

DOCUMENTS SUR LES ORIGINES DE L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I POUR LA PREMIÈRE FOIS.

§ 1.

Pour la première fois¹, voici l'ensemble des documents originaux relatifs à la création de la religion des musulmans², l'islam³. Cet ensemble de plus de 15 000 textes (soit environ 2500 pages papier)⁴ est destiné au public occidental, qui n'a pas accès aux sources, mais aussi au public d'origine musulmane⁵, lui aussi mis maintenu dans l'ignorance, et qui pourra enfin juger en connaissance de cause.

L'objectif de ce travail réalisé par des universitaires⁶ est ouvertement critique, humaniste et scientifique : l'enquête ne s'embarrassera en aucune façon, étant donné l'urgence de la situation, d'une attitude de respect trop souvent répandue et que rien ne justifie, sinon la honte et la peur. On pourra parfois voir poindre l'ironie et le sarcasme, dans les cas où le ridicule les impose presque. Le rire est alors le meilleur antidote à la peur et constitue une arme contre les tyrannies du dogme et du mythe.⁷

Mais l'humour n'exclut pas le sérieux global de l'entreprise.

Ainsi publiés, les documents dévoilent largement les origines et l'essence de l'idéologie musulmane, en présentant la personnalité de Muhammad ibn Abdallah (de son nom supposé⁸), ses paroles et actes probables⁹, les circonstances politiques, le contexte culturel dans lesquelles elle s'est constituée, les influences religieuses qu'elle a subies. On insistera notamment sur tout ce qui est d'ordinaire dissimulé : ce qui indique le caractère intrinsèquement violent et totalitaire, depuis les origines, de ce que l'on appelle la religion musulmane¹⁰. À l'origine, les piliers du système ont été, en dépit de ce qui a été dit par des sources partiales et asservies, soucieuse d'apaisement à tout prix, l'exaltation de la violence, la justification des inégalités entre les humains¹¹ et la généralisation de la polygamie. Ces deux institutions, dont les conséquences se perpétuent de nos jours, ont assuré le succès fulgurant du système, sous l'égide de Muhammad et de ses successeurs immédiats, car elles ont favorisé les pulsions masculines les plus basses.

Ainsi, ils permettront enfin d'effacer un grand nombre de discours hypocrites, lâches et dangereux, de dissiper mensonges et manipulations, de combler le fossé tragique établi entre ceux qui savent et ceux qui ignorent ou croient savoir.

II

UNE MODESTE CONTRIBUTION AU DIALOGUE ENTRE LES CIVILISATIONS.

• **XIII Les fondements
de l'idéologie musulmane**

• **XIV Théologie de la
soumission**

• **XV "Le jihad sur le
chemin d'Allah !" (622-
630)**

• **XVI Des chameaux
et des femmes**

• **XVII La guerre de
huit ans, sanglante Hégire
à rebours (622-630)**

• **XVIII Ordre nouveau
en Arabie (630-631)**

• **XIX De la mission à
l'empire (631-632)**

• **XX Bibliographie**

• **XXI Sommaire**

§ 2.

Nous sommes d'ailleurs heureux de pouvoir publier la version définitive d'islam - documents.org au début de l'année 2008, arbitrairement consacrée comme celle du "Dialogue entre les Civilisations"¹², sans que l'on prenne même la peine de se demander ce que signifient les termes de dialogue¹³ et de civilisation. Il ne faut pas être grand clerc pour deviner que sous cette appellation hypocrite, seront évoqués essentiellement les rapports entre l'Occident et le monde musulman, et ce sera l'occasion de dissenter sur le sujet ou du moins d'en donner l'apparence. Cette année sera-t-elle vraiment l'occasion de construire les bases d'un dialogue serein et sincère? Qui peut encore y croire, sinon des naïfs, des escrocs, des imbéciles et des malhonnêtes? Le dialogue est en vérité un exercice très exigeant, qui demande beaucoup de la part de ceux qui s'y prêtent, et qui selon la tradition hellénique constitue l'activité humaine la plus prestigieuse¹⁴. Mais il n'y a pas de dialogue sans franchise, sans respect de l'autre, sans connaissance approfondie de son interlocuteur et sans acceptation théorique et par avance des arguments contradictoires : il est bon de le rappeler comme préalable à tout échange intellectuel et dans le cas présent, il est évident que les conditions du dialogue ne seront pas remplies. Le dialogue ne peut s'exempter ni de la sincérité ni de la clairvoyance sans quoi il n'est plus que bavardage, prétexte à l'intimidation et préalable à la soumission : il est alors un exercice dévoyé, asservi, perverti. Nombreux sont ceux qui ont intérêt à en faire une sorte de vaste conversation de salon, à l'échelle planétaire, autour d'un immense verre de thé à la menthe, qui se révélera parfaitement superficielle, futile et finalement illusoire. En effet, les deux parties ne sont pas prêtes à dialoguer : l'Occident est muré dans sa peur et se réfugie dans l'ignorance et l'incompréhension, se reposant en dernier recours à sa maîtrise de la technique et de l'économie ; le monde musulman se fige dans l'ignorance de soi et de l'autre, dans la certitude de la perfection de sa doctrine et le mépris de l'autre, dans l'obsession machiste de la conquête et de la domination, dans l'inculture de ses masses et la lâcheté de ses élites, dirigée par des clercs obtus et des dirigeants corrompus. Rien n'est sain dans ce rapport de force d'une infernale complexité. Une parodie de dialogue ne ferait que retarder des confrontations rendues plus brutales encore. L'hypocrisie élevée en mode normal de relation ne fera que vicier les rapports entre les cultures. Pour contrer ces schémas néfastes, il serait bon de faire le pari du courage, de la franchise et de la critique argumentée, du refus de la violence comme instrument d'intimidation, et de la part des musulmans, le pari de la rupture¹⁵. C'est ce que nous proposons modestement, car nous sommes encore remplis de confiance en l'Humanité, en dépit de tout...

Le site que vous allez consulter a sûrement pour vocation de fournir au cours de la discussion des bases claires et saines aux débats, en fournissant à un vaste public des informations inédites, en publiant le fondement de la doctrine musulmane, ce que les musulmans eux-mêmes n'ont jamais osé faire. Après seulement il sera loisible de dialoguer, selon les normes occidentales : c'est Aristote qui écrivait dans son Ethique à Nicomaque, "l'amitié est une belle chose, mais la vérité est plus belle encore" et l'on doit encore croire qu'un vrai dialogue est possible, si et seulement s'il respecte les règles et les exigences du genre, comme la recherche de la vérité.

Il est hélas de plus en plus difficile de croire qu'un véritable dialogue est encore possible.

L'année qui s'annonce ne se présente pas sous les meilleurs auspices : les dirigeants religieux

et politiques ont intérêt à proposer aux foules la confusion et l'illusion. Au lieu de gagner du temps, ce sera du temps perdu, simplement parce que de part et d'autre, le courage manque: de la part des occidentaux, le courage d'exiger et d'affirmer, d'être fier et d'être soi (ne serait-ce qu'en obligeant à un vrai dialogue véritable). C'est qu'on ne ment pas à de vrais amis, qu'on ne se doit pas d'être amis avec n'importe qui et à n'importe quel prix et que le fait d'avoir des ennemis n'est pas une honte en soi. L'amitié et le respect se méritent, ne s'imposent pas par la force ou par la peur, et ils doivent être sincères et réciproques. Ici, ce n'est pas le cas.

De la part des musulmans, il s'agit du courage d'enfin se regarder en face, de se remettre en question et d'abandonner (ou de permettre l'abandon) une doctrine en décalage dramatique avec le temps présent, en contradiction avec l'ensemble des droits humains¹⁶.

Si un dialogue est possible et même souhaitable, il doit se nouer entre des individus, et non entre des institutions ou des communautés, entre des laïcs et non entre des clercs, sur les valeurs humanistes et universelles, et non sur une base religieuse. C'est pourtant comme cela, en dépit du bon sens et au mépris de l'espérance que le "dialogue" a été organisé cette année finissante. Le fait que l'Arabie Saoudite ait participé au premier plan à ces festivités pathétiques donne envie de rire pour ne pas en pleurer... Décidément, les religions ne seront jamais des vecteurs de dialogue, mais plutôt des obstacles, qu'il vaudrait mieux araser.

III

APPEL A TOUS LES COURAGES

§ 3.

La version actuelle d'islam-documents.org est en français, mais nous souhaitons présenter pour l'avenir des versions du même travail dans d'autres langues. Nous exhortons d'ailleurs toutes les personnes qui se sentent capables et motivées, à entamer le même type de travail, critique et scientifique sur les origines historiques et les fondements idéologiques de l'islam. Sur ce sujet, l'afflux de documents et d'analyses ne sera jamais un problème: ici, la masse d'informations présentées est plutôt devenue un avantage décisif. Nous avons voulu prouver que des occidentaux étaient capables de curiosité pour autrui et de maîtrise de la documentation¹⁷. Nous aimerions même que par défi, des érudits musulmans tentent eux - aussi de présenter un travail aussi considérable au public occidental: d'abord, sur leur propre doctrine, démontrant ainsi qu'ils la connaissent en vérité et qu'ils osent s'y confronter publiquement, ensuite sur les autres systèmes religieux, pour dévoiler enfin leur conception de la tolérance et leur intérêt envers autrui, s'il existe¹⁸. S'ils se sentent dénudés, s'ils sentent que leur doctrine a été mise à nu, à vif, s'ils en frissonnent, s'ils en ressentent de l'humiliation, qu'ils sachent bien que cela n'a pas été fait par haine envers eux, mais que la science et la liberté doivent s'exprimer elles aussi avec une brutale franchise, sans que celle-ci ne soit dirigée expressément contre les personnes. Là, la cible n'est qu'un amas d'idées, un rassemblement de textes et de traditions séculaires, figées par l'habitude, la passivité et la haine, qu'aèrent péniblement des interprétations affligeantes de sottise. et d'obscurantisme. Nous sommes, nous, parfaitement au fait des lois démocratiques et des principes présents dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, qui pour le coup doit être considéré comme le seul texte vraiment de référence¹⁹. Nous nous référons exclusivement à celui-ci, et à la tradition laïque (et même un peu anticléricale, nous le confessons) qui s'est développée en France et dont nous pouvons être fiers.

Nous exhortons aussi tous ceux et toutes celles qui sont intéressés par ce travail à le divulguer, le réutiliser, le traduire dans toutes les langues et même à le critiquer ou l'amender. Une traduction de l'ensemble en anglais a d'ailleurs déjà été évoquée. Une autre en arabe serait plutôt facile puisque l'essentiel des textes sont écrits à l'origine dans cette langue ²⁰. Enfin, il serait bon que d'autres encore se chargent de publier tous les documents originaux concernant les autres religions, quelles qu'elles soient, pour décharger les historiens des religions, souvent pleutres et parfois incapables, d'une tâche trop lourde pour ce qui est entre leurs épaules.

IV

2005 : L'AFFAIRE DES CARICATURES

§ 4.

Ce n'est qu'un hasard si les auteurs du site sont des universitaires en poste sur le territoire français, historiens et philologues ²¹. Le point de départ de ce projet a été la fameuse affaire des caricatures ²², qui a troublé le monde entier durant quelques semaines. Le début de la crise était parfaitement ridicule et il s'est avéré être le fruit d'une vaste manipulation partie d'Egypte, autour de l'"université" d'al Azhar ²³ et des Frères Musulmans ²⁴. C'était en réalité une sorte de test à l'échelle planétaire qui était imposé à tous et à chacun: il fallait voir quel était le niveau de réaction des sociétés occidentales face à l'imposition de normes islamiques. A la tentative ont participé toutes les institutions musulmanes, y compris celles qui se présentent comme modérées, car toutes ont été gagnées par la surenchère ²⁵. Ces sociétés surtout européennes ont d'abord été pétrifiées par les violences primitives qu'une partie (limitée) du monde musulman a cru bon et licite de commettre, par des vociférations, des destructions et des meurtres. L'intimidation a parfois été efficace, et des dirigeants lâches ont souvent préféré la compromission et l'apaisement plutôt que la réaffirmation des principes et du droit: J. Chirac ne sortira pas grandi de cette affaire au regard des historiens ²⁶. L'Union Européenne a prouvé une fois de plus sa faiblesse morale en refusant de soutenir le Danemark outragé.

Chacun a pu compter les traîtres et les "idiots utiles" ²⁷ qui figuraient dans ses propres rangs, dans les deux camps: il ne faut pas oublier que dans les sociétés encore musulmanes, des individus ont fait preuve de courage en refusant les appels à la haine et en appelant au véritable dialogue, par la publication des dessins chez eux, par exemple. Ils l'ont souvent payé cher, mais grâce à leurs initiatives, les choses changent, et c'est une occasion d'espérer ²⁸. Les principes sur lesquels sont fondés nos sociétés toujours démocratiques intègrent clairement la liberté d'expression et l'absence d'interdiction d'origine religieuse, quelles qu'elles soient: il se trouve qu'en Europe, pour ne prendre que cet exemple, représenter un être humain n'est pas illicite, et l'art figuratif est même à la base de la civilisation occidentale, depuis les idoles cycladiques. Imposer un seul interdit sans aucune légitimité et tout le système sur lequel nous nous appuyons est ébranlé. La critique ou la moquerie d'un dogme est aussi un droit chèrement gagné et il a nécessité des siècles de lutte, notamment en France. Il serait inconvenant alors, comme une insulte à tous les martyrs de cette cause, de renoncer en trois jours à des droits acquis durant trois siècles. Que des musulmans acceptent le dogme musulman, voilà qui a priori semble normal ²⁹, mais l'imposer hors de cette sphère de soumission ³⁰ revient à pratiquer une forme de totalitarisme à l'égard

du reste du monde , et à l'asservir moralement avant même de le vaincre. On mesure alors l'enjeu du test mentionné auparavant: il s'agissait d'une tentative d'imposer un ordre nouveau, pourvu de nouvelles normes. Mais ce n'était qu'une partie de la crise , qui a affecté le plus grand nombre. En effet , réduire à néant la critique d'un personnage historique, revient aussi à censurer tout essai de recherche scientifique sur l'individu Muhammad , et plus largement sur les origines de l'islam. La caricature ou la satire sont des exercices superficiels et parfois de mauvais goût de l'expression de la liberté d'expression. La liberté dans le domaine de la recherche scientifique porte sur des sujets beaucoup plus fondamentaux. Mais voici ce qui est plus grave : si l'on ne peut pas rire de Mahomet , on peut encore moins tenter de l'étudier sérieusement , parce que les conclusions de l'étude pourraient , *qui sait*, ne pas correspondre aux normes islamiques et à l'humeur des clercs qui les défendent ³¹ et au-delà, à la Vulgate politiquement correcte et soumise: toute recherche autonome est alors impossible. Or il se trouve que les recherches sérieuses, fondées sur les documents originaux , dépassent largement la signification des caricatures incriminées: aux fameux dessins prenant pour cible ce personnage à qui l'on semble reprocher quelque relation avec la violence correspondent effectivement une violence pourtant clairement attestée dans tous les textes doctrinaux , des meurtres commis en son nom , une brutalité qu'il promet , un terrorisme ³² qu'il sanctifie : des centaines de pages suffiront à le prouver sans peine. Au-delà de l'icône Muhammad , c'est toute la question des origines de l'islam qui est en jeu , et qu'on tente de sacraliser pour éviter que la recherche ne s'y intéresse ³³ . La question des origines est cruciale , elle soutient tout le système et si l'on démontre scientifiquement le caractère artificiel de la genèse de l'islam , C'est l'ensemble qui est ébranlé. La meilleure illustration en est évidemment le travail entamé sur les premiers manuscrits du Coran , qui révèlent une évidence , à savoir que le texte a une Histoire, comme tous les textes: il s'est constitué peu à peu, au fil des années et bien après la mort de Muhammad: ainsi, il est manifeste qu'il n'est en rien un objet d'origine surnaturelle. Mais les travaux sur le sujet sont très lents et freinés pour des raisons évidentes. ³⁴

Dans la liste des thèmes encore considérés comme tabous (et qui méritent au moins la discussion, et la controverse, sans préjuger de la validité des hypothèses de recherche), et que l'on évitera absolument de proposer au grand public , figurent les questions suivantes: le caractère largement fictif du personnage central , les origines judéo-chrétiennes du phénomène, la perpétuation des comportements pré-islamiques à travers les rites , le rôle central de la violence (et de la polygamie) dans l'expansion de l'islam en Arabie et ailleurs, l'effondrement de la condition féminine , les mystères du nom de Muhammad , la figure d'Allah comme divinité locale strictement arabe , la survie du polythéisme sous couvert d'un monothéisme de façade, pourtant constamment proclamé, le caractère clairement artificiel des textes de référence, la fréquence des anachronismes , la haine envers les infidèles , la construction postérieure du personnage Muhammad et du dogme avec trois siècles de décalage , la réappropriation directe des thèmes juifs et chrétiens, les contresens sur les autres doctrines , etc... ³⁵

Finalement, les pauvres humoristes danois ³⁶ , par leurs dessins patauds , ont eu une intuition brillante, parce que tout se retrouve dans les documents écrits en arabe , et qu'ils n'ont sûrement jamais lu. En réalité , ils exprimaient tout ce que l'opinion publique en général pressentait , sans savoir et sans oser se l'avouer. Il manquait décidément au public un dossier sur le sujet , sur les origines du phénomène , sur Muhammad et sur l'idéologie qu'on a élaborée autour de son nom.

Nous espérons que celui qui est présenté ici suffira pour quelque temps à répondre aux curiosités.

RECOURS AUX SOURCES

§ 5.

Il s'agit d'effacer le discours mystificateur si répandu en Occident qui veut présenter les violences et les injustices commises au nom de l'islam comme des trahisons, perversions, interprétations extrémistes d'une doctrine forcément irréprochable, toute entière de la pureté de ses origines.³⁷ Mais que dit-on alors des origines?

La simple consultation des textes originaux, de ceux qui font références, de ceux qui forment la doctrine telle qu'elle est apparue, prouve qu'il n'en est rien, que les auteurs de ces méfaits ne font que suivre pieusement les enseignements primitifs de la religion, à son état natif. Aussi inhumains et aberrants, voire totalement ridicules, abjects ou stupides qu'ils puissent être, ceux-ci ne sont jamais remis en cause, chez les uns, et jamais mis en évidence chez les autres, d'où l'accumulation tragique des malentendus de part et d'autre. Les premiers ne font qu'appliquer des principes caduques, ils suivent un modèle archaïque, ils prolongent au début du troisième millénaire la brutalité de l'Arabie du VII^{ème} siècle, transcendée par l'aventure personnelle de Muhammad. Même si cela inquiète, même si cela blesse, trouble et dérange, il existe une cohérence totale entre les atrocités commises sous les ordres de Muhammad (dit "le prophète ou "l'apôtre d'Allah")³⁸ et les atrocités commises durant toute l'histoire musulmane jusqu'à nos jours, à l'encontre des infidèles, des femmes, des dissidents. La littérature jihadiste, si volumineuse, n'est en réalité que la répétition à l'infini de l'aventure primitive de Muhammad, de toutes ses phases, surtout guerrières, connues à la perfection. Le mythe fondateur remplit sa fonction à merveille, et fournit des exemples de courage, de violence, de dureté, d'abnégation, de patience et de sacrifice.

Les comportements les pires se sont appuyés sur les textes les plus clairs, les plus évidents, les plus respectés : on verra ici des centaines de textes exhortant à la violence, la légitimant, la sacralisant. Le mal, c'est-à-dire la haine, est enracinée dans la doctrine primitive, et toutes les tentatives pour l'extirper ont échoué les unes après les autres. L'immense majorité des exégètes musulmans a approuvé et a encouragé de telles actions. Bien rares et courageux ont été les clercs qui ont tenté d'infléchir la doctrine vers plus de tolérance et d'humanité en remettant en cause les principes ; ils l'ont souvent payé de leur vie (A. Dashti en Iran ³⁹, M. Taha au Soudan⁴⁰) ; en revanche, des personnages tels que Sayyid Qubt, même disparus, ont eu une postérité plétorique : celui-ci n'a fait qu'adapter le message coranique de la manière la plus brutale et révolutionnaire.⁴¹

Par des exemples innombrables, il est malheureusement facile de retrouver dans les actes et les paroles de personnages actuellement (et faussement) considérés comme extrémistes, les actes commis et les paroles proférées par Muhammad et ses disciples.⁴²

Les références sont limpides et la continuité est rectiligne, même si cela semble parfaitement déraisonnable aux yeux des partisans du progrès et des défenseurs de l'humanisme.

Le plus cruel sans doute dans le dévoilement des sources de la doctrine est bien que l'on se rendra compte que le totalitarisme ainsi établi est parfaitement incapable de s'adapter dans ses principes à la diversité humaine et aux notions de progrès et de tolérance. Il est donc temps de passer à autre chose, qui ne pourra qu'être meilleur, plus favorable à l'épanouissement de l'être humain.

Les tentatives de réformes ont toujours eu pour référence la pureté originelle des commencements, et l'exemple muhammadien, sans lequel il n'y a point de salut. s'il y a eu des moments de créativité et de liberté relative dans le monde musulman, c'est en dehors du

système, contre lui et de la part de dissidents courageux. Rien n' a jamais changé dans les principes et rien ne changera, tant que les principes ne seront pas définitivement abandonnés.⁴³ Espérons que leur présentation au public le plus large possible sera le préalable à cet abandon salutaire à cette rupture , et qu' il y contribuera à sa façon.

VI

DÉPLORATION SUR L' HISTORIOGRAPHIE DE L' ISLAM

§ 6.

Si l' on omet le terrorisme actuel, les guerres d' agression, les persécutions de minorités, l' humiliation des infidèles, l' oppression des femmes , l' antisémitisme , le rejet des progrès techniques et intellectuels , l' intolérance et l' apprentissage de la haine ⁴⁴ , l' un des scandales principaux de la situation actuelle , au sujet de l' islam , est l' ignorance des autres à son égard : les conditions de la naissance de cette idéologie sont pratiquement ignorées en Occident, par peur de mauvaises surprises , et même dans une bonne part du monde musulman , qui mesure que c' est justement le caractère archaïque et totalitaire de la doctrine qui l' empêche de se moderniser. En Europe , et tout particulièrement une France largement déchristianisée, l' opinion et les médias refusent de considérer le fait religieux en face , et de comprendre l' importance considérable de celui-ci sur la culture , la morale et la vie quotidienne. S' il s' agit d' un système aussi différent que l' islam, qui n' est pas une religion comme les autres , et très distincte de celles constituées en Europe , l' ignorance se mue en peur, qu' il faut au moins reconnaître.

On préfère imaginer que Muhammad est une sorte de Christ un peu féroce et plutôt libidineux (ce dernier point le rend finalement plus sympathique, non?) ⁴⁵ , et que l' islam primitif s' est présenté au monde comme un autre évangile. Pourtant, de cette ignorance si *scandaleuse* pour une doctrine si *avantageuse*, les musulmans s' en plaignent vivement , et ne se privent pas pour en faire la leçon aux infidèles. Cela ne les encourage pas , néanmoins , à publier clairement et nettement ce qui fait le fond de leur pensée et ce qui est à l' origine de leur système. A la lecture des dossiers d' islam-documents.org , on verra que l' aventure mohammédienne et la naissance de l' islam n' ont rien de christique ou d' évangélique⁴⁶ et que ces phénomènes révèlent en fait plus de proximité avec l' époque des grandes invasions barbares et avec les mouvements fascistes du XX^{ème} siècle⁴⁷ .

Il ne faut plus craindre de dire que les érudits, historiens, intellectuels et chercheurs sont pleinement responsables de la catastrophe, par complicité, complaisance, fascination ou lâcheté. Faisons ici une petite revue des cas les plus typiques et parfois les plus grotesques , qui ont profité si longtemps de la crédulité publique.

Certains notables musulmans (H. Boubakeur, M. Hamidullah⁴⁸ , T. Ramadan⁴⁹ pour la France) ont usé de leur prestige de demi-savants pour répandre vers le public leur conception cléricale et obtuse de leur propre croyance , et leur foi les a autorisés à mentir ouvertement à leurs lecteurs infidèles ou nouveaux convertis. Ils représentent le degré zéro de la science, mais leur suffisance rend la

lecture de leurs ouvrages assez amusante. D' autres personnages (M. Lings⁵⁰ , M. Hussein⁵¹ , Ph. Aziz⁵² , J. Berque⁵³) , convertis récents , affidés ambigus ou esthètes irresponsables , dissimulés parfois derrière leurs pseudonymes , manipulent les documents en dépit des règles, les sélectionnent pour travestir les faits et les paroles, pour laisser libre cours à leur zèle prosélyte, hypocrite ou épanoui.

M. Chebel, au coeur de cette galaxie , a lui seul mérite une mention particulière , tant sa personnalité médiatique présente des aspects différents selon les circonstances et les publics auquel il est confronté. Cet homme n'est pas un homme , mais une usine , au vu de sa production éditoriale . Il est devenu au fil des ans un prince de l' ambiguïté , multi -spécialiste auto-proclamé du monde musulman , exprimant tour à tour dans ses interventions une malhonnêteté intellectuelle qu'il peine souvent à maîtriser , une séduction douceoureuse jusqu' au malsain, une effronterie superbe face à la contradiction et aux évidences et pour finir -mais il faut le dire -une particulière incompétence dont on ne sait trop si elle est le fait d' une ignorance, d' un aveuglement ou de son intolérance foncière⁵⁴ .

D' un tout autre niveau sont les brillants intellectuels chrétiens ou juifs (D. Masson⁵⁵ , M. Watt⁵⁶ , I. Goldziher⁵⁷) qui ont cherché leur voie dans l' étude de l' islam , et dont leurs travaux , d' un point de vue strictement scientifique , sont invalidés du fait de leurs préjugés. Intégrés à ce point dans leur propre formation spirituelle et dans leur mission , ils ne peuvent guère s' empêcher d' exprimer une forme de fascination ou d' aveuglement face à l' agressivité virile et la pureté stérile de la doctrine musulmane. En même temps , ils tentent de manière plus ou moins consciente de découvrir des proximités rassurantes entre l' islam des origines et leur foi. Il va de soi que pour cette catégorie de chercheurs, l' analyse critique des religions , quelles qu' elles soient , reste un danger majeur , et la théologie garde dans leurs conceptions son ascendant sur les sciences véritables. La perversité de cette attitude est poussée à son paroxysme avec l' exemple (pourtant remarquable sur le plan scientifique et historiographique) de G. Lulling⁵⁸ , luthérien acharné à retrouver dans l' islam une ultime réforme du christianisme...

La profession de foi de W.M. Watt, dans l' introduction de son "Mahomet à la Mecque", mérite d' être citée, parce qu' elle expose à merveille cet état d' esprit fait de veulerie magnifique et de fascination honteuse , de défaite de la cause scientifique, caractéristique des intellectuels britanniques⁵⁹ :

"Tout en restant fidèle aux données de l' enseignement historique consacré par l' Occident, je me suis imposé de ne rien déclarer qui puisse être en contradiction avec l' un ou l' autre des doctrines fondamentales de l' Islam.

Point n' est besoin d' un abîme infranchissable entre la science de l' Occident et la foi de l' Islam."

Il ne se satisfait pas de cette jouissance de la soumission, et ajoute sur un ton plus sentencieux et menaçant:

"S' il est arrivé que de telles conclusions de savants occidentaux aient été inacceptables pour des Musulmans⁶⁰ , c' est peut-être que ces savants n' ont pas toujours été fidèles à leurs propres principes scientifiques, et que, même du plus strict point de vue historique, leur conclusion doit être révisée."

Cet avis, si affligeant, si indigne pour la science du XX^{ème} siècle, semble avoir fait école, et a conforté dans leur lâcheté nombre de chercheurs.

Bien entendu, d' autres auteurs cléricaux (H. Lammens⁶¹ , W. Muir⁶²) ont pu se donner comme mission sacrée de dénigrer l' islam sous toutes ses formes , ce qui est au demeurant assez aisé, pour peu qu' on s' y connaisse un peu. Du moins ceux -ci ont effectué un véritable travail sur l' ensemble des sources disponibles, ce que les précédents se gardaient bien de faire. Nous ne mentionnerons pas les auteurs d' obédience marxiste ou fasciste qui ont trouvé dans l' islam une forme de totalitarisme qui en vaut bien d' autres.⁶³

Nous préférons passer sous silence la nombreuse théorie des vulgarisateurs stipendiés, singes savants et prétentieux, auteurs de plaquettes destinées au très grand public, apôtres de la diversité et de la variété, tous plus nomaliens les uns que les autres: collectionneurs de cartes

postales, montreurs de diapositives, amateurs de thé ou de narguilé, insensibles à la violence du totalitarisme et du dogme, qui pratiquent finalement dans la forme les délices d'un confortable post-colonialisme: pour eux, l'islam n'est pas un système religieux, mais un sympathique assemblage d'usages et de comportements colorés baignant dans la permissivité et le relativisme.

VII

L' HOMMAGE AUX PRÉCURSEURS

§ 7.

Mais , faisant face à une situation si calamiteuse , des historiens dignes de ce nom , concevant leur discipline comme une science véritable , ont voulu analyser le phénomène des origines de l' islam en suivant des règles rigoureuses, en toute indépendance , sans se laisser intimider par les vociférations des adeptes , sans se laisser décourager par les soupirs des bien -pensants. Ils ont eu le courage de diffuser le fruit de leurs travaux , souvent dérangeants et parfois destructeurs , auprès du grand public , ce qui, dans l' urgence de la situation actuelle , est l' essentiel de leur apport.

Il s' agit notamment de M. Rodinson⁶⁴ , de J. Chabbi⁶⁵ , d' A.- L. de Prémare ⁶⁶ , d' A. M. Delcambre⁶⁷ , pour la France , et à l' étranger ⁶⁸ , de P. Crone , M. Cook⁶⁹ , M. Lecker , M. J. Kister . Une mention spéciale doit être faite aux chercheurs allemands ⁷⁰ , héritiers de la tradition orientaliste de Nöldeke⁷¹ ou Wellhausen⁷² , et qui poussent très loin leurs investigations dans ces domaines (Puin⁷³ , Ohlig⁷⁴ , Luxenberg⁷⁵ , et ceux qui entreprennent actuellement , à l' Académie des Sciences de Berlin , une édition critique du texte coranique). Les travaux de ces chercheurs qui refusent les censures venant de tous bords sont à la base du projet documentaire qui suit. A une modeste échelle, leur méthode rigoureuse et leur énergie courageuse sont des exemples à suivre. Qu' ils trouvent ici l' expression d' hommages mérités. Il reste à regretter qu' il ne se trouve peu ou pas dans leurs rangs des intellectuels d' origine musulmane⁷⁶ . Espérons que ce sera l' affaire d' une autre génération , qui tentera d' appliquer des méthodes scientifiques et sans concession au sujet des origines du système qui les opprime, comme s' il s' agissait d' un sujet anodin. Nul doute qu' une entreprise de cette sorte les fera sortir brutalement de leur communauté. Mais dans toute évolution historique d' envergure , il faut qu' il y ait des précurseurs. Que ceux -ci trouvent dans islam-documents.org une source d' inspiration , et nous en serons satisfaits.

L'ouvrage très récent de Jacqueline Chabbi, *Le Coran décrypté, Figures bibliques en Arabie*⁷⁷ est remarquable à plusieurs titres: il pointe sèchement toutes les lacunes et lâchetés qui défigurent le champ de l' islamologie actuelle consacrée aux origines du phénomène musulman; il assène des vérités scientifiques avec une fraîche brutalité et ose remettre en cause les bavardages imbéciles produits par des décennies de non-travail de recherche.⁷⁸ Il faut lire cette grande dame quand elle interdit fermement aux érudits cléricaux d' empiéter sur lechap des recherches scientifiques.

VIII

OBSTACLES A LA CONNAISSANCE

§ 8.

L' accès direct aux sources historiques musulmanes est particulièrement difficile et parmi elles , celles traitant des origines du système musulman sont un secret bien gardé. Pour expliquer que le mystère plane encore sur des sujets aussi capitaux et sensibles et que la pénurie d' informations utiles soit si patente, la lâcheté des intellectuels occidentaux n' est pas seule en cause. Il existe de véritables obstacles à la connaissance , qui favorisent ceux qui ont tout à cacher du coeur de leur doctrine.

Le premier obstacle , le plus évident , est celui de la langue (ainsi que l' écriture) et des déficiences de la traduction entre la langue arabe et les langues occidentales. l' écriture et la langue arabes surprennent et fascinent aisément l' esprit occidental en quête de nouveauté , par l' étrangeté des sonorités et des dessins: c' est une sorte de piège séduisant qui détourne aussi l' attention de ce qui est réellement exprimé au delà des apparences. La langue coranique , qui n' est pas en soi la langue classique , perturbe elle aussi les arabophones, qui feignent plus de la connaître plus que de la comprendre véritablement.

De nos jours, en dehors du Coran -dont on ne possède pas encore d' édition critique fiable⁷⁹ - un très petit nombre de textes originaux , ou traitant des origines , a été traduit, une infime minorité en proportion de la masse produite durant les premiers siècles. Si l' on ne possède ni le temps ni les compétences pour traduire les textes arabes , il faut avoir recours à des traductions anciennes, souvent de la fin du XIX^{ème} siècle , ou d' autres, issues de pays musulmans à destination des convertis , maladroits dans l' expression et ne respectant pas les principes d' édition. Un lent travail de collecte et d' estimation des sources permet donc de surmonter l' obstacle , tout en gardant à l' esprit que la traduction directe reste l' idéal. Il est regrettable que souvent les historiens ne connaissent pas l' arabe , et que les arabophones ne soient pas des historiens véritables quand il s' agit d' aborder les questions religieuses.

La seconde difficulté réside dans la quantité prodigieuse , inouïe , démesurée d' écrits consacrés aux origines de l' islam , et plus précisément la figure , pour ne pas dire l' idole, de Muhammad. Pris d' une fièvre antiquisante et au sens propre archéologique⁸⁰ , fasciné par le mystère de leurs propres origines, désireux de prouver leur piété , les érudits musulmans ont concentré depuis treize siècles leur attention , leur talent d' invention , leur rigueur d' analyse (et tout bêtement leur mémoire⁸¹) autour de la période prophétique de Muhammad. Ainsi , ce dernier est devenu la référence indépassable en matière morale, politique et spirituelle , modèle absolu en dépit de ses insuffisances notoires dans tous ces domaines. Les écrits sont donc en nombre incalculable , de taille énorme , de dimensions réelles fort imprécises , à la limite du difforme , proche du prodigieux : tout ceci autour d' une seule période, et d' un seul individu , exclusivement, obsessionnellement. Ce n' est absolument pas un type de littérature aux normes de la littérature profane ou religieuse occidentale qu' il faut explorer quand on veut s' intéresser aux origines de l' islam. Ainsi , le Coran⁸² , ouvrage composite et puissamment répétitif , à la structure artificielle et grossièrement organisée, possède déjà de vastes proportions,: presque 6220 versets et 114 chapitres. Il n' est qu' un concentré , un manuel dont l' obscurité et l' incohérence rend indispensable l' élaboration d' autres sources d' information: au total, un véritable désastre éditorial.⁸³ C' est ce que le public réclamait , frustré dans son adoration envers le personnage de Muhammad. D' abord, les commentaires (Tafsir)

⁸⁴, par centaines et en des milliers de pages se répandent assez tôt. Ensuite, une masse prodigieuse de récits (les Hadiths)⁸⁵, dont on ne sait le nombre véritable, les estimations allant de plusieurs centaines de milliers à 6000 environ dans les recueils les plus vénérés, selon des critères stricts de sélection. Il est important d'exploiter cette ressource pour contrer l'argumentation musulmane à l'égard des ignorants, qui affirme que telle ou telle chose déplorable n'existe pas dans le Coran, référence unique: il est alors avantageux de feindre d'oublier les hadiths, qui sont pourtant partie intégrante de la doctrine. Tout ce qui n'est pas dans le Coran se doit d'être dans les Hadiths, qui forment ensemble la Sunna. Le point le plus célèbre concerne la lapidation, dont on parlera longuement: elle est absente du Coran, certes, mais la Sunna surabonde en prescriptions qui l'exigent, dans des circonstances plutôt saugrenues même⁸⁶, et il existe même un courant de tradition qui affirme que le Livre possédait bien un verset sur le thème, mais qu'il a disparu on ne sait comment...

Enfin, à partir des textes précédents, des oeuvres plus littéraires que scientifiques d'érudits musulmans se succèdent, avec chaque fois des buts et des méthodes différents, mais qui tous veulent mettre en valeur le fameux Muhammad, clé de voûte de toute la construction. Pour rappeler les plus importants: une biographie prestigieuse avec ibn Hisham, une chronologie universelle de grande valeur avec Tabari, un énorme catalogue de biographie avec ibn Sad, une chronologie d'expéditions guerrières avec Waqidi, etc⁸⁷... Chaque fois, ce sont des oeuvres monumentales, qui savent gloser et inventer à partir d'un sujet fort mince, et qui s'alourdissent encore de mentions obligées à des informateurs successifs. De plus, elles ne sont connues du public que par des versions abrégées tant le contenu est rendu indigeste par la masse d'informations et l'attention dirigée obsessionnellement vers le même héros Muhammad. Avec patience et abnégation, on peut venir à bout de ces dizaines de milliers de pages, évoquant *ad nauseam* les gestes et dits du même individu. Pour finir sur ce point sur une note aussi tragique que ridicule, les sources primaires ont suscité à leur tour une autre vague de compositions aussi monumentales, oeuvres secondaires et largement postérieures, aux ambitions encyclopédiques, des adaptations, des commentaires, des compilations, et l'ensemble fournit une telle masse qu'elle n'a d'autre effet que d'encombrer le sujet, ne lui apportant plus rien d'utile ou de vrai, et finit par ne plus rien signifier. C'est pourquoi il suffit de se limiter aux recueils de textes anciens, encore cohérents, d'avant le X^{ème} siècle.⁸⁸

Enfin, le troisième point qui fait difficulté est d'ordre strictement historiographique et se révèle le plus intéressant. Les sources présentées ici et qui retranscrivent les événements jusqu'en 632 (c'est la limite globalement arrêtée dans ce travail) sont très largement postérieures à la période qu'elles évoquent. Il faut être lucide et avoir conscience constamment qu'à la mort de Muhammad, il n'existe quasiment rien de la doctrine musulmane, sinon une aventure personnelle et un fatras de paroles, aux origines multiples. De plus, rien n'est véritablement écrit, ce qui est gênant pour un système qui se prétend héritier d'un livre.

L'ouvrage de référence, ce fameux Coran, n'est pas encore constitué et le sera peu à peu dans des conditions rocambolesques que la Tradition musulmane⁸⁹ évoquent sans pudeur. Selon les historiens les plus sérieux et les moins musulmans, le texte a été rassemblé dans une période allant de 30 ans à 70 ans après 632, à partir de documents d'extraction diverse: traditions juives issues du Pentateuque⁹⁰, interprétations hérétiques chrétiennes autour de thèmes eschatologiques, vestiges de mythologie et poésie arabe, code de lois, agrémenté de multiples exhortations au combat et d'allusions énigmatiques furtives à ce Muhammad.

Il s'agit néanmoins de la source primitive, et sur ce point on ne peut qu'être d'accord avec les penseurs musulmans: c'est la strate la plus ancienne, même si elle ne touche pas chronologiquement aux origines. R. Blachère, dans son prophétique *Problème de Mahomet*⁹¹ a montré tout ce que l'on pouvait tirer de factuel du document, et il a rappelé les limites de la tentative.⁹² Le texte lui-même ne suffit pas à bâtir une doctrine, aussi simpliste et confuse qu'elle soit, et une éthique, aussi brutale et perverse soit-elle. L'opinion musulmane est alors assoiffée d'histoires et d'anecdotes. Le Coran n'est pas capable de fournir de quoi

combler ses frustrations. La solution se trouve dans l'immense amas de récits, les hadiths, qui a été rassemblé puis mis par écrit environ trois siècles plus tard. Entre la mort de Muhammad et le rassemblement prodigieux de ces textes, durant ces trois siècles, on ne dispose de presque rien d'assuré sur le phénomène islamique et son expansion, en dehors du Coran, fort déficient, de quelques inscriptions ambiguës et embarrassantes et les témoignages, tout aussi troublants, des auteurs chrétiens⁹³. La Tradition plétorique de l'époque omeyyade⁹⁴ et surtout abbasside, compilée si longtemps après, se développe dans un contexte totalement différent de celui de l'Arabie du VII^{ème} siècle. c'est un peu comme si l'on se permettait d'écrire de nos jours une Histoire du règne de Louis XIV exclusivement sur la foi de témoignages oraux, et sur la vie quotidienne de la Cour de Versailles. Les auteurs abbassides, que l'on ne peut guère taxer de fantaisie dès qu'il s'agit de Muhammad, sont incapables de comprendre le cadre tribal, la mentalité arabe (très peu sont directement de cette origine, et beaucoup sont persans), aucun n'est à même d'accéder aux conceptions païennes si présentes aux origines. En revanche, ils se révèlent habiles, hélas, à prendre parti dans les luttes entre sunnites et chiites, d'intégrer des notions inconnues du temps de Muhammad, d'ajouter des historiettes et des légendes pour divertir et combler les vides de la biographies, en puisant surtout dans le fonds culturel et mythologique des chrétiens orientaux.

Le dernier obstacle provient de la politique des autorités musulmanes, et des sociétés et des Etats musulmans qui tentent de bloquer par tous les moyens la recherche indépendante et laïque sur la question des origines de l'islam: interdictions de fouilles archéologiques, de consultation de textes, etc... Cependant, des entreprises remarquables sont en route, de manière discrète et héroïque⁹⁵. Il reste pourtant que ces essais sont toujours soumis à des attitudes de méfiance, de défiance et de rejet: une découverte quelconque qui remettrait en cause les dogmes enseignés sur les origines de la doctrine islamique serait très rapidement rejetée et mettrait ses auteurs dans de grandes difficultés.⁹⁶

IX

IL FAUT SAUVER LE GUERRIER MUHAMMAD

§ 9.

Présenté ainsi, le tableau est désespérant car il démontre qu'il est impossible d'utiliser ces documents si nombreux mais tardifs et déficients pour obtenir des informations fiables qui constitueraient un dossier solide pour l'historien. Muhammad et son Arabie primitive seraient alors pour toujours des inconnus, et l'on pourrait se tirer d'affaire par l'habituelle affirmation. On ne sait rien ou presque de Mahomet. L'ignorance est la solution la plus lâche: un monde préfère ne rien savoir tandis que l'autre affirme tout savoir sur le même sujet et en tire l'essentiel de sa fierté: c'est le point de départ des pires confrontations. Il y a pourtant deux moyens de dépasser cet aveu d'échec, dramatique dans les circonstances actuelles, parce qu'il conforte encore l'incompréhension entre les cultures. Le premier de ces moyens, positiviste en diable, est de faire confiance malgré tout aux

sources musulmanes , en dépit de leurs tares mentionnées auparavant. ⁹⁷ Voici ce qui peut inciter à la confiance , en tout restant lucide: les listes d' informateurs sont élaborées avec un soin minutieux et elles sont sensées garantir la valeur des données. Le tri effectué par les traditionnistes a aussi été effectué avec une rigueur malade (selon les normes islamiques, cependant) et le but de ces travaux est de renforcer la fiabilité des informations. L'observation du contenu des récits et des discours renforce aussi l' impression que l' on peut employer les textes avec une certaine sérénité , si la critique joue son rôle: il s' y trouve en effet une multitude de faits qui présentent entre eux une cohérence telle qu' il est bien difficile de les mettre en doute et de les prendre en défaut.

Parfois même, elles se trahissent, à force de dire tant de choses , et révèlent plus de vérité qu' on ne croit. Les détails de la vie quotidienne , les descriptions des choses matérielles, les méandres de la psychologie des acteurs, les relations entre individus, la trivialité des situations , le caractère strictement humain, et non surhumain des personnages , ainsi que la rudesse vulgaire des propos , rendent cette histoire terriblement crédible. On ne craint pas non plus de raconter tout ce qu' il y a d' atroce , d' ignoble ou d' obscène dans la geste de Muhammad , et rien n' est dissimulé puisque la pire action , vol, viol ou meurtre , est sanctifiée par le rapport à Muhammad et à son propre dieu.

L' autre option est en apparence un pis-aller: si l' on abandonne tout espoir d' approcher une quelconque réalité concernant Muhammad, si l' on rejette comme incertain tout renseignement sur le début du VII^{ème} siècle , il subsiste néanmoins la possibilité de considérer ce Muhammad comme une véritable création de l' époque abbasside , à partir de 750, personnage au sens strict du terme , héros d' une tragi -comédie historique , point central qui donne enfin à la doctrine musulmane une cohérence , une incarnation qui lui a tant manqué, une forme de légitimité humaine. C' est justement à cette époque que la fièvre de conquêtes et de destructions s' apaise face aux résistances, que le système est tiraillé entre de multiples tendances et qu' il est embarrassé par ses contacts avec les religions juive et chrétienne , aux fondements bien plus solides.

La question est alors de savoir si la création du personnage s' est opérée à partir d' un matériau réellement issu des origines -si Muhammad a véritablement existé , pour dire les choses clairement - ou si l' invention a été complète. L' afflux prodigieux de données , concentrée à ce point sur un seul personnage laisse déjà planer un doute sur son existence: on a pu calculer que sur la vingtaine d' années de vie de l' individu, environ une cinquantaine de faits ou paroles notables et dignes d' intérêts ont été conservées pour chaque journée de son existence: on ne peut rêver d' une vie plus palpitante!

La thèse de l' inexistence réelle de Muhammad est celle avancée par l' historiographie allemande et elle tente (souvent en secret) nombre d' islamologues occidentaux. Pour les chercheurs outre-Rhin, le nom même de Muhammad n' est pas un anthroponyme, mais une formule liturgique syriaque , donc chrétienne. Et ce n' est qu' un aspect de la question: il n' y a pas un seul Da Vinci Code à écrire sur l' islam , mais une dizaine , et sans recours à la fiction. Quel éditeur prendra le risque d' un tel succès de librairie?

Finalement, au début des années 2000⁹⁸ , savoir si le Muhammad des textes musulmans était un véritable agitateur politico-religieux, fondateur d' une secte arabe eschatologique judéo -chrétienne qui s' est signalée en Arabie par sa violence extrême ⁹⁹ , ou si il n' est qu' un pantin d' époque abbasside , héros d' une épopée inventée à Bagdad de toutes pièces, n' est que l' affaire des historiens , qui se garderont bien de dévoiler au grand public le résultat de leurs recherches , s' ils sont prudents comme à leur habitude.

Le public est cependant en droit de tirer autrement profit des informations issus de ces sources si lointaines et dissimulées: celles -ci forment la base, réelle ou fantasmée de toute la doctrine musulmane , la référence exclusive des musulmans, surtout des plus simples, ceux qui n' ont pas eu les ressources d' y échapper durant 13 siècles et qui reste la référence anachronique et handicapante de centaines de millions d' individus. Muhammad, le vrai ou le faux, est un personnage encore et toujours présent parmi nous , c' est notre exact contemporain¹⁰⁰ . Tant que cette icône néfaste n' est pas dévoilée, tant que la statue n' est pas

dénudée , le monde entier se cessera pas de souffrir , à force de ne pas vouloir savoir.
Gageons qu'une fois dévoilée jusque dans ses recoins les plus intimes et ses ombres les plus inavouables, son éclat sera ternie et la statue ne tardera pas à se lézarder.

X

DISCOURS DE LA MÉTHODE

§ 10.

La méthode suivie ici est elle de la constitution d'un dossier documentaire , tout simplement le retours aux sources : la preuve , l'indice priment sur le discours ou l'interprétation. Il s'agit de la première étape de toute réflexion historique et sur ce point , malgré les efforts de quelques chercheurs , les choses en sont restées là. C'est la raison d'être de ce travail , qui est le premier de ce type sur papier ou sous une forme électronique. Nous n'avons pas la prétention , commune chez certains auteurs, de pouvoir maîtriser une telle masse de données, sans véritable limite, on l'a déjà vu, ni même d'estimer leur fiabilité. Il est même délicat de vouloir tenter une analyse globale et une synthèse du sujet, à moins de réduire l'apport des sources elles-mêmes , et de développer un discours éloignant de plus en plus des réalités ¹⁰¹ . De plus , construire un discours revient aussi à affronter d'autres discours et à cohabiter avec une multitude d'études ¹⁰² et ainsi de se confronter sans grande chance d'être audible face aux mensonges , aux non-dits, aux demi-vérités, aux affirmations infondées. Dès lors, plutôt que de se fondre dans une foule cacophonique, mieux vaut suivre un autre chemin, qui court - circuite et invalide les interprétations de mauvaise foi: présenter les sources primaires réservées aux spécialistes et les proposer au public , les présenter en nombre suffisant pour ne pas être soupçonné de partialité dans les choix. Nous mettons au défi ceux qui contestent ce travail d'assembler autant de textes pour affirmer le contraire de ce qui est présenté ici même. La nature des sources musulmanes oblige pourtant les historiens à adapter la présentation en organisant l'ensemble à destination d'un public occidental ou impie , peu désireux de passer son existence à mémoriser et réciter des récits hors-d'âge. Ainsi, l'ensemble sera organisé de manière à la fois thématique (le contexte et la doctrine) et chronologique (les différentes étapes de la vie de Muhammad et les progrès de l'expansion de sa doctrine). Il sera articulé en 19 chapitres, eux-mêmes divisés en sous-parties, de manière à aérer l'accumulation de textes, et à les rendre compréhensibles. Chacune de ces unités est introduite par un texte aussi court que possible qui rappelle le contexte, expose les principes et qui évoque les conséquences de ce qui est fait ou dit. L'ironie ne sera pas absente de ces textes, pour démontrer qu'il n'y a rien respectable ou de sacré dans tout cela et pour apporter un peu d'agrément au lecteur, longuement soumis à tout ce qui n'est pas le plus glorieux de la nature humaine . Les extraits présentés sont toujours accompagnés de leurs références précises ¹⁰³ et parfois de titre. La présence des références a pour fonction de permettre les vérifications et faciliter les travaux ultérieurs, ce que ne font pas les ouvrages de vulgarisation : islam - documents.org est donc parfaitement utilisable par un public scolaire et universitaire (ainsi qu'aux enseignants chargés du Fait religieux ¹⁰⁴ , puisque c'est le seul accès aux textes originaux pourvus de références aux sources primaires et à la bibliographie scientifique, à l'inverse des publications ordinaires destinées au grand public. Dans les extraits , qui sont originaux , répétons-le , mais parfois réduits pour la clarté du propos de leurs éléments les moins utiles,

nous nous sommes permis des annotations permettant de comprendre le sens de termes , leur équivalence dans les langues originales, ainsi que différentes remarques parfois acerbes permettant d'exploiter au mieux le contenu des textes, et enfin, les références bibliographiques nécessaires. Il faut garder à l'esprit que les commentaires ne sont pas l'essentiel du travail: les documents sont à la base de tout, et ils auraient finalement presque été suffisants. Nous invitons donc les lecteurs à s'en satisfaire, s'ils le souhaitent, à leur convenance.

Nous espérons que les analyses susciteront à leur tour des interprétations et qu'ainsi le sujet sera enfin étudié comme il se doit , hors de toute crainte infondée, au mépris de toutes les convenances.

Là encore, nous serons ravis de pouvoir susciter des travaux comparables , toutes tendances confondues. Si des reproches se font jour sur ce projets, il est raisonnable qu'ils se concentrent sur les commentaires et non sur les textes eux-mêmes: nous serons enchantés de connaître les critiques et dans la mesure du possible, si elles permettent d'améliorer le niveau de l'étude, elles seront intégrées à une prochaine version. Nous ne sommes pas musulmans, et nous sommes donc capables d'entendre une critique, quand elle est bienveillante et surtout fondée par des indices valables.

Pour finir: ce travail de compilation n'a pas pour vocation d'attendre une quelconque vérité absolue, qui, étant donné l'état de la documentation et l'ampleur du sujet, reste un but proprement inaccessible. Il veut simplement permettre assez brutalement au public d'accéder à l'information, de dépasser les érudits lâches, feignants et impuissants qui en bloquent l'accès, de mettre en avant en revanche les chercheurs courageux qui s'activent dans ces domaines., d'empêcher que de pseudo-autorités ne confisquent tout moyen d'y enquêter .

Que le public y trouve matière à réflexion et manière de réfléchir, comme un début de prise de conscience, qu'il se mette à exiger davantage et à chercher par lui-même. [105](#)

Principes éditoriaux :

1 - l'orthographe des mots arabes et particulièrement de l'onomastique a été uniformisée et simplifiée.

2 - Quelques mots issus de traductions anciennes ont été modernisés.

3 - La traduction du Coran qui a été choisie est la seconde due à R.

Blachère, qui est la plus rigoureuse et la plus neutre en langue française.

4 - Les mots restitués par R. Blachère dans sa traduction du Coran sont rendus ici sans les parenthèses qui les isolent, pour faciliter la lecture.

5 - Les citations de la poésie arabe et des extraits coraniques présents dans d'autres textes sont en italique.

6 - Les textes largement postérieurs sont présentés en petits caractères, en position centrée.

7 - Autant que possible, la traduction des mots arabes en français est donnée en note, ainsi que la forme arabe, en capitales, quand le terme est donné en français.

8 - En note se trouvent aussi les mentions des auteurs des récits, quand ils sont significatifs.

9 - Les textes d'origine non-islamique, arabe, chrétienne, etc. sont disposés en retrait, pour les distinguer des autres.

10 - Le nom du dieu spécifiquement arabe "Allah" remplace le mot oecuménique "Dieu" souvent proposé par les traductions anciennes.

11 - Les initiales majuscules sont rejetées quand elles sont grammaticalement indues. Elles ne doivent pas donner un sens particulier aux noms communs.

12 - Les patronymes immédiats des individus sont présentés, mais rarement

les autres éléments du nom et notamment les invocations qui doivent obligatoirement suivre leurs noms dans doctrine musulmane.¹⁰⁶

13 - De même, sauf par volonté de démonstration, les éléments des chaînes de transmission de témoignages (isnad) sont réduits au minimum, alors qu'ils occupent une place considérable dans les originaux.

14-Dans une version future , des images sont intégrées au texte , parce qu elles existent en nombre assez important , sont peu utilisées , et parce qu elles permettent de divertir sur un sujet certes passionnant, mais à la forme particulièrement indigeste.

15-La bibliographie a été très netement augmentée, y compris d'ouvrages à la très faible valeur scientifique, et au contenu purement clérical, hagiographique et de propagande islamique.

¹ Ce travail est inédit aussi bien dans l'édition traditionnelle que par le moyen d'internet.

² "Soumis".

³ "Soumission".

⁴ En caractère times new roman taille 12.

⁵ L'expression regroupe toutes les personnes nées dans un contexte musulman, qu'elles s'affirment musulmanes ou non. On a trop souvent tendance en Occident à imposer d'emblée une étiquette religieuse à tout individu de cette origine, sans même supposer qu'elle soit capable de libre arbitre en matière religieuse.

⁶ Universitaires français et étrangers en poste dans les universités françaises.

⁷ Cf. la bande dessinée "Believe or else..." d'Abdullah Aziz disponible sur internet. L'humour musulman est simplement inexistant. Certaines cultures ont pu proposer un "esprit" qui s'éloigne de la religion (cf. Nasreddin Hoca chez les Turcs). Mais la doctrine musulmane, suivant ainsi l'exemple prophétique, encourage de se moquer des ennemis et des non-musulmans. On en a eu une récente et parfaite illustration avec la ridicule série de la télévision canadienne "La Petite Mosquée dans la Prairie".

⁸ Le nom français de Mahomet est inspiré du turc et s'éloigne à dessein de la prononciation arabe.

⁹ Les hadiths , disponibles surtout sur la base de données constituée par des étudiants musulmans californiens, sur le site msa-usc.

¹⁰ La périphrase est de rigueur , pour rappeler que du vivant de Muhammad , le système islamique n'existait pas encore: Il n'est réellement constitué que deux ou trois siècles.

¹¹ Par la volonté de soumission des femmes, par la légalisation de l'esclavage, par la soumission des infidèles.

¹² L'initiative semble venir de l'UNESCO, instance largement discréditée pour sa partialité depuis plusieurs années , gangrenée par des cadres islamophiles. Voici la justification de la proclamation: "L'un des buts du dialogue entre les civilisations est d'étendre la connaissance et l'appréciation des fondements historiques et culturels des différentes populations vivant dans le monde. Souvent, le manque de compréhension mutuelle entre les peuples empêche l'élaboration d'une communication constructive et d'échanges croisés. L'UNESCO, organisation intergouvernementale, est unique dans la mesure où elle peut fournir un cadre de travail approprié pour la rédaction d'histoires générales et régionales incluant une coopération entre les chercheurs et les spécialistes à travers le monde. Ces travaux jouent un rôle clé dans l'émergence et la reconnaissance des identités culturelles et communiquent aux différentes populations une plus grande conscience de leur patrimoine historique,

culturel et artistique, ce qui enrichit leur contribution au patrimoine de l'humanité.”

Source: http://www.unesco.org/culture/history/html_fr/index_fr.shtml

Il est remarquable que les “histoires générales et régionales” n’abordent pas le sujet auquel nous nous sommes consacrés , pourtant fondamental à toute entente interculturelle!

¹³ Socrate étant à la base de toute révolution intellectuelle de l’Occident est en même temps et justement celui qui a consacré par son modèle le dialogue comme moyen de penser. Qu’il serve ici de référence constante pour rappeler ce qu’est un dialogue aux normes occidentales.

¹⁴ Dans la tradition musulmane, des pseudo-dialogues abondent entre Muhammad et ses disciples. Mais ce ne sont que des prétextes à la présentation de la doctrine. Le chef dispense sa vérité et le public ne peut que l’accepter naïvement.

¹⁵ La FITNA, présente depuis toujours dans l’Histoire musulmane , considérée comme le pire des méfaits, pire même que le meurtre. On mesure alors le courage qu’il faudra pour mener à bien cette entreprise.

¹⁶ Une déclaration islamique des droits de l’Homme a été rédigée et promulguée. En voici l’intitulé , l’introduction et le préambule:

Déclaration islamique universelle des droits de l’homme SEPTEMBRE 1981 | CONSEIL ISLAMIQUE POUR L’EUROPE

La Déclaration islamique universelle des droits de l’homme a été rédigée à l’initiative du Conseil Islamique pour l’Europe, organisme ayant son siège à Londres. La Déclaration a été proclamée le 19 septembre 1981, à Paris, par Salem Azzam, secrétaire général du Conseil islamique, lors d’une réunion organisée au siège de l’Organisation des Nations unies pour l’éducation, la science et la culture [Unesco].

La version française de cette Déclaration, présentée ci-dessous, est, comme la version anglaise, sommaire. Publiée par le Conseil Islamique, elle diverge notablement du texte original en arabe.

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux

"Ce manifeste-ci est une déclaration adressée aux hommes pour servir de guide et de pieuse exhortation à tous les hommes pieux" (3:138).

INTRODUCTION

L’Islam a donné à l’humanité un code idéal des droits de l’Homme, il y a quatorze siècles. Ces droits ont pour objet de conférer honneur et dignité à l’humanité et d’éliminer l’exploitation, l’oppression et l’injustice. Les droits de l’Homme, dans l’Islam, sont fortement enracinés dans la conviction que Dieu, et Dieu seul, est l’Auteur de la Loi et la Source de tous les droits de l’Homme. Etant donnée leur origine divine, aucun dirigeant ni gouvernement, aucune assemblée ni autorité ne peut restreindre, abroger ni violer en aucune manière les droits de l’homme conférés par Dieu. De même, nul ne peut transiger avec eux

Les droits de l’Homme, dans l’Islam, font partie intégrante de l’ensemble de l’ordre islamique et tous les gouvernements et organismes musulmans sont tenus de les appliquer selon la lettre et l’esprit dans le cadre de cet ordre.

Il est malheureux que les droits de l’Homme soient impunément foulés aux pieds dans de nombreux pays du monde, y compris dans des pays musulmans. Ces violations flagrantes sont extrêmement préoccupantes et éveillent la conscience d’un nombre croissant d’individus dans le monde entier.

Je souhaite sincèrement que cette Déclaration des droits de l’Homme donne une puissante impulsion aux populations musulmanes pour rester fermes et défendre avec courage et résolution les droits qui leur ont été conférés par Dieu.

La présente Déclaration des droits de l’Homme est le second document fondamental publié par le Conseil islamique pour marquer le commencement du XVe siècle de l’ère islamique, le premier étant la Déclaration islamique universelle annoncée lors de la Conférence internationale sur le Prophète Mahomet (que Dieu le bénisse et le garde en paix) et son Message, organisée à Londres du 12 au 15 avril 1980.

La Déclaration islamique universelle des droits de l’Homme est basée sur le Coran et la Sunnah et a été élaborée par d’éminents érudits et juristes musulmans et des représentants de mouvements et courants de pensée islamiques. Que Dieu les récompense de leurs efforts et les guide sur le droit chemin.

"Ô Hommes, Nous vous avons créés [desœuvres] d’un être mâle et d’un être femelle. Et Nous vous avons répartis en peuples et en tribus afin que vous vous connaissiez entre vous. Les plus méritants sont, d’entre vous, les plus pieux" [Coran, XLIX, 13].

PREAMBULE

Considérant que l’aspiration séculaire des hommes à un ordre du monde plus juste où les peuples pourraient vivre, se développer et prospérer dans un environnement affranchi de la peur, de l’oppression, de l’exploitation et des privations est loin d’être satisfaite;

Considérant que les moyens de subsistance économique surabondants dont la miséricorde divine a doté l’humanité sont actuellement gaspillés, ou inéquitablement ou injustement refusés aux habitants de la terre;

Considérant qu’Allah (Dieu) a donné à l’humanité, par ses révélations dans le Saint Coran et la Sunnah de son saint Prophète Mahomet, un cadre juridique et moral durable permettant d’établir et de réglementer les institutions et les rapports humains;

Considérant que les droits de l'homme ordonnés par la Loi divine ont pour objet de conférer la dignité et l'honneur à l'humanité et sont destinés à éliminer l'oppression et l'injustice;
 Considérant qu'en vertu de leur source et de leur sanction divines, ces droits ne peuvent être restreints, abrogés ni enfreints par les autorités, assemblées ou autres institutions, pas plus qu'ils ne peuvent être abdiqués ni aliénés;
 En conséquence, nous, musulmans
 a) qui croyons en Dieu, bienfaisant et miséricordieux, créateur, soutien, souverain, seul guide de l'humanité et source de toute Loi;
 b) qui croyons dans le vicariat (khilafah) de l'homme qui a été créé pour accomplir la volonté de Dieu sur terre;
 c) qui croyons dans la sagesse des préceptes divins transmis par les Prophètes, dont la mission a atteint son apogée dans le message divin final délivré par le Prophète Mahomet (la paix soit avec lui) à toute l'humanité;
 d) qui croyons que la rationalité en soi, sans la lumière de la révélation de Dieu, ne peut ni constituer un guide infaillible dans les affaires de l'humanité ni apporter une nourriture spirituelle à l'âme humaine et, sachant que les enseignements de l'Islam représentent la quintessence du commandement divin dans sa forme définitive et parfaite, estimons de notre devoir de rappeler à l'homme la haute condition et la dignité que Dieu lui a conférées;
 e) qui croyons dans l'invitation de toute l'humanité à partager le message de l'Islam;
 f) qui croyons qu'aux termes de notre alliance ancestrale avec Dieu, nos devoirs et obligations ont priorité sur nos droits, et que chacun de nous a le devoir sacré de diffuser les enseignements de l'Islam par la parole, les actes et tous les moyens pacifiques, et de les mettre en application non seulement dans sa propre existence mais également dans la société qui l'entoure;
 g) qui croyons dans notre obligation d'établir un ordre islamique :

¹⁷ On fait depuis longtemps le procès des Orientalistes occidentaux, qui se sont intéressés à l'Islam depuis le début du XIX^{ème} siècle. C'est oublier qu'ils ont été, malgré leurs préjugés évidents, à l'origine de la recherche dans ce domaine, en l'absence des intellectuels musulmans sur les mêmes sujets. On regrettera aussi qu'il n'y ait pas eu de savants musulmans "occidentalistes".

¹⁸ Un pathétique exemple de ce refus complet de comprendre l'autre est consultable dans l'ouvrage de H. Boubakeur, "Traité Moderne de Théologie Musulmane", Paris 1985. C'est une synthèse de tous les préjugés musulmans sur les autres religions. Il est même en deça du traité de Muhammad ibn Abd al-Karim Shahrastani nommé "Livre des Religions et des Sectes", d'ailleurs co-édité par l'Unesco en 1986, vaste et méprisant rassemblement de toutes les conceptions musulmanes.

¹⁹ Nous reconnaissons en même temps que ce texte est fondamentalement issu de valeurs considérées comme chrétienne. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est rejeté par nombre d'institutions musulmanes.

²⁰ Nous nous adressons en particulier au public d'origine musulmane, aux jeunes et aux femmes, qui subissent quotidiennement et depuis toujours le poids de cette idéologie justifiant toujours l'oppression des faibles par les hommes, les vieux, les forts, les plus violents. Que les victimes soient conscientes que toutes nos pensées vont vers elles et qu'elles nous ont aidées tout au long de ce travail. Nous espérons qu'elles trouveront ici matière à comprendre, réfléchir, résister et même rire.

²¹ Nous ne tirons aucune gloire particulière du fait que ce soit en France qu'est né ce travail. On peut y voir sans doute un effet de la vigoureuse tradition laïque qui s'est établie ici, au prix de longues luttes.

²² R. Saloom, « You dropped a bomb on me, Denmark : A legal examination of the Cartoon Controversy and response as it relates to the Prophet Muhammad and Islamic law », *Rutgers Journal of Law and Religion*, 2006, 8; M. Sifaoui, *L'affaire des caricatures de Mahomet*, Paris 2006.

²³ Université prestigieuse dans le monde musulman, immense institut de formation de religieux, qui est considéré comme la référence "intellectuelle", le cerveau, si l'on veut, du monde musulman sunnite, notamment par la voix de l'imam de sa mosquée, Tantawi.

²⁴ Une organisation panislamique militante, fondée en Egypte en 1928, qui veut refonder un Etat fondé exclusivement sur l'Islam, la sunnah et la sharia. L'UOIF est réputé être proche des Frères Musulmans.

²⁵ Qu'on en juge avec la déclaration menaçante et maladroite du recteur de la mosquée de Paris: "Caricatures offensantes du Prophète Mohamed (SAWS)

La publication de caricatures du Prophète de l'Islam par le quotidien danois « Jyllands Posten » relayé par un quotidien parisien est un acte exécrable mettant une nouvelle fois en exergue l'islamophobie ambiante, raciste et méprisante, envers plus d'un milliard de musulmans.

La personne du Prophète Muhammad est fortement vénérée dans le monde. Il ne viendrait à l'idée d'aucun croyant de ridiculiser les fondateurs d'autres religions ou croyances tels que Jésus, Moïse, Bouddha, Confucius etc...

De tels actes prémédités pour porter atteinte et humilier la foi musulmane sont gratuits, délibérés et pernicieux pour nuire, notamment à la paix religieuse.

Cela ne peut que raviver les tensions en Europe et dans le monde où l'on cherche plutôt à rapprocher les idées et les hommes, non à la diviser et à les opposer.

Les caricatures danoises apportent ainsi des éléments supplémentaires à tous ceux, de tous bords qui ne travaillent que pour aggraver les fractures entre l'Islam et l'Occident.

Aujourd'hui les boutefeux du révisionnisme et les négationnistes touchent à la relecture du nazisme et de ses crimes, et ne se gênent plus pour porter atteinte au sentiment du Sacré qui n'a pas à être jugé ni ridiculisé et encore moins caricaturé par ceux qui n'y croient pas.

Il n'y a plus dans ce cas de liberté de la presse mais détournement de cette liberté.

Hier les musulmans du monde étaient incapables de réagir à leurs détracteurs qui des siècles durant n'ont pas cessés de déverser des tombereaux de calomnies sur leur religion, leurs livres sacrés, leur Prophète.

La modernité d'aujourd'hui leur permet d'exprimer leur profonde désapprobation de cette atteinte profanatoire et diffamatoire portés à leur religion caricaturant et affublant leur Prophète d'une image de terroriste accréditant une fois de trop l'Islam à la violence et au terrorisme.

Comme dit le proverbe « Qui sème le vent récolte la tempête ».

La Grande Mosquée de Paris condamne fermement cette atteinte inqualifiable du respect que mérite tout croyant quelle qu'elle soit de par le monde. "

Docteur Dalil Boubakeur Recteur de l'Institut Musulman de la Mosquée de Paris

²⁶ J. Chirac "condamne toutes les provocations manifestes susceptibles d'attiser dangereusement les passions".

²⁷ L'expression est léniniste d'origine: elle désigne ceux qui servent les intérêts du mouvement sans le savoir, par leur naïveté, leur sottise et leur aveuglement. Souvent, la véritable raison de leur comportement est la fascination malsaine pour une idéologie totalitaire et violente, commune chez les intellectuels.

²⁸ Ainsi, le cas yéménite:

"Moscou, 13 décembre 2006 - RIA Novosti. Deux journalistes de l'hebdomadaire yéménite Al-Hourriya ont été condamnés pour avoir reproduit des caricatures du prophète Mahomet, a annoncé mercredi l'agence Reuters. "Les journalistes ont été condamnés à quatre mois d'emprisonnement avec sursis. Le tribunal a d'autre part interdit au rédacteur en chef du journal, Abdel Halim Akram Sabra, ainsi qu'au journaliste Yahia Al-Abed, de publier pendant un mois. Al Hourriya est le troisième journal yéménite contre lequel la justice prononce une condamnation pour reproduction de caricatures du prophète Mahomet. Le 25 novembre, le tribunal avait condamné le rédacteur en chef d'Al-Rai Al-Aam, Kamal Al-Olfi, à un an d'emprisonnement avant d'infliger le 6 décembre une amende de 500.000 riyals (2.500 dollars US) au rédacteur en chef du journal Yemen Observer paraissant en anglais."

²⁹ Si du moins ils n'étaient pas contraints de le faire par le poids des traditions et la peur des hiérarchies islamiques.

³⁰ "Islam", en arabe, rappelons-le. Le mot a deux acceptions : la première, largement présentée, est la soumission totale de l'individu à la divinité. La seconde, moins mise en évidence, et pour cause, est la soumission due au pouvoir musulman par les non-musulmans. Un savant comme A.-L. de Prémare l'a parfaitement montré au cours de ses travaux.

³¹ Il en va de même pour l'ensemble des doctrines religieuses, qui ne souffrent pas que l'on puisse inspecter, ausculter leurs origines. Le christianisme lui-même a résisté deux siècles avant de céder, et il n'a pas forcément abandonné sa volonté de dissimulation. Il est même remarquable que les trois systèmes monothéistes principaux se soient présentés comme un front commun dans l'affaire des caricatures.

³² L'emploi massif et tout à fait erroné du mot "terrorisme" est un moyen commode de camoufler une réalité: le danger n'est pas le terrorisme, qui n'est qu'un moyen d'action militaire (qui a été employé par de multiples pouvoirs), mais bien l'idéologie islamique, qui en fait largement usage depuis les origines.

³³ La démarche est similaire à la constitution d'un sanctuaire arabe, un HARAM. Il faut garder les origines

de l'islam de la souillure que pourrait constituer un examen mené par des incroyants.

³⁴ Sur ce sujet fondamental , cf. l'article synthétique de T. Lester, "What is the Koran", Atlantic Monthly 1999 ; il existe une version de l'article sur internet: <http://www.theatlantic.com/doc/prem/199901/koran>.

³⁵ L'intégralité de ces sujets sera présentée et analysée dans islamdocuments.org.

³⁶ Les dessins ont été publiés dans le quotidien conservateur Jyllands Posten; l'initiative qui a été prise est due aux difficultés d'un écrivain pour enfants, qui ne trouvait pas de dessinateurs pour son ouvrage consacré à Mahomet.

³⁷ Le schéma de l'évolution chronologique du christianisme est à l'origine de cette conception erronée. Aucun système religieux ne ressemble à un autre et ses normes autant que son vocabulaire sont distincts des autres : il est illusoire et dangereux de vouloir comprendre l'islam par le christianisme , ou l'inverse.

³⁸ AL NABI, AL RASUL ALLAH.

³⁹ Disparu en 1979 après de longs séjours en prison et des mauvais traitements , malgré son âge avancé. Son ouvrage "23 Years" est précurseur de toutes les études critiques provenant du monde musulman.

⁴⁰ Ce personnage précurseur, très peu connu en Occident, a été pendu à Khartoum en 1985 , après avoir fondé le mouvement des Frères Républicains" (pour faire pièce aux Frères Musulmans) et pour avoir notamment préconisé l'abandon de certaines prescriptions coraniques. Les organisations musulmanes internationales, unanimes, ont félicité le Soudan pour cette exécution à grand spectacle; cf. Mahmoud M. Taha (trad. Mohamed El Baroudi-Haddaoui et Caroline Pailhe), *Un Islam à vocation libératrice* , Paris, 2002; A.A. an-Na'im, "Mahmud Muhammad Taha and the Crisis in Islamic Law Reform: Implications for Interreligious Relations." *Journal of Ecumenical Studies*, 25-1 1988; P. J. Magnarella, "The Republican Brothers: a reformist movement in the Sudan", *The Muslim World* 72, 1982; A.A. An-Naim, "Mahmud Muhammad Taha and the Crisis in Islamic Law Reform: Implications for Interreligious relations", *Journal of Ecumenical Studies* 25 1988 .

⁴¹ W. E. Shepard, *S. Qutb and Islamic Activism. A Translation and Critical Analysis of Social Justice in Islam* , Leiden 1996 ; O. Carré, "Juifs et chrétiens dans la société islamique idéale d'après Sayyid Qutb". *Revue Des Sciences Philosophiques Et Théologiques* 68(1), 1984; S. Qutb, W. E. Shepard *Sayyid Qutb and Islamic Activism: A Translation and Critical Analysis of Social Justice in Islam*. Leiden, 1996.

⁴² Nous proposerons parfois à la fin de tel ou tel chapitre un dossier de quelques documents contemporains attestant la continuité doctrinale à travers les siècles. Il est remarquable que les chefs des jihadistes actuels, vilipendés sans être totalement compris, connaissent bien l'arabe, sont des connaisseurs avertis des textes, et qu'ils ne sont pas contestés au niveau du dogme par les musulmans dits "tolérants". Ceux-ci savent bien que les textes leur donneront tort, et ils évitent à tout prix d'entamer la controverse.

Pour ce qui est du discours, cf. *Le Manuel de recrutement d'al Qaïda*, trad. M. Guidère, N. Morgan, Paris 2007, et Collectif, *Al Qaïda dans le texte*, Paris 2005.

⁴³ L'idée d'une réforme est un leurre longuement agité devant l'opinion internationale. Les avancées ne proviennent jamais des responsables musulmans , mais par l'action d'individus et par les influences extérieures. Il n'y a rien à attendre de la part des institutions musulmanes , autocrates , attardées et anachroniques, frappées d'une séculaire obésité intellectuelle .

⁴⁴ Cf. par exemple le contenu des manuels scolaires saoudiens, directement inspirés par le wahhabisme, doctrine qui est le reflet de la prédication mohammédienne.

⁴⁵ Car pour ce qui est de la gaudriole, avec le personnage de Jésus, on reste sur sa faim. La sexualité exacerbée de Muhammad a peut-être été recomposée pour l'éloigner de Jésus, son principal opposant.

⁴⁶ On y trouvera néanmoins des affinités avec les prescriptions les plus archaïques de l'Ancien Testament, avec les épisodes les plus violents de l'Histoire des Hébreux, quand ceux-ci sont constitués en tribus sémitiques. Mais le judaïsme a su se transformer, au prix de plus de 2000 ans d'interprétations.

- ⁴⁷ Mussolini, tout en opprimant la Libye, exprimait une grande admiration pour la religion musulmane, tandis qu'Hitler, Himmler et d'autres dignitaires nazis ont su nouer de nombreux contacts avec des dignitaires musulmans (tel qu'al Hussein, mufti de Jérusalem). On a retrouvé de la part des deux derniers personnages cités des témoignages précis louant la brutalité et le bellicisme musulman. Enfin, il ne faut pas oublier que de très nombreux nazis se sont réfugiés dans les pays arabes après 1945, et qu'ils se sont convertis à l'islam sans difficulté.
- ⁴⁸ M. Hamidullah , *Le prophète de l'islam* , Paris , 1959.
- ⁴⁹ T. Ramadan, *Muhammad : vie du prophète : les enseignements spirituels et contemporains* , Paris 2006.
- ⁵⁰ M. Lings , *Muhammad , his life based on the earliest sources* , Londres , 1993.
- ⁵¹ M. Hussein, *al Sira , Le prophète de l'islam raconté par ses compagnons* , I-II , Paris 2005-7.
- ⁵² P. Aziz , *Mahomet , le Glaive , l'Amour et la Foi* , Paris , 1997.
- ⁵³ Cf. les critiques narquoises de J. Chabbi, sur ce grand érudit, totalement dévoré par son sujet au point d'abandonner toute lucidité et neutralité.
- ⁵⁴ Il vient de produire un ouvrage sur l'esclavage musulman, après avoir vu que le sujet commençait à être largement étudié et présenté au public. sa thèse, qui ressemble à un recul tactique, est bien sûr que l'islam est innocent de ce crime séculaire.
- ⁵⁵ D. Masson, *Monothéisme biblique et monothéisme coranique*, Paris, 1976.
- ⁵⁶ W. M. Watt *Mahomet à La Mecque* , Paris ,1958 ; id. *Mahomet à Médine* , Paris , 1959.
- ⁵⁷ I. GOLDZIEHER , *Muhammedanische Studien* (1889-90) ; trad. fr. L. Bercher , *Etudes sur la tradition musulmane* , Paris , 1984.
- ⁵⁸ L'inventeur de la notion révolutionnaire Ur-Kuran, "Coran primitif", des origines.
- ⁵⁹ W.M. Watt, *Mahomet, à la Mecque*, Paris, 1958, p. 13.
- ⁶⁰ Les noms de sectateurs des diverses religions ne doit pas comporter de majuscules; ce qui l'empêche pas que nombre de travaux s'exonèrent de cette règle: c'est un indice intéressant du degré de soumission de l'auteur envers son sujet.
- ⁶¹ H. LAMMENS , "Coran et tradition. Comment fut composée la vie de Mahomet" , *Revue des sciences religieuses* 1 , 1910.
- ⁶² W. MUIR , *The life of Mohammed* , Delhi , 1861.
- ⁶³ Cf. la trop fameuse Sigind Hunke, auteur du "Le soleil d'Allah luit sur l'occident"; cf. S. Gouguenheim, *Aristote au Mont Saint Michel*, Paris 2007.
- ⁶⁴ M. RODINSON , *L'Islam : Mahomet et les origines de l'Islam* , Paris , 1957.
- ⁶⁵ J. Chabbi , *Mahomet , le Seigneur des Tribus* , Paris , 1997.
- ⁶⁶ A.-L. de Prémare , *Aux origines du Coran. Questions d'hier , approches d'aujourd'hui* , Paris , 2004; id. *Les fondations de l'islam*, Paris 2002.
- ⁶⁷ A.M. DELCAMBRE *Mahomet , la parole d'Allâh* , Paris , 1987.
- ⁶⁸ Notamment autour de la revue des Jerusalem Studies in Arabic and Islam, qui s'est spécialisée sur

l'étude des origines de l'islam.

⁶⁹ P. CRONE , M.COOK , *Hagarism the making of the islamic world* , Cambridge , 1977.

⁷⁰ On regrettera que leurs travaux soient si rarement traduits.

⁷¹ Th. Nöldeke , *Geschichte des Qorans* , 3 vol. , Leipzig , 1909-1938.

⁷² J. WELLHAUSEN , *Reste arabischen Heidentums* , Berlin , 1927.

⁷³ G.R. Puin, "Observations on Early Qur'an Manuscripts in Sana'a," in *The Qur'an as Text*, ed. Stefan Wild, , E.J. Brill 1996.

⁷⁴ K. H. OHLIG , G.R. PUIN , *Die Dunklen Anfänge , Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam* , Berlin , 2005.

⁷⁵ Ch. Luxenberg, *Die Syro-Aramäische Lesart des Koran: Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache*. Berlin , 2005 , id. *Weihnachten im Koran*. in *Streit um den Koran, Die Luxenberg Debatte: Standpunkte und Hintergründe* Berlin, 2004.

⁷⁶ Du moins dans le cas français. Le cas de M. Arkoun reste marqué par l'ambiguïté: l'auteur se réfugie dans l'hermétisme le plus décourageant et les subtilités, ce qui lui permet d'éviter définitivement de présenter des thèses claires sur ces sujets difficiles, notamment à destination du public occidental. Sa notice introductive à l'édition Kazimirski du Coran est un modèle sur ce point: elle dénie aux non musulmans la capacité de compréhension du texte coranique. Il n'est pas historien, et plus théologien que scientifique. Ici, la confusion est devenue une méthode.

⁷⁷ Paris 2008.

⁷⁸ On pourra seulement reprocher au livre d'être un peu trop rapidement écrit, et surtout, l'absence de notes, qui aurait pu être exceptionnellement utiles. L'auteur a-t-il été intimidée elle-même par la tâche entreprise. L'émotion qui transparaît de son entreprise agréable et délicate de destruction des dogmes ne nuit pas néanmoins à la qualité de la démonstration. C'est un bonheur de lire une déclaration d'indépendance de la part d'une scientifique, qui sera sûrement considérée par beaucoup comme blasphématoire. Dans le présent travail, on a tenté de reprendre certaines remarques et hypothèses de J. Chabbi.

⁷⁹ L'Académie des Sciences de Berlin se lance dans le projet, discrètement et avec prudence.

⁸⁰ C'est-à-dire le "discours sur les origines".

⁸¹ La capacité de mémorisation a été depuis toujours un critère de choix parmi les érudits musulmans: on apprend très tôt à réciter par cœur le livre sacré , sans même le comprendre.

⁸² Ici, on utilisera essentiellement la traduction de R. Blachère , et en une seule occasion celle de M. Hamidullah , cléricale et sulpicienne au possible.

⁸³ Savoir si le texte peut être utilisé comme un document historique fiable reste une question complexe qui a reçu les réponses les plus opposées.

⁸⁴ Seront exploités ici les Tafsir de Tabari et d'ibn Kathir.

⁸⁵ Nous utiliserons d'abord le recueil de Bukhari, le Sahih ("Sain"), considéré comme la source la plus prestigieuse. Puis le Sahih de abu Muslim, le Muwatta ("Aplani") de Malik , les hadiths de Dawud et parfois le Musnad de ibn Hanbal; Pierre Larcher, "Le mot de *hadith* vu par un linguiste", in C. Gilliot et T. Nagel (eds), *Das Prophetenhadith. Dimensionen einer islamischen Literaturgattung* , *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen. I. Philologische-Historische Klasse* , 2005, 1 .

⁸⁶ Il est parfois question de lapidation de guenons, par exemple.

⁸⁷ Les sources littéraires exploitées ici sont: les Annales de Tabari, les biographies d'ibn Hisham et d'ibn Kathir, les catalogues d'ibn Sad et de Waqidi et de Baladuri, entre autres.

⁸⁸ Mais dans islam-documents.org, nous avons intégré au corpus des textes d'ibn Khaldun, d'ibn Jubayr, d'encyclopédistes, de géographes et de voyageurs, qui complètent, affinent ou surchargent le tableau.

⁸⁹ La Sunna.

⁹⁰ Les cinq livres de la "Loi" juive.

⁹¹ Publié à Paris en 1950. On a guère fait mieux depuis.

⁹² Cf. aussi Jacqueline Chabbi, "Histoire et tradition sacrée : la biographie impossible de Mahomet", dans *Arabica*, 1996; Claude Gilliot, "Muhammad, le Coran et les contraintes de l'histoire", in S. Wild (dir.), *The Qur'an as Text* (Islamic Philosophy and Theology, 27), Leiden 1996; R. Paret, "Der Koran als Geschichtesquelle", *Der Islam* 37, 1961.

⁹³ Ainsi, la description de Jean de Damas, classant l'islam comme une hérésie chrétienne d'Arabie, contaminée par le paganisme.

⁹⁴ Jacqueline Chabbi, "La représentation du passé aux premiers âges de l'historiographie califale, problèmes de lecture et de méthode", dans *Itinéraires d'Orient. Hommages à Claude Cahen, Res Orientales*, 6, 1994

⁹⁵ Sur le plan archéologique, quelques bilans: D. Whitcomb, (ed.), *Changing Social Identity with the Spread of Islam: Archaeological Perspectives*, Chicago 2003; J. Johns, "Archaeology and the History of Early Islam." *JESHO* 2003; A. Northedge, "Archaeology and Islam", *Companion Encyclopedia of Archaeology*, Londres 1999; A. Peterson, 2005. "What is 'Islamic' Archaeology." *Antiquity* 79; A. Walmsley, "Archaeology and Islamic Studies: The development of a relationship. From Handaxe to Khan", *Essays presented to Peder Mortensen on the occasion of his 70th birthday*, Aarhus 2004; T. Insoll, *The Archaeology of Islam*, Oxford 1999; J. Johns, "Archaeology and the history of early islam, the first seven years", *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 46, 2003. L'essentiel pour les chercheurs est de ne pas trop affirmer leur indépendance, et surtout, de publier à l'étranger. Certaines zones sont de toute façon inaccessibles aux fouilles (La Mecque ou Médine).

⁹⁶ Les aventures de G.R. Puin au Yémen après ses découvertes des manuscrits de Sanaa.

⁹⁷ Cf. l'avis de C. Cahen, *L'islam des origines au début de l'empire ottoman*, Paris 1970: "De tous les fondateurs de religion, Mohammed est probablement celui dont la personnalité a le plus de caractère historique."

⁹⁸ L'opinion mondiale retient la date symbolique du 11 septembre 2001.

⁹⁹ L'extrémisme se distingue par le refus des règles imposées par les mentalités arabes. On verra qu'avec Muhammad, la violence n'a plus guère de freins, et c'est une clé certaine du succès de cette doctrine.

¹⁰⁰ En osant un parallèle qui n'est pas si excessif, Mohammed est le prénom du chef des auteurs des attentats de New York le 11 septembre 2001. Et Usama est le nom du "petit-fils adoptif" préféré de Muhammad.

¹⁰¹ C'est la tentation qui touche bon nombre d'auteurs musulmans, qui s'improvisent théologiens pour présenter leur point de vue sur la doctrine, à l'intention du public occidental.

¹⁰² Cf. la bibliographie générale dans la partie XX.

¹⁰³ Ce détail rend islam-documents.org bien plus utilisable et crédible que l'essentiel de la littérature de vulgarisation sur le sujet.

¹⁰⁴ Selon les formules hypocrites du ministère de l'Éducation Nationale. DEBRAY Régis

Ministère de l'éducation nationale L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque , Paris;Ministère de l'éducation nationale;2002; “Le rapport estime qu'il est nécessaire d'avoir une approche raisonnée des religions comme faits de civilisation. Pour ce faire, il émet douze recommandations pour l'enseignement du fait religieux à l'école. Il préconise tout d'abord une évaluation des programmes d'histoire, de géographie et de lettres, un renforcement des cohérences entre ces programmes et la mise en place d' "itinéraires de découvertes" au collège et de "travaux personnels encadrés" au lycée sur ce sujet. Il s'attache ensuite à la formation des enseignants en recommandant notamment la création, dans les IUFM, d'un module "Philosophie de la laïcité et histoire des religions" et l'instauration de stages de formation continue sur la laïcité et l'histoire des religions. Il souhaite enfin que la 5ème section de l'Ecole pratique des Hautes études soit habilitée à rendre des avis sur les manuels scolaires et propose la création d'un "Institut européen en sciences des religions".”

¹⁰⁵ La prochaine version de ce travail paraîtra l'année prochaine: elle s'attachera notamment à la question du Coran.

¹⁰⁶ Pour les compagnons de Muhammad, “Qu’Allah soit satisfait de lui (RAZHIALLAHU 'ANHU); pour le chef lui-même, “Que les bienfaits et la paix d’Allah soient sur lui (SALLALLAHU 'ALAIHI WA SALLAM).

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie I

L'ARABIE SANS PROPHÈTE

Histoire et géographie des peuples arabes

" Le climat (du Hedjaz*)
amaigrit le corps,
dessèche la matière cérébrale,
fortifie le cœur,
détruit les pensées généreuses
et prédispose à la haine "

Masudi, *Prairies d'Or* 977

*La région de la Mecque ; en arabe, la " Barrière "

§ 11. — Présentation.

Avec un constant mépris, les musulmans ont présenté la période précédant l'islam comme un temps marqué par l'obscurantisme, la brutalité, la terreur et la superstition. Il est temps de rejeter cette conception avec force et de soutenir le contraire avec l'appui d'une grande quantité de documents dont très peu sont en fait issus de la période elle-même.

Les Arabes¹ d'avant l'islam n'ont pas pris le soin de se présenter à la postérité. Ils ont laissé cette tâche à ceux qui leur rendaient visite de temps à autres et finalement à ceux, devenus musulmans, qui les ont détruits. Ils se sont contentés de vivre, de chanter leurs poésies, de construire leurs villes et temples, d'échanger et se combattre. Aucun n'était parti à la conquête du monde, dans le but de le soumettre en totalité. Ils n'étaient jusque là connus que comme commerçants, mercenaires ou

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**

- **XIV Théologie de la soumission**

- **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**

- **XVI Des chameaux et des femmes**

- **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**

- **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**

- **XIX De la mission à l'empire (631-632)**

- **XX Bibliographie**

- **XXI Sommaire**

*pillards. Ils ont construit durant des siècles une civilisation originale qui, sans être une des plus importantes au monde, n'en mérite pas moins être étudiée. L'exposé des sources laisse entrevoir un monde soumis à de rudes conditions naturelles, mais aux caractéristiques remarquables, d'une grande vigueur culturelle et religieuse, où l'individu, l'homme et la femme, voire le chameau ont leur place, sous l'égide de divinités plutôt conciliantes.*²

*L'établissement de l'islam n'a a priori laissé que peu de chances de survie à cet ancien monde. Il n'est resté de la révolution de Muhammad que des vestiges involontaires de trop longues habitudes, ou de secrets objets d'admiration et de respect. Ces quelques pages ne veulent prouver qu'une chose : les populations arabes ont vécu, lutté et prospéré avant l'Hégire.*³

Dans les études sur la naissance de l'islam, il manque souvent un exposé des conditions générales dans lesquels s'est construit ce mouvement. Les auteurs habituels⁴ veulent promouvoir l'idée d'une religion surgie du sable, toute armée, telle Athéna, incomparable et imperfectible, absolument universelle. Ce n'est pas une méthode sérieuse : il faut au contraire établir avec insistance le contexte, le théâtre, la scène arabe dans lesquels l'islam s'est établi, d'autant plus que les sources documentaires sont nombreuses à fournir des renseignements solides et variés.

Chapitre 1

Données de la géographie

Il existe plusieurs interprétations de ce mot " Arabie "⁵: la péninsule arabique⁶ un espace bien délimité de trois millions de kilomètres, au sens strict, le territoire occupé par les populations de langue arabe, ou l'espace désertique⁷ occupé par les bédouins⁸. Après le VII^{ème} siècle, le mot prend un sens nouveau : il correspond à la région d'origine des envahisseurs arabo-musulmans, et bien plus tard, une référence mythique, le centre symbolique d'un monde, un immense sanctuaire⁹.

§ 12. — Descriptions de l'Arabie.

Avant et après l'irruption de l'islam, des voyageurs, des géographes, ont tenté de se

représenter l'étendue et la forme de la péninsule. Vers le sud, les limites sont franches ; vers le nord, l'extension varie selon les critères, qu'ils soient purement géographiques, ethniques, linguistiques.

1. — La première description.

Le géographe Hérodote tente une première description de l'Arabie, qui correspond en fait un territoire des Nabatéens. La langue et les façons de vivre servent de critères d'arabité à cette époque.

(Hérodote, *Histoires* III 5).¹⁰

L'Arabie est la seule voie qui donne aux Perses accès en Egypte¹¹. Depuis la Phénicie jusqu'aux frontières de la ville de Cadytis¹², le pays appartient aux Syriens dits Syriens de Palestine ; de Cadytis, ville à mon avis aussi grande que Sardes jusqu'à la ville d'Iénysos, les comptoirs maritimes appartiennent au roi d'Arabie¹³ ; après Iénysos, c'est de nouveau la terre syrienne jusqu'au lac Serbonis, auprès duquel le mont Casion s'avance dans la mer ; à partir du lac Serbonis, où, dit-on se cache Typhon¹⁴, c'est l'Egypte.

2. — Catalogue des villes arabes.

Le géographe grec Ptolémée¹⁵ intègre l'Arabie dans sa cartographie du monde connu, et répertorie des localités pour la première fois : Yathrib et Makoraba, " Le sanctuaire ".¹⁶

(Ptolémée, *Géographie* VI, 7, 31-37).¹⁷

Mokhura, Thoumna, Alouarè, Phalbinu, Salma, Gorda, Marata, Ibirtha, Lathrippa (= Yathrib), Karna, Biabana, Goiratha, Katara, Bayba (ou Rayba), Makoraba (= La Mecque ?)¹⁸, Sata, Masthala, Domana, Attia, palais de Rabana, Khabuata, Olaphia, Inapha, Tiagar, Apa, Agdamu, palais de Karman, Irala, métropole de Naskos, Labris, village de Hiérakôn, Alabana, Khargatha, Lattha, marché de Omanon (= Oman), Marasdu, métropole de Mara, métropole de Nagara (= Najran ?) ...

3. — Les régions de l'Arabie.

Le géographe grec Strabon, au I^{er} siècle avant J.-C., commence à décrire avec précision le territoire: il bénéficie du témoignage des marchands de la route de l'encens, et des explorateurs romains. Ses informations sont destinées à ceux qui voudront s'emparer de cette terre.

Les populations arabes ont obéi à une répartition simple du territoire : le nord, dans la boucle du Croissant Fertile, le centre, les vastes étendus steppiques, le sud, les montagnes arrosées du Yémen¹⁹. Ils se sont répandus jusqu'au nord de la Syrie, ont occupé le Neguev et le Sinai, jusqu'à occuper la partie orientale de l'Egypte.

(Strabon²⁰, *Géographie* XVI, 3, 1).²¹

Vers le sud²² se trouve l'Arabie toute entière, sans compter les habitants des tentes en Mésopotamie. Dans ces régions qui suivent après la Mésopotamie jusqu'en Syrie Creuse, les Arabes vivant sous la tente occupent la partie la plus proche du fleuve et de la Mésopotamie, et ils sont divisés en petites principautés vivant dans des régions dénudées du fait du manque d'eau. Ils cultivent un peu ou pas du tout, mais possèdent des troupeaux de toute nature, surtout des chameaux. Au dessus de ces peuples, il y a un grand désert. Les parties plus au sud sont occupées par des gens dont on dit qu'ils habitent l'Arabie Heureuse. La partie plus au nord est un désert. A l'est, se trouve le golfe persique, à l'ouest, le golfe arabe ; au sud, la

grande mer qui est en dehors de ces golfes, qui dans son ensemble est appelée la Mer Rouge²³.

§ 13. — Le " Berceau de l'islam ".

L'Arabie obtient un statut tout particulier parce qu'elle devient le lieu de naissance de cette idéologie, dans sa partie la moins développée. Cela devient donc une référence, parfaitement mythique, pour tous les musulmans, d'origines diverses, implantés partout dans le monde. Des auteurs tentent donc de fournir des informations, scientifiques ou folkloriques, sur les conditions matérielles de la naissance de l'islam.

*L'ironie est que le territoire, par la faute même d'un islam sclérosant, a été totalement négligé politiquement, et abandonné culturellement par les musulmans eux-mêmes. Il ne reprendra sa place qu'après 1945, très artificiellement, grâce aux énormes, obscènes et fragiles ressources pétrolières.*²⁴

1. — "La Terre des Arabes".

Ce chroniqueur anonyme conçoit encore le territoire arabe de façon dispersée, après la soumission du territoire à l'islam. C'est encore une accumulation de régions.

*(Chronique du Khuzistan 38-39).*²⁵

Hasor, que les Ecritures appellent " la tête des royaumes ", appartient aux Arabes, tandis que Médine est appelée ainsi d'après Midian, le quatrième fils d'Abraham donné par Qetura. On l'appelle aussi Yathrib. Et Dumat al Jandal leur appartient, et aussi le territoire du peuple d'Hajar, qui est riche en eau, palmiers et bâtiments fortifiés. Le territoire de Khatt est situé sur la mer près des îles de Qatar, et il est aussi riche ; il est densément couvert de plantes variées. La région de Mazun (= Oman) lui ressemble et il se trouve aussi sur la mer, sur une longueur de plus de cent parasanges²⁶. Appartient aussi aux Arabes le territoire de Tawf, et la cité de Hira²⁷, qui est la capitale du roi Mundhir²⁸, surnommé " Le Guerrier ".

La gloire des anciens peuples arabes **(ibn Khaldun).**²⁹

Ils demeurèrent alors dans les solitudes de leurs déserts, ne sachant plus ce que c'est qu'un empire et l'art de le gouverner, ignorant même, pour leur plus grand ombre, qu'ils avaient autrefois possédé un empire, quand aucun peuple au monde n'eut jamais empire comme celui que détenaient leurs tribus, témoins les dynasties d'Ad, Thamud³⁰, des Amalékites³¹, de Himyar et des Tobba du Yémen³².

(Dawud, Hadith 14/ 2685).³³

Le prophète fixa le montant de la rançon des gens de l'Arabie d'avant l' *islam*³⁴ à 400 dirhams³⁵ par tête, le jour de la bataille de Badr³⁶.

2. — La clarification musulmane.

L'expansion musulmane permet d'établir une conception plus claire du territoire, dans ce trop célèbre hadith³⁷, prophétique au sens étroit du terme et sans doute créé de toutes pièces, a posteriori : c'est l'espace interdit aux infidèles.

(Malik³⁸, Muwatta 45/17-19).³⁹

Une des dernières que le messager d'Allah ... a dites, est : qu'Allah combatte les juifs et les

chrétiens. Ils ont pris les tombes de leurs prophètes comme lieux de prosternation. Deux religions ne peuvent pas cohabiter sur la terre des Arabes ⁴⁰.

(Bukhari, *Sahih* 56/176).⁴¹

D'après Sayd ibn Jubayr, ibn Abbas dit⁴² :

- Le jeudi! ce qu'est le jeudi ! et il se mit à pleurer si fort, que ses larmes mouillaient les cailloux du sol.
- C'est le jeudi, reprit-il, que les souffrances du prophète devinrent plus vives ; alors il dit :
- Qu'on m'apporte de quoi écrire, afin que je mette par écrit ce qui, dans l'avenir, vous préservera de l'erreur.

Une discussion, à ces mots, s'élève ; et la discussion auprès d'un prophète est inconvenante.

On déclare que l'envoyé d'Allah avait le délire ; mais lui, dit :

- Laissez-moi, ce qui m'occupe maintenant vaut mieux que ce à quoi vous m'invitez.

Au moment de la mort, il fit des recommandations sur trois points :

- Expulsez, dit-il, de l'Arabie les polythéistes ⁴³ ; donnez aux députations qui viendront vers vous, de la même façon que moi-même je leur donnais.

J'ai oublié, dit ibn Abbas, la troisième recommandation.

Yaqub ibn Muhammad a dit :

- Je demandai à al Moghira ibn Abd ar Rahman ce qu'était l'Arabie ; il me répondit :
- C'est la Mecque, Médine, le Yamama et le Yémen ⁴⁴.

Yaqub dit encore : El Ardj est le commencement du Tihama ⁴⁵.

(ibn Asakir, *Tarikh Dimashq*).⁴⁶

Abu al Bahili a dit :

- J'ai entendu parler l'apôtre d'Allah qui a dit : en vérité, Allah a tourné mon visage vers la Syrie, et mon dos vers le Yémen, et m'a dit :
- Ô Muhammad! J'ai fait en sorte que ce qui est derrière toi soit ton renfort, et ce qui est devant soit un butin et un gagne-pain⁴⁷.

3. — Le point de vue chinois.

*Il est légèrement postérieur, mais très éclairant sur les deux cultures : le point de vue est direct, utilitariste, cynique et l'essentiel est vu en peu de mots.*⁴⁸

(Histoire Officielle des T'ang).⁴⁹

Le pays des Arabes faisait d'abord partie de la Perse⁵⁰. Les hommes ont des grands nez, sont noirs et barbus. Les femmes sont jolies, mais elles se voilent le visage quand elles sortent. Cinq fois par jours, ils vénèrent Dieu. Ils portent des fourreaux en argent avec des poignards en argent dedans. Ils ne boivent pas de vin et ne font pas de musique. Leur lieu de culte peut contenir plusieurs centaines de personnes.

§ 14. — Le critère linguistique.

*C'est le premier critère⁵¹, et le plus apparent, même si l'irruption de l'islam a apporté de la confusion à cette situation. Al Hamdani a écrit ce bref mémoire à destination d'un public soucieux de pureté linguistique et avide de savoir quelle était l'état de la péninsule arabique à ce point de vue, puisque celle-ci, à cause de la présence du Coran, notamment, était perçue comme la référence suprême en matière de langue. A partir de ce préjugé⁵², une passion pour la langue arabe classique, - celle d'Allah donc- se développe en de multiples ouvrages, grammaires et dictionnaires.*⁵³

Le bilan est très surprenant : l'auteur ne cache pas sa déception face aux déformations, aux barbarismes, aux solécismes⁵⁴ courants parmi les habitants. Mais s'il prend comme référence ultime et artificielle la langue du Corpus coranique, elle-même d'origine diverse, le constat était inévitable. Il apparaît aussi que l'antique langue himyarite subsiste largement, ce qui ne laisse pas de surprendre à une date aussi tardive.

(al Hamdani, *Langues des Habitants de cette péninsule*).⁵⁵

Langues des habitants de cette Péninsule.

1. Les habitants d'ash Shihr et d'al Asa ne parlent pas un arabe correct.
2. Les Mahra parlent d'une manière inintelligible⁵⁶, comme les étrangers.
3. Les Hadramaut ne parlent pas un arabe correct ; cependant, il arrive qu'on en rencontre certains qui s'expriment convenablement ; le meilleur arabe est celui des Kinda⁵⁷, des Hamdan et de certains groupes d'as Sadaf.
4. Sarw Madhhij, Marib, Bayban et Harib parlent un arabe correct ; la corruption de la langue y est limitée.
5. Sarw Himyar et Jada ne parlent pas un arabe correct ; dans leur parler, on sent quelque chose d'himyarite. Ils parlent d'une voix traînante et abrègent les mots: ils disent *yà bnu m- lamm* au lieu de *yà bnu l-amm* et *sima* au lieu de *isma*.
6. Labj, Abyan et Dathina parlent un arabe plus correct. Les Amiriyyun de Kinda et les Awdiyyun ont le meilleur.
7. A Adan, la langue est dénaturée et mauvaise ; certains, mais non ceux qui sont cultivés, se signalent par la stupidité et la bêtise.
8. Les Banu Majid, les banu Waqid et les al Ashar ont une langue qui n'est pas mauvaise.
9. Les Maafir du bas-pays s'expriment d'une manière inintelligible ; ceux du haut pays parlent mieux ; quant aux Sakasik, ils sont dans la moyenne.
10. Dans le Pays d'al Kala, ceux des hautes terres parlent excellemment, malgré une certaine gêne due à la langue himyarite ; chez ceux du versant, on comprend difficilement.
11. Sahlan, Jayshan, Warakh, al Khadir, as Suhayb et Badr ont une langue comparable à celle de Sarw Himyar.
12. Yahsib et Ruayn parlent un arabe plus correct que Jublan ; quant à la langue de Jublan, on la comprend difficilement.
13. De Haql Qitab à Dhamar, on parle une langue himyarite pure, difficile à comprendre.
14. Le versant de Madhhij, de même que Radman, Qaran avec ses hautes terres, ainsi que Rada, Isbil, Kawman, al Hada, Qayfa et Diqrar parlent un arabe correct.
15. Les Khawlan al Aliya en sont proches.
16. Les Sahmar, Qard, al Jibla, Mulh, Labj, Hamd, Utuma, Watyah, Simh, Anis et Alhan sont dans la moyenne, avec une tendance au charabia⁵⁸.
17. Haraz, al Akhruj, Shumm, Madih, al Ahbùb, al Jahadib, Sharaf Aqyan, at Tarf, Wadi et al Malal se caractérisent par un mélange, à mi-chemin entre l'arabe correct et le charabia. Parmi ces tribus, notamment chez celles du Hadur, on trouve ce qui est le plus caractéristique dans la langue himyarite de compréhension difficile.
18. Le Pays d'al Ashar ; le Pays de Akk et celui de Hakam ibn Sad, au centre de la Tihama et dans ses dépendances, ont une langue qui n'est pas mauvaise, sauf ceux d'entre eux qui habitent les villages.
19. Dans Hamdan, ceux de Hashid qui occupent la Sara de Hamdan sont mélangés, avec des tribus qui parlent un arabe correct, comme Udhar, Hinwan et Hajur, et d'autres qui parlent d'une manière inintelligible, comme certains Qudam et certains al Jabar.

20. Dans les hautes terres du Pays de Hamdan, le Bawn, y compris al Mashriq et al Khashab, s'exprime dans un arabe mêlé de langue himyarite ; les régions les plus élevées des hautes terres de Hamdân parlent un arabe plus ou moins correct, les Khaywan parlent un arabe correct. Cependant, parmi eux et jusqu'à Sada, beaucoup parlent himyarite.

21. Le pays de Sufyan ibn Arhab parle un arabe correct sauf dans des tournures telles que *am ragul*, *qayyid ba'irak et ra'aytu ahawak*. Partagent avec eux l'emploi du *mim* à la place du *lâm* (dans *al ragul*, *al bayr* et ce qui y ressemble) al Ashar, Akk et certains Hakam parmi les gens de la Tihama.

22. Udhar Matira, Nihm, Murhiba, Dhayban et ceux de Bal Harith qui habitent ar Rahba parlent un arabe correct.

23. Sanaf dans le Jawf supérieur parle un arabe moins correct.

24. Kharfan et Athafit ne sont pas mauvais quant à la correction de leur langue.

25. Les habitants du Jawf parlent un arabe correct, à l'exception de leurs clients de la Tihama, qui vivent mêlés à eux.

26. Le Haut Nihm septentrional, Naman de Murhiba, puis les régions les plus élevées des Banu Aliyyan et celles de Sufyan et de Shakir parlent un arabe correct.

27. Dans le Pays de Wadaa, les Banu Harb ont *lmala* dans l'ensemble de leur parler quant aux Banu Sad, ils parlent un arabe plus correct.

28. De Dhamar à Sanaa, on parle un arabe de qualité moyenne: c'est le Pays de Dhu Jura.

29. Chez les habitants de Sanaa, on trouve des restes d'arabe pur et des traits du parler de Himyar. La ville de Sanaa parle plusieurs langues et dialectes ; à chaque quartier correspond une langue ; celui qui habite du côté de Shuub parle différemment de tous les autres.

30. Shibam Aqyan, al-Masani et Tukhla parlent un himyarite pur.

31. Dans Khawlan Sada, les hautes terres parlent un arabe correct ; les brèches (sens incertain) et les basses terres parlent d'une manière inintelligible.

32. Un arabe correct est parlé depuis al Ird dans Wadaa, en passant par Janb, Yam, Zubayd, Banu Harith, les régions qui jouxtent le Pays de Shakir de Najran jusqu'au territoire de Yam, celui de Sinhan, celui de Nahd et des Banu Usama, Anz, Khatham, Hilal, Amir ibn Rabia, la Saradal Hajr, Daws, Ghamid, Yashkur, Fahm, Thaqif, Bajila, Banu Ali, si ce n'est que les régions basses des versants de ces tribus, qui sont entre la Sara de Khawlan et at Ta'if, parlent un arabe moins correct que les régions supérieures.

33. Quant à al Arud, on y parle un arabe correct, sauf dans les villages.

34. Il en est de même au Hejaz, dans les régions basses du Najd et jusqu'en Syrie, jusqu'au Diyar Mudar et au Diyar Rabia, où on parle un arabe correct sauf dans les villages.

Voici en bref quelles sont les langues de la péninsule sans divisions ni catégories.

§ 15. — Division climatique.

Les érudits arabes reprennent l'antique tradition grecque de découpage géographique de la terre en fonction des climats. Ici, ibn Khaldun applique la méthode à la péninsule.

(ibn Khaldun, *Muqaddima I*).⁵⁹

À l'est de la montagne d'al Muqattam se trouve le désert des Aydhah, qui s'étend dans la cinquième section et arrive, jusqu'à la mer de Suez, c'est-à-dire la mer d'al Qulzum. Cette mer se détache de la mer de l'Inde en allant du sud au nord. Sur son littoral est, dans cette cinquième section se trouve la terre du Hedjaz, qui va de la montagne de Yalamlam jusqu'à Yathrib. Au centre du Hedjaz, il y a la Mecque et, au bord de la mer, la ville de Jedda, qui fait face à Aydhah, située sur la rive ouest de la mer d'al Qulzum. Dans la sixième section vers l'ouest, le pays du Najd- avec Jurash et Tabala au sud s'étend vers le nord jusqu'à Ukaz. Au nord du Najd, dans la même section, se trouve le reste de la terre du Hedjaz. Au même niveau que le Najd⁶⁰, vers l'est, c'est le pays de Najran et de Janad, plus au nord, c'est le Yamama. Directement à l'est de Najran, on trouve la terre de Saba et de Marib, suivie de terre d'ash Shihr, qui se

termine dans la mer du Fars⁶¹, deuxième mer qui sort de la mer Indienne et se dirige vers le nord, comme nous l'avons vu précédemment, retourne vers l'ouest, au niveau de la sixième section. Elle baigne ainsi, à l'est, et, sur sa partie concave, à l'ouest, le territoire de forme triangulaire. Au sud de celui-ci, il y a une ville de Qalhat, port d'ash Shihir. Au nord, sur le littoral, il y a le pays d'Oman, suivi par al Bahrayn avec Hajar, à la limite de la sixième section.

Le climat du Hedjaz.

(Masudi, *Prairies d'or* 977).

Le Hedjaz⁶² est une barrière entre la Syrie, le Yémen, et les plaines maritimes. Sa température est chaude, ses nuits sont splendides. Ce climat amaigrit le corps, dessèche la matière cérébrale, fortifie le cœur, détruit les pensées généreuses et prédispose à la haine ; c'est une région sèche et stérile, où la vie est rude.

Les vents d'Arabie⁶³: Sarsar, un ouragan.

(Corpus Coranique d'Othman 69/6).

... tandis que les Ad ont été exterminés par un vent mugissant, impétueux.

Le vent Aqim.

(Corpus Coranique d'Othman 51/42).

... chez les Ad, lorsque nous envoyâmes contre eux un vent dévastateur qui ne laisse rien de ce contre quoi il est déchaîné.

Le vent Lawaqih.

(Corpus Coranique d'Othman 15/22) .

Nous avons déchaîné les vents chargés de nuages et avons fait tomber une eau du ciel.

Les vents Mubashshirat.

(Corpus Coranique d'Othman 30/47).

Allah est celui qui déchaîne les vents faisant lever les nuages.

§ 16. — La première exploration.

L'empereur Auguste a envoyé Aelius Gallus pour découvrir et contrôler les richesses de l'Arabie. Même si cette tentative est un échec, elle fournit de nombreuses informations sur le territoire. Strabon fait une description précise et romanesque de cette aventure sans équivalent, en bénéficiant du témoignage direct de son ami, le chef de l'expédition⁶⁴.

(Strabon, *Géographie* XVI, 22-24).⁶⁵

Ce qui nous a encore beaucoup appris sur les curiosités de l'Arabie, c'est la récente expédition des Romains, expédition entreprise de nos jours et commandée par Aélius Gallus ⁶⁶.

César Auguste⁶⁷ avait confié à Gallus la mission de sonder les dispositions des Arabes et d'explorer en même temps leur pays (...) il avait entendu vanter la richesse séculaire de ce peuple, qui échange ses parfums, ses pierres précieuses, contre l'or et l'argent des autres nations, sans jamais rien dépenser ni rien écouler au dehors de ce qu'il a ainsi reçu en paiement ; il avait donc tout lieu d'espérer trouver dans les Arabes ou bien des amis riches capables de l'aider de leurs trésors, ou bien de riches ennemis faciles à vaincre et à dépouiller. Et ce qui achevait d'exalter sa confiance, c'est qu'il croyait pouvoir compter sur l'amitié des Nabatéens, qui lui avaient promis de l'assister dans toutes ses entreprises.

Voilà sur quelles assurances Auguste fit partir l'expédition de Gallus ; mais celui-ci se laissa tromper par le ministre du roi nabatéen⁶⁸ Syllaios, qui, après lui avoir promis de lui servir de guide en personne, d'assurer ses approvisionnements et de lui prêter en tout un loyal concours, ne fit, au contraire, que le trahir, ne lui indiquant jamais la route la plus sûre, soit pour sa flotte le long des côtes, soit pour son armée dans l'intérieur des terres, engageant

l'armée dans des chemins impraticables par exemple, ou bien l'amenant, après d'interminables détours, dans des lieux où tout manquait, engageant de même la flotte, au bout d'une longue côte droite et dépourvue d'abris, au milieu de bas-fonds hérissés de rochers à fleur d'eau, où le danger du flux et du reflux, toujours si redoutable pour les vaisseaux romains, se trouvait singulièrement aggravé (...).

Après quinze jours d'une traversée pénible et malheureuse, il arriva à Leukékômé⁶⁹, qui est le grand marché des Nabatéens : il avait perdu une bonne partie de ses embarcations (quelques-unes même avec leur équipage), mais du fait de la mer uniquement et à cause des difficultés de la navigation ; l'ennemi n'y avait été pour rien, et la responsabilité de ce désastre incombait tout entière à Syllaïos, qui, méchamment, avait affirmé que la route de terre jusqu'à Leukékômé n'était point praticable pour une armée (...) Du reste, si pareille trahison avait pu se produire, c'est que le roi Obodas⁷⁰, par une négligence commune à tous les rois arabes, s'occupait à peine des affaires publiques, et surtout des affaires militaires, se reposant sur son ministre Syllaïos du soin de les conduire et de les administrer. Mais, maintenant, quand je réfléchis aux procédés de Syllaïos et à sa façon d'user en tout et toujours de ruse et de perfidie, j'ai idée qu'il s'était proposé pour but, en guidant les Romains dans leur expédition et en les aidant à réduire quelques-unes des forteresses et des tribus de l'Arabie, d'explorer le pays pour son propre compte et d'en rester seul maître quand la faim, la fatigue et les maladies, jointes au bon effet de ses ruses et machinations, l'aurait débarrassé de la présence de ses alliés. Et de fait, quand Gallus atteignit Leukékômé, son armée était déjà très éprouvée par la *stomakakkè*⁷¹ et la *skélotyrbè*, maladies du pays, causées, dit-on, par la mauvaise qualité des eaux et des herbes, et caractérisées, la première, par une altération des gencives, et la seconde, par une sorte de paralysie des membres inférieurs ; aussi, fut-il obligé, après avoir passé l'été à Leukékômé, d'y rester encore tout l'hiver pour laisser à ses malades le temps de se remettre.

(...) Gallus put enfin quitter Leukékômé et se remettre en route avec, son armée ; mais telle était la sécheresse du pays qu'il traversait, qu'il dut faire porter l'eau à dos de chameaux : c'était encore là un méchant tour de ses guides, et qui retarda singulièrement son arrivée dans les États d'Aréthas, parent d'Obodas. Celui-ci du moins l'accueillit avec bienveillance, il alla même jusqu'à lui offrir de riches présents ; mais Syllaïos, par ses trahisons, trouva moyen de lui susciter des embarras, même sur cette terre amie. Ainsi l'armée mit trente jours à la traverser, ne trouvant sur son passage, à cause des mauvais chemins qu'on lui avait fait prendre, que de l'épeautre⁷², de rares palmiers et du beurre au lieu d'huile. La contrée qu'elle dut franchir tout de suite après - celle-là était peuplée que de nomades et constituait dans sa majeure partie un vrai désert : on l'appelait l'Ararène, et elle avait pour roi Sabos⁷³. Égaré encore une fois par les fausses indications de ses guides, Gallus employa cinquante jours à traverser ce désert et à atteindre la ville de Négrana⁷⁴ et l'heureuse contrée qui l'entoure. Le roi du pays s'était enfui et sa ville fut enlevée d'assaut. Six jours après, l'armée arrivait au bord du fleuve de ...⁷⁵ ; les Barbares l'y attendaient et lui livrèrent bataille dix mille des leurs succombèrent et du côté des Romains, deux hommes seulement furent tués ; mais ces Barbares sont très peu belliqueux de leur nature, et rien n'égale la maladresse avec laquelle ils manient leurs différentes armes, l'arc, la lance, l'épée, la fronde, voire même la hache à double tranchant qui était l'arme du plus grand nombre. Plus loin Gallus prit la ville d'Asca que son roi avait également abandonnée ; puis, marchant sur Athrula, il s'en empara sans coup férir, y mit garnison et s'y approvisionna largement surtout en blé et en dattes ; après quoi il poussa en avant jusqu'à Marsiaba⁷⁶, chez les Rhammanites⁷⁷. (...) Il attaqua cette ville et la bloqua six jours durant, mais le manque d'eau lui fit lever le siège. Il n'était plus là qu'à deux journées de marche du pays des Aromates⁷⁸, à ce que donnaient à entendre les rapports des prisonniers. Son expédition, par la faute de ses guides, lui avait donc pris six grands mois. Il comprit, en effectuant son retour, ce qui s'était passé, et parce qu'on finit par lui révéler la trahison de Syllaïos, et parce, que, pour revenir, il ne suivit pas les mêmes chemins. Ainsi, en neuf jours, il avait regagné Négrana où s'était livrée la bataille, une autre marche de onze jours l'amena à une localité dite des Sept-Puits parce qu'il s'y trouve effectivement ce nombre de puits, et de là, traversant une contrée parfaitement paisible, il atteignit le bourg de Shaalla, et, plus loin, sur

le bord d'une rivière, celui de Malotha ensuite à franchir un désert, mais un désert où se trouvaient encore quelques puits ou aiguades, et finit par atteindre Egrakômè, localité maritime dépendante du territoire d'Obodas. Or tout ce voyage de retour s'était effectué en soixante jours, quand l'aller avait pris six mois. D'Egrakômè⁷⁹, il fit repasser le golfe à son armée, atteignit Myoshormos en onze jours, franchit rapidement l'espace qui le séparait de Coptos, et, avec tous les hommes valides et transportables qui lui restaient, s'embarqua sur le canal pour Alexandrie.

Il avait perdu tout le reste non par les coups de l'ennemi (les différents combats ne lui ayant coûté en tout que sept hommes), mais par le fait des maladies, des fatigues, de la faim, et des fautes volontaires de ses guides, lesquels furent cause en somme que l'expédition ne profita pas autant qu'elle aurait dû à la connaissance géographique du pays. Quant à Syllaïos, le vrai coupable, il subit sa peine à Rome: malgré ses protestations de dévouement, il fut convaincu, non seulement de trahison dans cette dernière circonstance, mais de maint autre méfait antérieur, et eut la tête tranchée.

Chapitre 2

Le désert, milieu de vie

Un désert⁸⁰ est simplement un espace qui n'est pas occupé par l'homme ; il faut donc écarter l'image populaire des grandes dunes sableuses : en Arabie, du nord au sud, le milieu géographique est particulièrement varié : la montagne, la steppe, les champs de lave, la vallée irriguée. Le sable est le plus souvent remplacé par les grandes étendues rocheuses ou caillouteuses.

Ce monde est ponctué par le seul repère, d'une importance vitale : le point d'eau, la source⁸¹, le puits⁸², sans doute à l'origine de l'irruption du sacré dans ce monde, et ensuite des phénomènes religieux.

L'islam primitif ne décrit pas le désert, qui n'est qu'un espace de transit ou de combat. Il ne faut pas dire trop vite, comme E. Renan, que " Le désert rend monothéiste "⁸³. Les Arabes ont au contraire développé un monde divin clairement polythéiste⁸⁴, ponctué de repères et surchargé de sacralité, difficilement perceptible par ceux qui n'y vivent pas.

§ 17. — Le désert et la steppe.

Le désert est au sens strict un espace dépourvu d'occupation humaine, quel qu'il soit, si l'on s'en tient à la définition géographique. Dans le cas de l'Arabie, seul un quart du territoire correspond vraiment à cette définition⁸⁵. Ailleurs, on peut trouver des milieux de vie très florissants et densément peuplés, où l'eau, souvent cachée, est pourtant présente⁸⁶.

La steppe est un espace de transition, souvent de transformation⁸⁷. La définition est plus économique: c'est le domaine de l'élevage extensif. Des humains l'occupent, et ne font pas que la traverser.

1. — Définition de la steppe.

Comme souvent pour les choses évidentes, les définitions⁸⁸ de la steppe sont rares et tardives.

(al Khalil, *Kitap al Ayn*).

La *badiya* est une terre où il n'y a pas d'établissement permanent, c'est -à-dire, aucune occupation permanente. Si vous quittez la zone sédentaire pour les terres à pâturages, ou des déserts, vous parlerez des bédouins de la steppe.

2. — La traversée du désert.

Il est très peu décrit par les témoignages. En 399 avant J.-C., l'aventurier Xénophon le compare à la mer, et remarque, avec son habitude de chasseur, la faune qui s'y trouve. C'est la première fois qu'un auteur occidental décrit le désert. Il sera suivi par une multitude, fascinée par ces étendues.

(Xénophon, *Anabase* V 1-3).⁸⁹

De là, il fait à travers l'Arabie, ayant l'Euphrate à sa droite, trente -cinq parasanges en cinq étapes dans des pays déserts. Dans cette région, la terre était une plaine ininterrompue, unie comme la mer et couverte d'absinthe. S'il s'y trouvait d'autres plantes, arbrisseaux ou roseaux, elles étaient toutes odoriférantes comme des aromates. On n'y voyait aucun arbre ; mais il y avait des bêtes sauvages de toute sorte, quantité d'onagres ⁹⁰, beaucoup d'autruches, et aussi des outardes⁹¹ et des gazelles. Les cavaliers donnaient quelquefois la chasse à ce gibier. Les onagres, quand on les chassait, gagnaient de vitesse et s'arrêtaient ; car ils courent bien plus vite que les chevaux ; puis, quand les chevaux s'approchaient, ils recommençaient leur manège et les cavaliers ne pouvaient les prendre, à moins de s'échelonner de distance en distance et de chasser en se relayant. La chair de ceux que l'on capturait ressemblait à celle des cerfs, mais elle était plus délicate. Quant aux autruches, personne n'en prit. Les cavaliers qui leur donnaient la chasse y renonçaient vite ; car elles gagnaient beaucoup d'avance en fuyant, parce qu'elles couraient avec leurs pattes et en même temps se soulevaient sur leurs ailes, dont elles se servaient comme d'une voile. Pour les outardes, en les faisant lever brusquement, on peut les attraper ; car elles ont le vol court, comme les perdrix et se fatiguent vite. Leur chair était très agréable.

3. — La solitude du bédouin.

Berger ou caravanier, ou héros déchu par sa tribu, les scènes sont nombreux dans la littérature qui montrent le bédouin isolé dans le désert, seul avec son chameau. Ces longues et totales périodes influent sans doute sur une conception particulière du monde: ce que W. Montgomery Watt appelle " l'humanisme tribal ", et ce que Henri Lammens a décrit avec autant de précisions que de préjugés⁹².

(Bukhari, *Sahih* 59/12, 1).

Abu Sayd al Khudri a dit un jour : je vois que tu aimes la vie pastorale et le désert, Quand tu

seras au milieu de tes troupes ou dans le désert, et que tu feras l'appel à la prière, élève ta voix en le prononçant, car, aussi loin que porte la voix de celui qui appelle à la prière, quiconque l'entendra, *djinn*⁹³, homme ou objet⁹⁴, ne manquera pas de venir témoigner en sa faveur le jour de la résurrection.

4. — Le choix du bédouin ?

L'encyclopédiste Masudi expose ici tous les avantages supposés de la vie dans le désert. C'est une vie qui en retour modifie le caractère de cette population, selon lui. Mais il ne faut pas oublier que l'auteur est lui-même un urbain, d'origine persane et que son analyse, aussi subtile soit-elle, est sans doute artificielle et intellectuelle.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1108-9-1112).

Les Arabes virent dans la vie nomade et dans le choix continu d'une nouvelle région la condition la plus digne d'une race noble et la plus conforme à sa fierté naturelle. A leurs yeux, être maîtres du choix de leur territoire et habiter où bon leur semble vaut mieux que tout autre genre de vie, et c'est pourquoi ils ont adopté le séjour du désert.

Selon une autre opinion, doués par Allah d'aspirations sublimes, de desseins généreux, et de nobles facultés, d'une énergique fierté, cherchant toujours à se soustraire à l'infamie et à fuir toute honte, les anciens Arabes étudièrent sérieusement les contrées habitables et pesèrent le fort et le faible de chacune. Convaincus, après un examen attentif, que les villes et les demeures bâties par l'homme ne recélaient que des hontes et des vices de toutes sortes, ceux d'entre eux qui se distinguaient par leur expérience et leur discernement déclarèrent :

- Les pays sont, comme le corps humain, exposés aux maladies et aux calamités ; il faut par conséquent opter pour telle ou telle contrée, à raison des conditions de salubrité qu'elle présente, puisque bien souvent l'influence du climat est telle qu'il appauvrit la race qui l'habite et altère la constitution de ses habitants.

Les sages, parmi les Arabes, dirent aussi :

- Les maisons, la vie entre quatre murs sont des entraves à la libre disposition de ce monde, qui arrêtent l'homme dans sa course indépendante, enchainent ses plus nobles ambitions, retiennent ses instincts qui le poussent à rivaliser de noblesse. Il n'y a donc aucun avantage à demeurer dans cette situation. Les abris fixes, disaient-ils encore, et les maisons ralentissent la digestion, entravent le passage de l'air, gênent sa marche et l'empêchent de circuler librement.

En conséquence, ils s'établirent dans les vastes plaines, là où ils n'avaient à redouter ni gêne, ni mal d'aucune sorte ; l'air y était exempt de toute impureté, vivifiant et pur de tout germe pestilentiel ; ce séjour trempait leur caractère, et le passage continu d'un campement à un autre purifiait leurs inclinations, fortifiait leur tempérament et donnait plus de vigueur à leur esprit, plus de pureté à leur teint et plus de robustesse à leur corps. L'intelligence et la pensée participent en effet de la nature de l'air et des conditions de l'atmosphère ; le désert était à leurs yeux un abri contre les fléaux, les maladies, les accidents et les souffrances ; aussi, en préférant le désert et la vie nomade, les Arabes l'emportent-ils sur tous les autres peuples par la vigueur de leurs nobles instincts, la force de leur caractère et la robustesse de leur tempérament ; nul peuple ne pratique avec plus d'ardeur les devoirs de la protection due aux faibles et ne défend son droit avec plus de chaleur. Ils puisent dans l'air limpide et pur de leur pays la plus grande générosité et les pensées les plus nobles. L'atmosphère des villes contient au contraire des impuretés agglomérées qui, provenant de toutes les eaux croupissantes et corrompues, s'élèvent vers les différentes couches du ciel où elles s'entrechoquent comme des vagues ; l'air conserve ainsi tous les miasmes qui montent vers lui, et c'est pourquoi les poussières s'agglomèrent, provoquant des maladies et des infirmités qui sont le lot des citadins, deviennent inhérentes à leur organisme et se traduisent notamment par la faiblesse du système pileux⁹⁵ et de la vue⁹⁶. Parmi tous les peuples dispersés qui vivent à l'état nomade, les Arabes occupent le premier rang, grâce aux avantages particuliers que leur offrent les contrées de leur choix et le soin qu'ils ont mis à les rechercher.

Les Arabes, en faisant choix de leurs campements, distinguent les campements d'hiver de ceux d'été. Parmi eux, il y a les *mundjids* et les *muthims* ; les premiers sont ceux qui habitent les plateaux du Nadjd ; les seconds, ceux qui habitent la Tihama. D'autres résident dans les vallées déprimées⁸⁷ comme celles de Baysan et de Murra, en Syrie, dans la Palestine et la contrée du Jourdain, pays habité par les tribus de Lakhm et de Judham. En outre, toutes les tribus ont des points d'eau autour desquels elles se réunissent, et des terrains de parcours qui leur appartiennent et où elles dressent leur campement ; tels sont les déserts de la Dahna, de la Samawa, les Tihamas, les plateaux⁹⁸, les plaines⁹⁹, les dépressions¹⁰⁰ et les ravins¹⁰¹. Il est rare de voir une tribu arabe s'écarter de ses campements ordinaires et des points d'eau qu'on sait lui appartenir, comme ceux de Darij, d'al Aqiqi, d'al Habaa, etc..

§ 18. — La pluie et la soif.

L'eau¹⁰² est décrite sous une forme positive, quand elle favorise la vie dans les oasis, mais aussi sous sa forme dangereuse, quand la pluie¹⁰³ déclenche des inondations périodiques et désastreuses. Le sanctuaire de la Mecque lui-même, très mal situé sur ce point, subit des destructions considérables et récurrentes¹⁰⁴.

Le puits¹⁰⁵ est le point de repère fondamental en milieu désertique, et le point de départ de nombreux phénomènes de sacralisation¹⁰⁶.

Muhammad n'oublie pas qu'il s'adresse à un public qui a soif perpétuellement, qui vit selon la présence ou l'absence de l'eau: le vocabulaire qu'il emploie pour évoquer la transmission de son message est issu de la notion de pluie.¹⁰⁷ Il s'inscrit dans une tradition, car les Arabes antiques demandent avant tout à leurs dieux qu'ils leur apportent une pluie salvatrice, et de ce point de vue, l'Allah que prêche ce personnage est une divinité atmosphérique, et plus précisément de la pluie¹⁰⁸.

1. — L'eau, la vraie divinité en Arabie.

L'occupation humaine est exclusivement liée à la présence ou non de l'élément liquide, sous une forme cachée, discrète ou dangereusement surabondante. On en connaît les manifestations les plus claires, les oasis, et on oublie les accidents, de subites inondations, qui pourtant leurs marques dans les wadi¹⁰⁹.

(Aristote, Météorologiques 1, 12).¹¹⁰

L'eau qui se forme dans les pays chauds et dans les saisons chaudes, devient bien vite tiède elle-même. C'est ainsi qu'en Arabie et en Éthiopie, les pluies tombent l'été et non point l'hiver ; elles y tombent par torrents et plusieurs fois le jour, et la cause en est la même. C'est que le froid se produit très vite par la répercussion, qui est d'autant plus violente que le pays est excessivement chaud.

(Diodore, Bibliothèque III 42, 2-3).¹¹¹

Après le fond (du golfe)¹¹², il y a un endroit en bordure de la mer qui est tout particulièrement honoré par les indigènes à cause des ressources qu'il présente. Il se nomme la Palmeraie et il contient un grand nombre de ces palmiers, dont les fruits sont extrêmement abondants et qui procurent une jouissance et des délices extraordinaires. Toute la région voisine est pauvre en eaux vives et son exposition au midi fait qu'elle est torride ; aussi cet endroit couvert d'arbres, qui est situé au milieu d'une région absolument déserte et qui pourvoit à la nourriture, a -t-il été tout naturellement consacré à la divinité par les barbares.¹¹³ C'est qu'il y a en grand nombre des sources et des ruisseaux où coule une eau dont la fraîcheur ne le cède en rien à la neige ; ces ruisseaux rendent la terre de leurs deux rives verdoyante et tout à fait agréable.

(Imr ul Qays, Muallaqât).¹¹⁴

Une inondation dévastatrice. Le poète arabe Imru al Qays décrit une inondation¹¹⁵ dévastatrice sans oublier ses aspects bénéfiques.

Ami ! vois tu cet éclair qui luit comme des paumes brillantes s'agitant dans un épais nuage, dont la lumière étincelante ressemble à celle de plusieurs lampes de moine, aux mèches gorgées d'huile ?

Je me suis assis avec mes compagnons, entre Dharij¹¹⁶ et El Udhayb¹¹⁷ pour contempler le nuage qui s'enfuyait dans le lointain.

À bien l'observer, j'imaginai que de son côté droit devaient tomber des gouttes de pluie sur le mont Qatan¹¹⁸ et que son côté gauche avait crevé au-dessus des monts Sitar et Iadhibul.

L'eau tomba à torrent sur Kutayfa, déracinant et entraînant d'énormes chênes¹¹⁹.

Une telle trombe s'abattit sur le mont Qanan qu'elle fit descendre les chamois de leurs demeures.

À Tayma¹²⁰, le torrent¹²¹ emportait jusqu'au moindre tronc de palmier, n'épargnant que les châteaux forts en pierres de taille.

Dès les premières gouttes, le mont Thabir avait pris l'allure d'un seigneur de tribu enveloppé d'un manteau rayé.

Au petit matin, les détritiques charriés par le torrent étaient tels, autour de la colline d'El Mujaymir, que son sommet ressemblait au bout conique et arrondi d'un fuseau.

Le nuage avait aspergé de sa pluie fécondante la plaine assoiffée, tel un marchand yéménite sortant de ses malles, pour les étaler, des étoffes aux couleurs luxuriantes.

À l'aube, on entendit s'élever de la vallée la voix des passereaux comme enivrés d'un vin mêlé de poivre.

Le soir, on vit le torrent charrier les cadavres des bêtes, semblables à des racines d'oignons sauvages arrachées avec leur terre boueuse.

(Bukhari, *Sahih* 78/68, 9).

Anas rapporte qu'un jour de vendredi, un homme vint trouver le prophète à Médine au moment où il faisait son prône¹²² et lui dire :

- La pluie fait défaut, demande à ton seigneur qu'il fasse pleuvoir.

Le prophète leva les yeux vers le ciel où à ce moment nous ne voyions pas un seul nuage ; il pria pour avoir de la pluie et aussitôt les nuages commencèrent à se rapprocher les uns des autres, puis la pluie se mit à tomber et l'eau dévala dans les ravins de Médine ; la pluie ne cessa de tomber sans s'arrêter jusqu'au vendredi suivant. Alors le même, homme - ou, suivant une variante, un autre - vint trouver le prophète au moment où il faisait son prône et lui dit :

- Nous sommes inondés, invoque ton seigneur afin qu'il retienne les eaux.

Alors le prophète se mit à rire et dit par deux ou trois fois :

- Autour de nous, mais pas sur nous.

Aussitôt les nuages s'écartèrent de Médine à droite et à gauche ; il plut tout autour de nous sans qu'une goutte, d'eau tombât sur Médine. Allah montra ainsi qu'il favorisait son prophète et qu'il exauçait ses prières.

(Muslim, *Sahih* 9-1495).¹²³

Aïsha, la femme du prophète a dit : Lorsqu'il faisait du vent ou de la brume, on le reconnaissait à l'expression du visage (assombri) du prophète qui se mettait à aller et venir. Mais quand la pluie tombait, il s'apaisait et son inquiétude s'évanouissait. Comme je lui en demandai la raison, il me répondit :

- " Ô Aïsha, j'ai crains qu'il ne soit un châtement infligé à ma Communauté ".

Et lorsqu'il voyait la pluie, il disait :

- " C'est une miséricorde ".

L'inondation de la Mecque.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 107).¹²⁴

Les averses sont puissantes et la Mecque a sa part de pluies torrentielles et d'inondations.

L'une d'elles a dévalé sur la Kaba et ses murs se sont craquelés¹²⁵, au point que les Quraysh furent très inquiets d'utiliser le lieu tel quel d'une part, et de le reconstruire en risquant qu'un mal ne les atteignent.

Un récapitulatif des cataclysmes.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*).¹²⁶

Le 9 septembre: nous sommes partis tôt, et avons découvert que l'orage d'hier n'était pas allé au delà de la plaine d'Arafat. De tels orages et inondations sont fréquents dans cette région, où les saisons semblent bien moins régulières que sous d'autres latitudes. J'ai appris que dans les hautes montagnes, et à Ta'if, la saison des pluies, bien qu'à peine plus régulière que sous les tropiques africains, l'est pourtant bien plus que dans les bas pays de Jedda et la Mecque, où, même au coeur de l'été, le ciel est obscurci souvent par des orages et de la pluie. Les historiens de la Mecque ont enregistré plusieurs inondations terribles dans

cette ville ; les plus désastreuses ont eu lieu dans les années 80, 184, 202, 280, 297, 549, 620, 802, 829. Au cours de celles-ci, la ville entière de la Mecque, le temple, aussi haut que la pierre noire, était sous l'eau, et partout, des maisons furent détruites et des vies perdues. Assamy donne les détails d'une inondation qui a dévasté la Mecque en 1039, ou l'année 1626 de notre ère, où 500 vies furent perdues, et la Kaba dans le temple fut détruit. Une autre inondation terrible advint en 1672.

2. — Le Coran mouillé.

Muhammad compose beaucoup sur le thème de l'eau¹²⁷, face à un public structurellement assoifé, qui dans sa vie quotidienne lutte pour en jouir ou s'en préserver. Il suit en cela la tradition des prophètes juifs¹²⁸, qui ont eux aussi abusé de l'image trop facilement efficace des bienfaits de l'eau, évoqués devant un public déshydraté de manière chronique.

Le thème terrifiant de l'inondation, très amplifié dans l'image du Déluge¹²⁹, est longuement développé dans le Coran. La légende de Noé semble efficace auprès du public mecquois, qui subi de type de cataclysme périodiquement.

(Corpus coranique d'Othman 21/31).¹³⁰

... les cieux et la terre était un chaos que nous les avons séparés et que, de l'eau, nous avons fait toute chose vivante.

(Corpus coranique d'Othman 14/37).

Allah est celui qui a créé les cieux et la terre, qui a fait descendre du ciel une eau par laquelle il fait pousser des fruits formant une attribution pour vous.

Il vous a soumis le vaisseau afin que celui-ci, sur son ordre, vogue sur la mer.¹³¹

Il vous a soumis les rivières.

(Corpus coranique d'Othman 16/10).

C'est lui qui a fait descendre du ciel une eau dont vous tirez de quoi boire et dont vivent les arbustes où est une nourriture par vous donnée.

(Corpus coranique d'Othman 54/11-12).

Nous ouvrimmes alors les portes du ciel à une eau torrentielle ; nous fîmes jaillir la terre en sources et les deux flots se rejoignirent selon un ordre décrété.

(Corpus coranique d'Othman 13/18).

Il a fait descendre une eau du ciel à laquelle des vallées servent de lit, selon leur grandeur.

Le flot débordé a charrié une écume flottante et semblable à celle-ci est l'écume provenant de ce qu'on porte à fusion, dans le feu, pour fabriquer des bijoux et des ustensiles.

Ainsi Allah représente en parabole la vérité et le faux : l'écume du torrent et du métal tondu s'en va, au rebut, tandis que l'eau et les objets utiles aux hommes demeurent sur la terre.

Ainsi Allah propose des paraboles.¹³²

§ 19. — La gestion de l'eau.

La rareté de l'eau impose sa gestion stricte, autour des puits, des canaux, des citernes. Cette constante préoccupation est toujours visible dans les textes, à travers divers incidents ou règlements juridiques.

1. — Le miracle du puits.

Le point d'accès aux nappes phréatiques est toujours un petit miracle en milieu

désertique, et il est considéré comme tel par les populations en bénéficiant. Très vite, le lieu¹³³ est sacralisé, voire divinisé¹³⁴ par ceux qui bénéficient de ses bienfaits évidents.¹³⁵

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 742).¹³⁶

Il dit aux gens de démonter¹³⁷. Ils dirent qu'il n'y avait pas d'eau là où ils devaient faire halte. Alors il prit une flèche de son carquois, en donna à un de ses compagnons qui descendit dans un des trous d'eau. Il perça le fond et l'eau surgit jusqu'à ce que les chameaux et les hommes soient satisfaits et se reposent là¹³⁸.

Forage d'un puits en Arabie du Sud.

(Inscription de Sari).¹³⁹

Lahayat Bariyan ibn Maahir et Dhu Khawlan, grand seigneur¹⁴⁰ de Radman et Khawlan a creusé, foré, foré¹⁴¹, édifié et achevé son puits Nazilal pour sa palmeraie Dhu Bariratan, qui est dans la vallée Ilan, avec Attar Dhu Adam et Amm Dhu Mabraq, maître de Sulaym et de Lamam¹⁴².

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 150 et 151).

Au cours de la bataille de Badr (Victoire de Muhammad en 624 sur les Mecquois), Muhammad fait combler tous les puits de l'oasis, sauf un, pour gêner son adversaire. Les combats se déroulent autour de ce point d'eau. Un autre sert ensuite de fosse commune pour les tués, au grand étonnement de ses propres troupes¹⁴³. D'ordinaire, les puits sont des lieux que l'on respecte, dans le code moral des bédouins.

Pendant la nuit, un des *ansar*¹⁴⁴, un homme de la tribu des Najjar, vint trouver le prophète et lui dit:

- Ô apôtre d'Allah, nous ne devons pas rester ici. L'armée quraysh viendra demain à Badr et occupera les puits, et nous n'aurons pas d'eau. Il faut nous y rendre cette nuit, nous établir près du puits le plus rapproché de l'ennemi, creuser un grand réservoir, remplir nos outres, parce que, pendant le combat, nous ne pourrions pas puiser de l'eau ; puis il faut mettre à sec tous les autres puits, afin que, quand ils viendront, ils ne trouvent pas d'eau, tandis que nous en aurons. Le prophète, approuvant cet avis, marcha en avant et fit halte près des puits, dont l'un fut rempli, et les autres mis à sec.

(...) Hamza¹⁴⁵ le frappa et d'un coup de sabre, lui trancha une jambe. Aswad tomba, et traîna son corps et la jambe détachée, dont le sang coulait, vers le bassin ... Hamza le frappa d'un autre coup et le fit tomber dans l'eau, qui fut mêlée de sang¹⁴⁶.

(...) -Laissez-les, car tout infidèle qui boira de cette eau sera tué.

Le jour de Badr, le prophète ordonna que les corps de vingt-quatre chefs¹⁴⁷ des Quraysh soient jetés dans des puits secs de Badr ... il s'adressa aux corps des chefs en les appelant par leurs noms: et toi fils d'untel, toi fils d'untel etc ... cela ne vous aurait-il pas plu d'obéir plutôt à Allah et son apôtre ?

Le jour de Badr, le prophète ordonna que les corps des vingt-quatre chefs des Quraysh soient jetés dans un des puits sales et secs de Badr.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 599).¹⁴⁸

L'apôtre d'Allah a dit:

- Le meilleur des puits est celui de Bir Ghars. C'est une des sources du ciel et son eau est la meilleure des eaux. L'apôtre d'Allah se ravitaillait en eau là -bas, et il se baignait dans l'eau de Bir Ghars.

Le puits de Zemzem au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*).¹⁴⁹

Le bâtiment actuel qui entoure Zemzem se dresse près du Makam Hanbali, et a été construit en 1072 A.H. ¹⁵⁰ : il est de forme carrée, et de formation massive, avec une entrée au nord, ouvrant sur une pièce qui contient le puits. Cette pièce est joliment ornée de marbres de différentes couleurs ; et à côté, mais séparé par une porte, se trouve une petite pièce avec un réservoir de pierre qui est toujours plein de l'eau de Zemzem ; là viennent les *hajji* pour boire, en passant la main par une ouverture grillagée de fer, servant de fenêtre, sans entrer dans la pièce. L'embouchure du puits est entouré d'un mur de 5 pieds de haut, et de 10 de diamètre. Les gens qui puisent l'eau montent dessus, usant de seaux de cuir, une barre de fer les empêchant de tomber. (...)

D'avant l'aube jusqu'à minuit, la pièce du puits est constamment pleine de visiteurs. Chacun peut librement prendre de l'eau pour lui-même, mais le travail est généralement effectué par des gens destinés spécialement à cela, et payés par la mosquée: ils attendent une gratification de la part de ceux qui boivent, bien qu'ils n'osent pas la demander. J'ai été plus d'une fois dans la pièce, durant un quart d'heure avant de pouvoir accéder à l'eau, tant la foule est nombreuse. Des *hajji* dévôts escaladent parfois le mur, et tirent les seaux pendant des heures, pour expier leurs méfaits.

Avant l'invasion wahhabite, le puits Zemzem appartenait aux *hachémides* ; et l'eau devenant ainsi un monopole, elle était achetée à un prix élevé ; mais l'un des premiers ordres de Saoud ¹⁵¹, à son arrivée à la Mecque, a été d'abolir ce trafic, et l'eau a de nouveau été dispensée gratuitement. Les Turcs ¹⁵² considèrent comme un miracle que l'eau du puits ne s'épuise jamais, malgré les prélèvements continuels: il n'y a probablement pas de diminution de sa profondeur ; après un examen précis des cordes des sauts, j'ai trouvé la même profondeur était atteinte aussi bien le matin que le soir. Dans l'enquête, j'ai appris par une personne qui est descendue là du temps des wahhabites, pour réparer la maçonnerie, que l'eau remuait à la surface, et le puits serait donc plutôt alimenté par une ruisseau souterrain. L'eau est lourde, au goût, parfois sa couleur ressemble à celle du lait, et elle est très douce, différant ainsi de celle, saumâtre des autres puits de la ville. Quand elle est tirée, l'eau semble légèrement tiède, et elle s'apparente sur ce point aux autres fontaines du Hedjaz.

2. — L'irrigation et ses problèmes.

Les tentatives de gestion de l'eau aboutissent à des bouleversements sociaux et juridiques: l'espace est découpé précisément, l'effort humain doit être organisé, le temps doit être compté, et les litiges réglés. C'est l'Arabie du Sud qui monopolise cette technique. On en trouve néanmoins quelques traces dans l'oasis de Médine. ¹⁵³

(Bukhari, *Sahih* 42/6).

... un homme des *ansar* ¹⁵⁴ plaida devant le prophète contre Zubayr au sujet des barrages de la Harra ¹⁵⁵ qui servaient à l'irrigation des palmiers, l'*ansar* ayant demandé que Zubayr laissât l'eau couler et celui-ci s'y étant refusé. Le procès ainsi porté devant lui et les parties ayant exposé leurs dires, l'envoyé d'Allah s'adressa à Zubayr en ces termes:

- Arrose tes arbres, ô Zubayr, mais ensuite laisse couler l'eau chez ton voisin.

Alors, plein de colère, l'*ansar* s'écria :

- On voit bien qu'il est le fils de ta tante paternelle.

À ces mots, le visage de l'envoyé d'Allah changea de couleur ¹⁵⁶ :

- Arrose tes arbres, ô Zubayr, reprit-il, puis arrête-toi aussitôt que l'eau arrive à la hauteur du tronc.

Et Zubayr dit alors:

- Par Allah! je crois que c'est à ce sujet que le verset suivant a été révélé:

Non, j'en jure par ton seigneur, non, ils ne croiront pas tant qu'ils ne t'aient pas pris pour juge des contestations qui s'élèvent entre eux. . . ¹⁵⁷

(Bukhari, *Sahih* 42/7).

D'après Zuhri, Urwa a dit :

- Zubayr eut une contestation avec un homme des *ansar*. Le prophète dit :

- Ô Zubayr, creuse et laisse ensuite l'eau couler.

- On voit bien qu'il est le fils de ta tante paternelle, s'écria l'*ansar*.

- Arrose, ô Zubayr, reprit le prophète, jusqu'à ce que l'eau arrive à la hauteur du tronc et alors arrête-toi.

Et Zubayr ajouta :

- Je crois que c'est ma cause de cela que le verset suivant fut révélé:

Non, j'en jure par ton seigneur, non, ils ne croiront pas tant qu'ils ne t'aient pas pris pour juge des contestations qui s'élèvent entre eux ¹⁵⁸ .

3. — Les oasis.

Autour des points d'accès à l'eau se développe une vie autonome¹⁵⁹, dans un cadre souvent verdoyant, qui tranche avec l'aridité ambiante. C'est là que se concentre la population, que se règlent les questions importantes, et que s'affrontent les hommes. Une ville peut y naître, mais souvent, l'activité reste strictement agricole. Dans le Corpus coranique, l'oasis apparaît, mais sous la forme du jardin paradisiaque.¹⁶⁰

(Procopé, Histoire des Guerres I 19, 8-9).¹⁶¹

Cette côte immédiatement au-delà des limites de la Palestine, est occupée par les Saracènes ¹⁶², qui sont installés depuis longtemps dans les palmeraies. Ces palmeraies se trouvent dans l'intérieur, s'étendant sur une grande superficie de terre, et il n'y pousse absolument rien en dehors des palmiers. (...) Formellement, l'empereur¹⁶³ tient seulement les palmeraies, parce que pour lui, posséder réellement le reste du territoire est tout à fait impossible. En effet, la terre est totalement dépourvue d'occupation humaine il y a une extrême sécheresse entre elles, sur des distances d'un périple de dix jours.

(Corpus coranique d'Othman 98/7).

Au contraire, ceux qui auront cru et accompli les œuvres pies, ceux-là sont le meilleur de l'humanité.

Leur récompense sera, auprès de leur seigneur, les jardins d'Eden sous lesquels couleront les ruisseaux, où ils resteront, immortels, en éternité.

Allah sera satisfait d'eux et ils seront satisfaits de lui.

(Corpus coranique d'Othman 36/33-4).

Une preuve pour eux est la terre morte, à laquelle nous redonnons la vie, et d'où nous faisons sortir des grains dont ils mangent.

Nous y avons mis des jardins de palmiers et de vignes et y avons fait jaillir des sources, afin qu'ils mangent de ses fruits et de ce que leurs mains ont produit.

Ne seront-ils pas reconnaissants ?

(Corpus coranique d'Othman 17/92-94).

Les infidèles ont dit: nous n'aurons pas foi en toi jusqu'à ce que tu fasses jaillir de terre une source ou que tu donnes un jardin contenant palmiers et vignes parmi quoi tu feras en abondance jaillir des ruisseaux.

(Corpus coranique d'Othman 53/17-8).

Il l'a pourtant vu, lors d'une autre descente, près de la Sidrat al Muntaha¹⁶⁴, près d'elle se trouve le jardin de Maawa : au moment où le lotus était couvert de ce qui le couvrait.

La vue n'a nullement dévié ni outrepassé la mesure.

Il a bien vu certaines des grandes merveilles de son Seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 80/ 24-32).

Que l'homme considère sa nourriture!

Nous avons versé l'eau du ciel abondamment, puis nous avons fendu la terre largement, et nous y avons fait pousser graines, vignes, cannes, oliviers, palmiers, jardins touffus, fruits ¹⁶⁵ et pâturages, objet de jouissance pour vous et vos troupeaux .

Chapitre 3

Les richesses de l'Arabie

La richesse de l'Arabie est essentiellement un fantasme alimenté par la quantité d'épices qui en est tirée ou qui y transite. Mais des régions, au nord et au sud, connaissent une véritable prospérité, due aux profits du commerce ou aux productions agricoles favorisées par des conditions climatiques convenables. Le coeur du territoire, dont le Hedjaz, est bien moins favorisé. La réalité est plus prosaïque : c'est un milieu dur, où faune¹⁶⁶ et flore¹⁶⁷ sont rares et hostiles¹⁶⁸.

Le projet d'Alexandre.¹⁶⁹

(Strabon, *Géographie* XVI 28).¹⁷⁰

On pourrait au surplus invoquer, comme un sûr garant de la réalité de cette richesse séculaire des Arabes le témoignage d'Alexandre lui-même, puisqu'il avait rêvé, dit-on, après son retour de l'Inde, d'établir chez les Arabes le siège de son empire.

§ 20. — Le chameau.

Cet animal¹⁷¹ à l'aspect saugrenu alimente la curiosité des géographes, des naturalistes et l'affection des bédouins eux-mêmes, pour qui l'animal est un véhicule, un art de vivre et un moyen de survie, un objet de culte et même une source d'inspiration poétique¹⁷². En Occident, on préfère évoquer naïvement le " Vaisseau du Désert ". Muhammad est lui-même très lié à sa chamelle, et celle-ci prend parfois les meilleures décisions possibles à sa place¹⁷³.

*Dans le Corpus coranique, le chameau est considéré comme une merveille divine, mais c'est surtout à travers l'exemple para-biblique de la chamelle des Thamud qu'il est évoqué.*¹⁷⁴

1.— La civilisation du chameau.

L'omniprésence de l'animal dans cette culture a conduit à y voir une réserve de tous les aspects bénéfiques de la vie, dans des conditions toujours difficiles. Il existe d'étonnantes transcriptions poétiques de ce véritable sentiment de dépendance.

(Diodore, *Bibliothèque Historique* III 45, 3-6).¹⁷⁵

Le pays qui est immédiatement voisin de cette région montagneuse est occupé par les Arabes connus sous le nom de Dèbes. Ils élèvent des chameaux et ils utilisent pour tous les besoins

essentiels de la vie les services de ces animaux: leurs ennemis, c'est du haut des chameaux qu'ils les combattent, les marchandises, c'est à dos de chameaux qu'ils les transportent, de sorte qu'ils accomplissent aisément toutes leurs affaires ; c'est en buvant leur lait qu'ils pourvoient à leur subsistance et c'est sur des dromadaires qu'ils parcourent l'étendue du pays.

(Clément d'Alexandrie, *Pédagogos* 3,25, 1).¹⁷⁶

Les jeunes, parmi les Arabes, destinés à porter les armes, sont des chameliers. Ils montent leurs chameaux même quand ceux-ci sont en grossesse. Ils se nourrissent et courent en même temps qu'ils portent leurs maîtres et leurs maisons avec. Et si ces barbares manquent d'eau, ils leur donnent leur lait même si eux-mêmes n'ont rien mangé ; ils n'épargnent même pas leur sang¹⁷⁷, comme on le dirait de loups enragés. Ils sont plus tempérés de caractère que les barbares, ne devenant pas fous quand on les maltraite, mais ils courent à travers le désert, courageusement, portant et nourrissant leurs maîtres.

Le " don d'Allah " ¹⁷⁸

(Corpus coranique d'Othman 16/5-7).

... Les chameaux ont par lui été créés pour vous. Pour vous s'y trouvent vêtue et utilités et nourriture dont vous mangez¹⁷⁹ ; pour vous ils sont orgueil quand vous revenez le soir ou partez le matin ; ils portent vos fardeaux vers une contrée que vous n'atteindriez qu'avec peine¹⁸⁰. En vérité, votre seigneur est bienveillant et miséricordieux.

2. — Description naturaliste du chameau.

L'animal permet aux auteurs de dresser un tableau aussi précis que pittoresque, et son étrangeté fascine leur public.

(Plin, *Histoire Naturelle* VII 26,1).¹⁸¹

On trouve les chameaux en troupeaux en Orient. (...) Toutes les espèces, comme le boeuf, n'ont pas de dents sur la mâchoire supérieure. Ils sont tous employés comme bête de somme, portant des charges sur son dos, et ils peuvent aussi servir de cavalerie de combat. Leur vitesse est la même que celle du cheval mais leur capacité à porter est proportionnée pour chacun à leur force physique (...). Le chameau a une antipathie naturelle pour le cheval¹⁸². Il peut endurer la soif pendant quatre jours, et quand vient la possibilité de boire, il boit à la fois pour sa soif passée et celle à venir. (...) Ils vivent cinquante ans et certains atteignent les cent ans. Ces animaux sont aussi sujets à des coups de panique.

Caractéristiques du chameau.

(Jahiz, *Livre des Animaux* VII 43-4, V 432, VII 22, III 434).¹⁸³

Le chameau¹⁸⁴ pénètre dans un marais couvert de végétation ou dans une prairie. Parmi les végétaux, il en est qui sont pour lui comestibles, d'autres qui sont un poison, tout particulièrement en ce qui le concerne; d'autres, enfin, sont tout à fait neutres, ni nutritifs, ni nocifs. Pour se nourrir, il va rechercher telle plante, à tel moment, telle autre à tel autre moment ; tour à tour, l'oseille sauvage¹⁸⁵ ou les ronces¹⁸⁶. Parmi ces végétaux, il y en a dont se nourrissent d'autres espèces ; il ne s'en approche pas, même si elles ne lui sont pas hostiles et ne sont pas dangereuses pour lui. Il reconnaît certaines à la vue et non à l'odeur, à la différence d'autres qu'il ne reconnaît que par l'odorat. Parfois, le chameau confond et mange, par erreur, de l'aconit¹⁸⁷, comme les onguligrades¹⁸⁸ le font du laurier-rose¹⁸⁹.

La chamelle¹⁹⁰ comprend ce que signifie l'injonction *hal* et le chameau, la signification de *hâh*. Le poète en *rajaz*, pour ridiculiser un homme stupide, a dit:

" Il lance à la chamelle l'injonction réservée au chameau! " .

Quand le chameau est envahi par les tiques¹⁹¹, il s'oppose à ce qu'on le musèle. Si on le débarrasse quelque peu de ces parasites, il en éprouve plaisir et soulagement ; il devient plus docile et le chamelier peut alors seulement lui passer la muselière par la tête.

" Tu es plus sot qu'un poulain ou un chamelon de printemps¹⁹², fit-on remarquer à un bédouin. - Sot, lui, répondit-il ? Par Allâh, il est docile, ne se met jamais à l'écart, suit constamment sa mère, tantôt il se penche sur une mamelle tantôt vers une autre. Il sait que lorsqu'elle blatère, elle lui signifie son affection et sa tendresse. Où est donc sa sottise ? " .

Les éleveurs de chameaux recherchent des Nubiens, des Barbarins et des Byzantins¹⁹³ pour s'occuper des bêtes. Ils apprécient la compétence qu'ils montrent à les nourrir et, de leur côté, les chameaux apprécient d'être pris en charge par eux. Pourtant, bizarrement, si les Byzantins savent s'occuper des chameaux dans le désert, dès que ces derniers passent dans leur territoire, ils périssent.

3. — L'affection des chameliers.

L'animal est le point de départ d'un développement métaphorique virtuose: la monture du poète devient aussi une ville, une femme et le monde. Ce morceau poétique est typique de l'expression dense et haletante des anciens Arabes.

(Tarafa, Muallaqat).¹⁹⁴

...je la fouette sur la robe rayée du grand chemin elle a les chairs aussi denses qu'un mâle, elle trotte comme l'autruche accourt au-devant du chauve cendreau, elle défie à la course les plus racées ses canons se poursuivent sur la piste domptée.

Elle a passé le printemps sur les deux collines parmi des chamelles aux pis allégés à brouter des parterres que ranime sur les meilleurs sols la seconde pluie de l'année.

Elle revient à l'appel guttural du chamelier, mais se protège avec son porte-houppes des terreurs d'un noirâtre au pelage feutré, on dirait que deux ailes d'aigle blanc l'escortent rivetées de part et d'autre à l'attache de sa queue et tantôt elle en fouette par derrière mon compagnon et tantôt ses mamelles tarries comme une outre fripée.

Son entrecuisses est si parfait de chairs qu'il rappelle un porche monumental et lisse ses côtes se maçonnent à ses vertèbres en arceaux

l'intérieur de son cou s'emboîte sur un dos à étages, on dirait que le flanquent deux gîtes sous un jujubier sauvage et que les cintres s'en recourbent pour lui renforcer le dos ses jarrets se délient puissamment l'un de l'autre comme si elle emportait les deux seaux d'un énergique puisatier.

On dirait d'une voûte que son propriétaire romain se serait juré de coffrer jusqu'à faire tenir sa bâtisse de briques...¹⁹⁵ Rousse barbiche, dos résistant longue foulée de l'arrière, balancement des antérieurs des avant-jambes au toron dur et recroisé des avant-bras se croisant en ogive

elle s'incline de biais en courant vélocité, la tête grosse, les épaules remontant d'une poussée continue.

Les traces des sangles sur ses flancs ressemblent à des creux d'eau sur la roche lisse d'un plateau de pierrailles convergentes et parfois distinctes comme des empiècements plus clairs sur une tunique déchirée, son long col érectile une fois dressé devient le gouvernail d'une barge remontant le Tigre¹⁹⁶ ; son crâne, pareil à un sommet l'attache en tient par une pointe aussi dure qu'une lime ; sa joue: un parchemin syriaque¹⁹⁷ ; ses lèvres: un cuir yéménite à la découpe sans bavure ses yeux : deux miroirs blottis dans les grottes d'un frontal de rocher (...) Frémissante et vivace, légère et ramassée dense comme le silex dont on martèle une dalle ; nez percé mufle tendre. La noble bête chaque fois qu'elle en touche le sol accélère si je veux elle baisse l'allure et si je veux la force, par crainte des lacis d'une dure lanière et si je veux sa tête se met à hauteur du pommeau et la voici nageant des avant-bras au rythme d'une autruche.

(Harith ibn Hilliza, Muallaqât).¹⁹⁸

En enfourchant une chamelle rapide comme une autruche longue et cambrée qui ne connaît que les déserts, et qui, pleine de frayeur, entendrait, à la nuit tombante, s'approcher la voix lointaine des chasseurs.

Ses pieds, en frappant la terre, soulèvent une fine poussière.

Et le désert, derrière elle, se hâte d'engloutir ses pas.

Je la monte, en pleine fournaise, à l'heure où d'autres que moi, accablés par la chaleur,

L'animal à découper et à dévorer.

(Bukhari, Sahih 57, 1).

Hadith relaté par Ali.

" J'avais une chamelle réformée, ma part du butin à Badr. Le prophète m'avait par ailleurs donnée une autre chamelle réformée, prélevée sur le quint. Lorsque je m'apprêtais à me marier avec Fatima, la fille de l'envoyé d'Allah, je m'étais arrangé avec un orfèvre des Banu Qaynuqa pour qu'il vienne avec moi cueillir de l'*idhikhr*. Je voulais le vendre aux orfèvres et m'aider de la sorte à faire face aux dépenses de la noce. Tandis que je ramassais l'*idhikhr*, emplissais et attachait avec des cordes des ballots pour être portés par mes chamelles réformées, celles-ci étaient baraquées à côté d'une cabane qui appartenait à un homme des *ansar*. Après avoir cueilli ce que je voulais cueillir, je constatai en revenant que les bosses de mes chamelles réformées avaient été coupées, les bêtes ayant été éventrées et partie de leur foie disparu. Je ne pus empêcher mon œil de pleurer à ce spectacle. J'avais dit . Qui a fait cela ? On avait dit . C'est l'œuvre de Hamza ibn Abd el-Muttalib, présentement en compagnie d'ançars en train de s'enivrer dans telle maison.

Je courus chez le prophète, auprès duquel se trouvait Zayd ibn Hâritha. Le prophète vit à l'expression de mon visage ce qui m'était arrivé. Le prophète m'a dit:

-Qu'as-tu ?

J'ai dit .

-Envoyé d'Allah, je n'ai jamais vu un jour comme celui-ci ! Hamza a occis mes chamelles, coupé leur bosse et ouvert leur flanc. Il est à tel endroit, dans une maison où il s'adonne à la boisson en compagnie. Le prophète demanda à ce qu'on lui apportât ses habits puis il s'habilla et s'élança. Il marcha, suivi de Zayd ibn Hâritha et de moi-même, jusqu'à la maison où se trouvait Hamza. Il demanda la permission d'entrer, qui lui fut accordée. Il vit qu'ils y étaient en train s'enivrer.

L'envoyé d'Allah avait reproché à Hamza ce qu'il faisait. Celui-ci était ivre et avait les yeux rougis. Après avoir toisé l'envoyé d'Allah, son regard allant des genoux au visage puis du nombril au visage, Hamza dit .

- N'êtes-vous pas les esclaves de mon père ?

L'envoyé d'Allah ne douta plus qu'il était ivre. Il sortit à reculons et nous sortîmes avec lui.

4. — Profession chamelier.

*Il ne faut pas oublier que Muhammad a passé la première moitié de sa vie comme obscur chamelier, simple employé d'une entreprise de commerce au long cours, dirigée par une femme. Il n'a pas été le seul durant des siècles, mais c'est lui qui est sans doute le chamelier le plus célèbre de l'Histoire, même s'il préfère se présenter comme un berger, pour des raisons de stricte propagande.*¹⁹⁹

Adage de chamelier

(Bukhari, Sahih 76/ 505).²⁰⁰

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire :

- Les gens sont comme les chameaux : sur plus de cent, difficile d'en trouver un que l'on puisse monter.

Le bâton du chamelier

*Muhammad emploie pour paraphraser un épisode biblique un terme intéressant, qui trahissait sa profession véritable: au lieu d'utiliser le mot " sceptre ", il emploie celui de " bâton de chamelier ", ustensile indispensable et quotidien*²⁰¹.

(Corpus coranique d'Othman 34/13).

Quand nous eûmes décrété la mort de Salomon, les *djinnns* n'eurent indication de sa mort que parce que la bête de terre²⁰² rongea le sceptre²⁰³ sur lequel s'appuyait Salomon.

(Bukhari, *Sahih* 18/94).

Le prophète prescrit le calme au moment du dévalement. Il y invitait les fidèles en faisant un geste avec son fouet.

ibn Abbâs rapporte qu'il dévala avec le prophète le jour de Arafâ. Entendant derrière lui une violente bousculade et les coups qu'on donnait aux chameaux, le prophète fit un geste avec son fouet disant :

- " Ô fidèles, du calme ! la piété ne consiste pas à forcer sa monture."

Les chameilles de Muhammad.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 336).

Il avait trois chameilles de course, qui lui servaient de montures : l'une, appelée Qaswa, avait été achetée par Abu Bakr, à la Mecque, et avait été préparée par lui pour l'Hégire. Dans la nuit où ils sortirent de la caverne, Abu Bakr la présenta au prophète, qui voulut la lui acheter.

Abu Bakr dit:

-Je te la donne pour rien.

- Je veux en payer le prix, répliqua le prophète.

Abu Bakr dit:

- Apôtre d'Allah, je l'ai payée huit cents dirhams.

Le prophète la lui acheta quatre cents dirhams; il la monta et vint ainsi à Médine. L'autre chameille était nommée Jadâ; elle avait les oreilles coupées. La troisième portait le nom d'Adhbâ; elle avait les bouts des oreilles coupés. Outre ces trois chameilles, le prophète possédait vingt chameilles de lait, dont dix étaient conduites chaque jour au pâturage et ramenées le soir; les autres restaient près des maisons des neuf femmes du prophète, qui les faisaient traire et recevaient le lait; on en faisait traire une autre pour le prophète. Les noms de ces chameilles étaient : Hasnâ, Samrâ, Arîs, Sadiyya, Bagum, Yasîra, Rayyâ, Jamâ, Barda et Shaqrâ. Cette dernière était celle du prophète. Outre ces vingt chameilles, qu'on ne montait jamais et qui étaient élevées seulement pour le lait, le prophète possédait un grand nombre de dromadaires, sous la garde de cet esclave qui fut tué par les Bédouins.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 228).

Anas raconte qu'une personne avait demandé à l'envoyé d'Allah un transfert de bien.

L'envoyé d'Allah avait répondu:

-Le petit de la chameille te sera donné.

La personne a dit:

-Que dois-je faire avec le petit de la chameille, ô envoyé d'Allah?

L'envoyé d'Allah répliqua:

-Chaque chameau est le petit d'un chameau.

Les chameliers.

(ibn Khaldun, *Muqaddima* II 2).²⁰⁴

Ceux qui vivent de l'élevage des chameaux se déplacent davantage et pénètrent plus avant dans le désert. En effet, les pâturages, les plantes et les arbres des collines peuvent pas remplacer les arbustes et l'eau salée du désert, dont le chameau a besoin pour son équilibre. En outre, le chameau doit revenir en hiver aux régions désertiques pour fuir les rigueurs du froid et retrouver une température plus clémente, et les chameilles doivent mettre bas dans les sables. Car, de tous les animaux, les chameaux ont l'accouchement le plus difficile et ont le plus besoin de chaleur. Les chameliers sont donc obligés d'aller très loin à la recherche du fourrage. Souvent, repoussés par les milices hors du pays des collines, ils s'enfoncent encore plus avant dans les déserts pour échapper à la justice et éviter d'actes punis pour leurs actes d'agression. Ils apparaissent ainsi comme les hommes les plus farouches. Comparés habitants des villes, ils sont des fauves indomptables des bêtes féroces.

Règlements de comptes entre chameliers.

Les troupes de chameaux sont à l'origine de nombreuses guerres tribales, et de

punitions expéditives, avant et après l'islam. Quand il s'agit de défendre son troupeau, Muhammad innove dans le sens de l'atrocité. D'ordinaire, ces affaires se règlent par la négociation. Mais dans le cas présent, les voleurs avaient associé le larcin à l'apostasie, qui est inexcusable, du point de vue musulman...

(Muslim, *Sahih* 16/ 4130).²⁰⁵

... des gens appartenant à la tribu d'Urayna vinrent voir le messager d'Allah à Médine et ils trouvèrent le climat malsain ; alors le messager d'Allah leur dit:

- Allez boire l'urine et le lait des chameaux de Sadaqa ²⁰⁶.

Ils le firent et allèrent mieux. Puis ils tombèrent sur des bergers, les tuèrent et prirent les chameaux du prophète. La nouvelle vint au messager d'Allah qui envoya des hommes à leur recherche et ils furent amenés devant lui. Il leur fit couper les mains, les pieds, enlever les yeux et les fit jeter sur un sol de pierre jusqu'à ce qu'ils meurent.

5. — L'animal sacré.

Un animal omniprésent et vital pour l'homme finit par acquérir un statut supérieur, surnaturel et sacré. Il est là, dans les rites des religions arabes dans l'islam et dans la compilation coranique, trônant, majestueux en dépit de sa laideur. Il est sacrifié dans les rituels les plus importants, notamment ceux de la Mecque: mais la transformation musulmane du pèlerinage a modifié le choix des victimes. ²⁰⁷

Le choix rituel des animaux

(Bukhari, *Sahih* 60, 147).

Bahira est une chamelle dont le lait est gardé pour les idoles et personne n'est autorisé à la traire.

Sayba est une chamelle qu'ils laissent libre pour leurs dieux et elle ne doit rien porter. (...)

Wasila est une chamelle qui donne naissance à une chamelle la première fois, puis une autre la deuxième fois. Les gens laissent cette chamelle libre pour les idoles si elle donnait deux chamelles sans chameaux entre les deux.

Hami est un chameau qui sert à la reproduction. Quand il a fini le nombre de saillies ²⁰⁸ qui lui sont assignées, on le laisse libre pour les idoles, et on l'exhonne de tout fardeau, et on l'appelle *hami*.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 32 d).²⁰⁹

L'un de ses fidèles²¹⁰ vint un jour avec un certain nombre de chameaux pour les consacrer à l'idole et obtenir ainsi sa bénédiction. Or, lorsqu'il approcha les chameaux du rocher, ils furent effarouchés et, courant de tout côté, ils se dispersèrent.

(Bukhari, *Sahih* 80/4,2).

D'après Anas, l'envoyé d'Allah a dit:

-Allah est plus heureux du repentir d'un de ses adorateurs que l'un d'entre vous ne l'est quand il retrouve son chameau alors qu'il l'a perdu dans le désert.

La chamelle de Muhammad

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* IX 1784).²¹¹

Al Qaswa était une chamelle des Banu al Harish et a été achetée avec d'autres chameaux par Abu Bakr pour 800 dirhams²¹².

Le messager d'Allah l'a achetée à Abu Bakr pour 400 dihrams, et il est resté à lui jusqu'à sa mort. C'est le chameau avec lequel il émigré. Quand il est arrivé à Médine, il avait sept ans. Son nom était al Qaswa, al Jada, al Adba. (..) elle avait les oreilles fendues ²¹³.

(ibn Sad, *Tabaqat* I/132).²¹⁴

J'ai vu la révélation lui venir ²¹⁵ alors qu'il était sur sa chamelle, et celle -ci mugissait et se tordait les jambes de sorte que je craignais qu'elles ne se rompent. Parfois, elle s'asseyait et parfois elle restait debout, les jambes fichées comme des pieux, jusqu'à la cessation de cet état, et cela à cause du poids de la révélation ; et alors la transpiration lui traînait en perles.

La chamelle sacrée.

(Corpus coranique d'Othman 91/11-15).

Les Thamud ont crié au mensonge, par rébellion, quand se dressa leur très impie, et l'apôtre d'Allah leur dit:

- Ne touchez pas à la chamelle d'Allah, ni à son lait ²¹⁶.

Les Thamud le traitèrent d'imposteur et sacrifièrent la chamelle. Leur seigneur les maudit pour leur péché et les anéantit, sans craindre la suite de leur disparition.

Sur le chameau

M. Tamisier, *Voyage en Arabie*. ²¹⁷

Pour les guider, on se sert d'un simple licou. On perce les narines de ceux qui ne sont pas très dociles ; or y passe un anneau en métal, où l'on attache un cordon: celui qui les monte le tient à la main, et, au moindre mouvement, ils exécutent la volonté de leur cavalier. Cet animal est doué de moeurs extrêmement douces : il s'attache aisément à son maître ; mais il n'aime pas à en être battu injustement. Si on le frappe sur la tête, c'est vouloir le tuer, et sur les épaules, le ruiner: il a cette partie du corps extrêmement sensible, et le simple frottement du pied de l'homme qu'il porte suffit pour le châtier lorsqu'il commet quelque faute. On peut lui donner de temps en temps des coups *dekurbash* ²¹⁸, mais toujours avec ménagement. Le dromadaire est généralement disposé à marcher selon le désir de son maître ; lorsqu'on le presse trop, il redouble de vitesse et prend tout l'essor dont il est capable- si dans ce moment on le frappe, il fait un nouvel effort, et continue sa marche jusqu'à ce qu'il succombe d'épuisement ; ou bien, dégoûté par les coups qu'il reçoit, il se couche sans vouloir se relever, et tâche de mordre si on l'irrite davantage. Lorsque les *hajjin* ²¹⁹ sont bien lancés, ils courent les uns avec la tête relevée ; d'autres, au contraire, l'abaissent jusqu'à effleurer le sol: les derniers sont en général plus solides à la marche. Quelquesuns ont la mauvaise habitude de s'agenouiller tout à coup au plus fort de leur course, et si celui qui les monte n'est pas un fin cavalier, il fait une culbute de vingt ou trente pieds qui n'est jamais sans danger.

Lorsqu'on marche dans le désert, terre de prédilection du *hajjin*, il faut éviter avec soin les trous à peine apparents formés par les fourmis, et contre lesquels il se casse les jambes s'il vient à s'y enfoncer. On sent facilement l'importance de cette précaution: un voyageur privé de sa monture dans un désert d'une grande étendue, est comme un marin dont le bâtiment sombre en pleine mer.

Le dromadaire, dont les moeurs sont si douces, devient terrible lorsqu'il est en rut. Il n'écoute plus le frein de son maître ; il se retourne contre lui, tâche de le mordre, et fait tous ses efforts pour le jeter à terre. Il demeure en cet état pendant tout le temps qu'il est amoureux. Le rut est appelé *um* ²²⁰ par les Arabes, parce que, pendant cette époque le dromadaire ne veut ni boire ni manger, et cela dure pendant une période de dix à douze jours au commencement du printemps.

A cette époque, une écume blanchâtre couvre ses lèvres et sa bouche, et il pousse des brameurs lugubres. Les femelles, quoique amoureuses aussi, ne sont pas dans cet état ; cependant, généralement, elles ont plus de caprices et sont moins faciles à gouverner que les mâles.

Un individu bien exercé ne fait jamais agenouiller son dromadaire lorsqu'il veut le monter: il prend le pommeau de la selle avec une main, met un pied au-dessus du genou de l'animal, l'autre sur le cou, et de là il se place facilement sur le dos.

La selle s'étend depuis les épaules jusqu'aux hanches, elle est fixée par deux courroies qui sanglent le ventre. Au milieu on laisse la place pour la bosse, qu'on ne tond jamais, afin qu'elle puisse mieux résister au frottement ; car, une fois blessé, cet animal ne se guérit pas facilement, et il lui faut plusieurs mois de repos pour si peu que la plaie soit considérable.

Les Arabes considèrent le chameau comme un des plus grands bienfaits du ciel ; ils comprennent parfaitement que sans lui leur pays serait inhabitable: lui seul est chargé de transporter au loin la fortune et la famille errante de son maître ; il l'accompagne jusque sur le champ de bataille, et le soustrait souvent à une mort presque certaine. Par son infatigable activité, il est le soutien d'une infinité de familles qu'il entretient dans l'abondance, et qui le regardent comme un second père, puisque c'est à son travail et à sa sobriété qu'elles doivent leur bonheur. Aussi l'Arabe reconnaissant ne considère pas le chameau comme un animal esclave, dont il peut user qu'à son gré ; il voit en lui un ami, et un ami qu'il vénère au point qu'il le fait participer, à certaines pratiques religieuses que le prophète a imposées aux vrais croyants.

A cette occasion, je citerai un usage relatif à l'accouplement du mâle et de la femelle. On sait que les musulmans se considèrent comme souillés après s'être approché d'une femme, jusqu'à ce qu'ils se soient purifiés: par une ablution ; eh bien! Les Bédouins croiraient manquer à un devoir religieux si, dans une circonstance semblable, ils ne jettent pas de l'eau ou du sable sur les organes, génitaux de leurs chameaux ; il en est même qui poussent le préjugé plus loin, en enveloppant le couple avec une toile pendant l'accomplissement de l'acte générateur, et ceux qui sont allés seulement en Égypte peuvent en

§ 21. — Le cheval.

L'animal est considéré comme un objet de luxe²²¹, avant tout, superbement évoqué par les poètes. Il est le symbole par excellence de l'aristocratie, et suscite pour cela la suspicion de Muhammad. Mais avec le début de l'aventure musulmane, il devient un véhicule de combat et un instrument de la conquête, de plus en plus important²²² et qui l'élève au rang de véritable mythe: le célèbre " pur-sang arabe ". On assiste en effet, avec la montée en puissance des troupes musulmanes, d'équipant sur les dépouilles de leurs adversaires, un passage progressif du chameau au cheval, dans la " cavalerie d'Allah ". Le chameau est réservé alors au transport du butin, de plus en plus imposant. C'est peut-être un changement tactique essentiel qui explique, en partie du moins, le succès considérable des invasions arabes au VII^{ème} siècle. Le chef primitif lui-même préfère voyager à dos de mules²²³, quand il délaisse ses chammelles: il laisse les chevaux aux jeunes guerriers.

(Dawud, *Hadith* 14/2540).²²⁴

L'envoyé d'Allah avait l'habitude d'appeler une jument comme un étalon. ²²⁵

Un chevalier rapide.

(Kitap al Aghani XIII 233-4).²²⁶

Selon une information de Muhammad ibn al-Hasan, à lui venue de Awf ibn al-Hârith al-Azdi par trois relais :

Awf demanda à son fils Hâjiz :

- Dis-moi, fils, quand as-tu couru le plus vite ?
- Le jour où les Khatham m'ont terrorisé et que je me suis lancé par élans successifs. Et quand les chevaux m'ont fait peur : deux gazelles m'encombraient; en vain les repoussais-je avec les deux mains de ma route, elles m'empêchaient de les gagner à la course tant la sente était étroite, cela jusqu'à ce qu'elle s'élargît; alors nous fûmes au large, et je pus les devancer.
- Y en a-t-il un autre qui t'égale à la course ?
- Je n'ai vu personne le faire, sauf Ataylis Ughaybir des Nuqûm. Si nous courons ensemble, je ne puis le gagner.

(Bukhari, *Sahih* 56/51).

D'après ibn Omar, l'envoyé d'Allah assigna au cheval deux parts de butin et à son maître une part²²⁷.

Les chevaux de Muhammad.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 336).

Le prophète avait sept chevaux, qui, selon la coutume des Arabes, portaient chacun un nom. L'un de ces chevaux était appelé Sakb. Le prophète l'avait acheté à un bédouin des Banu Fazâra. C'est le cheval qu'il montait à Ohod, où il n'y avait que deux chevaux: Sakb, celui du prophète, et Mikwâh, celui d'Abu Burda. Un autre avait le nom de Murtajiz; c'était un cheval pur sang, acheté à un Arabe des Banu Murra. Le troisième avait le nom de Lizâz; il avait été envoyé au prophète par Moqawqas. Le quatrième, nommé Lahîf, avait été envoyé par le chef arabe Rabîa ibn Abu Barâ. Le cinquième, Zharib, avait été donné par Farwa ibn Amir, des Banu Judhâm, l'un des princes arabes. Le sixième, Ward, venait de Tamîm al Dâremî; le prophète le donna à Omar. Le septième portait le nom de Yasub.

Poème pour une jument.

(Hubayrah ibn Abd Amnaf).²²⁸

*Les Banu Jusham ibn Bakr m'ont demandé si Sauterelle avait une tache blanche éclatante sur le front, ou si elle était toute blanche.
et le coursier qui se précipite sur eux, portant sur son dos le vieux guerrier blessé, comme un lion.
Quand sa charge l'a portée à travers leurs rangs, elle revient à la charge, et les lances la retiennent et elle ne peut plus avancer.
Trois de ses pattes sont semblables, un rond blanc au niveau du paturon, tant qu'une patte est de couleur unie.
Elle est bai²²⁹, d'une couleur bien assurée, alors que la couleur de shirf²³⁰ dans laquelle le cuir est teint doit être imprégnée une seconde fois.*

L'entretien du cheval.

(Bukhari, *Sahih* 56/45).²³¹

Abu Horayra a dit: le prophète a dit:

-Celui qui fait donation perpétuelle d'un cheval dans la voie d'Allah, par un effet de sa foi en Allah et de sa confiance en ses promesses, verra mettre en sa faveur dans la balance, au jour de la résurrection, la nourriture, la boisson, le crottin et l'urine de ce cheval.

Sacrifice de cheval.

(Bukhari, *Sahih* 72/24, 1-3).

Hisham ibn Urwa a dit: Ma femme Fatima bint al Mundhir rapporte que Asma a dit:

- Au temps du prophète, nous avons saigné un cheval au défaut de l'épaule et nous l'avons mangé²³².

Au temps de l'envoyé d'Allah, pendant que nous étions à Médine, nous avons coupé les deux carotides d'un cheval, et nous l'avons mangé.

Au temps de l'envoyé d'Allah nous avons saigné un cheval au défaut de l'épaule et nous l'avons mangé.

§ 22. — Le bétail.

Les sources littéraires et épigraphiques évoquent sans cesse les troupeaux²³³: c'est le capital de la tribu, l'assurance de la survie, et la fierté de la famille. Si une maladie, un fauve ou un pilleur s'empare des moutons ou des chameaux, le groupe peut disparaître. Il est donc sensible aux thèmes eschatologiques.

1. — Les animaux domestiques.

Le milieu géographique oblige les populations à concentrer toutes leurs activités autour de leur bétail, le plus diversifié possible, qui peut exploiter les maigres ressources de la steppe et du désert: chameaux, moutons, chèvres, essentiellement. Au cours de l'activité de Muhammad, les mentions de prises de troupeaux montrent à quel point l'élevage est essentiel à cette région.

(Bukhari, *Sahih* 3/ 28).

D'après Zayd ibn Khalid al Juhani, un homme interrogea le prophète au sujet des objets trouvés.

-Regarde bien, répondit-il, le cordon de l'objet trouvé - ou sa bourse - et aussi son enveloppe. Puis, pendant un an, annonce ta trouvaille ; après quoi fais usage de la chose. Toutefois si son propriétaire vient te trouver, remets-lui l'objet.

-Et s'il s'agit d'un chameau égaré? demanda l'homme.

A ces mots le prophète entra dans une telle fureur que ses joues - ou son visage, suivant une autre version - devinrent cramoisies.

- Qu'as-tu à t'occuper de cet animal, s'écria-t-il ; il a en lui une réserve de boisson ; il a des pieds, rien ne l'empêche d'aller à l'abreuvoir et de brouter des plantes. Laisse -le donc en sorte qu'il rejoigne son maître²³⁴.

- Et si l'animal égaré est un mouton, ajouta l'homme.

- Alors, répondit le prophète, il sera à toi, à ton frère ou au loup.

Les chèvres de Muhammad.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 336).

Il avait encore sept chèvres, qu'une femme, nommée Umm Ayman, faisait paître le jour et qu'elle ramenait chaque soir, où l'on avait soin de les traire. Les noms de ces chèvres étaient : Ojwa, Zemzem, Saqbâ, Barka, Itlâl, Itrâf et Darsa.

Les mules et les ânes de Muhammad.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 336).

Le prophète possédait trois mules de selle. L'une, envoyée par Muqawqas²³⁵, était nommée Duldul. C'était la première mule qu'on voyait en Arabie, car les Arabes ne connaissaient ni l'usage des mulets, ni la manière de les produire. Une autre mule, grise, donnée par le Négus, portait le nom de Shahbâ. La troisième était blanche et était appelée Fiddha; elle avait été envoyée par Farwa ibn Amir. Le prophète la donna à Abu Bakr. Il avait en outre deux ânes, Ufayr et Yafur; l'un avait été envoyé par Moqawqas²³⁶, l'autre par le Négus.

Les animaux d'élevage dans le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 16/8).

Il a créé le cheval, le mulet, l'âne pour que vous les montiez et comme appareil ...

Les moutons arabes

(Hérodote, *Histoires* III 113).

Il y a dans ce pays deux espèces de moutons assez extraordinaires et qu'on ne voit nulle part ailleurs: les uns ont une longue queue, de trois coudées pour le moins ; si on laissait les bêtes la traîner sur le sol, le frottement, y provoquerait des ulcères, mais tout berger sait travailler le bois, assez dur, moins pour confectionner un petit chariot qu'il attache sous la queue de la bête, en liant la queue sur le chariot. L'autre espèce a une large queue, qui peut même en largeur atteindre une coudée.

(Dawud, Hadith 14/2551).

Il est interdit de monter un animal qui mange ses propres excréments²³⁷.

2 — Les éleveurs.

Les textes arabes aiment à comparer les mérites des agriculteurs et des éleveurs, aux intérêts contradictoires et aux mœurs différentes. L'un et l'autre groupe nourrissent de solides préjugés réciproques, dont les dits mohammédiens se font l'écho.

(Bukhari, *Sahih* 54/ 520).²³⁸

L'apôtre d'Allah a dit :

La principale source de l'incroyance est à l'est²³⁹. Orgueil et arrogance sont les caractéristiques des propriétaires de chevaux et de chameaux, ces bédouins s'occupent de leurs chameaux et ne s'intéressent pas à la religion ; alors que la modestie et la douceur sont les caractéristiques des propriétaires de moutons²⁴⁰.

(Bukhari, *Sahih* 59/15, 1-2).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Il est proche le temps où la meilleure fortune pour l'homme sera la possession d'un troupeau de moutons, qu'il mène paître sur les cimes des montagnes, dans les lieux arrosés par la pluie ; il fuira ainsi avec sa religion loin des troubles ²⁴¹ .

L'envoyé d'Allah a dit:

-La tête de l'infidélité se trouve en Orient ²⁴² ; l'orgueil, la présomption se rencontrent chez les possesseurs de chevaux et de chameaux, à la voix rude, qui habitent les tentes de poils ; la paix²⁴³ existe chez les possesseurs de moutons.

Bergers et bergères.

(Bukhari, *Sahih* 67/90)²⁴⁴

... le prophète a dit :

- Chacun de vous est un berger et chacun de vous est responsable de son troupeau. Le prince est un berger ; l'homme est un berger vis -à-vis de ceux qui sont sous son toit ; la femme est une bergère pour la maison de son mari. Chacun de vous est un berger et chacun de vous est responsable de son troupeau.

(An Nawawi, *Le Jardin des Vertueux* 283).²⁴⁵

Selon ibn Omar, le prophète a dit :

- Vous êtes tous des bergers et vous êtes tous responsables de l'objet de votre garde. Le chef est un berger, l'homme est le berger de sa propre famille, la femme est la bergère de la maison de son mari et de ses enfants. Vous êtes tous bergers et vous êtes tous responsables de l'objet de votre garde .

Le chantage sur le peuple des Hawazin

(Bukhari, *Sahih* 64/54,5).

Marwan et El Miswar ibn Makhrama racontent que l'envoyé d'Allah se leva lorsque la députation des Hawâzin, devenus musulmans, vint le trouver, comme les Hawazin demandaient qu'on leur rendit leurs troupeaux et leurs captifs, l'envoyé d'Allah leur répondit :

- J'ai avec moi les fidèles que vous voyez, et quand je parle j'aime par -dessus tout dire la vérité. Choisissez donc l'un de ces deux partis: Ou vos captifs, ou vos troupeaux ²⁴⁶. Je vous ai attendus (avant d'en disposer).

Le prophète avait en effet attendu leur venue pendant dix et quelques jours après son retour de Ta'if. Quand ils virent que l'envoyé d'Allah, ne leur rendrait que l'une des deux choses, ils déclarèrent qu'ils optaient pour les captifs. Alors l'envoyé d'Allah se leva au milieu des musulmans ; il loua l'envoyé d'Allah autant qu'il en est digne et, passant au fait, il dit:

- Nos frères sont venus à nous pleins de repentir, aussi j'estime que je dois leur rendre leurs captifs. Que ceux d'entre vous qui veulent accepter cette restitution sans indemnité, le fassent. Quant à ceux d'entre vous qui désirent jouir de leur butin, mais qui acceptent que je les en indemnise sur le premier butin que Allah fera tomber entre nos mains, qu'ils le disent.

Les fidèles répondirent à la fois :

- Ô envoyé d'Allah, nous acceptons la restitution sans indemnité.

-Je ne puis savoir ainsi, reprit le prophète, ceux qui acceptent et ceux qui n'acceptent pas. Rentrez chez vous, et vos chefs me feront connaître votre décision.

Les fidèles rentrèrent chez eux, où leurs chefs les consultèrent, et revinrent ensuite trouver l'envoyé d'Allah et lui annoncèrent que tous accepteraient la restitution sans indemnité.

- Tel est, dit ibn Shihab, ce que j'ai appris au sujet des captifs des Hawazin ²⁴⁷.

La concurrence entre nomades et sédentaires.²⁴⁸

(ibn Sa'd, *Tabaqat I* 18).

(Muhammad) a dit:

- Adam avait quatre enfants, deux couples de jumeaux, fille et garçon. La soeur née avec le paysan était jolie et l'autre, née avec le berger, était laide. Alors le paysan a dit:

- J'ai des droits sur elle.

Le berger répliqua:

- Non! Moi j'ai des droits sur elle.

- Honte à toi! Tu veux la préséance à cause de sa beauté. Allons, faisons chacun une offrande. Si ton offrande est acceptée, tu auras les droits sur elle, si c'est la mienne, c'est moi. Les deux firent des offrandes. Le berger offrit un bélier blanc avec de grands yeux, des cornes puissantes, alors que le paysan apporta de la nourriture. Le bélier fut agréé et fut gardé dans le paradis pour quarante automnes et c'est ce bélier qui a été sacrifié par Abraham. [249](#)

Le paysan dit alors:

- Je vais te tuer!

Le berger dit:

- Même si tu étires ton bras pour m'atteindre, je n'extrairai pas mon bras pour te tuer. Je crains Allah, seigneur des mondes. Je préfère que tu portes la punition de ce péché fait contre moi et ton péché, et que tu résides chez les propriétaires du feu. " C'est la résidence des méchants " [250](#) .

Alors l'autre le tua.

3. – Les produits de l'élevage.

Ce sont des produits précieux et peu imposants, qu servent dans les échanges avec les populations sédentaires: lait, viande, cuir, laine...

Le lait

(Muslim, *Sahih* 18/4284). [251](#)

L'envoyé d'Allah a dit:

- Personne parmi vous ne doit tirer le lait de l'animal d'un autre sauf avec sa permission. Aimez-vous que votre maison soit dévastée, que les poutres soient brisées, et le garde - manger déplacé? Vraiment, les trésors qu'on tire de ceux qui gardent des animaux sont les mamelles des animaux qui les nourrissent. Personne d'entre vous ne doit tirer le lait d'un animal appartenant à un autre.

Métaphore intestinale.

(Malik, *Muwatta* 49/ 10). [252](#)

Le messenger d'Allah avait donné l'hospitalité à un infidèle. Le messenger d'Allah ordonna qu'on amène une brebis et elle fut traitée. Il but son lait. Une autre vint et il but son lait. Une autre encore, jusqu'à ce qu'il ait bu le lait de sept brebis. Le matin, il était devenu musulman. Alors le messenger d'Allah ordonna d'amener une brebis pour lui. Elle fut traitée et il but son lait. Il en demanda une autre pour lui et il ne put finir le lait. Alors le messenger d'Allah dit :

- Le croyant boit avec un seul intestin, l'infidèle boit avec sept intestins [253](#).

(Corpus coranique d'Othman 16/68).

En vérité, vous avez certes un enseignement dans vos troupeaux ! [254](#)

Nous vous abreuvons d'un lait pur, exquis pour les buveurs, venant de ce qui, dans leurs ventres, est entre un aliment digéré [255](#) et du sang.

Le poil et la peau.

(Corpus coranique d'Othman 16/82).

Allah vous a procuré, dans vos tentes, un lieu habitable.

Il vous a procuré, dans la peau de vos troupeaux des tentes que vous trouvez légères le jour où vous vous déplacez ou le jour où vous vous fixez.

Il vous a procuré, dans leur laine, leur poil ou leur crin des effets et des objets d'une certaine durée.

La viande.

(Bukhari, *Sahih* 64/12, 2).

... lorsque Abu Sayd ibn Malik al Khodri revint d'expédition, sa femme lui présenta de la viande qui venait des sacrifices.

- Je ne mangerai pas de cette viande, s'écria-t-il, avant de m'être renseigné.

Il se rendit alors chez son frère utérin, Qutada ibn en Numan, qui avait assisté à Badr, et il lui posa la question.

- Il est survenu, répondit-il, une décision infirmant la défense²⁵⁶ de manger de la viande provenant des sacrifices après trois jours de leur durée.

§ 23. — La faune sauvage.

Le désert n'est pas vide pour tout le monde et un oeil exercé y décèle la présence de nombreux animaux, minuscules ou plus imposants²⁵⁷. Les questions relatives à la chasse de ses animaux peuvent devenir vitales, quand les communautés humaines connaissent des périodes de disette.²⁵⁸

Il faudrait aussi ajouter à ce monde animal toutes les créatures imaginaires que le bédouin espère ou craint de rencontrer.²⁵⁹

Faune et gibier du désert.

(C. Doughty, *Voyages dans l'Arabie Déserte*).²⁶⁰

Ne se nourrissant que de laitage, les Arabes sont toujours bien aises d'avaler ne fût-ce qu'une bouchée de petit gibier. Outre le lièvre du désert, que les *rahlas* font souvent détalier sur leur passage, ils placent le *thob*²⁶¹ par-dessus tout, qu'ici ils nomment plaisamment, " Maître Hamed, cheikh des animaux sauvages " et dont ils disent que c'est un être humain, *zilla-mi*, - c'est leur façon espiègle de sourire et de jouer- et ils en veulent pour preuve ses petites mains à cinq doigts. Ils ne mangent pas les paumes, ni les sept anneaux épineux postérieurs de la longue queue de cheikh Hamed, dont ils disent que c'est " de la chair humaine. " Il se nourrit surtout d'un odorant buisson du Najd, *el arrafej*. Son corps largement étalé et aplati, se termine par une queue traînante d'une longueur équivalente, où j'ai compté vingt-trois anneaux. Il est de couleur noirâtre et tacheté de vert, au-dessus d'un ventre jaunâtre et tème. De sa peau, les nomades font de petites gourdes à lait pour les bergers. Avec ses robustes mains, ce saurien homoncule se creuse un terrier sous le dur sol graveleux, où il passe tout l'hiver à rêver. Lorsqu'il a trouvé le trou de Hamed, le chasseur de *thob*, y enfonce un long roseau, garni d'un crochet en fer et il le ramène. On lui tranche la gorge et on jette sa carcasse, entière, sur la braise. Grillé de la sorte, ils considèrent que c'est un rôti délicat son ennemi, mortel chez les animaux, " qui le mine et le dévore, est, disent-ils, le *thurban* ", dont je ne sais si c'est un animal vivant ou une créature fabuleuse. *Lajerboa* ou rat sauteur²⁶², est une petite créature blanche et éthérée des grands déserts sans eau, d'une pitoyable beauté. Ces créatures inférieures du désert passent toute la journée sous terre, elles ne boivent jamais. Les *fejîr* de ces régions mangent du hérisson, qu'ils appellent *kunfuth*, et *abu shawk*, " le père des piquants ", mais il est dédaigné par leurs voisins, bien qu'ils soient de la même souche *annezi*. Selim rapporta un hérisson qu'il avait assommé, il fit rôtir le " Piquant " sur la braise, le déchiqueta et en distribua des parts égales à tous. Je donnai de petits morceaux de celle qui m'échut à un lévrier famélique, mais après avoir flairé la viande, le chien la refusa. Lorsque par la suite je racontai cette histoire dans des tribus voisines, ils rirent avec malice de ce que les *Fukara* mangeaient ce dont les chiens ne voulaient pas. Tous les nomades mangent du porc²⁶³, et du *wabbar*. Ce dernier animal a le corps aussi épais que celui d'un gros lièvre, et ressemble au grand rat des Alpes. Ils vont ensemble par deux ou quatre, six, huit ou dix ensemble. On trouve le *wabbar* sur les piémonts des montagnes gréseuses, où il se nourrit d'herbe tendre, et des feuilles du gommier²⁶⁴, arbre auquel il grimpe avec agilité, en s'appuyant sur ses pieds palmés dépourvus de griffes. Les pattes antérieures ont quatre orteils, les pattes postérieures trois. Sa chair est grasse et tendre. On ne les voit pas s'asseoir sur l'arrière-train. Le pelage est gris, et semblable à la fourrure de l'ours.

Il est rare que des chasseurs nomades tuent un loup avec leur fusil, mais s'il en tombe un sous leurs balles, les Bédouins le mangent (on mangeait du loup dans l'Europe médiévale). Les Arabes prêtent des vertus médicinales à sa chair, " très bonne disent-ils pour les douleurs de jarret ", qui sont très communes chez eux, qui vont jambes et pieds nus en toute saison. Zeyd avait mangé du loup, mais il concédait qu'il appartenait, à la race des chiens, " Hein, billah (me répondit-il), la mère du loup est la tante du chien. " Leurs lévriers attrapent souvent le renard, *hossemi* ; les *fejîr* en mangent. Sa chair est " tendre et vient tout de suite après celle du lièvre. " Ils mangeront même de la puante hyène, lorsqu'ils peuvent l'attraper, et ils en disent, " elle est bonne à manger. " *Lebedan* de montagne (la chèvre sauvage des Écritures²⁶⁴, pl. *bedûn*, *waûl* chez les Kahtân, comme en Syrie), fait partie du gros gibier du désert, mais il en tombe

rement sous les coups de fusil de ces pasteurs qui vivent sous la tente. Ses cornes massives atteignent une palme de large. J'en ai vu longues de deux pieds et demi. Elles croissent en arrière sur l'échine, jusqu'aux hanches. La bête est-elle forcée, qu'elle se jettera tête la première sur ses assaillants, les obligeant à reculer, ainsi que le relatent tous ceux, qui la chassent. Elle n'est pas de la même espèce que le bouquetin des Alpes en Europe. Les plaines sont le domaine de la gazelle *ghrazel*, pl. *ghrazlan*. Les Arabes disent plus souvent *thobbi* (la *tabitha* du Nouveau Testament²⁶⁵). Dans les grandes plaines sablonneuses, elles sont blanches, et d'un gris bistré sur le noir Harra²⁶⁶ : ce sont les chevreuils des Ecritures²⁶⁷.

Il y a encore une noble créature sauvage des déserts d'Arabie, qui était jusqu'à maintenant inconnue chez nous, le *wothihi* ou " vache sauvage " déjà mentionnée. J'en ai vu plus tard un mâle et une femelle qui vivaient à Hâyll. C'est une antilope, Beatrix, parente des beaux animaux d'Afrique. Il ne semble pas que ce soit le " bœuf sauvage " de Moïse. Mais n'est-ce pas le (Hébr.) *reem*, l'unicorne des traducteurs de la Septante²⁶⁸. Ses cornes sont comme les fines verges dont nous avons vu, dans notre enfance, qu'elles représentaient " les cornes des unicornes ". Nous lisons dans la parabole de Balaam, " ~~Et~~²⁶⁹ les a fait sortir d'Égypte, et leur force est semblable à celle du reem²⁷⁰ " et dans la bénédiction des tribus par Moïse, " Les cornes de Joseph sont les deux cornes dureem " Le caractère opiniâtre de cette velox créature sauvage est tout particulièrement souligné dans Job : " *Lereem* voudra-t-il bien nous servir, et gardera-t-il le joug dans votre sillon. Il est dangereux de s'approcher d'un wothîhi blessé ; d'un coup de ses cornes acérées cette antilope peut transpercer le corps d'un homme. Les chasseurs attendent donc les derniers soubresauts de leur proie pour se précipiter et lui trancher la gorge. Attribuer une corne unique à un double front relève de l'obscurantisme monastique en matière de sciences naturelles ! Nous ne péchons pas moins par excès en donnant des ailes aux images païennes des dieux et des anges. Ils devraient avoir eux aussi deux paires de membres antérieurs ! Les *wothîhi* ne se rendent qu'aux chasseurs les plus acharnés : ils vont de compagnie dans le désert sans eau par troupes de trois et cinq ensemble. Entre autres vermines, il y a maints serpents et vipères. Ces tribus de nomades ne mangent d'aucun. Le *jelami* est ce petit lézard brun du désert qui sursaute à chaque pas. Les scorpions se cachent sous les pierres fraîches. J'en ai trouvé dans ma tente, sur mes vêtements, mais aucun ne m'a jamais piqué. J'ai vu maints adultes et enfants en être mordus, mais la piqure n'est pas dangereuse. On fait appel à un devin pour " lire " sur eux. La région blessée s'engourdit et palpète et elle est douloureuse jusqu'au troisième jour, mais il n'y a pas d'enflure notable. Nombreuses sont les cités, sous ces sables désertiques, de fourmis ramasseuses de graines. J'ai mesuré la longueur de certaines de leurs pistes enchevêtrées, elle était de quatre-vingt-cinq pas. Parcourir cette distance en toute hâte, et revenir chargés comme des chameaux, équivaut pour ces petits corps industriels à un voyage d'une journée en été. Parmi les autres grands prédateurs sauvages, le plus commun est la *hubba*, la hyène. Vient ensuite le *nimmr*, un léopard, bringé de noir et de brun et tacheté. Peu commun est la *fahad*, un chat sauvage pas plus gros qu'un renard ; il est bringé de rouge et de brun, et tacheté. Nos Bédouins se souvenaient qu'un jeune *fahad* avait été élevé chez les Bishr, lequel (ils ont des pieds merveilleusement rapides) avait été utilisé par son maître nomade pour attraper des gazelles à la course. Les géniteurs de tous les pays arabes (et aussi bien ceux des sectes chrétiennes de la Syrie) entretiennent cette curieuse superstition que si un enfant est d'apparence souffreteuse, d'entendement infinie ou si ses frères sont morts avant lui, ils lui donneront le nom d'un animal sauvage (spécialement, loup, léopard, glouton), afin que son humaine fragilité puisse emprunter ne serait-ce qu'une parcelle du tempérament de la race de ces animaux. On voit souvent des faucons²⁷¹ et des busards décrire des cercles dans le ciel du désert, ainsi qu'il *agab*, un petit aigle noir, et *ar rakham*, le petit milan blanc. Lorsqu'ils sont dans les airs, ils ressemblent à des mouettes. Je n'ai pas vu de vautours, ni de grands aigles dans le désert (hormis dans le Sinaï). Ce sont là presque toutes les créatures vivantes, et il n'y en a guère d'autres dans les déserts d'Arabie.

La bête de la terre.²⁷²

(Corpus Coranique d'Othman 27/ 84).

Quand la parole tombera sur eux, nous ferons pour eux sortir de terre une bête qui leur parlera et dira que les hommes n'étaient point convaincus de nos signes.

L'araignée.²⁷³

(Corpus coranique d'Othman 29/40).

L'exemple de ceux qui prennent des patrons en dehors d'Allah est celui de l'araignée qui s'est donnée sa toile pour demeure.

Les fourmis.²⁷⁴

(Corpus Coranique d'Othman 27/18).

Quand enfin elles arrivèrent à la vallée des fourmis, une fourmi dit:

-Entrez, fourmis, dans vos demeures, de peur que Salomon et ses troupes ne vous écrasent sans le savoir.

Les cailles.

(Corpus Coranique d'Othman 2/54).²⁷⁵

... nous (...) fîmes descendre sur vous la manne²⁷⁶ et les cailles.

Le corbeau.²⁷⁷

(Corpus coranique d'Othman 5/34).

Allah fit surgir un corbeau qui gratta la terre afin de lui faire voir comment ensevelir la dépouille de son frère.²⁷⁸

Le serpent-dragon.²⁷⁹

(Corpus coranique d'Othman 7/104).

Moïse jeta son bâton: et soudain, ce fut un dragon véritable!

§ 24. — Glucides et friandises.

Les habitants du désert ont la chance de posséder une ressource très commode de calories, qui permet la survie dans les moments difficiles: la datté, de qualité et de conservation variées.

Le miel est aussi un aliment très apprécié, mais plus rare.

1. — Le palmier.

Cet arbre²⁸⁰, regroupé en nombre, constitue autant un milieu de vie favorable, dans les oasis, et une source énergétique considérable sur le plan alimentaire. C'est " La tante et la mère des Arabes " ²⁸¹. Il servira aussi de support d'écriture²⁸², de couverture pour les toits et pour les sols, de soutiens pour les murs²⁸³ et de fouets... Il est aussi sacralisé, voire même divinisé, dans certains cas²⁸⁴.

Voici quelques textes divers mentionnant les palmiers en tant qu'arbres : une description naturaliste très détaillée, une devinette un peu niaise et un cas célèbre de vandalisme prophétique.

Description du palmier et de ses dattes.

(Pline, *Histoire Naturelle* XIII 29, 33-34).²⁸⁵

Il existe également de grands palmiers qui forment une forêt, leur tronc même donnant naissance sur tout leur pourtour à une multitude de feuilles pointues disposées en dents de peigne ...

Le noyau des dattes est fusiforme et non arrondi comme l'olive ; de plus il est fendu sur le dos par une cicatrice bordée de bourrelets et porte généralement du côté ventral un ombilic, par où s'échappera la jeune racine. Au semis, on les place par deux côte à côte, le dos en dessus, et, sur eux, deux autres disposés de même, cela parce que chaque plantule isolée serait trop faible, tandis qu'à quatre elles se soudent ensemble.

Le noyau est séparé de la pulpe par de nombreuses membranes blanches, tandis que d'autres adhèrent à la chair, et il n'est rattaché à celle-ci, à travers l'espace libre, que par un filament à son extrémité. La pulpe mûrit en une année.

On dit qu'en Arabie les dattes sont douceâtres et fades, quoique Juba²⁸⁶ mette au-dessus de toutes, pour la saveur, la datté du pays des Arabes Scénites²⁸⁷, appelée par eux *dabla*.

Une devinette de Muhammad.

(Bukhari, Sahih 3/ 58, 59, 60, 61, 62 et 72).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Parmi les arbres, il y a un arbre dont les feuilles ne tombent pas et qui est comme un musulman. Dites-moi le nom de l'arbre.

Chacun se mit à réfléchir aux arbres du désert. J'ai pensé au palmier -dattier, mais je me suis senti trop timide pour répondre. Les autres ont donc demandé:

-Mais quel est cet arbre, ô apôtre d'Allah?

Il répondit:

-C'est le palmier-dattier.²⁸⁸

Le destin de la palmeraie de la tribu juive des Banu Nadir.

D'ordinaire, dans ce milieu de vie difficile, les bédouins respectent les moyens de subsistance, y compris celles des adversaires, dont on peut toujours profiter. Il y existe pourtant de peu glorieuses exceptions de saccages, de destructions radicales, dont on devine qu'elle ont suscité le scandale²⁸⁹.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 218).²⁹⁰

Il ordonna de couper les dattiers, et lorsque, après avoir toute une journée abattu les arbres, on se disposa à continuer pendant plusieurs jours, les juifs crièrent du haut de la forteresse:

-Ô Muhammad, s'il nous est permis de donner un avis, nous te dirons que ces arbres nous appartiennent, et, s'ils doivent t'appartenir, ils te seront utiles ; pourquoi donc les couper ?

Le prophète répondit :

-C'est Allah qui l'ordonne.

Ils lui répliquèrent :

-Allah n'ordonne pas les crimes, et couper des arbres est un crime.

Allah révéla le verset suivant :

*c'est avec la permission d'Allah que vous avez coupé un certain nombre de palmiers et que vous en avez laissé debout un certain nombre...*²⁹¹

Ensuite, le prophète défendit de couper d'autres palmiers²⁹².

2. — Les dattes.

Qu'elle soit sur les arbres ou dans les crottes de chameau, la datte²⁹³, on la retrouve partout ; c'est avant tout un produit riche en calories et peu encombrant, emporté par les pillards musulmans dans toutes leurs expéditions. A la lecture des documents, on a parfois l'impression que les dattes ont pu constituer, à défaut, un véritable aliment de base, et de survie, pour des communautés.

Muhammad est intarissable et compétent en matière de dattes : il légifère, vante les qualités de telle ou telle espèce et compare avec tendresse Aïsha à une datte couverte de beurre²⁹⁴.

La récolte de dattes.

(Inscription de Ikma).²⁹⁵

N-m-r²⁹⁶ Q-r-m-l-h a offert le sacrifice à Dhu Gabat, à K -h-l, en faveur de sa récolte de dattes à B-n-l et à Tym-m. Il a été satisfait de lui et l'a aidé. Alors il a été satisfait de lui.

Les dattes dans le Coran.²⁹⁷

(Corpus coranique d'Othman 6/99).

... Tandis que de la spathe²⁹⁸ du palmier sortent des régimes de dattes²⁹⁹ à portée de main ...

La récolte de dattes : conseils de Muhammad.

(Dawud, Hadith 14, 2616).

J'étais un enfant, et je jetais des pierres dans les palmiers des *ansar* ³⁰⁰. Alors ils m'ont amené devant le prophète qui a dit:

-Garçon, pourquoi jettes tu des pierres aux palmiers?

J'ai dit:

-Pour manger des dattes.

Il a dit:

-Ne jette pas de pierres aux palmiers, mais mange celles qui sont tombées.

Il essuya sa tête et ajouta :

-Allah, remplis son ventre ...

Législation sur les dattes.

(ibn Sad, Tabaqat n°70).³⁰¹

Voici un écrit de Muhammad, envoyé d'Allah à l'adresse de la tribu des Bariq.

Que leurs régimes de fruits ne seront pas coupés, ni leur territoire pris pour servir de pâturage au printemps ou en été, si ce n'est par demande adressée à Bariq.

Et quiconque parmi les musulmans passera par leur pays en temps de détresse ou de disette y aura droit à l'hospitalité trois jours durant. Lors donc que leurs fruits arriveront à maturité, le passant aura droit de ramasser ceux tombés à terre, afin d'en avoir le ventre rebondi ; mais sans qu'il puisse toutefois s'en approvisionner ³⁰².

Dettes et dattes.

(Bukhari, Sahih 64/ 18, 2-3).

Jabir ibn Abdallah rapporte que son père, qui périt martyr au combat de Ohod, laissa des dettes et six filles. Lorsque le moment de la récolte des dattes fut venu, raconte Jabir, j'allai trouver l'envoyé d'Allah et lui dis :

-Tu sais que mon père a péri martyr au combat de Ohod et qu'il a laissé de nombreuses dettes. Je voudrais que ses créanciers te voient.

-Va, répondit le prophète, et dispose chaque espèce de dattes en tas séparés.

Je fis ce qu'il m'avait dit et le pria ensuite de venir. Quand les créanciers le virent, ils semblèrent plus exigeants à ce moment. Voyant comment ils agissaient, le prophète tourna trois fois autour du plus gros tas et s'assit ensuite sur ce tas en me disant :

-Appelle maintenant tes créanciers.

Il ne cessa de leur donner des mesures de dattes jusqu'à ce que, grâce à Allah, les dettes de mon père fussent payées. Je me serais estimé satisfait qu'Allah eût payé les dettes de mon père, même si je n'avais plus eu une seule datte à rapporter à mes murs. Or Allah avait épuisé tous les tas, sauf celui sur lequel le prophète était assis, qui me parut n'avoir pas diminué du tout, même d'une seule datte ³⁰³.

Les dattes au mariage.

(Bukhari, Sahih 67/77).

Lorsque Abu Osayd as Saydi se maria, il invita le prophète et ses compagnons à la noce. Le repas et le service furent faits par la nouvelle mariée, Umm Osayd. Elle fit tremper des dattes dans un pot en grès ³⁰⁴ toute la nuit et quand le prophète eut achevé de manger, elle lui présenta ces dattes et le fit boire en les lui offrant ³⁰⁵.

Faim de dattes.

(Bukhari, Sahih 70/6, 3).

Aïsha a dit: le prophète mourut au moment où nous pouvions enfin apaiser notre faim avec les deux choses noires: les dattes et l'eau.

Recettes.

(Bukhari, Sahih 74/11,2-3).

Jabir a dit : le prophète a interdit de mêler le raisin sec avec les dattes, avec des dattes et des dattes vertes avec des dattes mûres.

Abu Qatada a dit : le prophète a interdit de mêler des dattes mûres avec des dattes vertes et des dattes avec le raisins secs. Qu'on fasse macérer séparément chacune des choses. ³⁰⁶

La conquête des dattes.

(Bukhari, *Sahih* 59/ 547).³⁰⁷

Quand Khaybar a été conquis³⁰⁸, nous avons dit :

-Nous mangerons tout ce que nous voulons comme dattes ! ³⁰⁹

(Bukhari, *Sahih* 59/ 548).³¹⁰

Nous manquions de dattes jusqu'à la conquête de Khaybar.

La datte comme indice.

(Waqidi, *Livre de des expéditions* 64).

... Sur son chemin vers Médine, Abu Sufyan tombe sur une partie des Khuzaa ³¹¹ sur le retour. Il était certain qu'ils étaient allés chez Muhammad. Mais quand il leur demanda, le chef répondit qu'il était allé négocier une vengeance de sang entre gens de sa tribu.

Le soir, Abu Sufyan continua son chemin, et il se mit à examiner le crottin des chameaux et il y trouva des noyaux de dattes de Médine. Il dit alors:

-Ces gens-là se sont sûrement rendus à Médine, ce matin même.

(Tafsir al Jalalayn 92).³¹²

ibn Abbas rapporte: Un homme avait un palmier dont une partie était penchée vers une maison d'un homme pauvre et père de famille. Quand cet homme venait pour cueillir les dattes, il y montait, et il arrivait que quelques dattes tombaient dans l'espace de cette maison et les enfants de son propriétaire les prenaient. Cet homme descendait et les leur arrachaient de leurs mains; la chose arrivait au point où il introduisait les doigts dans la bouche de celui qui commençait à les mâcher. Le pauvre se plaignit du comportement de cet homme auprès du prophète qui après l'avoir entendu lui dit:

- "Tu peux disposer".

Puis, en rencontrant le propriétaire, il lui dit:

- "Donne-moi ton palmier penché vers la demeure d'Untel et tu auras, en échange, un palmier au Paradis".

Et l'homme de répondre:

- "Je possède beaucoup de palmiers, mais les dattes de celui-ci me plaisent le plus".

Un troisième homme qui entendait la conversation, vint dire au messager d'Allah :

- "Si j'achète ce palmier [pour te le donner] aurai-je au Paradis ce que tu lui as promis?

- Certes oui, lui répondit-il."

Cet homme partit et, ayant trouvé le propriétaire du palmier, ce dernier lui dit:

- "Es-tu au courant que Muhammad m'a proposé de me donner un palmier au Paradis contre celui qui se trouve penché vers la maison d'Untel? Mais j'ai refusé parce que ses dattes me plaisent le plus."

Et l'autre de lui proposer:

- "Veux-tu le vendre?

- Non, répliqua l'homme, à moins qu'on me donne, en contrepartie, ce que j'exige. Et je crois que personne ne l'échangera contre ce que je demande.

- Contre quoi tu veux l'échanger?

- Contre quarante palmiers.

- Tu exagères!"

Puis, après quelques instants, il ajouta:

- "Je te donne ces quarante palmiers à condition d'appeler des témoins." Le propriétaire du palmier convoqua alors certains de ses contribuables pour être témoins de ce troc. L'acheteur se rendit aussitôt chez le messager d'Allah et lui dit:

- "Ô messager d'Allah, ce palmier est devenu désormais le mien, je te l'offre pour en disposer". Le messager d'Allah alla trouver ensuite le pauvre et lui dit:

- "Ce palmier est à toi et à tes enfants". A cette occasion, Allah fit descendre le sourate de la Nuit.

3. — Le miel.

Le miel ³¹³ est l'autre produit sucré offert aux Arabes, considéré comme friandise et une panacée. ³¹⁴

(Corpus coranique d'Othman 16/70-72).

Ton seigneur a révélé aux abeilles³¹⁵ :

-Prenez des demeures dans les montagnes, les arbres et ce qu'élèvent les hommes.

Mangez en outre de tous les fruits et dociles, empruntez les chemins du seigneur!

Du ventre des abeilles³¹⁶ sort une liqueur de différents aspects où se trouve une guérison pour les hommes.

En vérité, en cela est certes un signe pour un peuple qui réfléchit.

§ 25. — Les parfums et les épices.

C'est par cette ressource que l'Arabie est connue à l'extérieur³¹⁷. Les géographes constituent de longues listes de ces produits très appréciés. C'est pour cette raison que l'Arabie est sujette aux convoitises extérieures, et surtout sa partie méridionale.³¹⁸

1.— L'odeur de l'Arabie.

La description d'Hérodote reste " merveilleuse ". L'odeur est si forte qu'elle semble se répandre dans le monde entier. Mais le célèbre géographe ne s'est jamais rendu sur les lieux; il se fait l'écho de témoignages, et d'une grande réputation.

(Hérodote, *Histoires* III 107-113).³¹⁹

Du côté du midi maintenant, l'Arabie est la dernière des terres habitées ; on y trouve, et là seulement, l'encens, la myrrhe, la cannelle, le cinname, et le laudanum. Mais pour récolter ces produits (sauf la myrrhe), les Arabes doivent se donner beaucoup de mal. Ils recueillent l'encens en faisant brûler du styrax³²⁰, une gomme dont les Phéniciens font le commerce avec la Grèce, car les arbres qui donnent l'encens sont gardés par des serpents ailés, petits et de couleurs diverses (ceux-là mêmes qui envahissent l'Égypte), massés nombreux autour de chaque arbre ; rien ne peut les en écarter, sinon la fumée du styrax (...).

Les Arabes prétendent même qu'ils envahiraient la terre entière s'il ne se produisait pour eux ce qui arrive, comme je le savais déjà, aux vipères. Sans doute la divine providence a -t-elle, dans sa sagesse - ainsi d'ailleurs qu'on peut s'y attendre -, donné aux animaux craintifs et bons à manger une fécondité exceptionnelle pour en sauvegarder l'espèce, et peu de fécondité aux animaux féroces et malfaisants.

Voilà comment on récolte l'encens ; pour la cannelle, les Arabes s'enveloppent le corps tout entier et le visage, sauf les yeux, dans des peaux de bœufs ou d'autres bêtes, avant d'aller la récolter ; elle pousse dans un lac peu profond, mais dont la rive et les eaux servent de demeure à des bêtes pourvues d'ailer, fort semblables à nos chauves-souris, qui poussent des cris effrayants et sont d'une force redoutable ; il faut protéger ses yeux contre leurs attaques pour pouvoir recueillir la cannelle.

La manière dont les Arabes se procurent le cinname est plus curieuse encore. Où pousse -t-il et dans quel sol? Ils n'en peuvent rien dire ; toutefois, certains prétendent, non sans vraisemblance, qu'il croit dans les régions où fut élevé Dionysos³²¹. Des oiseaux de grande taille transportent, dit-on, ces morceaux d'écorces desséchées que nous appelons cinname, d'un nom pris au phénicien ; ils les apportent à leurs nids, qui sont faits de boue et accrochés à des falaises escarpées, absolument inaccessibles à l'homme.

Les Arabes ont donc trouvé une ingénieuse façon de les obtenir: ils découpent en quartiers aussi gros que possible les bœufs, ânes et autres bêtes de somme qui viennent à mourir, pour les transporter dans la région voulue et les disposer près des nids ; puis ils s'en vont à l'écart. Les oiseaux s'abattent aussitôt sur cette viande et l'emportent, dans leurs nids qui s'effondrent, trop faibles pour en soutenir le poids. Les Arabes viennent alors ramasser le cinname qui,

recueilli par leurs soins, est ensuite expédié dans les autres pays.

Le *laudanum* (les Arabes disent *ladanon*) s'obtient d'une manière encore plus curieuse. Son odeur est des plus suaves, mais il vient d'un endroit des plus malodorants: on le trouve dans la barbe des boucs où il se forme, comme la gomme sort de certains arbres. Il entre dans la composition de nombreux parfums, et les Arabes s'en servent de préférence pour leurs fumigations.

Nous n'en dirons pas plus sur les parfums, mais de l'Arabie entière s'exhale une odeur divinement suave.

L'encens et la myrrhe, produits d'exportation.

(Extrait de l'hymne delphique à Apollon I).³²²

Une inscription du sanctuaire de Delphes rappelle l'usage très répandu de ces produits rares et chers, jusque dans la liturgie.

Péan³²³ et hyporkhème³²⁴ en l'honneur du dieu qu'a composés Athénaios.

Ecoutez vous qui avez reçu en partage l'Hélicon aux bois profonds, filles aux beaux bras de Zeus retentissant, accourez pour charmer de vos chants Phoibos à la chevelure d'or, qui, sur la bouble crête de cette roche parnassienne, accompagnée de nobles Delphiennes, s'achemine vers les ruiseaux de Castalie aux belles eaux, sur le promontoire de Delphes, le sommet prophétique.

Voici l'Attique, la grande cité³²⁵ qui, grâce aux prières de la guerrière Tritonide, habite un sol à l'abri de toute atteinte.

Et, sur les autels, Héphaïstos consume les cuisses des jeunes taureaux ; et pendant que vers l'Olympe s'élève la vapeur d'Arabie, le clair lotus au son frémissant fait entendre son chant aux phrasés changeants et la cithare d'or, de sa belle voix, répond aux hymnes.

2. — L'exploitation des parfums.

Ce produit si rare et particulier a suscité la curiosité des observateurs occidentaux, qui en rajoute un peu dans le genre merveilleux.

(Diodore, *Bibliothèque Historique* III 46,2-4 ; 47,1-2).³²⁶

Un parfum naturel l'imprègne tout entière³²⁷, parce que presque toutes les plantes qui ont les meilleures senteurs poussent sans interruption dans ce pays. Sur la côte poussent ce qu'on appelle le baumier, le laurier-casse et une autre plante dont la nature est particulière: fraîchement coupée, elle offre aux yeux la vue la plus charmante, mais, si on laisse passer du temps, elle se défraîchit très vite. A l'intérieur du pays, on trouve des forêts épaisses où poussent de grands arbres à encens et à myrrhe³²⁸, ainsi que des palmiers, des roseaux des arbres à cinnamome et ceux qui exhalent des parfums semblables: il n'est pas possible, en effet, d'énumérer les particularités et la nature de chacun d'entre eux, à cause de leur nombre et de la surabondance des senteurs qui résultent de leur accumulation. C'est, en effet, manifestement une chose divine et qui dépasse le pouvoir des mots que ce parfum qui envahit les sens de chacun et les émeut. Car même aux navigateurs qui passent, serait -ce très loin de la côte, il ne manque pas de leur faire partager une telle jouissance : durant l'été, quand il y a un vent de terre, il arrive que les parfums exhalés par les arbres à myrrhe et les autres plantes odoriférantes pénètrent jusque dans les proches régions de la mer ; en effet, contrairement à ce qui se passe chez nous, ce parfum n'a pas son arôme naturel vieilli, pour avoir été conservé, mais sa force est au plus haut point de son développement et de sa fraîcheur et elle pénètre jusqu'aux parties les plus subtiles des sens. Et, comme la brise transporte les effluves

des plantes les plus parfumées, les navigateurs qui approchent de la côte sont assaillis par un mélange fait des meilleures odeurs, délicieux et abondant, en même temps que salubre et exotique: le produit de ces arbres, en effet, n'a pas été coupé et n'a donc pas encore exhalé le plus fort de son parfum ; il n'a pas non plus été conservé dans des récipients faits d'une matière étrangère, mais le parfum provient de la plante dans toute la fraîcheur de sa jeunesse et au moment où sa nature divine conserve la floraison intacte ; voilà pourquoi, ceux qui peuvent respirer ce mélange unique pensent goûter l'ambroisie ³²⁹ de la légende, parce que l'extraordinaire qualité des parfums ne permet pas de trouver une autre appellation adéquate. Et pourtant, ce n'est pas un bonheur sans faille et entièrement enviable que la fortune a accordé à ces hommes: à des bienfaits si considérables, elle a joint quelque chose de nuisible, pour servir d'avertissement à ceux que la jouissance continue des biens habitue à mépriser les dieux. En effet, ces bois si parfumés sont infestés de serpents, à la couleur pourpre, longs d'un empan ³³⁰ et qui font des morsures absolument incurables ; pour mordre, ils s'élancent sur leurs victimes et, sautant très haut, ils mordent la peau jusqu'au sang. D'autre part, un phénomène particulier aux habitants du pays se produit chez ceux dont le corps est affaibli par une longue maladie. En effet, comme le corps s'imprègne d'une substance pure et pénétrante et que cela transforme les masses compactes en tissus poreux, il s'ensuit une dissolution difficile à soigner. Aussi, on fait brûler auprès de ces malades du bitume et de la barbe de bouc pour combattre par des substances opposées l'excès des parfums. Les bonnes choses, en effet, si elles sont mesurées en quantité et en ordre, sont utiles et agréables à l'homme ; mais si elles sont dépourvues de la juste proportion et de l'opportunité, elles présentent un bien inutile.

3. — Le goût pour les parfums.

Les sources musulmanes insistent sur la popularité de ce produit, tant pour l'usage corporel que pour les fumigations de l'espace. C'est un milieu de vie où l'eau est rare, les bains peu fréquents ³³¹, et le bétail omniprésent et proche.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 181).

Kab ³³² avait une chevelure qui lui tombait sur le cou. Elle était parfumée de musc et d'ambre. A chaque instant Silkan lui prenait la tête, l'attirait vers lui et en respirait les parfums, en disant:

-Quelle délicieuse odeur!

Lorsqu'une bonne partie de la nuit fut passée, Kab dit:

-Déposez quelques-unes de vos armes pour que nous les mettions de côté.

Silkan dit:

-Allons nous promener un peu dans ce verger, pour chasser notre chagrin ; nous te remettrons ensuite les armes, que tu pourras emporter dans ta maison, et demain nous amènerons des bêtes de somme pour chercher les vivres.

Kab se leva et alla avec eux, tout en causant. Silkan, de temps en temps, passait dans la chevelure de Kab sa main, qu'il portait ensuite à son nez pour en respirer l'odeur. Quand ils furent arrivés au milieu du verger, Silkan saisit fortement Kab par les cheveux et dit :

-Chargez !

Muhammad ibn Maslama, le serra également, et Harith ibn Aws, vint à leur aide, et tous les trois le maintinrent ainsi. Les autres prirent leurs sabres et le frappèrent. Quelqu'un du château, apprenant cet événement, donna l'alarme ; on alluma des torches, et la femme de Kab jetait des cris du haut de la terrasse.

Elle fut tuée par les Arabes ³³³, qui se retirèrent ensuite.

(ibn Sad, *Tabaqat* I 11).

Parmi les choses de votre monde m'ont été rendus chers les femmes et le parfum ; ³³⁴ et la fraîcheur de mon oeil ³³⁵ est dans la prière.

Chapitre 4

Ismaël et les siens

Les sources bibliques et mésopotamiennes

En voilà assez sur le théâtre géographique et naturel. Les hommes qui ont habité ces terres durant des milliers d'années se sont regroupés en vastes unités ethniques. Les premières sources proviennent des écrits bibliques et en parallèle des inscriptions mésopotamiennes: des informations précieuses mais aussi un regard extérieur, subjectif et agressif.

§ 26. — La "Bible".

La Bible³³⁶ présente la conception traditionnelle de l'origine des populations arabes³³⁷: Ismaël³³⁸ serait le fils d'Abraham et de sa première femme Agar³³⁹. Les musulmans seront longuement mentionnés sous le nom d'Ismaélites ou Agarites par les observateurs chrétiens³⁴⁰, du temps où ils les considéraient encore comme une étrange hérésie, plus brutale que les autres. Le conditionnel est de rigueur dans ces affaires-là: l'existence réelle de ces personnages est pour le moins douteuses: aucun document historique ne l'atteste et l'attitude la plus prudente consiste à les considérer comme des figures légendaires. Les Arabes, de leur côté, sont régulièrement cités dans les textes, comme des voisins et des concurrents.³⁴¹

1.— Le texte de référence : la Genèse.

La Genèse présente clairement la relation - et l'opposition - des populations juives et arabes. Le thème est maintes fois repris et utilisé par les deux parties, alors qu'à l'évidence, l'épisode ne correspond strictement à aucune réalité historique.³⁴²

La Bible considère Agar comme la deuxième femme d'Abraham, ils se marièrent avec l'accord de Sarah³⁴³ sa première épouse pour que Agar ait son premier fils, Ismaël, treize ans avant moment de la naissance d'Isaac. Pour la Torah, Agar ("étrangère" en hébreu) n'est que l'esclave égyptienne de Sarah et la concubine d'Abraham. Elle n'est pas citée dans le Coran. Elle est connue de la tradition musulmane sous ce nom d'Hajar.

*Hagar pourrait être en réalité une figure inventée pour représenter la population arabe de la région de Gerrha, proche de la Mésopotamie.*³⁴⁴

La postérité d'Agar: Ismaël.

(Genèse 16,4 ; 17,19-20).³⁴⁵

Celui-ci alla vers Agar³⁴⁶, et elle conçut. (...) Agar enfanta un fils à Abraham et Abraham appela le nom de son fils qu'Agar lui avait enfanté Ismaël. Abraham était âgé de quatre -vingt six ans, quand Agar enfant Ismaël à Abraham. (...)

Et Dieu dit:

-Bien sûr, Sara, ta femme, t'engendrera un fils, tu l'appelleras du nom d'Isaac, j'établirai mon alliance avec lui, alliance à jamais³⁴⁷ pour sa postérité après lui. Quant à Ismaël, je t'ai exaucé: voici, je l'ai béni, je le rendrai fécond et je le multiplierai extraordinairement ; il engendrera douze princes³⁴⁸ et je ferai de lui une grande nation.

La version biblique de la division entre Hébreux et Arabes.

Sur la demande de sa nouvelle femme Sara, Abraham rejette Agar et Ismaël, au profit du nouveau fils, Isaac, à l'origine du peuple juif.

(Genèse 21,14-21).

Abraham se leva de bon matin et, ayant pris du pain et une outre d'eau, il les donna à Agar, lui mit l'enfant sur l'épaule et la renvoya. Elle s'en alla et erra çà et là dans le désert de Bersabée³⁴⁹. Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle laissa tomber l'enfant au pied d'un des arbrisseaux, et elle alla s'asseoir en face à la distance d'un trait d'arc, car, disait -elle:

-Je ne peux pas voir mourir l'enfant.

Comme elle s'était assise en face, l'enfant se mit à pleurer bruyamment. Et Dieu entendit la voix de l'enfant et l'ange de Dieu appela des cieus Agar et lui dit :

-Qu'as-tu Agar? ne te laisse pas abattre ; car Dieu a entendu la voix de l'enfant là, où il est. Lève-toi et relève l'enfant ; tiens -le ferme en ta main ; car je ferai de lui un grand peuple.

Puis Dieu lui ouvrit les yeux et elle vit un puits ; elle y alla et remplit l'outre d'eau et fit boire l'enfant. Et Dieu était avec l'enfant et celui -ci grandit, habita dans le désert et devint tireur à l'arc. Il habita dans le désert de Pharan³⁵⁰ (...).

Les Hagarènes dans la Bible

(1 Chroniques 5:10).

Du temps de Saül, ils firent la guerre aux Hagaréniens, qui tombèrent entre leurs mains ; et ils habitèrent dans leurs tentes, sur tout le côté oriental de Galaad.

(1 Chroniques 5:19-20).

Ils firent la guerre aux Hagaréniens, à Jethur, à Naphisch et à Nodab.

Ils reçurent du secours contre eux, et les Hagaréniens et tous ceux qui étaient avec eux furent livrés entre leurs mains. Car, pendant le combat, ils avaient crié à Dieu, qui les exauça, parce qu'ils s'étaient confiés en lui.

(Psaumes 83 : 7).

Les tentes d'Édom et les Ismaélites, Moab et les Hagaréniens ...

2. — La genèse d'une légende musulmane.

Muhammad, et sans doute d'autres Arabes avant lui, au contact des Juifs, ont détourné cet aspect subalterne de l'époque des Hébreux. Le phénomène est tout à fait banal : un peuple à la recherche d'origine mythique s'approprie des pans de la tradition d'un autre peuple, pour le déformer et la faire sienne, sous une forme involontairement

La récupération coranique du personnage d'Ismaël.

(Corpus coranique d'Othman 19/55-56).

Et mentionne, dans l'Ecriture, Ismaël qui fut sincère en sa promesse et fut apôtre et prophète, il ordonnait à sa famille la prière et l'aumône et il fut agréé devant son seigneur ³⁵².

(ibn Sa'd, Tabaqat I 44).

Le prophète a dit:

-Tous les Arabes sont les descendants d'Ismaïl ibn Ibrahim.

La persistance du mythe d'Ismaël.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 3).

Le mythe doit renforcer la tradition abrahamique dans le sanctuaire païen de la Mecque, et doit en faire un centre important de l'origine des Arabes, ce qu'il n'est certainement pas: il est un sanctuaire régional, dans la partie la moins favorisée de l'Arabie.

Selon la tradition, Ismaël a vécu 130 ans et quand il est mort, il a été enterré dans les saints enclos de la Ka'ba à côté de sa mère Hagar.

(Bukhari, Sahih 55/582).

Le prophète a dit: qu'Allah accorde sa miséricorde sur la mère d'Ismaël! Si elle n'avait pas rempli son outre avec l'eau du puits de Zamzam ³⁵³, Zamzam aurait été un fleuve inondant la surface de la terre ³⁵⁴. (...)

Abraham avait amené Ismaël et sa mère à la Mecque, alors qu'elle allaitait Ismaël et qu'elle avait une outre avec elle.

L'origine mythique de l'excision.³⁵⁵

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 83).

Or Abraham acquit de grandes richesses et il désira avoir de Sara un enfant: mais il n'en eut aucun. Sara dit alors à Abraham:

-Tu n'auras point d'enfants de moi: si tu veux, je te donnerai Agar, peut-être auras-tu d'elle un enfant.

Abraham répondit:

-J'y consens.

Sara lui donna ensuite Agar et, peu de temps après, il eut d'elle un fils qu'il nomma Ismaël.

Lorsque Agar accoucha d'Ismaël, Abraham fut rempli de joie, mais Sara éprouva de la colère et une violente jalousie. N'étant plus maîtresse d'elle-même, elle eut des querelles et des disputes avec Abraham et elle lui dit des injures. Ensuite elle dit avec serment:

-Je couperai une partie quelconque du corps d'Agar, ou une main, ou un pied, ou une oreille, ou le nez.

Mais, après avoir réfléchi, elle dit:

-C'est moi qui ai commis cette faute, car j'ai donné Agar à Abraham. Il ne serait pas juste de couper à cette jeune fille une partie de son corps, ni de la tuer, mais j'ai juré, et il faut absolument que je lui coupe quelque chose.

Après y avoir pensé, elle dit:

-Je la circoncirai pour l'empêcher de rechercher les hommes. ³⁵⁶

Lorsque Sara eut excisé ³⁵⁷ Agar, Allah imposa la excision à la famille d'Abraham, et à toutes les personnes qui suivraient la religion d'Abraham, de sorte que Sara elle-même fut obligée de s'exciser, et Abraham également. Or on dit que, lorsque Sara subit cette opération, elle avait soixante-dix ans, et Abraham était plus âgé qu'elle de dix ans.

On rapporte les paroles suivantes du prophète. Il y avait de son temps une femme nommée

Umm Atiya: elle passa près du prophète qui lui dit:

-Ô Umm Atiya, où vas-tu?

Elle répondit:

-Ô apôtre de Allah, je vais exciser.

Le prophète dit alors à Umm Atiya des paroles dont le sens était:

-Lorsque tu excises une femme, ne lui coupe pas trop de chair, afin qu'elle conserve la beauté de son visage, car, lorsqu'on coupe trop de chair à une femme, la beauté de son visage disparaît, elle n'est plus désirable aux yeux des hommes ³⁵⁸.

(Le Livre des Ruses 136).³⁵⁹

Abraham usa de ruse avec Sarah et Hagar. En effet, Sarah ressentit de la jalousie à l'égard de Hagar, enceinte d'Ismaël et fit le serment suivant:

-Je jure de lui couper un membre, par Allah, à cette femme.

Puis lorsque Abraham vint la trouver, elle lui fit part de ce qu'elle avait dit:

-En quels termes, demanda celui-ci, as-tu prononcé ton serment?

-J'ai dit : " Je jure par Allah de lui couper un membre à cette femme ".

-Tupratiqueras sur elle l'excision et ainsi tu seras quitte de ton serment.

Hagar fut donc la première femme à être circoncise.

3. — L'interprétation byzantine.

Les chrétiens byzantins ou non³⁶⁰ à leur tour observent les prétentions musulmanes. Ils en tiennent surtout des commentaires étymologiques.

(Pseudo-Athanasios, Apocalypse 9,8).³⁶¹

Le nom de cette nation est Sarasins, et elle vient des Ismaélites, les fils d'Hagar, servante d'Abraham.

(Sozomène, Histoire Ecclésiastique VI 8, 1-13).³⁶²

La tribu des Sarasins prend ses origines d'Ismaël le fils d'Abraham et a ce nom de ce fait: les anciens les appellent Ismaélites à cause de leur ancêtre. Evitant l'accusation de bâtardise et de basse naissance de la mère d'Ismaël, ils s'appellent eux-même Sarasins comme s'ils descendaient de la femme d'Abraham, Sarah. Possédant cette sorte d'origine, ils sont circoncis comme les Hébreux et refusent la viande de porc et observent pour eux-mêmes de nombreux règles de ces derniers. ³⁶³

§ 27. — Les sources cunéiformes.

Le contact souvent violent avec les puissances mésopotamiennes³⁶⁴ fournit les premières informations sûres concernant les populations arabes, sur des tablettes cunéiformes³⁶⁵ et des inscriptions monumentales : on découvre à ce moment le début de l'onomastique arabe et le fond le plus ancien de leur panthéon.

1. — Les Arabes et l'impérialisme assyrien.

Les bas-reliefs d'Assur ou Khorsabad décrivent longuement les populations arabes, sous forme de chameliers attaquant ou fuyant face aux armées assyriennes³⁶⁶. Les textes aiment aussi décompter les victoires et les butins immenses prélevés sur les ennemis nomades.

(Annales de Esarhaddon, 680-669).³⁶⁷

Après Wahb, qui a poussé les Arabes à la révolte contre Iata parce qu'il voulait devenir roi

lui-même, mais moi, Esarhaddon, roi d'Assyrie, roi des quatre rivages de la terre, qui aime la justice et pour qui la fausseté est une abomination, j'ai envoyé mon armée pour aider Iata et ils ont défait les Arabes. Ils ont jeté Wahb et les guerriers de son entourage dans les fers et me les ont apportés. J'ai mis des carcans sur eux et je les ai attachés au niveau de la porte.

(*revers*) J'ai amené avec un lourd butin vers l'Assyrie ... comme un porc³⁶⁸, je l'ai attaché à la porte de ... Comme pour Hazael, roi d'Arabie, ma splendeur respectable l'a soumis et il m'a apporté de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et (...) il a baisé mes pieds. Je lui ai imposé (de me donner) 65 chameaux en plus que le tribut imposé à son père. Après, Hazael est mort et Iata, son fils s'est assis dsur le trône et j'ai imposé sur lui un tribut supplémentaire de 10 mines d'argent, 1000 pierres *birûte*, 50 chameaux en plus. Wahb, pourtant, a poussé tous les Arabes à la révolte contre Iata et (...) Mais moi, Esarhadon, pour qui la fausseté est une abomination, j'ai envoyé un contingent d'archers montés sur des chevaux de mon armée, j'ai pacifié (le pays) des Arabes et je les ai forcés à se soumettre à nouveau à Iata. Ils ont amené Wahb avec les autres chefs et ils les ont attachés sur le côté gauche de la porte des forgerons...

2. — La reine des Arabes.

Déjà à cette époque reculée, on repère la présence de femmes exerçant le pouvoir³⁶⁹, une constante dans l'Histoire des Arabes jusqu'au moment de l'irruption de Muhammad.³⁷⁰

(Inscription de Tiglath-Pileser III, 744-727).³⁷¹

....de même pour Shamsi, la reine des Arabes, au mont Saqurri, j'ai battu 9400 hommes de son peuples. Son camp au complet ; 1000 personnes, 30 000 chameaux, 20 000 bêtes ... 5 000 sacs d'épices... les piédestals de ses dieux, les armes et serviteurs de sa déesse³⁷² et ses biens, je m'en suis emparé. Et elle, pour sauver sa vie, elle s'est enfuie comme une ânesse, dans le désert, dans un endroit aride. Le reste de ses biens et de ses tentes, ce qui faisait le salut de son peuple, je l'ai brûlé. et elle, saisie par mes armes puissantes, elle m'a apporté ses chameaux, ses chamelles et leurs petits, jusqu'en Assyrie en ma présence. J'ai nommé un gouverneur et 10 000 hommes auprès d'elle.

Chapitre 5

L'Arabie du nord

Cette partie de l'Arabie³⁷³, en contact direct avec la Palestine et la Mésopotamie, est bien connue des historiens³⁷⁴. Mais le territoire occupé par les populations arabes dépasse encore ce cadre vers la Syrie, dont la partie orientale peut aussi être considérée comme une autre Arabie³⁷⁵. Il déborde aussi du côté occidental, puisqu'il intègre la péninsule du Sinaï et la frange orientale de l'Egypte.

C'est la partie de l'Arabie la mieux connue dans l'antiquité, celle des circuits commerciaux, celle qui est intégrée à l'empire romain³⁷⁶, celle qui est en contact avec les autres populations, et qui, par leur contact, constitue de brillantes civilisations³⁷⁷. Ce sont les mêmes dont Muhammad se plaît à décrire longuement l'anéantissement, comme si l'idée même de civilisation lui était devenue insupportable: il se fait l'écho des vieilles rancœurs bédouines confrontés aux réussites impressionnantes de leurs cousins plus favorisés.

§ 28. — Madian.

C'est un peuple d'Arabie occidentale, à localiser autour de l'oasis de Madyan, au sud-est du golfe d'Aqaba. Par leur situation, ils sont au contact direct des populations du Proche-Orient³⁷⁸. De nombreux travaux se sont attachés à localiser ce mystérieux peuple de Madyan.

1. — Les Madianites dans la Bible.

L'Ancien Testament présente les Madianites comme le peuple adversaire-type des Hébreux. Il est donc mentionné de très nombreuses fois dans le texte.

(Juges 6, 3-6).³⁷⁹

Les fils d'Israël firent ce qui est mal aux yeux de Yahweh, et Yahweh les livra aux mains de Madian pendant sept ans, et la main de Madian s'appesantit sur Israël ; c'est pour échapper à Madian que les fils d'Israël se firent les antres qui sont dans les montagnes, les cavernes et les hauteurs fortifiées³⁸⁰. Toutes les fois qu'Israël avait semé, Madian montait, avec Amalek³⁸¹ et les fils de l'Orient, ils montaient contre lui. Ils campaient en face d'eux, dévastaient les produits de la terre jusqu'à Gaza, et ne laissaient aucune subsistance en Israël, ni brebis, ni b œufs, ni ânes.

Car ils montaient, eux et leurs troupeaux, et amenaient leurs tentes, nombreuses comme des sauterelles³⁸² ; quant à eux et à leurs troupeaux, ils étaient sans nombre. Et ils venaient dans le pays pour le ravager. Ainsi Israël fut-il très appauvri à cause de Madian ; et les fils d'Israël crièrent à Yahweh.

2.— Les Maddenoï face aux Romains.

Les Madianites sont aussi connus, semble-t-il, comme faisant partie des peuplades nomades menaçant les frontières de l'empire romain.

(Procopé, Histoire des Guerres I 19, 14).³⁸³

Près de ce peuple, il y a d'autres Saracènes qui possèdent la côte, qui sont appelés Maddenoï et qui sont soumis aux Himyarites.

3.— La malédiction contre le peuple des Madian.

Les Madian et leur destruction supposée servent de support mythologique aux malédictions coraniques³⁸⁴. L'observation des ruines de leurs civilisations, par les caravaniers arabes (dont Muhammad lui-même) a suscité ce type de développement mythologique.

(Corpus coranique d'Othman 29/35-37).

Aux Madian, nous leur avons envoyé leur contribule ³⁸⁵ Shu'ayb³⁸⁶ qui dit:

-Ô mon peuple! Adorez Allah!

Escomptez le dernier jour!

Ne vous élevez pas sur la terre en semeurs de scandales!

Ils le traitèrent d'imposteur.

Le cataclysme les emporta et, au matin, ils se trouvèrent gisants, dans leurs demeures.

Le thème des cités anéanties.³⁸⁷

(Tabari, *Tafsir* 7/4-9).³⁸⁸

Commentaire des versets 4 et 5: Châtiment et fin des communautés antérieures. -

Combien de cités ³⁸⁹ avons-nous anéanties ³⁹⁰ !

Allah dit en quelque sorte à son prophète: mets en garde contre mon courroux ceux qui adorent autre que moi et me donnent quelque divinité ou idole pour équivalent afin que je ne les frappe pas de mon châtement, car je les ferais périr comme j'ai fait périr les communautés antérieures. En effet, avant eux, que de fois j'anéantis certaines cités, y faisant périr les habitants qui m'avaient désobéi, qui avait rejeté mes envoyés et adoré autre que moi.

Tabari précise: Si quelqu'un remarque que Allah dit ici qu'il anéantit des cités ³⁹¹, et s'il nous demande où est la preuve que cela signifie qu'il fit périr les habitants de ces cités, nous répondrons que les cités ne sont justement appelées ainsi que parce que des habitants vivent dans les maisons qui les constituent. Anéantir ces maisons, c'est donc aussi faire périr ceux qui y vivent³⁹².

(Tabari, *Tafsir* 7/91).

Ce fut le terrible ébranlement³⁹³ que provoqua le châtement divin

Allah missionna Shuayb vers les gens de Madyan et vers les gens du Fourré ³⁹⁴ (...).

- le terme *ayka* désignant une sorte de " marais " ³⁹⁵ couvert d'arbres .

En plus de leur impiété, ils lésaient les gens dans les poids et mesures. Shu'ayb les invita à se réformer, mais ils le traitèrent d'imposteur. Il leur tint les propos rappelés dans le Coran et ils lui répliquèrent comme cela s'y trouve mentionné. Dans leur outrance à le démentir, ils lui demandèrent même de manifester le châtement dont il les avertissait. Aussi, Allah ouvrit contre eux une des portes de la Géhenne³⁹⁶ et la chaleur fut telle qu'elle commença à les faire périr, ni l'ombre ni l'eau ne leur étant plus du moindre secours. C'est alors qu'Allah envoya vers eux un nuage porteur d'un vent frais et parfumé.

Dès qu'ils commencèrent à en ressentir la fraîcheur et le parfum, ils s'appelèrent mutuellement à se précipiter sous le nuage pour s'y mettre à l'abri. Tous, hommes, femmes et enfants se rassemblèrent dans l'ombre de ce nuage et c'est à ce moment-là que ce nuage s'abattit sur eux et les anéantit, ce qui est évoqué dans le passage : *Le châtement du " jour de l'ombre " les saisit* ³⁹⁷ .

(ibn Hauqal, *Configuration de la Terre* 32).³⁹⁸

Madyan sur le littoral de la mer Rouge³⁹⁹, se trouve à six étapes et en face de Tabuk. Madyan est plus importante que Tabuk. On y voit le puits dans lequel Moïse a puisé de l'eau pour abreuver le bétail de Shu'ayb. C'est un puits recouvert d'une construction. L'eau potable provient d'une source qui coule à leur disposition. Madyan est le nom de la tribu à laquelle appartenait Shu'ayb, et le village a été appelé de leur nom, Allah n'a-t-il pas dit:

Nous avons envoyé vers les Madyanites leur frère Shu'ayb. ⁴⁰⁰

§ 29. — Les Thamoudéens.

Ce peuple (les THAMUD) a laissé de nombreux vestiges archéologique dans la région d'Hégra, sous la forme de tombes et monuments rupestres⁴⁰¹. Au moment de

l'expansion du royaume nabatéen, Hégra⁴⁰² devient un poste militaire de première importance, sur sa frontière sud.

Il reste pour les musulmans l'exemple d'un peuple puni pour son incroyance, jusqu'à nos jours, à cause de leur présence répétée dans le Corpus Coranique.⁴⁰³

1. — La répression des Thamoudéens par les Assyriens.

A côté des cataclysmes mythiques qui les accablent dans la Bible et le Coran, les Thamud ont subi un désastre véritable, celui causé par les armées assyriennes, réputées les plus brutales de l'Histoire antique.

(Sargon II ,Inscription de721-705).⁴⁰⁴

Selon un oracle digne de foi donné par mon seigneur Assur ⁴⁰⁵, j'ai écrasé les tribus de Tamud, Ibadidi, Marsimanu, et Hayapa, les Arabes qui vivent, au loin, dans le désert, qui ne connaissent ni dirigeant ni gouverneur, et qui n'ont jamais donné de tribut à aucun roi. J'ai déporté les survivants et je les ai installé en Samarie ⁴⁰⁶.

2. — Les Thamoudéens voisins de Rome.

Les Thamoudéens ont servi dans l'armée romaine dans des unités auxiliaires, en Orient et en Egypte, comme chameliers et archers à cheval. Ils sont aussi connus comme des voisins nomades, difficiles à assimiler par l'Empire.⁴⁰⁷

Géographie des Thamoudéens.

(Pline, *Histoire Naturelle* 16, 32).⁴⁰⁸

Puis viennent les Hemnatai, les Aualitai, les villes de Domata et Hegra ⁴⁰⁹, les Tamudai.

Les Thamoudéens au service de Rome.

(Inscription).⁴¹⁰

Pour le bien-être des dirigeants du monde entier, Marcus Aurélius Antoninus ⁴¹¹ et Lucius Aurélius Vérus, vainqueurs des Arméniens. Voici le temple qui a été construit par l'unité de la tribu des Thamud et les officiers de cette unité, pour qu'il soit édifié par leurs mains un endroit de vénération pour toujours... avec le soutien d'Anthistius Adventus le gouverneur.

3. — Les Thamoudéens dans le Coran.

Les gens de Thamud ont laissé une forte impression auprès des autres Arabes ; leur souvenir ne s'est pas perdu, et surtout, leurs vestiges ont attisé les imaginations. Les caravanes de la Mecque passent chaque année à proximité ; Muhammad, qui a parcouru la région dans sa jeunesse, a forcément été le témoin oculaire de leurs ruines, décrites avec une précision suffisante dans le Coran⁴¹². A partir de ses observations, en confondant tombes et habitations⁴¹³, il reconstitue un fond mythique concernant cet ancien peuple afin de terroriser ses disciples à bon compte. C'est le point de départ pour la diabolisation outrancière de ce peuple ancien.

Le nom d'Hijr évoque la notion d'interdit, de péché, et le texte use abondamment de ce rapprochement. De nos jours, la région a conservé cette réputation négative, et les nomades, par superstition, refusent de l'approcher ou d'y stationner.

(Corpus coranique d'Othman 89/8).

Certes les hommes d'al Hijr⁴¹⁴ ont traité les envoyés d'impoteurs.

Nous leur avons apporté nos signes et ils se sont détournés.
Ils creusèrent, tranquilles, des demeures, dans les montagnes⁴¹⁵.
Mais le cri⁴¹⁶ les prit au matin.
Et à rien ne leur servit ce qu'ils possédaient.
Ne sais-tu pas comment il a traité les Thamud qui creusèrent le roc dans la vallée?

(Corpus coranique d'Othman 11/70-1).

Le cri emporta ceux qui avaient été injustes et, au matin, dans leurs demeures, ils se trouvaient gisants comme s'ils n'y avaient pas élu séjour.
Oui! les Thamud furent infidèles envers leur seigneur!
Oui! Arrière aux Thamud!

Les palais des Thamud.

(Corpus coranique d'Othman 7/72).

Souvenez vous que le seigneur a fait de vous les derniers détenteurs de la terre⁴¹⁷ après les Ad, qu'il vous a installés sur la terre, des plaines de laquelle vous élevez des châteaux tandis que vous creusez des demeures dans les montagnes.
Souvenez-vous des bienfaits d'Allah et ne vous répandez point sur la terre en semeurs de scandales!

Les tombes rupestres des Thamud.

(Corpus coranique d'Othman 26/148-50).

Serez-vous laissés éternellement parmi ce qui est ici -bas, en sécurité, parmi des jardins, des sources, des champs de céréales et des palmiers aux régimes pendants⁴¹⁸.
Continuerez-vous à creuser des demeures avec art, dans les montagnes?⁴¹⁹
Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi⁴²⁰.

(Corpus coranique d'Othman 91/11-15).

Les Thamud ont crié au mensonge, par rébellion, quand se dressa leur très impie, et l'apôtre d'Allah leur dit:
-Ne touchez pas à la chamelle d'Allah, ni à son lait⁴²¹.
Les Thamud le traitèrent d'imposteur et sacrifièrent la chamelle.
Leur seigneur les maudit pour leur péché et les anéantit, sans craindre la suite de leur disparition.

(ibn Kathir, Tafsir 7).⁴²²

Les érudits du Tafsir et des généalogies disent que la tribu des Thamud vient de Thamud ibn Athir ibn Iram ibn Sam ibn Nuh, et qu'il est le frère de Yadis ibn Athir, comme pour la tribu de Tasmn et ils sont parmi les Arabes anciens, al Aribah, du temps d'Ibrahim. Thamud est venu après Ad. Ils habitaient entre la région du Hedjaz et Ash Sham.

(Tafsir al Jalalayn 91).

“Les Thamud, par leur transgression, ont crié au mensonge”: Les Thamud ont mécru en leur prophète Sâlih à cause de leur tyrannie et de leur injustice.

“Lorsque le plus misérable d'entre eux se leva (pour tuer la chamelle): Le plus misérable d'entre eux, appelé Qidar, se porta volontiers à égorger la chamelle avec leur assentiment.

Le messager d'Allah leur avait dit: la chamelle d'Allah! Laissez-la boire” : Sâlih, le prophète d'Allah, leur dit: *"Laissez la chamelle boire le jour qui lui a été consacré".*

“Mais, ils le traitèrent de menteur, et la tuèrent. Leur seigneur les détruisit donc, pour leur péché et étendit Son châtimement sur tous. “: mais ils le traitèrent d'imposteur en les mettant en garde contre le supplice d'Allah s'ils enfreignent Ses ordres. Mais, quand même, ils tuèrent la chamelle pour que l'eau soit à eux seuls. C'est alors que leur seigneur leur infligea son châtimement sans en épargner personne.

4. — Les Thamoudéens selon Muhammad.

La région de Thamud, autour de Hegra a été considérée comme maudite pendant des siècles et jusqu'aujourd'hui⁴²³. Tous les voyageurs, avant et après Muhammad tiennent à le signaler et les récits les plus fantaisistes surgissent alors: l'ancien peuple des Thamud est largement attesté, par des documents fort variés.

(Poème de an Numan).⁴²⁴

Que sont les habitants de Diyar en comparaison du peuple de Noé⁴²⁵, et Ad et Thamud après eux?

Pendant qu'ils étaient assis sur sièges et tapis, leur peau est devenue poussière.

Les médecins vinrent les visiter, mais leurs médicaments les décurent.

Un homme bien portant qui visitait à midi un malade était bientôt plus près de la mort que celui qu'il visitait.

Mais l'affaire ne fut pas terminée avec cela ; non, après tout cela vint la fatale punition⁴²⁶.

Une survivante des Thamud.

(Tabari, *Tafsir* VIII 148/151).

Il ne resta plus de Thamud ni grand ni petit qui ne fut pas anéanti, à l'exception d'une faible jeune fille, qui fut appelée " Aux Pieds Légers ", al Kabiya, fille de as Silq. C'était une incroyante et une rude adversaire de Salih⁴²⁷. Allah ne lui libéra les pieds qu'après avoir vu toute la punition ; elle se hâta si vite sur la route qu'aucun être n'a jamais couru comme elle ; elle arriva ainsi chez les habitants de Qurh et raconta la punition qu'elle avait vue et ce qui était arrivé à Thamud. Elle demanda ensuite de l'eau et quand on lui eut donné de l'eau, et qu'elle eut bu, elle mourut sur place.⁴²⁸

(Muslim, *Sahih* 5/2319 et 2320).⁴²⁹

.... il dit aussi: si je les trouve, je les tuerais certainement, comme ont été tués les gens de Thamud.

Le passage de Muhammad.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, 898-9).

Quand l'apôtre passa à côté d'al Hijr⁴³⁰, il s'arrêta, et ses hommes allèrent prendre de l'eau au puit. Comme ils le faisaient, l'apôtre leur dit:

-Ne buvez pas cette eau, et ne l'employez pas pour vos ablutions. Si vous en avez utilisé pour la pâte, donnez-la aux chameaux et n'en mangez pas. Ne laissez aucun partir seul la nuit, ou donnez lui un compagnon.

Les hommes firent ainsi qu'il leur avait été dit, sauf deux de la tribu des Banu Sayda: l'un se leva pour se soulager, et l'autre, pour aller voir son chameau. Le premier fut presque étranglé sur le chemin, et l'autre, emporté par un coup de vent qui l'envoya dans les montagnes des Tayyi.⁴³¹

(Bukhari, *Sahih* 60/225).

Récit d'Abdullah ibn Umar: Alors que nous étions en marche pour la bataille de Tabuk⁴³², nous avons atteint les régions des gens d'al Hijr, et l'apôtre d'Allah a dit à propos de ces gens:

-N'entrez pas dans les habitations de ces gens, à moins d'entrer ne pleurant. Parce que sinon, si vous n'entrez pas ne pleurant, vous serez affligés de ce qui les a affligé.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, notes).⁴³³

J'ai entendu ce qu'a dit Az Zuhri:

-Quand l'apôtre est passé par al Hijr, il a couvert son visage avec sa cape et a ordonné à son chameau:

-Ne va pas parmi les maisons de ceux qui ont péchés, ou alors va vite, de crainte de rencontrer le même destin qui les a accablés.⁴³⁴

Visite d'un voyageur musulman sur le site d'Hégra.

(ibn Battuta, Relations de voyages).⁴³⁵

Le cinquième jour après le départ de Tabuk, la caravane parvient au puits d'al Hijr, dans le Hijr des Thamûd, puit où l'eau est abondante ; aucun pèlerin ne s'y abreuve, malgré sa soif abondante, pour faire comme le prophète lorsqu'il passa près de ce puits quand il partit en expédition contre Tabuk ; il hâta le pas de sa chamelle, ordonna qu'aucun ne s'abreuve de cette eau. Ceux qui s'en étaient servis pour boulangier donnèrent la pâte aux chameaux. C'est là que se trouvent les demeures des Thamud creusées dans des montagnes de roc rouge avec des seuils sculptés et qu'on croirait construites récemment. Les ossements cariés de ce peuple sont à l'intérieur des demeures⁴³⁶. C'est une leçon à méditer.

Localisation d'al Hijr.

(Abulfeda, Géographie 88).⁴³⁷

Hijr, lieu rocailleux.⁴³⁸

La situation de Hijr est au milieu de gorges, à une journée de Wadil Qura⁴³⁹. (...) Ces gorges portent le nom de Atsalib, Roches Fendues. J'ajouterai que Hijr est un lieu de station pour les pèlerins de Syrie.⁴⁴⁰

(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 31).⁴⁴¹

Hidjr est un petit bourg, peu peuplé, à une journée de marche de Wadil Qura, au milieu des montagnes. C'est là que résidait Thamud, dont Allah dit : "*Tandis que vous creusez des demeures dans les montagnes.*"⁴⁴²

Abu Ishaq Farisi a précisé que leurs demeures, creusées à l'intérieur des montagnes, étaient analogues aux nôtres. Ces montagnes portent le nom d'Athalib. Ce sont des montagnes qui, à vue d'œil, se touchent, mais lorsqu'on se trouve au milieu, chaque tronçon forme un piton isolé autour duquel le voyageur peut tourner. En avant de ces montagnes se développent des collines de sable, dont on ne peut atteindre le sommet qu'avec les plus grandes difficultés. Il y a là aussi le puits de Thamud, dont Allah dit à propos de la chamelle :

" Elle aura sa portion d'eau un jour, et vous aurez la vôtre un autre jour fixe. "⁴⁴³

§ 30. — Les Ad.

L'autre grand peuple maudit, les Ad, n'a pas laissé autant de traces⁴⁴⁴. On pense au site d'un temple nabatéen découvert à l'est d'Aqaba. Aram et Iram⁴⁴⁵ seraient tous deux des termes renvoyant à l'ancienne présence des Araméens⁴⁴⁶ dans la région. Des sources musulmanes situent l'origine des Ad vers le sud de la péninsule. C'est ce type de verset, parmi d'autres⁴⁴⁷, qui a fait penser que des extraits coraniques sont certainement beaucoup plus anciens que l'époque de la dite "révélation".

(Corpus coranique d'Othman 89/5-7).

...Ne vois-tu pas comment on seigneur a traité les Ad d'Aram, possesseurs de tentes, d'Iram aux colonnes⁴⁴⁸, peuple tel qu'il n'en fut pas créé de pareil dans le monde?

(ibn Battuta, Livre des Exemples).⁴⁴⁹

Voici un autre exemple encore plus invraisemblable et plus enraciné dans l'erreur. C'est celui que colportent les exégètes du Coran lorsqu'ils expliquent cette parole de Allah dans la sourate al-Fajr:

Ne vois-tu pas comment ton Seigneur a traité les Ad d'Iram aux colonnes⁴⁵⁰ ?

Ils font du mot Iram le nom d'une ville dont il est dit qu'elle a des piliers ou colonnes. Ils rapportent que Ad ibn Us ibn Iram, avait eu deux fils, Shadid et Shaddad, qui régnèrent après lui. Shadid mourut, tout le pouvoir échut alors à Shaddad, et les rois lui furent soumis.

Ayant entendu une description du paradis, il dit:

-Je bâtirai un lieu pareil.

Il édifia la ville d'Iram dans le désert d'Aden en trois cents ans. On raconte que c'était une grande ville. Ses palais étaient d'or et d'argent, ses colonnes d'émeraude et de saphir. On y trouvait toutes sortes d'arbres et des rivières qui coulaient librement. Lorsque son édification fut terminée, Shaddad voulut s'y rendre avec les habitants de son royaume. Mais à un jour et une nuit de marche de la ville, Allah envoya contre eux une clameur du ciel, et tous périrent. (...)

Mais depuis, de cette ville, on n'entendit plus parler nulle part. Le désert du Yémen où elle aurait été édifiée se situe au centre de ce pays. Or, c'est une région qui n'a pas cessé d'être habitée ; les voyageurs

et les guides l'explorent dans toutes les directions. On n'a jamais rapporté aucune information au sujet de cette ville. Aucun historien, aucune nation n'en parle⁴⁵¹.

Iram.

(Ibn Khaldun , Prolégomènes, introduction I).⁴⁵²

Un récit plus invraisemblable que le précédent, et qui paraît être encore davantage un produit de l'imagination, est celui que nous font les commentateurs, dans leur explication de la sourate de l'Aurore , relativement à cette parole du Allah très haut : *N'as-tu pas vu de quelle manière ton seigneur traita Aad d'Irem dhat el-Eïmad*. Ils supposent que le mot *Irem* est le nom d'une ville ornée d'*eïmad*, c'est-à-dire, de colonnes. Suivant eux, Aad, fils d'Aous , fils d'Irem, eut deux fils, savoir : Chedîd et Cheddad, qui régnèrent après lui. Chedîd, étant mort, laissa le trône à Cheddad, auquel se soumirent tous les rois de ces contrées. Ce prince, ayant entendu faire la description du paradis, déclara qu'il en construirait un semblable. Il bâtit, en effet, dans les déserts d'Aden, une ville dont la construction exigea trois cents ans de travaux : Cheddad vécut jusqu'à l'âge de neuf cents ans. C'était une ville immense, dont les palais étaient bâtis en or et en argent ; les colonnes étaient d'émeraude et de rubis ; on y voyait des arbres de toute espèce et des eaux jaillissantes. Lorsque les travaux furent achevés, le roi s'y dirigea accompagné de ses sujets. Il en était encore à la distance d'un jour et d'une nuit de marche, lorsque Dieu lança contre eux, du haut du ciel, un cri effroyable, qui les fit mourir tous. Voilà ce que racontent Taberi, Thaalebi, Zamakhcheri et autres commentateurs. Ils rapportent aussi qu'un des compagnons du Prophète, le nommé *Abd Allah Ibn Kilaba*, étant sorti pour chercher des chameaux qui lui appartenaient, découvrit par hasard cette ville, d'où il emporta tout ce qu'il put. Le khalife Moaouïa, ayant appris cette nouvelle, fit venir Abd Allah qui lui raconta ce qu'il avait vu. Ensuite il envoya chercher Kâb el-Ahbar et l'interrogea à ce sujet. Kâb lui répondit : " C'est là Irem dhat el-Eïmad ; elle doit être visitée sous votre règne par un musulman à teint rouge clair, petit de taille, ayant une tache noire audessous du sourcil et une autre sur le cou. Cet homme sortira pour aller à la recherche de ses chameaux. " Se retournant alors, et apercevant Ibn Kilaba, il s'écria : " Par Allah ! voilà justement l'homme dont j'ai parlé. "

Depuis cette époque on n'a jamais entendu dire qu'une pareille ville existât dans aucune contrée du monde. Les déserts d'Aden, où l'on prétend qu'elle avait été construite, occupent le milieu du Yémen. Or cette province a été constamment habitée ; ses routes ont été parcourues dans toutes les directions par des caravanes et par des guides de voyageurs, et cependant on n'a jamais obtenu le moindre renseignement sur cette ville ; aucun narrateur, aucun peuple n'en a fait mention. Si l'on disait qu'elle était tombée en ruines et avait disparu, ainsi que bien d'autres monuments des temps anciens, ce serait répondre d'une manière assez plausible ; mais le récit fait par ces auteurs indique qu'elle est une ville encore existante. Suivant d'autres, la ville dont il s'agit est Damas ; ils se fondent sur l'occupation de cette capitale par la tribu d'Aad. Enfin quelques-uns poussent l'extravagance au point de prétendre qu'Irem est invisible et ne peut être aperçue que par des hommes habitués aux exercices de haute dévotion, ou par des magiciens. On peut regarder toutes ces assertions comme autant de fables. Les interprètes ont adopté ce conte afin de pouvoir rendre raison de la construction grammaticale suivant laquelle les mots *dhat el-eïmad* servent de qualificatif au mot *Irem*, et, comme ils attribuent au terme *eïmad* le sens de *colonnes*, il s'ensuivait qu'Irem était un édifice. Cette explication leur fut inspirée par la leçon qu'adopta Ibn ez-Zobeïr, et suivant laquelle on prononce *Aadi Irem*, où l'antécédent gouverne son complément au génitif et ne porte plus *letenouîn* . Ce fut alors qu'ils adoptèrent ces histoires qui ressemblent à des contes faits à plaisir, à ces explications attribuées à Sifawaih et que l'on a mises au nombre des anecdotes divertissantes. Du reste, *eïmad* désigne *les poteaux de tentes* ; si l'on veut entendre, par ce mot, *des colonnes*, cela ne serait pas invraisemblable, vu que les Aadites, en général, avaient la réputation d'élever beaucoup d'édifices et de colonnes, et d'être doués d'une force prodigieuse. Il ne faut pas supposer que, dans la phrase déjà citée, ce terme soit employé comme le nom propre d'un certain édifice situé dans telle ou telle ville. Si l'on admet que le premier des deux noms régit l'autre au génitif, ainsi que cela se trouve dans la leçon d'Ibn ez-Zobeïr, il faut y voir le même genre de rapport d'annexion qui a lieu entre le nom d'une tribu et celui d'une de ses branches, comme par exemple : *Coreïch-Kinana*, *Elîas-Moder*, *Rebiah-Niza*. Alors on n'a pas besoin de faire une supposition invraisemblable et de l'étayer par des histoires apocryphes. Loin du livre de Allah la profanation d'être expliqué au moyen de contes où il n'y a pas l'ombre de la vérité !

(Tabari, Tafsir 7/65).

A l'époque où Allah suscita Hud⁴⁵³ parmi eux, la région où les Ad faisaient leur halte et se regroupaient était la région des *Aqhaf*, bandes de sable s'étendant au Yémen de Oman jusqu'au Hadramut. Toutefois les Ad se répandirent dans tout le pays des Arabes ...

§ 31. — Les Nabatéens.

Ce célèbre peuple de commerçants⁴⁵⁴ a aussi laissé de nombreuses traces de sa prospérité dans la région de Pétra, sous la forme de tombes rupestres monumentales.⁴⁵⁵ Les textes musulmans les mentionnent parfois, alors qu'ils sont été

remplacés à ce moment par les Arabes Ghassanides⁴⁵⁶.

Ce sont sans doute les seuls Arabes de l'Antiquité connus du grand public, qui d'ailleurs ne connaît pas le arabité. Le malentendu vient évidemment du style de l'architecture employée dans leurs tombes. L'aire de peuplement de ces nomades s'étend jusqu'au Sinai⁴⁵⁷ et en Afrique.⁴⁵⁸

1. — La région de la Nabatène.

Les premières descriptions insistent sur les lieux qui tiennent de refuge à ce peuple, des rochers, des déserts, qui leur servent aussi de base pour leurs déprédations. Ils semblent hors de tout contrôle, du moins jusqu'à l'empire romain.

(Diodore, *Bibliothèque Historique* II 48 ; III 43, 4-5).⁴⁵⁹

Nous allons parler maintenant des autres contrées de l'Asie dont nous n'avons pas encore fait mention ; commençons par l'Arabie. Ce pays est situé entre la Syrie et l'Egypte ; de nombreuses peuplades se le distribuent. Les Arabes qui habitent la partie orientale, et qui sont connus sous le nom de Nabatéens, occupent une région déserte, sans eau et très peu fertile, ils vivent de brigandage en pillant les territoires voisins, Ils sont difficiles à dompter dans les combats: ils ont creusé dans leurs plaines des puits qui ne sont connus que d'eux, et se mettent à l'abri du danger en se réfugiant dans l'intérieur du pays privé d'eau, ils trouvent ainsi abondamment à boire, tandis que les étrangers qui les poursuivent meurent de soif dans ces sables arides, ou sont fort heureux de revenir chez eux après bien des fatigues. C'est ce qui explique pourquoi les Arabes de cette contrée sont inexpugnables - ils n'obéissent à aucun maître, et n'ayant jamais voulu reconnaître l'autorité de souverains étrangers, ils conservent une indépendance absolue. Les Assyriens, les rois des Mèdes, les rois des Perses et des Macédoniens, malgré leurs forces et leur adresse, furent impuissants à réduire les Arabes en esclavage. Il existe dans le pays des Nabatéens un rocher immense, forteresse naturelle ; on n'y monte que par un sentier étroit, quelques hommes y passent à peine en se dépouillant de leurs armes. Il y a aussi un grand lac qui produit beaucoup d'asphalte ⁴⁶⁰ dont ils tirent de grands revenus. Ce lac a cinq cents stades de longueur sur soixante de large ; son eau est fétide et amère, aucun poisson ni animal aquatique ne peut y vivre. Bien que ce lac reçoive un grand nombre de fleuves dont l'eau est excellente, sa mauvaise odeur persiste.

(...)

Quand on a longé en naviguant ce pays, à la suite, se présente le golfe Lainitès , entouré de nombreux villages qu'habitent les Arabes appelés Nabatéens. Ils occupent une partie importante de la côte et une aussi grande partie du pays qui s'étend vers l'intérieur ; ils forment un peuple plus considérable qu'on ne peut le dire et ont des troupeaux de bétail plus nombreux qu'on ne peut le croire. Ce peuple, autrefois, vivait en observant la justice et en se contentant de la nourriture procurée par les troupeaux, mais, par la suite, quand les rois d'Alexandrie⁴⁶¹ eurent ouvert la voie maritime aux marchands, les Nabatéens s'attaquèrent aux naufragés et équipèrent des bateaux-pirates pour piller les navigateurs ...

2. — Mœurs des Nabatéens.

Le géographe s'attarde sur leurs habitudes de banquet et les mœurs sexuelles, ce qui attire l'attention du public : l'impression d'ensemble est plutôt celle d'une communauté tranquille, licencieuse, sympathique.

(Strabon, *Géographie* XVI 26).⁴⁶²

Les Nabatéens sont sobres et parcimonieux au point que la loi chez eux frappe d'une amende celui, qui a écorné son bien et décerne au contraire des honneurs à celui qui l'a augmenté. Comme ils ont peu d'esclaves⁴⁶³, ils sont servis habituellement par des parents, à charge de revanche bien entendu ; bien souvent il leur arrive aussi de se servir eux -mêmes, et cette

nécessité s'étend jusqu'aux rois. Es prennent leurs repas par tables de treize, et à chaque table sont attachés deux musiciens. Le roi a une grande salle lui sert à donner de fréquents banquets. Dans ces banquets personne ne vide plus de onze coupes (l'usage est, chaque fois qu'on a bu d'échanger contre une autre la coupe d'or que l'on vient de vider) ⁴⁶⁴.

La dîme des Nabatéens.⁴⁶⁵

(Malik, Muwatta 17, 4, 9).

Comme jeune homme, je travaillais avec Abdullah ibn Oqba (...) au marché de Médine, du temps d'Omar⁴⁶⁶ (..) et nous avions coutûme de prélever une dîme ⁴⁶⁷ sur les Nabatéens.

L'agronomie nabatéenne.⁴⁶⁸

(Ibn Khaldun , *Prolégomènes*, Livre III).⁴⁶⁹

Le livre dont on attribue la composition aux savants du peuple nabatéen, celui qui a pour titre l'*Agriculture nabatéenne* et qui fut un des ouvrages des Grecs que l'on traduisit (en arabe), renferme une foule de renseignements (touchant ces matières) ; mais les musulmans en ayant pris connaissance, et sachant que la porte de la magie était fermée pour eux et que l'étude de cet art leur était défendue, se bornèrent à en accepter la partie qui traitait des plantes sous le point de vue de leur mise en terre, des soins qu'on doit leur donner et de ce qui se présente dans de pareils cas ; aussi rejetèrent-ils les passages qui traitaient de l'autre art (la magie). Ibn el-Aouwam fit un abrégé de ce livre, en se conformant au plan (que les musulmans avaient adopté), et dès lors l'autre branche de cet art , (c'est-à-dire la magie) tomba dans l'oubli. Maslema en a cependant reproduit, dans ses écrits, les principaux problèmes, ainsi que nous l'indiquerons dans le chapitre où nous parlerons de la magie.

3. — La population nabatéenne.

*E. Renan a été un des tout premiers à publier les textes tirés des inscriptions funéraires nabatéennes, mettant ainsi en lumière, de façon précoce, cette population.*⁴⁷⁰

Inscriptions funéraires nabatéennes (Madayn Saleh).⁴⁷¹

N°. 1.

De l'an 41 de J.-C.⁴⁷²

Ceci est le mesgeda⁴⁷³ qu'a fait élever Seruh, fils de Tuka, à Aera de Bosra ⁴⁷⁴, grand dieu⁴⁷⁵. Dans le mois de *nisan* de l'an 1 du roi Malkhos⁴⁷⁶.

N°. 2.

De l'an 2 de J.-C.

C'est ici le caveau que firent faire Kamkam, fils de Tuallat, fils de Taharam, et Koleybat sa fille pour eux, pour leurs enfants et leurs descendants, au, mois de *tebeth* de l'année neuvième de Aréthas⁴⁷⁷, roi des Nabatéens, aimant son peuple. Que Dusrès et Martaba et Allat ... et Manat et Kays⁴⁷⁸ maudissent celui qui vendrait ce caveau, ou l'achèterait, ou le mettrait en gage, ou le donnerait ou en tirerait les corps, ou celui qui y enterrerait d'autres que Camcam et sa fille et leurs descendants. Et celui qui ne se conformerait pas à ce qui est ici écrit, qu'il en soit justiciable devant Dusrès et Hobal et Manat, gardiens de ce lieu, et qu'il paye une amende de mille *selayn* à l'exception de celui qui produirait un écrit de Kamkam ou de Koleybat, sa fille, ainsi conçu : " Qu'un tel soit admis dans ce caveau. " Wahbelahi, fils de Abdobodat, a fait.

N°. 3.

De l'an 40 de J.-C.

Ceci est le caveau qu'a fait faire Mati, le stratège ⁴⁷⁹, fils d'Euphronios, l'éparque⁴⁸⁰, pour lui-même et pour ses enfants, et pour Vaal, sa femme, et pour ses fils, dans le mois de hisan de l'année quarante-huitième de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple. Que personne n'ose ni vendre, ni mettre en gage, ni louer ce caveau -ci.

Wahbelahi, fils de Abdobodat, a fait. À perpétuité.

N°. 4.

Date illisible, vers 25 après J.-C.

Ce caveau a été fait construire par Seli, fils de Riswa, pour lui et pour ses fils et pour ses descendants en ligne légitime. Que ce caveau ne soit point vendu, qu'il ne soit point mis en gage, et quiconque fera autrement que ce qui est marqué ici, il sera redevable au dieu Dusarès, notre Seigneur, de mille *selayn*... Dans le mois de *nisan* de l'année de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple. Aftah le tailleur de pierre a fait.

N°. 5.

Date illisible, au moins pour le premier chiffre, peut-être de l'an 16 après J.-C.

Ce caveau a été fait construire par Taymelahi, fils de Hamlat, pour lui-même, et il a donné ce caveau à Ammah, sa femme, fille de Golhom. En vertu de l'acte de donation qui est dans sa main, elle peut en faire ce qu'elle voudra. En l'année 3 de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple..

N°. 6. (de l'an 3, 13, 23 ou 33 de J.-C).

Ceci est le caveau que et à leurs descendants et à quiconque viendra ... tout homme qui ... et quiconque le mettra en gage ... Et quiconque fera autrement que ce qui est écrit aura sur lui le double de la valeur de tout ce lieu-ci, et la malédiction de Dusarès et de Manât. Dans le mois de *nisan* de l'an de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple. Et quiconque dans ce caveau ou changera quelque chose à ce qui est écrit, il aura à payer à Dusarès mille *selayn*

Aftah [le tailleur de pierre a fait].

N°. 7.

De l'an 3 avant J.-C.

C'est ici le caveau que fit Khaled, fils de Xanten, pour lui et pour Sayd, son fils, et pour les frères quels qu'ils soient de ce dernier, enfants mâles qui naîtraient à Khaled, et pour leurs fils et leurs descendants, par descendance légitime, à perpétuité. Et que soient enterrés dans ce caveau les enfants de Sayd ... Solaymat, fille de Khaled ... tout homme, hors Sayd et ses frères mâles, et leurs enfants et leurs descendants, qui vendra ce caveau et en écrira une donation ou à n'importe qui, excepté celui qui aurait un écrit en forme dans sa main, Celui qui ferait autrement que ceci devra au dieu Dusarès, notre Seigneur, une amende de cinquante *selayn* d'argent ... notre Seigneur ... Kays. Dans le mois de *nisan* de la quatrième année de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple. Duma et Abdobodat, sculpteurs.

N°. 8.

Date illisible vers l'époque même de notre ère.

Ceci est le caveau que firent Anam, fils de Gozayat, et Arsacès ⁴⁸¹, fils de Tataym le stratège. ... et Kalba, son frère. À Pnamou appartiendra le tiers de ce caveau et sépulcre, et à Arsacès les deux autres tiers de ce caveau et sépulcre, et la moitié des niches du côté est et les loculi [qui y sont]. À Anemu appartiendra la moitié des niches du côté sud, et les *loculi* ⁴⁸² qui y sont. (Ces *loculi* appartiendront) à eux et à leurs enfants en ligne légitime. Dans le mois de *tebeth*

de l'année ... de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple. Le tailleur de pierre a fait ...

N°. 9.

De l'an 16 de J.-C.

Ce *loculus* a été fait par Tusuh, fils de ... pour lui, de son vivant, et pour ses filles.

Et quiconque le ... ou le tirera hors de la fosse, ... qu'il paye à notre Seigneur Aréthas, roi des Nabatéens, ami de son peuple, mille *selayn* ; et au dieu Dusarès, seigneur de tous les dieux. Celui qui ... la fosse ... la malédiction de Dusarès et de tous les dieux.

Dans le mois de ... de l'année 23 de Aréthas roi des Nabatéens, ami de son peuple.

N°. 10.

De l'an 77 après J.-C.

Ceci est le caveau de Hoynat fille d'Abdobodat, pour elle, pour son fils et ses descendants, et pour ceux qui produiront en leur main, de la main de Hoynat, un écrit en cette forme " Qu'un tel soit enterré en tel caveau." Ce caveau a appartenu à Abdobodat, ... à Hoynat ou Abdobodat fils de Malikat, soit Abdobodat soit Hoynat, soit tous ceux qui ... ce caveau l'écrit que voici : " Qu'il soit enterré dans ce caveau, à côté d'Abdobodat. " Que personne n'ose vendre ce caveau, ni le mettre en gage, ni ... dans ce caveau. Et quiconque fera autrement, qu'il doive à Dusrès et à Manât mille *selayn* d'argent, et autant à notre Seigneur Dabel, roi des Nabatéens. Dans le mois d'*yyar* de l'année deuxième de Dabel, roi des Nabatéens.

N°. 11.

De l'an 61 de J.-C.

Ceci est le caveau qu'a fait construire Hoynat, fille de Wahb, pour elle -même, et pour ses enfants et ses descendants, à perpétuité. Et que personne n'ose le vendre, ou le mettre en gage, ou écrire dans ce caveau-ci, et quiconque fera autrement que ceci, que sa part ... En l'année vingt et unième du roi Malkhos [483](#), roi des Nabatéens.

N°. 12.

(Date illisible, antérieure à l'an 40 de notre ère).

Ce caveau a été fait par Maénat et Higr, fils de Amiérah, fils de Wahb, pour eux et leurs enfants et leurs descendants, Maénat ... une part de ce caveau-ci ... dans le lieu ... de Higr ... une part ... Maénat ... il devra au dieu Dusrès mille *selayn* d'argent ... la malédiction de Dusrès. Dans le mois de *tisri* de l'année de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple.

N°. 13.

De l'an 6 de J.-C.

Cette fosse ... sa fille ... tous ceux qui y seront enterrés dans toutes les fosses qui sont dans ce caveau autres que autre que cette fosse-ci ... il devra à Dusrès cent *selayn* ... et à notre Seigneur le roi Aréthas tout autant. Dans le mois de *thebet* de l'année 13 de Aréthas, roi des Nabateens, aimant son peuple.

N°. 14.

De l'an 40 de J.-C.

C'est ici le caveau de Sabu, fils de Moqimu, et de Maykat, son fils, leurs enfants et leurs descendants légitimes, et de quiconque apportera dans sa main, de la part de Sabu et de Meikat, un écrit ... qu'il y soit enterré, ... enterré ... Sabu. En l'année quarante-huitième de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple.

N°. 15.

An 49 de J.-C.

C'est ici le caveau de Banu, fils de Sayd, pour lui -même et ses enfants et ses descendants et ses *asdaq*. Et que personne n'ait le droit de vendre ou de louer ce caveau. À perpétuité. En l'année neuvième du roi Malkhos, roi des Nabatéens. Hono ... [fils de] Obaydat, sculpteur.

N°. 16.

(Date illisible, entre 40 et 75 après J.-C).

Caveau destiné à Abda, à Aliel, à Géro, fils de Aut, et à Ahadilu, leur, mère, fille de Hamin, et à quiconque produira en sa main un écrit ainsi conçu : " Qu'il soit enterré dans mon tombeau. À eux et à leurs descendants. En l'année neuvième de Malkhos.

N°. 17.

(Non datée).

Ceci est le *loculus* qu'a fait Tahged pour Mesalmana, son frère, et pour Mahmit, sa fille.
Qu'on n'ouvre pas sur eux durant l'éternité.

N°. 18.

De l'an 17 après J.-C.

Ceci est le caveau et tombeau que fit construire Maénat fils d'Anhan, pour lui-même et ses fils et ses filles et leurs enfants. En l'année vingt-quatrième de Aréthas, roi des Nabatéens, aimant son peuple.

N°. 19.

De l'an 79 après J.-C.

Ceci est le caveau d'Anilat, fils de Malikat, pour lui et pour ses enfants après lui. En l'année quatrième de Dabel, roi des Nabatéens.

N°. 20. Date illisible.

Ceci est le caveau de Higr, fils de ... et de ... ilat, pour eux-mêmes et pour leurs enfants et leurs descendants. En l'année ...

N°. 21. Non datée.

Ce caveau est pour Sakinat, fils de Tamrat et ses fils et ses filles et leurs enfants.

N°. 22.

Pour Hayl, fils de Duna, (et) ses descendants.

4.— Une attaque des Macédoniens contre la Nabatène.

L'historien Diodore de Sicile évoque assez longuement un épisode connexe des luttes entre les Diadoques déchirant l'empire d'Alexandre: Antigone le Borgne tente une excursion contre les Nabatéens, en 312 avant J.-C. L'auteur profite de l'occasion pour se livrer à quelques observations ethnologiques. On remarquera que les assaillants adaptent leur tactique à celle des combattants arabes.

(Diodore, Bibliothèque Historique 19, 114).^{[484](#)}

Antigone, après avoir recouvré sans lutte toute la Syrie et la Phénicie, projeta une expédition contre le territoire des Arabes qu'on appelle Nabatéens. Puisque ce peuple, jugeait-il, était hostile à ses intérêts, il choisit parmi ses amis Athénaios, auquel il donna quatre mille fantassins légers et six cents cavaliers capables de se déplacer très rapidement, avec ordre d'attaquer les barbares par surprise et de razzier tout le petit bétail.

Pour ceux qui les ignorent, il est utile de rapporter les usages de ces Arabes, grâce auxquels, semble-t-il, ils sauvegardent leur liberté. Ils vivent en plein air et appellent patrie ce territoire sans habitations, qui n'a ni rivières ni sources abondantes pouvant ravitailler en eau une armée ennemie. Ils ont pour coutume de ne pas semer de grains, de ne pas planter d'arbres fruitiers, de ne pas boire de vin et de ne pas construire de maisons. Si quelqu'un est pris à agir autrement, le châtiment est la mort. Ils suivent cette coutume parce qu'ils croient que, pour pouvoir en jouir, les possesseurs de ces biens se laisseront aisément contraindre par les puissants à exécuter leurs ordres. Certains élèvent des chameaux, d'autres du petit bétail qu'ils font paître dans le désert. Des nombreuses tribus arabes qui font paître leurs bêtes dans le désert, ceux-ci sont de loin les plus riches, quoique leur nombre ne dépasse guère dix mille. Un grand nombre d'entre eux a, en effet, pour coutume de transporter jusqu'à la mer l'encens, la myrrhe et les plus précieux des aromates que leur remettent ceux qui les acheminent depuis l'Arabie dite " heureuse ". Ils aiment passionnément la liberté, et lorsqu'une forte troupe ennemie s'avance, ils s'enfuient dans le désert qui leur sert de forteresse : le manque d'eau le

rend inaccessible aux autres, mais, pour eux seuls qui ont creusé dans la terre des réservoirs revêtus d'un enduit de chaux, il est un asile sûr. Le sol y étant tantôt argileux, tantôt constitué d'une roche tendre, ils y creusent de grands trous ; ils leur donnent un orifice minuscule mais ils l'élargissent au fur et à mesure qu'ils creusent, si bien qu'à la fin, la dimension obtenue est celle d'un plèthre⁴⁸⁵ de chaque côté. Après avoir rempli ces réservoirs d'eau de pluie, ils en bouchent les ouvertures et égalisent le sol tout autour tout en laissant des signes connus d'eux, mais imperceptibles pour les autres. Ils ne donnent à boire au petit bétail que tous les trois jours pour qu'il n'ait pas sans cesse besoin d'eau en cas de fuite dans le désert. Eux -mêmes se nourrissent de viande et de lait et des plantes sauvages comestibles. Leur pays produit, en effet, du poivre et du miel en abondance, celui qu'on appelle sauvage et qui coule des arbres mêlé d'eau, il leur sert de boisson⁴⁸⁶. Il y a d'autres tribus arabes dont certaines, même, cultivent le sol, mêlées aux populations qui payent tribut, et vivent exactement comme les Syriens, mais n'habitent pas dans des maisons.

Voilà donc les mœurs des Arabes. Comme approchait le moment d'une réunion générale à laquelle les gens d'alentour ont coutume de se rencontrer, les uns pour vendre des marchandises, les autres pour acheter ce qui leur sera utile, ils partirent pour celle -ci en laissant sur un tertre rocheux leurs biens et les personnes âgées, sans compter les enfants et les femmes. Cette place était extrêmement forte bien que sans murailles et se trouvait à deux jours de marche du pays habité. Athénaïos, qui avait guetté cette occasion, se dirigea en hâte vers le rocher, avec ses troupes équipées à la légère. Après avoir parcouru deux mille deux cents stades depuis l'éparchie⁴⁸⁷ d'Idumée⁴⁸⁸ en trois jours et autant de nuits, ils n'attirèrent pas l'attention des Arabes et se rendirent maîtres du tertre rocheux, au milieu de la nuit. Sans perdre de temps, ils tuèrent ou capturèrent les occupants, laissant sur place quelques blessés, et ils rassemblèrent la plus grande partie de l'encens et de la myrrhe ainsi qu'environ cinq cents talents d'argent. Ils n'y passèrent que le temps d'une garde, puis repartirent en hâte, car ils pensaient être poursuivis par les Barbares. Après avoir parcouru deux cents stades, ils établirent leur camp ; ils étaient exténués et assurèrent négligemment les gardes comme s'ils pensaient que l'ennemi ne pourrait venir avant deux ou trois jours. Mais les Arabes, prévenus par ceux qui avaient vu l'armée, se regroupèrent sur -le-champ et, abandonnant la réunion, ils arrivèrent au tertre rocheux. Informés par les blessés de ce qui s'était passé, ils se précipitèrent à la poursuite des Grecs. Athénaïos et les siens avaient établi leur camp sans précautions et dormaient, assommés par la fatigue ; aussi quelques prisonniers s'enfuirent -ils à leur insu. Ils renseignèrent les Nabatéens sur la situation des ennemis et ceux -ci attaquèrent le camp vers la troisième garde au nombre de huit mille, au moins. La plupart des hommes d'Athénaïos, qui étaient encore couchés, furent égorgés, les autres, qui s'éveillaient et couraient aux armes, furent abattus à coups de javelots. Finalement, tous les fantassins furent tués et, parmi les cavaliers, cinquante environ se sauvèrent, blessés pour la plupart. Voilà donc comment Athénaïos et ses hommes, après un premier succès, connurent ainsi ensuite l'échec par leur propre imprudence, car le manque d'application et de précaution suit toujours le succès. C'est pourquoi certains pensent avec raison qu'il est plus facile de se comporter de façon avisée en cas de malheur qu'avec sagesse en cas de très grande réussite. L'un, en effet, vous force à être vigilant, par peur de l'avenir, tandis que l'autre, à cause de la bonne fortune précédente, pousse à ne prendre aucune précaution.

§ 32. — Palmyre

L'oasis de Palmyre⁴⁸⁹ connaît sous l'empire romain une prospérité exceptionnelle dont témoignent les multiples monuments de la cité. Au troisième siècle après J.-C. , Elle tente même de créer un véritable empire, sous le règne de la prestigieuse reine Zénobie⁴⁹⁰. Cette extraordinaire personnalité mérite que l'on présente de longs textes d'origine romaine.

1. — La prospérité des caravaniers.

Cette " Venise des Sables " contrôle le commerce caravanier entre Orient et Occident. Elle est une étape entre la Méditerranée et le golfe persique. De multiples inscriptions et reliefs attestent de l'opulence et du prestige d'une classe de grands marchands.

Un chef de caravanes.

(Inscription honorifique de 193 après J.-C.).⁴⁹¹

Cette statue est celle de Taymarsô, fils de Taymè, fils de Mokimô, fils de Garba, chef de caravane, que lui ont élevé les caravaniers qui sont montés avec lui de Spasinou Kharax ⁴⁹², parce qu'il leur a épargné une dépense de 300 deniers d'or ancien poids, et qu'il leur a été agréable ; pour l'honorer, lui et ses fils Yaddai et Zabidbôl, au mois de *nisan*⁴⁹³ l'an 504.

Un notable de Palmyre .

(Inscription de 132 après J.-C.) .

En l'honneur de Soados, fils de Bôliadès, petit-fils de Soados, homme pieux et ami de sa patrie, qui en de nombreuses et grandes occasions assista noblement et généreusement les commerçants, les caravanes et ses concitoyens établis à Vologésiade ⁴⁹⁴, qui se montra toujours généreux de sa vie et de sa fortune pour les intérêts de sa patrie, et qui fut honoré pour cette raison par des arrêtés, des décrets et des statues au nom de l'Etat, ainsi que par des lettres et un édit de Publicius Marcellus, le très illustre seigneur consulaire. Etant donné qu'il a sauvé la caravane récemment arrivée de Vologésiade du grand danger qui la menaçait, cette même caravane lui a élevé quatre statues en reconnaissance de sa valeur, de sa noblesse et de sa piété, l'une ici même, dans le sanctuaire de Zeus, une dans le bois sacré ⁴⁹⁵, une dans le sanctuaire d'Arès et la quatrième dans le sanctuaire d'Atargatis, par l'entremise des chefs caravaniers Agegos, fils de Iaribôlès, et Thaymarsos, fils de Thaymarsos, l'an 443, au mois de Pérítios.

2. — Zénobie.

*Les textes romains ont laissé le portrait fasciné de la reine Zénobie, personnalité exceptionnelle du II^{ème} siècle après J.-C. , au moment de l'apogée de ce royaume oriental et arabe.*⁴⁹⁶

Son portrait.

(Histoire Auguste).⁴⁹⁷

Elle était, dit-on, si chaste qu'elle n'avait de relations sexuelles avec son mari que dans un but de procréation. En effet, une fois qu'elle avait couché avec lui, elle refusait tout rapport jusqu'à ses prochaines règles pour voir si elle était enceinte. Dans le cas contraire, elle lui permettait de tenter à nouveau d'avoir un enfant. Elle vivait au milieu d'un faste royal. Elle se faisait adorer plutôt à la manière perse et ses banquets se déroulaient selon le cérémonial des rois de Perse. Mais c'est à la manière des empereurs romains qu'elle se présentait aux assemblées des soldats, coiffée d'un casque et portant une écharpe de pourpre dont les franges laissaient à leur extrémité pendre des pierreries, tandis qu'était fixée au centre en guise de broche féminine une gemme en forme d'escargot, ses bras étaient souvent nus. Elle avait le visage basané, le teint foncé⁴⁹⁸, des yeux noirs d'une exceptionnelle vivacité, un esprit extraordinaire, un charme incroyable. Sa dentition était d'une telle blancheur que beaucoup croyaient que des perles lui tenaient lieu de dents. Sa voix avait un timbre éclatant et viril. Elle affichait, quand la nécessité l'exigeait, la rigueur propre aux tyrans, mais quand l'équité le demandait, la clémence propre aux bons princes. Elle était d'une générosité mesurée, gérait ses trésors avec une économie rare chez une femme ; elle utilisait un carrosse, rarement une

voiture pour dames, mais se déplaçait le plus souvent à cheval. Il lui arrivait, dit -on, souvent de faire avec ses fantassins des marches de trois ou quatre milles. Elle chassait avec une fougue toute espagnole. Elle buvait fréquemment avec ses généraux, bien qu'elle fût sobre par ailleurs ; elle buvait aussi avec des Perses et des Arméniens pour les faire rouler sous la table. Elle utilisait pour ses banquets des vases à boire en or rehaussés de pierreries ainsi que d'autres ressemblant à ceux dont se servait Cléopâtre. Elle avait pour son service des eunuques d'âge avancé mais fort peu de filles. Elle avait obligé ses fils à parler latin, si bien qu'ils ne s'exprimaient en grec qu'avec difficulté et rarement. Pour sa part, elle n'avait pas une connaissance parfaite de la langue latine et était en la parlant paralysée par la timidité. En revanche elle parlait l'égyptien à la perfection. Elle était si versée dans l'histoire d'Alexandrie et de l'Orient qu'elle en composa, dit-on, un abrégé. Quant à l'histoire romaine, elle l'avait lue en grec.

Son époux.

(Histoire Auguste, in " Les Trente tyrans" 15).

Si, après la capture de Valérien et au milieu de l'épuisement des forces de l'État romain, Odénath, prince de Palmyre, ne s'était pas emparé du pouvoir, tout aurait été perdu en Orient. Aussi commença-t-il par prendre le titre de roi puis, accompagné de sa femme Zénobie, son fils aîné nommé Hérodès et ses fils cadets Hérennianus et Timolaos, il réunit une armée et se lança contre les Perses. Il soumit d'abord à son autorité Nisibis et la plus grande partie de l'Orient avec toute la Mésopotamie, après quoi il vainquit le roi en personne et le contraignit à s'enfuir. Il poursuivit enfin Sapor jusqu'à Ctésiphon ⁴⁹⁹ et, après avoir fait main basse sur ses concubines ainsi que sur un énorme butin, il se dirigea vers l'Orient. Il espérait pouvoir abattre Macrien qui venait d'usurper le pouvoir en s'opposant à Gallien ; mais comme Macrien, déjà parti affronter Auréolus et Gallien, avait trouvé la mort, il tua son fils Quiétus, tandis que Ballista, à ce que beaucoup affirment, s'attribuait le titre impérial pour éviter d'être lui aussi mis à mort. Néanmoins, après avoir en grande partie stabilisé la situation en Orient, Odénath fut assassiné par son cousin Maeonios - qui s'était également emparé du pouvoir - ainsi que son fils Hérodès qui, de retour de Perse, avait été aussi proclamé empereur en même temps que son père. Je crois que les dieux en voulaient à l'État puisque après la mort de Valérien ils ne consentirent pas à sauver Odénath. Or il est certain que ce dernier, aidé de sa femme Zénobie, aurait relevé non seulement l'Orient, auquel il avait déjà restitué sa situation antérieure, mais absolument toutes les parties de l'univers. C'était un guerrier énergique et qui, comme l'affirment un grand nombre d'écrivains, s'était acquis une célébrité durable par ses fameux talents de chasseur : dès sa jeunesse, en effet, il prodigua sa sueur en occupations viriles, capturant lions, léopards, ours et autres animaux des forêts ; il aimait vivre dans les bois et les montagnes, et supportait la chaleur, la pluie et tous les désagréments inhérents aux plaisirs de la chasse. Endurci par ces pratiques, il put, pendant les guerres contre les Perses, subir le soleil et la poussière. Son épouse les tolérait tout aussi bien et passait même, dans l'esprit de beaucoup, pour être encore plus intrépide que son mari ; c'était la plus noble de toutes les femmes d'Orient et, comme l'affirme Comélius Capitolinus, la plus belle.

Son empire.

(Histoire Auguste, Vie d'Aurélien 22-28).

Après avoir donc réglé ce qui concernait les fortifications, l'état de la ville et l'administration civile, Aurélien ⁵⁰⁰ se tourna contre les Palmyréniens, c'est-à-dire Zénobie, qui, au nom de ses fils, tenait l'empire d'Orient. (...)

Puis un engagement décisif contre Zénobie et son allié Zabdas ⁵⁰¹ se déroula en une grande bataille près d'Emèse. (...)

Aurélien se dirigea ensuite vers Palmyre pour prendre la ville d'assaut et mettre ainsi un terme à ses harassantes entreprises. Mais, en cours de route, il dut faire face à de nombreux incidents provoqués par des brigands syriens qui ne cessaient de harceler son armée, et, pendant le siège, il courut un grave danger puisqu'il fut même blessé par une flèche.

Nous possédons une lettre qu'il adressa à Musapor, et dans laquelle, sans souci de la réserve

inhérente à la dignité impériale, il fait des confidences sur les difficultés de cette guerre: *Les Romains disent que je fais seulement la guerre contre une femme, comme si Zénobie était toute seule à se battre contre moi, et avec ses seules forces personnelles ; or le nombre des ennemis est aussi grand que si je devais me battre contre un homme, sauf qu'ils sont placés sous le commandement d'une femme qui, par suite de sa mauvaise conscience et de la crainte qu'elle éprouve, est un adversaire bien pire. Il est impossible de préciser quelle quantité de flèches, quel appareil militaire, quelle quantité de javalots et de pierres se trouvent ici ; il n'est pas une fraction de mur qui ne soit occupée par deux ou trois ballistes*⁵⁰², *il y a aussi des machines qui lancent des projectiles enflammés. Que dire de plus ? Elle est peureuse comme une femme mais combat comme un homme qui redoute le châtement. J'ai néanmoins la ferme conviction que les dieux, qui n'ont jamais refusé leur assistance à nos entreprises, accorderont leur aide à l'État romain.*

Enfin, exténué et découragé par ses revers, il envoya à Zénobie une lettre par laquelle il lui demandait de se rendre tout en lui promettant la vie sauve ; en voici la copie : *Aurélien, empereur du monde romain et nouveau conquérant de l'Orient, à Zénobie et à tous ceux que lie à elle une entente militaire. C'est de votre propre initiative que vous auriez dû faire ce que ma lettre vous impose maintenant. Je vous ordonne en effet de vous rendre en vous offrant en échange la vie sauve, à la condition, Zénobie, que tu ailles vivre avec les tiens, dans le lieu que je t'assignerai, en accord avec le très noble Sénat. Vous devrez verser au Trésor de Rome pierreries, or, argent, soie, chevaux, chameaux. Les Palmyréniens conserveront leur statut.*

Au reçu de cette lettre, Zénobie répondit sur un ton plus arrogant et plus insolent qu'il ne convenait à sa situation, dans l'intention, à mon avis, d'intimider son adversaire. Je donne également ici le texte de sa lettre :

Zénobie, reine d'Orient, à Aurélien Auguste. Jamais personne avant toi n'a demandé par lettre ce que tu réclames. C'est par la seule valeur que tout doit se régler en matière de guerre.

Tu exiges ma reddition comme si tu ignorais que Cléopâtre a préféré mourir en reine plutôt que de continuer à vivre dans un rang quelconque. Les renforts perses ne nous manquent pas: nous les attendons incessamment ; nous avons de notre côté les Sarrasins et les Arméniens. Des brigands syriens ont eu raison de ton armée, Aurélien. C'est tout dire ! Lorsque arriveront donc ces forces dont j'attends la venue de toutes parts, tu abandonneras sûrement cette morgue avec laquelle tu m'intimes l'ordre de me rendre, comme si tu étais vainqueur, sur tous les fronts.

Nicomaque affirme avoir traduit du syrien en grec cette lettre que Zénobie avait personnellement dictée. Quant à la lettre précédente, elle avait été écrite en grec.

Quand il reçut cette missive, Aurélien, loin d'éprouver la honte, laissa éclater sa fureur et, rassemblant aussitôt son armée et ses généraux, assiégea Palmyre de toutes parts ; avec l'énergie qui le caractérisait, il ne laissa de côté aucun détail qui pût passer pour un défaut de mise au point ou de prévoyance. Il intercepta les renforts envoyés par les Perses, corrompit les troupes auxiliaires sarrasines et arméniennes et les fit passer de son côté en usant à la fois de violence et de diplomatie. Après de vifs assauts⁵⁰³, il finit par triompher de cette femme si puissante. Zénobie, vaincue, s'enfuyait donc avec des chameaux - qu'on appelle là-bas dromadaires⁵⁰⁴ - et tentait de gagner la Perse lorsqu'elle fut capturée par des cavaliers envoyés à ses trousses et qui la remirent au pouvoir d'Aurélien. Aussi Aurélien, victorieux et désormais maître de tout l'Orient - tout en gardant Zénobie prisonnière -, prit-il à l'encontre des Perses, des Arméniens et des Sarrasins, avec beaucoup de morgue et d'insolence, les mesures qu'exigeait la situation. C'est à ce moment que furent introduits les vêtements incrustés de pierreries que nous voyons dans le temple du Soleil, les étendards perses ornés d'un dragon et les tiars perses, ainsi que ce type de pourpre que plus aucun peuple depuis ne nous a fourni et que le monde romain n'a plus jamais vu. Aussi me paraît-il souhaitable d'en dire quelques mots.

Vous vous souvenez en effet qu'il y avait dans le temple de Jupiter Très Bon Très Grand situé

au Capitole un court manteau de laine dont la teinte pourpre était telle que, lorsque les matrones et même Aurélien s'en approchaient avec leurs propres vêtements de pourpre, ils avaient l'air d'avoir pris la couleur de la cendre, en comparaison de cette divine brillance. Le roi des Perses qui l'avait fait venir du fin fond des Indes l'aurait, dit -on, offert en présent à Aurélien en lui écrivant:

Accepte cette pourpre qui est d'usage chez nous.

Mais c'était faux, car plus tard Aurélien, Probus et plus récemment Dioclétien firent activement rechercher ce type de pourpre en envoyant les spécialistes les plus qualifiés, sans qu'ils réussissent à le trouver. On prétend cependant qu'on obtient une telle pourpre à partir de la *sandyx*⁵⁰⁵ indienne si elle est convenablement traitée.

Cependant, pour en revenir à notre propos, il y eut une grande effervescence chez les soldats qui réclamaient tous que Zénobie fût châtiée. Mais Aurélien, jugeant inconvenant de mettre à mort une femme, fit tuer un grand nombre de ceux qui l'avaient poussée à déclencher, à organiser et à mener la guerre et réserva la femme à son triomphe pour qu'elle fût exhibée aux yeux du peuple romain. Parmi ceux que l'on exécuta fut, dit -on, péniblement ressenti le cas du philosophe Longinus qui passe pour avoir été le professeur de grec de Zénobie. On prétend d'ailleurs que, si Aurélien le fit mettre à mort, c'est parce qu'il se murmurait que cette lettre si insolente de Zénobie avait été dictée sur ses conseils, alors qu'en réalité elle avait été rédigée en syriaque.

Chapitre 6

L' Arabie centrale

C'est la partie la plus pauvre et la moins connue, correspondant au Hedjaz⁵⁰⁶ et au Najd actuels⁵⁰⁷. Une route commerciale traverse cette zone et atteint les localités de Yathrib et de la Mecque ; le reste de la population est nomade et vit sous la tente: ce sont les Bédouins⁵⁰⁸, pour eux-mêmes, et des Saracènes⁵⁰⁹, pour les Grecs. Les voyageurs n'y font que passer, rapidement et n'y trouvent rien de notable à observer, à l'exception de quelques oasis.

C'est une chance pour Muhammad d'avoir initié puis développé son mouvement dans la partie la moins riche, la moins évoluée et la moins peuplée de la péninsule. Il y a donc peu à dire sur cette région, en comparaison avec les terres développées de Syrie et du Yémen. Ce déséquilibre notable a persisté à travers l'Histoire jusqu'à nos jours. C'est à travers l'islam que la région centrale a pu prendre sa revanche.

§ 33. — Description géographique.

W.-G. Palgrave, *Une année dans l'Arabie centrale 1862-1863* chap. II).⁵¹⁰

Le principal est au milieu et s'appelle naturellement les *Hautes-Terres* ou le *Nedjed*. Ainsi, au point de vue de la géographie physique, cette désignation comprend non seulement l'État des vouahabites qu'on nomme le Nedjed, mais encore le Cacim et le Chomeur ; peut-être y pourrait-on rattacher le Djôf.

Quoi qu'il en soit, le plateau central tient de son altitude un climat fortifiant et relativement tempéré, même sous le tropique du Cancer ; ses *sesouadis* ou ses vallées, arrosées par des eaux plus ou moins courantes et plus ou moins longues suivant les saisons, sont pleines de fraîcheur et de vie. Beaucoup de villes et d'innombrables villages y sont entourés de champs en culture et de jardins, ou presque ensevelis au milieu des forêts de dattiers. Or, ces hautes terres forment un peu moins de la moitié de la presqu'île ; en y joignant toutes les régions fertiles du littoral, on démontre qu'environ les deux tiers de l'Arabie sont propres à la culture, et qu'ainsi le vrai désert, le pays sablonneux ou pierreux, absolument stérile et inhabitable, est réduit à un tiers de la péninsule.

Néanmoins le désert est incontestablement et malheureusement un des traits les plus importants de l'Arabie et, à ce titre, il réclame quelque description plus étendue ; voici donc les principaux caractères des parties que nous en avons traversées.

Le désert pierreux de la Syrie, qui s'étend de la Mer Morte au Djôf et à la vallée de l'Euphrate, ne laisse guère, même en hiver, arriver de sources à la surface ; au printemps, quelque rare végétation y pousse malgré lui ; en été, ses solitudes ont l'aspect le plus sec et le plus désolé. Quelques chaînes de collines et de monticules varient à peine sa vaste et plate uniformité.

Entre le Djôf et les premiers gradins du Chomeur s'étale le premier néfoud, ou le premier bras de cet océan de sable qu'on appelle le Dâna et qui fait, au milieu de la fertilité du plateau central, de fréquentes irrptions, dont plusieurs le coupent presque entièrement. Les Arabes comptent des vingtaines de néfouds ; mais le nombre peut en être réduit à quatre, dont le voyageur, parti de buest pour se rendre à l'est, doit traverser deux au moins et souvent trois. Ainsi, outre celui qui sépare le Djôf du Chomeur, nous en avons passé un entre le Cacim et le Nedjed, et un autre du Nedjed au Haça. Chacun des trois nous a semblé plus difficile que l'autre. Le sable nous y paraissait de plus en plus léger et mobile. Nos montures, pour avancer, en labouraient la molle surface de plus en plus péniblement. La chaleur y est torride ; la lumière, éblouissante. On y erre avec une résignation désespérée. Le sable y est si léger, et les coups de vent si capricieux, aujourd'hui amoncelant de vastes collines, à la place desquelles seront creusées demain de profondes vallées, que les caravanes les plus nombreuses peuvent y être englouties sans laisser aucun vestige de leur passage.

Ces gigantesques ondulations de sable peuventelles être attribuées en partie au mouvement de rotation du globe qui se communiquerait imparfaitement à la substance poudreuse et désagrégée répandue à sa surface ? Mais comment encore expliquer ces entonnoirs, ces excavations en forme de cratère, creusés dans le vaste désert ? J'en ai vu dans les néfouds et dans le Dana, au nord et au sud de l'Arabie, toutes affectant la même forme exactement circulaire et n'ayant l'air de pouvoir être attribuées ni à la nature particulière du sable ni à aucun phénomène météorologique local. Réparties d'une façon fort irrégulière, elles sont si étendues que le sable soulevé par les tempêtes ne peut pas les combler.

§ 34. — La société des Bédouins

*Les informations sont trop rares et partiels pour arriver à un tableau cohérent de la société des nomades. C'est de plus un regard occidental -ou biblique- qui se porte sur eux*⁵¹¹.

1. — Témoignages anciens.

(Pline *Histoire Naturelle* VI 32).⁵¹²

Concernant l'étendue de son territoire, l'Arabie n'est inférieure à aucun autre ... Voisinant les nomades et tribus qui harcèlent le territoire des Chaldéens, il y a les Arabes Scénites, eux aussi un peuple nomade, mais qui prennent leur nom de leurs tentes faites de peaux de chèvres, qu'ils plantent partout où ils veulent ...

Les Arabes sont coiffés de mitres ou d'autres choses, sur des cheveux longs ; ils se rasent la barbe et portent la moustache⁵¹³ ; même si d'autres laissent leurs barbes non rasées. C'est assez étrange à dire, mais de ses innombrables tribus, une moitié vit du commerce et l'autre vit du brigandage⁵¹⁴. Pris dans leur ensemble, ils sont les plus riches peuples du monde, parce que les grandes richesses de Rome et des Parthes sont amassées entre leurs mains, et puisqu'ils vendent le produit qu'ils obtiennent de la mer ou de leurs forêts, et n'achètent rien en retour.

(Isaïe 31,13).

Oracle dans la steppe.

Dans les taillis, dans la steppe, vous passez la nuit, caravanes de Dédanites.

(Ezéchiel 27, 20).

Dédan faisait commerce avec toi de couvertures de cheval.

La généalogie des Arabes du centre de la péninsule.

(ibn Kathir, Sira 62-3).⁵¹⁵

Adnan avait deux fils : Muadd et Akk.

Adnân avait aussi un fils du nom d'El Hârith et un autre appelé El Mudhhab. On rapporte aussi qu'il avait un autre fils du nom d'Ed Dehâk, mais certains rapportent que ce Ed Dehâk était le fils de Muadd et non de Adnân.

... On rapporte également que Aden- nom qui fut donné à la ville de Aden- ainsi que Abian étaient des fils de Adnân. C'est aussi l'avis de Tabârî.

Akk épousa une femme des Ashar et habita leur pays, dans la région du Yémen. Leur langue s'unifia alors, au point que certains habitants du Yémen prétendaient faire partie d'eux, en disant: Akk ibn Adnân ibn Abdullah ibn El Azd ibn Yaghût.

Muâdd, lui, avait quatre fils : Nizâr, Qadhâa, Qans et Iyyâd. Dadhâa était son aîné, et c'est par son prénom qu'il était surnommé. Nous avons déjà montré les divergences concernant Qadhâa, mais c'est cela qui est juste aux yeux d'ibn Ishâq et autres, et Allah est plus savant.

On rapporte que les descendants de Qans disparurent tous, et il ne resta personne parmi eux, sauf que Numân ibn Mundhir qui était le gouverneur de Hira, sous le règne de Khosroës, faisait partie de sa lignée, selon un groupe d'historiens. On a dit par contre qu'il appartenait à Himyar, comme nous l'avons vu plus haut, et Allah est plus savant.

Quant à Nizâr, il eut pour fils Rabia, Mudharr et Anmâr. ibn Hisham rapporte que Iyyâd était le fils de Nizâr.

Iyyâd et Mudhar étaient des frères qui avaient la même mère, Sawda bint Akk ibn Adnân. Quant à la mère de Rabia et d'Anmâr, elle s'appelait Shuqayqa bint Akk ibn Adnân. D'autres sources rapportent qu'elle s'appelait Juma bint Akk ibn Adnân.

ibn Ishâq rapporte que Mudharr ibn Nizâr eut deux fils : Ilyâs et Aylân.

Ilyâs eut pour enfants : Mudriqa, Tâbikha et Qama. Quant à leur mère, elle s'appelait Khindaf bint Imrân ibn al Hâf ibn Khuzhâa.

ibn Ishâq ajoute que Mudriqa eut pour fils Khuzayma et Hudhayl. Quant à leur mère, elle était originaire de Khuzhâa.

Khuzayma, lui, eut pour enfants : Qinâna, Asad, Asadati et al Hawn.

Quant à Qinâna, il eut pour enfants : Enandhr, Mâlik, Abd Manât et Milkân.

Tabari y a ajouté Amer, al Hârith, an Nadhîr, Ghanem, Sad, Awf, Djarûla, al Jarâl et Ghazwân.

2. — Les oasis.

De façon quasi accidentelle, la littérature antique cite quelques points de repères dans le désert, dont la localisation reste problématique.

Courte description d'une région minière.

(Agatharkhidès de Cnide, 200-130).⁵¹⁶

A travers le centre de leur territoire, il y a une rivière qui a trois lits. Elle dépose de la poussière d'or en si grande quantité que la boue accumulée à l'embouchure brille à grande distance. Les habitants de cet endroit ne savent pas comment travailler le métal. Ils sont très hospitaliers, pas pour tout le monde, mais pour tous ceux qui viennent du Péloponnèse et de Béotie. C'est dû à une histoire mythique liée à Héraklès.

Un sanctuaire.

(Diodore, Bibliothèque Historique III 43, 1-2).⁵¹⁷

On voit aussi un autel de pierre dure (dans la Palmeraie) ; d'époque ancienne, il porte une inscription en caractères antiques et inconnus. Pour prendre soin du sanctuaire, il y a un homme et une femme, qui exercent le sacerdoce à vie ...

Dans la palmeraie mentionnée plus haut, on célébrait tous les quatre ans un panégyrie ⁵¹⁸ et les peuples voisins avaient l'habitude d'y venir de tous côtés, pour sacrifier aux dieux du

sanctuaire des hécatombes de chameaux bien engraisés, ainsi que pour remporter dans leurs patries de l'eau de cet endroit, parce que, selon la tradition, cette boisson procurait la santé à ceux qui l'absorbaient. Alors que les Maranites s'étaient rendus pour ces raisons à la panégyrie, les Garindanes égorgèrent ceux qui avaient été laissés au pays, firent périr dans une embuscade les pèlerins revenant de la panégyrie, puis, ayant vidé le pays de ses habitants, ils se partagèrent au sort ces plaines, qui étaient fertiles et qui produisaient en abondance des pâturages pour le bétail.

3. — Le royaume de Kinda.

De 450 à 600 environ, une puissante confédération tribale s'est mise en place au centre de l'Arabie, autour du groupe des Kinda, sous le nom de Kinda Royaux⁵¹⁹. Au-delà de leur influence politique, qui resta très fluctuante, cette tentative d'unification arabe par les Kinda est un peu la préfiguration politique de ce que va réussir Muhammad sur le plan religieux. Mais les Kinda ne consolident pas leur puissance d'une croyance particulière, vigoureuse et rigoureuse, en transformant un sanctuaire local: leur domination sera donc éphémère.

Ils sont vaguement chrétiens, au contact d'Hira, poussent les populations vers la sédentarité, et se révèlent aussi sur le plan culturel: le plus célèbre des poètes arabes, Imr ul Qays, est issu de leurs rangs.

Ils seront islamisés de force et tenteront furieusement de retrouver leur indépendance, notamment sous Othman⁵²⁰. Le célèbre philosophe al Kindi est issu de ce groupe tribal.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 101-2).

Chaque année, à l'époque du pèlerinage, le prophète abordait les Arabes venus de tous côtés, et leur proposait sa religion. Il espérait que quelqu'un d'entre eux croirait en lui et l'emmènerait dans sa tribu, pour qu'il y pût adorer Allah et qu'il fût délivré des gens de la Mecque et des Quraysh. Mais aucun de ceux à qui il s'adressait ne répondait à son appel ; ou si quelqu'un croyait, il n'osait pas le recevoir, par crainte des habitants de la Mecque. Il se présenta aux Banu Kinda, qui formaient une tribu fort considérable et étaient d'une grande autorité parmi les Arabes ; mais ils le refusèrent ...

La délégation des chrétiens de Kinda.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 953).

Al Ashath ibn Qays vint voir l'apôtre d'Allah avec une délégation de Kinda. Ils étaient 80 cavaliers de Kinda, et sont arrivés jusqu'à la mosquée ⁵²¹. Ils avaient peigné leurs mèches et noirci leurs yeux avec du *kohl*⁵²², et ils portaient des robes rayées avec de la soie ⁵²³. L'apôtre d'Allah leur demanda s'ils avaient accepté l'islam. Ils lui dirent qu'ils s'étaient soumis. Il leur demanda alors pourquoi ils avaient de la soie autour de leurs cous. Alors ils la déchirèrent et la jetèrent.

Inscription de Qaryat al-Faw, capitale of Kinda (-I^{er} siècle).⁵²⁴

Igl fils de Haf'am a construit pour son frère Rabibil fils de Haf'am la tombe: pour lui et pour son enfant et sa femme, et ses enfants et les enfants de ses enfants et leurs épouses, les membres du peuple de Ghalwan. Et il l'a placé sous la protection (des dieux) Kahl et Lah et Athar al Shariq contre quiconque de fort ou faible, et quiconque qui voudrait la vendre ou la gager, pour l'éternité et sans dérogation, aussi longtemps que le ciel donne la pluie et la terre donne de l'herbe.

L'Arabie du sud

§ 35. — Présentation.

Cette partie du territoire⁵²⁵, correspondant au Yémen⁵²⁶ actuel, est considérée par les voyageurs comme la plus riche, la plus peuplée et la plus développée⁵²⁷. Elle bénéficie notamment des derniers effets de la mousson asiatique.

S'y trouvent les peuples sabéens⁵²⁸ et himyarites⁵²⁹, reliés au monde par la route de l'encens et sous l'influence des puissances éthiopiennes. Le nom de la reine de Saba reste attaché, dans toutes les cultures, à la renommée de l'Arabie dit "heureuse".

Des recherches archéologiques, numismatiques⁵³⁰ et épigraphiques ont été menées depuis le début du XX^{ème} siècle dans la région, très fructueuses. Elles ont mis à jour l'existence de puissants royaumes, de systèmes socio-économiques très complexes⁵³¹, et une intense vie religieuse et culturelle⁵³². La révolution musulmane, sur des siècles, inverse les rôles, modifie les équilibres: l'Arabie du sud voit son prestige s'effondrer au profit du centre occidental de la péninsule. Un mouvement politico-religieux a réussi à modifier une situation économique et culturelle.

(Strabon, *Géographie* XVI 4, 25).⁵³³

On partage l'Arabie Heureuse tout entière en cinq royaumes: le premier comprend, les défenseurs de la communauté ; le second les agriculteurs, qui procurent aux autres le blé, et le troisième les artisans ; le quatrième produit la myrrhe et le cinquième l'encens ⁵³⁴.

§ 36. — La reine de Saba

C'est la figure emblématique de la région: on dit encore du sud de l'Arabie que c'est "le Royaume de la reine de Saba". La légende a certainement un fond de réalité, comme synthèse de traditions distinctes.⁵³⁵

La reine de Saba en visite à la cour de Salomon.
(*Livre des Rois* I, 10, 1-13).

La reine de Saba⁵³⁶, ayant appris la renommée dont jouissait Salomon⁵³⁷, à la gloire de Yahweh, vint pour l'éprouver par des énigmes. Elle vint à Jérusalem, avec un cortège très considérable, des chameaux chargés d'aromates, d'or en très grande quantité et de pierres précieuses. Etant arrivée auprès de Salomon, elle dit tout ce qu'elle avait en son cœur, et Salomon donna explication à tout ce qu'elle proposait : il n'y eut rien qui restât caché au roi et qu'il ne sût lui expliquer. La reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, le palais qu'il avait bâti, les mets de sa table, la demeure de ses officiers, la tenue de ses serviteurs et leurs vêtements, ses échansons, les holocaustes⁵³⁸ qu'il offrait dans la maison du Seigneur, et elle en perdait la respiration, Et elle dit au roi :

-C'était donc bien vrai ce que j'ai entendu dire dans mon pays de toi et de ta sagesse! Je n'en

croyais pas le récit avant d'être venue et de voir de mes yeux, et voici que je n'en avais pas appris la moitié. Tu surpasses en sagesse et en magnificence ce que j'avais entendu par la renommée. Heureux tes sujets, heureux tes serviteurs, qui se trouvent constamment en ta présence et entendent ta sagesse! Béni soit Yahvé, ton dieu ⁵³⁹, qui s'est complu en toi, qui t'a placé sur le trône par l'amour qu'il porte à jamais à Israël, et qui t'a établi roi pour faire droit et justice!⁵⁴⁰

Elle donna au roi cent vingt talents d'or, des aromates en grande quantité et des pierres précieuses. jamais plus il n'arriva autant d'aromates qu'en avait donnés la reine de Saba au roi Salomon.

Les vaisseaux de Hiram, qui apportaient l'or d'Ophir, amenèrent aussi d'Ophir du bois de santal en grande quantité et des pierres précieuses. Avec le bois de santal, le roi fit des balustrades pour la maison de Yahvé et pour le palais royal, ainsi que des harpes et des lyres pour les chantres. Il n'arriva plus ainsi de bois de santal et on n'en a plus revu jusqu'à ce jour. Le roi Salomon donna à la reine de Saba tout ce qu'elle désira et demanda, sans compter ce qu'il donna selon sa munificence qu'il convenait au roi Salomon. Elle s'en retourna donc et s'en alla dans son pays avec ses serviteurs.

(2 Targum Schéni d'Esther).⁵⁴¹

En ce moment on rechercha la huppe⁵⁴² parmi les oiseaux qui y fut absente, et le roi en colère commanda de l'amener devant lui afin de la punir sévèrement. La huppe se présenta alors devant le roi et lui dit :

-Voici depuis trois mois que je recherche dans le monde entier pour voir s'il ne se trouve quelque part des gens qui ne rendent pas hommage à ta Majesté. J'ai observé certain pays dont la capitale appelée Kitor se trouve en Orient, dont la terre contient de l'or fin et l'argent est répandu dans les rues comme de la poussière ... Et j'ai vu certaine femme qui y gouverne et on la nomme la Reine de Saba. Si cela te convient, le vais faire un effort, je me rendrai dans la ville de Kitor au royaume de Saba, dont j'enchaînerai les princes, je mettrai les fers à leurs gouvernants et je les amènerai devant ta majesté.

Cette proposition fut agréée par le roi ; on appela les scribes et l'on rédigea une lettre, qu'on attacha aux ailes de la huppe. Cette dernière s'éleva dans les hauteurs parmi les oiseaux, et toute la gent ailée vola ensemble vers la ville de Kitor, dans le pays Saba. Or, un matin sortit la reine de Saba pour se prosterner devant le soleil, suivant son habitude. Mais l'armée des oiseaux ayant couvert le ciel en obscurcissant le soleil, la reine porta sa main à ses vêtements pour les déchirer, demeurant ahurie. Sur ces entrefaites la huppe descendit sur le sol, la reine aperçut la lettre attachée aux ailes de l'oiseau visiteur, la prit et lut son contenu :

-De la part du roi Salomon, salut à toi, salut à tes ministres! Tu dois savoir que Dieu m'a établi Roi sur tous les animaux de la terre, sur tous les oiseaux du ciel, sur les génies, les esprits et les démons, et que tous les rois de l'Orient, de l'Occident, du Midi et du Nord viennent me présenter leurs hommages⁵⁴³. Si vous êtes disposés à en faire autant et à venir me saluer, je vous recevrai avec des grands honneurs devant les rois et vassaux qui m'entourent. Mais si vous ne vous décidez pas à venir me rendre hommage, je vous ferai envahir par mes serviteurs, mes armées et mes régiments de cavalerie.

... En entendant la teneur de la missive, la reine déchira ses vêtements ⁵⁴⁴, fit appeler ses amiraux et ordonna de charger ses vaisseaux de précieux bois, de perles et de pierres fines. . . et les envoya avec une lettre à Salomon, de la ville de Kitor au pays d'Israël.

Et au bout de trois ans, la reine de Saba arriva devant Salomon ... Ce fut Benayahou, fils de Iehoyada, qui la conduisit au Palais du roi. Pour la recevoir, le roi s'assit dans une salle dont le parquet était en cristal. En y pénétrant, la reine de Saba eut l'illusion d'y voir un bassin d'eau ; elle retroussa sa robe pour y passer et fit découvrir les poils de ses jambes. Le roi lui dit :

-Ta beauté est bien celle d'une femme, mais tes poils sont plutôt ceux d'un homme ...

La version coranique de la tradition biblique.

Le texte coranique s'empare à son profit de cet épisode biblique particulièrement

célèbre et agréable, en confondant la reine biblique avec une autre, plus réelle, ayant régné vers 330 dans le pays himyarite⁵⁴⁵. Dans ce cas, la nature parodique du corpus coranique apparaît clairement.

La morale qu'il tire de cette fable est simple: la reine de Saba se convertit forcément à l'islam...⁵⁴⁶ Elle se soumet aussi à Salomon, et cette mise au pas d'une arrogante comble d'aise le public masculin et plutôt misogynie.

(Corpus coranique d'Othman 27/24-45).⁵⁴⁷

J'ai trouvé qu'une femme est leur reine, que de toute chose elle a été comblée et qu'elle a un trône magnifique. Je l'ai trouvée, elle et son peuple, se prosternant devant le soleil ⁵⁴⁸, à l'exclusion d'Allah.

Le démon a paré pour eux leurs actions de fausses apparences, les a détournés du chemin et ils ne sont pas dans la bonne direction.

Que ne se prosternent-ils devant Allah qui fait sortir ce qui est latent, dans le ciel et sur la terre, et qui sait ce que vous cachez et ce que vous divulguez!

Allah - nulle divinité sauf lui - est le seigneur du trône magnifique ⁵⁴⁹.

Salomon dit: Nous allons voir si tu dis vrai ou si tu es parmi les menteurs.

Pars avec cette missive et lance-la aux Saba, puis tiens-toi à l'écart et regarde ce qu'ils répliqueront.

La huppe accomplit sa mission et la Reine dit:

-Ô Conseil! on m'a lancé une noble missive. Elle est de Salomon et dit:

Au nom d'Allah, le Bienfaiteur miséricordieux. ⁵⁵⁰

Ne soyez pas superbes envers moi et venez à moi soumis. ⁵⁵¹

-Ô Conseil⁵⁵² ! , continua la reine, inspirez-moi en cette affaire. Je ne déciderai rien dont vous ne me soyez témoins.

-Nous sommes, répondit le conseil, gens de force et de courage redoutable. L'affaire relève de toi. Considère ce que tu dois ordonner!

La reine dit:

-Quand les rois entrent dans une cité, ils la saccagent et font, des nobles qui l'habitent, des misérables. Ainsi font les rois. Moi au contraire, je vais envoyer un présent à Salomon et à son peuple et j'attendrai ce que rapporteront mes émissaires.

Quand ceux-ci vinrent à Salomon, celui-ci dit:

-Vous m'apportez des richesses mais ce qu'Allah m'a donné vaut mieux que ce qu'il vous a donné. Bien loin de le croire, vous vous réjouissez de présents semblables. Retournez vers les vôtres! Je marcherai certes contre eux avec des troupes auxquelles ils ne résisteront pas et nous les chasserons de leur pays, misérables et avilis.

Puis se tournant, il dit:

-Conseil! qui de vous m'apportera le trône de la reine avant que ses gens ne viennent à moi soumis ?

Un rebelle des djinns ⁵⁵³ dit alors:

-Moi, je l'apporterai avant que tu ne te lèves de ta place. En vérité, j'ai certes force de le faire et je suis fidèle.

Salomon dit :

-Je veux plus prompt que lui.

Celui qui avait connaissance de l'Écriture dit: Moi je te l'apporterai avant que ton regard soit revenu vers toi.

Quand Salomon vit le trône posé près de lui, il s'écria.:

-Ceci vient de la faveur de mon seigneur afin qu'il éprouve si je serai reconnaissant ou ingrat. Celui qui est reconnaissant l'est pour soi-même. Celui qui est ingrat... Mon seigneur est suffisant à soi-même et généreux.

Il ajouta:

-Rendez ce trône méconnaissable à la reine. Nous regarderons si elle est dans la bonne direction ou du nombre de ceux qui n'y sont pas.

La reine étant venue, on lui dit:

-Ton trône est-il ainsi ?

- Il semble que c'est lui , répondit-elle. On nous a donné la science avant ceci et nous avons été soumis à Allah⁵⁵⁴. Elle fut détournée par ce qu'elle adorait en dehors d'Allah et elle fut parmi un peuple infidèle.

On lui dit encore:

-Entre dans le palais!

L'ayant vu, elle cru que c'était une pièce d'eau et retroussant sa robe, elle découvrit ses mollets⁵⁵⁵.

Salomon dit:

-C'est un palais dallé de cristal.

-Seigneur, dit-elle, je me suis fait tort à moi-même. Avec Salomon, je me soumetts à Allah⁵⁵⁶, seigneur des mondes.

(Tafsir al Jalalayn 27).

"Puis il passa en revue les oiseaux et dit: «Pourquoi ne vois-je pas la huppe? est-elle parmi les absents?

“: Salomon passa en revue les oiseaux, mais il ne vit pas parmi eux la huppe. Cette huppe qui a la faculté de voir l'eau sous la terre et creuse la terre de son bec afin que les démons viennent en puiser et la donner à Salomon pour faire sa prière. Il dit: "Pourquoi ne vois-je pas la huppe? Serait-elle absente?

"Je la châtierai sévèrement! ou je l'égorgerai! ou bien elle m'apportera un argument explicite": Je la punirai - en déplumant sa tête et sa queue et en l'exposant au plein soleil pour que les insectes la dévorent, ou je l'égorgerai à moins qu'elle ne me présente une excuse valable pour justifier son absence"

(...)

Peu de temps après, la huppe arriva devant Salomon, en levant la tête et baissant sa queue et ses ailes par soumission. Il lui pardonna son absence et lui demanda la raison. Et la huppe de répondre:

- "J'ai embrassé de mon savoir ce qui a échappé au tien et je t'apporte une nouvelle certaine de Saba' une tribu au Yémen qui porte le nom de son ancêtre-.

(Tafsir al Jalalayn 27).

"Puis, quand elle le vit, elle le prit pour de l'eau profonde et elle se découvrit les jambes. Alors, Salomon lui dit:

-Ceci est un palais pavé de cristal.

- Elle dit: seigneur, je me suis fait du tort à moi-même: Je me soumetts avec Salomon à Allah, seigneur de l'univers": On dit à la reine:

-"Entre dans le palais".

Le parquet était de verre transparent sous lequel coulait un cours d'eau douce. Salomon avait ordonné de le faire de la sorte car on lui avait rapporté que les jambes et les pieds de la reine étaient pareils à ceux d'un âne. Lorsque la reine aperçut cela, en le prenant pour une pièce d'eau, elle découvrit les jambes alors que Salomon était en face d'elle sur son lit de repos. Il vit qu'elle avait de belles jambes. Il lui dit:

-"C'est un pavé de cristal".

Il l'appela alors à se soumettre à Allah. Elle répondit:

- "seigneur, je me suis fait tort à moi-même en adorant un autre que toi, et je me soumetts avec Salomon au seigneur des mondes".

Salomon voulut épouser la reine, mais il répugna les poils de ses jambes. Les démons firent alors un produit dépilatoire et elle put s'en débarrasser. Salomon se maria avec elle, l'aima et la maintint sur son royaume. On a rapporté qu'il devint roi à l'âge de treize ans et mourut à l'âge de cinquante trois. Gloire à Celui dont la royauté ne cesse jamais.

Les Saba dans le Corpus coranique.

(Tafsir al Jalalayn 34).

Il y avait, assurément, pour la tribu de Saba qui était l'un des ancêtres arabes dans leur contrée, un signe témoignant du pouvoir d'Allah le Très Haut: deux jardins à droite et à gauche de la vallée où ils vivaient. Il leur fut dit:

-"Mangez ce que votre seigneur vous a accordé et soyez reconnaissants envers Lui pour Ses bienfaits".

Une bonne contrée qui n'était pas marécageuse et où il n'y avait ni mouches, ni moustiques, ni puces, ni scorpions, ni serpents. Si un voyageur arriva à cette contrée en sorte que ses vêtements grouillaient de poux, ceux-ci moururent à cause de son bon atmosphère. Voici un excellent pays et un seigneur pardonneur. Ali ibn Rabah rapporte: Un homme m'a raconté que Farwa ibn Musayk AlGhatafani vint auprès du messager d'Allah et lui dit:

-"Ô prophète d' Allah! La tribu de Saba est un peuple qui avait une grande puissance du temps de l'Ignorance et je crains qu'ils n'apostasient. Dois-je les combattre?

-Jusqu'à présent on ne m'a rien révélé à leur sujet, lui répondit-il." Alors ce verset fut descendu: "Il y avait assurément, pour la tribu de Saba..."

Le mythe au XXIème siècle: “Un archéologue sur la piste de la reine de Saba” (Pierre Bocev, *Le Figaro* 10/05/2008)

Helmut Ziegert, chercheur allemand, se déclare certain d'avoir localisé en Éthiopie l'endroit qui abritait, selon la Bible, les Tables de la Loi données à Moïse sur le mont Sinaï.

Un chercheur allemand, l'archéologue Helmut Ziegert, est persuadé d'avoir découvert les vestiges du palais construit il y a trois millénaires pour la reine de Saba.

Personnage mythique s'il en est. L'amie, ou alors l'épouse, à moins que ce ne soit la concubine, du roi Salomon. La femme qui selon la Bible est venue le voir à Jérusalem avec des "chameaux chargés d'aromates, d'or en grande quantité et de pierres précieuses". Qui en a eu un fils, Menelek, dont deux cent vingt-cinq générations plus tard, Haïlé Sélassié, le dernier empereur d'Éthiopie emporté en 1974 par la révolution afro-marxiste, s'est toujours réclamé.

Autant dire que les fouilles du professeur Ziegert, alerte septuagénaire à la culture encyclopédique, ne laissent pas indifférent. C'est à Aksum, en Éthiopie, qu'il s'achar?ne de?puis bientôt quinze ans à coups de pinceau et de spatule.

C'est là, selon un communiqué de l'Université de Hambourg, qu'il a "découvert le palais de la reine de Saba, datant du Xe siècle avant JésusChrist" . L'en?droit où "pourrait aussi avoir été gardée un temps" la non moins emblématique Ar?che d'alliance, mythe fondateur s'il en est du monothéisme judéo-chrétien. Ce serait le coffre en bois d'acacia, recouvert d'or, contenant les dix commandements tels que révélés à Moïse. L'objet de la quête d'Indiana Jones dans les Aventuriers de l'arche perdue en 1981.

Des restes de sacrifices rituels

Ce qui a été concrètement trouvé, le 10 janvier dernier, est un fossé d'un mètre de large, deux mètres de long et un mètre et demi de profondeur. "Je suis sûr qu'il s'agit du palais de la reine de Saba", assure l'archéologue qui en veut pour preuve "une série de détails, la datation, et l'orientation des murs mis au jour".

Ce premier palais, selon l'expert, a été rapidement détruit pour faire place à un autre édifice reconstruit dans une autre configuration, orientée vers l'étoile de Sirius et ce sur ordre de Menelek, le fils de la reine de Saba et de Salomon devenu adorateur de cette constellation céleste. Pour preuve, des restes de sacrifices rituels et, à en croire le chercheur hambourgeois, la "tradition orale millénaire".

Il se dit sûr que l'Arche d'alliance y "a été conservée pendant une période plutôt longue". Voire, dans une déclaration citée par l'hebdomadaire Der Spiegel, qu'"elle est toujours à Aksum", mais dans un édifice datant du IVe siècle de notre ère. Pas dans les caves du Vatican en tout cas, comme le veut une des innombrables hypothèses sur les Tables de la Loi. L'arc de triomphe de l'empereur Titus conquérant de Jérusalem, fait-il valoir, ne reproduit pas l'arche sainte parmi les trésors dérobés.

Tout le monde n'est pas convaincu pour autant. Orientaliste de renom, Ricardo Eichmann estime par exemple que "la reine de Saba est aussi réelle que le roi Arthur" . Mais au moins depuis le grand tableau kitsch The Queen of Sheba peint par l'Autrichien orientaliste Rudolf Ernst à l'orée du XXe siècle, l'estampe spectaculaire d'Edmond Dulac datant de 1911 ou depuis que Saba a pris les traits de Gina Lollobrigida en 1959 dans le péplum coloré de King Vidor avec Yul Brynner, il est permis d'en rêver. Et Helmut Ziegert nous y invite.

§ 37. — La richesse des Sabéens.

C'est un véritable lieu commun, qui repose sûrement sur des réalités économiques: lieu de transit des marchandises, de production de parfums, et d'irrigation: tout concourt à faire de ce lieu l'Arabie Heureuse dont on entendait tant parler.

(Diodore, Bibliothèque Historique III 47, 4-8).⁵⁵⁷

Après ces peuples, il y a ceux qu'on appelle les Carbes et, après eux, les Sabéens, le plus nombreux des peuples arabes. Ils occupent l'Arabie dite Heureuse⁵⁵⁸ qui produit la plupart de ce que nous nommons les biens de la terre et qui nourrit une quantité inouïe de troupeaux d'espèces variées. (...) Ce peuple a une capitale qu'il appelle Sabai, et qui est bâtie sur une montagne. Ses rois se succèdent héréditairement et la multitude leur décerne des honneurs où se mêlent le bien et le mal. Si en effet ils paraissent mener une vie bienheureuse, parce que, placés au-dessus de tous, ils ne rendent aucun compte de leurs actes, en revanche on les tient pour infortunés dans la mesure où il leur est interdit de sortir jamais de leur palais, sous peine d'être lapidés par la foule, conformément à certain oracle antique.

Ce peuple surpasse non seulement les Arabes du voisinage mais aussi l'ensemble des hommes par son opulence et par le luxe qu'il déploie dans chaque domaine. En effet, quand ils

échantent ou vendent leurs marchandises, pour le plus petit poids des denrées ils obtiennent les prix les plus élevés parmi tous ceux qui font du commerce pour obtenir de l'argent en retour. Aussi, comme depuis toujours leur éloignement les a tenus à l'abri du pillage et qu'ils sont inondés par des quantités d'or et d'argent (et surtout à Sabai, où se trouve le palais royal), ils possèdent des coupes ciselées en or et en argent de toutes sortes, des lits et des trépiéds aux pieds d'argent, et tout le reste de leur mobilier est d'un luxe incroyable ; et ils ont des cours entourées de puissantes colonnes, dont les unes sont recouvertes d'or et les autres portent des figures d'argent sur leurs chapiteaux. Comme ils ont compartimenté les plafonds et les portes pour y mettre, près les unes des autres, des phiales ⁵⁵⁹ d'or serties de pierres précieuses, ils ont rendu admirable jusque dans le détail par leur luxe l'architecture de leurs maisons ; ils ont employé pour la décoration tantôt l'argent et l'or, tantôt l'ivoire et les pierres les plus magnifiques, tantôt encore les matières les plus prisées chez les hommes ⁵⁶⁰. C'est que depuis bien longtemps ce peuple connaît une prospérité sans nuages parce qu'il est totalement à l'écart de ceux que leur propre convoitise conduit à considérer comme une bonne aubaine la richesse d'autrui.

(Pline, *Histoire Naturelle* VI 32).⁵⁶¹

... et les Sabéens, la tribu la plus connue de toutes celles d'Arabie, à cause de l'encens. ; ces peuples vont d'une mer à l'autre. Les villes qui leur appartiennent sur la Mer Rouge sont Maranè, Marma, Corolia et Sabatha ; et à l'intérieur, Nascos, Cardava, Carnos et Thomala, d'où partent les épices pour l'extérieur. Une partie de ce peuple s'appelle les Atramitai ⁵⁶² dont la capitale, Sabota, a soixante temples dans ses murs. La capitale royale de toute la région est Mariaba⁵⁶³, qui se trouve dans une baie de 94 miles ...

(Masudi, *Prairies d'Or* 1252).⁵⁶⁴

Ceux qui ont écrit l'histoire des temps reculés disent que la terre de Saba était une des plus fertiles du Yémen, des plus humides, des mieux arrosées, des plus abondantes en jardins et en vergers, des plus riches en vastes pâturage, avec de beaux et solides bâtiments, des rangées d'arbres, un réseau très dense de canaux et des cours d'eau très ramifiés. Un cavalier forçant les étapes mettait plus d'un mois à traverser ces riches cultures qui s'étendaient autant en largeur qu'en longueur. Le voyageur à cheval ou à pied qui parcourait cette suite ininterrompue de jardins ne voyait pas d'un bout à l'autre la face du soleil et ne quittait pas l'ombre, tant la terre était couverte d'une puissante végétation arborescente qui l'envahissait et l'enlaçait, pour ainsi dire, tout entière. Les habitants menaient la vie la plus agréable et la plus douce, l'existence la plus facile et la plus prospère sur une terre on ne peut plus fertile, jouissant d'un climat sain, d'une atmosphère pure et d'eaux coulant en abondance; leur puissance était très grande, leur union complète, leur empire parvenu au plus haut point de prospérité.

Leur pays était devenu proverbial sur toute la terre. Pour eux, ils se montraient fidèles sectateurs des plus nobles vertus et ne se lassaient pas d'aspirer à surpasser par leur mérite, autant qu'il était en eux et qu'ils avaient le pouvoir de le faire, les hommes de toutes les conditions et de tous les pays. Cet état de prospérité dura aussi longtemps qu'il plut à Allah ; aucun roi ne leur résista qui ne fût défait ; aucun tyran ne marcha contre eux avec ses armées qui ne fût mis en déroute ; toutes les régions leur étaient soumises tous les hommes reconnaissaient leurs lois ; ils étaient comme le diadème sur le front de l'univers.

(Ammien Marcelin, *Histoires* 23, 6, 45-47).⁵⁶⁵

Les Parthes⁵⁶⁶ sont voisins vers l'est et le sud des Arabes heureux, ainsi appelés parce qu'ils sont riches en végétaux et en troupeaux, en palmiers et en parfums de toutes sortes. Une grande partie de leur pays est baignée à droite par la mer Rouge, à gauche ils sont bornés par la mer Persique: aussi ils bénéficient des richesses des deux éléments. Il y a là beaucoup de mouillages et de ports à l'abri, des places de commerce nombreuses à se toucher et plusieurs splendides et riches résidences royales, des sources très saines d'eaux naturellement chaudes, une multitude manifeste de rivières et de fleuves. Enfin le climat y est si salubre que, pour l'observateur objectif, il ne semble rien manquer à ce peuple pour être parfaitement heureux. Il possède en quantité des villes intérieures et maritimes, des vallées et des champs fertiles. ⁵⁶⁷

L'alimentation des ouvriers de Marib.

(Inscription d'Abraha).⁵⁶⁸

L'approvisionnement des ouvriers de la digue de Marib est connu en détail par une longue inscription du célèbre roi Abraha⁵⁶⁹. Les quantités mentionnées donnent la mesure de la richesse immense du royaume.

Alors vinrent à lui l'ambassade du Négus, et l'ambassade du roi des Rum, et l'ambassade du roi des Perses, et l'envoyé d'al Mundhir⁵⁷⁰, et un envoyé de Hârith ibn Jabalah⁵⁷¹, et un envoyé d'Abu Karib ibn Jabalah, ainsi que les envoyés de tous ceux qui cherchaient son amitié, grâce au Tout-Miséricordieux⁵⁷² ... et le roi restaura le mur bâti par Yafur à Saba ... Ce qu'il acheva de la construction avec l'aide des tribus, avait 45 aunes de long, 35 de haut, et 14 de large ; et il construisit la digue, la muraille, les canaux ... Ce que le roi dépensa depuis le jour où il se chargea des opérations, de la célébration dans l'église, du mur de retenue et de la digue fut : 50 806 mesures de farine et 26 000 de dattes en mesure de Yadail ; pour la viande, 3000 vaches et animaux de boucherie, plus le petit bétail, 207 000 têtes ; 300 000 outres de vin de diverses sortes et 11 000 de vin de datte. Et il termina le travail de construction en 58 jours, après un arrêt de 11 mois dû à la peste, au mois de *dhu mawn* .

§ 38. — Les villes de l'Arabie Heureuse.

Le pays est très peuplé, surtout si on le compare avec le reste de l'Arabie, et ceci grâce au système d'irrigation. Des agglomérations importantes ont pu naître, puisque l'agriculture est intensive. Ces centres urbains font forte impression auprès des autres Arabes. Il faut y ajouter des palais, et autres sanctuaires, qui restent à découvrir, ou à recenser.

La capitale Marib.

(Corpus coranique d'Othman 34/14).

Certes, les Saba, dans leur habitat⁵⁷³, avaient un signe.

C'étaient deux jardins⁵⁷⁴ à dextre et senestre⁵⁷⁵.

Mangez de l'attribution de votre seigneur et soyez -lui reconnaissants!

Ce pays est un pays délicieux⁵⁷⁶ .

Allah est un seigneur absolu.

Le palais des rois de Saba.

(Inscription de Bayt al Ashwal, 384 après J.-C.).⁵⁷⁷

Malkikarib Yuhamin et ses fils Abikarib Asad et Dhara Amar Ayman, rois de Saba, dhu Raydhan, Hadramut et Yamnat, ont construit, posé les fondations et achevé leur palais Kalam, des fondations au faite, avec le soutien de leur seigneur, le seigneur du ciel au mois de *dhul diwan*, de l'an 493.

La beauté de Sanaa⁵⁷⁸ .

(Poème de Adi).⁵⁷⁹

Je n'ai jamais rien vu de pareil à la jeunesse.

Grâce au mensonge des jours, elle oublie leur dénouement ;

elle oublie la lice et les frères, et comment ils ont supporté les attaques du sort.

Qu'espèrent donc les hommes, quand ils cherchent le bonheur, quand l'amour de la vie est leur unique souci ?

Ils croient que les coups du sort ne les atteindront pas et pourtant la malignité du destin les atteint.

Qui était pareille à Sanaa, bâtie par des gouverneurs d'empire⁵⁸⁰ et des hommes qui prodiguaient leurs biens ?

*Son architecte l'avait élevée jusqu'aux nues, ses palais ruisselaient de parfums.
 Elle était ceinturée de montagnes pour les quelles les traîtres ne trouvaient pas d'accès
 et leurs crêtes ne pouvaient pas être franchies.
 Et le cri du hibou y était familier quand le soir les joueurs de flûte leur répondaient.
 Le revirement du destin poussa contre elle l'armée des Banu Ahrar,
 les troupes de cavaliers l'assaillirent.
 Ils furent remplacés par des mulets porteurs de ruine.
 Les jeunes renards en vinrent à la parcourir.*

Description ultérieure de Marib.

(Abulfeda, Géographie 96).⁵⁸¹

Marib est aujourd'hui en ruines. C'était la capitale des Tubba du Yémen. Sa situation est à l'extrémité des montanges du Hadramut. C'est là que se trouve la digue⁵⁸².

Marib est la ville de Saba.

§ 39. — Arabie Heureuse et convoitée.

*La pointe sud de l'Arabie se trouve au centre de plusieurs zones d'influences, et en subit les conséquences. Sa richesse intrinsèque, renforcée par les avantages du commerce, en font une cible de choix: c'est la rançon de son succès.*⁵⁸³ *Les empires y trouvent un terrain idéal d'affrontement.*⁵⁸⁴

Il reste peu de choses, de nos jours, de cette grandeur passée, sinon un immense patrimoine pillé à grande échelle.

Dédicace d'un guerrier himyarite à la déesse Soleil.⁵⁸⁵

(M.A.F.R.A.Y. al Misal 2/3-11).⁵⁸⁶

Elle l'a fait revenir et l'a sauvé de la plaine de Dhu Hurmat, lors de la bataille où son seigneur Karibil Ayfal, roi de Saba et de Dhu Raydan avec son armée, l'armée de Himyar, l'emporta sur Ilisharah Yahdub, roi de Saba, et son armée, l'armée de Saba, et ils combattirent et affrontèrent le roi de l'aube à la fin du jour ⁵⁸⁷ dans la plaine de Dhu Hurmat. Ensuite, ils s'en revinrent avec de bonnes prises et des victimes, hommes et chevaux tués au combat et vivants, notamment Yahmad ibn Murathid et son cheval, grand seigneur ⁵⁸⁸ de la tribu Bakil de Amran, notamment Sadalaw ibn Qadman et son cheval Yarkham, qui fut ramené vivant avec tout son harnachement et tout son équipement ⁵⁸⁹, notamment un officier de Hamdan avec le cheval qu'il montait en campagne, qu'il ramena vivant, sans parler des blessés, hommes, chevaux de monte et fantassins, ainsi qu'un certain nombre de hauts faits réalisés par l'armée de Himyar placée sous ses ordres ; après cette victoire, le roi de Saba, avec son armée, revint à trois reprises et retourna chez lui ; quant à leur seigneur Karibil Ayfa et à son armée, l'armée de Himyar, ils restèrent là autant de jours qu'il leur plut puis ils revinrent à la ville de Hakim avec des trophées, hommes et chevaux vivants et tués.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 47).⁵⁹⁰

L'Arabie Heureuse est l'objet de nombreuses convoitises: ibn Hisham, retranscrit avec ironie une inscription ancienne. Le texte est révélateur des préjugés qui touchent ces peuples.

On dit qu'il y a un rocher au Yémen, où se trouve une inscription ⁵⁹¹ en écriture d'Arabie du sud⁵⁹², des temps les plus anciens:

*A qui appartient le royaume de Dhimar*⁵⁹³ ?

*Aux Himyarites, les justes.*⁵⁹⁴

A qui appartient le royaume de Dhimar?

*Aux Abyssins, les méchants.*⁵⁹⁵

A qui appartient le royaume de Dhimar?

*Aux Perses, les livres.*⁵⁹⁶

A qui appartient le royaume de Dhimar?

*Aux Quraysh, les marchands*⁵⁹⁷.

(Masudi, *Prairies d'or* 1032).

Tels sont les rois qahthanites⁵⁹⁸, abyssins et perses qui ont régné sur le Yémen. En outre, un descendant d'Abraham, l'ami d'Allah⁵⁹⁹, a gouverné ce pays, et il est compté parmi ses souverains. Il se nommait Hunayba ibn Umaym ; il jouit d'une puissance considérable et vécut un grand nombre d'années. Il est cité dans les poésies d'Imrul Qays⁶⁰⁰.

La plupart des rois du Yémen, tels que les Dhu Sahr, les Dhu Kil, les Dhu Asbah, les Dhu Yazan, habitaient la ville de Zafar ; très peu d'entre eux se fixèrent dans d'autres villes. On lisait l'inscription suivante, en caractères primitifs, sur une pierre noire placée au-dessus de la porte de Zafar :

Le jour où Zafar fut bâtie, on lui dit: A qui appartiens-tu?

-Aux illustres Himyarites.

Puis on lui demanda Et ensuite?

- J'appartiendrai aux méchants Abyssins.

Puis on lui demanda Et ensuite?

- J'appartiendrai aux nobles Perses.

Puis on lui demanda Et ensuite?

- J'appartiendrai aux Quraysh qui font du commerce.

Puis on lui demanda Et ensuite?

-J'appartiendrai aux Himyarites de Suhar.

Mais ces gens n'y resteront pas longtemps,

car le moment de sa construction ne

sera pas éloigné de celui de sa ruine,

Par des lions que la mer jettera au milieu d'eux

et qui allumeront l'incendie au sommet des maisons.

§ 40. — Jugements sur l'Arabie du sud.

*L'islam a porté un regard ambivalent sur ce territoire: l'Arabie du sud, porteuse de cultures bien supérieures, a suscité la jalousie des Arabes bédouins et pauvres d'Arabie centrale. Muhammad s'en fait l'écho, à travers le thème de la punition de ces peuples*⁶⁰¹. *Mais les premiers temps de l'islam ont aussi bénéficié de l'apport économique et démographique de ce que qui s'est appelé le Yémen, d'où des avis plus positifs.*

La préférence yéménite.⁶⁰²

(Bukhari, Sahih 61/1, 3).

Abu Salama ibn Abder Rahman rapporte que Abu Horayra a dit: j'ai entendu l'envoyé d'Allah prononcer ces mots :

-La gloriole et la vanité se trouvent chez les braillards qui couchent sous la tente en poils de chameau⁶⁰³ ; la dignité se rencontre chez les gens qui ont des moutons. La foi est yéménite ; la sagesse est yéménite.

-Le Yémen, dit al Bukhari⁶⁰⁴, a été ainsi nommé parce qu'il se trouve à la droite ⁶⁰⁵ de la Kaba.

Punition du peuple yéménite.

(Corpus coranique d'Othman 44/36-7).

Ces impies seraient-ils meilleurs que le peuple de Tobba⁶⁰⁶ et que leurs prédécesseurs que nous fîmes périr parce qu'en vérité ils étaient coupables.

(Corpus coranique d'Othman 34/18).

Nous les fîmes passer en légendes et les déchirâmes en mille morceaux.

En vérité, en cela sont certes des signes pour tout homme très constant et très reconnaissant.

Chapitre 8

Le miroir des Arabes

Epilogue

§ 41. Deux ré-inventions de l'arabité.

Voici deux textes importants, et bien que postérieurs, qui illustrent l'image que les Arabes musulmans ont construit de leur arabité pré-islamique: période obscure et barbare. Ce n'est alors que parle moyen de l'islam, leur invention, l'invention d'un des, que les Arabes peuvent ensuite se prévaloir d'une supériorité absolue sur tous les autres peuples.

Caricature de la *Jahiliyya*⁶⁰⁷ (pamphlet musulman anonyme).⁶⁰⁸

En fait, Muhammad (...) fut un prophète qu'Allah à une nation⁶⁰⁹ qui n'avait encore reçu aucun livre ni aucun prophète, nation d'ignorants d'une ignorance telle qu'ils ne savaient point qu'ils eussent un Seigneur ni qu'après la mort vint un jugement, égarés forgeant des mensonges, ennemis se haïssant et se disputant autour d'un puits, ne pratiquant point l'obéissance à Allah et ne l'honorant point avec empressement, adorant les idoles, mangeant les animaux morts sans les égorger et déclarant licite ce qui est interdit, répugnant à suivre la direction et se complaisant dans leur égarement, se tuant les uns les autres et versant leur sang, déclarant licites les unions interdites, ne respectant point les liens de parenté et faisant périr leurs enfants, plongés dans le malheur des pires souffrances, des plus pénibles efforts et de la plus dure des vies, jusqu'à ce que Allah leur eut envoyé ce prophète par miséricorde envers eux et comme preuve à leur intention. Lui, alors, les invita à se tourner vers Allah et les guida vers lui, leur fit distinguer clairement le licite de l'illicite, les empêcha d'associer à Allah les idoles et de commettre les fautes et manquements que les prophètes leur avaient déjà interdits, leur imposa la prière, le jeûne, l'aumône, la piété, la crainte de Allah, l'observance des liens de parenté et la fidélité au pacte conclu avec Allah, leur interdit la rébellion, l'injustice, la trahison, la fornication, le vol et le brigandage. Il nous a ordonné d'adorer Allah seul sans rien lui associer, de ne reconnaître à côté de lui aucune divinité, de n'adorer ni le soleil ni la lune ni les idoles ni la croix ni aucune image et de ne point prendre les uns et les autres de seigneurs en dehors de Allah, si bien que nous avons cru en lui et lui avons fait confiance. C'est alors que Allah a mis l'union dans nos cœurs, nous a fait triompher de nos ennemis et nous a sauvés de la division. Il n'est certes que les prophètes, les envoyés d'Allah et les meilleurs de des serviteurs pour guider ainsi vers le bien, l'ordonner-et y exhorter tout en interdisant les fautes et les manquements. De plus, Allah nous a commandés par la bouche de Muhammad, de combattre ceux⁶¹⁰ qui donnent des associés à Allah...

Le discours aux Perses.⁶¹¹ (Bukhari, Sahih 28/1, 3).

Omar nous invita à nous mettre en campagne, et plaça à notre tête an Numan ibn Moqarrin ; arrivés en pays ennemi, nous avons vu s'avancer contre nous le préfet de Khosroès avec une armée de 40 000 hommes. Alors, un interprète apparut et nous cria:

-Que l'un d'entre vous vienne me parler!

-Demande ce que tu voudras, lui répondit al Mughira

-Qu'êtes-vous? reprit l'interprète.

-Nous sommes des Arabes, repartit al Mughira ; nous étions dans une détresse affreuse, dans une infortune affreuse, suçant des bouts de cuir et des noyaux de dattes pour tromper notre faim, noirs revêtant de poils et de peaux, adorant les arbres et les pierres ; et, là -dessus, le Maître des cieux, le Maître des terres nous a envoyé, un prophète de notre peuple, dont nous connaissions le père et la mère⁶¹² ; et notre prophète, envoyé de notre seigneur, nous a ordonné de vous combattre jusqu'à ce que vous adoriez Allâh seul, ou que vous payiez la capitation. Et notre prophète, par la mission divine qu'il a recue de notre Seigneur, nous a informés que ceux d'entre nous qui mourraient iraient au paradis de délices, si beau que jamais l'on n'a rien vu de pareil et que les survivants d'entre nous deviendraient vos maîtres.

Annexe: les Grecs et les Arabes.

§ 42. — *Refutatio*.

En mai 2008, Monsieur Y. Seddik a voulu ajouter sa contribution dans la suite de critiques qui ont assailli le livre de S. Gouguenheim "Aristote au Mont-Saint-Michel". Mais il a décidé d'innover en prenant appui sur la période précédant de loin celle qui est en jeu dans la polémique actuelle: les contacts entre Grecs et Arabes durant l'Antiquité (même s'il déborde largement de son projet). Il y a en fait assez peu à dire sur le sujet, ce qui n'empêche pas l'auteur d'accumuler des exemples pris de manière erratique. La densité des erreurs (factuelles, d'interprétation, sans parler du style) commises dans son court texte nécessite une méthode fastidieuse mais systématique: une correction, comme s'il s'agissait d'une copie universitaire, ou une refutatio, au sein d'une université médiévale.

Evoquant la glorieuse carrière de cet auteur, la rédaction de Télérâma néglige une partie de son oeuvre: il est aussi l'initiateur d'un projet amusant, un Coran en bandes dessinées. Mais les autorités religieuses tunisiennes ont fait cesser rapidement cette fantaisie, en 1992. C'est un facétieux, donc, à défaut d'être un intellectuel. A moins qu'il n'incarne une figure à la fois contemporaine et mythique: celle de l'intellectuel musulman.

Grecs et Arabes : déjà d'antiques complicités.

La complicité n'est pas un concept historique, mais elle peut toujours évoquer une connivence au cours d'un quelconque méfait.

Dans cette affaire, le merveilleux apport grec, si fécond, si vivifiant, est finalement oublié. Récupéré, transmis, détruit, interprété, négligé, exploité, rejeté par les uns ou les autres: quel que soit son destin, il doit toujours être étudié et l'on devrait sans cesse en rappeler le contenu.

Du point de vue de l'Antiquité, la question du transfert ultérieur du savoir n'existe pas: c'est une évidence, mais puisque Youssef Seddik a décidé d'appeler le monde ancien à la rescousse, il suffit de dire que la pure logique oblitère d'emblée ce projet absurde.

Mais s'il s'agit d'idéologie, tout est alors permis...

" Ce répugnant

Le mot est à proscrire dans un échange qui se veut scientifique. Une charogne est répugnante, et non le discours de l'adversaire.

dessein de raturer les Arabes de la surface visible de l'Histoire

Le style vise à l'originalité, mais c'est peut-être aussi que le texte est finalement très mal écrit, au point que le propos en devient parfois inintelligible. Mais ce n'est qu'un début.

n'est ni nouveau ni original :

On s'attend alors à des exemples d'auteurs ayant tenu de tels propos. Ce sera bien autre chose: des faits réels, difficilement contestables en soi, qui sont inexploités: ils doivent impressionner le lecteur et rien de plus.

le grand Saladin, icône en Occident médiéval du " preux chevalier "

Saladin fut un grand chef militaire, efficace, féroce, pieux et charismatique, qui est avant tout une icône du jihad et une référence mythique, toujours active, comme unificateur dans le monde musulman.

Comme point de départ de la légende, Saladin était quelqu'un avec qui il était possible de passer des accords et qui les respectait. Dès lors, les croisés ont été touchés par une forme de générosité, d'élégance, et de grandeur provenant du personnage (et en l'absence d'autres candidats), ils ont développé un mythe le concernant. Magnifier l'ennemi est aussi un moyen de rehausser son propre prestige, et cela correspondait aux canons de la production littéraire de l'époque (surtout quand cet ennemi vous a largement vaincu).

Mais un mythe reste un mythe et son intégration à un discours historique ne peut se faire que s'il est identifié comme tel: il ne faut pas frémir en public au moment de son évocation.

A signaler par ailleurs, par un cruel contrepoint: la littérature issue de la cour de Saladin recèle une accumulation de réflexions scabreuses, brutales, misogynes et intolérantes (cf. Imad ad Din al Isfahani), notamment contre les Francs et surtout leurs épouses. On est bien loin de la poésie courtoise, et on évite de nos jours la lecture de ces textes.

Et puis pourquoi pas le roi de Jérusalem, Baudouin IV le Grand? Il a vaincu deux fois le Grand Saladin, quand même! Malgré la lèpre!

Ou même, Godefroy de Bouillon le Grand? Il a conquis Jérusalem, avant que Saladin ne reprenne Jérusalem!

, n'était pas arabe mais kurde.

C'est très bien, il est kurde, et tout étudiant de première année d'Histoire le sait. Il était surtout musulman, sunnite (féroce massacreur de shiïtes et d'hérétiques), très à cheval sur la doctrine, et il est connu sous son nom arabe et musulman; on ne revendique guère son origine kurde dans le monde arabe. S'il était d'origine kurde, il ne s'est pas présenté ainsi (les Kurdes de maintenant n'en font pas leur héros national), et n'a pas utilisé sa culture, ou sa langue kurde, pour s'imposer. Il a en revanche utilisé la religion, sous sa forme la plus orthodoxe, comme facteur d'unité contre les "croisés".

Ce fut un succès.

Târîq Ibn Zîâd, l'hyponyme

*Finalement, le savoir grec, on ne sait peut-être pas qui l'a transmis, mais il n'est pas arrivé partout et chez tout le monde : le mot hyponyme n'existe ni en français ni en grec ("sous-nom"?); à moins que cela soit une déformation de "éponyme".
"Qui sont les Barbares?", s'interrogeait Y. Seddik dans un ouvrage passé; les barbares, étymologiquement, sont ceux qui ignorent la langue grecque et la maltraite.*

de Gibraltar, auteur d'une victoire éclair

Un bel exemple de guerrier, auteur de bien belles victoires bien loin de l'Arabie, dans le cadre de fructueux échanges culturels. Il est présenté comme un "auteur", celui d'une oeuvre destructrice.

en Ibérie

Le terme est totalement anachronique: parce qu'on parle d'Hispanie à ce moment-là en tant qu'espace géographique (Ibéria est d'origine grecque, mais cela n'excuse rien).

sur les Wisigoths, était berbère

Il n'était pas arabe (selon l'anthroponymie, seule une infime minorité de ses troupes l'était à ce moment de la conquête), et d'impérieuses motivations ont amené l'aimable héros et ses troupes à franchir les Colonnes d'Hercule pour initier la destruction du royaume chrétien des Wisigoths. Tant pis pour les Wisigoths: de médiocre culture, ils doivent s'effacer pour faire place nette à la si prestigieuse, exhaltante, exemplaire Andalousie.

. Ishâq Ibn Huneyn, immense traducteur des œuvres grecques en arabe

Pour commencer, rendre à César ce qui est à César: c'est Huneyn ibn Ishaq (809-873), et non Ishaq ibn Huneyn. Il est plus encore immense s'il retrouve son véritable nom... Il a traduit en araméen et en arabe, assisté de son fils (Y. Seddik l'a confondu avec son illustre père).

"des œuvres grecques": cela implique une globalité d'œuvres que l'immense personnage a traduites. Le courageux Huneyn ibn Ishaq a-t-il à lui seul traduit toute la littérature grecque? L'auteur ne peut assurément pas le penser. Le français est une langue qui a ses subtilités.

Sans vouloir en aucune façon atténuer le prestige de l'immense traducteur, il faut rappeler qu'il a concentré son activité autour des œuvres médicales, étant lui-même pharmacien de formation.

n'était que syriaque

Le "que" serait-il le signe d'une dépréciation? ou serait-ce une façon de manier l'ironie?

"Syriaque" signifie que sa langue maternelle est l'araméen, et qu'il traduit en arabe

Une remarque néanmoins: quand les Romains -du moins l'élite culturelle, mettons, la famille des Scipions- ont voulu accéder au prestigieux savoir grec, ils n'ont pas exigé qu'on leur apporte des traductions: ils ont simplement fait l'effort d'apprendre le grec, alors qu'ils étaient les conquérants de l'Orient grec. Cicéron, voulant s'initier au

stoïcisme, en est l'exemple parfait. Auguste (c'est un peu "le calife des Romains", car il faut dire les choses ainsi pour être compris de quelques-uns) lui aussi savait le grec, et n'hésitait pas à s'exprimer, même de manière malhabile.

De toute façon, le grec et le latin ne seront bientôt plus enseignés...

, chrétien qui plus est.

pas "qui plus est": un syriaque n'est que très rarement musulman. Il se définit à l'origine par la langue et la religion. Mais laissons aux médiévistes le soin d'estimer la part de telle ou telle communauté dans ce mouvement.

On remarquera que le trio présenté ici regroupe deux prestigieux guerriers musulmans et un intellectuel chrétien. L'ordre aussi est aussi intéressant: Saladin toujours aussi Grand obtient la première place. Il y a, dans un texte, ce que l'on veut dire, et ce que l'on exprime.

Voilà parmi tant d'autres exemples ce qui tend à réduire à néant la notion même d'arabité.

C'est un très court catalogue composé de trois personnages, présentés avec maladresse (un Kurde et un Berbère musulmans -islamistes si l'on prend la terminologie actuelle, et un Arabe chrétien, apothicaire de son état, et traducteur forcené...), qui fait aboutir l'auteur à ce jugement péremptoire et dépassé.

A ce stade de la confusion, on peut légitimement s'interroger sur la nature de la thèse qu'il prétend défendre.

Il s'agit tout au plus, et surtout dès l'avènement de l'islam,

Le mot "islam" est enfin écrit.

"Avènement" a quelque chose de majestueux. On aurait aussi pu dire: irruption, invention, création.

d'établir l'idée que ces "gens-là" n'étaient qu'une poussière de bédouins dont la gestion de l'espace et du temps se reconnaît de l'éphémère

Il s'avère que la gestion du temps et de l'espace par les Bédouins d'Arabie est toute particulière, bien étudiée, et c'est celle de la survie dans un milieu naturel particulièrement difficile, où l'éphémère existe hélas, avec son cortège d'angoisse et de courage: c'est ce qu'exprime justement la poésie de "ces gens-là".

En comparaison de Byzance, de la Perse, de l'Ethiopie, des royaumes sud-arabiques, lakhmides et ghassanides (royaumes arabes chrétiens), ces bédouins d'Arabie centrale sont effectivement des grains de sable, et c'est parmi ces populations que fermentera le phénomène islamique.

Il ne faut pas écrire "ces gens-là": c'est une formule méprisante.

et ne peut donc ni bâtir ni instituer ni rien avoir à transmettre au monde.

Assurément, Y. Seddik exprime là de regrettables préjugés. Comment en est-il arrivé à ce point?

Aucun peuple sur Terre n'a reçu de mission sacrée, pour bâtir, instituer, transmettre au monde. Personne ne peut reprocher à une communauté humaine de ne pas développer de tels projets: à ce moment, ces bédouins tentaient avant tout de survivre.

Un anthropologue devrait le comprendre.

Ces hommes n'avaient même pas droit pendant des siècles à se faire nommer par ce vocable

d'Arabes qu'ils se donnaient à eux-mêmes

Arabes, c'est-à-dire "nomades", les "traverseurs", "ceux du désert": le terme est descriptif, neutre, technique, évoquant le genre de vie. Le vocable est employé par eux-mêmes de manière rarissime, étant donné l'émiettement politique de la région. Dans ce domaine, c'est essentiellement l'épigraphie qui peut être un secours pour l'historien. Le fait d'être qualifié par un hétéro-ethnonyme est d'une grande banalité dans l'Histoire ancienne (c'est le cas pour les Berbères/Kabyles), surtout si les rapports avec les autres populations s'expriment par des activités de commerce et de brigandage, comme nous le montrent les sources, qui hésitent longtemps sur la dénomination. Il n'est par ailleurs pas question de droit et de justice quand on tente de présenter un raisonnement historique. On ne les a pas privés d'un droit: la documentation, les événements, la géographie se sont imposés à eux.

: ils n'étaient que " Sarrasins "

Sarakènoi, "gens de la tente": cela n'a rien de péjoratif. Jean de Damas en fait les fils de Sara, la femme d'Abraham.

ou " païens "

Du point de vue chrétien, sur le plan religieux, avec le vocabulaire dont disposaient les chrétiens, il est leur difficile de les nommer autrement: les textes (comme celui de Jean de Damas, dont on parlera plus loin), les qualifient de païens, ou plutôt d'idolâtres et d'hérétiques: ils adorent effectivement des idoles, et quand ils vénèrent une divinité suprême, ce n'est pas sous la forme purement chrétienne ou juive: l'Arabie d'alors était vue comme la "terre des hérésies".

Abord, longtemps après Muhammad, ils ne changeront pas leur position à ce sujet: cela décevra sans doute Y. Seddik, il sera tout à fait impossible de parler de musulmans parce que le mot n'apparaît pas. On se contentera de la conception vague et englobante de "croyants". Ensuite, et plus globalement, cela choquera sans doute Y. Seddik, mais le christianisme ne reconnaît pas l'islam comme une nouvelle religion, puisque ce serait simplement se soumettre et même s'effacer devant elle.

Et comment les musulmans mentionnaient-ils les chrétiens en retour? Etaient-ils appelés "chrétiens"? En aucun façon, car ce serait évoquer la figure du Christ (le fils de Dieu), qui n'est pas reconnue par les musulmans: il est pour eux un des innombrables prophètes musulmans. Ils seront donc les "nasara" (peut-être à partir du village de Nazareth).

Les deux ensembles ne se reconnaissent pas en tant que ce qu'ils sont, déjà dans le vocabulaire employé.

Il serait temps de cesser ces postures de victimisation, et de revenir à de véritables raisonnements historiques.

pour ces hordes

Encore un mot à la connotation mal maîtrisée: il est d'origine turque (et/ou hunnique), et il évoque en Europe une masse informe, barbare et violente. Ceux qui sont parvenus en Palestine étaient constitués en une force militaire. Les armées arabes qui sont parties de Médine, qui ont chevauché jusqu'à Autun, ou contre les Chinois, sont-elles aussi des hordes pour Y. Seddik?

de croisés qui allaient leur disputer une sépulture du Christ dont ils avaient toujours protégé et défendu la sacralité.

*“leur disputer” : il y a donc deux revendications de souveraineté. Les chrétiens osent donc disputer le lieu aux musulmans? Y. Seddik a mal choisi son mot.
Ce n’est pas une sépulture parmi d’autres, mais La sépulture pour les chrétiens, et celle du Christ fils de Dieu pour les chrétiens et Jésus fils de Marie pour les musulmans: ce n’est pas la même figure religieuse.
En 1009, le calife al Hakim a fait détruire le Saint Sépulcre, mais peu importe.
L’essentiel était en fait que le bâtiment soit surplombé par le Dôme du Rocher, décoré de messages clairement menaçants à l’encontre des chrétiens.
Ajoutons que la Sunna maudit clairement ceux qui construisent des sanctuaires sur les tombes des “prophètes” (ce serait pour la Tradition musulmane une des dernières paroles de Muhammad).*

Car, la réplique à Sylvain Gouguenheim et à son fumeux pamphlet devrait commencer bien avant la querelle qu’il ramène sur la transmission à l’Europe renaissante d’Aristote et de l’hellénité du savoir.

“Fumeux” : on parlera de bûchers à la fin...

*Voici donc qu’arrive l’Antiquité, le domaine d’étude des antiquisants, mais toute personne compétente et de bonne volonté y est la bienvenue.
Le mot “hellénité” n’existe pas en français: “hellénisme” ou à la rigueur “grécity”.*

D’abord par la dénonciation de cette réduction raciste de l’Arabe au bédouin.

Le mot raciste est lâché, avec légèreté. Pour ce qui est de l’Antiquité, où Y. Seddik veut nous emmener, les Arabes et les Bédouins appartiennent à la même culture, même si leurs modes de vie divergent, entre Arabes des villes et Arabes de la “steppe” (badiya). Ne voir dans la figure du bédouin qu’une forme inférieure de l’arabité est un préjugé très contestable.

Une telle dénonciation est inscrite à plusieurs reprises à même le Coran.

Le Coran, ouvrage dénonciateur, réducteur, discriminant: ce n’est pas moi qui oserais l’écrire.

Cela dit, le fait de considérer comme preuve définitive le corpus coranique est d’une remarquable maladresse si l’on se place du point de vue de l’Antiquité, et le texte n’apprend au final que peu de choses sur les Arabes. Mais si l’auteur n’a pas autre chose en vue, laissons-le faire. Rappelons seulement que le texte s’exprime de manière très agressive envers les tribus bédouines, presque placides, essentiellement accusées de ne pas participer avec assez de zèle au jihad instauré par Muhammad (au moment de l’expédition de Tabuk, pour la Sunna).

Le geste de baptiser la première capitale de l’islam, du vivant même du prophète, par le vocable " Médine " (La Cité),

Baptiser dans le sens de dénommer n’est pas un geste, si l’on veut encore s’exprimer avec précision.

Si le mot capitale est employé, c’est que nous avons bien affaire pour Y. Seddik à un Etat. Les institutions en sont en fait tout à fait embryonnaires, mais en effet, c’est un Etat, de type théocratique.

Le nom de Médina (ou Médinta) proviendrait selon les spécialistes d’avant l’arrivée du personnage à Yathrib. Il faudra aussi ne pas oublier qu’elle est une ville juive, plus

encore qu'une ville arabe.

Médina sera davantage la ville que la cité, ce que confirme ce qui suit: des errements gravissimes au regard de l'Histoire antique.

montre à quel point l'idée d'une " polis " constituait l'horizon du projet islamique.

Le mot polis n'est absolument pas à sa place ici. L'Antiquité grecque et son institution de la polis ont disparu depuis longtemps: la ville byzantine l'a remplacée définitivement.

Médine (ou Yathrib de son nom primitif) ne correspond en rien à ce projet. L'Umma s'y établit, et son fonctionnement n'est absolument pas à celui du modèle grec: au début, une théocratie tribale, régie par une sorte de pacte. Tout historien de l'Antiquité ne peut que frémir devant de telles propos qui à eux seuls devraient susciter une pétition! Ils annulent des siècles d'effort de compréhension des modèles politiques inventés dans l'Antiquité...

A la rigueur, si l'on veut absolument risquer un périlleux parallèle, il sera fourni par la ville la moins musulmane qui soit du temps de Muhammad, son ennemie intime, c'est-à-dire la Mecque. Là, il se trouve des institutions, un conseil et des sortes de magistratures, au service d'une aristocratie marchande que le "prophète" combat avec férocité pendant huit ans.

Mieux : le touriste, aujourd'hui,

Le touriste est encore une espèce rare en Arabie Saoudite, s'il n'est pas pèlerin; et s'il est pèlerin, il évitera la région d'Hégra, toujours considérée comme maudite; il se consolera à la Mecque et à Médine, zones aujourd'hui encore interdites aux non-musulmans, considérés comme impurs.

à travers les vestiges de la ville d'al-Hijr, au nord-ouest de l'Arabie Saoudite (ville qui donne son nom à la sourate XIV du Coran),

Y. Seddik a déjà commis une aberration et il a le mauvais goût de prendre ensuite pour le pire exemple qui soit: le site d'al Hijr, était autrefois une nécropole et non une ville: l'agglomération antique se développait autour des monuments funéraires, sous des formes fragiles, temporaires, éphémères. Le plus amusant est que ces tombes rupestres ont certainement été à l'origine d'un persistant malentendu pour les populations postérieures: en découvrant des débris humains dans ces faux domiciles, ils ont imaginé le mythe horrifiant d'un peuple maudit par une divinité. C'est probablement ainsi que se sont développés par la suite des récits concernant les maudits dans le Coran (Ad ou Thamud).

Il se trompe donc, mais la faute est superbe car c'est une erreur de prophète.

peut admirer des édifices à frontons et colonnes dans la pure tradition architecturale grecque.

Tout ce qui a fronton et colonnes n'est pas grec: ici le style sera une adaptation, que l'on peut qualifier, et c'est déjà peu satisfaisant, d' "hellénistique". La soit-disante pure tradition architecturale grecque ignore la tradition rupestre, que pratique plutôt les cultures anatoliennes -et arabes-.

L'heureuse et profonde complicité des espaces grecs et arabes est bien plus étonnante et beaucoup plus ancienne dans l'énorme puzzle de l'histoire ancienne, très loin aujourd'hui d'être reconstituée et dont historiens, archéologues et épigraphistes ne disposent que de rares pièces.

Pour ce qui concerne l'Antiquité, les contacts culturels ont été très restreints entre les sphères culturelles grecque et arabe, surtout si l'on la compare avec d'autres échanges: la documentation grecque est finalement plétorique, et les indices d'influence réciproque restent infimes. La disposition géographique des deux espaces l'explique largement.

Cela n'empêche pas que se soient établis, vers la fin de l'Antiquité, sur leurs marges respectives, des cultures mêlant les deux influences (Nabatène, Palmyre) et qui ont laissé de splendides vestiges. Au-delà, il faudra chercher. L'état lacunaire de la documentation n'est pas un argument: l'Antiquité n'est un désert que pour celui qui ne sait pas chercher.

Les choses auraient pu être différentes pour l'époque hellénistique, mais Alexandre le Grand a évité l'Arabie et la mort l'empêche de mener à bien son projet d'invasion. Pas de communauté arabe dans le monde grec, pas de cité grecque en Arabie avant Rome. Le point est important: si le conquérant avait pénétré la péninsule, elle aurait été pleinement intégrée au monde hellénistique, et n'aurait pas vécu en marge pendant un millier d'années, avant se faire son retour fracassant dans l'Histoire mondiale.

Connaissances limitées des Grecs sur les Arabes, mentions rares dans la littérature (topos du guerrier sauvage et pillard et senteurs des parfums, jusque dans Eschyle, qui les localisent près du Caucase): le bilan est maigre et ne correspond en aucune façon à une quelconque "complicité": pas même de connaissances réciproques et profondes. Nous faisons face ici à une situation bien plus simple que celle des relations qui se développent ensuite au Moyen-Âge, et suscitent actuellement la polémique.

L'Histoire ancienne est, soit dit en passant, un puzzle que pour ceux qui n'y connaissent rien.

Les chercheurs disposent tout de même d'une documentation, qui s'acroît d'ailleurs considérablement, y compris en Arabie.

Avant de contester aux Arabes leur rôle de médiateurs et de passeurs, il convient pour la sérénité et l'humilité du savant de se poser des questions auxquelles l'état des matériaux et des recherches dont l'humanité dispose ne permet pas de répondre.

Le procédé consistant à poser des questions présentées comme forcément sans réponse n'est pas une méthode digne d'un scientifique.

L'ignorance, c'est un fait assuré, ne permet pas de répondre, et c'est de ce poids qu'il me sera agréable de soulager Y. Seddik.

Comment se fait-il en effet que, aussi loin que la mémoire puisse remonter, ce que les orientalistes appellent "le domaine arabe" ne connaît en matière de monnaie que deux entités désignées de deux mots grecs: le dinar (qui donne denier en français)

Denier est un mot latin et non grec. Mais ce n'est pas tout: il est très probable que la forme matérielle de ce "dinar" corresponde à la monnaie d'or sassanide, "denar" (rare, mais l'influence sassanide pénètre loin en Arabie), plutôt qu'à l'unité byzantine, plus commun. Avant l'islam, l'Arabie est très largement soumise au pouvoir des Perses, même si les sources musulmanes affectent de l'ignorer.

pour la pièce d'or, et le drachme pour la pièce d'argent, dirham, deux mots qui se trouvent dans le Coran ?

La numismatique permet ébaucher une réponse: les Arabes, qui ne possèdent plus à ce moment de tradition monétaire, sont placés entre les zones d'influences byzantines et perses sassanides. Leurs contacts entre eux sont commerciaux, et les marchands arabes emploient alors des unités d'or byzantines et d'argent et d'or du côté des Perses. Le

mot dirham est à ce moment un mot grec (drachme) emprunté par les Perses (drahm), et la réalité de la monnaie est perse, par la forme; seul subsiste l'étalon monétaire. Y. Siddik a laissé échapper à ce moment un argument qui pourrait entrer dans l'illustration de sa thèse: les peuples d'Arabie du Sud ont longtemps copié les monnaies grecques, notamment la plus célèbre d'entre elles, la "Chouette" athénienne (en la déformant fortement).

Le dihram, lui, est ensuite intégré au "roman coranique" de Joseph, sensé se dérouler en des temps et des lieux où la monnaie n'existe pas encore.

Il serait bon de rappeler une fois de plus que la référence coranique ne doit pas systématiquement devenir un argument d'autorité (si elle doit l'être, ce ne sera que pour les musulmans qui le veulent bien, et seulement pour ceux-là).

Et comment expliquer ces nombreux emprunts coraniques au lexique grec,

Nombreux, c'est beaucoup dire: une vingtaine. Cela suffit déjà à démentir le témoignage coranique et la tradition musulmane qui cherche à défendre la thèse indéfendable d'un ouvrage écrit en pur arabe. Tout ceci a été traité par le savant Arthur Jeffery dans un ouvrage classique, qui recense les différentes influences linguistiques. La place du grec est réduite en comparaison du persan, de l'hébreu ou de l'araméen.

tels que " sema " (signe ou marque d'où " sémantique "),

Cela vient du grec, et presque certainement du grec du Nouveau Testament, "sèmeion". Le mot est repris par la tradition juive. La langue arabe l'aurait employé pour désigner le marquage du bétail.

ou " zukhruf, " encore une fois l'intitulé d'une sourate (de " zoghrophîô "

Il faut le transcrire avec exactitude: zôghrapheo, si l'on veut montrer un minimum de respect pour cette langue. Mais A. Jeffery estime de son côté que le mot provient de l'araméen.

, " je peins ", " je décore ", " j'enjolive ").

Le sens réel est celui de la reproduction peinture d'un objet vivant. S'il s'agit du grec.

Et puis, comment lire cette inscription en grec sur un *ex-voto* de l'île de Délos où il est dit qu'un commerçant arabe et son ami grec ont offert une libation, le premier à Apollon

Main dans la main, de retour de Mykonos, Abd al Uzza et Athénaios... Soyons sérieux. Comment la lire? Comme ce qui va suivre, voyons et sûrement pas comme Y. Seddik se propose de le faire.

L'inscription (éditée par Ryckmans) "A Wadd et aux divinités de Mayn", est bilingue: cela ne signifie pas que deux personnes distinctes en soient les auteurs, et leur degré d'intimité ne peut pas être décelé à partir d'un texte aussi court. A moins que l'épigraphie ne devienne romanesque et à moins Y. Seddik ne soit en fait le meilleur ou le pire épigraphiste au monde.

Elle a été gravée sur un autel : ce sont des sacrifices que l'on pratique autour des autels et non des libations.

Deux L à Apollon, comme dans Allah: facile de se rappeler.

et le second à Wadd, l'équivalent du Dieu hellène dans le panthéon arabe

Il se faut se garder d'imaginer que le polythéisme est construit sur des équivalences. Ainsi, Wadd, dieu sud-arabique, dont le nom évoque la notion d' "amour", ne correspond en rien à l'Apollon des Grecs. Le panthéon sud-arabique ne manque d'ailleurs pas de dieux solaires qui auraient mieux fait l'affaire à Délos pour flatter les Déliens.
Il faut prendre garde aussi à ne pas écrire, par habitude, le mot "Dieu" avec majuscule quand on traite des affaires de l'Antiquité: anachronisme et préjugé.

, divinité curieusement citée dans la bouche du très biblique Noé dans le Coran ?

Cela n'a rien de curieux, ou même de miraculeux puisque le Coran est le réceptacle d'une multitude d'influences culturels proche-orientales.
Noé dans le Coran n'est pas très biblique: il est très coranique en revanche et il critique ses contemporains qui osent adorer devant lui le dieu "Amour".

Enfin, et toujours à titre seulement d'exemple,

L'accumulation d'exemples ne constitue pas une argumentation.

par quel " miracle " les Dioscures (ces dieux dynamiseurs du monde, venus tout droit de la tradition védique)

Aucun miracle, on peut en être assuré. Les Dioscures, "Enfants de Zeus", ne proviennent pas du Veda: ces dieux grecs et les dieux indiens sont issus en commun de la tradition indo-européenne: il n'existe pas de relation de génération entre les deux.

Le mot "dynamiseur" est aussi une invention de Y. Seddik. Il suffit de les considérer comme des protecteurs de la jeunesse, fonction populaire et plus répandue que cette conception cosmologique et fantasque qui est présentée ici.

se voient porter dans les temples de Samothrace le nom de " Cabires ", mot qui signifie en arabe depuis toujours et aujourd'hui encore, les " grands " ?

La question n'est pas vraiment tranchée, mais les Cabires n'ont sans doute pas de rapport avec les Dioscures: ils font partie d'un groupe variable de dieux collectifs, liés sûrement au travail du feu, comme les Dactyles.

L'étymologie est probablement sémitique. Si c'est le cas, ce n'est pas l'arabe qui donne son nom à ces génies, mais bien le phénicien, qui a eu une indubitable influence sur la culture grecque à ses débuts.

Il n'y a pas "des" temples sur Samothrace pour les Cabires: un sanctuaire unique suffit, le Cabireion.

Il est stupide qu'un historien, même quand il est spécialiste d'une époque ou d'une période,

Être spécialiste d'une période, finalement, ce n'est pas si mal.

Distinguer époque et période. A développer si l'on n'a rien d'autre à faire. Ne pas employer le mot stupide à la légère.

s'engage à asséner ces vérités comme si son sujet venait à la pensée et à la lisibilité, tout habillé de vérité et d'un ex nihilo historique. Par ailleurs, l'entreprise de ce médiéviste est frappée d'une amnésie bien plus dangereuse quand il s'agit d'un historien contemporain. Sylvain Gouguenheim oublie en effet, ou feint d'oublier, que l'espace du savoir arabe dont il parlait n'était pas régi par les normes et les frontières des nationalités et des appartenances

territoriales, ethniques ou religieuses.

Je ne me risquerai pas à parler de nationalité à ces hautes époques. C'est peut-être un excès de prudence digne d'un historien. C'est un espace, si l'on suit Y. Seddik, qui n'a ni norme et ni frontière: est-ce le monde?

Pour redevenir sérieux, passer sous silence, au moins pour l'Orient, la zone de contact avec l'empire byzantin est une grave erreur.

La grande majorité des théoriciens de la grammaire arabe étaient persans.

Y. Seddik reprend la méthode initiale: cet exemple conçu comme décisif est laissé sans commentaire. La langue persane est indigne d'intérêt à ce moment de l'Histoire?

Hommage au génie de la langue arabe? Hommage au génie persan de la grammaire? Il y a sûrement d'autres explications, que le lecteur doit découvrir.

Les jurisconsultes qui ont fait passer les prescriptions coraniques dans les sommes juridiques venaient de tous les horizons du vaste empire.

Ces trois derniers mots sentent bon l'aventure et la bannière claquant au vent; pour tout dire, c'est beau.

Cette immense population de jurisconsultes se rassemblent donc dans un vaste mouvement unanime, dans un seul but, qui consiste à faire passer les idées coraniques (et la Sunna) dans le droit. Tous vers le Coran, et le Droit, à s'occuper de la même chose: voilà une situation exemplaire de la diversité tant chantée du monde musulman. L'intérêt du passage n'est pas dans la réalité passée qu'il tente de présenter, mais dans l'émotion que ressent l'auteur à ce moment: on tient là non pas un fait datant de mille ans, mais un fait concernant cette année, la psychè laissée sans contrôle d'un intellectuel contemporain.

Médecins, chimistes et alchimistes, géographes, philosophes et théologiens de Fès, Kairouan, Alexandrie, Moussoul ou Bagdad ne se reconnaissaient que d'une appartenance commune, celle qui leur faisait consigner en arabe leur pensée et leurs découvertes.

Deux belles gradations qualitatives, qui font finir par la mention de théologiens et de Bagdad. Cette dernière possède un nom perse, en l'honneur d'Ahura Mazda, et Y.

Seddik, qui semble apprécier les étymologies, n'en dit mot.

Quelle est donc cette "appartenance commune"? Quelle est cette force qui les pousse à employer la langue arabe? N'y aurait-il pas quelque rapport avec un quelconque système religieux, puisque l'arabité n'est plus en jeu? Y. Seddik préfère en rester là: il ne faut pas avoir honte d'écrire le mot "islam"...

Peu importe qu'ils aient été musulmans ou chrétiens, sabéens ou juifs.

Non, non: peu n'importe pas, pour de multiples raisons, pour eux, et au regard de l'historien. Mais notons simplement que cette généreuse déclaration d'oecuménisme est agréable à entendre, quand bien même on devine qu'elle est un jugement de valeur anachronique, totalitaire et mal intentionné.

Par ailleurs, on ne sait quasiment rien de sûr à propos des sabéens, qui ont disparu à l'époque classique qu'évoque Y. Seddik. Mais puisqu'ils sont nommés dans le Coran...

Dès le début de l'islam, un des pères fondateurs de l'Eglise, Saint Jean Damascène (676-749)

C'est juste, mais Y. Seddik arrive à cette vérité malgré lui: l'époque de Jean correspond au véritable début de l'islam, quand la doctrine, confrontée au christianisme, s'édifie et se développe.

Jean de Damas incarne une des ironies les plus mordantes de l'Histoire: la première source (chronologiquement bien attestée) concernant cette nouvelle religion est d'origine chrétienne (et très défavorable).

A propos de cet auteur: il n'est pas "père fondateur"; il est "père" et "docteur": il n'a pas fondé le christianisme!

, de son vrai nom Mansour Ibn Sarjûn, était tout à la fois vizir auprès du calife Marwân et grand pourfendeur de ce qu'il appelait l'hérésie islamique,

Vizir: choisi pour ses qualités, connaissant plusieurs langues, capable de faire ce que les autres ne peuvent faire, et sous les ordres de son maître musulman.

Vizir et pourfendeur? Pas tout à la fois, et c'est là le secret de sa survie: il a rédigé son ouvrage après avoir fait retraite dans un monastère, puisque le calife a décidé vers 720 de rejeter les chrétiens de son administration, dont Mansour-Jean. Il abandonne alors son "vrai nom" et prend celui de Jean, Yahya, sous lequel il est connu. S'il avait commis la maladresse de présenter ses pensées à son maître, il aurait sans doute perdu la tête qui lui servait à penser. Il a écrit son oeuvre en grec, et non en arabe, et cette précaution supplémentaire n'était pas inutile.

"L'hérésie"? On aimerait en savoir davantage sur cette étonnante conception des choses, qui ne doit pas seulement venir de l'ingratitude ou de l'amertume de Jean (mais sur cette question de l'origine hérétique de leur religion, les musulmans restent peu curieux). Ce témoin incomparable intègre effectivement sa description de l'"islam" dans un Traité sur les Hérésies, issues du christianisme: donc, à la rigueur, c'est une hérésie chrétienne; cependant, dans le traitement qu'il fait de l'hérésie 100, il préfère insister sur leur paganisme impénitent, et les tourner en ridicule.

"islamique"? Il y a plus gênant encore: en réalité, Jean n'emploie jamais les mots "islam", "islamique", "musulman": il se réfère seulement aux Arabes, sous le nom d'Ismaélites, d'Agarènes et de Sarrasins. C'est un point très remarquable et il suffit d'avoir lu une seule fois Jean Damascène pour s'en rendre compte. Cette absence de référence à l'islam est en soi un gros problème, il faut le souligner. Mais Y. Seddik a d'autres tourments en tête. Mais si l'on y songe, les choses seraient tellement plus simples si Jean avait mentionné l'islam, une seule fois, plus d'un siècle après l'Hégire (ou plutôt, "l'Année des Arabes")...

sans que cela l'ait conduit au bûcher, comme il était d'usage en Europe jusqu'aux époques chantées par Sylvain Gouguenheim, et pour beaucoup moins que cela ".

La Sunna interdit strictement le bûcher (mais Ali aurait commis cette bétise de brûler quelques zindiq -hérétiques-) et préfère la décapitation, la lapidation, la crucifixion. Cette interdiction se réfère à une forme de logique un peu démente: un malfaisant brûlé ne peut plus être brûlé dans l'enfer qui lui est promis. On peine à chercher ici un quelconque progrès. Et puis le bois est rare en Arabie...

En passant, c'est bien plus tard, aux XII-XIII^{èmes} siècles que le bûcher se généralise en Occident.

Qu'on me pardonne de finir sur cette note nauséabonde. Le traitement du sujet l'imposait, puisque Y. Seddik en a fait la coda de son intervention. Celle-ci part ainsi en fumée.

C'est bien dommage: cela pourrait m'empêcher de faire à mon tour un final, en prolongement des propos de l'auteur: l'influence culturelle grecque se repère aisément après la mort de Muhammad, donc dans ce qui est théoriquement "l'islam": la langue

grecque (qui n'est plus celle de Démosthène, certes), apparaît dans la chancellerie des califes ommeiyades et c'est par exemple en grec que sous l'égide du calife, un certain Abdallah "(Serviteur de Dieu)" fait rénover les thermes de la ville palestinienne de Gadara, en 662. L'inscription est de plus ornée d'une croix, tout comme les pièces du premier monnayage de l'empire musulman des Ommeyyades. C'est sur ces points, et d'autres encore, qu'un historien, ou même un philosophe, ou pourquoi pas un anthropologue, devrait s'attarder, car il y aurait alors beaucoup à dire sur les relations entre Grecs et Arabes.

Y. Seddik

Le texte original de Youssef SEDDIK, publié le 2 mai 2008, est disponible sur le site Internet de Téléràma, à cette adresse :

<http://www.telerama.fr/idees/grecs-et-arabes-deja-d-antiques-complicites,28445.php>

¹ Le mot est ARAB en langue arabe, à partir de la racine RB ; en syriaque, ARABAYA, en grec, *Arabioi* ; l'Arabie, vue de l'extérieur, est la BETH ARABAYA ou ATRO ARBOYE " Maison des Arabes " en syriaque, et *Arvastan* pour le persan ; T. Khalifi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Arabs.

² La présentation du panthéon et de la religion se trouve dans les parties III et IV.

³ M. J. Kister, *Studies in Jahiliyya and Early Islam*, Londres 1980 ; *Society and Religion from Jahilliya to Islam*, Londres 1990 ; Al Ansay A. R. *Qaryat al Fau. A Portrait of Pre-Islamic Civilisation in Saudi Arabia*, Riyad 1957-1982 (sur la seule fouille véritable entreprise sur ce territoire) ; résumé commode de A. Grohmann, *Encyclopédie de l'Islam*, s.v. al Arab, 540-543 ; *The Arabs and Arabia on the Eve of islam* (The Formation of the Classical Islamic World 3), Aldershot 1999 ; étude pionnière de A. P. Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme, pendant l'époque de Mahomet et jusqu'à la réduction de toutes les tribus sous la loi musulmane*, Paris 1847-1848 ; M. Rodinson, " L'Arabie avant l'islam ", in : *Histoire universelle*, tome II, Paris : Gallimard (Encyclopédie de la Pléiade), 3-36 et 1637-1642, 1957 (à compléter avec la bibliographie générale).

⁴ A l'exception notable de M. Rodinson, dans son étude sur Mahomet, qui nous sert de modèle évident.

⁵ M. Sartre, " Arabie, Arabies ", in *L'Arabie Chrétienne* (Dossiers de l'Archéologie 309, 2006).

⁶ JAZIRAT AL ARA ("l'Île des Arabes"); G. Rentz, "Djazirat al' Arabiya." in H.A.R Gibb et al. (eds.), *Encyclopaedia of Islam*, 1. (2d ed.) Leiden, 1960. Aussi *BILADU 'L-'ARAB*, 'ARABISTAN ; H.A.R. Gibb, "'Arabiyya." in H.A.R. Gibb et al. (eds.), *Encyclopaedia of Islam* (2d ed.) Leiden, 1960; N. Groom, *Dictionary of arabic topography and placenames*, Londres 1983.

⁷ R. Montagne, *La civilisation du désert*, Paris 1947 ; J. B. Philby, *The Background of Islam*, Alexandrie 1947.

⁸ BADW.

⁹ La conception de l'Arabie Saoudite comme sanctuaire exclusif, écartant toutes les autres confessions, reste la doctrine inamovible du régime saoudien ; A. Al-Yassini, *Religion and State in the Kingdom of Saudi Arabia*. Boulder 1985 ; J. Kostiner, *The Making of Saudi Arabia, 1916-1936: From Chieftaincy to Monarchical State*, New York 1993.

¹⁰ Ed. A. Barguet, 1964.

¹¹ Par la région du Sinaï.

¹² Gaza.

¹³ Sans doute les Nabatéens de Pétra.

¹⁴ Monstre à cent têtes de la mythologie grecque.

¹⁵ W. Plate, *Ptolemy's knowledge of Arabia : especially of Hadhramaut and the wilderness El-Ahkaf*, Londres 1845; A. Berthelot, "L'Arabie antique, d'après Ptolémée", *Mélanges Desrousseaux*, 1937; G. W. B. Bowersock, "The Three Arabias in Ptolemy's Geography", *Géographie historique au Proche-Orient*, P.-L. Gatier, B. Helly, J.-P. Rey-Coquais, eds. , 1988.

¹⁶ Cf. partie VI.

¹⁷ Ed. Nobbe, 1966.

¹⁸ L'attribution n'est pas certaine pour l'ensemble des historiens. Autre possibilité: le MEKWRAB correspond au palais dans les langues sudarabiques.

¹⁹ On négligera ici les Arabes du golfe persique, qui n'interviennent pas encore beaucoup dans cette Histoire.

²⁰ L'auteur écrit sous le règne d'Auguste.

²¹ Trad. Tardieu (éd. Garnier).

²² De l'Euphrate.

²³ Erythrée ; le rapport avec la terminologie moderne n'est pas évident ; le " golfe arabe" doit correspondre avec la Mer d'Oman.

²⁴ Le pétrole est donc devenu naturellement "le don d'Allah".

²⁵ Cité par R. Hoyland, *Seeing Islam as Others Saw it*, Princeton 1996 ; le document date d'environ 650 ap. J.-C ; éd. Guidi, " Chronicum Anonymum" , *Corp. Script. Christ. Or.* 62-3, Paris 1903.

²⁶ FARSAKH ; unité de distance perse, correspondant à une heure de marche.

²⁷ Cf. partie VI.

²⁸ Plusieurs souverains lakhmides ont porté ce nom ; cf. partie VI.

²⁹ Ed. J.Sauvaget, *Historiens Arabes*, p. 146.

³⁰ Peuples du nord, maudits par le texte coranique.

³¹ Tribu arabe mythique, déjà mentionnée dans la Bible; Th. Noldecke, "Über die Amalekiter und einige andere Nachbarvölker der Israeliten". *Orient und Occident* II, 1864, .

³² Peuples du sud ; Tobba est sans doute le nom du titre royal.

³³ Récit de Abdullah ibn Abbas.

³⁴ C'est-à-dire " avant la soumission" .

³⁵ Drachme, monnaie d'argent ; la somme est considérable: la rançon ne peut être payée que par les familles aristocratiques.

³⁶ Cf. partie XIV.

³⁷ Récit attribué à Muhammad ; cf. partie XII.

³⁸ Traditionniste mort vers 795.

³⁹ Récit de Yahya.

⁴⁰ Le hadith a été rédigé pour justifier l'expulsion, des populations arabes chrétiennes et juives ; A. Ferré, " Muhammad a-t-il exclu de l'Arabie les juifs et les chrétiens ? " , *Islamochristiana* 16, 1990. L'interdiction reste en principe valable en Arabie Saoudite, où ce hadith est souvent rappelé, pour empêcher l'établissement de lieux de cultes impurs ; il a donné lieu à des débats interminables à la suite de l'arrivée des troupes occidentales dans le royaume saoudien au moment de l'invasion du Koweït par l'Irak, et justifie aussi les nombreuses attaques terroristes contre les occidentaux présents dans le royaume.

⁴¹ Bukhari, Sahih (" L'Authentique"), *Les Traditions Islamiques*, éd. V. Houdas & W. Marçais, Paris, 1900-1904. L'ouvrage a été réédité vers 1984.

⁴² Pour les circonstances, celle de l'agonie de Muhammad, cf. partie 19.

⁴³ Le terme peut concerner les infidèles en général, y compris les chrétiens et les juifs.

⁴⁴ Ne pas confondre les deux régions: le Yamama se situe dans l'est du territoire.

⁴⁵ La plaine côtière occidentale.

⁴⁶ Tarikh Dimashq 1, 378 ("Histoire de Damas") ; trad. A. L. de Prémare, *Les Fondations de l'islam. Entre écriture et histoire* ", Paris 2002.

⁴⁷ La métaphore géographique considère donc la Syrie comme une terre à conquérir et piller, et le Yémen, un réservoir démographique, ce qui est une considération assez juste (cf. l'origine de la famille Ben Laden) Le Yémen bénéficie d'un a priori favorable ; I. Shahid, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Syria.

⁴⁸ Cf. partie XIII sur le point de vue chinois sur le *jihad*, à la suite du texte.

⁴⁹ Cité par R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996 ; H. S. H. Behbehani, " Arab-chinese military encounters : two cases studies 715-751 " , *ARAM* 1 1989.

⁵⁰ Très importante remarque, oubliée depuis par les historiens ; cf. partie VI, sur l'influence sassanide sur l'Arabie.

⁵¹ D. Mascitelli, *L'Arabo in epoca preislamica: formazione di una lingua* (Arabia Antica 4), Pise 2006; M.C.A. Mc Donald, "Reflection on the linguistic map of pre islamic Arabia", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 11, 2000 , et H. Jennsen, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. arabic language; B. Ingham, *Arabian diversions : studies on the dialects of Arabia*, Londres 1997; K. Vollers, *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien*, Straßburg , 1900; G. Bohas, *The Arabic linguistic tradition* , London 1990; P. Stein , "Zur Dialektgeographie des Sabäischen", *Journal of Semitic Studies* 2004 49; D. Caubet, M. Vanhove, *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe*, Paris 1994; Ch. Robin, "Les langues de la péninsule arabique", *RMMM* 61, 1991-3; A.F. Beeston, "Languages of pre islamic Arabia", *Arabica* 28, 1981; M. Mc Donald, Old Arabic (Epigraphic). In Kees Versteeg (ed.), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Vol. III. Leiden: Brill 2008 [2007]. pp. 464-477; id. , "Ancient North Arabian", in R.D. Woodard (ed.), *The Cambridge Encyclopaedia of the World's Ancient Languages*. Cambridge 2004; J. Ryckmans, "Alphabets, scripts and languages in preislamic arabian epigraphical evidence", *Studies in the History of Arabia II, Pre-islamic Arabia*, Riyad 1984; J. Owens, "Arabic dialect history and historical linguistic mythology", *Journal of the American Oriental Society* 123, 2003; Peter Stein, "Zur Dialektgeographie des Sabäischen", *Journal of Semitic Studies* 49, 2004; J. Owens, "Arabic dialect history and historical linguistic mythology", *Journal of the American Oriental Society* 123, 2003; Ch. Sarauw, "Die altarabische Dialektspaltung", *ZA* 21, 1908; Joshua Blau, "The role of the Bedouins as Arbiters in linguistic questions and the Mas'ala AzZunburiyya"; *What the Koran Really Says : Language, Text & Commentary*, ed. Ibn Warraq. (réed.) New Delhi, 2006.

⁵² Le Corpus coranique n'est certainement pas un modèle de pureté et de perfection linguistique (l'idée de perfection linguistique étant déjà une chimère); cf. partie 6 sur le vocabulaire.

⁵³ Parmi les premeirs dictionnaires: Le al-Khalil, appelé *Kitibu'l 'Ain*; le *Jamharah*, de Ibn Duraid, mort en A.H. 321; le *Tahzib*, de al-Azhari mort en A.H. 370; le *Muhit*, de le Sahib Ibn 'Abbad, mort en A.H. 885; le *Mujunal*, de Ibn Faris mort en A.H. 306; le *Sihah*, de al-Jauhari, mort en A.H. 398; le *Jami'*, de al-Qa'zzaz, mort en A.H. 412; le *Mu'ab*, de Abu Ghalib, mort en A.H. 436; le *Muhkam*, de Ibn Sidah, mort en A.H. 458; le *Asas*, de ar-Zamakhshari, mort en A.H. 538; le *Mughrib*, de al-Mutarrizi, mort en A.H. 610; le *Uhab*, de as-Sighani, mort en A.H. 660; le *Lisanu'l-'Arab*, de, Ibn Mukarram, mort en A.H. 711; le *Tahzibu 't-Tahzib*, de Mahmud at-Tanakhi, mort en A.H. 723; le *Misbah*, de Ahmad Ibn Muhammad al-Faiyumi, compiled en A.H. 734; le *Mughni '-Labib*, de Ibn Hishim, mort en A.H. 761; le *Qarmus*, de al-Faizuzabadi, mort AH 816.

⁵⁴ Déformation extrême d'une langue jusqu'à la rendre parfaitement incompréhensible.

⁵⁵ D. H. Müller, *al Hamdani. Geographie der arabischen Halbinsel*, Leiden 1884-1885 ; trad. Robin 1992, p. 104-5: Le texte date du X^{ème} siècle après J.-C.

⁵⁶ GUMT.

⁵⁷ Une des tribus les plus prestigieuses, occupant le centre de l'Arabie.

⁵⁸ L'étymologie de ce mot français est étonnante : au prix d'un détour par l'Auvergne et l'Espagne, on retrouve le terme *al Arabiya*.

⁵⁹ *Muqaddima* I, p. 284, éd. de la Pléiade, trad. Cheddadi.

⁶⁰ "Haut", les hauts plateaux à l'est du Hedjaz.

⁶¹ Le golfe persique.

⁶² La région de la Mecque : on se demande légitimement pourquoi cet encyclopédiste a voulu se livrer à une telle observation anthropologique. Aurait-il oublié qui était le plus illustre des enfants de la région ? Comme dit le proverbe allemand : " Der Teufel steckt im Detail/Le diable se cache dans les détails ".

⁶³ Corpus coranique 7/57, 14/18, 15/22, 17/68, 21/81, 25/48, 27/63, 29/40, 30/46, 30/48, 30/51, 33/9, 34/12, 35/9, 38/36, 41/16, 45/5, 46/24, 51/1-4, 51/41, 52/27, 54/19, 67/17, 69/6, 78/14.

⁶⁴ J.Pirenne, *Le royaume sud-arabe de Qataban et sa datation*, Louvain 1961, p. 93-140.

⁶⁵ Ed. Tardieu , Paris, 1931.

⁶⁶ Celui-ci est aussi un ami personnel du naturaliste Pline l'Ancien; cf. J. Pirenne, "L'expédition d'Aelius Gallus en Arabie du sud", in *Le royaume sud-arabe de Qataban et sa datation*, Londres, 1961; H. von Wissmann, "Die Geschichte des Sabäerreichs und des Feldzug des Aelius Gallus", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, t. 9.1, Berlin-New York, 1976; S. Jameson , "Chronology of the campaigns of Aelius Gallus and C. Petronius", *Journal of Roman Studies*, 58, 1968; S. E. Sidebotham, "Aelius Gallus and Arabia", *Latomus*, 45, 1986; C. Marek, *Die Expedition des Aelius Gallus nach Arabien im Jahre 25 v. Chr.*, *Chiron*, 23, 1993; R. Simon, "Aelius Gallus' Campaign and the Arab Trade in the Augustan Age", *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, 55 (4), 2002; N. Groom, "The Roman Expedition into South Arabia." *Bulletin of the Society for South Arabian Studies* 1 1996; B. S. J. Isserlin, "The Expedition of Aelius Gallus and Other Aspects of Roman Penetration into Arabia", *Studies in the History of Arabia, Volume II: Pre-Islamic Arabia*, Riyadh 1984; S. E. Sidebotham, "Aelius Gallus and Arabia." *Latomus* 45, 1986; R. Fazy, "Autour d'une expédition romaine en Arabie Heureuse sous Auguste?", *Bulletin de la société suisse des amis de l'Extrême-Orient*, 5, 1943..

⁶⁷ Il s'agit de l'empereur Auguste.

⁶⁸ Arêthas, al Harith : " Le riche " ou " Le laboureur ".

⁶⁹ " Village Blanc " : Haura ? Le site semble être en cours d'identification et d'exploration ; G. R. Puin, "Leuke Kome/ Laykah, die Arser/Ashab al Rass und vorislamischer Namen in Koran. Ein weg aus dem Dickicht?" in K.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin 2007.

⁷⁰ Le nom arabe classique Ubayda ou Obeyd.

⁷¹ La dysenterie, mot-à-mot " mal de ventre ".

⁷² Variété de blé dur.

⁷³ Contamination possible du nom du pays, le Saba.

⁷⁴ Najran ?

⁷⁵ Le mot est mutilé.

⁷⁶ Saba ?

⁷⁷ Le nom rappelle déjà le nom de dieu Rahman, Miséricordieux (ou " généreux "), honoré dans ces régions ; cf. partie IV.

⁷⁸ L'Arabie Heureuse.

⁷⁹ Hegra, capitale des Thamoudéens?

⁸⁰ SHARA; (coll.), *Le désert, image et réalité. Actes du colloque de Cartigny*, Louvain 1989; A. Haldar, *The Notion of the Desert in Sumero-Accadian and West-Semitic Religions*, Uppsala-Leipzig, 1950

⁸¹ AYN ; M. Radscheit, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. springs and fountains.

⁸² BIR.

⁸³ Ce très grand savant, courageux et décisif dans les études critiques du christianisme, est de ceux qui ont toujours manqué à l'examen scientifique de l'islam ; sur ce dernier sujet, Renan s'est d'ailleurs montré bien moins lucide que ces contemporains , à force de se confronter aux plus réactionnaires des chrétiens de l'époque : on ne peut pas briller sous toutes les latitudes.

⁸⁴ Cf. partie IV ; contrairement à ce que pouvait penser ce brillant historien français du XIX^{me} siècle, le nomade est condamné à trouver des repères les plus menus soient-ils, dans son espace, tenant lieux d'axes, de degrés, de limites. C'est le premier stade de la sacralisation. Le peuple mongol la laisser perdurer ces usages jusqu'à nos jours.

⁸⁵ " Le Quart vide" , au sud est de la péninsule.

⁸⁶ On verra plus loin que, contrairement l'idée reçue, il pleut en Arabie, et parfois sans mesure.

⁸⁷ C'est-à-dire, de destruction par les troupeaux.

⁸⁸ BADAU BADWAN ; cf. sv. *Badiya* (VIII^{ème} siècle)

⁸⁹ Ed. Chambry, Paris, 1936.

⁹⁰ Ânes sauvages.

⁹¹ Gros volatile proche de la pintade.

⁹² L'auteur est un jésuite belge, qui néanmoins connaît parfaitement son sujet.

⁹³ Cf. partie IV.

⁹⁴ Vestige erratique d'une très ancienne conception animiste. La Tradition musulmane, dans le flot d'information qu'elle diffuse, laisse subsister de telles étrangetés.

⁹⁵ Synonyme de virilité: les eunuques imberbes sont le contreexemple absolu.

⁹⁶ C'est sans doute une des premières descriptions de la pollution urbaine dans l'Histoire humaine.

⁹⁷ GHAWR.

⁹⁸ NADJ.

⁹⁹ BIQA.

¹⁰⁰ QA.

¹⁰¹ WIHAD.

¹⁰² MA, pl. MIYAH, AMWAH (heb. mayim) et MAU I MATER, eau de pluie, MAU AL AYN, eau de source, MAU AL BIR, eau de puit, MAU AL BAHR, eau de mer ; *Encyclopédie de l'Islam*² V p. 866 (coll.) ; H. Toelle, *Le Coran revisité : le feu, l'eau, l'air, la terre*, Damas 1999 ; A. H. Johns, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. water ; D. Masson, *L'eau, le feu, la lumière : d'après le Coran et les traditions monothéistes*, Paris 1986 ; D. M. Varisco, " The rain period in pre-islamic Arabia ", *Arabica* 34, 1987; H. A. Amery, and A. T. Wolf (ed.), *Water in the Middle East: A Geography of Peace*, Austin, 2000; C. Chesnot, *La bataille de l'eau au Proche-Orient*, Paris, 1993; A. Issar, *Water Shall Flow from the Rock: Hydrogeology and Climate in the Lands of the Bible*, New York, 1990; Jacqueline Chabbi, "L'eau et le désert dans l'imaginaire du Coran", in *Les mythes de l'eau et de l'océan, Oceanis*, 21, 1995; Z. al-Muheisen, "L'Eau à Pétra." *Le Monde de la Bible* 14, 1980; id., "Maîtrise de l'Eau et Agriculture en Nabatène: L'Exemple de Pétra." *Aram* 2, 1990.

¹⁰³ GHAYTH, RAHIL, MATAR; Corpus coranique 2/163, 2/265, 6/99, 7/57, 8/11, 10/24, 13/17, 14/32, 15/22, 16/65, 18/45, 20/53, 22/5, 22/63, 23/18, 24/43, 25/48, 27/60, 29/63, 30/24, 30/48, 31/10, 31/34, 32/27, 35/27, 39/21, 40/13, 41/39, 42/28, 42/33, 43/11, 45/5, 46/24, 50/9, 56/69, 57/20, 78/14, 80/25; nuages: 7/57, 7/160, 24/40, 24/43, 25/25, 30/48, 35/9, 52/44, 56/69.

¹⁰⁴ Cf. partie IX.

¹⁰⁵ BIR (*BEER* en hébreu) ; le mot revient souvent dans la toponymie.

¹⁰⁶ J. Kraemer, *Encyclopédie de l'Islam*² I p. 1266-7 ; E. Braunlich, " The well in ancient Arabia ", *Islamica* 1, 1925; P. Courbon "Les puits nabatéens de Madain Salih Arabie Saoudite", *Arabian archaeology and epigraphy*, 19 2008 .

¹⁰⁷ ANZALA ; la " descente " des " révélations " de Muhammad appartient à la même racine: le phénomène " pleut " littéralement sur lui.

¹⁰⁸ La pluie est longuement évoquée et décrite dans le Corpus coranique 2/163, 2/265, 6/99, 7/57, 8/11, 10/24, 13/17, 14/32, 15/22, 16/65, 18/45, 20/53, 22/5, 22/63, 23/18, 24/43, 25/48, 27/60, 29/63, 30/24, 30/48, 31/10, 31/34, 32/27, 35/27, 39/21, 40/13, 41/39, 42/28, 42/33, 43/11, 45/5, 46/24, 50/9, 56/69, 57/20, 78/14, 80/25. Les prières musulmanes pour faire venir la pluie restent assez populaires ; on a vu en 2007 d'augustes dignitaires religieux procéder à ces incantations dans la très républicaine capitale turque, Ankara. Sans véritable succès, faut-il le préciser?

¹⁰⁹ Vallées sèches.

¹¹⁰ Trad. J. B. Saint Hilaire, Paris 1863.

¹¹¹ Ed. Budé.

¹¹² Aqaba?

¹¹³ Les populations ne parlant pas grec.

¹¹⁴ Ed. Schmidt 1998, p. 42-43.

¹¹⁵ TUFAN.

¹¹⁶ Ville du Yémen.

¹¹⁷ Point d'eau de la tribu des Tamin; U. Thilo, *Die Ortsnamen in der altarabischen Poesie. Ein Beitrag zur vor- und frühislamischen Dichtung und zur historischen Topographie Nordarabiens*, Wiesbaden 1958.

¹¹⁸ Montagne des Banu Asad.

¹¹⁹ Licence poétique: même si l'Arabie a été pourvue oasis, la mention de ces arbres laisse dubitatif.

¹²⁰ Grande cité arabe du nord-ouest.

¹²¹ SAYL.

¹²² Sermon.

¹²³ Source internet: Compendium of Muslim Texts du msā-usc (Muslim Students Association / University of South University).

¹²⁴ Al Azraqi, *Die Geschichte der Stadt Mekka*, éd. F. Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka I*, Leipzig 1858. L'auteur est un des très rares auteurs d'origine arabe et plus précisément mecquoise.

¹²⁵ Ils sont en terre crue.

¹²⁶ Ed. Londres 1829, p. 93.

¹²⁷ Corpus coranique 47/15, 56/31, 56/68, 67/30, 77/27, 88/17, pour l'eau. Pour la pluie, cf. plus haut.

¹²⁸ D. Masson, *Monothéisme coranique et monothéisme biblique*, Paris 1976, p. 482-6.

¹²⁹ KARB.

¹³⁰ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris 1999.

¹³¹ Sur Allah considéré comme un dieu protecteur des marins, cf. partie IV. La mer est souvent évoquée dans le Corpus Coranique en 2/50, 2/164, 5/96, 6/59, 6/63, 7/138, 7/163, 10/22, 10/90, 14/32, 16/14, 17/66, 17/67, 17/70, 18/60, 18/61, 18/63, 18/79, 18/109, 20/77, 22/65, 24/40, 26/63, 27/63, 30/41, 31/27, 31/31, 42/33, 45/12, 52/6, 55/24, 81/6. Les navires le sont aussi en 2/164, 10/22, 14/32, 16/14, 17/66, 18/71, 18/79, 22/65, 23/22, 29/65, 30/46, 31/31, 35/12, 36/41, 37/140, 40/80, 42/32, 43/12, 45/12, 55/24.

¹³² Muhammad n'a certes pas le talent parabolique des prophètes d'Israël ou des évangélistes : ici comptent les observations du quotidien, et la fascination pour le travail du métal.

¹³³ BIR.

¹³⁴ Cf. partie IV ; les wahhabites, au début du XX^{ème} siècle, n'hésitaient pas à combler les puits, pour éviter que les bédouins ne reviennent à d'inévitables pratiques de dévotion.

¹³⁵ Paul Courbon, “Les puits nabatéens de Mad in Ali (Arabie Saoudite)”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 2008-19

¹³⁶ ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

¹³⁷ La scène se déroule au cours d'une expédition de pillage ; cf. partie XIII.

¹³⁸ Un des nombreux exemples de comportements magiques de Muhammad ; cf. partie III.

¹³⁹ MAFRAY Sari 7, inédit, trad. Robin 1992, p. 100.

¹⁴⁰ QAYL.

¹⁴¹ *Sic*: le même verbe est écrit deux fois, en qatabanite et en sabéen.

¹⁴² Deux divinités sud-arabes.

¹⁴³ Cf. partie XIV.

¹⁴⁴ Un " auxiliaire ", habitant de Médine converti à l'islam.

¹⁴⁵ L'oncle de Muhammad, modèle du héros guerrier pour les musulmans

¹⁴⁶ C'est un cas de pollution par l'impureté la plus grave. Mais le concept *dġihad* (cf. partie XIII) en annule la gravité au point de vue musulman, puisqu'il s'agit du meurtre d'un infidèle.

¹⁴⁷ SAYYID

¹⁴⁸ ibn Sa'd, *Tabaqat* I-II, éd. Moinul Haq, Karachi (sans date).

¹⁴⁹ Ed. Londres, 1829, p. 143.

¹⁵⁰ Année de l'Hégire (622).

¹⁵¹ L'inspirateur de la révolte puritaine des Wahhabites; sur ce mouvement et ses conséquences, cf. L. A. De Corancez, *History of the Wahabis (Founders of Saudi Arabia)*, Garnet Pub, 1997; S. Haj, “Reordering Islamic Orthodoxy: Muhammad ibn 'Abdul Wahhab”, *The Muslim World* 92, 2002 ; W. F. Smalley, “The Wahhabis and ibn Sa'ud”, *The Muslim World* 22, 1932; Adel-Theodor Khoury, *Un Modèle d'Etat islamique : l'Arabie Saoudite*, Munich, 1983; J.S. Habib, *Ibn Sa'ud's Warriors of Islam: The Ikhwan of Najd and Their Role in the Creation of the Sa'udi Kingdom, 1910-1930*. Leiden, 1978.

¹⁵² Les Ottomans occupent la Mecque à cette époque.

¹⁵³ Cf. partie X.

¹⁵⁴ Un habitant de Médine, contre un émigré mecquois.

¹⁵⁵ La zone aride autour de Médine.

¹⁵⁶ La formule signifie traditionnellement que le personne rentre en colère.

¹⁵⁷ Corpus coranique 4/68.

¹⁵⁸ Corpus coranique 4/68.

¹⁵⁹ Le mot serait d'origine égyptienne démotique.

¹⁶⁰ Cf. parties 5 et 14.

¹⁶¹ Ed. Dewing, 1961; Procopius, *History of the Wars*, 7 vols., tr. H. B. Dewing, Cambridge, Mass. 1914; reprint ed., 1953-54.

¹⁶² Un des noms donnés par les Grecs aux Arabes, " les gens de la tente "?: cf. K.H. Ohlig, "Hinweise auf eine neue Religion", in id., *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 229. Autre explication du terme, qui semble plus assurée: SARQIYYUM, "les Orientaux"; cf. Fergus Millar, "Hagar, Ishmael, Josephus, and the Origin of Islam", *JJS* 44, 1983

¹⁶³ Justinien I.

¹⁶⁴ Le traducteur ne traduit pas, par scrupule religieux; ce n'est en aucune façon un scientifique.

¹⁶⁵ FAKIHA.

¹⁶⁶ Mohammed Hocine Benkheira, Catherine Mayeur-Jaouen, Jacqueline Sublet, *L'animal en islam*, Paris, 2005

¹⁶⁷ H. Toelle, "Quel usage le Coran fait-il de la flore d'Arabie?", *Arabica* 47, 2000; A. Mohammad Migahid, *Flora of Saudi Arabia*, Riyad ?; E. Blatter, *Flora Arabica, the Botanical exploration of Arabia*, Calcutta 1921-1936; K.H. Batanouny, *Natural history of Saudi Arabia : a bibliography*, Jeddah 1978; H. Ullrich Baierle, A. M. El-Sheikh, W. Frey, *Vegetation und Flora im mittleren Saudi-Arabien*, Wiesbaden, 1985; H. C. Hart, *Some Account of the Fauna and Flora of Sinai, Petra, and Wady 'Arabah*, Londres 1891

¹⁶⁸ A. al Hubaishi & K. Müller-Hohenstein, *An Introduction to the Vegetation of Yemen*, Eschborn 1984 ; S. Collennette, *An Illustrated Guide to the Flowers of Saudi Arabia*, Londres 1986.

¹⁶⁹ P. Högemann, *Alexander und Arabien*, Munich 1985; C. Arnold-Biucchi, *Arabien Alexanders*, Mnenata, Papers Waggoner, New York 1991; avant sa mort, Alexandre le Grand avait prévu de s'emparer de l'Arabie du Sud, par voie maritime.

¹⁷⁰ Ed. Tardieu, Garnier/Flammarion.

¹⁷¹ *Camelus dromaderius* ; cf. R. W. Bulliet, *The camel and the well*, Cambridge, Mass, 1975 ; G. Curasson, *Le chameau et ses maladies*, Paris, 1947. ; B. Faye, *Guide de l'élevage du dromadaire*, éd. Sanofi, Libourne (France) 1997; R. G. Khoury, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. camel; A. Pesce, *The camel in Saudi Arabia : marvel of the desert* Jiddah 1984; H. Field, *Camel brands and graffiti from Iraq, Syria, Jordan, Iran, and Arabia*, Baltimore 1952 ; A. Glyn-Leonard, *The Camel*, Londres 1894; W. Torry, "Life in the camel's shadow", *Natural History* 1974; M.C.A. Macdonald, "Camel hunting or camel raiding?", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1, 1990; S. Abboud Jasim, "The excavation of a camel cemetery at Mleiha, Sharjah, U. A. E", *id.* 1999-10; D.F. Graf, "Camels, roads and wheels in late antiquity", *Donum Amiticiae*, in *Electrum* 1, 1997; L.E. Sweet, "Camel raiding of orth arabian bedouin: a mechanism of ecological adaptation", *American Anthropologist* 67, 1965; J. P. Free, "Abraham's camels", *Journal of the Near East Studies* 3, 1944; S.B. Downey, "A camel procession from Dura-Europos", *AAS* 1970; I. Parlasca, *Die Nabatäischen Kamelerrakotten: Ihre Antiquarischen und Religionsgeschichtlichen Aspekte. Petra: Neue Ausgrabungen und Entdeckungen*, Munich, 1986; J. Retso, "The Domestication of the Camel and the Establishment of the Frankincense Road from South Arabia." *Orientalia Suecana* 40 1991; H.-P. et M. Ürpmann, "The Appearance of the Domestic Camel in South-east Arabia", *The Journal of Oman Studies* 12, 2002; G. Curasson, *Le chameau et ses maladies*, Paris, 1947; B. Faye, *Guide de l'élevage du dromadaire*, Libourne 1997 ; H. Field, *Camel Brands and Graffiti from Iraq, Syria, Jordan, Iran and Arabian*, Baltimore, 1952, *Supplement du Journal of the American Oriental Society* 15; G. Saint Martin, *Bibliographie sur le Dromadaire et le Chameau Maisons-Alfort*, 1990; Leonard, Arthur G., *The Camel*, New York 1894 ; Michael Ripinsky, "Camel Ancestry and Domestication in Egypt and the Sahara", *Archaeology* 36, 1983; id., "The Camel in Ancient Arabia", *Antiquity* 49, 1975; id., "Pleistocene Camel Distribution in the Old World", *Antiquity*, 56, 1982; Knut Schmidt-Nielsen, "The Psychology of the Camel", *Scientific American* 201.6, Décembre 1959; Gauthier-Pilters, Hilda and Dagg, *The Camel*, Chicago, 1981 .

¹⁷² Il s'agit bien sûr du dromadaire, pourvu d'une seule bosse (du grec *dromas*, coureur) ; cf. Watt 1958, p. 21 ; l'animal a suscité une grande variété dans le vocabulaire: JAMAL au masculin, NAQA au féminin, FARASH pour les jeunes, ISHAR, pour les femelles pleines, NAAM, collectif pour les troupeaux. Le chameau *stricto sensu* est l'animal à deux bosses, connu surtout sous l'appellation de "chameau bactrien".

¹⁷³ Cf. son installation à Médine en 622.

¹⁷⁴ Corpus coranique 7:73, 11:64, 26:155, 54:26, 91:13.

¹⁷⁵ Ed. CUF, trad. B. Bommelaer, Paris 2002.

¹⁷⁶ Ed. Marrou, 1960-1970.

¹⁷⁷ Allusion à l'habitude des Bédouins de se nourrir du sang de l'animal en lui sectionnant une veine du cou.

¹⁷⁸ La formule est actuellement employée pour désigner le pétrole. Le chameau n'est plus qu'un vestige.

¹⁷⁹ La viande de chameau est autorisée clairement dans le Coran (6/144), au contraire de la législation juive : Muhammad ne veut pas priver ses sujets d'un tel apport de protéines. Il autorise aussi cette viande parce que le chameau reste encore un animal privilégié dans les sacrifices.

¹⁸⁰ Allusion au commerce par caravanes; cf. partie II.

¹⁸¹ Ed. CUF, trad. A. Ernout, Paris 1952.

¹⁸² C'est une donnée importante pour la mise au point de tactiques dans les combats en Arabie: on doit prévoir l'affrontement entre les deux types de cavalerie.

¹⁸³ Ed. L. Souami, *Le cadi et la mouche*, Paris 1988.

¹⁸⁴ BAHIR.

¹⁸⁵ HAMD.

¹⁸⁶ KHULLA.

¹⁸⁷ BISH.

¹⁸⁸ HAFIR.

¹⁸⁹ DIFLA.

¹⁹⁰ NAQA.

¹⁹¹ QURAD.

¹⁹² RUBA.

¹⁹³ RUM.

¹⁹⁴ J. Berque, *Les dix grandes odes arabes de l'Anté-islam*, Paris 1995, p. 32-33.

¹⁹⁵ Innovation architecturale typiquement romaine, qui impressionne les Bédouins.

¹⁹⁶ Fleuve de Mésopotamie, qui borde Ctésiphon/Bagdad.

¹⁹⁷ La langue des chrétiens arabes parlant araméen.

¹⁹⁸ Ed. J. J. Schmidt, *Les Mualaqat*, Paris 1998, p. 89.

¹⁹⁹ Cf. la remarque sur le fait que tous les prophètes auraient été bergers. C'est une généralité stupide: les Hébreux ont largement utilisé le chameau, comme le prouvent les énormes quantités d'ossements trouvés sur les sites archéologiques israéliens.

²⁰⁰ Récit d'Abdullah ibn Umar.

²⁰¹ ASA ; Un de ses bâtons est conservé comme relique dite " véritable " , au musée de Topkapi, à Istanbul. dans le Coran, le bâton est l'objet qui est associé à Moïse, pasteur de son peuple.

²⁰² AL ARADA: la termite, sans doute.

²⁰³ MINSAA.

²⁰⁴ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi, p. 372.

²⁰⁵ Récit d'Anas.

²⁰⁶ Sur les conseils médicaux hasardeux de Muhammad, cf. partie XII.

²⁰⁷ Cf. parties 3 et 6.

²⁰⁸ Rapports sexuel pour le bétail.

²⁰⁹ ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Atallah), Paris 1969

²¹⁰ De l'idole Sa'd.

²¹¹ Ed. State of New York University.

²¹² Une monnaie d'argent de 4 grammes, environ. A cette époque, elle provient sans doute de l'empire sassanide ; cf. partie VI.

²¹³ Procédé de marquage rituel des animaux, interdit par le Coran.

²¹⁴ Ed. Bewley.

²¹⁵ Le phénomène de WAHY, inspiration, souffle direct.

²¹⁶ Rite de l'animal tabou, interdit plus tard par l'islam, et plus largement du statut sacré de certains animaux dans l'ancienne religion arabe ; cf. partie III ; c'est un indice parmi d'autres des liens conservés par Muhammad avec la religion traditionnelle.

²¹⁷ Ed. Paris 1840, p. 174-180 et 262-263.

²¹⁸ Cravache ; mot turc?

²¹⁹ Dromadaires.

²²⁰ " Jeûne ".

²²¹ Cf. J.P. Digard (ed.), *Chevaux et cavaliers arabes dans les arts d'orient et d'occident*, Paris 2002; K.W.

Ammon, *Historical Reports on Arab Horse Breeding and the Arabian Horse : Collected Reports from Early Travellers to Arabia*, Hildesheim 1993; M. McDonald, "Hunting, Fighting and Raiding. The Horse in Pre-Islamic Arabia", in D. G. Alexander (ed.), *Furusiya. The horse in the art of the Near East* 1. Riyadh. 1996; J. Ryckmans, "L'apparition du cheval en Arabie ancienne", *Ex Oriente Lux* 17, 1963; C. R. Raswan, "Vocabulary of bedouin words concerning horses", *Journal of the Near East Studies* 4, 1945; Ali ben Abderrahman, *La parure des cavaliers et l'insigne des preux* (XIV^e siècle), tr. Louis Mauvy; Carl-R. Raswan, *Der Araber Und Sein Pferd*, Stuttgart, 1930; W. Boutros Ghali, *La Tradition chevaleresque des Arabes*, Paris, 1919; Lady WENTWORTH, *The authentic Arabian horse*, Londres 1962.

²²² Cf. partie 16.

²²³ S. Bashear, "Riding beast on divine missions: an examination of the ass and camel tradition", *Journal of Semitic Studies* 37/1, 1991.

²²⁴ Source internet : Compendium of Muslim Texts, msa-usc (Muslim Students Association / University of South California).

²²⁵ La misogynie musulmane, et le culte de la virilité se manifestent dans les circonstances les plus incongrues.

²²⁶ Trad. J. Berque, *Musiques sur le Fleuve (Kitab al Aghani)*, Paris 1995.

²²⁷ Les cavaliers dépensent davantage pour leur monture, son alimentation et son entretien. Mais ce sont aussi des aristocrates, qui exigent plus que les autres.

²²⁸ Appelé aussi *al Kalhabah* ; C.J. Lyall, *The Mufaddaliyat*, Oxford, 1918, II, II 3.

²²⁹ Couleur brun-rouge.

²³⁰ Colorant rouge.

²³¹ Le hadith veut encourager les guerriers dans l'entretien, fort coûteux de cet animal exigeant et fragile. Il doit dater de la période des fulgurantes conquêtes arabes.

²³² C'est la technique de sacrifice d'un animal qui est préconisé d'ordinaire ; mais le choix de l'animal est exceptionnel. Ce hadith a dû être composé pour justifier un comportement inédit, dans un moment d'urgence. La saignée permet simplement aux participants d'étancher leur soif par le sang de l'animal, sans le tuer.

²³³ BAQAR, " bovidés " ; DAN, " ovins " ; MAYZ, " caprins ", et plus généralement, ANAM.

²³⁴ La perte d'une bête devait être un motif souvent invoqué par les éleveurs pour s'abstenir de pratiquer le *jihad*.

²³⁵ Considéré comme le "chef" des coptes; cf. partie 17.

²³⁶ Sur ce personnage, cf. partie XIX.

²³⁷ On hésite encore à l'identifier selon ce vague préjugé. L'excrément est la matière suprêmement impure, mais celle-ci est très souvent mentionnée dans les textes musulmans (cf. partie 13), et de toute origine. D'aucuns songent aux volailles ou aux porcs...

²³⁸ Récit d'Abu Hurayra.

²³⁹ Depuis Médine et la Mecque, les principaux ennemis bédouins sont situés à l'est ; mais la sentence peut s'appliquer à tout ennemi ultérieur: Abbassides, Turcs, Perses, Mongols etc., mais aussi les hérétiques des premiers siècles, tout aussi dangereux, tels que les Kharijites.

²⁴⁰ Il existe au début de la prédiction de Mahomet une forte opposition entre les bédouins nomades et les Arabes sédentaires des villes. Muhammad est un berger dans sa jeunesse ; l'est désigne le centre désertique de l'Arabie. En fait, ce texte de sociologie, au demeurant assez simpliste, évoque une antique lutte entre les deux activités économiques, la MUFAKHARA.

²⁴¹ On retrouve dans cet extrait le bucolisme biblique des premiers prophètes hébreux: une sorte d'Arcadie anté-diluvienne, exempte d'affrontements fratricides.

²⁴² Les ennemis bédouins de Muhammad sont tous implantés dans l'Est, par rapport à la Mecque: les Hawazin, les Kinda etc.

²⁴³ SALAM: une paix de soumission. C'est la paix correspondant à la soumission à l'islam.

²⁴⁴ Le hadith est important : il file une métaphore de la société musulmane idéale, comme une succession d'autorités et de soumissions. À noter aussi que la femme est astreinte à la gestion de la maison, comme dans toutes les sociétés archaïques.

²⁴⁵ Source internet : www.risala.net.

²⁴⁶ Le choix proposé est particulièrement pervers: les vaincus choisissent bien entendu leurs familles, mais la perte de leur troupeaux met en danger l'ensemble de leur communauté.

²⁴⁷ On notera l'insensibilité totale des sources concernant le destin des individus nomades.

²⁴⁸ Sur cette constante historique, cf. partie 2.

²⁴⁹ IBRAHIM.

²⁵⁰ Citation de Corpus coranique 5/28-9.

²⁵¹ LABAN.

²⁵² Récit de Yahya.

²⁵³ Il faut montrer que les infidèles sont des goinfres, et que le guerrier musulman sait supporter la faim au cours des premiers temps du *jihad*.

²⁵⁴ ANAM.

²⁵⁵ Les excréments , sans doute ; les exégètes et les traducteurs tentent de camoufler cet aspect peu ragoûtant du texte.

²⁵⁶ La double négation autorise le fidèle.

²⁵⁷ H. Eisenstein, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. animal life; on distingue les animaux intelligents et ceux qui ne réfléchissent pas: HAIWAN NATIQ, HAIWAN SUKIT. Il faut ajouter à ce bestiaire la huppe, petit oiseau évoqué dans un contexte biblique; cf. plus bas.

²⁵⁸ A.A. Ambrons, " Gestaltung und Funktionen der Biosphäre im Koran" ,*Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 140, 1990 ; H. Eisenstein, *Einführung in die arabische Zoographie. Das tierkundliche Wissen in der arabisch-islamischen Literatur*, Berlin 1991.

²⁵⁹ Cf. les divinités collectives du panthéon arabe (en particulier les djinns), partie 4.

²⁶⁰ Trad. J. C. Reverdy, Paris 2007 , p. 420-423.

²⁶¹ Le lézard.

²⁶² La gerboise, en français. Le mot vient donc directement de l'arabe.

²⁶³ Un acacia dont on tire la gomme dite " arabique ".

²⁶⁴ *Deutéronome* 14/4.

²⁶⁵ *Actes* 9/36.

²⁶⁶ Les zones de terrains volcaniques arides.

²⁶⁷ *Gen.* 49/21.

²⁶⁸ *Nombres* 23/22.

²⁶⁹ Le Dieu des Hébreux.

²⁷⁰ *Nombres* 23/22.

²⁷¹ BAZ, SAQR.

²⁷² DABBATU 'L-ARZ, ou le "reptile"; la bête est maléfique; cf. Hannelore Schöning, "Aids als das Tier (Dabba) Der Islamischen Eschatologie", *Die Welt des Islam* 30, 1990: une étonnante interprétation coranique d'un fléau contemporain...

²⁷³ AL 'ANKABUT.

²⁷⁴ AN NAML; Harun Yahya, *Le miracle de la fourmi*, Lyon, 2003.

²⁷⁵ La caille est présente avec la manne, dans des récits pseudobibliques.

²⁷⁶ Le tamaris mannifère produit une matière sucrée appelée manne.

²⁷⁷ GURAYB.

²⁷⁸ Abel.

²⁷⁹ HAYYAH, SUBAN; les traducteurs hésitent.

²⁸⁰ *Phoenix dactylifera* et en arabe, NAKHL.

²⁸¹ Rodinson, p. 32.

²⁸² Cf. pour la transcription du texte coranique.

²⁸³ Cf. la mosquée de Médine.

²⁸⁴ Cf. partie IV ; H. Danthine, *Le palmier-dattier et les arbres sacrés dans l'iconographie de l'Asie occidentale ancienne I-II*, Paris 1937. Il apparaît encore dans l'héraldique de l'Arabie Saoudite.

²⁸⁵ Ed. C.U.F.

²⁸⁶ Le célèbre roi numide, agronome à ses heures.

²⁸⁷ Equivalent de " Saracènes ".

²⁸⁸ Récit d'ibn Umar: ce hadith très commun et touchant de naïveté a été écrit pour inciter les jeunes musulmans à s'instruire des choses religieuses. Il est donc répété de nombreuses fois dans les recueils.

²⁸⁹ Sur les circonstances, cf. partie XI.

²⁹⁰ Tabari, *Histoire des prophètes. Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée et largement adaptée. Pour la version arabe, il faut recourir à l'édition de l'Université de New York, utilisée ici pour compléter celle-ci.

²⁹¹ Corpus coranique, 59/5

²⁹² Il renouvelle pourtant l'exaction au moment de siège de Ta'if.

²⁹³ TAMR, la datte naturelle; BUSR, la datte un peu sèche; RUTB, datte vraiment sèche.

²⁹⁴ Cf. partie IX.

²⁹⁵ S. Farès-Drappeau, Dédan et Lihyan : *Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistique* (IV^e-II^e s. avant l'ère chrétienne), Lyon 2005. p. 102; A. van den Branden, "La chronologie de Dedan et de Lihyan", *Bibliotheca Orientalis* 1957; W. Caskel, *Das altarabische Konigreich Lihyan*, Krefeld, 1950.

²⁹⁶ Texte présenté sans voyelles, selon la règle pour les langues sémitiques.

²⁹⁷ Corpus coranique 36/34, 50/10, 55/11, 55/68, 59/5, 80/29.

²⁹⁸ TAL ; Feuille en forme de sac.

²⁹⁹ QINWAN.

³⁰⁰ " Auxiliaires " : habitants de Médine.

³⁰¹ Ed. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques*, Paris 1935, n°105 du recueil. Ce corpus sera utilisé ici quoiqu'il soit complètement apocryphe (disons "pseudauthentiques"), en dépit des convictions de son auteur.

³⁰² Il doit tout manger sur place, sinon l'acte est considéré comme un vol.

³⁰³ Exemple d'un miracle un peu superficiel, élaboré sous influence chrétienne (la fable de la multiplication des pains par le Christ).

³⁰⁴ En argile imperméable.

³⁰⁵ Les dattes très légèrement fermentées sont considérées comme licites ; ce type d'information est scruté avec attention par les docteurs de la foi et par de pieux ivrognes.

³⁰⁶ La macération pouvant provoquer un phénomène d'alcoolisation, elle doit être bien surveillée, d'où ces récits très détaillés sur des moments de la vie quotidienne : on devine le caractère apocryphe de ces textes, inventés quand le besoin et la soif s'en font sentir.

³⁰⁷ Récit d'Aïsha.

³⁰⁸ Cf. partie XIII.

³⁰⁹ Aspect anecdotique d'une opération militaire de grande importance. Ici l'on aperçoit la joie simple et fraîche des premiers musulmans.

³¹⁰ Récit d'ibn Umar.

³¹¹ Non-musulmans.

³¹² Source internet: site eeqra.com

³¹³ ASAL ; D. Waines, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. honey; G. Canova, "Api e apicoltori nello Yemen orientale", *Quaderni di Studi Arabi* 14, 1996

³¹⁴ Si l'on s'en tient au texte coranique, le produit semble être soit une déjection de l'insecte, soit une vomissure : dans les deux cas, un produit impur. Pour conjurer cette conception (erronée du point de vue entomologique), la tradition islamique crée de toutes pièces un volumineux dossier favorable au miel, conçu comme délice terrestre et panacée universelle ; cf. K. Remke, "A frothy bubble : spontaneous generation in the medieval islamic tradition", *Journal of Semitic Studies* 35, 1990/

³¹⁵ AWAHA RABBUKA ILA AL NAHL ; AL NAHL est le nom de la sourate 16, à partir de cette sympathique description, qui est assurément un des passages les plus charmants et anodins du texte coranique. Il est aussi surprenant de constater que les abeilles, des animaux, sont aussi les destinataires d'une révélation divine. Est-ce dû au fait que ce sont des animaux sociaux?

³¹⁶ C'est une sottise de plus, que n'ont pas fait les naturalistes grecs: le miel est produit dans la partie supérieure du corps de l'insecte.

³¹⁷ AL RAYHAN.

³¹⁸ F. Stark, *La route de l'encens : un voyage dans l'Hadramaout*, Paris 1992; A. Avanzini (ed.), *Profumi d'Arabia. Atti del Convegno. Saggi di Storia Antica* 11. Roma, 1997. ; M. McDonald, "Trade Routes and Trade Goods at the Northern End of the 'Incense Road' in the First Millennium B.C", in. id; G. W. Heck, "Arabia without spices: an alternate hypothesis", *Journal of the American Oriental Society* 123, 2003; A. King, "The importance of imported aromatics in arabic culture. Illustration from preislamic and early islamic poetry", *Journal of the Near East Studies* 67, 2008; Michal Dayagi-Mendels, *Perfumes and Cosmetics in the Ancient World*, Jerusalem 1989.

³¹⁹ Trad. A: Barguet.

³²⁰ Ou " storax " , selon les sources.

³²¹ Cf. partie IV.

³²² Trad. Th. Reinach, *Bulletin de Correspondance Hellénique* 1893.

³²³ Chant guerrier.

³²⁴ Pantomime.

³²⁵ Athènes.

³²⁶ Ed. CUF.

³²⁷ L'Arabie Heureuse.

³²⁸ *Commiphora myrrha*, une résine-gomme produite par un arbuste; le nom est grec, composé à partir d'une racine sémitique évoquant l'amertume (*MRR*).

³²⁹ La boisson des dieux dans la mythologie grecque.

³³⁰ 25 centimètres environ.

³³¹ Le hamam est un emprunt aux " Romains ", au moment de la conquête du Proche-Orient.

³³² Un poète juif assassiné sur ordre de Muhammad (cf. partie XI).

³³³ Détail qui rappelle que les victimes sont juives.

³³⁴ Cette tradition est restée célèbre ; le goût pour les parfums est partagés par tous les Arabes antiques ; le goût pour les femmes a été pratiqué par ce personnage au-delà des normes de l'époque. Le public musulman masculin éprouve une grande émotion grâce à ce propos banal et naïf. L'image est souvent reproduite par les vulgarisateurs musulmans ou islamophiles pour rendre sympathique au public occidental la "figure du Prophète".

³³⁵ Le bonheur.

³³⁶ J.A. Montgomery, *Arabia and the Bible*, Philadelphie 1934 ; P. Cardinal, " La Bible et L'Arabie ", *Revue des Etudes Palestiniennes* 26, 1986.

³³⁷ R. Dagorn, *La geste d'Ismael d'après l'onomastique et la tradition arabes*, Paris 1981 ; I. Eph'al , "Ishmael and Arabs", *Journal of Near Eastern Studies* 33, 1976.; R. Firestone, *Journeys into Holy lands : the evolution of the Abraham-Ismael legends in islamic exegesis*, Albany, 1990. Mais Muhammad ne fait pas figurer l'histoire d'Agar et Sarah dans le Coran ; R. Paret, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 192-3 ; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Ishmael; K. Athamina, "Abraham in Islamic Perspective Reflections on the Development of Monotheism in Pre-Islamic Arabia", *Der Islam* 81-2, 2004; Habib Affes (isl.), *Ismaël*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse); E. A. Knauf, *Ismael: Untersuchungen zur Geschichte Palastinas und Nordarabien im 1. Jahrtausend v. Chr.* Wiesbaden, 1985; S.P. Brock, S. Hopkins, "A verse homily on Abraham and Sarah in Egypt, syriac original with early arabic translation", *Le Muséon* 105, 1992; R. Firestone, *Journey in Holy Lands: The Evolution of the Abraham-Ishmael Legend in Islamic Exegesis*, Albany, 1990 .

³³⁸ " Dieu entend ", en hébreu ; cf. *Genèse* 16, 11.

³³⁹ Le nom formé sur la racine HGR sera rapproché du mot Hégire, cf. Prémare 2002, p. 37.

³⁴⁰ K.H. Ohlig, "Hinweise auf eine neue Religion", in id., *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 232: "Die biblisch-genealogischen Benennungen der Araber, Ismaeliten und Hagarener/Hagariten"; Diana L. Hayes, *Hagar's daughters : womanist ways of being in the world. Series: Madeleva lecture in spirituality*, New York, 1995

³⁴¹ Commerce des Arabes dans Isée 60/6; Jérémie 6/20; Ezechiel 27/21-24; Javan/ étape de commerce dans Ezechiel 27/13,19; Ramaah, un toponyme arabe dans Ezechiel 27/22; Séphar, une montagne dans Genèse 10/30; Tema, un peuple arabe descendant d'Ismael dans Job 6/19; Isée 21/14; Jérémie 25/23; tentes arabes dans Isée 13/20; invasions arabes dans 2 Chroniques 21/16,17; tributaires de Salomon dans 2 Chroniques 9/14; tributaires de Jehoshaphat dans 2 Chroniques 17/11; exportations dans Ezechiel 27/21; prophéties contre les Arabes dans Isée 21/13 et Jérémie 25/24; visite de Paul dans Galates 1/17

³⁴² Sur les rapports conflictuels entre Bible et réalités historiques, cf. I. Finkelstein, N. A. Silberman, *La Bible dévoilée, les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris 2002.

³⁴³ Gordon Newby, "Sarah's Identity in Islamic Exegetical Tradition." *Muslim World* 80, 1990.

³⁴⁴ Les gens de Gerrha dans A.S.F. Gow and A.F. Scholfield, *Nicander, The poems and Poetical Fragments*, Cambridge, 1952, p. 111

³⁴⁵ Traduction Oecuménique de la Bible (TOB).

³⁴⁶ R. Firestone, "The problem of Sarah's identity in islamic exegetical tradition", *The Muslim World* 80, 1990; F. Millar, "Hagar, Ishmael, Josephus and the origins of islami", *Journal of Jewish Studies* 44, 1993..

³⁴⁷ A. Caquot, "L'alliance avec Abram", *Semitica* 12-1962. Abram est le nom le plus ancien du personnage;

³⁴⁸ Ce nombre apparaît fréquemment dans les mythes procheorientaux.

³⁴⁹ Beersheva en Israël actuel, " Les Sept Puits ".

³⁵⁰ Désert du Sinaï.

³⁵¹ F. Millar, " Hagar, Ishmael, Josephus and the origins of islam ", *JJS* 44, 1993.

³⁵² Le texte coranique occulte le thème du rejet par Abraham , délicat à traiter pour la théologie.

³⁵³ Le puits sacré du sanctuaire de la Mecque ; cf. partie IX.

³⁵⁴ Réminiscence évidente du mythe du Déluge.

³⁵⁵ Sur la question de l'excision, cf. parties II et XII.

³⁵⁶ La formule est particulièrement révélatrice des préjugés touchant les femmes en ce temps. Mais les auteurs des textes sont maculins, ainsi que l'essentiel du public, qui s'y retrouvait.

³⁵⁷ Dans le texte, traduit au XIX^{ème} siècle, " circoncis ".

³⁵⁸ L'essentiel reste le point de vue et l'avantage des hommes.

³⁵⁹ Ed. R. Khawam, Paris 1976: dans ce texte plus tardif, le thème apparaît à nouveau: il ne semble toujours pas gêner le public des lecteurs.

³⁶⁰ Cf. Jean Damascène, cité plus loin.

³⁶¹ Cité par R. Hoyland, *Seeing islam as Others saw it*, Princeton 1996.

³⁶² Ed. A.J. Festugière, B. Grillet, Paris 2005.

³⁶³ Cf. partie XII.

³⁶⁴ P. Amiet, *L'Antiquité Orientale*, Paris 1995.

³⁶⁵ " En forme de clou ", d'après l'apparence triangulaire des lettres ; L.-J. Bord et R. Mugnaioni, *L'écriture cunéiforme*, Paris 2001.

³⁶⁶ M. Weippert, " Die Kämpfe des assyrischen Königs Assurbanipal gegen die Araber ", *Welt des Orients* 7, 1973-4; R. Livingstone, "Arabian in Babylonia , Babylonian in Arabia: some reflections à propos new and old evidences", in T. Fahd (ed.) *L'Arabie Pré-islamique*, Strasbourg, 1981; R. Zadok, "Arabs in Babylonia in the 6th century BC", *Journal of the American Oriental Society* 94, 1979; D. T. Potts, "Tayman and the assyrian empire", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 2, 1991; W. L. Reed, *Ancient Records from north Arabia*, Toronto 1970; H. Hayajneh, "First evidence of Nabonidus in the Ancient North Arabian inscriptions from the region of Taymā", *PSAS* 31 2001; W.W. Müller, S. al-Said, "Der babylonische König Nabonid in taymanitischen Inschriften" in *Neue Beiträge zur Semitistik* Wiesbaden 2002; H. Schaudig, *Inschriften Nabonids von Babylon und Kyros' des Großen samt den in ihrem Umfeld entstandenen Tendenzschriften*, Textausgabe und Grammatik, Münster 2001; Abu al-Hasan, H. al-Ansary, *Tayma. Crossroads of Civilizations*, Riyadh 2002; Rashid Sub hi Anwar, "Einige Denkmäler aus Têma und der Babylonische Einfluss", *Baghdader Mitteilungen*, 7, 1974; Paul-Alain Beaulieu, *The Reign of Nabonidus, King of Babylon, 556-539 BC.*, New Haven, 1989; W.W. Müller, S. al-Said, "Der babylonische König Nabonid in taymanitischen Inschriften", in N. Nebes, ed., *Neue Beiträge zur Semitistik*, Wiesbaden, 2002; David F. Graf, "Arabia During Achaemenid Times", in *Achaemenid History IV: Centre and Periphery-Proceedings of the Groningen 1986 Achaemenid History Workshop*, ed. Heleen Sancisi-Weerdenburg and Amelie Kuhrt, Leiden 1990 .

³⁶⁷ J. Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts relative to the Ancient Testament*, Princeton 1955, p. 291; Rykle Borger, "Die Inschriften Asarhaddons Königs von Assyrien", *Archiv für Orientforschung* 1956.

³⁶⁸ L'animal est considéré comme tabou dans de nombreuses cultures au Proche-Orient ; S. Reinach, " Les interdictions alimentaires et la loi mosaïque " , *Cultes, Mythes et Religions*, Tome II, Éd. Ernest Leroux, Paris, 1906, pp. 12-17.

³⁶⁹ Nadia Abbott. " Pre-Islamic Arab Queens," *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, Vol. 58, No. 1., 1941), pp. 1-22.

³⁷⁰ Cf. partie II pour un catalogue des sources.

³⁷¹ H. Tadmor, *The Inscriptions of Tiglath-Pileser III*, Jerusalem, 1994, p. 229.

³⁷² Première allusion à l'hénothéisme: coexistence des concepts de polythéisme et de monothéisme ; la reine reconnaît plusieurs dieux mais en privilégie un en particulier ; il s'agit d'ailleurs d'une puissance féminine.

³⁷³ F. Briquel-Chatonnet : " Les Arabes en Arabie du nord et au Proche-Orient avant l'Hégire ", *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet. Nouvelles données sur l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions*, ed. Christian Robin, *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée*, n° 61, 1991/3.; H. I. MacAdam, *Studies in the history of the Roman province of Arabia : the Northern sector*, Oxford 1986; F. V. Winnett, W. L. Reed. *Ancient records from North Arabia*, Toronto 1970; A. Musil, *Arabia Petraea. Band III : topographischer Reisebericht*, Hildesheim 1989; J. Euting, *Nabatäische Inschriften aus Arabien*, Berlin 1885; A. Sima, *Die lihyanischen Inschriften von al-'Ubayb (Saudi-Arabien)*, Rahden, 1999; R.E. Brünnow, A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia. Auf Grund zweier in den Jahren 1897 und 1898 unternommenen Reisen und der Berichte früherer Reisender* (3 volumes). Strasbourg, 1904-1909; M. Sartre, "Bostra. Capitale de l'Arabie romaine", *Archeologia* 1976; S. Al-Meghad, "Le rôle de la ville de Bosra dans l'histoire de la Jordanie aux époques nabatéenne et romaine", *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, Amman, 1982; S.A. Moudad, *Bosra. Guide historique et archéologique*, Damas, 1974; H.G. Pflaum, "Les gouverneurs de la province romaine d'Arabie de 193 à 305", *Syria* 1957; P.-L. Gatier, "Philadelphie et Gêrasa du royaume nabatéen à la province romaine d'Arabie", *Géographie Historique au Proche-Orient, Actes de la table ronde Valbonne*, septembre 1985, Paris, 1988; M. McDonald, " Les Arabes en Syrie " ou " La pénétration des Arabes en Syrie ". A question of perceptions in *La Syrie hellénistique. Topoi Supplément 4*. Paris 2003; id., "North Arabia in the First Millennium BCE", in J.M. Sasson (ed.), *Civilizations of the Ancient Near East II*. New York 1995. .

³⁷⁴ Cf. les héroïques missions de deux étonnants personnages, au début du XX^{ème} siècle: RR. PP. A. Jaussen et R. Savignac - *Mission archéologique en Arabie* (Publication de la Société des fouilles archéologiques), 3 tomes [Tome I : *De Jérusalem au Hedjaz Médaine-Saleh* (mars-mai 1907), Paris, 1909 ; Tome II : *El-'Ela, D'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk*, Paris, 1914 avec un Atlas (153 planches, cartes et plans) et un supplément au volume II : Les coutumes des Fuqarâ ; Tome III *Les châteaux arabes, Quseir 'Amra, Kharâneh et Tûba*, Paris, 1922], Paris (P. Geuthner) - Le Caire (Institut Français d'Archéologie Orientale), 1997.

³⁷⁵ Ouvrage classique de R. Dussaud, *La pénétration des Arabes en Syrie avant l'islam*, Paris, 1955 ; nouvelle publication sur le sujet: S. Fares-Drappeau, *Dédan et Lihyan, Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistiques (IV^e-II^e siècle avant l'ère chrétienne)*, Lyon 2005.

³⁷⁶ G. W. B. Bowersock, *Roman Arabia*, Cambridge Mass., 1983; id., "Naming a Province: More on New Arabia", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 56, 1984; id., "Limes Arabicus," *Harvard Studies in Classical Philology* 80, 1976; id., "The Annexation and Initial Garrison of Arabia," *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 5, 1970; id., "A Report on Arabia Provincia," *Journal of Roman Studies* 61, 1971; J. M. C. Bowsher, "The Frontier Post of Medain Saleh. The Defence of the Roman and Byzantine East", Oxford, *British Archaeological Reports* 1986

³⁷⁷ Les Arabes du Nord sont désignés à travers leur ancêtre mythique Adnan.

³⁷⁸ H. S. J. Philby, *The land of Midian*, Londres, 1957 ; M. Gil, " The origin of the jews of Yathrib ", p. 212-3, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 4, 1984 ; M. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 392-3 ; R. Burton, *The Gold Mines of Midian*, Londres, 1878; idem, *The Land of Midian Revisited*, Londres 1879 ; Clines, David J. Sawyer, " Midian, Moab and Edom: The History and Archaeology of Late Bronze and Iron Age

Jordan and North-West Arabia ", *Journal for the Study of the Old Testament, Supplement Series*, no. 24, 1983 ; A. S. Marmadji (ed.), *Textes géographiques arabes sur la Palestine*, Paris 1951 ; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Midian; J. F.A. Sawyer , D. J.A. Clines, *Midian, Moab and Edom : the history and archaeology of late bronze and iron age Jordan and north-west Arabia*, Londres, 1983; J. F. A. Sawyer, D. J. A. Clines. *Midian, Moab and Edom: The History of Archaeology of late Bronze and Iron Age Jordan and Northwest Arabia*. Sheffield, 1983; E.A. Knauf, *Midian*, Wiesbaden, 1988; William J. Dumbrell, *The Midianites and their Transjordanian Successors* (Th. D. Dissertation, Harvard University, 1970) .

³⁷⁹ Ajouter Exode 3/1.

³⁸⁰ Les pillages des tribus de Madian sont vues dans l'histoire des Hébreux comme une punition divine. A partir de ce point se construit leur mauvaise réputation, que le Corpus coranique reprend finalement.

³⁸¹ Dans la Genèse (36:12) et les Chroniques (1 Chr 1:36), Amalek est le fils d'Éliphez et le petit-fils d'Ésaü et le chef d'une tribu édomite, les Amalécites, qui attaquent les Hébreux dans le Sinaï; Th. Nöldeke, "Über die Amalekiter und einige andere Nachbarvölker der Israeliten", *Orient und Occident* II, 1864.

³⁸² J. Thompson, "Joel's Locusts in the Light of Near Eastern Parallels", *ANES* 14, 1955 .

³⁸³ Ed. Loeb.

³⁸⁴ Corpus coranique 7/85-93, 9/70, 11/84-96, 15/78, 20/40, 22/44, 26/176, 26/160-173, 27/54-57, 28/22-23, 28/45, 29/36, 50/14.

³⁸⁵ Membre de la même tribu.

³⁸⁶ Cf. partie II.

³⁸⁷ AL MUTAFIKAT ; A.L. De Prémare, " Le thème des peuples anéantis dans quelques textes primitifs ", *RMMM* 48-9, 1988; Harun Yahya (isl.), *Les nations disparues*, Paris, 2001

³⁸⁸ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

³⁸⁹ QARIYA.

³⁹⁰ AHLAKNÂ.

³⁹¹ QURA.

³⁹² L'interprétation de Tabari, le plus prestigieux des commentateurs du Coran, est confondante de logique et d'inhumanité.

³⁹³ ZALZALA.

³⁹⁴ ASHÂBU AYKA : ils sont associés au peuple de Madian ; la localisation reste débattue, d'Arabie jusqu'en Palestine ; G. R. Puin, "Leuke Kome/ Laykah, die Arser/Ashab al Rass und vorislamischer Namen in Koran. Ein weg aus dem Dickicht?" in K.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin 2007; A.F.L. Beeston, "The men of the Tanglewood in the Quran", *Journal of Semitic Studies* 13, 1968.

³⁹⁵ GHÎDA.

³⁹⁶ L'enfer, mot issu de la tradition juive; cf. partie V.

³⁹⁷ Corpus coranique 26/189.

³⁹⁸ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

³⁹⁹ AL-BAHRU AHMAR, ou simplement la mer, dans le Corpus coranique 10/90, ou BAHRU IQULZUM, dans Corpus coranique 2/47.

⁴⁰⁰ Corpus coranique 7/83.

⁴⁰¹ A. van Den Branden, *Histoire de Thamoud*, Beyrouth, 1966 ; id. , *Les inscriptions thamoudéennes*, Louvain, 1950 ; F.V. Winnett, *A Study of the Lihyanite and Thamudic Inscriptions*, University of Toronto Press, Oriental Series No. 3; E. Littmann, *Thamud und Safa, Studien zur altnordarabischen Inschriftkunde*, Leipzig 1940; M. Abdelaziz, & S. Ma'adi, "Nouvelles inscriptions Thamudiennes du sud de la Jordanie", *Ancient Near Eastern Studies* 43, 2006; N. Tsafir, "New Thamudic Inscriptions from the Negev", *Le Muséon* 109-1996; A. van den Branden, "Essai de solution du problème thamoudéen", *Bibliotheca Orientalis* 1958; E. Littman, *Thamud und Safa*, Leipzig, 1940.

⁴⁰² D.T. Potts, "Hegra before the Nabataeans", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 4, 1993; A. Negev, "The nabatean necropolis at Egra", *Revue Biblique* 83-1976

⁴⁰³ Corpus Coranique 7/73, 9/70, 11/61, 11/95, 14/9, 15/80, 17/59, 22/42, 25/38, 26/141, 27/45-52, 29/38, 38/13, 40/31, 41/13, 41/17, 50/12, 51/43, 53/51, 54/23-31, 69/4, 69/5, 85/18, 89/9, 91/11.

⁴⁰⁴ *The Inscriptions of Sargon II*, part I, ed. De Lie, 1929.

⁴⁰⁵ Le dieu national des Assyriens, première attestation historique d'une divinité dans un religion à tendances monothéistes, en parallèle avec le Yahvé des Hébreux.

⁴⁰⁶ Cette information étrangement passée inaperçue, rappelle que le peuplement du territoire de l'ancien Israël était certainement plus variée que ce qu'en disent les textes bibliques.

⁴⁰⁷ A. Abel, "L'empreinte de Rome sur l'Arabie pré-islamique", *RB Ph H.* 48, 1970; D.F. Graf, "Nomads and the arabian frontier: the epigraphic perspective", *Limes* 18, 2002..

⁴⁰⁸ Ed. Loeb.

⁴⁰⁹ L'Hijr des textes musulmans ; c'est le titre de la sourate 15 du Coran; Angelika Neuwirth, "Referentiality and textuality in surat al-Hijr. Some observations on the qur'anic 'canonical process' and the emergence of a community". Issa J. Boullata (ed.), *Literary Structures of Religious Meaning in the Qur'an*. Londres 2000. *HIJR* évoque l'idée de " cercle " et aussi d' "interdit " ; on retrouve le mot dans celui de l'enclos sacré de la Mecque ; cf. F.S. Vidal, *Encyclopédie de l'Islam*² III, p. 377-8 et T. P. Harrison , *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Hijr.

⁴¹⁰ *Bulletin de l'Institut d'Archéologie* 10, 1972, p. 55.

⁴¹¹ Marc-Aurèle, et le co-empereur Lucius Vérus.

⁴¹² Corpus coranique 7/73, 9/70, 11/61, 11/95, 14/9, 15/80, 17/59, 22/42, 25/38, 26/141, 27/45-52, 29/38, 38/13, 40/31, 41/13, 41/17, 50/12, 51/43, 53/51, 54/23-31, 69/4, 69/5, 85/18, 89/9, 91/11

⁴¹³ J. Teixidor, "Le campement: ville des Nabatéens", *Semitica* 43/44-1992

⁴¹⁴ Le site d'Hégra (en grec, *Hijra* en nabatéen), exploré par les missionnaires Jaussen et Savignac de 1907 à 1910, pour le compte de l'école biblique de Jérusalem ; cf. Mission archéologique en Arabie (mars-mai 1907). I. De Jérusalem au Hedjaz Médain-Saleh. II., Le Caire 1997. Le mot arabe AL HIJR a donné son titre à la sourate n° 15 du Corpus coranique.

⁴¹⁵ JABU AL SAKHRA BIL WADI.

⁴¹⁶ SAYHA : manifestation de la colère divine.

⁴¹⁷ ARD.

⁴¹⁸ Les dattes.

⁴¹⁹ YANHITUN MIN AL JIBAL BUYUTAN AMININ.

⁴²⁰ Muhammad (lui ou ses sources orales) a dû observer les tombeaux de cette civilisation, sur le chemin de la Syrie, dans ses voyages de jeunesse ; il les a confondus avec les habitations de ces populations anciennes ; elles vivaient elles-mêmes dans un habitant périssable.

⁴²¹ Rite de l'animal tabou, interdit plus tard par l'islam ; cf. partie III.

⁴²² Source: risala.net.

⁴²³ Ceci a favorisé la conservation du site.

⁴²⁴ *Chu'ara an Nasraniyya* 471 , ed. Cheikho.

⁴²⁵ NUH.

⁴²⁶ Si le poème est authentique, il prouve que le thème de la destruction des villes antiques est largement répandu dans le milieu arabe avant même la mise en forme du texte coranique.

⁴²⁷ I. Kavar, "The last days of Salih", *Arabica* 5-1958; J.Halévy, "Le prophète Salih", *Journal Asiatique* 1905-1.

⁴²⁸ Cas typique de développement folklorique à partir d'un thème coranique ; Tabari évite souvent de retranscrire ces fables. Mais il écrit aussi pour un public friand de ces choses.

⁴²⁹ Récit d'Abû Sayd al Khudri.

⁴³⁰ Durant l'expédition de Tabuk, contre les Byzantins ; deuxième tentative d'invasion de la Palestine.

⁴³¹ Puissante tribu du nord de l'Arabie, qui donnera longtemps son nom à l'ensemble des Arabes, pour leurs voisins, sous la forme " Tayaye ".

⁴³² Cf. partie XIX.

⁴³³ Sira, n. 862 (ed. Guillaume) ; ce sont les remarques de l'auteur sur son travail et sur celui d'ibn Ishaq, sa source.

⁴³⁴ Muhammad parle à son chameau, qui le comprend.

⁴³⁵ Ed. de la Pléiade, p. 469/70, trad. A. Cheddadi.

⁴³⁶ Il s'agit presque d'une exploration archéologique avant la lettre, aux interprétations erronées: comme il s'agit de tombes, la présence d'ossements est normal. On assiste ici à la construction d'un mythe à partir d'indices matériels.

⁴³⁷ Ed. Reinaud, Paris, 1848, II.

⁴³⁸ C'est le sens du mot en arabe: l'endroit rocheux, rupestre.

⁴³⁹ La vallée des Villes, au nord de Médine.

⁴⁴⁰ Il semble contredire le reste de la tradition qui fait de ce lieu un endroit maudit.

⁴⁴¹ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

⁴⁴² Corpus coranique 7/72.

⁴⁴³ Corpus coranique 26/155.

⁴⁴⁴ Les commentateurs estiment que Iram et Aram sont en fait le même mot (la forme 'RM permet les deux lectures); souvenir de l'ancienne implantation des Araméens? Les colonnes font penser aux tombes nabatéennes ; Cf. le sanctuaire découvert par le R.P. Savignac (" Le sanctuaire d'Allat à Iram " *Revue Biblique* 1932) ; cf ; J.E. Bencheikh, " Iram ou la clameur de Dieu, le mythe et le verset " *Revue d'Etudes des Mondes Méditerranées et Musulans* 58, 1990, p. 70 ; W. Caskel, 'The bedouinization of Arabia ', *American Anthropologist* 56, 1954 ; R. B. Sergeant, " Hud and other pre islamic prophets of Hadramawt", *Le Museon* 46, 1954 ; R. Tottoli, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Ad; sur une application du mythe à un contexte contemporain, cf. D. Cook, "America, the Second Ad: The Perception of the United States in Modern Muslim apocalyptic literature." *Yale Center for International and Area Studies Publications*, 5, 2002; Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Houd et la destruction du peuple de Âd*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse); J. Halévy, "Houd et Choab", *Journal Asiatique* 1903-1.

⁴⁴⁵ Des exégètes ont localisé Iram à Damas (Jalil al din Suyuti).

⁴⁴⁶ Les Araméens, peuple sémitique signalé dès le XIV^{ème} siècle av. J.-C. par les archives de Tell el-Amarna puis d'Ougarit, s'installent après la ruine de l'empire Hittite au XIII^{ème} siècle av. J.-C. en Mésopotamie du Nord, en Syrie et au Liban. Ils sont indirectement connus par l'intermédiaire des peuples auxquels ils se sont heurtés, comme les Assyriens, qui les soumièrent au VIII^{ème} siècle av. J.-C. Les Araméens apparaissent comme des tribus nomades des steppes, où ils peuvent trouver des pâturages pour leurs troupeaux. Leur langue leur a survécu, est devenue une langue officielle de l'empire perse et la base du syriaque, encore utilisé de nos jours.

⁴⁴⁷ Corpus coranique 7/65, 7/74, 9/70, 11/50-60, 22/42, 25/38, 26/123-140, 29/38, 38/12, 41/15-16, 46/21-26, 50/13, 51/41, 53/50, 54/18-21, 69/4, 69/6, 89/6.

⁴⁴⁸ IRAM DHATT AL IMAD; S. Farès-Drappeau, "Wadi Iram: un lieu du culte et de rassemblement des tribus arabes dans l'antiquité. Les premiers résultats de la mission épigraphique 1997", *ARAM* 8-1996

⁴⁴⁹ Introduction, p. 18-19, ed. de la Pléiade, trad. A. Cheddadi.

⁴⁵⁰ Corpus coranique 89/6-7.

⁴⁵¹ ibn Battuta, grand bavard, arrive à écrire sur ce qu'il ne sait pas ; on remarquera l'absence totale de sens critique face à des histoires remplies de merveilleux. La réflexion s'arrête là où commence le sacré, l'interdit, c'est-à-dire très tôt. L'importance et l'originalité de cet auteur sont largement surévaluées par l'Occident, qui peine à distinguer des penseurs islamiques de réelle envergure, capables de conceptions révolutionnaires. La chance d'ibn Battuta, et celle aussi d'ibn Khaldun, est d'exister dans un quasisé. R o s s E . D u n n , *The Adventures of Ibn Battuta: A Muslim Traveler of the Fourteenth Century*, Berkeley, 1990.

⁴⁵² Trad. De Slane 1863.

⁴⁵³ Cf. partie II.

⁴⁵⁴ T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 835-9.

⁴⁵⁵ A. Kammerer, *Pétra et la Nabatène*, Paris, 1929 ; L. Nehmé, F. Villeneuve, *Pétra, métropole de l'Arabie antique*, Paris, 1999 ; M.G.A. Guzzo, E. E. Schneider, *Pétra*, Paris, 1997; M. Sartre, "Rome et les Nabatéens à la fin de la République", *Revue des Etudes Anciennes* 81, 1979; id. , "Les Arabes nomades du Nord-Ouest aux époques hellénistique et romaines", in (coll.), *Le désert, image et réalité. Actes du colloque de Cartigny*, Louvain 1989; L. Nehmé, Th. Arnoux, J.-Cl. Bessac, J.-P. Braun, J.-M. Dentzer, A. Kermorvant, I. Sachet , L. Tholbecq, "Mission archéologique de Madain Salih (Arabie Saoudite) : Recherches menées de 2001 à 2003 dans l'ancienne Hijra des Nabatéens", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 2006-17; L. Mildenberg, "Once Again, Petra on the Frankincense Road?", *ARAM* 8-1996; R. Wenning, "Petra and

Hegra, What Makes the Difference?", *ARAM* 8-1996; M. M. Janif, "Sacred Time in Petra and Nabataea. Some Perspectives", *ARAM* 19-2007; D.F. Graf, "The origins of the Nabataeans", *ARAM* 2, 1990; A. Negev, "The early beginnings of the nabataean realm", *PEQ* 108, 1976; id, "The Nabataeans and the provincia of Arabia", *ANRW* II 8 1977; R. Wenning, *Die Nabatäer, Denkmäler und Geschichte*, Fribourg 1987; Glen Markoe (ed.), *Petra rediscovered: lost city of the Nabataeans*, New York 2003; E. C. Broome, "Nabaiati, Nebaioth and the Nabataeans: the linguistic problem", *Journal of Semitic Studies* 18, 1973; J. F. Healey, "Were The Nabataeans Arabs?", *ARAM* 1, 1989; M. Abdul-Latif Abdul-Karim, "Lexical, Historical And Literary Sources Of The Nabataeans In The Arab Tradition", *ARAM* 2, 1990; A. Negev, *Nabatean Archaeology Today*, New York 1986.

⁴⁵⁶ Cf. partie VI.

⁴⁵⁷ P.-L. Gatier, "Les traditions et l'histoire du Sinaï du 4^e au 7^e siècle", *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Actes du colloque Strasbourg, juin 1987, Leiden, 1989; U. Avner, "Ancient Cult Sites in the Negev and Sinai Deserts.", *Tel Aviv* 11, 1984.

⁴⁵⁸ E. Littman & D. Meredith, "Nabataean Inscriptions From Egypt", *Bulletin Of The School Of Oriental And African Studies* 15, 1953, id. "Nabataean Inscriptions From Egypt- II", *id.* 16, 1954; L. Nehmé, "Cinq Graffiti nabatéens du Sinaï", *Semitica* 50, 2000

⁴⁵⁹ Ed. CUF.

⁴⁶⁰ Une des premières attestations du pétrole et de son exploitation.

⁴⁶¹ La dynastie macédonienne des Ptolémées.

⁴⁶² Ed. Tardieu, Paris 1931.

⁴⁶³ Remarque importante, dans le cas d'un peuple de l'antiquité.

⁴⁶⁴ Usage rituel du vin dans les banquets.

⁴⁶⁵ Le peuple lui-même a disparu depuis longtemps, mais son nom subsiste dans les textes musulmans, sans qu'on sache à quelle population il s'applique.

⁴⁶⁶ Le deuxième calife, à partir de 634.

⁴⁶⁷ Taxe de 10 %.

⁴⁶⁸ Toufic Fahd (ed.), *L'Agriculture nabatéenne : traduction en arabe attribuée à Abu Bakr Ahmad b. Àli al-Kasdani connu sous le nom d'Ibn Wahsiyya (IV^e siècle)*, Damas, 1998

⁴⁶⁹ Trad. De Slane 1863.

⁴⁷⁰ M.C.A. Macdonald, "Personal names in the nabataean realm: a review article", *Journal of Semitic Studies* 44, 1999; Hussein Al-Qudrah Mahdi Abdelaziz, "Kinship terms in the Nabataean inscriptions", *Arabian archaeology and epigraphy*, 19 2008; F. Al-Khraysheh, *Die Personennamen in den Nabatäischen Inschriften des Corpus Inscriptionum*, Marbourg, 1986

⁴⁷¹ Traductions d'E. Renan, dans " Documents Epigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie par C. Doughty "; J. F. Healey, S. al-Theeb, The Nabataean Tomb Inscriptions Of Mada'in Salih, (*Journal Of Semitic Studies Supplement* I 1993); Solaiman Abdal Rahman al-Theeb, *Aramaic And Nabataean Inscriptions From North-West Saudi Arabia*, Riyad 1993.

⁴⁷² La datation est celle de l'éditeur.

⁴⁷³ Lieu de prière ; le mot a ensuite donné MESJID en arabe, ou mosquée.

⁴⁷⁴ Bostra, capitale de l'Arabie romaine.

⁴⁷⁵ C'est une habitude sémitique que de donner aux divinités des dimensions, des ordres de grandeur. On la retrouve dans le "Allah ou akbar" clamé par des musulmans.

⁴⁷⁶ Malik.

⁴⁷⁷ Al Harith: "le Prospère".

⁴⁷⁸ Cf. le dictionnaire des dieux arabes, partie IV.

⁴⁷⁹ Commandant militaire.

⁴⁸⁰ Adjoint d'un gouverneur.

⁴⁸¹ Nom parthe.

⁴⁸² "Petits lieux" en latin: de petits caveaux sans doute.

⁴⁸³ MALEK , le titre royal.

⁴⁸⁴ Ed. C.U.F., trad. F. Bizière; F.M. Abel, "L'expédition des Grecs à Pétra en 312 avant JC", *Revue Biblique* 46, 1937.

⁴⁸⁵ Mesure de distance: environ 30 mètres.

⁴⁸⁶ L'arbre concernée doit être le tamaris mannifère, qui produit une matière sucrée appelée manne.

⁴⁸⁷ Subdivision administrative.

⁴⁸⁸ Région situé au sud-est de la Palestine, peuplée d'Arabes.

⁴⁸⁹ Palmyre est le nom grec, Tadmor, le nom indigène; J. F. Healey, "Palmyra and the Arabian Gulf Trade", *ARAM* 8-1996; J. Teixidor, "Cultes tribaux et religion civique à Palmyre", *Revue d'Histoire des Religions* 1980; J. Teixidor (ed.), *Un port romain du desert, Palmyre et son commerce d'Auguste à Caracallain* SEMITICA XXXIV Cahiers publiés par l'Institut d'Études Sémitiques. Paris, 1984 ;F. Briquel-Chatonnet. Palmyre : une cité pour les nomades. *Semitica* 43-44, 1995

⁴⁹⁰ C'est l'hellénisation d'un anthroponyme féminin très banal pour les Arabes, ZEYNEP, cf. le nom de deux femmes et d'une fille de Muhammad.

⁴⁹¹ J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, Beyrouth, III p. 36.

⁴⁹² Comptoir grec installé au niveau du Koweit.

⁴⁹³ Les noms des mois sont typiquement arabes, et sont encore en usage de nos jours.

⁴⁹⁴ Ville parthe en Mésopotamie.

⁴⁹⁵ Alsos grec, ou HIMA arabe.

⁴⁹⁶ D.F. Graf, "Zenobia and the Arabs", *The eastern frontier of the roman empire*, *BAR Int. Ser.* 553, 1989; G. W. B. Bowersock, "Hellenism of Zenobia", *Greek Connections: Essays on Culture and Diplomacy*, the Brademas lectures, 1976-1986, John T. A. Koumoulides, ed. , 1987; Richard Stoneman, *Palmyra and its Empire: Zenobia's Revolt Against Rome*, Ann Arbor, 1994.

⁴⁹⁷ Ed. Chastagnol, Paris, 1994.

⁴⁹⁸ Ces détails tranchent avec le canon de la beauté féminine de l'époque: Zénobie est décrite comme une femme active, vivant à l'extérieur des maisons, séparée des femmes.

⁴⁹⁹ La capitale sassanide ,qui deviendra Bagdad.

⁵⁰⁰ Empereur romain de la fin du III^{ème} siècle après J.-C., qui réussit à réunifier l'empire ; il avait confié la défense de l'Orient à Palmyre, contre les Perses et doit ensuite rétablir son autorité.

⁵⁰¹ Zubayd.

⁵⁰² Catapultes.

⁵⁰³ E. Will, "Le sac de Palmyre", in *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol*, Paris,1966

⁵⁰⁴ Le mot, en grec, fait référence à leur rapidité à la course.

⁵⁰⁵ Matière minérale rouge destinée à la teinture.

⁵⁰⁶ G. Rentz, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 373-375.

⁵⁰⁷ A. Musil, *The northern Hegaz*, New York 1926; id. , *The Northern Nejd*, New York, 1928.

⁵⁰⁸ Nomades, d'un mot signifiant " steppe " ; W.M. Watt,*Encyclopédie de l'Islam*² I p. 916-9; D. Nir, *The Semi-Arid World*, Londres, 1974. .

⁵⁰⁹ Du mot grec " skènè ", la tente ; C.E. Bosworth,*Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 68; M. McDonald, "Quelques réflexions sur les Saracènes, l'inscription de Rawwafa et l'armée romaine", in H. Lozachmeur (ed.) *Présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*. Paris, 1995; P. Mayerson, "The word saracen (sarakenos) in the papyri", *Zeitschrift fur Papyrologie und Epigraphik* 79,1989; J o h n V . T o l a n , *S a r a c e n s : I s l a m i n t h e M e d i e v a l E u r o P a r i s e a n I m a g i n a t i o n* , New York 2002 ..

⁵¹⁰ Traduction d'Émile Jonveau, Paris 1869

⁵¹¹ Sur le sujet, cf. surtout la partie II.

⁵¹² Ed. Loeb.

⁵¹³ Muhammad donnera l'ordre d'inverser la mode: pour marquer une rupture, et se distinguer des Perses, il exige que l'homme se rase la moustache et laisse sa barbe. Le succès de certains systèmes religieux dépend aussi des détails pileux.

⁵¹⁴ La vision est celle d'un observateur extérieur: les deux activités se confondent souvent.

⁵¹⁵ ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

⁵¹⁶ Cité par Photius 250 (ed. CUF).

⁵¹⁷ Le site est intégré à une description de l'Arabie centrale occidentale ; mais les indices manquent pour une attribution certaine: la Mecque.

⁵¹⁸ Une réunion générale, ou un pèlerinage.

⁵¹⁹ KINDAT AL MULUK ; cf. G. Olinder, *The Kings of Kinda of the Family of Akil al Murar*, Lund, 1927 ; I. Shahid, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 121; M. AL Zahrani, *L'Histoire des tribus Kinda et Mdhhij, en Arabie préislamique. des origines jusqu'au VI siècle de l'ère chrétienne*, Paris 2000 (thèse); M. Lecker,

“Judaism among Kinda and the ridda of Kinda” *Journal of the American Oriental Society* 115, 1995; M. Lecker, “Kinda on the eve of Islam and during the ridda”, *Journal of the Royal Asiatic Society* 1994.

⁵²⁰ M. Lecker, “Kinda on the eve of Islam and during the ridda”, *Journal of the Royal Asiatic Society* 1994; ; id. “Judaism among Kinda and the ridda of Kinda”, *Journal of the American Oriental Society* 115, 1995.

⁵²¹ La mosquée de Médine, devenu le centre administratif de l'Etat musulman.

⁵²² Fard de couleur sombre qui s'applique autour des yeux pour renforcer le regard et susciter l'effroi: c'est un maquillage de guerriers, et non de femmes.

⁵²³ Muhammad interdit la soie pour les vêtements masculins, puisque les Perses et les chrétiens en font grand usage. Plus tard, on estimera que le produit est en fait une déjection de l'insecte, donc une impureté

A. R. Al-Ansary, *Qaryat Al-Fau: A Portrait Of Pre-Islamic Civilisation In Saudi Arabia*, 1982, University of Riyadh (Saudi Arabia), p. 146; A. F. L. Beeston, “Nemara And Faw”, *Bulletin Of The School Of Oriental And African Studies*, 1979, Volume 42, pp. 1-6.

⁵²⁴ Ch. J. Robin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. South Arabia ; id. (dir.), *Arabia Antiqua, early origins of the south Arabian States*, Rome 1996 H. von Wissmann, *Zur Archäologie und antike Geographie von Südarabien. Hadramaut, Qataban und das Aden Gebiet in der Antike*, Istanbul 1968; B. Doe, *Monuments of South Arabia*, Naples 1983; Ch. Robin, L'Arabie du sud et la date du *Périple de la mer Erythrée* (nouvelles données), *Journal Asiatique* 279, 1991 .

⁵²⁵ La racine sémitique Y-M-N évoque aussi l'idée de richesse, et d'idée de droite (au sud en position rituelle face au soleil) ; les Arabes du sud sont désignés à travers leur ancêtre mythique QATHAN (assimilé par la tradition islamique au Yoktan de la Bible (Genèse 10/25) sur une simple ressemblance ; C. J. Robin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Yemen; S. Bashear, “Yemen in early Islam: an examination of non-tribal traditions”, *Arabica* 36, 1989.

⁵²⁶ SABA ; c'est le titre de la sourate n° 34 ; J. Chehould *L'Arabie du sud, histoire et civilisation*, Paris, 1984; V. Gonzalez, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Sheba; Ch. Robin, “Sheba dans les inscriptions d'Arabie du Sud”, dans : *Supplément au Dictionnaire de la Bible* 12 - 1047-1254; T. J. Wilkinson *The Other Side of Sheba. Early Towns on The Highlands of Yemen*, *Bibliotheca orientalis* 62-2005

⁵²⁷ F.C. de Blois, *The Sabians in pre Islamic Arabia*, Antiquités Orientales 1995 ; A.F.L. Beeston, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 682. Il ne faut pas les confondre avec les Sabéens de Syrie, cf. partie V.

⁵²⁸ A. Moberg, *The Book of the Himyarites. Fragments of a hitherto unknown Syriac work*, Lund, 1924; C. J. Robin, “Himyar, des inscriptions aux traditions”, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 30, 2005.

⁵²⁹ G. F. Hill, *The Ancient Coinage of Southern Arabia*, Londres 1915; S. Munro-Hay, *Coinage of Arabia Felix : the pre-Islamic coinage of the Yemen*, Milan 2003; B. V. Head, “On Himyarite And Other Arabian Imitations Of Coins Of Athens”, *The Numismatic Chronicle And Journal Of The Numismatic Society*, 18 1878; G. F. Hill, “The Ancient Coinage Of Southern Arabia”, *Proceedings Of The British Academy*, 7 1915-1916

⁵³⁰ A. G. Lundin, *L'Etat des mukarrib de Saba*, Leningrad 1968; M. Höfner, “War der sabaïsche Mukarrib ein Priesterfürst?”, *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 54, 1957; J. Ryckmans, “Biblical and Old South Arabian Institutions: Some Parallels.” in R. Bidwell and G.R. Smith (ed.), *Arabian and Islamic Studies. Articles Presented to R.B. Serjeant.*, Londres, 1983.

⁵³¹ Une immense inscription vient d'être découverte dans la région de Marib par des archéologues allemands; M. Höfner, “Die Kùltür des vorislamischen Südarabien”, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 99, 1944-5; A. Jamme, “Sabaeen Inscriptions From Mahram Bilqis (Marib)”, *American Foundation for the Study of Man* 3, Baltimore, 1962; J. Chelhod (ed.), *L'Arabie du Sud, Histoire et civilisations: Le peuple yéménite et ses racines*, Paris, 1984-1985.

⁵³² Ed. Loeb.

⁵³³ On sent que derrière cette description taxonomique se cache une influence platonicienne.

⁵³⁴ J. Lassner, *The demonization of the queen of Sheba, boundaries of gender and discourses in post biblical Judaism and medieval Islam*, Chicago, 1993; A. HAVEMANN, "Die Königin von Saba' in der religiösen und kulturellen Tradition des Islam und des Christentums in Äthiopien", *Der Islam* 80, 2003; F. A. Pennacchietti, "La reine de Saba, le pavé de cristal et le tronc flottant", *Arabica* 49, 2002; D. A. Hubbard, "Queen Of Sheba" in G. W. Bromiley (Ed.), *The International Standard Bible Encyclopedia* IV, Grand Rapids 1988; E. Ullendorff, "The Queen Of Sheba", *Bulletin Of The John Rylands Library Manchester*, 45, 1963; A. Chastel, "La légende de la reine de Saba", *Revue de l'Histoire des Religions* 119, 1939 et 120, 1940; C. Gilliot, "La reine de Saba. Légende ou réalité", in *Yémen, au pays de la reine de Saba*, Paris 1997; G. Canova, "La leggenda della regina di Saba", *Quaderni di Studi Arabi* 5-6, 1987-8; Ch. Munier, "La reine de Saba dans la littérature juive et chrétienne des premiers siècles", dans *Rois et reines de la Bible au miroir des Pères (Cahiers de Biblia Patristica* 6); F. A. Pennacchietti, "The Queen of Sheba, the Glass Floor and the Floating Tree Trunk", *Henoch* 22, 2000.

⁵³⁵ BELKIS, SHEBA. BALQIS serait un nom himyarite ; J. Lassner, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Bilqis.

⁵³⁶ Salomon, fils de David et de Bethsabée, roi d'Israël de 970 à 931, bâtisseur du premier Temple de Jérusalem, célèbre pour sa sagesse et son sens de la justice ; P. Soucek *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Salomon.; A. H. Jones, "Solomon and the Queen of Sheba, Fakhr alDin al-Razi's Treatment of the Qur'anic Telling of the Story Sura 27: (al Nami) 15-44", *Ancient Near Eastern Studies* 31-1993; H. M. Kamsler, "Solomon and Sheba: Aggadic Roots of the Koran Story". *Dor* 1990; C. Gilliot, "Bilqis ou la soumission à Salomon", *Le Monde de la Bible* 95, 1996; il est mentionné dans le Corpus Coranique en 2/101, 4/163, 6/84, 21/78, 21/79, 21/81, 27/15-21, 34/12-14; A.H. Jones, "Solomon and the Queen of Sheba. Fakhr alDin al-Razi's Treatment of the Qur'anic Telling of the Story Sura 27: al Nami 1544", *Ancient Near Eastern Studies* 24, 1986.

⁵³⁷ Sacrifice suivi d'une destruction intégrale de la victime.

⁵³⁸ Invocation typique d'un dieu national.

⁵³⁹ Le dieu est à la fois national et monarchique, comme dans tout le Proche Orient antique.

⁵⁴⁰ Citation par D. Sidersky, *Les Origines*. p. 125-6. On peut y joindre l'Alphabet de Ben Sira.

⁵⁴¹ *Hupupa epops* ou HUDHUD ; petit oiseau roux et noir ; tout le récit sur la huppe est inspiré de la littérature juive (*Targum* II sur le *Livre d'Esther*); R. Khoury, "Représentation de la Huppe (Upupa Epops) sur une amulette du Zar", *Annales Islamologiques* 17, 1981; R. Meinertzhagen, *Birds of Arabia*, Edinbourg, 1954

⁵⁴² Le dieu des Hébreux est un dieu agressif, guerrier, dominateur, comme celui des autres puissances antiques. Le dieu conçu par Muhammad hérite clairement et pleinement de ce caractère déplaisant, cf. partie XV.

⁵⁴³ La pratique est commune pour exprimer la colère et la crainte, dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

⁵⁴⁴ N. Abbot, *Queens*, p. 15.

⁵⁴⁵ A.F. Pennacchietti, "La reine de Saba, le pavé de cristal et le tronc flottant" *Arabica* 49, 2002.

⁵⁴⁶ Le Coran reprend une tradition très populaire relatée dans le livre biblique consacré à Salomon.

⁵⁴⁷ Shams, la divinité principale dans le sud de l'Arabie.

⁵⁴⁸ Appellation traditionnelle d'idole arabe.

⁵⁴⁹ La formule typiquement musulmane, et manifestement anachronique: c'est un ajout maladroit aux "Récits des Fils d'Israel".

⁵⁵⁰ Soit " musulmans "

⁵⁵¹ MALA, le terme employé à la Mecque pour désigner le sénat des marchands. Il est possible que dans cet échange, Muhammad rappelle ses relations véritables avec l'institution.

⁵⁵² Génies, cf. partie IV.

⁵⁵³ " musulman ".

⁵⁵⁴ La littérature juive ajoute un détail piquant: elle a les jambes très poilues. A moins que ce ne soit le corpus coranique qui l'ait censuré.

⁵⁵⁵ WA ASLAMTU MAA SULAYMAN LILAH.

⁵⁵⁶ Ed. CUF.

⁵⁵⁷ *Eudaimôn* pour les Grecs, *Felix* pour les Romains.

⁵⁵⁸ Récipients rituels servant aux libations.

⁵⁵⁹ La description fait contraste avec la pauvre architecture mecquoise.

⁵⁶⁰ Ed. Loeb.

⁵⁶¹ Hadramut ; A.F.L. Beeston, *Encyclopédie de l'Islam*² III, p. 53.

⁵⁶² Marib ; W.W. Müller, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p. 543.

⁵⁶³ Masudi, Les Prairies d'Or, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat... Paris, 1971-2 (réed). L'auteur est un encyclopédiste très postérieur.

⁵⁶⁴ Tome IV ; Ed. CUF 1977.

⁵⁶⁵ Dynastie perse d'origine scythe, prédédant les Sassanides.

⁵⁶⁶ Le constraste est puissant avec l'état actuel du Yémen, pays parmi les moins avancés au monde, socialement, culturellement et économiquement.

⁵⁶⁷ E. Glaser, " Zwei Inschriften über den Dambruch von Marib ", *Mitt. d. VorderAsiat. Gesellschaft*, 1897; J. Schmidt, *Antike Technologie : die sabäische Wasserwirtschaft von Marib*. (Archäologische Berichte aus dem Yemen 7), Mayence 1995

⁵⁶⁸ CF. partie VI.

⁵⁶⁹ Représentants de Byzance, des Sassanides et des Lakhmides de Hira.

⁵⁷⁰ I. Kavar, "Arethas son of Jabalah, *JAOS* 75, 1955.

⁵⁷¹ Le roi est chrétien.

⁵⁷² MASKAN.

⁵⁷³ JANNATAN.

⁵⁷⁴ La ville semble divisée en deux par le relief: le site est bien connu par les explorations d'équipes françaises et italiennes. Ce détail topographique permet de présenter cette localisation à partir de l'extrait

coranique.

⁵⁷⁵ Mais le texte mentionne aussi sa destruction totale par cette même force surnaturelle.

⁵⁷⁶ Robin 1992, p. 144.

⁵⁷⁷ W. Robertson, "San'a, past and present", *The Muslim World* 33, 1943.

⁵⁷⁸ *Chu'ara an Naçraniyy* 457, ed. Cheikho.

⁵⁷⁹ Gouverneurs sassanides?

⁵⁸⁰ Ed. Reinaud, Paris 1848, partie II.

⁵⁸¹ AL SADD.

⁵⁸² J. Harmatta, "The struggle for the possession of south Arabia between Aksum and the Sassanians", *Atti del IV congresso internazionale di studi etiopici*, Rome 1974

⁵⁸³ Cf. partie 6 sur les luttes entre Byzantins et Perses.

⁵⁸⁴ SHAMS ; cf. partie IV.

⁵⁸⁵ M.A.F.R.A.Y. = Mission Archéologique Française en République Arabe du Yémen ; trad. Robin 1992, p. 22.

⁵⁸⁶ Sens incertain.

⁵⁸⁷ QAYL.

⁵⁸⁸ Sens incertain.

⁵⁸⁹ Ed. Guillaume.

⁵⁹⁰ KITAB.

⁵⁹¹ ZABUR ; W. W. Müller, "L'écriture Zabur du Yémen préislamique dans la tradition arabe", J. Ryckmans et al., *Textes du Yémen antique inscrits sur bois*, Louvain, 1994.

⁵⁹² C'est-à-dire le Yémen.

⁵⁹³ HIMYAR AL AKHYAR.

⁵⁹⁴ AL HABASHAT AL ASHRAR.

⁵⁹⁵ FARIS AL AHRAR.

⁵⁹⁶ QURAYSH AL TUJJAR ; de la Mecque: la tribu d'origine de Muhammad ; le nom totémique signifierait "Petits requins" (?) ; voir partie VI.

⁵⁹⁷ Manfred Kropp, *Die Geschichte der "reinen Araber" vom Stamme Qahtan : Aus dem Kitab Naswat at-tarab fi ta'rih gahiliyyat al-'Arab des Ibn Sa'id al-Magribi*, Francfort 1982

⁵⁹⁸ Le titre habituel d'Abraham dans les textes musulmans.

⁵⁹⁹ Le plus célèbre poète arabe.

⁶⁰⁰ Cette haine, tant pour les peuples arabes du nord et du sud, est simplement l'expression d'un rejet plus général de toutes les cultures supérieures au moins sur le plan matériel, et peut-être sur les autres ; D. Marshall, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. punishment stories.

⁶⁰¹ De nombreux habitants actuels de l'Arabie Saoudite sont justement d'origine yéménite, comme la famille Ben Laden. Le célèbre rejeton de cette famille a dû se prévaloir de textes aussi anciens pour asseoir son autorité sur d'autres Arabes.

⁶⁰² Cf. la haine de Muhammad contre les bédouins, dans les parties XVI et XVII.

⁶⁰³ Le célèbre traditionniste s'exprime rarement en personne.

⁶⁰⁴ Il est donc connoté de manière positive, contrairement à la Palestine.

⁶⁰⁵ TOBBA (ou TUBBA) est le nom générique ou le titre des rois du Yémen ; cf. J. Ryckmans *L'institution monarchique en Arabie méridionale*, Louvain, 1951 ; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Tubba ; D. Nielsen, *Handbuch der altarabischen Altertumskunde*, vol.i. *Die altarabische Kultur*, Copenhagen, 1927, p.105 ; C.A. Nallino, *Raccolta di Scritti editi e inediti* III, Rome 1941.

⁶⁰⁶ Cf. partie III.

⁶⁰⁷ D. Sourdel, " Un pamphlet musulman anonyme ", *Revue des Etudes Islamiques*, 1966, p. 25.

⁶⁰⁸ Les Arabes.

⁶⁰⁹ Les chrétiens.

⁶¹⁰ Ce discours est tenu au général sassanide qui affronte l'armée musulmane d'Omar.

⁶¹¹ C'est une allusion au Christ, et à sa filiation contestée par les musulmans.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie II

ARABESQUES

LES CIVILISATIONS ARABES

Que de cités nous avons fait périr parce qu'injustes,
sont aujourd'hui désertes bien que debout !
Que de puits maçonnés,
que de palais puissants sont abandonnés !
(Corpus coranique d'Othman 22/44)².

§ 43.— Présentation.

Si l'on admet que la civilisation est l'ensemble de ce qui caractérise et unifie une société humaine³, celle des Arabes paraît tout à fait manifeste et caractéristique : le milieu naturel, la langue et les structures sociales en sont les bases. Elle ne ressemble donc à aucune autre et mérite d'être connue et reconnue. L'oeuvre destructrice du mouvement dirigé par Muhammad n'en a laissé que des ruines. Un effort de reconstitution et de réhabilitation s'impose donc avec urgence,

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**
 - **XIV Théologie de la soumission**
 - **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**
 - **XVI Des chameaux et des femmes**
 - **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**
 - **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**
 - **XIX De la mission à l'empire (631-632)**
 - **XX Bibliographie**
 - **XXI Sommaire**
-

celle des cultures précédant ce bouleversement.

Il n'est pas encore interdit de penser que l'oeuvre mohammédienne a été fondamentalement une tentative de destruction de la civilisation arabe, voire de la civilisation en général, c'est-à-dire l'expression supérieure de l'existence humaine en société, dont l'emblème de ce temps est la ville.

En effet, l'islam des débuts ne s'est pas exprimé seulement en tant qu'anti-humanisme, en abaissant avec constance l'être humain, sa grandeur, son originalité et sa liberté : il a veillé à détruire aussi les traditions, les monuments, l'art sous toutes ses formes, la littérature, le fond légendaire, la morale bédouine, l'organisation sociale, tout ce qui constituait l'identité des populations précédentes. Le texte coranique regorge d'allusions aux disparitions de peuples anciens, menace les contemporains des mêmes destinées, et pousse même à la réalisation de ces sinistres desseins⁴.

Il suffit de remarquer que Muhammad n'a jamais fait construire aucun monument⁵, et n'a jamais projeté aucune réalisation artistique, poétique, littéraire. Il n'a pas encouragé l'activité économique, se contentant de parasiter le commerce⁶ arabe et l'agriculture des oasis. Il n'a créé aucune institution politique, se contentant d'imposer sa volonté.⁷ Le refus de construire des monuments, et la malédiction pour ceux qui le font, est un indice des plus manifestes.⁸

Tel n'était pas son rôle sur terre, et toujours selon lui, de constituer une nouvelle civilisation. C'était donc un projet de barbarie, dès le commencement.⁹

Ce n'est pas une surprise: il suffit d'observer le niveau des productions artistiques et architecturales d'origine saoudienne!

Ce que nous allons observer maintenant, avec des centaines de documents, est une période multi-séculaire de vies individuelles, d'organisations sociales, de productions économiques et culturelles: rien de déplorable et scandaleux comme le proclamait la Tradition Islamique, qui qualifie cette époque de "jahiliyya": le terme évoque l'absence de repère des voyageurs dans le désert, la sensation de perte.¹⁰

Définition de l'« arabité » par M. Rodinson. ¹¹

« Nous pouvons ... considérer comme appartenant à l'ethnie, peuple ou nationalité arabe ceux qui:

1. parlent une variante de la langue *arab*, et en même temps considèrent que c'est leur langue « naturelle », elle qu'ils doivent parler, ou bien, sans la parler, la considèrent comme telle.

2. regardent leur patrimoine, l'histoire et les traits culturels du peuple qui s'est appelé lui-même et que les autres ont appelé Arabes, ces traits culturels englobant depuis le VII^{ème} siècle l'adhésion massive à la religion musulmane (qui est loin d'être leur exclusivité).

3. (ce qui revient au même) revendiquent l'identité arabe, ont une conscience d'arabité.»

Définition de l'Arabe depuis la langue arabe classique, par le dictionnaire de référence d'E. Lane :

1. Un peuple déterminé, ou une nation, par rapport à AJAM.

2. Les habitants des cités ou des grandes villes, ou des cités, et villes ou villages d'Arabie.

3. Ceux qui se sont établis et ont fait leur demeure dans les régions cultivées et ont pris pour patrie les cités et villes ou villages d'Arabie, et d'autres aussi qui sont en rapport avec eux.

4. Dans les dictionnaires et ouvrages de lexicographie, les Arabes du désert au pur parler.

5. (avec la forme AHRAB) ceux qui habitent dans le désert.

6. (id.) ceux qui vont ça et là à la recherche de pâture et d'eau.

Chapitre 9

Les sociétés arabes

La société arabe sera vue à travers ses deux caractéristiques principales : le nomadisme¹² et l'organisation tribale, et par un aspect toujours révélateur du stade de développement de la condition humaine et des communautés humaines : la place des femmes.

Il est très remarquable que ce passé arabe, tribal et nomade ait été reconstitué par des non-Arabes, issus de contrées très lointaines.¹³

§ 44. — Les Nomades.

C'est avant tout à travers le nomadisme que les habitants de l'Arabie sont perçus par les observateurs extérieurs : le nomade est l'Arabe par excellence¹⁴. Il s'agit d'un type de vie et d'un mode de subsistance imposé par les conditions naturelles. Le campement de tentes et le point d'eau semble donc les éléments essentiels de cette vie. Mais c'est une vue trompeuse, puisqu'une grande partie de la population vit dans des villes¹⁵. Et c'est dans les villes que se développera l'islam, et souvent contre les bédouins¹⁶. Muhammad lui-même n'a de cesse que de proférer critiques et menaces contre les « éleveurs de chameaux ».

De nos jours, les bédouins constituent toujours une population à part, aux croyances suspectes et hétérodoxes, que les régimes arabes actuels considèrent avec suspicion et respect.

(Jurjani, *Livre des Définitions* 185).¹⁷

al arabi.

Le bédouin arabe.

C'est un Arabe resté dans l'ignorance.¹⁸

1. — Les nomades dans la Bible.

La présence arabe est périphérique, pour les Hébreux : ce sont des voisins proches par les coutumes et lointains par l'évolution historique, réelle ou mythique. Le Livre exprime au total un préjugé défavorable pour ces populations, ne serai-ce que par l'affaire d'Agar et Abraham.¹⁹

(Livre de Jérémie 3,2).²⁰

Tu t'asseyais pour eux le long des routes comme l'Arabe dans le désert.

(Livre d'Isaïe 13, 20).

L'Arabe n'y²¹ dressera pas sa tente, et les pasteurs n'y parqueront pas leurs troupeaux.

(Isaïe 31,13).

Oracle dans la steppe.

Dans les taillis, dans la steppe, vous passez la nuit, caravanes de Dédanites.²²

2. — Le mode de vie des bédouins.

Tous les sédentaires sont étonnés, attirés et repoussés par le mode de vie nomade, qui s'oppose au leur en tout point, d'où de constantes confrontations.

La nourriture des nomades.

(Pline, *Histoire Naturelle* 6, 161).²³

... Les nomades vivent du lait et de la viande des animaux sauvages. Les autres tribus extraient du vin de leurs palmiers, comme font les Indiens, et font de l'huile avec du sésame.

(Ammien Marcellin, *Histoire* XIV 2 et 6).²⁴

Ce texte est révélateur des préjugés que les sédentaires peuvent concevoir à l'égard des nomades. L'auteur est syrien d'origine et a combattu dans l'armée romaine en Orient : les bédouins sont pour lui avant tout des adversaires redoutés.

Nul parmi eux ne met jamais la main au manche de la charrue, ne cultive un arbre ou ne demande sa nourriture au travail de la terre, mais ils vont toujours à l'aventure, à travers les immensités, sans foyer, sans demeures fixes et sans lois. Ils ne supportent pas longtemps le même ciel et ne se plaisent jamais au soleil d'une seule contrée.

Tous ces peuples se nourrissent de gibier, de lait en grande quantité, qui est leur principal aliment, de plantes de toute sorte et des oiseaux qu'ils réussissent à prendre à la chasse. La plupart de ceux que nous avons vus ignoraient totalement l'usage du blé et du vin.

(ibn Khaldun, *Muqaddima* I 2).²⁵

Les différentes façons de vivre sont le résultat des différentes façons d'obtenir la nourriture. Il y en a deux façons : *hadr*²⁶ et *badw*. (...) La population de *badw*²⁷ a adopté un mode de vie naturelle : l'agriculture et l'élevage. Parmi eux se trouvent des gens qui labourent le sol et sont sédentaires. Ils vivent en petites communautés, villages et régions montagneuses. Leurs habitations sont des tentes en poil et laine, ou des maisons de terre, de bois, de pierre. (...) Les gens de *badw* n'ont pas de murailles, pas de protecteurs et transportent leurs propres armes.

Les Arabes sont les plus proches de la nature et ont le plus fort des respects pour les liens du sang, parce que les conditions de vie sont les pires.

(Ibn Khaldun, *Prolégomènes*, Livre I, 2).²⁸

Les peuplades qui subsistent en élevant des chameaux voyagent plus que les autres et pénètrent plus avant dans le désert. Elles se trouvent obligées à le faire, vu que les pâturages, les herbes et les arbrisseaux des hauts plateaux ne suffisent pas à la nourriture de leurs troupeaux. Les chameaux ont besoin de brouter les arbustes du désert, de boire les eaux saumâtres qui s'y rencontrent et de parcourir cette région pendant l'hiver, afin d'éviter le froid et de jouir d'une atmosphère tiède ; ils trouvent dans ces plaines sablonneuses des endroits où ils peuvent mettre bas. On sait que les jeunes chameaux, depuis l'époque de leur naissance jusqu'à celle du sevrage, sont extrêmement difficiles à élever, et que la chaleur leur est absolument nécessaire. Les gens dont nous parlons sont donc obligés de faire de longues courses avec leurs troupeaux. Repoussés quelquefois des hauts plateaux par les troupes préposées à la garde de ces régions fertiles, ils se voient obligés de s'enfuir au fond du désert afin d'éviter le juste châtement de leurs méfaits (antérieurs). Aussi ce sont les plus farouches des hommes, et les habitants des villes les regardent comme des bêtes sauvages, indomptables et rapaces. Tels sont les Arabes et d'autres peuples ayant les mêmes habitudes, savoir : les Berbères nomades, les Zenata de la Mauritanie occidentale, les Kurdes, les Turcomans et les Turcs des pays orientaux. Les Arabes sont toutefois plus habitués à la vie du désert et font des courses plus longues que les autres races nomades, parce qu'ils s'occupent exclusivement de chameaux, tandis que celles-ci ont à soigner, en même temps, des troupeaux de chameaux, de moutons et de bœufs.

L'existence de la race arabe est donc un fait conforme à la nature et devant nécessairement se présenter dans le cours de la civilisation humaine. *Allah est le créateur, l'être savant (Coran, sour. XV, vers. 86).*

Poésie sur une tente.

(*Kitap al Aghani* XV 341).²⁹

Abd al Mâlîk ibn Marwân demandait à son fils et à ses proches :

-Quelle tente fut jamais dressée par les Arabes pour un groupe humain et décrite en plus noble alignement, capacité et construction ?

Les assistants bafouillèrent longtemps, jusqu'à ce qu'il leur citât ces vers d'al - Tufayl :
*Ô tente : les vents soufflent sur ses alvéoles d'un libre espace
que nulle porte ne vient occulter de vieux tissus ornés la plafonnent, sa dorsale est de
cotonnade serrée
ses cordages :
les brides frontales de chevaux qui chargeront, reviendront à la charge, robes rases,
pareils au cœur d'un spathe de palmier.
Je la plantai sur un peuple dont les lances puisent aux veines d'adversaires novices ou
confirmés.*

(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 32-3).³⁰

Entre ce point, le territoire de Juhayna et le reste du littoral se trouve le domaine des Banu Hasan qui demeurent dans des tentes de poil ; il y a environ sept cents tentes, Ce sont des Arabes nomades, qui utilisent au mieux paturages et les points d'eau : ils ont toutes les apparences des bédouins ne s'en distinguant ni par leur costume ni par leur mœurs ; leur territoire touche du côté de l'est au Wadi Waddan à une étape de Jufha, et à six milles d'Abwa, sur la route du pèlerinage à milles à l'ouest. Dans ce lieu se trouve le chef des Banu Ja'far, descendants de Ja'far ibn Abu Talib ; il possède à Fur et à Sabira de nombreuses propriétés rurales, un groupe familial et des clients. Entre eux et les descendants de Hasan ibn Ali ibn Abu Talib il y a des conflits sanglants : c'est au point qu'un parti de Yéménites appelés les Banu Harb se sont emparés de leurs domaines et sont devenus les alliés des uns et les adversaires des autres, et ces luttes intestines les ont affaiblis.

3. — Muhammad contre les bédouins.

*Muhammad n'a aucune confiance dans les populations nomades, qui semblent l'assister dans ses raids dans le seul but de récupérer le butin. Il les montre comme particulièrement peu intéressés par les questions religieuses et militaires, et rechignent à abandonner si facilement leur indépendance. Il sont trop l'habitude de s'user à survivre pour s'adonner si spontanément aux facilités mohammédiennes.³¹
C'est pour ces raisons que le texte du Coran recèle de nombreux passages particulièrement agressifs à l'encontre de ces gens, considérés comme des ingrats. Après 632, la « Grande apostasie »³² est avant tout la révolte de tous les bédouins d'Arabie, qui décide de se débarrasser de cette inutile et absurde chappe de plomb.*

Les bédouins chez eux.

(Corpus coranique d'Othman 33/ 20).³³

Ces gens comptent que les factions ne sont pas parties³⁴ et si les factions viennent, ils aimeraient se retirer au désert, avec les bédouins...

Les bédouins et leur tribu.

(Corpus coranique d'Othman 48/11).

Ceux des bédouins laissés en arrière te diront :

-Nos biens et nos familles nous ont préoccupés et nous ont empêchés de te suivre.

Pardonne-nous !³⁵

La valeur militaire des bédouins.

(Corpus coranique d'Othman 48/16).

Dis à ceux des bédouins laissés en arrière : vous êtes appelés contre un peuple plein d'une redoutable vaillance.³⁶

Ou bien vous les combattez ou bien ils se convertiront à l'islam.

Si vous obéissez, Allah vous donnera une belle rétribution, alors que si vous lui tournez le dos, comme vous avez tourné le dos antérieurement, il vous infligera un tourment cruel.

Le bonheur d'être bédouin.

(Corpus coranique d'Othman 16/82-3).

Allah vous a procuré, dans vos tentes, un lieu habitable. ³⁷

Il vous a procuré, dans la peau de vos troupeaux des tentes que vous trouvez légères le jour où vous vous déplacez ou le jour où vous vous fixez.

Il vous a procuré, dans leur laine, leur poil ³⁸ ou leur crin ³⁹ des effets et des objets d'une certaine durée.

De ce qu'il a créé, Allah vous a procuré une ombre. ⁴⁰

Les bédouins pires que tout .

(ibn Kathir, Tafsir 9).

Les bédouins sont les pires dans l'incroyance et l'hypocrisie.

Allah déclare qu'il y a des incroyants, des hypocrites et des croyants parmi les bédouins. Il dit aussi que l'incroyance et l'hypocrisie des bédouins est pire encore que l'incroyance et l'hypocrisie des autres. Ils sont les plus à même d'être ignorants des ordres qu'Allah a révélés à son messager.

Sociologie rudimentaire du nomadisme

(Bukhari, Sahih 61/2, 2).⁴¹

Abu Masud rapporte, en faisant remonter la tradition au prophète ⁴², que celui-ci a dit :

-De là viendront les troubles - et, ce disant, il désignait l'Orient - (c'est-à-dire) la perversité et la dureté des coeurs parmi les braillards nomades qui arriveront à la queue de leurs chameaux et de leurs bœufs dans les tribus de Rabia et de Mudar.

§ 45. — Les tribus arabes.

La tribu⁴³ est l'unité sociale de base en Arabie centrale ⁴⁴, dans laquelle tout individu est forcément intégré, par filiation⁴⁵, clientélisme⁴⁶ ou alliance⁴⁷. Il existe aussi une subdivision par clans⁴⁸ et familles⁴⁹ ainsi qu'une superstructure confédérale.

L'unité de base est matérialisée par la tente, dont le chef est le rabb⁵⁰ ou le Nagid.

Au-delà, le groupe obéit à un chef : « Sayyid »⁵¹ ou « Sheikh »⁵². Parfois de vastes mais éphémères confédérations apparaissent, dominées par des rois⁵³.

Le contributeur⁵⁴ Muhammad, qui s'est exclu de sa tribu⁵⁵, aura pour but de détruire cette structure pour la remplacer par la notion de communauté⁵⁶, d'abord par son activisme à la Mecque, puis par la prise du pouvoir à Yathrib. Sa tribu d'origine lui reproche souvent d'avoir créé la discorde dans la société, pendant la période mecquoise⁵⁷. L'Hégire est elle-même un mouvement de rupture tribale, un schisme banal qui aurait du rester local.

Les textes suivants doivent évoquer les notions qui structurent ces sociétés, dont les exigences morales sont élevées. Ils doivent aussi donner la mesure de la transformation radicale, révolutionnaire, que ces groupes humains ont subie avec l'islam. Mais les tribus ont perduré, et leur rôle dans l'expansion musulmane est souvent sous-évalué.⁵⁸

Qu'est ce que Saba ?⁵⁹

(ibn Sa'd, Tabaqat I 36).

Un homme demanda : Qu'est ce que Saba ?

Le prophète a répondu : Ni une terre ni une femme, mais un homme, l'ancêtre des dix tribus arabes dont 6 sont au Yémen et 4 en Syrie. Celles de Syrie sont les Lakhm, Judham, Ghassan, Amila et celles du Yémen, les Azd, Kinda, Himyar, al Asharun, Anmar et Mudhij.

L'homme a demandé : Qui sont des Anmar ?

-Ceux dont les sous-tribus sont les Khatam et les Bajila.

(Maqrizi, Livre du contentieux 143-6).⁶⁰

La nation entière des Arabes peut être considérée comme étant divisée en 6 catégories⁶¹ : les peuples⁶², tribus⁶³, alliances⁶⁴, clans⁶⁵, fratries⁶⁶, groupes de familles⁶⁷.

(...)

Le *shuub* est le pluriel de *shab*. On dit que c'est un grand groupe tribal⁶⁸, comme Rabia et Mudar, et les al Aws et les Khazraj.

(...)

Qabayl est le pluriel de *qabila*. C'est un peuple qui est constitué des descendants d'un même ancêtre. C'est une plus petite unité que les peuples, comme Badr fait partie de Rabia... le mot est dérivé de « branche » ou de « crâne » parce qu'il est constitué de 4 parties.

(...)

De cette façon, on considère Kinana comme une *qabila*⁶⁹, Quraysh comme une *imara*⁷⁰, Qussay comme une *batn*⁷¹, Hashim comme une *fakhidh*⁷², et les fils d'al Abbas comme une *fasila*⁷³.

1. — L'organisation et la morale tribales.

La dureté des conditions de vie impose un cadre social rigide et efficace qui entoure et soumet l'individu, tout en favorisant la notion de solidarité. Ceci se trouve en constante contradiction avec l'idéal individualiste du bédouin et son idéal de survie solitaire dans le désert, comme ultime épreuve à sa valeur. L'esprit tribal survie largement, et même prospère après l'imposition de l'islam.

La protection du clan⁷⁴

(Corpus coranique d'Othman 96/15-6).

Qu'il prenne garde⁷⁵ ! S'il ne s'arrête, en vérité, nous le traînerons en enfer par le toupet du front, toupet menteur et pécheur⁷⁶ !

Qu'il appelle son clan ! Nous appellerons les archanges⁷⁷.

(Tabari, Tafsir de la *Fatiha*⁷⁸ 1,1).

Les Arabes nomment quelqu'un qui est obéi un *sayyid*, c'est-à-dire un maître, un chef ou un prince : *rabb* : seigneur.

Egalement *Rabb* un homme qui arrange ou améliore une affaire.

Quelqu'un qui possède une chose et qui en est maître⁷⁹ est aussi le *Rabb* de cette chose.

(Tafsir al Jalalayn 49).

“Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez” : Prenons par exemple le peuple de Khuzayma qui est subdivisé dont les Quraysh sont une tribu, Qussey un clan, Hashim une curie et Al Abbas une phratrie...Et ceci afin que vous vous connaissiez entre vous, sans que les uns s'enorgueillissent sur les autres, plutôt c'est la piété qui doit être la cause de l'orgueil.

Société pastorale

(Bukhari, Sahih 67/90).

... le prophète a dit :

-Chacun de vous est un berger et chacun de vous est responsable de son troupeau. Le prince est un berger ; l'homme est un berger vis-à-vis de ceux qui sont sous son toit ; la femme est une bergère pour la maison de son mari. Chacun de vous est un berger et chacun de vous est responsable de son troupeau.

Fierté, honneur, solidarité.

(Labid ibn Rabia, *Muallaqat*).⁸⁰

Nous sommes d'une tribu à laquelle ses pères ont imposé comme une loi de faire moisson de hauts faits.

À chaque clan sa règle, et dans chacun est un homme qui veille à la faire respecter. Notre honneur n'est souillé d'aucune tache et nos actes sont purs car nulle passion ne les habite.

*N'exige pas plus que ce que le seigneur t'a donné en partage⁸¹ ; à chacun son lot.
Si les tribus pouvaient répartir entre elles la loyauté, c'est la nôtre qui en aurait la meilleure part.*

El Illah⁸², pour nous, a dressé une demeure sublime pétrie de noblesse et de gloire, à laquelle tous les nôtres aspirent.

Quand la tribu est en danger, ils s'élancent pour la défendre, eux, ses preux et ses arbitres.

Ils sont un printemps pour ceux qu'ils protègent et pour les veuves aussi, quand l'année leur est dure et cruelle.

Ils sont une tribu que n'atteignent ni les calomnies ni les injures des envieux et des ennemis.

La fierté tribale.

(Ibn Khaldun , Prolégomènes, Livre I, 2).⁸³

La pureté de race ne se retrouve que chez les Arabes nomades et les autres peuples à demi sauvages qui habitent les déserts.

La pureté de race existe chez les peuples nomades parce qu'ils subissent la pénurie et les privations, et qu'ils habitent des régions stériles et ingrates, genre de vie que le sort leur a imposé et que la nécessité leur a fait adopter. Pour se procurer les moyens d'existence, ils se consacrent aux soins de leurs chameaux ; leur seule occupation est de leur trouver des pâturages et de les faire multiplier. Ils ont du adopter la vie sauvage du désert, parce que cette région, ainsi que nous l'avons dit, est la seule qui offre à ces animaux des arbrisseaux propres à leur nourriture et des endroits sablonneux où ils puissent mettre bas leurs petits. Bien que le désert soit un lieu de pénurie et de faim, ces peuples finissent par y habituer, et ils y élèvent une nouvelle génération pour laquelle la faculté de supporter le jeûne et les privations est devenue une seconde nature. Aucun individu appartenant à une autre race n'a envie de partager leur sort ni d'adopter leur manière de vivre ; bien plus, ces nomades changeraient eux-mêmes d'état et de position s'ils en trouvaient l'occasion . Leur isolement est donc un sûr garant contre la corruption du sang qui résulte des alliances contractées avec des étrangers. Chez eux, la race se conserve dans sa pureté, ainsi que cela se voit chez les tribus descendues de Moudar : les Coreïch par exemple, les Kinana, les Thakîf, les Beni Acd, les Hodeïl, et leurs voisins de la tribu des Khuza'a. En effet, ces peuples mènent une vie de privations et habitent un pays où l'on ne trouve ni céréales ni bestiaux. Une grande distance sépare leur territoire des contrées fertiles de la Syrie et de l'Irak ; ils n'approchent pas des pays qui produisent le blé et les assaisonnements qui relèvent le goût des mets ; aussi leur race est demeurée pure et sans soupçon de mélange.

Les Arabes établis sur les hauts plateaux, régions qui offrent de riches pâturages aux troupeaux et qui fournissent tout ce qui peut rendre la vie agréable, ont laissé corrompre la pureté de leur race par des mariages avec des familles étrangères. Tels sont les Lakhm, les Djodam, les Ghassan, les Taï, les Codha'a, les Aiyad et les autres tribus descendues de Himyer et de Kehlan.

La persistance du sentiment tribal.⁸⁴

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1423).⁸⁵

Il y avait parmi eux un étranger, dont les origines étaient inconnues, appelé Quzman ⁸⁶. Quand les gens mentionnaient son nom, le messager d'Allah disait :

-C'est quelqu'un du peuple de l'enfer

Le jour d'Ohod, il combattit durement, tuant neuf ou huit polythéistes de sa propre main, brave, courageux, redoutable. A la fin, il fut empêché de continuer à cause de ses blessures et emmené au camp des Banu Zafar. Des musulmans lui dirent :

-Tu as combattu vaillamment aujourd'hui, Quzman, réjouis-toi !

-Me réjouir de quoi ? Par Allah, je n'ai combattu que pour l'honneur de mon peuple ; je n'ai pas combattu pour autre chose.

Quand la douleur fut trop forte, il prit une flèche de son carquois, se trancha les poignets, et se vida de son sang⁸⁷.

Le messager d'Allah apprit cela et dit :

-J'atteste que je suis vraiment le messager d'Allah.

Le désespoir d'un vieux juif.⁸⁸

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 685).

Cette scène bouleversante se déroule au moment de l'exécution massive des Banu Qurayza : le vieillard, épargné, demande à mourir à toute sa tribu. Il est difficile de

*savoir, dans ces épisodes-là, de quelque côté va la sympathie même de l'auteur.
L'émotion est sensible, et sans doute n'est sans doute pas maîtrisée.*

Thabit vint vers lui (il était alors un vieil homme) et demanda s'il le connaissait, ce à quoi il répondit :

-Un homme comme moi reconnaîtrait-il un homme comme toi ?

-Je voudrais te rendre un bienfait que tu m'as octroyé autrefois.

-Le noble rend au noble.

Thabit se rendit auprès de l'apôtre et lui dit que al Zabir avait épargné sa vie autrefois et qu'il voulait le lui rendre ce bienfait, alors l'apôtre dit que sa vie serait épargnée.

Il revint lui annoncer que l'apôtre avait épargné sa vie, et celui-ci déclara :

-Que peut faire de sa vie un vieil homme sans famille et sans enfants ?

Thabit retourna vers l'apôtre, qui promit de lui rendre femme et enfants. Quand il le sut, il dit :

-Comment un foyer peut vivre dans le Hedjaz⁸⁹ sans biens ?

Thabit s'assura que l'apôtre avait promis que ses biens lui seraient rendus et revint lui dire. Il lui répondit :

-Ô Thabit, qu'est devenu celui dont le visage était comme un miroir de Chine dans lequel les vierges de la tribu voulaient se voir, Kab ibn Asad ?

-Tué.

-Et le prince du désert et de la steppe, Huyayy ibn Akhtab ?

-Tué.

-Et celui de notre avant-garde dans l'attaque et de l'arrière-garde dans la fuite, Azzal ibn Samawal ?

-Tué.

-Et celui de nos deux assemblées ? en voulant parler de ibn Kab ibn Qurayza et ibn Amir ibn Qurayza.

-Tués.

-Alors je te demande, Thabit, par le service que tu me dois, de me faire rejoindre ceux de mon peuple, parce que maintenant la vie n'apporte plus de joie puisqu'ils sont morts et je ne veux plus supporter de vivre encore un instant de plus sans rencontrer ceux que j'aimais.

Alors Thabit se leva et lui trancha la tête.

2. — Les relations inter-tribales.

L'histoire des tribus est ponctuée de guerres interminables et discontinues, dans lesquelles la volonté de gloire des « chevaliers⁹⁰ » de la tribu peut exprimer leur esprit batailleur.

En parallèle, des efforts sont faits pour régler les conflits, construire des solidarités utiles et même des confédérations plus vastes. Le but ultime de cette activité politique est la résistance face aux intrusions étrangères, fréquentes aux siècles précédents⁹¹.

Les petites guerres.

(Al Harith ibn Hilliza, *Muallaqât*).⁹²

Nous sommes les oncles maternels de Amir fils d'Umm Unas,

Ce qui nous donne le privilège de lui prodiguer des conseils.

Abandonnez donc cet orgueil qui vous aveugle et ne peut qu'entraîner votre perte.

Rappelez-vous notre pacte de Dhu'l Majaz⁹³ et les gages et garanties offerts alors,

Pour éviter qu'aucune de nos tribus ne commette une quelconque injustice.

La passion qui vous égare ne saurait faire fi de ce que contiennent les parchemins.

Sachez que vous et nous sommes à égalité en vertu des clauses fixées ce jour-là.

Injustement, vous nous avez fait porter le péché d'autrui, comme ces gazelles que l'on immole à la place des moutons.

Si les Kinda⁹⁴ vous ont attaqués et pillés, est-ce à nous de payer pour eux ?

Pourquoi devrait-on faire peser sur nous le poids du massacre fait par les Iyyad, comme

*on ferait ployer des chameaux sous de lourdes charges ?
Tous ces hommes tués ne sont pas des nôtres, pas plus que Qays, Jandal et El Hadda.
En quoi serions-nous responsables des actes des Banu Atiq, nous qui, malgré votre
perfidie, n'avons rien à nous reprocher à votre égard ?
Quatre-vingts Tamim⁹⁵ vous ont attaqués, qui brandissaient des lances dont les fers
portaient la mort.
Ils vous ont taillés en pièces puis sont rentrés chez eux, en traînant, derrière eux, un
immense troupeau dans un vacarme assourdissant.
Doit-on nous imputer les crimes commis par les Banu Hanifa ou les brigands faméliques
des Muharib ?
Sommes-nous responsables du carnage fait par les Khuzaa⁹⁶ ? Nous n'y sommes pour
rien.
Puis ils étaient allés réclamer leurs troupeaux et revinrent sans avoir obtenu ne serait-
ce qu'une brebis.
Anéantis par le malheur, ils n'avaient même pas pu assouvir leur soif de vengeance.
Après quoi, des cavaliers d'El Ghallaq avaient fondu sur vous sans pitié, ne faisant nul
quartier.*

Les tribus et les confédérations.

(Corpus coranique d'Othman 49/13).

Hommes !

Nous vous avons créé à partir d'un homme et d'une femelle et nous vous avons constitués en
confédérations et en tribus, pour que vous vous connaissiez.

Un chevalier « idiot ».

(Kitap al Aghani XV 200-1).⁹⁷

On place Amir ibn Madikarib, chevalier du Yémen, encore au dessus de Zayd aux cavales
pour la force et le courage.

'Alî ibn Muhammad al-Madaynî rapporte, d'après Zayd ibn Quhayf al-Kilabi :

J'ai entendu des cheikhs prétendre qu'on l'avait surnommé « l'Idiot des Banu Zubayd ». Il était
en effet revenu à ces derniers que les Khutham avaient sur eux des intentions hostiles. Ils se
préparèrent à les recevoir. Amr les rassembla. Il entra chez sa sœur.

- Donne-moi à manger jusqu'à me rassasier; je pars demain en expédition.

Le père survenant, et la fille l'ayant informé, « Cet idiot », s'exclama-t-il, parle donc ainsi ?

- Oui.

- Eh bien ! Demande-lui ce qui peut le rassasier.

Elle l'interrogea.

- Un boisseau de mil⁹⁸ et une chèvre de quatre ans.

Le boisseau, à cette époque, contenait trois mesures. Le père en apprêta cette quantité,
égorgea la chèvre, fit le repas. L'hôte s'assit et nettoya le tout.

Le lendemain, les Khutham arrivèrent. Le choc se produisit. Amir paya de sa personne.

Chaque fois qu'il levait la tête, il voyait dressé l'étendard de son père. Soudain, la relevant
après l'avoir baissée, il ne le vit plus. Il se dressa comme un chêne en feu. Ralliant son père en
pleine déroute :

- Descends de ton cheval, lui dit-il, la journée n'est pas juste.

- Je te le confierais, l'Idiot ?

Et les Banu Zubayd de crier au père :

- Laisse-le faire à sa guise. S'il est tué, tu n'auras plus à l'entretenir. S'il vit, cela tourne à ton
avantage.

Le père lui lança ses armes.

Amir enfourcha la bête et attaqua en personne les Khutham avec tant de fougue qu'il sortit sur
leurs arrières, puis revint à la charge, et cela à plusieurs reprises. A leur tour les Banu Zubayd
se ruèrent. Enfin les Khutham furent défaits et domptés. Et de ce jour on appela l'Idiot « le
Chevalier des Zubayd ».

Un chevalier rapide.

(Kitap al Aghani XIII 233-4).⁹⁹

Selon une information de Muhammad ibn al-Hasan, à lui venue de Awf ibn al-Hârith al-Azdi par trois relais :

Awf demanda à son fils Hâjiz :

-Dis-moi, fils, quand as-tu couru le plus vite ?

- Le jour où les Khatham m'ont terrorisé et que je me suis lancé par élans successifs. Et quand les chevaux m'ont fait peur : deux gazelles m'encombraient; en vain les repoussais -je avec les deux mains de ma route, elles m'empêchaient de les gagner à la course tant la sente était étroite, cela jusqu'à ce qu'elle s'élargît; alors nous fumes au large, et je pus les devancer.

-Y en a-t-il un autre qui t'égale à la course ?

-Je n'ai vu personne le faire, sauf Ataylis Ughaybir des Nuqum. Si nous courons ensemble, je ne puis le gagner.

(Bukhari, Sahih 2/40).

D'après Abu Jamra : Je fréquentais ibn Abbas et il me faisait asseoir sur sa propre banquette. Un jour, il me dit : Demeure avec moi, je t'assignerai une part de mon bien. Il y avait deux mois que je restais chez lui lorsqu'il me dit : Quand une députation des Abd al Qays vint trouver le prophète, celui-ci demanda :

- Qui sont ces gens ? ou -Quelle est cette députation ?

- Nous sommes des gens de Rabî'a.

- Qu'ils soient les bienvenus ! s'écria le prophète, les gens - ou les députés - qui viennent sans y être contraints et sans regrets.

-Envoyé d'Allah ! répondirent-ils, il nous est impossible de venir vers toi excepté durant un mois sacré, parce que entre toi et nous se trouve cette tribu de mécréants de la race de Mudar !

La résistance tribale à l'autorité.

(Kitap al Aghani, Vie d'Imrul Qays)¹⁰⁰

Dans la suite, il leur envoya son receveur, chargé de percevoir leur contribution ; mais ils la refusèrent, et cela dans un temps où Hudjr était à Tihama ; de plus, ils maltraitèrent ses envoyés et les chassèrent en usant de violence et en les accablant d'insultes. A cette nouvelle, Hudjr marcha contre eux avec une armée composée en partie des troupes de la tribu de Rabia, et en partie d'un détachement des forces que son frère tirait des tribus de Qays et de Kinana. En arrivant, chez eux, il se saisit de leurs chefs et fit périr plusieurs individus de la tribu à coups de bâton : de là vient qu'on les a nommés les esclaves du bâton. Il livra aussi leurs biens au pillage, et les força d'émigrer à Tihama, jurant de ne leur jamais permettre d'habiter le même pays que lui. Il retint prisonnier un de leurs chefs nommé Amir al Asadi ibn Masawd, fils de Kaleda ibn Fazara, et le poète Obayd ibn al Abras.

Nobles bédouins.

(Kitap al Aghani XIX 196-200).¹⁰¹

Abu Ubayda disait, d'après Abu Amr ibn al Alâ, ceci :

Les Arabes énuméraient ainsi les souches réputées pour la grandeur et la noblesse, ¹⁰², après celle de Hâchim ibn Abd Manâf chez les Quraysh. Selon certains il y en avait trois, selon d'autres quatre : les Al Hudhayfa ibn Badr al -Fazârî, de Qays; les Al Zurâra ibn Udas al -Dârimiyîn, de Tamîm; les Al Dhul -Jaddayn ibn 'Abdallah ibn Hummâm, de Shaybân; enfin les Banu-Dayyân ibn Banu Hârith ibn Kab, du Yémen.

Quant aux Kinda, ils n'entraient pas dans le classement par souches : c'étaient des rois.

Selon ibn al-Kalbi, Chosroës demanda à Nu'mân s'il y avait parmi les Arabes des tribus plus nobles que d'autres.

-Oui, lui répondit le dynaste de Hira.

Il fallait qu'elles comportassent trois générations continues de chefferie, cela se complétant par

l'excellence de la quatrième, et la famille en question se trouvant dans ladite tribu.

-Vérifie-moi cette règle, demanda Khosroës.

On ne trouva répondant à ces conditions que : les Al Hudhayfa de Qays, les Al Hâjib de Tamîm, les Al Dhul-Jaddayn de Shaybân et les Al al-Ash'ath ibn Qays de Kinda.

Le roi rassembla ces familles ainsi que leurs vassaux et leur constitua de justes arbitres.

Chacun vint avec son aède. Il leur dit :

-Que chacun de vous célèbre les exploits de sa gent et son histoire. Que leur poète déclame, et s'en tienne à la vérité.

Hudhayfa ibn Badr, de Qays, se leva. C'était le plus âgé et le plus audacieux de sa tribu.

Maadd sait bien qu'à nous viennent la plus antique noblesse, la puissance suprême, la geste la plus généreuse.

- Pourquoi dire cela, homme des Fazâra ?

- Ne sommes-nous pas les appuis qui ne rompent, la puissance qui ne périclité ?

- Mais oui.

Alors un autre de leurs poètes se leva et déclama. Puis se leva al Ashath ibn Qays. On lui avait donné licence, avant Rabia et Tamim, du fait de sa parenté avec le roi Numan.

Une tentative royale d'unification.

(Inscription du tombeau du « Roi de tous les Arabes »¹⁰³ en 328 après J.-C).¹⁰⁴

Ceci est le tombeau d'Imru al Qays, fils d'Amir, roi de tous les Arabes, celui ceignit le diadème, qui soumit les Banu Asad¹⁰⁵ et la tribu des Nizar et leurs rois, qui mit en déroute ¹⁰⁶ jusqu'à ce jour, qui alla frapper Najran, ville de Shamir, qui soumit la tribu de Maadd, qui répartit entre ses fils les tribus et les départagea entre les Perses et les Romains. Aucun roi n'a atteint sa gloire jusque là... Il est mort en l'an 223, le septième jour de *keskul*.
Que le bonheur soit sur sa postérité.

3. — Les vendettas.

C'est le ressort de nombreux affrontements entre bédouins : la vengeance¹⁰⁷ est alors une véritable institution, codifiée¹⁰⁸, transmise, chantée. Elle subsiste avec l'islam et se superpose souvent au jihad. Muhammad, par l'invention de ce dernier, tente de créer un dérivatif à la violence interne à la société bédouine.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 802).

.... alors¹⁰⁹, les Banu Bakr ibn Abdu Manat ibn Kinana ont attaqué les Khuzaa ¹¹⁰ tandis qu'ils étaient installés près d'un puit appartenant aux leurs dans la partie basse de la Mecque, un endroit appelé al Watir. La cause de leur querelle était qu'un homme des Banu al Hadrami appelé Malik ibn Abbad - les Hadrami étant à ce moment alliés des al Aswad ibn Razn - était parti pour un voyage commercial ; et quand il a atteint le cœur du pays des Khuzaa, ils l'ont attaqué et tué, et pris ses biens. Alors les Banu Bakr ont attaqué un homme des Khuzaa et l'ont tué ; et juste avant l'*islam*, les Khuzaa ont attaqué les fils des al Aswad ibn Razn al Dili, qui étaient les chefs principaux des Banu Kinana - Salma, Kulthum et Dhuayb - et les ont tués à Arafâ aux limites de l'aire sacrée¹¹¹.

(Tabari, Tafsir 4/33).

Dans la *jahiliyya*, il arrivait qu'un homme s'engageât à l'égard d'un autre en lui disant : ton sang est le mien, tu hériteras de moi et j'hériterai de toi, tu me vengeras et je te vengerai.

(Diwan de Aws ibn Hajar 14).¹¹²

J'ai appris que les Banu Sulaym ont emporté dans leurs tentes la vie et l'âme d'al Mundir. C'est un triste cadeau qu'a fait là Samir ibn Amir à son peuple, du moment qu'il était à portée de ta vue et de ton oreille.

Murara ibn Sulami a prétendu qu'il était le maître, qu'il était le protecteur des

ramasseurs de dattes contre les gens d'al Mundir.

Et il a défendu les plaines et les hauteurs de la Yamama¹¹³ contre tout porteur de tiare, riche de gloire¹¹⁴.

Si l'opinion que j'ai du fils de Hind¹¹⁵ est exacte ils ne verseront pas cet acte dans l'outre large,

Avant que leurs palmiers et leurs terres de culture ne soient enveloppées d'une flamme semblable au toupet de l'étalon alezan¹¹⁶.

(Poème de Slamah ibn al Jandal).¹¹⁷

Quand vous partez le matin rejoindre votre terre, Banu Amir, munissez vous bien de cordes pour pendre !

Les Banu Dhubyan, sachez-le bien, sont là où vous les avez trouvés la dernière fois, dans le fond de la vallée d'al Batil, certains dans les pâturages, d'autres dans les villages.

Ils bloquent les portes de leurs tentes de seigneurs avec des coursiers bien entraînés, retenus par des cordes à des piquets dans leurs enclos, qui contiennent aussi des chamelles prêtes à donner du lait.

Ils sont un puissant défi !

4. — Le malthusianisme tribal.¹¹⁸

La tribu est un petit groupe humain en équilibre fragile avec son environnement : il pratique donc un contrôle strict des naissances, par tous les moyens, y compris par le meurtre des enfants, surtout les filles¹¹⁹.

Muhammad, en élargissant brutalement le groupe à l'Umma, en développant la polygamie¹²⁰, et surtout autorisant le pillage à l'extérieur du groupe, rompt avec cette tradition¹²¹. Il prône au contraire une politique ultra-nataliste, ouvertement conçue comme un instrument de conquête.

L'islam contemporain aime rappeler ce thème, en commettant sur ce point un contresens volontaire, lequel manipule les sentiments légitimes des mères et futures mères. C'est une des rares occasions où le système peut se parer faussement de vertus humanistes. Cet acte n'est en rien un sacrifice motivé par des exigences religieuses.¹²²

(Corpus coranique d'Othman 17/32-3).

Ton seigneur dispense et mesure son attribution à qui il veut.

Il est très informé et clairvoyant sur ses serviteurs.

Ne tuez pas vos enfants de crainte du dénuement !

Nous, nous leur attribuerons ainsi qu'à vous le nécessaire¹²³ : les tuer est une grande faute¹²⁴.

(Corpus coranique d'Othman 16/59-61).

Ils donnent leurs filles à Allah - gloire à lui - alors qu'ils ont des fils qu'ils désirent et que, lorsqu'on annonce à l'un d'eux une femelle, son visage s'assombrit.

Suffoqué, il se dérobe aux siens par honte de ce qui lui est annoncé, se demandant s'il conservera cette enfant pour son déshonneur ou s'il l'enfouira¹²⁵ dans la poussière.

Ô combien détestable est ce qu'ils jugent.

(Inscription de Matira au Yémen).¹²⁶

Qu'il soit interdit à la cité de Matirat d'intenter tout procès sans l'ordre et la permission des Banu Sukhaym, et interdit de donner en mariage une fille de la cité de Matirat, en tout lieu et cité autre que la cité de Matirat, et interdit de tuer sa fille à toute la tribu Dhu Matira.

(Bukhari, Sahih 78/634).¹²⁷

L'apôtre d'Allah a dit : Sulaymân¹²⁸ a dit 'Cette nuit, je coucherai avec quatre-vingt dix femmes qui me donneront autant de cavaliers combattant pour la cause d'Allah'.
Puis son compagnon lui dit 'Dis : si Allah le veut !'.

Mais il ne le dit pas.

Sulaymân coucha avec toutes les femmes, mais aucune ne devint enceinte, sauf une, qui donna naissance à une moitié d'homme ...

Si Sulaymân avait dit 'Si Allah le veut', ces femmes seraient tombées enceintes et les fils auraient combattu pour la cause d'Allah.¹²⁹

5. — La référence ancestrale.

Chaque tribu s'est créé une origine mythique, par un ancêtre fondateur éponyme, comme dans toute société primitive. Les ancêtres suivants ne font qu'ajouter leur renommée personnelle à la gloire du groupe¹³⁰. Muhammad cherche à briser ce cadre traditionnel, pour lui substituer celui de la communauté musulmane¹³¹. Il rejette donc les références aux ancêtres¹³², notamment en leur substituant les figures tout aussi mythiques des prophètes juifs et arabes.

La communauté des anciens.

(Corpus coranique d'Othman 43/22).

Ils disent seulement :

- Nous avons trouvé nos pères en une communauté et nous suivons leurs traces.

La trace des ancêtres.

(Corpus coranique d'Othman 37/67-70).

En vérité, ils ont trouvé égarés leurs ancêtres !

Eux, sur leurs traces, se précipitent.

Certes, la plupart des anciens furent dans l'erreur avant eux.

Certes, nous envoyâmes parmi eux, des avertisseurs.

(Corpus coranique d'Othman 37/167-9).

En vérité, les infidèles disaient certes :

-Si nous avions eu une édification des anciens, nous aurions été de sincères serviteurs d'Allah.

Les histoires des anciens.

(Corpus coranique d'Othman 16/25-6).

Il n'aime point les orgueilleux.

Et quand on leur demande :

-Qu'a fait descendre votre seigneur ?

Ils répondent :

-Des histoires des anciens !

Une farce d'ancêtre.

(Bukhari, Sahih 86/41).

D'après Abu Hurayra, un bédouin vint trouver le prophète et dit :

-Ô envoyé d'Allah, ma femme vient de mettre au monde un enfant nègre.

-As-tu des chameaux ? demanda le prophète.

-Oui.

-De quelle couleur sont-ils ?

-Roux.

-Il y en a bien de gris cendrés ?

-Oui.

- Comment cela se fait-il ?
- C'est quelque ancêtre qui lui aura enlevé sa couleur.
- Eh bien, dit le prophète, c'est un ancêtre qui lui a enlevé la couleur de ton fils [133](#).

6. — La survivance des tribus.

Même si la nouvelle idéologie tente à dépasser les clivages tribaux, ceux-ci subsistent bien après la soumission à l'islam. Les musulmans, y compris les principaux d'entre eux, gardent en eux la nostalgie de cette organisation tribale. Ils l'utilisent encore pour justifier tel ou tel acte guerrier, tel ou tel privilège politique. Les poètes sont encore mobilisés pour chanter leurs gloires, présentes ou passées, ce qui est le signe d'un intérêt pour l'antiquité arabe. De nos jours, les tribus jouent encore un grand rôle social et politique, que les Etats peinent à canaliser. [134](#)

Les tribus arabes au moment de la prise de la Mecque (début 630). (Muslim, Sahih , chapitre 44).

4574.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah dit :

- Aslam que Allah la préserve, Ghifâr, que Allah lui pardonne. Ce n'est pas moi qui l'a dit, mais c'est Allah Tout Puissant.

4576.

D'après ibn 'Omar, l'envoyé d'Allah a dit :

- Ghifâr, Allah leur a garanti le pardon; 'Aslam, Allah les a délivrés de tout danger. Quant aux 'Usayya, ils ont été rebelles à Allah et à son envoyé . [135](#)

4578.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

- Quraysh, les *ansar*, Muzayna, Juhayna, Aslam, Ghifâr et Ashja sont mes alliés et ils n'ont d'autres supporteurs que Allah et son envoyé.

4579.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

- Aslam, Ghifâr, Muzayna et quelques-uns des Juhayna, ou les Juhayna sont mieux que les Banu Tamîm, les Banu Amir et les deux alliés Asad et Ghatafân.

4582.

- Récit rapporté d'après Abu Bakra : Al Aqra ibn Hâbis vint trouver l'envoyé d'Allah et lui dit : « Ce ne sont que les voleurs des pèlerins qui t'ont fait acte d'allégeance parmi Aslam, Ghifâr, Muzayna (je crois également qu'il a mentionné Juhayna, c'est le transmetteur Muhammad qui l'a mis en doute) ». L'envoyé d'Allah a dit : « Et si Aslam, Ghifâr, Muzayna et -je crois- Juhayna valaient mieux que les Banu Tamîm, les Banu Amir, les Banu Asad et les Banu Ghatafân, est-ce que les gens de ces dernières tribus seraient-ils perdus et ruinés ? » .
- Un homme dit alors : "Oui" .
 - « Par celui qui tient mon âme entre ses mains ils valent mieux, reprit le prophète, qu'eux (les Banu Tamîm, les Banu Amir, les Banu 'Asad et les Banu Ghatafân) » .

(Masudi, Prairies d'Or 1568). [136](#)

Au rapport d'Abu Mikhna'f Lut ibn Yahya, lorsque Amir ibn Madikarib se rendit de Kufa [137](#) auprès de Umar [138](#) , ce dernier lui demanda des renseignements sur Sad ibn Abi Waqqas. Amir fit de lui le plus grand éloge. Aux questions du calife sur l'armement, il répondit ce qu'il savait. Umar lui dit ensuite :
-Parle-moi de ta propre tribu, les Madhhidj.

-Interroge-moi sur ceux d'entre ses clans que tu voudras, répondit Amir.
 -Parle-moi, dit Umar, des Ula ibn Jald.
 -Ce sont les champions de notre honneur, les tireurs sur nos cibles, les médecins de nos maux, l'élite de notre noblesse, toujours prompts à l'attaque et les derniers à prendre la fuite. Le sabre, la lance et la libéralité, voilà leur affaire.
 -Que laisses-tu alors aux Sad al Ashira ? demanda Umar.
 -Ils ont parmi nous la plus grosse armée, ce sont les plus généreux et les plus braves de nos chefs.
 -Que laisses-tu aux Murad ? reprit Umar.
 -A eux les plus vastes tentes, les meilleurs territoires, la renommée la plus lointaine ; ils sont aussi nobles que bienfaisants, et leurs prouesses les couvrent » de gloire.
 -Parle-moi des Banu Zabid, demanda le calife.
 - Je les garde jalousement. Tous ceux que tu interrogeras te le diront : les Zabid sont la tête et les autres hommes la queue.
 - Parle-moi des Banu Tayyi.
 -Ils ont reçu la générosité en partage et ils sont en outre une des grandes tribus des Arabes.
 - Et les Abs ?
 - Gros volume et queue traînante.
 -Et les Himyarites ?
 -Ils se repaissent de clémence et boivent à une source limpide.
 -Parle-moi des Kinda.
 -Ils gouvernent les hommes et se sont solidement établis dans leur pays.
 -Et les Hamdan ?
 -Ce sont les fils de la nuit, les héros des grandes actions ils défendent leur protégés, remplissent leurs engagements et poursuivent le cours de leurs vengeances.
 -Et les Azd ?
 -Les premiers d'entre nous par la naissance et par l'étendue de leurs possessions.
 -Et les Balharith ibn Kab ?
 -Hommes de guerre et de rapine, on trouve la mort au bout de leurs lances.
 - Et les Lakhm ?¹³⁹
 - Les derniers au partage des biens, les premiers en face de la mort.
 -Et les Judham ?
 -Vieilles têtes de femmes aux cheveux gris, mais hommes de parole et d'action.
 - Et les Ghassanides ?
 - Des rois dans la *Jahiliyya*, des étoiles dans l'*Islam*.
 - Parle-moi des Aws et des Khazraj.
 -Ce sont les Ansar, les plus puissants et les plus redoutables parmi nous. Leur plus bel éloge est dans cette parole de Allah¹⁴⁰ : *ceux qui sont installés à Médine et en la foi, avant la venue des émigrés* ¹⁴¹, etc.
 -Et les Khuzaa ?
 -Ils sont avec les Kinana ; nous partageons leur noble origine, mais leurs victoires sont à eux seuls.
 Le calife demanda ensuite :
 -Quels sont les Arabes, que tu aimerais le moins avoir pour adversaires ? Amir répondit :
 -Dans mon peuple, les Wadaa chez les Hamdan, les Ghutayf chez les à Murad, les Balharith chez les Madhhij. Parmi les Maaddites, les Adi chez les Fazara, les Murra chez les Dhubyan, les Kilab chez les Amir et les Shayban chez les Bakr ibn Wayl. Cependant, si je lançais mon cheval contre les points d'eau des Ma'add, je ne redouterais l'attaque d'aucun des leurs, à l'exception de leurs deux hommes libres et de leurs deux esclaves.
 -De qui veux-tu parler ? demanda Omar.
 -Les deux hommes libres sont Amir ibn at Tufayl et Utayba ibn al Harith ibn Shab at Tamimi ; les deux esclaves, Antara al Absi et Sulayk al Maqanib.

§ 46. — Femmes libres d'Arabie.

Ce sujet n'a cessé d'alimenter les descriptions des observateurs étrangers et les recherches des historiens¹⁴² ; il est toujours difficile de séparer la réalité de l'information, l'attrait pour le pittoresque et le fantasme pur et simple. Il semble, à partir des sources musulmanes ou non-musulmanes , que les femmes aient pu jouir d'une large liberté d'action tout particulièrement en Arabie du sud¹⁴³ qui étend peu après¹⁴⁴ : on se souvient de reines arabes depuis les chroniques assyriennes, de la reine de Saba, de Zénobie, parfois même de véritables « cheffes » de tribus, ou simplement de femmes au fort tempérament...¹⁴⁵
Mais on les retrouve aussi au combat¹⁴⁶ , comme arbitre dans des concours de poésie¹⁴⁷ , comme devineresse¹⁴⁸, prêtresse¹⁴⁹ , poétesse¹⁵⁰, prophétesse¹⁵¹ ou femme politique gérant les affaires de la cité¹⁵².

Il faudra s'en souvenir, quand le lecteur du Coran abordera la Sourate intitulée « Les Femmes », qui, avant de régler leur sort en détail, commence simplement par ces mots terribles qui résument tout: "Ô Hommes ! "

1. — Fantômes et réalités.

Toutes les sources insistent sur les mœurs des populations arabes, et particulièrement sur les aspects sexuels de leur comportement. il leur faut assouvir l'intense curiosité du public. Mais on a peine à deviner quelle est la part du vrai dans ces récits, et celle de l'invention grivoise.

Les mœurs des Nabatéens.

(Strabon, Géographie XVI 25).^{[153](#)}

Ils n'ont aussi qu'une femme pour eux tous, celui qui, prévenant les autres, entre le premier chez elle, use d'elle après avoir pris la précaution de placer son bâton en travers de la porte (l'usage veut que chaque homme porte toujours un bâton). Jamais, en revanche, elle ne passe la nuit qu'avec, le plus âgé, avec le chef de la famille. Une semblable promiscuité les fait tous frères les uns des autres. Ajoutons qu'ils ont commerce avec leurs propres mères. En revanche, l'adultère, c'est-à-dire le commerce avec un amant qui n'est pas de la famille, est impitoyablement puni de mort. La fille de l'un des rois du pays, merveilleusement belle, avait quinze frères, tous éperdument amoureux d'elle, et qui, pour cette raison, se succédaient auprès d'elle sans relâche. Fatiguée de leurs assiduités, elle, s'avisa, dit-on, du stratagème que voici : elle se procura des bâtons exactement semblables à ceux de ses frères, et, quand l'un, d'eux sortait d'auprès d'elle, elle se hâta de placer contre la porte le bâton pareil à celui du frère qui venait de la quitter, puis, peu de temps après, le remplaçait par un autre, et ainsi de suite, en ayant toujours bien soin de ne pas y mettre le bâton pareil à celui du frère dont elle prévoyait la visite. Or, un jour que tous les frères étaient réunis sur la place publique, l'un d'eux s'approcha de sa porte et à la vue du bâton comprit que quelqu'un était avec elle ; mais, comme il avait laissé tous ses frères ensemble sur la place, il crut à un flagrant délit d'adultère, courut chercher leur père et l'amena avec lui. Force lui fut de reconnaître en sa présence qu'il avait calomnié sa sœur.

L'avis d'un historien du XIX^{ème} siècle : V. Langlois^{[154](#)}.

« Avant la publication du livre de M. Caussin de Perceval, on n'avait que des données assez vagues sur la condition des femmes arabes anté-islamites^{[155](#)}, et l'on supposait assez généralement que le rôle de la femme, n'ayant point changé en Orient, elles étaient, de toute antiquité, considérées comme des esclaves. En général, il est vrai, les Arabes ont toujours eu mauvaise opinion des qualités morales de la femme, parce que le caractère de la femme est exactement le contraire de ce qu'ils envisagent comme le type de l'homme parfait. Quoi qu'il en soit, le rôle de la femme arabe, dans les siècles qui précèdent la venue du prophète, était tout autre que ce qu'il est aujourd'hui. Ce n'est pas la femme esclave, tantôt enfermée dans un harem, où elle est placée sous la surveillance de quelques vigiliants, tantôt condamnée aux travaux les plus durs de la maison, ne prenant aucune part dans la vie civile ; c'était au contraire l'idole adorée, le foyer vivifiant où s'échauffaient et rayonnaient les pensées de l'homme. « C'est la lionne faisant jouer ou rugir tout à tour le lion, c'est la colombe faisant soupir la colombe ».

La « prostitution » chez les bédouins.

(Ammien Marcellin, Histoires XIV 4-6).^{[156](#)}

Leurs femmes sont des mercenaires engagées pour un temps par contrat^{[157](#)} mais, pour qu'il y ait une apparence de mariage la future femme offre à son mari, à titre de dot^{[158](#)}, une lance et une tente, prête à le quitter au jour fixé si elle choisit de partir^{[159](#)}. Incroyable est chez ces peuples l'ardeur avec laquelle les deux sexes s'abandonnent aux choses de l'amour. Pendant toute leur existence, ils sont si nomades que dès qu'une femme se marie à un endroit, accouche à un autre, et elle élève ses enfants loin de là, sans qu'il lui est permis de faire halte.

2. — Femmes au combat.

Les bédouins, surtout au moment des combats contre l'islam, n'hésitent pas à se faire accompagner de leurs femmes, en masse¹⁶⁰. Celles-ci semblent particulièrement hostiles au nouvel ordre religieux. En cas de défaite, elles constituent le troupeau des captives pour les musulmans, avec leurs enfants.

C'est en fait une vieille tradition : les femmes arabes accompagnaient les troupes, brandissaient l'étendard tribal¹⁶¹ et recevaient parfois le titre prestigieux de « Dames de la Victoire »¹⁶².

Les femmes à la bataille d'Ohod.¹⁶³

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 190).¹⁶⁴

Il¹⁶⁵ emmena également sa femme, Hind (...) Il emmena en outre Umm ¹⁶⁶ Hakim, sa cousine, femme d'Ikrima, (...). Il y avait quinze femmes et chacune était accompagnée de trois ou quatre esclaves.

Les bédouins et leurs femmes à la bataille d'Honayn.¹⁶⁷

(Dawud, Hadith 14, 2495).¹⁶⁸

Le jour d'Honayn¹⁶⁹, nous avançons avec l'apôtre d'Allah depuis un long moment...

Un cavalier est venu et dit :

-Apôtre d'Allah, je suis allé en avant et j'ai escaladé une montagne et j'ai vu les Hawazin¹⁷⁰ tous ensemble avec leurs femmes, leur bétail, leurs moutons, rassemblés à Honayn.

L'apôtre de Allah sourit et dit :

-Ce sera le butin des musulmans demain si Allah le veut...

Les Quraysh et leurs femmes à la bataille d'Ohod.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 557).¹⁷¹

Abu Sufyan, qui commandait, partit avec Hind bint ¹⁷² Utba, and Ikrima ibn Abu Jahl parti avec Umm Hakim bint al Harith ibn Hisham ibn al Mughira ; et al -Hârith ibn Hishâm ibn al-Mughira partit avec Fatima bint al Walid ibn al Mughira ; and Safwan partit avec Barza bint Masud ibn Amir ibn Umayr des Thaqif¹⁷³ qui était la mère de Abdullah ibn Safwan ibn Umayya. Amir ibn al As partit avec Rayta bint Munabbih ibn al Hajjaj qui était aussi Umm Abdullah ibn Amir. Talha ibn Abû Talha qui était aussi Abdullah ibn Abdul Uzza ibn Uthman ibn Abdul Dar partit avec Sulafa bint Sad ibn Shuhayd al Ansariya qui était la mère des fils de Talha, Musafi, al Julas et Kilab ; Ils furent tués avec leur père ce jour -là. Khunas bint Malik ibn al-Mudarrib, une des femmes des Banu Malik ibn Hishl partit avec son fils Abu Aziz ibn Umayr. Elle était la mère de Musab ibn Umayr. Amra bint Alqama, une des femmes des Banu al Harith ibn Abd Manat ibn Kinana partit aussi ¹⁷⁴.

Hind disait :

- Viens, Père des Ténèbres¹⁷⁵, satisfaire ta vengeance et la nôtre.

3. — Reines des Arabes.

Dans son article devenu classique¹⁷⁶, N. Abbot recense pas moins de vingt-quatre reines, impératrices et princesses arabes. Il est certain qu'il y a en a eu beaucoup plus, et ce ne sont pas les sources musulmanes qui seront d'un quelconque secours dans ce domaine.

La reine de Saba.¹⁷⁷

(Livre des Rois I 10, 1-13).¹⁷⁸

La reine de Saba¹⁷⁹, ayant appris la renommée dont jouissait Salomon, à la gloire de Yahweh, vint pour l'éprouver par des énigmes. Elle vint à Jérusalem, avec un cortège très considérable, des chameaux chargés d'aromates, d'or en très grande quantité et de pierres précieuses. Etant

arrivée auprès de Salomon, elle dit tout ce qu'elle avait en son cœur, et Salomon donna explication à tout ce qu'elle proposait : il n'y eut rien qui restât caché au roi et qu'il ne sut lui expliquer. La reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, le palais qu'il avait bâti, les mets de sa table, la demeure de ses officiers, la tenue de ses serviteurs et leurs vêtements, ses échantons, les holocaustes qu'il offrait dans la maison du Seigneur, et elle en perdait la respiration, Et elle dit au roi :

-C'était donc bien vrai ce que j'ai entendu dire dans mon pays de toi et de ta sagesse ! Je n'en croyais pas le récit avant d'être venue et de voir de mes yeux, et voici que je n'en avais pas appris la moitié. Tu surpasses en sagesse et en magnificence ce que j'avais entendu par la renommée. Heureux tes sujets, heureux tes serviteurs, qui se trouvent constamment en ta présence et entendent ta sagesse ! Béni soit Yahvé, ton dieu ¹⁸⁰, qui s'est complu en toi, qui t'a placé sur le trône par l'amour qu'il porte à jamais à Israël, et qui t'a établi roi pour faire droit et justice !

Elle donna au roi cent vingt talents ¹⁸¹ d'or, des aromates en grande quantité et des pierres précieuses. jamais plus il n'arriva autant d'aromates qu'en avait donnés la reine de Saba au roi Salomon.

Les vaisseaux de Hiram, qui apportaient l'or d'Ophir ¹⁸², amenèrent aussi d'Ophir du bois de santal en grande quantité et des pierres précieuses. Avec le bois de santal, le roi fit des balustrades pour la maison de Yahvé ¹⁸³ et pour le palais royal, ainsi que des harpes et des lyres pour les chœurs ¹⁸⁴. Il n'arriva plus ainsi de bois de santal et on n'en a plus revu jusqu'à ce jour. Le roi Salomon donna à la reine de Saba tout ce qu'elle désira et demanda, sans compter ce qu'il donna selon sa munificence qu'il convenait au roi Salomon. Elle s'en retourna donc et s'en alla dans son pays avec ses serviteurs.

La reine Shamsi.

Shamsi¹⁸⁵ est une de nombreuses femmes de pouvoir que mentionnent les sources cunéiformes, d'Assyrie ou de Babylone, actives sur toute la surface de l'Arabie¹⁸⁶.

(Inscription de Tiglath-Pileser III, 744-727).¹⁸⁷

... de même pour Shamsi, la reine des Arabes, au mont Saqurri, j'ai battu 9400 hommes de son peuple. Son camp au complet ; 1000 personnes, 30 000 chameaux, 20 000 bêtes... 5 000 sacs d'épices... les piédestals de ses dieux, les armes et serviteurs de sa déesse ¹⁸⁸ et ses biens, je m'en suis emparé. Et elle, pour sauver sa vie, elle s'est enfuie comme une ânesse, dans le désert, dans un endroit aride. Le reste de ses biens et de ses tentes, ce qui faisait le salut de son peuple, je l'ai brûlé. et elle, saisie par mes armes puissantes, elle m'a apporté ses chameaux, ses chamelles et leurs petits, jusqu'en Assyrie en ma présence. J'ai nommé un gouverneur et 10 000 hommes auprès d'elle.

La reine Zénobie.

Elle est la reine arabe la plus célèbre et la plus emblématique¹⁸⁹. C'est aussi elle qui a obtenu le plus de pouvoir réel, et les Romains n'ont cessé d'être fascinés par leur ennemi. C'est oublier qu'ils avaient eu-mêmes été gouvernés par des « princesses syriennes »¹⁹⁰ au début de ce même siècle. Plus tard, son exemple est suivie par une certaine Mawia, qui attaque l'empire de Rome en 375-380, avec plus de succès encore que Zénobie¹⁹¹.

(Histoire Auguste).¹⁹²

Elle était, dit-on, si chaste qu'elle n'avait de relations sexuelles avec son mari que dans un but de procréation. En effet, une fois qu'elle avait couché avec lui, elle refusait tout rapport jusqu'à ses prochaines règles pour voir si elle était enceinte. Dans le cas contraire, elle lui permettait de tenter à nouveau d'avoir un enfant. Elle vivait au milieu d'un faste royal. Elle se faisait adorer plutôt à la manière perse et ses banquets se déroulaient selon le cérémonial des rois de Perse. Mais c'est à la manière des empereurs romains qu'elle se présentait aux assemblées

des soldats, coiffée d'un casque et portant une écharpe de pourpre dont les franges laissaient à leur extrémité pendre des pierreries, tandis qu'était fixée au centre en guise de broche féminine une gemme en forme d'escargot, ses bras étaient souvent nus. Elle avait le visage basané, le teint foncé, des yeux noirs d'une exceptionnelle vivacité, un esprit extraordinaire, un charme incroyable. Sa dentition était d'une telle blancheur que beaucoup croyaient que des perles lui tenaient lieu de dents. Sa voix avait un timbre éclatant et viril. Elle affichait, quand la nécessité l'exigeait, la rigueur propre aux tyrans, mais quand l'équité le demandait, la clémence propre aux bons princes. Elle était d'une générosité mesurée, gérait ses trésors avec une économie rare chez une femme ; elle utilisait un carrosse, rarement une voiture pour dames, mais se déplaçait le plus souvent à cheval. Il lui arrivait, dit -on, souvent de faire avec ses fantassins des marches de trois ou quatre milles. Elle chassait avec une fougue toute espagnole. Elle buvait fréquemment avec ses généraux, bien qu'elle fut sobre par ailleurs ; elle buvait aussi avec des Perses et des Arméniens pour les faire rouler sous la table. Elle utilisait pour ses banquets des vases à boire en or rehaussés de pierreries ainsi que d'autres ressemblant à ceux dont se servait Cléopâtre. Elle avait pour son service des eunuques d'âge avancé mais fort peu de filles. Elle avait obligé ses fils à parler latin, si bien qu'ils ne s'exprimaient en grec qu'avec difficulté et rarement. Pour sa part, elle n'avait pas une connaissance parfaite de la langue latine et était en la parlant paralysée par la timidité. En revanche elle parlait l'égyptien à la perfection. Elle était si versée dans l'histoire d'Alexandrie et de l'Orient qu'elle en composa, dit-on, un abrégé. Quant à l'histoire romaine, elle l'avait lue en grec.

La reine Hind, une bonne chrétienne.

(Yaqut, Géographie II 709).¹⁹³

Cette église a été construite par Hind bint al Harith ¹⁹⁴, fils d'Amir ibn Hujr, la reine, fille des rois et mère du roi Amir, fils d'al Mundhir, servante du Christ, mère de son serviteur, et fille de ses serviteurs, du temps du règne du roi des rois, Khosroès Anushirwan, et du temps de l'évêque Mar Iphraem.

4. — Fidèles et prêtresses.

*Dans les religions polythéistes, les femmes ont beaucoup de place et d'importance que dans celles qui se prétendent d'origine abrahamique. Elles sont forcément concernées par les rites liés à la fécondité/fertilité, et sont aussi très fortement concernées par l'obsession de la pureté et de l'impureté, qui se retrouve largement dans le judaïsme et l'islam*¹⁹⁵. Ces préjugés primitifs expliquent largement l'infériorité de leur condition réelle.

Les femmes dans le culte traditionnel.

(Bukhari, Sahih 88/232).¹⁹⁶

L'apôtre d'Allah a dit :

-L'Heure¹⁹⁷ ne viendra pas avant que les fesses des femmes de la tribu de Daws ne tournent autour de Dhul al Khalasa¹⁹⁸. Dhul al Khalasa était une idole de la tribu de Daws qu'ils vénéraient avant l'islam.

Le pouvoir des femmes.

(Inscription de Dédan).¹⁹⁹

Baalshamin²⁰⁰ a interdit la ville à celui que sa femme ensorcelle ²⁰¹.

Par B-h-n-y la prêtresse.

Les rondes de jeunes filles.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 36 b-c).

Les Arabes avaient aussi des pierres dressées couleur de terre, autour desquelles ils faisaient

des processions et auxquelles ils offraient des sacrifices. Les pierres s'appelaient des *ansab* et les rondes rituelles exécutées autour d'elles *dawar*.²⁰²
Amir ibn at Tufayl mentionne le *dawar* dans le vers suivant :
... il était survenu un jour chez les Gani ibn Asur, pendant qu'ils accomplissaient les rondes rituelles autour d'une pierre dressée qui leur appartenait, et il avait admiré la beauté de leurs jeunes filles tandis qu'elles évoluaient autour de la pierre sacrée : Ah ! Si mes oncles les Gani pouvaient avoir à accomplir tous les soirs une ronde sacrée !

La souillure corporelle.

(Inscription de Haram au Yémen).²⁰³

Haram ibn Hawban s'est confessé et a fait pénitence auprès de Dhu Samawi parce qu'il a approché une femme pendant sa période interdite et a eu des relations sexuelles avec une femme qui avait ses règles ; qu'il est entré en relation avec une femme en couches ; qu'il est entré en relation sans purification et est resté²⁰⁴ avec ses vêtements sans purification ; qu'il a touché une femme qui avait ses règles et ne s'est pas lavé et qu'il a aspergé ses vêtements de sperme²⁰⁵, alors il s'est humilié et affligé. Puisse-t-il être pardonné ! Qu'il le récompense²⁰⁶ !

5. — Mariage et répudiation.

Le mariage reste un échange commercial, mais justement, cet aspect mercantile doit un avantage pour les femmes, qui deviennent un enjeu²⁰⁷. Leur survie, l'autorité sur les enfants, leur présence constante dans la maison, les remariages, répudiations²⁰⁸ et mariages temporaires²⁰⁹ permettent aux plus habiles d'avoir une solide place dans la société, même s'il est excessif de vouloir parler d'égalité de statut²¹⁰.

L'âge au mariage.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 80).

Quand une fille atteignait l'âge de se marier, elle allait dans sa maison²¹¹ pour recevoir et mettre son drap. Le drap était déchiré sur sa tête dans sa maison, elle pouvait le mettre et repartait avec sa famille.

Salma, l'arrière-grand mère de prophète.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 88).

Hashim était allé à Médine et avait épousé Salma bint Amir, un des Adiyy ibn al Najjar²¹². Avant, elle avait été mariée à Uhaya ibn Julah ibn Harish ibn Jahjaba ibn Kulfa ibn Auf ibn Amir ibn Malik ibn Aws²¹³ et lui avait donné un fils appelé Amir. En accord avec la haute situation qu'elle avait parmi ses gens, elle ne désirait se marier à la condition qu'elle puisse conserver le contrôle sur ses propres affaires. Si elle n'aimait pas un homme, elle le quittait²¹⁴. Hashim, elle donna Abdul Muttalib, qu'elle appela Shayba²¹⁵. Si elle n'aimait pas un homme, elle le quittait.

La répudiation traditionnelle.

(Corpus coranique d'Othman 58/2).

Ceux d'entre vous qui répudient leurs femmes par la formule : « Sois pour moi comme le dos de ma mère ! » savent que leurs épouses ne sont pas leurs mères.

Leurs mères sont seulement celles qui les ont enfantés.

En vérité, en proférant cette formule, ils disent certes une parole blâmable et erronée.

En vérité, Allah est certes pardonneur et absolu.

6. — Femmes dans la tribu, tribu de femmes ?

Une partie de la littérature musulmane, et toutes les inscriptions permettent à l'historien d'observer d'un oeil neuf les structures sociales d'avant l'islam. La place des femmes, par de nombreux indices et dans les situations les plus diverses, semble importante et la polygamie, si elle existe, reste particulièrement discrète²¹⁶. Il semble même que l'on puisse déceler ici et des là des indices de polyandrie. Tout ceci, bien évidemment, n'a jamais été étudié en détail.²¹⁷

La « cheffe » de la tribu des Banu Fazarah.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1557).²¹⁸

Cette année, une expédition conduite par Zayd ibn Harithah fut mise sur pied contre Umm Qirfah²¹⁹, au mois de ramadan. Pendant cette attaque, Umm Qirfah (de son vrai nom Fatima bint Rabia ibn Badr) subit une mort cruelle. Il attacha ses jambes avec deux cordes, et ensuite à deux chameaux, et ils la déchirèrent en deux morceaux. C'était une très vieille femme.

Le meurtre d'Umm Qirfa, chef de tribu.²²⁰

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 980).

Il²²¹ les affronta au Wadil Qura²²² et en tua quelques-uns. (...) Umm Qirfa bint Rabia ibn Badr fut faite prisonnière. C'était une vieille femme, épouse de Malik²²³. Sa fille et Abdullah ibn Masada furent également capturés. Zayd²²⁴ ordonna qu'elle soit mise à mort avec cruauté, en mettant une corde à chacune de ses jambes, reliées à deux chameaux, qui l'ont écartelée jusqu'à la déchirer.

Ensuite, ils amenèrent la fille d'Umm Qirfa et le fils de Masada devant l'apôtre. La fille d'Umm Qirfa fut donnée à Salam ibn Amir ibn Akwa, qui la prit...

(Inscription de Palmyre, 52 après J.-C.).²²⁵

Au mois de *tebet* de l'an 363, cette colonne a été offerte par Amtallat, fille de Baraa, fils de Aténatan, de la tribu des filles de Mita, épouse de Tayma, fils de Belhazay, fils de Zabdibel, de la tribu des Banu Maziyan, dieu bon et rémunérateur, pour son salut et le salut de ses fils et de son frère.

Les liens entre femmes.

(Inscription de Dédan).²²⁶

M-t-y-t-n fille de D-d a consacré, en faveur de sa fille (...), fille de H-t-l, pour Salman, selon la promesse qu'avait faite sa mère en sa faveur. Alors il a été satisfait de lui et l'a aidée.

Une femme entreprenante.

(Inscription du Yémen).²²⁷

Abirathad, du lignage de Zawr, fille des Banu Thagr, a construit et achevé la tour Yafa et le tombeau Rabakh, avec l'aide de son mari Azabr et de ses fils, les Banu Zawr.

Indice de polyandrie?²²⁸

(Inscription du Yémen).²²⁹

Khalhamad du lignage de Galidan, fille d'ibn Hanz, a construit, fondé et achevé la maison Tabn et a aidé ses deux maris²³⁰, Sharb et Shab et ses fils, les Banu Glidan, avec mille monnaies *banlat*, de sorte qu'elle soit rachetée de ses liens de dépendance (?)...

Promesse matrimoniale.

(Inscription lihyanite de Madayn Saleh).²³¹

Amatyatan fille de Dad a promis à la place (?) sa fille Qayn, la fille de Hatil, à Salman, suivant la promesse que lui avait faite sa mère, pour sa prospérité et son bonheur.

Donation féminine.

(Inscription lihyanite de Medayn Saleh).²³²

Amathamid, fille de Asim, la donatrice.

Sépultures féminines

(Inscription de Bir Hima).²³³

Monument et tombe de Samita et de sa soeur Batsaa, fille de Aslam.

(Inscription du Hasa).²³⁴

Monument et tombeau de Ghadiyyat fille de Malikat, fille de Shibam, fille de Ahdhat, du lignage de Yanakhil.

Dédicace de deux femmes.

(inscription de Marib-Yémen).²³⁵

Hamlat et Naamsaad, toutes deux femmes de Gabaat ont consacré à Ilumquh, maître de Awwan cette statue de femme en prière parce qu'il a préservé un enfant à cette dame Naamsaad. Et pour qu'il puisse prendre soin de leurs personnes. Et que Ilumquh continue à les sauvegarder de l'hostilité et de la méchanceté des ennemis.

A Ilumquh²³⁶, maître d'Awwan.

Les conquérantes.

(ibn Sad, Tabaqat 8/31).

Un des Banu Tamim²³⁷, Asha ibn Mazim a dit : je suis allé voir le prophète et j'ai dit :

J'ai épousé une femme à la langue acérée

Je suis parti chercher de la nourriture pour elle au mois de rajab

et elle m'a quitté en me faisant la guerre

Les femmes sont les pires conquérantes pour celui qui a été conquis.

(...)

*Ô maître de ton peuple et des Arabes*²³⁸

Je me plains d'une femme à la langue acérée

Elle est comme une louve avide qui lorgne vers le troupeau

Je suis allé lui chercher sa nourriture au mois de rajab

*et elle a rompu notre contrat et a commit des méfaits*²³⁹.

Elle espérait que j'étais coïncé dans un épais fourré.

Les femmes sont les pires conquérantes pour celui qui est conquis.

7. — L'excision.

Cette mutilation féminine gravissime ²⁴⁰, que souvent l'on tente de s'amalgamer avec malhonnêteté à la circoncision masculine, a été pratiquée avant et après l'islam. Elle apparaît d'origine africaine, et si elle n'est pas spécifiquement arabe ou musulmane, c'est dans ces zones qu'elle continue à être pratiquée massivement²⁴¹. On suit toujours servilement quelques avis imbéciles et inhumains mais sans ambiguïtés, datant de plus de 1300 ans, et qui soutiennent ces mutilations barbares.

La pratique de l'excision est donc attestée par les sources musulmanes, comme contrepartie de la circoncision. Muhammad ne l'interdit pas à Médine : il conseille de « ne pas exagérer » la coupe.

Ces documents originaux ne sont absolument jamais publiés, que ce soit par les « féministes musulmanes » ou par les islamologues largement soumis à leur sujet.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 563).

Alors, Siba ibn Abdul Uzza (...), connu sous le nom de Abu Niyar, passa près de lui, et Hamza²⁴² lui dit :

-Viens, toi fils de l'exciseuse !

Car sa mère était Umm Anmar, affranchie de Shariq ibn Amir (...) une exciseuse de la

Mecque. Quand ils furent proches, Hamza le frappa et le tua.

(Dawud, Hadith 51/ 5251).²⁴³

Une exciseuse travaillait²⁴⁴ à Médine.²⁴⁵

Le prophète lui dit : ne coupe pas trop sévèrement parce que c'est mieux pour la femme et plus désirable pour l'époux.

(ibn Rusteh, Kitab al A'laq al Nafisa 197).

La première femme circoncise fut Agar²⁴⁶. Lorsque Sara, folle de jalousie, fit le serment de couper les extrémités du corps d'Agar, Abraham craignit de graves mutilations et lui dit :

-Circoncis-la et perce-lui les oreilles.

C'est ce qu'elle fit, et cette pratique est devenue habituelle pour les femmes. Suivant un hadith, la circoncision est de précepte chez les hommes et elle est recommandée chez les femmes²⁴⁷.

8. — Le phénomène Khadija.

La première épouse de Muhammad est emblématique du dernier état des femmes en Arabie²⁴⁸. Tant qu'elle vit, Muhammad ne prend pas d'autres épouses²⁴⁹. C'est elle qui dirige le ménage et l'entreprise, qui élève ses enfants issus de deux lits différents, et qui prend à Muhammad sa virginité.

La vie de Khadidja avant Muhammad.

(ibn Sa'd, Tabaqat 8, p. 9).²⁵⁰

Son nom était Khadidja bint Khuwaylid ibn Assad. (...) Avant que quiconque ne l'épouse, elle fut offerte à Waraqa ibn Naufal, mais il n'y eut pas de mariage²⁵¹. Alors elle épousa Abu Hala. (...) Son père était un noble²⁵² au sein de son peuple. Il s'installa à la Mecque et forma une alliance avec les Banu Abd'ul Dar ibn Qusayy²⁵³. Les Quraysh avait coutume de se marier avec leurs alliés. Khadija apporta à Abu Hala un fils appelé Hind²⁵⁴ et un autre appelé Hada. Après Abu Hala, elle se maria avec Atiq ibn Abid de Makhzum. Elle lui donna une fille appelée Hind. (...) Khadija était appelée Umm Hind.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1766-7).²⁵⁵

Il épousa Khadija bint Khuwaylid ibn Asad ibn Abd al Uzza à l'époque pré-islamique, alors qu'il avait vingt et un ans. Elle fut la première femme qu'il épousa. Avant, elle avait été mariée à Atiq ibn Abid ibn Abdallah ibn Omar ibn Makhzum. Sa mère était Fatima bint Zaydah ibn al Asamm ibn Rawahah ibn Hajar ibn Mais ibn Luayy. D'Atiq elle eut une fille, et après, il mourut. Elle se maria ensuite avec Abu Halah ibn Zurarah ibn Nabbash ibn Zurarah ibn Habib ibn Salamah ibn Ghuzayy ibn Jurwah ibn Ussayid ibn Amir ibn Tamin²⁵⁶, qui faisait partie des Banu Abd al Dar ibn Qussayy. D'Abu Hahal, elle eut Hind bint Abu Halah, et après il mourut.²⁵⁷

Khadidja commerçante

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 58).

Khadidja était de la parenté de Muhammad, de la tribu de Quraysh : elle était fille de Khuwaylid, fils... d'Asad, ibn Aldul Uzza, ibn Kussay²⁵⁸. Elle avait perdu son mari, qui lui avait laissé une fortune considérable, et elle faisait le commerce.

La marieuse Nafissa (Ib Sad, Tabaqat I 184).²⁵⁹

Khadidja m'envoya vers Mohammad pour le sonder après son retour de Syrie avec sa caravane²⁶⁰. Je lui dis :

-Muhammad ! Qu'est-ce qui t'empêche de te marier ?

Il me dit :

-Je ne possède pas de quoi me marier.

Je lui répondis :

- Et si ce souci t'était évité ? Et si on te conviait à la beauté, à la fortune, à une situation honorable et en convenance, est-ce que tu n'accepterais pas ?
- De quelle femme s'agit-il ?
- De Khadija.
- Que dois-je faire ?
- C'est moi qui m'en charge.

9. — Une régression sur 1300 ans.

Dès le début de l'époque musulmane, les discours et les actes ne laissent aucun doute sur le changement de rapport de force entre hommes et femmes. La documentation exprime sans aucun complexe le brusque retournement de tendance, jusqu'à présent irréversible. Une telle tendance, aussi massive et obstinée, est un phénomène unique dans l'Histoire humaine.

Poème misogyne d'Omar.^{[261](#)}

D'autres textes mentionnent la mentalité particulièrement misogyne d'Omar, tandis qu'il est au service de Muhammad. Mais Omar ne doit pas servir de paravent à la misogynie ontologique de l'islam, comme tentent de le démontrer certaines « féministes musulmanes », qui opposent un odieux Omar à un gentil Muhammad ami des femmes : il n'en est rien.

C'est une conception tout à fait fabriquée, qui se distingue surtout par sa malhonnêteté. Dans le poème qui suit, la misogynie arhcéo-musulmane se mêle à la tradition satirique de la poésie arabe.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1416-7).^{[262](#)}

*Cette femme ignoble est devenue insolente,
en plus d'être vulgaire, comme d'habitude,
depuis qu'elle mélange l'insolence et l'incroyance.
Qu'Allah maudisse Hind^{[263](#)},
à distinguer parmi les Hind,
celle qui a un gros clitoris,
et qu'Allah maudisse son époux avec elle.
Est-elle partie à Ohod ^{[264](#)} sur un chameau tranquille,
parmi l'armée, sur un chameau sellé ? (Non !)
C'est un chameau au pas lent, qui n'avance pas,
qu'il soit grondé ou réprimandé.
Grimpe sur ta monture avec ton cul,
Hind, assouplis tes tendons en les frappant d'une pierre.
Son cul et son sexe sont couverts d'ulcère,
comme résultat de voyage long et à toute vitesse sur ta selle.
compagnon continue de la soigner
avec de l'eau dont elle s'éclabousse et de feuilles de sidr^{[265](#)}.
Es-tu parti si rapidement en quête de vengeance,
pour ton père et pour ton frère, le jour de Badr ?
Et pour ton oncle, qui avait été blessé au cul,
gisant dans son sang, et ton frère,
tous enroulés dans la poussière du puit ?
Te rappelles-tu l'acte dément que tu as commis^{[266](#)} ?
Hind, malheur à toi, la honte de ton âge.*

Meurtre d'Asma.

(Waqidi, Livre des expéditions 10).^{[267](#)}

Vers le cinquième jour du mois de *ramadan*, il y eut l'assassinat de Asma bint Marwan, une femme ...

Elle offensait et provoquait le parti musulman. A cause de cela, Umayr annonça qu'il allait la tuer, dès que le prophète rentrerait de Badr.

Ainsi, la nuit, il se faufila chez elle pendant que ses enfants dormaient autour d'elle. Le plus jeune était encore accroché à son sein. Avec le sabre, il la transperça.

Pour la prière du matin, il était déjà de retour à Médine. Muhammad lui demanda aussitôt s'il l'avait tuée. Il avait peur de la question. Ensuite, il fut tout de suite rassuré.

10. — La génération des premières musulmanes.

Il faut s'arrêter quelque temps sur leur cas, avant d'examiner, dans les parties suivantes²⁶⁸, le détail de leur soumission à la nouvelle idéologie, marquée du sceau du virilisme et de la misogynie.

La nouvelle place des femmes.

(Bukhari, Sahih 66/12).

D'après Abu Horayra, le prophète a dit :

-Les meilleures femmes sont celles qui montent à chameau. Les femmes pieuses de Quraysh sont plus tendres pour l'enfant en bas âge ; ce sont aussi les meilleurs ménagères des deniers de leurs maris.

(Tafsir al Jalalayn 33).

“Restez dans vos foyers; et ne vous exhibez pas à la manière des femmes avant l'islam...”: Restez dans vos demeures. ne montrez pas vos charmes et vos parures en imitant les femmes, au temps de l'ère préislamique -de la première ignorance-, qui se montraient coquettes. A savoir qu'après l'avènement de l'Islam il fut permis à toutes les femmes de ne montrer que l'extérieur de leurs atours.

La cantinière Umm Atiyya

(Muslim, Sahih 19/4462).²⁶⁹

On raconte, sous l'autorité de Umm Attiya, qui a dit :

J'ai pris part à sept batailles avec l'apôtre d'Allah. Je restais derrière, dans le camp des hommes, préparant leurs repas, soignant les blessés, soulageant les malades.

(Bukhari, Sahih 6/301).

Un jour, il ²⁷⁰ passa devant des femmes et dit :

-Femmes ! prenez garde, parce que j'ai vu que la majorité des occupants du feu de l'enfer sont des femmes.

Elles demandèrent :

-Pourquoi en est-il ainsi, ô apôtre ?

Il répondit :

Vous jurez fréquemment et vous êtes injustes envers vos maris. Je n'ai jamais rien vu de plus déficient en intelligence et en religion que vous. Un homme sensible et sensé peut devenir cendre par quelques-unes d'entre vous.

Les femmes demandèrent :

-Ô apôtre d'Allah ! Qu'y a-t-il de déficient dans notre intelligence et notre religion ?

Il dit :

-La preuve apportée par deux femmes n'est-elle pas équivalente à celle d'un seul homme ?

Elles répondirent par l'affirmative.

Il dit :

-C'est là qu'est la déficience dans l'intelligence. N'est-il pas vrai qu'une femme ne peut pas prier pendant ses règles ?

Les femmes répondirent par l'affirmative. Il dit :

-Il y a là la déficience dans la religion. ²⁷¹

Brusque répudiation.²⁷²
(Masudi, Prairies d'Or 2052).

La mère d'al Hajjaj²⁷³ avait épousé en premières nocces al Harith ibn Kalada. Son mari étant entré chez elle, un matin à l'aube, et l'ayant trouvée occupée à se curer les dents, il lui fit signifier son divorce. Comme elle lui demandait pourquoi il la répudiait et s'il avait quelque soupçon sur son compte :

-Oui, répondit-il, je suis entré chez toi, à l'aube, et t'ai trouvée occupée à te curer les dents. Ou tu avais devancé l'heure du déjeuner, et tu es une gloutonne ; ou tu avais dormi avec les débris du souper dans te dents, et tu es une malpropre.

-Ces reproches ne sont pas fondés, répondit cette femme, j'enlevais seulement les fragments de cure dent²⁷⁴ qui y étaient restés.

Pratiques diverses.
(Dawud, Hadith 11/ 2157).²⁷⁵

Le prophète a dit : celui qui a des relations sexuelles avec sa femme par l 'anus est maudit.²⁷⁶

(Bukhari, Sahih 65/39, 2).

Les juifs assuraient que celui qui usait de sa femme en se tenant derrière elle avait un enfant louche. C'est à cause de cela que fut révélé le verset :

*Allez à votre champ comme vous voudrez.*²⁷⁷

11. — Révoltes et commérages.

Quelques hadiths malencontreux mais fort savoureux permettent tout de même de reconstituer les discours des femmes sur les hommes ; ils ne manquent pas d'ironie. On y retrouve en fait la verve arabe, débarrassée de la censure musulmane. De tels documents sont particulièrement précieux pour comprendre la réalité de la vie quotidienne et des relations sociales. Ils sont les derniers soubressauts d'une existence, d'une visibilité féminines qui s'étend peu de temps après.

Un cri du coeur d'Aïsha .

(Bukhari, Sahih, 9/ 486).²⁷⁸

-Nous considères-tu comme égales aux chiens et aux ânes ?

Quand j'étais allongée dans mon lit, le prophète pouvait venir et prier face au lit. Je considérais que ce n'était pas bien d'être en face de lui au moment de ses prières. Alors je m'esquivais lentement et tranquillement depuis le pied du lit jusqu 'au moment où s'éteignait ma honte.

Abu Zer, une merveille de mari!

(Bukhari, Sahih 67/83).

Urwa²⁷⁹ rapporte que Aïsha a dit : onze femmes se réunirent et convinrent de s'imposer l'obligation de ne se rien cacher les unes aux autres des faits et gestes de leurs maris. La première prit la parole en ces termes :

-Mon mari est de la chair de chameau maigre placée sur le sommet d'une montagne. Il n'a pas de plaine qu'on puisse gravir, ni de graisse qu'on puisse emporter.

-Je ne divulguerais rien de mon mari, dit la seconde, car je craindrais de ne pas arriver jusqu'au bout, si j'en parlais, je ne dirais rien que des défauts.

-Mon grand diable de mari, dit la troisième, si je parle, me répudiera, et si je me tais, il me délaissera.

-Mon mari, dit la quatrième, est comme la nuit du Tihama ²⁸⁰, ni chaud, ni froid. Il ne m'inspire ni crainte, ni ennui.

- Quand, dit la cinquième, mon mari entre à la maison, il est comme un guépard, mais lorsqu'il sort, c'est un lion, il ne s'inquiète pas de ce qui manque (à la maison).

-Mon mari, dit la sixième, s'empiffre quand il mange, et lappe jusqu'à la dernière goutte quand

il boit. S'il se couche, il s'emmitoufle et n'introduit pas la main pour connaître mes soucis.

-Mon mari, dit la septième, est dans les nuages - ou suivant une variante - un impuissant ; C'est un abruti, il a tous les vices possibles, il vous fend le crâne ou vous blesse, ou même vous fait l'une et l'autre de ces deux choses.

-Les attouchements de mon mari, dit la huitième, sont doux comme ceux du lièvre et son parfum est celui du *zernel*²⁸¹.

-Mon mari, dit la neuvième, est de grande tente ²⁸² ; il porte haut sa bandoulière ; sa générosité est grande ; sa maison est pour ainsi dire le forum ²⁸³ de son peuple.

-Mon mari, dit la dixième, est un prince, et quel prince ! vous n'en trouveriez pas de mieux que lui. Il a des chameaux nombreux que l'on fait souvent agenouiller ²⁸⁴, mais qu'on n'envoie qu'en petit nombre au pâturage²⁸⁵. Quand ces chameaux entendent le bruit des cithares, ils sont certains qu'ils n'ont plus longtemps à vivre.

-Mon mari, dit la onzième, c'est Abu Zer ! Ah ! quel homme que Abu Zer ! Il a comblé mes oreilles de bijoux et donné de l'embonpoint à mes biceps ²⁸⁶. Il me cause de la joie et je suis heureuse auprès de lui. Il m'a trouvée chez des gens n'ayant que quelques moutons, dans un hameau, et m'a emmenée chez des gens ayant chevaux, chameaux dépiquant des grains et épluchant leurs légumes. Quand je parle auprès de lui, il ne blâme pas ce que je dis. Je me couche et dors jusqu'au matin. Je bois à ma soif. La mère de Abu Zer ! Ah ! quelle mère , que celle de Abu Zer ! Ses approvisionnements sont lourds et sa maison est vaste. Et le fils de Abu Zer ! Ah ! quel fils que celui de Abu Zer ! Sa couche est pareille à une lame dégainée, une épaule de chevreau suffit à le rassasier. Et la fille de Abu Zer ! Ah ! quelle fille que celle de Abu Zer ! Elle obéit à son père ; elle obéit à sa mère ; elle remplit bien ses vêtements et elle excite l'envie de ses voisines. Et la servante de Abu Zer ! Ah ! quelle servante que celle de Abu Zer ! Elle ne répand pas au dehors les propos que nous tenons entre nous ; elle ne gaspille pas nos provisions ; elle ne remplit pas notre maison d'ordures. Abu Zer, mon mari, étant sorti pendant que les outres étaient agitées pour faire le beurre, rencontra une femme ayant avec elle deux enfants pareils à deux guépards qui jouaient avec deux grenades²⁸⁷ qu'ils faisaient passer sous sa taille (alors qu'elle était couchée). Il me répudia et épousa cette femme. Alors j'épousai un homme de bonne naissance. Il monta sur un cheval agile, prit une lance de Khat, et le soir il revint vers moi avec un nombreux troupeau. Il me donna une paire de chacun des animaux qu'il avait ramenés en me disant :

-Mange, ô Umm Zer, et approvisionne ta famille.

Eh bien ! j'aurais réuni tout ce qu'il m'avait donné, que cela n'eut pas suffi à remplir le plus petit des chaudrons de Abu Zer.

Et, ajouta Aïsha, l'envoyé d'Allah me dit :

-J'ai été pour toi un Abu Zer et tu as été pour moi une Umm Zer ²⁸⁸.

Chapitre 10

La morale bédouine

§ 47. — Présentation.

La poésie, principal mode d'expression de l'Arabie ancienne, permet de comprendre l'imaginaire et la morale des Arabes anciens²⁸⁹, les valeurs qu'ils respectent et qui les caractérisent : ce mode littéraire est caractérisé par une absolue liberté de ton et une origine toute personnelle de l'inspiration. Ces valeurs, rarement mises en évidence par la suite, constituent une norme et un idéal de vie²⁹⁰.

La conformité de l'individu à cet idéal élevé est ce qu'on appelle l'honneur²⁹¹, ou l'orgueil viril²⁹². C'est tout ce que remplacera l'« Imitatio Mahometi »²⁹³ pour des siècles.

La poésie des Muallaqat²⁹⁴ est un vestige écrit de la poésie orale des bédouins ; celle-ci est d'inspiration extrêmement personnelle, de caractère hédoniste et portée sur les excès²⁹⁵. L'inspiration est exacerbée par les angoisses et les appétits qu'occasionnent l'existence, les coups du destin²⁹⁶ et la mort²⁹⁷.

Le panorama est finalement rassurant et sympathique : ces Arabes anciens sont des individus libres et désireux de vivre, en jouissant de la vie, une vie dont ils veulent être fiers et qu'ils chantent.

Il y a peu d'exemples, dans la littérature humaine, d'une exaltation aussi débridée de l'existence.

Tout le long de sa lugubre, fulminante et lancinante Récitation²⁹⁸, Muhammad répartit çà et là à destination de ses adeptes guerriers quelques promesses paradisiaques qui correspondent exactement à ce que peut attendre le public arabe dans la vie réelle : vin, banquet, femmes vierges à perpétuité et jeunes garçons, badinage sans fin. Dans la vie ou dans la mort, comme malgré lui et avec emphase, emporté par le délire, il offre finalement un tableau complet des aspirations, finalement paisibles et compréhensibles, humaines, de ces populations. Il faut ajouter: des aspirations de type plutôt aristocratique, proposées en rêve à des hommes exclusivement, ceux qui ont combattu, surtout, et sont morts pour la cause.

Il était une fois...

Contrairement aux apparences, ceci est l'oeuvre d'un musulman, qui dépeint « la vie d'avant ». On y trouve résumés tous les thèmes principaux de la morale arabe antique.

(Hassan ibn Thabit).²⁹⁹

*Voici ce qu'est mon peuple, si vous me le demandez,
généreux quand un hôte arrive.*

*Grandes sont les marmites pour les joueurs
dans lesquels ils cuisent les chameaux à grasse bosse.*

*Ils donnent à celui qui vient une vie d'abondance
et protègent leur ami quand il est maltraité.*

Ils sont rois dans leurs terres,

ils en appellent au sabre³⁰⁰

quand l'injustice est flagrante.

Ils sont rois sur les hommes, jamais par les autres

ils n'ont été dominés même un court moment³⁰¹.

§ 48. — Les bons vivants.

On reprend la formule de Muhammad, celle de l'opposition banale, mais clairement affirmée entre la « vie immédiate », celle que les simples hommes vivent et la « vie dernière », la fantasmagorie qu'il ne cesse de clamer, tel un ermite syrien, faisant trembler son auditoire dans sa fureur.

1. — « Carpe diem ». ³⁰²

La poésie arabe antique aime à chanter la joie de vivre et les petits bonheurs, sans vergogne aucune. Le résultat est souvent truculent.

(Muallaqat : Le Jeune Homme et la Mort).³⁰³

Ah ! toujours boire des vins, jouir, vendre, dissiper son acquêt³⁰⁴ tout comme son héritage, jusqu'au jour où la famille unanime m'interdira, m'isolant comme on isole un chameau goudronné (...)

Le généreux abreuve de lui-même sa vie tu sauras, si demain nous mourons, qui de nous sera le plus altéré ne vois-tu pas que la tombe du cupide avare de son argent, ne diffère en rien de celle du fol, oisif et prodigue ?

Rien que deux tas de terre surmontés de dalles sourdement empilées.

Je vois la mort prélever sur le généreux tout autant qu'elle s'arroge le plus précieux des biens du scélérat qui se cramponne je vois dans la vie un trésor fondant chaque nuit et les jours fondre et le temps s'épuiser la mort, par ta tête !

Quelles que soient les fautes de l'homme, une longe³⁰⁵ ballante dont une main commande les deux bouts...

Disputes dans un couple.

(poème de Taabbata Sharran, V^{ème} siècle).³⁰⁶

*Femme aimant à blâmer, détournant de moi les amis,
à moi collée et criblant ma peau de réprimandes :*

*-Si tu avais gardé l'argent sans le dilapider,
disait-elle, on aurait riches vêtements et bijoux.*

*Rapièce donc ton habit avec l'or amassé
jusqu'à ta rencontre avec celle que tout homme trouve !*

Toi qui me blâmes, certains reproches sont une injure.

Quand je voudrais les conserver, les biens demeurent-ils ?

*Je suis décidé, si tu ne cesses ton blâme,
à faire en sorte que les gens me cherchent partout
et demandent en quel lieu je suis à ceux qui le savent :
aucun d'eux ne dirait où l'on peut rencontrer Thabit
pendant que toi, de repentir, tu claqueras des dents,
au souvenir amer de mes nobles vertus.*

Vieux et encore vert!

(inscription de Tayma).³⁰⁷

Voici S-z-t, un vieil homme certes, mais est toujours enlacé et embrassé !

Les aspirations des Mecquois.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allâh 188).

-Donc, Muhammad, dirent-ils, si tu n'acceptes aucun de nos propositions, tu sais qu'il n'y a pas de peuple plus en manque de terre et d'eau et qui vit une vie plus dure que la nôtre, alors

demande à ton seigneur, qui t'a envoyé, pour déplacer ces montagnes qui nous bloquent, d'améliorer notre terre, d'ouvrir des rivières comme celles de Syrie et d'Irak, de faire revivre nos ancêtres, de faire qu'il y ait parmi eux Qussayy ³⁰⁸ ibn Kilab, qui fut un vrai chef, pour que nous puissions lui demander ce qui est vrai ou faux.

2. — L'objet de la fureur mohammédienne.

La promesse d'une condition de vie future bien supérieure à la vie réelle est un des instruments les plus efficaces de domination d'une population. Pour les auteurs marxistes, c'est même la raison d'être des religions³⁰⁹. Du point de vue psychanalytique, c'est un superbe outil névrotique, prélude à toutes les souffrances mentales et sociales. Nulle part ceci est évoquée de manière aussi caricaturale, par la doctrine mohammédienne, contre le mode de vie arabe. Nulle part, même chez les auteurs chrétiens, on ne ressent un tel mépris pour l'existence humaine³¹⁰ et son aspiration au bonheur.

(Corpus coranique d'Othman 3/12).

Pour les hommes, ont été parés de fausses apparences l'amour des voluptés tirées des femmes, l'amour des fils, des lingots thésaurisés d'or et d'argent, l'amour des chevaux racés, des bêtes des troupeaux, et des terres cultivables. ³¹¹
C'est là jouissance de la vie immédiate, alors qu'auprès d'Allah est beau lieu de retour.

(Tafsir al Jalalayn 31).

ibn Abbas dit qu'il fut révélé au sujet d'un Quraysh qui avait acheté une esclave chanteuse. Dans une autre version, et toujours selon ibn Abbas, il s'agit d'An Nadir ibn Al Harith qui a acheté une chanteuse. I n'entendait parler d'un homme converti à l'islam sans qu'il dise à son esclave:
-"Va chez cet homme-là, donne-lui à manger et à boire et chante-lui une chanson et dis-lui ceci: "Cela est bien mieux que ce à quoi t'appelle Mohamad: prière, jeûne et combat!"

(Corpus coranique d'Othman 52/19-24).

Le Coran promet le même genre de voluptés, mais dans l'au-delà : ici sont clairement présentés les objectifs sociaux et personnels des Arabes de l'Antiquité. Notons que la violence y fait défaut et l'attrait pour le stupre la remplace avantageusement.

Mangez et buvez en paix, en récompense de ce que vous avez fait, accoudés à des lits alignés !
Nous leur aurons donné comme épouses des *houris*³¹² aux grands yeux. (...) ³¹³ Nous leur aurons pourvus de fruits et de viande qu'ils désirent.
Ils se passeront, dans ces jardins, des coupes au fond desquelles ne seront ni jactance ni incitation au péché. Pour les servir, parmi eux circuleront des éphèbes ³¹⁴ à leur service qui sembleront perles cachées³¹⁵.

(Corpus coranique d'Othman 45/23).

Les impies ont dit : il n'existe que cette vie immédiate.
Nous mourons et nous vivons et seule la fatalité nous fait périr.
De cela ils n'ont nulle science.
Ils ne font que conjecturer.
Quand nos clairs signes leur ont été communiqués, ils n'ont eu d'autres arguments que d'objecter :
-Faites revenir nos pères, si vous êtes véridiques.

(Corpus coranique d'Othman 10/25).

La vie immédiate est seulement à la ressemblance d'une eau que nous avons fait descendre du ciel.
Les plantes de la terre, celles que mangent les hommes et les troupeaux, s'en gorgent.
Quand la terre prend sa parure et se montre belle et que ses habitants pensent qu'ils ont

pouvoir sur cette parure, alors notre ordre la frappe, la nuit ou le jour, et nous en faisons un sol rasé comme si, la veille, elle n'avait pas existé.
Ainsi nous avons rendu les signes intelligibles ³¹⁶ pour un peuple qui réfléchit.

(Bukhari, Sahih 81/1,1).

D'après ibn Abbas, le prophète a dit :

-Nombre de gens sont dupes de ces deux faveurs : la santé et les loisirs.

§ 49. — Du vin !

La vigne -élément culturel indispensable³¹⁷ - ne pousse presque pas en Arabie centrale³¹⁸ : c'est un produit de luxe et un moyen d'affirmation de la noblesse : il est de bon ton d'en consommer sans compter, d'en parler avec talent³¹⁹ et d'en partager les bienfaits.

Voici une évocation du temps où les Arabes buvaient ouvertement, et en étaient fiers, au lieu de siroter en cachette, dans la honte et l'hypocrisie la plus poisseuse.³²⁰

1. — Eloges du vin.

Emotion, description, adulation, adoration, vénération du vin, par des poètes sans doute grands consommateurs.

(Amir ibn Kulthum, Muallaqât).³²¹

Éveille-toi pour nous verser de ta coupe généreuse ces vins venus d'El Andarin³²².

Des vins safranés qui nous rendent prodigues, scintillent quand l'eau s'y mêle,

Et dont le gout dissipe chez ceux qui le boivent chagrins et soucis.

Devant la ronde des coupes, le plus grand des avarés, pour son plaisir, y laisserait son bien.

Umm Amir³²³ ! Pourquoi tarder à me servir, et ne me laisser boire qu'en dernier ?

Aurais-je moins de mérite que mes compagnons pour que tu prolonges ainsi ma soif ?

Que de coupes j'ai bues à Baalbeck³²⁴ et combien d'autres à Damas et à Kaserin³²⁵ !

La Mort nous atteindra, et le destin qu'elle nous réserve nous lie, inexorable.

Le poète à la taverne.

(Antara, Muallaqât).³²⁶

Après que se fussent apaisées les ardeurs de midi,

j'ai donné une pièce d'or polie et finement ciselée

pour boire un vin jailli d'une aiguillère éclatante de blancheur et coiffée d'un couvercle

que j'ai approchée d'un verre jaune orné de stries.

Boire me rend prodigue jusqu'à dilapider mon bien sans que mon honneur en souffre.

Dégrisé, ma générosité n'est pas moindre...

Et puis, tu connais mes qualités et mes nobles actions.

(Anonyme).³²⁷

Viens ! Donne-moi une gorgée de vin du matin,

pour un homme qui n'est pas fait de pierre,

même s'il est destiné à la pierre et à la poussière de la tombe.

*Viens ! Donne moi un gorgée du matin, parce que le destin est plein de changements ;
il a détruit Luqaym et détruit Al Hirmas³²⁸.*

Du vin aujourd'hui ! Demain les affaires seront claires ;

le destin se divise lui-même entre plaisir et douleur.

Alors bois d'un vase plein en dépit du déroulement du destin ;

les soucis ne peuvent pas aller avec le claquement des dents contre le gobelet de vin.

(Corpus coranique d'Othman 83/22-28).

En vérité, les purs sont certes dans un délice, sur des sofas, promenant leurs regards
(tu verrais sur leur visage la fraîcheur du délice !)
abreuvés d'un vin rare et cacheté
(son cachet sera de musc et que ceux mus par le désir le convoitent !)
d'un vin mêlé d'eau du Tasnim
(source à laquelle boiront ceux...).

(Bukhari, Sahih 53/324).

Hamza est l'oncle de Muhammad, personnage énergique, futur martyr musulman et modèle de combattant féroce³²⁹. Pour lui, le vin fait partie du mode de vie noble. On le découvre dans cette scène étonnante.

...le prophète a vu à mon visage que je souffrais, alors il demanda :

-Que t'arrive t-il de mal ?

-Ô apôtre d'Allah ! Je n'ai jamais vu un jour pareil ! Hamza a agressé mes deux chamelles, il a tailladé leurs bosses³³⁰, lacéré leurs flancs, et là, il est assis dans une maison avec des ivrognes.

Le prophète demanda qu'on lui remette son manteau, et il partit, suivi de Zayd ibn Haritha et de moi-même, jusqu'à la maison où était Hamza. Il demanda la permission de rentrer, et on la lui accorda. Et ils étaient ivres.

L'apôtre d'Allah commença par réprimander Hamza pour ce qu'il avait fait, mais Hamza était ivre et ses yeux étaient rouges. Hamza regarda l'apôtre d'Allah, leva ses yeux, regarda ses genoux, leva les yeux, regarda son nombril, et leva ses yeux, et regarda son visage. Hamza dit alors :

-N'êtes vous rien d'autre que les esclaves de mon père³³¹ ?

L'apôtre d'Allah vit qu'il était ivre, alors il se retira, et nous sommes sortis avec lui.

(Antara, Muallaqât).³³²

Nawar ne savait-elle pas que je m'attache à qui en est digne et que je romps avec qui mérite qu'on l'abandonne,

Que la mort seule peut m'empêcher de quitter des lieux que j'aime ?

Sais-tu combien de nuits pleines de douceur j'ai passées en divertissements délicieux avec des compagnons d'ivresse et en causeries,

et vers combien de drapeaux de marchands³³³ je suis allé,

en quête des vins les plus rares, acquis à prix d'or,

dans des outres goudronnées ou des jarres couleur de nuit

où l'on puise après en avoir fait sauter le cachet ?

Et que de fois, au petit jour, j'ai bu d'un vin pur,

écoutant les accents d'une chanteuse qui pinçait son luth...

Coupe sur coupe, je m'en abreuvais,

avant que chante le coq et que s'éveillent les dormeurs³³⁴.

2. — Dive bouteille.

Dans toutes les religions proche-orientales, une place est faite pour le vin et l'ivresse, une part plus ou moins grande, plus ou moins symbolique. Le Coran lui-même garde des traces du statut rituel du vin: le livre autorise et même vante son usage, avant de se rétracter.

(ibn Kalbi, Livre des idoles 13 c).³³⁵

Au sujet d'al Lât³³⁶, Amir ibn Guyd dit :
*En rompant avec le vin,
je suis semblable à un homme qui renie al Lât,
après l'avoir adorée*³³⁷.

L'éloge des boissons fermentées dans le texte coranique (Corpus coranique d'Othman 16/69).

Des fruits du palmier³³⁸ et des vignes, vous tirez une boisson enivrante et un aliment excellent.
En vérité, en cela, est certes un signe pour un peuple qui raisonne³³⁹.

3. — La prohibition par l'islam.

*Le nouveau système connaît la puissance de l'interdit comme technique de domination des individus ; dans ce cas, les décisions semblent incohérentes, et quand elles se stabilisent, c'est résolument dans le sens de la punition des contrevenants.*³⁴⁰

(Bukhari, Sahih 38/ 509).³⁴¹

Quand An Numan ou son fils fut amené en état d'ébriété³⁴², l'apôtre d'Allah ordonna à tous ceux qui étaient présents dans la maison de les battre. J'ai été un de ceux qui les ont battus. Nous l'avons battu avec des chaussures et des tiges de palmier.

(Dawud, Hadith 38/ 4467).³⁴³

Le prophète a dit :

- Si des gens boivent du vin, fouettez -les, s'ils boivent encore, fouettez-les. S'ils boivent encore une fois, tuez-les.

L'interdiction de l'ivresse dans la prière.³⁴⁴

(Corpus coranique d'Othman 4/46).

O vous qui croyez ! n'approchez point de la prière, alors que vous êtes ivre, avant de savoir ce que vous dites...

(Bukhari, Sahih 65/5, 10).

ibn Umara dit : Quand la prohibition des liqueurs fermentées eut lieu, on employait à Médine cinq sortes de liqueurs fermentées. Non compris le jus de la treille³⁴⁵.

Anas ibn Malik a dit : Nous n'avions d'autres liqueurs fermentées que cette liqueur que vous appelez *fedikh*³⁴⁶. Un jour que j'en donnais à boire à Abu Talha, à untel et à untel, un homme survint qui nous dit :

-Avez-vous appris la nouvelle ?

-Quelle nouvelle ? demandâmes-nous.

-Les liqueurs fermentées sont interdites, reprit-il.

-Ô Omar, me dirent mes compagnons, vide toutes ces cruches.

Après cette information donnée par un seul individu, ils ne questionnèrent plus personne à ce sujet et ne revinrent plus sur cette question.

ibn Omar a dit : J'ai entendu Omar dire pendant qu'il était sur la chaire du prophète³⁴⁷ :

-Ô fidèles, la prohibition a été révélée au sujet des liqueurs fermentées qui sont au nombre de cinq, fabriquées avec le raisin, les dattes, le miel, le froment et l'orge.

On appelle ainsi tout ce qui fait perdre la raison.

§ 50. — « La corne du néant ».

*Les conceptions de la mort et de l'au-delà des Arabes sont très réduites*³⁴⁸ ;

*autrement que par une sourde angoisse, on sent bien que le thème ne les séduit pas vraiment, et ils sont plus occupés à combattre dans un milieu hostile et si possible, jouir de la vie comme des libertins³⁴⁹, tout en méditant et redoutant les coups du sort³⁵⁰. Mais en aucun cas ils ne sentent une fin du monde qui s'approche: les terreurs eschatologiques ne font pas partie de leur mentalité, et cela explique pourquoi Muhammad s'empare de ce thème.
Voici une façon de nous rendre ces gens très proches, et très humains.*

1. — Vanitas vanitatis dans la poésie de la jahiliyya.

Le désespoir atteint aussi les poètes, comme dans certains textes bibliques. Mais c'est la source de la création, et d'une expression individuelle et libre.

« La mort comme une chamelle aveugle ».

(Zuhayr ibn Rabia, Muallaqât 46-48).³⁵¹

Je suis las des tourments de la vie...

Après quatre vingt ans, comment, diable, ne le serait-on pas ?

J'ai vu la mort comme une chamelle aveugle.

Celui qu'elle atteint, elle le tue et celui qu'elle manque vieillit puis tombe en décrépitude. Je sais de quoi aujourd'hui est fait, de quoi était fait hier, mais je suis impuissant à prévoir ce que sera demain³⁵².

(Adi ibn Zayd 15).

Celui qui nous contemple devrait se dire à lui même qu'il est sur le point d'être empalé sur la corne du néant.

Même les plus dures montagnes ne peuvent pas durer plus que le temps, ni affronter les blessures qu'il inflige.

De nombreux cavaliers ont fait s'agenouiller leurs chameaux autour de nous, pour boire du vin mêlé d'eau limpide³⁵³. (...)

Les vases à vin ont des passoires de tissus³⁵⁴, leurs chevaux de pur sang sont revêtus de fine couverture.

Ils vivent une vie agréable pour un moment, tranquilles et confiants dans leur lot.

Le destin se retourne contre nous comme il détruit les montagnes.

Le destin tire sur l'homme en quête d'existence à tous les instants.

(Tafsir al Jalalayn 45).

Les gens, du temps de l'Ignorance, disaient: "C'est la succession permanente des nuits et des jours qui nous fait périr".

« Passant, vois-tu ces tombes ? ».

(Poème de Adi³⁵⁵ ibn Zayd).³⁵⁶

Ô cavaliers, qui déployez vos efforts

pour hâter, sur la terre, le pas

de vos montures, dont les pieds s'enfoncent

profondément dans le sable,

nous avons été comme vous

des voyageurs pressés

et un jour, comme nous,

arrivés au terme du voyage,

vous serez étendus dans la tombe.

Bien d'autres cavaliers

ont fait halte dans ce lieu,

et joyeux, ils ont bu

le vin pur mêlé à l'eau limpide.
le matin a passé, puis
à l'heure où le soleil prend son éclat,
le siècle les a choisis
pour être les jouets de son insouciance,
et ils ont disparu.
C'est ainsi que le siècle se comporte.
Avec chacun des hommes,
inexorablement,
en les portant sans fin
d'un état à un autre.

(Poème de ibn Qutayba).³⁵⁷

L'homme espère vivre longtemps,
mais la longueur de la vie n'est qu'à son détriment.
La douceur de la vie passe et l'amertume subsiste seule.
Les jours trompent l'homme, si bien qu'il ne lui arrive plus rien qui puisse le réjouir.
Combien de gens se réjouiront de ma mort et qui diront pourtant :
-Quel homme excellent c'était !

(Poème de Al Aswad ibn Yafur.).³⁵⁸

Petit est le gain quand le hibou³⁵⁹ appelle le soir,
quand le temps est venu pour lui de crier après les eaux fraîches.
Ils me disent au revoir, et quand ils s'en vont ils disent :
-C'en est fait de lui ; fini de la largesse, de l'assurance, de la bonté.
Que m'importe ce qu'ils font, puisque je vais mourir ?
Chaque homme est épié sur la route de la mort.

La force du destin.

(Poème de Adi).³⁶⁰

Je n'ai jamais rien vu de pareil à la jeunesse.
Grâce au mensonge des jours, elle oublie leur dénouement ;
elle oublie la lice et les frères, et comment ils ont supporté les attaques du sort.
Qu'espèrent donc les hommes, quand ils cherchent le bonheur,
quand l'amour de la vie est leur unique souci ?
Ils croient que les coups du sort ne les atteindront pas
et pourtant la malignité du destin les atteint.
Qui était pareille à Sanaa³⁶¹, bâtie par des gouverneurs d'empire³⁶²
et des hommes qui prodiguaient leurs biens ?
Son architecte l'avait élevée jusqu'aux nues³⁶³,
ses palais ruisselaient de parfums.
Elle était ceinturée de montagnes pour les quelles les traîtres ne trouvaient pas d'accès
et leurs crêtes ne pouvaient pas être franchies.
Et le cri du hibou y était familier quand le soir les joueurs de flute leur répondaient.
Le revirement du destin poussa contre elle l'armée des Banu Ahrar,
les troupes de cavaliers l'assaillirent.
Ils furent remplacés par des mulets porteurs de ruine.
Les jeunes renards en vinrent à la parcourir.
Vois les coups du destin sont violents.
Sois sur tes gardes, ne dors pas, et n'imagine pas être assuré contre le sort.
L'adolescent arrive en bonne santé à la nuit,
soudainement il est perdu, et il était sur et content.
Le destin peut être favorable mais il peut aussi être sévère.

*Il laisse les membres écrasés et brisés.
 Interroge les gens sur les habitants de Qubay !
 Sous leurs yeux le destin a broyé Shapur³⁶⁴, la mort l'arracha
 et il disparut alors qu'il espérait des succès dans l'empire.
 Il est même arrivé à la reine, chez les Banu Aslar ,
 que le destin n'a pas laissé subsister sa mémoire.
 Personne ne peut échapper à la mort ;
 la mort ravit la paix aux riches comme aux pauvres.*

(Diwan d'Aws ibn Hajar 4).³⁶⁵

*Porte à Lamis l'adieu d'un amoureux qui rompt et la blâme,
 puisque après avoir bien agi elle s'est engagée dans la voie du mal.
 J'ai folâtré avec une belle semblable à une gazelle,
 compagne agréable, charmant l'homme d'esprit, caressante, dont le visage n'est jamais
 maussade.
 On dirait que sa salive, après qu'elle a dormi, a été abreuvée du liquide d'une outre
 noire, qui suinte dans la boutique d'un marchand de vin,
 Ou d'un vin vieux à l'arôme pénétrant, ou des boutons de grenadiers et de pourpiers.
 Elle s'est éveillée pour me blâmer ; or ce n'est point l'heure des blâmeurs.
 Que n'as-tu attendu au matin pour le faire !
 Que Allah³⁶⁶ la confonde ! Elle me blâme
 et pourtant elle sait que ce que je fais de bien et de mal, c'est pour moi-même.
 La jeunesse nous remplissait de gaîté et de contentement ;
 nous ne l'avons ni donnée, ni vendue à profit.
 Si je bois du vin, ou l'achète à prix désavantageux,
 il faudra pourtant bien qu'un jour je me dégrise.
 Il faudra que je descende au tombeau au coude d'une vallée, ou dans quelque désert
 dont le sol luit comme le dos d'un bouclier.
 Je veille sans que nul compagnon ne veille avec moi,
 considérant un nuage rond, brillant, qui éloigne le sommeil.*

2. — Les menaces de Muhammad.

*Face à ces habitudes millénaires, le prédicateur doit se faire imprécateur, et redoubler
 de violence verbale pour instiller la peur, devant un auditoire digne et finalement peu
 porté sur la mystique.
 D'une certaine façon, l'état d'esprit arabe était le moins adapté qui soit à la
 transformation musulmane.*

(Corpus coranique d'Othman 41/49-51).

L'homme ne se lasse point d'appeler le bonheur et si le malheur le touche, le voilà désolé et
 désespéré.
 Certes, si nous lui faisons goûter une miséricorde venant de nous, après qu'un malheur l'a
 touché, il s'écrie :
 -Ceci m'est du et je ne pense pas que l'heure arrive. Certes, si je suis ramené à mon seigneur,
 j'aurai auprès de lui la très belle récompense.
 Certes, nous aviserons ceux qui auront été infidèles de ce qu'ils auront fait et, certes, nous leur
 ferons goûter d'un pénible tourment.
 Quand nous comblons l'homme, il se détourne et s'éloigne, mais quand le malheur le touche, il
 est plein d'une prière sans fin.³⁶⁷

Rêve de bédouin.

(Muslim, Sahih 29/5641).

Un Arabe du désert³⁶⁸ est venu auprès de l'envoyé d'Allah et a dit :
- envoyé d'Allah, j'ai vu dans un songe que ma tête avait été tranchée et que je courrai derrière elle à toute vitesse.
Alors l'envoyé d'Allah a dit à l'Arabe du désert :
- Ne raconte pas aux gens les jeux que Satan fait avec toi dans ton sommeil....

§ 51.—La générosité.

Cette conception chevaleresque et noble de la générosité, ou plutôt libéralité³⁶⁹, est une marque de noblesse : elle doit s'appliquer avec ostentation et même exubérance, tout en observant un strict idéal de justice.

Elle sera remplacée par l'institution de l'aumône légale des musulmans³⁷⁰, au pourcentage fixe.³⁷¹

1. — La justice sociale dans le cadre tribal.

Les chefs, les nobles doivent faire montre de générosité, pour prouver leur élévation dans la hiérarchie sociale. La richesse sert à alors à acquérir pacifiquement de l'honneur. L'attitude est normale dans un milieu primitif et aristocratique³⁷².

(Labid ibn Rabia, Muallaqât 75-79).³⁷³

*L'hôte et l'étranger qui s'arrêtent chez moi,
je leur donne l'illusion d'être dans la vallée de Tabala.
Les faibles et pauvres femmes en haillons restent devant ma tente,
comme des chamelles entravées couchées sur la tombe de leur maître.
Aux déshérités et à ceux que nous protégeons,
nous distribuons d'énormes plats remplis de sauce et couronnés de quartiers de viande,
où les malheureux orphelins plongent leurs mains, au plus fort de l'hiver et du dénuement³⁷⁴.
Quand se réunissent les assemblées des tribus pour trancher un litige,
c'est toujours l'un des nôtres qui préside, apaise les adversaires
et se fait fort de mettre un terme aux querelles³⁷⁵.
Chez nous, le seigneur distribue le butin d'une main équitable,
s'irrite de voir lésés ceux de la tribu et fait le sacrifice d'une partie de ses droits pour
que soient préservés ceux d'autrui.*

Hatim le généreux.

(Poème de Hatim des Banu Tayyi, VI^{ème} siècle).³⁷⁶

*Ô Mawia, les biens de ce monde accordés passent
ainsi que les voyageurs attardés,
arrivent le matin et nous quittent le soir :
ne reste que leur souvenir dans les veillées.
Ô Mawia, le mendiant qui vient implorer notre secours,
jamais nous ne lui répondons :
Va ton chemin, nous sommes vraiment trop pauvre
pour te donner parcelle de notre bien.
Ô Mawia, quand après ma mort la chouette
ira voler tout autour de mon tombeau,
assoiffé sous la terre, aurai-je auprès de moi
les trésors que la vie m'aura laissé amasser ?
Je disposerai donc de toutes mes richesses*

*en faveur de ceux qui en auront besoin;
ma faim étant apaisée, elles deviendraient
une masse inutile auprès de moi laissée.
De longs jours nous avons supporté la misère
et gémi sous le poids de l'humiliation;
le siècle dur nous a fait boire en ce deux coupes.
A présent, notre coeur nous pousse à partager.*

Urwah le généreux.

(Poème de Urwah ibn al Ward, VI^{ème} siècle).³⁷⁷

*Je suis un homme qui offre sa nourriture
dans un vase commun, à l'intention des hôtes,
alors que toi tu mets tes aliments à part,
dans un beau récipient, pour les manger seul.
Je partage mon corps en des corps très nombreux,
tous ceux qui prennent part à mon activité;
et de ma main je donne à boire par gorgées
une eau pure et limpide, et fraîche à point.
Après cela, peux-tu dire de moi sans gêne,
te voyant ainsi fait, corpulent et replet,
alors que le bon droit m'a tourmenté si fort
que sa main m'a rendu inquiet et décharné ?*

2. — La générosité rituelle.³⁷⁸

*Une catégorie des gardiens de sanctuaires³⁷⁹ a justement pour fonction de fournir le
nécessaire, gîte et couvert aux pèlerins.*

(ibn Kalbi, Livre des idoles 20b).

Dans un panégyrique³⁸⁰ de Dubayya, Abu Hira dit :

*Qu'est-il donc arrivé à Dubayya ? je ne l'ai point vu aujourd'hui parmi les convives³⁸¹ :
il ne leur rendit pas et ne fit même pas sa tournée.*

*S'il avait été en vie, il serait venu dès le matin avec un cratère débordant, en bois
travaillé par les Banu Hatif.*

*Son foyer était plein de cendre, énorme sa marmite et son plateau tout craquelé comme
un abreuvoir en hiver.*

3.— Le jugement de Muhammad sur la générosité.

*L'antique conception est remplacée par une autre, très différente dans ses buts :
l'aumône, finalement moins « gratuite ». C'est une remise en question radicale de
l'ancienne mentalité bédouine.*

(Corpus coranique d'Othman 17/28-9).

*Donne son droit au proche, ainsi qu'au pauvre et au voyageur, mais ne fais point de grandes
dissipations : les dissipateurs sont frères des démons, et le démon, envers son seigneur, est
très ingrat.*

§ 52. — La gloire guerrière.

Le combat et la façon dont on s'en vante³⁸² font partie, à part égal, de l'art de vivre des bédouins ; c'est l'occupation principale et la justification sociale des aristocrates. Les occasions de prouver sa valeur sont nombreuses, entre vengeance et raids de pillage.

Les combats³⁸³ font souvent plus de bruits que de victimes, les rançons sont monnaie courante et les massacres sont rares : en un mot, la guerre est un vol plus qu'un meurtre, un discours autant qu'un acte, et plus ils en parlent, par vantardise³⁸⁴ et bravade, moins ils la font.

L'institution du jihad par les musulmans marquera une forte rupture dans ce domaine³⁸⁵. On pourrait même concevoir que les succès militaires des musulmans sont fondamentalement dus à une conception de la guerre radicalement différente dans les deux camps³⁸⁶.

1. — La renommée universelle des Arabes.

Comme archers et cavaliers, les Arabes ont laissé le souvenir de combattants efficaces et utiles, dont on était loin de songer qu'ils allaient submerger le monde au VII^{ème} siècle.

La tragédie grecque.

(Eschyle, Prométhée Enchaîné 406-424).³⁸⁷

Déjà ce pays entier élève une clameur gémissante :

ses peuples gémissent sur la grandeur

et l'antique prestige ravis à la divinité de Prométhée et de ses frères,

et tous ceux qui vivent sur le sol voisin de la sainte Asie,

devant ta gémissante angoisse, souffrent avec toi, tout mortels qu'ils sont.

Et, avec eux, les vierges de Colchide³⁸⁸,

intrépides combattantes ; et les hordes de Scythie,

qui occupent les confins du monde, autour du Méotis stagnant.

Et la floraison guerrière d'Arabie, peuples nichés dans leur citadelle de rocs escarpés, aux abords du Caucase, tribus belliqueuses dont un frisson agite les lances acérées.

Mercenaires au service de Rome.

(Ammien Marcelin, *Histoires* 14, 4, 4).³⁸⁹

Mais, la troupe orientale prit avantage d'un événement qu'on n'avait jamais vu auparavant. Il en sortit un homme aux longs cheveux, entièrement nu, à l'exception d'un cache-sexe, poussant des cris rauques et lugubres qui, poignard dégainé, se lança au milieu de l'armée des Goths. Ayant tué un homme, il appliqua ses lèvres à sa gorge et suçait le sang qui coulait. Les barbares, épouvantés par ce spectacle étrange et monstrueux, ne montrèrent plus la fougue habituelle dans leurs tentatives, mais avancèrent désormais à pas hésitants.

2. — Description d'un combat.

Un topos littéraire de la poésie arabe, où sont évoquées avec virtuosité les différentes figures tactiques. Le point de vue est toujours subjectif, le combattant racontant l'action.

(Amir ibn Kulthum, Muallaqât).³⁹⁰

Au moment du choc avec l'ennemi, nous tenions l'aile droite de nos troupes tandis que nos frères en occupaient l'aile gauche.

Impétueux, ils se jetaient sur les adversaires les plus proches tandis qu'avec fureur nous

tombions sur ceux qui étaient près de nous.
 Dédaignant le butin et les captifs, nous les leur avons laissés, préférant, nous, ramener des rois enchaînés.
 Il vous en cuirait, Banu Bakr, de vous mesurer à nous, vous qui connaissez notre puissance
 Pour l'avoir éprouvée le jour où nos escadrons se sont portés mille coups de lances, en échangeant des volées de flèches.
 Sous des casques et des boucliers recouverts de cuir yéménite, nous brandissions des sabres qui se dressaient et s'inclinaient pour frapper.
 On pouvait voir nos longues et brillantes cottes de mailles se terminer en plis au-dessus de la ceinture.
 Quand les guerriers les retiraient, leur peau en conservait la noire empreinte.
 Elles ondulaient comme la surface d'un étang caressée par les vents.
 Au combat, nous montons des chevaux à poil ras bien à nous, que nous avons sevrés et repris aux ennemis.
 Tout caparaçonnés, ils s'élancent dans la bataille et n'en ressortent qu'ivres de fatigue, la crinière en désordre et couverts de poussière.
 Les ayant hérités de pères loyaux en actes et en paroles, nous les légueons nous aussi à nos fils quand nous mourrons³⁹¹.
 Derrière nous, suivaient de belles femmes au teint clair³⁹² que nous tremblions de voir humiliées en devenant captives.
 Et qui avaient fait jurer à leurs époux que, dès le premier choc, ils se distingueraient dans la mêlée,
 Qu'ils raviraient aux ennemis des chevaux et des femmes, et reviendraient en traînant des prisonniers dans les chaînes.
 Surs de nous, nous avançons dans la plaine sans arbres tandis que, prises de panique les tribus ennemies se cherchent un abri.
 Marchant d'un pas lent et altier, comme sous l'effet d'une ivresse,
 Elles disaient, nourrissant nos coursiers :
 -Vous n'êtes plus nos maris si vous ne savez nous défendre !³⁹³
 Des femmes des Banu Jusham banu Bakr, dont la beauté n'avait d'égaux que la noblesse et la droiture.
 Quelle meilleure protection pour elles que des sabres qui faisaient voler les bras comme des buches.
 Quand, dans le feu du combat, les lames se dégagent, nous étendons sur tous une aile tutélaire comme des pères sur leurs enfants.
 Et les têtes roulent comme des boules lancées sur un sol plat par des adolescents robustes.

(Antara, Muallaqât).³⁹⁴

Combien de belles femmes ont perdu leur mari à qui j'ai fait mordre la poussière ?
 Dans un sifflement, le sang giclait de leurs cous comme le souffle sorti de la bouche d'un homme au bec de lièvre.
 Les devançant, mes mains leur portaient un prompt coup de lance et les transperçaient, libérant un flot couleur d'anémone.
 Que n'interroges-tu les guerriers, fille de Malik, pour connaître, si tu l'ignores, ma conduite au combat ?
 On peut me voir, rivé à la selle d'un rapide et puissant coursier auquel chaque cavalier, tour à tour, vient porter une blessure.
 Tantôt, il s'élance pour affronter les coups ennemis,
 tantôt s'abrite derrière les rangs serrés des archers aux armes robustes.
 Quiconque a été de la bataille pourra te dire avec quelle bravoure je me jette dans la mêlée, ne me réservant nul butin à l'issue du combat.
 À combien de peux armés jusqu'aux dents et que les plus valeureux redoutaient

*d'affronter, eux qui ne connaissaient ni la fuite ni la soumission,
 Ma main rapide a porté des coups d'une lance dure et droite.
 Avec force, elle traversait leurs vêtements de part en part.
 C'est le sort des nobles guerriers de subir les coups mortels des lances !
 je les laissais ensuite en pâture aux bêtes sauvages qui s'emparaient d'eux pour les
 dévorer jusqu'à leurs doigts et à leurs poignets.
 Que de fois mon sabre a même atteint au défaut de sa longue cotte de mailles un preux
 qui, pour me défier, s'avançait fièrement.
 Il était habile à manier le jeu de flèches au cœur de l'hiver et si prodigue qu'il épuisait le
 vin des marchands.
 En me voyant descendre de selle et avancer sur lui,
 c'était par peur, et non pour sourire, que ses lèvres crispées laissaient voir ses dents.
 Je l'ai vu étendu tout le jour, la tête et les mains teintées d'un sang séché, sombre
 comme l'indigo.³⁹⁵
 L'ayant désarçonné d'un coup de lance, je l'avais frappé avec un sabre indien
 tranchant, à la lame étincelante.
 Le corps de ce héros était si gigantesque que ses vêtements paraissaient recouvrir un
 grand arbre.
 Il portait des bottes en peau de vache et nul jumeau n'avait du partager avec lui le sein
 de sa mère ³⁹⁶.
 Ô quelle est belle, la femelle du daim, fidèle à son mâle ! Mais elle m'est infidèle ! Plût à
 Allah³⁹⁷ qu'elle ne le fut pas !
 J'envoie mon esclave et je lui dis : Va ! informe-toi de ses nouvelles !
 L'esclave revient me dire : Je l'ai vue indifférente aux ennemis ; il est possible au
 chasseur de tirer la daine³⁹⁸ !
 Elle me regardait en tendant vers moi un cou de daine : pur faon de gazelle, à la lèvre
 supérieure blanche.
 Je sais qu'Amir ne montre qu'ingratitude envers moi, si bon pour lui ! L'ingratitude est
 douloureuse pour l'âme de l'homme généreux.
 Je me suis rappelé les ordres de mon oncle, dans la bataille, quand les lèvres se dressent
 laissant voir les dents.
 Au milieu de la lutte acharnée, dont les braves affrontaient les fureurs sans se plaindre,
 mais en poussant des cris ;
 Lorsque j'étais pour les miens un rempart contre les lances ennemies, je n'ai point eu
 peur ; mais il m'était impossible d'avancer ;
 Lorsque j'ai entendu la clameur de mort de Murrah, et que j'ai vu les eux fils de Rabîah
 étendus dans la poussière ;
 Lorsque la tribu de Muhallam se débattait dans l'agonie sous ses bannières et que la
 mort était sous ses drapeaux ;
 J'étais certain qu'au moment de la rencontre, ce serait un coup qui ferait voler les têtes
 loin des corps, comme l'oiseau qui s'envole de son nid³⁹⁹.*

Une attaque surprise.

(Kitap al Aghani XIII 234-5).⁴⁰⁰

Awf ibn al Harith partit en expédition contre les Banu Hilal ⁴⁰¹ en un jour obscurci de nuages.
 Il dit à ses compagnons de mettre pied à terre, tandis qu'il tâterait l'adversaire. Il se lança
 donc jusqu'à se rapprocher de la masse de Banu Hilal. Il avait noué la jambe de sa monture
 pour la faire boiter, de façon à leur donner l'espoir de le capturer. Arrivé à leur vue, il les
 abusa. Eux sautèrent en selle pour faire bonne prise. Se repliant devant eux, de sorte à exciter
 leur cupidité, il les attira parmi les siens, les Bani Sulâman, qui soudain fondirent sur eux. Les
 Banu Hilal éprouvèrent un désastre. Leurs adversaires emplirent les mains de leurs dépouilles.
 Là-dessus porte le poème de Hâjiz ibn Awf
Bonjour, femme, salut t'apportons-nous droitement, salut d'amour et bonsoir.

Belle et moelleuse; le regard sur elle se trouble, comme sur le flacon scellé d'un marchand
Oh ! si la fille des Sahmi nous quitte et de nous s'éloigne, et plus ne nous parle...
Toi tu ne peux te refuser à me voir, dussent vos liens vieillir
sur une chamelle rapide, véloce, à l'embonpoint tenant d'une année sur l'autre.
Enquiers-toi sur moi quand l'été s'empoussière,
que leurs hôtes se nourrissent d'herbes chétives.
ne sommes-nous pas le refuge des hôtes
jusqu'à ce que leurs troupeaux pacagent de bon matin l'offrande jumelée ?
Mon père prélève un quart sur leurs chevaliers par un jour de nuages,
et mon oncle est un roi qui dispose les lots.
Si tu nous accompagnes, femme, tu auras de nous contentement :
ce n'est pas d'eau que le soir s'abreuve le jeune homme.

3. — L'agressivité.

La capacité à vaincre est l'autre façon de calculer la puissance sociale d'un individu. Il faut faire alors la part du réel potentiel guerrier et de la propagande que les nobles savent produire ou faire produire. Nombre de ces manieurs de sabre sont aussi hommes de lettres.

La gloriole bédouine d'un musulman.

(Bukhari, Sahih 56/166).

Salama a dit : étant sorti de Médine, je me dirigeai vers al Ghaba. Arrivé au col d'al Ghaba, je rencontrai un jeune serviteur d'Abd ar Rahman ibn Awf :

-Eh là ! qu'as-tu ? lui dis-je.

-On vient de voler les chamelles du prophète, me répondit-il.

-Et qui sont les ravisseurs ?

-Ce sont des gens de Ghatafan et de Fazara.

Alors, à trois reprises, je me mis à pousser le cri :

-A l'incursion ! à l'incursion !, de façon que l'on m'entendit d'une plaine rocheuse à l'autre.

Puis je hâtai ma marche pour rejoindre les incurseurs, qui avaient déjà enlevé les chamelles. Je me mis à leur décocher des flèches, en criant :

-C'est moi, ibn al Akwa, et c'est le dernier jour de la canaille !

J'arrivai à reprendre les bêtes de leurs mains, avant qu'ils eussent pu boire ; et je m'en revins, poussant le troupeau devant moi. Le prophète me rencontra eu chemin. Je lui dis :

-Envoyé d'Allah ! l'ennemi était altéré ; mais je les ai trop pressés pour qu'ils pussent boire à leur soif ! Envoie à leur poursuite !

-ibn al Akwa, me répondit-il, tu t'es comporté en maître ; maintenant, montre-toi pitoyable ; l'ennemi est déjà à l'abri parmi les siens.

L'envie de se battre (Bukhari, Sahih 57/10).

Abu Musa al Sachari a dit : un Arabe du désert dit au prophète :

-Des gens, les uns combattent pour le butin, les autres pour la gloire, d'autres par ostentation ; mais quel est celui qui combat dans la voie d'Allah ?

-Celui qui combat dans la voie d'Allah est celui qui combat pour que la parole d'Allah soit la plus haute, celui-là est vraiment dans la voie d'Allah, répondit le prophète.

L'entraînement au combat.

(Baladuri, Livre des conquêtes I 16).⁴⁰²

Au temps de l'ignorance, les Aws et les Khazraj⁴⁰³ ont connu beaucoup de batailles, qui les avaient bien entraînés au combat. Ils devinrent si habitués à la lutte que leur gloire se répandit partout, leur courage fut bien connu, leur bravoure souvent citée et leur nom devint une source

de terreur dans les coeurs des Arabes, qui les craignaient. Leurs propriétés étaient bien protégées contre les agressions, et leurs voisins bien protégés.

4. — Le pacifisme.

Pour le bédouin, la vie est difficile donc précieuse, et il ne vaut mieux pas la risquer dans des massacres incontrôlée ou des vengeances sans fin. A bien lire les documents, on se rend compte qu'il existe de multiples modalités d'atténuation de la violence. C'est cette attitude qui a souvent été considérée comme de la lâcheté par les observateurs étrangers.

Louanges aux médiateurs.

(Poème de Zuhayr ibn Abu Sulma, VI^{ème} siècle).⁴⁰⁴

*Je jure par la Maison sacrée⁴⁰⁵ autour de laquelle
vont en procession des hommes des Quraysh et Jurhum
que vos qualités de chefs ont paru avec éclat,
en déjouant l'intrigue à la trame simple ou torse.
Vous avez réconcilié les tribus de Aws et de Dhubyan
ointes du baume de mushem pour la guerre implacable.
Vous avez dit : si nous pouvions obtenir une paix
durable à force de bienveillance, à nous le bonheur !
Ainsi, vous avez remporté la meilleure victoire
en ce combat, mettant fin aux délits et aux crimes,
vous illustrant ainsi parmi les héros de Maad
et d'ailleurs, car ce fait de gloire est vraie conquête !*

L'esprit de négociation.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 194).

Les deux armées s'avancèrent⁴⁰⁶. Abu Sufyan envoya un messager avec l'ordre de se placer en face des troupes musulmanes et de leur adresser l'appel suivant :

-Hommes de Médine, Abu Sufyan vous fait dire : « *Ce Muhammad est un des nôtres, et nous sommes des siens ; il y a entre nous et lui la guerre et la mort. Mais nous ne sommes pas en guerre avec vous, qui êtes originaires de la même famille que nous. Séparez-vous de cet homme, rentrez en paix à Médine et laissez-nous avec Muhammad et les gens de la Mecque.* »

Les musulmans *ansar*⁴⁰⁷ répondirent à cet appel par des malédictions et des injures à l'adresse d'Abu Sufyan et du messager ; ils dirent :

-Chien impur, va dire à Abu Sufyan et aux Quraysh que, à moins d'avoir versé notre sang à nous tous, ils ne verront pas le visage de Muhammad.

Cet homme s'en retourna et répéta ces paroles à Abu Sufyan.

La haine de la guerre.

(Imr ul Qays).⁴⁰⁸

Abu Thawr, dit alors Omar, dépeins-moi la guerre. Amir sourit et dit :

-Tu t'adresses à un homme qui la connaît. Par Allah, Commandeur des Croyants ⁴⁰⁹, alors qu'on retroussé sa tunique pour combattre, la guerre est un breuvage amer. Celui qui tient ferme se couvre de gloire. Celui qui faiblit est un homme mort. Un poète l'a bien décrite dans les vers suivants :

*La guerre est, au début,
une belle jeune fille dont la parure éblouit l'ignorant ;
Mais lorsqu'elle s'échauffe et s'enflamme,
c'est une vieille femme condamnée au veuvage,*

*Une mégère aux cheveux rares et grisonnants,
à l'aspect hideux, dont l'odeur et les baisers inspirent le dégoût.*

Poème de Sad ibn Malik al Bakri.

(Kitap al Aghani V 51).^{[410](#)}

*Oh ! Malheur de la guerre : qu'elle déserte les groupes, ils trouveront leur repos
elle ne laisse à qui la pratique que l'orgueil et l'insolence
si ce n'est au jeune homme patient à porter secours et au fort destrier.*

5. — Le *jihad* musulman.

*Presque tout change avec l'institution par Muhammad de cette nouvelle forme de
guerre totale, qui donne un avantage immédiat à celui qui la pratique.
Ce qui subsiste de l'antique façon est l'attrait du butin^{[411](#)}. Le jihad à son origine n'a rien
d'une guerre sainte. Elle est une guerre de prédation sanctifiée a posteriori par la
religion: l'islam au service du pillage, comme on le verra plus loin.*

Le goût pour le pillage.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1328).^{[412](#)}

Moi et mon cousin nous sommes montés sur une colline pour regarder la bataille de Badr et
voir qui serait battu, pour ensuite nous joindre aux pillards. Quand nous avons atteint le
sommet, un nuage s'est approché de nous...^{[413](#)}

Le *jihad*.

(Corpus coranique d'Othman 4/86).

Combats dans le chemin d'Allah !

Tu ne seras chargé que de ton âme !

Encourage des croyants !

Peut-être Allah conjurera-t-il la rigueur des infidèles, contre vous, car Allah est redoutable en
rigueur et châtement.

(Corpus coranique d'Othman 22/40).

Permission est donnée de combattre à ceux qui combattent parce qu'ils ont été lésés - en
vérité Allah a pleine puissance pour les secourir.

(Corpus coranique d'Othman 22/76-77).

Ô vous qui croyez !

Inclinez vous !

Prosternez vous !

Adorez votre seigneur !

Faites le bien !

Peut-être serez vous bienheureux.

Menez combat pour Allah, comme il le mérite....

(Corpus coranique d'Othman 9/124).

Ô vous qui croyez !

Combattez ceux des infidèles qui sont dans votre voisinage !

Qu'ils trouvent en vous de la dureté !

Sachez qu'Allah est avec les pieux.

(Muslim, Sahih 20/ 4645).^{[414](#)}

Le messager d'Allah... dit : il n'y pas d'autre acte qui élève la position d'un homme au paradis

d'un niveau à cent niveaux au dessus, l'espace entre deux niveaux étant la distance entre le ciel et la terre. Il ⁴¹⁵ dit :

-Quel acte ?

Il répondit : -Le *jihad* sur le chemin d'Allah ! Le *jihad* sur le chemin d'Allah !⁴¹⁶

§ 53. —Préceptes moraux.

On a pu reconnaître, dans les vestiges de la poésie « païenne » des fragments d'une sagesse traditionnelle et laïque, dont les traces se révèlent aussi dans les sources musulmanes : il peut s'y trouver des preuves d'un idéalisme élevé, dans le cadre des tribus⁴¹⁷. Dans ces textes, l'Homme y est sans cesse la mesure de toute chose, dans sa grandeur et sa misère. Il a le verbe haut, son angoisse est toujours présente et dans toute sa complexité et sa finesse, il présente à la postérité une allure absolument contraire à ce que l'islam, dans le Coran notamment, a voulu montrer de lui.

Collection de proverbes (Labid ibn Rabia, Muallaqat 79-88).⁴¹⁸

Nous sommes d'une tribu à laquelle ses pères ont imposé comme une loi de faire moisson de hauts faits.

À chaque clan sa règle, et dans chacun est un homme qui veille à la faire respecter.

Notre honneur n'est souillé d'aucune tâche et nos actes sont purs car nulle passion ne les habite.

N'exige pas plus que ce que le seigneur t'a donné en partage ; à chacun son lot.

Si les tribus pouvaient répartir entre elles la loyauté, c'est la nôtre qui en aurait la meilleure part.

Allah⁴¹⁹, pour nous, a dressé une demeure sublime pétrie de noblesse et de gloire, à laquelle tous les nôtres aspirent.

Quand la tribu est en danger, ils s'élancent pour la défendre, eux, ses preux et ses arbitres.

Ils sont un printemps pour ceux qu'ils protègent et pour les veuves aussi, quand l'année leur est dure et cruelle.

Ils sont une tribu que n'atteignent ni les calomnies ni les injures des envieux et des ennemis.

(Zuhayr, Muallaqat).⁴²⁰

Qui ne flatte abondamment risque d'être déchiré à belles dents et écrasé comme sous les pieds d'un chameau.

Qui dispense généreusement ses bienfaits préserve son honneur et quiconque en est avare expose son renom au mépris et à l'injure.

L'homme de valeur qui marchande ses faveurs à ceux de sa tribu ne s'attire que blâme et dédain.

Qui se montre fidèle à sa parole n'a nulle crainte des blâmes, et celui dont le cœur est

porté vers le bien n'hésite pas à le faire.

Qui a peur des coups de la mort, ils finissent par l'atteindre, dut-il monter à une échelle jusqu'aux cieux.

Qui fait du bien à qui en est indigne ne récolte qu'injures pour tout éloge et finit par regretter amèrement son geste.

Qui est rebelle à la paix doit se plier aux lances de la guerre.

Et qui ne sait défendre son bien les armes à la main, son bien lui est ravi ; quiconque n'opprime pas les autres est opprimé.

Quiconque s'absente au loin finit par prendre l'ennemi pour un ami et qui ne se respecte lui-même ne saurait être respecté.

Quelle que soit la nature d'un homme, il aura beau se croire capable de la cacher, elle se révélera toujours.

Que de gens, que tu admires tant qu'ils n'ouvrent pas la bouche, expriment, dès qu'ils parlent, leur valeur ou leur médiocrité.

Une moitié est la langue de l'homme, l'autre son cœur. Mais tout cela n'est que de la chair et du sang.

La sottise du vieillard est sans appel. Mais le jeune peut encore, malgré une sottise, se montrer digne et magnanime.

Nous avons demandé et vous avez donné. Nous vous avons demandé encore et vous avez encore donné. Mais, à trop demander, le risque est de ne plus rien recevoir.

Un proverbe populaire dans le Coran : « Après la pluie, le beau temps ! ».^{[421](#)}
(Corpus coranique d'Othman 94/ 5-6).

En vérité, à côté de l'adversité est la félicité !^{[422](#)}
Oui, à côté de l'adversité est la félicité !

(Corpus coranique d'Othman 45/7).
Allah, après adversité, donnera félicité.^{[423](#)}

(Tafsir al Jalalayn 94).

“A côté de la difficulté est, certes, une facilité!”: Souvent, le soulagement vient après la difficulté.

“A côté de la difficulté, est certes, une facilité!”: Oui, le soulagement vient après la difficulté. Sachant que le prophète avait enduré les méfaits des idolâtres, puis Allah lui a accordé la victoire sur eux. Selon Al Hassan, après cette révélation: “A côté de la difficulté est, certes, une facilité! A côté de la difficulté, est certes, une facilité!”, le prophète dit aux hommes:

-“Réjouissez-vous! Le soulagement est venu à vous. Une difficulté ne saurait avoir raison sur deux soulagements”.

§ 54. — La mentalité arabe et la Récitation de Muhammad.

Le Coran prend pour cible le mode de vie ancien et la mentalité des contemporains et des ancêtres, pour les critiquer et y opposer les affres de la fin des temps et de

l'enfer⁴²⁴. Le tableau présent dans ce texte fulminant offre en fait une grand similitude avec ce qu'expriment tout autrement les poèmes : deux points de vue opposés peuvent finalement aboutir à un tableau cohérent⁴²⁵. La sauvagerie et la brutalité ne sont pas là où l'on croit, et finalement, les victimes ont aussi droit à la parole, grâce aux aveux des bourreaux.

La vie immédiate.

(Corpus coranique d'Othman 45/24).

Les impies ont dit :

-Il n'existe que cette vie immédiate. Nous mourons et nous vivons et seule la fatalité nous fait périr.

De cela ils n'ont nulle science.

Ils ne font que conjecturer.

La joie de vivre.

(Corpus coranique d'Othman 29/64).

Cette vie immédiate n'est que distraction et jeu, alors qu'en vérité le dernier séjour est certes la vraie vie.

Ah, si les impies se trouvaient savoir.

La crainte de la mort.

(Corpus coranique d'Othman 4/80).

Où que vous soyez, la mort vous atteindra, fussiez-vous en des tours puissantes.

La prédestination.

(Corpus coranique d'Othman 16/35).

Ceux qui auront donné à Allah des associés diront : si Allah avait voulu, ni nous ni nos pères n'aurions rien adoré en dehors de lui.

Nous n'aurions rien déclaré sacré en dehors de lui.

La tradition ancestrale.

(Corpus coranique d'Othman 43/22).

Ils disent seulement :

Nous avons trouvé nos pères en une communauté et nous suivons leurs traces.

Chapitre 11

Marchands et pillards

Les deux activités sont traditionnellement mêlées, sans provoquer de véritable réprobation morale. La société d'origine de Muhammad, la tribu des Quraysh, sont les maîtres du commerce caravanier.⁴²⁶ De son côté, Muhammad lui-même fera du

pillage systématique de caravanes⁴²⁷ le moyen principale de subsistance de la communauté musulmane à Médine⁴²⁸.

Il est important d'affirmer à ce moment de l'exposé que le but du pillage traditionnel est de voler, et non de tuer, comme cela se verra par la suite⁴²⁹.

Quand les guerriers musulmans s'élancent à l'assaut en hurlant « Tue, Tue ! », une page se tourne définitivement⁴³⁰.

§. 55 — Les caravanes.

L'Arabie est située sur deux voies importantes de commerce, parcourues par les caravanes⁴³¹ : l'une longe la Mer Rouge et l'autre va de Syrie jusqu'au Golfe Persique⁴³². Les populations arabes contrôlent ces mouvements, ou y participent directement. Les Quraysh de la Mecque se sont taillés une grande réputation dans cette activité.

Quand Muhammad ibn Abdallah commence son agitation à la Mecque, le commerce international tend à s'éloigner du territoire de l'Arabie. Les premiers signes de déclin sont sensibles, et peuvent en partie expliquer la réaction violente et religieuse qui a lieu au VII^{ème} siècle.⁴³³

L'orgueil d'un marchand arabe.

Inscription de Jabal Ramm (IV^{ème} siècle).⁴³⁴

Je me suis levé et j'ai amassé beaucoup de sortes de monnaies, autant qu'aucun homme fatigué de la vie n'en a jamais récolté.

J'ai récolté de l'or et de l'argent; j'annonce cela à ceux qui sont dégoûtés et sans volonté.

1. — Le prix du passage.

Les voyageurs, marchands et pèlerins sont soumis à de multiples contraintes : chaque tribu, chaque sheikh tient pour des raisons économiques et politiques à prélever une part de leur richesse. Le fait est supporté, à moins que des excès ne le rendent intolérable.

(Strabon, Géographie XVI 27).⁴³⁵

L'itinéraire suivi par les marchands qui de la Syrie se dirigent vers Séleucie ⁴³⁶ et vers Babylone traverse tout le territoire et tout le désert des Arabes Scénites ⁴³⁷ (...) Dans le trajet, on rencontre des hôtelleries tenues par des chameliers et toujours bien pourvues d'eau, soit d'eau de citerne (ce qui est le cas le plus habituel, soit d'eau apportée à dos de chameau comme les autres provisions). Les Scénites n'inquiètent pas ces marchands, ils modèrent même en leur faveur les droits qu'ils exigent d'ordinaire. Les marchands le savent, et, plutôt, que de continuer à suivre la rive ultérieure du fleuve, ils s'engagent hardiment dans le désert, en ayant bien soin d'avoir toujours le fleuve à leur droite et de s'en tenir à une distance moyenne de trois journées ; autrement, ils auraient affaire aux chefs des tribus ⁴³⁸ établies des deux côtés du fleuve, lesquelles possèdent là des terrains moins arides que le désert lui-même, mais encore assez, pauvres ; et, comme ces chefs de tribus sont tous indépendants les uns des autres, il leur faudrait payer à chacun un droit particulier et toujours fort élevé, vu qu'il serait bien difficile d'amener un si grand nombre d'intéressés, d'humeur généralement peu traitable, à fixer un tarif commun qui fut avantageux aux marchands.

2. — Les étapes caravanières.

*Les voyageurs font halte à des endroits bien définis, munis de points d'eau, et de protection : ce sont les embryons des agglomérations, et des sanctuaires.
Une partie de la population vit justement en marge de ces déplacements, au niveau de ces points géographiques bien connus.*

Témoignage d'un pèlerin romain.

(Antoninus Placentinus 147).⁴³⁹

Nous traversons le désert à pied pendant cinq à six jours. Les chameaux portent notre eau, dont nous recevons une mesure le matin et une le soir. Quand l'eau dans les peaux devient aigre, nous mettons du sable dedans pour l'adoucir. De nombreuses familles de Saracènes, ou plutôt, leurs femmes, viennent du désert et s'installent sur le côté de la route, à moitié-vêtues, criant et mendiant de la nourriture de la part des voyageurs. Leurs époux viennent et apportent des peaux remplies d'eau fraîche, venue du sol et nous en offrent en échange de pain. Ils apportent aussi des bottes de racines, dont l'odeur est la plus douce de toutes.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 138).

Les Arabes, dans le désert, ont coutume, quand une caravane fait halte près d'un puit ou à une station, d'y apporter des provisions et des vivres, pour les vendre aux gens de la caravane, et de faire avec eux des affaires en vendant et en achetant.

L'itinéraire de la Mer Rouge.

(Périple de la Mer Erythrée 27-28).⁴⁴⁰

Après l'Arabie Heureuse, se trouve un autre port de commerce sur la côte, Qana, appartenant au royaume d'Eleazos, la terre porteuse d'encens. Au dessus, dans l'intérieur des terres, il y a la métropole de Shabwa, qui est la résidence du roi. Tout l'encens qui pousse dans le pays est amené jusqu'à Qana, qui est comme un entrepot, par des chameaux et des radeaux d'une facture originale, faits de sacs de cuir, de par des bateaux. Cet endroit pratique aussi le commerce avec les ports au-delà des mers. et avec la Perse voisine. On importe d'Egypte du blé, en petite quantité, du vin, des vêtements arabes, du cuivre, de l'étain, du corail, du storax⁴⁴¹. Il y a aussi pour le roi des importations d'argenterie et de monnaies, en quantités assez grandes, en plus de chevaux, de statues et de vêtements de bonne qualité sans ornements. Le pays exporte de la céramique locale et surtout de l'encens et de l'aloès⁴⁴². Le reste de ses exportations passe par ses liens avec d'autres ports de commerce.

(Corpus coranique d'Othman 17-8).

Entre les Saba et les cités que nous avons bénies⁴⁴³, nous avons placé des cités⁴⁴⁴ reliées entre elles dont nous avons réparti les distances.

Allez entre ces cités, des nuits et des jours, en sécurité.

-Seigneur, dirent les Saba, allonge la distance de nos parcours !

Ils se lésèrent eux-même.

3. — Les caravanes des Quraysh.

Ce célèbre fragment coranique ⁴⁴⁵, d'origine très certainement pré-islamique, sera évoqué plus loin, en détail, comme il le mérite.

(Corpus coranique d'Othman 106)

A cause de l'entente⁴⁴⁶ des Quraysh, de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été⁴⁴⁷ ?
Qu'ils adorent le temple qui les a munis contre la faim et mis à l'abri d'une crainte !

(Tabari, Tafsir 2, 198).⁴⁴⁸

Allah a ordonné de vénérer le seigneur de sa maison, et il leur a épargné les difficultés. Leur voyage avait lieu en hiver et en été, et ils ne se reposaient ni en hiver ni en été. Après, il leur fournit de la nourriture contre la famine et les protégea contre la peur, et ainsi, ils ont pu

voyager à loisir, c'est à dire selon qu'ils voulaient rester à la Mecque, ou partir. Ceci est la bienveillance d'Allah envers eux.

(Tafsir al Jalalayn 106).

“De leur pacte (concernant) les voyages d'hiver et d'été : qui consistait à faire un voyage de commerce vers le Yémen en hiver et vers le Shâm en été. Entre ces deux voyages, ils passaient un certain temps à La Mecque pour servir la Maison qui leur était un sujet de leur orgueil. Ils étaient les descendants de An Nadir ibn Kinana.

“Qu'ils adorent donc le Seigneur de cette Maison” : A cause de ce pacte, qu'ils adorent donc le Seigneur de cette Maison.

“qui les a nourris contre la faim et rassurés de la crainte” : qui les a nourris et les a préservés contre la peur. Car la famine les menaçait, faute de semer, et ils avaient eu peur de l'armée de l'éléphant.

Le partage des Quraysh.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 76).

Le partage des Quraysh était une contume des Quraysh : et la personne qui a institué les deux voyages pour les Quraysh, ce fut lui⁴⁴⁹. Le premier voyage durant l'hiver allait vers le Yémen et l'Abyssinie. Le Négus⁴⁵⁰ les honorait et ils l'aimaient. Le second, durant l'été, se dirigeait vers la Syrie et Ghazzah⁴⁵¹, et parfois, atteignait Anqirah.⁴⁵²

§ 56. — Les razzias.

Cette activité de pillage est considérée comme un complément du commerce par les tribus ; et elle est le seul moyen d'existence pour les communautés les plus fragiles. Le partage du butin est un moment crucial dans la vie du groupe. L'institution de la razzia⁴⁵³ est aussi la cause de la mauvaise réputation des bédouins pour les populations sédentaires. Pourtant, l'activité est codifiée : le sang ne doit pas couler, et des accords sont respectés.

A l'avènement de l'islam, la razzia et son butin deviennent les éléments essentiels de la politique d'expansion.⁴⁵⁴

1. — L'antiquité des méfaits.

Les Assyriens ont utilisé un prétexte banal pour attaquer les Arabes : ceux-ci auraient pratiqué des pillages le long de leur frontière. Mais les textes montrent bien que les torts sont tout à fait partagés.

En fait, le pillage est considéré comme une activité économique, à côté du commerce, pratiqué par des populations en état de subsistance précaire. L'essentiel est que les pertes humaines soient modérées.⁴⁵⁵

L'attaque d'une caravane arabe par les Assyriens.

(Inscription du roi de Sukhu, VIII^{ème} siècle avant J.-C.).⁴⁵⁶

Les gens de Tayma et de Saba, dont la demeure est au loin, dont le messenger n'est pas venu à moi et qui n'ont pas voyagé jusqu'à moi, une de leurs caravanes s'est approchée... du puits de Martu et du puits de Iaalatu, est même allée plus loin et est entrée dans la ville de Khindanu. Dans la ville de Kar Apladad, à midi, j'en reçus la nouvelle ; j'attelai mon char, dans la nuit je traversai le fleuve et, le jour suivant, avant midi, j'atteignis le lieu -dit Azlayanu. Trois jours je restai à Azlayanu en embuscade. Le troisième jour, ils arrivèrent. Cent d'entre eux, je les pris vivants ; deux cents chameaux avec leur chargement : laine bleue teinte à la pourpre, laine.... fer⁴⁵⁷, albâtre⁴⁵⁸, tout ce qu'on peut désirer, je le pillai. Je leur enlevai un grand butin et l'apportai au pays de Sukhu.

La sauvegarde d'une caravane (c. 340).

(**inscription de la muraille de Baraqish**).⁴⁵⁹

Ammisadaq (...) et Sad (...), chefs des caravaniers minéens, gens partis en expédition pour faire du négoce avec eux en Egypte, en Assyrie-Babylonie et en Transeuphratène⁴⁶⁰ (...) alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah avaient sauvé leurs personnes et leurs biens et les avaient avertis des hostilités que Saba et Khawlan avaient engagées contre leurs personnes, leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragmat ⁴⁶¹, et de la guerre qui sévissait entre le Sud et le Nord, et alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah ⁴⁶² avaient sauvé leurs personnes, et leurs biens du cœur de l'Egypte lors du conflit qui eut lieu entre les Mèdes et l'Egypte (...).

2. — Les dangers du commerce.

*Les premiers musulmans, Muhammad y compris, ont été auparavant des commerçants, habitués aux voyages, avides au gain, habiles dans leurs entreprises. Les textes laissent entrevoir quelques unes de leurs aventures.*⁴⁶³

(**ibn Hajar, Isaba II 470-471**).⁴⁶⁴

Au temps de la *Jahiliyya*, Omar se mit en route avec un groupe de la tribu de Quraysh pour faire du commerce⁴⁶⁵. Lorsqu'ils arrivèrent en Palestine, on leur dit :

-Zinba⁴⁶⁶ (...) le Judhami perçoit la dîme sur ceux qui passent, pour le compte d'al Harith ibn Abu Shamir.

Omar raconte :

-Nous allâmes aussitôt chercher l'or que nous avions et nous le fîmes avaler par une de nos chamelles, en nous disant :

-Ainsi, lorsque nous serons passés, nous l'égorgerons et nous aurons sauvegardé notre or.

Lorsque nous passâmes devant Zinba, il dit :

-Fouillez-les !

On nous fouilla mais on ne trouva sur nous que quelques petites choses. Il dit alors :

-Présentez-moi leurs chameaux ! Cette chamelle passa donc devant lui. Il dit :

Égorgez-la !

Je lui dis :

-Pourquoi donc ?

- Pour voir s'il y a de l'or dans son ventre, dit -il. S'il n'y en a pas, tu auras une autre chamelle à la place, et celle-ci, tu la mangeras.

-Alors, poursuivait Omar, on ouvrit le ventre de la chamelle, et l'or coula. Aussi Zinba nous imposa-t-il des droits très lourds. Zinba avait insulté Omar. Ce fut à ce propos que Omar déclama (le distique suivant) :

-Lorsque, dans une localité, je rencontrerai Zinba ibn Rawh,

j'en tirerai justice, et, de regret, il en claquera des dents ;

*Il saura que mon clan est le clan du Fils de Ghalib*⁴⁶⁷

*gens qui savent frapper du sabre dans la mêlée, et parcourir les déserts brûlés.*⁴⁶⁸

(**ibn Asakir, Tarih Dimashq 64,291**).⁴⁶⁹

Je me dirigeai vers le Sham⁴⁷⁰ pour commercer. J'étais dans un groupe de Quraysh parmi lesquels se trouvait Abu Sufyan ibn Harb ⁴⁷¹. Notre destination était Gaza⁴⁷². Lorsque nous arrivâmes, nous constatâmes que l'activité des marchés en était interrompue et que nos marchandises nous restaient. On nous dit :

-Si vous alliez à Damas, vous y réaliseriez vos affaires.

Nous y allâmes. Nous commerçâmes, vendant et achetant selon les besoins de notre pays.

Puis, nous prîmes le chemin du retour vers celui-ci.

3. — Les pillages.

*Ce sujet doit être illustré par des textes très anciens, et des textes musulmans : il n'y a pas vraiment de rupture entre les deux périodes : souvent dans les actions des gens de Muhammad, se dissimule de vieilles méthodes. Simplement, le degré de violence a très fortement augmenté. Les plus beaux exemples d'opérations de pillage datent justement de cette période, entre l'Hégire et la mort de Muhammad.*⁴⁷³

(Ammien Marcellin, *Histoires* XIV 1-3 et 7).⁴⁷⁴

Cependant les Sarrasins, dont il ne nous faut jamais souhaiter l'amitié ni l'hostilité, dans leurs razzias de-ci de-là dévastaient en un instant tout ce qu'ils pouvaient sembler aux milans ravisseurs qui emportent d'un vol rapide la proie qu'ils ont aperçue du haut des airs ou qui n'insistent pas s'ils l'ont manquée. (...) Chez ces peuples qui commencent à l'Assyrie et s'étendent jusqu'aux Cataractes du Nil et aux frontières des Blemmyes, tous sont pareillement guerriers, à demi-nus, enveloppés jusqu'à la ceinture de courts manteaux de couleur ; ils se déplacent à l'aide de chevaux rapides et de maigres chameaux dans des directions opposées, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre. (...)

En voilà assez sur cette nation dangereuse...⁴⁷⁵

Une lointaine vengeance.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 228).

Ensuite le prophète fit partir⁴⁷⁶ de la Mecque des détachements de *muhajirun* et d'*ansar*, qu'il envoya vers les différentes tribus arabes, pour les appeler à l'*islam*. Il leur défendit de faire usage de leurs armes et de tuer personne. Khalid fut chargé de se rendre, avec trois cent cinquante hommes, auprès des Banu Jadhima ibn Amir, qui demeuraient dans le désert, en dehors du territoire de la Mecque. Arrivé sur leur territoire, Khalid fit halte près d'un puits nommé Ghumaysa, où, avant l'époque de l'*islam*, Fakih ibn Mughira, son oncle, et Awf ibn Abd Awf, en revenant d'un voyage commercial en Syrie, avaient été dévalisés et tués par les Banu Jadhima. Ceux-ci, à l'arrivée de Khalid, prirent les armes. Khalid les appela à l'*islam*, et ils acceptèrent ; puis il leur dit :

-Pourquoi gardez-vous vos armes, puisque vous êtes musulmans ? Se croyant en sûreté, les Banu Jadhima déposèrent les armes. Alors Khalid les fit lier et les fit mettre à mort l'un après l'autre.⁴⁷⁷

Une attaque surprise.

(Kitap al Aghani XIII 234-5).⁴⁷⁸

Awf ibn al Harith partit en expédition contre les Banu Hilal en un jour obscurci de nuages. Il dit à ses compagnons de mettre pied à terre, tandis qu'il tâterait l'adversaire. Il se lança donc jusqu'à se rapprocher de la masse de Banu Hilâl. Il avait noué la jambe de sa monture pour la faire boiter, de façon à leur donner l'espoir de le capturer. Arrivé à leur vue, il les abusa. Eux sautèrent en selle pour faire bonne prise. Se repliant devant eux, de sorte à exciter leur cupidité, il les attira parmi les siens, les Banu Sulâman, qui soudain fondirent sur eux. Les Banu Hilâl éprouvèrent un désastre. Leurs adversaires emplirent les mains de leurs dépouilles. Là-dessus porte le poème de Hâjiz ibn 'Awf :

Bonjour, femme, salut t'apportons-nous droitement, salut d'amour et bonsoir.

Belle et moelleuse; le regard sur elle se trouble, comme sur le flacon scellé d'un marchand

Oh ! si la fille des Sahmi nous quitte et de nous s'éloigne, et plus ne nous parle...

Toi tu ne peux te refuser à me voir, fussent vos liens vieillir

sur une chamelle rapide, vélocité, à l'embonpoint tenant d'une année sur l'autre.

*Enquiers-toi sur moi quand l'été s'empoussière,
que leurs hôtes se nourrissent d'herbes chétives.*

ne sommes-nous pas le refuge des hôtes

jusqu'à ce que leurs troupes pacagent de bon matin l'offrande jumelée ?

*Mon père prélève un quart sur leurs chevaliers par un jour de nuages,
et mon oncle est un roi qui dispose les lots.
Si tu nous accompagnes, femme, tu auras de nous contentement :
ce n'est pas d'eau que le soir s'abreuve le jeune homme.*

**La razzia parfaite, le pillage idéal : Khaybar.
(Muslim, Sahih 19/ 4437-4438).**

... le messenger d'Allah a attaqué Khaybar... Quand il est entré dans la ville, il a dit :
-Allah est grand. Khaybar va subir la destruction.
Quand nous sommes descendus sur la place, (il a dit) :
-C'est un mauvais jour pour ceux qui ont été avertis. ⁴⁷⁹
Les habitants sortaient justement de chez eux pour travailler. Ils dirent :
-Muhammad est arrivé !
Nous avons pris Khaybar par la force.
Nous avons rencontré les habitants au lever du soleil alors qu'ils sortaient avec leurs outils et guidaient leur bétail. Ils crièrent :
-Muhammad est arrivé avec sa troupe !
Le messenger d'Allah a dit :
-Khaybar va subir la destruction... Allah, le glorieux et le majestueux, inflige -leur la défaite !

(Corpus coranique d'Othman 101/1-5).

Par celles qui galopent⁴⁸⁰, haletantes,
qui font surgir des étincelles,
qui surgissent à l'aube,
font alors lever un nuage poudreux
et pénètrent alors au centre de Jam ! ⁴⁸¹

Réflexions sur le pillage par un voyageur anglais.

(W.-G. Palgrave, *Une année dans l'Arabie centrale* 1862-1863 chap. II).⁴⁸²

Le pillage ajoute aussi à leurs ressources ; mais c'est un luxe rare dans l'Arabie centrale. Ici les bestiaux sont la propriété de ceux qui habitent les villes et les villages, et qui, assez forts pour se défendre eux-mêmes, peuvent encore compter sur l'appui de souverains énergiques, dont la verge de fer impose aux bédouins une crainte salutaire et les réduit à leur état normal de conducteurs de chameaux. Ce n'est donc qu'à l'égard des caravanes qu'ils peuvent de temps à autre exercer leur penchant à la déprédation, et l'on aurait tort de ne pas s'instruire sur leur compte ou de s'imaginer qu'ils sont de bonne foi. Les exemples d'une perfidie froide et calculée ne sont pas rares parmi eux. Les étrangers placés sous leur protection, leurs frères du désert eux-mêmes, tombent souvent victimes d'affreuses embûches. C'est ainsi que les Cherarats voulaient nous traiter entre Djôf et Hayel. Égarer les voyageurs dans le désert jusqu'à ce que, épuisés de soif et de fatigue, ils soient devenus une proie facile ; les piller et les laisser ensuite mourir, ce sont des actes trop fréquents pour être regardés comme de simples exceptions. Quant à leurs mœurs hospitalières, à leur générosité que l'on vante si fort, j'avouerai que les nomades de l'Arabie montrent une bienveillance naturelle aux étrangers, quand ils ne peuvent ni les piller ni les faire périr. Leur libéralité provient plus de l'insouciance du sauvage que d'une véritable noblesse de caractère. Comme un enfant qui étend sa main vers tous les objets à sa portée, guinée, fruit ou jouet, et abandonne aussitôt sa conquête pour un nouveau caprice, le bédouin est à la fois rapace et prodigue : il convoite ce qui ne lui appartient pas ; mais, incapable d'en apprécier la valeur, il cesse de l'estimer dès qu'il s'en est rendu maître. Donner, mendier, piller, ce sont pour lui des actes équivalents, ayant tous leur principal mobile dans une ignorance profonde des droits de la propriété. Il mérite à peine plus de louange pour les uns que de blâme pour les autres. D'ailleurs, il a peu de chose à offrir, et souvent il compte s'indemniser de ses sacrifices en pillant le lendemain son hôte de la veille.

4. — Le partage du butin dans la tradition musulmane.

C'est une affaire centrale dans la naissance de l'islam, et la première manifestation de l'esprit juridique musulman.⁴⁸³ Cela tient lieu de théologie, quand celle-ci est totalement inexistante.

(Bukhari, Sahih 59/360).⁴⁸⁴

Le nombre total des combattants musulmans des Quraysh qui ont combattu à la bataille de Badr et qui ont reçu leur part de butin est de quatre -vingt un.

Az Zubayr a dit :

-Quand les parts ont été distribuées, leur nombre était de cent un.

Mais Allah sait le mieux.

(Dawud, Hadith 14/2737).⁴⁸⁵

L'apôtre d'Allah envoya un détachement dans le Nadj. J'étais parmi eux et j'ai obtenu de grandes richesses. Notre chef donna à chacun un chameau en récompense. Nous sommes revenus devant l'apôtre d'Allah qui a réparti le butin parmi nous. Chacun a reçu douze chameaux après qu'il ait pris un cinquième⁴⁸⁶...

(Corpus coranique d'Othman 8/1,70).

Les croyants t'interrogent, prophète ! , sur le butin.

Réponds :

-Le butin est à Allah et l'apôtre. Soyez pieux envers Allah.

Etablissez la concorde entre vous.

(...) Mangez, sur ce que vous avez pris en butin, ce qui est licite et excellent, et soyez pieux envers Allah.

§ 57. — Les foires.

La Mecque et sa région sont un point central en Arabie occidentale sur le plan commercial⁴⁸⁷ : une étape entre le sud et le nord, le long de la Mer Rouge. La fonction commerciale se combine avec le statut sacré de l'endroit, comme souvent en Orient : la sacralité permet la protection des marchandises et la tranquillité des transactions.⁴⁸⁸ C'est la naissance des foires et de presque tous les sanctuaires, ici comme ailleurs.⁴⁸⁹

1. — Les foires d'Arabie.

Les documents aiment décrire et décompter les lieux d'échanges, et les produits échangés, au niveau des grands carrefours de la péninsule arabe.

(Bukhari, Sahih 60/44).⁴⁹⁰

Ukaz, Mijanna et Dhul Majaz étaient des marchés durant la période pré -islamique. Ils⁴⁹¹ ont considéré que c'était un crime de faire du commerce durant la période du pèlerinage.

Alors le verset suivant leur fut donné :

Il n'y a pas de mal à rechercher la bonté de votre seigneur⁴⁹² durant la période du pèlerinage⁴⁹³.

(Bukhari, Sahih 19/150).

- Du commerce pendant les jours de fête (du pèlerinage) et des transactions sur les foires du paganisme.

ibn 'Abbâs a dit : « Dhul Majâz et 'Okâz étaient les endroits où, du temps du paganisme avaient lieu les foires. Quand vint l'islam on éprouvait quelque répugnance à aller dans ces endroits, lorsque ce verset fut révélé :

« Il n'y a aucun mal pour vous à ce que vous désiriez obtenir quelque avantage (matériel) du Seigneur⁴⁹⁴ pendant les fêtes du pèlerinage. »

(Muhammad ibn Habib, *Kitap al Muhabbar*).⁴⁹⁵

Ensuite, ils voyageront avec tous les marchands de mer et de terre, d'ici vers Shihir, Shihir de Mahrah et de la foire qu'ils ont implantée dans l'ombre de la montagne juste là où se trouve la tombe de Hud...

Ils feront commerce avec eux pour tout ce qui se vend bien, c'est-à-dire le cuir (⁴⁹⁶ mais cela peut vouloir dire « garniture »), vêtements et autres denrées, et ils achèteront du *kundur*⁴⁹⁷, de l'encens, de la myrrhe⁴⁹⁸, de l'aloès⁴⁹⁹, de l'encens ⁵⁰⁰.

Là, il n'y a pas de taxes⁵⁰¹ parce qu'il n'y a pas de propriétaire du sol. Tous les Arabes qui fréquentent cette foire pour le commerce ont une escorte armée⁵⁰² des Banu Yathrib, qui sont une partie de Mahrah. Leur foire se tient au milieu du mois de *shaban*, et la vente se fait sur place en jetant des pierres⁵⁰³.

(al Kalbi).⁵⁰⁴

Les célèbres foires de l'Arabie préislamique et la façon de vente -achat qu'on y pratiquait : Parmi elles, la foire de Dumat al Jandal, qui se trouve entre la Syrie et le Hijaz. Elle se tenait du premier jour du mois *rabi al awwal* jusqu'à la fin du mois, et alors on se dispersait pour se réunir à pareille époque l'année suivante. Les tribus de Kalb et de Jadilah ⁵⁰⁵ habitaient dans son voisinage. Le pouvoir passait successivement des mains du Ibadite -Sakunite Ukaydir⁵⁰⁶ à celles du Kalbite⁵⁰⁷ Qunafah. Toutes les fois que les Ibadites dominaient, Ukaydir était maître de cette foire ; et lorsque les Ghassanides ⁵⁰⁸ dominaient, c'était Qunafah.

La méthode de prise de pouvoir était la suivante : les deux rois proposaient des devinettes ; celui des deux rois qui l'emportait sur son rival quant aux devinettes proposées, prenait le pouvoir, et le vaincu lui laissait la foire pour y agir à son gré. En effet, personne n'y pouvait rien vendre sans son autorisation, jusqu'à ce que le roi eut vendu tout ce qu'il voulait vendre ; cela, en plus des dîmes qu'il percevait à la foire. Quant à la tribu de Kalb, elle y apportait beaucoup d'esclaves, qui se présentaient sous des tentes de laine ; cette tribu contraignait ses jeunes femmes à la prostitution et c'était, à la foire, la plus nombreuse tribu des Arabes. Quant à la façon dont les Arabes pratiquaient les achats, c'était par jet de caillou. C'est ainsi que quelquefois plusieurs personnes se réunissaient pour acheter le même objet, marchandant avec son propriétaire ; et celui qui acceptait le prix jetait son caillou. Parfois plusieurs personnes s'accordaient sur le même objet et jetaient ses cailloux simultanément), et dans ce cas devaient le partager malgré elles. Et quelques autres fois, elles se mettaient d'accord entre elles et s'abstenaient ensemble de jeter le caillou, par leur entente commune, lorsqu'elles étaient plusieurs et voulaient imposer une réduction de prix au propriétaire de la marchandise, en se mettant d'accord contre lui. Et tout commerçant qui sortait du Yémen ou du Hedjaz, prenait escorte chez les Quraysh pour aussi longtemps qu'il voyageait dans le territoire des Mudar, car aucun Mudar ne harcelait les commerçants des autres Mudar, et aucun allié des Mudar ne les harcelait non plus. Ainsi était-il convenu entre eux. Donc les Banu Kalb ne les harcelaient pas à cause de leur alliance avec les Tamim ; et les Tayy ne les harcelaient pas à cause de leur alliance avec les Banu Asad. Les Mudarites avaient l'habitude de dire : les Quraysh ont payé la dette de honte dont nous avons chargé Ismaël. S'ils prenaient le chemin de l'Iran, ils obtenaient l'escorte chez les Banu Amir ibn Marthad, branche des Banu Qays ibn Thalabah. Cela suffisait chez toutes les branches des Rabiah. Ensuite, on se rendait de là à al Mushaqqar, dans le Hajar. Sa foire se tenait du premier jour du mois de *jumad al akhira* jusqu'à la fin du mois. Les Persans s'y rendaient avec leurs marchandises, en traversant la mer. Puis on s'en allait pour y revenir à pareille époque l'année suivante. Les tribus de Abd al Qays et de Tamim habitaient dans son voisinage. Ses rois étaient des Tamim, de la branche des Banu Abdallah ibn Zayd, famille d'al Mundhir ibn Sawa. Les rois de Perse les y nommaient, comme ils nommaient la dynastie des Banu Nasr à Hira, et la dynastie des Banu Mustakbir à Uman. Ces rois d'al Mushaqqar y donnaient des fêtes et s'y comportaient à la façon des rois de Dumat al Jandal : ils y imposaient des dîmes. Quiconque parmi les commerçants voulait s'y rendre, prenait escorte chez les Quraysh, car on ne pouvait aller qu'en traversant le territoire des Mudar.

2. — La foire d'Ukaz.

C'est la foire la plus célèbre, selon les documents⁵⁰⁹. Elle est prétexte à rencontres diplomatiques, religieuses, culturelles. Le petit Muhammad, s'y rendant, a sans doute été marqué par toutes ces influences bigarrées.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 115).

Il y avait, à cette époque, chaque année, à un endroit nommé Ukaz ⁵¹⁰, une foire de sept jours, où se réunissaient tous les Arabes du Hedjaz, de Syrie, du désert, du Bahreyn, du Yamama, du Yémen et de toutes les autres contrées. Une certaine année, lors de cette réunion, il éclata une guerre parmi eux, dans laquelle un grand nombre d'hommes furent tués. C'était un événement important, dont le bruit s'était répandu dans le monde entier, jusque dans le pays de Rum⁵¹¹, dans la Perse et dans la Mésopotamie.

(Marzuqi, Kitab al Azmina wal Amkina).⁵¹²

Quand la 35^{ème} année après l'Eléphant⁵¹³ commença, c'est-à-dire 5 ans avant la mission, la foire d'Ukaz fut fréquentée par des gens des tribus de Nizari ⁵¹⁴ et du Yémen. Les gens ont vendu des chameaux et le bétail qu'ils avaient, reçurent de l'argent et achetèrent des biens d'Egypte, de Syrie, et d'Iraq.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I, p. 129).⁵¹⁵

Le *Hajj*⁵¹⁶ se déroule au mois de *dhu al Hijja*. Les gens sortent avec leurs biens et ils atteignent Ukaz le jour de la nouvelle lune ⁵¹⁷ de *dhu al qada*. Ils restent là vingt nuits pendant lesquelles ils installent leur marché, de toutes les couleurs et de toutes les matières, dans de petites maisons. Les chefs et membres éminents de chaque tribu supervisent la vente et l'achat entre tribus quand ils se rencontrent au centre du marché.

Vingt jours après, ils partent pour Majanna, et ils passent dix jours dans le marché, et quand ils voient la nouvelle lune de *dhu al hijja*, ils partent pour Dhu al Majaz, où ils passent huit jours et nuits dans les marchés. (...) Le jour de *tawarih* est le dernier jour de leurs marchés.

(al Kalbi).⁵¹⁸

A Ukaz il y avait des particularités qu'on ne trouvait nulle part ailleurs dans les foires d'Arabie. C'est ainsi qu'un des rois du Yémen y envoyait une épée ou une robe de bonne fabrication, ou même une monture rapide, et l'on proclamait :

- C'est le plus noble des Arabes qui doit l'acheter.

Le roi voulait ainsi faire connaissance avec les visiteurs distingués de la foire, pour les inviter à lui rendre visite, et il les traitait avec hospitalité et générosité. Il y avait à Ukaz des tribunes, où les orateurs prenaient la parole et énuméraient les distinctions de leurs propres personnes, et de leurs propres tribus, cela d'année en année. Si quelqu'un trahissait un autre, ou commettait un délit énorme, on se rendait à Ukaz, on hissait le drapeau de la trahison, et l'on haranguait en public, pour décrire cette trahison, et l'on ajoutait.

- Attention ! Un tel est un traître, apprenez à le reconnaître, puis ne contractez pas avec lui les liens du mariage, ne vous asseyez pas dans sa compagnie, et ne lui parlez pas !

S'il s'améliorait, tant mieux ; sinon, on confectionnait son effigie, qu'on hissait à Ukaz sur une lance, qu'on maudissait, puis qu'on lapidait.

Chapitre 12

Vestiges de la culture arabe

Les sources musulmanes et les inscriptions permettent de reconstituer une part très réduite de la culture des anciens Arabes. La tentative se révèle néanmoins vite fructueuse et passionnante, dans deux directions seulement : la mythologie⁵¹⁹ et la poésie.

Un jugement hâtif.

(ibn Bukayr).⁵²⁰

Les Arabes étaient illettrés. Ils n'avaient pas appris l'art de l'écriture.

§ 58. — La création poétique.

Dans le milieu des bédouins, le poète, créateur par excellence⁵²¹, est celui qui a le talent de l'exprimer lui même et qui a aussi pour rôle d'affirmer la parole du groupe⁵²², de propager la gloire de la tribu⁵²³ dont il est souvent le chef⁵²⁴. La poésie satirique fait naturellement partie de cette production, en prolongeant par les mots les combats véritables⁵²⁵. La tradition musulmane laisse s'exprimer un certain respect pour tous les genres de la poésie, même licencieuse⁵²⁶, qu'elle cite souvent, y compris pour la critiquer ou l'admirer discrètement⁵²⁷.

Mais fondamentalement, le manque de considération pour la poésie est l'opinion courante, et elle s'appuie sur les avis définitifs de Muhammad sur le sujet : celui-ci refuse obstinément que son apostolat puisse être confondu avec l'inspiration poétique.

1. — Témoignages sur la poésie pré-islamique.

Le genre jouit d'une place privilégiée et étonnante dans le public musulman. Mais souvent, il y a une sorte de danger à s'intéresser de trop près à des textes d'avant l'islam, potentiellement dangereux pour l'orthodoxie, jusqu'au XX^{ème} siècle.

(ibn Kalbi, Livre des idoles 9 b).⁵²⁸

Car les Arabes n'ont retenu de leur poésie que les poèmes qui ont précédé de peu l'islam.

(ibn Rashiq I 30).⁵²⁹

Si vous lisez quelque chose dans le livre d'Allah⁵³⁰ que vous ne comprenez pas, alors cherchez son sens dans la poésie arabe de l'Ignorance, parce que c'est l'archive des Arabes.

(Jahiz, Livre des Animaux 1, 74-75).⁵³¹

Quant à la poésie, elle est de date récente ; elle est bien jeune. Les premiers qui en ouvrirent la voie et en facilitèrent l'accès furent Imrul Qays ibn Hujr et Muhallil ibn Rabia. Les ouvrages d'Aristote et de son maître Platon, puis de Ptolémée, de Démocrite et de tant d'autres ont été composés bien avant la naissance de la poésie ; une période immémoriale et bien des lustres les séparent. Ce qui prouve le caractère récent de la poésie, c'est cet extrait poétique d'Imrul Qays ibn Hujr :

« Les Banu Awf ont accompli là une belle et noble action, mais les intrus, par leur trahison, l'ont gâtée. Ils ont, envers leurs voisins, assuré la protection due.

Même absents, ils ont toujours veillé à ce que leur protection ne soit jamais démentie.

Ni Himyar ni Udas ne respectèrent leur engagement, tels le cul d'une ânesse que la croupière démange.

Mais Uwayr, lui, a respecté son engagement, il fut irréprochable, il n'a montré ni indolence, ni défection. »

Réfléchis à ceci :

quel était l'âge de Zurâra ? Quel intervalle de temps s'est-il écoulé entre la date de sa mort et la naissance du prophète ? Si nous examinons avec précision la date de composition du poème, nous trouvons qu'il remonte à cent cinquante ans avant l'avènement de l'islam et, en reculant encore la limite chronologique, le nombre atteint tout au plus deux cents ans.

ibn al-Kalbi et Al-Haytham ibn 'Adî disaient : « La poésie est l'apanage exclusif des Arabes et de ceux qui partent la langue arabe. Elle est intraduisible ; on ne saurait, légitimement, la traduire. Transférée dans une autre langue, son ordonnancement⁵³² se perd, sa mesure⁵³³ est rompue, sa beauté s'estompe et l'émotion esthétique s'évanouit ; ce qui n'est pas le cas du langage en prose. Quand la langue de départ est de la prose, la langue d'arrivée est meilleure ; elle provoque un effet plus profond que celui obtenu à partir de la traduction de la poésie et de son rythme.

(Jahiz, Livre des Animaux 1, 74-75).⁵³⁴

Selon ibn al-Kalbî et Al-Haytham ibn 'Adî « les Arabes, durant l'époque de leur Jâhiliyya, avaient recours, pour immortaliser leurs hauts faits, à la technique de la poésie rythmée⁵³⁵, et du langage rimé et assonancé⁵³⁶. Ils constituaient leurs archives, leur monument⁵³⁷. Cependant, la poésie représentait également un moyen utile au poète courtisan ou panégyriste pour mettre en valeur les ressources de sa rhétorique⁵³⁸. Parallèlement, dans les mains du mécène, elle était un instrument approprié pour mettre en valeur ses titres de gloire.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 240).

Aïsha rapporte: il était une fois, une nuit que l'envoyé d'Allah racontait un événement à des membres de sa famille. Une des femmes a dit que cette histoire rappelait les histoires de Khurafa. (Les Arabes se servaient des histoires de Khurafa comme de proverbes). L'envoyé d'Allah demanda:

-Savez-vous qu'elle est la première histoire de Khurafa? Khurafa était un homme de la tribu des Banu Udhra, que les djinns avaient enlevé. Ils l'ont gardé quelque temps, puis ils l'ont rendu à son peuple. Il raconta à son peuple tout ce qu'il y avait eu d'étrange dans son séjour. Les gens étaient très étonnés. Ensuite, toute histoire étonnante a été appelée Khurafa.

L'art noble des Arabes.

(Ibn Khaldun , Prolégomènes, Livre III).⁵³⁹

La poésie est, de toutes les formes du discours, celle que les Arabes ont regardée comme la plus noble ; aussi en firent-ils le dépôt de leurs connaissances et de leur histoire, le témoin qui pouvait certifier leurs vertus et leurs défauts , le magasin où se trouveraient la plupart de leurs notions scientifiques et de leurs maximes de sagesse. La faculté poétique était bien enracinée chez eux, comme toutes les autres qu'ils possédaient. Celles qui s'exercent au moyen de la langue n'appartiennent pas naturellement à l'homme, mais s'acquièrent par l'art et la pratique ; et cependant (les Arabes) ont si bien manié la poésie, qu'on pourrait se tromper (et croire que, ce talent était pour eux une faculté innée).

2. — « Les poèmes suspendus ».

Les poèmes des vainqueurs sont suspendus⁵⁴⁰ au mur de la Kaba : c'est ainsi qu'elles ont pu subsister dans les mémoires, et dans un recueil célèbre.⁵⁴¹

Le fait que ces poèmes oraux, déclamés en société, soient mis par écrit puis affichés dans un sanctuaire rappelle la fonction sacrée de l'écriture.

(ibn Battuta).⁵⁴²

La poésie était le registre des Arabes : elle renfermait leurs sciences, leur histoire, leur sagesse. Elle était chez les chefs arabes, un objet de rivalité. Ceux-ci s'arrêtaient à la foire de Ukaz pour réciter leurs poèmes. Chacun venait soumettre sa meilleure pièce au jugement de grandes autorités et des connaisseurs en la matière. Ils en vinrent ainsi, par esprit d'émulation, à suspendre les poèmes aux angles du temple sacré, lieu de leur pèlerinage et demeure de leur ancêtre Abraham. C'est ce que firent les auteurs des neuf *muallaqât* (...). Mais on ne pouvait prétendre cet honneur que si on avait l'appui de son groupe, son clan, et qu'on jouissait d'une haute position parmi les Mudar. C'est ce qui ressort des explications qui sont données sur la raison pour laquelle ces poèmes furent appelés *muallaqât*.

Au début de l'*islam*, les Arabes abandonnèrent cette habitude. Ils étaient alors occupés par la religion.

Les poèmes suspendus.

(Ibn Khaldun , *Prolégomènes*, Livre III).⁵⁴³

La poésie était pour les anciens Arabes un registre dans lequel ils consignaient leurs connaissances scientifiques, leur histoire et leurs maximes de sagesse. Les chefs arabes la cultivaient à l'envi l'un de l'autre ; ils allaient stationner à la foire d'Okaz, afin d'y réciter leurs vers , et chacun deux soumettait aux grands maîtres de l'art et aux connaisseurs la toile qu'il avait tissée, afin d'en faire apprécier la texture. Ils portèrent si loin l'émulation , qu'ils cherchèrent à faire suspendre leurs poèmes aux colonnes de la Maison Sainte, objet de leur pèlerinage, demeure de leur père Abraham. C'est ce que firent Amir ul Qays, Nabagha ed Dobyani, Zuhayr Ibn Abi Selma, Antara Ibn Sheddad, Tarafa Ibn elAbd⁵⁴⁴ , Alkama Ibn Abda, El-Asha et les autres auteurs des neuf *Muallaqat* . Pour arriver à cet honneur, il fallait que p.401 le (poète) fut un homme influent, soit par la puissance de sa tribu ou de son parti, soit par le rang qu'on tenait parmi les descendants de Mudar. C'est au moins ce qu'il a rapporté en expliquant pourquoi on donna à ces poèmes le nom de *Muallaqat*.

Concours de poésie.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 315-6).

La première députation de bédouins qui vint auprès du prophète fut celle des Banu Tamim, qui étaient les plus puissants et les plus nombreux de tous les bédouins du Hedjaz et du désert. Cette députation se composait de sept de leurs chefs, entre autres : Utarid ibn Hadjib ibn Zorara ; Zibriqan ibn Badr ; Amir, ibn al Ahtham ; Aqra, ibn Habis, et Oyayna, ibn Hisn, de la tribu des Fazara, branche de la tribu des Banu Tamim. Aqras et Oyayna s'étaient déjà ralliés au prophète, et s'étaient trouvés dans son armée lors de la prise de la Mecque ; ils avaient pris part à l'expédition de Ta'if, quoiqu'ils ne fussent pas musulmans. Lorsque le prophète avait envoyé des messagers vers toutes les tribus pour lever des troupes contre la Mecque, ces deux personnages s'étaient présentés, disant qu'ils voulaient combattre pour faire triompher sa religion ; mais leur véritable intention avait été d'obtenir une part du butin. Le prophète leur avait donné une portion considérable du butin de Honayn⁵⁴⁵ , et ils s'en étaient retournés. Or ils vinrent alors de nouveau avec cette députation des Banu Tamim. Arrivés à Médine, ils appelèrent en criant le prophète, qui se trouvait à l'intérieur de ses appartements. Il est dit dans le Coran : *Ceux qui crient pour t'appeler de l'intérieur de tes appartements sont, pour la plupart, des ignorants*, etc. ⁵⁴⁶.

Quand le prophète fut sorti, ils lui dirent :

-Nous venons, ô Muhammad, te proposer une lutte de gloire ; si tu es supérieur à nous, nous serons tes adhérents.

Les luttes de gloire étaient une coutume très célèbre parmi les Arabes ; voici en quoi elles consistaient : deux tribus se réunissaient ; deux personnes de l'une déclamaient en vers et en prose élégante⁵⁴⁷ , et deux personnes de l'autre tribu leur répondaient. Celle des deux tribus dont les discours et les vers étaient les plus beaux avait la victoire. Les Banu Tamim venaient donc mettre en pratique avec le prophète cet usage arabe.

Ils prirent place en face du prophète, qui était assis au milieu de ses compagnons, et Utarid ibn Hadjib, leur orateur, se leva et vanta longuement, dans un discours, les mérites de sa tribu. Lorsqu'il eut fini, le prophète chargea son orateur, l'un des *ansar*, nommé Qays ibn Thabit, de répondre à Utarid. Qays se leva et prononça un discours plus beau que le discours des Tamim, tant par l'élégance des paroles que par le contenu. Zibriqan ibn Badr, le poète des

Tamim, se leva ensuite, et énuméra dans une pièce de vers toutes les gloires de sa tribu. Le prophète ordonna à Hassan ibn Thabit, de lui répondre. Hassan vanta le mérite de l' *islam* et la gloire du prophète, et la beauté de ses vers l'emporta sur celle de la poésie des Banu Tamim, qui convinrent alors de la supériorité du prophète et embrassèrent l' *islam*⁵⁴⁸. Le prophète donna à chacun des députés une robe, les traita avec honneur et les congédia ensuite. Ils retournèrent dans leur tribu, qui se convertit tout entière à la foi musulmane, au mois de *shawwal* de la neuvième année de l'Hégire.

3. — Les poètes.

Tout montre que le poète⁵⁴⁹ est un personnage impotent dans la société : roi, guerrier ou simple artiste. Il survit à l'islam, mais le genre littéraire change du tout au tout, perdant sa liberté complète, comme le statut social de l'auteur, bien délimité dans les cours.

La place du poète dans la société.

(ibn Rashiq I 65).⁵⁵⁰

Quand apparaît un poète dans une famille arabe, les autres tribus aux alentours se réunissent autour de cette famille et lui souhaitent du bonheur pour leur bonne fortune. Les festivités sont prêtes, les femmes des tribus se réunissent en chœurs, jouent sur des luths, comme elles feraient pour des fiançailles, et les hommes et les garçons se félicitent mutuellement. En effet, le poète est une protection contre l'honneur de tous, une arme que se prémunir leur renommée contre l'insulte, et un moyen de perpétuer les faits glorieux et établir la gloire pour toujours.

Un poète guerrier.

(inscription de Bir Hima).⁵⁵¹

Hagayat Ayhar, noble homme de la tribu des Yazan, a combattu avec le seigneur⁵⁵² de ses chefs, Sarahil Yaqbul, lui aussi de Yazan. Il a écrit sur tout cela et a combattu.

Un poète pacifiste.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1308).⁵⁵³

Talib ibn Abu Talib est parti pour Badr avec les polythéistes. Il est parti contre sa volonté, et il ne fut ni parmi les captifs ni parmi les morts. Il était poète et c'est lui qui a dit :

*Ô seigneur, si Talib part dans une expédition dans un de ces défilés,
Laisse-le être pillé, sans piller,
Laisse-le conquies sans conquérir.*

La mort du poète Imrul Qays.⁵⁵⁴

(Kitap al Aghani, Vie d'Imrul Qais).⁵⁵⁵

*Imrul Qays est un aventurier mais aussi le plus célèbre des poètes arabes. Sa mort a donné naissance à une légende, très proche de celle de la mort d'Héraclès.*⁵⁵⁶

Quelque temps après, un homme de la tribu d'Asad, nommé Tammah, dont un des frères avait été tué par Imrul Qays se rendit secrètement dans le pays des Grecs, et s'y tint caché. L'empereur ayant ensuite donné à Imrul⁵⁵⁷ Qays une armée nombreuse, dans laquelle il se trouvait plusieurs fils de rois, celui-ci partit pour sa destination quand quelques personnes de la cour dirent au roi :

-Les Arabes sont des gens sans foi, et nous avons à craindre que cet homme, s'il atteint le but qu'il se propose, n'emploie contre toi les troupes que tu viens de faire partir sous ses ordres. ibn al Kalbi, après avoir traité comme peu exact le récit précédent, raconte que Tammah dit à l'empereur :

-Imrul Qays est un homme perdu de réputation, un débauché, qui, après son départ avec les

troupes que tu lui as confiées, dit qu'il avait entretenu une correspondance avec ta fille et avait eu des liaisons avec elle ; il a même composé des vers sur ce sujet, dans lesquels il cherche à te déshonorer ainsi que ta fille

L'empereur lui envoya donc un manteau empoisonné, peint et brodé d'or, et il lui manda ce qui suit :

-Je t'envoie comme une marque d'honneur le manteau que j'ai porté ; ainsi, lorsque tu le recevras, revêts-le, et puisse t-il porter bonheur et prospérité ! Donne-moi de tes nouvelles à chaque station où tu t'arrêteras.

Imrul Qays ayant reçu le manteau, le revêtit avec une grande joie. Mais le poison pénétra rapidement dans son corps, et sa peau se détacha. C'est pourquoi on l'a nommé Zulkurhu, « l'Homme couvert d'ulcères ».

Lui-même a fait allusion à cela dans ces vers :

Tammah a conçu l'espoir, du fond de son pays,

de me revêtir d'un manteau plus mauvais que celui qu'il porte lui-même ;

Oh ! si ma douleur était celle d'une vie qui s'éteint d'un seul coup !

Mais hélas ! c'est une vie dont une portion s'en va, et ensuit une autre !

Étant parvenu à une des villes du pays des Grecs, nommée Ancyre ⁵⁵⁸, il y séjourna en disant :

Un homme aux discours étendus, aux coups de lance qui font jaillir le sang,

Aux plats servis avec profusion, vient d'arriver dans le pays d'Ancyre.

Il vit alors le tombeau d'une princesse dans cette ville qu'on avait enterrée au pied d'une montagne nommée Asib.

Ayant appris cette circonstance de son histoire, il prononça ces vers :

Ô ma voisine ! Le temps d'aller te visiter est proche, je vais me fixer dans une demeure que je quitterai pas tant qu'Asib restera debout.

Ô ma voisine ! Nous sommes tous deux étrangers à ce lieu, et l'étranger est toujours le parent de l'étranger.

Il mourut ensuite et il fut enterré à côté de cette femme, et son tombeau y est encore.

4. — Le poème-type.

Ici se concentrent, les thèmes centraux de la poésie : l'individu, et autour de lui, le désir, le combat, la colère, la chasse, le désespoir et la moquerie ; tout ce qui fait la poésie arabe.

(Diwan d'Aws ibn Hajar 2).⁵⁵⁹

La bien aimée a rejoint le pays des étrangers, et il n'est pas possible à la passion de l'amant de la rejoindre.

A la place de son campement se promènent des autruches cendrées à la démarche d'esclaves enveloppées de gubbas.⁵⁶⁰

On dirait que j'ai jeté les bois de ma selle même après la fatigue d'une longue course, vieux mâle d'antilope au pelage bariolé,

Auquel un jour le sort a réservé la rencontre d'un chasseur intrépide qui pousse une meute de chiens bien dressés ;

Ils l'ont poursuivi en se piquant d'honneur, et l'ont serré de près, en luttant bruyamment entre eux à la course.

Déjà le piqueur disait en les regardant Jamais je n'ai vu telle fuite et telle poursuite.

Lorsque l'animal s'est retourné furieusement contre le chien de tête, jusqu'à ce que sa corne se teigne de sang,

Alors même les mieux dressés des chiens ont répugné à l'atteindre, aussi bien ceux qui étaient proches que ceux qui étaient éloignés.

*Il s'est précipité comme une étoile filante, soulevant après lui un nuage de poussière qu'on croirait une tente aux cordes tendues.
 Il y disparaît et parfois il est visible, comme la torche qu'un porteur tient à la main.
 Ô fils de Lubayna ! je n'ai trouvé personne au monde de plus vils que vous,
 De plus dignes d'être atteints par le malheur ; car le malheur recherche les gens à l'échine courbée.
 Et lorsqu'on s'interroge au sujet de votre origine, on trouve que vous n'êtes ni une tête ni une queue.*

§ 59. — L'art de la satire.

Le poète s'exprime pour et contre un individu ou un groupe. Au mieux, les mots les plus brutaux remplacent le sabre. Il n'existe aucune limite à l'obscénité dans ce genre satirique⁵⁶¹. La confrontation des poètes avec l'islam naissant laisse dans un camp comme dans l'autre se développer des chefs-d'oeuvre de grossièreté, d'esprit, et de cruauté. Mais le talent peut aussi sauver l'existence d'une tribu menacée et alors la parole peut dérouler sa toute-puissance et son impunité.

Plaidoyer auprès d'un chef.

(Vie d'Imrul Qays).⁵⁶²

Les Banu Asad marchèrent donc pendant trois nuits pour se rendre à leur destination ; ce fut alors qu'Obayd ibn al Abras se leva devant Hodjr, et lui dit :

-Ô roi ! écoute ces paroles :

Ô mes yeux, versez des larmes ! Que sont-ils devenus, les Banu Asad, pour être livrés en proie au repentir ?

Cette tribu aux tentes écarlates, celle dont tous espéraient les bienfaits, et qui était si prodigue de vin ;

Elle, maîtresse des coursiers rapides au poil lisse, et qui portait ces lances que l'artiste avait rendues unies et droites ;

Pardon, prince ; puisses-tu ne jamais encourir des malédictions ! Pardon pour elle oui ! ce que tu dis est une source de prospérité.

Dans toutes les vallées situées entre Yathrib et Kosur, et Yamama, on entend les plaintes des captifs, le bruissement des incendies, et le cri de la chouette.

Tu leur as interdit le Najd, et, frappés de terreur, ils viennent de se fixer à Tihama.

L'inquiétude des Banu Asad ressemble à celle de la colombe pour ses oeufs, déposés sur un nid qu'elle a formé de deux branches de neschem et d'une tige de thoman.

Ce que tu as laissé, c'est ta volonté qui l'a épargné, et ce que tu as détruit ne saurait t'être reproché.

Oui, tu règnes sur eux, et ils seront tes esclaves jusqu'au jour de la résurrection⁵⁶³.

Ils se sont humiliés devant ton fouet comme le jeune chameau qui a le nez percé par l'anneau de sa bride se soumet à la volonté de son conducteur.

Hujr, en entendant ces vers, éprouva à leur égard de la commisération ; Il dépêcha aussitôt des gens à leur suite, et ceux-ci revinrent sur leurs pas, ce qu'étant éloignés d'une journée de Tebama, leur devin Auf ibn Sewat ibn Saad, ibn Malik ibn Thalaba, ibn Donudan, ibn Asad, ibn Khozayma, se mit à faire des prédictions, en disant :

-Ô mes serviteurs !

A quoi ils répondirent :

-Nous voici, seigneur !

Il prononça alors ces mots :

-Que l'est ce roi à taille élevée ?

*le vainqueur, l'invincible,
entouré de chameaux nombreux comme une troupe de cerfs,
qui ne perd pas la tête dans le tumulte du combat ;
le sang de ce roi se répand en ruisseaux.
Il sera demain le premier qu'on dépouillera.*

**Satire contre un conseiller du roi lakhmide Numan. [564](#)
(Poème de Labid).[565](#)**

*Dois-je me raser la tête chaque jour pour la bataille ?
Ah ! les conflits permanents sont mieux que le repos.
Nous, les quatre fils de Umm al Banin,
nous sommes des sabres tranchants et des bols larges et pleins.
Nous sommes les meilleurs des Amir ibn Sasaa,
les frappeurs de crânes au travers des casques.
Toi qui fournis une nourriture rassasiant, patiente,
puisses tu être épargné de tout mal -mais ne mangez pas avec lui !
Son anus est entaché de lèpre et il y met son doigt très profond jusqu'au but,
comme s'il allait chercher quelque chose qu'il avait perdu.*

**Satire contre un chef de tribu.
(Diwan d'Aws ibn Hajar 38).[566](#)**

*Si une satire vous atteint de ma part, sachez que c'est Gamil ibn Arqam qui vous a
attiré ce cadeau[567](#) de ma part,
La trahison a enveloppé Harmalà ; mais ses nuages ont mis à la voile lorsqu'elle a vu
les gens de Malham.
Vous plairait-il de me ramener mes chèvres ?*

*Car je suis un médecin capable de guérir les cas qui ont trouvé impuissant l'habile
praticien Hidyam,
Alors je vous enlèverai le vêtement de honte semblable à celui d'une vieille grisonnante,
ayant ses menstrues qui souille de sang le bas de son corps.[568](#)
Si un hôte d'entre vous se trouvait parmi les miens, ils considéreraient que l'hôte a des
droits sacrés à être protégé.
Si autour de moi il y avait une troupe de Tamim, vous n'auriez pas partagé entre vous
ce qui m'appartient.
Ne craignez-vous pas Allah de les avoir nourris une année entière de noyaux de dattes
pilés, d'orge mêlé de froment ?
Et ce qui vous a particulièrement plu dans le nombre, c'est un bouc au front marqué de
blanc, remarquable, né dans le troupeau, qui bêle tandis que les bêtes accroupies
sommeillent.*

(ibn Kalbi, Livre des idoles 13 c).

*Dans sa satire contre Amir ibn al Mundir, al Mutalammis mentionne également Al Lat :
-Tu m'as exilé par crainte de mes diatribes.
Non, par Al Lat et par les bétyles[569](#),
tu n'y échapperas pas !*

§ 60. — « Du pus dans le ventre ».

*Par cette élégante métaphore, Muhammad rejette totalement la création poétique en
tant que telle, parce qu'il ne souhaite créer de confusion entre elle et sa propre
prophétie, dont il ne serait pas l'auteur véritable, selon lui[570](#). Ces admonestations
seront heureusement dépassées ou ignorées par des générations de poètes arabes,*

persans et turcs⁵⁷¹. Muhammad n'aime certes pas la poésie et encore moins la poésie quand elle s'attaque à sa personne⁵⁷² : il fait tuer les coupables d'une telle audace.⁵⁷³

Les oeuvres musulmanes n'hésitent pourtant pas à reproduire cet art ancien⁵⁷⁴mais elles prennent des précautions.

De nos jours, la publication d'oeuvres poétiques arabes (profane) est quasi-nulle, sauf en traduction, dans le monde occidental.⁵⁷⁵

(Bukhari, Sahih 78/ 175).⁵⁷⁶

Le prophète a dit : il est mieux pour un homme de se remplir le corps de pus plutôt que de poésie.

(Muslim, Sahih 28/5611).⁵⁷⁷

Nous allions avec le messenger d'Allah. Alors nous étions à l'endroit appelé Arj, nous avons rencontré un poète qui récitait de la poésie. Alors l'envoyé d'Allah dit : attrape Satan ou retiens Satan, parce que mieux vaut pour le ventre d'être rempli de pus que d'avoir l'esprit rempli par de la poésie

(Bukhari, Sahih 76/ 496).⁵⁷⁸

Le prophète a dit : le vers poétique le plus véridique est :

En vérité ! Tout est périssable, sinon Allah

(Muslim, Sahih 28/5604).⁵⁷⁹

... le messenger d'Allah a dit : le mot le plus vrai jamais dit par un Arabe avant l'islam, en poésie est un vers de Labid :

Attention ! En dehors d'Allah, tout est vain.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 548-553).

Il partit et arriva à la Mecque (...) Là, Kab se mit à exciter les Mecquois contre l'apôtre d'Allah, à réciter des vers où il pleurait les « gens du Puit »⁵⁸⁰ :

La meule de Badr a broyé jusqu'au sang ces gens (...)

Combien d'hommes nobles et beaux, recours pour les pauvres,

furent massacrés, généreux quand les étoiles ne donnaient pas de pluie,

qui portaient les fardeaux de leurs frères...

Puis Kab retourna à Médine et là, il composa des poèmes licencieux sur des femmes musulmanes.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 995-6).

Elle faisait partie des Banu Umayya ibn Zayd. Quand Abu Afak a été assassiné, elle a témoigné de sa colère. (...) Critiquant l'islam et se fidèles, elle disait :

Enculés⁵⁸¹ de Banu Malik et al Nabit

et de Auf et enculés de Khazraj

Vous obéissez à un chef qui n'est même pas de chez vous⁵⁸².

(...)

Espérez-vous quelque chose de positif de lui

Après le meurtre de vos chefs ?

Comme un homme affamé attendant la soupe du cuisinier ?

N'y a-t-il aucun homme d'honneur qui voudrait l'attaquer par surprise et briser ainsi les espoirs de ceux qui espèrent tant en lui.

Le jugement du Coran sur les poètes

(Corpus coranique d'Othman 36/224-7).

De même les poètes sont suivis par les errants.
Ne vois-tu pas qu'en chaque vallée ils divaguent et disent ce qu'ils ne font point ?
-Exception faite de ceux qui ont cru, ont accompli des oeuvres pies, ont beaucoup invoqué Allah⁵⁸³.

Le jugement coranique sur les satires.

(Corpus coranique d'Othman 31/5-6).

Et parmi les hommes, il est quelqu'un qui, dénué de science, achète de plaisants discours pour égarer hors du chemin d'Allah et prendre ce chemin en raillerie.

Quand nos signes lui sont communiqués, il se détourne plein de superbe, comme s'il ne les avait pas entendues, comme si en ses oreilles était une fissure.

Fais-lui gracieuse annonce⁵⁸⁴ d'un tourment cruel !

La rupture avec la tradition de l'éloge

(Bukhari, Sahih 52/16-17).

...Un homme ayant fait l'éloge d'un autre devant le prophète, celui-ci dit :

-Mais malheureux ! tu coupes la tête de ton ami, tu coupes la tête de ton ami ! ⁵⁸⁵

Et il répéta ces mots à plusieurs reprises, puis il ajouta :

-Celui qui tient absolument à faire l'éloge de son frère doit dire :

-Je crois tel un tel, Allah lui en tiendra compte. Il ne faut pas dire : je déclare honorable untel devant Allah, mais je crois qu'il est tel et tel, si on lui connaît ses qualités.

Le prophète entendit un homme fait l'éloge d'un autre et montrer en cela une grande exagération.

-Vous tuez cet homme, dit-il, ou - vous cassez les reins de cet homme. ⁵⁸⁶

(ibn Kathir, Tafsir 36).⁵⁸⁷

Allah n'a pas appris à son messager la poésie.

Allah nous dit qu'il n'a pas enseigné au prophète Muhammad la poésie.

...

Il ne savait pas non plus comment composer, il ne laimait pas, il n'avait aucune inclination pour elle. On raconte qu'il n'a jamais mémorisé un vers ou un refrain..⁵⁸⁸

§ 61. — La poésie musulmane primitive.

C'est le moment d'en parler : la suite des événements ne laisse pas de place à cette production poétique, qui change de nature par rapport à la tradition, sans pour autant disparaître⁵⁸⁹.

Hassan ibn Thabit est un poète à la renommée médiocre, qui choisit de poursuivre sa carrière dans le camp de Muhammad, et de lutter avec hargne contre ses anciens collègues⁵⁹⁰. Il réussit à se faire accepter à la cour de celui-ci alors qu'il désavoue brutalement l'art poétique. Au service du chef, il fait fonction de poète courtisan et de cruel satiriste au dépens des ennemis politiques. Des versets additionnels du Coran ont été rédigés bien plus tard pour conforter sa position⁵⁹¹.

1. — Les conseils de Muhammad.

On devine que Muhammad, chef politique avisé, connaît l'utilité de la propagande et de la contre-propagande.

(Muslim, Sahih 31/ 6081).⁵⁹²

L'envoyé d'Allah a dit : faites des satires contre les Quraysh parce que c'est plus douloureux

que la blessure d'une flèche.

(Bukhari, Sahih 56/ 731).⁵⁹³

Un jour, Hassan ibn Thabit⁵⁹⁴ demanda la permission au prophète de se moquer des infidèles. L'apôtre d'Allah a dit :

-Et que fais-tu du fait que j'ai une origine commune avec eux ?⁵⁹⁵

Hassan répondit :

-Je distinguerai ta personne comme un cheveu dans de la pâte.⁵⁹⁶

(Bukhari, Sahih 61/16).

Urwa⁵⁹⁷ rapporte qu'Aysha a dit :

Hassan ayant demandé au prophète l'autorisation de faire des satires contre les polythéistes, Muhammad lui répondit :

-Eh bien ! Comment feras-tu pour nos ancêtres ?

-Je les mettrai à part, reprit Hassan, comme on retire un cheveu de la pâte.

Urwa ajoute :

-Au moment où je commençai à dire du mal de Hassan devant Aysha⁵⁹⁸, celle-ci me dit :

-Ne l'insulte pas, car il a défendu le prophète.

(Bukhari, Sahih 78/90, 1).

Obayy ibn Kab rapporte que l'envoyé d'Allah a dit : dans la poésie, il y a de la sagesse.⁵⁹⁹

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 236).

Abu Hurayra raconte de la part de l'envoyé d'Allah que les meilleurs vers de tous les poètes d'Arabie sont ceux de Labid: "En vérité, soyez conscients que tout ce qui est à côté d'Allah tout puissant périra.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 231).

Quelqu'un a demandé à Aïsha: l'envoyé d'Allah récitait-il de la poésie?

Elle répondit:

-Parfois, en exemple, il récitait la poésie d'Abdullah ibn Rawahah (et parfois d'autres poètes).

Il récitait aussi le couplet de Tarfa: "Parfois une personne qui vous apporte des nouvelles, vous ne le récompensez pas."

2. — Le *jihad* par le vers.

Le pouvoir politique musulman a autorisé la poésie politique et satirique, quand elle est à son service : c'est « plus cruel qu'un flèche », affirme un hadith. Le goût de l'islam pour la satire à l'encontre d'autrui a été peu évoqué à l'époque contemporaine et c'est fort regrettable.

Sous Muhammad, les thèmes sont quelquefois surprenants : Hassan ibn Thabit n'hésite pas à versifier au sujet d'un assassinat, à propos de massacre.

Poésie musulmane sur une victoire.

(Hassan ibn Thabit, Diwan 44).⁶⁰⁰

Quelqu'un peut-il dire si les Mecquois savent

comment nous avons massacré les infidèles dans leur mauvaise heure ?

*Nous avons tué leurs chefs dans la bataille*⁶⁰¹

Et ils sont revenu comme une puissance amoindrie ;

*Nous avons tué Abu Jahl et Oqba*⁶⁰² *avant lui,*

Et Shayba est tombé les mains en avant.

Tuma lui aussi, dans la poussière du combat.

Des hommes nobles et généreux

*nous en avons massacré beaucoup,
de lignées⁶⁰³ élevées, illustres, parmi ce peuple.
Nous les avons laissés pour servir de repas aux hyènes
Et plus tard, à rôtir dans le feu de l'enfer.
Les cavaliers de Malik et ses affiliés n'ont été d'aucune utilité
Quand nous les avons rencontrés à Badr.*

**Poésie musulmane sur l'assassinat d'un poète.⁶⁰⁴
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 553).**

Kab ibn Malik a déclamé :

*Eux, ils l'ont laissé à genoux, Kab,
et après sa chute, les Banu Nadir⁶⁰⁵ se sont faits petits
La sabre à la main, nous l'avons découpé,
Par l'ordre de Muhammad, quand il fut sorti de nuit, en secret,
Le frère de Kab allant vers Kab.
Il le berna et l'abaissa par sa fourberie,
Mahmud était si digne de confiance, et fier.*

Hassan ibn Thabith, à propos du meurtre de Kab et de Sallam ibn Abul Huqayq ⁶⁰⁶, a déclamé :

*Quelle belle bande tu a rencontré, ô ibn ul Huqayq,
et toi aussi, ibn ul Ashraf,
voyageant de nuit avec nos sabres
Fiers comme des lions dans leur tanière
jusqu'à ce qu'ils viennent à toi, dans ton domaine,
et qu'ils te fassent goûter à la mort de leurs sabres mortels
cherchant la victoire pour la religion de leur prophète,
comptant leurs vies et leurs richesses pour rien.*

3. — Fragments poétiques dans le Corpus coranique.

*Malgré tous les jugements péremptoires trouvés dans la doctrine, quelques rares fragments de poésie bédouine traditionnelle ont subsisté dans le texte coranique⁶⁰⁷, et on les distingue clairement, tant par les thèmes choisis que par la forme⁶⁰⁸.
Il n'y a pas de honte à isoler quelques extraits qui tranchent dans ce texte pesant et abscons par leur élégance et leur inspiration véritable. C'est une preuve de la composition disparate et anachronique du corpus coranique, comportant des textes de nature et d'époque différente.*

(Corpus coranique d'Othman 79/1-5).

*Par celles qui tirent, puissantes !
Par celles⁶⁰⁹ qui vont, rapides !
Par celles qui vont légères !
et par celles qui avancent en tête
et mènent une affaire.*

(Corpus coranique d'Othman 100/1-5).

*Par celles qui galopent⁶¹⁰, haletantes,
qui font jaillir des étincelles,
qui surgissent à l'aube,
font alors lever un nuage poudreux
et pénètrent alors au centre de Jam⁶¹¹ !*

L'interprétation jihadiste du poème.

(ibn Kathir, Tafsir 100).

Allah a juré par les chevaux quand ils partent au galop dans le combat dans sa voie⁶¹²,
Par celles qui galopent, haletantes,
et ainsi, ils courent et halètent, ce qui est le bruit qui est entendu quand les chevaux courent.
qui font jaillir des étincelles,
Le choc des sabots sur les pierres, ce qui causent des étincelles de feu qui partent d'elles.
qui surgissent à l'aube,

Le raid est entrepris juste au moment du matin. C'est justement ainsi que le prophète avait coutume d'attaquer, très tôt le matin. Il attendait de voir s'il entendait l'appel à la prière⁶¹³ chez ces gens. S'il l'entendait, il les laissait tranquilles, et s'il ne l'entendait pas, il attaquait.
font alors lever un nuage poudreux
La poussière à l'endroit du combat, à cause des chevaux.
et pénètrent alors au centre de Jam !
C'est au centre des ennemis incroyants.

(Ibn Hanbal, Musnad I,17.8).⁶¹⁴

Je commençai à m'émerveiller de la composition du Coran, et je me disais:
-Par Allah, c'est un poète!

§ 62. — Les ruines de la mythologie arabe.

Des traces de cette mythologie⁶¹⁵ sont encore visibles grâce à la survie d'un très longue poème épique, la légende d'Antar, et la reprise de mythes concernant des sages et des prophètes strictement arabes dans le Coran⁶¹⁶ : Shoayb⁶¹⁷, Salih, Hud, Loqman ou Idris⁶¹⁸, qui sont comme des vestiges isolés, déformés, n'évoquant plus rien de précis à l'époque de Muhammad. D'autres figures sont encore plus évanescences, comme Khidr ou Dhu'l-Kifl.⁶¹⁹
Mais la moisson est fort maigre au final. Les mythes dont toute population humaine est productrice n'apparaissent pas ici clairement. L'écriture n'a pas servi à les conserver pour la postérité.

1. — La jeunesse d'Antar.

Antar est le personnage du plus célèbre roman de chevalerie arabe, qui concentre dans sa personne toutes les qualités que doit posséder un individu au cours de la période pré-islamique. il s'agit là d'un résumé des premiers épisodes de la geste d'Antar⁶²⁰, unique représentant du genre épique arabe.

Un groupe d'hommes des Aws⁶²¹ ont fait, comme il était de coutume pour s'enrichir, une razzia. Ils ont attaqué les Banu Gudayla, et se sont approprié un troupeau de chamelles, gardé par une femme et ses deux jeunes fils. Parmi ces hommes, se trouve Saddad qui, sur le chemin de retour, décide d'échanger sa part du butin contre la femme, qu'il prend comme esclave et concubine. De cette union naît un fils, Antar. Alors les hommes du groupe se disputent : chacun prétendant être le père du nourrisson. Un juge décida de l'affaire et accorda la paternité à Saddad. Mais Antar, fils d'esclave par sa mère fut traité comme un esclave et grandit en gardant les troupeaux de Saddad. Cependant avec la complicité de son frère Saybub, il apprendra les arts de la guerre et de la cavalerie.

Encore jeune, Antar tue l'esclave Dagi, parce que celui-ci avait maltraité une vieille femme. Le prince Malik ibn Zuhayr, impressionné par une réaction si noble, protège Antar contre son frère aîné Sas ibn Zuhayr. Le roi Zuhayr est aussi admiratif du geste de Antar, et lui pardonne son meurtre. Les femmes de la tribu remarquent Antar, et l'admirent pour avoir protégé l'une d'entre elles.

Sa cousine Abla vient le féliciter ; l'admiration est mutuelle ; il compose alors ses premiers poèmes.

Parmi les devoirs de Antar il est celui d'apporter le lait des chamelles d'abord à Sumayya, la femme de Soddad, puis aux autres femmes. Un jour, il entre sous la tente de son oncle Malik ibn Qurad, où il trouve la mère de Abla en train de brosser les cheveux de sa fille. Comme il est amoureux de sa cousine, au lieu de servir Sumayya la première, il sert Abla. Sumayya se sent insultée et s'en plaint à Soddad. En même temps, un autre esclave, jaloux, raconte à Soddad que Antar passe son temps à monter les chameaux qu'il est censé garder. Soddad punit Antar en le faisant fouetter. Lorsque Antar se rend compte des raisons de cette punition, il tue l'esclave Dagir qui l'avait dénoncé. Puis il demande la protection de son ami Malik.

Après la mort des deux esclaves Dagi et Dagir, Soddad et son frère Zahmat al Gawad jugent Antar trop violent ; ils ont peur d'être tenus pour responsables s'il tuait un seigneur de la tribu. Ils suivent Antar discrètement, avec l'intention de le supprimer. Mais, ils le voient, sans arme, tuer un lion, puis le manger. Du coup, ils prennent peur, et décident de rentrer avant que Antar ne les remarque.

Le roi Zuhayr se prépare pour une razzia contre les Banu Tamim et Antar est chargé de rester dans la tribu pour protéger les femmes. Une fois que les hommes quittent la tribu, Sumayya organise un banquet pour l'agrément des femmes. Lors de ce festin, les Banu Qahtan attaquent. Antar s'empare des armes de l'un des attaquants, et repousse tous les autres. Il ramasse les armes et les chevaux laissés par les morts ou les fuyards.

Au retour de la razzia, Soddad remarque ce butin parmi ses propres biens, et il veut tuer Antar, le jugeant comme un brigand. Sumayya intervient, racontant les actions héroïques de Antar.

Le roi Zuhayr qui entend aussi ces exploits, en apprécie davantage Antar. Un peu plus tard, Antar sauve le fils de Zuhayr, attaqué par les Banu Qahtan. Il tue leur chef. Zuhayr en est informé, et ordonne à Soddad de le laisser sortir avec les seigneurs pour faire la guerre, plutôt que de lui faire garder les troupeaux.

L'amour de Antar pour sa cousine Abla va croissant, et il compose des poèmes que beaucoup apprennent par cœur.

Ar Rabiq, Sas et Malik complotent pour tuer Antar. Ils chargent un de leurs esclaves, Bassam, de l'exécuter. Cet esclave, accompagné par une quarantaine d'autres, surveille Antar pour attendre le moment propice. Mais ils rencontrent un ennemi des Aws nommé Galib ibn Watib des Banu al Mustaliq. Les esclaves s'allient à Galib pour tuer Antar. Les esclaves se cachent, et les Banu al Mustaliq attaquent Antar qui est en route pour aller chez les Banu Gatafan. Antar gagne cette bataille ; les esclaves restent cachés car ils ont peur de lui.

Antar arrive chez les Banu Gatafan où il rencontre d'autres hommes, les Abs qui étaient invités ; Soddad le remercie pour avoir combattu les ennemis tribaux.

Antar passe quelques jours avec les autres hommes, membres de sa tribu des Aws, chez les Banu Gatafan ; quand ils rentrent, ils trouvent leur campement attaqué par des ennemis. En fait, le roi Zuhayr était parti en guerre contre al Mutagatris ibn Firas, avait croisé, sans la voir, cette armée, elle même venue guerroyer contre lui. Ainsi al Mutagatris avait pu pénétrer chez les Aws, et enlever les femmes. Antar revenu, tue al Mutagatris. Pendant le combat, Bassam essaie d'abattre Antar, mais Saybub tue l'esclave d'une flèche. Le roi Zuhayr et Soddad traitent Antar avec honneur.

Antar entend Zahmat al Gawad conseiller à Soddad de reconnaître officiellement Antar comme son fils ; il va alors demander à sa mère qui est son véritable père. Elle lui dit que c'est

Saddad. Antar demande à Saddad de le reconnaître mais celui-ci refuse, et veut même le tuer pour cette impudence. Antar en informe son ami Malik.

Antar quitte sa tribu. Il rencontre Iyyad ibn Nasib et ses compagnons, qui étaient en route pour mener des razzias contre les tribus ennemies. Antar propose de les accompagner, mais ils le dédaignent : ils proposent de lui donner seulement la moitié du butin que recevrait un homme libre, puisqu'il est esclave et de père inconnu. Antar fait semblant d'accepter cette proposition, mais en vérité, il attend un meilleur moment pour dévoiler ses réelles intentions. Antar, Iyyad ibn Nasib et ses compagnons, attaquent une tribu. Pendant la razzia, Antar éloigne les victimes, les femmes, les animaux, de la bataille ; et tandis que les autres hommes restent en arrière pour défendre leur butin, Antar échange tous les captifs contre le cheval al Abgar appartenant à al Harit ibn Abbad al Yaskuri. Iyyad et ses compagnons arrivent et demandent leur part du butin. Antar répond qu'il a tout échangé contre ce beau cheval, sur lequel il est maintenant monté. Ils acceptent cette nouvelle, impuissants devant la force de Antar.

Ensuite, ils font une seconde razzia attaquant un groupe de voyageurs, parmi lesquels se trouve Umayma, fille de Sarib ad Dima des Banu Tayy. Antar s'éloigne du combat craignant d'être attaqué par les hommes de Iyyad mécontents d'avoir perdu leur butin, mais lorsque les renforts de la tribu de la jeune femme arrivent, ainsi que son père, Antar se trouve au centre de la bataille. Antar tue Naqid ibn al Gallah L 'armée des Aws, sous le commandement de son ami Malik, arrive pour aider Antar. La bataille gagnée, ils rentrent tous chez les Aws. Le roi Zuhayr traite Antar avec honneur ; il lui offre deux servantes et un collier.

Peu de temps après, la mère de Antar l'informe que Saddad et ses frères sont partis faire une razzia contre Qays ibn Zabyan. Connaissant la force de ce dernier, Antar part avec Saybub pour les rejoindre. Avant d'arriver, ils rencontrent un rescapé de la bataille qui leur dit que Saddad et les autres ont été capturés. Antar arrive, tue Qays, et libère les Aws ; ils rentrent chez eux. Le roi Zuhayr organise un banquet de en son honneur.

2. — La sagesse de Loqman.

Le Coran récupère une figure légendaire arabe⁶²², figure composite dont on retrouve des traits dans tout le proche-Orient, dans le monde grec⁶²³, la Bible⁶²⁴ ou dans des textes arméniens. Ce sage (il n'est pas considéré comme prophète) est surtout connu pour sa longévité⁶²⁵. Il donne même son nom à la sourate 31, où à travers cette fiction il devient selon Muhammad un porte-parole de plus du monothéisme musulman à venir.

(Corpus coranique d'Othman 31/11-18).

Nous avons donné la sagesse à Loqman, lui disant :

-Sois reconnaissant envers Allah : Qui est reconnaissant envers Allah n'est reconnaissant que pour soi-même, qui est ingrat...

Allah, en effet, est suffisant à soi-même et digne de louanges...

Nous avons commandé à l'homme la bienfaisance envers ses père et mère, sa mère l'a porté subissant pour lui, peine sur peine : son sevrage a lieu à deux ans, lui disant :

-Sois reconnaissant envers moi et envers tes père et mère !

Vers moi sera le devenir.

Mais si tes père et mère mènent combat contre toi pour que tu m'associes ce dont tu n'as pas connaissance, leur obéis point !

Comporte-toi, envers eux, dans la vie immédiate comme il est reconnu bon.

Suis le chemin de celui qui est venu à moi à résipiscence !

Ensuite, vers moi se fera votre retour et je vous aviserai de ce que vous faisiez sur terre.

.. Et quand Loqman dit à son fils, en l'admonestant :

- Ô mon cher fils ! n'associe aucune divinité à Allah ! En vérité, l'association ⁶²⁶ est certes une

injustice immense.

... Ô mon cher fils ! même si elle est du poids d'un grain de moutarde et qu'elle se trouve dans un rocher, dans les cieux ou sur la terre, Allah l'apportera, Allah est subtil et informé.

-Ô mon cher fils ! accomplis la prière !

Ordonne le convenable et interdis le blâmable ! ⁶²⁷

Sois constant devant ce qui t'atteint !

Tout cela fait partie des bonnes dispositions.

Des hommes, ne détourne point le visage !

Ne va pas sur la terre plein de morgue !

Allah n'aime point l'insolent plein de gloriole. Sois modeste en ta démarche !

Baisse un peu ta voix : en vérité, la plus désagréable des voix est certes la voix de l'âne.

Histoire de Loqman le sage.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 205).

Du temps de David vivait Loqman, comme il est rapporté dans le Coran :

« Nous avons donné à Loqman la sagesse,... etc. ».

Loqman était d'Ila, et il était noir. Il y avait dix ans que David était prophète, quand Allah donna la sagesse à Loqman : il vint auprès de David et vécut auprès de lui trente ans. David faisait des cottes de mailles. Loqman n'en avait jamais vu et ne savait pas à quel usage elles servaient : mais par sagesse il se tut. Quand David eut achevé une cotte de mailles, il la fit revêtir à Loqman, pour voir si elle était bien, et il dit :

-Elle est bonne pour le combat.

Loqman apprit ainsi son usage, et il dit :

-Le silence est la sagesse, mais peu la pratiquent. ⁶²⁸

Les récits sur Loqman sont nombreux : mais Mohammad ibn Jarir ⁶²⁹ ne les a pas rapportés, parce qu'il n'avait pour but dans sa Chronique que de dire à quelle époque chaque personnage a vécu.

3. — Salih et la chamelle des Thamoud.

Muhammad cite à plusieurs reprises un personnage à peu près inconnu, Salih⁶³⁰, qui est présenté comme un très ancien prophète arabe, mal reçu dans la population des Thamoudéens⁶³¹. Il n'apparaît à aucun moment dans la tradition abrahamique : il s'agit d'un emprunt au fond mythique -ou épique- des populations arabes. Malgré son origine incertaine et le traitement parodique du sujet et l'évanescence du personnage, Salih est devenu un saint populaire pour les musulmans, du Yémen au Liban.

(Corpus coranique d'Othman 26141/159).

Les Thamoud traitèrent d'imposteurs les envoyés, quand, leur frère Sâlih leur dit :

-Ne serez-vous pas pieux ? je suis pour vous un apôtre sur !

Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi !

Je ne vous réclame pour cela nul salaire ⁶³² : mon salaire n'incombe qu'au seigneur des mondes⁶³³. Serez-vous laissés éternellement parmi ce qui est ici -bas, en sécurité, parmi des jardins, des sources, des champs de céréales et des palmiers aux régimes pendants ?

Continuerez-vous à creuser des demeures avec art, dans les montagnes ?

Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi !

N'obéissez pas à l'ordre des impies qui portent la corruption sur la terre et ne marquent nulle sainteté !

Ils répondirent :

-Tu es seulement un ensorcelé⁶³⁴. Tu n'es qu'un mortel comme nous ! Apporte-nous un signe, si tu es parmi les véridiques !

Il répliqua :

-Voici une chamelle. A elle appartient de boire un jour, à vous de boire un autre jour désigné.

Ne lui causez aucune meurtrissure, sinon vous serez soumis au tourment d'un jour redoutable !
Ils la sacrifièrent⁶³⁵ pourtant mais, le lendemain, ils eurent regret, car le tourment les saisit.
En vérité, cela est certes un signe !
Pourtant la plupart d'entre eux ne sont pas devenus croyants.
En vérité, ton seigneur est le puissant, le miséricordieux !

(Inscription musulmane de Madayn Saleh).⁶³⁶

Je crois en ce que les gens d'al Hijr ont nié.
Ufayr ibn al Mudarib a écrit ceci en 83.⁶³⁷

4. — Shoayb chez les Madian.

Cet autre « avertisseur » arabe⁶³⁸ aurait été envoyé, selon l'auteur du Coran, aux peuples de Madian, ou aux « gens du Fourré », inconnus par ailleurs⁶³⁹. Il s'agit exactement du même cas que précédemment. La tradition a tenté de le rapprocher de personnages bibliques.

(Corpus coranique d'Othman 11/85-98).

Nous avons certes envoyé aux Madian leur contributeur Shoayb qui dit :

-Ô mon peuple ! adorez Allah !

Vous n'avez point de divinité autre que lui.

Ne faites point mauvaise mesure et mauvais poids ! je vous vois dans la prospérité, mais je crains pour vous le tourment d'un jour qui vous enveloppera.

-Ô mon peuple ! faites en équité bonne mesure et bon poids !

Ne causez point de dol⁶⁴⁰ aux gens, dans leurs biens !

Ne vous élevez point sur terre en fauteurs de scandale !

Ce qui reste auprès d'Allah est un bien pour vous si vous êtes croyants.

Je ne suis point un gardien pour vous.

-Ô Shoayb !, lui répondit-on, ta prière t'ordonne-t-elle que nous abandonnions ce qu'adoraient nos pères ou que nous cessions de faire de nos richesses ce que nous voulons ?
En vérité, tu es certes longanime et droit !

Shoayb répondit :

-Ô mon peuple ! que vous en semble ?

Si je me conforme à une preuve venue de mon seigneur, si celui -ci m'a attribué de sa part une belle attribution, c'est à bon escient.

Je ne veux point simplement vous contrarier en ce que je vous défends.

Je ne veux que réformer autant que je puis.

Mon assistance n'est qu'en Allah.

Sur lui je m'appuie, et vers lui je reviens repentant.

Puisse ma scission d'avec vous ne point vous valoir d'être atteints par cela même qui atteignit le peuple de Noé ou le peuple de Hud ou le peuple de Salih.

Le peuple de Loth non plus n'est pas éloigné de vous.

Demandez pardon à votre Seigneur et revenez vers lui !

Mon Seigneur est miséricordieux et aimant.

-Ô Shoayb !, répondirent les impies, nous ne saisissons pas une grande part de ce que tu dis.
En vérité, nous te voyons certes faible parmi nous et, sans ton clan nous t'aurions certes lapidé car tu n'es pas puissant sur nous.

-Ô mon peuple !, répliqua Shoayb, mon clan, sur vous, est-il donc plus puissant qu'Allah, en sorte que vous tourniez le dos ouvertement à Celui-ci ?

Mon seigneur embrasse en sa connaissance ce que vous faites.

-Ô mon peuple ! agissez selon votre position !

Moi je vais agir et vous saurez qui sera frappé par un tourment déshonorant et qui aura été un menteur.

Guettez ! je suis aussi avec vous guettant.

Quand vint notre ordre, par une miséricorde venue de nous, nous sauvâmes Shoayb et ceux qui avaient cru avec lui.

Le cri emporta ceux qui avaient été injustes et, au matin, dans leurs demeures, ils se trouvèrent gisants, omme s'ils n'y avaient pas élu séjour.

Oui ! arrière aux Madian comme il fut dit :

-Arrière aux Thamud !

5. — Hud.

Ce personnage légendaire est presque inconnu ⁶⁴¹. Mais il suscitera une vive piété populaire dans le monde musulman, qui s'empresse pour le vénérer comme un saint, auprès de ses sépultures connues. ⁶⁴²

(Corpus coranique d'Othman 11/52-63).

Nous avons certes envoyé aux Ad leur contribute ⁶⁴³ Hud qui dit :

-Ô mon peuple ! adorez Allah !

Vous n'avez point de divinité autre que lui.

Vous n'êtes que des forgers de mensonges.

-Ô mon peuple ! Je ne vous demande pas de rétribution pour ma peine.

Ma rétribution n'incombe qu'à celui qui m'a créé. Eh quoi ne raisonnerez -vous point ?

-Ô mon peuple ! demandez pardon à votre seigneur puis revenez à lui !

Il envoie sur vous du ciel une pluie abondante et il ajoute, pour vous, force à votre force.

Ne tournez point le dos en coupables.

On lui répondit :

-Ô Hud ! tu ne nous as pas apporté de preuve.

Nous ne délaisserons point nos divinités, sur ta parole, et nous n'avons pas foi en toi.

Nous affirmons seulement qu'une certaine de nos divinités t'a porté un coup funeste.

Hud répondit :

-J'atteste Allah ! soyez-en témoins ! que je suis innocent de ce que vous lui associez en dehors de lui.

Machinez⁶⁴⁴ donc contre moi, tous ensemble, et ne me faites point attendre ! je me repose sur Allah, mon seigneur et le vôtre : il n'est aucun être qu'il ne tienne par son toupet ⁶⁴⁵.

Mon seigneur est sur une voie droite.

Si vous tournez le dos, toi je vous aurai fait parvenir ce a quoi je vous suis envoyé.

Mon seigneur vous remplacera par autre peuple car vous ne lui nuisez en rien.

Allah, de toute chose, est gardien.

Quand notre ordre vint, nous sauvâmes d'un fond et ceux qui avaient cru avec lui, par une grâce⁶⁴⁶ venue de nous.

Nous les sauvâmes d'un immense tourment.

Ces Ad nièrent les signes de leur seigneur, désobéirent à ses apôtres et suivirent l'ordre de tout violent révolté.

Ils ont été et seront poursuivis par une malédiction en cette vie immédiate et au jour de la résurrection.

Oui ! les Ad furent infidèles !

Oui ! arrière aux Ad, peuple de Hud !

La tombe de Hud.

(ibn Sad, Tabaqat I, 1, 25).

... et la tombe de Hud, parce qu'elle est dans un ravin⁶⁴⁷ plein de sable, dans une des montagnes du Yémen, et par dessus, il y a un arbre *tanda*⁶⁴⁸, sa situation en fait l'endroit le plus chaud de toute la région.

§ 63. — La langue et l'écriture.

Les Arabes et se sont répandus dans des territoires du Proche-Orient qui sont porteurs d'une très longue tradition d'écriture, en même temps que leur type de langage⁶⁴⁹ dont les premières traces écrites sont des inscriptions monumentales. La transcription de la révélation coranique⁶⁵⁰, environ 60 à 80 ans après la mort de Muhammad a figé ou fixé l'écriture arabe sous la forme que nous connaissons depuis⁶⁵¹. La tradition islamique tente de magnifier ce passage de l'oral à l'écrit, exclusivement dans le cadre coranique, au détriment de tout le reste de la littérature et de l'épigraphie arabe qui a pourtant laissé de nombreuses traces.

1. — La plus ancienne écriture arabe.

Au XX^{ème} siècle, on a cru que l'inscription du « Roi de tous les Arabes »⁶⁵² était la toute première dans cette langue et cette écriture⁶⁵³. Des fouilles récentes ont repoussé bien plus loin la chronologie.

(Inscription de Qaryat al Fau, fin du I^{er} siècle avant J.-C.).⁶⁵⁴

Ijil ibn Hofiamm a construit pour son frère Rabibil ibn Hofiamm ce tombeau, ainsi que pour lui, pour ses enfants, pour son épouse, pour ses enfants ⁶⁵⁵, pour leurs petits enfants et pour leurs femmes, nobles du lignage de Ghalwan. Ensuite, il l'a confié à Kahl, à Allah, à Aththar ash Shariq contre n'importe qui de puissant et de faible, acheteur et preneur de gages, pour toujours, contre tout dommage, tant que donnera le ciel de la pluie et que la terre sera couverte d'herbe.

2. — L'invention de l'écriture arabe pour l'islam.

La tradition musulmane se démène à comprendre l'introduction de l'écriture dans les populations arabes dans le but d'expliquer le caractère exceptionnel de son rapport avec la révélation coranique.

De son côté, Muhammad replace le Coran lui-même dans la tradition de l'écriture biblique et de ses prophètes, tout en se proclamant analphabète, pour des raisons très particulières⁶⁵⁶.

(Baladhuri, Livre des Conquêtes 659-661).⁶⁵⁷

Trois hommes des Tayyi de Baqqa ⁶⁵⁸ - il s'agissait de Muramir ibn Murra, d'Aslam ibn Sidra et de Amir ibn Jadara - s'accordèrent pour instituer l'écriture en prenant l'alphabet syriaque pour modèle de l'alphabet arabe⁶⁵⁹. Ce fut de ces hommes que des gens d'al Ambar l'apprirent, puis les habitants d'al Hira l'apprirent des gens d'al Ambar.

Bishr ibn abd al Malik (...) maître de Dumat al Jandal venait à al Hira et y résidait temporairement ; il était chrétien. Bishr apprit l'alphabet arabe des gens d'al Hira. Puis il vint à La Mecque pour quelque affaire. Sufyan ibn Umayya (...) ainsi qu'Abu Qays ibn Manâf (...) le virent qui écrivait et lui demandèrent de leur apprendre à écrire, et il leur enseigna l'alphabet. Puis il leur montra comment écrire, et ils écrivirent. Puis Bishr, Sufyan et Abu Qays vinrent à Ta'if pour commercer. Ghaylan ibn Salama, des Thaqif ⁶⁶⁰, les accompagnait et il apprit à écrire avec eux. Puis Bishr les quitta et partit vers Diyar Mudar. Amir ibn Zurâra (...) apprit à écrire avec lui, et Amir fut surnommé al Katib ⁶⁶¹. Puis Bishr alla dans le Sham ⁶⁶², et des gens de là-bas apprirent à écrire avec lui.

C'est aussi avec les trois personnes des Tayyi qu'un homme de la tribu des Tabikhat Kalb avait appris l'écriture et il l'avait enseignée ensuite à un homme du Wadil Qura lequel, circulant

là-bas et s'y étant installé, l'avait enseignée à certains de ses habitants.

L'écriture dans le Hedjaz.

(ibn Khallikan, Wafayat III 344).⁶⁶³

(...) celui qui amena cette écriture de Hira au Hedjaz fut Harb ibn Umayya (...). Il était allé à Wira et en avait ramené cette écriture à La Mecque. Ils ajoutent : On interrogea Abu Sufyan ibn Harb :

-De qui ton père tenait-il cette écriture ?

Il répondit :

-De Aslam ibn Sidra et, dit-il, j'ai demandé à Aslam :

-De qui tiens-tu cette écriture ?

-De celui qui l'a créée, m'a-t-il dit, Muramir ibn Murra. L'apparition de cette écriture eut donc lieu peu avant l'*islam*⁶⁶⁴.

3. — La révélation, la prédication, la rédaction.

*Il faut faire une petite place au texte coranique, puisque c'est malheureusement le texte le plus imposant que la culture arabe antique ait pu produire*⁶⁶⁵.

(Corpus coranique d'Othman 10/38).

Cette prédication ne saurait être forgée en dehors d'Allah, mais elle est venue pour marquer la véracité des messages antérieurs et pour exposer l'Écriture, sans nul doute, du seigneur des mondes⁶⁶⁶.

Le support écrit de la révélation.

(Corpus coranique d'Othman 98/1).

Ceux qui sont incrédules, parmi les détenteurs de l'Écriture et les associateurs⁶⁶⁷, ne se trouvaient point déliés jusqu'à ce que leur vint la preuve : un apôtre qui leur communiqua des feuilles purifiées contenant des écritures immuables.

La preuve de l'écriture du texte coranique.

(Corpus coranique d'Othman 19/1-3).

Il existe un passage du Coran qui comporte un titre, au début du récit. Les compilateurs de l'époque d'Othman ont sans doute commis cette maladresse.

K H Y S⁶⁶⁸. Récit de la miséricorde de ton seigneur envers son serviteur Zacharie.

Quand Zacharie invoqua secrètement le seigneur, il lui dit...

La langue arabe.

(Corpus coranique d'Othman 20/112).

Nous l'avons fait descendre sous forme d'une révélation en langue arabe et nous y avons adressé aux hommes des menaces.

(Corpus coranique d'Othman 16/1945-6).

C'est une révélation en langue arabe pure⁶⁶⁹ et cela se trouve certes dans les écritures des anciens.

Le plus éloquent.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 29).

Par l'air et le séjour dans leur pays, les enfants grandissaient et devenaient forts et apprenaient à bien parler l'arabe ; car la langue des Banu Sad est la plus pure d'Arabie. Notre prophète a dit :

-Je suis le plus éloquent des Arabes et des Perses⁶⁷⁰ ; je suis de la tribu des Quraysh et j'ai été

Chapitre 13

L'islam et les Arabes

La question des rapports entre l'islam et de l' »arabité »⁶⁷¹ est immense et toujours d'actualité, surtout depuis l'échec catastrophique du nationalisme⁶⁷² panarabe dans les années 1970⁶⁷³. Disons que dès le départ, les rapports sont ambigus : Muhammad ibn Abdallah est arabe, et la prédication qu'il conçoit est diffusée en langue et en écriture arabe. La divinité qu'il veut imposer parle arabe. Tous les disciples importants, tous les responsables contemporains ou futurs de Muhammad sont arabes. Il s'ensuit bien sur que grâce à la nouvelle religion, les populations arabes acquièrent un prestige et un pouvoir considérable sur les autres. Mais l'arabité manifeste de la doctrine est en contradiction avec l'ambition universaliste qu'elle développe peu à peu. Déjà du temps de la prédication, les Arabes sont perçus comme des adversaires de cette révolution religieuse, et encore plus s'ils sont bédouins, c'est-à-dire encore plus arabes par leur mode de vie. La contradiction est encore plus brutale quand l'islam intègre d'autres cultures, perse, turque, etc... Nous présentons ici quelques versets et hadiths qui montrent la complexité du phénomène, et pour finir les clairvoyantes observations d'ibn Khaldun.

§ 64. — La langue arabe.

L'arabe est la langue parlée à l'origine par les Arabes et eux seuls⁶⁷⁴. C'est une langue sémitique (comme l'akkadien, l'hébreu, le syriaque, le phénicien et l'araméen) et flexionnelle et qui s'écrit de droite à gauche. Le succès de son expansion réside tout entier dans son rapport avec l'islam, et avec l'alphabet arabe.

(Corpus coranique d'Othman 20/112).

Nous l'avons fait descendre sous forme d'un révélation en langue arabe⁶⁷⁵ et nous y avons adressé aux hommes des menaces.

(Corpus coranique d'Othman 16/1945-6).

C'est une révélation en langue arabe pure et cela se trouve certes dans les écritures des anciens.

Le plus éloquent.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 29).

Par l'air et le séjour dans leur pays, les enfants grandissaient et devenaient forts et apprenaient à bien parler l'arabe ; car la langue des Banu Sad est la plus pure d'Arabie. Notre prophète a dit : je suis le plus éloquent des Arabes et des Perses ⁶⁷⁶ ; je suis de la tribu des Quraysh ⁶⁷⁷ et j'ai été élevé chez les Banu Sad.

Prophétie sur les Arabes.

(Dawud, Hadith 35/4252).

Le prophète a dit : il y aura une guerre civile qui va anéantir les Arabes, et leurs morts iront en enfer. Pendant ce temps, la langue sera plus douloureuse ⁶⁷⁸ que les coups du sabre.

§ 65. — La terre des Arabes.

L'Arabie est la terre des Arabes, puis des musulmans, à l'exclusion des autres peuples et des autres fois : telle est peu à peu le discours d'exclusion qui s'est construit au cours de l'Histoire.

(Malik, Muwatta 45/5, 17).

Une des dernières choses que le messager d'Allah a dit était :

-Qu'Allah combatte les Juifs et les chrétiens. Ils ont pris les tombes de leurs prophètes comme endroit de prosternation. Deux religions ne peuvent pas co-exister sur la terre des Arabes.

Le droit du sol arabe

(Malik, Muwatta 27/12,14).

Omar ibn Khattab a refusé à quiconque d'hériter de non-Arabes, sauf si cette personne est née parmi les Arabes. (...)

Si une femme enceinte arrive d'un pays ennemi et donne naissance en terre arabe de façon à en faire un enfant arabe, il en héritera si elle meurt, et elle héritera si il meurt, par le livre d'Allah.

L'heure des Turcs.

Il existe une série de hadiths concernant les Turcs, décrits comme des Asiatiques et un danger mortel pour les Arabes : ces textes sont clairement apocryphes, car les peuples turcs sont encore bien loin de l'Arabie au VII^{ème} siècle. Ils permettent au moins d'exhiber devant les Arabes l'apparition d'un autre peuple inquiétant. ⁶⁷⁹

(Bukhari, Sahih 52/179).

L'apôtre d'Allah a dit : l'heure ⁶⁸⁰ ne sera pas établie avant que vous ne combattiez les Turcs ; un peuple de gens avec des petits yeux, des visages rouges et des nez plats ⁶⁸¹. Leurs visages ressembleront à des boucliers couverts de cuir. L'heure ne viendra pas avant que vous ne combattiez des gens dont les chaussures seront en poils.

§ 66. — Réflexions sur l'arabité.

Le débat sur la confrontation entre l'islam, idéologie totalitaire et universaliste, et la culture arabe est déjà ancien et se poursuit de nos jours ⁶⁸². Les intellectuels les plus renommés se sont penchés sur la question, mais sans jamais véritablement adopter de position claire : il ne faut contrarier ni le dogme musulman, ni le haut statut de la culture arabe, ni la vanité des peuples conquérants, comme les Turcs, ou

conquis, comme les Persans.

(ibn Khaldun, Muqaddima II 27).⁶⁸³

ibn Khaldun utilise le mot « Arabe » pour désigner en fait les bédouins nomades ; il analyse avec clairvoyance les conditions sociales de l'essor de l'islam.

La cause en est, poursuit-il, que les Arabes, en raison du caractère sauvage qui est en eux, sont le peuple le moins accessible à la subordination des uns aux autres. Cela est dû au fait qu'ils sont rudes, fiers et ambitieux et qu'ils rivalisent pour la suprématie ; aussi est-il rare que leurs désirs s'accordent. Mais s'ils adhèrent à une prophétie ou au charisme d'un saint, la régulation se produit à l'intérieur d'eux-mêmes. Le tempérament d'orgueil et de rivalité disparaît de leur comportement, ils deviennent faciles à soumettre et à rassembler. Ils sont totalement investis par la religion qui fait disparaître leur rudesse et leur arrogance, qui réfrène leur jalousie et leur compétition mutuelles. Dès lors qu'il y a chez eux un prophète ou un saint, celui-ci les incite à soutenir la cause d'Allah, fait disparaître ce qui, dans leurs mœurs, mérite la désapprobation au profit de ce qui y mérite la louange. Il fait régner entre eux l'accord pour faire triompher la vérité. Alors leur union s'accomplit parfaitement.

Et se réalisent alors pour eux la domination et la souveraineté.

(Yaqub, Kitab al Kharaj).⁶⁸⁴

Nous les Arabes étions humiliés, les autres nous foulaient aux pieds et nous ne les foulions point ; alors Allah envoya un prophète d'entre nous et l'une de ses promesses fut que nous conquérions ce pays et le vaincions.

L'avis d'ibn Khaldun.

(Livre des Exemples).⁶⁸⁵

*Le sociologue ibn Khaldun analyse avec dureté la situation des Arabes, qu'il distingue encore fortement des musulmans, plusieurs siècles après l'Hégire*⁶⁸⁶*. Il note avec acuité le rôle de la religion dans la transformation de la société.*

De tous les peuples, les Arabes sont les plus incapables de gouverner. La cause en est qu'ils sont le plus bédouin de tous les peuples, celui qui erre le plus profondément à l'intérieur des déserts, celui qui sait le mieux se passer des objets de première nécessité et des grains des régions cultivées, tant ils sont accoutumés à une vie dure et grossière, si bien qu'ils se suffisent à eux-mêmes. Leur goût et la rudesse de leurs mœurs font qu'ils n'acceptent que difficilement d'être soumis les uns aux autres ; lorsque leur chef fait appel à eux, c'est le plus souvent à cause de l'esprit de corps qui les pousse à assurer leur commune défense, et il est obligé de n'exercer son autorité qu'en les ménageant et se garder de les contrarier, de peur de voir cet esprit de corps lui manquer, ce qui serait sa perte et la leur : or l'art de gouverner un empire ou un royaume exige que celui qui gouverne contienne par la force ses sujets dans leur devoir, sinon il ne gouvernera pas correctement.

En outre, il est du naturel des Arabes, comme je l'ai déjà dit, d'arracher aux autres ce qu'ils possèdent en propre, et ils ne s'occupent de rien d'autre : ni d'arbitrer leurs différends, ni de les protéger les uns contre les autres. Si donc ils deviennent les maîtres d'un peuple quelconque, le but qu'ils assignent à leur domination est d'en profiter pour lui prendre ce qu'il possède, et ils négligent tout autre souci gouvernemental. Souvent ils remplacent par des amendes pécuniaires les châtiments corporels destinés à punir les mauvaises actions, se proposant d'augmenter par là leurs revenus et de profiter davantage. Pareille pratique est incapable de contenir les hommes dans leur devoir, et souvent même elle pousse au mal, car celui qui a dessein de mal faire considère ce qu'il doit déboursier de la sorte comme de peu d'importance en regard de ce que lui assure la réalisation de son dessein ; en conséquence, les crimes se multiplient, ce qui amène la ruine de la civilisation.

Un tel peuple reste donc comme s'il était dépourvu de gouvernement, chacun cherche à voler le voisin, la civilisation ne peut plus se développer correctement et est rapidement ruinée par l'anarchie, comme j'ai déjà dit.

Pour tous ces motifs, le naturel des Arabes les rend donc incapables de gouverner un empire : ils ne peuvent parvenir qu'après avoir modifié leur caractère sous l'influence d'une religion qui efface d'eux tous ces défauts, leur fasse trouver un frein dans leur propre conscience, et les pousse à protéger les hommes les uns contre les autres, comme j'ai déjà dit.

A titre d'exemple, considère ce qu'il en fut de leur pouvoir lorsque, devenus musulmans, la religion leur offrit une base ferme de gouvernement dans la loi et celles de ses stipulations qui sauvegardent, aussi bien d'une manière externe que d'une manière interne les intérêts de la civilisation : les califes d'alors appliquent quant les uns après les autres ces prescriptions ; leur empire devint considérable et leur pouvoir très fort. Lorsqu'il vit les musulmans se rassembler par la prière, Rustem s'écria :

-Omar me ronge le cœur : il enseigne aux chiens la bonne éducation !

La synthèse arabo-musulmane.

(Ibn Khaldun , *Prolégomènes*, Livre I, 2).⁶⁸⁷

En principe général, les Arabes sont incapables de fonder un empire, à moins qu'ils n'aient reçu d'un prophète ou d'un saint une teinture religieuse plus ou moins forte.

De tous les peuples, les Arabes sont les moins disposés à la subordination. Menant une vie presque sauvage, ils acquièrent une grossièreté de mœurs, une fierté, une arrogance et un esprit de jalousie qui les indisposent contre toute autorité. Aussi le bon accord se trouve bien rarement dans une tribu. S'ils acceptent les croyances religieuses qu'un prophète ou un saint leur enseigne, la puissance qui doit les maintenir dans la bonne voie se trouve alors dans leurs propres cœurs, leur esprit hautain et jaloux s'adoucit, et ils se laissent porter facilement à la concorde et à l'obéissance. C'est la religion qui effectue ce changement : elle fait disparaître leur humeur fière et insolente ; elle éloigne leurs cœurs de l'envie et de la jalousie. Si le prophète ou saint qui les invite à soutenir la cause de Allah, à remplacer leurs habitudes blâmables par des usages dignes de louange, à combiner leurs efforts afin de faire triompher la vérité ; si cet homme appartient à leur tribu, l'unanimité la plus complète s'établit parmi eux et les met en mesure d'effectuer des conquêtes et de fonder un empire. Au reste, les Arabes ont surpassé tous les peuples par leur empressement à recevoir la vraie doctrine et à suivre la bonne voie. Cela tenait à la simplicité de leur nature, qui ne se laissait pas corrompre par de mauvaises habitudes et qui ne contractait jamais des qualités méprisables. On ne pouvait pas même leur faire un reproche du caractère sauvage par lequel ils se distinguaient naguère ; ce naturel farouche les disposait au bien ; il leur était inné, et n'avait jamais contracté l'immoralité ni la déloyauté dont les âmes reçoivent si facilement l'empreinte. Notre prophète a bien dit : « Tous les hommes naissent avec un bon naturel. » Nous avons déjà eu l'occasion de citer cette parole.

¹ Le sens est incertain.

² Il est peu d'extraits de ce livre qui s'affirme plus volontiers destructeurs de toute forme de civilisation ; l'image du puits bouché est particulièrement abominable en milieu désertique.

³ Les définitions du concepts sont multiples; celle-ci est la plus simple à défaut d'être la meilleure...

⁴ Les exemples sont innombrables, de la destruction des tribus juives à celle des sanctuaires païens, en passant par l'assassinat des poètes ; cf. parties X, XI, XIII, XV.

⁵ On ne peut pas appeler ainsi la mosquée de Médine, qui est en fait un domicile pour sa famille, et un complexe administratif.

⁶ TIJARAH.

⁷ Cf. la crise de succession, partie XIX et sur le type de gouvernement, cf. parties X et XII.

⁸ C'est une tradition très présente dans les mythes bibliques, et repris ici avec acharnement; cf. Corpus coranique 40/26, 26/128.

⁹ Ceci n'empêche pas qu'il a pu s'ériger par la suite une véritable civilisation arabo-musulmane, certes déficiente à de nombreux égards (notamment moraux, puisqu'elle tente obstinément de suivre les réglementations primitives de l'islam), mais digne d'intérêt, étant enrichie d'apports extérieurs, principalement persans à l'origine.

¹⁰ Il ne faut pas traduire par ignorance, comme ce qui est souvent admis: c'est déjà un jugement de valeur qui s'exprime.

¹¹ M. Rodinson, *Les Arabes*, Paris, 1979.

¹² H. Kennedy, *Nomads and the desert in the early islamic world*, (The Formation of the classical islamic World 16) ; E. A. Knauf, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. nomads.

¹³ L'Asie Centrale, pour Bukhari et Tabari...

¹⁴ ARAB.

¹⁵ AHL AL QURA (gens des villes) ou AHL AL MADAR (gens des maisons); D. Whitcomb, "Urbanism in Arabia", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1996-7

¹⁶ W. Caskel, « The bedouinization of Arabia », *American Anthropologist Memoir* 76, 1954; F. Mc Graw Donner, "The role of nomads in the Near East in late antiquity (400-800 C.E.)", in *Tradition and Innovation in late Antiquity*, Madison, Wisc., University of Wisconsin Press, 1989, repris dans *The Arabs and Arabia on the Eve of Islam*, Burlington 1998. ; U. Pietruschka, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Bedouin; M. Kurpershoek, *Arabia of the bedouins*, Londres 2001; D. P. Cole, *Nomads of the nomads : the Al Murrah Bedouin of the Empty Quarter*, Chicago 1975; S. Weir, *The Bedouin British Museum Publications*, Londres 1990; C. R. Raswan, *The Black tents of Arabia. (My life amongst the Bedouins)*, Londres, s.d. ; M.R.P. Dickson, *The Arab of the desert : a glimpse into Badawin life in Kuwait and Sau'di Arabia*, Londres 1949; Max von Oppenheim, *Die Beduinenstämme in Palästina, Transjordanien, Sinai, Hedjaz*, Leipzig, 1943; A. De Maigret, "The Arab nomadic people and the cultural interface between the 'Fertile Crescent' and 'Arabia Felix'", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1999-10; Cynthia Nelson (ed.), *The Desert and the Sown: Nomads in the Wider Society*, (Research Series, No. 21.) Berkeley, 1973; Lila Abu-Lughod, *Veiled Sentiments: Honor and Poetry in a Bedouin Society*, Berkeley 1986; Dawn Chatty, *From Camel to Truck: The Bedouin in the Modern World*. New York 1986; M. Balta, "Le bédouin face au citadin dans la Rihla d'Ibn Gubayr: portrait d'une civilisation urbaine", *Bulletin d'Etudes Orientales* 55, 2003 .

¹⁷ Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005; T. Asad, "The bedouin as a military force: notes on some aspects of power relations between nomads and sedentaries in historical perspectives", in C. Nelson, *The desert and the sown, Nomads in a wider society*, Berkeley 1973; W. Caskel, *Die Bedeutung der Beduinen in der Geschichte der Araber*, Cologne 1953; M. Höfner, "Die beduinen in der vorislamischen arabischen Inschriften", in F. Gabrieli, *L'antica societa beduina*, Rome 1959; G. Jacob, *Altarabisches Beduinenleben*, Berlin 1897; C.S. Matthews, "Bedouin life in contemporary Arabia", *Rivista degli Studi Orientali* 35, 1960; G. Jacob, *Das Leben der vorislamischen Beduinen, nach den Quellen geschildert*, Berlin, 1895; M. Uerpmann, H.-P. Uerpmann, S.A. Jasim, "Früher Wüstenomadismus auf der Arabischen Halbinsel. In: Die Sichtbarkeit von Nomadismus und saisonaler Besiedlung in der Archäologie, multidisziplinäre Annäherungen an ein methodisches Problem", *Mitteilungen des SFB 9, Orientwissenschaftliche Hefte* 21/2006; W. Caskel, *Die Bedeutung der Beduinen in der Geschichte der Araber*, Cologne, 1953; A. Musil, *The Manners and Customs of the Rwala Bedouins*, New York, 1928; Hans-Jürgen Philipp, "Der Beduinische Widerstand gegen die Hedschasbahn", *Die Welt des Islam* 25, 1985; J. Chelhod, *Le droit dans la société bédouine*, Paris 1971; M. McDonald, "Nomads and the Hawran in the late Hellenistic and Roman periods. A Reassessment of the Epigraphic Evidence", *Syria* 70. 1993.

¹⁸ JAHILIYYA.

¹⁹ Cf. partie I.

²⁰ Ed. TOB.

²¹ Dans Babylone détruite.

²² Sur Dédan, cf. partie I.

²³ Ed. Loeb.

²⁴ Ed. CUF (trad. Galletier, 1968).

²⁵ Ibn Khaldun, *The Muqaddimah, An introduction to history*, trad. angl. de F. Rosenthal, 3 vol., Princeton, 1958; rééd. en 1967 en français sous le titre « Nations et peuples du monde »; Claude Horrut, *Ibn Khaldûn, un islam des Lumières ?*, Bruxelles, 2006.

²⁶ L'habitation dans les villes.

²⁷ La steppe, d'où le mot « bédouin ».

²⁸ Trad. De Slane 1863.

²⁹ Ed. J. Berque, *Le Miroir du Fleuve*, Paris 1995.

³⁰ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

³¹ Cf. partie VI, pour la préparation de l'expédition de Tabuk.

³² RIDDA ; cf. partie XVI.

³³ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

³⁴ Sens littéral ; il existe une version alternative. Le verset aurait été révélé au moment de la bataille du Fossé. Les personnes en cause sont les »hypocrites« de Médine.

³⁵ L'extrait montre la solidité des structures sociales bédouines, qui protègent leurs membres contre les aventures théologico-guerrières.

³⁶ Les bédouins récemment convertis rechignent à participer aux expéditions de pillage organisées par Muhammad ; dans la cas présent, il s'agit d'une attaque contre le puissant peuple des Hawazin, sans doute pendant la bataille d'Honayn (cf. partie XVIII).

³⁷ Muhammad évoque le cadre quotidien des bédouins, leur vie de tous les jours, pour mieux les séduire ; c'est une vue extérieure, de la part d'un Arabe citadin.

³⁸ AWBAR.

³⁹ ASHAR.

⁴⁰ Verset particulièrement habile à évoquer le bien-être pour les bédouins cuisant sous le soleil d'Arabie.

⁴¹ Bukhari, *Sahih* (« L'Authentique »), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 1900-1904.

⁴² Le transmetteur ne prend pas de risques ; mais le hadith correspond à la tonalité générale des propos, très hostile aux bédouins.

⁴³ QABILA ; Corpus coranique 2/ 33; 3/ 4 ; 5/ 8 ; cf. P. Bonte...*Al Ansab, la question des origines, Anthropologie historique de la société tribale arabe*, Paris 1991; F. Mc Graw Donner, "The Tribal Perspective in Early Islamic Historiography," in Lawrence I. Conrad, ed., *History and Historiography in Early Islamic Times: Studies and Perspectives*, Princeton, Darwin Press, 1994; W. et F. Lancaster, "tribal formation in the arabian peninsula", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 3, 1992; F. Mc Graw Donner, "The Bakr b. Wa'il Tribes and Politics in Northeastern Arabia on the Eve of Islam," *Studia Islamica*, 51 (1980); E. Landau-Tasseron, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. tribes and clans; P. Crone, "The Tribe and the State," in J. A. Hall (ed.), *States in History*, Oxford, 1986; T. Ashkenazi, "La tribu arabe; ses éléments", *Anthropos* 41-44, 1946-9; C.A. Nallino, "Sulla costituzione delle tribu araba prima dell'islamismo", *Raccolta di scritti editi e inediti* 3, 1941; A. Barram, "Neo Tribalism in Iraq.S. Hussein tribal policies 1991-1996", *International Journal of Middle East Studies* 29, 1997; R. Lindner, "What Was a Nomadic Tribe?", *Comparative Studies in Society and History* 24, 1982.

⁴⁴ Liste des tribus de l'ouest de l'Arabie dans Watt 1958, p. 102-4. Voici une liste partielle, connue surtout par les sources musulmanes: Al-Jiburi, Al-Khalifa, Al-Maadid, Anazah, Al Thani, Al-Shabib, Al-Ubayd, Azd, Balhareth, banu Shehr, banu Utub, banu Rashid, banu Zayd, banu Abbas, banu Abd Shams, banu Abs, banu Adi, banu Ajlan, banu Amir, banu Asad, banu Bahr, banu Bakr, banu Bakr ibn Abd Manat, banu Dhubyen, banu Fazara, Ghatafan, banu Ghaniya, banu Ghazan, banu Ghifar, banu Khuthir, banu Khuthayr, banu Khalid, banu Hashim, banu Hilal, banu Jalaf, banu Judham, banu Jumah, banu Kanz, banu Khazraj, banu Khash'am, banu Khuza'a, banu Lakhm, banu Makhzum, banu Mustaliq, banu Mustafa, banu Mutthalib, banu Najjar, banu Nawfal, banu Sahm, banu Salama, banu Taim, banu Taghlib, banu Tamim, banu Umayyah, banu Yam, banu Zahra, banu Zuhrah, Ghassan, Ghamid, Hakami, Harb, Kindah, Lakhm, Manasir, Mutayr, Quraysh, Rashayda, Subay, Utaybah Zahran. Les tribus suivantes sont citées en contact avec l'activisme et l'expansion de Muhammad: banu Quraysh banu Thaqif, banu Jadhimah, banu Utub, banu Ghatafan, banu Tamim, banu Sa'ad, banu Amir, banu Daws, banu Abs, banu Bakr ibn Abd Manat, banu Jumah, banu Kalb, banu Khuza'a, banu Khazraj, banu Aws, banu Awf, banu Najjar, banu

⁴⁵ WALA.

⁴⁶ MAWLA ; P. Crome, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p.865.

⁴⁷ HILF/TAHALUF.

⁴⁸ ASHIRA ou HAYY.

⁴⁹ J. Cuisenier, A. Miquel, "Les termes de parenté arabes: analyse sémantique et analyse componentielle," *L'Homme* 5 (1965).

⁵⁰ Cf. l'appellation primitive de la divinité musulmane.

⁵¹ C.E. Bosworth, *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 119.

⁵² Les deux mots sont interchangeables, le dernier signifiant« l'Ancien ».

⁵³ Kh. Athamina, « The tribal kings in pre-islamic Arabia : a study of the epithet *malik* or *dhu al taj* in early arabic tradition », *Qantara* 19, 1998.

⁵⁴ SARI.

⁵⁵ SALI, ou SAHIBU KUM : membre d'une tribu.

⁵⁶ UMMAH, cf. partie X.

⁵⁷ Rupture de l'esprit de clan, de solidarité tribale, définie par ibn Khaldun : ASABIYYA ; cette tentative est un échec ; les mentalités tribales subsistent ; cf. J. Chabbi *Le Seigneur des Tribus*, Paris 1999.

⁵⁸ Fred McGraw Donner, "The Tribal Perspective in Early Islamic Historiography," in Lawrence I. Conrad, ed., *History and Historiography in Early Islamic Times: Studies and Perspectives*, Princeton, 1994; E. Landau-Tasseron, "From tribal society to centralized polity: an interpretation of events and anecdotes in the formative period of Islam.", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 24, 2000.

⁵⁹ La réponse de Muhammad est une sottise : Saba est le nom ancien de la région d'Arabie méridionale ; cf. partie I.

⁶⁰ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, *Journal of Semitic Studies* monograph n°3, Manchester 1980.

⁶¹ TABAQAT.

⁶² SHUUB.

⁶³ QABAYL.

⁶⁴ AMAYR.

⁶⁵ BUTUN.

⁶⁶ AFKHAD.

⁶⁷ FASAYL.

⁶⁸ HAYY.

⁶⁹ Tribu.

⁷⁰ Alliance.

⁷¹ Clan.

⁷² Fratrie.

⁷³ Groupes de familles.

⁷⁴ Sur les circonstances de la protection de Muhammad, cf. partie IX.

⁷⁵ Il s'agit de l'impie.

⁷⁶ La mèche au dessus du front est un motif de fierté pour le bédouin : la couper est un affront.

⁷⁷ ZABANIYA, terme araméen et chrétien.

⁷⁸ La sourate d'ouverture du Coran.

⁷⁹ MALIK : roi.

⁸⁰ Les *Muallaqat*, ed. J. J. Schmidt, Paris, 1998 p. 139 ; G. Lecomte, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 256; Ursula Schedler, "A prose translation of the Mo'allaqah of Labid by William Wright", *Journal of Semitic Studies* 1961; G. Müller, "Ich bin Labid und das ist mein Ziel". *Zum Problem der Selbstbehauptung in der altarabischen Qaside*, Wiesbaden 1981

⁸¹ Trace d'hénothéisme pré-islamique (cf. partie III) ; ces passages peuvent aussi être des ajouts postérieurs, qui doivent favoriser l'acceptation de la poésie par un public musulman.

⁸² Une des très rares mentions d'une divinité dans la poésie.

⁸³ Trad. De Slane 1863.

⁸⁴ Au moment de la défaite d'Ohod ; cf. partie XIV.

⁸⁵ Ed. State of New York University.

⁸⁶ Le nom paraît persan.

⁸⁷ C'est un cas de véritable suicide, commis par un infidèle et prohibé par la doctrine. Le sacrifice du guerrier musulman au combat est en revanche encouragé. Du point de vue des adversaires et des victimes, les deux pratiques sont équivalentes.

⁸⁸ Comme on le verra (partie XI), la tribu n'est pas l'apanage des Arabes : les populations juives, largement arabisées, suivent le même schéma d'organisation sociale.

⁸⁹ La « Barrière » ; cf. partie I.

⁹⁰ SHALUK.

⁹¹ Cf. partie VI.

⁹² Ed. J.J. Schmidt, *Les Muallaqat*, Paris 1998, p. 94-5.

⁹³ Lieu des environs de la Mecque.

⁹⁴ Ancienne et puissante tribu d'Arabie du sud, longtemps opposée à l'islam.

⁹⁵ Grande tribu du nord de l'Arabie, en partie christianisée.

⁹⁶ Les Khuzaa ?

⁹⁷ Trad. J. Berque 2005.

⁹⁸ Céréale.

⁹⁹ Trad. J. Berque 2005.

¹⁰⁰ Vie tirée du *Kitap al Aghani*, ed. M.G. de Slane, Paris, 1837, p. 8.

¹⁰¹ Trad. J. Berque 2005.

¹⁰² KIBAR WÂ SHARAF.

¹⁰³ R. Dussaud, *La Pénétration des Arabes en Syrie avant l'islam*, Paris, 1955, p. 64 ; id. *Les Arabes en Syrie avant l'islam*, Paris, 1907, p. 35 ; G. W. Bowersock, *Roman Arabia*, Harvard, 1983, p. 138-147 ; J. Cantineau, *Le Nabatéen (Choix De Textes, Lexique)*, 1932, Volume II, p. 49 ; J. A. Bellamy, "The New Reading Of The Namarah Inscription", *Journal Of The American Oriental Society*, 1985, Volume 105, pp. 31-48 ; B. Gruendler, *The Development Of The Arabic Scripts: From The Nabatean Era To The First Islamic Century According To The Dated Texts*, 1993, Harvard Semitic Series No. 43 , pp. 11-12 ; Ch. Clermont-Ganneau, "Le Tadj-Dar d'Imru'l-Qays et la royauté générale des Arabes", *RAO* 7-1906 ; James a. Bellamy, "Imru' ul-Qays I and Imru' ul-Qays II", *Journal of Semitic Studies* 1987 ; M. Kropp, "En Nemara", *Aux Sources du monde arabe. L'Arabie avant l'Islam*, Paris 1990 ; id. "Grande re degli Arabi e vassallo di nessuno: Mar al Qays ibn Amr e l'iscrizione ad en Nemara", *Quaderni di Studi Arabi* 9, 1991 ; id. "Vassal neither of Rome nor of Persia! Mar al Qays the great kong of Arabs" *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 23, 1993.

¹⁰⁴ Cette inscription n'est plus la plus ancienne connue en langue arabe, depuis les découvertes des fouilles de Qaryat al Fau. Une troisième inscription peut être mentionnée: J. F. Healey & G. R. Smith, "Jaussen-Savignac 17 - The Earliest Dated Arabic Document (A.D. 267)", *Atlat (The Journal Of Saudi Arabian Archaeology)*, 1989, Volume 12, pp. 77-84. For picture see Pl. 46.

¹⁰⁵ Lecture incertaine.

¹⁰⁶ Sens incertain.

¹⁰⁷ THAR ; cf. R. Blachère, *Histoire de la Littérature Arabe* I, p. 25-7 ; H. Lammens, "Le caractère religieux du tar ou vendetta" , *Bulletin de l'Institut Français d'archéologie orientale* 26, 1925 ; J. Ginat, *Blood revenge : family honor, mediation, and outcasting*, Brighton 1997 ; S.P. Stetkevych, "The rite of ta'abbata sharran a study of blood-vengeance in early arabic poetry" , *Journal of Semitic Studies* 31, 1986 ; A.F.L. Beeston, "Addenda" to A.K. Irvine, "Homicide in pre-Islamic South Arabia", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 30 1967.

¹⁰⁸ J. Chelhod, *Le droit dans la société bédouine. Recherches ethnologiques sur le orf ou droit coutumier des bédouins*, Paris 1971.

¹⁰⁹ A la Mecque, en 630, avant la conquête par Muhammad.

¹¹⁰ L'autre grande tribu mecquoise, concurrente des Quraysh.

¹¹¹ HARAM.

¹¹² Ed. Marçais, *Arabica* 1977.

¹¹³ Région de l'est de l'Arabie centrale.

¹¹⁴ Les Perses.

¹¹⁵ Le fils de sa mère : appellation péjorative.

¹¹⁶ Cheval à la robe brun-rouge.

¹¹⁷ C. Lyall, *Mufaddaliyat*, Oxford, 1918, p. 78.

¹¹⁸ Doctrine de limitation des naissances, pour éviter une surpopulation jugée dangereuse pour le groupe.

¹¹⁹ MA'WDAH.

¹²⁰ J. Chamie, « Polygyny among the Arabs », *Population Studies* 40, 1986.

¹²¹ Corpus coranique 6/137,140; 17/40, 57; 53/21 ; D. L. Bowen, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. infanticide

¹²² Sur la question dans les populations sémitiques, cf. J. Van Seters, "The Law on Child Sacrifice in Exod 22, 28b-29", *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 74, 1998. Le thème est abondamment exploité pour dénigrer les autres systèmes religieux, sur la base de préjugés la plupart du temps; cf. A. A. Nagy, " La construction des listes de sacrifices humains et de cannibalisme dans les œuvres chrétiennes des IIe et IIIe siècles ", dans *Recueils normatifs et canons dans l'Antiquité. Perspectives nouvelles sur la formation des canons juif et chrétien dans leur contexte culturel. Actes du colloque organisé dans le cadre du programme plurifacultaire La Bible à la croisée des savoirs de l'Université de Genève, 11-12 avril 2002 (Publications de l'Institut romand des sciences bibliques 3)*, E. Norelli (éd.), Lausanne, 2004

¹²³ Par le succès dans les expéditions de pillage.

¹²⁴ KATA.

¹²⁵ De WAAD, enterrer.

¹²⁶ M.A.F.R.A.Y., Qutra 1.

¹²⁷ Récit d'Abu Hurayra.

¹²⁸ Le roi Salomon.

¹²⁹ Le récit rappelle la ritualisation de l'acte sexuel, et son objectif de procréation, si possible de mâles, futurs guerriers.

¹³⁰ Le phénomène d'ASALA.

¹³¹ Lui-même, cependant, bénéficie d'un traitement particulier, puisque les auteurs ont reconstruit une généalogie fictive démesurée le concernant ; cf. partie VII.

¹³² SALAF, d'où le mouvement piétiste musulman des salafistes, qui veulent revenir aux temps primitifs de l'islam.

¹³³ On voit que Muhammad n'a pas de connaissances bien claires de la génétiques. Mais cela ne l'empêche pas de dire n'importe quoi ; cf. sur la médecine prophétique, partie XIV.

¹³⁴ T.Nishio, J. Oda, S. Nakamichi, S. Morita, *A Dictionary of arab tribes*, Tokyo 1999 ;C. G. Campbell *Tales from the Arab tribes : a collection of the stories told by the Arab tribes of the lower Euphrates*, Londres 1949.

¹³⁵ Ghifâr ayant la même racine que GHAFAR « pardonner ».

¹³⁶ Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat... Paris, 1971-2 (réed).

¹³⁷ La base en Mésopotamie de l'expansion musulmane en Asie ; à l'origine, ce n'est qu'un vaste camp militaire, et un centre de répartition du butin; Hichem Djait, *Al-Kufa, naissance de la ville islamique*, Paris, 1986.

¹³⁸ Le second calife.

¹³⁹ Les Lakhmides de Hira.

¹⁴⁰ Le Coran.

¹⁴¹ Corpus coranique 59/9.

¹⁴² Ceux du XIX^{ème} siècle ont tenté de découvrir chez les Arabes antiques l'institution d'un matriarcat, mais les travaux actuels ont infirmé cette thèse hasardeuse et généralisatrice ; cf. le débat dans A. Avanzini, « Remarques sur le matriarcat en Arabie du sud », in Robin 1992, p. 157-161; R.F. Spencer, "The arabian matriarchate: an old controversy", *South West Journal of Anthropology* 8, 1952; A.F.L. Beeston, "The position of women in pre-Islamic South Arabia", *Proceedings of the Twenty-Second Congress of Orientalists*, Istanbul 1951, Leiden, 1957; A.F.L. Beeston, "Women in Saba", *Arabian and Islamic Studies, Articles for R.B. Serjeant*, Londres 1983; E. Gratzl, *Die altarabischen Frauennamen*, Leipzig 1906; Z. ben-Barak, "Inheritance by daughters in the ancient Near East", *Journal of Semitic Studies* 1980.

¹⁴³ A.F.L. Beeston, « Women in Saba », *Arabian and islamic studies to R.B. Serjeant*, 1983 ; id. « The position of women in pre-islamic south Arabia », *Proc. of the XXIIth congress of orientalistes*, Istanbul, 1951, vol. II, 1957; Martha Wall, "Women of the desert", *The Muslim World* 39, 1949; H. Ajwad al-Fassi, *Women in pre-Islamic Arabia : Nabataea*, Oxford 2007 (BAR. International series); Ali El-Hashimi, *Woman in pre-islamic poetry...*, Baghdad, 1960

¹⁴⁴ N.El Saadawi, *The Hidden Face of Eve : Women in the Arab World*. Boston, 1980.

¹⁴⁵ Article classique de N. Abbot, Women and the State on the eve of islam», *American Journal of Semitic Languages* 58, 1941.

¹⁴⁶ I. Lichtenstätter, *Women in the Aiyam al Arab*, Londres, 1939, p. 13.

¹⁴⁷ Umm Jundah, femme du célèbre Imrul Qays.

¹⁴⁸ Cf partie III.

¹⁴⁹ Sarra bint Nabhan ; cf. ibn Sa'd VIII 227 (ed. Bewley).

¹⁵⁰ Tumadir al Khansa, la plus célèbre ; L. Cheikho, *Les poétesses arabes*, Beyrouth, 1897 (en arabe).

¹⁵¹ La prophétesse Sajjah (Abbot, Women, p. 281-2) ; cf. partie XVI.

¹⁵² Hubba bint Hulayl et Atikah bint Murrah à la Mecque (Abbot, Women, p. 2646).

¹⁵³ Ed. A. Tardieu, Paris 1931.

¹⁵⁴ V. Langlois, *Numismatique des Arabes avant l'islam*, Paris, 1859

¹⁵⁵ Sic.

¹⁵⁶ Ed. CUF.

¹⁵⁷ Cette institution subsiste dans la législation mise en place par Muhammad à Médine ; cf. partie XII.

¹⁵⁸ MAHR.

¹⁵⁹ Cf. A.F.L. Beeston, "Temporary marriage in pre-Islamic South Arabia", *Arabian Studies*, 4 1978, pp. 21-25.

¹⁶⁰ I. Lichtenstädter, *Women in the Aiyâm al-Arab : a study of female life during warfare in preislamic Arabia*, Londres 1935; reprise de cette habitude dans l'islamisme militant: cf. M. Reeves, *Female Warriors of Allah*, New York 1989; David Abbasi, *Femmes et guerres en islam politique ! : islam politique et protestantisme islamique !*, Paris 2004

¹⁶¹ QUBBAH.

¹⁶² R. Geyer, « Die arabischen Frauen in der Schlacht », *Mitt. der Anthropologie Gesellschaft* 39, 1939, p. 148.

¹⁶³ Cf. partie XIII.

¹⁶⁴ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

¹⁶⁵ Abu Sufyan

¹⁶⁶ La mère de Hakim ; c'est la *kunya* des femmes, équivalente à Abu chez les hommes.

¹⁶⁷ Cf. partie XVI.

¹⁶⁸ Récit de Sahl al Hanzaliyyah.

¹⁶⁹ Bataille décisive entre les musulmans et les bédouins, en 631.

¹⁷⁰ La grande confédération des bédouins opposée à la Mecque.

¹⁷¹ ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

¹⁷² « Fille de... »

¹⁷³ Habitante de Ta'if.

¹⁷⁴ Aucune trace de comportement polygamique dans cette énumération.

¹⁷⁵ La puissance invoquée n'est pas connue ailleurs ; on n'a pas la trace ailleurs de divinité infernale : influence chrétienne ou musulmane ?

¹⁷⁶ N. Abbot, « Pre-islamic Queens », *American Journal of Semitic Languages* 58, 1941.

¹⁷⁷ Cf. partie I sur l'Arabie du sud, avec des textes plus importants.

¹⁷⁸ Ed. T.O.B.

¹⁷⁹ BELKIS ; Les compilateurs du Coran confond le personnage biblique avec une véritable reine yéménite de ce nom, qui aurait vécu au I^{er} siècle après J.- C; M. Arbach, « La reine de Saba' entre légendes et réalité historique d'après les inscriptions sudarabiques préislamiques », *Graphè* 11- 2002.

¹⁸⁰ Invocation typique d'un dieu national.

¹⁸¹ Mesure de poids pour les métaux précieux.

¹⁸² Région mythique, sans doute côtière, célèbre pour sa richesse.

¹⁸³ Le Temple.

¹⁸⁴ Les prêtres destinés à chanter les louanges de Yahvé.

¹⁸⁵ Son nom évoque le culte du soleil, SHAM.

¹⁸⁶ N. Abbott, « Pre-Islamic Arab Queens », *The American Journal of Semitic Languages and Literatures* 58, 1941, p. 4 : les reines ou princesses Zabibi (Dumat al Jandal), Samsi (Saba), Iatie (Saba), Baslu (Ikhilu), Iapa (Nabatène), Adia (?), Telkhunu (Dumat al Jandal), Tabua; G. W. B. Bowersock, "Mavia, Queen of the Saracens, " *Studien zur antiken Sozialgeschichte: Festschrift Vittinghoff*, Kölner Historische Abhandlungen, 28, 1980; il y aura pourtant quelques reines dans des États musulmans, mais en quantité absolument infimes et qui méritent l'intérêt : cf. F. Mernissi, *The Forgotten Queens of Islam*. Minneapolis, 1993.

¹⁸⁷ H. Tadmor, *The Inscriptions of Tiglath-Pileser III*, Jerusalem, 1994, p. 229.

¹⁸⁸ Première allusion à l'hénothéisme : coexistence des concepts de polythéisme et de monothéisme ; la reine reconnaît plusieurs dieux mais en privilégie un ; il s'agit d'une puissance féminine.

¹⁸⁹ Les inscriptions de Palmyre ont donné son nom véritable : Bath Zabbah (cf. le nom juif Bethsabbée).

¹⁹⁰ Autour de l'impératrice Julia Domna, femme de Spétime Sévère ; J. Maesa et Julia Soaemia (SUHAÏMAH en arabe).

¹⁹¹ N. Abbot, *Queens*, p. 21, qui mentionne enfin une autre princesse ghassanide, Maria.

¹⁹² Ed. Chastagnol, Paris, 1994.

¹⁹³ Copie d'une inscription vue par le géographe.

¹⁹⁴ Le « Lion ».

¹⁹⁵ Cf. partie III.

¹⁹⁶ Récit d'Abu Hurayra.

¹⁹⁷ L'heure du jugement dernier.

¹⁹⁸ La formule insiste sur le fait que les femmes courent pendant les rondes ; souvent la traduction est adoucie en effaçant la mention de leurs postérieurs.

¹⁹⁹ S. Farès-Drapeau, p. 84.

²⁰⁰ Le dieu du ciel.

²⁰¹ Exceptionnellement, la faute retombe sur l'homme ; d'ordinaire, c'est la femme qui subit toutes les

peines ; cf. partie III.

²⁰² Cf. partie III sur les rites.

²⁰³ C. Robin, *Inventaire des inscriptions sud-arabiques* III, p. 111.

²⁰⁴ Sens incertain.

²⁰⁵ Les mêmes préoccupations apparaissent dans certains hadiths venant de Aïsha et concernant Muhammad.

²⁰⁶ Le sujet est le dieu.

²⁰⁷ W. R. Smith, *Kinship & marriage in early Arabia*, London, 1990 (réed.); Th. Noldeke, rev. de W. R. Smith, "Kinship and Marriage in Early Arabia, Londres", 1885, in *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 40 1886.

²⁰⁸ ZIHAR, pour la formule pré-islamique.

²⁰⁹ MUTA.

²¹⁰ Variété de situations ; cf. A.F. L. Beeston, « Temporary marriage un pre-islamic south Arabia », *Arabian Studies* 4, 1978. ; W. W. Müller, « Sabaïsche Texte zur Polyandrie, *Neue Ephemeris für Semitische Epigraphik* 2, 1974 ; A.F.L. Beeston, « Women in Saba », in Bidwell-Smith, *Arabian and Islamic Studies*, Londres 1983.

²¹¹ Celle de Qussay, le roi de la Mecque.

²¹² C'est le premier clan médinois dont Muhammad s'empare en 622 : Salma est son arrière grandmère.

²¹³ Ici, le nom est indiqué dans son intégralité pour se rendre compte du comportement lignager.

²¹⁴ On voit ici que l'indépendance économique conditionne les comportements. Les femmes peuvent survivre aux hommes et hériter de leurs affaires ; elles construisent ainsi les conditions de leur indépendance.

²¹⁵ Sans doute le nom véritable du personnage.

²¹⁶ Tandis qu'elle devient massive par la suite (autant que les conditions démographiques le permettent).

²¹⁷ Les historiennes féministes, aux cibles soigneusement choisies, aux assauts convenus, et qui vitupèrent souvent avec une criante partialité, hésitent à aborder franchement le sujet, tant certaines soumissions lointaines leur semblent sympathiques ou anodines. Sur la polyandrie, cf.

W.W. Müller, "Sabaïsche Texte zur polyandrie", *NESE* 2, 1974.

²¹⁸ Ed. State of New York University.

²¹⁹ « Mère de... » : un matronyme.

²²⁰ Abbot, « Women », p. 279.

²²¹ Zayd, le fils adoptif de Muhammad.

²²² La Vallée des cités, au nord de Médine.

²²³ Son âge la rend inutile aux musulmans et justifie son meurtre alors que les hadiths interdisent le meurtre

des femmes (jeunes) pour alimenter le marché de la polygamie.

²²⁴ Zayd est l'adjoint préféré de Muhammad, et son fils adoptif.

²²⁵ C. Dunand, *Palmyre, le sanctuaire de Baal-Shamin* III, Rome, 1971, p. 25, n°11.

²²⁶ S. Sabès-Drappeau, p. 100 : trace d'un lignage matrilineaire.

²²⁷ Avanzini, in Robin 1992, p. 159.

²²⁸ Union continue et simultanée d'une femme avec plusieurs hommes.

²²⁹ YMN 19, trad. Avanzani p. 159.

²³⁰ Simultanés ou non? L'inscription ne permet pas de répondre.

²³¹ A. Kammerer, *Petra et la Nabatène*, Paris, 1929, II, pl.146, n° 73.

²³² A. Kammerer, *Petra et la Nabatène*, Paris, 1929, II, pl.146, n° 73.

²³³ A. Jamme, *Sabaeen and Hasaeen Inscriptions from Saudi Arabian*, Rome, 1966, n°1046.

²³⁴ J. Ryckmans, « A three generations matrilineal genealogy in a hasaeen inscription : matrilineal ancestry in pre-islamic Arabia », in H. A. al Khalifa, M. Rice, *Bahrain through the ages, the archaeology*, Londres, 1986, fig. 26.

²³⁵ A. Jamme, *Sabaeen inscriptions from Mahram Bilqis (Marib)*, Baltimore, 1970, n° 686.

²³⁶ Le dieu principal de l'Arabie du sud.

²³⁷ Une tribu en majorité chrétienne.

²³⁸ Version additionnelle.

²³⁹ L'adultère.

²⁴⁰ F. Couchard, *L'excision*, Paris 2003 ; M. Bonaparte, *Notes sur l'excision*, Paris 1952; Jonathan P. Berkey, "Circumcision circumscribed: female excision and cultural accomodation in the Medieval Near East," *International Journal of Middle East Studies* 28, 1996.

²⁴¹ En Egypte, par exemple.

²⁴² L'oncle de Muhammad, à la bataille de Badr.

²⁴³ Récit de Umm Atiyyah al Ansariyyah ; ce hadith embarrassant se trouve chez le traditionniste Dawud, très respecté pour son sérieux. L'excision est pratiquée dans de nombreux territoires autour de la Mer Rouge ; M. Erlich, *Les mutilations sexuelles*, Paris, 1991.

²⁴⁴ KHAFD.

²⁴⁵ La précision géographique est importante : à Médine, Muhammad dispose d'un pouvoir absolu.

²⁴⁶ Selon la légende, l'ancêtre des Arabes.

²⁴⁷ Le texte veut confondre les deux opérations, qui sont de graviter tout à fait différentes.

²⁴⁸ Cf. partie V ; une exception cependant : une certaine Aysha bint Talha, petitefille d'Abu Bakr, qui manifeste encore quelques velléités d'autonomie.

²⁴⁹ On a diversement interprété ce fait, sans concevoir que dans le milieu mecquois, même le plus favorisé, la polygamie n'était pas de mise ; cf. le cas du couple Abu SufyaanHind.

²⁵⁰ Mohammad ibn Sa'd, *Tabaqat* 8, ed. A. Bewley, Londres, 1997.

²⁵¹ Waraqa est un hanif, un érudit chrétien ; le texte ne donne pas d'explication à l'échec : ce personnage, qui serait aussi son cousin, ne pourrait pas avoir de contact intime avec une païenne.

²⁵² SHERIF.

²⁵³ La famille remonterait au fondateur de la tribu des Quraysh.

²⁵⁴ Le nom est plutôt féminin.

²⁵⁵ Ed. State of New York University.

²⁵⁶ La généalogie est reproduite ici *in extenso*.

²⁵⁷ La Tradition, si à l'aise à aligner les individus dans les listes et à étirer les généalogies, est muette quant à cette descendance par alliance de Muhammad : de son point de vue, ces personnes ne représentent rien, ou alors une sorte de proximité gênante.

²⁵⁸ Le fondateur de la puissance des Quraysh.

²⁵⁹ ibn Sa'd, *Tabaqat* I-II, ed. Moinul Haq, Karachi (sans date).

²⁶⁰ Il est l'employé de l'entreprise de transport de Khadija.

²⁶¹ D'autres textes mentionnent la mentalité particulièrement misogyne d'Omar, tandis qu'il est au service de Muhammad ; cf. partie XII. Mais Omar ne doit pas servir de paravent à la misogynie ontologique de l'islam, comme tentent de le démontrer certaines « féministes musulmanes », qui opposent un odieux Omar à un gentil Muhammad ami des femmes : il n'en est rien. C'est une conception tout à fait fabriquée, qui se distingue surtout par sa malhonnêteté.

²⁶² Ed. State of New York University.

²⁶³ Par ironie du sort, c'est elle qui sera la mère du fondateur de la première dynastie musulmane. On devine aussi que Hind et Omar avaient autrefois été amants, avant l'invention de l'islam ; cf. au moment de la prise de la Mecque, cf. partie XVII.

²⁶⁴ Défaite musulmane contre les Mecquois ; cf. partie IX.

²⁶⁵ Le jujubier.

²⁶⁶ Elle aurait tenté de manger le foie de Hamza, oncle de Muhammad.

²⁶⁷ Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

²⁶⁸ Cf. partie XII; Nabia Abbott, "Women and the State in Early Islam: The Umayyads," *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 1, 1942.

²⁶⁹ Source internet : Compendium of Muslim Texts , msa-usc (Muslim Students Association-University of South California).

²⁷⁰ L'apôtre d'Allah.

²⁷¹ Le hadith contient une confusion totale et absurde entre cause et conséquence... Ceci laisse perplexe et ne donne pas envie de considérer le niveau intellectuel de celui qui a composé le hadith, et de ceux qui l'ont écouté.

²⁷² Les récits de répudiation sont parmi les plus prisés de la littérature musulmane des débuts. Ils sont parsemés de détails cruels et comiques, toujours au détriment des femmes.

²⁷³ Le sanguinaire gouverneur omeyyade d'Irak.

²⁷⁴ SIWAK.

²⁷⁵ Source internet : Compendium of Muslim Texts ; usemsa .

²⁷⁶ Muhammad se distingue de la période précédente par une politique ultranataliste ; le contrôle des habitudes sexuelles est un moyen très efficace de domination des individus dans les systèmes totalitaires.

²⁷⁷ Corpus coranique 2/223.

²⁷⁸ Hadith remarquable, très peu mentionné dans la littérature moderne, quoique parfaitement attesté. Aïsha se permet une certaine autonomie. Mais ici, elle rentre vite dans le rang.

²⁷⁹ Une des autorités les plus anciennes de la tradition musulmane.

²⁸⁰ La plaine côtière de l'Arabie occidentale, réputée pour son climat néfaste.

²⁸¹ Substance médicinale.

²⁸² D'origine noble.

²⁸³ Traduction vieillie ; le traducteur veut dire qu'il reçoit beaucoup chez lui.

²⁸⁴ Pour les sacrifier.

²⁸⁵ Pour les réserver à l'hôte.

²⁸⁶ Allusion grivoise ?

²⁸⁷ Ses seins.

²⁸⁸ Tout ce développement amusant trouve sa légitimité dans cette conclusion hâtive et prétentieuse.

²⁸⁹ M.M. Bravmann, *The spiritual background of early islam, : studies in ancient arab concepts*, Leiden, 1972.

²⁹⁰ M.J. Kister, *Concepts and ideas at the dawn of islam*, Aldershot, 1997.

²⁹¹ IRD.

²⁹² MURUWWA, et pour la vanité au sens large, KIBR (cf. Corpus coranique 17/39); I. Goldziher, "Muruwwa and Din," in *Muslim Studies I*.

²⁹³ Sur le modèle de *l'Imitatio Christi*, élément central du christianisme ; Cf. partie IX.

²⁹⁴ *Les Muallaqat, les sept poèmes préislamiques*, trad. P. Larcher, Paris 2000 ; *Les 10 grandes odes de*

²⁹⁵ W. Caskel, *Das Schicksal in der altarabischen Poesie*, Leipzig, 1926 ; Chelhod 1986, P ; 110 ; H. Ringgren, *Studies in arabian fatalism*, Uppsala, 1955; M.M. Bravmann, "The surplus of property: an early arab social concept", *Der Islam* 38, 1963; A. Raux, *La Moallaka d'Imroul Kaïs...* Paris 1907; Ursula Schedler, "A prose translation of the Mo'allaqah of Labid by William Wright", *Journal of Semitic Studies* 1961; A. Raux, *La Moallaka d'Imroul Kaïs...* Paris 1907; Th. Noldecke, *Fünf Mo'allaqat, übersetzt und erklärt* 1899-1901; Pierre Larcher, "La Muhallaqa de Amr ibn Kulthum. Introduction, traduction et notes", *Annales Islamologiques* 33 1999; id., "Fragments d'une poétique arabe. I. sur un segment de la Mu'allaqa de 'Antara. Des noms propres comme figure du " langage poétique " . II. La Mu'allaqa de 'Antara. Traduction et notes", *Bulletin d'Etudes Orientales* 46, 1994; D. Arnaldi, *Le Mu'allaqat. Alle origini della poesia araba*, Venise 1991; F. L. Bernstein, "Des Ibn Kaisan Kommentar zur Mu'allaka des Imru'ulkais", *Zeitschrift für Assyriologie* 29, 1905; F. Corriente, *Las Mu'allaqat: antologia y panorama de Arabia preislamica*, Madrid 1974; J. Robson, "The meaning of the title al Mu'allaqat", *Journal of the Royal Asiatic Society* 1936; M. Sells, "The Mu'allaqa of Tarafa", *Journal of Arabic Literature* 17, 1986 .

²⁹⁶ DAHR; Susanne Enderwitz, "Die grauen Haare. Zu Alter, Zeit und Schicksal in der arabischen Liebesdichtung.", A. Havemann, B. Johansen (dir.), *Gegenwart als Geschichte. Islamwissenschaftliche Studien. Fritz Steppat zum fünfundsechzigsten Geburtstag*. Leiden 1988.

²⁹⁷ M. Abdesslem, *Le thème de la mort dans la poésie arabe des origines à la fin du IX^{ème} siècle*, Tunis, 1972 et G. Anawati, "La mort en islam", *Studia Missionalia* 31, 1932.

²⁹⁸ QURAN.

²⁹⁹ Sira (ed. Guillaume) 931.

³⁰⁰ F. W. Schwarzlose, *Die Waffen der alten Araber aus ihren Dichtern dargestellt: ein Beitrag zur arabischen Altertumskunde*, Leipzig 1886

³⁰¹ Ces textes, pourtant strictement musulmans (l'auteur est le poète courtisan de Muhammad ; cf. plus bas), laissent paraître une discrète admiration pour les gens de l'époque d'autrefois, leur noblesse et leur grandeur.

³⁰² Le « Cueille le jour! », conseil fameux du poète latin Horace.

³⁰³ Trad. Berque 1995, p. 34-35.

³⁰⁴ Bien acquis au cours d'une union.

³⁰⁵ Courroie de cuir qui attache un cheval.

³⁰⁶ R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 49-50.

³⁰⁷ F.W. Winnet-W.L. Reed, *Ancient Records from North Arabia*, Toronto, 1970, n°65.

³⁰⁸ Cf. partie VI ; c'est le fondateur de puissance des Quraysh à la Mecque.

³⁰⁹ Ils visaient, pour des raisons évidentes, la religion chrétienne. Rares sont ceux qui se sont penchés sur le cas musulman, pourtant riche d'enseignements.

³¹⁰ Les mêmes penchants infâmes prospèrent dans les évocations infernales ; cf. partie V.

³¹¹ On devine derrière ses diatribes la jalousie et la hargne envers les tribus arabes plus civilisées, celles des Ghassanides et Lakhmides.

³¹² Nom francisé (ar. HUR) des vierges éternelles promises aux croyants comme épouses au paradis des musulmans; cf. Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 247.

³¹³ Verset ultérieur disproportionné.

³¹⁴ GHILMAM.

³¹⁵ Cette dernière expression a fourni matière à interprétations autant de lexégèse islamique que de la philologie occidentale.

³¹⁶ FASSALA.

³¹⁷ C'est une plante culturelle par excellence autour du bassin méditerranéen. Mais elle compte tout de même dans les cultures proche-orientale, depuis toujours; cf. M.T. Viviani, "The Role of Alcoholic Beverages in Sumer and Akkad. An Analysis of Iconographic Pattern(III millennium)", *ARAM* 17-2005; L. Dirven, "Banquets Scenes from Hatra", *id.*; Z. al-Salameen, "Nabataean Wine-Presses from Bayda, Southern Jordan", *id.*; M.Maraqten, "Wine drinking and wine prohibition in Arabia before islam", *PSAS* 23, 1993.

³¹⁸ Sauf dans les environs de Taïf, qui, justement, est une ville plus aristocratique que la Mecque.

³¹⁹ La poésie bacchique, KHAMRIYYA; J. Bencheikh, "Thèmes et personnages dans les poésies bacchiques d'Abu Nuwas", *Bulletin d'Etudes Orientales* 18, 1963-1964. .

³²⁰ Il existe des rumeurs tenaces sur les caves des rois saoudiens.

³²¹ Ed. J.J. Schmidt, p. 71 (trad. légèrement modifiée).

³²² Village syrien célèbre pour son vignoble.

³²³ La tenancière de la taverne.

³²⁴ Cité ancienne du Liban actuel, dans la plaine de la Beqaa, célèbre pour son temple à Baal/Zeus Héliopolitain.

³²⁵ Lieux de Syrie.

³²⁶ Ed. Schmidt, p. 106.

³²⁷In P.F. Kennedy, *The Wine Song in Classical Arabic Poetry*, Oxford, 1997, p. 87.

³²⁸ Hors du Coran, le thème des cités détruites est largement répandu, mais dans une autre perspective : il ne s'agit pas de menace directe intégré dans une rhétorique fulminante.

³²⁹ Cf. partie IX.

³³⁰ Il pourrait s'agir, en réalité d'un rituel traditionnel, le MASHAR, qui consiste à scarifier les bosses pour transformer l'animal en victime rituelle ; le hadith, en se concentrant, de façon inopinée sur l'ivresse, pourrait masquer cette autre activité païenne ; une fois de plus, Hamza ne semble pas un farouche musulman au niveau des principes...

³³¹ Le grand père de Muhammad, Abd al Muttalib, qui est la référence de toute la génération d'avant Muhammad ; cf ; partie VII.

³³² Ed. Schmidt 1995, p. 136-7.

³³³ TAJIR.

³³⁴ C'est-à-dire au moment où les pieux musulmans se réveillent pour s'adonner à la prière.

³³⁵ Al Kalbi, *Le Livre des Idoles* (trad. W. Atallah), Nancy, 1969 : catalogue des sanctuaires et idoles détruites sous les ordres de Mahomet.

³³⁶ Une des principales divinités arabes ; cf. partie II.

³³⁷ Le vin possède une fonction rituelle dans le Proche-Orient, dont a hérité directement la liturgie chrétienne.

³³⁸ Le jus de datte fermentée est plus répandu.

³³⁹ Les boissons fermentées sont ensuite interdites.

³⁴⁰ Pour les raisons probables (et nombreuses) de cette interdiction, cf. partie XVI; A. J. Wensinck "Wine in islam", *The Muslim World* 18, 1928.

³⁴¹ Récit d'Uqba ibn al Harith.

³⁴² Il semble en fait que le nouveau système ait interdit plus l'ivresse que la boisson elle-même. L'enthousiasme du buveur est perçu comme une manifestation de joie, de confiance et d'insouciance qui ne correspond en rien aux conceptions mohammédiennes de la vie.

³⁴³ Récit de Muwiyah ibn Abu Sufyan.

³⁴⁴ Ce verset fait sourire, et explique en partie ce qui a motivé l'interdiction du vin. Dans ce cas précis, elle semble tout à fait motivée. Cela n'empêche pas de nombreuses confréries soufies (comme dans les Balkans) d'employer l'alcool dans leurs cérémonies extatiques.

³⁴⁵ Le vin.

³⁴⁶ Liqueur de dattes fraîches.

³⁴⁷ Il est calife à ce moment. Mais la formulation prête à confusion, surtout avec un personnage de l'importance doctrinale d'Omar.

³⁴⁸ Sur la conception musulmane, J. I. Smith, "The understanding of *nafs* and *ruh* in contemporary muslim considerations of the nature of sleep and death", *The Muslim World* 69, 1979 ; D. Piacentini, "The Palmyrene Attitudes towards Death", *ARAM* 18-2006

³⁴⁹ FAJARA, FASIQ.

³⁵⁰ DAHR.

³⁵¹ Ed. Schmidt, p. 120

³⁵² C'est la « vie immédiate » que critique sans cesse le texte coranique : ce sont bien les mentalités bédouines qui sont visées.

³⁵³ Le vin est très épais et fortement alcoolisé ; il faut le couper d'eau pour le rendre buvable ; tout est alors une affaire de dosage...

³⁵⁴ Le vin doit être filtré de ses impuretés pour être bu.

³⁵⁵ L'auteur est chrétien.

³⁵⁶ R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 63-4.

³⁵⁷ *Kitab al Chi'r*, ed. De Goege 72.

³⁵⁸ *Chu'ara an Naçraniyya* 477, ed. Cheikho.

³⁵⁹ Le hibou est un animal paré de surnaturel ; il représenterait notamment les âmes des morts ; cf. partie IV.

³⁶⁰ *Chu'ara an Naçraniyy* 457, ed. Cheikho.

³⁶¹ L'actuelle capitale du Yémen.

³⁶² Les Sassanides ?

³⁶³ L'architecture yéménite est fameuse pour sa propension à construire en hauteur, y compris de nos jours.

³⁶⁴ Le roi perse.

³⁶⁵ Ed. Marçais, *Arabica* 1977.

³⁶⁶ Le dieu.

³⁶⁷ Image de l'homme considéré comme un ingrat calculateur. C'est un reste de la mécanique contractuelle entre les hommes et les dieux, provenant du système précédent.

³⁶⁸ Un bédouin.

³⁶⁹ Le fait d'être MUSRIF, MUBAZZIR.

³⁷⁰ ZAKAT ; cf. partie XIV.

³⁷¹ La générosité "ancienne formule" est critiquée dans le Corpus Coranique 17/28, 29:7/29.

³⁷² Cf. le *potlach* des Indiens d'Amérique ou des Celtes.

³⁷³ Ed. Schmidt, p. 138-9.

³⁷⁴ Ces passages indiquent que l'assistance aux pauvres était une institution répandue hors des préceptes chrétiens ou musulmans.

³⁷⁵ L'image est à retenir quand viendra le temps d'étudier la « Constitution de Médine » édictée par Muhammad ; cf. partie X.

³⁷⁶ R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 50-1.

³⁷⁷ R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 55-6.

³⁷⁸ Elle est une prérogative d'une catégorie des gardiens des sanctuaires, y compris à la Mecque.

³⁷⁹ SADIN.

³⁸⁰ Poème élogieux.

³⁸¹ Le personnage s'occupe de l'accueil des pèlerins au sanctuaire de la Ka'ba.

³⁸² FAKHR : la célébration de la bravoure.

³⁸³ AYYAM : combat à coup de jets de pierre, d'insultes et de coups de bâtons.

³⁸⁴ FAKHR.

³⁸⁵ Cf. partie VIII et IX; Jacqueline Chabbi , "Islam : de la guerre tribale au djihâd", in *Guerre et conquête dans le Proche-Orient ancien* Paris, 1999.

³⁸⁶ Cf. sur le *jihad*, la partie XII ; la rupture majeure se situe au moment du raid de Nakhla (cf. partie XIV). C'est du moins ce que la Tradition Islamique a voulu montrer de manière synthétique, en concentrant le changement en un épisode s'appuyant sur un verset coranique.

³⁸⁷ Ed. C.U.F.; M. McDonald, "Arabi, Arabie e Greci. Forme di contatto e percezione", in S. Settis (ed.), *I Greci. Storia Cultura Arte Società*. Vol. 3. *I Greci oltre la Grecia*. Turin 2001

³⁸⁸ Les Amazones.

³⁸⁹ Ed. Nisard ; à la bataille d'Andrinople, en 378.

³⁹⁰ Ed. Schmidt, p. 78-9.

³⁹¹ Ici est présente l'idée d'un patrimoine, qui figure l'essence de l'esprit d'appartenance tribale.

³⁹² La femme au teint clair est celle qui ne travaille pas sous le soleil, qui est donc noble. Ici, le poète prend la défense des femmes en danger ; dans la littérature musulmane, le point de vue est toujours celui de l'agresseur (musulman), celui qui s'empare des femmes, qui les vend, les asservit ou les viole ; cf. partie XVI.

³⁹³ CF. les clameurs des femmes des Quraysh à la bataille d'Ohod ; cf. partie XIV.

³⁹⁴ Cf. plus bas pour les références.

³⁹⁵ Teinture bleu foncé, venant d'Inde (d'où son nom).

³⁹⁶ Ed. Schmidt p.106-7.

³⁹⁷ Référence religieuse peut-être postérieure.

³⁹⁸ Daim au féminin.

³⁹⁹ Ed. E. Montet, 1929 (Introduction au Coran, p. 16-17).

⁴⁰⁰ Trad. J. Berque.

⁴⁰¹ « Fils du Croisant de Lunæ ».

⁴⁰² Al Baladhuri, *The Origins of the Islamic State*, ed. P.K. Hitti, 2002.

⁴⁰³ Les deux tribus arabes de Yathrib/Médine.

⁴⁰⁴ R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 59-60.

⁴⁰⁵ La Ka'ba de la Mecque.

⁴⁰⁶ A la bataille d'Ohod.

⁴⁰⁷ Les Auxiliaires, musulmans convertis à Médine.

⁴⁰⁸ Cité par Masudi, *Prairies d'or* 1569.

⁴⁰⁹ Ce titre califal est une nouveauté.

⁴¹⁰ Trad. J. Bercque.

⁴¹¹ Sur le détail de ce type de guerre totalement nouveau, dans un très long développement, à la mesure du sujet, cf. partie XIII.

⁴¹² Ed. State of New York University.

⁴¹³ Ce genre de comportement est peu apprécié par Muhammad, parce qu'il peut conduire à la défaite. C'est même le tournant de la bataille.

⁴¹⁴ Récit d'Abu Sayd Khudri.

⁴¹⁵ Abu Sayd.

⁴¹⁶ Pour un tableau plus complet, cf. partie XII.

⁴¹⁷ M. Watt parle à ce sujet d'humanisme tribal.

⁴¹⁸ Ed. Schmidt, p. 139; A. Miquel, "Du désert dans la poésie arabe préislamique: la Mu'allaqat de Labid", *Cahiers de Tunisie* 23, 1975

⁴¹⁹ La mention d'Allah n'est pas forcément d'indice d'une appartenance à l'islam ; cf ; partie III.

⁴²⁰ Ed. Schmidt, p. 121-2.

⁴²¹ Le recueil coranique rassemble, comme on peut s'y attendre, des fragments de la pensée populaire, des proverbes, des phrases réconfortantes et un peu creuses.

⁴²² MAA AL USR YUSR.

⁴²³ C'est la transposition musulmane de l'adage précédent, un adage frappant surtout pour son extrême banalité.

⁴²⁴ Ce nouveau point de vue, d'une violence absolue dans ce contexte arabe, ne peut provenir que du contact des eschatologies juive et chrétienne ; cf. partie V.

⁴²⁵ M. Watt, « Pre-islamic arabian religion in the Qur'an », *Islamic Studies* 15, 1975.

⁴²⁶ Cf. P. Crone, *Meccan Trade and the Rise of Islam*, Princeton, 1988; id., "Serjeant and Meccan Trade." *Arabica*. 39 (1992): 216-40.

⁴²⁷ Le mot employé en français, est d'origine persane: *KARWAN*; en arabe, *QAFILAH*.

⁴²⁸ Cf. partie VIII et IX.

⁴²⁹ Cf. partie XV.

⁴³⁰ Cf. partie XV et XVI.

⁴³¹ U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. caravan; E. Will, "Marchands et chefs de caravanes à

Palmyre", *Syria* 34, 1957; M. Rostovtzeff, "Les inscriptions caravanières de Palmyre", *Mélanges Glotz* II, Paris, 1932; C. Dunant, "Nouvelle inscription caravanière de Palmyre", *Mus. Helv.* 1956; G. Gualandi, "Una città carovaniera della Siria meridionale. Bosra romana e la recente esplorazione archeologica nella cattedrale dei Ss. Sergio, Bacco e Leonzio", *Fel. Rav.* 1975 L'expression "Rejoins la caravane!", très archaïsante, est en faveur dans les milieux islamistes.

⁴³² D. Potts, « Trans-arabian routes of the pre-islamic period », on J.F. Salles, *L'Arabie*. Paris, 1988; V. Christides, "Some Hagiographical Works (Greek, Arabic, and Ethiopic) as a Source for the Study of Navigation and Sea Trade in the Red Sea, the Persian Gulf, and the Indian Ocean in preislamic Times, " *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 21(1997): 62-76; M. McDonald, "Trade Routes and Trade Goods at the Northern End of the 'Incense Road' in the First Millennium B.C", in A. Avanzini (ed.), *Profumi d'Arabia. Atti del Convegno. Saggi di Storia Antica* 11. Roma, 1997; A.F.L. Beeston, "The Mercantile Code of Qataban Qahtan", *Studies in Old South Arabian Epigraphy*, Fasc. 1, Londres 1959; J. I. Miller, *The Spice Trade of the Roman Empire 29 B.C. to A.D. 641*, Oxford 1969; G. Van Beek, "Frankincense and Myrrh in Ancient South Arabia.", *Journal of the American Oriental Society* 78 1958.

⁴³³ F. E Peters, *The Arabs and Arabia on the eve of islam*, Aldershot 1999, « Introduction », p. XVII ; l'analyse est de type marxiste, évoquée par W.M. Watt et puis commentée par M. Rodinson; et C.F. Hourani, "Did Roman commercial competition ruined South Arabia?", *Journal of the Near East Studies* 11, 1952

⁴³⁴ A. Grohmann, *Arabische Paläographie II: Das Schriftwesen. Die Lapidarschrift*, Wein 1971, p. 14 and p. 16; J. A. Bellamy, "Two Pre-Islamic Arabic Inscriptions Revised: Jabal Ramm And Umm Al-Jimal", *Journal Of The American Oriental Society*, 1988, Volume 108, pp. 369-372 ; id., "The Arabic Alphabet", in W. M. Senner (ed.), *The Origins Of Writing*, University of Nebraska Press 1989, pp. 97-98; B. Gruendler, *The Development Of The Arabic Scripts: From The Nabatean Era To The First Islamic Century According To The Dated Texts*, 1993, Harvard Semitic Series No. 43, p. 13; S. Said, M. AlHamad, "A new nabataean inscription from Umm el-Jiml", *Journal of Semitic Studies* 2003.

⁴³⁵ Ed. A. Tardieu, Paris 1931.

⁴³⁶ Séleucie du Tigre, sans doute (=Ktésiphon, la future Bagdad).

⁴³⁷ *Arabes Skenitai* a sans doute donné *Sarakenoi*, d'où le français "Sarrasins" ou bien une déformation du mot (syriaque?) SHARQIYYIN, qui signifie "orientaux". C'est une des deux explications plausibles; D.F. Graf, "The saracens and the defence of the arabian frontier", *Bulletin of the american schools of oriental research* 229, 1978; id., "The origin of the term Saracen and the rawwafa inscriptions", *Etudes Byzantines* 4, 1977; L. Cheikho, "L'origine du mot sarrasin", *Al Mashriq* 7; S. T. Parker, *Romans and Saracens: A History of the Arabian Frontier*, New Haven 1986; G. W. B. Bowersock, "Arabs and Saracens in the *Historia Augusta*", *Bonner Historia-Augusta-Colloquium* 1984-85.

⁴³⁸ Phylarques.

⁴³⁹ *Itinerarium*, ed. Geyer, 1965.

⁴⁴⁰ Ed. Casson, 1989.

⁴⁴¹ Résine aromatique du styrax.

⁴⁴² Suc épaissi d'un arbuste arabe, dont les usages sont médicaux.

⁴⁴³ D'après l'exégèse, les cités de Syries, terme des caravanes.

⁴⁴⁴ Les cités d'Arabie centrale, dont la Mecque et Yathrib.

⁴⁴⁵ U. Rubin, « The Ilaf of the Quraysh. A study of Sura CVI », *Arabica* 31, 1984 ; I. Shahid, « Two quranic suras : al Fil and Quraysh », *Festschrift Abbas*, Beyrouth, 1981 ; R. Simon, « Hums et ilaf, ou commerce sans guerre (sur la genèse et le caractère du commerce de la Mecque) », *Acta Or. Scient. Hungaricae* 23, 1970 ; Birkeland 1955, p. 106-113 ; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. ilaf ; A.L. de Prémare, *Les Fondations*, p. 69, sur des comparaisons entre le fragment de sourate et des inscriptions arabes; pour une vision islamique, cf. M. . Hamidullah, "Al-Ilaf ou les rapports économique-diplomatiques de la Mecque pré-

islamique”, in *Presentation volume to Louis Massignon*, Damas-Paris, 1957; Ch. J. Robin, “La caravane yéménite et syrienne dans une inscription de l’Arabie méridionale antique”, *Fest. Miquel*.

⁴⁴⁶ ILAF : un accord de passage garanti à travers l’Arabie.

⁴⁴⁷ RIHLA ASH SHITA et RIHLA AS SAYF ; RIHLA est à l’origine la selle du chameau.

⁴⁴⁸ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

⁴⁴⁹ Hashim.

⁴⁵⁰ AL NAJASHI.

⁴⁵¹ Gaza, ouverture vers la Méditerranée; A. Guillou, “Prise de Gaza par les Arabes au VII^e siècle”, *BCH* 81, 1957; P.-L. Gatier “Le commerce maritime de Gaza au VI^e siècle”, *Mélanges Jean Rougé, Cahiers d’Histoire*, 1988; C. Saliou, *Gaza dans l’Antiquité tardive. Histoire, rhétorique, archéologie*, Actes du colloque de Poitiers 6-7 mai 2004, , Salerno, 2005; M.-A. Haldimann *et al.* éd.s., *Catalogue de l’exposition Gaza à la croisée des civilisations*, I, *Contexte archéologique et historique*, Genève-Neuchâtel, 2007 .

⁴⁵² L’actuelle Ankara.

⁴⁵³ Le mot français est d’origine arabe (GHAZWA/GHAZU).

⁴⁵⁴ Cf. partie XIII et XIV.

⁴⁵⁵ M. Maraqten, “Dangerous Trade Routes. On the Plundering of Caravans in the PreIslamic Near East”, *ARAM* 8-1996; W. Irons, “Livestock raiding among pastoralists: an adaptative interpretation”, *Papers of the Michigan Academy* 50, 1965; L.E. Sweet, “Camel raiding of orth arabian bedouin: a mechanism of ecological adaptation”, *American Anthropologist* 67, 1965.

⁴⁵⁶ A. Cavigneaux, B. K. Ismail, « Die Statthalter von Suhu und Mri im 8. Jh. v. Chr. », *Baghdader Mitteilungen* 21, 1990, p. 351; D.T. Potts, “Tayma and the Assyrian empire”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1991-2; C. Edens, G. Bawden, “History of Tayma and hedjazi trade during the first millenium BC”, *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 32, 1989; A. al-Ghabban, “L’influence de Babylone à Tayma et dans sa région à la lumière des découvertes archéologiques récentes”, in B. André-Salvini (ed.), *Babylone*, Paris 2008.

⁴⁵⁷ Sens incertain.

⁴⁵⁸ Sens incertain.

⁴⁵⁹ C. Robin, *L’Arabie Antique de Karil’il à Mahomet*, Edisud, 1991, p. 59-62.

⁴⁶⁰ La Syrie.

⁴⁶¹ Najran.

⁴⁶² Les divinités.

⁴⁶³ Cf. A. F. L. Beeston , “A sabaeen trader's misfortunes”, *Journal of Semitic Studies* 1969.

⁴⁶⁴ Trad. A.L. de Prémare, in *Les Fondations de l’Islam, Entre écriture et histoire*, Paris, 2002.

⁴⁶⁵ Omar est le seul de tous les compagnons de Muhammad à avoir eu auparavant une position sociale enviable à la Mecque. Il va profiter largement de cette révolution, sans prendre le moindre risque. Mais la réputation que lui fait la Tradition Islamique est déplorable.

⁴⁶⁶ I. Hasson, « Le chef judhamite Rawh ibn Zinba », *Studia Islamica* 77, 1993.

⁴⁶⁷ GHALIB : vainqueur.

⁴⁶⁸ On reconnaît ici le caractère brutal du futur calife.

⁴⁶⁹ Trad. A.L. de Prémare 2002.

⁴⁷⁰ Syrie-Palestine.

⁴⁷¹ Le futur chef de la Mecque, et opposant à Muhammad.

⁴⁷² GHAZZA.

⁴⁷³ Cf. partie XIII et XIV.

⁴⁷⁴ Ed. C.U.F.

⁴⁷⁵ L'auteur, militaire d'origine syrienne, a souvent été confronté à ces populations.

⁴⁷⁶ En 630 ; cf. partie XV.

⁴⁷⁷ C'est une vengeance tardive qu'il accomplit, de son propre fait, en prenant appui sur la religion. Muhammad l'absout pour ce crime de guerre exemplaire.

⁴⁷⁸ Trad. J. Berque.

⁴⁷⁹ Avertis sur le plan religieux, de se soumettre à l'islam.

⁴⁸⁰ ADIYAT: des "cavales".

⁴⁸¹ Il s'agit d'un extrait du Coran qui est considéré comme un fragment poétique, par le thème et par le rythme. Le dernier mot a été interprété de façon diverse : toponyme ou rassemblement de biens ou de personnes.

⁴⁸² Traduction d'Émile Jonveau, Paris 1869

⁴⁸³ Cf. parties XII, XIII, XIV.

⁴⁸⁴ Récit d'ibn Shihab.

⁴⁸⁵ Récit de Abdullah ibn Umar.

⁴⁸⁶ Un pourcentage de 20% sur tous les prises, selon la législation imposée par lui-même.

⁴⁸⁷ En Arabie occidentale, Okaz, Mina, La Mecque, Majannah, Dhul Majaz ; en Arabie orientale, Suhar et Daba.

⁴⁸⁸ R. Brunschwig, « Les foires à travers l'islam », *Rec. Soc. J. Bodin* 5, 1953; A. Binggeli, "Foire et pèlerinages sur la route du Hajj. À propos de quelques sanctuaires chrétiens et musulmans dans le sud du Bilad al-am d'après le *Kitab al-azmina* d'Ibn Masawayh (9e s.)", *ARAM* 19-2007; F. Krenkow, "The Annual Fairs of the Ancient Arabs." *IC* 21, 1947.

⁴⁸⁹ MAWSIN.

⁴⁹⁰ Id. Bukhari 34/1,4.

- ⁴⁹¹ Les musulmans.
- ⁴⁹² L'enrichissement par le commerce se cache derrière cette périphrase dévôte.
- ⁴⁹³ Corpus coranique 2/198.
- ⁴⁹⁴ Corpus coranique 2/194.
- ⁴⁹⁵ R.B. Serjeant, « Pre-islamic prophets of Hadramawt », *Le Museon* 67, 1954.
- ⁴⁹⁶ UDM.
- ⁴⁹⁷ Un médicament.
- ⁴⁹⁸ MURR.
- ⁴⁹⁹ SABIR.
- ⁵⁰⁰ DUKHN.
- ⁵⁰¹ USHUR.
- ⁵⁰² TAKHAFFAR.
- ⁵⁰³ Sans doute une technique d'enchères.
- ⁵⁰⁴ in Muhabbar, Trad. Hamidullah 1989, p. 488-9.
- ⁵⁰⁵ Branche de Tayyi.
- ⁵⁰⁶ M.B. al Husayni, « al Ukhaïdir », *Sumer* 22, 1966.
- ⁵⁰⁷ Membre des Banu Kalb.
- ⁵⁰⁸ Kalbites ?
- ⁵⁰⁹ Le nom a été repris par un journal de Jedda. Cette importance a aussi été enflée du fait de la présence de Muhammad dans le rassemblement, au cours de sa prédication.
- ⁵¹⁰ I. Shahid, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 851.
- ⁵¹¹ Byzance.
- ⁵¹² Ed. M. Lecker, « A pre-islamic Endowment », p. 2.
- ⁵¹³ 570, selon la Tradition, la naissance de Muhammad; cf. partie 5.
- ⁵¹⁴ Du nord.
- ⁵¹⁵ Azraqi, Chroniques de la Mecque, *Die Chroniken der Stadt Mekka* I, ed. Wüstenfeld, 1856.
- ⁵¹⁶ Le grand pèlerinage annuel à la Mecque.
- ⁵¹⁷ Le début du mois (le calendrier est lunaire).

⁵¹⁹ J. Chelhod, "Le monde mythique arabe," *Journal de la Société des Africanistes* 24 1954.

⁵²⁰ On regroupera sous ce nom les extraits tirés d'un manuscrit découvert en 1932 à Fès, qui contient de très intéressantes variantes de la biographie officielle de Muhammad ; cf. A. Guillaume, « New Light on the life of Muhammad », *Journal of Semitic Studies*, Monography I, Manchester, 1960, p. 21, fol. 22b. L'auteur peut signifier simplement que l'inexistence du Coran est la preuve de leur incapacité à écrire ;

⁵²¹ QASIDA ou SHI'R ; cf. le nom de la sourate 26 « les poètes ». La QASIDA est le poème le plus développé, qui comporte plusieurs sections d'un ton différent ; S. Sperl, Ch. Shackel, *Qasida Poetry in Islamic Asia and Africa*, Leiden 199 ; J.E. Montgomery, "The vagaries of the Qasidah. The tradition and practice of early arabic poetry", *Gibb Library Studies* 1, 1997 ; R. Jacobi, "Studien zur Poetik der altarabischen Qaside", *Ak. d. Wiss und Lit. veröffentl. der orient. Komm.* 24, 1971..

⁵²² Le plus important des recueils poétique est celui des *Muallaqat*, poèmes « suspendus » à la Ka'ba. On retient traditionnellement qu'ils sont au nombre de sept (SABAA) ; mais il reste de nombreux vestiges de cette création littéraire dans les écrits des auteurs musulmans ; cf. M. Zwettler, *The oral tradition of classical arabic poetry*, Columbus, 1978 ; autre recueil remarquable, par C. Lyall, *Mufaddaliyat* II, Oxford, 1918 ; étude fondatrice de Th. Nöldeke, *Beiträge zur Kenntniss der Poesie der Alten Araber*, Hanovre, 1864 ; S. Stetkevych, *Early arabic poetry and poetics*, (The Formation of the classical islamic World 37) ; I. Goldziher, « Some notes on the diwans of the arabic tribes », *Journal of the royal asiatic society* 1897 ; Th. Bauer, *Altarabische Dichtung. Eine Untersuchung ihrer Struktur und Entwicklung am Beispiel der Onagerepisode*, 2 vols, Wiesbaden, 1992 ; R. Blachère, "Un jardin secret : la poésie arabe", *Studia Islamica* 9, 1939 ; G. E. Von Grunebaum, "Pre-Islamic Poetry", *The Muslim World* 32, 1942 ; C. Bernheimer, *L'Arabia antica e la sua poesia*, Naples 1960 ; P. M. Kurpershoek, *Oral poetry and narratives from Central Arabia*, Leiden 1994 ; W. Ahlwardt (Ed.), *The Divans Of The Six Ancient Arabic Poets: Ennabiga, 'Antara, Tharafa, Zuhair, 'Alqama And Imru'ulqais*, Londres, 1870 ; Clément Huart, "Diwân de Sélâma ben Djandal, poète arabe anté-islamique", *Journal asiatique*, janvier-février 1910 ; Pierre Larcher, *Le Gueux de mirages. Cinq poèmes préislamiques* (2004) ; P. M. Kurpershoek, *Oral Poetry and Narratives from Central Arabia*, Leiden 2005 ; Ali El-Hashimi, *Woman in pre-islamic poetry...*, Baghdad, 1960 ; D.F. Reynolds, *Heroic poets, poetic heroes : the ethnography of performance in an Arabic oral epic tradition*, Ithaca, 1995 ; G. Jan van Gelder, "Beautifying the ugly and uglifying the beautiful : the paradox in classical arabic literature", *Journal of Semitic Studies* 48, 2003 ; Th. Nöldeke, *Die Gedichte des 'Urwa ibn Alward*, Göttingen 1863 ; id., *Beiträge zur Kenntnis der Poesie der alten Araber*, Hannover 1864 ; M. Sells, *Desert Tracings : Six Classic Arabian Odes by 'Alqama, Shanfara, Labid, 'Antara, Al-A'sha, and Dhu al-Rumma*, 1989 ; M.C. Lyons, *The arabian epic. Heroic and oral story-telling*, Cambridge 1995 ; Pierre Larcher, "La Mu'allāqa de al-Hārith b. Hilliza : essai de traduction "variationniste" ", *Arabic and Middle Eastern Literatures*, 3, 2000 ; id., "La Mu'allāqa de 'Amr ibn Kulthūm, Introduction, traduction et notes", *Annales islamologiques* 33, 1999 ; id., "Les incertitudes de la poésie arabe archaïque : l'exemple des Mu'allāqāt", *La Revue des Deux Rives*, n°1 1999 ; id., "La Mu'allāqa de Zuhayr ibn Abī Sulmā", *Dédale* 7 - 8 1998 ; id., "La Mu'allāqa de 'Imru' al-Qays. Introduction, traduction et notes", *Arabica* 45/3, 1998 ; Th. Bauer, *Altarabische Dichtung. Eine Untersuchung ihrer Struktur und Entwicklung am Beispiel der Onagerepisode*, 2 vols, Wiesbaden, 1992 ; J. Stetkevych, "Name and epithet : the philology and semiotics of animal nomenclature in early arabic poetry", *Journal of the Near East Studies* 45, 1986 ; G. E. Grunebaum, "The response to nature in arabian poetry", *Journal of the Near East Studies* 4, 1945 ; S. A. Bonebakker, "Ancient Arabic Poetry and Plagiarism : A Terminological Labyrinth", *Quaderni di Studi Arabi* 15, 1997 ; M. C. Bateson, *Structural continuity in poetry A linguistic study in five pre islamic arabic odes*, Paris 1970 ; D. S. Margoliouth, "The origins of arabic poetry", *Journal of the Royal Asiatic Society* 1925 ; Tengku Jusof, Tengku Ghani. *A Critical Examination of five Poems by Imru al-Qays*, Kuala Lumpur, 1990.

⁵²³ MADH AL QABILA.

⁵²⁴ SAYYID.

⁵²⁵ cf. les assassinats de poètes satiriques décidés par Muhammad (partie X) ; sur l'humour, cf. U. Marzolph, *Arabia ridens. Die humoristische Kurzprosa der frühen adab literatur om internationalen Traditionsgeflecht*. Francfort 1992

⁵²⁶ GHAZAL.

⁵²⁷ C. Gilliot, "Poète ou prophète ? Les traditions concernant la poésie et les poètes attribuées au Prophète

de l'islam et aux premières générations musulmanes", in Sanagustin, *Paroles, signes, mythes, Mélanges Bencheikh*, Damas 2001

⁵²⁸ ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Attalah), Paris, 1969

⁵²⁹ Trad. Prémarre 2002.

⁵³⁰ Le Coran.

⁵³¹ Ed. L. Souami, *Le cadi et la mouche*, Paris 1988.

⁵³² NAZM.

⁵³³ WAZN.

⁵³⁴ Ed. L. Souami, *Le cadi et la mouche*, Paris 1988.

⁵³⁵ SH'R MAWZuN.

⁵³⁶ KALÂM MUQAFFAN.

⁵³⁷ DÎWÂN.

⁵³⁸ BAYÂN.

⁵³⁹ Trad. De Slane 1863.

⁵⁴⁰ Les MUALLAQAT.

⁵⁴¹ Sources traduite ci-dessus.

⁵⁴² Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi 1150-1.

⁵⁴³ Trad. De Slane 1863.

⁵⁴⁴ A. J. Arberry, "A poem attributed to Tarafa ibn al-'Abd", *Journal of Semitic Studies* 1965

⁵⁴⁵ Cf. partie XV.

⁵⁴⁶ Corpus coranique 49/4.

⁵⁴⁷ R. B. Sergeant, "A maqamah on palm protection", *Journal of the Near East Studies* 40, 1981

⁵⁴⁸ L'épisode a pour fonction de réintégrer la poésie à la doctrine musulmane, qui la réprouve absolument : comme arme de persuasion et d'humiliation, elle retrouve une utilité.

⁵⁴⁹ A. Jones, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. poetry and poets.

⁵⁵⁰ Trad. Prémare 2002.

⁵⁵¹ A. Jamme, 1966, n° 1031.

⁵⁵² Le dieu.

⁵⁵³ Ed State of New York University.

⁵⁵⁴ J. A. Bellamy, "Imru' ul-Qays I and Imru' ul-Qays II", *Journal of Semitic Studies* 32, 1987; K. Zakharia, "Le poète pré-islamique Imru' al-Qays, du mythe à la légende : un exemple de l'élaboration abbasside d'une Jâhiliyya, réservoir culturel de l'Islam", *Arabica* (?).

⁵⁵⁵ Tiré du *Kitap al Aghani*, ed. M.G. de Slane, Paris, 1837, p. 8-9.

⁵⁵⁶ Il s'agit sans doute d'un emprunt à l'histoire d'Héraclès et Déjanire. La suite de l'histoire est clairement située dans un contexte occidental.

⁵⁵⁷ AMIR.

⁵⁵⁸ L'actuelle Ankara.

⁵⁵⁹ Trad. W. Marçais.

⁵⁶⁰ J. E. Montgomery, "The deserted encampment in ancient arabic poetry: a nexus of topical comparisons", *Journal of Semitic Studies* 1995

⁵⁶¹ HIJJA.

⁵⁶² *Kitap al Aghani*, p. 26-8.

⁵⁶³ Vers qui paraît influencé par une doctrine chrétienne.

⁵⁶⁴ Isfahani, *Kitap al Aghani* 15, 364-5.

⁵⁶⁵ Alliés des Perses en Arabie orientale.

⁵⁶⁶ Ed. Marçais, *Arabica* 1977.

⁵⁶⁷ HIBAH.

⁵⁶⁸ Allusion au tabou du sang menstruel ; cf. partie III.

⁵⁶⁹ La « maison du dieu » : une pierre sacrée ; cf. partie III.

⁵⁷⁰ Cf. ibn Hanbal, *Musnad* I 134, 148, 189 (ed. le Caire 1895) ; M. Zwitter, « The poet and the prophet : towards understanding the evolution of a narrative », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 5, 1984 ; I. Shahid, "Another contribution to Koranic Exegesis: The Sura of the Poets XXVI," *Journal of Arabic Literature*, 14, 1983 et C. Gilliot, "Poète ou prophète? Les traditions concernant la poésie et les poètes attribuées au prophète de l'islam et aux premières générations musulmanes", *Mélanges Ben Cheikh* 2001.

⁵⁷¹ O. Farrukh, *Das Bild des Frühislam in der arabischen Dichtung: von der Hagra bis zum Tode des Kalifen Umar*, Leipzig 1937.

⁵⁷² C'est le crime de SABB, de « lèse-prophète », dont sont punis musulmans et non-musulmans.

⁵⁷³ Cf. partie XI.

⁵⁷⁴ W. Arafat, « Early critics of the authenticity of the poetry of the Sira », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 21, 1958.

⁵⁷⁵ Un auteur jordanien connaît en 2008 de graves difficultés après la parution d'un recueil de poèmes accusé d'avoir voulu paraphraser des versets évoquant l'histoire de Joseph.

⁵⁷⁶ Récit d'ibn Umar.

⁵⁷⁷ Récit de Sayd Khudri.

⁵⁷⁸ Récit d'Abu Hurayra.

⁵⁷⁹ Récit d'Abu Hurayra.

⁵⁸⁰ Les chefs des Quraysh jetés dans le puit par Muhammad.

⁵⁸¹ L'édition Guillaume n'ose pas traduire exactement le poème, ce que fait M. Rodinson, *Mahomet*, p. 189...

⁵⁸² L'émigré Muhammad.

⁵⁸³ Ce verset est une interpolation ultérieure, datant de la période médinoise, où des poètes comme Hasan ibn Thabit défendent Muhammad et l'islam contre les autres poètes.

⁵⁸⁴ Formule ironique.

⁵⁸⁵ C'est-à-dire qu'il lui cause du tort, en l'attirant vers le feu de l'enfer.

⁵⁸⁶ Variante dans la conservation du récit.

⁵⁸⁷ Source : risala.net.

⁵⁸⁸ Ce détail superflu doit convaincre une fois de plus que le Coran n'est absolument pas de son fait.

⁵⁸⁹ R. Blachère, "La poésie dans la conscience de la première génération musulmane", *Annales Islamologiques* 4 1963; M. Bakhouch, "Umar b. al-Khattab et la poésie", *Annales Islamologiques* 40 2006; James T. Monroe, "The Poetry of the Sirah Literature." In *Arabic Literature to the end of the Umayyad Period*. Ed. A. F. L. Beeston, T. M. Johnstone, R. B. Serjeant, G. R. Smith. Cambridge, 1983; Walid `Arafat, "Early Critics of the Authenticity of the Poetry of the Sira," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 21, 1958; R. A. Nicholson, *Studies in Islamic poetry*, Londres 1969; Lars Johanson, Bo Utas, *Arabic prosody and its Applications in Muslim Poetry*, Uppsala/Istanbul, 1994; Issa J. Boullata, "Poetry citation as interpretive illustration in Qur'an exegesis: Masa'il Nafi' ibn al-Azraq", ed. Andrew Rippin, *The Quran*, in *The Formation of the Classical Islamic World*, 25.

⁵⁹⁰ Hassan ibn Thabit né à Médine, dans la tribu des Banu Khazraj. Il a voyagé dans sa jeunesse en Syrie à Al-Hira et à Damas, dans la cour des Lakhmides et des Ghassanides. Il revient à Médine où il se convertit à l'islam en 622. Muhammad l'avait choisi comme poète, défendre l'islam contre les idolâtres et les attaquer dans ses oeuvres. Il participait souvent à des concours de poésie, et il serait parvenu à convertir une tribu entière, les Banu Tamim en sortant vainqueur d'une joute poétique. C'est en fait un poète médiocre qui a réussi à s'agréger à un nouveau pouvoir et qui le sert en courtisan, en échange de protection et faveurs. Il meurt au début du règne de Muawiya en 660 ou plus tard, vers 675.

⁵⁹¹ W. Arafat, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 279-281. Les interpolations sont indiquées clairement dans l'édition de R. Blachère, en caractères italiques.

⁵⁹² Récit de d'Aysha.

⁵⁹³ Récit d'Aysha.

⁵⁹⁴ Il est le poète satirique patenté de Mahomet ;cf. le recueil de son oeuvre, in Hassan ibn Thabit *Diwan* (ed. Arafat), Londres, 1971.

⁵⁹⁵ Hassan craint de subir les mêmes punitions dans l'au-delà.

⁵⁹⁶ La pâte dans le pétrin.

⁵⁹⁷ Urwa est une des autorités les plus proches de la période de Muhammad.

⁵⁹⁸ Hassan avait participé à la calomnie contre Aïsha ; il a été durement puni pour cela, cf. partie XII.

⁵⁹⁹ Ce type de hadith discret a été forgé pour tenter de redresser l'ensemble des hadiths très défavorables à cette activité.

⁶⁰⁰ En 525.

⁶⁰¹ Badr en avril 624.

⁶⁰² Deux chefs Quraysh exécutés sur ordre de Muhammad, après Badr; cf. partie XVII.

⁶⁰³ FAKHDH.

⁶⁰⁴ Cf. partie X.

⁶⁰⁵ Une des trois tribus juives de Médine, la deuxième à disparaître.

⁶⁰⁶ Les deux sont désignés ici sous leur appellation tribale.

⁶⁰⁷ U. Rubin, "Qur'an and Poetry: More Data Concerning the Qur'anic *jizya* Verse (*`an yadin*)," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 31, 2006; Thomas Hoffmann, *The Poetic Qur'an, Studies on Qur'anic Poeticity*, Wiesbaden, 2007; Ibn Rawandi, "On pre-Islamic Christian strophic poetical texts in the Koran: a critical look at the work of Gunter Luling", *What the Koran Really Says : Language, Text & Commentary*, ed. Ibn Warraq. (réed.) New Delhi, 2006.

⁶⁰⁸ Face à ces fragments, l'exégèse coranique a été prise de panique et n'a rien su proposer de cohérent ; cf. P. de Craon de Craona, *Le Coran : aux sources de la parole oraculaire. Structures rythmiques des sourates mecquoises*, Paris, 1981.

⁶⁰⁹ ADIYAT: des "cavales".

⁶¹⁰ AL ADIYATU.

⁶¹¹ Le mot peut être un toponyme mecquois, ou une allusion à une cible précise : une réunion, un groupe de tribus, désigné par le même mot.

⁶¹² JIHAD.

⁶¹³ ADHAN.

⁶¹⁴ Trad. A.L. de Prémare.

⁶¹⁵ L. Chekho, « Quelques légendes musulmanes antéislamiques », *Actes du XVème colloque int. des Orientalistes*, Copenhague 1908 ; J. Chelhod, « Le monde mythique arabe », *Journal de la société des Africanistes* 24, 1954; W. J. Hamblin, "Pre-Islamic Arabian Prophets." In *Mormons and Muslims: Spiritual Foundations and Modern Manifestations*. Provo, 1983; Dwight Fletcher Reynolds, *Heroic poets, poetic heroes : the ethnography of performance in an Arabic oral epic tradition*, Ithaca, 1995; A. Arazi, "Le héros désabusé: vers une nouvelle évaluation de la geste arabe preislamique." *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 24, 2000; Angelika Neuwirth, "Heroes, Martyrs and Fearless Loners. Reflections on heroic death in Arabic poetry". Leslie Tramontini, Chibli Mallat (eds.), *From Bagdad to Beirut... Arab and Islamic Studies in honor of John J. Donohue s.j.*, Beyrouit 2007 .

⁶¹⁶ Cette insistance sur les prophètes arabes, absent de la tradition juive, et pour cause, ne doit rien au hasard : Muhammad doit répliquer aux arguments des rabbins qui refusent de le reconnaître, affirmant que tous les prophètes précédents étaient juifs et non arabes. Ces nouveaux prophètes sont donc suscités pour renforcer la candidature de Muhammad, bien mise à mal à Médine.; J.W. Fück, "Die Originalität des

⁶¹⁷ C. E. Bosworth, "Madyan Shu'ayb in pre-islamic and early islamic lore and history", *Journal of Semitic Studies* 1984

⁶¹⁸ Idris est un personnage composite et finalement nonidentifié ; son nom même serait la déformation du nom grec Andreas, un cuisinier d'Alexandre le Grand!; John Walker, "Who is Idris?", *The Muslim World* 17, 1927; Pierre Lory, *Hermès, Idris, prophète et sage dans la tradition islamique*, Paris, 1988

⁶¹⁹ Patrick Franke. *Begegnung mit Khidr: Quellenstudien zum Imaginären im traditionellen Islam*, Beyrouth 2000; M. Lidzbarski, "Wer is Chadir", *Zeitsch. Assyriologie* 7, 1892; John Walker, "Who is Dhu'l-Kifl?", *The Muslim World* 16, 1926

⁶²⁰ Adaptation de D. Cherkaoui, *Le Roman d'Antar, Une perspective littéraire et historique*, Dakar, 2001; id.M. Balta, "Le bédouin face au citadin dans la Rihla d'Ibn Gubayr: portrait d'une civilisation urbaine", *Bulletin d'Etudes Orientales* 55, 2003 "Le parcours du héros dans le roman de chevalerie arabe: lexemple d'Antar", *Bulletin d'Etudes Orientales* 53-4, 2001-2 ; G. Rouger, *Le roman d'Antar d'après les anciens textes arabes*, Paris, 19226 ; B. Heller, sv. Antar, *Encyclopédie de l'Islam*² I p. 533 ; id. , *Der Antarröman*, Hanovre, 1925. Une symphonie du compositeur russe Rimski-Korsakov a pour titre "Antar".

⁶²¹ Une des deux tribus arabes de Yathrib.

⁶²² LUQMANU 'L-HAKIM, Loqman le sage; B. Heller, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 817 et A. H. M. Zahniser, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Luqman ; H. C. Toy, « The Lokman legend », *Journal of the American Oriental Society* 13, 1889 ; L. Leroy, « Vie, précepte et testament de Lokman », *Revue de l'Orient Chrétien* 14, 1909; M. Cuypers, "La sourate 55 (al-Rahmân) et le Psautier. Luqmân, 37", *Mélanges in memoriam Javad Hadidi* 2002-3; Anonyme (isl.), *Les sagesses de Loqmân* (trad. Azzedine Haridi), Paris 2003; Ferdinand Wustenfel, *De scientiis et studiis Arabum ante Mohamedem et de fabulis Lokmani*, 1831 .

⁶²³ Alcméôn, un philosophe pythagoricien.

⁶²⁴ Lien avec Balaam le devin de Moab, ou Ahikar l'Assyrien ; cf. F. Nau, *Histoire et Sagesse d'Ahikar l'assyrien, fils d'Anaël, neveu de Tobie*, Traduction des versions syriaques, Paris, 1909; Th. Noldeke, *Untersuchungen zum Achiqar-Roman*, Berlin 1913.

⁶²⁵ Cet aspect de la légende arabe est négligé par Muhammad.

⁶²⁶ Le fait d'associer des dieux à une divinité principale ; cf. partie III.

⁶²⁷ Le texte est le slogan des nombreuses institutions gardiennes de la moralité dans les Etats islamiques.

⁶²⁸ Muhammad n'a pas pris l'adage à son compte, semble-t-il.

⁶²⁹ Tabari.

⁶³⁰ A. Rippin, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 1018-9 ; R. Tottoli, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Salih ; I. Kavar , "The last days of Salih", *Arabica* 5, 1958; I. Kavar, "The last days of Salih", *Arabica* 5-1958; J.Halévy, "Le prophète Salih", *Journal Asiatique* 1905.

⁶³¹ On ne compte plus les exemples de prophètes incompris.

⁶³² Il veut se distinguer des poètes.

⁶³³ Usage dans une tradition ancienne d'une dénomination archaïque de la divinité.

⁶³⁴ Muhammad reçoit les mêmes accusations de la part des Mecquois : l'identification de celui-ci avec celui-là est inévitable.

⁶³⁵ AQARA, "mutilent" en lui coupant les jarrets.

⁶³⁶ S. Ory, « Aspects religieux des textes épigraphiques du déburt de l'islam », *REMM* 958, 1990, p. 34.

⁶³⁷ 702-3.

⁶³⁸ C. E. Bosworth, "Madyan Shu'ayb in pre-islamic and early islamic lore and history", *Journal of Semitic Studies* 29, 1984

⁶³⁹ Peut-être, selon les travaux de l'islamologue allemand G. Puin, une tribu égyptienne du I^{er} siècle après J.-C; cf. G. R. Puin, "Leuke Kome/ Laykah, die Arser/Ashab al Rass und vorislamischer Namen in Koran. Ein weg aus dem Dickicht?" in K.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin 2007.

⁶⁴⁰ Ruse, pratique frauduleuse.

⁶⁴¹ Le nom est connu dans l'onomastique sabéenne ; cf. J. Ryckmanns, *Les noms propres sud-sémitiques* I, Louvain, p. 72. Il pourrait correspondre à une contraction du mot YAHUD, « juif » ; cf. M. Gaudenfroy-Demonbynes 1957, p. 441.

⁶⁴² R.B. Sergeant, "Hud and other pre islamic prophets of Hadramawt", *Le Muséon* 67, 1954 ; D. M. Cobb, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Hud; N. Coussonnet, F. Mermier. "Le pèlerinage au sanctuaire de Hud, le prophète de Dieu." *Saba* 3-4, 1997; F. De Keroualin, L. Schwarz. "Hud, un pèlerinage en Hadramaout." *Quaderni di Studi Arabi* 13, 1995; J.-F. Breton, C. Darles. "Le tombeau de Hud." *Saba* 3-4, 1997, Abd al-Qadir Muhammad al-Sabban, "Visits and Customs, the visit to the tomb of the Prophet Hûḏ", *American Institute for Yemeni Studies*, 1997 .

⁶⁴³ Membre de la même tribu.

⁶⁴⁴ Pratiquer des machinations.

⁶⁴⁵ Cf. la symbolique de soumission derrière ce geste.

⁶⁴⁶ RAHMA.

⁶⁴⁷ HIKF ; le sens du mot est discuté.

⁶⁴⁸ L'arbre appelé AL SIDRAT.

⁶⁴⁹ P. Larcher, "Arabe préislamique, arabe coranique, arabe classique, un continuum?", in K.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin 2007, p.248: "L'arabe préislamique".

⁶⁵⁰ Cf. Surtout de Prémare 2002.

⁶⁵¹ Les manuscrits découverts à Sanaa sont plus anciens, mais ils semblent différents de la Vulgate qui s'est répandue, et leur étude reste très partielle, du fait de l'attitude des autorités locales.

⁶⁵² Cf. partie I.

⁶⁵³ Il faut bien prendre garde à ce point : l'arabe est une langue et/ou une écriture. Les deux sont bien distincts dans les faits : on peut trouver de l'arabe écrit en nabatéen et vice-versa.

⁶⁵⁴ *Sources for the History of Arabia*, Riyad, 1979, vol. 1, p. 7.

⁶⁵⁵ Les enfants de la femme.

⁶⁵⁶ Sur ce débat, cf. partie VIII. Il est pourtant certain qu'il devait maîtriser l'écriture, dans son activité de commerçant.

⁶⁵⁷ *Futuh al Buldan*, ed. de Beyrouth, 1987 ; trad. A.L. de Prémare

⁶⁵⁸ L'ancien nom de la Mecque ? Cf. partie VI.

⁶⁵⁹ Cf. G. Troupeau, « Réflexions sur l'origine syriaque de l'écriture arabe », in A.S. Kaye, *Semitic studies in honor W. Lesbau*, Wiesbaden 1991.

⁶⁶⁰ La tribu principale de Ta'if.

⁶⁶¹ « Celui qui écrit »

⁶⁶² La Syrie.

⁶⁶³ Trad. A.L. de Prémare 2002.

⁶⁶⁴ C'est ce que conteste bien sur les découvertes épigraphiques.

⁶⁶⁵ Cf. partie VIII.

⁶⁶⁶ Sur la formule, très archaïque, cf. partie IV et VIII.

⁶⁶⁷ Juifs et chrétiens, respectivement.

⁶⁶⁸ Lettres au sens inconnu jusqu'à présent ; repères pour la compilation ? Cf. partie VIII.

⁶⁶⁹ Cf. partie V, pour une courte liste des mots étrangers ; et en général, contre ce dogme malencontreux, l'ouvrage fondamental, réédité récemment A. Jeffery, *The foreign vocabulary of the Quran*, Leiden 2006.

⁶⁷⁰ La tradition est sans doute très postérieure, et d'origine persane, comme Tabari : les langues arabe et persane sont totalement différentes (la confusion vient peut-être de l'alphabet commun) et il est certain que Muhammad n'a jamais parlé le persan, ce qui aboutit à cette vantardise naïve et un peu sottise.

⁶⁷¹ URUBA.

⁶⁷² GAWNIYYA ; Le mot est péjoratif.

⁶⁷³ Le panarabisme n'a d'ailleurs absolument pas remis en valeur les véritables valeurs arabes d'autrefois. Ceci constitue un indice de plus du fort pouvoir de contrainte qu'a exercé l'islam sur ces régimes, sur le plan culturel. Ils ont préféré s'engouffrer dans l'impasse du développement socialiste, plutôt que d'aborder ce domaine tabou et séduisant.

⁶⁷⁴ Sur la géographie linguistique de l'Arabie, cf. partie I.

⁶⁷⁵ Corpus coranique 43/3 : « Prédication arabe » ; Coran 26/195 ; 46/12 ; 12/2 ; 13/37.... ; cf. partie VIII.

⁶⁷⁶ La tradition est sans doute très postérieure, et d'origine persane : les langues arabe et persane sont totalement différentes et il est certain que Muhammad n'a jamais parlé le persan.

⁶⁷⁷ Cf. partie VI et VII.

⁶⁷⁸ Allusion à toute la littérature de propagande et de polémique.

⁶⁷⁹ Ces hadiths ont sans doute été particulièrement utiles au moment des invasions mongoles, au XIII^{ème}

siècle ; cf. partie XIX sur la littérature eschatologique.

⁶⁸⁰ L'heure de la fin du monde, du jugement dernier.

⁶⁸¹ Physionomie asiatique pour les Arabes. Les Chinois identifient en retour les Arabes par le teint, leurs grands nez et leurs barbes.

⁶⁸² N.Naber, “ Muslim First, Arab Second: A Strategic Politics of Race and Gender” , *The Muslim World* 95, 2005.

⁶⁸³ Trad. Prémare 2002.

⁶⁸⁴ Le Caire, 1968, p. 39, l. 8, Trad. Rodinson.

⁶⁸⁵ J. Sauvaget, *Historiens Arabes*, Paris 1946, p. 145-146.

⁶⁸⁶ Il doit viser en réalité les Berbères maghébins, à travers ces attaques.

⁶⁸⁷ Trad. De Slane 1863.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie III

LA RELIGION DES ANCÊTRES

Un tabou millénaire

« J'ai sacrifié à al Uzza, dit-il,
une brebis de couleur fauve,
au temps où je pratiquais encore
la religion de ma tribu. »

Muhammad ibn Abdallah¹

§ 67. — Présentation.

Dans ce domaine religieux², les précautions légitimes à l'égard des sources musulmanes doivent redoubler³. La religion traditionnelle n'a sans doute produit aucun document écrit, si ce n'est dans les inscriptions, pour les aspects extérieurs du culte.

L'enquête doit alors porter sur des textes étrangers ou, pire encore, sur des textes musulmans, qui portent un regard dénonciateur et calomnieux sur le système précédent⁴. Ils ne sont pas les seuls : jusqu'au XX^{ème} siècle, les chercheurs chrétiens, spiritualistes et islamophiles⁵ ont jeté un regard condescendant devant ce qu'ils

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**
 - **XIV Théologie de la soumission**
 - **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**
 - **XVI Des chameaux et des femmes**
 - **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**
 - **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**
 - **XIX De la mission à l'empire (631-632)**
 - **XX Bibliographie**
 - **XXI Sommaire**
-

considéraient comme des mentalités dépravées des rituels simples, des idoles répugnantes, des conceptions primitives dans un système au bord de l'effondrement⁶. De ce point de vue, la révolution musulmane⁷ apparaît alors en vérité comme un progrès moral et spirituel⁸. Il faut bien sûr repousser vigoureusement de tels préjugés, outrageants et malsains⁹ : ces humains étaient capables d'une religiosité, certes différente, mais digne de respect et d'intérêt¹⁰.

Mais la production littéraire de l'islam ayant été immense en quantité, il est possible de reconstituer des pans entiers des religions arabes, à travers les critiques, les commentaires, ou les survivances directes¹¹. Il faut aussi rendre hommage au travail exceptionnel de ibn Kalbi : cet auteur du VIII^{ème} siècle a rassemblé une grande quantité d'informations et a fait preuve d'une ouverture d'esprit remarquable, dont il a d'ailleurs subi les conséquences¹². Le sujet reste actuellement tabou dans le monde musulman : T. Fahd, un autre pionnier, de culture musulmane celui-ci¹³, a écrit (en 1968 !) : « Nous avons abordé ce domaine avec une certaine crainte ». ¹⁴ Mais les musulmans devraient s'intéresser au système religieux qu'a pratiqué Muhammad pendant la majeure partie de son existence, pour le saccager ensuite. Ils devraient reconnaître, aussi, que ce personnage n'a fait que modifier un substrat religieux totalement différent¹⁵.

Une observation chrétienne sur les religions arabes.

(Bahira, Apocalypse latine 139).¹⁶

Et je les ai trouvés¹⁷ barbares et grossiers ; certains d'entre eux vénéraient les pierres, d'autres des arbres, d'autres des démons. Alors je leur ai appris à vénérer Dieu et je leur ai apporté la foi.

Chapitre 14

Des dieux parmi d'autres dieux

Hénothéisme, polythéisme, monothéisme

La distinction entre mono- et poly-théisme¹⁸ n'est pas satisfaisante s'il faut décrire

une religion antique¹⁹. En effet, celle-ci combinent naturellement l'idée d'une multitude (poly) de divinités²⁰ peuplant l'univers et la toute-puissance d'une (hèna) divinité locale, conçue comme suprême et suffisante dans le ressort de son sanctuaire, pour la population qui l'entoure.

Dans le monde sémitique²¹, c'est justement et précisément, le cas de la religion arabe, qui fonctionne selon ce principe, et autour de la notion de el ilah²², « le dieu ». C'est pour cela que l'islam attaque essentiellement le polythéisme²³ par l'angle de l'association d'autres dieux à la figure dominante « du dieu »²⁴. Dans les premiers temps de sa mission, Muhammad évite le débat sur le polythéisme, jusqu'à l'incident des « Versets Sataniques » : la révélation est clairement hénothéiste²⁵, avant de devenir monothéiste²⁶. Voici quelques documents qui permettent d'éclairer une situation complexe et ambiguë.

Eloge de l'idolâtrie.

(D. Hume, *The Natural History of Religion*). ²⁷

Les éloges de l'idolâtrie sont rares, en voici donc un :

"L'idolâtrie est pratiquée avec cet avantage évident que, en limitant le pouvoir et les fonctions de ses divinités, elle admet naturellement les dieux des autres sectes et des autres nations au partage de la divinité et rend toutes les diverses divinités, aussi bien que les rites, les cérémonies ou les traditions, compatibles les uns avec les autres. Au contraire, les monothéistes ne reconnaissent qu'un seul objet de dévotion et la vénération d'autres divinités est, considérée comme absurde et impie. Qui plus est, cette unité de l'objet de dévotion semble naturellement exiger l'unité de la foi et des cérémonies, et, fournit aux hommes intrigants un prétexte pour accuser leurs adversaires d'athéisme et les désigner comme objet de vengeance aussi bien divine qu'humaine. Comme chaque secte monothéiste est convaincue que sa propre foi et que son adoration sont pleinement agréables à la déité et, comme nul ne conçoit que la même déité pourrait être satisfaite par des rites et des principes différents, les différentes sectes éprouvent mutuellement de l'animosité et déversent l'une sur l'autre ce zèle et cette haine sacrés, qui sont les plus implacables des passions humaines.

L'esprit de tolérance des idolâtres, aussi bien dans les temps reculés qu'aujourd'hui, est tout à fait évident pour quiconque est un tant soit peu versé dans les récits des historiens ou des voyageurs... L'intolérance des religions qui ont défendu l'unicité de Dieu est aussi remarquable que le principe contraire chez les polythéistes. L'esprit étroit, implacable des juifs est bien connu. L'islam a débuté sur des principes encore plus sanglants, et même à ce jour il voue toutes les autres sectes à la damnation, sans toutefois les condamner au feu et au bûcher."²⁸

§ 68. — L'hénothéisme, héritage du Moyen-Orient

Dans cet ensemble géographique, depuis les origines s'est manifestée une tendance qui privilégie une puissance divine, en parallèle avec l'essor des institutions monarchiques. L'idée est simple : un roi, un dieu : à la centralisation politique correspond une unification religieuse.

Mais cela ne fait pas disparaître pour autant la foule des divinités. Simplement, l'idée de dieu dominant et protecteur de son peuple s'impose. Vers une conception plus brutale, il n'y a qu'un pas : ce dieu devient le dieu national, d'un caractère d'abord protecteur, puis plus agressif, aussi bien chez les Assyriens que chez les Hébreux. Le dieu de Muhammad est le lointain avatar de cet évolution, poussé à l'extrême.

(Bukhari, Sahih 81/38, 2).²⁹

Selon Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-Certes Allah a dit : Quiconque sera l'ennemi d'un de mes élus, je lui déclarerai la guerre.

1. — L'héritage mésopotamien.

*Avec l'émergence de puissances impérialistes, le Moyen-Orient se dote de divinités qui, de protectrices du peuple, deviennent les soutiens et les guides des armées conquérantes. C'est une vraie guerre des dieux qui se livre alors, les plus forts, masculins, ouraniens, barbus et brutaux, soumettant les autres dieux et les hommes.*³⁰

La prédominance du dieu Marduk.

(Epopée de l'*Enuma Elish*, Babylone).³¹

Ils érigèrent pour lui un trône princier.

Faisant face à ses pères, il s'assit, présidant.

Tu es le plus honoré des grands dieux

Tes ordres sont sans rivaux, ton pouvoir est celui d'Anu.

Toi, Marduk, tu es le plus honoré des grands dieux...

Elever ou abaisser, ceci est dans ta main....

Personne parmi les dieux ne transgressera tes limites...

Assur, le dieu national des Assyriens.

(Grande inscription de Khorsabad).³²

Palais de Sargon, le grand roi, le roi puissant, roi des armées, roi d'Assyrie, vice-roi des dieux à Babylone, roi des Sumériens et Accadiens, favori des grands dieux.

Les dieux Assur, Nebo, Merodach m'ont donné la royauté sur les peuples et ils ont propagé la mémoire de mon nom glorieux jusqu'au bout de la terre....

Les grands dieux m'ont rendu heureux par la constance de leur affection et ils m'ont accordé l'exercice de la souveraineté sur les autres rois ...

Kiakku de Sinukhta a méprisé le dieu Assur et a refusé de se soumettre à lui.

Je l'ai pris, et saisi ses 30 chars et 7350 soldats...

Jaudid de Hamath, un forgeron, n'était pas le maître légitime du trône, infidèle et impie et il convoitait le royaume de Hamath... J'ai décompté les troupes du dieu Assur...

Je l'ai assiégé avec ses troupes...

Assurlih, de Kar Alla, Itti d'Allapur avaient péché contre Assur et méprisé sa puissance. j'ai repoussé Assurlih....

J'ai attaqué et conquis Kibaba, préfet de la ville de Kharkhar....

J'ai établi le culte du dieu Assur, mon maître, ici... Dalta d'Ellip s'est soumis à moi et s'est consacré au culte d'Assur.

2. — L'héritage égyptien.

*La réforme monothéiste d'Akhénaton*³³ *est bien connue, depuis que Freud l'a liée à la naissance du monothéisme et à la figure (égyptienne) de Moïse.*³⁴

Les prémisses égyptiens. Aton, dieu principal des Egyptiens.

(Hymne à Aton).³⁵

Splendide est ton lever à l'horizon du ciel,

Ô vivant Aton, créateur de toute vie !

Quand tu t'es levé dans le ciel d'orient

tu emplis toute terre de ta beauté.

Tu es beau, tu es grand, tu rayannes, haut au-dessus de la terre ;

tes rayons embrassent toutes les contrées,

autant que tu en as créé.

Tu es Râ³⁶, tu atteins leurs limites,

tu les lies pour ton fils bien-aimé.

Bien que tu sois lointain, tes rayons sont sur la terre,

On te voit mais ta route est invisible.

Quand tu disparais à l'occident du ciel,
le monde est dans l'obscurité comme dans la mort.
On dort dans les chambres, la tête couverte,
le regard ne peut rien apercevoir.
Si bien que si l'on dérobaient des biens placés sous la tête,
on ne le remarquerait même pas.
Chaque lion quitte sa tanière,
chaque serpent mord,
règne l'obscurité, la terre est dans le silence,
car celui qui l'a faite repose dans son horizon.

La terre s'illumine quand tu te lèves sur l'horizon ;
quand tu brilles comme Aton dans le jour,
tu chasses l'obscurité ;
lorsque tu lances tes rayons
les Deux-Terres³⁷ sont en fête.

3. — L'héritage perse.

Avec la réforme de Zarathoustra, le mazdéisme évolue vers un monothéisme, dominé par la figure d'Ahura-Mazda³⁸, qui rejette les dieux des autres peuples³⁹.

Ahura Mazda, le puissant dieu des Perses.

(Inscription de Persépolis).⁴⁰

Par la faveur d'Ahura Mazda, voici les pays que j'ai mis en ma possession à côté du peuple perse, qui me craignent et qui m'apportent tribut...

Le roi Darius dit : qu'Ahura Mazda et les dieux de la maison royale me viennent en aide.

Puisse Ahura Mazda protéger le pays des envahisseurs, de la famine et du mensonge !

Qu'il ne vienne sur le pays ni ennemi, ni famine, ni mensonge !

Pour cela, je prie cette faveur de la part d'Ahura Mazda et les dieux de la maison royale.

Puissent Ahura Mazda et les dieux de la maison royale m'accorder cette faveur !

4. — L'héritage hébraïque.

On a souvent trop tendance à isoler les Hébreux, puis les Juifs de leur contexte proche-oriental, sous prétexte de leur rôle ultérieur dans la marche du monde. Ils sont au contraire parfaitement intégrés au système, et co-existent avec leurs voisins selon les mêmes règles qu'eux⁴¹. L'écrasante source documentaire qu'est la Bible déforme finalement notre vision de la situation : les Hébreux ont été hénothéistes et non monothéistes : ils ne rejetaient pas l'existence des autres dieux, puisqu'ils les combattaient. ⁴²

Le précédent dans le Décalogue.

(Exode 20,1-6).⁴³

Dieu⁴⁴ prononça toutes ces paroles, disait ; Moi, Yahweh⁴⁵, je suis ton dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux en dehors de moi. (...) Tu ne te prosterner pas devant elles⁴⁶ et tu ne les serviras pas ; car moi, je suis Yahveh, ton dieu, un dieu jaloux qui punit l'iniquité des pères sur les enfants, sur la troisième et sur la

quatrième génération pour ceux qui me haïssent, mais faisant miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et gardent mes commandements.

Le précédent biblique : le refus du polythéisme. (Psaumes 16/2).

Je dis au seigneur :

-C'est toi le seigneur ! Je n'ai pas de plus grand bonheur que toi ! Les divinités de cette terre, ces puissances qui me plaisaient tant, augmentent leurs ravages ; on se rue à leur suite. Mais je ne leur offrirai plus de libation de sang ⁴⁷, et mes lèvres ne prononceront plus leurs noms?

§ 69. — Le polythéisme arabe.

Le système arabe est clairement polythéiste⁴⁸ : une multitude de puissances entourent et assistent l'être humain dans sa vie quotidienne et dans les grands moments de son existence. Les sources musulmanes, dont le Coran, en portent la trace indélébile : l'islam est à ses débuts une religion arabe d'origine polythéiste .⁴⁹

(Corpus coranique d'Othman 26/71).

Nous adorons des idoles et nous restons auprès d'elles en retraite ⁵⁰ .

Les dieux arabes soumis au dieu assyrien.

Cette inscription exceptionnelle nomme six dieux arabes des plus archaïques ; elle montre surtout que dès cette époque (-VII^{ème} siècle), l'idée d'un dieu qui s'impose aux autres, par la force, est répandue⁵¹ . Les Assyriens restent polythéistes et sont favorables aux dieux de leurs ennemis, pour se les concilier. Ils sont aussi hénô-théistes, puisque selon eux, Assur domine les autres dieux⁵² : force militaire, puissance politique, domination religieuse sont liés indissolublement, 1500 ans avant l'islam.

(Inscription d'Esarhaddon).⁵³

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, Nuhay, Rudayu, Abirillu et Atarquurma, les dieux des Arabes ; et je les ai renvoyé (à lui) après avoir été dessus une inscription proclamant le pouvoir supérieur de mon dieu Assur, mon seigneur, et de mon propre nom.

Les dieux arabes assimilés aux dieux grecs.

(Hérodote, Histoires III 8).

Dionysos⁵⁴ est, avec Ourania⁵⁵ , la seule divinité qu'ils reconnaissent, et ils se coupent les cheveux, disent-ils, à la manière de Dionysos lui-même. Ils ont les cheveux coupés en rond et les tempes rasées. Dionysos s'appelle chez eux Orotalt⁵⁶, et Ourania Alilat⁵⁷.

Un premier indice d'origine astrale des dieux arabes.

(Arrien, Anabase d'Alexandre 7, 20, 1).⁵⁸

Il existe une histoire courante selon laquelle Alexandre avait entendu que les tribus des Arabes ne vénéraient que deux dieux, Ouranos⁵⁹ et Dionysos. Ouranos, parce qu'ils descendaient de lui, et parce qu'il contenait en lui toutes les étoiles et le soleil en particulier, dont les meilleurs avantages et les plus évidents arrivaient dans toutes les directions vers les hommes. Dionysos, à cause de son voyage en Inde.

Un panthéon réduit, vu de l'extérieur.

(Strabon, Géographie XVI 1, 1).⁶⁰

Comme il⁶¹ avait appris que les Arabes ne rendent hommage qu'à deux divinités seulement, à celles qui dispensent aux hommes les biens les plus indispensables à la vie, à savoir Zeus et Dionysos, il supposait qu'il pourrait aisément devenir leur troisième divinité.

Imprécation polythéiste.

(Inscription safaitique).⁶²

Par Odeynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhayt ibn Aum ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar.

Ô Allât !

Ô Shay al Qaum !

Gad Awidth !

Baalshamin !

Dhushara !⁶³

L'aide pour lui !

La cécité, la claudication... et la vermine pour celui qui effacera cette inscription !

Des dieux tribaux.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 7 c).

Les Kalb prirent Wadd comme idole à Dumat al Jandal. Les Madhig et les gens de Jurash adorèrent Yagut. Le poète dit :

-A toi le salut de Wadd ; nous ne pouvons pas nous amuser avec les femmes, car la religion est stricte.

Les idoles domestiques à la Mecque.⁶⁴

(ibn Kalbi Livre des Idoles 28c).

Chaque famille mecquoise avait une idole dans sa maison à qui elle rendait un culte. Quand un membre de la famille était sur le point de partir en voyage il allait, avant de quitter sa maison, toucher l'idole. A son retour, son premier geste, dans la maison, était d'aller encore toucher l'idole.

Les idoles domestiques de Médine.

(Maqrizi).⁶⁵

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient. (...)

Chaque noble avait une de ces idoles. Dans la maison d'Amir ibn al Jamuh, il y avait une idole appelée Saf (...)

La fabrication des idoles.

(Waqidi 64).⁶⁶

Après la conquête de la Mecque, le héraut de Muhammad proclama que tous ceux qui croyaient en Allah et en son messager devaient briser chaque idole qu'ils avaient dans leurs maisons. Les musulmans commencèrent à les briser. Ikrima ibn Abu Jahl ⁶⁷ entendit parler d'une idole dans une des maisons des Quraysh, et il y alla pour la briser. Durant la *jahilliya*, selon le récit, Abu Tijrat les fabriquait et les vendait. (...) Chaque Quraysh dans la Mecque avait une idole dans sa maison.

Le désespoir des fidèles des dieux traditionnels.

(Corpus coranique d'Othman 71/22-23).⁶⁸

Ils ont perpétré une immense perfidie et se sont écriés :

-N'abandonnez pas vos divinités ! N'abandonnez ni Wadd ni Suwa, ni Yagut ni Yauq ni Nasr !

Les « versets sataniques »⁶⁹

(Corpus coranique d'Othman 53/19-25).⁷⁰

Avez-vous considéré Al Lat et Al Uzza et Manat, cette troisième autre ?

Ce sont les sublimes déesses⁷¹ et leur intercession est certes souhaitée.

Avez-vous le mâle et, lui, la femelle !

Cela, alors, est un partage inique !

L'homme a-t-il ce qu'il désire?
A Allah appartiennent la vie dernière et première.

La diversité de la situation religieuse arabe.

(Masudi, Prairies d'or 1122-5).⁷²

Les Arabes, à l'époque de la *Jahiliyya*, étaient partagés dans leurs opinions religieuses. Les uns proclamaient l'unicité de Allah, affirmaient l'existence du Créateur, croyaient à la résurrection et tenaient pour certain que Allah récompenserait les fidèles et punirait les pécheurs. Déjà, dans cet ouvrage et dans d'autres de nos écrits, nous avons parlé de ceux qui, pendant la période de l'Intervall⁷³, appelaient les hommes à la connaissance du Seigneur toutpuissant et éveillaient leur attention sur ses signes miraculeux. De ce nombre étaient Quss ibn Sayda⁷⁴, Ryab ash Shanni, le moine Bahira, ces deux derniers appartenant aux Abd al Qays.

D'autres, parmi les Arabes, confessaient le Créateur, affirmaient la création⁷⁵ du monde, et avaient la conviction qu'au jour de la résurrection, les hommes seraient ramenés à la vie, mais ils niaient la mission des prophètes et se montraient attachés au culte des idoles. Ce sont ceux à qui Allah fait dire :

-Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent tout près d'Allah⁷⁶.

Ce sont encore eux qui allaient visiter les idoles en pèlerinage et entreprenaient des voyages dans ce dessein, qui égorgeaient des victimes⁷⁷ en leur honneur, leur offraient des sacrifices, se sacralisaient et se désacralisaient pour elles.

D'autres encore croyaient au Créateur ; mais, traitant de mensonges la mission des prophètes ainsi que la résurrection, ils penchaient pour les opinions des matérialistes⁷⁸. Ce sont ceux à l'impiété desquels Allah fait allusion et dont il signale l'infidélité, quand Il dit :

Les impies ont dit : Il n'existe que cette vie immédiate. Nous mourons et nous vivons, et seule la fatalité⁷⁹ nous fait péri⁸⁰.

Mais Allah les réfute par cette parole :

-De cela ils n'ont nulle science ; ils ne font que conjecturer.

D'autres penchaient vers le judaïsme ou le christianisme. Il y en avait qui, ne suivant d'autre voie que celle de l'orgueil⁸¹, se laissaient aller à toute la fougue de leurs passions. On trouvait, chez les Arabes, une catégorie qui rendait un culte aux anges qu'elle prétendait filles de Allah, et qu'elle adorait pour obtenir leur intercession auprès d'Allah. Ce sont ceux dont Allah parle dans le verset : Ils donnent les filles à Allah alors qu'ils ont ce qu'ils désirent⁸².

Et d'autre part, Il dit encore :

-Avez-vous considéré al Lat et al Uzza, et Manat, cette troisième autre?

Avez-vous le mâle et Lui, la femelle?

Cela, alors, serait un partage inique ⁸³

§ 70. — Tendances hénothéistes en Arabie.

Pour les Arabes aussi la tendance se révèle : Allah, le dieu est présent, comme le dieu qui est présent et anonyme, le dieu que l'on espère sans savoir son identité, ou le divin en général. Dans les rites, on perçoit bien une hiérarchie qui existe dans le panthéon que les hommes ont édifié.⁸⁴

Très longtemps, sans doute durant des années, Muhammad restra hénothéiste⁸⁵, ne rejetant pas les autres dieux, et se faisant le champion du Seigneur de la Ka'ba, au détriment des autres puissances⁸⁶. Lors une célèbre altercation avec Abu Sufyan, il vante la puissance d'Allah face à Hobal, c'est-à-dire qu'il reconnaît l'existence de ce dernier...

Des dieux pour chacun, un dieu pour tous.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 22 e ; 23 a).

Les Tha'qif⁸⁷ réservaient leur culte à al Lat, tout comme les Quraysh le faisaient pour al Uzza. Et, comme les autres, les Aws et les Khazraj⁸⁸ honoraient tout particulièrement Manah. Mais tous honoraient al Uzza.

Le délit d'hénothéisme des Nizar.

(ibn Kalbi, Livre des idoles 4b-d).

Ils mélaient cependant à leur *ihlal* des éléments étrangers. Tel était, par exemple, l'*ihlal* des Nizar :

Nous voici, Allah, Nous voici ! Nous voici !

Tu n'as pas d'associé qui ne t'appartienne.

Et qui ne soit à toi corps et biens.

Ainsi proclamaient-ils, dans cette formule de dévouement que Allah est un ; mais ils lui associaient leurs divinités, tout en lui accordant sur elles un pouvoir absolu.

Allah (...) dit à son prophète (...) : La plupart d'entre eux ne croient point en Allah sans être des associateurs⁸⁹. C'est-à-dire qu'ils ne proclament que je suis un, et ils reconnaissent en cela mon être, que pour me donner des associés parmi mes créatures.

Le meilleur des dieux.

(Corpus coranique d'Othman 23/111).

Une fraction de mes serviteurs disaient :

-Seigneur ! nous croyons. Pardonne-nous et fais-nous miséricorde car tu es le meilleur des miséricordieux⁹⁰.

(Corpus coranique d'Othman 15/95-6).

Nous te suffisons face aux railleurs, qui placent, à côté d'Allah, une autre divinité.

(Corpus coranique d'Othman 50/23-5).

Jetez dans la géhenne⁹¹ tout infidèle indocile, interdicteur du bien, hostile et sceptique, qui a placé à côté d'Allah une autre divinité.

La hiérarchie sacrée.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 14 b-c).

Prenant al Lat à témoin, Aws ibn Hagar dit :

Par al Lat, par al Uzza et par leurs fidèles ; par Allah, Allah est plus grand qu'elles...

Puis ils prirent al Uzza, qui était plus récente qu'al Lat et que Manah.

(Corpus coranique d'Othman 26/213).

Ne prie donc, à côté d'Allah, aucune autre divinité, car tu serais parmi les tourmentés.

(Corpus coranique d'Othman 2/160).

Parmi les hommes, il en est qui prennent, en dehors d'Allah, des parèdres⁹² qu'ils aiment comme on aime Allah.

Mais ceux qui croient sont les plus ardents en l'amour d'Allah.

Quand ils verront le tourment, puissent ceux qui sont injustes voir que la force est à Allah entièrement et qu'Allah est redoutable.

La part d'Allah et des autres dieux dans les rituels.

(Corpus coranique d'Othman 6/137).

Les associateurs donnent à Allah une part de ce qu'il a fait croître de la terre et des troupeaux. Ceci, prétendent-ils est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 203).

La première affliction était la défaite, et la seconde leur crainte qu'Abu Sufyan ne fût venu au haut de la montagne pour recommencer le combat. Cependant Abu Sufyan s'écria :

-Triomphe à Hobal !

Le prophète dit à Omar de répondre⁹³ :

-Allah est au-dessus de Hobal et plus puissant.

Ensuite le prophète dit à ses compagnons :

-Venez, ils sont au-dessus de nous.

Poème de Zuhayr.

Ne cache pas ce qui est dans nos âmes venant d'Allah,
Parce que, que cela soit bien caché et dissimulé, Allah le saura !
Soit ce sera effacé, soit mis dans un livre, soit rangé pour attendre le jour du décompte, ou
arrivera bientôt.

Poème d'Abdullah ibn al Abras.⁹⁴

Il est celui que les gens attendent de vénérer, et ceux qui cherchent Allah ne seront pas déçus.
Par Allah, toutes les bénédictions seront très proches ; mentionner un peu seulement d'entre
elles revient à faire avancer la victoire. Allah n'a pas d'associés, et il est celui qui sait ce que
les coeurs cachent.

§ 71. — Les efforts musulmans.

*C'est une tendance tardive dans la prédication de Muhammad, un mouvement
difficile, marqué par des efforts terribles, pour que lui même se le figure, et pour que
le public l'accepte. Le Coran garde toutes les traces de cette construction
douloureuse, laborieuse et imparfaite.*

En référence : le dogme musulman de l'unicité.⁹⁵

(Corpus coranique d'Othman 112).

Dis : Il est Allah unique

Allah le seul

Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré,

n'est égal à lui personne.

Abandon des dieux et destructions des idoles.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).

Ka'b ibn Malik al Ansari a dit :

-Nous avons abandonné Al Lat et Al Uzza et Wudd. Nous leur avons arraché leurs colliers et
boucles d'oreilles⁹⁶.

Le rejet du polythéisme : un poème de Zayd ibn Amir.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 145).

Dois-je rendre un culte à un seigneur ou à mille?

S'il y en a autant que vous dites,

je renonce à Allat et al Uzza, toutes les deux

comme devrait toute personne sensée.

Je ne vénèrerai pas al Uzza et ses deux soeurs

ni ne rendrait visite aux deux idoles des Banu Amir.

Je ne vénèrerai pas Hobal bien qu'il fut notre seigneur du temps où j'avais peu de sens

...

Des idoles et des pierres

§ 72. — Présentation.

Le mot « idolâtrie » lui-même est d'origine monothéiste⁹⁷ et sert à qualifier, péjorativement, les autres systèmes. En réalité, l'idole n'est pas le « miroir » de la divinité, mais le dieu lui-même. La distinction aboutit forcément à des incompréhensions entre les deux systèmes. Ce n'est non plus précisément un animisme⁹⁸, comme on a cru au XIX^{ème} siècle, du temps de l'orientalisme colonial. Il est important de noter que le début de l'apostolat de Muhammad ne contient aucune attaque contre les idoles ; c'est un moment où le nouveau prophète peut espérer une solution de compromis avec l'aristocratie des Quraysh. Plus tard, le rejet de l'idolâtrie consacre la rupture : c'est toucher au cœur de la religion et aux structures de la société⁹⁹. Il reprend en fait un vieux thème hébraïque¹⁰⁰ et l'idolâtrie devient un mal absolu à détruire¹⁰¹. Dans la pratique, idoles, pierres brutes et autels se mêlent, tant par leur apparence que par leurs fonctions rituelles. La distinction opérée entre ceux-ci trouve son origine dans l'érudition musulmane.

§ 73. — La litholâtrie.¹⁰²

Dans toute le Proche-Orient antique, la manifestation privilégiée du sacré réside dans les pierres ou rochers d'apparence ou d'origine extra-ordinaire¹⁰³, comme des météorites : les bétyles¹⁰⁴, « maisons du dieu »¹⁰⁵, ou plus souvent ansâb, en arabe.¹⁰⁶

1. — Les bétyles des Hébreux.

Dans les textes les plus anciens de cet immense corpus, on peut repérer des survivances de ce culte, attesté aussi chez les Hébreux, et souvent rejeté par eux. Il ne faut pourtant pas oublier que le système traditionnel est largement majoritaire dans toute la région, et qu'il continue de fonctionner parmi les Hébreux : contrairement à ce que disent ces textes, la norme reste le polythéisme et le ritualisme, dont on repère partout la persistance.¹⁰⁷

**La version biblique de la création des bétyles¹⁰⁸
(Genèse 35/14).**

Et Dieu s'éleva au dessus de lui, au lieu où il lui avait parlé. Jacob érigea une stèle à l'endroit où il lui avait parlé, une stèle de pierre, sur laquelle il répandit une libation et versa de l'huile¹⁰⁹. Et Jacob appela Bétyle le lieu où Dieu lui avait parlé.

La puissance du rocher (Juges 6,21-22).

L'ange du seigneur étendit l'extrémité du bâton qu'il avait à la main et toucha la viande et les pains sans levain. Le feu jaillit du rocher et consuma la viande et les pains sans levain. Puis l'ange du seigneur disparut à ses yeux.

Le rocher d'Israël (Deutéronome 32).

Je¹¹⁰ proclamerai le nom de notre seigneur. Lui, le rocher, son action est parfaite, tous ses cheminements sont judicieux ; c'est le dieu fidèle, il n'y a pas en lui d'injustice, il est calme et droit.

(...)

Le rocher qui t'a engendré, tu¹¹¹ l'as négligé ; tu as oublié le dieu qui t'a mis au monde.

(Cantique de David, Samuel 2, 22, 30-46).

Car par toi j'enfonce les bataillons

- Par moi Dieu, je franchis les murailles.

Dieu, sa voie est parfaite, la parole de Dieu est éprouvée.

Yahweh est un bouclier

- pour tous ceux qui se confient en lui.

Car qui donc est Dieu en dehors de Yahweh

- et quel est le Rocher, si ce n'est notre Dieu?

C'est Dieu qui me ceint de force et qui rend ma voie parfaite.

(Tabari, Tafsir¹¹² I, p. 460).

Allah a créé la pierre en dessous du pied d'Abraham, avec quelque chose ressemblant à de l'argile, de telle façon que son pied s'enfonce dedans. Ce fut un miracle. (...) Trois pierres sont descendus du Jardin¹¹³ : la pierre d'Abraham, le rocher des Fils d'Israël, et la Pierre Noire, qu'Allah a confiée à Abraham comme une pierre blanche. Elle était blanche comme le papier, mais elle devint noire à cause des péchés des fils d'Adam.

(Muslim, Sahih 2-513).¹¹⁴

D'après Abu Hurayra¹¹⁵, le prophète a dit : Les Israélites se lavaient tout nus¹¹⁶, les uns regardant les parties intimes des autres ; tandis que Moïse se mettait à l'écart pour se laver.

-"Par Allah, dirent les Israélites, ce qui empêche Mûsa de se laver parmi nous, c'est qu'il a une varicocèle".

Un jour que celui-ci était allé se laver, il posa ses vêtements sur une pierre. Celle-ci s'empara de ses vêtements et s'enfuit et Mûsa de se mettre à sa poursuite, en criant :

-"Pierre, mon vêtement ! Pierre, mon vêtement !".

La pierre s'arrêta et c'est alors que les israélites purent voir les parties intimes de Mûsa ; ils dirent alors :

-"Par Allah ! Mûsa n'a aucune infirmité".

Il reprit son vêtement et se mit ensuite à frapper la pierre. Abu Hurayra ajouta : "Par Allah !

Ces coups imprimèrent sur la pierre six ou sept marques".¹¹⁷

2. — Les bétyles arabes.

L'actuelle « pierre noire » de la Mecque est le témoin résiduel de cette litholâtrie¹¹⁸, particulièrement développée chez les Arabes. C'est même un aspect de leur religion qui

La distinction entre bétyle et idole.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 47d).

Si l'idole est faite de bois, d'or ou d'argent, à l'image de l'homme, elle s'appelle *shanam* ; si l'idole est simplement une pierre, elle s'appelle *watan*.

La litholâtrie.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 28a ; 29 b-d).

Les Arabes s'engouèrent d'idolâtrie : les uns érigèrent un temple, les autres une idole. Ceux qui ne pouvaient faire construire de temple ni ériger de statue dressaient simplement une pierre devant le Temple ou à tout autre endroit de leur choix et faisaient autour d'elle une procession rituelle, comme autour du Temple. Ces pierres furent appelées *ansab*¹¹⁹. S'il s'agissait de formes humaines, on les appelait *al asnam*, sinon, c'étaient des *awtan*. Les processions rituelles qu'on exécutait autour d'elles s'appelaient *dawar*.

Si quelqu'un, au cours d'un voyage, faisait halte quelque part, il ramassait quatre pierres et en choisissait la plus belle pour en faire son dieu ; les trois autres servaient de trépied à sa marmite. A son départ, il abandonnait la pierre et il en agissait de même lors d'une autre halte. Les Arabes avaient l'habitude de sacrifier gros et menu bétail en l'honneur de ces pierres et de leur présenter des offrandes.

(Tafsir al Jalalayn 45).

“Vois-tu celui qui prend sa passion pour sa propre divinité? Et Allah l'égare sciemment et scelle son ouïe et son cœur et étend un voile sur sa vue....”: Que penses-tu d'un homme qui prend sa passion pour une divinité en sorte que, lorsqu'il voit une idole meilleure que la sienne, il abandonne cette dernière pour adorer l'autre. (...) D'après Sayd ibn Jubayr, les Quraysh adoraient une pierre pour un laps de temps. S'ils trouvaient une autre meilleure qu'elle, ils l'abandonnaient pour adorer la deuxième.

Des bétyles portables.¹²⁰

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 37 b).

Parmi ces idoles, (..) al-Fazari dit :

je pousse devant moi mes chamelles et j'emporte mes bétyles sur la croupe de ma monture.

Les gens de ma tribu se seraient-ils dressés en maîtres contre moi ? ¹²¹

La métaphore du bétyle-autel à sacrifice.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 37 e ; 38 a).

Toujours sur le même thème, Amir ibn Wayla (...) dit, en évoquant une guerre qu'il avait connue, aux premiers temps de l'*islam* :

-Ah ! Tu ne le sais pas ! dans plus d'une attaque sans cesse renouvelée et accrue, à l'image des cailles qui vont boire par vols successifs, j'ai affronté leurs troupes avec mon cheval Ward qui, comme un bétyle, se dressait à les attendre, déjà couvert par le sang des victimes.

La sacralité des bétyles.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 37 c).

Au cours d'une guerre, l'un des Banu Damra jura :

-J'ai juré par les bétyles et par le voile sacré ¹²².

Les bétyles des bédouins.

(Yaqut IV 622).¹²³

Le culte des pierres chez les Arabes dans leurs campements prenait son origine dans leur profond attachement aux idoles du sanctuaire¹²⁴.

Les bétyles du foyer.

(ibn Sad, Tabaqat IV 1, 159).¹²⁵

Lorsqu'une fraction de tribu, n'ayant pas un dieu, campait dans un endroit, un homme allait se

chercher quatre pierres dont il dressait¹²⁶ trois pour sa marmite et choisissait la plus belle comme un dieu qu'il adorait. S'il en trouvait par la suite une plus belle, il l'échangeait contre elle. Au campement suivant, il en prenait une autre.

La pierre noire de Dhu Shara.

(Suda, s.v. Theos Ares¹²⁷).

L'idole est une pierre noire, quadrangulaire, aniconique. Sa hauteur est de quatre pieds et sa largeur de deux pieds. Il repose sur une base recouverte d'or. Ils lui offrent des sacrifices et lui versent le sang des victimes¹²⁸. Telle est leur libation.

La défense du bétyle.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 31d, 32a).

Il n'existe pas de guerre sainte dans le cadre du polythéisme ; mais il existe des guerres sacrées, où il est question de s'emparer d'un sanctuaire, d'une idole, d'une offrande ou de les protéger.

Pour défendre le bétyle¹²⁹, les Hatam et les Bahila lui livèrent bataille. Il tua, ce jour-là, une centaine d'hommes parmi ceux qui assuraient le culte de l'idole, de la tribu de Bahila. Il fit un carnage parmi les Hatam en terrassant deux cent des Banu Quhafa ibn Amir ibn Hatam.

(...)

Ils étaient venus défendre leur bétyle blanc, mais ils se heurtèrent, devant lui, à des lions que le choc des sabres fait rugir.

L'instabilité du culte.¹³⁰

(Bukhari, Sahih 64/70, 4).

Nous adorions les pierres ; quand nous en trouvions une meilleure, nous jetions la première pour adopter la seconde. Lorsque nous ne trouvions pas de pierres, nous amoncelions un monticule de terre, nous y amenions une brebis et nous la trayions sur ce tertre, puis nous faisons une procession autour du tertre¹³¹.

La pierre noire d'Emèse.

(Hérodien, Histoire des empereurs V).¹³²

Tous deux¹³³ deux étaient consacrés au dieu : tel est le dieu que vénère la population locale et qui s'appelle en phénicien Elaiagabal¹³⁴. On avait construit en son honneur un très grand temple orné d'une grande quantité d'or et d'argent et d'un très grand luxe de pierres précieuses. Ce dieu ne reçoit pas seulement un culte des gens du pays. tous les satrapes et les rois barbares du voisinage rivalisent entre eux pour lui adresser, chaque année, de magnifiques offrandes. Quant à sa statue cultuelle, elle n'est pas, comme chez les Grecs ou les Romains, sculptée de main d'homme et ne vise pas à représenter la divinité. C'est une très grande pierre, circulaire en bas et pointue à l'extrémité supérieure, de forme conique et de couleur noire. Les gens du pays en parlent solennellement comme d'une statue tombée du ciel, ils en montrent certaines petites proéminences ou incisions, et veulent qu'on voie en elle l'image inachevée du soleil parce qu'ils la regardent effectivement ainsi. C'est donc à ce dieu que Bassianus était consacré (le culte lui en avait été confié parce qu'il était l'aîné).

Les pierres dressées.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).¹³⁵

Hind bint Mabad ibn Nadla pleurant Amir ibn Masud et Khalid ibn Nadla ses deux oncles les Banu Asad a dit (ils avaient été tués par al Numan ibn al Mundhir al Lakhmi¹³⁶ et celui-ci avait dressé deux pierres droites sur eux, qui sont à Kufa).¹³⁷

(...)

3. — Les bétyles musulmans.

Il subsiste dans la tradition musulmane des preuves que les conceptions animistes à l'égard des pierres n'a pas disparu avec la création de l'islam. L'exemple le plus manifeste est bien sur celui de la pierre de la Ka'ba¹³⁸. L'adoration de ce bout de roche a paru aux yeux de beaucoup (y compris des hiérarques tels qu'Omar) comme un aspect plutôt malsain, dangereux, particulièrement obscur du culte musulman.

Des pierres qui parlent.

(Hadith : récit de Abdullah ibn Umar).¹³⁹

L'envoyé de Allah a dit : vous devrez combattre les Juifs jusqu'à ce que certains d'entre eux se cachent derrière des pierres. Les pierres les trahiront en disant :

- Ô Abdullah, il y a un Juif qui se cache derrière moi ; alors tue -le.

(Tirmidhi, Hadith 3630).

Il a été établi, par des traditions authentiques, que les rochers et les montagnes disaient à l'apôtre d'Allah :

-Paix sur toi, ô apôtre d'Allah !

Ali a dit :

-Chaque fois que nous sortions dans les environs de la Mecque, dans les premiers temps de la prophétie, les arbres¹⁴⁰ et les rochers que nous rencontrions disaient :

-Paix sur toi, ô apôtre d'Allah !

Les pierres de la « révélation ».

(ibn Sad, Tabaqat I 1 102).¹⁴¹

Toute pierre et tout arbre par lesquels il passait s'exclamaient :

-Salut à toi, ô envoyé d'Allah !

Il regardait à droite, à gauche et derrière lui, et ne voyait rien.

Terminologie.

(Tabari, Tafsir 2/158).

Explication des termes.

Safa est le pluriel de *Safat* qui désigne le rocher lisse.

Marwa désigne habituellement le petit caillou et a pour pluriel *marw*.

A cet endroit, ces mots désignent uniquement deux petites montagnes qui ont été appelées ainsi par les Arabes et qui sont situées dans l'enceinte sacrée non loin de la Kaba. C'est pourquoi ces noms sont définis par l'article ce qui indique qu'il ne s'agit pas de *Safa* et *Marwa* quelconques mais au contraire qu'ils sont parfaitement connus.

En vérité, Safa et Marwa font partie des rites ¹⁴² *d' Allah*¹⁴³

c'est-à-dire

des lieux rituels que Allah disposa pour ses serviteurs en guise de lieux de perception ¹⁴⁴ et de connaissance¹⁴⁵ et auprès desquels ils peuvent l'adorer, soit par des prières ¹⁴⁶, soit par l'invocation¹⁴⁷, soit par les œuvres obligatoires qu'il leur a imposées de faire à ces endroits, comme le septuple parcours¹⁴⁸ entre Safa et Marwa.

Rituels autour de la pierre noire.

(ibn Battuta).¹⁴⁹

La Pierre noire est placée à six empan au-dessus du sol. Le pèlerin de haute taille doit se courber pour la baiser et celui qui est petit doit allonger le cou. Elle est encastrée dans l'angle est, deux tiers d'empan de large et un empan de long et quelques nœuds. Mais on ignore de combien elle est enfoncée dans le mur. Elle est en quatre morceaux recollés ensemble, car on dit que le Qarmate¹⁵⁰ - qu'Allah le maudisse ! - l'a brisée.

On raconte aussi que c'est un d'autre qui l'a brisée en frappant avec un gourdin. Les pèlerins empressèrent alors de tuer cet homme et, par la même occasion un grand nombre de Maghrébins périrent¹⁵¹. La Pierre est enserrée dans une plaque d'argent dont la blancheur fait ressortir le noir de noble pierre. Quand on la regarde, On est ébloui par sa splendeur, à l'instar d'un marié qui voit sa femme pour

première fois. Le pèlerin qui baise la pierre éprouve une sensation délicieuse qui lui fait souhaiter de ne pas en détacher ses lèvres. C'est là une des particularités inhérentes et une sollicitude divine. il nous rappelle ce que disait l'envoyé d'Allah : C'est la main droite d'Allah sur terre¹⁵². Que Allah nous donne la grâce de la baiser et de toucher et permette à qui le désire d'y parvenir !

Dans la partie intacte de la Pierre noire à droite de celui qui baise, se trouve un petit point blanc brillant comme grain de beauté sur cette face resplendissante. On peut voir les pèlerins, lorsqu'ils accomplissent leurs tournées, s'écrouler les uns sur les autres pour baiser la pierre, tant l'affluence est grande. D'ailleurs, il est rare qu'on puisse accomplir ce rite sans être bien bousculé. Il en est de même pour entrer dans la noble maison. Les tournées rituelles débutent à partir de la Pierre noire qui située dans le premier angle que rencontre le pèlerin accomplit ses tournées. Après avoir baisé la Pierre, il recule un peu, la Ka'ba étant à sa gauche, puis il tourne, l'angle irakien au nord, l'angle syrien à l'ouest, l'angle yéménite au sud, puis revient à l'est de la pierre noire.

La méfiance face au bétyle.

(Bukhari, Sahih 2/679).

Récit de Zayd ibn Aslam, d'après ce que disait son père :

J'ai vu Omar ibn Khattab qui embrassait la pierre noire et qui lui disait ensuite :

-Si je n'avais pas vu l'apôtre d'Allah t'embrasser, je ne le ferais pas...¹⁵³

Le toponyme « Bétyle ».

(Yaqut, Géographie I 490-1).¹⁵⁴

Batil est le nom d'une montagne du Najd, séparée des autres sommets de la chaîne ; c'est aussi le nom d'un torrent des Banu Dubyan et d'une montagne rougeâtre qui se dresse face à Damh, dans le pays des Banu Kilab ; il y a là un vieux uits qui s'appelle *al batila*. A Khaghar existe un monument d'époque adite¹⁵⁵, carré à la base et rétréci vers le haut, atteignant 80 coudées ; il est appelé Batil Khaghar. On donne également le nom de Batil al Yamama à un sommet isolé à l'horizon, en raison même de son isolement des autres montagnes. C'est enfin le nom d'un point d'eau appartenant aux Banu Amir ibn Rabia ibn Abdallah, tout proche du mont Batil.

Les vestiges des idoles au XIX^{ème} siècle.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte,).¹⁵⁶

Nous nous levâmes, et j'allai avec *lekadi*¹⁵⁷ et mon hôte, visiter un bloc de pierre gisant devant la maison du magistrat. Ils disent que c'est une idole, el Uzza. À la lumière de leurs lanternes, j'aperçus une masse brute de granit écaillé et gris, sans inscriptions, un des mille rochers de ces montagnes, qui par hasard s'était trouvé ici avant la fondation de Tayf. Frotter et baiser la pierre noire encastrée dans le mur de la Ka'ba, est jusqu'à nos jours un rite de la religion mahométane, de même qu'on peut voir de pauvres dévots dans les pays de l'Arabie septentrionale se presser en foule pour baiser le chameau porteur du *mahmal*¹⁵⁸, à son retour de La Mecque et la ferveur avec laquelle ils frottent leur vêtement contre lui.

Mais le kâdi et le colonel Mohammed me dirent :

-Il y a de maudites gens de la ville, qui lorsqu'ils sont malades viennent ici la nuit se frotter secrètement contre cette pierre. Les pierres (dirent-ils ensuite) rendaient des oracles, aux jours de l'ignorance, et servaient de truchement à Sheytan.

....

Le *sherif*¹⁵⁹, me dit le colonel Mohammed, tenait que je visse et fusse informé de tout, et mon hôte m'encouragea à faire des dessins de tout ce que je verrais à Tayf. Zeyd et un autre Bishi furent commis pour m'accompagner. Au matin, j'allai visiter les trois idoles de pierre qu'on montre à Tayf. El Uzza, que j'avais vue dans la petite place du marché (aux bouchers), a quelque vingt pieds de long. Près de l'extrémité de la partie supérieure il y a un creux qu'ils appellent *makam ar ras*, "l'emplacement de la tête". C'était, disent-ils, la bouche de l'oracle. Ils appellent eHubbal une autre pierre plus petite qui gît sur un terrain en pente, devant la porte du canonnier en chef C'est aussi un bloc de granit brut, long de cinq ou six pieds et fendu dans le milieu« par un coup de sabre de notre seigneur Ali»¹⁶⁰.

Comme à Kheybar, un derwish¹⁶¹, qui s'était approché pour me regarder et qui poussait des cris plaintifs, fut aussitôt chassé par les Bishis. Puis un homme vénérable, de la classe moyenne des citoyens, passa par-là. Lorsqu'il me vit devant la pierre, il dit en soupirant :

-Hélas ! Il n'y a aucun lieu des Mostemîn qu'ils n'aient pénétré, et maintenant ils viennent ici !

Nous sortîmes de la ville par une porte proche de la belle *mesjid* d'Abdullah, le fils d'Abbas, l'oncle de Mahomet. Il y a une gracieuse harmonie dans cette ancienne bâtisse blanche, qui a deux coupoles. Une partie des murs a été dernièrement reconstruite. Un peu à l'extérieur de la porte, nous arrivâmes au troisième de ces fameux bétyles. Ils appellent cette pierre, el Lâta [la Vénus des Arabes, dit Hérodote]¹⁶². C'est un rocher informe, presque aussi long que l'Uzza, mais moins haut et du même granit gris. Je vis

l'extrémité d'un foret de mineur - avec une meurtrissure - dans le flanc de la pierre ! Le fait, me dirent-ils, d'un constructeur de la route, deux ans auparavant. L'iconoclaste artificier avait voulu ruiner Sheytan¹⁶³ avec une charge de poudre, mais pas plus qu'un éclat ne s'était séparé de la dense masse cristalline, et cel sert à manifester la nature du minéral.

§ 74. — Les idoles.

Comme dans le cas des autres religions antiques, le culte traditionnel consiste aussi à honorer des objets à forme humaine, qui sont pourtant les divinités à part entière, et non leur simple représentation. La rhétorique musulmane contre elles reprend des thèmes juifs et chrétiens¹⁶⁴ : on dénigre leur inutilité, leur inefficacité et leur origine humaine¹⁶⁵. Les idoles sont dans le Coran ni plus ni moins que la « souillure » dont on doit se garder absolument sous peine de déchéance et contamination.

Il existe dans le fait tout une gamme entre le bétyle naturel et l'idole anthropomorphique, les uns et les autres s'influençant mutuellement.¹⁶⁶

1. — Les dédicaces d'idoles.

Ce type de documents est très courant dans l'épigraphie arabe. De grands rois ou de modestes bergers rédigent des textes accompagnant leur offrande, souvent une statue de la divinité. Ceci montre que l'idolâtrie est fait partie intégrante du rituel.

Offrande d'une statue de Dhu Gabat

(inscription de al Ula).¹⁶⁷

Abdelyagut¹⁶⁸ fils de Zaydlah de la famille de Saman a offert la statue à Dhu Gabat, avec laquelle elle est honorée.

Qu'elle soit exhaltée la maison illustre avec la montagne de Dedan.

Qu'elle soit heureuse.

Idoles phalliques.

(inscription de Raybun).¹⁶⁹

Untel fils d'untel a dédié à Athtar 94 phallus votifs de¹⁷⁰

Dédicace de statues.

(inscription de Marib-Yémen).¹⁷¹

Ilsaad Madayan a dédié à Ilumquh, maître de Awwan, ces trois statues qui sont en bronze, pour sa sauvegarde et celle des ses fils Musaylum¹⁷², Qawsun, Hawfatat descendant de Madayan. Et pour que Ilumquh¹⁷³ lui accorde des enfants masculins et agréables.

Par Attar et Ilumquh.

2. — Les idoles d'Arabie centrale.

Les textes musulmans permettent de découvrir quelques dieux des Arabes, quand la divinité a joué un rôle dans la construction de l'islam¹⁷⁴. Ces idoles ont le défaut d'être aisément repérables, et aussi fragiles : c'est une explication importante de l'effondrement si rapide de l'ancien système.

(Bukhari, Sahih, 60/442).

Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard. Ainsi, l'idole Wadd était vénérée par la tribu des Kalb à Dumat al Jandal. Celle de Suwa était l'idole

des Murad à Ban ; Ghutayf à al Jurf près des Saba ; Yauq était l'idole des Himyarites¹⁷⁵, de la branche des Dhul Kala....

Les idoles tribales.

(Abu Talib, Tabrir al Maqal).¹⁷⁶

Les idoles des Arabes, qui se trouvaient contre la Ka'ba étaient du nombre de 360, chacune pour une tribu. Chaque tribu était composée de plusieurs subdivisions et chaque subdivision avait elle aussi une idole. Cela resta comme cela, pour un long moment, jusqu'à ce qu'ils se mettent à se répandre partout.

Multitude des idoles.

(ibn Kalbi, Livre des idoles 28d).

Lorsqu'Allah envoya son prophète qui leur prêcha le monothéisme et les exhorta à adorer Allah tout seul, sans aucun autre associé, les Arabes s'écrièrent :

-« Il réduisit tous les dieux en un seul ; c'est là chose étonnante ». ¹⁷⁷

Il s'agissait, dans leur esprit, des idoles.

Les idoles des Ghatafan.¹⁷⁸

(Abu Talib, Tabrir al Maqal).¹⁷⁹

Voici l'histoire des Ghatafan (...) : Ils vivaient ensemble avec les autres fils d'Ismaël. (...)

Zalim alla jusqu'à al Uzza des Ghatafan qui se trouvait contre la Kaba et la déplaça à un endroit qui était entre Nakhla du nord et Nakhla du sud. Il déplaça aussi d'autres idoles des Ghatafan, en installant une à Honayn et une à Ukaz. (...)

Les Ghatafan avaient coutume de transporter leur idole de Rabia partout où ils allaient.

Description d'une idole.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 50 b).

J'ai demandé à Malik ibn Harita :

Décris-moi Wadd, fais qu'en quelque sorte je le voie.

Il me répondit :

C'était la statue d'un homme grand, le plus grand que puisse être un homme. Il portait deux habits, vêtu de l'un et drapé de l'autre. Un sabre à la taille, un arc sur l'épaule, il tenait de ses mains une lance ornée d'un fanion et un carquois garni de flèches.

Idoles domestiques.

(ibn Kathir, Sira 58).¹⁸⁰

ibn Ishaq a dit : "Chaque famille arabe avait chez elle une idole qu'elle adorait. Lorsqu'un homme parmi eux entreprenait de faire un voyage, il se frottait à cette idole avant de monter sa monture. C'était la dernière chose qu'il faisait avant de partir en voyage. En revenant de son voyage, il faisait la même chose, avant même de retrouver sa famille. Et lorsque Allah envoya Muhammad, avec le message de l'unicité, les Quraysh dirent :

Réduira-t-il les divinités à un seul dieu ? Voilà une chose vraiment étonnante. ¹⁸¹

3.— La détestation forcenée des idoles.

Assez vite¹⁸², Muhammad a eu l'idée d'attaquer l'iconisme et l'idolâtrie, reprenant ainsi la politique des rois hébreux, et une tendance profonde du monde sémitique. C'était une façon habile de contester le pouvoir social et politique de sa tribu, en pratiquant un vandalisme facile. On sait les conséquences de cette décision, dans le domaine de l'art, et de la conception du monde et de l'humain en général : rejet des représentations humaines, animales, vivantes, et au-delà, grande difficulté pour les musulmans à se figurer l'idée de l'universalité de l'être humain, et celle de son intégrité corporelle. Qui s'est d'ailleurs interrogé sur l'influence de cette prohibition sur la déficience ou l'absence d'humanisme, de conception de l'être humain autonome et créateur, dans le

monde musulman? L'Histoire humaine montre bien qu'il n'a jamais existé d'Humanisme sans image visible, réelle et véritable de l'Homme. Ironiquement, un observateur pourra noter que l'adoration du personnage de Muhammad, sur plus de mille ans, s'apparente à une idolâtrie, qui sombre souvent dans le grotesque¹⁸³ et qui remplace le culte envers la divinité elle-même.

Les instructions du Décalogue. (Exode 20, 4).

Tu ne te feras pas d'image taillée, ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ni de celui est en bas sur la terre, ni de ce qui est dans les eaux sous la terre.

Le rejet coranique des idoles. (Corpus coranique d'Othman 22/31). Évitez la souillure des idoles !

L'idole de Salomon. (Corpus coranique d'Othman 38/34). Certes, nous tentâmes encore Salomon, et nous plaçâmes sur son trône un fantôme ¹⁸⁴. Mais Salomon vint à résipiscence.

L'attachement aux idoles, critiqué par le Coran. (Corpus coranique d'Othman 26/69-77).

Communique l'histoire d'Abraham, quand il dit à son père et à son peuple :

-Qu'adorez-vous?

Ils répondirent :

-Nous adorons les idoles et, tout le jour, nous faisons devant elles des retraites pieuses ¹⁸⁵ .

Il demanda :

-vous entendent-elles quand vous les priez? Vous sont-elles utiles? vous sont-elles nuisibles?

Ils répondirent :

-Non ! mais nous avons trouvé nos ancêtres ainsi faisant.

Il reprit :

-Avez-vous considéré ce que vous adorez, vous, vos ancêtres les plus anciens?

Certes ces idoles sont un ennemi pour moi.

Je n'adore que le seigneur des mondes.

Le traitement ultérieur des idoles.

(ibn Jubayr).¹⁸⁶

Nous avons été surpris de découvrir à la porte des Banu Shayba de randes et longues marches en pierre, ressemblant à des bancs, rangées devant les trois portes des Banu Shayba. C'est, ~~dion~~, les idoles que les Quraysh adoraient avant l'*islam*. La plus grande est Hobal et elle est placée entre les deux autres. Elles sont renversées sur la face afin qu'on les foule aux pieds et que tous les fidèles les mettent à mal par la semelle de leurs chaussures.

Rien n'y a fait, même pas leurs adorateurs !

Louange là celui qui est unique !

Il n'y a d'autre divinité que lui !

A propos de ces pierres, la vérité c'est que le prophète (...) ordonna le jour de la conquête de la Mecque d briser les idoles et de les brûler. Alors ce qu'on nous a raconté est donc faux ! Ce ne serait que des pierres apportées là qui ont été prises pour des idoles à cause de leur dimension !

Le danger anthropomorphique.

(ibn Khaldun, Muqaddima VI 15).¹⁸⁷

Ce qui vient d'être dit montre clairement toute la différence qu'il y a entre les opinions des premiers musulmans théologiens sunnites d'une part, et celle des modernes et des innovateurs, mutazilites et anthropomorphistes, de l'autre. Parmi les modernes, il y a des extrémistes appelés *al mushabibiha*, qui affirment explicitement l'anthropomorphisme. On raconte que l'un d'eux a dit :

-Excepté la barbe et les parties honteuses de Allah¹⁸⁸ , interrogez-moi sur ce que vous voulez¹⁸⁹ .

C'est une impiété manifeste, à d'interpréter ces propos en leur faveur, en supposant que ces gens voulaient ainsi donner la liste exhaustive ces attributs fallacieux et suivre là-dessus l'opinion de autorités. Allah nous garde !
Les ouvrages des partisans de la *Sunna* sont pleins d'arguments pour répondre à ces innovateurs et les réfuter amplement avec des preuves solides¹⁹⁰.

§ 75. — L'idole d'Allah.

De très nombreux versets coraniques laissent entrevoir l'image d'une divinité possédant les attributs d'une personne humaine, ou d'une statue¹⁹¹. Ces versets dits « ambigus » par la théologie ont provoqués d'innombrables et stériles disputes entre pieux savants. Il ne faut oublier que durant la constitution de ces textes, la règle est à l'idolâtrie, et il est parfaitement normal que leur influence se fasse sentir jusque là. La réponse de la science est donc sans équivoque à ce propos. Inutile de dire combien ce sujet provoque des réactions épouvantées parmi les docteurs de la religion.

La thèse du corps d'Allah.

(Ibn Khaldun, *Prolégomènes*, Livre III).1

Les *corporalistes* (ceux qui donnent un corps à Dieu, les anthropomorphistes) procédèrent de la même manière quand ils affirmèrent la corporéité. Ils disaient que le corps de Dieu n'était pas comme les *53 (autres) corps. Bien que le mot *corps* ne soit pas employé dans les traditions sacrées quand il y est question de Dieu, ces hommes p.77 osèrent attribuer à Dieu un corps, en prenant à la lettre (quelques textes d'une signification *obscure*). Ils allèrent même plus loin et affirmèrent la corporéité (de l'Être suprême), mais en y mettant les mêmes réserves qu'eux (les Hanbelites). Voulant aussi sauver la doctrine de l'exemption, ils se servirent d'une expression renfermant une contradiction et une absurdité : « Dieu, disaient-ils, est un corps, mais non pas comme les (autres) corps » (Cette distinction ne vaut rien, car) le mot *corps* (djism), en langue arabe, désigne ce qui a de l'épaisseur et des limites. On en donne (il est vrai) d'autres définitions : tantôt c'est ce qui subsiste par soi-même et tantôt c'est ce qui est composé de atomes, etc. Mais ces formules appartiennent aux théologiens scolastiques, qui les avaient adoptées en laissant de côté le sens attribué au mot *corps* dans la langue arabe. Aussi les *corporalistes* se jetèrent-ils non seulement dans l'innovation, mais dans l'infidélité : ils assignèrent à Dieu un attribut imaginaire qui ferait croire à son imperfection et dont aucune mention ne se trouve ni dans le Coran ni dans les paroles du Prophète.

1. — Le trône d'Allah.

L'image du trône¹⁹² est largement attestée, et même très populaire dans le texte coranique¹⁹³. Elle correspond à une tradition moyen-orientale associant le dieu à la royauté.¹⁹⁴

(Epopée de l'*Enuma Elish*, Babylone).¹⁹⁵

Ils érigèrent pour lui un trône princier.

Faisant face à ses pères, il s'assit, présidant.

(1 Rois 22, 19).

J'ai vu le Seigneur assis sur son trône et toute l'armée des cieux debout auprès de lui, à sa droite et à sa gauche.

(Psaume 65/7).

Ô Yahvé, ton trône est éternel.

(Corpus coranique d'Othman 20/5).

Le bienfaiteur, sur le trône, se tient en majesté.¹⁹⁶

(Corpus coranique d'Othman 9/130).

S'ils se détournent, dis-leur : Allah est mon suffisant.
Nulle divinité exceptée lui.
Sur lui je m'appuie.
Il est le seigneur du trône immense.

(Corpus coranique d'Othman 69/17).

Les anges seront sur ses confins et huit d'entre eux, en ce jour, porteront le trône de ton seigneur, sur leurs épaules. [197](#)

(Corpus coranique d'Othman 40/7).

Les anges qui portent le trône et ceux qui sont autour de lui glorifient la louange de leur seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 57/4).

C'est lui qui créa les cieux et la terre en six jours [198](#), puis qui s'assit en majesté sur le trône.

(Bukhari, Sahih 63/ 12, 2).

Le prophète a dit :

-Le trône d'Allah a frémi de joie à l'occasion de la mort de Sad ibn Moath. [199](#)

Le trône de Gabriel.

(Az Zuhri J). [200](#)

Le prophète en parla. il dit :

-Un jour que je marchais, je vis l'ange qui était venu à moi à Hira sur un trône [201](#) entre ciel et terre. Je fus frappé d'épouvante.

2. — La main d'Allah.

La main des idoles arabes est une partie de la statue particulièrement honorée : c'est la main qui donne et qui reçoit, et elle a donc un rôle central dans les systèmes religieux contractuels. Souvent, elles sont d'une matière plus précieuse que la statue elle-même, en or par exemple . [202](#)

(Corpus coranique d'Othman 48/10).

Ceux qui te prêtent serment d'allégeance prêtent seulement serment d'allégeance à Allah, la main d'Allah étant posée sur leurs mains.

(Corpus coranique d'Othman 67/1).

Béni soit celui en la main de qui est la royauté et qui est puissant sur tout chose.

(Corpus coranique d'Othman 2/256). [203](#)

Allah - nulle divinité excepté lui -, est le vivant, le subsistant.

Ni somnolence ni sommeil ne le prennent.

A lui ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.

Quel est celui qui intercédéra auprès de lui, sinon sur sa permission ?

Il sait ce qui est entre les mains des hommes et derrière eux, alors qu'ils n'embrassent de sa science, que ce qu'il veut.

Son trône s'étend sur les cieux et la terre.

Le conserver ne le fait point ployer.

Il est l'auguste, l'immense.

(Lettre de Urwa sur la bataille de Badr).²⁰⁴

Quand le prophète vit ce qu'ils avaient fait, il quitta la prière, ayant entendu l'information que l'esclave avait donnée. Il assura tous que le messager d'Allah a dit :

-Par celui dans la main duquel repose mon esprit, vous l'avez battu quand il disait la vérité, et vous le laissez quand il ment.

(Malik, Muwatta 21, 13, 25).

-Le messager d'Allah dit :

-Non ! Par celui qui me tient dans sa main ! ²⁰⁵ La vêtement qu'il a dérobé du butin de Khaybar que nous avons distribué brûlera avec lui en enfer...

3.— La face d'Allah.

"La face d'Allah"²⁰⁶ est une formule biblique courante, que Muhammad emploie largement, parce qu'elle doit évoquer la terreur de l'homme soumis au spectacle de la puissance divine. Le soleil aveuglant a sûrement joué son rôle dans l'élaboration de cette image efficace.

(Mohamet, Coran 55/26-7).

Tous ceux qui sont sur la terre sont périssables, alors que subsistera la face de ton seigneur qui détient la majesté et la magnificence.

(Corpus coranique d'Othman 11/38-9).

Il fut révélé à Noé (...) : construis l'arche sous nos yeux et sur notre révélation.

(Corpus coranique d'Othman 52/48).

Supporte le jugement de ton seigneur, car tu es sous nos yeux.

Glorifie la louange de ton seigneur quand tu te lèves !

(Corpus coranique d'Othman 75/22-3).

Des visages, ces jours-là, encore brillants, vers leur seigneur tournés, tandis que d'autres visages, ce jour-là, seront rembrunis, pensant qu'il leur sera infligé un châtement.

§ 76. — La répression de l'idolâtrie.

Le thème du rapport aux idoles est omniprésent dans l'Ancien Testament²⁰⁷, un peu moins dans le Nouveau. Ces doctrines « iconoclastes » survivent dans leurs commencements dans un monde rempli d'idoles qui constituent la norme rituelle à ce stade. Plus tard, une fois les idoles détruites ou détournées, ces prescriptions semblent hors-propos.²⁰⁸

Ici, on présentera essentiellement les conceptions précédant l'islam. Pour ce dernier et son rapport à l'image, des parties entières de ce travail pourront être consultées²⁰⁹.

La lutte des rois d'Israël.

(2 Rois, 23, 4-12).²¹⁰

Le roi (Josias) ordonna ... de faire sortir du temple de Yahweh tous les ustensiles qu'on avait fabriqués pour Baal et pour Astarté et pour toute l'armée des cieux. On les brûla hors de Jérusalem, dans les champs du Cédron, et on emporta la poussière à Béthel. Il chassa les prêtres des idoles, établis par les rois de Juda²¹¹, qui brûlaient de l'encens sur les hauts lieux dans les villes de Juda et aux environs de Jérusalem, et ceux qui offraient de l'encens à Baal, au soleil, à la lune, aux, signes du zodiaque et à toute l'armée du ciel. Il fit sortir le trépied de la

maison de Yahwé, hors de Jérusalem, dans la vallée du Cédron : il le brûla dans la vallée du Cédron, il le réduisit en poussière et il jeta cette poussière sur les sépulcres des enfants du peuple. Il abattit les maisons des prostituées, qui étaient dans la maison de Yahweh ²¹² et où les femmes tissaient des tentes pour Astarté. ²¹³

Il fit venir tous les prêtres des villes de Juda, et il souilla tous les hauts lieux où les prêtres avaient brûlé de l'encens, depuis Gabaa jusqu'à Bersabée. Il détruisit les hauts lieux des portes, celui qui était à l'entrée de la porte de Josué, gouverneur de la ville, et celui qui était à gauche de la porte de la ville. Toutefois, les prêtres des hauts lieux ne montaient pas à l'autel de Yahweh, à Jérusalem, mais ils mangeaient des pains sans levain au milieu de leurs frères. Il souilla Topheth, dans la vallée des fils d'Ennom, afin que personne ne fit passer son fils ou sa fille par le feu pour Moloch.

Il fit disparaître les chevaux que les rois de Juda avaient consacrés au soleil à l'entrée de la maison de Yahweh, près de la chambre de l'eunuque Nathan-Mélech, qui était dans les dépendances, et il livra au feu le char du soleil. Les autels qui étaient sur la terrasse de la chambre haute d'Achaz, qu'avaient faits les rois de Juda, ainsi que les autels qu'avait faits Manassé dans les deux parvis de la maison de Yahwé, le roi les détruisit, les enleva de là et en jeta la poussière dans le torrent du Cédron.

« La chute de idoles ».

(Discours de Jean de Saroug).²¹⁴

Toute la terre était obscurcie et attristée car elle était pleine d'idoles comme autant de pierres d'achoppements : le monde n'avait plus ni connaissance ni pudeur ; il était incomplètement devenu étranger à la doctrine divine ; l'erreur ayant prévalu faisait loi en tous lieux et la vérité n'avait même plus un seul refuge.

Observation chrétienne.

(Jean de Damas, *Sur les Hérésies* 100,1).

Ils²¹⁵ étaient idolâtres et adoraient l'étoile du matin et Aphrodite, qu'ils appelaient précisément Khabar dans leur langue, ce qui veut dire « grande »²¹⁶. Donc, jusqu'à l'époque d'Héraclius²¹⁷, ils ont ouvertement pratiqué l'idolâtrie.

(Corpus coranique d'Othman 14/38-39).

Et quand Abraham dit : seigneur ! rends cette ville sûre et détourne -nous, moi et mes fils d'adorer les idoles !

Elles ont, seigneur ! égaré beaucoup d'hommes.

Celui qui me suivra sera issu de moi, mais qui me désobéira...

Car tu es absolu et miséricordieux.

Un vestige animiste.

(Corpus coranique d'Othman 55/6).

La plante herbacée²¹⁸ et l'arbre se prosternent.

Chapitre 16

Fêtes et sanctuaires

Temps et lieux du sacré

« Comme toutes les religions antiques, celles d'Arabie étaient faites non point de dogmes, mais entièrement d'institutions et de pratiques. » ²¹⁹

Il faut donc étudier les structures et les rites de ce monde religieux en dehors des puissances divines elles-mêmes. L'absence de dogme aboutit à la constitution d'un système où le geste, le groupe et la tradition priment sur la conscience, la foi et la sincérité. En les deux systèmes dogmatique et non-dogmatique, les incompréhensions sont totales. Le désaccord total sur la définition du terme de « religion » en est la preuve définitive.

Dans le domaine du rituel, les réemplois de gestes anciens sont omniprésents dans le corpus des pratiques islamiques.

**La tradition religieuse d'autrui, pour les inventeurs de l'islam.
(Corpus coranique d'Othman 2/165-6).**

Quand on dit aux infidèles :

-Suivez ce qu'Allah a fait descendre !

Ils répondent :

-Non ! Nous suivons la coutume que nous avons trouvé être celle de nos pères.

-Eh quoi ! et si leurs pères n'avaient en rien raisonné et s'ils n'avaient pas été dans la bonne direction? Ceux qui sont infidèles sont à l'image du bétail contre lequel on hurle et qui entend seulement cri et invective confus : sourds, muets, aveugles, ils ne raisonnent point.

§ 77. — Le temps du sacré.

Dans un monde sans lois communes, les tribus ont institué des périodes sacrées²²⁰, durant lesquelles hommes, bêtes et biens doivent être respectés. Il s'agit de sanctuaires temporels et irréels, mais aux bornes précises. La religion, ou plutôt le sentiment du sacré ²²¹, sert à maintenir la paix, mais n'intervient pas davantage dans la vie des individus.

1. — Les trêves sacrées.

C'est le préalable à toute réunion commerciale, au trafic de biens et de personnes, et aussi à la réunion ayant pour but la vénération des dieux. Dans un milieu social et politique aussi mouvementé que celui des Arabes, ces moments sont strictement réglementés, et tout manquement entraîne sanction immédiat et radicale.

(Tawhidi 1, 85).²²²

Ils se rendent à Okaz et Dhu al Majaz les deux mois sacrés, et tiennent leurs foires dans ce cadre. Ils instituent des concours de poésie, des débats et règlent leurs différends. Quiconque a un prisonnier tâchera de rendre contre rançon et celui qui veut avoir un recours en justice le soumettra à un membre des Tamim, qui est en charge des affaires de justice. Ils font un arrêt à Arafa et font les rites habituels, et ensuite, ils repartent sur leurs terres.

Le mois sacré de *reheb*.²²³

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 134).

A cette nouvelle, les Mecquois allèrent à leur poursuite ; mais ils revinrent sans avoir pu les atteindre. Ils furent très étonnés de ce fait et dirent :

-Muhammad a violé la sainteté du mois de *reheb*, en envoyant une expédition guerrière pour verser du sang et faire du butin et des prisonniers ; il ne prospérera jamais, et sa religion n'aura jamais de succès.

Abdallah ibn Jahsh, arriva à Médine au mois de *shaban*, avec son butin et ses prisonniers, et se présenta devant le prophète. Celui-ci fut très courroucé et lui dit :

-Pourquoi as-tu agi ainsi? je ne t'avais pas ordonné de commettre des actes d'hostilité au mois sacré.

Les compagnons du prophète blâmèrent tous Abdallah ibn Jahsh, et lui dirent :

-Les infidèles et les idolâtres eux-mêmes s'abstiennent de faire ce que tu as fait au mois de *reheb*.

Le prophète retint les prisonniers et confisqua le butin, sans y toucher, en attendant les ordres d'Allah.²²⁴

(...)

Alors Allah révéla le verset suivant, par lequel il rassura le prophète :

*Ils t'interrogeront au sujet du combat dans le mois sacré. Dis : C'est un péché grave de combattre pendant ce mois ; mais détourner les hommes de la voie d'Allah, ne pas croire en lui, chasser des hommes du saint temple où ils habitaient, est un péché plus grave devant Allah. L'idolâtrie est un péché plus grave que le meurtre pendant le mois de reheb*²²⁵.

Abdallah ibn Jahsh, et ses compagnons furent très heureux de cette révélation. Le prophète fit parvenir le verset aux musulmans de la Mecque, pour qu'ils pussent répondre aux infidèles quraysh.²²⁶

(Jurjani, Livre des Définitions 155).²²⁷

al ashur al haram.

Les mois lunaires sacrés.

Ce sont les mois lunaires suivants : *rajab*²²⁸, *dhu al Qada*, *dhu al Hijja*, *al muharram*.

(Tabari, Tafsir 2/194).

Tabari ajoute : Allah nomme le mois de *dhul qida*, mois sacré ²²⁹ car dans la *jahiliyya*, les Arabes considéraient comme illicite²³⁰ de se battre pendant ce mois qu'ils appelaient Dhul Qida du fait qu'ils observaient pendant ce mois un arrêt des expéditions et des conflits et déposaient leurs armes ; pendant ce mois, personne n'aurait tué quelqu'un, pas même le meurtrier de son père ou de son fils s'il le rencontrait. Allah nomme donc ce mois de la même façon que les Arabes le nommaient.

Quant aux choses sacrées ²³¹ soumises ici à une réparation équivalente c'est la sacralité de l'état de sacralisation interrompu l'année précédente ; Allah veut dire ceci : le fait que vous entriez maintenant, pendant le mois sacré, dans le territoire sacré, et en état de sacralisation, est pour vous une réparation équivalente²³² de ce que vous avez été empêché d'effectuer l'année précédente à ce moment-là, à cet endroit et dans cet état.

La période de *Basl*.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 65-6).

Ils²³³ étaient chez les Ghatafan et les Qays des gens d'excellente réputation et ils tenaient à conserver de bonnes relations entre eux. Notamment grâce à la pratique du *basl*. Selon mes renseignements, *basl* est le nom donné une période de huit mois dans l'année, que l'ensemble des Arabes considèrent comme sacrée. Pendant ces mois, ils pouvaient aller partout, sans crainte de violence.

(Bukhari, Sahih 60/44).

Ukaz, Mijanna et Dhul Majaz étaient des marchés durant la période pré-islamique. Ils²³⁴ ont considéré que c'était un crime de faire du commerce durant la période du pèlerinage. Alors le verset suivant leur fut donné :

*Il n'y a pas de mal à rechercher la bonté de votre seigneur durant la période du pèlerinage.*²³⁵

2. — Les fêtes religieuses.

La fête est une période consacrée²³⁶, durant laquelle les règles habituelles de la vie ne sont pas respectées ; elles sont remplacées, transformées, transposées et sont même parfois inversées. A ce moment, une communication avec des puissances surnaturelles semble possible.

La réunion autour des sanctuaires .

(Nonnosos).²³⁷

La plupart des Saracènes, ceux des oasis et ceux au-delà de ceux-ci et des montagnes dites Tauréniennes, considèrent comme sacrés un endroit dédié à leurs dieux, et ils se rassemblent là deux fois par an. La première de leurs assemblées se déroule sur un mois entier et au milieu du printemps, quand le soleil passe à travers le signe d'Aries, tandis que l'autre assemblée dure deux mois ; celle-ci est consacrée au solstice d'été. Dans ces rassemblements ils observent une trêve totale, non seulement envers eux-mêmes, mais envers tous ceux qui vivent dans leur pays. Ils déclarent que les animaux sauvages sont aussi en paix avec les hommes, et qu'ils sont même en paix entre eux.

Fêtes en Arabie Heureuse.

(inscription de Baraqish, VI^{ème} avant J.-C.).

... sacrifices à Athtardhu Qabd, quarante quatre redevances en une seule journée ; et a contribué toute la tribu de Mayn, nobles et clients, agriculteurs et nomades²³⁸, aux cinq cérémonies en l'honneur du dieu Wadd pour elle et pour qu'il soit satisfait d'elle à l'avenir, en payant une fête à Ghayl Wadd, en payant son temple à Qarnaw, en payant à Yathill et dans sa zone irriguée deux fêtes, ainsi que dans la cité de Mahfadan, Naman, Rada et Yawd ; ils ont sacrifié à Yahriq...

Les tabous pendant les fêtes.

(Antoninus Placentinus 147-9).²³⁹

Rien n'est vendu, parce qu'ils considèrent que c'est interdit quand ils célèbrent leurs jours sacrés. Et quand les jours sacrés des Saracènes touchent à leur fin, l'annonce est faite de ne pas rester et de ne pas retourner dans le désert²⁴⁰.

La persistance d'une fête païenne.

(ibn Jubayr).²⁴¹

Pendant ce mois béni, les Mecquois célèbrent une des cérémonies les plus vénérées qui est leur plus grande fête. Ils l'ont toujours commémorée car ils ont hérité de père en fils ce patrimoine qui remonte à la *jahiliyya*. Alors, on appelait ce mois « l'arracheur de fers de lance »²⁴², et c'était un mois sacré pendant lequel il était interdit de faire la guerre. C'était le mois du « dieu sourd », comme le dit un hadith...

(Ibn Hanbal, Musnad v. 3, n° 103).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Je suis venu à vous et vous aviez dans la *jahiliyya* deux jours de jeux et de divertissement. Allah a mis à leurs places quelque chose de meilleur: le jour de an Nahr et le jour d'al Fitr²⁴³

(Ibn Hanbal , Musnad 1945).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Les jours al-Fitr, de an-Nahr, et de at-Tashrîq ²⁴⁴ sont nos jours de fêtes, et ce sont des jours où l'on mange et où l'on boit.

3. — Les mois de l'année.

Les rapports entre l'ancien et le nouveau calendrier, et globalement tous les problèmes de chronologie, ont toujours passionné les érudits musulmans. C'est ainsi que l'on dispose d'informations sur ce sujet : on remarque que la majorité des mois de l'année sont issus de la religion arabe.

(Masudi, Prairies d'Or 1302-1306).

Les mois lunaires commencent par *muḥarram* et comptent 354 jours, soit 11 jours 1/4 de moins que l'année syriaque, ce qui fait une différence d'une année tous les 33 ans. L'année arabe se termine sans qu'on célèbre la nouvelle année par *unnawruz*²⁴⁵. Avant l'islam, les Arabes intercalaient un mois supplémentaire tous les 3 ans ; c'est ce qu'ils nommaient *nasi* ou retardement. Allah a blâmé cette coutume dans le verset²⁴⁶ :

-Le mois intercalaire n'est qu'un surcroît dans l'infidélité.

Les Arabes avaient établi un ordre régulier dans leurs mois : ils partaient de *muḥarram*, qui est le premier mois de l'année ; il a été nommé ainsi parce que pendant toute sa durée, la guerre et les coups de main étaient interdits.

Safar devait son nom aux foires dites *safariyya* qui se tenaient dans le Yémen ; les Arabes venaient s'y approvisionner, et ceux qui ne s'y rendaient pas s'exposaient à mourir de faim. Le poète an Nabigha des Banu Dhubyan a dit :

*J'ai interdit aux Banu Dhubyan d'aller à Dhu Uqur
et d'y camper à l'époque des asfar .*

Selon d'autres, ce mois fut nommé ainsi parce que les villes étaient alors vides d'habitants, occupés qu'ils étaient à se faire la guerre, et le terme vient de l'expression *asfarati dar* employée pour dire que la maison « est vide ».

Les deux *rabi* tirent leur nom du fait que, durant ces deux mois, les hommes et les bêtes étaient au pâturage²⁴⁷. Si l'on objecte que les bêtes pouvaient aller au pâturage pendant d'autres mois, on répondra qu'il est possible que ce nom ait été appliqué à ces deux mois alors qu'ils tombaient au moment du pâturage et qu'ils le conservèrent lorsque le rapport entre les noms des mois et les saisons n'exista plus.

Les deux *jumada* devaient leur appellation à la congélation de l'eau qui avait lieu à l'époque où ces deux mois reçurent leur nom ; car les anciens Arabes ignoraient que l'été et l'hiver feraient le tour des mois et se transporteraient progressivement de l'un à l'autre. *Rajab* a été ainsi nommé à cause de la peur qu'ils éprouvaient ; on dit en effet²⁴⁸ : « tu redoutes » ; témoin ce vers :
*Quand une vieille femme éprouve un désir sexuel, satisfais-la,
sans avoir à son égard ni respect, ni crainte révérencielle* ²⁴⁹.

Shaban est ainsi appelé parce que les Arabes se dispersaient²⁵⁰ pour rejoindre leurs points d'eau et exécuter leurs raids.

Ramadan doit son nom à la chaleur brûlante qui se dégageait alors du sol pendant ce mois. On dit aussi que c'est un des noms de Allah, et qu'il n'est donc pas correct de dire *ramadan* tout court, mais qu'il faut employer l'expression : le mois de *ramadan*.

Shawwal a été ainsi nommé parce qu'à cette époque les chameaux en rut dressent²⁵¹ leur queue. Les anciens Arabes le jugeaient maléfique, et c'est pourquoi ils n'aimaient pas se marier pendant ce mois.

Dha l qada doit son nom au fait que les Arabes s'abstenaient²⁵² de faire la guerre et d'exécuter des razzias. *Dhu l hijja* tire son nom du pèlerinage qui avait lieu durant ce mois.

Les mois sacrés étaient : *muḥarram*, *rajab*, *dhu l qada* et *dhu l hijja* ; ceux du pèlerinage : *shawwal*, *dhu l qada* et vingt jours de *dha l hijja*.

§ 78. — Les sanctuaires.

Le sanctuaire²⁵³ est simplement l'endroit où un culte se déroule, quelque soit son aspect, son nom ou ses dimensions. dans cette acception, n'importe quel espace peut être un sanctuaire en Arabie, au nord²⁵⁴ comme un sud²⁵⁵ de la péninsule. Selon les conceptions religieuses des Arabes, un lieu géographique n'a pas besoin d'être modifié pour être sacralisé. La plupart restent donc sous leur aspect naturel, et ne seront jamais connu des historiens.

Des lieux se dégagent pourtant, de par leur situation centrale et la dévotion dont ils font l'objet de la part des populations. On peut noter la confusion qui règne souvent entre le nom de l'idole et le sanctuaire. Là encore, la religion traditionnelle ne veut pas distinguer la puissance divine le lieu, le bétyle, le nom divin, l'autel²⁵⁶, le sanctuaire²⁵⁷.

1. — Attestations antiques.

De nombreuses dédicaces gravées permettent de localiser et identifier les sanctuaires bâtis en honneur des dieux arabes. Un sanctuaire petit ou grand est toujours une offrande du groupe ou d'un particulier.

Construction d'un sanctuaire des dieux ancestraux. (inscription de Palmyre).²⁵⁸

Pour les dieux ancestraux Malakbel et Bebellahamon et Benefal et Manawat, P. Aelius Theimes, un des *duumviri* de la *colonia*, a fait le temple seul et avec ses biens, pour lui et les siens. Il l'a fait selon leurs commandements et à cause de leur amour pour lui, et il a lui-même ajouté une cuisine.

Le sanctuaire d'un oasis.

(Diodore, Bibliothèque Historique III 43, 1-2).²⁵⁹

On voit aussi un autel de pierre dure (dans la palmeraie) ; d'époque ancienne, il porte une inscription en caractère antiques et inconnus. Pour prendre soin du sanctuaire, il y a un homme et une femme, qui exercent le sacerdoce à vie....

Dans la palmeraie mentionnée plus haut, on célébrait tous les quatre ans un panégyrie ²⁶⁰ et les peuples voisins avaient l'habitude d'y venir de tous côtés, pour sacrifier aux dieux du sanctuaire des hécatombes²⁶¹ de chameaux bien engraisés, ainsi que pour remporter dans leurs patries de l'eau de cet endroit, parce que, selon la tradition, cette boisson procurait la santé à ceux qui l'absorbaient. Alors que les Maranites s'étaient rendus pour ces raisons à la panégyrie, les Garindanes égorgèrent ceux qui avaient été laissés au pays, firent périr dans une embuscade les pèlerins revenant de la panégyrie, puis, ayant vidé le pays de ses habitants, ils se partagèrent au sort ces plaines, qui étaient fertiles et qui produisaient en abondance des pâturages pour le bétail.

Trois temples sur la côte.

(Diodore, Bibliothèque Historique III 45, 2).

Ensuite²⁶², il y a un golfe circulaire, fermé par de grands promontoires ; au milieu de son diamètre s'élève une colline, en forme de table, sur laquelle trois temples d'une hauteur admirable ont été édifiés en l'honneur de divinités inconnues des Grecs, mais tout particulièrement vénérées par les indigènes.

Consécration pour les abeilles. ²⁶³ (inscription de Timna)²⁶⁴.

Ilaz, fils de Dabam de Murran a inauguré (ce lieu) pour Atirat et Shams quand il a démultiplié

un rucher.

Un sanctuaire pour Allat?

(inscription de Qaryat al Fau, II^{ème} s. avant J.-C.).²⁶⁵

Yamar ibn Amus, du lignage d'Ali²⁶⁶, du clan d'al Ahnikat a construit pour Allat son oratoire²⁶⁷, pour son bien-être et le bien-être de ses enfants et de ses biens. Et elle les a exaucés.

2. — Sanctuaires d'Arabie du sud.

Ils sont de mieux en mieux connus, grâce aux fouilles archéologiques et aux découvertes épigraphiques récentes. C'est aussi là que l'on trouve les ruines les plus impressionnantes, qui sont trop souvent pillées par les habitants actuels.

Le temple de Riam au Yémen.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 906).²⁶⁸

Riam était un des temples qu'ils²⁶⁹ vénéraient et à qui ils offraient des bêtes sacrifiées, et à partir duquel ils avaient l'habitude de parler sous l'inspiration, et cela pendant le temps qu'ils étaient polythéistes.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 8 d).

Les Himyar avaient aussi un temple à Sanaa, appelé Riam. Ils le vénéraient, y immolaient des sacrifices et, à ce qu'on raconte, y recevaient des oracles.

(ibn Kathir, Sira 59).

ibn Ishaq ajoute : Himyar et les gens du Yémen avaient une maison qu'ils considéraient comme sacrée, comme nous l'avons vu plus haut dans le récit de Tubba, un des rois de Himyar et des rabbins qui la firent démolir et qui tuèrent le chien noir qui en sortit.

Les Banu Rabia ibn Kab ibn Sad ibn Zayd Manât ibn Tamim avaient aussi une maison considérée comme sacrée par eux.

Quoi qu'il en soit, toutes ces maisons furent détruites lorsque vint l'islam. Le prophète envoya vers chacune de ces maisons un détachement de soldats qui la démolirent ainsi que l'idole qui y était établie, jusqu'à ce qu'il ne resta rien qui puisse rivaliser avec la Kaba. Et c'est ainsi qu'Allah fut adoré, Seul, sans associé, comme nous le verrons plus loin, si Allah le veut.

3. — Sanctuaires d'Arabie centrale.

Il n'en reste rien, sauf pour le plus important d'entre eux, la Kaba de la Mecque, qui a pris une importance démesurée pour les raisons que l'on sait. Les autres ne peuvent pas être recherchés par le moyen de fouilles officielles.

(ibn Kathir, Sira 58).

ibn Ishaq ajoute : Les Arabes avaient pris, en plus de la Kaba, des lieux sacrés qu'ils vénéraient comme la Kaba, dans lesquels il y avait un gardien et un serviteur, et à qui on faisait des offrandes comme c'était le cas avec la Kaba. On y faisait des tournées autour comme on en faisait autour de la Kaba et on y faisait des sacrifices de la même manière qu'on en faisait devant la Kaba. Cependant, ils connaissaient la faveur de la Kaba sur ces lieux, car c'était la construction d'Abraham et sa mosquée.

Le sanctuaire de Suqam.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 16 b).

Les Quraysh lui avaient consacré²⁷⁰, dans la vallée de Hurad, un vallon appelé Suqam, qui rivalisait avec le sanctuaire de la Kaba.

Le sanctuaire de Ruda.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 25 d.).

Quelques traditionnistes ont rapporté que Ruda était un temple appartenant aux Banu Rabia ibn Sad Zayd Manah.

**Le sanctuaire de Qudayd.
(Malik, Muwatta 20/40,130).**

Le verset a seulement été révélé à propos des auxiliaires ²⁷¹. Ils faisaient un pèlerinage pour Mana, et Manat était une idole près de Qudayd....

**Le temple de Tabala.
(Muslim, Sahih 41/6944).**

La dernière heure ne viendra pas avant que les femmes des Daws ne soient vues tournant autour de Dhul al Khalasa pour le vénérer, et Dhul Khalasa est un endroit à Tabala où il y a un temple dans lequel le peuple des Daws avait coutume de vénérer l'idole.

**Le sanctuaire de Buwanah.
(Muslim, Sahih 21/3307).**

Au temps du prophète, un homme fit le vœu de sacrifier un chameau à Buwanah. Alors il arriva devant le prophète et dit :

-j'ai fait vœu de sacrifier un chameau à Buwanah.

Le prophète demanda :

-Est-ce que cet endroit contient une idole vénérée dans la période pré-islamique?

Le gens dirent :

-Non.

Il demanda encore :

-Y a t-il une fête pré-islamique à cet endroit?

Les gens dirent :

-Non.

Le prophète dit :

-Remplis ton vœu, mais un vœu de désobéissance envers Allah ne doit pas être rempli...

Le sanctuaire de Hodaybiya.

Pour sanctifier la trêve conclue avec les Mecquois²⁷², Muhammad prend l'initiative de pratiquer des rites dans un sanctuaire païen, selon les procédures traditionnelles. Le texte montre la perplexité de ses troupes devant l'anomalie.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 748-9).

L'apôtre campait dans un territoire profane, et il avait coutume de prier dans une zone sacrée²⁷³. Quand la paix fut conclue, il égorgea ses victimes, s'assit et se rasa la tête. J'ai su que c'était Khirash ibn Ummaya qui lui a rasé la tête. Quand les hommes ont vu cela, ils se levèrent et firent de même. (...)

Les mêmes sources disent que l'apôtre sacrifia l'année d'Hodaybiya²⁷⁴, parmi les victimes, un chameau ayant appartenu à Abu Jahl, qui avait un anneau d'argent dans le museau, ce qui énerva les polythéistes²⁷⁵.

4. — Les autres Ka'ba.

Il faut aussi noter la présence de nombreuses Ka'ba²⁷⁶, concurrentes de celle de la Mecque²⁷⁷. Les fouilles archéologiques au Yémen ont apporté des informations importantes concernant les sanctuaires pré-islamiques, en mettant notamment à jour des édifices de type Ka'ba, et l'on découvre régulièrement de nouveaux sanctuaires arabes dans ces régions²⁷⁸. Le sujet est tabou dans l'historiographie musulmane, et ceci depuis ibn Kalbi : il conteste à raison l'unicité du sanctuaire de la Mecque, et de tout ce qui s'ensuit.²⁷⁹

La supériorité de la Ka'ba de la Mecque.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 29d).

Malgré ce culte²⁸⁰ ils reconnaissaient la supériorité de la Ka'ba sur ces pierres dressées : ils y allaient en pèlerinage et y pratiquaient les visites cultuelles. Ceux qui, pendant les voyages, rendaient un culte aux pierres dressées ne le faisaient qu'à l'imitation du rituel de la Ka'ba et par attachement à l'égard de ce lieu saint²⁸¹.

La ka'ba de Najran

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 39 b).

Les Banu al Harith ibn Kab avaient à Najran une *ka'ba* qu'ils honoraient. C'est d'elle qu'al Asha a fait mention. L'on dit qu'il ne s'agissait pas d'une *ka'ba* de culte mais seulement d'une salle où se réunissaient les gens dont parle le poète²⁸². Cette opinion me paraît vraisemblable, car je n'ai pas entendu de vers faisant mention, chez les Banu al Harith, de noms théophores de cette *ka'ba*.

La ka'ba de Sindad.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 39c).

Les Iyad avaient une *ka'ba* à Sindad, sur un plateau, az Zahr, entre Kufa et Basra²⁸³. C'est d'elle que fait mention al Aswad ibn Yafur. L'on m'a rapporté que ce n'était pas une maison de culte, mais un monument célèbre²⁸⁴. C'est pourquoi le poète en a fait mention²⁸⁵.

La ka'ba du Yémen.

(Muslim, Sahih 31/ 6052). ²⁸⁶

... dans les temps pré-islamiques, il y avait un temple appelé Dhul Khalasah, qui était appelé la Ka'ba yéménite ou la Ka'ba du nord²⁸⁷.

La destruction de la ka'ba « yéménite ».

(Bukhari, Sahih 80/19, 3).

Jarir rapporte que l'envoyé d'Allah lui dit :

-Ne vas-tu pas nous débarrasser de Dhul Khalasa? (C'étaient des stèles qui étaient l'objet d'un culte et on appelait cela : la *ka'ba* yéménite.)

-Ô envoyé d'Allah, répondis-je, je ne suis pas capable de me tenir sur un cheval.

Me frappant alors sur la poitrine, le prophète dit :

Allah grand²⁸⁸, rends-le stable à cheval et fais qu'il soit un homme bien dirigeant et bien dirigé.

Alors je partis à la tête de cinquante cavaliers des Ahmas²⁸⁹ de ma tribu.

-Et parfois Sufyan, un des traditionnistes, ajoutait : Je partis à la tête d'un détachement de ma tribu, je me rendis à Dhul Khalasa, incendiai le temple et revins trouver le prophète.

-Ô envoyé d'Allah, lui dis-je, je viens à toi après avoir laissé Dhul Khalasa tel qu'un chameau galeux²⁹⁰.

Le prophète fit une invocation en faveur des Ahmas et de leurs chevaux.

La Ka'ba de Ta'if²⁹¹

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 937).²⁹²

Masud ibn Muattib vint avec les gens des Thaqif, et s'adressa à Abraha :²⁹³

-Ô roi, nous sommes tes serviteurs, obéissants et soumis à toi, et tu ne nous verras pas t'opposer de résistance. Notre maison (ils parlaient de celle d'Allât) n'est pas la maison que tu cherches. Tu recherches la maison qui est à la Mecque (ils parlaient de la Ka'ba)²⁹⁴.

Projet de construction d'une ka'ba.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 40 a-b).

Un homme de Guhayna, appelé Abd ad Dar ibn Hudayb, dit un jour à ses contribules :

-Allons ! Construisons un temple dans la région de notre pays appelée al Hawra, qui rivalise

avec la Ka'ba. Nous l'honorons et attirons ainsi beaucoup d'Arabes. Ils trouvèrent sa proposition abominable et la refusèrent.

C'est alors qu'il dit :

J'ai voulu qu'on élevât un temple, un édifice pur et exempt d'iniquité.

Mais ceux qui, conviés à une grande œuvre ont l'habitude de louvoyer, me l'ont refusé en s'abritant derrière l'histoire de Qawdam.

Ils exigent, avec des insultes, qu'on ne leur donne pas d'ordre ;

mais quand on leur demande leur participation,

ils se dérobent et quelques-uns vous tournent le dos comme des sourds-muets.

Leurs bienfaits vont à d'autres, tandis que leurs coups,

ils les assènent à leurs proches aussi profonds qu'un fer rouge.

L'heureuse confusion entre les ka'ba.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 32).

Ils lui dirent²⁹⁵ :

-Ô roi, nous sommes tes humbles serviteurs, très obéissants envers toi. Nous n'avons aucun contentieux avec toi et notre temple -ils pensaient à celui d'Allât- n'est pas celui que tu cherches. Tu désires seulement le temple de la Mecque, et nous t'envoyons un homme pour te guider là-bas.

Alors, il passa chez eux sans les maltraiter.

Il y avait un de leurs temples à Ta'if consacré à Allât, qu'ils vénéraient comme la Ka'ba est vénérée. Alors ils envoyèrent Abu Righal comme guide sur le chemin de la Mecque et ils les emmena aussi loin que al Mughammis, où il est mort.

Les Arabes ont lapidé sa tombe. C'est une tombe que les gens de al Mughammis continuent de lapider.²⁹⁶

5. — L'asylie des sanctuaires.

Il existe une grande quantité de textes et inscriptions qui concernent cette institution importante de l'asylie : la protection de toute chose présente dans une aire sacrée²⁹⁷.

Asylie du sanctuaire de Jurash.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1731).²⁹⁸

La députation des gens de Jurash retourna voir le messager d'Allah et se soumit à l'*islam*, et il déclara que les environs de leur ville sera un sanctuaire, avec des bornes bien connues, pour les chevaux, les montures et les boeufs de labour. Quiconque laisserait paître son bétail hors des limites, son troupeau pourra être saisi et détruit en toute impunité.

Protection du sanctuaire de Mayn.

(Inscription du Yémen).²⁹⁹

Khalikarib Sadiq, fils d'Abiyada, roi de Mayn, a bâti et inauguré Rasaf, temple de Athtar Dhu Qabd, et il a confié le temple Rasaf à Athtar l'oriental et à toutes les divinités des communautés de dieux, de patrons, de territoires, de populations, contre quiconque l'endommagerait, le détruirait, causerait des dégâts et des dommages dans le temple de Rasaf, en temps de guerre et de paix, pour la durée du ciel et de la terre.

Le territoire du sanctuaire de Ta'if.

La lettre de Muhammad permet aux habitants de conserver la sacralité de leur territoire, tout en ayant éliminé la divinité précédente ; les précisions juridiques permettent de retrouver les usages anciens. Allah remplace simplement Allat.

(Abu Utayb).³⁰⁰

Charte délivrée par le prophète Muhammad, envoyé d'Allah (...) en faveur des Thaqif ³⁰¹ (...).

Il leur est du l'assurance d'Allah hors duquel il n'y a point de dieu, l'assurance du prophète Muhammad ibn Abdallah, relativement au contenu des présentes.

vallée est sacrée et l'interdit y est exercé en faveur d'Allah sur ses arbres et son gibier, contre toute oppression, contre tout empiètement et (... ? ³⁰²). Et ce sont les Thaqif qui, plus que tous autres, ont droit à la possession de la vallée de Wajj. Leur enceinte ne sera pas modifiée et nul musulman n'y pénétrera pour les en évincer.

La protection d'un bosquet.

(ibn Sad, *Tabaqat*).³⁰³

Du prophète Muhammad aux croyants.

Ni les bois de la vallée de Wajj, ni les arbustes *wasid* qui y sont contenus ne devront être abattus. Son gibier ne devra point être tué. Quiconque sera surpris à commettre pareil méfait sera fouetté nu de ses vêtements. Et si quelqu'un passe outre, sa personne sera saisie et amenée auprès du prophète Muhammad. C'est l'ordre du prophète Muhammad, envoyé d'Allah.

La protection des pigeons.

(Malik, *Muwatta* 20/76/254).

Pour un pigeon de la Mecque, on doit un mouton.

... Si un homme de la Mecque entre en *ihram* pour le *hajj*³⁰⁴ ou la *umra*³⁰⁵, et s'il y a un vol de pigeons dans la maison, et qu'on leur tire dessus et qu'ils meurent... je pense qu'il devrait payer un mouton pour chaque pigeon.

L'usage des arbres sacrés.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque I* 155).

...Quand les Mecquois quittaient le territoire sacré ³⁰⁶, ils portaient au cou et faisaient porter à leurs montures des guirlandes faites des arbrisseaux à épine du *haram*. Quand on rencontrait l'un d'eux, on se disait :

-« Celui-ci est de la famille d'Allah » et par conséquent, on ne lui opposait pas d'obstacle.

Lorsqu'ils rentraient dans le *haram*, ils se trouvaient en sécurité ; étant alors à Maqta, ils coupaient leurs guirlandes³⁰⁷ et celles de leurs montures.

Sacrilège au sanctuaire de la Mecque.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III* 282).

Ce fut le 20 du mois de *ramadân* que le prophète fit son entrée solennelle dans le temple. A la porte, il descendit de son chameau, entra dans le parvis et fit ses tournées autour de la Ka'ba. Pendant ce temps, les habitants avaient appris qu'il n'y aurait pas de massacre ; ils quittèrent leurs maisons et se portèrent tous au temple. Après avoir accompli ses tournées, le prophète ordonna d'ouvrir la porte du temple et d'en enlever toutes les idoles, qu'il fit briser ; la plus grande, celle de Hobal, qui était de pierre, fut renversée et jetée à la porte du temple pour servir de seuil, afin que tous ceux qui entraient et sortaient la foulèrent aux pieds.

Lorsque toutes les idoles furent emportées, le prophète entra dans le temple, et fit une prière de deux prosternations ; puis il sortit, s'arrêta à la porte et regarda sur le parvis, qui était rempli de la foule des habitants de la Mecque.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 40).³⁰⁸

Il ordonna la démolition des idoles et l'effacement des images qui étaient dans la Ka'ba. Il a aussi dit :

-Mettez ibn Khaltal à mort, même si vous le voyez tenir le tissu de la Ka'ba³⁰⁹.

La punition d'un sacrilège.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois IX* 1731).³¹⁰

Un homme des al Azd a dit en allusion à un raid que les Khatham avaient attaqués avant les al Azd, dans la période pré-islamique, et qu'ils les attaquaient pendant le mois sacré :
*Ah ! Quel raid ! Nous n'avons jamais pillé avant avec un tel succès,
des mules, des chevaux et des ânes,
Jusqu'à notre arrivée à Humyar, dans ses forteresses,
Quand les Khatam se sont rassemblés et ont reçu des avertissements.
Si je n'avais pas assouvi la soif de vengeance que je portais en moi,
je ne me soucierai pas de savoir s'ils suivent l'islam ou s'ils sont infidèles.*

La protection du pèlerin.

(Tabari, Tafsir³¹¹ VI 33).

Les guirlandes dont se ceignaient les païens, quand voulant faire le *hadjj*, ils se dirigeaient vers La Mecque, étaient en écorce de *samur*³¹², et quand ils en sortaient pour regagner leur logis, s'éloignant de La Mecque, elles étaient en poil.

Selon Mohammar, d'après Qutada : quand un homme au temps de l'ignorance sortait de son logis pour faire le *hadjj*, il s'enguirlandait de samur, et nul ne l'attaquait ; quand il revenait, il portait une guirlande et nul ne l'attaquait. - D'autres disent que chacun s'enguirlandait quand il voulait sortir du *haram*³¹³ ou qu'il en sortait ; la guirlande était faite de l'écorce des arbres du *haram* ; par là il était garanti contre tout mauvais traitement de la part des tribus bédouines.... A la fin du mois sacré, quand l'homme voulait retourner chez lui, il s'enguirlandait ainsi que sa chamelle avec l'écorce des arbres, et il était en sûreté jusqu'au moment où il rejoignait sa famille.

6. — Les sanctuaires des autres religions.

L'attitude d'une culture face au patrimoine des autres est un révélateur de premier ordre. Ici, ibn Khaldun rejette tout caractère sacré aux édifices relevant d'autres traditions, ce qui est un prélude à leur destruction et il restreint de lui même le champ de son étude. Cet érudit est pourtant entouré d'une aura des plus prestigieuses en Occident. Il serait bon de lire intégralement les auteurs avant de les louer.

(ibn Khaldun, Muqaddima IV 7).³¹⁴

Les nations des temps anciens avaient des temples qu'elles vénéraient, à leur dire, dans un esprit de religiosité. C'étaient par exemple les temples du feu des Perses, les temples des Grecs, les temples des Arabes au Hedjaz, que le prophète fit abattre au cours de ses expéditions. Al Masudi a mentionné certains d'entre eux, nous n'avons pas à en parler ici³¹⁵. En effet, ces temples pas été institués par la loi divine. Ils n'ont rien à voir avec la religion. On ne s'en occupera donc pas et on ne s'intéressera pas à leur histoire. Ce qu'on en dit dans les ouvrages d'histoire est suffisant. Celui qui veut en savoir à ce sujet peut s'y reporter.

Allah guide qui il veut³¹⁶.

§. 79 — Les prêtres.

Le personnel des sanctuaires est bien connu. Il ne s'agit pas à proprement parler de prêtres, qui doivent prendre en charge le rituel : en effet, les rites sont pratiqués par le premier venu, surtout s'il a des animaux à sacrifier. Il existe en revanche une grande variété de personnes chargées de faciliter, encadrer, mettre en valeur le rituel³¹⁷, et de protéger le sanctuaire et les pèlerins.³¹⁸

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 21 b ; 22 b-c).

Al Uzza était un démon femelle qui hantait trois acacias d'Arabie dans le vallon de Nakhla. Dans son livre, (...) al Maqrizi dit :

Khalid³¹⁹ ibn al Walid détruisit al Uzza en l'an 8 de l'Hégire, cinq nuits avant la fin de

ramadan. Son prêtre³²⁰ était alors Aflah ibn an Nadir as Shaybani des Banu Sulaym. Lorsque, sur l'ordre du prophète (...), Khalid revint vers elle pour la détruire, il tira son sabre et se vit en face d'une femme noire, dévêtue et les cheveux défaits ³²¹. Le prêtre se mit à l'exciter par ses cris. Khalid dit avoir eu un frisson dans le dos. Et le prêtre criait toujours :
Ô Uzza, attaque avec force, évite le malheur ! Ô Uzza, jette ton voile et te retrousse.
Ô Uzza, si tu ne tues pas ce Khalid, ta perte est imminente : ressaisis-toi.

Khalid, le sabre à la main, se jeta sur elle en criant :
-Je te renie et ne te bénis point ; car Allah, je le vois, t'a avilie.
et, de deux coups, il la pourfendit. Il s'en revint vers le prophète (...) et lui rapporta les faits. Ce dernier répondit :
-Oui, telle est bien al Uzza. Elle n'a plus aucun espoir d'être un jour adorée dans votre pays.
Khalid répondit :
-Ô Apôtre d'Allah ! Grâce soit rendue à Allah, qui, par toi, nous a sauvés de la perdition.
(...)
D'un coup, il lui fendit le crâne : elle ne fut plus que cendres ³²².
Sur ce, il abattit l'arbre et tua Dubayya, le desservant de son culte.

Un prêtre d'Aziz.

(Inscription araméenne de Palmyre).³²³

Pour Arsu³²⁴ et pour Azizu, les dieux bons et généreux, fait par Bakay, fils de Yarhibola, le prêtre d'Azizu, le bon et miséricordieux, pour son salut et le salut de ses frères ; dans le mois de *tisri* de l'an 25.
Qu'on se souvienne de Yarhay, le sculpteur.

Un prêtre de Wadd.

(inscription de al Ula).³²⁵

Abdwadd prêtre de Wadd et ses fils Selim et Z-d-w-d ont offert le jeune esclave Selim sous forme de statue à Dhu Ghabat³²⁶.

Un prêtre de Yabish.

(Inscription hasaéenne).³²⁷

Badilat, fils de Nilat, prêtre de Yabish, et Sadiquh, représentant de son frère Wayiduh. Salut.

Une prêtresse.

(inscription de Dédan).³²⁸

Baalshamin³²⁹ a interdit la ville à celui que sa femme ensorcelle ³³⁰. Par B-h-n-y la prêtresse.

Un prêtre d'Allah.

(inscription de Haram, Arabie du sud).³³¹

Aws fils de Aws'il du clan de Rayman prêtre de Allah et de Athtar, ministre de Yadh-murmalik et Wataril a dédié à Matabnatiyan Abishafaq avec Wadd et avec Yadaismuh et les divinités du Haram.³³²

Les rituels

La religion traditionnelle est essentiellement ritualiste : elle met en avant des actes plus que des croyances, des manifestations collectives plus que des comportements mystiques, la tradition plus que la doctrine. La religion musulmane intègre la plupart de ces rituels, collectifs ou individuels : pèlerinage, rondes, prière et sacrifices, en leur donnant d'autres significations.

Les prêtres³³³ n'ont dans ce système qu'une fonction d'encadrement : aide au sacrifice, police du lieu, réception des pèlerins, taxes.

§ 80. — Le rite.

Le rite³³⁴ est un geste qui possède un sens particulier, qui est fait en vue d'une efficacité attendue. Il est identique, répété, régulier, précis. Il peut se combiner avec d'autres et rendre l'individu qui les effectuent différent de ce qu'il est dans la vie normale et différent des autres. La plupart des rites islamiques proviennent des rites précédents, ce qui facilite leur étude. Les sens nouveaux que l'on a voulu leur donner n'y changent rien. Pour la plupart des pratiquants, dans toutes les religions, c'est le geste qui compte, et plus encore, le geste accompli devant les autres. C'est par le biais du rite que Muhammad réussit à s'assurer la soumission des fidèles à l'islam : la contrainte quotidienne qui devient encadre la pratique et fige la réflexion³³⁵.

1. — Les différentes façons d'honorer une idole.

Le système dit « polythéiste » est surtout adogmatique : il n'y a pas de règle absolue qui régie les relations entre les puissances et les fidèles. Chaque sanctuaire a sa tradition.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I p. 73).

... Ils mettaient des colliers autour d'elle³³⁶, lui donnaient des prémisses³³⁷ d'orge et de blé. Ils l'aspergeaient de lait, lui sacrifiaient, accrochaient des oeufs d'autruches tout autour d'elle.

2. — L'institution des rituels.

Ces rituels que l'on dit païens ont été largement repris par le système musulman, qui, on le verra, s'appuie largement sur le rite, avant même la construction de la doctrine. Les sources tentent de deviner qui a pu instituer tel ou tel geste : en fait, il est impossible de le savoir, et c'est justement ce qui fait la force de ces traditions.

(Abu Talib, *Tabrir al Maqal*).³³⁸

...Il³³⁹ ordonna que chacun offre à son idole soit du lait soit du sang, selon ce qu'il lui convenait. Il donna aussi à ces idoles le même caractère sacré que la Ka'ba et leur attribua dans la région un sanctuaire convenable. Il stipula ensuite que chaque tribu descendant d'Ismaël qui s'établissait pouvait avoir son tour. Les idoles furent érigées sous le nom de leur père et de leur famille³⁴⁰.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 68*).

Gabriel étant présent dit au prophète :

-Demande de l'eau, afin que je t'enseigne les ablutions³⁴¹, la manière de laver les mains, et la prière, pour que tu saches comment tu dois adorer Allah. Le prophète demanda de l'eau, et Gabriel lui montra l'ablution des mains, et lui indiqua la façon de prier ; ensuite il se plaça devant lui et dit :

-Nous allons prier.

Il fit deux *rakat*³⁴², et le prophète les répéta après lui, et Khadija après le prophète.

Les conseils rituels devant la Ka'ba.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois V 904*).³⁴³

Tubba demanda : Que me conseillez-vous de faire quand je rentrerai dans le temple?

-Quand tu entreras dedans, fais comme tous les dévots : fais une ronde autour, vénère -le et honore-le, rase-toi la tête en sa présence et conduis-toi avec humilité jusqu'à ce que tu ais quitté son enceinte.

3. — Le bénéfice des rituels.

Un rituel est un geste fixé pratiqué en vue d'un avantage. Ce récit confirme l'absence de rupture de ce point de vue avant et après la prédication de Muhammad.

(Bukhari, *Sahih 24, 24*).

Hakim ibn Hizam rapporte qu'il a dit :

-Ô envoyé d'Allah, que penses-tu de certaines choses religieuses que j'ai pratiquées au temps du paganisme, telles que : aumônes, affranchissement d'esclaves, bons offices à l'égard des proches³⁴⁴. Serai-je récompensé pour ces diverses choses?

-En adoptant, l'*islam*, répondit le prophète, tu conserves à ton actif tout le bien fait précédemment.

4. — La persistance de la mentalité contractuelle.

La tradition, aux proportions gigantesques, a pu laisser s'échapper quelques traits propres au paganisme, y compris dans l'attitude du chef des musulmans. Dans ce passage, Muhammad menace son dieu de ne plus être honoré, s'ils connaissent la défaite.

*Le plus remarquable est encore la réaction d'Abu Bakr, qui s'est rendu compte du quasi-blasphème, et qui, dans une scène unique, ose contrer l'autorité de son chef.*³⁴⁵

(Bukhari, *Sahih 65/44, 9*).

D'après ibn Abbas, pendant qu'il était sous le pavillon, le jour de Badr, le prophète s'écria :

-Seigneur, je te demande d'accomplir ta promesse et ton engagement. Seigneur, si tu veux, tu ne seras plus adoré dorénavant.

Alors Abu Bakr, prenant le prophète par la main, lui dit :

-Tu as assez insisté auprès du seigneur, ô envoyé d'Allah.

Le prophète, qui avait sa cotte de maille sortit en disant :

-Le groupe sera mis en fuite, et ils tourneront le dos. Mais l'heure suprême sera le lieu de leur rendez-vous et ce sera l'heure la plus néfaste et la plus amère.

(Tafsir al Jalalayn 93).

“Ton seigneur t'accordera certes (ses faveurs), et alors tu seras satisfait” : dans l'au-delà, ton seigneur te fera des dons et des faveurs incommensurables, et tu seras satisfait. Le prophète dit à la suite :

-"Donc, je ne serais pas satisfait si l'un de ma communauté demeurera en Enfer".

D'après ibn Abbas, on avait montré au messager d'Allah les cités et les régions qu'il allait conquérir. Il en fut très réjoui. Allah lui révéla : "Ton seigneur t'accordera certes ses faveurs, et alors tu seras satisfait."

5. — La tentation du mysticisme. [346](#)

Le texte montre une proximité immédiate et rare entre la puissance divine et le fidèle. On est près de la mentalité ancienne, d'une conception anthropomorphique des rapports entre les deux mondes : une sorte d'amitié, un soutien réciproque, ce que les monothéisme ont adapté par le mysticisme. Pour les musulmans, cette attirance pour le mysticisme se développera dans le soufisme, seule recours face à une doctrine rigide et stérile.

(Bukhari, Sahih 81/38,2).

Selon Abu Horayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-Certes Allah a dit : Quiconque sera l'ennemi d'un de mes élus, je lui déclarerai la guerre.

Tout ce par quoi mon adorateur se rapprochera de moi me sera plus agréable que l'accomplissement des devoirs que je lui ai prescrits. Mon adorateur ne cessera de se rapprocher de moi par des prières surérogatoires en sorte que je l'aimerai, et quand je l'aimerai je serai son oreille avec laquelle il entendra, son oeil avec lequel il verra, sa main avec laquelle il frappera, son pied avec lequel il marchera. Quand il me demandera une chose, je la lui accorderai ; s'il se réfugie auprès de moi, je le protégerai. Je ne retarde jamais une chose que je dois faire comme je retarde pour le croyant la mort qui lui serait pénible, car je répugne à lui faire du mal.

6. — Le mépris du ritualisme.

L'islam est un système extrêmement ritualiste, pour l'individu autant que pour le groupe. Cela ne l'empêche pas d'accuser les autres traditions de ce même caractère vicieux. En vérité, le combat se déroule sur le même terrain, dès le départ, celui du geste et de son automatisé, qui dispense d'exercer sa conscience et son intelligence.

La moquerie.

(Corpus coranique d'Othman 8/35).

La prière des infidèles auprès de la mosquée sacrée ne consiste qu'en sifflements et battements de mains. [347](#)

Goûtez le tourment d'avoir été infidèles !

Les actes obsessionnels.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 454).

L'apôtre d'Allah aimait commencer toutes les actions qu'il entreprenait du côté droit : du côté droit, ses ablutions, dans sa marche, quand il mettait ses chaussures.

L'absence de dogme.

(Corpus coranique d'Othman 68/36-8).

Qu'avez-vous ?
Comment décidez-vous ?
Avez-vous une Ecriture dans laquelle vous vous instruisiez et où vous ayez ce que certes vous choisissez ?

7. — Les interdits coraniques.

Il est temps de faire ici une revue de l'ensemble des interdits rituels présents dans le texte coranique. C'est une façon de voir, en négatif, ce qu'ont été les gestes du système religieux précédents, et de ce rendre aussi compte de la brutalité de cette révolution culturelle. De très nombreux rituels ont aussi été conservés, quand ils ont pu être intégrés sans trop de dommages à la doctrine mohammédienne. Les versets consacrés à ce sujet se regroupent autour de l'arrivée à Médine. Ils concernent essentiellement les rituels pratiqués par les éleveurs³⁴⁸, et finalement, des actes assez secondaires.

(Corpus coranique d'Othman 5/100-104).

Dis : Le mauvais et l'excellent ne sont point égaux, bien que te plaise beaucoup de ce qui est mauvais.

Soyez donc pieux envers Allah, ô vous doués d'esprit !

Peut-être serez-vous bienheureux.

Ô vous qui croyez !, n'interrogez pas sur des choses qui, si elles vous sont divulguées, vous feront mal.

Si toutefois vous interrogez à leur propos, quand la prédication descendra elles vous seront divulguées et Allah effacera votre faute à leur propos.

Allah est absoluteur et miséricordieux.

Un peuple, avant vous, avait réclamé ces choses, mais ensuite il devint infidèle à cause d'elles.

Allah n'a institué ni *bahira*, ni *sayba*, ni *wasila*, ni *hami*.

Mais ceux qui sont infidèles forgent le mensonge contre Allah et la plupart d'entre eux ne raisonnent pas.

Quand il leur est dit :

-Venez à ce qu'Allah a fait descendre et à l'apôtre !

Ils répondent :

-Suffisant pour nous est ce que nous avons trouvé suivi par nos pères.

Et si leurs pères n'ont eu nulle science et s'ils n'ont pas été dans la bonne direction ?

-Ô vous qui croyez !, n'ayez cure que de vous-mêmes ! Celui qui est égaré ne saurait vous nuire quand vous êtes dans la bonne direction.

Vers Allah sera votre retour, à tous, et il vous avisera de ce que vous faisiez sur terre.

(Corpus coranique d'Othman 6/137-141).

Les associateurs donnent à Allah une part de ce qu'il a fait croître de la terre et des troupeaux . Ceci prétendent-ils, est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés. Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah, tandis que ce qui est à Allah parvient à leurs associés. Combien mauvais est ce qu'ils jugent.

De même, leurs associés ont paré de fausses apparences pour beaucoup d'associateurs, le meurtre de leurs enfants³⁴⁹, afin de faire périr ces associateurs et de travestir pour eux leur culte.

Si Allah avait voulu, ils ne l'eussent point fait.

Laisse-les ainsi que ce qu'ils lorgnent !

Les impies ont dit :

-Voici des troupeaux et une récolte qui sont tabous. Ne s'en nourriront, prétendent -ils, que ceux que nous voudrions.

Ce sont des chameaux qu'il est illicite de monter et des bêtes de troupeaux sur lesquelles n'est

point proféré le nom d'Allah, en forgerie contre lui.

Allah les récompensera de ce qu'ils ont forgé.

Les impies ont dit :

-Ce qui est dans le ventre de ces bêtes de troupeaux est pur pour nos mâles et illicite pour nos épouses. Si c'est une bête morte, ils se la partagent.

Allah les récompensera de ce qu'ils débitent. Il est sage et omniscient.

Perdants sont ceux qui tuent leurs enfants³⁵⁰, follement, sans détenir un savoir, et qui, en forgerie contre Allah, déclarent illicite ce qu'Allah leur a attribué.

Ils sont égards et ne sont point dans la bonne direction.

(Corpus coranique d'Othman 2/185).

La bonté pieuse ne consiste pas à ce que vous veniez à vos demeures par les façades postérieures³⁵¹, mais bonté pieuse est d'être pieux.

Venez à vos demeures par les portes et soyez pieux envers Allah !

Peut-être serez-vous les bienheureux.

(Corpus coranique d'Othman 8/35).

La prière des infidèles, auprès de la mosquée sacrée³⁵², ne consiste qu'en sifflements et battements de mains.

Goûtez le tourment en prix d'avoir été infidèles.

(Corpus coranique d'Othman 4/118).

Qu'Allah maudisse ce démon qui a dit :

-Certes je prendrai seigneur une partie déterminée de tes serviteurs ! Je les égarerai ; je les bernerai de désirs ; je leur ordonnerai de fendre les oreilles des bêtes de troupeaux ; je leur ordonnerai de changer la création d'Allah.

(Corpus coranique d'Othman 5/92).

Ô vous qui croyez ! les boissons fermentées, le jeu de *maysir*³⁵³, les pierres dressées et les flèches divinatoires³⁵⁴ sont seulement une souillure procédant de l'oeuvre du démon.

Evitez-la.

§ 81. — Le pur et l'impur.

L'état de pureté, loin d'être un concept flou, doit être physique et visible, pour faire passer le pèlerin de l'état profane au sacré, jusqu'au moindre détail³⁵⁵. La nudité en était un des aspects les plus spectaculaires³⁵⁶. L'apprentissage de la purification fait partie des toutes premières révélations que Muhammad aurait reçues de la part de l'archange Gabriel : c'est dire toute l'importance de ce rituel, préalable à tout acte religieux³⁵⁷ et qui place les préoccupations corporelles loin devant les exigences spirituelles, quand elles existent.

Muhammad reprend à son compte toutes les prescriptions précédentes dans les procédures de purification³⁵⁸: aucune modification entre les deux mondes religieux: dans le hadith, le fait est même signalé expressément. C'est ainsi que l'on possède une grande quantité d'informations sur les rituels les plus primitifs, par la documentation de la période suivante.

1. — La souillure corporelle.

Elle est absolument polymorphe : simples salissures, poux, pustules, sperme³⁵⁹, sang, liquide prostatique, ³⁶⁰ excréments³⁶¹, urine³⁶², éructations, gaz intestinaux³⁶³,

etc... Tout est mentionné avec crudité et en prenant comme modèle Muhammad lui-même, qui se multiplie pour exhiber au public les fonctions physiologiques les plus diverses.

Il faut dans le sanctuaire se dépouiller de tout ce qui rappelle l'imperfection, la mortalité, le corps : en un mot, être différent en tout point de la vie normale.

*L'offrande la plus spectaculaire reste celle des cheveux, qui subsiste, légèrement transformée dans les rituels musulmans.*³⁶⁴

(Inscription de Haram au Yémen).³⁶⁵

Haram fils de Hawban s'est confessé et a fait pénitence auprès de Dhu Samawi parce qu'il a approché une femme pendant sa période interdite et a eu des relations sexuelles avec une femme qui avait ses règles ; qu'il est entré en relation avec une femme en couches ; qu'il est entré en relation sans purification et est resté (?) avec ses vêtements sans purification ; qu'il a touché une femme qui avait ses règles et ne s'est pas lavé et qu'il a aspergé ses vêtements de sperme, alors il s'est humilié et affligé. Puisse-t-il être pardonné ! Qu'il le récompense.

(Muslim, Sahih 2/568).

... sous l'autorité d'Aïsha, le récit relatif à l'enlèvement des traces de sperme sur les vêtements de l'envoyé d'Allah comme le disait aussi le hadith de Khalid...

(Dawud, Hadith 1/248).³⁶⁶

L'apôtre d'Allah a dit :

-Il y a de la souillure sexuelle sous chaque poil ; alors lavez les poils et nettoyez la peau.

(Bukhari, Sahih 54/2).

Aïsha dit qu'elle lavait les taches de sperme qui souillaient le vêtement du prophète :

-J'y voyais encore une marque -ou des marques- de l'eau du lavage.

Le rasage du crâne³⁶⁷

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 34 d ; 35 a).

Zuhayr ibn Abu Sulma en fait mention dans ce vers :

*Je jure solennellement par les pierres dressées d'al Uqayir
et par le sanctuaire où les têtes, avec leur vermine, sont rasées.*

La coupe de cheveux à al Hudaybiyya.

(ibn Sad, Tabaqat II 121).³⁶⁸

L'apôtre d'Allah a sacrifié ses animaux sacrés et s'est rasé la tête³⁶⁹. Khirash ibn Umayyah accomplit l'acte de rasage de la tête. Ses compagnons sacrifièrent aussi les animaux, la majorité se rasa la tête, les autres se contentant de se nouer les cheveux. Alors, l'apôtre d'Allah dit trois fois :

-Qu'Allah soit favorable à ceux qui se sont rasés la tête !

On lui dit alors :

-Ô apôtre d'Allah, prie aussi pour ceux qui se sont noués les cheveux !

Il dit :

-Et à ceux qui se sont noués les cheveux.

La »souillure d'idolâtrie« .

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 273).

Umm Hayba accourut et retira le tapis de dessous Abu Sufyan.

-Ma fille, quel mal vois tu à ce que je fusse assis sur ce tapis?

Umm Habiba répondit :

-Ce tapis appartient au prophète et tu es souillé d'idolâtrie. Tu ne dois pas y prendre place avant d'avoir embrassé la religion du prophète.

2 — Du pet et de son importance dans la religion musulmane.

Pour alléger un peu un propos sévère, qu'on observe ici quelques aspects piquants mais éanmoins nauséabonds des religions arabes et musulmane. Ils sont très peu évoqués auprès du public infidèle et on n'en comprend guère la raison...

L'odeur de l'adultère.

(Inscription de Tayma).³⁷⁰

Et Zaga et Zufray ont commis un adultère.
cet acte sent encore plus mauvais qu'un pet puant.

Pet et prière.

(Bukhari, Sahih 4/ 139).

Mon oncle a présenté à l'apôtre d'Allah le cas d'une personne qui avait pensé avoir lâché un vent durant la prière.

L'apôtre d'Allah a dit :

-Il ne doit pas abandonner la prière, à moins qu'il ne fasse un bruit ou qu'il se mette à sentir mauvais.

(Bukhari, Sahih 4/5).³⁷¹

...de ibn Abbas : Durant son sommeil le prophète lâcha un gaz. Puis il se leva et accomplit la prière.

Sufyan nous l'a rapporté plusieurs fois, d'après Amir, qui le tenait de Kurayb, d'après ibn Abbas qui disait :

-Une fois je passai la nuit chez ma tante Maymuna. Le prophète se leva à un certain moment de la nuit et il fit une ablution légère avec l'eau d'une petite outre qui était suspendue, Amir lui versant doucement un tout petit peu d'eau ; puis il se mit debout pour accomplir la prière. Je fis mes ablutions de la même manière que lui. Puis je vins et me tins debout à sa gauche ; il me fit changer de place et me mit à sa droite ³⁷² ; puis il accomplit la prière ; puis il se recoucha et dormit et, à un certain moment, il lâcha un gaz.

Puis vint quelqu'un lui annonçant le moment de la prière. Il se mit debout avec lui pour prier ; il accomplit la prière et ne fit pas d'ablution.

3. — Les procédures cathartiques.

L'impureté est considérée sous son aspect, on l'a vu le plus matérielle. Le sujet doit s'en débarrasser de la même façon, par des gestes envers le corps, essentiellement : jeûne, ablution, lavage, rasage, etc... L'idée directrice est celle du nettoyage physique par tous les moyens, et l'élimination de tout ce qui perturbe un ordre idéal. Ainsi, le rasage des poils et de cheveux tente d'éliminer la vermine habituelle à divers lieux du corps, poux et morpions, qui devaient pulluler du temps de Muhammad.

La pureté rituelle pour la déesse de Hiéropolis.

(Lucien de Samosate, Sur la Déesse Syrienne 55).³⁷³

Je vais dire ce que font ceux qui se rendent à ces cérémonies. Quand un homme veut aller à Hiéropolis³⁷⁴, il se rase la tête, et les sourcils, ensuite, il sacrifie une brebis, en coupe la chair et la mange. Après quoi il étale la peau à terre, se met à genoux dessus et relève sur sa tête la tête et les pieds de l'animal ; en même temps, il fait une prière, dans laquelle il demande aux dieux de recevoir favorablement son sacrifice et leur en promet un plus magnifique par la suite.

La pureté rituelle à l'entrée d'un sanctuaire.

(Corpus coranique d'Othman 48/27).

Allah a certes montré la véracité de son apôtre au sujet de la vision : vous entrez certes dans la mosquée sacrée³⁷⁵, si Allah veut, paisibles, la tête rasée, les ongles et la barbe taillés, sans crainte.

(Bukhari, Sahih 79/51).

D'après Abu Horayra, le prophète a dit : cinq choses sont de tradition : la circoncision³⁷⁶, l'ablation des poils du pubis, l'épilation des aisselles, la taille des moustaches et celle des ongles³⁷⁷.

Les premières ablutions.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 158).

... quand la première ablution fut imposée à l'envoyé, Gabriel vint à lui alors qu'il était sur les hauteurs de la Mecque et creusa un trou avec son talon sur le côté de la vallée, d'où une fontaine a surgi et Gabriel pratiqua l'ablution rituelle pour que l'envoyé le voit. C'était pour qu'il lui montre comment se purifier avant la prière. Alors l'envoyé pratiqua l'ablution rituelle comme il avait vu faire Gabriel. Puis Gabriel fit une prière avec lui alors que l'envoyé faisait sa prière. L'envoyé alla voir Khadidja et pratiqua le rituel comme Gabriel l'avait fait pour lui, et elle l'imita. Alors il pria comme Gabriel avait prié pour lui, et elle fit sa prière.

4. — Les règles alimentaires.

*Le jeûne est en partie une technique cathartique, dans les systèmes ritualistes. Il prend des proportions importantes dans l'islam.*³⁷⁸

(Muslim, Sahih 27/3791).

Les gens de la période pré-islamique mangeaient des choses et en rejetaient d'autres, les considérant comme impures. Ensuite, Allah envoya son prophète et son livre, indiquant les choses licites et les autres, illicites....

Le jeûne de l'ashura.

(Malik, Muwatta 18/11, 33).³⁷⁹

Le jour de l'ashura³⁸⁰ est le jour où les Quraysh avaient l'habitude de jeûner du temps de la jahiliyya et le messenger d'Allah (...) avait aussi coutume de le faire durant la jahiliyya. Ensuite, le messenger d'Allah (...) est venu à Médine, et il a ordonné que cela soit aussi jeûné. Puis le ramadan fut obligatoire...

(Muslim, Sahih 6/2509).

...le jour de l'ashura avait été mentionné devant le messenger d'Allah, et il dit :

-C'est un jour dans lequel le peuple des temps pré-islamiques avait besoin d'observer le jeûne, mais de telle façon que celui qui voulait l'observer le faisait, et celui qui ne le voulait pas ne le faisait pas.

§ 82. — L'impureté féminine.

*Cet interdit se retrouve dans tous les systèmes religieux, à des degrés plus ou moins forts*³⁸¹. *Là encore, les continuités sont fortes entre les systèmes. La femme est considérée dans tous les systèmes religieux primitifs comme davantage sujette aux impuretés que les hommes. Les sources arabes ou musulmanes y font souvent allusion, et les érudits musulmans de toutes les époques restent obsédés par ces questions menstruelles et vaginales.*

1. — Le tabou de la menstruation dans les religions arabes.

*Cet état interdit aux femmes de s'approcher des idoles, c'est-à-dire de participer aux rites, qui sont eux-mêmes sanglants.*³⁸²

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 27 d).

Pendant leurs règles, les femmes ne pouvaient s'approcher des idoles et encore moins les toucher ; elles devaient s'en tenir à distance.

(ibn al Kalbi, Livre des Idoles 25 b).

A propos d'Isaf, Bishr ibn Abu Hazim dit :

Il a tant de majesté que personne ne s'approche de lui, tout comme les femmes ayant leurs règles se tiennent à distance d'Isaf.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 28 b).

Au sujet de Manaf, ce Bala dit :

-Plus d'un rival, j'ai laissé les oiseaux de proie autour de lui, comme les femmes, pendant leurs règles, se tiennent à distance autour de Manaf.

La pénitence d'une femme

(inscription du Yémen).³⁸³

Amat Abiha s'est confessée et a fait pénitence auprès de Dhu Samawi, maître de Bayyin, parce qu'un homme l'a approchée le troisième jour du pèlerinage alors qu'elle avait ses règles, et il est parti sans se laver ³⁸⁴ ... et elle a... un homme...

2. — La menstruation indice d'infériorité féminine.

Muhammad (ou plutôt ceux qui rédigent en son nom que nous appellerons volontiers coranistes) va théoriser les préjugés arabes, qui, eux, avaient au moins l'excuse de l'archaïsme. Le sang menstruel joue un rôle considérable dans la condition féminine de ce monde, autrefois comme maintenant.

Les textes musulmans sont particulièrement bavards sur le sujet : certains hommes aiment à légiférer sur des questions qui ne les concernent qu'indirectement. C'est sans une manière de conjurer leur peur fondamentale de l'élément féminin.

La menstruation comme un mal.

(Corpus coranique d'Othman 2/222).

Les croyants t'interrogent sur la menstruation.

Réponds-leur :

-C'est un mal. Tenez-vous à l'écart des femmes, durant la menstruation, et ne vous approchez point d'elles avant qu'elles ne soient pures.

Quand elles se seront purifiées, venez à elles ³⁸⁵ comme Allah vous l'a ordonné !

Allah aime ceux qui viennent à résipiscence et ceux qui se purifient.

La part de la menstruation selon Muhammad dans l'infériorité féminine.

(Bukhari, Sahih 6/ 301).³⁸⁶

Un jour, l'apôtre d'Allah est allé à Musalla pour la prière d'Al Fitr ³⁸⁷. Il est passé devant des femmes et a dit :

- Femmes ! Faites l'aumône parce que j'ai vu que la majorité des occupants du feu de l'enfer sont des femmes.

Elles demandèrent :

- Pourquoi en est-il ainsi, ô apôtre d'Allah ?

Il répondit :

- Vous jurez fréquemment et vous êtes injustes envers vos maris. Je n'ai jamais rien vu de plus déficient en intelligence et en religion que vous. Un homme sensible et sensé pourrait être égaré par quelques-unes d'entre vous.

Les femmes demandèrent :

- Ô apôtre d'Allah ! Qu'y a-t-il de déficient dans notre intelligence et notre religion?

Il dit :

- La preuve apportée par deux femmes n'est-elle pas équivalente à celle d'un seul homme?

Elles répondirent par l'affirmative.

Il dit :

- C'est là qu'est le manque d' intelligence. N'est-il pas vrai qu'une femme ne peut ni prier ni jeuner pendant ses règles?

Les femmes répondirent par l'affirmative.

Il dit :

- Ceci est l'insuffisance en matière de religion ³⁸⁸.

3. — L'impureté des veuves.

Des rituels étranges sont imposés pour les veuves, qui doivent les passer pour obtenir un nouveau statut de pureté. Le Coran lui-même impose des mesures de purification de cette catégorie de femmes.

(Malik, Muwatta 18, 11, 34).

Une femme est venue voir le messager d'Allah (...) et a dit :

-Messager d'Allah, l'époux de ma fille est mort, et ses yeux lui créent un problème : peut-elle mettre du *kohl* dessus?

Le messager d'Allah a dit, deux ou trois fois :

-non.

Alors il a dit :

Seulement dans quatre mois et dix jours.

Dans la *jahiliyya*, personne ne jetait le morceau de bouse dehors avant un an.

(...)

J'ai demandé à Zeynep ce que voulait dire « jeter le morceau de bouse au bout d'un an ».

Zeynep a dit :

-Dans la *jahiliyya*, quand l'époux d'une femme mourait, elle allait dans une petite tente et mettait les pires de ses vêtements. Elle ne touchait plus au parfum ou à quoi que ce soit pendant un an. Ensuite, elle achetait un animal - âne, mouton, oiseau- et elle brisait son *idda*³⁸⁹ avec, en frottant son corps contre lui. (...) Après, elle sortait et on lui donnait un morceau de bouse. Elle le jetait³⁹⁰ et enfin, elle avait à nouveau accès au parfum et à tout le reste.

§ 83. — La nudité rituelle.

Les textes musulmans ont été particulièrement enclins à décrire cet aspect du culte ancien, non sans une certaine et malsaine hypocrisie. C'est en fait une nudité relative, que l'on retrouve dans les comportements hébraïques, quand des personnes déchirent leurs vêtements en présence de la présence divine supposée: l'homme veut se présenter dans le dénuement devant la toute puissance.

(Corpus coranique d'Othman 7/29-30).

Ô fils d'Adam ! prenez votre parure³⁹¹ en tout lieu de culte³⁹² !

Mangez et buvez, mais ne soyez pas excessifs³⁹³ !

Allah n'aime point les excessifs.

Dis : Qui donc a déclaré illicites la parure qu'Allah a produite pour ses serviteurs ainsi que les

nourritures excellentes venant de son attribution.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 921-2).

Aucun incroyant n'entrera au paradis, aucun polythéiste ne fera le pèlerinage après cette année³⁹⁴, et aucune personne nue ne tournera autour du temple. (....)

Après cette année, aucun polythéiste ne vint en pèlerinage ou tournant autour du temple en état de nudité.

(Bukhari, Sahih 25/ 67).

... Abu Bakr (...) au cours du pèlerinage à la tête duquel l' avait placé l' envoyé d' Allah et qui eut lieu avant le pèlerinage d' adieu, l' envoya, le jour du sacrifice, à la tête d' un groupe de fidèles, annoncer aux gens que, après cette année -là, aucun polythéiste ne ferait le pèlerinage et qu' il ne fallait pas processionner tout nu.

(Muslim, Sahih 7/2808).

Hisham raconte sous l' autorité de son père que les Arabes, à l' exception des Homs³⁹⁵, qui étaient Quraysh, et leurs descendants, faisaient la circumambulation en état de nudité. Ils restent dans cet état jusqu' à ce que les Homs leur donnent des vêtements. L' homme donnait à l' homme, la femme donnait à la femme.

(ibn Bukayr).³⁹⁶

Quand ils entraient dans l' aire sacrée, ils laissaient les provisions qu' ils avaient amenées, et devaient acheter la nourriture dans le sanctuaire. Ils tentaient d' obtenir un vêtement pour faire la tournée rituelle, en se le faisant prêter, ou par la générosité publique, et s' ils échouaient, ils tournaient tout nus autour de la Ka' ba.

(Tabari, Tafsir 7/28).

Les gens faisaient la circumambulation complètement dévêtus et disaient :

- Nous faisons le *tawaf*³⁹⁷ tels que nos mères nous ont mis au monde. Les femmes mettaient sur le sexe un morceau de tissu ou quelque chose de ce genre en disant :

- Aujourd' hui une partie ou le tout en sera visible.

Mais quoi qu' on pourra en voir, je ne permets pas que l' on y touche.

(Tabari, Tafsir 7/26-34).

... Sayd ibn Jubayr rapporte que ibn Abbas a dit :

- Les femmes faisaient la circumambulation autour de la Maison ³⁹⁸ en étant totalement dévêtues .

ibn Abbas précise ailleurs :

- ... qu' elles circumambulaient sans aucun vêtement si ce n' est un petit bout de tissu sur leur sexe et elles disaient :

- Aujourd' hui une partie ou le tout en sera visible. Mais quoi qu' on pourra en voir, je ne permets pas que l' on y touche.

... Az Zuhri a dit :

- Les Arabes faisaient le *tawaf* autour de la Maison en état de complète nudité excepté les Hums, c' est-à-dire les Quraysh et leurs alliés. Les autres Arabes venant accomplir le *tawaf* ôtaient en effet au préalable leurs vêtements et faisaient le rite dans les habits de Homs, car ils considéraient qu' il ne leur était pas licite de revêtir leurs propres habits. Si l' un d' eux ne trouvait personne parmi les Hums qui put lui prêter un habit, il n' en rejetait pas moins ses propres vêtements et faisait le *tawaf* complètement nu. Toutefois, s' il faisait tout de même la circumambulation dans ses propres habits, il s' en défaisait ensuite dès qu' il l' avait terminé en considérant que dorénavant il serait pour lui illicite de les revêtir. C' est pourquoi Allah a dit :

*Prenez vos parures lors de toute prostration... !*³⁹⁹

§ 84. — Les tabous.

*Le sentiment du tabou implique un respect total et une forme de peur envers des humains et des animaux ou des choses, envers lesquels on adopte une attitude de précaution extrême. C'est la dialectique du pur et de l'impur poussé à l'extrême. Le point de départ de la réaction est naturel mais très accentué ensuite par le contexte religieux.*⁴⁰⁰

*C'est le comportement face au bétail qui est le plus spectaculaire : le choix aléatoire de tel ou tel animal, et un comportement à qui égard qui ressemble à un rituel d'inversion. Le Coran interdit ce type de pratique, et pourtant il utilise à plusieurs reprises une légende qui défend le tabou d'une chamelle et punit les sacrilèges.*⁴⁰¹

1. — Le choix rituel des animaux.

Grâce aux interdictions mohammédiennes, on connaît particulièrement bien les anciennes procédures. L'islam interdit le choix rituel parce que le tabou, ne justifiant que par lui-même, semble aller à l'encontre de la notion de création divine.

(Bukhari, Sahih 60/147).

Bahira est une chamelle dont le lait est gardé pour les idoles et personne n'est autorisé à la traire.

Sayba est une chamelle qu'ils laissent libre pour leurs dieux et elle ne doit rien porter. (...)

Wasila est une chamelle qui donne naissance à une chamelle la première fois, puis une autre la deuxième fois. Les gens laissent cette chamelle libre pour les idoles si elle donnait deux chamelles sans chameaux entre les deux.

Hami est un chameau qui sert à la reproduction. Quand il a fini le nombre de saillies qui lui sont assignées, on le laisse libre pour les idoles, et on l'exonère de tout fardeau, et on l'appelle *hami*.

(Corpus Coranique d'Othman 22/31a).⁴⁰²

Les bêtes des troupeaux ont été déclarées licites pour vous, sauf celles dont énumération vous est communiquée.

La *sayba*.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes complémentaires).⁴⁰³

La *sayba* est une chamelle à qui un homme malade fait le vœu de la libérer quand il retrouve la santé, ou quand il récupère un objet qu'il avait perdu ; et quand il libère une chamelle ou un chameau pour un de leurs dieux, il court librement et se nourrit, sans que l'on puisse rien tirer de lui.

La punition de l'inventeur présumé de la libération des animaux.

(Bukhari, Sahih 56/723).⁴⁰⁴

J'ai vu Amr ibn Amir bin al Khuzay trainer ses intestins dans le feu de l'enfer parce qu'il a été le premier homme à commencer la tradition de libérer les animaux ⁴⁰⁵.

Le rejet de la tradition de choix rituel.

(Corpus coranique d'Othman 5/102).

Allah n'a institué ni *bahira*, ni *sayba*, ni *wasila*, ni *hami*.

Mais ceux qui sont infidèles forgent le mensonge contre Allah et la plupart d'entre eux ne raisonnent pas.

L'interdiction de marquer rituellement les animaux.

(Corpus coranique d'Othman 4/118).

Qu'Allah maudisse ce démon qui a dit :

-Certes, je prendrai, seigneur, une partie de tes serviteurs !

Je les égèrerai ; je les bernerai de dèirs ; je leur ordonnerai de fendre les oreilles des bêtes des troupeaux⁴⁰⁶ ; je leur ordonnerai de changer la création d'Allah.

Une interdiction de détail: la dégustation des foetus animaux.

Il s'agit d'un mets de choix pour les bédouins, interdit aux femmes pour des raisons symboliques évidentes: on craint que cette consommation n'ait une conséquence sur leur fertilité.

(Corpus coranique d'Othman 6/139).

Les impies ont dit: ce qui est dans le ventre de ces bêtes de troupeaux est pur pour nos mâles et illicite pour nos épouses. Si c'est une bête morte, ils se la partagent.

2. — La chamelle sacrée des Thamud.

Dans une légende de lointaine origine, le Coran présente pour convaincre le fidèle un usage antique, qui est par ailleurs prohibé dans le temps présent. C'est un indice intéressant des pratiques cultuelles les plus anciennes.

(Corpus coranique d'Othman 26/155).

Il répliqua⁴⁰⁷ : voici une chamelle.

A elle appartient de boire un jour, à vous de boire un autre jour désigné.

Ne lui causez aucune meurtrissure, sinon, vous serez soumis au tourment d'un jour redoutable !

Il la sacrifièrent⁴⁰⁸ pourtant, mais le lendemain, ils eurent regret, car le tourment les saisit.

L'élevage tabou.

(Corpus coranique d'Othman 6/139).

Les impies ont dit :

-Voici des troupeaux et une récolte qui sont tabous. Ne s'en nourriront, prétendent-ils que ceux que nous voudrions. Ce sont des chameaux qu'il est illicite de monter et de bêtes de troupeaux sur lesquels n'est point proféré le nom d'Allah, en forgerie contre lui. Allah les « récompensera »⁴⁰⁹ de ce qu'ils ont forgé.

(Tafsir al Jalalayn 91).

“Les Thamud, par leur transgression, ont crié au mensonge”: Les Thamud ont mécru en leur prophète Sâlih à cause de leur tyrannie et de leur injustice.

“Lorsque le plus misérable d'entre eux se leva (pour tuer la chamelle): Le plus misérable d'entre eux, appelé Qidar, se porta volontiers à égorger la chamelle avec leur assentiment.

Le messager d'Allah leur avait dit: la chamelle d'Allah! Laissez-la boire” : Sâlih, le prophète d'Allah, leur dit: "Laissez la chamelle boire le jour qui lui a été consacré".

“Mais, ils le traitèrent de menteur, et la tuèrent. Leur seigneur les détruisit donc, pour leur péché et étendit son châtement sur tous. “: mais ils le traitèrent d'imposteur en les mettant en garde contre le supplice d'Allah s'ils enfreignent Ses ordres. Mais, quand même, ils tuèrent la chamelle pour que l'eau soit à eux seuls. C'est alors que leur seigneur leur infligea son châtement sans en épargner personne.

3. — Le cas des hommes tabous.

Le phénomène touche aussi les pèlerins au sens strict, considérés comme appartenant à une catégorie particulière de l'humanité. Il en reste une trace dans le Coran, qui fait référence à un étrange comportement rituel d'inversion.

(Corpus coranique d'Othman 2/185).

La bonté pieuse ne consiste point à ce que vous veniez dans vos maison par leurs façades postérieures, mais la bonté pieuse est d'être pieux. Venez à vos demeures par les portes et soyez pieux envers Allah.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 173).

Quand un homme est tabou en tant que pèlerin, il ne peut pas entrer dans sa maison. S'il a besoin de quelque chose, il escalade le mur de derrière pour que la porte ne surplombe pas sa tête.

Quand Allah apporta l'islam et détruisit les actes de paganisme, il établit à ce sujet :

« La piété ne consiste pas à entrer dans les maisons par l'arrière, mais réside dans la crainte d'Allah ».⁴¹⁰

4. — Les chasses rituelles.

Il s'agit de chasse organisée, réglementée, limitée à certains territoires⁴¹¹, mais aussi de règles concernant l'interdiction de chasser, dont la législation sur le territoire de Médine porte la trace.

§ 85. — Les sacrifices.

Comme mode de relation⁴¹² entre les hommes et les divinités⁴¹³, comme objet du contrat qui les lient, le sacrifice⁴¹⁴ est le rite primordial et fondamental, dans toutes les religions, et tout particulièrement au Proche-Orient⁴¹⁵. Il est aussi une façon de tuer les animaux et de les consommer, en communion avec le groupe. Le sacrifice pré-islamique permet la consommation de viande, à condition de vouer le sang de la victime⁴¹⁶ à la divinité, en le faisant couler sur le sol : c'est d'ailleurs l'origine de boucherie rituelle dite « hallal » des musulmans⁴¹⁷. Du fait de ce type de sacrifice, la religion arabe est de nature chtonienne, liée aux puissances du sol et du sous-sol avant tout⁴¹⁸.

L'essentiel du rituel pré-islamique est resté intact sous l'islam : l'aitiologie⁴¹⁹ a changé, parfois le choix des animaux⁴²⁰ ou quelques détails de la procédure.

Les offrandes.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 29 d).

Les Arabes avaient l'habitude de sacrifier gros et menu bétail en l'honneur de ces pierres et de leur présenter des offrandes.

1. — Conseils de sacrifice.

On connaît très précisément les gestes pratiqués⁴²¹, notamment par Muhammad lui-même. Ces gestes sont reproduits par mimétisme depuis des centaines d'années. La boucherie est alors une part considérable de la religion.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 454).

L'apôtre d'Allah sacrifiait les animaux de sa main et disait alors :

-Au nom d'Allah !

(Dawud, Hadith, 22,4845).⁴²²

... l'apôtre d'Allah commanda qu'on lui apporte un bélier⁴²³ avec des pattes noires, un ventre noir et des cercles noirs autour des yeux pour qu'il puisse le sacrifier. Il dit à Aïsha :

-Donne-moi un grand couteau⁴²⁴, puis il ajoute : aiguisé-le sur une pierre.

Elle le fit. Puis il prit le couteau et le bélier ; il le place sur le sol et le sacrifia en disant :

-Ô Allah, accepte ce sacrifice de la part de Muhammad et de la famille de Muhammad et de l' *ummah*⁴²⁵ de Muhammad.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 294).

Quand l'apôtre d'Allah voulait offrir un sacrifice, il achetait deux bœufs bien gras, portant des cornes. Après avoir récité les prières et récité le *Khutba*, l'un des deux était amené à l'endroit sacré ; il l'égorgeait avec un couteau, de sa propre main. Il disait ensuite :

-Ô Allah ! C'est de la part de mon peuple, qui atteste ton unicité et ma prophétie. Ensuite, on amenait l'autre, et il le sacrifiait pour lui-même, de sa propre main. Il disait alors :

-C'est de la part de Muhammad et de la famille de Muhammad. Lui, et les membres de sa famille le mangeaient et nourrissaient aussi les pauvres. Il sacrifiait souvent les bœufs dans la rue près de la maison de Moawiyya.

Pratique du sacrifice

(Malik, Muwatta 20/43/141).

Je l'ai vu sacrifier un animal durant sa *umra*⁴²⁶, en dehors de la maison de Khalid ibn Usayd, où il habitait. Je l'ai vu planter sa lance dans la gorge de l'animal qu'il sacrifiait, jusqu'à ce que la pointe passe par l'épaule.

Un appel à sacrifier.

(Corpus coranique d'Othman 108).

Cet appel à sacrifier (« Egorge ! ») se situe dans une des toutes premières sourates, quand aucune disposition n'est encore prévue pour organiser les rituels musulmans. Il s'agit encore du schéma païen du fidèle entretenant une relation personnelle avec une divinité topique⁴²⁷ (« son » seigneur, celui du temple). Il concerne essentiellement les chameaux, comme dans la religion arabe primitive.

En vérité, nous t'avons donné l'abondance⁴²⁸.

Prie donc en l'honneur de ton seigneur et sacrifie⁴²⁹ !

En vérité, celui qui⁴³⁰ te hait se trouve être sans héritier⁴³¹.

La préparation des victimes.

(Bukhari, Sahih 18/106-115).

De celui qui marque sa victime et lui met une guirlande à Dhul Hulayfa, puis qui se met en *ihrâm*. - Nâfi' a dit que ibn 'Omar, quand il emmenait une victime de Médine, lui mettait une guirlande et la marquait à Dhul Hulayfa. Pour la marquer il lui entaillait la partie droite de la bosse avec un tranchet pendant qu'elle était agenouillée et tournée du côté de la *qibla*.

El Miswar ibn Makhrama et Marwân ont dit : "A l'époque de Hudaybiyya, le prophète partit de Médine à la tête d'environ cent treize de ses compagnons. Arrivé à Dhul Hulayfa, le prophète mit une guirlande à sa victime et la marqua, puis il se mit en *ihrâm* pour la visite pieuse.

Aïsha a dit : "Je tressais de ma main les guirlandes pour les victimes du prophète. Il les leur mettait lui-même autour du cou, il les marquait et les conduisait. Mais ces opérations ne faisaient point que rien de ce qui lui était permis (auparavant) lui fût interdit.

De la tresse des guirlandes pour les victimes, chameaux ou bœufs.

Suivant ibn 'Omar, Hafsa a dit au prophète : "Ô envoyé de Allah, pourquoi tous les fidèles ont-ils quitté l'*ihrâm* alors que toi tu ne l'as pas quitté ? - C'est que moi, répondit-il, j'ai feutré ma tête et mis une guirlande à sa victime et la marqua, puis il se mit en *ihrâm* pour la visite pieuse.

Aïsha a dit : "L'envoyé de Allah emmenait sa victime de Médine et c'est moi qui tressais les guirlandes de cette victime. Il ne s'abstenait après cela de rien de ce dont on s'abstient dans l'*ihrâm*.

De la marque du chameau victime. - Urwa a dit, d'après El Miswar, que le prophète mit des guirlandes à sa victime, qu'il la marqua et qu'il prit l' *ihram* de la visite pieuse.

Aïsha a dit : "Je tressai les guirlandes de la victime du prophète ; il marqua la victime, lui passa les guirlandes - ou, suivant une variante, je les lui passai - puis il l'envoya au temple de la Mecque. Pour lui, il resta à Médine et ne s'abstint de rien de ce qui lui était permis en temps normal."

..."Celui qui a choisi une victime devra s'abstenir de tout ce dont s'abstient le pèlerin tant que sa victime n'aura pas été égorgée."

"Moi-même, dit-elle⁴³², j'ai tressé de mes mains les guirlandes de la victime de l'envoyé de Allah ; l'envoyé de Allah les passa de ses mains au cou de la victime qu'il envoya ensuite au temple de la Mecque par les soins de mon père. L'envoyé de Allah ne s'interdit rien des choses que Allah lui avait rendues licites jusqu'au moment où la victime fut égorgée."

De l'enguirlandement des moutons.

Aïsha a dit : "Une fois le prophète choisit pour victimes des moutons."

Aïsha a dit : "C'est moi qui tressai les guirlandes pour le prophète ; il les passa lui-même au cou des moutons et demeura dans sa famille vivant de la vie normale."

Aïsha a dit : "C'est moi qui tressai les guirlandes des moutons pour le prophète ; il expédia ces moutons et continua à vivre de la vie normale."

Aïsha a dit : "Je tressais pour les victimes du prophète, c'est à dire je tressais les guirlandes, avant qu'il ne prît l' *ihram*."

Des guirlandes en laine (teinte).

La mère des Croyants⁴³³ a dit : "Je tressais les guirlandes des victimes avec de la laine (teinte) que j'avais."

Du fait de mettre des chaussures au cou de la victime.

...le prophète vit un homme qui conduisait son chameau victime par le licol.

- "Monte-le, lui cria-t-il.

- C'est un chameau victime, objecta l'homme.

- Monte-le, reprit le prophète."

Abu Hurayra ajoute : "Je vis ensuite cet homme monté sur son chameau victime marchant à côté du prophète, et le chameau avait des chaussures autour du cou."

Du caparaçon sur le chameau victime.

ibn 'Omar ne fendait le caparaçon qu'à l'endroit de la bosse. Quand il égorgeait sa victime il enlevait le caparaçon afin qu'il ne fût pas abîmé par le sang et il faisait don ensuite de ce caparaçon.

Ali a dit : "L'envoyé de Allah me donna l'ordre de faire cadeau du caparaçon du chameau victime qui venait d'être égorgé ainsi que de la peau de l'animal."

(ibn Kathir, Tafsir 6).

Il n'est pas permis de consommer ce qui a été sacrifié sans que le nom d'Allah soit prononcé. C'était une pratique des Quraysh païens que de manger des animaux morts et de manger ce qui avait été tué pour les idoles. Allah ensuite a enjoint à manger de la viande d'animaux sacrifiés quand son nom est mentionné pendant le sacrifice.

2. — Les fonctions du sacrifice.

Le sacrifice est le moyen de maintenir un contact avec la puissance divine, de perdre symboliquement un bien pour en espérer un autre, de réunir une population, et d'assurer une alimentation régulière en viande. C'est un rituel central, ici comme ailleurs.

(ibn Bukayr).⁴³⁴

Parmi eux, il n'y avait personne de plus honnête dans sa conduite et ses intentions. Il ⁴³⁵ s'était séparé des idoles et se tenait à l'écart de la religion des juifs, des chrétiens et de toutes les sectes, à l'exception de la religion d'Abraham, déclarant l'unité d'Allah et rejetant tout le reste. Il ne mangeait pas la viande des sacrifices de son peuple et montrait de son hostilité en se séparant de leur façon de vivre.

(Bukhari, Sahih 47/787).

Nous étions 130 personnes en compagnie du prophète qui nous demanda si nous avions à manger. Il y avait un homme qui avait environ un ⁴³⁶ sa de blé, qui fut mélangé à de l'eau. Un très grand païen arriva avec un troupeau de moutons. Le prophète lui demanda :
-Pourrais tu nous vendre un mouton, ou nous l'offrir?
-Je vous le vends.
Le prophète acheta le mouton qui fut sacrifié. Le prophète ordonna que son foie et ses intestins soient grillés.

Sacrifices funéraires.

(Muslim, Sahih 20/3216).

Le prophète a dit : il n'y a pas de sacrifice sur la tombe dans l'islam.

Le rejet du sacrifice contractuel dans le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 51/56-9).

Je n'ai créé les démons et les hommes que pour qu'ils m'adorent.
Je ne désire d'eux nul don et je ne désire pas qu'ils me nourrissent.
En vérité, Allah est le donateur, celui qui détient la force, le ferme.

Sacrifice autour de l'idole.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 36 a).

(Jafar ibn abu Hilas) dit alors :

Ma chamelle fut effarouchée par les victimes égorgées autour de Suayr, pendant que les deux fils de Yaqdum accomplissaient leur visite à l'idole...

Un sacrifice à Dhu Ghabat.

(Inscription du site de Umm Darag).⁴³⁷

Samwah bint Samir prêtresse de Wadd et Zyd les deux seigneurs du clan de *Dhu Y-f-n* ont offert à Dhu Ghabat ces sacrifices dans cette montagne.
Alors il a été satisfait d'eux et les a aidés.

3. — Lieux de sacrifice.

On peut sacrifier partout, et particulièrement dans les foyers. Mais les sanctuaires sont les lieux plus adaptés. A la vérité, un lieu où l'on pratique ce rite devient lui-même sacré, et en conséquence, c'est un sanctuaire.

Sacrifice domestique.

(Dawud, Hadith 10/1930).

Quand est venu le matin, le prophète est monté sur Quzah et il a dit :

-C'est Quzah, et c'est un endroit pour une station⁴³⁸, et toute la zone de al Muzdalifah est une station. J'ai sacrifié des animaux à cet endroit, et l'ensemble de Mina est un lieu de sacrifices.
Alors sacrifiez chez vous.

La fosse rituelle.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 16 e-17c).

Al Uzza avait un *bothros* où on immolait les victimes qui lui étaient destinées. On l'appelait *al Jabjab*⁴³⁹. Al Jabjab, pour les philologues, est une idole. (...) Ils avaient, en effet, l'habitude de distribuer la chair des victimes à ceux qui assistaient aux sacrifices ou se trouvaient là à l'occasion.

En s'adressant à Amir ibn at Tufayl, Nuhayka fait mention de Jabjab :

-Ô Amir, si seulement nos lances avaient pu t'atteindre, je le jure par les chamelles qui vont dansant à Jabjab en Passant par Mina .

Al Jabjab est mentionné également par Qays ibn Munqid ibn Ubayd ibn Datir ibn Habaiyya ibn Salul, dont la mère est une femme des Banu Hudad de Kinana ; d'autres disent des Hudad de Muharib. Notre homme s'appelle ainsi Qays ibn al Hudadiyya al Khuzaa :

Nous avons juré le premier serment par le temple de Allah et, sinon, par les pierres qui se dressent à Jabjab.

4. — Vocabulaire du sacrifice.

Les textes présentent une liste importante de termes techniques liés aux actes sacrificielles, dans le domaine islamique et pré-islamique: les victimes, les actes, les ustensiles.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles).

Les sacrifices ovins qu'ils offraient aux idoles et aux pierres dressées s'appelaient *atayr*. *Al atira*, en arabe, c'est la bête égorgée. L'autel-bothros⁴⁴⁰ où l'on égorgeait⁴⁴¹ les victimes s'appelait *al itr*. A ce sujet, Zuhayr ibn Abu Sulma dit :

-il ⁴⁴² a quitté sa proie et regagné la crête d'un pic, pareil au prêtre ⁴⁴³ qui dresse l'autel et dont la tête est éclaboussée par le sang des victimes.

Le fara et l'atira.⁴⁴⁴

(Bukhari, Sahih 71/3).

D'après Abu Horayra, le prophète a dit :

-Pas de fara ni d'atira. Le fara consistait à sacrifier aux idoles le premier-né des animaux domestiques⁴⁴⁵. L'atira était un sacrifice qui se pratiquait au mois de *reheb*.

L'aqiqa.⁴⁴⁶

(Bukhari, Sahih 71/2).

Salman ibn Amir ad Dabbi a entendu l'envoyé d'Allah dire :

-Avec l'enfant il faut une *aqiqa*. Répandez pour cela du sang en sacrifice et écarterez de lui le mal.

5. — Les victimes.

On prête une particulière attention au choix des victimes : l'espèce, le sexe, la couleur, l'âge. Il faut aussi que la bête soit sans défaut, et appétissante... Elle est décorée, mise en valeur, pour que son statut animal disparaisse et qu'elle entre dans le monde du sacré comme offrande.

Le sacrifice de protection des troupeaux.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 50c-d).

Al Kalbi poursuit son rapport sur la répartition des idoles : (...) L'idole fut érigée à Ruhat, une localité de la vallée de Nakla, où elle était adorée par les Hudayl et leurs alliés parmi les Mudar.

Un poète arabe a dit :

*Tu les vois attroupés autour de leur chef,
comme les Hudayl s'attrouperont autour de Suwa ;
Des sacrifices, fleur de chaque troupeau,
sont immolés sans cesse en son honneur.*

(Corpus coranique d'Othman 5/1-2).

Ô vous qui croyez ! remplissez vos engagements pris.

Licite est pour vous la bête des troupeaux, sauf celles dont énumération vous a été communiquée.

Ne considérez point comme licite le gibier tué alors que vous êtes sacratisés !

Allah décide de ce qu'il veut.

Ô vous qui croyez ! ne déclarez pas non sacrés ni les choses sacrées d'Allah, ni le mois sacré, ni les offrandes, ni les victimes sacrées se rendant au temple sacré recherchant faveur et satisfaction de leur seigneur.

Les victimes.

(Corpus coranique d'Othman 5/2).

Ô vous qui croyez !

Ne déclarez pas non sacrés ni les choses sacrées d'Allah ni le mois sacré, ni les offrandes, ni les victimes parées de guirlandes ni ceux se rendant au temple sacré recherchant faveur et satisfaction de leur seigneur !

Les troupeaux de victimes.

(Corpus coranique d'Othman 22/28-9).

Ils viendront par tout passage encaissé, pour attester les dons qui leur ont été faits et invoquer le nom d'Allah à des jours connus, sur des bêtes de troupeaux qu'Allah leur a attribuées. mangez de ces bêtes et nourrissez en les miséreux et les besogneux.

Le sacrifice des ovins.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 54 c).

Ils l'adoraient⁴⁴⁷, lui faisaient des offrandes et immolaient en son honneur des victimes ovines. Tout fugitif trouvait asile dans son sanctuaire ; toute bête volée et amenée à l'idole lui était consacrée ; tout son sanctuaire était inviolable.

6. — Sacrifice et alimentation.

Le rite est l'occasion de manger de la viande, de réunir la communauté, d'intégrer, d'exclure, et de montrer la hiérarchie dans le groupe par le choix des morceaux. Le sujet est bien connu depuis les progrès de l'ethnologie.

(Muslim, Sahih 10/3616).

... les gens de la période pré-islamique avaient coutume de vendre la viande des chameaux sacrifiés à *habal al habala*.

Habal a habala signifie qu'une chamelle doit donner naissance et le nouveau-né donne naissance aussi. Le message d'Allah a interdit cette procédure.

La distribution des viandes.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 17 a).

Ils avaient, en effet, l'habitude de distribuer la chair des victimes à ceux qui assistaient aux sacrifices ou se trouvaient là à l'occasion.

La viande des sacrifices.

(ibn Ishaq , Sira).⁴⁴⁸

ibn Ishaq a dit : j'ai su que l'apôtre d'Allah, parlant de Zayd ibn Nufayl a dit :

-Il a été le premier à me blâmer pour le culte rendu aux idoles, et m'a interdit de le faire. Je revenais de Ta'if avec Zayd ibn Harithah et je suis passé près de Zayd ibn Amr, sur un endroit en haut de la Mecque, parce que les Quraysh le montrait aux autres publiquement, parce qu'il avait abandonné leur religion. Je suis venu et je me suis assis à côté de lui. J'avais avec moi un sac rempli de viande venant de nos sacrifices à nos idoles, que Zayd ibn Haritha portait, et je lui en ai offert. J'étais un jeune garçon à l'époque. J'ai dit :

-Mange de cette nourriture, mon oncle.

Il répondit :

-Neveu, c'est une part de vos sacrifices, ceux que vous avez offert à vos idoles, n'est-ce-pas. Quand j'ai répondu que cela en était, il dit :

-Si tu demandais aux filles d'Abdul Muttalib, tu saurais que jamais je n'ai mangé de ce qui vient de ces sacrifices, et je ne le ferai jamais.

(Bukhari, Sahih 72/21).

D'après Aïsha, certains fidèles dirent au prophète :

-Des gens (des bédouins) nous apportent de la viande et nous ne savons pas si on a invoqué ou non le nom d'Allah.

-Invoquez le nom d'Allah sur cette viande, répondit le prophète, et mangez-la.

Ces fidèles, ajoute Aïsha, avaient cessé depuis peu d'être idolâtres.

Le sacrifice sanglant alimentaire.

(Corpus coranique d'Othman 22/35-38).

A chaque communauté, nous avons donné une pratique cultuelle pour que ses membres invoquent le nom d'Allah sur la bête de troupeaux qu'il leur a attribuée.

Votre divinité est une divinité unique.

A elle soumettez-vous !

Prophète !, annonce la bonne nouvelle aux modestes dont les cœurs s'émeuvent quand Allah est invoqué !

Annonce-la aux constants dans l'épreuve qui les atteint, à ceux qui accomplissent la prière et qui font dépense en aumône sur ce que nous leur avons attribué !

Pour vous, Nous avons placé les animaux sacrifiés, parmi les choses sacrées d'Allah.

Un bien s'y trouve pour vous.

Invoquez sur eux, vivants, le nom d'Allah !

Quand ils sont sans vie, mangez-en et nourrissez-en l'impécunieux et le démuné. Ainsi vous ont été livrées ces victimes, espérant que peut-être vous serez reconnaissants.

Ni leurs chairs ni leur sang n'atteindront Allah, mais, seule, la pitié venue de vous l'atteindra.

Ainsi ces victimes vous ont été livrées pour que vous proclamiez la grandeur d'Allah, en reconnaissance de ce qu'il vous a accordé.

Précautions sanitaires?

(Bukhari, Sahih 64/12, 2).

...lorsque Abu Sayd ibn Malik al Khodri revint d'une expédition, sa femme lui présenta de la viande qui venait des sacrifices.

-Je ne mangerai pas de cette viande, s'écria-t-il, avant de m'être renseigné.

Il se rendit alors chez son frère utérin, Qutada ibn en Noman, qui avait assisté à Badr, et il lui posa la question.

-Il est survenu, répondit-il, une décision infirmant la défense de manger de la viande provenant des sacrifices après trois jours de leur durée.

7. — La question des sacrifices humains.

Affirmer la présence dans une autre religion de sacrifices humains est un moyen facile de la discréditer. Dans le cas des Arabes, l'institution de l'élimination des filles dès la naissance semble avérée, sans rapport assuré avec la religion⁴⁴⁹. C'est une pratique malthusienne courante, et qui est déjà combattue.

Mais il est possible que les Arabes, comme les autres peuples sémitiques, ont pu avoir recours à ce type de pratique, de manière exceptionnelle, comme le montrent de multiples indices, présents aussi dans la Bible.⁴⁵⁰

Le jihad, autre violence au nom de la divinité, a causé un nombre inégalable de victimes, qui, parfois, sont désignées par le vocabulaire sacrificiel. Mais ce sont alors les ennemis qui sont touchés, et cela ne compte guère.

(Corpus coranique d'Othman 6/ 138-152).

De même leurs associés ont paré de fausses apparences pour beaucoup d'associateurs, le meurtre de leurs enfants, afin de faire périr ces associateurs et de travestir pour eux le culte.

(..)

Ne tuez pas vos enfants de crainte du dénuement.

(Corpus coranique d'Othman 16/59-61).

Ils donnent leurs filles à Allah -gloire à lui- alors qu'ils ont des fils qu'ils désirent et que, lorsqu'on annonce à l'un d'eux une femelle, son visage s'assombrit.

Suffoqué, il se dérobe aux siens par honte de ce qui lui est annoncé, se demandant s'il conservera cette enfant pour son déshonneur ou s'il l'enfouira dans la poussière.

Ô comme détestable est ce qu'ils jugent.

(Tabari, Tafsir 6/140).

Ceux qui, par sottise ⁴⁵¹ et sans rien savoir, tuent leurs enfants.

C'est-à-dire qui font de telles choses par ignorance de leurs droits et de leurs devoirs, par manque d'intelligence et à cause de leurs rêves inconsistants et du peu de compréhension dont ils font preuve tant en ce qui concerne le mal immédiat que comporte ce genre d'acte qu'en ce qui concerne le caractère terrible du châtement par lequel Allah les punira.

... ibn Jurayj rapporte que Ikrima a dit :

Le passage

ceux qui tuent leurs enfants par sottise sans le moindre savoir

fut descendu à propos des gens de la tribu des Rabia et Mudar qui enterraient leurs filles vivantes. Les choses se passaient ainsi : Le mari imposait à sa femme de laisser une fille sur deux en vie et d'enterrer l'autre vivante. Lorsqu'une fille devait être ainsi enterrée, le mari quittait un certain temps sa femme après lui avoir dit :

-Tu seras pour moi comme le dos de ma mère si, quand je reviendrai, tu ne l'as enterrée !

Il la quittait et pendant ce temps la femme creusait une fosse pour sa fille et faisait venir les femmes de son clan qui se rassemblaient auprès d'eux.

Elles se passaient l'enfant l'une à l'autre jusqu'au dernier moment : quand la femme voyait au loin revenir son mari, elle se hâtait aussitôt de poser

la fille dans sa tombe et de la recouvrir de terre.

(ibn Sad, Tabaqat I 2, 62).⁴⁵²

-Père, que fais-tu de moi?

Je me suis mis à la couvrir de terre et elle de crier :

-Mais tu me couvres de terre ! Vas-tu me laisser seule ici et partir?

J'ai continué à jeter de la terre jusqu'à ce qu'elle fut entièrement couverte et sa voix étouffée.

Je n'avais jamais eu tant de pitié pour celles que j'avais enterrées vivantes avant elle.

Interdiction de l'infanticide.

(Inscription de Matira au Yémen).⁴⁵³

Qu'il soit interdit à la cité de Matirat d'intenter tout procès sans l'ordre et la permission des

Banu Sukhaym, et interdit de donner en mariage une fille de la cité de Matirat, en tout lieu et cité autre que la cité de Matirat, et interdit de tuer sa fille à toute la tribu Dhu Matira.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1335).⁴⁵⁴

Salamah ibn Salamah a dit :

-De quoi nous félicitent-ils? Par Allah, nous n'avons rencontré que des vieilles femmes chauves, comme des chameaux entravés pour le sacrifice, et puis nous les avons massacrés.

Le messager d'Allah sourit et dit :

-Mon neveu, c'étaient les membres du sénat⁴⁵⁵.

Un meurtre ritualisé en Arabie.

(H. C. Armstrong, *Lord of Arabia*, 1938, p. 61).

Les meurtres parmi les musulmans se rapprochent d'ailleurs de ce type de sacrifice pourtant rejeté. Ainsi, le meurtre d'Obaid par ibn Saoud, au XX^{ème} siècle, raconté par un écrivain anglais :

« Il frappa trois fois fois.... Le premier coup fut porté bas en direction des jarrets et, tandis que 'Obaid [le meurtrier] chancelait, un deuxième coup fut porté haut, entamant profondément le cou, en vue de permettre au sang de jaillir comme d'un tuyau brisé ; le troisième, rapide et souple tel un coup de fouet, alors que l'homme, sur le point de tomber, s'affaissait désespérément, lui ouvrit la poitrine exposant aux yeux avides les dernières palpitations du coeur".

§ 86. — Offrandes et dédicaces.

*Ces procédés⁴⁵⁶ et ces objets doivent matérialiser l'état des relations contractuelles entre les hommes et les divinités : on donne pour recevoir, on donne pour avoir reçu. On se contraint à une perte symbolique pour espérer gagner davantage.*⁴⁵⁷

1. — La libation.

Il s'agit simplement d'un geste, celui de verser un peu de liquide : c'est le sacrifice le plus simple, et le plus économique.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 49 f).

Malik ibn Haritha al Agdari racontait avoir vu l'idole de Wadd.

-Mon père, disait-il, m'envoyait présenter une offrande de lait à Wadd, en ces termes :

« Donne à boire à ton dieu ».

Et c'était moi-même qui buvais le lait.

(Strabon, Géographie XVI 26).

Le Soleil est pour les Nabatéens l'objet d'un culte particulier, ils lui dressent des autels sur les terrasses de leurs maisons, et là chaque jour, pour l'honorer, ils font des libations et ils brûlent de l'encens.

2. — Dédicaces.

Ce sont des offrandes matérielles qui sont évoquées par un court message à l'intention du dieu et du public ; leur nombre est considérable parmi les Arabes, comme dans tout autre peuple de l'antiquité.

Dédicace de soldats.

(Inscription de Doura-Europos).⁴⁵⁸

Yarhibol, dieu bon, idole de la source fait par les Banu Mita, archers.

Dédicace d'un phallus.

(Inscription du Yémen).⁴⁵⁹

Aqrab de *D-r-h-n* ... a dédié à Dhat Himyan Attar *B-s-r*, le phallus de calcaire et tout son bien au moyen de ce qu'il lui avait destiné. Il a confié à Dhat Himyan ses facultés.

Par son seigneur Haw Amm Yuhargib, roi de Qataban.

3.— Les consécration.

*Pour recevoir un bienfait, ou pour remercier d'un bienfait, il est de coutume d'offrir un bien, animal*⁴⁶⁰ *ou objet, au dieu, en ex-voto. Pour les Arabes, ce sont surtout les chameaux et les sabres qui font l'affaire.*

La consécration de chameaux.⁴⁶¹

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 32 d).

L'un de ses fidèles⁴⁶² vint un jour avec un certain nombre de chameaux pour les consacrer à l'idole et obtenir ainsi sa bénédiction. Or, lorsqu'il approcha les chameaux du rocher, ils furent effarouchés et, courant de tout côté, ils se dispersèrent.

Dépôt d'offrandes dans la Kaba.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 89).

Quand les Jurhum ont eu le pressentiment de leur départ de la Mecque, ils ont enterré deux gazelles, deux sabres *qali*⁴⁶³, et cinq armures complètes, qu'Abd al Muttalib a pris ensuite. (...) Il a dédié les gazelles qui étaient en or à la Kaba, et a accroché les sabres à la porte pour indiquer la protection du trésor de la Kaba.

(...)

Les gazelles appartenaient aux Juhum...

La consécration d'armes.⁴⁶⁴

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 12 b-c).

Le sabre d'Ali, Du'l Faqar, est l'un de ces sabres. On rapporte aussi qu'Ali avait trouvé ces deux sabres dans le sanctuaire d'al Fals, l'idole des Tayyi...

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 56 c).⁴⁶⁵

(Ali...) en rapporta deux sabres qu'al Harith ibn abu Samir al Ghassan, roi de Ghassan, avait suspendu à la taille d'al Fals. L'un d'eux s'appelait Mikhdam et l'autre Rasub⁴⁶⁶.

La consécration de nourriture.

(Corpus coranique d'Othman 28/57).

Les incrédules ont dit : Si, avec toi, nous suivons la direction, nous serons attachés à notre terre.

-Eh quoi ! Ne leur avons-nous pas donné ferme un sanctuaire inviolé où sont importés des fruits de toute nature, comme attribution de notre part?

Mais la plupart ne savent point.

Consécration d'objets divers.

(Bukhari, Sahih 28/187).

ibn Abbas disait (...) :

-Celui qui veut faire le *tawaf* autour de la Ka'ba doit passer derrière Al Hijr⁴⁶⁷ et ne pas l'appeler al Hatim, parce que dans la période pré-islamique, si quelqu'un y faisait un vœu, il avait coutume de jeter dedans son fouet, ses chaussures, ou son arc dedans.

Consécration du butin.

(Inscription de Tanim).⁴⁶⁸

Travail de *L-hy-tt* le Sabéen⁴⁶⁹.

Pour Shams⁴⁷⁰, la déesse de *B-b-h-t*, femme de *T-b-m*. Il a consacré à la déesse le butin, come les deux l'avaient juré et ils l'ont voué et interdit.
Puisse la déesse les favoriser.

Une parodie d'offrande.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 245).

Abu Bakr lui dit :

-Que ta langue te soit arrachée et jetée devant ton dieu !

Le dieu dont Abu Bakr voulait parler était l'idole de al Lat que les Quraysh adoraient.

Omar se leva ensuite et assena un coup de poing à Urwa. Les autres se précipitèrent également et voulurent le tuer ; ils l'injurèrent et s'écrièrent :

-Chien, crois-tu que nous l'abandonnerons comme vous, qui l'avez traité d'imposteur? Nous combattons ceux qui l'attaquent, et nous donnerons pour lui nos vies !

4. — L'offrande des cheveux.

*C'est un rituel très primitif qui subsiste ici et là, par le geste de se raser la tête. Il s'agit aussi de faire partir de la chevelure toute la vermine qui y pullule sans cesse.*⁴⁷¹

(Waqidi, Livre des Expéditions 48).⁴⁷²

Le rituel eut lieu sous l'arbre vert et Muhammad fit annoncer que l'esprit saint lui avait commandé de mettre en état de consécration.

Je⁴⁷³ voyais que Muhammad qui s'était rasé près du Samura vert, et qui avait jeté ses cheveux contre l'arbre. Les autres prenaient les cheveux posés sur l'arbre et se disputaient avoir de ces rares cheveux. Je me frayais un chemin de la foule et je récupérais quelques mèches.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 248).

Après la conclusion du traité, le prophète donna l'ordre aux musulmans de se raser la tête et de renoncer à l'état de pénitence. Aucun d'eux ne répondit à son appel, qu'il répéta trois fois. Le prophète, très affligé, se rendit dans la tente de sa femme Umm Salama, qu'il avait amenée avec lui. Celle-ci lui ayant demandé la cause de son chagrin, il lui dit :

-Je leur ai ordonné trois fois de se raser la tête, personne n'a obéi. Umm Salama dit :

-Ne t'afflige point, envoyé d'Allah, mais fais -toi raser la tête et accomplis le sacrifice.

Le prophète se leva, égorgea le chameau⁴⁷⁴ destiné au sacrifice qu'il devait offrir lui-même, et se fit raser la tête. Ses compagnons, le voyant faire ainsi, se le dirent les uns aux autres, et chacun se fit raser la tête et immola les victimes.

§ 87. — Cercles vertueux et vicieux.

La circambulation est encore un rituel propre au Proche-Orient⁴⁷⁵ y compris après l'expansion du christianisme⁴⁷⁶ ; il se déroule à plusieurs échelles : contre l'idole, dans le sanctuaire et dans tout le territoire, décrivant le même circuit. Le mot hajj existe déjà⁴⁷⁷. Il provient d'une racine sémitique évoquant le verbe « tourner ».

L'ethnologie propose plusieurs fonctions pour ses rites : appropriation d'un territoire, protection du centre sacré, phénomène de conditionnement psychologique, qui accroît une sorte de dépendance vertigineuse, soumission à une contrainte aberrante, collective, massive et rythmée, reproduction du mouvement autour d'un axe cosmique.

1. — Les pèlerinages.

Ils sont de nature circulaire chez les Sémites, et non centrifuges ou centripètes, comme chez les Indo-européens. On les retrouve partout et à toutes les époques⁴⁷⁸. Les pratiques musulmanes conservent les usages les plus archaïques, en les couvrant d'une nouvelle signification.

La légende de l'invention du pèlerinage mecquois.⁴⁷⁹

(Tabari, Tafsir I 468).⁴⁸⁰

Al Hasan disait :

- le premier à faire le pèlerinage vers la Maison a été Adam. Cela montre que c 'est lui qui l 'a construit avant Abraham. On raconte d 'après al Baqir qu 'Allâh a placé quatre colonnes sous son trône (...) les anges tournaient autour. Alors, il envoya les anges qui dirent :
- Construis une maison comme ça, avec ces dimensions, sur la terre.
- Il ordonna que quiconque sur la terre accomplisse ces tours autour de la Maison.

Les pèlerins de Yathrib.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 10 b-d.).

Aucune tribu n'avait pour Manah autant de vénération que les Aws et les Hazraj (...). Les Aws, les Khazraj et ceux parmi les Arabes de Yathrib ⁴⁸¹ et d'autres localités, qui adoptaient leurs usages, allaient en pèlerinage et s'arrêtaient, avec tout le monde, à toutes les stations rituelles. Mais ils ne se rasaient pas la tête et, lorsque commençait la fuite sacrée, ils se rendaient auprès de Manah, se rasaient la tête dans son sanctuaire et y accomplissaient une visite.

Le pèlerinage des bédouins Hawazin.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 42 c-d).

Les Khuzaa, les Lakhm, les Judham ainsi que les gens de Syrie avaient une idole appelée al Uqayshir. Ils se rendaient en pèlerinage à son sanctuaire et, là, ils se faisaient raser la tête. Le fidèle qui accomplissait ce rite offrait, avec ses cheveux rasés, une poignée de farine. (...) Les Hawazin les fréquentaient au cours de ce rite. Si l 'un de ces derniers arrivait avant que le fidèle n'ait mélangé la farine aux cheveux pour les offrir, il le suppliait en disant :

-Donne-moi la farine ; je suis un pauvre des Hawazin.

Mais, s'il arrivait trop tard, il ramassait les cheveux mêlés de vermine et de farine et mangeait le pain qu'il en faisait.

La procession de la « fuite sacrée ».

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 8 b).

De même, lorsque les Rabia, allaient en pèlerinage. ils s 'acquittaient de leurs obligations religieuses et s'arrêtaient aux stations selon les rites ; sans attendre la fin du *tashriq*⁴⁸², ils se trouvaient parmi les premiers à accomplir la fuite sacrée.

Modification cultuelle.

(Bukhari, Sahih 58/179).

Les païens avaient coutume de quitter Jam ⁴⁸³ dès que le soleil ne se lève sur la montagne de Thabir. Le prophète a fait le contraire d 'eux, en quittant l 'endroit avant que le soleil ne se lève.

2. — Les rondes.

C'est le rite le plus spectaculaire, maintes fois décrits, avant et après Muhammad, sans véritable transformation.

Les rondes de jeunes filles.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 36 b-c).

Les Arabes avaient aussi des pierres dressées couleur de terre, autour desquelles ils faisaient

des processions et auxquelles ils offraient des sacrifices. Les pierres s'appelaient des *ansab* et les rondes rituelles exécutées autour d'elles *dawar*.

Amir ibn at Tufayl mentionne le *dawar* dans le vers suivant : il était survenu un jour chez les Gani ibn Asur, pendant qu'ils accomplissaient les rondes rituelles autour d'une pierre dressée qui leur appartenait, et il avait admiré la beauté de leurs jeunes filles tandis qu'elles évoluaient autour de la pierre sacrée⁴⁸⁴ :

Ah ! Si mes oncles les Gani pouvaient avoir à accomplir tous les soirs une ronde sacrée !

Les rondes de jeunes garçons.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 36 e).

Encore en relation avec les pierres dressées, al Mutaqqib al Abdi dit, en s'adressant à Amir ibn Hind :

De jeunes garçons font la procession autour de leurs pierres dressées : leurs sourcils sont presque blancs.

Rondes tribales.

(ibn Kalbi, Livre des idoles 36a).

Abul Mundir dit : Yaqdum et Yadkur sont deux branches des Anaza.

Le poète les a vus exécuter leurs rondes rituelles autour d'as Su'ayr.

La ronde des Hums et des autres.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 115).

Les Hums⁴⁸⁵ respectaient strictement les mois sacrés et ne maltraièrent jamais leurs protégés et ne maltraièrent personne. Ils tournaient autour de la Ka 'ba vêtus de leurs vêtements. (...)

Les étrangers avaient coutume de tourner autour du temple en étant nus, hommes et femmes.

Les Banu Amir Banu Sasaa et les Akk ont été parmi ceux qui faisaient cela. Quand une femme tournait nue, elle mettait une main derrière et une devant elle.

Les rondes de femmes.

(Bukhari, Sahih 9, 88, 232).

L'apôtre d'Allah a dit : L'heure⁴⁸⁶ ne sera pas établie avant que les fesses des femmes de la tribu des Daws ne se remettent à remuer autour de Dhul Khalasa⁴⁸⁷.

Dhul Khalasa était l'idole de la tribu des Daws, qu'ils vénéraient du temps de la période pré-islamique d'ignorance.

La transformation des rondes.

(Bukhari, Sahih 60/23).

Nous avons considéré que faire les rondes était alors une coutume de la période pré-islamique d'ignorance, et quand l'*islam* est arrivé, nous avons décidé d'abandonner cette habitude. Mais Allah révéla : En vérité, Safa et Marwa⁴⁸⁸ sont parmi les symboles d'Allah.

Donc, il n'est pas mal pour ceux qui font le pèlerinage de la Maison et ceux qui font la purification de faire des rondes autour d'elles

Chapitre 18

La gestion du surnaturel

L'imagination humaine n'a pas connu de limites quand il s'est agi de chercher des moyens de se confronter avec ce qui ne semble pas humain. Les anciens Arabes ont inventé nombre de procédures, de techniques, de rites pour se relier au sacré, à tous les instants de leur vie quotidienne. C'est une de leurs façons de répondre aux conditions extrêmes d'existence dans leur milieu naturel.

§ 88. – Puissance du Verbe.

Dans ces systèmes anciens, la parole prononcée est une puissance efficace, qui ne disparaît au moment de son expression. Elle a aussi une grande importance dans les rituels. Il existe aussi des procédés qui visent à contrôler les forces surnaturelles, et à connaître l'avenir. C'est ce que les spécialistes appellent souvent « la religion populaire », en dehors des grands rituels. C'est la religion quotidienne, que chacun peut pratiquer sans grands moyens, par l'invocation⁴⁸⁹, par la simple voie de la parole, avant et après l'islam.

1. — Paroles rituelles et sacrées.

On est ici entre le sacré et le profane, puisqu'un simple mot peut faire basculer une situation d'un côté ou de l'autre. Ces sociétés anciennes n'ont justement pas construit de séparation entre les deux domaines.

Le dhikr pourrait en être la suite musulmane de ces prononciations de formules divines.⁴⁹⁰

Salutations divines

(Muslim, Sahih 41/5208).

Dans la période pré-islamique, nous disions :

- « Puisse Allah jeter un oeil heureux sur toi » ou « Bonjour ». Mais quand l'*islam* est arrivé, on nous a interdit de le faire. (...) On désapprouve qu'un homme puisse dire :
-« Puisse Allah jeter un oeil heureux sur toi » mais on peut dire au mal « Puisse Allah rendre son oeil heureux ».

Hymnes de procession.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 4 d ; 5 a).

La formule de dévouement des Akk était la suivante : lorsqu'ils allaient en pèlerinage, ils plaçaient devant eux tête du cortège deux de leurs esclaves noirs qui criaient :

-Nous sommes les deux corbeaux des Akk.⁴⁹¹

Et la tribu des Akl, reprenait, après eux :

-Les Akk, péniblement, font route vers toi.

Tes adorateurs du Yémen, pour accomplir à nouveau le pèlerinage.

Cri rituel de combat.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1742-3).⁴⁹²

Ils avaient un mot qu'ils avaient les uns les autres du temps de la *jahiliyya*. Si quelqu'un voulait frapper avec son sabre, il disait :

-« *Thuri* » !

Quand ils approchèrent de l'armée, des hommes vinrent en courant vers eux, et Hassan leur dit qu'ils étaient musulmans. Le premier homme qui les rencontra chevauchait un cheval noir avec une lance fixée aux étriers du cheval, et qui criait

-« En avance, sois vainqueur ! » , comme il avançait, emmenant les autres.

Unayf dit :

-« *thuri* », et Hassan lui dit de se calmer...

Incantations.

(Muslim, Sahih 26/5457).

... Nous pratiquions des incantations durant la période pré-islamique et nous avons dit :

-Messager d'Allah, quel est ton opinion à propos de cela.

Il dit :

-Laissez-moi écouter.

-Il n'y a pas de mal dans l'incantation quand elle ne recèle pas de polythéisme.

Un vœu d'Omar.

(Muslim, Sahih 15/4072).

Omar a dit :

-Messager d'Allah, j'ai fait un vœu pendant la période de *jahiliyya* pour observer l'*itika*⁴⁹³ pour un nuit dans le sanctuaire.

Il lui a dit :

-Respecte ce vœu.

Les mauvaises habitudes.

(Bukhari, Sahih 6, 60, 383).

L'apôtre d'Allah a dit : quiconque fait un vœu en mentionnant Allat ou Al Uzza sans le faire exprès, devra dire :

-Personne n'a le droit d'être vénéré sinon Allah et devra dire à son compagnon : Allons, dépensons de l'argent en aumône, comme expiation.

Cri rituel dans le quotidien.

(Tabari, Tafsir 2/59).

D'après Abbas, et d'autres commentateurs, au lieu de franchir la porte de la manière qui leur avait été dite, ils la franchirent à reculons, en disant « *hintatun* »⁴⁹⁴ ou « *hibbatu* »⁴⁹⁵ au lieu de « *hittatun* »⁴⁹⁶.

Puissance du nom.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 234).

Les Quraysh appelaient l'apôtre *Mudhammad*⁴⁹⁷ pour le dénigrer. Il disait alors :

-n'êtes-vous pas surpris des injures des Quraysh, qu'Allah a détournées de moi? Ils maudissent et se moquent de *Mudhammad* alors que je suis Muhammad⁴⁹⁸.

(Bukhari, Sahih 56/733).

L'apôtre d'Allah a dit :

Ne vous étonnez-pas si Allah me protège des insultes et des malédictions des Quraysh. Ils insultent *Mudhamman* et maudissent *Mudhammad* alors que je suis Muhammad !

Deux formules magiques apotropaïques.⁴⁹⁹

(Corpus coranique d'Othman 113/1-5).⁵⁰⁰

Dis :

-Je me réfugie auprès du seigneur de l'aube⁵⁰¹ contre le mal de ce qu'il créa, contre le mal d'une obscurité quand elle s'étend, contre le mal de celles qui soufflent sur les noeuds ⁵⁰² et contre le mal d'un envieux qui envie.

(Corpus coranique d'Othman 114/1-6).⁵⁰³

Dis :

-Je me réfugie auprès du seigneur des hommes du souverain des hommes, du dieu des hommes, contre le mal du tentateur ⁵⁰⁴ furtif qui souffle la tentation dans les poitrines des hommes, tentateur issu des djinns et des hommes.

Injure sacrée.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 302).⁵⁰⁵

« Va sucer le clitoris d 'Allât ! »⁵⁰⁶

Recours à la magie ancestrale.

(ibn Hisham, Conduite de l'Envoyé d'Allah 410).

Quand revinrent à l'apôtre d'Allah d'autres nouvelles de Jésus de la part d'Allah, au moment d'une rencontre décisive entre lui et eux ⁵⁰⁷, il lui fut ordonner de procéder à une mutuelle malédiction⁵⁰⁸, s'ils s'opposaient à lui, et il leur ordonna de commencer.

Mais ils lui dirent :

-Ô Abu Qasim, laisse-nous nous occuper de nos affaires ; ensuite, nous reviendrons te voir avec la décision prise.

Ils le laissèrent et se consultèrent entre eux, avec l' *Aqib* qui était le conseiller principal à qui on demanda son opinion. Il dit :

-Chrétiens, vous savez bien que Muhammad est le prophète envoyé par Allah et il a fait des déclarations décisives sur à propos de la nature de son maître. Vous savez aussi qu'un peuple n'a jamais procédé à une malédiction de prophète et qu'ensuite, ses adultes vivent et ses enfants grandissent.

Si vous faites cela, vous serez exterminés. Mais si vous décidez d'adhérer à votre propre religion, et de vous en tenir à la nature de votre seigneur, laissez cet homme et rentrez chez vous.

Ils revinrent auprès de l'apôtre d'Allah et lui dirent qu'ils avaient décidé de ne pas pratiquer la malédiction, de le laisser dans sa religion et de rentrer chez eux. Mais ils voudraient bien qu'il envoie plus tard un homme de confiance pour décider entre eux dans des affaires financières qui les agitaient.⁵⁰⁹

2. — Les imprécations.

Dans l'Orient antique, la parole peut devenir une arme. Des malédiction, des imprécations longues et raffinées⁵¹⁰ remplacent ou précèdent les actes de vengeance. Muhammad use de ce procédé ancestrale à l'encontre de ses adversaires. Suivant cette tradition, son Coran est en grande partie une suite ininterrompue de menaces de mort et de malédiction contre de multiples opposants.

La malédiction du roi de Tyr.⁵¹¹

(Chronique assyrienne, colonne IV).⁵¹²

Que Ninlil, qui habite Ninive ⁵¹³, colle sur toi une dague rapide.

Que Ishtar, qui habite Arbèles⁵¹⁴, ne t'accorde ni pardon ni merci.

Que Gula, le grand médecin, mette en toi la maladie et la fatigue dans vos coeurs, des plaies malsaines sur ton corps, et vous baigne dans ton sang comme si c 'était de l'eau.
Que les sept⁵¹⁵ dieux, les dieux guerriers, entraînent ta chute avec des armes aiguës.
Que Bethel et Anat Bethel vous livre à un lion mangeur d 'hommes.
Que les grands dieux des cieux et de la terre, les dieux de l 'Assyrie, les dieux d'Akkad, et les dieux d'Ebermani vous maudissent d'une malédiction indéfectible...

(Corpus coranique d'Othman 4/54-58).

N'as-tu point vu ceux à qui a été donnée une part de l'Écriture ?
Ils croient aux *Jibt* et aux *Taghut*⁵¹⁶ et disent de ceux qui sont infidèles :
-Ceux-ci sont dans une meilleure direction que ceux qui se disent croyants.
Ces gens sont ceux qu'Allah a maudits.
Or, à quiconque est maudit par Allah, tu ne trouveras pas d'auxiliaire.
Ces gens ont-ils une part de la royauté ?
Ils ne donnent point aux hommes une pellicule de datte !
Jalouseront-ils ces gens-ci de ce qu'Allah leur a accordé de sa faveur ?
Mais nous avons donné à la famille d'Abraham l'Écriture, la sagesse et avons donné à cette famille une royauté immense.
Parmi les descendants d'Abraham il en est qui croient à cette Écriture tandis qu 'il en est qui s'en écartent.
Combien la géhenne suffira à ceux-ci comme brasier.

(Corpus coranique d'Othman 47/22-25).

Ceux qui croient s'écrient :
-Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre une sourate ?
Et quand on fait descendre une sourate confirmée⁵¹⁷ où il est mentionné de combattre, tu vois ceux au coeur de qui est un mal jeter des regards vers toi comme un homme frappé de défaillance devant la mort.
Le mieux, pour eux, obéissance et parole reconnue convenable.
Quand l'affaire est décidée, être véridique envers Allah est un bien pour eux.
Si vous tournez le dos, vous sera-t-il possible de semer le scandale sur la terre et de rompre vos liens du sang ?
Ceux qui font cela sont ceux qu'Allah a maudits, en sorte qu les a rendus muets et a aveuglé leurs yeux.
Eh quoi ! ne méditeront-ils point la prédication ou bien est-ce que, sur des coeurs sont les verrous de ceux-ci ?

(Bukhari, Sahih 95/4).

Abdallah ibn Abbas rapporte que l'envoyé d'Allah envoya porter une lettre destinée au roi de Perse. Cette lettre fut remise au chef de la province de Bahrayn et celui-ci la transmit au roi de Perse. Quand le roi de Perse en eut achevé la lecture, il mit la lettre en pièces.
-Je crois, dit un des *rawi*⁵¹⁸, qu'ibn Mosayyab ajouta que l'envoyé d'Allah les a maudit en s'écriant :
-Qu'eux aussi soient déchirés en mille pièces.

(Corpus coranique d'Othman 33/60-2).

Maudits, quelque part qu'ils soient acculés, ils seront pris et tués sans pitié, selon la coutume d'Allah à l'égard de ceux qui furent antérieurement.
Or tu trouves la coutume d'Allah non modifiable.⁵¹⁹

Malédiction après une mauvaise farce.

(Bukhari, Sahih 9/109).

-Hé ! voyez donc l'ostentation de cet homme ⁵²⁰. Quel est celui d'entre vous qui voudra aller à l'abattoir des Banu un tel, y prendre des tripailles, du sang, des membranes de fœtus, les apporter ici et ensuite attendre que cet homme se prosterne pour lui mettre le tout sur les épaules?

Le plus misérable d'entre eux se décida à le faire et, au moment où l'envoyé d'Allah se prosterna, il lui déposa ces débris sur les épaules. Comme le prophète était prosterné, les Quraysh se mirent à rire au point qu'ils se cognaient les uns contre les autres à force de rire. Quelqu'un alla aussitôt prévenir Fatima, qui était alors une toute jeune fille. Elle arriva en courant et le prophète resta prosterné jusqu'au moment où elle le débarrassa de ces immondices. Cela fait, elle se tourna vers les Quraysh et les invectiva. Quand l'envoyé d'Allah eut terminé sa prière, il s'écria :

-Ô Allah, à toi les Quraysh ! ô Allah, à toi les Quraysh ! ô Allah, à toi les Quraysh !

Ensuite il en désigna nominativement quelques-uns et dit :

-Ô Allah à toi Amir ibn Hisham ; Oqba ibn Rabia, Shayba ibn Rabia, al Walid ibn Oqba, Omayya ibn Khalaf ; Oqba ibn Abu Moayt et Omara ibn al Walid !

Abdallah ajoute :

-J'ai vu tous ces gens-là étendus morts le jour de la bataille de Badr. On traîna leurs corps jusqu'au puits dit Qalib Badr.

L'envoyé d'Allah dit alors :

-Poursuis de ta malédiction les hommes du puits ! ⁵²¹

(Bukhari, Sahih 60/ 215).

Quand le prophète se rendit compte que les Quraysh étaient lents à se convertir à l'*'islam*, il dit :

-Ô Allah, protège-moi du mal qu'ils représentent, en leur infligeant sept années de famine, comme les sept années du prophète Joseph. ⁵²²

Alors ils furent frappés par une année de famine qui détruisit tout jusqu'à ce qu'ils aient plus que des ossements à manger, et que chaque homme regarde le ciel en cherchant de la fumée entre lui et le ciel.

Allah dit :

-*Alors surveille le jour où le ciel produira une sorte de fumée bien visible.* ⁵²³

Et Allah ajouta :

-*Vraiment, nous retirerons les châtiments un petit peu, et vous retournerez à l'incroyance.* ⁵²⁴

Le *qunut*.

(Bukhari, Sahih 16/ 117). ⁵²⁵

Le prophète récita la prière *qunut* pendant un mois pour demander à Allah de punir les tribus de Rul et Dhakwan.

Prière apotropaïque.

(Malik, Muwatta 20/68, 222).

Abdullah disait :

-« Allah est grand » quand il jetait une pierre pour lapider les *jamara* ⁵²⁶.

Blasphèmes païens.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1723). ⁵²⁷

Diman alla vers son chameau, le libéra de son entrave et parvint jusqu'à sa tribu, qui se regroupait autour de lui. La première chose qu'il dit fut :

-Combien mauvaises sont Allât et Al Uzza !

Ils dirent :

-Contrôle tes paroles ! ô Diman ! Méfie toi de la lèpre blanche, méfie toi de la lèpre ! et méfie toi de la folie !

Il répliqua :

-Honte à vous ! Toutes deux ne font ni bien ni mal !

3. — Les serments.

Le recours à cette procédure⁵²⁸ est indispensable dans des sociétés majoritairement orales. Les dieux sont témoins, les gestes lient les partenaires et les imprécations les contraignent à respecter les clauses. C'est un véritable ciment social, juridique et économique⁵²⁹. Le corpus coranique a lui-même rassemblé quelques serments de type traditionnel⁵³⁰.

La procédure de prestation de serment.

(Hérodote, *Histoires* III, 8).⁵³¹

Aucun peuple n'a plus que les Arabes le respect de la parole donnée. Voici comment on prête serment chez eux : entre les contractants se place, debout, une tierce personne qui, à l'aide d'une pierre tranchante, fait à chacun d'eux une incision au creux de la paume, près du pouce, puis, avec quelques brins de laine pris au manteau de chacun, enduit de leur sang sept pierres placées entre eux tout en invoquant Dionysos⁵³² et Ourania⁵³³. La cérémonie achevée, l'homme qui a prêté serment recommande à ses amis l'étranger ou encore le concitoyen (s'il s'agit de l'un d'eux) auquel il a donné sa parole, et ses amis s'estiment liés eux aussi par cet engagement.

Serment sur l'idole d'Awd.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 36 a).

As Suayr, dans le vers qui suit est, d'après ibn al Kalbi, l'idole des Anaza.

-J'ai juré par le sang répandu autour de Awd et par les pierres dressées⁵³⁴ près d'As Suayr.

Serment sur Nuhm

(ibn Al Kalbi, Livre des Idoles 49 c-d).

Nuhm est également cité dans les vers de Umayya ibn al Askar :

Si tu rencontres deux bergers, avec leur troupeau, de brebis, deux petits esclaves noirs jurant par Nuhm, et entre eux des morceaux de viande qu'ils viennent de partager, passe ton chemin, ne cède pas à l'appétit de la viande.

Serment sur le « Seigneur des danseuses ».⁵³⁵

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 417).

*J'en jure par le seigneur des danseuses, poussées en avant par les chants
leurs pieds protégés par des sandalles de cuir,*

*Comme la biche au dos rouge qui erre dans la Mecque,
allant vers le puit d'une citerne.*

Je jure, et je ne suis pas parjure ;

*Que s'ils ne se repentent pas vite de leurs erreurs,
une vaillante troupe va fondre sur eux,
qui laissera des épouses sans maris.*

Procédure de serment tribal.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 85).

Les Banu Adbu Manaf apportèrent alors un grand bol d'encens, et il s'installèrent pour leurs alliés dans la mosquée à côté de la Ka'ba ; ensuite, ils trempèrent tous leurs mains dedans, et eux et leurs alliés firent un serment solennel. Ils frottèrent leurs mains sur la Ka'ba pour renforcer la force du serment. Pour cela, on les a appelés "Les encensés".

L'autre camp fit le même serment à la Ka 'ba, et ils furent appelés "Les alliés".

Serment sur le bétyle et le voile.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 49 c).

Au cours d'une guerre, l'un des Banu Damra jura :

-J'ai juré par les bétyles et par le voile sacré⁵³⁶ .

Serment d'une femme pour al Uzza.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 16 c).

Abu Jundub (...) dans un poème ayant pour thème une femme qu'il aimait, rapporte le serment qu'elle lui avait juré par al Uzza :

Elle avait juré, avec force et outrance, un serment par la tête de celle qui rendit sacrés les vallons de Suqam :

-Si tu ne lâches pas mes habits, va -t'en ! jusqu'à la fin de notre vie, je ne t'adresserai plus la parole. Or, il lui était dur de rompre avec Umm Huwayrit. Et le voilà tout empressé à la satisfaire !

Le serment des Parfumés.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 79).

Les Banu Abd Manaf et leurs alliés sortirent et remplirent un large bol ⁵³⁷ de parfum et le placèrent près de la Kaba. Les gens trempèrent leurs bras devant et promirent, jugèrent, firent des vœux et touchèrent la Kaba pour confirmer leurs serments. Ils sont connus comme les Parfumés⁵³⁸.

Serment sur les ornements de la divinité.

(ibn Al Kalbi 34 c).

De même, as Sanfara al Azdi, allié des Fahm, dit :

-Un homme qui a accordé sa protection à Amir et à ses compagnons, je le jure par les ornements d'al Uqayir, il me maltraite !

Le serment avant l'action

(Muslim, Sahih 39/ 6718).

... Abu Jahl⁵³⁹ demanda aux gens si Muhammad mettait son visage au sol en leur présence. On lui dit :

-oui.

-Par Allat et al Uzza ! Si je le vois faire cela, je lui piétine le cou, ou je le barbouille de poussière....

§ 89. — Les prières.

Les prières païennes se caractérisent par une grande variété de composition : c'est l'individu ou le groupe qui a l'initiative de prononcer une parole puissante, sacrée, à destination d'une divinité⁵⁴⁰ . Dans ce domaine, Muhammad innove absolument en instituant un cadre rigide et strict, dans la relation entretenue avec la divinité⁵⁴¹. Mais il laisse subsister un type de prière informelle et individuelle, proche de la superstition populaire⁵⁴², l'invocation⁵⁴³.

La mentalité contractuelle.⁵⁴⁴

(Tirmidhi, Hadith Qudsi 156).⁵⁴⁵

... le prophète qui a dit :

-Allah a dit : Ô fils d'Adam, soumets-toi à mon adoration, je remplirai ton cœur de richesse et compenserai ta pauvreté ; mais si tu ne le fais pas, je t'accablerai de problèmes et je ne

compenserai pas ta pauvreté.

1. — Hymnes.

Ce sont des doxologies, des discours à la gloire des dieux, selon une méthode que Muhammad va développer avec emphase dans le Coran. Les sources n'en ont conservé que peu de traces.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 34 b). [546](#)

Rabi ibn Dabu al Fazari dit

Par celui à l'adresse de qui les mélodies des hommes autour d'al Uqayir sont louanges et exaltation...

(Corpus coranique d'Othman 2/256). [547](#)

Allah - nulle divinité excepté lui -, est le vivant, le subsistant.

Ni somnolence ni sommeil ne le prennent.

A lui ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.

Quel est celui qui intercédéra auprès de lui, sinon sur sa permission ?

il sait ce qui est entre les mains des hommes et derrière eux, alors qu'ils n'embrassent de sa science, que ce qu'il veut.

Son trône s'étend sur les cieux et la terre.

Le conserver ne le fait point ployer.

il est l'auguste, l'immense.

2. – Suppliques.

Elles sont la marque de la relation personnelle que le fidèle veut entretenir avec la puissance, sur la base du contrat. La présentation de la procédure par les sources musulmanes est ironique.

Prière à al Uzza.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 839-840).

Alors le gardien Sulami apprit la nouvelle de l'arrivée de Khalid, et il accrocha son sabre sur elle, grimpa sur la montagne où elle était, et dit :

Ô Uzza, fais une attaque destructrice sur Khalid

Ecarte ton voile et prépare toi

Ô Uzza, si tu ne tue par cet homme Khalid

Alors envoie lui un châtimement rapide ou transforme-le en chrétien [548](#) .

Prière à Almaqahu

(Inscription sur palmier du Yémen). [549](#)

Puisse Almaqahu qui est le divin patron accorder à son serviteur Tubba [550](#) Karib, de donner une décision à ses fils Ghadbum et Thawrum du clan de Maqarum, au mois de Dhu Athtar et par la présente, il demande la prospérité.

3. — Prière propitiatoire : le cas de la pluie.

Quelques cas ont été conservés [551](#) , *qui concernent aussi Muhammad lui-même, appelé à pratiquer ce type archaïque de prière* [552](#) . *Pour ne pas désappointer le public, il s'y plie de bonne grâce.*

Un grand nombre de dieux arabes ou sémites sont justement des dieux masculins de la

pluie, comme souvent Allah⁵⁵³.

La méthode est encore régulièrement appliquée⁵⁵⁴, y compris dans la Turquie actuelle.

(Bukhari, Sahih 57/ 59).⁵⁵⁵

Umar ibn al Khattab demandait à Allah qu'il pleuve, par l'intermédiaire d'al Abbas ibn Abdul Muttalib, disant :

-Ô Allah ! Nous avons l'habitude de demander la pluie à notre prophète et il nous la donnait.

Maintenant, nous demandons à l'oncle de notre prophète⁵⁵⁶ de demander la pluie.

Et ils reçurent la pluie.

(Muslim, Sahih 9-1486).

'Abdullâh ibn Zayd Al Mazinî a dit : "Le prophète se rendit à la mosquée pour faire la prière de la sollicitation de la pluie ⁵⁵⁷. Quand il dirigea sa face à la *qibla*⁵⁵⁸, il mit son châle à l'envers (signe du bon augure et présage du changement du temps)".

(Muslim, Sahih 9-1493).

D'après Anas ibn Mâlik, un vendredi, un homme pénétra dans la mosquée par la porte dite al Qadâ, alors que l'envoyé d'Allah était debout en train de prononcer le sermon. L'homme se dirigea vers l'envoyé d'Allah et lui dit :

-"Ô envoyé d'Allah, les biens se sont anéantis et nous sommes à bout des ressources ; invoque Allah pour qu'il nous envoie de la pluie".

L'envoyé d'Allah éleva alors ses deux mains et dit par trois fois :

-"Seigneur, fais tomber la pluie !".

- Par Allah ! A ce moment, ajouta Anas, nous ne voyions pas dans le ciel ni nuage ni brume à tel point que rien ne dérobaît à notre vue la montagne de Sal', fût -ce une maison ou une demeure. Aussitôt un nuage pareil à un bouclier s'éleva de derrière cette montagne. Lorsque ce nuage atteigne le milieu du ciel, il s'étendit, puis se transforma en pluie. Par Allah ! Nous ne vîmes pas le soleil pour une longue durée. Le vendredi suivant, un homme pénétra (dans la mosquée) par la même porte, alors que l'envoyé d'Allah était debout en train de prononcer le sermon. L'homme se dirigea vers l'envoyé d'Allah et lui dit :

-"Ô envoyé d'Allah, les biens se sont anéantis et nous sommes à bout des ressources ; invoque Allah pour qu'il fasse cesser la pluie".

L'envoyé d'Allah leva les mains et invoqua :

-"Seigneur (fais qu'il pleuve) autour de nous, non sur nous ; Seigneur (fais qu'il pleuve) sur les tertres, sur les collines, les vallées et les plantations !".

Aussitôt le nuage porteur de pluie se dissipa et nous sortîmes marcher au soleil.

(ibn Sad, Tabaqat IV 1, 19).⁵⁵⁹

Il⁵⁶⁰ prit al Abbas par la main, se tourna vers la Ka'ba et dit :

-C'est l'oncle du prophète - que la paix soit sur lui ! Nous sommes venus en sa compagnie, afin qu'il soit un intermédiaire entre toi et nous ; donne nous à boire !

Ils ne tardèrent pas à être abreuvés.

(ibn Sad, Tabaqat I 1, 104).

-Fais nous tomber la pluie, lui ⁵⁶¹ disait-on.

-Pas avant que vous ne mettiez à vos portes un don, répondit-il.

-Quel genre de don⁵⁶² ? lui demandait-on.

-Une mesure de dattes ou deux mesures d'orge par âme.

Nous faisons cela et il sortait avec nous aux bords de notre torrents.

Par Allah, à peine l'avions nous traversé⁵⁶³ que les nuages passaient et que la pluie tombait. Il fit cela plus d'une fois chez nous et à chaque fois, nous étions abreuvés.

(Bukhari, Sahih 78/68, 9).

Anas rapporte qu'un jour de vendredi, un homme vint trouver le prophète à Médine au

moment où il faisait son prône et lui dire

-La pluie fait défaut, demande à ton seigneur qu'il fasse pleuvoir.

Le prophète leva les yeux vers le ciel où à ce moment nous ne voyions pas un seul nuage ; il pria pour avoir de la pluie et aussitôt les nuages commencèrent à se rapprocher les uns des autres, puis la pluie se mit à tomber et l'eau dévala dans les ravins de Médine ; la pluie ne cessa de tomber sans s'arrêter jusqu'au vendredi suivant. Alors le même, homme - ou, suivant une variante, un autre - vint trouver le prophète au moment où il faisait son prône et lui dit :

-Nous sommes inondés, invoque ton seigneur afin qu'il retienne les eaux.

Alors le prophète se mit à rire et dit par deux ou trois fois :

-Autour de nous, mais pas sur nous.

Aussitôt les nuages s'écartèrent de Médine à droite et à gauche ; il plut tout autour de nous sans qu'une goutte, d'eau tombât sur Médine. Allah montra ainsi qu'il favorisait son prophète et qu'il exauçait ses prières.

Les prières pour la pluie en Arabie Saoudite.

(Agence ATS / 09 février 2008).

Prières pour la pluie en Arabie: les imams accusent les péchés

Des "prières pour la pluie" ont été organisées à travers l'Arabie saoudite pour faire tomber la pluie.

Plusieurs imams du royaume, l'un des plus arides au monde, ont imputé aux péchés le manque de précipitations durant leurs prêches dans les mosquées.

"Un malheur ne s'abat pas (sur un pays) sans que des péchés y aient été commis", a ainsi déclaré l'imam de la Grande mosquée de La Mecque, qui a longuement incriminé "bon nombre de personnes qui courent derrière les plaisirs interdits". Il a également mis en cause "la corruption, aux pots-de-vin, à la recherche de gains illicites".

A Ryad, le grand mufti d'Arabie saoudite a lui aussi exhorté les fidèles à "éviter l'interdit et l'illicite", avant de prier Dieu d'"arroser le pays par des pluies bénéfiques, pour le bien de la terre et des hommes".

Rite connu depuis l'époque du prophète Mahomet, la "prière pour la pluie" consiste en une procession où les fidèles implorent la générosité du ciel.

4. — Prières archaïques de type contractuel.

C'est un vestige de l'ancien système, conservé par inadvertance ou par défaut dans la tradition musulmane: Muhammad évoque un contrat entre sa divinité personnelle et lui, qui les place tous deux dans une relation quasi-égale et qui permet de le menacer en cas de déception. C'est le même type de conception qui a amené l'empereur Constantin au christianisme.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 444).

L'apôtre implorait son seigneur pour l'aide⁵⁶⁴ qu'il lui avait promise et parmi ses paroles, il y eut ceci :

-Ô Allah, si cette troupe périt, tu ne seras plus vénéré.

(Muslim, Sahih 19/ 4318).⁵⁶⁵

... le messager d'Allah a dit le jour de la bataille de Uhud ⁵⁶⁶ :

-Ô Allah, si tu veux la défaite des musulmans, il n'y aura personne sur terre pour t'honorer.

5. — Invocations funèbres.

On ne sait presque rien de ces paroles prononcées lors des funérailles sous le coup de la tristesse. Simplement, Muhammad se prononce contre les manifestations de peine durant les funérailles. Il est vrai qu'elles iraient à l'encontre des conceptions très précises de l'au-delà qu'il entend imposer.

(Bukhari, Sahih 23, 36).

Le prophète s'est exprimé ainsi :

-Ils ne sont pas des nôtres ceux qui se frappent les joues, qui déchirent les encolures de leurs vêtements et qui profèrent des invocations de l'époque pré-islamique.

§ 90. — Oracles.

*L'oracle est simplement l'expression de la parole divine, souhaitée, favorisée, attendue par les fidèles. C'est un des piliers les plus solides des anciennes religions, qui répond aux attentes humaines fondamentales, et Muhammad devra concentrer ses attaques sur les divinités oraculaires, comme Hobal, le concurrent d'Allah. Avec le système musulman, l'oracle devient un livre figé et un personnage largement imaginaire et lentement élaboré.*⁵⁶⁷

Attente d'un oracle.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 36 a).

(Jafar ibn abu Hilas) dit alors (...) et que les foules de Yadkur se tenaient droites devant elle, dans l'attente de sa parole oraculaire.

Un prêtre oraculaire.

(Inscription du Yémen, II^{ème} siècle av. J.-C.).⁵⁶⁸

Falrakarib dhu Dharhan, fils de Shahr, ministre, grand prêtre et, durant sa prêtrise, interprète de Amm depuis Marqad, préposé à l'onction lors de la consultation oraculaire de Amm et Hawkun, le jour où Amm s'est exprimé depuis Nad et Hawk depuis Qaly, gardien avec les deux responsables de Qalban, gardien de la chambre dans le temple Bana, a dédié à Warakh et à Harman ce *bahat* de calcaire, au moyen de ce qu'il leur avait destiné. Il a confié à Warakh et à Harman son souffle de vie et sa personne physique, ses deux fils Ghadran et Anmar, toute sa descendance et ses biens. Avec Athtar, avec Amm, avec Anbay, avec Dhat Sanat, avec Dhat Zahran et avec Yadaab Dhubyân et son fils, le même Shahr, rois de Qataban.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, Notes).⁵⁶⁹

Le nom peut se dire aussi Dhul Khulasa. Un Arabe anonyme a dit :

Si toi, Dhul Khulasa, tu étais la vengeresse du sang versé,

comme moi, et si ton père avait été tué,

Tu n'interdirais pas le meurtre des ennemis !

Son père avait été tué et il voulait en tirer vengeance ; mais quand il est allé consulter Dhul Khulasa ; d'abord il est allé vers Dhul Khulasa pour recevoir un oracle par les flèches ⁵⁷⁰. Une fois que la flèche lui interdisant de procéder à la vengeance est sortie, il a prononcé les vers précédents.

Hobal comme divinité oraculaire.

(ibn Kalbi, Livre des idoles 23f).

L'idole se dressait à l'intérieur de la Ka 'ba et avait, devant elle, sept flèches divinatoires. La première fléchette portait la mention « pur » , la deuxième la mention « attribué » . La légitimité d'un nouveau-né était-elle mise en doute, on faisait une offrande à l'idole et l'on tirait les flèches au sort. La flèche « pur » faisait reconnaître l'enfant, l'autre le faisait renier. Une troisième flèche concernait les morts, une quatrième, le mariage. L'on ne m'a pas expliqué l'usage des trois dernières flèches⁵⁷¹.

L'oracle par les flèches.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 94).

Le prêtre lui demanda de tirer les flèches, entre lui et dix chameaux, qui étaient considérés à

cette époque comme le prix du sang⁵⁷². Il tira les flèches mais chaque fois, c'est Abdallah qui était désigné. Il recommença dix fois et à la fin, il y eut la désignation des chameaux. Alors, les compagnons d'Abd al Muttalib ont crié : « Allah Akbar ! » Les filles d'Abd al Muttalib ont pris leurs frères avec eux, et Abd al Muttalib a offert les chameaux, et les a sacrifiés entre Safa et Marwa.

§ 91. — La divination.

Il existe dans cet univers des personnages hors du commun qui sont capables de deviner l'avenir ou de mobiliser des forces surnaturelles⁵⁷³. C'est une question polémique du point de vue de Muhammad : il est accusé d'être un des leurs, et il ne dédaigne pas, tout en les maudissant, d'exercer diverses pratiques extra-canoniques, très clairement attestées. Cet attrait pour la domination de domaines et de forces mystérieuses est une constante du milieu bédouin et arabe en général, jusqu'à nos jours⁵⁷⁴.

1. — La divination des Arabes antiques.

Les Arabes semblent très connus dans le monde antique pour leur qualité divinatoires. Il faut dire qu'ils se sont bien entraînés pendant des siècles à rechercher les chameaux perdus dans le désert: c'est en effet leur fonction la plus populaire.

Divination par les oiseaux.

(Cicéron, *De la Divination* 1,42).⁵⁷⁵

Les Arabes, les Phrygiens, les Ciliciens, parce qu'ils pratiquent le pâturage pour leur bétail, et se promènent parmi les champs et les montagnes, en hiver et en été, observent plus facilement le chant des oiseaux et les créatures volantes.

(Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane* 1, 20).⁵⁷⁶

Il apprit durant son parcours de la région des Arabes ce qu'ils savaient le mieux faire. Il est assez courant pour les Arabes d'écouter le chant des oiseaux qui prophétisent des oracles, et ils acquièrent la possibilité de les comprendre en les nourrissant...

Dédicace d'un devin

(Inscription de Pétra)⁵⁷⁷.

Ceci est la statue d'Aréthas, roi des Nabatéens, qu'a érigée pour lui Abdu le devin.

2. — Devins et augures face à Muhammad.

Durant sa jeunesse et le début de son apostolat, Muhammad⁵⁷⁸ est souvent confronté (et confondu) avec des devins, qui sont ses concurrents directs. Eux aussi pratiquent la prophétie, ils « parlent avant », soit avant que les faits n'adviennent.

(Muslim, *Sahih* 26/5532).

J'ai demandé :

-Messager d'Allah, il y a des choses que nous faisons dans les périodes pré-islamiques. Par exemple, nous allions voir des devins⁵⁷⁹.

Alors il dit :

-N'allez pas voir les devins.

J'ai dit :

-Nous allions consulter les augures.

Alors il dit :

-C'est une sorte de caprice de votre part, ne le laissez pas vous empêcher d'agir.

(ibn Sad, Tabaqat 8/20). [580](#)

Qabisa a dit : J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire :

-Les techniques de divination sont une partie de l'idolâtrie.

(Bukhari, Sahih 4/1094).

J'ai dit :

-Messager d'Allah, j'étais récemment un païen et Allah nous a apporté l'*islam* ; parmi nous, il y a des gens qui avaient recours aux devins.

Il dit :

-N'ayez plus recours aux devins.

-Il y avait des gens qui avaient recours aux augures.

-C'est quelque chose qu'ils trouvent dans leur poitrine, et ne laissez pas cela vous détourner de votre chemin.

-Il y a des gens qui dessinent des lignes.

-Il y avait un prophète qui dessinait des lignes, alors s'ils le font, c'est permis.

(Bukhari, Sahih 78/ 117).

D'après Urwa, Aïsha a dit : quelques personnes ayant questionné l'envoyé d'Allah au sujet des devins, il leur répondit :

-Ils ne sont rien.

-Mais, ô envoyé d'Allah, reprirent les fidèles, par moment, ils annoncent des choses qui sont vraies.

-Ces paroles vraies, répliqua l'envoyé d'Allah, c'est un *djinn* qui les a dérobées et qui vient les crier dans les oreilles de son maître, à la façon des poules [581](#). Mais il mêle à tout cela plus de cent mensonges.

Une devineresse

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 132).

...une femme des banu Sahm, appelée al Ghaytala, qui était devineresse au temps de l'ignorance fut visitée par son esprit personnel une nuit. Il se mit à gazouiller en dessous d'elle, puis dit :

-Je sais ce que je sais : « le jour de la blessure et du massacre. »

Et quand les Quraysh le surent, ils demandèrent ce que cela voulait dire. L'esprit revint une autre nuit et dit, ayant gazouillé sous elle :

-La mort? Qu'est ce que la mort?

Chez elle, les ossements sont jetés ici et là.

Technique divinatoire.

(Ibn Khaldun , Prolégomènes, Livre I, 1-Discours 6). [582](#)

Le devin ne peut pas atteindre d'une manière complète à la perception des choses intellectuelles, car la révélation qu'il reçoit vient des démons. Pour arriver au plus haut degré d'inspiration dont il est capable, il doit avoir recours à l'emploi de certaines phrases qui se distinguent par une cadence et un parallélisme particuliers. Il essaye ce moyen afin de soustraire son âme aux influences des sens et de lui donner assez de forces pour se mettre dans un contact imparfait (avec le monde spirituel). Cette agitation (d'esprit), jointe à l'emploi des moyens extrinsèques dont nous avons parlé, excite dans son cœur (des idées) que cet organe exprime par le ministère de la langue. Les paroles qu'il prononce alors sont tantôt vraies, tantôt fausses. En effet, le devin, voulant suppléer à l'imperfection de son naturel, se sert de moyens tout à fait étrangers à sa faculté perceptive et qui ne s'accordent en aucune façon avec elle. Donc la vérité et l'erreur se présentent à lui en même temps ; aussi ne doit-on mettre aucune confiance en ses paroles. Quelquefois même il a recours à des suppositions et à des conjectures dans l'espoir de rencontrer la vérité et de tromper ceux qui l'interrogent.

Devins ou prophètes?

(Ibn Khaldun , *Prolégomènes*, Livre I, 1-Discours 6).⁵⁸³

(J'ajoute, pour ma part, que) tous les devins contemporains d'un prophète savaient bien que sa parole était la vérité ; ils comprenaient la portée démonstrative de ses miracles, car ils participaient, dans un certain degré, à la nature prophétique, de même que tous les hommes participent (à la faculté d'obtenir des révélations) par la voie des songes. Mais, sous ce rapport, les perceptions intellectuelles sont plus vives chez les devins. Quand ceux-ci n'avaient pas que le prophète était véridique et qu'ils se laissaient entraîner à le démentir, ils ne faisaient qu'obéir aux suggestions de l'amour-propre, qui les portait à croire que cette faculté aurait dû leur appartenir. Ils tombaient ainsi dans l'obstination, comme le fit Omayya ibn Abu Salt, qui espérait devenir prophète. Il en fut de même d'Ibn Sayyad, de Mosaylima , et d'autres. Mais, lorsque le triomphe de la vraie foi eut mis un terme à ces vains souhaits, les devins se rallièrent franchement à la religion. C'est ce qui arriva à Toleyha al Assad et à Kareb ibn al Aswad. La sincérité de leur conversion est attestée par la bravoure dont ils firent preuve lors des premières conquêtes de l'Islam.

Une pratique chrétienne?

*Le Coran conserve un étrange usage divinatoire, dans un extrait pseudo-chrétien: sans doute les traditions païennes arabes auront transpirer jusqu'au texte, avant même le Coran, puisque celui-ci puise dans des sources anciennes bien identifiées.*⁵⁸⁴

(Corpus coranique d'Othman 3/44).

Ceci fait partie des récits⁵⁸⁵ de l'inconnaissable que nous te révélons car tu n'étais point parmi eux, prophète, quand ils jetaient leurs calames pour savoir qui d'entre eux se chargeraient de Marie.

3. — Le devin Muhammad.

*Muhammad est constamment accusé d'être un devin par ses adversaires ; certains indices l'indiquent aussi ; et plusieurs passages du Coran correspondent justement au style des devins arabes.*⁵⁸⁶ *De fait, le personnage ne doit pas être bien loin de cette activité traditionnelle, qu'il affecte de dénigrer.*

(Mahomet , Coran 73/1).⁵⁸⁷

Ô toi enveloppé d'un manteau !
reste en vigile seulement peu de temps,
la moitié ou moins de la moitié de la nuit
-ou un peu plus, -et psalmodie avec soin la prédication.

(Corpus coranique d'Othman 74/1).

Ô toi couvert d'un manteau !
lève-toi et avertis !

(Corpus coranique d'Othman 85/1-3).

Par le ciel renfermant les constellations !
Par le jour promis !
Par celui qui témoignage et ce dont il est témoigné !

(Corpus coranique d'Othman 89/1-4).⁵⁸⁸

Par l'aube !
Par les deux nuits !
Par le pair et l'impair !⁵⁸⁹
Par la nuit quand elle s'écoule !

La divination par les livres.⁵⁹⁰

(Bukhari, Sahih 80/48).

Jâbir a dit : Le prophète nous enseignait la consultation du sort⁵⁹¹ au moyen du Coran pour

choisir en toutes choses et il nous enseignait comme il nous enseignait le Coran.

- Lorsque l'un de vous, disait-il, hésite dans une affaire, qu'il fasse d'abord deux *raka* puis qu'il dise : « Allah, je m'adresse à ton omniscience pour prendre le meilleur parti ; je te demande de m'en donner le pouvoir, toi qui es tout-puissant ; je m'adresse à ta suprême bonté. Tu peux tout et je ne puis rien ; tu sais tout, je ne sais rien, car toi tu connais tous les secrets de l'avenir. Allah, tu sais quelle chose est meilleure pour moi, pour ma religion, pour mon existence et pour mon salut éternel - ou qu'il dise : décide pour le présent et pour l'avenir - si tu sais qu'il en résultera pour moi du mal dans ma religion, dans mon existence et pour mon salut éternel - ou pour le présent et pour l'avenir - détourne cela de moi et détourne-m'en. Décide ce qui vaudra le mieux pour moi, quoi que ce soit, et fais ensuite que j'en sois satisfait. »

Alors seulement on formule sa demande.

Le devin Rahman.

(ibn Durayd 37).⁵⁹²

Quand le prophète prononça le nom d'ar Rahman, les Quraysh demandèrent :

- Savez vous qui est ar Rahman que Muhammad nomme ? C'est un devin de la Yamana !

4. — La divination par les flèches.

C'est une procédure pratiquée par les peuples nomades et archers, avec des flèches spéciales, lancées sur une cible, tradition islamiquisée au sort du carquois ou bien jetées à terre. Le rite aurait été pratiqué à la Mecque, dans la Ka'ba, et il mérite donc la colère inévitable de Muhammad : la pratique peut lui ôter une partie de son public.

Le tirage à la Ka'ba

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 23 f ; 24 a).

L'idole se dressait à l'intérieur de la Ka'ba et avait, devant elle, sept flèches divinatoires. La première fléchette portait la mention « pur », la deuxième la mention « attribué ». La légitimité d'un nouveau-né était-elle mise en doute, on faisait une offrande à l'idole et l'on tirait les flèches au sort. La flèche « pur » faisait reconnaître l'enfant, l'autre le faisait renier. Une troisième flèche concernait les morts, une quatrième, le mariage. L'on ne m'a pas expliqué l'usage des trois dernières flèches. A propos d'un litige, d'un voyage ou d'une entreprise, on se rendait auprès de l'idole et l'on faisait tirer les flèches au sort. Les consultants s'en tenaient à l'arbitrage des flèches divinatoires et s'y conformaient.

La divination par les flèches à Tabala.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 41d ; 42 a).

Lorsque Imrul Qays ibn Hukr était en route pour attaquer les Banu Asad, il passa par Dhul Khalasa. C'était une idole à Tabala que tous les Arabes vénéraient. Devant l'idole, il y avait trois flèches divinatoires : l'impérative, la prohibitive et l'expectative - Le poète, par trois fois, tira les flèches au sort et, par trois fois, il obtint la prohibitive. Il brisa alors les flèches divinatoires et les lança à la figure de l'idole, avec ces mots :

- Va donc mordre le pénis de ton père ! Si la victime du meurtre avait été ton propre père, tu ne m'aurais pas ainsi retenu !

Puis il razzia les Banu Asad et remporta sur eux la victoire. Personne ne consulta plus ce dieu, jusqu'à l'avènement divin de l'*islam*.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, Notes).⁵⁹³

Le nom peut se dire aussi Dhul Khulasa. Un Arabe anonyme a dit :

Si toi, Dhul Khulasa, tu étais la vengeresse du sang versé,

comme moi, et si ton père avait été tué,

Tu n'interdirais pas le meurtre des ennemis !

Son père avait été tué et il voulait en tirer vengeance ; mais quand il est allé consulter Dhul Khulasa ; d'abord il est allé vers Dhul Khulasa pour recevoir un oracle par les flèches. Une fois que la flèche lui interdisant de procéder à la vengeance est sortie, il a prononcé les vers précédents.

Un cas de divination pendant l'Hégire.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 331).

Quand l'apôtre a émigré, les Quraysh ont offert une récompense de cent chameaux pour quiconque le ramènerait. J'ai assis à l'assemblée de ma tribu quand un de nos hommes est arrivé en disant :

-Par Allah, je viens de voir passer trois cavaliers. Je pense que cela doit être Muhammad et ses compagnons.

Je lui ai fait signe de se taire et j'ai dit :

-C'est untel et untel qui cherchent des chameaux perdus.

(...)

Puis j'ai demandé mes armes et on me les a apportés au fond de la pièce. j'ai pris les flèches de divination et je suis sorti, avec ma cuirasse. J'ai tiré les flèches et est sortie la flèche que je ne voulais pas voir : « ne lui fais pas de mal ». J'ai tiré à nouveau les flèches et j'ai eu le même résultat.

J'espérais le ramener et recevoir la récompense des Quraysh.

Je me suis mis à sa poursuite, et quand le cheval allait un bon pas, il fit une ruade et je mis à bas. J'ai pensé qu'il y avait quelque chose d'anormal et j'ai encore tiré les flèches et est ressorti encore le « Ne lui fais pas de mal »...

Le rejet de la divination par les flèches.

(Corpus coranique d'Othman 5/4).

Consulter le sort par les flèches est perversité.

(Corpus coranique d'Othman 5/92).

O vous qui croyez ! les boissons fermentées, le jeu de *maysir*⁵⁹⁴, les pierres dressées et les flèches divinatoires sont seulement une souillure procédant de l'oeuvre du démon.

Évitez-le !

Un poème sur le divertissement du *maysir*.

(Muraqqish l'Ancien).⁵⁹⁵

Leurs bols pour la viande et le bouillon sont assez grands le soir et le matin.

Ils sacrifient des chameaux et donnent la viande aux affamés.

Ils ne sont pas hommes à se choyer eux-mêmes.

Quand ils jouent au maysir,

Leur jeu ne les pousse pas à dire des paroles stupides,

comme il s'en dit dans les lieux de réunion des gens durant l'été.

5. — Les augures.

C'est une catégorie spéciale de devins, ceux qui sont inspirés par l'observation de signes naturels, comme le vol des oiseaux. Là encore, la pratique est abhorrée par Muhammad.

Un amateur d'augures.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 559).

... l'apôtre allait son chemin et il passa devant le *harra*⁵⁹⁶ des Banu Haritha et un cheval donna un coup de queue qui prit le pommeau d'un sabre et le fit sortir du fourreau. L'apôtre, qui aimait les augures, bien qu'il refusât d'observer le vol des oiseaux, dit au propriétaire du

sabre :

-Rengaine ton sabre, parce que je vois que les sabres vont être tirés aujourd'hui⁵⁹⁷.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 434).

Les ayant envoyés par devant, il partit et lorsqu'il attint al Safra, qui est un village entre deux montagnes, il posa des questions sur le nom des endroits. On lui dit qu'il y avait là un endroit appelé Muslih et un autre Mukhri⁵⁹⁸. IL demanda qui étaient leurs habitants, et on lui dit que c'étaient les Banu al Nar et les Banu Huraq⁵⁹⁹, deux clans des Ban Ghifar. L'apôtre vit un mauvais augure dans ses noms et donc les prit en dégoût au point de refuser de passer entre les deux. Alors il les quitta et alla sur la droite....

Le signe des météorites.

(Muslim, Sahih 26/5538).

Comme nous étions assis pendant une nuit, une météore provoqua une lumière éclatante. Le messager d'Allah demanda :

-Que disiez-vous pendant la période d'ignorance, quand une météorite advenait?

(...)

Nous disions que dans cette nuit, il y avait un grand homme qui était né, ou qui était mort.

6. — Oniromancie.

La divination par les rêves⁶⁰⁰ est une autre catégorie mantique, qui, elle, est parfois pratiquée par Muhammad. La place des songes est grande dans son aventure.

(Muslim, Sahih 29/5647).

...l'envoyé d'Allah a dit :

-J'ai vu durant la nuit ce qu'une personne voit dans son sommeil, comme si nous étions dans la maison d'Uqba ibn Rafi, et que là étaient approtées des dattes fraîches d'ibn Tab. J'ai interprété cela comme un signe de la sublimité du monde pour nous, et la fin favorable pour l'au-delà, et un signe que notre religion était bonne.

(Muslim, Sahih 29/5613).

J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire :

Une bonne vision vient d'Allah et un mauvais rêve vient du démon. Donc si quelqu'un ressent un mauvais rêve⁶⁰¹ qu'il n'aime pas, il doit cracher trois fois sur son côté gauche et chercher refuge dans Allah contre le mal. Et cela ne l'affectera plus.

(Bukhari, Sahih 54/ 513).⁶⁰²

Le prophète a dit :

- Un bon rêve vient d'Allah, et un cauchemar ou un rêve mauvais vient de Satan ; si quelqu'un d'entre vous a un mauvais rêve qui lui fait peur, il devra cracher sur le côté gauche et chercher refuge dans Allah contre le mal et de cette façon il ne pourra rien lui arriver de mal.

§ 92. — Magie et sorcellerie.

Dans la doctrine et le droit des musulmans, ces pratiques⁶⁰³ sont à la fois permises et punies de mort, par décapitation. Muhammad lui-même agit parfois d'une façon très particulière, allant de la simple pratique superstitieuse à la magie de grand style, devant des publics nombreux, à l'instant des batailles : le geste du jet, de cailloux⁶⁰⁴, de terre, de poussière est une procédure apotropaïque ou divinatoire, typique des mentalités les plus archaïques⁶⁰⁵.

Ces documents sont sans doute largement postérieurs, et ils indiquent que le public

admet complètement l'intrusion de ces pratiques⁶⁰⁶ et l'existence du « mauvais oeil »⁶⁰⁷. Mais le Coran lui-même rappelle que Muhammad a été considéré comme un sorcier par ses adversaires.⁶⁰⁸ Pour eux, cela devait être plus évident que de le considérer comme prophète.

La liste qui suit expose une infinité de situations où la magie, la sorcellerie, la manipulation de forces surnaturelles sont en action, avec pour personnage central et actif, Muhammad lui-même. Il est difficile de faire une sélection entre elles. La masse d'informations vient du fait que le sujet a largement été débattu des siècles plus tard, et que l'on a dû s'inventer toutes sortes de textes pour justifier les accusations et les excuses.

Ajoutons que suivant le Corpus coranique, la magie présente dans la Bible est parfaitement acceptée.⁶⁰⁹

Le mauvais oeil.

(Bukhari, Sahih 76/36).

Abu Horayra a dit :

-Le prophète a dit que le mauvais oeil est une réalité et il a interdit le tatouage.

(Bukhari, Sahih 72/ 827).⁶¹⁰

L'envoyé d'Allah a dit :

- L'oeil du malin est un fait.

Et il a interdit le tatouage.

Prière apotropaïque.

(Malik, Muwatta 20/68, 222).

Abdullah disait :

-« Allah est grand » quand il jetait une pierre pour lapider les *jamara*⁶¹¹.

Cérémonie des prémisses.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 456).

Quand le premier fruit de la saison était apporté au prophète, il l'embrassait, je plaçais sur ses yeux et disais :

-Ô Allah ! Montre nous le dernier comme tu nous as montré le premier.

Le bâton magique.

(Hanbal, Musnad 3/65).⁶¹²

L'apôtre d'Allah a donné à Qatada ibn Numan un bâton dans une sombre nuit en disant :

-Le bâton s'allumera autour de toi sur sept mesures Quand tu seras à la maison, tu verras une grande ombre. Sans lui donner l'occasion de dire quoi que ce soit, frappe la avec le bâton.

Qatada fit ce que l'apôtre d'Allah lui avait dit de faire.

(Ibn Hanbal, Musnad 4/156).

Muhammad a dit:

-Celui qui accroche une amulette⁶¹³, est coupable de sorcellerie⁶¹⁴.

(Ibn Hanbal, Musnad 4194).

Abdallah ibn Masud a dit: l'envoyé d'Allah a dit:

-La croyance en de mauvais présages⁶¹⁵ est de la sorcellerie⁶¹⁶.

Blasphèmes païens.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1723).⁶¹⁷

Diman alla vers son chameau, le libéra de son entrave et parvint jusqu'à sa tribu, qui se regroupait autour de lui. La première chose qu'il dit fut :

-Combien mauvaises sont Allât et Al Uzza !

Ils dirent :

-Contrôle tes paroles ! ô Diman ! Méfie toi de la lèpre blanche, méfie toi de la lèpre ! et méfie toi de la folie !

Il répliqua :

-Honte à vous ! Toutes deux ne font ni bien ni mal !

Prière apotropaïque.

(Corpus coranique d'Othman 113/5).

Dis :

-Je me réfugie auprès du seigneur de l'aube⁶¹⁸ contre le mal de ce qu'il créa, contre le mal d'une obscurité quand elle s'étend, contre le mal de celles qui soufflent sur les noeuds ⁶¹⁹ et contre le mal d'un envieux qui envie.

Le sorcier de Najran.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 923).⁶²⁰

Il y avait un sorcier qui apprenait la magie aux jeunes de Najran.

Les habitants de Najran avaient commencé à envoyer leurs garçons à ce sorcier, pour qu'il leur apprenne la magie. Al Thamir emmena son fils Abdallah avec les autres jeunes. Quand Abdallah entra dans la tente et s'approcha de l'homme, il fut émerveillé par ce qu'il vit des prières et actes de dévotion de cet homme.

Jet de poussière.⁶²¹

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 157).

... le prophète ramassa une poignée de poussière et la jeta aux infidèles, en disant :

-Que vos faces soient déformés !

(Muslim, Sahih 19/4392). ⁶²²

Le messager d'Allah descendit de sa mule, pris une poignée de poussière et la jeta à leurs faces en disant :

-Que leurs visages soient déformés !

... Ils s'enfuirent, et Allah l'exhaltà et le glorieux les défit, et le messager d'Allah distribua leur butin parmi les musulmans.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1664).⁶²³

Le jour d'Honayn, le prophète chevauchait une mule du nom de Duldul. Il dit à la mule :

-Accroche toi à cet endroit. La mule posa son ventre par terre. Le prophète prit une poignée de poussière et la jeta à la face des ennemis, en disant :

-*Ha min*⁶²⁴ ! vous ne serez pas victorieux !

Les polythéistes se retirèrent ; aucun sabre ne fut sorti du fourreau, aucune flèche ne fut tirée, aucune lance ne fut lancée.

Jet de cailloux.

(Muslim, Sahih 19/4385).

Alors⁶²⁵, le messager d'Allah a prit des cailloux et les a jeté à la figure des infidèles. Il a dit :

-Par le seigneur de Muhammad, que les infidèles soient défaits.

Les jets de cailloux à Mina.

(Bukhari, Sahih 135-143).

Du jet des cailloux du fond de la vallée.

...Abdallah jetait les cailloux du fond de la vallée, dit à ce dernier : "Ô Abu Abderrahmân, il y a des gens qui les jettent du haut de la vallée.

- Par celui qui seul est Allah, répondit-il, ceci est l'endroit d'où les jetait à qui Allah a révélé la sourate de la Vache."

Le jet des pierres se fait avec sept cailloux. (chaque fois). - Ainsi l'a rapporté ibn 'Omar d'après le prophète.

Abdallah, arrivé à Jamra al Kobra ⁶²⁶, se plaça de façon à avoir le temple à sa gauche et Mina à sa droite, et lança sept cailloux. Et, ajouta -t-il, c'est ce que lança celui à qui a été révélée la sourate de la Vache.

De celui qui lance les cailloux à el Aqaba en ayant le temple à sa gauche.

Abderrahmân ibn Yazîd rapporte qu'il fit le pèlerinage avec ibn Masud et qu'il vit ce dernier lancer sept cailloux à El Jamra al Kubra, en se plaçant de façon à avoir le temple à sa gauche et Mina à sa droite (...)

On fait le *tekbîr* ⁶²⁷ en lançant chaque caillou. - Ainsi l'a dit, d'après le prophète, ibn Omar. De celui qui jette les cailloux à Aqaba, sans s'y arrêter. - Rapporté par ibn Omar, d'après le prophète.

Quand on fait les deux jets de cailloux on reste debout, faisant face à la *qibla*, et on gagne la partie plane (du fond du torrent).

Sâlim rapporte que, pour la station la plus rapprochée, ibn Omar lançait les cailloux au nombre de sept et qu'après le jet de chaque caillou, il faisait le *tekbîr*. Ensuite il s'avancait jusqu'à la partie plane du fond du torrent et se tenait debout faisant face à la *qibla*. Il restait longtemps debout, faisant des invocations et élevant les mains, puis il faisait le jet de la station médiane. Alors il passait à gauche et, arrivé à la partie plane du fond du torrent, il se tenait debout, tourné vers la qibla, faisant des invocations et élevant les mains. Il restait ainsi longtemps, puis lançait les cailloux à Aqaba du fond du torrent, mais il ne s'y arrêta pas et s'en allait en disant :

- "Ainsi ai-je vu faire le prophète."

Du fait d'élever les mains lors du jet de cailloux à la station la plus proche et à la station médiane.

Sâlim ibn Abdallah rapporte que Abdallah ibn Omar lançait ses cailloux à la station la plus proche, au nombre de sept, qu'il faisait le *tekbîr* après le jet de chaque caillou, puis qu'il s'avancait jusqu'à la partie plane du fond du torrent et qu'il s'y tenait longuement debout, le visage tournée vers la *qibla* ; il faisait des invocations, levait les mains et faisait ensuite le jet des cailloux à la station médiane, de la même façon que la première fois. Il prenait ensuite sur la gauche, gagnait la partie plane du fond du torrent, se tenant encore longuement debout, le visage tournée vers la *qibla*, faisant des invocations et élevant les mains. Ensuite, il jetait les cailloux à el Aqaba du fond du torrent, mais ne s'y arrêta pas.

- "Ainsi, disait-il, ai-je vu faire le prophète."

Az Zuhri rapporte que, quand il faisait le premier jet de pierres à la station qui suit la mosquée de Mina, l'envoyé de Allah lançait sept cailloux, faisant le *tekbîr* chaque fois qu'il lançait un caillou. Il s'avancait ensuite devant cet endroit, s'y arrêta la face tournée du côté de la *qibla*, élevant les mains et faisant des invocations. Il prolongeait la durée de sa station, puis il se rendait à la seconde station, y jetait sept cailloux, faisant le *tekbîr* chaque fois qu'il avait lancé un caillou. Il descendait ensuite en prenant sur la gauche dans la partie contiguë au torrent, s'arrêtait debout, tournait son visage du côté de la *qibla*, élevant les mains et faisant des invocations, puis il allait à l'endroit qui se trouve à Aqaba, y jetait sept cailloux, faisant le *tekbîr* après chaque caillou et partait sans s'arrêter en cet endroit."

Du fait de se parfumer après le jet des cailloux et de se raser la tête avant la tournée processionnelle.

Aïsha a dit : "Je parfumais l'envoyé de Allah de mes deux mains que voici quand il prenait l'ihrâm et qu'il le quittait avant de faire la tournée processionnelle." Ce disant, elle étendait ses deux mains.

Un petit sorcier musulman.

(Bukhari, Sahih 37/16,1).

Abu Sayd a dit : Quelques-uns des compagnons du prophète étaient partis pour une expédition. Un soir qu'ils venaient de camper près d'une tribu d'Arabes bédouins, ils demandèrent l'hospitalité ; mais on refusa de la leur accorder. Comme le chef de cette tribu avait été piqué (par un scorpion) et qu'on avait vainement tout essayé pour le guérir, un des bédouins dit :

-Si vous alliez trouver ces gens qui viennent de camper, peut-être que l'un d'eux m'aurait quelque remède à donner.

On alla alors trouver les compagnons du prophète et on leur dit :

-Notre chef vient d'être piqué (par un scorpion) et nous avons vainement tout essayé pour le guérir. Quelqu'un d'entre vous aurait-il quelque remède à nous donner?

-Oui, répondit l'un des compagnons du prophète, par Allah ! je suis un sorcier ; mais puisque nous vous avons demandé l'hospitalité et que vous nous l'avez refusée, par Allah ! je ne pratiquerai aucun sortilège pour vous tant que vous ne nous aurez pas fixé une rétribution à forfait.

Les bédouins, après entente, acceptèrent de donner un certain nombre de moutons. Le sorcier se rendit alors auprès du malade et, après lui avoir lancé quelques gouttes de salive, il récita ces mots⁶²⁸ : *Louange à Allah, le Maître des mondes*⁶²⁹.

Le malade, semblable à quelqu'un de garotté qu'on vient de délivrer de ses liens, se mit aussitôt à marcher sans éprouver la moindre douleur. Les bédouins, ayant aussitôt payé la rétribution dont on était convenu, l'un des compagnons du prophète dit :

-Partageons.

- Non, répondit le sorcier, ne partageons pas tant que nous ne serons pas revenus auprès du prophète.

Alors nous lui raconterons ce qui s'est passé et nous verrons ce qu'il nous ordonnera de faire.

Quand on fut de retour auprès de l'envoyé d'Allah et qu'on lui raconta ce qui s'était passé, il s'écria ;

-Qui vous a dit qu'il y a là un acte de sorcellerie?

Et un instant après, il ajouta :

-C'est de bonne prise, partagez donc ces moutons et donnez-m'en à moi aussi une part⁶³⁰.

Un os qui parle.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 764-5).

L'apôtre se reposa et Zeynep bint al Harith, femme de Sallam ibn Mishkam lui prépara un rôti d'agneau, ayant demandé auparavant quelle partie il préférerait. Quand elle sut que c'était l'épaule ; elle y mit une grande quantité de poison et empoisonna aussi l'agneau entier. Elle l'apporta et le plaça devant lui. Il prit l'épaule et en mâcha un morceau, mais ne l'avalait pas. Bishr ibn al Bara (...) qui était avec lui en prit aussi, mais il l'avalait, tandis que l'apôtre le recrachait, en disant :

-Cet os me dit qu'il est empoisonné.⁶³¹

Muhammad fait tomber la pluie.

(Bukhari, Sahih 57/59).⁶³²

Umar ibn al Khattab demandait à Allah qu'il pleuve, par l'intermédiaire d'al Abbas ibn Abdul Muttalib, disant :

-Ô Allah ! Nous avons l'habitude de demander la pluie à notre prophète et il nous la donnait. Maintenant, nous demandons à l'oncle de notre prophète de demander la pluie.

Et ils reçurent la pluie.⁶³³

(ibn Sa'd, Tabaqat I 202-3).

Je me tenais près de la chaire, un vendredi, alors que l'apôtre d'Allah faisait un sermon.

Pendant ce temps, le public de la mosquée disait :

-Ô apôtre d'Allah ! Il n'y a pas eu de pluie et les animaux meurent, alors prie Allah de nous envoyer des averses.

L'apôtre d'Allah leva les mains. Nous n'avions pas vu un seul nuage, mais Allah envoya soudain de fortes pluies et j'ai vu que l'homme le plus borné craignait alors de voir à quel point (l'apôtre d'Allah) pouvait atteindre sa famille. Nous avons alors eu une pluie forte durant sept jours sans interruption, jusqu'au vendredi suivant.

Les gens dirent :

-Ô apôtre d'Allah ! même les fermes s'effondrent, les voyageurs doivent s'arrêter, alors prie Allah d'arrêter les pluies !

L'apôtre d'Allah leva les mains et dit :

-Ô Allah ! Verse l'eau autour de nous, mais pas sur nous !

La protection de l'enfant.

(Bukhari, Sahih 71/1,2).

Aïsha a dit : on apporta un enfant au prophète pour qu'il lui frottât la gorge ⁶³⁴. L'enfant urina sur le prophète qui fit passer un peu d'eau sur l'endroit contaminé.

Transformation d'objets.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 452).

Ukkasha (...) combattait à Badr jusqu'à ce que son sabre fut brisé dans sa main. Il alla voir l'apôtre qui lui donna un gourdin de bois en lui disant de combattre avec. Quand il le prit, il le brandit et celui-ci devint dans sa main un sabre long, puissant et brillant, et il se battit avec jusqu'à ce qu'Allah donne la victoire aux musulmans.

Magie et contre-magie.

(Bukhari, Sahih 65/356).

L'apôtre d'Allah a dit :

-Celui qui mange sept dattes *ajwa* ⁶³⁵ chaque matin, il ne sera pas affecté par le poison ou la magie les jours où il en mange.

La nourriture qui parle.

(Hanbal, Musnad 1/460).

Nous pouvions entendre la nourriture glorifier Allah, quand nous étions à manger avec l'apôtre d'Allah.

(Bukhari, Sahih 76/37).

Al Aswad ibn Zayd rapporte qu'il interrogea Aïsha au sujet de l'emploi de la magie, pour les piqures d'animaux venimeux.

-Le prophète, répondit-elle, en a autorisé l'emploi contre tous les animaux venimeux.

Muhammad guérisseur.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 199).

En ce moment ⁶³⁶, une flèche vint frapper Qatada, fils de Numan, et entra dans son œil, qui tomba. Qatada, le prit dans sa main et le montra au prophète, qui le remit à sa place et souffla sur lui. L'œil fut guéri et mieux fixé qu'auparavant.

Les jets de pierre. ⁶³⁷

(Abu Talib, Tahrir al Maqal). ⁶³⁸

Et Amir ibn Lubayy installa à Mina les sept idoles, une au ruisseau qui se trouve entre la mosquée de Mina et le premier *Hamra* ⁶³⁹, à quelque distance le long de la route entre les deux sites, une autre au premier *Hamra*, une troisième au troisième *Hamra*, et trois au bout de la vallée au dessus du grand *Hamra*, et une dernière dans le *Hamra* lui-même. Ces idoles, il les divisa en 21 pierres, trois pour chacune. Quand les pierres sont jetées sur les idoles ⁶⁴⁰, le fidèle doit dire :

-Tu es plus grand que tel ou tel dieu (c'est-à-dire la divinité frappée avant).

Paroles apotropaiques.

(Bukhari, Sahih 66/14, 1-2).

D'après Aïsha, quand l'envoyé d'Allah tomba malade, il récitait pour lui les trois prières talismaniques⁶⁴¹, et il soufflait sur sa main avec pulvérisation de salive.

-La maladie ayant fait des progrès, je les récitai pour lui et je lui frottai le corps avec la main, espérant que cela lui ferait du bien.

D'après Aïsha, chaque nuit, au moment de se mettre au lit, le prophète réunissait ses deux mains soufflait dedans et récitait les trois sourates « L'unité d'Allah », « L'aube », « Les hommes »⁶⁴². Ensuite, il frottait ses mains sur toutes les parties du corps qu'il pouvait atteindre, commençant par la tête, puis la figure, et ensuite la partie antérieure du corps. Il faisait cela trois fois.

La salive salvatrice de Muhammad.

(Bukhari, Sahih 80/12).

Aysha rapporte que l'envoyé d'Allah, alors qu'il se couchait, crachotait entre ses deux mains, récitait les sourates d'exorcisme⁶⁴³ et se frottait ensuite le corps avec ses deux mains.

Salive magique.

(Bukhari, Sahih 64/56, 4).

... le prophète dit :

-Ah ! il refuse la bonne nouvelle, eh bien, ! acceptez là tous les deux. ⁶⁴⁴

Il fit apporter un vase plein d'eau, y lava ses mains et son visage, puis, ayant craché dedans, il leur dit :

-Buvez-en et versez vous-en sur le visage et la poitrine, et réjouissez vous de la bonne nouvelle.

Tous deux prirent le vase et firent ce qui leur avait été dit.

Gabriel le jeteur de sort .

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 271).

L'apôtre restait ferme, avec le soutien d'Allah, et il interpellait son peuple en dépit de leurs calomnies, leurs insultes et leurs moqueries. Les principaux moqueurs (...) étaient cinq hommes qui étaient honorés et respectés dans leurs tribus.

... Gabriel vient à l'apôtre alors que les moqueurs étaient autour du temple. Il se dressa et l'apôtre se mit à côté de lui. Et alors qu'Al Aswad⁶⁴⁵ ibn al Muttalib passait, Gabriel lui lança une feuille verte dans la figure, et il devint aveugle.

Alors, Al Aswad⁶⁴⁶ ibn al Abdu Yaguth passa et il pointa du doigt son ventre qui se mit à gonfler et il mourut de dropsie. Ensuite, al Walid passa. Il pointa du doigt une vieille calosité au coude (la séquelle d'une blessure...). Et la blessure s'ouvrit à nouveau et il en mourut. Al As passa. Il montra son pied. Il partit à dos d'âne pour Ta'if. Il accrocha l'animal à un arbre épineux et une épine lui rentra dans le pied et il mourut de cela. A la fin, al Harith passa. Il pointa du doigt sur sa tête : aussitôt, elle se remplit de pus et cela le tua.

Une victime de la magie noire.

(Bukhari, Sahih 59/ 11),⁶⁴⁷

Aïsha a dit : le prophète ayant été ensorcelé fut en proie à de telles hallucinations qu'il s'imaginait faire ce qu'il ne faisait nullement ⁶⁴⁸. Un certain jour, après avoir imploré et imploré encore, il me dit :

-Sais-tu que Allah m'exauçant m'a fait connaître le moyen de ma guérison? Deux hommes sont venus vers moi ; le premier s'est assis à ma tête, et le second à mes pieds ; puis l'un des deux dit à l'autre :

-De quoi donc souffre cet homme ?

- Il est ensorcelé.

-Qui l'a ensorcelé?

-C'est Lobayd ibn el Asam⁶⁴⁹.

-Et par quoi ?

- Avec un peigne, de la bourre de laine, et une gaine de spathe ⁶⁵⁰ de palmier mâle.

-Et où cela se trouve-t-il ?

-Dans le puits de Zarwan.

Le prophète s'en alla au puits ; puis, à son retour, il dit à Aïsha :

-Les palmiers qui se trouvent là-bas ressemblent à des têtes de diables.

Aïsha ajoute :

-Je lui demandai s'il avait tiré du puits les maléfices qu'il contenait.

- Non, me répondit-il ; quant à moi, Allah m'a guéri, et, par ailleurs, j'ai craint que de les ramener au jour, n'engendrât du mal pour les autres hommes.

Dans la suite, le puits fut comblé.

Malédiction des sorciers.

(Bukhari, Sahih 81/21).

L'envoyé d'Allah a dit :

-Soicane dix mille personnes de ma nation entreront dans le paradis sans règlement de compte : ce seront ceux qui ne feront ni magie, ni divination et qui s'appuieront sur leur seigneur.

La magie de la prière.

(Corpus coranique d'Othman 7/203).

Quand la prédication est récitée, écoutez-la et taisez vous !

Peut-être⁶⁵¹ vous sera t-il fait miséricorde.

Magiciens guérisseurs.

(Ibn Khaldun , Prolégomènes, Livre I, 1-Discours 6).⁶⁵²

Les anciens Arabes avaient aussi parmi eux un grand nombre des *sachants* (*arrafa*) ; ils en ont même fait mention dans leurs vers. Un de leurs poètes a dit :

Je disais au *sachant* du Yamama : Guéris-moi ; si tu le fais, tu es un véritable médecin.

Un autre s'exprime en ces termes :

J'avais proposé au *sachant* du Yamama et à celui du Nedjd la tâche de ma guérison.

Ils me répondirent : Que Allah te guérisse ! Par Allah ! nous n'avons aucun pouvoir sur ce qui est renfermé entre tes côtes.

Le *sachant* du Yamama se nommait *Rabah ibn Ajla*, et celui du Najd, *al Ablas al-ssad*.

Réalité et répression de la magie.

(Ibn Khaldun , Prolégomènes, Livre III).⁶⁵³

D'après ce que nous venons d'exposer on comprendra une question que les casuistes ont souvent agitée : « La peine de mort infligée à un magicien estelle la conséquence de l'infidélité qui précède l'acte de magie, ou bien de la conduite perverse qu'il a tenue et du mal qui en est résulté pour les êtres ? » Car le magicien commet égale-ment ces deux crimes. Une autre question a suscité une diversité d'opinions chez les casuistes, savoir, la réalité de la magie. On sait que cet art, tel que les personnes des deux premières classes l'exercent, a une existence réelle et extrinsèque, tandis que celle de la troisième classe est sans réalité. Or quelques docteurs, ayant regardé aux deux premières classes seulement, ont admis la réalité de la magie ; d'autres, n'ayant observé que la troisième classe, ont été davis que cet art n'était qu'une illusion. Dans le fond, ils avaient tous raison, puisque la différence de leurs opinions provenait d'un malentendu ; ils n'avaient pas bien reconnu les caractères distinctifs de chaque classe.

Nous assurons le lecteur que les hommes les plus intelligents n'ont jamais eu le moindre doute relativement à l'existence de la magie. Ils ont remarqué les effets qu'elle produit et que nous avons

indiqués. D'ailleurs, il en est question dans le Coran⁶⁵⁴, où Allah parle en ces termes : *Mais les démons furent in-fidèles : ils enseignèrent aux hommes la magie et ce qui avait été révélé aux deux anges de Babel, Harout et Marout. Ceux-ci n'instruisent per-sonne sans dire : « Certes, nous sommes ici pour te tenter ; ne sois donc pas infidèle. » On apprend d'eux les moyens de mettre la désunion entre la femme et son mari, mais ils sont incapables de nuire à personne sans la permission de Allah.* Nous lisons aussi dans le *Sahih* que le Prophète avait été ensorcelé au point de s'imaginer qu'il faisait ce qu'en réalité il ne faisait pas. Pour le fasciner ainsi on avait mis un charme dans un peigne, dans un flocon de laine et dans une spathe de dattier, et on l'avait caché dans le puits de Derouan (à Médine). Allah envoya alors au Prophète les deux sourates *préservatrices* (la CXIIIe et la CXIVe), avec le verset : *Et contre la méchanceté*

des (sorcières) qui soufflent sur des nœuds. — « Il prononça cette formule, dit Aïsha, sur chacun des nœuds qui avaient servi à l'ensorceler, et chaque nœud se défît aussitôt de lui-même. »

(ibn Taimiya, Traité de droit 118-9).

De même l'exécution du sorcier⁶⁵⁵. La plupart des jurisconsultes sont d'avis de le mettre à mort. Jundub rapporte, avec un *isnad* complet⁶⁵⁶ :

-Le sorcier doit être exécuté par le sabre.

On retrouve cette tradition chez Tirmidhi.

(...)

Certains docteurs disent que le sorcier doit être exécuté en considération du fait qu'il est un infidèle, d'autres dans le but de mettre un terme au désordre dont il est cause. Mais tous ces docteurs considèrent son exécution comme *hadd*⁶⁵⁷.

La répression de la “sorcellerie” en Arabie Saoudite.

(Agence France-Presse/Dubai-14 février 2008).

L'organisation de défense des droits de l'Homme, Human Rights Watch (HRW), a appelé le roi Abdallah d'Arabie saoudite à surseoir à l'exécution d'une femme, condamnée à mort sous l'accusation de sorcellerie dans le royaume saoudien, dans un communiqué parvenu jeudi à l'AFP.

«Le roi Abdallah doit suspendre (le processus d')exécution de Fawza Falih et annuler sa condamnation pour sorcellerie», écrit l'organisation humanitaire dans une lettre adressée au souverain saoudien, dont le pays ultra-conservateur applique strictement la charia (loi islamique).

La police religieuse qui a arrêté et interrogé Fawza Falih et les magistrats qui l'ont jugée à Quriyat (nord) «ne lui ont jamais donné l'occasion de prouver son innocence contre d'absurdes accusations», ajoute HRW.

Arrêtée en mai 2005, Fawza Falih a été condamnée à mort en avril 2006 pour «de prétendus crimes de sorcellerie, de recours au djinn (démon) et d'abattage» d'animaux, selon le message de HRW, indiquant que l'accusée avait soutenu que ses aveux lui avaient été extirpés sous la contrainte.

«Le fait que des juges saoudiens continuent à mener des procès pour des crimes invérifiables souligne leur inaptitude à mener des enquêtes criminelles objectives», a commenté Joe Stork, responsable de HRW pour le Moyen-Orient.

«L'affaire de Fawza Falih est un exemple de l'échec des autorités à faire respecter même les garanties qui figurent dans le système judiciaire saoudien», a ajouté Joe Stork.

«HRW est profondément préoccupée par la grave erreur judiciaire commise dans l'affaire de Fawza Falih. Nous vous appelons à arrêter immédiatement toutes les procédures de son exécution et d'annuler sa condamnation», demande l'organisation humanitaire, basée à New-York, dans son message au roi saoudien.

Le 2 novembre, un pharmacien égyptien, Moustafa Ibrahim, travaillant à Arar, dans le nord de l'Arabie saoudite, avait été décapité au sabre après avoir été reconnu coupable de pratiques de sorcellerie, rappelle HRW.

§ 93. — Les noms théophores.

*Il est de coutume de donner aux enfants (essentiellement les fils) des noms se référant à une divinité, notamment grâce au mot *abd*, serviteur, placé en tête⁶⁵⁸. Les personnes portant à ce moment le nom d'Abd-Allah, serviteur de Dieu ou du dieu, sont la plupart du temps juifs ou chrétiens⁶⁵⁹. L'islam tente d'effacer le plus possible les anciennes nominations entâchées de la « souillure » de l'idolâtrie⁶⁶⁰. Cette pratique fournit un excellent moeyn d'accéder aux noms des divinités antiques, qui n'ont rien laissé d'autres à la postérité.⁶⁶¹*

L'explication du phénomène.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 25c).

Les Arabes avaient l'habitude de former des noms propres à partir d'un nom annexé au vocable *abd*⁶⁶². Je ne sais pas si les noms comme Abd Babil, Abd Ganm, Abd Kulal et Abd sont composés de partir du nom d'une idole ou non.

Dispute sur un nom.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1325).⁶⁶³

Ummaya ibn Khalaf était un de mes amis à la Mecque. Mon nom était Abd Amir, mais quand je suis devenu musulman, j'ai été appelé Abdal Rahman. Ummayah m'a rencontré et m'a dit :

-Abd Amir⁶⁶⁴, détestes-tu le nom que ton père t'a donné?

J'ai répondu oui,

Et il dit :

-Je ne reconnais pas al Rahman⁶⁶⁵, alors trouve toi un nom par lequel je pourrais t'appeler en te rencontrant. Tu ne réponds pas à ton ancien nom, je ne t'appellerai pas par un nom que tu ne reconnais pas.

Quand il m'appelait Abd Amir, je refusais de lui parler.

A la fin, il me dit :

-Tu peux choisir le nom que tu veux pour moi, Abu Ali.

Il dit :

-Alors d'accord, tu es Abd al Ilah⁶⁶⁶.

»Serviteur de Wadd ».

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 49 d).

Awf emporta l'idole et l'érigea à Dumat-al-Jandal clans la vallée des Qura. Ce fut la première idole à prêter son nom aux hommes et Awf fut le premier à appeler son fils « Abd Wadd ».

Par la suite, les Arabes utilisèrent ce nom théophore.

Théophores d'Allat.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 13 a).

Sur le nom d'al Lat, les Arabes formaient les noms théophores Zayd al Lat et Taym al Lat.

Théophores de Manat.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 10 f).

Les Arabes utilisaient des noms théophores tels que Abd Manah et Zayd Manah .

Exemples de théophores.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 14 c ; 15 a).

Puis ils prirent al Uzza, qui est plus récente qu'al Lat et que Manah. Les noms théophores de ces deux dernières sont, à ma connaissance, plus anciens que ceux d'al Uzza.

ibn Murr a, en effet, nommé Zayd Manah (...) ; de même, Abd -Manah est le fils de Udd ; le nom de Taym al Lat, Talaba ibn Ukaba l'a donné à son fils Taym al Lat ; de même, le fils de Rufayda ibn Tawr s'appelle Taym al Lat ; un autre fils de Rufayda ibn Tawr s'appelle Zayd al Lat ; enfin, le fils de an Namir ibn Qasit s'appelle Taym al Lat. Par contre, le fils de Kab ibn Sayd (...) s'appelle Abd al Uzza. Al Uzza est donc plus récente que les deux premières, puisque Abd al Uzza ibn Kab fut l'un des premiers, parmi les Arabes, à porter ce nom.

La protection par le nom.

Ce témoignage amusant souvent repris montre Muhammad qui raisonne encore selon des références archaïques accordant une puissance et une réalité aux noms : c'est la base d'une mentalité magique.

(Bukhari, Sahih 56/733).

L'apôtre d'Allah a dit :

-Ne vous étonnez-pas si Allah me protège des insultes et des malédictions des Quraysh. Ils insultent Mudhamman et maudissent Mudhammam alors que je suis Muhammad.

§ 94. — La mort.

C'est un sujet ⁶⁶⁷ qui semble avoir très peu intéressé les Arabes d'avant l'islam⁶⁶⁸ ; ils

sont plus occupés à survivre et à jouir de la vie qu'à spéculer sur l'au-delà : la « Vie immédiate » plutôt que la « Vie Dernière », pour reprendre les inévitables formules coraniques⁶⁶⁹. Les traces de conceptions particulières et de rituels appropriés sont rares : il suffit d'identifier chez ces peuples une forme de culte des ancêtres et des morts, comme dans de nombreuses sociétés⁶⁷⁰.

On peut deviner leur existence à partir de la rhétorique terrifiante et morbide que Muhammad développe et des interdictions qu'il promulgue contre les antiques usages funéraires⁶⁷¹. Celui-ci use de l'angoisse comme instrument de conversion, rejette les traditions concernant les tombes⁶⁷², impose des conceptions de la mort largement inspirées par le christianisme⁶⁷³ et insiste sur une nouvelle notion, qui remplace celle de survie dans le désert : la mort au combat⁶⁷⁴ comme idéal ultime. L'archéologie nous montre tout de même les efforts des aristocraties arabes en contact avec le monde gréco-romain dans la construction de tombes rupestres monumentales.⁶⁷⁵

1. — Poésie funèbre.

Le genre élégiaque a dû être prospère. Il en reste peu de vestiges car il est peu apprécié par la doctrine.

(Diwan d'Aws ibn Hajar).⁶⁷⁶

*Ô mon âme, montre toi ferme ! ce que tu redoutais est arrivé.
Celui qui réunissait la bravoure, la bonté, la résolution, la force toutes ensemble,
Le pénétrant, qui devinait tes pensées comme s'il avait vu et entendu,
Celui qui remplaçait et faisait disparaître, qui laissait gaspiller
son bien, qui jamais n'a connu la faiblesse, et est mort sans avoir connu de souillure,
Qui protégeait le peuple dans la disette lorsqu'on ne laisse suivre la chamelle par aucun
chamelon,
Lorsque les gens de la tribu serrent les boucles de leur ceinture, les coeurs près du
désespoir,
Que le frais vent du nord souffle et que le compagnon de lit de la belle passe la nuit
enveloppé de ses couvertures,
Et que le grossier, le lourdaud de la tribu est semblable à un chamelon couvert de la
peau d'un chameau nouveau-né,
Et que la jeune adolescente délicate et belle se comporte comme un fauve envers la
nourriture des siens,
Celui-là est mort ; et prendre toutes précautions contre la mort peut-il être utile à celui
qui forme des plans ?
Que pleurent les buveurs, les compagnons de beuverie, et tous les braves, et tout
homme qui avait quelque envie à satisfaire,
Et la femme en haillons, aux muscles des bras décharnés, qui fait taire avec de l'eau un
enfant étique,
Et la tribu toutes les fois qu'elle craint une attaque matinale, qu'ils craignent une razzia,
ou un cavalier en marche qui apparaît.*

2. — Vie des uns, mort des autres.

Les Arabes veulent vivre, et la mort ne les concerne pas. Le discours mohammédien tend à inverser radicalement l'échelle des valeurs, par les arguments les plus terrifiants. Dans ce domaine, la rupture causée par l'islam est totale : les textes mentionnent ensuite l'envie de mourir, la joie du martyr⁶⁷⁷, conceptions morbides à mille lieux des idées habituelles.

La joie de vivre des païens.

(Corpus coranique d'Othman 29/64).

Cette vie immédiate n'est que distraction et jeu, alors qu'en vérité le dernier séjour est certes la vraie vie.

Ah, si les impies se trouvaient savoir.

L'effroi de la mort.

(Corpus coranique d'Othman 4/80).

Où que vous soyez, la mort vous atteindra, fussiez-vous en des tours puissantes.

Le destin du corps.

Muhammad entraîne son public vers un domaine qui aurait dû le perturber : la situation du cadavre. Là encore, les réponses de l'agitateur, pourtant rompu à la manipulation des foules⁶⁷⁸ sont décevantes et de la part des interlocuteurs mecquois, l'ironie domine.

(Corpus coranique d'Othman 37/14-18).

s'ils voient un signe, ils chechent à se gausser et disent : ce n'est que magie évidente !

Quoi ! quand nous serons morts, que nous serons poussière et ossements, serons-nous ressuscités ainsi que nos pères les anciens?

Réponds : oui ! vous serez humbles.

La passion pour le martyr.

(Bukhari, Sahih 2/5).

Le prophète a dit : celui qui participe au jihad pour la cause d'Allah... sera récompensé par Allah soit par le butin soit par l'entrée au paradis....

J'aurai aimé est martyrisé au cours du jihad pour la cause d'Allah, puis remis en vie, et puis martyrisé et remis en vie et encore martyrisé pour la cause.

L'attrait de la mort.

(Dawud, Hadith 20/3105).

Les gens lui demandèrent : quelle est la chose qui doit forcément arriver?

Il répondit :

-La mort.

Sa fille⁶⁷⁹ dit :

-J'espère que tu seras un martyr, parce que tu as accompli toutes les préparations pour le *jihad*.

L'apôtre d'Allah dit :

Allah le plus élevé donne une récompense selon ce qu'il avait prévu. Qu'entendez-vous par - « martyr »?

Ils dirent :

-Etre tué pour la cause d'Allah.

3. — Le deuil.

Encore une inversion des valeurs : les Arabes veulent exprimer leur tristesse au moment des funérailles. Par souci de cohérence, Muhammad l'interdit forcément : les morts les plus dignes dans l'éthique musulmane sont installés au paradis⁶⁸⁰.

(Bukhari, Sahih 59/316).

... la décision suivante du prophète : la personne qui est morte est punie dans la tombe à cause des pleurs et des lamentations de sa famille. (...) (il a dit) que la personne morte est punie pour ses crimes et ses péchés tandis que sa famille pleure sur lui.

(ibn Sad, Tabaqat I, 1, 88).

-Ô envoyé d'Allah, n'as-tu pas prohibé les pleurs?⁶⁸¹

-J'ai prohibé, dit-il, que l'on élève la voix dans deux cas aussi insensés et aussi impies l'un que l'autre : une voix dans le bonheur qui est celle des divertissements, des jeux et des chants diaboliques⁶⁸², une autre dans le malheur, consistant dans une mutilation de la figure, un déchirement des habits et une plainte diabolique. ⁶⁸³

(Dawud, Hadith 20/3122).

L'apôtre d'Allah a maudit la femme qui se lamente et la femme qui l'écoute.

L'interdiction du sacrifice funéraire.

(Dawud, Hadith 20/3216).

Le prophète a dit : il n'y a pas de sacrifice à la tombe en *islam*.

4. — La profanation des corps.

*C'est simplement l'application des principes énoncés plus haut. Si une partie des morts est digne du paradis et des honneurs, l'autre est vouée à l'enfer et aux profanations, ce qui est une outrance abominable dans la mentalité ancienne.*⁶⁸⁴

L'insulte aux cadavres du puits de Badr

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 162).

A la tombée de la nuit, les musulmans revinrent au camp, cessant la poursuite. Le prophète ordonna de trainer les cadavres au bord d'un certain puits sans eau, et de les y jeter, sauf Omayya⁶⁸⁵ ibn Khalaf, dont le cadavre était entré immédiatement en décomposition, et que l'on ne pouvait pas déplacer ; on l'enfouit dans la poussière. Le prophète, se plaçant au bord du puits dans lequel on avait jeté les cadavres, appela chacun des morts par son nom et dit : -Ô Oqba, ô Shayba, ô Abu Jahl, ô vous tels et tels, vous étiez tous mes parents ; vous m'avez accusé de mensonge, tandis que des étrangers ont cru à mes paroles ; vous m'avez chassé de ma patrie, des étrangers m'ont accueilli ; vous m'avez combattu, et des étrangers ont combattu pour moi. Tout ce qu'Allah m'a promis, la victoire sur vous et votre chatiment, s'est réalisé sur vous. Les compagnons du prophète lui dirent :

-Ô envoyé d'Allah, parles-tu à des morts?

Le prophète répliqua :

-Ils entendent et comprennent comme vous-mêmes, seulement ils ne peuvent pas répondre.

Ensuite le prophète rentra au camp.

(Bukhari, Sahih 59, 314).

Le jour de Badr, le prophète ordonna que les corps des vingt quatre ⁶⁸⁶ chefs des Quraysh soient jetés dans un des puits secs de Badr. C'était une habitude du prophète, quand il faisait la conquête d'un peuple, de rester sur le champ de bataille pour trois nuits. Donc, la troisième nuit de Badr, il ordonna que sa chamelle soit sellée, puis il sortit suivi de ses compagnons, qui se disaient entre eux⁶⁸⁷ :

-A coup sûr, il est en train de faire quelque chose d'important.

Il s'arrêta au bord du puit, et il appela les corps des infidèles Quraysh par leurs noms et patronymes :

-Toi, untel fils d'untel et untel fils d'untel ! Cela vous aurait plu davantage d'obéir à Allah et à son prophète ? Vous avez réalisé ce que notre seigneur vous a promis ? Avez-vous compris ce que votre seigneur vous a promis ?

Omar dit :

-Ô envoyé d'Allah ! Tu parles à des corps qui n'ont plus d'âmes !

L'envoyé d'Allah répondit :

-Par celui qui tient dans ses mains l'âme de Muhammad, tu n'entends pas mieux que ce qu'ils entendent.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 112).⁶⁸⁸

Muhammad ibn Jarir⁶⁸⁹ rapporte un fait qui est fort peu croyable. Il dit :

-Lorsque Muhammad arriva à Médine, il fit construire une mosquée sur l'emplacement d'un verger de dattiers et d'un cimetière, qu'il avait achetés. Il fit arracher les arbres et retirer les cadavres de leurs tombeaux, ensuite il y fit bâtir. Mais cela ne peut pas être ; c'est un fait inouï, et il ne faut pas croire une telle chose du prophète ⁶⁹⁰. Quoique ces morts fussent des infidèles, un lieu d'adoration n'a cependant pas assez d'importance pour qu'on arrache des morts de leurs tombeaux et pour qu'on détruise un champ cultivé. Les hommes intelligents rejettent un tel fait.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 584).

... l'envoyé alla chercher Hamza⁶⁹¹ et le trouva au fond de la vallée avec son ventre ouvert et sans son foie, et son nez et ses oreilles coupés. (...)

L'envoyé dit (...) :

-Si Allah me donne la victoire sur les Quraysh dans le futur, je mutilerai trente de leurs hommes.

Quand les musulmans ont vu le chagrin de l'envoyé et la colère qu'il avait contre ceux qui avaient ainsi traité son oncle, ils dirent :

-Par Allah, si Allah nous donne la victoire dans le futur, nous les mutilerons comme aucun Arabe n'a jamais mutilé quiconque.

5. — Réflexions sur l'âme.

L'encyclopediste Masudi se livre à un exposé détaillé des conceptions diverses concernant l'existence de l'âme, dans la vie et dans la mort. Le tableau qu'il en fait montre une réalité complexe des mentalités, et aussi, de la part de l'auteur, un véritable intérêt ethnologique.

(Masudi, Prairies d'Or 1190-5).

A l'époque de la Jahiliyya, les Arabes avaient sur l'âme et sa nature des systèmes et des opinions contradictoires. Les uns prétendaient que l'âme⁶⁹² n'est autre chose que le sang, et que l'esprit est l'air qui circule dans l'intérieur du corps humain et qui produit le souffle⁶⁹³ de la respiration. De là vient l'épithète de *nufasa* qu'ils donnaient à la femme en couches à cause du sang qui sort de son corps ; de là aussi les discussions des juristes des différentes métropoles de l'islam sur le point de savoir si un corps dont le sang ⁶⁹⁴ coule rend ou ne rend pas canoniquement impure l'eau dans laquelle il tombe ; de là enfin la réponse que fit Taabbata Sharran à son oncle maternel as Shanfara le Grand, qui lui demandait ce qui s'était passé entre lui et un homme qu'il avait tué. Il lui dit :

-De colère, je l'ai donné en pâture à mon sabre, et son *nafs* s'est mis à couler à flots.

Les anciens Arabes disaient que le sang ne pouvait plus s'échapper d'un cadavre et que l'on n'y trouvait plus ce qu'on l'on considère comme un principe essentiel à l'état de vie et dont la nature est celle de la vie et de la croissance, c'est-à-dire la chaleur et l'humidité ; en effet, tout ce qui vit renferme en soi de la chaleur et de l'humidité, tandis qu'après la mort, la sécheresse et le froid remplacent la chaleur. ibn Barraqa a dit dans un poème :

*Combien j'ai rencontré d'hommes doués d'instincts généreux, sur la poitrine
desquels le sang⁶⁹⁵ coulait à flots !*

D'après une opinion accréditée chez quelques Arabes, l'âme serait un oiseau qui déploie son vol dans le corps de l'homme. Celui-ci vient-il à mourir de mort naturelle ou de mort violente, l'âme ne cesse de voler autour du défunt sous la forme d'un oiseau qui fait entendre sur sa tombe des cris plaintifs. A ce sujet, un poète, faisant allusion aux Gens de l'Éléphant⁶⁹⁶, a dit :

L'oiseau funèbre et la mort exercent sur eux leur pouvoir impitoyable ;

des hām font retenir autour d'eux les échos plaintifs des tombes.

En effet, le nom qu'ils donnent à cet oiseau funèbre *esthām*, dont le singulier est *hama*. L'*islam* trouva les Arabes attachés à cette superstition, jusqu'à ce que le Prophète eut déclaré qu'il n'y avait *nham* ni *safar*⁶⁹⁷. Ils prétendaient que cet oiseau, d'abord tout petit, grandissait jusqu'à devenir de la taille d'une espèce de hibou. Toujours triste, toujours poussant des gémissements plaintifs, on ne le rencontrait que dans des endroits désertés et dans le voisinage des tombes, là où gisaient les restes de ceux qui avaient péri de mort violente, et où reposaient les morts. Ils disaient encore que *lahama* ne cessait pas d'aller voir les enfants du défunt et de demeurer auprès d'eux pour savoir comment ils se comportaient après sa mort et lui en rendre compte. De là vient qu'as Salt ibn Umayya dit à ses fils :

*Ma hama m'informera de toutes vos intentions ;
évitez les actions honteuses et détestables.*

Au temps de l'*islam*, Tawba parlant de Layla al Akhyaliyya dit en faisant allusion à cette croyance :

*Si jamais Layla al Akhyaliyya envoyait un salut à mon adresse,
quand bien même s'élèveraient sur moi le monument funèbre et les pierres sépulcrales,
Certes je lui tendrais à mon tour un salut plein de joie ;
ou bien, volant vers elle d'auprès de ma tombe, un sadà Il la saluerait de ses cris.*

Ces citations montrent clairement que le sadà descendait vers la tombe des morts et en remontait. Nous citerons à nouveau cette dernière pièce, dans le présent ouvrage quand nous parlerons de l'entrevue d'al Hajjaj ibn Yusuf⁶⁹⁸ avec Layla al Akhyaliyya. Selon certains, ces vers ne sont pas de Tawba et concernent une autre personne que Laylā. Il convient encore de mentionner le vers de Hatim at Tay tiré d'un poème dont nous parlerons plus loin dans cet ouvrage :

*Tu es venu avec tes compagnons pour demander l'hospitalité auprès d'une
tombe dont la hamā fait entendre sa voix.*

Quoi qu'il en soit, les allusions à cette croyance se rencontrent fréquemment dans les poésies des anciens Arabes, dans leur prose simple ou rimée, dans leurs allocutions et leurs conversations. Les Arabes, ainsi que d'autres peuples pourvus d'une religion, parmi les races anciennes, ou plus modernes, ont beaucoup de traditions relatives à la transmigration des esprits...

Chapitre 19

« Les intestins d'ibn Lubayy »

L'interprétation musulmane

§ 95. — Présentation.

Pour la tradition musulmane, il s'agit de démontrer que le monothéisme⁶⁹⁹ est le premier système religieux, et qu'il s'est transformé par la faute des hommes, en une adoration de plusieurs idoles. L'explication favorite est de type évhémériste⁷⁰⁰ : les idoles sont des êtres humains d'autrefois. Pour le reste, plutôt de d'affirmer directement l'inexistence pure et simple, le Coran⁷⁰¹ et les Hadiths développent des accusations qui s'appuient notamment sur l'inefficacité des idoles : cela démontre encore une mentalité proche des conceptions traditionnelles, où les relations hommes/dieux s'appuient sur le contrat et l'efficacité. L'utilisation des sources musulmanes dans l'étude des religions plus anciennes est utile et indispensable, mais elle doit s'accompagner de grandes précautions⁷⁰².

Il faut signaler enfin le rôle d'Amir ibn Luhayy⁷⁰³, mis en valeur, si l'on peut dire, dans la tradition : choisi comme responsable de cette funeste évolution, il est voué au pire sort dans l'au-delà par la tradition : pour avoir ramené les idoles en Arabie⁷⁰⁴, il traîne ses propres intestins dans les enfers. En fait, cet individu est hissé sur le trône de l'infâmie parce qu'il était resté dans les mémoires comme le premier roi des Khuzaa, la tribu primitive de la Mecque, vers 200. En contradiction avec ces allégations, la science, l'Histoire, l'archéologie disent ensemble que le système polythéiste et idolâtre a été le premier pratiqué par l'être humain, durant des millénaires et sans contestation.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 117).⁷⁰⁵

Le prophète a dit qu'il (ibn Luayy) avait été le premier à installer les idoles autour de la Ka 'ba et à transformer la *haniffiya*, la religion d'Abraham.

§ 96. — L'origine de l'idolâtrie.

Pour l'islam, l'idolâtrie ne peut être qu'une invention humaine, une perversion du système, forcément monothéiste. Même si l'on sait que ce n'est qu'une pure fable, le raisonnement est intéressant à observer.⁷⁰⁶ Le foyer de l'idolâtrie a été repéré en Inde parce que les musulmans ont très vite attaqué par la mer le sous-continent et ravagé une grande quantité de temples submergés d'idoles. C'est ainsi que la réputation de la religion indienne est passée dans la littérature de la tradition islamique.

Le précédent hébraïque

(Sagesse 1412-21).⁷⁰⁷

A l'origine de cette prostitution, il y a l'idée de fabriquer des images, et leur découverte a entraîné la corruption de la vie. Elles n'existaient pas au commencement, pas plus qu'elles ne subsisteront indéfiniment. A cause du jugement superficiel des hommes elles ont fait leur entrée dans le monde, aussi une prompte fin leur a-t-elle été assignée. Affligé par un deuil prématuré, un père a fait exécuter une image de son enfant enlevé à l'improviste, et à ce qui n'était plus qu'un cadavre d'homme il rend maintenant des honneurs comme à un dieu et transmet aux siens des mystères et des rites ; puis, fortifiée par le temps, cette coutume impie

fut observée comme une loi. De même encore, sur l'ordre des souverains, les images taillées devinrent l'objet d'un culte ; comme on ne pouvait honorer ceux-ci en leur présence, à cause de la distance, on reproduisit leur apparence vue de loin et on fit faire une image visible du roi vénéré, afin de témoigner une adulation empressée à l'absent comme s'il était présent. Même chez ceux qui ne le connaissaient pas, l'extension du culte fut stimulée par l'ambition de l'artiste. Celui-ci, voulant sans doute plaire au souverain, força son art pour faire plus beau que ressemblant ; alors la foule fut séduite par le charme de l'œuvre, et cet homme auquel naguère on rendait des honneurs devint un objet d'adoration. Ainsi la vie humaine se laissa prendre au piège lorsque des hommes, victimes du malheur ou du pouvoir, attribuèrent à la pierre et au bois un nom incommunicable.

(Sagesse de Salomon 7, 14-22).

De même que les idoles n'ont jamais été là au début, de même elles ne seront jamais là pour toujours.

(Targum du Pentateuque, Genèse 4/26).

A Seth lui aussi il naquit un fils et il l'appela du nom d'Enoch . Alors les enfants des hommes commencèrent à se faire des idoles et à les appeler du nom de la parole de Yahvé.

(Midrash, Genèse-Rabbah 38/ 19).⁷⁰⁸

Tharé⁷⁰⁹ était idolâtre et marchand d'idoles⁷¹⁰ . Un jour, il partit en voyage et délégua Abraham dans ses fonctions de vendeur. Ce dernier en recevant un acheteur, il lui demanda son âge.

-Soixante ans, répondit le client.

-Malheur à l'homme âgé de soixante ans de se prosterner devant un objet fabriqué en un jour ! s'écria Abraham, et l'acheteur partit honteux.

Un jour, arriva une femme et apporta un plat de pâtisserie.

-Place-le devant elles, recommanda-t-elle. Abraham prit un bâton, cassa les idoles et plaça ensuite le bâton dans les mains de la plus grande d'entre elles.

Lorsque son père arriva, il lui demanda :

-Qui a fait cela ?

Abraham répondit :

-Inutile de mentir. Une femme est venue avec un plateau de pâtisserie, qu'elle me recommanda de placer devant les idoles. A peine l'ai-je fait, chacune d'elles voulut manger la première ; c'est alors que la plus grande cassa les autres avec le bâton qu'elle tient dans sa main.

-Qu'est-ce que tu inventes là ? Ont-elles conscience de ce qui se passe ? reprit Tharé.

Abraham répliqua :

-Tes oreilles n'entendent donc pas ce dit ta bouche ?

(Lactance, Institutions divines II 4/5).⁷¹¹

Ils adorent donc des objets mortels ou fabriqués par des mortels ; ceux-ci peuvent en effet se briser, brûler, ou périr.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 44c).

L'origine de l'idolâtrie remonte au fait qu'à la mort d'Adam (...) les enfants de Seth, fils d'Adam, l'ont enterré dans une grotte de la montagne situé en Inde où Adam était descendu. Cette montagne, qui s'appelle Nawd, est l'une des plus fertiles de la terre.

L'origine de l'idolâtrie.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 51).⁷¹²

... l'origine de l'idolâtrie parmi les fils d'Ismaël⁷¹³ a commencé quand la Mecque s'est trouvée trop petite pour eux, et ils ont voulu plus s'espace dans la région. Chaque homme quittant la ville prenait une pierre de l'aire sacrée pour l'honorer. Partout où ils s'installaient, ils la

dressaient et tournaient autour, comme si c'était la Ka'ba. Cela les conduisait à vénérer les pierres qui leurs plaisaient et celles qui les impressionnaient. A mesure que passaient les générations, ils oublièrent leur foi primitive et adoptèrent une autre religion que celle d'Abraham et Ismaël⁷¹⁴.

La naissance du polythéisme : la version musulmane.

(ibn Kathir, Sira 51/55).

ibn Ishâq a dit : Certains historiens prétendent que l'adoration des idoles est apparue pour la première fois au sein des descendants d'Ismaël. A chaque fois que l'un d'entre eux partait dans une caravane à travers le monde, il emportait avec lui une des pierres de la Kaba par titre de vénération. Là où ils s'établissaient, ils fixaient ces pierres et tournaient autour d'elles comme ils le faisaient autour de la Kaba.

Cela les amena à adorer toutes sortes de pierres qui leur plaisaient. Et au fil des années et des générations ils s'habituaient à ces croyances.

...

A l'époque de *jahiliyya*, lorsque nous ne trouvions pas de pierres, nous formions un amas de terre, puis nous apportions une chèvre, nous la faisions traire sur cet amas de terre, puis nous faisions des tournées autour de lui.

...

Ils substituèrent donc à la religion d'Abraham et d'Ismaël, le culte des idoles et retournèrent à l'état d'égarement où se trouvaient les nations avant eux.

...

ibn Ishâq et d'autres historiens ont rapporté que ces idoles (celles du peuple de Noé) passèrent ensuite chez les Arabes après qu'ils eurent changé la religion d'Ismaël.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 45 c).

Les fils de Seth se rendaient dans cette grotte auprès du corps d'Adam, l'honoraient et imploraient pour lui la miséricorde d'Allah.

La thèse de l'origine indienne des idoles.⁷¹⁵

(Abd al Jabbar, *Discours contre les idolâtres et les doctrines des Arabes de la Jahiliyya*).⁷¹⁶

Beaucoup d'Indiens et de Chinois croyaient que Allah avait des anges, qu'il avait un corps⁷¹⁷ doué de la plus belle forme, que les anges aussi sont de beau corps, et qu'Allah et ses anges sont cachés dans le ciel comme un voile. Cela les amena à se faire des idoles représentant les anges. Ils adoraient ces idoles et leur présentaient des offrandes parce qu'elles ressemblaient à Allah d'après eux, et ils estimaient que les idoles leur faisaient du bien.

Les « premiers idolâtres »

(ibn Kalbi, Livres des Idoles 7a).

Les premiers qui, parmi les fils d'Ismaël et parmi les autres peuples, prirent de telles idoles et leur donnèrent des noms, d'après le souvenir qu'ils en gardaient lorsqu'ils abandonnèrent la religion d'Ismaël furent les Hudayl ibn Mudrika.

§ 97. — Les « idoles noachiques ».

Ce sont des idoles postérieures au Déluge, liés au personnage biblique de Noé⁷¹⁸ qui, selon une théorie très évhémériste, seraient les représentations d'être humains vénérés pour leur valeur⁷¹⁹, et qui peu à peu auraient acquis un caractère divin.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 45 e ; 46 a-c ; 46 e ; 47 b).

Wadd, Suwa, Yagut, Yauq et Nasr⁷²⁰ étaient des hommes justes qui sont tous morts en l'espace d'un mois. Leurs familles furent affligées de cette perte. L'un des fils de Caïn leur dit : -Hommes, voulez-vous que je sculpe cinq statues à l'image de vos défunts? je ne pourrai cependant pas leur insuffler la vie. Ils acceptèrent : il sculpta cinq statues à l'image des défunts et les érigea à leur intention. Les gens se rendaient ainsi qui auprès de son frère, qui auprès de son oncle ou de son cousin, les honoraient et faisaient autour des statues un parcours

circulaire. Cette pratique se perpétua jusqu'à la disparition de la première génération. Les statues furent érigées au temps de Yéred, fils de Mahalaléel fils de Qénan fils d'Enoch fils de Seth fils d'Adam. Vint ensuite une autre génération : elle honora les statues bien plus que ne l'avait fait la première. Les gens de la troisième génération se dirent :

-Nos ancêtres n'ont honoré ces statues que dans l'espoir qu'elles intercédèrent pour eux auprès d'Allah.

Ils les adorèrent donc et s'enfoncèrent ainsi très loin dans l'impiété. (...) Ils s'enfonçaient sans cesse plus avant dans l'idolâtrie jusqu'au jour où Noé (...) devient adulte. Allah l'envoya comme prophète alors qu'il était âgé de 480 ans. (...) Le déluge monta et couvrit la terre entière. L'eau charria les idoles de la montagne de Nawd dans la palme. Les courants, de plus en plus forts et violents, poussaient les idoles d'une terre à l'autre. Elles échouèrent finalement sur le territoire de Judda. Quand l'eau se fut retirée, les idoles restèrent sur le rivage. Le vent souffla et enfouit les idoles sous le sable.

Le rôle du diable.

(Bukhari, Sahih 60/442).

Les noms des idoles appartenaient autrefois à des hommes pieux du l'âge de Noé, et quand ils sont morts, Satan a inspiré leur peuple à installer des idoles là où ils avaient coutume de s'installer, et de les appeler par leurs noms. Le peuple fit ainsi, mais ces idoles ne furent pas vénérées jusqu'à ce que ces gens ne meurent et l'origine des idoles est devenue très obscure, et alors les gens ont commencé à les vénérer.

Un cas réel de divinisation.

(Inscription de Timna-Yémen)⁷²¹.

Ilnaad le chef a consacré à son seigneur Yasduqil Farium Sarahat, roi de Awsan, fils du dieu Waddum, ce dont le revenu a été abandonné pour lui en son sanctuaire Naaman.

Tentative évhémériste.

(Bukhari, Sahih 60/382).⁷²²

...à propos d'Allat et al Uzza : Lat était à l'origine un humain qui mélangeait la bouillie pour les pèlerins.⁷²³

(ibn Kathir, Tafsir 53).⁷²⁴

... Allat était un homme qui mélangeait le *sawiq* avec de l'eau pour les pèlerins du temps de la jahiliyya. Quand il est mort, ils sont restés près de sa tombe, et il a été honoré par eux.

...

Ils ont dérivés le nom d'al Uzza du nom d'Allah al Aziz.⁷²⁵

§ 98. — Le vilain rôle d'ibn Luayy.

Un personnage concentre à lui seul tout le péché de ce méfait, totalement imaginaire au demeurant. Il reste connu pour le châtement atroce qu'il reçoit dans la fantasmagorie mohammédienne de l'enfer.

La doctrine musulmane aime à fabriquer des figures horribles.

(ibn Kalbi, Livre des idoles 5c-6a).

Le premier qui changea la religion d'Ismaël (...), qui érigea les idoles et institua les pratiques de la *saiba*, de la *wasila*, de la *bahira* et de la *hamiya*, ce fut Amr ibn Rabia, qui était Luhayy ibn Haritha ibn Amr ibn Amir al Azdi. C'était l'ancêtre des Khuzaa ⁷²⁶. (...)

Al Harith présidait d'abord au culte de la Ka'ba, Mais, lorsque Amr ibn Luhayy devint adulte, il lui disputa cette fonction et, avec l'aide des Banu Ismaïl, il engagea la lutte contre les Jurhum.

Les ayant vaincus et écartés de la Ka'ba, il les exila du territoire de la Mecque et assumant, après eux, le culte de la Ka'ba.

Par la suite, il tomba gravement malade. On lui dit qu'à al Balqa de Syrie se trouvait une source thermale et qu'il serait guéri, s'il y faisait une cure. Il y alla, s'y baigna et fut guéri. Il remarqua que les habitants du pays adoraient les idoles.

-Qu'est cela? dit-il.

-Nous demandons à ces idoles, lui ont-ils répondu, l'eau de la pluie et la victoire sur nos ennemis.

A sa demande, on lui en donna quelques-unes qu'il ramena avec lui à la Mecque et érigea autour de la Ka'ba.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 48 d ; 49 b).

Amir ibn Luhayy était l'ancêtre des Khuzaa et il était devin (...) (Il) alla sur la côte de Gudda, déterra les idoles et les emporta jusqu'à Tihama. Quand vint la saison du pèlerinage, il convia tous les Arabes à l'adoration de ces idoles.

(Abu Talib, Tahrir al Maqal).⁷²⁷

Et Amir ibn Luhayy installa à Mina les sept idoles, une au ruisseau qui se trouve entre la mosquée de Mina et le premier Hamra (lieu sacré), à quelque distance le long de la route entre les deux sites, une autre au premier Hamra, une troisième au troisième Hamra, et trois au bout de la vallée au dessus du grand Hamra, et une dernière dans le Hamra lui-même. Ces idoles, il les divisa en vingt et une pierres, trois pour chacune. Quand les pierres sont jetées sur les idoles, le fidèle doit dire :

-Tu es plus grand que tel ou tel dieu (c'est-à-dire la divinité frappée avant).

La haine contre Amir ibn Luhayy.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles a-c).

Le prophète (...) a raconté : L'enfer s'est ouvert sous mes yeux et j'y ai vu Amir : c'était un homme de petite taille au teint clair et aux yeux bleus, qui traînait ses entrailles ⁷²⁸ dans les flammes.

-Qui est cet homme? ai-je demandé. Et l'on me répondit :

-C'est Amir ibn Luhayy, qui le premier, institua la *Bahira*, la *Wasila*, la *Sayba*, le *Hami*⁷²⁹, qui changea la religion d'Ismaël et qui appela les Arabes à l'idolâtrie.

Le prophète (...) poursuivit son récit :

-Parmi ses descendants, celui qui lui ressemble le plus est Qatan ibn Abd al Uzza.

Qatan bondit alors près de lui et demanda :

-Apôtre d'Allah, cette ressemblance pourrait-elle me nuire en quelque chose?

-Non, répondit le Prophète ; toi, tu es musulman alors qu'il était un impie.

L'envoyé d'Allah (...) dit encore :

-J'ai vu ad Dajjal ⁷³⁰ : c'était un homme borgne, au teint brun, aux cheveux frisés. Parmi les descendants de Amir, celui qui lui ressemble le plus est Ak Tam ibn Abd al Uzza.

Aktam se leva et dit :

-Apôtre d'Allah, interrogea-t-il, cette ressemblance pourrait-elle me nuire de quelque façon?

- Non. Toi, tu es musulman, tandis qu'il était un impie.

Le châtimement d'ibn Luhayy.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 50).

L'apôtre d'Allah disait : j'ai vu Amir ibn Luhayy traînant ses intestins en enfer et quand je lui ai demandé ce qui était advenu à ceux qui ont vécu entre son temps et le mien, il a répondu qu'ils avaient tous péri (...) Il a été le premier à changer la religion d'Ismaël, à dresser des idoles (...). »

§ 99. — Le discours anti-idolâtre.

Dans la tradition moyen-orientale, le discours contre les objets de culte se développe dans des proportions inégales. Il tire ses lointaines origines des guerres sacrées, quand tel ou tel peuple enragea de voir des idoles possédées par d'autres, et tentaient de s'en emparer. Par la suite, mieux valait construire une argumentation pour s'en passer.

Notons aussi que le discours contre le polythéisme est quasiment absent. Le thème est moins mobilisateur, trop abstrait. Notons enfin, que les discours anti-idolâtres ne valent pas les faits de même nature : les victimes matérielles de cette rage sont innombrables, et rares sont les paroles prononcées au moment des destructions des temples et des statues.

L'inutilité des idoles

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 32 d ; 33 a).

L'un de ses fidèles vint un jour avec un certain nombre de chameaux pour les consacrer à l'idole et obtenir ainsi sa bénédiction. Or, lorsqu'il approcha les chameaux du rocher, ils furent effarouchés et, courant de tout côté, ils se dispersèrent. De regret, l'homme saisit une pierre et la lança sur Sad, avec ces mots :

-Pour un dieu, sois maudit ! Tu as effarouché mes chameaux.

Puis, il s'en éloigna en disant :

-Nous sommes venus chez Sad pour qu'il nous unisse et Sad nous a dispersés. Plus besoin de le reconnaître ! Sad, qu'est-il d'autre, après tout, qu'un rocher dans une terre inculte? Il ne se fait entendre ni pour le bien ni pour le mal.

Les « faux dieux ».

(Corpus coranique d'Othman 7/191-192).

Lui associeront-ils ce qui ne crée rien, alors que ce sont ces faux dieux qui sont créés et que ces faux dieux ne peuvent ni secourir ceux qui les adorent, ni se secourir eux-mêmes?

L'anthropomorphisme des idoles selon le Coran.[731](#)

(Corpus coranique d'Othman 7/ 194-5).

Ont-ils des jambes avec lesquelles ils marchent,

ou des mains avec lesquelles ils luttent,

ou des yeux pour voir,

ou des oreilles avec lesquelles ils entendent?

Dis :

-Priez vos associés, puis formez un stratagème contre moi et ne me faites point attendre !

La référence biblique.

(Psaumes 115,4-8).

Leurs idoles sont d'argent et d'or, faites de main d'homme :

elles ont une bouche, et ne parlent pas ;

elles ont des yeux, mais ne voient pas ;

elles ont des oreilles, mais n'entendent pas ;

elles ont un nez, mais ne sentent pas ;

des mains, mais elles ne palpent pas ;

des pieds mais elles ne marchent pas ;

elles ne tirent aucun son de leur gosier.

Que leurs auteurs leur ressemblent et tous ceux qui comptent sur elles.

L'impuissance des idoles selon le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 25/3-4).

Les impies ont pris, en dehors de lui, des divinités qui ne sauraient rien créer mais ont été

créées, qui ne possèdent pour elles-mêmes ni dommage ni utilité, qui ne possèdent ni la mort ni la vie ni la résurrection.

(Mahomet 21/21-22).

Ont-ils pris, de la terre, des divinités qui ressuscitent les morts?

Si, dans le ciel et la terre, étaient des divinités autres qu'Allah, ils seraient en décomposition.

Combien Allah, seigneur du trône, est plus glorieux que ce qu'ils débitent.

(Corpus coranique d'Othman 50/23).

Jetez dans la Géhenne tout infidèle indocile, interdicteur du bien, hostile et sceptique, qui a placé à côté d'Allah une autre divinité !

Jetez-le dans un tourment immense.

La crainte du retour à la religion des ancêtres.

(Muslim, Sahih 41/ 6945).

Aïsha a dit : j'ai entendu l'apôtre d'Allah dire : l'alternance du jour et de la nuit ne finira pas, avant que les hommes ne reprennent les cultes de Allat et al Uzza. (...) Ils reviendront à la religion de leurs ancêtres.

L'idolâtrie vue par un "théologien" "modéré".⁷³²

(S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003 (troisième édition) , p. 53).

Au regard de l'islam, il est ridicule, renversant, blasphématoire de sculpter de ses propres mains une statue, par exemple, de la diviniser arbitrairement, d'en faire un objet d'adoration et de s'agenouiller devant elle pour l'implorer! Pour être une symbolisation grotesque, un tel animisme évolué rien est pas moins une mystification aberrante, une idolâtrie caractérisée aussi humiliante pour l'homme que contraire à tout idéal religieux sérieux.

§ 100. — Tentative d'explication de l'idolâtrie.

Il faut faire une place de choix à une remarquable tentative d'interprétation du système idolâtre. L'auteur veut bien sûr démolir les fondements de cette pratique, mais, il manifeste une qualité remarquable car rarissime chez un intellectuel musulman : l'envie sincère de comprendre l'autre.

(Abu Zayd al Balkhi, *Réfutation des idolâtres*).⁷³³

Il est évident que ce morceau de bois sculpté n'est pas, à l'heure actuelle, créateur du ciel et de la terre, des végétaux et des animaux. Or les évidences ne peuvent être discutées par les êtres doués de raison.

Mais l'idolâtrie est une religion⁷³⁴ qui, comme l'indique le présent verset et cette religion s'est perpétuée jusqu'à notre temps, et elle est professée par la plupart des habitants de la terre entière. Il faut donc que cette religion ait pris une forme dont l'erreur n'est pas évidente ; sinon, elle n'aurait pas duré si longtemps dans la majeure partie du monde.

(...)

1-L'idolâtrie n'est qu'une conséquence de la doctrine selon laquelle Allah est un corps localisé.

2-Les hommes (...) les serviteurs des astres, comme les astres ont des serviteurs du dieu suprême.

3-Les gens attribuent les événements bons ou mauvais aux astres.

4- Quand les hommes de bien mourraient, les gens leur faisaient des statues à leur image.

5-Parfois mourrait un roi ou un grand personnage, on faisait une statue à son image pour la regarder.

6-Ceux par qui Allah est un corps ... ils se figurent que le dieu est venu dans l'idole.

7-Peut-être ont-ils pris ces idoles comme *mihrab* et leur adoration s'adressait à Allah.

Quel fut le premier homme qui introduisit le culte des idoles?

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 40-1).

Le culte des idoles vint du roi Jamshid. La cause de cela fut que Jamshid était ce roi qui s'était emparé de la souveraineté de tout l'univers. Or, Jam signifie, en langue persane, une chose

que rien ne surpasse en beauté⁷³⁵. Partout où Jamshid allait, l'éclat qui sortait de sa personne se réfléchissait sur les portes et sur les murailles. Il posséda l'empire pendant mille ans, et pendant ces mille ans il ne fut pas un seul instant incommode ou malade. Or Jamshid pensa en lui-même et dit : Qui est-ce qui est semblable à moi ? Lorsque Iblis eut connaissance de sa pensée et que cette parole lui eut frayé la route, il jeta dans son cœur des tentations, de sorte que Jamshid dit en lui-même :

-Je ne suis point un homme, car j'ai régné pendant mille ans sans avoir aucun mal.

Or, un jour à l'heure de la sieste, cette tentation agitait son cœur. Le diable descendit par la fenêtre et dit : je suis un ange venu du ciel : et il se tint debout devant Jamshid. Jamshid leva la tête et vit le diable. Il lui dit :

-Pour quelle affaire es-tu venu ?

Le diable lui répondit :

-On m'a envoyé du ciel devant toi.

Jamshid lui demanda :

-Que savent de moi les anges du ciel ?

Le diable poussa un profond soupir et dit :

-Tu sais bien toi-même qui tu es.

Jamshid lui demanda :

-Qui suis-je ?

Le diable répondit :

-Tu es le dieu du ciel et de la terre, et toutes ces créatures, c'est toi qui les as formées.

Maintenant je suis venu pour te dire de bien gouverner ce monde. Tous les anges espèrent en toi.

Jamshid demanda :

-Quelle preuve y a-t-il que je sois le dieu du ciel et de la terre ?

Iblis répondit :

-La première preuve en est qu'aucune créature ne peut voir un ange, et tu m'as vu face à face. La seconde preuve en est que ta vie est parvenue à mille ans, et dans cet espace de temps tu n'as éprouvé ni peine, ni maladie, ni inconvénient, et l'ennemi n'a jamais remporté la victoire sur toi.

Jamshid lui dit :

-Maintenant que faut-il que je fasse pour monter au ciel ?

Iblis répondit :

-Il faut sortir, réunir tous les hommes, faire apporter mille charges de bois, ordonner qu'on y mette le feu, et tu diras à tous ces hommes : « je suis Allah » : quiconque se prosterner devant moi et m'adorera pourra se retirer : et quiconque ne voudra pas le faire, je le brûlerai dans ce feu.

Après cela, Jamshid fit faire un grand feu par l'ordre du diable : il réunit tous les hommes, et brûla des créatures innocentes afin que les hommes reconnussent sa divinité. Ensuite il envoya cinq lieutenants pour parcourir le monde, et il leur donna des armées. Il assigna à chacun d'eux un pays, et il leur donna des chevaux, des mulets, des chameaux, des ânes, des bœufs, des tentes, des baraques, de l'or, de l'argent et d'autres choses semblables. Ces lieutenants se mirent en marche avec leurs armées pour les lieux où ils avaient reçu l'ordre de se rendre.

Ensuite on fit cinq figures à l'image de Jamshid, et quiconque voyait ces figures disait :

-C'est Jamshid lui-même.

Jamshid ordonna de faire ces figures en or, en argent et en pierres précieuses, et il en donna une à chacun de ses lieutenants, afin qu'ils les emportassent avec eux, et qu'ils ordonnassent aux hommes de se prosterner devant elles au préjudice de Allah. Un grand nombre de créatures commirent le mal de cette manière. Ces lieutenants dirent aux hommes :

-Cette figure est votre dieu, adorez-la.

Ensuite plusieurs années s'écoulèrent et Jamshid mourut : ses lieutenants moururent aussi. Ces figures restèrent entre les mains des hommes, qui les adorèrent. Les noms de ces lieutenants étaient : Yaguth, Suwa, Yauq, Wadd et Nasr⁷³⁶. Quelques années après la mort de ces lieutenants, on donna leur nom à ces cinq idoles, et les hommes trouvèrent plaisir à l'idolâtrie.

Enfin Allah envoya le prophète Noé pour qu'il rappelât les hommes à Allah. Ceux-ci firent à Noé la réponse que Allah nous a conservée dans le Coran : ils dirent :
« N'abandonnez point vos dieux, n'abandonnez point Wadd, Suwa, Yaguth, Yauq et Nasr. Ils en ont déjà séduit un grand nombre. Ta prédication ne servira qu'à augmenter l'erreur de ceux qui sont injustes. » ⁷³⁷
L'origine du culte des idoles a été comme nous venons de le dire.

Chapitre 20

« La période de l'ignorance »

Rupture et continuité avec l'islam

En 1927, l'universitaire égyptien Taha Hussein⁷³⁸ a publié un ouvrage scientifique sur la poésie pré-islamique : c'est le début d'un énorme scandale qui dura des années et qui l'amena à s'exiler en France : souvent, on voyait qu'il existait une littérature avant l'islam, dans ce que la doctrine musulmane appelait la période de jahiliyya, l'« Ignorance » ou la « Barbarie ». Démontrer que la période pré-islamique n'est ni barbare ni ignorante est facile, et les documents précédents ont du suffire pour l'instant. C'est une période simplement différente, aux normes différentes, et dans l'ensemble bien plus favorable à l'individu et à l'être humain⁷³⁹, mais cela peu d'intellectuels musulmans sont capables de le comprendre. Le plus extraordinaire est que l'« Ignorance » a néanmoins suscité, dans les premiers temps de l'islam, un intérêt de la part de quelques érudits⁷⁴⁰. Leur public continuait à être fasciné par cet ancien monde, qui commence à être de mieux en mieux étudié et connu.

En Egypte toujours, le fondateur du mouvement des Frères Musulmans, Sayyid Qotb, a construit toute son argumentation sur l'affrontement d'une jahiliyya à la fois mythique et contemporaine (pour résumer, l'Occident, la démocratie, la modernité), dominée par la figure du tyran, le Pharaon⁷⁴¹. Mais dans d'autres parties

du monde arabe, la période est vue tout autrement, notamment par les jeunes⁷⁴² et par quelques érudits isolés⁷⁴³ ... Voici un petit panorama des mentions de la période honnie. L'expression d'une telle hargne n'est-elle pas l'aveu d'une certaine crainte?

§ 101. — Les allusions à la *jahiliyya* des Arabes.

Le précédent chrétien : la distinction de de Saint Paul.

(Actes 17/30).

Et voici que Dieu, sans tenir compte de ces temps d'ignorance⁷⁴⁴, annonce maintenant aux hommes que tous et partout ont à se convertir.

L'erreur de la *jahiliyya*.

(Corpus coranique d'Othman 3/148).

Allah vous a infligé souci après souci.

Ensuite, Il a fait descendre sur vous, après ce souci, une sécurité, un sommeil qui couvrait un parti parmi vous tandis que, pris par leur propre souci, pensant sur Allah autre chose que la vérité - à savoir ce que pense la *Jahiliyya* -, les gens d'un autre parti cachaient en leur âme ce qu'ils ne te dévoilaient point et disaient :

-« Si nous avions eu une part à l'Ordre, nous n'aurions pas eu de tués.

La fureur de la *jahiliyya*.

(Corpus coranique d'Othman 48/25-6).

S'ils s'étaient signalés, Nous aurions fait subir un tourment cruel à ceux d'entre ces gens qui sont infidèles.

Rappelle-toi quand ceux qui sont infidèles mirent en leurs cœurs la fureur - la fureur de la *Jahiliyya* !

La perversité de la *jahiliyya*.

(Corpus coranique d'Othman 5/54-5).

En vérité, beaucoup d'hommes sont certes pervers.

Le jugement de la *Jahiliyya*, voilà ce qu'ils cherchent.

Qui donc pourtant est meilleur juge qu'Allah envers ce peuple qui est convaincu?

La punition de la *jahiliyya*

(Corpus coranique d'Othman 6/131).

C'est qu'en effet ton seigneur ne se trouve point faire périr les cités injustement, alors que les habitants sont laissés dans l'ignorance⁷⁴⁵.

Le désordre de la *jahiliyya*

(Corpus coranique d'Othman 33/33).

Demeurez dans vos demeures !

Ne vous produisez point en vos atours, à la manière de l'ancienne *jahiliyya* !⁷⁴⁶

Accomplissez la prière !

Donnez l'aumône.

Obéissez à Allah et à son apôtre.

Allah veut seulement écarter de vous la souillure !

Ô membres de la maison du prophète ! et il veut vous purifier totalement. ⁷⁴⁷

L'orgueil.

(Muslim, Sahih 41/5027).

Le prophète a dit :

-Allah, le très haut, nous a éloigné de l'orgueil de la période pré-islamique et des prétentions ancestrales. Il y a seulement des croyants pieux ou de misérables pécheurs. Vous êtes les fils

d'Adam et Adam vient de la poussière. Que les gens cessent de se réclamer de leurs ancêtres. Ils seront du combustible en enfer....

La mort dans la jahiliyya.

(Muslim, Sahih 20/4559).

... Le messager d'Allah a dit :

-Celui qui trouve chez son émir quelque chose qu'il n'aime pas devra montrer de la patience, parce que celui qui se sépare de la majorité des musulmans ne serait -ce que de la largeur d'une main, il va mourir de la mort de ceux appartenant à la période de la *jahiliyya*.

Les décisions de la jahiliyya.

(Malik, Muwatta 36, 27, 35).

... J'ai entendu le messager d'Allah dire : une maison ou un terre qui a été divisée dans la *jahiliyya*, c'est en accord avec la division de la *jahiliyya*. Une maison ou une terre qui n'a pas été divisée avant l'arrivée de l'*islam* se divisée selon l'*islam*.

Les sépultures de la jahiliyya.

(Bukhari, Sahih 7, 48).

Il ordonna de bâtir la mosquée et il manda les principaux des Banu Najjar :

-Ô Banu Najjar⁷⁴⁸, leur dit-il, quel prix me demandez-vous de cet enclos.

-Par Allah ! répondirent-ils, rien ; nous n'en demanderons aucun prix, sinon à Allah.

Or, ajoute Anas, je vais vous dire ce qu'il avait dans cet enclos ; il y avait des sépultures de polythéistes, des ruines et des palmiers. Le prophète ordonna de fouiller les tombes, de raser les ruines et de couper les palmiers. Cela fait, on aligna les troncs de palmiers comme *qibla* de la mosquée, et on les encastra dans deux chambranles en pierres. Puis on commença à apporter des pierres en chantant, le prophète se joignant aux autres et disant :

-Ô Allah, il n'y a d'autre bien que celui de l'autre monde. Pardonne aux *ansar* et aux *muhajir*⁷⁴⁹.

Le bon temps de la jahiliyya.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 437).⁷⁵⁰

Ses compagnons récitèrent des versets dans la mosquée, et ont discuté d'autres affaires concernant les temps de la jahiliyya, et parfois l'apôtre d'Allah se mettait à sourire.

La souillure de la jahiliyya.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 273).

Lorsque Abu Sufyan arriva à Médine, il ne vit pas d'endroit plus convenable où il put descendre que chez sa fille Umm Habiba, l'épouse du prophète. En entrant dans la maison de sa fille, il s'assit sur un tapis de cuir, qui était étendu par terre, et qui ordinairement servait de lit au prophète. Umm Habiba accourut et retira le tapis de dessous Abu Sufyan. Celui-ci dit :

-Ma fille, quel mal voyais-tu à ce que je fusse assis sur ce tapis?

Umm Habiba répondit :

-Ce tapis appartient au prophète, et tu es souillé d'idolâtrie. Tu ne dois pas y prendre place avant d'avoir embrassé la religion du prophète.

La transformation de la législation.

(Bukhari, Sahih 63/252).

Durant la période pré-islamique, les enfants pouvaient hériter de la propriété des parents mais seulement par un testament. Allah a annulé cette disposition parce qu'il le voulait, et il décréta que la part d'un fils serait le double d'une fille, et pour les parents, un sixième ou un tiers, et pour la femme un huitième ou un quart, et pour l'époux, un quart ou une moitié.

La continuité morale.

(Bukhari, Sahih 61/1,6).

D'après Abu Horayra, l'envoyé d'Allah a dit : vous trouverez les gens pareils à des mines. Ceux qui ont été les meilleurs d'entre eux aux temps antéislamiques sont les meilleurs au temps de l'*islam* lorsqu'ils sont instruits⁷⁵¹ . Vous trouverez les gens les plus dignes de ce pouvoir de chef éprouver pour lui la plus vive répugnance. Vous trouverez que les gens les plus néfastes sont ceux qui ont double visage, allant vers les uns avec un visage et vers les autres avec un visage différent.

Les singes de la *jahiliyya*.

(Bukhari, Sahih 58/188).

Récit de Amir ibn Maymun :

-Durant la période pré-islamique de *jahiliyya*, j'ai vu une guenon entourée par des singes. Ils la lapidaient, parce qu'elle avait commis un acte sexuel illégal. Et moi aussi je l'ai lapidée avec eux.

Les habitudes de la *jahiliyya*.

(Bukhari, Sahih 58/189).

J'ai entendu ibn Abbas dire :

-Voici des traits de comportement des gens de la *jahiliyya* : ils diffament les ancêtres des autres familles. Ils gémissent autour de leurs morts. (...) Ils pensent que la pluie arrive à cause des étoiles.

Une véritable *jahiliyya*...

(ibn Bukayr).⁷⁵²

Tout ce qu'ils savaient du ciel, de l'enfer, de la résurrection, la mission des prophètes et tout le reste, c'était le peu qu'ils avaient entendu des juifs et des chrétiens. Cet enseignement n'avait aucun effet sur leurs vies.

La rémission des faits de la *jahiliyya*.

(ibn Sa'd, n°68).⁷⁵³

Voici une charte émanant de Muhammad l'envoyé d'Allah pour les gens de la tribu de Khatam, aussi bien pour les sédentaires de Bisha que pour les nomades :

Tout sang dont vous vous étiez rendu coupable antérieurement à l'*islam*, il vous en sera fait rémission. De plus, quiconque parmi vous aura de gré ou de force adopté l'*islam*...

(ibn Sa'd n°57).⁷⁵⁴

De Muhammad en faveur des membres de la famille de (?) de la tribu d'Abd al Qays. Ils seront saufs de par la sauvegarde d'Allah et de la sauvegarde de son envoyé, au sujet des forfaits qu'ils ont provoqués au temps de la *jahiliyya*...

(ibn Sad, Tabaqat 8/21).⁷⁵⁵

Qays ibn Asim a dit :

Ne m'enterrez pas là où les Bakr ibn Wayl pourraient savoir : du temps de la *jahiliyya*, j'avais l'habitude de les piller...

(Tabari, Tafsir 4/33).

Dans la *jahiliyya*, il arrivait qu'un homme s'engageât à l'égard d'un autre en lui disant :

-Ton sang est le mien, tu hériteras de moi et j'hériterai de toi, tu me vengeras et je te vengerai.

Continuité rituelle.

(Dawud, Hadith 13/2468).

Omar a fait un vœu à l'époque de la *jahiliyya* de passer une nuit de dévotion ou jour près de la Ka'ba⁷⁵⁶ . Il demanda au prophète ce qu'il fallait faire. Il a dit :

-Observe ton vœu et jeûne.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 176).

L'apôtre d'Allah a dit, le jour de la Victoire ⁷⁵⁷ :

-Bannissez de vos cœurs la vanité et l'orgueil de vos ancêtres des jours de la *jahiliyya* : tous les gens sont des enfants d'Adam, et Adam a été fait de poussière.

(Bukhari, *Sahih* 84/56).

Un homme dit :

-Ô apôtre d'Allah ! Serons nous punis pour ce que nous avons fait dans la période de *jahiliyya*?

Le prophète a dit :

-Quiconque a fait du bien en *islam* ne sera pas puni pour ce qu'il a fait avant. Quiconque a fait du mal en *islam* sera puni pour ce qu'il a fait avant et après.

(Ibn Hanbal, *Musnad*, v. 4, p. 96).

Celui qui meurt alors qu'il n'a pas reconnu l'imam de son âge meurt dans la condition de l'ignorance ⁷⁵⁸.

(Tirmidhi, *Hadith Qudsi* 383).

Il a dit à ses compagnons :

-Savez-vous quel est ce jour?

Ils répondirent :

-Allah et son messager en sont mieux informés.

Il dit :

-Ce jour est celui où Allah dira à Adam : Fais sortir la part qui est vouée à l'Enfer ! ». Adam répondra :

`-Quelle est cette part Seigneur?

Il lui dit :

-Neuf cents quatre vingt dix neufs seront voués au feu et un seul au paradis.

Les musulmans se mirent à pleurer. Mais le messager d'Allah dit :

-Ouvrez et soyez fermes, car à chaque fois qu'il y a eu un cycle de prophétie, il fut suivi d'une ère de *Jahiliyya*. On prendra donc nombre des réprouvés de ces ères de *Jahiliyya*, et si le nombre ne suffit pas, il sera complété par les hypocrites. Votre exemple sera pareil à un si sur la patte d'une bête ou le grain de beauté sur le flanc d'un chameau .

Il ajouta ensuite :

-Je souhaite que vous soyez le quart des habitants du paradis.

Les musulmans se mirent à glorifier Allah. Il ajouta :

-Je souhaite que vous soyez le tiers des habitants du Paradis.

Ils glorifièrent Allah. Il ajouta : "je souhaite que vous soyez la moitié des habitants du Paradis".

Ils glorifièrent Allah de nouveau.

¹ ibn al Kalbi, *Livre des Idoles*, (trad. W. Attalah), Paris, 1969, 15 b.

² Ici ne seront traités que les aspects théologiques (si ce mot a encore un sens dans un tel système) et rituels : les puissances elles-mêmes sont passées en revue dans la partie suivante : c'est la seule méthode scientifique possible ; d'abord l'homme, ses besoins, ses discours, des inventions, et ses gestes. ; ensuite, l'objet de ces besoins, discours, inventions et gestes. Si cette méthode n'est pas suivie, le propos sera directement théologique ; sur le phénomène religieux, cf. P. Poupard (haut dignitaire de l'église catholique), *Les Religions*, Paris, 1994.

³ Cf. T. Fahd, *Le Panthéon de l'Arabie Centrale à la veille de l'Hégire*, Paris, 1968 (et son long article *Jahiliyya* dans l'*Encyclopédie de l'Islam* ; G. Ryckmans, *Les religions arabes préislamiques*, Louvain, 1951 ; J. Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*, Berlin, 1927 ; J. Henninger, « Pre Islamic Bedouin Religion », in F. Gabrieli, *L'Antica Societa Beduina*, Rome, 1959 ; A. Jamme, « Le panthéon sud-arabique », *Le Muséon*, 1947 ; A.F. L. Beeston, « The religions of pre-islamic Yemen », in Chelhod 1984, p. 259-69. Le premier à avoir étudié ce sujet est l'Anglais R. Pococke, *Specimen Historiae Arabum*, Oxford

1649 suivi de G. Bergmann, *De Religione Arabum anteislamica dissertatio historico-theologica*, Strasbourg 1834, puis E. Osiander, « Studien über die vorislamischen Araber », *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 7, 1853; Tilman Seidensticker, « Die Quellen zur vorislamischen Religionsgeschichte », *Asiatische Studien* 57, 2003

⁴ Cf. M. Watt, « Pre-islamic Religion in the Quran », *Islamic Studies* 15, 1976 ; I. Goldziher, "Glanures païennes dans l'islam, *Revue d'Histoire des religions* 24, 1891.

⁵ Le meilleur exemple est celui du révérend écossais Watt, héritier de la culture coloniale britannique, ou bien l'orientaliste catholique belge H. Lammens : le premier par islamophilie mal comprimée, le second par islamophobie affichée.

⁶ Cf. « L'ecclésiastique épiscopalien Ecossais » (la formule est de M. Rodinson) W.M. Watt, auteur du *Mahomet à la Mecque*, Paris, 1958, p. 47 : « Décadence de la religion archaïque ».

⁷ Dussaud 1955, p. 158 : « Nous sommes donc amenés à jeter un coup d'oeil sur la radicale transformation qui s'est opérée au coeur du monde arabe pour aboutir à l'oeuvre politico-religieuse que fut l'islam ».

⁸ Le préjugé touche les esprits les plus avertis: cf. B. Lewis, *L'islam d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, 1994, p. 9 : « un niveau infiniment supérieur à celui du paganisme qu'elle a supplanté ».

⁹ Allusions aux rituels païens, cf. Corpus coranique 2/59, 189 ; 4/119 ; 5/64, 103 ; 7/ 112, 131 ; 11/ 5 ; 16/57 ; 60 ; 17/13 ; 24/61 ; 37/28 ; 41/16 ; 57/25 ; 67/22 ; 58/51 ; 110/ 3 ; 113/ 4.

¹⁰ Les religions révélées ont constituées toutes, et surtout la dernière un discours qui tend à refuser purement et simplement la religiosité de l'autre : selon elles, le païen n'ayant pas de religion véritable, il est indispensable de lui en fournir une. Le raisonnement est aussi celui des chrétiens à travers l'Histoire.

¹¹ E. Westernmark, *Survivances Païennes dans la Religion Musulmane*, Paris, 1935, qui fait oeuvre utile d'ethnologie et de folklore (dans un style volontiers colonialiste) ; C. E. Dubler, « Survivances de l'Ancient Orient dans l'islam (considérations générales) », *Studia Islamica* 7, 1957.

¹² Cf. l'introduction de W. Atallah, p. 51, du *Livre des Idoles* d'ibn Kalbi ; Hawting 1999, p. 88-90.

¹³ Mais en 1346 seulement de l'ère hégirienne...

¹⁴ T. Fahd, p. VIII de l'introduction.

¹⁵ Th. Nöldeke, « Arabs (ancient) », E.R.E. (*Encyclopedia of Religion and Ethics*) I, p. 659 : « L'Arabie centrale est certes le berceau de l'islam, mais notre connaissance de la religion animiste des Arabes est malheureusement insuffisante. Faute de preuves épigraphiques, les érudits doivent s'en remettre à ibn Al Kalbi (mort en 819), l'auteur du Livre des Idoles, qui est une source d'informations sur les noms dérivés de celui d'une divinité, c'est-à-dire sur les noms que portent ceux que l'on a dédiés à telle ou telle divinité. Les spécialistes peuvent également étudier des fragments de poésie préislamique ou encore certaines polémiques auxquelles il est fait allusion dans le Coran. Nous devons prendre en considération le fait que Muhammad a incorporé dans sa religion un certain nombre de rites et de croyances païennes, avec pas ou très peu de modifications. Diverses reliques du paganisme qui sont étrangères à l'islam orthodoxe ont aussi été conservées par les Arabes. Il est d'ailleurs courant que l'adoption d'une nouvelle religion ne transforme pas complètement les croyances populaires et que les vieilles coutumes, déguisées sous un nom différent, persistent, avec ou sans le consentement des autorités religieuses. »

¹⁶ Cité par R. Hoyland, *Islam as others...*

¹⁷ Les « fils d'Ismaël ».

¹⁸ W.M. Watt, « Belief in a high god in pre-islamic Mecca », *Journal of Semitic Studies*, 1971 ; M.J. Kister, « Labbayah allahuma labbayka, on a monotheistic aspect of the jahiliyya practice », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 1980 ; G. Ryckmans, « Les inscriptions monothéistes sabéennes », *Miscellanea Historiae Alberti de Meyer*, Louvain, 1946; André Lemaire, *Naissance du monothéisme : point de vue d'un*

¹⁹ A. Brelich, "Der Polytheismus", *NUMEN* 7-1960; J. Rudhardt, "Sur la possibilité de comprendre une religion antique", *id.* 10-1963

²⁰ ILAHAT.

²¹ J. Teixidor, *The pagan God, Popular religion in the greco-roman Near East*, Princeton, 1977, p. 13.

²² D.B. Mc Donald, *Encyclopédie de l'Islam* ² III p. 1120-1.

²³ Ou Association, SHIRK ; cf. M.I. Surty, *The quranic concept of al shirk (polytheism)*, Londres 1982 (conception islamique) ; M. Mir, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. polytheism and atheis; M. Lecker, "Polytheism in northern Arabia on the eve of Islam", M. Kister et al. (eds.), *Polytheism in the Land of Israel and its Neighbours in Antiquity*, Jerusalem (sous presse); P. Crone, 'How did the Quranic Pagans Make a Living?', *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 68, 2005.

²⁴ C. Brockelmann, « Allah und die Götzen, der Ursprung der islamischen Monotheismus », *Archiv für Religionwissenschaft* 21, 1922.

²⁵ De *héno-*, "un" en grec, à distinguer *demono-*, "un seul", exclusif des autres.

²⁶ T. Welch, « Allah and the other supernatural beings : the emergence of the quranic doctrine of *tawhid* », *J.A.A.R.*, thematic issues, 1979; Robert Karl Gnuse, *No Other Gods. Emergent Monotheism in Israel*, Sheffield, 1997. .

²⁷ Réédition d' Oxford, 1976, p. 59; J. S. Boys Smith, "Hume's dialogues concerning natural religion", *Journal of Theological Studies* 1936

²⁸ Cette dernière remarque est juste et s'explique pour des raisons théologiques, que l'on verra plus tard: l'islam prohibe comme châtement le bûcher car ce serait comme devancer le feu de l'enfer pour les damnés, et fruster de la punition la divinité.

²⁹ Bukhari, *Les Traditions Islamiques* ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 19004.

³⁰ J. Bottéro, *La Religion babylonienne*, Paris, 1952 ; *Mythe et rite de Babylone*, Paris, 1985 ; *Naissance de Dieu. La Bible et l'historien*, Paris, 1986 ; *Mésopotamie. L'écriture, la raison et les dieux*, Paris 1987.

³¹ ANET, ed. Pritchard 1955, p. 60-72; J. Black, A. Green, *Gods, demons and symbols of ancient Mesopotamia*, 1992 .

³² H. Frankfort, G. Loud et Th. Jacobsen, *Khorsabad I : Excavations in the Palace and at the City Gate*, *Oriental Institute Publications* n°38, Chicago, 1936 ; G. Loud et Ch. Altman, *Khorsabad II : the Citadel and the Town*, *Oriental Institute Publications* n°40, Chicago, 1938 ; F. Safar, « The temple of Sibitti at Khorsabad », *Sumer* n°13, 1957, pp. 219-221.

³³ Aménophis IV, autour de 1350 avant J-C.

³⁴ S. Freud, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris 1939.

³⁵ Akhenaton, *Hymne à Aton* ; Akhenaton, *Le grand hymne à Aton : en 4 langues : hiéroglyphes, français, anglais, arabe*, (trad. Jean-Yves Barré, Martine Lahache et Samir Mégally), Paris, 2002 ; cf. une énorme bibliographie, très inégale : M. Gabolde, *Akhénaton. Du mystère à la lumière*, Paris, 2005, S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Vienne 1934-1938 (réed. en Folio Essai).

³⁶ Le dieu du soleil.

³⁷ La Haute et la Basse Egypte.

³⁸ "Le Sage Seigneur" en persan.

³⁹ Cf. partie V, sur le mazdéisme.

⁴⁰ *Inscriptions de Darius à Persépolis* (Dpe,Dpd) ed. P. Lecoq.

⁴¹ Cf. l'exemple des juifs en garnison en Egypte, dans A. Vincent, *La religion des Judeo-Araméens d'Eléphantine*, Paris 1937; J. Starcky, "Le Nom Divin El", *Archiv Orientalni* 1949; René Dussaud, "Yahwe fils de El", *Syria: Revue d'Art Oriental et d'Archéologie* 1957; Jesus-Luis Cunchillos, "Le Dieu Mut, Guerrier de El", *Syria: Revue d'Art Oriental et d'Archéologie* 1985; Roland de Vaux, "El et Baal, le dieu des Pères et Yahweh", *Ugaritica* 1969; Umberto Cassuto, "Il Nome Divino El nell' Antico Israel", *Studi e Materiali di Storia delle Religioni* 1932; E.L. Abel, "The Nature of the Patriarchal God El Sadday", *Numen* 48-59, 1973; O. Eissfeldt, "El and Yahweh", *Journal of Semitic Studies* 1956.

⁴² C'est davantage contre l'idolâtrie que les dirigeants politico-religieux de ce peuple luttèrent.

⁴³ Ed. TOB.

⁴⁴ El.

⁴⁵ Le tétragramme divin, dont la signification reste un objet de débat ; on y retrouve sans doute la notion d' "existence".

⁴⁶ Les idoles.

⁴⁷ Le fait de verser le sang des victimes sacrifiées à terre.

⁴⁸ Glenys Davies (ed.), *Polytheistic Systems*, Edinburgh 1989

⁴⁹ Corpus coranique 4/51, 60, 117 ; 6/136, 138 ; 10/ 18, 29 ; 13/ 38 ; 14/ 36 ; 37, 44 ; 16/1 ; 17/ 13 ; 22/73 ; 23/90 ; 38/17 ; 48/26 ; 53/19 ; 71/ 23.

⁵⁰ AKIFIN.

⁵¹ Par l'intermédiaire des Perses, cette conception se répand au Proche-Orient, chez les hébreux et les chrétiens (avec un décalage chronologique) ensuite chez les musulmans.

⁵² D'une certaine façon, les Assyriens sont les précurseurs dans l'invention d'une puissance divine guerrière, nationale, impérialiste et dominatrice. Ainsi, les héritiers des Assyriens d'Assur sont les Hébreux de Yahvé, les Perses d'Ahura-Mazda, et les Arabes d'Allah.

⁵³ Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

⁵⁴ Le dieu de la joie, du vin, de l'altérité et de la transformation, chez les Grecs.

⁵⁵ Une déesse céleste, assimilée à Aphrodite par les Grecs.

⁵⁶ Cf. Ruda?

⁵⁷ Allât : « la déesse ».

⁵⁸ Ed. Savinel, Paris, 1984.

⁵⁹ Le ciel personnifié chez les Grecs.

⁶⁰ Ed. A. Tardieu.

⁶¹ Alexandre le Grand.

⁶² R.Dussaud 1907, p. 168.

⁶³ Sur toutes ces divinités, cf. partie IV.

⁶⁴ Arafat 1968, p. 11 avec une comparaison avec les Lares romains.

⁶⁵ M. Lecker, « Idol Worship in pre-islamic Medina (Yathrib) », *Le Museon*, 106, 1993, p. 331-346, présentant un extrait de l'Histoire Universelle de Maqrizi.

⁶⁶ Cité par M. Lecker, « Was idol-worship declining on the eve of islam? » p. 4.

⁶⁷ Le fils du pire ennemi de Muhammad à la Mecque, devenu ensuite et par réaction un musulman plus fanatique que les autres.

⁶⁸ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

⁶⁹ Cf. en partie IX les documents concernant ce texte important.

⁷⁰ Version alternative canonique des « versets sataniques » : "Ce ne sont que des noms dont vous les avez nommés. Allah ne fit descendre, avec elles, aucune probation. Vous ne suivez que votre conjecture et ce que désirent vos âmes alors que certes, à vos pères, est venue la direction de leur seigneur. "

⁷¹ Le mot *qaraniq* pourrait évoquer soit des étoiles, soit des grues (*geranos* en grec), soit des jeunes filles ; cf. J. Burton, « These are the high flying cranes », *Journal of Semitic Studies* 15 (1970) ; p. 246-265 ; F. Winnet, « The daughters of Allah », *Muslim World* 30, 1940.

⁷² Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed).

⁷³ FATRA.

⁷⁴ Un prêtre chrétien qui prêchait durant les foires.

⁷⁵ HUDUTH.

⁷⁶ Corpus coranique 39/4.

⁷⁷ BUDN.

⁷⁸ AHLK AD DAHR.

⁷⁹ DAHR.

⁸⁰ Corpus coranique 45/23.

⁸¹ UNJUHIYYA.

⁸² Corpus coranique 16/59.

⁸³ Corpus coranique 53/19-22.

⁸⁴ I. Gajda, « Monothéisme en Arabie du Sud préislamique », *Chroniques Yéménites* 10, 2002; id. "The

Earliest Monotheistic South Arabian Inscription ", *Archäologische Berichte aus dem Yemen* (à paraître); id. "Les débuts du monothéisme en Arabie du Sud", *Journal Asiatique*, (à paraître); E. A. Knauf, "Nomadischer Henotheismus? Bemerkungen zu altnordarabischen Stammesgottern." In Ed. W. Rolling, *XXII. Deutscher Orientalistentag vom 21. bis 25. März 1983 im Tübingen*, Stuttgart, 1985; G. W. B. Bowersock, "Polytheism and Monotheism in Arabia and the Three Palestines," *Dumbarton Oaks Papers* 51, 1997; Pierre Lory, "Sur la notion de Dieu dans la religion arabe antéislamique", *Cahiers d'Etudes Arabes* 2, 1988; Tilman Seidensticker, "Der Islam: Vom "Hochgottglauben" zum Monotheismus?" *Polytheismus und Monotheismus in den Religionen des Vorderen Orients* dir. Manfred Krebern timer, Jürgen van Oorschot. Münster 2002.

⁸⁵ Th. Nöldeke, « Arabs (ancien) », E.R.E. I, p. 664 : « En tout cas, il est extrêmement important que Muhammad n'ait pas juger nécessaire de fabriquer une divinité entièrement nouvelle et qu'il se soit contenté de débarrasser le Allah païen de ses compagnons, en le soumettant à une sorte de purification dogmatique. (...) S'il n'avait pas été habitué depuis sa plus tendre enfance à l'idée qu'Allah était le dieu suprême, en particulier à la Mecque, il ne se serait certainement pas posé en apôtre du monothéisme »

⁸⁶ Cf. partie IV, sv. Allah et Rabb.

⁸⁷ La tribu de Ta'if, près de la Mecque.

⁸⁸ Les deux tribus arabes de Yathrib, future Médine.

⁸⁹ Corpus coranique 12/106.

⁹⁰ La dénomination judaïsante du dieu ; cf. partie IV. Il s'agit d'un partitif, qui continue d'évoquer la pluralité -ou la multiplicité- des divinités : il existe de nombreuses surprises de ce genre dans le corpus des textes coraniques.

⁹¹ L'enfer.

⁹² Divinités annexes, accessoires, mineures; en arabe, ANDAD.

⁹³ Un indice de plus de la place éminente d'Omar : dans cette circonstance, il est le "prophète du prophète", en parlant à sa place.

⁹⁴ Cité par A. Dashti, p. 15.

⁹⁵ TAWHID ; on qualifie parfois cette sourate *decredo* musulman ; sa datation est incertaine. Son contenu, sec et simple, ne prête en effet pas à confusion.

⁹⁶ Ce cri du cœur vient de nouveau convertis.

⁹⁷ Hawting 1999, p. 45 : « Idols and idolatry in the Koran » ; C.M.N. Eire, *War against the idols*, Cambridge, 1986 ; M. Halbertal, A. Margalit, *Idolatry*, Cambridge Mass., 1992 ; E. Bevan, *Holy images, an inquiry into Idolatry and image-worship in ancient paganism and christianity*, Londres, 1940; W. Atallah, "De quelques prétendues idoles Bagga, Sagga, etc...", *Arabica* 20, 1972 ; G. R. Hawting, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. idolatry and idolaters ; id., *id.*, sv. idols and images; Hashim al-Tawil, *Early Arab Icons: Literary and Archaeological Evidence for the Cult of Religious Images in Pre-Islamic Arabia*, PhD dissertation, Iowa, 1993; Th. W. Overholt, "The falsehood of idolatry: an interpretation of Jer. x." 1-16, *Journal of Theological Studies* 1965; Eugène Goblet d'Alviella, "Les origines de l'idolatrie.", *Croyances, rites, institutions* II, Paris, 1911; D. Rudman, "The Theology of the Idol Fabrication Passages in Second Isaiah" *OT* 121 1999; Michael B. Dick, "Prophetic Parodies of Making the Cult Image", in M. B. Dick, ed. *Born in Heaven, Made on Earth: The Making of the Cult Image in the Ancient Near East*, Winona Lake, 1999 ; T. C. G. Thornton, "The destruction of idols—sinful or meritorious?" , *id.* 1986. Idolâtrie peut se rendre par IBADA AL ASNAM "culte des idoles" ; il n'y a pas de véritable mot pour rendre le sens de « rejet de l'idole » en arabe : le terme est MUSHRIK, de la racine ASHRAKA, « associer » ; ce sont donc les « associateurs », plutôt qu' « idolâtres » ou même « polythéistes ».

⁹⁸ Cf. pourtant S.M. Zwemer, *The Influence of Animism on Islam*, Londres, 1920.

⁹⁹ Le fils du pire ennemi de Muhammad, Ikrima ibn Jahl, est lui-même fabricant d'idoles ; mais ce détail est peut-être une autre façon de le déconsidérer, en même temps que le système qu'il représente (même mécanisme dans l'extrait des Actes des Apôtres sur le passage de Paul à Ephèse). Ces nouveaux systèmes n'arrivent pas à considérer que les "polythéistes" ont un attachement sincère à leur religion.

¹⁰⁰ Dans l'Ancien Testament, nombreuses attaques contre les idoles : Nombres 33,52, 2 Rois 11, 18, Ezéchiel 7, 20, etc.

¹⁰¹ Les islamistes saoudiens issus du mouvement *desikhwans* ont accusé la monarchie saoudienne d'idolâtrie envers la monnaie nationale, le *ryal*.

¹⁰² E. G. Gobert, "Essai sur la Litholâtrie," *Revue africaine*, 92 1948.

¹⁰³ SAKHRA.

¹⁰⁴ BATIL. ; BATILA au féminin désigne une source ou un puit près du bétyle; M.J. Roche, "Les bétyles." *Le Monde de la Bible* 14 1980; K. Tümpel, "Baitylia", *Paulys Real-Encyclopädie der Klassischen Altertums-Wissenschaft*, Volume II. Stuttgart, 1896; R. Wenning, "The Betyls of Petra." *BASOR* 324, 2001 .

¹⁰⁵ Cf. les exemples rupestres de Pétra (L. Nehmé, p. 73-74, 94, et A. Kammerer II, pl. 74) ; les bétyles survivants sont très rares, après des siècles de destructions forcées ; cf. un groupe de piliers photographié, in M.A. Nayeem, *Prehistory and propohistory of the Arabian Peninsula I*, Saudi Arabia, 1990, p. 87.

¹⁰⁶ *Massebôt* en hébreu.

¹⁰⁷ Ronald S. Hendel, "Aniconism and Anthropomorphism in Ancient Israel," in *The Image and the Book: Iconic Cults, Aniconism, and the Rise of Book Religion in Israel and the Ancient Near East*, ed. Karel van der Toorn. Louvain 1997; E.L. Cherbonnier, "The Logic of Biblical Anthropomorphism," *Harvard Theological Review* 551, 1962; Rimmon, Kasher, "Anthropomorphism, Holiness and Cult: A New Look at Ezekiel 40-48." *ZAW* 110, 1998; James Barr, "Theophany and Anthropomorphism in the OT," *Vet. Test. Sup* 7, 1960

¹⁰⁸ La doctrine tente de faire dériver l'idolâtrie du monothéisme : cette querelle d'ancienneté, réglée par l'archéologie depuis longtemps, agite aussi l'islam (cf. plus bas).

¹⁰⁹ Les rites traditionnels dans le polythéisme.

¹¹⁰ Moïse.

¹¹¹ Yeshurun : Israël.

¹¹² Commentaire du Coran.

¹¹³ Jardin du paradis.

¹¹⁴ Source internet : Compendium of Muslim Texts, msa-usc (Muslim Students Association, University of California).

¹¹⁵ Ce hadith musulman se place lui-même en contexte juif : la litholâtrie est partagée par les deux systèmes. Ici, dans le texte musulman, la pierre est animée, comme dans les systèmes animistes considérés comme primitifs; S. M. Zwemer, "Animism in islam", *The Muslim World* 7, 1917

¹¹⁶ La nudité est pourtant strictement interdite par la Torah.

¹¹⁷ Une pierre marquée devient justement un bétyle : elle se distingue des autres et obtient ainsi une forme de sacralité.

¹¹⁸ H. Lammens, « Le culte des bétyles et les processions religieuses chez les Arabes préislamites (sic) », in *L'Arabie occidentale avant l'Hégire*, *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, tome 17, 1920 Beyrouth, 1928 ; F. Lenormant, « Les béthyles », *Revue d'Histoire des religions* 3, 1881; Otto Eissfeldt, “Der Gott Bethel”, *ARW* 1930; C. Graesser, “Standing Stones in Ancient Palestine”, *Biblical Archaeologist* 1972; U. Avner, “Nabataean Standing Stones and their Interpretation”, *ARAM* 11, 1999/2000.

¹¹⁹ « Dressées ».

¹²⁰ Il existe un bas-relief de Palmyre qui représente la procession d'un bétyle à dos de chameaux (in R. Dussaud, *La Syrie*); M. I. Rostovtzeff “The Caravan-Gods of Palmyra”, *The Journal of Roman Studies*, 22- 1: Papers Dedicated to Sir George Macdonald K.C.B. 1932 .

¹²¹ ibn Kalbi précise : « Les Quraysh, à cause de sa conduite, lui avaient interdit l'accès à la Mecque ».

¹²² Les voiles couvrant les différentes KABA (KISWA).

¹²³ Cité par Fahd 1968.

¹²⁴ Pour cet auteur, la pierre est mobile et représente l'idole qui est fixe.

¹²⁵ Ed. Bewley.

¹²⁶ YANSUB.

¹²⁷ Le dieu Arès de la guerre : simple transcription phonétique, les fonctions des deux divinités étant tout à fait dissemblables.

¹²⁸ Les victimes sont animales.

¹²⁹ W. Atallah traduit par « idole » ; mis il s'agit dans le texte d'un « silex blanc ».

¹³⁰ Cet exemple est présenté pour critiquer l'autre système, trop instable, face à la « vraie » religion, imperturbable.

¹³¹ Document important, qui montre ce qu'était le rituel dans sa simple expression.

¹³² Ed. D. Roques, Paris 1990; G. W. B. Bowersock, "Herodian and Elagabalus," *Yale Classical Studies* 24, 1975.

¹³³ Héliogabale (nom hellénisé) et son frère Bassianus ;

¹³⁴ « Le dieu de la montagne ».

¹³⁵ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, n. 325.

¹³⁶ Prince lakhmide, donc chrétien ; cf. partie VI.

¹³⁷ Sur le territoire des Lakhmides chrétiens. Il n'est pas sûr que Kufa, sous ce nom ait existé à ce moment. La ville ne se développe qu'au moment de l'invasion musulmane, pour devenir un vaste camp militaire et un centre de distribution du butin.

¹³⁸ Cf. parties IV et VI.

¹³⁹ Cf. partie XII sur les discours anti-judaïques et leur immense variété.

¹⁴⁰ ASHJAR.

¹⁴¹ Ed. Bewley.

¹⁴² SHAA'YR.

¹⁴³ Corpus coranique 2/158.

¹⁴⁴ MASHAR.

¹⁴⁵ MALAM.

¹⁴⁶ DUA.

¹⁴⁷ DHIKR.

¹⁴⁸ SAYI.

¹⁴⁹ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi, p. 490-491.

¹⁵⁰ Shi'ites extrémistes qui refusent toute autorité politique en dehors de la puissance divine : sorte d'anarchisme théocratique.

¹⁵¹ L'auteur est justement maghrébin.

¹⁵² Indice anthropomorphique persistant.

¹⁵³ Omar, qui par bien des aspects fige le dogme musulman n'est pas dupe de la compromission avec la tradition. Il est moins fasciné que Muhammad par la religion traditionnelle. Il vit aussi à une époque où les concessions ne sont plus nécessaires pour asseoir son pouvoir.

¹⁵⁴ Cité par Fahd 1968.

¹⁵⁵ Les Ad, cf. partie I.

¹⁵⁶ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002, p. 1337-1343.

¹⁵⁷ Juge sous les Ottomans.

¹⁵⁸ Le voile venu d'Egypte dans la caravane du pèlerinage.

¹⁵⁹ Un *chérif* est un descendant supposé de Mahomet par l'un de ses deux petits-fils, al-Hassan ben Ali et al-Husayn ben Ali ; des milliers de personnages ont profité de cette ascendante imaginaire pour asseoir leur puissance politique ; le pluriel *achraf* désigne les nobles arabes, c'est-à-dire les familles Omeyyades, Abbassides et Alides.

¹⁶⁰ Ali est surtout connu pour son habileté et sa force à manier le sabre. Le sabre est d'ailleurs son emblème ; cf. partie XV.

¹⁶¹ Mystique mendiant.

¹⁶² Cf. partie IV.

¹⁶³ Satan, en arabe ; cf. partie V.

¹⁶⁴ Christoph Dohmen, "Heißt semel »Bild, Statue«?" , *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* 1984

¹⁶⁵ G.R. Hawtings, *The idea of idolatry and the emergence of Islam : from polemic to history*, Cambridge, 1999 ; W.N. Arafat, « Facts and fiction in the history of preislamic idol-worship », *Islamic Quarterly*, 1968, p. 9-21.

¹⁶⁶ Chabbi 1997, « Des bétyles mecquois aux idoles coraniques », p. 52.

¹⁶⁷ S. Farès-Drappeau, p. 131.

¹⁶⁸ « Serviteur du Secourable ».

¹⁶⁹ *Inventaire des inscriptions sud-arabiques*, t. V A, n° 92.

¹⁷⁰ Les religions traditionnelles aiment à célébrer le culte de la nature et de la vie, jusque dans ses manifestations les plus intimes et les plus évidentes. La continence ou la prédation sexuelles ne sont pas les normes de ces systèmes.

¹⁷¹ A. Jamme, 1970, n° 757.

¹⁷² Cf. le prophète concurrent de Muhammad en 631.

¹⁷³ Le dieu principal en Arabie du sud ; cf. partie III.

¹⁷⁴ Cf. partie IV, pour chaque cas.

¹⁷⁵ Peuple situé à l'est du pays de Saba, dans le Yémen actuel .

¹⁷⁶ I. Abbas, « Two hitherto unpublished texts on pre islamic religion », *Actes du 8eme congrès d'arabisants et d'islamissants de l'Union Européenne*, 1976, p. 14.

¹⁷⁷ Corpus coranique 38/4.

¹⁷⁸ Il s'agit d'une confédération de tribus bédouines du centre de l'Arabie.

¹⁷⁹ I. Abbas, id. p. 14.

¹⁸⁰ ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

¹⁸¹ Corpus coranique 38/5.

¹⁸² Mais pas au commencement de son apostolat ; cf. partie VIII.

¹⁸³ Cf. partie VIII.

¹⁸⁴ Allusion à la rechute de Salomon dans l'idolâtrie ; le mot employé est JASAD, un corps, une effigie. La traduction par ce terme est donc infidèle.

¹⁸⁵ Les mêmes pratiquées par Muhammad au moment de son extase mystique ; cf. partie VIII.

¹⁸⁶ ibn Jubayr, *Relation de voyages*, ed. de la Pléiade, trad. P. Charles-Dominique, p. 143.

¹⁸⁷ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi, p. 913.

¹⁸⁸ Un Allah considéré inconsciemment comme masculin, ce qui n'est guère surprenant dans le cadre proche-oriental.

¹⁸⁹ Ces propos auraient été prononcés par un certain Dawud al Jawaribi.

¹⁹⁰ On voit qu'un esprit réputé ouvert, comme celui-ci, refuse absolument les pensées déviant de la doctrine.

¹⁹¹ Pour la poursuite de l'anthropomorphisme dans l'islam primitif, cf. J. van Ess, « The youthful god : anthropomorphism in early islam », *The University Lecture in religion, Arizona State University*, 1988 ; D. Gimaret, *Dieu à l'image de l'homme, les anthropomorphismes de la sunna et leurs interprétations par les théologiens*, Paris 1979.

¹⁹² Par réaction pieuse, les premiers souverains musulmans refusent de s'asseoir sur un trône. Le fondateur de la dynastie ommyyade y consent, pour imiter les autres souverains, et en prétextant son excessive corpulence.

¹⁹³ J. J. Elias, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. throne of God; Sa'ïd al-Qahtani et Muhammad al-'Utaymin (isl.), *Le Quran nous protège ! : par son verset du Trône*, 2003

¹⁹⁴ Cf. partie IV et pour le phénomène chez les Hébreux et les Juifs : Isaïe 6/1, 66/1 ; Daniel 7/9, Psaumes 11/4, 103/19, Ezéchiel 1, 10 pour le trône sur un char); J. C. Greenfield, "Baals Throne and Isaia h 6:1", in A. C. A. quoted *Mélanges bibliques et orientaux en l'honneur de M. Ma thias Delcor*. Neukirchener, 1985 E. Borowski, "Cherubim: God's Throne?", BAR 21, 4, 1995; D. Launderville, "Ezekiel's Throne Chariot Vision: Spiritualizing the Model of Divine Royal Rule", CBQ 66, 2004; E. Will, "Du Motâb de Dûsarès au Trône d'Astarté." *Syria* 63, 1986

¹⁹⁵ ANET, ed. Pritchard 1955, p. 60-72.

¹⁹⁶ ARSH ; cf. *le môtab*, le trône vide des divinités arabes, par exemple à Pétra (L. Nehmé, p. 7374); F. Rosenthal, "The empty throne", *Studia Islamica* 32, 1952; James R Davila, Bruce Zuckerman, "The Throne of 'Ashtart Inscription", *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 1993

¹⁹⁷ L'image provient de la Bible: I Chroniques 13,6; 1 Samuel 4,4.

¹⁹⁸ Reprise du thème de la Genèse.

¹⁹⁹ Le propos serait du au fait que la civière du mort avait tremblé, parce qu'elle portait un martyr ; le mort est le premier responsable du massacre des juifs des Banu Qurayza ; cf. partie XI.

²⁰⁰ Cité dans Watt 1958.

²⁰¹ C. le trône des dieux en Orient, partie III.

²⁰² F. M. Deny, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. hands; B. Th. Drew, "The two hands of God", *The Muslim World* 53, 1963; H.J Drijvers, "Une main votive en bronze, trouvé à Palmyre, dédiée à Ba'alshamin", *Semitica* 27-1977. Le culte de la main se poursuit avec la dévotion prononcée pour le talisman dit "main de Fatma" (ou Fâtima), d'origine incertaine.

²⁰³ Le « verset du trône » est un des plus récités par les musulmans. Le trône reste l'attribut de la divinité et de la royauté.

²⁰⁴ La lettre d'Urwa est un document qui n'est pas connu de la biographie officielle ; elle figure dans la version intégrale des Histoires de Tabari, *Histoire des prophètes et des rois*, (ed. State of New York University) 1284-1288 ; cf. Watt, *Mahomet à Médine* 1960, p. 22. On considère ce document comme étant l'un des plus anciens de l'Histoire des débuts de l'islam.

²⁰⁵ La formule est habituelle de la part de Muhammad dans ses phases d'exaltation et de colère, comme s'il se transportait par l'invocation dans un autre état.

²⁰⁶ WAJH ALLAH.

²⁰⁷ Ronald S. Hendel, "Aniconism and Anthropomorphism in Ancient Israel," in ed. Karel van der Toorn, *The Image and the Book: Iconic Cults, Aniconism, and the Rise of Book Religion in Israel and the Ancient Near East*, Louvain 1997; Th. J. Lewis, "Divine images and aniconism in Ancient Israel", *Journal of the American Oriental Society* 118, 1998

²⁰⁸ Sur la survivance des images et les débats les concernant, cf. G. Beaucé, J.F. Clément (ed.), *L'image dans le monde arabe*, Paris 1995 ; S. Naef, *Y a t-il une "question de l'image" en islam?*, Paris 2004.

²⁰⁹ Cf. partie XV, sur la destruction des idoles et des sanctuaires, et la partie IV, pour une présentation des dieux.

²¹⁰ Ed. TOB.

²¹¹ Le royaume de Juda est centré autour de Jérusalem, au contraire du royaume d'Israël.

²¹² Des hiérodoules, prostituées sacrées, selon une coutume millénaire au ProcheOrient.

²¹³ Cf. partie IV.

²¹⁴ Trad. Martin, *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 107.

²¹⁵ Les musulmans , même s'ils ne sont pas encore mentionnés ainsi. L'auteur les considère comme des païens, et des hérétiques tout à la fois, et en aucune façon comme des adeptes d'une nouvelle religion.

²¹⁶ Cf. le AKBAR de la langue arabe.

²¹⁷ Début du VII^{ème} siècle. Son règne correspond à celui de Muhammad à Yathrib.

²¹⁸ NAKHM, nom d'une herbe ou d'un astre; A. Fischer, "Zum nagh Sure" *Islamica* 5, 1931.

²¹⁹ T. Fahd, *Le Panthéon*, p. 2 ; A.S. Tritton, « Notes on religion in early Arabia », *Le Museon*, 1959, p.191-5 ; ce caractère ritualiste n'est absolument pas l'indice d'une quelconque infériorité, il faut le rappeler sans cesse, car les esprits se considérant comme les plus « tolérants » sont capables d'un tel préjugé.

²²⁰ ASHHUR HURUM ; A. Knysh, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. months; M. Höfner, "Die altsüdarabischen Monatsnamen", *Fest. Christian..*

²²¹ J.-J. Wunenburger, *Le sacré*, Paris, 1996.

²²² Cité par Fahd 1968.

²²³ Pour les circonstances très importantes, cf. partie XIV.

²²⁴ C'est par ce type d'incident que la communauté et son chef s'éloigne peu à peu des structures traditionnelles ; c'est ainsi qu'une religion se construit, par de simples circonstances.

²²⁵ Corpus coranique 2/212.

²²⁶ Muhammad est donc embarrassé par l'incident, s'il prend la peine de communiquer ses motivations auprès de ses ennemis. Il est un Quraysh, comme eux.

²²⁷ Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005.

²²⁸ "Respecté".

²²⁹ SHAHR BARÂM.

²³⁰ HARÂM.

²³¹ HURUMAT.

²³² QISAS.

²³³ Les chefs des Ghatafan, grande tribu nomade.

²³⁴ Les musulmans.

²³⁵ Corpus coranique 2/198.

²³⁶ J. Henninger, "Les fêtes de printemps chez les Arabes et leurs implications historiques," *Revista do Museu Paulista*, n.s. 4 1950.

²³⁷ Cité par R. Hoyland, *Arabia and the Arabs from the Bronze Age to the Coming of Islam*, London, 2001.

²³⁸ Le texte mentionne les 'RB, pour parler des nomades : c'est la première mention des Arabes dans l'Arabie du sud.

²³⁹ Cité par R. Hoyland, *Arabia and the Arabs from the Bronze Age to the Coming of Islam*, London, 2001.

²⁴⁰ Parce que la protection rituelle est levée.

²⁴¹ Ed. de la Pléiade, p. 158 ; l'auteur écrit au XII^{ème} siècle.

²⁴² Le mois est en lui même une divinité, puisqu'il acquiert une puissance et une épiclèse. Le phénomène est tout à fait normal dans un cadre polythéiste.

²⁴³ Le jour de fin du *ramadan*.

²⁴⁴ Les trois jours après an-Nahr.

²⁴⁵ Nouvel an perse.

²⁴⁶ Corpus coranique 9/37.

²⁴⁷ IRTIBA.

²⁴⁸ RADJABTA.

²⁴⁹ RADJABA.

²⁵⁰ TASHAABA.

²⁵¹ SHALA.

²⁵² QUHUD.

²⁵³ G. R. HAWTING, « The origins of the muslim sanctuary at Mecca », *Juynboll studies* 1982 ; U. RUBIN, "The Ka'ba aspects of its ritual functions and position in pre islamic and early islamic times", *Jerusalem studies in arabic and islam*, 1986 ; H. LAMMENS, « Les sanctuaires préislamiques de l'Arabie occidentale », *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, 1926 ; R. SAVIGNAC, « Sanctuaire d'Allat à Iram (suite), 4 . Bétyles d'un dieu inconnu et d'el Uzza », *Revue Biblique*, 1934 ; H.J.W. DRIJVERS, « Inscriptions from the Allat's sanctuary », *Aram* 1995 ; L. THOLBECQ, « Les sanctuaires des Nabatéens », *Topoi* 1997 ; J. PIRENNE, « La religion des Arabes pré-islamiques d'après trois sites

rupestres et leurs inscriptions », *Festschrift Henninger*, Bonn, 1976 ; E. ANATI, *Rock art in central Arabia*, Louvain, 1968-74 ; W. C. YOUNG, « The Ka'ba gender and the rites of pilgrimage », *International Journal of Middle East Studies*, 1993 ; F.E. PETERS, *Mecca, a literary history of the muslim holy land*, Princeton, 1994. ; R. B. SERGEANT, « Haram and Hawtah, The sacred enclave in Arabia », *Mélanges T. Husein*, Le Caire, 1962 ; S. Farès-Drappeau, " Wady Iram : un lieu du culte et de rassemblement des tribus arabes dans l'Antiquité. Les premiers résultats de la mission épigraphique 1997 ", *ARAM* (8 : 1-2), 1996 ; P.-L. Gatier éd., *Sanctuaires du Proche-Orient hellénistique et romain*, Actes du colloque Beyrouth, 30 avril - 2 mai 1999, *Topoi*, 9-2, 1999 ;

²⁵⁴ M. Gawlikowski, *The Sacred Space in Ancient Arab Religions. Studies in the History and Archaeology of Jordan*, Volume 1. A. Hadidi. Amman, 1982 J.-M. Dentzer, "A propos du Temple dit de 'Dusarès' à Si'." *Syria* 56, 1979 ; H. C. Butler, "The Temple of Dushara in the Hauran", *Florilegium Melchior de Vogüé*. Paris 1909 ; Z. Al-Muheisen, "Sanctuaire nabateen pres de Petra." *L'Archeologue* 41, 1999 ; F.-M. Abel, "Lieux de culte à Pétra: Le monument funéraire peint de el-Bared." *Revue Biblique* 3 1906 ; M. Gawlikowski, "Le premier temple d'Allat", *Resurrecting the Past: A Joint Tribute to Adnan Bounn*, 1990 J. Starcky, "Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre d'après les inscriptions", *RA* 1974 P. Collart, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, 1. Topographie et architecture, Rome, 1969 ; id., "Le sanctuaire de Baalshemen", *Archeologia* 1967 ; id., "Reconstruction du thalamos du temple de Baalshamin à Palmyre", *AAS* 1969 et *RA* 1970 ; M.R. Savignac, G. Horsfield, "Le temple de Ramm," *RB* 44, 1935 ; D.V.W. Kirkbride, "Le temple nabatéen de Ramm," *RB*, 1960 ; M.R. Savignac, "Notes de voyage: Le sanctuaire d'Allat à Iram," *RB* 41, 1932 ; "Le sanctuaire d'Allat à Iram (suite)," *RB* 43, 1934 ; J. Dentzer-Feydy, "Khirbet edh-Dharh: Architectural Decoration of the Temple." *Aram* 2, 1990 ; M. Gawlikowski, "Réflexions sur la Chronologie du Sanctuaire d'Allat à Palmyre." *Damaszener Mitteilungen* 1 1983 ; N. Glueck, "A Newly Discovered Nabataean Temple of Atargatis and Hadad at Khirbet et Tannur, Transjordan." *AJA* 41 1937 ; id., "The Early History of a Nabataean Temple (Khirbet et Tannur)." *BASOR* 69 1938 ; id., "The Nabataean Temple of Khirbet et Tannur." *BASOR* 67, 1937 ; id., "The Nabataean Temple at Qasr Rabbah." *AJA* 43: 381-387 ; P. C. Hammond, *The Temple of the Winged Lions, Petra, Jordan: 1974-1990*, Arizona 1996 ; D. Homès-Fredericq, "Un Temple Nabatéen à Lahun (Jordanie)", *Archaeologia Iranica et Orientalis: Miscellanea in honorem Louis Vanden Berghe*, Bruxelles 1989 ; M. S. Joukowsky, "Petra: Southern Temple." *AJA* 98 1994 ; id., "The Great Temple at Petra." *AJA* 101(3), 1997, *AJA* 102(3), 1998, *AJA* 103(3), 1999 ; D. Kirkbride, "Le Temple Nabatéen de Ramm: Son Évolution Architecturale." *Revue Biblique* 67 1966 ; C. H. Kraeling, "The Nabataean Sanctuary at Gerasa." *BASOR* 83, 1941 ; M. Lindner, "Ein Nabatäisches Heiligtum oberhalb der Nischenklamm (Sidd el-Macagin) von Petra (Jordanien)." *ZDPV* 106 1990 ; M. G., E. Lindner, "The Pond Temple: A newly discovered nabataean temple near Petra (Jordan)". *Actes du XIIIe Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Bratislava 1-7 Septembre 1991. Nitra 1993 ; Molloy, V. C., A. (1906). "Lieux de culte à Pétra: Le haut-lieu d'el-Hubzeh." *Revue Biblique* 3 ; A. Negev, "A Nabataean Sanctuary at Jebel Moneijah, Southern Sinai." *IEJ* 27 1977 ; L. Nehmé, "L'Espace Cultuel de Pétra à l'Époque Nabatéenne." *Topoi* 7 1997 ; D. Nielsen, "Mountain Sanctuaries in Petra, Part 1." *Journal of the Palestine Oriental Society* 11, 1931 ; id., "Mountain Sanctuaries in Petra, Part 2." *Journal of the Palestine Oriental Society* 13 1933 ; E. G. D. Robinson, *Nabataean Temples: Plans and Decoration*, Sydney, 1981 ; R. Savignac, "Lieux de culte à Pétra: Le sanctuaire d'el-Qantarah (Pétra)." *Revue Biblique* 2 (ns), 1906 ; L. Tholbecq, "Les sanctuaires des Nabatéens: État de la question à la lumière de recherches archéologiques Récentes." *Topoi* 7 1997 ; A. Jaussen- R. Savignac, « Antiquités religieuses de l'Arabie du Nord. Un sanctuaire lihyanite », *Revue Biblique* 1909.

²⁵⁵ J.-F. Breton, "Religious Architecture in Ancient Hadramawt." *PSAS* 10, 1980 ; C. Robin, J.-F. Breton. "Le sanctuaire préislamique du Gabal al-Lawd (nord-Yémen)." *CRAI* 1982 ; Jean-Francois Breton, "Les sanctuaires de la capitale de Saba, Mârib", *Les Dossiers d'archéologie* 263, 2001 ; A. V. SEDOV, *Temples of Ancient Hadramawt (Arabia Antica 3)*, Pise 2005 ; F. P. Albright, "The excavation Of The temple Of The moon at Marib", *Bulletin Of The American Schools Of Oriental Research*, 128-1952 ; Christian Darles, "Les temples et leurs dieux", in *Le Yémen : du royaume de Saba à l'Islam*, *Les Dossiers d'Archéologie*, 263, mai 2001 ; id., "Architettura religiosa : varietà e sviluppo", in *Yemen, nel paese della Regina di Saba*, Palazzo Ruspoli, Fondazione Memmo, Roma, 2000 ; id., "Les structures d'irrigation du wâdî Surbân au Yémen", *Proceedings of Seminar for Arabian Studies* Londres, 2000 ; id., "Religiöse Architektur : ihre Vielfalt und Entwicklung", in *Jemen, Kunst und Archäologie im Land der Königin von Saba*, Kunsthistorisches Museum, Wien, 1998 ; id., "Le sanctuaire d'al-Uqla", in J.-F. Breton éd., *Fouilles de Shabwa III, Architecture et technique de construction*, Beyrouth, 1998 ; id., "Les Temples", in *Le Yémen, au pays de la reine de Saba*, Paris 1997 ; J.-F. Breton, Ch. Darles, "Le sanctuaire de Qabr-Hud, (Yemen)", in *Saba* 3, 1996

²⁵⁶ D. Al-Hassani, J. Starcky, "Autels palmyréniens découverts près de la source Efcâ", *AAS* 1957 ; C. Clermont-Ganneau, "L'Autel Nabatéen de Kanatha." *Recueil d'Archéologie Orientale* 2, 1898 ; id., "Le Trône et l'Autel chez les Sémites." *Recueil d'Archéologie Orientale* 4, 1901 ; S. I. Curtiss, "High Place and Altar at Petra." *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement* 32 1900

²⁵⁷ Sur la confusion dieu/sanctuaire, cf. Fadh 1968, p. 235.

²⁵⁸ J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, Beyrouth-Damas 1930.

²⁵⁹ Ed. CUF.

²⁶⁰ Une réunion générale, ou un pèlerinage, et une foire.

²⁶¹ Sacrifices collectifs, théoriquement d'une centaine d'animaux.

²⁶² Sur la côte de la Mer Rouge, au niveau de l'Arabie centrale : la Mecque? La description de Diodore convient assez à ce que l'on sait des rituels de l'époque qui nous concerne directement.

²⁶³ Cf. la sourate des abeilles.

²⁶⁴ Corpus, 1977, n° 98 Ve.

²⁶⁵ W. Ghoneim, *Archiv für Orientforschung* 27, 1980, p. 317.

²⁶⁶ « L'élévé » ; ce nom apparaît déjà. C'est plus un surnom qu'un nom ; cf. partie VIII sur le personnage idolâtré par certains musulmans.

²⁶⁷ Lieu de prière.

²⁶⁸ Ed. State of New York University.

²⁶⁹ Les Himyarites.

²⁷⁰ A al Uzza.

²⁷¹ La population de Médine.

²⁷² Cf. partie XIV.

²⁷³ Ce sont des aires sacrées de la religion polythéiste, dont il respecte les structures, faute de pouvoir tout transformer d'un seul coup.

²⁷⁴ En 628.

²⁷⁵ Il a été volé au moment de l'exécution d'Abu Jahl à Badr sur ordre de Muhammad.

²⁷⁶ Hawting 1999, p. 93 ; J. Gilchrist, *The temple, the Ka'ba and the Christ*, 1980, pour les similitudes entre les Ka'ba arabes, surtout celles de la Mecque et du Yémen.

²⁷⁷ Cf. H. Lammens, « Les Sanctuaires pré-islamiques de l'Arabie Occidentale », *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, islam, 1926 ; M. Gawlikowski, « The sacred space in ancient arab religion », in A. Hadidi, *Studies in the history and archaeology of Jordan I*, Amman, 1982.

²⁷⁸ Les fouilles anglaises de Horayda (Yémen) du temple de Sin ; celui-ci possède à la fois l'orientation et les dimensions de la Ka'ba mecquoise.

²⁷⁹ Cf. l'existence de deux temples à Yahvé pour les Hébreux, l'un à Jérusalem et l'autre en Samarie.

²⁸⁰ Les bétyles.

²⁸¹ Ibn Kalbi tente de donner un sens monothéiste aux cultes des bétyles.

²⁸² Précaution de l'auteur, qui pressent que localiser d'autres Ka'ba est une forme de blasphème.

²⁸³ En Mésopotamie.

²⁸⁴ Même précaution.

²⁸⁵ Al Kalbi veut éviter de mentionner des concurrentes à la Kâba de la Mecque.

²⁸⁶ Récit de Jarir.

²⁸⁷ C'est *al Kabah al Yamaniyyah*, concurrente de *al kabah al Shamiyyah*, la Mecque.

²⁸⁸ Les attributs de grandeur sont caractéristiques des divinités sémitiques.

²⁸⁹ Le mot rappelle les *Hums* de la Mecque ; cf. partie VI.

²⁹⁰ Ils sont enduits de goudrons pour être soignés de cette maladie.

²⁹¹ H. Lammens, « Les chrétiens à la Mecque à la veille de l'Hégire », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 14.

²⁹² Ed. State of New York University.

²⁹³ Roi d'Abyssinie partant à l'attaque de la Mecque ; cf. partie III.

²⁹⁴ Les deux sites sont en fait très proches, et une confusion était possible.

²⁹⁵ Au roi du Yémen.

²⁹⁶ Les Arabes perdent difficilement l'habitude des jets sacrés ; une telle remarque contemporaine est rare chez cet auteur.

²⁹⁷ R. B. Sergeant, "*Haram and Hawtah*, the sacred enclave in Arabia", in *Studies in arabian history and civilization*, Londres 1981.

²⁹⁸ Ed. State of New York University.

²⁹⁹ C. Robin, *Inventaire des Inscriptions sud-arabiques* III, p. 89.

³⁰⁰ Hamidullah, Documents n°160.

³⁰¹ La tribu résidant autour de Ta'if.

³⁰² Lacune dans le texte.

³⁰³ Hamidullah, Documents n°161.

³⁰⁴ Pèlerinage majeur.

³⁰⁵ Pèlerinage mineur ; R. Paret, *Encyclopédie de l'Islam*² X p.932.

³⁰⁶ HARAM.

³⁰⁷ QALAYD.

³⁰⁸ Al Baladuri, *The Origins of the Islamic State*, ed. P.K. Hitti, 2002.

³⁰⁹ En ayant le contact avec le sacré, il se reçoit la même protection que lui. Il sera éventré dans cette position : il n'y aura pas souillure, car Muhammad a déclaré qu'il était licite de verser son sang. Au contraire, dans ce cas, le sang est pur, voire sacralisant, s'il y a inversion des valeurs.

³¹⁰ Ed. State of New York University.

³¹¹ Commentaire du Coran.

³¹² Arbre sacré, de type *mimosa* ; cf. partie IV.

³¹³ Espace sacré.

³¹⁴ Trad. Chedaddi.

³¹⁵ C'est une critique contre Masudi, jugé trop curieux, comme tout bon encyclopédiste.

³¹⁶ Corpus coranique 2/142.

³¹⁷ Pour leur dénomination, cf. Fahd 1966, p. 92-125.

³¹⁸ G. R. Hawting, "The "Sacred Offices" of Mecca From Jahiliyya to Islam." *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 13 (1990); K. Parlasca, "Priester und Gott - Bemerkungen zu Terrakottafunden aus Petra". *Petra: Neue Ausgrabungen und Entdeckungen*, Munich 1986 .

³¹⁹ Khalid est surnommé « Le Sabre de l'Islam ».

³²⁰ SADIN : le gardien du sanctuaire ; cf. Fahd 1966, p. 109.

³²¹ Pour les parallèles dans la littérature chrétienne décrivant la destruction de temples païens et l'apparition d'être démoniaques, cf. Hawting 1999, p. 109-110.

³²² Version alternative.

³²³ D.R. Hillers, -E. Cussini 1996, p. 395.

³²⁴ Rapport avec ARZW, le "désir"?

³²⁵ S. Farès-Drappeau, p. 82.

³²⁶ Ce type de donation peut en fait être un affranchissement déguisé.

³²⁷ A. Jamme, *Sabaeen and hasaeen inscriptions from Saudi Arabia*, Rome, 1966, § 1052.

³²⁸ S. Farès-Drappeau, p. 84.

³²⁹ Le dieu du ciel.

³³⁰ Exceptionnellement, la faute retombe sur l'homme ; d'ordinaire, c'est la femme qui subit toutes les peines ; cf. partie II.

³³¹ Inventaires des Inscriptions sud-arabiques, t. I, p. 69.

³³² Le sanctuaire.

³³³ BUSS.

³³⁴ MANSAK, MANSIK, pl. MANASIK.

³³⁵ Cf. en détail dans la partie XIII.

³³⁶ L'idole de Dhul Khalasa.

³³⁷ Offrandes préliminaires et propitiatoires à un sacrifice.

³³⁸ I. Abbas, « Two hitherto unpublished texts on pre islamic religion », *Actes du 8eme congrès d'arabisants et d'islamisés de l'Union Européenne*, 1976, p. 14.

³³⁹ Zalim ibn Asad.

³⁴⁰ TASHBIH ; conception anthropomorphique de la divinité.

³⁴¹ WUDU.

³⁴² Les inclinations.

³⁴³ Ed. State of New York University.

³⁴⁴ Le hadith rapporte donc que des païens peuvent agir d'une façon digne et positive, mais dans l'autre système. En fait, ce texte doit simplement faciliter la conversion, en ne laissant pas de place au découragement.

³⁴⁵ Abu Bakr est un comparse fidèle et docile, contrairement à Omar, plus indépendant.

³⁴⁶ C'est-à-dire l'ensemble des techniques qui permettraient de sentir un contact entre l'individu et la divinité.

³⁴⁷ SALATUHUM INDAL BAYT MUKA WA TASDIYA.

³⁴⁸ On pourrait y ajouter les prescriptions alimentaires, qui font aussi partie du ritualisme. Les injonctions concernent donc une catégorie qui, de nos jours, n'est qu'une minorité dans tous les pays musulmans, y compris les plus arriérés. On mesure alors à quel point le système est fondamentalement inadapté à la vie moderne.

³⁴⁹ Cf. partie I.

³⁵⁰ Sur cette pratique et ses réelles motivations, cf. partie II.

³⁵¹ Allusion directe à un rituel d'inversion pré islamique.

³⁵² Le lieu de prière le plus vénéré, soit la Kaba: la traduction par "mosquée" est assez anachronique.

³⁵³ Cf. partie VI.

³⁵⁴ AZLAM : des flèches sans pointes ; aussi QIDAH et SINAM.

³⁵⁵ J. Ryckmans, "Les confessions publiques sabéennes: le code sudarabe de pureté rituelle." *AION* 22, 1972; A. J. Wensinck, "Die Entstehung der muslimischen Reinheitsgesetzgebung." *Der Islam* 5 (1914): 62-79; M. Kropp, "Individual public confession and pious ex-voto, or stereotypical and stylized trial documents and stigmatizing tablet for the pillory? The expiation texts in the ancient south arabia", *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 32, 2002 .

³⁵⁶ W.N. Arafat, 1968, p. 15.

³⁵⁷ Chelhod 1986, p. 35-65.

³⁵⁸ TAHARA.

³⁵⁹ MANY.

³⁶⁰ MAZY.

³⁶¹ GHAYT.

³⁶² BAWL.

³⁶³ RIH.

³⁶⁴ J. Henninger, "Zur Frage des Haaropfers bei den Semiten," in *Die Wiener Schuleder Völkerkunde. Fest. des 25 jährigen Bestandes des Instituts Pr Völkerkunde der Universität Wien*, Horn-Wien, 1956

³⁶⁵ C. Robin, *Inventaire des inscriptions sud-arabiques* III, P. 111 ; cf. aussi J. Ryckmans, « Les confessions publiques sabéennes, le code sudarabe de pureté rituelle », *AION* 32, 1972.

³⁶⁶ Source internet : usc-msa Compendium of Muslim Texts.

³⁶⁷ HALQ ou TAQSIR "diminution".

³⁶⁸ Ed. Bewley.

³⁶⁹ Le rite permet de se débarrasser d'un coup des poux et autre vermine qui prospère dans des chevelures rarement lavées.

³⁷⁰ Winnet- Reed 1970, n° 63.

³⁷¹ Trad. A.L. de Prémare 2002.

³⁷² Ces gens dorment ensemble, et cette promiscuité nocturne est rarement signalée. On aura attendu Aïsha dans la relation de ce type d'incident particulièrement intime.

³⁷³ *Dea Syria*; Ed. E. Talbot, 1912; Monika Hörig, *Dea Syria, Studien zur Religiösen Tradition der Fruchtbarkeitsgöttin in Vorderasien*, Neukirchen-Vluyn, 1979; Robert A. Oden, *Studies in Lucian's De Syria Dea*, Missoula 1977; T. Kaizer, "De Dea Syria et aliis deabusque (Part 1-2)", *Annal. Loven.* 28-29, 1997-8.

³⁷⁴ La « ville sainte » de Syrie.

³⁷⁵ Le sanctuaire de la Mecque.

³⁷⁶ On ne précise pas si elle est masculine ou féminine.

³⁷⁷ M.J. Kister, « Pare your nails : a study in an early tradition », *Studies Bravmann*, New York 1979.

³⁷⁸ Cf. partie XII.

³⁷⁹ Source internet : usc-msa Compendium of Muslim Texts.

³⁸⁰ L'origine du jeûne est juive, si l'on s'en tient à son nom ; cf. partie V.

³⁸¹ Ryckmans, *Religions*, p. 17.

³⁸² Chelhod 1955, p. 174-6.

³⁸³ C. Robin, *Inventaire des inscriptions sud-arabiques* I, p. 103.

³⁸⁴ A noter que l'homme n'est pas considéré comme impur et fautif.

³⁸⁵ Pour l'accouplement.

³⁸⁶ Récit d'Abu Sayd al Khudri. Il convient de rappeler que cet avis profondément misogynne figure en bonne place dans le recueil le plus autorisé de toute la Tradition islamique "le*Sahih*" (=Sûr, Authentique), et ne peut donc être considéré comme excentrique et douteux.

³⁸⁷ La prière de la rupture du jeûne.

³⁸⁸ Ce type d'avis stupides, sont dûs davantage encore à l'arriération générale des mentalités qu'à l'imbécilité d'un seul homme. Mais le personnage de Muhammad a le dos large, et l'afflux de documents lui fait endosser une multitude de sottises sacralisées par le temps et l'usage.

³⁸⁹ Période de retraite forcée ou de viduité (abstinence forcée après un veuvage).

³⁹⁰ Comportement magique et cathartique : la bouse correspond à son impureté corporelle qu'elle évacue ainsi.

³⁹¹ ZINAT.

³⁹² MASJID : une des premières attestations du mot « mosquée ».

³⁹³ MUSRIF.

³⁹⁴ Interdiction du pèlerinage païen par Omar.

³⁹⁵ Cf. partie VI.

³⁹⁶ A. Guillaume, 1960, p. 23, fol. 27a-31a.

³⁹⁷ Le tour rituel de la Ka'ba.

³⁹⁸ La Ka'ba. L'idée qu'il s'agit d'une maison rappelle que le bâtiment est longtemps considéré comme l'habitation réelle de la divinité, et l'abri de l'idole.

³⁹⁹ Sinon, le spectacle devient scabreux. Ce type de prosternation est une des rares inventions mohammédiennes, inspirée sans doute des rites chrétiens orientaux ; cf. partie XII.

⁴⁰⁰ J. Henninger, "Zum Verbot des Knochenzerbrechens bei den Semiten" in *Studi Orientalistici in onore di Giorgio Levi Della Vida* Roma, 1956

⁴⁰¹ Corpus coranique 7/73, 11/64, 26/155, 54/26, 91/13.

⁴⁰² Raimund Kober, "On the meaning of the three final words of Sura XXII. 3031", *What the Koran Really Says : Language, Text & Commentary*, ed. Ibn Warraq. (réed.) New Delhi, 2006

⁴⁰³ Ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, n. 79, p. 703.

⁴⁰⁴ Récit de Sayd bin al Musayyab.

⁴⁰⁵ Pratique religieuse de libération de certains animaux des troupeaux ; cf. A.J. Wensick, *Encyclopédie de l'Islam* ² I, p. 949 ; l'auteur présumé de ces rites, selon ce mythe, est presque le fondateur honni du paganisme, toujours selon la doctrine musulmane. Il connaît donc selon elle un châtement exemplaire, exposé plus bas.

⁴⁰⁶ KHADRAMA.

⁴⁰⁷ Le prophète Salih.

⁴⁰⁸ AQR: en coupant les jarrets.

⁴⁰⁹ Formule ironique, par antiphrase.

⁴¹⁰ Corpus coranique 2/185; Th. Noldecke, "Gottesfurcht« bei den alten Arabern", *Arch. f. Rel.* I, 1898, 361-63;

⁴¹¹ A.F.M. Beeston, "The sayhadic hunt at Shib al Aql", *Fest. Ryckmans*; J. Ryckmans, "La chasse rituelle dans l'Arabie du sud ancienne", *Al Bahit, Fest. Henniger*, Bonn 1976; A.F.L. Beeston, "The ritual hunt. A study in Old South Arabian religious practice", *Le Muséon*, 61 1948, pp. 183-196; R. B. Serjeant, *South Arabian Hunt*, Londres, 1976. .

⁴¹² Le concept d'alliance entre hommes et dieu : le WALA ; on le retrouve aussi bien chez les polythéistes que chez les Hébreux.

⁴¹³ ALIHAT.

⁴¹⁴ DHABH, l'égorgement ; le NAHR préalable pour expulser le sang par la jugulaire, si possible avec une très longue lame: l'agonie de l'animal est lente, car il doit se vider de son sang le plus complètement; Stanley A. Cook, "The theory of sacrifice", *Journal of Theological Studies* 1921.

⁴¹⁵ Par exemple, les autels à sacrifices érigés par Abraham, Genèse 7, 7 (Moré) ; 12, 8 (Béthel) ; 13, 18 (Mambré) ; 15, 17 (sacrifice de cinq animaux) ; 21, 33 (Beersheba) ; 22, 9 (sacrifice d'Isaac).

⁴¹⁶ BADANA (racine B-D-N : gros, gras) ; HADY pour les sacrifices de chameau.

⁴¹⁷ Cf. J. Chelhod, *Le Sacrifice chez les Arabes*, Paris, 1955 ; J. Ryckmans, « Sacrifices, offrandes et rites connexes en Arabie du sud préislamique », in J. Quaegebeur, *Ritual and sacrifice in the Near East*, Louvain, 1993 ; Andrae, p. 13-14 ; G. Gusdorf, *L'expérience humaine du sacrifice*, Paris, 1948; B.W.W. Dombrowski, "Killing in sacrifice: the most profound experience of God ?", *NUMEN* 23-1976 ; J. Henninger, "Das Opfer In Den Altsüdarabischen Hochkulturen", *Anthropos*, 37-40, 1942-1945; George Buchanan Gray, *Sacrifice in the Old Testament: Its Theory and Practice*, New York 1971; Georges Gusdorf, *L'expérience Humaine du Sacrifice*, Paris, 1948; Victor Turner, "Sacrifice as Quintessential Process: Prophylaxis or Abandonment?" *History of Religions* 1977; D.M.L. Urie, "Sacrifice Among the West Semites", *Palestine Exploration Quarterly* 1949; H. Hubert, M. Mauss, *Sacrifice: Its Nature and Function*, Chicago, 1968; Dennis J. McCarthy, "The Symbolism of Blood and Sacrifice", *Journal of Biblical Literature* 1969;; J. Henninger, "Über Huhnopfer und Verwandtes in Arabien und seinen Randgebieten," *Anthropos*, 41-44, 1946-1949; J. Henninger, "Das Opfer in den altsüdarabischen Hochkulturen," *Anthropos* 37- 40, 1942-4 ; G. Ryckmans, "Le sacrifice dans les inscriptions safaïtiques", *HUCA* 23, 1950-51; J. Henninger, "Die unblutige Tierweihe der vorislamischen Araber in ethnologischer Sicht," *Paideuma*, 4 1950; Roland de Vaux, " Les sacrifices de porcs en Palestine et dans l'Ancien Orient ." In *Von Ugarit nach Qumran* . Eds J. Hempel, L. Rost. BZAW, Berlin, 1958

⁴¹⁸ W. Attalah, « Vestige des cultes chtoniens en Arabie », *Arabia* 22/1975; W. Atallah, " AYMJ LLAH, vestige d'un culte chtonien", *Arabica* 22, 1974; Ebrahim Moosa, "Sacrifice." In *The Oxford Encyclopedia of the Modern Islamic World* , ed. J. L. Esposito. Oxford, 1995; Coll., *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East* . Ed. J. Quaegebeur, Louvain 1993

⁴¹⁹ L'explication mythologie

⁴²⁰ Notamment le passage du chameau au mouton, qui symbolise aussi la fin de la domination des bédouins, et le tirage au sort ou la mise de côté des animaux.

⁴²¹ Il s'agit ici d'un sacrifice familial, pratiqué par le chef du groupe : DAHIYA ; cf. Chelhod 1955, p. 4856 ; pour la description technique du sacrifice, id, p. 173.

⁴²² Récit d'Aïsha.

⁴²³ Une victime particulièrement prestigieuse (BERAQ); origine aussi de la monture légendaire al Buraq?

⁴²⁴ HARBA : le grand couteau des bédouins, conseillé pour ce rite.

⁴²⁵ Communauté.

⁴²⁶ Le pèlerinage mineur.

⁴²⁷ J.Teixidor, 'Dieu de la tribu ou Seigneur du lieu? Aspects de la divinité chez les Sémites de l'Ouest' *Revue de l'Histoire des religions* 205, 1988

⁴²⁸ AL KAWTAR : la tradition musulmane en fait un fleuve du paradis.

⁴²⁹ WANBAR.

⁴³⁰ Formule SHN, courante dans la poésie satirique, pour agresser son adversaire.

⁴³¹ La traduction de R. Blachère note pour ce mot AL ABTARU, le déshérité.« traduction approchée". Il commente dans l'édition de 1950 : "Ce terme désigne l'homme qui n'a pas de descendance masculine, ce qui, chez les Arabes comme chez tous les Sémites, est la honte et le malheur suprêmes. L'exégèse explique que des détracteurs avaient reproché à Mahomet de ne pas avoir de fils." M. Rodinson rappelle que l'*abtar* est chez les Bédouins l'homme qui n'a pas d'héritier ; on peut, avec J. Chabbi 1997, p. 240-1, pousser le sens vers plus de grossièreté, banale en milieu tribal : c'est le "châtré". En effet, la racine sémitique B-T-R a le sens clair de "couper". Le mot s'emploie surtout pour l'esclave, ou l'âne, et devient une insulte à caractère sexuel.

⁴³² Aïsha.

⁴³³ Aisha, selon une terminologie très postérieure.

⁴³⁴ A. Guillaume, 1960, p. 26 ;

⁴³⁵ Zayd ibn Amir.

⁴³⁶ Unité de capacité.

⁴³⁷ S. Sabès-Drappeau, p. 82.

⁴³⁸ Dans le cadre du pèlerinage. Il le déclare parce que Quzah est considéré comme une divinité par les autres Arabes.

⁴³⁹ Un dispositif spécial associant un autel de sacrifice et une fosse pour recevoir le sang des victimes.

⁴⁴⁰ La fosse rituelle qui reçoit le sang des victimes.

⁴⁴¹ DHABH : l'égorgement rituel et codifié, repris par l'islam, avec section de la trachée artère.

⁴⁴² Le faucon.

⁴⁴³ SADIN.

⁴⁴⁴ Deux formes de sacrifice en remerciement d'une augmentation du troupeau.

⁴⁴⁵ Et un chameau sur cent.

⁴⁴⁶ A l'origine l'*aqiqa* serait la consécration de cheveux de l'enfant. Le sacrifice remplace ce rite ; Chelhod 1955, p. 137-140.

⁴⁴⁷ La tribu des Banu Bawlan envers al Fals.

⁴⁴⁸ A. Guillaume, 1960, p. 27, fol. 37b-38, publie un extrait de la Conduite de l'envoyé d'Allah d'ibn Ishaq, oeuvre originale, fragment miraculeusement préservé. ibn Hisham, dans sa version corrigée, a dû effacer toutes les traditions aussi gênantes que celle-ci.

⁴⁴⁹ Il s'agit d'un comportement malthusien courant dans le cadre de petites communautés fragilisées par le milieu de vie ; cf. J. Henninger, « Menschenopfer bei den Arabern », *Anthropos* 53, 1958, p. 721-805, Chelhod 1955, p. 98-9 ; le thème est aussi très souvent utilisé dans les controverses religieuses, contre le paganisme ; cf. Lévitique 18, 21 et Tertullien, *Apologétique* 8, 2-3, Clément d'Alexandrie, *Paedagogos* 3, 4 ; le fait que les sources soient ici chrétiennes et musulmanes incite à la prudence ; Ryckmans 1951, p. 10. Pour leur part, depuis les Assyriens, les guerres saintes sont une forme de ritualisation de l'acte de tuer son adversaire. Ce type de guerre a provoqué un nombre d'homicides incommensurablement plus élevé. J. Chelhod (1955, p. 104) ajoute à propos d'une exécution spontanée : « C'est le mode typique de la mise à mort d'une victime dans le rituel arabe. Tout y est : les jarrets coupés, la victime égorgée, la poitrine ouverte pour en retirer ici le coeur, ailleurs le foie, comme dans le sacrifice. Certes, aucune précaution spéciale n'est prise pour prévenir une grande effusion du sang. Mais une telle prescription, difficile à observer, semble de plus en plus oubliée. »

⁴⁵⁰ Omri Boehm, "Child Sacrifice, Ethical Responsibility and the Existence of the People of Israel." *Vetus Testamentum* 54, 2004; Seth Daniel Kunin, "The Death of Isaac: Structuralist Analysis of Genesis 22." *Journal for the Study of the Old Testament* 64, 1994; Jon D. Levenson, *The Death and Resurrection of the Beloved Son: The Transformation of Child Sacrifice in Judaism and Christianity*. New Haven, 1993; David J. Pleins, "Son-Slayers and Their Sons." *Catholic Biblical Quarterly* 54, 1992; Willi Plein, Martin S. Bergmann, *In the Shadow of Moloch : The Sacrifice of Children and Its Impact on Western Religions*. New York, 1992.

⁴⁵¹ SAFAHAN.

⁴⁵² Ce type de récit pathétique est largement répandu : la tradition musulmane, semble ici particulièrement concernée par la vie de ses fillettes, alors que dans d'autres circonstances, c'est un mépris total de la vie humaine qui est affiché. Le thème est celui d'une propagande vulgaire, un humanitarisme de façade.

⁴⁵³ MAFRAY, Qutra 1.

⁴⁵⁴ Ed. State of New York University.

⁴⁵⁵ Le MALA de la Mecque.

⁴⁵⁶ Offrande: NAZR, pour les actes les plus archaïques.

⁴⁵⁷ Ryckmans 1951, p. 9-10 ; Chelhod 1955, p. 140.

⁴⁵⁸ CIS II 4064.

⁴⁵⁹ J. Ryckmans, « Inscriptions sud-arabiques », *Sayhadica*, Sanaa, 1987, p. 167.

⁴⁶⁰ T. Fahd, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. consecrations of animals.

⁴⁶¹ Cf. Chelhod 1955, p. 94-5.

⁴⁶² Ceux de l'idole Sa'd.

⁴⁶³ Sabres de Marj al Qala.

⁴⁶⁴ SILAH.

⁴⁶⁵ Cf. Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1706 (Ed. State of New York University).

⁴⁶⁶ Normalement, on n'utilise pas une arme consacrée ; mais Ali s'en empare et s'empare en même temps de leur puissance ; dans ce cas, le comportement animiste est avérée ; pour la description des armes, cf. partie XIII et S. M. Zwemer, "Animism in islam", *The Muslim World* 7, 1917

⁴⁶⁷ La partie découverte de la Ka'ba.

⁴⁶⁸ *Corpus des inscriptions et Antiquités sud-arabes* 35,91.

⁴⁶⁹ La signature du texte.

⁴⁷⁰ Divinité du soleil, très présente dans le sud de l'Arabie.

⁴⁷¹ I. Goldziher, « Le sacrifice de la chevelure chez les Arabes », *Revue d'Histoire des religions* 14, 1886 ; Chelhod 1955, p. 131-136.

⁴⁷² Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

⁴⁷³ Jabir.

⁴⁷⁴ Par la technique du NAHR, avec enfoncement de la lame dans la gorge, réservée aux grands animaux.

⁴⁷⁵ Exemple dans le Livre des Rois I 18, 25-9; P. B. Fenton, "Le symbolisme du rite de la circumambulation dans le judaïsme et dans l'islam.", *Revue d'Histoire des Religions* 1996

⁴⁷⁶ On retrouve la circumambulation dans les églises jusque dans les récits concernant Syméon le Stylite.

⁴⁷⁷ En hébreu, le mot correspond au chœur de danseurs, à la fête (Exode 23/14) ; pour le pèlerinage pré islamique, cf. A.J. Wensick, *Encyclopédie de l'Islam*² III, p. 33.

⁴⁷⁸ Cf. R. B. Serjeant, "The "white dune" at Abyan: an ancient place of pilgrimage in Southern Arabia", *Journal of Semitic Studies* 1971; L. Dirven, "The arrival of the goddess Allat in Palmyra", *Mesopotamia* 33, 1998 (sur la représentation en bas-relief de la caravane portant le bétyle d'Allat à Palmyre); N. Coussonnet, F. Mermier. "Le pèlerinage au sanctuaire de Hud, le prophète de Dieu." *Saba* 3-4, 1997; F. De Keroualin, L. Schwarz. "Hud, un pèlerinage en Hadramaout." *Quaderni di Studi Arabi* 13, 1995; L. el-Khoury, "Nabatean Pilgrimages as seen through their Archaeological Remains", *ARAM* 19-2007; U. Rubin, « The great pilgrimage of Mekka, some notes on sura IX », *Journal of Semitic Studies* 27, 1982 ; M. A. Ghul, "The Pilgrimage at Itwat.", *PSAS* 14, 1984 ; pour résumer, les rituels se déroulent dans cet ordre :

-course d'Arafat à Myzdalifa.

-course de Muzdalifa à Mina.

-Sacrifice à Mina, rasage, lapidation des pierres.

-circambulaiton autour de la Ka'ba.

⁴⁷⁹ Pour les détails, cf. partie VI.

⁴⁸⁰ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

⁴⁸¹ La future Médine.

⁴⁸² Nom des trois journées consacrées à la lapidation des pierres de Mina.

⁴⁸³ Muzdalifa ; le nom est cité par Muhammad dans le Coran.

⁴⁸⁴ NUSUB ou SANAM.

⁴⁸⁵ Confrérie religieuse mecquoise active avant l'islam ; cf. partie IV.

⁴⁸⁶ La « Dernière Heure ».

⁴⁸⁷ C'est une façon grossière de dire qu'elles courent autour de l'idole.

⁴⁸⁸ Deux montagnes autour de la Mecque.

⁴⁸⁹ S.M. Husain, « Talbiyat al Jahiliyya », *Proceedings of the 9th al India Oriental Conference* 1937 ; M.J. Kister, « Labbayka, Allahuma, abbayka... On a monotheistic aspect of a jahiliyya practice », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 2 1980.

⁴⁹⁰ AD DHIKR; R. Loimeier "Der *dhikr*: Zum sozialen Kontext eines religiösen Rituals", *Der Islam* 83 2006; Abdelkader Aïssa (isl.), *Les vertus du dhikr*, Paris, 2002 .

⁴⁹¹ Sur les préjugés raciaux aux origines de l'islam, dans le milieu de Médine, cf. partie XII.

⁴⁹² Ed. State of New York University.

⁴⁹³ Retraite pieuse dans une mosquée.

⁴⁹⁴ « Grain de froment ».

⁴⁹⁵ « Grain de blé ».

⁴⁹⁶ « Pardon » ou « Absous nos fautes », selon Tabari ; ce sont des allusions à des formules propitiatoires que les gens devaient prononcer en rentrant chez eux.

⁴⁹⁷ "L'abruti, le taré".

⁴⁹⁸ L'estimé. La réaction de Muhammad révèle une confiance en la puissance magique transportée par les mots.

⁴⁹⁹ « Qui repoussent le mal » ; en arabe, les deux sourates sont appelées AL MUAWWI DATANI, « les deux préservatrices ».

⁵⁰⁰ Une des deux plus courtes sourates; D. Cook, "The prophet Muhammad, Labd al-Yahd and the commentaries to *sura* 113", *Journal of Semitic Studies* 45, 2000

⁵⁰¹ AL FALAQI : reste très fragile du culte du soleil présent en Arabie centrale.

⁵⁰² Rituel de magie sympathique.

⁵⁰³ La dernière sourate du Coran.

⁵⁰⁴ AL WASWASI : « celui qui sussure ».

⁵⁰⁵ ed. W. Atallah

⁵⁰⁶ BAZR, la «protubérance» ; c'est une façon d'accuser la déesse de lubricité féminine, une abomination pour le public masculin ; cf. partie II, sur l'excision.

⁵⁰⁷ Des chrétiens originaires de Najran avec qui Muhammad tente une joute théologique qui, faute de réussite, s'achève par une séance d'imprécation réciproque.

⁵⁰⁸ Procédé ancien et polythéiste qui correspond à une ordalie (« jugement de dieu » ou MUBAHALA) : dans le combat, celui dont la malédiction est la plus efficace est considéré comme le favori de sa divinité, et donc le vainqueur. Le recours ultime à cette technique païenne, de la part de Muhammad, est remarquable, tout comme le refus des chrétiens de s'y soumettre. Le christianisme possède six siècles d'avance sur l'islam dans la pratique du rejet des anciennes habitudes.

⁵⁰⁹ Cf. la technique italienne du podestat. La demande montre que la délégation n'a rien compris à l'ambition affichée par Muhammad : pour elle, c'est encore un chef de tribu étrangère. C'est pourtant ainsi que Muhammad parvient à infiltrer la ville de Médine.

⁵¹⁰ QUNUT.

⁵¹¹ Ville de Phénicie qui est la capitale d'un royaume célèbre pour sa richesse.

⁵¹² J.B. Pritchard, *The Ancient Near East : supplementary texts and pictures relating to the Old Testament*, Princeton 1969, p. 534.

⁵¹³ La capitale assyrienne.

⁵¹⁴ Irbil dans le nord de l'Iraq.

⁵¹⁵ Le chiffre sept est magique en Mésopotamie.

⁵¹⁶ Les faux dieux.

⁵¹⁷ MUKHAMA ; sens incertain : impérative, urgente?

⁵¹⁸ Un informateur.

⁵¹⁹ Contexte du massacre des Banu Qurayza.

⁵²⁰ Muhammad, au début de l'apostolat, à la Mecque.

⁵²¹ Ceux qu'il a jetés dans le puits après la bataille. ; cf. partie XIV.

⁵²² Personnage biblique considéré comme un prophète, mais la légende qui s'écarte clairement de l'archétype biblique.

⁵²³ Corpus coranique 44, 10.

⁵²⁴ Corpus coranique 44,15.

⁵²⁵ Récit d'Anas ibn Malik.

⁵²⁶ Les tas de pierres de Mina.

⁵²⁷ Ed. State of New York University.

⁵²⁸ YAMIN; G. R. Hawtings, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. oaths ; B. M. Wheeler, *id.*, sv. pledge

⁵²⁹ I. Goldziher, « Notice sur la littérature *Ajman al Arab* (serment des anciens Arabes) », *Mel. Derenbourg*, Paris, 1909 ; W. Atallah, "Un rituel de serment chez les Arabes *al yamin al gamus*", *Arabica* 20, 1973 ; G.R. Smith, "Oaths in the Quran", *Semitics* 1, 1970; G.R. Hawting, "An ascetic vow and an unseemly oath? *Îlâ'* and *Zihâr* in Muslim law," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 57, 1994.

⁵³⁰ Corpus coranique 81/15-18 ; 84/16-19 ; 85/1-3.

⁵³¹ Trad. A. Barguet.

⁵³² Ororalt, dieu arabe des vendanges?

⁵³³ Aphrodite Ourania, c'est-à-dire Al Lat.

⁵³⁴ NUSUB.

⁵³⁵ W. Atallah, « Les survivances préislamiques chez le prophète et ses compagnons », *Arabica* 24, 1977, p. 300 ; A. Guillaume traduit « chamelles », alors que le mot est « danseuses » : RABB AL RAQISAT. Les danseuses sont en fait les chamelles sacrées qui vont être sacrifiées au cours du pèlerinage païen. La formule est de toute manière embarrassante pour la Tradition musulmane.

⁵³⁶ Cf. le voile qui couvre les temples comme la Kaba de la Mecque (partie VI).

⁵³⁷ JAFNAH.

⁵³⁸ AL MUTAYYIBIN.

⁵³⁹ Le pire ennemi de Muhammad à la Mecque, qui sera ensuite décapité à la bataille de Badr.

⁵⁴⁰ Ch. Robin, "A propos de la prière: emprunts lexicaux à l'hébreu et à l'araméen relevés dans les inscriptions préislamiques de l'Arabie méridionale et dans le Coran", in G. Dorival (ed.), *Les prières méditerranéennes hier et aujourd'hui*, Aix-en Provence 2000.

⁵⁴¹ Cf. partie XI.

⁵⁴² F. Askevis-Leherpeux, *La superstition*, Paris, 1988.

⁵⁴³ DUA ; Ismaïl Nabahani (isl.), *L'invocation de grâce sur le Prophète : ses vertus et ses bienfaits*, Paris, 1996; Sadek Mohammed Charaf (isl.), *Le rappel et l'invocation de Dieu : tiré du Coran et de la Sunna*, Paris 2003; Abd al-Rahman ibn Abu Bakr as-Suyûti (isl.), *Les normes de l'invocation exaucée : liées à l'état de l'invocateur, au temps et au lieu de l'invocation*, Paris, 2002; Hassan al-Banna (dir.), *Al-ma'thûrât : invocations quotidiennes selon le Coran et la Sunna*, Lyon 2004; Sa'id al-Qathani (isl.), *L'invocation dans le Qur'an et la Sunna*, Beyrouth 2002.

⁵⁴⁴ Le système religieux du polythéisme institué entre les hommes et les dieux des relations de contrat, avec obligations de service réciproque, et de menaces associées. L'islam en garde quelques traces, dans la Tradition des hadiths, et dans les réactions de Muhammad.

⁵⁴⁵ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006; S. M. Zwemer, "The So-called Hadith Qudsi," *Muslim World*, 12, 1992, p. 263-275.

⁵⁴⁶ ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Attalah), Paris, 1969

⁵⁴⁷ Trad. Blachère 2005.

⁵⁴⁸ Supplique remarquable qui indique la différence de comportement entre les fidèles des deux religions.

⁵⁴⁹ J. Ryckmans, *Textes du Yémen Antique inscrits sur bois*, Louvain, 1994, p.67.

⁵⁵⁰ Le roi, au Yémen.

⁵⁵¹ M. Kropp, "Pioggia di sangue o pioggia incessante nell'Arabia antiqua?: un'iscrizione proto-araba ritrovata a Qaryat al Fau", *QSA* 8, 1990; M. Kropp, Blut-oder Dauerregen im alten Arabien"; zu den frühnordarabischen Inschriften aus Qaryat al Fau", *PSIHSC*; A. Gingrich, "Regen Gottes, Land der Ehre: Konzeptualisierungen von 'Natur' bei den Munebbih des Nordwestjemen", in Andre Gingrich & Elke Mader (eds), *Metamorphosen der Natur: Sozialanthropologische Untersuchungen zum Verhältnis von Weltbild und natürlicher Umwelt*, Vienne, 2002; J. Ryckmans, "Un rite d'istisqa' au temple sabéen de Marib." *Annuaire de l'Institut de Philologie orientales et slaves* 20, 1968-72.

⁵⁵² ISTISQA.

⁵⁵³ Cf. partie IV.

⁵⁵⁴ N. Abu Zahra, "The rain ritual as a spiritual passage", *International Journal of Middle East Studies* 20, 1988.

⁵⁵⁵ Récit d'Anas.

⁵⁵⁶ Abbas, esprit lucide, resté dans le paganisme jusqu'au dernier moment. Il se convertit quand il ne peut plus échapper à la pression. Il conserve une certaine autorité morale par la suite. Comme éponyme de la dynastie abbasside, il est très honoré par la Tradition qui est forgée à ce moment.

⁵⁵⁷ AL-'ASTISQÂ.

⁵⁵⁸ La direction de la prière vers la Mecque, cf. partie XI.

⁵⁵⁹ Ed. Bewley.

⁵⁶⁰ Le calife Omar.

⁵⁶¹ Un juif de Palestine, arrivé à Yahrib.

⁵⁶² SHADAQA.

⁵⁶³ BARAHA, terme divinatoire.

⁵⁶⁴ Au cours de la bataille de Badr ; dans ces circonstances dramatiques, Muhammad laisse apparaître son conditionnement par le système religieux précédent, qu'il a suivi durant quarante années, il faut sans cesse le rappeler, comme ses ancêtres durant des siècles.

⁵⁶⁵ Récit d'Anas.

⁵⁶⁶ Cf. partie XIV pour cette défaite musulmane.

⁵⁶⁷ A.F.L. Beeston, , "The oracle sanctuary of Jar al-Labba", *Le Muséon*, 62 1949.

⁵⁶⁸ Musée du Louvre, AO 4543.

⁵⁶⁹ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, n. 73, p. 702.

⁵⁷⁰ Fahd 1966, p. 184 sur la bélomanie.

⁵⁷¹ T. Fahd, « Une pratique cléromantique à la Ka'ba pré-islamique », *Semitica* 1958, p. 55-79.

⁵⁷² DIYA.

⁵⁷³ R. Bloch, *La divination dans l'antiquité*, Paris, 1984.

⁵⁷⁴ T. Fahd, *La divination arabe*, Paris, 1966 ; A. Guillaume, *Prophecy and divination among the Hebrews and other semites*, Londres 1938.; R. Blachère, *Histoire de la littérature arabe islam*, p. 188; id., *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. divination ; D. J. Stewart, *id.*, sv. soothsayer; J. Ryckmans, "La manie par HBR en Arabie du sud ancienne, l'inscription Nami Nag 12", *Festschrift Caskel* 1966; Anne Regourd (dir.), "Divination, magie, pouvoirs au Yémen", *Quaderni di Studi Arabi*, 13, 1995; Patrick Gaffney, "Magic, Miracle and the Politics of Narration in the Contemporary Islamic Sermon," *Religion and Literature*, Notre Dame 20, n. 1, 1988.

⁵⁷⁵ ed. Budé.

⁵⁷⁶ Trad. P. Grimal (ed. de La Pléiade)

⁵⁷⁷ L. Nehmé, F. Villeneuve, *Pétra, métropole de l'Arabie Antique*, Paris, 1999, p. 29.

⁵⁷⁸ Les signes naturels interprétés.

⁵⁷⁹ KAHIN ou ARRAF.

⁵⁸⁰ Ed. Bewley.

⁵⁸¹ Ou de « fioles ».

⁵⁸² Trad. De Slane 1863.

⁵⁸³ Trad. De Slane 1863.

⁵⁸⁴ Proto-Evangile de Jacques 8 et Pseudo-Matthieu 8,2.

⁵⁸⁵ ANBA.

⁵⁸⁶ Fahd 1966, p. 161-2, en dépit des précautions dont l'auteur s'entoure pour étudier le phénomène; Angelika Neuwirth, "Der historische Muhammad im Spiegel des Koran— Prophetentypus zwischen Seher und Dichter?" Wolfgang Zwickel (ed.), *Biblische Welten. Festschrift. Martin Metzger*, Göttingen 1993.

⁵⁸⁷ La sourate a pour titre « Celui qui s'est enveloppé ».

⁵⁸⁸ Pour W. Muir, ce verset est d'une période pré-apostolique ; R. Blachère parle de « fond ancien », ce qui revient à la même chose.

⁵⁸⁹ L'exégèse musulman, qui n'a rien d'autre à faire, propose au moins 18 interprétations de cette courte phrase.

⁵⁹⁰ La formule divinatoire est une islamisation de la prière traditionnelle.

⁵⁹¹ ISITQSAM.

⁵⁹² Trad. Fadh 1968, p.142.

⁵⁹³ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, n. 73, p. 702.

⁵⁹⁴ Fahd 1966, p. 204.

⁵⁹⁵ C. Lyall, *Mufaddaliyat*, Oxford 1918, p.177.

⁵⁹⁶ Zone aride constituée de cailloux volcaniques.

⁵⁹⁷ A la bataille d'Ohod.

⁵⁹⁸ Les deux mots évoquent la défécation.

⁵⁹⁹ Les fils du feu et fils de l'incendie.

⁶⁰⁰ Divination par l'interprétation des rêves.

⁶⁰¹ HULM.

⁶⁰² Récit d'Abu Qatada.

⁶⁰³ J. Palou, *La sorcellerie*, Paris, 1995 ; G. Mandel Khan, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. magic; Pascale Brillet (ed.) , *La magie : actes du colloque international de Montpellier, 25-27 mars 1999. Tome IV*, Montpellier 2000; James Robson, "Magic cures in popular islam", *The Muslim World* 24, 1934; J. de Somogyi , "Magic in ad-Damiri's *Hayat al-Hayawan*" , *Journal of Semitic Studies* 1958 .

⁶⁰⁴ V. Chauvin, « Le jet des pierres au pèlerinage à la Mekke », *Annales de l'Académie royale d'Archéologie*, ser. 5, t. IV, 1902.

⁶⁰⁵ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 43.

⁶⁰⁶ Le Coran contient 57 fois la racine SHR, qui donne SIHR, « magie ».

⁶⁰⁷ ISABAT AL AYN ; c'est contre cet oeil maléfique que son mobilisés les cinq doigts fe la main, pour le crever ; cette conception primitve est à la nase de la croyance en lefficacité des « Mains de Fatma »; L. Einszler, "Das böse Auge", *Zeitschrift des Deutschen Palaestina-Vereins* 12, 1889.

⁶⁰⁸ Cf. J. Servier, *La magie*, Paris, 1993 ; T. Fahd, *Le monde du sorcier en Islam (Sources Orientales 7)*, Paris 1966 ; E. Savage-Smith, *Magic and divination in early islam, (The Formation of the classical islamic World 43)* ; E. Douté, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Paris, 1984 ; P. Lagarde, *La magie arabe*, Rome 1981.

⁶⁰⁹ Corpus coranique 26/31 et 7/104, reprenant l'épisode du bâtonserpent de Moïse (Exode 4/2-7 et 7/10): Moïse jeta son bâton: et soudain, ce fut un dragon véritable!; cf. Y. Bouguenaya Mermer, "Islamisation of Knowledge: A Paradigm Shift - the Pharaoh's Sorcerers vs the Staff of Moses." *Muslim Education Quarterly* 12, 1995; A. Fodor, "The Rod of Moses in Arabic Magic." *AO* 32, 1978

⁶¹⁰ Récit d'Abu Hurayra.

⁶¹¹ Les tas de pierres de Mina.

⁶¹² Ed. Le Caire 1895.

⁶¹³ Elles sont pourtant fort nombreuses dans les cultures musulmanes: HAMA'IL , "chose suspendue"; TA'WIZ, " refuge"; HIJAB, "couverture".

⁶¹⁴ SHIRK; Elisabeth Sirrieh , "Modern muslim interpretations of "Shirk"" , *Religion* 20, 1990; Wahid 'Abdussalâm Bali, *Le sabre tranchant contre les magiciens méchants* , Beyrouth, 2002.

⁶¹⁵ TIYARAH.

⁶¹⁶ SHIRK.

⁶¹⁷ Ed. State of New York University.

⁶¹⁸ AL FALAQI : reste très fragile du culte du soleil présent en Arabie.

⁶¹⁹ Rituel de magie sympathique.

⁶²⁰ Ed. State of New York University.

⁶²¹ Il s'agit de sorcellerie, ou de magie, quand un individu tente d'utiliser des forces qui ne lui appartiennent de façon ordinaire.

⁶²² Récit de Salama.

⁶²³ Ed. State of New York University.

⁶²⁴ Cf. les premières lettres mystérieuses dans certaines sourates, qui pourraient être des formules magiques.

⁶²⁵ A la bataille d'Honayn ; les combats, instants de panique et d'exhaltation sont propices à la remontée involontaires de comportements réflexes, y compris de la part de Muhammad lui-même. Dans la mêlée, Muhammad se trahit à de nombreuses reprises.

⁶²⁶ Aqaba.

⁶²⁷ Invocation.

⁶²⁸ Provenant du Coran.

⁶²⁹ Le sorcier utilise une des appellations les plus primitives de la divinité, dans ce contexte résolument païen.

⁶³⁰ De temps à autres-rares-, il est avantageux de donner de Muhammad une allure bonhomme.

⁶³¹ Contexte du siège de Khaybar; cf. partie XVI.

⁶³² Récit d'Anas.

⁶³³ Ici, il n'y a pas mention de prière.

⁶³⁴ Avec une datte.

⁶³⁵ La meilleure qualité entre toutes les dattes.

⁶³⁶ A la bataille d'Ohod.

⁶³⁷ Arafat 1968, p. 15.

⁶³⁸ I. Abbas, « Two hitherto unpublished texts on pre islamic religion », *Actes du 8ème congrès d'arabisants et d'islamisés de l'Union Européenne*, 1976, p. 1-14 ; fol. 176.

⁶³⁹ Territoire sacré.

⁶⁴⁰ TATRIQ ; cf. le rituel collectif du jet de pierre, durant le pèlerinage actuel à la Mecque. Il fait partie à l'origine d'une procédure divinatoire.

⁶⁴¹ Corpus coranique 112, Coran 113, Coran 114.

⁶⁴² Cf. partie 14 sur le contenu de ces sourates "magiques".

⁶⁴³ U. Rubin, "Muhammad the Exorcist : Aspects of Islamic-Jewish Polemics". *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 30, 2005

⁶⁴⁴ Au cours du siège de Taïf ; la bonne nouvelle concerne l'accès au paradis pour les martyrs aujihad.

⁶⁴⁵ « Le Noir » : sans doute un surnom péjoratif.

⁶⁴⁶ Idem.

⁶⁴⁷ Idem Bukhari, Sahih 76/50, « De la magie ».

⁶⁴⁸ La périphrase évoque l'acte sexuel ; cf. C. Desprats-Péquignot, *La psychopathologie de la vie sexuelle*, Paris, 1992.

⁶⁴⁹ Un juif, selon d'autres sources.

⁶⁵⁰ Branche en forme de sac contenant une feuille.

⁶⁵¹ Muhammad n'en est pas sûr. La magie la plus sûre d'elle garde un part aléatoire.

⁶⁵² Trad. De Slane 1863.

⁶⁵³ Trad. De Slane 1863.

⁶⁵⁴ Corpus coranique 2/96.

⁶⁵⁵ SHAHIR.

⁶⁵⁶ Chaîne de transmission d'information.

⁶⁵⁷ Peine légale.

⁶⁵⁸ Arafat 1968, p. 12; H.H. Bräu, "Die altnordarabischen kultischen Personennamen", *WZKM* 32, 1925.

⁶⁵⁹ C'est le cas du père de Muhammad.

⁶⁶⁰ M. J. Kister, « Call yourselves by graceful names », *Lectures in memory Plessner* 1975 ; les nouveaux noms sont très souvent les mêmes : Abdallah, Abdelaziz, Abdelrahman...

⁶⁶¹ Cf. partie 4.

⁶⁶² « Serviteur de »

⁶⁶³ Ed. State of New York University.

⁶⁶⁴ Nom divin : « Le chef ».

⁶⁶⁵ Le Miséricordieux.

⁶⁶⁶ "Serviteur du dieu", nom à la fois païen et musulman. Il masque souvent un nom resté dans le paganisme.

⁶⁶⁷ MAWT.

⁶⁶⁸ I. Goldziher, « On the veneration of the dead in paganism and islam », *Muslim Studies*, ed. Stern, Londres, 1889.

⁶⁶⁹ Cf. partie I.

⁶⁷⁰ I. Goldziher, « Le culte des ancêtres et le culte des morts chez les Arabes », *Revue d'Histoire des Religions* 10, 1884 ; id. « Über Todtenverehrung im Heidentum und im islam » *Muhammedanische Studien* I ; Ryckmans 1951, p. 13-14 ;

⁶⁷¹ Il poursuit une tendance identique du christianisme vers plus de sévérité, illustrée notamment par Tertullien (*De Corona* 3).

⁶⁷² QABR, DARIH, RAWDA.

⁶⁷³ Cf. le dossier sur le paradis et l'enfer, en partie V.

⁶⁷⁴ JIHAD ou QITAL, cf. partie XIII.

⁶⁷⁵ Cf. les sites d'Hegra et Petra.

⁶⁷⁶ Ed. Marçais, *Arabica* 1977.

⁶⁷⁷ Cf. sur le discours du *jiḥād*, partie XVI.

⁶⁷⁸ Cf. partie IX pour la période de l'apostolat mecquois.

⁶⁷⁹ A Abdullah ibn Thabit, malade à ce moment.

⁶⁸⁰ Cf. pour la description du paradis, partie V.

⁶⁸¹ Il pleure la mort de son fils Ibrahim, celui de la servante Marie la copte, disparu très jeune.

⁶⁸² MAZAMIR SHAYTAN.

⁶⁸³ RANNAT SHAYTAN.

⁶⁸⁴ Cf. les protections des tombeaux nabatéens, dans la partie I.

⁶⁸⁵ Tabari écrit sous les Abbassides, d'où cette remarque répugnante.

⁶⁸⁶ Les chefs des Quraysh tués ou exécutés à Badr ; cf. partie XIV.

⁶⁸⁷ On sent dans cet épisode que l'entourage de Muhammad est très embarrassé par cet acte d'un irrespect total : ces combattants sont musulmans mais ils ont encore de la famille dans l'autre camp.

⁶⁸⁸ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

⁶⁸⁹ Tabari lui-même, mentionné par son abrégiateur persan.

⁶⁹⁰ Ce passage est important car il montre une forme de critique voilée de la part de Tabari, esprit assez indépendant. Il manifeste fortement sa désapprobation, en attaquant la tradition plutôt que le fond du Récit. Mais la tradition elle-même est claire à ce sujet ; cf. les hadiths suivants.

⁶⁹¹ Mort à la bataille d'Ohod.

⁶⁹² NAFS.

⁶⁹³ NAFAS.

⁶⁹⁴ NAFS.

⁶⁹⁵ NUFUS.

⁶⁹⁶ Ethiopiens ayant attaqué la Mecque; cf. partie VI.

⁶⁹⁷ Un vers intestinal.

⁶⁹⁸ Gouverneur de l'Irak pour le compte des califes, célèbre pour sa cruauté et pour son rôle dans l'édition du Corpus coranique.

⁶⁹⁹ Cf. I. Goldziher, "Le monothéisme dans la vie religieuse des musulmans", *Revue d'Histoire des religions* 16, 1887.

⁷⁰⁰ Du nom du philosophe Evhémère de Messène.

⁷⁰¹ Corpus coranique 6/74, 7/138, 14/55, 21/57, 26/71.

⁷⁰² W.M. Arafat, « Fact and Fiction in the history of pre islamic idol worship », *The Islamic Quarterly* 1968, p. 9 : « The Quran gives limited information in various places, particularly where pre islamic practices were mentioned for polemical reasons ».

⁷⁰³ T. Fahd, dans « Naissance de l'islam » (*Histoire des religions*, ed. de la Pléiade, II, p. 646) se pose en faveur de l'historicité de ce personnage et date son activité du III^{ème} siècle après J.-C.

⁷⁰⁴ Depuis l'Inde, ou depuis Héliopolis-Baalbek (HIT en Arabe) en Syrie.

⁷⁰⁵ Al Azraqi, *Die Geschichte der Stadt Mekka*, ed. F. Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka* I, Leipzig, 1858.

⁷⁰⁶ On peut retrouver cette théorie inventive chez le théologien chrétien latin Lactance.

⁷⁰⁷ Ed. TOB.

⁷⁰⁸ Cf. Corpus coranique 37/83-91 et Corpus coranique 21/59-67 ; Mahomet s'est directement inspiré de cette tradition qu'il a compilée dans son Coran ; cf. Sidersky, p. 378.

⁷⁰⁹ Le personnage apparaît dans le Coran (6/74 ssq.) sous le nom de Azar.

⁷¹⁰ C'est un lieu commun dans les textes "monothéistes" que d'associer la pratique du culte des idoles avec la fabrication ou le commerce de ces idoles, de manière à rabaisser l'attachement des idolâtres pour leur croyance.

⁷¹¹ Lactance, *Institutions Divines*, ed. P. Monat, Paris 1992.

⁷¹² ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

⁷¹³ Les Arabes selon la tradition biblique.

⁷¹⁴ La biographie officielle évite la mention de ibn Luhayy.

⁷¹⁵ M.A. Saleem Khan, *Early Muslim perception of India and Hinduism*, New Delhi, 1997; Alain Daniélou, *Hindu Polytheism*. New York, 1964.

⁷¹⁶ G. Monnot, *Islam et religions*, p. 233.

⁷¹⁷ JISM.

⁷¹⁸ *NOAH*, NUH.

⁷¹⁹ Les 5 fils d'Adam, dit-on parfois.

⁷²⁰ Ce sont justement les divinités mentionnées dans le Coran ; l'auteur tente d'expliquer leur présence dans le livre sacré, qui est déjà une souillure ; sa théorie les rattache à la tradition abrahamique.

⁷²¹ Corpus, 1977, n° 95. 51.

⁷²² Récit d'ibn Abbas.

⁷²³ C'est une façon originale et extrême de dénigrer la divinité traditionnelle.

⁷²⁴ Source : risala.net.

⁷²⁵ Fantaisie étymologique fondée sur la phonétique.

⁷²⁶ La tribu concurrente de celle de Muhammad, les Quraysh : ce mythe est l'occasion de dénigrer l'adversaire tribal.

⁷²⁷ I. Abbas, « Two hitherto unpublished texts on pre islamic religion », *Actes du 8ème congrès d'arabisants et d'islamistes de l'Union Européenne*, 1976, p. 1-14 ; fol. 176.

⁷²⁸ L'éviscération est un châtiment particulièrement douloureux.

⁷²⁹ Cf. plus haut.

⁷³⁰ L'Antéchrist.

⁷³¹ R. C. Martin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. anthropomorphism.

⁷³² Ce personnage exprime dans ce court passage tout son mépris pour les pratiques religieuses de centaines de millions de personnes. N'oublions pas que dans son esprit, les chrétiens sont aussi des idolâtres.

⁷³³ al Razi, *Tafsir*, Le Caire, 1933 ; ed. G. Monnot, « Sabéens et idolâtres selon Abd al Jabbar », *Mel. Inst. dominicain d'Et. orientales* 12, 1974.

⁷³⁴ DIN.

⁷³⁵ « Esprit » en persan.

⁷³⁶ Les noms des divinités mentionnés dans le Coran.

⁷³⁷ Corpus coranique, 71/23-24

⁷³⁸ M. M. Badawi, «Taha Husayn the critic: a reconsideration», *Journal of Semitic Studies* 1983; J.

⁷³⁹ Même un catholique comme H. Lammens, pourtant pétri de préjugés chrétiens et monothéistes, admet l'existence d'un « humanisme tribal ».

⁷⁴⁰ Hawting 1999, p. 94.

⁷⁴¹ C'est en tant que « Pharaon » que Sadate sera assassiné ; le frère de Sayyid, Muhammad, a publié au Caire en 1964 un ouvrage intitulé « La *jahiliyya* du XX^{ème} siècle » ; .

⁷⁴² Des groupes de musique ont choisi ce nom provocateur entre tous ; le sujet ne peut être étudié au point de vue scientifique qu'à l'extérieur du monde musulman : c'est l'Université Hébraïque de Jérusalem qui organise chaque année un colloque consacré dont le titre est « *From Jahiliyya to islam* » ; cf. aussi, pour les prolongements actuels, E. Sirriyeh, « Modern muslim interpretations of SHIRK », *Religion* 20, 1990 et U. Haarmann, "Heilszeichen im Heidentum-Muhammad Statuen au vorislamischer Zeit", *Welt des Islams* 28, 1988; R. Drory 1996. "The Abbasid Construction of the Jahiliyya: Cultural Authority in the Making." , *Studia Islamica*, 1996/1; William Shepard, *Sayyid Qutb and Islamic Activism*, Leiden 1996 ; Gerald Hawting, "The Literary Context of Muslim Tradition about pre-Islamic Arab Idolatry" *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 21 1997

⁷⁴³ Outre Taha Hussein, quelques-uns ont osé faire référence à ce passé : Ali Jawad, Abdullah Samman, Muhammad Hussein Haykal, Muhammad Ezzat, Pr. Darwaza.

⁷⁴⁴ *Agnoia* en grec.

⁷⁴⁵ JAHALA.

⁷⁴⁶ Cette formule a fait penser qu'il y avait en fait deux *jahiliyya* : l'ancienne, d'Adam à Noé, et la nouvelle de Jésus à Muhammad.

⁷⁴⁷ Le verset s'adresse aux femmes de Muhammad, au cours de graves troubles domestiques ; il doit ramener dans le foyer l'ordre et l'obéissance. La suite du verset semble viser la souillure que constitue la présence d'idoles.

⁷⁴⁸ La première tribu qui se soumet au pouvoir de Muhammad.

⁷⁴⁹ Auxiliaires et Emigrés, les deux catégories de musulmans à Médine.

⁷⁵⁰ ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

⁷⁵¹ Instruits dans la nouvelle religion.

⁷⁵² Cf. A. Guillaume, 1960, p. 21, fol. 23b.

⁷⁵³ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques*, Paris, 1935, Document n°164.

⁷⁵⁴ Hamidullah, 1935 n°59.

⁷⁵⁵ Ed. Bewley.

⁷⁵⁶ ITIKAF.

⁷⁵⁷ La prise de la Mecque en 630.

⁷⁵⁸ La *jahiliyya*; cf. partie II.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie IV

HOBAL, ALLAH ET SES FILLES

Un petit dictionnaire des 360 dieux de la *Jahiliyya*

Viens me conter fleurette ! me dit-elle.
-Non, lui répondis-je ; ni Allah ni l'*islam* ne te le permettent.
N'as-tu pas vu Muhammad et ses gens, lors de la conquête,
le jour où les idoles étaient brisées ?
On voyait alors resplendir la lumière d'Allah,
alors que le polythéisme se couvrait de ténèbres.
Radhid ibn Abdallah as Sulami.¹

§ 102. — Présentation.

Autrefois, et durant des siècles, une quantité innombrable et prodigieuse de puissances divines a été vénérée en Arabie, sans provoquer aucun trouble, sans générer aucune catastrophe, tant pour l'Arabie que pour les régions voisines et pour le reste de l'humanité. En vérité, elles n'exhortaient pas à la guerre, et aucune tête ne fut jamais tranchée en leurs noms, et par les soins de leurs sectateurs. Les 360 idoles² qui s'empressent autour de la seule Ka'ba mecquoise donnent une première idée de la taille de ce panthéon méconnu. Il suffit de se rappeler qu'il existe en outre d'autres Ka'ba sur le territoire arabe³. L'Arabie centrale, celle des étendues désertiques, a suscité une telle foule : les bédouins confrontés à la solitude et à l'immensité avaient besoin de peupler son monde quotidien. Le système entendait répondre aux questions et aux angoisses de gens

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**
 - **XIV Théologie de la soumission**
 - **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**
 - **XVI Des chameaux et des femmes**
 - **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**
 - **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**
 - **XIX De la mission à l'empire (631-632)**
 - **XX Bibliographie**
 - **XXI Sommaire**
-

assoifés et inquiets du lendemain: il était appuyé sur la classique confrontation des puissances de la terre et du ciel⁴, et combinait l'existence -et la confusion - entre la multiplicité et l'unité du divin, l'aspect topique des puissances et leur universalité. Mais c'est au nord et au sud, au sein de sociétés arabes plus organisées et matériellement plus avancées que le monde des dieux est connu dans son exubérance : les dieux urbains de Palmyre et Pétra, les sanctuaires monumentaux de Saba et d'Himyar.

Il a structuré la vie des êtres humains durant des siècles⁵, leur a donné espoir et morale, jusqu'à la destruction radicale opérée par Muhammad et ses troupes. Les sources documentaires permettant de reconstituer des pans entiers du panthéon arabe sont à la fois nombreuses et variées, et négligées néanmoins⁶. L'état des connaissances est en constante amélioration, à la suite de découvertes archéologiques⁷. Il y a d'abord les sanctuaires, de mieux en mieux connus, et qui font apparaître que le très célèbre site mecquois est pas un modèle isolé, et qu'il existe de nombreux autres lieux sacrés dans ce territoire. Il est inutile d'ajouter que ces recherches sont particulièrement délicates à mener, et que les autorités les surveillent avec une suspicion redoublée : qu'on en vienne à découvrir une idole nommée Allah...

Il y a ensuite les inscriptions, des graffitis sur les rochers, rédigés par les mains maladroites des pasteurs, aux immenses textes sud-arabiques, à l'alphabet si spectaculaire.

Il y a enfin les textes musulmans (et chrétiens)⁸, qui s'aventurent à mentionner, au détour de leur travail d'érudition, les dieux du paganisme, pour les dénigrer, pour ridiculiser les cultes, et pour mépriser leurs fidèles. Mais cette littérature d'essence polémique a paradoxalement permis la survie des dieux dans les mémoires et dans la science. Il n'est pas exclu que les auteurs (et leurs publics) n'aient pas ressenti une inavouable attirance envers les puissances disparues, qu'on leur avait enlevées. C'est justement le cas d'Ibn al Kalbi⁹, dont l'oeuvre capitale le "Livre des Idoles", a n'été découvert qu'au milieu du XX^{ème} siècle.

A

§. —103.

A.

Cette simple initiale désigne chez les Thamoudéens la divinité stellaire Attar¹⁰.

ABAB.

Le dieu peut être isolé à partir du nom d'un sanctuaire, appelé aussi Ghabghab, et dédié à Manat. Il s'y trouve en effet un bétyle qui devait être originellement l'objet du culte¹¹.

(Yaqut, Géographie III 772-3).

... le lieu où on égorgeait les victimes des sacrifices¹² à Mina ; c'est une petite montagne¹³ On a dit que les Banu Muattib ibn Qays avaient un sanctuaire¹⁴ appelé Ghabghab, auquel ils se rendaient en pèlerinage,

comme ils rendaient à l'illustre sanctuaire¹⁵. On a dit également al Ghaghab était l'endroit où on égorgeait les victimes des sacrifices à al Lat et à al Uzza à Taïf et où l'on déposait¹⁶ les offrandes qui leur étaient faites. On a dit que c'était un sanctuaire¹⁷ à Manaf, l'idole qui était vis-à-vis de la Pierre Noire et qui avait deux Ghabghab noirs en pierres, entre lesquels étaient immolées les victimes. Le Ghabghab est une pierre que l'on dresse¹⁸ devant l'idole... semblable à la pierre milliaire dressée à une distance de trois parasanges¹⁹ de la ville...

Au sanctuaire d'al Uzza, il y avait un endroit où l'on égorgeait les victimes²⁰ qu'on lui offrait ; il s'appelait al-Ghabghab. Les viandes des victimes offertes²¹ étaient distribuées aux présents.

ABGAL.

*Le dieu (ou génie) est représenté comme un jeune homme à moustaches et cheveux longs, armé d'une lance. Il apparaît tardivement à Palmyre, où il représente le monde des steppes, en agissant comme protecteur des troupes.*²²

Protection divine

(inscription de Khirbet Semrin).²³

Faites que Yarhibol se souvienne qu'Abgal, ses frères et les membres de sa maison ont reçu l'autorité sur le village pour toujours par Yarhibol.

Qu'on se souvienne de quiconque craint le dieu Abgal.

ABIRILLU.

Divinité ancienne des Arabes.

(inscription d'Esarhaddon).²⁴

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, Nuhay, Rudaiu, Abirillu et Atarquuma, les dieux des Arabes.

ABU QUBAYS.

*Montagne sacrée, que des hadiths présentent comme le tombeau d'Adam : une telle invention doit camoufler le caractère primitif de l'endroit : une montagne sacrée ou divine.*²⁵ *Il est dit que les bétyles de la Ka'ba sont issus de cet endroit tout particulier*²⁶, *ce qui confirme l'hypothèse.*

(ibn Battuta).²⁷

Parmi les montagnes entourant La Mecque citons :

La montagne Abu Qubays au sud-est de La Mecque c'est un des deux Akhshab et qui est la plus proche montagne de la ville. Elle se trouve en face de l'angle de la pierre noire. Au sommet, on voit une mosquée et les ruines d'un couvent et d'habitations qu'al Malik az Zahir aurait aimé restaurer. Abu Qubays domine la mosquée sainte et toute la ville. De ce point de vue, on peut admirer la beauté de La Mecque, la splendeur et la grandeur de la mosquée et la Kāba vénérée. On dit qu'Abu la première montagne créée par Allah qui y entreposa la pierre noire pendant le déluge. Les Quraysh l'appelaient al Ami²⁸ car elle remit à l'Ami d'Allah²⁹, Abraham, la pierre qui y était entreposée. On dit que la tombe d'Adam s'y trouve. C'est dans cette montagne que le prophète se trouvait lorsque la lune s'entrouvrit pour lui.

(Zamakhshari, Tafsir 311).

Alors Allah a ordonné à Abraham de la bâtir, et Gabriel lui a montré l'endroit. Il est dit qu'Allah a envoyé un nuage pour le couvrir et (Abraham) a dû la construire dans son ombre sans excéder ou diminuer ses dimensions. (...) On dit qu'Abu Qubays a apporté (la pierre) (...) C'était un saphir blanc du Paradis, mais des femmes qui avaient leurs règles l'ont touché pendant la période d'ignorance, et elle est devenue noire.³⁰

ADONIS.

*“Le Seigneur”, dieu syrien et phénicien de la jeunesse et de la vie*³¹, *bien connu dans le monde gréco-romain.*³²

AFUWW.

Le dieu absoluteur à la Mecque³³.

AGLIBOL.

Dieu lunaire de Palmyre, associé au symbole du croissant de lune³⁴.

AHAD.

Le dieu présenté unique à la Mecque ³⁵.

AHIR.

Le dieu dit “premier”, à la Mecque³⁶.

AHIRAT.

Divinité d'Arabie du sud.³⁷

AHWAR.

Dieu thamoudéen au nom de planète (équivalent à Jupiter)³⁸.

AYM.

L'idole est vénérée par la tribu des Azd as Sarat³⁹.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 35 c).

Les Azd as Sarah avaient une idole appelée Aym. Zayd al Khayr (..) en fait mention :

Tu racontes à tout venant que tu les a mis en fuite. Mais tu ne connais même pas leurs enseignes, non, par Aym! (Celui qui parle est le prêtre de l'idole. prenez-y garde)⁴⁰.

AKTAB.

Le dieu de l'écriture chez les Nabatéens, le "Scribe".⁴¹ Il est associé par les Grecs et Romains à Hermès/Mercure .⁴²

al ALI.

Le dieu “élevé” à la Mecque⁴³.

ALLAH.

A l'origine, c'est la simple contraction de El Illah : la divinité⁴⁴ ; dans les langues sémitiques⁴⁵, le mot évoque l'idée de primauté, de direction. Le “Premier”⁴⁶ ou “le

Fort”⁴⁷ est présent partout, dans de nombreux sanctuaires, comme dieu local, ou terme générique désignant la divinité, bien avant l’apparition de Muhammad. Il existe aussi une formule plus développée pour le désigner : Al’Lah Um Ma⁴⁸. C’est un dieu honoré pour toutes les tribus, qui le considèrent chaque fois comme spécifique et particulier, familial et quotidien⁴⁹.

Il est aussi couramment associé à d’autres divinités. Cet aspect de la conception divine des Arabes n’est pas contesté par Muhammad dans ses premières “révélations” ⁵⁰ : il n’aborde que bien plus tard la question de l’unicité divine⁵¹, sous l’influence des doctrines juive et chrétienne, et pour asseoir théologiquement la tribu d’avec sa tribu d’origine.

Le Coran va même jusqu’à présenter dans plusieurs versets, rarement mentionnés, une autre forme d’Allah, celui des Mecquois, le dieu traditionnel, lié aux éléments atmosphériques, commun à l’ensemble du Proche-Orient⁵². Ilah, à l’origine et tout simplement, est “celui à qui un culte est rendu”⁵³, notamment pour que la pluie tombe, en ces milieux arides.

Pour bien comprendre le caractère véritable de cette divinité, il faut recourir à l’exercice du catalogue géographique des occurrences de ce nom commun d’Allah hors de tout contexte islamique, ne devant rien à la prédication de Muhammad. Dans des régions très diverses, unifiées par un peuplement et souvent la langue arabe, c’est le dieu “topique” qui est honoré : celui du sanctuaire, du village, de l’endroit, ou celui que l’on voudrait y trouver.

Le dogme musulman a rejeté l’idée qu’il puisse y exister un système religieux fondé sur la prééminence d’une puissance sur les autres, de simples parèdres, mais qui ne les ferait pas disparaître (une tolérance d’essence divine, en quelque sorte)⁵⁴. C’est pourtant ce que les sources indiquent de la situation religieuse dans toute l’Arabie antique, de Palmyre au Yémen.

Allah dieu jaloux.⁵⁵

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 4 b).

Ils mêlaient cependant à leur *ihlal*⁵⁶ des éléments étrangers. Tel était, par exemple, l’*ihlal* des Nizar :

-Nous voici! Allah nous voici! Nous voici! Tu n’as pas d’associé qui ne t’appartienne et qui ne soit à toi corps et biens.

Ainsi, proclamaient-ils, dans cette formule de dévouement, qu’Allah est un ; mais ils lui associaient leurs divinités, tout en lui accordant sur elles un pouvoir absolu.

Partage rituel entre Allah et les autres.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 38 b).

Ils partageaient, à ce qu’ils croyaient, entre cette idole et Allah (...) les offrandes prélevées sur les produits de leur bétail et de leurs champs. Toute part de Umayanis qui allait vers celle d’Allah, lui était restituée ; mais si une part consacrée à Allah allait vers Umyanis, elle lui était laissée.

(ibn Kathir, Sira 55).⁵⁷

Ibn Ishâq a dit : "Les Khulan avaient, sur leur terre, une statue appelée Amm Anas. Ils lui donnaient une part sur leurs bestiaux et sur leurs récoltes, avec Allah, comme ils le prétendaient. Lorsque ce qu’ils considéraient comme le droit d’Allah revenait à Amm Anas, ils le lui laissaient, et lorsque ce qu’ils considéraient comme le droit de Amm Anas revenait à Allah, comme ils le prétendaient, ils le lui rendaient. C’est à leur sujet qu’Allah a fait descendre... ⁵⁸.

(ibn Hisham, Conduite de l’envoyé d’Allah 53).⁵⁹

Les Khawlan avaient une idole appelée Ammanas dans le pays de Khawlan. Selon leur propre récit, ils divisaient leurs champs et leurs troupeaux entre celui-ci et Allah. Si une portion qu’ils avaient alloué à Allah entraînait dans la partie d’Ammanas, ils lui laissaient. Si une portion d’Ammanas allait dans la partie d’Allah ils lui rendaient. Il y avait chez eux un clan appelé al Adim. Certains disent que c’est à leur sujet qu’Allah a révélé...

(Corpus coranique d’Othman 6/137).⁶⁰

Les associateurs donnent à Allah une part de ce qu’il a fait croître sur la terre et des troupeaux. ceci,

prétendent-ils, est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés.
Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah, tandis que ce qui est à Allah parvient à leurs associés.
Combien est mauvais ce qu'ils jugent.

Critique de l'association⁶¹ de parèdres à Allah (ibn Kalbi, Livre des Idoles 38 c).

Ils étaient un clan des Khawlan qu'on appelait les Udum ou Usum. C'est à leur adresse, d'après la tradition, que fut révélé le verset suivant :

Ils offraient à Allah une part de ce qu'il a fait croître de la terre et des troupeaux.

Ceci, prétendent-ils, est à Allah ; et ceci à ceux que nous lui avons associés.

*Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah,
tandis que ce qui est à Allah peut parvenir à leurs associés.*

Combien mauvais est ce qu'ils jugent⁶².

Allah dieu du clan.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 339-340).

Cette tribu des *ansar* accepta toute entière l'islam et chaque maison des *ansar* accepta l'islam, sauf Khatma, Waqif, Wayl, Ummaya qui était du clan des Aws Allah, un clan de la tribu des Aws, qui restait attachée au paganisme.

Allah en paroles.

(Muslim, Sahih 41/5208).⁶³

Dans la période pré-islamique, nous disions :

-“Puisse Allah jeter un oeil heureux sur toi” ou “Bonjour”.

Mais quand l'islam est arrivé, on nous a interdit de le faire. (...)

On désapprouve qu'un homme puisse dire :

-Puisse Allah jeter un oeil heureux sur toi” mais on peut dire sans mal “Puisse Allah rendre son oeil heureux”.

Le vestige d'un Allah en couple.

Dans les méandres de son argumentation, Muhammad lache comme par inadvertance un argument étonnant, qui reprend une logique toute traditionnelle et anthropomorphique: la génération divine par l'union de deux dieux.

(Corpus coranique d'Othman 6/101).

Créateur⁶⁴ des cieux et de la terre, comment aurait-il des enfants alors qu'il n'a point de compagne, qu'il a créé toute chose et qu'il est omniscient de toute chose?

ALLAH du pays de SAFA.

(Inscription safaitique).⁶⁵

Par Khamit ibn Lathamman ibn Khamit ibn Khoureyk ibn Anam ibn Lathamman.

Il a gravé en l'honneur de sa mère, de son oncle paternel, de son oncle maternel, de Aum et de Anam. Son oncle maternel Sabah l'a combattu.

Que la consternation soit sur le fils de son oncle maternel Tarah!

Khamit faisait paître les brebis et les abreuvait à la mare, quand son oncle maternel a fait acte d'hostilité.

Ô Allah, le salut!

Il a trouvé le campement de son frère, alors il s'est vengé.

(Inscription safaitique).⁶⁶

Par Saniyy ibn Saniyy ibn Muhannan.

Il a trouvé le campement de son oncle paternel.

Il a erré longtemps à la recherche des pâturages.

Ô Allah, le salut à celui qui voyage et l'aide!

Il a gravé en l'honneur de Muhallim, de Thanim, de Ha Masik.

ALLAH de PALMYRE.

Dédicace au dieu Allah à Palmyre.

(Inscription araméenne).⁶⁷

A celui qui est miséricordieux et à Allah qui est bon et généreux.

ALLAH de HARAM.

Un prêtre de Allah.

(Inscription de Haram, Arabie du sud).⁶⁸

Aws fils de Aws'il du clan de Rayman prêtre de Allah et de Athtar, ministre de Yadh-muralik et Wata'il a dédié à Matabnatiyan Abishafaq avec Wadd et avec Yadaismuh et les divinités du Haran⁶⁹.

ALLAH d'UMM AL JIMAL.

Prière pré-islamique à Allah.

(Inscription de Umm al Jimal).⁷⁰

Allah! Pardon pour Alyh, fils d'Ubayda, scribe d'al Ubayd, chef des Banu Amir...

ALLAH de DÉDAN.

Dédicace pré-islamique à Allah (Dédan).⁷¹

(Untel) fils de H-r-b B-l-h ⁷² Dhu Gabat a dédié à Allah la statue⁷³.

Alors le dieu a été satisfait de lui et il l'a aidé.

(...) Alors Allah a été satisfait de lui et il l'a aidé.

ALLAH de JAWF.

Dédicace à Allah

(Inscription de Jawf).⁷⁴

Puisse Allah se souvenir de Salim.

ALLAH des AHMAS.

Idole tribale.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 408).⁷⁵

Qays ibn Azrah al Ahmasi arriva avec 250 personnes de la tribu de Ahmas. L'apôtre d'Allah leur demanda qui ils étaient.

Ils dirent :

-Les hommes forts d'Allah...

et cette appellation datait de la période de la *jahiliyya*.

ALLAH de QARYAT AL FAU.

Qaryat al Fau est un important site archéologique d'Arabie centrale, un des très rares qui ait été fouillé de manière systématique. On y a retrouvé des témoignages de la vie religieuse des Arabes de l'antiquité.

(Inscription de Qaryat al Fau, fin du Ier siècle avant J.-C.).⁷⁶

Ijil ibn Hofiamm a construit pour son frère Rabibil ibn Hofiamm ce tombeau, ainsi que pour lui, pour ses enfants, pour son épouse, pour ses enfants⁷⁷, pour leurs petits enfants et pour leurs femmes, nobles du lignage de Ghalwan. Ensuite, il l'a confié à Kahl, à Allah, à Aththar ash Shariq contre n'importe qui de puissant et de faible, acheteur et preneur de gages, pour toujours, contre tout dommage, tant que donnera le ciel de la pluie et que la terre sera couverte d'herbe.

ALLAH de UMM AL JIMAL.

Supplique du secrétaire Ulayh.

(Inscription de Umm al Jimal-Syrie).⁷⁸

Allah, pardonne à Ulayh, fils d'Obaydah,
le secrétaire d'al Obayd, chef des Banu Amir.
Puisse celui qui lit cela en prendre connaissance.

Ceci est l'inscription faite par les collègues d'Ulayh fils d'Obaydah,
secrétaire de la cohorte *Augusta Secunda Philadelphia*.
Que celui qui l'efface devienne fou.

ALLAH de la KA'BA.

Il n'est pas difficile de suivre le Coran pour trouver toutes les caractéristiques de la divinité adorée autrefois par les Mecquois et qui leur appartient⁷⁹. La rhétorique de Muhammad s'appuie en effet sur les acquis : d'abord rappeler aux Mecquois leur croyance traditionnelle, pour ensuite la faire évoluer à son avantage et à leur insu. On possède ainsi un tableau très complet de la divinité mecquoise ancestrale et de ses diverses attributions⁸⁰.

C'est très certainement un dieu de la source "miraculeuse" dont vit la Mecque, et que protège le sanctuaire.

1. — Le dieu de la Ka'ba.

C'est le dieu de la Ka'ba que Muhammad vénère au début de sa prédication, sous de nom de Rabb, le Seigneur : il ne diffère en rien d'autres puissances vénérées dans les cités de Palmyre ou à Sanaa, dans d'autres Ka'ba⁸¹.

L'importance ultérieure de cette puissance dans la conception musulmane du divin impose un traitement détaillé du sujet.

(Corpus coranique d'Othman 28/57).

Eh quoi! Ne leur avons-nous pas donné ferme un sanctuaire inviolé où sont importés des fruits de toute nature, comme attribution de notre part?
Mais la plupart d'entre eux ne savent point.

Le seigneur de la communauté.

(Mohamet, Coran 44/7).

Nulle divinité sauf lui!
Il fait vivre et fait mourir.
Il est votre seigneur et le seigneur de vos premiers ancêtres.

Découverte sous la Ka'ba.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 124).

On m'a dit que les Quraysh avaient trouvé dans le coin une inscription en syriaque⁸². Ils ne pouvaient pas la comprendre jusqu'à ce qu'un juif puisse la lire. Elle disait ceci :

*Je suis Allah le seigneur de Bakka⁸³,
j'ai créé cela le jour où j'ai créé le ciel et la terre et formé le soleil et la lune,
et je l'ai surmontée de sept anges pieux⁸⁴.*

*Il tiendra autant que deux montagnes tiennent,
comme bénédiction pour le peuple, avec le lait et l'eau.*

2. — Le dieu des éléments naturels.

Le nouveau dieu intègre les capacités ouraniennes de cohorte des dieux masculins du Proche-Orient, les Baal, Hadad, Baalshamin etc... Il commande donc au ciel, et surtout à la pluie. En un mot, il dirige la météorologie, un facteur vital dans les milieux arides.⁸⁵ Il est très probable que l'origine "première" de l'Allah de Muhammad, celui de la Mecque, est celui d'un dieu de l'eau, de la source, de la pluie, indispensable en milieu aussi aride.

(Corpus coranique 35/39).

Allah retient les cieux et la terre pour qu'ils ne s'affaissent point.
S'ils s'affaissaient, nul ne les retiendrait en dehors de lui.

Le dieu créateur des astres.

(Corpus coranique d'Othman 29/61).

Certes, si tu demandes aux incrédules : qui a créé les cieux et la terre et a soumis le soleil et la lune? ils répondent : c'est Allah! (...)

Le dieu de la pluie.⁸⁶

(Corpus coranique d'Othman 29/63).

Certes, si tu demandes aux incrédules : qui fait descendre du ciel une eau par laquelle il fait revivre la terre après sa mort?
Ils répondent : c'est Allah!

Le dieu des nuages et de l'orage.

(Corpus coranique d'Othman 13/13-14).

C'est lui qui vous fait voir l'éclair, source de crainte et d'espérance, qui fait naître les nuages lourds.
Par crainte, le tonnerre glorifie sa louange ainsi que les anges.
Il lance les foudres et il en atteint ceux qu'il veut, tandis qu'ils discutent sur lui, car il est redoutable en sa colère.

3. — Le dieu et ses créatures.

Le dieu promu par Muhammad est présenté comme créateur, ce qui constitue une nouveauté par rapport aux dieux arabes traditionnels. Mais il est aussi le père des dieux et des esprits, ce qui est une conception plus traditionnelle.

Allah, créateur des hommes.

(Corpus coranique d'Othman 48/87).

Certes, si tu leur demandes : qui les a créés? ils répondent : Allah..

Allah père des djinns.

(Corpus coranique d'Othman 37/158).

Ils ont établi entre lui et les djinns une filiation.
Or les djinns savent qu'ils seront certes réprouvés.

Allah et sa famille.

(Corpus coranique d'Othman 2/20).

Ne donnez pas de parèdres⁸⁷ à Allah, alors que vous savez!

(Corpus coranique d'Othman 40/12).

C'est le prix de ce qu'ayant reçu l'appel d'Allah, l'unique, vous avez été incrédules alors que si des associés lui étaient donnés, vous croyiez en eux!

4. — Le secours des marins.

C'est un aspect peu connu de la divinité des Mecquois⁸⁸ : il est le dieu des marins, car la Mecque est proche de la mer et ses habitants peuvent naviguer tout autant qu'ils chevauchent leurs chameaux⁸⁹. Les marins, de par les dangers qu'ils encourent, constituent une population très sujette aux attentes de nature religieuse. Hors du milieu de leur cité, ils sont aussi détachés de leurs idoles, superstitieux, et plus enclins à accepter les idées monothéistes. Muhammad utilise donc des images qui sont appropriées.

(Corpus coranique d'Othman 29/65).

Quand ils montent sur un vaisseau , ils prient Allah, lui vouant un culte.

Quand Allah les a conduits sains et saufs sur la terre ferme, voici qu'ils lui donne des associés.

(Corpus coranique d'Othman 55/24).

Les vaisseaux⁹⁰ , élevés sur la mer comme des montagnes sont à lui.

(Corpus coranique d'Othman 31/30-31).

N'as tu point vu que le vaisseau vogue sur la mer, par le bienfait d'Allah, afin qu'il nous montre certains de ses signes?

En vérité, en cela sont certes des signes pour tout homme très constant, très reconnaissant.

Quand les vagues recouvrent, comme des ténèbres, ceux qui sont sur le vaisseau, ils prient Allah, lui vouant un culte.

Quand Allah les a sauvés, les ramenant vers la terre ferme, certains sont en direction du but.

Ne nie pas mes signes que tout homme inconstant et ingrat (?).

(Corpus coranique d'Othman 17/69).

Votre seigneur est celui qui, pour vous, pousse le vaisseau sur la mer pour que vous recherchiez un peu de sa faveur.

Votre seigneur est miséricordieux.

Quand le dommage vous touche, sur mer, loin de vous sont les divinités que vous priez.

Exception faite pour lui!

Mais quand il vous a sauvés jusque vers la terre ferme, vous vous détournez car l'homme est ingrat.

Eh quoi! êtes-vous à l'abri qu'un pan de terre s'enfonce avec vous ou bien qu'il déchaîne contre vous un ouragan et que vous ne vous trouviez plus un protecteur ?

Etes-vous à l'abri qu'il vous ramène une seconde fois en ce péril, qu'il déchaîne contre vous une tornade, qu'il vous engloutisse comme prix de votre ingratitude et que vous ne vous trouviez plus contre lui d'assistant ?

Nous avons certes honoré les fils d'Adam.

Nous les avons portés sur la terre ferme et la mer. Nous leur avons attribué des nourritures excellentes et nous les avons placés bien au-dessus de beaucoup de ceux que nous avons créés.

5. — Le dieu des serments.

Dans des cités commerçantes où l'écrit n'est pas encore assez développés, le serment est un ciment social et un instrument commercial essentiel.⁹¹ Ce sont habituellement des dieux masculins du ciel et du tonnerre qui se charge de cette fonction dans la société.

(Corpus coranique d'Othman 36/40).

Les incrédules ont juré sur Allah, en leurs serments les plus solennels, que si un avertisseur venait à eux, ils se tiendraient certes dans une direction plus droite qu'aucune communauté.

(Corpus coranique d'Othman 16/40).

Ils ont juré par Allah, en leurs plus solennels serments : Allah ne ressuscitera pas ce qui est mort.

C'est là une promesse qui, par lui, devra être réalisée..

6. — Le dieu des Quraysh.

Au cours de la prédication mohammédienne, on surprend un passage dans lequel la foule des Quraysh, la tribu dirigeante de la Mecque⁹², affirme connaître Allah, pour mieux rejeter une autre divinité, d'Arabie du sud, celle-là.

Le Rahman.

(ibn Sad, Tabaqat II 126).

Il dit :

-Ecris au nom d'Allah, al Rahman al Rahim.

Ils dirent :

-Au sujet d'Allah, nous le connaissons, mais concernant al Rahman et al Rahim, nous ne savons rien.

7. — Allah idole anthropomorphe.

De très nombreux versets coraniques laissent entrevoir l'image d'une divinité possédant les attributs d'un personne humaine, ou d'une statue. Ces versets dits "ambigus" par la théologie ont provoqués d'innombrables disputes entre pieux savants. Il ne faut oublier que durant la constitution de ces textes, la règle est à l'idolatrie, depuis des centaines d'années et il est parfaitement normal que leur influence se fasse sentir jusque là, dans les mentalités comme dans le langage. C'est un aspect de la divinité qu'une petite partie de la théologie musulmane reconnaît⁹³.

7.1. — Le trône d'Allah.

Le môtâb, le trône⁹⁴ vide, est une des représentations anciennes des divinités arabes. On en trouve la trace ici. Le trône est aussi l'emblème du pouvoir royal dans l'Orient ancien, et au même titre que la couronne, chez les Perses et les Byzantins. Les versets dits "Du trône" sont très populaires parmi les musulmans, et on suscité une foule de commentaires de la part des théologiens, en dépit de leur caractère très anthropomorphique.

(Corpus coranique d'Othman 20/5-6)

Le bienfaiteur, sur le trône, se tient en majesté⁹⁵.

A lui appartient ce qui est dans les cieux, sur la terre, entre eux et sous le sol.

(Corpus coranique d'Othman 9/130).

S'ils se détournent, dis-leur : Allah est mon suffisant.

Nulle divinité exceptée lui.

Sur lui je m'appuie.

Il est le seigneur du trône immense⁹⁶.

(Corpus coranique d'Othman 69/17).

Les anges seront sur ses confins et huit d'entre eux, en ce jour, porteront le trône de ton seigneur, sur leurs épaules.

(Corpus coranique d'Othman 40/7).

Les anges qui portent le trône⁹⁷ et ceux qui sont autour de lui glorifient la louange de leur seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 57/4).

C'est lui qui créa les cieux et la terre en six jours, puis qui s'assit en majesté sur le trône.

(Corpus coranique d'Othman 85/15).

Il est l'absoluteur, le bienveillant, le maître du trône, le glorieux, celui qui réalise ce qu'il veut.

(Corpus coranique d'Othman 23/117).

Exalté soit Allah, le roi, la vérité!

Nulle divinité excepté lui, le seigneur du noble⁹⁸ trône.

(Corpus coranique d'Othman 81/20)

...la parole d'un vénérable messenger doué de pouvoir auprès du maître du trône, ferme⁸⁹, obéi, en outre, sûr.

(Inscriptions arabes judéo-chrétiennes du désert du Néguev).¹⁰⁰

Ô Dieu! ô longanime, ô généreux, ô seigneur majestueux du trône¹⁰¹, introduis Khalid fils de Humran dans les jardins¹⁰² des délices.

Le trône biblique.

(Psaume 97/8-9).¹⁰³

Elohim¹⁰⁴ est roi de toute la terre :

Psalmodiez doctement!

Elohim règne sur les nations

Elohim siège sur son trône de sainteté.

7.2. — La main d'Allah.

La main¹⁰⁵ des idoles arabes est une partie de la statue particulièrement honorée : c'est la main qui donne et qui reçoit, et elle a donc un rôle central dans les systèmes religieux contractuels. Souvent, elles sont d'une matière plus précieuse que la statue elle-même.

(Corpus coranique d'Othman 48/10).

Ceux qui te prêtent serment d'allégeance prêtent seulement serment d'allégeance à Allah, la main d'Allah étant posée sur leurs mains.

(Corpus coranique d'Othman 67/1).

Béni soit celui en la main de qui est la royauté et qui est puissant sur tout chose.

(Lettre de Urwa sur la bataille de Badr).¹⁰⁶

Quand le prophète vit ce qu'ils avaient fait, il il quitta la prière, ayant entendu l'information que l'esclave avait donnée. Il assurent tous que le messenger d'Allah a dit :

-Par celui dans la main duquel repose mon esprit, vous l'avez battu quand il disait la vérité, et vous le laissez quand il ment.

(Inscription de Sana)¹⁰⁷.

Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédié à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.

Une référence biblique.

(2 Chroniques 20,6).

Yahvé, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu dans les cieux, et n'est-ce pas toi qui gouvernes tous les royaumes des nations? En ta main, force et puissance ; nul ne peut se mesurer avec toi.

7.3. — Le visage d'Allah.

Le visage de Dieu¹⁰⁸ une formule biblique, que Muhammad emploie largement, parce qu'elle doit évoquer la terreur de l'homme soumis au spectacle de la puissance divine. La formulation est clairement anthropomorphique, héritière involontaire de siècles de dévotion face aux visages sculptés des idoles d'Arabie.

(Corpus coranique d'Othman 55/26-7).

Tous ceux qui sont sur la terre sont périssables, alors que subsistera la face de ton seigneur qui détient la majesté et la magnificence.

(Corpus coranique d'Othman 11/38-9).

Il fut révélé à Noé (...) : construis l'arche sous nos yeux et sur notre révélation.

(Corpus coranique d'Othman 52/48).

Supporte le jugement de ton seigneur, car tu es sous nos yeux.
Glorifie la louange de ton seigneur quand tu te lèves!

Un dieu transcendant.

(Corpus coranique d'Othman 75/22-3).

Des visages, ces jours-là, encore brillants, vers leur seigneur tournés, tandis que d'autres visages, ce jour-là, seront rembrunis, pensant qu'il leur sera infligé un châtement.

(Bukhari, Sahih 81/38, 2).^{[109](#)}

Selon Abu Horayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-Certes Allah a dit : Quiconque sera l'ennemi d'un de mes élus, je lui déclarerai la guerre. Tout ce par quoi mon adorateur se rapprochera de moi me sera plus agréable que l'accomplissement des devoirs que je lui ai prescrits. Mon adorateur ne cessera de se rapprocher de moi par des prières surrogatoires en sorte que je l'aimerai, et quand je l'aimerai je serai son oreille avec laquelle il entendra, son oeil avec lequel il verra, sa main avec laquelle il frappera, son pied avec lequel il marchera. Quand il me demandera une chose, je la lui accorderai ; s'il se réfugie auprès de moi, je le protégerai. Je ne retarde jamais une chose que je dois faire comme je retarde pour le croyant la mort qui lui serait pénible, car je répugne à lui faire du mal.

ALLAT.

Il s'agit d'une grande divinité panarabe, protectrice des troupeaux et des caravanes, c'est-à-dire de la vie économique et sociale^{[110](#)}, équivalent féminin d'Allah ("La Déesse"), vénérée à la Mecque, Palmyre^{[111](#)}, Hira, Pétra etc... ; les Grecs et Romains^{[112](#)} l'assimilent surtout à Athéna^{[113](#)}. Les commentateurs musulmans ont créé une fantaisie étymologique : elle devient al-Latt, un pierre à broyer le grain, appartenant à un juif : l'âme de celui-ci passe dans la pierre et décide la population à l'adorer^{[114](#)}.

En Arabie centrale, Ta'if est son lieu principal d'adoration : c'est un rocher carré qui fixe l'attention des pèlerins de "La Dame de Ta'if". L'important est de noter ici la résistance impressionnante de la population, les Thaqif, face au sacrilège^{[115](#)}.

Il existe aussi des sanctuaires qui lui sont consacrés à Nakhla, Ukaz et la Mecque.

L'interprétation d'Hérodote.

(Hérodote, Histoires I 13)^{[116](#)}.

Mais ils^{[117](#)} ont appris des Assyriens et des Arabes à sacrifier aussi à l'Aphrodite Céleste : cette déesse se nomme chez les Assyriens Mylitta, chez les Arabes Alilat^{[118](#)}, chez les Perses Mitra.

Réflexion évhémériste.

(Bukhari, Sahih 65/53, 5).

Abu Jauza rapporte, d'après Ibn Abbas, qu'Allat était un homme qui préparait du *sawiq*^{[119](#)} pour les pèlerins.

ALLAT de TA'IF.

La déesse principale de la prospère ville de Ta'if, villégiature de l'aristocratie mecquoise. Les Thaqif, ont manifesté jusqu'à très tard un grand attachement pour

la divinité. L'idole a été encastree dans la mosquée construite plus tard sur le site du sanctuaire, pour lui infliger une humiliation symbolique supplémentaire. Le souvenir de cette déesse persiste pourtant.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 12 d-13d).

Puis ils prirent Al Lat. Cette idole, érigée à Taïf, est plus récente que Manah. C'était un bloc de pierre carré, près duquel un juif préparait une sorte de sorbet, les *awiq*¹²⁰. Les desservants de son culte, les Banu Attab ibn Malik et la tribu de Taqhf, avaient édifié un temple sur ce rocher et les Quraysh ainsi que tous les Arabes vénéraient Allat. Cette vénération dura jusqu'au jour où les Taqif passèrent à l'islam. L'apôtre d'Allah (...) envoya sur Allat al Mughira ibn Suba, qui détruisit son sanctuaire et y mit le feu.

(ibn Kathir, Sira 58).

Allat, elle, appartenait aux gens de Tha'if à Taïf. Ses serviteurs et ses gardiens étaient les Banu Mutab de Tha'if. Elle fut détruite par Abu Sufyan et par al Mughira Ibn Shuba après la venue des gens de Taïf, comme nous le verrons par la suite.

La destruction d'Allat.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1691-2).¹²¹

... Le messager d'Allah envoya Abu Sufyan et al Moghira (...) pour démolir les idoles. Les deux voyagèrent avec la députation et approchèrent d'al Ta'if. A ce moment, al Moghira demanda à Abu Sufyan de le précéder. Abu Sufyan refusa et dit :

-Va tout seul vers ton peuple.

Lui-même s'installa dans son domaine de Dhu al Harm.

al Moghira entra à Ta'if, il grimpa sur l'idole et la frappa avec une hache. Sa tribu, les Banu Muattib, se tenait devant lui, craignant qu'il soit frappé ou abattu comme Urwah l'avait été. Les femmes de Tha'if vinrent avec leurs têtes découvertes, se lamentant pour la perte de l'idole, chantant :

Versez des larmes pour la protectrice!

Ignobles sont ceux qui l'abandonnent,

et ceux qui sont des incapables avec les sabres brandis!

(...) al Moghira frappait l'idole avec la hache, et Abu Sufyan disait :

-Hélas pour toi, hélas¹²² !

Une fois la statue détruite, il prit le trésor et tous ses ornements, et l'envoya à Abu Sufyan.

Ses ornements étaient constitués de divers objets, et son trésor était en or et en onyx.

Le messager d'Allah avait auparavant donné instruction à Abu Sufyan de payer les dettes d'Urwah et d'al Aswad avec les biens d'Allat...

(ibn Kathir, Tafsir 53).¹²³

Allat était une pierre blanche¹²⁴ avec des inscriptions dessus. Il y avait une maison construite autour d'Allat, à Ta'if, avec des draperies, des serviteurs, et une cour sacrée tout autour. Les gens de Taïf, la tribu des Tha'if et leurs alliés adoraient Allat. Ils étaient fiers de montrer aux Arabes, sauf aux Quraysh, qu'ils possédaient Allat. ...

Ils ont fait venir le nom d'Allat d'Allah, en le féminisant.

Les ornements d'Allat.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 313).¹²⁵

L'idole de al Lat était couverte d'une quantité considérable d'ornements en or, d'argent, de pierres précieuses. Ils enlevèrent ces ornements...

Une insulte proférée par Abu Bakr.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 302).¹²⁶

"Va sucer le clitoris d'Allat!"¹²⁷

Allat au combat.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 849).

Une femme musulmane a dit (à la bataille de Honayn¹²⁸) :

-La cavalerie d'Allah a battu la cavalerie d'Allat!

Amir ibn Luayy et Allat.

(Yaqut, Géographie IV 336).¹²⁹

Al Lat, idole des Taqhf.

C'était un rocher sur lequel tenait un homme qui vendait le beurre et le lait aux pèlerins dans le temps anciens. On a dit aussi que Amir ibn Luhayy... donnait à manger aux pèlerins et les habillait ; il lui arrivait de faire égorger, pour la durée du pèlerinage, dix mille victimes et de distribuer dix mille vêtements, à tel point qu'un homme était chargé spécialement par lui de malaxer la farine d'orge avec du beurre pour la donner aux pèlerins, sur un rocher connu, appelé Allat. Allat était un homme de Taqhf¹³⁰ ; quand il mourut, Amir ibn Luhayy leur dit :

-Il n'est pas mort, mais il entra dans le rocher.
Puis, il leur ordonna de l'adorer et de construire tout autour un sanctuaire auquel donna le nom d'Allat. Le règne de Amr ibn Luhayy et de ses descendants la Mekke dura trois cents ans ; après sa mort, on persista à l'adorer et on alléga le *ta*. Suivant une autre variante, Amir ibn Luhayy leur aurait dit :
-Votre dieu était entré dans cette pierre, à savoir : le rocher.
Et il la dressa comme idole pour être adorée.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 13d/14a).

Cette vénération dura jusqu'au jour où les Thaqif passèrent à l'islam. (...)
A ce propos, lors de la destruction d'Allat, Saddad ibn Arid al Ghusami exhorta les Thaqif à ne plus revenir à son culte, ni à chercher à se venger :

*Ne prenez pas le parti d'Allat : Allah a décidé sa perte.
Comment aiderez-vous celui qui ne peut vaincre ?
En vérité, celle qui, mise ne feu, n'a pas résisté aux flammes
et ne s'est même pas défendue dans sa propre enceinte,
celle-là n'est pas à venger.*

Quand l'envoyé d'Allah surgit dans votre place, il s'en retourne, sansy avoir laissé, de ses propres habitants, homme qui vive.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 55).

Allat appartient aux Thaqif à Ta'if, ses intendants et gardiens étaient les Banu Muattib des Thaqif.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 13 b).

L'idole (d'al Lat) se trouvait à l'endroit qu'occupe aujourd'hui le minaret gauche de la mosquée de Ta'if¹³¹.

L'attachement des fidèles pour Allat.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 916).¹³²

Parmi les choses qu'ils¹³³ demandèrent à l'apôtre, il y avait qu'ils voulaient que leur idole Allat ne soit pas détruite pendant trois ans. L'apôtre refusa et ils demandèrent pour un ou deux ans, et il refusa encore ; puis ils demandèrent un mois après leur retour ; et il refusa de leur accorder le moindre délai. Tout ce qu'ils voulaient, c'était être sauvegardés de leurs fanatiques, de leurs femmes et enfants, en l'abandonnant, et ils ne voulaient pas non plus affoler leur peuple en la détruisant, avant qu'ils n'acceptent l'islam. L'apôtre refusa, mais il envoya Abu Sufyan et al Moghira (..) pour la détruire. Il demandèrent aussi s'il pouvait les dispenser de la prière et s'il pouvait les dispenser de briser eux-mêmes leurs idoles.

L'apôtre dit :

-Nous vous dispensons de détruire vous-mêmes les idoles, mais concernant la prière, il n'y a rien de bon dans la religion qui n'a pas de prières.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte,),¹³⁴

Nous sortîmes de la ville par une porte proche de la belle *mesjid* d'Abdullah, le fils d'Abbas, l'oncle de Mahomet. Il y a une gracieuse harmonie dans cette ancienne bâtisse blanche, qui a deux coupoles. Une partie des murs a été dernièrement reconstruite. Un peu à l'extérieur de la porte, nous arrivâmes au troisième de ces fameux bétyles. Ils appellent cette pierre, el Lâta [la Vénus des Arabes, dit Hérodote]¹³⁵. C'est un rocher informe, presque aussi long que l'Uzza, mais moins haut et du même granit gris. Je vis l'extrémité d'un foret de mineur - avec une meurtrissure - dans le flanc de la pierre ! Le fait, me dirent-ils, d'un constructeur de la route, deux ans auparavant. L'iconoclaste artificier avait voulu ruiner Sheytan¹³⁶ avec une charge de poudre, mais pas plus qu'un éclat ne s'était séparé de la dense masse cristalline, et cela sert à manifester la nature du minéral.

ALLAT de NAKHLA.

L'autre grand sanctuaire du Hedjaz, avec Ta'if, de "La Déesse".

L'idole de Nakhla.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 387).

Al Lat était une idole de pierre, placée dans le temple^{[437](#)} et ayant la forme humaine.

L'installation de l'idole.

(Abu Talib, Tabrir al Maqal).^{[138](#)}

Zalim alla jusqu'à Allat des Ghatafan, qui se trouvait contre la Kāba et il la déplaça à Dat, un endroit entre le sud de Nakhla et le nord de Nakhla.

ALLAT de DÉDAN.

La déesse est aussi présente dans les rituels des Arabes antiques du nord de la péninsule.

Une prêtresse d'Allat.

(inscription de Dédan).^{[139](#)}

D-h-Lam, prêtresse d'Allat.

ALLAT du HAURAN.

On retrouve Allat jusqu'en Syrie, dans un milieu relativement hellénisé, qui lui donne souvent l'apparence d'une Athéna grecque.

Dédicace d'un temple.

(Inscription nabatéenne du Hauran, 56).^{[140](#)}

Ceci est le temple que Rawahu fils de Maliku fils de Aklabu fils de Rawahu a construit pour Allat, leur déesse, qui est à Salhad, et dont le culte a été établi ici par Rawahu fils de Qasiu, l'arrière grand-père de Rawahu mentionné plus haut. Au mois de Ab, dix-septième année de Maliku^{[141](#)}, roi des Nabatéens, fils d'Haretat, roi des Nabatéens, qui aime son peuple.

Offrande à Allat.

(Inscription du Hauran).^{[142](#)}

Ceci est la pierre cultuelle qu'a offert Pahakkurn fils de Aws.
Allat la dame du lieu.

ALLAT d'IRAM.

Allat dans une épitaphe.

(Inscription d'Iram).^{[143](#)}

Qu'on se souvienne de Hayyat, fils de... fils de ...
devant Allatu la déesse qui est à Iram, pour toujours.

ALLAT de PALMYRE.

Dédicace à Allat.

(Inscription de Palmyre).^{[144](#)}

A Allat et Rahim. Voici ce que Rabbel fils de Awida fils de Iadu a érigé en remerciement et qu'on se souvienne de Shalma fils de Cassianus.

ALLAT de JAWF.

Dédicace à Allat.

(inscription de Jawf).^{[145](#)}

Puisse Allat se souvenir de tous les vœux.

ALLAT de QARYAT AL FAW.

Un sanctuaire pour Allat.

(Inscription de Qaryat al Faw, II^{ème} siècle avant J.-C.).¹⁴⁶

Yamar ibn Amus, du lignage d'Ali, du clan d'al Ahnikat a construit pour Allat son oratoire¹⁴⁷, pour son bien-être et le bien-être des ses enfants et de ses biens.

Et elle les a exaucés.

ALLAT de SALKHAD.

Dédicace à Allat.

(Inscription de Salkhad).¹⁴⁸

Ceci est la *mesgida*¹⁴⁹ qu'a faite Nachbu, fils de Chulla, à Allat, mère (?) des dieux, de notre seigneur Rabbel.

Le temple d'Allat.

(Inscription de Salkhad, 56 après J.-C.).¹⁵⁰

Ceci est le temple que Rawhu bar¹⁵¹ Maliku bar Aklabu bar Rawhu a construit pour Allat leur déesse qui est à Salkhad, et que Rawhu bar Qasiyu le grandpère avait élevé.

Le bétyle d'Allat.

(Inscription de Salkhad, 95 après J.-C.).¹⁵²

Ceci est le temple que (?) a reconstruit pour Allat et son bétyle.

ALLAT des SAFAÏTES.

Imprécation polythéiste

(Inscription safaitique).¹⁵³

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhait ibn Aum ibn Kuhail de la tribu de Naghbar.

Ô Allat! Ô Shaï al Qaum! Gad Awidh! Baalshamin! Dhushara!

L'aide pour lui! La cécité, la claudication... et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

(Inscription safaitique).¹⁵⁴

Par Latham ibn Tamathan ibn Hamalik ibn Kathif ibn Hamalik ibn Himyan ibn Ghadadat. Il est revenu du pays de Rum.

Ô Allat, le salut contre celui qui poursuit d'entre les cavaliers.

(Inscription safaitique).¹⁵⁵

... alors il s'est éloigné tandis qu'ils ont séjourné parmi les *wasm*.

Ô Allat, protège celui qui se met en marche et accueille celui qui entre.

Invocations guerrières à Allat.

(Inscriptions safaitiques).¹⁵⁶

... il a fait une incursion.

Ô Allat! Du butin!

...Il a fait halte à En Nemara.

Ô Allat! Le salut contre l'ennemi!

... Ô Allat! Tu as livré l'ennemi entre ses mains.

Prière à Allat

(Inscription safaitique).¹⁵⁷

Pour Moghayyir ibn Audh ibn Audh ibn Ghauth ibn Akhbath ibn Sur ibn Safuh. Il s'est mis à la poursuite

de son frère.

Ô Allat, donne le salut à celui qui poursuit et aveugle celui qui effacera ce texte.

ALLAT de BOSTRA.

Divinité de Palmyre présentée sous la forme d'un bétyle¹⁵⁸. Bostra est une ville éloignée, plus au sud : la divinité a dû être implantée là par des voyageurs.

ALMAQAH.

Forme sabéenne d'Ilumqah, "Celui qui parle" : dieu oraculaire¹⁵⁹. Son emblème est le bouquetin, omniprésent dans l'iconographie des sanctuaires d'Arabie du Sud¹⁶⁰. L'étymologie du nom reste inconnue.

ALMAQAH THAHWAN.

"Le dieu qui parle" : une fonction oraculaire évidente dans la panthéon sabéen¹⁶¹.

Âmes.

Les conceptions très vagues des anciens Arabes concernant la mort laisse la place à des idées de réincarnation, d'errance des ames, de vengeance accomplies par des fantômes¹⁶². C'est ce qu'évoque un poète satirique, s'adressant aux guerriers musulmans.

(Abbas ibn Mirdas al Sulami)¹⁶³.

Vous êtes vraiment de ceux qui tranchent des têtes
Pensant récupérer la puissance qu'elles contiennent.

AMM.

Grand dieu lunaire chez les Qataban¹⁶⁴ et les Thamud¹⁶⁵ dont le nom signifie "Oncle Maternel". Il est associé à la déesse Athirat.

Les inscriptions le décrivent comme particulièrement puissant et efficace¹⁶⁶.

AMM RAYAN WASAHIRUM.

Le Amm qui "grandit et tourne"¹⁶⁷.

AMMAN.

Forme dérivée du précédent¹⁶⁸.

AMMANAS.

La dénomination d'Amm suivi d'un suffixe sud-arabe en N-S, signifiant "homme". Le texte de la Sira atteste que la divinité est plus honorée qu'Allah. Il existerait une allusion coranique à cette pratique de partage rituel.

La divinité viendrait de la tribu yéménite de Khawlan¹⁶⁹.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 53).

Les Khawlan avaient une idole appelée Ammanas. Ils divisaient leurs parts entre elle et Allah... Ils lui donnaient une part de leur bétail et de leurs récoltes, laquelle part était à partager, prétendaient-ils¹⁷⁰, entre Allah et elle. Si à la part de Ammanas venait s'ajouter¹⁷¹ quelque chose de celle fixée à Allah, ils la lui laissaient ; si par contre quelque chose venant de la part d'Ammanas se trouvait dans celle d'Allah, ils la lui restituait.

(Corpus coranique d'Othman 6/137).

Les associateurs donnent à Allah une part de ce qu'il a fait croître de la terre et des troupeaux¹⁷².

-Ceci, prétendent-ils, est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés.

Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah, tandis que ce qui est à Allah parvient à leurs associés¹⁷³.

Combien mauvais est ce qu'ils jugent.

AMMAN.

Dieu du peuple des Qatan.

AMRA.

Idole domestique de Isam, de la tribu de Banu Klab, du clan des Banu Awf¹⁷⁴.

ANBAY.

Dieu lunaire des Qabanites, dont le temple a été localisé à Risafun, près de la ville de Timna¹⁷⁵. Il est le "Porte-parole"¹⁷⁶.

APHRODITE.

Ce nom est celui de la déesse grecque bien connue, qui est elle-même d'origine sémitique.

En Orient, Aphrodite désigne un très vaste ensemble de divinité féminines, comme Anahita ou al Uzza¹⁷⁷.

Les auteurs chrétiens ont tendance à trouver Aphrodite dans chaque déesse arabe...

(Jean de Damas, Sur les Hérésies 100,1).¹⁷⁸

Ils étaient idolâtres et adoraient l'étoile du matin et Aphrodite, qu'ils appelaient précisément Khabar¹⁷⁹ dans leur langue, ce qui veut dire "grande"¹⁸⁰. Donc, jusqu'à l'époque d'Héraclius¹⁸¹, ils ont ouvertement¹⁸² pratiqué l'idolâtrie.

(Jacob de Sarug, Discours sur la chute des idoles)¹⁸³.

Baalbek était tombée au pouvoir d'Aphrodite.¹⁸⁴

voir aussi Allat.

APHRODITE ETIS.

La maison d'Aphrodite Etis (Inscription du Negev)¹⁸⁵.

Comme expression de piété et à l'initiative d'Awsoebdos fils d'Erasos la façade de marbre de la maison d'Aphrodite Etis a été faite, construite par Abdaysey et Ameyu¹⁸⁶ l'architecte, avec leurs biens.

al ABQA.

Le dieu qui dure, pour les Mecquois¹⁸⁷.

ARAFÀ.

Montagne voisine de la Mecque, qui joue un rôle important dans les rituels du pèlerinage, et qui a dû posséder auparavant une sacralité particulière.¹⁸⁸

Arbres.

La dendrolâtrie est une constante très compréhensible dans un milieu désertique, car la présence d'un arbre y est vite considérée comme la preuve d'un miracle, qui, dans le cas du palier, nourrit l'homme¹⁸⁹.

La piété populaire prend toujours l'arbre¹⁹⁰ comme la demeure des saints et elle suit en fait une très lointaine tradition orientale, celle de l' "Arbre de Vie"¹⁹¹. On y attache encore des rubans en ex-voto. Muhammed se révèle encore très sensible au caractère sacré des arbres, soit pour les vénérer, soit pour les détruire. Toute sa carrière est ponctuée de rendez-vous sous les arbres et son Coran en est pourvu abondamment¹⁹².

Un arbre mobile et obéissant.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 258).

Je¹⁹³ peux te montrer quelque chose de plus formidable que ce que tu espères. Je vais appeler l'arbre qui est là-bas et il va venir :

-Appelle-le.

Il l'appela et l'arbre vint s'installer juste devant l'apôtre. Puis il dit :

-Retourne à ta place.

L'arbre de l'immortalité.

(Corpus coranique d'Othman 20/118-9).

Mais le démon l'induisit en tentation et dit :

-Ô Adam, t'indiquerai-je l'arbre de l'immortalité et un royaume impérissable?

Ils mangèrent de l'arbre. Leur nudité leur apparut et ils se mirent à disposer sur eux des feuilles du jardin.

L'arbre qui allume Allah...

(Corpus coranique d'Othman 24/ 35 a-c).

Allah est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est à la ressemblance d'une niche où se trouve une lampe¹⁹⁴ ; la lampe est dans un récipient de verre ; celui-ci semblerait un astre étincelant¹⁹⁵ ; elle est allumée grâce à un arbre béni, et grâce à un olivier ni oriental ni occidental, dont l'huile est si limpide qu'elle éclairerait même si nul feu ne la touchait.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 129-130).

Le mois suivant, *jumada* premier, le prophète partit de nouveau, après avoir établi comme son lieutenant à Médine Abu Salama ibn Abdul Asad. L'étendard était porté par Hamza. Près de Médine, à un endroit nommé Dhat ul Ushayra, le prophète fut informé du passage d'une caravane. Les guerriers musulmans se dirigèrent du côté droit, vers le désert, et arrivèrent à une autre station, où passaient également les caravanes. Mais ils ne l'y rencontrèrent pas. Alors ils vinrent à une station où il y a un grand arbre, qu'on appelle Dhat ul Saq. On fit halte à l'ombre de cet arbre, et l'on chercha la caravane, sans la rencontrer. Puis le prophète fit la prière sous cet arbre

(Tafsir al Jalalayn 95).

"Par le figuier et l'olivier !" : (...) Allah jure par les deux fruits: la figue et l'olive, soit par les deux montagnes d'où on les récolte

"Et par le Mont Sinin !" : (et c'est plus logique, car Allah jure ensuite) par le mont Sinaï où il a adressé la parole à Moïse (et lui a révélé la Torah)

Arbre de HODAYBIYYA.

Le sanctuaire est connu grace à un épisode de la conquête de la Mecque, en 628 ; Muhammad fait une halte à cet endroit et reprend à son compte les rites accomplis d'ordinaire dans ce lieu¹⁹⁶.

(Corpus coranique d'Othman 48/18).

Allah a été satisfait des Croyants quand ils te prêtaient serment d'allégeance, sous l'arbre de Hodaybiyya. Il a reconnu ce qui est en leurs cœurs. Il a fait descendre sur eux la présence divine¹⁹⁷ et les a gratifiés d'un proche succès et d'abondantes masses de butin qu'ils prendront. Allah est puissant et sage.

(Bukhari, Sahih 65/48, 5).

Le jour d'al Hobaydiyya, nous étions mille quatre cents. Je fus un de ceux qui assistèrent au serment de l'arbre. Le prophète interdit de lancer des cailloux avec deux doigts. Abdallah ibn Moghaffal el Mozani a également parlé du fait d'uriner dans le vase où l'on fait les ablutions¹⁹⁸.

(Bukhari, Sahih 56/110, 3).

Salama a dit : après avoir prêté serment au prophète, je me retirai à l'ombre de l'arbre. Lorsque la foule des musulmans se fut éclaircie, le prophète me dit :
-Eh bien, Ibn al Akwa, est ce que tu ne me prêtes pas serment ?
-Je l'ai déjà fait, envoyé d'Allah, répondis-je.
-Alors prête-moi serment encore, reprit-il.
Je lui prêtai serment donc une seconde fois.

L'arbre comme intermédiaire à la révélation.

(Hadith : récit d'Abdur Rahman).

J'ai demandé à Masruq :
-Qui a informé le prophète à propos des djinns la nuit où ils ont entendu le Coran ?
Il dit :
-Ton père Abdullah m'a informé que c'était un arbre qui a prévenu le prophète à leur sujet.

(Bukhari, Sahih 56/110).

Ibn Omar a dit :
-Lorsque nous sommes revenus l'année suivante¹⁹⁹, il n'y eut pas deux d'entre nous à s'accorder sur l'arbre sous lequel nous avions prêté serment, et c'est là un effet de la miséricorde divine²⁰⁰.

L'arbre.

(ibn Sad, Tabaqat II 124).

Le prophète recevait le serment²⁰¹ des gens sous l'arbre l'année d'Hodaybiyya et Maqil ibn Yasar tenait une des branches de l'arbre dans sa main, au dessus de sa tête. Il reçut le serment ce jour-là qu'ils ne s'enfuiraient pas.

(...)

Les gens avaient coutume d'aller à l'arbre qu'ils appelaient l'arbre d'al Ridwan et faisaient des prières près de lui. Omar l'apprit; il les avertit et ordonna qu'il soit coupé, et il l'a été.

Arbre de GHARQAD.

Un arbre ami des musulmans et ennemi des juifs: sans doute une invention de la Tradition Islamique à partir d'un véritable arbre sacré.

(Muslim, Sahih 41/ 6985).²⁰²

...la dernière heure ne viendra pas avant que les musulmans ne combattent les juifs et que les musulmans ne tuent les juifs avant que les juifs ne se cachent derrière une pierre ou un arbre, et que la pierre ou l'arbre dise : musulman, ou serviteur d'Allah, il y a un juif derrière moi ; viens et tue-le ; mais l'arbre de Gharqad ne le dira pas, parce que c'est l'arbre des juifs.

Arbre de MUNTAHA.

SIDRATI L MUNTAHA : un toponyme près de la Mecque, plutôt qu'un endroit délimitant le septième ciel... Le nom permet de multiples et désespérantes interprétations.

(Corpus coranique d'Othman 30/13-16).

Certes il l'a vu une autre fois, près du jujubier dal Muntaha, près duquel est le jardin dal Mawa quand couvrait le jujubier ce qui le couvrait.

Arbre de NAJRAN.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 922).^{[203](#)}

A cette époque, les habitants de Najran suivaient la religion des Arabes, adorant un haut palmier parmi eux^{[204](#)}. Chaque année, il y avait une fête, pendant la quelle ils accrochaient sur l'arbre toutes les décorations qu'ils pouvaient trouver et aussi des bijoux de femmes. Ensuite, ils se mettent à vénérer l'arbre toute la journée.

Arbre de NAKHLA

Le végétal est en fait un des aspects de la déesse al Uzza, qui domine à Nakhla.^{[205](#)}

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 20c).

En l'an de la victoire^{[206](#)}, le prophète convoqua. Khalid ibn al Walid et lui ordonna :
-Va, dans la vallée de Nakhla vers un arbre et coupe-le.
Khalid y alla, saisit Dubayya, prêtre d' al Uzza et le tua.

Arbre vert.

(Corpus coranique d'Othman 36/80).

C'est lui qui a mis pour vous un feu, dans l'arbre vert^{[207](#)} dont vous allumez votre foyer.

ARSHO

Autre nom de Ruda pour les Palmyréniens, pour désigner l'étoile du soir^{[208](#)}. *Le dieu est associé dans l'iconographie au chameau et au dieu Azizo*^{[209](#)}.

ARANYADA.

Divinité sabéenne intégré dans des triades^{[210](#)}.

ARÈS.

Dénomination grecque de divinités arabes au caractère guerrier.^{[211](#)}

al ASHAL.

Idole "aux yeux bleu-foncé"^{[212](#)}, connue par l'onomastique^{[213](#)}.

ASHAR

*Dieu cavalier de la steppe, en costume parthe, sorte de bon génie en Syrie du nord*²¹⁴.

ASHERA.

Nom de Atirat en hébreu.

ASHIRA.

*Dieu de Tayma, au nord de l'Arabie*²¹⁵.

ASHRATU.

Nom d'Atirat en akkadien.

ASHTARTE.

*Athtar, en hébreu : la grande déesse proche-orientale sous son nom le plus répandu, et connu à travers les Grecs.*²¹⁶

ASS.

*C'est "celui qui fait la ronde de nuit" : divinité lunaire des Thamoudéens*²¹⁷.

ASTAR.

*Athtar, en éthiopien, où le nom devient la divinité céleste, dans la doctrine chrétienne*²¹⁸.

Astres.

*On a souvent cru que tous les dieux arabes étaient des résultats de la divinisation des astres*²¹⁹ ; c'est une vue excessive , sans doute d'origine chrétienne ; mais l'influence prépondérante des étoiles et des planètes²²⁰ dans ce panthéon est toutefois remarquable ²²¹, la preuve ultime se trouve dans le Coran lui-même, où se succèdent dans les premières sourates de nombreuses invocations astrales²²² et des allusions aux phénomènes célestes²²³.

Un peu partout, ce sont les Allah, les dieux du ciel, parfois sous les noms de Baal ou Adad, qui usent de la foudre et surtout fait tomber la pluie.

L'adoration d'une étoile

(Jean Damascène, *Des Hérésies* 764).²²⁴

Ils vénèrent et se prosternent devant l'Etoile du Matin²²⁵ ...

L'adoration de l'Etoile d'Elusa.

(Jérôme, *Vie de Saint Hilarion* 1, 12, 25).²²⁶

Il arriva à Elusa le jour même où les gens s'assemblent à l'occasion d'une fête du temple de Vénus (Athtar). Cette déesse, les Saracènes l'honorent comme l'Etoile du Matin, à qui le culte de toutes les tribus est dédié.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 47).

Les femmes des polythéistes commencèrent à battre cymbales, tambours et tambourins pour motiver leurs hommes en leur rappelant ceux qui étaient morts à Badr. Elles chantaient :

Nous sommes les filles de l'Etoile du Matin.

Nous avançons sur des selles à coussin de cuir.

Si vous avancez, nous vous embrasserons,

Si vous tournez le dos, nous vous rejeterons,

L'adoration des étoiles

(Bukhari, Sahih 12/ 807).^{[227](#)}

... à la fin de la prière, il fit face aux gens et leur dit :

-Savez-vous ce que votre seigneur m'a dit?

Les gens répondirent :

-Allah et son prophète savent le mieux.

Il dit :

-Allah a dit : au matin, certains de mes esclaves resteront de vrais croyants et d'autres deviendront des infidèles. Quiconque dira que le pluie est due à la bénédiction et la miséricorde d'Allah croira en moi et il ne croira pas dans les étoiles, et celui qui dit qu'il pleut à cause d'une étoile spéciale n'aura pas de croyance en moi, et croira dans les étoiles.

L'explication coranique de l'existence des astres.

(Corpus coranique d'Othman 37/6-7).

En vérité, nous avons paré le ciel le plus proche d'un ornement, les astres, cela en protection contre tout démon rebelle.

La soumission des astres

(Corpus coranique d'Othman 7/52).

Il couvre le jour de la nuit qui le poursuit, avide, tandis que le soleil, la lune, et les étoiles sont soumis à son ordre.

L'Allah des musulmans décrit comme un astre.^{[228](#)}

(Corpus coranique d'Othman 24/ 35 a-c).

Allah est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est à la ressemblance d'une niche où se trouve une lampe ; la lampe est dans un récipient de verre ; celui-ci semblerait un astre étincelant ; elle est allumée grâce à un arbre béni, et grâce à un olivier ni oriental ni occidental, dont l'huile est si limpide qu'elle éclairerait même si nul feu ne la touchait^{[229](#)}.

Le seigneur de Sirius.

(Corpus coranique d'Othman 53/50).

..Que c'est lui qui est le seigneur de Sirius^{[230](#)}.

(Tafsir al Jalalayn 53).

"*Et c'est lui qui est le seigneur de Sirius...*" : Allah est le seigneur de Sirius, une étoile [qui est la plus brillante du ciel], située derrière les Gémeaux et les hommes l'adoraient du temps de l'Ignorance.

Le ciel.

(ibn Sad, Tabaqat I/1 133).^{[231](#)}

L'envoyé d'Allah appelait à l'islam en secret et ouvertement. Ceux que Allah voulut parmi les jeunes et les faibles l'écoutèrent favorablement de sorte que ceux qui croyaient en lui devinrent nombreux. Les infidèles quraysh critiquaient pas ce qu'il disait. Lorsqu'il passait auprès leurs groupes, ils le montraient en disant :

-C'est le homme des Banu Abd al Muttalib qui parle du ciel^{[232](#)}.

(Tafsir al Jalalayn 86).

"*Par le ciel et par l'astre nocturne*" : Le mot "Tariq" signifie tout visiteur qui vient frapper à la porte la nuit, ou toute étoile qui apparaît la nuit. Ce dernier sens est adopté dans le texte. Allah jure par le ciel et l'étoile nocturne.

(...)

"*C'est l'étoile vivement brillante.*" : C'est la pléiade ou toute autre étoile dont la lueur transperce l'obscurité.

Invocations astrales.

Le texte coranique contient un très grand nombre d'invocations aux astres, surtout dans les courtes sourates du tout début de la prédication. Il est remarquable que Muhammad ait eu recours à ce caractère astral, très particulier des religions arabes, pour s'adresser à sa divinité.

(Corpus coranique d'Othman 93/1-2).

Par la clarté diurne!

Par la nuit quand elle règne!

(Corpus coranique d'Othman 85/1)

Par le ciel renfermant les constellations.^{[233](#)}

(Corpus coranique d'Othman 86/1).

Par le ciel et l'astre nocturne.

Et qu'est ce qui te fera connaître ce qu'est l'astre nocturne?

C'est l'étoile perçant la nuit.

(Corpus coranique d'Othman 92/1-2).

Par la nuit quand elle s'étend!

Par le jour quand il brûle!

(Corpus coranique d'Othman 91/1-6).^{[234](#)}

Par le soleil et sa clarté!

Par la lune quand elle le suit!

Par le jour quand il le fait briller!

Par la nuit quand elle le couvre!

Par le ciel et ce qui l'a édifié!

Par la terre et ce qui l'a étendue!

(Corpus coranique d'Othman 89/1-2).

Par l'aube!

Par dix nuits!

(Corpus coranique d'Othman 85/1).

Par le ciel renfermant les constellations.

(Corpus coranique d'Othman 81/15-18).

Non! J'en jure par les astres gravitants, cheminants et disparaissants!

par la nuit quand elle s'étend!

par l'aube quand s'exhale son souffle!

(Corpus coranique d'Othman 53/1).

Par l'étoile quand elle s'abîme!

al ASWAD.

Divinité connue par un nom théophore : “Serviteur du Noir”.^{[235](#)}

ATAR.

Abréviation de d'Attarsamin^{[236](#)}, correspond à la divinité stellaire Vénus.

ATARGATIS.

Déesse secondaire à Palmyre, qui y possède un temple^{[237](#)}.

ATARQURUMA.

(Inscription d'Esarhaddon).^{[238](#)}

J'ai réparé les idoles de (...) Abirillu et Atarquruma, les dieux des Arabes...

ATARSAM.

Forme abrégée de Atharsamin.

ATHAR AL SHARIQ.

Dieu honoré en Arabie centrale par les Kinda.^{[239](#)}

ATHÉNA.

La déesse grecque bien connue a plus par son apparence aux tribus arabes de l'Antiquité, surtout dans le nord de la péninsule : ils se sont emparés de son apparence générale et de ses attributs guerriers et les ont transmis à leurs divinités féminines et protectrices, comme al Uzza et Ilat.^{[240](#)}

ATHTAR.

Nom générique de divinité stellaire.^{[241](#)}

ATHTAR DHU QABD.

Dieu stellaire en Arabie du sud^{[242](#)}.

Dieux salvateurs.

(inscription de la muraille de Baraqish -c. 340-).^{[243](#)}

Ammisadaq (...) et Sad (...), chefs des caravaniers minéens, (...) leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragma^{[244](#)}, et de la guerre qui sévissait entre le sud et le nord, et alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah^{[245](#)} avaient sauvé leurs personnes, et leurs biens du cœur de l'Egypte lors du conflit qui eut lieu entre les Mèdes et l'Egypte (...).

ATHTAR HAGAR.

Le dieu stellaire, adoré sous la forme d'une pierre sacrée, au Yémen^{[246](#)}.

ATHTAR SHARIQAN.

Le dieu stellaire Athtar, dont la fonction est précisée par l'épiclese "Oriental", qui évoque l'aube^{[247](#)}, la lueur du matin.

ATHTAR SHYM.

L'Athtar "patron", ou protecteur^{[248](#)}.

ATHTARSAMIN.

L'Athtar des cieus, rapproché du dieu de la foudre des Araméens, le Baalshamin^{[249](#)}.

al ATIR.

“Celui qui aime les parfums” : divinité secondaire ou épithète divine²⁵⁰.

ATIRAT.

Divinité solaire au nom de l’ “Eclatante”, ou de la lune... Son attribut est le taureau ²⁵¹. Elle est parèdre de Wadd²⁵². Elle est aussi connue dans le calendrier minéen²⁵³.

(Inscription de Timna),²⁵⁴

Ilaz, fils de Dabam de Murran a inauguré (ce lieu) pour Atirat et Shams quand il a démultiplié un rucher.

ATTAR.

Dieu principal avec Ilumquh : il est lié aux étoiles, et se fait souvent appeler “Seigneur”²⁵⁵. On distingue celui du Levant et celui du Couchant²⁵⁶. Son étymologie le rapproche de la notion de richesse (t-h-r).

Voir aussi Athtar, la forme la plus exacte.

ATTAR ATTEH.

Dieu de Palmyre.

Promesses d’offrandes

(Inscription bilingue de Palmyre, 140).

Cette statue est celle d’Ahofali fils d’Hayran fils de Saba fils de Hayran fils de Bonne (?) de la tribu des Banu Saat, que le sénat a érigée parce qu’il a fourni le sénat d’une donation perpétuelle et d’un holocauste, et qu’il a promis des offrandes à Malakbel et au Gad Taymi, et à Attar Atteh, les dieux bons. En son honneur. Le mois de Tammuz, an 451.

ATARSAMAYN.

(inscription d’Esarhaddon),²⁵⁷

J’ai réparé les idoles de Atarsamayn, (...) les dieux des Arabes...

ATTARSAMM

C’est la forme thamoudéenne de la divinité stellaire Attar, vénérée dans toute l’Arabie²⁵⁸.

Prières à Attarsamm.

(Inscription thamoudéenne).²⁵⁹

Ô Attarsamm, adoucis la douleur!

Ô Attarsamm, écoute, par toi la guérison!

Ô Attarsamm, guéris!

AUMOS.

Dieu arabe assimilé à Zeus ou Hélios, localisé en Syrie²⁶⁰. Son nom évoquerait l’idée de chaleur.

AWALL.

Idole des Bakr et des Taghlib ibn Wayl²⁶¹.

AWD.

Dieu des Anaza et dans le pays de Lihyan, à la très ancienne origine²⁶². Il est surtout connu grâce à la description d'un sacrifice par ibn al Kalbi²⁶³.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 36 a).

As Suayr, dans le vers qui suit est, d'après Ibn al Kalbi, l'idole des Anaza.
-J'ai juré par le sang répandu autour de Awd et par les pierres dressées près d'As Suayr.

AWF.

Le dieu est connu par des noms théophores ; par son nom, on devine qu'il est un dieu des oiseaux ou de l'ornithomancie.

AWM.

Divinité lunaire nabatéenne, présente aussi au sud de l'Arabie, sous forme de théophores²⁶⁴.

AWS.

*Dieu thamoudéen ou lihyanite²⁶⁵, protecteur d'une tribu.
En Arabie centrale, il est seulement connu par des théophores²⁶⁶.*

al AWWAN.

Idole de Hamdan à Yathrib²⁶⁷.

AWAN.

Dieu thamoudéen peu connu, dont le nom signifie "fumée" ou "soif"²⁶⁸. Il serait d'origine nabatéenne et de caractère lunaire²⁶⁹.

AYM.

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores²⁷⁰.

AZAR.

Idole dont le nom évoque la puissance, et qui est citée dans des Tafsir du Coran, comme un dieu du père d'Abraham²⁷¹.

AZIM.

Le dieu "très grand" de la Mecque²⁷².

AZIZ.

Le "bon dieu", vénéré à Palmyre avec Ashu Ruda, comme dieux cavaliers de la steppe²⁷³. Il se rapprocherait de la figure d'un dieu de l'orage. Son nom figure aussi dans la nomenclature musulmane des noms d'Allah et il est présent dans le Corpus Coranique²⁷⁴.

Edifice pour Aziz.

(Inscription de Palmyre).^{[275](#)}

Monim a construit (ce bâtiment) pour Azizos, le dieu bon.

Un prêtre d'Aziz.

(Inscription araméenne de Palmyre).^{[276](#)}

Pour Arsu et pour Azizu, les dieux bons et généreux, fait par Bakay, fils de Yarhibola, le prêtre d'Azizu, le bon et miséricordieux, pour son salut et le salut de ses frères ; dans le mois de Tisri de l'an 25. Qu'on se souvienne de Yarhay, le sculpteur.

AZIZLAT.

Dieu sabéen, un parèdre “cher à Lat”^{[277](#)}.

B

§. —104.

BAAL.

Sa présence dans le Coran^{[278](#)} *est oubliée parce que le nom du dieu s'intègre à un discours pseudo-biblique d'Elie. Baal est pourtant le dieu emblématique du Proche-Orient, le dieu mâle du ciel et du tonnerre : l'archétype du dieu mauvais, la cible de tous les monothéismes*^{[279](#)}*. Il est aussi présent dès qu'un taureau*^{[280](#)} *est mentionné ou représenté, y compris dans l'épisode biblique du Veau d'Or...*^{[281](#)}

(Corpus coranique d'Othman 37/ 123-6).

En vérité, Elie, fut au nombre des envoyés quand il dit à son peuple :

-Ne serez-vous point pieux? Priez vous Baal et délaisserez vous le meilleur des créateurs, Allah votre seigneur et le seigneur des vos premiers ancêtres.

(Corpus coranique d'Othman 20/90).

Celui-ci fit sortir du feu, pour les Fils d'Israël, un veau, masse qui poussait un mugissement, et dit :

-Voici votre divinité et la divinité de Moïse : celui-ci l'a oublié.

(Tafsir al Jalalayn 37).

“Invoquerez-vous Baal et délaisserez-vous le Meilleur des créateurs” : adorez-vous cette idole Baal-qui a donné son nom à la ville Baalbeck, et qui était faite en or en laissant le culte du meilleur des créateurs? *“Allah, votre seigneur et le seigneur de vos plus anciens ancêtres?”* : Non. N'adorez pas cette idole, plutôt adorez Allah votre seigneur et le seigneur de vos ancêtres".

BAAL HAJJ.

Le dieu sabéen lunaire Anbay, appelé aussi “Le seigneur du pèlerinage”^{[282](#)}.

BAAL HAMON

Ce dieu de Palmyre est d'origine cananéenne et a été diffusé par les tribus arabes.

Hamon est en réalité la montagne de l'Amanos^{[283](#)}.

Dédicace à Baal Hamon.

(Inscription de Palmyre, 89).^{[284](#)}

A Bel Hamon, Moqimu fils de Moqimo fils de Zabdibol Arima et Yarhibola fils de Malku fils de Lishamsh fils de Hannibel Aabay, sur leurs propres fonds, ont érigé ce sanctuaire, et le portique en albâtre qui est devant et le portique qui est dessous, et le plafond, et la porte.

BAALAT GHADRAN.

Shams, la Dame du sanctuaire de Ghadran, en Arabie du Sud^{[285](#)}.

BAALAT HADITH.

La Dame de Hadith, en Arabie du Sud : une divinité solaire^{[286](#)}.

BAALSHAMIN.

“Le Seigneur du ciel”^{[287](#)} ou “maître des cieus : la divinité centrale à Palmyre^{[288](#)} et à Pétra^{[289](#)}, correspondant à Zeus Mégistos Kéraunios^{[290](#)}, Olympios ou Hypsistos^{[291](#)} pour les Grecs. Il occupe souvent la place du dieu dominant le panthéon de ces cités. Mais on le rencontre aussi en milieu bédouin^{[292](#)}.

Dédicace pour Baalshamin.

(inscription de Palmyre, fin du I^{er} siècle avant J.-C.).^{[293](#)}

En bonne mémoire pour Malikat, ibn Ausu, ibn Moayyiru, qui a construit en l'honneur de Baalshamin le temple intérieur et le temple extérieur et cethéatron et les tours.
De l'année 280 à l'année 311... en paix.

Dédicace de femmes à Baalshamin.

(inscription de Palmyre, 23).

Au mois de Kanun, l'an 335, Attay et Shabhay filles de Shahra, et Atta fille de Firdush ont offert ces deux colonnes à Baalshamin, le bon dieu, pour leurs vies, et la vie de leurs enfants.

Autel de Baalshamin

(Inscription du Hauran).^{[294](#)}

Ceci est l'autel que (?) a construit pour Baalshamin, le dieu de MT-N-W.

Imprécation polythéiste

(Inscription safaitique).^{[295](#)}

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhait ibn Awm ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar.

Ô Allat! Ô Shay al Qaum! Gad Awidh! Baalshamin! Dhushara!

L'aide pour lui! La cécité, la claudication... et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

(Jacob de Saruj, Discours des idoles).^{[296](#)}

Il^{[297](#)} avait trompé Harran par l'intermédiaire de Sin, de Baalshamin, (...).

Le soutien du Seigneur du ciel.

(Inscription de Bayt al Ashwal, 384 après J.-C.).^{[298](#)}

Malkikarib Yuhamin et ses fils Abikarib Asad et Dhara Amar Ayman, rois de Saba, dhu Raydhan, Hadramut et Yamnat, ont construit, posé les fondations et achevé leur palais Kalam, des fondations au faite, avec le soutien de leur seigneur, le seigneur du ciel au mois de dhul diwan, de l'an 493.

BAALSHAMIN de DEDAN.

Dieu des Lihyanites, dont le sanctuaire est réservé aux hommes. Le dieu peut projeter

l'interdit²⁹⁹ sur tel ou tel lieu³⁰⁰.

al BADI.

Le dieu “créateur” des Mecquois³⁰¹.

BAGAR.

Idole des Azd, des Tayy et des Qudaa³⁰².

(ibn al Kalbi, Livre des Idoles 57b).

Ibn Durayd dit : c'est une idole qui appartenait, pendant le paganisme, à la tribu des Azd et aux tribus des Tayyi et des Khuzaa. On lui rendait un culte. On dit Bagar ; mais il est possible de dire Bagh³⁰³.

al BAGHGHA.

Le mot rappelle le sang tiré par incision du cou d'un chameau. C'est aussi une idole³⁰⁴.

(al Kalbi),³⁰⁵

Acquittez vous de vos aumônes légales ; car Allah vous a débarrassés des Suggha et d'al Baghgha.

BAHH.

Nom divin répandu chez les Nabatéens et les Lihyanites ; il pourrait correspondre à une version arabe de Bacchus³⁰⁶.

BAJAR.

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores³⁰⁷.

BAJIR.

Idole de la tribu des Tay, localisé dans le village de Samayl, à Oman, dont le culte est réputé pour sa joyeuse dépravation...³⁰⁸

BAJJA.

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores³⁰⁹.

BALW.

Dieu des morts en Arabie du sud, gérant les questions de culte funéraire³¹⁰.

BANAT ALLAH.

L'expression que Muhammad fustige tant dans son livre existe bel et bien dans le monde arabe, depuis fort longtemps.³¹¹

Un assez grand nombre de témoignages sur cette trinité sacrée³¹² nous éclairent pleinement à ce sujet³¹³.

La primauté d'Allah sur ces filles.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 14 b).

Prenant Al Lat à témoin, Aws ibn Hajar³¹⁴ dit :

-Par Al Lat, par al Uzza et par leurs fidèles ; par Allah, Allah est plus grand qu'elles.

Les filles d'Allah à Palmyre.

(Inscription araméenne).³¹⁵

A Arsu et à Kismaya, et aux filles d'Allah, les bons dieux.

(Inscription palmyrénienne, 63 ap. J.-C.).³¹⁶

Au mois d'Elul, l'an 375. Ces autels, Bara fils de Maqimu fils de Tawray fils de Bara des Banu Maththbol, les a offert à Arshu, à Qismaya et aux filles d'Allah, les dieux bons pour la vie de Moqimu son père, pour sa vie à lui, pour la vie de ses enfants et la vie de son frère.

(Tafsir al Jalalayn 39).

Selon ibn Abbas, le verset: "Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent d'Allah" a été révélé au sujet des trois tribus suivantes: 'Amir, Kinâna et Banu Salama. En effet, ils adoraient les idoles et disaient: "Les anges sont les filles d'Allah".

Les filles d'Allah³¹⁷ au pays de Saba.

(trois encensoirs inscrits, Sanaa).³¹⁸

1-M-t a dédié aux filles d'Allah, pour sa fille Mahomet, Q-h-t-m, servante des H-n-y, cet encensoir, pour la prospérité d'elle-même et de sa fille.

2- M-s-t a dédié ceci aux filles d'Allah.

3- T-w-b a dédié aux filles d'Allah.

Le chant des Quraysh.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 15e).

Les Quraysh faisaient leurs rondes rituelles autour de la Kâba en criant :

Par Allat et par al Uzza. Et par Manah, la troisième et dernière dans l'ordre.sont les sublimes déesses dont l'intercession est à souhaiter³¹⁹

On disait qu'elles étaient les filles d'Allah - Qu'il est au dessus de cela!³²⁰ - et qu'elles intercédèrent auprès de lui.

Invocation aux déesses.

(Diwan d'Aws ibn Hajar 11).³²¹

Par al Lat et al Uzza, et ceux qui leur rendent un culte,

par Allah qui certes est plus grand qu'elles³²².

J'ai compté que les hommes de Quayn,

en en tirant gloire ;

mais qu'a à faire Ibn Lubayna avec la gloire et la fierté?

Le rôle des trois déesses selon les Quraysh.

(ibn Sad, *Tabaqat* I 137).

Nous avons qu'Allah tue et fait vivre, crée et conserve, mais nos trois déesses prient pour nous auprès de lui, et comme tu leur as fait place auprès de lui dans ton culte, nous nous joindrons à toi.

Les Versets sataniques.

(Corpus coranique d'Othman 53/19-25).

Avez-vous considéré Allat et al Uzza et Manat, cette troisième autre?

Ce sont les sublimes déesses et leur intercession est certes souhaitée.

Avez-vous le male, et lui, la femelle!

Cela, alors, serait un partage inique!

L'homme a-t-il ce qu'il désire?

A Allah appartient la première et la dernière.

L'accusation coranique.

(Corpus coranique d'Othman 37/149).

Consulte-les donc : ton seigneur a-t-il eu des filles et eux des filles?

Avons-nous créé les anges au sexe féminin sous leurs yeux?

Or ça! dans leur imposture, iront-ils certes jusqu'à dire :
Allah a engendré?
En vérité, ce sont certes des menteurs.

Les filles.

(Corpus coranique d'Othman 43/14).

Les infidèles ont donné à Allah des parèdres³²³, parmi ses serviteurs.

En vérité, l'homme est un ingrat déclaré.

Allah aurait-il pris pour lui des filles dans ce qu'il crée, alors qu'il vous a octroyé des fils et que le visage d'un de ces infidèles s'assombrit et qu'il est suffoqué quand on lui annonce la naissance de ce qu'il attribue de semblable au bienfaiteur ou la naissance de qui grandit parmi les colifichets et n'est pas clair dans la discussion?

Des anges, qui sont les serviteurs du bienfaiteur, ils ont fait des êtres féminins.

Ont-ils été témoins à leur création ?

Leur témoignage sera consigné et il leur sera demandé compte.

Les infidèles disent : si le bienfaiteur avait voulu, nous aurions pas adoré ces divinités.

De cela, ils n'ont nulle connaissance.

ILs formulent seulement des hypothèses.

(Corpus coranique d'Othman 4/116-7).

Quiconque associe à Allah des parèdres est dans un égarement infini.

Ces associateurs ne prient que des femelles.

BANU GHANM (idoles des).

Couples d'idoles tribales.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 18a).

Je n'ai plus de culte à rendre à alUzza ni à ses deux filles, ni de visite aux deux idoles des Banu Ganm.

al BANU HAM.

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).³²⁴

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

-les Banu Muawiya avaient al Banu Ham.

BARAQ.

Personnification de la foudre, et identifié à Baalshamin. Les fidèles lui demandent la bienveillance de l'adversaire ³²⁵.

al BARI.

Le dieu "créateur" pour les Mecquois³²⁶.

BAR NEMRE.

Idole mal connue (inventée?) du nord de la Syrie.

(Jacques de Saruj, Discours des idoles).³²⁷

Il³²⁸ avait trompé Harran par l'intermédiaire de Sin, de Baalshamin, de Bar Nemre, ...

BASHAMIN.

Forme qatabanite du précédent, présente dans le calendrier^{[329](#)}.

BASHAMUM.

Dieu sabéen, dont le nom pourrait évoquer l'arbre^{[330](#)}.

BASHIR (I).

Dieu sabéen de la bonne nouvelle^{[331](#)} (“Le Messenger”).

BASHIR (II).

le dieu dit “clairvoyant” de la Mecque^{[332](#)}.

BATIN.

Le dieu “caché” à la Mecque^{[333](#)}.

BAYM.

Nom d'un idole précise ou nom générique d'une idole faite de bois et peinte?^{[334](#)}

BEL.

C'est le dieu suprême de Palmyre, inclus dans une triade et chef d'une véritable famille divine^{[335](#)}.

Les prêtres de Bel (inscription de Palmyre, 44 avant JC).^{[336](#)}

Au mois de Tishri, l'année 269, les prêtres de Bel ont érigé cette statue de Goraymay fils de Nebuzabad, de la tribu des Banu Kohenbol.

BELTIS.

Il s'agit de la déesse associé à Bel, connue essentiellement par l'iconographie^{[337](#)}.

BIL.

Autre forme de Baal?

(Jacob de Saruj, Discours des idoles).^{[338](#)}

(Satan) avait donné Edesse à Bil.

BOL.

Ancienne forme du nom de Bel ou Baal^{[339](#)}.

BUHAR.

Nom d'un divinité inconnue ; son nom évoque l'éclat de la lune^{[340](#)}.

BUWANA.

Idole et site d'un sanctuaire des Quraysh, près de Yanbu, sur la côte^{[341](#)}.

(ibn Sad, *Tabaqat I* 1,103).^{[342](#)}

C'était une idole auprès de laquelle les Quraysh se rendaient pour l'adorer et lui offrir des sacrifices ; ils se rasaient la tête auprès d'elle et restaient autour d'elle toute une journée, jusqu'à la tombée de la nuit, et cela une fois par an.

(ibn Sad, *Tabaqat I* 1,105).^{[343](#)}

Nous étions assis près d'une idole appelée Buwana.

(ibn Sad, *Tabaqat II*/1,99).^{[344](#)}

Le prophète envoya des expéditions contre les idoles autour de la Kâba, pour les briser. Parmi celles-ci, al Uzza, Manat, Suwa, Buwana, Dhul Kaffayn.

(Yaqt, *Géographie I* 754).

Je fis vœu de sacrifier 50 têtes de petit bétail sur Buwana.

Le prophète lui demanda :

-Y a-t-il là-bas quelque bétyle ?

-Non, répondit-il.

-Accomplis ton vœu, lui dit le prophète.

D

§ 105.

DAMAD.

Bétyle adoré dans la tribu des Banu Sulaym.

(Ifshangani, *Kitap al Aghani* 13/65).

Mon père avait une idole nommée Damad. Avant sa mort, il me désigna comme *wasi*^{[345](#)}, m'en confiant le culte et la garde. Je lui ai consacré une tente où je me rendais une fois par jour et par nuit. A l'avènement du prophète, j'ai entendu, au milieu de la nuit, une voix qui m'effraya. Alors je me suis précipité auprès de Damad et j'ai constaté que la voix sortait de ses entrailles^{[346](#)}.

DHAMAR.

Sans doute une appellation voisine de la précédente.

(ibn Kathir, *Sira* 231).

Abbâs Ibn Mirdâs ajoute : Je suis revenu, épouvanté par ce que je venais de voir, et je suis allé rendre visite à une idole, du nom d'ad Dhamâr, qui nous appartenait, et que nous adorions. J'ai balayé tout autour, puis je me suis mis à la caresser et à l'embrasser. Tout à coup, j'ai entendu une voix qui sortait de l'intérieur de l'idole et qui me disait :

-Dis à toutes les tribus de Sulaym qu'ad Dhamâr a péri et que les gens de la mosquée ont triomphé. Ad Dhamâr a péri alors qu'il était adoré avant la prière avec le prophète Mohammed. Celui qui a hérité de la prophétie et de la guidance après Jésus fils de Marie, parmi les Quraysh est bien guidé.

Je suis sorti alors épouvanté, et je suis allé voir mes compatriotes à qui j'ai raconté ce qui venait de m'arriver. Ensuite, je suis parti en compagnie de trois cents de mes compatriotes, les Banu Harîtha, chez le prophète à Médine. Nous l'avons trouvé dans la mosquée. En me voyant, il m'a dit :

-Ô Abbâs ! Comment a eu lieu ta conversion ? Je lui ai raconté alors mon récit, qui l'a beaucoup réjoui.

Ensuite, je me suis converti en compagnie de toute ma tribu...

La cause de ma conversion est que lorsque Mirdâs, mon père, était sur le point de mourir, il me recommanda de prendre soin d'une de ses idoles, du nom de Dhamar. Je l'ai mise dans une pièce où je lui rendais visite chaque jour. Lorsque le prophète est apparu, j'ai entendu une voix au milieu de la nuit qui

m'interpellait. Je suis allé me réfugier auprès de Dhamâr pour chercher sa protection, et voilà que la même voix sortait de l'idole et me disait :
-Dis à toutes les tribus de Sulaym que le confident a péri et que les gens de la mosquée ont triomphé.

DATHAN.

Dieu de la Force chez les Thamoudéens^{[347](#)}.

DATIN.

Divinité mal connue des Thamoudéens, dont le nom évoque le “don”^{[348](#)}.

DARIH (I-III?).

Divinité adorée à an Nughayr, en Hadramut^{[349](#)}, *et/ou à Hira*^{[350](#)}.

ad DAWAR.

C'est le nom du tour pratiqué autour des idoles, et aussi, peu à peu le nom de l'idole anonyme elle-même^{[351](#)}.

DAWS (idole des).

Idole tribale.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 53).

Les Daws avaient une idole^{[352](#)} appartenant à Amir ibn Humama al Dawsî.

(ibn Kathir, Sira 57).

Ibn Ishâq ajoute : La tribu de Daws avait aussi une idole qui appartenait à Amir Ibn Humama ad Dawsî.

DAY.

(Inscription d'Esarhaddon),^{[353](#)}

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, (...), les dieux des Arabes...

ad DAYZAN.

Nom d'une idole et d'un roi arabe^{[354](#)}.

ad DAYZANAN (I-II).

La même divinité, au cas duel : deux idoles que le roi al Mundhir I a installé devant la porte de la ville de Hira^{[355](#)}.

ad DAYZANAN (III).

Groupe d'idoles vénérée par Ghadima al Abras, roi légendaire des Tanuh^{[356](#)}.

DEA SYRIA.

Nom latin d'Atargatis, déesse syrienne.^{[357](#)}

Déesses “sataniques”.

Au cours de sa prédication à la Mecque, Muhammad accentue peu à peu son opposition aux idoles et au polythéisme, suscitant donc l'animosité de ses concitoyens. D'un coup, au cours d'une épreuve de force, il cède au découragement et à la conciliation : tous les Mecquois sont soulagés en apprenant que Muhammad vante publiquement les mérites des déesses. Mais ensuite, il succombe à la culpabilité et des “révélation” bien à propos viennent interdire tout nouveau compromis^{[358](#)}. Les versets sont ensuite attribués au diable, de manière à rendre Muhammad irresponsable. En réalité, l'hypothèse la plus solide est celle de la présence inopinée dans le corpus de documents coraniques d'un extrait clairement pré-islamique.

Les déesses invoquées sont dites “filles d'Allah” et elles sont aussi appelées par leurs noms : Allat, Manat, Al Uzza. Ce ne sont pas que des noms, comme l'auteur du texte coranique dira plus tard : ces divinités sont connues de tous les Arabes, durant des siècles, vénérées par de multiples générations, dans les régions les plus diverses et sans tumulte.

DHA BADD.

Dieu thamoudéen?

(Inscription Thamudéenne).^{[359](#)}

Hunb a vaincu ; il a renversé Add, grâce au secours du dieu mutilé Khalasat et Dha Dabb.

DHAMAR.

Dieu ou héros au Yémen^{[360](#)}, très présent dans l'onomastique.

DHARRIH.

Le dieu “Soleil Levant” en Arabie centrale^{[361](#)}.

DHAT ANWAT.

Un arbre sacré incarnant la déesse al Uzza^{[362](#)}, support de nombreux ex-votos : c'est “Celui qui supporte les corbeilles”.

Mais en Arabie du sud, il existe une autre déesse du même nom.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 844).

Les païens Quraysh et les autres Arabes possédaient un grand arbre vert appelé Dhat Anwat dont ils se servaient chaque année en y accrochant^{[363](#)} leurs armes, en sacrifiant à côté, et en se vouant à lui pour une journée.

(Tabari, Tafsir 7/138).

Sinan ibn Abu Sinan rapporte de Abu Waqid al Laythi : Nous sortions de la Mecque avec l'envoyé d'Allah pour nous rendre à Honayn.

Or les impies avaient une sorte de lotus^{[364](#)} auprès duquel ils s'arrêtaient^{[365](#)} et sur lequel ils accrochaient leurs armes, “lotus” qui était appelé “Dhat anwat”.

Comme nous passions près d'un énorme lotus vert, nous dûmes au prophète :

- Ô Envoyé d'Allah ! Fais que nous ayons *undhat anwat*.
- Vous parlez là, et j'en jure par celui qui tient mon âme en sa main, comme parla le peuple de Moïse quand ils lui dirent :
-Fais que nous ayons une divinité comme ils en ont une!
Et le prophète d'ajouter :
- Vous êtes des gens qui ignorez que ce sont là des coutumes ! Vous voilà donc à pratiquer les coutumes de ceux qui vous ont précédés !

DHAT BADAN.

Déesse du soleil au pays de Saba³⁶⁶, dont l'emblème est le cheval³⁶⁷. C'est "l'Eloignée"³⁶⁸.

DHAT BARRAN.

Déesse solaire sabéenne, localisée dans le sanctuaire homonyme³⁶⁹.

DHAT HIMYAN.

Déesse du soleil en Syrie³⁷⁰ et au pays de Saba³⁷¹. Elle reçoit notamment des dédicaces d'enfants³⁷². C'est "l'Incandescente"³⁷³.

DHAT HIMYAN ATTAR.

Variante de la divinité précédente.

Dédicace d'un phallus (inscription du Yémen)³⁷⁴.

Aqrab de *D-r-h-n* ... a dédié à Dhat Himyan Attar *B-s-r*, le phallus de calcaire et tout son bien au moyen de ce qu'il lui avait destiné. Il a confié à Dhat Himyan ses facultés.
Par son seigneur Haw Amm Yuhargib, roi de Qataban.

DHAT HUSULUM.

Déesse du soleil hivernal, sans doute néfaste : "Celle qui est rejetée"³⁷⁵.

DHAT GRADHRAN.

Déesse solaire sud-arabique, localisée dans le sanctuaire de Ghadhran.³⁷⁶

DHAT NASQ.

Déesse solaire minéenne localisée à Nasq³⁷⁷.

DHAT RAHBAN.

Déesse solaire sud-arabique, localisée dans le sanctuaire de Rahban³⁷⁸.

DHAT SANTIM.

Déesse solaire qatabanite : "celle qui fixe"³⁷⁹.

DHAT UL SAQ.

Nom d'un arbre sacré, dans le désert.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 129).

Les soldats musulmans se dirigèrent du côté droit, vers le désert, et arrivèrent à une autre station, où passaient également les caravanes. Mais ils ne l'y rencontrèrent pas. Alors ils vinrent à une station où il y a un grand arbre, qu'on appelle Dhat ul Saq. On fit halte à l'ombre de cet arbre, et l'on chercha la caravane, sans la rencontrer.

Puis le prophète fit la prière sous cet arbre ; on fit rôtir un agneau, et l'on passa la nuit en cet endroit. Ensuite on y construisit une mosquée, qui existe encore aujourd'hui ; on la visite, ainsi que la place où fut rôti l'agneau.

DHAT ZAHARAN.

Déesse solaire qabanite : “celle qui apparaît”³⁸⁰, localisée dans le sanctuaire du même nom³⁸¹.

DHAT ZARBIN.

Divinité solaire d'Arabie du Sud, dans le sanctuaire de Zarbim³⁸².

DHU ANYAT.

Dieu sabéen, présenté en opposition à Dhu Samawi³⁸³.

DHU AWDAN.

Dieu minéen : “Celui qui préserve”³⁸⁴, ou “qui secourt”³⁸⁵.

DHU FADL.

Le dieu qui tient le choix, qui décide, à la Mecque³⁸⁶.

DHU GHABAT.

C'est la principale divinité des Lihyanites, liée aux forêts³⁸⁷. Son nom apparaît dans de nombreuses inscriptions. Son nom dit simplement la localisation du sanctuaire : on ignore son identité réelle. Ghaba est une ville située dans une région fertile proche de Yathrib.

Ailleurs en Arabie du Nord, la divinité est vénérée par des sacrifices, des statues, des libations de vin et des cas de prostitution sacrée³⁸⁸.

(Inscription de Dédan).³⁸⁹

Abdas fils de W-s-t a offert le sacrifice à Dhu Ghabat, à K-h-l, en faveur de sa récolte de dattes et sa récolte de printemps, à B-d-r. Alors il a été satisfait de lui et l'a guidé.

DHU GHAMAMIM.

Dieu tribal sabéen³⁹⁰.

DHU KAFAYN.

Il est possible que ce nom soit en fait une variante de celui de Dhul Shara³⁹¹. Son nom signifie “l’idole aux deux paumes de mains”.

L’idole.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 33 b).

Les Daws et après eux, les Banu Munhib ibn Daws avaient une idole appelées Dhul Kafayn.

L’idole au Yémen.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 52 a).

Il confia à Anam ibn Amir Yagut. L’idole fut dressée sur une colline du Yémen, appelée Madhij et adorée par les Madhij et leurs alliés.

La fin de l’idole.

(ibn Hisham, Conduite de l’envoyé d’Allah 254).

Je suis resté avec l’apôtre jusqu’à ce que Allah lui ouvre la Mecque et ensuite il m’a demandé d’aller brûler Dhul Kaffayn, l’image d’Amir ibn Humama. Alors qu’il allumait le feu, celui dit déclara :

Je ne suis pas un de tes serviteurs, Dhul Kaffayn,

Notre naissance est bien plus ancienne que la tienne

Je me réjouis de fourrer ce feu dans ton cœur.

DHU BAB.

Idole de Sad al Ashira³⁹²: le dieu de la Porte.

DHU KAABAT (I-II).

Dieux des Bakr, des Taghlib ibn Wayl, dans le sud de la Mésopotamie qui est aussi un sanctuaire.

(ibn Hisham, Conduite de l’envoyé d’Allah 57).

Dhul Kaabat³⁹³ appartenait à Bakr et Taghlib, les deux fils de Wayl et à Iyad, à Sinda³⁹⁴.

De lui, Asha des Banu Qays Banu Thalaba a dit :

Entre al Khawarnaq et al Sadir et Bariq

et le temple Dhul Kaabat de Sindad.

(Yaqut, Géographie III 582).³⁹⁵

Sindad est un cours d’eau entre al Hira et al Ubulla ; il y avait sur ses rives un palais où les Arabes se rendaient en pèlerinage.

DHU KAABAT (III).

Dieu des Iyad, dans le sud de la Mésopotamie: "le dieu des deux sanctuaires".

(Ifsanhani, Kitap al Aghani 20/23).³⁹⁶

Les Iyad adoraient une idole appelée Dhul Kabayn ; les Bakr ibn Wayl l’adorèrent après eux.

DHU KHALASA.

Idee de puissance, d’armement, pour “Celui de Khalasa”³⁹⁷. Son nom est sans doute aussi celui d’un complexe rituel comportant plusieurs divinités³⁹⁸.

Son culte est surtout situé à Tabala, dans la Tihama³⁹⁹.

Les sarcasmes de Muhammad contre cette divinité attestent sa popularité parmi les populations arabes.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 30 c-d).⁴⁰⁰

Parmi ces idoles, figurait aussi Dhul Khalasa. C'était un silex blanc⁴⁰¹ sculpté, surmonté de quelque chose en forme de couronne. L'idole se dressait à Tabala, entre la Mecque et le Yémen à sept étapes de nuit à partir de la Mecque.

Les Banu Umama de Bahila ibn Asur desservaient son culte. Elle recevait l'adoration et les offrandes des Hatlam, des Bakila, des Azd as Sarah et de leurs voisins parmi les clans des Hawazin. (...) Dhul Khalasa est aujourd'hui le seuil de la mosquée de Tabala.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 56).

Dhul Khalasa appartient aux Daws, aux Khatham, aux Basila et les Arabes de la région de Tabala.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 73).

Amir ibn Luhayy a installé Dhul Khalasa dans la partie basse de la Mecque. Ils mettent des colliers sur elle, lui donnent des prémisses d'orge et de blé. Ils l'aspergent de lait, lui sacrifient, accrochent des oeufs d'autruche tout autour.

(Bukhari, Sahi h 83/232).⁴⁰²

L'apôtre d'Allah a dit :

-L'Heure ne viendra pas avant que les fesses des femmes de la tribu de Daws ne tournent autour de Dhul Khalasa.

Dhul Khalasa était une idole de la tribu de Daws qu'ils vénéraient avant l'islam.

(ibn Kathir, Sira 58).

Ibn Ishaq ajoute qu'une autre idole appelée Dhul Khalasa appartenait aux Daws, aux Khutam et aux Bajila et à ceux parmi les Arabes qui étaient dans leur pays, à Talâba. On l'appelait la Kaba yéménite, tandis que la Maison de la Mecque était appelée la Kaba syrienne. Elle fut détruite par Jarîr Ibn Abdullah al Bajli, comme nous le verrons par la suite.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, Notes).⁴⁰³

Le nom peut se dire aussi Dhul Khulasa. Un Arabe anonyme a dit :

*Si toi, Dhul Khulasa, tu étais la vengeresse du sang versé,
comme moi, et si ton père avait été tué,
Tu n'interdirais pas le meurtre des ennemis!*

Son père avait été tué et il voulait en tirer vengeance ; mais quand il est allé consulter Dhul Khulasa ; d'abord il est allé vers Dhul Khulasa pour recevoir un oracle par les flèches. Une fois que la flèche lui interdisant de procéder à la vengeance est sortie, il a prononcé les vers précédents.

Destruction du culte de Dhul Khalasa.

(Muslim, Sahih 31/6052).

Jabir rapporte qu'aux temps pré-islamiques, il y avait un temple appelé Dhul Khalasa⁴⁰⁴, appelé aussi la Kaba yéménite, ou Kaba du nord⁴⁰⁵.

Le messager d'Allah m'a demandé :

-Peux tu me débarrasser de Dhul Khalasa?

Alors je suis parti avec 350 cavaliers de la tribu Ahmas et nous l'avons détruit, et tué toutes les personnes que nous avons trouvé. Nous sommes revenus et nous l'avons informé, et il nous a bénis, nous et la tribu d'Ahmas.

La défense de la divinité

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 31d-32b).

Pour défendre l'idole, les Khatam et les Bahila lui livrèrent bataille. Il tua ce jour-là une centaine d'hommes parmi ceux qui assuraient le culte de l'idole, de la tribu de Bahila. Il fit un carnage parmi les Khatam en terrassant deux cents des Banfi Quhafa ibn Amir ibn Khatam.

Il remporta ainsi la victoire, mit ses adversaires en déroute, détruisit le temple de Dhul Khalasa, y mit le feu et le réduisit en cendres.

Une femme des Khatam chanta alors :

*Les Banu Umama succombèrent à al Waliyya,
comme des gens ivres, jouant chacun de leur flûte.
Ils étaient venus défendre leur idole blanche,
mais ils se heurtèrent, devant elle,
à des lions que le choc des sabres fait rugir.*

*Les hommes d'Ahmas apportèrent aux femmes de Khatam
un lot de déshonneur équitablement réparti sur toutes les familles.*

Dhul Khalasa est aujourd'hui le seuil de la mosquée de Tabala.

DHU ANAT.

Le dieu de la ville d'Anat, proche de l'Euphrate à Palmyre. C'est en fait le dieu Aphalad, fils d'Adad^{[406](#)}.

DHU ANYAT.

Dieu sabéen^{[407](#)}.

DHU BI RAYDAN.

Dieu sabéen possédant un temple à Marib^{[408](#)}.

DHU INTIQAM.

“Celui qui est capable de vengeance”, puissance mecquoise^{[409](#)}.

DHU JALAL.

“Celui qui a la splendeur”, à la Mecque et Médine^{[410](#)}.

DHUL KABA.

Idole de la région de Sindad.

(ibn Kathir, Tafsir 53).

A Sindad, il y avait Dhul Kaba, l'idole des tribus de Bakr et Taghlib, les Banu Wayl, et les tribus des Iyad.

DHU LABBA.

Idole des Banu Abd al Qays, située à al Mushaqqar, près de Bahrein. Le nom ne semble pas arabe^{[411](#)}. On en trouve la trace chez les Thamudéens.

(Inscription thamudéenne).^{[412](#)}

Par Nahy!

Qays de Labbat Hulwan, à toi notre joie!

DHU MAFALIM.

Dieu de la ville de Mafal, en Arabie du sud^{[413](#)}.

DHU

MAHRUDAWUWAMASHRIQITAN

“Celle est jaune dorée et orientale” : nom d'une divinité protectrice d'une tribu qatabanite. Elle doit sans doute correspondre à la phase de lever de soleil, si l'on suit son nom^{[414](#)}.

DHU RIGHL.

Idole du Hedjaz, identifié par plusieurs toponymes⁴¹⁵.

DHU SAMAYI.

Dieu d'origine sabéenne⁴¹⁶, présente chez les Thamoudéens, aux attributions mal connues. Son nom est celui du “Céleste”, que reprend un roi de Lihyan⁴¹⁷. Il est le “Seigneur” au barrage de Bayyin et aussi une divinité oraculaire⁴¹⁸.

DHU SAMAWI de BAYYIN.

Autre forme du précédent, sans doute⁴¹⁹.

(Inscription du Yémen).⁴²⁰

Amat Abiha s'est confessée et a fait pénitence auprès de Dhu Samawi, maître de Bayyin, parce qu'un homme l'a approchée le troisième jour du pèlerinage alors qu'elle avait ses règles, et il est parti sans se laver⁴²¹ ... et elle a... un homme...

DHU SAMAWI de YATHIL.

Il possède un sanctuaire à Yathil, où l'on procède aussi à un hajj⁴²², et bien d'autres sur le territoire sabéen.

Sa fonction principale serait climatique : il apporte la pluie⁴²³.

(Inscription de Haram au Yémen).⁴²⁴

Haram fils de Hawban s'est confessé et a fait pénitence auprès de Dhu Samawi parce qu'il a approché une femme pendant sa période interdite et a eu des relations sexuelles avec une femme qui avait ses règles ; qu'il est entré en relation avec une femme en couches ; qu'il est entré en relation sans purification et est resté (?) avec ses vêtements sans purification ; qu'il a touché une femme qui avait ses règles et ne s'est pas lavé et qu'il a aspergé ses vêtements de sperme, alors il s'est humilié et affligé. Puisse-t-il être pardonné !

Qu'il le récompense.

DHU SAMAWI de SHARHAN.

La même dénomination, mais dotée de l'épithète de “resplendissant”⁴²⁵.

DHU SHARA.

La divinité est surtout présente en Arabie du Nord⁴²⁶ : son centre reste Pétra, et Shara est là une zone montagneuse ⁴²⁷. Elle est donc “Celle de la montagne”. Ailleurs, comme chez les Safaïtiques, elle remplace la divinité solaire⁴²⁸. Dans les cités d'Adraa et de Bostra, il est présent sous la forme d'un bétyle, représenté sur des monnaies.⁴²⁹

Il existerait peut-être un peuple des Duraséniens⁴³⁰.

Il en reste des traces en Arabie centrale⁴³¹.

Il est aussi assimilé à Mars, Jupiter, Bacchus-Dionysos⁴³², sous le nom hellénisé de Dusrès⁴³³ : le vin semble un élément de son culte. Il est personnifié par les Thamoudéens en un homme barbu coiffé d'un bonnet.

Le dieu est présent dans le bassin méditerranéen⁴³⁴.

L'idole.

(Al Kalbi, Livre des Idoles 33 c).⁴³⁵

Les Banu al Harit ibn Yashkur ibn Mubashir des Azd avaient une idole appelée Dhus⁴³⁶ Shara. L'un des Gatarif fait mention en ces termes :

Nous aurions campé tout autour de Dhu Shara après que notre puissante armée a pourfendu les ennemis.

La pierre noire de Dhu Shara

(Suda, s.v. Theos Ares).^{[437](#)}

L'idole est une pierre noire, quadrangulaire, aniconique. Sa hauteur est de quatre pieds et sa largeur de deux pieds. Il repose sur une base recouverte dor. Ils lui offrent des sacrifices et lui versent le sang des victimes. Telle est leur libation.

DHU SHARA de BOSTRA.

Cette divinité de l'Arabie romaine est vénérée plus au nord, en Syrie, sans doute au cours d'un voyage.

Un dieu déplacé (inscription du Hauran).^{[438](#)}

Cette stèle, Munat bar Gadiyu l'a dédiée à Dhu Shara, dieu de nos maîtres, dieu qui est à Bostra.

DHU SHARA de MADRASA.

(Inscription de Madrasa).^{[439](#)}

Qu'on se souvienne de Wahbu bar Qumu et de sa mère (?) en bien, devant Dushara, le dieu de Madrasa.

Imprécation polythéiste.

(Inscription safaitique)^{[440](#)}.

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhait ibn Aum ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar. (...) Dhushara! L'aide pour lui! La cécité, la claudication... et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

DHUL TAWL.

Le dieu "patient" des Mecquois^{[441](#)}.

ad DIBAJ.

Divinité domestique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).^{[442](#)}

Al Bara ibn Marur avait une idole appelée ad Dibaj.

Djinns.

Ces petits êtres bizarres, au statut mal défini, qui doivent plus à la fantaisie qu'à la théologie, et qui agrémentent les discours du Coran^{[443](#)} et les récits de la vie de Muhammad sont totalement intégrés à la doctrine musulmane et nul ne prendra le risque de douter de leur existence. Les occidentaux sont aussi fascinés par de tels petits lutins, qui persistent à agacer, perturber, titiller les braves gens un peu crédules^{[444](#)}. Il en existe donc des bons et des mauvais, des païens et des musulmans, des innocents et des obsédés.

Ce sont, d'après le Coran^{[445](#)}, des êtres réels, créés à partir d'une flamme, et que Muhammad met en scène pour convaincre. Les sources musulmanes, dans des récits parfois cocasses, ont montré que de petites divinités collectives, des génies^{[446](#)}, étaient vénérées depuis longtemps par les populations arabes^{[447](#)} : ces fripons sont les héritiers d'un monde peuplé de nymphes et de satyres^{[448](#)}, qui vivent intimement avec les hommes^{[449](#)} et les femmes.

L'adoration des djinns.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 28 b).

Les Banu Mulayh de Khuzaa, qui sont le clan de Talhat at Talahat, adoraient les djinns. C'est à leur adresse que fut révélé le verset suivant : "ceux que vous invoquez en dehors d'Allah sont, comme vous, ses serviteurs"⁴⁵⁰.

Le culte des djinns.

(Corpus coranique d'Othman 34/40).

Les anges répondront : Gloire à toi!

Tu es notre patron à l'exclusion de ces qui t'associaient.

Non!

Ils adoraient les djinns en qui la plupart d'entre eux croyaient.

Les djinns, création divine.

(Corpus coranique d'Othman 15/27).

...tandis que les djinns, nous les avons créés auparavant du feu de la fournaise ardente.

La conversion de djinns.

(Hanbal, Musnad 1/455),⁴⁵¹

Hanbal a rapporté (...) que l'apôtre d'Allah a invité les djinns à se soumettre à l'islam et leur a appris le Coran.

Djinns et démons dans le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 6/112).

Ainsi, pour chaque prophète, nous avons fait un ennemi : des hommes démoniaques ou des djinns, lesquels s'inspirent mutuellement de paroles ornées, fallacieusement.

Si Allah avait voulu, ils ne l'eussent point fait. Laisse-les avec ce qu'ils forgent.

(Tafsir al Jalalayn 46).

Ils leur dirent: "Ô notre peuple! Nous venons d'entendre la récitation du Coran, un Livre révélé après Moïse pour confirmer la Torah révélée à ce dernier. Il dirige vers la vérité qui est l'islam et vers une voie droite. Selon ibn Abbas, les djinns descendirent chez le prophète alors qu'il récitait du Coran dans la vallée de Nakhla. Ils dirent les uns aux autres:

"Ecoutez".

Ils étaient au nombre de neuf et l'un d'eux s'appelait Zawba'a. Allah fit descendre à cette occasion: "Nous dirigeâmes vers toi un groupe de djinns...".

L'opposition aux djinns.

(Corpus coranique d'Othman 37/158).

Ils ont établi entre lui et les djinns une filiation.

Or les djinns savent qu'ils seront certes réprouvés.

Le début de la sourate des djinns.

(Corpus coranique d'Othman 72/1-15),⁴⁵²

Dis : il m'a été révélé qu'un groupe de djinns écoutèrent et dirent :

-Nous avons entendu une prédication merveilleuse conduisant à la rectitude, en sorte que nous avons cru à elle et que nous n'associerons personne à notre seigneur.

Notre seigneur (que sa grandeur soit exaltée !) n'a pas pris de compagne ou d'enfant.

Un insensé, parmi nous, disait contre Allah des insanités.

Nous pensions que ni les humains, ni les djinns ne diraient un mensonge contre Allah, mais des mâles parmi les humains cherchaient refuge auprès de mâles parmi les djinns, si bien que ceux-ci accurent leur folie et que ces humains crurent comme vous, djinns, qu'Allah ne ressusciterait personne.

Nous avons frôlé le ciel et nous l'avons trouvé empli de gardiens redoutables et de flammes.

Nous étions assis, près du ciel, en des lieux propices pour entendre, et quiconque parmi nous écoutait, rencontrait aussitôt une flamme aux aguets.

Nous ne savons si l'on voulait du mal à ceux qui sont sur terre ou si leur seigneur leur voulait du bien.

Parmi nous sont les vertueux et parmi nous sont ceux restés vils nous sommes divisés en doctrines.

Nous pensons que nous ne saurions, sur terre, réduire Allah à l'impuissance et que nous ne pouvons le neutraliser par la fuite.

Quand nous avons entendu la direction, nous avons cru en elle.

Or qui croit en son seigneur ne craint ni dommage ni affront.

Parmi nous sont les soumis à Allah et parmi nous sont les révoltés.

Ceux qui sont soumis à Allah, ceux-là possèdent la rectitude qui mène au salut.
Quant aux révoltés, ils sont matière ignée⁴⁵³ pour la Géhenne.

La divination par les djinns. (ibn Kalbi, Livre des Idoles 48 e).

Il⁴⁵⁴ avait, parmi les djinns, un voyant appelé Abu Tumama : Le voyant lui dit :
-A dos de chameau ou à pied, quitte Tihama au plus vite, avec la chance et le salut!
-Je le ferai sans retard.

Muhammad voulait montrer un djinn. (Bukhari, Sahih 60/ 332).⁴⁵⁵

Le prophète a dit :
- La nuit dernière, un démon des djinns est venu à moi pour déranger ma prière, mais Allah m'a donné le pouvoir de le surmonter. J'avais l'intention de l'attacher au pilier de la mosquée, jusqu'au matin pour que vous puissiez le voir...

Des djinns convertis à l'islam. (Malik, Muwatta 54/ 33).⁴⁵⁶

Le messenger d'Allah a dit :
- Il y a des djinns à Médine qui sont devenus musulmans. Si vous en voyez un, dites-lui de partir pendant trois jours. S'il revient après cela, tuez-le, parce c'est un démon.

(Corpus coranique d'Othman 46/28-31).

Et rappelle quand nous t'adressâmes une troupe de djinns écoutant la prédication.
Quand ils assistèrent à celle-ci, ils dirent :
-“Écoutez ! “ et quand elle fut terminée, ils s'en revinrent à leur peuple, l'avertissant.
-Peuple des *djinn*, dirent-ils, nous avons entendu une Écriture qu'on a fait descendre du ciel, après Moïse, déclarant vrais les messages antérieurs, dirigeant vers la vérité et vers une voie droite.
Peuple des djinns! répondez au prédicateur d'Allah et croyez en lui!
Allah vous pardonnera une partie de vos péchés et vous défendra contre un tourment cruel.
Celui qui ne répond pas au prédicateur d'Allah ne se trouve point réduire Allah à l'impuissance sur la terre et il n'a pas de patrons en dehors de lui.
Celui-là est dans un égarement évident.

La délégation des djinns de Nisibe. (Bukhari, Sahih 58/200).⁴⁵⁷

Le prophète a dit :
- Apporte-moi des pierres pour laver mes parties intimes⁴⁵⁸ et n'apporte pas d'os ou de crottin. Abu Hurayra continue de raconter : alors j'ai apporté des pierres [...] et j'ai demandé :
- Pourquoi pas l'os ou le crottin ?
Il dit :
- Parce que c'est la nourriture des djinns. Les délégués des djinns de la cité de Nasibi⁴⁵⁹ sont venus me voir -comme ils étaient gentils ces djinns- et m'ont demandé des restes de nourriture humaine. J'ai invoqué Allah pour eux afin qu'ils ne passent pas à côté d'ossements ou de crottin sans y trouver de la nourriture dessus.

Une autre délégation des djinns. (Dawud, Hadith 1/39).⁴⁶⁰

Une délégation de djinns vint voir le prophète et dit :
- Ô Muhammad, interdis ta communauté de se nettoyer⁴⁶¹ avec un os, du crottin ou du charbon, parce que c'est ce que Allah nous a donné comme aliments.
Alors le prophète interdit de faire cela.⁴⁶²

Chanson d'un djinn sur l'hégire. (ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 330).

...Nous sommes restés pendant trois jours sans nouvelles jusqu'à ce qu'un des djinns soit apparu dans la partie basse de la Mecque en chantant des vers à la façon des Arabes. Les gens le suivaient et écoutaient sa voix alors qu'ils n'arrivaient pas à le voir, jusqu'à ce qu'il surgisse dans la partie haute de la Mecque, en chantant ceci :

Allah le seigneur des hommes a donné la meilleure des récompenses aux deux compagnons qui se sont

reposés dans les tentes de Umm Mabad. Ils sont venus avec de bonnes intentions et sont partis à la tombée de la nuit. Puisse le compagnon de Muhammad prospérer! Puisse le campement de la femme des Banu Kab leur apporter de la chance parce qu'elle a été un avantage pour les croyants.

Les djinns et démons dans les lieux d'aisance.

(Dawud, Hadith 1/6).⁴⁶³

L'apôtre d'Allah a dit :

- Ces toilettes sont fréquentées par des djinns et des démons. Si quelqu'un parmi vous y va, il devra dire :
-Je cherche refuge chez Allah contre les démons males et femelles.

(Tabari, Tafsir 6/182).

...Le profit que les hommes tiraient des djinns et dont, au Jour de la résurrection, ils voudront s'excuser, aura été...

D'après Ibn Jurayj : que dans la *jahiliyya*, les hommes qui faisaient halte dans une vallée déclaraient "je prends refuge auprès du "vieux"⁴⁶⁴ de cette vallée".

Quant au profit que les djinns tiraient des hommes, il aura été d'après ce qui a été rapporté, cette magnification que les hommes faisaient d'eux en déclarant prendre refuge auprès d'eux.

Les djinns domestiques .

(Bukhari, Sahih 59/16, 3).

Jabir a rapporté comme remontant au prophète⁴⁶⁵ :

-Couvre les vases, l'ouverture des outres, fermez les portes, faites rentrer les enfants quand vient la nuit : car les Djinns se répandent partout alors pour ravir ; éteignez les lampes au moment d'aller dormir, car il se pourrait parfois que la petite malfaisante⁴⁶⁶ vint en tirer la mèche et brûler les maîtres du logis.

La sexualité délurée des djinns.

(ibn Bukayr)⁴⁶⁷ .

Fatima la Najjariya⁴⁶⁸, fille de al Numan avait une relation un de chez les djinns, et chaque fois qu'il venait chez elle, il se précipitait sur elle dans sa maison, et quand la mission du prophète a commencé, il est venu s'asseoir sur le mur et n'est pas rentré. Quand elle a demandé pourquoi il ne rentrait pas, il dit qu'un prophète était venu, et qu'il avait interdit la fornication. C'est la première mention du prophète à Médine.

Menaces contre les djinns

(Corpus coranique d'Othman 6/128-130).

Et au jour où il les rassemblera en totalité, il dira :

-Ô assemblée des djinns!, vous n'en avez que trop fait aux humains.

Et les humains, suppôts des djinns, de dire :

-Seigneur!, nous avons tiré profit les uns des autres. Mais nous avons atteint le terme que tu nous as imparti.

Allah alors dira :

-Le feu est votre asile où vous resterez immortels, sauf si Allah le veut autrement.

Ton seigneur est sage et omniscient.

Ainsi nous investissons certains injustes de l'autorité sur certains autres, en prix de ce qu'ils se sont acquis.

O assemblée des djinns et des humains!, des apôtres sortis de vous ne sont-ils pas venus à vous, racontant Mes signes et vous avertissant de la rencontre de votre jour que voici ?

Nous avons témoigné contre nous-mêmes, répondront-ils.

La vie immédiate les a abusés.

Ils témoigneront contre eux-mêmes qu'ils auront été infidèles.

La religion des djinns.

(Corpus coranique d'Othman 6/100-104).

Les infidèles des djinns ont donné à Allah comme associés, alors qu'il a créé ceux-ci.

Ils lui ont fabriqué des fils et des filles, sans savoir.

Les djinns en enfer

(Corpus coranique d'Othman 32/13).

Si nous avions voulu, nous aurions donné à chaque âme sa direction, mais que se réalise la parole émanant de moi : j'emplirai certes la géhenne⁴⁶⁹, tout ensemble, de djinns et d'hommes.

Les djinns vus par un "théologien" "modéré" et "moderne".

(S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*).^{[470](#)}

Ce théologien plutôt grotesque admet l'existence des djinns, mais il tente de dissimuler - par vergogne- cette croyance doctrinalement obligée par des allusions aux croyances populaires: c'est ainsi qu'il présente de multiples pratiques magiques, sans qu'on sache s'il les réprouve ou s'il les accepte.

Dans le Coran, il est question de djinns et l'exégèse admet leur réalité. Les uns sont bons, les autres sont mauvais. Il y a parmi eux des croyants, soumis à Dieu et des infidèles rebelles. Ils forment une communauté spéciale et vivent en marge des hommes. Ils ne doivent pas être confondus avec les anges créés de lumière (*nûr*), car ceux-ci sont créés d'un feu sans fumée comme nous l'avons déjà cidessus mentionné. Les djinns, postérité de Satan, vivent isolément, en famille ou en groupes. On ne peut résumer ici tout ce que les théologiens, les philosophes et les exégètes de l'Islâm ont émis comme idées ou théories sur la nature et le rôle des djinns qui sont mentionnés trente et une fois dans le Coran. A côté des données doctrinales, il y a évidemment les croyances populaires qui attribuent aux djinns une corporalité (*jism*). n ces croyances, les djinns se rendent invisibles ou visibles à volonté prennent dans ce dernier cas des formes variables : serpent, lézard, scorpion, antilope, etc., ce qui implique naturellement qu'ils sont plus par leur nature, des animaux rampants ou rapides que de l'homme et à plus forte raison des anges. Ces démons peuplent les régions inhabitées, hantent les sources, les puits, les demeures en ruine, les foyers, les arbres, les cimetières, les seuils, les vallées, les grottes. Ils animent les tourbillons, les vents, les feux-follets. Certaines couleurs, la cendre, le sang, les détritux les attirent particulièrement. Ils menacent de leurs maléfices les voyageurs solitaires, les femmes en couches, les nouveaunés auxquels ils peuvent substituer l'un des leurs, un « enfant monstre » de leur engeance.

Pour les exorciser, il faut faire couler du sang, répandre du henné, de formules prophylactiques ...

DUSARÈS.

Hellénisation du nom de Dhu Shara.^{[471](#)}

DUWALBAY.

Génie du désert.

Voir Esprits

E

§ 106.

EL.

Théonyme en Arabie du sud et pour les sémites en général, pour le dieu céleste.^{[472](#)}

ELAHA GABAL.

Dieu d'Emèse, connu sous la forme d'un célèbre bétyle, et accompagné de la figure d'un aigle. Le nom est repris par un célèbre empereur romain du début du III^{ème} siècle^{[473](#)}.
C'est simplement, en arabe, "Le Dieu de la Montagne"^{[474](#)}.

La pierre noire d'Emèse.

(Hérodien, Histoire des empereurs V).^{[475](#)}

Tous deux⁴⁷⁶ deux étaient consacrés au dieu : tel est le dieu que vénère la population locale et qui s'appelle en phénicien Elaiagabal⁴⁷⁷. On avait construit en son honneur un très grand temple orné d'une grande quantité d'or et d'argent et d'un très grand luxe de pierres précieuses. Ce dieu ne reçoit pas seulement un culte des gens du pays. tous les satrapes et les rois barbares du voisinage rivalisent entre eux pour lui adresser, chaque année, de magnifiques offrandes. Quant à sa statue cultuelle, elle n'est pas, comme chez les Grecs ou les Romains, sculptée de main d'homme et ne vise pas à représenter la divinité. C'est une très grande pierre, circulaire en bas et pointue à l'extrémité supérieure, de forme conique et de couleur noire. Les gens du pays en parlent solennellement comme d'une statue tombée du ciel, ils en montrent certaines petites proéminences ou incisions, et veulent qu'on voie en elle l'image inachevée du soleil parce qu'sanctuaires la regardent effectivement ainsi. C'est donc à ce dieu que Bassianus était consacré (le culte lui en avait été confié parce qu'il était l'aîné).

Esprits.

Des djinns sont souvent rencontrés au cours de la mission de Muhammad : certains sont amicaux, et se convertissent à l'islam, d'autres sont vus comme malfaisants et sont voués aux enfers en même temps que les humains. Ces petites puissances surnaturelles appartiennent soit au fond culturel arabe, soit elles proviennent clairement des systèmes religieux chrétien et perse, dans le cas par exemple des personnages ailés⁴⁷⁸. Les inscriptions ont bien montré, notamment en Arabie du nord, qu'il existait vraiment une croyance populaire dans ces esprits. Ils sont les plus connus parmi une foule de divinités collectives et anonymes, omniprésents dans la vie quotidienne des anciens Arabes et qui ont subsisté dans la religion populaire après l'islam⁴⁷⁹. A lire l'exposé de Masudi, l'impression n'est pas celle d'un désert vide!

Les habitants du désert.

(Bukhari, Sahih 59/12,1).

Abu Sayd al Khodri a dit un jour :

-Je vois que tu aimes la vie pastorale et le désert, Quand tu seras au milieu de tes troupeaux ou dans le désert, et que tu feras l'appel à la prière, élève ta voix en le prononçant, car, aussi loin que porte la voix de celui qui appelle à la prière, quiconque l'entendra, djinn, homme ou objet, ne manquera pas de venir témoigner en sa faveur le jour de la résurrection.

Typologie des génies des désert.

(Masudi, Prairies d'Or 1203-5).

Il existe une foule de légendes sur les *ghul*, les *shaytan*, les *marid*, les *djinns*, le *qutrub* et le *udar*. On appelle de ce dernier nom une de ces espèces diaboliques. Le *udar* se montre dans les parties les plus reculées du Yémen et des Tihamas et dans les cantons les plus élevés de la Haute Égypte. Parfois, il marche derrière les humains et se livre sur eux à des actes contre nature ; les victimes ont alors leur anus infesté de vers et périssent ; d'autres fois, il se montre aux hommes et les épouvante. Quand un homme d'une de ces régions que nous avons nommées a été l'objet des entreprises de l'animal, ses compatriotes demandent s'il a été outragé ou s'il en a été quitte pour la peur. Dans le premier cas, on désespère de lui ; mais s'il a éprouvé une simple terreur, il se remet bientôt de ses angoisses et s'aguerrit. Car il faut dire que l'homme, sitôt qu'il aperçoit ce monstre, tombe sans connaissance. Il en est toutefois à qui la vue de l'animal ne fait éprouver aucune angoisse, tant ils ont d'énergie dans le cœur et de courage dans l'âme. Tout ce que nous venons de dire est parfaitement connu dans les pays dont nous avons parlé. Au surplus, il est très possible que tous les détails que nous avons rapportés d'après les récits des habitants de ces contrées ne soient que des chimères, des phantasmes et de ces visions dues aux maux et aux maladies auxquels est exposé tout ce qui a vie, homme ou animal. Allah sait mieux que quiconque ce qui en est.

Nous ne rapporterons pas ici une tradition due aux tenants des lois révélées et transmise par les historien et par ceux qui ont composé des ouvrages sur le commencement du monde tels que Wab ibn Munabbih, Ibn Ishaq et d'autres encore, à savoir que Allah a créé le génie du feu *duamum*, que du génie il a créé sa femme, comme il a créé Ève d'Adam ; que le génie ayant eu commerce avec sa femme, celle-ci devint enceinte et pondit 31 œufs. Un de ces œufs, en se brisant, donna naissance à une *qutruba* qui fut la mère de tous les *qutrub*, démons dont la forme est celle de la chatte. D'un autre œuf, sortirent les *iblis*, au nombre desquels il faut compter al Harith Abu Murr⁴⁸⁰, et qui font leur séjour dans les mers. Un autre œuf vit éclore les *marid*, qui habitent les îles. Un autre produisit les *ghul*, qui choisissent pour retraite les solitudes et les déserts ; un autre, les *silat*, qui se retirent sur les montagnes ; un autre, les *waswa* qui,

habitant les airs sous la forme de serpents pourvus d'ailes, voient dans les espaces. D'un autre^{œuf} sortirent les *duwalbay*, d'un autre encore les *hamamis* et ainsi de suite. Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet parce que nous l'avons suffisamment développé dans nos ouvrages précédents et dans nos compositions antérieures.

Nous y avons parlé de la division des démons en différentes familles, et nous avons rapporté ce que l'on savait de leurs noms et des endroits de la terre et des mers où ils avaient établi leurs retraites. Parmi les détails que nous avons donnés, ceux qui ont été retenus par les tenants de la loi divine sont possibles, et à la rigueur acceptables, sans s'imposer toutefois à notre croyance, quoique la plupart des esprits studieux et réfléchis qui s'astreignent aux lois de la raison et de l'examen, les déclarent inadmissibles et les récusent pleinement. Mais un écrivain est comme un bûcheron qui travaillerait au milieu des ténèbres, et nous avons dû consigner ici tout ce qu'ont dit les partisans des conceptions religieuses et d'autres encore, parce que c'est le devoir de quiconque compose un ouvrage de rapporter les propos des hommes de toutes les écoles sur un sujet quelconque. Au surplus, dans celui de nos ouvrages qui est intitulé *Discours sur les bases des croyances religieuses* nous avons rapporté tout ce que nous avons appris touchant les êtres invisibles, tant parmi les génies que parmi les démons, et sur les rapports des génies avec les hommes.

ETHEOS.

Forme hellénisée de Itha chez les Safaïtes⁴⁸¹.

F

§ 107.

al FALIQ al ISBAH.

“Ce qui ouvre le Ciel”, ou le dieu de “la clarté du matin”, à la Mecque⁴⁸².

al FALS.

Les informations⁴⁸³ sur cette idole sont particulièrement précieuses puis Ibn Kalbi est originaire de la tribu des Tayy : pour une fois, la source est directe⁴⁸⁴.

L'idole.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 54 b ; 55 c.).⁴⁸⁵

Les Tayyi⁴⁸⁶ avaient une idole appelée al Fals. C'était dans leur montagne qu'on nommait Agha , une saillie rouge qui avait forme humaine.

Ils l'adoraient, lui faisaient des offrandes et immolaient en son honneur des sacrifices ovins. Tout fugitif trouvait asile dans son sanctuaire ; toute bête volée et amenée près de l'idole lui était consacrée : son sanctuaire était inviolable.

Les Banu Bawlan avaient la charge de son culte, car leur ancêtre Bawlan avait été le premier à lui rendre un culte. Le dernier qui, parmi eux, a desservi ce culte fut un homme appelé Sayfi. Il prit un jour une chamelle laitière à une femme des Banu Ulaym de la tribu des Kalb, qui habitait dans le voisinage de Malik ibn Kultum as Samagi, un noble. Sayfi conduisit la chamelle au parvis d'al Fals et la lui consacra. La femme alla raconter à son voisin Malik ce que fit Sayfi de sa chamelle. Malik monta un cheval sans selle, empoigna sa lance et se jeta à la poursuite de Sayfi. Il le rejoignit dans le sanctuaire d'al Fals où la chamelle avait été déjà attachée.

-Lâche la chamelle de ma voisine, ordonna-t-il à Sayfi.

-La bête est déjà à ton dieu.

-Lâche-la, te dis-je.

-Vas-tu donc violer le sanctuaire de ton dieu?

Malik le menaça alors de sa lance : Sayfi détacha la chamelle et Malik la ramena.

Le prêtre s'approcha alors d'al Fals et, les yeux tournés vers Malik, il s'adressa à l'idole, en le désignant de la main :

Seigneur, Malik ibn Kultum

T'a violé aujourd'hui pour une vieille chamelle

Pourtant, tu as toujours été inviolable !

Ainsi l'excitait-il contre Malik. Or Adi ibn Hatim avait, ce jour-là offert un sacrifice en l'honneur d'al Fals. Il se tenait là et, avec quelques compagnons, il parlait de l'hérosyrie⁴⁸⁷ de Malik. Tout ému, il leur disait :

-Aujourd'hui-même, vous verrez son chatiment.

Plusieurs jours s'écoulèrent et rien ne lui arriva. Adi renia alors al Fals et renonça à l'idolâtrie. Il passa au christianisme et resta chrétien jusqu'à l'avènement divin de l'islam, auquel il se convertit.

Màlik fut donc le premier à violer le sanctuaire d'al Fals. Par la suite, toutes les fois que son prêtre lui amenait une chamelle, elle lui était reprise.

Le culte d'al Fals dura jusqu'à l'arrivée du prophète (...). Ce dernier envoya alors Ali ibn Abu Talib qui détruisit le sanctuaire et en rapporta deux sabres qu'al Harit ibn Abu Samir al Ghassani, roi de Ghassan, avait suspendus à la taille d'al Fals. L'un d'eux s'appelait Mihdam et l'autre Rasub. Ce sont les deux sabres que Alqama ibn Abada a cités dans sa poésie.

Ali ibn Abu Talib les présenta au prophète. Il en porta un, puis le remit à Ali ibn Abu Talib. C'était le sabre qu'il avait l'habitude de porter.

La consécration d'armes.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 12 b-c).⁴⁸⁸

Le sabre d'Ali, Dhul Faqar, est l'un de ces sabres. On rapporte aussi qu'Ali avait trouvé ces deux sabres dans le sanctuaire d'al Fals, l'idole des Tayyi...

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1706).⁴⁸⁹

Le messager d'Allah envoya Ali (...) avec une armée dans le pays de Tayyi. Il les pilla, prit des captifs et s'empara de deux sabres qui étaient dans le temple, l'un appelé *rasub*⁴⁹⁰, et l'autre *mikhdam*⁴⁹¹. Les deux sabres étaient bien connus et avaient été consacrés par al Harith ibn Abu Shimir.

FARRAD.

Idole domestique.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 402).

Dhubab, un membre de la tribu des Banu Anas Allah ibn Sad al Ashira est tombé sur une idole, appartenant à Sad al Ashira, qui était appelée Farrad, et il la démolie.

FARRASH.

Idole mal connue de Sad al Ashira⁴⁹².

al FATIR.

Le dieu "créateur" (des cieux et de la terre), proposé aux Mecquois⁴⁹³.

Feu.

La sacralisation puis la divinisation du foyer est chose inévitable pour qui connaît les nuits froides et mornes du désert. Chaque point éclairé devient synonyme de réconfort pour les bédouins. ⁴⁹⁴

Le culte du feu est aussi le rituel principal du mazdéisme tout proche. Il est enfin le but de l'adoration, et le moyen de l'adoration.⁴⁹⁵

La chute des feux.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 27).

...le feu des mages de tous les pyrées⁴⁹⁶, dans l'Arabie et dans la Perse, s'éteignit dans cette nuit⁴⁹⁷.

Le feu de Muzdalifa.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 72).

Qusayy a introduit le feu brûlant à Muzdalifa, quand il s'est arrêté là, de telle façon que toute personne se

rendant à Arafat puisse le voir. Le feu ne cessa pas de brûler dans la période *djahiliyya* la nuit de l'assemblée^{[498](#)}.

(ibn al Athir I 40).^{[499](#)}

Après que Caïn^{[500](#)} eut tué Abe^{[501](#)} et fui devant son père au Yémen, Iblis^{[502](#)} vint lui dire :
-Si l'offrande de Habil avait été agréée et dévorée par le feu, c'est parce qu'il servait le feu et l'adorait ; toi aussi, dresse-toi un feu qui sera pour toi et pour ta postérité. Il éleva alors un pyrée^{[503](#)} et fut ainsi le premier à avoir construit un sanctuaire pour le feu et à l'avoir adoré.

Les adoreurs du feu.

(Muslim, Sahih 2/ 501).^{[504](#)}

Le messager d'Allah a dit : coupez bien la moustache, laissez pousser la barbe, et agissez ainsi contre les adoreurs du feu.

Voir *nahr*^{[505](#)}

G

§ 108.

GAD.

A partir de la notion de “génie du puits”^{[506](#)}, le Gad devient le protecteur d'un endroit, et des chemins, surtout autour de Palmyre^{[507](#)}. Le mot correspond aussi à la notion de “Fortune”^{[508](#)}.

Gad est un nom générique pour la divinité. On ajoute ensuite le nom du lieu.

(Isaïe 65/11).^{[509](#)}

Mais vous qui abandonnez Yahvé, qui oubliez ma sainte montagne, qui dressez une table pour Gad, ..

GAD AWIDH.

Dieu de la tribu des Aweidenoi, présent à Safa^{[510](#)}

Invocation à Allat et Gad Awidh.

(inscription safaitique).^{[511](#)}

Par Man ibn Khannay ibn Malik. Il a passé l'été ici et il a poursuivi l'ennemi.

Ô Allat, la rétribution et ô Gad Awidh.

Le salut!

Imprécation polythéiste

(inscription safaitique).^{[512](#)}

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhayt ibn Aum ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar.

(...) Gad Awidh! (...)

L'aide pour lui! La cécité, la claudication... et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

GAD DHAYF.

Shay al Qawn, dieu safaitique, comme protecteur de la tribu de Dhayf^{[513](#)}.

GAD TAYMI.

Dieu protecteur d'une grande famille de Palmyre^{[514](#)}.

Promesses d'offrandes.

(Inscription bilingue de Palmyre, 140 après J.-C.).

Cette statue est celle d'Ahofali fils d'Hayran fils de Saba fils de Hayran fils de Bonne (?) de la tribu des Banu Saat, que le sénat a érigée parce qu'il a fourni le sénat d'une donation perpétuelle et d'un holocauste, et qu'il a promis des offrandes à Malakbel et au Gad Taymi, et à Attar Atteh, les dieux bons. En son honneur. Le mois de Tammuz, an 451.

GAD des NABATÉENS.

Voir Ilah Sabu.

GAD de TADMOR.

Divinisation de la source d'Efka à Palmyre^{[515](#)}.

GAD de DURA-EUROPOS.

Déesse protectrice de la ville de Dura sur l'Euphrate, à l'est de Palmyre^{[516](#)}.

GAD du VILLAGE et de JARDINS.

Dieux topiques et pittoresques de Palmyrène^{[517](#)}.

Dédicace.

(inscription de Khirbet Ramadan, 238).^{[518](#)}

Abdibel a érigé cela en remerciement pour le miséricordieux, le bon, et le Gad du village et le Gad du jardin^{[519](#)}. Année 238.

GAD HIMAT.

Divinité syrienne.^{[520](#)}

GADDAT.

Puissance des Lihyanites connue par des théophores^{[521](#)}.

GHADD.

Le génie des puits, que l'on trouve un peu partout en Arabie. La forme donne ensuite naissance à un autre type de divinité, d'origine plus araméenne^{[522](#)}.

al GHAFIR.

Le dieu du pardon à la Mecque^{[523](#)}.

al GHALSAD.

Dieu du Hadramut, vénéré par les tribus de Kinda et Hadramut. C'est un dieu oraculaire, protecteur des troupeaux⁵²⁴.

GHANM.

Nom d'une idole mal connue, protectrice contre les pillages, ou ancêtre divinisé⁵²⁵.

al GHANIY.

Le dieu "suffisant", le dieu de la richesse à la Mecque⁵²⁶.

GHARANIQ.

C'est le nom donné dans le texte coranique aux trois divinités louées par Muhammad au cours d'une confrontation avec les Mecquois.

Le mot a suscité une foule de commentaires plus ou moins autorisés. On a émis l'hypothèse d'une origine grecque du mot : géranoi, "les grues". Le mot a aussi pris le sens de "belles et jeunes personnes", et de "pousses vigoureuses d'un jeune arbres"⁵²⁷.

(Corpus coranique d'Othman 53/19-25).

Avez-vous considéré Allat et al Uzza et Manat, cette troisième autre?

Ce sont les sublimes déesses et leur intercession est certes souhaitée.

Avez-vous le male, et lui, la femelle! Cela, alors, serait un partage inique!

L'homme a-t-il ce qu'il désire?

A Allah appartient la première et la dernière.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 91).

Alors fut révélée au prophète la sourate de l'Étoile. Il se rendit à la mosquée⁵²⁸, où étaient réunis les Quraysh, et récita cette sourate. Lorsqu'il fut arrivé au verset :

-Que croyez-vous de Lat, d'Uzza et de Manat, la troisième? Auriez-vous des males et Allah des femelles?

Iblis vint et mit dans sa bouche ces paroles :

-Ces idoles sont d'illustres Gharaniq, dont l'intercession doit être espérée.

(Tabari, Tafsir 17/119).

Les Quraysh dirent au messenger d'Allah :

-ceux qui sont assis auprès de toi ne sont que des esclaves de tel ou tel et les clients de tel ou tel. Si tu parles de nos divinités, nous nous assoirons auprès de toi. Les nobles d'entre les Arabes (c'est-à-dire les nomades) viennent à toi et quand ils verront que ceux qui sont assis auprès de toi sont les nobles de ta tribu, ils auront plus d'estime pour toi.

Ainsi Satan intervint dans ces paroles et ces versets furent révélés :

-Avez-vous considéré al Lat et al Uzza, et Manat, l'autre la troisième?

Et Satan lui fit monter aux lèvres :

-Voici les cygnes exaltés, espérez leur intercession, de sorte qu'ils n'oublient pas.

GHARISH.

Nom d'idole seulement connu par un nom théophore⁵²⁹.

al GHARIYYAN.

Deux idoles installés à l'entrée d'un sanctuaire ou d'un territoire sacralisé. Ces bornes obtiennent peu à peu un statut sacré et reçoivent un culte. Celles de Kufa sont les plus célèbres⁵³⁰.

GHAWTH.

Dieu thamoudéen, dont le nom est aussi anthroponyme, à rapprocher sans doute de Yaghut⁵³¹.

GHAYL WADD.

Dieu ancien d'Arabie du Sud.

(Inscription de Baraqish, VI^{ème} avant J.-C.).

Athtar.... 120, et ... sacrifices à Athtardhu Qabd, quarante quatre redevances en une seule journée ; et a contribué toute la tribu de Mayn, nobles et clients, agriculteurs et nomades⁵³², aux cinq cérémonies en l'honneur du dieu Wadd pour elle et pour qu'il soit satisfait d'elle à l'avenir (?), en payant une fête à Ghayl Wadd, en payant son temple à Qarnaw, en payant à Yathill et dans sa zone irriguée deux fêtes, ainsi que dans la cité de Mahfadan, Naman, Rada et Yahud ; ils ont sacrifié à Yahriq..

GHAYYAN.

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).⁵³³

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
-les Banu Umayya vaint Ghayyan.

GHAWT.

Variante de Yaghut pour les Thamoudéens?⁵³⁴

GHIHAR.

Idole des Hawazin à la foire d'Ukaz⁵³⁵.

GHIMD.

Ce dieu thamoudéen pourrait être la manifestation de la lune dans sa première phase⁵³⁶.

GHUL (pl.).

Des esprits néfastes du désert, qui harcèlent les voyageurs isolés, apparaissant sous forme féminine. ⁵³⁷

(Masudi, Prairies d'Or 1196-7).

Les Arabes racontent des choses étranges sur les ghul et leurs métamorphoses⁵³⁸. Par exemple, ils prétendent que les ogres se transforment à leurs yeux dans des endroits solitaires, se montrent à des personnes privilégiées sous différentes figures et ont avec elles des entretiens ou même souvent des rapports intimes. Les allusions à ces faits se rencontrent fréquemment dans leurs poèmes. C'est ainsi que Taabbata Sharran a dit :

*Souvent j'ai fendu la robe de l'obscurité,
comme la jeune fille aux charmes naissants fend le voile qui la couvre,
Pour atteindre un feu qui jetait des lueurs dans l'ombre environnante
et près duquel j'ai passé la nuit, tantôt lui tournant le dos, tantôt lui faisant face.
Au matin, j'eus la surprise d'avoir la ghul pour voisine .
O ma voisine, lui ai-je dit, que tu es terrible à voir!
Alors je lui ai demandé ses faveurs, et elle s'est inclinée devant moi,
sous des traits rendus méconnaissables par une transformation complète.
Si quelqu'un me questionne sur ma compagne,
je lui répondrai qu'elle a établi sa demeure dans les dunes du désert.*

Les Arabes prétendent aussi que les deux pieds de la *ghul* sont des pieds d'âne. Lorsqu'elle se présentait à eux dans les déserts arides, ils lui adressaient ce vers sur le mètre *rajaz* :

Ô monstre aux pieds d'âne, mets-toi à braire tant que tu voudras, nous ne quitterons pas la plaine ni la route que nous suivons.

C'est qu'en effet les *ghul* se faisaient voir aux voyageurs la nuit et aux heures où l'on ne rencontre plus personne ; ceux-ci, les prenant pour des compagnons de voyage, les suivaient, mais elles les écartaient de leur route et les égaraient. Cela était parfaitement connu des Arabes et aucun d'eux ne l'ignorait. Aussi ne se laissaient-ils pas détourner du but qu'ils s'étaient fixé. Du reste, on n'avait pas plutôt apostrophé la *ghul* dans les termes que nous avons rapportés, qu'elle s'enfuyait loin des voyageurs, au fond des vallées et sur le sommet des montagnes.

Parmi les compagnons du prophète qui ont rapporté ces faits, Umar ibn al Khattab⁵³⁹ raconte qu'il a été témoin oculaire de la chose dans un de ses voyages en Syrie, que les goules se sont présentées à lui sous différentes formes, et qu'il les a frappées de son sabre ; cela se passait avant l'islam, et le fait est célèbre dans les traditions des Arabes. Mais, d'après quelques adeptes de la philosophie, les *ghuls* seraient des animaux appartenant à une classe tout à fait à part des autres espèces, d'une forme hideuse et contrefaite de nature. Comme leur forme extérieure et leurs instincts les isolent de tous les êtres, ils recherchent les solitudes les plus sauvages et ne se plaisent que dans les déserts. Par le corps, ils tiennent à la fois de l'animal et de la brute humaine.

(...)

Abû Mitrab Ubayd ibn Ayyub al Anbari a dit :

*Et deux ghul du désert, de l'un et l'autre sexe,
sur lesquels étaient des lambeaux
de couvertures .*

Un autre a dit encore :
*Elle ne reste jamais dans la même situation,
de même que les ghul revêtent des aspects variables.*

On établissait une distinction entre *silat* et *ghul* ainsi que le prouvent ces vers de Ubayd ibn Ayyub :
*Souvent une femme me poursuit de ses railleries,
mais si son œil pouvait voir les terreurs que j'affronte,
elle deviendrait folle :
Un jeune loup, une silat et une ghul quand, dans le désert,
la nuit cache les djinns qui poussent leurs cris.*

Un de leurs poètes donne, ainsi qu'il suit, la description de ces monstres :
*Des sabots d'âne avec des jambes fermes et charnues ;
des paupières dont la longueur dépasse de beaucoup celles de l'homme.*

La croyance dans les *ghul* au XIX^{ème} siècle.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte, p. 109).⁵⁴⁰

La ghrûl ou grûl est un monstre du désert auquel croient les enfants et et aussi les hommes. Et comme nul être humain, à l'exception de Philémon, n'a vu sa vie s'accourcir fût-ce d'un seul jour pour avoir ri, présentons le portrait de cette créature du Créateur, tracé par un œil de « cyclope » posé au milieu de sa tête à forme humaine, des mâchoires s'étirant en un long bec à l'extrémité duquel pendent une ou deux grandes canines pointues, un long col, des bras. Comme des ailes de poussin, les doigts des mains soudés ; le corps gros comme celui d'un chameau, mais avec la forme d'une autruche. Il n'y a que des femelles. Elles ont un pied comme le sabot d'un âne et l'autre comme celui d'une autruche. Elle attire les voyageurs en les appelant par leur nom dans le désert, de sorte qu'ils croient que c'est la voix de leur mère ou celle de leur sœur ! Il avait vu cette bête, « qui est de la race des jin », gisant morte, à terre, alors qu'il

participait à une incursion dans les marches des Jeheyra ; mais ni lui ni ses camarades n'avaient osé la toucher. Il me jura solennellement que son histoire était véridique..

GHUMM.

“Il est voilé” : divinité lunaire des Thamoudéens^{[541](#)}.

GHUTAYF.

(Bukhari, Sahih 60/442).

Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard..(.) Ghutayf à al Jurf près des Saba.

GODLATH.

Nom divin connu par Jacob de Sarug^{[542](#)} : déformation de Gad Allat?^{[543](#)}

H

§ 109.

al HABS.

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle)^{[544](#)} .

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

-les Qawaqila avaient al Habs.

HADAD.

Ancien dieu sémitique du nord, du ciel et de l'orage.^{[545](#)}

al HADI (I).

Divinité stellaire qui sert de guide chez les Thamoudéens^{[546](#)}.

al HADI (II).

“Le Guide”, pour les habitants de la Mecque^{[547](#)}.

al HAFIY.

Le dieu “bienveillant” à la Mecque^{[548](#)}.

HAFIZ.

Le dieu “protecteur” ou “gardien” pour les Mecquois⁵⁴⁹.

HAGR.

Le dieu-pierre⁵⁵⁰.

HAGAR.

Dieu sabéen aux fonctions protectrices⁵⁵¹.

HAGAR QAHAMM.

Dieu sabéen, honoré sous forme d'un pierre ; l'épicièse le présente comme “Puissant”⁵⁵².

al HAJAR al ASWAD.

La pierre noire, le bétyle de la Ka'ba⁵⁵³.

L'origine de la pierre noire.

(Tabari, Tafsir I 460).

Allah a créé la pierre en dessous du pied d'Abraham, avec quelque chose ressemblant à de l'argile, de telle façon que son pied s'enfonça dedans. Ce fut un miracle. (...) Trois pierres sont descendues du Jardin⁵⁵⁴ : la pierre d'Abraham, le rocher des Fils d'Israël, et la Pierre Noire, qu'Allah a confiée à Abraham comme une pierre blanche. Elle était blanche comme le papier, mais elle devint noire à cause des péchés des fils d'Adam.

(Malik, Muwatta 20/32/108).

J'ai vu le messager d'Allah marchant vite depuis la Pierre Noire jusqu'à l'atteindre à nouveau, et trois fois de suite.

Les scrupules d'Omar.

(Malik, Muwatta 20/32/116).

Omar a dit sur le coin de la pierre noire, alors qu'il faisait *letawaf*⁵⁵⁵ de la maison :

-Tu es seulement une pierre et si je n'avais pas vu de mes yeux le messager d'Allah t'embrasser, je ne le ferais pas.

Ensuite, il l'embrassait.

La pierre touchée.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 227).⁵⁵⁶

Sans les mains des gens de la jahiliyya, qui l'ont touchée, elle guérirait l'aveugle de naissance et le lépreux.

La pierre noire vue par un chrétien.

(Jean de Damas, Sur les Hérésies 100, 5).⁵⁵⁷

Ils nous accusent aussi d'idolâtrie parce que nous nous prosternons devant la croix qu'ils ont en horreur. Nous leur disons alors :

-Pourquoi donc vous frottez-vous à cette pierre dans votre Ka'ba, et aimez-vous la pierre au point de l'embrasser?

Certains d'entre eux disent que c'est sur elle qu'Abraham s'est uni à Agar, d'autres qu'il y a attaché la chamelle au moment de sacrifier Isaac. Nous leur répondons :

-Il y avait là, selon l'Écriture, une montagne buissonneuse et des arbres ; Abraham en coupa pour l'holocauste et en chargea Isaac, et il laissa les ânes en arrière avec les serviteurs. Pourquoi alors ces stupidités?

A cet endroit, en effet, il n'y a pas de bois provenant d'une forêt, et les ânes n'y passent pas. Ils éprouvent alors de la honte ; ils disent cependant que c'est la pierre d'Abraham.

Ensuite nous disons :

-Qu'elle soit d'Abraham, comme vous l'affirmez stupidement! Vous n'avez pas honte de l'embrasser uniquement parce qu'Abraham s'est uni sur elle à une femme, ou parce qu'il y a attaché la chamelle, mais vous nous blâmez parce que nous nous prosternons devant la croix du Christ qui a ruiné la puissance des

démon et les séductions du diable! On raconte d'ailleurs que cette pierre est la tête d'Aphrodite, devant laquelle ils se prosternaient et qu'ils appelaient *Chabar*. Et de nos jours encore, la trace d'une effigie apparaît à ceux qui observent minutieusement.

HALAL.

Idole des Banu Fazara et nom d'une montagne syrienne. Son nom signifie "permis", mais on ne sait rien de plus sur cette puissance⁵⁵⁸.

HALFAN.

Dieu du serment chez les Sabéens, aussi mentionné comme "Patron", c'est-à-dire protecteur d'une localité⁵⁵⁹.

HALIM.

C'est le "bon" dieu des Thamoudéens⁵⁶⁰, connu aussi au pays de Saba, autour des temples de Yafi et de Matba⁵⁶¹.

C'est aussi le nom du dieu "clément" des Mecquois⁵⁶² et des Sabéens⁵⁶³.

HAMA.

Une vague croyance en la métempsychose a suscité la création d'un oiseau surnaturel qui surgit du corps mort et de son sang versé. C'est souvent un oiseau de proie, un hibou, une chouette qui est choisi dans ce rôle⁵⁶⁴.

(Masudi, Prairies d'or 1191).⁵⁶⁵

D'après une opinion accréditée chez quelques Arabes, l'âme serait un oiseau qui déploie son vol dans le corps de l'homme. Celui-ci vient-il à mourir de mort naturelle ou de mort violente, l'âme ne cesse de voler autour du défunt sous la forme d'un oiseau qui fait entendre sur sa tombe des cris plaintifs. A ce sujet, un poète, faisant allusion aux Gens de l'Éléphant, a dit :

*L'oiseau funèbre et la mort exercent sur eux leur pouvoir impitoyable ;
des ham font retentir autour d'eux les échos plaintifs des tombes.*

En effet, le nom qu'ils donnent à cet oiseau funèbre est *ham*, dont le singulier est *hama*. L'islam trouva les Arabes attachés à cette superstition, jusqu'à ce que le prophète eût déclaré qu'il n'y avait *naham* ni *safar*⁵⁶⁶. Ils prétendaient que cet oiseau, d'abord tout petit, grandissait jusqu'à devenir de la taille d'une espèce de hibou. Toujours triste, toujours poussant des gémissements plaintifs, on ne le rencontrait que dans des endroits désertés et dans le voisinage des tombes, là où gisaient les restes de ceux qui avaient péri de mort violente, et où reposaient les morts. Ils disaient encore que *lahama* ne cessait pas d'aller voir les enfants du défunt et de demeurer auprès d'eux pour savoir comment ils se comportaient après sa mort et lui en rendre compte. De là vient qu'as Salt ibn Umayya dit à ses fils :

*Ma hama m'informera de toutes vos intentions ;
évittez les actions honteuses et détestable.*

al HAMID.

Le dieu vénéré de la Mecque⁵⁶⁷.

HARIMAN.

Dieu lunaire sud-arabe⁵⁶⁸, correspondant peut-être à la phase de lune décroissante⁵⁶⁹.

HARIMSAMM.

Dieu lunaire qatabanite, mais sans doute sous une forme thamudéenne^{[570](#)}.

AL HARISH.

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).^{[571](#)}

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
les Banu Abd al Ashhal avaient al Harish.

HARWAN.

Dieu sabéen néfaste^{[572](#)}.

al HASB.

Un dieu “suffisant” chez les Mecquois^{[573](#)}.

HAWBAS.

C'est le dieu lunaire sabéen de l'”Aide”^{[574](#)}. Il remplace aussi le grand dieu Almaqah dans les triades sabéennes. Son nom peut vouloir dire “L'Aride”. Il serait issu du phénomène du reflux des marées, qui est suivi d'une sécheresse^{[575](#)}.

HAWKUM.

Dieu qatabanite, associé à Anbay. Il pourrait représenter la sagesse. Il semble aussi de caractère lunaire^{[576](#)}.

HAWL.

Le dieu “de la Période”^{[577](#)} mot-à-mot.

Divinité lunaire des Sabéens et des Thamoudéens^{[578](#)}, Comme dieu de l'Hadramut, il caractérise une des phases lunaires^{[579](#)}.

HAWLRAM.

Hawl est aussi connu sous la forme “Hawlram” : “Hawl est grand”^{[580](#)}.

HAWKUM.

Dieu lunaire personnifiant la “Sagesse”^{[581](#)}.

HAYYAG.

Le nom de la divinité vient du verbe “trempier la terre” : dieu de la pluie?^{[582](#)}

HAYYI.

Le dieu du “Vivant” des Mecquois^{[583](#)}.

HILLILAY.

Dieu clairement lunaire, au nom étrange : “Le bienfait pointe” ; il personnifie l’espoir d’une meilleure situation, après la nouvelle lune.

HILAL.

Son nom signifie “le croissant de lune” en thamoudéen⁵⁸⁴.

Il est présent aussi en Arabie du Sud comme théophore⁵⁸⁵.

HIRA.

La montagne où le Mecquois Muhammad va faire ses retraites, comme d’autres de ses compatriotes⁵⁸⁶. La doctrine musulmane en fait aussi le lieu où Adam cache la pierre noire du déluge⁵⁸⁷...

(ibn Battuta),⁵⁸⁸

Le mont Hira, au nord, de La Mecque, à environ une parasange.(...) C'est là que la vérité lui apparut de par son seigneur et que l'inspiration divine commença. C'est le mont Hira qui tressaillit sous le prophète qui lui dit alors :

-Reste tranquille! Tu ne portes qu'un prophète, un homme véridique, Abu Bakr et un martyr.

(ibn Jubayr),⁵⁸⁹

Parmi les illustres montagnes de La Mecque, après celle d'Abu Qubays, citons la montagne Hira, située à l'est, à environ une parasange, et qui domine Mina. C'est une montagne très élevée et qui est bénie. Le prophète (...) s'y est souvent rendu pour y faire ses dévotions. La montagne a tressailli sous Muhammad (...) qui lui alors dit :

-Reste tranquille, Hira, tu ne portes qu'un prophète, un témoin véridique et un martyr⁵⁹⁰ (...)

Le premier verset coranique qui fut révélé au prophète (...) le fit au mont Hira.

HOBAL.

Ce dieu⁵⁹¹ si important à la Mecque est étrangement absent du Coran⁵⁹². Les débats entre chercheurs ont porté sur ses rapports avec Allah : identité puis scission après Muhammad, ou distinction dès le début? Les documents indiquent qu'Hobal est la plus grande idole du sanctuaire⁵⁹³ : il est à peu près sûr que la statue d'Abraham mentionnée dans les sources comme celle installée dans la Ka'ba est en fait celle d'Hobal tenant les flèches divinatoires.

Depuis, le nom d'Hobal est parfois évoqué par les musulmans les plus fanatiques, pour désigner à la vindicte populaire et divine les suppôts du mal. Ainsi, Oussama Ben Laden a récemment traité les Etats Unis d'Amérique de "Hobal des temps modernes".

Hobal et Allah.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 99).

Abdul Muttalib⁵⁹⁴ était en train de prier Allah. Ils apportèrent cent chameaux auprès d'Abdallah⁵⁹⁵, alors qu'Abdul Muttalib se tenait contre Hobal, priant Allah.

(ibn Kathir, Sira 57).

Quant aux Kuraysh, elle avait dressé une idole sur un puits, à l'intérieur de la Kaba, à laquelle elle donna le nom de Hobal.

La description de l'idole d'Hobal.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 23 c-e).

Les Quraysh avaient également des idoles à l'intérieur de la Kāba et autour d'elle. La plus importante à leurs yeux était celle de Hobal. C'était, à ce que j'ai appris, une statue à forme humaine de cornaline rouge. Sa main droite était déjà brisée à l'époque où les Quraysh la connurent. Ils remplacèrent la main brisée par une main en or⁵⁹⁶.

Le premier qui érigea cette statue fut Huzayma ibn Mudrika ibn al Yas ibn Mudar. C'est pourquoi elle s'appelait le Hobal de Huzayma.

(Inscription de Sana).⁵⁹⁷

Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédié à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.

L'arrivée d'Hobal selon la tradition musulmane.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 73-4).

Amr ibn Luhayy a apporté avec lui une idole appelée Hobal, depuis le pays de Hit en Mésopotamie. Hobal était une des idoles les plus importantes des Quraysh. Il la érigea dans le puits à l'intérieur de la Qa'ba et a ordonné à la population de l'adorer. Quelqu'un revenant d'un voyage, devait lui rendre visite et tourner autour de la Maison avant d'aller voir sa famille, et il devait raser sa tête avant cela. (...)

Le nom du puits dans la Ka'ba était al Akhsaf.

Le dieu à la bataille d'Ohod.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 189-194).⁵⁹⁸

Abu Sufyan résolut de prendre avec lui l'idole d'Hobal, la plus grande de celles qui étaient placées dans le temple de la Mecque, afin que l'armée arabe eut à combattre pour sa religion.

(...) Abu Sofyan fit placer le chameau qui portait l'idole d'Hobal devant les rangs ; puis il dit aux soldats :

-Si vous ne voulez pas combattre pour votre religion, au moins combattez pour venger le sang versé à Badr et pour les femmes.

(...)

Tous les musulmans chargèrent en même temps les Quraysh, qui, au premier choc, furent mis en fuite. Le chameau qui portait l'idole de Hobal fut jeté par terre, et l'idole renversée.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 203).

La première affliction était la défaite, et la seconde leur crainte qu'Abu Sufyan ne fût venu au haut de la montagne pour recommencer le combat. Cependant Abu Sufyan s'écria :

-Triomphe à Hobal!

Le prophète dit à Omar de répondre :

-Allah est au-dessus de Hobal et plus puissant.

Ensuite le prophète dit à ses compagnons :

-Venez, ils sont au-dessus de nous.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 74).

Hobal est l'idole à qui Abu Sufyan avait dit au moment de (la bataille d) Ohod :

-“Dresse-toi, Hobal”, c'est-à-dire “manifeste ton pouvoir religieux”, alors que le prophète disait :

-“ Dresse-toi, ô l'Unique”.

L'idole de Khuzayma.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 68).

La première personne de la tribu de Mudar à s'établir à la Mecque a été Khuzayma ibn Mudrika, qui a fabriqué l'idole d'Hobal et l'a placée là de telle façon qu'elle est appelée l'idole de Khuzayma.

Chant d'Abu Sufyan.

(ibn Sad, Tabaqat II 1,33).

Dressez l'idole Hobal

Le dieu est le plus grand et le plus majestueux.

Nous avons l'idole Uzza que vous n'avez pas.

Le dieu est notre allié et non le vôtre.

(Bukhari, Sahih 60/8, 3-4).

Le prophète entra dans le temple. Il y trouva l'effigie d'Abraham et celle de Marie⁵⁹⁹.

-N'ont-ils pas entendu dire que les anges n'entrent point dans un temple où il y a des statues, s'écria le Prophète.

Cet Abraham est une statue, comment pourrait-il augurer?

D'après Ibn Abbas, quand le prophète vit les statues dans le temple, il n'y entra pas avant qu'on eut exécuté l'ordre qu'il avait donné de les enlever. En voyant la statue d'Abraham⁶⁰⁰ et celle d'Ismaël⁶⁰¹, ayant entre les mains les flèches augurales, il s'écria :

-Allah les maudisse!

Par Allah, ces deux statues n'ont jamais rien décidé par les flèches augurales.

HOBAL de HÉGRA.

Sous cette forme ancienne Hubalu se cache sans doute le Hobal du VII^{ème} siècle.

(Inscription de Madayn Saleh).^{[602](#)}

... et il sera redevable envers Dhushara et Hubalu et Manotu de la somme de *Shamad*.

HOBAL de TA'IF.

Un témoignage très postérieur démontre que la vénération d'Hobal n'a pas été oubliée à Ta'if.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte,).^{[603](#)}

Au matin, j'allai visiter les trois idoles de pierre qu'on montre à Tayf. (...) Ils appellent elHubbal une autre pierre plus petite qui gît sur un terrain en pente, devant la porte du canonnier en chef C'est aussi un bloc de granit brut, long de cinq ou six pieds et fendu dans le milieu par un coup de sabre de notre seigneur Ali »^{[604](#)}.

HUD (I).

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores^{[605](#)}. Son nom, et ce n'est pas un hasard, est celui d'un personnage que Muhammad considère comme un prophète arabe, dans le Coran^{[606](#)}.

HUD (II).

Un dieu que les Thamoudéens vénèrent aussi.^{[607](#)}

HUMAM.

*Idole des Banu Hind ibn Haram ibn Dinna ibn Abd ibn Kabir ibn Udhra^{[608](#)}.
Ce nom est aussi donné à des sources thermales^{[609](#)}.*

al HUSA.

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).^{[610](#)}

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
les Banu Dinar ibn an Najjar avaient Husa.

HUZAM.

Divinité de Buthan, dans le clan des Harith de la tribu des al Khazraj.^{[611](#)}

(Maqrizi, Histoire Universelle).^{[612](#)}

Les Banu al Harith ibn al Khazraj vénéraient une idole appelée Huzam qui était située dans leur maison de prière, elle aussi appelée Huzam, à Buthan.

I

§ 110.

IBLIS.

Génie du désert, un “diable”.

*Voir Esprits*⁶¹³.

IL.

*Le dieu “très haut”.*⁶¹⁴

(Inscription de Hayd bin Aqil).⁶¹⁵

Raabatat, fils de Ilwakal, celui du clan de Duhsum, a acquis, consacré et construit son tombeau Mahram et son autel à combustion et sa partie intérieur, en bloc, en obligation de convenance à Anbay et à Il très haut.

IL FAKHR.

*Le dieu “puissant” qatabanite*⁶¹⁶.

IL TAALAY.

*Le dieu “à exhalter” ou “très élevé” qatabanite*⁶¹⁷.

el ILAH.

*Les polythéismes permettent le rapport à une divinité qui n’est pas identifiée par un nom : c’est celle du lieu, ou celle qui passe par là, ou la plus favorable*⁶¹⁸ *ou la préférée. Le dieu peut être mentionné avec sa contre-partie féminine Ilat*⁶¹⁹.

Trois invocations aux dieux anonymes.

(Inscriptions thamoudéennes).⁶²⁰

A leur dieu.

Clan de Taluum.

Auprès de toi est abondance, lumière, faveur, vie!

A toi, la prière de Bawal.

Qu’il m’écoute! Casse! Qu’il aide Bawal, fils de Susat.

ILAH AMIRUM.

Le dieu de la tribu d’Amirum, au Yémen, qui correspond en fait au grand dieu Dhu

ILAH al GE.

Le dieu de Gè, ancienne capitale nabatéenne, qui peut être identifié à Dhu Shara⁶²².

ILAH RAM.

Le dieu “élevé” chez les Thamoudéens.⁶²³

ILAH SABU.

Dieu commun à Palmyre et pour les Nabatéens.

(Inscription de Palmyre).⁶²⁴

Ilah Sabu, qui est appelé le Gad des Nabatéens, pour la vie de...

ILAHAN.

Le dieu “Seigneur des cieux et de la terre”, pour les Sabéens⁶²⁵.

ILAHAT.

Forme étendue du nom de la déesse commune aux Arabes, al Lat⁶²⁶.

ILAN.

Forme réduite de Ilahan⁶²⁷.

ILAT.

Le nom le plus courant chez les Safaïtes: simplement "La déesse": le terme correspond à la divinité la plus vénérée, comme protectrice de la tribu et des troupeaux⁶²⁸. Celle-ci s'apparente ensuite à Athéna.

ILAT D'ÉGYPTE.

On la retrouve jusqu'en Egypte. C'est la déesse, au sens générique.

Dédicaces araméennes d'Egypte.⁶²⁹

Vase qu'a offert Qaynu fils de Gashnu, roi de Qedar, à han Ilat.

Vase qu'a offert Séha fils d'Abd Amru à han Ilat.

ILAT DAYAN.

Divinité safaitique⁶³⁰.

ILUMQUH.

La “Puissance”⁶³¹ est un dieu lunaire à l’origine, qui est appelé dans les prières “Patron” ou “Seigneur”. Il est omniprésent dans les inscriptions⁶³².

Prière à Almaqahu.

(Inscription sur palmier du Yémen).⁶³³

Puisse Almaqahu qui est le divin patron accorder à son serviteur Tubba Karib, de donner une décision à ses fils Ghadbum et Thawrum du clan de Maqarum, au mois de Dhu Athtar et par la présente, il demande la prospérité.

ILUMQUH de AWWAN.

Dieu du sanctuaire de Awwan.

Dédicace de statues.

(Inscription de Marib-Yémen).⁶³⁴

Isaad Madayan a dédié à Ilumquh, maître de Awwan, ces trois statues qui sont en bronze, pour sa sauvegarde et celle des ses fils Musaylun⁶³⁵, Qawsun, Hawfatat descendant de Madayan. Et pour que Ilumquh⁶³⁶ lui accorde des enfants masculins et agréables.

Par Attar et Ilumquh.

ITHA.

Divinité safaitique.

Prière apotropaïque⁶³⁷ pour Itha.

(Inscription safaitique).⁶³⁸

Par Garam ibn Unayf ibn Garamel. Il a sacrifié.

Ô Itha, le salut contre le malheur!

ISAF / NAYLA.

La présence dans le sanctuaire de deux rochers sacrés a suscité une suite de mythes aitiologiques, autour d’une histoire toute à la fois grivoise et moralisatrice. On retrouve aussi ici les théories évhéméristes qui rassurent les compilateurs musulmans⁶³⁹.

(ibn Hisham, Conduite de l’envoyé d’Allah 54).

Les Quraysh ont une idole dans un puit au centre de la Kāba appelé Hobal ; et ils ont adopté Isaf et Nayla à l’endroit nommé Zamzam, sacrifiant auprès d’eux. Ils étaient un homme et une femme de Jurhum, coupables de relations sexuelles dans la Kāba, et Allah les a transformés en pierre.

(ibn Kathir, Sira 57).

Ibn Ishaq a dit : Les Kuraysh prirent aussi pour idoles Isaf et Nayla, qu’ils dressèrent près de Zemzem et devant lesquelles ils faisaient des sacrifices. Les gens rapportent qu’il s’agit là d’un homme et d’une femme qui avaient commis l’adultère à l’intérieur de la Kaba et qu’Allah avait châtiés en les transformant en statues.

Ibn Ishaq ajoute (...) J’ai entendu Aïcha dire :

-Nous entendions toujours qu’Isâf et Nayla étaient un homme et une femme des Jurhum qui avaient commis l’adultère à l’intérieur de la Kaba et qu’Allah avait transformés en statues. Et Allah est plus savant. On a dit aussi qu’Allah ne les avait pas laissés commettre ce sacrilège, mais qu’Il les avait métamorphosés avant cela. Ensuite, ils furent dressés devant Safâ et Marwa.

Lorsque Amir Ibn Luhayy vint, il les prit et les mit devant le puits de Zemzem où les gens se nièrent à faire des tournées autour d’elles.

Al Waqidi a rapporté que lorsque le prophète ordonna la destruction de la statue de Nayla, le jour de la conquête de la Mecque, il en sortit une vieille femme noire, ridée, qui s’écorchait le visage en se lamentant

et en lançant des imprécations.

Mythologie d'Isaf et Nayla.

(ibn al Kalbi, Livre des idoles 6 c).

Isaf et Nayla (...) vivaient au Yémen et s'aimaient avec passion. Au cours d'un pèlerinage, les deux jeunes gens entrèrent dans la Ka'ba et, profitant du sommeil des pèlerins et de la solitude qui régnait en ce lieu, dans le Temple même ils s'unirent. Tous deux furent pétrifiés sur-le-champ. Au lever du jour, on les trouva ainsi transformés en pierre. Les deux statues furent mises à leur place respective et, par la suite, adorées par les Khuzaa, les Quraysh et par les Arabes qui venaient en pèlerinage à la Kāba.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 26c).

Ils avaient aussi Isaf et Nayla. Lorsque ces deux personnages avaient été métamorphosés en pierre, ils furent placés auprès de la Ka'ba pour servir de leçon aux autres. Comme les deux statues se trouvaient là depuis longtemps lorsque l'idolâtrie fut instaurée, elles furent adorées comme les autres idoles⁶⁴⁰. L'une de ces statues se dressait tout près de la Kāba et l'autre à la place de Zamzam⁶⁴¹. Les Quraysh transportèrent la première à côté de celle de Zamzam. En leur honneur, on sacrifiait gros et menu bétail.

(ibn Kalbi, Livre des idoles 24d-25a).

A ces idoles s'adresse Abu Talib, les prenant à témoin, lors de la coalition des Quraysh contre les Banu Hashim au sujet du prophète (...):

J'ai fait venir près du temple

mes gens et mon clan et parmi ses ornements,

j'ai saisi les tentures rayées.

là où les Ansar laissaient s'agenouiller les chameaux,

à la rencontre des torrents, entre Isaf et Nayla.

(Waqidi 64).⁶⁴²

Isaf et Nayla étaient un homme et une femme (...) qui avaient forniqué dans la Ka'ba et avaient été changés en pierres. Les Quraysh les avaient pris et les vénéraient, faisaient des sacrifices pour eux, se rasaient la tête à l'endroit des deux pierres quand ils avaient fini les études du *hadjj*. (...)

Surgit⁶⁴³ d'une de ces pierres une femme noire aux cheveux gris qui se griffait le visage de ses ongles, nue se tirait les cheveux et hurlait contre ses ennemis. On interrogea le prophète à ce sujet, qui déclara : «est Nayla qui a abandonné tout espoir d'être à nouveau vénérée sur cette terre.

Les interdits pour Isaf.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 25b).

A propos d'Isaf, Bishr ibn abu Hazim dit :

Il a tant de majesté que personne ne s'approche de lui tout comme les femmes ayant leurs règles se tiennent à distance d'Isaf.

(Mutaqi, Tafsir).⁶⁴⁴

Les Hums - c'étaient les Quraysh, les Kinana, les Khuzaa, les Amir ibn Sasaa disaient :

-Safa et Marwa⁶⁴⁵ n'appartiennent pas au sanctuaires d'Allah.

Du temps de la *jahiliyya*, il y avait sur le mont Safa une idole appelée Nayla et sur le mont Marwa une idole appelée Asaf. Les Homs ont dit :

-Il est impur pour nous de tourner autour d'elles.

(Tabari, Tafsir 2/158).

Ash Shabi a dit :... A l'époque de la *jahiliyya*, il y avait sur Safa une idole appelée Asaf et sur Marwa une autre idole appelée Nayla ; on faisait alors le parcours⁶⁴⁶ entre les deux collines pour honorer ces deux idoles et ce parcours ne faisait pas partie des rites .

Allah révèle donc ici que ce parcours entre les deux collines fait bien partie de ses rites et qu'il n'y a plus aucun inconvénient à ce que le pèlerin ou le visiteur l'effectue.

D'après Ibn Abbas, la réticence de certains s'explique ainsi : A l'époque de la *jahiliyya*, des esprits diaboliques ⁶⁴⁷ se regroupaient entre Safa et Marwa et y faisaient entendre des sifflements.

Une idole était également placée entre elles. C'est pourquoi, lorsque l'islam apparut, des musulmans dirent au prophète :

-Ô envoyé d'Allah, nous ne ferons pas le parcours entre Safa et Marwa car ce serait associer quelque chose à Allah, comme nous le faisions dans la *jahiliyya*.

Allah révéla alors ce verset...

ISAF de YATHRIB.

Idole clanique de Yathrib.

(**Maqrizi, Histoire universelle**),^{[648](#)}

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient...
les Banu Salima avaient Isaf.

ISHTAR.

Athtar en akkadien.

ITHA.

Divinité safaitique souvent invoquée comme puissance secourable^{[649](#)}.

J

§ 111.

al JABBAR.

Le dieu de la violence de la Mecque^{[650](#)}.

al JAHIR.

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores^{[651](#)}.

al JALIL.

Le terme “haut”^{[652](#)} *qualifie la divinité créée par Muhammad à la Mecque, connue par la suite par le nom théophore de Abd al Jalil*^{[653](#)}.

al JALSAL.

Le dieu des Kinda et des Hadramut, apparaissant sous la forme d'un thorax anthropomorphique, surmonté d'une tête noircie. Son culte est très classique : la statue est enduite du sang des animaux, le sanctuaire est asyle et oraculaire^{[654](#)}.

JIBT (pl.).

Même sens probable que les Taghut, mais le mot est inconnu ailleurs : il est

certainement éthiopien⁶⁵⁵ et désignerait alors simplement la divinité. Le Coran lui donne donc un sens négatif⁶⁵⁶.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).⁶⁵⁷

Al Jibt parmi les Arabes, il s'agit de quelque chose qui est vénéré, autre qu'Allah. *taghut*, il s'agit de quelque chose qui éloigne de la vérité ; au pluriel *jubut* et *tawagut*. On m'a dit que Abu Naji a dit que *jibt* signifiait sorcellerie, et *taghut*, Satan.

JUHAYNA.

Idole gardée par Amir ibn Murra.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 333-4).

Nous avions une idole, et nous l'adorions. J'étais son gardien et quand j'ai entendu le prophète, je l'ai détruite et envoyée au prophète à Médine.

K

§ 112.

al KABIR.

Le “grand” dieu, pour les Mecquois⁶⁵⁸.

al KAHIL

Le “Vieux” est souvent cité par les Thamoudéens : dieu paternel et lunaire ; on lui demande l'aide, la perfection, la force, l'amour, la joie, la vie, et le repos⁶⁵⁹.

KAHILAN.

Forme minéenne de Kahil⁶⁶⁰.

KAHL.

Divinité d'Arabie centrale , pour les Kinda.⁶⁶¹

Dédicace du sanctuaire pour le dieu.

(Inscription de Qaryat al Fau).⁶⁶²

Qaysmanawt ibn Wakil et Mubahhil ibn Qifa, prêtres de Kahl, ont construit et fait de neuf⁶⁶³ bratoire et le pilier de leur dieu Kahl, pour eux et pour le frère et pour leurs enfants.

KAKKAWAN.

Dieu minéen⁶⁶³ dont le nom doit être rapproché de “l'étoile“, dans cette langue⁶⁶⁴.

al KARIM.

Le dieu “généreux”, à la Mecque⁶⁶⁵.

KASHIF.

Le dieu qui “recouvre”, qui est tout-puissant, pour les Mecquois⁶⁶⁶.

KATRA.

Idole des Ghadis et des Tasm, brisé par Nahshal ibn ar Rubays avant sa conversion à l'islam. Le nom est d'origine araméenne⁶⁶⁷.

KATHRA.

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores⁶⁶⁸. Possible déformation du nom précédent.

KAUKATBA.

“L'étoile” vénérée par les Arabes du Nord, selon Isaac d'Antioche ; elle devrait correspondre avec la planète Vénus⁶⁶⁹.

KHALASAT.

Sans doute la forme ancienne de la divinité Dhul Khalasa.

(Inscription Thamudéenne).⁶⁷⁰

Hunb a vaincu ; il a renversé Add, grâce au secours du dieu mutilé Khalasat et Dha Dabb.

al KHALFAN.

Le dieu de la ville de Haram au Yémen, connu pour l'expiation des autorités municipales envers sa lui⁶⁷¹.

al KHALIQ.

Le dieu “créateur” des Mecquois⁶⁷².

al KHAMIS.

Divinité des al Khazraj, un des deux tribus arabes de Yathrib⁶⁷³.

KHARIG.

Dieu typique des Thamoudéens, dont le nom signifie “qui sort”. Il serait de caractère lunaire, et lié à l’irrigation⁶⁷⁴.

KHARIMSAMM.

C’est le dieu “saint”. Il est stellaire et on le rapproche d’Attarsamm⁶⁷⁵.

al KUTBA.

Divinité des Lihyanites, sans doute féminine, liée à l’art de l’écriture?⁶⁷⁶

Un temple à l’étranger .

(Inscription d’Egypte).

Ceci est le temple que (?) fils de (?) a construit pour al Kutba la déesse, pour la vie de notre seigneur 𐩣-
M, le Afkal et sa propre vie. Et qu’on se souvienne de son nom devant elle et WY-TW, en paix.

al KUTBAY.

voir Aktab.

KUAYB.

Le nom est d’abord connu comme un des éléments de l’église construite par Abraha à Sanaa. Mais d’autres témoignages affirment qu’il s’agit en fait d’une véritable idole de la jahiliyya “par laquelle les Arabes se sont laissés séduire”⁶⁷⁷.

KULAL.

Divinité connue par le théophore Abd Kulal, sans doute d’origine yéménite⁶⁷⁸.

L

§ 113.

LAH.

Le dieu, en général, dans la graphie safaitique⁶⁷⁹.

LAT.

LAT DHU SHUR.

*Le déesse de Shur, une tribu ou un sanctuaire thamoudéen*⁶⁸¹.

LATAN.

*Nom de la déesse Lat sous la forme sud-arabique.*⁶⁸²

LATIF.

*Le dieu “subtil” ou “informé” à la Mecque*⁶⁸³.

Lune.

*Cet élément est représenté par de multiples divinités, surtout en Arabie du sud : des dieux peut représenter les différentes phases du cycle lunaire.*⁶⁸⁴

(ibn Sad, Tabaqat I/2 120).⁶⁸⁵

... Il⁶⁸⁶ était plus beau que la lune de la quatorzième nuit⁶⁸⁷.

(Corpus coranique d'Othman 51/37).

Ne vous prosternez point devant le soleil ni devant la lune.

Prosternez vous devant Allah qui les créa, si c'est lui que vous adorez.

(Corpus coranique d'Othman 84/16-18).

Non! Je ne jure par le crépuscule,
par la nuit et ce qu'elle enveloppe
par la lune quand elle est pleine..

M

§ 114.

MAAN.

*Dieu de la Palmyrène, “bon et bienfaiteur”, guerrier et cavalier*⁶⁸⁸.

Fête de Maan (Tessère⁶⁸⁹ de Palmyre).⁶⁹⁰

Maanu : du boeuf.

La tribu des Banu Shimeon.

Pendant toute la fête.

Paix!

al MADAN.

Le nom est connu par un théophore, à Najran. Il pourrait provenir du Madanu babylonien⁶⁹¹.

MADHUWAWU.

Dieu minéen néfaste, dont le nom signifie “Calamité”⁶⁹². La forme est plurielle et correspond en fait à la puissance Manat⁶⁹³.

al MAHN.

Nom connu par le théophore Abd al Mahn, oncle d’Omar⁶⁹⁴.

MAHRUDAWU.

Déesse solaire qatabanite : “celle qui dépérit”⁶⁹⁵.

MALAKBEL.

Le dieu solaire de Palmyre⁶⁹⁶, identifié au Sol Sanctissimus latin, alors que son nom sémitique l’identifie comme “Ange de Bel”. Il gère les questions de fertilité et fécondité dans cette cité.

Dédicace pour le dieu (inscription de Palmyre).⁶⁹⁷

Ceci est l’autel que Tiberius Claudius Felix et les Palmyréniens ont offert à Malakbel et aux dieux de Palmyre.
A leurs dieux.
Paix!

MALAK.

Dieu messager des Thamoudéens⁶⁹⁸.

MALIK.

Le “Roi” est connu chez les Thamoudéens⁶⁹⁹, les Nabatéens et Palmyréniens⁷⁰⁰. A Palmyre, c’est Malka ou Malakbel⁷⁰¹. Il est aussi vénéré à la Mecque⁷⁰² : c’est une puissance largement implantée dans toute l’Arabie, parce qu’elle s’associe au pouvoir monarchique, y compris pour les petites tribus.⁷⁰³

MANAF.

Le nom de la déesse est connu en thamudéen, en lihyanite et en safaitique. Son lien avec Manat est probable, mais mal défini⁷⁰⁴.

MANAF des SALIMA.

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).⁷⁰⁵

Les Salima avaient une idole appelée Manaf. (...) ; l'un d'eux, un homme appelé al Jamuh l'a attaquée, il l'a attachée à un cadavre de chien et il la jetée dans un puit où elle fut retrouvée. Al Jamuh dit :

- Loué soit Allah, le grand, qui donne les faveurs, en vérité, il a souillé Manaf, la dégoûtante. Je le jure, si tu avais été un divinité, tu n'aurais pas été jetée dans un puit avec un chien!

MANAT.

La déesse du destin⁷⁰⁶, de la Fortune, et même “Dame de la Paix” ; son étymologie se rapproche de l'idée de décompte, de partage⁷⁰⁷. Elle correspond à la Tykhè des Grecs⁷⁰⁸.

Elle préside aussi au regroupement tribal des Qays Aylan.

Sous la forme Manaf, elle est honorée par les Quraysh et les Khuzaa⁷⁰⁹.

Manah, concurrente de Yahvé.

(Isaïe 65/11).⁷¹⁰

Mais vous qui abandonnez Yahvé, qui oubliez ma sainte montagne, qui dressez une table pour Gad, et remplissez une coupe pour Meni.

Une idole ancienne et répandue.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 9f ; 10f).

De toutes ces idoles, la plus ancienne fut Manah. Les Arabes utilisaient des noms théophores tels que Abd Manah ou Zayd Manah.

L'idole était érigée sur la côte (...), à Qudiyad, entre Médine et la Mecque. Tous les Arabes la vénéraient.

Les Aws, les Khazraj⁷¹¹ et tous ceux qui faisaient quelque séjour à Médine, à la Mecque ou dans les environs honoraient Manah, lui immolaient des victimes et lui présentaient des offrandes. Sans quoi, ils ne considéraient pas leur pèlerinage rituellement complet.

De toutes ces idoles, la plus anciennes fut Manah.

(ibn Kathir, Tafsir 53).

Manat était une autre idole dans la région de Mushalla près de Qudayd, entre la Mecque et Médine. Les tribus des Khuzaa, Aws et Khazraj vénéraient Manat du temps de *l'jahiliyya*.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 173).

Amir ibn Luhayy a installé Manat sur la côte, près de Qudayd. Les Azd et les Ghassanides allaient en pèlerinage là-bas et la vénéraient. Ils faisaient le tour de la Kâba, et se pressaient depuis Arafat et finissaient les rites à Mina et ils ne se rasaient pas la tête avant d'aller à Manat, à qui ils criaient

“*labbayki*”⁷¹².

Le culte à Manah à la Mecque.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 173).

Le clan des *Ansar* commence la cérémonie en saluant Manah, et quand ils partent pour le grand ou petit pèlerinage, ils ne vont plus s'abriter sous un toit avant de l'avoir fini.

(Bukhari, Sahih 18/79).

De l'obligation (de la course) de Es Safa et El Merwa. Elle constitue un des rites prescrits par Allah.

D'après Ez Zohri, Orwa a dit : "Comme je disais à Aïcha : "Que penses-tu de ces mots du Coran :

"*Certes, Es Safa et El Merwa sont parmi les rites prescrits par Allah. Quiconque fait le pèlerinage au temple sacré ou la visite pieuse ne saurait faire mal en processionnant entre ces deux localités...*" ⁷¹³.

"Par Allah, il ne saurait y avoir péché pour personne en ne processionnant pas à Es Safa et El Merwa."

- "Ô fils de ma sœur, me répondit-elle, que c'est mal ce que tu dis là ! S'il fallait donner à ce texte

l'interprétation que tu donnes, l'idée eût été exprimée ainsi : "Il ne saurait mal faire en ne processionnant pas entre ces deux localités."

Mais ce verset a été révélé à l'occasion des ansâr.

"Avant d'être musulmans, ils faisaient *latelbiya* au nom de Manâ la perverse, divinité qu'ils adoraient à El Mochallal. Ceux qui faisaient cette *telbiya* estimaient à péché de processionner à Safa et à Marwa. Quand ils furent convertis à l'islamisme, les Ansâr questionnèrent l'envoyé de Allah à ce sujet en lui disant : "Ô envoyé de Allah, nous regardions comme un péché de processionner à Es Safa et à El Marwa." C'est alors que fut révélé le verset : "Certes, Safa et Marwa sont parmi les rites prescrits par Allah." Alors, ajouta Aïsha, l'envoyé de Allah prescrivit de processionner entre ces deux localités, et personne (dorénavant) ne peut se dispenser de cette procession."(...)

"C'est là un fait exact que je n'avais pas entendu dire. Mais j'avais entendu des hommes de science dire

qu'il y avait, en dehors de ceux qu'a mentionnés 'Aïsha, des gens qui faisaient *lælbiya* au nom de Manâ et processionnaient entre Safa et Marwa. Quand le Coran indiqua la tournée processionnelle autour du temple, sans parler de Safa et de Marwa, ces gens là dirent :
- "Ô envoyé de Allah, nous processionnions autrefois à Safa et à Marwa ; or, Allah, dans la révélation, vient de prescrire la tournée processionnelle autour du temple sans parler de Safa. Serait-ce un péché pour nous de processionner à Safa et Merwa ?"

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 27c).

Ils avaient aussi comme idole Manaf et, de son nom, les Quraysh tiraient le théophore Abd Manaf. J'ignore où était son sanctuaire et qui l'a érigé.

Manat au combat .

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).⁷¹⁴

Al Kumay ibn Zayd, membre des Banu Asad (...) a dit dans une de ses odes :

Les tribus jurent de ne pas fuir

*Et de tourner leur dos devant Manat*⁷¹⁵ .

L'idole Manah à la Mecque

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 11d).

Manah est bien l'idole qu'Allah (...) a citée en ces termes : "Et Manah, la troisième et dernière dans l'ordre". Elle appartenait aux Khudayl et aux Khuzaa.

Les Quraysh et tous les Arabes la vénéraient jusqu'au jour où l'envoyé d'Allah (...) sortit de Médine...

MANAT de YATHRIB.

*De nombreuses sources rappellent que Manat est la divinité la plus vénérée à Yathrib avant l'arrivée du peuple de Muhammad*⁷¹⁶ . Elle partage cette gloire avec le Rahman, ou Yahvé, des tribus juives de la ville.⁷¹⁷

L'idole principale de Yathrib?

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 10 b-d).

Aucune tribu n'avait pour Manah autant de vénération que les Aws et les Khazraj.

Les Aws, les Khazraj et ceux parmi les Arabes de Yathrib et d'autres localités, qui adoptaient leurs usages, allaient en pèlerinage et s'arrêtaient, avec tout le monde, à toutes les stations rituelles. mais ils ne se rasaient pas la tête et, lorsque commençait la fuite sacrée, ils se rendaient auprès de Manah, se rasaient la tête dans son sanctuaire et y accomplissaient une visite.

Manat domestique à Yathrib.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 303).

Quand ils vinrent à Médine, ils professèrent ouvertement l'islam. Mais certains sheykks persistaient dans leur idolatrie, parmi lesquels Amir ibn al Jamuh. (...) Son fils était présent à Akaba et avait rendu hommage à l'apôtre. Amir était un des nobles et chef de tribus qui avait installé dans sa maison une idole de bois appelée Manat comme les nobles avaient coutume de faire, pour en faire un dieu à vénérer et à maintenir propre. Quand les jeunes des Banu Salama (...) adoptèrent l'islam, ils s'insinuèrent chez lui la nuit pour s'emparer de l'idole, qu'ils jetèrent tête la première dans une fosse d'aisance. Le matin, Amir hurla :

-Honte à vous! Qui a porté atteinte aux dieux cette nuit?

Alors il se mit à la recherche de l'idole et quand il put la trouver, il la lava, la nettoya et lui mit du parfum en disant :

-Par Allah, si je savais qui a fait cela, je le traiterai de façon humiliante!

Quand la nuit vint, il s'endormit vite et ils firent la même chose, et il récupéra à nouveau l'idole le matin.

Cela arriva plusieurs fois jusqu'au jour où il prit l'idole là où ils l'avaient jetée, la purifia comme avant, et il y accrocha son sabre en disant :

-Par Allah, je ne sais pas qui a pu faire cela, mais si vous avez encore un peu de puissance, défends-toi puisque tu as ce sabre.

La nuit, quand il dormait, ils revinrent encore, prirent le sabre du cou de l'idole et y accrochèrent à la place un chien crevé et jetèrent le tout dans la fosse d'aisance. Le matin, Amir vint, ne la trouva pas exactement là où il pensait, et finalement la découvrit face contre terre et attachée au chien mort. Quand il vit cela et comprit ce qui était arrivé, et que les musulmans de son clan lui en parlaient, il accepta l'islam par la grâce d'Allah et devint un bon musulman.

(ibn Kathir, Sira 58).

Les habitants de Médine, les Aws et les Khazraj et ceux qui suivaient leur religion, avaient Manât, située

sur le littoral, du côté d'al Mushallal, à Qudayd. Elle fut détruite par Abu Sufian aussi, tandis qu'une autre version soutient que ce fut Ali Ibn Abu Talib, comme nous le verrons plus loin.

MANAT de al MUSHAYLAL.

(Bukhari, Sahih 6/ 60, 384).

L'idole de Manat était à al Mushaylal, dans la région de Qudayd. Aïsha a ajouté :

Le verset⁷¹⁸ a été révélé en rapport avec les auxiliaires⁷¹⁹. Eux et les Ghassanides avaient l'habitude de pratiquer l'*ihram* au nom de Manat avant de se soumettre à l'islam. (...) Il y avait des gens des auxiliaires qui pratiquaient l'*ihram* au nom de Manat, qui était une idole entre la Mecque et Médine.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 73).

Manat appartient aux Aws et aux Khazraj, aux Ghassanides de al Azd et à la population de Yathrib et de Syrie qui suit cette religion. Manat est sur la côte, dans les environs de al Mushallal à Qudayd.

MANAWAT.

*Forme dérivée de la divinité, en Arabie du Sud et du Nord*⁷²⁰.

Une déesse tutélaire au Yémen.⁷²¹

Sami⁷²², fils de Aws, (...) lorsqu'il a offert des offrandes à Wadd et à sa divinité tutélaire Manawat, et lorsqu'il a sacrifié à Athtar dhu Qabd lors des fêtes sept victimes ; par Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah, et par Dhu Samawi dhu Ragmat, et par Huffan Yatha ; Sami a confié sa dédicace aux dieux qui sont mentionnés sur cette muraille contre quiconque l'ôterait et l'endommagerait.

MANAT de PALMYRE.

Déesse de Palmyre bien attestée dans l'épigraphie.

Le sanctuaire de Manat.

(inscription de Palmyre, 89 après J.-C.).⁷²³

... et ils ont aussi consacré le sanctuaire de Manawat et son portique, et toute sa décoration, pour leurs vies, et les vies de leurs enfants et frères, pour toujours.

Le mois Iyyar, année 400.

Dédicace à Manat.

(inscription de Palmyre).⁷²⁴

Tabira, fils de Zabdilal, et Moqim fils de Zabdibol Ashaad offre cela à Bel, Bel Haman et Manawat.

MANAT de TAYMA.

Dédicace à Manwah.

(inscription de Tayma).⁷²⁵

Pierre que H-b et P-w-m-w fils de H-t-m-h ont dédié à Manwah déesse des déesses pour la survie de leurs âmes et de l'âme de leur postérité pour toujours.

MAQAM de la Mecque.

*Ce lieu est en même temps une pierre sacrée, que la tradition musulmane a recouvert d'une appellation biblique*⁷²⁶. *Il est possible que cet élément ait été détaché d'une Ka'ba primitive, pour constituer un sanctuaire annexe*⁷²⁷.

Son apparence est celle d'une pierre dressée plus étroite en son milieu, de presque un mètre de haut. Sur sa surface sont creusées des cupules destinées à recevoir le sang des victimes. L'islam a préféré y voir l'empreinte du pied d'Abraham... La doctrine islamique lui adjoint bien artificiellement l'attribut "IBRAHIM", prélevé sur le

judaisme.

(Bukhari, Sahih 26/750).

Le prophète fit le *tawaf* de la Ka'ba à son arrivée à la Mecque ; il toucha le coin de la pierre noire puis accomplit la course *ramal*⁷²⁸ pendant les trois premiers tours et il marcha pour les quatre derniers. Après il fit deux prières *rakat* dans le Maqam Ibrahim⁷²⁹, et après la prière il alla à Safa et Marwa, fit sept tours de *tawaf* entre eux et ne fit rien de contraire à l'état *deihram*.

(ibn Jubayr).⁷³⁰

Le noble Maqam⁷³¹ qui se trouve à l'intérieur de cette niche est le Maqam Ibrahim (...), pierre recouverte d'argent, d'environ trois empanes de haut et deux de large. Le haut est plus large que le bas, ce qui le fait ressembler, mais qu'on excuse une comparaison d'une telle irrévérence, à un grand fourneau en poterie, la partie centrale étant plus étroite que le bas et le haut. Nous l'avons vu et nous nous sommes attiré sa bénédiction en le touchant et le baisant. Nous versâmes de l'eau de Zemzem sur l'empreinte des deux pieds bénis et nous la bûmes. (...) L'empreinte des pieds est visible, ainsi que celle des orteils vénérés et bénis. Gloire à celui qui a fait cette pierre soit assez tendre pour que l'empreinte des deux pieds y reste imprimée alors qu'elle ne reste pas dans le sable mou ! Louange à celui qui a fait de ce Maqam un signe évident ! À contempler ce Maqam et à contempler la noble Maison, on éprouve une angoisse qui inspire l'extase et transporte cœurs et âmes ! On ne voit qu'humbles regards, que larmes qui coulent, qu'yeux mouillés et on n'entend que suppliques et prières adressées à Allah, puissant et majestueux !

(Corpus coranique d'Othman 2/119).

Et rappelez vous quand nous fîmes du Temple un lieu de visitation et un asile pour les hommes, quand ceux-ci tirèrent du *maqam* d'Abraham un lieu de prière !

MARE ALMA.

Le dieu “Maître du Monde” pour les Nabatéens⁷³².

Voir RABB AL ALIMIM.

MARHAB.

Nom d'une idole de l'Hadramut dont le sanctuaire se nomme Dhu Marhab. Le nom correspond simplement en sud-arabique au mot “sanctuaire”. Il désigne aussi des hommes et une tribu.

Par l'étymologie, on peut deviner qu'il s'agit d'une divinité astrale⁷³³.

MARI.

Du fait de l'origine chrétienne de la source et de cette attribution péjorative, l'existence de cette divinité reste incertaine.

(Jacob de Saruj, Discours des idoles).⁷³⁴

Il⁷³⁵ avait trompé Harran par l'intermédiaire de (...), de Mari, le dieu des chiens.

MARID.

Génie du désert.

Voir Esprits.

MASHRAQITAN.

Déesse solaire qatabanite : “Celle qui se lève”⁷³⁶.

M-N.

Divinité sud-arabique.⁷³⁷

al MATIN.

Le dieu “ferme” à la Mecque⁷³⁸.

Montagnes.

La divinisation des montagnes est un caractère partagé par toutes les religions orientales, de Hittites aux Hébreux⁷³⁹. Les Arabes antiques la pratiquent aussi et les sources musulmanes ne peuvent guère le dissimuler.⁷⁴⁰

Les signes.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 65-6).

Or, vers l'époque où Gabriel allait apporter à Muhammad sa mission prophétique, celui-ci en remarquait les signes. Il voyait, la nuit, en songe, sans le connaître et non sans en éprouver de la crainte, Gabriel sous la forme d'un être énorme. Quand il marchait seul dans la ville de la Mecque, il entendait sortir des pierres, des décombres et des animaux, des voix qui lui disaient :

-Salut à toi, ô envoyé d'Allah!

Cette année, Muhammad, en quittant la montagne, vint auprès de Khadija et lui dit :

-Ô Khadija, je crains de devenir fou.

- Pourquoi? lui demanda celle-ci.

-Parce que, dit-il, je remarque en moi les signes des possédés : quand je marche sur la route, j'entends des voix sortant de chaque pierre et de chaque colline..

(Bukhari, Sahih 59/7, 8).

...j'aperçus Gabriel⁷⁴¹ ; et il m'appela, me dit :

-Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes, et les réponses qu'ils ont faites ; et il a envoyé vers toi l'ange des montagnes⁷⁴² pour que tu lui donnes, au sujet de ces infidèles, tel ordre qu'il te plaira. Et l'ange des montagnes, m'ayant appelé, me salua, me répéta ce qu'avait dit Gabriel et ajouta :

-Que veux-tu ? désires-tu que je fasse se replier sur eux les deux rocailleuses⁷⁴³ ?

L'ange des montagnes.

(Muslim, Sahih 32-3352).

Voilà que dedans j'aperçus Gabriel qui m'appela et me dit :

-"Allah, l'exalté, a bien entendu les propos de tes compatriotes et les réponses qu'ils t'ont faites; et il t'a envoyé l'Ange des montagnes pour que tu lui donnes, au sujet de ces infidèles, tel ordre qu'il te plaira".

L'Ange des montagnes, m'ayant appelé, me salua et me répéta ce qu'avait dit Gabriel :

-"Ô Muhammad! Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes et les réponses qu'ils t'ont faites; et je suis l'Ange des montagnes et ton Seigneur m'a envoyé vers toi pour me dicter ton ordre à leur sujet. Désires-tu que je fasse replier sur eux les deux grandes montagnes qui dominent La Mecque?".

Les invocations par les montagnes.

(Corpus coranique d'Othman 95/1-2).

Par le mont de figuiers et des oliviers⁷⁴⁴

Par le mont Sinai⁷⁴⁵.

(Corpus coranique d'Othman 52/1).

Par la montagne!

al MUBIN.

Le dieu dit “évident” pour des Mecquois⁷⁴⁶.

al MUHIN.

Le dieu destructeur, à la Mecque⁷⁴⁷.

al MUHLIK.

Le dieu destructeur, à la Mecque⁷⁴⁸.

MUNADDIH.

Divinités génériques protectrices de l'irrigation en Arabie du Sud : “Ceux qui irriguent”⁷⁴⁹.

MUNADDIHAT.

Forme féminine des Munaddih⁷⁵⁰.

al MUNDIH.

Dieu de l'irrigation et dieu protecteur (des troupeaux?)⁷⁵¹.

al MUNTAQIM.

Le dieu vengeur à la Mecque⁷⁵².

al MUHARRIQ.

Idole des Banu Bakr ibn Wayl et d'autres clans des Rabia, en Arabie du nord⁷⁵³.

al MUHAYMIM.

Le dieu préservateur, à la Mecque⁷⁵⁴.

al MUMIN.

Le dieu pacificateur à la Mecque⁷⁵⁵.

al MUNTABIQ.

A l'origine, une statue de bronze creuse qui prononce des paroles oraculaires. Elle est adorée par une tribu himyarite. Au moment de sa destruction par les musulmans, on y trouve un sabre, qui est fut volée par Muhammad⁷⁵⁶. Le nom est connu par des théophores⁷⁵⁷.

al MUNIM.

Dieu de Palmyre connu par une dédicace⁷⁵⁸.

al MUQIT.

Le “dieu vigilant”, à la Mecque⁷⁵⁹.

al MUQTADIR.

*Le dieu répartisseur à la Mecque*⁷⁶⁰.

al MUTTALIB.

La présence de cet anthroponyme peut surprendre, et mérite une explication. Al Muttalib est l'arrière-grand oncle de Muhammad, sur lequel les renseignements sont très limités, en comparaison de son frère Hashim, bien plus prestigieux. Son propre fils est appelé d'une façon parfaitement anormale "Abd al Muttalib" -esclave d'al Muttalib- et non "Ibn al Muttalib" -fils d'al Muttalib- comme il serait normal dans une famille arabe, aristocratique qui plus est : le fait d'être identifié à un esclave est disqualifiant dans ce type de société. La Tradition (Tabari, ibn Hisham)⁷⁶¹ a grandement peiné pour expliquer une telle étrangeté. Une solution intéressante au problème serait simplement de considérer que le nom Abd al Muttalib est un nom théophore, de structure parfaitement banale : ainsi, al Muttalib devient le nom d'une divinité. La manipulation permet d'enlever à l'ascendance de Muhammad la souillure que serait la soumission religieuse à une divinité.

Ce n'est qu'une hypothèse, mais qui vaut d'être présentée, jusqu' à preuve du contraire.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 84).

Al Muttalib ibn Abd al Manaf était plus vieux que Hashim et Abd Shams, et il avait fait un traité avec le Négus pour le compte des Quraysh, concernant leur commerce : il était un noble dans son peuple, et ils lui obéissaient. Il était un chef. Les Quraysh lui ont donné le surnom *dal Fayd* à cause de sa générosité. Il a pris la responsabilité d'*al siqaya* et *al rifada*⁷⁶² après Hashim.

(ibn Khaldun, Livre des Exemples, p. 300-1).⁷⁶³

Hashim était autrefois descendu à Yathrib et avait alors pris femme chez les Banu Adi. Son épouse avait été mariée auparavant à Ahiha, (...) qui était le seigneur des Aws. A cause de sa haute naissance, elle était habilitée à fixer elle-même les conditions de son mariage. Elle mit au monde Abd al Muttalib et lui donna le nom de Shayba : Hashim laissa l'enfant chez elle jusqu'à son adolescence. Lorsqu'il mourut, son frère al Muttalib alla chercher l'enfant auprès d'elle. Elle fut contrariée et le lui donna à regret, et al Muttalib l'emmena, ils entrèrent à la Mecque, l'enfant en croupe derrière son oncle. Les Quraysh s'exclamèrent

-Voilà un esclave ⁷⁶⁴ acheté par al Muttalib!

Shayba prit, depuis lors, le nom de Abd al Muttalib.

MUTIB.

*Nom de dieu présent au pays de Sabéens mais aussi en Arabie du nord*⁷⁶⁵. La racine signifie "Qui accomplit"⁷⁶⁶. Ce type de divinités protège les récoltes.

MUTIBMADHGAB.

*Dieu sabéen, "qui assure la moisson"*⁷⁶⁷.

MUTIBNATYAN.

*Dieu dont le nom signifie "Qui garantit l'humidité"*⁷⁶⁸. Il appartient au panthéon sabéen et se relève particulièrement populaire.

MUTIBNATYAN ATHAT.

Dieu local sabéen, dérivé du précédent⁷⁶⁹.

MUTIBNATYAN ABHMY.

Le dieu de l'humidité végétale, considéré comme “le Père Protecteur” par les Sabéens⁷⁷⁰.

MUTIBNATYAN ABRDAW.

Le dieu de l'humidité végétale, considéré par les Sabéens comme “Père de bonne volonté”⁷⁷¹.

MUTIBNATYAN ABSHAR.

Le dieu de l'humidité végétale, considéré par les Sabéens comme “Père Soigneux”⁷⁷².

MUTIBNATYAN ABSHAFQ.

Le dieu de l'humidité végétale, considéré par les Sabéens comme “Père Amoureux”⁷⁷³.

MUTIBNATYAN ZWAARDAN.

Le dieu de l'humidité végétale, considéré par les Sabéens comme “Rocher Favorable”⁷⁷⁴.

MUTIBNADHGAB.

Dieu sabéen : “Celui qui accomplit”⁷⁷⁵.

MUTIBQABT.

Dieu sabéen : “Celui qui assure la moisson”⁷⁷⁶.

MUTIM AL TAYR.

Une des idoles de la banlieue de la Mecque.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 73).

Ceux qui font cela ne vont pas entre al Shafa et al Marwa là où se trouvent les deux idoles Nahik Mujawid al Rih et Mutim al Tayr.

(...)

Amir (ibn Luhayy) a dressé une image à al Shafa appelé Nahik Mujawid al Rih et une autre à al Marwa appelée Mutim al Tayr.

N

NABAL.

Dieu sabéen et minéen dont l'origine est peut-être madianite⁷⁷⁷.

NAHASTAB.

Le dieu “Bon-serpent” ; aussi attribut du dieu Wadd?⁷⁷⁸

NAHAR.

Le dieu de la “Clarté” au pays de Safa⁷⁷⁹.

NAHIK MUJAWID AL RIH.

Une des idoles de la banlieue de la Mecque.

(Azraqi Chroniques de la Mecque I 73).

Ceux qui font cela ne vont pas entre al Shafa et al Marwa là où se trouvent les deux idoles Nahik Mujawid al Rih et Mutim al Tayr.

(...)

Amir (ibn Luhayy) a dressé une image à al Shafa appelé Nahik Mujawid al Rih et une autre à al Marwa appelée Mutim al Tayr.

NAHR AL FIDA.

Le “Feu du rachat”, qui correspond à un symbole de victoire, qui avertit du butin à se partager⁷⁸⁰.

NAHR AL GHADR.

Le “Feu de la Trahison” est allumé à al Akhshab, au dessus de Mina, à l’occasion de l’abandon d’un protégé par son protecteur⁷⁸¹.

NAHR AL HARB.

Le “Feu de la Guerre” doit prévenir les voisins du danger qui arrive⁷⁸².

NAHR AL HARRATAYN.

Feu connu par une longue légende, où il affronte un certain Khalid ibn Sinan, considéré comme un des premiers prophètes arabes. Il ressemble en fait à une sorte de serpent⁷⁸³.

(ibn al Athir I 270).⁷⁸⁴

Et parmi les miracles qu’il accomplit, on cite le fait qu’un feu apparut en Arabie et les gens s’en laissèrent séduire et furent sur le point de l’adorer. Khalid prit alors sa canne, pénétra en son milieu et le disloqua. ; puis le feu s’est éteint, alors qu’il était encore en son milieu”.

NAHR AL ISTISQA.

Très ancienne institution mise en pratique en cas de sécheresse : des feux sont attachés à des animaux et envoyés vers les hauteurs⁷⁸⁵. Le rite est alors une puissance qui doit apporter la pluie. Les pratiques musulmanes sont repris cette coutume.

NAHR AL MUZDALIFA.

Le feu du dieu Quzah, matérialisé par un pyrée rupestre⁷⁸⁶. Il se trouve dans le sanctuaire de Muzdalifa, près de la Mecque⁷⁸⁷.

Le feu de Muzdalifa

(ibn Sa'd, Tabaqat I 72).

Qusayy a introduit le feu brûlant à Muzdalifa, quand il s'est arrêté là, de telle façon que toute personne se rendant à Arafat puisse le voir. Le feu ne cessa pas de brûler dans la période *djahiliyya* la nuit de l'assemblée⁷⁸⁸.

(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 29).⁷⁸⁹

A Muzdalifa se trouve le Lieu saint du Marquage, emplacement de la prière, où l'imam accomplit en une fois les prières du coucher du soleil, du soir, et de l'aurore du lendemain.

(Bukhari, Sahih 19/98).

De celui qui, la nuit, envoie en avant les faibles de sa famille se tenir à Muzdalifa et y faire des invocations et qui les envoie quand la lune est couchée.

Sâlim a dit : "La nuit, 'Abdallah ibn 'Omar envoyait en avant les faibles de sa famille se tenir sur le monticule sacré Muzdalifa et y faire telles prières qu'ils voudraient. Ils revenaient avant que l'imam se tînt debout et que le dévalement commençât ; les uns se rendaient à Mina pour la prière du matin, d'autres n'y arrivaient que plus tard. Aussitôt arrivés, tous jetaient les cailloux. Ibn 'Omar disait que l'envoyé de Allah avait admis cette tolérance en faveur de ces genslà."

NAHR AL QIRA.

Le "Feu de l'Hospitalité", allumé en hiver pour attirer les voyageurs par sa chaleur. Le thème est très fréquent en poésie de louange et de satire⁷⁹⁰.

NAHR AL SALIM.

Le "Feu de celui qui est sain et sauf" est allumé pour réveiller un homme qui a été mordu par un animal⁷⁹¹.

NAHR AT TAHALUF.

Le "feu des Pactes" est allumé au moment de la conclusion d'un accord : le feu est appelé comme témoin et menace contre les contrevenants⁷⁹².

NAHR AT TARD.

Le "Feu du Renvoi", allumé pour éviter le retour d'un hôte indésirable⁷⁹³.

NAHY.

Dieu très invoqué par les Thamoudéens, dont le nom signifie "Intelligent". Mais il se répand tardivement, à partir du V^{ème} siècle⁷⁹⁴.

NAKRAH.

Dieu solaire des Minéens et Sabéens (?)⁷⁹⁵, correspondant à Shams⁷⁹⁶. Il existe aussi la forme Nakrahum⁷⁹⁷.

(inscription de la muraille de Baraqish -c. 340-).⁷⁹⁸

Ammisadaq (...) et Sad (...), chefs des caravaniers minéens, gens partis en expédition pour faire du négoce avec eux en Egypte, en Assyrie⁷⁹⁹ Babylonie et en Transeuphratène⁷⁹⁹ (...) alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah avaient sauvé leurs personnes et leurs biens et les avaient avertis des hostilités que Saba et Khawlan avaient engagées contre leurs personnes, leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragmat⁸⁰⁰, et de la guerre qui sévissait entre le Sud et le Nord, et alors que Athtar dhû-Qabd, Wadd et Nakrah⁸⁰¹ avaient sauvé leurs personnes, et leurs biens du cœur de l'Egypte lors du conflit qui eut lieu entre les Mèdes et l'Egypte (...).

NAR.

Variante de Nûr.

NASR.

Cette divinité solaire serait originaire d'Arabie centrale⁸⁰². Elle se répand ensuite au Yémen, autour du temple de Bana à Saba⁸⁰³. Elle est liée à l'aigle ou au vautour⁸⁰⁴.

L'idole.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 8c).

Les Himyar adorèrent Nasr, dans la localité appelée Balkha. A ma connaissance, personne de la tribu des Himyar ne porta le nom de ce dieu. Il n'est pas non plus fait mention de lui dans la poésie des Himyar ni dans la poésie arabe en général.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 52 c-d).

L'idole fut installée dans un endroit du pays de Saba appelé Balkha, où elle était adorée par les Himyar et leurs alliés. (...) Ces idoles furent adorées jusqu'au moment où Allah envoya son prophète (...) qui ordonna leur destruction.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).

Les Dhul Kala d'Himyar adoptèrent Nasr dans la pays himyarite.

(ibn Kathir, Tafsir 71).

Nasr est devenu l'idole du peuple de Himyar, pour la famille de Dhu Kala.

(ibn Kathir, Sira 55).

Quant à Nasr, sa statue était dressée dans la région de Himyar et était adorée par une tribu appelée les Dhul Qila

(Corpus coranique d'Othman 71/22-23).

Ils ont perpétré une immense perfidie et se sont écriés :

-N'abandonnez pas vos divinités!

N'abandonnez ni Wadd ni Suwa, ni Yagut ni Yauq ni Nasr!

NAWRAN.

La "Lumière" divinisée? dans la pays sabéen⁸⁰⁵.

NAWRAWU.

Forme dérivée de la précédente, qui peut être parèdre d'Athtar⁸⁰⁶.

NAWSHUM.

Dieu sabéen, peut-être funéraire : "Celui qui perd"⁸⁰⁷.

NEBO.

(Jacob de Saruj, Discours des idoles).^{[808](#)}

(Satan) avait donné Edesse à Nébo.

NÉMÉSIS.

C'est une appellation grecque qui désigne la grande déesse Manat, et identifie le sort et la vengeance^{[809](#)}.

NISHAR.

Divinité collective qatabanite.^{[810](#)}

NISWAR.

Forme dérivée de la précédente, présente dans le calendrier minéen^{[811](#)}.

NUHAY.

Ancienne divinité arabe.

(inscription d'Esarhaddon).^{[812](#)}

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, Nuhay, (...) les dieux des Arabes...

NUHM.

Idole des Muzayna, dont le nom est souvent porté par les hommes : dans les tribus des Hawazin, des Baghila, les Khuzaa, les Hamdan^{[813](#)}. *Le rite à Nuhm comporte un jet de cailloux, une "lithobolie"*^{[814](#)} *et le partage rituel de la viande*^{[815](#)}.

(al Kalbi, Livre des Idoles 34d).

Les Muzaynah avaient une idole appelée Nuhm. Sur ce nop, ils adoptent le théophore "Abd Nuhm". Le prêtre de Nuhm s'appelait Khuzay ibn Abd Num des Muzaynah et plus précisément des Banu Ida. Quand il entendit parler du prophète, il partit détruire l'idole et dit :

-Je suis allé devant Nuhm pour offrir un sacrifice, mais ensuite, je me suis dit :

c'est un dieu muet, sourd et vide desprit, et j'ai refusé le sacrifice. A partir de ce moment, ma foi est celle de Muhammad...

Serment sur le dieu.

(al Kalbi, Livre des Idoles 49 c-d).

Nuhm est également cité dans les vers de Umayya ibn al Askar :

*Si tu rencontres deux bergers, avec leur troupeau, de brebis,
deux petits esclaves noirs jurant par Nuhm,
et entre eux des morceaux de viande qu'ils viennent de partager,
passe ton chemin, ne cède pas à l'appétit de la viande.*

NUR.

La Lumière, dieu des Palmyréniens, et des Safaïtiques^{[816](#)}. *Il est connu dans le calendrier des Minéens*^{[817](#)} *C'est aussi un des noms donné au dieu de la Mecque.*^{[818](#)}

§ 116.

OBODAT.

Roi nabatéen divinisé⁸¹⁹.

OHOD.

L'affection que porte Muhammad à une montagne trahit sans doute l'attachement à une ancienne puissance qui y est localisée.

(Bukhari, Sahih 4, 52, 139).

J'étais⁸²⁰ avec le prophète à Khaybar pour le servir. Plus tard, le prophète se retourna et voyant la montagne d'Ohod⁸²¹, il dit :
-C'est une montagne qui nous aime et qui est aimée par nous...

OMAN (idole d').

Idole anonyme d'un village de la région d'Oman.

(ibn Kathir, Sira 225).

On nous a rapporté qu'Abdullah al Omâni a dit : Il y avait parmi nous un homme du nom de Mazen al Adhûb qui était le gardien d'une idole dans un village appelé situé à Omân. Cette idole était adorée par les Banu Essamet, les Banu Hutama, les Muhra, qui étaient les oncles de Mâzen. Sa mère s'appelait Zeyneb bint Abdullah ibn Rabia Ibn Khawîs.

OURANOS.

Pour les Grecs, c'est la puissance primordiale du ciel : la notion recouvre sans difficulté les dieux astraux, célestes et ceux de la pluie que vénèrent les Arabes.

(Arrien, Anabase d'Alexandre 7, 20, 1).⁸²²

Il existe une histoire courante selon laquelle Alexandre avait entendu que les tribus des Arabes ne vénéraient que deux dieux, Ouranos⁸²³ (...). Ouranos, parce qu'ils descendaient de lui, et parce qu'il contenait en lui toutes les étoiles et le soleil en particulier, dont les meilleurs avantages et les plus évidents arrivaient dans toutes les directions vers les hommes.

P

§ 117.

PAKEIDAS.

Le “Saint dieu”, dont le nom signifie “Surveillant”, en araméen [824](#) .

Q

§ 118.

al QADIR.

Le dieu “puissant”, qui a le pouvoir, qui est capable, à la Mecque[825](#) .

QAF.

Montagne sacrée et primordiale pour la Tradition Islamique.

La montagne de Qaf.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois I 26-7).

Le prophète dit : Allah a créé la montagne de Qaf tout autour de la terre. On la nomme le pieu de la terre, comme il est dit dans le Coran : “Les montagnes sont des pieux.” [826](#)

Ce monde est au milieu de la montagne de Qaf, et il y est comme le doigt est au milieu de l'anneau. Cette montagne est couleur d'émeraude bleue. Aucun homme ne peut y arriver, parce qu'il faudrait pour cela passer quatre mois dans les ténèbres. Il n'y a dans cette montagne ni soleil, ni lune, ni étoiles, et elle est tellement bleue, que la couleur azurée que tu vois au ciel vient de l'éclat d la montagne de Qaf qui se réfléchit sur le ciel, et il paraît de cette couleur. Si ce n'était pas ainsi, le ciel ne serait pas bleu. Toutes les montagnes que tu vois dans le monde tiennent à la montagne du Qaf. Sache que, si la montagne de Qaf n'existait point, toute la terre tremblerait sans cesse, et les créatures ne pourraient point vivre.

al QAHIR.

Le dieu “qui domine”, à la Mecque[827](#) .

al QALS

Idole de la tribu des Tayyi.

(ibn Kathir, Sira 58).

As Suhayli a dit de son côté : Aja et Selma, les deux montagnes qui se trouvent dans la terre du Hidjâz ont été appelées ainsi du nom d'un homme nommé Aja Ibn Abd al Hayy qui avait commis l'adultère avec

Selma Bint Hayy. Ils furent crucifiés entre ces deux montagnes qui prirent dès lors leurs noms. Entre les deux montagnes se trouvait une idole appartenant à Tayy et nommée Qals.

al QAWIY.

Le dieu “fort”, à la Mecque^{[828](#)}.

QAYN.

Dieu forgeron secondaire des Thamoudéens^{[829](#)}.

QAYNAN.

Dieu sabéen, issu sans doute du Qenu babylonien^{[830](#)}.

QAYS.

L’existence de cette divinité se devine par l’abondance des théophores en Qays, précédé Imru-. On peut le reprocher de la divinité Quzah^{[831](#)}.

QAWIM.

Le dieu “puissant”, dans le pays de Saba^{[832](#)} : dieu de la nuit, de la guerre, et gardien des caravanes.

al QAYNAN.

Dieu des forgerons en Arabie du Sud.

al QAYYAM.

Le dieu “présent” pour les Mecquois^{[833](#)}.

QISMAYA.

Dieu considéré comme “bon” à Palmyre.

(Inscription palmyrénienne, 63 ap. J.-C.).^{[834](#)}

Au mois d’*elul*, l’an 375. Ces autels, Bara fils de Maqimu fils de Tauray fils de Bara des Banu Maththbol, les a offert à Arshu, à Qismaya et aux filles d’Allah, les dieux bons pour la vie de Moqimu son père, pour sa vie à lui, pour la vie de ses enfants et la vie de son frère.

al QONNARA.

Divinité étrange, assimilée au Poséidon des Grecs, dont le nom signifie “le dieu créateur de la terre”^{[835](#)} ; il a pour attribut les phénomènes terrestres comme les séismes^{[836](#)}.

Dédicace au "bon dieu".

(inscription de Palmyre, 39).^{[837](#)}

Au mois de Siwan, l’année 350, Moqimo fils de Kehilu fils de Zabdibel qui est appelé Bar Zabida, de la tribu des Banu Gaddibol, a offert ces deux autels à El Qonera, le bon dieu.

QOS.

Divinité ancienne, attestée dans le nord de l'Arabie, la Palestine, le Haurran⁸³⁸.

al QUDDUS.

“Le Saint”, puissance honorée à la Mecque⁸³⁹. La formule peut s'employer pour toutes les divinités.

QUZAH.

Dieu ⁸⁴⁰ de la guerre et de l'orage, que le nom même relie au phénomène de l'arc-en-ciel ⁸⁴¹. Il est traditionnellement associé aux feux sacrés, et à la station de la Mecque vénérée par les Quraysh, celle de Muzdalifa.

(ibn Sa'd, Tabaqat VII 7, 41).⁸⁴²

Le feu de Quzah existait au temps de l'Ignorance.

(Dawud, Hadith 10/1930).

Quand est venu le matin, le prophète est monté sur Quzah et il a dit :

-C'est Quzah, et c'est un endroit pour une station⁸⁴³, et toute la zone de al Muzdalifah est une station.

J'ai sacrifié des animaux à cet endroit, et l'ensemble de Mina est un lieu de sacrifices.

Alors sacrifiez chez vous.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 970).

Quand il s'installa à Quzah, le matin d'al Muzdalifa, il dit :

-C'est la station et tout al Muzdalifa est une station.

QUTRUB.

Un des esprits monstrueux du désert.

(Masudi, Prairies d'Or 1203-5).

Il existe une foule de légendes sur (...) le *qutrub* (...).

Nous ne rapporterons pas ici une tradition due aux tenants des lois révélées et transmise par les historien et par ceux qui ont composé des ouvrages sur le commencement du monde tels que Wahb ibn Munabbih, Ibn Ishaq et d'autres encore, à savoir que Allah a créé le génie du feu *du'amûm*, que du génie il a créé sa femme, comme il a créé Ève d'Adam ; que le génie ayant eu commerce avec sa femme, celleci devint enceinte et pondit 31 œufs. Un de ces œufs, en se brisant, donna naissance à une *qutruba* qui fut la mère de tous les *qutrub*, démons dont la forme est celle de la chatte. D'un autre œuf, sortirent les *iblîs*, au nombre desquels il faut compter al-Harith Abû Murra, et qui font leur séjour dans les mers. Un autre œuf vit éclore les *marid*, qui habitent les îles. Un autre produisit les *ghul*, qui choisissent pour retraite les solitudes et les déserts ; un autre, les *silat*, qui se retirent sur les montagnes ; un autre, les *waswa* qui, habitant les airs sous la forme de serpents pourvus d'ailes, voient dans les espaces. D'un autre œuf sortirent les *duwalbay*, d'un autre encore les *hamamis* et ainsi de suite. Nous ne nous étendons pas sur ce sujet parce que nous l'avons suffisamment développé dans nos ouvrages précédents et dans nos compositions antérieures.

RAAT.

C'est la "beauté", la "grâce". Soit une épithète pour Ruda, soit une divinité stellaire⁸⁴⁴. En Arabie du sud, le sens du nom est néfaste : c'est "Celui qui fait peur"⁸⁴⁵. On peut distinguer un lien avec le mot arabe ra'd, le "tonnerre"⁸⁴⁶.

RABB.

A l'origine, le Rabb est le seigneur d'un lieu : la puissance qui domine un endroit et en fait un sanctuaire.⁸⁴⁷ Ce nom est aussi donné aux prêtres en Arabie du sud⁸⁴⁸, ce qui confirme l'origine anthropomorphique de la formule. Rabb est le mot qu'emploie Muhammad dans le début du Coran, bien plus que le "Allah" de la suite. Le premier exprime bien plus l'idée de puissance surnaturelle au public mecquois que le second, trop abstrait et général.

(Mohamet, Coran 44/7).

Nulle divinité sauf lui!
Il fait vire et fait mourir.
Il est votre seigneur et le seigneur de vos premiers ancêtres.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 417).

J'en jure par le seigneur des danseuses⁸⁴⁹, poussées en avant par les chants leurs pieds protégés par des sandales de cuir...

(Muslim, Sahih 19, 4385).

Alors⁸⁵⁰, le messenger d'Allah a prit des cailloux et les a jeté à la figure des infidèles. Il a dit :
-Par le seigneur de Muhammad, que les infidèles soient défaits.

(Tabari, Tafsir de la Fatiha 1,1).

Les Arabes nomment quelqu'un qui est obéi un *sayyid*, c'est-à-dire un maître, un chef ou un prince :
rabb : seigneur⁸⁵¹.
également *Rabb* un homme qui arrange ou améliore une affaire.
quelqu'un qui possède une chose et qui en est maître⁸⁵² est aussi le *Rabb* de cette chose.

(ibn Kathir, Tafsir 1).

Le sens du mot Rabb, le Seigneur.
Ar Rabb est le propriétaire qui a toute autorité sur sa propriété. Ar Rabb, sur le plan linguistique, signifie que c'est le maître ou celui qui a une autorité à mener. Tous ces sens sont corrects pour Allah. Quand il est seul, le mot Rabb est utilisé seulement pour Allah..

RABB DES VICTOIRES.

(Diwan de Aws ibn Hajar 1).⁸⁵³

J'en jure par le seigneur des victoires aux poitrails sanglants, par ce que contiennent les hauteurs de Lubayn et Kabkab,
Vous pleurez sur la paix solidement conclue ; mais il n'y a pas à Dhul Rimt d'issue à la vallée de Tabala.

RAABU HAZILHIL BALADAT.

“Le seigneur de la ville” : la divinité poliade de la Mecque antique.

Allah, divinité poliade de la Mecque.^{[854](#)}

(Corpus coranique d'Othman 27/93)

Dis : j'ai seulement reçu l'ordre d'adorer le seigneur de cette ville qu'il a déclaré sacrée.

A lui appartient toute chose!

J'ai reçu ordre d'être parmi les soumis à lui.

RABB al FALAQI.

Une divinité de type astrale, instrumentalisée par Muhammad. Sa présence dans une sourate coranique très primitive et à fonction magique milite fortement en faveur de l'existence certaine de cette puissance.

(Corpus coranique d'Othman 113/1-5).^{[855](#)}

Dis :

-Je me réfugie auprès du seigneur de l'aube contre le mal de ce qu'il créa, contre le mal d'une obscurité quand elle s'étend, contre le mal de celles qui soufflent sur les noeuds^{[856](#)} et contre le mal d'un envieux qui envie.

RABB AL ALIMIN (I).

Nom d'une divinité populaire en Orient, par exemple à Palmyre.^{[857](#)} *Ailleurs, il peut être maître d'un monde au singulier.*

Il correspond sans doute à un Baal. Son nom est régulièrement prononcé dans les prières musulmanes, au cours de la vie quotidienne, dans la formule: "Louanges à Allah, le seigneur des mondes".^{[858](#)}

Dédicaces.

(Inscription de Palmyre, 235 ap. JC).^{[859](#)}

Au seigneur des mondes, le bon, le miséricordieux, rend grâces Manay, fils de Malikhô le grand, fils de Manay Roma, pour son salut, le salut de ses fils et frères.
mois de Sebat, l'an 546.

(Inscription de Palmyre, 115 ap. J.-C.).^{[860](#)}

Au seigneur du monde ont offert Auidu, Malku, Yarhibola et Hagegu, les fils de Bolemma, fils de Auidai, fils de Bolemma Arab (?) pour leur salut et le salut de leurs fils, et en l'honneur de la tribu des Banu Shoadi, leurs proches, au mois de *shebat*, le 7ème jour de l'an 426.

Inscription arabe de Madayn Saleh (267).^{[861](#)}

Ceci est la tombe dont K b. H a pris soin pour sa mère, Raqush bint A. Elle est morte à al Hijr dans l'année 162^{[862](#)} dans le mois de *tammuz*. Que le Seigneur du Monde maudisse quiconque fait sacrilège contre le tombeau et l'œuvre, en dehors de sa descendance! Qu'il maudisse aussi celui qui enterre (quelqu'un dans la tombe) et qui le déplace de là! Que celui qui enterre... sois maudit!

RABB AL ALIMIN (II).

La formule est très fréquente dans les discours de Muhammad : il reprend ainsi le nom d'une divinité populaire en Orient. C'est une image très impressionnante que l'exégèse musulmane peine à expliquer.

(Corpus coranique d'Othman 89/27-29).

Ce n'est qu'une édification pour le monde, pour ceux qui veulent, parmi vous, suivre la voie droite. Mais vous ne voudrez qu'autant que voudra Allah, seigneur des mondes!

(Corpus coranique d'Othman 56/79-80).

C'est une révélation du seigneur des mondes.

Ce discours, le tenez-vous en suspicion.

(Corpus coranique d'Othman 69/41-43).

Ce n'est pas la parole d'un poète!
Comme vous êtes de peu de foi!
Ni la parole d'un devin! Comme vous êtes de courte mémoire!
C'est une révélation du seigneur des mondes!

(Corpus coranique d'Othman 83/4-6).

Ceux-là ne pensent-ils pas qu'ils seront ressuscités pour un jour redoutable, jour où les hommes seront debout devant le seigneur des mondes.

(Corpus coranique d'Othman 1/1-2).

Au nom d'Allah, le bienfaiteur miséricordieux, louange à Allah, seigneur des mondes⁸⁶³ ...

(Corpus coranique d'Othman 37/85).

Faussement, recherchez-vous les divinités autres qu'Allah?
Quelle est votre opinion sur le seigneur des mondes?

(Corpus coranique d'Othman 37/182).

Louange à Allah, seigneur des mondes!

(Corpus coranique d'Othman 26/15,22-33).

Allez à Pharaon et dites :

-Nous sommes l'apôtre du seigneur des mondes.

... Pharaon reprit :

-Qu'est-ce que le seigneur des mondes?

Moïse répondit :

-C'est le seigneur des cieux et de la terre⁸⁶⁴ et de ce qui est entre eux. Que n'êtes-vous convaincus!⁸⁶⁵

Voir MARE ALMA.

RABB AWWAN.

Almaqah, dieu sabéen, sous sa forme topique de "Seigneur d'Awwan", du nom de son sanctuaire. Mais l'appellation se répand bien au-delà⁸⁶⁶.

RABB al BAHT.

Dieu du Sort, équivalent de la Tykhè grecque, autour de Harran⁸⁶⁷.

(ibn an Nadin, Fihrist 323).⁸⁶⁸

(Les Harraniens) jeûnaient en l'honneur de Rabb al-Baht et, durant la nuit, ils brisaient en petits morceaux du pain mou qu'ils mélangeaient avec de l'orge, de la paille, de résine de pin⁸⁶⁹ et de myrte vert ; ils arrosaient le tout d'huile, le malaxaient et en aspergeaient leurs maisons, en disant :

-Ô visiteurs nocturnes⁸⁷⁰ du sort! Voici du pain pour vos chiens, de l'orge et de la paille pour vos bêtes, de l'huile pour vos lampes et du myrte pour vos couronnes. Entrez en paix et sortez en paix, en nous laissant, à nous et à nos enfants, une bonne récompense!

RABB al FALAQ.

Le Seigneur de l'Aurore, ou "de la fente"⁸⁷¹ à la Mecque : un dieu astral, banal chez les Arabes.

RABB al HADHAL BAYT.

"Le seigneur de la Maison"⁸⁷², ici vu comme protecteur des caravanes : ce titre topique est sans doute le plus proche de la réalité cultuelle. On peut trouver la confirmation dans le thème général de ce court extrait coranique, et dans sa date très ancienne⁸⁷³. Cette formulation se répand à travers toute l'Arabie. Dans le Coran (20/65), la divinité

étend son territoire vers les alentours de la Mecque, le territoire sacré⁸⁷⁴.

(Corpus coranique d'Othman 106)⁸⁷⁵

⁸⁷⁶ ...à cause de l'entente⁸⁷⁷ des Quraysh, de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été?

Qu'ils adorent le seigneur de ce temple⁸⁷⁸ qui les a munis contre la faim et mis à l'abri d'une crainte!

RABB AL HAJJ.

“Le seigneur du Pèlerinage”, autre nom de Anbay, dieu qatabanite⁸⁷⁹.

RABB al KA'BA.

Les documents prouvent que le dieu de la Ka'ba est honoré par les Arabes sous sa dénomination topique longtemps après le début de la prédication de Muhammad⁸⁸⁰.

(Bukhari, Sahih 56/9, 1).

Anas a dit : Le prophète envoya des gens des Banu Sulaym au nombre de soixante-dix, vers les Banu Amir. Lorsqu'ils furent arrivés, mon oncle maternel dit aux autres :

-Je vais prendre les devants vers eux ; s'ils me promettent la sécurité, en sorte que je puisse leur faire parvenir les enseignements du prophète, tout va bien sinon, vous vous tiendrez près de moi. Il s'avança donc vers les infidèles, et ils lui promirent la sécurité. Puis, pendant qu'ils les entretenaient du prophète, à un signal, l'un d'eux lui transperça le corps de sa lance. Il poussa un cri :

-Allah est le plus grand! à moi le triomphe, par le maître de la Ka'ba.

(Bukhari, Sahih 64/28,7).

Lorsque Haram ibn Milhan, qui était mon oncle maternel, fut transpercé par la lance le jour de Bir Mawna⁸⁸¹, il prit du sang de la plaie, s'en aspergea le visage en disant :

-J'ai gagné le martyre, j'en jure par le Maître de la Ka'ba⁸⁸².

Voir Allah de la Mecque.

RABB al KURSI.

Le trône vide est un attribut courant en Orient pour les divinités⁸⁸³. On le trouve autant à la Mecque qu'au Néguev. C'est aussi le monticule sur lequel Muhammad s'assoit quand il préside aux combats.

(Corpus coranique d'Othman 9/130).

S'ils se détournent, dis-leur : Allah est mon suffisant.

Nulle divinité exceptée lui.

Sur lui je m'appuie.

Il est le seigneur du trône immense⁸⁸⁴.

(Inscriptions arabes du désert du Néguev).⁸⁸⁵

Ô Dieu! ô longanime, ô généreux, ô seigneur majestueux du trône⁸⁸⁶, introduis Khalid fils de Humran dans les jardins⁸⁸⁷ des délices.

RABB AL MAARIJ.

Le Seigneur des Degrés (des marches?), évoqué par Muhammad ibn Abdallah devant des Mecquois interloqués⁸⁸⁸. Les degrés pourraient être les dispositifs sur lesquels s'échelonnent les offrandes, comme en Iran et en Anatolie.

RABB al MAGRIB.

Le Seigneur du Couchant, à la Mecque⁸⁸⁹.

RABB al MASHRIQ.

Le Seigneur du Levant, à la Mecque⁸⁹⁰.

RABB al NAS.

Le Seigneur des hommes, à la Mecque⁸⁹¹.

RABB al RASIQAT.

Le Seigneur des danseuses, autre appellation du dieu de la Ka'ba : on ne sait s'il s'agit de véritables danseuses, ou bien de chamelles sacrées⁸⁹².

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 417).

*J'en jure par le seigneur des danseuses, poussées en avant par les chants
leurs pieds protégés par des sandalles de cuir,
Comme la biche au dos rouge qui erre dans la Mecque,
allant vers le puit d'une citerne.
Je jure, et je ne suis pas parjure ;
Que s'ils ne se repentent pas vite de leurs erreurs,
une vaillante troupe va fondre sur eux,
qui laissera des épouses sans maris.*

RABB al SANA (I).

Le Seigneur des Cieux et au Yémen.

Le soutien du Seigneur du ciel.

(Inscription de Bayt al Ashwal, 384 après J.-C.).⁸⁹³

Malkikarib Yuhamin et ses fils Abikarib Asad et Dhara Amar Ayman, rois de Saba, Dhu Raydhan, Hadramut et Yamnat, ont construit, posé les fondations et achevé leur palais Kalam, des fondations au faite, avec le soutien de leur seigneur, le seigneur du ciel au mois *dadhul diwan*, de l'an 493.

RABB al SANA (II).

Le Seigneur des Cieux, à la Mecque.

(Corpus coranique d'Othman 13/17).⁸⁹⁴

Demande aux infidèles : qui est le seigneur des cieux et de la terre?
Ils répondront : C'est Allah!

(Corpus coranique d'Othman 78/37).

Le seigneur des cieux et de la terre et de ce qui est entre eux, le bienfaiteur, ils obtiendront de lui nulle interpellation...

RABB ASH SHIRA.

Le dieu de Sirius⁸⁹⁵.

(Corpus coranique d'Othman 53/49-51).

...c'est lui qui rend indépendant et qui enrichit,... c'est lui le seigneur de Sirius⁸⁹⁶, ... c'est lui qui a fait périr les anciens Ad et Thamoud..

RABBA.

Le féminin de Rabb : La Dame, la Maîtresse d'un sanctuaire.

(Waqidi, Livre des expéditions 64c).⁸⁹⁷

La plus grande difficulté concernait la Rabba⁸⁹⁸. Une fois le contrat conclu, leurs envoyés demandèrent à Muhammad de leur laisser encore pour trois ans, pour laisser du temps aux attardés, aux femmes et aux enfants, ou deux ans, en même un an, ou au moins un mois. Mais Muhammad était impitoyable, il les dispensait de l'obligation de détruire la divinité eux-mêmes.

RAGHUMARAN.

Dieu sabéen⁸⁹⁹ et minéen⁹⁰⁰.

RAHAY.

Dieu thamoudéen mal connu⁹⁰¹.

RAHIM (I).

C'est le dieu "miséricordieux", vénéré à Palmyre⁹⁰² et au Safa⁹⁰³. Il apparaît 58 fois dans le Coran⁹⁰⁴.

Dédicace

(Inscription de Palmyre).⁹⁰⁵

A Allat et Rahim.

Voici ce que Rabbel fils de Awida fils de Iadu a construit, en remerciement. Et qu'on se souvienne de Shalma fils de Cassianus.

RAHIM (II).

C'est le dieu "miséricordieux", au Safa⁹⁰⁶.

RAHIM (III).

C'est aussi le dieu "miséricordieux" qui apparaît 58 fois dans le Coran⁹⁰⁷.

RAHAM.

Le dieu "doux", connue en Palmyrène, dans une invocation avec Allat⁹⁰⁸.

RAHMAN.

Le Rahman⁹⁰⁹ est considéré comme une appellation pour un dieu hénothéiste sur toute la péninsule, durant des siècles ; mais c'est aussi une façon de s'adresser aux puissances en général ; en effet, le soutien d'un "Dieu Miséricordieux" est particulièrement efficace à l'égard des fidèles. Cela explique donc la présence massive et souvent aberrante de l'adjectif dans le texte coranique et la doxologie musulmane ⁹¹⁰.

Cette puissance divine est particulièrement peu appréciée à la Mecque, parce qu'elle se rattache fortement au judaïsme et à l'Arabie du sud, sources de danger⁹¹¹.

Le Rahmann et le dieu des juifs.

(Inscription du Yémen).⁹¹²

Puisse le nom du Miséricordieux qui est au ciel, être béni et loué, et les Yisraël et leur dieu, le dieu des Juifs, qui a aidé son serviteur Ahrum, sa mère Buddum, sa femme Samsum, et leurs enfants Damin, Absaar, Musrim et tous les membres mineurs de sa maison.

Invocation au Rahman à Palmyre.

(Inscription araméenne). [913](#)

Pour celui dont le nom est béni, le Rahman, le bon^{[914](#)}.
A Baalshamin, le grand, et Rahman.

Prière au Rahman.

(Inscription safaitique).

... et vengeance! ô Rahman, sauve-le!

Allah ou Rahman.^{[915](#)}

(Corpus coranique d'Othman 17/110).

Dis : Priez Allah ou priez Rahman! Quel que soit celui que vous priez, il possède les noms les plus beaux!

Le Rahman des Arabes.

(Tabari, *Tafsir de la Fatiha* 2,4).^{[916](#)}

Il est faux de prétendre que les Arabes ne connaissaient pas le nom de Rahman avant l'islam.^{[917](#)}

(Inscription safaitique).^{[918](#)}

... et vengeance! Ô Raham, sauve-le!

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah d'Allah 572).

Quand Allah récompense un peuple pour ses faits

Et quand le Rahman les punit

Puisse mon seigneur t'affliger, Uqayba ibn Malik

Et t'apporter une punition mortelle avant que tu ne meurs.

Tu as tendu la main avec une mauvaise intention vers le prophète,

Tu as ensanglanté sa bouche. Que ta main soit coupée!

As tu oublié Allah et l'endroit où tu iras

Quand ta mauvaise fortune s'emparera de toi.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 246).

Or le prophète envoya chercher quelques-uns des principaux Quraysh, pour être présents à la conclusion du traité. Quand ceux-ci furent arrivés, et que les Muhajir et les Ansar eurent pris place, il dit à Ali d'écrire comme il les lui dicterait les conditions du traité. Ali écrivit :

“Au nom du Allah clément et miséricordieux^{[919](#)} “.

Sohayl saisit la main d'Alî et lui dit :

-N'emploie pas ces mots, car nous ne connaissons ni le clément, ni le miséricordieux^{[920](#)} .

RAHAMAN.

Le nom du dieu unique dans les inscriptions sabéennes monothéistes^{[921](#)}, selon sa forme locale.

RAHMAT

Allégorie de la Miséricorde, honorée à Palmyre.^{[922](#)}

al RAKHIM.

Equivalent de Rahim en Arabie du Sud^{[923](#)}.

RAMM.

Dieu nabatéen.^{[924](#)}

al RAQIB.

Le dieu “observateur” à la Mecque^{[925](#)}.

RATAL.

Par son nom, “Blancheur”, on devine qu’il s’agit d’un dieu lunaire. Il rappelle aussi le Oratal mentionné par Hérodote^{[926](#)}. Il est connu chez les Thamoudéens^{[927](#)}.

RATTHAY.

Dieu invoqué comme “Maître de la Vie” par les Thamoudéens^{[928](#)}.

al RAHUF.

Dieu bienveillant à la Mecque et Médine^{[929](#)}.

al RAZZAQ.

Le dieu “donateur” à la Mecque^{[930](#)}.

RIAM.

Divinité himyarite, dont le nom dériverait de “aimer avec tendresse”^{[931](#)}. On connaît surtout le culte au moment de sa destruction par des rabbins^{[932](#)}. Il y a risque de confusion entre la divinité et son temple homonyme.

L’idole

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 8c).

Les Himyar avaient aussi un temple à Sanaa appelé Riam. Ils le vénéraient, y immolaient des sacrifices et, à ce qu’on raconte, y recevaient des oracles.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 18).

A cette époque, Riam était un des temples qu’ils vénéraient et ils y offraient des sacrifices, y recvaient des oracles, du temps où ils étaient polythéistes. Les deux rabbins dirent à Tubba qu’il y avait un *sheytan*^{[933](#)} qui les trompait et ils lui demandèrent la permission de s’en occuper. Le roi fut d’accord et ils ordonnèrent à un gros chien noir de sortir et ils le tuèrent.. Du moins, c’est ce que les Yéménites disent. Puis ils détruisirent le temple et on m’a dit que c’était ses ruines que l’on voit de nos jours, avec encore les traces du sang qui avait été jeté dessus.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 56).

Les Himyar et les Yéménites avaient un temple appelé Riam.

(ibn al Kalbi, Livre des Idoles 8d-9a).

Lorsque Tubba revint de son expédition d’Irak, les deux rabbins qui, de Médine, l’avaient accompagné, lui demandèrent de détruire Riam.

-Faites-en ce que bon vous semble, leur répondit-il. Ils détruisirent le temple.

(Inscription de Sanaa).^{[934](#)}

Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédié à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.

RUB.

Le “dieu “Quart de lune”⁹³⁵ des Sabéens, correspondant peut-être avec Almaqah, le grand dieu⁹³⁶.

RUB SHAHAR.

Le dieu “Quartier de Lune des Qatabanites⁹³⁷.

RUDA.

Ruda est une divinité stellaire du nord de l'Arabie, d'origine sans doute nabatéenne⁹³⁸. Elle apparaît déjà dans une inscription assyrienne. Elle est particulièrement invoquée surtout par les Thamoudéens⁹³⁹, comme “Dame du Secours” ou “Dame de la Mort”⁹⁴⁰. Très populaire, on attend d'elle la grandeur, l'amour, la vengeance, le secours, la sagesse, la guérison, la compassion, etc...⁹⁴¹. C'est la contre-partie féminine d'Arsô. On connaît une représentation de la déesse sous forme d'une femme nue à la chevelure déployée, surmontée d'une étoile.

(Inscription d'Esarhaddon).⁹⁴²

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, Nuhay, Rudayu, (...), les dieux des Arabes...

Un Dionysos arabe?⁹⁴³

(Hérodote, Histoires III 8).⁹⁴⁴

Dionysos est, avec Ourania⁹⁴⁵, la seule divinité qu'ils reconnaissent, et ils se coupent les cheveux, disent ils, à la manière de Dionysos lui-même. Ils ont les cheveux coupés en rond et les tempes rasées. Dionysos s'appelle chez eux Orotal⁹⁴⁶, et Ourania Alilat⁹⁴⁷.

Invocation amoureuse à Ruda.

(Inscription de Jawf).⁹⁴⁸

Ô Ruda, Nuhay et Attarsam, aidez-moi dans ce qui concerne mon amour.

Invocations à Ruda.

(Inscriptions safaitiques).⁹⁴⁹

Par Hunayn ibn Latham. Ô Ruda, en ton nom a écrit Luqmat.

Ô Ruda, vengeance contre Hutayt!

Ô Ruda, assiste Basi!

Ô Ruda, assiste Akkal!

Ô Ruda, assiste Man!

Par Khatl (?) ibn Amad et ô Ruda, venge de l'ennemi!

RUDA des BANU RABIA.

La déesse, plutôt originaire de l'Arabie du nord, est la protectrice de la tribu arabe des Banu Rabia, en Arabie centrale⁹⁵⁰.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 56).

Ruda était un temple des Banu Rabia ibn Kab ibn Sad ibn Zayd Manat ibn Tamim. Al Mustaughir (...) quand il l'a détruit au temps de l'islam, a dit :

J'ai pulvérisé Ruda si complètement

Que je l'ai laissé comme une ruine noire dans un trou.

RUHAT.

Divinbité d'Arabie centrale, mentionnée au moment de la destruction de son culte par les musulmans.^{[951](#)}

La protestation du prêtre.

(ibn Sa'd, Tabaqat I/ 2,49).^{[952](#)}

*Est-ce ceci est vraiment un seigneur et maître,
sur la tête duquel deux renards sont allés pisser?
Se faire pisser dessus par des renards
est vraiment une humiliation dégoûtante.*

RUMMAN.

Dieu sabéen dont le nom signifie "Grenade"^{[953](#)}.

S

§ 120.

SAAD.

Dieu de la Palmyrène, "bon et bienfaiteur", guerrier et chamelier.^{[954](#)}

SABAD.

Idole des habitants de Hira ; on trouve sa trace aussi dans le Hedjaz. Le rituel en son honneur comporte une coupe de cheveux.^{[955](#)}

SAD.

Nom d'une idole des Banu Milkan, sous la forme d'un rocher, dans la région de Jedda. Le nom est très répandu dans l'onomastique, y compris musulmane, , car il évoque la chance et le salut^{[956](#)}. *On connaît le dieu par une inscription d'an Namara datant de 328 avant J.-C*^{[957](#)}.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 32 c).

Les Malik et les Milkan, deux fils de Kinana, avaient dans la région côtière de Judda une idole appelée Sad. C'était un long rocher.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 53).

Les Banu Milkan banu Kinana (...) avaient un idole appelée Sad, un gros rocher dans la plaine désertique de leur pays. Ils ont une histoire selon laquelle un de leurs contribuables avait pris quelques uns de ses chameaux pour les mettre en sa présence, pour qu'ils puissent recevoir ses qualités. Les chameaux, des bêtes de pâtures qui n'étaient pas montés, virent le rocher et sentirent le sang qui avait été répandu dessus, ils s'éparpillèrent et s'enfuirent. Cela énerva le Milkanite, qui pris une pierre et la jeta à l'idole, disant : Allah te maudisse. Tu as fait fuir mes chameaux!

(ibn Kathir, Sira 57).

Ibn Ishaq ajoute : les Banu Milqan Ibn Kinâna Ibn Khuzayma avaient une idole appelée Sa'd. C'était un

rocher situé dans un endroit de leur pays. Un jour, un homme parmi eux alla à ce rocher accompagné de sa chamelle sur laquelle il voulait attirer la bénédiction de son idole, comme il le croyait. Sa chamelle qui était vouée à l'idole et qui n'était pas destinée à être montée, s'effraya à la vue du rocher plein du sang des sacrifices et échappa à son propriétaire en courant dans tous les sens. Celui-ci, voyant cela, prit une pierre et la jeta sur l'idole en lui disant :
-Que tu ne sois pas béni par Allah ! Tu as fait fuir ma chamelle.
Et il courut derrière sa chamelle jusqu'à ce qu'il la rattrapa.

al SADIQ.

Le dieu "véridique " à la Mecque.

SAF

Idole domestique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).⁹⁵⁸

Dans la maison d'Amir ibn al Jamuh, il y avait une idole appelée Saf (...).

SAFA et MARWA.

Deux lieux sacrés à proximité de la Ka'ba de la Mecque : ce sont de petits reliefs qui ont reçu avant Muhammad un statut divin. Ils deviennent des étapes du pèlerinage musulman, par la suite. Leur nom est transparent : "La Pierre" et "Le Rocher", autour de la pierre noire : toute la pétrolâtrie arabe au coeur du pèlerinage musulman.

(Corpus coranique d'Othman 2/153).

As Safa et al Marwa sont parmi les choses⁹⁵⁹ sacrées d'Allah.

(Tabari, Tafsir 2/158).

Explication des termes.

Safa est le pluriel de *Safat* qui désigne le rocher lisse.

Marwa désigne habituellement le petit caillou et a pour pluriel *marw*.

A cet endroit, ces mots désignent uniquement deux petites montagnes qui ont été appelées ainsi par les Arabes et qui sont situées dans l'Enceinte sacrée non loin de la Ka'ba. C'est pourquoi ces noms sont définis par l'article ce qui indique qu'il ne s'agit pas de *Safa* et *Marwa* quelconques mais au contraire qu'ils sont parfaitement connus.

En vérité, Safa et Marwa font partie des rites ⁹⁶⁰ *d'Allah*⁹⁶¹

c'est-à-dire des lieux rituels que Allah disposa pour ses serviteurs en guise de lieux de perception⁹⁶² et de connaissance⁹⁶³ et auprès desquels ils peuvent l'adorer, soit par des prières⁹⁶⁴, soit par l'invocation⁹⁶⁵, soit par les œuvres obligatoires qu'il leur a imposées de faire à ces endroits, comme le septuple parcours⁹⁶⁶ entre Safa et Marwa.

Voir aussi Isa et Nayla.

SAHAR.

*L'Aurore divinisée*⁹⁶⁷ *chez les Arabes du sud, symbolisée par un serpent*⁹⁶⁸.

SAHR.

*Forme qatabanite du précédent, trouvée dans le calendrier*⁹⁶⁹.

SAKAN.

Dieu de la “Grâce” pour les Thamoudéens⁹⁷⁰.

al SAYDA.

Divinité de Yathrib, dont le culte se situait sur le mont Ohod. Elle est honorée par les Azd, et les Khuzaa⁹⁷¹.

SAJJA.

Divinité d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores⁹⁷². Son nom désigne aussi les devineresses et on peut donc deviner sa fonction oraculaire⁹⁷³.

al SALAM.

Dieu du salut pour les Mecquois⁹⁷⁴.

SALIKH.

Le dieu “verdoyant”, celui qui préside au renouveau de la nature, honoré par les Safaïtes⁹⁷⁵. Il accorde le repos au fidèle.

SALMAN

C'est une très vieille divinité, présente à Ougarit et chez les Assyriens sous le nom de Salmanu, d'où les noms royaux comme Salmanazar. Il est aussi honoré à Palmyre sous le nom de Shalman. Il est possible que la puissance honorée soit en fait un héros divinisé⁹⁷⁶.

Offrande à Salman

(Inscription de Dédan).⁹⁷⁷

M-t-y-t-n fille de *D-d* a consacré, en faveur de sa fille *Q-h-t-l*, pour Salman, selon la promesse qu'avait faite sa mère, en sa faveur. Alors il a été satisfait d'elle et l'a aidée.

al SAMAD.

Le dieu Allah est appelé “le Seul” par son épiclese. L'exégèse musulmane s'est déchaînée dans le but d'expliquer la formule⁹⁷⁸. L'origine en est hébraïque et elle évoque la destruction⁹⁷⁹.

(Dédicace grecque d'un pyrée⁹⁸⁰ à Palmyre).⁹⁸¹

Malkhos fils de Baréas fils de Malikhos
Au dieu un, seul, miséricordieux.

(Corpus coranique d'Othman 112).

Dis, il est Allah, unique,
Allah le seul.

al SAMAN.

Idole des Banu Udhra.

(ibn Kathir, Sira 236).

Les Banu Udhra avaient une idole appelée Samâm qu'ils glorifiaient et adoraient. Elle se trouvait chez les Banu Hind Ibn Hirâm Ibn Dhubba. Le gardien de cette idole s'appelait Târek. Les gens venaient faire des sacrifices à côté d'elle. Lorsque le prophète est né, nous avons entendu une voix qui disait :
-Ô Banu Hind Ibn Hirâm, la vérité s'est manifestée et Samâm s'est avilie ; l'islam vient de repousser le polythéisme !

al SAMI.

Le dieu “qui exauce” très populaire dans l’Arabie du sud et du centre^{[982](#)}. Parèdre possible d’Athtar^{[983](#)}.

al SAMIN.

Son nom signifie “gros, gras” ; on lui dmeande la sagesse et la grandeur chez les Thamoudéens. Il s’agit peut-être de la contraction de Baalshamin^{[984](#)}.

SAMUM.

Génie du feu dans le désert.

Voir Esprits.

al SAMURAH.

L’arbre ^{[985](#)} de Nakhla incarne en fait la déesse al Uzza^{[986](#)}.

(Tabari, Histoire des prophètes IX 1661).^{[987](#)}

Quand il vit que personne ne faisait attention à lui, il dit :

-Ô Abbas, crie fort : “Ô Communauté des ansar! ô camarades de l’arbre al Samurah^{[988](#)} !

Abbas fit comme cela était demandé, et ils répondirent :

-Nous sommes là! Nous sommes là!

(Waqidi, Livre des Expéditions 48).

Le rituel eut lieu sous l’arbre vert et Muhammad fit annoncer que l’esprit saint lui avait commandé de mettre en état de consécration.

Je^{[989](#)} voyais que Muhammad qui s’était rasé près du Samura vert, et qui avait jeté ses cheveux contre l’arbre. Les autres prenaient les cheveux posés sur l’arbre et se disputaient avoir de ces rares cheveux. Je me frayais un chemin de la foule et je récupérais quelques mèches.

SAMAYAT.

Déesse solaire, “La Céleste”^{[990](#)}.

SAMAWAT.

Le maître des cieux dans les peuples sémites, connu sous le nom de Baal shamin. Il apporte la pluie et fertilise les terres^{[991](#)}.

As SAMH.

Dieu clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).⁹⁹²

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
les Banu Zurayq avaient as Samh.

al SAMUM.

Divinité ou esprit mal connu, lié au feu.

(Masudi, Prairies d'or 1203-5).

Nous ne rapporterons pas ici une tradition due aux tenants des lois révélées et transmise par les historien et par ceux qui ont composé des ouvrages sur le commencement du monde tels que Wahb ibn Munabbih, Ibn Ishaq et d'autres encore, à savoir que Allah a créé le génie du feu du *Samum*...

SAMUL.

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).⁹⁹³

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
-les Banu Adi ibn an Najjar avaient Samul.

SARI AL IQAB.

*Le “dieu de la punition” présent à la Mecque*⁹⁹⁴.

SARIF (dieu de).

Le dieu anonyme est seulement cité par la localisation de son temple.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 16 d).

.. Dirham ibn Zayd al Awsi :

-Je jure par le seigneur de la Uzza bienheureuse et par le dieu dont le temple est près de Sarif.

SELAMAN / SELAMAT.

*Couple de dieux populaires en Syrie du nord, peu connus*⁹⁹⁵.

Dédicace d'une statue à Selamat (inscription de Palmyre).⁹⁹⁶

Un souvenir pieux pour Selamat et son frère, génies bons et bienfaiteurs. Voici ce que Rafael fils de Bolemmeh fils de Nurbel a construit pour sa vie et celle de ses fils. Mois *darb*, année 470.

Serpents.

*Des fouilles effectuées dans le Golfe Persique ont mis en évidence un très ancien culte lié aux serpents.*⁹⁹⁷ *Il a dû exister dans d'autres endroits*⁹⁹⁸, *et de nombreux dieux peuvent revêtir l'apparence de serpents, animaux chthoniens par excellence.*

SHADRAFA.

*Dieux guérisseurs à Palmyre, lié à Mithra*⁹⁹⁹.

SHAFR.

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).¹⁰⁰⁰

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.-les Banu Khatma avaient Shafr.

al SHADID al MIHAL.

*Le dieu redoutable et violent de la Mecque*¹⁰⁰¹.

al SHAHID.

*Le dieu “témoin” à la Mecque*¹⁰⁰².

SHAY AL QAUM.

*Ce dieu tribal se distingue de Dhu Shara par le refus du vin : on peut y détecter une influence bédouine*¹⁰⁰³.

*Qaum signifie “le peuple” en safaitique. Le sens du premier terme quant à lui est incertain*¹⁰⁰⁴.

*Il aurait pris la forme d'un lion dans le culte tribal*¹⁰⁰⁵.

Dédicace de nomades à Shay al Qaum

(inscription de Palmyre).¹⁰⁰⁶

Ces deux autels ont été faits par Obaidu ibn Ghanimu, ibn Sad Allat, le Nabatéen de la tribu de Ruhu, qui était cavalier à Hirta et dans le cmap de Ana, pour Shay al Qaum, le dieu bon et rémunérateur, qui ne boit pas de vin , pour son salut et le salut de..

Imprécation polythéiste.

(inscription safaitique).¹⁰⁰⁷

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhayt ibn Aum ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar. Ô Allat! Ô Shay al Qaum! Gad Awidh! Baalshamin! Dhushara!L'aide pour lui! La cécité, la claudication... et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

SHAKHR.

*Divinité clanique de Yathrib, et sans doute aussi à la Mecque*¹⁰⁰⁸.

(Maqrizi, Histoire Universelle).¹⁰⁰⁹

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
-les Banu Haritha avaient Shakhr.

SHALAM.

*Très ancien dieu araméen, dont le nom signifie “statue”. Il est honoré par les Thamoudéens comme dieu beau, élevé, bon, chef*¹⁰¹⁰.

SHALAM de H - G - M.

Dieu de Tayma, au nord de l'Arabie¹⁰¹¹. C'est simplement "L'Idole" de cet endroit.

SHALAM de MAHRAM.

Dieu de Tayma, au nord de l'Arabie¹⁰¹².

SHALMAT et SHALMAN.

Couple divin de Palmyrène.

(Dédicace à Shalmat).

(Inscription de Palmyrène).¹⁰¹³

“A Shalmat et à son frère, génies bons et rémunérateurs”

SHAMASH.

Dieu solaire des Arabes, à Palmyre, et dieu tribal¹⁰¹⁴.

Dédicace à Shamash.

(Inscription de Palmyre, 85).¹⁰¹⁵

Au mois de Elul, l'année 396, ce *h-m-n* ¹⁰¹⁶ et cet autel ont été construits et offerts par Lishamsh et Zebida fils de Maliku fils de Yediebel fils de Nesha, qui est surnommé Bar Abdbel, de la tribu des Banu *M-g-r-t*, à Shamash, le dieu de la maison de leurs ancêtres, pour leurs vies et la vies de leurs frères et fils.

SHAMS.

Pour les Arabes du centre et du nord, c'est une divinité masculine du soleil. On le présente surtout comme le dieu de la grande tribu des Banu Tamim¹⁰¹⁷. Elle est à peu près absente dans le centre de l'Arabie, du moins au niveau du rite¹⁰¹⁸.

Invocation à Shams.

(Inscription safaitique).¹⁰¹⁹

Par Khalis ibn Shuhaim ibn Amirat ibn Aum. Que la consternation soit sur son *habib* qui a combattu Tarah. Ô Shams, ô Gad Awidh, ô Allat ... et aveuglez celui qui effacera.

Sanctuaire pour Shams.

(Inscription de Timna).

Ilaz, fils de Dabam de Murran a inauguré (ce lieu) pour Atirat et Shams quand il a démultiplié un rucher.

(Yaqut, Géographie III 319).¹⁰²⁰

Idole des banu Tamim ; elle avait un sanctuaire et était adorée par toutes les fractions des Banu Udd : Dabba, Taym, Adi, Tawr, et Ukl. Ses *sadin* ¹⁰²¹ étaient des Banu Aws ibn Mukhasin ibn Muawiya ibn Sharif ibn Ghurwa ibn Usayyid ibn Amr ibn Tamim. Elle fut brisée par Hind ibn Abu Hala et Sufyan ibn Usayyid ibn Khulakhil ibn Aws ibn Mukhashin.

Dédicace d'un guerrier himyarite à la déesse Shams.¹⁰²²

(Inscription d' al Misal).¹⁰²³

Elle l'a fait revenir et l'a sauvé de la plaine de dhu Hurmat, lors de la bataille où son seigneur Karibil Ayfal, roi de Saba et de dhu Raydan avec son armée, l'armée de Himyar, l'emporta sur Ilisharah Yahdub, roi de Saba, et son armée, l'armée de Saba, et ils combattirent et affrontèrent le roi de l'aube à la fin du jour¹⁰²⁴

dans la plaine de dhu Hurmat. Ensuite, ils s'en revinrent avec de bonnes prises et des victimes, hommes et chevaux tués au combat et vivants, notamment Yahmad Ibn Murathid et son cheval, grand seigneur¹⁰²⁵ de la tribu Bakil de Amran, notamment Sadalaw Ibn Qadman et son cheval Yarkham, qui fut ramené vivant avec tout son harnachement et tout son équipement (?), notamment un officier de Hamdan avec le cheval qu'il montait en campagne, qu'il ramena vivant, sans parler des blessés, hommes, chevaux de monte et fantassins, ainsi qu'un certain nombre de hauts faits réalisés par l'armée de Himyar placée sous ses ordres ; après cette victoire, le roi de Saba, avec son armée, revint à trois reprises et retourna chez lui ; quant à leur seigneur Karibil Ayfa et à son armée, l'armée de Himyar, ils restèrent là autant de jours qu'il leur plut puis ils revinrent à la ville de Hakir avec des trophées, hommes et chevaux vivants et tués.

SHAMS MASHRIQITAN.

*La déesse du soleil levant, de l'Orient, dans toute l'Arabie du Sud*¹⁰²⁶.

al SHARIQ.

*Le dieu “oriental” en Arabie centrale : le Soleil Levant*¹⁰²⁷.

SHINGARA.

*Dieu de Tayma, au nord de l'Arabie*¹⁰²⁸.

SATTAR.

*Dieu masculin des Thamoudéens, étrangement considéré comme “servante”*¹⁰²⁹.

SILAT.

Génie du désert.

Voir Esprits.

SIN.

*Le dieu de la Lune en Hadramut, présent aussi au nord de l'Arabie*¹⁰³⁰.

*Dieu de la Lune en Syrie et dans le Harran, où il tient une place dominante, comme “Seigneur des Dieux”*¹⁰³¹. Il est présent dans le reste du Proche-Orient, qui a livré de nombreux bas-reliefs de sa silhouette coiffée d'un curieux bonnet pointu.

(Jacques de Saruj, Discours des idoles).¹⁰³²

Il¹⁰³³ avait trompé Harran par l'intermédiaire de Sin, (...).

SIN de HUREYDHA.

*Dieu lunaire vénéré dans le sanctuaire de Hureydha en Hadramut*¹⁰³⁴.

SIN DHU ILIM.

*Dieu lunaire à épiclèse topique, mentionné dans une dédicace trouvée dans le port de Délos, en Grèce*¹⁰³⁵.

Soleil.

Ce culte commun à de nombreuses cultures^{[1036](#)}, est à la base des religions d'Arabie du sud^{[1037](#)}. Mais il existe des quelques indices de son culte jusqu'à la Mecque et ailleurs en Arabie^{[1038](#)}.

Le culte solaire des Nabatéens

(Strabon, *Géographie* XVI 26).^{[1039](#)}

Le Soleil est pour les Nabatéens l'objet d'un culte particulier, ils lui dressent des autels sur les terrasses de leurs maisons, et là chaque jour, pour l'honorer, ils font des libations et ils brûlent de l'encens.

Le culte solaire des Sabéens.^{[1040](#)}

(Théophraste, *Histoire des Plantes* 9,4, 6).^{[1041](#)}

La myrrhe et l'encens sont récoltés de partout et rassemblés dans un temple du Soleil ; et ce temple est le bien plus sacré que possèdent les Sabéens ; il est gardé par des Arabes en armes.

Invocation à Shams

(Inscription safaitique)^{[1042](#)}.

Par Khalis ibn Khubaym ibn Amirat ibn Aum. Que la consternation soit sur son *habib* qui a combattu Tarah. Ô Shams, ô Gad Awith, ô Allat... et aveuglez qui effacera ce texte.

La concurrence du le culte du soleil

(Corpus coranique d'Othman 51/37).

Ne vous prosternez point devant le soleil ni devant la lune.

Prosternez vous devant Allah qui les créa, si c'est lui que vous adorez.

La reine de Saba fidèle du soleil.

(Corpus coranique d'Othman 27/24).

Je l'ai trouvée, elle et son peuple^{[1043](#)}, se prosternant devant le soleil, à l'exclusion d'Allah.

Le démon a paré pour eux leurs actions de fausses apparences, les a détournés du chemin et ils ne sont pas dans la bonne direction.

Prière d'un prophète pour le soleil.

(Muslim, *Sahih* 3290).^{[1044](#)}

D'après 'Abû Hurayra ,

l'Envoyé d'Allah a dit: Un des prophètes partit en expédition et dit à son peuple:

-"Que ne me suivent pas: celui qui a contracté mariage et ne l'a pas encore consommé et qui désire le faire: celui qui a construit une maison dont il n'a pas encore élevé le toit et celui ayant acheté des brebis ou des chamelles pleines, attend qu'elles mettent bas".

Puis, il partit et, étant arrivé près d'un village à l'heure de la prière de *àsr*, ou tout près de cette heure, il dit au soleil:

-"Toi, soleil, tu es ordonné par Allah ainsi que moi. O mon Seigneur! Retiens-le dans sa course, qu'il nous éclaire".

Le soleil fut alors arrêté, jusqu'à ce qu'Allah eut donné la victoire à Son prophète.

SHAMS de YATHRIB.

Divinité domestique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).^{[1045](#)}

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

les Banu Zafar avaient Shams.

SHEYTAN.

Démon.

SHIHAB.

L'étoile filante, mentionnée dans le Corpus Coranique.¹⁰⁴⁷

SUAT

Par son nom, il personnifie le “Rayon de soleil”¹⁰⁴⁸.

SUAYR

Idole de la tribu des Anaza.¹⁰⁴⁹

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 35 d).¹⁰⁵⁰

Les Anaza avaient une idole appelée Suayr. Un jour, sur sa chamelle, Jafar (..) passa près de l'idole à qui les Anaza venaient d'offrir un sacrifice. La chamelle en fut effarouchée.

Pierres autour de l'idole

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 36 a).

As Suayr, dans le vers qui suit est, d'après Ibn al Kalbi, l'idole des Anaza.

-J'ai juré par le sang répandu autour de Awd et par les pierres dressées près d'As Suayr.

SUQYALAT

C'est le nom d'une reine nabatéenne, qui aurait été ensuite divinisée¹⁰⁵¹.

as SURAR.

Sans doute le nom d'un arbre sacré.

(Malik, Muwatta 20/76/258).

Le messager d'Allah a dit :

Si vous allez entre les deux al Akhshabayn, près de Mina, (indiquant la direction en levant sa main), vous trouverez une vallée appelée as Surar et un arbre sous lequel les cordons ombilicaux de soixantedix prophètes ont été coupés.

SUWA.

Cette divinité est très répandue dans les populations arabes autour de la Mecque¹⁰⁵² :

Wadi Naman, Wadi Ruhat, tribu des Sulaym des Hudhayl, etc...¹⁰⁵³ Elle est la protectrice des troupeaux, et des animaux perdus¹⁰⁵⁴.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 7 b).¹⁰⁵⁵

Ils prirent Suwa comme idole. Il était à Ruhat sur les terres de Yanbu, un village de Médine. Les Banu Lihyān desservait son culte. Les Hudayl, à ma connaissance, n'en ont pas fait mention dans leur poésie. Je connais, par contre, au sujet de Suwa, le poème d'un Yéménite.

(ibn Sad, Tabaqat II/1, 99).¹⁰⁵⁶

Le prophète envoya des missions de destruction des idoles disposées autour de la Kaaba, et il les détruisit. Parmi elles, il y avait al Uzza, Manat, Suwa, Buwana, Dhul Kaffayn.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 50d).

Un poète arabe a dit :

*Tu les vois attroupés autour de leur chef,
comme les Hudayl s'attrouperont autour de Suwa ;*

*Des sacrifices, fleur de chaque troupeau,
sont immolés sans cesse en son honneur.*

(Bukhari, Sahih 60/442).

Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard.(.). Celle de Suwa était l'idole des Murad à Ban.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).

Parmi ceux qui ont choisi ces idoles et ont utilisé leurs noms comme théophores, quand ils ont trahi la religion d'Ismaël - Ismaélites ou autres- il y eut Hudhayl ibn Mudrika ibn Ilyas ibn Mudar. Ils adoptèrent Suwa et ils l'installèrent à Ruhat...

(ibn Kathir, Sira 55).

Suwâ était adoré par les Banu Hudhayl Ibn Ilyâs Ibn Mudraqa Ibn Mudhar. Sa statue était dressée dans un endroit appelé Ruhât.

(ibn Kathir, Tafsir 71).

Suwa est devenue l'idole du peuple des Hudhayl.

(ibn Kathir, Sira 238).

L'idole qui s'appelait Suwâ était adorée par les Hudhayl et les Banu Dhafr Ibn Sarim. Un jour, les Banu Dhafr envoyèrent Râched Ibn Abd Rabbih avec une offrande des Sulaym à Suwâ. Râched a raconté ainsi : J'ai rendu visite, avant l'aube, à une autre idole, avant d'aller voir Suwâ, lorsque j'ai entendu une voix qui sortait d'elle et qui disait :

-L'étonnement tout l'étonnement de l'apparition d'un prophète parmi les Banu Abd al Muttalib! Il interdit l'adultère, l'usure et les offrandes aux idoles. Le ciel a été surveillé et nous avons été lapidés par des météorites. L'étonnement tout l'étonnement !

(...)

Râched ajoute : J'ai retrouvé Suwâ à l'aube, alors que deux serpents avalaient toutes les offrandes autour d'elle, puis urinaient sur elle. En voyant cela, Râched Ibn Abd Rabbih a dit :

-Est-ce un dieu celui sur la tête duquel des serpents urinent ? Est avili celui sur lequel les serpents urinent

T

§ 121.

TAGHUT (pl.)

Le sens de ce mot n'est pas encore absolument certain¹⁰⁵⁷ : ce seraient des fausses divinités prises globalement, au pluriel. Ils sont mentionnés huit fois par Muhammad, dans un style inimitable. Le mot lui-même ne vuet rien dire en arabe : il serait d'origine étrangère¹⁰⁵⁸, araméenne¹⁰⁵⁹ ou même éthiopienne¹⁰⁶⁰.

Dans le vocabulaire de l'islam contemporain, le mot désigne tout ce qui est mal, dangereux, novateur et tentateur.

Les Taghut de la Ka'ba.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 54-5).

Maintenant, autour de la Ka'ba, les Arabes ont adopté les *Tawaghit*, qui sont des temples qu'ils vénèrent comme ils vénèrent la Ka'ba. Ils avaient leurs gardiens et leurs intendants, et il y a leurs faisant des offrandes, comme ils faisaient à la Ka'ba, et leur sacrifiaient. Ils reconnaissaient néanmoins la supériorité de la Ka'ba parce que c'était le temps et la mosquée d'Abraham l'ami d'Allah.

(Corpus coranique d'Othman 16/38).

Nous avons certes envoyé, dans chaque communauté, un apôtre qui dit :
-Adorez Allah et évitez Taghut!

(Corpus coranique d'Othman 4/54).

N'as-tu point vu ceux à qui a été donnée une part de l'Écriture?

Ils croient aux Jibt et aux Taghut et disent de ceux qui sont infidèles : ceux-ci sont dans une meilleure direction que ceux qui se disent croyants.

(Corpus coranique d'Othman 39/19).

Quant à ceux qui se sont écarté *dal Taghut*, se refusant de l'adorer, et qui seront venus à récompense à Allah, à eux la bonne nouvelle.

(Corpus coranique 2/257).

La rectitude s'est distinguée de l'aberration.

Celui qui est infidèle aux *Taghut* et croit en Allah s'est saisi de l'anse la plus solide et sans fêlure.

Les Taghut comme patrons.

(Corpus coranique d'Othman 2/259).

Ceux au contraire qui sont infidèles ont pour patrons les *taghut* les faisant sortir de la lumière vers les ténèbres.

Ceux-là seront les hôtes du feu où ils seront immortels.

L'insulte aux fidèles des Taghut dans Coran.

(Corpus coranique d'Othman 5/65).

Ceux qu'Allah a maudits^{[1061](#)}, contre qui il s'est courroucé, dont il a fait des singes et des porcs, qui ont adoré les *taghut*, ceux-là ont la pire place et sont les plus égarés hors du chemin uni.

TALAB.

Nom générique d'un dieu sabéen très populaire, qui a pour fonction de protéger un lieu précis.^{[1062](#)}

Le bouquetin est nommé ainsi en sabéen^{[1063](#)}. Une douzaine de sanctuaires lui sont consacrés.

TALAB RIYAM.

Le dieu “qui rassemble”, localisé dans l'important sanctuaire oraculaire de Riyam^{[1064](#)}.

(Inscription de Sana).^{[1065](#)}

Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédié à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.

TALAB de HAMDAN.

Le dieu protecteur de la tribu sabéenne de Hamdan^{[1066](#)}.

at TAMM.

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).^{[1067](#)}

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

-les Banu Malik ibn an Najjar avaient at Tamm.

TAMMUZ.

C'est l'appellation arabe du grand dieu syrien Adonis, qui correspond aussi au mois de juillet^{[1068](#)}.

TANAFAT.

D'après la langue arabe, c'est le dieu des sommets : son bétyle doit aussi représenter une pointe^{[1069](#)}.

TANUF.

“La sublime”, ou “Celle qui se lève”, une appellation populaire pour la déesse solaire sud-arabique Shams^{[1070](#)}.

TARETA.

Mention par Jacques de Sarug.^{[1071](#)}

TAYM.

Dieu dont le nom rappelle la servitude et le danger du désert. Il pourrait être simplement le résultat de la divinisation de l'élément désertique^{[1072](#)}.

(Ifsanhani, Kitap al Aghani 18/163).^{[1073](#)}

Toute la tribu de Tamim s'appelait dans la jahiliyya Abd Taym.
Taym était l'idole qu'ils adoraient.

TAWWAB.

Le dieu “révocateur” chez les Mecquois^{[1074](#)}.

THAMUD.

Il est vraisemblable que l'ancêtre éponyme des Thamoudéens ait reçu un statut divin dans son peuple^{[1075](#)}.

THAWR.

Le mot signifie “Taureau” ; il n'est pas étonnant que ce mot ait été choisi pour évoquer une divinité. On le retrouve dans le calendrier minéen^{[1076](#)}. *La figure du taureau comme image du dieu masculin du ciel est d'une grande banalité. C'est par exemple le Baal, ou le Veau d'or biblique.*

THAWR BAALAM.

Le “Seigneur Taureau” : une appellation laudative pour le dieu national des Sabéens.^{[1077](#)}

TUGUR.

Sans doute le dieu du commerce chez les Thamoudéens.^{[1078](#)}

U

§ 122.

UDAR.

Génie du désert.

(Masudi, Prairies d’or 1203-5).

...le *udar*.

On appelle de ce dernier nom une de ces espèces diaboliques. Le *udar* se montre dans les parties les plus reculées du Yémen et des Tihamas et dans les cantons les plus élevés de la Haute Égypte. Parfois, il marche derrière les humains et se livre sur eux à des actes contre nature ; les victimes ont alors leur anus infesté de vers et périssent ; d'autres fois, il se montre aux hommes et les épouvante. Quand un homme d'une de ces régions que nous avons nommées a été, l'objet des entreprises de l'animal, ses compatriotes demandent s'il a été outragé ou s'il en a été quitte pour la peur. Dans le premier cas, on désespère de lui ; mais s'il a éprouvé une simple terreur, il se remet bientôt de ses angoisses et s'aguerrit. Car il faut dire que l'homme, sitôt qu'il aperçoit ce monstre, tombe sans connaissance. Il en est toutefois à qui la vue de l'animal ne fait éprouver aucune angoisse, tant ils ont d'énergie dans le cœur et de courage dans l'âme. Tout ce que nous venons de dire est parfaitement connu dans les pays dont nous avons parlé. Au surplus, il est très possible que tous les détails que nous avons rapportés d'après les récits des habitants de ces contrées ne soient que des chimères, des phantasmes et de ces visions dues aux maux et aux maladies auxquels est exposé tout ce qui a vie, homme ou animal. Allah sait mieux que quiconque ce qui en est.

UMM ALIY.

La mère d'Aliy “le Très haut” : ancienne divinité solaire ^{[1079](#)}.

UMM ATTAR

La Mère d'Attar, au pays de Saba^{[1080](#)}.

UMM ATAT.

La variante thamudéenne de la divinité sabéenne : une déesse stellaire^{[1081](#)}.

UMYANIS.

Idole de la tribu des Khaulan.^{[1082](#)}

Dans le rite décrit ci-dessous, elle est supérieure à Allah.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 38 b),¹⁰⁸³

Ils partageaient, à ce qu'ils croyaient, entre cette idole et Allah (...) les offrandes prélevées sur les produits de leur bétail et de leurs champs. Toute part de Umayanis qui allait vers celle d'Allah, lui était restituée ; mais si une part consacrée à Allah allait vers Umyanis, elle lui était laissée.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 53).

Les Khawlan avaient une idole appelée Ammanas¹⁰⁸⁴ dans le pays de Khawlan. Selon leur propre récit, ils divisaient leurs champs et leurs troupeaux entre celui-ci et Allah. Si une portion qu'ils avaient alloué à Allah entraînait dans la partie d'Ammanas, ils lui laissaient. Si une portion d'Ammanas allait dans la partie d'Allah ils lui rendaient. Il y avait chez eux un clan appelé al Adim. Certains disent que c'est à leur sujet qu'Allah a révélé...

(Corpus coranique d'Othman 6/137).

Les associateurs donnent à Allah une part de ce qu'il a fait croître sur la terre et des troupeaux.

Ceci, prétendent-ils, est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés.

Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah, tandis que ce qui est à Allah parvient à leurs associés.

Combien est mauvais ce qu'ils jugent.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 382).

La députation des Banu Khawlan arriva, composée de 10 membres (...) et ils dirent :

-Ô apôtre d'Allah, nous croyons en Allah et en la vérité de son apôtre. Nous représentons notre peuple, que nous avons laissé derrière nous, et nous avons épuisé nos chameaux dans le voyage.

L'apôtre d'Allah demanda :

-Que se passe-t-il au sujet d'Amm Anas, leur idole?

Ils répondirent :

-Elle est en vilain et mauvais état. Nous l'avons échangée contre Allah vers qui tu nous a guidés. Quand nous reviendrons, nous la détruirons.

Ils questionnèrent l'apôtre d'Allah à propos de la religion. Il leur donna des informations et fournit quelqu'un pour enseigner le Coran et la Sunna.

(...)

Ils interdirent ce que l'apôtre d'Allah avait interdit, et ont déclaré licite, ce que l'apôtre d'Allah avait déclaré licite.

al UQAYSHIR.

Ce dieu possède un sanctuaire en Arabie du nord, autour des tribus de Khuzaa, Lakhm, Ghudam, Amila, Ghatafan. Son culte, envers des bétyles, et mettant en œuvre un traitement de la farine, est particulièrement bien connu¹⁰⁸⁵. On a pu faire un lien entre cette puissance et la notion énigmatique de "Kawtar", que Muhammad évoque dans son Coran¹⁰⁸⁶.

L'idole (ibn Kalbi, Livre des Idoles 33 d ; 34 a).

Les Khuzaa, les Lahm, les Gudam, les Amila et les Gatafan avaient dans les Masharif de Syrie, une idole appelée al Uqayshir. Zuhayr ibn Abu Sulma en fait mention dans ce vers :

je jure solennellement par les pierres dressées d'al Uqaysir

et par le sanctuaire où les têtes, avec leur vermine, sont rasées.

Rabi ibn Dabu al Fazari dit :

Par celui à l'adresse de qui les mélodies des hommes

autour d'al Uqaysir sont louanges et exaltation...

De même, as Sanfara al Azdi, allié des Fahm, dit :

Un homme qui a accordé sa protection à Amir et à ses compagnons,

je le jure par les ornements d'al Uqaysir, il me maltraite.

UWAL.

al UZZA.

Son nom signifie “La Puissante”. Elle représente les forces de la fécondité/fertilité, surtout pour les Quraysh, qui ont assuré le succès du culte pendant plusieurs siècles¹⁰⁸⁸. On l’assimile à Aphrodite chez les Grecs¹⁰⁸⁹. On peut lui attribuer une origine astrale¹⁰⁹⁰, confirmée par d’autres sources.

Un culte à al Uzza.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 16 d).

De même, à propos d'al Uzza, Dirham ibn Zayd al Aws dit :

-Je jure par le Seigneur de Al Uzza bienheureuse et par le dieu dont le temple est près de Sarif. Al Uzza avait un bothros¹⁰⁹¹ où on immolait les victimes qui lui étaient destinées. On l'appelait *al Jabjab*.

Les filles d'al Uzza.

(ibn Kalbi , Livre des Idoles 18a).

Je¹⁰⁹² n'ai plus de culte à rendre à al Uzza, ni à ses dieux filles...

al UZZA de NAKHLA.

La grande déesse arabe, dans son plus grand sanctuaire d'Arabie centrale, liée aux Quraysh : elle est donc parfaitement attestée.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 15 b-c).

Le premier qui prit Al Uzza pour idole fut Zalim ibn Asad. Elle se trouvait dans une vallée de Nakhla as Sha'amiyya du nom de Hurad, en face d'al Gumayr, à droite du chemin qui monte de la Mecque en Irak, à une distance de neuf milles (...). Zalim édifia au dessus de l'idole un *buss*¹⁰⁹³, c'est-à-dire un temple, qui donnait des oracles.

Les Arabes, tout comme les Quraysh, utilisaient le nom théophorique Abd al Uzza. Elle était, aux yeux des Quraysh, la plus vénérable des idoles. Ils visitaient, en effet, son sanctuaire, lui présentaient des offrandes et immolaient des victimes en son honneur.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 55).

Les Quraysh et les Banu Kinana avaient une al Uzza à Nakhla, ses gardiens et intendants étaient de la tribu des Banu Shayban, des Sulaym, alliés des Banu Hashim.

Un poète arabe a dit :

On a donné à Asma, comme dot, la tête d'une petite vache rousse

Qu'un homme des Banu Gham avait sacrifiée.

Il avait vu un défaut dans son oeil quand il l'avait menée

à l'autel d'al Uzza ; et il la dévisée en belles portions.

Ils avaient coutume de diviser l'animal en portions parmi les fidèles présents. Ghabghab est le lieu de sacrifice où le sang était versé.

(ibn Kathir, Sira 58).

Les Quraysh et les Banu Kinana avaient ainsi al Uzza devant un palmier. Ses gardiens et ses serviteurs étaient les Banu Shayban de Sulaym, les alliés des Banu Hâchim. Khalid Ibn Walid l'a détruite lors de la conquête, comme nous le verrons plus loin.

(ibn Kathir, Tafsir 53).

Al Uzza était un arbre que les idolâtres sur lequel les idolâtres ont mis un monument et des draperies, à Nakhla, entre la Mecque et Ta'if.

Critique d'al Uzza.

(ibn Kalbi 38d-39a).

Hassan ibn Thabith¹⁰⁹⁴, dit, au sujet d'al Uzza, qui était à Nakhla : (...)
et que l'idole qui se dresse près du barrage de la vallée de Nakhla,
ainsi que ceux qui lui rendent un culte,

sont dénués de tout bien comme une terre stérile.

Une attaque contre al Uzza.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 839-840).

Ensuite, le prophète envoya Khalid contre al Uzza, qui était à Nakhla. C'était un temple que la tribu des Quraysh, des Kinana et tous les Mudar avaient coutume de vénérer. Ses gardiens et sacristains étaient les Banu Shayban des Banu Sulaym, alliés des Banu Hashim.

Alors quand le gardien Sulami apprit la nouvelle de l'arrivée de Khalid, il accrocha son sabre sur elle, grimpa sur la montagne où elle était, et dit :

Ô Uzza, fais une attaque destructrice sur Khalid

Ecarte ton voile et prépare toi

Ô Uzza, si tu ne tue par cet homme Khalid

Alors envoie lui un â rapide ou transforme-le en chrétien.

L'attachement au culte de al Uzza.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 19a-b).

Le culte d'al Uzza dura jusqu'au jour où Allah envoya son prophète : il vitupéra al Uzza et d'autres idoles, interdit leur culte et, dans le Coran, une révélation les touchait.

Les Quraysh supportèrent mal la chose. Lorsque Abu Uhayha, qui est Sayd ibn al As ibn Umayya ibn Abd Shams ibn Abd Manaf, souffrait du mal qui devait l'emporter, Abu Lahab¹⁰⁹⁵ vint visiter le malade et le trouva en larmes.

-Pourquoi pleures-tu, Abu Uhayha? lui demanda-t-il. Est-ce à cause de la mort, qui est inéluctable?

- Non. Mais je crains qu'al Uzza ne soit plus adorée après moi.

-Par Allah, elle n'était pas adorée seulement de ton vivant et ne sera donc pas abandonnée après toi, à cause de ta mort.

-Maintenant, je le sais, j'ai un successeur, s'exclama Abu Uhayha ravi de l'attachement de son visiteur au culte d' al Uzza.

Les desservants d'al Uzza.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 18b).

Les desservants du culte d'al Uzza étaient les Banu Sayban ibn Ghabir ibn Murra des Banu Sulaym. Le dernier parmi eux à avoir cette charge fut Dubayya.

Une épiphanie spectaculaire de la déesse.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 21 b ; 22 b-c).

Al Uzza était un démon femelle qui hantait trois acacias d'Arabie dans le vallon de Nakhla.

Dans son livre, (...) al Maqrizi dit :

Khalid¹⁰⁹⁶ ibn alWalid détruisit al Uzza en l'an 8 de l'Hégire, cinq nuits avant la fin de *ramadan*. Son

prêtre¹⁰⁹⁷ était alors Aflah ibn an Nadr as Shaybani des Banu Sulaym. Lorsque, sur l'ordre du prophète (...), Khalid revint vers elle pour la détruire, il tira son sabre et se vit en face d'une femme noire, dévêtue et les cheveux défaits. Le prêtre se mit à l'exciter par ses cris. Khalid dit avoir eu un frisson dans le dos. Et le prêtre criait toujours :

Ô Uzza, attaque avec force, évite le malheur!

Ô Uzza, jette ton voile et te retrousse.

*Ô Uzza, si tu ne tues pas ce Khalid, ta perte est imminente : ressaisis-toi!*¹⁰⁹⁸.

Khalid, le sabre à la main, se jeta sur elle en criant :

-Je te renie et ne te bénis point ; car Allah, je le vois, t'a avilie.

et, de deux coups, il la pourfendit. Il s'en revint vers le prophète (...) et lui rapporta les faits. Ce dernier répondit :

-Oui, telle est bien al Uzza. Elle n'a plus aucun espoir d'être un jour adorée dans votre pays.

Khalid répondit :

-Ô Apôtre d'Allah! Grâce soit rendue à Allah, qui, par toi, nous a, sauvés de la perdition.

(...)

D'un coup, il lui fendit le crâne : elle ne fut plus que cendres¹⁰⁹⁹.

Sur ce, il abattit l'arbre et tua Dubayya, le desservant de son culte.

Puis il revint vers le prophète (...) et lui rendit compte des faits.

-Telle est bien al Uzza, dit le prophète. Après elle, les Arabes ne connaîtront plus de Uzza. Eh bien ! Elle ne sera plus adorée, désormais!

C'est alors qu'Abu Hirash composa pour Dubayya le panégyrique que nous avons cité.

Les serviteurs du culte al Uzza.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 18 a-b).

Les desservants du culte d'al Uzza étaient les Banu Sayban ibn Jabir ibn Urri des Banu Sulaym. Le dernier parmi eux à avoir assumé cette charge fut Dubayya.

C'était une idole des Banu Shayban, branche des Sulaym, de la fédération des Banu Hashim.

al UZZA de la Mecque.

La déesse principale de la tribu des Quraysh, qui semble aussi implantée au sanctuaire de la Ka'ba.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 22d-e).

Les Quraysh et les autres Arabes qui habitaient la Mecque ne témoignaient à aucune autre idole de vénération égale à celle d'al Uzza. Après celle-ci venaient al Lat et puis Manah.

Les Quraysh réservaient leurs visites et leurs offrandes à al Uzza, de préférence à toute autre divinité. Cela s'explique, je crois, par la proximité de son sanctuaire. Les Taqhib réservaient leur culte à al Lat, tout comme les Quraysh le faisaient pour al Uzza. Et, comme les autres, les Aws et les Khazraj honoraient tout particulièrement Manah.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 74).

Amir ibn Luhayy a installé al Uzza à Nakhla, et quand ils ont fini *lehajj* et la circambulation autour de la Ka'ba, ils continuent à être sous tabou jusqu'à ce qu'ils arrivent face à al Uzza et qu'ils tournent autour ; ils abandonnent l'état de tabou et restent une journée à ses côtés.

appartient aux Khuzaa. Les Quraysh et les Banu Kinana vénèrent al Uzza avec les Khuzaa, et tous les Mudar¹¹⁰⁰. Ses *sadin* qui la gardent sont les Banu Shayban, des Banu Sulaym, alliés des Banu Hashim.

Un illustre fidèle d'al Uzza.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 15d-e).

Nous avons appris que l'envoyé d'Allah (...) en parlant un jour d'al Uzza, rapporta le détail suivant :

-J'ai sacrifié à al Uzza, dit-il, une brebis de couleur fauve, au temps où je pratiquais encore la religion de mes ancêtres.

al UZZA de SHIBAM.

La déesse est aussi connue au Yémen, sous une forme légèrement différente.

Offrande à Al Uzza.

(Inscription de Shibam-Yémen).¹¹⁰¹

Yafam et Dakaril, fils de Sumhram ont dédié à Uzzayan¹¹⁰² la statue qu'ils ont supposé qu'elle leur demandait dans l'oracle.

al UZZA de Ta'if.

Un témoignage très postérieur montre que la vénération de la "Puissante" n'a pas été oubliée.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte,).¹¹⁰³

Nous nous levâmes, et j'allai avec *lekadi*¹¹⁰⁴ et mon hôte, visiter un bloc de pierre gisant devant la maison du magistrat. Ils disent que c'est une idole, el Uzza. À la lumière de leurs lanternes, j'aperçus une masse brute de granit écaillé et gris, sans inscriptions, un des mille rochers de ces montagnes, qui par hasard s'était trouvé ici avant la fondation de Tayf. Frotter et baiser la pierre noire encastrée dans le mur de la Ka'ba, est jusqu'à nos jours un rite de la religion mahométane, de même qu'on peut voir de pauvres dévots dans les pays de l'Arabie septentrionale se presser en foule pour baiser le chameau porteur du *mahmal*¹¹⁰⁵, à son retour de La Mecque et la ferveur avec laquelle ils frottent leur vêtement contre lui.

Mais le kâdi et le colonel Mohammed me dirent :

-Il y a de maudites gens de la ville, qui lorsqu'ils sont malades viennent ici la nuit se frotter secrètement contre cette pierre. Les pierres (dirent-ils ensuite) rendaient des oracles, aux jours de l'ignorance, et servaient de truchement à Sheytan. (...)

Au matin, j'allai visiter les trois idoles de pierre qu'on montre à Tayf. El Uzza, que j'avais vue dans la petite place du marché (aux bouchers), a quelque vingt pieds de long. Près de l'extrémité de la partie supérieure il y a un creux qu'ils appellent *makam ar ras*, l'emplacement de la tête. C'était, disent-ils, la bouche de

UZZAY.

Forme sud-arabique d'al Uzza, la “Puissante”^{[1106](#)}.

UZZAYAN.

Forme sud-arabique d'al Uzza, la “Puissante”^{[1107](#)}.

V

§ 123.

VÉNUS.

Ici, c'est la dimension astronomique de la puissance qui est évoquée.^{[1108](#)}

(Yaqut, Géographie I 883).^{[1109](#)}

Elle est le guide des Arabes et c'est sous son signe et sous celui de Jupiter qu'est née la loi de l'islam.

Voir Astres, Aphrodite et al Uzza.

VIEUX (Le).

Appellation affectueuse et populaire des divinités locales.

(Tabari, Tafsir 6/182).

...Le profit que les hommes tiraient des djinns et dont, au Jour de la résurrection, ils voudront s'excuser, aura été...

D'après Ibn Jurayj : que dans la *jahiliyya*, les hommes qui faisaient halte dans une vallée déclaraient “je prends refuge auprès du “vieux”^{[1110](#)} de cette vallée”.

Quant au profit que les djinns tiraient des hommes, il aura été d'après ce qui a été rapporté, cette magnification que les hommes faisaient d'eux en déclarant prendre refuge auprès d'eux.

W

§ 124.

WADAD.

Forme thamoudéenne de la divinité panarabe Wadd^{[1111](#)}.

WADD.

Wadd est un dieu ancien, d'origine mésopotamienne probable ; il est d'abord connu sous le nom d'Adad^{[1112](#)} et serait aussi lié à Adonis . Son nom évoque “l'amour”.

Dieu minéen, présent ailleurs en Arabie^{[1113](#)} ; son nom signifie “Amour” et il reçoit souvent l'épiclèse de “Père”^{[1114](#)}.

Son nom plutôt attirant a été rapidement intégré à des noms théophores^{[1115](#)}.

Autel grec à Wadd (inscription de Délos) . ^{[1116](#)}

“A Wadd et aux divinités de Mayn”.

(Inscription de la muraille de Baraqish -c. 340-).^{[1117](#)}

Ammisadaq (...) et Sad (...), chefs des caravaniers minéens, gens partis en expédition pour faire du négoce avec eux en Egypte, en AssyrieBabylonie et en Transeuphratène^{[1118](#)} (...) alors que Athtar dhû-Qabd, Wadd et Nakrah avaient sauvé leurs personnes et leurs biens et les avaient avertis des hostilités que Saba et Khawlan avaient engagées contre leurs personnes, leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragmat^{[1119](#)}, et de la guerre qui sévissait entre le Sud et le Nord, et alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah^{[1120](#)} (...).

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 7 c).

Les Kalb prirent Wadd comme idole à Dumat al Jandal. (...)

Le poète dit :

-A toi le salut de Wadd ; nous ne pouvons pas nous amuser avec les femmes, car la religion est stricte.

Un prêtre de Wadd.

(site de al Ula). ^{[1121](#)}

Abdwadd prêtre de Wadd et ses fils Selim et Zd-w-d ont offert le jeune esclave Selim sous forme de statue à Dhu Ghabat.

Abandon de Wudd.^{[1122](#)}

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).

Kab ibn Malik al Ansari a dit :

-Nous avons abandonné Al Lat et Al Uzza et Wudd. Nous leur avons arraché leurs colliers et boucles d'oreilles.

Invocation à Wadd.

(Muraqqish l'Ancien).^{[1123](#)}

Par le dieu Wadd!

Ces gens sont mon peuple, même si je les ai abandonnés! du temps où ces gens étaient tourmentés par le vent qui souffle frais depuis Udhayf.

WADD de DEDAN.

Le dieu honoré dans son sanctuaire principal, par les Lihyanites^{[1124](#)} .

WADD de DUMAT al JANDAL.

Dieu de la tribu des Banu Kalb.

(Bukhari, Sahih, 60/442).

Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard.

Ainsi, l'idole Wadd était vénérée par la tribu des Kalb à Dumat al Jandal.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 7 c).

Les Kalb prirent Wadd comme idole à Dumat al Jandal.

(ibn Kathir, Tafsir 71).

A propos de Wadd, c'est devenu l'idole du peuple de Kalb, dans la région de Dumat al Jandal.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).

Parmi ceux qui ont choisi ces idoles et ont utilisé leurs noms comme théophores, quand ils ont trahi la religion d'Ismaël - Ismaélites ou autres- (...) et Kalb ibn Wabra de Qudaa qui adopta Wudd à Dumat al Jandal.

Le désespoir après le sacrilège.

(ibn Kalbi, Livre des idoles 50c).

L'Apôtre d'Allah (...) avait envoyé , après la bataille de Tabuk, Khalid ibn al Walid pour détruire Wadd. Mais les Banu abd Wadd et les Banu Amir al Agdar s'opposèrent à sa destruction. Khalid leur livra bataille et les vainquit. Puis il détruisit le sanctuaire et mit Wadd en morceaux.

Parmi les victimes de cette bataille se trouvait un homme des Abd Wadd, appelé Qatan ibn Surayh. Sa mère, accourue, le trouva mort. Elle dit :

Hélas! Mon amour n'a pas duré ;

mon bonheur s'est évanoui trop tôt.

Un jeune chamois n'échappera pas au destin,

même si sa mère, au haut des falaises, veille sur lui.

Puis elle poursuivit :

Toi, qui unis mon foie et mes entrailles, toi, par qui je vis!

ah! si ta mère n'était point née et ne t'avait point enfanté!

Elle se jeta sur lui et, dans un sanglot, perdit le souffle.

Khalid tua aussi Hassan ibn Masad, cousin d'al Ukaydir qui était le maître de Dumat al Jandal.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 49d).

Awf emporta l'idole et l'érigea à Dumat al Jandal dans le Wadi al Qura. Ce fut la première idole à prêter son nom aux hommes et Awf fut le premier à appeler son fils "Abd Wadd". Par la suite, les Arabes utilisèrent ce nom théophore. Awf confia à son fils Amir qu'on nomme Amir al Agdar, la charge de son culte et ses descendants assurèrent cette fonction jusqu'à l'avènement divin de l'islam.

Description de l'idole.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 51b).

J'ai demandé à Malik ibn Harith : décris-moi Wadd, fais qu'en quelque sorte je le voie. me répondit :

-C'était la statue d'un homme grand, le plus grand que puisse être un homme. Il portait deux habits, vêtu de l'un et drapé de l'autre. Un sabre à la taille, un arc sur l'épaule, il tenait de ses mains une lance ornée d'un fanion, et un carquois garni de flèches.

Libation à Wadd.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 49f).

Al-Kalbi dit : Malik ibn Harith al Agdari racontait avoir vu l'idole de Wadd : Mon père, disait-il, m'envoyait présenter une offrande de lait à Wadd, en ces termes :

-Donne à boire à ton dieu.

Et c'était moi-même qui buvais le lait. Par la suite, poursuivait Malik, j'ai vu Khalid al Walid briser l'idole et la mettre en morceaux.

(ibn Kathir, Sira 55).

En effet, Wadd était adoré par les Banu Kalb Ibn Wabra Ibn Taghlib Ibn Hulwan Ibn Imran Ibn Eḥāf Ibn Kuzhaa. Il était dressé à Dumat al Jandal.

WADD de QARNAW.

Très ancienne divinité arabe.

(Inscription de Baraqish, VI^{ème} avant J.-C.).

... Athtar ... 120, et... sacrifices à Athtardhu Qabd, quarante quatre redevances en une seule journée ; et a contribué toute la tribu de Mayn, nobles et clients, agriculteurs et nomades^{[1125](#)}, aux cinq cérémonies en l'honneur du dieu Wadd pour elle et pour qu'il soit satisfait d'elle à l'avenir, en payant une fête à Ghayl Wadd, en payant son temple à Qarnaw, en payant à Yathill et dans sa zone irriguée deux fêtes.

WADD SHARAN.

Le Wadd de la Lune, ou “resplendissant”, pour les Minéens^{[1126](#)}.

WADD SHAHIRAN.

Le Wadd “illustre” des Minéens^{[1127](#)}.

WADDAB.

“Wabb le Père”^{[1128](#)}.

al WADUD.

Le dieu bienveillant à la Mecque, variante du grand dieu Wadd^{[1129](#)}.

al WAHHAB.

Le dieu donateur, pourvoyeur et généreux, à la Mecque^{[1130](#)}.

al WAHID.

Le dieu dit “Unique” par des Mecquois^{[1131](#)}.

al WAKIL.

Le dieu “protecteur” à la Mecque^{[1132](#)}.

al WALIY.

Le dieu “patron”, de la Mecque^{[1133](#)}.

WARAFU.

Dieu de l'irrigation^{[1134](#)} et du partage des terrains en pays qatabanite^{[1135](#)}. Il donne sa puissance aux bornes des terrains^{[1136](#)}.

WARAKH.

Dieu lunaire^{[1137](#)} lié au cycle mensuel. Il est connu comme nom de mois en Arabie du Sud, chez les Qatabanites^{[1138](#)}.

al WARIT.

Le dieu héritier “de tout”^{[1139](#)} pour les Mecquois.

al WASI.

Le “Large”, le “Vaste”, honoré à la Mecque^{[1140](#)}.

WASWA.

Génies du désert.

Voir Esprits.

WATT.

Divinité solaire des Thamoudéens, présent dans l’onomastique.

Y

§ 125.

YABISH.

Dieu local d’Arabie du sud.

Un prêtre de Yabish.

(Inscription hasaéenne).^{[1141](#)}

Badilat, fils de Nilat, prêtre de Yabish, et Sadiquh, représentant de son frère Wayiduh.
Salut.

al YABUB.

Dieu d’Arabie centrale, connu seulement par des théophores^{[1142](#)} et par une courte notice d’al Kalbi.

(ibn al Kalbi, Livre de Idoles 57a).

Idole des Jadila de Tayyi. Ils avaient auparavant une autre idole, que les Banu Asad leur avaient enlevée ; aussi l’ont-ils remplacée par al Yabub.

Abid dit :

*Ils ont adopté al Yabub comme idole,
en échange de leur propre dieu ;
tenez vous tranquille, gens de Jadila ;
abstenez vous de boire et de manger.*

YADASUMHU.

Roi sabéen divinisé^{[1143](#)}.

YAGUT.

Le dieu “secourable” est localisé dans le Yémen du nord : son sanctuaire est sur la colline de Madig. Il est représenté sous la forme d’un lion, et aurait les attributs d’un

dieu solaire¹¹⁴⁴. Mais il doit aussi remplir des fonction de pourvoyeur de la pluie, si l'on suit le sens de son nom¹¹⁴⁵, qui à l'origine aurait pu être une simple épiclèse pour d'autres dieux¹¹⁴⁶.

L'idole au combat.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 7 c).

Les Maddhij et les gens de Jurash adorèrent Yaghut. (..)

Un autre poète a dit :

Yagut a ouvert notre marche sur les Murad,

et avant le lever du jour, nous leur avons livré bataille.

L'idole au Yémen.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 52 a).

Il confia à Anam ibn Amir Yagut. L'idole fut dressée sur une colline du Yémen, appelée Madhij et adorée par les Madhij et leurs alliés.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).

Les Anum des Tayyi¹¹⁴⁷ et le peuple de Jurash des Madhhij adoptèrent Yagut à Jurash¹¹⁴⁸.

(ibn Kathir, Tafsir 71).

Yaghut est devenu l'idole du peuple de Mura, et il y a aussi le peuple des Banu Ghutayf à al Juruf dans la région de Saba qui l'a adoré.

(ibn Kathir, Sira 55).

Yaghût était adoré par les Banu An'am Ibn Tayy et par les gens de Jurash et sa statue était dressée à Jurash.

YAHRIQ.

Divinité ancienne d'Arabie du sud.

(Inscription de Baraqish, VI^{ème} siècle avant J.-C.).

... ils ont sacrifié à Yahriq...

YALIL.

Nom divin connu par le théophore Abd Yalil. On ne peut que supposer qu'à l'origine le nom soit simplement un cri de guerre¹¹⁴⁹.

YAMIT.

Dieu des Safa¹¹⁵⁰.

YARAR.

Dieu solaire mal connu des Thamoudéens¹¹⁵¹.

YARHIBOL.

Dieu des sources à Palmyre qui devient actif dans le domaine de la justice, en étant soumis à Bel¹¹⁵². Il est aussi considéré comme dieu solaire.

Dédicace de soldats.

(Inscription de Doura-Europos).¹¹⁵³

Yarhibol, dieu bon, idole de la source fait par les Banu Mita, archers.

Protection divine.

(Inscription de Palmyre, 117).^{[1154](#)}

Cette statue est celle de Zebida fils de Sadu Taimishams, que le sénat a érigée pour lui, et le dieu Yarhibol porte témoignage en sa faveur durant sa présidence des banquets des prêtres de Bel, au mois de *aisan*, l'an 428.

YASHDUQIL.

Roi awsanite divinité, qui reçoit des offrandes^{[1155](#)}. Son nom signifie : “Il est juste”^{[1156](#)}.

YATI.

Le nom de ce dieu safaitique et thamoudéen^{[1157](#)} signifie “sauveur” ; on l’ a donc aisément assimilé à la figure du Christ^{[1158](#)}.

YATHI.

Variante de Itha en langue safaitique^{[1159](#)}.

YATHIL.

Dieu ancien d’Arabie du Sud, liée à l’irrigation.

(Inscription de Baraqish, VI^{ème} siècle avant J.-C.).

...en payant à Yathill et dans sa zone irriguée deux fêtes, ainsi que dans la cité de Mahfadan, Naman, Radz et Yaud....

YATHAUM.

Le dieu “sauveur” sabéen^{[1160](#)}.

YAHUQ.

On ne sait presque rien de ce dieu, sinon, que son nom signifierait : “celui qui empêche”^{[1161](#)} : fonction prophylactique probable ^{[1162](#)}. Il peut être un autre aspect de Yagut^{[1163](#)}.

On possède un étonnant témoignage de la survivance récente du culte, à la fin de cette notice.

L’idole au Yémen

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 8d/9a-b).^{[1164](#)}

Les Haywân adorèrent Yahuq ; il était dans un de leurs villages appelé Haywan dans le territoire de Sanaa à deux étapes de nuit à partir de la Mecque.

A ma connaissance, personne parmi les Hamdan et les autres tribus arabes ne porta le nom de ce dieu. De même, je n’ai entendu aucune mention de Yahuq dans la poésie de cette tribu ou de toute autre tribu. Cela est dû, je crois, au fait qu’ils étaient tout près de Sanaa et, en conséquence, qu’ils se mêlaient aux Himyar. Ils pratiquaient donc la religion juive avec ces derniers et avaient embrassé le judaïsme en même temps que Dhu Nuwas^{[1165](#)}.

(ibn Kathir, Tafsir 71).

Yauq est devenu l’idole du peuple de Hamdan.

Les idoles des Arabes

(Bukhari, Sahih 60/442).

Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard..(.) Yahuq était l’idole des Himyarites, de la branche des Dhul Kala...

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 52b).

Puis ce sont les Khamdan : il donna Yahuq à Malik ibn Martad ibn Khasid ibn Ghusham ibn Khaywan ibn Nawf ibn Hamdan. L'idole fut dressée dans un village appelé Khaywan où elle était adorée par les Hamdan, et leurs alliés du Yémen.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).

Les Khaywan, un clan de Hamdan, adopta Yahuq dans le pays de Hamdan, au Yémen.

(ibn Kathir, Sira 55).

Ya'uq avait sa statue dressée dans la région de Hamdân, au Yémen, et était adoré par les Banu Khaywan.

La survie de Yahuq.

(Comte de Landberg, *La langue arabe et ses dialectes*) .^{[1166](#)}

L'idole s'appelle Yahuq ; elle est placée à l'intérieur d'une grotte ; Quand un Hudaylite veut se marier ou entreprendre un voyage, il amène un mouton et l'égorge devant l'idole, disant :

-Ô Yahuq, c'est une offrande pour toi, vicaire d'Allah!

Quand un pauvre veut se marier, il fait un emprunt *ausadin*, quitte à lui rendre le double dès qu'Allah lui donne. Ils parlent entre eux l'ancienne langue de la *jahiliyya* et honorent l'hôte. Quand ils viennent à la Mecque, ils ne s'approchent pas du *haram* et ne prient pas ; pourtant ils se disent musulmans.

YUHARHIM.

Dieu de la pluie dans le sud de l'Arabie^{[1167](#)}.

Z

§ 126.

az ZABR.

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).^{[1168](#)}

Al Jadd ibn Qays avait une idole appelée az Zabr.

az ZAHIR.

Le dieu évident, ou le “Triomphateur” à la Mecque^{[1169](#)}.

ZAQQUM.

Vestige d'un arbre sacré, retrouvé dans un extrait coranique de topographie infernale.^{[1170](#)}

L'arbre infernal

(Corpus coranique d'Othman 56/52) :

Oui, en vérité, ô égarés! ô négateurs! vous mangerez aux arbres Zaqqum ; vous vous en emplirez le ventre ; vous boirez par-dessus de l'eau bouillante...

(Corpus coranique d'Othman 37/68).

Cela vaut-il mieux en partage, ou bien l'arbre az Zaqqum? Nous avons en vérité placé celui-ci comme épreuve pour les injustes. C'est un arbre qui croît au fond de la fournaise, dont les fruits sont comme têtes

de démons et dont les réprouvés mangeront et s'empliront le ventre. Ensuite, ils boiront certes, dessus, un mélange d'eau bouillante, puis ils retourneront en vérité à la fournaise.

(Corpus coranique d'Othman 44/43).

En vérité l'arbre Zaqqum sera le mets du pêcheur.

ZEUS.

Pour les Grecs, tous les dieux célestes et ceux des phénomènes climatiques peuvent être assimilés à Zeus. Quand ils décrivent le panthéon arabe, c'est facilement qu'ils découvrent des dieux proches de cette figure qui leur est coutumière.^{[1171](#)}

Un panthéon réduit, vu de l'extérieur.

(Strabon, Géographie XVI 1,1).^{[1172](#)}

Comme il^{[1173](#)} avait appris que les Arabes ne rendent hommage qu'à deux divinités seulement, à celles qui dispensent aux hommes les biens les plus indispensables à la vie, à savoir Zeus et Dionysos, il supposait qu'il pourrait aisément devenir leur troisième divinité.

ZEUS-MANAF.

Ce dieu est le résultat d'une hellénisation de la puissance indigène. On lui connaît un autel dans le Hauran^{[1174](#)}.

ZEUS OBODAS.

Obodas est soit le nom d'un dieu local, soit d'un chef divinisé par une tribu du Néguev.^{[1175](#)}

(Inscriptions du Néguev).^{[1176](#)}

Bonne Chance.

Que Zeus Oboda se souvienne d'Abdomanos, et Abdomaios et Joaidos, et Ouallos, et Saadallos.

Zeus Oboda, qu'il se souvienne d'Amnos le constructeur... fils de Khasetos fils de Garamos.

Bonne chance, Zeus Oboda, donne de l'aide à Eirenaïs qui a construit cette tour comme bon présage, dans l'année 188, avec l'aide du constructeur Waylos, de Pétra et Eutykhès.

Fragment^{[1177](#)} **d'une inscription en arabe.**

(En Avdat , avant 150).^{[1178](#)}

... Parce que (Obodas) oeuvre sans récompense ou faveur, et lui, quand la mort essaye de nous réclamer, il ne la laisse la nous réclamer, parce que quand une de nos blessures a suppurée, il ne nous laisse pas périr

ZHALAM.

Variante thamoudéenne courante pour le dieu Shalam^{[1179](#)}, *se rapportant alors plutôt à une divinité funèbre*^{[1180](#)}.

ZUN.

A l'origine, le nom désigne l'endroit où sont vénérées les idoles regroupées^{[1181](#)}. *Mais le nom correspond sans doute aussi à une divinité précise, dont l'étymologie reste débattue*^{[1182](#)}.

Son sanctuaire était situé à Ubulla près de Bassorra. Sa statue, anthropomorphe, est célèbre pour sa beauté, de même pour l'allure de ses prêtres^{[1183](#)}.

EXCURSUS

“LES BEAUX NOMS D’ALLAH”

La tentative de créer un monothéisme exclusif et abstrait se révèle vite rébarbatif, autant pour l’esprit pour les sens et stérile pour la réflexion. La réaffirmation forcenée du dogme n’empêche pas une fragmentation inévitable de la conception du divin. Dans l’islam, la tentation de distinction puis de division du divin reste puissante, et la proximité de cet autre système est évidente et conçue comme dangereuse. C’est certainement une des causes de l’agressivité de cette idéologie.

Le meilleur exemple est la sacralisation très rapide de la série des “cent noms”¹¹⁸⁴ ou des “Beaux Noms”¹¹⁸⁵, comme s’il était difficile de concevoir l’unicité véritable de la divinité. On pourrait penser qu’il s’agit d’une concession au polythéisme ambiant du VII^{ème} siècle. Mais les Beaux Noms ont connu ensuite une grande fortune : ils sont récités de façon quasi-automatique¹¹⁸⁶. Ces noms sont des adjectifs laudatifs, qui sont aussi des noms de dieux du paganisme, des attributs¹¹⁸⁷, des épiclèses¹¹⁸⁸, ou des mots utilisés dans les cultes anciens. Bien entendu, l’étude de ce sujet est restée taboue ; mais elle mérite au moins de s’y consacrer¹¹⁸⁹ : les deux premiers Beaux Noms, les plus populaires, Rahman¹¹⁹⁰ et Rahim, sont ceux de dieux païens arabes parfaitement attestés, et aussi les dénominations juives de Yahvé en arabe. Ce sont des informations capitales et irréfutables, et pourtant si peu divulguées.

(Corpus coranique d'Othman 20/7).

Allah -nulle divinité en dehors de lui- possède les noms les plus beaux.

(Corpus coranique d'Othman 17/110).

Dis : priez Allah ou priez le bienfaiteur¹¹⁹¹

Quel que soit celui que vous priez, il possède les noms les plus beaux.

(Corpus coranique d'Othman 7/179).

Allah possède les noms plus beaux.

Priez-le avec ces noms et laissez ceux qui blasphèment au sujet de ces noms : ils seront récompensés¹¹⁹² de ce qu’ils font.

(Corpus coranique d'Othman 62/1).

Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre glorifie Allah, le roi, le très saint, le puissant, le sage.

(Bukhari Hadith 75/419).

Allah a 99 noms, c’est-à-dire 100 moins un, et quiconque croit en leurs sens et agit en accord avec eux entrera au paradis ; et Allah est le Un et aime le Un.

(Bukhari, Sahih 93/495).

L’apôtre d’Allah a dit : Allah a 99 noms, 100 moins un, et celui qui les mémorisera, tout par coeur, entrera au paradis. Compter quelque chose signifie le savoir par coeur.

(Bukhari, Sahih 80/68).

Allah a 99 noms, cent moins un. Personne ne les gardera dans sa mémoire sans rentrer au paradis. Allah est unique et il aime le nombre impair.

(Bukhari, Sahih 97/12).

Abu Horayra rapporte que l'envoyé d'Allah a dit :

Allah a 99 noms ou cent moins un ; celui qui les retiendra dans sa mémoire entrera au paradis.

(Bukhari, Sahih 80/27).

Ibn Abbas a dit : Dans les moments d'affliction le prophète faisait l'invocation suivante : Il n'y a d'autre divinité que Allah, le puissant, le sage ; il n'y a d'autre divinité que Allah, le maître des cieux et de la terre, le maître du trône suprême.

Ibn Abbas rapporte que, dans les moments d'affliction, l'envoyé d'Allah disait :

-Il n'y a d'autre divinité que Allah, le puissant, le sage ; il n'y a d'autre divinité que Allah, le maître du trône suprême ; il n'y a d'autre divinité que Allah, le maître des cieux et de la terre, le maître du trône magnifique.

(Tafsir al Jalalayn 59).

“C'est Lui Allah, le Créateur, Celui qui donne un commencement à toute chose, le Formateur. A lui les plus beaux noms...”: Il est le Créateur, l'Animateur qui crée de rien. Il est le Façonneur qui donne la forme qu'il désire. Les noms les plus beaux, qui sont au nombre de 99, Lui appartiennent. Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre célèbre Ses louanges. Il est le puissant et le sage.

Prélude à la liste canonique¹¹⁹³.

(Corpus coranique d'Othman 59/22-4).

Il est Allah - nulle divinité excepté lui -, qui connaît l'inconnaissable et le Témoignage.

Il est le bienfaiteur miséricordieux.

Il est Allah - nulle divinité excepté lui -, le Roi, le Très Saint, le Salut (?), le Pacificateur¹¹⁹⁴, le

Préservateur¹¹⁹⁵, le Puissant, le Violent, le Superbe. Combien Allah est plus glorieux que ce qu'ils lui associent !

Il est Allah, le Créateur, le Novateur, le Formateur.

A Lui les noms les plus beaux.

Ce qui est dans les cieux et sur la terre le glorifie.

Il est le Puissant, le Sage.

Les beaux noms d'Allah des Arabes judaïsés.

(Inscriptions arabes du désert du Néguev)¹¹⁹⁶.

Ô Allah!¹¹⁹⁷ Pardonne à Ashath fils de Isam ses fautes anciennes et récentes¹¹⁹⁸, toi tu es celui qui entend, qui sait, le haut, le sublime, le puissant, le compatissant, le miséricordieux¹¹⁹⁹, et pardonne-lui vivant et mort, alors qu'il demande à Allah la protection et qu'il ne manque pas de le protéger de sorte qu'il puisse continuer son voyage.

Le blasphème¹²⁰⁰ sur les noms.

(Tabari, Tafsir 7/180).

Leur blasphème, en ce qui concerne les noms d'Allah, consistait en ce qu'ils les détournèrent de l'emploi qui était le leur et les appliquaient à une divinité¹²⁰¹ et à leurs idoles¹²⁰² en y ajoutant ou en y retranchant quelque chose. Ainsi donnaient-ils à l'une d'entre elles le nom de Lat qu'ils faisaient dériver du nom d'Allah réservé à Allah ; à une autre donnaient-ils le nom de Uzza qu'ils faisaient dériver du nom de Allah qu'est le nom al Aziz¹²⁰³.

La liste canonique¹²⁰⁴.

- 1 - Allah (le dieu) ;
- 2 - al Rahman (le dieu clément) ¹²⁰⁵ ;
- 3 - al Rahim (le dieu miséricordieux) ¹²⁰⁶ ;
- 4 - al Malik (le roi du Monde) ;
- 5 - al Quddus (le dieu très Saint,) ¹²⁰⁷ ;
- 6 - Al Salam (Le dieu pacifique) ¹²⁰⁸ ;
- 7 - Al Mumin (Le dieu fidèle, Le dieu confiant) ;
- 8 - Al Muhayman (Le dieu paisible, Le dieu témoin) ;
- 9 - Al Aziz (Le dieu puissant) ;

- 10 - Al Jabbar (Le dieu réducteur, Le dieu dominateur) ;
- 11 - Al Mutakabbir (Le dieu plus grand, le dieu superbe) [1209](#) ;
- 12 - Al Khaliq (Le dieu créateur) ;
- 13 - Al Bari (Le dieu producteur, le dieu fondateur) [1210](#) ;
- 14 - Al Musawwir (le dieu formateur) ;
- 15 - Al Ghaffar (le dieu indulgent)
- 16 - Al Qahhar (le dieu invincible, victorieux, contraignant) [1211](#) ;
- 17 - Al Wahhab (le dieu libéral, généreux) ;
- 18 - Al Razzaq (Le dieu dispensateur) ;
- 19 - Al Fattah (le dieu ouvrant, conquérant) ;
- 20 - Al Alim (le dieu savant, omniscient) [1212](#) ;
- 21 - Al Qabid (le dieu qui retient) [1213](#) ;
- 22 - Al Basit (le dieu dilate, qui étend, qui fournit) [1214](#) ;
- 23 - Al-Khafid (le dieu qui abaisse)
- 24 - Al-Rafi (le dieu qui relève) [1215](#) ;
- 25 - Al Muizz (le dieu qui rend puissant) ;
- 26 - Al Mudhil (le dieu qui avilit)
- 27 - Al Sami (le dieu audient) ;
- 28 - Al Basir (le dieu voyant) ;
- 29 - Al Hakam (le dieu juge, arbitre) ;
- 30 - Al Adl (le dieu juste, équitable) [1216](#) ;
- 31 - Al Latif (le bon dieu) ;
- 32 - Al Khabir (le dieu informé,) ;
- 33 - Al Halim (le dieu magnanime) [1217](#) ;
- 34 - Al Adhim (le dieu immense, magnifique) [1218](#) ;
- 35 - Al-Ghafur (le dieu absolu,) ;
- 36 - Al Shakur (le dieu econnaissant) ;
- 37 - Al Ali (le dieu très -haut, exhalté) [1219](#) ;
- 38 - Al Kabir (le grand dieu) ; [1220](#)
- 39 - Al Hafidh (le dieu protecteur,) ;
- 40 - Al Muqit le dieu nourricier) ;
- 41 - Al Hassib (celui qui demande des comptes) [1221](#) ;
- 42 - Al Jalil (le dieu illustre, majestueux) [1222](#) ;
- 43 - Al Karim (le très noble, généreux) [1223](#) ;
- 44 - Al Raqib (l'observant, vigilant) [1224](#) ;
- 45 - Al Mujib (l'accomplisseur,) [1225](#) ;
- 46 - Al Wasi (le dieu vaste, englobant) [1226](#) ;
- 47 - Al-Hakim (le dieu infiniment sage);
- 48 - Al Wadud (le dieu aimant) [1227](#) ;
- 49 - Al Majiid (le dieu glorieux) [1228](#) ;
- 50 - Al Baith (le dieu ressuscitant, celui qui réveille);
- 51 - Al Shahid (le témoin témoin);
- 52 - Al Haqq (le dieu de la vérité, le dieu vrai) [1229](#) ;
- 53 - Al Wakil (le dieu gérant, mandataire) [1230](#) ;
- 52 -Al Qawi (le dieu très fort) [1231](#) ;
- 55 -Al Matin (le dieu constant,ferme) [1232](#) ;
- 56 -Al Wali (le dieu tuteur, auxiliaire) ;
- 57 -Al Hamid (Le dieu louable, louangé) [1233](#) ;
- 57 - Al Mohsi (le dieu qui garde en compte) ;
- 58 -Al Majid(le dieu glorieux) ; [1234](#)

- 59 - Al Mubdi (le dieu innovant) ;
- 60 - Al Muid (le dieu restaurateur) [1235](#) ;
- 61 - Al Muhyi (le dieu revivificateur) [1236](#) ;
- 62 - Al Mumit (le détenteur de la Mort, le dieu meurtrier) [1237](#) ;
- 63 - Al Hayy (le dieu vivant) [1238](#) ;
- 64 - Al Qayyum (le dieu subsistant, immuable) [1239](#) ;
- 65 - Al Wajid (le dieu opulent, qui trouve) [1240](#) ;
- 66 - Al Wahid (le dieu unique) [1241](#) ;
- 67 - Al Ahad (le dieu singulier) [1242](#) ;
- 68 - Al Samadh (L' éternel, Indépendant de tout, L'impénétrable) ;
- 69 - Al Qadir (Le Vigoureux, Le Puissant, Le Déterminant) [1243](#) ;
- 70 - Al Muqtadir (Le Très-Puissant en soi) [1244](#) ;
- 71 - Al Muqaddim (L'Antérieur, Celui qui précède) [1245](#) ;
- 72 - Al Muakhir (Le Postérieur, Celui qui maintient derrière) ;
- 73 - Al Awwal (Le Premier) [1246](#) ;
- 74 - Al Akhir (Le Dernier) [1247](#) ;
- 75 - Al Zahir (L'Apparent, le Visible) [1248](#) ;
- 76 - Al Bathin (Le Caché, l'Occulté) [1249](#) ;
- 77 - Al Wali (1e Seigneur, Le Maître Très-Proche) ;
- 78 - Al Mutaali (Le Très- Élevé, le Transcendant) [1250](#) ;
- 79 - Al Barr (Le Créateur, Le Producteur) ;
- 80 - Al Tawwab (Le Compatissant, Le Très-Bon) [1251](#) ;
- 81 - Al Muntaqim (Le Vengeur) [1252](#) ;
- 82 - Al Afuw (L'Indulgent) ;
- 83 - Al Rawf (Le Bienveillant) [1253](#) ;
- 84 - Malik al Mulk (Le Seigneur du Monde) [1254](#) ;
- 85 - Dhul Jalala wa l Ikram (Le dieu détenteur de majesté et de générosité) [1255](#) ;
- 86 - Al Muqsit (Le dieu équitable, qui répartit) ;
- 87 - Al Jami (Celui qui réunit, Le Fédérateur)
- 88 - Al Ghani (Le Très Riche) [1256](#) ;
- 89 - Al Mughni (L'Enrichissant, Le Pourvoyeur de Biens) ;
- 90 - Al Mani (L'Interdicteur, Le Prohibiteur) ;
- 91 - Al Darr (Celui qui contrarie) ;
- 92 - Al Nafi (Celui qui accorde le profit) [1257](#) ;
- 93 - Al Nur (La Lumière, Le Lumineux) [1258](#) ;
- 94 - Al Hadi (Le Guide, Le Recteur, L'Apaisant) ;
- 95 - Al Badi (L'Innovant, Le Créatif) [1259](#) ;
- 96 - Al Baqi (Le Permanent) ;
- 97 - Al Warith (L'Héritier) [1260](#) ;
- 98 - Al Rashid (Le justicier, Le Conducteur) [1261](#) ;
- 99 - Al Sabur (Le Patient, Le Constant).
- 100- ? [1262](#)

¹ in al Kalbi, Livre des Idoles 27b (ed. W. Atallah, Paris, 1966); R. Klinker-Rosenberger, *Das Götzenbuch Kitab al-Aqnam of Ibn al-Kalbi*, Leipzig, 1941; F. Stummer, "Bemerkungen zum Götzenbuch des Ibn al-Kalbi," *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 98 1944; M. S. Marmadji, "Les dieux du paganisme arabe d'après Ibn al-Kalbi," *RB*, 35 1926; H. S. Nyberg, "Bemerkungen Zum "Buch der Götzenbilder" von Ibn al-Kalbi", in *APARMA*, Mel. Martin P. Nilsson, Lund, 1939; A. Jepsen, "Ibn al-Kalbi's Buch der Götzenbilder. Aufbau und Bedeutung," *Theo Litera-tur-Zeitung*, 72, 1947 ; F. Zayadine, "The Pantheon of the Nabataean Inscriptions in Egypt and the Sinai" *ARAM* 2, 1990, Mitchell J. Dahood, "Ancient Semitic Deities in Syria and Palestine", in Sabatino Moscati, ed., *Le Antiche Divinità Semitiche*, Roma, 1958; F. Zayadine, "Les dieux nabatéens", *Les Dossiers d'Archéologie* 163, 1991 ; J. F. Healey, *The*

Religion Of Nabataeans: A Conspectus, Leiden 2001; Estelle Villeneuve, "Les grands dieux de la Syrie ancienne", *Les religions de la Syrie antique*, *Le Monde de la Bible*, 149, 2003 ; Maurice Sartre "Panthéons de la Syrie hellénistique", *Les religions de la Syrie antique*, *Le Monde de la Bible*, 149, 2003 ; Pierre Bordreuil, "Les dieux de Jordanie", in "*Pétra et l'étonnante Jordanie*", *Le Monde de la Bible*, 158, 2004; M. Gawlikowski, "Les Dieux des Nabatéens." *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 18 (4), 1990; J. Starcky, "Les Figures Divines à Petra." *Le Monde de la Bible* 14, 1980 R. M., Helmut Wenning, "The Gods of the Nabataeans: A New Research Project." *Newsletter of the German Protestant Institute of Archaeology in Amman* 1(2.8) 1996; id., "Die Götter in der Welt der Nabatäer", *Petra: Antike Felsstadt zwischen Arabischer Tradition und Griechischer Norm*. Mayence 1997; id. Die Gotter der Nabataer: Eine archaeologisch-religionsgeschichtliche Untersuchung. Amman 1997; H. Merklein, *Die Götter in der Welt der Nabatäer. Petra: Antike Felsstadt zwischen Arabischer Tradition und Griechischer Norm*, Mayence 1997; W. Caskel, "Die alten semitischen Gottheiten in Arabien", in S. Moscati (ed.), *Antiche divinità semitiche*, Rome 1958. .

² Cf. le témoignage d'Azraqi, partie V.

³ Partie III.

⁴ G. Ryckmans, "Heaven and earth in the south arabian inscriptions", *Journal of Semitic Studies* 1958; Meindert Dijkstra, "The Weather-God on Two Mountains", *Ugarit-Forschungen* 1991.

⁵ Les premières traces apparaissent au moins dans les chroniques assyriens, 1500 ans avant 622.

⁶ On commence à constituer des dossiers sur ce monde divin disparu: A. Jamme, "D. Nielsen et le Panthéon sud-arabe préislamique." *RB*, 55 1948

⁷ Essentiellement en Jordanie-Syrie, dans les Etats du Golfe et au Yémen ; de timides tentatives d'exploration concernent l'Arabie Saoudite. Mais elles se heurtent à de massives forces obscurantistes. Rappelons qu'il est strictement interdit de fouiller sur les territoires de la Mecque et de Médine : ce serait sans doute pour retrouver une grande quantité d'idoles et de vestiges juifs...

⁸ C. Winckworth, "On heathen deities in the *Doctrine of Addai*", *Journal of Theological Studies* 1924.

⁹ Cf. bibliographie, "Les Sources" (partie XX).

¹⁰ Branden 1966, p. 108 ; id., "La divinité thamoudéenne A", *Le Muséon* 67, 1954.

¹¹ Fahd 1968, p. 38-40.

¹² MANHAR.

¹³ GUBAYL.

¹⁴ BAYT.

¹⁵ La Ka'ba.

¹⁶ HIZANA.

¹⁷ BAYT.

¹⁸ YUN SAB.

¹⁹ Unité de mesure perse.

²⁰ MANHAR.

²¹ HADAYA.

- ²² J. Teixidor 1979, p. 80-2 ; Starcky 1956, p. 219.
- ²³ D. Schlumberger, *La Palmyrène du nord-ouest*, Paris, 1951, 2 ter.
- ²⁴ Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.
- ²⁵ G. Walter in F. Gabrieli, *Mahomet*, Paris, 1965, p. 38.
- ²⁶ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 533.
- ²⁷ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 498-500.
- ²⁸ "La fidèle".
- ²⁹ C'est son surnom -presque son épiclese- traditionnelle pour l'islam.
- ³⁰ Sur le tabou des règles, cf. la partie II.
- ³¹ Starcky 1956, p. 218. Ce nom a été pris comme pseudonyme par un célèbre poète arabe contemporain; cf. I.J. Boullata, "Review essay: Adonis towards a new arab culture", *International Journal of Middle East Studies* 20, 1988
- ³² W. Atallah, *Adonis dans la littérature et l'art grecs*, Paris 1966 ; Marcel Detienne, *Les jardins d'Adonis*, Paris 1972.
- ³³ Corpus coranique 22/59.
- ³⁴ J. Teixidor 1979, p.34-36 ; Starcky 1956, p. 209.
- ³⁵ Corpus coranique 112/1.
- ³⁶ Corpus coranique 57/3.
- ³⁷ F. Bron, "Notes sur le culte d'Ahirat en Arabie du Sud préislamique", *Etudes sémitiques et samaritaines offertes à Jean Margain*, 1998
- ³⁸ Branden 1966, p. 93.
- ³⁹ Fahd 1968, p. 41; Ryckmans 1937, p. 160; Wellhausen, *Reste* p.66.
- ⁴⁰ Annotation postérieure sur le manuscrit : le copiste a cru bon de prévenir le lecteur de la menace de souillure par l'idolâtrie.
- ⁴¹ Inscription de Jebel Rum, près de Pétra, découverte en 1959, ou à Wadi as Siyyagh.
- ⁴² J. T. T., J. Milik, "New Evidence on the North-Arabic Deity Aktab-Kutba." *BASOR* 163, 1961; J. A. Strugnell, J.T. Milik, "The Nabataean Goddess Al-Khutba' and her Sanctuaries (Part 1): Some Notes on the Nabataean Goddess al-Kutba and Related Matters - New Evidence of the North Arabian Deity Aktab Kutba." *BASOR* 156, 1959; 163, 1961; F. Zayadine, "Hermes/al-Khutbay" *LIMC Supplementum*. Zurich-Düsseldorf 1997; S. Farès-Drappeau, "La divinité h-KTBY/hn-'KTB en Arabie du Nord-Ouest et en Jordanie du Sud ", *Topoi* (9), 1999
- ⁴³ Corpus coranique 87/1, Coran 20/113 ; c'est aussi le nom (ou surnom?) du cousin de Muhammad, personnage médiocre (c'est du moins ainsi que le présente l'ensemble de la Tradition) qui a été choisi comme objet d'adoration, et idolâtré, lui et sa famille, par une partie minoritaire du monde musulman. Il ne s'agit pas d'un nom traditionnel arabe, et cette appellation doit dissimuler un autre nom, lié au paganisme.

⁴⁴ Contraction de *EL ILLAH* : la divinité ; à l'origine, dans les langues sémitiques, le mot évoque l'idée de primauté, de direction ; cf. M. Watt, "Belief in a high god in pre-islamic Mekka", *Journal of Semitic Studies* 16, 1971 ; id. The Quran and belief in high god', *Der Islam* 56 (1979), p. 205 ; F. Winnet, "Allah before Islam", *The Moslem World* 28, 1938 ; H.A.R. Gibb, "Pre-islamic monotheism in Arabia, *Harvard Theological Review* 55, 1962 ; dans le milieu tribal, c'est plus le sens de "protecteur" qui apparaît ; D.B. Mc Donald, *Encyclopédie de l'Islam*¹, sv. Allah ; C. Brockelmann, "Allah und die Götzen, der Ursprung des islamischen Monotheismus," *Archiv für Religionswiss.*, 21 1922.

⁴⁵ En araméen, autre étymologie, à partir du mot ALAHA.

⁴⁶ L'idée de primauté présente dans l'étymologie, contredisant celle d'unicité (TAWHID).

⁴⁷ C'est le sens du mot El en hébreu ; cf. E. Dhorme, "Le nom du dieu d'Israël", *Revue d'Histoire des Religions* 141.

⁴⁸ Formule prononcée par les Quraysh polythéistes : LABBAYKA ALLAHUMMA! : "Me voici, mon dieu!" ; traces de cet usage dans le Coran 3/26, 5/114, 8/32, 10/10, 39/46.

⁴⁹ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 261-3.

⁵⁰ Cf. partie II.

⁵¹ Cf. dans la Bible, Deutéronome 6, 4 ; Isaïe 45, 22 ; Marc 12, 30 ; 28, 88.

⁵² Pour l'Allah de la Mecque, cf. partie V ; cette puissance est identifiée depuis l'époque d'Ougarit (II^{ème} millénaire avant J.-C.).

⁵³ *Encyclopédie de l'Islam*, sv. Ilah ; M. Gaudefroy-Demonbynes, "Sur quelques noms d'Allah dans le Coran", *Bull. de l'école des Hautes Etudes, Section des sciences religieuses* 1929.

⁵⁴ A. T. Welch, "Allah and other supernatural beings : the emergence of the Quranic doctrine of Tawhīd", *Journal of the American Academy of Religion* 47, 1979 ; K. Brockelmann, "Allah und die Götzen. Der Ursprung des islamischen monotheismus", *ARW* 11, 1922 ; W. Montgomery Watt, "The use of the word 'Allah' in english", *The Muslim World* 43, 1953.

⁵⁵ Cf. Exode 20/4 : "Car c'est moi le seigneur, ton dieu, un dieu jaloux.."

⁵⁶ Cri rituel.

⁵⁷ Ibn Kathir, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

⁵⁸ Corpus coranique 6/136.

⁵⁹ Ibn Hisham, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

⁶⁰ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

⁶¹ SHIRK.

⁶² Corpus coranique 6/137.

⁶³ Source internet : msa-usc Compendium of Muslim Texts de l'association des musulmans de l'université de Californie du Sud.

⁶⁴ BADI.

⁶⁵ R. Dussaud, 1909, p. 138.

⁶⁶ R. Dussaud, 1909, p. 142.

⁶⁷ D.R. Hillers-E. Cussini, 1996, p. 338.

⁶⁸ Inventaires des Inscriptions sud-arabiques, t. I, p. 69.

⁶⁹ Le sanctuaire.

⁷⁰ E. Combe, J. Sauvaget, G. Wiet, *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe* I, Le Caire, 1941, 4-5 ; J.A. Bellamy, "Two pre islamic arabic inscriptions revisited : Jabal Ramm and Umm al Jimal", *Journal of the American Oriental Society* 108, 1988, p. 372; E. Littmann, "Die Vorislamisch-arabische Inschrift aus Umm ij Jimal", *ZS* 7, 1929.

⁷¹ S. Farès-Drappeau, p. 79.

⁷² Ecriture de type sémitique omettant les voyelles.

⁷³ Il existait donc des statues d'Allah.

⁷⁴ Arabie du Nord ; cf. Winnet/Reed 1970, n°14.

⁷⁵ Ibn Sa'd, *Tabaqat* III, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

⁷⁶ *Sources for the History of Arabia*, Riyad, 1979, vol. 1, p. 7 ; la plus ancienne inscription en arabe connue.

⁷⁷ Les enfants de la femme.

⁷⁸ J. A. Bellamy, "Two pre-islamic inscriptions revisited : Jabal Ramin an Umm al Jimal", *Journal of the American Oriental Society* 108, 1988.

⁷⁹ La formule peut surprendre mais elle est juste : dans le système polythéiste, dieux et hommes entretiennent des relations complexes.

⁸⁰ Encyclopédie de l'Islam, sv. Allah ; R. D. Wilson, "The Use of the Terms "Allah" and "Rab" in the Koran", *The Muslim World* 10, 1920 ; W.M. Watt, "Belief in a high god in pre islamic Mecca", *Journal of semitic Studies*, 1971 p. 35-41 : l'auteur (particulièrement soumis à la doctrine qu'il étudie), pour ne pas susciter la colère musulmane des érudits dévôts, appelle la foule de ses collègues islamologues autour du consensus (Buhl, Andrae, Paret, Henninger, Izutsu); Pierre Lory, "Sur la notion de Dieu dans la religion arabe ante-islamique", *Cahiers d'Études Arabes* 2 1988.

⁸¹ Cf. partie III.

⁸² Sans doute d'origine chrétienne.

⁸³ Autre nom de la Mecque.

⁸⁴ Terminologie juive ; le texte est certainement apocryphe.

⁸⁵ Sur les cultes d'appel de la pluie, cf. partie II.

⁸⁶ J. Henninger, "Pre-islamic bedouin religion", in M. Schwartz, *Studies in islam*, New York 1981, p. 12; W.Gerhardt, "The hebrew/Israelite weather-deity", *NUMEN* 11-1964 pour un parallèle juif.

⁸⁷ Divinités secondaires, auxiliaires.

⁸⁸ Puisque les musulmans se sont rarement illustrés sur les mers (cf. les études de X. de Planhol), l'Allah comme puissance maritime et navale n'a été particulièrement vénérée ; cf. néanmoins W.W. Barthold, "Der Koran und das Meer", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 83, 1929.

⁸⁹ Cf. G. R. Ribbets, *Arab navigations in the indian ocean before the coming of the portuguese*, Londres 1971.

⁹⁰ JAWAR.

⁹¹ Cf. le Zeus Orkios des Grecs.

⁹² Cf. partie VI.

⁹³ La doctrine du *tashbih*.

⁹⁴ ARKH.

⁹⁵ Cf. à *Pétra*, Nehmé, p. 73-74, partie III.

⁹⁶ AZIM.

⁹⁷ HAMALAH.

⁹⁸ RABB AL ARSH AL KARIM.

⁹⁹ MAKIM.

¹⁰⁰ Transcriptions de Y. Nevo, Z. Cohen, D. Heftman, *Ancient Arabic Inscriptions from the Neguev* 1993 ; trad. et choix Prémare 2002, p. 436-441.

¹⁰¹ Image tirée de l'Apocalypse de Saint Jean? Khalid peut être chrétien ; cf. aussi Corpus coranique 9.

¹⁰² JANNA, emprunt au syriaque ; Psaumes 16, 11.

¹⁰³ Ed. T.O.B.

¹⁰⁴ Le nom le plus ancien de la divinité des Hébreux.

¹⁰⁵ YADALLAH.; *H. J. Drijvers*. Une main votive en bronze, trouvée à Palmyre, dédiée à Ba'alshamên. *Semitica* 27, 1977; N. Bel, P.-L. Gatier, avec la participation de B. Mille, "Mains sacrées : ex-voto de Phénicie romaine (I^{er}-III^e siècle après J.-C.) ", *Actualité du département des Antiquités orientales*, n° 10 (du 14 novembre au 3 mars 2008), Paris, 2007; P. - L. Gatier et N. Bel, "Mains votives de la Phénicie romaine", *Monuments Piot*, 87, 2008

¹⁰⁶ La lettre d'Urwa est un document qui n'est pas connu de la biographie officielle ; mais elle figure dans la version arabe des Histoires de Tabari, 1284-1288 ; cf. Watt, *Mahomet à Médine*, p. 22.

¹⁰⁷ Robin 1992, p. 143.

¹⁰⁸ WAJH ALLAH ; J. Elias, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. face of God; Coll., *Patrimoine Syriaque. Actes du colloque VII. Le visage de Dieu dans le patrimoine oriental* (Antelias: Editions du CERO, Université Antonine 2001. .

¹⁰⁹ Bukhari, Sahih ("L'Authentique"), *Les Traditions Islamiques*, ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 1900-4.

¹¹⁰ S. Krone, *Das altarabische Gottheit al Lat*, Francfort, 1992 ; Hawting, 1999, p.138-9 ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 697; J. Ryckmans, “ ‘Uzz et Lt dans les inscriptions sud-arabes: a propos de deux amulettes méconnues”, *Journal of Semitic Studies* 25, 1980; Ryckmans 1934, p. 3; Wellhausen, *Reste* pp.29-34; C. F. A. Schaeffer, “El, Elat, et Asharet”, *Hommages à A. Dupont-Sommer*, Paris 1971; S. Farès-Drappeau, " Two North-Arabian inscriptions from the temple of Lât at Wady Iram ", *ADAJ* (42), 1998; John F. Healey, *The Religion of the Nabataeans: A Conspectus*, *Religions in the Graeco-Roman World* 136, Boston 2001 p.107-119; L. Dirven, “The arrival of the goddess Allat in Palmyra”, *Mesopotamia* 33, 1998; R. Savignac, "Le Sanctuaire d'Allat à Iram (Parties 1-3)." *Revue Biblique* 41-43, 1932-4; "Le sanctuaire d'Allat à Iram (suite)," *RB* 43, 1934; M. Gawlikowski, “Allat et Baalshamin”, *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à P. Collart*, , Lausanne, 1976; M. Gawlikowski, "Le premier temple d'Allat", *Resurrecting the Past: A Joint Tribute to Adnan Bounn*, 1990; F. Buhl, “Allat”, *Encyclopedia of Islam*, Volume III: 18-19, 1936; J. Starcky, Allath, Athèna et la Déesse Syrienne. *Mythologie Gréco-Romaine, Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie*, Paris, 1981; P. Bielinski, M. Stepniowski (ed.), *Aux pays d' Allat, Mélanges offerts à M. Gawlikowski*, Varsovie 2005

¹¹¹ L. Dirven, “The arrival of the goddess Allat in Palmyra”, *Mesopotamia* 1998 ; L. Drijvers, “Inscriptions from Allat sanctuary”, *ARAM* 1995 ; id, “Das Heiligtum der arabischen Göttin Allat in westlichen Stadtteil von Palmyra”, *Antike Welt* 7, 3, 1976 ; M. Gawlikowski, “Le temple d'Allat à Palmyre”, *Revue archéologique* 2, 1977 ; Ryckmans 1951, p. 15; L. Dirven, “The arrival of the goddess Allat in Palmyra”, *Mesopotamia* 33, 1998; H. J. W. Drijvers, “Das Heiligtum der arabischen Göttin Allat im westlichen Stadtteil von Palmyra”, *Antike Welt* 7, 1976 ; M. Gawlikowski, "Réflexions sur la Chronologie du Sanctuaire d'Allat à Palmyre." *Damaszener Mitteilungen* 1 1983

¹¹² P. Figueras, “The roman worship of Athena-Allat”, *ARAM* 4, 1992. La forme d'Athéna est présente en Arabie sous la forme d'idoles sculptée et aussi à travers la multitude des monnaies frappées à l'imitation des fameux tétradrachmes athéniens.

¹¹³ T. Fahd, *Le Panthéon.*, p. 111

¹¹⁴ Wellhausen, *Reste* p. 29.

¹¹⁵ Ryckmans, p. 15 ; cf. partie XIV.

¹¹⁶ Ed. A. Barguet.

¹¹⁷ Les Perses.

¹¹⁸ *Al Illat* ou *A Lat*, “La Déesse” en arabe.

¹¹⁹ De la bouillie.

¹²⁰ Sorte de bouillie de céréales.

¹²¹ Ed. State of New York University.

¹²² Le texte ne dit pas à qui Abu Sufyan s'adresse...

¹²³ Source : risala.net.

¹²⁴ Elle s'oppose donc à la pierre noire de la Mecque.

¹²⁵ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

¹²⁶ Ed. W. Atallah

¹²⁷ BAZR, la ”protubérance” ; c’est une façon d’accuser la déesse de lubricité féminine ; cf ; aussi les pratiques d’excision, qui ne concernent pas la déesse (cf. partie II).

¹²⁸ Bataille contre les bédouins, après la conquête de la Mecque.

¹²⁹ Cité par T. Fahd 1968.

¹³⁰ Conception évhémériste, cf. partie III.

¹³¹ Il est courant d'intégrer les éléments d'architecture pré-islamiques dans les mosquées, pour affirmer la domination de la nouvelle religion. Ils sont si possibles disposés sur le seuil, pour être foulés du pied par les fidèles. Le procédé, particulièrement méprisant, a été repris à grande échelle dans le mosquée indiennes, érigées par les Moghols et les sultans de Delhi.

¹³² M. Lecker, *Idol Worship*, p.10-14.

¹³³ Les Thaqif au moment de leur reddition.

¹³⁴ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002, p. 1337-1343.

¹³⁵ Cf. partie IV.

¹³⁶ Satan, en arabe ; cf. partie V.

¹³⁷ Le temple de Nakhla.

¹³⁸ I. Abbas, "Two hitherto unpublished texts on pre islamic religion", *Actes du 8eme Congrès d'Arabisants et d'Islamisants de l'Union Européenne*, 1976, p. 14.

¹³⁹ S. Farès-Drappeau, p. 181.

¹⁴⁰ *Syria* 35, 1958, p. 228.

¹⁴¹ Malik, "le roi".

¹⁴² S.A.R. al Theeb, *Aramaic and Nabatean Inscriptions from North West Saudi Arabia*, Riyad, 1993, p. 79

¹⁴³ Savignac, *Revue Biblique* 1932, p. 593 ; cf. la Iram citée par Muhammad dans le Coran (partie II).

¹⁴⁴ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra*, Leiden, 1979, P. 63; M. Gawlikowski, "Un nouveau temple d'Allat sur une inscription revisitée", *Semitica* 51-2003; H. J.W. Drijvers, "Inscriptions from Allat's Sanctuary", *ARAM* 7-1995

¹⁴⁵ Winnet/Reed 1970, n°13.

¹⁴⁶ W. Ghoneim, *Archiv für Orientforschung* 27,1980, p. 317.

¹⁴⁷ Lieu de prière.

¹⁴⁸ CIS II 185.

¹⁴⁹ Lieu de prosternation, en syriaque : c'est l'origine du mot "mosquée".

¹⁵⁰ CIS II 182.

¹⁵¹ Variante syriaque du *ibn* arabe.

¹⁵² CIS II 183-4 ; même site que le précédent.

¹⁵³ R.Dussaud 1907, p. 168.

¹⁵⁴ Dussaud, 1909, p. 136.

¹⁵⁵ Dussaud, 1909, p. 137.

¹⁵⁶ Dussaud, 1909, p. 137.

¹⁵⁷ R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'islam*, Paris 1907.

¹⁵⁸ Starcky 1956, p. 231.

¹⁵⁹ Ryckmans 1951, p. 30.

¹⁶⁰ Ryckmans 1951, p. 39 ; J. Halévy, "Le dieu sabéen Almaqah", *Revue Sémitique* 18, 1910; G. Garbini, "Il Dio Sabeo Almaqah", *Rivista Degli Studi Orientali*, 48, 1973-1974.

¹⁶¹ Ryckmans 1951, p. 42.

¹⁶² Cf. partie III avec le témoignage de l'encyclopédiste Masudi.

¹⁶³ Ibn Hisham 660 ; l'auteur est un poète allié des juifs, qui se moque des musulmans qui ont massacré une tribu. L'accusation est intéressante : du point de vue des juifs, les musulmans sont encore des païens

¹⁶⁴ Yahvé est appelé AMM d'Israël (Osée 4/4).

¹⁶⁵ Branden 1956, p. 19.

¹⁶⁶ Branden 1966, p. 109 ; Ryckmans 1934, p. 26-7 ; Fahd 1968, p. 45 ; Jamme 1956, p.263.

¹⁶⁷ Ryckmans 1951, p. 43.

¹⁶⁸ Ryckmans 1951, p. 43.

¹⁶⁹ Ryckmans 1951, p. 17.

¹⁷⁰ Précaution de l'auteur.

¹⁷¹ Si les bêtes du troupeau ségarent dans l'autre lot.

¹⁷² ANAM.

¹⁷³ SHURUKA.

¹⁷⁴ M. Lecker, *Idol Worship*, p. 5.

¹⁷⁵ Jamme 1956, p.263.

¹⁷⁶ Ryckmans 1951, p. 43.

¹⁷⁷ E. Blochet, *Le culte d'Aphrodite-Anahita chez les Arabes du paganisme*, Paris, 1902; F. Zayadine, "L'iconographie d'Al'Uzza-Aphrodite", *Mythologie Gréco-Romaine-Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie*. Paris 1981; id. (). "Al-Uzza Aphrodite." *LIMC* II(1) 1984.

¹⁷⁸ Sources Chrétiennes.

¹⁷⁹ G. Rotter, "Der Veneris dies im vorislamischen Mekka, eine neue Deutung des namens 'Europa' und der Erklärung für *kobar*=Venus", *Der Islam* 70, 1993.

¹⁸⁰ Cf. le AKBAR de la langue arabe.

¹⁸¹ Début du VII^{ème} siècle.

¹⁸² Pour l'auteur, ils ont continué à la pratiquer ensuite, sous une autre forme.

¹⁸³ *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 29, p. 132.

¹⁸⁴ Ce n'est pas tout à fait exact: le dieu principal était un Zeus Héliopolitain Hadad.

¹⁸⁵ A. Negev, *The greek inscriptions from the Negev*, Jerusalem 1981., p. 20.

¹⁸⁶ Anthroponymes arabes hellénisés.

¹⁸⁷ Corpus coranique 20/75.

¹⁸⁸ G. Walter in F. Gabrieli, *Mahomet*, Paris, 1965, p. 38.

¹⁸⁹ H. Danthine, "Le Palmier-Dattier et les Arbres Sacrés dans l'Iconographie de l'Asie Occidentale Ancienne", *Haut-Commissariat de la République Française en Syrie et au Liban Service des Antiquités Bibliothèque Archéologique et Historique* 25, 1937 ; Z. Mayani, *L'arbre sacré et le rite de l'alliance chez les anciens sémites*, Paris 1935 ; Ryckmans 1951, p. 8; Geo Widengren, "The King and the Tree of Life in Ancient Near Eastern Religion", *UUA* 1951; Barbara Nevling Porter, "Sacred Trees, Date Palms, and the Royal Persona of Ashurnasirpal II", *Journal of Near Eastern Studies*, 1993; Martin Stol, "On Trees, Mountains, and Millstones in the Ancient Near East", *Ex Oriente Lux-Med. XXI*: Leide 1979; Ch. Virolleaud, "De quelques survivances de la légende babylonienne concernant la plante de vie", *Journal Asiatique* 239, 1951; Amots Dafni, "The supernatural characters and powers of sacred trees in the Holy Land", *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine* 3 2007; Bo Reicke, "The knowledge hidden in the Tree of Paradise", *Journal of Semitic Studies* 1956; R. Marcus, "Tree of Life in Essene Tradition." *JBL* 74, 1955; id., "Tree of Life in Proverb." *JBL* 62, 1943; S. Parpola, "The Assyrian Tree of Life: Tracing the Origins of Jewish Monotheism and Greek Philosophy." *JNES* 52, 1993; N. R. Reat, "The Tree Symbol in Islam." *Studies in Comparative Religion* 9, 1975 .

¹⁹⁰ SHAJRA/ASHDJAR.

¹⁹¹ Cf. *Genèse* III 22 et une immense quantité de représentations en Mésopotamie, Syrie, et Urartu. C'est aussi le *Haoma* des Mazdéens.

¹⁹² D. Waines, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. tree.

¹⁹³ Muhammad à Rukana (cf. partie VI), dans un épisode assez pittoresque de conversion.

¹⁹⁴ L'image évoque en fait une cellule d'ermite chrétien. Tout le fragment est influencé par la littérature chrétienne contemporaine; cf. partie V.

¹⁹⁵ KAWKAB DURRI.

¹⁹⁶ Cf. partie XIV.

¹⁹⁷ SAKINA.

¹⁹⁸ L'allusion reste évasive : licite, illicite ou simplement sale?

- ¹⁹⁹ Après le serment sous l'arbre, au moment de la conclusion de la trêve dal Hodaybiyya.
- ²⁰⁰ S'ils avaient reconnu l'arbre, ils l'auraient vénéré, seraient revenus à la dendrolatrie et au paganisme ; le hadith trahit la proximité toujours redoutée du système culturel précédent.
- ²⁰¹ BAYAT.
- ²⁰² Récit d'Abu Hurayra.
- ²⁰³ Ed. C. E. Borworth, New York, 1999.
- ²⁰⁴ La dendrolâtrie est encore très présente dans la piété populaire musulmane.
- ²⁰⁵ Le nom signifie "palmier".
- ²⁰⁶ 630.
- ²⁰⁷ SHAJARA AL KHADRA.
- ²⁰⁸ Ou Arsu; Starcky, *Palmyriens*, p. 212 ; J. Teixidor 1979, p.70-1.
- ²⁰⁹ Starcky 1956, p. 225.
- ²¹⁰ Ryckmans 1951, p. 44.
- ²¹¹ G. W. Bowersock, "The Arabian Ares" *Tria Corda: Scritti in onore di Arnaldo Momigliano. E. Gabba*, Côme 1983
- ²¹² L'idole a peut-être été munie d'yeux en lapis-lazuli, pierre répandue et appréciée à cette époque.
- ²¹³ Ryckmans 1934 I, p. 148.
- ²¹⁴ J. Teixidor 1979, p.83.
- ²¹⁵ G.A. Cooke, *A Text-book of north semitic inscriptions*, Oxford 1903, p. 196.
- ²¹⁶ H. Rouillard. "Un détail menant de la déesse Astarté à la vierge Marie : permanence des formules de malédiction contre les violateurs de tombes et d'écrits", *Semitica* 39, 1990
- ²¹⁷ Branden 1966, p. 109.
- ²¹⁸ Ryckmans 1951, p. 41.
- ²¹⁹ ANWA/NAW ; Chabbi 1997, "La terminologie ancienne des croyances astrales", p. 341-343.
- ²²⁰ AS-SAYYDRAH; les astronomes arabes en identifieront (bien plus tard) une série de sept: (1). AL QAMAR, Lune; (2) UTARID, Mercure; (3) ZUHRAH, Venus, (4) ASH-SHAMS, Soleil; (5) AT-MIRRIKH, Mars; (6) AL-MUSHTARI Jupiter; (7) ZUHAL, Saturne.
- ²²¹ J. Noiville, "Le culte de l'étoile du matin chez les Arabes préislamiques", *Hesperis* 8, 1928; J. Henninger, "Über Sternkunde und Sternkult in Nord- und Zentralarabien", *Zeitschrift Für Ethnologie*, 79-1954; Brannon Wheeler, "Prayer, Magic, and the Stars", in Ed. Scott Noegel and Joel Walker. *History of Magic Series*. Pennsylvania State University Press, 2003; D. Pingree. "Al-Tabari on the prayers to the planets", *Bulletin d'Etudes Orientales* 44, 1992 .
- ²²² P. Kunitzsch, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. planets and stars; E. S. Kennedy, "Comets in islamic

- astronomy and astrology”, *Journal of the Near East Studies* 16, 1957; David Cook, “A Survey of Muslim Materials concerning Comets and Meteorites”, *Journal for the History of Astronomy* 30 1999; David Cook, “Muslim messianic movements and astronomical phenomena”, *Revue du Monde Musulmane et de la Méditerranée* 74-78 2001; Tilman Seidensticker, “Zur Frage eines Astralkultes im vorislamischen Arabien”, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 136, 1986; Imad A. Ahmad, "Did Muhammad observe the Canterbury meteoroid swarm?" *Archaeoastronomy*, 11, 1989-93.
- ²²³ Dans le Corpus Coranique, évocation des éléments suivants: mécanismes célestes 7/54, 22/65; lune 10/5, 16/12, 21/33, 22/18, 25/61, 29/61, 41/37, 54/1, 71/16, 74/32, 84/18, 91/2; orbites lunaires et solaires 6/96, 10/5, 13/2, 14/33, 21/33, 31/29, 35/13, 36/38-40, 39/5, 55/5; soleil 10/5, 16/12, 21/33, 22/18, 25/45, 25/61, 29/61, 41/37, 71/16, 78/13, 81/1, 91/1; navigation céleste 6/97, 16/16; constellations 15/16, 25/61, 85/1; objets mobiles dans l'univers 35/41, 44/39, 45/22, 46/3, 64/3, 86/11; objets célestes tombant sur terre 34/9; planètes 81/16; Sirius (Alpha Canis Major) 53/49; étoiles 22/18, 37/88, 51/7, 79/1, 81/2, 86/3.
- ²²⁴ Ed. Sources Chrétiennes.
- ²²⁵ Vénus.
- ²²⁶ Jérôme, *Vies de saint Paul, ermite, de saint Hilarion et de saint Malchus, moines; Suivies du Dialogue de Sévère Sulpice sur les vertus des moines orientaux, et du Commonitoire de saint Orientius*, Traduction avec le texte et des notes par F.Z. Collombet, Lyon, 1840.
- ²²⁷ Récit de Zayd ibn Khalid al Juhani.
- ²²⁸ Clermont-Ganneau, “La lampe et l’olivier dans le Coran”, *Revue d'Histoire des religions* 81, 1920.
- ²²⁹ Même type de métaphore dans Zacharie IV 23,11, 14.
- ²³⁰ B. A. Reyahi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Sirius
- ²³¹ Ed. Bewley.
- ²³² La formule fait penser à une influence chrétienne.
- ²³³ BURJ.
- ²³⁴ F. Schulthess, "Zu Sura 91, 9-10", *Zeitschrift für Assyriologie* 26, 1912.
- ²³⁵ Fahd 1968, p. 46.
- ²³⁶ Fahd 1968, p. 47.
- ²³⁷ J. Teixidor 1979, p.71-76; P. C. J., D.J. Hammond, R.N Jones, "A Religio-Legal Inscription from the Atargatis-Al-'Uzza Temple at Petra." *BASOR* 263 1986
- ²³⁸ Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.
- ²³⁹ A. R. Al-Ansary, *Qaryat Al-Fau: A Portrait Of Pre-Islamic Civilisation In Saudi Arabia*, 1982, University of Riyadh (Saudi Arabia), p. 146; A. F. L. Beeston, "Nemara And Faw", *Bulletin Of The School Of Oriental And African Studies*, 1979, Volume 42, pp. 1-6.
- ²⁴⁰ P.-L. Gatier, M. Hammoud, "L'Athéna de Zebdani", *Syria*, 84, 2007; J. Starcky, Allath, Athéna et la Déesse Syrienne. *Mythologie Gréco-Romaine, Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie*, Paris, 1981.
- ²⁴¹ André Caquot, “Le Dieu Athtar et les Textes de Ras Shamra”, *Syria: Revue d'Art Oriental et d'Archéologie* 1958; S. Frantsousoff, *Raybun, ... adran, temple de la déesse ATHtar^{um}/ASTAR^{um}*, Paris 2001; W. Skalmowski, “The 'Seven Valleys' of Aththâr”, *Annal. Loven.* 23, 1992; Pierre Bordreuil, “Ashtart

²⁴² Jamme 1956, p. 265 ; Ryckmans 1951, p. 41.

²⁴³ C. Robin, *L'Arabie Antique de Karil'il à Mahomet*, Edisud, 1991, p. 59-62.

²⁴⁴ Najran.

²⁴⁵ Les divinités.

²⁴⁶ Ryckmans 1951, p. 29.

²⁴⁷ Ryckmans 1951, p. 18.

²⁴⁸ Ryckmans 1951, p. 41.

²⁴⁹ Ryckmans 1951, p. 21.

²⁵⁰ Branden 1966, p. 108.

²⁵¹ Branden 1966, p. 94.

²⁵² A. Jamme, 1947, p. 62-147.

²⁵³ Ryckmans 1951, p. 40.

²⁵⁴ Corpus, 1977, n° 98 Ve.

²⁵⁵ A. Jamme, 1947, p. 62-147.

²⁵⁶ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 264.

²⁵⁷ Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

²⁵⁸ Branden 1966, p. 110.

²⁵⁹ A. van den Branden, *Les Inscriptions thamoudéennes*, Louvain, 1950, HU 720, 382, 271,1.

²⁶⁰ H.Petersmann, ed. Fahd 1987, p. 410 ; Lebas-Waddington, *Inscriptions de Syrie* III 1 n°2394.

²⁶¹ Yaqut, *Géographie* III 611.

²⁶² Fahd 1968, p. 48.

²⁶³ Ryckmans 1951, p. 17.

²⁶⁴ Ryckmans 1951, p. 44.

²⁶⁵ Branden 1966, p. 109.

²⁶⁶ Ryckmans 1951, p. 18.

²⁶⁷ M. Lecker, *Idol Worship*, p. 17.

²⁶⁸ Branden 1966, p. 93.

²⁶⁹ Branden 1956, p. 17

²⁷⁰ Ryckmans 1951, p. 18-19.

²⁷¹ Fahd 1968, p. 49.

²⁷² Corpus coranique 69/33.

²⁷³ J. Teixidor 1979, p.69-71.

²⁷⁴ Aziz y figure 90 fois comme épiclèse d'Allah.

²⁷⁵ *Recueil d'inscriptions palmyréniennes*, n° 151.

²⁷⁶ D.R. Hillers,-E. Cussini 1996, p. 395.

²⁷⁷ Jamme 1956, p. 275.

²⁷⁸ G. D. Newby, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Baal; H.-P. Müller, "Der Gottesname B'L Und Seine Phraseologien im Hebräischen und im Phönizisch-Punischen", *Journal of Semitic Studies* 2005 50; S. Dalley, "Bel at Palmyra and Elsewhere in the Parthian Period", *ARAM* 7-1995; Roland De Vaux, "El et Baal, le Dieu des Pères et Yahweh", in *Ugaritica*, VI, 1969; K. Koch, "Baal Sapon, Baal Samem and the Critique of Israel's Prophets", in G. J. Brooke, ed. *Ugarit and the Bible*, Munster, 1994; G. A. Rendsburg, "The Mock of Baal in 1 Kgs 18:27", *CBQ* 50, 1988; B. Porten, "Baalshamem and the Date of the Book of Jonah in De la Torah au Messie", Paris, 1981; J. Day, "Echoes of Baal's Seven Thunders and Lightning in Psalm XXIX and Hab 3, 9 and the Identity of Seraphim in Isaiah VI 1-29", 1979; J. C. Greenfield, "Baals Throne and Isaiah 6:1", in A. Caquot ed. *Mélanges bibliques et orientaux en l'honneur de M. Mathias Delcor*. Neukirchener, 1985; Catherine Apicella, Estelle Villeneuve, "Le temple de Bel à Palmyre", *Les religions de la Syrie antique*, *Le Monde de la Bible*, 149, 2003

²⁷⁹ Fahd 1968, p.53-56 ; D. Nocquet, *Le "Livret noir de Baal" : la polémique contre le dieu Baal dans la Bible hébraïque et l'ancien Israël*, Genève 2004; Édouard Dhorme, "Le Dieu Baal et le Dieu Moloch dans la Tradition Biblique", *Anatolian Studies* 1956; René Dussaud, "Le Vrai Nom de Baal", *Revue de l'Histoire des Religions* 1936; Claude F.A. Schaeffer, "La Stele du 'Baal au Foudre' de Ras Shamra", *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1934; William Foxwell Albright, "Baal-zephon" in *Festschrift Alfred Bertholet*, ed. W. Baumgartner et al. J.C.B. Moor, Tübingen 1950; Arvid S. Kapelrud, *Baal in the Ras Shamra Texts*, Copenhagen 1952; R. E. Clements, "Baal-Berith of Shechem", *Journal of Semitic Studies* 13, 1968; Hans-Peter Müller, "Der Gottesname B'L Und Seine Phraseologien Im Hebräischen und im Phönizisch-Punischen", *Journal of Semitic Studies* 50, 2005; Husni Hadad, Salim Mja'is, *Ba'al Haddad, A Study of Ancient Religious History of Syria*, Damas? 1993.

²⁸⁰ Tallay Ornan, "The Bull and its Two Masters: Moon and Storm Deities in Relation to the Bull in Ancient Near Eastern Art," *Israel Exploration Journal* 51 2001; P.-L. Gatiér, "Des taureaux au soleil. Sur la symbolique de Baalbek", *Programme du 22^e festival international de Baalbek*, Beyrouth, 1999.

²⁸¹ Exode 32; Dany Nocquet, *Le livret noir de Baal : la polémique contre le dieu Baal dans la Bible hébraïque et l'ancien Israël*, Genève 2004; J. Vermeylen, "L'affaire du veau d'or (Ex. 32-34): une clé pour la question deutéronomiste?", *ZAW* 97, 1985; Ismail Albayrak, "Israliyyat and Classical Exegetes' Comments on the Calf with a Hollow Sound Q.20: 83-98/ 7: 147-155 with Special Reference to Ibn 'Atiyya", *Journal of Semitic Studies* 47, 2002.

²⁸² Ryckmans 1951, p. 33.

²⁸³ Teixidor 1979, p. 12-14 ; P. Xella, *Baal Hammon : recherches sur l'identité et l'histoire d'un dieu phénico-punique*, Rome 1991; G. C. Picard, "Ba'al Hammon et Saturne dans l'Afrique romaine", in *SEMITICA XXXIV. Cahiers publiés par l'Institut d'Études Sémitiques, Un port romain du désert, Palmyre et son commerce d'Auguste à Caracalla* (J. Teixidor, ed.). Paris, 1984.

²⁸⁴ Inv. XII 48.

²⁸⁵ Ryckmans 1951, p. 46.

²⁸⁶ Ryckmans 1951, p. 45.

²⁸⁷ Teixidor 1977, p. 26.

²⁸⁸ R. Fellmann, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre VI*, Neuchatel 1975 ; M. Galwlikowski, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre III*, Varsovie 1973; H.J Drijvers, "Une main votive en bronze, trouvé à Palmyre, dédiée à Ba'alshamin", *Semitica* 27-1977; H. Seyrig, "Nouveaux monuments palmyréniens de Baal Shamîn", *Syria: Revue d'Art Oriental et d'Archéologie* 1949; Otto Eissfeldt, "Baal samem und Jahwe", *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* 1939

²⁸⁹ D. Tarrier, "Baalshamin dans le monde nabatéen : à propos de découvertes récentes", *ARAM* 1990, 2; G. Ryckmans, "Le ciel et la terre dans les inscriptions safaitiques. Bāal Shamin, le maître des cieux", in *Mélanges A. Robert*, Paris 1957; P. Collart, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, 1. Topographie et architecture, Rome, 1969; id. , "Le sanctuaire de Baalshemen", *Archeologia* 1967; id. "Reconstruction du thalamos du temple de Baalshamin à Palmyre", *AAS* 1969 et *RA* 1970; M. Gawlikowski, "Allat et Baalshamin", *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à P. Collart*, , Lausanne, 1976; J. Starcky, "Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre d'après les inscriptions", *RA* 1974; D. Tarrier, "Baalshamin dans le monde nabatéen: A propos de découvertes récentes." *Aram* 2 1990 .

²⁹⁰ Le "très grand dieu de la foudre" : le dieu céleste du Proche-Orient.

²⁹¹ "Très haut". C'est le *EL ELYON* des Hébreux.

²⁹² Ryckmans 1951, p. 23.

²⁹³ R.Dussaud 1907, p. 163.

²⁹⁴ E. Littmann, *Nabatean Inscriptions from the Hauran*, Leiden, 1914.

²⁹⁵ R.Dussaud 1907, p. 168.

²⁹⁶ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

²⁹⁷ Satan.

²⁹⁸ Robin 1992, p. 144.

²⁹⁹ IHRAM.

³⁰⁰ Ryckmans 1951, p. 20.

³⁰¹ Corpus coranique 6/101.

³⁰² Fahd 1968, p.51.

³⁰³ Les ouvrages des érudits musulmans se présentent souvent, à la base, comme des travaux de philologie.

³⁰⁴ Fahd 1968, p.52.

³⁰⁵ Note marginale du Livre des Idoles.

- ³⁰⁶ Fahd 1968, p.53.
- ³⁰⁷ Ryckmans 1951, p. 18.
- ³⁰⁸ M. Lecker, *Idol Worship*, p.18-20. Appelé aussi Bajar ou Bahar.
- ³⁰⁹ Ryckmans 1951, p. 18.
- ³¹⁰ Jamme 1956, p.272 ; Ryckmans 1951, p. 45.
- ³¹¹ Sur les circonstances de la création de ce fragment problématique du Coran, cf. partie IX et J. Burton "Those are the high flying cranes" ,*Journal of Semitic Studies* ,1970 ; I. Lichtenstader , "A note on the gharaniq and related quranic problems" ,*Israel Oriental Studies* 1975 , p. 54.
- ³¹² G. Furlani, "Triadi semitiche e Trinita cristiana," *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 6 1924.
- ³¹³ Hawting 1999, p. 130-138; J. Teixidor, "Un culte arabe préislamique à Palmyre d'après une inscription inédite" *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions* 1985; C. J. Robin, " 'Les filles de Dieu' de saba à la Mecque. Réflexions sur l'agencement des panthéons dans l'Arabie ancienne", *Semitica* 50, 2001; id. , "A propos des filles de Dieu", *Semitica* 52/3-2007; Cyrus H. Gordon, "The daughters of Baal and Allah", *The Muslim World* 33, 1943 ; W.W. Müller, "Die angeblichen 'Töchter Gottes' im licht einer neuen qatabänischen Inschrift", *NESE* 21, 1974
- ³¹⁴ Rudolf Geyer, Gedichte und Fragmente des "Aus ibn Hajar" in *Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* , vol.126, Vienne, 1892
- ³¹⁵ D.R. Hillers, E. Cussini, *Palmyrene Aramaic Texts*, Baltimore, 1996, p. 348.
- ³¹⁶ J. Teixidor, *CRAI* 1985, p. 286.
- ³¹⁷ Cf. J. Wellhausen *Reste Arabischen Heidentum*, Berlin, 1897, p. 24-45 ; F. Winnet, "The daughters of Allah", *Muslim World*, 1940.
- ³¹⁸ *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes*, Louvain, 1957, 95. 41.
- ³¹⁹ Corpus coranique 53/20 ;selon cet auteur, la formule coranique provient donc directement du folklore local de la Mecque.
- ³²⁰ L'exclamation est une précaution de la part de l'auteur.
- ³²¹ Ed. Marçais, *Arabica* 1977.
- ³²² Ce passage peut être un ajout dun copiste inquiet.
- ³²³ Des divinités annexes.
- ³²⁴ M. Lecker, p. 331-346
- ³²⁵ Branden 1966, p. 94.
- ³²⁶ Corpus coranique 59/24.
- ³²⁷ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.
- ³²⁸ Satan.

- ³²⁹ Ryckmans 1951, p. 40.
- ³³⁰ Jamme 1956, p. 274 ; Ryckmans 1951, p. 47.
- ³³¹ Jamme 1956, p.272 ; Ryckmans 1951, p. 45.
- ³³² Corpus coranique 2/104.
- ³³³ Corpus coranique 57/3.
- ³³⁴ Fahd 1968, p.53.
- ³³⁵ J. Teixidor, *The pantheon of Palmyra*, Leiden, 1979, p.1-28 ; H. Seyrig, “Bel de Palmyre”, *Syria* 48, 1971.
- ³³⁶ Inv. XI 100.
- ³³⁷ Starcky 1956, p. 215.
- ³³⁸ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.
- ³³⁹ Starcky 1956, p.206.
- ³⁴⁰ Fahd 1968, p.57.
- ³⁴¹ Fahd 1968, p. 56-7.
- ³⁴² Ed. Bewley.
- ³⁴³ Ed. Bewley.
- ³⁴⁴ Ed. Bewley.
- ³⁴⁵ Gardien de l’idole.
- ³⁴⁶ La voix annonce la venue de Muhammad.
- ³⁴⁷ Ryckmans 1951, p. 21.
- ³⁴⁸ Branden 1966, p. 95.
- ³⁴⁹ Yaqut, Géographie II 720.
- ³⁵⁰ Fahd 1968, p.57-8.
- ³⁵¹ Fahd 1968, p.59-61.
- ³⁵² Elle reste anonyme.
- ³⁵³ Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.
- ³⁵⁴ Fahd 1968, p.61.
- ³⁵⁵ Fahd 1968, p.61.

³⁵⁶ Tabari 752 ; Fahd 1968, p.61.

³⁵⁷ Per Bilde, “Atartagis/Dea Syria: Hellenization of Her Cult in the Hellenistic-Roman Period?”; J. Starcky, Allath, Athèna et la Déesse Syrienne. *Mythologie Gréco-Romaine, Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie*, Paris, 1981 in Per Bilde; Troels Engberg-Pedersen; Lise Hannestad; Jan Zahle, ed. *Religion and Religious Practice in the Seleucid Kingdom*. Aarhus 1990

³⁵⁸ Pour les détails de cette affaire complexe, cf. partie IX et J. Burton "Those are the high flying cranes" , *Journal of Semitic Studies* ,1970 ; I.Lichtenstader , "A note on the gharaniq and related quranic problems" , *Israel Oriental Studies* 1975 , p. 54.

³⁵⁹ Huber 418 ; Branden 205.

³⁶⁰ Ryckmans 1951, p. 37.

³⁶¹ Ryckmans 1951, p. 18.

³⁶² Fahd 1968, p. 32. et 58.

³⁶³ YANUTUNA.

³⁶⁴ SIDRA.

³⁶⁵ YAKUFUNA.

³⁶⁶ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 32.

³⁶⁷ Ryckmans 1951, p. 39.

³⁶⁸ Ryckmans 1951, p. 44.

³⁶⁹ Ryckmans 1951, p. 45.

³⁷⁰ H. Petersmann, ed. Fahd 1987, p. 411 ; D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952; Ch. Robin (ed.), *Raybun, Kafas/na'man, temple de la déesse Dhat Himyan*, Paris 2007.

³⁷¹ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 32.

³⁷² Ryckmans 1951, p. 31.

³⁷³ Ryckmans 1951, p. 44.

³⁷⁴ J. Ryckmans, “Inscriptions sud-arabiques”, *Sayhadica*, Sanaa, 1987, p. 167.

³⁷⁵ Jamme 1956, p.268.

³⁷⁶ Ryckmans 1951, p. 45.

³⁷⁷ Ryckmans 1951, p. 45.

³⁷⁸ Ryckmans 1951, p. 45.

³⁷⁹ Jamme 1956, p.267.

³⁸⁰ Jamme 1956, p. 267.

- ³⁸¹ Ryckmans 1951, p. 45.
- ³⁸² Ryckmans 1951, p. 45.
- ³⁸³ Ryckmans 1951, p. 43.
- ³⁸⁴ Jamme 1956, p. 273.
- ³⁸⁵ Ryckmans 1951, p. 46.
- ³⁸⁶ Corpus coranique 2/99.
- ³⁸⁷ S. Farès-Drappeau, p. 80-1.
- ³⁸⁸ Ryckmans 1951, p. 19.
- ³⁸⁹ S. Farès-Drappeau, p. 81.
- ³⁹⁰ Jamme 1956, p. 274.
- ³⁹¹ Hawting 1999, p. 125 , Fahd 1968, p.69-70.
- ³⁹² M. Lecker, *Idol Worship*, p. 17.
- ³⁹³ Confusion entre le nom du sanctuaire et de la divinité.
- ³⁹⁴ Plaine au nord de Najran.
- ³⁹⁵ Cité par T. Fahd 1968.
- ³⁹⁶ Cité par Fahd 1968.
- ³⁹⁷ Ryckmans 1934 p. 104; Wellhausen, *Reste* pp.45-48.
- ³⁹⁸ M. Lecker, *Idol Worship*, p. 20-23 pour l'histoire de sa destruction.
- ³⁹⁹ D'autres sources la localisent au Yémen.
- ⁴⁰⁰ Ryckmans 1951. p. 17 ; Khalasa est une plante aromatique ; pour les débats sur la nature réelle de la divinité, cf. Fahd, 1968, p. 65-8 et *Encyclopédie de l'Islam*² II p. 248-9.
- ⁴⁰¹ MARWA.
- ⁴⁰² Récit d'Abu Hurayra.
- ⁴⁰³ Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, n. 73, p. 702.
- ⁴⁰⁴ Identité du nom entre le dieu et le temple.
- ⁴⁰⁵ Localisation étrange, pour le Yémen.
- ⁴⁰⁶ Starcky 1956, p. 222.
- ⁴⁰⁷ Jamme 1956, p.274.

⁴⁰⁸ Jamme 1956, p.274.

⁴⁰⁹ Corpus coranique 39/37.

⁴¹⁰ Corpus coranique 55/27.

⁴¹¹ Fahd 1968, p. 70.

⁴¹² Euting, p. 517, van den Branden, p. 218.

⁴¹³ Jamme 1956, p.274 ; Ryckmans 1951, p. 45.

⁴¹⁴ Ryckmans 1951, p. 44.

⁴¹⁵ Yaqut, Géographie II 755. ; Fahd 1968, p. 71.

⁴¹⁶ Ou Dhu Samawi.

⁴¹⁷ Branden 1966, p. 96.

⁴¹⁸ Jamme 1956, p.273 ; G. Ryckmans, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p.253-4.

⁴¹⁹ Ryckmans 1951, p. 30.

⁴²⁰ C. Robin, *Inventaire des inscriptions sud-arabiques* I, p. 103.

⁴²¹ A noter que l'homme n'est pas considéré comme impur et fautif.

⁴²² Ryckmans 1951, p. 33.

⁴²³ Ryckmans 1951, p. 42.

⁴²⁴ C. Robin, *Inventaire des inscriptions sud-arabiques* III, P. 111 ; cf. aussi J. Ryckmans, "Les confessions publiques sabéennes, le code sudarabe de pureté rituelle", *AION* 32, 1972.

⁴²⁵ Ryckmans 1951, p. 42.

⁴²⁶ Nishra en araméen ; Ryckmans 1951, p. 17.

⁴²⁷ J.H. Mordtmann, "Dusares bei Epiphanius", *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29; G. W. Bowersock, "The Cult and Representation of Dusares in Roman Arabia", *Petra and the Caravan Cities* F. Zayadine. Amman, 1990; F. Buhl, "Dhu el-Shara", *Encyclopedia of Islam*, Volume I: 965-966, 1913; H. C. Butler, "The Temple of Dushara in the Hauran", *Florilegium Melchior de Vogüé*. Paris 1909; F. Cumont, "Mithra et Dusares.", *RHistRel* 78 1918; C. Clermont-Ganneau, "Orotal et Dusarès." *Recueil d'Archéologie Orientale* 5 1903; J. F. Healey, "Dushara as Sun God. P' *Prima Sessanta anni di Scuola: Studi Dedicati dagli Amici a Sergio Noja Nosedo. Lesa, Fondazione Ferni Noja Nosedo di Studi Arabo-Islamici* 1999; G. Lacerenza, "Il Dio Dusares a Puteoli." *Puteoli* 12-13, 1988-89; "Due Nuove Iscrizioni del Tempio di Dusares dell'Antica Puteoli." *AION* 54 1994; J. H. Mordtmann, "Dusares bei Epiphanius." *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 29 1876; C. R. Morey, *Dusares and the Coin Types of Bostra. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909*, Princeton; P. Naster, "Le Culte de Dieu nabatéen Dousarès reflété par les monnaies d'époque Impériale", *Proceedings of the 9th International Congress of Numismatics*, 1979, 1982; A. Ovadijah, "Was the Cult of Dushara-Dushares Practised in Hippos-Susita?" *PEQ* 113, 1981; O. Schroeder, "Du-sara und Dusares." *ZfA* 30, 1915/16; V. Tran Tam Tinh, "Remarques sur l'iconographie de Dusares". *Petra and the Caravan Cities*, Amman, 1990; E. Will, "Du Motâb de Dusarès au Trône d'Astarté." *Syria* 63, 1986; H. Merklein, "Dusara-Idole in den Heiligtümern vom Bab es-Siq und von el-Medras", *Meilenstein: Festgabe für Herbert Donner zum 16. Februar 1995*, Wiesbaden 1995

⁴²⁸ Ryckmans 1951, p. 23; Alexander B. W Kennedy, *Petra, Its History and Monuments*, London, 1925, pp 35, 41, 57, 73, 76, 77; Wellhausen, *Reste* pp. 48-51. .

⁴²⁹ B.V. Head, *Historia Nummorum*, Oxford 1910, p. 811 et 812.

⁴³⁰ Stephane de Byzance, sv. Dourasenoï, 237, 23.

⁴³¹ Hawting 1999, p. 122-4.

⁴³² J. Patrich, "Was Dionysos, the Wine God, Venerated by the Nabataeans?", *ARAM* 17-2005

⁴³³ Tertullien, *Apologie* 24, 7.

⁴³⁴ Starcky 1956, p. Sidon (*CIS* II 160) ; Milet (*RES* 675-1100) ; Pouzzoles (*CIS* II 157).

⁴³⁵ E.A. Knauf, "Dushara and Shia al Qaum", *ARAM* 1990, p. 175-83.

⁴³⁶ DHU signifie "celui de...", ce qui indique le caractère topique de nombreux dieux ; ici, c'est celui de SHARA : "le désert".

⁴³⁷ Le dictionnaire byzantin tente un rapprochement phonétique.

⁴³⁸ J.F. Healey, *The religion of Nabateans*, Leiden 2001, p. 65.

⁴³⁹ *CIS* II 443.

⁴⁴⁰ R. Dussaud 1907, p. 168.

⁴⁴¹ Corpus coranique 40/3.

⁴⁴² M. Lecker, p. 331-346

⁴⁴³ Ils donnent leur nom à la sourate 72 et sont cités 48 fois, souvent en commun et avec les hommes, et au moins une fois, Muhammad est assimilé à un jinn par les Quraysh ; cf. P.A. Eichler *Die Dshinn, Teufel und Engel im Koran*, Leipzig, 1928; E. Teuma, "On qur'anic jinn". *Melita Theologica* 32(1/2), 1981; M. Boudjenoun, (isl.) *Djinns et démons selon le Coran et la Sunna*, Lyon, 2001; Charles-André Gilis, *Aperçus sur la doctrine akbarienne des jinns; Suivi de "L'homme fut serpent autrefois"*, Beyrouth, 2005; Ben Halima Abderraouf & Laila (isl.), *La roqya : traitement de la sorcellerie, djinns et mauvais oeil par le Coran et la médecine prophétique*, Gennevilliers, 2003; id., *Compléments à "La roqya" : le monde des djinns : comment nous en sommes arrivés là, rapport de stage, témoignages*, Gennevilliers, 2005; C. Zbindene, *Die Djinn des Islam und der Altorientalische Geisterglaube*, Berne 1953; A. Gingrich, "Spirits of the border: Some remarks on the connotation of jinn in northwestern Yemen", *Quaderni Studi Arabi* 13, 1995; M. Schöller, "His master's voice : Gespräche mit dschinnen im heutigen Agypten", *Die Welt des Islam* 41, 2001; Pierre Lory, "Ange, djinns et démons dans les pratiques magiques musulmanes", in A. de Surgy (dir.), *Religion et pratiques de puissance*, Paris, 1997; Wahid 'Abdussalâm Bali, *La protection de l'homme des djinns et de satan*, Beyrouth, 2003.

⁴⁴⁴ Cf. E. Westermarck, "The nature of the arab ginn illustrated by the present beliefs of the people of Morocco", *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 29, Londres, 1900 ; Chabbi 1997, "Les Jinns dépossédés", p. 185-211 ; Bessie Allen Donaldson, "Belief in jinn among the Persians", *The Muslim World* 20, 1930 ; P. A. Eichler, *Die Dschinn, Teufel und Engel im Koran*, Leipzig 1928 ; E. Zbinden, *Die Djinn des islam und der altorientalische Geisterglaube*, Berne 1953 ; C. Pellat, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 560-6 pour une revue d'ensemble de la question; L. Berger, "Esprits et microbes. L'interprétation des Jinns dans quelques commentaires coraniques du XXème siècle", *Arabica* 47, 2000; Sur leur étymologie, cf. Chelhod 1986, p. 70-1, n.1 ; J. Chabbi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. jinn; Toufic Fahd, *Ange, démons et djinns en Islam*, Paris, 1971; Duncan Black Macdonald, "Intercourse through the jinn; spirits, demons, ghosts in islam", *Haskell Lectures in Comparative Religion*, Chicago, 1906; E. Zbinden, *Die Djinn des Islam und der altorientalische Geisterglaube*, Berne 1953; D. Schlumberger, *La Palmyrène du Nord-Ouest* Paris, 1951, pp. 121-22, 135-37; F. Leemhuis, "Epouser un

djinn? Passé et présent” , *Quaderni di Studi Arabi* 11, 1993; G. R. Smith, “Magic, Jinn and the Supernatural in Medieval Yemen: Examples from Ibn al-Mujâwir's 7th,13th Century Guide” , *Quaderni di Studi Arabi* 13, 1995; S. Camelin, “Croyance aux djinns et possession dans le Hadramaout” , *Quaderni di Studi Arabi* 13, 1995; A. Gingrich, “Some Remarks on the Connotation of Jinn in North-Western Yemen” , *Quaderni di Studi Arabi* 13, 1995; E. Zbinden, *Die Djinn des Islam und der altorientalische Geisterglaube*, Berne, 1953; Wahid ‘Abdussalâm Bali, *La protection de l’homme des djinns et de satan* , Beyrouth, 2003; Dan Fredrick, *The Jinn in Islamic Theology and Folklore* , Calgary, 1994.

⁴⁴⁵ Corpus coranique 6/100, 6/112, 6/128, 6/130, 7/179, 11/119, 15/27, 17/88, 18/50, 27/17, 32/13, 34/12, 34/14, 37/158, 41/25, 41/29, 46/18, 46/29, 51/56, 55/15, 55/33, 55/39, 55/56, 55/74, 72/1-15, 72/5, 72/6, 114/6.

⁴⁴⁶ La ressemblance entre les mots genii et djinns est frappante, mais aucun indice ne permet de créer un lien entre les deux: la rencontre est fortuite.

⁴⁴⁷ Cf. J. Teixidor 1979, p. 77-80 : les Ginnayê de Palmyre ont exactement les mêmes caractéristiques : génies collectifs, souvent présents dans le désert. Les Romains les assimilent à leurs *genii*.

⁴⁴⁸ AL INS WAL JINN: "les humains et les djinns"; ces personnages entrent souvent en contact sexuel avec les humains, et se réfugient volontiers dans la sphère du secret et de l'intime ; cf. *Encyclopédie de l'Islam*, sv. Djinns.

⁴⁴⁹ QARIN : le double fabuleux de chaque individu.

⁴⁵⁰ Corpus coranique 7/193.

⁴⁵¹ Ed. Le Caire 1895.

⁴⁵² Sourate “Les djinns”, popularisée par V. Hugo.

⁴⁵³ Du bois, du combustible.

⁴⁵⁴ Amr ibn Luhayy.

⁴⁵⁵ Récit d'Abu Hurayra : un autre petit moment ridicule de la tradition musulmane.

⁴⁵⁶ Récit de Malik.

⁴⁵⁷ Récit d'Abu Hurayra.

⁴⁵⁸ Après la défécation. C'est un sujet très sérieux.

⁴⁵⁹ Nisibe, ville de Mésopotamie (Nusaybin en Turquie actuelle) ; c'est un passage de douane très connu des commerçants arabes, et un centre chrétien ; E. Honigmann, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 983-4.

⁴⁶⁰ Source internet : Compendium of Muslim Texts , msa-usc (Muslim Students Association-University of South California).

⁴⁶¹ Après la défécation.

⁴⁶² Récit de Abdullah ibn Masud.

⁴⁶³ Récit de Zayd ibn Arqam.

⁴⁶⁴ KABIR.

⁴⁶⁵ Précaution du traditionniste, qui n'attribue pas directement le propos à Muhammad.

⁴⁶⁶ Il s'agirait de la souris.

⁴⁶⁷ A. Guillaume, 1960, p. 26.

⁴⁶⁸ Membre d'une petite tribu de Médine, les Banu Najjar, à distinguer de la fille de Muhammad.

⁴⁶⁹ L'enfer, cf. partie V.

⁴⁷⁰ Edité à Paris 2003 (troisième édition) , p. 76-7.

⁴⁷¹ R. Dussaud 1907, p. 124-5 ; cf. plus haut.

⁴⁷² Ulf Oldenburg, "Above the Stars of El: El in Ancient South Arabic Religion," ZAW 82 1970; J. Starcky, "El dieu unique des anciens sémites", *al Machriq* 54, 1960 ;Roland De Vaux, "El et Baal, le Dieu des Pères et Yahweh", in *Ugaritica*, VI, 1969.

⁴⁷³ Starcky 1956, p. 231 et id. 1975, p. 6.

⁴⁷⁴ EL AL JABBAL.

⁴⁷⁵ Trad. D. Roques, Paris, 1990.

⁴⁷⁶ Héliogabale (nom hellénisé) et son frère Bassianus.

⁴⁷⁷ "Le dieu de la montagne".

⁴⁷⁸ Cf. T. Fahd (ed). , *Anges, Démons et Djinns en Islam (Sources Orientales 8)*, Paris, 1971; L. Einszler, "Der Name Gottes und die bösen Geister im Aberglauben der Araber Palästina's" *Zeitschrift des Deutschen Palaestina-Vereins* 10, 1887; J. Henninger, "Geisterglaube bei den vorislamischen Arabern", in *Arabica Sacra: Aufsätze zur Religionsgeschichte Arabiens und seiner Randgebiete*, Fribourg 1981; K. Hentschel, *Geister, Magier und Muslime*, Munich 1997; Pierre Lory , "Anges, djinns et démons dans les pratiques magiques musulmanes", in A. de Surgy (dir.), *Religion et pratiques de puissance* , Paris, 1997; Lutz Berger, "Esprits et microbes: l'interprétation des jinns dans quelques commentaires coraniques du XX e siècle", *Arabica* 47, 2000 .

⁴⁷⁹ E. Westermarck, *Survivances païennes dans la civilisation mahométane*, Paris 1935, sur les "Djinn", p. 11-33.

⁴⁸⁰ Ce nom semble pourtant être un anthroponyme.

⁴⁸¹ Ryckmans 1951, p. 23.

⁴⁸² Corpus coranique 6/96.

⁴⁸³ Fahd 1968, p.75-77 ; Ryckmans 1951, p. 17.

⁴⁸⁴ Hawting 1999, p. 92.

⁴⁸⁵ Ryckmans, p. 17.

⁴⁸⁶ Tribu du nord, proche des Ghassanides.

⁴⁸⁷ Asylie sacrée.

⁴⁸⁸ Ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Attalah), Paris, 1969

⁴⁸⁹ Ed. State of New York University.

⁴⁹⁰ “Celui qui pénètre”.

⁴⁹¹ “Celui qui est pointu”.

⁴⁹² M. Lecker, *Idol Worship*, p. 17 ; Fahd 1968, p.77.

⁴⁹³ Corpus coranique 6/14.

⁴⁹⁴ P.A. Edsmann, *Ignis Divinis : le feu comme moyen de rajeunissement et d'immortalité. Contes, légendes mythes et rites*, Lund, 1949; Jean-Georges Heintz, “Le "Feu dévorant", un symbole du triomphe divin dans l’Ancien Testament et le milieu sémitique ambiant”, in *Le Feu dans le Proche-Orient Antique*, Leiden, 1973. .

⁴⁹⁵ E. Haerinck, L. Vrydaghs, H. Doutrelepon, “Des feux sacrificiels pour la divinité solaire à ed-Dur”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1998-9.

⁴⁹⁶ Autels du feu de la religion mazdéenne.

⁴⁹⁷ La nuit de la naissance de Muhammad.

⁴⁹⁸ LAYLAT JAM.

⁴⁹⁹ trad. T. Fahd 1968.

⁵⁰⁰ QABIL.

⁵⁰¹ HABIL.

⁵⁰² Le diable.

⁵⁰³ BAYT NAR.

⁵⁰⁴ Récit d’Abu Hurayra.

⁵⁰⁵ Liste des feux connus en Arabie dans l'article “Naissance de l’islam” de T. Fahd (*Histoire des Religions* II*, ed. de la Pléiade, p. 652) ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 958.

⁵⁰⁶ T. Canaan, "Haunted Springs and Water Demons in Palestine," *Journal of the Palestine Oriental Society*, 1 1920-1921

⁵⁰⁷ Fahd 1968, p.80-84.

⁵⁰⁸ Starcky 1956, p. 219.

⁵⁰⁹ Ed. T.O.B.

⁵¹⁰ Dussaud 1955, p. 143.

⁵¹¹ R. Dussaud 1907, p. 149 ; Ryckmans 1951, p. 22.

⁵¹² R.Dussaud 1907, p. 168.

⁵¹³ Ryckmans 1951, p. 23.

⁵¹⁴ J. Teixidor 1979, p. 89-91.

⁵¹⁵ J. Teixidor 1979, p. 92.

⁵¹⁶ J. Teixidor 1979, p. 92.

⁵¹⁷ J. Teixidor 1979, p. 99.

⁵¹⁸ Schlumberger 1951, n° 42.

⁵¹⁹ Equivalent du Priape des Grecs.

⁵²⁰ M. Sartre, "Le tropheus de Gadhimat", *Liber Annuus* 29, 1979.

⁵²¹ Ryckmans 1951, p.20.

⁵²² Fahd 1968, p.78-81.

⁵²³ Corpus coranique 40/2.

⁵²⁴ Yaqut, Géographie II 100 ; Fahd 1968, p. 84-87.

⁵²⁵ Fahd 1968, p. 87-8.

⁵²⁶ Corpus coranique 10/69

⁵²⁷ J. Burton "Those are the high flying cranes", *Journal of Semitic Studies*, 1970 ; I. Lichtenstader, "A note on the gharaniq and related quranic problems", *Israel Oriental Studies* 1975, p. 54.

⁵²⁸ La Ka'ba.

⁵²⁹ Fahd 1968, p. 91.

⁵³⁰ Fahd 1968, p. 91-4.

⁵³¹ Ryckmans 1951, p. 21.

⁵³² Le texte mentionne les R-B, pour parler des nomades : c'est la première mention des Arabes dans l'Arabie du sud.

⁵³³ M. Lecker, p. 331-346

⁵³⁴ Branden 1966, p. 110.

⁵³⁵ Yaqut, Géographie II 167.

⁵³⁶ Branden 1966, p. 110.

⁵³⁷ D.B. Mc Donald, C. Pellat, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 1103-4.

⁵³⁸ TAGHAWWUL

⁵³⁹ Le futur calife et bras-droit de Muhammad.

- ⁵⁴⁰ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002.
- ⁵⁴¹ Branden 1966, p. 110
- ⁵⁴² *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 132.
- ⁵⁴³ Autre allusion dans Isaaac d'Antioche dans son discours sur la prise de Beith Our.
- ⁵⁴⁴ M. Lecker, p. 331-346
- ⁵⁴⁵ M. Rostovotzeff, "Hadad and Atargatis at Palmyre", *American Journal of Archaeology* 1933
- ⁵⁴⁶ Branden 1966, p. 97.
- ⁵⁴⁷ Corpus coranique 22/53.
- ⁵⁴⁸ Corpus coranique 19/48.
- ⁵⁴⁹ Corpus coranique 12/64.
- ⁵⁵⁰ A. Jamme, Religion, P. 265.
- ⁵⁵¹ A. Jamme, 1947, p. 62-147.
- ⁵⁵² Ryckmans 1951, p. 42.
- ⁵⁵³ Cf. partie VI.
- ⁵⁵⁴ Jardin du paradis.
- ⁵⁵⁵ La tournée rituelle.
- ⁵⁵⁶ Al Azraqi, *Die Geschichte der Stadt Mekka*, ed. F. Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka* I, Leipzig, 1858.
- ⁵⁵⁷ Ed. sources Chrétiennes.
- ⁵⁵⁸ Yaqut, Géographie II 302.
- ⁵⁵⁹ Ryckmans 1951, p.45.
- ⁵⁶⁰ Branden 1966, p. 99.
- ⁵⁶¹ Jamme 1956, p.272.
- ⁵⁶² Corpus coranique 11/89.
- ⁵⁶³ Ryckmans 1951, p. 45.
- ⁵⁶⁴ Fahd 1968, p. 3.
- ⁵⁶⁵ Masudi, Les Prairies d'Or, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat... Paris, 1971-2 (réed).
- ⁵⁶⁶ Un vers intestinal.

⁵⁶⁷ Corpus coranique 36/33.

⁵⁶⁸ Jamme 1956, p.264 ; ne pas confondre avec l'esprit mauvais de la théologie mazdéenne.

⁵⁶⁹ Ryckmans 1951, p. 44.

⁵⁷⁰ Branden 1956, p. 18.

⁵⁷¹ M. Lecker, p. 331-346

⁵⁷² Jamme 1956, p.274.

⁵⁷³ Corpus coranique 9/130.

⁵⁷⁴ A. Jamme, 1947, p. 62-147.

⁵⁷⁵ Ryckmans 1951, p. 42.

⁵⁷⁶ Ryckmans 1951, p. 43.

⁵⁷⁷ Jamme, 1947, p. 62-147.

⁵⁷⁸ Branden 1966, p. 99.

⁵⁷⁹ Ryckmans 1951, p. 43.

⁵⁸⁰ Jamme 1956, p.261.

⁵⁸¹ Jamme 1956, p.264.

⁵⁸² Branden 1966, p. 98.

⁵⁸³ Corpus coranique 7/179.

⁵⁸⁴ Branden 1966, p. 97.

⁵⁸⁵ Ryckmans 1951, p. 44.

⁵⁸⁶ G. Walter in F. Gabrieli, *Mahomet*, Paris, 1965, p. 38.

⁵⁸⁷ Tabari, Tafsir 120.

⁵⁸⁸ p. 499.

⁵⁸⁹ Ibn Jubayr, p. 142-3.

⁵⁹⁰ Omar.

⁵⁹¹ Arafat 1968, p. 17 ; Fahd 1968, p.95 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 555-6 ; Ryckmans 1951, p. 14; S. Noja, "Hubal = Allah", *Reconditi: Istituto Lombardo Di Scienze E Lettere* 28, 1994 .

⁵⁹² Puisqu'il est le concurrent direct d'Allah dans le sanctuaire de la Mecque, l'absence s'explique sans doute.

- ⁵⁹³ Les divinités du sanctuaire de la Mecque seront étudiées dans la partie VI.
- ⁵⁹⁴ Grand-père de Muhammad.
- ⁵⁹⁵ Père de Muhammad.
- ⁵⁹⁶ Al Kalbi interprète ce fait comme un accident et une réparation ; en fait, la main droite des divinités est particulièrement honorée ; cf ; l'inscription suivante.
- ⁵⁹⁷ Robin 1992, p. 143.
- ⁵⁹⁸ Commentaire dans Fahd 1968, p. 96.
- ⁵⁹⁹ Allat ou Al Uzza.
- ⁶⁰⁰ Hobal, sans doute.
- ⁶⁰¹ Attribution incertaine.
- ⁶⁰² J.F. Healey, *The nabatean tombs of Mada'in Saleh*, (*Journal of Semitic Studies* supplement.1, 1993), p. 154.
- ⁶⁰³ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002, p. 1337-1343.
- ⁶⁰⁴ Ali est surtout connu pour son habileté et sa force à manier le sabre. Le sabre est d'ailleurs son emblème ; cf. partie XV.
- ⁶⁰⁵ Ryckmans 1951, p. 18.
- ⁶⁰⁶ Cf. partie V ; Ryckmans 1951, p. 18. Le nom du prophète peut aussi être un diminutif du mot YAHUD, "juif".
- ⁶⁰⁷ Ryckmans 1951, p. 21.
- ⁶⁰⁸ M. Lecker, *Idol Worship*, p.7 ; Ibn Sa'd I 332.
- ⁶⁰⁹ Fahd 1968, p.103 ; Ryckmans 1951, p. 18.
- ⁶¹⁰ M. Lecker, p. 331-346
- ⁶¹¹ M. Lecker, *Idol Worship*, p. 33.
- ⁶¹² M. Lecker, p. 331-346
- ⁶¹³ Cf. aussi partie V.
- ⁶¹⁴ La hauteur est un caractère constant du dieu suprême du Moyen-Orient : dieu du ciel et du sommet des montagnes.
- ⁶¹⁵ A. Jamme, *Heid bin Aqil*, Louvain, 1952, n° 344.
- ⁶¹⁶ Ryckmans 1951, p. 47.
- ⁶¹⁷ Ryckmans 1951, p. 47; A.G. Lundin, "Il très haut dans les inscriptions sudarabes", *Le Muséon* 76, 1963.

⁶¹⁸ Teixidor 1977, p. 83.

⁶¹⁹ Ryckmans 1951, p. 22.

⁶²⁰ A. van den Branden, *Histoire de Thamoud*, Beyrouth, 1966, p.87.

⁶²¹ Ryckmans 1951, p. 30.

⁶²² Teixidor 1977, p. 91-2.

⁶²³ Ryckmans 1951, p. 21 ; D. Nielsen, “Der sabaïsche Gott Ilmukah”, *Mitt d.Vorasiat. Gesellschaft*. 14, 1909; R. Savignac, G. Horsfield, “Le temple de Ram”, *Revue Biblique* 44-1935

⁶²⁴ *CIS* II 3991.

⁶²⁵ Ryckmans 1951, p. 47.

⁶²⁶ Ryckmans 1951, p. 15.

⁶²⁷ Ryckmans 1951, p. 47.

⁶²⁸ Ryckmans 1951, p. 22;

⁶²⁹ P. Grelot, *Documents araméens d’Egypte*, Paris 1972, n°78-9; J. Rabinowitz, “Another aramaic record of the north arabian goddess Han Ilat”, *JNES* 18, 1959

⁶³⁰ Ryckmans 1951, p. 22.

⁶³¹ Le nom signifie “Il est puissant” ; cf. Jamme 1956, p. 260.

⁶³² A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; A.G. Loudine, “Il TRES-HAUT dans les inscriptions sud-arabes”, *Le Museon* 76, 1963.

⁶³³ J. Ryckmans, *Textes du Yémen Antique inscrits sur bois*, Louvain, 1994, p.67.

⁶³⁴ A. Jamme, 1970, n° 757.

⁶³⁵ Cf. le prophète concurrent de Muhammad en 631.

⁶³⁶ Le dieu principal en Arabie du sud ; cf. partie I.

⁶³⁷ Qui repousse le mauvais sort.

⁶³⁸ R. Dussaud 1907, p. 150.

⁶³⁹ Ryckmans 1951, p. 16.

⁶⁴⁰ Explication evhémériste.

⁶⁴¹ Le puit sacré de la Ka’ba.

⁶⁴² Cité par Hawting 1999, p. 68 ; id. Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 122.

⁶⁴³ Au moment de la conquête de la Mecque en 630 l’histoire se répète avec Khalid à Nakhla. C’est un lieu commun de la littérature chrétienne qui est repris ici.

⁶⁴⁴ Ms. 1 : 25b.

⁶⁴⁵ R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Safa and Marwa.

⁶⁴⁶ TAWAF.

⁶⁴⁷ SHAYATIN.

⁶⁴⁸ M. Lecker, "Idol Worship in pre-islamic Medina (Yathrib)", *Le Muséon* 106, 1993, p. 331-346

⁶⁴⁹ Ryckmans 1951, p. 23.

⁶⁵⁰ Corpus coranique 59/23 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 270.

⁶⁵¹ Ryckmans 1951, p. 18.

⁶⁵² Par le verbe AJALLA.

⁶⁵³ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 277.

⁶⁵⁴ Ryckmans 1951, p. 18.

⁶⁵⁵ *Gebt*.

⁶⁵⁶ Hawting 1999, p. 56; W. Atallah, "Gibt et tagut dans le Coran", *Arabica* 17, 1969 ; K. M. A. el Fadl, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. jibt.

⁶⁵⁷ Ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, n. 320, p. 735.

⁶⁵⁸ Corpus coranique 13/10.

⁶⁵⁹ Branden 1966, p. 101 ; id 1956, p. 18.

⁶⁶⁰ Branden 1956, p. 19.

⁶⁶¹ A. R. Al-Ansary, *Qaryat Al-Fau: A Portrait Of Pre-Islamic Civilisation In Saudi Arabia*, 1982, University of Riyadh (Saudi Arabia), p. 146; A. F. L. Beeston, "Nemara And Faw", *Bulletin Of The School Of Oriental And African Studies*, 1979, Volume 42, pp. 1-6.

⁶⁶² W. Ghoneim, *Archiv für Orientforschung* 27, 1980, p. 317.

⁶⁶³ Jamme 1956, p. 274.

⁶⁶⁴ Ryckmans 1951, p. 42.

⁶⁶⁵ Corpus coranique 82/6.

⁶⁶⁶ Corpus coranique 6/17.

⁶⁶⁷ Fahd 1968, p. 109.

⁶⁶⁸ Ryckmans 1951, p. 18.

⁶⁶⁹ Ryckmans 1951, p. 15.

⁶⁷⁰ Huber 418 ; Branden 205.

⁶⁷¹ Ryckmans 1951, p. 37.

⁶⁷² Corpus coranique 59/24.

⁶⁷³ M. Lecker, *Idol Worship*, p. 33.

⁶⁷⁴ Branden 1966, p. 100.

⁶⁷⁵ Branden 1966, p. 100.

⁶⁷⁶ S. Farès-Drappeau, p. 83.

⁶⁷⁷ Azraqi I 91.

⁶⁷⁸ Fahd 1968, p.110.

⁶⁷⁹ Ryckmans 1951, p.22.

⁶⁸⁰ Ryckmans 1951, p. 15.

⁶⁸¹ Ryckmans 1951, p. 21.

⁶⁸² C. J. Robin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. South Arabia

⁶⁸³ Corpus coranique 6/103.

⁶⁸⁴ D. Nielsen, *Die altarabische Mondreligion und die mosaische Überlieferung*, Strasburg, 1904 ; Ryckmans 1951, p. 8 ; M. Rodinson, «La lune chez les Arabes et dans l'Islam», in *La Lune, mythes et rites*. Paris, Seuil : 151-215 1962; F. P. Albright, "The excavation Of The temple Of The moon at Marib", *Bulletin Of The American Schools Of Oriental Research*, 128-1952; en Arabie du Nord, cf. M. J. Roch, "Le culte lunaire à Pétra", *Transeuphratène* 10, 1996 ;enfin, cf. Corpus coranique 10/5, 16/12, 21/33, 22/18, 25/61, 29/61, 41/37, 54/1, 71/16, 74/32, 84/18, 91/2.

⁶⁸⁵ Ed. Bewley.

⁶⁸⁶ Muhammad.

⁶⁸⁷ La nuit de la moitié du mois : la pleine lune.

⁶⁸⁸ J. Teixidor 1979, p. 82.

⁶⁸⁹ Ticket de terre-cuite.

⁶⁹⁰ *Syria* 18,1937, p. 372-7.

⁶⁹¹ Fahd 1968, p. 120.

⁶⁹² Jamme 1956, p.272.

⁶⁹³ Ryckmans 1951, p. 47.

⁶⁹⁴ Fahd 1968, p. 121.

⁶⁹⁵ Jamme 1956, p.268.

⁶⁹⁶ J. Teixidor 1979, p.34-52 ; Starcky 1956, p. 209.

⁶⁹⁷ *Corpus des inscriptions sémitiques* II 3903.

⁶⁹⁸ Ryckmans 1951, p. 21.

⁶⁹⁹ Ryckmans 1951, p. 21.

⁷⁰⁰ Branden 1966, p. 101.

⁷⁰¹ Starcky 1956, p. 224 ; Ryckmans 1951, p. 15.

⁷⁰² Corpus coranique 114/2.

⁷⁰³ A. Jamme, “Safaitic mlk ‘Lord’ of the tribe”, *Or.* 39, 1967.

⁷⁰⁴ Ryckmans 1951, p. 17 ; ici, on intégrera sous l'appellation Manat les deux autres orthographes Manah et Manaf, qui sont sans doute des variantes.

⁷⁰⁵ M. Lecker, p. 331-346, § 8.

⁷⁰⁶ Ou Manah, sous des formes locales ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p.358; Ryckmans 1934, pp 18-19; Wellhausen, *Reste* p.25-29.

⁷⁰⁷ Autre possibilité : “L’éllevée”.

⁷⁰⁸ J. Ryckmans, *Le Museon* 1947.

⁷⁰⁹ Un des ancêtres de Muhammad est appelé Abd al Manaf.

⁷¹⁰ Ed. T.O.B.

⁷¹¹ Les deux tribus arabes de Yathrib.

⁷¹² Cf. partie III.

⁷¹³ Corpus coranique 2/153.

⁷¹⁴ Ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* n. 72, p. 702.

⁷¹⁵ Manat comme personnification du destin.

⁷¹⁶ Ces sources musulmanes effacent totalement la présence de cette divinité polyade une fois que Muhammad et ses troupes occupent la ville.

⁷¹⁷ M. Lecker, *Idol Worship*, p.34-37.

⁷¹⁸ Corpus coranique 2/158.

⁷¹⁹ Les Médinois.

⁷²⁰ Ryckmans 1951, p. 21.

⁷²¹ C. Robin, *Inventaire des inscriptions sud-arabiques I*, p. 50.

⁷²² “Celui qui entend”.

⁷²³ J. Teixidor, *The pantheon of Palmyra*, Leiden, 1979, p. 14.

⁷²⁴ Idem, p. 12.

⁷²⁵ S.A.R. al Theeb 1993, n°1.

⁷²⁶ M.J. Kister, “Maqam Ibrahim”, *Le Museon* 84, 1971 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*² VI p. 102-5.

⁷²⁷ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 44.

⁷²⁸ course rapide avec mouvement des épaules.

⁷²⁹ Nom donné au sanctuaire de la Mecque.

⁷³⁰ Ibn Jubayr, p. 116-7 ; ed de la Pléiade.

⁷³¹ Sanctuaire.

⁷³² A.J. Jaussen, R. Savignac, *Mission archéologique en Arabie I*, Paris, 1903, p.172-6.

⁷³³ Fahd 1968, p. 127.

⁷³⁴ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

⁷³⁵ Satan.

⁷³⁶ Jamme 1956, p.268.

⁷³⁷ A. van den Branden, “Les divinités sud-arabes Mn et Wrfw”, *Bi. Or.* 16, 1959.

⁷³⁸ Corpus coranique 51/58.

⁷³⁹ Richard J. Clifford, “The Cosmic Mountain in Canaan and the Old Testament”, *Harvard Semitic Monographs* 4, Cambridge, Mass. 1972

⁷⁴⁰ Ch. Robin, “Les montagnes dans la religion sud-arabique”, in *Fest. Höfner; Z. R. El-Naggari, Sources of Scientific Knowledge: The Geological Concept of Mountains in the Quran*, Herndon, 1991 ; K. R. Stevenson “If Earth Could Speak: The Case of the Mountains against YHWH in Ezekiel 16: 3 5 3 6”, in N. Habel, ed. *Earth Story, Psalms, Prophets*. Sheffield, 200 ; D. Künstlinger, "Tur und Gabal im Kuran." *RO* 5, 1927 .

⁷⁴¹ Aïsha affirme qu'elle est la seule à avoir vu Gabriel. Une telle audace dans l'élucubration est due à son statut très privilégié auprès de Muhammad. Elle se sert de telles affirmations pour consolider son pouvoir politique après 632.

⁷⁴² Celui-ci est un personnage nouveau, inconnu par ailleurs ; encore une étrangeté de la tradition islamique.

⁷⁴³ Les montagnes de la Mecque Abu Qobays et Al Ahmar.

⁷⁴⁴ Cf. la Prière du Golgotha dans les *Apocryphes éthiopiens* (ed. Basset V 34) : “Par Jérusalem, par le mont Thabor, par la montagne de Sion, par celle des oliviers”.

⁷⁴⁵ Il peut s'agir du même (AL TUR) ; le Sinaï (SINA, SININ, de l'hébreu *SENEH*, "le Buisson ardent") est associé à la croissance des olives ; cf. M. Cook, *Muhammad*, Oxford 1983, p. 70.

⁷⁴⁶ Corpus coranique 24/25.

⁷⁴⁷ Corpus coranique 8/18.

⁷⁴⁸ Corpus coranique 28/59.

⁷⁴⁹ Ryckmans 1951, p.45.

⁷⁵⁰ Ryckmans 1951, p. 45.

⁷⁵¹ Jamme, 1947, p. 62-147 ; Jamme 1956, p.271 ; Branden 1956, p. 19.

⁷⁵² Corpus coranique 32/22.

⁷⁵³ Fahd 1968, p. 128.

⁷⁵⁴ Corpus coranique 59/23

⁷⁵⁵ Corpus coranique 59/23.

⁷⁵⁶ Yaqut, Géographie IV 665.

⁷⁵⁷ Ryckmans 1951, p. 18.

⁷⁵⁸ J. Starcky, "Relief dédié au dieu Mun'im", *Semitica* 22, 1972.

⁷⁵⁹ Corpus coranique 4/87.

⁷⁶⁰ Corpus coranique 86/8, 75/40.

⁷⁶¹ Cf. partie VIII.

⁷⁶² Les charges de gestion du sanctuaire.

⁷⁶³ Ed de Pléiade, trad. Cheddadi.

⁷⁶⁴ ABD.

⁷⁶⁵ Ryckmans 1951, p. 21.

⁷⁶⁶ Ryckmans 1951, p. 46.

⁷⁶⁷ Ryckmans 1951, p. 46.

⁷⁶⁸ Jamme, 1947, p. 62-147 ; Jamme 1956, p.265 ; Ryckmans 1951, p. 46.

⁷⁶⁹ Ryckmans 1951, p. 42.

⁷⁷⁰ Ryckmans 1951, p. 46.

⁷⁷¹ Ryckmans 1951, p. 46.

⁷⁷² Ryckmans 1951, p. 46.

⁷⁷³ Ryckmans 1951, p. 46.

⁷⁷⁴ Ryckmans 1951, p. 46.

⁷⁷⁵ Jamme 1956, p.272.

⁷⁷⁶ Jamme 1956, p.272 ; Ryckmans 1951, p. 46.

⁷⁷⁷ Ryckmans 1951, p. 47.

⁷⁷⁸ Jamme 1956, p.263 ; Ryckmans 1951, p. 39.

⁷⁷⁹ Ryckmans 1951, p. 23.

⁷⁸⁰ Fahd 1968, p. 14.

⁷⁸¹ Fahd 1968, p. 15.

⁷⁸² Fahd 1968, p. 14.

⁷⁸³ Fahd 1968, p. 17.

⁷⁸⁴ Cité par Fahd 1968.

⁷⁸⁵ Fahd 1968, p. 10.

⁷⁸⁶ Fahd 1968, p. 10.

⁷⁸⁷ Yaqut, Géographie IV 85-6 ; F. Buhl, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 826-7

⁷⁸⁸ LAYLAT JAM.

⁷⁸⁹ Ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

⁷⁹⁰ Fahd 1968, p. 14.

⁷⁹¹ On estime que le sommeil favorise la maladie ; cf. Fahd 1968 p. 16.

⁷⁹² Fahd 1968, p. 15.

⁷⁹³ Fahd 1968, P. 14.

⁷⁹⁴ Branden 1966, p. 105.

⁷⁹⁵ Ryckmans 1951, p. 44.

⁷⁹⁶ A. Jamme, 1947, p. 62-147.

⁷⁹⁷ Jamme 1956, p.268.

⁷⁹⁸ C. Robin, *L'Arabie Antiquie de Karil'il à Mahomet*, Edisud, 1991, p. 59-62.

⁷⁹⁹ La Syrie.

⁸⁰⁰ Najran.

⁸⁰¹ Les divinités.

⁸⁰² Ryckmans 1951, p. 176

⁸⁰³ Jamme 1956, p.273.

⁸⁰⁴ Ryckmans 1951, p. 331 ; le dieu est appelé NISHRA ou NESHRO en araméen/syriaque ;Fahd 1968, p. 132. Sans doute le vautour au départ, qui s'est transformé en aigle, volatile plus valorisé.

⁸⁰⁵ A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; Jamme 1956, p.266.

⁸⁰⁶ Ryckmans 1951, p. 42.

⁸⁰⁷ Jamme 1956, p.274.

⁸⁰⁸ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

⁸⁰⁹ Starcky 1956, p. 214.

⁸¹⁰ Jamme 1956, p. 273 ; Ryckmans 1951, p. 46.

⁸¹¹ Ryckmans 1951, p. 40.

⁸¹² Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

⁸¹³ Ryckmans 1937, p.137; Wellhausen, *Reste* pp.57-58.

⁸¹⁴ Fahd 1968, p. 134.

⁸¹⁵ Ryckmans 1951, p. 18.

⁸¹⁶ Ryckmans 1951, p. 23.

⁸¹⁷ Ryckmans 1951, p. 40.

⁸¹⁸ Corpus coranique 24/35.

⁸¹⁹ Ryckmans 1951, p. 21.

⁸²⁰ Anas ibn Malik.

⁸²¹ C'est la montagne la plus proche de Médine.

⁸²² Ed. Savinel, Paris, 1984.

⁸²³ Le ciel personnifié chez les Grecs.

⁸²⁴ Paqida.

⁸²⁵ Corpus coranique 6/37 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 280.

⁸²⁶ Coran, 78/7

⁸²⁷ Corpus coranique 6/18 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 269.

⁸²⁸ Corpus coranique 8/54.

⁸²⁹ Branden 1966, p. 111.

⁸³⁰ Jamme 1956, p.273 ; Ryckmans 1951, p. 46.

⁸³¹ Fahd 1968, p. 136.

⁸³² Ryckmans 1951, p. 42.

⁸³³ Corpus coranique 7/179.

⁸³⁴ J. Teixidor, "Un culte arabe préislamique à Palmyre d'après une inscription inédite", *CRAI* 1985, p. 286.

⁸³⁵ Starcky 1956, p. 205.

⁸³⁶ J. Teixidor 1979, p. 25-6.

⁸³⁷ *Syria* 19, 1938, p. 78.

⁸³⁸ Teixidor 1977, p. 89-90.

⁸³⁹ Corpus coranique 59/23.

⁸⁴⁰ Wellhausen, *Reste*, p. 67, 209 ; Fahd 1968, p.138-140 ; Ryckmans 1951, p. 18 ; M. Borrmans, "Les prières du pèlerinage de la Mecque", *Recherches d'Islamologie, Recueil Anawati/Gardet*, Louvain 1977.

⁸⁴¹ QAWS QUZAH.

⁸⁴² Ed. Bewley.

⁸⁴³ Dans le cadre du pèlerinage.

⁸⁴⁴ Branden 1966, p. 112.

⁸⁴⁵ Jamme 1956, p.274 ; Branden 1956, p. 20.

⁸⁴⁶ Ryckmans 1951, p. 46.

⁸⁴⁷ Jeffery 1938, p. 136-7 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 264-5; J. Chehold, "Note sur l'emploi du mot Rabb dans le Coran", *Arabica* 5, 1957; R. D. Wilson, "The Use of the Terms "Allah" and "Rab" in the Koran", *The Muslim World* 10, 1920; A.F.L. Beeston, "The lord of HDS, votive text", *AION* 42, 1982.

⁸⁴⁸ Ryckmans 1953, p. 30.

⁸⁴⁹ Les commentaires hésitent sur l'identité de ces "danseuses" : soit de véritables danseuses, soit des chamelles destinées au sacrifice.

⁸⁵⁰ A la bataille d'Honayn ; les combats, instants de panique et d'exhilaration sont propices à la remontée involontaires de comportements réflexes, y compris de la part de Muhammad lui-même.

⁸⁵¹ Les pratiques islamiques imposeront ensuite d'abandonner le mot RABB dans le vocabulaire social.

⁸⁵² MALIK : roi.

⁸⁵³ W. Marçais, "Le Diwan d'Aw ibn Hajar", *Arabica* 24, 1977; Rudolf Geyer, Gedichte und Fragmente des "Aus ibn Hajar" in *Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, vol.126, Vienna, 1892.

⁸⁵⁴ Le dieu de la cité, le protecteur de la communauté.

⁸⁵⁵ La sourate la plus courte.

⁸⁵⁶ Rituel de magie sympathique.

⁸⁵⁷ Dussaud 1955, p. 155.

⁸⁵⁸ AL-HAMDU LILLAHI RABBIL 'ALAMIN.

⁸⁵⁹ J. Cantineau, *Inventaire VI* p. 14 : "Le maître du monde ou "maître de l'Eternité" semble un titre du dieu anonyme, qu'on appelle d'ordinaire "celui dont le nom est béni à jamais". on ne peut s'empêcher de penser au titre que le Qoran donne à Allah : "Maître de l'univers, maître du monde".

⁸⁶⁰ C. Dunand, *Palmyre, le sanctuaire de Baalshamin III*, p. 39.

⁸⁶¹ J. F. Healey & G. R. Smith, "Jaussen-Savignac 17 - The Earliest Dated Arabic Document (A.D. 267)", *Atlat (The Journal Of Saudi Arabian Archaeology)*, 1989, Volume 12, pp. 77-84.

⁸⁶² Ere de Bostra.

⁸⁶³ Ici, dans la sourate mise en tête de l'oeuvre, Muhammad a mis toutes les appellations possibles d'une divinité à la Mecque.

⁸⁶⁴ RABB AL SAMAWAT WA AL ARD.

⁸⁶⁵ Déjà dans le Coran, Muhammad se livre à une ébauche d'exégèse, car la dénomination est encore bizarre aux oreilles des Mecquois.

⁸⁶⁶ Ryckmans 1951, p. 42.

⁸⁶⁷ Fahd 1968, p.81.

⁸⁶⁸ Cité par Fahd 1968.

⁸⁶⁹ LUBAN.

⁸⁷⁰ TURRAQ.

⁸⁷¹ Corpus coranique 113/1.

⁸⁷² RABB HADHAL BAYT; Ou "du temple", voire "de la pierre"; le temple est considéré comme la "maison" du dieu ; Birkeland, *The Lord*. 1956, p. 123, 131; P.Pavlovitch. "Qad kunna la na'budu 'llaha wa-la na'rifu. On the Problem of the Pre-Islamic Lord of the Ka'ba", *Journal of Arabic and Islamic Studies* II, 1998-99; Th. Nöldeke, "Der Gott MR' PYT' und die Ka'ba", *ZA* XXIII, 1909

⁸⁷³ Il pourrait s'agir d'un fragment tout simplement pré-islamique.

⁸⁷⁴ HARAM, *temenos*.

⁸⁷⁵ Il existe trois versions du même texte.

⁸⁷⁶ Le texte est amputé du début.

⁸⁷⁷ ILAF : un accord de passage garanti à travers l'Arabie.

⁸⁷⁸ Traditionnellement, on estime qu'il s'agit du seigneur de la ka'ba mecquoise.

⁸⁷⁹ Ryckmans 1951, p. 43.

⁸⁸⁰ Gaudefroy-Demondynes 1957, p. 147.

⁸⁸¹ Cf. partie XIII.

⁸⁸² Le rite et l'invocation indiquent une forte influence païenne dans cet épisode. Le sang des sacrifices est aspergée sur la pierre, et le seigneur de la Kaba est l'appellation la plus primitive de la divinité des musulmans.

⁸⁸³ Cf. partie III.

⁸⁸⁴ AZIM.

⁸⁸⁵ Transcriptions de Y. Nevo, Z. Cohen, D. Heftman, *Ancient Arabic Inscriptions from the Neguev* 1993 ; trad. et choix Prémare 2002, p. 436-441.

⁸⁸⁶ Image tirée de l'Apocalypse de Saint Jean? Khalid peut être chrétien ; cf. aussi Corpus coranique 9.

⁸⁸⁷ JANNA, emprunt au syriaque ; Psaumes 16, 11.

⁸⁸⁸ Corpus coranique 70/3-4.

⁸⁸⁹ Corpus coranique 26/27.

⁸⁹⁰ Corpus coranique 26/27.

⁸⁹¹ Corpus coranique 114/1.

⁸⁹² W. Atallah, "Les survivances préislamiques chez le prophète et ses compagnons", *Arabica* 24, 1977, p. 300

⁸⁹³ Robin 1992, p.144.

⁸⁹⁴ Idem Corpus coranique 31/24, 39/39, 48/8

⁸⁹⁵ H.A.R Gibb, 1962, p. 275.

⁸⁹⁶ SHIRA, du grec Zeirios.

⁸⁹⁷ Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

⁸⁹⁸ La déesse de Ta'if.

⁸⁹⁹ Jamme 1956, p. 274.

⁹⁰⁰ Ryckmans 1951, p. 47.

⁹⁰¹ Ryckmans 1951, p. 21.

⁹⁰² Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", in Brillant/Aigrain, *Histoire des Religions*, p. 244 ; Dussaud 1955, p. 143.

⁹⁰³ Ryckmans 1951, p. 23.

⁹⁰⁴ Seulement 35 fois sous la forme AL RAHIM.

⁹⁰⁵ J. Cantineau, *Syria* 14, 1933, p. 181.

⁹⁰⁶ Ryckmans 1951, p. 23.

⁹⁰⁷ Seulement 35 fois sous la forme AL RAHIM.

⁹⁰⁸ A. Jamme, 1947, 134.

⁹⁰⁹ RAHMA est la "grâce" et se rapproche de RIHM, le parent par le sang; cf. R. Bell, *Introduction to the Koran*, p. 101-; J. Horowitz, *Jewish proper names and derivatives in the Quran*, Ohio 1925; C. H. Gordon, *Ugaritic Textbook III: Cuneiform Selections - Paradigms - Glossary - Indices - Additions And Corrections - Bibliography*, Analecta Orientalia - 35, Roma 1955; J. F. Healey, "The Kind And Merciful God: On Some Semitic Divine Epithets" in M. Dietrich & I. Kottsieper, *"Und Mose Schrieb Dieses Lied Auf" Studien Zum Alten Testament Und Zum Alten Orient: Festschrift Für Oswald Loretz Zur Vollendung Seines 70. Lebensjahres Mit Beiträgen Von Freunden, Schülern und Kollegen*, 1998, Alter Orient und Altes Testament - Volume 250, Munster, p. 349-356; J. C. Greenfield, "From 'LH RHMN To AL-RAHMÂN: The Source Of A Divine Epithet" in B. H. Hary, J. L. Hayes & F. Astren (Eds.), *Judaism And Islam: Boundaries, Communication And Interaction - Essays In Honor Of William M. Brinner*, 2000, p. 381-393; Ch. Robin, "Judaïsme et christianisme en Arabie du sud d'après les sources épigraphiques et archéologiques", *PSAS*, 10, 1980; M. Gawlikowski, "Les dieux de Palmyre", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II* 18-4. , Berlin - New York 1990, p. 2632; A. F. L. Beeston, "Foreign Loanwords in Sabaic", *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien. Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, Norbert Nebes (ed.), Wiesbaden 1994; I. Gajda, "The Earliest Monotheistic South Arabian Inscription", *Archäologische Berichte aus dem Yemen* (à paraître)..

⁹¹⁰ Pour le Rahman des juifs, cf. partie III ; J. Jomier, "Le nom divin al Rahman dans la Coran", *Mel. Massignon*, Damas 1957 ; J. Teixidor 1979, p. 62-4.

⁹¹¹ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 272-3.

⁹¹² Datation inconnue ; cf. Inscription *CIH* 543, in *Sayhadica*, Sanaa, 1987).

⁹¹³ D.R. Hillers, -E. Cussini, 1996, p. 411.

⁹¹⁴ RAHMANA WETAYARA.

⁹¹⁵ Pour les Mecquois, le nom de Rahman est celui du dieu des juifs, ou d'un dieu du Yémen ; la racine sémitique R-H-M évoquerait l'idée de douceur et de chaleur, de ventre maternel ; d'où l'idée de pitié et d'amour. La formule AL RAHMAN apparaît 35 fois dans le Coran.

⁹¹⁶ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

⁹¹⁷ La remarque veut écarter le caractère juif de la divinité mentionnée.

⁹¹⁸ R. Dussaud, 1909, p. 152.

⁹¹⁹ RAHMAN RAHIM.

- ⁹²⁰ Les Mecquois rejettent ce dieu qu'ils considèrent comme étranger, judaïsant et méridional.
- ⁹²¹ Ou plutôt hénothéistes.
- ⁹²² B. Aggoula, "Dédicace palmyrénienne à la Renommée et à la Miséricordé", *Semitica* 27-1977
- ⁹²³ Ryckmans 1951, p. 47.
- ⁹²⁴ M.R. Savignac, G. Horsfield, "Le temple de Ramm," *RB* 44, 1935; D.V.W. Kirkbride, "Le temple nabatéen de Ramm," *RB*, 1960
- ⁹²⁵ Corpus coranique 5/117.
- ⁹²⁶ Branden 1966, p. 114 ; Hérodote, Histoires III 8, 1.
- ⁹²⁷ Ryckmans 1951, p. 21.
- ⁹²⁸ Branden 1966, p. 114.
- ⁹²⁹ Corpus coranique 2/138.
- ⁹³⁰ Corpus coranique 51/58 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 285.
- ⁹³¹ Yaqut, Géographie II 882 (cité par Fahd 1968).
- ⁹³² Fahd 1968, p. 141; al-Hamdani, *al-Iklil (al-Juz al-Thamin)*, ed. Nabih Amin Faris, Princeton, 1940, pp. 66-67; tr. N. A. Faris, *The Antiquities of South Arabia*, Princeton, 1938, pp.46-48; Ryckmans 1934, p 35.
- ⁹³³ Un diable ou un génie : ils utilisent le mot araméen.
- ⁹³⁴ Robin 1992, p. 143.
- ⁹³⁵ A. Jamme, 1947, p. 62-147.
- ⁹³⁶ Ryckmans 1951, p. 44.
- ⁹³⁷ Ryckmans 1951, p. 44.
- ⁹³⁸ Ryckmans, p. 18 ; Fahd 1968, p. 143 ; Dussaud, 1955, p. 143 ; Starcky 1956, p. 212 ; Teixidor 1977, . 69;C. Clermont-Ganneau, "Orotal et Dusrès." *Recueil d'Archéologie Orientale* 5 1903;J.-M. Dentzer, "A propos du Temple dit de 'Dusrès' à Si'." *Syria* 56, 1979;K. Dijkstra,"Dusares." *LIMC* 3(1), 1996;A. G. Lundin, Die Arabischen Göttinnen Rud' and al'Uzza. *Al-Hudud: Festschrift für Maria Höfner zum 80. Geburtstag*. Graz, 1981 .
- ⁹³⁹ Branden 1966, p. 113 ; Ryckmans 1951, p. 22.
- ⁹⁴⁰ R. Dussaud 1907, p. 142.
- ⁹⁴¹ Fahd 1968, p. 145.
- ⁹⁴² Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.
- ⁹⁴³ Le rapport entre les deux est accepté par les historiens (Hawting 1999 p. 118).

⁹⁴⁴ Ed. A. Barguet.

⁹⁴⁵ Une déesse céleste, assimilée à Aphrodite par les Grecs.

⁹⁴⁶ Cf. Ruda?

⁹⁴⁷ Allat : “la déesse”.

⁹⁴⁸ Winnet/Reed 1970, n° 23.

⁹⁴⁹ R. Dussaud, 1907, p. 146-7.

⁹⁵⁰ Ryckmans 1951, p. 18.

⁹⁵¹ Il semble que Ruhat soit une divinité en plus d'être un sanctuaire pour Suwa.

⁹⁵² Ed. Bewley.

⁹⁵³ Ryckmans 1951, p. 46.

⁹⁵⁴ J. Teixidor 1979, p. 82.

⁹⁵⁵ Fahd 1968, p. 147.

⁹⁵⁶ Fahd 1968, p. 147 ; Ryckmans 1951, p. 17.

⁹⁵⁷ F. Cumont, *Etudes Syriennes*, Paris, 1917, p. 267.

⁹⁵⁸ M. Lecker, p. 331-346

⁹⁵⁹ SHAAIR.

⁹⁶⁰ SHAAIR.

⁹⁶¹ Corpus coranique 2/158.

⁹⁶² MASHAR.

⁹⁶³ MALAM.

⁹⁶⁴ DUA.

⁹⁶⁵ DHIKR.

⁹⁶⁶ SAYI.

⁹⁶⁷ A. Jamme, 1947, p. 62-147.

⁹⁶⁸ Ryckmans 1951, p. 39.

⁹⁶⁹ Ryckmans 1951, p. 40.

⁹⁷⁰ Branden 1966, p. 106.

- ⁹⁷¹ M. Lecker, *Idol Worship*, p.33.
- ⁹⁷² Ryckmans 1951, p. 18.
- ⁹⁷³ La prophétesse juive qui surgit en 632/3 pour concurrencer le pouvoir de Muhammad. (partie XIX).
- ⁹⁷⁴ Corpus coranique 59/23.
- ⁹⁷⁵ Ryckmans 1951, p. 23.
- ⁹⁷⁶ Ryckmans 1951, p. 20.
- ⁹⁷⁷ S. Farès-Drappeau, p. 85.
- ⁹⁷⁸ U. Rubin, "Al Samad and the High God : an interpretation of Sura CXII", *Der Islam* 1984; C. H. Gordon, "His name is One", *Journal of the Near East Studies* 29, 1970.
- ⁹⁷⁹ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 276.
- ⁹⁸⁰ Autel du feu.
- ⁹⁸¹ H. Seyrig, *Antiquités syriennes* I, 118 ; Starcky 1956, p. 208.
- ⁹⁸² A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; Branden 1966, p. 106 ; cf. Corpus coranique 17/1 ; 40/20, 56 ; 47/11.
- ⁹⁸³ Ryckmans 1951, p. 42.
- ⁹⁸⁴ Branden 1966, p. 106.
- ⁹⁸⁵ W. Atallah 1977, p. 309.
- ⁹⁸⁶ Fahd 1968, p. 32 et 164.
- ⁹⁸⁷ Ed. State of New York University.
- ⁹⁸⁸ L'acacia (*spina aegyptiaca*) ; pour atténuer le caractère animiste, Ibn Sad ajoute (II, 1, 109) : "Ô gens de la sourate al Baqarah!".
- ⁹⁸⁹ Jabir
- ⁹⁹⁰ A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; Branden 1966, p. 106 ; Ryckmans 1951, p. 44.
- ⁹⁹¹ Fahd 1968, p.55.
- ⁹⁹² M. Lecker, p. 331-346
- ⁹⁹³ M. Lecker, p. 331-346
- ⁹⁹⁴ Corpus coranique 7/166.
- ⁹⁹⁵ J. Teixidor 1979, p.84-5.
- ⁹⁹⁶ Syria 12, 1931, p. 134.
- ⁹⁹⁷ Anne Benoist , "An Iron Age II snake cult in the Oman peninsula: evidence from Bithnah Emirate of

Fujairah”, *Arabian archaeology and epigraphy* 18 2007 ; D.T. Potts , “Revisiting the snake burials of the Late Dilmun building complex on Bahrain”, *Arabian archaeology and epigraphy* 18 2007.

⁹⁹⁸ G. Canova, "Il serpente della Ka'ba: una nota sulla Mecca preislamica." *Annali della Facoltà di Lingue e Letterature Straniere di Ca Foscari* 33, *Serie Orientale* 25, 1994; id. “Serpenti e scorpioni nelle tradizioni arabo-islamiche”, *Quaderni di Studi Arabi* 8, 1990; id. , “Incantatori e serpenti: pratiche e credenze arabo-islamiche”, *Quaderni di Studi Arabi* 12, 1994; K. Dijkstra, "Dusares." *LIMC* 3(1), 1996 ;P. C. Hammond, "The Snake Monument at Petra." *AJA* (Supplement) 1, 1973.

⁹⁹⁹ Starcky 1956, p. 222.

¹⁰⁰⁰ M. Lecker, p. 331-346

¹⁰⁰¹ Corpus coranique 13/14.

¹⁰⁰² Corpus coranique 3/93.

¹⁰⁰³ Il n'est pas difficile d'interdire une denrée rare et chère.

¹⁰⁰⁴ J. Teixidor 1979, p.85-9 ; Ryckmans 1951, p. 22; C. Clermont-Ganneau, "Le Dieu Nabatéen Chiat al-Qaum." *Recueil d'Archéologie Orientale* 4, 1901.

¹⁰⁰⁵ Fahd 1968, p. 153.

¹⁰⁰⁶ R. Dussaud 1907, p. 153.

¹⁰⁰⁷ R.Dussaud 1907, p. 168.

¹⁰⁰⁸ Corpus coranique 2/153.

¹⁰⁰⁹ M. Lecker, p. 331-346

¹⁰¹⁰ Branden 1966, p. 111 ; Ryckmans 1951, p. 21.

¹⁰¹¹ G.A. Cooke, *A Text-book of north semitic inscriptions*, Oxford 1903, p. 196.

¹⁰¹² G.A. Cooke, p. 196.

¹⁰¹³ J. Cantineau, *Syria* 1931, p. 135.

¹⁰¹⁴ J. Teixidor 1979, p.64-66; M. G. Masetti-Rouault. “Adad ou Samas ? Note sur le culte local aux sources du Khabour, Xe-XIe siècles avant J.-C.”, *Semitica* 47, 1998.

¹⁰¹⁵ *Corpus des inscriptions sémitiques* II 3978.

¹⁰¹⁶ Espace sacré?

¹⁰¹⁷ Branden 1966, p. 115.

¹⁰¹⁸ Elle y apparaît sous forme de noms théophores ; Ryckmans 1951, p.18.

¹⁰¹⁹ R. Dussaud 1907, p.150.

¹⁰²⁰ Cité par Fahd 1968.

¹⁰²¹ Les gardiens.

¹⁰²² SHAMS ; cf. partie IV.

¹⁰²³ M.A.F.R.A.Y. : (Mission Archéologique Française en République Arabe du Yémen) 2/311 ; trad. Robin 1992, p. 22.

¹⁰²⁴ Sens incertain.

¹⁰²⁵ QAYL.

¹⁰²⁶ Ryckmans 1951, p. 44.

¹⁰²⁷ Ryckmans 1951, p. 18.

¹⁰²⁸ G.A. Cooke, p. 196.

¹⁰²⁹ Branden 1966, p. 107.

¹⁰³⁰ A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; Branden 1966, p. 106 ; Jamme 1956, p. 261 ; Branden 1956, p. 19 ; S. A. Frantsouzoff, "Epigraphic evidence for the cult of the god Sin at Raybun and Shabwā", *PSAS* 31, 2001 ; Tamara M.Green, *The City of the Moon God: Religious Traditions of Harran*, Leiden, 1992 .

¹⁰³¹ Teixidor 1977, p. 1150-1.

¹⁰³² *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

¹⁰³³ Satan.

¹⁰³⁴ Fouilles de 1937-8 ; cf. Ryckmans 1951, p. 28-9 ; G. Caton-Thompson, *The tombs and Moon temple of Hureidha (Hadramaut)*, Londres, 1944 ; G. Ryckmans, "Les fouilles de Hureidha", *Le Museon* 57, 1944.

¹⁰³⁵ Ryckmans 1951, p. 43.

¹⁰³⁶ J. G. Taylor, "Yahweh and the Sun: Biblical and Archaeological Evidence for Sun Worship in Ancient Israel", *JSO T Supl* 11, 1994 .

¹⁰³⁷ H. Petersmann, "Le culte du soleil selon les témoignages gréco-romain", in Fahd, *l'Arabie pré-islamique et son environnement historique et culturel*, Leiden 1989 ; cf. Corpus coranique 10/5, 16/12, 21/33, 22/18, 25/45, 25/61, 29/61, 41/37, 71/16, 78/13, 81/1, 91/1 .

¹⁰³⁸ E. Haerinck, L. Vrydaghs, H. Doutrelepon, "Des feux sacrificiels pour la divinité solaire à ed Du", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 9, 1998.

¹⁰³⁹ Ed. Loeb.

¹⁰⁴⁰ A distinguer de la secte judéo-chrétienne.

¹⁰⁴¹ Ed. CUF.

¹⁰⁴² R. Dussaud, 1909, p. 150.

¹⁰⁴³ La reine de Saba et les Sabéens.

¹⁰⁴⁴ www.al-idlam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

¹⁰⁴⁵ M. Lecker, “Idol Worship in pre-islamic Medina (Yathrib), *Le Museon*, 106, 1993, p. 331-346.

¹⁰⁴⁶ Cf. aussi partie V.

¹⁰⁴⁷ Corpus Coranique 54/11.

¹⁰⁴⁸ Branden 1966, p. 115.

¹⁰⁴⁹ Ryckman's 1937 p. 153, Wellhausen, *Reste* p 61.

¹⁰⁵⁰ En note dans le traité d'ibn Kalbi, on trouve une note qui identifie le dieu avec le feu.

¹⁰⁵¹ Branden 1966, p. 107.

¹⁰⁵² Ryckmans 1951, p. 16 ; Hawting 1999, p. 119-20.

¹⁰⁵³ H. Derenbourg, “Le dieu Souwa dans le Coran et sur une inscription sabéenne récemment découverte”, *Bo. Real Ac. Historia* 47, 1905 ; M. Lecker, *Idol Worship*, p. 9 et 15-17 ; Wellhausen, *Reste*, p. 18-19 ; Fahd 1968, p. 156, n.3 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 947 ; G. Ryckmans, *Les Nom Propres Sud-Sémitiques*, Louvain, 1934, vol. 1, p.23

¹⁰⁵⁴ La racine sémitique S-W recouvre l'idée de “laisser paître, lacher, errer” ; Fahd 1968, p. 154.

¹⁰⁵⁵ Divinité liée à la protection des troupeaux.

¹⁰⁵⁶ Ed. Bewley.

¹⁰⁵⁷ R. Köbert, “Das koranische Tagut”, *Orientalia* ns. 30, 1961 ; F.H. Stewart, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 101 ; W. Atallah, “Gibt et tagut dans le Coran”, *Arabica* 17, 1969.

¹⁰⁵⁸ Hawting 1999, p. 55 ; la racine T-G-A évoque la rébellion ; le-UT est le pluriel en hébreu ; cf. A. Jeffery, *The Foreign Vocabulary of the Quran*, Leiden 2006 s.v. .

¹⁰⁵⁹ Rapport possible avec l'araméen TWT, “erreur”.

¹⁰⁶⁰ AMLAKA GEBT : “Nouveaux dieux”.

¹⁰⁶¹ Les “gens de l'écriture”, les juifs et les chrétiens.

¹⁰⁶² Jamme 1956, p. 273 ; W.W. Müller, “Das Statut des Gottes Ta'lab von Riyam für seinen Stamm Sum'ay : zur Interpretation der sabaïschen Felsinschrift RES 4176 seit der Erstveröffentlichung durch Nikolaus Rhodokanakis”, *ABUSS*. ??? ; A. Jamme, “L'identification de Ta'lab au dieu lunaire et les textes sabéens GI 1142 et 1143”, *Bi. Or.* 13, 1956 ; Ch. Robin, *Le pays de Hamdân et Khawlân Qu/dâ'a (Nord-Yémen) avant l'islam*, thèse de Doctorat de Troisième Cycle, Paris, 1977 ; id. "Un patrimoine menacé", *Archeologia*, 160, novembre 1981 ; A.F.L. Beeston, "The 'Ta'lab lord of pastures' texts", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 17 1955, pp. 154-156. .

¹⁰⁶³ Ryckmans 1951, p. 39.

¹⁰⁶⁴ Ryckmans 1951, p. 45.

¹⁰⁶⁵ Robin 1992, p. 143.

¹⁰⁶⁶ Ryckmans 1951, p. 39.

¹⁰⁶⁷ M. Lecker, p. 331-346

¹⁰⁶⁸ Starcky 1956, p. 215; O. R. Gurney, "Tammuz reconsidered: some recent developments" *Journal of Semitic Studies* 1962; E. M. Yamauchi, "Additional notes on Tammuz", *id.* 1966

¹⁰⁶⁹ Branden 1966, p. 100; William L. Moran (ed.), *Toward the Image of Tammuz*, Cambridge, Mass 1970

¹⁰⁷⁰ Ryckmans 1951, p. 44.

¹⁰⁷¹ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 132.

¹⁰⁷² Fahd 1968, p ; 156.

¹⁰⁷³ Cité par Fahd 1968.

¹⁰⁷⁴ Corpus coranique 110/3.

¹⁰⁷⁵ Ryckmans 1951, p. 21.

¹⁰⁷⁶ Ryckmans 1951, p. 40.

¹⁰⁷⁷ Ryckmans 1951, p. 42.

¹⁰⁷⁸ Branden 1966, p. 115.

¹⁰⁷⁹ Branden 1966, p. 94.

¹⁰⁸⁰ Jamme, 1947, p. 62-147.

¹⁰⁸¹ Branden 1956, p. 18.

¹⁰⁸² Ryckmans 1951, p. 17.

¹⁰⁸³ I. Goldfeld, "Umyanis the idole of Khawlan", *Israël Oriental Studies*, 1973, p. 108-9.

¹⁰⁸⁴ Déformation du même nom, selon Ibn Kalbi.

¹⁰⁸⁵ Fahd 1968, p. 157 ; *id.* *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 850 ; Ryckmans 1951, p. 9; Wellhausen, *Reste* p.62-64. .

¹⁰⁸⁶ Corpus coranique 108/1.

¹⁰⁸⁷ Ryckmans 1951, p. 18.

¹⁰⁸⁸ Fahd 1968, p. 163 ; H. Derenbourg, "Le culte de la déesse al Ouzza en Arabie au IV^{ème} siècle de notre ère", *Pub. de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes*, ser. V, t. 5; J. Ryckmans " 'Uzz et Lt dans les inscriptions sud-arabes: a propos de deux amulettes méconnues", *Journal of Semitic Studies* 25, 1980; Ryckmans. 1934, p. 26; Wellhausen, *Reste* p.34-45; P. C. J., D.J. Hammond, R.N Jones, "A Religio-Legal Inscription from the Atargatis-Al-'Uzza Temple at Petra." *BASOR* 263 198; M. Lindner, "Eine al-'Uzza-Isis Stele und andere neu aufgefundene Zeugnisse der al'Uzza Verehrung in Petra (Jordanien)." *ZDPV* 104 1988 6; A. G. Lundin, Die Arabischen Göttinnen Rud' and al'Uzza. *Al-Hudud: Festschrift für Maria Höfner zum 80. Geburtstag*. Graz, 1981; J. Patrich, "Al-'Uzza Earrings." *IEJ* 34 1984; C. C. Torrey, "An Inscription from the 'High Place' of the Goddess Al'Uzza in Petra." *JAOS* 28 1907; F. Zayadine, "L'iconographie d'Al'Uzza-Aphrodite", *Mythologie Gréco-Romaine-Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie*. Paris 1981; *id.* (). "Al-Uzza Aphrodite." *LIMC* II(1) 1984. .

¹⁰⁸⁹ Témoignage d'Isaac d'Antioche dans l'Hymne sur la ville de Beth Hur (*Op. Om.* ed. Bickell I 210).

¹⁰⁹⁰ T. Fahd, *Le Panthéon*, p. 163 ; H.W.J. Drijvers, *Cults and beliefs in Edessa*, Leyde, 1980

¹⁰⁹¹ Un autel souterrain : sorte de fosse rituelle.

¹⁰⁹² Ibn Amir ibn Nufayl.

¹⁰⁹³ W. Atallah, "al Buss, vestiges de cultes chtoniens en Arabië", *Arabica* 22, 1974;
A. Sima, "Die sabaïsche Buss- und Sühneinschrift YM 10.703", *Le Muséon* 113-2000

¹⁰⁹⁴ Poète courtisan de Muhammad, ce qui explique le ton de l'extrait.

¹⁰⁹⁵ Un des opposants farouches de Muhammad à la Mecque.

¹⁰⁹⁶ Khalid est surnommé "Le Sabre de l'Islam".

¹⁰⁹⁷ BUSS.

¹⁰⁹⁸ Les dieux arabes ne sont pas très sanguinaires.

¹⁰⁹⁹ Version alternative.

¹¹⁰⁰ La tribu originelle des habitants de la Mecque.

¹¹⁰¹ *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes*, Louvain, 1957, 35.21.

¹¹⁰² Le suffixe -an remplace l'article al.

¹¹⁰³ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002 , p. 1337-1343.

¹¹⁰⁴ Juge sous les Ottomans.

¹¹⁰⁵ Le voile venu d'Egypte dans la caravane du pèlerinage.

¹¹⁰⁶ Ryckmans 1951, p.44.

¹¹⁰⁷ Jamme, 1947, p. 62-147.

¹¹⁰⁸ G. Rotter, "Der Veneris dies im vorislamischen Mekka, eine neue Deutung des namens 'Europa', und eine Erklärung für kobar=Venus", *Der Islam* 70, 1993.

¹¹⁰⁹ Cité par Fahd 1968.

¹¹¹⁰ KABIR (grand), ce qui signifierait aussi "Le Vieux".

¹¹¹¹ Ryckmans 1951, p. 21.

¹¹¹² Fahd 1968, p. 185 ; Ryckmans 1951, p. 16; Ryckmans 1934, vol. i, p.10; Wellhausen, *Reste* pp.14-18; cf. aussi al-Nabighah al-Dhabyani, *Le Diwan de Nabiga Dhobyani* ed and tr. Hartwig Derenbourg, Paris 1869 ; C. A. Nallino Il verso d'an-Naligah sul dio Wadd,' in *Rendiconte della Reale Accademia dei Lincei*, ser. v, vol. XXIX (1920) pp. 283-290.

¹¹¹³ Chez les Thamudéens, Branden 1956, p. 18.

¹¹¹⁴ A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; cf. dans le texte coranique.

¹¹¹⁵ Ryckmans 1951, p. 16.

¹¹¹⁶ Ryckmans 1951, p. 33.

¹¹¹⁷ C. Robin, *L'Arabie Antique de Karil'il à Mahomet*, Edisud, 1991, p. 59-62.

¹¹¹⁸ La Syrie.

¹¹¹⁹ Najran.

¹¹²⁰ Les divinités.

¹¹²¹ S. Farès-Drappeau, p. 82.

¹¹²² Forme alternative.

¹¹²³ C. Lyall, *Mufaddaliyat*, Oxford 1918, p. 177 ; les poésies sont très rarement l'occasion d'allusions divines.

¹¹²⁴ Ryckmans 1951, p. 20.

¹¹²⁵ Le texte mentionne les R-B, pour parler des nomades : c'est la première mention des Arabes dans l'Arabie du sud.

¹¹²⁶ Ryckmans 1951, p. 43.

¹¹²⁷ Ryckmans 1951, p. 43.

¹¹²⁸ Jamme 1956, p.262.

¹¹²⁹ Corpus coranique 85/14.

¹¹³⁰ Corpus coranique 3/6 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 271.

¹¹³¹ Corpus coranique 12/39.

¹¹³² Corpus coranique 6/102 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 283.

¹¹³³ Corpus coranique 42/7 ; le nom est tiré du vocabulaire tribal.

¹¹³⁴ Jamme, 1947, p. 62-147; A. van den Branden, "Les divinités sud-arabes Mn et Wrfw", *Bi. Or.* 16, 1959..

¹¹³⁵ Jamme 1956, p.271.

¹¹³⁶ Ryckmans 1951, p. 45.

¹¹³⁷ Jamme, 1947, p. 62-147 ; Jamme 1956, p.264.

¹¹³⁸ Ryckmans 1951, p. 44.

¹¹³⁹ Corpus coranique 15/23 ; le nom est écrit au pluriel.

¹¹⁴⁰ Corpus coranique 4/129.

¹¹⁴¹ A. Jamme, *Sabaeen and hasaeen inscriptions from Saudi Arabia*, Rome, 1966, § 1052.

¹¹⁴² Ryckmans 1951, p. 18.

¹¹⁴³ A. Jamme, 1947, p.144 ;Jamme 1956, p.275 ; Ryckmans 1951, p. 45.

¹¹⁴⁴ Son nom signifie “Soutien”, “Aide” ;cf. Arafat 1968, p. 19 ; Branden 1966, p. 100 ; Ryckmans 1951, p. 16 ; M. Lecker, *Idol Worship*, p.17; Ryckmans 1934, p. 16; Wellhausen, *Reste* pp 19-22.

¹¹⁴⁵ GHATA : “faire pleuvoir, secourir” ; le nom est connu dans la Torah, sous la forme *YEUSH*, mais pour un anthroponyme.

¹¹⁴⁶ Fahd 1968, p. 191.

¹¹⁴⁷ Tribu du nord de l'Arabie.

¹¹⁴⁸ Ville du Yémen.

¹¹⁴⁹ Fahd 1968, p. 197.

¹¹⁵⁰ Dussaud 1955, p. 143.

¹¹⁵¹ Branden 1966, p. 101 ; Ryckmans 1951, p. 21.

¹¹⁵² J. Teixidor 1979, p.29-34 ; Starcky 1956, p. 208.

¹¹⁵³ CIS II 4064.

¹¹⁵⁴ Inv. IX 19.

¹¹⁵⁵ A. Jamme, 1947, p. 144.

¹¹⁵⁶ Jamme 1956, p.275.

¹¹⁵⁷ Branden 1956, p. 18 : origine sabéenne?

¹¹⁵⁸ Branden 1966, p. 101.

¹¹⁵⁹ Ryckmans 1951, p. 23.

¹¹⁶⁰ Jamme 1956, p.272.

¹¹⁶¹ W-Corpus coranique : “retenir”.

¹¹⁶² Cf. Arafat 1968, p. 19 ; Ryckmans 1951, p. 16; Wellhausen, *Reste* pp.22-24. .

¹¹⁶³ Fahd 1968, p. 194.

¹¹⁶⁴ Ryckmans, *Religions*, p. 16.

¹¹⁶⁵ Cf. partie VI.

¹¹⁶⁶ “Communication faite au XIV^{ème} congrès internationale des orientalistes à Alger”, Leyde, 1905, p. 69.

¹¹⁶⁷ Ryckmans 1951, p. 45.

¹¹⁶⁸ M. Lecker, p. 331-346

¹¹⁶⁹ Corpus coranique 57/3.

¹¹⁷⁰ S. M. S. el Awa, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Zaqqum.

¹¹⁷¹ P.-L. Gatier et J. Seigne, "Le *hammana* de Zeus à Gérasa", *Electrum*, 11, Cracovie, 2006.

¹¹⁷² Ed. Loeb.

¹¹⁷³ Alexandre le Grand.

¹¹⁷⁴ Branden 1966, p. 103, qui le distingue clairement de Manat.

¹¹⁷⁵ A. Negev, "Obodas The God", *Israel Exploration Journal*, 1986, Volume 36, No. 1-2, pp. 56-60; C. Clermont-Ganneau, "La Statue du Dieu Obodas, Roi de Nabatène." *Recueil d'Archéologie Orientale* 2, 1898; "The Temple of Obodas: Excavations at Oboda in July 1989." *IEJ* 41, 1991

¹¹⁷⁶ A. Negev, *The greek inscriptions from the Negev*, Jerusalem 1981, p. 15, 18, 27.

¹¹⁷⁷ Le début de l'inscription est en nabatéen, la fin, en arabe.

¹¹⁷⁸ J. A. Bellamy, "Arabic Verses From The First/Second Century: The Inscription Of En Avdat" *Journal Of Semitic Studies*, 35; 1990, pp. 73-79.

¹¹⁷⁹ Ryckmans 1951, p. 21.

¹¹⁸⁰ Ryckmans, *Le Muséon* 50, 1937.

¹¹⁸¹ Yaqut, *Géographie* II 960.

¹¹⁸² Fahd 1968, p. 199.

¹¹⁸³ Ryckmans 1951, p. 18.

¹¹⁸⁴ Ils sont en fait beaucoup plus de cent, si l'on reprend l'ensemble des appellations trouvées dans le texte coranique ; J. Redhouse (*Journal of the Royal asiatic Society* 1888) en énumère plus de 500 ; cf. aussi D. Gimaret, *Les noms divins en islam, exégèse lexicographique et théologique* Paris 1988 ; cf. Ibn Atallah, *Traité sur le nom Allah*, trad. M. Gloton, Paris 1981 ; Bayrak Shaykh Tosun, *The Name and the Named : The Divine Attributes of God*. Louisville, 2001 ; al-Ghazali (D. B. Burrell, N. Daher, trad.). *Al-Ghazali on the Ninety-nine Beautiful Names of God*. Cambridge, 1992 ; Ahmed Abdel Jawwad (isl.), *Les noms parfaits de Dieu*, Paris, 2005 ; Judith Miller, *God Has Ninety-Nine Names: Reporting from a Militant Middle East*, New York 1997.
; Abu Hamid al-Ghazali, *Les 99 beaux noms de Dieu*, (trad. Mohamed Aoun), Paris 2005 ; Muhammad M. Al-Sha'rawi (isl.), *Les plus beaux noms de Dieu I*, Paris, 2002 ; Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Les noms divins expliqués aux enfants*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse) ; Muhammad Iqbâl Siddîqî (isl.), *Les noms divins : selon le Coran et la tradition*, Paris, 2003 ; Ahmed Abdel Jawwad, *Les noms parfaits de Dieu*, Paris 2005 : on voit que le sujet du catalogue stérile des théonymes a excité la créativité de petits théologiens contemporains. La passion pour la lexicomanie est présente dans d'autres systèmes religieux du Proche-Orient : A. Seri, "The fifty names of Marduk in Enuma Elis", *Journal of the American Oriental Society* 126, 2006

¹¹⁸⁵ ASMA AL HUSNA ; cf. B. Lewin, "Al asma al Hisma", *Encyclopédie de l'Islam*² I p. 735, avec la liste commentée p. 739.

¹¹⁸⁶ DHIKR.

¹¹⁸⁷ SIFAT.

¹¹⁸⁸ Epithètes divins.

¹¹⁸⁹ Ancienne tentative par J. Moubarac, “Les noms, titres et attributs de Dieu dans le Coran et leurs correspondants en épigraphie sud-sémitiques”, *Le Muséon* 1955 ; l’affaire devra être menée à l’aide d’un manuel très utile : G. Lankester Harding, *An index and concordance of pre-islamic arabian names and inscriptions*, Toronto, 1971.

¹¹⁹⁰ J. Jomier, “Le nom divin al Rahman dans le Coran”, *Mélanges Massignon*, Damas, 1957.

¹¹⁹¹ Cf. *Talmud*, *Barakôt* 31/2.

¹¹⁹² Sens ironique.

¹¹⁹³ La liste est clairement inspirée dans le fond et le style par les litanies juives *Shema Ezreh*.

¹¹⁹⁴ AL MU’MINU : “pacificateur” plutôt que “fidèle” (cf. note de l’édition Blachère II, p. 586).

¹¹⁹⁵ AL MUHAYMINU, tiré du syriaque *MEHAYMANA*.

¹¹⁹⁶ Transcriptions de Y. Nevo, Z. Cohen, D. Heftman, *Ancient Arabic Inscriptions from the Neguev* 1993 ; trad. et choix Prémare 2002, p. 436-441.

¹¹⁹⁷ ALLAHUMMA.

¹¹⁹⁸ Cf. Psaumes 79/8 et Corpus coranique 48/2.

¹¹⁹⁹ Cf. 4 Esdras 7, 132-9 ; Corpus coranique 7/180.

¹²⁰⁰ ILHAD.

¹²⁰¹ ALIHA.

¹²⁰² AWTAN.

¹²⁰³ Le tout-puissant.

¹²⁰⁴ M. Chebel, *Dictionnaire des symboles musulmans*, Paris, p. 31-33; la liste de départ est largement augmentée, corrigée, améliorée. Il existe de multiples extensions extra-canoniques.

¹²⁰⁵ Très nombreuses occurrences dans le Corpus coranique, comme Corpus Coranique 2/159, associé à RAHIM. Pour l’origine juive de ces appellations, cf. ce dictionnaire s.v. et la partie V.

¹²⁰⁶ Très nombreuses occurrences dans le Corpus coranique, comme Corpus Coranique 2/158.

¹²⁰⁷ Corpus coranique 49/23 59/23, 62/1.

¹²⁰⁸ Nom d’un dieu des Thamud; Corpus coranique 59/23.

¹²⁰⁹ Corpus Coranique 52/23

¹²¹⁰ Corpus coranique 59/24.

¹²¹¹ Corpus coranique 13/17.

¹²¹² Le nom est très fréquent dans le Corpus coranique.

¹²¹³ Absent du Corpus coranique.

¹²¹⁴ Corpus Coranique 13/15.

¹²¹⁵ Corpus coranique 3/48; 40/13-14.

¹²¹⁶ Le nom n'apparaît pas dans le Corpus coranique.

¹²¹⁷ Corpus Coranique 2/225

¹²¹⁸ Corpus coranique 42/4, 56/77, 69/33.

¹²¹⁹ Cf. le nom du gendre de Muhammad, qui est en fait un surnom; cf. Corpus coranique 40/11, 42/4, 87/1, 92/20, 22/60. .

¹²²⁰ Corpus Coranique 24/22; 31/30,34/23.

¹²²¹ Corpus Coranique 4/ 7, 88, 33/39.

¹²²² Il n'apparaît pas dans le Corpus coranique.

¹²²³ Corpus coranique 27/41, 96/3.

¹²²⁴ Corpus coranique 4/1.

¹²²⁵ Corpus Coranique 11/64.

¹²²⁶ Corpus coranique 2/248.

¹²²⁷ Cf. Wadd, dans ce dictionnaire.

¹²²⁸ Corpus coranique 11/72.

¹²²⁹ Corpus coranique 31/29, 24/25.

¹²³⁰ Corpus coranique 4/83.

¹²³¹ Corpus coranique 40/69; 22/38, 42/18, 51/58.

¹²³² Corpus coranique 51/58.

¹²³³ Corpus Coranique 11/76; 22/62.

¹²³⁴ M. Chebel a simplement oublié de citer le 58^{ème} nom d'Allah ; par comparaison avec les listes anglo-saxonnes, l'oubli concerne le N° 65, "Le glorieux" ; c'est une erreur de plus dans un ouvrage qui se dit de référence, mais qui se signale davantage par son très grand manque de sérieux, de tolérance et de connaissance des autres systèmes religieux.

¹²³⁵ Corpus Coranique 85/13

¹²³⁶ Corpus Coranique 30/49,12/39

¹²³⁷ Corpus Coranique 2/28

¹²³⁸ Corpus coranique 2/253, 25/58.

¹²³⁹ Corpus coranique 3/12/255, 20/108.

¹²⁴⁰ Absent de Corpus coranique (à moins de le supposer en 24/38).

¹²⁴¹ Corpus coranique 2/158, 12/39, 16/51, 37/4, 18/110, 74/11.

¹²⁴² Corpus coranique 112/1.

¹²⁴³ Corpus coranique 2/19; 6/66, 35/1, 35/44.

¹²⁴⁴ Corpus Coranique 18/43, 54/42, 5/55

¹²⁴⁵ Absent du Corpus coranique.

¹²⁴⁶ Corpus coranique 57/3.

¹²⁴⁷ Corpus coranique 57/3.

¹²⁴⁸ Corpus coranique 58/3.

¹²⁴⁹ Corpus coranique 58/3.

¹²⁵⁰ Corpus Coranique 42/10; 13/9-10; 27/63.

¹²⁵¹ Corpus coranique 2/35, 51, 122, 155; 9/105,109.

¹²⁵² Corpus Coranique 32/22

¹²⁵³ Corpus coranique 2/138.

¹²⁵⁴ Corpus coranique 3/25.

¹²⁵⁵ Corpus coranique 55/77.

¹²⁵⁶ Corpus coranique 31/25; 35/14.

¹²⁵⁷ Absent du Corpus coranique.

¹²⁵⁸ Corpus coranique 24/35.

¹²⁵⁹ Corpus coranique 2/111.

¹²⁶⁰ Corpus coranique 19/39, 19/81,15/23.

¹²⁶¹ Corpus coranique 11/80, 20/72.

¹²⁶² Le centième est considéré comme inconnu, hors d'atteinte (MAKTUM), ce qui permet alimenter les tourments mystiques pour l'éternité ; cf. le nom secret du dieu de l'Ancient testament, le tétragramme *YHWH* ; ce secret maintenu est le reste d'une vieille pratique qui vise à protéger le nom des malédictions des ennemis. On imagine aussi que le nom 99 est aussi le nom 1: Allah, ce qui revient à tourner en rond, et c'est bien utile quand on tripote un chapelet et que l'on récite son rosaire (SUBHA)...

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie V

DES GENS ET DES LIVRES

Juifs, chrétiens, Iraniens

"L'islam , greffon judéo-chrétien
sur le vieux tronc du paganisme arabe"...¹

"Opéra (coulisses de) :
Est le paradis de Mahomet sur terre.
(G. Flaubert, Dictionnaire des Idées Reçues).²

§ 128. —Présentation.

De nombreuses religions, sectes et hérésies cohabitaient dans le Proche-Orient, et particulièrement en Arabie, sans véritables affrontements d'origine strictement religieuse: païens arabes, chrétiens³ byzantins, persans ou éthiopiens, juifs arabisés ou non, mazdéens et d'autres encore. Les sources musulmanes ne peuvent pas les ignorer, déforment leurs doctrines et leurs situations, et décrivent les traitements divers qui leur sont ensuite imposés⁴.

La question des influences juives, chrétiennes et mêmes perses, évidentes et intangibles, sur la religion créée par Muhammad est un sujet tabou pour les érudits musulmans, un sujet de controverse pour les chercheurs occidentaux⁵, bien que le

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**
 - **XIV Théologie de la soumission**
 - **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**
 - **XVI Des chameaux et des femmes**
 - **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**
 - **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**
 - **XIX De la mission à l'empire (631-632)**
 - **XX Bibliographie**
 - **XXI Sommaire**
-

phénomène soit généralement reconnu comme une évidence⁶, un fait parfaitement admis et démontrable⁷. Cela n'enlève pas de caractère d'originalité à la construction mohammédienne, car une synthèse est une création, malgré tout. Le système musulman s'est construit en réaction au judaïsme et au christianisme, par le rejet et la surenchère, jusqu'à des proportions des plus ridicules, en captant à la source les traditions précédentes et en les déformant à son profit. C'est dès le début que se sont construits les dramatiques malentendus qui font souffrir l'Humanité jusqu'à nos jours.

L'inégalité entre musulmans et infidèles.

(Ibn Taimiya, Traité de droit public 152-3).⁸

Ali ibn Abu Talib et Amir ibn Suayb (...) rapportent cette tradition:

-Les croyants sont égaux en matière de sang ; ils forment un seul bloc en face des autres hommes. Le plus humble d'entre eux répondra de leur parole. On ne devra pas tuer un musulmans qui a tué un infidèle ; quiconque bénéficie d'un pacte est inviolable dans les limites de ce pacte. On retrouve ce hadith chez Hanbal, Abu Dawud et d'autres traditionnistes.

La conception du dialogue inter-religieux par un théologien "modéré".⁹

Or, nous, Musulmans, nous n'entendons rien céder, en matière de dogme ou de pratiques religieuses.

Nous estimons qu'il ne sied point qu'on ravale l'idéal et les règles de la vie religieuse au niveau des générations dépravées et désaxées, mais d'élever au contraire, ces générations au niveau de la foi dans sa pureté et son intégrité.

Chapitre 21

Les Juifs

§ 129. — Présentation.

Les tribus juives sont nombreuses dans l'Arabie centrale et méridionale¹⁰, et notamment autour de Yathrib¹¹. Ce judaïsme¹², très actif, sera la principale et première influence monothéiste sur la doctrine de Muhammad, qui s'en inspire au niveau de la doctrine¹³ et de la pratique¹⁴, en le déformant¹⁵, avant de la rejeter

*vigoureusement*¹⁶.

On remarquera qu'ils portent essentiellement des noms arabes: ce ne sont sans doute pas des groupes issus des tribus d'Israël¹⁷, mais plutôt, comme au Yémen, des indigènes judaïsés.

La part quantifiable et l'influence de la tradition juive et finalement de la Torah¹⁸ et de ses suites dans le Coran reste considérable, par les emprunts considérables aux "récits des Fils d'Israël"¹⁹, qui constituent des pans entiers du corpus coranique. La fraction samaritaine du judaïsme a peut-être aussi influencé l'islam naissant de manière plus décisif.²⁰

§ 130. — Le Temple de Jérusalem.

La construction du monument central du peuple juif²¹ a été décrite en grand détail par le Livre des Rois. Elle se déroule sous le règne de Salomon²². Il est piquant de noter que Muhammad commet une bétise de plus, en l'attribuant indûment à celui de David.²³

Le Mecquois s'est intéressé au Temple pour une bonne raison. C'est en un édifice semblable qu'il veut transformer la petite Ka'ba de la Mecque.

1. — La construction du temple.

C'est un moment central dans l'Histoire du peuple hébreu, qui est décrit avec un luxe de précisions dans l'Ancien Testament²⁴. L'ignorance de Muhammad sur le sujet l'amène à simplifier à l'extrême cet épisode.

(1 Livre des Rois 6, 1-19).²⁵

La quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des fils d'Israël hors du pays d'Egypte, la quatrième année du règne de Salomon sur Israël, le mois de Ziwa, qui est le deuxième mois, il bâtit la maison du Seigneur. La maison que le roi Salomon bâtit pour le Seigneur avait soixante coudées de long, vingt de large, trente de haut.

Le vestibule qui précède la grande salle de la maison avait vingt coudées de long, mesurées sur la largeur de la maison; dix coudées de large, mesurées dans le prolongement de la maison. Il fit à la maison des fenêtres à cadre grillagées. Il bâtit contre les murs de la maison, tout autour, contre les murs de la grande salle et ceux de la chambre sacrée un bas-côté dont il fit des chambres annexes. Le bas-côté inférieur avait cinq coudées de large, celui du milieu, six, le troisième, sept; car on avait donné du retrait à la maison, au pourtour extérieur, pour éviter un encastrement dans les murs mêmes de la maison. La construction de la maison se fit avec des pierres préparées en carrière, ainsi l'on n'entendit ni marteaux, ni pics, ni aucun outil de fer dans la maison pendant sa construction. L'entrée de l'annexe inférieure était vers le côté droit de la maison. Par des trappes, on pouvait accéder à l'annexe du milieu et, de celle du milieu, à la troisième. Après qu'il eut bâti la maison et qu'il l'eut achevée, Salomon y fit un plafond à caissons dont l'armature était en cèdre. Il construisit le bas-côté contre toute la maison; la hauteur était de cinq coudées. Il s'encastrait dans la maison avec des troncs de cèdre.

La parole du Seigneur fut adressée à Salomon:

-Tu bâtis cette maison ! Mais si tu marches selon mes lois, si tu agis selon mes coutumes et si tu gardes tous mes commandements en marchant d'après eux, alors j'accomplirai ma parole à ton égard, celle que j'ai dite à David, ton père.

Et je demeurerai au milieu des fils d'Israël²⁶ et je n'abandonnerai pas mon peuple Israël.

Salomon bâtit la maison et l'acheva. Puis il bâtit les parois intérieures de la maison en planches

de cèdre, depuis le sol de la maison jusqu'aux poutres du plafond - il revêtit de bois l'intérieur - et il revêtit le sol de la maison de planches de cypres. Il bâtit ensuite en planches de cèdre depuis le sol jusqu'aux poutres l'espace de vingt coudées qui formait le fond de la maison ; l'intérieur, il en fit une chambre sacrée, un lieu très saint. La maison, c'est -à-dire la grande salle qui précède la chambre sacrée, avait quarante coudées. Les boiseries de cèdre qui étaient à l'intérieur de la maison portaient des sculptures en forme de coloquintes et de fleurs entrouvertes. Tout était en cèdre, on ne voyait pas la pierre. Dans la partie centrale de la maison, à l'intérieur, il aménagea une chambre sacrée pour y mettre l'Arche de l'Alliance²⁷ du seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 34/10-12).²⁸

Certes, nous avons donné à David²⁹ une faveur issue de nous (...)

Pour lui, ils faisaient ce qu'il voulait: des sanctuaires³⁰, des statues³¹, des chaudrons grands comme des bassins³², et des marmites stables³³.

2. — La destruction du temple.

Muhammad fait allusion, très brièvement, à un épisode qui a eu une grand retentissement dans les communautés juives: la destruction du Temple de Jérusalem après la chute de la ville, en 69 après J.-C.³⁴

Dans le Coran, les Romains de Titus -sans être nommément cités- sont considérés comme les agents de la punition divine.

(Flavius Josèphe, Antiquités Judaïques 7,1).³⁵

Quand l'armée n'eut plus rien à tuer ni à piller, faute d'objets où assouvir sa fureur - car si elle avait eu de quoi l'exercer, elle ne se serait abstenue par modération d'aucune violence - César³⁶ lui donna aussitôt l'ordre de détruire toute la ville et le Temple, en conservant cependant les tours les plus élevées, celles de Phasaël, d'Hippicos, de Mariamme, et aussi toute la partie du rempart qui entourait la ville du côté de l'ouest. Ce rempart devait servir de campement à la garnison laissée à Jérusalem ; les tours devaient témoigner de l'importance et de la force de la ville dont la valeur romaine avait triomphé. Tout le reste de l'enceinte fut si bien rasé par la sape que les voyageurs, en arrivant là, pouvaient douter que ce lieu eût jamais été habité. Telle fut la fin de Jérusalem, cité illustre, célèbre parmi tous les hommes, victime de la folie des factieux³⁷.

(Corpus coranique d'Othman 17/5, 7b).³⁸

Quand viendra la réalisation de la première promesse³⁹, nous enverrons contre vous des serviteurs à nous pleins d'une grande vaillance et ils pénétreront à travers les contrées et cette promesse sera tenue.⁴⁰

(...)

Quand viendra l'accomplissement de la dernière menace⁴¹, nous enverrons ces mêmes serviteurs pour qu'ils vous donnent affliction, pour qu'ils entrent dans le Temple comme ils y seront entrés la première fois⁴² et pour qu'ils détruisent entièrement ce qui était superbe.

§ 131. — Juifs arabes, Juifs en Arabie.

La reconstitution des épisodes est délicate, car il faut s'appuyer sur les sources juives

*et sur les sources arabes. Rien n'est sûr, sauf que des Juifs sont largement présents en Arabie, du Nord au Sud. Reste à savoir s'ils sont vraiment arrivés de Palestine, ou s'ils sont des autochtones convertis. Dans ce domaine, la prudence est de rigueur.*⁴³

L'arrivée des Juifs à Yathrib.

(Abu al-Faraj Isfahani, Kitap al Aghani 19 - 94-98).⁴⁴

Musa⁴⁵ ibn Imran ... envoya des soldats contre les tyrans de ces villes pour les conquérir (...) et il envoya une armée des Banu Israël contre les Amalékites⁴⁶ et ordonna de tous les tuer quand ils seraient devant eux, et de n'en laisser aucun. (...) Cette armée fut la première parmi les juifs à habiter Médine. Ils se répandirent dans toutes les régions de Médine à al Aliyah et s'emparèrent de forteresses, des biens et des champs, et restèrent longtemps à Médine.

La conversion des Himyarites.

(Ibn al Kalbi, Livre des Idoles 8 c-9a).⁴⁷

Les Himyarites adorèrent Nasr⁴⁸, dans une localité appelée Balka. A ma connaissance, personne de la tribu des Himyar ne porte le nom de ce dieu. Il n'est pas, non plus, fait mention de lui dans la poésie des Himyar ni dans la poésie arabe en général. Cela s'explique, je crois, par le passage des Himyar de l'idolâtrie au judaïsme au temps de Tubba⁴⁹.

Lorsque Tubba revint de son expédition d'Irak, les deux rabbins qui, de Médine, l'avaient accompagné, lui demandèrent de détruire Riam.

-Faites-en ce que bon vous semble, leur répondit-il. Ils détruisirent le temple, et Tubba, ainsi que les habitants du Yémen, passèrent au judaïsme.

Juifs et Arabes médinois.

(Abu al-Faraj al-Isfahani, Kitap al Aghani 19, 95-97).

Quand les Aws et les Khazraj⁵⁰ sont arrivés à Médine, ils se sont installés dans les *harras*⁵¹. Ensuite, ils se sont répandus en dehors: certains se sont réfugiés dans des zones sèches et inhabitées et se sont implantés là; d'autre se sont réfugiés dans des hameaux déjà établis et ont vécu en commun avec les habitants. Les Aws et Khazraj sont restés là, vivant pauvrement et misérablement de leurs chameaux et chèvres, parce que Médine n'était pas adaptée au paturage. Ils ne possédaient ni palmeraies ni champ cultivable, sauf quelques -uns qui avaient pris quelques palmiers ou champs sans propriétaires. Les fermes les plus prospères appartenaient en fait aux juifs.

(...)

Les juifs sont maintenant faibles, dépendants et touchés par la crainte. Si un des Aws ou Khazraj se fâchait contre un juif à cause de quelque offense, ce dernier n'allait pas voir ses co-religionnaires, mais plutôt un de ses protecteurs arabes, avec qui il vivait et il lui disait:

-Nous sommes tes protégés et alliés.

Ainsi, toutes les familles juives cherchaient refuge dans l'alliance avec des familles arabes des Aws ou Khazraj, et cherchaient leur protection⁵².

Des Arabes convertis au judaïsme.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 52c).

L'idole fut installée dans un endroit du pays de Sab appelé Balkha, où elle était adorée par les Himyar et leurs alliés. Ce culte dura jusqu'au jour où ils furent convertis au judaïsme par Dhu Nuwas.

§ 132. — L'épigraphie juive.

Les nombreuses inscriptions juives trouvées en Arabie (notamment au sud⁵³) viennent au secours des historiens, trop dépendants de la littérature. Elles attestent surtout de l'importance politique et économique de ces populations, largement

Dédicace d'un palais des Himyarites.

(Inscription de Zafar -V^{ème} siècle avant J.-C.-).⁵⁴

Yehuda⁵⁵ Yakkuf a construit, posé les fondations et terminé son palais Yakrub, des fondations au sommet, avec l'aide et la grâce de son seigneur qui a créé sa personne, le seigneur des morts et des vivants, le seigneur du ciel et de la terre, qui a tout créé, avec la prière de son peuple, Israël, avec le soutien de son seigneur Dhat at Amar Ayman, roi de Saba, Dhu Raydan, Hadramut et Yamnat, avec le soutien de ses fils et de sa parentèle ; et pour que personne ne médise de lui ni du statut royal de la synagogue Ahlak (...)

Yehuda a écrit qu'on s'en souvienne en bien, *amen shalom, amen*⁵⁶ .

Stèle funéraire de Monah.

(Inscription d'Hégra).⁵⁷

C'est la stèle et la tombe qui a été bâtie par Adnon, fils d'Honi, fils de Samuel, le prince d'Hégra, pour Monah, sa femme, la fille d'Amir, fils d'Adnon, fils de Samuel, le prince de Tayma, qui est morte le mois... d'Ab, dans l'année 251⁵⁸ , à l'âge de 38 ans.

(Inscription d'Usays, 528-9).

Ibrahim fils de Moghira al Awsi. Le roi al Harith m'a envoyé au poste de garde de Sulayman en l'année 423⁵⁹.

Le cimetière des juifs de la tribu des Banu Hasbah.

(Inscription de Hasi, sud-Yémen, -V^{ème} siècle avant J.-C.-).⁶⁰

Iliyafa Aarsal Ibn Hasbah, Yagaf, Yaqimawt dhu Sufr et Ashriq dhu Sahat, grand seigneur ⁶¹ des deux tribus Madha et Sufar, a concédé au Seigneur du ciel quatre parcelles depuis ce rocher en descendant jusqu'à l'enclos du cimetière pour y enterrer les juifs ⁶² et pour s'assurer de ne pas enterrer avec eux un païen⁶³ , ceci afin qu'elles soient légalement garanties aux juifs ; les trois parcelles et le puits qui sont dans l'enclos, qu'ils soient comme une concession à la synagogue⁶⁴ Sawriel et la parcelle qui est en dessous de Sawriel de l'enclos, qu'elle appartienne à la synagogue...

“Arabo-juifs” du Néguev.

(Inscriptions arabes du désert du Néguev).⁶⁵

Que Dieu Seigneur de Moïse⁶⁶ pardonne toute faute à D-h-s-m , fils de Amir.

Que mon Seigneur pardonne à D-h-s-m fils de Amir toutes ses fautes. Amen, Seigneur des siècles de l'univers⁶⁷ .

Que Dieu, seigneur de Moïse pardonne à Ashath.

Ô Dieu!⁶⁸ Pardonne à Ashath fils de Isam vivant et mort, et pardonne -lui toute faute qu'il ait pu avoir jamais commise. Tu es le plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde et le plus juste de ceux qui jugent⁶⁹.

Ô Dieu!⁷⁰ Pardonne à Ashath fils de Isam ses fautes anciennes et récentes ⁷¹, toi tu es celui qui entend, qui sait, le haut, le sublime, le puissant, le compatissant, le miséricordieux ⁷², et pardonne-lui vivant et mort, alors qu'il demande à Dieu⁷³ la protection et qu'il ne manque pas de le protéger de sorte qu'il puisse continuer son voyage.

Ô Dieu! Ô toi dont la parole s'accomplit⁷⁴ , dont le ciel est le trône et la terre la place de ses pieds⁷⁵, pardonne à Khalid fils de Humran toute faute qu'il ait pu avoir jamais commise.

Ô Dieu! ô longanime, ô généreux, ô seigneur majestueux du trône ⁷⁶, introduis Khalid fils de Humran dans les jardins⁷⁷ des délices.

Que le seigneur pardonne à Khalid fils de Humran toutes ses fautes, petites et grandes, récentes et anciennes, secrètes et manifestes. Tu es celui qui connais les choses cachées.

Ô Dieu! pardonne à Khalid fils de Humran. A toi appartiennent la gloire et l'honneur ; tu es le haut, très-haut, et le tout-puissant⁷⁸.

Prière juive au Miséricordieux.

(Inscription sud-arabique).⁷⁹

Hujr fils de Salama ; puisse Rahmanan⁸⁰ exaucer sa prière.

Le Rahman et le dieu des Juifs.

(Inscription du Yémen).⁸¹

Puisse le nom du Miséricordieux qui est au ciel, être béni et loué, et les Yisraël et leur dieu, le dieu des Juifs, qui a aidé son serviteur ahrum, sa mère Buddum, sa femme Samsum, et leurs enfants Damim, Absaar, Musrim et tous les membres mineurs de sa maison.

Le dieu des juifs contre celui des Thamoudéens.

(Inscription de Thamud).⁸²

Que Ilshadday⁸³ règne sur Manah!

Le soutien du Seigneur du ciel.

(Inscription de Bayt al Ashwal, -384 après J.-C.-).⁸⁴

Malkikarib Yuhamin et ses fils Abikarib Asad et Dhara amar Ayman, rois de Saba, dhu Raydhan, Hadramut et Yamnat⁸⁵, ont construit, posé les fondations et achevé leur palais Kalam, des fondations au faite, avec le soutien de leur seigneur, le seigneur du ciel au mois de *dhul diwan*, de l'an 493.

Le *mirhab* des Juifs.

(Inscription de Nait-Yémen).⁸⁶

Ilithawb Yadhaq et son fils Ayfa Yarim, du lignage de Fawqaman et de Hufn, gouverneur de dhu Hamdan et chef de Gabaran ont construit, édifié et achevé le palais Hislahan,

/ Ilithawb shalom Hislahan Ayfa⁸⁷/

leur maison des hôtes⁸⁸ Yaghul, leur salle d'audience Muddat et leur galerie Kawkaban, avec l'aide de Dieu qui est aux cieux, pour la vie de leurs seigneurs et pour la vie de leurs propres personnes.

Amen⁸⁹.

Prosélytisme dans le couple.

(fragment de poème d'Aws ibn Dani).⁹⁰

Elle m'invita à l'*islam* le jour où je l'ai rencontrée. Mais je lui ai dit:

-Nay, deviens plutôt juive. Ainsi, tu vivras selon la Torah ⁹¹ de Moïse et sa religion. Par ma vie, qu'y a-t-il de bon dans la croyance de Muhammad? Il reste à voir qui de nous a la juste croyance. Celui qui est conduit vers la porte juste sera justement guidé.

§ 133. — Coutumes juives.

Pour Muhammad, les pratiques juives servent de base à sa nouvelle conception du

rituel: soit il intègre l'essentiel du fond et de la forme, soit il adapte, soit il prend le contre-pied. mais le ritualisme juif, contraignant au possible, reste la référence incontournable⁹².

Les pratiques des juifs vues par le Coran.
(Corpus coranique d'Othman 4/159).

Nous avons déclaré illicites, pour ceux qui pratiquent le judaïsme, des nourriture excellentes déclarées licites à l'origine, pour eux, et cela en prix d'avoir été iniques, de s'être tant écartés du chemin d'Allah, d'avoir pratiqué l'usure qui leur est interdite, d'avoir mangé le bien des gens au nom du faux.

La souillure dans les pratiques juives.
(Bukhari, Sahih 4/ 67).⁹³

Abu Wayl a dit Abu Musa El Ashari se montrait sévère sur la question d'uriner ; il rappelait que chez les Banu Israël tout vêtement souillé par l'urine était mis en pièces.

-Plût au ciel, ajoute Hodzayfa, que Abu Mousa, se fut montré plus modéré, car l'envoyé d'Allah s'approcha un jour d'un tas d'immondices et urina dessus en restant debout.

Le refus des coutumes juives.
(Dawud, Hadith 20/3170).

L'apôtre d'Allah se mettait debout pour les funérailles jusqu'à ce que le corps soit dans la tombe. Un savant juif est venu vers lui pour dire:

-Voici comment nous faisons, etc...

Le prophète se rassit et nous dit:

-Soyez assis et faites tout différemment d'eux.

§ 134. — Critiques du judaïsme.

Le Coran est un ouvrage particulièrement hostile aux Juifs, du fait de l'échec total et pathétique de la prédication de Muhammad à Médine, que l'on verra plus tard en détail⁹⁴. Fondamentalement, il leur reproche de ne pas le reconnaître et ensuite, de trahir les prescriptions de leur religion.

Les hadiths, écrits plus tard encore, sont encore plus violents, et circonstanciés. Ils sont l'expression d'un anti-judaïsme beaucoup plus récent.⁹⁵

La critique des savants juifs.
(Corpus coranique d'Othman 5/68).

Pourquoi leurs maîtres et leurs docteurs ne les empêchent-ils point de dire le péché et de se nourrir grâce à la vénalité?

Combien détestable est certes ce qu'ils se trouvent accomplir!

L'image des juifs dans le Coran.
(Corpus coranique d'Othman 62/5).

L'image de ceux qui ont été chargés de la Thora et qui, par la suite, ne s'en chargèrent point, sont à la ressemblance de l'âne chargé de livres⁹⁶.

Combien détestable est l'image de ce peuple qui traite nos signes de mensonges! Allah ne dirige point le peuple des injustes.

La Torah vue par l'islam.
(Tabari, Tafsir 7/149).

Rabi ibn Anas a dit:

La Torah telle qu'elle a été révélée⁹⁷ ayant le volume de soixante-dix charges de chameaux, était si importante que l'on ne pouvait en lire qu'une partie en une année. Il n'y eut que quatre

personnes qui la lurent: Musa ibn Imran⁹⁸, Isa⁹⁹, Uzayr¹⁰⁰, et Yusha ibn Nun¹⁰¹.

Parodie de discours rabbinique.

(Corpus coranique d'Othman 4/48).

Parmi ceux qui pratiquent le judaïsme, sont ceux qui détournent le discours de ses sens et disent:

-Nous avons entendu et avons désobéi!¹⁰² (ou bien), entends sans qu'il te soit donné d'entendre¹⁰³ ! Considère-nous¹⁰⁴ !

Ils disent cela par gauchissement de la prononciation¹⁰⁵ et attaque contre la religion.

La dégénérescence des musulmans.

(Sufyan ibn Uyayna).¹⁰⁶

Quand nos savants dégénèrent, ils deviennent comme les juifs ; quand ceux qui craignent Allah dégénèrent, ils deviennent comme les chrétiens.

Présentation¹⁰⁷ du judaïsme par un érudit musulman.

(Shahrastani, Livre des religions et des sectes¹⁰⁸, 491-4)¹⁰⁹.

Hâda signifie revenir et se repentir. Ce nom *deyâhud*, c'est-à-dire "juifs" en arabe leur vient de la parole de Moïse: Nous sommes revenus à Toi!, c'est-à-dire: "Nous sommes revenus et nous te supplions."

C'est la communauté de Moïse¹¹⁰. Leur Livre est la Torah, et c'est le premier Livre descendu du ciel: je veux dire qu'on n'appelait pas «Livre», mais «Feuilles», ce qui descendait sur Abraham et les autres prophètes. On rapporte¹¹¹ du Prophète qu'il a dit: «Allah a créé Adam de Sa main. Il a créé le jardin d'Eden de sa main. Il a écrit la Torah de sa main», cela donne à la Torah une particularité qui la distingue du reste des Livres.

La Torah comprend plusieurs livres. Le commencement de la création est rapporté dans le premier livre, puis sont rapportés, dans chaque livre, prescriptions et sanctions, biographies et récits, exhortations et rappels.

Les Tables¹¹² aussi furent révélées à Moïse, comme un résumé de la Torah. Elles comprennent les parties doctrinales et morales. Allah a dit: «Nous avons écrit pour lui sur les Tables une exhortation sur toute chose» (pour indiquer toute la partie morale), «et une explication de toute chose» (pour indiquer la partie doctrinale).

On dit que Moïse confia les secrets de la Torah et des Tables à Josué, fils de Nun, qui devait lui succéder pour qu'il les confie aux enfants d'Aaron. Car la mission¹¹³ était partagée entre lui et son frère Aaron, du fait que Moïse avait demandé à Allah: «Associe-le à ma mission». Ainsi, Aaron était le successeur. Mais comme il mourut pendant la vie de Moïse, la succession fut reportée sur Josué, fils de Nûn, comme un dépôt, pour qu'il la transmette comme une fonction stable aux deux fils d'Aaron, Subayr et Sabar. Car la succession et l'imamat peuvent être, soit à titre stable, soit en dépôt.

Les juifs prétendent qu'il y a une seule Loi, qui commença avec Moïse et s'accomplit avec lui, et qu'il n'y a pas eu de Loi avant lui, mais seulement des sanctions inspirées par la raison et des prescriptions inspirées par l'intérêt commun. Ils n'admettent absolument pas l'abrogation. Ils disent qu'il n'y aura plus aucune Loi après Moïse, parce que l'abrogation concernant les ordres est versatilité¹¹⁴ et qu'on ne peut attribuer de versatilité à Allah.

Chapitre 22

Les Chrétiens

§ 135. — Présentation.

Le christianisme¹¹⁵ en tant que tel est peu présent dans l'Arabie centrale¹¹⁶ et davantage au nord et au sud, régions plus favorisées et plus avancées¹¹⁷, autour de grands centres tels que Hira¹¹⁸ et Najran¹¹⁹. Mais ses idées circulent dans tout l'orient¹²⁰. Il s'agit d'un christianisme influencé par Byzance, ou sous la forme de la doctrine nestorienne (ou monophysite¹²¹), très populaire en Orient, et de langue et culture araméenne ou syriaque¹²². Certains chercheurs émettent l'idée d'une lointaine origine chrétienne de la religion musulmane¹²³ en particulier à travers la secte des Ebionites¹²⁴ (et plus largement une nébuleuse judeo-chrétienne) et par la langue syriaque, dans la mise à l'écrit du Coran.¹²⁵ Les textes musulmans laissent apparaître une forme d'admiration pour le luxe, le prestige et l'allure des dignitaires chrétiens, l'organisation stricte des moines¹²⁶ et dans un tout autre domaine, pour l'austérité et la solitude des ermites¹²⁷. Sur le plan doctrinal, les échanges sont limités, même si par la suite, la doctrine se structure au contact de ces mêmes chrétiens¹²⁸. Le Coran lui-même commence par sembler favorable aux chrétiens¹²⁹, et finit par les reléguer à la condition des juifs, ce qui n'est pas peu dire. La Tradition, elle, multiplie les exemples de brimades. Sur de nombreux points, les divergences sont fondamentales: rejet de la trinité, de la filiation divine de Jésus, de la résurrection¹³⁰, etc....¹³¹

(Tabari, Tafsir 2/62).

D'après Ibn Abbas et Qatada, les chrétiens sont appelés Naçara car Jésus¹³² venait du village de Nasira¹³³.

Le sens du mot "Nazaréen".¹³⁴

(Ibn Kathir, Tafsir 2).

On dit qu'ils sont appelés "nasara" parce qu'ils habitent une terre appelée al Nasirah¹³⁵ ... Nasara est sans doute le pluriel pour *nasran*.

§ 136. — Points de doctrine.

Avant de présenter quelques documents attestant l'existence des chrétiens en Arabie, il est utile de rappeler certains points de doctrine, ne serait-ce que pour souligner la distance existant entre cette religion et la vision que les musulmans en ont. Voici les points essentiels du dogme, issu pour l'essentiel du Nouveau Testament¹³⁶.

1. — Nicée, la doctrine officielle.

Il est indispensable avant de commencer de observer l'essentiel de la doctrine chrétienne telle qu'elle s'est constituée depuis six siècles. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut se figurer les déformations opérées par l'islam dans sa vision du christianisme. L'affaire est d'importance.

La doctrine musulmane primitive peut apparaître en effet comme un succession de refus des décisions des différents conciles¹³⁷ qui ont tenté de structurer, de faire évoluer et d'unifier la doctrine chrétienne: on serait alors tenté de voir dans l'origine du mouvement musulman l'expression d'un ressentiment très violemment anti-conciliaire

de la part de populations arabes situées à l'écart des grands centres, dans ce que les chrétiens appelaient "la terre des hérésies".

C'est du moins une hypothèse qui mérite d'être proposée, et qui attend une réfutation convaincante. La christologie coranique, si hérétique, trouverait là un contexte convenable pour son développement.

Le credo du concile de Nicée (381).¹³⁸

Le christianisme, sujet très tôt à une grande division doctrinale, a tenté au concile de Nicée de définir un Credo¹³⁹ (ou Symbole¹⁴⁰) commun à tous les chrétiens. Il est utile de se rappeler ce texte pour comprendre les disputes doctrinales qui vont surgir ensuite entre chrétiens et musulmans. A en croire ce texte, il est patent que si Muhammad n'ignore pas l'existence du christianisme, il ne comprend absolument pas le sens.

Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles.

Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Dieu venu de Dieu, lumière issu de la lumière, vrai Dieu issu du vrai Dieu, engendré et non créé, d'une même substance que le Père et par qui tout a été fait ; qui pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu des cieux et s'est incarné par le Saint-Esprit dans la vierge Marie et a été fait homme. Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il a souffert et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité des morts le troisième jour, conformément aux Écritures ; il est monté aux cieux où il siège à la droite du Père. De là, il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit-Saint, qui règne et qui donne la vie, qui procède du Père¹⁴¹, qui a parlé par les prophètes, qui avec le Père et le Fils est adoré et glorifié ; nous croyons une seule Église, sainte, universelle et apostolique. Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés ; nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen¹⁴².

La Trinité¹⁴³ selon le concile de Constantinople (553).¹⁴⁴

La nature ou la substance une du Père, du Fils et du saint-Esprit : l'unique force ou puissance ; la Trinité consubstantielle, la divinité unique en trois hypostases¹⁴⁵.

2. — L'Incarnation.

C'est un dogme central et fondamental du christianisme, qui à lui seul a suscité des débats considérables sur plusieurs siècles. C'est au sujet des modalités de l'Incarnation -le statut de la figure du Christ- que le christianisme primitif s'est affronté puis divisé, de manière extrême et acharnée. Muhammad intervient au cœur de la crise, sans rien y comprendre, à l'évidence. La polémique islamique enfle donc aussi dans ce domaine.¹⁴⁶ L'effroyable tension inter-chrétienne sur cette question (et l'exaspération consécutive) explique en grande partie le succès de l'expansion musulmane. S'ajoute à cette question "cruciale" les problèmes du lien avec l' "Ancienne Alliance", et les fondements de la morale chrétienne.

(Romains 11/36).¹⁴⁷

Mais, d'après les chrétiens, il appartenait au Christ, Verbe incarné, d'accomplir parfaitement cette prophétie. En lui, le don divin a atteint la plénitude et l'homme, associé à son double caractère de prêtre et de victime, offre un sacrifice de louange digne de Dieu, adéquat à la majesté divine, puisque Jésus est à la fois Dieu et homme, entraînant l'humanité dans son éternel mouvement de retour vers le Père :

Tout est de lui, par lui et pour lui. A lui la gloire, éternellement! Amen.

Jésus fils de Dieu et Christ.¹⁴⁸

(Epître aux Hébreux 3, 1-7).

Ainsi donc, frères saints, qui avez en partage une vocation céleste, considérez l'apôtre et le grand prêtre de notre confession de foi, Jésus. Il est accrédité auprès de celui qui l'a constitué, comme Moïse le fut dans toute sa maison. En fait, c'est une gloire supérieure à celle de Moïse qui lui revient, dans toute la mesure où le constructeur de la maison est plus honoré que la maison elle-même. Toute maison, en effet, a son constructeur, et le constructeur de tout est Dieu. Or Moïse fut accrédité dans toute sa maison comme serviteur en vue de garantir ce qui allait être dit, mais Christ l'est comme Fils, et sur sa maison. Sa maison, c'est nous, si nous conservons la pleine assurance et la fierté de l'espérance .

La reprise de la tradition biblique par le Christ.

(Matthieu 5/17).

Ne croyez pas que je sois venu abroger la Loi ¹⁴⁹ ou les prophètes: je ne suis pas venu abroger mais parfaire¹⁵⁰ .

Le Jésus des chrétiens: Discours sur la montagne

(Matthieu 5, 1-11, 38-48).

Ils'agit d'un texte très populaire chez les chrétiens, parce qu'il expose une doctrine morale particulièrement ambitieuse et difficile d'accès et d'application.

Ce type de référence manque cruellement dans le corpus doctrinal musulman.

Heureux les pauvres de coeur: le royaume des cieux est à eux.

Heureux les doux: ils auront la terre en partage.

Heureux ceux qui pleurent: ils seront consolés.

heureux ceux qui ont faim et soif de justice: ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux: il leur sera fait miséricorde.

Heureux les coeurs purs: ils verront Dieu.

Heureux ceux qui font oeuvre de paix: ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice: le royaume des cieux est à eux.

Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit fausement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

(...)

Il vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends -lui aussi l'autre. A qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau. Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais -en deux mille avec lui. A qui te demande , donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos.

Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et moi, je vous dis: Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir? Les collecteurs d'impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites -vous d'extraordinaire? Les païens n'en font-ils pas autant? Vous donc, vous serez parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

§ 137. — La religion dite “catholique”.

Même si le christianisme est divisé en plusieurs tendances, il se considère néanmoins

comme universel “catholikos” en grec, destiné à l’humanité entière, au contraire du judaïsme.

Les auteurs byzantins aiment à décrire le monde de ce temps, comme recouvert totalement par le christianisme, un christianisme qui a tendance à recouper les frontières politiques de l’empire, et correspondre à ses ambitions hégémoniques. On oublie de ce fait les tensions terribles qui affectent ce monde religieux.

(Cosmas Indicopleustès, Topographie Chrétienne).¹⁵¹

Et ainsi de même chez les Bactriens, les Huns, les Persans, les autres Indiens, les Persarméniens, les Mèdes et les Elamites¹⁵² et dans tout le pays de Perse les églises sont innombrables avec des évêques, de très nombreuses communautés chrétiennes ainsi que beaucoup de martyrs et de moines vivant aussi en ermites. De même en Ethiopie, à Axum ¹⁵³, et dans toute cette région ; chez les gens d'Arabie heureuse qu'on appelle maintenant Homérites¹⁵⁴, dans toute l'Arabie, la Palestine, la Phénicie, dans toute la Syrie et à Antioche jusqu'à la Mésopotamie, chez les Nubiens et les Garamantes¹⁵⁵, en Egypte, en Libye dans la Pentapole, en Afrique et en Mauritanie jusqu'à Gadeira ¹⁵⁶, dans les régions du Midi, partout où il y a des églises chrétiennes, des évêques, des martyrs, des moines, des ermites parmi lesquels est proclamé l'Evangile du Christ. De même encore en Cilicie, en Asie, en Cappadoce, en Lazique¹⁵⁷ et dans le Pont¹⁵⁸ comme dans les régions septentrionales où habitent les Scythes, les Hyrcaniens, les Hérules¹⁵⁹, les Bulgares¹⁶⁰, les Grecs et les Illyriens, les Dalmates, les Goths, les Espagnols, les Romains, les Francs et autres peuples jusqu'à Gadeira sur l'Océan vers le nord, il y a des croyants et des prédicateurs de l'Evangile du Christ, confessant la Résurrection des morts¹⁶¹. Et nous voyons ainsi les prophéties accomplies sur le monde entier.

L'attrait de l'Orient.

(Aetheria, Journal de voyage).¹⁶²

Au temps où la bienfaisante foi catholique¹⁶³ naissante et l'immense clarté lumineuse de notre sainte religion, tard venues sur ces plages du bout de l'Occident, y eurent enfin brillé, la bienheureuse moniale Aetheria, brûlée de la flamme du désir de la grâce divine, aidée par la puissance de la majesté du Seigneur, de toutes ses forces, d'un cœur intrépide entreprit un voyage à travers le monde entier. Marchant ainsi un certain temps sous la conduite du Seigneur, elle parvint aux lieux sacrés et désirables de la nativité, de la passion et de la résurrection du Seigneur et aussi auprès des corps d'innombrables saints martyrs, dans diverses provinces et villes, pour y prier et pour s'y édifier. Plus elle avait acquis de connaissance du saint dogme, plus brûlait dans son cœur la flamme inextinguible du saint désir. (...) Cherchant partout tout ce qui est contenu dans tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, dit encore d'elle Valerius, visitant tous les lieux où s'étaient accomplies de saintes merveilles dans les différentes parties du monde, provinces, cités, montagnes et autres déserts qu'elle avait vus signalés dans les livres, ayant soin d'aller partout dans des voyages qui durèrent de longues années, parcourant tout avec l'aide de Dieu, elle arriva enfin dans les contrées de l'Orient.

(Synode de 486).¹⁶⁴

Maintenant et désormais, qu'aucun évêque n'établisse des obstacles ou des difficultés pour empêcher le mariage dans le pays qu'il gouverne et dans l'Eglise où il exerce ses fonctions. Il suffit des maux qui jusqu'aujourd'hui sont tombés sur nos diocèses par l'adultère et la fornication dont l'iniquité s'est répandue et est parvenue jusqu'aux oreilles des gens du dehors, de sorte que le mépris et la division se sont élevés contre nous dans la conscience de tous les peuples. Qu'aucun d'entre nous ne fasse prévaloir de force cet engagement dans son clergé soit parmi les prêtres des villages, soit parmi les clercs (c'est -à-dire les moines) qui sont sous son autorité ; mais que son enseignement sur ce point soit conforme à l'enseignement des Livres saints, et que par sa propre faiblesse il connaisse la faiblesse des autres.

§ 138. — Les Arabes chrétiens.

D'après les documents chrétiens, la conversion des Arabes n'a pas été difficile: elle a connu de grands succès. On dit même que le premier roi converti fut arabe: Abgar V d'Osrhoène, au début du III^{ème} siècle.

Plus tard, des régions (Syrie), des tribus entières passèrent au christianisme¹⁶⁵, comme les deux dynasties les plus importantes, les Ghassanides et les Lakhmides¹⁶⁶. Sur un plan strictement démographique, les Arabes étaient peut-être majoritairement chrétiens au VI^{ème} siècle, et de grandes tribus s'étaient converties tout entières¹⁶⁷.

Il est important de présenter des preuves de l'existence de ces chrétiens, qui ont soit disparu, soit sont sur le point d'être totalement éliminés.¹⁶⁸

Les sources numismatiques et épigraphiques apportent des informations totalement différentes de celles fournies par la tradition musulmane: le caractère chrétien de ce mouvement apparaît clairement, pour se transformer à partir du début du VIII^{ème} siècle. Auparavant, monnaies et inscriptions¹⁶⁹ sont décorés de croix, Jésus est présenté comme un ressuscité, le comput hégirien est celui "des Arabes" et Muhammad ("MHMT") n'est qu'une formule chrétienne affirmant "Qu'il soit loué!".¹⁷⁰

1. — La conversion des Arabes.

Si l'on se tient aux textes, elle semble avoir été très facile. Mais la littérature apostolique est aussi une affaire de propagande. L'opposition entre Juifs et Arabes a peut-être favorisé le basculement, ainsi que l'exemple des ascètes¹⁷¹.

Mission de Paul.

(Epître aux Galates 1, 17)

... Je partis aussitôt pour l'Arabie¹⁷², et ensuite je revins à Damas....

La conversion des Arabes au christianisme.

(Siméon le Stylite 108).¹⁷³

Combien d'Arabes qui ne savent pas ce qu'est le pain, et qui ne mangent que de la chair des animaux, sont venus et ont vu le saint Siméon et sont devenus disciples et chrétiens, ont abandonné les images de leurs pères et ont servi Dieu. Il est impossible de compter les Arabes, leurs rois et leurs nobles, qui sont venus et ont reçu le baptême, ont accepté la croyance en Dieu et ont reconnu Jésus, et sur les mots de Siméon, ils ont élevés des sanctuaires dans leurs tentes.

(Jérôme, Vie de Saint Hilarion 1-12, 25).¹⁷⁴

Quand la nouvelle que Saint Hilarion passait par là se sut, comme il avait souvent guéri les Saracènes en les libérant des esprits malins, les hommes affluèrent pour le rencontrer, avec leurs femmes et leurs enfants, baissant la tête et criant en arabe "barikna¹⁷⁵". Les recevant avec grâce et humilité, il les exhorta à se détourner du culte des idoles et à honorer Dieu. (...) et le prêtre de Vénus, tout couronné qu'il fut, il se marqua du signe du Christ.

(Vie d'Ahudemme, Patrologia Orientalis III).¹⁷⁶

Ahudemme, un patriarche jacobite, à la fin du V^{ème} siècle, se lance dans une vaste et efficace politique d'évangélisation.

Il était du pays des Arabes et se proposa d'évangéliser les nombreux peuples qui vivaient sous

des tentes entre l'Euphrate et le Tigre et qui étaient barbares et homicides. Il brisait les idoles, faisait des prodiges. Certains campements ne le laissaient pas approcher et lui lancaient des pierres, mais il guérit la fille du chef d'un campement et le bruit de ce prodige lui facilita son apostolat. Il s'appliquait avec grande patience à passer par tous les campements des Arabes, il les instruisait et les enseigna par de nombreux discours ; il ne cessait d'ailleurs pas son jeûne parfait, ses prières et ses veilles. Il réunit par son zèle et il fit venir des prêtres de beaucoup de pays, pour en arriver à établir dans chaque tribu un prêtre et un diacre. Il fonda des églises et leur donna les noms des chefs de leurs tribus, afin qu'ils les aidassent dans toute chose on affaire dont elle auraient besoin.

Il attacha ensuite les cœurs des Arabes à toutes les perfections de la piété et plus spécialement aux dons envers les indigents. Leurs aumônes se répandaient sur tous les hommes et en tout lieu, mais plus particulièrement sur les saints monastères qui sont encore soutenus par eux jusqu'à maintenant dans leurs nécessités temporelles: le monastère saint et divin de Mar Mattay et de Kokta et de Beit Mar Sergius, et la communauté des moines qui est dans la montagne de Singar, avec tous les autres saints monastères qui sont dans les pays des Romains et des Perses ; ils faisaient de grands dons qui étaient vendus pour, des prix élevés, et ils ne se bornaient pas à faire des dons aux églises, aux moines, aux pauvres et aux étrangers, mais ils aimaient le jeûne et la vie ascétique plus que tous les chrétiens, beaucoup de personnes chez eux ne mangeaient pas de pain durant tout le temps du jeûne, non seulement les hommes, mais encore beaucoup de femmes ; ils étaient zélés et ardents pour la foi orthodoxe, et chaque fois que la sainte Église était persécutée, ils donnaient leurs têtes pour l'Eglise du Christ, surtout les peuples choisis et nombreux des Aqulayé, des Tanukayé et des Tuayé. Quand ils furent parfaits dans toutes les coutumes du christianisme, il les quitta et alla bâtir la grande et belle maison des Pesilotâ, au milieu du Beit Arbayd, dans un lieu appelé Aynqénayé. Il y plaça un autel et des saints martyrs, et il appela cette maison du nom de saint Mar Sergios, l'illustre martyr, parce que ces peuples arabes aimaient beaucoup son nom et y avaient recours plus que tous les autres hommes.

2. — L'attirance pour le christianisme.

Les ors du rituel, l'opulence des costumes, la majesté des bâtiments, le prestige de la hiérarchie¹⁷⁷, tout cela a contribué au succès du christianisme, sans compter l'usage du vin¹⁷⁸. C'est du moins ce qu'évoquent ouvertement les textes musulmans.

Le cas du perse Salman.¹⁷⁹

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 136-7).

... alors que je passais à côté d'une église chrétienne¹⁸⁰, j'ai entendu des voix d'hommes en prière. Je ne savais rien d'eux parce que mon père me gardait cloîtré à la maison. Quand j'ai entendu ces voix, je suis allé voir ce qu'ils faisaient ; leurs prières me plaisaient et je me suis senti attiré par ce culte et j'ai pensé que c'était mieux que notre religion, et j'ai décidé de ne pas partir avant le coucher du soleil. (...) Je suis allé voir les chrétiens pour leur demander s'ils pouvaient me dire quand une caravane de marchands chrétiens viendraient de Syrie. Ils me le dirent, et je leur ai répondu:

-Quand ils auront fini leurs affaires et voudront rentrer chez eux, demandez-leur s'ils peuvent me prendre avec eux¹⁸¹.

(Tabari, Tafsir 2/62).

Pendant qu'ils mangeaient, Salman parlait avec le prophète et évoquait ses anciens compagnons chrétiens:

-Ils jeûnaient, disait-il, priaient, croyaient en toi et témoignaient que tu serais suscité comme prophète¹⁸².

Lorsqu'il eut terminé de parler et de faire l'éloge de ses anciens compagnons, le prophète lui

dit:

-Ô Salman, ils font partie du feu.

Cette parole fut pénible à Salman d'autant plus qu'il avait dit au prophète que s'ils étaient parvenus jusqu'à lui, ils l'auraient reconnu et suivi.

C'est alors que Allah fit descendre le verset ¹⁸³.

Satire d'un poète arabe.

(al Acha).¹⁸⁴

Vin rouge!

Le moine le porte en procession et le présente.

Sur lui est un sceau.

Ensuite, il le place devant lui et,

plein de désir, il prie sur sa cruche.

Quss, ermite et prédicateur chrétien. ¹⁸⁵

(Ibn Kathir, Sira 101).¹⁸⁶

Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui connaisse Quss?

-Ô toi pour qui je sacrifierai père et mère! Nous le connaissons tous, et moi encore plus. (...) Quss faisait partie d'une tribu parmi les tribus arabes ; il a vécu 600 ans, dont 500 dans le désert et les endroits retirés. Il passait son temps à louer Allah, à l'exemple du Christ ; il ne se fixait à aucun endroit, ne s'établissait dans aucune maison et ne tenait compagnie à aucun voisin ; il shabillait de frocs et faisait de longues pérégrinations, il ne se lassait pas de son isolement ; pendant ses pérégrinations, il absorbait le liquide des oeufs d'autruches, se suffisait de la compagnie des bêtes et jouissait de l'obscurité ; il observait et méditait, réfléchissait et analysait.

Il devint donc un de ceux dont on connaît la sagesse comme exemple et qu'on sollicitait pour dissiper les malheurs. Il rencontra Simon¹⁸⁷, le chef des apôtres.

(Kitap al Aghani XV 236-8). ¹⁸⁸

Je tiens cette information de sources multiples, encore qu'au moment de la consigner elle soit seule à me revenir.

Mais si elle n'est des plus solidement fondées selon la méthode des gens des hadîth, elle n'en est pas moins des plus complètes...

Suit une autre information remontant, par six relais, à Ibn Abbâs, et selon laquelle lorsqu'une délégation des Iyâd vint se présenter au prophète, il leur demanda :

- Que devient Quss ibn Sâyda ?

- Il est mort, ô envoyé d'Allah.

- Je le vois encore à la foire de Ukâz menant un chameau blanchâtre et disant d'élégantes paroles, que je n'ai pas retenues. ¹⁸⁹

- Moi je les ai retenues.

- Que lui as-tu entendu dire ?

- Voilà ce que je lui ai entendu dire... »

Suit un discours moral, en prose rythmée assonancée se terminant par ces vers :

*Les générations d'anciens avant nous parties nous réservent des enseignements
quand je les vois allant à la mort et n'en plus revenir*

quand je vois s'en aller mon peuple vers elles, petits et grands,

je suis sûr que là où tous s'en vont je vais aussi inéluctablement.

Et le prophète dit :

-Allah l'ait en sa miséricorde ! J'espère qu'il ressuscitera en tant qu'archétype à lui seul.

3. — Epigraphie chrétienne.

Elle propose une vision plus institutionnelle de la religion chrétienne, celle des princes

et des bourgeois. On y distingue aussi le rôle moteur du culte des martyrs, qui prend le relais des anciennes idoles.^{[190](#)}

Un roi chétien du Yémen.

(Inscription de Sumyafa Ashwa).^{[191](#)}

Avec la puissance, l'aide, et la miséricorde de Rahmanan, de son messie et de l'esprit de sainteté, on a écrit cette inscription, moi, Abraha Azlay^{[192](#)} le roi guèze^{[193](#)}, Ramhas (?) Zabayaman^{[194](#)}, roi de Saba, Dhu Raydan, Hadramawt et Yamnat, ainsi que de leurs Arabes de la montagne et de la plaine côtière, on a écrit cette inscription...

Dédicace d'un martyron.^{[195](#)}

Le très illustre Silbanos, toujours puissant parmi les Arabes, a élevé aux martyrs célèbres ce sanctuaire longtemps souhaité, large sous le soleil, bien construit en de sûres enceintes. Il a agi sous les suggestions d'une enfant absente, célébrée par toutes sortes de vertus, Khasidathè. A lui seul les princes phylarques^{[196](#)} l'avaient uni en mariage.

Dédicace d'un martyron de Saint Thomas.^{[197](#)}

Du sexe féminin, admirable chef-d'oeuvre, gloire de sagesse, de piété même et d'amour conjugal, Mawia a construit ce martyron de Saint Thomas, aux temps de la dixième indiction^{[198](#)}, l'an 737^{[199](#)}.

Dédicace d'un martyron à Saint Jean Baptiste.^{[200](#)}

(Inscription bilingue de Harran, 568).^{[201](#)}

(arabe) Moi, Sharahil fil de Zalim, j'ai bâti ce martyron^{[202](#)} en l'année 463, un an après la destruction de Khaybar^{[203](#)}.

(grec) moi, Sharahil, fils de Talimu^{[204](#)} j'ai construit ce martyron pour Saint Jean dans l'année 463, qu'on se souvienne de celui qui grave cela.

Inscription de la basilique de Zebed (511).^{[205](#)}

[En grec]

« L'an 823, le 24 du mois de Gorpiaios fut achevé le martyron de Saint -Serge sous le Périodeute^{[206](#)} Jean, Annéos, fils de Boukéos et Sergios, fils et petit -fils de Sergios.

Construit par Syméon, fils d'Amraa, fils d'Hélias et Léontios, architectes.

Satorninos Azizos. Azizos fils de Sergios et Azizos, fils et petit -fils de Marabarka. »

[En Arabe]

« Gloire au Père et au Fils et au Saint -Esprit. L'an 823, le 24 (du mois) Iloul, ont été posées les fondations (de l'église) et ce fut Jean le périodeute –que sa mémoire soit bénie- qui en posa la première pierre et Mara qui écrivit (l'inscription) et Amas et Antiochos qui en furent les fondateurs. »

« Abou Sergis »

« Avec le secours de Dieu » ou « Que Dieu secoure Sergios fils d'Amat Manaf et Han(n)ai, fils d'Imrulqays et Sergios, fils de Sa'ad et Sitr et Suraykh ^{[207](#)} .

Dédicace d'un martyron de Saint Serge.^{[208](#)}

(Inscription de Zabad).^{[209](#)}

Satorninos, Azizos, Azizos fils de Sergios, et Azizos fils de Marabarka fils de Marabarka ^{[210](#)} .

Le 24 septembre 512 furent posées les fondations du martyrium de saint Serge, sous le périodeute Jean, Anneos, fils de Borkaios, et Sergius, fils de Sergius, fils de Sergius, le fondèrent.

Siméon, fils d'Amraas, fils d'Élias, et Léontios en furent les architectes.

Amen.^{[211](#)}

Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit.

Le 24 septembre 512 ont été posées les fondations et c'est Jean le périodeute ^{[212](#)} - que sa mémoire soit béni! - qui en posa la première pierre et Mara qui écrivit et Annas et Antiochus et Sergius qui en furent les fondateurs ^{[213](#)} .

La transformation des temples en église^{[214](#)} .

(Eglise Saint-Georges à Ezr'a, Arabie).^{[215](#)}

« Le séjour des démons est devenu une demeure de Dieu. La lumière salvatrice resplendit là où les ténèbres recouvraient tout. Là où se tenaient les sacrifices des idoles, maintenant les chœurs des anges, là où Dieu s'irritait, maintenant Dieu manifeste sa bienveillance. Un homme ami du Christ, un notable, Jean, fils de Diomédès, à ses frais, a fait ajouter en don pour Dieu un édifice digne d'être vu, après avoir dressé en ce lieu les précieuses reliques du beau vainqueur et martyr Georges, qui lui était apparu à lui, Jean, non dans son sommeil, mais réellement. L'an 9, l'an 410 (ou 41) + »

Supplique de pèlerins chrétiens.

(Inscription de Zabad, septembre 512).^{[216](#)}

Que Dieu^{[217](#)} assiste Sergios fils d'Amat Manaf^{[218](#)} et Hélias^{[219](#)} fils d'Imrul Qays, Sergios fils de Sad et Stru... et Sergios....

4. — Hira, la métropole chrétienne du nord.

La ville, sur le site actuel de Najaf, en Irak, a été un centre urbain très actif, que la dynastie des Lakhmides a choisi comme capitale, et qu'elle a recouvert d'églises et de monastères d'obédience nestorienne. Elle a été conquise en 633 et vite abandonnée par la suite.

L'église de la reine a reine Hind.^{[220](#)}

(Yaqut, Géographie II 709).^{[221](#)}

Cette église a été construite par Hind, fille d'al Harith, fils d'Amir fils d'Hujr, la reine, fille des rois et mère du roi Amir, fils d'al Mundhir, servante du Christ, mère de son serviteur, et fille de ses serviteurs, du temps du règne du roi des rois, Khosroès Anushirwan, et du temps de l'évêque Mar Iphraem.

Monastères de Hira.

(Abul Faraj al Isfahani, Livre des Monastères).^{[222](#)}

Abul Faraj a dit: Parmi les monastères des Banu Alqama à al Hira se trouve le monastère de Hanzala fils de Abd al Masih ibn Alqama ibn Mâlik ibn Rubba ibn Numara ibn Lakhm. Sur la partie frontale du monastère se trouvait une inscription gravée avec du plomb sur du bois de teck:

Hanzala fils de Abd al Masih- sanctifié soit le nom du Messie tant que durera le monde, désirant se rapprocher de la vérité et de la foi, a construit ce saint édifice et, de même que l'on fait mention de ses proches pour demander la rémission de leurs fautes, qu'il soit fait mention de Hanzala le pécheur.

Le monastère^{[223](#)} de Hind l'Ancienne. C'est un monastère qui fut construit par Hind l'Ancienne, la mère de Amir Ibn Hind. Il y a, sur le devant de son église, l'inscription suivante :

Ce monastère a été construit par Hind fille d'al Harith ibn Amr ibn Hujr, la reine fille des rois, et mère du roi Amir Ibn al -Mundhir, servante du Christ, mère de son serviteur et servante de son serviteur, au temps du roi des rois Khusraw Anushirwan, et au temps de l'évêque

Éphrem. Et que Dieu²²⁴, pour lequel elle a construit ce sanctuaire lui pardonne ses péchés, qu'il soit miséricordieux pour elle et pour son fils, qu'il les agrée tous deux et les raffermisse en vue d'établir le droit la vérité, et que Dieu soit avec elle et avec son fils à jamais.
Abul Faraj dit: Puis Jalfar Ibn Qudama m'a rapporté, etc.

5. — Najran, la métropole chrétienne du sud.

Cette grosse ville²²⁵, située au sud de la Mecque, sur la frontière avec le Yémen, est une étape importante de commerce des caravanes. Elle se distingue surtout par son peuplement chrétien. Ses habitants semblent en contact constant avec l'islam naissant, et pour Muhammad, ce sont les chrétiens les plus proches. Ils parviennent à faire respecter leur condition, en échange d'un statut de soumission, du moins avant leur expulsion définitive par Omar.²²⁶

Des fouilles actuelles sont pratiquées sur la zone de l'ancienne ville, et elles ont révélé l'existence de milliers d'inscriptions, pas encore publiées hélas.

L'origine des chrétiens de Najran.

(Chronique de Siirt).²²⁷

Sur la terre de Najran au Yémen, il y avait, du temps du roi Yazdegard ²²⁸ un marchand, bien connu dans son pays, qui s'appelait Hayyan. Il est allé à Constantinople pour affaires et était revenu. Plus tard, il prévut d'aller en Perse et traversa al Hira. Là, il fréquenta des groupes de chrétiens et apprit leur religion. Il fut donc baptisé et resta là quelque temps. Enfin, il retourna au pays et là il exhorta les gens à adopter sa foi, et fit de sa famille des chrétiens, comme beaucoup de gens aux alentours. Puis des personnes le rejoignirent et l'aidèrent dans la conversion au christianisme du peuple du pays himyarite et de régions d'Abyssinie.

(Chronique Nestorienne V 330).²²⁹

A Najran, au Yémen, vivait à l'époque de Yazdegard un grand commerçant nommé Hannan. Il fit un voyage d'affaire à Constantinople. Sur le chemin du retour il voulut visiter la Perse et vint à Hira. Il y fit connaissance avec des chrétiens et apprit leurs opinions. Il fut baptisé et demeura quelque temps là. Ensuite, il retourna dans sa patrie et chercha à répandre sa foi nouvelle. Sa famille accepta le christianisme. Il s'allia ensuite avec des hommes qui l'aidèrent à gagner au christianisme Himyar et les pays d'en face.

La Ka'ba²³⁰ de Najran.

(al Acha).²³¹

La Ka'ba de Najran est ton but, jusqu'à ce que tu t'agenouilles à ses portes. Nous visiterons Yazid, Abd al Masih, et Qays ; ce sont les meilleurs de ses maîtres.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 20-22).

L'origine du christianisme à Najran vient d'un homme appelé Faymiyun, qui était juste, sérieux et ascétique, et dont les prières étaient entendues. Il se promenait entre les villes. Dès qu'il était connu dans l'une il allait dans l'autre, mangeant seulement ce qu'il avait gagné, parce que c'était un maçon itinérant employant la technique de la brique de terre ²³². Il allait dans le désert et priaient là jusqu'au soir.

Alors qu'il continuait son travail dans un village syrien, en s'écartant des autres hommes, un des habitants appelé Salih comprenant quel genre d'homme il était, fut pris d'une grande affection envers lui. Il partit par le sud et atteignit la terre des Arabes, qui les attaquèrent et une caravane les emporta et les vendit à Najran. Les gens de Najran suivaient la religion des Arabes adorant un grand palmier. Chaque année, ils avaient une grande fête où ils accrochaient les plus belles décorations et les bijoux des femmes. Faymiyun fut vendu à un noble et Salih à un autre ...

Un soir comme Faymiyun priaient avec sérénité, le maître fut pris d'admiration et lui demanda sa religion. Faymiyun lui dit et dit qu'il était dans l'erreur. (...) Après s'être purifié et avoir

pratiqué deux *rakat*²³³, il invoqua Allah contre l'arbre et Allah envoya un vent qui lui arracha les racines et l'abattit sur le sol. Alors le peuple de Najran adopta sa religion et il lui apprit les lois de Isa²³⁴ ibn Maryam²³⁵.

Les notables chrétiens de Najran.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 401-2).

Une députation des chrétiens de Najran vint auprès de l'apôtre. Il y avait soixante cavaliers, quatorze d'entre eux étant des nobles parmi lesquels il y avait les trois principaux, qui contrôlaient les affaires, c'est-à-dire:

-Le *aqib*²³⁶, chef du peuple, un homme d'affaires, et leur conseiller principal dont l'opinion dirigeait leur politique. Son nom était Abdul Masih²³⁷.

-Le *sayyid*²³⁸, leur administrateur, qui s'occupait des questions de transports²³⁹ et des affaires générales. Son nom était al Ayham.

-Leur évêque, érudit, chef religieux qui contrôlait les écoles, Abu Haritha, de la tribu des Banu Bakr ibn Wayl.

(...)

Les noms des quatorze principaux cavaliers parmi les soixante étaient:

Abdul al Masih le Aqib, al Ayham, le *sayyid*, Abu Haritha ibn Alqama, frère des banu Bakr ibn Wayl ; Aws ; al Harith ; Zayd ; Qyas ; Yazid ; Nubayh ; Khawaylid ; Amir ; Khalid ; Abdullah, Johannes²⁴⁰ ; parmi eux, seuls les trois premiers ont parlé à l'apôtre.

6. — Les chrétiens du Hedjaz.

Quelques individualités se distinguent, dans l'entourage mecquois²⁴¹ de Muhammad, ou parmi les opposants à Médine. Chaque fois, les historiens chrétiens se sont interrogés sur l'influence que ces personnages ont pu avoir sur la construction de la foi de Muhammad.

Un savant chrétien de la Mecque.

(Bukhari, Sahih 96/15).

Récit d'Aïsha: Khadija était alors accompagné par son cousin Waraqa ibn Nawfal (...), qui était le fils de son oncle paternel, le frère de son père, et qui était devenu chrétien durant la période pré-islamique. Il écrivait les Evangiles en arabe autant qu'Allah lui permettait d'écrire. Il était déjà un vieil homme et avait perdu la vue.

Des chrétiens à la Mecque?

(Yabubi I 298).²⁴²

Parmi les clans arabes chrétiens, il faut mentionner ceux des Quraysh.

Un ermite chrétien de Médine.

On a très peu étudié le thème des opposants à Muhammad ; ce personnage est pourtant particulièrement intéressant: Abdallah est un ami du "roi de Médine", et son départ, accompagné de nombreux disciples, laisse à penser qu'il y eut une âpre lutte dans la ville dès l'arrivée du chef des musulmans²⁴³.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 194-5).²⁴⁴

Un habitant de Médine, nommé Abu Amir, l'un des principaux de la tribu d'Aus, avait été croyant. On l'appelait Abdallah le Moine²⁴⁵. N'ayant pas été bien traité par le prophète, il avait apostasié et s'était rendu à la Mecque, en entraînant avec lui cinquante jeunes gens²⁴⁶ qu'il avait séduits et qui avaient apostasié. Depuis lors le prophète l'avait toujours appelé "coquin". Vivant à la Mecque avec ses compagnons, il avait suivi l'armée mecquoise²⁴⁷.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 411-2).²⁴⁸

Avec lui²⁴⁹, il y avait un homme des Aws, à qui les Aws obéissaient, Abu Amir Abdu Amir ibn

Sayfi ibn al Numan, de la famille des Banu Dubaya ibn Zayd, le père de Hanzala (...). Il avait été ascète durant la période païenne et portait un grossier manteau de peau ²⁵⁰, et il était appelé "le moine". (...)

Abu Amir avait grossièrement refusé de croire et avait abandonné son peuple, quand celui-ci se soumit à l'*islam*, et il alla à la Mecque avec dix de ses disciples, pour fuir l'*islam* et son prophète...

L'apôtre a dit:

-Ne l'appellez plus "moine", mais "malfaiteur".

Un bédouin chrétien.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1707).²⁵¹

On m'a rapporté que Adi ibn Hatim des Tayyi ²⁵² disait:

-Aucun Arabe n'a détesté le messenger d'Allah autant que moi, quand j'ai entendu parler de lui pour la première fois. En ce qui me concerne, j'étais un noble, un chrétien, voyageant parmi mon peuple, collectant le quart de leurs prises de guerre. Je professai ma propre religion, et la façon dont j'étais traité, c'était comme si j'étais un roi chez moi.

J'ai entendu parler du messenger d'Allah, et je l'ai détesté (...).

-O Adi, (...) j'ai vu des bannières, je ²⁵³ me suis informé et on m'a dit que c'était l'armée de Muhammad.

Je lui ai demandé d'apporter mes chameaux, ce qu'il fit, j'ai pris ma famille et mes enfants et je lui ai dit que j'allais rejoindre mes co-religionnaires en Syrie.

(...²⁵⁴)

Puis il dit:

-Adi, n'es-tu pas à moitié chrétien et à moitié sabéen?

J'ai répondu:

-Oui.

-Et ne vas-tu pas parmi ton peuple pour collecter le quart de leurs prises de guerre?

-Je l'ai admis et il a dit:

-Mais ce n'est pas permis par ta religion!

-En effet.

Et j'ai réalisé qu'il était le prophète envoyé par Allah, qui sait ce qui n'est pas su ²⁵⁵.

Parole de Quss ibn Sayda, prédicateur à Okaz.

(al Jahiz, Bayan I 247).²⁵⁶

“Celui qui vit va mourir,
celui qui meurt disparaît,
et chaque chose qui doit arriver arrivera”.

7. — Sectes et hérésies.

Du montanisme jusqu'aux plus obscures hérésies arabes, le christianisme s'est émietté en une multitude de communautés plus ou moins durables. Avec le recul, cette floraison peut être considéré positivement: un signe de vitalité, et un facteur d'enrichissement culturel. Il faut tout d'abord noter que pour Jean de Damas²⁵⁷, l'islam n'est qu'une hérésie chrétienne poussée à l'extrême, et que le christianisme s'est divisé avant tout sur des points de doctrine²⁵⁸ et d'après des ambitions politiques, comme dans le cas de l'islam.

En Orient, trois tendances principales se sont constituées, qu'on peine à nommer “hérésies” tant elles ont eu d'importance, par tous les soutiens populaires ou politiques qu'elles ont obtenus, et par leur influence sur le christianisme orthodoxe²⁵⁹ et l'islam: l'arianisme²⁶⁰ d'abord, puis le monophysisme²⁶¹ et le nestorianisme²⁶².

La plupart des chrétiens n'y comprennent rien, et se lassent de ces querelles. Les

musulmans n'y comprennent encore moins que rien, ce qui ne les empêchent pas de s'exprimer. Il est possible que cet émiettement du christianisme, et les troubles perpétuels qui le secouent ont découragé nombre de fidèles qui se sont ensuite, par dépit et par fatigue, engagés dans un mouvement réformateur arabe, lequel est devenu par la suite une nouvelle forme religieuse sous le nom d'islam.

Une première hérésie arabe.

(Hippolyte, Réfutation de toutes les hérésies 5,122).²⁶³

Les fidèles de Monoïmus²⁶⁴ l'Arabe assurent que le principe originel de l'univers est un homme premier fils d'un homme. (...) et Monoïmus assure que le fils de l'homme est "i", qui compte comme "10", le nombre principal dans lequel est inhérent l'existence de tous les nombres en général, et à travers chaque nombre en particulier, se trouve, comme pour la génération de l'univers, le feu, l'air, l'eau, la terre...²⁶⁵

Les disputes théologiques entre chrétiens.

(Corpus coranique d'Othman 5/17).

De ceux qui disent:

-Nous sommes chrétiens. Nous avons reçu alliance.

Toutefois, ils ont oublié une partie de ce par quoi ils ont été édifiés et nous avons excité entre eux l'hostilité et la haine jusqu'au jour de la Résurrection.

Alors Allah les avisera de ce qu'ils se trouvaient accomplir.

Les dissensions dans les communautés chrétiennes.²⁶⁶

(Corpus coranique d'Othman 42/13).

Les premières communautés ne se sont divisées par mutuelle insolence qu'après que la science fut venue à elles.

N'eût été un arrêt qui a précédé, de ton seigneur, reportant à un terme fixé, il aurait été décidé entre elles.

En vérité, ceux qui ont hérité l'écriture²⁶⁷, après ces premières communautés sont certes en un doute profond concernant cette révélation.

La différence de traitement entre les Nestoriens et les monophysites.

(Lettre de l'évêque Ichoyab III).²⁶⁸

Ces Arabes n'évitent pas seulement de combattre le christianisme, ils recommandent même notre religion, et font des présents aux couvents et aux églises. (...)

Les Arabes ne supportent pas du tout ceux qui soutiennent que Dieu aurait été crucifié²⁶⁹.

La préférence des Nestoriens.

(Lettre d'Abdallah al Hachimi à Abdal Amsih al Kindi).²⁷⁰

Les Nestoriens, tes coreligionnaires, sont, sur ma vie, parmi les gens de la spéculation théologique près des vrais croyants ; ils penchent le plus vers notre conception - celle des musulmans -. C'est eux dont le prophète a loué la religion ; c'est à eux qu'il a accordé pacte et alliance. Il leur a donné le droit à la protection, obligatoire pour lui et ses compagnons. Il leur a donné une lettre à ce sujet et un document, lorsqu'ils vinrent chercher protection quand le pouvoir lui vint en mains et lui fut assuré.

Le Nestorianisme.²⁷¹

(Shahrastani, Livre des religions et des sectes 521-7).

Ce sont les adeptes du sage Nestorius, qui se manifesta au temps d'al Mamun²⁷² et utilisa arbitrairement les Évangiles. Il est dans le même rapport aux chrétiens que les mutazilites²⁷³ à notre Loi.

D'après lui, Allah est un, à trois hypostases: l'Existence, la Science et la Vie. Ces hypostases ne s'ajoutent pas à l'essence, mais ne lui sont pas identiques.

Le Verbe s'est uni au corps de Jésus, non point par voie de mélange (comme disent les melkites, ni par voie de manifestation en lui (comme disent les jacobites), mais comme la lumière du soleil qui resplendit dans la fenêtre ou sur un cristal, ou comme la gravure qui se manifeste dans la cire lorsqu'elle y a été

imprimée par le sceau.

La doctrine qui ressemble le plus à celle de Nestorius sur les hypostases, ce sont les «états» du mutazilite Abu Hagim. Nestorius affirme en effet l'existence de propriétés différentes appartenant à une chose une. En disant «une», il veut dire qu'Allah est un par la substance, c'est-à-dire qu'Il n'est pas composé de deux genres, mais qu'Il est simple et un. Quant à la Vie et la Science, il entend par là deux hypostases, deux substances, c'est-à-dire deux principes initiaux du monde. Il explique ensuite que la Science, c'est la raison et le Verbe. Ses propos reviennent finalement à affirmer que Allah est existant, vivant²⁷⁴, raisonnable, comme le disent les philosophes pour définir l'homme, avec cette différence que ces «n'ani» sont distincts les uns des autres dans l'homme, parce qu'il est une substance composée, tandis qu'Allah est une substance simple, non composée.

Certains d'entre eux disent qu'Allah a d'autres attributs, tels que la puissance, la volonté etc., mais ils n'en font pas des hypostases comme la Vie et la Science.

Parmi eux, certains vont jusqu'à dire que chacune des trois hypostases est vivante, est raisonnable, est dieu. Mais les autres affirment que le nom de «dieu» n'est pas donné aux hypostases séparément.

Ils affirment que le Fils a toujours été engendré du Père, mais ne s'est incarné et uni au corps du Christ qu'à sa naissance, en sorte que la venue à l'existence porte seulement sur le corps et l'humanité. Le Christ est un dieu et un homme qui se sont unis. Ce sont deux substances, deux hypostases, deux natures: une substance éternelle et une substance introduite à l'existence, un dieu parfait et un homme parfait. L'union de l'un et de l'autre n'a supprimé ni l'éternité de l'éternel, ni la venue à l'existence de ce qui y a été introduit, mais tous deux sont devenus un seul Christ, une seule volonté. Ils changent parfois les mots: à la place de substance, ils mettent «nature», et à la place d'hypostase, «individu».

Quant à leur doctrine sur la mise à mort et la crucifixion, elle s'oppose à la doctrine des melkites et des jacobites. Ils disent que la mise à mort a atteint le Christ du point de vue de son humanité, mais non du point de vue de sa divinité. Car Allah est impassible.

(Ibn Kathir, Tafsir 3, 172).

Sad ibn Batriq²⁷⁵, le patriarche d'Alexandrie, et un célèbre érudit chrétien, ont écrit que 400 après l'Hégire, un conseil chrétien a eu lieu sous le règne de Constantin²⁷⁶, celui qui a construit la ville qui porte son nom. Dans ce conseil, les chrétiens ont abouti à ce qu'ils appellent le Grand Accord, qui est en fait la Grande Trahison. Il y avait plus de 2000 patriarches à ce conseil, comme ils étaient en grand désarroi, ils se sont divisés en beaucoup de sectes, dont les membres étaient 20, 50 ou 100!

Quand le roi a vu qu'il y avait plus de 300 patriarches qui avaient la même idée, il s'accorda avec eux et adopta leur croyance. Constantin, qui était un philosophe déviant, les soutint et en l'honneur de cette secte, des églises furent construites, la doctrine fut enseignée aux enfants, qui étaient baptisés dans cette foi, et des livres furent écrits. Le roi oppressait les autres sectes. Un autre conseil engendra la secte appelée les Jacobites, et les nestoriens se constituèrent dans un troisième conseil.

Ces trois sectes s'accordent pour considérer Isa comme étant divin, mais se disputent sur la façon dont sa divinité est liée à son humanité ; s'il y a une unité ou si Allah est incarné dans Isa! Les trois sectes s'accusent mutuellement d'hérésie ; nous, nous croyons qu'ils sont tous trois des incroyants.

§ 139. — Le christianisme vu par l'islam

Après avoir observé la situation du christianisme, sur le plan doctrinal et social, il sera utile voir comment bien plus tard l'islam a considéré cette religion.

*Pour cela, le plus simple est de distinguer les discours selon les types de sources. Les préjugés les plus archaïques peuvent persister actuellement dans les sociétés arabes, et ils y sont parfaitement tolérés, et même souvent encouragés.*²⁷⁷

1. — "L'Histoire" musulmane des religions.

Dans une époque où des savants soumis à l'islam tentaient de comprendre le monde dans lequel ils vivaient, au prix de gros efforts intellectuels, et en prenant de grands risques, certains ont osé observer les systèmes étrangers. Ce ne sont en aucun cas des analyses objectives. Les doctrines sont déformées, soit pour correspondre aux conceptions islamiques, soit par ignorance, soit pour accroître leur ridicule. Ainsi, on ne apprend peut-être plus sur l'islam et ses préjugés, que sur le christianisme, par exemple.

Présentation du christianisme par un musulman.

(Shahrastani, Livre des religions et des sectes 521-7).

Ils sont la communauté du Christ Jésus, fils de Marie: c'est lui qui a été vraiment envoyé après Moïse et qui avait été annoncé dans la Torah. Il a été pourvu de signes manifestes, tels que rendre la vie à des morts, guérir l'aveugle de naissance et le lépreux. Son existence même et sa nature étaient un signe parfait de sa véracité, puisqu'il n'est pas venu au monde à partir d'un sperme antérieur, et qu'il a parlé avant qu'on le lui ait appris. Alors que tous les prophètes reçoivent la révélation à quarante ans, Allah lui révéla la parole au berceau²⁷⁸ et lui révéla le message à trente ans²⁷⁹. La durée de son appel fut de trois ans, trois mois et trois jours.

Lorsqu'il eut été élevé au ciel, les apôtres et d'autres divergèrent à son sujet. Leur désaccord ne porte en définitive que sur deux questions.

La première est la modalité de sa descente du ciel, de son union à sa mère et de l'Incarnation du Verbe.

La seconde est la modalité de son Ascension, de sa jonction aux anges et de l'unification du Verbe.

Quant à la première, ils confessent l'Incarnation du Verbe, et discutent sur la modalité de l'union et de l'Incarnation.

Pour les uns, le Verbe a illuminé le corps qu'il a pris comme la lumière illumine un corps transparent.

Pour d'autres, il s'est imprimé en lui comme la gravure s'imprime dans la cire.

Pour d'autres, il s'est manifesté en lui comme ce qui est spirituel se manifeste en ce qui est corporel.

Pour d'autres, la divinité a revêtu l'humanité.

Pour d'autres, le Verbe s'est mêlé au corps du Christ comme le lait se mêle à l'eau.

Ils affirment qu'Allah a trois hypostases²⁸⁰. Ils disent que le Créateur est une seule substance, et ils entendent par ce mot: «ce qui subsiste par soi», et non pas la spatialité et le volume. (Dieu serait) donc un par la substantialité, trois par l'hypostaticité. Par les «hypostases», ils entendent les attributs comme l'Existence, la Vie, la Science, c'est-à-dire le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Mais seule la Science, à l'exclusion des autres hypostases, a revêtu un corps et s'est incarnée.

Quant à l'Ascension du Christ, ils disent qu'il a été tué et crucifié. Les juifs l'ont tué par jalousie et par impiété, parce qu'ils refusaient d'admettre son caractère prophétique et son rang, mais sa mise à mort n'a pas atteint dans le Christ la part divine, elle a seulement atteint la part humaine.

La perfection de la personne humaine, disent-ils, réside en trois choses: la prophétie, l'imamat²⁸¹, la royauté. Les autres prophètes possédaient

ces trois qualités ou certaines d'entre elles. Mais le rang du Christ est plus élevé, car il est le Fils unique. Il est sans pareil, et il n'y a pas de commune mesure entre lui et les autres prophètes: c'est par lui qu'a été pardonnée la faute d'Adam, et c'est lui qui jugera le monde.

Ils sont en désaccord sur sa descente du ciel²⁸². Pour les uns, il reviendra avant le jour de la Résurrection", comme le disent les musulmans. Pour les autres, il ne reviendra qu'au jour du Jugement. Après avoir été tué et crucifié, il descendit. Simon Pierre vit sa forme physique, le Christ lui parla et en fit son successeur. Puis il quitta ce monde et monta au ciel.

Son successeur fut Simon Pierre. Parmi les Apôtres, c'est lui qui l'emportait en science, en ascèse et en éducation. Mais Paul troubla sa mission, se fit son associé, changea le caractère de son discours en y mêlant le discours des philosophes et ses propres pensées insidieuses". J'ai vu dans l'épître que Paul écrivit aux Grecs:

-Vous pensez que le rang de Jésus est comme celui des autres prophètes, mais il n'en est pas ainsi. Il n'est semblable qu'à Melchisédech, roi de paix, à qui Abraham donna la dîme, et qui bénit Abraham et lui oignit la tête²⁸³.

Combien est surprenant ce que rapportent les Évangiles, à savoir que le Seigneur aurait dit:

-« Tu es le Fils unique »²⁸⁴.

Celui qui est «unique», comment est-il comparé à l'un des hommes ?

Ensuite, quatre des Apôtres se réunirent et chacun rassembla un livre qu'il appela l'Évangile. Ce sont Matthieu, Luc, Marc et Jean. La finale de l'Évangile de Matthieu est la suivante:

-«Je vous envoie aux nations comme mon Père m'a envoyé à vous. Allez donc, et appelez les nations au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint».

Quant au prologue de l'Évangile de Jean, c'est:« Le Verbe était de toute éternité, et le Verbe était auprès de Dieu, et Dieu était lui-même le Verbe, et tout fut par Lui ».

Les chrétiens se sont ensuite divisés en soixantedouze sectes²⁸⁵. Il y en a trois grandes: les melkites, les nestoriens, les jacobites²⁸⁶. Elles ont eu des ramifications: julianistes, apollinaristes, macédoniens, sabelliens, photiniens, paulianistes, etc.

Les origines du christianisme vues par ibn Khaldun.

(Ibn Khaldun, *Prolégomènes*, Livre I, 3).²⁸⁷

Le Messie apporta aux Juifs une doctrine religieuse et abolit plusieurs ordonnances du Pentateuque. Il opéra des miracles étonnants, guérissant les gens atteints de folie et rendant la vie aux morts. Une foule de monde accourut auprès de lui et crut à sa mission. Ce nombre fut augmenté par les efforts des apôtres, ses disciples, qui étaient douze en nombre, et dont il envoya plusieurs dans diverses parties du monde afin d'y prêcher sa religion. Ceci eut lieu sous le règne d'Auguste, premier des rois nommés *Césars*, et sous l'administration d'Hérode, souverain des Juifs, lequel avait enlevé le pouvoir à ses parents, les Asmonéens. Les Juifs portèrent envie au Messie et le traitaient de menteur; aussi Hérode le dénonça à

César-Auguste, dans une lettre qu'il lui envoya. Auguste lui donna la permission de le mettre à mort. Alors eut lieu ce qui se lit dans le Coran au sujet du Messie²⁸⁸ ; les apôtres se dispersèrent pour lui gagner des partisans ; la plupart d'entre eux passèrent dans l'empire romain pour y répandre la doctrine chrétienne, et Pierre, le chef des apôtres, s'établit à Rome, capitale des États des Césars. Ensuite ils mirent par écrit l'Évangile, que Jésus avait reçu du ciel ; ils firent quatre exemplaires (ou rédactions) de ce livre, pour représenter le texte tel qu'il leur avait été transmis par diverses voies. Matthieu écrivit son évangile en hébreu, à Jérusalem, et Jean, fils de Zébédée, le traduisit en langue latine ; Luc écrivit le sien en latin pour l'instruction de quelques grands personnages d'entre les Romains ; Jean, fils de Zébédée, écrivit le sien à Rome ; Pierre en écrivit un en latin et le mit sous le nom de Marc, son disciple. Ces quatre rédactions de l'Évangile ne s'accordent pas entre elles ; d'ailleurs elles ne se composent pas entièrement d'une révélation pure : on y a inséré des discours prononcés par Jésus et par les apôtres. Elles renferment beau-coup de conseils et d'histoires, mais très peu d'ordonnances.

"L'immaculée conception"²⁸⁹ : version musulmane.
(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois II 251-2).

On n'est pas d'accord quant à l'époque de la naissance de Jésus²⁹⁰. Quelques-uns disent qu'il est né six mois après la naissance de Jean²⁹¹ ; d'autres disent qu'il a vu le jour trois ans après Jean. Le Coran rapporte l'histoire de la naissance de Jésus et la conception de Marie en ces termes :

“Mentionne dans le Coran Marie, lorsqu'elle se retira de chez sa famille à un endroit exposé au soleil. Elle se cacha derrière un voile. Nous lui envoyâmes notre Esprit, qui prit devant elle la figure d'un homme²⁹². Il est raconté dans les commentaires que Marie n'avait pas eu ses menstrues²⁹³ avant sa treizième année ; et, quand elle les eut deux fois, et qu'elle venait d'être purifiée de ses troisièmes menstrues²⁹⁴, Allah envoya Gabriel vers elle, afin qu'il soufflé dans sa manche et qu'elle conçut Jésus. Amram, le père de Marie, était mort. On dit qu'il était mort à l'époque où Marie se trouva dans le sein de sa mère, qui, après la mort d'Amram, avait consacré Marie au service d'Allah. Alors Marie se trouvait sous l'autorité de Zacharie dans cette cellule du temple²⁹⁵, et nul autre que lui n'entraît chez elle. Amram avait un frère nommé Jacob ibn Matan, qui avait un fils qu'il avait également consacré. Ce fils s'appelait Joseph, et, après la mort de son père, il avait été élevé dans le temple, le même que Marie. Zacharie confia le service du temple à ce cousin de Marie, qui, quand il eut atteint comme elle l'âge de treize ans, apprit le métier de charpentier. Il servait dans le temple et y exécutait tout ouvrage de charpenterie qu'il y avait à faire.

Zacharie ne laissait personne pénétrer auprès de Marie, excepté Joseph. Quand il avait une occupation, il lui donnait la clef de sa cellule, pour lui rendre les services dont elle aurait besoin. Or, lorsque Marie fut délivrée de ses troisièmes menstrues, Joseph lui porta de l'eau dans la cellule pour se laver la tête, comme il est dit dans le Coran :

-Lorsqu'elle se retira de chez sa famille, etc. ...

Alors Gabriel se présenta à elle devant le rideau qu'elle avait tiré sur elle. Elle avait fini de se laver la tête, elle s'était purifiée et s'était couverte de son vêtement. Gabriel se montra à elle sous la figure de Joseph le charpentier. Marie n'avait jamais vu d'homme excepté Joseph et Zacharie. En voyant Gabriel, elle pensa que c'était Joseph, et elle dit :

“J'implore la protection de Allah contre toi, etc...”²⁹⁶

-Tu es venu pour me voir nue, ou pour avoir commerce avec moi.

Gabriel, voyant qu'elle le craignait, lui dit :

-Je suis l'envoyé d'Allah, je dois te donner un fils saint²⁹⁷ c'est-à-dire pur de toute souillure. Allah l'a créé dans ton sein. Quand Marie comprit que ce n'était pas un homme qui lui parlait, elle se tranquillisa et lui répondit en disant :

-Comment aurais-je un fils, puisque jamais homme ne m'a touchée, et je ne suis pas une pécheresse?

Il répondit :

-Il en sera ainsi. Allah a dit: Cela est facile pour moi, etc...”²⁹⁸

Gabriel dit :

-Allah a dit: je veux créer cet enfant sans père, et j'en ferai un prophète. C'est l'arrêt du Seigneur de faire naître de toi un enfant sans le concours d'un homme. Allah l'a appelé Jésus

et Messie²⁹⁹. Quand il naît, donne-lui également ce nom. On dit que Gabriel lui parla encore, comme il est dit dans le Coran: "Allah t'annonce son Verbe ; il s'appellera le Messie, Jésus, fils de Marie."³⁰⁰ Allah appelle ce fils qui est dans ton sein son Verbe. Il l'a créé en disant: Sois, et il est sans être engendré par un homme. Son nom est Messie et Jésus. Messie est un symbole ; il sera appelé ainsi, parce que, partout où il imposera sa main à un malade, le malade guérira à l'instant, ou si c'est un aveugle, celui-ci recouvrera la vue.

Puis Gabriel ajouta:

-Il sera illustre dans ce monde et dans l'autre. Il sera des familiers de Allah, et il parlera aux hommes dans son berceau et dans son âge mûr, et il sera du nombre des justes... Allah lui enseignera le Livre de la sagesse, le Pentateuque et l'Evangile, et il sera son prophète auprès des enfants d'Israël.³⁰¹

Lorsque Marie eut entendu ce portrait de Jésus, elle comprit que Gabriel était l'envoyé de Allah qui voulait l'élever, et non un homme qui voudrait la séduire. Elle se tranquillisa, et elle crut à la parole de Allah et à la révélation que Allah de lui venait envoyer par la bouche de Gabriel, et elle fut convaincue de sa vérité, et ne conserva dans son cœur aucun doute. Allah a loué Marie dans le Coran en ces termes:

-Et Marie, fille d'Amram, qui conserva sa virginité, etc...³⁰². Quand Gabriel eut réconforté le cœur de Marie, il souffla sur elle, par ordre de Allah, et Marie conçut de ce souffle pur, comme il est dit dans le Coran. Jésus resta dans le sein de sa mère, et, lorsqu'elle priait, il adressait des louanges à Allah.

La disparition du Jésus musulman.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois II 262-3).

Mohammad ibn Jarir dit que Jésus resta trois ans au milieu du peuple, mais, dans les livres qui traitent des récits des prophètes, il est dit qu'il ne resta que deux ans. Vers la fin de sa vie, il revint à Jérusalem, après l'événement de la table descendue du ciel³⁰³. Les juifs résolurent de le tuer et gagnèrent l'amitié du roi de Jérusalem, nommé Hérode le Jeune³⁰⁴, qui suivait la religion des Grecs³⁰⁵. Ils lui dirent:

-Jésus est un magicien qui séduit le peuple.

Hérode leur donna l'ordre de le tuer. Alors ils cherchèrent à s'emparer de Jésus, mais celui-ci se cacha ; ils ne le trouvèrent dans aucune maison. Une nuit il était avec ses disciples dans une maison et leur dit:

-Priez cette nuit pour moi.

Mais ils tombèrent dans un lourd sommeil. Jésus leur dit:

-Vous m'avez livré à mes ennemis. Il arrivera aussi que vous me reniez, et il arrivera que vous me trahissiez.

Le lendemain, un des disciples, nommé Siméon³⁰⁶, sortit. Les juifs le saisirent, en disant:

-C'est un compagnon de Jésus. Montre-nous où est Jésus.

Siméon dit:

-J'ai abandonné Jésus et je ne suis pas de ses amis. Il renia donc et devint infidèle. Les juifs saisirent aussi un autre disciple³⁰⁷ qui était sorti et lui dirent:

-Montre-nous où est Jésus ou nous te mettrons à mort.

Le disciple dit:

-Si vous ne donnez une récompense, je vous dirai où il se trouve.

Ils consentirent. Ce disciple vendit Jésus pour trente dirhams³⁰⁸ et les amena à la maison où Jésus se trouvait. Les juifs le saisirent et le lièrent des pieds à la tête, et les disciples s'enfuirent. Les Juifs dirent à Jésus:

-Tu as exercé la magie devant les hommes et tu as dit que tu ressuscites les morts ; pourquoi maintenant ne te délivres-tu pas d'entre les mains des hommes? Ils le traînèrent à un endroit où ils avaient préparé une croix pour le crucifier, et un grand nombre de juifs se rassemblèrent autour de lui. Ils avaient un chef nommé Isua³⁰⁹, qui était également parmi eux. Quand ils voulurent attacher Jésus à la croix, Allah l'enleva à leurs regards et donna la forme et l'aspect

de Jésus à Josué, leur chef. Lorsque Jésus disparut, ils restèrent stupéfaits et dirent:
 -Il emploie la magie et s'est dérobé à nos yeux ; attendez un peu, l'effet de la magie sera bientôt passé, et il reparaitra, car la magie n'a pas de durée. Quand ils regardèrent, ils virent Josué entièrement ressemblant à Jésus, et ils le saisirent. Il dit:
 -Je suis Josué.
 Ils répondirent:
 -Tu mens, tu es Jésus, tu t'es dérobé à nos regards par la magie, maintenant la magie est passée et tu es devenu visible. Il proclama en vain qu'il était Josué. Ils le tuèrent et l'attachèrent à la croix. Quant à Jésus, Allah l'éleva au ciel comme il est dit dans le Coran: "Ils ne l'ont pas tué, etc..."

Le rôle de l'empereur Constantin selon un théologien musulman.

(Ibn Kathir, Tafsir 3).

Les chrétiens sont restés ainsi jusqu'au troisième siècle, quand un roi grec appelé Constantin est devenu chrétien dans le but de détruire le christianisme. Constantin était soit un philosophe, soit quelqu'un de particulièrement ignorant. Constantin a modifié la religion chrétienne en enlevant des choses, et en rajoutant des choses. Il a établi les rituels du christianisme et la soi-disante "grande alliance", qui était en fait la "grande trahison". Il leur a permis de manger de la viande de porc, de changer la direction de la prière qu'Isa avait établie vers l'est, a construit des églises pour Isa, et a ajouté dix jours de jeûne pour racheter un péché qu'il avait commis, comme il l'a dit. Ainsi, la religion de Isa est devenue la religion de Constantin, qui a construit plus de 12 000 églises, temples et monastères pour les chrétiens, et une ville portant son nom, Constantinople.

L'"Histoire sainte" chrétienne par un musulman.

(Ibn Khaldun, Muqaddima III 31).³¹⁰

Les juifs furent jaloux de Jésus et le traitèrent d'imposteur. Hérode, leur roi, écrivit à Auguste³¹¹, empereur romain, et l'excita contre Jésus. Auguste donna aux juifs la permission de le mettre à mort. Ce fut l'histoire de Jésus, telle qu'elle est rapportée dans le Coran³¹².

Les apôtres se divisèrent en groupes divers. La plupart, entre eux se rendirent au pays des Romains, où ils appelèrent à la foi chrétienne. Pierre fut le plus grand de tous les apôtres³¹³. Il s'établit à Rome, capitale des empereurs romains. Alors, ils écrivirent l'Évangile révélé à Jésus, en quatre versions correspondant à leurs différentes traditions. Matthieu écrivit son Évangile à Jérusalem, en hébreu³¹⁴. Il fut traduit en latin par Jean, fils de Zébédée, un des apôtres. L'apôtre Luc écrivit son Évangile en latin, pour un grand dignitaire romain. L'apôtre Jean, fils de Zébédée, écrivit un Évangile à Rome. Pierre écrivit son Évangile en latin³¹⁵ et l'attribua à son disciple Marc. Ces quatre versions de l'Évangile diffèrent entre elles. En outre, elles ne contiennent pas que la Révélation pure, mais celle-ci y est mêlée aux paroles de Jésus et de ses apôtres. La plus grande partie de ces versions de l'Évangile est faite de sermons et de récits. Les lois y sont peu nombreuses³¹⁶.

Les apôtres se réunirent en ce temps-là à Rome et définirent les règles de la communauté chrétienne. Ils les placèrent sous l'autorité de Clément, disciple de Pierre, et y notifièrent la liste des livres qu'il faut accepter et qui doivent guider l'action des chrétiens.

La dégénérescence des musulmans.

(Sufyan ibn Uyayna).³¹⁷

Quand nos savants dégénèrent, ils deviennent comme les juifs ; quand ceux qui craignent Allah dégénèrent, ils deviennent comme les chrétiens.

Le danger chrétien.

(Jahiz, al Radd alal Nasara).³¹⁸

Ils traquent ce qui est contradictoire dans nos traditions, nos rapports qui ont la moindre ligne de transmission³¹⁹ suspecte, les versets ambigus de notre Écriture. Ensuite ils isolent les esprits faibles parmi vous et interrogent les gens du peuple sur ces sujets, sur ce qu'ils pourraient savoir des affaires des hérétiques et des maudits manichéens. De plus, ils s'adressent souvent aux érudits et aux puissants parmi nous, entraînant la dissension parmi les gens importants et perturbant les faibles. Ce qui rend les choses encore pires, c'est que chaque musulman estime qu'il est un théologien et que personne n'est plus capable que lui de discuter avec ces déviants.

2. — Les chrétiens dans les chroniques musulmanes.

Au cours de sa sanglante aventure théologico-politique, Muhammad rencontre quelques chrétiens: affectueux comme Waraqa, sceptiques comme Amir le rahib, hostiles, comme les Rums de Syrie. On repère ici ou là d'autres traces de contacts, dans des contextes très divers. Cela n'apprend rien sur le fond, a priori, mais les réactions musulmanes sont toujours significatives.

La non-circoncision.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 850).

Un jeune esclave chrétien non-circoncis fut tué avec Othman³²⁰ et alors qu'un des compagnons était en train de dépouiller les morts des Thaqif³²¹, il dénuda l'esclave pour le voler, et vit qu'il n'était pas circoncis. Il appela alors avec la voix la plus forte et disant:

-Arabes, venez voir! Allah sait que les Thaqif ne sont pas circoncis!

Mughira ibn Shuba le retint, parce que cela l'inquiétait que cette nouvelle ne circule parmi les Arabes, et il lui dit de ne pas dire cela, parce que l'homme concerné était seulement un esclave chrétien.

Ensuite, il dénuda les autres corps pour montrer qu'ils étaient bien circoncis.

Une vision de Jésus par Muhammad.

(Musa ibn Uqba).³²²

Quand je dormais, j'ai rêvé que j'allais autour de la Ka'ba quand un homme avec les cheveux longs est apparu entre deux hommes, sa tête ruissellante d'eau. Quand j'ai demandé qui il était, on m'a dit:

-Jésus, fils de Marie.

Alors je me suis retourné et j'ai vu un homme rouge, avec les cheveux bouclés, borgne. Il semblait que son oeil était un grain de raisin surnageant.

J'ai demandé qui il était et on me dit:

-L'Antéchrist³²³.

(Corpus coranique d'Othman 16/26 et 105).

Certes nous savons que les infidèles disent:

-Cet homme a seulement pour maître un mortel³²⁴! Mais la langue de celui auquel ils pensent est une langue barbare³²⁵, alors que cette prédication est en claire langue arabe.

Un chrétien inspirateur de Muhammad?

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 260).

Selon mes informations, l'apôtre avait l'habitude de s'installer à al Marwa devant la baraque d'un jeune chrétien appelé Jabr, un esclave des Banu al Hadrami, et ils dirent:

-Celui qui enseigne à Muhammad la majorité de ce qu'il apporte est Jabr le chrétien, esclave des Banu al Hadrami. Alors Allah révéla en référence à ces paroles... ³²⁶

Habileté rhétorique et assurance théologique.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 403).

... l'apôtre leur dit³²⁷:

-Soumettez-vous!³²⁸

Ils dirent:

-Nous sommes déjà soumis.

Il dit:

-Vous n'êtes pas soumis, alors soumettez-vous.

Ils dirent:

-Non! Nous avons été soumis avant toi.

Il dit:

-Vous mentez. Vos allégations selon lesquelles Allah a un fils, votre vénération de la croix ³²⁹, et votre nourriture avec du porc, ce sont des choses qui vous éloignent de la soumission. Ils répliquèrent:
-Mais alors, qui est son père, Muhammad?
L'apôtre resta silencieux et ne répondit pas ³³⁰.

(Ibn Kathir, Tafsir 5).

Le polythéisme et l'incroyance des chrétiens.

Allah a décrété que les chrétiens étaient des incroyants à cause de leur revendication selon laquelle Isa fils de Miriam était Allah. Allah est plus saint que tout ce qu'on lui attribue. Allah se souvient d'eux de sa merveilleuse capacité sur tout...

(Ibn Kathir, Tafsir 30).

Ils ³³¹ ont modifié la religion du Messie, ajoutant des choses et enlevant des choses. Ils ont commencé par prier vers l'est, et ont mis les rites du samedi ³³² au dimanche.

Ils ont vénéré la croix, autorisé qu'on mange du cochon, ont adopté des innovations telles que la fête de la croix, la messe, le baptême, le dimanche des psaumes ³³³ et d'autres épisodes. Ils ont nommé un pape, comme chef, des évêques, des prêtres et diacres, et ils ont inventé le monachisme.

3. — Les chrétiens dans la *Sunna*.

Certains hadiths évoquent les chrétiens et leur sens, quand il peut être établi, est d'une importance plus grande pour la doctrine. Il est certain que nombre de ces récits ayant trait aux chrétiens ont été rédigés au cours des grandes confrontations avec l'empire byzantin, et n'ont qu'un lien très lâche avec Muhammad lui-même: c'est pourquoi le ton est si fortement anti-chrétien dans tous ces textes.

La cloche. ³³⁴

(Dawud, Hadith 14/2548).

Les anges ne tiennent pas compagnie à des voyageurs qui circulent avec une cloche.

(Malik, Muwatta 49/2,2).

J'ai rêvé cette nuit, alors que j'étais à la Kaba, et j'ai vu un homme à la peau sombre, le plus beau des hommes à la peau sombre que j'ai jamais vu. Il avait des cheveux qui allaient de ses oreilles à ses épaules. Il a peigné ses cheveux, et de l'eau en sortait. Il s'appuyait sur deux hommes ou sur les épaules de ces hommes, il faisait le rite de circumambulation autour de la Kaba. J'ai demandé:

-Qui est-ce?

On me dit:

-al Masih ibn Miriam ³³⁵.

Le mépris pour les chrétiens.

(Dawud, Hadith 41, 5186).

Je suis allé en Syrie avec mon père. Les gens entrèrent dans des cloîtres dans lesquels ils y avait des chrétiens. Mon père a dit:

-Ne les saluez pas d'abord, (...) l'apôtre d'Allah disant: "Ne les saluez pas d'abord, et quand vous les rencontrez sur la route, forcez-les à aller sur la partie la plus étroite".

(ibn Sa'd, Tabaqat I 552). ³³⁶

Le prophète d'Allah ne laissait pas dans sa maison quelque chose qui ressemblait à une croix sans la détruire.

La viande des chrétiens.

(Malik, Muwatta 24/2,5).

Abdullah ibn Abbas était interrogé à propos des animaux abattus par les Arabes chrétiens. Il dit:

-Il n'y a pas de mal en eux.

Mais il récita ensuite ce verset: "Quiconque les prend comme amis fait partie d'eux" ³³⁷ .

Critique du monachisme.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 436-7).

Un groupe de compagnons de l'apôtre d'Allah questionnait les femmes du prophète à propos de ses actes privés. Elles les informèrent. Quelqu'un dit:

-Je n'épouserai pas une femme.

Un autre:

-Je ne mangerai pas de viande.

Un autre encore:

-Je ne dormirai pas dans un lit.

Puis un autre:

-J'observerai le jeûne et je ne le cesserai pas.

Alors, le prophète a loué Allah et a dit:

-Les gens qui font ainsi, quel mal est en eux? Moi, je fais des prières, je dors, je jeûne, je romps le jeûne, et je m'unis aux femmes. Et celui qui n'aime pas ce que je fais n'ai pas de mon côté.

Le retour de Jésus.

(Bukhari, Sahih 34/102).

L'envoyé d'Allah a dit:

-J'en jure par celui qui tient mon âme entre ses mains, il s'en faut de bien peu que le fils de Marie descende parmi vous comme un juge équitable, afin de briser la croix, de tuer les porcs, de faire disparaître la capitation et de faire déborder la richesse au point que personne n'en voudra plus³³⁸.

(Bukhari, Sahih 54/ 506).³³⁹

Le prophète a dit :

- Quand tout être humain naît, Satan le touche des deux côtés de son corps avec ses deux doigts, sauf Jésus, fils de Marie³⁴⁰, que Satan n'a pas pu toucher parce qu'il a touché le placenta.

4. — Les chrétiens dans le Coran.

Dans le texte fondateur, les chrétiens³⁴¹, on le sait, sont d'abord considérés avec un oeil favorable, peut-être parce que l'auteur les avait fréquentés (notamment les moines)³⁴² durant sa jeunesse et en avait gardé un bon souvenir.³⁴³ De plus, les chrétiens sont assimilés de loin aux Romains (c'est-à-dire Byzance), et les Arabes les préférèrent nettement aux Perses, leurs grands concurrents, qui restent polythéistes³⁴⁴.

Mais peu à peu les paroles deviennent plus aigres, et à la fin, la rupture est consommée sur le plan doctrinal quand tout espoir de les soumettre a disparu.³⁴⁵

Il est très probable que ce changement radical de ton doit son origine aux rencontres militaires ultérieures, entre les troupes de Byzance et les pillards arabes. C'est une preuve de plus en faveur de la fabrication très postérieure à Muhammad du corpus coranique.

Une allusion au baptême?

(Corpus coranique d'Othman 2/138).

Onction³⁴⁶ d'Allah?

Qui donc est meilleur qu'Allah en son onction?

(Tafsir de Tabari 2/138).

Lorsqu'Allah a fait mention de la *sibgha*, il a voulu signifier la *sibgha* de l'islam et cela parce que lorsque les chrétiens veulent faire de leurs enfants des chrétiens, ils les plongent dans une eau à eux, en disant que cela les purifie, de la même manière que l'on se lave d'un crime selon la tradition islamique. Ils disent que cela constitue une *sibgha* du christianisme. Allah a dit: -Ô vous les chrétiens et les juifs, il vaudrait mieux pour vous suivre la voie religieuse ³⁴⁷ d'Abraham, la *sibgha* d'Allah qui est la meilleure des *sibgha* parce qu'elle est la *haniffiya* islamique.

Evocation des ermitages.

(Corpus coranique d'Othman 24/35b-36b).³⁴⁸

Sa lumière³⁴⁹ est à la ressemblance d'une niche³⁵⁰ où se trouve une lampe³⁵¹ : la lampe est dans un récipient en verre³⁵² : celui-ci semblerait un astre étincelant³⁵³ : elle est allumée grâce à un arbre béni³⁵⁴, grâce à un olivier³⁵⁵ qui n'est ni oriental ni occidental, dont l'huile est si limpide³⁵⁶ qu'elle éclairerait même si nul feu ne la touchait. ³⁵⁷

Sa lumière est à la ressemblance d'une lampe dans une niche, et en des oratoires qu'Allah a permis d'élever, dans lesquels son nom est invoqué, dans lesquels le glorifient, à l'aube et au crépuscule des hommes que nul négoce et nul troc ne distraient de l'invocation d'Allah, de l'accomplissement de la prière, du don de l'aumône ...

Eloge des moines.

(Corpus coranique d'Othman 5, 85).

...tu trouveras que les gens les plus proches de ceux qui croient, par l'amitié³⁵⁸, sont ceux qui disent: nous sommes chrétiens³⁵⁹.

C'est que, parmi ceux-là, se trouvent des prêtres³⁶⁰ et des moines³⁶¹ qui ne s'enflent pas d'orgueil³⁶².

Critiques des moines.

(Corpus coranique d'Othman 57/27).

Ensuite nous leur avons donné comme successeurs nos autres apôtres³⁶³ ainsi que Jésus fils de Marie ; nous leur avons donné l'Evangile et avons mis, dans les coeurs de ceux qui suivent, mansuétude et pitié et monachisme³⁶⁴ qu'ils ont instauré - nous ne leur avons pas prescrit³⁶⁵ - uniquement dans la quête de l'agrément d'Allah ; ils n'ont toutefois pas observé comme il se devait.

L'exécution des moines selon un jihadiste contemporain.

(Abdallah Azzam, *Moeurs et jurisprudence du jihad*.³⁶⁶

Le moine peut être tué selon qu'il vit parmi les gens ou non s'il vit parmi les gens, on peut le tuer; s'il demeure isolé pour ses dévotions, on ne le tue pas.

Dans le hadith d'ibn Abbas (que Allah l'agrée !), il est dit

« Le Prophète (que la prière et la bénédiction soient sur lui !), lorsqu'il envoyait ses soldats, leur disait : "Combattez au nom d'Allah (le Très-Haut) dans la voie d'Allah celui qui est impie envers Allah, ne soyez pas traîtres, ne pilliez pas, n'infligez pas de châtiments, ne tuez pas les enfants, ni les ermites» (rapporté par Abu Dawud, mais il y a Ibrahim ibn Ismaïl dans la chaîne de garants, et il est douteux; toutefois, Ahmad l'a considéré comme fiable).

Dans L'Exposé d'al-Sarkhassi ³⁶⁷ (10/127), Abu Yussuf, Muhammad et les rapporteurs du Livre des expéditions, selon Abu Hanifa, il est dit : « On ne doit pas les tuer. »

Toutefois, Abu Yussuf a dit : « J'ai demandé à Abu Hanifa que faire des ermites et des moines, et il m'a dit qu'on peut les tuer, il a même ajouté : "Ce sont des maîtres d'impiété. Si l'on fait la synthèse des deux avis d'Abu Hanifa, on dira que les moines qui se mêlent aux gens doivent être tués mais pas ceux qui vivent isolés.

Description des moines chrétiens.

(Corpus coranique d'Othman 36-8).³⁶⁸

En des oratoires³⁶⁹ qu'Allah permit d'élever et dans lesquels son nom est invoqué, dans lesquels il est glorifié, à l'aube et au crépuscule, sont des hommes que nul négoce et nul troc ne distraient de l'invocation d'Allah, de l'accomplissement de la prière, du don de l'aumône, qui craignent un jour où les coeurs et les regards se ront retournés mieux sur terre...

(Tafsir al Jalalayn 57).

“Le monachisme qu'ils inventèrent, Nous ne le leur avons nullement prescrit. [Ils devaient] seulement rechercher l'agrément d'Allah. Mais ils ne l'observèrent pas (ce monachisme) comme il se devait...”. Nous avons ensuite envoyé sur leurs traces nos autres prophètes, et nous avons envoyé après eux Jésus fils de Marie, en lui donnant l'Evangile. Nous avons mis dans les coeurs de ceux qui l'ont suivi la compassion, la douceur et la vie monastique qui consiste à ne plus approcher les femmes et vivre dans les couvents. Cette vie, ils l'ont instaurée d'eux-mêmes sans la leur imposer. Mais ils ne l'ont inventée que dans le but d'obtenir la satisfaction d'Allah. Malheureusement ils ne l'ont pas observée comme il se devait, car certains d'eux l'ont délaissée, nié la religion de Jésus et suivi la religion qui les conduira à leur perte. Plusieurs adeptes de Jésus suivirent sa religion et crurent en notre prophète. Nous avons donné leur récompense à ceux d'entre eux qui ont cru, alors que beaucoup parmi eux sont pervers.

La préférence des chrétiens sur les juifs.

(Corpus coranique d'Othman 3/109-111).³⁷⁰

Les détenteurs de l'Ecriture ne sont pas à égalité. Parmi les détenteurs de l'Ecriture, il est une communauté droite dont les membres, durant la nuit, récitent³⁷¹ les *aya* d'Allah, se prosternent, croient en Allah et au dernier jour, ordonnent le convenable et interdisent le blâmable, qui se hâtent dans les bonnes oeuvres.

Ceux-là sont parmi les saints.

Quelque bien qu'ils fassent, cela ne leur sera pas dénié.

Allah connaît les pieux.

Le rejet de la Trinité.³⁷²

(Corpus coranique d'Othman 5/77).

Impies sont ceux qui ont dit: Allah est le troisième d'une triade³⁷³.

Il n'est de divinité qu'une divinité unique.

S'ils ne cessent point leur dit, ceux qui sont parmi eux sont impies et seront touchés par un tourment cruel.

L'intégration de Marie dans la Trinité.

(Corpus coranique d'Othman 5/116).

Rappelez-vous quand Allah demanda: ô Jésus fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux hommes: prenez-nous, moi et ma mère, comme divinités³⁷⁴ en dessous d'Allah!

Jésus répondit: gloire à toi!

Il n'est point de moi de dire ce qui n'est pas pour moi une vérité!

(Tafsir al Jalalayn 21).

“Et celle qui avait préservé sa chasteté! Nous insufflâmes en elle un souffle venant de Nous et fîmes d'elle ainsi que de son fils, un signe pour l'univers”: Et rappelle-toi de Marie qui avait gardé sa chasteté. Nous insufflâmes en elle un souffle de vie par l'intermédiaire de Jibrîl qui souffla dans l'encolure de sa robe et aussitôt elle tomba enceinte de Jésus. Nous fîmes d'elle et de son fils un signe miracle pour l'univers (les hommes, les djinns et les anges); car elle le mit au monde sans rapport charnel avec un homme.

La communion selon Muhammad.

(Corpus coranique d'Othman 5/114)³⁷⁵.

-Allah! Mon seigneur! dit Jésus fils de Marie, fais, du ciel, descendre sur nous une table³⁷⁶ qui sera pour nous une fête pour le premier et le dernier de nous et sera un signe émanant de toi!

Donne-nous attribution, toi qui es le meilleur des attributeurs.

5. — "Le pacte d'Omar".

Le deuxième calife ³⁷⁷ serait à l'origine³⁷⁸ d'une législation très dure concernant les chrétiens au premier chef, qui sert de base aux relations entre les deux mondes, et fixe la condition de "dhimmi"³⁷⁹, ou "protégés", selon une conception quasi mafieuse.

(Liste reconstituée par A. Noth).³⁸⁰

- 1-Ne pas construire de nouvelles églises dans une ville, ni des chapelles ou des ermitages dans ses environs.
- 2-Ne pas restaurer les églises détruites dans les quartiers musulmans.
- 3-Ne pas abriter les espions ennemis, c'est-à-dire de collaborer avec les ennemis des musulmans.
- 4-Dénoncer les activités de trahison envers les musulmans.
- 5-Employer des moyens pour appeler au service religieux, mais seulement des moyens discrets, et à l'intérieur des églises.
- 6- Ne pas dresser de croix en dehors des églises.
- 7-Eviter de prier ou de réciter à voix haute dans les églises quand des musulmans sont près de là.
- 8-Ne pas montrer de croix ou des évangiles publiquement au marché des musulmans.
- 9-Eviter les processions et les autres fêtes en public.
- 10- Ne pas allumer de flammes durant les processions funéraires à travers le marché des musulmans.
- 11-Ne pas garder de cochons ou vendre de la viande de porc dans le voisinage des musulmans.
- 12-Ne pas appeler au polythéisme publiquement et ne pas faire de prosélytisme.
- 13-Ne pas posséder d'esclaves conjointement à ceux des musulmans.
- 14-Ne pas empêcher ses parents de devenir musulmans.
- 15-Ne pas porter d'armes.
- 16-Ne pas construire de maisons plus hautes qui permettent de voir dans les maisons des musulmans.
- 17- dans les relations d'affaires, les musulmans doivent être la partie dominante, c'est-à-dire que les affaires doivent être menées selon la loi musulmane.
- 18- Ne pas acheter de prisonniers de guerre venant de musulmans, parce qu'ils pourraient rester ou devenir chrétiens).
- 19-Ne pas battre de musulmans³⁸¹.

L'interdiction de célébrer les fêtes des mécréants , dans la doctrine salafiste.

(Déclaration du Comité Permanent pour les Recherches Scientifiques et la Fatwa concernant la célébration du jour de l'an et en particulier concernant l'an 2000).³⁸²

Le plus grand bienfait qu'Allah ait accordé à Ses serviteurs est le bienfait de l'Islam et la guidée vers Sa voie droite. De par Sa clémence, Allah, glorifié soit-Il, a rendu obligatoire à Ses serviteurs croyants de l'invoquer dans leurs prières afin qu'Il les guide, et de Lui demander ainsi d'atteindre la guidée vers la voie droite et de s'y tenir constamment. Allah, Glorifié soit-Il, a décrit cette voie comme étant celle des gens qu'Allah a comblés de Ses bienfaits, parmi les prophètes, les véridiques, les martyrs et les justes, et non pas celle des dévoyés parmi les juifs, les chrétiens et autres mécréants et polythéistes.

Partant, il est du devoir du musulman de reconnaître la valeur du bienfait d'Allah sur lui, et donc de Le remercier, glorifié soit-Il, par la parole, les actes et la croyance. Il se doit aussi de veiller sur ce bienfait, de le protéger et de mettre en oeuvre les moyens permettant d'éviter sa disparition.

Toute personne clairvoyante dans la religion d'Allah, observant le monde d'aujourd'hui - dans lequel beaucoup de gens ne distinguent plus le vrai du faux- remarquera de façon évidente les efforts fournis par les ennemis de l'Islam pour anéantir les vrais principes [de cette religion], éteindre sa lumière, tenter d'en éloigner les musulmans, et de couper les liens les y rattachant, par tous les moyens possibles... sans parler des tentatives d'enlaidissement de l'image de l'Islam, et des accusations et mensonges qui lui sont attribués, afin d'éloigner toute l'humanité de la voie d'Allah et de la foi en ce qu'Il a révélé à Son Prophète Muhammad ibn Abdallah. Ceci est confirmé par la parole d'Allah le Très Haut : "Nombre de gens du Livre aimeraient par jalousie de leur part, pouvoir vous rendre mécréants après que vous ayez cru. Et après que la vérité s'est manifestée à eux ? Pardonnez et oubliez jusqu'à ce qu'Allah fasse venir Son commandement. Allah est très certainement Omnipotent ! " . Ainsi que Sa parole, glorifié soit-Il : "Une partie des gens du Livre aurait bien voulu vous égarer. Or ils négarent qu'eux-mêmes ; et ils n'en sont pas conscients." . Allah, glorifié et exalté soit-Il, a aussi dit : "Ô les croyants ! Si vous obéissez à ceux qui ne croient pas, il vous feront retourner en arrière. Et vous reviendrez perdants." Il a aussi dit : "Dis : Ô gens du Livre, pourquoi obstruez-vous la voie d'Allah à celui qui a la foi, et pourquoi voulez-vous rendre cette voie tortueuse, alors que vous êtes témoins de la vérité ! Et Allah n'est pas inattentif à ce que vous faites." , ainsi que bien d'autres versets.

Cependant, et malgré tous les efforts des mécréants, Allah, glorifié et exalté soit-Il, a promis de protéger Sa religion et Son livre. Ainsi, Allah, glorifié et exalté soit-Il, a dit : "En vérité c'est Nous qui avons fait descendre le Coran, et c'est Nous qui en sommes gardien.". Nombreuses louanges à Allah ! De plus, le Prophète a dit : "Il ne cessera d'exister un groupe de ma communauté sur la vérité et victorieux. Ceux qui les abandonnent ou divergent d'eux ne leur causeront aucun grief, et ce jusqu'à ce qu'arrive l'Heure". Nombreuses louanges à Allah ! Et nous demandons à Allah, glorifié soit-Il, Lui, le Proche, Celui qui répond, de nous inclure dans ce groupe ainsi que nos frères musulmans. Il est certes Magnanime et Généreux.

Le Comité Permanent pour les Recherches Scientifiques et la Fatwa voit et entend les grands préparatifs organisés par les communautés juives, par les communautés chrétiennes et par ceux qui, tombés sous leur influences, s'affilient pourtant à l'Islam, et l'importance toute particulière qu'ils accordent à l'an 2000, s'ouvrant sur le troisième millénaire selon le calendrier grégorien. C'est pourquoi le Comité se voit dans la nécessité de conseiller et de clarifier pour l'ensemble des musulmans la réalité de cet événement, et le verdict de la loi religieuse purifiée à ce sujet. Ceci afin que les musulmans soient clairvoyants concernant leur religion, et afin qu'ils prennent garde à ne pas dévier vers les égarements des communautés qui ont encouru la colère d'Allah et qui se sont égarées. Nous disons donc :

Premièrement : les juifs et les chrétiens placent en ce nouveau millénaire des espérances, prédisent des événements tragiques et des faits dont la réalisation est pratiquement inéluctable selon eux, car ils prétendent qu'elles sont le résultat de recherches et d'études. De plus, ils mettent en relation certaines de leurs croyances avec ce nouveau millénaire, en prétendant que cela est issu de leurs livres falsifiés. Or il est du devoir du musulman de n'accorder aucune importance à ces prétentions, et de ne pas s'y incliner. En effet, il a dans le livre de Son Seigneur, glorifié soit-Il, et la Sounna de son prophète de quoi se passer de toute autre chose. Quant aux théories et opinions en contradiction avec ces deux sources, ce ne peut être - dans le meilleur des cas - que jugement erroné.

Deuxièmement : cet événement - ainsi que toute autre situation similaire - comporte nécessairement une part de tromperie, de fausseté dissimulatrice du vrai, d'invitation à la mécréance, à l'égarement, à la débauche et à l'incroyance. On y voit aussi apparaître des choses blâmables du point de vue de la religion comme : l'appel à l'unification des religions, la tentative de mettre l'Islam sur un pied d'égalité avec les autres croyances et dogmes vains, prendre la croix chrétienne comme moyen de bénédiction, permettre aux pratiques cultuelles mécréantes - qu'elles soient juives ou chrétiennes - de se manifester, et autres actes et propos qui impliquent de deux choses l'une : soit [on reconnaît que] les religions chrétiennes et juives, pourtant falsifiées et abrogées, permettent d'atteindre [la satisfaction] d'Allah, soit on apprécie certaines choses se trouvant dans ces religions qui contredisent la religion de l'Islam. Or ceci n'est que mécréance en Allah, en Son messager et en l'Islam, par consensus de la communauté. Sans parler du fait que c'est une tentative d'éloignement des musulmans de leur religion.

Troisièmement : les preuves du Coran, de la Sounna et des récits authentiques sont extrêmement nombreuses concernant l'interdiction d'imiter les mécréants dans ce qui leur est spécifique, comme le fait de les imiter dans leurs fêtes et festivités. De plus, le terme *Îd* (fête) est un nom global désignant une journée vénérée par les mécréants, qui se répète et se réitère régulièrement, ou bien un lieu sur lequel les mécréants organisent un rassemblement religieux. Et tout acte qu'ils pratiquent en ces lieux ou durant ces journées fait partie de leurs festivités. Ainsi, l'interdiction ne se limite pas à leurs fêtes, mais englobe aussi tout ce qu'ils vénèrent comme période ou lieu, et tous les actes qui s'y pratiquent, sans source aucune à ce sujet dans la religion de l'Islam. Il en va de même pour les jours immédiatement précédents ou suivants qui sont comme des préparatifs sacrés à la fête, ainsi que la explicité Shaikh *Al-Islâm ibn Taymiyyah*, qu'Allah le Très Haut lui fasse miséricorde.

Comme preuve concernant l'interdiction d'imiter [les mécréants] dans leurs fêtes, on trouve la parole d'Allah le Très Haut : "Ceux qui ne sont pas témoins du *Zûr*" décrivant ainsi les caractéristiques des serviteurs d'Allah croyants. En effet, un groupe de Salaf, dont *Ibn Sîrîn*, *Mudjâhid* et *Ar-Rabî' ibn Anas* a expliqué que le terme *Zûr* désigne les fêtes des mécréants. Il a d'ailleurs été authentiquement rapporté d'après Anas ibn Mâlik :

lorsque le Prophète ' arriva à Médine, il remarqua que deux journées dans l'année étaient réservées aux jeux et divertissements. Le Prophète demanda : "Que représentent ces deux jours ?". On lui répondit : "Ce sont deux jours durant lesquels nous nous amusons avant l'avènement de l'Islam". Le Prophète déclara alors : "Allah les a remplacés pour vous par deux jours meilleurs : le jour de [la fête] Al-Adhâ et celui de [la fête] Al-Fitr."

Il a été authentiquement rapporté d'après *Thâbit ibn Dahhâk* :

"Du vivant du Prophète ', un homme avait fait le vœu de sacrifier une chamelle en un lieu nommé Buwânah. Il se rendit chez le Prophète lui dit : "J'ai fait le vœu de sacrifier une chamelle à Buwânah". Le Prophète lui dit alors : "S'y trouvait-il une idole de la période anté-islamique que les gens adoraient ?". L'homme répondit : "non". Le Prophète continua : "Y organisaient-ils leurs fêtes ?". L'homme répondit : "non". Le prophète conclut alors : "Respecte ton vœu, car il ne faut pas respecter un vœu de désobéissance à Allah, ni un vœu concernant une chose que l'on ne possède pas" .

'Umar ibn Al-Khattâb, qu'Allah l'agrée, a dit : "Ne pénétrez pas dans les temples de polythéistes les jours de leurs fêtes, car le courroux d'Allah s'abat sur eux". Il a aussi dit : "Eloignez-vous des ennemis d'Allah durant leurs fêtes".

'Abdullâh ibn 'Amru ibn Al-'Âs - qu'Allah les agrée tous deux - a dit : "Quiconque construit une demeure en terre mécréante, célèbre leurs festivités, les imite et meurt dans cet état, sera ressuscité avec eux".

Quatrièmement : il est interdit de célébrer les fêtes des mécréants pour de nombreuses autres raisons dont :

1- Les imiter dans certaines de leurs festivités provoque la joie et le contentement de leurs coeurs, et les aide ainsi à se complaire dans leur fausseté

2- La ressemblance et la similitude dans les choses apparentes engendrent- de manière perfide, graduelle et progressive - une certaine ressemblance et similitude internes, comme la diffusion de croyances erronées

3- Un des dégâts les plus importants causé par la participation à leurs festivités est que l'imitation des mécréants dans l'apparence engendre une certaine forme d'amitié, d'amour et d'alliance dans le coeur à leur égard. Or l'amour et l'alliance des mécréants est contraire à la foi, comme l'a dit Allah le Très Haut : "Ô les croyants ! Ne prenez pas pour alliés les Juifs et les Chrétiens ; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes." . Allah, glorifié soit-Il, a aussi dit : "Tu n'en trouveras pas, parmi les gens qui croient en Allah et au Jour dernier, qui prennent pour amis ceux qui s'opposent à Allah et à Son Messager..." .

Cinquièmement : en nous basant sur tout ce que nous venons de dire, il n'est pas permis au musulman croyant en Allah en tant que Seigneur, l'Islam en tant que religion, et Muhammad en tant que prophète et messager, de célébrer des fêtes qui n'ont aucune source dans la religion de l'Islam, comme ce soi-disant nouveau millénaire. Il n'est pas permis d'y assister, ni d'y participer, ni d'aider à le célébrer par quelque moyen que ce soit, car il s'agit d'un péché et d'une transgression des limites établies par Allah. Or Allah le Très Haut dit : "Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes oeuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression. Et craignez Allah, car Allah est, certes, dur en punition !"

Sixièmement : il n'est pas permis au musulman de s'entraider avec les mécréants dans la célébration de leurs fêtes, quelle que soit la forme que peut revêtir cette aide, comme le fait de l'annoncer et le proclamer, et en particulier concernant le nouveau millénaire. Il n'est pas permis d'y inviter les gens, quel que soit le moyen utilisé : que ce soit dans les médias, par la vente d'horloges, de calendriers spécifiques, de vêtements et d'ustensiles souvenirs, d'impression de cartes et de cahiers scolaires, par l'organisation de soldes commerciales et de distribution de cadeaux à cette occasion, par l'organisation d'activités sportives, ou par la diffusion de tout symbole spécifique à ces fêtes.

Septièmement : il n'est pas permis au musulman de considérer les fêtes des mécréants- et en particulier celle du nouveau millénaire - comme étant une occasion de se réjouir ou un moment béni, au point de décréter ces journées comme fériées, de les choisir spécifiquement pour établir les contrats de mariage, débiter une activité commerciale, inaugurer le début d'un projet, etc... Il n'est pas permis d'accorder une spécificité à ces jours par rapport au reste des jours de l'année. En effet, ces jours sont identiques aux autres jours, leur accorder une spécificité n'est qu'une croyance erronée qui n'apporte rien de plus à ces jours... et le fait même d'avoir une certaine croyance en ces jours n'est que péché sur péché, qu'Allah nous protège et nous préserve.

Huitièmement : il n'est pas permis au musulman de souhaiter bonnes fêtes aux mécréants, car c'est une forme de satisfaction envers l'état de fausseté dans lequel ils se débattent, en plus d'être un moyen de les réjouir. *Ibn Al-Qayyim* - qu'Allah le Très Haut lui fasse miséricorde - a dit : "Quant aux félicitations adressées à l'occasion d'événements religieux mécréants spécifiques à eux, cela est interdit par consensus, comme le fait de leur souhaiter bonnes fêtes ou bon carême en leur disant : "Bénie soit votre fête" ou "Que cette fête soit pour vous source de réjouissances" etc... Une personne qui tient de tels propos, même si elle évite la mécréance, n'en commet pas moins un acte interdit, aussi grave que si elle les avait félicités de s'être prosternés devant un crucifix. Ceci est même un péché plus grave encore auprès d'Allah et plus ignoble que le fait de féliciter une personne pour avoir bu du vin, tué autrui, commis l'adultère ou autre. Or beaucoup de personnes, qui font bien peu de cas de leur religion, agissent de la sorte sans se rendre compte de la gravité de leur acte. Ainsi, quiconque félicite une personne pour avoir commis un péché, une innovation ou un acte de mécréance s'expose à la malédiction et la colère d'Allah". Fin de citation.

Neuvièmement : c'est un honneur pour les musulmans que de se conformer au calendrier qui prend pour date de début l'exode de leur Prophète Muhammad . Ce calendrier a été accepté par les Compagnons- qu'Allah les agrée - de façon consensuelle. Ils se sont basés dessus sans célébrer de nouvel an hégerien, et les musulmans héritent de ce calendrier depuis quatorze siècles, et ce, jusqu'au jour d'aujourd'hui.

C'est pourquoi il n'est pas permis au musulman de se détourner du calendrier hégirien pour adopter des calendriers d'autres communautés sur cette terre, comme le calendrier grégorien. En effet, ceci revient à échanger le meilleur pour le moins bon.

En conclusion, nous conseillons à tous nos frères musulmans de craindre Allah comme il se doit, d'agir dans Son obéissance et de s'éloigner de Sa désobéissance, de s'y encourager mutuellement ainsi qu'à la patience. Que tout croyant désirant conseiller son âme en bien, et soucieux de la sauver de la colère d'Allah et de Sa malédiction dans ce basmonde et dans l'au-delà multiplie les efforts dans l'acquisition de la science et de la foi. Qu'il choisisse Allah comme guide, soutien, juge et maître... quel excellent Maître ! Et quel excellent Soutien ! Et Ton Seigneur suffit comme Guide et Soutien. Que chaque musulman invoque Allah à comme le faisait le Prophète : "Ô Allah ! Seigneur de Djibrîl, de Mikâîl et de Isrâfil, Créateur des cieux et de la terre, Connaisseur de l'invisible et du visible, c'est Toi qui juge entre Tes serviteurs concernant leurs divergences. Guide-moi vers la vérité sujette à divergence- par Ta permission - car Tu guides qui Tu veux vers la voie droite".

Louange à Allah, Seigneur des mondes, et que la bénédiction d'Allah soient sur notre Prophète Muhammad, sa famille et ses compagnons.

Pardonne-nous! Absous nos péchés! Fais-nous miséricorde! Tu es notre maître! Accorde-nous la victoire sur les mécréants! (Sourate II verset 286).^{[383](#)}

Chapitre 23

Religions Perses

L'actuelle et sinistre république islamique d'Iran est une indigne héritière d'une des civilisations les plus brillantes de l'Humanité: la Perse. Son influence est considérable dans de nombreux domaines, notamment dans l'Histoire politique et religieuse: c'est le premier empire universel, et son rôle religieux est capital dans l'évolution du Moyen-Orient vers le monothéisme. Cette haute culture et de cette conception originale du monde a démontré une capacité de résistance exceptionnelle à travers le temps.^{[384](#)}

A la période qui nous intéresse, l'empire sassanide est une très grande puissance^{[385](#)}, revendiquant très haut l'héritage perse, qui est traversée par de nombreux courants religieux^{[386](#)}.

(Imam Khomeyni, Extrait du "Petit Livre Vert").^{[387](#)}

Qui libéra notre pays et notre peuple de la honte du zoroastrisme, si ce ne fut l'armée victorieuse de l'Islam

§ 140. — Le Mazdéisme

Il s'agit de la religion traditionnelle des Perses réformée au VI^{ème} siècle avant J.-C. (?) par Zarathoustra, et qui tend de plus en plus vers une forme de monothéisme, autour de la figure d'Ahura Mazda, le "Sage Seigneur"³⁸⁸; affirmant la domination d'un dieu sur les autres, il préfigure un peu notre Muhammad et ses inventions. Mais on ne peut rien dire de plus de ce réformateur, dont la vie est peu connue et l'existence quasi-mythique.

Cette religion a provoqué une accélération du phénomène monothéiste dans le Proche-Orient, et elle a répandu la notion de "dieu national" puissant et dominateur. Ce système évoque aussi la venue d'un sauveur de l'humanité devant survenir à la fin des temps³⁸⁹. Le rituel est centré autour du culte du feu et de fêtes annuelles comme le Newruz.³⁹⁰

Les Mazdéens sont connus en Arabie de façon superficielle, comme occupants³⁹¹, adeptes du culte du feu et comme "mages"³⁹². Il est aussi à déplorer que les envahisseurs musulmans de l'Iran aient ravagé si consciencieusement cet héritage, dès leur arrivée, et sur plus d'un siècle³⁹³.

Les influences mazdéennes sur la doctrine islamique ont toujours été sous-estimées, quoique révélées par des auteurs importants: le fait dérange jusqu'en Iran même.³⁹⁴ Il est tout de même étonnant que même le mot "religion" (DIN) utilisé par l'islam soit issu de la langue perse.³⁹⁵

1. — Eléments de doctrine.

C'est un système religieux d'origine indo-européenne, et lié à celui de l'Inde: un polythéisme qui s'appuie sur un livre sacré, l'Avesta.³⁹⁶ Après les réformes de Zarathoustra, il tend vers un hénouthéisme rigoureux, dominé par Ahura Mazda. Polythéisme, livre sacré, prophétie, hénouthéisme: on comprend la perplexité des premiers musulmans, qui voulaient intégrer le mazdéisme dans une catégorie précise...

Prière à Ahura Mazda.

(Inscription de Darius à Persépolis).³⁹⁷

Qu'Ahura-Mazda m'apporte son aide avec tous les dieux, et encore qu'Ahura-Mazda protège ce pays de l'armée ennemie, de la mauvaise récolte, du mensonge. Que sur ce pays ne déferle ni l'armée ennemie, ni la mauvaise récolte, ni le mensonge. C'est le bienfait que je demande par la prière à Ahura-Mazda avec tous les dieux. Puisse Ahura-Mazda m'accorder ce bienfait avec tous les dieux.

Le mazdéisme et Zoroastre.

(Shahrastani, Livre des religions et des sectes 521-7).

Parmi les possesseurs d'un pseudo-Livre, les mazdéens affirment, comme on vient de le dire, l'existence de deux principes. Toutefois, les mazdéens originels affirmaient que les principes ne peuvent être tous deux éternels, de toute éternité, mais que la Lumière est de toute éternité, tandis que la Ténèbre est introduite à l'existence.

Ils divergent alors sur la cause de sa venue à l'existence. Est-elle venue à l'existence à partir de la Lumière? Mais la Lumière n'introduit à l'existence aucun mal particulier: comment y introduirait-elle le principe même du mal? Ou bien la Ténèbre est-elle venue à l'existence à partir d'une autre chose? Mais rien n'est associé à la Lumière dans l'introduction à l'existence ni dans l'éternité. Ici devient claire la folie des mazdéens.

Ils professent la doctrine du premier principe d'entre les individus, Gayomart. Parfois, ils professent la doctrine du grand Zurvân. Ou encore, du dernier prophète, Zoroastre.

(...)

Ce sont les adeptes de Zoroastre, fils de Purusasp, qui se manifesta au temps de roi Vistasp, fils de Luhrâsp. Son père était d'Adarbaygan; sa mère, qui s'appelait Duadôuaa, de Rayy.

Ils affirment avoir des prophètes et des rois. Le premier de ceux-ci est Gayomart: il fut le premier à régner

sur la terre, et résidait à Istahr. Après lui vint Husang, fils de Fravak: il se rendit en Inde et y appela les hommes à Allah. Après lui vint Tahmurat: les sabéens se manifestèrent la première année de son règne. Puis vint son frère, le roi Yima. Puis il y eut après lui des prophètes et des rois, dont Manusih: il se rendit à Babel et y demeura, c'est en son temps, affirmèrent, que se manifesta Moïse. Et finalement, le royaume échut à Vitasp, fils de Luhrasp, au temps duquel se manifesta le sage Zoroastre. Ils affirment que Allah, au temps de Son règne dont il est parlé dans les Feuilles Premières et dans le Livre Suprême³⁹⁸, a créé une création spirituelle. Et lorsque se furent écoulés trois mille ans, Il accomplit Sa volonté en une forme de Sa lumière étincelante pour composer la forme de l'homme, et le fit entourer par soixante-dix des anges rapprochés. Il créa le soleil, la lune, les étoiles, la terre et les Fils d'Adam, immobiles pendant trois mille ans. Ensuite, Il mit l'esprit de Zoroastre dans un arbre qu'il fit pousser au plus haut de Illiyyun puis planta au sommet d'une montagne d'Adarbaygan appelée le mont Asnavand. Il mélangea ensuite l'esprit de Zoroastre à du lait de vache. Le père de Zoroastre le but, et cela devint du sperme, puis un embryon dans le sein de sa mère. Le Démon s'attaqua à elle et altéra sa santé. Ensuite, sa mère entendit une voix du ciel lui indiquant sa guérison, et elle fut guérie. Ensuite, lorsqu'il naquit, il eut un rire que remarquèrent les gens présents. Ils usèrent de ruse contre Zoroastre, au point de le déposer sur le chemin des taureaux, et sur le chemin des chevaux, et sur le chemin des loups. Mais chaque fois, l'un de ceux-ci se dressait pour le protéger des autres.

Les livres de Zoroastre.

(Masudi, Prairies d'or 548-9).³⁹⁹

L'alphabet du livre révélé par Zoroastre ne renfermait pas moins de 60 lettres ; or aucun alphabet des autres langues ne se compose d'un plus grand nombre de caractères. Les détails dans lesquels les Mazdéens entrent à cet égard sont reprochés dans nos Akhbar az Zaman et dans le Livre Moyen. Ce livre est écrit dans une langue que les Perses n'auraient pu imiter, et dont ils ne comprenaient pas le sens ; nous parlerons plus loin des principes que Zoroastre mit dans son livre, du commentaire et du sur-commentaire qu'il en fit ; le texte entier, tracé en lettres d'or, forme 12 000 volumes. Il renferme des promesses, des menaces, des prescriptions et des interdictions, ainsi que d'autres dispositions légales et cultuelles. Ce livre demeura le code des rois perses jusqu'à l'époque où Alexandre, après avoir tué Darius⁴⁰⁰, jeta au feu une partie de l'ouvrage. Plus tard, lorsque, succédant aux chefs des Satrapies Ardeshir, fils de Babak, monta sur le trône, il imposa aux Perses la lecture de l'un des chapitres, qu'ils nomment Vendidad⁴⁰¹. Encore aujourd'hui, les Mazdéens se bornent à réciter ce chapitre. Quant au livre primitif, il porte le nom d'Avesta. Voyant ses fidèles incapables de le comprendre, Zoroastre en composa un commentaire qu'on nomma Zend ; puis il rédigea un commentaire de ce commentaire et l'appela Pazend ; enfin, après sa mort, les docteurs de cette religion donnèrent un commentaire de ce commentaire et une glose des textes précédents qu'ils nommèrent Ayardah. Les Mazdéens ne sont jamais parvenus à retenir par cœur leur livre révélé ; aussi leurs savants et leurs prêtres⁴⁰² en font apprendre des fragments, par exemple un septième, un quart ou un tiers, à beaucoup de fidèles ; l'un d'eux commence par réciter le fragment qu'il a retenu, un second reprend à son tour, puis un troisième et ainsi de suite jusqu'à ce qu'à eux tous ils aient achevé la récitation de tout le livre, car il est impossible à un seul de l'apprendre en entier ; on cite cependant un Mazdéen du Séistan qui, postérieurement à l'année 300⁴⁰³, le savait intégralement par cœur.

Le mazdéisme comme "religion du Livre".⁴⁰⁴

(Corpus coranique d'Othman 22/17).

Au jour de la résurrection, Allah distinguera entre ceux qui auront cru ⁴⁰⁵, ceux qui auront pratiqué le judaïsme⁴⁰⁶, les sabéens⁴⁰⁷, les chrétiens⁴⁰⁸ et les zoroastriens⁴⁰⁹.

L'énothéisme mazdéen.

(Inscription royale de Vahraran Gur , 420-438).⁴¹⁰

Serviteurs sommes nous tous, Dieu⁴¹¹ est un

Inl ne faut honorer que lui seul

Je suis la religion du prophète Zardost⁴¹²

Je ne dévierai point de la voie des ancêtres.

2. — Le culte du feu.

A noter que les monnaies d'argent circulant parmi les premiers musulmans, des dirhams perses, sont ornés d'autels du feu, les pyrées, c'est-à-dire une image particulièrement impure⁴¹³.

Le temple du feu à Oman.

(Abu Ubayd).⁴¹⁴

Du prophète Muhammad envoyé d'Allah, aux Asbadhites, serviteurs d'Allah, princes de Oman.

Ils auront toute sauvegarde s'ils croient, célèbrent les offices, acquittent la *zakat*, obéissent à Allah et à son envoyé, abandonnent son dû au prophète, et suivent la voie des musulmans. (...) ce qu'ils possédaient au temps de leur islamisation, à l'exclusion toutefois, du trésor du temple du feu qui reviendra à Allah et à son envoyé. (...)

Le culte du feu.

(Quinte-Curce, Histoire d'Alexandre III 3, 9-11).⁴¹⁵

Le Feu, qualifié de sacré et d'éternel, était porté en tête, sur des autels d'argent. Les mages, auprès de lui, chantaient des hymnes ancestraux. Derrière les mages, venaient 365 jeunes gens recouverts de manteaux de pourpre: leur nombre était celui des jours de l'année, car les Perses avaient divisé l'année en autant de jours que nous. Puis un char consacré à Jupiter ⁴¹⁶ était tiré par des chevaux blancs...

Catalogue des temples du feu.

(Shahrastani, Livre des religions et des sectes 521-7).⁴¹⁷

Chez les mazdéens, le premier temple que bâtit Feridun fut un temple du feu⁴¹⁸ à Tus. Il en bâtit à Bukhara un autre: c'est le Berezisava. Bahman fonda au Sijistan un feu qu'on appelle Karkuya. Ils ont aussi dans la région de Buhara un temple du feu qu'on appelle le feu de Kavad, et, entre la Perse et Ispahan, un autre qui s'appelle Gugnasp et que bâtit Kaykhosrow. Un autre, à Komis, s'appelle Hurign. Il y a aussi un temple du feu appelé Kangdiz, que bâtit Siyavas à l'Est de la Chine, et un autre à Arragan en Perse, que fonda Arragan, aïeul de Vistâsp.

Ces temples existaient avant Zoroastre. Ensuite, Zoroastre instaura un temple du feu à Nigapur, et un autre à Nasâ. Il fit aussi rechercher par Vitâsp un feu que vénérât autrefois Yima. Vistasp trouva le feu à la ville de Kwarazm et le transporta à Darabgird: il s'appelle Adarguy, et les mazdéens le vénèrent plus que tout autre. Lorsque Kaykhosrow partit en expédition contre Afrasiyab, il vénéra ce feu en se prosternant devant lui. On dit aussi que c'est Anogarvan qui le transporta à Kariyan. Les mazdéens en laissèrent ensuite là une partie et portèrent l'autre à Nasa.

Dans le pays des Byzantins, aux portes de Constantinople, il y avait un temple du feu: Shapur, fils d'Ardashir, l'avait fondé, et il resta debout jusqu'à l'époque d'al Mahdi. Et un autre temple du feu près de la Ville du Salut⁴¹⁹, à Astaouène, dû à Boran, fille de Khosrow. Il y a aussi des temples du feu en Inde et en Chine. Mais quant aux Grecs, ils avaient trois temples dans lesquels il n'y avait pas de feu, et que nous avons déjà mentionnés.

Au demeurant, si les mazdéens vénèrent le feu, c'est à cause de plusieurs qualités qu'ils lui attribuent: le feu est une substance noble et supérieure; il n'a pas brûlé l'Ami d'Allah, Abraham, ils pensent que leur vénération pour lui les sauvera du supplice de feu lors du retour devant Allah. Bref, le feu leur tient lieu de direction de la prière, de moyen d'accès à la faveur d'Allah et de signe.

3. — Pureté et impureté des mazdéens.

C'est essentiellement par le biais des questions cathartiques que la culture perse est considérée par la tradition musulmane⁴²⁰: les envahisseurs sont confrontés soudain à une culture bien supérieure à la leur, et se pose d'innombrables questions sur le refus ou l'acceptation de telle ou telle coutume, selon sa pureté ou son impureté, en s'attachant aux détails les plus saugrenus⁴²¹.

(Malik, Muwatta 28/16, 38a).

Les jeunes esclaves juives ou chrétiennes sont licites pour leurs maîtres par droit de possession⁴²². Mais les relations sexuelles avec une esclave mazdénne ne sont pas licites par droit de possession⁴²³.

(Dawud, Hadith 16/2851).

Il demanda:

-Dis moi ce qu'on doit faire à propos de la vaisselle des mages, quand on est forcé de l'utiliser.

Il répondit:

-Lavez-la et mangez dedans.

Le fromage des mages.

(Baydaqî, Hadith).⁴²⁴

Quand l'envoyé d'Allah a conquis la Mecque, il a vu un fromage. Il a demandé ce que c'était ; on lui dit que c'était de la nourriture venue de Perse⁴²⁵ .

L'envoyé d'Allah répondit alors:

-Enfoncez un couteau dedans, invoquez le nom d' Allah et mangez!

(Baladhuri).⁴²⁶

L'envoyé d'Allah (...) écrit à al Mundhir ibn Sawa au sujet des mages de Hajar pour les inviter à l'*islam*: s'ils se soumettent, ils auront les mêmes droits que nous et les mêmes obligations que nous. A celui qui refusera, tu imposeras la *jizya*, sans que nous mangions du bétail égorgé par eux, ni que nous épousions leurs femmes.

(Malik, Muwatta 25/3, 12).

Malik a dit: il n'y a pas de mal à manger des poissons pêchés par des Mages, parce que le messager d'Allah a dit:

-Dans l'eau de la mer, il y a la pureté, et ce qui est mort dedans est licite.

(...)

Malik a dit:

-il est généralement accepté parmi nous qu'il est licite de manger une proie chassée ou tuée par un chien de Mages, s'il est envoyé par un musulman et si l'animal est entraîné.

C'est la même chose si un musulman utilise le couteau d'un mage pour sacrifier, ou son arc pour chasser. La proie qu'il obtient ainsi est licite⁴²⁷ ...

La vaisselle des Mazdéens.

(Bukhari, Sahih 70/29).

Abder Rahman ibn Abu Layla rapporte qu'étant avec d'autres personnages chez Huzayfa, celui ayant demandé à boire, un mage lui apporta une coupe en argent. A peine eut -il la coupe entre les mains que Huzayfa la lui lança en s'écriant:

-Je lui ai déjà défendu plus d'une fois, et même plus de deux fois.

Mais j'ai entendu le prophète dire:

-Ne portez pas des vêtements de soie, ni de brocart ; ne buvez pas dans des vases d'or et d'argent ; ne mangez pas dans des plats de ces métaux. Ce sont là des choses infidèles dans ce monde ; nous, nous les aurons dans l'autre monde.

(En Nisay, Hadith Qudsi 240-1).

Rapporté aussi par Ennisay dans ses *Sunen*, avec deux versions, (...)

Abu Hurayra a dit: J'ai entendu le messager d'Allah dire: "Lorsqu'il fut sur le point de rendre l'âme, un serviteur recommanda à ses proches ceci:

-Lorsque je mourrai, brûlez-moi puis écrasez mes os, ensuite dispersez mes cendres dans les vents de la mer, car, par Allah, une fois que je serai devant Allah, il me fera subir un châtiment tel qu'il ne l'a jamais fait subir à un être parmi ses créatures!

Ses proches firent donc ce qu'il leur recommanda. mais Allah ordonna à toute chose qui avait pris quelque chose de le rendre, et le voilà debout. Allah lui dit:

-Qu'est-ce qui t'a incité à faire cela?

Il répondit:

-Ta crainte!

Allah lui pardonna alors.

(Muslim, Sahih 3/713).⁴²⁸

... Les Mages sont venus vers nous avec des peaux remplies d'eau et de graisse. (...) ibn Abbas dit:

-J'ai entendu le messager d'Allah dire: le tannage des peaux purifie la peau. ⁴²⁹

4. — La politique de l'islam face au mazdéisme.

Les premiers temps de leur occupation de l'Iran, les envahisseurs se heurtent à un problème de taille: la présence massive d'une population totalement différente, culturellement développée, porteuse de savoir-faires utiles. Les éradiquer semble techniquement impossible, dans un premier temps. Il faut donc inventer quelques paroles prophétiques, pour intégrer les mazdéens au monde des "Religions du Livre"⁴³⁰, et ajouter un mot de plus au Coran, dans un verset très tardif⁴³¹. Ce statut apparemment favorable n'empêchera pas l'élimination rapide de l'essentiel de la population mazdéenne, par conversion, expulsion et destruction physique.

La tradition islamique, en effet, dans son ensemble, renverse vite la tendance et se révèle très défavorable aux "Mages", d'autant plus que leurs conceptions religieuses commencent à modeler nombre de dogmes musulmans tout juste en gestation.⁴³²

Voici quelques extraits concernant les relations entretenues par l'islam avec les tenants du mazdéisme.

Une survivance de coutume funéraire mazdéenne.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 584).

Quand il vit cela⁴³³, l'apôtre dit:

-Si cela ne rendait Safiyya⁴³⁴ malheureuse et si je ne craignais pas que cela ne devienne une coutume après moi, je le laisserai ainsi, pour que son corps puisse trouver sa voie dans le ventre des bêtes et des oiseaux.

Le problème mazdéen.

(Malik, Muwatta 17/24,43).

... Omar ibn Khattab mentionna les Mages et dit:

-Je ne sais pas quoi faire à leur sujet.

Abd ar Rahman ibn Awf dit alors:

-J'atteste que j'ai entendu le messager d'Allah dire: Suivez la même tradition avec eux qu'avec le peuple du Livre.

(Tabari, Tafsir 6/116).⁴³⁵

En vérité, les démons inspirent leurs affidés.

D'après les uns, il s'agit ici des " démons " perses et de ceux des mazdéens ⁴³⁶ qui ont leur religion ainsi que de leurs affidés parmi les "rebelles" ⁴³⁷ associateurs quraysh auxquels ils inspirent des paroles fallacieusement enjolivées en les faire parvenir aux oreilles du prophète et de ses compagnons pour les plonger dans la perplexité au sujet de la consommation de la chair des bêtes mortes accidentellement⁴³⁸. Ceux qui partagent cet avis se réfèrent aux propos suivants :

... Ikrima a dit: Les associateurs quraysh entretenaient une correspondance avec les Perses contre les Romains. Un jour, les Perses écrivirent à ces Quraysh:

Muhammad et ses compagnons prétendent suivre l'ordre d'Allah. Pourtant ce qu'Allah égorge avec un couteau d'or ni Muhammad ni ses compagnons ne le mangent car c'est bête morte ; par contre, ce qu'eux-mêmes égorgent, ils le mangent.

A la suite de cela les associateurs écrivirent aux compagnons de Muhammad ce qui provoqua un certain trouble chez quelques-uns des musulmans. C'est alors que descendit:

*car c'est vraiment là de la prévarication. En vérité, les démons inspirent... jusqu'à la fin du verset. C'est aussi à cette occasion que fut révélé :
les uns inspirant aux autres des propos fallacieusement enjolivés pour faire illusion ⁴³⁹.*

Un jeune mage.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 136-7).

Salman disait: Je suis un Perse d'Ispahan⁴⁴⁰, d'un village appelé Jayy. Mon père était le principal propriétaire terrien du village (...) J'étais un mage zélé au point que je devins le gardien du feu sacré, le nourrissant et ne le laissant jamais s'éteindre.

Préjugés musulmans.⁴⁴¹

(Suhayli II, 356).⁴⁴²

Ô Mundhir, tu es réputé pour une grande compréhension des affaires d'ici-bas. Il ne faut donc pas que tu comprennes moins bien l'au-delà. Ce magisme est la pire des religions: il ne possède ni l'honneur arabe, ni le savoir des gens de l'Ecriture Sainte: il pratique les mariages ⁴⁴³ si honteux ; et il adore le feu qui va les dévorer le jour de la résurrection. Tu n'es pas dépourvu d'intelligence ni de sagesse. Dis-moi donc, faut-il méconnaître celui qui n'a jamais menti, se méfier de celui qui n'a jamais trahi, et ne pas croire en celui qui n'a jamais manqué ? Si ce que je lui attribue est vrai, il devrait être le prophète *ummi*⁴⁴⁴. Par Allah, personne ne peut dire que les choses qu'il commande seraient mieux interdites, ou les choses qu'il défend seraient mieux licites ; de même aucun homme intelligent et sage ne pourrait dire qu'il devrait être plus indulgent dans ses châtiments, ou plus sévère au moment où il pardonne .

(Dawud, Hadith 19/3037).⁴⁴⁵

Une lettre nous est venue d'Omar un an avant sa mort⁴⁴⁶, disant:

“Tuez chaque magicien⁴⁴⁷, séparez les parents unis à des degrés interdits parmi les mages, et interdisez leur de murmurer⁴⁴⁸ avant de manger”.

Alors nous avons tué trois mages en une journée, et séparé un époux des mages de sa famille pour cause de lien interdit selon le livre d'Allah.

§ 141. — Les manichéens.

En dehors des thèses dualistes qui sont le fondement du système, et d'une mythologie très complexe, l'apport essentiel du réformateur perse Mani est l'intégration des autres prophéties dans la sienne propre: il est donc l'aboutissement des révélations précédentes, le “Sceau de la Prophétie”⁴⁴⁹ C'est une idée que Muhammad saura reprendre avec tant de bonheur⁴⁵⁰. On doit remarquer aussi que les manichéens intègrent dans leur dogme quatre de ce qui sera plus tard cinq "piliers" de l'islam : profession de foi, prière, jeûne, aumône.

Enfin, le prophète Mani a décidé dès le début de son apostolat de fournir un corps complet de doctrine, intégralement écrite, pour ne pas aboutir aux errements des chrétiens: c'est encore un projet mohammédien repris sous influence manichéenne. On voit donc à quel point l'islam s'est inspiré du manichéisme, sans doute quand il a conquis l'Iran et sa culture.

Non-violente et complexe, et malgré sa réelle séduction, la doctrine manichéenne⁴⁵¹ n'a donc pas connu le même succès que l'islam⁴⁵².

Les Manichéens ayant été persécutés très rapidement par les conquérants musulmans (et par bien d'autres), il reste trop peu d'indices de leur influence véritable, qui est pourtant manifeste⁴⁵³. Tout a été fait dans les textes pour effacer toute trace d'influence manichéenne, en Arabie et ailleurs⁴⁵⁴.

La prophétie de Mani.

(Shabuhragan).⁴⁵⁵

La sagesse et les bonnes oeuvres ont été apportées avec une suite parfaite, d'une époque à une autre, par les messagers de Dieu. Elles vinrent en un temps par le prophète nommé Bouddha, dans la région de l'Inde, en un autre par Zaradusht ⁴⁵⁶, dans la contrée de la Perse, en un autre par Jésus, dans l'occident. Après quoi la révélation est arrivée et la prophétie s'est manifestée dans ce dernier âge par moi, Mani, le messager du Dieu de Vérité dans la Babylonie.

Le thème du “sceau de la prophétie”.

(Corpus coranique d'Othman 33/40).

Muhammad n'est le père de nul de vos mâles, mais il est l'apôtre d'Allah et le sceau des prophètes⁴⁵⁷.

Allah, de toute chose, est omniscient.

Un mythe manichéen.⁴⁵⁸

(Théodore Bar Konai, Actes d'Archélaos, Fihrist, Turfan M. 10).⁴⁵⁹

L'Homme Primordial revint à la conscience (qu'il avait ainsi perdue, enseveli dans les Ténèbres comme son âme) et il adressa par sept fois une prière au Père de la Grandeur. (Le Père entendit sa supplication) et il « évoqua » comme deuxième évocation l'« Ami des Lumières » et l'Ami des Lumières « évoqua » le « Grand Architecte » (le « Grand Bâti ») et le Grand Architecte « évoqua » l'« Esprit Vivant ». Et l'Esprit Vivant « évoqua » ses cinq Fils (« l'Ornement de Splendeur », le « Roi d'Honneur », « Adamas-Lumière », le « Roi de Gloire », le « Porteur » ou l'« Omophore »). Et ils se rendirent à la Région des Ténèbres, abaissant leur regard vers l'abîme de ces Enfers profonds, et trouvèrent l'Homme Primordial absorbé par les Ténèbres, lui et ses cinq Fils. Alors l'Esprit Vivant cria à haute voix, et cette voix fut semblable à un glaive aigu, et il découvrit sa forme à l'Homme Primordial et lui dit :

Salut à toi, être bon au milieu des méchants et lumineux au milieu des Ténèbres,
(Dieu) qui résides parmi des animaux de colère Qui ne connaissent pas son (ou : leur) honneur.

Alors l'Homme Primordial lui répondit, en disant:

Viens avec la Paix, toi qui apportes

Un message (une cargaison, un trésor) de Quiétude et de Salut

Il lui dit encore:

Comment vont nos Pères, les Fils de la Lumière dans leur cité?

Et l'Appel lui répondit : « Ils vont bien ». Et l'Appel et la Réponse s'attachèrent l'un à l'autre et montèrent vers la Mère de Vie et vers l'Esprit Vivant. Et l'Esprit Vivant revêtit l'Appel, et la Mère de Vie la Réponse, son enfant bien-aimé. Et ils descendirent à la région des ténèbres, là où étaient l'homme primordial et ses fils.

La doctrine manichéenne.

(Shahrastani, Livre des religions et des sectes 521-7).

Parmi les possesseurs d'un pseudo-Livre, il y a les dualistes, partisans des deux principes éternels. Ils affirment que la Lumière et la Ténèbre sont toutes deux, de toute éternité, éternelles, contrairement aux mazdéens, qui professent la venue de la Ténèbre à l'existence et en narrent les circonstances. Ces dualistes, quant à eux, professent que les deux principes sont égaux en éternité, mais différents dans la substance, la nature, l'action, l'espace, le lieu, les genres, les corps et les esprits.

Ce sont les adeptes du sage Mani, fils de Pattig. Il se manifesta au temps de Sâpuhr, fils d'Ardashir, et fut tué par ordre de Bahram, fils d'Ohrmazd, fils de Sapuhr. Cela se passa après Jésus, fils de Marie.

Mani créa une religion intermédiaire entre le mazdéisme et le christianisme. Il affirmait le caractère prophétique de Jésus, mais refusait celui de Moïse.

Muhammad ibn Harun, connu sous le nom d'Abu Isa Warraq, qui était originellement mazdén et connaissait bien la religion de ces gens, rapporte ce qui suit. D'après le sage Mani, le monde a été fait, composé à partir de deux principes éternels (l'un est lumière, l'autre, ténèbre), qui, tous deux, de toute éternité, n'ont cessé ni ne cesseront. Mani niait l'existence d'aucune chose, si ce n'est à partir d'un principe éternel. Il affirmait que les deux principes sont éternellement doués de force, de sensibilité, de perception,

d'ouïe et de vue. Mais quant à l'âme et à la forme, quant à l'action et à sa conduite, les deux principes sont opposés ; et quant à l'espace, ils se font face, comme le corps et l'ombre. Le tableau qui suit met en évidence la substance et l'action de l'un et de l'autre.

(Jahiz, Livre des Animaux I 55-8).⁴⁶⁰

Les livres sacrés des Zindiq.⁴⁶¹

qués, ne mettent pas autant de soin à rechercher le papier le plus pur et le plus blanc, à choisir l'encre la plus noire et la plus éclatante, à apprécier tout particulièrement la calligraphie⁴⁶² et à encourager les calligraphes. En effet, je n'ai jamais vu de papier semblable à celui de leurs ouvrages, ni de calligraphie comparable à la leur. Engager de grosses sommes- tu connais pourtant mon amour de l'argent et ma répugnance à la dépense- est un signe de glorification de la science. Or, honorer la science est une marque de noblesse d'âme, l'indice qu'on a conjuré l'ivresse des passions.

- Les dépenses des Zindiq, lui répondis-je, pour acquérir des ouvrages sont comparables à celles des chrétiens pour leurs lieux de culte⁴⁶³. Si les livres des Zindiq traitaient de sagesse, de philosophie, d'instruments de mesure, de traditions et de préceptes de vie, *debayân* et de ses procédures, ou, s'ils apprenaient aux gens ce que sont les divers corps de métiers, les moyens de gagner sa vie ou de faire du commerce international ou les commodités de la vie quotidienne ou les sciences exactes, ou quelques unes de ces pratiques intellectuelles qui font appel à l'intelligence et à la culture, ou encore, certaines activités d'éveil auxquelles les gens s'adonnent (activités qui, si elles ne rapportent pas à leurs auteurs de profits substantiels, notables, ne les éloignent pas non plus de tout blâme), on pourrait alors raisonnablement penser qu'ils honorent le bayân et aspirent à son art. Au lieu de tout cela, les *zindiq* se contentent de suivre la voie de la dévotion religieuse⁴⁶⁴, de vénérer leur secte⁴⁶⁵ et de prôner son culte. Leurs dépenses, à cet égard, rappellent celles des Zoroastriens⁴⁶⁶ pour leurs temples de feu⁴⁶⁷ ou celles des chrétiens pour leurs croix en or ou encore celles des Hindous pour les charges des gardiens de temples consacrés à Bouddha. S'ils avaient vraiment voulu la science⁴⁶⁸, elle est là, exposée devant eux.

Les livres de philosophie⁴⁶⁹ leur sont généreusement offerts, les chemins qui y mènent sont aisés, connus de tous. Pourquoi donc s'obstinent-ils à n'agir comme ils le font que pour leurs ouvrages religieux ? C'est une attitude identique qu'adoptent les chrétiens lorsqu'ils ornent leurs autels. Si les musulmans avaient trouvé quelque beauté dans cette vision des choses (*ma'nâ*), ou s'ils avaient pensé que ces pratiques pussent inciter les gens à plus d'adoration et les motiver pour plus de soumission à Allah, ils auraient, spontanément, atteint en ce domaine un degré auquel les chrétiens n'auraient pu parvenir, même en déployant des efforts extrêmes.

La preuve de la pertinence du jugement que nous portons sur les livres des *zindiq* est qu'ils ne contiennent ni mathal (proverbes, adages), ni information originale, ni production culturelle, ni sagesse fabuleuse⁴⁷⁰, ni philosophie, ni problématique⁴⁷¹ théologique, ni tableau descriptif des corps de métiers, ni invention technique, ni traité ou manuel d'agriculture, ni art militaire⁴⁷², ni controverse religieuse, ni apologie hérésiographique. Tout ce que l'on y lit ne concerne que la Lumière et les Ténèbres, l'endogamie incestueuse des Archanges et des divinités, les orgies des lutins démoniaques, les récits relatifs au Sauveur, au Champion⁴⁷³, les cérémonies pompeuses du pressurage des tiges *dehaoma*⁴⁷⁴, les récits relatifs à Shaqlûn⁴⁷⁵, aux doubles tutélaires⁴⁷⁶. Tout n'est que divagations, propos confus, légendes, dérision, mystification et imposture. Tu n'y trouves ni belle exhortation, ni conversation délicate, ni évocation des modes de vie, ni politique générale⁴⁷⁷, ni hiérarchie des élites⁴⁷⁸. Quel livre montre une telle ignorance? Quelle conduite des humains⁴⁷⁹ est plus corrompue que celle d'un ouvrage obligeant à l'obéissance et à un zèle indéfectible pour la religion au lieu d'adopter la voie de l'examen impartial et de l'amour? Il n'y est question ni d'amélioration des conditions de vie des hommes, ni de réformes concernant la religion. Or qu'aiment les humains, sinon l'Au-delà et la vie d'ici-bas ? Le temporel⁴⁸⁰, c'est la tenue des marchés et leur approvisionnement en biens et en services. Quant à la vie spirituelle⁴⁸¹, le moins que l'on puisse ambitionner, si on veut se gagner la faveur des masses⁴⁸² et faire pencher vers soi les élites⁴⁸³, est de montrer une image de soi trompeuse, de faire miroiter devant leurs yeux des dinars de mauvais aloi, de faux dirhems qui induisent en erreur beaucoup de gens et que bien peu savent distinguer des vrais. Non! les dépenses que font les *zindiq* pour leurs livres ne relèvent pas du motif que tu crois. Plus une religion offre le spectacle de ses dissensions internes et de sa corruption généralisée, plus elle a besoin de rapiécer ses morceaux⁴⁸⁴ et de jeter de la poudre aux yeux⁴⁸⁵, de multiplier les ralliements et de recourir à des procédés intolérables. Nous savons bien que les chrétiens se consacrent plus au prosélytisme que les juifs à la dévotion. C'est en fonction de cette disposition d'esprit qu'ils multiplient leurs efforts pour mieux asseoir leur religion, oeuvrer pour sa propagation et l'évangélisation des gens.

L'élimination des manichéens.

(Bukhari, Sahih 84/57).

Certains *zindiq*⁴⁸⁶ ont été amenés devant Ali et il les fit brûler vifs. La nouvelle de l'épisode

arriva à ibn Abbas, qui dit:

-Si j'avais été à ta place, je ne les aurai pas brûlés vifs, parce que l'apôtre d'Allah l'a interdit, en disant:

-Ne punissez personne avec le châtement d'Allah⁴⁸⁷.

Je les aurai tués selon l'avis de l'apôtre d'Allah⁴⁸⁸, quand il a dit:

-Celui qui abandonne l'*islam*, tue-le.

§ 142. — Les mazdakistes

La Perse connaît elle-aussi une expérience de révolution politico-religieuse ⁴⁸⁹, avant celle de Muhammad (avant 529?): Mazdak, d'abord soutenu par la monarchie, aurait tenté d'imposer un nouvel ordre égalitariste aux méthodes radicales, que certains historiens qualifient de "proto-communiste".

Mais tous les récits sur Mazdak sont particulièrement partiels et il faut s'en méfier⁴⁹⁰: un monstre avide, brutal, à la sensualité incontrôlée, un prototype du tyran, qui en rappelle d'autres. L'attitude vis-à-vis des femmes, celle d'une libido prédatrice, rappelle fortement le personnage de Muhammad tel que la Tradition s'est plu à le dresser.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 885-6, 893).⁴⁹¹

Quand dix ans se furent écoulés du règne de Kavad, le chef des prêtres et les grands du royaume décidèrent ensemble de le déposer et ils le firent et l'emprisonnèrent. Ils firent cela parce qu'il était devenu le fidèle d'un homme appelé Mazdak et de ses partisans, qui déclaraient: "Dieu⁴⁹² a offert à ses serviteurs sur terre de la subsistance à partager en parts égales, mais les hommes se sont dominés les uns les autres à ce sujet". Ils assuraient de plus qu'ils allaient prendre aux riches pour donner aux pauvres et donner à ceux qui ont peu la part de ceux qui possèdent beaucoup. (...) Avec ces doctrines, il incita les classes basses à lutter contre les plus hautes. A travers lui, les gens vils se mêlèrent aux meilleurs éléments de la société, les criminels cherchant à les dépouiller de leurs biens trouvaient facilement moyen de le faire, et les débauchés s'étaient capables d'assouvir leurs désirs en mettant la main sur des femmes bien nées qu'ils n'auraient pas pu avoir autrement.

La répression du mazdakisme.

(Kitab al Aghani).⁴⁹³

Lors du règne de Kavad, fils de Firuz, il parut un homme nommé Mazdak, qui prêcha le dualisme⁴⁹⁴ et la communauté des femmes, en ordonnant à ses sectaires que nul entre eux ne refusât sa femme à son confrère. Si celui-ci la demandait. Mundhir, fils de Ma es Sema, était gouverneur de la ville de Hira et de ses dépendances, quand Kavad l'invita à adopter avec lui cette doctrine ; mais il refusa. Kavad fit alors la même demande à Harith, fils d'Amir, qui y accéda, et le roi, en conséquence, augmenta sa puissance, et chassa Mundhir de son gouvernement, dont il s'empara. Or, la mère d'Anushirwan était un jour avec Kavad, quand Mazdak entra. Celui-ci, en la voyant, dit au roi:

-Livre-la-moi, pour que je satisfasse ma passion.

Kavad répondit :

-Prends-la.

Aussitôt Anushirwan se précipita vers Mazdak, et le pria avec instance de lui rendre sa mère. Il et il s'abaissa devant lui jusqu'à lui baiser le pied:

-Mazdak, en conséquence, la lui rendit ; mais Anushirwan eut toujours sur le cœur le souvenir de cet événement. Les choses étaient dans cet état quand Kavad mourut, et Anushirwan, devenu roi, siégea dans la salle du trône. Mundhir, ayant appris la mort de Kavad, vint trouver Anushirwan, qui savait l'opposition manifestée par lui à son père Kavad, au sujet de ces doctrines qu'on venait d'adopter. Anushirwan, alors, donna audience publique à ses sujets, et Mazdak se présenta devant lui, et ensuite Mundhir entra dans la salle. Le roi, en les voyant,

dit :

-J'avais autrefois formé deux souhaits, et j'ai toute raison d'espérer que Dieu vient de me les accorder tous les deux en même temps.

-Quels sont-ils, ô roi, dit Mazdak?

-J'avais souhaité, répondit Anushirwan, d'être roi, afin de nommer gouverneur cet homme si noble (il voulait désigner Mundhir), et de pouvoir mettre à mort tous ces sectaires du dualisme.

-Quoi donc! S'écria Mazdak, auras-tu le pouvoir de faire périr tout le monde?

Le roi reprit

-Quant à toi, fils d'une femme impudique, nous te tenons ; par Dieu, depuis le moment où je t'ai baisé les pieds jusqu'à ce jour même, j'ai toujours eu au nez la puanteur de tes sandales! Alors, d'après son ordre, Mazdak fut mis à mort, et son cadavre exposé sur une croix. Il ordonna aussi de faire périr les sectaires du dualisme, et, dans une seule matinée, il y eut cent mille personnes tuées et mises en croix, dans les pays qui s'étendent depuis Khadhir jusqu'à Nahruwan⁴⁹⁵ et Madayn⁴⁹⁶. Ce fut ce jour-là que le roi reçut le nom d'Anushirwan ⁴⁹⁷

La doctrine mazdakite.

(Shahrastani, Livre des religions et des sectes 521-7).

Ce sont les adeptes de Mazdak. Il se manifesta au temps de Kavad, le père d'Anusharvan. Il appela à sa doctrine Kavad, qui y répondit favorablement. Mais Anusharvan apprit sa honteuse imposture: il le fit rechercher, s'empara de lui et le fit mettre à mort.

A ce que rapporte al Warraq, la doctrine des mazdakites sur les deux champs d'être, les deux principes, est comme celle de beaucoup de manichéens, sauf que, aux dires de Mazdak, la lumière agit intentionnellement, par libre choix, tandis que la ténèbre agit selon un mouvement aveugle, par hasard: la lumière est douée de science et de sensibilité, la ténèbre, ignorante et aveugle. Et le mélange s'était produit par hasard, selon un mouvement aveugle, non pas intentionnellement, par libre choix. De même, le salut se réalise au hasard, sans libre choix.

Mazdak interdisait de se contredire les uns les autres, de se haïr, de se combattre. Et puisque, le plus souvent, cela arrive à propos des femmes et des biens, il donna licence sur les femmes et les biens, et les mit en commun pour les hommes, comme l'eau, le feu et le fourrage.

On rapporte que Mazdak ordonna de tuer pour sauver les âmes du mal et du mélange avec la ténèbre. Sa doctrine sur les principes et les éléments était qu'il y en a trois: l'eau, la terre et le feu. Lorsqu'ils se mêlèrent, vinrent à l'existence le gouverneur du bien et le gouverneur du mal: ce qu'il y a de pur dans les éléments fut l'origine du gouverneur du bien, ce qu'il y a de trouble en eux fut l'origine du gouverneur du mal.

Chapitre 24

Les Sabéens

L'identité des Sabéens est une question délicate et disputée⁴⁹⁸ : il existe d'abord une population localisée dans le Yémen actuel (le Saba⁴⁹⁹), une communauté polythéiste ancienne (autour du Harran)⁵⁰⁰, et une secte baptiste, judéo-chrétienne⁵⁰¹, maintenant réduite au sud de l'Irak⁵⁰², qui a été confondue par les chrétiens avec les premiers musulmans⁵⁰³. Les documents musulmans, perplexes, ne permettent pas souvent de distinguer entre eux⁵⁰⁴.

*Le Coran intègre -ou non- les Sabéens dans les "Gens du Livre"⁵⁰⁵. Mais ils seront ensuite persécutés par les califes.
Muhammad a été considéré comme sabéen par ses détracteurs.*

§ 143.

(Tabari, Tafsir 2/62).

Le mot *sabiun* est un pluriel dont le singulier est *sabi*⁵⁰⁶. Le *sabi* est toute personne qui change de religion: ainsi, tout homme qui sort de sa religion pour en embrasser une autre ⁵⁰⁷ est appelé en arabe *sabi* et sortir de sa religion se dit "*sabaa*"⁵⁰⁸.

Ibn Zayd a dit: la religion du *sabi* est l'un des religions d'Orient. Ils vivent dans la région de Mossoul et disent qu'il n'y a pas de dieu sinon Allah. Ils n'ont pas d'oeuvre particulière à accomplir, n'ont ni livre sacré, ni prophète et ne croient pas en l'envoyé d'Allah.

Les associateurs disaient du prophète et de ses compagnons qu'ils étaient des *sabi*.

Les Sabéens.

(Ibn Kathir, Tafsir 2).⁵⁰⁹

Il y a des différences d'opinion sur l'identité des sabéens.

Les sabéens sont entre les mages, les juifs et les chrétiens. Ils n'ont pas de religion particulière...

Les autres disent que les sabéens sont une secte parmi les gens du Livre. qui lisent les Psaumes⁵¹⁰, et d'autres disent encore qu'ils vénèrent les anges et les étoiles.

Le mieux est de dire que les sabéens ne sont ni juifs ni chrétiens ni mages ni polythéistes. En fait, ils n'ont pas de religion spécifique qu'ils suivent parce qu'ils vivent selon une sorte d'instinct naturel⁵¹¹. C'est pour cela que les idolâtres appellent quelqu'un qui se soumet à l'islam un "*sabi*", parce qu'il a quitté toutes les religions qui existaient sur terre. Des savants disent que les sabéens sont ceux qui n'ont pas encore reçu de prophètes.

Un demi-sabéen.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1707).⁵¹²

Puis il dit:

-Adi, n'es-tu pas à moitié chrétien et à moitié sabéen?

J'ai répondu:

-Oui.

-Et ne vas-tu pas parmi ton peuple pour collecter le quart de leurs prises de guerre?

-Je l'ai admis et il a dit:

-Mais ce n'est pas permis par ta religion!

-En effet.

Et j'ai réalisé qu'il était le prophète envoyé par Allah, qui sait ce qui n'est pas su?

Muhammad, un méchant sabéen?

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 84).

Uqba avait un ami, de la tribu de Djumah, nommé Obayy ibn Khalaf. Un jour, Uqba venant chez lui, Obayy ne lui adressa pas la parole et ne s'assit pas auprès de lui. Uqba dit:

- Mon frère, qu'ai-je fait pour que tu ne me parles pas?

Obayy lui répondit:

-Tu as cru à ce Sabéen, et tu as embrassé secrètement sa religion. Les incrédules donnaient au prophète le nom de Sabéen.

(Bukhari, Sahih 7/340).

... ils lui demandèrent de les accompagner. Elle demanda:

-Où ça?

-Chez l'apôtre d'Allah.

-Vous voulez dire, l'homme qu'on appelle le Sabi?

Ils répondirent:
-Oui, c'est la même personne. Viens.

(Muslim, Sahih 31/6046).

Il a dit: je suis allé à la Mecque, et j'ai choisi quelqu'un au hasard. Je lui ai demandé:
-Où se trouve celui que vous appelez le *sabi*?
Il me pointa du doigt et cria:
-C'est un *sabi*!
A ce moment, les gens de la vallée ont voulu m'attaquer...

Abu Sufyan, sabéen?

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).⁵¹³

Les Mecquois le soupçonnaient entretemps, à cause de ses longues absences d'être devenu sabéen.
La nuit, il rentra chez lui, et sa femme Hind lui parla de ce sujet. Il s'approcha d'elle, comme un homme fait avec une femme⁵¹⁴, et en même temps, il lui racontait ce qui s'était passé. Mais elle le repoussa avec les pieds, le frappant en pleine poitrine, en s'écriant:
-Quel mauvais négociateur tu fais!

La définition des Sabéens.

(Bukhari, Sahih 7/340).

... le mot "*sabaa*" signifie: quelqu'un qui abandonne son ancienne religion et qui prend une nouvelle religion.
Abu Aylya a dit:
Les *sabi* sont une secte⁵¹⁵ du peuple des Ecritures qui récite le livre des Psaumes.

Le statut des Sabéens dans le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 2/59).

Ceux qui croient, ceux qui pratiquent le judaïsme, les chrétiens, les sabéens, ceux qui croient en Allah et au dernier jour et accomplissent oeuvre pie, ont leur rétribution auprès de leurs seigneur.
Sur eux, nulle crainte et ils ne seront point inquiétés.

(Corpus coranique d'Othman 5/73).

Ceux qui croient, ceux qui pratiquent le judaïsme, les Sabéens, les chrétiens, ceux qui croient en Allah et au dernier jour et qui accomplissent oeuvre pie, nulle crainte sur eux, et ils ne seront pas inquiétés⁵¹⁶.

Le jugement d'un spécialiste.

(Abd al Jabbar, Discours contre les Sabéens).⁵¹⁷

Les planètes qui sont dans le monde, ils les appellent les anges. Beaucoup d'entre eux les appellèrent même dieux, ont vénéré leurs décrets, les ont adorées et leur ont construit des temples au nombre de sept comme les planètes. Ils prétendent que le sanctuaire d'Allah à la Mecque est l'un de ses temples, à savoir celui de Saturne.

(...)

Parmi les Sabéens, il y a, en dehors des gens de Harran, un autre groupe encore qui se caractérise par ces doctrines. Ils prétendent suivre la religion de Seth⁵¹⁸.

(...)

Les juristes disent dans leurs livres que les Sabéens sont une variété des gens du Livre et qu'on doit prélever sur eux la *jizya*⁵¹⁹.

Sache que cela n'a pas de fondement dans les doctrines que nous avons rapportées des Sabéens. Ils nient la mission des prophètes, leur attribuent des qualités différentes de celles que nous leur reconnaissons, prétendent que le gouvernement du monde appartient aux astres ; tout cela ne s'accorde pas aux lois révélées⁵²⁰, car c'est inacceptable à la raison.

(...)

Peut-être encore que les gens que les juristes appelaient sabéens⁵²¹ ont-ils disparu et ceux-ci ont-ils fait croire qu'ils ont la même doctrine pour se prémunir du massacre.

(Masudi, Prairies d'or 1389-1395).

Il y avait, chez les Sabéens de Harran, de temples consacrés aux substances intellectuelles et aux astres, entre autres, le temple de la cause première et le temple de la raison. Ignore s'ils désignaient ainsi la raison première ou la raison seconde. Aristote, dans le troisième discours de son Traité de l'âme, distingue la raison première et agissante de la raison seconde. Thémistios en a parlé aussi dans son commentaire sur le Traité de l'âme d'Aristote. Enfin, l'analyse de la raison première et de la raison seconde fait l'objet d'un traité spécial, composé par Alexandre d'Aphrodisias⁵²² et traduit par Ishaq ibn Hunayn.

Il y avait aussi, chez les Sabéens, le temple du Gouvernement⁵²³, celui de la Nécessité⁵²⁴, celui de l'Âme ; ces trois édifices étaient de forme circulaire. Le temple de Saturne décrivait un hexagone ; le temple de Jupiter, un triangle ; le temple de Mars, un rectangle ; celui du Soleil, un carré ; celui de Mercure, un triangle inscrit dans un rectangle ; celui de Vénus, un triangle inscrit dans un carré ; le temple de la Lune était octogonal. Ces temples comportaient, pour les Sabéens, des symboles et des mystères qu'ils ne divulguaient jamais.

Un Chrétien melkite de Harran, nommé al Harith ibn Sunbat, a renseigné sur les Sabéens de Harrân, notamment sur les victimes animales qu'ils offraient en sacrifice, l'encens qu'ils brûlaient en l'honneur des astres, et d'autres détails que nous passerons sous silence pour éviter des longueurs.

De tous les édifices vénérés élevés par eux, il ne reste aujourd'hui, en 336/947, que le temple nommé Maghlitiya. Il est situé dans la ville de Harran, près de la porte de Rakka ; les gens de cette secte le regardent comme le temple d'Azar, père d'Abraham, l'ami d'Allah, et ils rapportent sur Azar et Abraham, son fils, de longues légendes qui seraient déplacées ici.

Le cadi Ibn Ayshun al Harrani, homme intelligent et instruit, qui mourut postérieurement à l'année 300/912, a composé un long poème sur les croyances des Harraniens dits Sabéens ; il y parle de ce dernier temple et de ses quatre souterrains, où s'élevaient des idoles représentant les corps célestes et les personnages supérieurs, ainsi que les mystères de ces idoles. Il raconte que les Sabéens introduisaient leurs jeunes enfants dans ces souterrains et les conduisaient en face des idoles ; l'émotion de ces enfants se traduisait par une pâleur subite et d'autres altérations de leur visage, lorsqu'ils entendaient les sons étranges et les paroles inconnues qui semblaient sortir de ces idoles et de ces statues grâce aux mécanismes et aux tubes acoustiques disposés à cet effet. Des gardiens du temple, cachés derrière le mur, prononçaient différentes paroles, et le son de leur voix, transmis par des tubes et un appareil d'anches et de tuyaux aboutissant à l'intérieur de ces statues creuses et construites sur une forme humaine, semblait sortir des idoles-mêmes. Par ce stratagème semblable à celui qu'employaient les Anciens, ils captaient la raison, s'assuraient l'obéissance des fidèles et dominaient à la fois les communautés religieuses et les royaumes. Ce poème contient notamment les vers suivants :

A Maghlitiya ils ont entre autres merveilles

Un temple construit sur des souterrains

Où ils rendent un culte aux étoiles ;

Il y a là leurs idoles et des ex-voto pour les absents.

La secte dite des Harraniens et Sabéens compte des philosophes, mais ce sont des philosophes de bas étage et vulgaires, dont les doctrines sont fort éloignées de celles de leurs sages de haut rang. En les rattachant aux philosophes, nous avons égard non à la sagesse dont la Grèce fut le berceau, mais à la communauté d'origine, car ils sont Grecs ; or tous les Grecs ne sont pas philosophes, et ce nom ne convient qu'à leurs sages.

Chapitre 25

L'islam sous influences

§ 144. — Présentation.

Le sujet est inévitable et sujet à de multiples controverses⁵²⁵. Mais il est toujours bon de rappeler que, si l'Arabie n'est à ce moment qu'à la périphérie de phénomènes historiques majeurs, le système religieux qui s'y forme n'a d'autres moyens de se construire qu'en puisant dans le fond doctrinal, mythique et rituel des autres cultures⁵²⁶. Au lieu de traiter la question globalement, traitons un par un des éléments exogènes présents dans la religion musulmane⁵²⁷, et prioritairement dans le Coran, qui ne sont ni issus du fond culturel arabe, ni du talent littéraire ou poétique de Muhammad⁵²⁸, et provenant notamment de nombreuses légendes⁵²⁹, qui circulaient dans tout l'Orient⁵³⁰, intégrés aux dogmes les plus officiels ou à des ouvrages apocryphes⁵³¹ et de piété populaire.

Muhammad a entendu, reproduit, déformé, travesti, adapté de nombreux traditions présentes de la Mecque à la Syrie. Il les a entendues en langue étrangère, par bribes, de manière superficielle, sans comprendre la réalité des doctrines, et souvent de la part de religieux hétérodoxes. Inutile de chercher plus loin l'explication de l'étrange transformation des doctrines dans le Coran.

§ 145. — Les anges et les fées.

Les anges⁵³² seraient des êtres spirituels, mentionnés à de nombreuses reprises dans la Tradition, le Coran⁵³³ et les autres documents. Contrairement aux djinns, ils ne sont pas d'origine arabe: c'est un apport extérieur évident, depuis les régions chrétiennes et mazdéennes, qui couvrent leurs monuments d'êtres ailés. Ils sont justement utilisés par Muhammad quand celui-ci abandonne le thème des djinns, qui peut-être commençaient à lasser.

Les plus importants des anges ont un nom⁵³⁴, mais il existe aussi des anges intervenant en masse, comme dans les batailles, armés et cuirassés. Ils n'apparaissent pas dans les autres sources et on ne sait pas quelle est la place dans le panthéon arabe.

Tout personne qui se dit musulmane doit donc être persuadée de l'existence véritable de ces petits êtres malins et intelligents.⁵³⁵

Déjà importants dans la doctrine, ils prennent une place plus considérable encore dans le chiisme.

1. — Le sexe des anges dans le Coran.

Les créatures angéliques abondent dans le Coran⁵³⁶, et apparaissent surtout dans les combats ; ils sont très populaires et il eut été dommage de s'en passer ; Muhammad paraît assez agacé que certains puissent concevoir que les anges soient du sexe féminin. C'est important pour lui, dont la misogynie est épanouie.

Les anges vus par un “théologien” “moderne”.

(S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003 , p. 63).

L'islam admet l'existence des anges et en fait un article de foi. La doctrine islamique enseigne: “Nous croyons en Dieu, en ses anges, en ses livres, en ses envoyés et au jour dernier. Autant dire que le rejet de la croyance aux anges entraînerait l'exclusion de la communauté de Muhammad.

(Corpus coranique d'Othman 53/28).

En vérité, ceux qui ne croient pas en la vie dernière donnent certes aux anges l'appellation de femmes.

(Corpus coranique d'Othman 37/149-150).

Consulte les donc: ton seigneur a-t-il des filles⁵³⁷ et eux des fils?

Avons-nous créé les anges du sexe féminin sous leurs yeux?

(Corpus coranique d'Othman 43/15-18).

Allah aurait-il pris pour lui des filles dans ce qu'il crée, alors qu'il vous a octroyé des fils (...) des anges, qui sont les serviteurs du bienfaiteur, ils ont fait des êtres féminins.

(Corpus coranique d'Othman 17/42).

Quoi! votre seigneur vous a-t-il octroyé des fils et a-t-il pris, pour soi, des filles parmi les anges?

En vérité, vous dites certes une parole monstrueuse.

Les anges ailés.

(Corpus coranique d'Othman 35/1).

Louange à Allah, créateur des cieux et de la terre, qui prend comme émissaires des anges munis d'ailes par deux, trois et quatre...⁵³⁸

La surveillance des anges.

(Corpus coranique d'Othman 43/80).

Ont-ils tramé quelque affaire?

Nous tramons aussi contre eux.

Croient-ils que nous n'entendons pas leur secret et leurs confidences?

Mais si! et nos émissaires⁵³⁹ écrivent.

2. —Les petits personnages venus de Perse.

*L'influence de la Perse est un facteur essentiel dans la construction de l'islam, bien au delà de la vie de Muhammad. Elle est manifeste par l'apparition, dans le Coran et dans les chroniques, de personnages merveilleux issus de ce riche fond culturel.*⁵⁴⁰

Conversion de fées par Muhammad .

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III* 100).

A Batn Nakhl, sept *peri* ⁵⁴¹ vinrent auprès du prophète et l'écouterent réciter le Coran.

Lorsqu'il eut prononcé le salut final, ils se montrèrent à ses yeux. Il leur présenta la formule de l'islam, et ils firent profession de foi. Ensuite le prophète leur dit :

-Allez trouver vos compagnons et appelez-les à la foi.

Ils s'en allèrent et firent cet appel à leurs compagnons, qui reçurent la religion musulmane, comme il est dit dans le Coran :

*Rappelle-toi comment nous avons fait venir une troupe de djinns pour entendre le Coran, etc.*⁵⁴²

Les noms de ces *peri* étaient: Hasa, Masa, Schad, Nas, Qasim, Ans et Aqjam. Plus tard, lorsque le prophète fut à Médine, ces sept *peri* se présentèrent devant lui et lui dirent :

-Nos compagnons sont devenus croyants ; ils désirent te voir et t'entendre.
Alors ils se réunirent tous dans la vallée des djinns, endroit situé à deux parasanges de Médine, vers le désert, où personne n'ose passer pendant la nuit, à cause de la terreur qui y règne. Tous les *peri*, qui étaient devenus croyants⁵⁴³, s'y réunirent, le prophète leur ayant promis qu'il s'y rendrait, une nuit, auprès d'eux.

Harut et Marut, deux anges mazdéens égarés dans le texte coranique.⁵⁴⁴
(Corpus coranique d'Othman 2/96).

Salomon ne fut point infidèle, mais les démons furent infidèles.

Ils enseignaient aux hommes la sorcellerie et ce qu'on avait fait descendre, à Babylone ⁵⁴⁵, sur les deux anges, Hârut et Marut⁵⁴⁶.

Ceux-ci n'instruisaient personne avant de lui dire:

-Nous sommes seulement une tentation.

Ne sois point impie!

Les démons apprenaient de Harut et Marut ce qui sème la désunion entre le mari et son épouse - les démons ne se trouvent nuire à personne, par cela, saut avec la permission d'Allah -, ils apprenaient ce qui ne leur nuisait ni leur était profitable.

Les Fils d'Israël apprirent que ceux qui ont acheté l'art de tenter autrui n'ont nulle part ⁵⁴⁷ en la vie dernière.

Certes, quel détestable troc ils ont fait pour eux-mêmes!

Ah! s'ils se trouvaient savoir!

(Ibn Kathir, Tafsir 2).

L'histoire de Harut et Marut et le fait qu'ils sont des anges.

Salomon n'a pas été incroyant et Allah n'a pas envoyé de magie avec les deux anges. Les démons ont été incroyants et ont appris la magie au peuple de Babylone de la part d'Harut ou Marut, ce qui signifie Gabriel et Michel⁵⁴⁸, et les sorciers juifs ont prétendu qu'Allah a envoyé la magie par les paroles de Gabriel et Michel à Salomon, fils de David.

Allah a nié la fausse prétention et a affirmé à son prophète Muhammad que Michel et Gabriel n'ont pas été envoyés faire de la magie. Allah a épargné à Salomon de pratiquer la magie que les diables ont appris au peuple de Babylone par l'intermédiaire de deux hommes, Harut et Marut. Donc, Harut et Marut sont deux hommes ordinaires, et non des anges.

§ 146. — Les diables.

Les figures néfastes et maudites abondent dans le texte du Coran⁵⁴⁹. Leur statut n'est pas toujours bien défini, et l'insistance sur les forces du mal peut rapprocher la doctrine de celle de Mani, très influente dans la région sur tous les types de croyances.

1. — Satan.

C'est le nom générique du diable, d'origine araméenne (Sheytan)⁵⁵⁰. Il est à ce moment considéré comme celui qui perverti les hommes. Il constitue dans la tradition le danger pour tout musulman (y compris Muhammad) de la tentation, du mal, de la déchéance et sa présence est suspectée à tout instant⁵⁵¹. La crainte de sa présence engendre de multiples réactions superstitieuses. La plus spectaculaire est la lapidation des piliers de Mina, à la Mecque⁵⁵², qui fait de lui "Satan le lapidé"⁵⁵³.

(Corpus coranique d'Othman 22/52)

Allah en a décidé ainsi afin de faire, de ce que jette le démon une tentation pour ceux au cœur desquels est un mal et dont le cœur est dur - en vérité les injustes sont certes dans une profonde divergence-...

(Corpus coranique d'Othman 7/199-201).

Assurément, quelque incitation du démon t'animerait⁵⁵⁴: cherche alors refuge en Allah, car il est audient et omniscient.

Quand ceux qui sont pieux sont touchés par une légion du démon, ils réfléchissent voici qu'ils sont clairvoyants, alors que la légion du démon maintient les frères de ces purs⁵⁵⁵ dans l'aberration où ensuite ils ne cessent de s'enfoncer.

(Bukhari, Sahih 54/522).⁵⁵⁶

Le prophète a dit: ... et quand vous entendez le braiement des ânes, cherchez refuge hors de Satan parce que leur braiement indique qu'ils ont vu Satan.

(Bukhari, Sahih 4/ 143).⁵⁵⁷

L'apôtre d'Allah a dit: si quelqu'un a des relations sexuelles avec sa femme, il doit dire pour commencer: au nom d'Allah! protège nous de Satan...

(Ibn Hanbal, Musnad 3/294).

Jabir ibn Abdallah a dit que l'envoyé d'Allah a été interrogé à propos d'un ensorcelé⁵⁵⁸ et il a dit:

-C'est l'oeuvre de Satan.

(Bukhari, Sahih 21/ 245).⁵⁵⁹

Quelqu'un a été dénoncé auprès du prophète et on lui a dit qu'il était resté à dormir jusqu'au matin et qu'il ne s'était pas réveillé pour la prière.

Le prophète a dit:

-Satan lui a pissé dans les oreilles.

(Ibn Hanbal, Musnad 5/59).

Je chevauchais derrière le prophète quand j'ai vu sa monture qui ruait et j'ai dit alors:

-Que Satan périsse!

Entendant cela, le prophète a dit:

-Ne dis pas que Satan doive périr parce que quand tu le dis, ce Satan devient confiant, grandit en taille et dit "Il est dans mon pouvoir que je le blesse".

Mais quand tu dis "Au nom d'Allah", il devient humble et diminue en taille pour finir de la taille d'une mouche.

(Ibn Hanbal, Musnad 5/178).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Ô Abu Dharr! Réfugie toi auprès d'Allah contre les satans qui sont parmi les hommes et les djinns.

J'ai dit:

-Il y a des satans parmi les hommes?

Il a répondu:

-Oui.

2. — La révolte d'Iblis.

C'est la figure classique de l'ange déchu ennemi de la divinité⁵⁶⁰, inspirée directement, voire même copiée du fond judéo-chrétien, puisqu'il est absent de la religion arabe. Ce nom propre est issu du grec de la Septante Diabolos, "celui qui divise"⁵⁶¹. Le thème très anthropomorphique de "l'ange déchu" est ici développé. Dans le Coran⁵⁶², il passe dans la catégorie des djinns.

(Questions de Barthélémy 4/54-5).

Lorsque je⁵⁶³ revins des extrémités du monde, Michel me dit:

-Prosterne-toi devant l'image de Dieu , qu'il a façonnée à sa ressemblance.

Mais je répondis:

-Moi qui suis feu issu du feu, le premier ange à avoir été façonné, je devrais me prosterner devant l'argile et la matière?

Michel me dit:

-Prosterne-toi afin que Dieu ne s'irrite pas contre toi.

Je répondis:

-Non, Dieu ne s'irritera pas contre moi., mais j'établirai mon trône en face de son trône et je serai comme lui.

(Corpus coranique d'Othman 7/12-13).

Allah dit:

-Qu'est ce qui t'empêche de te prosterner lorsque je te l'ordonne?

Il dit:

-Je suis meilleur que lui, tu m'as créé de feu et tu l'as créé d'argile.

(Corpus coranique d'Othman 15/26-42).

Nous avons certes créé l'homme d'une argile tirée d'une boue malléable, tandis que les djinns, nous les avons créés auparavant du feu de la fournaise ⁵⁶⁴ ardente. ... et quand ton seigneur dit aux anges:

-Je vais créer un mortel d'une argile tirée d'une boue malléable, quand je l'aurai harmonieusement formé et aurai insufflé en lui de mon souffle de vie, tombez devant lui prosternés!

Et tous les anges, ensemble, se prosternèrent, sauf Iblis qui refusa d'être parmi ceux qui se prosternèrent. Le seigneur dit:

-Ô Iblis! pourquoi n'es-tu point parmi ceux qui se prosternent ?

Iblis répondit :

-Je ne suis pas créature à me prosterner devant un mortel que tu as créé d'une argile tirée d'une boue malléable.

Le seigneur dit:

-Sors d'ici car tu es maudit! Sur toi la malédiction jusqu'au jour du jugement! ⁵⁶⁵

- Seigneur! , répondit-il, fais-moi attendre jusqu'au jour où l'on sera rappelé.

Le seigneur dit:

-Sois parmi ceux à qui il est donné d'attendre jusqu'au jour de l'instant connu.

- Seigneur!, reprit-il, par l'aberration où tu m'as jeté, je leur fardrai certes tout sur la terre, et, tous, je les jetterai certes dans l'aberration, à l'exception, parmi eux, de tes dévoués serviteurs.

Ceci est pour moi une voie droite.

A l'exclusion de ceux des errants qui te suivront, tu ne disposes d'aucun pouvoir sur mes serviteurs.

3. — Le Dajjal.

Il existe un troisième personnage, bien moins connu, malgré ses aspects prodigieux: le Dajjal (Le Menteur) est une adaptation pittoresque de la figure chrétienne de l'Antéchrist⁵⁶⁶, annonciateur de la fin des temps⁵⁶⁷. Muhammad songeait sans doute qu'il fallait encore ajouter à l'angoisse inhérente à la condition humaine⁵⁶⁸.

L'Antéchrist dans les épîtres de Jean.

(1 Jean 2).

Petits enfants, c'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists: par là nous connaissons que c'est la dernière heure.

Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres.

Pour vous, vous avez reçu l'onction de la part de celui qui est saint, et vous avez tous de la connaissance.

Je vous ai écrit, non que vous ne connaissiez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez, et parce qu'aucun mensonge ne vient de la vérité.

Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ? Celui -là est l'antéchrist, qui nie le Père et le Fils.

Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père; quiconque confesse le Fils a aussi le Père.

Que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous. Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils et dans le Père.

(1 Jean 4).

Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde.

Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus Christ venu en chair est de Dieu;

et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde.

Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde.

Eux, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent d'après le monde, et le monde les écoute.

Nous, nous sommes de Dieu; celui qui connaît Dieu nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas: c'est par là que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur.

(2 Jean 1).

Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c'est le séducteur et l'antéchrist.

Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense.

Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils.

(Bukhari, Sahih 55/553).

L'apôtre d'Allah s'est levé parmi les gens, a glorifié et loué Allah comme il le mérite, et ensuite, il a mentionné le Dajjal en disant:

-Je vous avertis contre lui et il n'y a pas de prophète qui n'ait pas averti son peuple contre lui. Sans doute, Noé a averti sa nation contre lui, mais je vous dis quelque chose qu'aucun prophète n'a dit avant: vous devez savoir que le Dajjal est borgne. Alors qu'Allah n'est pas borgne.

(Muslim, Sahih 41/ 7007).⁵⁶⁹

...le messager d'Allah a dit: il n'y a jamais eu de prophète qui n'ait averti la communauté de l'existence du "borgne menteur"⁵⁷⁰; il n'a qu'un oeil, mais que votre seigneur n'a pas un seul oeil. Sur son front sont écrites les lettres K(a)F(i)R ⁵⁷¹

(Bukhari, Sahih 29-9).

le Dajjal n'entrera pas à Médine.

Abu Bakr rapporte que le prophète a dit :

-"La terreur du Messie Dajjal ne pénétrera pas dans Médine, car alors cette ville aura sept portes, et à chaque porte se tiendront deux anges."

D'après Abu Horayra, l'envoyé de Allah a dit : "A toutes les ouvertures de Médine il y a des anges ; aussi, ni la peste ni le Dajjal ne pénètrent dans cette ville."

Anas ibn Mâlik rapporte que le prophète a dit : "Il n'y a aucune ville que le Dajjal ne foulera de ses pieds. Il n'y aura d'exceptions que pour la Mecque et Médine. Il n'est aucune des ouvertures de cette dernière ville que ne soit gardée par des anges placés en rangs [572](#) . Ensuite, Médine et ses habitants subiront trois tremblements de terre, et Allah fera sortir de la ville tout mécréant et tout hypocrite."

Abu Sayd El Khodry a dit : "L'envoyé de Allah nous fit un long récit concernant le Dajjal. Parmi les choses qu'il nous raconta, il y avait ceci : "le Dajjal viendra ; il lui sera interdit d'entrer par une des ouvertures de Médine.

"Il s'installera dans une des dépressions salines qui sont auprès de Médine.

"Ce jour-là, un homme, le meilleur des hommes - ou un des meilleurs des hommes - ira le trouver et lui dire :

- "J'atteste que tu es le Dajjal dont le Dajjal dont l'envoyé d' Allah nous a parlé dans ses entretiens.

- Que penseriez-vous, dira le Dajjal, si je tuais cet homme et si ensuite je le ressuscitais ? Douteriez-vous de la chose ?

- Non, répondra-t-on.

Alors il tuera l'homme et le ressuscitera ; puis, quand il sera ressuscité, le Médinois dira :

- "Par Allah ! jamais je n'avais vu plus terrible chose que celle que j'ai vue aujourd'hui.

- Qu'on le tue ! s'écriera le Dajjal.

" Mais il ne pourra plus rien contre lui."

(Abu Dawud 37/431).

Nafi a dit que ibn Omar disait:

-Je jure par Allah que je n'ai aucun doute que l'Antéchrist soit en fait ibn Sayyad.

(Abu Dawud 37/ 4319).

Le prophète a dit:

-La dernière heure n'arrivera pas avant que n'arrivent trente Dajjal, chacun prétendant être l'apôtre d'Allah.

(Abu Dawud 37/4320).

Le prophète a dit:

-La dernière heure n'arrivera pas avant que n'arrivent trente Dajjal, chacun mentant sur Allah et son apôtre.

(Malik, Muwatta 49/ 2, 2). [573](#)

Ensuite, nous nous sommes retrouvés avec un homme qui avait des cheveux rêches, et aveugle de l'oeil droit, comme un grain de raisin qui flotte. On m'a dit:

-C'est al Masih ad Dajjal [574](#).

Qui sera le premier roi qui s'emparera de tout l'univers?

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois II 42-3).

Le prophète répondit:

-Les Juifs auront un roi qui s'emparera de tout l'univers depuis l'orient jusqu'à l'occident. Il réduira les créatures sous son obéissance. On lui donnera le nom de Dajjal. Sa stature sera tellement élevée que sa tête dépassera les nuages. Dans l'endroit le plus profond de la mer, l'eau ne s'élèvera pas au-dessus de son talon. Il marchera accompagné d'un tourbillon de sable qui obéira à ses ordres. Ce Dajjal aura un paradis dans ce monde -ci.

Le prophète avait dit:

-Je répondrai à cette question: mais il n'en connaissait pas la solution avant que Gabriel lui eût apporté ces paroles: "Les Juifs disputeront avec toi au sujet de leur roi, mais ils savent bien à quoi s'en tenir à cet égard."

Le roi qu'ils auront sera le Dajjal. Il sera juif. On le nomme communément Dajjal, mais son véritable nom est Abdallah ibn al Sayatid. Il possédera un empire, et cet empire sera celui de ce monde-ci. Or le roi dont parlent les juifs sera le Dajjal. Il viendra à la fin des temps et à une époque qui est encore éloignée. Les Juifs qui vivent actuellement n'existeront pas alors, car le Dajjal paraîtra à l'époque du jour du jugement. Gabriel ajouta:

-Les juifs sont pleins d'orgueil à cause de la grandeur du Dajjal, et ils se glorifient de ce que le Dajjal aura cette grandeur.

"Certes les cœurs⁵⁷⁵ de ceux qui discutent des versets d'Allah sans aucune preuve leur soit parvenue ne dissimulent ⁵⁷⁶ qu'une ambition démesurée qu'ils ne parviendront pas à réaliser.

Demande la protection d'Allah car il est celui qui voit tout." ⁵⁷⁷

Les amis du prophète lui demandèrent:

-Comment sera l'histoire du Dajjal et à quelle époque paraîtra-t-il?

Le prophète répondit:

-Il paraîtra lorsque Gog et Magog feront un trou à la muraille de Dhu al Qarnayn et qu'ils se répandront dans le monde. Ce sera l'époque du jour du jugement. Tous les insensés et les magiciens qui se trouveront dans le monde seront avec le Dajjal. Il aura un âne aussi grand que lui. A la droite du Dajjal marchera une étendue de quarante parasanges de terrain remplie de bosquets, d'eaux courantes et de gazon. Toutes ces choses, telles que nous venons de les décrire, marcheront avec le Dajjal et l'accompagneront partout où il ira. Les hommes sauront que tout ce qu'il y a dans le monde de pierres précieuses, de pierres, de vases de terre, et autres choses semblables, marcheront avec le Dajjal, qui dira:

-“Ces quarante parasanges de terrain sont mon paradis.”

Ses disciples et ses serviteurs les habiteront.

Il y aura aussi à la gauche du Dajjal des déserts, des nuages, des ténèbres, et d'autres choses semblables, et toutes les choses hideuses qui se trouvent dans l'enfer: et le Dajjal dira:

-“Ceci est mon enfer”.

Or il semblera aux yeux des hommes que toutes ces ténèbres qui marcheront avec le Dajjal sont de véritables ténèbres, afin que le cœur des hommes se brise, qu'ils se plient aux ordres et aux défenses du Dajjal, qu'ils les suivent et qu'ils lui obéissent. L'âne sur lequel sera assis le Dajjal aura une taille si grande, que mille de ces hommes pervers et insensés qui suivent le Dajjal marcheront à l'ombre formée par ses oreilles.

Toute personne qui regardera le Dajjal saura et verra que depuis ses pieds jusqu'à sa tête il y a des serpents, des scorpions, des dragons et d'autres choses semblables. Ces monstres marcheront avec lui. Il soumettra à son pouvoir la plus grande partie des hommes, excepté ceux auxquels Allah accordera sa protection. Personne ne lui fera la guerre et ne pourra la lui faire. Sa souveraineté ne durera que quarante jours. Pendant ces quarante jours il ira de l'orient à l'occident: il ira ensuite au midi et au septentrion ⁵⁷⁸, et toutes les créatures de la terre pousseront des gémissements à cause de lui et de son armée. Elles crieront pour demander du secours, et lèveront les mains vers Allah. Bien qu'elles cherchent à fuir et à éviter le Dajjal, la fuite ne sera possible qu'à celui qui se tiendra dans le *mihrab* ou dans la mosquée, qui sera sur le tapis destiné à la prière ou dans le *mihrab*, qui priera et qui demandera du secours, qui invoquera Allah, et qui comblera de bénédictions le prophète. Celui-là seulement ne sera point vu par le Dajjal, qu'il n'y aura aucun autre moyen d'éviter. Car le Dajjal appellera à son obéissance toutes les créatures de la terre et du ciel, les infidèles et les musulmans, les mages et les chrétiens, les idolâtres, ceux qui adorent le soleil, ceux qui adorent le feu et autres choses semblables, et ceux qui appartiennent à toutes les différentes religions.

§ 147. — Le paradis.

Les textes musulmans sont prodigues en représentations de ces deux milieux proposés aux hommes (et aux djinns!): l'enfer et le paradis ⁵⁷⁹. L'influence est là encore juive et surtout chrétienne, mais adaptée à un public arabe, vivant dans un milieu désertique. Muhammad a usé de toutes les ressources de son imaginaire et de son talent pour construire les représentations les plus complètes et efficaces de ces deux milieux antithétiques. Les descriptions, mentions ou allusions en sont innombrables⁵⁸⁰. Elles restent tributaires des inventions chrétiennes dans ce domaine, et puisent dans la même veine, quoiqu'avec une outrance bédouine.⁵⁸¹ Ici, le public visé est fondamentalement masculin, si l'on considère les délices qui sont promis, et surtout guerrier⁵⁸². Il est aussi et surtout constitué des guerriers aussi crédules que zélés dans leur ouvrage. La distinction binaire entre élus et damnés⁵⁸³ est récurrente⁵⁸⁴, mécanique mais terriblement efficace.

1. — Ephrem de Nisibe contre Muhammad de Médine.

Les comparaisons entre les textes du prédicateur syriaque Ephrem et ceux de Muhammad sont éclairantes ; dans le premier, pourtant peu séduisant a priori, apparaissent émotion, douceur et humanité (cf. la mention des enfants). En revanche, les promesses de stupre sont absentes. Au total, on a presque l'impression que le public du premier est composé de femmes, tandis que le second s'adresse exclusivement aux hommes et à leurs pulsions les plus primaires. La valeur littéraire de ces textes méconnus mérite de longues citations.

Descriptions de l'Eden.⁵⁸⁵

(Ephrem, Hymnes sur le Paradis).⁵⁸⁶

Ils sont à table, à l'ombre des arbres dans l'air clair.

Des fleurs poussent à leurs pieds ;

des fruits pendent au-dessus de leurs têtes.

Leur toit est de fruits, leur parterre de fleurs.

Qui aurait jamais entendu parler de cela ou vu un nuage épais de fruits sur la tête et un tapis de fleurs sous les pieds.

Des vents doux courent, toujours en mouvement,

et comme Marthe et Marie, ils se hâtent de préparer le repas.

Car ici les hôtes éternels ne quittent jamais le festin.

Mais Marthe fut fatiguée et eut la hardiesse de murmurer contre celui qui invite au Paradis où les serviteurs seront attentifs sans se lasser.

Dans le paradis il y a des vents rapides comme serviteurs devant les justes.

L'un souffle la satiété, l'autre fait couler la boisson.

Une brise est remplie d'huile, une autre d'onguent.

Qui a jamais vu des vents servir ?

ou des brises qui donnent à manger et à boire?

Ici les vents donnent d'une manière spirituelle la nourriture pour une vie spirituelle. C'est un repas sans fatigue où les mains ne se lassent pas

(...)

Celui qui s'est privé de vin jusqu'à sa mort sera attendu avec ardeur par les vignes du Paradis.⁵⁸⁷

Chacune lui tend son raisin suspendu.

Et si quelqu'un a vécu dans la virginité,

elles le recevront dans leur sein pur,
parce que comme moine il n'est pas tombé dans le lit et le sein d'un amour terrestre.

(Corpus coranique d'Othman 18/29-30).

Ceux qui auront cru et pratiqué les œuvres pies seront récompensés: nous ne laissons pas perdre le salaire de qui a fait de bonnes actions.

Ceux-là auront les jardins d'Eden ; à leurs pieds couleront des ruisseaux ; là, ils seront parés de bracelets d'or, vêtus de vêtements verts^{[588](#)} de soie^{[589](#)} et de brocart^{[590](#)}, accoudés sur des sofas^{[591](#)}.

Quelle excellente rétribution et quel beau séjour!

Les habitants du Paradis.

(Hymnes d'Ephrem de Nisibe VII 7-10).^{[592](#)}

Jeunesse y exulte,
De pureté rayonnante,
Voyant au Paradis
Joseph qui dépouilla,
Rejeta la luxure
Qui brûle les stupides
Et, jeune homme, vainquit
En son gîte l'aspic.
Samson vainquit le lion,
Mais la vipère alors à son tour le vainquit,
Le mordit, et sitôt, de ce Naziréat^{[593](#)},
Tomba la chevelure.

Là trouvent le repos
Épouses accablées
De maudites grossesses,
De durs enfantements.
Elles voient les petits,
Qu'avec gémissements elles ensevelirent,
Au milieu de l'Éden paître,
Ainsi que des agneaux,
En un rang élevé,
Une gloire éclatante
Devenus familiers
D'anges immaculés!

Que grâces soient rendues
Au Miséricordieux qui dans leur âge tendre,
Cueillit les enfans,
Fruits tardifs encor verts
Afin qu'au Paradis
Ils soient prémices mûres
C'est un spectacle neuf
Qui se montre aux regards
Les fruits tardifs récoltent les fruits (du Paradis)
Les premiers-nés, les prémices!
Cueillis et cueilleurs
De pureté rivalisent.

Attache au Paradis,
Vieillesse, tes pensées

Son parfum te fera rajeunir,
Son haleine te donnera jouvence.
Englouties, tes souillures,
Par la magnificence dont il te vêtira!
En Moïse pour toi
Il traça cette image
Ses joues toutes ridées
Brillèrent, rayonnantes,
Signe de la vieillesse
Qui retrouve en Éden le rajeunissement.

2. — L'enfer dépeint par Muhammad.

*Les auteurs du Corpus coranique, appelons-les "coranistes" ont rassemblé les traditions orales présentes dans le Proche-Orient du VII^{ème} siècle, mais ils ajoutent ce qui est plus qu'une nuance d'atrocité et d'abomination, visant à terrifier l'auditoire. Les occurrences de l'enfer, et du feu qui l'occupe sont donc innombrables dans le Corpus Coranique.*⁵⁹⁴

Les auteurs des hadiths ont profité du sujet pour développer toute la gamme de leurs talents narratifs. Le résultat est souvent délirant, au sens psychologique du terme.

La taverne et le bordel: la vision mohammédienne du paradis.⁵⁹⁵ (Corpus coranique d'Othman 56/4-56).

Quand la terre frémira violemment, que les monts seront mis en marche, rapides, et qu'ils seront poussière disséminée, vous formerez trois groupes : les compagnons de la droite (que sont les compagnons de la droite!), les compagnons de la gauche (que sont les compagnons de la gauche!) et les précesseurs.

Les précesseurs, ceux-là sont les proches du seigneur dans les jardins de la félicité, - multitude parmi les premiers et petit nombre parmi les derniers! - sur des lits⁵⁹⁶ tressés s'accoudant et se faisant vis-à-vis.

Parmi eux circuleront des éphèbes⁵⁹⁷ immortels⁵⁹⁸, avec des cratères, des aiguières et des coupes d'un limpide breuvage dont ils ne seront ni entêtés, ni enivrés, avec des fruits qu'ils choisiront, avec de la chair d'oiseaux qu'ils convoiteront.

Là seront des *houri*⁵⁹⁹ aux grands yeux ⁶⁰⁰, semblables à la perle cachée⁶⁰¹, en récompense de ce qu'ils faisaient sur la terre.

Ils n'y entendront ni jactance, ni incitation au péché⁶⁰², mais seulement, comme propos: Paix! Paix!

Les compagnons de la droite (que sont les compagnons de la droite!) seront, parmi des jujubiers⁶⁰³ sans épines et des acacias⁶⁰⁴ alignés, dans une ombre étendue, près d'une eau courante et de fruits abondants, ni coupés, ni défendus, couchés sur des tapis élevés au-dessus du sol.

Des *houri* que nous avons formées, en perfection, et que nous avons gardées vierges, coquettes, d'égale jeunesse⁶⁰⁵, appartiendront aux compagnons de la droite, multitude parmi les premiers et multitude parmi les derniers!

Les compagnons de la gauche (que sont les compagnons de la gauche!) seront dans un souffle torride et une eau bouillante⁶⁰⁶, sous une ombre de fumée ardente, ni fraîche, ni bienfaisante.

Ils étaient, avant cela, plongés dans le luxe ; ils persistaient dans le grand péché ; ils disaient: -Quand nous serons morts et que nous serons poussière et ossements, certes serons-nous ressuscités ? Est-ce que nos premiers ancêtres... ?

Réponds :

-En vérité les premiers et les derniers seront certes réunis au point fixé d'un jour connu!

Oui, en vérité, ô Égarés!

Ô négateurs! vous mangerez aux arbres Zaqqum⁶⁰⁷ ; vous vous en emplirez le ventre ; vous

boirez par-dessus, de l'eau bouillante et vous boirez comme chameaux altérés.
Voilà leur partage au jour du jugement.

Le bonheur posthume d'être musulman.

(Muslim, Sahih 40/ 6795).⁶⁰⁸

Les membres du premier groupe qui ira au paradis auront leurs visages aussi brillants que des étoiles dans le ciel. Ils n'urineront pas, ne se videront pas d'excrément, ne souffriront pas de la catarrhacte, ne cracheront pas ; leur peigne sera d'or, leur sueur sera du musc, le combustible de leurs réchauds sera de l'aloès, et leurs épouses seront de jeunes filles aux grands yeux et leur taille pour une seule personne sera de soixantes pieds de haut, comme leur père Adam⁶⁰⁹.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1880).

Selon Jâbir, le messenger d'Allah a dit : "Les habitants du Paradis y mangent et y boivent sans pourtant avoir ni défécation, ni morve, ni urine. Mais leur manger ne provoque chez eux que des rots ayant le parfum du musc. Allah leur inspire les formules suivantes comme Il leur inspire leur respiration : "*Subhànallâh*" ⁶¹⁰ et "*Allâhu akbar*" ⁶¹¹."

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1882).

Selon lui aussi, le messenger d'Allah a dit :

- "Le premier groupe d'hommes qui entreront au Paradis auront la splendeur de la pleine lune. Ceux qui, les suivront auront l'éclat de la plus brillante étoile du firmament. Ils n'ont ni urine, ni défécation, ni salive, ni morve. Leurs peignes seront d'or. Leur sueur aura l'odeur du musc. Leur encens sera le costus. Leurs épouses seront les *hourî*⁶¹² aux beaux yeux. Ils auront tous l'aspect d'un même homme, à l'image de leur père Adam : il s'élance dans le ciel avec une stature de soixante coudées".

Dans une autre version d'Al Bukhâri et Muslim : "Leur vaisselle y sera d'or, leur sueur de musc. Chacun d'eux aura deux épouses tellement belles qu'on voit la moëlle des os de leurs jambes de derrière la chair. Nul désaccord entre eux et nulle haine. Leurs cœurs seront comme celui d'un seul homme. Ils ne font que répéter "Subhanallah" au début du jour et à sa fin".

(Bukhari, Sahih 59/8, 6).

Abu Hurayra a dit: L'envoyé d'Allah a dit:

- La première troupe qui entrera en paradis aura l'éclat de la lune, la nuit où elle est pleine ; ils ne connaîtront pas en paradis les sécrétions buccales et nasales, ne rendront pas d'excréments ; leurs vases à boire seront d'or ; et leurs peignes, d'or et d'argent ; l'aloès brûlera dans leurs cassolettes ; et leur sueur sera de musc ; chacun d'eux possédera deux épouses, si belles qu'à travers la chair de leurs jambes on apercevra la moëlle de leurs os ⁶¹³. Les élus vivront sans connaître, entre eux ni discorde, ni haine ; leurs cœurs seront comme un seul cœur ; et ils loueront Allah matin et soir ⁶¹⁴.

Problème de pudeur.

(Bukhari, Sahih 81/45, 6-7).

Aïsha rapporte que l'envoyé d'Allah a dit:

- Vous serez rassemblés pieds nus, sans vêtements, incirconcis.

- Alors, ô envoyé d'Allah, fit remarquer Aïsha, les hommes et les femmes se verront les uns les autres nus.

- La circonstance sera trop grave, dit le prophète, pour que cela les préoccupe ⁶¹⁵.

Amir ibn Maymun rapporte que Abdallah a dit: Comme nous étions dans une tente avec le prophète. Celui-ci nous dit:

- Accepteriez-vous d'être le quart des habitants du paradis?

- Oui, répondîmes-nous.
- Accepteriez-vous d'être le tiers des habitants du paradis ?
- Oui.
- Accepteriez-vous d'être la moitié des habitants du paradis?
- Oui.
- J'en jure, ajouta-t-il, par celui qui tient entre ses mains l'âme de Muhammad, j'espère que vous serez la moitié des habitants du paradis, car il n'entrera au paradis que des âmes musulmanes⁶¹⁶. Vous n'êtes au milieu des polythéistes que “comme un poil blanc sur la peau d'un taureau noir” ou comme un “poil noir sur la peau d'un taureau roux”.

Invention ornithologique.

(Ibn Kathir, Tafsir 2).

La vie délicieuse des martyrs.

... les martyrs sont en vie et reçoivent de quoi vivre.

Les âmes des martyrs sont à l'intérieur d'oiseaux verts⁶¹⁷ et se déplacent dans le paradis comme elles le veulent. Ensuite, elles prennent refuge dans les lampes qui pendent sous le trône d'Allah.

...

L'âme du croyant est un oiseau qui se nourrit dans les arbres du paradis jusqu'à ce qu'Allah ne la renvoie dans son corps quand la personne renaît.

(Tirmidhi, Hadith Qudsi 250).⁶¹⁸

Tirmidhi a rapporté, aussi, ce hadith, dans le chapitre sur la sourate Al Waqia ⁶¹⁹, avec cette expression:

D'après Abu Hurayra, le prophète a dit: Allah dit: J'ai réservé pour mes serviteurs vertueux, ce qu'aucun œil n'a jamais vu, qu'aucune ouïe n'a jamais entendu et ce dont aucun cœur n'a jamais été effleuré. Et lisez, si vous voulez:

“Aucune âme ne sait ce qu'on lui a réservé comme réjouissances pour les yeux, en récompense de ce qu'ils faisaient”.

Il y a, dans le Paradis, un arbre à l'ombre duquel un cavalier peut cheminer, cent ans, sans arriver à le traverser. Lisez, si vous voulez: “Et une ombre étendue “. ⁶²⁰

“L'endroit réservé à un fouet au paradis est préférable à ce bas monde et à tout ce qu'il contient. Et lisez, si vous voulez:

“Celui qui se trouve écarté du feu, et introduit au paradis, aura obtenu le succès. Et la vie de ce bas monde n'est qu'une jouissance illusoire”.⁶²¹

Une question d'apparence.

(Tabari, Tafsir 7/46).

Ces êtres se trouvant sur les crêtes⁶²² reconnaissent les gens du paradis à leur caractéristique ⁶²³ qui est la clarté et la fraîcheur de leur visage, reflétant la fraîcheur du délice paradisiaque, et ils reconnaissent les gens du Feu à leur caractéristique: la noirceur de leur visage et la teinte verdâtre de leurs yeux.

(Tirmidhi, Hadith Qudsi 362-3).

Par l'Imam Ettirmidhi dans son recueil *Djâmi*⁶²⁴, chapitre sur ce qui a été rapporté au sujet du marché du Paradis.

... Abû Hurayra qui lui a dit: J'implore Allah afin qu'il me fasse réunir avec toi au marché ⁶²⁵ du paradis. Sayd lui demanda:

-Y a-t-il un marché au paradis?

Il lui répondit:

-Oui, car le messenger d'Allah m'a informé de cela, en disant: “Lorsque les habitants du Paradis prendront leurs quartiers (au Paradis) en fonction de leurs œuvres, on leur réservera un jour comme celui du vendredi dans le bas monde, pour rendre visite à leur Seigneur et où leur apparaîtra son Trône dans un des jardins du Paradis. On mettra à leur disposition des chaires faites de lumière, des chaires faites d'or et des chaires faites d'argent. Les habitants du paradis qui occuperont les degrés les plus inférieurs, bien qu'il n'y ait pas d'inférieurs parmi

eux, s'asseoiront sur des dunes faites de musc et en camphre. Ils n'auront pas l'impression que les personnes assises sur les trônes soient meilleures qu'eux.

Abu Hurayra continua: je demandai:

-Ô messager d'Allah! arriverons-nous à voir notre seigneur?

Il répondit:

- Oui , avant d'ajouter: Eprouvez-vous de la gêne à voir le soleil et la pleine lune?

Nous répondîmes:

- Non.

Il dit:

-Il en sera de même concernant la vue de votre Seigneur. Il n'y aura pas un seul homme à qui Allah ne parlera pas et ne lui dira pas: "Ô untel, fils d'untel! Te rappelles-tu de tel jour où tu as dit telle et telle chose ? Ainsi Allah lui rappellera certains de ses péchés qu'il avait commis dans ce bas monde. L'homme dira: « Ô Seigneur! Ne me les as-tu pardonnés?

Il lui dira:

-Si, et c'est grâce à la largesse de ma miséricorde que tu es là .

Tandis qu'ils seront là sur leurs chaires, un nuage les couvrira par -dessus eurs têtes avant de les arroser d'une pluie, parfumée d'une odeur dont ils n'avaient jamais senti de semblable auparavant. Allah le Très Haut leur lancera alors:

-Levez-vous pour prendre possession de ce que Je rous ai préparé comme bienfaits et prenez ce que bon vous semble ». Nous irons ensuite à un marché, entouré par les anges, que les yeux n'ont jamais vu de pareil, que les ouïes n'ont jamais entendu parler de pareil et que les cœurs n'ont jamais imaginé de pareil. Dans ce marché, on nous servira tout ce qu'on désire. Il n'y aura rien à vendre ni à acheter. Dans ce marché les habitants du paradis se rencontreront. L'homme d'un certain rang fera la rencontre avec son frère d'un rang inférieur que lui, bien qu'il n'y a personne d'inférieur dans le paradis. Cet homme sera attiré par la beauté des vêtements de son compagnon. Le temps de terminer sa conversation que leur beauté lui paraîtra encore meilleure, car c'est l'endroit où il n'y aura pas de place à la tristesse. Ensuite chacun de nous rejoindra sa place pour retrouver ses épouses qui l'accueilleront ainsi:

-Bienvenue à toi. Tu nous as rejoins encore plus beau depuis notre séparation. Il répondra alors:

-Aujourd'hui, nous avons tenu compagnie à notre Seigneur, le Tout Puissant. Et c'est notre droit de changer comme nous l'avons fait.

§148. —Le paradis musulman vu par les chrétiens.

Les auteurs chrétiens se sont penchés très tôt sur les thèmes eschatologiques développés par Muhammad. Ils en ont retenus, avec grande rigueur et souvent ironie, les aspects les plus scabreux.

*Un peu comme si de vieux névrosés se mettaient à considérer l'oeuvre d'un jeune psychopate...*⁶²⁶

Théophanès.

Il a dit que le paradis consistait en nourriture carnée et en relation avec des femmes ; qu'il y avait une rivière de vin, de miel et de lait, et que les femmes n'étaient pas comme celle d'ici-bas, et que les relations sexuelles duraient longtemps, et que le plaisir était continu.

Dionysios.

Ils disent qu'il y a de la nourriture carnée, et de la boisson, et des copulations avec de gracieuses courtisanes, des lits d'or avec des matelas d'or et de topaze, et des rivières de lait et de miel.

Agapios.⁶²⁷

Il a dit que dans le paradis, il y avait de la nourriture, des boissons, le mariage, des rivières de vin, du lait et du miel, et des femmes aux yeux noirs, touchés ni par les hommes ni par un esprit.

§ 149. — Visions infernales.

Toute la rhétorique de l'enfer⁶²⁸ s'est construite autour de l'image du feu, de la chaleur brûlante du sable du désert, et celle du paradis⁶²⁹, autour de l'élément liquide, celui qui coule dans l'oasis, et déploie à partir de là une vaste gamme d'atrocités et de voluptés. L'effet est d'autant plus puissant sur l'auditoire, qui vit lui-même sous la chaleur et rêve de fraîcheur.

Dans le Coran et dans les hadiths, tout le talent de Muhammad et de ses continuateurs éclate, à décrire atrocités, punitions⁶³⁰ et sévices. On y perçoit comme de la jubilation et de la fièvre, comme il n'y en a pas dans le reste de cette production: que l'on goûte l'image de la cervelle bouillant à cause de la chaleur brûlant les pieds, que l'on se délecte les peaux calcinées⁶³¹, fouettées, arrachées, pelées, que l'on oublie pas les entrailles brûlées par les boissons et les aliments... Il est grand temps que la psychiatrie moderne se penche sur ces textes⁶³²: le soin extrême avec lequel la douleur est évoquée confine au sadisme et le dépasse sans doute.

1. — Le Coran dans son enfer.

Le livre abonde en descriptions d'atrocités⁶³³, à destination d'un grand nombre de personnes, incroyants, apostats, "hypocrites", juifs, chrétiens, païens. A en croire Muhammad, l'enfer sera vite plein, et les gens qui l'habiteront, bien malheureux. On songe bien malgré soi aux enfers concentrationnaires mis en place au XX^{ème} siècle, qui ont appliqué avec zèle cette haine farouche de l'être humain, celle qui s'affiche ici même.

(Corpus coranique d'Othman 37/59-72).

Quoi! ne sommes-nous morts que de notre première mort, sans avoir subi de tourment ?

En vérité, ceci est certes le succès très grand !

Pour pareille récompense, qu'agissent les agissants!

Cela est-il mieux en partage, ou bien l'arbre az Zaqqum ⁶³⁴ ?

Nous avons en vérité placé celui-ci comme épreuve pour les injustes.

C'est un arbre qui croît au fond de la fournaise, dont les fruits sont comme têtes de démons et dont les réprouvés mangeront et s'empliront le ventre.

Ensuite ils boiront certes, dessus, un mélange d'eau bouillante, puis ils retourneront en vérité à la fournaise.

En vérité, ils ont trouvé égarés leurs ancêtres.

Eux, sur leurs traces, se précipitent.

Certes, la plupart des anciens furent dans l'erreur avant eux.

Certes, Nous envoyâmes parmi eux, des avertisseurs.

Considère ce que fut la fin horrible des avertis, à l'exception des dévoués serviteurs d'Allah !

(Corpus coranique d'Othman 44/43-9).

En vérité, l'arbre az Zaqqum sera le mets du pécheur.

Tel l'airain⁶³⁵, il bouillonne dans les entrailles à la façon de l'eau bouillante.

Prenez-le!

Emportez-le au fond de la fournaise!

Puis, versez sur sa tête le tourment de l'eau bouillante!

Goûte ceci!

C'est toi, le puissant, le généreux! ⁶³⁶

(Corpus coranique d'Othman 78/17-30).⁶³⁷

En vérité, le jour de la décision a été fixé, ce jour où il sera soufflé dans la trompe, en sorte que vous viendrez en groupes, ce jour où le ciel sera ouvert et sera portes béantes, où les montagnes, mises en marche, seront un mirage.

En vérité, la Géhenne alors sera guettant, retraite pour les rebelles qui y resteront des éternités, sans y goûter fraîcheur ni breuvage, sauf eau bouillante et boisson fétide ⁶³⁸, récompense convenable à leur vie terrestre.

Ils n'attendaient pas un jugement et traitèrent de mensonge nos signes, effrontément, alors que, toute chose, nous l'avons dénombrée dans un écrit: Goûtez ce tourment.

Nous ne ferons qu'ajouter pour vous tourment à tourment!

(Corpus coranique d'Othman 35/ 31-36).

Ceux qui, au contraire, auront été impies auront le feu de la Géhenne. Contre eux, l'anéantissement ne sera point décrété en sorte qu'ils pourront périr, et nul allègement ne sera apporté à leur tourment dans la Géhenne. Ainsi nous récompenserons tout ingrat.

Là, les réprouvés crieront:

-Seigneur! fais-nous sortir! Nous accomplirons œuvre pie, à l'inverse de ce que nous taisions!

-Eh quoi! ne vous avons-nous point donné une longue vie pour quel réfléchisse celui qui réfléchit ?

L'avertisseur⁶³⁹ est venu à vous!

Puisque vous êtes restés sourds, goûtez⁶⁴⁰ ce tourment!

Aux injustes, nul auxiliaire !

(Corpus coranique d'Othman 23/105-112).

Ceux dont légères seront les bonnes actions, ceux -là seront les perdants et seront immortels dans la Géhenne, le visage brûlé par le feu et les lèvres béantes.

Mes signes ne vous ont-ils pas été communiqués ?

Vous les traitiez de mensonges.

- Seigneur, diront-ils, notre misérable nature nous a vaincus et nous avons été un peuple égaré.

Seigneur! sors-nous de la Géhenne et si nous récidivons, revenus sur terre, nous serons injustes.

Mais Allah dira :

-Demeurez-y et ne me parlez point!

Une fraction de mes serviteurs disaient :

-Seigneur! nous croyons. Pardonne-nous et fais-nous miséricorde car tu es le meilleur des miséricordieux.

Vous avez, impies!, pris ces fidèles en raillerie au point de vous faire oublier mon édification et vous vous moquiez d'eux.

Or, aujourd'hui, j'ai récompensé ces fidèles de leur constance et sont eux les favorisés.

(Corpus coranique d'Othman 74/26-31, 35-40).

Je l'exposerai au feu Saqar!

Qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est la Saqar?

Elle n'épargne ni ne laisse rien.

Elle est dévorante pour les mortels.

Sur elle veillent dix-neuf archanges.

Nous n'avons pris comme gardiens du feu que des archanges. Nous avons pris ce nombre seulement pour éprouver ceux qui sont incrédules, pour que soient convaincus ceux qui ont reçu l'Écriture, pour que grandisse la foi de ceux ont cru ⁶⁴¹ ...

(...)

Prenez garde!

Par la lune!

Par la nuit quand elle recule!

Par l'aube quand elle point la Saqar est un des plus grands tourments donné en avertissement aux mortels, à ceux, parmi vous, qui veulent s'avancer vers la foi ou reculer. devant elle.

(Corpus coranique d'Othman 22/20-22).

Toutefois, pour beaucoup d'hommes, le tourment est inéluctable, car quiconque méprise Allah n'aura nul bienfait au jugement dernier.

Allah fait ce qu'il veut.

Voici deux groupes adverses qui se querellent au sujet de leur seigneur.

A ceux qui sont infidèles seront taillés des vêtements de feu ; sur leurs têtes sera versée de l'eau bouillante par laquelle seront consumées leurs entrailles et leur peau ; là, des fouets de fer leur seront destinés chaque fois que, de chagrin, ils voudront sortir de ce feu, ils y seront ramenés et il leur sera crié

-Goûtez le tourment de la calcination [642](#)!

(Corpus coranique d'Othman 18/28-30).

Et dis : La vérité émane de votre seigneur.

Quiconque le veut, qu'il soit croyant, et quiconque le veut, qu'il soit infidèle!

Nous avons préparé, pour les injustes, un feu dont les flammes les entoureront.

S'ils appellent au secours, on les secourra avec une eau comme de l'airain fondu [643](#) qui brûle les visages.

Quel détestable breuvage!

Quel abominable séjour!

(Corpus coranique d'Othman 4/58-9).

Combien la Géhenne suffira à ceux-ci comme briser!

Ceux qui auront été incrédules en nos signes, nous leur ferons affronter un feu et chaque fois que leur peau sera desséchée, nous la leur changerons par une autre, afin qu'ils goûtent le tourment en éternité.

Allah est puissant et sage.

2. — Infernale Tradition.

La Sunna précise encore la voie suivie par le Coran, comme si l'atrocité première ne suffisait pas à effrayer. Là, l'horreur se fait plus proche, directe, physique, presque drôle à force d'excès: qu'on en juge avec l'image des cervelles bouillantes...

Elle se mêle aussi à l'idée de résurrection et l'enfer, la fin des temps et la résurrection se combine dans l'Epouvante, véritable catégorie religieuse.

(Bukhari, Sahih 81/47,1).

Ibn Omar rapporte au sujet de ces mots:

-Un jour où les hommes comparaitront devant le maître de l'univers, le prophète a si que chaque homme se lèverait mouillé de sueur jusqu'au milieu des oreilles.

(Bukhari, Sahih, 56/107).

L'envoyé d'Allah nous envoya en détachement, et nous dit:

-Si vous rencontrez untel et untel - et il nomma deux Quraysh - brûlez-les par le feu.

Puis, lorsqu'au moment de partir nous sommes venus lui dire adieu, il nous a dit:

-Je vous ai ordonné de brûler untel et untel ; mais le feu, c'est le châtiment qu'Allah seul a le droit d'infliger ; si donc vous prenez ces deux individus, tuez -les [644](#) .

(Tirmidhi, Hadith Qudsi 135).

...le prophète a dit: Deux hommes parmi les réprouvés de l'Enfer, se mettront à crier à tue - tête. Le seigneur dira alors:

-Faites-les sortir!

Une fois hors du feu, Il leur dira:

-Pourquoi criez-vous à -tête?

Ils répondront:

- Nous avons fait cela pour que tu nous accordes ta miséricorde.

Il leur dira:

-Ma miséricorde pour vous, est que vous reveniez d'où vous venez, et que vous vous jettiez dans l'endroit où vous étiez dans le feu. Ils repartiront donc d'où ils sont venus. L'un d'eux se jettera où il se trouvait, et Allah lui transforma le feu en fraîcheur et salut, tandis que l'autre refusera de s'y précipiter. Le seigneur lui dira:

-Qu'est-ce qui t'empêche de te jeter, là où tu te trouvais, comme l'a fait ton compagnon?

Il répondit:

-Seigneur, je ne désire pas que tu me châties dans le feu, après m'en avoir fait partir!

Le Seigneur lui dira alors:

-Qu'il en sera selon ton désir.

Et Il fit entrer, tous deux, au paradis, par sa miséricorde.

(Muslim, Sahih 40/ 6832).⁶⁴⁵

Le Messager d'Allah a dit :

- La distance entre les deux épaules d'un incroyant en enfer est celle d'un voyage de trois jours pour un cavalier rapide.

(Tirmidhi, Hadith Qudsi 427-8).

Rapporté par Ettirmidhi, dans le chapitre sur la description de la nourriture réservée aux réprouvés de l'enfer.

Abû Edderda rapporte que le messager d'Allah a dit: Les habitants de l'Enfer seront éprouvés par une grande faim, ajoutant ainsi à leur supplice, si bien qu'ils commenceront à crier leur désarroi et à demander de la nourriture. On leur apportera alors une nourriture à base d'épines qui n'a ni les vertus de les engraisser ni d'apaiser leur faim. Ils demanderont à manger et on leur apportera une nourriture qui, une fois absorbée, s'accroche dans leurs œsophages pour les étouffer. Ils se rappelleront alors que, lorsqu'ils étaient dans la vie terrestre, ils buvaient, après avoir mangé, de l'eau pour passer la nourriture. Aussi, ils demanderont de l'eau pour boire. On leur apportera de l'eau brûlante saisie par des pinces en fer qui, en s'approchant de leurs visages, les brûleront. Quant à cette eau, une fois bue, elle brûlera leurs entrailles. Dès lors, ils solliciteront les anges gardiens ⁶⁴⁶ de l'Enfer et ces derniers leur diront:

-Les messagers d'Allah ne sont-ils pas venus vous voir, apportant avec eux des preuves évidentes?

Ils répondront:

-Si.

On leur dira:

-Puisque c'est ainsi, il ne vous reste plus qu'à invoquer, même si les invocations des mécréants seront inutiles. Ils demanderont à voir Malek ⁶⁴⁷ à qui ils diront:

-Ô Malek dit à ton Seigneur de nous anéantir une bonne fois pour toutes.

Il leur répondra:

-Vous resterez ici.

Al Ameche a dit à ce sujet: Il m'a été dit que Malek mettra mille ans pour leur rendre la réponse.

On leur dira:

-Invoquez votre Seigneur car il n'y a pas meilleur pour vous.

En effet, ils invoqueront leur Seigneur en ces termes:

-Seigneur nous avons fait du mal dans le bas monde et nous étions des gens égarés. Seigneur fais-nous sortir d'ici car si nous récidivons nous ne pourrons nous en prendre qu'à nous - mêmes ». On leur répondra: "Taisez vous et ne parlez plus".

A ce moment là, ils désespéreront à tout jamais, puis feront exhaler un profond soupir de regret et de malheur.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 269).

Alors j'ai vu des hommes avec des lèvres comme celles des chameaux ; dans leurs mains, il y avait des boules de feux comme des pierres qu'ils lançaient dans leurs bouches et qui sortaient par leurs derrières⁶⁴⁸. J'ai appris que c'était ceux qui avaient injustement dévoré la fortune des orphelins.

Puis j'ai vu la famille de Pharaon⁶⁴⁹ avec des ventres comme je n'en avais jamais vu. Ils roulaient dessus comme s'ils étaient des chameaux rendus fous par la soif...

Puis j'ai vu des hommes avec de la viande grasse devant eux, à côté de viande puante, mangeant celle-ci et rejetant la première. Ce sont ceux qui permettent aux femmes ce qu'Allah permet et qui autorisent ce qu'Allah interdit.

Puis j'ai vu des femmes pendues par les seins. Ce sont celles qui ont fait des bâtards à leurs époux.

3. — La purification par le feu.

Apparaissent parfois quelques allusions à la possibilité d'une rédemption, après un passage prolongé et en enfer, et des supplices sans nom. Sans doute le public attendait impatiemment l'évocation d'un porte de sortie, si minime soit-elle.

(Bukhari, Sahih 81/51).

Ils y avaient été brûlés. Ils sont devenus charbon. On les plonge dans le fleuve de vie et ils poussent aussi vite que pousse la graine dans le limon du torrent.

(Tabari, Tafsir 8/127).

... les rives de ce fleuve⁶⁵⁰ sont plantées de roseaux d'or, fleuris de perles et poussés en un sol de musc. Ils y resteront plongés jusqu'à ce que leur couleur soit redevenue pure et qu'il apparaisse à leur gorge un bouton blanc qui servira de marque.

4. — L'enfer chrétien.

Retrouvons Ephrem et ses évocations bien précises aussi de l'enfer. Mais on peinera à y découvrir de telles atrocités.

(Hymnes d'Ephrem de Nisibe I 12-15)⁶⁵¹ .

En haut du Paradis

Siègent les fils de lumière.

Par-delà un Abîme

Ils regardent le Riche

Et lui, levant les yeux,

Il aperçoit Lazare,

Il appelle Abraham⁶⁵² :

Qu'il le prenne en pitié!

Mais Abraham de grand'pitié,

Qui de Sodome eut tant pitié,

Ici est sans pitié

Pour qui fut sans pitié.

Un Abîme, au mitan⁶⁵³,
Y coupe tout amour
Pour qu'aimer les impies
N'enchaîne plus les justes
Et que ceux qui sont bons ne soient point torturés
De voir dans la Géhenne
Leurs enfants, leurs frères,
Leurs parentés⁶⁵⁴.

Une mère renégate
Implore ici son fils,
Sa servante
Et sa fille,
Qui, pour la Doctrine,
furent persécutés.

Là, les persécutés
Rient⁶⁵⁵ des persécuteurs,
Les torturés des tortionnaires,
Et les tués de leurs tueurs,
Les prophètes de ceux qui les ont lapidés,
Les apôtres de ceux qui les crucifièrent.
Sur leurs hauteurs
Habitent les fils de lumière ;
Ils fixent les impies,
Dénombrant leurs actions,
Voyant avec stupeur combien par leurs forfaits
Leur espoir fut ruiné.

Malheur à qui, dans les ténèbres,
Cache sa turpitude,
Qui, après son péché,
Veut tromper qui l'a vu,
Qui, après l'adultère, ment pour circonvenir
Ceux qui en sont instruits.
Que vienne me couvrir
L'aile de ta bonté
Car là, du doigt,
On montre le pécheur,
En publiant, toujours,
Sa secrète infâmie.

§ 150. — *De Fine Temporum*

L'eschatologie ⁶⁵⁶ est commune aux trois religions révélées: toutes, elles tendent à la fin de ce monde et à la certitude de l'arrivée d'un nouveau⁶⁵⁷. A l'évidence, même si ce dogme, essentiel et incontournable, est entreposé loin du public (qu'il ne faut pas effrayer), il n'est pas effacé pour autant. Des trois, l'islam est la plus touchée par cette perversion, encore plus forte encore dans le courant shiite. Les textes regorgent de descriptions apocalyptiques⁶⁵⁸, rédigés pour être impressionnants, surtout sur les esprits les plus faibles.

Devant ce déluge de propos délirants sur la prochaine destruction du monde (et qui, rappelons-le, ne se sont pas réalisés - il faut avoir la cruauté de le rappeler-), le public doit raison garder: les imprécations sont proférées à destination d'un tout petit groupe, et non l'ensemble de l'Humanité. Cette réalité rassurante peut se percevoir dans la rhétorique développée, les thèmes choisis, les images employées: ce ne sont que les Arabes contemporains qui sont visés, les nomades, les bédouins.

L'épouvante dans l'eschatologie chrétienne.

(Exhortation de l'Evêque Psote).⁶⁵⁹

J'ajoute maintenant que par le commandement du bon Dieu, je sais déjà que mon sang doit être répandu pour l'amour du doux nom de mon Seigneur Jésus le Christ, selon que cela m'a été révélé. Mais je suis effrayé par le chemin qui me mène à Dieu et par la puissance qui s'y tient, parce que je ne suis que chair et sang comme tout homme, et personne n'est sans péché aux yeux de Dieu... Et en particulier c'est la grande terreur des difficultés et de la grande abomination de cette rivière de feu sur laquelle roulent vagues sur vagues (de flammes) et les flammes ardentes auxquelles personne ne peut échapper. Qu'un homme soit juste ou pécheur, tous doivent être plongés dans cette rivière de feu avant d'atteindre le trône redoutable de Dieu.

Oh ! cette rivière de feu ! pleine de tremblements et d'horreurs !

Oh ! ce trône de terreur!

Chacun doit y comparaître dans la crainte et le tremblement, l'angoisse et le trouble, et les genoux s'entrechoquent.

Malheur à moi, mes fils ! car avant de me présenter nu devant ce trône, mes actes mauvais seront devant moi dans l'ordre où je les ai commis, et je les verrai. Malheur à moi! à cet instant, quand lui qui voit la vérité, et qui connaît d'avance chaque chose, prononcera la sentence de mon jugement.

Malheur à moi! lorsque lui qui est sans colère sera courroucé contre moi, et qu'on dira:

Hélas ! pour ce vieil homme et ses cheveux gris!

Hélas, pour ce nom (de moine) et ce costume chrétien. Même ma dignité d'évêque ne me sera d'aucun bénéfice!

Le jugement des âmes.

(L'Apocalypse d'Esdras, version éthiopienne) 6-40.⁶⁶⁰

Si j'ai trouvé grâce devant toi, lui dis -je, explique cela à ton serviteur : Lorsque nous mourrons et que son âme sortira de chacun de nous, serons -nous dans le repos jusqu'à ce qu'arrive le temps fixé par lui ⁶⁶¹ pour tenir son jugement, ou à partir de quand serons -nous jugés?

Il me répondit : Je te le dirai, mais ne fraie pas avec les infidèles ; ne sois pas du nombre de ceux qui seront jugés.

Car tu t'es acquis près du Très-Haut un trésor qui t'est réservé, mais il ne t'apparaîtra qu'aux jours suprêmes.

Pour ce qui est de la mort (elle a lieu) dès qu'est sorti l'ordre du Très -Haut: Que quelqu'un meure. Son âme quitte son corps pour aller vers Celui qui (le) lui a donné, et elle commence par se prosterner devant la gloire du Très -Haut.

S'il s'agit des impies qui n'ont pas gardé les voies du Très -Haut, qui ont méprisé sa loi, qui ont oublié sa crainte,

Ces âmes n'entreront pas dans la demeure (éternelle), mais elles erreront, puis seront châtiées, tourmentées et affligées et on leur montrera les sept choses.

La première, c'est qu'elles ont été infidèles à la voie du Très -Haut.

La seconde : qu'elles n'ont pu revenir pour vivre.

La troisième : qu'elles voient les récompenses destinées à ceux qui ont cru à la loi du Très -Haut.

La quatrième : qu'elles voient les châtiments qui les attendent aux jours suprêmes.

La cinquième est qu'ils voient les âmes des justes gardées par les anges dans leurs demeures,

en grand repos.

La sixième est qu'on les force à errer et qu'on leur montre les châtiments qu'ils recevront à partir de ce temps.

La septième et la plus grande de toutes celles que je t'ai dites, c'est qu'ils fondent de honte et qu'ils sont couverts d'ignominie, desséchés par la crainte, quand ils voient devant eux la gloire du Très-Haut contre qui, pendant leur vie, ils ont péché et devant qui ils vont être jugés.

(Voici) la situation de ceux qui ont gardé les commandements du Très -Haut, lorsqu'ils sont sortis de leurs corps mortels.

Car, dans tous les jours qu'ils y ont passés, ils ont servi le Très -Haut dans l'affliction continue, supportant leurs peines afin d'accomplir la loi de Celui qui les a instruits.

Voici ce qui les concerne.

D'abord ils verront avec une grande joie la gloire de Celui qui les accueille et les favorisera de ces sept manières:

La première, d'avoir lutté avec beaucoup de peine pour vaincre la pensée mauvaise qui leur venait, pour ne pas être égarés par elle dans la mort ni dans leur existence actuelle.

La seconde, c'est de voir errer les âmes des pécheurs et la condamnation qui les attend.

La troisième, c'est que Celui qui les a créés rendra en leur faveur le témoignage qu'ils ont gardé pendant leur vie la loi qui leur a été donnée.

La quatrième, c'est qu'ils verront le repos dont ils jouiront à partir de ce moment dans leurs demeures, avec une grande joie, sous la garde des anges, et la gloire qui leur est réservée.

La cinquième, c'est qu'ils se réjouiront d'autant plus d'avoir échappé à la mort naturelle et d'avoir recueilli l'héritage qu'ils ont reçu; ensuite ils verront qu'ils ont supporté un endroit étroit, rempli de tourments, et qu'ils ont trouvé le large espace où ils se réjouissent à l'abri de la mort.

La sixième c'est qu'on leur montrera que leurs visages resplendissent comme le soleil ou brillent comme la lumière des étoiles, car ils ne mourront jamais.

La septième, et la plus grande de toutes, c'est qu'ils se réjouiront ouvertement sans avoir honte ; assurés dans leur joie, car ils se hâteront de voir le visage de celui qu'ils ont servi pendant leur vie, près duquel ils seront honorés et récompensés.

Voilà les conditions que trouveront dès lors les âmes des justes; voilà les situations et les châtiments dont s'affligeront les impies.

Je lui répondis : Est-ce qu'après que l'âme sera sortie de son corps, il lui sera donné des jours pour voir ce que tu m'as exposé?

Il y aura, me dit-il, sept jours libres pour voir ce que je t'ai raconté ; ensuite elles s'en iront dans leurs demeures.

Je repris : Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant tes yeux, dis à ton serviteur : Au jour du jugement, les justes pourront-ils intercéder pour les pécheurs aux yeux du Très -Haut?

Les pères pour les enfants, les enfants pour leurs pères, (les frères pour les frères les parents pour les parents, les amis pour leurs amis.

Il me répondit: Puisque tu as trouvé grâce devant mes yeux, je te le dirai : Le jour du jugement sera subit, et on montrera sur chacun de nos ordres le sceau de la vérité.

De même que maintenant le père n'envoie pas le fils à sa place ; ni le fils, le père ; ni le maître, son serviteur; ni l'ami, son ami pour être malade, ou se coucher, ou manger, ou être guéri à sa place;

De même, il sera absolument impossible que quelqu'un intercède pour un autre ; il n'y aura personne qui rejette son fardeau sur son semblable, car chacun subira ce qu'il mérite et sera responsable de ses actions.

Le jugement dernier.

(Corpus coranique d'Othman 80/33-42).

Et quand viendra le fracas, le jour où l'Homme fuira son frère, sa mère et son père, sa compagne et ses fils, car chacun alors aura sujet de ne considérer que soi, ce jour -là des

visages seront rayonnants, souriants et joyeux, tandis que d'autres, à ce moment, seront couverts de poussière, recouverts de ténèbres: ceux-là auront été les infidèles et les libertins.

(Corpus coranique d'Othman 81/ 1-4,12-14).

Quand le soleil sera obscurci,
quand les étoiles seront ternies,
quand les montagnes seront mises en marche,
quand les chamelles pleines de dix mois seront négligées (...)
quand la fournaise sera attisée,
quand le jardin sera avancé, tout âme saura ce qu'elle aura accompli.

(Tirmidhi, Hadith Qudsi 25).

...le messager d'Allah a dit:

Allah choisira un homme de ma communauté en face de toutes les créatures, le jour de la résurrection, et lui présentera quatre vingt dix neuf registres, chaque registre ayant une distance s'étendant à perte de vue. Il lui dira ensuite:

-Peux-tu démentir quelque chose de ce que contiennent ces registres ? mes scribes gardiens t'ont-ils lésé ?

Il répondra:

-Non, ô Seigneur!

Allah lui dira:

-As-tu une excuse?

Il répondra:

-Non ô Seigneur!.

Allah lui dira:

-Si! Tu as une bonne action, car il n'y aura aucune injustice contre toi aujourd'hui!

On lui sortira alors une feuille sur laquelle est inscrit:

-Je témoigne qu'il n'y a de dieu qu'Allah et je témoigne que muhammad est son serviteur et Son messager!

Allah lui dira:

-Apporte ta balance!

Il répondra:

-Ô Seigneur, que vaut cette feuille devant tous ces registres?

Il lui dira:

-Tu ne seras pas lésé!

On mettra alors les registres sur un plateau et la feuille sur l'autre plateau, et voilà que le plateau sur lequel se trouve la feuille bascula par son poids, car rien ne peut supporter le poids du nom d'Allah.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 219).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Je connais la personne qui entrera dans le paradis⁶⁶² en premier, et aussi la personne qui sera la dernière à être sortie de l'enfer⁶⁶³. Le jour de *qiyama*, une personne sera amenée à la cour d'Allah le tout puissant. On ordonnera que tous les péchés mineurs de cette personne soient mis devant elle et que les péchés majeurs soient dissimulés. Quand les péchés mineurs seront divulgués, il acceptera les avoir commis, parce qu'il n'y a pas de moyens de les réfuter. Pendant cette cérémonie, il sera ordonné que pour chaque péché de cette personne, qu'il lui soit donné la rançon d'une bonne action. Ayant entendu cela, cette personne elle-même dira qu'elle a encore beaucoup de péchés sur son compte, qui n'ont pas été vus ici.

Abu Dhar ajoute:

-L'envoyé d'Allah, en racontant les mots de cette personne, commença à rire au point que sa dent de devant était presque visible.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 222).

Abdullah ibn Masud a dit:

-Je connais la personne qui sortira en dernier du feu. Il sera un homme qui rampera pour sortir (à cause de la sévérité de la punition, il ne sera pas capable de marcher). On lui ordonnera d'entrer au paradis. Il ira là et trouvera toutes les places occupées. Il reviendra et dira:

-Ô Allah, les gens ont pris toutes les places!

On lui dira alors:

-Te souviens-tu des endroits trouvés dans le monde?

-Ô mon créateur, je m'en souviens bien.

On lui ordonnera:

-Fais un vœu comme le désire ton cœur.

Il présentera ses souhaits. Ils seront exaucés. Tous ses souhaits seront remplis et en plus, dix fois la superficie du monde lui sera accordé.

(...) J'ai vu l'envoyé d'Allah rire au point de montrer son auguste dent de devant, quand il racontait cette partie de la réponse de l'homme.

(Ibn Maja, Hadith Qudsi 353).

... le prophète a dit: Lorsque Allah préservera les croyants du feu et qu'ils en seront mis à l'abri, l'insistance de l'un d'entre vous pour obtenir un droit en ce bas monde, est moins grande que celle des croyants auprès d'Allah, en faveur de leurs frères qui entreront en enfer. Ils lui diront:

-Seigneur! Nos frères faisaient la prière avec nous, jeûnent avec nous et accomplissaient le pèlerinage en notre compagnie, et tu as fait entrer en Enfer!

Il leur dira:

-Allez en faire sortir ceux que vous connaissez parmi les réprouvés.

Ils iront vers eux et les reconnaîtront, car feu ne consumera pas leurs formes. Chacun sera atteint par le feu ; qui, jusqu'à ses pieds, et qui, jusqu'à ses genoux. Ils les feront sortir puis diront à Allah:

- Seigneur, nous avons fait sortir ceux que tu nous as demandé de faire sortir.

Il leur dira:

-Faites sortir tous ceux qui ont dans le cœur l'équivalent du poids d'un dinar de foi, puis un demi-dinar, puis le poids d'un grain de moutarde ⁶⁶⁴.

Abu Sayd ajoute: Celui qui ne veut pas croire à cela, qu'il lise: " Certes, Allah ne lèse (personne), fût-ce du poids d'un atome. S'il est une bonne action, Il la double, et accorde une grosse récompense". ⁶⁶⁵

§ 151. — La résurrection.

Un thème chrétien par excellence⁶⁶⁶, efficace, même si souvent le vulgaire le comprend mal. Il est repris avec vigueur par Muhammad⁶⁶⁷, intégré aux images infernales, pour constituer le tableau de l'effroi suprême: le jugement par Allah et le châtimement de tous les impies. Rude programme en perspective pour ceux qui n'apprécient pas Muhammad.

(Corpus coranique d'Othman 22/1-5).

Hommes!, soyez pieux envers votre seigneur!

Le séisme de l'Heure⁶⁶⁸ sera chose immense en ce jour où vous verrez chaque nourrice délaisser ce qu'elle allaite, où chaque femelle fécondée, de terreur, mettra bas ce qu'elle porte, où tu verras les hommes ivres, bien qu'ils ne le soient point.

Le tourment d'Allah sera terrible.

Parmi les hommes, il en est qui discutent sur Allah, sans détenir aucune science, et qui suivent tout démon révolté.

A l'égard de celui-ci, il a été écrit qu'il égarera et dirigera vers le tourment du brasier quiconque l'aura pris comme patron.

Hommes!, si vous êtes en un doute au sujet du rappel des trépassés, souvenez -vous que nous vous avons créés de poussière, puis d'une éjaculation, puis d'une adhérence, puis d'une masse flasque élaborée ou non élaborée⁶⁶⁹, afin de faire éclater l'évidence à vos yeux.

Souvenez-vous, que nous déposons dans les utérus ce que nous voulons, jusqu'à un terme fixé, que nous vous en faisons sortir ensuite, petit enfant, pour qu'ensuite vous atteigniez votre puberté.

Parmi vous, il en est qui sont rappelés au seigneur ⁶⁷⁰ avant la vieillesse ; parmi vous, il en est qui sont rejetés jusqu'à l'âge le plus vil, afin qu'après avoir su ils ne sachent plus rien.

De même, tu vois la terre prostrée.

Or, quand nous faisons descendre sur elle l'eau du ciel, elle s'ébroue, se redresse, fait pousser tout magnifique couple végétal.

(Dawud, Hadith 33/ 4190).⁶⁷¹

L'envoyé d'Allah a dit :

- N'enlevez pas les cheveux gris. Si un croyant a des cheveux gris qui poussent dans l' *islam*, il verra la lumière le jour de la résurrection.

(Ibn Maja, Hadith Qudsi 367).

Rapporté par Ibn Maja dans ses *Sunen*⁶⁷², chapitre sur la description de l'Enfer en ces termes:

Abu Hurayra rapporte que le messenger d'Allah a dit: Le jour de la surrection, on amènera la mort et on la mettra sur le Sirat ⁶⁷³ puis on lancera:

-Ô habitants du Paradis!

Ces derniers seront envahis d'une grande frayeur de peur de voir leurs places remises en cause. Ensuite, on lancera:

-Ô habitants de l'Enfer! ». Par contre, ceux seront envahis d'une grande joie, espérant de voir leur supplice arriver à son terme. On leur dira alors:

-Reconnaissez-vous cela?

Ils répondront:

Oui, il s'agit de la mort.

Il continua: Puis, on donnera l'ordre de l'égorger sur l'autel même du Sirat, avant de lancer à l'adresse des deux parties:

-Vous vivrez éternellement là où vous êtes. Désormais, il n'y aura plus jamais d'immolation de la mort.

(Ibn Hanbal , *Musnad* v. 3, p. 83).

Récit à propos du loup.

Abu Saïd al Khudri a raconté qu'un berger était parmi ses moutons quand soudain un loup a attaqué un mouton et l'a emporté. Le berger a poursuivi le loup et a rapporté son mouton. Le loup s'est assis sur sa queue et s'est adressé au berger en ces termes:

-Aie crainte d'Allah. Tu m'as pris la nourriture qu'Allah m'avait donné.

Le berger répondit:

-Quelle chose extraordinaire! Un loup assis sur sa queue qui me parle dans la langue des hommes!

Le loup dit:

-Dois-je te dire des choses plus surprenantes que cela? Il y a Muhammad à Yathrib qui informe les gens à propos des affaires du passé.

Alors le berger est parti vers Médine en emportant son mouton, il est entré dans la ville et est allé raconter cette histoire à l'envoyé d'Allah. L'envoyé d'Allah a ordonné alors la

proclamation d'une prière collective, il est sorti puis a ordonné au berger de raconter l'histoire, et celui-ci leur a raconté. L'envoyé d'Allah a dit:

-Le berger a dit la vérité. Par celui qui tient mon âme dans sa main, le jour de la résurrection ne sera pas établi avant que les bêtes de proie ne parlent comme des êtres humains, que le manche du fouet et les lacets de quelqu'un ne se mettent à lui parler, que ses cuisses ne lui parlent de sa famille, autant de ce qui va arriver après lui...

(**Bukhari, Sahih 81/51,14,16**).

An Numan ibn Bashir a entendu le prophète dire:

-Au jour de la résurrection, le réprouvé le plus légèrement châtié sera l'homme à qui on mettra sous la plante des pieds deux charbons qui feront bouillir sa cervelle comme si elle était dans un chaudron ou une casserole⁶⁷⁴.

Abu Sayd al Khudri a entendu l'envoyé d'Allah dire comme on venait de parler devant lui de son oncle paternel Abu Talib:

-Peut-être qu'au jour de la résurrection, mon intercession lui sera profitable au point qu'il sera placé dans une petite flaque de feu qui n'atteindra que ses rotules et fera seulement bouillir la naissance de son cerveau.

(**Muslim, Sahih 39/ 6737**)⁶⁷⁵

Quelqu'un a demandé :

- Messenger d'Allah, comment les infidèles feront pour se rassembler le jour de la résurrection en rampant sur leurs visages ?

Il répondit :

- Celui qui est assez puissant pour les faire marcher sur leurs pieds n'est-il pas assez puissant pour les faire ramper sur leurs visages ?

Chapitre 26

Prophètes, héros et martyrs

§ 152. — Présentation.

Dans son oeuvre majeure, Muhammad (ou le collectif qui amasse les éléments du Corpus coranique) manipule un grand nombre de mythes, de prophéties⁶⁷⁶, de récits et de légendes, en puisant dans un fond proche-oriental d'une immense richesse, et en premier dans son monument le plus illustre, la Bible.⁶⁷⁷

Ces apports exogènes ne font que rehausser la valeur du texte coranique en tant que témoin irremplaçable de ce foyer de civilisation millénaire.

Les déformations plus ou moins volontaires et les synthèses plus ou moins bien contrôlées ne peuvent dissimuler chaque fois l'origine de tous ces récits, issus de toutes les traditions possibles⁶⁷⁸. Il reste de très nombreuses interrogations concernant l'identité (pour autant que ce terme convienne à des personnages imaginaires) de prophètes coraniques ou d'autres figures posées là comme par inadvertance (al Khadir, Idris⁶⁷⁹ ...).

(Ibn Sa'd, Tabaqat I 17).

J'ai demandé au prophète:

-Qui était le premier prophète?

Il m'a répondu:

-”C'était Adam”.

J'ai dit:

-Etait il un prophète?

Il a répondu:

-Oui! Celui à qui Allah a parlé.

Il a dit⁶⁸⁰:

-Combien y a t-il de messagers⁶⁸¹ ?

Il a répondu:

-Un grand nombre, qui est de 350.

Prophètes et juifs.

(Corpus coranique d'Othman 6/84-6).

Nous lui avons donné Isaac⁶⁸² et Jacob⁶⁸³ - nous les avons tous dirigés - nous avons auparavant dirigé Noé⁶⁸⁴ et parmi ses descendants : David, Salomon, Job⁶⁸⁵, Joseph, Moïse⁶⁸⁶, Aaron⁶⁸⁷ nous récompensons ainsi ceux qui font le bien - Zacharie, Jean⁶⁸⁸, Jésus, Elie -ils étaient tous au nombre des justes - Ismaël, Elisée, Jonas⁶⁸⁹ et Loth.

§ 153. — Un prophète d'Israël.

Muhammad s'empare du thème immense des prophètes⁶⁹⁰ du peuple des Hébreux quand il est confronté aux populations juives de Médine, dans des récits très développés, et ces paraphrases plus ou moins habiles ou fidèles occupent une part importante de l'ouvrage⁶⁹¹. Il exploite notamment les figures d'Abraham⁶⁹² puis de Moïse⁶⁹³ présents abondamment dans le Coran⁶⁹⁴ : c'est le moment où lui aussi devient chef de son peuple et proclame une nouvelle doctrine à visée universelle, et il a bien besoin d'un parrainage double aussi illustre que celui-ci pour convaincre des rabbins s'accrochant à leur Torah.⁶⁹⁵

Mais ceux-ci restent inflexibles devant de telles inventions issues de telles ignorances. Un chef arabe se proclamant prophète des juifs, ignorant l'hébreu mais exaltant Abraham comme fondateur de l'islam, c'en est un trop pour le public des synagogues, pourtant habitué aux débats théologiques.

Ajoutons pour finir que la figure d'Abraham n'a strictement aucune valeur historique; ou alors, pour être honnête, elle en a autant qu'Héraclès chez les Grecs de l'Antiquité.

Le principe mohammédien.

(Corpus coranique d'Othman 3/67).

Abraham n'est pas un juif, pas un chrétien, mais un *hanif*⁶⁹⁶, un musulman, et il n'était pas

un des associateurs.

Abraham: l'alliance entre Yahvé et les Hébreux.

(Genèse⁶⁹⁷ 17/1-11).

Abram⁶⁹⁸ avait quatre-vingt-six ans quand Hagar lui donna Ismaël. Il avait quatre -vingt-dix-neuf ans quand le seigneur lui apparut et lui dit :

-C'est moi le Dieu Puissant. Marche en ma présence et sois intègre. Je veux te faire don de mon alliance entre toi et moi, je te ferai proliférer à l'extrême.

Abram⁶⁹⁹ se jeta face contre terre, Dieu parla avec lui et dit :

- Pour moi, voici mon alliance avec toi: tu deviendras le père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus du nom d'Abram, mais ton nom sera Abraham car je te donnerai de devenir le père d'une multitude de nations et je te rendrai fécond à l'extrême: je ferai que tu donnes naissance à des nations, et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi, toi, et après toi les générations qui descendront de toi ; cette alliance perpétuelle fera de moi ton Dieu et celui de ta descendance après toi.

Je donnerai en propriété perpétuelle à toi et à ta descendance après toi le pays de tes migrations, tout le pays de Canaan. Je serai leur Dieu.

Dieu dit à Abraham:

-Toi, tu garderas mon alliance, et après toi, les générations qui descendront de toi. Voici mon alliance que vous garderez entre moi et vous, c'est-à-dire ta descendance après toi: tous vos mâles seront circoncis: vous aurez la chair de votre prépuce circoncis, ce qui deviendra le signe de l'alliance entre moi et vous.

Abraham, fondateur de l'islam?

(Corpus coranique d'Othman 2/124-130).

Qui donc a en aversion la religion d'Abraham sinon celui qui est fol en son âme ?

Nous avons élu Abraham en la vie immédiate et, en vérité, dans la vie dernière, il sera certes parmi les Saints.

Et rappelez-vous quand le Seigneur dit à Abraham:

-Soumets-toi au seigneur!, Abraham répondit :

-Je me soumets au Seigneur des Mondes.

Abraham a commandé cela à ses fils, et Jacob, lui aussi, a dit:

-Ô mes fils!, Allah vous a délégué le culte. Ne mourez point autrement qu'en soumis à lui!

Fils d'Israël! étiez-vous témoins quand, la mort se présentant à Jacob, celui-ci demanda à ses fils:

-Qu'adorerez-vous après moi ? Étiez-vous présents quand ses fils répondirent:

-Nous adorerons ta divinité et la divinité de tes pères Abraham, Ismaël et Isaac, divinité unique à laquelle nous sommes soumis ⁷⁰⁰ .

Les membres de cette communauté ont passé.

A eux ce qu'ils se sont acquis, et à vous, Fils d'Israël !, ce que vous vous êtes acquis.

Vous ne serez point tenus pour responsables de ce qu'ils faisaient.

Les détenteurs de l'Ecriture ont dit: Soyez juifs ou chrétiens! vous serez dans la bonne direction. Réponds-leur:

Non point! Suivez la religion d'Abraham, un *hanif*⁷⁰¹ qui ne fut point parmi les associateurs ⁷⁰² .

Dites: Nous croyons en Allah, à ce qu'on a fait descendre vers nous et à ce qu'on a fait descendre vers Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, et les douze tribus, à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, à ce qui a été donné aux prophètes venant de leur seigneur.

Nous ne distinguerons point l'un d'entre eux.

Au seigneur nous sommes soumis⁷⁰³.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 221).

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-Je suis le sceau de 1000 prophètes, voire plus encore.

(...)

-J'ai été appelé sur les traces de 8 000 prophètes dont 4 000 sont des Fils d'Israël.

Un petit musulman: "Abraham, fils du père de Moïse"

(**Bukhari, Sahih 71/1,1**).

Abu Musa a dit: il m'était né un enfant. Je le portai au prophète qui lui donna le nom d'Ibrahim. Il lui frotta la gorge avec une datte ⁷⁰⁴, appela sur lui la bénédiction du ciel et me le remit ensuite. Cet Ibrahim était l'aîné des enfants d'Abu Musa.

§ 154. — Une sombre affaire de meurtre.

Le fameux meurtre d'Abel par Caïn⁷⁰⁵, a donné lieu à une paraphrase coranique⁷⁰⁶ souvent mise en avant, de manière fallacieuse, puisqu'elle semble constituer un des seuls extraits réellement humanistes du texte⁷⁰⁷. Mais le passage n'est que la reprise par Muhammad du texte biblique et surtout de ses interprétations juives⁷⁰⁸. Ainsi s'expliquer l'extrait, intégré lui-même dans un contexte biblique, à destination des Hébreux, et qui est contredit par une masse considérable d'autres versets et de récits de la tradition islamique.

(**Genèse 4, 10**).

Qu'as-tu fait? La voix du sang de ton frère ⁷⁰⁹ crie de la terre jusqu'à moi.

(**Sanhédrin 4, 5 de la Mishna**).

"Nous voyons qu'il est dit dans le cas de Caïn qui assassina son frère : " La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi" ⁷¹⁰. Il n'est pas dit ici « sang » au singulier mais « sangs » au pluriel, c'est-à-dire, son propre sang et le sang de sa semence. L'homme a été créé seul pour lui montrer que celui qui anéantit un homme, c'est comme s'il avait anéanti le monde entier. Et celui qui sauve la vie d'un homme, c'est comme s'il avait sauvé le monde entier."

(**Sanhédrin 5, 5 de la Mishna**).⁷¹¹

Son sang et celui de ses descendants (...) pour t'enseigner que l'Ecriture considère tout meurtrier d'un seul membre du peuple d'Israël comme s'il avait tué le monde entier, et tout homme préservant la vie d'un seul membre du peuple d'Israël comme s'il avait sauvé la vie du monde entier.

(...)

Il apparut un corbeau et il a vu son compagnon mort. Il a fait un trou dans le sol et il l'a déposé devant les yeux de l'homme et de la femme.

Après, Adam a dit:

-Je vais faire la même chose que celle qu'a faite le corbeau.

Il a creusé la terre et il a pris le corps d'Abel.

(**Corpus coranique d'Othman 5/34**).

Allah fit surgir un corbeau qui gratta la terre afin de lui faire voir comment ensevelir la dépouille de son frère.⁷¹²

(**Corpus coranique d'Othman 4/27-32**).

Voilà pourquoi nous avons prescrit aux fils d'Israël: " celui qui a tué un homme ⁷¹³ qui lui-même n'a pas tué, ou qui n'a pas commis de violence sur la terre ⁷¹⁴, celui-là est considéré comme s'il avait tué tous les hommes.

§ 155. — Une gentille synthèse judéo-chrétienne.

Muhammad (ou ceux qui composent à sa place) intègre à son Coran une légende populaire et simplette d'origine judéo-chrétienne⁷¹⁵, qui illustre brièvement le thème de la résurrection.

(Corpus coranique d'Othman 2/261).

...ou comme celui qui, étant passé devant une cité déserte et subversée ⁷¹⁶, s'écria:

-Comment Allah pourrait-il faire revivre cette cité déserte et subversée, après sa mort ?

Allah le fit mourir, durant cent années, puis le rappela à la vie et lui demanda:

-Combien es-tu demeuré ainsi ?

-Je suis demeuré ainsi un jour ou une fraction d'un jour.

-Non! , répondit le seigneur, tu es demeuré cent années. Regarde ta nourriture et ta boisson! elles ne sont point gâtées. Regarde ton âne! Nous allons faire certes de toi un signe pour les hommes. Regarde ces ossements comment nous les ressuscitons et les revêtons de chair!

Quand ce prodige se fut manifesté, cet incrédule s'écria :

-Je sais qu'Allah, sur toute chose, est omnipotent.

§ 156. — L'évangile selon Muhammad.

Muhammad développe une christologie singulière, et pour tout dire très partielle et déficiente⁷¹⁷, dérivée du christianisme oriental et plus particulièrement syrien, d'où se distinguent encore des influences gnostiques⁷¹⁸, docétistes⁷¹⁹ et monophysites⁷²⁰. L'élaboration à laquelle il procède de ce nouveau personnage nommé avec insistance "Jésus⁷²¹ fils de Marie"⁷²² sert de fondement à la conception musulmane du Christ des chrétiens (un prophète musulman) et au christianisme (un islam incomplet et fautif)⁷²³. Le résultat pour la figure christique est simple: comme tous les prophètes, il n'est qu'un esclave d'Allah⁷²⁴ et il n'est surtout pas mort sur la croix⁷²⁵, ce qui efface d'un seul coup l'essentiel de la doctrine chrétienne ⁷²⁶. Le Jésus musulman n'est pas le Christ ressuscité⁷²⁷, rédempteur des chrétiens, ce qui lui ôte d'emblée son caractère essentiel par rapport au monde.

La figure de la Vierge⁷²⁸ est abaissée en dépit des apparences⁷²⁹, et les chrétiens sont durement condamnés pour s'être livrés à une forme de "mariolâtrie"⁷³⁰. On peut deviner derrière ce tableau outré de la vénération de la Vierge des informations que Muhammad ou d'autres Arabes ont tiré de leurs observations du christianisme éthiopien, qui insiste en effet vigoureusement sur ce point.⁷³¹

Le dogme de la Trinité est aussi considéré comme une abomination, dénoncés rudement par Muhammad dans le Coran. Il considère que point central de la doctrine chrétienne est une forme de trithéisme⁷³², donc un polythéisme.

Il est toujours instructif de rappeler à la mémoire quelques textes fondamentaux, qui ne demandent qu'à être comparés.

Les chrétiens peuvent sourire en songeant que la doctrine islamique, toujours sujette à l'inflation puérile, estime que Jésus est mort à l'âge de cent vingt ans, car chaque prophète vit deux fois plus longtemps que son successeur⁷³³...

Dans ce dossier particulièrement dense, le lecteur pourra sourire à l'évocation naïve de l'enfant Jésus donnant la vie à de petits oiseaux d'argile: cette fable de facture grossière et d'origine très populaire a été récupérée par les auteurs du Coran, soucieux de plaire à leur public.⁷³⁴

On ne saura hélas jamais les méandres et mécanismes qui, à partir du fond chrétien ont abouti au recueil coranique et aux paroles mohamédiennes. Mais l'existence de

Un aspect de la christologie musulmane.

(Corpus coranique d'Othman 5/109-111).

Rappelez-vous quand Allah dit:

-Ô Jésus, fils de Marie!, rappelle-toi mon bienfait envers toi et envers ta mère, quand je t'assistai de l'esprit saint⁷³⁵, te disant: Tu parleras aux hommes dans ton berceau, comme un vieillard.

Rappelle-toi quand je t'enseignai l'Écriture, la sagesse, la Torah et l'Évangile, quand tu pus créer d'argile une manière d'oiseaux, avec ma permission, quand tu pus y insuffler la vie en sorte que ce furent des oiseaux vivants, avec ma permission, quand tu pus guérir le muet et le lépreux, avec ma permission, quand tu pus faire sortir les morts, de leur sépulcre, avec ma permission, quand j'écartai de toi les Fils d'Israël alors que tu vins à eux avec les preuves et que ceux qui, parmi eux, étaient incrédules s'écrièrent: ceci n'est que magie évidente !

Rappelez-vous quand nous révélâmes aux douze apôtres:

-Croyez en moi et en mon apôtre! Ils répondirent:

-Nous croyons. Atteste que nous sommes des soumis⁷³⁶ au seigneur !

Corpus Coranique 3/42.

Seigneur! répondit Marie, comment aurais-je un enfant⁷³⁷ alors que nul mortel ne m'a touchée?

Ainsi, répondit-il⁷³⁸, Allah crée ce qu'il veut. Quand il décrète une affaire, il dit seulement à son propos: Sois! et elle est.

(Ibn Sa'd, Tabaqat I 47).

Quand le Christ⁷³⁹ est monté aux cieux, il avait 32 ans et 6 mois. La période de sa prophétie a duré 30 mois. Allah l'a emmené au ciel avec son corps ; il est toujours vivant et il sera le roi de toute la terre puis il mourra comme tous les humains.

Le village du Christ est Nasirah⁷⁴⁰ et il est connu comme Isa Nasiri⁷⁴¹ et ses fidèles, les Nasara⁷⁴².

Exposé musulman de christologie.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 403).

Ils⁷⁴³ étaient chrétiens selon le rite byzantin, bien que parmi eux, ils aient des opinions différentes, sur certains points, en disant: il⁷⁴⁴ est Allah ; et il est fils d'Allah ; et il est la troisième personne de la Trinité, ce qui est la doctrine du christianisme⁷⁴⁵. Ils affirment qu'il est Allah parce qu'il a ressuscité les morts, guéri les malades et dévoilé l'invisible ; fabriqué des oiseaux d'argile et qu'il leur a donné le souffle vital, et qu'ils se sont envolés⁷⁴⁶ ; et que tout cela était le commandement d'Allah tout puissant: "vous ferez de lui un signe pour les hommes"⁷⁴⁷. Ils affirment qu'il est fils d'Allah du fait qu'il n'a pas de père connu ; et qu'il parlait dans son berceau et que c'est quelque chose qu'aucun enfant d'Adam n'avait fait auparavant. ils affirment qu'il est le troisième d'un groupe de trois, du fait qu'Allah dit:

-"Nous avons fait, nous avons ordonné, nous avons créé et nous avons décrété", et ils disent: "S'il n'était qu'un, il aurait dit "J'ai fait, j'ai créé, et donc, il est lui, et Jésus et Marie"⁷⁴⁸.

Concernant toutes ces prétentions, le Coran a été révélé.

Jésus fils de Marie, prophète musulman?

Il est frappant de constater que le Coran a été composé à partir de légendes chrétiennes non-canoniques, mais populaires, qui offrent une conception très superficielle, populaire et vulgaire de la figure du fondateur du christianisme. L'allusion aux oiseaux d'argile est particulièrement instructive sur ce point.

L'image de la naissance sous un palmier a particulièrement touché le public arabe, au

détriment du cadre traditionnel de l'étable, plus adapté à la Palestine. Il s'agit bien ici d'une re-configuration à un contexte local, que Mahomet (ou les coranistes) fige dans le Coran.

(Evangile du Pseudo-Matthieu XX 1-2).[749](#)

Or il arriva que le troisième jour de leur voyage, Marie était fatiguée dans le désert par suite de l'ardeur excessive du soleil, et voyant un palmier, elle dit à Joseph:

-Je vais me reposer un peu sous son ombre.

Et Joseph s'empressa de la conduire auprès du palmier et la fit descendre de sa monture

Lorsque Marie se fut assise, elle leva les yeux vers la cime du palmier, et, voyant qu'elle était chargée de fruits, elle dit à Joseph:

-Je voudrais, si la chose était possible, goûter des fruits de ce palmier.

Et Joseph lui dit:

-Je m'étonne que tu parles ainsi, voyant la hauteur de l'arbre, et que tu songes à manger de ses fruits. Pour moi, c'est bien plutôt la pénurie d'eau qui me préoccupe: il n'y en a plus dans nos outres, et nous n'avons pas de quoi nous désaltérer, nous et nos bêtes.

Alors l'enfant Jésus qui reposait, la figure sereine, sur les genoux de sa mère, dit au palmier:

-Arbre, incline-toi et nourris ma mère de tes fruits.

Et à cette parole, le palmier inclina aussitôt sa cime jusqu'aux pieds de Marie, et ils y cueillirent des fruits, dont ils se rassasièrent tous. Quand ils eurent cueilli tous les fruits, l'arbre restait incliné, attendant pour se redresser, l'ordre de celui sur l'ordre de qui il s'était abaissé.

Alors Jésus lui dit :

-Redresse- toi, palmier, reprends ta force, et sois le compagnon de mes arbres qui sont dans le paradis de mon père. Ouvre de tes racines la source qui est cachée sous terre, et qu'il en coule assez d'eau pour étancher notre soif.

Et aussitôt le palmier se redressa, et d'entre ses racines jaillirent des sources d'une eau très limpide, très fraîche et d'une douceur extrême. Et, voyant ces sources, ils se réjouirent beaucoup et ils se désaltérèrent avec toutes les bêtes de somme et ils rendirent grâce à Dieu.

Extrait de la Sourate "Marie".

(Corpus coranique d'Othman 19/ 16-35).[750](#)

Parle dans le Coran de Marie, comme elle se retira de sa famille et alla du côté du temple. Elle se couvrit d'un voile qui la déroba à leurs regards.

Nous envoyâmes vers elle notre esprit. Il prit devant elle la forme d'un homme, d'une figure parfaite.[751](#)

Elle lui dit : Je cherche auprès du Miséricordieux un refuge pour toi. Si tu le crains...

Il répondit : Je suis l'envoyé de ton Seigneur, chargé de te donner un fils saint.

Comment, répondit-elle, aurai-je un fils ? Nul homme ne s'est approché de moi, et je ne suis point une dissolue.

Il répondit : Il en sera ainsi : ton Seigneur a dit : Ceci est facile pour moi. Il sera notre signe devant les hommes, et la preuve de notre miséricorde. L'arrêt est fixé.

Elle devint grosse de l'enfant, et se retira dans un endroit éloigné.

Les douleurs de l'enfantement la surprirent auprès d'un tronc de palmier. Plût à Allah, s'écria-t-elle, que je fusse morte avant que je fusse oubliée d'un oubli éternel!

Quelqu'un lui cria de dessous elle:

-Ne t'afflige point. Ton Seigneur a fait couler un ruisseau à tes pieds.

Secoue le tronc du palmier, des dattes mûres tomberont vers toi.

Mange et bois!, et console-toi; et si tu vois un homme,

Dis-lui : J'ai voué un jeûne au Miséricordieux; aujourd'hui, je ne parlerai à aucun homme.

Elle alla chez sa famille, portant l'enfant dans ses bras. On lui dit :

-Ô Marie! tu as fait une chose étrange.

-Ô sœur d'Aaron![752](#) ton père n'était pas un homme méprisable, ni ta mère une femme suspecte.

Marie leur fit signe d'interroger l'enfant :
-Comment, dirent-ils, parlerons-nous à un enfant au berceau ?
Je suis le serviteur d'Allah, il m'a donné le Livre et m'a constitué prophète.
Il a voulu que je sois béni partout où je me trouve; il m'a recommandé de faire la prière et l'aumône tant que je vivrai;
D'être pieux envers ma mère; il ne permettra pas que je sois rebelle et abject.
La paix sera sur moi au jour où je naquis et au jour où je mourrai, et au jour où je serai ressuscité.
Ce fut Jésus fils de Marie, pour parler la parole de la vérité, celui qui est le sujet de doutes d'un grand nombre.
Allah ne peut pas avoir d'enfants. Loin de sa gloire ce blasphème!

L'Evangile de l'Enfance (2,3-5).⁷⁵³

Ce texte, écrit en arabe, a eu une grande renommée dans tout l'Orient: il ne possède aucune valeur dans le dogme chrétien, mais il reste très populaire de par son thème et ceci, jusqu'à la Mecque...

Alors qu'il était un enfant âgé de cinq ans, Jésus était en train de jouer près du gué d'un ruisseau, et il faisait couler de l'eau, la dirigeant vers une flaque, afin de la rendre claire. Ensuite, il tira de la vase de l'argile molle et en façonna douze oiseaux ⁷⁵⁴. C'était alors le jour du sabbat et beaucoup d'enfants jouaient avec lui. Un juif le vit en train de faire cela avec les enfants, et il alla vers Joseph son père et accusa Jésus en disant :
-Il a fait de la boue et il en a façonné des oiseaux le jour du sabbat où il n'est pas permis de le faire. Et Joseph, étant arrivé, le réprimanda en disant:
- Pourquoi fais-tu un jour de sabbat ce qu'il n'est pas permis de faire ?
Mais, l'ayant entendu, Jésus frappa des mains et fit s'envoler les passereaux en disant:
-Allez, volez et souvenez-vous de moi, vous qui êtes vivants.
Et les passereaux s'envolèrent en poussant des cris. Ayant vu cela, le pharisien en fut étonné et alla le raconter à ses amis.

(Evangile du Pseudo-Matthieu XXVII).⁷⁵⁵

Après cela Jésus prit le limon des fossés qu'il avait faits, et à la vue de tout le monde, il en façonna douze passereaux. Or c'était le jour du sabbat qu'il agit ainsi, et il y avait beaucoup d'enfants avec lui. Et comme quelqu'un des Juifs avait vu ce qu'il faisait, il dit à Joseph:
-Joseph, ne vois-tu pas l'enfant Jésus travailler le jour du sabbat, ce qui ne lui est pas permis ?
Il a façonné douze passereaux avec de la boue.
Joseph alors réprimanda Jésus:
-Pourquoi fais-tu le jour du sabbat ce que nous ne pouvons pas faire ?
Mais Jésus, entendant Joseph, frappa une main contre l'autre et dit à ses passereaux :
-Volez!, et à cet ordre ils se mirent à voler. Et tandis que tout le monde était là et regardait et écoutait, il dit aux oiseaux:
- Allez et volez par le monde et par tout l'univers et vivez!

(Corpus coranique d'Othman 3/43).

... Et j'ai été envoyé⁷⁵⁶ comme apôtre aux Fils d'Israël, disant : je viens à vous avec un signe de votre seigneur. je vais, pour vous, créer d'argile une manière d'oiseaux ; j'y insufflerai la vie et ce seront des oiseaux, avec la permission d'Allah. je guérirai le muet et le lépreux. je ferai revivre les morts, avec la permission d'Allah. je vous aviserai de ce que vous mangez et de ce que vous amassez dans vos demeures. En vérité, en cela, est certes un signe pour vous, si vous êtes croyants.

La négation de la nature chrétienne du Christ.

(Corpus coranique d'Othman 4/155-157).

Nous les⁷⁵⁷ avons maudit à cause de leur incrédulité, pour avoir dit, contre Marie, une immense infâmie, pour avoir dit:

- Nous avons tué le messie⁷⁵⁸, Jésus fils de Marie, l'apôtre d'Allah! , alors qu'ils ne l'ont ni tué ni crucifié⁷⁵⁹, mais que son sosie⁷⁶⁰ a été substitué à leurs yeux⁷⁶¹.

En vérité, ceux qui s'opposent, à l'égard de Jésus, sont certes dans un doute à son endroit. Ils n'ont nulle connaissance de Jésus ; ils ne suivent que conjecture et n'ont pas tué Jésus en certitude⁷⁶².

Tout au contraire, Allah l'a élevé vers lui⁷⁶³.

Allah est puissant et sage.

Il n'est personne, parmi les détenteurs de l'Écriture, qui ne croie, certes en lui, avant sa mort et, au jour de la résurrection, Jésus sera témoin à leur (sic) rencontre.

La résurrection du Jésus des chrétiens.

(Evangile en arabe 50).⁷⁶⁴

Un évangile apocryphe écrit en arabe a circulé en Orient. Un court extrait montre comme cet épisode crucial de la doctrine chrétienne est vu dans un milieu populaire, et parmi des populations arabes.

À la quatrième veille du premier avril, il se produisit une grande secousse ; des anges descendirent vers la tombe de Jésus et se mirent en rang comme des serviteurs devant le roi. Gabriel descendit du ciel comme l'éclair, et les gardes refitèrent comme morts de terreur. Lorsque Jésus sortit de la tombe, tous les anges se prosternèrent devant lui et remercièrent Dieu de la victoire remportée grâce à lui par les hommes et de la résurrection accordée à tous les fils d'Adam. Les gardes le virent, qui était revenu à la vie, les sceaux et les liens étant intacts. Jésus se dirigea vers Joseph, élevé en l'air à une hauteur d'environ quinze brasses avec ses portes et ses sceaux. Les gardes aperçurent Joseph, qui était debout sur la plus haute terre, étonné de l'aspect de Jésus, car il ressemblait au soleil. Les liens et les fers de Joseph étaient tombés, et Jésus lui dit, tandis que les gardes l'écoutaient:

-Joseph, va à Râma te mettre au lit.

A peine eurent-ils entendu cela que Joseph et Jésus disparurent à leurs yeux. Ils constatèrent que la maison et ses sceaux étaient tels qu'ils les avaient laissés. Remplis de stupéfaction, ils se disaient les uns aux autres : Sans aucun doute, Jésus est le Messie attendu. Jésus retourna vers le jardin. Tandis qu'il cheminait, les gardes dirent: Allons, rentrons à la ville, car il est inutile de surveiller une tombe vide ; celui que nous avons ordre de garder est en train de marcher dans le jardin. Puis ils dirent:

-Patience! Attendons encore une heure pour voir ce qui se passera.

Et voici que des femmes s'approchèrent, Marie mère de Jésus, Marie la mère de Cléophas, Marie la sœur de Lazare, Marie épouse de Joseph avant Marie mère de Jésus, Marie mère des deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, et Farousa sœur de Marie, mère de Jean le mineur. Quand Jésus les vit, il alla à leur rencontre ; elles crurent que c'était le jardinier et dirent:

-Seigneur, qu'ont fait de Jésus ceux qui le gardaient?

Jésus leur répondit:

- Que la paix soit sur vous! Ne craignez point: je suis Jésus ; je suis ressuscité d'entre les morts comme je vous l'avais promis. Allez, et dites à mes frères et à mes disciples qu'ils se rendent en Galilée, où je les précéderai et où ils me verront tous.

Ces femmes retournèrent joyeuses vers les disciples, se réjouissant et riant. Lorsque les gardes constatèrent cela et virent et entendirent les paroles de Jésus à ces femmes, ils abandonnèrent la tombe et rentrèrent en ville, remplis d'étonnement et disant: Ce Jésus fils de Marie est le messie que l'univers attend.

(Ibn Hanbal , *Musnad* , v. 2, p. 411)

Quiconque vit parmi vous rencontrera Jésus fils de Marie, qui est *imam*, *mahdi*⁷⁶⁵ , arbitre et juge.

L’ascension de Jésus pour un “théologien” modéré et tolérant”.

(S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003 (troisième édition) , p.94).

La question de l'ascension corporelle de Jésus et de sa mère au ciel doit être également reconsidérée à la lumière des Evangiles. Or, nulle part dans l'Evangile selon Matthieu et l'Evangile selon Jean, il n'est fait mention de cette ascension. La version selon Marc 17 dit : « Il fut élevé au ciel », ce que reprend plus de quatre-vingts ans après l'auteur des « Actes des Apôtres » II. Cette ascension au ciel que récemment Pie XII a étendue à la Vierge Marie (1945 ?) par pure spéculation théologique. n'est, comme on sait, nullement propre au christianisme. Elle était incluse bien avant Jésus dans la dogmatique des adorateurs d'Adonis. de ceux de Dionysos, de Mithra, etc.

Le Coran enseigne que la crucifixion de Jésus fut pour ses persécuteurs une simple illusion II. Autant dire que l'Islâm tient pour irrecevable le dogme de sa « résurrection » c'est-à-dire la réapparition de Jésus, trois jours après « la mise au tombeau de son corps » en raison des contradictions des sources, de son invraisemblance et de ses anagogies, avec la légendaire résurrection du dieu païen Thammuz celle d'autres divinités mythologiques comme Hyacinthe (Sparte), At (Phrygie), Mithra (Perse). Le dit Mithra serait né dans une grotte, aurait été adoré des bergers.

Les Evangiles critiqués par H. Boubakeur.

(S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003 (troisième édition) , p.87).

Ecriture curieuse et paradoxale en vérité que le Nouveau testament. On y trouve tout sauf le texte lui-même de la Bonne Nouvelle (Injil).

Les chrétiens ont suppléé à cette carence par une adroite substitution de la biographie de Jésus à la doctrine qu'il était chargé de transmettre.

§ 157. —Les “Dormants d’Ephèse”.

Muhammad a incorporé intégralement et ouvertement au Coran une légende populaire chrétienne, répandue dans tout l'Orient⁷⁶⁶, depuis le sermon d'un évêque de la ville d'Ephèse⁷⁶⁷ : l'histoire des sept⁷⁶⁸ martyrs⁷⁶⁹ qui dorment dans une grotte près de la ville d'Ephèse et se réveillent quelques centaines d'années après la persécution⁷⁷⁰. La longue et célèbre sourate intitulée “La Caverne⁷⁷¹” en garde le souvenir⁷⁷². Elle a notamment été répandue par les nestoriens, dont on sait l'influence pour la doctrine musulmane naissante.

Cette sourate est importante parce qu'elle introduit la notion de résurrection dans la doctrine, qui dans ce cas, est clairement inspirée des écrits chrétiens.

Le texte en est très populaire dans le public musulman ⁷⁷³: très exceptionnellement, on y prêche plus l'espérance que la haine⁷⁷⁴. Néanmoins, la littérature jihadiste se fait fort de mettre en exemple ces jeunes gens, pour leur courage mais surtout leur patience. C'est ainsi que les auteurs des attentats du 11 septembre ont été comparés à ces héros anciens de l'islam.

De leur côté les chrétiens et spiritualistes, à la suite de L. Massignon -l'incarnation d'une véritable et brillante catastrophe scientifique et théologique, dont les effets semblent irréversibles-, se sont emparés du motif et l'ont érigé au rang d'icône du dialogue inter-religieux, faute de meilleur exemple.⁷⁷⁵ De ce fait, la bibliographie sur ce fragment du Corpus coranique est immense, et finalement disproportionnée en considération du sujet.

Les enfants d'Ephèse.

(Homélie de Jacques de Sarug).⁷⁷⁶

Le roi⁷⁷⁷ ordonna de les frapper à coups de bâton.

Puis il ordonna à nouveau :

-Laissez-les jusqu'à mon retour.

Il avait hâte en effet de visiter places fortes et villes

Et de retourner à Ephèse même, dans cette intention.

Le roi quitta Ephèse pour ses affaires.

Et les charmants enfants se consultèrent entre eux :

-Sortons. Fuyons de cette place forte d'Ephèse

Avant que le roi maudit ne revienne nous juger .

Il y avait là une caverne de pierre au sommet d'une montagne.

Les charmants enfants décidèrent de s'y cacher.

Ils prirent avec eux de l'argent de leurs parents, Lequel devint pour eux cause et de soupçon et de fierté"

Ils n'emportèrent pas avec eux de vêtements de choix ou de valeur,

Et en effet, on ne soupçonne pas celui qui est vêtu de beaux habits.

Mais ils emportèrent avec eux de cette (monnaie portant) effigie des rois païens,

Et quiconque porte cette effigie est soupçonné.

Ils gravirent la montagne, pénétrèrent dans la caverne et y passèrent la nuit.

Alors ils invoquèrent le Seigneur d'une voix triste en ces termes :

Nous t'en prions, Bon Berger qui a choisi ses brebis,

Protège ton paturage de ce loup assoiffé de notre sang .

Une prière papyrologique.

(Papyri Graecae Magicae).⁷⁷⁸

De la patte du chien... et des martyrs qui ont témoigné... Sabbatios, Probatios, Stephanos, Kyriakos, par ses prières, préserve ta servante de toute maladie et tu la délivreras de toute maladie de son âme par le nom du seigneur. La délivrance du dieu vivant.

La version coranique de la légende.

(Corpus coranique d'Othman 18/8-15).⁷⁷⁹

Penses-tu que les hommes de la caverne et d'ar Raqim⁷⁸⁰ soient, parmi nos signes, une merveille ?

... Quand les jeunes gens se réfugièrent dans la caverne et dirent :

-Seigneur! accorde-nous, de ta part, une miséricorde, et donne-nous rectitude en notre conduite!

Nous fîmes le silence à leurs oreilles, dans la caverne, pendant nombre d'années.

Puis nous les rappelâmes pour savoir laquelle des deux factions saurait le mieux compter la durée de ce qu'ils demeurèrent dans la caverne.

Et ils demeurèrent, dans leur caverne, trois cents années auxquelles ils ajoutèrent neuf années.

Réponds : Allah sait très bien ce qu'ils demeurèrent.

A lui appartient l'inconnaissable des cieux et de la terre.

Combien il est voyant et audient!

En dehors de lui, ils n'ont nul patron et il n'associe personne à sa décision.

L'histoire des gens de la caverne.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois II 29).

L'aventure des gens de la caverne eut lieu du temps d'un roi que l'on nommait Decianus ⁷⁸¹, et dans une ville que l'on nommait Éphèse. Cet événement se passa avant Jésus ⁷⁸², fils de Marie. Tous les habitants d'Éphèse étaient infidèles. Ensuite sept d'entre les favoris du roi Dèce devinrent croyants en secret. Ils s'enfuirent et se retirèrent dans une caverne. Allah

ferma cette caverne, et ils y restèrent morts pendant trois cents et quelques années. Allah les rendit ensuite à la vie. Ce fut sous le règne du roi Dèce qu'ils étaient entrés dans cette caverne, et ils ressuscitèrent du temps de Jésus, fils de Marie. Ils suivirent la religion de Jésus. Cette histoire est longue: elle se trouve dans le chapitre du Corpus coranique qui porte le nom de Chapitre de la caverne. Il y est également question de Dhu al Qarnayn dans ce verset: Ils dirent: Ô Dhu al Qarnayn, Gog et Magog exercent leurs ravages sur la terre: veux -tu que nous te payions un tribut à condition que tu élèveras une muraille entre eux et nous? [783](#). Cette histoire a été racontée en ses lieux et place: elle forme encore dans cet ouvrage une histoire séparée que l'on trouvera également à sa place.

(Ibn Kathir, Tafsir 17).

La durée de leur séjour dans la grotte.

Là, Allah a dit à son messager la durée de temps que les gens de la caverne ont passé dans leur caverne, depuis le moment où il les a fait dormir jusqu'au moment où ils les a ressuscités et a poussé les gens de l'époque à les retrouver. La durée de temps était donc de 309 années lunaires, ce qui fait 300 ans en années solaires. La différence entre une année lunaire et solaire, sur 100 ans, est de 3 ans ; ce qui fait que, mentionnant les 300 ans, Allah a dit: " en ajoutant 9 ans".

§ 158. — Les deux anges déchus d'Ahura-Mazda.

Mahomet intègre à son oeuvre une étrange légende empruntée aux traditions judéo-chrétiennes, et influencée par celles venues de Perse^{[784](#)}. Il s'agirait de l'histoire de deux anges choisis pour juger les hommes, qui échouant dans leur tâche, sont maudits.

(Beth Hamidrash^{[785](#)} IV, p. 127-8).^{[786](#)}

Deux anges, Schemhazaï et Azaël, ont demandé à Dieu la permission d'habiter parmi les hommes, en lui promettant de montrer comment ils sanctifieront son nom, et Dieu leur a permis de descendre habiter parmi les hommes. Immédiatement Schemhazaï, ayant rencontré une femme nommée Istehar^{[787](#)}, a jeté ses yeux sur elle... mais là femme est montée au ciel avant de commettre le péché... et elle prit place dans la constellation des Pléiades. Mais les anges ont eu commerce avec les jolies filles des hommes... et Azaël est devenu le maître de diverses couleurs et des bijoux dont s'ornent les femmes pour détourner les hommes...

(Livre d'Enoch VIII, 1).^{[788](#)}

Et Azazël apprit aux hommes à fabriquer les épées et les glaives, le bouclier et la cuirasse de la poitrine, et il leur montra les métaux, et l'art de les travailler, et les bracelets et les parures, et l'art de peindre le tour des yeux à l'antimoine et d'embellir les paupières, et les pierres les plus belles et les plus précieuses et toutes les teintures de couleur.

(Corpus coranique d'Othman 2/96).

Salomon ne fut point infidèle, mais les démons furent infidèles.

Ils enseignaient aux hommes la sorcellerie et ce qu'on avait fait descendre, à Babylone ^{[789](#)}, sur les deux anges, Hârut et Marut^{[790](#)}.

Ceux-ci n'instruisaient personne avant de lui dire:

-Nous sommes seulement une tentation.

Ne sois point impie!

Les démons apprenaient de Harut et Marut ce qui sème la désunion entre le mari et son épouse - les démons ne se trouvent nuire à personne, par cela, saut avec la permission d'Allah

-, ils apprenaient ce qui ne leur nuisait ni leur était profitable.
Les Fils d'Israël apprirent que ceux qui ont acheté l'art de tenter autrui n'ont nulle part ⁷⁹¹ en la vie dernière.
Certes, quel détestable troc ils ont fait pour eux-mêmes!
Ah! s'ils se trouvaient savoir!

§ 159. — “Le martyr d’Agabus”.

Une autre légende moins connue, celle d’Agabus⁷⁹², figure dans la sourate 36, qui est particulièrement vénérée. Il s’agit du martyr de ce personnage mentionné dans les Evangiles⁷⁹³, enterré sur le mont Silphios, près d’Antioche, et déformé en “Habib⁷⁹⁴ le charpentier” par la doctrine musulmane, sans doute à partir d’écrits apocryphes chrétiens.⁷⁹⁵

(Actes des Apôtres 11, 27-30).

En ce temps-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche.
L'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et annonça par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre. Elle arriva, en effet, sous Claude.
Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée .
Ils le firent parvenir aux anciens par les mains de Barnabas et de Saül.

(Actes des Apôtres 21, 8-13).

Nous partîmes le lendemain et nous vîmes à Césarée. Etant entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste, qui était des sept, nous restâmes chez lui.
Il avait quatre filles vierges, qui prophétisaient.
Comme nous étions demeurés (là) plusieurs jours, il descendit de Judée un prophète nommé Agabus.
Etant venu vers nous, il prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains et dit: " Voici ce que dit l'Esprit-Saint : L'homme à qui appartient cette ceinture, c'est ainsi que les Juifs le lieront à Jérusalem et le livreront aux mains des Gentils. "
Quand nous eûmes entendu cela, nous et ceux de l'endroit, nous le priions de ne point monter à Jérusalem.
Alors Paul répondit: " Que faites-vous de pleurer et de me briser le coeur? Car moi, je suis prêt non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. "

La parabole des deux apôtres.

(Corpus coranique d'Othman 36/12/32).

Cite leur la parabole des habitants de la cité ⁷⁹⁶ quand les envoyés vinrent à eux ⁷⁹⁷,
quand nous leur envoyâmes deux apôtres ⁷⁹⁸ et qu'ils les traitèrent d'imposteurs et que nous les renforçâmes d'un troisième ⁷⁹⁹ et qu'ils dirent :
-Nous sommes vers vous envoyés.
Les citadins dirent:
-Vous êtes simplement des mortels comme nous, et le bienfaiteur n'a absolument rien fait descendre sur vous. Vous, vous mentez seulement.
-Notre seigneur sait, répondirent les apôtres, que nous sommes certes envoyés vers vous et que nous sommes chargés de la communication explicite.
-Nous tirons mauvais augure de vous, répondirent les impies.
-Si vous ne finissez pas, certes, nous vous lapiderons et, de notre part, vous serez touchés par un tourment cruel.

Les envoyés dirent :
 -Votre sort est avec vous!
 Ah! si vous étiez édifiés!
 Mais vous êtes des gens impies⁸⁰⁰.
 Alors vint en courant, de l'extrémité de la ville, un homme qui dit :
 -Ô peuple! suivez les envoyés!
 Suivez ceux qui ne vous réclament nul salaire pour leur bonne parole et qui sont dans la bonne direction!
 Pourquoi n'adorerai-je pas celui qui m'a créé et vers qui vous serez ramenés ?
 Prendrai-je en dehors de lui des divinités telles que si le bienfaiteur me veut du mal, leur intercession ne servira à rien et telles qu'elles ne me sauveront pas ?
 Si je faisais cela, je serais certes alors dans un égarement évident!
 Envoyés!, je crois en votre seigneur !
 Impies !, entendez-moi!
 On le fit périr en disant :
 -Entre au jardin du paradis ! et mort, lui de s'écrier :
 -Plût au ciel que mon peuple sût que mon seigneur m'a pardonné et qu'il m'a mis parmi les Honorés !
 Après sa mort, nous n'avons fait descendre contre son peuple aucune légion du ciel et nous n'avons fait descendre aucun fléau : un seul cri et ils se trouvèrent sans vie!
 Ô affliction sur les serviteurs d'Allah!
 Aucun apôtre ne vient à eux qu'ils ne se raillent de lui.
 N'ont-ils pas vu combien nous avons fait périr de générations, avant eux?
 Ce n'est point vers leurs faux dieux qu'ils reviendront, mais tous ensemble ils nous seront certes présentés!

§ 160. — Une légende d'Asie centrale: Alexandre.

La figure d'Alexandre le grand⁸⁰¹ figure dans le Coran, comme le Bi-Cornu⁸⁰², ce qui ne laisse pas d'étonner ; en fait, le célèbre conquérant le doit à la renommée dont il va hériter dans l'Orient, de Grèce jusqu'à l'Inde. C'est plus particulièrement en Asie centrale que son souvenir sera durable: il est vu comme fils d'Ammon (d'où les cornes⁸⁰³), comme défenseur d'Israël⁸⁰⁴, et comme protecteur de la civilisation contre les barbares, regroupés sous les noms de Gog et Magog⁸⁰⁵ et déjà héros du christianisme⁸⁰⁶. Sa présence dans ces versets coraniques n'est donc pas une véritable surprise puisque ce texte est le réceptacle ultime d'un riche fond culturel : Alexandre connaît une popularité quasi-universelle⁸⁰⁷, que peu de personnages historiques peuvent égaler⁸⁰⁸ et que chacun considère à sa façon. La gloire d'Alexandre s'est répandue depuis l'Asie, la Judée, la Perse même, et non pas depuis la Grèce. C'est par le biais de ces récits merveilleux⁸⁰⁹ que Muhammad en a connaissance⁸¹⁰. Le fait que le Macédonien soit perçu ici comme un des prophètes ou héros⁸¹¹ de l'islam pose certes problème⁸¹²...

Alexandre dans la Bible.

(Daniel⁸¹³ 8,5 ; 20-22).

J'étais en train de réfléchir quand un bouc vint de l'occident, parcourant toute la terre sans même toucher terre ; ce bouc avait une corne remarquable entre les yeux (...)

Le bélier a deux cornes que tu as vu: ce sont les rois de Médie et de Perse. Le bouc velu: c'est le roi de Grèce. La grande corne qu'il a entre les yeux: c'est le premier roi. Une fois brisée, les quatre qui s'élevèrent à sa place sont les quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation, sans avoir sa force.

La source du mythe.

(Pseudo-Callisthène, Roman d'Alexandre 30).[814](#)

Et il vit Ammon sous l'apparence d'un vieil homme, avec une chevelure d'or et des cornes de bélier sur les tempes.:

-Roi, voici ce que t'annonce Phoëbos aux cornes de bélier...

La prophétie d'Alexandre.

(Version syriaque du Roman d'Alexandre).[815](#)

Alors le roi Alexandre manda un graveur et fit inscrire sur la porte:

“Les Huns^{[816](#)} passeront par ici et iront conquérir les pays des Romains et des Perses, et lanceront des flèches... et reviendront s'installer sur la terre gagnée par eux.

Et j'ai aussi écrit qu'à la fin de 826 ans, les Huns repasseront par la passe étroite qui est à l'opposé d'Haloras, là où le Tigre est comme un courant rapide comme dans un moulin, et ils prendront les nations comme captives, couperont les routes, feront trembler la terre partout où ils iront. Et j'ai aussi écrit, fait savoir et prophétisé qu'il y aura au bout de 940 ans... un autre roi, quand le monde sera sur sa fin par l'ordre de Dieu le maître de la création”.

Alexandre, Gog et Magog.

(Légende chrétienne d'Alexandre).[817](#)

Un jour, Alexandre arriva dans la région du nord, à l'entrée d'une haute montagne (du Caucase) et il déclara aux habitants qu'il n'y vient point en ennemi, mais uniquement pour recueillir des informations. Trois cent vieillards lui déclarèrent que la région était gouvernée par Tubarlaq, roi de Perse ; que la montagne s'étend au delà de la mer Quatar, jusqu'aux limites de la Perse et des Indes. De là, un sentier étroit conduit vers l'endroit habité par des peuples sauvages, les Huns, dont les princes sont: Gog, Magog et Nawal, rois des descendants de Japhet^{[818](#)} :

-Ces barbares mangent des viandes crues, boivent du sang humain, et vivent comme des animaux. . . Ils font souvent des incursions chez les voisins civilisés, en tuant tous ceux qu'ils rencontrent et en ravageant tout.

A l'aide de ses ouvriers égyptiens, Alexandre construisit une puissante porte de fer et d'airain, en fermant l'étroit passage entre les flancs des deux montagnes, afin d'empêcher les barbares de communiquer au dehors.

Alexandre et les “peuples impurs”.

(Pseudo-Méthode, Révélations).[819](#)

Alexandre fonde Alexandrie la Grande et y règne dix-neuf ans. En marchant vers le levant, il tua Darius le Mède et se rendit maître de nombreuses villes et contrées, il fit le tour de la terre et poussa jusqu'à cette mer de ce qu'on appelle « le pays du Soleil^{[820](#)} ». Il vit également là des peuples impurs et hideux: ce sont des descendants des fils de Japhet. Voyant leur impureté, il les prit en haine, car tous vivaient (...) de nourritures abominables et corrompues: chiens, mouches, chats, serpents, cadavres humains, fœtus, avortons, embryons restés inachevés dans leur croissance ou ne conservant aucune forme du développement naturel, et cela non certes pour les seuls animaux domestiques, mais encore pour toutes sortes d'animaux sauvages impurs. Quant à leurs morts, ils ne les enterraient point, mais les mangeaient.

Alexandre, voyant l'impureté et le dérèglement de leurs pratiques, et craignant qu'ils ne souillent la terre entière, implora Dieu à leur sujet et ordonna de tous les réunir, avec leurs femmes, leurs enfants et l'ensemble de leurs campements, il les fit sortir hors des terres du Levant et les pourchassa sur leurs arrières jusqu'à ce qu'ils soient poussés à l'intérieur des limites de Borée. Et il n'y a ni entrée ni sortie, du Levant au Couchant, par où l'on puisse passer et entrer jusqu'à eux.

Et à nouveau Alexandre invoqua Dieu, qui entendit sa prière; et le Seigneur en donna l'ordre aux deux montagnes qui se nomment les Seins de Borée, et elles se rapprochèrent l'une de l'autre jusqu'à douze coudées. Et il édifia des portes de bronze^{[821](#)} et les recouvrit d'une couche

d'asynchyton, afin que, même s'ils le voulaient, ils ne pussent les ouvrir au moyen d'outils de fer ni les faire fondre avec du feu qui, sur -le-champ, se trouve éteint par cette matière. Telle est en effet la nature de l'asynchyton⁸²² qu'il est exclu et de le briser par le fer et de le fondre par le feu ; il rend en effet inconstantes et sans forces toutes les entreprises des démons. Et assurément ces peuples maudits, abominables et impurs ont usé de toutes les recettes maléfiques de la magie.

Chez ces peuples, Alexandre abolit aussi la sorcellerie, repoussante, inhumaine ou impie, faut-il dire plutôt, en sorte qu'il leur soit impossible ni par le feu, ni par le fer, ni par quelque autre entreprise, de forcer les portes qu'il avait édifiées, ni de s'enfuir. Mais ils le feront dans les derniers temps, selon la prophétie d'Ezéchiel, qui dit qu'au dernier jour de l'accomplissement du monde, Gog et Magog sortiront envahir la terre d'Israël: ce ne sont autres que ces peuples et ces rois qu'Alexandre a enfermés dans les limites de Borée, Gog et Magog et Anoug et Aneq et Achénaz et Diphar et les Photiniens et les Libyens et les Euniens et les Pharisiens et les Déclèmes et les Zarmates et les Thébléens et les Zarmatians et les Chanoniens et les Amazarthes et les Garmiades et les anthropophages appelés Cynocéphales⁸²³ et les Tharbiens et les Alanes et les Phisoloniciens et les Arcnéens et les Asaltériens. Ces vingt -deux rois sont restés emprisonnés derrière ces portes qu'avait posées Alexandre.

La renommée d'Alexandre.

(Masudi, Prairies d'Or 124, 672-3).

On rapporte , sur l'autorité de Wahb ibn Munabbih, que Dhul Qarnayn, c'est à dire Alexandre vécut après le Messie⁸²⁴ , dans l'ère de l'intervalle⁸²⁵ . Il eut un songe dans lequel il lui sembla être assez près du soleil pour en saisir les deux extrémités à l'ouest et à l'est ; il raconta son rêve à son peuple qui le surnomma Dhul Qarnayn, l' "Homme aux deux cornes". Cependant, ce personnage est l'objet de nombreuses discussions que nous avons insérées dans les Akhbar az Zaman⁸²⁶ et le Livre Moyen ; nous donnerons toutefois un aperçu de son histoire en parlant des rois grecs et byzantins.

(...)

Le Tubba⁸²⁷ a parlé d'Alexandre dans ses poésies et a tiré gloire de ce prince en le faisant descendre de Qahtân. D'après une tradition, un *tubba*⁸²⁸ s'empara d'une ville des Rum et la peupla de colons venus du Yémen ; c'est de ces Arabes, restés dans cette ville, que descend Dhul Qarnayn, c'est-à-dire Alexanfdre. Allah sait mieux ce qui en est.

Après la mort du roi des Perses, Alexandre s'empara de son empire et épousa sa fille, puis il marcha vers le Sind et l'Inde ; il subjuguait entièrement les princes de ces contrées, qui lui apportèrent des présents et lui payèrent tribut. Seul Porus⁸²⁹, le plus puissant des rois de l'Inde, lui résista à main armée. Après une longue lutte, Alexandre tua son adversaire dans un combat singulier. Ensuite, il se dirigea vers la Chine et le Tibet. Là encore, les rois reconnurent sa suzeraineté et lui firent porter des présents et des tributs. Puis il pénétra dans les steppes des Turcs en prenant la route du Khorassan, après avoir réduit les princes à la soumission et avoir installé des hommes et des officiers dans les principautés qu'il avait conquises. C'est ainsi qu'il établit une garnison de ses soldats au Tibet et fit de même en Chine. Il créa des districts dans le Khorassan et bâtit des villes sur tout le parcours de ses expéditions.

Alexandre, fils de Zeus ou prophète musulman?

(Corpus coranique d'Othman 18/82-98).

Et ils t'interrogeront sur Dhul Qarnayn⁸³⁰.

Réponds: Je vais vous communiquer un récit à son propos⁸³¹ .

Nous l'avons établi sur la terre et l'avons comblé de toutes choses.

suit donc un corde céleste jusqu'à ce qu'étant parvenu au couchant du soleil, il trouva celui -ci se couchant dans une source bouillante et il trouva un peuple près de cette source.

Nous dîmes:

-ÔDhul Qarnayn! à toi ou de tourmenter ce peuple ou d'accomplir du bien envers lui!

Dhul Qarnayn répondit:

-Celui qui, dans ce peuple, sera injuste, nous le tourmenterons puis il sera rendu à son seigneur qui le tourmentera plus cruellement encore.

Celui qui croira et accomplira œuvre pie aura, en retour, la très belle récompense. et nous lui formulerons des ordres faciles. Ensuite il suivit une corde céleste jusqu'à ce qu'enfin, parvenu au levant du soleil, il trouva celui -ci se levant sur un peuple auquel nous n'avions pas donné de

voile pour se protéger.

Ainsi advint-il, et nous embrassons en notre science ce qu'il détenait.

Ensuite il suivit une corde céleste jusqu'à ce qu'étant parvenu entre les deux digues ⁸³², il trouva, en deçà d'elles, un peuple qui ne pouvait comprendre un langage. Ces gens dirent: -Ô Dhu'l Qarnayn! les Gog et les Magog ⁸³³ sèment le désordre sur la terre. Pourrions-nous te remettre une redevance, à charge que tu établisses une digue entre eux et nous ? -Ce que mon seigneur m'a conféré vaut mieux que vos dons, répondit Dhu'l Qarnayn. -Aidez-moi seulement avec ardeur et j'établirai entre vous et eux un rempart ⁸³⁴.

Histoire de Dhu al-Qarnayn et la construction du mur de Gog et Magog. (Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois II 243).

Alexandre est appelé Dhu al Qarnayn pour cette raison qu'il alla d'un bout à l'autre du monde. Le mot *qarn* veut dire une corne, et on appelle les extrémités du monde "cornes". Lui, étant allé aux deux extrémités du monde, tant à l'orient qu'à l'occident, on l'appelle Dhu al Qarnayn ⁸³⁵. Il est dit dans le Coran:

"Ils t'interrogeront au sujet de Dhu al Qarnayn, etc..." ⁸³⁶

Et ailleurs: "Il marcha jusqu'à ce qu'il arrivât au couchant du soleil." ⁸³⁷

Et encore: "Il marcha jusqu'à ce qu'il arrivât entre les deux digues." ⁸³⁸ Cette digue se trouve entre deux montagnes, et il l'y avait élevée pour contenir Yajuj et Majuj. Mohammad ibn Jarir, dans son ouvrage, n'a pas mentionné cette histoire. Il l'a omise, pour abrégé son livre.

Nous ⁸³⁹ la raconterons d'après le Coran et d'après les commentaires.

Il est dit dans le Coran ⁸⁴⁰ ...:

"Ils t'interrogeront au sujet de Dhu al Qarnayn. Dis: Je vais vous raconter son histoire. Nous avons affirmé sa puissance sur la terre" c'est-à-dire, je lui ai donné l'empire de toute la terre ; "et nous lui avons donné les moyens d'accomplir toute chose, et il suivit une voie, jusqu'à ce qu'il arrivât au couchant du soleil."

Dhu al Qarnayn était allé d'abord à l'occident et, lorsqu'il revint, il alla à l'orient, par le Tibet, et construisit le mur de Yajuj et Majuj.

"Lorsqu'il arriva à l'occident, il vit le soleil se coucher dans une fontaine boueuse ; il trouva auprès un peuple, qui fut soumis à sa puissance. Nous avons dit: Ô Dhu al Qarnayn, tu peux châtier ce peuple, ou le traiter avec bonté. Dhu al Qarnayn répondit: Nous châtierons quiconque est impie ; ensuite nous le livrerons à Allah, qui lui fera subir un châtiment affreux " ; c'est-à-dire: je tuerai quiconque est infidèle et ne veut pas accepter la vraie religion. Quand il sera devant Allah au jour de la résurrection, son châtiment sera plus terrible que la mort. "Mais quiconque croira et pratiquera le bien aura une belle récompense" ; c'est-à-dire: il aura la vie dans ce monde, et le paradis dans l'autre ⁸⁴¹.

(Ibn Kathir, Tafsir 17).

L'histoire de Dhul Qarnayn qu'Allah a racontée au prophète.

...cela signifie que nous lui avons donné un grand pouvoir, pour qu'il ait tout ce que les rois ont comme pouvoir, armées, équipement guerrier, machines de siège. Ainsi, il a exercé sa domination sur l'est et sur l'ouest, toutes les nations et tous les rois se sont soumis à lui, et toutes les nations, arabes ⁸⁴² et non-arabes ⁸⁴³, l'ont servi. Dhul Qarnayn ⁸⁴⁴ (est appelé ainsi) parce qu'il a atteint les deux "cornes" du soleil, là où il se lève et où il se couche, l'est et l'ouest.

Allah nous a raconté que Dhul Qarnayn a voyagé depuis l'ouest de la Terre jusqu'à l'est. Chaque fois qu'il est passé auprès d'une nation, il a soumis le peuple et l'a appelé à Allah. S'ils lui obéissaient, tout allait bien, sinon, il les humiliait et leur prenait leurs biens et leurs possessions. De chaque nation, il prenait l'armée pour combattre la nation voisine.

(Ibn Kathir, Tafsir 17).

Son voyage vers le pays des Gog et Magog, et la construction de la barrière.

... il a voyagé depuis l'est de la Terre jusqu'à trouver un endroit situé entre deux montagnes qui étaient proches l'une de l'autre, avec une vallée entre les deux, et de là surgiront Gog et Magog, vers le pays des Turcs, détruisant récoltes et personnes.

(Ibn Kathir, Tafsir 21).

Gog et Magog⁸⁴⁵.

Nous les avons déjà mentionnés, comme étant de la descendance d'Adam ; ils sont aussi les descendants de Noé⁸⁴⁶ par son fils Japhet⁸⁴⁷, qui est le père des Turcs, le mot Turk se référant à ceux qui sont restés derrière la barrière construite par Dhul Qarnayn.

(Kitap al Aghani XV 144).⁸⁴⁸

-Et qui est Dhul Qarnayn, un prophète ou un roi?

-Un adorateur croyant ou un juste qui aimait Allah et en était aimé. Il en reçut un coup sur sa corne droite et mourut, puis ressuscita, puis un coup sur la corne gauche, et mourut définitivement. Il y a son pareil parmi vous.

Le pèlerinage d'Alexandre à la Mecque.

Abu Taher Tarsusi, Darab Nameh).⁸⁴⁹

Un roman persan des alentours de 1100 raconte l'invasion d'Alexandre le Grand en Arabie, et le pèlerinage qu'il accomplit à la Mecque. Le récit est de pure fantaisie mais reste édifiant, en dépit des incohérences: le roi démiurge fait figure de hanif et purifie le sanctuaire et la ville de ses corruptions.

Ils naviguèrent cinq jours encore, jusqu'au moment où ils touchèrent terre. Sitôt qu'ils eurent débarqué, Alexandre posa le front sur le sol et rendit grâce à Allah le Tout-Puissant car il avait neuf ans qu'il était en mer. Dès qu'il eut mis pied à terre, il remercia donc le Créateur, et tous se prosternèrent en signe de reconnaissance envers Allah et manifestèrent leur joie d'être sortis de cette mer sans fin. Tous les jeunes gens avaient vu leur barbe blanchir, tous les enfants s'étaient vu pousser de la barbe, et les uns comme les autres avaient le teint brûlé par le soleil et les intempéries. Puis ils établirent le camp sur la côte et demeurèrent sur place. On fit sortir les dim et on les enchaîna tous sur le rivage. Des habitants de la région se montraient aussi et, voyant cela, rendaient grâce à Allah le Tout-Puissant.

Le roi du Yémen⁸⁵⁰ envoya des gens décorer toutes les villes qui se trouvaient sur le chemin de La Mecque et l'on porta des nouvelles à la ville afin que tous sachent qu'Alexandre s'y rendait pour accomplir le pèlerinage, dont la date était proche. Alexandre demeura dix jours sur le rivage. Il avait apporté le composant alchimique de la montagne de Malakut, ce que personne ne savait, hormis Platon⁸⁵¹. Il donna l'ordre de fabriquer des coffres et de les recouvrir de cuir; et tous avaient été remplis de cette plante alchimique. L'émir du Yémen lui apporta mille *mans* d'argent et mille *ratl* d'or, mais Alexandre n'accepta rien de tout cela à l'exception d'une étoffe de lin du pays. Toutefois, il dit au roi qu'il avait besoin d'un millier de briques d'agate d'un gaz sur un. Le roi les fit apporter, mais personne ne sut qu'Alexandre allait en faire. Puis celui-ci passa l'armée en revue. Il y avait cent cinquante mille hommes avec lui. Il ordonna de faire venir des chameaux et il en acheta deux cent mille. Il en donna cent cinquante mille à l'armée afin que tous disposent d'une monture, en chargea cinquante mille de ses bagages et prit la direction de La Mecque en disant:

En avant! Que nous puissions accomplir le pèlerinage cette année!

Toute l'armée se dirigea vers La Mecque dans l'allégresse. Quand les troupes furent à une étape de la ville elles firent halte et montèrent le camp. Les divs⁸⁵² apportaient les carapaces de tortues pour transporter les charges. Alexandre fit dresser une tente royale de quatre cents pieds sur quatre cents, pourvue de quatre entrées, chacune orientée vers l'un des quatre points cardinaux. Ce qu'il possédait, personne n'en avait l'équivalent.

À ce moment-là, les enfants d'Esmâ'il étaient venus se présenter et porter plainte: en effet, l'émir de La Mecque était alors Sho'eyb, fils de Qoteybah, et parmi les enfants d'Esmâel- dont certains étaient toujours vivants, se trouvait Nazr, fils de Kanânat, fils de Madrak, fils d'Elyâs, fils de Nazr, treizième aïeul du prophète, l'Élu de Allah - Allah le bénisse et lui donne

le Salut; or les Arabes avaient opprimé ces enfants d'Esmâel s'ils en trouvaient un, ils se saisissaient de lui, l'amena, devant la maison de la Kaaba, lui donnaient cinquante coups de fouet et le chassaient.

Lorsque les enfants d'Esmâ'il, fils d'Ebrâhim, apprirent l'arrivée d'Alexandre, ils décidèrent de tous se rendre auprès de lui. Ils étaient douze, qui se réunirent et achetèrent un chameau, quatre, moutons et cent mans de dattes, et qui se rendirent au camp. Ils allaient à pied, menant devant eux le chameau. Quand ils arrivèrent, avec leur unique chameau et leur cent mans de dattes, tout cela d'une valeur de quatre cents dinars, Alexandre avait pris place sur le trône; des sièges d'or et d'argent étaient disposés à sa droite et à sa gauche, tous les sages et les philosophes étaient assis devant lui, et le plus éminent de tous les savants du monde, Platon, était installé sur un siège, lui aussi.

Lorsqu'ils voulurent s'avancer devant d'Alexandre, celui-ci lança:

- Donnez-leur mille dinars!

Un Rumi vint leur remettre mille dinars et leur dit:

- Partagez-vous cet argent!

- Quelle situation étrange que la nôtre! dit Nazr Kanânah en pleurant. Même de la cour d'Alexandre on nous renvoie!

- Vous avez obtenu mille dinars de gratification, dit le Rumil que voulezvous de plus?

Nazr s'en retourna. Il se tenait à l'écart; et ce jour-là, pourtant, était celui où l'on tenait audience pour rendre la justice.

Au bout d'un moment arriva l'émir de La Mecque, Sho'eyb ebne Qoteybah. D'autres hommes, appartenant à différentes tribus arabes, s'avançaient aussi; tous étaient vêtus de soie, coiffés d'un turban de fine toile de lin, montés sur de nobles chameaux, et tenaient de longues lances à la main; et parmi eux se trouvait Sho'eyb, brun comme un platane à moitié brûlé. Quand ils atteignirent l'entrée de la tente d'Alexandre, Sho'eyb descendit de chameau et s'inclina. Alexandre le fit asseoir sur un tapis tissé d'or. Quant à Nazr, il pleurait sur ses enfants et sur lui-même.

(...)⁸⁵³

Sitôt qu'Alexandre eut entendu ce qui venait d'arriver à Nazr, il se tourna vers Sho'eyb ebne Qoteybah et lui demanda:

Qui est ce vieil homme dont on parle?

- Il s'agit d'une poignée de corrompus, répondit Sho'eyb.

- Faites-les venir, que je voie par moi-même! dit Alexandre.

On partit aussitôt chercher Nazr.

Quittant son coin, celui-ci se leva et se mit en route, pour s'en aller en avant son chameau et ses moutons et apportant ses cent mans de dattes. Il amena ainsi ses enfants auprès d'Alexandre et les aligna devant lui. Pourquoi une telle incorrection? lui lancèrent les nobles arabes. N'astu pas honte d'apporter ces choses en présence Alexandre?

Nazr se mit à pleurer devant le roi. La tête baissée, il laissa couler ses larmes.

- Vieillard, quelle est ta requête? demanda Alexandre. Sho'eyb dit que vous n'êtes tous que des corrompus. N'avez-vous pas honte de vous livrer à la corruption à côté d'un édile élevé par Ebrâhim, l'ami de Allah, sur l'ordre de Allah le Tout-Puissant, et de venir ensuite pleurer en ma présence?

- Ô roi de Rum, on te ment à notre sujet, dit Nazr. La corruption ne peut pas émaner des enfants d'Esmâ'il. Je suis Nazr, fils de Kanânah, fils de Madrak, fils d'Elyâs, fils de Nazr. fils de Nazâr, fils de Moadd, fils de 'Adnân, de la descendance d'Esmâ'il, fils du prophète Ebrâhim - la Paix soit sur lui. Étant de si haute lignée, je ne peux pas me livrer à la corruption.

Dès qu'Alexandre eut entendu les paroles de Nazr, il sauta du trône. BurânDokht, les sages, les philosophes, les nobles tous se levèrent. Alexandre s'avança, prit la main de Nazr et amena celui-ci jusqu'au trône où il le fit asseoir, au milieu des quatre coussins tissés d'or. Il fit installer tous ses enfants sur des sièges, et lui-même prit place à genoux devant Nazr.

- Noble, dit-il, que se passe-t-il pour que Sho'eyb te traite de corrompu?

- Roi de Rum, répondit Nazr, depuis l'époque d'Esmâ'il l'émirat de La Mecque nous a appartenu. À présent, nous sommes tous pauvres. Les fils de Khozâ'ah qui, eux, ont dominé, nous ont chassés de La Mecque et ont donné la ville à Sho'eyb. Ils infligeaient cinquante coups de fouet à tous ceux d'entre nous dont ils se saisissaient et ils les expulsaient. Nous sommes allés vivre avec une autre tribu, mes enfants et moi, et il ne nous est rien resté car ils ont pillé tous nos biens. J'ai emprunté, pour acheter ce chameau et ces moutons. Qu'avez-vous à dire?

- Nous avons agi ainsi parce que ce sont des corrompus.

- Allah le Très-Haut sait que nous ne sommes pas des corrompus et qu'ils mentent à notre propos, dit Nazr en pleurant.

- Je vais examiner cette affaire de plus près, dit Alexandre. Il n'est aucun devoir plus impératif pour moi que cette tâche, et c'est à moi qu'elle est échue. Levezvous, et j'irai avec vous à La Mecque juger de cela!

Ainsi dit-il, et il fit avancer une litière dans laquelle on installa Nazr. On fit monter les enfants de celui-ci sur des chevaux, et tout le monde prit la route et se dirigea vers La Mecque. Afin qu'ils ne s'échappent pas, Sho'eyb et tous les Mecquois avaient été confiés à des gardiens.

Le lendemain était le jour du pèlerinage. Une fois sur place, Alexandre se tint debout, tous l'entourant. Il prit alors la main de Nazr et -lança -

- Vous tous! C'est sur l'ordre de Allah le Tout-Puissant qu'Ebrâhim, l'ami de Allah - qu'il soit béni -, a construit cet édifice. Vous, Mecquois, agréerez-vous toute réponse qui vous parviendra de cette maison et agirez-vous en conséquence?

Tous répondirent qu'ils le feraient.

Alexandre se tourna vers la Kaaba et donna l'ordre de briser et de jeter toutes les idoles qui s'y trouvaient.

- Ô roi de Rum, pourquoi as-tu fait cela? demanda Sho'eyb. Pourquoi as-tu chassé ces dieux de cette maison et as-tu fait subir pareille injustice à nos divinités?

- Est-ce que ce sont là vos dieux? dit Alexandre.

- Oui, répondit Sho'eyb.

- Vous allez voir ce que je vais vous faire ainsi qu'à vos dieux! dit Alexandre.

Tous les Arabes observaient la scène.

Alexandre se tourna vers la Kaaba et dit:

- Ô Allah de cette maison que Tu as ordonné à Ebrâham' d'édifier, s'il est vrai que le prophète Mohammad naîtra de la descendance d'Ebrâhim - le Salut soit sur lui -, et s'il est vrai que les enfants d'Esmâ'il ne se sont pas adonnés à la corruption et que les Mecquois mentent à leur propos, Toi, Allah, fais-nous entendre Ta voix de façon que les Mecquois puissent l'entendre aussi!

Quand Alexandre eut prononcé ces mots, une voix s'éleva:

-Ce que disent les Mecquois des enfants d'Esmâ'il est un mensonge. Ce sont eux qui les ont opprimés. Dès que cette voix se fut élevée de la Kaaba et eut été entendue de tous, les gens se tournèrent vers Alexandre et lui dirent:
 -Roi de Rum, puisque tu as chassé nos dieux de cette maison, c'est un div qui parle là.
 - Pervertis! dit Alexandre, ce n'est pas un div qui parle ainsi, c'est Allah. Et ce n'est pas votre Allah, car du vôtre ne s'élève pas de voix.
 Puis Alexandre ordonna qu'on lui amène Sho'eyb, ce que l'on fit surle-champ.
 Dis que Allah est unique et que Mohammad, l'ultime prophète, issu des enfants d'Esmâ'il, fils d'Ebrâhim, est un légitime prophète!
 Par crainte d'être passé au fil de l'épée, Sho'eyb dit:
 -Libère-moi, Alexandre! que je puisse te parler.
 -Détachez-le! dit Alexandre.
 On le détacha immédiatement.
 -Parle! lui dit-on.
 Maintenant que ceci s'est produit, j'atteste que Allah est unique. Mais faismoi connaître que Mohammad, l'ultime prophète, sera bien de la descendance des enfants d'Esmâ'il. S'il vient une réponse de la Kaaba, j'adhérerai à sa religion.
 Alexandre se tourna à nouveau vers la Kaaba et dit:
 ô maison de Allah, si tu es bien la maison de Allah, parlenous du prophète Mohammad!
 De l'édifice monta en réponse:
 -Cette maison est le lieu de culte des croyants sur cette terre, mais nous l'avons surtout construite pour qu'elle soit le lieu de culte de la communauté des croyants en Mohammad et pour que, lorsque celui-ci apparaîtra, grâce à lui nous puissions absoudre tous ceux de ses fidèles qui se dirigeront vers elle. Il en est déjà ainsi de nos jours: quiconque pénètre dans cette maison et lui demande quelque chose s'entend donner réponse, par la grâce de Mohammad- le Salut soit sur lui.
 Et depuis son époque bénie- commente le narrateur-, on a conduit à cette maison quiconque venait au monde, et on a demandé qu'un nom lui soit donné, par la grâce de Mohammad- la Paix soit sur lui .
 Or, ayant constaté ce miracle et reçu cette preuve, tous se convertirent.

Chapitre 27

Angoisses et prophéties

L'irruption de l'islam, la progression rapide de leurs conquêtes et les ravages inouis de ces pillards a provoqué un choc dans le monde de ce temps. Chacun y est allé de sa prédiction, de sa prophétie, de son eschatologie, l' explication théologique la plus commune étant celle du châtimement divin.

§ 161. — Le pressentiment des chrétiens.

*De furtives allusions émaillent les textes chrétiens, qui préfigurent les invasions musulmanes. Ce sont sans doute des ajouts ultérieurs. Mais on ne peut pourtant pas exclure l'hypothèse de l'expression d'une angoisse constante de type eschatologique.*⁸⁵⁴

Une prédiction au début du VII^{ème} siècle.⁸⁵⁵
 (Vie de Théodore de Sykéon 134).⁸⁵⁶

Le mouvement des croix signifie beaucoup de souffrance et de dangers. Cela signifie l'instabilité pour notre foix et l'apostasie, l'invasion de peuples barbares nombreux, beaucoup

de sang versé, une destruction universelle et la captivité, la destruction des saintes églises, la fin du service divin de louanges, la chute et les troubles de l'empire, et des temps et des circonstances très difficiles pour l'Etat. De plus, cela nous prévient que l'arrivée de l'Adversaire est toute proche.

(Vie de Georges⁸⁵⁷ de Khoziba).⁸⁵⁸

Comment Dieu ne serait-il pas en colère contre notre peuple? Comment ne détournerait-il pas son visage du peuple sans valeur qui a fait de telles choses? Qu'est-ce qu'il pourrait l'empêcher de lancer un déluge sur le monde, ou une pluie de feu et de soufre pour consumer la terre comme Sodome et Gomorrhe? Moi, mes fils, j'ai peur et je tremble des malheurs qui vont arriver, à cause des méfaits que nous avons commis.

Apocalypse syriaque.

(Pseudo-Ephrem, *Sermon sur la fin des Temps* 61-2).⁸⁵⁹

Un peuple surgira du désert, la descendance d'Hagar, servante de Sarah, qu'occupait du ménage⁸⁶⁰ d'Abraham, l'époux de Sarah et Hagar. Ils seront réveillés pour venir sous le nom du Bélier⁸⁶¹, le messager⁸⁶² du fils de la Perdition. Et il y aura un signe dans le ciel comme dit notre Seigneur dans son Evangile⁸⁶³ (...) Les pillleurs⁸⁶⁴ se répandront sur la Terre, dans les vallées et sur les cîmes et ils asserviront femmes, enfants et hommes, jeunes et vieux. (...) Ils ouvriront des routes dans les montagnes et des chemins dans les vallées. Ils pilleront jusqu'aux limites de la Création et prendront possession des cités. Les terres seront ravagées et les cadavres couvriront la terre. Tous les peuples se soumettront aux vainqueurs...

(...)

Ils prendront la femme à son époux et le tueront comme un mouton. Ils arracheront l'enfant à sa mère pour le jeter dans la servitude; l'enfant appelle, depuis le sol et la mère entend, mais que peut-elle faire? (...)

Ils séparent les enfants des mères comme l'esprit de l'intérieur du corps, et elle regarde comme ils séparent ses êtres aimés d'elle-même, deux allant à deux maîtres, et elle à un troisième... Ses enfants éclatent en lamentations, leurs yeux débordent de larmes. Elle se tourne vers ses êtres aimés, du lait sort de ses seins :

-Allez en paix, mes chéris, que Dieu vous accompagne!

(Pseudo-Athanasios, *Apocalypse IX* 1-8).⁸⁶⁵

Après tout cela, le bon dieu se fâchera, parce qu'ils avaient altéré sa vraie foi. Il divisera l'unité du royaume des Romains et de leur empire en retour, parce qu'ils avaient divisé sa grande puissance en deux natures... Il donnera le pouvoir aux rois de Perse pour un temps, et ils affligeront la terre à ce moment-là. Après cela, Dieu renversera le royaume des Perses et extraira de la terre un peuple puissant, nombreux comme les sauterelles. C'est la quatrième bête que le prophète Daniel a vu... Cette nation règnera sur beaucoup de pays et ceux-ci payeront une taxe pour cela. C'est une nation brutale sans miséricorde dans son cœur (...) Beaucoup de chrétiens, barbares, Grecs, Syriens de toutes les tribus iront les rejoindre dans leur foi, pour échapper aux souffrances qu'ils avaient apportées sur toute la Terre.

(...)

Le nom de cette nation est celui des Saracènes, qui viennent des Ismaélites, le fils d'Hagar, servante d'Abraham.

(Jean le Petit, *Révélation de l'Evangile des Douze Apôtres* 15-21).⁸⁶⁶

Dieu enverra un puissant vent, un vent du sud, et il viendra de là un peuple à l'aspect difforme, aux manières et à l'apparence de femmes. Et il surgira d'entre eux un guerrier qu'ils diront prophète, et ils se grouperont entre ses mains... Et le Sud pourra prospérer, et par les sabots des chevaux de ses armées, il fera abattre et soumettre la Perse et dévaster Rome.

La prophétie des Fils d'Ismaël.

Sébéos, Histoire d'Héraclius 27 (trad. F. Macler).⁸⁶⁷

Je parlerai du descendant d'Abraham, non du fils libre, mais de celui qui naquit de l'esclave et en qui se réalisa véritablement cette parole de Dieu : « Sa main [sera] contre tous, et la main de tous [sera] contre lui. »⁸⁶⁸

A cette époque, des Juifs des douze tribus vinrent et se rassemblèrent dans la ville des Edesséniens.⁸⁶⁹ Lorsqu'ils virent que l'armée perse s'était retirée et avait laissé la ville en paix, ils fermèrent les portes, s'y fortifièrent et n'y laissèrent pas entrer les troupes du royaume romain. L'empereur grec Héraclius donna alors l'ordre de l'assiéger. [Les Juifs] reconnaissant qu'ils ne pouvaient pas résister dans la lutte, firent des propositions de paix à [l'empereur], ouvrirent les portes de la ville et vinrent se présenter devant lui. Il leur ordonna de se retirer et de rester chacun chez soi; et ils se mirent en route. Ils prirent le chemin du désert et arrivèrent en Arabie, chez les enfants d'Ismaël; ils les appelèrent à leur secours et leur firent savoir qu'ils étaient parents, d'après la Bible. Bien que ceux-ci crussent volontiers à cette parenté rapprochée, [les Juifs] ne purent cependant pas convaincre toute la masse du peuple, parce que leurs cultes étaient différents.

§ 162. — Eschatologie perse.

*Ceux-ci, on a tendance à l'oublier- sont les premières victimes de la conquête: un tel cataclysme a suscité bien des interrogations. On regrette que les textes religieux mazdéens aient été détruits à ce moment: ils devaient exprimer les mêmes sentiments.*⁸⁷⁰

(Théophylacte Simocatta).⁸⁷¹

Si même les Perses sont privés de leur pouvoir, leur pouvoir sera donné aussitôt à d'autres hommes, parce que les événements ne supportent pas l'absence d'autorité. Quelle prospérité apporteront ces événements aux Romains, si les Perses sont privés de leur pouvoir, et que leur souveraineté est transmise à d'autres?

(Jamasp Namag).⁸⁷²

Ceci durera pendant mille ans. Ensuite, ces les hommes qui vivront à cette époque seront tous des parjures. Les uns par rapport aux autres, ils seront vindicatifs, envieux et faux. C'est alors que la nation d'Iran sera livrée aux Arabes, et les Arabes seront chaque jour de plus en plus forts et ils s'empareront des régions les unes après les autres. Les hommes se livreront à l'injustice et au mensonge... Le trésor royal et la richesse du pays passeront entre les mains des ennemis. L'Aneran et L'Eran⁸⁷³ seront confondus si bien que les Iraniens ne seront plus reconnus des étrangers ; ceux qui sont iraniens retourneront au mode de vie des étrangers.

§ 163. — L'angoisse juive.

*Pour les Juifs, c'est une épreuve parmi d'autres, et ils la reçoivent avec une singulière placidité, et sans deviner que les épreuves allaient durer 1300 ans au moins.*⁸⁷⁴

(Pseudo-Daniel, Apocalypse).⁸⁷⁵

Moi, Daniel, j'ai vu que dans ces jours, se lèvera un roi de petite taille et à la peau rouge. Il n'aura pas de fortune et ne prendra pas en compte l'écriture du Seigneur. Il se donnera le titre de prophète à lui-même. Il se mettra en marche sur un chameau, et il sera un conducteur de chameaux. Il viendra du sud, et appellera les hommes à le vénérer. Beaucoup de mal viendra de lui pour les Israélites. Parmi les Israélites, certains iront vers sa religion et sa loi. Mais toi, Daniel, écris un testament aux Israélites pour qu'ils n'aillent pas vers sa religion ou abandonne

la loi de Moïse, mais observent plutôt la loi d'Israël.

Une vision juive des événements vers 700. (Les Chapitres de Rabbi Eliezer 30).⁸⁷⁶

Balaam dit⁸⁷⁷ : Le saint, béni soit-il, a posé son nom sur Israël et sur Ismaël. Et puisque le Saint, béni soit-il, a mis sur le même plan les noms d'Ismaël et d'Israël, malheur à celui qui vit en ces jours ainsi qu'il est dit: *Malheur à celui qui vit à l'époque de celui qui porte le (nom) El.*

Rabbi Ismaël dit: Dans l'avenir, à la fin des temps, les enfants d'Ismaël accompliront quinze choses dans le pays, à savoir: ils mesureront le pays avec des cordes, ils transformeront un cimetière en enclos pour le petit bétail et en un tas de fumier ; ils mesureront de ces cordes et avec elles les sommets des montagnes ; le mensonge augmentera ; la vérité disparaîtra ; la loi s'éloignera d'Israël ; les perversions se multiplieront en Israël ; un ver cramoisi viendra parasiter la laine ; papier et plume pourriront ; le rocher de la royauté sera défiguré ; ils reconstruiront les villes détruites ; ils déblayeront les routes ; ils planteront des jardins et des vergers ; ils colmateront les brèches des murs du Temple ; ils construiront un édifice dans le Saint ; et à la fin, deux frères se lèveront l'un contre l'autre, en princes. À leur époque, se dressera le rejeton de David, selon le verset:

Au temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit et ce royaume ne passera pas à un autre peuple, il pulvérisera et anéantira tous les autres royaumes, il subsistera pour toujours ⁸⁷⁸.

Rabbi Ismaël ajouta: Les enfants d'Ismaël sont destinés à faire trois guerres de destruction à la fin des temps, ainsi qu'il est dit:

Car devant les épées, on a pris la fuite, devant l'épée dégainée, devant l'arc tendu, devant la rigueur du combat ⁸⁷⁹ .

Il n'est point d'épée sinon pour la guerre, et il y en aura une dans la forêt d'Arabie, ce qu'exprime : *Devant l'épée dégainée* une autre dans la mer, ainsi qu'il est dit: *Devant l'arc tendu* et une troisième, dans la grande cité de Rome, qui sera plus dure que les deux autres, selon les mots : *Devant la rigueur du combat* . De là, le fils de David éclora et il assistera à la destruction des uns et des autres. Alors il ira en terre d'Israël, selon le verset:

*Qui est donc celui qui arrive d'Edom, de Bosra*⁸⁸⁰, *en habit écarlate ? Il est magnifique en son vêtement, il se redresse dans la plénitude de sa force. C'est moi qui parle avec justice, qui me montre grand pour sauver*⁸⁸¹.

Chapitre 28

Impossible altérité

L'Histoire comparée des religions est une discipline délicate à la renommée heureusement très confidentielle⁸⁸². Sans honnêteté intellectuelle, par militantisme plus ou moins avoué, elle devient vite un catalogue de préjugés savants et de compromissions peu glorieuses. Les musulmans, depuis Muhammad dans son Coran jusqu'aux théologiens de Damas et de Bagdad, ont voulu s'y prêter. L'accumulation de leurs étonnantes observations, pétries d'irrespect foncier, amène à une conclusion inévitable: toute analyse d'un système étranger ne peut être produite que par une institution laïque. On a pu parler croire qu'il existait pourtant une forme -très lointaine des conceptions courantes⁸⁸³ et parfaitement ambiguë- dans le monde musulman. Mais un examen poussé et neutre porte à croire que cette attitude a été suscitée par les circonstances et les intérêts des puissances musulmanes, avides de posséder sous leur domination des populations soumises, dociles et actives. La tolérance réelle elle-même n'a jamais fait l'objet de débats, de traités et n'a pas pu pénétrer le cœur de la doctrine, à aucune époque.⁸⁸⁴ Finalement, en observant comme les clers musulmans ont considéré, détourné, méprisé les autres religions, c'est sur l'islam qu'on apprend le plus...⁸⁸⁵

Tout ceci amène à se poser la question de la tolérance: il faut bien définir le terme et son sens dans le domaine qui nous intéresse, en trois points. D'abord, la tolérance est d'abord une concession d'un système dominant à l'égard d'un autre dominé: elle se négocie, se retire, se rend et elle est le résultat d'un effort ou d'une ruse. Il ne faut pas la confondre avec la notion d'indifférence religieuse. Ensuite, cette tolérance est de type religieux: les termes en sont fixés par une doctrine particulière, qui ne prend pas en compte des idées laïques telles que l'égalité théorique des êtres humains ou la liberté individuelle. Elle se limite aussi au cas de certains autres systèmes, et non de tous: elle refuse par exemple de prendre en compte les athées, ou polythéistes. Enfin, elle est ici de type islamique, bien déterminée par les textes fondamentaux: elle se fonde sur le caractère réduit, limité, provisoire de la concession de cette tolérance envers les deux autres systèmes dits "monothéistes". Elle est aussi issue d'une conception totalement erronée et finalement très irrespectueuse de ces deux autres traditions, qui ne sont pas conçues selon l'identité qu'elles se donnent. On mesure alors à quel point cette tolérance n'est pas celle que l'on imagine dès que le mot est prononcé dans nos sociétés contemporaines. Concrètement, pour un musulman sincère et cohérent, l'existence de l'autre est et restera un affront insurmontable. Toutes les belles paroles n'y feront rien.

§ 165. — La supériorité absolue de l'islam.

La proclamer est la raison d'être de toute cette littérature. La constatation de l'évidence doit amener à la conversion. Tous les exemples et toutes les métaphores, surtout les plus simplistes sont convoqués pour servir un tel dessein.

(Tabari, Tafsir 4/123).

Dahhak a dit à propos de ce passage : Les gens des diverses religions rivalisaient de fierté. Les Juifs disaient :

-Notre livre est pour Allah le meilleur et le noble des Livres et notre prophète Moïse est pour Allah le meilleur des prophètes: Allah lui a directement parlé et s'est entretenu seul à seul avec aussi notre religion est-elle la meilleure des religions !

Les chrétiens disaient:

-Jésus, fils de Marie, est le Sceau des envoyés d'Allah lui a accordé la Thora et l'Évangile et

si Moïse avait vécu à son époque il l'aurait suivi, aussi notre religion est -elle la meilleure des religions.

Les Majus et les impies arabes disaient chacun pour leur part:

-Notre religion est la plus ancienne et la meilleure des religions !

Enfin les musulmans disaient :

-Muhammad, notre prophète, est le sceau des prophètes⁸⁸⁶ et leur seigneur ; le *Furqan*⁸⁸⁷ est la dernière révélation qu'Allah fit descendre d'auprès de lui et il est le "garant" ⁸⁸⁸ des autres livres révélés, aussi l'*islam* est-il la meilleure des religions.

Allah les départagea en faisant connaître sa préférence par la révélation suivante ⁸⁸⁹.

Le rejet dans les détails.

(Bukhari, Sahih 77/70).

Ibn Abbas a dit: le prophète aimait à imiter les gens du livre pour tout ce sur quoi il n 'avait pas reçu de prescriptions. Or les gens du livre laissaient leurs cheveux tandis que les idolâtres faisaient une raie. Tout d 'abord, le prophète laissa flotter ses cheveux, mais plus tard, il fit une raie.

(Bukhari, Sahih 60/50,10).

Abu Hurayra a dit: les juifs et les chrétiens ne se teignent pas la barbe et les cheveux ; n 'imitez pas leur exemple.

(Ibn Hanbal, Musnad 2/50).

Le prophète a dit:

-Quiconque imite un peuple fait partie d 'eux.

La religion foncière de l'Humanité.⁸⁹⁰

(Bukhari, Sahih 82/33).

D 'après Abu Hurayra: l 'envoyé d'Allah a dit:

-Il n 'est pas un seul enfant qui ne naisse pas pour l '*islam*. Ce sont ses père et mère qui en font un juif et un chrétien. Il ne est d 'eux comme des animaux qui naissent ; vous ne les trouvez jamais mutilés tant que vous ne les avez pas mutilés vous mêmes.

-Ô envoyé d'Allah, objecta t-on, que penses tu de celui qui meurt alors qu 'il est enfant?

-Allah, répondit le prophète, sait mieux que personne ce qu 'il faisait.

Pas d'autre religion que l'islam.

(Ibn Kathir, Tafsir 3).

La religion avec Allah est l'islam.

Allah déclare qu'il n'y a pas de religion acceptée par lui pour quiconque, sauf l'islam. L'islam inclut l'obéissance à tous les messagers jusqu'à Muhammad qui a clôt leurs missions, fermant tous les chemins vers Allah, sauf par Muhammad. Donc, après qu'Allah eut envoyé Muhammad, quiconque rencontre Allah en suivant un autre chemin que celui de Muhammad, cela ne sera pas admis par lui.

La métaphore architecturale.

(Bukhari, Sahih 61/18).

Jabir ibn Abdallah rapporte que le prophète a dit :

Comparée à celle des autres prophètes, ma situation est la suivante: un homme a bâti une maison, il l'a terminée et embellie, sauf qu'il a laissé vide la place d 'une brique. Les gens sont entrés dans cette maison, l'ont admirée, -puis ils ont dit :

-Ah! si on n'avait pas laissé vide la place d'une brique, (elle serait parfaite).

D'après Abu Hurayra, l 'envoyé d'Allah a dit: comparée à celle des prophètes qui m'ont précédé, ma situation est pareille à celle d'un homme qui a bâti une maison, l'a embellie et

parée, sauf qu'il a laissé vide la place d'une brique dans un angle. Les gens sont venus visiter cette maison ; ils l'ont admirée et ont dit:
-Pourquoi n'as-tu pas posé cette brique?
-C'est moi qui suis cette brique et je suis le sceau des prophètes.

§ 166. — Imparfais, traîtres et inférieurs.

C'est la conséquence obligée de la première proposition, sur la supériorité de l'islam: les autres sont inférieurs, traîtres par leurs écrits⁸⁹¹ et imparfaits. Il reste cependant à les considérer dans leur faiblesse, et là, les avis diffèrent. Le discours théologique (car il s'agit presque de théologie, souvent très simple) est présent que pour expliquer et justifier la rapidité des conquêtes du VII^{ème} siècle, et l'efficacité militaire des débuts de l'islam.

Les autres religions dans le Coran. (Corpus coranique d'Othman 22/17).

Au jour de la résurrection, Allah distinguera entre ceux qui auront cru, ceux qui auront pratiqué le judaïsme, les sabéens, les chrétiens et les zoroastriens, et ceux qui auront été associateurs⁸⁹².

L'imperfection des juifs et des chrétiens. (Bukhari, Sahih 9/17, 2).

Abdallah ibn Omar rapporte qu'il a entendu l'envoyé d'Allah dire:

-Votre durée, par rapport aux nations qui vous ont précédés, est comparable à celle qui sépare l'après-midi du coucher du soleil. Les gens du Pentateuque⁸⁹³ ont reçu le Pentateuque⁸⁹⁴ et l'ont mis en pratique jusqu'au milieu du jour ; ensuite ils ont été incapables (de continuer). Ils ont reçu grain pour grain leur récompense. Après eux, les gens de l'Évangile⁸⁹⁵ ont reçu l'Évangile⁸⁹⁶ et l'ont mis en pratique jusque dans l'après-midi ; puis ils ont été incapables (de continuer). Ils ont reçu leur récompense grain pour grain. Ensuite nous avons reçu le Coran, nous l'avons mis en pratique jusqu'au coucher du soleil et nous avons reçu double récompense. Alors les gens des deux Livres révélés diront :
-Ô Seigneur, tu as donné à ces gens-là double récompense tandis que nous nous recevions grain pour grain et pourtant nous avons pratiqué plus longtemps qu'eux.
Allah répondra :
-Vous ai-je fait tort de la moindre des choses dans votre récompense.
-Non, répondront-ils.
-Eh bien! répondra Allah, c'est une marque de ma générosité et je la donne à qui il me plait.

Le châtiment des “gens du Livre”. (Ibn Kathir, Tafsir 2).

Châtier les gens du Livre qui ne se réfèrent pas au livre d'Allah pour le Jugement⁸⁹⁷.

Allah critique les juifs et les chrétiens qui prétendent suivre leurs livres, la Tawrah et l'Injil⁸⁹⁸, alors qu'ils sont appelés à se référer à ces livres dans lesquels Allah leur ordonne de suivre Muhammad, et ils se sont écartés avec dégoût. Leur rejet et leurs critiques sont à l'origine de leur rejet.

(Ibn Kathir, Tafsir 3).

La religion de Muhammad sera toujours dominante et victorieuse sur toutes les autres religions. C'est pourquoi Allah a permis aux musulmans de conquérir les parties orientales et occidentales de la Terre. De plus, tous les pays se sont soumis à eux ; ils ont détruit Khosroès, ont détruit César, leur ont volé leurs trésors et ont vidé ces trésors pour la gloire d'Allah.

Le destin des juifs et des chrétiens.

(Malik, Muwatta⁸⁹⁹ 45/5,17).

Une des dernières choses que le messager d'Allah a dit était:

-Qu'Allah combatte les Juifs et les chrétiens. Ils ont pris les tombes de leurs prophètes comme endroit de prosternation. Deux religions ne peuvent pas co-exister sur la terre des Arabes⁹⁰⁰.

Les faits après les discours.

(Ibn Kathir, Tafsir 3).

La bonne nouvelle que les musulmans vont dominer les Gens du Livre.

(Tandis qu'il) délivre la bonne nouvelle à ses serviteurs fidèles que la victoire et la domination seront à eux contre les infidèles, peuples athées des Ecritures...

C'est ce qui est arrivé, pendant la bataille de Khaybar, et Allah a apporté l'humiliation et la honte aux juifs. Avant cela, les juifs de Médine, les Qaynuqa, Nadir et Qurayza, ont aussi été humiliés par Allah. C'est aussi le cas des chrétiens dans la région de Syrie, quand les Compagnons les ont vaincu dans de nombreuses batailles et ont pris le contrôle de la Syrie pour toujours.

L'influence sur les Arabes païens.

(Ibn Bukayr).⁹⁰¹

Tout ce qu'ils savaient du ciel, de l'enfer, de la résurrection, la mission des prophètes et tout le reste, c'était le peu qu'ils avaient entendu des juifs et des chrétiens. Cet enseignement n'avait aucun effet sur leurs vies.

(Ibn Kathir, Tafsir 5).

L'interdiction de prendre les juifs, chrétiens et ennemis de l'islam comme amis.

Allah interdit à ses serviteurs croyants de prendre les juifs et chrétiens comme amis, parce qu'ils sont les ennemis de l'islam et de son peuple, qu'Allah les maudisse. Allah décrète qu'ils sont les amis les uns des autres et il donne un avertissement terrible à ceux qui agissent ainsi.

L'avis d'un wahhabite.

(Muhammad ibn Abd al Wahhab⁹⁰², Tafsir).⁹⁰³

Les associateurs contre lesquels le prophète a combattu avaient coutume d'appeler à des êtres justes⁹⁰⁴, comme les anges, Jésus, Ezra et d'autres patrons⁹⁰⁵. Ainsi, ils étaient infidèles⁹⁰⁶ en dépit de leur affirmation selon laquelle Allah est le créateur, le pourvoyeur, et le directeur du monde. Quand vous avez compris cela, vous avez compris le sens de "il n'y a de dieu qu'Allah", et vous avez compris que celui qui en appelle à un prophète ou à un ange, demande son appui ou l'appelle à l'aide, celui-là est parti de l'islam.

(...)

Vous savez que les chrétiens tiennent une place spéciale parmi les infidèles. Certains d'entre eux adorent Allah nuit et jour, vivent en ascètes, et donnent avec charité ce qui leur vient du monde, se retirant du monde dans des cellules. En dépit de cela, ils sont infidèles et ennemis d'Allah, promis à l'enfer à cause de cette croyance en Jésus, ou en d'autres patrons, en appelant à lui, en lui sacrifiant, en lui faisant des vœux.

"Chiens d'infidèles!"

(Agence de presse néerlandaise NIS, La Haye, 9/04/08).

Une école primaire d'Amsterdam voulait procurer à ses élèves une meilleure compréhension des autres cultures. Mais durant une visite à la mosquée, les enfants se sont vus traiter de chiens.

En vue de développer chez les enfants une meilleure compréhension et du respect pour les autres cultures, l'école primaire De Horizon organise régulièrement des sorties scolaires dans différents lieux de culte. Le directeur de la mosquée El Mouchidine qui les a reçus ainsi que les accompagnateurs, a dit aux enfants de la classe de 7ème (10 ans) que les non-musulmans sont des chiens.

Dans une lettre aux parents des élèves, l'école a exprimé ses regrets pour cet incident. "Nous sommes choqués que pendant l'excursion guidée, le Président de la mosquée ait dit aux enfants et à leurs accompagnateurs que les incroyants sont des chiens. Nous considérons cette déclaration comme inacceptable puisque nous offrons aux enfants de participer à ces sorties pour développer leur respect pour la liberté et le choix religieux."

En même temps, la direction de l'école a écrit à la mosquée pour se plaindre du comportement de son directeur. Les deux parties ne feront aucune déclaration supplémentaire sur le sujet. "Nous entendons résoudre ce problème par nous-mêmes et je n'ai aucune intention de discuter de ce sujet avec les médias" a dit Mariet ten Berge, porte-parole de l'école au journal De Telegraaf. "Nous étions déjà allés à la

mosquée et tout s'était bien passé.”

Des parents en colère ont écrit au journal De Telegraaf et se disent choqués par la réaction de l'école. “L'école souhaite minimiser ça. C'est précisément le problème” dit une mère.

§ 167. — La discorde religieuse.

Muhammad constate un fait réel: la division de toutes les religions présentes en Orient en de multiples sectes et écoles. Il semble craindre un tel destin pour sa propre construction, et sur ce point, enfin, il a parfaitement raison⁹⁰⁷. A l'évidence, ces textes sont bien postérieurs à la vie du fondateur.

(Corpus coranique d'Othman 23/52-3).

Cette communauté qui est la vôtre est vraiment une communauté unique⁹⁰⁸. Mais les infidèles se sont divisés en sectes⁹⁰⁹: chaque faction⁹¹⁰ s'est réjouie de ce qu'elle détenait.

(Dawud, Hadith 40/4579).

Le prophète a dit⁹¹¹: les juifs se sont divisés en 71 ou 72 sectes; et les chrétiens se sont divisés en 71 ou 72 sectes.

Et ma communauté se divisera en 73 sectes.

Les autres sanctuaires.

(Corpus coranique d'Othman 22/41).

Si Allah n'avait point repoussé certains hommes par d'autres, des ermitages auraient été démolis ainsi que des synagogues, des oratoires⁹¹², et des mosquées⁹¹³, où le nom d'Allah est invoqué⁹¹⁴.

La division des chrétiens.

(Ibn Kathir, Tafsir 3).

Altération de la religion d'Allah.

Quand Allah a envoyé Isa dans les cieux, ses disciples se sont divisés en sectes et groupes. Certains ont cru qu'Allah avait envoyé Isa comme un serviteur d'Allah, son messenger, et le fils de sa servante.

Mais d'autres d'entre eux ont pensé des choses extravagantes sur Isa, croyant qu'il était le fils d'Allah.

Certains ont dit qu'Isa était Allah lui-même, tandis que d'autres disent qu'il est une partie de la Trinité.

Allah a mentionné ces fausses croyances dans le Coran et les a réfutées.

Cascade de mépris.

(Tabari, Tafsir 7/38).

...D'après Suddiyy, ce passage signifie: Toutes les fois que des gens appartenant à une certaine forme traditionnelle⁹¹⁵ et qui sont devenus impies entrent dans le Feu⁹¹⁶, ils maudissent ceux qui furent leurs compagnons d'égarement dans cette forme religieuse: les associateurs maudissent les associateurs, les Juifs ayant dévié de l'orthodoxie maudissent les Juifs ayant dévié de même, les chrétiens ayant dévié maudissent les chrétiens qui dévièrent également, de même les sabéens maudissent les sabéens et les mazdéens⁹¹⁷ les sabéens, la dernière arrivée maudissant celle qui l'a précédée⁹¹⁸.

Les relations entre juifs et les chrétiens.

(Shahrastani, Livre des religions et des sectes 488-9).⁹¹⁹

C'est pourquoi les juifs n'ont pas suivi Jésus⁹²⁰. Ils affirmèrent qu'il était tenu de se régler sur Moïse et de se conformer à la Torah, et l'accusèrent d'y avoir fait des changements et des transforations. Ils lui attribuèrent la responsabilité des changements et des transformations. Ils lui attribuèrent la responsabilité

des changements suivants: remplacement du sabbat par le dimanche ; changement quant à la consommation de la viande de porc, qui était interdite dans la Torah, changements quant à la circoncision, aux ablutions etc..

Les musulmans ont montré que les deux communautés ont introduit des transformations et des falsifications dans leurs livres. Sinon Jésus y confirmerait le message de Moïse. Tous deux annoncent la venue de notre prophète Muhammad, le prophète de la miséricorde⁹²¹. Leurs chefs⁹²², leurs prophètes et leurs scribes leur ont donné des instructions à ce sujet. Leurs ancêtres n'ont bâti les châteaux et forteresses des environs de Médine que pour soutenir l'envoyé de la fin des temps⁹²³. Car leurs chefs leur avaient ordonné de quitter leurs patries du pays de Parâ⁹²⁴ et d'émigrer en ces forteresses et en ces lieux, afin que, lorsqu'il se serait manifesté et aurait proclamé la Vérité⁹²⁵ à Parân, puis aurait émigré à Yathrib, sa demeure d'émigration, ils le soutiennent et l'assistent". C'est la parole d'Allah:

*Alors qu'ils imploreraient auparavant l'aide d'Allah contre les incroyants, lorsque pourtant leur vint ce qu'ils ont reconnu, ils y furent incroyants: que sur les incroyants tombe la malédiction de Allah!*⁹²⁶

Les distinctions entre non-musulmans.⁹²⁷

(Shahrastani, Livre des religions et des sectes 483-4).⁹²⁸

Ce sont les hommes étrangers à la religion deshanîf et à la Loi de l'islam, mais qui pourtant reconnaissent une Loi, des prescriptions et des sanctions, des jalons prophétiques. Ils se divisent comme suit.

- Les uns ont un Livre authentique, tel que la Torah et l'Évangile ; aussi la Révélation les appelle-t-elle Gens du Livre.

- Les autres, comme les mazdéens et les manichéens, n'ont qu'un pseudolivre. Car les Feuilles qui furent révélées à Abraham ont été enlevées au ciel, à la suite d'événements suscités par les mazdéens. Il est donc permis de faire avec eux un traité et d'assumer leur protection légale, et l'on se conduit envers eux comme envers les juifs et les chrétiens, puisqu'ils sont des gens du Livre. Mais il n'est pas permis de les épouser, ni de manger les bêtes qu'ils ont égorgées, parce que le Livre leur a été enlevé.

¹ Coll. , *Histoire des Religions*, I Paris 1970, "Les religions des sémites orientaux", p.307.

² Ed. Gothot-Mersch, Paris 1979, p. 544.

³ Selon l'usage français, les noms des fidèles de religions n'ont pas de majuscules, contrairement aux noms de peuples. Pour le cas des Juifs, l'hésitation est possible. Ici, ils seront surtout considérés comme peuple.

⁴ Sur un plan strictement scientifique, il est impossible d'utiliser l'expression trop courante: "Religions du Livre" ; ou "gens du livre" (AHL AL KITAP) c'est un abus de langage, une expression coranique qui n'a aucun sens en dehors de l'islam: il n'y a en effet aucun livre commun accepté par les trois principales religions "révélées" ; M. Sharon, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. People of the Book; sur la manipulation exercée à partir de ce concept, cf. Z.Saritoprak, S. Griffith, "Fethullah Gülen and the 'People of the Book': A Voice from Turkey for Interfaith Dialogue", *The Muslim World* 95, 2005; W. St. Clair Tisdall. "The Book" of the "people of the book", *The Moslem World*, vol. 2, 1919; pour sens spécifiquement juif, cf. Moshé Halbertal, *Le peuple du Livre: canon, sens et autorité*, Paris 2005.

⁵ Cf. la métaphore boulangère de Wellhausen, *Reste*, p. 242: "Les ascètes chrétiens ont jeté la semence spirituelle de l'islam... Le levain ne provient pas d'Israël, mais plutôt et en majeure partie la farine, laquelle fut apportée plus tard".

⁶ Les influences réciproques comme un phénomène historique absolument normal, mais qui contrarie souvent les discours religieux; cf. J. Barr, "The question of religious influence: the case of zoroastrism, judaism, and christianity", *JAAR* 53, 1985.

⁷ I. Golziher, *Introduction to Islamic Theology and Law*, Princeton, 1981, p. 4-5: "Les plus importantes étapes de l'histoire de l'islam furent caractérisées par l'assimilation d'influences étrangères (...) Muhammad, son fondateur, ne proclamait pas d'idée nouvelle. Il n'enrichissait pas les conceptions antérieures sur les relations entre l'homme et le transcendantal ou l'infini. (...) Le message du prophète arabe fut une composition éclectique d'idées religieuses et de règles. Ces idées lui furent inspirées par des contacts avec des juifs, des chrétiens, et d'autres encore qui l'avaient profondément impressionné" ; contra: J. Fück, "Die Originalität des arabischen Propheten", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 90, 1936.

⁸ Ibn Taimiya, *Le Traité de droit public*, Trad. annotée par Henri Laoust, Damas 1948.

⁹ S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003 (troisième édition) , p. 115.

¹⁰ Y. Tobi, *The Jews of Yemen, Studies in Their History and Culture*, Leiden, 1999. Cette communauté a réussi à subsister jusqu'au XX^e siècle; A. G. Lundin, « The Jewish communities in Yemen », *Judaeo-Yemenite Studies, Proceedings of the Second International Congress*, E. Isaac et Y. Tobi (eds.), Princeton - Haifa, 1999; Ch. Robin, « Judaïsme et christianisme en Arabie du sud d'après les sources épigraphiques et archéologiques », *PSAS*, 10, 1980.

¹¹ D. Wasserstein, *The jewish communities in the early islamic world, (The Formation of the classical islamic World 20)* ; I. Ben Zvi, "Les origines de l'établissement des tribus d'Israël en Arabie", *Le Muséon*, 74, 1961; H. Lammens, "Les juifs de la Mecque à la veille de l'Hégire." *Recherches de Sciences Religieuses* 8-1918; M. Lecker, "Judaism among Kinda and the ridda of Kinda" *Journal of the American Oriental Society* 115, 1995; M. Lecker, Were the Jewish tribes in Arabia clients of Arab tribes? in M. Bernards and J. Nawas (eds.), *Patronate and Patronage in Early and Classical Islam*, Leiden, 2005; Mark R. Cohen, Abraham L. Udovitch. *Jews Among Arabs : Contacts and Boundaries*. Darwin 1989; W. Fischel, *The Jews in the Economic and Social Life of Medieval Islam.*, New York 1967; Daniel H. Frank, *Jews of Medieval Islam: Community, Society, & Identity* : Proceedings of an International Conference Held by the Institute of Jewish Studies, University of Londres, 1995; A. Geiger, *Judaism and Islam*, New York, 1970; G. Vajda, "Juifs et musulmans selon le hadit," *Journal Asiatique* 29, 1937; C. Robin, "Judaïsme et christianisme en Arabie du Sud d'après les sources épigraphiques et archéologiques." *Proceedings of the Seminar for arabian Studies* 10, 1980

¹² A. Chouraqui, *Histoire du judaïsme*, Paris, 1995.

¹³ Cf. A.I. Katsh, *Judaism in islam, biblical and talmudic backgrounds of the Koran and its commentaries*, New York 1962 ; C. C. Torrey, "The jewish foundation of Islam", in Ibn Warraq, *The Origins of the Koran*, New York 1998. U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Jews and judaism; F. Rahman, "Islam's attitude toward judaism", *The Muslim World* 72, 1982; G. Rudolph, *Die Abhängigkeit des Qorans von Judenthum und Christenthum*, Stuttgart, 1922; H. Hirschfeld, *Jüdische Elemente im Koran*, Berlin, 1878; J. Horowitz, "Jewish Proper Names and Derivatives in the Koran," in *Hebrew Union College Annual* II Cincinnati, 1925; S.D. Goitein, "Muhammad's inspiration by judaism", *The Journal of Jewish Studies* 9, 1958; Brannon M. Wheeler, "The Jewish Origins of Qur'ân 18:65-82? Reexamining Arent Jan Wensinck's Theory," *Journal of the American Oriental Society*, 118.2, 1998; D. Brady, "The Book of Revelation and the Qur'an: is there a possible literary relationship?" , *Journal of Semitic Studies* 23, 1978

¹⁴ Par exemple, les mots et concepts empruntés à la théologie juive par le Coran:

- Tabut*=l'Arche.
- Torah*=la Loi, la Révélation.
- Jannatu Adn*= le Paradis.
- Jahannam* (Gehinnom)= l'Enfer.
- Ahbar*= enseignant.
- Darasa*=examen des Ecritures.
- Rabbani*= enseignant.
- sabt*=sabbat.
- Sakinat*= présence divine.
- Taghut*= erreur, faux dieux.
- Furqan*= délivrance, décision, rédemption.
- Mawn*= refuge.
- Masani*= répétition.
- Malakut*= royaume, loi divine.

Les personnages bibliques empruntés le Coran: Aaron-Harun, Abel-Habil, Abraham-Ibrahim, Adam-Adam, Caïn-Qabil, Coré-Oarun, David-Dawd, Élie-Ilyas, Élisée-Alyasa, Enoch-Idris, Ezra-Uzayr, Gabriel-jibril, Gog-Yajuj, Goliath-Jalut, Isaac-Ishaq, Ismaël-Ismaïl, Jacob-Yacub, Job-Aiyub, Jonas-Yunus, Joseph-Yusuf, Josué-Yusha, Lot-Lut, Magog-Majuj, Michel-Mikaïl, Moïse-Musa, Noé-Nuh, Pharaon-Firaun, Salomon- Sulayman, Saül-Talut, Terakh-Azar.

¹⁵ I. Goldziher, "Usages juifs d'après la littérature religieuse des musulmans", *Revue des Etudes Juives* 28, 1894.

¹⁶ A. J. Katsh, *Judaism and Islam: biblical and talmudic backgrounds of the Quran and its commentaries*, New York, 1954.

¹⁷ YISRA EL, en hébreu: "Dieu combatta" ; cf. Genèse 32, 29 et Osée 12, 4-5 ; il ne s'agit pas d'un combat entre les hommes.

¹⁸ TAURATU 'S SABARI'IN 'la Torah des Septante'= le Pentateuque, TAURATU 'L QARRA'IN WA RABBANIYIN, la Torah des savants et des rabbins, TAURATU 'SSAMIRAH, le Pentateuque samaritain; J. Bernard, "La Torah des sages et des Prophètes", in B. de Smet, G. de Callatay et J. M. F. van Reeth *Al Kitab, la sacralité du texte dans le monde de l'Islam*, Louvain 2004.

¹⁹ AL ISRAILIYYAT ; pour le réservoir mythologique dans lequel puise Muhammad, L. Ginzberg, *The legends of the Jews*, Philadelphie, 1911-1938 ; C. Adang, *Muslim writers on judaism and the hebrew Bible*, Leiden 1996; L. Ginzberg, *Les légendes des Juifs*, tome V: *Josué, les Juges, Samuel et Saül*, Paris 2004 ; I. Goldziher, "Israiliyyat", *Revue des Etudes Juives* 46, 1902 ; B. Heller, "Récits et personnages bibliques dans la légende mahométane", *Revue des Etudes Juives* 85, 1928 ; M.J. Kister, "Haddithu an Bani Israila wala haraj", *Israël Oriental Studies* 2, 1972; S.D. Goitein, "Muhammad's Inspiration by Judaism. " *JJS* 9, 1958; Brannon M. Wheeler, "The Jewish Origins of Qur'ân 18:65-82? Reexamining Arent Jan Wensinck's Theory," *Journal of the American Oriental Society*, 118.2, 1998; A. Katsch, A. *Judaism and the Koran*. New York, 1962; Bernard Raquin, *Un Juif nommé Mahomet : Mahomet a-t-il existé ? : enquête sur les monothéismes*, Paris 2005; M.J. Gohari, *Islamic Judaism : an account of references to Jews and Judaism in the Quran*, Oxford 2002; Abdulaziz Sachedina, "Early Muslim Traditionists and their Familiarity with Jewish sources," in *Studies in Islamic and Judaic Traditions II*, ed. William Brinner, Stephen Ricks, Atlanta, Georgia, 1989; G. Vajda, "De quelques emprunts d'origine juive dans le hadith shiite," in S. Morag, et. al., (eds.), *Studies in Judaism and Islam--Presented to S.D. Goitein*, Jerusalem 1981

²⁰ Eric F. F. Bishop, "Some relationships of samaritanism with judaism, islam and christianity", *The Muslim World* 37, 1947; Jean-François Faü, *Les Samaritains: rescapés de 2 700 ans d'histoire*, Paris, 2001.

²¹ A. Parrot, *Le temple de Jerusalem*, Paris 1962 ; S. Goldhill, *The temple of Jerusalem*, Londres 2004; C. Mango, "The temple Mount 614-683", in Raby et Johns, *Bayt al Maqdis*, Oxford 1992 ; J. D. Purvis, *Jerusalem, the Holy City: a bibliography*, Londres 1988-91; R. Milstein, "L'image du Temple de Salomon dans les manuscrits musulmans illustrés." In *Voir Jérusalem - pèlerins, conquérants, voyageurs*, Paris 1997; André Parrot, *The Temple of Jerusalem*, Londres, 1957; Raphael Patai, *Man and the Temple in Ancient Jewish Myth and Ritual*, Londres, 1947

²² SULAYMAN en arabe, dérivé du syriaque *SHELIMUN*; L. Goldberg, "Solomon" in W. A. Elwell (Gen. Ed.), *Encyclopedia Of The Bible*, 1988, Volume II; Valérie Gonzalez, *Le piège de Salomon : la pensée de l'art dans le Coran*, Paris 2002 ; Habib Affes (isl.), *Salomon*, Paris 2004 (ouvrage pour la jeunesse)

²³ R. Stehly, *David dans la tradition islamique à la lumière des manuscrits du Qumrân*, Paris, 1979; Habib Affes (isl.), *David*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse). David n'a pas de titre (KALIMA) particulier et son statut reste vague. David est évoqué dans le Corpus Coranique en 4/163, 5/78, 6/84, 17/55, 21/78, 21/79, 27/15-16, 34/10, 34/13, 38/17, 38/21-26, 38/30.

²⁴ AL'AHDU 'L'ATIQ, qui englobe la Torah (TAWRAH).

²⁵ Ed. T.O.B.

²⁶ BANU ISRAEL: la première façon de mentionner les juifs pour le Coran: elle n'est pas uniformément négative et vindicative, comme la formule YAHUD; cf. L. Fatoohi & S. AlDargazelli (isl.), *History testifies to the infallibility of the Qur'an: early history of children of Israel*, Delhi 1999.

²⁷ U. Rubin, "Traditions in Transformation. The Ark of the Covenant and the Golden Calf in Biblical and Islamic Historiography," *Oriens* 36, 2001.

²⁸ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

²⁹ J.L. Déclais, *David raconté par les musulmans*, Paris 1999.

³⁰ MAHARIB ; les Hébreux ont bâti plusieurs sanctuaires , et de fait, ils restent polythéistes à cette époque , comme les autres Sémites.

³¹ TAMATHIL-TIMTHAL : la mention de statues est plus délicate à expliquer, car l'interdit de représentation de la divinité est assez général. Peut-être qu'ici, l'exemple de la Kaba de la Mecque inspire le

rédacteur...

³² JIFAN KAL JAWABI, pour les chameaux à manger lors des banquets tribaux (WALIMA).

³³ QUDUR RASIYAT.

³⁴ H. Busse, "The destruction of the temple and its reconstruction in light of the muslim exegesis of sura 17/2-8", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 20, 1996 ; L. Poznanski, *La Chute du Temple de Jérusalem*, Bruxelles 1997.

³⁵ Trad. Th. Reinach, Paris 1904.

³⁶ Titus.

³⁷ Pour l'auteur, les responsables de la catastrophe ne sont pas les Romains, mais une partie du peuple juif.

³⁸ Il existe deux versions canoniques de ces versets.

³⁹ Peut-être l'affrontement entre David et Goliath, ou l'invasion assyrienne.

⁴⁰ La période des Maccabées?

⁴¹ L'attaque par Titus.

⁴² L'intrusion de Pompée?

⁴³ H. Leszynsky, *Die Juden in Arabien zur Zeit Mohammeds*, Berlin, 1910; J. Starr, "Byzantine Jewry on the eve of the arab conquest 565-638", *Journal of the Palestine Oriental Society* 15, 1935; G. D. Newby, "Observations about an Early Judeo-Arabic." *Jewish Quarterly Review* 61, 1970 -71; P. M. Costa, "Monumental Evidence of the Ancient Jewish Community at Sohar (Oman)", *ARAM* 11, 1999/2000.

⁴⁴ "Le Livre des Chansons".

⁴⁵ Moïse ; C. Schöck, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Moses; Habib Affes (isl.), *Moïse*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse)

⁴⁶ La population primitive et mythique de l'Arabie, considérée dans la Bible comme un peuple injuste et digne de punition.

⁴⁷ Ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Attalah), Paris, 1969

⁴⁸ CF. partie IV.

⁴⁹ Nom générique désignant les souverains d'Arabie du sud.

⁵⁰ Les tribus médinoises arabes; cf. partie XI.

⁵¹ Zone rocailleuse et volcanique à l'écart de Médine.

⁵² Le tableau ne coïncide pas avec le reste de la tradition dépeignant la position des juifs à Médine et leur résistance face à Muhammad. Il faut croire que l'idée d'une domination juive est devenue insupportable au public musulman dans les siècles qui suivirent.

⁵³ A. Klein-Franke, "Tombstones bearing hebrew inscriptions in Aden", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 16, 2005; M. Lecker, "The conversion of Himyar to Judaism and the Jewish Banu Hadl of Medina", *Die Welt des Orients* 26 (1995); C. Robin, "Judaïsme et christianisme en Arabie du Sud d'après

⁵⁴ C. Robin, *L'Arabie Antique*, p. 145.

⁵⁵ Juda.

⁵⁶ “Oui, paix, ainsi soit-il”

⁵⁷ R. Dussaud, *La Pénétration des Arabes en Syrie avant l'islam*, Paris, 1955.

⁵⁸ 355 après J.-C.

⁵⁹ Le nom du garde et le toponyme sont inspirés par les légendes bibliques. Le personnage appartient à la tribu des Aws, qui occupe la région de Yathrib, par la suite.

⁶⁰ MAFRAY-Hasi 1.

⁶¹ QAYL.

⁶² YHDY.

⁶³ ARAMI, soit “Araméens”.

⁶⁴ Lieu de réunion et d'étude de la communauté juive, qui remplace le temple détruit.

⁶⁵ Transcriptions de Y. Nevo, Z. Cohen, D. Heftman, *Ancient Arabic Inscriptions from the Neguev* 1993 ; trad. et choix Prémare 2002, p. 436-441.

⁶⁶ ALLAH RABB MUSA.

⁶⁷ AMIN RABB AL ALAMIN: copie des formules juives (AMEN RABUN HA OLAMIM) ; Cf. Mahomet, Coran 1.

⁶⁸ ALLAHUMMA.

⁶⁹ Cf. Mahomet, Coran 7/151.

⁷⁰ ALLAHUMMA.

⁷¹ Cf. Psaumes 79/8 et Mahomet, Coran 48/2.

⁷² Cf. 4 Esdras 7, 132-9 ; Mahomet, Coran 7/180.

⁷³ ALLAH.

⁷⁴ Lamentations 2,17 ; Daniel 9,12...

⁷⁵ Citation textuelle de Isaïe 66,1.

⁷⁶ Image tirée de l'Apocalypse de Saint Jean? Khalid peut être chrétien ; cf. aussi Mahomet, Coran 9.

⁷⁷ JANNA, emprunt au syriaque ; cf. Psaumes 16, 11.

⁷⁸ Epithètes dans le 4 Esdras 6,32 ...

⁷⁹ Corpus d'Hamilton n° 11 ; A. Jamme, "Remarks on the South-Arabian Inscriptions Hamilton 3-13", *Journal of the Royal Asiatic Society* 1956, p. 152-155.

⁸⁰ Cf. l'épiclese *Rahman* accolée au nom de la divinité par les musulmans.

⁸¹ Datation inconnue ; cf. Inscription CIH 543, in *Sayhadica*, Sanaa, 1987.

⁸² A. van den Branden, *Histoire des Thamoud*, Beyrouth, 1966, p. 93.

⁸³ Le dieu des patriarches ; cf. Genèse 17,1.

⁸⁴ Robin 1992, p. 144.

⁸⁵ E. Glaser, *Jüdische Königreiche in Arabien*, Munich 1890

⁸⁶ Robin 1992, p. 153.

⁸⁷ En monogrammes.

⁸⁸ MHRB.

⁸⁹ "C'est vrai", à l'origine, en hébreu; sous entendu: "J'y crois".

⁹⁰ Th. Nöldeke, *Beiträge zur Kenntniss der Poesie der Alten Araber*, Hanovre, 1864, p. 534.

⁹¹ Loi des juifs, correspondant aux cinq premiers livres ; aussi appelée Loi Mosaïque.

⁹² S. Rosenblatt, "Rabbinic legends in *hadith*", *The Muslim World* 35, 1945; le même problème se pose au christianisme naissant, qui choisit une voie plus franche.

⁹³ Bukhari, *Sahih* ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 19004.

⁹⁴ Cf. partie XII.

⁹⁵ C. Adang, *Muslim writers on judaism and the hebrew Bible: from ibn Rabban to ibn Hazm*, Leyde 1996.

⁹⁶ Cette image est elle-même d'origine juive.

⁹⁷ Le terme est bien sûr impropre: ici, la contamination avec le phénomène coranique est évident.

⁹⁸ Moïse, dont la mort est relatée juste la fin du Pentateuque: il lui est donc difficile de pouvoir en lire l'intégralité...

⁹⁹ Jésus, mal placé chronologiquement.

¹⁰⁰ Esdras? Ezra? Osiris? Andréas? Azaël? Uzael (une divinité hébraïque primitive Genèse 6/2)? ; sur ce problème difficile, H. Lazarus-Yafeh, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 1038 ; id. "Ezra-Uzayr : the metamorphosis of a polemical motif", in *Intertwined Worlds : medieval islam and Bible criticism*, Princeton 1992 ; M. M. Ayub, "Uzayr in the Quran and the muslim tradition" in Brinner & Ricks (ed.) *Studies in islamic and judaic traditions*, Atlanta 1986 ; V. Comerro, "Esdras est-il le fils de Dieu?", *Arabica* 52, 2005 ; I. M. abu Rabi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Ezra; J. Walker, "Who is 'Uzair'?", *The Muslim World* 19, 1929; K. Koch, "Ezra and the origins of judaism", *Journal of Semitic Studies* 1974; C.C. Torrey, *The Composition and Historical Value of Ezra-Nehemiah* 1896; id. , *Ezra Studies* 1910; Viviane Comerro, " Esdras est-il le fils de Dieu ? ", *Arabica*, 52, 2005.

¹⁰¹ Josué fils de Noé.

¹⁰² Parodie possible du Deutéronome 5/24, ou simple déformation involontaire d'une phrase entendue par Muhammad dans une synagogue ; l'hébreu ASINU (nous avons agi) aura été entendu comme ASAYNA (nous avons désobéi).

¹⁰³ Sens incertain.

¹⁰⁴ Sens incertain.

¹⁰⁵ Mot-à-mot “enroulement par la langue”.

¹⁰⁶ Ibn Taïmiyya, *Qa'ida jalila fi'i Tawassol*, Le Caire, 1327, 52 ; le hadith est éclairant à double titre : il montre la fragilité de la position des musulmans sur le plan dogmatique et l'angoisse de ceux-ci, et il décrit la distinction entre les deux autres religions, la juive fondée sur la connaissance (religieuse) et la chrétienne sur la crainte.

¹⁰⁷ L'exposé est suivi d'une réfutation.

¹⁰⁸ KITAB AL MILAL WAL NIHAL.

¹⁰⁹ Ed. G. Monnot, Paris, 1986; D. Steigerwald, *La pensée philosophique et théologique de Shahrastani*, Québec-Laval 1997; Guy Bugault, "Exclusion monothéiste et inclusion hindouiste. (Notes critiques)", *Revue de l'histoire des religions*, 1, 1995; Theodor Haarbrücker, *Asch-Schahrastâni's Religionsparteien und Philosophenschulen übersetzt und erklärt*, Halle, 1850-51. .

¹¹⁰ Brannon M. Wheeler, *Moses in the Qur'an and Islamic exegesis*, Richmond 2001

¹¹¹ Présentation d'un Hadith.

¹¹² ALWAH.

¹¹³ AMIR.

¹¹⁴ BADA.

¹¹⁵ NASRANIYAH; S. H. Griffith, *The christian communities in the early islamic world, (The Formation of the classical islamic World 19)*.

¹¹⁶ Cf. H. Lammens, “Les chrétiens à la Mekke à la veille de l'Hégire”, *Bulletin de l'IFAO* XIV, p. 191 ; M. Hamidullah, “Two christians of pre-islamic Mecca”, *Journal of the Pakistan Historical Society* 6, 1958); G. Osman “Pre-Islamic Arab Converts to Christianity in Mecca and Medina: An Investigation into the Arabic Sources”, *The Muslim World* 95, 2005.

¹¹⁷ Il est plus présent en Syrie et au Yémen: J. Beaucamp, C. Robin, *Le christianisme dans la péninsule arabe d'après l'épigraphie et l'archéologie*, Lyon, 1981; Ch. Robin, « Judaïsme et christianisme en Arabie du sud d'après les sources épigraphiques et archéologiques », *PSAS*, 10, 1980 ; et en Arabie du nord, H. Charles, *Le Christianisme des Arabes nomades sur le limes et dans le désert syro-mésopotamien aux alentours de l'Hégire*, Paris, 1936 ; E. Rabbah, *Les chrétiens dans l'islam des premiers temps*, vol. 1 : *L'orient chrétien à la veille de l'islam*, Beyrouth 1980; dans le sud, A. Jeffery, “Christianity in South Arabia”, *The Muslim World* 36, 1946; J. A. Langfeldt, “Recently discovered early Christian monuments in Northeastern Arabia”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1994-5; J. W. Hirschberg, « Nestorian Sources of North-Arabian Traditions on the Establishment and Persecution of Christianity in Yemen », *Rocznik Orientalistyczny*, 13 (1939-49).

¹¹⁸ D. T. Rice, “The Oxford excavations of Hira”, *Antiquity* 6, 1934 ; A.L. de Prémare, *Les Fondations*, p. 242-260.

¹¹⁹ N. Pigulevskaya, “Les rapports sociaux à Nedjran au début du VI^{ème} siècle de l'ère chrétienne I-II”, *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 3, 1960 et 4, 1961 ; I. A. Shahid, *Encyclopaedia*

¹²⁰ Des fouilles récentes au sud du golfe persique ont mis à jour une grande quantité d'églises ; cf. Y. Calvet, "Monuments chrétiens dans la région du golfe", in *L'Arabie chrétienne* 2006.

¹²¹ J. Bowman, "The debt of islam to monophysite christianity", in E.C.B. Mac Laurin, *Essays Thatcher*, Sydney, 1967 ; H. Grégoire, "Mahomet et le monophysisme", in *Mélanges Ch. Diehl* I, Paris, 1930; W.H. C. Frend, *The rise of the monophysite movement*, Cambridge, 1972 ; J. Moorhead, "The monophysite response to arab invasions", *Byzantion* 51, 1981.

¹²² G.J. Reinik, *Syriac christianity under late sassanian and early islamic rule*, Aldershot 2005 ; T. Muraoka, *Classical Syriac. A basic grammar*, Wiesbaden 1987; H. J. W. Drijvers (ed.), *Old Syriac (Edesseean) Inscriptions*, Semitic Studies Series, Leiden 1972. H. J. W. Drijvers & J. F. Healey, *The Old Syriac Inscriptions Of Edessa And Osrhoene*, Leiden 1999 ; C. C. Torrey, "The Semitic Inscriptions" in P. V. C. Baur, M. I. Rostovtzeff & A. R. Bellinger (eds.), *The Excavations At Dura-Europos... Preliminary Report Of Third Season Of Work*, New Haven 1932; J. B. Segal, "Pagan Syriac Monuments In The Vilayet Of Urfa", *Anatolian Studies* 3 1953; J. B. Segal, "Some Syriac Inscriptions Of The 2nd3rd Century A.D.", *Bulletin Of The School of Oriental And African Studies* 16, 1954; J. B. Segal, "Two Syriac Inscriptions From Harran", *id.*, 20, 1957; *id.*, "New Syriac Inscriptions From Edessa", *id.*, 22, 1959; *id.*, "Four Syriac Inscriptions", *id.* 30, 1967; H. J. W. Drijvers, "New Syriac Inscriptions", *ARAM* 5, 1993; J. B. Chabot, "Inscriptions Syriaques De Bennaoui", *Syria* 10, 1929; A. Harraak, "Notes On Syriac Inscriptions I: The Inscription Of Ma'ar Zayt? (Syriac)", *Orientalia* (N. Series) 64, 1995.

¹²³ R. Bell, *The origins of islam in its christian environment*, Londres, 1926 ; M. Cook, P. Crone, *Hagarism, the making of the islamic world*, Cambridge, 1977.

¹²⁴ Secte judéo-chrétienne, mal connue, ayant perduré en Palestine jusqu'au IV^{ème} siècle. Elle est souvent présentée comme une tentative de continuation de l'apostolat de Jésus ; pour les chrétiens, ce sont des hérétiques, connus surtout par les critiques qu'ils leur adressent ; cf. EM Gallez, *Le Messie et son prophète I-II*, Paris, 2005 ; S.-C. Mimouni, *Les chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, Paris, 2004 ; *id.*, *Le Judéo-Christianisme ancien* Essais historiques Paris, 1998 ; J. Azzi, *Le prêtre et le prophète (Waraqqa), aux sources du Coran*, Paris 2001 ; R.A. Pritz *Nazarene Jewish Christianity*, Jérusalem-Leiden, 1988; Jacques Ellul, *Islam et judéo-christianisme*, Paris, 2004; Simon C. Mimouni (ed.), *Le judéo-christianisme dans tous ses états : actes du colloque de Jérusalem, 6-10 juillet 1998*, Paris, 2001; Jacques Ellul, *Islam et judéo-christianisme : texte inédit*, Paris 2006; H. J. Schoeps, "Ebionite christianity", *Journal of Theological Studies* 1953; Wolfram Kinzig, "The Nazoraeans", dans Oskar Skarsaune, – Reidar Hvalvik, (éds), *Jewish Believers in Jesus. The Early Centuries*, Peabody (Mass.), 2007; Frédéric Manns, "Le judéo-christianisme nazoréen. Sources et critique des sources. Réalité ou fiction?", *Estudios Bíblicos* 63/4, 2005; Simon Mimouni, "Les nazoréens descendants de l'Église de Jérusalem", dans Marie-Françoise Baslez, (éd.), *Les premiers temps de l'Église de saint Paul à saint Augustin*, Paris, 2004; *id.*, "I nazorei a partire dalla notizia 29 del *Panarion* di Epifanio di Salamina", in *Verus Israel. Nuove prospettive sul giudeocristianesimo. Atti del Colloquio di Torino (4-5 novembre 1999)*, Brescia 2001; Simon Mimouni, "Les Nazoréens. Recherche étymologique et historique", *Revue biblique* 105, 1998; Michael L. Moran, "Nazarites and Nazarenes. The Meaning of Nazaraeus in Saint Jerome", *Zeitschrift für antikes Christentum* 9/2, 2005; J. Frey, "Die Scholien nach dem 'jüdischen Evangelium' und das sogenannte Nazoräer-evangelium", *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche* 94, 2003; B. Pixner, "Nazoreans on Mount Zion (Jerusalem)", dans *Le judéo-christianisme dans tous ses états. Actes du Colloque de Jérusalem 6-10 juillet 1998 (Lectio Divina. Hors Série 2)*, Paris, 2001; Michael L. Moran, "Nazarites and Nazarenes. The Meaning of Nazaraeus in Saint Jerome", *Zeitschrift für antikes Christentum* 9/2, 2005; Frédéric Manns, "Le judéo-christianisme nazoréen. Sources et critique des sources. Réalité ou fiction?", *Estudios Bíblicos* 63/4, 2005; *id.*, "Un document judéo-chrétien : la source propre à Luc", *Bibbia e oriente* 38, 1996

¹²⁵ A. Mingana, "Syriac influence on the style of the Kuran", *Bulletin of the J. Rylands Library*, 11, 1927 ; Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007 ; C. Gilliot, "Langue et Coran: une lecture syro-araméenne du Coran", *Arabica* 2003. L'historiographie a été transformée notamment par l'apport, qui reste débattu, de C. Luxenberg; cf. Christoph Luxenberg, *Die Syro-Aramäische Lesart des Koran: Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache*, Berlin 2000; *id.* "Weihnachten im Koran", in *Streit um den Koran, Die Luxenberg Debatte: Standpunkte und Hintergründe*, Berlin 2004; *id.*, "Neudeutung der arabischen Inschrift im Felsendom zu Jerusalem", in *Die dunklen Anfänge, neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin, 2005; *id.* "Relikte syro-aramäischer Buchstaben in frühen Korankodizes im hejazi- und kufi-Duktus", in *Der frühe Islam*, Berlin 2007; *id.* *The Syro-Aramaic Reading of the Koran - A Contribution to the Decoding of the Koran*, Berlin 2007.

¹²⁶ Pour les ermites, cf. D. Burton-Christies, *The word in the desert: scripture and the quest for holiness*

in *early christian monasticism*, Oxford 1993 ; pour les cénobites, J. Leroy, *Moines et monastères du Proche-Orient*, Paris 195 et S. Abache, "Les moines chez les arabes chrétiens avant l'islam", in *Patrimoine Syriaque*, Antélias 1998; Pierre Canivet, *Érémisme au Proche-Orient : IVe-Ve siècles*, Paris 2003; I. Pena, P. Castellana, R. Fernandez, *Les stylites syriens*, Milan 1975; J. Lassus, "Images de Stylites", *Bulletin d'Études Orientales* 11, 1932 ; P.-L. Gatier, "Le monachisme arabe à la frontière de la steppe", *L'Arabie chrétienne. Dossiers Archéologie et sciences des origines*, décembre 2005; P.-L. Gatier, "Un moine sur la frontière, Alexandre l'Acémète en Syrie", in A. Rousselle éd., *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Paris, 1995; O. Callot et P.-L. Gatier, "Là-haut sur la colonne", *Le Monde de la Bible*, 124, janvier-février 2000; P.-L. Gatier, "Le monachisme arabe à la frontière de la steppe" et "Résafa, la ville de saint Serge", *L'Arabie chrétienne. Dossiers Archéologie et sciences des origines*, décembre 2005, p. 42-53; Ofer Livne-Kafri, "Early Muslim Ascetics and the World of Christian Monasticism", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 20, 1996; *The Chronicle of Joshua the Stylite* composed in Syriac in A.D. 507 with a translation into English and notes, William Wright, Cambridge 1882.

¹²⁷ Dans le milieu désertique, les ermites sont les seuls à vivre hors du contexte tribal, ce qui fascine les bédouins. On retrouve (y compris dans le Coran) souvent l'image des lumières allumées dans les rochers par ces hommes, qui guident les voyageurs durant la nuit.

¹²⁸ T. Andrae, *Der Ursprung des Islams und das Christentum*, Uppsala 1926.

¹²⁹ NASRANI/ NASARA: "Nazaréens" ; le vocabulaire rejette au départ la nature christique de Jésus et évite donc le terme ; J.M. Fiey, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 970-4.

¹³⁰ Sur ce point, il est important de noter que l'inscription du Dôme du Rocher, premier texte apparemment musulman, reconnaît la résurrection de Jésus: ne pourrions-nous pas dire que des musulmans reconnaissant ce fait fondamental pour les chrétiens, ne sont pas encore des musulmans, mais bien des chrétiens; H. Busse, "Monotheismus und islamische Christologie in der Bauinschrift des Felsendoms in Jerusalem." *Theologische Quartalschrift* 161, 1981; Tilman Nagel, "Die Inschriften im Felsendom und das Islamische Glaubensbekenntnis: Der Koran und die Anfänge des hadîth," *Arabica* 47, 2000

¹³¹ En 1527, à la cour du sultan ottoman, un simple uléma, le mollah Kabiz, décida de proclamer devant ses pairs la supériorité de Jésus sur Mahomet: il dût être convaincant, puisque le conseil impérial, sidéré, l'acquitta. Un second procès, s'acheva par une décapitation finalement toute prévisible.

¹³² ISA: la forme arabe pourrait provenir de la religion des mandéens de Mésopotamie; M. Hayek, "L'Origine des termes Isa, al-Masih (Jesus-Christ) dans le Coran." *L'Orient Chrétien* 7, 1962; F. V. Winnett, "References to Jesus in Pre-Islamic Arabic Inscriptions." *The Muslim World* 31, 1941.

¹³³ Nazareth.

¹³⁴ Les chrétiens sont dits NASRAN, pl. NASARA, et eux-mêmes peuvent se dire `ISAWI et MASIHI .

¹³⁵ Nazareth.

¹³⁶ AL-AHDU L-JADID; Cf. H. Cullman, *Le Nouveau Testament*, Paris, 1995.

¹³⁷ 1^{er} concile de Nicée en 325 ; 1^{er} concile de Constantinople en 381; Concile d'Éphèse en 431 ; Concile de Chalcédoine en 451 ; 2^{ème} concile de Constantinople en 553.

¹³⁸ Catherine Aslanoff, Paula Minet, *Le Credo de Nicée-Constantinople*, Paris, 1987; A. De Halleux, "La réception du symbole oecuménique de Nicée à Chalcédoine", *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 61.

¹³⁹ "Je crois" en latin.

¹⁴⁰ Objet prouvant une alliance, une parenté, en grec ("preuve" que l'on jette ensemble); H. J. Carpenter, "symbolon as a title of the creed", *Journal of Theological Studies* 1942.

¹⁴¹ "Et du fils": le FILIOQUE est ajouté ultérieurement en Occident ; A. Riaud, *Le Filioque*, Paris 198, P. Gemeinhardt, *Die Filioque-Kontroverse zwischen Ost- und Westkirche im Frühmittelalter*, Berlin 2002.

¹⁴² “C’est ainsi”.

¹⁴³ K.H. Ohlig, Ein Gott in drei Personen? *Vom Vater Jesu zum Mysterium der Trinität*, Mayence 2000; Aisha Brown, *Three In One: the Doctrine of the Trinity*, Chicago, 1992.

¹⁴⁴ Denz n ° 39.

¹⁴⁵ “substance”

¹⁴⁶ David Thomas (ed.) *Early Muslim polemic against Christianity "Against the Incarnation"*, Cambridge, 2002; Christian W. Troll, “Early Muslim Polemic against Christianity. Abu Isa al-Warraq's 'Against the Incarnation'”, *Die Welt des Islam* 47, 2007

¹⁴⁷ Ed. T.O.B.

¹⁴⁸ Celui qui reçoit une onction d’huile, comme les anciens rois d’Israël. En hébreu, MASHIA, en grec, KHRISTOS.

¹⁴⁹ La Torah.

¹⁵⁰ C’est une idée que Muhammad tente de reprendre, inspiré peut-être aussi par le manichéisme.

¹⁵¹ PG Migne 88, col 169 B-D ; *Sources Chrétiennes* n° 141, 159, 197 (cité par M. Rodinson).

¹⁵² Habitants du sud de l’Iran et de la basse Mésopotamie.

¹⁵³ Soudan actuel.

¹⁵⁴ Himyarites ; cf. partie I.

¹⁵⁵ Peuple semi-légitime de Libye mentionné par Hérodote.

¹⁵⁶ Cadix.

¹⁵⁷ Géorgie.

¹⁵⁸ Le sud de la Mer noire.

¹⁵⁹ Peuple germanique.

¹⁶⁰ Peuple turc installé dans les Balkans qui se convertit peu à peu au christianisme et intègre la culture slave.

¹⁶¹ La résurrection des morts est une des clés de la réussite du christianisme dans toutes ces populations.

¹⁶² Aetheria, Journal de voyage, p. 268-9, ed. H. Pétré, *Sources Chrétiennes* n°21.

¹⁶³ "Universelle", en grec.

¹⁶⁴ *Synodicon Orientale*, Canon III 303, ed. Chabot.

¹⁶⁵ I. Paterson Storm, “Early christianity in Arabia”, *The Muslim World* 30, 1940; M. R. Sa'adah, “Christianity and the arabic mind”, *id.* 29, 1939 ; T. Wright, *Early Christianity in Arabia : a historical essay*, Londres 1855; H. M. Bin Seray, “Christianity in the East of the Arabian Peninsula”, *ARAM* 8-1996; I. Shahid, “Arab Christianity in Byzantine Palestine”, *ARAM* 15-2003; D. Kreikenbom, F.-Ch. Muth, J. Thielmann (ed.) *Arabische Christen - Christen in Arabien*, Francfort, 2007 ; Ed. Rabbath, *Les chrétiens*

dans *l'Islam des premiers temps*, Beyrouth 1981-1985; G. W. B. Bowersock, "An Arabian Trinity, " *Christians among Jews and Gentiles*, Festschrift for Krister Stendahl, G.W.E. Nickelsburg and G.W. MacRae, S.J., eds. 1986 (*Harvard Theological Review* 79, 1986); Abd al-Masiih. "“ALLAH? The God of Islam and the God of Christianity?”, *St Francis Magazine* 2:4, 2007; W.J. Jobling, R.G. Tanner, "New Evidence for Early Christianity in the North-West Hejaz", *Studia Patristica* XXV, Louvain 1993.

¹⁶⁶ Cf. partie VI.

¹⁶⁷ les Banu Taghlib, les Banu `Abdu 'l-Qais, les Banu Haris de Najran, les Banu Ghassan de Syrie, etc...

¹⁶⁸ Même au Liban, territoire constitué pour devenir leur refuge, leur situation est particulièrement dégradée.

¹⁶⁹ Cf. l'inscription de la rénovation des bains de la cité de Gadara, par Muawiyya , publiée dans *Israel Exploration Journal* 32, 1982, p. 94.

¹⁷⁰ Le sujet sera développé dans la dernière partie de ce dossier insh'Allah. Ou dans une version ultérieure.

¹⁷¹ A. Vööbus, *History of ascetism in the syrian desert*, Louvain 1958-60.

¹⁷² L'Arabie du nord: le territoire où vivent des populations parlant cette langue; E. F. F. Bishop; "Arabia in the New Testament", *The Muslim World* 34, 1944

¹⁷³ *La Vie et les miracles de Saint Siméon Stylite l'Ancien*, ed. M. Chaine, Le Caire 1948; Syméon le Studite , *Discours ascétique*, (ed. Hilarion Alfeyev, trad. L. Neyrand), Paris , 2002 (*Sources chrétiennes* 460); Jean-Pierre Sodini, Estelle Villeneuve, " Le sanctuaire de Saint Syméon", , *Les religions de la Syrie antique* , *Le Monde de la Bible* , 149, 2003 .

¹⁷⁴ Saint Jérôme *Vies de Saint Paul, ermite de Saint Hilarion et de Saint Malchus, moines : suivies du ; Dialogue de sévère sulpice sur les vertus des moines orientaux, et du communotoire de Saint* , ed. François-Zénon Collombet, Lyon, 1840.

¹⁷⁵ "Bénis-nous!"

¹⁷⁶ *Patrologia Orientalis* III, p. 19-32.

¹⁷⁷ On peut repérer les dirigeants suivants: le catholicos, JASULIQ, le patriarche, BITRAQ, le métropolite, MITRAN, l'évêque, USQUF, le prêtre QASIS, le diacre, SHAMMAS.

¹⁷⁸ J.-C.Haelewyck, "Le cantique de la vigne, Histoire du texte vieux latin d'Is 5,1-7(9a)", *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 65,1 1989

¹⁷⁹ Une source musulmane peut évoquer la séduction du christianisme, quand elle est vue comme un premier pas vers la soumission à l'islam.

¹⁸⁰ S. H. Griffith, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. church.

¹⁸¹ Les sources musulmanes privilégient le "monothéisme" des chrétiens au paganisme des Perses.

¹⁸² Si les deux premières propositions sont assurées, les autres proviennent de la culpabilité de Salman, qui cherche à se dédouaner de la souillure de l' "associationnisme" chrétien. Salman n'est pas considéré comme un des *hanif* ; c'est plutôt un opportuniste dans le domaine religieux, et dans le cas présent, un vil flatteur...

¹⁸³ Mahomet, Coran 2/62.

¹⁸⁴ L. Cheikho, *Chouara al Naçrasiyya*, p. 210; le poète doit être païen.

¹⁸⁵ KHATIB; Louis Cheikho, “Les poètes arabes chrétiens ; poètes antéislamiques : Qouss, évêque de Najrân” , *Etudes religieuses*, Paris, 1888

¹⁸⁶ Ibn Kathir, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

¹⁸⁷ Pierre.

¹⁸⁸ Trad. J. Berque.

¹⁸⁹ Importante remarque, qui doit conforter le lecteur dans la certitude que Muhammad n'a pas été inspiré par le christianisme ; c'est aussi une façon pour l'auteur de prendre ses précautions.

¹⁹⁰ Enno Littmann, “Jesus in a pre-islamic arabic inscription”, *The Muslim World* 40, 1950; F. V. Winnett, “References to Jesus in pre-islamic arabic inscriptions”, *id.* 31, 1941

¹⁹¹ CIH 541, trad. Robin 1992, p. 147.

¹⁹² Lecture incertaine.

¹⁹³ Ethiopien.

¹⁹⁴ “Qui est au Yémen?”

¹⁹⁵ J. S. Trimingham, *Christianity among the Arabs*, Londres, 1979, p. 193.

¹⁹⁶ Les “chefs de tribu”.

¹⁹⁷ R. Mouterde, A. Poidebard, *Le Limes de Chalcis*, Paris, 1945.

¹⁹⁸ Calendrier fiscal

¹⁹⁹ Soit en 425. L’indiction est une période fiscale ; et l’ère est celle des Séleucides.

²⁰⁰ Le texte grec mentionne le personnage honoré.

²⁰¹ P. Schroeder, "Epigraphisches aus Syrien", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 1884, pp. 530-534 ; R. Hoyland, "Epigraphy And The Linguistic Background of The Qur'an" in G. S. Reynolds (Ed.), *The Qur'an In Its Historical Context*, 2008, London / New York, pp. 55-56.

²⁰² MARTUL en arabe.

²⁰³ Celle du roi ghassanide al Harith ibn Jabala, à laquelle le personnage a pu participer.

²⁰⁴ SARAELLOS TALEMOU.

²⁰⁵ *IGLS* II, 310; M. A. Kugener, "Nouvelle Note Sur L'Inscription Trilingue De Zébed", *Rivista Degli Studi Orientali*, 1907, pp. 577-586.

²⁰⁶ Un "visiteur de diocèse".

²⁰⁷ (ou « Sergios »)

²⁰⁸ Ce saint est particulièrement vénéré par les Arabes (cf. Sergiopolis) ; cf. R. B. Serjeant, “Saint Sergius”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 22, 1959; ; P.-L. Gatier, "Résafa, la ville de Saint Serge", *L'Arabie chrétienne. Dossiers Archéologie et sciences des origines*, décembre 2005 le personnage a pu servir de modèle aux guerriers-modèles de l'islam primitif, comme Ali; cf. V. Popp, “Von

²⁰⁹ Trad. M. Kugener, *Journal Asiatique* 1907, p. 509.

²¹⁰ Noms de pèlerins chrétiens.

²¹¹ Texte grec.

²¹² Le "vagabond" comme surnom?

²¹³ Version syriaque.

²¹⁴ KALISAH KILISAH KANISAH.

²¹⁵ W.-K. Prentice, *AAES*, 437a.

²¹⁶ Combe-Sauvaget-Wiet, *Répertoire* I, 2-3, n°2.

²¹⁷ AL ILAH.

²¹⁸ Le patronyme est païen: la conversion doit être récente.

²¹⁹ Ou Tobias.

²²⁰ Copie d’une inscription vue par le géographe.

²²¹ Yaqut, *Mu’ajam al-Buldan*.

²²² Trad. Prémare 2002, p. 263 et 265.

²²³ BIA.

²²⁴ AL ILAH.

²²⁵ R. Tardy, *Najran, Chrétiens d'Arabie avant l'islam*, Beyrouth 1999 ; P. Louis Cheikho, S.J. *Les poètes arabes chrétiens ; poètes antéislamiques*, Qouss, évêque de Najrân, Paris 1888; W. Schmucker, “Die christliche Minderheit von Najran und die Problematik ihrer Beziehungen zum frühen Islam”, in *Studien zum Minderheitenproblem in Islam*, 1, Bonn 1973; W. G. Greenslade, “Origin of christianity in south Arabia”, *The Muslim World* 21, 1931

²²⁶ S. al Hasan, “A fresh look at ancient christians of Najran and present religious dialogue”, *Islamic Studies* 16, 1977.

²²⁷ *Patrologia Orientalis*.IV p. 218

²²⁸ Yazdegard II (438-457).

²²⁹ Ed. Geert, *Patrologia Orientalis*.

²³⁰ Les textes chrétiens désignent donc les églises sous le noms de Kāba.

²³¹ Le poète s’adresse à sa chamelle ; *Chu’ara al Naçraniyya*, ed.Cheikho 382.

²³² C’est un principe des premiers prédicateurs chrétiens que de conserver une activité professionnelle.

²³³ "Prostration", dans le rituel musulman de la prière.

²³⁴ Jésus fils de Marie ; G.C. Anawati, *Encyclopédie de l'Islam* ² III p. 85-90; E. F. F. Bishop, "The Son of Mary." *The Muslim World* 24, 1934; le fait de désigner un individu par son matronyme et non son patronyme est rare et mal considéré dans le milieu arabe: cela signifie que l'on ne connaît pas le père de l'enfant.

²³⁵ A.J. Wensick, *Encyclopédie de l'Islam* ² VI p. 613.

²³⁶ Le "chef", ou la "fin".

²³⁷ Serviteur du Messie.

²³⁸ Le "seigneur".

²³⁹ Les caravanes.

²⁴⁰ Le seul nom grec ; les autres ont des noms arabes.

²⁴¹ A. Jeffery, "Christians at Mecca", *The Muslim World* 19, 1929; J. Tubach, "Eine Christliche Legende Syrischer Herkunft in der Prophetenbiographie Ibn Hishams", *Annal. Loven.* 26, 1995; Augustus Ralli, *Christians at Mecca*, Londres 1909

²⁴² Cette étrange donnée est reproduite par H. Lammens, qui a l'honnêteté de faire remarquer que l'auteur ne cite en exemple que deux individus, ce qui est peu.

²⁴³ M. Gil, "The creed of Abu Amir", *Israel Oriental Studies* 1992.

²⁴⁴ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

²⁴⁵ "RAHIB" ; son nom, "Serviteur de Dieu", est typiquement chrétien ; cf. aussi le père de Muhammad.

²⁴⁶ Le nombre est particulièrement important et montre l'ampleur de l'opposition à Muhammad.

²⁴⁷ La tradition musulmane en fait une sorte de réprouvé universel, au destin parallèle à celui de Muhammad, mais en négatif.

²⁴⁸ Ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

²⁴⁹ Ibn Ubayy, le "roi" de Médine.

²⁵⁰ Un des attributs habituels des anachorètes orientaux.

²⁵¹ Ed. State of New York University.

²⁵² Une grande tribu d'Arabie du Nord.

²⁵³ Un esclave d'Adi.

²⁵⁴ Après quelques aventures, Adi obtient une entrevue avec Muhammad.

²⁵⁵ Naïveté confondante et superficialité remarquable des débats théologiques.

²⁵⁶ Trad. Gibb 1962, p. 278.

²⁵⁷ Sur l'auteur, cf. dernièrement K.H. Ohlig, "Hinweise auf eine neue Religion", in id., *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 298; David S. Margoliouth, "Is islam a christian heresy?", *The Muslim World* 23, 1933

²⁵⁸ Débats christologiques, sur la nature du Christ, essentiellement ; cf. J. Meyendorff, *Christ in eastern christian thought*, New York, 1975.

²⁵⁹ C'est-à-dire l'Eglise dite chalcédonienne, dite plus tard melkite, "royale", en référence à l'empire byzantin.

²⁶⁰ Doctrine déviante du christianisme, condamnée dès 325 à Nicée, qui rejette la consubstantialité du Christ comme fils avec le Père; Richard E. Rubenstein, *Le jour où Jésus devint Dieu : l'«affaire Arius» ou la grande querelle sur la divinité du Christ au dernier siècle de l'Empire romain*, Paris, 2001; T. E. Pollard, "The origins of arianism", *Journal of Theological Studies* 1958; Ch. Stead, "Arius in modern research", *Journal of Theological Studies* 1994

²⁶¹ Doctrine chrétienne qui ne reconnaît qu'une seule nature ("mono-physis"), divine, dans Jésus-Christ. Elle s'est développée très tôt, après 400 et a été organisée en église par un évêque nommé Jacob (d'où son nom de Jacobite), et a déchiré l'Orient. Plus tard, il évolue vers une tendance modérée, le monothélisme ("seule volonté" divine). Mais cela ne calme pas l'affrontement, au contraire, elle devient une tendance de plus; quand Muhammad et ses successeurs partent à l'assaut de l'Orient, la crise est à son apogée et les consciences des fidèles sans doute épuisées de ces affrontements incessants.

²⁶² Doctrine contemporaine du monophysisme, répandue par le moine Nestorius: une réaction extrême contre l'arianisme, qui sépare totalement les natures divines et humaines du Christ, jusqu'à en faire deux personnes. Les nestoriens rejettent aussi la formule "Mère de Dieu", *theotokos*, à propos de la Vierge, s'écarter aussitôt de la mariologie si populaire dans l'empire byzantin. Persécutés, les nestoriens se sont réfugiés en Syrie et en Perse (en fait en Mésopotamie sous occupation perse, d'où le nom de "Eglise Perse"). L'islam leur est plutôt favorable, puisque leur position semble s'en rapprocher. Ce n'est qu'un faux-semblant, mais qui leur a valu une relative et provisoire tranquillité, fondée sur un malentendu. Sur leurs rapports avec l'islam, cf; par exemple, B. Landron, *Chrétiens et musulmans en Irak. Attitudes nestoriennes vis-à-vis de l'islam*, Paris 1994; H. Chadwick, "Eucharist and christology in the nestorian controversy", *Journal of Theological Studies* 1951; F. Nau, "A propos d'un feuillet d'un manuscrit arabe. La mystique chez les Nestoriens. Religion et mystique chez les musulmans", *Le Museon* 43, 1930.

²⁶³ Hippolyte de Rome, *Philosophumena ou réfutation de toutes les hérésies*. ed. A. Siouville, Paris 1928.

²⁶⁴ MUNIM.

²⁶⁵ Il est illusoire de vouloir comprendre les principes d'une hérésie à travers l'exposé de sa doctrine par ses propres adversaires.

²⁶⁶ Le sujet peut concerner les juifs, et ensuite les musulmans.

²⁶⁷ ZUBUR, cf. J. Horowitz, *Encyclopédie de l'Islam*¹, sv. zubur.

²⁶⁸ Liber Epist Isojahbi III, Corpus .Script. Chr. S. Syr., Série II 64, 251.

²⁶⁹ En la personne du Christ.

²⁷⁰ Al Biruni, ed ; Sachau 205, cf. *Revue de l'Orient Chrétien* 1909, 349.

²⁷¹ Doctrine qui affirme la séparation des natures humaine et divine du Christ.

²⁷² Nestorius vit au IV^{ème} siècle, al Mamun au IX^{ème} siècle.

²⁷³ "Partisans de l'Unité divine", et d'une approche rationaliste de la doctrine, au VIII^{ème} siècle, dont l'existence fut regrettamment courte et s'acheva dans la brutalité.

²⁷⁴ AL HAYY.

²⁷⁵ "Patrice": ce n'est qu'un titre, et non un nom.

²⁷⁶ L'empereur romain qui impose le christianisme à l'empire romain au début du IV^{ème} siècle.

²⁷⁷ I. M. Al-Husayni, "Christ in the Quran and in modern arabic literature". *Muslim World* 50-1960; P. Antes, "Die Darstellung des Christentums in ägyptischen Schulbüchern von 1981/82". *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft* 67(1)-1983; Lloyd V.J. Ridgeon, *Crescents on the cross : islamic visions of christianity*, Karachi 2001.

²⁷⁸ Trait absent des Evangiles.

²⁷⁹ Erreur couramment reprise par les chrétiens.

²⁸⁰ Des "aspects".

²⁸¹ Au sens strict, la direction de la prière, et ensuite, la direction spirituelle de la communauté: le pape, le patriarche, sont alors des imams.

²⁸² NAZALA.

²⁸³ Citation abrégée de l'Épître aux Hébreux 7, 1.

²⁸⁴ Phrase absente des Evangiles.

²⁸⁵ C'est une allusion à un célèbre hadith prophétique.

²⁸⁶ Cf. plus haut.

²⁸⁷ Trad. De Slane 1863.

²⁸⁸ C'est une façon de dire qu'il s'agit de la réalité.

²⁸⁹ Pour reprendre un dogme formulée au XIX^{ème} siècle par le Vatican.

²⁹⁰ C. Gilliot, "La nativité dans la tradition musulmane", *Le Monde de la Bible* 101, 1996; Md. Bainulabedeem, "The Unnatural Birth of Jesus." *Bulletin of Christian Institutes of Islamic Studies* 8, 1985; G. R. H. Wright, "Tradition on the Birth of Christ in Christianity and Islam." *Saeculum* 35, 1984; J. Knappert, "The Mawlid." *Orientalia Lovaniensia Periodica* 19, 1988; M. Bainulabedeem, "The Unnatural Birth of Jesus." *Bulletin of Christian Institutes of Islamic Studies* 8, 1985.

²⁹¹ Jean-Baptiste; S. Sollertinsky, "The death of St. John the Baptist", *Journal of Theological Studies* 1900; W. Wink, *John the Baptist in the Gospel Tradition*, Cambridge, 1968; C. H. H. Scobie, *John the Baptist*, Philadelphie, 1964; C. H. Kraeling, *John the Baptist*, New York, 1951; E. Bammel, "John the Baptist in Early Christian Tradition." *NTS* 18, 1971-72; J. C. L. Gibson, "John the Baptist in Muslim Writings." *The Muslim World* 45, 1955.

²⁹² Corpus coranique, 18/16-17; J. C. L. Gibson, "John the Baptist in Muslim Writings." *The Muslim World* 45, 1955

²⁹³ On retrouve vite la fascination musulmane pour certains aspects de la physiologie féminine.

²⁹⁴ Selon la tradition musulmane, Marie aurait été mère à 13 ans, ce qui est finalement une chose presque normale à cette époque

²⁹⁵ L'auteur confond le Temple de Jérusalem avec un couvent chrétien.

²⁹⁶ Corpus coranique, 18/18.

²⁹⁷ Corpus coranique 18/18.

²⁹⁸ Corpus coranique, 18/20-21.

²⁹⁹ AL MASIH; G: Graf, "Wie ist das Wort al Masih zu ubersetzen?" *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 104,1954; M. Hayek, "L'Origine des termes Isa, al-Masih (Jesus-Christ) dans le Coran." , *L'Orient Chrétien* 7, 1962.

³⁰⁰ Corpus coranique, 3/45; E. F. F. Bishop, "The Son of Mary." *The Muslim World* 24, 1934.

³⁰¹ Corpus coranique, 3/45-49.

³⁰² Corpus coranique, 66/12

³⁰³ La Cène des chrétiens.

³⁰⁴ Hérode Antipas.

³⁰⁵ L'information est fausse; aucun roi juif, même hellénisé, n'a abandonné le judaïsme.

³⁰⁶ Nommé aussi Pierre.

³⁰⁷ Judas.

³⁰⁸ Deniers, selon la tradition (donc "dinars").

³⁰⁹ Josué.

³¹⁰ Ed. Cheddadi, La Pléiade.

³¹¹ Tibère

³¹² L'auteur préfère cette source aux Evangiles.

³¹³ C'est Paul, de l'avis des chrétiens, qui est l'apôtre le plus important. Pierre n'est que le fondateur d'une institution.

³¹⁴ Il l'a écrit en grec.

³¹⁵ Il est aussi écrit en grec.

³¹⁶ L'auteur compare inévitablement avec le Coran et aboutit à cette constatation.

³¹⁷ Ibn Taymiyya, *Qa'ida jalila fi'i Tawassol*, Le Caire, 1327, 52.

³¹⁸ Jahiz, *al Radd alal Nasara* 320 , cité par R. Hoyland, *Seeing Islam*, p. 456-7.

³¹⁹ ISNAD.

³²⁰ A la bataille d'Honayn ; cf. partie XVII.

³²¹ La tribu de la région de Ta'if, près de la Mecque.

³²² Fragment in *ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah* (ed. Guillaume, p. XLIII).

³²³ Le *Dajjal*, personnage apocalyptique qui apparaît souvent dans les songes de Muhammad.

³²⁴ Cf. l'influence chrétienne probable sur les origines de la doctrine ; le sujet est fort délicat: la doctrine musulmane a développé ensuite le thème pourtant peu flatteur du "prophète illettré" pour neutraliser cette accusation (UMMI évoquant la situation du nouveau-né sortant du ventre de sa mère, totalement neuf, , UMM) ; néanmoins, un hadith évoquant l'agonie de Muhammad le présente en train de réclamer de quoi écrire (cf. partie XIX); cf. I. Goldfeld , "The illiterate prophet (*habī ummi*) : an inquiry into the development of a dogma in islamic tradition", *Der Islam* 57 , 1980 ; S. Günther, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. ummi ; id. , id. , sv. illiterary; C. Gilliot , "Les informateurs juifs et chrétiens de Muhammad. Reprise d'un problème traité par A. Sprenger et Th. Nöldeke" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 22 , 1998 ; id. , "Informants", *The Encyclopaedia of the Quran* II, p. 512; id. , "Zur Herkunft der Gewährsmänner des Propheten", in H.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die Dunkle Anfänge*, Berlin 2005.; Th. Nöldeke , "Hatte Muhammad christliche Lehrer" , *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 12 , 1858; G. Weil, "Mahomet savait-il lire et écrire ?", *Congrès International des Orientalistes* 4, 1878 , Florence 1880; H. G. Reissner, "The ummi prophet and the Banu Israil of the Qur'an", *The Muslim World* 39, 1949; S. M. Zwemer, "The "illiterate" prophet. Could Mohammed read and write?", *id.* 11, 1921 ; l'avis du philosophe des Lumières Claude Adrien Helvétius , (*De l'Esprit*) ...il est honoré comme un grand génie: cependant , ce Mahomet , simple courtier d'Arabie , sans lettres , sans éducation , et dupe lui-même en partie du fanatisme qu'il inspirait , avait été forcé , pour composer le médiocre et ridicule ouvrage nommé al koran , d'avoir recours à quelques moines grecs. Or , comment , dans un tel homme , ne pas reconnaître l'ouvrage du hasard qui le place dans le temps et les circonstances où devait s'opérer la révolution à laquelle cet homme hardi ne fit guère que prêter son nom?"

³²⁵ AJAMI: une langue non-arabe , c'est-à-dire essentiellement le persan à cette époque.

³²⁶ Les chrétiens n'ayant pas connu cet épisode ne l'ont pas utilisé dans leurs polémiques avec les musulmans ; ils se sont contentés de l'épisode du moine Bahira.

³²⁷ Aux notables de Najran, venus en délégation.

³²⁸ Le passage joue sur un malentendu: Muhammad veut les convertir à l'islam (la soumission), et les chrétiens affirment qu'ils sont déjà soumis à la volonté divine.

³²⁹ La croix est honnie par référence au christianisme, bien sûr, mais parce qu'elle semble opposer la thèse coranique du refus de la crucifixion: le symbole conteste le livre, malgré lui.

³³⁰ Les prophètes ne sont décidément pas théologiens...

³³¹ Les partisans de Constantin, selon l'auteur.

³³² SABBAH.

³³³ MAZANIR.

³³⁴ NAQUS.

³³⁵ Le messie fils de Marie.

³³⁶ Ibn Sa'd, *Tabaqat* I-II, ed. Moinul Haq, Karachi (sans date).

³³⁷ Mahomet, *Coran* 5/54.

³³⁸ Cete prophétie concerne un Jésus prophète musulman qui détruit les symboles chrétiens et le christianisme lui-même.

³³⁹ Récit d'Abu Hurayra

³⁴⁰ Cf. partie V.

³⁴¹ S. H. Griffith, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. christians and christianity.

³⁴² Cf. le personnage de Bahira, et E. Beck, *Das christliche Mönchtum in Koran*, Helsinki 1946.

³⁴³ M. Ayub, "Nearest in amity: christians in the Quran and contemporary exegetical tradition", *Islam and christian/muslim Relations* 8, 1997; J. Dammen Mc Auliffe, *Quranic Christians. An analysis of classical and modern exegesis*, Cambridge 1991; A. Charfi, "Le christianisme dans le Tafsir de Tabari", *Mélanges de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales* 16, 1983; E. E. Calverley, "Christian theology and the Quran", *The Muslim World* 47, 1957 ; K. Ahrens "Christliches im Quran," in *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 84, 1930; G. Basetti-Sani, "Christian Symbolism and Christological Typology in the Qur'an." *Bulletin of Christian Institutes of Islamic Studies* 4, 1981.

³⁴⁴ Et les Perses occupent sans doute une bonne partie de l'Arabie à ce moment, ce que l'on montrera dans la partie suivante.

³⁴⁵ W.M. Watt, "The christianity criticized in the Quran", *Muslim World* 57, 1967; J.D. Mc Auliffe, *Quranic christians*, New York 1991 ; id., "Christians in the Quran and Tafsir", in J. Waardenburg (ed.), *Muslim perceptions of other religions, a historical survey*, Oxford 1998 ; K. Ahrens, "Christliches im Quran", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 84, 1930.

³⁴⁶ SIBGHA ; le sens est incertain ; on peut aussi traduire par "teinture".

³⁴⁷ MILLA.

³⁴⁸ Il existe trois versions de ces deux passages ("Verset de la lumière") : les versions B sont les plus admises. Le passage est peut-être une adaptation de Zacharie 4/2-3.

³⁴⁹ NUR, la lumière nocturne de la lune.

³⁵⁰ Niche ou fenêtre, trou étroit percé dans un mur épais: MISHKAT.

³⁵¹ Les *lykhnaria* des Byzantins.

³⁵² ZUJAJA.

³⁵³ KAWKAB DURRI: un astre nocturne, la lune?

³⁵⁴ Allusion à son huile, celui d'un arbre béni, SHAJARA MUBARAKA.

³⁵⁵ Le choix de l'olivier confirme l'influence méditerranéenne (et extra-musulmane) sur ce texte.

³⁵⁶ YUDI.

³⁵⁷ LAM TAMSASHU NAR: "pas touchée par le feu".

³⁵⁸ MAWWADA.

³⁵⁹ NASARA: "nazaréens".

³⁶⁰ QISSISUN au pluriel.

³⁶¹ RAHIB, pl. RUHBAN ; A.J. Wensick, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 411; E. Beck, *Das christliche Mönchtum im Koran*, Helsinki 1946..

³⁶² YASTAKBIRUN.

³⁶³ HAWARI; le mot est peut-être éthiopien (de *hara*, aller); HAWAR en syriaque, à moins qu'il n'évoque la notion de blancheur (et de pureté).

³⁶⁴ TAQWA, ou "abstinence"; S. Svir, "Wa rahbaniyatan ibtada'uha: an analysis of traditions concerning the origin and evaluation of christian monasticism" *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 13, 1990; Le monachisme proprement dit (RAHBANIYA) est condamné a priori par des hadiths (A.J. Wensick, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 410; Horovitz, *Quranische Untersuchungen*, p. 63.) ; mais d'autres l'autorisent, ce qui pourra donner naissance à l'institution des RIBAT, monastères fortifiés sur les frontières; Jacqueline Chabbi, "Ribât", in *Encyclopédie de l'Islam* VIII, Leiden 1994; Antoine Borrut, Ch. Picard, " Râbata, ribât, râbita : une institution à reconsidérer ", in *Chrétiens et Musulmans en Méditerranée Médiévale (VIIIe-XIIIe s.) : échanges et contacts*, Poitiers, 2003; C. Rhoné, "Les ribats dans l'orient du monde musulman des origines au XIIIe siècle", *Bulletin d'Etudes Orientales* 55, 2003. Fondamentalement, c'est le *jihad* qui remplace le monachisme: cf. Hanbal, Musnad III 206 (ed. Le Caire 1895).

³⁶⁵ Sens ambivalent.

³⁶⁶ Collectif, *Al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 189; Ibn Taymiyya, *Le statut des moines*, Beyrouth, 1997.

³⁶⁷ Juriste hanafite du XI^{ème} siècle.

³⁶⁸ Il existe trois traductions possibles de ces versets. Il s'agit ici de la version A.

³⁶⁹ SALAWAT.

³⁷⁰ Ces versets restent énigmatiques ; mais la "communauté droite" est probablement celle des chrétiens, auxquels Muhammad n'est pas encore confronté, à Médine.

³⁷¹ YAQRAUN.

³⁷² TASLIS, AS-SALUSU 'L-AQDAS; Cf. R. Haddad, *La trinité divine chez les théologiens arabes* 750-1050, Paris 1985; Rev. Hanson, "The Doctrine of the Trinity Achieved in 381," *SJT* 36 ; D. Thomas, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. trinity; S. M. Zwemer, "The doctrine of the Trinity", *The Muslim World* 35, 1945; R. Jukko, *Trinity in Unity in Christian-Muslim Relations. The Work of the Pontifical Council for Interreligious Dialogue*, Leiden 2007; G. Furlani, "Triadi Semitiche e Trinità Cristiana", *Bulletin De L'Institut D'Égypte*, 6 1924; Risto Jukko, *Trinitarian theology in Christian-Muslim encounters*, Helsinki, 2001.

³⁷³ THALATHA.

³⁷⁴ Le christianisme est ainsi considéré comme un trithéisme, donc un polythéisme.

³⁷⁵ Muhammad n'a aucune connaissance précise de la doctrine chrétienne ; il considère la communion comme un véritable repas descendu du ciel ; cf. Andrae, p. 3; sur le sujet, cf. Abd Al'afahum, "The Qur'an and the holy communion", *The Muslim World* 49, 1959

³⁷⁶ Cf. Actes 10/9, où la table est une simple allégorie, ce que ne comprend pas Muhammad, pour qui il s'agit d'un véritable meuble ; D. V. Frolov, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. table; M. Kropp, "Viele fremde Tische und noch einer im Koran: Zur Etymologie von äthiopisch ma d(d) un arabisch *maida/mayda*", *Oriens Christianus* 87, 2003.

³⁷⁷ Il règne de 634 à 644 ; A.S. Tritton, *The califs and their non-muslim subjects: a critical study of the covenant of Umar*, Londres 1970 ; M. Cohen, "What was the pact of Umar? A literary/historical study", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 23, 1999; M. Levy-Rubin, "Shurut 'Umar and its alternatives: the legal debate on the status of the *dhimmis*", *id.* 30, 2000; A. Noth, "Abgrenzungsprobleme zwischen Muslimen und Nicht Muslimen: Die 'Bedingungen 'Umars (ash-shurut al-Umariyya) unter einem anderen Aspekt gelesen", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 9-1987; H. Zayat, "The Distinctive Signs of the Christians and Jews in Islam", *Al-Machriq* 43-1949 (en arabe); I. Lichtenstadter, "The Distinctive Dress of Non-Muslims in Islamic Countries." *Historia Judaica* 5-1943

³⁷⁸ Il est possible que la législation dans sa forme figée date en fait du calife al Mutawakkil (847-861).

³⁷⁹ R. B. Rose, "Islam and the development of personal status laws among christian dhimmis: motives, sources, consequences", *The Muslim World* 72, 1982

³⁸⁰ "Problems of differentiation between muslims and non-muslims: re-reading the ordinances of Umar, in R. Hoyland, *Muslims and others in early islamic society*, Aldershot, 2004, p. 104-6 ; reconstitution à partir de Ibn Qayyim, *Ahkam ahl al Dhimma* II.

³⁸¹ Cette dernière règle empêche surtout que les chrétiens puissent se défendre contre des attaques musulmanes. S'y ajoutent des règles concernant les vêtements, les coiffures, les moyens de transport.

³⁸² Majmu' Fatâwa Ash-Shaikh Muhammad ibn Ibrâhîm Âli Shaikh, vol.3 p.105 ;

Madjmû' Fatâwâs wa maqâlât mutanawwi'ah vol.6 p.405 (Le Président : 'Abdul'Azîz ibn 'Abdullâh ibn Muhammad Âli Shaikh ; Membres du Comité : 'Abdullâh ibn 'Abdurrahmân Al-Ghudayyân, Sâlih ibn Fawzân Al-Fawzân , Bakr ibn 'Abdillâh Abû Zayd). Cette énumération de dignitaires et le nom de leur organisme a quelque chose de comique, ou de grotesque.

³⁸³ Fin de l'introduction de l'ouvrage de S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003 (troisième édition).

³⁸⁴ Le mazdéisme est néanmoins en train de disparaître démographiquement par son rejet du prosélytisme et ses règles d'intégration très strictes.

³⁸⁵ Cf. partie VI.

³⁸⁶ G. Widengren, *Les religions de l'Iran*, Payot, 1968.

³⁸⁷ Publié à Paris en 1979.

³⁸⁸ M. Boyce, *A History of Zoroastrianism* I-III, Leyde, 1975-1991 ; id, *Zoroastrians: Their religious beliefs and practices*, Londres 1979 ; M. Morony, *Encyclopédie de l'Islam*² V p. 1105 ; Paul de Breuil, *Le zoroastrisme*, PUF (coll. "Que sais-je?", n°2008), 1982; *Histoire de la religion et de la philosophie zoroastriennes*, éd. du Rocher, 1983 ; Jean Varenne, *Zarathushtra et la tradition mazdéenne*, Seuil (coll. "Maîtres spirituels"), 1979 ; J. P. de Menasce, "Problèmes des mazdéens dans l'Iran musulman", *Festschrift Eilers*, Wiesbaden 1967; S. Shaked, *From Zoroastrian Iran to Islam*. Aldershot, 1995; H. Corbin, *Spiritual Body and Celestial Earth: From Mazdean Iran to Shi'ite Iran*. Princeton, 1977; M. Strausberg, *Die Religion Zarathustras*, Stuttgart 2002. ; W. R. Darrow, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Magians; M. Mole, "Rituel et eschatologie dans le mazdéisme", *NUMEN* 8-1961 J. Duchesne-Guillemin, "Rituel et eschatologie dans le mazdéisme: structure et évolution", *id.* 7-1960; K. Rudolph, "Zarathustra - Priester Und Prophet", *id.* 7-196; I. N. Khlopin, "Zoroastrianism-Location and Time of its Origin", *Iranica Antiqua* 27-1992; Janet Kestenberg Amighi, *The Zoroastrians of Iran: Conversion, Assimilation, or Persistence*. New York, 1990.

³⁸⁹ Le *Saoshyans*.

³⁹⁰ Franz Taeschner, "Das Persische Neujahrsfest, wie es heute gefeiert wird", *Die Welt des Islam* 6, 1959.

³⁹¹ Cf. partie VI.

³⁹² MAJUS ("prêtres") ; ils sont aussi appelés THANAWIYYA et ASHAB AL ITHNAYN, "dualistes" après une confusion probable avec les manichéens.

³⁹³ Les mazdéens survivants n'ont pu sauvegarder l'ensemble de leur immense littérature, et la plupart se sont réfugiés en Inde, où ils constituent toujours la communauté des Parsis. L'ultime résultat de ce naufrage est l'épouvantable république islamique d'Iran, sinistre avatar de la Perse éternelle.

³⁹⁴ I. Goldziher, "Islamisme et Parsisme", *Actes du 1er congrès international d'Histoire des Religions*, Paris 1900; V. Popp, "Der Einfluss persischer religiöser raster auf Vorstellungen im Koran", in K-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007; H. Corbin, "Le Temps cyclique dans le mazdéisme et dans l'ismaélisme", *Eranos-Jahrbuch*, 20, 1951.

³⁹⁵ V. Popp, "Der Einfluss persischer religiöser raster auf Vorstellungen im Koran", in K-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 451.

³⁹⁶ Ouvrage fondateur de Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron, *Zend Avesta, ouvrage de Zoroastre contenant les idées religieuses théologiques de ce législateur les cérémonies du culte religieux et plusieurs traits relatifs à l'histoire ancienne des Perses*, 1771, (*Discours préliminaire* réédité en 1997) ; *Le Zend-Avesta*, traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique par James Darmesteter ; avant-propos de E. Benveniste... Paris 1960.

³⁹⁷ DPd, in P. Lecoq, *Les Inscriptions Achéménides*, Paris 1997; J. Kellens, "L'idéologie religieuse des inscriptions achéménides", *Journal Asiatique* 290, 2002 .

³⁹⁸ L' Avesta (l'origine du mot reste incertain) , AL KITAP AL ALA.

³⁹⁹ Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed).

⁴⁰⁰ DARA IBN DARA.

⁴⁰¹ Texte incertain.

⁴⁰² HIRBAH.

⁴⁰³ En l'année 912

⁴⁰⁴ L'expression est strictement limitée à la rhétorique musulmane.

⁴⁰⁵ ALLADHINA AMANU.

⁴⁰⁶ ALLADHINA HADU.

⁴⁰⁷ SABYA.

⁴⁰⁸ NASARA.

⁴⁰⁹ Cette religion n'a aucun rapport avec les trois religions monothéistes traditionnelles, dites "Abrahamiques" ; mais la réforme de Zoroastre a été une tentative d'unification de la religion mazdéenne, qui lui donne l'apparence d'une doctrine monothéiste. Le document coranique est dans l'erreur, d'une façon ou d'une autre. Il s'agit d'une addition très postérieure, indiquée comme telle dans l'édition du Coran par R. Blachère.

⁴¹⁰ J. Lambert, *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée* 58, 1990, p. 65.

⁴¹¹ Bag.

⁴¹² Zoroastre.

⁴¹³ La numismatique, correctement étudiée, aurait beaucoup à apprendre sur l'Histoire de l'islam primitif.

⁴¹⁴ Hamidullah, Documents n°54.

⁴¹⁵ Ed. CUF.

⁴¹⁶ Ahura-Mazda.

⁴¹⁷ Ces informations sont capitales, pour la connaissance de la religion mazdéenne, du fait de la destruction quasi-totale de la littérature sassanide par les envahisseurs musulmans.

⁴¹⁸ *Tshahar Taq*.

⁴¹⁹ *Bagdad*: le nom lui-même de la ville n'est pas arabe, mais persan: "Bog/Dat": "donné par Dieu" (il s'agit d'Ahura-Mazda, dans ce cas.

⁴²⁰ H. S. Nyberg, "Sassanid mazdeism according to muslim sources", *Journal of the K.R. Cama oriental Institute* 39, 1958.

⁴²¹ cf. G. Monnot, *Penseurs musulmans et religions iraniennes*, Paris 1974 ; sur les affaires obsédantes de pureté et d'impureté dans la doctrine musulmane, cf. partie XII.

⁴²² C'est la règle: le maître a tous les droits, sur le plan sexuel, envers ses esclaves féminines ; cf. partie XII

⁴²³ C'est un des rares avantages que procure l'état d'impureté. Mais une conversion forcée de la femme est toujours à craindre, aussitôt suivie de son viol.

⁴²⁴ Ed. M. Cook, "Magian Cheese: an archaic problem in islamic law", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 47, 1984.

⁴²⁵ ARD AL AJAM.

⁴²⁶ Hamidullah, documents, n°49.

⁴²⁷ Le problème de la chasse est qu'il est impossible de sacrifier l'animal selon les règles. Le hadith adapte la doctrine à l'appétit.

⁴²⁸ Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts.

⁴²⁹ Le hadith doit encourager les tanneurs, dont la peau souffre du fait de l'usage de produits chimiques.

⁴³⁰ Le mazdéisme n'a aucun rapport généalogique avec la tradition abrahamique. Il est cité, de façon assez positif, dans l'Ancien Testament, il possède son prophète et son livre sacré, l'Avesta. Mais tout ceci reste une fiction.

⁴³¹ Mahomet, Coran 22/17.

⁴³² Cf. I. Golziher, "Islamisme et parsisme", *Actes du premier congrès international d'histoire des religions*, 1900; Jamsheed K. Choksy, *Conflict and Cooperation: Zoroastrian Sultans and Muslim Elites in Medieval Iranian Society*, New York 1997; Jamsheed K. Choksy, "Conflict, coexistence, and cooperation: Muslims and Zoroastrians in Eastern Iran during the medieval period", *Muslim World* 80, 1990.

⁴³³ Son oncle Hamza tué et mutilé à Ohod.

⁴³⁴ La soeur d'Hamza.

⁴³⁵ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

⁴³⁶ MAJÛS.

⁴³⁷ MARADA.

⁴³⁸ MAYTA.

⁴³⁹ Mahomet, Coran 6/112

⁴⁴⁰ Précurseur de la soumission de l'Iran à l'islam, le personnage de Salman (dont le nom est juif), est largement rehaussé par la tradition.

⁴⁴¹ A l'occasion de la conquête de Bahrein.

⁴⁴² Trad. Hamidullah 1989, p. 351.

⁴⁴³ L'inceste.

⁴⁴⁴ Mot au sens équivoque ; ici, il doit qualifier Muhammad en tant que prophète non juif, c'est-à-dire celui qui est issu du paganisme arabe.

⁴⁴⁵ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

⁴⁴⁶ 643.

⁴⁴⁷ Sans doute les prêtres mazdéens, distingués des fidèles.

⁴⁴⁸ La prière.

⁴⁴⁹ M. Tardieu, *Le manichéisme*, Paris, 1997, p. 44 ; G. Stroumsa, "Le sceau des prophètes; nature d'une métaphore manichéenne", in *Savoir et Salut*, Paris 1992; R. Simon, "Mani und Muhammad", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 21, 1997; H.S. Nyberg, "Zum Kampf zwischen Islam und Manichäismus.", *Orientalische Literaturzeitung* 32, 1929; François Decret, *Mani et la tradition manichéenne*, Paris, 2005 ; François Favre, *Mani, Christ d'Orient, Bouddha d'Occident*, Tantonville 2002; E. W. Brooks, "Manicheism", *Journal of Theological Studies* 1908; S. A. Cook, "The religion of the manichees", *id.* 1925; F. C. Burkitt, "The new manichaean documents", *id.* 1933; J. Ries, "Aux origines de la doctrine de Mani. L'apport du Codex Mani", *Le Muséon* 100, 1987; Gedaliahu G. Stroumsa, "Aspects de l'eschatologie manichéenne", *Revue de l'histoire des religions*, 2, 1981; Andrew Welburn, *Mani, the Angel and the Column of Glory An Anthology of Manichean Texts*, Edinbourg, 1998.

⁴⁵⁰ D'autres de leurs conceptions religieuses s'apparentent à celles professées par les *shanif* en Arabie ; cf. partie VI.

⁴⁵¹ MANAWIYYA en arabe et plus tard ZANDAQA, confondue avec "hérésie".

⁴⁵² J. RIES, *Introduction aux études manichéennes*, Louvain 1959 ; W. Seston, "Le roi sassanide Narsès, les Arabes et le manichéisme", *Mél. Dussaud*, Paris, 1939 ; J. Ries, "Les Kephalaia, la catéchèse de l'église de Mani", in *Al Kitab, la sacralité du texte dans le monde de l'islam*, Bruxelles 2004; M. Hutter, "Manichaeism in the early sasanian empire", *NUMEN* 40-1993; G. G. Stroumsa, "Aspects de l'eschatologie manichéenne", *Revue d'Histoire des Religions* 1981 ; Manfred Hutter, *Manis kosmogonische buhragan-Texte: Edition, Kommentar und literaturgeschichtliche Einordnung der manichäisch-mittelpersischen Handschriften M 98/99 I und M 7980-7984*, Wiesbaden, 1992; D. N. Mackenzie, "Mani's Shabuhrajan", *BSOAS* 42, 1979; 43, 1980.

⁴⁵³ F. De Blois, "Elchasai - Manes - Muhammad: Manichäismus und Islam in religionshistorischem Vergleichs", *Der Islam* 81, 2004.

⁴⁵⁴ Il existe quelques indices de l'implantation des manichéens en Arabie, jusqu'à la Mecque: Abu Sufyan ou Nadir ibn al Harith (décapité par Ali après Badr) ont peut-être été manichéens . On peut les suivre jusqu'à Médine: la "mosquée de la nuisance" serait un édifice manichéen ; cf. partie XVI. Ils sont bien attestés à Hira : cf. M. Tardieu, "L'arrivée des manichéens à al Hira", in Canivet-Rey-Coquais (ed.), *La Syrie de Byzance à l'islam*, Damas 1992; S.N.C. Lieu, *Manicheism in Mesopotamia and the roman East*,

⁴⁵⁵ Citation de R. Blachère, *Le problème*. p. 63.

⁴⁵⁶ Zoroastre.

⁴⁵⁷ KHATAMA AN NABIYYINA ; le mot est tiré sans doute de l'hébreu (*HOTAM*) ; des interprétations musulmanes pouvaient l'admettre autrefois, du bout des barbes.

⁴⁵⁸ Il n'est pas interdit de ne rien y comprendre.

⁴⁵⁹ Montage de documents tiré de l'article "Le Manichéisme", de H.C. Puech, in *l'Histoire des Religions*, ed. de la Pléiade, Paris, 1972, p. 563.

⁴⁶⁰ Ed. L. Souami, *Le cadi et la mouche*, Paris 1988.

⁴⁶¹ Les manichéens.

⁴⁶² KHATT.

⁴⁶³ BIYA.

⁴⁶⁴ DIYANA.

⁴⁶⁵ MILLA.

⁴⁶⁶ MAJUS.

⁴⁶⁷ BAYT AN NAR.

⁴⁶⁸ ILM.

⁴⁶⁹ HIKMA, "sagesse".

⁴⁷⁰ GHARIB.

⁴⁷¹ MASALA.

⁴⁷² TADBÎR HARB.

⁴⁷³ SINDID: le *Saoshyant*.

⁴⁷⁴ SANKH.

⁴⁷⁵ *Fravarti*.

⁴⁷⁶ HAMA.

⁴⁷⁷ SIYÂSA 'ÂMMA.

⁴⁷⁸ TARTÎB KHÂSSA.

⁴⁷⁹ TADBIR.

⁴⁸⁰ DUNYA.

⁴⁸¹ DIN.

⁴⁸² AMMA.

⁴⁸³ KHASA.

⁴⁸⁴ TARQI.

⁴⁸⁵ TAMWIH.

⁴⁸⁶ Ce terme persan à l'origine concerne d'abord les manichéens, puis tous les hérétiques et les athées, tous ceux, notamment les intellectuels, qui dévient de la doctrine officielle.

⁴⁸⁷ Cet astucieux conseil théologique s'explique parce qu'il est impossible de brûler ce qui a déjà été brûlé: l'acte irréfléchi d'Ali a évité aux hérétiques la punition éternelle.

⁴⁸⁸ Par la décapitation.

⁴⁸⁹ A. Christensen, *Le règne de Kavad I et le communisme mazdakite*, Copenhague, 1925; P. Crone, "Kavad's heresy and Mazdak's revolt", *Iran* 29, 1991; H. Gaube, "Mazdak: Historical reality or invention?", *Studia Iranica* 11, 1982; G. Gnoli, "Nuovi studi sul Mazdakismo", *La Persia e Bisanzio (Atti dei convegni Lincei 201)*, Rome 2004; Z. Rubin, "Mass Movements in Late Antiquity" I. Malkin/ Z. Rubinsohn (ed.), *Leaders and Masses in the Roman World. Studies in Honor of Zvi Yavetz*. Leiden 1995, p. 187-191; W. Sundermann, "Neue Erkenntnisse über die mazdakitische Soziallehre", *Das Altertum* 34, 3, 1988; Patricia Crone, "Kavad's Heresy and Mazdak's Revolt", *Iran, Journal of the British Institute of Persian Studies* 29, 1991
; sur l'influence du mazdakisme sur l'islam, cf. M. Gil, "The creed of Abu Amir", p.16-20.

⁴⁹⁰ On n'ose imaginer sans frémir ce que les documents extérieurs à l'Arabie auraient écrit sur Muhammad et son mouvement si celui-ci avait échoué.

⁴⁹¹ Ed. State of New York University.

⁴⁹² Ahura-Mazda.

⁴⁹³ "Le livre des chansons" ; Ed. M.G. de Slane, Paris, 1837.

⁴⁹⁴ Le manichéisme.

⁴⁹⁵ Ville de Mésopotamie au sud de Bagdad.

⁴⁹⁶ Ctésiphon, capitale sassanide, tout près de Bagdad.

⁴⁹⁷ La "bonne âme" en moyen-persan.

⁴⁹⁸ M. Gil, "The creed of Abu Amir", *Israël Oriental Studies* 12, 1992, p. 13-14, pour les relations avec les Hanif.

⁴⁹⁹ Cf. Partie I.

⁵⁰⁰ Au sud d'Edesse: ce sont des adeptes d'un polythéisme sémitique très ancien, qui se sont faits passer pour ceux de la secte judéo-chrétienne, afin d'échapper aux persécutions musulmanes ; F.C. de Blois, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 692 id., *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Sabians ; M. Tardieu, "Sabiens coraniques et sabiens de Harran", *Journal Asiatique* 1986 ; J. Hjärpe, *Analyse critique des traditions arabes sur les Sabéens harraniens*, Uppsala 1972 ; id. *Les Sabéens harraniens*, Uppsala 1972; Ch. Buck, "The identity of the Sabin: an historical quest", *The Muslim World* 74, 1984; H. Corbin, "Rituel sabéen et exégèse ismaélienne du rituel", *Eranos-Jahrbuch*, 19, 1950.

⁵⁰¹ Sur cette notion problématique, cf. C. Gilliot, “Deux études sur le Coran (La composition des sourates mekkoises. Le Coran, Muhammad et le “judéo-christianisme”, *Arabica* 30, 1983.

⁵⁰² A l’origine, la secte des Elchasaïtes ; T. Fahd, *Encyclopédie de l’Islam*² VIII p. 694.

⁵⁰³ Muhammad lui-même a été considéré comme sabéen par ses contributeurs.

⁵⁰⁴ Rodinson, p. 146.

⁵⁰⁵ AHL AL KITAB, KITABI.

⁵⁰⁶ Le Tafsir est avant tout un commentaire philologique ; il se distingue ainsi de l’exégèse.

⁵⁰⁷ L’auteur pense avant tout à la sortie de la religion musulmane.

⁵⁰⁸ Etymologie de type populaire.

⁵⁰⁹ Source: risala.net.

⁵¹⁰ ZABUR.

⁵¹¹ FITRAH.

⁵¹² Ed. State of New York University.

⁵¹³ Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

⁵¹⁴ Formule pudibonde.

⁵¹⁵ NIHLA.

⁵¹⁶ Le verset correspond à la première phase de la prédication, qui tente de séduire avant de soumettre.

⁵¹⁷ Moghni, t. V ; ed. G. Monnot, “Sabéens et idolâtres selon Abd al Jabbar”, *Mel. Inst. Dominicain d’Et. Orientales*, 12, 1974.

⁵¹⁸ Le troisième fils d’Adam, que celui-ci aurait, selon quelques légendes, institué comme son héritier.

⁵¹⁹ La capitation.

⁵²⁰ SHARAI.

⁵²¹ Ceux du Harran.

⁵²² AL ISKANDAR AL AFRUDISI

⁵²³ SIYASA.

⁵²⁴ DARURA.

⁵²⁵ Avec fièvre, les auteurs chrétiens se sont emparés du sujet depuis longtemps , mais leur préjugé de départ handicape leur démarche. Il n’est pas besoin de grands discours pour mettre en évidence les multiples influences extérieures que l’islam a reçues, involontairement, par d’inévitables contacts culturels, ou volontairement, par l’entremise de Muhammad.

⁵²⁶ Le sujet sera juste évoqué par l'exposition des exemples les plus flagrants ; il sera traité en détail ultérieurement.

⁵²⁷ Au moins au niveau doctrinal et dans le texte coranique: les aspects purement rituels seront passés en revue dans la partie XI.

⁵²⁸ De celui-ci, de ses scribes ou des éditeurs ultérieurs du corpus.

⁵²⁹ D. Sidersky, *Les origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans les vies de prophètes*, Paris, 1933; B. Chapira, "Légendes bibliques attribuées à Ka'b al-Ahbar," *Revue des études juives*, 69, 1919; Gustav Weil, *Biblische Legenden der Muselmänner*, 1845; C. E. Dubler, "Survivances de l'ancien Orient dans l'Islam (Considérations générales)," *Studia Islamica* 7, 1957.

⁵³⁰ Cf. R. Bell, *The origin of islam and its christian environment*, Londres, 1926 ; A. Jeffery, *Foreign Vocabulary in the Quran*, Baroda, 1938 ; H. Busse, *Islam, Judaism and Christianity, theological and historical affiliations*, Princeton 1988 ; D. Masson, *Monothéisme coranique et monothéisme biblique. Doctrines comparées*, Paris, 1976 ; I. Goldziher, "Influences chrétiennes dans la littérature religieuse de l'islam", *Revue d'Histoire des religions* 18, 1888 ; H. Busse, *Die theologische Beziehungen des Islam zu Judentum und Christentum*, Darmstadt 1988; F. Rosenthal, "The Influence of the Biblical Tradition on Muslim Historiography," ed. B. Lewis P. M. Holt, *Historians of the Middle East*, London, 1962; J. Henninger, "L'influence du christianisme oriental sur l'islam naissant", *Actes de L'orient cristiano nella storia della civiltà*, Rome 1963; F. E. Peters, *Judaism, Christianity, and Islam: The Classical Texts and Their Interpretation*, Volume I: From Covenant to Community; Volume II: The Word and the Law and the People of God; Volume III: The Works of the Spirit, Princeton, 1990; id., *The Monotheists: Jews, Christians, and Muslims in Conflict and Competition*, Volume I: The Peoples of God; Volume II: The Words and Will of God, Princeton, 1994; F. E. Peters, *Children of Abraham: Judaism, Christianity, Islam*, Princeton, 2004; J. Bouman, "Der Islam zwischen Judentum und Christentum I", *Der Islam als nachchristliche Religion*, dir. v. Willi Höpfner. Breklum, Wiesbaden 1971; W. F. Albright, "Islam and the Religions of the Ancient Orient", *Journal of the American Oriental Society*, 60/1; C. E. Dubler, "Survivances de l'ancien Orient dans l'Islam. Considérations générales," *Studia Islamica* 7 1957; J. Henninger, "L'influence du christianisme oriental sur l'islam naissant", *Actes de L'orient cristiano nella storia della civiltà*, Rome 1963; Ibn Warraq, "Sources of the Koran: Essenian, Christian, Coptic: 1. Introduction to the dead sea scrolls", *What the Koran Really Says : Language, Text & Commentary*, ed. Ibn Warraq. (réed.) New Delhi, 2006; Eric R. Bishop, "The Qumran scrolls and the Qur'an"; Marc Philonenko, "An essenian tradition in the Koran"; id. "A Qumranian expression in the Koran" in id. ; Wilson; B. Bishai, "A possible coptic source of a Qur'anic text", id.

⁵³¹ Par exemple et uniquement pour la littérature apocryphe juive, le Livre d'Akhikar (Coran 31/19), Esdras IV (Coran 23/101-3), Apocalypse de Baruch (Coran 2/259). Le fond chrétien est bien plus riche, et l'on peut y puiser à loisir: Actes d'André, Actes d'André et Matthieu, Actes d'André et Paul, Actes d'André et Pierre, Actes de Barnabé, Actes de Jacques, Actes de Jean à Rome, Actes de Marc, Actes de Paul, Acte de Philippe, Actes de Pierre, Actes de Pierre et des douze apôtres, Actes de Pilate ou Évangile de Nicodème, Actes de Thaddée, Actes de Thomas, Actes de Timothée, Actes de Tite, Apocalypse d'Esdras, Apocalypse d'Étienne, 1re Apocalypse de Jacques, 2e Apocalypse de Jacques, 1re Apocalypse de Jean, 2e Apocalypse de Jean, 3e Apocalypse de Jean, Apocalypse de Paul, Apocalypse de Pierre, Apocalypse de Sedrach, Ascension d'Isaïe, Correspondance de Paul avec les Corinthiens, Correspondance de Paul et de Sénèque, Doctrine de l'apôtre Addaï, Dormition de Marie du PseudoJean, Eloge de Jean-Baptiste, Livre de la révélation d'Elkasai, Épître des apôtres, Épître aux Laodicéens, Épître à Lentulus, Épître de Pierre à Philippe, 5 Esdras, 6 Esdras, Évangile arabe de Jean, Évangile arménien de l'Enfance, Évangile de Barnabas, Évangile de Gamaliel, Évangile de Judas, Évangile de Marie-Madeleine, Évangile de Philippe, Évangile de Pierre, Évangile du Pseudo-Matthieu, Évangile secret de Marc, Évangile selon Thomas, Fragments évangéliques, Histoire de l'enfance de Jésus ou Évangile de l'enfance selon Thomas, Histoire de Joseph le charpentier, Histoire de la Vierge, Homélies du PseudoClément, Légende de Simon et Théonoé, Livre de la nativité de Marie, Livre de Thomas l'athlète, Odes de Salomon, Protévangile de Jacques, Questions de Barthélemy, Reconnaissances du PseudoClément, Livre de la Résurrection de Jésus-Christ selon l'apôtre Barthélemy, Testament du Seigneur, Vie de Jésus en arabe; A. Darby Nock, "The apocryphal gospels", *Journal of Theological Studies* 1960.

⁵³² En arabe, MALAK/ MALAIKA (en persan, *Firishtah*) ; le mot vient de l'araméen *MALAK* ou de l'éthiopien *MALAHEKET*; G. Webb, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. angel; Toufic Fahd, *Anges, démons et djinns en Islam*, Paris, 1971; Fdal Haja (isl.), *Les anges*, Paris, 2002; Philippe Faure, *Les anges*, Paris, 2004; W. Eickmann, *Die Angelologie und Dämonologie des Korans*, Leipzig, 1908; C. Gilliot, "Angels", *Medieval Islamic Civilization. An encyclopaedia*, p. 44; Pierre Lory, "Anges, djinns et démons dans les pratiques magiques musulmanes", in A. de Surgy (dir.), *Religion et pratiques de puissance*, Paris, 1997 ; H. Corbin, "Notes pour une étude d'angéologie islamique", in : *Anges, démons et êtres*

intermédiaires, 3e Colloque de l'Alliance mondiale des religions, 13-14 janv. 1968. Paris, 1969; les anges sont mentionnés dans le Corpus Coranique en 2/3034, 2/98, 2/210, 2/285, 4/97, 8/50, 13/23, 21/108, 22/75, 25/22, 25/25, 32/11, 33/43, 33/56, 34/40, 35/1, 37/150, 38/71, 39/75, 41/14, 41/30, 42/5, 43/53, 43/60, 47/27, 53/26, 66/4, 66/6, 69/17, 70/4, 89/22, 97/4.

⁵³³ Corpus Coranique 2/30-34, 2/98, 2/210, 2/285, 4/97, 8/50, 13/23, 21/108, 22/75, 25/22, 25/25, 32/11, 33/43, 33/56, 34/40, 35/1, 37/150, 38/71, 39/75, 41/14, 41/30, 42/5, 43/53, 43/60, 47/27, 53/26, 66/4, 66/6, 69/17, 70/4, 89/22, 97/4

⁵³⁴ Le plus important est reste Gabriel (JIBRIL), considéré comme le messager divin, (Michel) MIKAIL (MIKAL dans le Corpus Coranique, le porteur du trône divin, IZARAIL (A.J. Wensick, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 305-6) , ange de la mort (MALAK AL MAWT), ISRAFIL, ange du jugement dernier (le trompette) , MUNKAR et NAKIR, anges du châtement divin. Il existe une longue liste d'anges invoqués à des occasions diverses, notamment les exorcismes: Israfil, Jibra'il, Kalkail, Darda il, Durba 'il, Raftma'il, Sharka'il, Tankafil, Isma'il, Sarakika'il, Kharura'il, Tata'il, Ruva'il, Hula'il, Hamwakil, 'Itra'il, Amwakil, 'Amra'll, 'Azra'il, Mika'il, Mahka'il, Harta'il, 'Ata'il, Nura'il, Nukha'il.

⁵³⁵ Ils existent comme les hommes et les djinns.

⁵³⁶ V. Popp, "Der Einfluss persischer religiöser raster auf Vorstellungen im Koran", in K-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 448: "Die Engel im Koran".

⁵³⁷ On sait que selon les découvertes archéologiques, la réponse est affirmative ; cf. partie IV.

⁵³⁸ Détail tiré de Isaie 6/3 et Ezequiel 1/6.

⁵³⁹ RUSULANA.

⁵⁴⁰ Il faut ajouter l'archange Gabriel? cf. Wolfgang Fauth, "Die persische Simurg und der Gabriel-Melek ?", *Persica* 12, 1985-1987.

⁵⁴¹ Les *peri* sont des anges ou des fées de la tradition populaire perse. En persan, leur nom signifie "personnage ailé" ; J.T.P. de Bruijn, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 279.

⁵⁴² Mahomet, Coran 46/28.

⁵⁴³ Le texte les préfèrent au masculin.

⁵⁴⁴ La légende elle-même est d'origine juive et a été reproduite par Mahomet ou d'autres par transmission orale

⁵⁴⁵ Dans la Bible, le type même de la ville monstrueuse, impure et dangereuse ; pour l'humanité, c'est simplement un foyer de civilisation antique; R. G. Khoury, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Babylone; V. Atanasiu , "5170 marches jusqu'à Dieu. Traditions musulmanes relatives à la tour de Babel et à la confusion des langues" , *Annales Islamologiques* 35 2001; Pierre Bouretz, *La Tour de Babel* Paris, 2003; Jacques Ellul, *Sans feu ni lieu : signification biblique de la grande ville*, Paris, 2003

⁵⁴⁶ Deux anges déchus, moyens termes entre le bien et le mal ; Harut est *Haurvatat* ("Intégrité"), Marut est *Ameratata* ("Immortalité") archanges (*Amesha Spenta*) dans le panthéon mazdéen et dans la mythologie indienne (*Mahabharata* 3,123) ;cf. *Encyclopédie de l'Islam*, .s.v. P. J. de Menasce, "Une légende indo-iranienne dans l'angéologie judéo-musulmane: à propos de Harut et Marut, Etudes asiatiques", *Revue de la société suisse d'études asiatiques* I, 1947 ; cf. aussi G. Dumézil, "Les fleurs Haurvatat et les anges Haurvatat-Amervatat", *Revue d'Etudes Arméniennes* 1926, p. 43-70 et id. "Visnu et les Marut à travers la réforme zoroastrienne", *Journal Asiatique* 241, 1953; B. J. Jacob, *Fallen Angels*, Philadelphie 1952; W. M. Brinner, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Harut/Marut; D. S. Margoliouth, "Harut and Marut", *The Muslim World* 18, 1928; G. Vajda, *Encyclopédie de l'Islam* sv. Harut wa Marut; J. Halévy, "Harout et Marout", *Journal Asiatique* 1902, 1.

⁵⁴⁷ HALAQ.

⁵⁴⁸ G. Webb, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Michael.

⁵⁴⁹ E. Beck, "Iblis und Mensch, Satan und Adam" . Der Werdegang einer koranischen Erzählung" *Le Museon* 89, 1976.

⁵⁵⁰ Cf. l' "Adversaire" du *Livre de Job* 1, 6 ; le "tentateur" des *Chroniques* 1, 21 ; S-T-N est une racine qui signifie l'opposition ou le détournement (*SHATANA*) ; A. Rippin, *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 420-22 et id., *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. devil; Adam R. Gaiser, "Satan's Seven Specious Arguments: al-Shahrastani's *Kitb al-Milal wa-l-nial* in an Ismaili", *Journal of Islamic Studies* 19, 2008; Gordon D. Newby, "Satan," *The Oxford Encyclopedia of the Modern Islamic World*, ed. John L. Esposito. Oxford 1995; E. Beck, "Iblis und Mensch, Satan und Adam; Wahid' Abdussalâm Bali, *La protection de l'homme des djinns et de satan* , Beyrouth, 2003. Der Werdegang einer koranische Erzählung." *Le Museon* 89, 1976; pour l'hypothèse éthiopienne, cf. M. Kropp, "Der äthiopische Satan= Saytan und seine koranischen Ausläufer; mit einer Bemerkung über verbales Steinigen", *Oriens Christianus* 89, 2005; Susanne Enderwitz, "Shaitan/Iblis: Der Teufel als Figur der islamischen Kulturgeschichte", Hilmar Hoffmann/Wilfried F. Schoeller (dir.): *Wendepunkt 11. September 2001. Terror, Islam und Demokratie*. DuMont, Cologne 2001.

⁵⁵¹ Le rituel apotropaïque et primitif de Mina, où il est censé être lapidé (il est AL RAJIM, celui qui doit être lapidé, maudit) ; cf. Corpus coranique 3/36 ; 15/17 ; 16/98.

⁵⁵² Cf. partie XIII sur ces rites.

⁵⁵³ MIN ASH-SHAYTUNI 'R-RAJIMI.

⁵⁵⁴ Muhammad.

⁵⁵⁵ ABRAR.

⁵⁵⁶ Récit d'Abu Hurayra.

⁵⁵⁷ Récit d'Ibn Abbas.

⁵⁵⁸ NUSRAH.

⁵⁵⁹ Récit d'Abdullah.

⁵⁶⁰ Corpus Coranique 2/34, 3/155, 3/175, 4/38, 4/60, 4/76, 4/116, 4/119-120, 4/140, 4/145, 5/90, 5/91, 6/38, 6/43, 6/68, 7/11-12, 7/20, 7/21, 7/27, 7/175, 7/200, 7/201, 8/11, 8/48, 12/5, 12/42, 12/100, 14/22, 15/31-40, 16/63, 16/98, 17/27, 17/53, 17/61, 17/64, 18/50, 18/63, 19/44, 19/45, 20/116, 20/120, 22/52, 22/53, 24/21, 25/29, 26/95, 27/24, 28/15, 29/38, 31/21, 34/20-21, 35/6, 36/60, 37/65, 38/41, 38/74-85, 41/36, 43/62, 47/25, 58/10, 58/19, 59/16

⁵⁶¹ A. Jeffery 1938, p. 47-8: le mot serait issu de la Septante ; A.J. Wensick, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 690-1; E. Teuma, "The nature of "Iblis" in the Qur'an as interpreted by the commentator". *Melita Theologica* 31(2), 1980; E. Beck, "Iblis und Mensch, Satan und Adam. Der Werdegang einer koranische Erzählung." *Le Museon* 89, 1976. On a pu aussi évoquer une origine sémitique, par le mot BALAS, "le méchant".

⁵⁶² Corpus coranique 18/50

⁵⁶³ Iblis.

⁵⁶⁴ JAHIMUN.

⁵⁶⁵ I. Hasson, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Last Judgement.

⁵⁶⁶ J.-M. Rosenstiehl, "Le portrait de l'Antichrist," in *Pseudépigraphes de l'Ancien Testament et manuscrits de la Mer Morte* , Paris 1967; Richard K. Emmerson, *Antichrist in the Middle Ages: A Study of Medieval Apocalypticism, Art and Literature* Seattle, 1981; Wilhelm Bousset, *The Antichrist Legend: A*

⁵⁶⁷ A. Abel, *Encyclopédie de l'Islam*² II p. 77-8 et N. Robinson, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Antichrist; Z. Saritoprak, "The Legend of al-Dajjal (Antichrist): The Personification of Evil in the Islamic Tradition", *The Muslim World* 93-2, 2003: le personnage provient de complexes traditions chrétiennes remontant à l'Apocalypse de Jean XX 5-18, et reprises par Ephrem de Nisibe, *Deuxième Sermon de la fin des Temps*, ed. Lamy III 187-214; Abd al-Rahman ibn Abu Bakr as-Suyûtfî (isl.), *Le retour de Jésus : à la fin des temps selon la tradition musulmane : al Mahdî et l'Antéchrist*, Paris, 2000; Gregory C. Jenks, *The Origins and Early Development of the Antichrist Myth*, Berlin and New York, 1991; Stephen Lambden, "Antichrist-Dajjal: Some notes on the Christian and Islamic Antichrist Traditions and their Baha'i Interpretation," part I-II. *Baha'i Studies Bulletin* 1:2 1982, 1:3 1982.

⁵⁶⁸ Pour le contexte, propice à l'eschatologie, cf. partie VI.

⁵⁶⁹ Récit de Anas ibn Malik.

⁵⁷⁰ Ce personnage étrange est pourtant absent des Evangiles.

⁵⁷¹ KAFIR, soit "infidèle".

⁵⁷² SAFFAT SAFFAN: en rangs serrés.

⁵⁷³ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

⁵⁷⁴ Le "messie menteur", AL-MASIHU 'D. DAJJAL.

⁵⁷⁵ "Les poitrines"

⁵⁷⁶ Litt: "ne renferment"

⁵⁷⁷ Corpus coranique, 40/56

⁵⁷⁸ Le sud et le nord.

⁵⁷⁹ L. Kinberg, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. paradise ; J. Mc Donald, "The paradise", *Islamic Studies* 5, 1966 et S.S. Blair, and J. M. Bloom. *Images of Paradise in Islamic Art*. Austin, 1991; Abu Hamid al-Ghazali, *Le minhâj, le chemin vers le paradis*, Beyrouth 2005 ; Sheila S. Blair, Jonathan M. Bloom (Walter B. Denny, Gene R. Garthwaite, A. Kevin Reinhart) *Images of paradise in Islamic art*, Hanover (USA) 1991; Ibn Qayyim El Jawzyya (isl.), *Le paradis (Hadi el arwah ila bilad el af'rah)* Paris, 2002 ; Ali Haçan Ali Abdel Hamid (isl.), *Le paradis et ses délices : la voie qui mène à eux* (trad. Marwan Jaraly, Agnès de Souza), Beyrouth, 2004; Abd-Allah ibn Jar-Allah (isl.), *Les voies permettant d'accéder au paradis et d'être préservé du feu de l'enfer*, (trad. Youfêdi Hassan), Jeddah 2004; Abou Hamid al-Ghazali (isl.), *Le guide des adorateurs vers le paradis*, Paris, 2004; Ibn Kathîr (isl.), *Les délices du paradis*, Paris, 2003

⁵⁸⁰ T. O'Shaughnessy, "The seven names for Hell in the Qur'an", in *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 24, 1961.

⁵⁸¹ V. Popp, "Der Einfluss persischer religiöser raster auf Vorstellungen im Koran", in K-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 441: "Die Paradiesvorstellung der syrischen Christen der ersten Jahrhunderte".

⁵⁸² Cf. partie XV sur les martyrs au combat.

⁵⁸³ SALA/ASLA.

⁵⁸⁴ ASHAB AL JANNA (hôtes du jardin) ou ASHAB AL MAYMANA (compagnons de la droite) pour les élus ; ASHAB AL MASHAMA (compagnons de la gauche) pour les damnés.

⁵⁸⁵ ADN ; du babylonien *EDINU* (plaine); en entier, JANNATU ADNU.

⁵⁸⁶ Madr. V 574 et VII 584.

⁵⁸⁷ J. van Reeth, "Le vignoble du paradis. La thèse de Luxenberg et les sources du Coraṇ", *Arabica* 2005.

⁵⁸⁸ THİYAB KHUDR.

⁵⁸⁹ HARIR.

⁵⁹⁰ ISTABRAQ.

⁵⁹¹ ARAHIK.

⁵⁹² Ephrem de Nisibe, *Hymnes sur le Paradis*, ed. R. Lavenant, Paris 1968.

⁵⁹³ Dans la religion juive, consécration à Yahvé faisant suite à un vœu permanent ou temporaire.

⁵⁹⁴ Corpus Coranique 2/24, 2/119, 2/161, 2/166, 2/201, 3/10, 3/12, 3/116, 3/131, 3/151, 3/162, 3/192, 4/55-56, 4/93, 4/97, 4/114, 4/121, 4/169, 5/10, 5/37, 5/72, 5/86, 6/27, 6/70, 6/128, 7/18, 7/36, 7/38, 7/41, 7/50, 7/179, 8/16, 8/36, 8/50, 9/17, 9/35, 9/49, 9/63, 9/68, 9/73, 9/81, 9/95, 9/109, 9/113, 10/8, 10/27, 11/16, 11/17, 11/98, 11/106, 11/113, 11/119, 13/5, 13/18, 13/35, 14/16, 14/49, 15/43, 16/29, 16/62, 17/8, 17/18, 17/39, 17/63, 17/97, 18/29, 18/53, 18/100, 18/106, 19/68, 19/70, 19/86, 20/74, 21/39, 21/98, 22/4, 22/9, 22/19-22, 22/51, 22/72, 23/103-104, 24/57, 25/11-13, 25/34, 25/65, 26/91, 26/94, 27/90, 28/41, 29/25, 29/54, 29/68, 31/21, 32/13, 32/20, 33/64, 33/66, 34/12, 34/42, 35/6, 35/36, 36/63, 37/10, 37/23, 37/55, 37/63, 37/68, 37/163, 38/27, 38/56, 38/59, 38/61, 38/64, 38/85, 39/8, 39/16, 39/19, 39/32, 39/60, 39/71, 39/72, 40/6, 40/7, 40/41, 40/43, 40/46, 40/47, 40/49, 40/60, 40/72, 40/76, 41/19, 41/24, 41/28, 41/40, 42/7, 43/74, 44/47, 44/56, 45/10, 45/34, 45/35, 46/20, 46/34, 47/12, 47/15, 48/6, 48/13, 50/24, 50/30, 51/13, 52/13-16, 52/18, 54/48, 55/43, 56/94, 57/15, 57/19, 58/8, 58/17, 59/3, 59/17, 59/20, 64/10, 66/6, 66/9, 66/10, 67/5-10, 69/31, 70/15, 71/25, 72/15, 72/23, 73/12-13, 74/26-31, 74/42, 76/4, 77/31, 78/21, 79/36, 79/39, 81/12, 82/14, 83/16, 84/12, 85/10, 87/12, 88/4, 89/23, 90/20, 92/14, 98/6, 101/9-11, 102/6, 104/6-9, 111/3.

⁵⁹⁵ Cf. G. Flaubert, *Dictionnaire des Idées Reçues*, sv. Opéra (coulisses de): "paradis de Mahomet sur terre."

⁵⁹⁶ SURUR.

⁵⁹⁷ WILDAN ou GHULAM, GHIMAN.

⁵⁹⁸ MUKHALLADUN ou bien "porteurs de pierres précieuses" (KHILDA).

⁵⁹⁹ AL HUR.

⁶⁰⁰ Nom des vierges offertes au élus. ; HUR/HAWRA évoque la blancheur, le blanc des yeux, notamment ; on évoque aussi une origine perse de cette image, ou même chrétienne ; cf. E. Beck, "Les houris du Coran et Ephrem le Syrien", *MIDEO* 6, 1959-61 ; E. Berthels, "Die Paradiesischen Jungfrauen (Huris) im islam", *Islamica* I, 1925 ; C. Luxenberg, *Die syro-aramäische Lesart des Koran...* Berlin 2000, , p. 247 ; A. Mingana, "Syriac influence on the style of the Quran" *Bulletin of J. Rylands Library* 1927; E. Beck, "Ein christliche Parallele zu den Paradiesjungfrauen des Korans?", *Orientalia Christiana Periodica* 14, 1948; M. Jarrar, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. houri; N. Rustomji, "American Visions of the Houri", *The Muslim World* 97, 2007.

⁶⁰¹ AL LULU AL MAKNUN.

⁶⁰² F. T. Cooke, "Sins and their punishment in islam", *The Muslim World* 28, 1938

⁶⁰³ Le jujubier sauvage (*zizyphus lotus*).

⁶⁰⁴ *Mimosa gummifera*.

⁶⁰⁵ Ici paraît l'image de la femme idéale dans l'islam: vierges et jeunes à perpétuité, désirables, dociles; cf. sur le statut des femmes, partie XII.

⁶⁰⁶ HAMIM.

⁶⁰⁷ S. M. S. el Awa, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Zaqqum.

⁶⁰⁸ Récit d'Abu Hurayra

⁶⁰⁹ M. J. Kister, "Adam, a study of some legends in tafsir and hadith literature" *Israel Oriental Studies* 13, 1993 ; id. "Legends in tafsir and hadith literature: the creation of Adam and related stories", in A. Rippin, *Approaches to the history of the Quran*, Cambridge 1998 ; C. Schöck, *Adam in islam, ein Beitrag zur Ideengeschichte der Sunna*, Berlin 1993; el-Thaalabi (isl.), *Adam au paradis*, Nîmes 2005. Adam est cité dans le Corpus Coranique en 2/31-32, 3/33, 5/27, 7/19-25, 17/61, 17/70, 18/50, 19/58, 20/115-123, 40/31, 41/13, 41/15.

⁶¹⁰ Gloire et pureté à Allah.

⁶¹¹ Allah est plus grand.

⁶¹² Cf. partie VI.

⁶¹³ Cf. la blancheur de la peau.

⁶¹⁴ C'est-à-dire moins que dans la vie réelle.

⁶¹⁵ Remarque ridicule et pudibonde, qui tranche avec la sensualité poisseuse d'autres passages.

⁶¹⁶ On peut alors se demander qui seront les autres.

⁶¹⁷ Influence possible des traditions mazdéennes.

⁶¹⁸ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

⁶¹⁹ L'Événement

⁶²⁰ Corpus coranique, 56,30.

⁶²¹ Corpus coranique, 3, 185.

⁶²² ARAF: la limite entre le paradis et l'enfer...

⁶²³ SIMA.

⁶²⁴ "Mosquée".

⁶²⁵ Souk

⁶²⁶ Extraits cités par R. Hoyland, *Seeing Islam*, p. 404.

⁶²⁷ Ed. L. Cheikho, *Agapius episcopus Mabbugensis. Historia Universalis*, (Corp. Script. Christ. Or 65), Paris 1912.

⁶²⁸ JAHANNAM: le mot hébreu transcrit en arabe ; à l'origine, GE HINOM: vallée de Hinnom, au sud de Jérusalem, où étaient pratiqués des rites idolâtres. NAR, SAQAR et SAIR évoquent le brasier, le feu; R. W. Gwynne, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Hell and Hell fire; Ali Haçan Ali Abdel Hamid (isl.), *La*

⁶²⁹ Les mots utilisés sont JANNA et plus rarement FIRDAWS (Corpus coranique d'Othman 23/11): ce dernier est d'origine perse (*pairidaeza*) qui se transmet à l'arabe (ou à l'araméen) par le grec, et il est aussi à l'origine du mot français.

⁶³⁰ MATHANI.

⁶³¹ NADIJAT.

⁶³² Un psychiatre décèlerait facilement des indices de perversion confinant au sadisme, où, comme dans les descriptions paradisiaques, la part de l'élément sexuel est élevée, alors qu'il ne faut y voir finalement que l'expression d'une imagination. De nos jours encore, des malades mentaux continuent à tuer sous le prétexte de purifier le monde. Le sentiment de puissance absolue, la certitude d'obéir à une mission, le plaisir de soumettre autrui à sa volonté, ce sont les ressorts communs auxquels obéissent les "serial killers" de notre temps ; cf. A. Manus, *Psychoses et névroses de l'adulte*, Paris, 1994.

⁶³³ Occurences de l'enfer dans le Corpus Coranique: 2/24, 2/119, 2/161, 2/166, 2/201, 3/10, 3/12, 3/116, 3/131, 3/151, 3/162, 3/192, 4/55-56, 4/93, 4/97, 4/114, 4/121, 4/169, 5/10, 5/37, 5/72, 5/86, 6/27, 6/70, 6/128, 7/18, 7/36, 7/38, 7/41, 7/50, 7/179, 8/16, 8/36, 8/50, 9/17, 9/35, 9/49, 9/63, 9/68, 9/73, 9/81, 9/95, 9/109, 9/113, 10/8, 10/27, 11/16, 11/17, 11/98, 11/106, 11/113, 11/119, 13/5, 13/18, 13/35, 14/16, 14/49, 15/43, 16/29, 16/62, 17/8, 17/18, 17/39, 17/63, 17/97, 18/29, 18/53, 18/100, 18/106, 19/68, 19/70, 19/86, 20/74, 21/39, 21/98, 22/4, 22/9, 22/19-22, 22/51, 22/72, 23/103-104, 24/57, 25/11-13, 25/34, 25/65, 26/91, 26/94, 27/90, 28/41, 29/25, 29/54, 29/68, 31/21, 32/13, 32/20, 33/64, 33/66, 34/12, 34/42, 35/6, 35/36, 36/63, 37/10, 37/23, 37/55, 37/63, 37/68, 37/163, 38/27, 38/56, 38/59, 38/61, 38/64, 38/85, 39/8, 39/16, 39/19, 39/32, 39/60, 39/71, 39/72, 40/6, 40/7, 40/41, 40/43, 40/46, 40/47, 40/49, 40/60, 40/72, 40/76, 41/19, 41/24, 41/28, 41/40, 42/7, 43/74, 44/47, 44/56, 45/10, 45/34, 45/35, 46/20, 46/34, 47/12, 47/15, 48/6, 48/13, 50/24, 50/30, 51/13, 52/13-16, 52/18, 54/48, 55/43, 56/94, 57/15, 57/19, 58/8, 58/17, 59/3, 59/17, 59/20, 64/10, 66/6, 66/9, 66/10, 67/5-10, 69/31, 70/15, 71/25, 72/15, 72/23, 73/12-13, 74/26-31, 74/42, 76/4, 77/31, 78/21, 79/36, 79/39, 81/12, 82/14, 83/16, 84/12, 85/10, 87/12, 88/4, 89/23, 90/20, 92/14, 98/6, 101/9-11, 102/6, 104/6-9, 111/3

⁶³⁴ S. M. S. el Awa, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Zaqqum.

⁶³⁵ Le bronze.

⁶³⁶ Antiphrase remarquable, qui exprime dans le contexte une ironie effarante.

⁶³⁷ Suit une description particulièrement sensuelle du paradis promis, peuplé de "Belles aux seins formés" KAWAHIB (Corpus coranique d'Othman 78/33).

⁶³⁸ MA SADID.

⁶³⁹ Muhammad, le NADIR.

⁶⁴⁰ Antiphrase ironique.

⁶⁴¹ ALLADHINA AMANU.

⁶⁴² Antiphrase ironique.

⁶⁴³ LAL MUHL.

⁶⁴⁴ Contexte de la prise de la Mecque en 630.

⁶⁴⁵ Récit d'Abu Hurayra.

⁶⁴⁶ AZ-ZABANIYAH.

⁶⁴⁷ L'archange gardien de l'Enfer

⁶⁴⁸ Vision extra-canonique de l'enfer, scatologie édifiante et facile qui impressionne le public.

⁶⁴⁹ FIRAWN ; exemple du dirigeant malfaisant ; R. Paret, "Le corps de Pharaon, signe et avertissement pour la postérité (sourate X 92)", *Etudes Levi-Provençal*, Paris 1962 ; J. Jansen, *The Neglected Duty: The Creed of Sadat's Assassins and Islamic Resurgence in the Middle East*. New York, 1996; le Pharaon est mentionné dans le Corpus Coranique en 7/104-137, 8/52, 8/54, 10/75-90, 11/97, 14/6, 20/24, 20/43, 20/56, 20/60, 20/78, 23/46, 26/10-66, 27/12, 28/3-42, 29/39, 38/12, 40/24-46, 43/46-85, 44/17, 44/31, 50/13, 51/38-40, 54/41-42, 66/11, 69/9, 73/15-16, 79/17-25, 85/18. .

⁶⁵⁰ Un "fleuve de vie", selon la tradition orientale ; mais on peuse à une description plus réaliste de l'Euphrate.

⁶⁵¹ Ephrem de Nisibe, *Hymnes sur le Paradis*, ed. R. Lavenant, Paris 1968.

⁶⁵² Parole du riche et de Lazare.

⁶⁵³ Le centre.

⁶⁵⁴ Même quand Ephrem présente les horreurs infernales, il tente d'adoucir le tableau.

⁶⁵⁵ Le rire est totalement absent de la prose mohammédienne (mais il est présent, sardonique, dans les hadiths, cf. surtout les récits de combats aux parties XIII et XIV) ; ici, Ephrem évoque l'ironie à l'encontre des bourreaux.

⁶⁵⁶ *De Fine Temporum*: "De la Fin des Temps"; *deeskhatat* en grec, les "limites".

⁶⁵⁷ M. Henze, *The Syriac Apocalypse of Daniel. Introduction, Text and Commentary* (Studien und Texte zu Antike und Christentum 11; Tübingen 2001; Suliman Bashear, "Apocalyptic and Other Materials on Early Muslim-Byzantine Wars: A Review of Arabic Sources," *JRAS* 1991.

⁶⁵⁸ Pour le contexte de leur réaction (et de leur inspiration), cf. partie VI. et Th. O'Shaughnessy, *Eschatological themes in the Quran*, Manille 1986 ; J. B. Rüling, *Beiträge zur Eschatologie des Islams*, Leipzig 1895; S. Bashear, "Muslim apocalypses and the Hour: a case study in traditional reinterpretation," *Israel Oriental Studies*, vol. 13, 1993; M. A. Cook, "Eschatology and the Dating of Traditions," *Princeton Papers in Near Eastern Studies*, 1992 ; id. "An Early Islamic Apocalyptic Chronicle," *Journal of Near Eastern Studies*, Jan. 1 1993, V. 52, N. 1, pp. 25-29 ; F. Leemhuis, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. apocalypse ; J. I. Smith, *id.*, sv. eschatology ; D. Cook, "Muslim apocalyptic and jihad", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 20, 1996; Saïd Amir Arjomand, "Messianism, Millennialism and Revolution in Early Islamic History," in *Imagining the End: Visions of Apocalypse from the Ancient Middle East to Modern America* , Londres 2002; Suliman Bashear, "Muslim Apocalypses and the Hour: A Case Study in Traditional Reinterpretation," *Israel Oriental Studies* 13 (1993): 75-99; Saïd Amir Arjomand, "Islamic Apocalypticism in the Classic Period," in *The Encyclopedia of Apocalypticism* New York 1998; A. Armand, "Changements politiques et littérature eschatologique dans le monde musulman," *Studia Islamica* 2, 1954; Zerrouk Cherif-Zahar (isl.), *Prophéties et signes de la fin du monde, un recueil de plus de 200 hadiths édifiants rassemblés à partir des ouvrages les plus accrédités de la Sunna et accompagnés de l'exégèse d'éminents érudits musulmans*, Paris 2007; W. M. Patten, *Ahmad ibn Hanbal and the Mihna*, Leyden, 1897; J. B. Rüling, *Beiträge zur Eschatologie des Islam* , Leipzig, 1895; L. Gauthier, *Ad-dourra al-fakhira; la perle précieuse de Ghazali* . Genève, 1878; M. Wolff, *Muhammedanische Eschatologie* . Leipzig, 1872; D. Cook, "An Early Muslim Daniel Apocalypse." *Arabica*, 49, 2002; Ofer Livne-Kafri, "A Muslim Apocalyptic Tradition Attributed to Daniel (in Light of a Jewish Tradition)", *The Bulletin of Middle East Medievalists* 17, 1 , 2005; id., "Is there a Reflection of the Apocalypse of Pseudo-Methodius in Muslim Tradition?"; *Proche-Orient Chrétien* 56, 2006; id., "Some Observations on the Migration of Apocalyptic Features in Muslim tradition", *Acta Orientalia* 60, 2007; U. Rubin, "Apocalypse and Authority in Islamic Tradition : The Emergence of the Twelve Leaders", *Al-Qantara* 18, 1997; James F. Rinehart, *Apocalyptic faith and political violence: prophets of terror* . New York, 2006.

⁶⁵⁹ E.W. Budge, *Coptic Texts* V 726.

⁶⁶⁰ Ed. G. Brunet Paris 1848; J.B. Chabot, "L'apocalypse d'Esdras touchant le royaume des Arabes", *Revue sémitique* 2, 1894..

⁶⁶¹ Dieu.

⁶⁶² JANNAH.

⁶⁶³ JAHANNAM.

⁶⁶⁴ Cf. Matthieu 17/20 et Luc 17/6.

⁶⁶⁵ Mahomet, Coran 4,40.

⁶⁶⁶ AL QIYAMA.

⁶⁶⁷ J.I. Smith, Y.Y. Haddad, *The islamic understanding of death and resurrection*, Oxford 2002 ; Th. O'Shaughnessy, *Muhammad's Thoughts on death, a thematic study on the Quranic datas*, Leyde 1969 ; R. Eklund, *Life between death and resurrection. According to islam*, Uppsala 1941 ; J. Mc Donald, "The day of resurrection", *Islamic Studies* 5, 1966; M. Borrmans, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. resurrection; D. Galloway "The resurrection and judgment in the Kor'an", *The Muslim World* 12, 1922; al-Muhâsibî (isl.), *La résurrection: l'ultime épreuve avant la demeure finale ; suivie de L'exhortation de l'âme*, Paris, 2000

⁶⁶⁸ S. Bashear, "Muslim apocalypses and the Hour : a casestudy in traditionnal interpretation", *Israel Oriental Studies* 13, 1993.

⁶⁶⁹ Traduction hypothétique.

⁶⁷⁰ TAWAFFA.

⁶⁷¹ Récit de Abdullah ibn Amir ibn al As.

⁶⁷² Autre nom des Traditions.

⁶⁷³ Un pont dressé sur l'Enfer?

⁶⁷⁴ Sans doute l'extrémité dans l'abomination des descriptions infernales, si excessive qu'elle en est comique.

⁶⁷⁵ Récit d'Anas ibn Malik.

⁶⁷⁶ A.J. Wensick, "Muhammed und die Propheten", *Acta Orientalia* 2, 1924 ; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. prophets and the prophethood ; la tradition musulmane a multiplié ad libitum le nombre des prophètes: 100 000, 124 000 à 224 000... dont 4000 juifs, ou 313 porteurs d'une Ecriture ; Ibn Sad (*Tabaqat* I 1 /128) est plus modeste: il en propose 1000, 3 000 ou 8 000. Ici se mesure la démesure incontrôlable d'une doctrine; Richard Bell, "Muhammad and previous messengers", *The Muslim World* 24, 1934; B. M. Wheeler, *Prophets in the Quran*, Londres, 2002; S. Abul Hasan Ali Nadwi (isl.), *Islamic concept of prophethood*, Lucknow, 1976; M. Nooruddin, "Prophets in Islam". *Journal of Dharma*, 15(1), 1990; André Neher, *Prophètes et prophéties: l'essence du prophétisme*, Paris, 2004; S. Abul Hasan Ali Nadwi, *Islamic concept of prophethood*, Lucknow 1976; Jaakko Hämeen-Anttila, "Arabian Prophecy," in *Prophecy in its Ancient Near Eastern Context: Mesopotamian, Biblical, and Arabian Perspectives* ed. Martti Nissinen, Atlanta, 2000; André Lemaire (ed.), *Prophètes et rois : Bible et Proche-Orient*, Paris, 2001; Duncan Black Macdonald, "The attitude of the semites toward the unseen world; prophecy as a semitic phenomenon and especially among the Arabs", *Haskell Lectures in Comparative Religion*, Chicago, 1906; Ludwig Hagemann, "Propheten - Zeugen des Glaubens. Koranische und biblische Deutunge", *Islam und westliche Welt* 7, Graz 1985, 220 .

⁶⁷⁷ M. R. Waldman, "New approaches to "biblical" materials in the Qur'an", *The Muslim World* 75, 198; A. Guillaume, *Prophecy and divination among the Hebrews and other semites*, Londres 1938; R. Milstein , K. Rühdanz and B. Schmitz, *Stories of the Prophets - an Illustrated Group of Qisas al-Anbiya* .Costa

Mesa 1999; R. Milstein, "Stories of the Prophets and their illustration in Islamic Mysticism." , in N. Brosh, *Biblical Stories in Islamic Painting*, Israel Museum, Jerusalem 1991. Un grand nombre de personnages issus du fond hébraïque figurent dans le corpus coranique: Adam (*Ādam*), Abel (*Hābil*), Cain (*Qābil*), Enoch (*Idris*), Noé (*Nuh*), Abraham (*Ibrahim*), Lot (*Lut*), Isaac (*Ishaq*), Ishmael (*Ism'il*), Jacob (*Ya'qub*), Joseph (*Yusuf*), Job (*Aiyub*), Moses (*Musa*), Aaron (*Harun*), Korah (*Qarun*), Pharaoh (*Fir'aun*), Haman (*Haman*) (S. M. Syed, "Historicity of Haman as mentioned in the Quran." *IQ* 24, 1980), David (*Da'ud*), Goliath (*Jalut*), Solomon (*Suaiman*), Saul (*Talut*), Jonah (*Yunus*), Elisha (*Al-yasa'*). Il s'en trouve aussi dans la Tradition: Eve (*Huwwa*), Hagar (*Hajar*), Nebuchodonossor (*Bukhtnassar*), Joshua (*Yushar*), Jeremiah (*Armiya*), Isaiah (*Sha'ya*), Benjamin (*Binyamin*), Ezekiel (*Hizqil*), Baalam (*Bal'am*), Daniel (*Daniyal*), Sarah (*Sarah*). Il manque seulement les rois historiques de l'Ancien Israël.

⁶⁷⁸ On remarque par exemple que Muhammad a choisi de présenter les prophètes les plus pittoresques, ceux soutenus par des histoires attirantes, tels que Salomon ou Noé: ils étaient souvent mentionnés dans les récits des communautés juives. Mais il devait ignorer les prophètes plus véhéments de l'Ancien Israël, tellement moins séduisants mais plus représentatifs, tels que Ezéchiel, Isaïe, Jérémie.

⁶⁷⁹ Y. Erder, "The origin of the name Idriss in the Quran: a study of the influence of Qumran literature on early islam", *Journal of the Near East Studies* 49, 1990

⁶⁸⁰ Changement de personne dans le texte. C'est le même questionneur qui est concerné.

⁶⁸¹ MURSAL.

⁶⁸² Personnage cité en 2/136, 2/140, 3/84, 4/163, 6/84, 11/71, 12/5, 12/6, 12/38, 14/39, 21/72, 37/112-113, 38/45 dans le QQ.

⁶⁸³ A. Rippin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Jacob; dans le Corpus Coranique en 2/136, 2/140, 3/84, 4/163, 6/84, 6/85, 11/71, 12/38, 12/68, 19/6, 19/49-50, 19/58 (= Israël), 21/72..

⁶⁸⁴ J.P. Lewis, "Noah and the Flood: In Jewish, Christian, and Muslim Traditions." *Biblical Archaeologist* 47(4), 1984; Habib Affes (isl.), *Noé*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse); R. Shani, "Noah's Ark and the ship of faith", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 27, 2002

⁶⁸⁵ A. H. Johns, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Job; E. A. Bogert "The desolation and solitude of Job", *The Muslim World* 52, 1962; Irène Bonifassi Rekad (isl.), *L'épreuve de Job (Ayoub)*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse); Louis Ginzberg, *Les légendes des Juifs III, Joseph, les fils de Jacob, Job, Moïse en Egypte*, Paris 2001. Cité dans le Corpus Coranique en 4/163, 6/84, 21/83, 38/41-44.

⁶⁸⁶ C. Schöck, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Moses; R. Milstein, "The Iconography of Moses in Islamic art." *Jewish Art* 12-13, 1986

⁶⁸⁷ Aussi mentionné dans le Corpus Coranique 4/163, 7/122, 7/142, 7/150, 7/172, 10/75, 19/53, 20/30, 20/40, 20/90, 20/92, 21/48, 23/45, 25/35, 26/12, 26/48, 28/34, 37/114-120.

⁶⁸⁸ YAHYA; YUHANNA pour les Arabes chrétiens (YOHANAN en hébreu): Jean le Baptiste; J. C. L. Gibson, "John the Baptist in muslim writings", *The Muslim World* 45, 1955; E. Bammel, "John the Baptist in Early Christian Tradition." *NTS* 18, 1971-72 .

⁶⁸⁹ H. Busse, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Jonah; I. Zilio-Grandi, "Jonas, un prophète biblique dans l'islam", *Revue d'Histoire des Religions* 2006; E.G. Kraeling, "The evolution of the story of Jonas", *Hommages à A. Dupont-Sommer*, Paris 1971; R. Milstein, "Nimrod, Joseph and Jonah. Miniatures from Ottoman Baghdad." *Bulletin of the Asia Institute*, N.S. 1, 1987; Habib Affes (isl.), *Jonas*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse); K. Almladh, "Studies in the Book of Jonah", *Studia Semitica Upsalkinsia* 7, Stockholm, 1986; F. Blumenthal, "Jonah, the Reluctant Prophet: Prophecy and Allegory", *JBL* 35, 2007; B. A. Levine, "The Place of Jonah in the History of Biblical Ideas", in S. L. Cook, S. C. Winter, ed. *On the Way to Nineveh*, Atlanta, 1999; Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Jonas, l'homme du poisson*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse); cité dans le Corpus Coranique en 4/163, 6/56, 10/98, 21/87, 37/139-148, 68/48.

⁶⁹⁰ NABI ; plus largement, pour l'influence juive sur ce discours, cf. J.L. Déclais, *Les premiers musulmans face à la tradition biblique. Trois récits sur Job*, Paris, 1996 ; id, *David raconté par les musulmans*, Paris,

1999 ; id. *Un récit musulman sur Isaïe*, Paris 2001 ; R. Tottou, *Biblical prophets in the Quran and muslim literature*, Richmond 2002 ; J.-F. Legrain, "Variations musulmanes sur le thème de Job", *Bulletin d'études orientales* 37-8, 1985-6 ; sur Joseph, A.-L. de Prémare, "Le chapitre 12 du Coran", *Publications de l'Université d'Aix-en-Provence* 1989 et S. Goldman, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Joseph ; sur Isaïe, J.-L. Déclais, *Un récit musulman sur Isaïe*, Paris 2000 ; F. Rosenthal, "The Influence of the Biblical Tradition on Muslim Historiography," ed. B. Lewis P. M. Holt, *Historians of the Middle East*, London, 1962 ; S. Rosenblatt, "Rabbinic Legends in Hadith," *Muslim World*, 35 (1945) ; H. Speyer, *Die Biblischen Erzählungen im Qoran*, Gräfenhainischen 1931 ; Joshua Rinkel, "Old israelitish tradition in the Koran", *The Muslim World* 22, 1932 ; Brannon Wheeler, *Prophets in the Quran: An Introduction to the Quran and Muslim Exegesis*. Londres, 2002 ; id., *Historical Dictionary of Prophets in Islam and Judaism*, Londres, 2002 ; id., "Moses in the Quran and Islamic Exegesis." In *Blackwell Companion to the Quran*. Ed. Andrew Rippin, Oxford ; Roberto Tottoli, "Biblical Prophets in the Quran and Muslim Literature". In *Quaderni di Studi Arabi* 2004 ; John F. A. Sawyer, *Prophecy and the Biblical Prophets*, 1993 ; J.-F. Legrain, "Variations musulmanes sur le thème de Job", *Bulletin d'Etudes Orientales* 37-38, 1985-1986 ; Ida Zilio-Grandi, "Jonas, un prophète biblique dans l'islam", *Revue de l'histoire des religions*, 3, 2006 ; Gordon Newby, "Tafsir Isra'iliyyat." *JAAR* 1979, 47 ; U. Rubin, "Islamic Retellings of Biblical History", in Y. Tzvi Langermann and Josef Stern (eds.), *Adaptations and Innovations : Studies on the Interaction between Jewish and Islamic Thought and Literature from the Early Middle Ages to the Late Twentieth Century*, Dedicated to Professor Joel L. Kraemer, Paris, 2007 ; E. E. Elder, "Parallel Passages in the Koran. the Story of Moses." *MW* 15, 1925 ; D. Brady, "The book of revelation and the Qur'an: is there a possible literary relationship?", *Journal of Semitic Studies* 1978 .

⁶⁹¹ Les "récits des prophètes": QISAS ALANBIYA.

⁶⁹² E. Beck, "Die Gestalt des Abraham am Wendepunkte der Entwicklung Muhammeds", *Le Museon* 65, 1952 ; S. Bashear, "Abraham's sacrifice of his son and related issues" *Der Islam* 67, 1990 ; Chabbi 1997, "Abraham et le prophétisme coranique", p. 34-35) ; R. Firestone, *Journeys in holy lands, the evolution of the Abraham-Ismael legends in islamic exegesis*, New York 1990 ; Y. Moubarac, *Abraham dans le Coran*, Paris 1958 ; D. Masson, *Monothéisme*. 1976, p.350-371 ; R. Parent, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 1004-6 ; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Abraham ; K. Athamina, "Abraham in Islamic Perspective Reflections on the Development of Monotheism in Pre-Islamic Arabia", *Der Islam* 81-2, 2004 ; W. A. Bijlefeld, "controversies around the qur'anic Ibrahim narrative and its "orientalist" interpretations", *The Muslim World* 72, 1982 ; John van Seters, *Abraham in History and Tradition*, New Haven 1975 ; F.E. Peters, *Children of Abraham*, Princeton, 1984 ; Habib Affès (isl.), *Abraham*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse) ; Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Le prophète Abraham et le roi Nemrod*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse) ; Bruce Feiler, *Abraham : voyage aux sources de la foi*, Paris, 2005 ; Abraham Ségal, *Abraham : enquête sur un patriarche*, Paris, 2003 ; Anonyme (isl.), *Les histoires des prophètes racontées par le Coran. Tome 3, Abraham*, La Courneuve 2007 (ouvrage pour la jeunesse) ; Habib Affès, *Abraham*, Paris, 2004 ; Claude Gilliot, "Les trois mensonges d'Abraham dans la tradition interprétante musulmane. Repères sur la naissance et le développement de l'exégèse en islam", in *Israel Oriental Studies*, 17, 1997 ; Norman Calder, "From Midrash to scripture: the sacrifice of Abraham in early Islamic tradition", ed. Andrew Rippin, *The Quran*, in *The Formation of the Classical Islamic World*, 25 .

⁶⁹³ B. M. Wheeler, *Moses in the Quran and islamic exegesis*, Londres 2002 ; Adem Yakup (isl.), *Le prophète Moïse: la vie et l'oeuvre du prophète Moïse vues par le Coran*, Paris 2004

⁶⁹⁴ Abraham: Corpus Coranique 2/124-129, 2/130-132, 2/135, 2/136, 2/140, 2/258, 2/260, 3/65, 3/67-68, 3/84, 3/95, 3/97, 4/54-55, 4/125, 4/163, 6/74-83, 6/161, 9/70, 9/114, 11/69-76, 12/6, 12/38, 14/35, 15/51-56, 16/120, 16/123, 19/41-49, 19/58, 21/51-73, 22/26, 22/43, 22/78, 26/69, 29/16, 29/25, 29/31, 33/7, 37/83-109, 38/45, 42/13, 43/26, 51/24-34, 53/37, 57/26, 60/4-5, 87/19 ; Moïse: 2/136, 3/84, 6/84, 6/91, 7/103-162, 10/75-93, 11/96, 11/110, 14/5, 14/6, 14/8, 17/2, 17/101-104, 18/60-82, 19/51-53, 20/9-98, 21/48, 22/44, 23/45-49, 25/35, 26/10-66, 27/7-14, 28/3-43, 28/44, 28/48, 28/76, 29/39, 32/23, 33/7, 33/69, 37/114-120, 40/23-27, 40/53, 41/45, 42/13, 43/46-55, 44/17-36, 46/12, 46/30, 51/38-40, 53/37, 61/5, 79/14-25, 87/19.

⁶⁹⁵ U. Rubin, *Between Bible and Quran. The Children of Israël and the islamic self-image*, Princeton 1999.

⁶⁹⁶ Pour le sens énigmatique du mot, cf partie VI ; ici, on peut traduire par "monothéiste" (et précurseur).

⁶⁹⁷ TAKWIN.

⁶⁹⁸ L'orthographe évolue au cours du texte.

⁶⁹⁹ A. Caquot, "L'alliance avec Abram", *Semitica* 12-1962.

⁷⁰⁰ En langue arabe, MUSLIM: musulman.

⁷⁰¹ Un “pur”, précurseur du monothéisme véritable, selon Muhammad.

⁷⁰² Les chrétiens.

⁷⁰³ En langue arabe, MUSLIM: musulman.

⁷⁰⁴ Pratique magique issue du paganisme arabe ; Muhammad, lui, crache dans la bouche des bébés, quand il ne mâche pas de dattes ; cf. partie XI.

⁷⁰⁵ HABIL WA QABIL; N. A. Stillman, “The story of Cain and Abel in the Qur'an and the muslim commentators: some observations”, *Journal of Semitic Studies* 19-1974; W. Bork-Qaysich, *Die Geschichte von Kaïn un Abel (Habil und Qabil) in der sunnitisch-islamischen Überlieferung*, Berlin 1993; Ida Zilio-Grandi, "La figure de Caïn dans le Coran", *Revue de l'histoire des religions*, 1, 1999.

⁷⁰⁶ Le texte ne retrouve même pas les noms originaux : il les nomme "les deux Fils d'Adam" (Corpus coranique d'Othman 5/27).

⁷⁰⁷ C'est une apparence d'humanisme : en fait, il s'agit de souligner l'importance de la vie d'un individu dans le contexte tribal, où chacun tient son rang, et où le meurtre de chacun doit être vengé par tout. Une telle conception concerne autant les Hébreux que les Arabes, qui vivent dans les mêmes structures, à des périodes différentes.

⁷⁰⁸ V. Aptowitz, *Kain und Abel in der Agada, den Apokryphen, der hellenisitischen, christlichen und muhammedischen literatur*, Vienne 1922: cf. extrait de la Haggada, Pirké Eliezer 21.

⁷⁰⁹ *DEME AHIKHA* en hébreu.

⁷¹⁰ Genèse 10/4.

⁷¹¹ E. W. Brooks, “The mishna”, *Journal of Theological Studies* 1913; W. A. L. Eimslie, “The mishna”, *id.* 1913.

⁷¹² Abel.

⁷¹³ NAFS: ce n'est pas l'homme (INSAN) mais le souffle, l'âme, l'esprit.

⁷¹⁴ Ces deux propositions sont souvent omises des commentaires et interprétations : on remarque que la formulation exclut de la prohibition du meurtre le cas de la vengeance. De plus, la notion de "violence sur terre" est souvent considérée comme très large-la violence comme perturbation- et dès lors, toute opposition à l'ordre musulman ou à l'orthodoxie est une violence à réprimer, y compris par le meurtre ; cf. partie XIII sur le jihad et X et XII sur le totalitarisme.

⁷¹⁵ Il y a là un mélange du récit de Néhémie 2/22, de IV Esdras, de la tradition des Dormants d'Ephèse, et de l'histoire d' Abd al Malak, présente dans le Livre de Baruch (version éthiopienne).

⁷¹⁶ Il s'agit très certainement de Jérusalem.

⁷¹⁷ Sur les tentatives musulmanes d'appropriation du personnage de Jésus, la bibliographie est immense), cf. A. Houziaux, G. Israël, K. Bentounès, *Le Coran, Jésus et le judaïsme*, Paris 2005 ; R. Arnaldez, *Jésus dans la pensée musulmane*, Paris 1988 ; J.M. F. Van Reeth, "L'évangile selon le prophète", in *Al Kitab, la sacralité du texte dans le monde de l'islam*, Bruxelles 2004 ; T. Khalidi, *Un musulman nommé Jésus*, Paris 2004 ; M. Hayek, *Le Christ de l'islam*, Paris 1959 ; M. Borrmans, *Jésus et les musulmans d'aujourd'hui*, Paris 1996 ; N. Robinson, *Christ in islam and christianity*, New York 1991 ; F.E. Peters, "Jesus and Muhammad: a historian's reflections", *The Muslim World* 86, 1996; J. S. Addleton, "Images of Jesus in the Literatures of Pakistan." *The Muslim World* 80, 1990; A. Ferne, "La vie de Jesus dans Tabari." *Islamochristiana* 5, 1979; C. H. A. Field, "Christ in Mohammedan Tradition." *The Muslim World* 1, 1911; J.

Jomier, "Jesus tel que Ghazali le présente dans 'Al-Hya'." *Mélanges de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales du Caire* 18, 1988; T. Khalidi, *The Muslim Jesus: Sayings and Stories in Islamic Literature*, Cambridge, 2001; H. Khan, "Messiah, Jesus son of Mary (His ascension and return) as confirmed by the Qur'an." *Bulletin of Christian Institutes of Islamic Studies* 1, 1978; R. R. Khawam, "Témoignages de l'Islam sur Jésus." *Cahiers des Deux Mers* 1, 1995; Th. Khoury, "Die Christology des Korans." *ZMR* 1968; M. L. Fitzgerald, *Jesus in a Shi'ite Commentary*, Rome, 1996. ; M. M. Ayoub, "Towards an Islamic christology, II: the death of Jesus, reality or delusion", *The Muslim World* 70, 1980; H. Räisänen, "The portrait of Jesus in the Qur'an: reflections of a biblical scholar", *The Muslim World* 70, 1980; Abd al-Karim al-Khatib, "Christ in the Qur'an, the Taurat, and the Injil", *The Muslim World* 61, 1971; Ishaq M. al-Husayni, "Christ in the Qur'an and in modern Arabic literature", *The Muslim World* 50, 1960; E. J. Jenkinson, "Jesus in Moslem tradition", *id.* 18, 1928; T. Khalidi, *The Muslim Jesus: sayings and stories in Islamic literature*, Cambridge (Mass), 2001; Frank Hugh Foster, "Mohammed's Evangel", *The Muslim World* 22, 1932; James Robson, "Muhammadan teaching about Jesus", *id.* 29, 1939; C. E. Padwick, "The nebi'Isa and the skull", *The Muslim World* 20, 1930; J. Robson, "Stories of Jesus and Mary", *id.* 40, 1950; Samuel M. Zwemer, "The Allah of Islam and the god revealed in Jesus Christ", *id.*, 1946; Tarif Khalidi (ed.), *The Muslim Jesus: sayings and stories in Islamic literature*, Cambridge 2001; Arij A. Roest Crolius, *Traits of the "Islamic" Jesus : explorations in doctrine and spirituality*, Tokyo, 1988; Muhammad Ata ur-Rahim, *Jesus, a prophet of Islam*, Karachi, 1981; W. Troger, "Jesus as Prophet in Islam, Judaism and Christianity." *Theology Digest* 33, 1986; Tarif Khalidi (isl.), *Un musulman nommé Jésus : dits et récits dans la littérature islamique* (trad. Jean-Louis Bour), Paris, 2003; Habib Affes, *Jésus*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse); Adem Yakup (isl.), *Le prophète Jésus: la vie et l'oeuvre du prophète Jésus vues par le Coran*, Paris 2004; Kenneth Cragg, *Jesus and the Muslim : an exploration*, Londres, 1985; Lloyd Ridgeon, *Islamic interpretations of christianity*, Richmond, 2001; Faouzi Skali (isl.), *Jésus dans la tradition soufie*, Paris, 2004; H. Corbin, "Quelques aspects islamiques de la christologie", communication faite à la séance du 20 mai 1976 de la Société Ernest Renan, *Bulletin de la Société Ernest Renan* 25, 1976; Henri Michaud, "Jésus selon le Coran", *Cahiers théologiques* 46, Neuchâtel, 1960; Don. Wismer, *The Islamic Jesus: An Annotated Bibliography Of Sources In English And French*. New York 1977; A. Ferne, "La vie de Jésus dans Tabari." *Islamochristiana* 5, 1979; H. Busse, "Monotheismus und islamische Christologie in der Bauinschrift des Felsendoms in Jerusalem." *Theologische Quartalschrift* 161, 1981; A. Belli, "Storia meccana di Maria e di Gesù (Sura XIX, 1-35)." *Aevum* 24, 1950; C. H. A. Field, "Christ in Mohammedan Tradition." *The Muslim World* 1, 1911; R. M. Grant, *Christ after the Gospels: The Christ of the Second Century*, Louisville, 1986; T. Khalidi, *The Muslim Jesus: Sayings and Stories in Islamic Literature*, Cambridge, 2001; H. Khan, "Messiah, Jesus son of Mary (His ascension and return) as Confirmed by the Qur'an." *Bulletin of Christian Institutes of Islamic Studies* 1, 1978; R. R. Khawam, "Témoignages de l'Islam sur Jésus." *Cahiers des Deux Mers* 1, 1995; Th. Khoury, "Die Christology des Korans." *ZMR* 1968 H. Michaud, "Jésus selon le Coran", *Cahiers Théologiques* 46, 1960; ; M. Borrmans, *Jésus et les Musulmans d'aujourd'hui*, Paris, 1996; Ahmed Deedat, *Mohammed, le successeur naturel du Christ*, Beyrouth 1992; *id.*, *Le Christ dans l'Islam*, Beyrouth 1992B. Musk, "Encounter with Jesus in Popular Islam." *ERT* 10, 1986; M. Nazir Ali, "Christology in an Islamic Context." *al-Mushir* 24, 1982; G. Parrinder, *Jesus in the Qur'an*, New York, 1965; D. Pinault, "Images of Christ in Arabic Literature." *Die Welt des Islams* 17, 1987; H. Raisanen, *Das Koranische Jesusbild: Ein Beitrag zur Theologie des Korans*, Helsinki, 1971; J. Robson, "Muhammadan Teaching about Jesus." *The Muslim World* 21, 1939; G. Rosch, "Die Jesusmythen des Islam." *Theologische Studien und Kritiken* 1876; A. Schall, "Die Sichtung des Christlichen im Koran." *Mitteilungen und Forschungsbeiträge der Cusanus-Gesellschaft* 9, 1971; O. Schumann, *Der Christus der Muslime. Christologische Aspekte in der arabischen-islamischen Literatur*. Cologne, 1988; D. Wismer, *The Islamic Jesus: An Annotated Bibliography of Sources in English and French*, New York, 1977; S. A. Mourad, "A Twelfth-century Muslim Biography of Jesus." *Islam and Christian-Muslim Relations* 7, 1996; B. Musk, "Encounter with Jesus in Popular Islam." *ERT* 10, 1986; M. Nazir Ali, "Christology in an Islamic Context." *al-Mushir* 24, 1982; G. Parrinder, *Jesus in the Qur'an*, New York, 1965; A. M. Piemontese, "Storie di Maria, Gesù e Paolo nel commento coranico persiano di Surabadi." in *Orientalia Iosephi Tucci memoriae dicata.*, ed. G. Gnoli L. Lanciotti, Rome, 1985-88; D. Pinault, "Images of Christ in Arabic Literature." *Die Welt des Islam* 17, 1987; H. Raisanen, *Das Koranische Jesusbild: Ein Beitrag zur Theologie des Korans*, Helsinki, 1971; J. Renard, "Jesus and other Gospel Figures in the Writings of Jalal al-Din Rumi." *Hamdard Islamicus* 10, 1987; J. Robson, "Muhammadan Teaching about Jesus." *The Muslim World* 21, 1939; G. Rosch, "Die Jesusmythen des Islam." *Theologische Studien und Kritiken*, 1876.

⁷¹⁸ Ensemble de doctrines ésotériques, pour lesquelles le message de l'Evangile n'est qu'un premier degré d'une connaissance supérieure; G. Ryckmans, "La mention de Jésus dans les inscriptions arabes préislamiques", *Analecta Bollendiana*, Mel. Peeters I, 1949..

⁷¹⁹ Doctrine hérétique qui proclame que seul le corps physique du Christ a été crucifié ; la conception musulmane est donc une déviation même de cette hérésie. Un écrit apocryphe et très postérieur, l'Evangile de Barnabé, remplace Jésus par Judas sur la croix; James Cannon III, "The Gospel of Barnabas", *The Muslim World* 32, 1942; *L'Evangile de Barnabé*. Texte et traduction par L. Cirillo et M. Frémaux. , Paris, 1977; H. Corbin, « L'Evangile de Barnabé et la prophétologie islamique », *Cahiers de l'Université de Saint Jean de Jérusalem* 3, 1977; L. F. Bernabé-Pons, *El Evangelio de San Bernabi. Un evangelio islamico espanol*, Alicante 1995; W. E. A. Axon, "On the Mohammedan gospel of Barnabas", *Journal of*

Theological Studies 1902; L. Ragg, "The mohammedan 'Gospel of Barnabas'", *Journal of Theological Studies* 1905; M. R. James, "The gospel of Barnabas", *Journal of Theological Studies* 1908; Claudio Vianney Malzoni, "L'évangile de Barnabé et la tradition du Diatessaron en Occident. L'exemple de Jn 4,4-42", *Revue Biblique* 113/4 (2006) ; cet évangile "faux" est souvent employé par les musulmans pour étayer leurs prétentions christologiques: c'est "le" seul évangile reconnu. Sous la forme INJIL, il se trouve dans le Corpus Coranique en 3/3, 3/65, 5/46-47, 5/66, 5/68, 5/77, 5/110, 7/157, 9/111, 48/29, 57/27.

⁷²⁰ Doctrine qui admet que le Christ ne possède qu'une seule nature, la nature divine, et qui rejette notamment la conception véritable par Marie.

⁷²¹ ISA: la forme employée par les rédacteurs du Coran ne correspond ni au *YASU* des syriaques ou au *YESHUA* des juifs; M. Hayek, "L'Origine des termes Isa, al-Masih (Jesus-Christ) dans le Coran.", *L'Orient Chrétien* 7, 1962.

⁷²² En Orient, le fait d'identifier une personne par son matronyme revient à le traiter de bâtard, dont le père est inconnu ; cet aspect trivial de la question ne peut pas échapper pas aux locuteurs arabes ; cf. N. Aït Zaï, "L'enfant illégitime dans la société musulmane", *Peuples Méditerranéens* 48-9, 1989 ; A. Arazi, "Les enfants adultérins dans la société arabe ancienne: l'aspect littéraire", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 16, 1993; Eric F. F. Bishop, "The son of Mary", *The Muslim World* 24, 1934

⁷²³ Cette importante et délicate question sera étudiée ultérieurement avec un soin chirurgical.

⁷²⁴ ABDALLAH ; cf. Mahomet, Coran 3/59, 19/30 ; sur le Jésus musulman, cf. H. Lammens, jésuite de son état, in "Les chrétiens à la Mecque à la veille de l'Hégire", *Bull. Inst. Fr. Arch. Or.* 14, 1918, p. 3: "Le Christ des sourates ne rappelle en rien celui des Évangélistes; pour l'ensemble de la question, cf. D. Wismer *The Islamic Jesus: an annotated bibliography of sources in english and french*, New York 1977 ; H. Räisänen, *Das Koranisch Jesusbild. Ein Beitrag zur Theologie der Korans*, Helsinki 1971 ; N. Robinson, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Jesus; W. Bousset, *Kyrios Christos: Geschichte des Christusglaubens von den Anfängen des Christentums bis Irenaeus*, Göttingen, 1913; J. D. Crossan, *The Historical Jesus: The Life of a Mediterranean Jewish Peasant*, San Francisco, 1991; P. Hollenbach, "The Conversion of Jesus: From Jesus the Baptizer to Jesus the Healer." *ANRW* 2.25.1, 1982; J. Bouman, "Wollte Muhammad eine 'Gegenmoral' zum Christentum schaffen?", *Moral - wozu? Ein Symposium*, dir. v. Rolf Italiaander, Munich 1972.

⁷²⁵ N. Kokkinos, "Crucifixion in A.D. 36: The Keystone For Dating The Birth Of Jesus" in J. Vardaman & E. M. Yamauchi (Ed.), *Chronos Kairos Christos: Nativity And Chronological Studies Presented To Jack Finegan*, Winona Lake, 1989 .

⁷²⁶ H. Busse, "Jesu Erretung vom Kreuz in der islamischen Koranexegese von sure 4, 157", *Oriens* 36, 2001 ; id. "Der Tod Jesu in der Darstellung des Korans, sure 3, 55, und die islamische Koranexegese", *Studia Orientalia Christiana Collectanea* 31, 1998; Livingston Bentley, "Christ and the cross", *The Muslim World* 41, 1951; Ahmed Deedat, *Crucifixion ou cruci-fiction?*, Beyrouth 1992; Mahmoud Shaltout, "The 'Ascension' of Jesus." *Majallat al-Azhar* 31, 1959-60; T. B. Lawson, "The Crucifixion of Jesus in the Qur'an and Qur'anic Commentary: A Historical Survey." *Bulletin of Henry Martyn Institute of Islamic Studies* 10, 1991.

⁷²⁷ D. Marshall, "The Resurrection of Jesus and the Qur'an." in *Resurrection Reconsidered*. Ed. G.D' Costa, Oxford, 1996.

⁷²⁸ Sa virginité n'est pas remise en cause par le Coran (66/12). La tradition invente quelques moyens étranges pour expliquer la fécondation (cf. Tabari).

⁷²⁹ Elle est pourtant la seule femme nommée par son nom dans le texte coranique. Mais elle est en fait confondue avec une autre Marie, ou Myriam, prophétesse juive et soeur d'Aaron (Corpus coranique d'Othman 19/28). Dans la Tradition islamique, elle est qualifiée de BATUL, "austère", "ascétique". En fait, Marie apparaît à nouveau dans la doctrine musulmane, mais shiite, en s'agglomérant à la figure de Fatima, elle aussi "mère de martyr" ; B. Freyer Stowasser, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Mary; J. I. Smith, Y. Y. Haddad, "The virgin Mary in islamic tradition and commentary", *The Muslim World* 79, 1989; J. Abd El-Jalil, *Marie et l'Islam*, Paris, 1950.; H. Waldenfels, "Maria zwischen Talmud und Koran." *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft* 73, 1989; Angelika Neuwirth, "Mary and Jesus—Counterbalancing the Biblical Patriarchs. A re-reading of surat Maryam in surat Al 'Imran (Q 3:1-62)". *Parole de l'Orient* 30, 2005 ; Albert Pfleger, *Marie et l'Islam*, Saint-Denis-du-Maine 1997; A. Belli, "Stori meccana di Maria e di Gesu (Sura XIX, 1-35)." *Aevum* 24, 1950 ; J. I. Smith, "The Virgin Mary in Islamic

Tradition and Commentary." *The Muslim World* 1989; J. Robson, "Stories of Jesus and Mary." *The Muslim World* 40, 1950; J. T. Pawlikowski, "Mary in Judaism and Islam: International Symposium in Rome." *Journal of Ecumenical Studies* 23, 1986; J. D. Mc Auliffe, "Chosen of all women: Mary and Fatima in Quranic Exegesis.", *Islamochristiana* 1981; J. Knappert, "The Legend of the Virgin Mary in Islam." *Orientalia Lovaniensia Periodica* 18, 1987; N. Geagea, *Mary of the Koran: A Meeting Point between Christianity and Islam*, New York, 1984; V. Courtois, *Mary in Islam*, Calcutta, 1954; A. Belli, "Stori meccana di Maria e di Gesu (Sura XIX, 1-35)." *Aevum* 24, 1950; J. M. Abd-El-Jalil (isl.), *Marie et l'Islam*, Paris, 1950; J. Robson, "Stories of Jesus and Mary." *The Muslim World* 40, 1950; J. T. Pawlikowski, "Mary in Judaism and Islam: International Symposium in Rome." *Journal of Ecumenical Studies* 23, 1986; J. Knappert, "The Legend of the Virgin Mary in Islam." *Orientalia Lovaniensia Periodica* 18, 1987; N. Geagea, *Mary of the Koran: A Meeting Point between Christianity and Islam*, New York, 1984; Amel Grami, *Marie dans l'imaginaire islamique*, Beyrouth, 2003; François Jourdan, "Comment l'Islam a adopté Marie", dans Jean Longère, (éd.), *Marie et la sainte Famille. Les récits apocryphes chrétiens. Tome II. Communications présentées à la 62^e session de la Société française d'études mariales, septembre 2005*, Paris, 2006; Ron Barkai, "Une invocation musulmane au nom de Jésus et de Marie" *Revue de l'histoire des religions*, 3, 1983; Ida Zilio-Grandi, "La Vierge Marie dans le Coran" *Revue de l'histoire des religions*, 1, 1997; J. Abd El-Jalil, *Marie et l'Islam*, Paris, 1950; Michel Dousse, *Marie la musulmane*, Paris, 2005; id. *Problèmes de la mariologie en islam*, Paris 1948; Ludwig Hagemann, "Maria, die Mutter Jesu, in Bibel und Koran", (*Religionswissenschaftliche Studien* 19). Würzburg 1992; id., "Mariologische Aspekte im Koran. Forschungsergebnisse seit dem letzten Jahrhundert", Pontificia Academia Mariana Internationalis (ed.), *De Cultu Mariano Saeculis XIX-XX*, vol. II. Rome 1991; cf. Corpus Coranique 3/34-37, 3/42-47, 4/156-157, 4/171, 5/17, 5/46, 5/72, 5/78, 5/110 5/112, 5/114, 5/116, 9/31, 19/16-39, 21/91, 23/50, 33/7, 43/57, 56/27, 61/6, 61/14, 66/12.

⁷³⁰ Une secte arabe chrétienne avait été accusée de ce vice doctrinal, les Collyridiens (ou Marianistes), à l'existence furtive ; cf. D. Masson, *Monothéisme coranique et monothéisme biblique, Doctrines comparées*, Paris, 1976, p. 103.

⁷³¹ Cf. Tor Andrae, *Les Origines de l'islam*, p. 209.

⁷³² Une hérésie chrétienne peu active avait presque atteint ce point de non-retour: "l'école d'Edesse", vite condamnée par la hiérarchie ; cf. D. Masson, *Monothéisme coranique et monothéisme biblique, Doctrines comparées*, Paris, 1976, p. 103.

⁷³³ Tabari, Tafsir 3/164.

⁷³⁴ N. Robinson, "Creating birds from clay: a miracle of Jesus in the qur'an and in classical muslim exegesis", *The Muslim World* 79, 1989.

⁷³⁵ RUH AL QUDDUS; La formulation est chrétienne ; cf. en syriaque 'RWH D QUDSHA".

⁷³⁶ En langue arabe, *muslim*, soit "musulmans".

⁷³⁷ GHULAM: un enfant en bas âge.

⁷³⁸ Marie parle aux anges au pluriel, mais la réponse est faite au singulier: une bizarrerie coranique.

⁷³⁹ Mot utilisé dans le texte, alors qu'il est d'ordinaire rejeté.

⁷⁴⁰ Nazareth.

⁷⁴¹ Jésus le Nazaréen.

⁷⁴² Nazaréens, nom musulman habituel des chrétiens.

⁷⁴³ Les chrétiens de Najran, en délégation à Médine.

⁷⁴⁴ Jésus-Christ.

⁷⁴⁵ Cf. Concile de Nicée.

⁷⁴⁶ Mahomet, Coran 3/43.

⁷⁴⁷ L'auteur cite en fait un verset du Coran (Corpus coranique d'Othman 19/21).

⁷⁴⁸ Elle remplace donc ici le Saint Esprit dans la Trinité ; l'argumentation grammaticale est particulièrement superficielle.

⁷⁴⁹ Ed. P. Peteers, *Les Evangiles Apocryphes*, Paris 1914, p. 117.

⁷⁵⁰ Ed. Kazimirski.

⁷⁵¹ Cf. Evangile du Pseudo-Matthieu 9.

⁷⁵² Confusion probable avec la prophétesse Myriam, citée dans Exode 15/20 et Nombres 12; E. M. Gallez, "Le Coran identifie-t-il Marie, mère de Jésus, à Marie, soeur d'Aaron?", in *Enquêtes sur l'islam, en hommage à A. Moussali*, Paris 2004 ; B. Freyer Stowasser, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Mary. L'exégèse musulmane peine à expliquer l'erreur: invention d'un autre Aaron? "soeur" comprise comme "descendante"?; Daniel, *Islam and the West*, Edinburgh 1958, p. 172.

⁷⁵³ *Histoire de l'Enfance de Jésus*, trad. S.J. Voicu, ed. de la Pléiade, 1997; R. E. Brown, "Gospel Infancy Narrative Research from 1976 to 1986." *CBQ* 48, 1986.

⁷⁵⁴ L'épisode se retrouve aussi dans l'*Evangile de Thomas* (ed. James), p. 55; cf. Stevan Davies, "The Christology and Protology of the Gospel of Thomas." *JBL* 111, 1992 ; Stephen Gerö, "The Infancy Gospel of Thomas: A Study of the Textual and Literary Problems" *Novum Testamentum* 13, 1981; L. Paulissen, "Jésus à l'école. L'enseignement dans l' *Evangile de l'Enfance selon Thomas* ", *Apocrypha* 14, 2003; Pseudo-Matthieu 27, p. 76 ; *Les Miracles de Jésus* (texte éthiopien), trad. S. Grébaut, Patr. Or. XII 626; N. Robinson, "Creating birds from clay: a miracle of Jesus in the qur'an and in classical muslim exegesis", *The Muslim World* 79, 1989; D. Thomas, "The miracles of Jesus in early islamic polemic", *Journal of Semitic Studies* 1994; H. Kelly, "The relation of miracles to christian doctrine", *Journal of Theological Studies* 1901; G. Theissen, *The Miracle Stories of the Early Christian Tradition*, Philadelphie 1983; L. Nistico, "I miracoli di Gesù nella tradizione islamica." *Islam: Storia e Civiltà* 6, 1987; C. Schedl, "Die 144 Suren des Koran und die 114 Logien Jesu im Thomas-Evangelium." *Der Islam* 64, 1987; Patrick Gaffney, "Magic, Miracle and the Politics of Narration in the Contemporary Islamic Sermon," *Religion and Literature*, Notre Dame 20, n. 1, 1988. .

⁷⁵⁵ Tischendorf, *Evangelia Apocrypha*, Leipzig 1876, p. 95.

⁷⁵⁶ Jésus.

⁷⁵⁷ Les Détenteurs de l'Écriture : les Juifs.

⁷⁵⁸ AL MASSIH, mot syriaque ou éthiopien, "l'Oint" (Christos en grec).

⁷⁵⁹ MA SALABUHU.

⁷⁶⁰ WALAKIN SUBBIHA LAHUM.

⁷⁶¹ Influence gnostique directe: dans les *Actes de Jean* 99, le Christ annonce "Je ne suis pas celui qui est attaché sur la croix" (*The Apocryphal New Testament*, trad. James, 1953) ; déjà, les institutions chrétiennes luttent contre ces dérives hérétiques, comme celles d'un certain Basilidès, vers 130 ; cf. Irénée, *Contre les Hérésies* I 24, 4: "Simonem... crucifixum transfiguratum ab eo uti putaretur ipse esse Jesus." ; il est donc remplacé par Simon de Cyrène; cf. E. E. Elder, "The crucifixion in the Quran", *Muslim World* 13, 1923; Muhammad Din, "The crucifixion in the Koran, *The Moslem Point of View*", *id.* 14, 1924; N. Robinson, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. crucifixion; C. C. Adams, "A fatwa on the "Ascension of Jesus" " , *The Muslim World* 34, 1944; T. B. Lawson, "The Crucifixion of Jesus in the Qur'an and Qur'anic Commentary: A Historical Survey." *Bulletin of Henry Martyn Institute of Islamic Studies* 10, 1991 . Le manichéisme rejette aussi cette idée chrétienne fondamentale: on voit que sur ce point, les coranistes suivent une tendance générale en Orient. Il est aussi remarquable de constater que de leur côté, une hérésie musulmane comme celle des Ahmadiyya du Pakistan acceptent la crucifixion (mais non la mort) du

Christ: ils font venir le Christ au Cachemire...

⁷⁶² WA MA QATALUHU YAQINAN.

⁷⁶³ RAFA AHU ALLAHU ILAYHI.

⁷⁶⁴ *Vie de Jésus en arabe*, trad. C. Genequand, Ed. de la Pléiade, Paris, 1997.

⁷⁶⁵ “Celui qui est guidé.

⁷⁶⁶ La légende est un histoire que les populations se transmettent, uné“anecdote” (AHBAR); N. N. Roberts, “ A parable of blessing: the significance and message of the qur'anic account of the Companions of the Cave”, *The Muslim World* 83, 1993.

⁷⁶⁷ Etienne d'Ephèse, évêque de 448 à 451, est à l'origine de toute la tradition.

⁷⁶⁸ Sur la symbolique du chiffre, cf. L.I. Conrad, “Seven and the Tasbi. On the implication of numeral symbolism for the study of medieval islamic history”, *JESHO* 21, 1988 ; pour les juifs et les jacobites, les jeunes sont trois, pour les Nestoriens, cinq.

⁷⁶⁹ Dans la terminologie musulmane, les “gens de la caverne”, AHL AL KAHF, ou bien compagnons de la caverne, ASHABU 'L-KAHF.

⁷⁷⁰ 309 ans exactement selon le texte coranique. La fondation dun oratoire à cet endroit par l'empereur Théodose II (408-450) réduit de moitié la durée inventée par Muhammad.

⁷⁷¹ AL KAHF.

⁷⁷² Il est remarquable que cette sourate contienne aussi la mention du personnage mythique d'Alexandre le Grand, autre emprunt manifeste ; dans une de ses homélies, Jacques de Saruj mêlait justement les deux légendes.

⁷⁷³ Dionysios de Tellmare au V^{ème} siècle, Jacques de Saroug dans son homélie, en 540 (?), et le moine Babay, vers 580, donc du vivant de Muhammad; et Grégoire de Tours, " Passion des saints martyrs et sept dormants à Éphèse ", in Jacques Bonnet, *Artémis d'Ephèse et la légende des sept dormants* ; Jacques de Voragine, *Légende dorée*, II, Paris, 1967; " Les sept bienheureux dormants, martyrs à Éphèse, dans l'Asie mineure ", Bollandistes (27 juillet), pp. 48-53; " Une source chrétienne syriaque : Jacques de Saroug ", in François Jourdan, *La tradition des sept dormants*; Joseph Euzet, " Légende des Sept Dormants, traduction du ménologe (4 août), *Notre-Dame d'Éphèse* 7, 1957; " Les Sept Dormants ", traduction du Synaxaire (21 août), Mission catholique, Harar, *manuscrit*; " Les sept dormants d'Éphèse ", d'après une tradition éthiopienne, Mission catholique, Harar, *manuscrit*; S. Le Moing, *Les manuscrits coptes de la légende des Sept Dormants d'Éphèse*, Paris, 1983; S. P. Brock, “The laments of the philosophers over Alexander in syriac”, *Journal of Semitic Studies* 15, 1970.

⁷⁷⁴ Elle est souvent récitée le vendredi, en complément de la prière, et parfois même, on lui attribue des vertus magiques et, chose rare dans le Coran, le sens du récit est clair et cohérent; Salama Mohamed Salama (isl.), *Les jeunes de la grotte : et autres contes* , Le Caire 2005 (ouvrage pour la jeunesse); Ibn 'Abbas, manuscrit arabe BN 1931, traduit par François Jourdan, in *La tradition des sept dormants*; Ibn Hurdâbeh, *Kitâb al-masâlik wa'l-mamâlik*, Leyden, 1889; Al-Muqaddasî, *Ahsan at-taqâsim fî ma'rîfat al-aqâlîm*, Leyden, 1906, (cf. André Miquel, " la meilleure répartition pour la connaissance des provinces, IF.D., Damas, 1963); Roger Arnaldez, "les Sept Dormants d'Éphèse dans le commentaire de Râzi", *Penser la foi aujourd'hui*, Paris, 1993; Louis Massignon, " Les " Sept Dormants ", apocalypse de l'Islam " (1950), *Opera Minora*, III, Paris, 1969; R. Paret, " Ashab al-Kahf ", *Encyclopédie de l'Islam*, 2, pp. 712-713; Emilio Platti, " Ashâb al-Kahf wa ar-Raqîm (ar-Ruqûd ?), à propos du témoignage de Muqâtîl ", *Annales du Département des Lettres Arabes*, Université Saint Joseph, vol. 6B, années 1991-92; Chantal Quelquejay, " les versions kirghize et tatare de la légende des sept dormants " *Revue des Études Islamiques*, 1960; Rafiq Wafa Dajjani, *Iktisâf kahf Ahl al-Kahf*, Beyrouth, 1967; Roger Lescot, " Un sanctuaire des Dormants en Jordanie ", *Revue des Études Islamiques*, 1968-1; Geneviève Massignon, " Le culte des Sept Saints Dormants d'Éphèse " (1963), in *Louis Massignon*, *Cahier de l'Herne*, 1970, ; Louis Massignon, " Masjid Ahl al-Kahf de Damas ", in *Les Sept Dormants d'Éphèse en Islam et en Chrétienté*; id. "Les sept dormants d'Ephèse (ahl al Kahf) en islam et chrétienté, recueil documentaire et iconographique", *Revue des Etudes Islamiques* 22, 1954, 23, 1955 et 25, 1957; S.

Seligmann, " Das Siebenschläfer-Amulette ", *Der Islam*, 5, 1914; Jean Moncelon, "Les mystères du djebel Saber", *Yemen Times*, 7 avril 1993; *id.* , "Un nouveau sanctuaire des Sept Dormants", *Yemen Times*, 1er août 1993; R. Paret, *Encyclopédie de l'Islam* ², sv. Ashab al Kahf.

⁷⁷⁵ Louis Debarge, " la caverne des Sept Dormants– une légende chrétienne dans le Coran ", *Esprit et Vie*, 12 novembre 1991; François Jourdan, " Un nouveau réveil des Sept Dormants ? ", IMCOM, n°9, 1993; Louis Massignon, " Les fouilles archéologiques d'Éphèse et leur importance religieuse (pour la chrétienté et l'Islam) ", Le Caire, 1952; Charles Molette, " Rencontre islamo-chrétienne des VII Dormants ", *in Présence de Louis Massignon*, Paris, 1987; Louis Massignon, " Les Sept Dormants ", *Notre-Dame d'Éphèse*, mars 1957; Jean Morillon, " La signification islamo-chrétienne de la légende des Sept Dormants d'Éphèse ", *Bulletin " Union des Croyants "*, avril 1988; François de Ravignan, " Les Sept Dormants : lieu de rencontre abrahamique ", *Horizons Maghrébins*, n°20-21, 1993; Anne-Marie Rozelet, " Louis Massignon et la symbolique des " Sept Dormants ", *Horizons Maghrébins*, n°20-21, 1993; *Idem*, " Massignon et les pèlerins des Sept Dormants à Vieux-Marché ", *in Louis Massignon et ses contemporains*, Khartala, 1997; Louis Massignon, Les VII Dormants d'Ephèse (ahl al-kahf) en Islam et en Chrétienté, Rev. Et. Islamiq., 1955; *id.*, *Les Sept Dormants d'Éphèse (Ahl al-Kahf) en Islam et en Chrétienté*, recueil documentaire et iconographique réuni avec le concours d'Émile Dermenghem, Lounis Mahfoud, Dr Suheyl Unver et Nicolas de Witt, Paris, 1955; Yoakim Moubarac & Louis Massignon, " Le culte liturgique des VII Dormants Martyrs d'Éphèse (Ahl al-Kahf) : trait d'union Orient-Occident entre l'Islam et la Chrétienté " (1961), *in Louis Massignon, Opera Minora*, III, P.U.F., 1969.

⁷⁷⁶ F. Jourdan, *La tradition des sept dormants d'Ephèse*, Paris, 2001, p. 59-68 ; étude dans L. Massignon, "Les sept dormants, apocalypse de l'islam", *Mel. Peeters* 1950 ; J. A. Decourtemanche, "Les légendes évangéliques chez les musulmans", *Revue d'Histoire des religions* 7, 1883; L. Arnaud, "La prière des sept dormants, le texte grec actuel et le texte primitif", *Echos d'Orient* 15, 1912 ; R. Basset, "La légende des sept dormants, une version éthiopienne", *Méhusine* 1886 ; J. Bonnet, *Artémis d'Ephèse et la légende des sept dormants*, Paris 1977; B. Fudge, "The men of the cave. Tafsir, tragedy and Tawfiq al Hakim", *Arabica* 54, 2007; R. Tottoli, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Men of the Cave; K. Den Biesen, "Jacob van Sarug Homilie op het feest van de verschijning", *Journal of Eastern Christian Studies* 50-1998; Y. Moubarac, *Le Culte liturgique et populaire des VII dormants martyrs d'Ephèse (Ahl Al-Kahf) : traits d'union Orient-Occident entre l'Islam et la Chrétienté, d'après la documentation recueillie par Louis Massignon*, Rome 1961; Bernard Heller, " Éléments, parallèles et origine de la légende des Sept Dormants ", *Revue des Études Juives*, 49 (1904); D. Sidersky, " Les dormeurs miraculeux ", *in Les origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans les vies des prophètes*, Paris, 1933.

⁷⁷⁷ L'empereur romain Trajan Dèce.

⁷⁷⁸ K. Preisendanz, *Papyri Graecae Magicae, Die Griechischen Zauberpapyri*, Munich 2001.

⁷⁷⁹ Il s'agit d'un cours extrait: la légende est très développée, car facile d'accès.

⁷⁸⁰ Le sens est inconnu: soit le chien des dormants, soit un table sur laquelle serait gravée cette légende ; M. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 450. La forme du mot est dérivée de la racine AKAMA, "tracer, dessiner", qui peut s'appliquer à un document gravé ; cf. Siderski, p. 151 et R. Tottoli *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Raqim et Jean Lambert, " Le chien de la caverne endormie et quelques autres récits, aux fondations de la sourate 18 ", *in le Dieu distribué*, Paris, 1995; Isidore Levy, " Le chien des sept Dormants ", *Mélanges Bidez*, Bruxelles, 1934; A. Jeffery, *Foreign Vocabulary* p. 143. .

⁷⁸¹ Dèce.

⁷⁸² En fait bien après la naissance du christianisme ; Tabari veut occulter le caractère chrétien de la légende, à moins qu'il ne s'agisse d'une simple erreur. D'ordinaire, cet auteur est bien informé.

⁷⁸³ Corpus coranique, 18/94

⁷⁸⁴ Cf. leurs noms, cf. plus haut.

⁷⁸⁵ Local d'étude des textes liturgiques.

⁷⁸⁶ Ed. Jellineck.

⁷⁸⁷ Ishtar, la grande déesse phénicienne.

⁷⁸⁸ Ed. F. Martin; R. H. Charles, "The Book of Enoch", *Journal of Theological Studies* 1903.

⁷⁸⁹ Dans la Bible, le type même de la ville monstrueuse, impure et dangereuse ; pour l'humanité, c'est simplement un foyer de civilisation antique.

⁷⁹⁰ Cf. ci-dessus.

⁷⁹¹ HALAQ.

⁷⁹² "La sauterelle".

⁷⁹³ Actes des apôtres 11/28, 21/10.

⁷⁹⁴ Agabos devient simplement Habib, par proximité phonétique: Habib le charpentier, HABIB AN NAJJAR; H. Busse, "Antioch and its prophet Habib alNajjar.", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 24, 2000; S. A. Frantsouzoff, "Antioch in South Arabian Tradition (Remarks on Some Commentaries to the Qur'anic Verses 21:11-15 & 36:13/12/-14/13)", *ARAM* 12-2000.

⁷⁹⁵ D. Marguerat, " Pourquoi lire les apocryphes? ", dans *Le mystère apocryphe. Introduction à une littérature méconnue (Essais Bibliques 26)*, J.-D. Kaestli – D. Marguerat (éd.), Genève, Labor et Fides, 1995; J.-D. Kaestli – D. Marguerat (éd.), *Le mystère apocryphe. Introduction à une littérature méconnue (Essais Bibliques 26)*, Genève, 1995.

⁷⁹⁶ Antioche sur l'Oronte, la métropole de Syrie.

⁷⁹⁷ Deux apôtres envoyés par Jésus à Antioche.

⁷⁹⁸ Jean et Jude.

⁷⁹⁹ Simon Pierre.

⁸⁰⁰ MUSRIF.

⁸⁰¹ ISKANDAR ; cf. P. Briand, *Alexandre le Grand*, Paris, 1993.

⁸⁰² Dans la tradition proche-orientale, la corne est un des attributs du pouvoir surnaturel. On rapproche aussi cette particularité physique de celle de Moïse en pleine gloire : la même racine correspond au "rayonnement" et à la "corne" (QARAN/QARN); P. E. Dion, " The Horned Prophet (1 Kings x x i i l l) , " VT 49, 1999 .

⁸⁰³ Sa figure est alors popularisée par une immense production monétaire le représentant pourvu de cornes de béliers; sur les monnaies d'Alexandre copiées en Arabie, cf. C. Arnold-Biucchi, "Arabian Alexanders", in *Mnemata, Papers Waggoner*, New York 1991; H. Seyrig, "Une question de numismatique gréco-arabe", *B. E. t. Orient* 25, 1972.

⁸⁰⁴ I. Levy, "La légende d'Alexandre dans le Talmud", *REJ* 2, 1881; id. "La légende d'Alexandre le Grand dans le Talmud et le Midrash", *REJ* 7, 1883.

⁸⁰⁵ F. de Polignac, "Alexandre maître des seuils et des passages: de la légende grecque au mythe arabe", in *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales*; A.R. Anderson, *Alexanders' gate, Gog and Magog*, Cambridge, Mass. 1932 ;.

⁸⁰⁶ Avec l'Homélie de J. de Saruj en particulier, qui est le point de passage vers le Corpus Coranique. Ses figures alexandrines sont issues d'une multitude de sources, qui attestent la popularité du thème de la menace dans tout l'Orient: Ezéchiel 38-2, Apocalypse de Jean 20/8, Roman d' Alexandre, Hymnes d'Ephrem de Nisibe, Apocalypse du Pseudo-Méthode, etc...; sur l'influence religieuse du motif, cf. Pfister, *Alexander der Gross in den Offenbarung der Griechen, Juden, Mohammedaner und Christen*, Berlin

1956; M. Simon, "“Alexandre le Grand juif et chrétien”, Recherche d'Histoire judéo-chrétienne, La Haye 1962; M. Tcheraz, "La légende d'Alexandre le Grand chez les Arméniens", *RHR* 43, 1901.

⁸⁰⁷ Son "Histoire" sous la forme du Roman d'Alexandre s'est répandue dans des versions arménienne, turque, géorgienne, perse, syriaque, arabe, éthiopienne, copte, hébraïque, mongole.

⁸⁰⁸ Sur les mythes musulmans d'Alexandre et le *Iskandarnama*, A. Abel, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 133-4.

⁸⁰⁹ KHURAFÀ.

⁸¹⁰ Par exemple à travers le personnage de Jean de Damas; cf. F. Pfister, U. Riedinger, "Ein Zitat aus dem Alexanderroman des Ps. -Kallisthenes in einer untergeschobenen Schrift des Johannes von Damaskos", *Byz. Zeit.* 48, 1955.

⁸¹¹ La tradition musulmane hésite entre les deux natures.

⁸¹² Ce cas figure pourtant dans une des sourates les plus appréciées du public musulman ; cf. C. H. Becker "Der islam als Problem", *Der Islam* 1, 1910, "So bizarr es klingt: ohne Alexander den Grossen keine islamische Zivilisation!" (p. 15) ; cfr. aussi pour l'ancienneté du débat: K.H. Graf, "Über den Zweihörnigen", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 1854, G. M. Redslob, "Über den Zweihörnigen des Koran", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 1855 ; W.M. Watt, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 133, sur L'Alexandre plutôt que le "Bi-cornu". Une influence juive est possible, cf. I. Levi, "La légende d'Alexandre dans le Talmud et le Midrash", *Revue des Etudes Juives* 1887 ; B. Beer, "Welchen Aufschluss geben Jüdischen Quellen über den Zweihörnigen des Koran?", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 1855 ; A. Armand "Dul Qarnayn, prophète de l'universalité", *Annuaire de l'institut de philologie et d'Histoire orientales et slaves*, Bruxelles 11, 1951 ; M.B. Wheeler, "Moses or Alexander? Early exegesis of Quran 18, 60-65", *Journal of Near Eastern Studies* 57, 1998 ; J. Reinink, "Alexander the Great in the 7th century syriac apocalyptic texts", in *Syria Christianity* IV ; V. Popp, "Von Ugarit nach Samarra", in K-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 36-7; F. de Polignac, "L'image d'Alexandre dans la littérature arabe: l'Orient face à l'hellénisme", *Arabica* 29, 1982; J. Renard, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Alexander; F. de Polignac, "Un "Nouvel Alexandre" mamelouk, al-Malik al-Ashraf Khalil et le regain eschatologique du XIIIe siècle", A. J. Frank, "Historical Legends of the Volga-Ural Muslims concerning Alexander the Great, the City of Yelabuga and Bâchmân Khân" ; J.-L. Bacqué-Grammont, F. de Polignac et G. Bohas, "Monstres et murailles, Alexandre et bicornu, mythes et bon sens. Quelques notes", in Coll, *Figures mythiques des mondes musulmans, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée* juillet 2000; A. Demandt, "Alexander im Islam" in: M. Schuol, U. Hartmann, A. Luther (ed.). *Grenzüberschreitungen. Formen des Kontakts zwischen Orient und Okzident im Altertum*, Stuttgart 2002; R. Stoneman, "Alexander the Great in the Arabic tradition." in Stelios Panayotakis, Maaike Zimmerman & Wytse Keulen (edd.) *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden, 2003; B. Wheeler, "Moses or Alexander? Quran 18:60-65 in Early Islamic Exegesis.", *JNES* 57, 1998, 191-216; C. Hunnius, "Das syrische Alexanderlied", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 60 (1906): 169-209; 558-89; 802-21; G. J. Reinink, "Die Entstehung der syrischen Alexanderlegende als politisch-religiöse Propagandaschrift für Herakleios' Kirchenpolitik," in *After Chalcedon: Studies in Theology and Church History Offered to Professor Albert van Roey for his Seventieth Birthday* (OLA 18; ed. C. Laga, et al.; Leuven: Peeters, 1985), 263-81; C. Genequand, "Sagesse et pouvoir: Alexandre en Islam", in Bridges-Bürgel (ed.), *The Problematic of Power*; M. Grignaschi, "La figure d'Alexandre chez les Arabes", *Arabic Science and Philosophy* 3, 1993; P. Grillon, "Le mythe d'Alexandre à travers le roman grec et la tradition islamique", *RHMC* 3, 1967; B. Wheeler, "Moses or Alexander? Quran 18:60-65 in early islamic exegesis", *Journal of the Near East Studies* 57, 1998; Brannon Wheeler, "The Prophet Muhammad Dhu al-Qarnayn: His Journey to the Cities at the Ends of the Earth." *Byzantino-rossica* 2, 2003; Brannon Wheeler, "Alexander," in *Medieval Islamic Civilization: An Encyclopedia*, ed. Josef Meri, Londres.

⁸¹³ DANYAL; E. C. Lucas, "Daniel: Resolving the Enigma", *VT* 50, 2000; id., "The Source of Daniel's Animal Imagery", *TB* 41, 1990; id., "The Origin of Daniel's Four Empires Scheme Reexamined", *TB* 40, 1989.

⁸¹⁴ Les Belles lettres, "La roue à livres", 1992, traduit et commenté par Gilles Bounoure et Blandine Serret.

⁸¹⁵ E.A.W. Budge, *The History of Alexander the Great being the syriac version of Pseudo-Callisthenes*, Cambridge, 1889, p. 154; K. Czeglédy, "The syriac legend concerning Alexander the Great", *A. Orient Hung.* 7, 1957..

⁸¹⁶ Ce sont sans doute eux qui ont suscités la naissance du mythe des peuples de Gog et Magog; N . M . R a i l t o n , “G o d a n d M a g o g : t h e H i s t o r y o f a S y m b o l”, *E v Q* 7 5, 2 0 0 3 .

⁸¹⁷ Texte originaire d’Alexandrie, publié à la suite du Pseudo-Callisthène par E.A.W. Budge, *The History of Alexander*, Cambridge 1887, p. 144-158).

⁸¹⁸ YAFITH des Arabes.

⁸¹⁹ Recueil de prophéties datant de 700 environ; trad. G. Bonoure, B. Serret, in Pseudo-Callisthène, *Le Roman d’Alexandre*, Paris 2004, p.148-9.

⁸²⁰ Ou bien “pays au delà du soleil”.

⁸²¹ Portes caspiennes ou caucasiennes pour la géographie antique.

⁸²² L’amiante?

⁸²³ Têtes de chiens.

⁸²⁴ Masudi prend une source fautive, sans la corriger, alors qu’il sait fort bien qu’Alexandre a vécu avant Jésus-Christ.

⁸²⁵ FATRA.

⁸²⁶ “La grande époque”.

⁸²⁷ Roi du Yémen.

⁸²⁸ Roi du Yémen.

⁸²⁹ FUR.

⁸³⁰ “Le bi-cornu”.

⁸³¹ Ici, sans que l’on y prête trop attention, Muhammad concède l’emprunt.

⁸³² RADM.

⁸³³ Archétypes des peuples barbares; K. Lewinstein, *Encyclopaedia of the Qur’an*, sv. Gog and Magog. Ils sont considérés ici comme deux peuples distincts: le Corpus Coranique a déformé le sens original de la tradition sur ce point: à l’origine, Magog est le chef de Gog. Les textes bibliques de référence sont sur ce point Genèse 10/2 et Ezéquier 38-9.

⁸³⁴ On attribue à Alexandre la construction d’une longue muraille en Asie Centrale, aussi appelée “Le Serpent rouge”. La rumeur de son existence a dû se répandre en Orient. Mais on a aussi songé à la muraille de Chine... Le mieux est de rapprocher cette appellation légendaire des longues fortifications allant d’Iran jusqu’au Turkmenistan, que les traditions locales associent à Alexandre, même si en fait elles ne remontent qu’à l’époque parthe: *Sad-e Eskander*, ou *Qezel Alang*.

⁸³⁵ Le raisonnement étymologique est farfelu et original.

⁸³⁶ Corpus coranique, 18/83

⁸³⁷ Corpus coranique, 18/86

⁸³⁸ Corpus coranique, 18/93.

⁸³⁹ C'est le traducteur persan qui s'exprime alors.

⁸⁴⁰ Corpus coranique, 18/23.

⁸⁴¹ Tabari est particulièrement à l'aise dans les commentaires de versets ; c'est sa grande spécialité: il est l'auteur du Tafsir (Commentaire) le plus réputé du Coran.

⁸⁴² Les Arabes n'ont pas été conquis par Alexandre.

⁸⁴³ La formule rappelle la terminologie persane.

⁸⁴⁴ "Celui qui a deux cornes".

⁸⁴⁵ YAJUJ et MAJUI.

⁸⁴⁶ NUH.

⁸⁴⁷ YAFITH.

⁸⁴⁸ Trad. J. Berque.

⁸⁴⁹ *Alexandre le Grand en Iran. Le Darab Nameh d'Abu Taher Tarsusi*, trad. M. Gaillard, Paris 2005, p. 354-364.

⁸⁵⁰ Alexandre vient de le réprimer ses ambitions d'envahir la Mecque.

⁸⁵¹ Dans le récit, le philosophe accompagne le conquérant. Il est sans doute confondu avec Aristote.

⁸⁵² Les esprits.

⁸⁵³ Un long épisode évoque l'arrivée d'une reine perse, Burân-Dokht.

⁸⁵⁴ Jean Flori *L'islam et la fin des Temps. L'interprétation prophétique des invasions musulmanes dans la chrétienté médiévale*, Paris, 2007

⁸⁵⁵ Le saint est questionné à propos d'un petit miracle, entre 606 et 610, à Constantinople : des mouvements étranges de petites croix autour des processions. Il donne son interprétation, plutôt angoissante, de cette étrangeté.

⁸⁵⁶ Vie 134, 1,106;

⁸⁵⁷ JIRJIS AL-KHIZR.

⁸⁵⁸ Vie IV, § 18,117.

⁸⁵⁹ Pseudo-Ephrem, *Sermon sur la fin des Temps*, *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Scrip. Syr. 138, Louvain 1972; K. E. Mevey, "Ephrem The Syrian's Use of Female Metaphors to Describe the Deity", *Zeitschrift für Antikes Christentum* 5, 2001.

⁸⁶⁰ QYAMA.

⁸⁶¹ DEKRA.

⁸⁶² IZGADA.

⁸⁶³ Matthieu 24/30.

⁸⁶⁴ SHABBAYE.

⁸⁶⁵ Ed. Martinez, *Eastern christian apocalyptic in the early muslim period : Pseudo-Methodius and Pseudo-Athanasius*, Ph. D., Catholic University of America, Washington 1985, p. 523-29.

⁸⁶⁶ Evangile des Douze Apôtres, trad. Harris, in H. Sürmann, *Die Geschichtstheologische Reaktion auf die einfallenden Muslime in der edessenischen Apokalypik des 7. Jahrhunderts* 98-108, Francfort 1985.

⁸⁶⁷ Robert G. Hoyland, "Sebeos, the Jews and the Rise of Islam," in *Medieval and Modern Perspectives on Muslim-Jewish Relations*, ed. Ron L. Nettle, Luxembourg, 1995; in *Studies in muslim-jewish relations* 2, 1995

⁸⁶⁸ Genèse 16/12.

⁸⁶⁹ Edesse, ou Harran; J. B. Segal, *Edessa The Blessed City*, Oxford, 1970.

⁸⁷⁰ J. J. Collins, "Persian Apocalypses", *Semeia* 14 (1979).

⁸⁷¹ *Histoire* 4,13, 9-13: ce sont des ambassadeurs perses auprès de l'empereur Maurice qui s'expriment.

⁸⁷² I 2-3, (trad. Bailey, 55-56 "To the Zamasp Namak"), *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 6, 1930-2; E. Benveniste, "Une apocalypse pehlevie: le Zamasp-Namak", *Revue d'Histoire des religions* 106, 1932.

⁸⁷³ Le "Non-Iran" et l'Iran": la conception mazdéenne du monde.

⁸⁷⁴ Bernard Lewis, "On That Day: A Jewish Apocalyptic Poem on the Arab Conquest", in *Mélanges d'Islamologie: Volume dédié à la mémoire de Armand Abel*, Leiden, 1974.

⁸⁷⁵ J. Darmesteter, "L'Apocalypse persane de Daniel", *Mélanges Renier*, Paris, 1887, p. 405-420; Frédéric Macler, *Les apocalypses apocryphes de Daniel* (Paris: C. Noblet, 1895); id., "L'apocalypse arabe de Daniel, publiée, traduite et annotée," *Revue d'Histoire des Religions* 37 (1896): 37-55; 163-76; 288-319; id., "L'apocalypse arabe de Daniel, traduite et annotée," *Revue d'Histoire des Religions* 49 (1904): 265-305; Matthias Henze, *The Syriac Apocalypse of Daniel: Introduction, Text, and Commentary* (Studien und Texte zu Antike und Christentum 11; Tübingen, 2001); S. P. Tregelles, *Remarks on the Prophetic Visions in the Book of Daniel*, Londres 1883. .

⁸⁷⁶ Trad. Ouakin-Smilevitch, Paris, 1983.

⁸⁷⁷ Cf. les oracles de Balaam; W. Lock, "Balaam", *Journal of Theological Studies* 1901.

⁸⁷⁸ Daniel 2,44.

⁸⁷⁹ Isaïe 21,15.

⁸⁸⁰ Bassora?

⁸⁸¹ Isaïe 63, 1.

⁸⁸² Immense bibliographie, dont les titres sont de valeur très inégale sur le plan scientifique: se mêlent là trop de malentendus, de préjugés et de manipulations et surtout une prodigieuse naïveté de la part de nombreux intellectuels chrétiens; quelques exemples: Didier Ali Hamoneau (isl.), *Moïse, Jésus, Mohamed... : messages de Dieu à travers la Torah, l'Évangile et le Coran, l'Ancien, le Nouveau et le Dernier Testament*, Paris, 2003; Abdel Ibn Ali, Kévin Luth, *Le Coran et les Évangiles : les versets du Coran et des Évangiles comparés, un pont entre les cultures chrétienne et musulmane*, Le Vésinet, 2004; M. A. Gabriel, *Jésus et Mahomet : profondes différences et surprenantes ressemblances*, Romanel-sur-Lausanne 2007;

⁸⁸³ La tolérance comme acceptation de l'autre dans son intégrité, sa différence et sans domination ou déformation: cette définition stricte ne peut en aucun cas être revendiquée par la doctrine musulmane.

⁸⁸⁴ Cf. R. Paret, "Sure 2.256, Toleranz oder Resignation?", *Der Islam* 45 (1969), p. 299-300 ; id. "Toleranz und Intoleranz im Islam", *SAECULUM* 21 (1970), p. 344-365 ; A. Noth, "Möglichkeiten und Grenzen islamischer Toleranz", *Saeculum* 29, 1978; Fr. Giese, *Die Toleranz des Islam*, Weimar, 1915 ; Adel Theodor Khoury, *Toleranz im Islam*, Altenberge, 1986; Yohanan Friedmann, *Tolerance and coercion in Islam : interfaith relations in the Muslim tradition*, Cambridge, 2003; Pour un point de vue islamique sur la notion de tolérance, cf. K. Abou El Fadl (isl.), *The Place of Tolerance in Islam*, Boston, 2002; Sherman A. Jackson, *On the boundaries of theological tolerance in Islam, Abu Hamid al Ghazali's Faysal al Tafriqa*, 2002 .

⁸⁸⁵ J. Waardenburg (ed.), *Muslim perceptions of other religions, a historical survey*, Oxford 1998; sur le sort des populations "autres", cf. F. Osman, "Monotheists and the 'other': an islamic perspective in an era of religious pluralism", *The Muslim World* 88, 1998; A. J. Powell, "The qur'anic view of other scriptures", *The Muslim World* 59, 1969; Y. Friedmann, « Classification of Unbelievers in Sunni Muslim Law and Tradition », in *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 22, 1998; G. Basetti-Sani, "Christian Symbolism and Christological Typology in the Qur'an.", *Bulletin of Christian Institutes of Islamic Studies* 4, 1981; A. M. Charfi, "Christianity in the Quran commentary of Tabari." *Islamochristiana* 6, 1980

⁸⁸⁶ La formule est d'origine manichéenne.

⁸⁸⁷ "Critère", mais le mot est d'un sens incertain, et d'origine araméenne.

⁸⁸⁸ AMIN

⁸⁸⁹ Mahomet, Coran 4/123-125

⁸⁹⁰ FITRA.

⁸⁹¹ A. Saeed, "The Charge of Distortion of Jewish and Christian Scriptures", *The Muslim World* 92, 2002; S. M. Stern, "Abd al-Jabbar's Account of how Christ's Religion was falsified by the adoption of Roman Customs." *JTS* 19, 1968 .

⁸⁹² Ceux qui associent la divinité à d'autres puissances, donc des polythéistes (MUSHRIKUN) ; ce verset est un ajout très tardif, peut-être même postérieur à 632. Il veut expliquer la présence des infidèles (DHIMMI) soumis dans les territoires musulmans.

⁸⁹³ Les juifs.

⁸⁹⁴ Les juifs n'ont pas reçu leurs livres ; ils sont écrits par des prophètes qui se disent inspirés.

⁸⁹⁵ Les Chrétiens.

⁸⁹⁶ En fait, les chrétiens n'ont pas reçu l'Evangile ; ce sont des témoignages très postérieurs sur des événements: c'est une manifestation intéressante de transformation de la doctrine concurrente par le moyen d'un préjugé involontaire ; C. de Vaux, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 1235-8; Corpus Coranique 3/3, 3/65, 5/46-47, 5/66, 5/68, 5/77, 5/110, 7/157, 9/111, 48/29, 57/27.

⁸⁹⁷ Le "Jugement dernier"; I. Hasson, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Last Judgement; D. Galloway "The resurrection and judgment in the Kor'an", *The Muslim World* 12, 1922

⁸⁹⁸ La Torah et les Evangiles.

⁸⁹⁹ Le "chemin bien damé".

⁹⁰⁰ Le hadith justifiera l'expulsion des juifs et des chrétiens par Omar, en dépit des accords précédents.

⁹⁰¹ Cf. A. Guillaume, 1960, p. 21, fol. 23b.

⁹⁰² Sheikh d'Arabie, fondateur d'une tendance rigoriste et puritaine, dont l'idéologie est toujours à la base du régime saoudien actuel. Il serait utile de connaître mieux les textes écrits par ce personnage.

⁹⁰³ Trad. Hawting, 1999, p. 63-4.

⁹⁰⁴ SALIHUN.

⁹⁰⁵ MIN AL AWLIYA.

⁹⁰⁶ KUFFAR.

⁹⁰⁷ I. Goldziher, "Le dénombrement des sectes mahométanes", *R.H.R.* 26, 1892.

⁹⁰⁸ UMMA WAHIDA.

⁹⁰⁹ ZUBUR.

⁹¹⁰ HIZB.

⁹¹¹ Dans une prophétie prononcée durant son agonie.

⁹¹² SALAWATUN: lieux de prière, en araméen.

⁹¹³ MASJID: des lieux de prière et de prosternation en général ; la traduction est très restrictive.

⁹¹⁴ Le verset n'est pas très clair. La doctrine affirme peut-être que la discorde et l'agressivité sont des mouvements favorables à la conservation des religions. Raisonement pervers s'il en est.

⁹¹⁵ MILLA.

⁹¹⁶ L'enfer.

⁹¹⁷ MAJÛS

⁹¹⁸ Cela pourrait être l'islam...

⁹¹⁹ Shahrastani, *Livre des religions et des sectes*.

⁹²⁰ La filiation "fils de Marie" omise, exceptionnellement.

⁹²¹ Les exégètes musulmans ont tenté de repérer cette annonce dans les textes précédents, tels que Deutéronome 18/19, Jean 16/13, Actes des Apôtres 3/21-22.

⁹²² AIMMA.

⁹²³ RASUL AHIR AL ZAMAN.

⁹²⁴ Paran, cf. Exode 21, 21.

⁹²⁵ AL HAQQ.

⁹²⁶ Corpus coranique d'Othman 2/89.

⁹²⁷ Les idolâtres sont exclus.

⁹²⁸ Shahrastani, *Livre des religions et des sectes*, ed. Gimaret/Monnot, Paris, 1986

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie VI

“LE LIVRE DES PAYS”

“-Ô envoyé d'Allah , repris-je , prie Allah qu'il donne l'aisance à ton peuple.
Les Persans et les Grecs , qui cependant adorent pas Allah ,
sont à leurs aises et ont reçu les biens de ce monde.
Le prophète , qui était accoudé , se mit sur son séant et dit:
-Comment! C'est toi , ibn al Khattab , qui parles ainsi.
Ces peuples-là ont reçu par avance de bonnes choses durant la vie de ce monde.
-Demande pardon pour moi , ô envoyé d'Allah , répliquai-je”.

Omar ibn Khattab²

§ 168. — Présentation.

Cette quatrième partie¹ présente d'abord le contexte général dans lequel va évoluer l'individu Muhammad , de la naissance jusqu'à l'âge de 40 ans: tout d'abord , la situation des deux grandes puissances voisines , Byzance et la Perse des Sassanides , ainsi que leurs vassaux arabes respectifs , Ghassanides et Lakhmides. Un intermède sera ensuite consacré à l'observation de quelques événements historiques dont on retrouve la trace dans la mentalité collective arabe , à travers ce document exceptionnel que constitue le Coran.

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**

- **XIV Théologie de la soumission**

- **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**

- **XVI Des chameaux et des femmes**

- **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**

- **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**

- **XIX De la mission à l'empire (631-632)**

- **XX Bibliographie**

- **XXI Sommaire**

Le contexte suivant a pour objet la région du Hedjaz et ses deux centres , la Mecque et Yathrib , et leurs évolutions récentes et respectives , comme villes , marchés , sanctuaire. Le personnage-clé , Muhammad , n'est pas encore présent physiquement. Il l'est en fait grâce à la description d'un milieu très particulier , qui sera celui de toute son existence et qui dans tous les domaines le façonnera. Il faut s'y ahabituer pour comprendre à quel point la notion d'individu n'existe pas dans ces sociétés archaïques.

Cette partie a donc pour but de rappeler une sorte d'évidence: la révolution politico-religieuse musulmane n'a pas fait irruption ex-nihilo dans l'Histoire des hommes.

Chronologie politique de l'Arabie de 450 à 605.⁴

464: Sarahbil Yakuf roi d'Himyar.
473: Amor Kesos nommé phylarque des Arabes par l'empereur byzantin Léon II.
474: Aswad remplace al Mundhir à Hirah :
474:mariage avec la fille d' Amir ibn Hugn.
476: révolte des Samaritains : attaque de Césarée.
488: Kavadh roi des Perses sassanides.
c. 490: Saga des Himyarites: Hassan Tubba envoie son neveu Hartih ibnAmir à l'attaque de Hira.
491: Anastase I empereur à Byzance.
494: al Mundhir ibn al Mundhir remplace Aswad à Hirah.
496: Martadilân Yanuf roi d'Himyar.
500: Numan II ibn Aswad au pouvoir à Hirah.
500: Les Arabes Scénites⁵ battus par Eugenios en Euphratesia.
500: Agar ibn Arith repoussé de Palestine.
502: Début de la guerre entre Kavadh et Anastase I
503: Mort de Numan II d'Hirah après un combat contre les Perses.
503: Règne d'Abu Yafur à Hirah pendant deux ans.
503: Echec d'un complot juif pour livrer Constantia à Kavadh.
505: Trêve de sept ans entre Byzance et la Perse.
505: Al Mundir III ibn Numan roi d'Hirah épouse Hind bint Harith.
513: Arrivée des Kushites à Himyar.
513: envoi d'un évêque à Himyar par Anastase I ?
513: guerre de Ma'adi Karib Yafur contre Kat'a et l'alliance des Banu Talabat et al Mundir III
515: campagne de Yusuf Asar roi de Mimyar contre les Abyssiniens à Zafar , Mukha et Najran.
518: Justin I empereur.
Le négus Ella Asbeha prépare l'invasion de Himyar.
522: Sumu Yafa Aswa fortifie Kanè pour se prémunir contre les Abyssins.
Massacre d'Himyarites en Abyssinie.
523: Attaque de Yusuf contre Najran: deuxième persécution.
523:Simon de Beth Arsham informé par Tayiyayè et Maaddayè.
523:Envoyés de Yusuf arrivés à la cour d'al Mundir.
524: Siméon écrit en Syrie.
524: Daus Dhu Talaban appelle l'empereur Justin à l'aide.
524: Daus envoyé à Axum.
524: Navires byzantins confisqués.
524: Conférence de Ramallah.⁶
525: Qais ibn Khuzaa de Maadd s'enfuit de la cour de Shumu-Yafa.
525:Yusuf , abandonné , est tué par les Abyssins dans une bataille navale.
526: Ella Asbeha nomme Sumu Yafa roi.
526: Harith ibn Amir s'enfuit de chez Diomèdos , gouverneur byzantin de Palestine.
526: al Mundir attaque les Ghassan.
526: al Mundir repoussé dans le désert par une armée byzantine
527: reprise de la guerre entre Kavadh et Justin.
527: Justinien devient empereur.
527: Nomination comme phylarques de Harith ibn Galabat et Abu Karib ibn Galabat.
529: le brigand Julianos devient roi des Samaritains.
529: Répression de la révolte en Samarie.
529: Présence de Harith ibn Amir à Hirah.
531: ambassade de Julianos à Ella Asbeha et Shumu Yafa.
531: proposition de paix de Justinien et refus de Kavadh.

531: règne de Khosroès I en Perse.
 532: trêve entre Justinien et Khosroès I.
 532: retour de al Mundir à Hirah.
 532: al Mundir gouverne Bahrayn et le Yamama.
 533: prise du pouvoir de Abraha à Himyar.
 533: Himyar refuse de payer le tribut au Négus.
 534: expédition des Abyssins contre Abraha.
 536: mort de Ella Asbeha.
 536: Abraha reconnu roi par le nouveau Négus.
 539: essai d'arbitrage byzantin entre Harith ibn Galaba et al Mundir.
 539: ambassade de Yazid pour Abraha dans l'Hadramut.
 539: rupture de la digue de Marib.
 539: accord de paix en Himyar.
 540: reprise de la guerre , entre Khosroès I et Justinien.
 540: Silko Basiliskos⁷ de tous les Ethiopiens.
 544: envoi d'ambassades auprès d'Abraha.
 544: expédition d'Abraha contre Maadd.
 545: trêve entre Justinien et Khosroès I.
 546: meurtre du fils d'Harith ibn Galaba par al Mundir.
 554: al Mundir tué après une bataille contre Harith ibn Galaba.
 554: Amir succède à al Mundir à Hirah.
 554: Abu Murrah appelle à l'aide Khosroès I contre Abraha.
 561: paix entre Byzance et les Perses⁸ .
 565: règne de Justin II à Byzance.
 565: répression anti-monophysites à Byzance.
 570: "Année de l'Eléphant".
 570: mort d'Abraha.
 570: épidémie de variole.
 570: inter-règne à Hira.
 570: règne de Yaksum ibn Abraha à Himyar.
 572: règne de Masruq ibn Abraha à Himyar.
 572: fuite de Maadi Karib ibn Saif Abu Murrah d'Himyar vers Khosroès I.
 572: reprise de la guerre entre Khosroès et Justin II.
 575: mort de Masruq au combat contre les Perses.
 575: Maadi Karib roi d'Himayr.
 575: départ des Perses d'Himyar.
 577: Qabus nommé roi à Hirah.
 575: Maadi Karib assassiné par des Abyssins.
 575: retour des Perses en Himyar.
 578: Hormizd IV remplace Khosroès I en Perse.
 578: Abdication de Justin II.
 578: arrivée au pouvoir de Maurice Tibère à Byzance.
 580: al Mundir IV règne à Hirah.
 582: règne effectif de Maurice à Byzance.
 582: règne de Numan III ibn al Mundir à Hira.
 590: anarchie en Perse.
 602: occupation du territoire des Lakhmides par les Sassanides.
 604: mort de Numan III.
 604: nomination de gouverneurs perses en Arabie.

Chronologie ancienne.

(Pseudo-Sébéos, Chronologie).⁹

La 14^{ème} année de Xosrov, Phokas devint empereur des Grecs et régna 8 ans. Ainsi la 1^{ère} année de Phokas correspond à la 14^e de Xosrov.

La 20^{ème} année de Xosrov, roi des Perses, devint empereur des Grecs Eraklos, fils d'Eraklos, et il régna 30 ans. Ainsi la 1^{ère} année d'Eraklos correspond à la 22^{ème} de Xosrov.

La 17^{ème} année de l'empereur Eraklos, devint roi des Perses Kawat, fils de Xosrov, et il régna un an. Ainsi la 1^{ère} année de Kawat correspond à la 17^e d'Eraklos.

Ensuite Artasir régna 3 ans. La 1^{ère} année d'Artasir correspond à la 20^e d'Eraklos.

Ensuite Bbor la Bambisu, la fille de Xosrov, régna deux ans. La 1^{ère} année de la Bambisu correspond à la 21^e d'Eraklos.

Chapitre 29

Les puissances voisines

L'Arabie centrale du VI^{ème} siècle est une région très réduite et très peu importante en considération des grandes puissances voisines¹⁰. Dans la tradition musulmane , dans le Coran lui-même , apparaissent des allusions nombreuses à ces Etats autrement prestigieux , et à leurs luttes perpétuelles¹¹ et aux peuples qui se distinguent des Arabes¹².

L'Arabie elle-même est isolée, écartée, contenue: les relations avec l'extérieur sont discontinues et fragiles. Le contenu même du Corpus coranique en est le résultat: tout ce qui provient de l'extérieur de ce territoire (des bribes de textes, de doctrines, des mots éparpillés) y apparaît comme transformé, déformé, adapté. C'est la preuve culturelle de l'absence de véritable relation suivie entre la région et le reste du monde.

§ 169. — Le regard arabe.

C'est le point de vue d'un peuple tenu à l'écart , dominé culturellement , subissant toutes sortes d'influences, qui prend une brusque revanche , grâce à l'adoption appropriée d'une idéologie offensive et totalitaire.

Il s'agit pour Muhammad de rejeter les références culturelles extérieures , connues par les commerçants mecquois¹³. C'est ainsi, en négatif , que se construisent bon nombre d'usages suivis par les premiers musulmans.

Faire comme les Perses et les Romains.

(Muslim , Sahih 4 /824).

Il¹⁴ regarda vers nous alors que nous étions debout , et il fit le geste de s 'asseoir. Nous nous sommes assis et nous avons dit notre prière avec sa prière en position assise. Après la salutation , il dit: vous étiez sur le point d 'agir comme ceux des Perses et des Romains. Ils se tiennent debout devant leurs rois , qui sont assis¹⁵ . Alors ne le faites pas. Suivez vos imams¹⁶ .

Science politique.

(Ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 744).

Il¹⁷ s'éloigna de la présence de l'apôtre en ayant constaté comment ses compagnons le traitaient. Quand il faisait ses ablutions , ils couraient pour récupérer l 'eau qui avait utilisée. Quand il crachait , ils se ruaient sur le crachat. Si un cheveu tombait de sa tête , ils se précipitaient pour le récupérer. Il retourna chez les Quraysh et dit:

-Je suis allé voir Chosroès dans son royaume , le César dans son royaume , le Négus ¹⁸ dans

son royaume , mais je n'ai pas vu un roi parmi son peuple comme Muhammad et ses compagnons. J'ai vu un peuple qui ne l'abandonnera pour aucune raison...¹⁹

Lettres aux puissances voisines.

Ces lettres sont considérés par l'ensemble des historiens comme des faux , constitués a posteriori pour rehausser l'importance du dirigeant musulman. Mais ils sont omniprésents dans la tradition , et ils serviront de modèles pour la correspondance des souverains musulmans²⁰.

(Muslim , Sahih 19/4382).

... le prophète avait écrit à Chosroès roi de Perse , César²¹ , empereur de Rome , Négus , roi d'Abyssinie²² et à d'autres dirigeants pour les inviter à se soumettre à l'*islam*.

Promesse

(Ibn Sa'b , Tabaqat I/1 , 134). ²³

Protégez-moi et suivez ma parole , et bientôt , et bientôt vous serez maîtres des empires voisins des Perses et des Romains.

(Tabari , Tafsir 3/26).

Qatada a dit: il nous a été rapporté que le prophète avait demandé à son seigneur qu'il remette les royaumes des Perses et des romains entre les mains de sa communauté. Allah lui révéla le verset:

-Dis! Ô Allah! Maître de la royauté! Tu accordes la royauté à qui tu veux et retires la royauté à qui tu veux...

(Ibn Kathir , Sira 321).²⁴

Il a ajouté que le mot Négus veut dire roi chez les Abyssins. C'est l'équivalent de César chez les Romains , et Khosroès chez les Perses.

En effet , tous ceux qui ont dominé la Syrie et le pays des romains sont appelés du nom de César : ceux qui ont gouverné la Perse , sont appelés du nom de Khosroès , ceux qui ont gouverné l'Egypte , Pharaon , ceux qui ont dominé Alexandrie , Mukawkis , ceux qui ont gouverné le Yémen et Shahr , Tubba , ceux qui ont dominé l'Abyssinie , le Négus , ceux qui ont gouverné la Grèce ou , pour d'autres , l'Inde , Ptolémée²⁵ , et pour ceux qui ont dominé le pays des Turcs , Khakân²⁶.

Les ancêtres mythiques des peuples.²⁷

(Ibn Sa'd , Tabaqat I 31-32).²⁸

Le prophète a dit:

-Shem est l'ancêtre des Arabes , Ham celui des Abyssins , et Yafith²⁹ , celui des Romains.
(...)

Noé a laissé trois fils , Shem³⁰ , Ham et Yafith. Shem est devenu l'ancêtre des Arabes et des Perses , Ham celui des Abyssins , Berbères et Coptes : et Yafith celui des Turcs , Saqlabis , Gog et Magog.

(...)

Les Arabes , Perses , Nabatéens , Sindhis , et Bindis sont les descendants de Shem ibn Nuh.

(...)

Les Nabatéens sont les descendants de Nubayt ibn Mash ibn Iram³¹ ibn Nuh.

(...)

Les Romains sont les descendants de Nitti ibn Yunan³² ibn Yafith ibn Nuh.

(...)

Les descendants de Sham parlent 18 langues , ceux de Ham , 18 langues , ceux de Yafith , 36 langues.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois II 396-7).

Le premier signe³³ fut que la voûte du palais de Madayn³⁴ s'écroula deux fois , et sa réparation coûta chaque fois un million de dirhams³⁵ . Parwiz demanda aux astrologues ce que signifiait cet accident. Ils lui dirent:

-Un événement nouveau va se passer dans le monde , une religion nouvelle va surgir.

Un autre signe fut qu'un pont près de Madayn fut , pendant que Parwiz y passait , emporté par le fleuve , et que Parwiz faillit tomber dans l'eau. Le rétablissement de ce pont exigea une dépense de cinq cent mille dirhams. Un autre signe fut que , Parwiz étant un jour dans son appartement et faisant la sieste , un homme y entra par la porte , tenant dans sa main un bâton de bois , et lui dit:

-Ce Mohammad est dans la vérité : si tu ne crois pas en lui , il brisera ta religion comme je vais briser ce bâton.

Et , en prononçant ces paroles , il brisa le bâton. C'était un ange , qui vint deux fois , parlant ainsi à Parwiz.

Un autre signe fut que les habitants de Rum se concertèrent et tuèrent leur roi et toute la famille royale. Ce roi était Maurice³⁶ , le même qui avait secouru Parwiz , en envoyant son fils Théodose pour le replacer sur le trône et qui l'avait fait triompher de Bahram. Après avoir tué Maurice , les habitants de Rum mirent sur le trône Phocas. Théodose vint auprès de Parwiz et lui dit:

-Tu sais quels services t'a rendu mon père. Maintenant qu'il a été tué , agis envers moi comme mon père a agi envers toi.

Parwiz traita le fils de Maurice avec bonté et le fit partir avec douze mille hommes commandés par un *sipahbad*³⁷ , nommé Farrukhân , afin de le replacer sur le trône. Il envoya un autre général , nommé Sadrân , contre Jérusalem , pour en chasser tous les chrétiens et rejoindre ensuite Farrukhân. Lorsque Shadrân arriva à Jérusalem , les chrétiens de cette ville avaient caché sous terre la croix. Il leur enjoignit de la lui apporter : sur leur refus , il fit mettre à mort trois mille chrétiens et dodeurs chrétiens. Enfin ils la lui remirent , et on l'envoya à Parwîz , qui la plaça dans son trésor. Farrukhân , de son côté , entra en Rum , et fit la conquête de tout le pays , pour le rendre à Théodose. Cependant les habitants de Rum se concertèrent et dirent: Nous ne voulons pas du fils de Maurice , qui voudra venger sur nous la mort de son père. Alors Farukhân resta dans ce pays et y exerça le pouvoir. Les habitants de La Mecque et de l'Iraq furent très heureux de cet événement et dirent:

-Les Perses dont pas de livre sacré , pas plus que nous. Nous sommes donc leurs égaux. Or ils ont fait la conquête de Rum , et il n'y aura plus jamais de roi grec en Rum.

Alors Allah informa le prophète que les Perses , ayant vaincu les Grecs , seraient vaincus à leur tour par ceux-ci : et il lui révéla le verset suivant³⁸:

“Les Grecs n'ont-ils pas été vaincus dans une contrée voisine? Mais , après avoir été vaincus , ils triompheront dans quelques années.” ³⁹ .

Les amis du Prophète furent très satisfaits , et Abu Bakr al Siddîq alla au temple de La Mecque (ceci se passait avant la Fuite⁴⁰) , communiqua ce fait aux Quraysh et leur récita ce verset. Obal ibn Khalaf , dit:

-Cela est impossible , Mohammad ment : jamais les Grecs se seront plus vainqueurs.

Abu Bakr répliqua:

-Je parie avec toi que , d'ici trois ans , ils remporteront la victoire.

Ce pari fut conclu. Lorsque le prophète en eut connaissance , il dit à Abu Bakr:

-Ne fixe pas le terme à trois ans , mais à sept , car le mot quelques employé dans le Coran signifie de trois à neuf : augmente la gageure et recule le terme.

Abu Bakr porta a gageure à cent chameaux , et fixa avec Obal le temps à sept années. Après cela , le prophète resta encore cinq ans à La Mecque. Il était depuis deux ans à Médine lorsque les Grecs remportèrent la victoire , et que l'empire échut à Héraclius. Après avoir chassé les Perses et Farrukhân de Rum , Héraclius , en les poursuivant , vint attaquer le roi de Perse et le mit en fuite. Parwîz arriva à Daskara , qui est sur la route de Hajjaj et qu'on appelle Daskara al Malik. Cette ville , défendue par une grande et solide forteresse , était la plus grande ville du Sawâd de l'Iraq. L'empereur conclut la paix avec Parwiz et retourna en

Rum.

Alors Allah dit: « *Ce jour là les croyants se réjouiront* » etc. ⁴¹

Le sens de ce verset est que , lorsque les chrétiens de Rum obtinrent la victoire , les croyants furent heureux d'un événement qui affligea les Quraysh incrédules. A la même époque où les Grecs furent victorieux , les incrédules firent avancer une armée vers le puits de Badr. Lorsqu'il apprirent que les Grecs avaient triomphé , ils furent découragés et Allah les confondit.

La victoire des Grecs eut la cause suivante: après que Farrukhân eut gouverné pendant sept ans en Rum , Héraclius , étant endormi une nuit dans une église , eut un songe: il vit un ange descendre du ciel et jeter autour du cou du roi de Perse une corde , qu'il fit tenir à Héraclius. Celui-ci , s'éveillant , dit:

-Allah m'a donné un signe.

Il rassembla une armée , envahit l'Iraq avec soixante -dix mille hommes , attaqua le roi de Perse , le mit en fuite et ravagea toute la Perse.

Les astrologues ayant annoncé à Parwîz qu'il naîtrait dans sa famille un enfant mal constitué , qui aurait la couronne à sa place , il fit enfermer tous ses fils dans la forteresse de Daskaral et plaça auprès d'eux des gardiens , afin qu'aucune femme ne pénétrât près d'eux. Par cette mesure , il indisposa contre lui ses fils. Il fit également mettre en prison les troupes qui étaient revenues de Rum parce qu'elles avaient pris la fuite. Ses soldats aussi conçurent des sentiments hostiles à son égard. Ensuite Parwîz conclut la paix avec le roi de Rum , qui retourna dans son pays , et lui-même quitta la forteresse.

§ 170. — "Les Romains": l'empire byzantin.

L'empire byzantin connaît des troubles politico-militaires au début du VII^{ème} siècle , qui l'affaiblissent face aux Perses puis aux Arabes⁴² . Le règne de Phocas s'avère particulièrement catastrophique. Il s'achève par le rétablissement d'Héraclius et ses fils⁴³ . L'empire continue d'exercer sa souveraineté sur l'Orient , malgré les troubles dus aux nomades et aux divisions théologiques. Ce sont les Rhomaïoi , en grec , ce qui a donné Rum⁴⁴ ou Rumi en arabe , manière de nommer les Occidentaux pour des siècles.

Après la victoire rapide des Arabes sur les Perses, ce sont les territoires byzantins qui subissent leurs assauts. La doctrine musulmane se construit dans ce contexte de lutte, et le Coran lui-même doit sa composition à la volonté de concurrencer sur le plan religieux le christianisme impérial.

1. — Un empire puissant et tourmenté.

L'empire est encore dans son premier âge d'or , à la suite du règne de Justinien.⁴⁵ Mais les discordes religieuses⁴⁶ et les usurpations l'affaiblissent au point d'encourager les agressions perses.

L'empire chrétien⁴⁷ .

(Cosmas Indicopleustès , Topographie Chrétienne 1 ,75).⁴⁸

L'empire des Romains participe ainsi à la dignité du royaume du seigneur Christ car il transcende , autant qu'il est possible dans cette existence , tout autre pouvoir et il demeurera invaincu jusqu'à la consommation finale car on a dit « Jamais il ne sera détruit » ⁴⁹ ... Et j'affirme avec confiance que , bien que des ennemis barbares se soient élevés un court moment contre la puissance romaine en punition de nos péchés , cependant , par la puissance

de celui qui nous gouverne , l'empire demeurera invincible pourvu qu'il ne restreigne pas , mais qu'il élargisse l'influence du christianisme. C'est en effet le premier Etat qui a cru au Christ avant les autres et cet empire est le serviteur des règles établies par le Christ en vertu desquelles Dieu , qui est le Seigneur de tout , le conservera invaincu jusqu'à la consommation finale...

L'autorité des Byzantins.

(Muhallabi , Masalik).⁵⁰

Lorsqu'une église avait besoin de réparations , dit-on , il était de pratique des Byzantins de réquisitionner les étrangers qui se trouvaient dans leurs villes. Anciennement , avant l'islam , les Quraysh voyageaient en Syrie-Palestine pour commercer. Une fois , Omar entra précisément au moment où l'on avait besoin d'imposer la corvée aux étrangers , et il dû se soumettre à la corvée dans l'église durant plusieurs jours⁵¹.

(Maximus le Confesseur , Relatio Motionis § 13).⁵²

J'aime les Romains parce que nous avons la même foi , et les Grecs , parce que nous avons la même langue.

L'argent des Romains.

(Corpus coranique d'Othman 3/68).⁵³

...Et parmi les détenteurs de l'Ecriture , il en est , si tu leur confies un *quintar*⁵⁴ , te le rendent , tandis qu'il en est qui , si tu leurs confies un *dinar*⁵⁵ , ne te le rendent que lorsque tu les harcèles.

(Cosmas Indicopleustes , Topographie chrétienne II 77).⁵⁶

Il existe un autre signe de la domination des Romains , que Dieu leur a accordé , je veux dire le fait que toutes les nations font commerce avec leur devise , et qu'à chaque endroit , d'un bout à l'autre de la terre , elle est acceptée et admirée par chaque homme et chaque royaume.

La valeur des troupes byzantines.⁵⁷

(Ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 901-2).

Un groupe d'hypocrites⁵⁸ ... qui accompagnaient l'apôtre , alors qu'il partait pour Tabuk⁵⁹ , disaient les uns aux autres :

-Penses-tu que combattre contre les Byzantins , c'est un peu comme une guerre entre Arabes ? Par Allah , nous avons déjà l'impression de te voir enchaînés...

La mort de Maurice Tibère en 602.

(Sébéos , Histoire d'Héraclius 21).⁶⁰

La quatorzième année du règne de Chosroès , et la vingtième année du règne de Maurice , l'armée grecque qui se trouvait en Thrace , se révolta contre l'empire et se donna pour roi un certain Phocas. Toutes les troupes marchèrent d'un commun accord sur Constantinople , firent mourir Maurice et ses fils et placèrent Phocas sur le trône impérial. (...) Il y eut alors de grands troubles dans l'empire romain , dans la capitale , à Alexandrie d'Egypte , à Jérusalem , à Antioche , partout on prenait les armes pour s'entretuer.

La révolte contre Phocas.

(Sébéos , Histoire d'Héraclius 16)⁶¹).

Il y eut alors de grands troubles dans l'empire romain , dans la capitale , à Alexandrie d'Egypte , à Jérusalem , à Antioche. Partout on prenait les armes pour s'entretuer.

L'empereur Phocas donna l'ordre de mettre à mort tous les rebelles , qui refusaient de

reconnaître son autorité. Il y eut de nombreux massacres dans la résidence impériale. Puis Phocas envoya un seigneur nommé Bonos avec une armée contre les villes d'Antioche et de Jérusalem, et contre d'autres lieux. Celui-ci partit, châtia par le glaive Antioche et Jérusalem, et ruina nombre de villes de la région.

Ce fut alors que se révolta contre Phocas le général Héraclius qui occupait avec son armée le territoire d'Alexandrie⁶² ; il s'empara par la force du pays d'Égypte. Du côté de la Syrie, le général Nersès, qui commandait dans la Mésopotamie syrienne, en fit autant; il entra avec son armée dans la ville d'Edesse et en prit possession. Mais une autre armée qui avait marché contre lui vint assiéger la ville et le tint bloqué avec ses troupes.

(Ibn Kathir , Tafsir 30).

Qui étaient les Romains?

A propos des Romains , ils étaient les descendants dal Iys ibn Ishaq ibn Ibrahim.. Ils étaient les cousins des enfants d'Israël , et aussi connus sous le nom de Banu Asfa⁶³.

Ils suivaient la religion des Grecs , qui étaient les descendants de Japhet fils de Noé , les cousins des Turcs. Ils vénéraient les sept planètes , et ils priaient en direction du pôle nord. C'est eux qui ont fondé la ville de Damas et ont construit son temple avec une niche à prière en direction du nord. Les Romains ont suivi cette religion jusqu'à environ 300 ans après l'époque du Messie. Le roi qui dirigeait la Grande Syrie le long du croissant fertile était appelé César. Le premier à entrer dans la religion fut Constantin fils de Costas⁶⁴ , dont la mère était Maryam al Hilaniyya⁶⁵ as Shadqaniyya , de la terre de Harran. Elle est devenue chrétienne avant lui , et l'a invité à la nouvelle religion. Avant cela , il était un philosophe , et il l'a suivie.

2. — L'empire et les Arabes.

Sur son flanc sud-est , Byzance longe la terre des Arabes. L'empire tente d'adopter une politique combinant sécurité et économie , en alternant les coups de force et la négociation , en déléguant la défense à des tribus alliées⁶⁶ .

(Théophanès , Chronographie 141).⁶⁷

La même année⁶⁸ , il y eut une invasion des Arabes appelés "Saracènes"⁶⁹ en Euphratesia⁷⁰ . Eugenios , un homme habile à la fois en paroles et en actes , qui commandait l'armée dans cette région , les rencontra à Bithrapsa , dans la Syrie Première⁷¹ , et les défit au combat. Les Arabes vaincus étaient les tributaires des Perses et ils étaient de la tribu du phylarque⁷² Naaman⁷³.

Au même moment , Romanos était commandant de l'armée en Palestine , un excellent homme. Grâce à une bonne organisation et un bon commandement , il captura au combat Ogaros , le fils d'Arethas⁷⁴ (...) avec un grand nombre de prisonniers. Avant la bataille , Romans avait défait et mis en fuite un autre Saracène , du nom de Gabala⁷⁵ , qui avait conquis la Palestine avant la venue de Romanos. A la même époque , l'île de Iotabè , qui se trouve sur la Mer Rouge et était sujette à l'empereur des Romains , lui payant un considérable tribut , mais occupée entretemps par les Arabes saracènes , fut libérée par Romanos après de durs combats , et rendue aux marchands romains , pour vivre sous leurs propres lois , pour importer des marchandises des Indes et amener la taxe prévue à l'empereur.

(Théophanes , Chronographie 179).⁷⁶

A la même période⁷⁷ , le dux⁷⁸ de Palestine se disputa avec le phylarque⁷⁹ des Saracènes soumis aux Romains. Inquiet , le phylarque vint alors se réfugier dans la zone -frontière. Quand Alamoundaros⁸⁰ entendit cela , il se mit à sa poursuite , le captura , le tua , prit ses femmes et ses enfants , et repartit. Alors , les ducs⁸¹ de Phénicie , Arabie , Mésopotamie et le phylarque se mirent à le chasser. Quand il le sut , Alamoundaros⁸² partit pour le territoire indien là où aucun Romain n'est jamais allé. Les Romains ont capturé les tentes des Saracènes

et ont pris beaucoup de prisonniers , hommes , femmes , enfants , et autant de captifs romains qu'ils ont trouvés , plus des chameaux , des moutons , des boeufs et de la soie et des vêtements.

D'esprit d'indépendance à la volonté de domination.

(Poème d'Abid al Abras contre Imr ul Qays).⁸³

Si tu penses que tu dois chercher du secours auprès de l'empereur , tu mourras comme un Syrien. mais pour nous , nous refusons à nous soumettre à la direction d'autres hommes , jusqu'à ce que nous les dirigeons nous-mêmes , sans rênes.

3. — Jérusalem.

Une cité toute particulière⁸⁴ , pour son passé et son avenir , à ce moment occupée par Byzance⁸⁵ , avant de subir l'invasion musulmane⁸⁶. Elle joue aussi un rôle considérable dans l'eschatologie musulmane, voire même dans la construction du phénomène islamique.

(Ibn Khaldun , Muqaddima IV).⁸⁷

Jérusalem est la mosquée éloignée⁸⁸ . A l'origine , au temps des Sabéens , le site était occupé par un temple de Vénus. Les Sabéens y faisaient une offrande d'huile , qu'ils répandaient sur le rocher qui se trouve à l'intérieur.

Hérode rebâtit le temple de Jérusalem d'après le plan de Salomon. Il y mit tous ses soins et le termina en six ans. Puis Titus , empereur des Romains , vint combattre les Israélites , les défit et les soumit à son autorité. Il détruisit Jérusalem et son temple. Dans l'emplacement de celui-ci , il ordonna de cultiver un champ.

Par la suite , les Romains embrassèrent la religion du Messie⁸⁹ , qu'ils se mirent à vénérer. Puis leurs empereurs oscillèrent entre l'adoption et le rejet du christianisme qu'au règne de Constantin. La mère de celui-ci , après s'être convertie , se rendit à Jérusalem pour chercher la planche de bois sur laquelle , selon les chrétiens , le Messie aurait été crucifié⁹⁰. Les prêtres lui apprirent cette planche avait été jetée par terre et qu'elle était enfouie sous les balayures et les ordures. Hélène le trouva et bâtit l'église d'al Qumama sur l'emplacement des ordures. Les chrétiens croient que cette église était bâtie sur la tombe du messie. Hélène détruisit ce qui était resté du temple et ordonna qu'on répandit le fumier et les ordures sur le rocher , de sorte qu'il fut entièrement recouvert qu'on n'en distinguât plus l'emplacement. C'était , elle , sa réponse à ce qu'avaient fait les juifs au tombeau du messie. En face de l'église d'al Qumama , on construisit plus tard Bethléem , la maison natale de Jésus.

4. — L'empereur Héraclius.

Il est empereur de 610 à 641 , c'est-à-dire au moment de la révolution qui se déroule en Arabie. La première partie de son règne est vouée à la lutte contre les Sassanides , au point de ne pas prêter attention à l'islam naissant. L'empire est alors totalement pris au dépourvu: il perd la Palestine et l'Egypte , la Syrie , la Mésopotamie en peu de temps. Pour les sources musulmanes , il est l'empereur chrétien par excellence⁹¹ .

La légende de l'entrevue avec l'empereur.

(Bukhari , Sahih 1/ 6).⁹²

Abu Sufyan⁹³ ibn Harb a raconté qu'il fut mandé par Héraclius⁹⁴ à l'époque où il se trouvait en Syrie à la tête d'une caravane de marchands *quraysh* , et au cours de la trêve que le prophète avait conclue avec lui et les infidèles *quraysh*⁹⁵. Les envoyés d'Héraclius arrivèrent auprès d'Abu Sufyan au moment où l'empereur et sa suite se trouvaient à Ilya⁹⁶. Entouré de grands personnages grecs , Héraclius convoqua les Quraysh dans sa salle de réception : puis , il les fit

introduire en sa présence et invita son interprète à leur dire :

-Lequel d'entre vous est le plus proche parent de cet homme qui prétend être prophète?

-C'est moi , répondit Abu Sufyan.

-Qu'on fasse approcher cet homme de moi , dit l'empereur : qu'on fasse également rapprocher ses compagnons et qu'ils soient placés contre son dos. Alors , s'adressant à son interprète:

-dis-leur , reprit-il , que je vais interroger cet homme sur le prétendu prophète : si cet homme ment , ses compagnons devront relever ses mensonges.

En faisant ce récit , Abu Sufyan ajouta :

-Par Allah! si je n'avais eu honte de voir relever mes mensonges par mes compagnons , j'aurais hardiment menti sur son compte...

5. — Les mots grecs et latins dans le Coran.

Dans cet ouvrage , les mots étrangers abondent⁹⁷ , notamment issus de langues dites “orientales” : araméen , hébreu , éthiopien⁹⁸ , persan.⁹⁹

Il existe aussi un nombre conséquent de termes issus des langues latines et grecques , donc des territoires de l'empire byzantin.

Ce vocabulaire est le fruit de fréquents échanges commerciaux entre les différentes cultures. La Mecque et l'Arabie sont des territoires privilégiés de transit.

A l'évidence , une telle présence , si manifeste , est un démenti sans égal de l'inanité du mythe musulman du Coran en “pur arabe”.

Il est remarquable que longtemps, les Ommeyyades aient utilisé le grec comme langue administrative, au lieu de l'arabe.

L'étude de référence sur le sujet reste le livre de A. Jeffery publié en 1938 à Baroda en Inde, et heureusement réédité en 2006 à Leyden. Il est déplorable qu'il ait fallu attendre autant de temps pour accéder à cet ouvrage épuisé depuis longtemps.¹⁰⁰

Le vocabulaire grec dans le Coran.

Pyrgos (tour , fort) => BURUJ (id).¹⁰¹

Diabolos (Diable) => IBLIS (id).

Drakhmè (drachme) => DARAHEM (id).

Paradeisos (Paradis) => FIRDAWS (id).

Hodos (route) => HUDA (voie du salut)¹⁰² .

Euuangelia (Evangile) => INGIL (id).

Magos (mage , mazdéen) => MAJUS (id).

Kleida (clé) => MAQALID (id).

Margaritès (corail) => MARGAN (id).

Kalamos (roseau) => KALAM (stylet).

Khartès (papier) => QIRTAS (rouleau de parchemin)¹⁰³ .

Xestès (mesure) => QIST (équité).

Xestès (mesure) => QASTAS (id).

Khronon¹⁰⁴ (temps) => QURUN (siècles).

Rhègma (déchirure) => RAQIM (gouffre).

Sèma (signe) => SIMIYA (id).

Tekhnè (art) => ATQAN (fabriquer avec art).

Historia (Histoire) => USTURA (légende , histoire ancienne).

Hyakinthos (Jacinthe) => YAQUT (id).

Ziggigeris (gingembre) => ZANJABIL (id).

Zôgraphia (tableau) => ZUKHRUF (id).

? (tapisserie?)¹⁰⁵ => ISTABRUQ (brocard)¹⁰⁶ .

Le vocabulaire latin dans le Coran.

Denarius (denier) => DINAR (id).¹⁰⁷

Romani (Romaines)=>RUM (id).

Sigillum (sceau)=> SIJJIL (id)¹⁰⁸.

Cupa (coupe)=>AKWABUN¹⁰⁹ (cratère)¹¹⁰.

Stratum (rue)=>SIRATA (voie)¹¹¹.

Centenarium (poids de cent livres)=> QINTAR (unité de valeur métallique)¹¹².

La culture gréco-romaine vue par ibn Khaldun.

(Ibn Khaldun , *Prolégomènes*, Livre III).¹¹³

Passons aux Roum (les Grecs et les Latins). Chez ces peuples l'empire appartient d'abord aux Grecs, race qui avait fait de grands progrès dans les sciences intellectuelles. Leurs hommes les plus célèbres, et surtout (ceux qu'on appelle) les *piliers de la sagesse*, soutenaient tout le poids de ces doctrines, et les péripatéticiens, gens du portique, s'y distinguaient par leur excellent système d'enseignement. On dit qu'ils donnaient des lectures sur ces sciences à l'abri d'un portique qui les garantissait contre le soleil et le froid. Ils prétendaient faire remonter leur doctrine à Locman le sage, qui l'aurait communiquée à ses disciples, qui l'auraient transmise à Socrate. Celui-ci l'enseigna à son disciple Platon, qui la transmit à Aristote, qui la passa à ses disciples Alexandre d'Aphrodisée, Themistius, et autres. Aristote fut le précepteur d'Alexandre, roi des Grecs, celui qui vainquit les Perses et leur enleva l'empire. De tous les philosophes, Aristote était le plus profond et le plus célèbre. On l'appelle *le premier des instituteurs* (el-moallem el-ouwel), et sa renommée s'est répandue dans l'univers.

Après la ruine de la puissance des Grecs, l'autorité souveraine passa aux Césars, qui, ayant embrassé la religion chrétienne, défendirent l'étude de ces sciences, ainsi que cela se fait par les lois de tous les peuples. Dès lors, les sciences intellectuelles restèrent enfermées dans des livres et dans des recueils, comme pour demeurer éternellement dans les bibliothèques. Quand les musulmans s'emparèrent de la Syrie, on trouva que les livres de ces sciences y étaient encore restés.

§ 171. — Vassaux des Byzantins: les Ghassanides.

Ces gens sont des Arabes chrétiens, surtout jacobites sur le plan religieux, qui assurent la défense¹¹⁴ de l'empire byzantin sur sa frontière orientale, au niveau de la Syrie et de la Palestine. Ces successeurs des Nabatéens sont associés à Byzance sur la base de traités¹¹⁵ et reçoivent le titre grec de “phylarques”¹¹⁶.

1. — Une dynastie vassale.

Les rois ghassanides sont bien connus grâce aux sources grecques et arabes¹¹⁷. On commence à identifier aussi leurs centres de pouvoir, et leur politique monumentale.

Petite chronique des Ghassanides.

(Yaqubi , *Histoire* I 206-7).¹¹⁸

Les circonstances dans lesquelles les Ghassan accédèrent à la royauté avec les Byzantins furent les suivantes. Les Dajaym (...) étaient les rois dans le Sham ¹¹⁹ avant l'arrivée des Ghassan. Les Salih prélevaient l'impôt pour le compte des Byzantins sur les tribus de Mudar ¹²⁰ et autres qui s'établissaient sur leur territoire.

Les Ghassan arrivèrent en très grand nombre, se dirigeant vers le Sham. Ils s'établirent sur le territoire des Salih. Les Salih leur dirent:

-Si vous êtes d'accord pour payer l'impôt annuel, c'est bon. Autrement, nous vous combattons.

Ils refusèrent. Les Salih les combattirent et les défirent. Le chef des Ghassan, en ce temps-là, était Thallaba ibn Amir (...): les Ghassan acceptèrent donc de payer l'impôt annuel aux Salih. Ceux-ci les imposèrent d'un *dinar* par tête, et un dinar et demi et deux *dinar* chaque année selon l'importance de leurs groupes.

Ils prélevèrent ainsi l'impôt sur les Ghassan un certain temps jusqu'au jour où Jidh ibn Amir, des Ghassan, tua le percepteur des Salih qui se nommait Sabit ibn al Mundhir (...). Les Salih

appelèrent aux armes et les Ghassan firent de même. La rencontre se produisit au lieu dit al - Muhaffaf. Les Ghassan anéantirent les Salih. L'empereur byzantin craignit que les Ghassan ne se retournent contre lui en s'alliant aux Perses. Il envoya un émissaire à Thallaba pour lui dire: - Vous êtes un peuple nombreux et très redoutable : vous avez fait périr cette tribu qui , entre tous , Arabes , était la plus vaillante et la plus nombreuse. Je vous mettrai à leur place en établissant entre nous un traité écrit: si êtes attaqués par des Arabes , je vous fournirai 40 000 combattants grecs tout équipés. Et si nous sommes attaqués par Arabes , vous nous fournirez 20 000 combattants. La condition sera que vous ne vous immiscerez point entre nous et Perses.

Thallaba accepta , et le traité fut établi entre eux écrit. L'empereur institua Thallaba comme roi et le couronna. L'empereur des Byzantins se nommait Décimus ¹²¹ . (...)

La royauté se maintint chez eux jusqu'au dernier d'entre Jabala Ibn al-Ayham (...). C'est lui dont le règne fut suivi du califat d'Omar. Il se soumit ¹²² se rétracta et retourna en terre byzantine. Il existe un récit à ce propos.

Des Ghassanides païens.

(Bukhari , Sahih 6 , 60 , 384).

L'idole de Manat était à al Mushaylal , dans la région de Qudayd. Aïsha a ajouté:

Le verset ¹²³ a été révélé en rapport avec les auxiliaires ¹²⁴. Eux et les Ghassanides avaient l'habitude de pratiquer l'*ihram* au nom de Manat avant de se soumettre à l'*islam*. (...) Il y avait des gens des auxiliaires qui pratiquaient l'*ihram* au nom de Manat , qui était une idole entre la Mecque et Médine.

2. — La richesse de la Syrie.

Au cours de leurs voyages de commerce , Muhammad et ses compagnons ont pu observer la richesse de ce territoire , surtout si on ne compare à l'Arabie centrale. Dès lors , la Syrie (et la Palestine) sont très tôt considérées comme des proies¹²⁵ pour des conquérants avides.

(Baladuri , Livre des conquêtes 72).¹²⁶

J'ai demandé un jour à Mujahid:

-Mais pourquoi Omar a-t-il levé une capitation plus lourde sur les Syriens que sur les Yéménites?

Il a répondu:

-Parce qu'ils ont les moyens de payer.

(Ibn Asakir , Histoire de Damas).¹²⁷

Abu al Bahili a dit:

-J'ai entendu parler l'apôtre d'Allah qui a dit: en vérité , Allah a tourné mon visage vers la Syrie , et mon dos vers le Yémen , et m'a dit:

-Ô Muhammad! J'ai fait en sorte que ce qui est derrière toi soit ton renfort , et ce qui est devant soit un butin et un gain ¹²⁸.

(Tabari , Tafsir , 34/19).¹²⁹

... et celui qui veut du vin et du pain au levain ¹³⁰ , du brocard et de la soie , du pouvoir ¹³¹ et la royauté , laissez le partir à Kutha et Bostra : ceux -là sont les Ghassanides , et plus précisément les Banu Jafna , les rois de Sham , et ceux des Ghassanides qui sont en Iraq.

3. — Défenseurs de l'empire.

Les Ghassanides ont parfaitement tenu leur rôle de défenseurs de l'empire et n'ont cédé

que face aux musulmans , après 632. Ils ont encouru la haine des premiers musulmans et de Muhammad , du fait de leur obstruction.

Au service de Rome.

(Inscription de Umm al Jimmal, V-VI^{ème} siècle?).¹³²

Cette (inscription) a été érigée par les collègues de Ulayh fils d 'Ubaydah, secrétaire de la cohorte Augusta Secunda Philadelphiana; que celui qui l 'efface devienne fou!

La peur des Ghassanides.

(Ibn Sa'd , Tabaqat VIII 134).¹³³

Nous pensions que les Ghassanides étaient prêts à nous attaquer. Un jour , alors que c 'était mon tour¹³⁴ , mon ami est descendu. Il est revenu le soir , et a tapé très fort dans la porte et a dit:

-Il est là?

J'ai été surpris et je suis venu le voir. Il a dit:

-Quelque chose de terrible est arrivé.

-Quoi , les Ghassanides ont attaqué ? ai-je demandé.

Il dit alors:

-Non , quelque chose de pire et de plus grave: l 'envoyé d'Allah a divorcé de toutes ses femmes!¹³⁵

Lettre menaçante à un prince ghassanide.¹³⁶

De Muhammad envoyé d'Allah à al Harith ibn al Shamir:

Paix sur qui suit la vraie voie et croit en Allah et le déclare. Je te convie donc à croire en Allah l'unique qui n'a point d'associé , pour que ta royauté te reste.

Malédiction de Muhammad contre les Ghassanides.

(Jahiz , Bayan , II 28).¹³⁷

Allah! Fais disparaître la royauté des Ghassanides!

§ 172. — Les Perses: l'empire sassanide.

La Perse¹³⁸ est gouvernée par une dynastie puissante , celle des Perses¹³⁹ Sassanides , remarquable par son organisation administrative et militaire¹⁴⁰. Elle se distingue aussi par le renouveau de la doctrine mazdéenne , fortement associée au pouvoir. Mais l'empire est aussi occupé par des populations chrétiennes , juives , et des mouvements religieux hétérodoxes (Manichéisme...). Le roi Khosroès II apparaît le plus souvent dans les sources musulmanes: c'est un réformateur qui redonne sa puissance à la Perse. Les recherches actuelles ont tendance à insister sur la domination sassanide en Arabie , jusqu'à Médine , même s'il ne s'agit que d'une autorité théorique¹⁴¹. Elle explique le très fort et très ancien ressentiment des Arabes à l'égard des Perses¹⁴² depuis le début du VI^{ème} siècle. L'empire est alors un "archi-ennemi" et la culture iranienne semble totalement incompatible avec l'idéologie musulmane.¹⁴³

Par la suite , l'apport perse¹⁴⁴ au système islamique devient prépondérant , et se traduit par l'avènement des Abbassides : l'expansionnisme totalitaire musulman s'associe aux ambitions universalistes de la Perse.

1. — L'impérialisme sassanide.

C'est une constante de la politique perse , depuis Cyrus mais qui reçoit avec les

Sassanides un coup de fouet remarquable , grâce à une réorganisation étatique et un nationalisme soutenu par une doctrine religieuse.

La frontière avec Byzance.

(Aithéria , Journal de Voyage).¹⁴⁵

L'endroit que vous demandez , ma fille , est à la dixième étape d'ici , à l'intérieur de la Perse... Maintenant les Romains n'y ont plus accès , toute cette région est occupée par les Perses.

L'idéologie achéménide.

(Inscriptions: titulature de Darius).¹⁴⁶

Darius , seul roi de toute la multitude , seul maître de la multitude.

Je suis Darius le grand roi , le roi des rois , le roi des pays de toutes les ethnies , le roi sur cette grande terre qui s'étend au loin , le fils d 'Hystapes , un Achéménide , un Perse fils de Perse , un arien de souche aryenne.

Un cavalier sassanide.

La puissance militaire des Perses Sassanides a fasciné les Arabes et les auteurs musulmans. Les victoires remportées ultérieurement sur eux apparaissent donc comme une manifestation de la grace divine.

(Tabari , Histoire des prophètes V 964).¹⁴⁷

L'équipement qu'un cavalier de l'armée devait prendre avec lui comprenait une cotte de maille pour le cheval , une cotte de maille pour le cavalier , une cuirasse , des jambières de métal , une épée¹⁴⁸ , une lance , un bouclier , une masse d 'arme¹⁴⁹ , et , accroché à la taille , un fouet , une hache , ou une massue , un carquois contenant deux arcs avec leurs cordes , trente flèches , et deux cordons en forme de nattes , que le cavalier laisse retomber sur le dos depuis le casque.

L'impérialisme sassanide.

(Res Gestae Sapor 1.19-36).¹⁵⁰

Au cours de la troisième campagne , comme nous avons attaqué Carrhes et Édesse et assiégions Carrhes et Édesse , le César Valérien marcha contre nous. Il avait avec lui des troupes venant de Germanie , de Rhétie , de Norique , de Dacie , de Pannonie , de Mésie , d'Istrie (?) , d'Espagne , de Maurétanie , de Thrace , de Bithynie , d'Asie , de Pamphylie , d'Isaurie , de Lycaonie , de Galatie , de Lycie , de Cilicie , de Cappadoce , de Phrygie , de Syrie , de Phénicie , de Judée , d'Arabie , d'Asie (?) , de Mésopotamie : une force de 70 000 hommes. Et au-delà de Carrhes et d'Édesse nous avons eu une grande bataille avec le César Valérien. Et le Valérien , nous le fîmes prisonnier nous mêmes de nos propres mains : et les chefs de cette armée , préfet du prétoire , sénateurs et officiers , tous nous les fîmes prisonniers. Et nous les avons déportés en Perside. Et la Syrie et la Cilicie et Cappadoce , nous les avons incendiées , dévastées , pillées.

Dans cette troisième campagne , nous avons conquis sur l'Empire des Romains: la ville de Samosate et le plat-pays , la ville d'Alexandrette et le plat-pays , la ville Catabolos et le plat-pays , la ville d'Aegeae et le plat-pays , la ville de Mopsuesta , la ville de Mallos , etc. , la ville d'Adana , etc. , la ville de Tarse , etc. , la ville d'Augusta , etc. , la ville de Zephyrium , etc. , la ville de Sebastè , etc. , la ville de Corycus , etc. , la ville d'Anazarbos , etc. , la ville de Castabala , etc. , la ville de Néronia etc. , la ville de Flavias , etc. , la ville de Nicopolis , etc. , la ville d'Epiphania etc. , la ville de Celenderis , etc. , la ville d'Anemurion , etc. , la ville de Selinous , etc.. de Myonpolis , etc. , la ville d'Antioche , etc. , la ville de Séleucie , etc. , la ville de Domitioupolis , etc. , la ville de Tyane , etc. , la ville de Césarée , etc. , la ville de Comana , etc. , la ville de Cybistra , etc. , la ville de Sébasteia , etc. , la ville de Barata etc. , la ville de Rhacoundia , etc. , la ville de Laranda , etc. , la ville d'Iconion. -

Toutes ces villes avec leur plat-pays : 36.

Et des hommes pris sur l'Empire romain , sur les non -Iraniens , nous en emmené en

déportation. Et dans notre Empire d'Iran , en Perside , en Parthie , en Susiane et dans l'Assyrie et dans chaque autre pays où il avait des domaines de père , de nos grands -pères et ancêtres , là nous les avons établis.

Une persécution des chrétiens par les Perses.

(Agapius , Kitab al Onwan).¹⁵¹

La seconde année , Khosroès fils d'Hormizd commença à faire violence aux peuples de son empire qui étaient d'une autre croyance. Il laissa renverser les églises de Syrie et de Mésopotamie et fit amener dans sa capitale le marbre et des objets d'or , d'argent et de bois.

2. — Le Roi des Rois.

Le shah est la clé du système politique¹⁵² . Il est à la tête d'une monarchie modernisée , qui s'est débarrassé du poids politique de l'aristocratie. Le regard arabe sur le roi perse est fait d'admiration , de jalousie , puis de haine. Il est l'archétype des conceptions islamiques sur la royauté, qui s'opposent totalement à la notion de pouvoir royal (en cela, elles proviennent aussi de la Bible, fertile en mauvais rois ennemis des prophètes).

(Bukhari , Sahih 78/114).

Abu Horayra rapporte que l'envoyé d'Allah a dit : Le nom qui , au jour de la Résurrection , sera le plus haï de Allah sera celui de l'homme qui s'appellera : roi des rois ¹⁵³.

(...) Le nom qui sera le plus ignoble aux yeux de Allah , sera celui de l'homme qui s'appellera : roi des rois. Et Sufyan ajoute que cette dénomination a été expliquée par : *shahan-shah*¹⁵⁴.

Le fondateur de l'empire sassanide , Ardéshir I.¹⁵⁵

(Masudi , Prairies d'Or 579-81).

Ardeshir disait : Rien n'est plus préjudiciable à un roi , à un chef ou à un homme d'un savoir réel que la société d'un sot ou la compagnie d'un homme vulgaire. En effet , autant l'on gagne a commerce d'un lettré noble par sa naissance ou son mérite , autant l'on se gâte au contact du vulgaire car cette fréquentation dégrade l'ame , lui fait perdre sa vertu et la détourne de ses tendances nobles et louables. De même que le vent , en passant sur des parfums , s'imprègne de senteurs qui vivifie l'ame et fortifient les organes du corps , de même , s'il effleure des matières corrompues et se charge d'exhalaisons fétides , celles-ci provoquent , une souffrance pénible et nuisent considérablement à la santé. Les effets de la corruption sont plus prompts sur l'ame que ceux du bien , car il est plus facile de détruire que d'édifier : un sage qui demeure pendant un mois auprès d'un homme ignorant et abject risque de voir son intelligence troublée pendant longtemps .

Ardéshir disait aussi: Un roi doit être débordant de justice. La justice est la source de tous les biens : c'est une citadelle élevée pour la défense de l'État contre la destruction et la ruine : la suppression de la justice est le premier symptôme du déclin d'un pays. Dès que les étendards de la tyrannie flottent sur un peuple , les aigles de la justice doivent les combattre et les mettre en déroute. Parmi tous ceux qui fréquentent les cours , personne ne doit posséder plus de qualités et de talents , être doué d'un esprit plus aimable et plus ingénieux que le familier¹⁵⁶ du prince. Il doit unir à la noblesse d'un roi l'humilité d'un esclave , la chasteté du dévot à la licence du libertin , et la gravité du vieillard à l'enjouement du jeune homme. Chacune de ces qualités lui est nécessaire en un moment où il convient qu'aucune d'elles ne lui fasse défaut : il doit avoir assez de ressources dans l'esprit pour fortifier le moral du roi dont il est le familier , d'après l'expérience qu'il a acquise de son caractère : un coup d'œil , un geste doivent lui laisser deviner les volontés du maître. Enfin un courtisan n'existe qu'à la condition d'être beau et digne. Sa beauté , c'est une mise recherchée , une odeur agréable , une élocution facile : sa dignité consiste en une grande réserve dans la manifestation de sa gratitude , un maintien noble uni à un visage ouvert , mais sans aucun mélange de vulgarité , car la dignité n'est parfaite que si l'on sait se détacher du plaisir.

Après avoir établi cette organisation , Ardéshir créa sept corps d'État. Le premier était celui des ministres. Le second celui des *mobed*¹⁵⁷ : ce nom , qui signifie juge suprême , désignait le préposé aux affaires religieuses et le supérieur des prêtres : ces derniers étaient chargés du culte dans tout le royaume , et ils prononçaient des arrêts en qualité de juges. Ardéshir nomma quatre *sahbadhs*¹⁵⁸ : le premier dans le Khorassan , le second dans les provinces occidentales de l'empire , le troisième dans le Sud et le quatrième dans le Nord. Ces quatre fonctionnaires étaient les principaux agents de l'État : chacun d'eux était le maître de l'administration d'une partie de l'empire , dont il gouvernait le quart : il avait sous ses ordres un *marzuban*¹⁵⁹ qui était son lieutenant. Ardéshir réunit dans ces quatre premières classes les hommes du

gouvernement , tous ceux qui tenaient les rênes du pouvoir et étaient consultés sur l'administration de l'État. Puis il répartit les chanteurs , les autres artistes et les musiciens en différentes classes.

Le trône¹⁶⁰ des Perses.

(Thaalibi , Histoire des Rois Perses).¹⁶¹

(Le trône) est fait d'ivoire et de bois de teck dont les plaques et les balustrades étaient d'argent et d'or. Sa longueur était de 180 coudées , sa largeur de 130 et sa hauteur de 15. Sur les gradins se trouvaient des sièges de bois noir et d'ébène dont les cadres étaient d'or. Ce trône était surmonté d'un baldaquin fait d'or et de lapis -lazuli où étaient représentés le ciel et les étoiles , les signes du zodiaque et les sept climats ainsi que les rois en leurs différentes attitudes , soit dans le banquet , soit dans la bataille ou à la chasse. Il y avait aussi un mécanisme qui indiquait les heures du jour. Le trône lui -même était entièrement recouvert de quatre tapis de brocart broché d'or et orné de perles et de rubis et chacun de ces tapis se rapportait spécialement à l'une des saisons de l'année.

Lettre à l'empereur sassanide.

(Yakubi, Histoire II 83).¹⁶²

De Muhammad à Khosroès , grand-chef des Perses.

Paix sur celui qui suit la vraie voie et croit en Allah et son envoyé , proclamant qu'il n'y a d'autre dieu qu'Allah seul n'ayant point d'associé , et que Muhammad est son serviteur et son envoyé!

Or , je t'appelle de tout l'appel de l'*islam* , car je suis l'envoyé d'Allah auprès de la totalité des humains , afin que j'avertisse quiconque est vivant et que s'accomplisse la parole contre les mécréants. Soumets-toi donc et tu seras sauf : mais si tu refuses , alors le crime des mages retombera sur toi¹⁶³.

3. — La reine Shirin.

On observe dans le document qui suit un tableau d'une sorte de tolérance religieuse¹⁶⁴ , perçue comme exceptionnelle à cette époque. Le roi perse tient essentiellement à conserver le calme dans ses Etats , selon la tradition achéménide: il favorise les autres cultes , s'ils ne mettent pas en cause son pouvoir. Le concept musulman de dhimmitude est très éloigné de ce système de pensée. C'est l'occasion de mentionner une personnalité hors du commun et peu connue , la reine Shirin , dont l'exemple est peu apprécié par les musulmans.¹⁶⁵

(Sébéos , Histoire d'Héraclius 4).¹⁶⁶

Chosroès avait plusieurs femmes , selon la loi des mages ¹⁶⁷ qui était la sienne. Il prit pour femmes des chrétiennes : une femme chrétienne ¹⁶⁸ , nommé Shirin , très belle , originaire du Khuzistan , était la reine des reines : elle batit un couvent et une église près de la résidence royale , et elle y établit des prêtres et serviteurs ecclésiastiques : elle leur assigna sur le trésor royal des salaires et des frais d'entretien et les orna d'or et d'argent. Elle prêchait l'Evangile des cieux dans le palais royal , avec hardiesse et la tête haute : et aucun mazdéen , pas même les grands , n'osait ouvrir la bouche ni dire quoi que ce fut contre un chrétien. (...) Chosroès donna l'ordre suivant: qu'aucun infidèle ne se fasse chrétien , et qu'aucun chrétien ne devienne infidèle , chacun doit rester ferme dans la loi de ses pères. Quiconque ne tiendra pas à la religion de ses pères et s'insurgera contre les lois de ses pères mourra. A la grande fête des Rameaux , ceux qui venaient du monastère de Shirin et les autres chrétiens allaient à la porte de la chambre du roi , lisaient l'Evangile en cérémonie , recevaient des cadeaux du roi et s'en retournaient. Et personne n'osait leur rien dire.

La reine des Perses.

(Bukhari , Sahih 9/88 , 219).

...quand le prophète a su que le peuple de Perse avait fait de la fille de Khosroès leur reine , il dit:

-Jamais une nation n'aura le succès si elle fait d'une femme son dirigeant¹⁶⁹ .

4. — Les Perses en Arabie, les Arabes en Perse.

Les recherches historiques actuelles¹⁷⁰ modifient radicalement la vision précédente d'une Arabie autonome , rejetant avec dédain les influences extérieures. De nouveaux documents attestent au contraire que la puissance perse occupait directement ou indirectement l'Arabie¹⁷¹ . Mais la chose n'a pas plu aux sources arabes , qui l'ont dissimulée le plus possible...

Les relations entre Arabes et Perses ont été conflictuelles et complexes et elles le restent, renforcées par de mutuels préjugés.¹⁷²

Les Perses au Yémen.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah , notes).¹⁷³

Quand Wahriz est mort , Khosroès a nommé son fils al Marzuban¹⁷⁴ comme chef du Yémen. Quand Marzuban est mort , Khosroès a nommé son fils al Taynujan chef au Yémen , et quand il est mort , il a nommé son fils , qu'il a ensuite déposé , et anommé Badhan. Cet homme était en fonction quand Allah a envoyé Muhammad le prophète.

On m'a dit , selon Az Zuhri , que Khosroès avait envoyé la lettre suivante à Badhan:

J'ai entendu dire qu'un homme des Quraysh est apparu à la Mecque , en déclarant qu'il était prophète. Va le voir , et invite le à se retirer. S'il se retire , c'est tant mieux. Sinon , apporte moi sa tête. (...)

L'influence architecturale des Perses.

(Jahiz , Livre des Animaux).¹⁷⁵

Les non-Arabes¹⁷⁶ , de leur côté, firent appel à un autre moyen pour consigner leurs titres de gloire : les édifices architecturaux. Parmi ces monuments, on peut citer ceux de Kurd Bîdâd. Ardashîr construisit les châteaux forts d'Istakhr¹⁷⁷ et de Madâin- Ctésiphon -, des demeures citadines, des villes et des forteresses, des aqueducs et des ponts, des mausolées.

Ibn al-Kalbî et Al-Haytham ibn 'Adî ajoutent que « plus tard les Arabes voulurent se joindre aux Persans dans cette œuvre de bâtisseurs, tout en se distinguant par la spécificité de leur art poétique. C'est ainsi qu'ils bâtirent le palais de Ghumdâni, la Kaaba de Najrân, la forteresse de Mârid, le palais de Marib, le palais de Shaûb, la forteresse de AsSamaw'af Al-Ablaq al Fard. C'est, du reste, à propos de cette forteresse et de celle de Mârid que l'on dit de manière proverbiale: " L'insolent s'est rebellé, mais Al Ablaq est toujours inviolé. " »

Une visite d'un chef arabe au roi perse.

(Kitap al Aghani XIII 229-31).¹⁷⁸

Selon une information de mon oncle, à lui venue de Muhammad ibn Sa'd al -Kurânî, Ghaylân ibn Salama al-Thaqafi, venu en délégation auprès de Khosroès, ce dernier lui dit un jour :

-Ô Ghaylân, lequel préfères-tu, parmi tes enfants ?

- Le plus petit jusqu'à ce qu'il grandisse, le malade jusqu'à ce qu'il guérisse, l'absent jusqu'à ce qu'il soit revenu.

- De quoi mangez-vous ?

- Du pain de blé.

- Je m'étonne que, si raisonnable, tu aies pour nourriture celle des Arabes. Ce n'est donc que le blé qui t'a doué de raison ?

Selon une information plus complète venue d'al -Haytham après son père, mais que je n'ai pas entendue de lui :

Abû Sufyân ibn Harb partit avec un groupe de Quraysh et Thaqif pour commercer en Iran.

Arrivés à trois journées, il dit ses compagnons :

-A partir de cette étape nous allons en danger. N'arrivons-nous pas chez un tyran qui ne nous a pas autorisés, et qui n'a pas ouvert son territoire au commerce ? Qui d'entre nous va oser conduire la caravane, sans nous soyons responsables de son sang, s'il était pris, mais une moitié du gain s'il gagne ?

Ghaylân se désigna courir cette chance. Il pénétra dans un *wed*¹⁷⁹, où il se faufila en abattant des branches d'arbres. Il déclamait, ce faisant :

*Si le père de Ghaylân le voyait,
quand tout cela va éclater en périls il dirait:
convoitise et crainte ne font qu'un,
tout comme l'amour de la vie,
la terreur de l'âme et la pitié
ou bien tu persistes dans l'honneur et la gloire,
ou tu prends pour modèle le dissipateur d'argent.*

Il se dégagea enfin, avec la caravane.

Il était blanc, élancé, bouclé, vigoureux. Dès qu'il entra dans le pays de Khosroês, il en adopta les usages. Il endossa deux robes jaunes et se fit connaître. Il se tint à la porte du roi, sollicitant une audience. Celle-ci lui fut accordée, au travers d'un treillis d'or et par l'intermédiaire d'un truchement.

Le roi te demande : qui t'a fait entrer dans ce pays sans autorisation ?

- Dis-lui : Je ne suis pas de vos ennemis, non plus que je ne viens en espion ni en opposant, mais seulement avec des marchandises qui pourront vous être utiles. Si vous les voulez, elles sont à vous. Sinon, et si vous m'autorisez à les vendre à vos sujets, je le ferai. Faute de quoi, je les remporterais.

Il parlait encore qu'il entendit la voix de Khosroês et tomba prosterné.

-Le roi, lui dit l'interprète, te demande pourquoi tu te prosternes ?

- C'est que j'ai entendu une voix s'élever là où il ne sied à personne d'élever la sienne, par respect pour le roi. J'en ai donc conclu que personne, hormis le roi, ne se serait hasardé à le faire, et me suis prosterné pour l'honorer...

Khosroês apprécia cette conduite et ordonna qu'on lui avançât un coussin. Mais lui, comme on lui en avançait un, voyant sur cet objet l'effigie royale, le plaça sur sa tête, si bien que le roi le prit pour un fou.

-Dis-lui, dit-il à l'interprète, que nous le lui passons pour s'asseoir dessus.

- Je le savais bien. Mais quand on m'a présenté le coussin, j'y ai vu l'image du roi : un homme comme moi aurait manqué aux droits de son image en s'asseyant dessus. Car elle a droit à notre vénération. Je l'ai donc mis sur ma tête, car c'est la plus noble partie de mon corps.

Le roi apprécia derechef cette conduite.

-As-tu des enfants ?

- Oui.

-Lequel préfères-tu ?

- Le premier, jusqu'à ce qu'il grandisse. Le malade, jusqu'à ce qu'il guérisse. L'absent, jusqu'à ce qu'il soit revenu.

-Zih ! Rien ne t'a fait venir ni ne t'a induit à ce propos comportement que ta bonne chance.

Car se sont là paroles actions de sagesse, alors que tu appartiens à un peuple fruste dénué de sagesse. De quoi mangez-vous ?

- Du pain de blé.

- Cette manière de raisonner te vient du blé, non du lait des dattes.

Le roi acheta tout son chargement pour plusieurs fois et le vêtit, et le fit accompagner de Perses qui lui bâtirent un fortin à Ta 'if, le premier du genre.

L'expansion sassanide au Yémen.

(Masudi , Prairies d'Or 1020-1021 ,1024).

L'expédition des Perses dans le Yémen et la victoire qu'ils remportèrent sur les Abyssins ont inspiré les vers suivants à un poète originaire de la Perse:

*Nous avons traversé les mers pour affranchir Himyar de la tyrannie des Noirs ,
Avec une armée de lions de la race de Sasan ,*

*héros aux regards superbes qui faisaient aux femmes un rempart de leurs lances ,
Et de leurs sabres acérés et brillants qui pénétraient dans le corps , rapides comme l'éclair.
Vous avons tué l'orgueilleux Masraq ,
tandis que les tribus abyssines nous provoquaient au combat.
Le rubis qui brillait sur son front a été fendu par la flèche du guerrier de Sasan ,
Wahriz ad Daylamb , quand il le vit plein de sang-froid et solidement campé sur ses jambes.
Alors notre armée victorieuse apris possession du pays de Qahtan :
elle a pénétré je que sous les portiques de Ghumdan.
Là nous avons goûté toutes les voluptés et comblé de nos bienfaits les fils de Qathan¹⁸⁰.*

Abu Ubada a traité du même sujet dans des vers adressés à un noble de Perse (...):

*Quelle générosité est la vôtre et qu'il est doux de la louer!
Vous avez accordé un bienfait dont la mémoire durera autant que les siècles.
Quand vous l'avez fait ce n'était pas le premier ,
mais aucun service ne vaut celui que vous avez rendu au Yémen ,
Le jour où votre ancêtre Anushirvan¹⁸¹ déchira le voile d'humiliation qui recouvrait Sayf ibn Dhu
Yazan ,
Et que les chevaux de Perse ne cessaient de défendre Sanaa et Aden par le sabre et la lance.
Vous êtes les fils d'un bienfaiteur généreux
et non les fils de ceux qui ont bénéficié de vos grâces et de vos faveurs.*

Abu Zama (...) récita alors le poème qui commençait ainsi:

*Pour chercher à se venger , des rois pareils à Ibn Dhi Yazan ont affronté les périls de la mer.
Enfin le roi de Perse envoya des fils de nobles qui semblaient des montagnes dans les ténèbres de la
nuit.
Quelle excellente troupe que celle qui se mit en campagne!
Je n'en ai jamais vu de pareille au monde.
Tu as déchainé des lions contre ces chiens de Noirs et ,
le soir de la bataille , les débris de l'armée en fuite jonchaient le sol.
Bois gaiement , le front ceint du diadème ,
au sommet du Ghumdan , ta demeure si prospère.
Maintenant qu'ils sont anéantis , parfume-toi de musc
et drape-toi avec fierté dans les deux manteaux de satisfaction et d'orgueil.
De pareilles prouesses ne sont pas comme deux vases de lait mêlé d'eau qui se transforme ensuite en
urine.*

Les taxes des Sassanides: l'exemple de Médine.

(Ibn Khuradadhih),¹⁸²

Dans la *jahiliyya* , Médine et Tihama étaient sous le contrôle d'un officier choisi par le Marzuban al Badiya¹⁸³ qui levait des taxes sur Médine. Les tribus juives de Qurayza et Nadir¹⁸⁴ régnaient alors sur Médine , exerçant la suprématie sur les Aws et les Khazraj. Un poète des Ansar a rappelé cette circonstance , quand il adit:

-Après un tribut payé à Khosroès , après un tribut pour les Qurayza et les Nadir ¹⁸⁵ , on nous rançonne encore!

5. — La culture perse.

La civilisation perse , d'importance mondiale et d'un raffinement étonnant, écrase culturellement le vaste espace vide et isolé qu'était l'Arabie. Tous les documents témoignent de cette influence disproportionnée entre les deux régions , jusque dans la vie quotidienne.

A la mode des Perses.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 15753),¹⁸⁶

Les deux hommes vinrent auprès de l'apôtre et Babawayh lui dit que le Shahansha ¹⁸⁷ Khosroès avait écrit au gouverneur Badhan lui ordonnant d'envoyer des hommes pour le ramener (...) : mais s'il refusait de venir , il saurait quelle sorte d'homme il était: il détruirait son peuple et viderait son pays. Ils arrivèrent en présence de l'apôtre avec des barbes rasées et de longues moustaches , de telle manière qu'il ne put supporter de les regarder. Il avança vers

eux et dit:

-Qui vous a ordonné de faire cela?

Ce à quoi ils répondirent:

-Notre seigneur (évoquant Khosroès).

L'apôtre répondit:

-Mais moi , mon seigneur m'a ordonné de laisser pousser ma barbe , très longue et de me couper la moustache¹⁸⁸.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 532).

Un mage est venu voir l'apôtre d' Allah. Il avait laissé pousser ses moustaches et avait rasé sa barbe. Le prophète lui demanda:

-Qui t'a demandé de faire cela?

-Mon seigneur me l'a demandé.

Le prophète dit alors:

-Mais mon seigneur m'a ordonné de couper les moustaches et de laisser pousser la barbe.

L'hostilité de la Perse.

(Bukhari , Sahih 3/7 , 1).

Abdallah ibn Abbas informe que l'envoyé d'Allah expédia un messenger porteur d'une lettre , avec mission de la remettre au prince de El Bahreyn. Ce prince envoya cette lettre à Chosroès¹⁸⁹ qui , après l'avoir lue , la déchira en mille morceaux. Ibn El Mosayyab (si je ne me trompe dit Ez Zuhri) ajoute que le prophète (en apprenant cette nouvelle) maudit ces gens en disant qu'eux aussi soient mis en mille pièces ¹⁹⁰ .

(Bukhari , Sahih 819).

Abu Huraira rapporte que le prophète d'Allah a dit:

Le nom le plus détesté par Allah est "Roi des Rois" ¹⁹¹.

Rejet des échecs.

(Muslim, Hadith 28/5612).¹⁹²

Ce jeu¹⁹³ est le jeu des Perses par excellence. La détestation de ce peuple à la culture supérieure se traduit par les prohibitions les plus diverses.

L'apôtre d'Allah a dit: celui qui joue aux échecs est comme celui qui trempe sa main dans la chair et le sang du porc.

L'argent des Perses.¹⁹⁴

(Corpus coranique d'Othman 12/20).

Ils se défirent de Joseph à vil prix -pour quelques dihras¹⁹⁵ - car ils ne tenaient pas à le garder.

Le mérite des Perses.

(Muslim , Sahih 31/6177).

... le messenger d'Allah disant: s'il y avait une religion dans les Pléiades ¹⁹⁶ , même une personne de Perse pourra s'en emparer , ou quelqu'un d'origine perse la trouvera sûrement ¹⁹⁷.

L'influence culturelle perse.

Le commentateur Tabari remarque la présence de mots étrangers -surtout persans- dans le texte coranique¹⁹⁸ .

(Tabari , Tafsir , introduction 2 ,1).¹⁹⁹

Ainsi , l'arabe et le persan ont de nombreux mots en commun: *dirhem* , *dinar*²⁰⁰ , *dawat* (encrier) , *qalam* (plume à écrire) et bien d'autres encore qu'il serait fastidieux d'énumérer²⁰¹ .

6. — La vie de Salman.

Salman est une figure populaire des légendes musulmanes : même si son importance politique est négligeable , il est le précurseur des rapports ambigus entre l'islam et l'Iran. De plus , il devient par la suite un des premiers partisans d'Ali. Ici , ce sont plutôt les errements de sa jeunesse qui sont intéressants²⁰² .

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois IX 1779). ²⁰³

Salman al Farisi²⁰⁴ , surnommé Abu Abdallah , était originaire d' un village de la région d'Ispahan. On dit qu'il est en fait originaire du village de Ramhurmuz , qu'il est entré en captivité , à cause de gens de Kalb , et qu'il a été vendu à des juifs dans la région de Wadil Qura. Il a fait ensuite un contrat écrit avec son maître juif pour payer sa propre rançon , et après cela , il fut affranchi. Le messenger d'Allah et les musulmans l'ont aidé à remplir ses obligations dans le contrat.

Des généalogistes perses affirment que Salman venait des villages de la région de Sabur et que son nom était Mabih ibn Budhakhshan ibn Dih Dirih.

7. — Menaces sur l'empire.

Cela devient un véritable thème littéraire à part entière , d'origine conjointe , perse et arabe , à portée théologique.

Premières menaces.²⁰⁵

(ibn Sa'd , Tabaqat I 249).

L'apôtre d'Allah resta à la Mecque pendant les trois premières années de son appel à la prophétie. La quatrième année , il se déclara et appela les gens à se soumettre à l'islam , et fit cela pendant 10 ans. (...) A chaque fois , il s'approchait des tribus aux haltes , en disant : -Ô gens! Il n'y a pas de dieu sinon Allah ; vous allez prospérer et devenir les maîtres de l'Arabie , et les Perses se rendront devant vous en état d'humiliation , et si vous croyez , vous serez des rois au paradis.

Un poème sur le destin de la Perse

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois III 28).²⁰⁶

En chemin , il ²⁰⁷ récita en lui-même une pièce de vers très belle , dont on ne sait que quelques vers. Il dit :

Apprête-toi , toi qui es prompt et résolu!

La peur et la préoccupation ne t'atteignent pas.

Si le royaume est perdu pour les enfants de Sassan²⁰⁸ ,

c'est que la fortune consiste en changements.

Dans leur demeure leurs attaques effrayent les lions féroces :

eux , habitants du chateau , Mihran et ses frères ,

et les Hormuzd , et Schapur et Schapur.

Les hommes sont enfants d'un même père :

mais lorsqu'ils savent que quelqu'un est diminué ,

alors il est méprisé et abandonné par eux.

Ils sont fils d'une même mère , quant à leur naissance :

mais quelques-uns sont favorisés par la Providence.

Le bien et le mal se trouvent rattachés ensemble :

mais le bien est à suivre , le mal à éviter²⁰⁹.

La terreur de la Perse.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 27).

Le présage explique la future destruction de la dynastie par les musulmans²¹⁰.

Dans la même nuit , Nurshirvan vit en songe les tours de son palais renversées. Le grand *mobed*²¹¹ eut un songe dans lequel il vit comment de grands chameaux vigoureux luttèrent contre de petits chameaux arabes en petit nombre , comment ils furent mis en fuite , comment les chameaux arabes passèrent le Tigre , pénétrèrent dans la Perse et s'y répandirent. Le matin , le *mobed* se leva et ne dit le songe à personne : mais son cœur fut très affligé. Le lendemain , on reçut de la Perside la nouvelle que le principal feu s'était éteint dans le pyrée²¹² , dans la même nuit que Nushirwan avait eu ce songe. Il y avait mille ans que ce feu ne s'était éteint. Nurshirwan fut stupéfait et dit :

-C'est là une grave nouvelle : il faut en avertir le peuple. Il réunit ses ministres , les principaux officiers et les *mobeds* , leur raconta le songe et leur fit lecture de la lettre qui était arrivée de la province de Perse²¹³ . Le *mobed* dit :

-Moi aussi j'ai eu , dans la même nuit , un songe , dans lequel j'ai vu des chameaux.

Et il raconta son songe et ajouta :

-Un grand événement se passe parmi les Arabes.

(Théophylacte Simocatta , Histoire IV 13 , 9-13).²¹⁴

Même si les Perses sont privés de leur pouvoir , leur domination ira aussitôt à d'autres hommes, parce que le cours de événements ne supporte pas l'absence d'autorité... Donc quelle prospérité les événements apporteront-ils aux Romains , si les Perses étaient privés de pouvoir, et transmettaient leur empire à une autre nation? ²¹⁵

La Perse, l'Amérique du VII^{ème} siècle.

(Oussama Ben Laden, *Recommandations Tactiques*).²¹⁶

Les historiens²¹⁷ racontent comment, al Muthanna al Shaybani (que Allah ait son âme!) étant venu à Médine demander au calife des renforts pour combattre les Perses, Omar (que Allah l'agrée !) encouragea les hommes au combat trois jours durant mais personne ne vint. Ayant compris ce que les hommes pensaient du combat contre la superpuissance , il ordonna à al Muthanna de s'adresser à eux et de leur rapporter ce que Allah lui avait permis de réaliser contre les Perses afin de leur ôter toute crainte. Alors al Muthanna se leva, leur adressa la parole et les exhorta au combat :

-« Ô hommes, que cette face ne vous effraie pas car nous avons pénétré en Perse, avons vaincu ses soldats en faisant une percée par deux points du sud de l'Irak, puis nous nous sommes partagés leurs dépouilles, avons fait un bon butin et nous nous sommes enhardis contre eux, et, si Allah le veut, ce n'est pas fini. » Alors tous furent enthousiasmés, Abou Oubayd al Thaqafi se leva, le calife lui remit l'étendard et ils marchèrent au combat (que Allah les agrée !).

§ 173. — Les vassaux des Perses: les Lakhmides.

La dynastie des Lakhmides²¹⁸ , regroupée autour de la ville d'Hira²¹⁹ , centre actif du christianisme , pôle culturelle²²⁰ , assure le même rôle que les Ghassanides pour Byzance: ces vassaux surveillent la marche sud de l'empire et contrôlent les circuits commerciaux²²¹.

La ville a été un centre de diffusion du manichéisme. Les sources arabes y citent comme adhérent à cette doctrine un Quraysh important: Abu Sufyan lui-même²²².

Notice géographique.

(Abulfeda , Géographie 300).²²³

Hira est une ville anté-islamique où coulent de nombreux cours d'eau. Située à environ une parasangue de Kufa. (...) C'était la résidence de la dynastie de Numan ibn al Mundhir²²⁴ . Mundhir ibn Imrul Qais , un des rois de Hira , y embrassa le christianisme et y construisit de grandes églises. Hira est située sur un emplacement appelé Nadja²²⁵.

1. — La monarchie des Lakhmides.

Elle est vue comme une copie en petit de l'empire perse , avec le même luxe , qui émerveille les nomades.

La couronne du roi²²⁶ d'Hira²²⁷ .

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois V 946) . ²²⁸

Kisra était dans la salle du trône , là où sa couronne était gardée. Cette couronne était un grand récipient de mesure à grain , décorée de rubis , de perles ²²⁹ , d'or , d'argent , et était accrochée par une chaîne d'or à la voute de la salle. Cette couronne était tellement grosse que son cou ne pouvait pas la supporter. Alors , il s'enroulait dans son manteau avant de monter sur le trône. Sa tête était alors insérée dans la couronne et il s'installait confortablement sur le trône.

Abu al Baqa (XII^{ème} siècle).²³⁰

La majeure partie de leurs revenus leur provenaient des bénéfices qu'ils tiraient du commerce , du butin qu'ils faisaient lors des incursions contre les tribus arabes et aux confins du Sham et dans tous les territoires qu'ils attaquaient. Ils percevaient le tribut des Arabes qui leur obéissaient et dont ils avaient triomphé. C'est de cette manière qu'ils avaient accumulé une quantité considérable de bétail.

2. — Les reines Hind.

Une série de reines homonymes a vécu à Hira , et a laissé nombres d'indices de leur piété et générosité autour de Hira.

Une église dédicace de la reine Hind.

(Yaqut , Géographie II 709).²³¹

Cette église a été construite par Hind , fille d'al Harith , fils d'Amir fils d'Hujr , la reine , fille des rois et mère du roi Amir , fils d'al Mundhir , servante du Christ , mère de son serviteur , et fille de ses serviteurs , du temps du règne du roi des rois , Khosroès Anushirwan , et du temps de l'évêque Mar Iphraem.

(Yaqut, Géographie IV 184).²³²

Cette église a été érigée par Hind , fils d'al Harith ibn Amir ibn Hujr , le reine , fille des rois , et mère du roi Amir ibn al Mundir , la servante du Christ , mère de son serviteur et fille de son serviteur , sous le règne du roi des rois Khosroès Anushirvan , au temps de l'évêque Mar Ephraïm.

Puisse Dieu , pour qui elle a bâti ce monastère , lui pardonner ses péchés : puisse t-il avoir pitié d'elle et de son fils : puisse t-il la recevoir avec son peuple dans la sauvegarde de sa vérité et puisse Dieu être avec elle et avec son fils pour toujours.

3. — La capitale du christianisme arabe.

Les Lakhmides , bien qu'alliés des Sassanides , sont chrétiens , et l'affirment ouvertement par une intense activité monumentale. Hira a laissé le souvenir d'une ville couverte d'églises et de monastères.

Le monastère de al Jaraa.

(Yaqut , Buldan II 521a-b). ²³³

Ce monastère , dit Yaqut , se trouve à l'extérieur de Hira , au lieu dit al Jaraka. Abd al Masih est celui qui rencontra Khalid Ibn al Walid lorsque celui -ci attaqua Hira. Puis Abd al Masih demeura dans ce monastère jusqu'à sa mort après avoir conclu la paix avec les musulmans pour le prix de 100 000 dirhams. Au bout d'un certain temps , le monastère tomba en ruines. Il en apparut un portique voûté²³⁴ en pierres. On pensa que s'y trouvait un trésor. On l'ouvrit. S'y trouvait une banquette de marbre sur laquelle était étendu un homme mort. À sa tête il y avait une planchette avec une inscription²³⁵:

Moi , Abd al Masih fils de Amir fils de Buqayla. En noblesse j'ai presque atteint la hauteur des Pléiades. Mais il n'est aucun moyen d'atteindre l'éternité.

Le “Serviteur du Messie” à Hira.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 27).

Envoie-moi²³⁶ un Arabe savant et agé , afin que nous lui demandions quelque chose touchant les traditions arabes.

Il y avait à Hira un chrétien nommé Abdul Masih , fils d 'Amir le Ghassanide , descendant des rois de Syrie. Cet homme avait déjà vécu trois cent soixante ans : il était très versé dans les anciennes traditions et avait lu beaucoup de livres.

Les archives de Hira.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois 769-70). ²³⁷

Nous nous appuyons sur ce que nous avons eu la possibilité de trouver d'authentique dans ce qui a été transmis au sujet des rois de Hira. Car tout ce qui concerne la famille de Nasr Ibn Rabihah et ceux d'entre eux qui furent gouverneurs pour les rois perses et leurs agents chez les Arabes dans les confins désertiques de l'Irak , est très connu des habitants de Hira et attesté chez eux dans leurs églises et leurs livres ²³⁸.

On m'a rapporté que Hisham Ibn al Kalbi ²³⁹ disait:

- À Hira , où était le siège de leur royauté et de toutes leurs entreprises , c'est des monastères que j'ai tiré les informations concernant les Arabes , les généalogies de la famille de Nasr Ibn Rabia , la durée du règne de ceux d'entre eux qui œuvrèrent pour la dynastie des Kiswa ²⁴⁰ , ainsi que la chronologie de leur règne.

4. — La ruine de Hira.

Les vestiges de la ville ont impressionné les voyageurs , partagés entre la fierté de voir une ville chrétienne abaissée et la nostalgie inévitable aux esprits raffinés.

(Masudi , Prairies d'Or 1075).

A dater de cette époque , la décadence de Hira s'accrut rapidement jusqu'aux premières années du règne d'al Mutadid , où elle disparut sous ses ruines. Quelques califes abbassides , tels qu'as Saffah , al Mansur et ar Rashid , aimaient à s'y arrêter et à y séjourner , à cause de l'agrément de son climat , de la pureté de son ciel , de la nature forte et salubre de son terroir , et aussi à cause du voisinage du Khawarnaq et de Najaf. Elle renfermait plusieurs monastères : mais quand elle tomba en ruine , les moines qui les occupaient émigrèrent dans d'autres contrées.

Aujourd'hui , Hira n'est plus qu'un désert dont la chouette et le hibou sont les seuls hôtes. Cependant , beaucoup de gens , qui prétendent lire dans les secrets de l'avenir , assurent que sa prospérité renaitra et que cette ville se relèvera de ses ruines. On en dit autant de Kufa.

Visite de Hira.

(Yaqubi , Buldan) . ²⁴¹

On rattache aussi à Kufa la ville de Hira , qui en est éloignée de trois milles , dit Yaqubi. Hira domine Najaf... C'est là qu'habite , entre autres , la famille de Buqayla. C'était autrefois la résidence des princes lakhmides , de la famille de Numan ibn al Mundhir. La haute société de Hira est composée de chrétiens , et certains appartiennent à des tribus arabes , entre autres ,

§ 174. — L’Ethiopie.

L’Ethiopie chrétienne²⁴² apparaît dans les événements d’Arabie , par l’intermédiaire des marchands , des esclaves , des mercenaires²⁴³ et de ses incursions au Yémen.

L’Abyssinie est le nom arabe de ce royaume²⁴⁴ , Axum , son nom indigène²⁴⁵ . Au tournant du VII^{ème} siècle , cette puissance alliée des Byzantins s’affaiblit au contact des Sassanides.

Les musulmans croient entretenir de bonnes relations avec le Négus²⁴⁶. Les mots éthiopiens sont par ailleurs assez nombreux dans le texte du Coran²⁴⁷ , ce qui est un indice des contacts constants entre les deux mondes culturels, géographiquement très proches, séparés par un bras de mer: la Mecque est en face de ces chrétiens à la peau sombre.

La peur de l’Ethiopien.

(Ibn Kathir , Tafsir 2).²⁴⁸

Un Ethiopien détruira la Ka'ba avant la dernière heure.

La Ka'ba sera détruite par Sawiqatyan , venant d’Ethiopie.

Sawiqatyan , venant d’Ethiopie , détruira la Ka'ba , volera les ornements et le voile. Cest comme si je le voyais maintenant: chauve , avec ses jambes fines , frappant la Kaba avec la hache. Cela viendra après l’apparition des gens de Gog et Magog.

Les relations entre l’Arabie et l’Ethiopie.²⁴⁹

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 1180-1).²⁵⁰

Quand les musulmans se virent traités de la sorte , le messenger d ’Allah leur dit de partir pour le pays des Abyssins , les Abyssins étaient sous le règne d'un bon roi appelé le Négus. Dans son pays , nul n'était inquiété , et il était loué de tous pour sa droiture. L’Abyssinie était un marché où les Quraysh venaient faire du commerce , y trouvant approvisionnements et sécurité en abondance , et de bonnes affaire.

1. — Un réservoir de main-d’oeuvre.

L’Abyssinie , séparée d’un étroit bras de mer , fournit les aristocraties arabes en esclaves domestiques et en mercenaires. Ce trafic n’a été interrompu qu’au milieu du XX^{ème} siècle , sous pression occidentale.

Les esclaves éthiopiens.

(Dawud , Hadith 23 , 4976).²⁵¹

Aïsha a appelé sa servante abyssinienne et lui a demandé:

-Est-ce lui ou toi qui a préparé le *nabidh*²⁵² pour l’apôtre d’Allah?

La servante abyssinienne a répondu:

-J’ai préparé le *nabidh* pour lui et je l’ai mis dans une outre pour la nuit , lié l ’embouchure et suspendu , pour qu’il puisse le boire le matin.²⁵³

Les esclaves éthiopiens de Médine.

(Dawud , Hadith 41 , 4905).²⁵⁴

Quand l’apôtre d’Allah est venu à Médine , les Abyssiniens jouaient pour exprimer leur joie : ils jouaient avec des lances²⁵⁵ .

Les esclaves-concubines éthiopiennes des Quraysh.

(Ibn al Kalbi , Livre des Défauts). ²⁵⁶

Les Quraysh fils d’Ethiopiennes:

- Nadla ibn Hashim ibn Abd Manaf (il n’a pas de postérité : il eut pour mère Sohak.
- Nufayl ibn Abd al Uzza ... (il eut pour mère Sohak).
- Amir ibn Rabia ... Ils eurent pour mère Sohak , une Ethiopienne qui appartenait à Hashim Abd Manaf.
- Rabia al Makhzumi: sa mère était éthiopienne chrétienne.
- Al Abbas ibn Walid...
- Abdallah ibn Ubayy.
- Abdallah ibn Abu ... Amir ibn Hafs.

Le jeu des Ethiopiens.

(Dawud , Hadith 4 ,1941).

Je me souviens que l’apôtre d’Allah se tenait à la porte de ma maison , empêchant avec son manteau que je puisse voir le jeu des Abyssiniens alors qu’ils s’amusaient avec leurs dagues dans la mosquée.

2. — Le christianisme éthiopien.

Autour de 350 , l’Ethiopie est christianisée , par les marchands , sous l’influence d’Alexandrie²⁵⁷ . Elle adopte la doctrine monophysite.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 85).

Le prophète leur accorda cette autorisation , en leur disant:

-Allez dans l’Abyssinie , dont les habitants sont chrétiens , possesseurs d’un livre sacré , et plus rapprochés des musulmans que les idolâtres. Le Négus est un roi qui ne commet jamais d’injustice envers personne.

Les églises éthiopiennes.

(Bukhari , Sahih 8/419) . ²⁵⁸

Umm Habiba et Umm Salama ont mentionné une église qu’elles avaient vues en Ethiopie , dans laquelle il y avait des images ²⁵⁹. Elles en parlèrent au prophète , qui dit à ce sujet: si un homme pieux meurt parmi ces gens , ils feront un sanctuaire sur sa tombe et mettront des images dessus. Ils sont parmi les pires créatures sous le regard d’Allah le jour de la résurrection.

Légendes monétaires d’Axum (350-750). ²⁶⁰

“Cela convient au pays”.

“Christ avec nous!”.

“Joie pour les Nations!”

“Sois conquérant par le Christ”

“Grâces aux Nations”.

3. — Le Négus.

La tradition musulmane a cherché à prouver que le Négus s’était converti à l’islam²⁶¹ , pour expliquer le bon traitement dont avaient bénéficié les musulmans réfugiés à sa cour. Il est le seul des dirigeants étrangers à recevoir un traitement favorable par ces

sources.

Si l'on en croit les sources numismatiques , le nom du souverain est Yoel²⁶² .

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 89).

Le Négus était intérieurement croyant. Or il voulait faire connaître publiquement sa foi , et à cet effet il convoqua le peuple abyssin , les grands , les officiers et les troupes , et il leur parla ainsi:

-Je pense que ce Muhammad est le personnage dont il est parlé dans l'Évangile. Ne pourrions-nous pas croire en lui et le faire venir dans notre pays , avant que sa religion ait conquis le monde entier?

Les Abyssins protestèrent en disant:

-Nous ne consentons pas : nous ne voulons pas abandonner la religion chrétienne : celui qui le fera sera répudié et abandonné par nous.

Le Négus , craignant de perdre la couronne , dit :

- Je n'ai fait que vous éprouver , pour voir ce que vous en diriez. Le peuple fut rassuré. Le Négus continuait de bien traiter les musulmans , et professait lui -même en secret l'islamisme. Il en fit part , par un messenger , au prophète , qui agréa sa conversion et l'autorisa à pratiquer ²⁶³.

L'accueil du Négus.

(Ibn Sad , Tabaqat 8/116).²⁶⁴

Jafar arriva et sautilla autour du messenger d'Allah. Le prophète dit:

-Que t'arrive t-il , Jafar?

Il répondit:

-Messenger d'Allah , quand le Négus veut faire plaisir à quelqu'un , il se lève et sautille autour de lui.

Le fils du Négus.

(Ibn Bukayr).²⁶⁵

J'ai vu Abu Nayzar , le fils du Négus. Jamais je n'ai vu un homme , Arabe ou étranger , plus fort , plus grand , plus beau que lui. Ali est venu vers lui en compagnie d'un marchand à la Mecque et l'a acheté , l'a affranchi en retour de la bonté du Négus envers Jafar et ses compagnons. J'ai demandé à mon père si Abu Nayzar était un homme noir comme les Abyssins et il a dit que si je l'avais vu , j'aurais dit que c'était un Arabe.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 69).

Burayda a dit:

-Le Négus a envoyé en cadeau à l'envoyé d'Allah deux simples boîtes noires. Il les prenait pour pratiquer ses ablutions.

4. — L'expansionnisme éthiopien.

*Une puissance chrétienne toute proche, bien organisée et peuplée de gens tout noirs, voilà qui ne peut qu'inquiéter les populations arabes de l'autre côté de la mer. Ajoutons que cette puissance est expansionniste, et qu'elle est précédée d'un préjugé défavorable dans les textes bibliques.*²⁶⁶

Des récits de la Tradition Islamique prophétisent même la destruction de la Ka'ba par un Ethiopien aux jambes maigres: les plus pieux des musulmans voient d'un oeil inquiet l'élection du nouveau président américain B. Obama...

(Ibn Kathir , Sira 32-3).

Mention du passage du royaume du Yémen aux mains des Abyssins du Soudan

Ce fut comme l'avaient annoncé Chiqq et Satih , les deux devins. Seul un homme parmi les habitants de Nadjran , du nom de Daws Dhu Thalaban , échappa à ce massacre. Il s'enfuit sur son cheval et gagna le royaume du roi de Byzance qu'il mit au courant de ce massacre en se mettant sous sa protection , car ils

étaient de la même religion. Le monarque byzantin lui répondit:

-Ton pays est loin du nôtre , mais je vais envoyer un message au Négus d'Abyssinie , qui partage la même croyance que nous et dont le pays est proche du tien. Il lui envoya , en effet , un message , dans lequel il lui demanda d'assister le rescapé de Najran et de venger les suppliciés.

Daws partit donc voir le Négus avec le message du monarque byzantin. Dès qu'il eut connaissance du contenu du message , le Négus mobilisa une armée de soixante dix mille hommes , en donnant le commandement à un chef militaire du nom de Aryât. Dans cette armée se trouvait aussi Abraha.

Cette armée prit la mer et accosta sur les côtes du Yémen. Daws l'accompagnait. Informé de cette invasion des soldats du Négus , Dhu Nuwâs alla à leur rencontre , accompagné des gens de Hieir et des tribus du Yémen qui lui prêtèrent allégeance.

La bataille tourna cependant en faveur de l'armée abyssine. Voyant la défaite inéluctable de son armée , Dhu Nuwâs entra avec son cheval dans la mer jusqu'à ce qu'il fut submergé par les flots. Son règne se termina ainsi , et Aryât occupa le Yémen et y établit sa domination.

Une tentative d'attaque contre l'Ethiopie. (Ibn Sad, Tabaqat II 201-2).

L'attaque d'Alqamah ibn Mujazziz al Mudliji contre les Abyssins ²⁶⁷ eut lieu le mois de *rabi al akhar* de la 9^{ème} année de l'Hégire.

L'apôtre d'Allah avait appris que les gens de Juddah avaient vu les Abyssins. Alors, il envoya Alqamah ibn Mujazziz à la tête de 300 hommes. Il alla vers une île, mais quand la marée s'approcha d'eux, ils s'enfuirent...

La peur des Ethiopiens. (Bukhari, Sahih 18/49).

De la démolition de la Ka'ba.

D'après 'Aïsha, le prophète a dit : "Une armée attaquera la Ka'ba, mais tous ses soldats seront engloutis (dans le sol)."

D'après ibn 'Abbâs, le prophète a dit :

-"Il me semble voir un nègre aux jambes torses qui en enlève les pierres l'une après l'autre."

D'après Abu Hurayra, l'envoyé de Allah a dit :

-"Celui qui détruira la Ka'ba, sera Dhu-Suwayqatayn, un abyssin."

Chapitre 30

Trois Fragments d'Histoire d'Arabie

La trace de quelques rares événements survenus en Arabie a été miraculeusement conservée dans des textes variés : pour les trois qui suivent , le plus remarquable est leur présence dans le Coran: c'est le signe qu'ils ont eu une forte influence dans les

§ 175. — Les martyrs du fossé de Najran.

Un terrible roi d'Arabie du sud , du nom de Dhu Nuwas²⁶⁸ , puis baptisé Yusuf après sa conversion au judaïsme²⁶⁹ , aurait persécuté les populations chrétiennes de la région de Najran²⁷⁰. La date communément admise de cet événement est celle de 523. Ce personnage malfaisant inaugure en Arabie la tradition des massacres de masse commis au nom des convictions religieuses. C'est un exemple repris quelques dizaines d'années plus tard par Muhammad ibn Abdallah lui-même.

1. — Le persécuteur.

La découverte d'une inscription a confirmé la réalité de l'épisode dont le corpus coranique aurait²⁷¹ conservé le souvenir , par l'énigmatique formule "gens du Four"²⁷² ou "Gens de la Fosse"²⁷³.

La conversion de Dhu Nuwas.

(Tabari , Histoire des prophètes V 920).²⁷⁴

Zurah Dhu Nuwas , quand il se convertit au judaïsme , prit le nom de Yusuf. C 'est lui qui a creusé la tranchée à Najran et qui a tué les chrétiens.

(Inscription de Bir Hima , ca. 523).²⁷⁵

Que Dieu , à qui sont le ciel et la terre , bénisse le roi Yusuf Asar Yathar , roi de toutes les tribus , et qu'il bénisse les grands seigneurs Lahayat Yarkham , Sumuyafa Ashwa , Sharahil Ashwa et Shurahbiil Asad , fils de Shurahbiil Yakmul , (du lignage) de Yazan et Gadan. Ils sont partis avec leur seigneur le roi Yusuf Asar Yathar quand il a brûlé l'église et massacré les Abyssins à Zafar , fait la guerre à Asharan ²⁷⁶ , à Rakban²⁷⁷ , à Farasan et à Mukhawan ²⁷⁸ , attaqué et assiégé Najran , enfin fortifié la chaîne de Maddaban ²⁷⁹ , quand il a fait un rassemblement auprès de lui et qu'il les a envoyés avec une armée , quand ce que le roi a réussi à prendre comme butin au cours de cette campagne se monte à 12 500 tués , 11 000 prisonniers , 290 000 chameaux , vaches et moutons : a écrit cette inscription le grand seigneur²⁸⁰ Sharahil dhu Yazan , quand il faisait le siège de Najran avec la tribu dhu Hamdan , villageois et nomades , un contingent de Yazanites et d 'auxiliaires arabes de Kinda , Murad , Madhhij , tandis que les grands seigneurs , ses frères , étaient avec le roi en position au bord de la mer contre l'Abyssinie et fortifiaient la chaîne de Maddaban , et quand tout ce qu'ils ont mentionné dans cette inscription comme massacre , butin et siège , ceci fut en une campagne qu'achevèrent ceux qui rentrèrent chez eux en treize mois.

Que bénisse Rahmanan²⁸¹ leurs fils , Sharahbiil Yakmul et Haan Asar , fils de Lahayat , ainsi que Lahaycat Yarkham , fils de Sumuyafa , et Marthadilan

Yamgud , fils de Sharahil , du lignage de Yazan , au mois de *dhu madhraan*.

Puisse , avec la protection du ciel et le loyalisme et les capacités des hommes , cette inscription être protégée contre tout briseur et déprédateur , et Rahmanan Très Haut contre tout briseur qui la mutilerait. A consigné , écrit et supervisé au nom de Rahmanan le secrétaire Tamim dhu Hadya. Seigneur des juifs.

Par le Louangé²⁸² .

2. — La persécution.

C'est surtout le mode de l'exécution qu'a retenu la tradition , chrétienne et musulmane: les victimes furent brûlées vives dans des fosses. Mais le texte coranique peut être le résultat erratique d'un mélange d'influences diverses et anachroniques.

(Ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 24).²⁸³

Dhu Nuwas partit en guerre contre eux avec ses armées et les incita à se convertir au judaïsme , donnant le choix entre cela et la mort: ils choisirent la mort. Alors il fit creuser des tranchées pour eux : il en brûla certains , en fit massacrer par le sabre et en mutila d'autres , jusqu' à tuer un total de 20 000 d'entre eux. (...)

On dit aussi que parmi les morts de Dhu Nuwas , il y eut Abdullah al Thamir , leur chef et imam²⁸⁴ .

Le précédent biblique.²⁸⁵

La référence coranique (ou même le comportement du roi) a pu être influencée par la contamination de cet épisode de persécution biblique.

(Livre de Daniel 3 ,21-22).²⁸⁶

Alors ces hommes , avec leurs tuniques , leurs robes , leurs tiaras et leurs autres vêtements furent jetés au milieu de la fournaise de feu ardent. Mais comme l 'ordre du roi²⁸⁷ était pressant et que la fournaise était extraordinairement chauffée , la flamme du feu tua les hommes qui y avaient jeté Sidrach , Misach et Abdénago.

Inscription du roi Dhu Nuwas.²⁸⁸

Une inscription provenant du roi Dhu Nuwas , et datée de 518 , mentionne le même épisode. Mais "les Fosses"²⁸⁹ pourraient aussi bien être le nom d'un localité.

...ils furent tués , les compagnons des fosses , par le feu en brasier , alors qu 'ils étaient auprès , assis... Ils leur reprochaient de croire en Dieu!

L'allusion byzantine.

(Théophanes , Chronographia 169).

Dans la même année des faits concernant le saint Arethas et ceux perpétrés dans la cité de Negra²⁹⁰ par les Homérites²⁹¹ , une guerre fut entreprise par Elasbaas , empereur des Ethiopiens , contre les Homérites , et il fut victorieux.

L'allusion coranique.

(Corpus coranique d'Othman 85/5-11).

Ils ont été tués²⁹² , les hommes du four -feu sans cesse alimenté- tandis qu'ils étaient assis autour , témoins de ce qu'ils faisaient aux croyants : ils ne les tourmentèrent que parce que ceux-ci croyaient en Allah , le puissant , le digne de louanges , à qui revient la royauté des cieux et de la terre. Allah , de toute chose est témoin.

En vérité , à ceux qui auront soumis une épreuve , des croyants et des croyantes , puis ne se seront pas repentis , à ceux-là sont réservés le tourment de la géhenne et le tourment de la calcination.

(Tafsir al Jalalayn 85).

"Périssent les gens de l'Ukhdu" : que ceux qui ont creusé le fossé²⁹³ soient maudits. Tel est l'objet du serment.

"par le feu plein de combustible": Car ils y ont jeté les croyants après avoir enflammé le fossé,

"cependant qu'ils étaient assis tout autour": ils étaient assis autour du bord de la fosse sur des chaises *"ils étaient ainsi témoins de ce qu'ils faisaient des croyants"*: Ils étaient témoins de leur supplice, mais il est dit dans un hadith qu'Allah a sauvé les croyants en recueillant leurs âmes avant qu'il ne soient jetés. Et que le feu, ensuite, se retourna vers les impies et les brûla.

Les gens de la fosse.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois II 29).

Ces gens de la fosse étaient les habitants de Najran. Or Najran était une ville dont les habitants avaient cru en Moïse. Il y avait dans cette contrée un roi nommé Yusuf , et surnommé Dhu Nuwas. C'était un géant qui avait de nombreux sujets. Or Jésus , fils de Marie , était venu au monde , et Allah l'avait élevé au ciel. Quelques -uns des apôtres qui avaient été avec Jésus arrivèrent à cette ville de Najran , manifestèrent la religion de Jésus , et dirent aux habitants:

-La religion de Moïse a été abrogée: un autre prophète est venu: son nom est Jésus: maintenant il vous faut croire en Jésus , et abandonner la religion et la loi de Moïse. Et ils leur firent connaître les oeuvres merveilleuses de Jésus. Ces habitants de Najran devinrent croyants et adoptèrent la religion de Jésus. Deux ou trois des courtisans intimes de Dhu Nowas se trouvaient à Najran. Les habitants de cette ville les prirent et leur dirent:

-Entrez dans notre religion , ou bien nous vous tuons.

Les courtisans ne le voulurent point et les habitants de Najran les tuèrent. Cette nouvelle parvint au roi: il se mit en marche avec cinquante mille hommes , et arriva à Najran. On creusa des fossés autour de cette ville , et on y jeta du feu. Le roi prit ensuite les habitants de Najran , les amena sur le bord de ces fossés , et dit:

-Abandonnez la religion de Jésus ou nous vous jetterons dans le feu.

Comme il est dit dans le Coran:

“Les gens de la fosse , du feu doué de matière ignée , ont été tués. ” [294](#)

Cette histoire est longue...

3. — Epilogues.

La persécution , provoquant un grand émoi , entraîne une réaction des Byzantins , qui chargent leurs alliés éthiopiens de punir Dhu Nuwas. C'est ce qui est rapidement exécuté: avec l'aide de seigneurs locaux , le trop sinistre personnage est promptement éliminé. [295](#)

La mort du persécuteur (525?).

(Inscription de Husn al Ghurab). [296](#)

Sumyafa Ashwa et ses fils , Shurahbiil Yakmul et Madikarib Yacfur , fils de Lahiat Yarkham , (seigneurs) de Kalan , dhu Yazan , Gadan , Mathlan , Shariqan , Habb , Yathian , Yashur , Yaras , Makrab , Aqahat , Basiyyan , Yalghub , Ghayman , Yasbur , Shabah , Gadawiyen , Kasaran , Rakhyat , Girdan , Qabilan , Shirgay , Banu Malham , de leurs tribus Wahazat , Alhan , Sulufan , Dayfatan , Rathah , Rakban , Matiafatan , Sakalan et Sakrad , également chefs et gouverneurs de Sayban Dhu Nasaf , ont écrit cette inscription sur le mont Mawiyat , quand ils en ont aménagé les murailles , la porte , les citernes et les voies d'accès , quand ils s'y sont retranchés à leur retour du pays d'Abyssinie et que les Abyssins ont envoyé leur corps expéditionnaire au pays de Himyar , quand ils ont tué le roi de Himyar [297](#) et ses grands seigneurs [298](#) , Himyarites et Rahbatites.

Au mois de dhu hillatan de l'an 640 [299](#).

Archéo-théologie.

(Ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 25).

A l'époque d'Omar ibn Khattab [300](#) , un habitant de Najran a creusé dans les ruines de Najran pour pouvoir utiliser la terre , et ils sont tombés sur Abdullah ibn al Thamir , dans sa tombe : il était en position assise , sa main couvrant une blessure à la tête , et la tenant solidement. Sa main fut déplacée , et du sang sortit de la blessure. Alors ils ont remplacé la main à sa place. Il avait au doigt une bague sur laquelle il était écrit: “Allah est mon dieu” [301](#) .

Les gens du Fossé, exemples pour le jihad.

(Abu Mussab al Zarqawi, Lettre à Ben Laden et al Zawahiri).³⁰²

Par Allah, la religion d'Allah est plus précieuse que tout: elle passe avant les personnes, les biens et les enfants. Le meilleur exemple en est l'histoire advenue aux gens du Fossé³⁰³, qu'Allah a remerciés. Al Nawawi a déclaré que ce récit était la preuve que si le monde entier s'entretenait pour prouver l'unicité d'Allah, cela serait une bonne chose.

On ne vit, on ne se protège, on ne préserve son honneur que par le sacrifice pour cette religion.

§ 176. — La rupture de la digue de Marib.

Cet épisode de 542³⁰⁴ est attesté par une inscription, les allusions, musulmanes, mais aussi par des fouilles archéologiques récentes³⁰⁵.

Il semble avoir marqué durablement les mentalités, et déclenché des Hégires parmi les populations.

Muhammad a su utiliser l'événement et son souvenir durable, à son profit, pour menacer ceux et celles qui l'écoutent. On évoque la date de 542 à propos de l'épisode.

1. — La construction de la digue.

Les inondations périodiques qui affectaient la région de Marib³⁰⁶ ont incité la population à ériger ce monument toujours visible. C'est aussi une marque de l'affirmation d'un pouvoir politique très organisé, une monarchie, en l'occurrence. De ce barrage, qui en soi est aussi un chef d'oeuvre, découle la prospérité d'une grande partie de l'Arabie Heureuse³⁰⁷ du VI^{ème} siècle.

L'inscription d'Abraha.³⁰⁸

Par la puissance et la clémence et la miséricorde du Tout miséricordieux ³⁰⁹ et de son messie et du Saint Esprit. Cette inscription est gravée par Abraha, ³¹⁰ délégué du roi ge'estite³¹¹ Ramm Zubayman, roi de Saba et de Dhu Raydan et de Hadramut et de Yamanat et de ses Arabes de Tihamah et de Najd.

Et il écrivit cette inscription lors de la révolte de Yazid ibn Kabshah, gouverneur de Kindah et de Di... Il envoya Jarrah Dhu Zinbur... mais Yazid le tua... Recevant la nouvelle, le roi rassembla ses troupes abyssines et himyarites par milliers au mois de Dhul Qiyat de l'année 7³¹²: il se mit en marche et pénétra dans les plaines de Saba... Alors Yazid se rendit auprès de lui à Nabat, et capitula devant les chefs de l'armée... A ce moment vint de Saba la terrible nouvelle qu'au mois de Dhul Madhrah de l'année 7, la digue s'était brisée ainsi que le mur, les réservoirs d'eau, et le bassin d'Afan... Et le roi donna l'ordre aux tribus de ramasser la terre de la construction, les pierres des fondations, les pierres rouges de construction, les autres matériaux de construction, les feuilles de l'arbre Khafaj, les pierres blanches ainsi que le plomb de fonte, pour restaurer la digue, les murs et les dégâts causés à Marib. Ce travail de rassemblement s'acheva au mois de Dhul Surab de l'année 7... Le roi se rendit à Marib pour consacrer son église... ensuite, il alla à la digue, creusa jusqu'au niveau des fondations et dégaugea le rocher pour ériger le mur. Et lorsqu'il eut commencé, arriva la nouvelle de la révolte des tribus. Les rebelles se soumirent au roi. De là, il rentra dans la ville de Marib de la digue. Les chefs qui restèrent fidèles, furent Aksum, Murjazif de Dhira, Adil chef de Faysh, etc... Alors vinrent à lui l'ambassade du Négus, et l'ambassade du roi des Rum, et l'ambassade du roi des Perses, et l'envoyé d'al Mundhir³¹³, et un envoyé de Harith ibn Jabalah, et un envoyé d'Abu Karib ibn Jabalah, ainsi que les envoyés de tous ceux qui cherchaient son amitié, grâce au Tout Miséricordieux... et le roi restaura le mur bâti par Yafur à Saba...³¹⁴

(Masudi, Prairies d'Or 1253).

Les eaux, représentant la majeure partie de celles qui arrivaient dans le pays de Saba, remplissaient une écluse³¹⁵ faite en pierres dures et en fer, qui partait de l'ensemble formé par la digue et la montagne. La longueur de cette écluse était, comme nous l'avons dit, d'une parasange: et derrière la digue et les

montagnes , il y avait de grands fleuves. Dans cette écluse , à laquelle aboutissaient les eaux de ces fleuves , on avait pratiqué 30 ouvertures d'une rondeur et d'une proportion parfaites , dont le diamètre , en tous sens , était d'une coudée. Les eaux sortant par ces ouvertures formaient des ruisseaux qui , dans leurs cours , arrosaient les jardins et fournissaient à la boisson de tous les habitants. Avant que le pays de Saba jouit de la fertilité et de la riche culture dont nous venons de faire le tableau , il était recouvert par la crue de ces cours d'eau.

2. — Le cataclysme.

C'est , selon des études récentes , la rupture de cette digue qui a causé le déclin de toute la région. Muhammad semble s'en réjouir dans son oeuvre.

Les sources musulmanes attribuent la catastrophe , au mieux , au mauvais entretien de l'édifice , à des rats obéissant à des ordres divins , ou à la "colère d'Allah" contre des hommes trop heureux et trop peureux.

(ibn Hisham , notes p. 693),³¹⁶

Amr vit un rat en train de creuser dans le barrage à Marib , là où ils retenaient l'eau et l'amenaient là où elle était la plus utile. Il sentait que le barrage n'allait pas durer et il se résolut à quitter le Yémen. (...) Alors Allah envoya un torrent contre le barrage et le détruisit.

(Baladuri , Livre des Conquêtes 15-6).

Alors Allah créa des rats qui commencèrent à ronger le barrage , qui se trouvaient entre deux montagnes , et qui comportait des canalisations pour que les gens qui le souhaitaient puissent retirer autant d'eau qu'ils voulaient. C'était le barrage d'Arim. Les rats s'activèrent sur la barrage jusqu'à ce qu'il rompe. Ainsi , Allah inonda leurs jardins et leurs arbres disparurent : il les changea en *khamt*³¹⁷ , tamariniers et quelques jujubiers³¹⁸ .

La rupture de la digue , punition d'Allah.

(Corpus coranique d'Othman 34/14).

Les Saba se détournèrent cependant de nous.

Nous déchainames contre eux l'inondation³¹⁹ d'al Arim et , au lieu de leurs deux jardins³²⁰ , nous leur donnâmes deux jardins poussant des végétaux aux fruits amers , des tamaris et de rares baies de jujubiers.

(Masudi , Prairies d'or 1255).

Les enfants de Qahtan ayant fixé leur demeure dans le pays que nous venons de faire connaître et ayant soumis tous ses habitants , ne se doutèrent pas de la catastrophe qui les menaçait du fait de la dégradation et de l'affaiblissement de la digue et de l'écluse. Quand la digue , la batisse et l'écluse en furent venues à un tel point de faiblesse qu'elles ne furent plus capables de soutenir l'effort des eaux , elles cédèrent à leur violence , furent entraînées dans le courant et renversées par leur impétuosité. Cela arriva à l'époque de la crue des eaux , qui submergèrent tout le pays: jardins , terres cultivées et batiments cette catastrophe en éloigna tous les habitants et entraîna son entière dépopulation.

(...)

Voilà en peu de mots l'histoire de l'inondation d'al Arim et du pays de Saba. Tous les gens instruits , parmi ces peuples , conviennent que le mot "*arim*" désigne la digue³²¹ qu'ils avaient solidement construite pour mettre leurs campagnes à l'abri des ravages de la crue. Ce fut un rat qui y pratiqua une fente , pour accentuer le merveilleux de l'événement , de même que Dieu avait fait jaillir les eaux du Déluge du milieu d'un four afin que l'enseignement qu'il comportait fut plus frappant et la preuve de la toute-puissance divine plus convaincante. Les descendants de Qahtan , qui habitent encore aujourd'hui cette contrée , ne contestent pas la catastrophe d'al Arim , car le fait est chez eux célèbre et connu de tous.

§ 177. — “L’année de l’Eléphant”.

Cette fameuse année³²² de 570 a servi de point de repère immuable pour la tradition musulmane: il y aurait eu synchronisme entre l'attaque éthiopienne³²³ et la

naissance de Muhammad. Les historiens contestent bien sûr ce rapprochement : le règne du roi Abraha a eu lieu environ trente ans avant l'événement . Mais la protection "miraculeuse" du sanctuaire contre l'attaque éthiopienne fournit un contexte symbolique particulièrement séduisant³²⁴. Il est certain que cet événement fondateur -réel , transposé ou inventé- pour les Mecquois a laissé une impression profonde sur les esprits³²⁵. On connaît donc l'affaire dans un grand luxe de détails , par des développements héroïques , comiques et fantastiques³²⁶. Elle permet de montrer les Quraysh dans la posture de défenseurs de la Ka'ba , contre les Yéménites chrétiens³²⁷. L'éléphant , au service d'un roi chrétien se soumet devant le dieu de la Ka'ba , dans une scène frappante: il accomplit ainsi , lui , l'éléphant chrétien , en s'agenouillant des rites qui font de lui le premier des musulmans... Il est pourtant permis de douter , hélas , de la présence pittoresque d'un éléphant³²⁸ durant l'événement: plus simplement , les Ethiopiens étaient appelés traditionnellement "Gens de l'Eléphant" ou plutôt "les gens de l'ivoire", suivant une confusion assez classique³²⁹... Et finalement , c'est même la présence des Ethiopiens que l'on doit contester³³⁰ : il ne reste donc presque plus rien de véritablement historique dans ce récit si séduisant au premier abord.

1. — Le vice-roi Abraha.

La connaissance de plus en plus précise des événements politiques en Arabie du Sud (grâce aux découvertes d'inscriptions) a bouleversé la chronologie et a réfuté toute l'interprétation musulmane : le Yémen est soumis aux Ethiopiens au début du VI^{ème} siècle : Abraha , qui est leur créature , règne selon les inscriptions au milieu du siècle, et il est remplacé par son fils Yaksum.³³¹

(Procopé , *Histoire des Guerres* I 20 , 5 et 8).³³²

Ces gens³³³ , un peu plus tard , en compagnie de quelques autres , se souleva contre le roi Esimiphaïos³³⁴ et l'enferma dans une de ses forteresses et ils établirent un nouveau roi , du nom d'Abraha. Il était alors chrétien , mais avait été l'esclave d'un citoyen romain (...). Quand Hellesthaïos³³⁵ l'apprit , il voulut le punir en même temps que tous ceux qui s' étaient révoltés , à cause de leur comportement injuste envers Esimiphaïos , et il envoya contre eux une armée de 3.000 hommes avec un de ses parents comme commandant. L'armée , une fois sur les lieux , refusa de rentrer chez elle , et elle souhaitait plutôt rester là où il y avait de bonnes terres , et sans en avertir leur chef , ils ouvrirent des négociations avec Abraha. (...) Après la mort d'Hellesthaïos , Abraha accepta de payer tribut au roi d'Ethiopie qui lui succéda , et de cette façon , il renforça son pouvoir.

Inscription du roi Abraha.³³⁶

Par le pouvoir du Miséricordieux et son envoyé³³⁷ , le roi Abraha... a écrit cette inscription quand il a ravagé Ma'add dans sa razzia de printemps au mois d'avril , alors que la tribu des Banu Amir s'était révoltée. Maintenant , le roi a envoyé Abu Jabr avec les tribus de Kinda ³³⁸ et Ali et il a envoyé Bishr ibn Hisin avec les tribus de Sad et Murad. Kinda et Ali étaient dans l'avant-garde de l'armée contre les Banu Amir dans la vallée de Dhu Markh , et Murad et Sad dans une vallée dans la direction de Turaba ³³⁹ . Puis ils massacrèrent et capturèrent les ennemis et s'emparèrent d'un butin satisfaisant. Le roi , d'un autre côté , combattit à Haliban³⁴⁰ et les troupes de Ma'add furent battues et contraintes à livrer des otages. Après cela , cet Amr fils de Mundhir négocia avec Abraha et accepta de donner des otages à Abraha , parce que Mundhir avait donné à cet Amir la charge de gouverneur de Maadd. Alors Abraha quitta Haliban par le pouvoir du miséricordieux , l'année 662³⁴¹.

2. — L’attentat scatologique de Sanaa.

Le point de départ de l'affaire est un épisode stupido-comique mettant en scène un sacrilège commis par des païens sur un lieu de culte chrétien. En même temps, le sacrilège grossier d'un lieu chrétien doit amuser le public musulman.

Le sacrilège dans l’église.³⁴²

(Ibn Kalbi , Livre des Idoles 40 c , 41a-b).

Abraha al-Asram fit construire un édifice à Sanaa , une église qu'il nomma al -Qalis³⁴³ . Elle était construite de marbre et du meilleur bois doré. Puis il écrivit au roi d 'Abyssinie:

-Je t'ai construit , disait-il , une église telle que personne n'en a jamais construit de semblable. Et je n'aurai point de cesse que les Arabes ne soient détournés du pèlerinage qu'ils font à leur propre Temple.

La nouvelle parvint à l'une des autorités du calendrier religieux ³⁴⁴ qui envoya deux de ses hommes avec ordre de ne point revenir avant d ’avoir déféqué à l'intérieur même de l'église ³⁴⁵ . Ce que firent les deux hommes.

En apprenant ce sacrilège , Abraha al Asram demanda , tout irrité:

-Oui a osé faire pareille chose?

On lui répondit:

-Des gens de la Ka'ba.

A la tête de ses éléphants³⁴⁶ et de ses troupes d'Abyssins , il s'élança avec fureur. L'on connaît la suite de son équipée.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois V 934).³⁴⁷

C'était un des hommes des Banu Fuqaym , une partie du groupe des Banu Malik. Il s'arrangea pour pénétrer dans la cathédrale et ensuite déféqua dedans , repartit et réussit à rejoindre son pays. Abraha fut informé de cet incident et s'exclama:

-Qui a commis cet acte?

On lui répondit:

-Un homme de la maison de la Mecque , où les Arabes font un pèlerinage , l 'a commis , parce qu'il avait entendu tes paroles “Je vais détourner les pèlerins arabes de là”. Cela l'a rendu furieux et il est entré et a déféqué dedans , pour montrer que cela n ’était pas un endroit digne de cette fonction”.

3. — La légende du siège de la Mecque.

L'histoire est contée avec un luxe de détails tout à fait inventés, sur la base peut-être de très vagues et très lointains souvenirs locaux.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 35-36).

Le matin , Abraha se prépara à entrer dans la ville , mit son éléphant en position et disposa ses troupes. Son intention était de détruire le temple et de retourner au Yémen. Quand ils placèrent l'éléphant (son nom était Mahmud³⁴⁸) face à la Mecque , Nufayl ibn Habib vint à ses cotés , attrapa une de ses oreilles et dit:

-A genoux , Mahmud , ou retourne d'où tu viens , parce que tu es sur la terre sainte d 'Allah. Il lacha l'oreille et l'éléphant s'agenouilla... Les soldats ont battu l'éléphant pour le faire avancer , mais il refusait toujours. Ils lui frappaient la tête avec des barres de fer , ils lui mettaient des crochets sur son ventre et le balafraient. Alors ils le placèrent face au Yémen , et aussitôt , il se leva et se mit en mouvement. Quand ils le placèrent face au nord et l 'est , il fit la même chose , mais dès qu'il était en face de la Mecque , il se mettait à nouveau à genoux. Alors Allah leur envoya des oiseaux de mer comme des hirondelles ou des étourneaux. Chacun tenait trois cailloux dans les serres. Chaque homme touché mourut mais ils ne furent pas tous

touchés. Ils s'enfuyèrent par là où ils étaient venus.

Les oiseaux et les éléphants.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 99).

Alors les groupes d'oiseaux³⁴⁹ sont venus du côté de la mer et chaque oiseau tenait trois cailloux , deux dans les griffes , un dans le bec. Ils ont lâché les cailloux sur eux et dès qu'ils touchaient quelque chose , ils causaient aussitôt des blessures , et la vermine et les microbes s'étendirent. Les cailloux donnèrent aussi aux arbres des fruits amers. Ensuite Allah envoya un déluge³⁵⁰ , qui les submergea et les envoya dans la mer.

(...)

Abraha s'enfuit avec ceux qui restaient , et à la fin , tous ses membres se mirent à tomber. Concernant l'éléphant du Négus , Mahmud , il s'abstint d'attaquer le sanctuaire , alors il fut sauvé , mais les autres furent plus grossiers , et furent donc écrasés. On dit qu'il y avait en tout 30 éléphants.

Les oiseaux bombardiers.

(Ibn Kathir , Sira 41).

Iqrima a dit que ces oiseaux avaient des têtes pareilles à celles des loups , qu'ils étaient de couleur verte , et qu'ils étaient sortis de la mer pour s'abattre sur eux.

Ubayd Ibn Umayr soutient , lui , qu'ils étaient des oiseaux marins et de couleur noire. Ils tenaient les cailloux dans leurs becs et leurs pattes.

Quant à Ibn 'Abbâs , il estime que ces oiseaux avaient la forme du phénix d'Occident et que les plus petits des cailloux qu'ils tenaient , avaient la dimension d'une tête d'homme.

Ibn Abu Hâtem a dit pour sa part : (...) Lorsque Allah a voulu exterminer les gens de l'éléphant , Il leur envoya des oiseaux sortis de la mer , pareils aux hirondelles. Chaque oiseau parmi eux , portait trois cailloux sur lui. deux dans ses pattes et un dans son bec. Ils tombèrent sur eux en criant et lancèrent ce qu'il y avait dans leurs pattes et dans leur bec. Dès qu'un caillou atteignait un homme de l'armée d'Abraha à la tête , il en ressortait par son postérieur , et à chaque fois qu'il tombait sur une partie du corps d'un homme , il en ressortait par l'autre partie. Allah envoya aussi un vent violent qui poussa les cailloux et leur donna encore plus de rigueur. Ils furent tous exterminés.

(Ibn Kathir , Tafsir 105).

A propos du mot *sijjil* , (...) , certains des commentateurs ont dit qu'il y avait deux mots persans que les Arabes ont transformé en un seul mot. Les deux mots sont *sanj* qui veut dire pierre , et *jl* , qui veut dire argile. Les roches étaient de deux natures: en pierre et en argile.

Précision sur les attaquants.

(Ibn Bukayr).³⁵¹

La ville est une ville qui doit être dévorée.

Les Akk et les Asharites et l'Eléphant vont la détruire.

La punition d'Abraha.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 36).

Abraha fut frappé dans son corps même: ils l'emportaient , mais ses ongles tombaient les uns après les autres. Il lui apparut une plaie qui produisait du pus et du sang , et quand il est arrivé à Sanna , il ressemblait à un tout petit oisillon. On raconte aussi qu'il est mort d'une explosion de son coeur dans sa poitrine.³⁵²

Poème sur l'événement.

(Abu Qays).³⁵³

... Son oeuvre ce fut le jour de l'Eléphant abyssinien.

Quoi qu'ils firent , il resta à sa place.

Ils tirent avec leurs crochets sur ses flancs ,

ils lui lacérèrent la trompe et elle fut arrachée.

Ils usèrent d'un couteau comme d'un fouet.

Quand ils le frappèrent avec sur le dos ,

cela fit une blessure.

*Il finit par se retourner
et rentra par là où il était venu.
Ceux-là supportèrent le poids de leur injustice.
Allah envoya un vent qui apportait des cailloux d'en haut
et ils tentèrent de se cacher comme des agneaux.
Leurs prêtres les enjoignaient à supporter cela ,
mais ils étaient frappés comme des moutons.*

**La sourate de l'Eléphant.³⁵⁴
(Corpus coranique d'Othman 105).**

³⁵⁵ N'as tu pas vu comment ton seigneur a traité les hommes de l'Eléphant?³⁵⁶

N'a t-il point fait tourner leur stratagème en confusion?

N'a t-il point lancé contre eux des oiseaux , par vols , qui leur jetaient des pierres d'argile³⁵⁷ ,
en sorte que ton seigneur en fit comme feuillage dévoré? ³⁵⁸

(Tafsir al Jalalayn 105).

On a rapporté que le roi de Yémen appelé Abraha avait bâti une église à Sanaa pour que les hommes la visitent au lieu de se rendre à La Mecque pour leur pèlerinage. Un homme de Banu Kinana fit une déjection à l'intérieur de l'église et souilla sa nef par mépris pour elle. Abraha jura alors de détruire la Ka'ba. A ces fins, il se dirigea vers La Mecque avec une troupe de soldats et à la tête il y avait des éléphants dont le plus grand s'appela Mahmud. Allah raconte leur histoire et leur sort dans cette sourate.

(...)

“Et il les a rendus semblables à une paille mâchée”: sur chacun d'elles était gravé le nom de chaque soldat. Allah les a rendus ensuite semblables à de la paille mâchée. La pierre était plus petite que le grain de pois chiche et plus grande qu'un grain de lentilles qui a percé le casque, l'homme et l'éléphant et a atteint la terre. Ce fut l'an de la naissance de notre prophète .

L'éléphant , l'ennemi des dieux.

L'éléphant est un animal énorme et anormal dans l'Antiquité , qui frappe les imaginations : son existence semble en soi un véritable défi à la divinité et il est de plus devenu un symbole des grandes monarchies orientales. Quand le roi séleucide Antiochos V attaque Jérusalem , la littérature religieuse juive s'empare du thème.

(I Maccabées 6).³⁵⁹

Le roi se leva de grand matin , et lança son armée d'un seul élan sur le chemin de Bethzakharia³⁶⁰ : les troupes se rangeaient en ordre de bataille , et on sonna des trompettes. On présenta aux éléphants du jus de raisin et de mûres pour les exciter au combat ³⁶¹. Les bêtes furent réparties entre les phalanges. Près de chacune , on rangea mille hommes cuirassés de cottes de mailles et coiffés d'un casque de bronze , et cinq cents cavaliers d'élite étaient affectés à chaque bête. Ceux-ci prévenaient tous les mouvements de la bête et l'accompagnaient partout sans jamais s'en éloigner. Sur chaque bête , une solide tour de bois , fixée par des sangles , formait abri , et dans chaque tour , se trouvaient les trois guerriers combattant sur les bêtes ainsi que leur cornac.(...)

Eléazar , surnommé Awaran , vit l'une des bêtes caparaçonnée d'un harnais royal et surpassant toutes les autres par la taille. Il pensa que le roi était dessus et il se sacrifia pour sauver son peuple et acquérir un nom immortel. Il se précipita avec audace vers la bête et au milieu de la phalange , tuant à droite et à gauche si bien que les ennemis s'en écartèrent de part et d'autre. Il se glissa sous l'éléphant et par en dessous lui porta un coup mortel: il s'écroula sur Eléazar qui mourut sur place. Les Juifs , constatant la force impétueuse des troupes royales , rompirent le contact.

4. — Manipulations chronologiques.

Tout est fait pour adapter l'événement à la chronologie musulmane: le synchronisme est artificiel mais adopté.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 116).

Plus tard , ce fut l'année de l'Eléphant qui servit de point de départ d'une ère. Les Abyssins ayant amené d'Abyssinie un éléphant pour détruire le temple de la Ka'ba , Allah les avait fait périr. C'était également un événement important³⁶² , dont le bruit s'était répandu dans le monde entier³⁶³ .

(Tabari , Histoire des prophètes V 966).³⁶⁴

L'année de la naissance de l'apôtre d'Allah se place sous le règne de Khosroès Anusharwan , l'année où Abraha al Ashram abu Yaksum marcha contre la Mecque avec les Abyssiniens , apportant avec lui un éléphant , dans l'intention de démolir la maison d'Allah.

La chronologie des Quraysh.

(Ibn Asakir , Tarih 1 , 28).³⁶⁵

Les Quraysh décomptent le temps , avant l'ère du prophète , depuis l'année de l'Eléphant. Entre l'Eléphant et les guerres sacrilèges , ils décomptent quarante ans. Entre les guerres sacrilèges et la mort d'Hisham , ils décomptent six ans. Entre la mort d'Hisham et la reconstruction de la Ka'ba , ils décomptent neuf ans. Entre la reconstruction de la Ka 'ba³⁶⁶ et le départ du prophète pour Médine , ils décomptent quinze ans : il est resté cinq ans sans recevoir de révélation. Ensuite , le décompte est le suivant...

La preuve par la bouse.

(Tabari , Histoire des prophètes V 967).³⁶⁷

Qubath ibn Ashyam a dit:

- J'ai vu la bouse de l'éléphant , de couleur noire et réduite en poudre , un an après l'apparition de l'animal.

5. — Le traumatisme de l'Eléphant.

L'affaire de l'éléphant a touché les esprits , et on voit réapparaître cette histoire bien plus tard.

Le souvenir de l'éléphant.³⁶⁸

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 243).

Lorsqu'il arriva à Hodaybiya³⁶⁹ , non loin de la Mecque , son chameau s'arrêta et s'agenouilla : il fut impossible de le faire avancer. Les musulmans dirent:

-Apôtre d'Allah. qu'est-il arrivé à ce chameau?

Le prophète répondit:

-Il est retenu par celui qui a retenu l'éléphant. C'est la volonté d'Allah qui l'arrête , de même qu'elle a arrêté l'éléphant , du temps d'Abraha.

(Bukhari , Sahih 26/ 667).³⁷⁰

Des traces de l'événement se retrouvent dans les dernières prophéties de Muhammad à l'agonie.

L'apôtre d'Allah a dit: l'homme aux jambes maigres³⁷¹ viendra d'Ethiopie pour démolir la Ka'ba.

(Dawud , Hadith , 37/ 4295).³⁷²

Le prophète a dit: laissez les Abyssiniens aussi longtemps qu'ils vous laissent tranquilles , parce que c'est seulement un Abyssinien aux jambes courtes qui voudra s'emparer du trésor de la Ka'ba³⁷³.

Chapitre 31

LA MECQUE

La cité sacrée

§178. — Présentation.

La Mecque³⁷⁴ est à la fois une ville , une cité³⁷⁵ , un centre commercial³⁷⁶ et un sanctuaire³⁷⁷ et ces trois natures du même lieu cohabitent parfaitement , pour la prospérité de sa florissante aristocratie.

Nos connaissances sur le sujet sont extirpées du passé par l'effort antiquaire des musulmans , et ceux-ci se satisfont de toute information d'origine mythique : elles sont à manipuler avec précaution , l'histoire , la légende et la fantaisie étant mêlées. Mais on peut clairement établir l'organisation générale de la cité-sanctuaire , qui changera peu après l'établissement de l'islam³⁷⁸.

Un des aspects les plus mystérieux de la cité est son organisation politique³⁷⁹. Très peu de recherches ont été faites à ce sujet. On conclut généralement que son fonctionnement est aristocratique: de grandes familles dominant en contrôlant une sorte de Sénat³⁸⁰ , en gérant le sanctuaire , et faisant preuve de générosité envers la population et les pèlerins.

Il ne reste presque plus rien de la physionomie de la ville antique³⁸¹ , ce qui détruit largement le sens du pèlerinage ancien , dans la forme et dans le fond³⁸²: des milliards de dollars sont dépensés ou vont l'être dans des projets pharaoniques, dirigés par la famille Ben Laden, qui transforment la ville en une nouvelle Babylone dont le mauvais goût n'a d'égale que le gigantisme: lieu cosmopolite, décadent, démesuré, orgueilleux, phariséen au possible, voué à la superstition la plus éhontée. Il est en effet prévu que les revenus du pèlerinage finissent par égaler ceux du pétrole...

Du point de vue mecquois, l'avènement de l'islam peut être considéré comme une excellente affaire: c'est finalement la victoire de son dieu tutélaire, et le succès assuré pour son sanctuaire. La cité doit partager la gloire récemment acquise avec Médine, et ensuite, accepter le déplacement du centre de l'empire avec Damas. Mais la nouvelle dynastie omeyyade est mecquoise elle-même, et le sanctuaire mecquois voit affluer des millions de pèlerins plutôt que des milliers.

§ 179. — Cité maudite et sacrée.

Dans le Coran , Muhammad alterne les éloges pour sa cité natale et les menaces contre la cité qu'il a quittée , c'est-à-dire , dans les deux cas , la Mecque. Dans toutes

les sources , l'ambiguïté subsiste quant à son attitude face à la ville , jusqu'aux dernières heures avant la conquête de 630.

Il y avertit clairement son intention de la soumettre ou de la détruire: la Mecque devient une cité maudite de plus , comme il y en a tant dans la Bible.

Si l'on avait mauvais esprit, on dirait que la malédiction a frappé effectivement la cité: c'est le pèlerinage lui-même, qui a détruit l'urbanisme, écrasé le sanctuaire sous des formes architecturales monstrueuses, déstructuré la société locale et ses conditions de vie par l'arrivée de millions de pèlerins.

La parabole de la cité perverse.

(Corpus coranique d'Othman 16/113-4).

Allah propose la parabole d'une cité qui a été paisible et tranquille , qui a reçu ses dons en abondance de toutes parts et qui a nié les bienfaits d'Allah.

Celui-ci , en punition de ce que les gens de la cité ont accompli , leur a fait goûter la faim et la peur.

Un apôtre issu d'eux est venu à eux , mais ils l'ont traité d'imposteur et le tourment les a emportés alors qu'ils étaient injustes.

(Corpus coranique d'Othman 27/93).

J'ai seulement reçu ordre d'adorer le seigneur de cette ville qu'il a déclarée sacrée.

A lui appartient toute chose!

J'ai reçu ordre d'être parmi les soumis à lui.

(Corpus coranique d'Othman 90/1-3).

Non! J'en jure par cette ville ³⁸³ -or tu n'es pas sans liens avec cette ville - j'en jure par un procréateur et ce qu'il a engendré...

La Mère des Cités.³⁸⁴

(Corpus coranique d'Othman 6/92).

Ceci est une écriture bénie que nous avons fait descendre , déclarant vrais les messages antérieurs afin que tu avertisses , prophète , la Mère des Cités et ceux qui sont autour d'elle.

(Corpus coranique d'Othman 42/5).

Ainsi nous t'avons révélé une prédication en langue arabe pour que tu avertisses la Mère des cités et ceux qui sont autour d'elle et que tu avertisses de la venue du jour de la réunion où sans nul doute , une fraction sera dans le jardin et une fraction dans le brasier.

Les autres noms de la Mecque.

(Ibn Kathir , Tafsir 3).

Les (autres) noms de Makkah , comme Bakkah.

...Bakkah était un des autres noms de Makkah. Bakkah , parce qu'elle provoque les pleurs³⁸⁵ aux tyrans et aux arrogants , et donc ils deviennent humbles à proximité d'elle. On dit aussi que Makkah est appelée Bakkah parce que les gens font "buka" devant elle , c'est-à-dire qu'ils se rassemblent autour d'elle. Il y a d'autres noms pour Makkah , comme Bakkah , l'Ancienne Maison³⁸⁶ , la Maison Sacrée³⁸⁷ , la Cité Sûre³⁸⁸ , la Sûre³⁸⁹ . Les noms de Makkah comprennent aussi La Mère Miséricordieuse³⁹⁰ , la Mère des Cités³⁹¹ , et Salah³⁹² .

§ 180. — L'antiquité de la Mecque.

Makoraba , le "Sanctuaire"³⁹³ est connu par les textes depuis le géographe Ptolémée. Les autres informations sont sans doute d'origine locale , et les glorieuses généalogies familiales constituent la base des chroniques de la ville , enrichies de données bibliques. Aucune fouille n'est possible dans cette zone , considérée comme

sacrée³⁹⁴. Les textes veulent présenter l'irrésistible domination des Quraysh sur la cité , et leur quantité permet de comprendre assez finement dans quel type de société l'individu Muhammad a été formé³⁹⁵. Ce n'est pas lui contesté son statut de "grand-homme" que de considérer les choses de cette manière³⁹⁶.

1. — L'archéologie de la Mecque.

"Le discours ancien": ce que l'on dit sans avoir de preuves écrites. : ici , la tradition orale constitue de lien fragile avec le passé. Tabari tente la synthèse des données bibliques et arabes.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 47).

Les Arabes se composent de deux populations distinctes: les Maaddites et les Qahtanides³⁹⁷. Les habitants de Saba et du Yémen sont qahtanides , et les Arabes du désert , maaddites. L'histoire des Jurhum a été rapportée dans l'histoire d'Ismaël , fils d'Abraham. Ismaël avait épousé une femme de cette tribu , et il en avait eu des fils. Ses descendants étaient répandus dans le désert , et les descendants de Maadd et d'Adnan³⁹⁸ habitaient également et exclusivement le désert , de même que ceux de Nizar , de Mudar et d'Elyas. De temps en temps ils venaient à la Mecque , sans y rester. Lorsqu'ils devinrent nombreux , une partie d'entre eux vint se fixer à la Mecque , et une partie demeura dans les montagnes. Mais la souveraineté de cette ville appartenait aux Khuzaa.

2. — L'expulsion des gardiens Jurhum.

Avec cette population , on commence à quitter lentement le mythe pour entrer dans l'Histoire. Il semble que ce peuple , chargé de tous les vices , ait conservé la gestion du sanctuaire pendant plusieurs siècles. Ils réapparaissent dans le souvenir des Mecquois au moment du creusement du puits de Zemzem par Abd al Muttalib.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 73).

Ensuite , les Juhum agirent de façon arbitraire³⁹⁹ , et rendirent licite ce qui était illicite. Ceux qui entraient dans la Mecque sans être de leur tribu , ils les maltraièrent et prenaient les offrandes qui avaient été faites pour la Ka 'ba : ainsi , leur autorité s'affaiblit. Alors Ibn Bakr des Kinana et Jhubshan de Khuzaa s'en rendirent compte et ils s'accordèrent pour aller ensemble au combat et pour les expulser de la Mecque. La guerre fut déclarée et dans le combat , ibn Bakr et Jhubshan eurent le dessus et les expulsèrent. Maintenant , dans le temps des païens , la Mecque ne tolérait plus les injustices et le mal dans ses limites et quiconque se comportait mal au dedans en était expulsé. C'est alors qu'on appela la ville "la Fournaise" et tout roi qui voulait profaner son caractère sacré mourrait aussitôt. On dit aussi qu'elle était appelée Bakka⁴⁰⁰ parce qu'elle brisait le cou des tyrans qui y faisaient entrer des innovations⁴⁰¹.

La guerre sacrée.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 61).

Il y eut une guerre sacrée entre Fihri et Hassan al Himyari⁴⁰² , qui était venu depuis le Yémen avec les gens de sa tribu pour ramener les pierres de la Ka 'ba au Yémen , pour détourner le pèlerinage vers le Yémen. Il alla jusqu'à Nakhla , captura du bétail , bloqua les routes , mais il eut peur d'aller à la Mecque. Quand les Quraysh , les Kinana , les Khuzayma , les Asad et les Judham , ainsi que d'autres éléments inconnus du Mudar s'en rendirent compte , ils marchèrent contre lui sous la direction de Fihri. Un combat difficile s'ensuivit dans lequel Himyar fut vaincu et Hassan fut capturé par Fihri. (...) Hassan resta prisonnier deux ans avant qu'il ne paie la rançon. Il fut relâché et mourut sur le chemin du retour au Yémen.

§ 181. — La tribu des Quraysh.

C'est la tribu d'origine de Muhammad , sur laquelle la tradition s'est attardée⁴⁰³ ainsi que le Coran qui y fait de discrètes allusions⁴⁰⁴ . Les sources indiquent qu'elle prend de plus en plus d'importance dans la gestion de la Mecque , avec ses clans⁴⁰⁵ , au détriment des autres tribus.

Elle possède un prestige exceptionnel dans le monde musulman pour son lien avec Muhammad⁴⁰⁶ . Mais elle tire ses origines lointaines de l'Arabie du nord , et elle a fondé sa puissance sur l'accaparement des privilèges sacerdotaux dans le sanctuaire et s'assure ainsi peu à peu le contrôle de toute la cité , au détriment des Khuzaa⁴⁰⁷. Les "Petis Requins" (nom totémique selon la tradition, qui est très improbable⁴⁰⁸) ont alors le monopole du commerce longeant la Mer Rouge et ils constituent ainsi une aristocratie caravanière. Le clan des Abd Shams⁴⁰⁹ domine celui des Hashim au début du VII^{ème} siècle. Muhammad entretient des relations contrastées avec sa tribu: les Quraysh sont des ennemis à détruire , qui l'ont rejeté , mais ils sont aussi ses parents et il doit respecter ses propres origines.

1. — Enquête sur une tribu d'exception.

L'intérêt que le public portera sur la tribu , devenue la plus célèbre du monde arabe , justifie que les historiens , très tôt , tentent de réunir des informations sur elle.

L'origine des Quraysh.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah , notes).⁴¹⁰

On dit que Fihir ibn Malik est Quraysh , et que la lignée des Quraysh vient de sa descendance uniquement. Le nom Quraysh vient de *taqarrush* , qui veut dire "marchandise" ou "profit".

Ruba ibn al Ajjaj a dit:

La viande grasse et le lait pur

les a rendus méprisants de la pauvre farine

et de ce qui tombe du palmier funeste⁴¹¹.

Les ancêtres des Quraysh.

(Bukhari , Sahih 58/177).

Le prophète a dit: Si quelqu'un doit prêter serment , il doit le faire seulement par Allah.

Alors les gens des Quraysh ont demandé s'ils pouvaient jurer sur leurs ancêtres , alors le prophète a dit:

-Ne jurez pas sur vos ancêtres.

Etymologie du mot "Quraysh".

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 47).

Les hommes de Kussay s'appelaient Quraysch depuis le jour où il les avait réunis - c'est d'eux que les Quraysh actuels tirent leur origine. Quelques -uns disent que le nom de *qoraysh* signifie "investigation". En effet , Kussay s'informait de la position de ses concitoyens , des étrangers , des pauvres et des nécessiteux , qui venaient chaque année pour le pèlerinage. Tous ceux qui étaient dans le besoin étaient entretenus par lui jusqu'à leur départ.

Chaque année Kussay faisait contribuer les tribus arabes à l'entretien des pèlerins , et lui - même y contribuait de ses propres ressources , en leur donnant un potage composé de dattes et de lait , mets que les Arabes appellent *hai's*. Il tuait des chameaux et offrait aux pèlerins de grands repas , et faisait mettre à un endroit de grandes quantités de dattes et de gruau ⁴¹² .

Lorsque les pèlerins accomplissaient leurs tournées et qu'ils revenaient d'Arafat à la Mecque , Kussay traitait toute la foule , qu'elle fut de cent mille hommes ou plus , à Batlha : il faisait

étendre des nattes de cuir rouge et faisait servir la nourriture à tous , riches et pauvres. Puis il prenait des informations sur la position des gens : ceux qui n 'avaient pas de provisions recevaient de lui des dattes , de la farine , des gâteaux et autres choses , et tous s'en retournaient de la réunion annuelle chargés de vivres. C'est à cause de ces enquêtes que Kussay reçut le nom de Quraysh. D'autres prétendent que *qorayseh* est le nom d'un cheval marin , qui épouvante tout ce qui habite la mer , poissons et autres animaux. Comme Kussay et son peuple avaient pris le dessus sur les Khuzaa , on les avait appelés Quraysh , par métaphore.

Abdallah ibn Abbas , a dit à ce sujet le vers suivant :

*Qoraïseh , qui est cet animal qui habite la mer ,
du nom duquel s'appellent les Quraysh.*

Donc Kussay exerçait le pouvoir , à la Mecque , sur les Quraysh et sur les autres. Après lui , le gouvernement passa à ses descendants , de père en fils , d 'abord à son fils Abd Manaf , qui eut pour successeur son fils Hashim , à qui succéda son fils Abdul Muttalib , qui le laissa à son fils Abu Talib , nommé aussi Abd Manaf⁴¹³. La prééminence des Quraysh était reconnue par tous les Arabes et l'a été jusqu'à ce jour⁴¹⁴.

Les Quraysh mentionnés par les chrétiens.

(Stéphane d'Alexandrie , *Horoscope 21*).⁴¹⁵

Dans le désert de Ethrib⁴¹⁶ , apparut un homme de la soit-disante tribu des Korasianov , de la généalogie d'Ismaël , dont le nom était Muhammed et qui disait qu 'il était prophète.

2-Les clans des Quraysh.

Une tribu arabe est constituée de plusieurs clans : ceux des Quraysh sont dûment répertoriés.

(Masudi , *Prairies d'Or 1449-50*).

Les Quraysh comptaient 25 clans :

1. Banu Hashim ibn Abd Manaf⁴¹⁷
2. Banu Muttalib ibn Abd Manaf
3. Banu Harith ibn Abd al-Muttalib
4. Banu Umayya ibn Abd Shams
5. Banu Nawfal ibn Abd Manaf
6. Banu Harith ibn Fihir
7. Banu Asad ibn Abd al Uzza
8. Banu Abd ad Dar ibn Qusayy- qui étaient les portiers de la Ka'ba
9. Banu Zuhra ibn Kilab
10. Banu Taym ibn Murra
11. Banu Makhzum
12. Banu Yaqaza
13. Banu Murra
14. Banu Adi ibn Kab
15. Banu Sahn
16. Banu Djumah

Ici se termine la liste des clans constituant les Quraysh al Bitah , ainsi que nous l'avons dit plus haut dans ce livre.

17. Banu Malik ibn His.
18. Banu Mayis ibn Amir ibn Luayy
19. Banu Nizar ibn Maiss ibn Amir
20. Banu Sama ibn Luayy
21. Banu Adram - c'est-à-dire Taym ibn Ghalib
22. Banu Muharib ibn Fihir
23. Banu Harith ibn Abd Allah ibn Kinana :
24. Banu Aydha - alias Khuzayma ibn Luayy
25. Banu Bunana - alias Sad ibn Luayy.

Les clans énumérés depuis les Banu Malik jusqu'à la fin constituaient les Quraysh al Zawahir , ainsi que nous l'avons dit plus haut dans ce livre , à propos des Mutayyabun et d'autres Quraysh.

Une liste des clans Quraysh.

(Muslim , Sahih 1/399).

Le messager d'Allah appela les Quraysh : il se rassemblèrent et il leur adressa un avertissement général. Puis il fit une référence à chaque clan:

-Ô fils de Kab ibn Luayy , sauvez-vous du feu! ô fils de Murra ibn Kab , sauvez-vous du feu! ô fils de Abd Shams , sauvez-vous du feu! ô fils d'Abd Manat , sauvez-vous du feu! ô fils d'Hashim , sauvez-vous du feu! ô fils d'Abd al Muttalib , sauvez-vous du feu! ô Fatimah , sauve-toi du feu , parce que je n'ai aucun pouvoir pour te protéger contre Allah...

La liste des Quraysh en charge des pèlerins

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 475).

Pour les Banu Hashim: Al Abbas ibn Abdul Muttalib.

Pour les Banu Abdu Shams: Uqba ibn Rabia.

Pour les Banu Nawfal al Harith ibn Amir et Tuayma ibn Adiy à tour de rôle.

Pour les Banu Asad: Abul Bakhtati et Hakim ibn Hizam à tour de rôle.

Pour les Banu Abdul Dar: al-Nadr ibn al-Harith ibn Kalda ibn Alqama

Pour les Banu Makhzum: Abu Jahl⁴¹⁸ .

Pour les Banu Jumah: Umayya ibn Khalaf.

Pour les Banu Sahm: Nubayh et Munabbih fils d'al Hajjaj ibn Amir à tour de rôle.

Pour les Banu Amir ibn Luayy: Suhayl ibn Amr Abdu Shams.

Les puits des Quraysh.

(Ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 95-6).⁴¹⁹

Avant le creusement de Zamzam⁴²⁰ , les Quraysh avaient déjà creusé des puits à la Mecque (...). Abdu Shams avait creusé un puits dans la partie haute de la ville près d'al Bayda , la maison de Muhammad ibn Yusuf ibn Thaqafi.

Hashim ibn Abdu Manaf a creusé Badhdha qui est près d'al Mustandhar , un pic du Mont al Khandama , à l'embouchure du col d'Abu Talib. On dit que quand il l'a creusé , il a dit:

-Je le fais comme moyen de subsistance pour mon peuple.

Il creusa aussi Sajla qui est un puits appartenant à al Mutim ibn Adiy ibn Nawfal ibn Abd Manaf , qui est toujours en usage. Les Banu Nawfal disent qu'al Mutim l'acheté aux Asad Banu Hashim , alors que les Banu Hashim assurent il lui a donné alors que Zamzam n'était pas encore percé , et que son peuple n'avait pas d'autre accès aux autres puits

Umayya ibn Abdu Shams a creusé le puits al Hafr pour lui -même. Les Banu Asad ibn Abdul Uzza ont creusé Suqayya qui leur appartient toujours. Les Banu Abdul Dar ont creusé Umm Ahrad. Les Banu Jumah ont creusé al Sunbula qui appartient à Khalifa ibn Wahb. Les Banu Sahm ont creusé al Ghamr qui leur appartient toujours.

Il existe des puits anciens hors de la Mecque datant de l'époque de Murra ibn Kab et Kilab ibn Murra où les premiers princes de la Mecque puisaient leur eau: Rumm et Khumm. (...)

Zamazam a ensuite éclipsé les autres puits où les pèlerins prélevaient leur eau , et les gens y allaient parce qu'il était dans l'enceinte sacrée et parce que son eau était supérieure aux autres.

Et aussi parce que c'était le puits d'Ismaël ibn Ibrahim⁴²¹. A cause de cela , les Banu Abdu Manaf se montraient très prétentieux envers les Quraysh et les autres Arabes.

Une source pas comme les autres: Zemzem.

(at Tirmidhi , Hadith v. 4, 37).

Les gens qui visitent la Mecque et Médine prendront l'eau de Zam Zam avec eux pour la ramener dans leurs pays, parce qu'elle est bénie et parce qu'elle est un remède pour les malades.

Aïsha a rapporté qu'elle avait pris de l'eau de Zam Zam chez elle dans des récipients et elle a dit:

-L'envoyé d'Allah en a pris avec lui, et il l'a utilisé pour les malades et leur en a donné à boire.

La destinée des Quraysh.

(Ibn Hanbal , *Musnad* , v. 1 p. 56).

Les gens d'Arabie ne se rendent pas compte de la puissance politique de quelqu'un, à moins qu'il ne s'agisse d'un Quraysh.

(Ibn Hanbal , *Musnad* v. 1, p. 5).

Ô Saad! Tu sais très bien que le prophète a dit en ta présence que les Quraysh recevront le califat parce que les nobles parmi les Arabes suivent les nobles, et les vilains suivent leurs vilains.

Saad répliqua:

-Ce que tu dis est correct, nous sommes vos conseillers et vous êtes nos dirigeants.

(Ibn Hanbal , *Musnad* , vol. 3, p. 183).

Après moi, l'autorité politique⁴²² devra être transférée aux Quraysh

Les Quraysh au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , *Travels in Arabia* , Londres , 1829 , p. 180).

Les habitants de la Mecque sont sans doute d'origine étrangère , ou descendants d'étrangers , à l'exception de quelques bédouins du Hedjaz , ou de leurs descendants qui se sont établis ici. L'ancienne tribu des Quraysh , qui était divisée entre une branche nomade et une autre sédentaire , est presque éteinte. Il y a encore quelques bédouins des Quraysh dans les environs : mais les Quraysh sédentaires , qui étaient les habitants de la Mecque du temps de Muhammad , ont été soit éliminés , soit ont migré , du fait des fréquentes guerres intestines.

En ce moment , trois familles de Quraysh seulement , descendant de la tribu du même nom , sont connues à la Mecque , et le chef de l'une d'entre elles est le Nayb , ou de la mosquée : mais les deux autres sont constituées de pauvres gens , aussi attachés à son service.

3. — Le coup-d'Etat de Kussay.

Il est le premier grand représentant de la tribu , et celui qui fonde la suprématie de celle-ci sur toute la ville.

Les pustules des Khuzaa.⁴²³

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois VI 1094-1095*).⁴²⁴

On dit , mais Allah sait le mieux , que les Khuzaa ont été touchés par un accès de pustules capable de les éliminer , et voyant cela , ils abandonnèrent la Mecque. Quelques -uns donnèrent leurs maisons , d'autres les vendirent d'autres encore les abandonnèrent. Kussay prit en charge la Ka'ba et le pouvoir à la Mecque. Il rassembla les clans des Quraysh , et les établit dans les vallées de la Mecque , alors que d'autres restèrent dans les ravins et sur les sommets.

La prise du pouvoir par les Quraysh.⁴²⁵

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah 79/80*).

Kussay vint vers eux avec les gens des tribus des Quraysh , Kinana⁴²⁶ , Khuzaa , à Al Aqaba⁴²⁷ , et dit:

-Nous avons un meilleur droit à l'autorité que vous. Un combat féroce suivit , et aboutit à la défaite de Shufa , et Kussay assumait le pouvoir. Les Khuzaa et les Banu Bakr se retirèrent en sachant bien qu'il allait imposer les mêmes restrictions sur eux que celles que Shufa avait imposées et qu'il allait se placer entre eux , la Ka'ba et le pouvoir à la Mecque. Après leur départ , Kussay exprima son hostilité contre eux , rassembla des troupes pour les combattre. Les Khuzaa et les Banu Bakr se retournèrent contre lui , et une dure bataille eut lieu dans une vallée de la Mecque , et les deux camps souffrirent beaucoup. Ensuite , ils s'accordèrent pour faire la paix et pour qu'un des Arabes soit l'arbitre entre eux. Ils nommèrent à ce poste Yamar ibn Auf des Kinana. Son jugement fut que Kussay avait un meilleur droit sur la Ka'ba et pour diriger la Mecque , et que le sang versé par Kussay serait annulé et les compensations ignorées , mais les Khuzaa et Banu Bakr devraient payer le prix du sang pour

les hommes des Quraysh , Kinana , Kudaa qui avaient été tués , et que Kussay aurait l'autorité sur la Ka'ba et la Mecque.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 45).

Quelques années après , Holayl mourut. Il y avait , parmi les Banu Khozaa , un homme nommé Sulayman ibn Amir , surnommé Abu Jhubshan , homme joyeux et gourmand , aimé des Khozaa. Holayl , en mourant , le désigna comme son successeur et lui remit les fonctions du *Siqaya*⁴²⁸ et du *Hidjaba*⁴²⁹. Kussay se lia d'amitié avec Abu Jhubshan , qui , ne se souciant pas de l'autorité ni du gouvernement , vendit sa charge pour une outre de vin à Kussay , qui prit possession de la souveraineté de la Mecque , des clefs du temple , du *Hidjaba* et du *Siqaya*. Les Banu Khuzaa s'étant réunis pour l'attaquer , Kussay appela ses proches et ses cousins , les descendants de Luayy ibn Ghalib , ceux de Fihri , de Kinana , de Khuza'ima , de Mudrika , d'Elyas , de Modhar , de Maadd et d'Adnan , en tout douze tribus , et fit la guerre aux Khozaa. Ceux-ci eurent le dessus , tuèrent un grand nombre des gens de Kussay et les chassèrent de la Mecque. Kussay alla demander du secours au chef de la tribu des Khuzaa , qui était son frère utérin. Durraj vint avec une armée nombreuse. Ceux du parti de Kussay qui étaient à la Mecque , ceux qui étaient répandus dans les montagnes , et la troupe qui avait été mise en fuite par les Khuzaa , vinrent se grouper autour de Kussay , et tous ensemble livrèrent une grande bataille aux Khuzaa , en tuèrent un grand nombre et les mirent en fuite. Kussay s'empara du gouvernement de la Mecque , des fonctions du *Hidjaba* et du *Siqaya* et de l'intendance du temple. Quand il fut bien établi , il congédia son frère Durraj , qui retourna dans sa tribu.

Kussay , ayant saisi le gouvernement , réunit à la Mecque les gens de sa famille , ses alliés et la tribu de Maadd ibn Adnan , les y fit demeurer et leur donna les maisons des Banu Khuzaa. Quand il les eut tous rassemblés dans la ville , il les appela Qorayseh , ce qui signifie en arabe une réunion d'hommes. On n'avait jamais auparavant employé ce nom. Depuis lors les Arabes désignent Kussay par le nom de *qorayseh*⁴³⁰. Les Banu Khuzaa , après avoir été mis en fuite , ne pouvant pas rester dans le désert , revinrent à la Mecque , se mirent sous la protection de Kussay , conclurent un traité avec lui et reconnurent son autorité. Kussay leur accorda sa protection , mais il ne les laissa pas à la Mecque : il leur assigna des demeures dans les montagnes autour de la ville.

Kussay , premier roi de la Mecque.⁴³¹

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 80).

Ainsi , Kussay obtient le pouvoir sur le temple et sur la Mecque , et emmena sa tribu depuis leurs campements jusqu'à la Mecque. Il se comportait comme un roi pour sa tribu et pour la Mecque , et donc ils l'ont fait roi. Il garantissait pourtant à tous les Arabes leurs droits coutumiers , estimant qu'il s'agissait pour lui un devoir et qu'il ne devait pas le modifier. (...) Kussay fut le premier des Banu Kab ibn Luayy à obtenir la royauté et il fut obéi par son peuple en tant que roi. Il détenait les clés du sanctuaire , le droit d'accès à l'eau pour les pèlerins , au puits de Zemzem⁴³² le droit de les nourrir , de présider aux assemblées , et de brandir les bannières de la guerre. En ses mains se trouvaient toutes les dignités de la Mecque.

Le feu de Muzdalifa.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 72).

Qussay a introduit le feu brûlant à Muzdalifa , quand il s'est arrêté là , de telle façon que toute personne se rendant à Arafat puisse le voir. Le feu ne cessa pas de brûler dans la période de *jahiliyya* la nuit de l'assemblée⁴³³.

4. — Le gouvernement de la cité.

On connaît particulièrement bien les institutions mecquoises, qui sont typiquement aristocratiques: un partage habile et fragile du pouvoir entre les grandes familles , au

profit de l'équilibre de la société et de la prospérité de leurs affaires. Les fonctions politiques et religieuses sont mêlées , autour de la gestion du sanctuaire.

(Al Kalbi).⁴³⁴

Voici les noms de ceux qui avaient reçu par héritage les dignités parmi les Quraysh dans la *jahiliyya* et qui rencontrèrent l'*islam*. Il s'agit de dix familles , à savoir , les Hashim , les Umayyah , les Nawfal , les Abd al Dar , les Asad , les Taym , les Makhzum , les Adi , les Jumah , et les Sahn.

Au sein des Hashim , ce fut al Abbas ibn Abd al Muttalib , qui fournissait l'eau aux pèlerins dans les Jours de l'Ignorance. L'*islam* lui conserva cette fonction.

Chez les Banu Umayyah , ce fut Abu Sufyan ibn Harb. Il possédait l' ' Aigle⁴³⁵ , étendard des Quraysh. Celui qui le possédait , le sortait lors de la déclaration d'une guerre. Si les Quraysh s'étaient mis d'accord sur un commandant , on lui remettait l'étendard : sinon , le gardien de l'étendard restait chef , et on lui donnait la préséance.

Chez les Banu Nawfal al Harith ibn Amir. Son attribut était la *rafadah* , c'est-à-dire les contributions monétaires que les Mecquois payaient pour venir en aide aux pèlerins pauvres.

Chez les Banu Abd ad Dar: Othman ibn Talhah⁴³⁶. A lui revint le drapeau⁴³⁷ ainsi que la garde du temple et de sa porte ⁴³⁸. On dit que la fonction de garde de la maison du parlement ⁴³⁹ fut recueillie également par les Banu Abd ad Dar.

Chez les Banu Asad: Yazid ibn Zamah ibn al Aswad. A lui appartient le... ⁴⁴⁰ : c'est-à-dire que les chefs quraysh ne décideraient jamais rien sans le consulter : s'il était d'accord , il les laissait faire : sinon , il avait le choix , et on l'aidait ⁴⁴¹. Il tomba martyr⁴⁴² à côté du prophète dans la bataille de Ta'if.

Chez les Banu Taym: Abu Bakr le Véridique⁴⁴³. A lui revint dans la *jahiliyya* la fonction des *achmaq* , qui signifie les prix du sang et les paiements de dommages ⁴⁴⁴ . S'il se chargeait de quelque responsabilité , puis en parlait aux Quraysh , on lui donnait raison , et tout le monde contribuait à l'exécution de la charge qu'il avait acceptée (au nom de la ville. Si un autre que lui se chargeait de quelque chose (au nom de la collectivité) , on abandonnait ce dernier.

Chez les Banu Makhzum : Khalid ibn al -Walid , à qui revinrent ⁴⁴⁵ le dais et les ⁴⁴⁶ les rênes de cheval. Quant au dais , on le plantait sur la terre , et tout le monde y apportait sa contribution (en argent) pour équiper une expédition : quant aux rênes , c'est parce que ce fonctionnaire était l'hipparque⁴⁴⁷ des Quraysh lors de la guerre.

Chez les Banu Adi: Umar ibn al Khattab , à qui revint dans la *jahiliyya* la représentation plénipotentiaire⁴⁴⁸ . Donc , s'il y avait une guerre entre les Mecquois et les étrangers , on l'envoyait comme représentant : ou s'il y avait une contestation ⁴⁴⁹ , avec une autre tribu , on envoyait Omar comme avocat , et on acceptait tout ce qu'il acceptait.

Chez les Banu Jumah: Safwan ibn Umayyah , qui détint les *aysar*⁴⁵⁰. Ce jeu de hasard se faisait avec des flèches⁴⁵¹. On ne décidait pas une affaire publique sans qu'elle ne passât par les mains de ce dignitaire.

Chez les Banu Sahn: al Harith ibn Qays. Il détint la fonction de *Hukumah* ⁴⁵² et des biens réservés offerts à leurs dieux⁴⁵³.

Le conseil municipal: an Nadwah.⁴⁵⁴

(Baladuri , Livre des Conquêtes 52).

Le bâtiment fut construit par Qussay et les gens s'y réunissaient et y débattaient des problèmes. Plus tard, les Quraysh s'y rassemblèrent pour décider de la guerre et des affaires générales, pour donner les bannières aux chefs, et pour contracter les mariages. Ce fut la première maison construite par les Quraysh à la Mecque.

La municipalité à la Mecque.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois II 43 et 47-48).

Cette souveraineté comprenait deux fonctions: Le *hidjaba* (garde des clés du sanctuaire) et le *siqaya* (distribution de l'eau). (...) Kussay, après avoir enlevé le pouvoir aux Khuzaa, avait ajouté aux prérogatives du *Hijaba* et du *Siqaya* quatre autres attributions, savoir - le *Rifada*, le *Niran*, le *Liwa* et le *Nadwa*. Quiconque réunissait entre ses mains ces six prérogatives avait le gouvernement de la Mecque. Le *Rifada* consistait dans l'attribution de nourrir les pèlerins, comme nous avons dit que le faisait Kussay, chaque année, en traitant les riches et les pauvres, un soir à Muzdalifa, l'autre soir à la Mecque. En effet, le jour où les pèlerins vont à Arafat⁴⁵⁵, restant toute la journée, jusqu'au coucher du soleil, sur pied, sur le sommet de la montagne d'Arafat, à prier, personne n'a le temps de préparer le repas du soir. Ils s'en retournent, lorsque le soleil décline, et récitent la prière du soir et la prière du coucher, à Muzdalifa. Ils ne se reposent pas avant d'y arriver, et ils n'y arrivent que quand la nuit est déjà avancée. Kussay donnait donc son repas à Muzdalifa, le jour d'Arafat: il réunissait tous les pèlerins, et tous mangeaient à satiété et se couchaient ensuite. Puis, à la fin du pèlerinage, lorsqu'ils faisaient les dernières tournées à la Mecque, il les traitait de la même façon, et donnait à tous les pauvres des provisions de voyage autant qu'il leur en fallait jusqu'à leur retour dans leur pays. Cette distribution de nourriture s'appelle *rifada*, car le verbe *rafada* veut dire « donner du secours. ». (...)

Le *Niran* est l'éclairage par des feux, lorsque les pèlerins reviennent, dans l'obscurité de la nuit, d'Arafat, afin que personne ne s'égare sur la route de Muzdalifa.

Le *Liwa*⁴⁵⁶ consistait dans la pratique suivante chaque fois que Kussay faisait partir de la Mecque une expédition guerrière, il mettait à la tête de l'armée un chef qui recevait de ses mains le drapeau, une pièce d'étoffe de soie blanche, que Kussay lui-même attachait au bout d'une lance, et l'on portait ce drapeau devant le chef, comme signe de commandement. Cette coutume se perpétua depuis lors parmi les descendants de Kussay, et fut aussi maintenue par le prophète, qui, chaque fois qu'il envoyait un général contre une ville, attachait de ses propres mains le *Liwa*⁴⁵⁷.

Le *Nadwa* ou conseil était une institution qui avait également été établie par Kussay. Pour toute affaire qu'il voulait entreprendre, il réunissait les Quraysh et les principaux habitants, pour en délibérer avec eux. Aucune décision prise par les principaux habitants relativement aux affaires des citoyens n'avait de force si elle n'avait été délibérée dans la maison de Kussay, où ils se réunissaient en conseil appelé *Nadwa*. Kussay avait acheté à cet effet une maison à côté du temple qui reçut le nom de *Dar en Nadwa*, et cette maison appartenait aux Quraysh. Cette institution dura jusqu'au moment où le prophète prit la ville de la Mecque. Le jour où il y entra et détruisit toutes les coutumes du paganisme, il abolit aussi le *Dar en Nadwa*.

La gestion des affaires religieuses.

(Corpus coranique d'Othman 38/5).

Leur conseil⁴⁵⁸ issu d'eux s'en est allé disant:

-Partez et soyez constant envers vos divinités! C'est là, certes, chose désirable!

(Corpus coranique d'Othman 27/32-33).⁴⁵⁹

Ô conseil! continua la reine, inspirez moi en cette affaire!

Je ne déciderai rien dont vous ne soyez témoin.

-Nous sommes, répondit le conseil, gens de force et de courage redoutable.

L'affaire relève de toi.

Considère ce que tu dois ordonner.

(Tabari , Tafsir 7/60).

L'assemblée des notables de son peuple... Le terme *mala* désigne une assemblée⁴⁶⁰ exclusivement composée d'hommes...

5. — Dissensions et manigances.

Comme dans toute république marchande et aristocratique⁴⁶¹ , des régulières et brèves confrontations ébranlent l'édifice. Le contrôle du sanctuaire , de son prestige et de ses bénéfices est l'enjeu de ces luttes.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 85).

Les Banu Abdu Manaf apportèrent alors un grand bol d'encens , et ils l'installèrent pour leurs alliés dans la mosquée à côté de la Ka 'ba : ensuite , ils trempèrent tous leurs mains dedans , et eux et leurs alliés firent un serment solennel. Ils frottèrent leurs mains sur la Ka 'ba pour renforcer la force du serment. Pour cela , on les a appelés "Les encensés".

L'autre camp fit le même serment à la Ka 'ba , et ils furent appelés "Les alliés".

Les tribus se groupèrent en groupes , les unes contre les autres. Les Banu Abdu Manaf contre les Banu Shams , les Banu Asad contre les Banu Abdul Dar , Zuhra contre les Banu Jumah , les Banu Taym contre les Banu Makhzum⁴⁶² , les Banu al Harith contre les Adiyy ibn Kab. Ils faisaient en sorte chacun d'exterminer l'autre tribu.

La ligue des *Fudul*.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 85-6).

Les clans des Quraysh décidèrent faire un accord (...) Ils se jurèrent par une convention solennelle que s'ils estimaient que quelqu'un , qu'il soit mecquois ou étranger , avait été maltraité , ils agiraient contre l'agresseur et feraient en sorte que la propriété volée soit restituée. Les Quraysh appelèrent cette confédération la "Confédération des *Fudul*"⁴⁶³.

Le serment des *Fudul*.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I* 144).

Le serment des *Fudul* a été juré après le retour des Quraysh de la bataille de Fijar , alors que l'apôtre d'Allah avait 20 ans.

(...)

Ce fut le meilleur traité qui fut conclu. La personne qui en a pris l'initiative a été Zubayr ibn al Muttalib. Ensuite , les Banu Hashim , Zuhra , Taym se rassemblèrent dans la maison d'Abdallah ibn Judam qui leur prépara le repas. Ils firent le serment et arrivèrent à un accord en disant:

-Par Allah! aussi longtemps que l'océan trempe la laine , nous serons du côté de l'opprimé , jusqu'à ce qu'il obtienne réparation de ses droits et qu'il reçoive un traitement équitable.

Les Quraysh l'ont appelé le serment des *Fudul*.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1452-3).

Le Hilf al *Fudul* fut conclu pendant le mois de dhu'l qada , voici à quelle occasion: un homme de Zabid , au Yémen , avait vendu des marchandises à al As ibn Wayl as Sahmi qui en différa le paiement. Le marchand désespérant de recevoir ce qui lui était dû , gravit le mont Abu Qubays à l'heure où les Quraysh étaient réunis autour de la Ka'ba. Là , il récita d'une voix retentissante des vers où il racontait l'injustice dont il était victime :

Venez au secours d'un homme spolié dans ses biens ,

au milieu de La Mecque , loin de sa tribu et de ses guerriers.

Le territoire inviolable appartient à celui dont l'honneur est intact :

mais il n'y a pas de demeure inviolable pour l'homme revêtu d'opprobre.

Alors les Quraysh , suivant l'exemple d'az Zubayr ibn Abd al Muttalib ibn Hashim ibn Abd Manaf , entreprirent les uns auprès des autres des démarches , et un certain nombre de clans se réunirent au Dar an Nadwa⁴⁶⁴ où se prenaient les grandes décisions.

Parmi les clans *quraysh* ainsi réunis , on notait la présence des Banu Hashim ibn Abd Manaf , des Banu Muttalib ibn Abd Manaf⁴⁶⁵ , des Zuhra ibn Kilab , des Taym ibn Murra et des Banu Harith ibn Fihir. Ils s'engagèrent à prendre la défense de l'opprimé contre l'opresseur , et en firent le serment solennel dans une réunion tenue chez Abdallah ibn Djudan. Az Zubayr ibn Abd al Muttalib a dit à ce propos :

*Les hôtes de la maison sacrée savent que nous exécutons l'injustice
et que nous repoussons loin de nous toute action infame.*

La guerre sacrée⁴⁶⁶ (c. 590).

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allâh 119).

Cette guerre éclata quand l'apôtre d'Allâh eut 20 ans. Elle est appelée ainsi parce que les deux tribus , les Kinana et les Qays Aylan ont combattu durant le mois sacré. Au début du jour , les Qays l'emportaient , mais au milieu du jour , la victoire alla aux Kinana.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allâh , notes).

Un messenger est venu dire que al Barrad avait tué Urwa alors qu'ils étaient à Ukaz ⁴⁶⁷ durant le mois sacré , et ils sont montés tout de suite sans rien savoir sur les Hawazin ⁴⁶⁸. Quand ceux-ci surent qu'ils étaient partis , ils se mirent à les poursuivre et ils les rattrapèrent avant qu'ils aient pu atteindre le territoire sacré. Ils se battirent jusqu'à la nuit. Ils entrèrent dans le territoire sacré , et les Hawazin cessèrent le combat. Des rencontres sporadiques eurent lieu les jours suivants , mais les hommes n'avaient pas de commandant en chef , et chaque tribu suivait son chef. L'apôtre était présent à ces rencontres , ses oncles l'avaient pris avec eux. Il disait qu'il ramassait les flèches que l'ennemi avait tirées et qu'il les donnait ensuite à ses oncles.

La haine entre les clans.

Cet extrait est révélateur de l'état des relations entre clans , qui constituent la vie politique de la cité de la Mecque. Mais Tabari cherche aussi à nuire à la dynastie des Ommeyyades , en relatant cet affrontement ancien avec le clan de Muhammad.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 51-52).

Ensuite Abdul Shams mourut , et laissa un fils nommé Umayya. Quelques -uns prétendent que son véritable nom était Hashim , et Umayya un surnom. Umayya , qui avait hérité de son père une grande fortune , était traité par Hashim avec beaucoup de considération. Or , une certaine année , à l'époque du pèlerinage , où Hashim se disposait à offrir aux pèlerins les repas , Umayya sollicita de lui la permission d'offrir , pour cette fois , le *Rifada*. Hashim y consentit avec peine. En conséquence , Umayya prépara les repas , et y dépensa toute sa fortune : mais le *Rifada* ne fut pas suffisant , et les pèlerins manquèrent de nourriture. Hashim , très embarrassé , fit immédiatement tuer cinquante de ses chameaux , et compléta ainsi le repas. Ensuite , étant en colère contre Umayya , il lui dit :

-Pourquoi ne t'occupes-tu pas de jeux d'enfant? et il l'exila de la Mecque.

Umayya se rendit en Syrie , où il resta dix ans , n'osant pas revenir à la Mecque du vivant de son oncle. Il ne revint qu'à la mort de Hashim. Hashim avait plusieurs fils : Umayya avait également plusieurs fils , dont l'aîné était Harb , le père d'Abu Sufyan. C'est là l'origine de l'inimitié qui se perpétua entre les familles de Hashim et d'Umayya , jusqu'à l'époque où Abu Sufyan exerça tant d'hostilités contre le prophète: le siège de Médine , le combat d' Ohod , le massacre de tant de ses compagnons et de Hamza (...). Tout cela est la suite de l'inimitié des familles Hashim et Umayya , inimitié qui s'est perpétuée jusqu'à ce jour⁴⁶⁹.

6. — Une aristocratie marchande.

*C'est un groupe de familles monopolisant le commerce qui dirige la cité entière: l'organisation confisque le pouvoir , et le gère de la façon la plus rentable et calme. Exclu de leur prospérité et de leur gloire , Muhammad se vengera tous ces gens.*⁴⁷⁰

L'entente des Quraysh.

Ce mystérieux fragment⁴⁷¹ figure dans le Coran comme le reste d'une prière action de grâce prononcée après le passage sans rencontre d'une caravane. Il est presque assuré que ce document est très antérieur à la prédication de Muhammad et relève plutôt d'une sorte d'action de grâces due à des marchands mecquois⁴⁷².

(Corpus coranique d'Othman 106).⁴⁷³

⁴⁷⁴ ...à cause de l'entente⁴⁷⁵ des Quraysh , de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été? Qu'ils adorent le seigneur de ce temple⁴⁷⁶ qui les a munis contre la faim et mis à l'abri d'une crainte!

Le parallèle yéménite.

(Inscription de la muraille de Baraqish -c. 340-).⁴⁷⁷

Ammissadaq (...) et Sad (...) , chefs des caravaniers minéens , gens partis en expédition pour faire du négoce avec eux en Egypte , en Assyrie -Babylonie et en Transeuphratène⁴⁷⁸ (...) alors que Athtar dhu Qabd , Wadd et Nakrah avaient sauvé leurs personnes et leurs biens et les avaient avertis des hostilités que Saba et Khawlan avaient engagées contre leurs personnes , leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragmat ⁴⁷⁹ , et de la guerre qui sévissait entre le Sud et le Nord , et alors que Athtar dhu Qabd , Wadd et Nakrah⁴⁸⁰ avaient sauvé leurs personnes , et leurs biens du cœur de l'Egypte lors du conflit qui eut lieu entre les Mèdes et l'Egypte (...).

(Tabari , Tafsir 2 , 198).

Allah a ordonné de vénérer le seigneur de sa maison , et il leur a épargné les difficultés. Leur voyage avait lieu en hiver et en été , et ils ne se reposaient ni en hiver ni en été. Après , il leur fournit de la nourriture contre la famine et les protégea contre la peur , et ainsi , ils ont pu voyager à loisir , c'est-à-dire selon qu'ils voulaient rester à la Mecque , ou partir. Ceci est la bienveillance d'Allah envers eux.

(Ibn Sad , Tabaqat I , p. 43-44).

Le nom d'Hashim était à l'origine Amir , c'est de lui que parle l'*ilaf* des Quraysh⁴⁸¹ . L'*ilaf* est une coutume des Quraysh , et c'est lui qui a introduit la tradition des deux périodes: le premier pendant l'hiver vers le Yémen et l'Abyssinie (...) : l'autre durant l'été , vers la Syrie et Gaza⁴⁸² et parfois jusqu'à Ancyre⁴⁸³. Ils y furent même introduits auprès du César ⁴⁸⁴ qui les honora et les apprécia.

(Ibn Qutayba , Mushkil 413).⁴⁸⁵

Le sens de la sourate est que les Quraysh étaient en sûreté dans le Haram par rapport au danger d'être attaqués à l'intérieur par des ennemis , et des brigades quand ils sortaient pour leur commerce. Les gens disaient alors:

-Ce sont les habitants du Haram d'Allah , ils sont le peuple d'Allah et les gardiens de sa maison. Il y avait deux voyages par année , un en hiver vers le Yémen et un en été vers la Syrie. S'il n'y avait pas eu ces voyages , ils n'auraient pas pu survivre à la Mecque , et s'ils n'avaient pas habité près de la Maison , ils n'auraient pas pu mener leurs affaires.

La richesse des Quraysh.

(Corpus coranique d'Othman 34/33-36).

Nous n'avons envoyé dans une cité aucun avertisseur sans que les riches de cette cité s'écrient: -nous sommes incrédules en votre message , et sans qu'ils disent:

-Nous sommes abondamment pourvus de biens et d'enfants. Nous ne serons point soumis au tourment.

Réponds: mon seigneur dispense et mesure l'attribution à qui il veut , mais la plupart des hommes ne savent point. Ni vos biens ni vos enfants ne vous rapprocheront tout près de nous.

7. — Les sentiments de Muhammad envers les Quraysh.

Jusqu'à la conquête , les documents alternent à ce sujet: certains vouent les Quraysh à l'enfer et à l'extermination , d'autres leur accordent la sauvegarde et la prédominance parmi les Arabes. Le tiraillement de Muhammad est bien compréhensible: la première attitude est dictée par la cohérence religieuse et le désir de vengeance , la seconde par son respect de la tradition et par son appartenance tribale.

Mais ces documents ont sans doute été rédigés plus tard , en grande partie , dans les luttes qui décident de la place des Quraysh dans l'empire.

(Dawud , Hadith 21/ 3279).

Le prophète a dit:

-Je jure par Allah , je combattrai contre les Quraysh : je jure par Allah , je combattrai contre les Quraysh : je jure par Allah , je combattrai contre les Quraysh.

Puis il dit:

-Si Allah le veut.

(Dawud , Hadith 14/ 2626).⁴⁸⁶

Allah m'a ordonné de brûler les Quraysh..

(Baladuri , Livre des conquêtes 39).

Voyez-vous la foule des Quraysh?

-Nous la voyons , dirent les Ansar.

Il fit un signe de la main posée sur l'autre comme pour dire: "Tuez -les"⁴⁸⁷ .

Le prestige des Quraysh dans la défaite

Après Badr , Muhammad manifeste finalement une forme de respect tribal envers ses compatriotes , qu'il a pourtant fait massacrer , et dont il a tout de même insulté les cadavres. Ce sont les aléas de la tradition islamique qui expliquent cette inconstance.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 168-9).

Les habitants de Médine sortirent de la ville et vinrent saluer le prophète. Il était assis lorsqu'ils arrivèrent , et l'un des principaux Ansar , nommé Usama ibn Salama , se tenait devant lui avec son sabre. C'était un homme très brave , qui avait fait preuve d'un grand courage dans le combat , et qui avait tué plusieurs Quraysh. On lui demanda comment il était arrivé que tous ces nobles Quraysh avaient été tués.

Il répondit :

-Ils étaient comme de faibles vieillards , quand nous les avons attaqués : ils étaient comme des prisonniers ayant les mains et les pieds liés , et destinés à être mis à mort : nous les avons tués un à un.

Le prophète fut blessé de ces paroles , qui jetaient le mépris sur les Quraysh , ses compatriotes. Il apostropha cet homme en ces termes:

- Tais-toi! C'étaient des nobles Quraysh : c'est Allah qui les a mis en fuite , ils ont été frappés par les anges.

Le prophète quitta ce lieu et vint à Médine. Il descendit chez sa femme Sawda bint Zama. Zama ibn Aswad , était l'un des principaux Quraysh : il avait été tué dans le combat , lui et ses frères Harith et Aqil. Aswad , fils d 'Abd Yaghuth , leur père , un vieillard décrépît , vivait à la Mecque. Sawda avait appris la mort de son père et de ses oncles , et lorsque le prophète arriva chez elle , elle se mit à pleurer. Le prophète en fut attristé , et le soir il quitta sa maison et alla dans celle d 'Aïsha , où il passa la nuit.

Les femmes des Quraysh.

(Bukhari , Sahih 66/12).

D'après Abu Hurayra , le prophète a dit:

-Les meilleures femmes sont celles qui montent à chameau. Les femmes pieuses de Quraysh sont plus tendres pour l'enfant en bas âge : ce sont aussi les meilleurs ménagères des deniers de leurs maris.

(Hadith , Muslim 19/ 4395).⁴⁸⁸

Il dit:

-Avez vous vu les vauriens des Quraysh?... Quand vous les rencontrerez demain , éliminez -lez les...

Quiconque a été vu avec eux ce jour là a été mis à mort...

Abu Sufyan vint et dit:

-Messager d'Allah , les Quraysh ont péri. Aucun membre de la tribu des Quraysh ne survivra à ce jour.

Le messager d'Allah dit:

-Celui qui entre dans la maison d'Abu Sufyan sera sauf , celui qui dépose les armes sera sauf , celui qui ferme sa porte sera sauf.

Les *ansar* dirent:

-L'homme est poussé par sa tendresse envers sa famille et l'amour de sa cité.

8. — Le mythe de la domination universelle des Quraysh.

En dépit du rejet de Muhammad par sa tribu , celui-ci affiche une nette conscience de la domination que celle-ci doit exercer. Ce type de Hadith a été forgé pour justifier la domination des califes et terrifier les meneurs de révolte. De fait , l'essentiel de la conquête musulmane a été conduite par des chefs militaires issus de cette tribu , à de rares exceptions près.

C'est donc l'histoire étrange d'une tribu arabe qui rêvait de domination universelle...

(Bukhari , Sahih 93/2)

Certaines personnes parmi vous rapportent des hadith qui ne figurent pas dans le livre d'Allah et qui ne sont pas transmis par l'envoyé d'Allah. Ce sont ces gens qui sont les ignorants parmi vous. Méfiez-vous des espoirs qui risquent de vous égarer. Car j'ai entendu l'envoyé d'Allah qui disait⁴⁸⁹ :

Le commandement appartient aux Quraysh : personne ne se dresse contre eux en ennemi tant qu'ils ont en charge le culte , sans qu'Allah ne le renverse la face contre terre.

La postérité des Quraysh.

(Muslim , Sahih 20/4476).

Le messager d'Allah dit:

-Le califat restera parmi les Quraysh , même s'il ne reste plus que deux personnes sur terre.

(Bukhari , Sahih 61/1 , 6).

Suivant Abu Horayra , le prophète a dit : pour ce rang ⁴⁹⁰ , les gens sont partisans des Quraysh : les musulmans d'entre eux sont partisans des Quraysh musulmans , les polythéistes étant partisans des polythéistes des Quraysh. Les gens sont (pareils à) des mines. Ceux qui ont été les meilleurs aux temps antéislamiques sont les meilleurs au temps de l'*islam* lorsqu'ils sont instruits. Vous trouverez les gens les plus dignes éprouver la plus vive répugnance pour ce rang , tant qu'ils n'y seront pas parvenus.

(Ibn Khaldun , Muqaddima III 26 , 345-6).⁴⁹¹

Si le pouvoir avait été dévolu à d'autres que les Quraysh , on aurait pu s'attendre à ce qu'ils soient contestés et que , comme ils ne pouvaient être obéis , l'unanimité disparaisse... On établit alors l'appartenance généalogique aux Quraysh - lesquels sont dotés d'un puissant esprit de corps⁴⁹² - comme étant une condition pour occuper la fonction⁴⁹³ , afin que l'institution religieuse⁴⁹⁴ soit bien organisée et

que l'unanimité soit établie. Lorsque les Quraysh furent bien organisés grâce au fait qu'ils avaient unifié l'ensemble des Arabes de Mudar⁴⁹⁵ tous les Arabes leur obéirent , et les autres nations se laissèrent conduire par les décisions de leur religion. Leurs armées parcoururent les pays lointains , ce qui se produisit à l'époque des conquêtes. Celui qui s'est familiarisé avec l'histoire des Arabes et leurs gestes glorieuses⁴⁹⁶ et qui a constaté cela à travers leur manière d'être , sait bien que les Quraysh avaient en leur faveur le nombre et la capacité de s'imposer aux clans de Mudar. Ibn Ishaq , dans son livre des Siya⁴⁹⁷ , l'a souligné , comme bien d'autres.

Les Quraysh en 1833.

(M. Tamisier , *Voyage en Arabie* , Paris , 1833 , p. 212-2).

Les Arabes qui avaient reçu du grand chérif l'ordre de nous conduire à Taïffa appartenaient à l'ancienne tribu de Koréich , renommée jadis par son urbanité et sa puissance. Elle a eu la gloire de compter parmi ses enfins l'envoyé de Dieu , et la honte de le persécuter violemment lorsqu'il commençait à prêcher sa religion. Ses compatriotes ne se doutaient guère alors de l'immense avenir réservé à sa croyance. Mahomet , disent les musulmans , irrité des persécutions qu'on lui faisait subir , appela la colère divine sur les Koréich : il leur prédit qu'un jour leur importance serait détruite , et que leurs familles démembrées seraient dispersées sur la terre.

Cette malédiction semblerait avoir eu réellement pour résultat le démembrement de cette ancienne tribu : car plusieurs Cabyles⁴⁹⁸ qui portent le même nom sont répandus sur divers points de l'Arabie , et nous en trouverons plusieurs sur notre chemin. Ces cheikhs ont cependant un air de fierté et d'indépendance que l'on ne sait comment justifier : car ils sont censés porter aujourd'hui le châtiment du crime de leurs pères , et les musulmans qui les connaissent les considèrent comme des espèces de renégats qui ne méritent que le mépris. La tribu qui habite les environs de la Mecque ne compte que trois cents hommes capables de porter les armes. Elle s'adonne presque exclusivement à la vie nomade et pastorale , et on voit très peu de ses Bédouins faire servir leurs chameaux au transport des marchandises. Ceux qui veulent nous accompagner paraissent pauvres: leur costume ressemble à celui de leurs compatriotes qui campent aux alentours de Djeddah : mais il est beaucoup moins riche : les Koréich n'ont pour se défendre que des djambies⁴⁹⁹ et des fusils à mèche , et encore tous ne sont pas armés.

§ 182. — Le clan des Banu Hashim.

Au sein de la tribu des Quraysh , il existe plusieurs subdivisions⁵⁰⁰ , dont celui qui tient son nom de l'ancêtre Hashim⁵⁰¹ . C'est le clan d'origine de Muhammad⁵⁰².

Toute la littérature concernant l'ancêtre éponyme est une hagiographie. Vanter l'aïeul est une manière de plus de louer le “Louangé” , Muhammad.

Dans le cas présent, c'est l'étymologie de son nom étrange qui fournit la trame de l'Histoire: c'est que la mémoire collective n'a rien retenu de certain sur le personnage.

La légende d'Hashim.

(Ibn Sa'd , *Tabaqat I* 43-44).

Le nom d'Hashim était à l'origine Amir , c'est de lui que parle l'*ilaf* des Quraysh⁵⁰³ . L'*ilaf* est une coutume des Quraysh , et c'est lui qui a introduit la tradition des deux périple: le premier pendant l'hiver vers le Yémen et l'Abyssinie (...) : l'autre durant l'été , vers la Syrie et Gaza⁵⁰⁴ et parfois jusqu'à Ancyre⁵⁰⁵. Ils y furent même introduits auprès du César ⁵⁰⁶ qui les honora et les apprécia.

Alors que les Quraysh subissaient une grande famine qui durait depuis plusieurs années , tout ce qu'ils avaient était épuisé. Alors Hashim partit pour la Syrie et demanda que du pain soit cuit pour lui en grande quantité. Il le chargea dans des sacs qu'il mit sur des chameaux et rentra à la Mecque. Il les brisa en morceaux , les trempa dans un bouillon. Il tua ensuite les chameaux et ordonna qu'on les cuise : et il vida les chaudrons dans des plats. La population de la Mecque mangea à satiété , tandis que les premières pluies arrivaient. De là vient son nom de Hashim.⁵⁰⁷

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois III* 49-51).

... en y ajoutant encore celle du *therid*. Auparavant on donnait à chaque homme quatre pains , du bouillon et un peu de viande. Amir y ajouta le *therid* , augmentant ainsi la portion

de pain: pour cette raison , on l'appelait Hashim , c'est-à-dire "celui qui émiette le pain dans le bouillon". A l'exemple de son père Abd Manaf , Hashim , même en dehors de l'époque du pèlerinage , tuait des chameaux , dont il offrait la chair aux habitants de la Mecque. Une certaine année , du temps de Hashim , une famine étant survenue à la Mecque , Hashim partit pour la Palestine et en rapporta des vivres , qu'il avait achetés de ses propres ressources , et il les distribua aux habitants de la Mecque. Pendant toute la durée de la famine , il faisait donner à chacun , régulièrement , chaque jour , un vase de *therid* : et le nom de Hashim lui resta. C'est à ce propos qu'un poète a dit :

*Amir , le noble , a émietté le pain du tharid pour ses compatriotes ,
des gens de la Mecque , affamés et épuisés.*

Pendant cette famine , Hashim , n'ayant pas de provisions à l'époque du pèlerinage , partit lui-même pour la Syrie , en rapporta de la farine , dont il fit faire du pain , et donna les repas du Rifada d'une manière plus parfaite que les autres années. La famine dura trois ans : chaque année , Hashim faisait deux fois le voyage de Syrie , pour aller chercher de la farine , une fois en hiver et une fois en été , comme il est dit dans le Coran:

*... leurs caravanes qu'ils envoient en hiver et en été.*⁵⁰⁸

Cette coutume fut introduite parmi les Quraysh par Hashim , qui , même lorsque la famine eut cessé , allait deux fois par an en Syrie , pour y faire le commerce et pour y chercher des vivres. Les autres fils d'Abd Manaf , Abdul Schams , Nawfal et Muttalib , distribuèrent également , de leurs propres ressources , des vivres aux habitants de la Mecque , pendant ces années de disette. Ils ne voulaient pas souffrir qu'une seule personne mourut de faim.

Cependant ils avaient laissé le privilège du *Rifada* à Hashim , parce qu'il exerçait le pouvoir. Si , pendant cette famine , les fils d'Abd Manaf n'avaient pas été à la Mecque , tous les habitants auraient succombé à la faim. Les quatre frères se rendirent dans toutes les contrées , en Syrie , dans le Yémen , en Abyssinie et dans l'Iraq , et obtinrent des souverains de ces pays des sauf-conduits pour les Quraysh , pour y chercher des vivres et y voyager pour le commerce , sans être inquiétés par personne. Hashim obtint un sauf-conduit des rois de Syrie⁵⁰⁹ : Abdul Schams , des rois d'Abyssinie : Muttalib , des rois du Yémen , et Nawfal , des rois de l'Iraq⁵¹⁰ : ils les rapportèrent aux Quraysh en même temps que des vivres. Matrud ibn Kab , le Khuzaa , a fait l'éloge de Hashim et de ses frères dans les vers suivants:

*Ô toi , halte , dont la selle est toujours en mouvement ,
pourquoi n'es-tu pas descendu chez les gens d' Abd-Manaf? etc.*

Les fils d'Abd Manaf étaient ainsi , tous les quatre , les princes des Quraysh: Hashim exerçait le gouvernement , et ses frères étaient ses auxiliaires.

Louange d'Hashim.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 87).

On dit que Hashim fut le premier à instituer la rotation des deux caravanes des Quraysh , hiver et été , et le premier à introduire le *tharid* à la Mecque.

Son vrai nom était Amir , mais il a été appelé Hashim parce qu'il brisa le pain de cette façon pour le peuple de la Mecque. Un poète Quraysh , ou un poète arabe , a dit:

*Amir a fait le pain-bouillon pour son peuple ,
Le peuple de la Mecque qui souffrait famine depuis longtemps
C'est lui qui a commencé les deux voyages
La caravane d'hiver et le convoi de l'été*⁵¹¹ .

La mort d'Hashim.

Le souvenir de la présence d'Hashim se serait conservé bien après sa mort à Gaza.

(Ibn Sad , Tabaqat IV 19).⁵¹²

L'évêque de Gaza vint trouver le prophète à Tabuk⁵¹³ et lui dit:

-Envoyé d'Allah , Hashim et Abd Shams sont morts chez moi. C 'étaient des commerçants.
Voici leurs biens.
Alors le prophète appela Abbas et lui dit:
-Partage les biens de Hashim entre les notables des Banu Hashim...

§ 183. — Les *hanif*.

La tradition musulmane a insisté sur la présence à la Mecque , avant la révélation à Muhammad , de personnages pratiquant déjà une vague forme⁵¹⁴ de monothéisme : ils sont des sortes de précurseurs , hésitant comme des errants entre les différents types de doctrines de cette période , et rattachés à la figure tutélaire d'Abraham⁵¹⁵ . Ce tableau naïf est là pour prouver l'attente qui se fait sentir d'un nouveau système religieux. Il s'agit aussi de masquer l'appartenance trop forte de ces personnages aux doctriens juives et chrétiennes.

Le chrétien Waraqa , par son influence sur Muhammad , est le plus important , pour le peu que l'on sache réellement sur lui. Muhammad lui-même n'est jamais vu comme hanif⁵¹⁶ , ni même comme sympathisant⁵¹⁷. Tout au contraire , c'est une posture d'attardé qu'on lui prodigue naïvement.

(Masudi , Prairies d'or 1122-5).⁵¹⁸

Les Arabes , à l'époque de la *Jahiliyya* , étaient partagés dans leurs opinions religieuses. Les uns proclamaient l'unicité de Allah , affirmaient l'existence du Créateur , croyaient à la résurrection et tenaient pour certain que Allah récompenserait les fidèles et punirait les pécheurs. Déjà , dans cet ouvrage et dans d'autres de nos écrits , nous avons parlé de ceux qui , pendant la période de l'Intervall⁵¹⁹ , appelaient les hommes à la connaissance du Seigneur tout-puissant et éveillaient leur attention sur ses signes miraculeux. De ce nombre étaient Quss ibn Sayda⁵²⁰ , Ryab ash Shanni , le moine Bahira , ces deux derniers appartenant aux Abd al Qays.

1. — Les quatre *hanif* de la Mecque.

On retrace en détail la carrière de chacun de ces précurseurs , et leurs errances doctrinales. Là encore, les multiples péripéties et détours de leurs discours sont comme le fruit d'inventions très postérieures. Ces personnages ont peut-être un petit fond de réalité: ils montrent la variété des comportements religieux en Arabie à cette époque. Waraqa est distingué du lot, du fait de la place que la tradition islamique lui offre dans l'étape de la révélation.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 143).

Un jour que les Quraysh étaient rassemblés pour une fête , et vénéraient , tournaient autour de l'idole à laquelle ils offraient des sacrifices , fête qui se tenait chaque année , quatre hommes se retirèrent en secret , et s'accordèrent pour se réunir par les liens de l'amitié. Ils étaient Waraqa , Ubaydullah , Uthman et Zayd. Ils étaient d'avis que leur peuple avait corrompu la religion d'Abraham et que la pierre autour de laquelle ils tournaient n'avait pas d'intérêt. Elle ne pouvait pas entendre , voir , bénir , aider. Ils dirent:

-Trouvons pour nous une religion , parce qu'ils n'en ont pas. Alors ils partirent chacun dans les environs , cherchant la *hanifiya* , la religion d'Abraham.

Waraqa⁵²¹ se fit chrétien et étudia les Ecritures jusqu'à ce qu'il les maîtrise parfaitement.

Ubaydullah cherchait encore quand l'*islam* vint. Il émigra avec les musulmans en Abyssinie (...). Là , il se convertit au christianisme , après l'*islam* , et mourut comme chrétien en Abyssinie. Uthman approcha l'empereur byzantin et devint chrétien. On lui donna de hautes charges là-bas.

Zayd resta comme il était: il n'accepta ni le judaïsme , ni le christianisme.

2. — Le *hanif* Zayd ibn Amir.

Il est celui que la tradition a présenté le plus longuement: il a fréquenté Muhammad dans sa jeunesse , et a manifesté une foi sans concession : le militantisme de l'un préfigure celui de l'autre.

(Ibn Bukayr).⁵²²

Parmi eux , il n'y avait personne de plus honnête dans sa conduite et ses intentions. Il s'était séparé des idoles et se tenait à l'écart de la religion des juifs , des chrétiens et de toutes les sectes , à l'exception de la religion d'Abraham , déclarant l'unité d'Allah et rejetant tout le reste. Il ne mangeait pas la viande des sacrifices de son peuple et montrait de son hostilité en se séparant de leur façon de vivre.

(Bukhari , Sahih 72/16).

...l'envoyé d'Allah rencontra au dessus de Baldah Zayd ibn Nawfayl. C'était avant l'époque où le prophète avait reçu la révélation. L'envoyé d'Allah fit apporter une table sur laquelle était servie de la viande. Zayd refusa d'en manger en disant:

-Je ne mange pas de la chair des animaux égorgés sur vos autels , et je ne mange que la viande des animaux sur lesquels on a invoqué le nom d'Allah.

(Ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 144).

Zayd ibn Amir est resté tel qu'il était: il n'accepta ni le judaïsme ni le christianisme. Il a abandonné la religion de son peuple et s'abstient de fréquenter les idoles , les animaux qui sont morts , le sang et les offrandes aux idoles. Il interdit le meurtre des filles ⁵²³ , disant qu'il vénérât le dieu d'Abraham et il appelait ouvertement les gens à rejeter leurs pratiques.

La déclaration d'un *hanif* .

(ibn Kalbi , Livre des Idoles 18a).

Ibn Amir ibn Nufayl , qui , avant l' *islam* était venu au culte d'Allah unique , en abandonnant celui d'al Uzza et des autres idoles , déclarait:

-J'ai délaissé tout ensemble Allat et al Uzza , c'est ainsi qu'agit l'homme ferme , endurci aux épreuves : je n'ai plus de culte à rendre à al Uzza ni à ses deux filles ni de visite aux deux idoles des Banu Ganm.

Plus de visite , non plus , à Hobal qui était pour nous un dieu , à l'époque où mon entendement était imparfait.

Un poème pour la mort d'un *hanif*.

(Waraqah ibn Nawfal).⁵²⁴

Nous étions tous deux sur le bon chemin , Ibn Amir ,

Tu t'es échappé du four brûlant de l'enfer

En servant un dieu et un seul

Et en laissant les vaines idoles.

Et en atteignant la religion que tu cherchais

Sans être inconscient de l'unité de ton seigneur

Tu as atteint un noble domicile

Où tu pourras jouir d'un traitement généreux.

Tu y trouveras l'ami de Dieu⁵²⁵ ,

Puisque tu n'es pas un tyran mur pour l'enfer

Parce que la miséricorde de Dieu atteint les hommes

Même s'ils sont à soixante-dix vallées de profondeur sous la terre.

3. — L'exemple des *hanif* dans le Coran.

Ce mot étrange est présent dans le Coran , surtout pour qualifier la foi d' un Abraham dûment coranisé , dépouillé de sa judaïté , mais pas encore vraiment musulman. Il ne sera présenté comme tel que plus tard.

(Corpus coranique d'Othman 30/29).

Acquitte-toi du culte , en *hanif* , selon la conception originelle qu 'Allah a données aux hommes! Nulle modification à la création d 'Allah!

C'est la religion immuable mais la plupart des hommes ne savent point.

(Corpus coranique d'Othman 2/129).

Les détenteurs de l' Ecriture ont dit:

-Soyez juifs ou chrétiens! vous serez dans la bonne direction.

Réponds leur:

-Non point! Suivez la religion d 'Abraham , un *hanif* qui ne fut point parmi les associateurs.

(Corpus coranique d'Othman 3/67).

Abraham n'est pas un juif , pas un chrétien , mais un *hanif* , un musulman , et il n 'était pas un des associateurs.

4. — Poésie religieuse des *hanif* .

L'authenticité de ces textes est encore débattue. Ils apparaissent comme des creusets de plusieurs doctrines , pas tout à fait sincères⁵²⁶.

(Diwan de Samawal ibn Aiya).⁵²⁷

Comme une goutte , j'ai été répandu au jour où je fus répandu.

- Elle reçut (de Dieu) l'ordre , ainsi je fus créé.

Dieu le cacha dans un lieu secret.

- Sa place devait être secrète , ainsi je devais être caché.

J'ai été mort un certain temps , ensuite je fus vivant.

- Ma vie témoigne que je dois (de nouveau) mourir.

Si je savais , et je le saurai.

- Quand mon livre sera présenté ouvert , et que je serai appelé.

Si le poids l'emportera , pour ou contre moi.

- Quand le compte sera fait. C'est pour cela que je suis préparé pour être jugé.

Car j'ai en partage de savoir que moi , lorsque je serai mort.

- Et que mes os seront pourris , je serai réveillé.

Pourrai-je dire , quand mes péchés s'avanceront l'un après l'autre.

- Et viendront sur moi , que je fus empêché (de faire le bien) ?

Serai-je récompensé par la grâce du roi et par ses faveurs.

- Ou puni pour les péchés que j'ai commis ?

J'ai été informé du règne de Dawud. J'en ai été consolé et contenté.

Et de Sulayman⁵²⁸ et de l'apôtre Yahya⁵²⁹ .

Et de Mota⁵³⁰ et Yusuf⁵³¹ , comme si j'avais été présent.

Et des autres tribus , les tribus de Ya'qub⁵³² .

- L'étude de la Torah et l'arche.

Les vagues fendues comme deux montagnes pour Mousa⁵³³ .

- Et ensuite le roi Talut⁵³⁴ .

Et le malheur d'al-Ilri quand il fut désobéissant envers Dieu.

- Et comment Jalut⁵³⁵ j'encourut son destin.

Sache que si ma patience me manque.

- Je serai abaissé aussi grand que j'ai été.

*Combien souvent j'ai entendu les outrages et suis resté muet !
 - Combien souvent j'ai abandonné le chemin de l'erreur et j'ai trouvé le contentement.
 Anxieusement j'ai veillé sur le bien confié.
 - Ma pauvreté ne consommera jamais le gage aussi longtemps que je vivrai.
 Une situation honorable , même modeste , est un bénéfice.
 - Ce qui est acquis injustement ne profite pas , même surabondant.
 Donne-moi donc un pain justement acquis
 - et un coeur innocent , autant que je vivrai.
 Le puissant ne reçoit pas davantage de la sollicitude de Dieu.
 - Et le faible et le misérable ne sont pas oubliés.
 Non , chacun reçoit pour ses besoins comme Dieu l'a voulu.
 - Et celui qui se précipite dans le danger sera humilié.*

(Ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 293).

*Seigneur de l'humanité , des événements graves sont advenus
 La difficulté et la simplicité sont en cause
 Seigneur de l'humanité , si nous sommes dans l'erreur
 Conduis-nous sur le droit chemin.
 S'il n'y avait pas notre seigneur , nous serions juifs
 Mais la religion des juifs ne nous convient pas.
 S'il n'y avait pas notre seigneur ,
 Nous serions chrétiens
 Parmi les moines du mont Jalil.
 Mais quand nous avons été créés , nous avons été créés
 Avec notre religion distincte de celle d'une autre génération.
 Nous conduisons les animaux à sacrifier , marchant dociles vers le fer
 Leur épaules découvertes sous leur décoration.*

Poésie d'un hanif.^{[536](#)}

(Poème de Umayya ibn Abu Salt).^{[537](#)}

*C'est le dieu des mondes
 de toute la terre,
 le seigneur des monts,
 vaisseaux immenses
 qui ont jeté l'ancre pour toujours.
 Il les a bâtis et a construit sept régions
 solidement, sur des colonnes que l'on peut voir
 cela sans le recours des hommes.
 La terre, il l'a étendue en surface plane
 et de lumière, il l'a ornée
 soleil qui éclaire et croissant de lune,
 et brassées d'étoiles qui,
 dans sa nuit sombre,
 étincellent en perles et lancent des flèches
 de feu plus brillantes que les traits rapides
 à l'heure du combat.
 Il a fendu la terre et l'eau claire a jailli,
 limpide et savoureuse en sources,
 en ruisseaux, en rivières, ou en fleuves.
 Il a béni le sol aux alentours, y faisant
 croître les plantes de toutes sortes
 grâce à l'eau fécondante, fruits des champs
 labourés, et mille autres richesses.*

*Mais tout ce qui prospère va de nécessité
vers sa chute et sa fin; tout ce qui appartient
au monde d'ici bas est promis à passer.*

5. — Doutes d'un hanif .

La plupart des hanif ont le bon goût de disparaître au moment où le personnage principal , Muhammad , entre sur scène. Le texte suivant , très étrange , est certainement un morceau de propagande anti-omneyade: on vit ce que la haine politique de ce temps a pu engendrer comme document , qui ose préférer des blasphèmes inouïs.

(Ifshaghani , Kitap al Aghani III 191).

Quand Umayya fut atteint par sa dernière maladie , il déclara :

-C'est ma fin : cette maladie c'est ma mort. Je sais que la foi des *Hanif* est vraie , et cependant j'ai des doutes sur Muhammad⁵³⁸ . Quand sa fin approcha , il fut un temps évanoui : il s'éveilla de nouveau et dit :

-Présent ! Présent! me voici ! Aucun empire pour me racheter! Aucun parent pour me sauver !

Il s'évanouit encore , et les assistants pensaient que c'était déjà sa fin. Il s'éveilla de nouveau et dit:

-Présent! Présent! me voici! Pas innocent , que je puisse m'innocenter , pas assez fort pour me délivrer. Il s'entretint ensuite une heure avec les assistants. Mais il s'évanouit encore , si bien que l'on doutait qu'il fut encore vivant. Mais il s'éveilla encore et dit :

-Présent! Présent! me voici ! Entouré de bienfaits!... Ainsi tu pardonnes , ô Dieu! puisses -tu tout pardonner! Quel est celui d'entre tes serviteurs qui n'est pas coupable ?

Il se tourna de nouveau vers les gens et dit :

-Mon heure est venue. Préparez-vous.

Il parla un certain temps avec eux , si bien qu'ils commencèrent à douter de l'issue de sa maladie. Ensuite il leur récita:

-Toute vie , quelle que soit sa longueur , ne dure qu'un temps avant de disparaître. Oh! si , avant ce qui m'arrive maintenant , j'avais mené paître les antilopes sur les montagnes! Fixe ton attention sur la mort , et garde-toi de la malice du temps -car le temps est malicieux.

Ensuite , il mourut sans croire au prophète.

§ 184. — Descriptions de la Mecque.

La Mecque et Médine sont des passages obligés pour tous les voyageurs arabes et musulmans , à toutes les époques: leur public attend de longues et détaillées descriptions⁵³⁹ des lieux saints. Toute la région semble merveilleuse à ces touristes⁵⁴⁰ conquis d'avance et chaque lieu se rattache à la période primitive de l'islam.

1. — Récits de voyages.

Ceux-ci se répartissent sur des siècles après l'Hégire. L'impression est qu'au fil du temps rien ne change en Arabie , surtout dans cette région , conçue comme un conservatoire culturel.

Lieux notables de la Mecque.

(Al Harawi, Guide des lieux de pèlerinage 87).⁵⁴¹

A la Mecque, la maison du Conseil⁵⁴² ; la demeure d'al Abbas ; la demeure d'al Hayzurân ; la demeure d'Abû Bakr as-Siddîq , qui est aujourd'hui l'hôtel de la Monnaie et en face de laquelle est maçonnée dans un mur une pierre sur laquelle s'appuyait, ou contre laquelle s'adossait, l'envoyé de Allah.

Dans le ravin⁵⁴³ des Banu Hashim⁵⁴⁴ , le lieu de naissance de l'envoyé d'Allah ; le lieu de naissance d'Abu Bakr as Siddîq près de la porte du Quartier Bas⁵⁴⁵ et, en face de lui, celui de Omar ibn al-Khattab ; le lieu de naissance de Aïsha ; le lieu de naissance de Fatima et sa maison ; le lieu de naissance de Khadija bint Khuwaylid, qui est en même temps la demeure où habita l'envoyé de Allah, où Khadija donna naissance aux enfants qu'elle eut de lui, où elle mourut et où le prophète continua de résider jusqu'à l'Hégire : c'est aujourd'hui une mosquée.

(Abulfeda , Géographie 86).⁵⁴⁶

Elle fait partie du Tihama , d'autres disent du Hedjaz. Sa situation est dans une vallée , entre des montagnes arides. On y remarque la Ka'ba , au centre de la mosquée sacrée⁵⁴⁷ . Comme la ville est très connue , nous nous dispenserons de donner une description. La vallée de la Mecque est nommée Bakka. (...) La Mecque est entourée d'un mur. Dans l'enceinte sacrée est le puits de Zemzem : ce puits est fameux : il se trouve en face de la porte de la Ka'ba. On a bâti dessus une coupole.

La Mecque au XIV^{ème} siècle.

(Ibn Battuta).⁵⁴⁸

La Mecque vénérée est une grande ville dont les édifices ne sont pas disséminés , qui a une forme allongée et qui est située dans le fond d'une vallée bordée de montagne. Celui qui s'en approche ne la découvre qu'au dernier moment. Les montagnes qui surplombent la ville ne sont pas très hautes , ce sont les deux al Akhshab : Abu Qubays au sud et Quayqian de l'autre côté , et au nord la montagne al Ahrnar. À côté d'Abu Qubays , se trouvent Ajyad al Akbar et Ajyad al Asghar qui sont des cols. Citons encore la montagne al Khandama dont nous parlerons plus loin. Tous les lieux sacrés : Mina , Arafa , al Muzdalifa sont à l'est de La Mecque. La ville possède trois portes : al Mala , dans la partie haute , Bab al Shubayka dite Bab az Zahir et Bab al Umra dans la partie basse de la ville , à l'ouest , d'où part la route de Médine , du Caire , Damas et de Jedda et qui conduit à at Tadim dont nous parlerons plus loin. La troisième porte au sud est Bab Fal par laquelle entra Khalid ibn Walid , le jour où la ville fut conquise.

La Mecque , comme Allah l'a dit dans son livre vénéré , rapportant les paroles de son prophète al

Khalil⁵⁴⁹ , est située dans une vallée aride. Cependant la prière bénie du prophète a été exaucée : en effet toute marchandise rare y est expédiée et toutes les espèces de fruits y réunies. J'ai mangé à La Mecque les fruits suivants : raisins , figues , pêches et dattes fraîches comme nulle part dans le monde : ajoutez à cela des melons qui sont importés dans la ville et qu'aucune autre variété n'égale en parfum et en douceur. Les viandes y sont grasses et de ce ont de la saveur. On y trouve réunies toutes les marchandises qui viennent de tous les pays. On importe des fruits et des légumes de Ta'if , de Wadi Nakhla et Batn de par la bonté d'Allah envers les habitants de son territoire sacré et sur et les pèlerins qui séjournent longtemps auprès de sa maison antique.

La Mecque au XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , Travels in Arabia , Londres , 1829 , p. 103).

Cette ville est située dans une vallée , étroite et sableuse , dont la direction principale est nord-sud : mais elle incline vers le nord-ouest près de l'extrémité sud de la ville. En largeur , cette vallée varie entre 100 et 700 pas , la majeure partie de la ville étant là où la largeur est la plus grande. Dans la partie étroite , ce sont de simples rangées de maisons , ou des boutiques isolées. La ville elle-même couvre un espace d'environ 1500 pas de long , du quartier appelé el Shebeyka , à l'extrémité du Mala : mais l'extension globale au sol qui comprend , sous la dénomination de la Mecque , les territoires depuis le faubourg appelé Djerouel (qui est l'entrée depuis Jedda) jusqu'au faubourg appelé Moabede (sur la route de Taïf) , correspond à 3500 pas. Les montagnes entourant cette vallée (qu'avant la construction de la ville , les Arabes nommaient Wady Mekka ou Bekka) atteignent de 200 à 500 pieds de hauteur , totalement nues et dépourvues d'arbres. La chaîne principale se trouve sur le côté est de la ville : la vallée verse calmement vers le sud , là où se trouve le quartier el Mesfale (l'endroit bas). L'eau de pluie tombant sur la ville part vers le sud de Mesfale dans la vallée appelée Wady el Tarafeyn. L'essentiel de la ville est située dans la vallée elle-même. Mais il y en a des éléments qui sont bâtis sur les pentes des montagnes , principalement sur l'est , là où se trouvaient les habitations primitives des Quraysh , et il semble que la ville ancienne doive être située à cet endroit.

La Mecque peut être vue comme une belle ville : ses rues sont plus larges que dans la plupart des villes orientales : les maisons , hautes et construites en pierre : et les nombreuses fenêtres qui donnent sur la rue leur donnent un aspect plus vivant et européen que celles d'Egypte ou de Syrie , où les maisons ne présentent que peu d'ouvertures vers l'extérieur. La Mecque , comme Jedda contient aussi des maisons hautes de trois étages : peu d'entre elles sont blanches à la chaux : mais la couleur grise sombre de la pierre est bien préférable au blanc aveuglant qui choque l'œil à Jedda. Dans la majorité des maisons du Levant , l'étroitesse de la rue contribue à conserver la fraîcheur : et dans les pays où les transports à roue

ne sont pas utilisés , un espace permettant le passage de deux chameaux de front est bien suffisant. A la Mecque , il est nécessaire de conserver des voies de passage larges , du fait du nombre incalculable de visiteurs qui s'assemblent ici : et c'est dans les maisons adaptées à la réception des pèlerins et autres visiteurs que les fenêtres sont ainsi forcées à s'ouvrir sur la rue. La ville est ouverte sur tous ses côtés : les montagnes voisines , bien défendues , pourraient former une barrière d'une puissance considérable contre un ennemi. Dans les temps anciens , trois murs protégeaient ses extrémités : l'un était bâti à travers la vallée , au niveau de la rue du Mala : un autre dans le quartier Shebeyla , un troisième dans la vallée ouvrant sur le Mesfale. Les murs ont été restaurés en 816 et 828 , et un siècle après , quelques traces subsistent.

Le puits de Zemzem au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , Travels in Arabia , Londres , 1829 , p. 143).

Le bâtiment actuel qui entoure Zemzem se dresse près du Makam Hanbali , et a été construit en 1072 AH: il est de forme carrée , et de formation massive , avec une entrée au nord , ouvrant sur une pièce qui contient le puits. Cette pièce est joliment ornée de marbres de différentes couleurs : et à côté , mais séparé par une porte , se trouve une petite pièce avec un réservoir de pierre qui est toujours plein d'eau de Zemzem : là viennent les *hajji* pour boire , en passant la main par une ouverture grillagée de fer , servant de fenêtre , sans entrer dans la pièce. L'embouchure du puits est entouré d'un mur de 5 pieds de haut , et de 10 de diamètre. Les gens qui puisent l'eau montent dessus , usant de seaux de cuir , une barre de fer les empêchant de tomber. (...)

D'avant l'aube jusqu'à minuit , la pièce du puits est constamment pleine de visiteurs. Chacun peut librement prendre de l'eau pour lui-même , mais le travail est généralement effectué par des gens destinés spécialement à cela , et payés par la mosquée: ils attendent une gratification de la part de ceux qui boivent , bien qu'ils n'osent pas la demander. J'ai été plus d'une fois dans la pièce , durant un quart d'heure avant de pouvoir accéder à l'eau , tant la foule est nombreuse. Des *hajji* dévôts escaladent parfois le mur , et tirent les seaux pendant des heures , pour expier leurs méfaits.

Avant l'invasion wahhabite , le puits Zemzem appartenait au *shérif* : et l'eau devenant ainsi un monopole , elle était achetée à un prix élevé : mais l'un des premiers ordres de Saoud , à son arrivée à la Mecque , a été d'abolir ce trafic , et l'eau a de nouveau été dispensée gratuitement. Les Turcs considèrent comme un miracle que l'eau du puits ne s'épuise jamais , malgré les prélèvements continuels: il n'y a probablement pas de diminution de sa profondeur : après un examen précis des cordes des sauts , j'ai trouvé la même profondeur était atteinte aussi bien le matin que le soir. Dans l'enquête , j'ai appris par une personne qui est descendue là du temps des wahhabites , pour réparer la maçonnerie , que l'eau remuait à la surface , et le puits serait donc plutôt alimenté par une ruisseau souterrain. L'eau est lourde , au goût , parfois sa couleur ressemble à celle du lait , et elle est très douce , différant ainsi de celle , saumâtre des autres puits de la ville. Quand elle est tirée , l'eau semble légèrement tiède , et elle s'apparente sur ce point aux autres fontaines du Hedjaz.

L'eau à la Mecque , au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , Travels in Arabia , Londres , 1829 , p. 106-7).

Du point de vue de l'eau , la plus importante de toutes les denrées , qui constitue toujours le premier objet de toute enquête parmi les Asiatiques , la Mecque n'est pas mieux fournie que Jedda : il n'y a que quelques citernes pour récolter l'eau de pluie , et l'eau des puits est si saumâtre qu'elle ne peut être employée que pour la cuisine , sauf au moment du pèlerinage , où la classe la plus basse des *hajji* la boit. Le fameux puit de Zemzem , dans la grande mosquée , est assez riche pour fournir toute la ville : mais , quoique sacrée , son eau est lourde au goût et difficile à digérer : les classes les plus pauvres n'ont pas la permission de s'en servir à volonté. La meilleure eau de la Mecque est apportée par un canal depuis les environs d'Arafat , à six ou sept heures.

2. — Les montagnes de la Mecque.

L'intérêt pour les montagnes environnantes est presque suspect , pour l'observateur contemporain. On se souvient de la capacité des Arabes à sacrifier tous les lieux élevés⁵⁵⁰ .

(ibn Jubayr).⁵⁵¹

Sur les deux côtés de la route , à cet endroit , se dressent quatre montagnes , deux de chaque côté , avec au sommet des signaux en pierres. On nous a dit que c'étaient les montagnes bénies sur lesquelles Abraham (...) avait placé des morceaux d'oiseaux qu'il appela ensuite à lui après qu'il eut demandé à Allah , puissant et majestueux , de lui montrer comment Il ressusciterait les morts. Autour de ces quatre montagnes , on en voit d'autres. On dit aussi qu'Abraham aurait placé ces morceaux d'oiseaux sur sept d'entre elles. Allah seul le sait!

Quand on a passé az Zahir , on traverse la vallée dite Dhu Tawa où , dit-on , le prophète fit étape quand il

entra dans la Mecque et où le fils de Omar (...) faisait une ablution totale avant d'entrer à La Mecque. Cette vallée est entourée de puits appelés ash Shubayka. Une mosquée y a été érigée qui est, ~~di~~^{don}, celle d'Abraham (...) Réfléchissez à la bénédiction de cette route, à tous les signes qu'elle contient et aux monuments sacrés qui s'y trouvent!

Lorsque la vallée se retrécit, on arrive aux repères qui ont été fixés pour indiquer la ligne de démarcation entre le territoire sacré et le profane: tout ce qui est à l'intérieur est territoire sacré et le reste territoire profane. Ces repères ressemblent à des tours grandes et petites, alignées l'une près de l'autre, toutes proches. Elles commencent au sommet de la montagne qui se trouve à droite de la route en direction de La Mecque et traversent la route qui conduit au sommet de la montagne, à gauche. C'est là que se trouve la station (...) des pèlerins de la *umra*. Y ont été bâties des mosquées en pierre où les pèlerins prient et se sacralisent. La mosquée de Aïsha (...) est à l'extérieur de ces repères à deux portées de flèche. (...) Parmi les illustres montagnes de La Mecque, après celle d'Abu Qubays, citons la montagne Hira, située à l'est, à environ une parasange, et qui domine Mina. C'est une montagne très élevée et qui est bénie. Le prophète (...) s'y est souvent rendu pour y faire ses dévotions. La montagne a tressailli sous Muhammad (...) qui lui alors dit:

-Reste tranquille, Hira, tu ne portes qu'un prophète, un témoin véridique et un martyr⁵⁵²

(...) Le premier verset coranique qui fut révélé au prophète (...) le fit au mont Hira. Cette montagne est orientée nord-ouest et, derrière la pointe nord, se trouve le cimetière dal Hajun dont nous avons parlé. La Mecque n'était entourée d'un rempart que dans la partie supérieure de la ville par où on accède et la partie inférieure par où on entre également. Du côté de la porte de la *umra* et ailleurs, elle est cernée par des montagnes qui la dispensent de rempart. de nos jours, les murailles sont en ruine: il n'en reste que des vestiges et des portes.

(ibn Battuta).⁵⁵³

Parmi les montagnes entourant La Mecque, citons:

La montagne Abu Qubays au sud-est de La Mecque c'est un des deux Akhshab et qui est la plus proche montagne de la ville. Elle se trouve en face de l'angle de la pierre noire. Au sommet, on voit une mosquée et les ruines d'un couvent et d'habitations qu'al Malik az Zahir aurait aimé restaurer. Abu Qubays domine la mosquée sainte et toute la ville. De ce point de vue, on peut admirer la beauté de La Mecque, la splendeur et la grandeur de la mosquée et la Kāba vénérée. On dit qu'Abu la première montagne créée par Allah qui y entreposa la pierre noire pendant le déluge. Les Quraysh l'appelaient al Amin⁵⁵⁴ car elle remit à l'Ami d'Allah, Abraham, la pierre qui y était entreposée. On dit que la tombe d'Adam s'y trouve. C'est dans cette montagne que le prophète se trouvait lorsque la lune s'entrouvrit pour lui. Qu'ayqi'an, un des deux Akhshab.

La montagne al-Ahmar⁵⁵⁵, au nord de Mecque.

Khandama, montagne située entre les deux cols dits dal Akbar et Ajyad al Asghar.

La montagne at-Tayr⁵⁵⁶ qui est quadruple et qui est située sur les deux côtés de la route at Tanim. On dit que ce sont les montagnes sur lesquelles Abraham mit les membres des oiseaux, puis les appela comme Allah le raconte dans son noble Livre. On y voit des signaux de pierre.

(Ibn Hauqal, Configuration de la Terre 29).⁵⁵⁷

Thabir est une montagne qui domine les environs, qu'on voit de Mina et de Muzdalifa. Avant l'islam, les pèlerins ne portaient de Muzdalifa qu'après le lever du soleil, lorsque l'astre était visible au-dessus de Thabir.

3. — La station de Ta'if.

*Ta'if*⁵⁵⁸ est une petite ville très liée à la Mecque: elle est le lieu de villégiature, plus frais, des familles nobles.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 97).

Il y a entre la Mecque et Ta'if trois journées de marche, sur la route du Yémen. Ta'if se compose de plusieurs villages très considérables, dont aucun ne possède une mosquée pour les réunions du vendredi. Il y a là un grand nombre de vergers, de champs cultivés et de vignes, et beaucoup de ruisseaux, et cette contrée, par son aspect riant et florissant, ressemble au Soghd de Samarcande⁵⁵⁹. Les habitants de la Mecque doivent constamment avoir recours à Ta'if, parce qu'il n'y a à la Mecque ni vigne, ni arbre, ni fruits. Tous les fruits que l'on a à la Mecque viennent de Ta'if, qui produit toutes les espèces de fruits du monde. Tout habitant de la Mecque, excepté ceux qui sont tout à fait pauvres, possède à Ta'if une vigne ou un jardin, et, pendant les trois mois de l'été, il ne reste personne à la Mecque,

excepté les pauvres. A cette époque , Ta'if était gouverné par trois frères: Habib , Masud et Abd Yalil ibn Amir ibn Omayr , de la tribu de Thaqif.

(Tafsir al Jalalayn 56).

Ata et Mujahid ont dit: Les gens de Taïf avaient demandé de leur donner la vallée qui contenait des ruches d'abeilles comme un enclos privé, et ils furent exaucés. Car cette vallée était un endroit plein de merveilles". Puis, ils entendirent les hommes dire:

"Au Paradis, il y aura telle et telle chose".

Alors ils s'écrièrent:

"Plaise à Allah que nous ayons làbas quelque chose semblable à cette vallée". Allah fit descendre à cette occasion: "Et les gens de la droite; que sont les gens de la droite? Ils seront parmi des jujubiers sans épines..."

(Abulfeda , Géographie 94).⁵⁶⁰

Ta'if , dans les environs du Hedjaz , au commencement du deuxième climat. C'est une petite ville abondante en fruits. Sa situation est en haut de la montagne de Gazuan. Aussi est le lieu le plus froid du Hedjaz. Souvent l'eau gèle dans les flancs de la montagne. Les fruits de Taïf consistent surtout en raisins secs⁵⁶¹ : l'air y est excellent.

(Al Hamadani , Abrégé du Livre des Pays 27-8).⁵⁶²

Son nom est Wakk; elle fut appelée at Ta'if à cause de la tournée que fit autour d'elle Qasi (c'est-à-dire Taqif). C'était un lieu où s'enfuyaient et se réfugiaient tous les fugitifs. A Ta'if se trouvait *lawah*t de Amir ibn al As: c'étaient des pieds de vigne échelonnés soutenus par mille perches dont chacune lui avait coûté un dirham; *waht*, chez les Arabes, signifie « terre pulvérisée »; on dit *turâb muhat* c'est-à-dire «terre pulvérisée». Sulaymân ibn Abd al-Malik, au cours d'un pèlerinage, passa sur *cewaht* et dit:

-Je désire y jeter un coup d'œil.

Après l'avoir vu, il déclara:

-C'est là le plus excellent et le plus beau des biens; je n'en aurais jamais vu de pareil à personne, n'était la *harra* (terrain couvert de pierres noires) qui en occupe le milieu».

On lui répondit:

-« Ce » n'est pas une harra; ce sont les raisins secs du *waht* » (on les avait rassemblés au milieu de la propriété et, en y jetant de loin, le regard, le calife avait cru à une harra noire).

Il déclara:

- « Quel excellent » homme que Qasi! Quel nid que celui où il installa sa nichée!».

(Ibn Hauqal , Configuration de la Terre 31).⁵⁶³

Ta'if est une petite ville de la grandeur approximative de Wadil Qura. Elle possède beaucoup d'arbres et de fruits, et l'huile est sa principale production ; on y jouit d'un climat agréable. La Mecque en tire ses fruits et ses légumes. Elle est située sur le versant du mont Ghazwam, où sont groupées les habitations des Banu Sa'd et (les autres fractions de la tribu de Hudhayl. Il n'y a dans le Hedjaz, pour autant que je sache, aucun point plus froid que le sommet de cette montagne : telle est la raison pour laquelle le climat de Taïf est tempéré. J'ai entendu dire que l'eau gelait parfois au sommet de cette montagne, et c'est vraiment le seul endroit du Hedjaz où l'eau gèle.

Ta'if en 1833.

(M. Tamisier , Voyage en Arabie , Paris , 1840 , p. 273-5).

La ville de Taïffa est construite sur une plaine sablonneuse , qui n'est que la continuation de celle que nous avons suivie en venant de Djeddah. Ici elle est resserrée par deux chaînes de montagnes qui vont se réunir à un quart de lieue plus loin , et placent la cité au milieu d'un fer à cheval dont l'ouverture est tournée vers l'ouest. Sa forme est celle d'un quadrilatère allongé , mais irrégulier : les grands côtés se dirigent du nord-nord-ouest au sud-sud-est , et les petits de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest.

On pénètre dans la ville par trois portes: la première se trouve du côté du nord-est : on la nomme Bab el

Mekka , Bab-es Sel⁵⁶⁴ , ou Bab el Cherif : elle est défendue par une tour carrée nouvellement construite par les ordres d'Ahmed Pacha : elle a deux embrasures pour recevoir des canons : mais elle les attend encore.

A l'autre côté de la porte s'élève une petite tour en forme de fer à cheval : elle est construite en pierre , comme la grande : ce sont les Ouahabis⁵⁶⁵ qui en ont jeté les fondemens. Bab el Salam⁵⁶⁶ est située au sud-ouest : ses montans sont en bois et lui donnent l'aspect d'une porte de nos bergeries : on a

beaucoup de peine à y passer quand on est à cheval : elle n'est défendue que par une petite tour. La troisième est celle d'Abul Abbas , qui donne vers le sud-sud-ouest : elle n'offre rien de remarquable.

Autrefois il existait une quatrième porte nommée Bab el Tarabé : mais lorsque Mohammed Ali eut pris la ville sur les Ouahabis , il ordonna de la murer , parce que les incursions des ennemis avaient toujours lieu de ce côté : elle n'a pas été rouverte depuis. Les remparts de Taïffa sont en assez bon état , quelques portions même ont été réparées tout récemment : ils ont environ vingt pieds de hauteur au-dessus du fond

du fossé. Les murailles sont bâties en pierres jusqu'à fleur de terre : ce qui s'élève au-dessus du sol est construit en briques crues : elles sont percées de meurtrières dont quelquesunes sont si étroites qu'elles laissent à peine la place nécessaire à un canon de fusil. Les tours sont presque toutes construites dans le même genre : elles sont dépourvues d'artillerie , niais on peut s'en passer à la rigueur , parce qu'on n'est exposé qu'aux attaques des Bédouins , qui ne font pas usage de canons. Ces murailles , quoique construites en terre , présentent des moyens de défense plus puissans qu'on ne croirait d'abord : et en supposant même que l'ennemi attaque la place avec l'artillerie , les boulets , au lieu d'ébranler le mur , font un simple trou dont le diamètre est égal à celui du boulet , et il est extrêmement difficile de pratiquer une brèche suffisante pour donner un assaut : cette opération exigerait beaucoup de temps , et surtout beaucoup de munitions.

Le fossé a dix pieds de large sur huit de hauteur. Pendant tout le temps de mon séjour à Taïffa , je n'y ai jamais vu une goutte d'eau. Cependant , dans le cas d'une averse , on pourrait le remplir si l'on savait y conduire les eaux de pluie : mais je doute qu'elles puissent s'y conserver longtemps , à cause de la nature sablonneuse du terrain. Au reste devant toutes les portes , le fossé est interrompu parce que les Arabes ignorent l'usage des ponts-levis. Dans certaines parties , on n'a pas tenté de le creuser , parce qu'il se trouvait sur des rochers de granit : et pour fortifier ces points , qui eusseient été trop faibles , les Turcs ont construit des tours en pierre , qu'ils ont garnies d'un plus grand nombre de meurtrières.

Le château est situé sur un rocher de granit : ses murailles sont en pierre : elles forment une partie du rempart de l'ouest. Ce château renferme la caserne , les magasins de vivres et la poudrière : en temps de guerre , le gouverneur y fait sa résidence. C'est là que se trouvait Mohammed Ali lorsque le célèbre voyageur Burckhardt alla le visiter. Ahmed-Pacha en a laissé la libre jouissance au gouverneur , et lui même loge dans une maison de campagne de Chebi Effendi , où il trouve plus d'ombre et de fraîcheur. J'ai fait un jour le tour de la ville en longeant le fossé extérieurement aussi près que possible , et j'ai trouvé que la circonférence avait 3 ,657 pas de développement : j'ai compté 9 tours cylindriques , 14 en forme de fer à cheval , 1 hexagone , 1 en arc de cercle très surbaissé. Du côté du nord , on remarque un petit fort bâti en pierre : il est saillant et entouré d'une muraille qui , s'élève de huit pieds au-dessus du sol.

Chapitre 32

Le sanctuaire de la Mecque

§ 185. — Présentation.

Le sanctuaire⁵⁶⁷ étant aussi un lieu d'échanges commerciaux , il est impératif d'y assurer la sécurité. Les grandes familles en sont chargées⁵⁶⁸ . Mais la meilleure des sécurités vient de la sacralisation de l'espace , qui est confirmée par les sources musulmanes⁵⁶⁹ . Muhammad lui-même doit en tenir compte lorsqu'il s'empare de la ville en 630⁵⁷⁰. Le lieu , très restreint géographiquement , et peu spectaculaire à l'origine , doit cependant être observé en détail: il est le point central de toute l'aventure de Muhammad , dans toute son ambiguïté: le lieu le plus marqué par le paganisme polythéiste et exubérant se transforme en vitrine du monothéisme le plus intrangeant , obligeant à quelques contorsions quant à la doctrine et à la mythologie.

Par la suite , après cet incident de l'Histoire ,il devient une sorte de centre du monde pour des milliards d'individus⁵⁷¹ et un objet d'incompréhension pour d'autres

milliards.

Mais du point de vue arabe , la révolution provoquée par Muhammad ne change rien: elle confirme la primauté du sanctuaire primitif.

§ 186. — La sacralité de la Mecque.

De nombreux récits , sans doute très postérieurs , ont été constitués pour renforcer le caractère sacré du sanctuaire. Partout dans le monde , ce même processus a donné naissance à la plupart des mythes. Ici , très artificiellement , la mythologie musulmane a réuni toutes ses références fondatrices à cet endroit , de Adam à Muhammad. C'est dans ces moments que l'imaginaire s'affole.

1. — Une attestation antique?

On ne saura jamais si l'historien grec a décrit le sanctuaire mecquois , qui existait à son époque.

(Diodore , Bibliothèque Historique III 43 , 1-2).⁵⁷²

On voit aussi un autel de pierre dure (dans la Palmeraie) : d 'époque ancienne , il porte une inscription en caractère antiques et inconnus. Pour prendre soin du sanctuaire , il y a un homme et une femme , qui exercent le sacerdoce à vie....

Dans la palmeraie mentionnée plus haut , on célébrait tous les quatre ans un panégyrie ⁵⁷³ et les peuples voisins avaient l'habitude d'y venir de tous côtés , pour sacrifier aux dieux du sanctuaire des hécatombes de chameaux bien engraisés , ainsi que pour remporter dans leurs patries de l'eau de cet endroit , parce que , selon la tradition , cette boisson procurait la santé à ceux qui l'absorbaient. Alors que les Maranites s'étaient rendus pour ces raisons à la panégyrie , les Garindanes égorgèrent ceux qui avaient été laissés au pays , firent périr dans une embuscade les pèlerins revenant de la panégyrie , puis , ayant vidé le pays de ses habitants , ils se partagèrent au sort ces plaines , qui étaient fertiles et qui produisaient en abondance des paturages pour le bétail .

2. — Mythe fondateur: Abraham à la Mecque.

Le tour de force de la doctrine islamique est de déformer la Bible en détournant l'aventure d'Abraham vers la Mecque , dont il serait le fondateur. Le Coran l'affirme d'abord , puis la Sunna , dans un récit mythologique étonnant, et appartenant à la fin de la prédication mohammédienne, quand il faut régler le statut du sanctuaire conquis sur les Mecquois.⁵⁷⁴

Cette longue légende racontée selon Bukhari mérite d'être citée in extenso. On devine derrière le très léger vernis biblique , des comportements tribaux très primitifs et prosaïques.

**La légende d'Abraham , Ismaël⁵⁷⁵ et Agar à la Mecque.
(Bukhari , Sahih 60/9 , 3).**

On rapporte , avec quelques variantes , d'après Sayd ibn Jubayr , que Ibn Abbas a dit :

-La première fois que les femmes se servirent d'une ceinture , ce fut quand la mère d 'Ismaïl en fit usage pour dissimuler la trace de sa fuite à Sarah. Ensuite Abraham emmena Agar avec son fils Ismaïl , à qui elle donnait le sein , et les laissa près de l'emplacement du Temple , à côté d'un grand arbre , au-dessus de Zemzem , à la partie la plus élevée de la mosquée. A cette

époque , il n'y avait personne à La Mecque et on n' y trouvait pas d'eau. Abraham abandonna là Agar et son fils , en leur laissant une sacoche pleine de dattes et une outre remplie d'eau : puis il se mit en marche pour s'éloigner.

La mère d'Ismaïl le suivit en lui disant :

-Abraham , où vas-tu? Tu nous abandonnes donc dans cette , vallée où il n'y a ni être humain ni rien. Elle avait répété ces mots à plusieurs reprises sans que Abraham se retourne , quand elle finit par lui dire :

-Est-ce Allah qui t'a ordonné d'agir ainsi?

-Oui , répondit-il.

-Alors , il ne nous laissera pas périr , s'écria -t-elle.

Abraham continua sa marche jusqu'au moment où il fut arrivé à un col d'où Agar et son fils ne pouvaient plus le voir. Alors , tournant son visage du côté du Temple , il éleva les mains et fit une invocation en ces termes :

-Seigneur , je viens d'installer une partie de ma descendance dans une vallée qui ne produit point de grains , auprès de ton temple sacré ... ils en seront reconnaissants⁵⁷⁶ .

La mère d'Ismaïl se mit ensuite à allaiter son fils. Elle but de l'eau (qui lui avait été laissée) jusqu'à ce que le contenu de l'outre fut épuisé. Alors elle eut soif et son fils eut soif aussi. Elle vit bientôt celui-ci se tordre - ou suivant une variante - se rouler. Ne pouvant pas supporter un tel spectacle , elle partit , et , comme elle trouva que Safa était la montagne la plus rapprochée d'elle , elle y monta et , dominant la vallée , elle chercha des yeux si elle n'y voyait personne. Et elle ne vit personne. Alors elle descendit des hauteurs de Safa : puis , arrivée dans la vallée , elle retroussa les pans de sa tunique et courut comme un homme éperdu. Elle traversa la vallée , gagna al Marwa , monta à son sommet et regarda de nouveau si elle ne voyait personne. Et elle ne vit personne. Sept fois elle répéta ce manège.

Ibn Abbas ajoute que le prophète a dit:

-C'est (en souvenir) de cela que les fidèles font la course entre les deux montagnes ⁵⁷⁷ pendant le pèlerinage⁵⁷⁸.

Arrivée au sommet de al Marwa , Agar entendit une voix.

-Chut! dit-elle , en s'adressant à elle-même. Elle prêta l'oreille et entendit de nouveau. Alors elle dit :

-Tu t'es fait entendre. Si tu as par devers toi un moyen de secours , (secours -moi).

Alors apparut un ange à l'endroit où se trouve le puits de Zemzem. Il frappa le sol de son talon - ou suivant une variante - de son aile et bientôt l'eau se montra. Agar se mit à faire un bassin , semblant dire de sa main: "Ainsi".

Puis elle se mit à puiser de l'eau dans son outre et l'eau (de la source) bouillonnait de nouveau chaque fois qu'elle venait d'en prendre.

Ibn Abbas ajoute que le prophète a dit :

-Allah fera miséricorde à la mère de Ismaïl , car , si elle avait laissé Zemzem - ou suivant une variante - si elle n'avait pas puisé d'eau , Zemzem serait devenue une source d'eau courante. Agar but et allaita son enfant.

-Ne redoutez aucun danger , dit alors l'ange , car ici s'élèvera le temple de Allah et ce temple sera bâti par cet enfant et son père. Et Allah ne laisse point périr les siens. Le Temple formait , au-dessus du sol , une éminence pareille à un monticule. Quand les eaux envahissaient la vallée , elles passaient à droite et à gauche. Agar resta ainsi jusqu'au jour où vint à passer une troupe de Jurhum - ou suivant une variante - des gens d'une famille des Jurhum , arrivant par la route de Keda. Ils campèrent dans la partie basse de la Mecque et virent un oiseau qui planait.

-Cet oiseau , dirent-ils , tournoie autour d'une source d'eau. Or , depuis le temps que nous fréquentons cette vallée , il n'y a jamais eu. d'eau. Envoyez donc un éclaireur -ou suivant une variante - deux éclaireurs.

Le , ou les éclaireurs , ayant découvert de l'eau , revinrent , annoncèrent qu'il y avait de l'eau et tous les Jurhum se rendirent à cet endroit. Comme la mère d'Ismaïl était auprès de l'eau , les Jurhum lui dirent :

-Nous autorises-tu à camper ici auprès de toi?

-Oui , répondit-elle , mais vous n'aurez aucun droit de propriété sur cette eau.

- C'est entendu , répliquèrent-ils.

Ibn Abbas ajoute que le prophète continua en ces termes. Cette demande des Jurhum fit plaisir à Agar , qui aimait la société. Les Jurhum campèrent donc auprès d'elle et envoyèrent dire à leurs contribuables de venir s'installer avec eux. Bientôt un certain nombre de familles furent établies en cet endroit. L'enfant grandit , apprit la langue arabe des Jurhum et , en grandissant , il s'acquit leurs sympathies et leur admiration. Aussi , quand il eut atteint (l'âge de la puberté) , il lui firent épouser une femme choisie parmi eux. Puis , la mère d'Ismaïl étant morte , Abraham arriva (à La Mecque) , après que Ismaïl avait été marié : il venait s'informer du sort de ceux qu'il avait abandonnés.

Ne trouvant pas Ismaïl , Abraham demanda de ses nouvelles à sa femme.

-Mon mari , répondit celle-ci , est sorti pour aller se procurer notre subsistance.

-Et quelle est votre existence et votre situation? demanda Abraham.

-Nous sommes , reprit-elle , dans la détresse , dans l'angoisse et dans la peine.

Elle exhala ses plaintes à Abraham , qui lui dit :

-Quand ton mari reviendra , salue-le et dis-lui m qu'il change le seuil de sa porte.

A son retour , Ismaïl , qui semblait avoir eu vent de quelque chose , dit à sa femme:

-Est-il venu quelqu'un?

- Oui , répondit-elle , un vieillard de telle et telle façon : il m'a demandé de tes nouvelles : je lui en ai donné. Puis , comme il s'informait de notre existence , je lui ai annoncé que nous étions dans la misère et la peine.

-T'a-t-il fait quelque recommandation? ajouta Ismaïl.

-Oui , répliqua-t-elle : il m'a chargé de te saluer et de te dire: "Change le seuil de ta porte".

-Cet homme , s'écria Ismaïl , c'est mon père , et il m'enjoint de me séparer de toi. Retourne donc dans ta famille.

Et il répudia sa femme et épousa une autre femme des Jurhum.

Abraham s'éloigna et demeura absent le temps que Allah voulut , puis il revint et , ne trouvant pas Ismaïl , il entra chez sa femme et lui demanda des nouvelles de son mari.

-Il est parti pour aller m chercher notre subsistance , répondit -elle.

-Et comment êtes-vous , dit Abraham , s'informant ainsi de leur existence et de leur situation.

-Nous sommes heureux et dans l'aisance , répliqua -t-elle.

Et elle rendit grâce à Allah.

-Que mangez-vous ? reprit Abraham.

- De la viande , dit-elle.

- Et que buvez-vous? ajouta Abraham.

-De l'eau! n répondit-elle.

Alors Abraham s'écria :

-Allah bénisse pour vous la viande et l'eau!

A cette époque , ajouta le prophète , ils n'avaient point de grains à La Mecque : sinon il eût demandé à Allah de les bénir pour eux. La viande et l'eau n'auraient pu seules suffire à personne autre part qu'à La Mecque : ailleurs , ils n'auraient pu s'en contenter.

Quand ton mari sera de retour , ajouta Abraham , salue-le et enjoins-lui de maintenir le seuil de sa porte.

Ismaïl étant rentré dit :

-Est-il venu quelqu'un?

-Oui , répondit sa femme , il est venu un vieillard de belle apparence - et elle en fit l'éloge , - qui m'a demandé de tes nouvelles : je lui en ai donné. Puis , comme il s'informait de notre façon de vivre , je lui ai dit que nous étions heureux.

-T'a-t-il fait quelque recommandation? ajouta Ismaïl.

-Oui , répliqua-t-elle , il m'a chargé de te saluer et il t'enjoint de conserver le seuil de ta porte.

-C'est mon père , s'écria Ismaïl , et toi tu es le seuil : il m'enjoint de te garder.

Abraham s'éloigna et demeura absent le temps que Allah voulut , puis il revint et trouva Ismaïl occupé à se tailler des flèches à l'ombre d'un grand arbre , près de Zemzem. En apercevant

son père , Ismaïl se leva pour le recevoir et tous deux se comportèrent comme un père avec son fils et un fils avec son père.

-Ô Ismaïl , dit ensuite Abraham , Allah m'a donné un ordre à exécuter.

-Exécute ce que le Seigneur a ordonné , répondit Ismaïl.

-Tu dois m'aider! reprit Abraham.

-Je t'aiderai , répliqua Ismaïl.

- Allah , ajouta Abraham , m'a enjoint de bâtir un temple ici.

Et , ce disant , il désigna un tertre qui dominait les alentours. Alors ils élevèrent tous deux les assises de ce temple , Ismaïl apportant les pierres et Abraham maçonner. Quand la construction atteignit une certaine hauteur , Ismaïl apporta cette pierre ⁵⁷⁹ à son père qui monta dessus pour maçonner , pendant qu'il lui apportait des pierres. Tous deux disaient alors :

-Seigneur⁵⁸⁰ , accepte notre œuvre , car tu es celui qui entend tout et qui sait tout.

Ensuite ils continuèrent à bâtir tous les deux se portant successivement tout autour du temple et disant:

-Seigneur , accepte notre œuvre , car tu es celui qui entend tout et qui sait tout.

3. — La protection du sanctuaire.

Le respect de l'espace sacré est ce qui fonde tout sanctuaire. Comme partout ailleurs , une foule de récits plus ou mythiques sont là pour justifier ou renforcer ce caractère privilégié.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 73).

A ce moment⁵⁸¹ , dans la période du paganisme , la Mecque ne toléra plus l'injustice et le mal dans ses limites , et quiconque commettait le mal était expulsé : c'est alors qu'on l'a surnommée "L'Ecorcheuse" , et tout roi qui tentait de profaner son caractère sacré allait mourir dans l'instant. On dit aussi qu'on l'a appelée Bakka ⁵⁸² a parce qu'elle brisait les cous des tyrans qui introduisaient des innovations à l'intérieur ⁵⁸³ .

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 16).

Subahay... dit à un de ses fils ce poème où elle célébrait la sainteté de la Mecque , et lui interdisait d'y commettre une injustice:

Ô mon fils! A la Mecque , ne commets aucune injustice ni envers les grands ni les petits.

Respecte son caractère sacré et ne t'emporte pas.

Ô mon fil! celui qui commets une injustice dans la Mecque connaîtra un mauvais sort.

Son visage sera rongé et ses joues brûleront.

Ô mon fils! J'en ai l'expérience et j'ai conclu que celui qui lui nuira sera perdu.

Allah l'a consacrée et aucun palais ne sera bâti à l'intérieur. Allah a consacré ses oiseaux et a protégé les chèvres du mont Thabir...

(Ibn Rusteh, Encyclopédie 57).⁵⁸⁴

Parmi les bienfaits du Haram , il faut noter les observations suivantes:

Un loup chasse une gazelle , la poursuit , la harcèle il va l'atteindre : elle entre dans le haram , et le loup abandonne toute poursuite.

Aucun pigeon ne se pose sur la Ka'ba à moins d'être malade: on connaît la chose pour l'avoir expérimentée et constaté l'état du pigeon. Tant qu'un pigeon est sain , il ne se pose pas sur la Kāba.

Règle et exceptions lors de la prise de la Mecque par Muhammad.⁵⁸⁵

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 282).

Il avait aussi donné l'ordre à Zubayr et à Khalid de ne tuer personne , à moins qu'ils ne fussent attaqués : il exceptait seulement six hommes et quatre femmes , qu'ils devaient massacrer , n'importe où ils les trouveraient , quand même ils se seraient réfugiés dans le temple ou attachés au seuil de la Ka'ba.

La Ville Sûre.

L'expression est l'occasion de rappeler le mythe de la fondation du culte par Abraham⁵⁸⁶. La sécurité est un préalable: le sanctuaire est un lieu d'échanges et de dépôts.

(Corpus coranique d'Othman 2/120).

Rappelez-vous quand Abraham dit:

-Seigneur! fais de cette ville une ville sûre!

(Corpus coranique d'Othman 14/38).

Et quand Abraham dit: seigneur! rends cette ville sûre⁵⁸⁷ et détourne-nous, moi et mes fils d'adorer les idoles⁵⁸⁸!

(Corpus coranique d'Othman 95/1-3).

Par le mont des figuiers et des oliviers!

Par le Mont Sinai!

Par cette ville sûre!

(Tafsir al Jalalayn 95).

“Et par cette Cité sûre !”: ainsi par la cité, La Mecque, où règne la sécurité de temps de l'ignorance et celui de l'Islam.

(Bukhari , Sahih 28/ 9).

...le prophète a dit:

-C'est Allah qui a rendu la Mecque sacrée. Elle n'a jamais cessé de l'être avant moi : elle ne cessera jamais de l'être après moi. Elle n'a cessé d'avoir ce caractère pour moi qu'un instant et un seul jour⁵⁸⁹.

(Bukhari , Sahih 3/104).⁵⁹⁰

... si quelqu'un estime que le combat est licite à La Mecque parce que le prophète s'est battu à La Mecque, dis-lui qu'Allah a donné la permission à son apôtre mais il ne l'a pas donné à toi.

Le prophète a ajouté:

-Allah m'a permis à moi seulement pour quelques heures du jour de la conquête (la violence), mais maintenant, la sacralité du lieu est la même qu'avant.

(Ibn Kathir , Tafsir 16).

L'exemple de Makkah.

Cet exemple se réfère au peuple de Makkah, qui a été en sécurité, paisible, stable, un sanctuaire sûr alors que les hommes étaient arrachés de partout tout autour. Quiconque entre à Makkah, il sera sauf et il n'aura rien à craindre.

§ 187. — Les rituels mecquois.

Les rituels antiques sont pratiquement restés les mêmes à l'époque musulmane, sur un plan formel⁵⁹¹. Muhammad a voulu en changer le sens. L'esprit ritualiste est resté aussi fort dans l'une et l'autre période et chaque geste individuel ou collectif est bien connu, par d'innombrables descriptions, autour du phénomène central du grand pèlerinage⁵⁹².

Les rituels collectifs, pèlerinages et rondes⁵⁹³, restent inchangées dans leur structure. La fonction de cette catégorie de rites est de délimiter et sacrifier le territoire d'une communauté, d'intégrer l'individu à un processus collectif et de

simplement parader devant un public , non sans lui donner une impression de perte de sa personnalité.

A la Mecque , on tourne autour de beaucoup de choses. Le tour de la Ka'ba⁵⁹⁴ est le rite principal des Arabes puis celui obligatoire des musulmans. On tourne autour des rochers de Safa et Marwa , puis de celui d'Arafa , de Muzdalifa⁵⁹⁵ , le tout en décrivant par tous ces points le tracé d'une autre ronde⁵⁹⁶. A chaque étape correspondent des gestes primitifs.

Avoir donné un caractère d'obligation à ce rite circulaire , pour des milliards de personnes est une belle oeuvre de Muhammad , à partir d'un simple rituel local⁵⁹⁷. Mais c'est aussi le signe d'un grand succès pour le seigneur de la Ka'ba.

Les rituels n'ayant certainement pas changé dans leur forme archaïque avant et après Muhammad⁵⁹⁸ , il vaut en faire maintenant la liste:

- 1-purification du pèlerin⁵⁹⁹.*
- 2-entrée dans le sanctuaire.*
- 3-prière et invocation vers la Ka'ba.*
- 4-contact direct ou geste vers la pierre noire.*
- 5-7 tours de l'édifice , 3 rapides et 4 lents.*
- 6-7 tours rapides autour des rochers de Safa et Marwa⁶⁰⁰.*
- 7- Ingestion de l'eau du puits Zemzem.*
- 8-marche vers Mina.*
- 9-campement à Mina.*
- 10-marche vers Arafat.*
- 11- station debout⁶⁰¹ devant le mont de la Miséricorde⁶⁰².*
- 12-marche et campement à Muzadalifa.*
- 13-ramassage de 49 cailloux à Muzadalifa.*
- 14-marche vers Mina.*
- 15-jet des pierres contre des piliers⁶⁰³ .*
- 16-sacrifice⁶⁰⁴.*
- 17-Coupe ou rasage des cheveux.*
- 18-deuxième jet de pierres⁶⁰⁵.*
- 19-troisième jet de pierres⁶⁰⁶ .*
- 20-retour à la Ka'ba.*
- 21-7 tours de l'édifice , 3 rapides et 4 lents.*
- 22-quatrième jet de pierres (facultatif).*
- 23-pèlerinage à Médine (facultatif).*

1. — L'ancienneté des rituels de la Mecque.

Plus un sanctuaire est ancien , plus il est vénérable , moins ses rituels sont compris , plus ils sont respectés. Le but de tous les récits est alors de faire remonter le plus loin possible la fondation du sanctuaire , en dépit du bon sens , à l'évidence.

Pour la Mecque , la tradition musulmane remonte à Adam. Peut-on faire mieux?

(Ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 15).

Le roi⁶⁰⁷ demanda ce qu'il devrait faire quand il serait là -bas. On lui dit de faire ce que faisaient les gens de la Mecque: tourner autour du temple , le vénérer et l'honorer , se raser la tête et se conduire avec humilité jusqu'à la sortie du sanctuaire.

Le roi demanda pourquoi il ne devrait pas faire autrement. On lui répondit que c'était vraiment le temple de leur ancêtre Abraham , mais que les habitants des environs l'avait entouré d'idoles , et que le sang qu'ils répandaient là étaient des obstacles insurmontables. Ils étaient des polythéistes impurs , selon eux.

(Le roi) poursuivit son voyage vers la Mecque , tourna autour de la Ka 'ba , sacrifia , se rasa la tête , resta là six jours à sacrifier des animaux , qu'il distribuait ensuite à la population , et il leur donnait aussi du miel à boire.

Découverte sous la Ka'ba d'une inscription.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 124).

On m'a dit que les Quraysh avaient trouvé dans le coin une inscription en syriaque ⁶⁰⁸. Ils ne pouvaient pas la comprendre jusqu'à ce qu'un juif puisse la lire. Elle disait ceci:

Je suis Allah le seigneur de Bakka⁶⁰⁹ ,

*j'ai créé cela le jour où j'ai créé le ciel et la terre et formé le soleil et la lune ,
et je l'ai surmontée de sept anges pieux⁶¹⁰.*

Il tiendra autant que deux montagnes⁶¹¹ tiennent ,

comme bénédiction pour le peuple , avec le lait et l'eau⁶¹² .

Et on m'a dit qu'ils avaient trouvé dans le *maqam* une inscription:

"La Mecque est la sainte maison ,

sa subsistance vient des trois directions.

Que son peuple ne soit pas le premier à la profaner."

Le fondement du culte des Quraysh.

(Corpus coranique d'Othman 106).⁶¹³

A cause de l'entente des Quraysh , de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été , qu'ils adorent le seigneur du temple qui les a munis contre la fin et les a mis à l'abri d'une crainte.

2. — Les pèlerins.

La Mecque est un sanctuaire international , ou plutôt inter-arabe. Il doit attirer les pèlerins , les protéger , les héberger , les nourrir , les abreuver, à travers des fonctions tenues par l'aristocratie⁶¹⁴ . Ce savoir-faire décide de la prospérité de la cité entière.

La trêve d'Allah.

(al Kalbi).⁶¹⁵

Lors du pèlerinage de la Mecque , il y avait trois mois de Trêve de Allah , mais les gens se partageaient en trois groupes à ce propos: ceux qui pratiquaient l'abomination et violaient même le territoire sacré , où ils allaient jusqu'à assassiner et piller : ceux qui s'en absteinaient et observaient scrupuleusement les mois de la Trêve de Allah : et enfin les fantaisistes ⁶¹⁶ , partisans du Tamimite Sulsul ibn Aws , qui permettait de combattre les profanateurs de la Trêve de Allah. Ibn al Kalbi ajoute: C'est ce que disaient les Tamim : mais nous sommes certains qu'il s'agit là du Kinan Qalammas et de ses ancêtres (et non pas de Sulsul). Qalammas est celui qui inaugura l'intercalation dans le calendrier lunaire arabe. Les profanateurs de la Trêve de Allah étaient les tribus Tayy , Khathlam , et une partie des Banu Asad ibn Khuzaymah⁶¹⁷ . Les nobles parmi les Arabes se rendaient à ces foires , tout comme les commerçants : car les rois récompensaient les nobles et partageaient avec eux une partie des gains commerciaux que faisaient ces rois. Les nobles régionaux assistaient aux foires de leurs régions , mais à Ukaz , on s'y rendait de toutes les régions. Avec cette particularité que , les nobles qui s'y rendaient portaient des voiles , pour rester inconnus , cela par peur d'être surpris un jour , et faits prisonniers par des brigands professionnels qui demanderaient de lourdes rançons. Le premier qui abandonna cette coutume et jeta son voile fut le Anbar Turayf.

La protection des pèlerins.

(al Kalbi).⁶¹⁸

Ibn al Kalbi rapporte , sur l'autorité de son père , que lorsque quelqu'un sortait de sa maison , en qualité de pèlerin ⁶¹⁹ , ou de *dajj* ⁶²⁰ , il conduisait les animaux du sacrifice , qu'il marquait avec les signes coutumiers du sacrifice: colliers et blessures manifestes de l'animal : et lui - même , il portait les vêtements du pèlerinage. Cela lui valait la sécurité même parmi les profanateurs de la Trêve de Allah. Si le *dajj* était tout seul , craignait pour sa vie , et ne trouvait pas les animaux du sacrifice rituel , il marquait sa propre personne avec les signes de l'animal du sacrifice : il portait un collier de poils de chèvre ou de chameau et marquait sa personne avec de la laine ⁶²¹ : cela le rendait inviolable. Et lorsqu'il voulait rentrer de la

Mecque , il portait un collier de l'écorce des arbres du territoire sacré. Si un *dajj* ou quelqu'un d'autre allait à la Mecque , sans connaître ces coutumes , et sans porter les vêtements de pèlerin , il risquait d'être pillé par les profanateurs de la Trêve d'Allah.

Les fonctions rituelles.

(ibn Taimiya , Traité de droit 3).

Après la conquête de la Mecque , en effet , les Banu Sayba⁶²² avaient remis au prophète les clefs de la Ka'ba. Abbas⁶²³ déjà chargé du ravitaillement en eau⁶²⁴ des pèlerins , les lui demanda afin d 'avoir en outre la garde⁶²⁵ ,de la maison d'Allah.

Allah révéla alors ce verset , donnant l'ordre de remettre les clefs de la Ka'ba aux Banu Sayba.

3. — La confrérie des Hums.

Il est possible⁶²⁶ que Muhammad ait été membre de cette confrérie dévote⁶²⁷ qui contrôle l'accès au sanctuaire et surveille les rondes autour de la Ka'ba⁶²⁸. Ce groupe de militants , attaché à étendre la gloire du sanctuaire dans toute la région , et distinguant clairement leurs membres des autres fidèles , est encore mal connu. Mais son rôle des Hums⁶²⁹ peut être vu comme précurseur lointain de l'expansion musulmane: leur fanatisme encore tempéré n'est pas du tout dans le ton du système polythéiste.

(Azraqi⁶³⁰ , Chroniques de la Mecque I 115).⁶³¹

Nous sommes le peuple du *Haram*. Nous n'abandonnons pas le *Haram*. Nous sommes Hums , et les Quraysh deviennent Hums et tous ceux qui sont issus des Quraysh. Les Hums et les tribus devenues *Hums* avec eux sont appelés ainsi parce qu'ils sont très stricts dans leur religion , et un *ahmasi*⁶³² est un homme conservateur dans les questions religieuses.

(...)

Quand les Quraysh laissaient un Arabe épouser une de leurs femmes , ils précisaient que leurs descendance devierait *ahmasi* , suivant leur religion. (...) Les Hums observaient strictement les mois sacrés et ne maltraièrent jamais leurs protégés et ne laissaient personne les maltraiter.

Règles des Hums.

(Mutaqi , Tafsir).⁶³³

Les Hums - c'étaient les Quraysh , les Kinana , les Khuzaa , les Amir ibn Sasaa - disaient: -Safa et Marwa n'appartiennent pas au sanctuaires d'Allah.

Du temps de la *jahiliyya* , il y avait sur le mont Safa ⁶³⁴ une idole appelée Nayla et sur le mont Marwa⁶³⁵ une idole appelée Asaf.

Les Hums ont dit:

-Il est impur pour nous de tourner autour d'elles.

Les Hums , invention des Quraysh.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 126).

... les Quraysh inventèrent cette idée des Hums et la mirent en pratique. Ils disaient:

-Nous sommes les fils d'Abraham , le peuple du saint territoire , les gardiens du temple , et les citoyens de la Mecque. Aucun autre Arabe n'a de droits ou de situation comme les nôtres.

Les Hums et les pèlerins.

(Bukhari , Sahih 25 , 91 ,2).

Au temps du paganisme , les gens faisaient tout nus la tournée processionnelle. Les hommes , et par là , on entendait les Quraysh et leurs descendants , faisaient seuls exception. Chaque homme des Hums se faisait un mérite de donner des vêtements à des hommes qui les revêtaient pour la tournée processionnelle. Les femmes également donnaient à certaines femmes des vêtements qu'elles revêtaient pour la tournée processionnelle. Ceux à qui les Hums ne donnaient point de vêtement faisaient la tournée processionnelle du temple tout nus.

(Bukhari , Sahih 18/111).

Jubayr ibn Mutim a dit : "Un de mes chameaux s'était égaré ; je me mis à sa recherche le jour d'Arafa. J'aperçus le prophète qui était debout à Arafa. Alors je dis :

- "Par Allah, c'est un Hums ! que fait-il donc-là ?"

Urwa a dit : "Au temps du paganisme les gens faisaient tout nus la tournée processionnelle.

Les Hums, et par là on entendait Quraysh et ses descendants, faisaient seuls exception.

Chaque homme des Hums se faisait un mérite de donner des vêtements à des hommes qui les revêtaient pour la tournée processionnelle. Les femmes donnaient également à certaines femmes des vêtements qu'elles revêtaient pour la tournée processionnelle. Ceux à qui les Hums ne donnaient point de vêtements faisaient la tournée processionnelle du temple tout nus. La masse des pèlerins dévalait tumultueusement de Arafa, tandis que les Hums pratiquaient la chose de Jam (c'est un des noms de al Muzdalifa).

"Mon père m'a dit tenir de Aïsha que c'est au sujet des Hums que le verset suivant a été révélé : "Puis dévalez par là où les autres dévalent..." [636](#) . Les Hums dévalaient autrefois par Jam ; ils dévalèrent dorénavant par Arafât.

Le pèlerinage des Hums.

(Bukhari , Sahih 60/44).

Les gens des Quraysh et ceux qui avaient leur religion s'arrêtaient à Muzdafila [637](#) et s'appelaient alors les al Hums , alors que le reste des Arabes s'arrêtaient à Arafat.

Un Hums parmi les Hums.

(Azraqi , Chroniques de la Mecque I 115).

L'année d'Hodaybiyya⁶³⁸ , le prophète est entré dans sa maison. Un des *ansar* de Médine était avec lui , et s'arrêta au niveau de la porte , disant qu'il était un *ahmasi*.

L'apôtre dit:

-Moi aussi je suis un *ahmasi*. Ma religion est la même que la tienne.

Alors l'*ansar* est entré dans la maison par la même porte , de la même façon que l'apôtre.

4. — La circumambulation.

On a déjà vu⁶³⁹ que le fait de tourner autour d'un point central était une caractéristique commune à toutes les religions sémitiques. Nulle part ce n'est aussi bien attesté qu'à la Mecque.

(Tabari , Tafsir I 468).⁶⁴⁰

Al Hasan disait:

-le premier à faire le pèlerinage vers la Maison a été Adam. Cela montre que c'est lui qui l'a construit avant Abraham. On raconte d'après al Baqir qu'Allah a placé quatre colonnes sous son trône (...) les anges tournaient autour. Alors , il envoya les anges qui dirent:

-Construis une maison comme ça , avec ces dimensions , sur la terre.

Il ordonna que quiconque sur la terre accomplisse ces tours autour de la Maison.

La procession que fit Adam autour de la Maison visitée.⁶⁴¹

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois I 50).

Ensuite Gabriel conduisit Adam vers cette maison , afin qu'il en fit processionalement le tour. Or tous les lieux sur lesquels Adam posait le pied , et tous ceux que touchait son talon , devenaient florissants et se couvraient d'eaux courantes et de verdure: et tous les endroits qui se trouvaient entre ses deux talons n'étaient points florissants , mais ils étaient entièrement déserts. Gabriel apprit à Adam à faire le pèlerinage , et il lui enseigna toutes les cérémonies relatives à ce devoir religieux. C'est pour cette raison que , si quelqu'un part pour faire le pèlerinage sans en connaître les cérémonies , il faut qu'il ait un guide qui les lui enseigne.

Or Adam vivait dans ces montagnes dont nous avons parlé , et Ève était à Jeddah , à sept parasanges de La Mecque. Adam n'avait point de nouvelles d'Eve , et Eve n'avait point de nouvelles d'Adam. Eve était devenue triste , et elle vivait pleine de hagrïn. Elle regarda et vit de loin Adam , qui venait du côté de La Mecque. Or il n'y avait dans le monde aucun autre homme qu'Adam: Ève se dirigea vers lui et le rencontra dans le lieu que l'on nomme aujourd'hui Arafat. Lorsque Adam et Ève se furent retrouvés et qu'ils se furent reconnus l'un l'autre , ils furent pleins de joie. Ils allèrent à La Mecque et firent en procession le tour de la maison visitée. Ils demeurèrent trois jours dans ce lieu -là et immolèrent des brebis. Le coton et le lin n'étaient point en usage à cette époque: Adam et Ève prenaient des peaux de brebis , les préparaient et s'en faisaient des vêtements. Ensuite Adam dit à Gabriel:

-Je ne puis demeurer dans ce lieu , car il est désert , et tous les travaux que j'ai faits sont sur la montagne de Sarandib.

Gabriel répondit à Adam:

-C'est juste , retournes-y.

Et Adam et Ève y retournèrent.

Ils ensemencèrent la terre dans cet endroit , leur travail réussit , et ils recueillirent des biens de toute espèce. Or il n'y avait pas dans le monde un seul être humain , excepté eux deux , et il n'existait aucune maison , excepté la maison visitée. Ensuite ils se mirent à élever des constructions , et ils bâtirent des maisons pour eux.

(Bukhari , Sahih 26/750).

Le prophète fit le *tawaf* de la Ka'ba à son arrivée à la Mecque : il toucha le coin de la pierre noire puis accomplit la course *ramal*⁶⁴² pendant les trois premiers tours et il marcha pour les quatre derniers. Après il fit deux prières *rakat* dans le Maqam Ibrahim⁶⁴³ , et après la prière il alla à Safa et Marwa , fit sept tours de *tawaf* entre eux et ne fit rien de contraire à l'état de *ihram*.

(Ibn al Kalbi , Livre des Idoles 4 a).

(...) Ils vénéraient le temple et faisaient autour de lui les rondes sacrées : ils accomplissaient le pèlerinage et la visite au sanctuaire : ils s'arrêtaient aux stations rituelles de Arafat et Muzdalifa : ils offraient des sacrifices et poussaient l'*Ihlal* , le cri rituel , durant le pèlerinage et la visite du lieu saint.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois I 70).

Ceux qui entraient dans la mosquée faisaient d'abord les processions d'usage autour de la Ka'ba , adoraient une des idoles qui se trouvaient dans le temple , et venaient ensuite choisir une place dans un des cercles des grands personnages. Il y avait dans la mosquée de la Mecque trois cent soixante idoles , outre celles qui se trouvaient dans la Ka 'ba , Hobal et Manaf , et d'autres. Toutes les idoles étaient de pierre et avaient la forme humaine : elles étaient couvertes de vêtements de différentes couleurs , de *khaluq* , de safran et d'autres arômes. Muhammad n'avait jamais adoré aucune idole⁶⁴⁴.

La circambulation des bédouins: un témoignage

Un pèlerin lettré du début du XX^{ème} siècle décrit ainsi l'attitude primitive des fouilles de bédouins tournant autour de la Ka'ba. La persistance des usages anté-islamiques est évident , malgré le fondamentalisme nihiliste et furieux (et si peu connu) des Wahhabites. Le culte pratiqué ici est à nouveau celui du "Seigneur de la Maison" , du "Seigneur de la Mecque" , et toute ambition universaliste et totalitaire alors s'évanouit.

(Batanuni , Rihla 158).⁶⁴⁵

Le spectateur qui observe avec attention les tournées accomplies par les Bédouins , et particulièrement par ceux de l'Est⁶⁴⁶ , les Otayba et les Mtir , s'aperçoit qu'ils considèrent le pèlerinage comme s'accomplissant à la Ka'ba , bien plutôt qu'à Arafat. On pourrait en conclure l'antique survivance des

habitudes d'une population qui , serviteurs de la Ka'ba comme les Kuraysh Hums , refusaient de se rendre hors du territoire sacré , *auzuquf* de Arafa. Ces Bédouins arrivent à La Mecque en troupes dans les six premiers jours de *zou'l qa'da*. et installent leurs campements hors de la ville , à l'est. Ils viennent faire les tournées d'arrivée *tazvaf el quduni* par bandes d'hommes se tenant par la main. Ils ne s'occupent pas de ceux qui sont sur le *mataf* avant eux et entraînent tout le monde avec eux , en criant:

-Allah! Muhammad! *Labbayka!*⁶⁴⁷ *Labbayka!* Je fais le *hajj* ! Tu accueilles *taqhal* ou tu n'accueilles pas! Je fais le *hajj*! N'accueilleras-tu pas?

Quand il y a des femmes en petit nombre et toutes avancées en âge , elles sont derrière les hommes accrochées à leurs épaules : on ne voit que leurs yeux : leurs mains sont enfermées dans des gants de coton montant au coude *guffazat*. Quand ils sont arrivés à la pierre noire , leur chef saisit la housse de la Ka'ba et si cramponne de façon que personne ne puisse l'en écarter. Les compagnons l'aident à éloigner tout étranger qui voudrait toucher à la pierre noire: tous la touchent et la baisent⁶⁴⁸ , les femmes après les hommes. Le mari cogne la tête de sa femme contre la pierre de façon qu'elle en garde une marque qui est pour eux celle du *hajj* : le mari crie en même temps à sa femme⁶⁴⁹ :

-As-tu fait le *hajj* , ô *hajja*! et elle crie en réponse: J'ai fait le *hajj* , j'ai fait le *hajj*!

Puis elle se tourne vers la pierre noire :

-J'ai fait le *hajj*: informe ton Maître que j'ai fait le *hajj*!

Puis levant la tête vers le ciel :

- Que tu accueilles ou non , j'ai fait le *hajj* : Si tu ne m'accueille , par force tu accueilleras!

(Corpus coranique d'Othman 2/119).

Et rappelez-vous quand nous fîmes du temple de la Mecque un lieu de visitation et un asile pour les hommes , quand ceux-ci tirèrent du *maqam* d'Abraham , un lieu de prière!

Nous fîmes pacte⁶⁵⁰ avec Abraham et Ismaël en leur disant:

-Purifiez⁶⁵¹ mon temple⁶⁵² pour ceux qui font la circumambulation , pour ceux qui font retraite pieuse , pour ceux qui s'inclinent et se prosternent.

La réinterprétation du culte de la Ka'ba selon le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 5/98).

Allah a institué la Ka'ba , temple sacré se dressant pour les hommes , le mois sacré , les victimes offertes en offrande , les guirlandes attachées aux victimes , tout cela pour que vous sachiez qu'Allah sait ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.

§ 188. — Le divin couple de la Ka'ba: Hobal et Allah.

On ne sait pas si Hobal s'identifie avec le dieu , el ilah (Allah) résidant à la Ka'ba , s'il est différent dès le départ , ou s'il y a eu scission du fait de l'agitation de Muhammad , qui prend parti pour Allah contre Hobal⁶⁵³ ou s'il correspond au Rabb du sanctuaire⁶⁵⁴ . Les sources indiquent que son idole domine le sanctuaire de la Mecque. Hobal possède un caractère tribal plus affirmé , et il peut symboliser en réalité le regroupement entre les tribus des Quraysh et des Kinana à la Mecque.

Hobal et Allah.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 99).

Abdul Muttalib⁶⁵⁵ était en train de prier Allah. Ils apportèrent cent chameaux auppès d'Abdallah⁶⁵⁶ , alors qu'Abdul Muttalib se tenait contre Hobal , priant Allah.

La description de l'idole d'Hobal.

(Ibn Kalbi, Livre des Idoles 23 c-e).

Les Quraysh avaient également des idoles à l'intérieur de la Ka'ba et autour d'elle. La plus importante à leurs yeux était celle de Hobal. C'était , à ce que j'ai appris , une statue à forme humaine de cornaline rouge. Sa main droite était déjà brisée à l'époque où les Quraysh la connurent. Ils remplacèrent la main brisée par une main en or.

Le premier qui érigea cette statue fut Huzayma ibn Mudrika ibn al Yas ibn Mudar. C'est pourquoi elle s'appelait le Hubal de Huzayma.

L'idole de Khuzayma.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 68).

La première personne de la tribu de Mudar à s'établir à la Mecque a été Khuzayma ibn Mudrika , qui a fabriqué l'idole d'Hobal et l'a placée là de telle façon qu'elle est appelée l'idole de Khuzayma.

L'arrivée d'Hobal selon la tradition musulmane.

(Azraqi , Chroniques de la Mecque I 73-4).

Amir ibn Luhayy a apporté avec lui une idole appelée Hobal , depuis le pays de Hit en Mésopotamie. Hobal était une des idoles les plus importantes des Quraysh. Il l'a érigée dans le puits à l'intérieur de la Ka'ba et a ordonné à la population de l'adorer. Quelqu'un revenant d'un voyage , devait lui rendre visite et tourner autour de la Maison avant d'aller voir sa famille , et il devait raser sa tête avant cela. (...)

Le nom du puits dans la Ka'ba était al Akhsaf.

Le dieu Hobal à la bataille d'Ohod.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 189-194).

Abu Sufyan résolut de prendre avec lui l'idole d'Hobal , la plus grande de celles qui étaient placées dans le temple de la Mecque , afin que l'armée arabe eut à combattre pour sa religion.

(...) Abu Sofyan fit placer le chameau qui portait l'idole d'Hobal devant les rangs : puis il dit aux soldats: Si vous ne voulez pas combattre pour votre religion , au moins combattez pour venger le sang versé à Badr et pour les femmes.

(...)

Tous les musulmans chargèrent en même temps les Quraysh , qui , au premier choc , furent mis en fuite. Le chameau qui portait l'idole de Hobal fut jeté par terre , et l'idole renversée.

(Azraqi , Chroniques de la Mecque I 74).

Hobal est l'idole à qui Abu Sufyan avait dit au moment de (la bataille d') Ohod:

-“Dresse-toi , Hobal” , c'est-à-dire “manifeste ton pouvoir religieux” , alors que le prophète disait:

-“ Dresse-toi , ô l'Unique”.

Le sort d'Hobal.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 282).

Le prophète ordonna d'ouvrir la porte du temple et d'en enlever toutes les idoles , qu'il fit briser : la plus grande , celle d'Hobal , qui était de pierre , fut renversée et jetée à la porte du temple pour servir de seuil , afin que ceux qui entraient et sortaient la foulèrent du pied.

L'effort monothéiste

La doctrine monothéiste de Muhammad suscite l'ironie des tenants de la religion traditionnelle.

(Corpus coranique d'Othman 38/4).

A t-il fait , des divinités , une divinité unique?

En vérité , c'est là certes chose admirable!

§ 189. — Allah , le seigneur de la Mecque.

Il n'est pas bien difficile de suivre le Coran pour trouver toutes les caractéristiques de la divinité adorée autrefois par les Mecquois⁶⁵⁷.

Allah dieu du ciel et de la Terre

(Corpus coranique d'Othman 13/17).⁶⁵⁸

Demande aux infidèles: qui est le seigneur des cieux et de la terre? Ils répondront:

-C'est Allah!

Allah créateur des éléments

(Corpus coranique d'Othman 29/61).

Certes , si tu demandes aux incrédules: qui a créé les cieux et la terre et a soumis le soleil et la lune? ils répondent: c'est Allah! (...)

Allah dieu de la pluie.⁶⁵⁹

(Corpus coranique d'Othman 29/63).

Certes , si tu demandes aux incrédules: qui fait descendre du ciel une eau par laquelle il fait revivre la terre après sa mort?

Ils répondent: c'est Allah!

Allah , créateur des hommes.

(Corpus coranique d'Othman 48/87).

Certes , si tu leur demandes: qui les a créés? ils répondent: Allah...

Allah père des djinns.

(Corpus coranique d'Othman 37/158).

Ils ont établi entre lui et les djinns une filiation.

Or les djinns savent qu'ils seront certes réprouvés.

Allah dieu principal.

(Corpus coranique d'Othman 2/20).

Ne donnez pas de parèdres⁶⁶⁰ à Allah , alors que vous savez!

(Corpus coranique d'Othman 40/12).

C'est le prix de ce qu'ayant reçu l'appel d'Allah , l'unique , vous avez été incrédules alors que si des associés lui étaient donnés , vous croyiez en eux!

Allah dieu des éléments atmosphériques.

(Corpus coranique d'Othman 13/13-14).

C'est lui qui vous fait voir l'éclair , source de crainte et d'espérance , qui fait naître les nuages lourdes.

Par crainte , le tonnerre glorifie sa louange ainsi que les anges.

Il lance les foudres et il en atteint ceux qu'il veut , tandis qu'ils discutent sur lui , car il est redoutable en sa colère.

Allah , "le seigneur de la Maison".

Ce titre topique est sans doute le plus proche de la réalité cultuelle. On peut trouver la confirmation dans le thème général de ce court verset , et sa date très ancienne , certainement pré-islamique , issu de la tradition mecquoise.

(Corpus coranique d'Othman 106/3).

A cause de l'entente des Quraysh , de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été?

Qu'ils adorent le seigneur de ce temple , qui les a munis contre la faim et à l'abri d'une crainte!

Les cultes domestiques.

(Ibn al Kalbi , Livre des Idoles 28).

Chaque famille mecquoise avait une idole dans sa maison à qui elle rendait un culte. Quand un membre de la famille était sur le point de partir en voyage , il allait , avant de quitter la

maison , toucher l'idole. A son retour , son premier geste , dans la maison , était d 'aller encore toucher l'idole.

§ 190. — La foule des idoles des sanctuaires.

Il n'y a pas qu'un dieu à la Mecque , ni un seul sanctuaire: ce sont de multiples lieux de culte qui se sont regroupés , se chevauchent , se concurrencent. Dans la géographie actuelle du sanctuaire musulman, les structures anciennes apparaissent au premier coup d'oeil.

(Bukhari , Sahih 43/658 et 49/583).⁶⁶¹

Quand le prophète entra dans La Mecque le jour de la conquête , il y avait 360 idoles autour de la Ka'ba⁶⁶².

(Ibn Sad , Tabaqat II/1 , 99).⁶⁶³

Le prophète envoya des missions de destruction des idoles disposées autour de la Ka 'ba , et il les détruire. Parmi elles , il y avait al Uzza , Manat , Suwa , Buwana , Dhul Kaffayn. ⁶⁶⁴

Trois dieux de la Ka'ba.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 54).

Les Quraysh ont une idole dans un puits au centre de la Ka 'ba appelé Hobal : et ils ont adopté Isaf et Nayla à l'endroit nommé Zamzam , sacrifiant auprès d'eux. Ils étaient un homme et une femme de Jurhum , coupables de relations sexuelles dans la Ka 'ba , et Allah les a transformés en pierre.

(Azraqi , Chroniques de la Mecque I 170).

L'apôtre d'Allah entra dans la Mecque et le jour de la conquête , elle contenait 360 idoles qu'Iblis⁶⁶⁵ avait renforcé de plomb.

(ibn Sad , Tabaqat II/1 ,99)⁶⁶⁶ .

Le prophète envoya des expéditions contre les idoles autour de la Ka 'ba , pour les briser. Parmi celles-ci , al Uzza , Manat , Suwa , Buwana , Dhul Kaffayn.

(Abu Talib , Tabrir al Maqal)⁶⁶⁷ .

Voici l'histoire des Ghatafan (...): Ils vivaient ensemble avec les autre fils d 'Ismaël. Les idoles des Arabes , qui se trouvaient contre la Ka 'ba étaient du nombre de 360 , chacune pour une tribu. Chaque tribu était composée de plusieurs subdivisions et chaque subdivision avait elle aussi une idole. Cela resta comme cela , pour un long moment , jusqu 'à ce qu'ils se mettent à se répandre partout.

Cris rituels des Quraysh.

(Ibn al Kalbi, Livre des Idoles 25 e).

Les Quraysh faisaient leurs rondes rituelles autour de la Ka 'ba en criant:

Par Al Lat , et par al Uzza , et par Manah , la troisième et dernière dans l'ordre. Ce sont les sublimes déesses dont l'intercession est à souhaiter⁶⁶⁸. On disait qu'elles étaient les filles d'Allah (...) et qu'elles intercédèrent auprès de lui.

Mythologie d'Isaf et Nayla.

(Ibn al Kalbi , Livre des Idoles 6 c).

Isaf et Nayla (...) vivaient au Yémen et s'aimaient avec passion. Au cours d'un pèlerinage , les deux jeunes gens entrèrent dans la Ka 'ba et , profitant du sommeil des pèlerins et de la

solitude qui régnait en ce lieu , dans le Temple même ils s'unirent. Tous deux furent pétrifiés sur-le-champ. Au lever du jour , on les trouva ainsi transformés en pierre. Les deux statues furent mises à leur place respective et , par la suite , adorées par les Khuzaa , les Quraysh et par les Arabes qui venaient en pèlerinage à la Ka'ba.

§ 191. — La Ka'ba.

Le mot signifie “cube”⁶⁶⁹. Le bâtiment cultuel mesure 10 x 12 mètres et 15 mètres de haut⁶⁷⁰, recouvert d'un voile⁶⁷¹. L'édifice actuel n'est ni l'original, ni même celui réparé par le charpentier chrétien Pakhomios⁶⁷². C'est à l'origine un simple temple⁶⁷³, de terre crue et de bois, aux assises de pierre⁶⁷⁴, d'un modèle antique que l'on connaît ailleurs en Arabie⁶⁷⁵. Ses angles⁶⁷⁶ correspondent, comme souvent dans le cas de bâtiments religieux, aux points cardinaux.

L'islam veut y voir le premier temple de l'humanité, un centre du monde, fréquenté par Adam, etc...⁶⁷⁷ C'est tout simplement la maison anthropomorphisée du dieu: “Bayt Allah”.

Il est en fait très mal connu tant par les musulmans que par les non-musulmans: les premiers dont la foi obscurcit la curiosité et les seconds effrayés par la foi des premiers. L'origine du bâtiment et sa décoration sont un sujet particulièrement dérangeants pour tous. Certains ont considéré que les preuves étaient assez importantes pour conclure que l'édifice avait été une église. Une voie moyenne consiste à le considérer comme un bâtiment syncrétique, assemblage de toutes les traditions que les Quraysh ont ramassé au cours de leurs périples. Il est aussi probable que les sources, notamment Azraqi ont “judaisé” et christianisé des idoles païennes: ainsi, Abraham jouant avec des flèches⁶⁷⁸ doit être un Hobal pratiquant la divinisation, et Marie, une déesse féminine...

Elle est déjà une mosquée, avant toutes les autres, parce qu'elle est, étymologiquement, “le lieu de prosternation”⁶⁷⁹.

1. — Le temple.

Observons d'abord le bâtiment lui-même⁶⁸⁰. Même s'il ne possède rien de spectaculaire, ni même de monumental. La littérature qui lui a été consacrée est sans commune mesure avec son apparence véritable.

(Tabari, Tafsir 5/97).

Le terme Ka'ba désigne ici en fait l'ensemble de l'enceinte sacrée qu'Allah a donc qualifiée de *haram* du fait qu'il a déclaré que certaines choses y étaient illicites. Quant à l'édifice proprement dit, il a été appelé Ka'ba du fait qu'il a une forme cubique⁶⁸¹.

L'ouverture de la Ka'ba.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 167).

J'ai remarqué que les Quraysh ouvraient la Ka'ba du temps de la *jahiliyya*, les lundis et jeudis. Les gardiens surveillaient les portes, et les gens essayaient de monter. S'ils ne voulaient pas que certaines personnes entrent, ils les poussaient pour les faire tomber: parfois il y avait des blessés. On n'entrait pas dans la Ka'ba avec ses chaussures et on laissait ses chaussures sous l'escalier.

(Ibn Rusteh, Les Atours précieux 24).⁶⁸²

Selon Kab, Allah envoya à Adam un ange pour lui indiquer l'emplacement et les limites du temple, et lui ordonna de le fonder: ce fut le premier édifice construit sur terre.

Ibn Abbas, Adam fut le premier qui fonda le temple et y pria.

Le puits de la Ka'ba.

(Azraqi , Chroniques de la Mecque I 73).

Le nom du puits se trouvant à l'intérieur de la Ka'ba est al Akhsaf : les Arabes ont coutume de l'appeler al Akhshaf.

Description de la Kaba au XII^{ème} siècle.⁶⁸³

(Al Harawi, Guide des lieux de pèlerinage 85).⁶⁸⁴

Là, la Ka'ba magnifiée. On dit qu'elle porte ce nom parce qu'Ibrâhim, en la construisant, lui avait donné neuf coudées de haut et, [comme dimensions], trentedeux coudées de l'angle Noir à l'angle nord, côté de la porte; trente et une coudées pour le côté ouest; vingtdeux coudées de l'angle de la Pierre Noire jusqu'à l'angle qui lui fait face en direction du sud; vingt coudées pour le côté nord situé à l'opposé du précédent. le périmètre total étant de cent cinq coudées . Elle demeura en cet état jusqu'à ce que les Quraysh l'aient détruite et rebâtie du vivant de l'envoyé d'Allah, la diminuant, par rapport à ce qu'elle était auparavant, en laissant au dehors, dans le Hijr⁶⁸⁵, six coudées et demie et en ajoutant neuf coudées à sa hauteur qui devint de dix-huit coudées. Elle fut construite en assises superposées de bois et de pierre de telle manière qu'il y en eut quinze de bois et seize de pierre. (...)

La Kaba demeura en cet état jusqu'à l'époque d'Ibn azZubayr, où elle brûla et fut reconstruite par Ibn az Zubayr qui y inclut le Hijr; elle devint alors si large et basse qu'on ajouta encore neuf coudées à sa hauteur qui fut de vingtsept coudées en assises de pierre.

2. — Le mythe musulman de la construction de la Ka'ba.

On imagine d'abord qu'Adam ui-même a érigé le sanctuaire. On ne peut trouver mieux. pour affirmer le domination du sanctuaire sur tous les autres.

*L'autre mythe va à l'encontre de celui qui fait d'Adam le constructeur. Il est plus avantageux , par rapport aux Juifs , de modifier la tradition et de donner cette tâche prestigieuse à Abraham...*⁶⁸⁶

(Ibn Sa'd , Tabaqat I 26).

(Adam) , à la fin , a fait halte à la Mecque. Partout où il s 'était arrêté , l'endroit devenu peuplé et quand il partait , il redevenait sauvage et désolé. Alors la maison d 'Allah a été construite avec des matériaux venant des cinq montagnes , Sina⁶⁸⁷ , Zaytun⁶⁸⁸ , Lubnan⁶⁸⁹ et Judi⁶⁹⁰. Ses poutres étaient venues de Hira. Quand il a terminé le travail , l 'ange l'a conduit à Arafat et lui a expliqué tous les rites que les gens font aujourd 'hui. Ensuite , il est revenu à la Mecque et a fait le tour rituel de la Ka'ba , pendant une semaine. Après ça , il est retourné en Inde et est mort sur la montagne de Nawdh.

(Zamakhshari , Tafsir 311).

Alors Allah a ordonné à Abraham de la bâtir , et Gabriel lui a montré l 'endroit. Il est dit qu'Allah a envoyé un nuage pour le couvrir et (Abraham) a dû la construire dans son ombre sans excéder ou diminuer ses dimensions. (...)

On dit qu'Abu Qubays⁶⁹¹ a apporté (la pierre) (...) C'était un saphir blanc du Paradis , mais des femmes qui avaient leurs règles l 'ont touché pendant la période d 'ignorance , et elle est devenue noire.

On dit qu'Abraham bâtissait , alors qu'Ismaël lui apportait les pierres.

Nouvelle interprétation de la place de la Ka'ba par le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 14/39).

Seigneur! J'ai⁶⁹² établi pour une partie de ma descendance dans une vallée sans culture , auprès de ton temple rendu sacré!

(Ibn Kathir , Tafsir 3).

La Ka'ba a été construite par Ibrahim al Khalil , que juifs et chrétiens prétendent suivrent. Mais pourtant , ils ne font pas le pèlerinage⁶⁹³ à la maison qu'Ibrahim a construite sur ordre d'Allah , alors qu'il a exigé

3. — La réparation de la Ka'ba.

Surtout si l'on le compare aux énormes temples sud-arabiques , la Ka'ba de la Mecque est vraiment un édifice de second ordre , sommaire et fragile. Les réparations y sont constantes.

Les récits veulent mettre en valeur la personne de Muhammad avant le “révélation” , en le faisant participer.

Le responsable de la reconstruction serait un chrétien , un copte , ce qui est déjà une donnée intéressante.

(Azraqi , Chroniques de la Mecque I 108-9).

Quand vint le moment d'abattre les ruines du vieux bâtiment , un certaine angoisse apparut , et elle ne fut dissipée que par un signe divin , un oiseau volant au dessus et attrapant un serpent qui avait protégé le sanctuaire et son trésor⁶⁹⁴ depuis 500 ans. Un des plus vieux Quraysh , qui avait dit qu'il n'avait rien à perdre , commença ce travail , mais les autres se tenaient en arrière , jusqu'au moment où ils virent que rien ne survenait de mal. Du moins , pas avant d'atteindre les fondations de l'époque d'Abraham. Quand ils essayèrent de les déplacer , un éclair surgit et un séisme secoua la Mecque. Ils les laissèrent alors dans l'état. Chacun des quatre clans des Quraysh aménagea son propre côté. C'est à cette occasion que l'entrée , auparavant au niveau du sol , fut surélevée. Quand vint le moment de déplacer la pierre , ils s'exclamèrent “Amen⁶⁹⁵” , et le sérieux Muhammad s'en chargea. Il utilisa son manteau , comme le décrit Ibn Ishaq.⁶⁹⁶

Baqum⁶⁹⁷ construisit alors le toit et intégra à l'intérieur des images des prophètes , dont Abraham et Marie et l'enfant Jésus. La Gazelle d'Or et les trésors qui avaient été rassemblés dans la maison d'Abu Talha pendant la réparation , et les idoles , conservées à Zamzam , furent ramenées à leurs emplacements habituels dans la Ka'ba.

La réparation de la Ka'ba.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 164-5).

La coulée est entrée par un ravin au dessus de la Mecque et elle a submergée la Ka'ba , qui a craqué et ils ont craint qu'elle ne s'effondre et que les ornements dorés , les gazelles⁶⁹⁸ , pourvus de perles et de bijoux , ne soient disséminés dans le sol et volés. A cette époque est apparue sur la mer un navire de Romains sous la commandement de Baqum , qui était aussi maçon. Le vent souffla sur le navire vers al Shuayba , qui est le port avant Jeddah. Là , le navire s'échoua. Al Wald ibn al Mughira , avec quelques Quraysh , vint auprès du navire , et acheta des poutres de bois. Ils parlèrent à Baqum le Romain , puis se dirent :

-Et si nous reconstruisons la maison de notre Seigneur?

Alors ils demandèrent que des pierres soient rassemblées et ils les taillèrent. L'apôtre d'Allah porta des pierres avec les autres. Il avait 35 ans.

(Azraqi , Chroniques de la Mecque I 114).

Les Quraysh dirent à Pakhômios :

-Construis-nous la en construction de Syrie⁶⁹⁹ .

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 60 et 63-64).

Le temple de la Ka'ba n'avait pas été touché depuis le temps d'Abraham. La cause pour laquelle on le démolit fut la suivante : Abraham et Ismaël l'ayant construit entre deux collines , sur le sol plat , chaque fois que la pluie formait un torrent , l'eau entraînait dans le temple. Depuis de longues années on avait l'intention de le démolir , pour exhausser le sol , afin d'empêcher l'eau de pénétrer dans l'édifice : mais personne n'osa y porter la main. (...)

La maçonnerie du temple fut terminée , mais il restait à faire la toiture , et , à cette époque , il

n'y avait à la Mecque ni bois , ni charpentier. Or un vaisseau marchand contenant du bois ayant abordé à Jeddah , les Mecquois achetèrent ce bois et chargèrent de la construction un charpentier copte , fixé à la Mecque.

Suivant une autre tradition , rapportée par Muhammad ibn Jarir d'après les récits du livre Mubteda , le Négus , le roi d'Abyssinie ⁷⁰⁰ , désirait faire construire , à Antioche en Syrie , une église qui porterait son nom. A cet effet , ayant envoyé une personne pour évaluer les dépenses nécessaires et le bois qu'il faudrait , il rassembla tout le bois de petite et de grande dimension , coupé et préparé pour être mis en œuvre , le fit charger sur un grand vaisseau , y fit ajouter un surplus de bois , et fit monter sur le vaisseau d'habiles charpentiers et un inspecteur , avec l'argent nécessaire aux dépenses. Il les fit donc partir pour la Syrie , afin d'y construire l'église. Il y avait en Syrie quantité de bois , mais le roi d 'Abyssinie voulait y employer son propre bois , suivant un de ces caprices habituels aux rois. Ce vaisseau , passant près de Jeddah , échoua : le bois surnagea , les gens du vaisseau s'y placèrent , et le vent les porta à Jeddah , où ils abordèrent. Ils recueillirent et portèrent à terre tout le bois qui flottait à la surface de la mer. Ensuite l'inspecteur et les autres délibérèrent sur ce qu'ils devaient faire. Les uns disaient :

-Nous sommes charpentiers , nous avons ici assez de bois pour construire un autre vaisseau et pour porter le reste en Syrie.

Les autres disaient :

-Cette petite quantité ne serait pas digne du roi : nous allons louer un autre vaisseau , par lequel nous nous ferons transporter.

L'inspecteur dit :

-Je n'ose rien faire sans demander l'autorisation du roi : je vais lui écrire : nous attendrons ici ses ordres.

Lorsque les habitants de la Mecque eurent connaissance de cet événement , Abu Talib et les anciens de la ville se rendirent à Jeddah , et demandèrent à l'inspecteur de lui acheter ce bois au prix qu'il voudrait. Ils lui dirent :

-Vends-nous ce bois , et prête-nous ces charpentiers pour un salaire que tu fixeras : car nous sommes en train de reconstruire le temple de la Ka 'ba , ce temple qui a été élevé à Allah par Abraham.

L'inspecteur répondit :

-Attendez que je demande les ordres du roi. Il loua un vaisseau , envoya un messenger avec une lettre au Négus lui raconta ce qui lui était arrivé , la perte du vaisseau , et lui demanda s'il devait revenir ou aller en Syrie.

A la fin de la lettre , il mentionna la proposition des habitants de la Mecque.

Le Négus écrivit à l'inspecteur ⁷⁰¹ :

-Je donne tout ce bois au temple de la Ka 'ba. Rends-toi à la Mecque avec les charpentiers , fais construire ce temple , et emploie l'argent que tu as avec toi aux dépenses de la construction. L'inspecteur fit ainsi : ensuite il s'en retourna ⁷⁰².

La couverture de la Ka'ba.⁷⁰³

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 15).

Il ⁷⁰⁴ tourna autour de la Ka 'ba , sacrifia , rasa sa tête , resta pendant six jours , à sacrifier des animaux qu'il distribuait aux peuples , et à leur donner du miel à boire. Il lui fut révélé dans un rêve qu'il devait couvrir le temple , alors il le fit avec des branches de palmier : une vision suivante lui montra qu'il ferait mieux de le couvrir d'un tissu du Yémen. Un troisième rêve le poussa à le couvrir d'un tissu rayé et précieux du Yémen. On dit que Tubba est le premier à avoir couvert ainsi le temple.

4. — La décoration de la Ka'ba.

La décoration extérieure est bien connue: un drap⁷⁰⁵ , qui rappelle la tente du bédouin. L'intérieur offre plus de surprises. Il a été largement décrit , mais -c'est presque

surprenant- aucun écho de ces descriptions n'est arrivé jusqu'à la littérature contemporaine.

Le temple a été décoré selon les considérations syncrétiques des Mecquois , et de ce qu'ils ont ramené comme influences culturelles , de leurs périples. On ne sera donc pas étonné d'y découvrir des fresques chrétiennes , des objets rappelant le culte chrétien , et des idoles. L'historien est encore tributaire des sources originales , et on ne saura sans doute jamais avec certitude en quoi consistait le mobilier et la décoration de l'édifice. Mais les indices présents sont déjà un bon point de départ à l'analyse. Il ne reste plus aux chercheurs qu'à oser la faire... pour enfin vérifier ce qu'il y a de véridique dans la Tradition musulmane

(Azraqi , Chroniques de la Mecque I 107).⁷⁰⁶

Les Quraysh avaient mis dans la Ka'ba des images dont deux de Jésus fils de Marie et une de Marie. L'apôtre d'Allah a ordonné que les images soient effacées sauf celles de Jésus et Marie⁷⁰⁷.

(Azraqi , Chroniques de la Mecque I 110).

... des images des prophètes et des images d'arbres et d'anges. Parmi celles-ci , il y avait une image d'Ibrahim⁷⁰⁸ comme un vieillard , tirant au sort avec des flèches , une image de Jésus fils de Marie , et de sa mère , et un image des anges.

(Azraqi , Chroniques de la Mecque I 113).

Une femme ghassanide , qui faisait le *hajj* parmi les pèlerins arabes a dit en voyant l'image de Marie dans la Ka'ba:

-Par mon père et ma mère , tu es donc bien arabe!

(Azraqi , Chroniques de la Mecque I 111).

Il y avait une image d'Abraham comme un vieil homme pratiquant la divination par la manipulation des flèches , un image de Jésus fils de Marie et de sa mère , et une image des anges. Le jour de la conquête , le prophète entra dans la maison et il envoya al Fadl ibn al Abbas chercher de l'eau de Zamzam. Alors il ordonna que toutes soient effacées et ce fut fait. Et il regarda l'image d'Abraham et dit:

-Qu'Allah les détruise! Ils l'ont représenté en train de manipuler des flèches divinatoires.

Qu'est ce qu'Abraham peut avoir à faire avec des flèches divinatoires?"

Ata ibn Abi Rabah dit qu'il a vu dans la Ka'ba une statue peinte de Marie avec un Jésus peint aussi , assis sur ses genoux.

La maison contenait six colonnes⁷⁰⁹... et la représentation de Jésus était sur celle près de la porte. Tout ceci fut détruit par le feu du temps d'ibn al Jubayr⁷¹⁰. Ata dit qu'il n'est pas sur que c'était ainsi du temps du prophète , mais il pense que c'était ainsi⁷¹¹.

(Bukhari , Sahih 60/8 , 3-4).

Le prophète entra dans le temple. Il y trouva l'effigie d'Abraham et celle de Marie⁷¹² .

-N'ont-ils pas entendu dire que les anges n'entrent point dans un temple où il y a des statues , s'écria le prophète.

Cet Abraham est une statue , comment pourrait-il augurer?

D'après ibn Abbas , quand le prophète vit les statues dans le temple , il n'y entra pas avant qu'on eut exécuté l'ordre qu'il avait donné de les enlever. En voyant la statue d'Abraham⁷¹³ et celle d'Ismaël⁷¹⁴ , ayant entre les mains les flèches augurales , il s'écria:

-Allah les maudisse! Par Allah , ces deux statues n'ont jamais rien décidé par les flèches augurales.

Un objet dans la Ka'ba.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 340).⁷¹⁵

Il y vit une colombe en osier⁷¹⁶, qu'il cassa de sa main⁷¹⁷.

Fresques de la Ka'ba.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 341).

Il y vit des représentations murales d'anges et d'autres personnages. Il y vit une image du prophète Ibrahim⁷¹⁸ en train de tirer au sort avec des flèches.

(Masudi , Prairies d'Or 1454).⁷¹⁹

Les Quraysh démolirent alors l'édifice , dont les murs étaient couverts d'un grand nombre d'admirables figures peintes , notamment l'image d'Abraham , l'Ami du Miséricordieux , tenant à la main les flèches divinatoires⁷²⁰ : en face d'Abraham , l'image d'Ismâïl son fils , à cheval et faisant passer⁷²¹ la foule des pèlerins qui se rendaient à Arafat : plus loin , le grand juge⁷²² debout rendait la justice au milieu de la foule qui l'entourait. Après ce tableau , de nombreuses autres figures , une soixantaine environ , représentaient des descendants de ces personnages jusqu'à Qusayy ibn Kilab et d'autres. A côté de chaque personnage , on voyait le dieu qu'il adorait , les rites de son culte et ses faits les plus notables.

L'intérieur de la Kaba.

(Al Harawi, Guide des lieux de pèlerinage 85).⁷²³

Six colonnes se dressaient à l'intérieur. Dedans se trouvaient des représentations des anges, des prophètes et de l'arbre, l'image d'Ibrâhîm avec les flèches de divination dans sa main, l'image de Isâ ibn Maryam et de sa mère-seule image que l'envoyé d'Allah épargna lorsque, l'année de la Victoire, il fit disparaître toutes ces représentations figurées-; les cornes du bœuf qu'immola Ibrâhîm y étaient également accrochées.

L'intérieur de la Ka'ba au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , Travels in Arabia , Londres , 1829 , p. 178).

L'intérieur de la Ka'ba consiste en une seule pièce , dont le toit est soutenu par deux colonnes , et qui n'a pas d'autre lumière que celle reçue par la porte. Le plafond , la partie supérieure des colonnes et les murs de côté , jusqu'à 5 pieds au dessus du sol , sont couverts d'un épais tissu de soie rouge , richement décoré de fleurs et d'inscriptions en grands caractères argentés : la partie basse de chaque colonne est couverte de bois d'aloès sculpté , et la partie des murs sous le tissu de soie est couverte d'un beau marbre blanc , orné d'inscriptions en relief , et d'élégantes arabesques: le tout , fruit d'un délicieux artisanat. Le sol , qui est au niveau de la porte , et donc à 7 pieds au dessus de celui de la place , est composé de marbres de couleurs différentes. Entre les piliers , de nombreuses lampes sont allumées , offrandes des croyants , qui semblent être dor massif : elles n'ont pas souffert des wahhabites. Dans l'angle nord-ouest de la chambre se trouve une petite porte , qui conduit au toit plat de l'édifice. Je n'ai pas observé autre chose qui soit digne d'intérêt : mais la pièce est si sombre qu'il y a besoin d'un certain temps pour repérer quelque chose.

5. — Les destructions de la Ka'ba.

Les chroniques rapportent les innombrables incidents qui ont frappé le bâtiment au cours de l'Histoire , avant et après Muhammad. Les mentionner ramène la Ka'ba à sa juste proportion.

La Ka'ba actuelle n'a sans doute plus rien de l'original , après 20 siècles de modifications. Ce n'est qu'une illusion de plus que de croire, comme le font des millions de pèlerins, qu'il s'agit bel et bien du monument touché par Muhammad et les siens. Il est aussi probable que la fameuse pierre noire ne soit, après bien des vicissitudes, plus que l'ombre d'elle-même.

Confidence de Muhammad sur la Ka'ba

(Bukhari , Sahih 25/ 42 , 5).

Aïsha rapporte que le prophète lui a dit:

-ô Aïsha , si tes concitoyens n'étaient pas si rapprochés de l'époque du paganisme , j'aurais donné l'ordre de démolir le temple , j'y aurais fait entrer tout ce qui est en dehors et je l'aurais mis au niveau du sol. j'y aurais mis deux portes: une à l'est , l'autre à l'ouest. Enfin , j'aurais exactement suivi les fondations d'Abraham.

(Bukhari , Sahih 3/128).

-Aïsha avait l'habitude de me dire en confidence plusieurs choses.

-Que t'as t-elle dit à propos de la Ka'ba?

J'ai répondu:

-Elle m'a dit ce que le prophète lui a dit:

-Ô Aïsha! Si ton peuple n'avait été aussi proche de la période de *jahiliya* , j'aurai démantelé la Ka'ba , j'aurai fait percer deux portes dedans , une pour l'entrée , une pour la sortie.

(Masudi , Prairies d'Or 1929-30).

Après avoir , comme nous l'avons dit , tué , pillé et réduit en esclavage et en captivité les Médinois , à la suite de toutes sortes d'excès dont nous détournerons les yeux , Musrif⁷⁴ sortit de Médine à la tête de l'armée syrienne et , par l'ordre de Yazid , marcha contre La Mecque , afin de tomber sur Ibn az Zubayr et le peuple de cette ville : cela se passait en 64⁷⁵.

Mais Musrif mourut en route dans une localité nommée Qudayd et laissa le commandement à al Husayn ibn Numayr. Ce dernier continua sa marche , parvint devant La Mecque le 26 muharram 64 / 24 septembre 64 , et bloqua la ville en l'entourant de toutes parts. Ibn az Zubayr se réfugia alors auprès de la Maison Sacrée et se donna le surnom de Aydh bil Bayt , surnom qui lui resta , au point que plusieurs poètes l'employèrent : on le trouve notamment dans ce vers , déjà cité , de Sulayman ibn Qatta :

*Si vous le suivez , lui , ce réfugié de la Maison Sacrée ,
comme les Ad vous perdrez de vue la voie du salut , et vous serez égarés.*

Al Husayn à la tête de l'armée syrienne , fit placer des mangonneaux et des balistes sur les montagnes et les cols en les dirigeant contre La Mecque et la mosquée. Dans cette mosquée , se tenait Ibn az Zubayr ayant auprès de lui al Mukhtar ibn Abi Ubayd at Thaqafi: ce dernier était entré dans son parti , s'était joint à ses partisans et l'avait reconnu comme imam , à de certaines conditions moyennant lesquelles il lui avait juré obéissance et fidélité. Cependant les machines de guerre faisaient pleuvoir une grêle de pierres sur la Ka'ba : et avec les pierres , du feu , du naphte , des étoupes enflammées et d'autres matières combustibles La Ka'ba s'écroula et l'incendie dévora l'édifice : mais la foudre tomba sur les servants des mangonneaux et en tua onze , ou , dit-on , un plus grand nombre. Cela se passait le samedi 3 rabi I 65 de la même année , onze jours avant la mort de Yazid. Ibn az Zubayr et la population de La Mecque souffrirent toutes les horreurs d'un siège rigoureux : les pierres , le feu et le sabre firent parmi eux des ravages continuels : comme l'a dit le poète Abu Wajza al Madani:

*L'infâme entreprise que celle d'ibn Numayr:
Brûler le Maqam et l'oratoire.*

(Ibn Khaldun , Muqaddima IV 6).⁷²⁶

La Ka'ba resta dans cet état jusqu'à l'époque où Ibn Zubayr se retrancha à La Mecque et se proclama calife. Les armées de Yazid Ibn Moawiya , dirigées par al Husayn Ibn Numayr Sakuni , marchèrent contre lui en l'an 64⁷²⁷. Le temple fut ravagé par un incendie provoqué , dit-on , par le feu grégeois lancé contre Ibn Zubayr , et les murs se fendirent. Ibn Zubayr fit démolir l'édifice rebatit en mieux. Aux objections des compagnons du prophète , il répondit en citant ces paroles de l'envoyé d'Allah adressées à Aysha:

-Si ton peuple n'était pas près encore de l'incroyance , je rétablirais la Ka'ba sur assises posées par Abraham et y ouvrirais deux portes l'une à l'est , l'autre à l'ouest.

Là-dessus , Ibn az Zubayr fit démolir l'édifice et découvrit les assises posées Abraham. Il rassembla les grands notables pour qu'ils le voient de leurs yeux. Ibn Abbas lui recommanda de server *laqibla*. A cet effet , il fit entourer les assises de planches de bois et les recouvrit de voiles. Il fit venir Sanaa du plâtre et de la chaux et s'informa sur la carrière d'où avaient été tirées les premières pierres. C'est là s'approvisionna. Ensuite , on commença la construction les fondations d'Abraham. Il éleva des murs de vingtsept coudées et fit ouvrir deux portes au niveau du sol , conformément aux paroles du prophète déjà citées. Il fit recouvrir le sol et le bas des murs de marbre , fit fabriquer des clés d'or et recouvrit les portes de plaques d'or.

Sous le règne d'Abd al Malik , al Hajjaj⁷²⁸ vint assiéger Ibn Zubayr. Il bombardait la mosquée avec des catapultes , causant des fissures dans les murs...

La Ka'ba en 1833.

(M. Tamisier , Voyage en Arabie , Paris , 1840 , p. 187-191).

La Ka'ba proprement dite , si respectée des musulmans , est un petit édifice à base rectangulaire : sa longueur est de 56 pieds et sa largeur de 48 , sur une hauteur d'environ 80.

La porte par laquelle on pénètre dans l'intérieur est en argent massif : elle est située du côté du sud et à huit pieds au-dessus du sol. Au lieu d'y monter par un escalier fixe , on se sert d'une échelle portative , qu'est enlevée à la fin , de chaque cérémonie religieuse.

Cette porte s'ouvre onze fois par an:

Dans le mois de ramadan , deux fois :

En zel iadé , une fois :

En zel hajji , deux fois :

En sefer , une fois :

En rabi-el-aouel , deux fois :

En chaban , deux fois :

En regeb , une fois :

Enfin dans le mois de rabi el aklier , on l'ouvre pour la nettoyer et la purifier par de nombreuses aspersions

En outre , lorsque quelque grand personnage vient à la Mekke , et qu'il n'est pas dans l'intention d'y

séjourner jusqu'à l'époque de la cérémonie , il peut obtenir du gardien⁷²⁹ qui est en possession de la clef la permission d'y entrer moyennant une forte redevance.

Chaque fois que le public y est introduit , elle reste ouverte pendant deux jours: le premier est consacré à la visite des hommes , et le second à celle des femmes. Toute personne qui y entre fait cinq prières , une à chaque angle de l'édifice , et la cinquième près de la porte. Elle en sort ensuite pour céder sa place à la foule nombreuse qui attend avec impatience le bonheur de l'imiter. Le soir , on met sur le seuil des candélabres allumés , et les bonnes femmes dévotes viennent y attacher des petits cierges de quelques paras.

L'intérieur de la Ka'ba est tapissé en mosaïques arabes de différentes couleurs. A la hauteur d'un par milliers sur toutes les montagnes voisines de la Mekke. Un iman a prétendu qu'autrefois , au milieu de cette pierre , était un trou qui correspondait directement à l'oreille de Dieu.

Tout mortel qui faisait sa prière près de ce trou était sûr d'être exaucé. Plus tard , lorsque les Arabes s'adonnèrent à l'idolâtrie , Dieu ferma le trou , et ne l'a plus rouvert depuis. Il n'existe pas de pierre au monde qui ait été autant adulée , autant caressée. Chaque fois qu'un musulman fait le tour de la maison sacrée , il y dépose un baiser , et quand , à cause de la trop grande affluence du peuple , il ne peut y parvenir , du moins est-il heureux de pouvoir la toucher avec la main.

Tout autour de la Ka'ba règne une galerie circulaire de pilastres en bronze , espèce de candélabres qui supportent chacun sept cierges qu'on allume religieusement tous les soirs. En dehors , et non loin de ces pilastres , s'élève une chaire en marbre blanc. on y monte par un petit escalier orné d'une rampe formée par de petites colonnettes sculptées avec goût.

Tous les vendredis , le grand iman de la mosquée monte sur cette chaire pour expliquer et commenter le Coran au peuple dévotement assemblé autour de lui.

La Ka'ba au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , Travels in Arabia , Londres , 1829 , p. 134-7).

La Ka'ba se dresse dans une place oblongue , de 250 pas de long , et 200 de large , dont aucun bord ne suit une ligne droite , même si elle apparaît à première vue comme de forme régulière. La place ouverte est fermée du côté oriental par une colonnade: les piliers sont disposés sur quatre rangs: ils le sont sur trois rangs sur les autres côtés , et se rejoignent chacun par des voûtes en arc brisé , et quatre par quatre , forment un petit dôme , plâtré et blanchi à l'extérieur. Les dômes (...) sont au nombre de 122. Le long de la colonnade , sur les quatre côtés , des lampadaires sont suspendus aux arches. Certains sont allumés chaque nuit , et ils le sont tous au moment du ramadan. Certains sont en marbre blanc , en granite , porphyre , mais la plupart sont faits de la pierre commune de la région mecquoise.

(...)

Ce temple a été si souvent ruiné et réparé qu'aucune trace d'une lointaine

antiquité ne peut être repérée. A l'intérieur du grand mur qui entoure les colonnades , une seule inscription est visible , en grands caractères , qui contient simplement les noms de Muhammad et de ses successeurs immédiats: Abu Bakr , Omar , Othman , Ali. Le nom d'Allah , en grands caractères se trouve aussi à plusieurs endroits.

(...)

Vers le milieu de la zone se dresse la Ka'ba : elle est à 115 pas de la colonnade nord , 88 du sud. De cet irrespect de la symétrie , que l'on constate , on peut conclure que la Ka'ba existait avant la construction de la mosquée , qui a été érigée autour , et agrandie à différentes époques.

La Ka'ba est une structure oblongue , massive , de 18 pas de long , et 14 de large , de 35 à 40 pas de hauteur. J'ai étudié l'orientation d'un de ses grands côtés que j'ai estimée être NNW 1/2 W. Elle est construite dans la pierre grise de la Mecque , et gros blocs de taille différente , joints entre eux de façon grossière , avec du mauvais ciment. Elle a été entièrement reconstruite comme elle est en 1627: le torrent , l'année d'avant , l'avait abattue sur trois de ses côtés : et comme préalable aux travaux , le quatrième côté a été démoli , après que les ulémas , ou devins savants , aient été consultés sur la question de savoir si de simples mortels avaient la permission de démolir une partie du saint édifice sans encourir les accusations de sacrilège et d'infidélité.

La Ka'ba se dresse sur une base de 2 pieds de haut , qui présente une surface inclinée : son toit étant plat à distance , elle apparaît comme un cube parfait. La seule porte qui permet d'entrer et qui est ouverte deux ou trois fois par an , est sur le côté nord , et à 7 pieds au dessus du sol. Pour entrer , des marches en bois sont utilisées , dont je parlerai ailleurs. Dans les premières périodes de l'islam , cependant , quand elle a été reconstruite en 64 AH par Ibn Zubayr , chef de la Mecque , le neveu d'Aïsha , elle avait deux portes en contact avec le sol de la mosquée. La porte actuelle , (qui , selon Azraki , a été apportée depuis Constantinople en 1633) est entièrement couverte d'argent , et de plusieurs ornements. Sur son seuil , on

§ 192. — La pierre noire.

Cette météorite (?)⁷³⁰ noire a été scellée dans l'angle oriental de la Ka'ba⁷³¹ . Ce vestige du culte des bétyles se rapproche fortement des pratiques païennes et magiques , dont le comble de l'abomination , l'idolâtrie. Elle ne se justifie aucunement par la doctrine musulmane , mais elle subsiste comme un reliquat plus ou moins bien supporté des pratiques anciennes , suivies par Muhammad lui-même. Peut-être encore ce personnage qui est le clé de cet attachement à l'objet: il l'a embrassée, touchée, s'est frotté⁷³² contre elle .

Comment expliquer cette survivance si évidente du paganisme, qui fait de nos jours l'objet d'un très discret consensus? Une explication semble plus probable que les autres: son acceptation par Muhammad et ses disciples serait le résultat d'un compromis entre eux et les Mecquois lors du retour à la Mecque de 630, dont on devine qu'il a été rendu possible par des négociations.⁷³³

Il y a peu de chances que la pierre actuelle soit l'originale⁷³⁴.

Il existe une autre pierre sacrée , plus discrète , un ancien bétyle , sur l'angle sud , la "Pierre de la Fortune"⁷³⁵.

1. — La pierre noire d'Emèse.

Un fameux précédent: le bétyle syrien d'Emèse , ramené en grande pompe à Rome par l'empereur arabe Héliogabale.⁷³⁶

(Hérodien , Histoire des empereurs V 6).⁷³⁷

Tous deux⁷³⁸ deux étaient consacrés au dieu : tel est le dieu que vénère la population locale et qui s'appelle en phénicien Elaigabal⁷³⁹ . On avait construit en son honneur un très grand temple orné d'une grande quantité d'or et d'argent et d'un très grand luxe de pierres précieuses. Ce dieu ne reçoit pas seulement un culte des gens du pays. tous les satrapes et les rois barbares du voisinage rivalisent entre eux pour lui adresser , chaque année , de magnifiques offrandes. Quant à sa statue cultuelle , elle n'est pas , comme chez les Grecs ou les Romains , sculptée de main d'homme et ne vise pas à représenter la divinité. C'est une très grande pierre , circulaire en bas et pointue à l'extrémité supérieure , de forme conique et de couleur noire. Les gens du pays en parlent solennellement comme d'une statue tombée du ciel , ils en montrent certaines petites proéminences ou incisions , et veulent qu'on voie en elle l'image inachevée du soleil parce qu'ils la regardent effectivement ainsi. C'est donc à ce dieu que Bassianus était consacré le culte lui en avait été confié parce qu 'il était l'ainé.

(Hérodien , Histoire des Empereurs V 6).

Il plaça le dieu dans un char incrusté de pierres précieuses et l'emmena de la ville vers la banlieue. Il dirigeait ce char tiré par six chevaux , des chevaux blancs et sans tache , parés de brides richement ornées d'or. Il en tenait les rênes. En outre , aucun mortel n 'avait pris place dans le char: on l'entourait comme si le dieu lui -même faisait office d'aurige. Antonin⁷⁴⁰ , qui courait devant le char , regardait en arrière , les yeux fixés sur le dieu , et avait en mains les rênes des chevaux. Il fit tout le chemin en marchant à reculons , contemplant la face de son dieu⁷⁴¹ . Pour lui éviter de buter ou de glisser , puisqu'il ne voyait pas où il allait , on avait répandu en abondance de la terre dorée , et les gardes du corps le soutenaient de chaque côté pour assurer sa sécurité pendant le trajet. De part et d'autre le peuple courait en portant des torches de toutes sortes et en jetant des couronnes et des fleurs. Les images de tous les dieux , les offrandes somptueuses et précieuses , tous les insignes et tous les splendides trésors qui sont l'apanage des empereurs , la cavalerie et tout le reste de l'armée formaient

l'escorte du dieu. Après l'avoir ainsi transporté et après l'avoir installé dans le temple , il accomplit des sacrifices et les fêtes.

2. — L'origine de la pierre noire.

Les légendes abondent pour expliquer le statut de la pierre , sa couleur , son emplacement etc... Elles tentent de justifier un élément totalement contradictoire avec le reste de la doctrine musulmane.

(Tabari , Tafsir I 460)

Allah a créé la pierre en dessous du pied d 'Abraham , avec quelque chose ressemblant à de l'argile , de telle façon que son pied s 'enfonce dedans. Ce fut un miracle. (...) Trois pierres sont descendus du Jardin (du Paradis): la pierre d 'Abraham , le rocher des Fils d 'Israël , et la Pierre Noire , qu 'Allah a confiée à Abraham comme une pierre blanche. Elle était blanche comme le papier , mais elle devint noire à cause des péchés des fils d 'Adam.

(Ibn Sa'd , Tabaqat I 22).

Quand Adam a fait le pèlerinage⁷⁴² , il a mis la pierre noire dans les montagnes d 'Abu Qays. Elle émettait de la lumière dans les nuits noires comme une lune brillante et a illuminé la Mecque. Seulement quatre ans avant l 'islam , quand des femmes en menstrues⁷⁴³ et des personnes sales l 'ont touchées , elle est devenue noire et les Qurasyh l 'ont redescendue de la montagne.

La pierre touchée.

(Azraqi , Chroniques de la Mecque I 227.)

Sans les mains des gens de la *jahiliyya* , qui l 'ont touchée⁷⁴⁴ , elle guérirait l 'aveugle de naissance et le lépreux.

(at Tirmidhi, Hadith 961).

La pierre noire⁷⁴⁵ reviendra le jour de la résurrection et elle témoignera en faveur de ceux qui l 'auront touchée de façon sincère. L 'envoyé d'Allah a dit à propos de la pierre:

-Par Allah, Allah l 'apportera le jour de la résurrection, et elle aura deux yeux avec lesquels elle verra et une langue avec laquelle elle parlera, et elle témoignera en faveur de ceux qui l 'auront touchée de façon sincère.

(at Tirmidhi , Hadith 2577).

L 'envoyé d'Allah a dit:

-Hajar al aswad est descendue du paradis plus blanche que le lait, mais les péchés des descendants d 'Allah l 'ont rendue noire.

3. — Les rituels.

Le fait de toucher , embrasser , caresser la pierre au cours des rondes est parfaitement attesté , et par le comportement de Muhammad lui-même , ce qui fait que même si théologiquement , le rituel de la pierre pose problème , par voie de mimétisme inconconditionnel , des centaines de millions de personnes l 'ont touchée , ou veulent le faire⁷⁴⁶ .

(Malik , Muwatta 20/32/108).⁷⁴⁷

J'ai vu le messager d'Allah marchant vite depuis la pierre noire jusqu'à l'atteindre à nouveau , et trois fois de suite.

(Dawud , Hadith 10/1893).

J'ai vu le prophète et se compagnons sortir de la Ka'ba et embrasser la Ka 'ba depuis son entrée. Ils plaçaient leurs joues sur la maison alors que l'apôtre d'Allah était parmi eux.

(Dawud , Hadith 10/1894).

Il est allé plus loin ⁷⁴⁸ , et il touché la pierre noire , il s'est mis entre le coin de la pierre et l'entrée de la Ka'ba. Il a placé sa poitrine , son visage , ses mains , ses paumes de cette façon , et il les a écartées , et puis il a dit:

-J'ai vu l'apôtre d'Allah faire ainsi.

(Bukhari , Sahih 2).

57. Aslam rapporte que 'Omar ibn al Khattâb a dit à la pierre noire :

-"Par Allah ! ne sais-je pas bien que tu n'es qu'une pierre, ne pouvant ni nuire, ni être utile. Si je n'avais vu l'envoyé de Allah te toucher, je ne t'aurais jamais touchée."

Omar toucha la pierre, puis il dit :

-"Qu'avons-nous à faire maintenant de l'allure précipitée ? Nous voulions seulement faire une démonstration devant les polythéistes que Allah a anéantis."

Il ajouta toutefois :

-"Une chose que l'envoyé a pratiquée, nous ne voulons cesser de la faire."

58. Du fait de toucher la pierre noire avec un bâton recourbé (Il s'agit du bâton recourbé dont on se sert pour guider le chameau quand on est monté sur l'animal.).

Ibn 'Abbâs a dit : "Durant le pèlerinage d'adieu, le prophète fit la tournée processionnelle sur son chameau et il toucha la pierre noire avec un bâton recourbé."

60. Du fait d'embrasser la pierre (noire).

Aslam a dit : "J'ai vu 'Omar ibn El Khattâb embrasser la pierre noire en disant : "Si je n'avais vu l'envoyé de Allah t'embrasser, je ne t'embrasserais pas."

..."J'ai vu l'envoyé de Allah la toucher et l'embrasser.

- Et, ajouta l'homme, penses-tu qu'il faille le faire quand on est bousculé ou entraîné ?

-Va exprimer ce doute dans le Yémen, répliqua Ibn Omar ; moi j'ai vu l'envoyé de Allah toucher la pierre et l'embrasser."

61. De celui qui, arrivé près de la pierre noire, fait le geste d'y toucher.

Ibn 'Abbâs a dit : "Le prophète fit la tournée processionnelle monté sur un chameau ; chaque fois qu'il passait devant la pierre noire, il faisait le geste d'y toucher."

62. Du *Tekbîr* auprès de la pierre noire.

Ibn-'Abbâs a dit : "Le prophète fit la tournée processionnelle du temple, monté sur un chameau ; chaque fois qu'il passait devant la pierre noire, il faisait le geste d'y toucher avec ce qu'il tenait à la main et disait le *tekbi'r*."

(at Tirmidhi, Hadith 959).

Parmi les vertus de la pierre noire, il y a celle selon laquelle celui qui la touche, ses péchés (mineurs) sont pardonnés; ibn Omar a dit:

-J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire "Touchez les tous les deux ⁷⁴⁹ , c'est une expiation des péchés.

4. — L'accusation d'idolâtrie.

Très vite , chez les musulmans ou les chrétiens , la suspicion d'idolâtrie est née , à propos de c eculte étrange envers un bétyle. Mais l'archétype du comportement mohammédien a suffi à dépasser les inquiétudes ou les scrupules. La réflexion

personnelle n'a guère besoin de plus pour abdiquer.

Les scrupules d'Omar.⁷⁵⁰

(Malik , Muwatta 20/32/116)

Omar a dit sur le coin de la pierre noire , alors qu'il faisait le *tawaf*⁷⁵¹ de la maison:

-Tu es seulement une pierre et si je n'avais pas vu de mes yeux le messenger d'Allah t'embrasser , je ne le ferai pas.

Ensuite , il l'embrassait.

La pierre noire vue par un chrétien.

(Jean de Damas , *Sur les Hérésies* 100 , 5).⁷⁵²

Ils nous accusent aussi d'idolâtrie parce que nous nous prosternons devant la croix qu'ils ont en horreur. Nous leur disons alors :

-Pourquoi donc vous frottez-vous à cette pierre dans votre Ka'ba , et aimez-vous la pierre au point de l'embrasser?

Certains d'entre eux disent que c'est sur elle qu'Abraham s'est uni à Agar , d'autres qu'il y a attaché la chamelle au moment de sacrifier Isaac. Nous leur répondons :

-Il y avait là , selon l'Écriture , une montagne buissonneuse et des arbres : Abraham en coupa pour l'holocauste⁷⁵³ et en chargea Isaac , et il laissa les ânes en arrière avec les serviteurs'. Pourquoi alors ces stupidités? A cet endroit , en effet , il n'y a pas de bois provenant d'une forêt , et les ânes n'y passent pas. Ils éprouvent alors de la honte : ils disent cependant que c'est la pierre d'Abraham.

Ensuite nous disons :

-Qu'elle soit d'Abraham , comme vous l'affirmez stupidement! Vous n'avez pas honte de l'embrasser uniquement parce qu'Abraham s'est uni sur elle à une femme , ou parce qu'il y a attaché la chamelle , mais vous nous blamez parce que nous nous prosternons devant la croix du Christ qui a ruiné la puissance des démons et les séductions du diable! On raconte d'ailleurs que cette pierre est la tête d'Aphrodite , devant laquelle ils se prosternaient et qu'ils appelaient *Chabar*⁷⁵⁴ . Et de nos jours encore , la trace d'une effigie apparaît à ceux qui observent minutieusement.

Les sarcasmes du poète al Maari.⁷⁵⁵

Loue le Seigneur et prie Tourne soixante-dix fois et non pas sept fois autour du Temple Et toujours sois impie : n'est dévot que celui qui , quand il peut assouvir ses désirs , avec courage s'abstient de le faire.

(...)

La fortune est si curieusement répartie que des pierres visitées par des Pèlerins sont touchées par des mains et des lèvres Comme le saint Rocher de Jérusalem ou les deux angles de Quraysh , néanmoins , tous les deux sont des cailloux que l'on frappait

(...)

N'est il pas étrange que Quraysh et son peuple lavent leur visage avec l'urine d'une vache. Et que les chrétiens disent , Christ a été torturé , on s'est raillé de lui et Pour finir on l'a crucifié , Et que les juifs le dépeignent comme Celui qui aime l'odeur de la chair rôtie ⁷⁵⁶. Etrange encore que les musulmans fassent d'aussi longs voyages pour embrasser une pierre noire réputée divine. Allah tout puissant! La race humaine ne verra -t-elle donc jamais qu'elle s'écarte de la vérité!

La pierre noire au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , *Travels in Arabia* , Londres , 1829 , p. 137-8).

Sur le coin nord-ouest de la Ka'ba , près de la porte , se trouve la fameuse "pierre noire" : elle forme une partie de l'angle du bâtiment , à 4 ou 5 pieds du sol. C'est une forme ovale irrégulière , de 7 inches de diamètre environ , à la surface ondulée , composée d'une douzaine de pierres plus petites , de tailles et de formes diverses , jointes entre elles par un peu de ciment , et parfaitement polies: elle semble constituée ur

tout , qui aurait été éclaté par un coup violent , puis réuni à la fin. Il est difficile de déterminer la qualité de la pierre , qui a été émoussée à la surface par des millions de mains et de baisers qu'elle a reçus. Elle m'est apparue comme de la lave , contenant plusieurs particules étrangères , de teinte blanche et jaune. Sa couleur est maintenant d'un rouge profond , touchant vers le noir: elle est entourée sur tous les côtés d'une bordure composée d'une substance que j'ai prise pour un ciment de chaux et de graviers , ou approchant , sans la même couleur brunâtre. La bordure permet de maintenir les éléments isolés : elle a 2 ou 3 inches de largeur et s'accroît un peu au dessus de la pierre. La bordure et la pierre elle-même sont entourées d'une bande d'argent , plus large en dessous qu'au dessus , et sur les côtés , avec un renflement considérable en bas , qui fait qu'une partie de la pierre est dissimulée derrière. La partie basse de la bordure est maintenue par des clous d'argent.

§ 193. — Descriptions physiques du sanctuaire.

Le pèlerinage est une obligation pour tout musulman qui en a les moyens, et qui peut y dépenser une fortune et même la vie⁷⁵⁷. La description des lieux est un exercice obligé pour tout pèlerin lettré , qui rapporte chez lui le trésor de ses observations , d'une précision extrême qui témoigne de leur dévotion.

Lieux notables dans le sanctuaire.

(Al Harawi, Guide des lieux de pèlerinage 86).⁷⁵⁸

Auprès de la Ka'ba, le lieu de naissance de 'Alî ibn abu Tâlib⁷⁵⁹ ; le *maqâm d'Ibrâhîm* et l'empreinte de son pied; «l'anse solide»⁷⁶⁰ ; la Pierre Noire qu'embrassa l'envoyé d'Allah et qui est «la Droite de Allah sur la terre»; le *Hijr* où se trouve, dit-on, la tombe d'Ismâ'il et de Hâgar , Allah seul sait la vérité, ou bien, dit-on encore, celle de Sâlih , tandis que les tombes de ceux qui crurent en lui⁷⁶¹ seraient entre le *Hijr* et la «*Nadwa*»⁷⁶² , Allah seul sait la vérité; enfin le Multazam⁷⁶³ . Dans le Haram, le puits Zamzam dont «l'eau produit les effets que l'on espère en la buvant» et qu'avoisinent, entre le puits et l'angle de la Kaba, les tombes de soixante-dix prophètes parmi lesquels Hud, Salih et Ismaïl⁷⁶⁴ , Allah seul sait la vérité; la coupole de la Boisson⁷⁶⁵ avec la *Siqâya*⁷⁶⁶ d'al Abbâs ; enfin les deux Bornes Vertes⁷⁶⁷ . Le périmètre de la Ka'ba est de quatre-vingt-treize coudées mesurées à la petite coudée, celui du *Hijr* de cinquante-six coudées et la distance du *Hijr* à l'angle de la Kaba de six coudées et demie. Le périmètre de la coupole de Zamzam est de soixante-neuf coudées, celui de la coupole de la Boisson, de soixantedeux coudées et celui de la *Siqaya* d'al Abbas, de soixante-sept coudées. Le tour du Haram est de mille huit cent quarante coudées; ses portes sont au nombre de vingtdeux, ou même de trente-six si on y ajoute les petites.

La Ka'ba au XII^{ème} siècle.

(Ibn Jubayr , Relation de Voyages).⁷⁶⁸

La maison vénérée a quatre angles et est presque carrée. (...) la hauteur de la face qui est tournée vers Bal as Safa , de la Pierre noire l'angle yéménite , était de vingtneuf coudées , alors que les autres côtés en mesuraient vingt-huit , et ceci à cause de la pente de la terrasse vers la gouttière⁷⁶⁹ .

Le premier angle est celui où est encastrée la Pierre noire et c'est à partir de là que le pèlerin débute les tournées , en reculant afin de passer devant la Maison vénérée , à sa gauche. Le pèlerin voit ensuite l'angle irakien qui est tourné vers le nord , puis l'angle syrien , tourné vers l'ouest et enfin l'angle yéménite tourné vers le sud , puis il revient à l'angle de la Pierre noire , tourné vers l'est. Il a alors fait un tour complet.

La porte de la noble maison est percée dans la face comprise entre l'angle irakien et l'angle de la pierre noire à dix emfans mesure vérifiée. Cet espace compris entre les deux s'appelle al Multazam et c'est un lieu où les prières sont exaucées. La noble porte est à onze emfans et demi au-dessus du sol , elle est en argent doré , parfaitement exécutée , merveilleusement belle. Elle attire les regards tant elle est magnifique et tant elle inspire d'humilité , grâce à la majesté dont Allah l'a dotée. Ses deux montants et le linteau sont du même art. À la partie supérieure , on voit un bandeau d'or pur de deux emfans de large : la porte a deux grands anneaux sur lesquels se ferme le loquet. Elle est tournée vers l'est , a huit emfans de large et treize de hauteur , et , le mur dans lequel est percée la porte a cinq emfans d'épaisseur. L'intérieur de la noble maison est pavé de marbre veiné ainsi que les murs. La Ka'ba repose sur trois colonnes en bois de teck , fort hautes , distantes l'une de l'autre de quatre pas et placées , au milieu , sur la longueur: la première est face au milieu du côté que limitent les deux angles yéménites et se trouve à trois pas , la troisième est vis-à-vis du côté que limitent les angles irakien et syrien. Le pourtour du mur intérieur de la maison , à partir de la moitié supérieure , est peint d'argent doré , si épais et si consistant qu'on croirait voir une plaque d'or entourant les quatre murs , dans la partie supérieure. Le plafond est tendu d'une étoffe de soie colorée. À l'extérieur , la Ka'ba , sur les quatre côtés , est tout entière revêtue de voiles de soie verte dont la chaîne

est en coton. Dans la partie supérieure , on voit une inscription sur soie rouge qui porte : "La première maison qui fut donnée à l'humanité est celle de Bakka⁷⁷⁰ (...)" sur une largeur de trois coudées : cette inscription en fait tout le tour. Sont représentées sur ces voiles avec beaucoup d'art et en raccourci des arcatures merveilleuses et sont reproduites des inscriptions répétant le nom d'Allah (...). Tout cela ne jure pas avec la couleur du revêtement. Les lés verticaux sont au nombre de trente-quatre sur les quatre côtés : sur les deux grands , ils sont dix-huit , sur les petits , seize. La Ka'ba a cinq lucarnes en verre , doré ans la masse , fort bien découpé : une de ces lucarnes est percée au milieu du plafond et quatre à chaque angle. Une des lucarnes n'est pas visible parce qu'elle se trouve sous la niche dont on parlera plus loin. Entre les colonnes , il y a des lampes d'argent au nombre de treize et une en or. La première chose que l'on voit celui qui entre par la porte à sa gauche , c'est là où la pierre noire est encastrée à l'extérieur. Il s'y trouve deux coffres contenant des exemplaires coraniques et surmontés de deux petites portes en argent qui ressemblent à des lucarnes , plaquées dans l'encornure : elles sont à plus d'une taille d'homme au-dessus du sol. Dans l'angle suivant , c'est-à-dire l'angle yéménite , on trouve les mêmes petites portes , mais elles ont été arrachées et il ne reste que le bois sur lequel elles étaient apposées. Dans l'angle syrien , on voit les mêmes portes , mais là , elles subsistent : il en est de même dans l'angle irakien. À droite , on distingue l'angle irakien qui a une porte dite porte de la Miséricorde et donne accès à la terrasse de la maison vénérée. Le plafond a une niche qui le touche et dans laquelle se trouve un escalier. En bas , se trouve la pièce qui renferme le noble Maqam. On a l'impression à cause de cette niche que la Maison antique est pourvue de cinq côtés. La largeur des deux côtés de cette niche est de deux tailles et elle empiète sur l'angle irakien à raison de la moitié de chaque côté. Les deux tiers de cette niche sont recouverts de soie multicolore de telle sorte qu'on dirait qu'elle a été enroulée , puis placée là.

Le Maqam Ibrahim.⁷⁷¹

(Ibn Jubayr).⁷⁷²

Le noble Maqam⁷⁷³ qui se trouve à l'intérieur de cette niche est le Maqam Ibrahim (...), pierre recouverte d'argent , d'environ trois empanes de haut et deux de large. Le haut est plus large que le bas , ce qui le fait ressembler , mais qu'on excuse une comparaison d'une telle irrévérence , à un grand fourneau en poterie , la partie centrale étant plus étroite que le bas et le haut. Nous l'avons vu et nous nous sommes attiré sa bénédiction en le touchant et le baisant. Nous versâmes de l'eau de Zemzem sur l'empreinte des deux pieds bénis et nous la bûmes. (...) L'empreinte des pieds est visible , ainsi que celle des orteils vénérés et bénis. Gloire à celui qui a fait cette pierre soit assez tendre pour que l'empreinte des deux pieds y reste imprimée alors qu'elle ne reste pas dans le sable mou! Louange à celui qui a fait de ce Maqam un signe évident! À contempler ce Maqam et à contempler la noble Maison , on éprouve une angoisse qui inspire l'extase et transporte cœurs et âmes! On ne voit qu'humbles regards , que larmes qui coulent , qu'yeux mouillés et on n'entend que suppliques et prières adressées à Allah , puissant et majestueux!

Les oiseaux de la Mecque.

(Ibn Jubayr).⁷⁷⁴

L'antique maison est bâtie de grandes pierres , dures et brunes , ajustées les unes aux autres et jointes par un liant si solide qu'avec le temps il ne s'altère , ni ne s'effrite. Il est étonnant qu'un fragment , s'étant détaché de l'angle yéménite et ayant été cloué à l'aide de clous en argent soit redevenu aussi beau qu'il l'était bien que les clous apparaissent. Ce qui est prodigieux , c'est que la maison antique s'élève au milieu du sanctuaire comme un superbe colombier qu'on veuille bien excuser cette comparaison! En effet , les pigeons du sanctuaire sont innombrables et si bien protégés que cela est passé en proverbe : mais ils ne se posent pas sur la terrasse de la Ka'ba , ni n'y restent en aucune façon , ni dans aucun cas. On voit les pigeons survoler tout le sanduaire , mais lorsqu'ils approchent de la maison , ils tournent , à droite ou à gauche. Il en est d'ailleurs de même pour les autres oiseaux. J'ai lu dans les Chroniques de la Mecque que les oiseaux ne se posent la Ka'ba que s'ils sont malades: alors , ou ils meurent sur-le-champ ou ils guérissent.

Les pigeons.

(Al Hamadani , Abrégé du Livre des Pays 24).⁷⁷⁵

L'un des mérites du temple sacré est le suivant: aucun de ceux qui ne l'avaient jamais vu, ne l'ont vu sans rire ou pleurer. Un autre de ces mérites consiste en ceci: aucun pigeon ne s'abat sur le dessus de la Ka'ba, à moins d'être malade; or, quand il s'y est posé, il est guéri; une file d'oiseaux, pigeons ou autres approche jusqu'à ce que, lorsqu'ils vont survoler la Ka'ba, ils se séparent en deux bandes et s'écartent de son dessus, car jamais un oiseau ne l'a survolée. Une des merveilles du temple et de la mosquée, c'est la multitude de pigeons qui s'y trouvent; or, au cours des âges, on n'a jamais vu d'excréments de pigeons ou d'autres oiseaux dans la mosquée ou dans la Ka'ba. Et voici d'autres choses surprenantes: volatiles, bêtes féroces et sauvages s'y trouvent en sécurité. Allah en éloigna la calamité des Abyssins et des éléphants.

Les pigeons sacrés de la Mecque au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , Travels in Arabia , Londres , 1829 , p. 151-2).

La Mecque en général , et la mosquée en particulier abonde en vols de pigeons , qui sont considérés comme la propriété inviolable du temple , et sont appelés les Pigeons du Beitullah. Personne n'ose les tuer , même s'ils entrent dans les maisons particulières. Sur la place de la mosquée , des petits bassins de pierre sont disposés et remplis d'eau à leur usage : des femmes arabes exposent aussi à la vente , sur de petits tapis de paille , des grains de blé , que les pèlerins achètent puis jettent aux pigeons. J'ai vu quelques unes des femmes publiques user de cette méthode pour exhiber , et pour négocier leurs prix avec les pèlerins , sous prétexte de vendre des grains pour les pigeons.

Mesures du sanctuaire.

(Yaqubi , Livre des Pays , p. 153).⁷⁷⁶

Le temple saint est situé entre Jiyad et Kuaykian. Il fut , en dernier lieu , restauré , agrandi et élargi , de façon que la Ka'ba en occupa le centre , par Mahdi , en l'an 164⁷⁷⁷. Le sanctuaire couvre une surface de 120.000 coudées carrées : sa longueur est de 404 coudées , depuis la porte des Banu Jumah jusqu'à la porte des Banu Hashim , cette dernière proche du signal vert : et sa largeur est de 304 coudées , de la porte de Nadwa à la porte de Safa. On y compte 484 colonnes de marbre , hautes de 10 coudées , 498 arcs et 23 portes. C'est l'émir des croyants Mahdi qui fit installer les deux signaux verts qui se trouvent entre Safa et Marwa , ils sont distants l'un de l'autre de 112 coudées , alors qu'il y a 754 coudées entre Safa et Marwa. La hauteur de la Ka'ba est de 28 coudées. De l'angle de la pierre noire à l'angle syrien , il y a 25 coudées : de l'angle occidental à l'angle syrien , côté du Hijr , 22 coudées : de l'angle occidental à l'angle yéménite , 25 coudées : de l'angle yéménite à l'angle de la pierre noire , 91 coudées.

Description de la ville en 1833.

(M. Tamisier , *Voyage en Arabie* , Paris 1840 , p. 181-185).

La Mekke , la ville sacrée des musulmans , qui se glorifie d'avoir donné le jour à l'apôtre de l'islamisme⁷⁷⁸ , est située au fond d'une vallée dont le territoire est sec et stérile faute de culture.

La Mekke est défendue par une citadelle et deux petits forts. Privée de murailles d'enceinte , elle est ouverte de toutes parts aux nombreuses caravanes qui viennent y accomplir chaque année le saint pèlerinage consacré par Mahomet. Forte d'une population de dix mille âmes , cette ville étend ses bras en forme de fer à cheval parallèlement aux montagnes au milieu. desquelles elle est située. et qui , comme le disent les Arabes , semblent l'envelopper d'un voile , pour la dérober aux regards impurs des mécréants. Le territoire sacré ne possède qu'une seule source dont l'eau soit potable : c'est celle du fameux puits de Zemzem : mais , comme cette source ne pouvait pas suffire aux besoins de la ville , les Arabes avaient du nécessairement chercher un moyen industriel pour se procurer l'eau que leur triste patrie leur refusait. Des hommes avaient fait plusieurs essais qui tous avaient été infructueux , lorsqu'une femme , l'épouse d'un Soliman⁷⁷⁹ , empereur des Turcs , eut le courage de l'entreprendre et la gloire d'y réussir.

L'eau est conduite de Zébédà à la Mekke par un canal en pierre et en ciment fort dur. Ce canal , de huit lieues de longueur , alimente huit fontaines ornées de robinets de bronze. Ces fontaines coulent sans cesse , et chacune d'elles a un homme préposé à sa garde : il est en même temps le chef des *saka* chargés de distribuer l'eau dans toute la ville. En dehors , on a creusé quatre vastes citernes , réservées aux quatre grandes caravanes du pèlerinage . L'une désaltère la caravane du Caire , l'autre celle de Bagdad , la troisième sert aux pèlerins de Damas , et la dernière à ceux de Yémen. Les Moggrabins⁷⁸⁰ , ou les autres peuples de l'Afrique et des îles de l'Asie , se pourvoient à la Mekke , parce que leur nombre n'est jamais fort considérable.

En fait d'architecture , la Mekke ne renferme rien de remarquable. Le monument le plus intéressant sous le rapport de son antiquité , mais surtout de sa renommée , c'est la Ka'ba , ou maison de Dieu.

On sait que certains voyageurs ont débité beaucoup de fables sur les richesses de ce sanctuaire et de la grande mosquée qui l'environne , sur la quantité innombrable des candélabres , des lustres et des lampes d'or ou d'argent qui embellissent de leur éclat les murs et les colonnes du temple.

Mon premier soin , en arrivant à Djeddah , a été de m'informer de ce qu'il y avait de vrai dans tous ces récits. Voici les renseignements que j'ai recueillis :

Le lieu saint , au milieu duquel est une grande cour , se compose d'un édifice de forme rectangulaire fermé en , dehors , ouvert en dedans , et reposant sur des rangs de colonnes en marbre de mauvaise qualité de différentes couleurs.

La mosquée a trois cents pieds de long sur deux cent cinquante de large. Au milieu des deux façades principales , on remarque un portique saillant à l'extérieur.

Le faite de cet ensemble est arrondi en une infinité de petites coupes fort basses , déprimées au sommet et soutenues par une colonnade dans le style arabe tel que le comprennent les indignes successeurs des architectes auxquels on doit les monuments du Caire , de Grenade ou de Bagdad.

Les deux grands côtés du rectangle possèdent trois rampes de colonnes dans toute leur longueur , excepté vers la hauteur du portique , où ils en ont cinq. Un des petits côtés en a trois et l'autre quatre. C'est sous cette colonnade que se mettent les pèlerins pour éviter les feux du jour. Chaque secte se tient en face de sa maison de prière , bâtie autour de la Ka'ba.

Sous les portiques , on voit un grand nombre de lampes en verre noir suspendues par quatre petites chaînes de fer scellées chacune dans une colonne. On les allume tous les soirs depuis le *maghreb*⁷⁸¹ jusqu'à l'*eskhé*⁷⁸² : à l'époque du ramadan , on en double le nombre.

Chapitre 33

Yathrib ou Medinta

§ 194. — Présentation.

Cette ville , au nord de la Mecque , est déjà appelée Médina⁷⁸³ , avant l'installation de Muhammad⁷⁸⁴. Elle est habitée par des Juifs et des Arabes. La tradition en a fait ensuite la ville de Muhammad⁷⁸⁵ .

Son nom le plus ancien , déjà connu de Ptolémée est Yathrib⁷⁸⁶ : cet oasis se situe dans le Hedjaz , à 350 Km au nord de la Mecque⁷⁸⁷. Ce n'est pas un centre urbain , mais plutôt un agrégat de palmeraies , de collines , de villages , de marchés⁷⁸⁸ et de forteresses⁷⁸⁹ . Sa population est complexe: deux tribus arabes⁷⁹⁰ , trois tribus juives⁷⁹¹ , qui pratiquent l'élevage , l'agriculture et l'artisanat. Muhammad découvre donc un situation totalement différente de celle de la Mecque.

En 622 , les Arabes se convertissent , plus ou volontairement , à la doctrine nouvelle , et leur nouveau chef établit une sorte de constitution qui fixe les rapports entre eux et avec lui-même. Médine devient la base de la lutte contre la Mecque et des raids.

Après 630 , Muhammad revient à Médine et y meurt. La "ville du prophète" est encore la capitale du nouvel empire⁷⁹² , jusqu'à l'établissement des Ommeyades. Elle est toujours la deuxième ville sacrée pour les musulmans⁷⁹³ et la tombe de Muhammad y est toujours visitée⁷⁹⁴ .

§ 195. — Situation de Médine.

Le site de Médine est moins spectaculaire que celui de la Mecque , et sa sacralité est bien moindre. Mais sa visite est conseillée , comme une étape facultative du pèlerinage.

(Abulfeda , Géographie 86).⁷⁹⁵

Médine se trouve dans une plaine: au nord , elle a la montagne d'Ohod , et au midi , celle de Eyr. Elle abonde en palmiers. La plus grande partie de son territoire consiste en marais salins. On y remarque le tombeau de l'apôtre d'Allah ainsi que la mosquée qui l'accompagne. A côté sont ceux d'Abu Bakr et Omar. Médine est entourée d'un mur de brique.

L'agglomération de Médine

(Yaqubi , Les Pays , p. 149) .⁷⁹⁶

La richesse des habitants de Médine consiste en palmiers , dont. ils leur nourriture et leurs moyens d'existence. Comme impôts , ils versent la dime de la récolte des palmiers et paient la dime aumônière sur le bétail.

Médine est à trois jours de marche de la mer: le port le plus proche est où mouillent les navires de commerce et les vaisseaux qui transportent le blé d'Égypte.

A 6 milles de Médine se trouve Kuba , où résidaient avant *Islam* les Aws , et les Khazraj , et où s'arrêta l'envoyé d'Allah avant d'arriver à Médine. A Kuba , il logea chez Kulthum ibn Hidm , puis , après la mort de Kulthum , chez Sad ibn Khaythama Ansari: la demeure de Sad était voisine de la mosquée de Kubà.

C'est de là qu'il partit pour Médine , où il fit rédiger les "Pactes de la fraternité"⁷⁹⁷. Puis la population délimita ses quartiers: auparavant les logements étaient séparés les uns des autres , mais dès cet instant les constructions se touchèrent et l'ensemble forma une cité.

Les environs de Médine

(Ibn Jubayr).⁷⁹⁸

Lundi , au moment du *zhur* , aussitôt après la prière , nous quittâmes Khulays et nous poursuivîmes notre route jusqu'au dernier *isha*. Alors nous nous arrêtasmes pour faire un court somme. *Lekus* retentit et nous partîmes pour un voyage de nuit qui se prolongea jusque dans la matinée , moment où nous fîmes halte pour nous reposer jusqu'au début du *zbur* , mardi. Puis nous gagnâmes une vallée du nom de Wadi as Samk⁷⁹⁹ , nom qui ne va guère à ce lieu! Nous y campâmes au moment du dernier *isha* et y séjournâmes , mercredi , pour nous ravitailler en eau: on en trouve dans cette vallée dans des mares et parfois en creusant dans le sable. Au début du jour , mercredi , nous levâmes le camp puis nous franchîmes la nuit un versant caillouteux et abrupt où périrent de nombreux chameaux. Nous campâmes dans une plaine où nous dormîmes jusqu'à minuit. Nous traversâmes alors un immense désert plat de dunes amoncelées , s'étendant à perte de vue. Alors , les chameaux purent avancer sans être en caravane à cause de la largeur de la route. Nous fîmes une halte pour nous reposer pendant la canicule , jeudi 29 *lhu al-hijja*.

(Ibn Hauqal , Configuration de la Terre 29-30).⁸⁰⁰

Médine représente une superficie inférieure à la moitié de la Mecque. Elle est située sur un terrain rocaillieux et salin ; elle possède beaucoup de palmiers ; ils sont, ainsi que les terrains de culture, arrosés par des eaux de puits, et l'irrigation est assurée par des esclaves. La ville est ceinte d'une muraille ; (...) L'oratoire en plein air où le prophète pria, lors des jours de Fêtes, se trouve dans la partie occidentale de Médine, en deçà du rempart. Baqi al-Gharqad est situé en dehors de l'enceinte, près du Bab al-Baqi à l'est de la ville.

(...)

Selon une tradition du Prophète , la poussière de Médine immunise contre la lèpre. Quiconque séjourne à Médine y perçoit dans le sol et dans l'air une odeur qui n'a pas sa pareille, qui est comme un arôme naturel⁸⁰¹ , une essence qui ne se détériore pas. Ce parfum médinois est plus durable que celui de *abur* ; sa brise est plus délicieuse que celle dit fleuve d'Obolla ; les pâtes⁸⁰² et les aromates s'y conservent sans se gâter.

§ 196. — Les noms de Médine.

*Médine a deux autres noms , plus anciens et mal compris. Comme le fait étonne déjà à l'époque , la tradition l'évoque incidemment.*⁸⁰³

(Bukhari , Sahih 29/ 2).

L'envoyé d'Allah a dit: j'ai reçu l'ordre de ma rendre dans un bourg qui dévorera les autres bourgs : certains l'appellent Yathrib , mais son nom est Médine...

(Bukhari , Sahih 29/ 3).

Nous arrivions de Tabuk avec le prophète. Quand nous fûmes en vue de Médine , il s'écria: voici Taba!

(Corpus coranique d'Othman 33 , 13).

La ville est appelée une seule fois par son nom originel dans le texte.

Rappelez-vous qu'un parti d'entre eux vous a dit:

-Ô gens de Yathrib! ne restez point! retournez-vous-en!

(Corpus coranique d'Othman 33 , 60).

Le nom est déjà prononcé dans le Coran.

Certes , si les hypocrites , ceux au coeur de qui est un mal et ceux qui tremblent ne cessent point , à Médine...

(Chronique du Khuzistan 38).⁸⁰⁴

...Médine est nommée ainsi d'après Midian , le quatrième fils d'Abraham et de Qetura; on l'appelle aussi Yathrib.

§ 197. — L'antiquité de Médine.

Les récits oscillent toujours entre légende locale et Histoire venue d'ailleurs. Mais le peuplement de Médine ayant sans doute été plus stable que celui de la Mecque , la mémoire collective a sûrement gardé des souvenirs plus vraisemblables. Il faut aussi expliquer la présence des Juifs au sein de la population arabe.

Les plus anciens habitants de Yathrib.

(Al Isfahani , Kitap al Aghani 19 , p. 94-98).⁸⁰⁵

Le premier peuple à avoir occupé Médine avant les Banu Israël était un peuple ancien appelé les Amalékites. Ils faisaient peur à toute la région parce qu'ils étaient un peuple puissant et injuste. Les tribus de Haff , Sad , Al Azra , Matruq étaient parmi celles qui ont occupé Médine. Le roi du Hedjaz était issu d'eux , un homme appelé Al Arqam , qui a vécu dans la région de Tayma et Fadak. Les Amalékites ont occupé la ville et ils avaient de nombreux champs et palmeraies.

L'invasion de Yathrib par le roi du Yémen Abu Karib Tiban.⁸⁰⁶

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 13).

Quand il vint de l'est , il traversa Médine sans maltraiter les gens , mais laissa là un de ses fils qui fut lâchement assassiné. Alors il revint avec l'intention de détruire la ville et d'exterminer la population et de raser les palmiers. (...) Un des hommes des Banu Adiy ibn al Najjar , appelé Akhmar surprit un des hommes de Tubba quand il les menait à médine , et il le tua parce qu'il l'avait trouvé dans ses palmiers , en train de couper des dattes. Il le frappa avec sa serpe et le tua en disant: les fruits appartiennent à ceux qui les cultivent.

fit enrager les Tubba contre eux et le combat éclata. Les *Ansar*⁸⁰⁷ affirment qu'ils les combattaient de jour , et les traitaient en invités la nuit. Tubba fut étonné de cela et disait: -Par Allah , vous êtes des gens généreux!.

§ 198. — Une guerre civile.

*Elle déchire la communauté médinoise juste avant l'arrivée de Muhammad et de sa secte. Celui-ci sait profiter de la situation à peine stabilisée*⁸⁰⁸.

Un verset du Corpus coranique pourrait fait allusion à l'épisode, daté le plus souvent autour de 616.

La bataille de Buath .

(Ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 372-3 , 385-6).

Il y avait deux camps: les Banu Qaynuqa et leurs affiliés , alliés aux Khazraj : et les al Nadir , les Banu Qurayza et les affilis , alliés aux Aws. Quand il y eut une guerre entre les Aws et les Kharaj , les Banu Qaynuqa , allèrent du côté des Khazraj et les al Nadir et Banu Qurayza avec les Aws⁸⁰⁹ , chacun aidant ses alliés en contradiction avec ses origines , de telle façon qu'ils versèrent leur sang les uns les autres , tandis que la Torah était entre leurs mains , par

laquelle ils savaient ce qui leur était permis et interdit. Les Aws et les Khazraj étaient polythéistes adorant les idoles , ne connaissant rien au paradis ou à l'enfer , le réveil et la résurrection , les écritures , le licite et l'illicite. (...)

A la bataille de Buath , les Aws et les Khazraj combattirent et la victoire alla aux Aus , qui étaient commandés à cette époque par Hudayr ibn Simak al Asshali le père de Usayd ibn Hudayr , les Khazraj étant commandés par Amir ibn al Numan al Bayadi , et tous les deux furent tués.

(Bukhari , Sahih 58/186).

Récit d'Aïsha: Allah a fait en sorte que la bataille de Buath ait lieu avant l'arrivée de l'apôtre d'Allah comme apôtre , pour que quand l'apôtre d'Allah est arrivé à Médine , ces gens étaient déjà bien divisés et leurs chefs avaient été tués ou blessés. Donc , Allah a fait en sorte que cette bataille précède l'arrivée de l'apôtre d'Allah pour qu'ils puissent accepter l' *islam*.

(Corpus coranique d'Othman 2/79-80).

Par la suite , vous êtes devenus ces juifs que nous connaissons.

Vous vous tuez mutuellement : vous expulsez une fraction d'entre vous de leur habitat et faites assaut contre eux de péché et d'abus de droit et s'ils deviennent vos captifs , vous les rançonnez.

Or , les expulser est illicite à vous.

Eh quoi! croyez-vous à une partie de l'Écriture et êtes-vous incrédules en une autre ?

Quelle sera la récompense⁸¹⁰ de ceux parmi vous qui font cela , sinon l'opprobre en la vie immédiate et d'être , au jour de la résurrection , repoussés jusqu'au plus dur du tourment ? Allah n'est pas insoucieux de ce que vous faites.

Pour ceux qui ont troqué la vie immédiate contre la vie dernière , le tourment ne sera point allégé et ceux-là ne seront point secourus.

(Tabari , Tafsir 2/86).

Ibn Abbas commente ainsi ce verset:

Ce passage signifie: vous prêtez main-forte aux associateurs pour accabler vos coreligionnaires de crime et d'hostilité jusqu'à verser leur sang et les expulser de leur habitat (...) Allah attire ici leur attention sur la nature de leur acte car il leur était interdit dans la Torah de verser le sang de l'un d'entre eux et ils étaient tenus également de payer la rançon pour racheter ceux d'entre eux qui avaient été faits prisonniers par les ennemis.

Or à Médine , ils se répartissaient en deux groupes: d'autre part , les banu Qaynuqa qui étaient allés des Khazraj , et d'autre part , les Banu Nadir et Banu Qurayza qui étaient alliés des Aws.

Lorsque les Aws et les Khazraj entraient en conflit , les Banu Nadir et les Banu Qurayza soutenaient les premiers , et les Banu Qaynuqa les seconds , en sorte qu'ils combattaient leurs frères et versaient leur sang. Or les uns et les autres détenaient la Torah et savaient ce qui leur était permis et ce qui ne l'était pas , alors que les Aws et les Khazraj s'adonnaient à l'impiété et adoraient les idoles sans rien connaître du paradis , du feu , de la résurrection et du jour dernier , sans livre et sans discerner les choses interdites et licites ⁸¹¹ .

Lorsque le conflit fut terminé , ils rachetaient ceux d'entre eux qui avaient été prisonniers , fidèles en cela à la Torah.

Le faisant , ils respectaient une partie du livre et en délaissaient un autre.

§ 199. — La société de Yathrib.

*Elle est mieux connue que dans toute autre ville arabe , et elle se révèle particulièrement complexe , sur les plans religieux , ethnique , économique.*⁸¹²

Les tribus de Médine.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 303).

Médine était occupée par deux tribus: les Aws et les Khazraj. Ces derniers étaient les plus nombreux. Les villages du territoire de Médine , comme Khaybar , Qurayzha , Wadil Kura et Yanbu étaient habités par des juifs ou Arabes descendants des Banu Israël , de ceux qui étaient venus de la Syrie et de Jérusalem , fuyant devant Nabuchodonosor ⁸¹³ , antérieurement à Alexandre. Les Aws et les Khazraj voulaient s'emparer de ces villages , mais ils n'y réussirent pas : car les juifs avaient des châteaux forts grands et solides.

Les lettrés de Yathrib.

(Baladhuri , Futuh).⁸¹⁴

D'après al-Waqidi:

L'écriture de l'arabe était rare chez les Aws et les Khazraj ⁸¹⁵ .

C'était un juif qui l'avait apprise , et il l'enseignait autrefois aux enfants de Médine. Aussi , lorsque vint l'*islam* , un certain nombre de gens parmi les Aws et les Khazraj connaissaient l'écriture. C'étaient Sad Ibn Ubada ibn Dulaym , al Mundhir Ibn Amr , Ubayy Ibn Ka'b , Zayd Ibn Thabit⁸¹⁶ , lequel écrivait l'arabe et l'hébreu ⁸¹⁷ , Rafi ibn Malik , Usayd Ibn Hudayr , Ma'n Ibn Adi al Balawi , allié des *ansar* , Bashir Ibn Sad , Sad Ibn al Rabil , Aws Ibn Khawli , Abdallah Ibn Ubayy l'hypocrite. Ceux d'entre eux qu'on appelait « les parfaits » - un parfait⁸¹⁸ étant celui qui , en plus de sa connaissance de l'écriture , connaissait le tir à l'arc et la nage- étaient Rafi Ibn Malik , Sad Ibn Ubada , Usayd Ibn Hudayr , Abdallah Ibn Ubayy et Aws Ibn Khawli. Ceux de Yathrib ⁸¹⁹ qui , ⁸²⁰ avant l'*islam* , avaient toutes ces qualités , étaient Suwayd ibn al Samit et Hudayr al Katayb.

Juifs et Arabes médinois.

(Kitap al Aghani 19 , 95-97).

Quand les Aws et les Khazraj sont arrivés à Médine , ils se sont installés dans les *harras*⁸²¹. Ensuite , ils se sont répandus en dehors: certains se sont réfugiés dans des zones sèches et inhabitées et se sont implantés là : d'autre se sont réfugiés dans des hameaux déjà établis et ont vécu en commun avec les habitants. Les Aws et Khazraj sont restés là , vivant pauvrement et misérablement de leurs chameaux et chèvres , parce que Médine n'était pas adaptée au paturage. Ils ne possédaient ni palmeraies ni champ cultivable , sauf quelques -uns qui avaient pris quelques palmiers ou champs sans propriétaires. Les fermes les plus prospères appartenaient en fait aux juifs.

Les liens familiaux de Muhammad avec Médine.

(Ibn Khaldun , p. 306).⁸²²

La mère du prophète , Amina , fille de Wahb , fils de Abd Manaf , fils de Zuhra , l'emmena en visite chez les oncles du côté maternel ⁸²³ de son grand-père Abd al Muttalib , les Banu Adi Ibn an Najjar , à Médine. Elle aussi avait avec eux des liens de parenté en ligne maternelle.

§ 200. — Les religions à Yathrib.

Quelques textes permettent mettre un peu en lumière la situation religieuse de Yathrib, mêlant le judaïsme arabisé des tribus juives et le paganisme idolâtre des autres tribus. La destruction de ces deux systèmes par les premiers musulmans a laissé parvenir jusqu'à nous ces informations.

Les pèlerins de Yathrib

(Ibn al Kalbi , Livre des Idoles 10 b-d.).

Aucune tribu n'avait pour Manah autant de vénération que les Aws et les Khazraj (...).

Les Aws , les Khazraj et ceux parmi les Arabes de Yatrib ⁸²⁴ et d'autres localités , qui adoptaient leurs usages , allaient en pèlerinage et s'arrêtaient , avec tout le monde , à toutes les

stations rituelles. Mais ils ne se rasaient pas la tête et , lorsque commençait la fuite sacrée , ils se rendaient auprès de Manah , se rasaient la tête dans son sanctuaire et y accomplissaient une visite.

Les cultes de Yathrib.

*Il existe un témoignage rare des pratiques religieuses de la cité de Yathrib (future Médine)*⁸²⁵.

(1) Il dit: chaque clan des Aws et des Khazraj , (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan , qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

- les Banu Abd al Ashhal avaient al Harish.
- les Banu Haritha avaient Shakhr.
- les Banu Zafar avaient Shams.
- les Banu Muawiya avaient al Banu Ham.
- les Banu Khatma avaient Shafr.
- les Qawaqila avaient al Habs.
- les Banu Umayya avaient Ghayyan.
- les Banu Salima avaient Isaf.
- les Banu Adi ibn an Najjar avaient Samul.
- les Banu Dinar ibn an Najjar avaientHusa.
- les Banu Malik ibn an Najjar avaient at Tamm.
- les Banu Zurayq avaient as Samh.

(2) Chaque noble avaient une de ces idoles. Dans la maison d 'Amir ibn al Jamuh , il y avait un idole appelée Saf (...)

Al Bara ibn Marur avait une idole appelée ad Dibaj.

Al Jadd ibn Qays avait une idole appelée az Zab.

Les Salima avaient une idole appelée Manaf. (...).

(7) Les Banu al Harith ibn al Khazraj vénéraient une idole appelée Huzam qui était située dans leur maison de prière , elle aussi appelée Huzam , à Buthan.

(Maqrizi , al Khabar anil Bashari).⁸²⁶

Abu Darda était la seule personne sur le territoire de son clan à n'avoir pas accepté l' *islam*. Abdallah ibn Rawaha le poussait à le faire et il refusait. Et c'était pourtant son ami. Il attendit une opportunité favorable , et quand Abu Darda sortit de chez lui , il entra à l'intérieur et détruisit l'idole , en récitant:

-Je rejette les noms des démons , tous les démons. En vérité , tout ce qui est associé à Allah dans la prière est nul.

sa femme dit:

-Tu m'as ruiné , ibn Rawaha!

Ensuite , il sortit. Abu Darda arriva et trouva sa femme en pleurs. Il dit:

-Qu'as-tu donc?

Elle dit:

-Ton ami ibn Rawaha est entré et il dit: "Y a t-il quelque chose de bon dans cette idole qui fait qu'elle va se défendre elle-même?"

Alors il alla voir le prophète et accepta l' *islam*.

(Maqrizi , al Khabar anil Bashari).⁸²⁷

L'islamisation de Kab ibn Ujra était tardive : il avait une idole dans sa maison. Ubada ibn as Samit était son ami. Un jour , il entra dans la maison de Kab alors que celui -ci était absent et il détruisit l'idole. Quand Kab rentra et vit ce qu'il avait fait , il dit:

-Cette idole est inutile.

Les fêtes de Médine.

(Dawud , Hadith 3/1130).

Quand l'apôtre d'Allah est venu à Médine , les gens avaient deux jours durant lesquels ils se consacraient à des joutes.

Il demanda:

-Que signifient ces jours?

Ils répondirent:

-Nous avons coutume de nous livrer à cela dans la période pré -islamique.

L'apôtre d'Allah dit:

-Allah les a substitué pour vous en quelque chose de meilleur que cela: le jour du sacrifice et le jour de rupture du jeûne.

¹ Sous-entendu: “pas dans l’autre monde”.

² Rapporté par Ibn Abbas (Bukhari , Sahih 67/83) : ce récit suinte de malveillance à l’égard du futur calife.

³ "Le Livre des Pays": KITAP AL BULDAN , nom d’un ouvrage classique de géographie.

⁴ S. Smith , “Events in Arabia in the VIth century” , *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 1954 , p. 464-5; on notera que presque aucun événement ne concerne l'Arabie centrale: ce bout de désert ne compte pas pour l'Histoire avant l'irruption de Muhammad.

⁵ Cf. partie I.

⁶ I. Shahid, “Byzantino-Arabica. The conference of Ramlah AD 524” , *Journal of the Near East Studies* 23, 1964

⁷ Patriarche?

⁸ I. Kavar , “The Arabs in the peace treaty of AD 561” , *Arabica* III , 1956.

⁹ Trad. F. Macler.

¹⁰ Cf. A. Palmer , *The seventh century in west syriac chronicles* , Liverpool 1995 ; C. E. Bosworth, *The Arabs, Byzantium and Iran: Studies in Early Islamic History and Culture* , Aldershot 1996.; Thierry Bianquis, "L'islam entre Byzance et les Sassanides, éléments pour une analyse comparative des pouvoirs politiques à Byzance, dans le domaine iranien préislamique et dans l'Orient arabe au début des Omayyades", in P. Canivet, J.-P. Rey-Coquais (dir.), *La Syrie de Byzance à l'Islam VIIe-VIIIe siècle*, Damas,

¹¹ M. J. Higgins , *The persian wars of the emperor Mauric I: chronology* , Washington , 1939 : G. Greatex , "The two fifth century wars between Rome and Persia" , *Florilegium* , 1993.

¹² AJAM , qui correspond plus précisément aux Iraniens.

¹³ Le même processus a cours tout au long de l’établissement de la doctrine , du jeûne à la coupe des moustaches.

¹⁴ Abu Bakr : Muhammad est malade à ce moment; cf. partie XVII.

¹⁵ Aziz Al-Azmeh, *Muslim Kingship. Power and the Sacred in Muslim, Christian, and Pagan Policies*, Londres, New York 1997

¹⁶ Les guides. Il faut les suivre...

¹⁷ Le Mecquois Al Moghira.

¹⁸ AL NADJASHI : E. Berthels , *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 863-5.

¹⁹ Le témoin décrit sans le savoir , et par opposition , la nature théocratique du pouvoir de Muhammad. Dans les autres régimes présentés ici , la religion est présente , mais aucun des dirigeants n'est un dignitaire religieux.

²⁰ CF. la lettre du président iranien Ahmadinejad à G.W. Bush en 2006 , et une toute récente à A. Merkel.

²¹ L'empereur byzantin Héraclius.

²² Nom arabe de l'Ethiopie.

²³ Ed. Bewley.

²⁴ Ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

²⁵ En fait , l'Egypte.

²⁶ KAGAN.

²⁷ Noter l'absence des Juifs dans ces listes.

²⁸ Ibn Sa'd, *Tabaqat* III, ed. Moinul Haq, Karachi (sans date).

²⁹ Japet.

³⁰ SAM.

³¹ ARAM.

³² Ioniens: les Grecs.

³³ Signe de la naissance de Muhammad.

³⁴ Ctésiphon; le palais de Taq-e KISR possède justement une immense voûte qui a dû frapper les imaginations; toutes les architectures démesurées sont perçues par les nomades comme des outrages. Kurz, "The Date of the Taq-e KISR?", *JRAS* , 1941; J. de Morgan, *Mission scientifique en Perse* IV, Paris, 1896

³⁵ E. Yarshater (Ed.) "Dirham" , *Encyclopædia Iranica*, VII 1996; G. C. Miles, "Dirham" in , *Encyclopaedia of Islam* II, 1965 p. 319.

³⁶ Maurice Tibère; cf. M.J. Higgins, *The persian war of the emperor Maurice (582-602)*, part I... Washington 1939.

³⁷ Un général, en parsi; Rika Gyselen, "Lorsque l'archéologie rencontre la tradition littéraire : les titres militaires des *spâhbed* de l'empire sassanide". *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* Paris, 2002, pp. 447-458. .

³⁸ Tabari utilise tous les moyens possibles pour intégrer des fragments coraniques à ses récits, pour montrer sa science au public et convaincre de son orthodoxie. Ici , le fragment est problématique , puisque son sens est strictement ambivalent sur le plan grammatical.

³⁹ Corpus coranique 30/21

⁴⁰ L'Hégire.

⁴¹ Corpus coranique 30/4

⁴² A. Cameron, *Byzantium before the rise of islam*, (The Formation of the classical islamic World 1) : P. Lemerle, *Histoire de Byzance*, Paris, 1991; Paul Goubert, *Byzance avant l'Islam. Tome I, Byzance et l'Orient sous les successeurs de Justinien. L'empereur Maurice*, Paris, 1951; AM.M.Shboul, "Arab islamic perception of byzantine religion and culture", in J. Waardenburg (ed.), *Muslim perceptions of other religions, a historical survey*, Oxford 1998; John Haldon, *Byzantium in the Seventh Century: the Transformation of a Culture*, Cambridge 1997.

⁴³ M. Cook, "The Heracleian dynasty in muslim eschatology", *al Qantara* 13, 1992; G.J. Reinink, B.H. Stolte (ed.), *The reign of Heraclius*, Louvain 2002; G. J. Reinink, "Heraclius, the New Alexander: Apocalyptic Prophecies during the Reign of Heraclius", in *The Reign of Heraclius (610-641): Crisis and Confrontation* (ed. Gerrit J. Reinink and Bernard H. Stolte; Leuven: Peeters, 2002), 81-94; André Stratos, *Byzance au VII^e siècle. L'empereur Heraclius et l'expansion arabe*, Lausanne, 1976.

⁴⁴ Sur le mot, N.E.I. Cheikh, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 620.

⁴⁵ Liste des premiers empereurs: Justin I^{er} (518-527); Justinien I^{er} le Grand (527-565); Justin II (565-578); Tibère II Constantin (578-582); Maurice Tibère (582-602); Phocas (602- 610); Héraclius (610-641); l'empire strictement byzantin commence en fait à partir du règne d'Anastase, qui élabore une réforme complète du système monétaire et fiscal.

⁴⁶ La crise iconoclaste touche l'empire plus tard, en même temps que l'agression arabe; cf. Paul Speck, "Ikonoklasmos und die Anfänge der Makedonischen Renaissance", *Varia I, Poikila Byzantina* 4 1984; Stephen Gerö, *Byzantine Iconoclasm during the Reign of Leo III, with Particular Attention to the Oriental Sources*, Löwen 1973; id. *Byzantine Iconoclasm during the Reign of Constantine V, with Particular Attention to the Oriental Sources*, Löwen 1977.

⁴⁷ Dans l'idéologie byzantine, il existe un mythe solide qui confond les limites de la chrétienté et les frontières de l'empire lui-même.

⁴⁸ PG Migne 88 : ed. W. Wolska-Conus, *Sources chrétiennes* 141, 159, 197; E. O. Winstedt, "Notes from Cosmas Indicopleustes", *Journal of Theological Studies* 1905.

⁴⁹ Danien 2, 44.

⁵⁰ Muhallabi, *Masalik*, Le Caire, 1958, p. 65, trad. Prémare 2002.

⁵¹ Le hadith est sans doute rédigé dans un but aitiologique: justifier l'interdiction pour les chrétiens de réparer leurs lieux de culte : Omar est justement à la pointe de ce mouvement : dans un autre hadith similaire, il finit par tuer celui qui le contraint à coups de pelle.

⁵² Patrologia Graeca 90, 128 C.

⁵³ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

⁵⁴ Quintal, du grec byzantin *kentenarion*, lui-même provenant du bas latin *centanarium*: un des nombreux termes liés au commerce présents dans le Corpus coranique.

⁵⁵ Denier.

⁵⁶ Cosmas Indicopleustès, *Topographie chrétienne*, ed. Conus-Wolska, Paris 1968-73.

⁵⁷ Dans la région, elles sont essentiellement constituées de contingents arabes chrétiens.

⁵⁸ Cf. partie X.

⁵⁹ En 631.

⁶⁰ Sébéos, *Histoire d'Héraclius* (version arménienne), trad. F. Macler, Paris, 1904.

⁶¹ Trad. F. Macler

⁶² La révolte part en fait de Sicile.

⁶³ “Les fils des Jaunes” : allusions aux cheveux blonds?

⁶⁴ Constans.

⁶⁵ Hélène.

⁶⁶ F. E. Peters, “Byzantium and the arabs of Syria”, *AAAS*, 27-28, 1977-1978

⁶⁷ *The Chronicles of Theophanes Confessor* , trad. C. Mango , Oxford , 1997 : L.I. Conrad , “Theophanes and the arabic historical tradition: some indications of intercultural transmission” , *Byzantinische Forschungen* 15 , 1990.

⁶⁸ L’année 497/8 après J.-C.

⁶⁹ “Ceux qui vivent sous la tente” (*skènè*).

⁷⁰ La région de l'Euphrate, la Mésopotamie.

⁷¹ Nom administratif de la province.

⁷² “Chef de tribu” , en grec.

⁷³ Le roi lakhmide Naaman.

⁷⁴ Hujr ibn Arith , en arabe.

⁷⁵ Jabalah , chef des Ghassanides.

⁷⁶ A.S. Proudfoot, “The sources of Theophanes for the Heraclian Dynasty”, *Byzantion* 44, 1974.

⁷⁷ L’année 528

⁷⁸ Chef militaire.

⁷⁹ "Chef de tribu" , en grec.

⁸⁰ Al Mundhir.

⁸¹ "Chefs" , ou "ducs" .

⁸² Al Mundhir.

⁸³ Diwan , ed. Lyall 22.

⁸⁴ BAYT AL MAQDIS , “maison de la sainteté” (terme repris de l’araméen) , ou AL QODS : F. E. Peters , *Jerusalem: the holy city in the eyes of the chroniclers , visitors , pilgrims and prophets from the days of Abraham to the beginning of modern times* , Princeton 1985

⁸⁵ Pour la vision musulmane de la ville et son utilisation par la doctrine , cf. partie VIII.

⁸⁶ Prise de Jérusalem en 638.

⁸⁷ Ed. de la Pléiade , trad. A. Cheddadi.

⁸⁸ L'auteur s'avance un peu vite: il lui faut donner cette interprétation à un verset très obscure de Coran , pour légitimer la possession de Jérusalem par les musulmans. On sait que celle-ci est revendiquée a posteriori , pour des raisons strictement politiques : cf. partie VIII.

⁸⁹ L'auteur , musulman , refuse d'employer le mot "Christ".

⁹⁰ La doctrine musulmane refuse obstinément la mort du Christ sur la croix , conçue comme indigne d'un prophète. Ainsi , c'est l'essence même du christianisme qui est incomprise , niée , rejetée.

⁹¹ En fait, le seul qu'elles connaissent, grâce à sa conversion fantasmée à l'islam.

⁹² Bukhari, Sahih ("L'Authentique") , ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 19004.

⁹³ L'un des chefs des Quraysh , et à ce moment , opposant de Muhammad.

⁹⁴ L'empereur byzantin: il n'y a bien sur aucune trace d'une telle entrevue dans les sources byzantines. Le texte est partie intégrante de la propagande anti-byzantine postérieure.

⁹⁵ La trêve de Hodaibiya.

⁹⁶ Aelia Capitolina , Jérusalem en latin , du nom de l'empereur Hadrien , fondateur de la cité.

⁹⁷ Selon A. Jeffery , 275 mots : environ 70 ont un caractère chrétien , 25 hébraïque ou araméen ; A. Rippin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. foreign vocabulary; en voici la liste dressée par A. Jeffery: abb, ababil, Ibrîq, Iblis, Ajr, Ahbar, Adam, Idris, Ara'ik, Iram, Azar, Asatir, Ashat, Istabraq, Ishaq, Isra'il, Ussis, Aslama, Ismail, Al-A'raf, Allah, Allahumma, Ilyas, Al Yasa', Umma, Amr, Amshaj, Amana, Injil, Aya, Ayyub, Bab, Babil, Baraka, Bara'a, Barzakh, Burhan, Buruj, Bashshara, Batala, Ba'l, Ba'ir, Bighal, Balad, Banna, Bunyan, Buhta, Bahima, Bur, Biya, Taba, Tabut, Tubbal, Tatbir, Tijara, Tajalla, Tasnim, Tafsir, Tannur, Tawwab, Taurah, Tin, Jabia, Jalut, Jubba, Jibt, Jibril, Jabin, Jizya, Jalabib, Junah, Jund, Jahannam, Judi, Hahl, Hizb, Hasada, Hisn, Hitta, Hikma, Hanan, Hanif, Hawariyun, Hub, Hur, Khalam, Khubz, Khardal, Khazana, Khati'a, Khalaq, Khamr, Khinzir, Khaima, Dawud, Darasa, Dirham, Dihaq, Din, Dinar, Dhakka, Ra'ina, Rabb, Rabbani, Ribh, Ribbiyun, Rujz, Rajim, Ar-Rahman, Rahiq, Rizq, Raqq, Ar-Raqim, Rumman, Rauda, Ar-Rum, Zad, Zabania, Zabur, Zujaja, Zukhruf, Zarabi, Zakariyya, Zaka, Zakat, Zanjabil, Zawj, Zur, Zait, Sa'a, As Samiri, Sahira, Saba', Sabt, Sabbaha, Sabil, Sajada, Sijill, Sijil, Sijin, Suhl, Sahara, Siraj, Suradiq, Sirbal, Sard, Satara, Sifr, Safara, Safina, Sakar, Sakana, Sikkina, Sakina, Salam, Silsila, Sultan, Sullam, Salwa, Sulaiman, Sunbul, Sundus, Siwar, Sura, Sawt, Suq, Sima, Saina', Shirk, Shi'ra, Shahr, Shuhadal, Shaitan, Shi'a, As-Sabi'un, Sibgha, Suhuf, Sadaqa, Siddiq, Sirat, Sarh, Salaba, Salawat, Salla, Sanam, Suwa', Sawami', Sura, Saum/Siyam, Taghut, Tabul, Taba'a, Tabaq, Tahara, Tuba, Tur, Tufan, Tin, 'Alam, 'Abd, 'Abqari, 'Aliq, 'Adn, 'Arub, 'Azzara, 'Uzair, 'Ifiril, 'Illiyun, 'Imad, 'Imran, 'Ankabut, 'Id, 'Isa, Fajir, Fatir, Fath, Fakhkhar, Furat, Firdaws, Fir'aun, Furqan, Falaq, Fulk, Fil, Qurun, Qudus, Qur'an, Qurban, Qirtas, Qarya, Quraish, Qist, Qistas, Qissisun, Qasr, Qitt, Qatiran, Qufl, Qalam, Qamis, Qintar, Qiyama, Qayyum, Ka's, Kafur, Kahin, Kibriya, Kalaba, Kursiy, Kafara, Kanz, Kab, Kail, Lata, Lauh, Lat, Ma'ida, Ma'un, Malik, Mathani, Mithqal, Mathal, Al-Majus, Madyan, Madina, Marjan, Mursa, Maryam, Mizaj, Masjid, Misk, Miskin, Masih, Mishkat, Misr, Musawwir, Ma'in, Miqlad, Milla, Malak, Malik, Malakut, Manna, Munafiqun, Manfush, Minhaj, Muhaimin, Mawakhir, Mu'tafika, Musa, Mikal, Nabi, Nabuwwa, Nadhr, Nuskha, Nasara, Namariq, Nuh, Nun, Harut wa Marut, Harun, Haman, Hawiya, Wathan, Warda, Wazir, Yajuj wa Majuj, Yaqut, Yahya, Ya'qub, Yaghuth, Yaqin, Yamin, Yamm, Yahud, Yusuf, Yunas (Arthur. Jeffery, *The Foreign Vocabulary of the Qur'an*. Oriental Institute, Baroda, India, 1938).

⁹⁸ Cf. A. Jeffery, *Foreign Vocabulary in the Quran*, p. 12-14; cf. aussi A.I. Hebbo, *Die Fremdwörter in der arabischen Prophetenbiographie des Ibn Hisham*, Francfort 1984; R. Dvorak, *Über die Fremdwörter im Koran*. Vienne, 1885; id. , *Ein Beitrag zur Frage über die Fremdwörter im Koran*. Munich, 1884.

⁹⁹ A. Mérad , *L'exégèse coranique* , Paris , 1998 , p.30-31.

¹⁰⁰ Ajouter: D.S. Margoliouth, "Some additions to Pr. Jeffery's Foreign Vocabulary of the Quran", *JRAS* 1939; M. Kamil, "Persian Words in ancient arabic", *BFA* 19, 1957; A.H. Irhayem Hebbo, *Die Fremdwörter*

¹⁰¹ Corpus coranique 85 (titre); en 15/16, les BURJ sont des symboles du zodiaque.

¹⁰² Corpus coranique 6/7 et 2/185.

¹⁰³ Corpus coranique 6/7-91.

¹⁰⁴ A l'accusatif.

¹⁰⁵ Le début du mot en IST (⇒*sta*...) trahit une origine d'un produit d'importation, que l'on hésite à désigner.

¹⁰⁶ Corpus coranique 76/21.

¹⁰⁷ T. Bertelè, *Numismatique byzantine*, éd. C. Morrisson, Wetteren, 1978; C. Morrisson, *Monnaie et finances à Byzance : analyses, techniques*, Aldershot, 1994; Alfred Bellinger, Philip Grierson, Michael Hendy, *Catalogue of the byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection*. 5 vols. Washington, 1966-1999

¹⁰⁸ Le mot n'étant pas compris par les exégètes musulmans, ils ont en fait le nom d'un scribe de Muhammad.

¹⁰⁹ Pluriel: KUBUN.

¹¹⁰ Vase permettant de mélanger l'eau et le vin; présent dans le Corpus coranique 88/14.

¹¹¹ L'origine n'est pas sûre : le mot n'est sûrement pas arabe; A. Jeffery, *Foreign Vocabulary*, p. 58-60; Widengren, *Muhammad* 1955, p. 178.

¹¹² Corpus coranique 3/12 : Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 608; transfert par le grec byzantin.

¹¹³ Trad. De Slane 1863.

¹¹⁴ Système des *Limitanei* : W. Smeaton, *The beginnings of Ghassan*, Chicago 1943 : liste des ruines retrouvées de ces tribus dans Prémare 2002, p. 46 : I. Shahid *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 1044-5; P. Goubert, "Le problème ghassanide à la veille de l'islam", *Actes du VIème congrès d'études byzantines*, Paris 1951; I. Kavar, "Procopius on the Ghassanids", *Journal of the American Oriental Society* 77-1957; I. Kavar, "Ghassan and Byzantium: a new terminus a quo", *Der Islam* 33, 1958; id. r, "Procopius on the Ghassanids", *JAOS* 77, 1957; I.R. Khalidi, "The arab kingdom of Ghassan: its origins, rise and fall", *The Moslem World* 46, 1956; Th. Noldecke, *Die Ghassânischen Fürsten aus dem Hause Gafna's*, Berlin 1887;

¹¹⁵ Ils sont des *Fæderati*: le terme peut sembler humiliant par la suite, ce qui explique l'afflux d'étymologies fantaisistes.

¹¹⁶ Eux-mêmes le traduisent en MULUK, "rois".

¹¹⁷ Rois ghassanides du III au VI^{èmes} siècles: Jafnah I ibn 'Amr (220-265); Amr I ibn Jafnah (265-270); Tha'labah ibn Amir (270-287); al-Harith I ibn Th'alahab (287-307); Jabalah I ibn al-Harith I (307-317); al-Harith II ibn Jabalah "ibn Maria" (317-327); al-Mundhir I ibn al-Harith II (327-330); al-Ayham ibn al-Harith II (327-330); al-Mundhir II Junior ibn al-Harith II (327-340); al-Nu'man I ibn al-Harith II (327-342); Amir II ibn al-Harith II (330-356); Jabalah II ibn al-Harith II (327-361); Jafnah II ibn al-Mundhir I (361-391); al-Nu'man II ibn al-Mundhir I (361-362); al-Numan III ibn 'Amir ibn al-Mundhir I (391-418); Jabalah III ibn al-Numan (418-434); al-Numan IV ibn al-Ayham (434-455); al-Harith III ibn al-Ayham (434-456); al-Numan V ibn al-Harith (434-453); al-Mundhir II ibn al-Numan (453-472); Amir III ibn al-Numan (453-486); Hijr ibn al-Nu'man (453-465); al-Harith IV ibn Hijr (486-512); Jabalah IV ibn al-Harith (512-529); al-Harith V ibn Jabalah (529-569); al-Mundhir III ibn al-Harith (569-581); Abu Kirab al-Numan ibn al-Harith (570-582); al-Numan VI ibn al-Mundhir (582-583); al-Harith VI ibn al-Harith (583); al-Numan VII ibn al-Harith Abu Kirab (583- ?); al-Ayham ibn Jabalah (? -614); al-Mundhir IV ibn Jabalah (614- ?); Sharahil ibn Jabalah (? -618); Amir IV ibn

¹¹⁸ Trad. A.L. de Prémare 2002.

¹¹⁹ La région de Damas.

¹²⁰ Les Arabes du nord.

¹²¹ Il s'agit de l'empereur byzantin Anastase (491-518) et non de Trajan Dèce , connu en Orient à cause de la légende des Dormants d'Ephèse : cf. partie V.

¹²² Soit ASLAMA.

¹²³ Corpus coranique 2/158.

¹²⁴ Les Médinois.

¹²⁵ Cf. dès le raid de Muta , cf. partie XIII.

¹²⁶ Al Baladuri , *The Origins of the Islamic State* , ed. P.K. Hitti , 2002.

¹²⁷ *Tahdhib Tarikh Dimashq al-Kabir*, (Dar al-Masiyrah, Beirut, 1979) , 1 , 378.

¹²⁸ La métaphore géographique considère donc la Syrie comme une terre à conquérir et piller , domaine des infidèles , et le Yémen , un réservoir démographique musulman , ce qui est une considération assez juste. Le Yémen bénéficie d'un a priori favorable.

¹²⁹ Tabari , *Tafsir* XX p. 59 : trad. M.Lecker , "Levyng taxes" , p. 120.

¹³⁰ KHAMIR.

¹³¹ TAMIR.

¹³² J. A. Bellamy, "Two Pre-Islamic Arabic Inscriptions Revised: Jabal Ramm And Umm Al-Jimal", *Journal Of The American Oriental Society*, 108 1988, , pp. 372-378.

¹³³ Ed. Bewley.

¹³⁴ Le tour de garde.

¹³⁵ Heureusement , ce n'était qu'une rumeur... : l'épisode n'a pas de visée humoristique.

¹³⁶ Hamidullah n°25.

¹³⁷ Trad. Prémare 2002 , p. 45.

¹³⁸ Shaul Shaked, *From Zoroastrian Iran to Islam*, Aldershot, 1995; Sandra Mackey, *The Iranians: Persia, Islam and the Soul of a Nation*, New York 1998.

¹³⁹ AL FURS.

¹⁴⁰ A. Christensen , *L'Iran sous les Sassanides* , Paris , 1944 : S. Shaked , *The Sasanian East before the rise of islam* , (The Formation of the classical islamic World 2) : C.E. Bosworth , "Iran and the Arabs before islam" , *Cambridge History of Iran* 3 : M. Morony , *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 73; H. Bailey, ed. *The Cambridge History of Iran*, 8 Vols. Cambridge 1993 ; S. Shaked, *From Zoroastrian Iran to Islam*. Aldershot, 1995; Clive Foss, "The Persians in Asia Minor and the End of Antiquity", *The English*

Historical Review 90 , 1975) ; id., "The Persians in the Roman Near East (602-630 AD)," *JRAS* series 3, 13, 2 (2003): 149-70; J.D. Pearson, *A Bibliography of pre-Islamic Persia* , Londres 1975; R. Ghirshman, *Iran : from the earliest times to the Islamic conquest*, Harmondsworth, 1954; Richard G. Hovannisian, Georges Sabagh (ed.) *The persian presence in the islamic world*, Cambridge 1998; Henning Börm, "Das Königtum der Sasaniden - Strukturen und Probleme. Bemerkungen aus althistorischer Sicht." *Klio* 90 2008; R.N. Frye, "The Political History of Iran under the Sassanians", in *The Cambridge History of Iran* . Cambridge 1993

¹⁴¹ Les sources musulmanes refusent d'évoquer clairement cette domination.

¹⁴² Ils sont les "non-Arabs" par excellence , les *al Ajam*.

¹⁴³ Nader Naderpour, "Une contradiction : L'âme iranienne et l'esprit islamique" , *Die Welt des Islam* 23, 1983

¹⁴⁴ R.G. Hovannisian , G. Sabagh (ed.) , *The persian presence in the islamic world* , Cambridge 1998; Sandra Mackey, *The Iranians: Persia, Islam, and the Soul of a Nation*. New York, 1996. .

¹⁴⁵ Sources Chrétiennes n° 21 , p. 178-9.

¹⁴⁶ P. Lecoq , *Les Inscriptions Achéménides* , Paris 1997 , DNa.

¹⁴⁷ Ed. State of New York University.

¹⁴⁸ K. Masia, "The Evolution of Swords and Daggers in the Sasanian Empire", *Iranica Antiqua* 35-2000

¹⁴⁹ GURZ.

¹⁵⁰ *Syria* 1958 : trad. A. Maricq.

¹⁵¹ Patr. Or. VIII 677.

¹⁵² La dynastie sassanide comprend les rois suivants (y compris les usurpateurs): Ardashîr I 224-241; Shâhpûr I 241-272; Hormizd I 272-273 ; Vahram I 273-276; Vahram II 276-29; Vahram III 293-293 ; Narseh 293-302; Hormizd II 302-309; Adhur-Narseh 309-309 ; Châhpûhr II 309-379; Ardashîr II 379-383 ; Shâhpûhr III 383-388 ; Vahram IV 388-399; Yazdgard I 399-420; Shâhpûhr IV 420; Khusru 420; Vahram V 420-438; Yazdgard II 438-457; Hormizd III 457-459; Firuz I 459-484 ; Valash 484-488; Kavad I 488-496; Zamasp 496-498 ; Kavad I 498-531; Khusru I Anushîrvan 531-579 ; Hormizd IV 579-590 ; Khusru II Parviz 590 ; Vahram VI 590-591; Hormizd V 593-593; Khusru II 591-628; Kavad II 628; Ardachîr III 628-630 ; Shahr-Barâz 630; Khusru III 630; reine Bûrândûkht 630-631; Firuz II 631; reine Azarmedûkht 631; Khusru IV 631; Hormizd VI 631-632; Khusru V 63 ; Yazdgard III 632-651 (en fuite); Firuz III 651-677 (en fuite).

¹⁵³ Le titre officiel des rois sassanides , héritage de la période achéménide; Philip Huyse, "Die sasanidische Königstitulatur : Eine Gegenüberstellung der Quellen", in J. Wiesehöfer, Ph. Huyse, eds., *Eran und Aneran. Studien zu den Beziehungen zwischen dem Sasanidenreich und der Mittelmeerwelt. Beiträge des Internationalen Colloquiums in Eutin, 8-9 Juni 2000* , Oriens et Occidens 13, 2006; G. Widengren, "The sacral kingship in Iran", in *The Sacral Kingship, Numen Suppl.* 1959

¹⁵⁴ La traduction en persan du terme.

¹⁵⁵ Les rois sont dits "fils de Sassan", le fondateur mythique de la dynastie.

¹⁵⁶ NADIM.

¹⁵⁷ Prêtre.

¹⁵⁸ Généraux.

¹⁵⁹ Gouverneur des frontières.

¹⁶⁰ EN Orient le trône est l'emblème du pouvoir , encore plus que ne l'est la couronne.

¹⁶¹ Ed. Zotenberg , Paris , p. 698.

¹⁶² Hamidullah , Documents n°41.

¹⁶³ Allusion énigmatique.

¹⁶⁴ S. P. Brock , "Christians in the sasanid empire": a case of divided loyalties" , in Stuart Mews (ed.), *Religion and National identity* , Oxford 1982 ; J. Labourt , *Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide* , Paris 1904; R.E. Waterfield, *Christians In Persia*, New York 1973; Philippe Gignoux, "L'apport scientifique des chrétiens syriaques à l'Iran sassanide", *Journal Asiatique* 289, 2001; Gyselen, Rika (ed.) *Chrétiens en terre d'Iran : implantation et acculturation* . Paris, 2006; W.A. Wigram, *An Introduction to the history of the assyrian Church or the Church of the Sassanid Persian Empire*, Londres 1910 .

¹⁶⁵ Wilhelm Baum: *Schirin. Christin - Königin - Liebesmythos. Eine spätantike Frauengestalt - Historische Realität und literarische Wirkung* , 2003; Gianroberto Scarcia: *Scirin. La Regina dei Magi* , Milan, 2004.

¹⁶⁶ Sébéos, *Histoire d'Héraclius*, trad. F. Macler, Paris, 1904.

¹⁶⁷ Mazdéens.

¹⁶⁸ C'est contre elle qu'ont été suscités les hadiths prédisant la ruine des Etats gouvernés par des femmes.

¹⁶⁹ Ce hadith est particulièrement populaire dans le monde musulman.

¹⁷⁰ C.E. Bosworth , "Iran and the Arabs before islam" , in *Cambridge History of Iran* 3,1 ; F. Altheim , R. Stiel , "Mohammeds Geburtsjahr" , *La Nouvelle Clio* 7-9 , 1955-7 , p. 113-122; Petr Charvát, "Le marchand franc Samo et la conquête sassanide de l'Arabie" , *Asian Studies. International Journal for Asian Studies* 2, 2001; Derek Kennet , "The decline of eastern Arabia in the Sasanian period" , *Arabian Archaeology and Epigraphy* 18, 2007.

¹⁷¹ Sur le vocabulaire persan, cf. A. Jeffery, *Foreign Vocabulary in the Quran*, p. 14-6.

¹⁷² Khair El-Din Haseeb, (ed.), *Arab-Iranian Relations*, St. Martin 1998.

¹⁷³ Ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* , n. 55 (ed. A. Guillaume).

¹⁷⁴ Il s'agit plutôt d'un titre de "margrave" , du persan MARZ , "frontière" et BAN , "garde": la tradition musulmane a transformé le titre en nom propre.

¹⁷⁵ Ed. L. Souami , *Le cadi et la mouche* , Paris 1988.

¹⁷⁶ AJAM.

¹⁷⁷ Ville de Perse , tout près de Persépolis , centre politique des sassanides.

¹⁷⁸ Trad. J. Berque (*Musiques sur le fleuve*, Paris 1995).

¹⁷⁹ Lit de rivière asséchée.

¹⁸⁰ Les descendants de l'ancêtre mythique des Arabes du sud.

¹⁸¹ *Anosh Rvan* en moyen-perse: "à l'âme immortelle"; Philippe Gignoux, "La notion d'âme dans le

mazdéisme sassanide”. *Ascension et hypostases initiatiques de l’âme. Mystique et eschatologie à travers les traditions religieuses* . Tome I. Actes du Colloque international d’histoire des religions “Psychanodia”, Paris, INALCO, 7-10 septembre 1993.

¹⁸² Cité par M. Lecker , *People , tribe and Society around the time of Muhammed* , Aldershot , 2005 , I , p. 1: "The levying of taxes for the Sassanians in pre islamic Medina".

¹⁸³ Gouverneur du Désert.

¹⁸⁴ Plus tard, éliminées par Muhammad , cf. partie XI.

¹⁸⁵ Deux puissantes tribus éliminées par Muhammad à Médine.

¹⁸⁶ Ed. State of New York University.

¹⁸⁷ Rois des rois , le titre officiel du souverain perse.

¹⁸⁸ C'est toujours la mode suivie par les salafistes.

¹⁸⁹ Le roi perse.

¹⁹⁰ Le Hadith a sans doute été constitué pour expliquer les faciles victoires sur les Sassanides.

¹⁹¹ *Malik al Amlak* en arabe , *shahinshah* en persan: le titre officiel du roi perse.

¹⁹² Source internet: msa-use Compendium of Muslim Texts.

¹⁹³ *Chah Mat* , “le roi est mort”.

¹⁹⁴ R. Göbl, *Sasanian Numismatics. Manual of Middle Asian Numismatics*, Brunswick 1971; R. Gyselen, “Un trésor des monnaies sassanides tardives”, *Revue Numismatique* 32 , 1990; H. M. Malek, “A Survey of research on Sasanian Numismatics”, *Numismatic Chronicle* 153, 1993; M. I. Mochiri,, *Etudes de numismatique iranienne sous de Sassanides et Arabe-Sassanides. Tome I-II* ,Teheran 1972-77.

¹⁹⁵ L’ouvrage mentionne à un moment la monnaie d’argent sassanide , qui devait être la plus commune en Arabie centrale.

¹⁹⁶ Groupe d'étoiles.

¹⁹⁷ Ce hadith va à l'encontre du reste de la tradition : il peut s'expliquer par la faveur dont a joui le Persan Salman , ou la culture persane en général. Il se peut aussi qu'il est été fabriqué pour faciliter l'intégration des Perses dans la nouvelle idéologie.

¹⁹⁸ Cette présence contrarie l'idée d'un Coran en “pure langue arabe” et il ne vaut mieux pas s’y attarder , pour Tabari : cf. Corpus coranique 20/195 : les explications des érudits musulmans sont désespérantes.

¹⁹⁹ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

²⁰⁰ G.C. Miles , *Encyclopédie de l'Islam*² II , p. 305-7.

²⁰¹ Trois de ces quatre mots sont d'origine grecque , repris par la langue perse : Tabari étant lui-même de culture persane , il ne peut s'en apercevoir.

²⁰² Cf. la suite pour son attirance pour le christianisme; Dwight M. Donaldson, “Salman the Persian” , *The Muslim World* 19, 1929.

²⁰³ Ed. State of New York University.

²⁰⁴ "Le Persan".

²⁰⁵ Ces paroles datent d'avant l'Hégire.

²⁰⁶ Tabari , Histoire des prophètes ,*Mohamed , Sceau des prophètes* , Paris , 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

²⁰⁷ Abdul Mesih ("Serviteur du Messie") , chrétien de Hira.

²⁰⁸ Le fondateur mythique de la dynastie dite "sassanide".

²⁰⁹ Rappel de la doctrine mazdénne.

²¹⁰ Cf. la visite des rois mages (= Mazdéens) à la naissance de Jésus.

²¹¹ le chef des prêtres mazdéens.

²¹² Autel du feu, cf. partie V; B. Kaim, "Ancient fire temples in the light of the discovery at Mele Hairan", *Iranica Antiqua* 39-2004

²¹³ Le Fars est une partie de l'empire.

²¹⁴ Théophylacte Simocatta , *Histoires* , ed. Whitby , Oxford 1986.

²¹⁵ L'auteur écrit vers 630.

²¹⁶ Collectif, *Al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 80.

²¹⁷ Les historiens et chroniqueurs musulmans, références exclusives dans ce type de discours. Ici , la source de l'anecdote est Ibn al Athir, historien du XIII^{ème} siècle.

²¹⁸ Rois lakhmides du III au VII^{èmes} siècles: Amir I ibn Uday(268-288); Imru al-Qays I ibn Amir (288-328); Aws ibn Qallam (325-330); Amir II ibn Imru' al-Qays (370-382); Imru' al-Qays II al-Muhriq ibn Amir (382-403); Nu'man I ibn Imru' al-Qays "le Borgne"(403-431); al-Mundhir I ibn Nu'man ibn Imru' al-Qays (431-473); al-Aswad ibn al-Mundhir ibn Nu'man (473-493); al-Mundhir II ibn al-Mundhir (493-500); Nu'man II ibn al-Aswad(500-504); Alqama abu Yaffar(504-507);Imru' al-Qays III ibn Nu'man (507-514); al-Mundhir III ibn Imru' al-Qays (514-523); al-Harith ibn 'Amr Al-Kindi (523-527); al-Mundhir IV ibn al-Mundhir(527-554); Amir III ibn Hind Mudrit al-Hijara (554-569); Qabus ibn Hind (569-577);Feshart Uzayd (577-578); al-Mundhir V ibn Qabus(578-582); Numan III ibn al-Mundhir "abu Qabus"(582-613); Eyas ibn Qubaysa al-Ta'ay (613-618); Zadyeh " le Perse"(618-638).

²¹⁹ AL HERTA: "Le Camp" , en syriaque : I. Shahid ,*Encyclopédie de l'Islam*² III p. 478-9 et ; A.F.L. Beeston , *Le Muséon* NS 77 , 1954; D.T. Rice, "Hira", *Journal of the Royal Central Asiatic Society* 19, 1932. : la ville a été fondée vers 200 après J-C : cf. aussi partie V , pour son importance religieuse ; A.L. de Prémare , *Les Fondations* , p.242-260.

²²⁰ J. Horovitz , "Adi ben Zeyd , the poet of Hira' , *Islamic Culture* 4 , 1930.

²²¹ G. Rothstein, *Die Dynastie der Lahmiden in al-Hira: ein Versuch arabisch-persischen Geschichte zur Zeit der Sasaniden*, Berlin, 1899. Reprint Hildesheim 1968. : I. Shahid ,*Encyclopédie de l'Islam*² V , p. 636

²²² Prémare 2002 , p. 252.

²²³ Ed. Reinaud , Paris , 1848 , III.

²²⁴ "L'Avertisseur".

- ²²⁵ La ville sainte actuelle des Shiites en Irak.
- ²²⁶ MALIK.
- ²²⁷ C'est en fait une reproduction de la couronne sassanide , à en juger par la description.
- ²²⁸ Ed. State of New York University.
- ²²⁹ Cf. la couronne du "roi" de Médine , ibn Ubayy : cf. partie VI.
- ²³⁰ in Kister , "al Hira. Some notes on its relations with Arabia" , *Arabica* 15 (1968) III , p. 151.
- ²³¹ Copie d'une inscription vue par le géographe.
- ²³² Texte copié d'al Kalbi.
- ²³³ Prémare 2002 , p. 258.
- ²³⁴ La voute est une caractéristique architecturale romaine et sassanide qui étonne les nomades et autres Arabes habitués aux maisons de terre crue et aux tentes.
- ²³⁵ LAWH FIHI MAK TUB.
- ²³⁶ Chosroès , le roi perse.
- ²³⁷ Trad. Prémare 2002 , p. 436-7; version arabe.
- ²³⁸ FI KANA ISIHIM WA ASFARIHIM.
- ²³⁹ L'auteur du Livre des Idoles.
- ²⁴⁰ Sassanides.
- ²⁴¹ Yaqubi , *Buldan* , trad. Prémare 2002 , p. 259.
- ²⁴² Le christianisme y est fortement influencé par le judaïsme : cf. E. Ullendorff , "Hebraic-jewish elements in abyssinian (monophysite) christianity" , JSS 1 , 1956 ; R. Pankhurst, *The Ethiopians. A History*, Oxford 2001; F. Anfray , "Notre connaissance du passé éthiopien d'après les travaux archéologiques récents" , *Journal of Semitic Studies* 1964; Maxime Rodinson , "Sur la question des "influences juives" en éthiopie" , *Journal of Semitic Studies* 1964.
- ²⁴³ T. Fadh , "Rapport de la Mecque pré-islamique avec l'Abyssinie: le cas des Ahabish" , in T. Fadh , *L'Arabie pré-islamique* , 1989 ; H. Lammens , "Les Ahabish et l'organisation militaire de la Mecque au siècle de l'Hégire" , in Lammens , *L'Arabie Occidentale* , Beyrouth 1928 ; M. Hamidullah , "Les Ahabish de la Mecque" , in *Presentation volume to Levi della Vida*, Rome, 1956; J. L. Bacharach , "African military slaves in the medieval Middle east" , *International Journal of Middle East Studies* 13, 1981.
- ²⁴⁴ A.K. Irvine , "The Arabs and Ethiopians" , in D.J. Wiseman (ed) , *Peoples of Old Testament Times* , Oxford , 1973 R. Basset , *Apocryphes éthiopiens* I-XI , 1896-1909 : le nom provient du fondateur mythique du royaume , Habasat ; R. Fireston, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Abyssinia; H. Erlich, *Saudi Arabia and Ethiopia : Islam, Christianity, and politics entwined*, Boulder 2007; E. Glaser, *Die Abessinier in Arabien und Afrika : auf grund neuentdeckter Inschriften* , Munich 1895; A. K. Irvine , "On the identity of habashat in the south arabian inscriptions" , *Journal of Semitic Studies* 1965; E. Glaser, *Die Abessinier in Arabien und Afrika, auf Grund neuentdeckter Inschriften*, Munich 1895; E. Ullendorff, *The Ethiopians: And Introduction To Country And People*, Londres 1965; W.W. Müller , "Abessinier und ihre Namen und Title in vorislamischen sudarabischen Texten, *NESE* 3, 1978; G. Ryckmans , "Une 'Ethiopienne' en Arabie" , *Ann. Ethn.* 2. 1957; Glaser, *Die Abessinier in Arabien und Afrika*, Munich, 1895; R. Schneider , "Quelques remarques sur la langue des inscriptions en sudarabique d'Éthiopie, *GLECS* 16, 1971-2; A.

Avanzini, "Le iscrizioni sudarabiche d'Etiopia, esempio di culture e lingue a contatto", *AO* 26, 1987; A. F. L. Beeston, « The Chain of al-Mandab », *On Both Sides of al-Mandab. Ethiopian, South Arabic and Islamic Studies presented to Oscar Löfgren on his 90th birthday 13 May 1988*, (Swedish Research Institute in Istanbul, Transactions, vol. 2), Stockholm, 1989; E. Hammerschmidt, *Äthiopien: Christliches Reich zwischen Gestern und Morgen*, Wiesbaden 1967; P. Crone, "'Even an Ethiopian slave': the transformation of a Sunni tradition," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 57, 1994.

²⁴⁵ Liste approximative des souverains éthiopiens (du royaume d'Axum): 500: Usas, ou "Usana" (ou Tazena, père de Kaleb?); 520: Kaleb et son fils Gabra Masqal; (les dates des souverains suivants sont incertaines) Alla Amidas; Wazena; "Ella Gabaz", fils de Kaleb; Ioel; Hataz; Saifu; Israel et Israel, fils de Kaleb?; Gersem; 614-630: Armah = Ashama ibn Abjar, celui qui est évoqué par la Tradition Islamique? Cf. S.C. Munro-Hay, *Aksum*, Edinbourg 1991.

²⁴⁶ W. Raven, "Some early islamic texts on the negus of Abyssiniä", *Journal of Semitic Studies* 33, 1988.

²⁴⁷ Des mots, ainsi que des tournures grammaticales, selon le professeur Kropp. L'influence éthiopienne est de toute manière sous-estimée, puis complètement niée.

²⁴⁸ Source: risala.net.

²⁴⁹ A. Tibi, "Arabia's Relations with East Africa", *ARAM* 8-1996.

²⁵⁰ Ed. State of New York University.

²⁵¹ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

²⁵² Jus de dattes plus ou moins fermenté.

²⁵³ Hadith de Thumama.

²⁵⁴ Récit de Anas

²⁵⁵ Ce détail pourrait faire penser que les musulmans emploient des mercenaires, comme leurs ennemis mecquois. Bien entendu, les récits ne l'évoquent pas ouvertement, préférant vanter la valeur guerrière des musulmans.

²⁵⁶ KITAP AL MATHALIB : Ed. G. Monnot, *Mel. Institut Dominicain d'études orientales*, t. II, 1972, p. 202-4.

²⁵⁷ M. Rodinson, « La conversion de l'Ethiopie », *Raydân*, 7, 2002; E. Hammerschmidt, *Äthiopien: Christliches Reich zwischen Gestern und Morgen*, Wiesbaden 1967.

²⁵⁸ Récit d'Aïsha.

²⁵⁹ Au cours de l'exil en Ethiopie, vers 616.

²⁶⁰ M. Mitchiner, *Oriental Coins*, Londres, 1978, p. 97-100.

²⁶¹ Cf. la correspondance avec Héraclius; W. Raven, "Some early islamic texts on the Negus of Abyssinia", *Journal of Semitic Studies* 1988

²⁶² Joël pour les Juifs : le fait qu'il ne soit pas nommé trahit la composition très tardive de ces hadiths: en fait, le personnage n'intéresse pas en lui-même, il n'est qu'un pantin au service d'une propagande.

²⁶³ Cette fable est aussi appliquée à l'empereur Héraclius.

²⁶⁴ Ed. Bewley.

²⁶⁵ A. Guillaume , 1960 p. 46.

²⁶⁶ II Chroniques 14:9-12.

²⁶⁷ AL HABASHAH.

²⁶⁸ “L’Homme aux nattes”.

²⁶⁹ Le roi Joseph :A.F. L. Beeston , “The realm of king Yusuf (Dhu Nuwas)” , *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 38 , 1975 : M.R. al Assouad , *Encyclopédie de l'Islam*² II , p. 250-2 ; P. Kennedy , "Abu Nuwas , Samuel and Levi", *Studies in muslim-jewish relations* 2 , 1995.

²⁷⁰ J. Beaucamp , F. Briquel-Chatonnet , C. Robin , “La persécution des chrétiens de Najran” , *A.R.A.M* , 1999 ; F. de Blois, “The date of the ‘Martyrs of Najran’”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1, 1990; I. Shahid, “On the chronology of the south arabian martyrdoms”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 5, 1994; C. J. Robin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. al Ukhudud; W. G. Greenslade, “The martyrs of Nejran”, *The Muslim World* 22, 1932; Y. Shitomi, “Note sur le 'Martyrium Arethae § 20. Date de la persécution de Nagrân”, *Le Muséon* 100-1987; J. W. Hirschberg, « Nestorian Sources of North-Arabian Traditions on the Establishment and Persecution of Christianity in Yemen», *Rocznik Orientalistyczny*, 13 (1939-49).

²⁷¹ La prudence est de mise, et les avis sont partagés à propos de cette allusion; cf. M. Cuypers, "Structure rhétorique des sourates 85 à 90", *Annales islamologiques* 35 , 2001.

²⁷² Ceux-ci peuvent être aussi bien les victimes que les bourreaux.

²⁷³ UKHDUD; R. Paret, *Encyclopédie de l'Islam*², sv. Ashab al Ukhudud; M. Philonenko, “Une expression qoumranienne dans le Coran”, *Atti III Congr. Int. Arabi i Islamici*, Naples 1967.

²⁷⁴ Ed. State of New York University.

²⁷⁵ A. Jamme , *Sabaeen and Hasaeen Inscriptions from Saudi Arabia* , Rome , 1966 , n° 1028.

²⁷⁶ Al Ashar.

²⁷⁷ Ar Rabk.

²⁷⁸ Mocca.

²⁷⁹ Al Mandab.

²⁸⁰ QAYL.

²⁸¹ Le Rahman, sous la forme sud-arabique.

²⁸² Muhammad: première attestation complète du nom.

²⁸³ Ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

²⁸⁴ La fonction est citée , mais dans un contexte préislamique: un prédicateur?

²⁸⁵ Cf. *Talmud de Jérusalem* , Pesahim 118a : *Midrash ha Qadol* XI 28.

²⁸⁶ Ed. T.O.B.

²⁸⁷ Nabuchodonosor

²⁸⁸ J. Ryckmans , “Les traces de Saba” , *Bibliotheca Orientalis* 5 , 1952 , p. 224-5.

²⁸⁹ UKHDUD.

²⁹⁰ Najran.

²⁹¹ Les “Himyarites” transcrit à la manière des Grecs.

²⁹² QUTILA.

²⁹³ AL-UKHDUD.

²⁹⁴ Coran , 8 5/4-5

²⁹⁵ J. Pirenne, “Al Maddab (Bab el Manbad) et le débarquement éthiopien de 525 ap. J-C.” , *Semitica* 33-1983

²⁹⁶ CIH 621 , Robin 1992 , p. 152.

²⁹⁷ Yusuf- Dhu Nuwas.

²⁹⁸ QAYLS.

²⁹⁹ Février 631.

³⁰⁰ Le deuxième calife , qui a expulsé les chrétiens.

³⁰¹ La profession de foi est tout à fait chrétienne dans sa forme.

³⁰² Collectif, *Al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 409.

³⁰³ Ambiguïté de la référence: soit les victimes d'Abu Nuwas, soit les combattants de la bataille de 627.

³⁰⁴ Ou 539.

³⁰⁵ F. Gabrieli (et alii) , *L'Arabie avant l'Islam* , Paris 1994 , p. 137-8 : photographie de la digue dans A. Fakry , *An archaeological journey in Yemen* , 1947 , pl. 22-30.

³⁰⁶ F. P. Albright, "Excavations at Marib in Yemen" in R. L. Bowen, Jr., F. P. Albright (Eds.), *Archaeological Discoveries In Southern Arabia*., American Foundation for the Study of Man 2, Baltimore 1958; W. D. Glanzman, "Digging Deeper: The Results Of The First Season Of Activities Of The AFSM On The Mahram Bilqis, Marib", *Proceedings Of The Seminar For Arabian Studies* 28 1998; A.F.L. Beeston, "Addenda" to A.K. Irvine, "Homicide in pre-Islamic South Arabia", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 30 1967.

³⁰⁷ Cf. partie I.

³⁰⁸ E. Glaser , “Zwei Inschriften über den Dam Bruch von Marib” , *Mitt. d. Vorder Asiat. Gesellschaft* , 1897; A. Sima, “Epigraphische Notizen zu Abraha Damminschriften” , *Arabian Archaeology and Epigraphy* 13, 2002; J.C. Bürgel, “Der Damm (as-Sudd)” , *Die Welt des Islam* 20, 1981.

³⁰⁹ Le Rahman.

³¹⁰ Le même personnage actif dans l'affaire de l'Eléphant.

³¹¹ Du royaume d’Axum (cf. le mot “guèze”).

³¹² 657 après J-C.

³¹³ Représentants respectifs de Byzance , des Sassanides et des Lakhmides de Hira.

³¹⁴ Pour la suite de l’inscription , cf. partie I.

³¹⁵ MIKHRAQ.

³¹⁶ L’épisode est relaté dans les notes d’Ibn Hischam (ed. A. Guillaume) .

³¹⁷ Un arbre aux fruits amers.

³¹⁸ Paraphrase de l’extrait coranique.

³¹⁹ SAYL: le flot qui occupe brusquement les oueds.

³²⁰ MIN DUNIHEMA: la formule pose problème aux traducteurs.

³²¹ MUSANNAT.

³²² AM AL FIL : le mot FIL est d’origine persane et au delà , indienne , sans doute.

³²³ Abraha est gouverneur , ou “vice-roi” du Yémen pour le compte du Négus.(le roi Ebana?).

³²⁴ L.I. Conrad , “Abraha and Muhammad , some observations apropos of chronology and literary *topoi* in the early arabic historical tradition” , *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 50 , 1987 : M.J. Kister , “The campaign of Huluban. A new light on the expedition of Abrahā” , *Le Museon* 78 , 1965 : I. Shahid , “Two quranic suras: al Fil and Quraysh” , *Festschrift Abbas* , Beyrouth , 1981 ; F. Buhl, *Encyclopédie de l’Islam*¹, sv. Abraha; A.F.L. Beeston, *Encyclopédie de l’Islam*² sv. Abraha; J. Mc Auliffe, *Encyclopaedia of the Qur’an*, sv. Abraha ; A. L. de Prémare , “Il voulut détruire le temple. L’attaque de la Ka’ba par les rois yéménites avant l’Islam. Akhbar et Histoire” , *Journal Asiatique* 288 , 2000 (étude excellente et exhaustive sur l’épisode); Anonyme (isl.), *Les gens de l’éléphant* , Villemomble, 2002 (ouvrage pour la jeunesse); M. Kropp, “Abreha’s names and titles: CIH 1 541,4-9 reconsidered”, *Proceedings of the Seminar for arabian Studies* 21, 1991

³²⁵ Elle persiste au XX^{ème} siècle : cf. P. Lippens , *Expédition en Arabie Centrale* , Paris 1956 , p. 79. Il est tout à fait possible que l’attaque ait eu lieu : il existe des traces d’attaques d’Abraha vers le nord de la péninsule ; mais il n’y a pas de précision sur les buts de l’expédition et surtout de grosses difficultés de chronologie , comme tous les historiens ont pu le noter.

³²⁶ ABABILA: l’intervention des oiseaux , par exemple.

³²⁷ Azraqi cite trois attaques de la Mecque par les Tubba : cf. Prémare 2000 , p. 280. Mais les inscriptions yéménites sont des documents infiniment plus fiables que les chroniques musulmanes.

³²⁸ Gisela Kraft, “Der Elefant Im Dunkeln”, *Die Welt des Islam* 28, 1988; A.L. de Prémare , "Les éléphants de Qadisiyya", *Arabica* 45 , 1998; M. B. Charles, “The Rise of the Sassanian elephant corps. Elephants and the later Roman Empire”, *Iranica Antiqua* 42-2007.

³²⁹ Ou bien “gens de l’ivoire” , ce qui correspond au même mot: FIL . L’interprétation habituelle du fragment coranique , sans doute préislamique , est erronée: il désignait les Ethiopiens par une périphrase banale , en dehors de tout contexte particulier.

³³⁰ Au moment choisi arbitrairement par la tradition pour faire coïncider la naissance de Muhammad et l’attaque éthiopienne de la Mecque , la puissance éthiopienne est en recul, et ce sont les Perses

sassanides qui occupent le Yémen.

³³¹ Th. Houtsma, E. van Donzel, article “Abraha” *First Encyclopaedia of Islam*, 1993

³³² Procopius, *History of Wars*, ed. Loeb; Henning Börm, *Prokop und die Perser. Untersuchungen zu den Römisch-Sasanidischen Kontakten in der ausgehenden Spätantike*, Stuttgart 2007.

³³³ Les habitants de l’Hadramut.

³³⁴ Roi de l’Hadramut, chrétien et client des Ethiopiens.

³³⁵ Le roi d’Ethiopie.

³³⁶ Ryckmans 506.

³³⁷ Ce titre se retrouvera dans l’appellation de la divinité et la dénomination religieuse de Mahomet.

³³⁸ G. Olinder, *The kings of Kinda*, Lund, 1927.

³³⁹ Une vallée à 100 km de Ta’if.

³⁴⁰ A l’ouest de Riyad.

³⁴¹ Soit l’année 552 : soit presque vingt ans avant l’attaque supposée de la Mecque.

³⁴² L. Conrad, “Abraha and Muhammad, somme observations a propos of chronology and literary topoi”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 50, 1987.

³⁴³ E Ekklesia, “l’Eglise”, en grec.

³⁴⁴ Catégorie sacerdotale de la Mecque.

³⁴⁵ L’épisode sacrilège est rédigé pour faire sourire un public musulman.

³⁴⁶ Il n’y en a qu’un seul selon les autres textes.

³⁴⁷ Ed. State of New York University.

³⁴⁸ M. Hamidullah (*Le prophète de l’islam*, Paris, 1989, p. 268), aussi déficient en Histoire qu’en préhistoire, émet l’hypothèse d’un lien entre ce nom et celui du mammouth (nom d’origine russo-sibérienne). Mais Mahmud est simplement une autre forme du nom “Muhammad”... Dans la tradition, l’animal préfigure le “prophète”.

³⁴⁹ Michael W. Dols, “Plague in Early Islamic History”, *Journal of the American Oriental Society*, 94, 1974

³⁵⁰ TUFAN.

³⁵¹ A. Guillaume, 1960, p. 14.

³⁵² Une épidémie de variole aurait sévi justement dans cette période: il y aurait là l’explication de la fuite des Ethiopiens.

³⁵³ ibn Hisham, *Conduite de l’envoyé d’Allah* 39.

³⁵⁴ Les historiens estiment que cette sourate 106 forme un tout avec la sourate 105 qui concerne la

caravane des Quraysh: il s'agit sans doute d'un des fragments les plus primitifs du Coran , et peut-être même antérieurs à 610 , tant ils reprennent des thèmes touchant à la vie de la communauté mecquoise ancienne , sans rien de musulman.

³⁵⁵ La sourate est composée d'un fragment mutilé à son début.

³⁵⁶ I. Shahid, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. People of the Elephant.

³⁵⁷ SIJJIL: mot d'origine grecque à travers le latin (*sigillum*) : R. Blachère le rapproche du persan (*sang*=pierre , *gil*=argile) : le mot a du poser problème en arabe: dans le verset Corpus coranique 51/33 , il est remplacé par le mot TIN , “”argile séchée” : F.C. de Blois , *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 560 ; F. Leemhuis , "Quranic *sijjil* and aramaic *sgyl*" , *JSS* 27 , 1982 ; A. van Selms , "*Sijjin* and *sijjil* in the Quran" , *Die Welt des Orients* 9 1977.

³⁵⁸ CF. Livre de Josué 40/11.

³⁵⁹ Ed. T.O.B.

³⁶⁰ Localité à 20 km de Jérusalem.

³⁶¹ En fait , pour les enivrer. Le fait est peu probable , sans doute ajouté pour accentuer la monstruosité de la bête.

³⁶² En plus de la naissance de Mahomet.

³⁶³ C'est un point légèrement excessif.

³⁶⁴ Ed. State of New York University.

³⁶⁵ Histoire de Damas ; trad. Prémare 2002.

³⁶⁶ Cf. partie VII.

³⁶⁷ Ed. State of New York University.

³⁶⁸ En 627 , au moment de la trêve d'Hodaybiyya.

³⁶⁹ Une des étapes dans la conquête de la Mecque.

³⁷⁰ Récit d'Abu Huraira.

³⁷¹ L'incertitude demeure sur l'identité de ce personnage.

³⁷² Récit d'Abdullah.

³⁷³ Il s'agit du dépôt rituel datant de l'époque du sanctuaire païen , qui était conservé dans un puits. Il est remarquable que ce récit mette dans la bouche de Muhammad un propos digne des préoccupations du paganisme.

³⁷⁴ MEKKA; sur le nom, cf. dernièrement K.H. Ohlig, “Die Historisierung einer christologischen Prädikats”, in id., *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007 , p.370: le toponyme pourrait s'expliquer par le syriaque "Lieubas", ce qui correspond à la géographie.

³⁷⁵ AL BALDAH: un ensemble d'institutions politiques; E. R. Wolf, "The social organization of Mecca and the origins of Islam," *Southwestern Journal of Anthropology* , 7, 1951.

³⁷⁶ U. Rubin, "Meccan Trade and Qur'anic Exegesis (Qur'an 2:198)", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 3, 1990; R.B. Serjeant, "Meccan Trade and the Rise of Islam: Misconceptions and Flawed Polemics", *JAOS* 110, 1990; R. Simon, *Meccan trade and Islam. Problems of origin and structure*, Budapest 1989

³⁷⁷ Une cité sacrée , et non une ville sainte: elle n'ambitionne aucun rôle universel à ce moment.

³⁷⁸ Cf. M. J. Kister , "Some reports concerning Mekka. From Jahilliya to Islam" , *Journal of Economic and Social History of Orient* , 15 ,1972 , p. 61-93 : F. Peters , *Mecca , a literary History of the muslim Holy Land* , Princeton , 1994 : W. Dostal , "Mekka before the time of the prophet" , *Der Islam* 68/1991 : S. Bashear , " The image of Mecca: a case-study in early muslim iconography" , *Le Museon* 105 ,1992 : H. Hamidullah , "The city-state of Mecca" , *Islamic Culture* , 12 ,1938 : W. Dostal , "Mecca before the time of the prophet - attempt of a anthropological interpretation" , *Der Islam* 68 , 1991 : W.M. Watt , *Encyclopédie de l'Islam*² VI p.142-6 (pour la période primitive) ; J. Chabbi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Mecca ; C. Snouck Hurgronje, *Mekka*, La Haye, 1888-1889. Cf. la source internet clio.fr/BIBLIOTHEQUE/aux_origines_de_la_mecque_le_regard_de_l_historien.asp , avec un résumé remarquable de J. Chabbi, une des meilleures spécialistes de l'islam primitif; J. W. Jandora, "The rise of Mecca: geopolitical factors", *The Muslim World* 85, 1995; E. R. Wolf, "The social organization of Mecca and the origins of Islam," *Southwestern Journal of Anthropology*, VII(1951), 329-56; Samuel M. Zwemer, "Al haramain: Mecca and Medina", *The Muslim World* 37, 1947 ; Jean Barois, *La Mecque ville interdite* , Paris 1938; Eva de Vitray-Meyerovitch, *La Mecque : ville sainte de l'Islam* , Paris, 1984; S. Badhear, "The Images of Mecca. A Case-study in Early Muslim Iconography", *Le Muséon* 105-1992; Nomachi, Ali Kazuyoshi, Seyyed Hossein Nasr *Mecca the Blessed, Medina the Radiant: The Holiest Cities of Islam*. New York 1997 ; S.C.Snouck Hurgronje, *Mekka in the Latter part of the 19th Century*, Leiden, 1931; John W. Jandora, "The rise of Mecca: geopolitical factors". *Muslim World* 85, 1995; O. Grabar, "A preliminary note on two 18th century representations of Mekka and Medina.", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 25, 2001; Gustav Von Grunebaum, "The Sacred Character of Islamic Cities," *Mélanges Taha Hussain*. Le Caire, 1962; C. Snouck Hurgronje, *Mekka* . La Haye 1889.

³⁷⁹ Une "phylarchie" selon la dénomination scientifique: un régime tribal , où les décisions sont prises collectivement , en respectant un délicat équilibre entre les parties au sein de conseils.

³⁸⁰ MALA : le mot est présent dans divers contextes à l'intérieur du texte coranique: Corpus coranique 23/34 , 23/48 , 27/29 , 27/33 : c'est l'équivalent du conseil tribal (MAJLIS) , transplanté dans une ville.

³⁸¹ Pour un tableau de la ville avant la découverte des ressources pétrolières, cf. C. S. Hurgronje, *Mekka in the Latter Part of the 19th Century*. London, 1931 ; A. Pesce, *Makkah A Hundred Years Ago*. London 1986.

³⁸² Remarques nombreuses et acerbes de S. Zeghibour , *La vie quotidienne à la Mecque* , Paris , 1989.

³⁸³ AL BALAD : c'est le titre de cette sourate ancienne : le mot peut aussi évoquer le territoire.

³⁸⁴ Un ouvrage intitulé "La Mère des Cités" a ouvert la voie au nationalisme arabe: il a été publié en 1901 par le Syrien al Kawakibi.

³⁸⁵ BUKA.

³⁸⁶ AL BAYT AL ATIK.

³⁸⁷ ALBAYT AL HARAM.

³⁸⁸ AL BALAD AL AMIN.

³⁸⁹ AL MAMUN.

³⁹⁰ UMM RAHM.

³⁹¹ UMM AL QURAH.

³⁹² Prière, demande, ou pardon.

³⁹³ Cf. Partie I pour l'antiquité du nom ; MAKORABA serait issu de *MIKRAB* , "temple" , en éthiopien (ou en sabéen); aba A.J. Drewes, "The meaning of sabaean MKRB, facts and fiction", *Semitica* 51, 2001; M.A. Ghul, "Was the ancient south arabian *mdqnt* the islamic *mirhab*", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 25, 1962.

³⁹⁴ Il faut rappeler que la Mecque et Médine restent strictement interdits à tout non-musulman. Le cas le plus connu de visite de La Mecque par un non-musulman est celui de Richard Burton, en 1853, déguisé en pèlerin afghan sous le nom de *Qadiri Sufi*. Il en tira son *Personal Narrative of a Pilgrimage to Al Madinah and Meccah*.

³⁹⁵ E.R. Wolf , "The social organization of Mecca and the origins of islam" , *South West Journal of Anthropology* , 1951.

³⁹⁶ S. Freud , *L'homme Moïse et la religion monothéiste* , Paris , 1986 , "Le grand homme" , p. 203.

³⁹⁷ M. Kropp, *Die Geschichte der "reinen" Araber vom Qahtan*, Francfort 1982

³⁹⁸ Les ancêtres légendaires des tribus arabes après Ismaël.

³⁹⁹ La tradition leur reproche aussi d'avoir réintroduit le culte des idoles à la Mecque.

⁴⁰⁰ "La Briseuse". L'étymologie est populaire : le mot signifie plus sûrement "l'Esplanade". Les tyrans doivent être les différents concurrents musulmans qui se sont succédés à la Mecque durant les guerres civiles , comme Ibn Zubayr ; cf. K.H. Ohlig, "Die Historisierung einer christologischen Prädikats", in id., *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007 , p.369 et pour la solution syriaque ("Les Alliés"), cf. Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 236 ; A.L. de Prémare, *Les Fondations*, p. 52 : "La saga des Quraysh" sur l'Histoire de la tribu antérieurement à Muhammad.

⁴⁰¹ Sur le plan rituel: des ferments d'hérésie.

⁴⁰² L'Himyarite.

⁴⁰³ W.M. Watt , *Encyclopédie de l'Islam*² V , p. 436.

⁴⁰⁴ Corpus coranique 2/ 199 ; 8/ 53 ; 9/19, 40 ; 10/ 2 ; 14/ 44 ; 23/67 ; 53/33 ; 58/ 51 ; 106/ 3; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Quraysh.

⁴⁰⁵ Les Banu Hashim , les Banu Umayya , Banu Nawfa , Banu Zuhra , Banu Asad , Banu Taym , Banu Makhzum , Banu Adi , Banu Jumah , Banu Sham.

⁴⁰⁶ Théoriquement , tous les califes devaient provenir de cette tribu : la fiction a du être clairement abandonnée quand les Ottomans se sont emparés du titre.

⁴⁰⁷ KHUZAA: les "restants"; C'est dans cette tribu que se recruteront les opposants les plus obstinés à Muhammad.

⁴⁰⁸ Il existe de nombreux débats au sujet de cet ethnonyme : on objectera volontiers que les squales ne sont pas très présents dans l'imaginaire bédouin. On pense aussi au mot QARWASH qui évoque le "rassemblement": celui des richesses amassées , ou de groupes ethniques. On pense aussi simplement à une onomatopée à partir de la racine QRSR , qui signifie "craquer sous la dent".

⁴⁰⁹ Serviteurs de la déesse du soleil.

⁴¹⁰ Ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* , n. 83.

⁴¹¹ Les dattes.

⁴¹² Farine d'avoine.

⁴¹³ Cf. partie VII.

⁴¹⁴ C'est une reconstitution des faits , au service

⁴¹⁵ Cité par R. Hoyland, *Islam as others...*

⁴¹⁶ Yathrib : l'auteur confond Médine et la Mecque.

⁴¹⁷ On distingue ici les divinités éponymes de certains clans. Le premier cité est bien sur celui de Muhammad ibn Abdallah.

⁴¹⁸ Le pire des adversaires de Muhammad.

⁴¹⁹ Long exposé sur le sujet dans Baladuri VII 3648: la maîtrise de l'eau , dans ce milieu , est d'une importance géo-politique fondamentale , à ce niveau local.

⁴²⁰ Le puits de Zemzem semble le plus important : mais il est vu de deux points de vues: d'abord comme puits classique alimentant en eau les pèlerins , ensuite en fosse contenant un dépôt de fondation , un trésor sacré : l'origine du mot est inconnue (peut-être une onomatopée , imitant le bruit de l'eau, ou en rapport avec le mot ZUMAZIN, lié à l'abondance) : J. Chabbi ,*Encyclopédie de l'Islam*² X I p. 477; Khadija Chikh (isl.), Salsabil et le trésor de la kaaba , Villeurbanne, 2004 (ouvrage pour la jeunesse)

⁴²¹ L'ancêtre mythique des Arabes , selon la Bible , qui , selon les musulmans aurait aussi fait halte à la Mecque.

⁴²² IMANAT.

⁴²³ M.J. Kister ,*Encyclopédie de l'Islam*² V , p. 79 ce type de punition , dans l'Antiquité , apparaît comme clairement divine.

⁴²⁴ Ed. State of New York University.

⁴²⁵ C'est en fait une simple guerre sacrée entre deux tribus , pour le contrôle d'un sanctuaire et de ses richesses: un exercice d'une grande banalité.

⁴²⁶ W.M. Watt ,*Encyclopédie de l'Islam*² V , p. 118-9.

⁴²⁷ Le site de la future rencontre de Muhammad et des envoyés de Yathrib , pour préparer l'Hégire: il s'agit donc certainement d'une reconstitution.

⁴²⁸ La gestion de l'eau.

⁴²⁹ La possession des clés du temple.

⁴³⁰ Autre interprétation étymologique.

⁴³¹ Le personnage est surnommé est l' "unificateur" , MUDJAMMI.

⁴³² Cette source est sans doute le premier élément de sacralisation de ce sanctuaire.

⁴³³ LAYLAT JAM.

⁴³⁴ In Maqrizi , *al Khabar IV* , trad. par M. Hamiddulah , Le Prophète II , 1959 , p. 526-8.

⁴³⁵ AL UQAB.

⁴³⁶ Le futur calife , personnage particulièrement riche et influent , mais très en retrait dans les aventures de Muhammad.

⁴³⁷ LIWA.

⁴³⁸ SIDANAH/ HIJABAH.

⁴³⁹ NADWAH.

⁴⁴⁰ MASHARAH

⁴⁴¹ dans son choix?

⁴⁴² comme musulman

⁴⁴³ AS SIDDIQ.

⁴⁴⁴ C'est là qu'il a du gagner ses qualités de diplomates et sa pondération , rare chez les premiers musulmans.

⁴⁴⁵ QUBBAH.

⁴⁴⁶ AHINNAH.

⁴⁴⁷ Chef de cavalerie.

⁴⁴⁸ SIFARAH.

⁴⁴⁹ MUNAFARAH

⁴⁵⁰ Jeu de hasard pour consulter le destin.

⁴⁵¹ AZLAM

⁴⁵² Arbitre ?

⁴⁵³ AMWAL MUHAJJARAH.

⁴⁵⁴ R. Paret , *E.I.* sv II p. 131; c'est le nom d'un des quotidiens mecquois de nos jours.

⁴⁵⁵ R. G. Khoury, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Arafat.

⁴⁵⁶ Drapeau

⁴⁵⁷ C'est une façon de sanctifier des combats qui suivent: une nouvelle conception de la guerre naît , avec le passage de la guerre sacrée à la guerre sainte , *lejihad* : cf. partie XIII.

⁴⁵⁸ Le MALA , conseil des notables de la Mecque.

⁴⁵⁹ Dans le Coran 27/38 , c'est Salomon qui s'adresse au conseil de la reine de Saba , en réponse.

⁴⁶⁰ JAMAA.

⁴⁶¹ H. Lammens, "La république marchande de la Mecque vers l'an 600 de notre ère", *Bulletin de l'institut égyptien* 5/4, 1910.

⁴⁶² M. Hinds, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p. 135.

⁴⁶³ "Les vertueux" : Cf. Watt 1958, p. 26 : C. Pellat, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 401-2.

⁴⁶⁴ Le conseil municipal. de la Mecque.

⁴⁶⁵ Cette précision fait que Muhammad a sans doute prius part à cette ligue, ou confrérie, assurant la police du sanctuaire.

⁴⁶⁶ HARB AL FIJAR ou guerre sacrilège : la tradition veut réduire la participation de Muhammad au minimum, puisqu'il s'agit d'une affaire d'irrespect de la religion. Il a pourtant entre 20 et 30 ans à ce moment, et aurait dû participer aux combats : cf. E. Landau-Tasseron, "The sinful wars: religious, social and historical aspects of the hurub al fajar", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8, 1986. D'un autre côté, la tradition ne peut s'empêcher d'expliquer le succès d'un des deux camps par *l'abaraka* du jeune Muhammad : cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 63.

⁴⁶⁷ Une des fêtes et panégyries d'Arabie centrale.

⁴⁶⁸ La grande tribu mecquoise ennemie de la Mecque.

⁴⁶⁹ Trace de malveillance anti-ommeyade.

⁴⁷⁰ Cf. partie IX.

⁴⁷¹ U. Rubin, "The Ilaf of the Quraysh. A study of Sura CVI", *Arabica* 31, 1984 : I. Shahid, "Two quranic suras: al Fil and Quraysh", *Festschrift Abbas*, Beyrouth, 1981.

⁴⁷² La construction erratique et désordonnée du Coran est responsable de ce genre d'incident : on en a un aperçu à travers la tradition des hadiths : cf. partie VIII.

⁴⁷³ Il existe trois versions du même texte.

⁴⁷⁴ Le texte est amputé du début.

⁴⁷⁵ ILAF: un accord de passage garanti à travers l'Arabie.

⁴⁷⁶ RABB HADHAL BAYT: traditionnellement, on estime qu'il s'agit du seigneur de la Ka'ba mecquoise; P.Pavlovitch. "Qad kunna la na'budu 'llaha wa-la na'rifuhu. On the Problem of the Pre-Islamic Lord of the Ka'ba", *Journal of Arabic and Islamic Studies* II, 1998-99

⁴⁷⁷ C. Robin, *L'Arabie Antique de Karil'il à Mahomet*, Edisud, 1991, p. 59-62.

⁴⁷⁸ La Syrie.

⁴⁷⁹ Najran.

⁴⁸⁰ Les divinités.

⁴⁸¹ Corpus coranique 106/1: l'accord de transit à travers l'Arabie.

⁴⁸² GHAZZAH en Palestine.

- ⁴⁸³ ANQIRA: Ankara.
- ⁴⁸⁴ QAYSAR : César est un titre , pour les Arabes et les Perses.
- ⁴⁸⁵ Ibn Qutayba, *Kitab Ta'wil mushkil al-Qur'an*, Cairo, 1954: ouvrage sur les difficultés du Coran.
- ⁴⁸⁶ Récit de Anas ibn Malik.
- ⁴⁸⁷ La scène aurait eu lieu juste avant la prise de la Mecque en 630. Abu Sofyan intervient juste après pour conseiller la clémence.
- ⁴⁸⁸ Récit d' Abdullah ibn Rabah.
- ⁴⁸⁹ Le préambule rappelle que le hadith a du être forgé dans des circonstances tendues.
- ⁴⁹⁰ Le rang de calife.
- ⁴⁹¹ Ed. de la Pléiade , trad. Cheddadi.
- ⁴⁹² ASABIYYA , ou “esprit tribal”.
- ⁴⁹³ (du califat).
- ⁴⁹⁴ MILLA.
- ⁴⁹⁵ Les Arabes du nord de la péninsule.
- ⁴⁹⁶ SIYAR , essentiellement militaires.
- ⁴⁹⁷ Les combats.
- ⁴⁹⁸ Tribus.
- ⁴⁹⁹ Poignard porté à la ceinture.
- ⁵⁰⁰ L'actuelle dynastie de Jordanie se prévaut de cette origine. Inutile de rendre les gens malheureux... ; M.C. Wilson, *King Abdullah, Britain, and the Making of Jordan*. Cambridge, 1987.
- ⁵⁰¹ W.M. Watt , *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 267.
- ⁵⁰² Les autres sont les Banu Abd Shams , Banu Asad , Banu Makhzum et Banu Sahn.
- ⁵⁰³ Corpus coranique 106/1: l'accord de transit à travers l'Arabie.
- ⁵⁰⁴ GHAZZAH en Palestine.
- ⁵⁰⁵ ANQIRA: Ankara.
- ⁵⁰⁶ QAYSAR.
- ⁵⁰⁷ L'étymologie est naturellement populaire.
- ⁵⁰⁸ Corpus coranique 106/2.
- ⁵⁰⁹ Les Ghassanides , sans doute.

⁵¹⁰ Les Lakhmides?

⁵¹¹ Cf. ci-dessus : la date de l'accord est incertaine.

⁵¹² Trad. A.L. de Prémare 2002.

⁵¹³ Cf. partie XVI.

⁵¹⁴ La tradition doit rester imprécise , pour laisser la vraie gloire à son héros Muhammad.

⁵¹⁵ K. Athamina , “Abraham in Islamic perspective reflections on the development of monotheism in pre Islamic Arabia” , *Der Islam* 81 , 2004.

⁵¹⁶ Le mot est d'origine étrangère , comme on pouvait s'y attendre : on retrouve le terme HANPE en araméen , qui désigne les païens ou idolâtres : le Coran inverse le sens du terme : H. Faris , H.W. Glidden , “The development of the meaning of the koranic hanif” , *The Journal of the Palestine Oriental Society* 19 , 1939; H. Omer Bey, “Some considerations with regard to the *hanif* question” , *The Muslim World* 22, 1932; A. Rippin, “RHMNN and the Hanifs” , Wael B. Hallaq, Donald P. Little (dir.), *Islamic Studies Presented to Charles J. Adams*, Leiden 1991 ; Richard Bell, “Who were the hanifs?” , *id.* 20, 1930; Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 55, pour la solution syriaque.

⁵¹⁷ U. Rubin , “Haniffya and Ka'ba: an inquiry into the Arabian preislamic background of din Ibrahim” , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1990 , p. 85-112 : M. Gil , “The creed of Abu Amir” , *Israël oriental Studies* 12 , 1992 , p. 9-13 : A. Riffin , “RHMNN and the hanifs” , in W.B. Hallaq , D. P. Little , *Islamic Studies Adams* , Leiden , 1991 ; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. hanif; J. Halévy, “Les Hanifs”, *Journal Asiatique* 1905.

⁵¹⁸ Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed).

⁵¹⁹ FATRA.

⁵²⁰ Un prêtre chrétien qui prêchait durant les foires.

⁵²¹ Cf. partie VII.

⁵²² A. Guillaume , 1960 , p. 26.

⁵²³ Cf. partie III.

⁵²⁴ ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 149.

⁵²⁵ Abraham.

⁵²⁶ Selon T. Andrae , le texte est un faux rédigé par un auteur musulman : cf *Les origines de l'islam et le christianisme* , Paris , 1955 : le style fait en effet penser à certains moment à un pastiche du Coran.

⁵²⁷ *Machriq* , ed. Cheikho , 1909 , 161-178.

⁵²⁸ Les rois David et Salomon.

⁵²⁹ Jean le Baptiste.

⁵³⁰ Matthieu?

⁵³¹ Joseph.

⁵³² Jacob.

⁵³³ Moïse.

⁵³⁴ Saül.

⁵³⁵ Goliath.

⁵³⁶ Quraysh mort en 631.

⁵³⁷ R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p.69-70.

⁵³⁸ Il n'existe pas de place pour le doute dans la doctrine musulmane : le personnage manifeste donc des tendances à l'apostasie.

⁵³⁹ RIHLA.

⁵⁴⁰ Le pèlerinage est officiellement une partie de l'activité touristique.

⁵⁴¹ Al Harawi, *Guides des lieux de Pèlerinage*, ed; J. Sourdel-Thomime, Damas 1957.

⁵⁴² DÀR AL MUDWARA ; sans doute la NADWA.

⁵⁴³ SHIB.

⁵⁴⁴ Cf. partie IX sur le boycott dans le ravin.

⁵⁴⁵ BÀB AL-MASFALA.

⁵⁴⁶ Ed. Reinaud, Paris, 1848, II.

⁵⁴⁷ AL MAJID AL HARAM.

⁵⁴⁸ Ibn Battuta, *Voyages et Périple*, ed. de la Pléiade, trad. P. Charles-Dominique, p. 486-7.

⁵⁴⁹ Abraham, "l'Ami"-(d'Allah).

⁵⁵⁰ Cf. partie IV.

⁵⁵¹ Ibn Jubayr, p. 142-3.

⁵⁵² Omar qui meurt assassiné.

⁵⁵³ p. 498-500.

⁵⁵⁴ "La fidèle".

⁵⁵⁵ "La rouge".

⁵⁵⁶ "des oiseaux".

⁵⁵⁷ Ibn Hauqal, *KITAP SURAT AL ARD*, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

⁵⁵⁸ M. Lecker, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 124; G. C. Miles, "Early islamic inscriptions near Ta'if in the

Hijaz”, *Journal of the Near East Studies* 5, 1946.

⁵⁵⁹ Tabari , est originaire du Khorassan , proche de Samarkande.

⁵⁶⁰ Ed. Reinaud , Paris , 1848 , II.

⁵⁶¹ Ils remplacent le vin pourtant réputé de Taïf , après la prohibition des boissons alcoolisées.

⁵⁶² Trad. H. Massé, Damas 1973.

⁵⁶³ Ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD , ed. Kramers/Wiet , Beyrouth 1964.

⁵⁶⁴ Porte du Torrent.

⁵⁶⁵ Wahhabites.

⁵⁶⁶ Porte du Salut.

⁵⁶⁷ MAQAM: le mot est présent dans l'Ancien testament (Genèse 19/17): c'est l'endroit où l'on se tient debout en présence de la divinité (MAQOM) : mais en hébreu , le mot évoque surtout un endroit quelconque : en syriaque , un endroit précis (MAKAM) : en arabe , un lieu sacré.

⁵⁶⁸ G.R. Hawting , “The sacred offices of Mecca from Jahiliyya to islam’ , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 13 , 1990.

⁵⁶⁹ Toute la documentation (id. à propos de Médine, partie 10) à ce sujet vise à expliquer pourquoi les non-musulmans n'ont pas accès au site. Cette interdiction est une déformation et une islamisation des interdits rituels anciens (cf. partie 3). Il faut considérer aussi que l'interdiction est en soi un facteur de renforcement de la sacralisation du territoire: cela devient en effet un honneur de pouvoir accéder à un lieu que d'autres ne peuvent pas atteindre.

⁵⁷⁰ G.R. Hawting , "The origins of the islamic sanctuary at Mekka" , in G.H.A. Juynboll *Studies on the first century of Islam* , Carbondale , 1982 , p. 25-47 ; Y.D. Nevo , J. Koren , “The origins of the muslim descriptions of the jahili meccan sanctuary” , *JNES* 49 , 1990 ; S. Bashear , "The images of Mecca : a case study in early muslim iconography" , *Le Muséon* 105 , 1995 ; E. F. F. Bishop, “The precincts and the shrine” , *The Muslim World* 64, 1974.

⁵⁷¹ Cf. Gustave Flaubert , Lettre à Madame Roger des Genettes 1878:

"Sans doute par l'effet de mon vieux sang normand , depuis la guerre d'Orient , je suis indigné contre l'Angleterre , indigné à en devenir Prussien ! Car enfin , que veut-elle ? Qui l'attaque ? Cette prétention de défendre l'Islamisme (qui est en soi une monstruosité) m'exaspère. Je demande , au nom de l'humanité , à ce qu'on broie la Pierre Noire , pour en jeter les cendres au vent , à ce qu'on détruise La Mecque , et que l'on souille la tombe de Mahomet. Ce serait le moyen de démoraliser le Fanatisme."

Flaubert avait longuement séjourné en Orient , en compagnie de Maxime du Camp, où il avait pu constaté avec effroi et lucidité les abominations les plus diverses , telles que l'esclavage en Egypte.

⁵⁷² Le site est intégré à une description de l'Arabie centrale occidentale : mais les indices manquent pour une attribution certaine.

⁵⁷³ Une réunion générale , ou un pèlerinage.

⁵⁷⁴ J. Chabbi 2008, p. 375.

⁵⁷⁵ A propos du nom , A. Guillaume note que ce n'est pas la forme arabe du nom qui est utilisée , mais celle issue directement de l'hébreu : il estime que le Coran s'est enparé d'un archétype syriaque ou grec : A. Guillaume , *Islam* , Baltimore 1956 , p. 61-2.

⁵⁷⁶ Corpus coranique 14/40.

⁵⁷⁷ Safa et Marwa : le "Rocher" et la "Pierre"; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Safa and Marwa.

⁵⁷⁸ Le mythe est aitiologique: il tente d'expliquer une réalité en lui inventant une genèse.

⁵⁷⁹ La pierre appelée "Station d'Abraham" (MAQAM).

⁵⁸⁰ L'appellation acienne , pour le "Seigneur du Temple".

⁵⁸¹ Après l'expulsion des Juhraum.

⁵⁸² De BAKKA , briser : BAKKA serait aussi le nom de l "esplanade" : la transformation des lettres M et B est courante dans les langues sémitiques.

⁵⁸³ Des changements de rituels.

⁵⁸⁴ Ibn Rusteh. Les Atours précieux ., Traduction de Gaston Wiet,...Le Caire 1955.

⁵⁸⁵ Cf. partie XVII.

⁵⁸⁶ R. Firestone , "Abraham's association with the Meccan sanctuary and the pilgrimage in the pre islamic and early islamic periods" , *Le Museon* 104 , 1991.

⁵⁸⁷ BAYT MUHARRAM: "maison" plutôt que "ville".

⁵⁸⁸ TIMTHAL , mot rare évoquant la statue anthropomorphique.

⁵⁸⁹ Au moment de la conquête , en 630: ce qui permet d'exécuter quelques opposants , jusque dans le sanctuaire.

⁵⁹⁰ Récit de Abu Shurayh.

⁵⁹¹ Cf. partie III.

⁵⁹² Cf. M. Gaudrefroy-Demonbynes , *Le pèlerinage à la Mecque* , Paris , 1923 , p. 323 , "L'essentiel des cérémonies du pèlerinage mekkois est nettement antéislamique et n'a subi que des transformations de détail , d'arrangement et d'usure. Le prophète tout imprégné du culte de sa jeunesse les a conservées et observées dans les dernières années de sa vie. mais il y a mis sa marque , marque personnelle et musulmane." : plus récemment , F. E. Peters , *The Hajj: the muslim pilgrimage to Mecca and the holy places* , Princeton , 1994 : récit ancien de R. Burton , *A personal narrative of a pilgrimage to al Madina et Meccah* , New York , 1893 ; et A. Shariati, (L. Bakhtiar, trad.). *Hajj: Reflections on its Rituals*. Chicago, 1993 ; M. Wolfe, ed. *One Thousand Roads to Mecca: Ten Centuries of Travelers Writing about the Muslim Pilgrimage*. New York, 1997; G. R. Hawting, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. pilgrimage.

⁵⁹³ CF. partie III.

⁵⁹⁴ UMRA.

⁵⁹⁵ Sur les sanctuaires périphériques , Gaudefroy-Demonbynes 1957 , p. 546-51.

⁵⁹⁶ HAJJ.

⁵⁹⁷ "Le pèlerinage primitif était vraisemblablement un rituel de demande de pluie qui avait lieu à période fixe , après le déclin des grandes chaleurs de l'été , dans la haute plaine de l'Arafât , à l'est du territoire mekkois ! Il aurait été pratiqué par les Bédouins. Il ne se serait d'ailleurs pas confondu avec le rituel célébré à La Mecque qui se déroulait quant à lui indépendamment , au printemps. Ce deuxième pèlerinage autour de la Ka'ba donnait lieu également à des sacrifices , mais ils avaient lieu sur place- ils ont aujourd'hui complètement disparu. C'est peu avant de mourir que Mahomet aurait regroupé les deux

pèlerinages comme pour réunir – politiquement – sous une seule bannière les Bédouins , les gens des oasis et les caravaniers , toutes catégories de population qu'il dominait désormais. Le caractère saisonnier du rituel extérieur à La Mecque dont décidaient les seuls Bédouins se trouvait parallèlement aboli par un verset coranique."(interview de J. Chabbi , Clio 2007).

⁵⁹⁸ Les Mecquois païens et les pèlerins étrangers ne devaient pas respecter un ordre aussi strict.

⁵⁹⁹ Pour les rites , cf. partie XII.

⁶⁰⁰ Cf. partie III.

⁶⁰¹ WUKUF.

⁶⁰² JABAL AL RAHMA.

⁶⁰³ Simulacre de lapidation , JAMARAT AL AKABA.

⁶⁰⁴ AYD AL ADA.

⁶⁰⁵ JAMRAT AL WUSTA.

⁶⁰⁶ JAMRAT AL SAGHRA.

⁶⁰⁷ Le roi du Yémen Abu Karib.

⁶⁰⁸ KITAP BIS SURYANIYYA : sans doute d'origine chrétienne.

⁶⁰⁹ ALLAH DHU BAKKA.

⁶¹⁰ Plus précisément “gardiens du culte pur”: SABAT AMLAK HUNAFI.

⁶¹¹ AKHSHAB: deux montagnes au dessus de la Mecque. Le recours à l'image des montagnes est habituel dans les serments tribaux.

⁶¹² Influence évidente de la Genèse.

⁶¹³ Troisième version de la traduction R. Blachère.

⁶¹⁴ G. R. Hawting, "The "Sacred Offices" of Mecca From Jahiliyya to Islam." *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 13 (1990).

⁶¹⁵ Trad. Hamidullah , Prophète II 1959 , P : 605-6.

⁶¹⁶ ALKH AL AHWÂ.

⁶¹⁷ Les perturbateurs accusés sont sans doute chrétiens.

⁶¹⁸ Trad. Hamidullah , Prophète II 1959 , P : 605-6.

⁶¹⁹ HAJJ.

⁶²⁰ Marchand pendant les mois de la Trêve de Dieu

⁶²¹ QUFAH.

⁶²² Cf. M. Gaudefroy-Demonbynes , *Encyclopédie de l'Islam* , sv. Shaiba.

⁶²³ Cousin de Muhammad : cf. F. Buhl , *Encyclopédie de l'Islam I* , p. 10.

⁶²⁴ SIQAYA : cf. Wensick , *Encyclopédie de l'Islam II* , p. 625.

⁶²⁵ SIDANA.

⁶²⁶ Cf. le dernier document , mais il est très tardif , et isolé.

⁶²⁷ Cf. Sa participation à la rénovation de la Ka'ba (partie II).

⁶²⁸ U. Fabietti , “The role played by the organization of the Hums in the evolution of political ideas in pre islamic Mecca” , *Proc. of the seminar for Arabian Studies* 18 , 1988 :R. Simon , “Hums et ilaf , ou commerce sans guerre (sur la genèse et le caractère du commerce de la Mecque) *Acta Or. Scient. Hungaricae* 23 , 1970.

⁶²⁹ Le nom viendrait d'une autre appellation de la Ka'ba: AL HAMSA d'après la couleur grise des pierres de l'édifice : le nom a aussi le sens de“valeurux” , ou “observants” : Fahd , 1966 , p. 125.

⁶³⁰ Historien local , mort en 837 , dont l'oeuvre est copiée par son petitfils mort vers 865.

⁶³¹ Al Azraqi , *Die Geschichte der Stadt Mekka* , ed. F. Wüstenfeld , *Die Chroniken der Stadt Mekka I* , Leipzig , 1858.

⁶³² Singulier de *hums*.

⁶³³ Ms. 1: 25b

⁶³⁴ Le Rocher.

⁶³⁵ La Pierre.

⁶³⁶ Corpus coranique 2/195.

⁶³⁷ Un sanctuaire secondaire près de celui de la Ka'ba.

⁶³⁸ Cf. partie XIII.

⁶³⁹ Cf. partie III.

⁶⁴⁰ Cf. U. Rubin , “The great pilgrimage of Mekka , some notes on sura IX” , *Journal of Semitic Studies* 27 ,1982.

⁶⁴¹ Autre appellation de la Ka'ba.

⁶⁴² course rapide avec mouvement des épaules.

⁶⁴³ Nom donné au sanctuaire de la Mecque puis à une partie de celui-ci.

⁶⁴⁴ Précision obligée et certainement fausse : cf. partie VII. L'auteur risquerait sa tête en affirmant le contraire.

⁶⁴⁵ Batanouni , *Er rihla el hijaziha* , Le Caire , 1951 ; trad. Gaudefroy-Demonbynes, *Le pèlerinage...*

⁶⁴⁶ Ceux-là même dont se méfiait Muhammad.

⁶⁴⁷ ”A ton service!” ou “Me voici!” : la formule complète: “LABBAYKA ALLAHUMA LABBAYKA”: , Me voici , mon dieu , me voici!

⁶⁴⁸ ISTALAMA: plutôt l’idée de toucher de la main et de la porter à la bouche.

⁶⁴⁹ L’homme évite de se taper lui-même la tête...

⁶⁵⁰ Ou contrat: AHD.

⁶⁵¹ TAHARA.

⁶⁵² BAYT.

⁶⁵³ Lien avec Baal? Baal est le nom générique du dieu pour les peuples sémitiques occidentaux : il est mentionné dans le Coran en 37/125.

⁶⁵⁴ Sur tous ces noms , cf. partie III.

⁶⁵⁵ Grand-père de Muhammad.

⁶⁵⁶ Père de Muhammad.

⁶⁵⁷ *Encyclopédie de l'Islam* , sv. Allah : W.M. Watt , "Belief in a high god in pre islamic Mecca" *Journal of semitic Studies* , 1971 p. 35-41: l'auteur , pour ne pas susciter la célèbre ire musulmane , appelle la foule de ses collègues islamologues autour du consensus (Buhl , Andrae , Paret , Henninger , Izutsu) : cf. partie III. sur le dieu Allah.

⁶⁵⁸ Idem Corpus coranique 31/24 , 39/39 , 48/8

⁶⁵⁹ l’ensemble des rituels de la plaine d’Arafat , près de la Ka’ba , était sans doute liée à un culte de demande de pluie ; R. G. Khoury, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Arafat.

⁶⁶⁰ Divinités secondaires , auxiliaires.

⁶⁶¹ Récit d’Abdullah ibn Masud.

⁶⁶² Selon un témoignage d'origine orale conservé par T. Fahd (dans un article de *Encyclopédie de l'Islam*), l'explosion d'une bombe , lors de l'assaut contre le sanctuaire , en 1979 , aurait révélé la présence d'idoles toujours enterrées dans le sol : le gouvernement saoudien est pressé de les faire disparaître. Le témoignage reste fragile.

⁶⁶³ Ed. Bewley.

⁶⁶⁴ Cf. le catalogue des dieux arabes, partie IV.

⁶⁶⁵ Déformation de *diabolos* , le diable , en grec.

⁶⁶⁶ Ed. Bewley.

⁶⁶⁷ I. Abbas , “Two hitherto unpublished texts on pre islamic religion” , *Actes du 8eme congrès d’arabisants et d’islamistes de l’Union Européenne* , 1976 , p. 14.

⁶⁶⁸ Corpus coranique 53/20 ; 3/96 ; 8/19 ; 14/ 37 ; 22/29 : la formule est certainement reproduite à partir du célèbre versets dit “satanique” : ou bien ce sont ceux-ci qui sont inspirés de la tradition rituelle.

⁶⁶⁹ La racine sémitique K-B évoque “l’ angle” : à l’origine , le mot correspond à la pierre et au bâtiment , en même temps.

⁶⁷⁰ Sur l’architecture , cf. K.A.C. Creswell , *A short account of early muslim architecture* , revised and supplemented by James W. Allen , Le Caire , 1889.

⁶⁷¹ KISWA : M. Gaudefroy-Demonbynes , “Le voile de la Ka’ba” , *Studia Islamica* 2 , 1954.

⁶⁷² L’édifice subira de nombreuses vicissitudes qui font finalement penser que le bâtiment n’est pas aussi digne de vénération qu’il y paraît (les premiers traces de méfiance apparaissent déjà dans les hadiths). Il a été successivement déplacé sous Omar, démoli par des catapultes , du temps d’un siège par un gouverneur d’Irak (634) , puis par un secte extrémiste musulmane , les Qarmates (930) , et endommagé par d’autres fondamentalistes , les Wahhabites , au début du XIX^{me} siècle , puis en 1979 par les révoltés Kahtani. Le toit a manqué de s’effondrer en 1553 et des inondations ont fait s’écrouler l’édifice en 1611 et en 1626-7. Chaque fois , le monument a été reconstitué avec d’autres matériaux et transformé : cf. G. Alexander , “The story of the Ka’ba” , *Moslem World* 28 ; G. R. Hawting, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Kaba; R. Milstein, “The Evolution of a Visual Motif: the Temple and the Ka'ba,” *Israel Oriental Studies* 19, 1999; M. Chodkiewicz, “Le paradoxe de la Ka’ba”, *Revue d'Histoire des Religions* 2005; G. Alexander, “The story of the Ka'ba”, *The Muslim World* 28, 1938; H. Corbin, "La Configuration du Temple de la Ka'ba comme secret de la vie spirituelle d'après l'œuvre de Qâzî Sa'îd Qommi (1103/1691) ", *Eranos-Jahrbuch*, 34, 1965; N. Khoury, "The Dome of the Rock, the Ka'ba, and Ghumdan: Arab Myths and Umayyad Monuments." *Muqarnas* 10, 1993; Th. Noldecke, “Der Gott MR' PYT' und die Ka'ba”, *ZA* XXIII, 1909 ; G. Canova, "Il serpente della Ka'ba: una nota sulla Mecca preislamica." *Annali della Facoltà di Lingue e Letterature Straniere di Ca Foscari* 33, *Serie Orientale* 25, 1994; Michel Chodkiewicz, "Le paradoxe de la Ka’ba", *Revue de l'histoire des religions* , *Lieux de culte, lieux saints dans le judaïsme, le christianisme et l'islam* 4, 2005.

⁶⁷³ H. Corbin , *Temple et contemplation* , Paris 1981.

⁶⁷⁴ QAWAHID.

⁶⁷⁵ Chabbi 1997 , “La Ka’ba adamique” , p. 142-159: une analyse fine des informations sur la construction de ce mythe.

⁶⁷⁶ RUKN , les pierres d’angle.

⁶⁷⁷ Il a sans doute été fondé autour du I^{er} siècle après J.C. L’édifice actuel est le fruit de multiples restaurations , et il ne reste de l’édifice de Pakhomios que la forme générale.

⁶⁷⁸ AQDAH , flèches sans penne , dévolues au tirage au sort.

⁶⁷⁹ MASJID.

⁶⁸⁰ BAYTU 'L-HARAM, BAYTU 'LLAH, ABAYTU 'L-MUQADDAS.

⁶⁸¹ MARABBA.

⁶⁸² Ibn Rusteh , *Les Atours précieux* , trad. G. Wiet , Paris , 1955.

⁶⁸³ L’auteur est mort vers 1215.

⁶⁸⁴ Al Harawi, *Guides des lieux de Pèlerinage* , ed; J. Sourdel-Thomime , Damas 1957.

⁶⁸⁵ Petit hémicycle au nord de la Kaba.

⁶⁸⁶ R. Hawting, "Origins of the Muslim Sanctuary at Mecca," In Juynboll, G. H. A., ed. *Studies on the First Centuries of Islamic Society. Papers on Islamic History*. Carbondale, 1982.

⁶⁸⁷ Le mont Sinaï.

⁶⁸⁸ Le mont des Oliviers.

⁶⁸⁹ Le mont Liban.

⁶⁹⁰ Sion?

⁶⁹¹ Il s'agit d'une montagne.

⁶⁹² C'est Abraham qui s'exprime.

⁶⁹³ HAJJ.

⁶⁹⁴ KHIZANA.

⁶⁹⁵ "Ainsi soit-il" , en hébreu : AMIN en arabe.

⁶⁹⁶ L'auteur primitif de la Sira d'Ibn Hisham.

⁶⁹⁷ Le copte Pakhomios , Pacôme.

⁶⁹⁸ U. Rubin, "The Hands of Abu Lahab and the Gazelle of the Ka'ba", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 2008.

⁶⁹⁹ C'est-à-dire "comme une église".

⁷⁰⁰ Nom arabe de l'Éthiopie.

⁷⁰¹ Ce type de lettres fictives est fréquent dans l'historiographie musulmane des débuts : cf. partie XVI.

⁷⁰² Azraqi , Chroniques de la Mecque I 107.

⁷⁰³ KISWA ; cf. les tentes-sanctuaires des Hébreux (Exode 33/7 et Nombres 11/24).

⁷⁰⁴ TUBBA : sans doute le nom générique des rois himyarites du V^{me} siècle; cf. G. R. Puin, "Leuke Kome/Laykah, die Arser/Ashab al Rass und vorislamischer Namen in Koran. Ein weg aus dem Dickicht?" in K.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin 2007, p. 331; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Tubba; M. Lidzbarski, "Zu arabischen FAHHAR", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 72, 1918 (Q 55,14).

⁷⁰⁵ KISWA.

⁷⁰⁶ Cf. G. Lüling , *Der christliche Kult an der vorislamischen Ka'ba als Problem der islamwissenschaft und christlichen Theologie* , Erlangen , 1992.

⁷⁰⁷ Dans son résumé de la Conduite de l'envoyé d'Allah , ibn Hisham a effacé ce passage provenant d'Ibn Ishaq.

⁷⁰⁸ Abraham.

⁷⁰⁹ RUKN.

⁷¹⁰ Anticalife mort en 692 , dont la révolte avait occasionné un premier incendie de l'édifice.

⁷¹¹ Type courant de précaution oratoire d'un témoin: une information importante peut être considérée comme hétérodoxe , et son auteur peut en subir les conséquences.

⁷¹² Allat ou Al Uzza.

⁷¹³ Hobal , san doute.

⁷¹⁴ Attribution incertaine.

⁷¹⁵ ed. Attalah.

⁷¹⁶ Ou en bois , selon d'autres traductions.

⁷¹⁷ La colombe est l'animal symbole de l'Esprit Saint chez les chrétiens : J. Fossum , "Samaritan demiurgical traditions and the alleged dove cult of the Samaritans" , in *Studies in Gnosticism and Hellenistic Religions* , Leiden 1981.

Il est aussi apprécié par le public arabe , mais sans aucune connotation religieuse : ici , on ne peut pas conclure définitivement sur le sens de cette présence dans le temple.

⁷¹⁸ Abraham.

⁷¹⁹ Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed).

⁷²⁰ C'est-à-dire Hobal.

⁷²¹ AJAZA.

⁷²² AL FARUQ.

⁷²³ Al Harawi, *Guides des lieux de Pèlerinage* , ed; J. Sourdel-Thomime , Damas 1957.

⁷²⁴ Le "généreux" (sous-entendu "en sang humain").

⁷²⁵ En 683.

⁷²⁶ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi , p. 716.

⁷²⁷ 683.

⁷²⁸ Le gouverneur d'Irak pour les compte des Ommeyyades , célèbre pour sa tyrannie sanguinaire.

⁷²⁹ HAFIZU 'L-BAYT.

⁷³⁰ C'est ainsi que le voyageur britannique R. Burton la définit , durant son voyage secret en 1853. Les autres observations sont plus vagues. D'autres évoquent un bloc de basalte. La région est d'origine volcanique et elle abonde en roches sombres, en pierres bizarres et cailloux surprenants; cf. partie 3 sur la litholâtrie.

⁷³¹ AL HAJAR AL ASWAD ou HAJAR AL MUSTALAM , "La pierre touchée".

⁷³² Ce dernier geste fait partie du rituel ancien.

⁷³³ Cf. partie 18.

⁷³⁴ La pierre a éclaté sous l'effet de l'incendie de 684 et elle a été volée par les hérétiques qarmates , en 930 , qui l'ont restituée au bout d'une vingtaine d'années. Le but des Qarmates est une purification de

type fondamentaliste et une réaction tribale: ils voulaient enlever toute la sacralité au lieu, pour affaiblir le sanctuaire. Mais ils voulaient aussi acquérir une part de cette sacralité , pour renforcer leur mouvement; S.M. Stern, *Studies in Early Ismailism*, Jérusalem, 1983 .

⁷³⁵ HAJAR AL ASAD.

⁷³⁶ J.M. Lassère , "La tour d'Elagabal" ,*REA* 1975.

⁷³⁷ Ed. D. Roques, Paris 1990.

⁷³⁸ Héliogabale (nom hellénisé) et son frère Bassianus :

⁷³⁹ “Le dieu de la montagne”.

⁷⁴⁰ Héliogabale.

⁷⁴¹ La pierre noire.

⁷⁴² HAJJ.

⁷⁴³ Cf. partie XV sur les préjugés concernant les femmes.

⁷⁴⁴ Ils sont impurs , donc ils ont communiqué l'impureté à la pierre...

⁷⁴⁵ AL-HAJAR AL-ASWAD.

⁷⁴⁶ Ce qui est quasiment impossible , de par l'affleucne au pèlerinage.

⁷⁴⁷ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

⁷⁴⁸ Abdallah al As.

⁷⁴⁹ La pierre et le coin du Yémen (RUKN AL-YAMANI).

⁷⁵⁰ Son avis est important puisqu'il est celui qui est une sorte de prophètebis , lui-aussi touché par des “révélations” : cf. partie VIII.

⁷⁵¹ La tournée rituelle.

⁷⁵² Ed. Sources Chrétiennes.

⁷⁵³ Sacrifice complet, sans consommation.

⁷⁵⁴ G. Rotter , "Der Veneris dies im vorislamischen Mekka , eine neue Deutung des namens 'Europa' und der Erklärung für *kobar*=Venus" , *Der Islam* 70 , 1993.

⁷⁵⁵ Citations de R.A. Nicholson ,*Studies in Islamic Poetry* , Cambridge 1921.

⁷⁵⁶ Les damnés de l'enfer.

⁷⁵⁷ Les dangers du trajet étaient multiples et de plus, il était fort bien vu de mourir à la Mecque.

⁷⁵⁸ Al Harawi, *Guides des lieux de Pèlerinage* , ed; J. Sourdel-Thomime , Damas 1957.

⁷⁵⁹ D'autres traditions installent ce lieu près de la maison de Muhammad: on devine les motivations de ces

variantes.

⁷⁶⁰ AL-'URWA I-WUTQÀ : un site qui est une matérialisation d'un verset coranique...

⁷⁶¹ Muhammad.

⁷⁶² DAR AL NADWA; le "Conseil", édifice au nord de la Kaba.

⁷⁶³ "Endroit où l'on se presse", contre le mur de la Kaba.

⁷⁶⁴ Sur les personnages mythiques mentionnés dans cette fiction, cf. parties II et V.

⁷⁶⁵ QUBBAT AS SHARAB.

⁷⁶⁶ La charge d'abreuver les pèlerins, qui avait échu à l'oncle de Muhammad ; cf. parties VI et XVI.

⁷⁶⁷ AL MILANI AL AHDARANI ; bornes délimitant le chemin de course entre Safa et Marwa.

⁷⁶⁸ Ed. de la Pléiade , trad. P. Charle-Dominique , p. 114-116.

⁷⁶⁹ MIZAB , source annexe de bénédiction; Jean Deny, "La Gouttière d'or de la Kaaba et le Sultan ottoman Ahmed Ier" , *Die Welt des Islam* 6, 1959.

⁷⁷⁰ Autre nom de la Mecque.

⁷⁷¹ G.D.R. King, "Maqam Ibrahim: a stone with an inscription" , *Le Museon* 84 , 1971.

⁷⁷² Ibn Jubayr , p. 116-7.

⁷⁷³ Sanctuaire: un des enclos sacrés du sanctuaire païen.

⁷⁷⁴ Ibn Jubayr , p. 129.

⁷⁷⁵ Trad. H. Massé, Damas 1973.

⁷⁷⁶ Yaqubi , *Les Pays* , ed. G. Wiet , Le Caire , 1937.

⁷⁷⁷ En 780-781.

⁷⁷⁸ Sic.

⁷⁷⁹ Sans doute Soliman II dit "Le Magnifique".

⁷⁸⁰ Cavaliers mercenaires.

⁷⁸¹ Le couchant.

⁷⁸² Le mot semble plus grec qu'arabe.

⁷⁸³ K.H. Ohlig, "Die Historisierung einer christologischen Prädikats", in id., *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007 , p.268; E. F. F. Bishop, "Al-Madinah: arabic or aramaic?", *The Muslim World* 25, 1935

⁷⁸⁴ Les juifs l'appellent déjà Medinta en araméen ; le nom apparaît en Daniel 248 et Esdras 4-15.

⁷⁸⁵ Cf. Partie IV.

⁷⁸⁶ A.L. de Prémare , *Les Fondations* , p.103.

⁷⁸⁷ M. Lecker , “On the markets of Medina (Yathrib) in pre-islamic and early islamic times” , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8 , 1986 : M.S. Makki , *Medina , Saudi Arabia , a geographical analysis of the city and the region* , Londres? 1982 : W.M. Watt , *Encyclopédie de l'Islam*² V p. 989-993 ; M. Schöller, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Medina; Nomachi, Ali Kazuyoshi, Seyyed Hossein Nasr. *Mecca the Blessed, Medina the Radiant: The Holiest Cities of Islam*. New York 1997 ; J. Wellhausen, *Medina vor dem Islam Muhammad's Gemeindeordnung von Medina* . In "Skizzen und Vorarbeiten," Berlin, 1889.

⁷⁸⁸ ASWAQ.

⁷⁸⁹ ATAM.

⁷⁹⁰ I. Hasson , “Contributions à l'étude des Aws et des Khazraj” , *Arabica* 36 , 1989: l'article montre que bien après la mort de Muhammad , la tension reste vive entre les deux tribus : W.M. Watt *Encyclopédie de l'Islam*² I , p. 794-5.

⁷⁹¹ H. Hirschfeld , "Essai sur les juifs de Médine" , *Revue des Etudes Juives* , 1883.

⁷⁹² A. Arazi , “Matériaux pour l'étude du conflit de préséance entre la Mecque et Médine” , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 5 , 1984.

⁷⁹³ Elle reste strictement interdite aux non-musulmans : autre nom: AL ADINA AL MUNAWARA , “La Lumineuse”.

⁷⁹⁴ C'est une étape facultative du pèlerinage canonique : elle a manqué d'être démolie par les ikwans wahhabites , dont le zèle destructeur était toujours attisé par les suspicions d'idolâtrie.

⁷⁹⁵ Aboulféda , *Géographie* ; texte arabe publ. d'après les manuscrits de Paris et de Leyde par J.T. Reinaud et W. Mac Cuckin de Slane, Paris 1840.

⁷⁹⁶ Ed. G. Wiet, Le Caire 1937.

⁷⁹⁷ La “Constitution de Médine”; cf. partie XII.

⁷⁹⁸ Ed de la Pléiade p. 214-5.

⁷⁹⁹ Vallée de l'Abîme.

⁸⁰⁰ Ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD , ed. Kramers/Wiet , Beyrouth 1964.

⁸⁰¹ JAWHARIYA.

⁸⁰² MAJUNAT.

⁸⁰³ Ultérieurement, la ville obtiendra d'autres appellations: Dar el-Iman, Dar al-Fath, Dar al-Mustafa , al-Mubarak, Dar as-salam.

⁸⁰⁴ Ed. I. Guidi , *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* , Paris 1903.

⁸⁰⁵ Al Isfahani , *Kitab al Aghani* , Le Caire , 1970.

⁸⁰⁶ Il est aussi appelé Tubba.

⁸⁰⁷ Les auxiliaires de Muhammad quand il s'installe à Médine.

⁸⁰⁸ Cf. partie XI.

⁸⁰⁹ On trouve ici les futurs protagonistes du séjour de Muhammad à Médine : il est remarquable que la guerre oppose Juifs et Arabes dans chacun des deux camps: les deux systèmes religieux cohabitent sans difficulté.

⁸¹⁰ Formulation ironique.

⁸¹¹ Tabari produit ici un résumé de ce que pouvait constituer la soumission à l'islam pour une population donnée : les termes sont très éloignés de la profession de foi traditionnelle.

⁸¹² M. Lecker, *Muslims, Jews, and pagans: studies on early Islamic Medina*, Leiden; New York: E.J. Brill, 1995.

⁸¹³ J. Pauliny, "Islamische Legende über Bukht-Nassar (Nebukadnezar)." *GO* 4, 1972; id. "Buhtnassars Feldzug gegen die Araber." *Asian and African Studies* 8, 1972

⁸¹⁴ Baladhuri, *Futuh*, p. 663-4 : trad. Prémare 2002, p. 465.

⁸¹⁵ IL devait être plus répandu chez les juifs de Médine.

⁸¹⁶ Le futur rédacteur du Coran.

⁸¹⁷ Le cas semble donc exceptionnel, du moins au niveau de l'écriture.

⁸¹⁸ KAMIL.

⁸¹⁹ L'auteur mentionne d'abord Médine, puis Yathrib.

⁸²⁰ -morts.

⁸²¹ Zone rocailleuse à l'écart de Médine.

⁸²² Ed de la Pléiade, trad. Cheddadi.

⁸²³ AKHWAL

⁸²⁴ La future Médine.

⁸²⁵ M. Lecker, "Idol Worship in pre-islamic Medina (Yathrib)", *Le Museon*, 106, 1993, p. 331-346, présentant un extrait de l'Histoire Universelle de Maqrizi : idem, "Was Arabian idol worship declining on the eve of Islam?" p. 24-37.

⁸²⁶ Trad. Lecker, "Idol worship", 1993, p. 333, §4.

⁸²⁷ Trad. Lecker, "Idol worship", 1993, p. 333, §5.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie VII

MHMT

alias

MUHAMMAD,
fils d'Abdallah,
père de Qasim,
du clan des Hashim,
de la tribu des Quraysh

570-610

§ 201. — Présentation.

Enfin¹, au cours des années 570², un enfant naît, du nom de Muhammad, fils d'Abdallah. Fabulant sans frein, la tradition populaire musulmane a développé à l'extrême cet épisode anodin en soi, qui se voit orné d'une multitude de légendes et d'événements miraculeux. La suite de la vie de Muhammad, la majorité du temps qu'il passe sur terre, celle où il ne se distingue en rien, est très mal connue, et les

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**
 - **XIV Théologie de la soumission**
 - **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**
 - **XVI Des chameaux et des femmes**
 - **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**
 - **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**
 - **XIX De la mission à l'empire (631-632)**
 - **XX Bibliographie**
 - **XXI Sommaire**
-

données fournies par la tradition musulmane

ne sont très peu sûres et rares³, surtout si on les compare avec la période suivante⁴. D'une certaine façon, le dogme méprise et rejette la vie de Muhammad avant la "prophétie", pour mieux exhalter sa vie ultérieure⁵. Mais les exigences des fidèles ont provoqué un phénomène contraire, une fiévreuse curiosité, que tente d'épancher le flot d'historiettes qui sont souvent des copies naïves des traditions chrétiennes tout aussi sottes.

Il faut pourtant en évoquer les grands moments, en n'oubliant jamais qu'il s'agit d'une reconstitution hagiographique⁶, qui fait feu de tout bois⁷.

Les dernières tendances de l'historiographie⁸ mettent radicalement en doute l'existence même du personnage, avec de très solides arguments. Il est fort probable que le personnage a été construit, avec son nom⁹, au moins un siècle après sa mort supposée. Plus tard, trois siècles avec un luxe de détails, la Tradition s'est constituée, entre Bagdad et Damas, bien loin de la Mecque et de l'Arabie. Pourtant, le présent dossier prend le parti d'accepter l'hypothèse de l'existence de Muhammad, parce que cette existence a été prise comme référence par le monde musulman par la suite, devenant ainsi un véritable fait historique et culturel.

La vie de Muhammad avant la prédication.

(Corpus coranique d'Othman 10/17).¹⁰

Dis encore: si Allah avait voulu, je ne vous aurais pas communiqué cette prédication et il ne vous l'aurait pas fait connaître.

Je suis demeuré une vie parmi vous, avant la prédication.

Eh quoi! ne raisonnerez-vous pas?

(Ibn Sad, Tabaqat II 384).¹¹

Le prophète dit:

-Ô Fatima! Aucun prophète n'a été appelé à la prophétie sans que sa vie après la prophétie ne soit la moitié de sa vie d'avant. Isa ibn Maryam¹² a été appelé à la prophétie pour 40 ans ensuite¹³, et j'ai été appelé pour 20 ans ensuite.

Chapitre 34

Muhammad et toute la famille

Avant de présenter les documents concernant Muhammad lui-même, il faut reconstituer son lignage, présenté bien sûr de façon laudative par les sources. Par l'accumulation de toutes leurs qualités, ces personnages sont les dignes précurseurs de la perfection de Muhammad, et ils préparent sa venue.¹⁴

Le clan de Muhammad aurait été fondé par l'ancêtre Hashim ibn abd Manaf, au sein

de la tribu des Quraysh. Il reste célèbre pour son organisation des cérémonies religieuses autour de la Ka'ba, et ses voyages lointains. Le clan est en déclin au début du VII^{ème} siècle, soumis à la concurrence des Abd Shams¹⁵ et ce n'est pas le placide Abu Talib qui a les moyens de réagir à ces transformations. Muhammad est de toute façon, dès son enfance, en position délicate à la Mecque. C'est une des clés de compréhension de ce qui va advenir.

Après Muhammad, les Hashim fournissent deux familles dirigeantes au monde musulman: les Alides et les Abbassides. Les chérifs¹⁶ de la Mecque, au cours de l'histoire moderne, ont revendiqué cette ascendance plus ou moins factice, et à partir d'eux, l'actuelle dynastie jordanienne¹⁷.

§ 202. — Prééminences en cascades.

Un monde musulman imaginaire est théoriquement dominé par la tribu des Quraysh, puis par d'autres groupes de moins en moins prestigieux: c'est l'idéologie que les textes tenteront longtemps de défendre, une conception inégalitaire et hiérarchisée de l'humanité musulmane : des plus "purs" des Arabes sur les autres Arabes , puis des Arabes sur ceux qui ne le sont pas. La référence à Muhammad est un moyen commode d'assurer sa prééminence.

(Muslim, Sahih 30/5653).¹⁸

Wathila ibn al Asqa a rapporté: J'ai entendu le messager d'Allah dire:

-En vérité, Allah a accordé la prééminence des Kinana¹⁹ parmi les descendants d'Ismaël²⁰, et il a accordé la prééminence des Quraysh parmi les Kinana, et il a accordé la prééminence des Banu Hashim sur les Quraysh, et il m'a accordé la prééminence sur les Banu Hashim.

(Bukhari, Sahih 93, 2).²¹

Certaines personnes parmi vous rapportent des *hadith* qui ne figurent pas dans le livre d'Allah²² et qui ne sont pas transmis par l'envoyé d'Allah. Ce sont ces gens qui sont les ignorants parmi vous. Méfiez-vous des espoirs qui risquent de vous égarer. Car j'ai entendu l'envoyé d'Allah qui disait²³:

-Le commandement appartient aux Quraysh : personne ne se dresse contre eux en ennemi tant qu'ils ont en charge le culte, sans qu'Allah ne le renverse la face contre terre.

(Ibn Sad, Tabaqat I 2-3, 8).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Je suis le chef des enfants d'Adam.

Le prophète a dit:

-En vérité, Allah a choisi Ismael parmi les enfants d'Ibrahim, il a choisi les Banu Kinana parmi les enfants d'Ismael, il a choisi les Quraysh parmi les Banu Kinana, il a choisi les Banu Hashim parmi les Quraysh, et il m'a choisi parmi les Banu Hashim.

En vérité, le prophète a dit:

-Allah a divisé la Terre en deux moitiés et il m'a placé dans la meilleure partie, puis l'a divisée en trois et je suis allé dans la meilleure partie, puis il a choisi les Arabes parmi les hommes puis il a choisi les Quraysh parmi les Arabes, puis il a choisi les Banu Hashim parmi les Quraysh, puis il a choisi les fils d'Abd al Muttalib²⁴ parmi les Banu Hashim puis il m'a choisi parmi les fils d'Abd al Muttalib.

Le prophète d'Allah a dit:

-En vérité, Allah a choisi les Arabes, et parmi eux, il a choisi les Kinana (...) et parmi eux, il a

choisi les Quraysh, puis parmi eux, il a choisi les Banu Hashim et parmi eux, il m'a choisi.

Le prophète a dit:

-Je suis supérieur aux Arabes.

...le prophète a dit:

-Quand Allah choisi d'élever un prophète, il le choisi dans la meilleure tribu et parmi elle, il choisi le meilleur homme.

§ 203. — Les ancêtres.

Voici les ancêtres impies²⁵, mentionnés pour leurs vertus tribales et leur fort caractère. Mais ils ont le défaut terrible de ne pas être musulmans (forcément), ce qui les condamne automatiquement à l'enfer.

Les femmes ancêtres de Muhammad.²⁶

(Ibn Sa'd, Tabaqat I 54-5).

La mère de l'apôtre d'Allah était Amina bint Wahb : sa mère était Barraah bint Abd al Uzza : sa mère était Umm Habib bint Assad : sa mère était Qilaba bint al Harith : sa mère était Umayya bint Malik : sa mère était Dubb bint Thalaba : sa mère était Atika bint Ghadirah : sa mère était Layla bint Awf, qui était Taqhif.

(...)

Il²⁷ a dit: j'ai consigné les noms de 500 ancêtres féminines²⁸ du prophète, et dans la liste, je n'ai pas trouvé une trace d'adultère ou de ce qui était permis du temps de la *jahiliyya*.²⁹

1. — al Muttalib, Le Vertueux, le fantôme (ou, "Un dieu dans la famille").

Al Muttalib est l'arrière-grand oncle de Muhammad, sur lequel les renseignements sont très limités, en comparaison de son frère Hashim, bien plus prestigieux. Son propre fils est appelé d'une façon parfaitement anormale "Abd al Muttalib" -esclave d'al Muttalib- et non "Ibn al Muttalib" -fils d'al Muttalib- comme il serait normal dans une famille arabe, aristocratique qui plus est: le fait d'être identifié à un esclave est disqualifiant dans ce type de société. La Tradition (Tabari, ibn Hisham)³⁰ a grandement peiné pour expliquer une telle étrangeté. Une solution intéressante au problème serait simplement de considérer que le nom Abd al Muttalib est un nom théophore, de structure parfaitement banale: ainsi, al Muttalib devient le nom d'une divinité. La manipulation permet d'enlever à l'ascendance de Muhammad la souillure que serait la soumission religieuse à une divinité.

Ce n'est qu'une hypothèse, mais qui vaut d'être présentée, jusqu'à preuve du contraire.³¹

(Ibn Khaldun, Livre des Exemples, p. 300).³²

Lorsque Hashim mourut à Gaza³³, (...) ce fut al Muttalib, frère de Hashim, qui hérita de son autorité. Il était un homme d'honneur et de vertu. Les Quraysh l'appelaient "le Vertueux³⁴" à cause de sa générosité.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 84).

Al Muttalib ibn Abd al Manaf était plus vieux que Hashim et Abd Shams, et il avait fait un traité avec le Négus pour le compte des Quraysh, concernant leur commerce : il était un noble dans son peuple, et ils lui obéissaient. Il était un chef. Les Quraysh lui ont donné le surnom ³⁵

d'al Fayd à cause de sa générosité. Il a pris la responsabilité d' *al siqaya* et *al rifada*³⁶ après Hashim.

2. — Salma bint Amir, une forte femme.

L'arrière-grand-mère de Muhammad, et femme de Hashim, se distingue par une position sociale remarquable et un caractère tout particulier. Elle viendrait de Yathrib/Médine, ce qui bien plus tard, facilitera l'Hégire, au moins au niveau de la rhétorique, pour convaincre les Ansar.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 88).³⁷

Hashim était allé à Médine et avait épousé Salma bint Amir, un des Adiyy ibn al Najjar ³⁸. Avant, elle avait été mariée à Uhaya ibn Julah ibn n Harish ibn Jahjaba ibn Kulfa ibn Awf ibn Amir ibn Malik ibn Aws³⁹ et lui avait donné un fils appelé Amir. En accord avec la haute situation qu'elle avait parmi ses gens, elle ne désirait se marier à la condition qu'elle puisse conserver le contrôle sur ses propres affaires. Si elle n'aimait pas un homme, elle le quittait ⁴⁰. Hashim, elle donna Abdul Muttalib, qu'elle appela Shayba.

3. — Abd ul Muttalib, l' "esclave".

Il s'agit d'un récit aitiologique classique, qui tente d'expliquer l'origine étrange du nom de ce personnage: il serait "l'esclave⁴¹ de son père", ce qui est gênant pour ce haut personnage⁴². A des moments cruciaux de sa carrière, Muhammad affirme en public que son père est Abdul Muttalib⁴³. Une longue légende le présente aussi dans la posture du père contraint par le sort de tuer son fils Aqbdallah, le père du futur Muhammad: c'est une séquelle du thème abrahamique bien connu, adapté au milieu arabe à partir de l'épisode bien connu de la Genèse.⁴⁴

Les sources ménagent habilement de courtes scènes où Muhammad, très jeune, est en présence de cet ancêtre prestigieux.

L'explication du nom.

(Ibn Khaldun, Livre des Exemples, p. 300-1).⁴⁵

Hashim était autrefois descendu à Yathrib et avait alors pris femme chez les Banu Adi. Son épouse avait été mariée auparavant à Ahiha, (...) qui était le seigneur des Aws. A cause de sa haute naissance, elle était habilitée à fixer elle-même les conditions de son mariage. Elle mit au monde Abd al Muttalib et lui donna le nom de Shayba : Hashim laissa l'enfant chez elle jusqu'à son adolescence.

Lorsqu'il mourut, son frère al Muttalib alla chercher l'enfant auprès d'elle. Elle fut contrariée et le lui donna à regret, et al Muttalib l'emmena, ils entrèrent à la Mecque, l'enfant en croupe derrière son oncle. Les Quraysh s'exclamèrent

-Voilà un esclave ⁴⁶ acheté par al Muttalib!

Shayba prit, depuis lors, le nom de Abd al Muttalib. Al Muttalib périt à Radman, au Yémen. Abd al Muttalib lui succéda à la tête des Banu Hashim. Il s'acquitta des charges de la nourriture et de la boisson des pèlerins mieux que ses prédécesseurs. Il fit partie des délégations qui se rendirent auprès du roi himyarite du Yémen et du roi d'Éthiopie.

Le pseudo sacrifice pseudo-abrahamique.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 56).

Il y avait à la Mecque un chrétien nommé Waraqa ⁴⁷, fils de Nawfal, qui était devin ⁴⁸. Il avait une sœur devineresse⁴⁹, nommée Umm Iqbal. Celle-ci, étant assise un jour à la porte de la Ka'ba, lorsque Abdallah en sortit et se dirigea vers sa maison, remarqua sur son front un éclat, qui était celui du prophète ⁵⁰. Elle avait lu dans les Écritures que le prophète devait naître. Elle appela Abdallah auprès d'elle et lui dit :

-Qui es-tu?

Il répondit :

-Je suis le fils d' Abdul Muttalib.

- Es-tu celui qu' Abdul Muttalib a voulu offrir en sacrifice, par suite de son vœu?

L'allusion coranique au pseudo-sacrifice.⁵¹

(Corpus Coranique d'Othman 37/103-107).

Or quand nous eures prononcé le salam et qu'il eut placé l'enfant front contre terre, nous lui criâmes: "Abraham! Tu as cru en ton rêve! En vérité, c'est là l'épreuve évidente!"

Nous le libérâmes contre un sacrifice solennel et nous le perpétuâmes parmi les modernes.

Mort d'Abdul Muttalib.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 980).⁵²

Abd al Muttalib est mort quand l'apôtre d'Allah avait huit ans. Mais une autre autorité⁵³ dit dix ans.

L'oeuvre d'Abdul Muttalib.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VI 1088).⁵⁴

Après la mort de son oncle Al Muttalib, Abd al Muttalib assumait la fonction de fourniture de nourriture et de boisson aux pèlerins⁵⁵, que les fils d'Abd Manaf⁵⁶ avaient tenu auparavant. Il était honoré parmi le peuple et était un homme de grande importance parmi eux, et personne ne lui était équivalent. C'est lui qui a découvert le puits de Zemzem⁵⁷, le puits d'Ismaël, le fils d'Abraham, et a sorti tout ce qui avait été enterré, soit deux gazelles d'or dont on dit que ce sont les Jurhum⁵⁸, quand ils ont été expulsés de la Mecque, des sabres *qa'li*⁵⁹ et des cottes de mailles. Il a intégré les sabres dans la porte de la Ka'ba et a recouvert la porte avec les gazelles, en sous forme de plaques dorées. On dit que c'est le premier or dont la Ka'ba a été ornée.⁶⁰

Négociation entre Abdul Muttalib et Abraha.⁶¹

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah).

Abraha envoya le Himyarite Hunata à la Mecque avec instruction de savoir qui était le chef de cette région et de lui transmettre le message selon lequel il ne fallait pas le combattre, mais seulement démolir le temple. S'il n'y avait pas de résistance, il n'y aurait pas de sang versé et s'il voulait éviter la guerre, il reviendrait avec lui. En arrivant à la Mecque, Hunata sut que c'était Abdul Muttalib ibn Hashim ibn Abd Manaf ibn Qussay qui était le chef des notables, alors il vint le voir et lui transmit le message.

Abdul Muttalib répondit:

-Allah sait que je ne veux pas combattre contre lui, parce que nous n'en avons pas le pouvoir. C'est le sanctuaire d'Allah et le temple de son ami Abraham -ou des mots semblables-⁶². S'il le défend contre lui, c'est parce que c'est son sanctuaire et le temple de son ami Abraham...

Le creusement du puits de Zemzem.⁶³

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 91-94).

L'épisode tente de lier assez tôt le sanctuaire de la Mecque avec la tradition biblique. On y voit aussi les prémisses de l'affrontement entre les Quraysh et Muhammad. Du point de vue des premiers, cette action est un véritable sacrilège⁶⁴. On est aussi en présence d'une "pré-révélation": la tradition ose user de ce moyen pour retenir l'attention du public.

Alors qu'Abdul Muttalib dormait dans le Hijr⁶⁵, il lui fut commandé par une vision de creuser le puits de Zemzem (...):

- je dormais dans le Hijr⁶⁶ quand un visiteur surnaturel⁶⁷ vint et me dit "creuse Tiba".

Je dis:

-Qu'est-ce que Tiba?

Puis il me laissa. J'allais me coucher le jour suivant, je dormais et il vint de nouveau pour dire:

- "Creuse Barra" et quand je demandais ce qu'était Barra, il partit. (...)

Quand le lieu exact me fut présenté par lui, et qu'il sut qu'il correspondait avec les faits, il prit une pioche et alla avec son fils al Harith (...) pour creuser. Quand le haut du puits apparut, il

s'écria:

- "Allah ou Akbar!⁶⁸".

Alors les Quraysh surent qu'il avait atteint son objectif et virent lui dire:

- C'est le puit de notre père Ismaël, nous avons un droit sur lui, donc donne nous en une part.

- Je ne le ferai pas, dit-il, parce que j'ai été personnellement averti de cela, et pas vous, donc c'est à moi qu'il a été donné.

Ils dirent:

- Fais nous justice, sinon, nous ne te laisserons pas avant que nous ayons une décision judiciaire à ce sujet...

(...)

On dit que quand cela lui a été dit et quand il a demandé où était Zamzam, on lui dit qu'il se trouvait là où était la fourmilière où un corbeau allait planter son bec demain (...). Le jour suivant, Abdul Muttalib et son fils al Harith allèrent trouver la fourmilière et le corbeau picorant, entre les deux idoles de Isaf et Nayla⁶⁹, là où les Quraysh sacrifiaient. Il prit une pioche et commença à creuser là où il lui avait été ordonné. Les Quraysh, le voyant au travail virent et refusèrent de lui permettre de creuser là où se trouvaient les deux idoles auxquelles ils sacrifiaient. Abdul Muttalib dit alors à son fils de s'interposer et de le protéger pour qu'il continue à creuser. Quand ils virent qu'il ne cesserait pas son travail, ils le laissèrent seul. Il n'eut pas à creuser bien plus profond avant de trouver la pierre supérieure du puit, et il rendit grâce à Allah d'avoir été aussi bien informé. En creusant un peu plus, il découvrit les deux gazelles d'or que les Jurhum avaient enterrées là au moment de fuir la Mecque⁷⁰. Il découvrit aussi des épées et des cottes de maille de Kala⁷¹. (...) Abdul Muttalib s'empara de la charge de la fourniture de l'eau de Zemzem pour les pèlerins⁷².

Le rôle d'Abul Muttalib dans la reconstruction de la Qa'ba.

Une tradition très rare affirme que c'est Abdul Muttalib, vénérable autorité de son temps, qui a été l'arbitre du déplacement de la pierre noire. Ainsi, le rôle traditionnellement dévolu à Muhammad serait une usurpation. S'il est vivant à cette époque, il est évident que c'est plutôt cet aïeul qui doit s'acquitter de cette tâche. De plus, l'épisode est en concordance avec l'affaire du creusement de Zemzem. Il faut en conclure que la rareté d'une tradition n'est donc pas synonyme de fausseté. Bien au contraire: le zèle correcteur des traditionnistes a effacé tout ce qui dérangeait leur conception de la religion et de ses origines. Parfois, quelques informations originelles leur ont échappés.

(Ibn Bukayr) . ⁷³

Il l'a appelé en lui disant:

- Qu'ai-je entendu au sujet d'Abdul Muttalib? Que c'est celui qui a mis la pierre noire à sa place?

- Allah te préserve, dit al Araj, quelqu'un m'a dit qu'il avait entendu Omar ibn Abdul Aziz dire qu'il avait entendu dire que Hassan ibn Thabit⁷⁴ disait:

- J'étais présent à la Ka'ba a été reconstruite, et c'est comme si je voyais encore Abdul Muttalib assis sur le mur, un vieil homme avec ses sourcils retenus en arrière par un turban⁷⁵, attendant que la pierre lui soit amenée. C'est lui qui a mis la pierre de ses propres mains.

(...) Puis il se retourna vers moi et me dit:

- C'est vraiment quelque chose dont je n'avais jamais entendu parler. Personne d'autre que l'apôtre d'Allah a mis la pierre à sa place de ses propres mains.⁷⁶

Le "père" de Muhammad.

(Bukhari, Sahih 4, 52, 126).

... le prophète chevauchait sa mule blanche, et Abu Sufyan tenait ses rênes, et le prophète disait:

- Je suis le prophète en vérité, je suis le fils d'Abdul Muttalib.⁷⁷

4. —Abu Talib.

L'oncle de Muhamad est une figure peu développée - à dessein-, qui servira pourtant de protecteur efficace au cours de la période de prédication, en tant que chef en titre du clan des Hashim. Comme père d'Ali, il sera au contraire mis en avant par la tradition shiite.

Sa mort et son refus de se convertir, attriste profondément Muhammad. Privé de ce soutien, il doit préparer l'émigration à Médine. Son véritable nom est païen: Abd al Manaf⁷⁸, mais les textes préfèrent employer son surnom, exempt de l'impureté du paganisme: il reçoit celui de "Père de l'avide (de savoir)", soit le modèle de l'étudiant en théologie⁷⁹.

Un témoignage du XIX^{ème} siècle démontre que le culte des saints a prospéré jusqu'au coeur de la Mecque, au détriment de l'adoration d'Allah.

Le protecteur de Muhammad.

(Ibn Khaldun, Livre des Exemples p. 306).

Abd al Muttalib mourut lorsque le prophète avait huit ans. Il le laissa sous la tutelle de son fils Abu Talib. Celui-ci fut pour lui un bon tuteur et un bon éducateur. L'enfance et la jeunesse du prophète s'étaient déroulées de façon merveilleuse⁸⁰.

La tombe d'Abu Talib.

(J. L. Burckhardt, Travels in Arabia, Londres, 1829, p. 129).

Un peu au devant de la maison du shérif, et au bout du Mala, se dresse la tombe d'Abu Talib, un oncle de Muhammad, et père d'Ali. Les Wahhabites ont réduit le monument qui recouvrait la tombe à un tas de décombres : et Muhammad Ali Pasha n'a pas jugé opportun de le faire reconstruire. Abu Talib est le grand saint patron de la cité : et il y a beaucoup de gens, à la Mecque, qui bien qu'ils aient peu de scrupules à violer un serment fait au nom d'Allah, seraient très anxieuses d'invoquer le nom d'Abu Talib pour sacraliser un mensonge. "Je jure sur la mosquée", "je jure par la Ka'ba" sont des exclamations constamment employées par les Mekkawi⁸¹ pour en imposer aux étrangers : mais jurer par Abu Talib est une imprécation beaucoup plus grave et elle est plus rarement utilisée dans ces occasions. De l'autre côté de la tombe en ruine se dresse une fontaine publique...

§ 204. — Les géniteurs du génie: des ectoplasmes.

Nous pénétrons là dans le cercle sacré: celui des parents directs de notre personnage principal. Ce sera un moment décevant de cette exposition des documents: les textes et leurs auteurs s'acharnent en fait à ne rien de dire, ce qui a de multiples avantages, le premier étant de mettre en relief l'unicité du héros venu de presque nulle part. Ces inventions désespérées et souvent désespérantes sont particulièrement intéressantes.⁸²

1. — Abdallah.

De son nom, Abdallah ibn Abd al Muttalib. Il est le demi-frère d'al Abbas⁸³ et d'Abu Talib, et appartient à un clan de la tribu marchande des Quraysh.

Le personnage du père de Muhammad est très peu développé par les textes. Il est mort jeune et sans responsabilité. On peut aussi voir dans ce manque d'intérêt une volonté de s'écarter de la doctrine chrétienne qui s'appuie sur la question de la paternité de Jésus, et de libérer à l'avance Muhammad du poids d'un père trop puissant, dans une société patriarcale. Il vaut mieux pour lui qu'il meure vite. Osons dire que la Tradition le fait mourir le plus vite possible, comme un personnage génétiquement indispensable mais symboliquement embarrassant.

Son nom, pourtant, "Serviteur d'Allah"(ou disons pour cette fois "Serviteur de

Dieu"⁸⁴), est courant chez les juifs et surtout chez les chrétiens et il se distingue nettement des noms théophores païens dans le reste de la tribu⁸⁵. Fils posthume, fils de presque personne⁸⁶, il ne sera père de personne, dans un clan en déclin: situation déplorable dans un milieu tribal. Il ne reste que l'exil ou la prophétie pour conjurer le destin...

Les calculs savants concernant son âge et la date de sa mort n'existent que pour maintenir un écart cohérent avec la naissance de son fils. En dehors de cet aspect comptable, il n'intéresse personne. C'est un fantôme, à la fonction strictement génétique, ou un masque, dont on ne saura jamais le nom véritable. Quand on sait tout ce qu'engendre l'absence du père, sur le plan psychologique...

La naissance d'Abdallah.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 967).⁸⁷

Abdallah⁸⁸ ibn Abd Muttalib, le père du messager d'Allah, est né la 24^{ème} année du règne de Khosroès Anusharvan.

(Ibn Kathir, Sira 122).⁸⁹

az Zuhri a dit: Abdullah était le plus beau des hommes de Quraysh : il était le frère d'al Hârith, d'Ezzubîr, de Hamza⁹⁰, de Dhirâr, d'Abu Tâlib (de son vrai nom Abd Manâf), d'Abu Lahab (de son vrai nom Abd al Uzza), d'al Muqawwim (de son vrai nom Abd El Kaba), de Hadjl, d'al Ghidâq (de son vrai nom Nawfal). Ce sont là tous les oncles paternels du Prophète.

Quant à ses tantes paternelles, elles étaient au nombre de six: Arwâ, Barra, Umayma, Safiyya, Atika et Umm Hakîm. Nous parlerons de chacune d'elles un peu plus loin, si Allah le veut.

La mort d'Abdallah.

(Waqidi).⁹¹

Abd al Muttalib a envoyé Abdallah à Médine pour lui apporter une provision de dattes⁹². Et il est mort.

(Ibn Khaldun, Livre des Exemples p. 305).

Son père Abdallah, parti en Syrie, avait péri à Médine, sur le chemin du retour. Notre seigneur l'envoyé d'Allah vint au monde quelques mois après la mort de son père.

(Baladhuri Ansab 1, 92).⁹³

Certains disent qu'il avait 28 ans quand il est mort et que son père lui envoya son frère al Zubayr, qui fut présent à sa mort. Il est enterré dans la cour de al Naghîba.

La tombe d'Abdallah.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 33).⁹⁴

A Médine était également la tombe du père du prophète, Abdallah, fils d'Abdul Muttalib, qui, au retour d'un voyage de commerce en Syrie, était tombé malade à Médine et y était mort : il avait été enterré au cimetière de Médine, qu'on appelle Dar al Nabigha, et qui se trouve à droite de la route, quand on vient du Khorasan⁹⁵: c'était au cinquième mois de la grossesse d'Amina.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 980).⁹⁶

Abdallah ibn Abd al Muttalib est revenu de Syrie dans un caravane des Quraysh et il a campé à Médine, y est resté jusqu'à sa mort. Il a été enterré dans la bâtiment de al Nabighah, dans une petite hutte, qui est dans le bâtiment, sur votre gauche, quand vous entrez.

2. — Amina.

La mort rapide et providentielle de cette jeune femme empêche d'en faire une figure comparable à la Marie de Jésus, ce que veut éviter à tout prix la Tradition musulmane.

Elle serait de plus contestée par l'influence d'une multitude d'autres femmes de l'entourage de Muhammad, et surtout de la figure puissamment maternelle de Khadidja⁹⁷. En fait, le personnage n'a subsisté dans les mémoires que pour créer un lien symbolique avec Yathrib, la base des conquêtes musulmanes.

Le public musulman a dû être choqué d'imaginer la propre mère de Muhammad cruellement vouée à l'enfer pour son incroyance, dans le Coran. On a donc développé d'ingénieux détours pour l'épargner, elle et son époux⁹⁸. Au final, ces tentatives se révèlent plus pathétiques qu'efficaces à concilier la sentimentalité des publics et l'inhumanité des prescriptions de la doctrine.

Son nom même n'est finalement qu'un surnom, à connotation chrétienne: elle est "la fidèle", ou la "croyante". Cela achève d'en faire un véritable fantôme, encore plus qu'Abdallah.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 102).

Amina bint Wahb était sous la responsabilité de son oncle paternel ⁹⁹ Wuhayibn Abd al Muttalib l'approcha, avec son fils Abdallah, le père du prophète et le proposa en mariage à Amina. Il la maria avec Abdallah. A ce moment, (Wuhayb) proposa aussi sa propre fille, Hala, à Abd al Muttalib.

(...)

Après le mariage avec Amina, Abdallah vécut avec elle trois jours ¹⁰⁰ : c'était leur coutume qu'un homme ne puisse vivre que trois nuits seulement avec sa femme dans la famille de son père.

La mort d'Amina¹⁰¹ bint Wahb.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 980).¹⁰²

La mère du messenger d'Allah est morte à al Abwa entre la Mecque et Médine quand le messenger d'Allah avait six ans. Elle l'emmenait à Médine pour lui faire visiter ses oncles des Banu Adi ibn al Najjar¹⁰³, mais elle est morte au retour avec lui. (...) La tombe d'Amina se trouve dans le ravin d'Abu Dharr à la Mecque.

Le pèlerinage sur la tombe maternelle.

(Ibn Sa'd, Tabaqat I 1 73).

C'est la tombe de ma mère. J'ai demandé à Allah de la visiter et il me l'a permis. Alors je l'ai prié de pardonner à ma mère¹⁰⁴, mais il n'a pas voulu m'entendre. C'est pour cela que je pleure.

L'intervention d'une révélation dans le deuil.

(Corpus coranique d'Othman 9/114).

Il n'est ni du prophète ni des croyants de demander pardon à Allah pour les associateurs - fussent-ils ses proches- après que s'est manifesté aux croyants et au prophète que ces associateurs seront les hôtes de la fournaise. ¹⁰⁵

Chapitre 35

Muhammad,

fils d'Abdallah.

§ 205. — Présentation.

Voici l'Homme¹⁰⁶.

La biographie fragmentaire qui suit est largement romanesque, le fruit de multiples imaginations. Mais de tels documents, aussi nombreux tous fictifs, déformés ou anachroniques, permettent de combler les attentes du public, avide de tout savoir sur l'homme parfait, l'être idéal.

Notre but ici est de le mettre à nu, et de rejeter tout ce qui a été rédigé à sa gloire, pour le masquer ou l'encenser. Ici, Muhammad, s'il a existé, est un Arabe de l'Antiquité, agitateur messianique puis chef d'un petit Etat, ignorant certainement les immenses prolongements de sa prédication locale puis régionale. Il faut le souligner sans cesse pour repousser sans cesse et fermement les conceptions fondées sur la confiance éperdue dans la Tradition musulmane, qui tente de faire de cet individu un personnage hors du temps, paradigme universel. Oui, au risque de vexer, Muhammad n'a sûrement rien prévu, et même rien préparé. L'essentiel, et notamment la doctrine, et le Coran, ne sont pas de son fait. Ce sont d'autres personnages bien plus historiques, connus ou inconnus qui ont constitué le phénomène musulman au cours de deux à trois siècles. Il reste l'itinéraire romanesque d'un individu, ses échecs et ses ambitions, puis le récit de son réussite sociale et politique.

L'intitulé de la biographie.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 3).

Abu Muhammad Abdul Malik ibn Hisham le grammairien ¹⁰⁷ a dit:
C'est le livre de la biographie de l'envoyé d'Allah .

§ 206. — Mythologies.

Il s'est établi un dogme audacieux qui a présenté Muhammad comme le descendant direct d'Adam, à travers Abraham et Ismaël. La conception et la naissance de Muhammad ont été ornées d'un grand nombre de signes¹⁰⁸ surnaturels et de présages confirmant son importance future¹⁰⁹. Des influences de l'Evangile de l'Enfance, consacré à Jésus et écrit en langue arabe sont probables¹¹⁰. Dans ces épisodes, le romanesque le dispute au merveilleux¹¹¹. La tradition a aussi profité d'un événement marquant de l'Histoire de la Mecque, l'échec du siège d'Abraha de 570¹¹², en établissant une synchronie avec la naissance du personnage.

De fait, toute la chronologie est établie artificiellement à partir de la seule date à peu près assurée, celle de la mort de ce personnage¹¹³.

Qu'on ne s'offusque pas de lire le mot "Mythologies"¹¹⁴ qui est exactement à sa place et que rien ne saurait déplacer.

La version officielle: la "pure origine de Muhammad depuis Adam".¹¹⁵
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 3).

Muhamnad¹¹⁶ était le fils d'Abdullah, ibn Abdul Muttalib (dont le nom était Shayba), ibn Hashim¹¹⁷ (dont le nom était Amir), ibn Abdu Manaf¹¹⁸ (dont le nom était al Mughira), ibn Qusayy¹¹⁹ (dont le nom était Zayd), ibn Kilab, ibn Murra, ibn Kab, ibn Luayy, ibn Ghalib, ibn Fihri¹²⁰, ibn Malik, ibn al Nadr, ibn Kinana, ibn Khuzayma, ibn Mudrika (dont le nom était Amir), ibn Ilyas, ibn Mudar¹²¹, ibn Nizar, ibn Maadd, ibn Adnan¹²², ibn Udd (ou Udad), ibn Muqawwam, ibn Nahur, ibn Tayrah, ibn Yarub, ibn Yashjub, ibn Nabit, ibn Ismaël¹²³, ibn Ibrahim, l'ami du miséricordieux¹²⁴, ibn Tarih (qui est aussi Azar), ibn Nahur, ibn Sarugh, ibn Rahu, ibn Falikh, ibn Aybar, ibn Shalikh, ibn Arfakhshadh, ibn Sham, ibn Nuh, ibn Lamk, ibn Mattushalakh, ibn Akhnukh, qui est le prophète Idris¹²⁵ d'après ce qu'ils disent mais Allah sait le mieux (il fut le premier des fils d'Adam à qui le don de prophétie et l'art d'écrire lui fut donné)¹²⁶, ibn Yard, ibn Mahlil, ibn Qaynan, ibn Yanish, ibn Sheth, ibn Adam.

Confirmation de la généalogie. ¹²⁷

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 37).

La généalogie du prophète est constatée par les généalogistes : elle commence à son père et remonte jusqu'à Adam. Dans cet ouvrage, on a indiqué des opinions différentes relatives à la série entre Maadd fils d'Adnan et Ismaël, les uns prétendent qu'il y a trois générations, d'autres cinq, et d'autres encore, dix. La généalogie que nous allons donner n'est pas contestée, et se trouve exactement dans les traités de généalogie.

§ 207. — Conception par les voies naturelles.

*La tradition hésite toujours entre la relation prosaïque ou même triviale de l'origine du personnage (un simple coït, si l'on réfléchit bien) !, et la tentation du merveilleux ou du fantastique, par contamination du christianisme. Le résultat n'est pas très heureux et on est encore loin de la figure si humaine et si populaire du "Petit Jésus"*¹²⁸.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VI 1081). ¹²⁹

Abdallah était le plus beau des hommes des Quraysh. Ils parlèrent à Amina de sa beauté et de son apparence, et lui demandèrent si elle voulait l'épouser¹³⁰. Il consumma le mariage avec elle, et conçut le messager d'Allah.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 56)

Il y avait à la Mecque un chrétien nommé Waraqa¹³¹, fils de Nawfal, qui était devin¹³². Il avait une sœur devineresse¹³³, nommée Umm Iqbal. Celle-ci, étant assise un jour à la porte de la Ka'ba, lorsque Abdallah en sortit et se dirigea vers sa maison, remarqua sur son front un éclat, qui était celui du prophète¹³⁴. Elle avait lu dans les Écritures que le prophète devait naître. Elle appela Abdallah auprès d'elle et lui dit :

-Qui es-tu?

Il répondit :

-Je suis le fils d'Abdul Muttalib.

- Es-tu celui qu'Abdul Muttalib a voulu offrir en sacrifice, par suite de son vœu?

- Oui.

- Je suis, dit-elle, la fille de Nawfal, sœur de Waraqa : si tu me prends pour femme, je te donnerai cent chameaux.

Elle ne savait pas qu'Abdallah était marié. Il consentit et lui dit :

- Reste ici, je vais à la maison pour en parler à mon père. Quand il entra dans sa maison, Amina se jeta à son cou : cédant à sa passion, il s'unit à elle, et le prophète fut conçu dans le sein d'Amina. L'éclat dont avait été entouré le front d'Abdallah avait disparu lorsqu'il se rendit ensuite auprès d'Umm Iqbal. Celle-ci, ne voyant plus le rayonnement sur sa figure, reconnut que le trésor qu'il avait porté en lui était sorti de son corps. Ayant appris de lui qu'il avait une

femme et qu' il venait de s'unir à elle, Umm Iqbal lui dit:
- Va, je n'ai plus de désir.
Abdallah s'en alla¹³⁵ .

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 101).¹³⁶

Abdallâh était chez une femme, (...) et il restait sur lui des traces d'argile. Il lui fit des avances, mais elle le renvoya à plus à cause de ces traces d'argile qu'il avait sur lui ¹³⁷. Il sortit de chez elle, fit ses ablutions et se lava de cette argile qu'il avait sur lui. Puis il sortit, se dirigeant vers Amina. Il passa nouveau auprès de cette femme qui l'appela à elle. Mais il la repoussa et se dirigea vers Amina. Il entra chez elle et prit. Elle conçut alors Muhammad, que (...). Puis il repassa auprès de cette femme et lui dit :

-En veux-tu?

Elle répondit :

-Non! Quand tu étais passé près de moi, il y avait entre tes yeux une lueur blanche. Je t'ai appelé et tu m'as repoussée. Tu es entré chez Amina et elle a enlevé cette lueur.

Grossesse d'Amina.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 974).¹³⁸

Je¹³⁹ suis le premier-né de ma mère, et elle me conçut et me porta comme le plus lourd fardeau qu'elle ne porta jamais et commença à se plaindre au près des femmes de son entourage.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 102).

On raconte dans les histoires qui se disent (mais Allah connaît seul la vérité ¹⁴⁰) que Amina, mère de l'apôtre d'Allah a dit que, quand elle était enceinte de l'apôtre d'Allah, une voix lui dit:

-"Tu es enceinte du seigneur de ton peuple". (...)

Alors qu'elle était enceinte, elle vit une lumière ¹⁴¹ sortir d'elle par laquelle on pouvait voir les forteresses de Bostra en Syrie. Peu après, Abdallah, le père de l'apôtre d'Allah, mourut, quand sa mère était encore enceinte.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 106).¹⁴²

... quand Amina fut enceinte du prophète, elle disait:

-Je en me sens pas comme si j'étais enceinte, et je ne ressents aucun poids comme pour les autres femmes, sauf que mes règles ont cessé. Mais j'ai eu une vision, alors que j'étais entre le sommeil et la conscience, d'un voyageur qui me rencontrait et me disait ¹⁴³ :

-Sais-tu que tu es enceinte?

Je me suis sentie répondre:

-Non.

Il dit alors:

-Tu es enceinte du chef de cette nation, et de son prophète.

C'était un lundi.

(...)

La mère du prophète a dit:

-J'ai été enceinte d'enfants, mais aucun agneau n'était plus lourd que lui ¹⁴⁴ .

(...)

...Ni Amina ni Abdallah n'ont eu d'autres enfants que le prophète.

§ 208. — La naissance.

On ne s'y attarde guère sur la naissance du personnage ¹⁴⁵ : là encore, l'influence du christianisme est fâcheuse, et l'on veut éviter que surgissent une crèche, un âne, un

boeuf et des Mages au détour d'un récit! Tout a dû se passer de la façon la plus naturelle¹⁴⁶, des sentiments, des cris, du sang.

La tradition islamique préfère décrire les humains pubères, barbus et guerriers plutôt que les enfants¹⁴⁷, et de toute façon, il faut absolument éviter le rapprochement avec l'Incarnation chrétienne.

(Jurjani, Livre des Définitions 76).¹⁴⁸

al irhas.

Le charisme précurseur, le signe de la précellence.

1-Ce terme désigne les phénomènes insolites¹⁴⁹ qui se manifestent en rapport avec le prophète avant son apparition: par exemple, la lumière sur le front des ancêtres du prophète.

Le cadre chronologique.

(Ibn Asakir, Tarikh).¹⁵⁰

Les Quraysh décomptaient le temps avant l'ère du prophète, depuis l'année de l'Eléphant. Entre l'Eléphant et les guerres sacrilèges, ils décomptent quarante ans. Entre les guerres sacrilèges et la mort de Hisham ibn al Mughira ils décomptent six ans. Entre la mort d'Hisham et la reconstruction de la Ka'ba, ils décomptent neuf ans¹⁵¹. Entre la reconstruction de la Ka'ba et le départ du prophète pour Médine, ils décomptent quinze ans : il est resté cinq ans de ces quinze ans sans recevoir de révélation. Ensuite, la chronologie est celle qui suit...

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 29).

Le prophète naquit, comme nous l'avons dit, dans la nuit de lundi¹⁵².

(Tabari, Histoire des prophète et des rois V 967).¹⁵³

Son grand père disait: le messenger d'Allah et moi même sommes nés l'année de l'Eléphant. (...) le messenger d'Allah est né la quarante deuxième année du règne¹⁵⁴.

L'intégration de Muhammad à la chronologie.

(Ibn Khaldun, Livre des Exemples p. 305).

L'envoyé d'Allah (...) naquit l'année de l'Eléphant, le 12 du mois de Rabi I, à la quarantième année du règne de Khosroès Anushirvan, (ou, dit-on, à la quarante-huitième) et la 882^{ème} de celui d'Alexandre le Grand.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 109).

L'apôtre d'Allah est né un lundi, le dixième du moi de *rabi al awwal*: l'invasion des gens de l'Eléphant a eu lieu au milieu du mois de *muharram*, 50 jours avant l'événement.

Signes de la prophétie.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 171).

Quand l'apôtre d'Allah est né, il est tombé par terre sur ses mains, et a levé la tête vers le ciel, et il a pris une poignée de terre dans sa main. Un membre de la famille de Lihb a reçu cette information et a dit à ses amis:

-Puisse t-il être sauvé! Si l'augure est juste, ce nouveau-né submergera le peuple de la Terre.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 111).

Amina a dit:

-J'ai remarqué que c'était comme si une météorite¹⁵⁵ sortait de moi avec laquelle la terre était éclairée¹⁵⁶.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 112).

Quand la mère du prophète a accouché, elle a mis un plat de pierre sur lui, qui s'est brisé. Elle a dit à ce sujet:

-Je l'ai vu regarder vers le ciel.

(...)

Quand le prophète est né, il est tombé sur la paume des mains et ses genoux, regardant vers le ciel¹⁵⁷.

(...)

Le sanctuaire de la naissance de Muhammad.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*, Londres, 1829, p. 171).

Dans la ville, on montre: Mouled el Nabi, le lieu de naissance de Muhammad, dans le quartier du même nom. Du temps de Fasi, une mosquée était présente tout près, appelée Mesjid al Mokhtaba. Durant mon séjour, des ouvriers travaillaient à la reconstruction du Mouled, selon son plan primitif. Il est constitué d'une rotonde, le sol étant à 25 pieds au dessous du niveau de la rue, avec un escalier permettant de descendre. Un petit trou est montré, sur le sol, dans lequel la mère de Muhammad se serait assise quand elle a accouché. On dit que c'est la maison d'Abdallah, le père de Muhammad.

La fête anniversaire de Muhammad.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*, Londres, 1829, p. 387).

Je crois que les gens de Médine n'avaient pas d'autres moments de réjouissances publiques autres que les fêtes religieuses, à l'exception de Mouled al Nabi, ou Anniversaire du Prophète, le douzième jour de rabi al Thani. Elle est considérée comme une sorte de fête nationale: toutes les boutiques sont fermées dans la journée, et chacun se montre dans son plus bel habit. Tôt le matin, les oulémas et un groupe de gens bien habillés se rassemblent dans la mosquée, où un des khatib, après un court sermon, prononce un récit des actions de Muhammad, de sa naissance à sa mort: après cela, l'assistance, au moins les notables, sont rafraîchis par de la limonade ou de l'eau liquoreuse. Les musulmans zélés passent la nuit précédente en prière.

§ 209. — Muhammad avant Muhammad.

Le mot¹⁵⁸ était très rare dans le monde arabe, avant la prédication¹⁵⁹: des composés, des formules dans les inscriptions: quelques cas bien antérieurs dans la tradition (très peu plausibles) et un autre, contemporain¹⁶⁰: ce n'est pas un nom arabe, ce qui peut faire sourire quand on songe à la fortune future du nom.

Comme le nom intrigue, parce qu'il n'est pas vraiment un nom, il faut l'expliquer, ce que font les sources, dans de récits joliment inventés.

C'est un nom laudatif, un participe passif, qui apparaît seulement dans les dernières sources¹⁶¹: "Qu'il soit loué!" puis "Le Loué". En français, ce serait un peu "Benedictus" puis Benoît (comme Benoît XVI, par exemple, ce qui ne manque pas de piquant).

Des chercheurs contemporains se sont donc demandé s'il s'agissait d'un surnom ou d'une expression, une formule rituelle, en usage en araméen, c'est-à-dire dans le monde chrétien¹⁶².

Presque un Muhammad.

(Inscription de Palmyre¹⁶³).

Cette statue est celle de Taymohammed, fils de Nesa, ... de la tribu des Banu Samad.

Une invocation juive au Yémen.

(fin de l'inscription royale de Yusuf, à Bir Hima).¹⁶⁴

... au nom de Rahmanan.

Dresse cette inscription, Taminum, celui de Hadayat, seigneur des Juifs.

B- M-h-m-d¹⁶⁵.

La nouveauté du nom.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I* 194).

Les Arabes ont appris des gens des Ecritures et des devins qu'un prophète nommé

Muhammad avait surgi. Toute personne parmi les Arabes l'ayant appris, se mit à nommer son fils Muhammad, dans l'espoir de recevoir la prophétie.

Muhammad ibn Khuzaa.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 31).

Abraha était furieux et jura d'aller jusqu'à à ce temple et de le détruire. Avec Abraha, il y avait aussi des Arabes qui étaient venus à la recherche de butin, parmi lesquels Muhammad ibn Khuzaa ibn Khuzaba ibal Dhakwani al Sulami, avec d'autres de sa tribu, parmi lesquels son frère appelé Qays¹⁶⁶.

Muhammad ibn Maslama.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 550).

L'apôtre d'Allah me dit:

-Qui voudrait me débarrasser d'Ibn al Ashraf¹⁶⁷ ?

Muhammad ibn Maslama, frère des Banu Abdul Ashhal dit:

-Je vais m'occuper de lui pour toi, ô apôtre d'Allah, je vais le tuer.

D'autres Muhammad.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 194).

Chez les Banu Tamim, il y avait un nommé Muhammad ibn Sufyan. C'était un moine¹⁶⁸ : son père avait su qu'en Arabie un prophète avait surgi portant ce nom de Muhammad. Alors il l'a appelé Muhammad. Il y avait aussi le Muhammad al Jushami chez les Banu Suwaa, Muhammad al Usayyid et Muhammad al Fuqaymi : ils furent nommés ainsi pour recevoir la prophétie.

(Ibn Rusteh, Les Atours Précieux 194-201).¹⁶⁹

Les rares personnes qui, au temps du paganisme, portèrent le nom de Muhammad, avant le prophète, furent:

Muhammad ibn Uhayha, frère utérin d'Abd al Muttalib.

Muhammad ibn Sufyan

Muhammad ibn Suwa.

(...)

Muhammad ibn Barr.

Muhammad ibn Hirmaz

Muhammad ibn Oqba.

Muhammad ibn Humran.¹⁷⁰

§ 210. — Le choix du nom.

De son vivant, Muhammad ¹⁷¹ n'est presque pas appelé par son nom¹⁷², semble-t-il: seuls les adversaires l'interpellent ainsi¹⁷³. Il refuse aussi son nom tribal, Abu Kasim (qui est peut-être le véritable) et il exige, après son auto-proclamation, d'être appelé par son titre d' "envoyé d'Allah". Il est amusant de songer que ce personnage connu universellement sous cette appellation de Muhammad ou Mahomet restera anonyme pour l'éternité.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 26).

La mère du prophète a raconté que, quand elle le portait dans son sein et que, au bout de neuf mois, le temps de sa délivrance approchait, elle vit, dans un songe, un ange descendre du ciel, qui lui dit :

-Celui que tu portes dans ton sein est le plus grand de tous les hommes et la plus noble de toutes les créatures : quand tu en seras délivrée, donne -lui le nom de Muhammad¹⁷⁴, et prononce ces mots: "J'ai recours pour lui au Allah unique contre la mauvaise influence de tout

envieux". ¹⁷⁵.

Elle fit part de ce songe à Abdul Muttalib ¹⁷⁶.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 33).

Quand je l'ai porté dans mon sein, j'ai vu en songe quelqu'un qui m'a dit:

-C'est le meilleur et le plus grand de tous les hommes : quand il viendra au monde, donne -lui le nom de Muhammad¹⁷⁷ .

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 29).

Le lendemain, Adul Muttalib lui donna le nom de Muhammad ¹⁷⁸ : car son père était mort depuis quatre mois¹⁷⁹ .

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 968).¹⁸⁰

Amina disait que, alors qu'elle était enceinte, les anges venaient à elle pour dire:

-Tu portes le seigneur de la communauté ¹⁸¹ , quand il est sorti d'elle, elle s'écria:

-Je cherche refuge dans l'Unique¹⁸², contre le mal des envieux!

Puis elle l'appela Muhammad.

Le choix d'Abd al Muttalib.

(Ibn al Athir II 2).

A l'occasion de la cérémonie de la coupe des cheveux ¹⁸³ , son grand-père (son père étant déjà mort) l'appela Katham, mais sa mère le nomma Muhammad.

(Masudi, Prairies d'Or 1446).

La kunya du prophète était Abul Qasim, comme on le voit par les vers suivants:

A Allah appartient, parmi ses créatures, une race pure,

et la race la plus pure de la création est celle des Banu Hashim.

La quintessence de Hashim est le Muhammad de la lumière, Abul Qasim.

On l'appelait Muhammad, ou Ahmad, et aussi al Mahi, parce que Allah, par son intermédiaire, efface les péchés, al Aqib, parce qu'il n'y a pas de prophète après lui, al Hashir, parce que Allah réunira tous les hommes derrière lui.

§ 211. — Des Muhammad par milliards.

Le nom "Muhammad", à travers tous ses dérivés, est ensuite le nom le plus répandu chez les musulmans et le plus sacré après celui d'Allah. Des milliards d'individus, par mimétisme social, et sans le vouloir, ont repris ce nom, sous différentes formes¹⁸⁴. C'est pour cela que l'on composera une immense quantité de textes pour en expliquer le sens et la genèse. C'est l'occasion de donner quelques règles précises. Comme si cela ne suffisait pas, le personnage possède des surnoms multiples, à l'égal d'une divinité.¹⁸⁵ Il s'agit une fois de plus de dissimuler sa véritable identité, en mettant en avant une multitude de noms.

(Bukhari Sahih 110).

Le prophète a dit:

-Nommez vous avec mon nom¹⁸⁶ mais ne vous nommez pas avec ma kunya¹⁸⁷ .

(ibn Sa'd, Tabaqat I 114-5).

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-Je suis Muhammad¹⁸⁸ , Ahmad¹⁸⁹ , al Hashir¹⁹⁰ , al Mahi, al Khatim¹⁹¹ , al Aqib¹⁹² .

(...)

L'apôtre d'Allah a répété devant nous ces noms, certains dont je garde la mémoire et il a dit:

je suis Muhammad, Ahmad, al Muqaffi, al Hashir¹⁹³, Nabi al Rahma¹⁹⁴, Tawba¹⁹⁵, al

Malhama¹⁹⁶.

(...)

Il a dit:

-Je suis Muhammad et Ahmad, Je suis Rasul al Rahma, je suis Rasul al Malhama, je suis al Muqaffi, et al Hashir, j'ai surgi pour le *jihad*, et je n'ai pas surgi pour le labour.

(...)

Je suis al Aqib et après moi, il n'y aura plus de prophète.

(Muslim, Sahih 43/4342).

D'après Jubayr ibn Mutim, l'envoyé d'Allah a dit :

-"Je suis Muhammad; je suis 'Ahmad; je suis Al -Mâhi ¹⁹⁷ par qui Allah efface l'incrédulité; je suis Al-Hâshir : après qui les hommes seront rassemblés (au Jour de la Résurrection); je suis Al-'Aqib (Al-'Aqib c'est-à-dire le prophète après qui aucun homme ne lui sera accordé la prophétie)".

La kunya.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 116).

(Il) a dit:

-Nommez vos enfants d'après moi, mais n'utilisez pas mon patronyme: en vérité, je suis Abu al Qasim.

(...)

Ne combinez pas mon nom et mon patronyme, je suis Abu al Qasim, Allah me donne et je transmets aux autres.

(Bukhari, Sahih 57, 7).¹⁹⁸

De cette parole du Coran :

A Allah appartient le quint du butin et à son envoyé... ¹⁹⁹ .

c'est-à-dire: ... et à son envoyé appartient le partage de ce quint. L'envoyé d'Allah a dit:

Je ne suis, moi, qu'un partageur, un gardien, et c'est Allah qui donne ²⁰⁰.

1-Jabir ibn Abdallah a dit :

-Un fils étant né à un *ansar*²⁰¹ d'entre nous, cet homme voulut donner à l'enfant le nom de Muhammad.

D'après une autre version, l'*ansar* a dit :

-Je portai l'enfant sur mes épaules au prophète.

D'après une autre version : et un fils lui naquit (à cet *ansar*),

et il voulut lui donner le nom de Muhammad.

Le prophète dit alors: Donnez mon nom comme nom, mais ne prenez pas pour *kunia* ma *kunia*. Car, moi, je n'ai été institué que comme un partageur chargé de partager entre vous.

D'après une autre version : J'ai été envoyé comme partageur, chargé de partager entre vous.

Suivant une autre version : L'*ansar* voulut donner à son fils le nom de El Qasim ²⁰².

2. Jabir ibn Abdallah al Ansari a dit:

-L'un d'entre nous, ayant eu un fils, lui donna le nom d'al Qasim.

Les *ansar* lui dirent:

-Nous ne te donnerons pas pour *kunya*²⁰³ Abul Qasim²⁰⁴ : certes nous ne te ferons pas cet honneur.

L'homme s'en vint trouver le prophète et lui dit :

-envoyé d'Allah, un fils m'est né et je lui ai donné le nom d'al Qasim : alors les *ansar* m'ont dit qu'ils ne me donneraient pas pour *kunya* Abul Qasim, qu'ils ne me feraient pas cet honneur!

-Les *ansar* ont bien dit, répliqua le prophète. Donnez mon nom comme nom, mais ne prenez pas ma *kunya* pour *kunya*. Je ne suis, moi, qu'un partageur.

3. Moawiya a dit: L'envoyé d'Allah a dit :

-Celui à qui il veut du bien, Allah lui fait acquérir la science ²⁰⁵ dans la religion. C'est Allah qui donne, moi je partage. Ce peuple-ci ne cessera de se maintenir, triomphant de ses adversaires, jusqu'au jour viendra l'ordre d'Allah : et ce jour les trouvera triomphants.

4-D'après Abu Horayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-Je ne vous donne pas, et je ne vous refuse pas. Je ne suis qu'un partageur : et je mets les biens là où j'en ai reçu l'ordre.

5. Khawla l' *ansar*²⁰⁶ a dit : j'entendis le prophète dire à des gens qui administreront injustement le bien d'Allah auront l'enfer pour lot, au jour de résurrection.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 336).

Les noms par lesquels le prophète avait l'habitude de se désigner lui-même sont: Muhammad, Ahmad²⁰⁷, Al Aqib, nom qui signifie qu'il était le dernier des prophètes ; quelques-uns donnent, au lieu de ce nom, Muqib; mais, dans les traditions, le nom d'Aqib est plus fréquent; - Mâdhî, nom qui signifie qu'Allah a arrêté par lui l'idolâtrie et qu'il l'a enlevée de la terre; Al Hâshir, ce qui signifie que, au jour de la résurrection, tous les hommes se réuniront autour de lui et suivront ses pas; - Nabiyyul Malhama; Malhama signifie la guerre; aucun autre prophète n'a reçu d'Allah la permission de faire autant de guerres et la faveur de remporter autant de victoires; - Nabiyyul-Tawba, parce qu'Allah a accordé au prophète et à son peuple la grâce du repentir, et qu'il agréa le repentir de l'homme qui a commis un crime par un des membres de son corps, lorsqu'il exprime son repentir par ses paroles.

(Ibn Bukayr, Sira).²⁰⁸

... et quand il sera né, appelle-le Muhammad, parce que le nom dans la Torah est Ahmad, que les habitants du ciel et de la terre loueront. Son nom dans les Evangiles est Ahmad que les habitants du ciel et de la terre loueront, et son nom dans le *Furqan*²⁰⁹ est Muhammad, alors appelle-le de ce nom.

Une liste de plus.

(Ibn Kathir, Sira 121).

...effet, il est le maître des enfants d'Adam et leur fierté en ce bas monde et dans l'autre : il s'appelle Abu Qâsim, Abou Ibrahim, Mohammed, Ahmed, al Mahî²¹⁰, celui avec qui est effacée l'incroyance, al Aqib, c'est-à-dire celui après lequel il n'y a aucun prophète, al Hâshir, c'est-à-dire celui dont les gens suivront les pas au jour de la résurrection, al Muqaffa, le prophète de la miséricorde, le prophète du repentir, le prophète des épopées, le sceau des prophètes, al Fatîh²¹¹, Taha, Yasîn et Abdullah²¹².

Le prestige du nom de Muhammad.

(Ibn Sa'd, *Tabaqat* 1,1, 66).²¹³

Si vous avez cent fils, appelez-les tous Muhammad.

(Tabari, *Tafsir* 2).²¹⁴

Avant la nomination du prophète, une rumeur s'est répandue à la Mecque, qu'un messenger venu d'Allah du nom de Mohammed allait apparaître, et que l'orient et l'occident tomberaient en son pouvoir. A cette époque, quarante femmes étaient enceintes, et chacune, après l'accouchement, ont nommé leur fils Mohammed, au cas où il s'agissait du messenger attendu.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 360).

L'envoyé d'Allah a dit: j'ai plusieurs noms: je suis Muhammad, je suis Ahmad, je suis Mahi (celui qui efface), parce qu'à travers moi, Allah a éradiqué l'incroyance. Je suis Hashir, par qui Allah se dressera en premier le jour de *qiyama*, la communauté toute entière sera jugée devant mes pieds le jour de *qiyama*. Je suis Aqib (celui qui arrive tard), et je suis Aqib, après qui il n'y aura aucun prophète²¹⁵.

Les noms de Muhammad passés en revue par un ecclésiastique français du XIX^{ème} siècle.

(Abbé J.-P. Migne, *Encyclopédie Théologique*, t. XXVI).²¹⁶

L'enthousiasme donna différents noms à cet homme fameux : connu sur terre sous le nom de *Mohammed*, il porte, dit le même écrivain, dans les cieus, le nom d'*Ahmed* : dans le paradis celui de *Casem* : sous terre celui de *Mahmoud* : et dans le feu, celui de *Dayi*. On lui donne aussi différents titres : les principaux sont *mahi*, le destructeur, faisant allusion à la ruine de l'idolâtrie : *haschi*, le réunisseur, pour désigner la réunion de divers peuples sous les enseignes de sa loi et de sa doctrine *akib*, le dernier, s'étant lui-même annoncé pour le dernier des prophètes et le consommateur de la loi ancienne. On l'appelle encore *Aboul-Eramin*, le père des veuves, à cause des actes multipliés de charité et de bienfaisance qu'il fit pendant sa vie, et *Aboul-Mouminin*, le père des croyants, comme fondateur de l'islamisme. On porte ses noms, ses surnoms, ses titres à quatre-vingt-dix-neuf, nombre égal à celui des attributs de la Divinité.

§ 212. — L'interprétation théologique du nom.

La biographie officielle de Muhammad veut démontrer que Muhammad est nommé dans le Nouveau Testament: la démonstration va du grec à l'arabe en passant par le syriaque, et sans tenir compte du sens des mots: ainsi, le paraklêtos²¹⁷ (défenseur) devient vite le périnklêtos (très honoré)²¹⁸. La jonglerie linguistique n'a pas convaincu les hellénistes, mais elle est pieusement répertoriée par les érudits musulmans²¹⁹ car la théologie estime avoir le droit de violer la philologie...²²⁰

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 150).

Parmi les choses qui ont retenu mon attention de ce que Jésus fils de Marie a déclaré dans l'Evangile qu'il a reçu d'Allah pour les fidèles de l'Evangile, dans la recherche d'un terme définissant l'apôtre d'Allah, se trouve ce qui suit: cela provient de ce que Jean l'apôtre leur dit quand il écrivit l'Evangile pour eux à partir du testament de Jésus fils de Marie: "(...), mais quand le *menahhema*²²¹ sera venu celui qu'Allah vous a envoyé depuis la présence divine, et que l'esprit de vérité qui provient de la présence du seigneur, il témoignera pour moi et vous aussi, parce que vous avez été avec moi depuis le début. Je vous ai parlé de cela pour que vous ne soyez pas dans le doute."

Le *Munahhemena*, en syriaque, c'est Muhammad : en grec, c'est le *paracletos*²²².

(Corpus coranique d'Othman 61/6).

Et rappelle quand Jésus fils de Marie, dit: Ô fils d'Israël, je suis l'apôtre d'Allah envoyé vers vous, déclarant véridique ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi et annonçant un apôtre qui viendra après moi, dont le nom sera Ahmad.

(Corpus coranique d'Othman 61/6, version alternative d'ibn Ubayy).

Et rappelle ceci: quand Jésus fils de Marie, dit: Ô fils d'Israël! Je suis l'apôtre d'Allah envoyé vers vous et je vous annonce un prophète dont la communauté sera la dernière communauté et par lequel Allah mettra le sceau aux prophètes et aux apôtres.

Le texte de référence.

(Evangile selon Saint Jean 15, 26-16,1).²²³

Lorsque sera venu le *défenseur* que je vous enverrai d'auprès du père, l'esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous êtes mes témoins, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez pas scandalisés.

Jeu de noms.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 234).

Les Quraysh appelaient l'apôtre Mudhammam²²⁴ pour le dénigrer. Il disait alors:
-N'êtes-vous pas surpris des injures des Quraysh, qu'Allah a détournées de moi? Ils maudissent et se moquent de Mudhammam alors que je suis Muhammad²²⁵.

(Bukhari, Sahih 56/ 733).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Ne vous étonnez-pas si Allah me protège des insultes et des malédictions des Quraysh. Ils insultent *Mudhamman* et maudissent *Mudhammam* alors que je suis *Muhammad*.

(Hassan ibn Thabit, Diwan I 306).²²⁶

Et il²²⁷ fit dériver de son nom pour l'honorer:

ainsi, le possesseur du trône est Mahmud²²⁸, et ceci est Muhammad.

L'interprétation d'un orientaliste du XVII^{ème} siècle.

(Barthélémy d'Herbelot, Bibliothèque Orientale... , sv. Mohammed).

Il y a à la fin du verset de l'Alcoran qui a déjà été cité, que ceux qui suivront ce Prophète idiot et ignorant trouveront son nom écrit dans la Loi et dans l'Évangile, c-à-d. dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. [...] Et c'est ici l'imposture la plus grossière dont ce faux Prophète s'est servi pour persuader aux juifs et aux Chrétiens la vérité de sa mission.

Les interprètes de ce passage pour favoriser et soutenir un mensonge aussi impudent, disent, sans citer ce lieu, que le passage du Vieux Testament est celui-ci : [...] « Ahmed, ou Mohammed, car ces deux noms signifiant la même chose se prennent aussi pour le même nom, aura un visage riant, sera un grand guerrier montera sur un chameau, et sera vêtu d'un habit fait d'une seule pièce qui lui couvrira tout le corps ». Ce verset ne se trouve conçu en propres termes en aucun Livre de l'Ancien Testament, et semble avoir été cousu de divers endroits des Prophètes. Et quand bien même il s'y trouverait tel qu'il est, comme le mot d'Achmed signifie « loué » ou « louable » « désiré » ou « désirable » et que c'est un mot arabe et non pas hébreu, la signification de ce mot ne pourrait jamais tomber sur ce faux Prophète : mais seulement sur le Messie qui est appelé par les Prophètes « le désiré des Nations ».

Quant au passage de l'Évangile où ces interprètes disent que le nom de Mahomet se trouve, le voici tel qu'ils le citent: “ Je m'en vais vers mon Seigneur et le vôtre, et le Paraclet viendra à la fin, ou, après moi, et ils prétendent que le mot « Paraclita » signifie la même chose que Mohammed.

Ceci est fondé sur ce que quelques demisavants parmi eux ont cru que ce mot « Paraclita », était tiré du Grec, PERIKLYTOS qui signifie, « illustre et digne de louange », et non de PARAKLITOS, ou PARAKLËTOS, qui signifie, « consolateur, ou avocat ».

Mais cette explication, bien loin d'être reçue des plus habiles Mahométans, est absolument rejetée par l'auteur du livre intitulé Tebian qui dit que le nom de « Paraclita » en Syriaque, signifie la même chose que « Mehalla », et « Menakhmia » dans la même langue, c-à-d. « Vivifiant » et « Consolateur » laquelle signification ne convient nullement ni Ahmed ni à Mohammed.

La controverse au XIX^{ème} siècle.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte, p. 779).²²⁹

Je voyais Hamûd tous les jours. Je retournai dîner chez lui, et dans la soirée, comme nous étions assis ensemble, il me dit:

-N'y a-t-il pas dans l'Enjîl²³⁰ quelque chose d'écrit au sujet de Mahomet ?

-Nenni, il n'y a rien, et j'en connais chaque mot.

-Mais n'y est-il pas mentionné qu'un prophète, nommé Hamed, viendra dans la suite des temps ? Et n'est ce pas Mahomet ?

Je répondis avec le même laconisme:

-Non, il n'a rien de tel.

Hamûd tressaillit. Il me croyait, son humanité le persuadait de la pureté de mes intentions et offenser la religion eût été sans rémission. Je poursuivis:

-Si cela se trouvait dans l'Enjîl, je serais musulman. C'est dans le Coran que vous lisez ces choses !

Hamûd ne répondit pas, plongé dans une grave méditation. Ce qu'ils pouvaient prendre pour une prédiction de la venue de Hamed ou de Mahomet (il s'agit du même) dans les Écritures chrétiennes, était pour moi une énigme.

§ 213. — Les événements miraculeux.

La naissance de tout personnage important de l'Histoire suscite la production d'une abondante tradition mythique²³¹, plus ou moins naïve, et parfois puérile, suivant en

cela l'exemple chrétien²³². La tradition doit combler le silence du Coran à ce sujet²³³ et doit s'adresser au public musulman féminin, en inventant de belles, édifiantes et lénifiantes histoires²³⁴ de miracles.²³⁵

La lumière vers la Syrie.²³⁶

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 26).

Ensuite, dans la nuit où le prophète vint au monde, sa mère regarda et vit qu'il jaillissait de lui une lumière rayonnant jusque vers la Syrie, et elle vit tous les palais ²³⁷ de ce pays : et la lumière sortant de lui rayonnait aussi vers le ciel et atteignait les étoiles.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 33).

Et quand je fus délivrée, je vis jaillir de lui une lumière qui rayonnait jusqu'aux étoiles²³⁸ et jusqu'à la terre de Syrie, et je vis les palais de Syrie : puis je regardai, l'enfant était couché sur le dos, tenant son doigt élevé vers le ciel.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 106).

Quand ma mère était enceinte de moi, elle aperçut une lumière qui se dégageait d'elle et illumina pour elle les palais de Syrie.

(Ibn Bukayr).²³⁹

Le signe de ceci sera qu'une lumière surgira avec lui et emplira les châteaux de Bosra ²⁴⁰ en Syrie.

La menace contre le paganisme.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 26-7).

Une autre tradition rapporte que, au moment de la naissance du prophète, toutes les idoles qui se trouvaient dans la ville de la Mecque et dans le temple de la Ka'ba furent renversées et tombèrent sur la face

La fin du mazdéisme.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 27).

...le feu des mages de tous les pyrées²⁴¹, dans l'Arabie²⁴² et dans la Perse, s'éteignit dans cette nuit.

La terreur de la Perse.

Le présage explique la future destruction de la dynastie par les musulmans²⁴³.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 27).

Dans la même nuit, Nurschirvan vit en songe les tours de son palais renversées. Le grand *mobed*²⁴⁴ eut un songe dans lequel il vit comment de grands chameaux vigoureux luttèrent contre de petits chameaux arabes en petit nombre, comment ils furent mis en fuite, comment les chameaux arabes passèrent le Tigre, pénétrèrent dans la Perse et s'y répandirent. Le matin, le *mobed* se leva et ne dit le songe à personne : mais son cœur fut très affligé. Le lendemain, on reçut de la Perside la nouvelle que le principal feu s'était éteint dans le pyrée, dans la même nuit que Nurshirwan avait eu ce songe. Il y avait mille ans que ce feu ne s'était éteint. Nurshirwan fut stupéfait et dit :

-C'est là une grave nouvelle : il faut en avertir le peuple. Il réunit ses ministres, les principaux officiers et les *mobeds*, leur raconta le songe et leur fit lecture de la lettre qui était arrivée de la province de Perse²⁴⁵. Le *mobed* dit :

-Moi aussi j'ai eu, dans la même nuit, un songe, dans lequel j'ai vu des chameaux.

Et il raconta son songe et ajouta :

-Un grand événement se passe parmi les Arabes.

§ 214. — La mise en nourrice.

La figure de la nourrice²⁴⁶ tend à remplacer celle de la mère. Cette institution est caractéristique d'un milieu social urbain et aisé. Elle vise traditionnellement à nouer des relations indéfectibles de protection mutuelle avec le milieu des nomades. Muhammad gardera longtemps le souvenir de cette période, y compris au moment de la soumission militaire de ces tribus²⁴⁷. L'anecdote est aussi inventée pour situer linguistiquement le personnage, parlant le dialecte arabe "le plus pur".²⁴⁸ Cette période est le cadre d'événements qui là encore, tendent à montrer la prédestination de Muhammad et sa nature surnaturelle²⁴⁹. Ce type d'épisodes est aussi destiné au public féminin et maternel: on lui présente un modèle de comportement envers les enfants (mâles quasi-exclusivement), qu'il faut bien traiter en tant que futurs combattants. Dans toute la production littéraire islamique, masculine et violente, les passages consacrés aux activités considérées comme féminines sont très rares²⁵⁰.

Croissance impressionnante.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 31).

Le prophète grandissait autant en un jour qu'un autre enfant en un mois, et un mois qu'un autre en un an²⁵¹.

Mise en nourrice chez les Banu Sad.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 29).

Les principaux habitants de la Mecque avaient la coutume de donner leurs petits enfants en nourrice en dehors de la ville, pour les y faire élever, parce que l'air de la Mecque est pestilentiel, surtout en été. Dans les montagnes du désert et du Hedjaz, à deux journées de la Mecque, demeuraient les Banu Sad (...), des gens pauvres. Chaque année, à l'époque du printemps, ils venaient à la Mecque, emportaient les nourrissons qu'on leur confiait, les élevaient jusqu'à ce qu'ils fussent grands et les rapportaient ensuite à leurs parents.

Le choix de la nourrice Halima.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 30).

Quand les femmes durent arriver à la Mecque, elles prirent chacun un nourrisson : mais aucune de celles à qui on présenta le prophète ne voulut le prendre, disant que c'était un orphelin, n'ayant plus de père, et que la nourrice recevait du père différentes gratifications, et n'eurent pas confiance dans les promesses que leur fit Abdu Muttalib. Celui-ci le présenta aussi à Halima, qui refusa également, disant:

-J'ai assez de ma pauvreté, je n'ai pas besoin d'y ajouter un enfant orphelin.

Toutes les femmes des Banu Sad avaient trouvé des nourrissons, excepté Halima.

Les femmes se disposèrent à s'en retourner : alors Halima dit:

-Je serai honteuse de voyager avec ces femmes, qui toutes ont trouvé des nourrissons, moi n'en n'ayant pas trouvé : je vais prendre cet enfant orphelin, pour l'emporter. Au moins, je n'aurai pas honte devant les autres femmes.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 118).

La première femme qui a allaité l'apôtre d'Allah était Thuwayba, qui l'a nourri avec le lait de son fils appelé Masruh, quelques jours après l'arrivée de Halima. Elle a allaité aussi Hamza et avant Abu Salama, après le prophète.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes),²⁵²

L'apôtre, Hamza et Abu Salama ibn Abdul Asad avaient été frères de lait, qu'une affranchie d'Abu Lahab avait allaités.

Le récit de la nourrice.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 103).²⁵³

... avec son mari et un petit enfant qu'elle allaitait, elle partit de son pays avec d'autres femmes du clan de Sad ibn Bakr à la recherche d'enfants à nourrir. C'était une année de sécheresse, dit-elle, qui ne laissait rien indemne. Je partis sur une ânesse jaune que j'avais et avec nous suivait une vieille chamelle

-Par Allah!²⁵⁴ qui ne nous donnait pas une goutte de lait. Aucune de nous ne dormit de la nuit à cause du petit enfant qui criait parce qu'il avait faim. Je n'Avais pas assez de lait pour lui dans mes seins et la chamelle n'avait rien dans ses mamelles... Nous attendions la pluie et la fin de nos misères.

Ainsi je partis sur cette anesse : elle avait plus de force, était toute maigre et marchait si lentement qu'elle causait de l'embarras aux autres. A la fin, nous parvinmes à La Mecque, à la recherche de nourrissons. Une femme d'entre nous se vit proposer le messenger d'Allah²⁵⁵ (...), mais quand elle apprit qu'il était orphelin, elle refusa. Nous pensions toutes au cadeau que nous escomptions du père.

Nous nous exclamions:

-Un orphelin! Qu'est-ce que sa mère et son grand-père pourront bien faire pour lui!

Nous n'en voulions pas. Et toutes les femmes de notre bande trouvèrent un enfant, sauf moi.

Si bien que lorsque nous nous préparâmes à retourner au pays, je dis à mon mari:

-Allah! je vais à la maison de cet orphelin et le prends avec moi. Je ne veux pas revenir avec les autres sans enfant.

- Il ne te causera pas de souci, dit-il, peut-être Allah voudra-t-il nous bénir au travers de lui.

-J'allai et le pris, continua-t-elle, et la seule raison était que je n'en avais pas trouvé d'autre.

L'ayant pris, je repartis avec lui où se tenait notre caravane : je le plaçai alors contre ma poitrine et lui donnai le sein pour y téter tout le lait qu'il voudrait. Il but jusqu'à ce qu'il en eut assez et son frère (ici le propre enfant de la femme) but aussi. Les deux furent rassasiés et s'endormirent alors que nous avions pu dormir avec l'enfant auparavant. Mon mari se leva et se rendit près de notre vieille chamelle qu'il trouva, tout surpris, gonflée de lait. Il se mit à la traire. Lui et moi bûmes tout notre saoul, puis passâmes une excellente nuit. Le matin mon mari dit :

-Par Allah! Halimah, tu sais maintenant qu'on t'a confié une créature bénie.

Je répliquai :

-Je l'espère! Nous partîmes et j'enfourchai mon ânesse en tenant l'enfant, et elle alla d'un si bon pas qu'aucune des autres ânesses ne pouvait plus la suivre, si bien que mes compagnes me dirent:

-Le diable t'emporte! Bint Abu Dhu Ayb, attends-nous. Ne nous dis pas que tu montes l'ânesse que tu avais emmenée à l'aller?

- C'est pourtant bien la même, répondis-je.

-Par Allah, il lui est arrivé quelque chose. Nous arrivâmes à nos campements au pays du clan de Sad. De la terre entière je ne connais rien de plus dénudé. Eh bien, après que je l'eus ramené là-bas, les bêtes se mirent à rentrer le soir, satisfaites et pleines de lait. Nous les trayions et buvions. Et pourtant personne d'autre ne pouvait tirer une seule goutte des pis de ses bêtes. Si bien que ceux de notre tribu qui étaient là disaient à leurs bergers :

-Le diable vous emporte! menez donc paître les bêtes où Bint Abl Dhu Ayb conduit son troupeau. Mais le soir leurs bêtes revenaient non rassasiées et sans donner une goutte de lait de plus, tandis que les miennes n'avaient plus faim et étaient pleines de lait.

Nous continuâmes à éprouver ainsi les bontés d'Allah jusqu'à ce que l'enfant atteignit ses deux ans et je le sevrâi. Il était plus vigoureux qu'aucun autre enfant. Nous l'avions séparé de sa mère, mais espérions plus que tout le garder avec nous pour les bienfaits qu'il nous apportait. Nous parlâmes à sa mère et je lui dis :

-Peut-être voudrez-vous bien me laisser l'enfant jusqu'à ce qu'il ait grandi, je crains qu'à La Mecque il ne contracte la peste²⁵⁶. Nous insistâmes auprès d'elle jusqu'à ce qu'elle décida de le laisser repartir parmi nous.

La législation de la mise en nourrice dans le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 2/233).

Les mères allaitent leurs enfants deux années entières, ceci pour quiconque veut donner un complet allaitement.

Au père de l'enfant incombe la subsistance et la vêtue des mères, de la manière reconnue convenable: chaque personne mais n'est imposée qu'à sa capacité.

Nulle mère ne subira contrainte en son enfant et nul père, en l'enfant qui lui est né.

A l'héritier incombe pareille charge qu'au père.

Si d'un commun agrément, le père et la mère désirent sevrer l'enfant, nul grief à leur faire.

Si vous désirez mettre vos enfants en nourrice, nul grief à vous faire, à condition de verser ce que vous donnez en rétribution de la manière reconnue convenable.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 106).

L'apôtre d'Allah disait à ses compagnons: je suis le plus arabe d'entre vous. Je viens des Quraysh et j'ai été mis en nourrice chez les Banu Sad Banu Bakr.

Muhammad élevé par sa mère.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 34).

Muhammad était resté trois ans parmi les Banu Sad, et fut ensuite rendu à sa mère, qui le garda jusqu'à l'âge de cinq ans. Alors elle demanda à Abdul Muttalib la permission de se rendre à Médine pour voir ses oncles, leur présenter son fils, et pour visiter la tombe de son père. Abdallah ibn Abdul Muttalib y consentit. Elle se rendit donc avec son fils à Médine. C'était là le premier voyage du prophète, qui resta à Médine avec sa mère pendant un an, jusqu'à sa sixième année.

Ensuite elle le ramena.

Mort d'Amina.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 34).

Il y a, entre la Mecque et Médine²⁵⁷, une station appelée Al Abwa, où Amina tomba malade et mourut. Muhammad, resté seul, fut ramené par ses compagnons de voyage auprès d'Aldul Muttalib, qui le garda jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de huit ans.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 107).

Il avait six ans, quand sa mère Amina mourut. Elle mourut à Abwa entre la Mecque et Médine, au retour d'une visite à ses oncles maternels.

La nouvelle maman.

(Ibn Sa'd, Tabaqat I/1 71).²⁵⁸

Nous tenons de Abdallah ibn Numayr al Hamdani qui le tenait de Yahya ibn Sayd al Ansari, que Muhammad ibn al Munkadir racontait: une femme frappa chez le prophète qu'elle avait nourri. Lorsqu'elle entra, il s'écria:

-Maman! maman!

Il alla prendre son manteau, l'étendit devant elle, et elle s'assit dessus.

§ 215. — Souvenirs d'enfance.

*Ils sont répartis tout au long de la vie de Muhammad, comme des réminiscences, forcément suspectes, entre récits populaires et traditions chrétiennes.*²⁵⁹

Le petit berger.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 106).

L'apôtre d'Allah disait:
-Il n'y a pas d'autre prophète qui n'ait pas gardé un troupeau.
Quand ils demandèrent:
-Toi aussi, apôtre d'Allah?
Il répondit:
-Oui.

(Ibn Sad, Tabaqat I/, p. 69).²⁶⁰

Faites attention aux fruits noirs²⁶¹, c'est ceux que je cueillais lorsque je faisais paître les moutons.

Ils lui dirent:

-Envoyé d'Allah, tu as donc été pâtre de moutons?

Il répondit:

-Oui, et il n'y a pas de prophète qui ne l'ait pas été.

Rixe enfantine et vengeance tardive

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 158).

-Quiconque d'entre vous rencontrera Abu Jahl²⁶², qu'il ait soin de ne pas le laisser échapper. Si vous ne le rencontrez pas, recherchez-le parmi les morts : car Allah m'a promis qu'il serait tué aujourd'hui. Si vous ne le reconnaissez pas à son visage, qui pourrait être couvert de poussière, vous pourrez le distinguer à une cicatrice qu'il a au pied. Dans notre enfance, nous nous trouvâmes un jour dans la maison d'Abdallah ibn Diwdan, l'un des nobles de la Mecque. En quittant la table, après avoir mangé, Abu Jahl me poussa et voulut me faire tomber : mais il n'y réussit pas. Ensuite je le bousculai, et son pied ayant frappé le seuil de la maison, il se blessa, et son genou a gardé la trace de cette blessure. Vous le reconnaîtrez à ce signe : tranchez-lui la tête et apportez-la moi.

En terminant ses recommandations, il dit:

-Maintenant, au nom d'Allah, allez et exécutez ce que je vous ai dit.

§ 216. — Le cauchemar de l'ouverture de la poitrine.

C'est un épisode largement repris par la tradition²⁶³, et qui a été diversement analysé par la théologie et la psychanalyse depuis Freud et rarement présenté au public de nos jours, du fait de sa bizarrerie. Il réapparaît plus tard, au moment du "Voyage céleste" et dans le Coran, le traitement s'applique aussi à Moïse²⁶⁴.

C'est un développement populaire d'un verset énigmatique du Coran sans doute issu d'un fond légendaire chrétien²⁶⁵ et c'est pour la tradition islamique un moyen commode de se débarrasser de la notion gênante de péché originel, avec des effets horribles.

Les petits musulmans ont dû être fortement impressionnés par cet épisode, inventé sans doute à leur intention, pour les éloigner de la souillure.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 31-32).²⁶⁶

Celui-ci alla faire paître quelques moutons sur la montagne : Muhammad et d'autres petits garçons allèrent avec lui. Là, après quelque temps, quand la journée fut avancée, il se passa un événement qu'on rapporte de deux manières. Les uns prétendent que Muhammad était éveillé : d'autres, qu'il dormait. Trois hommes vêtus de blanc²⁶⁷ descendirent du ciel, s'approchèrent de Muhammad, le saisirent et le couchèrent sur le côté, lui ouvrirent le ventre, en retirèrent tout le contenu et y cherchèrent quelque chose. Son frère de lait et les autres enfants, voyant cela, s'enfuirent et vinrent en criant auprès de Halima, et lui dirent:

-Viens, on a tué Muhammad!

Halima et son mari coururent sur la montagne, pour aller trouver Muhammad. Lorsqu'ils furent

en sa présence, ils s'aperçurent que sa mine était altérée : ils le prirent, l'embrassèrent sur la tête et sur les yeux et lui dirent :

-Ô Muhammad, que t'est-il arrivé?

Il répondit :

-Trois hommes, avec un bassin et une cuvette d'or, sont venus, m'ont ouvert le ventre, ont pris tous mes intestins et les ont lavés dans ce bassin, puis ils les ont remis dans le corps, me disant : "Tu es né pur, maintenant tu es plus pur". Ensuite l'un d'eux a plongé sa main dans mon corps, en a arraché le cœur, l'a ouvert par le milieu et en a enlevé le sang noir, disant: "C'est la part de Satan²⁶⁸, qui est dans tous les hommes : mais je l'ai enlevée de ton sein". Ensuite il m'a remis le cœur à sa place. L'un d'eux avait un anneau, avec lequel il m'a marqué, et le troisième a plongé sa main dans mon corps, et tout a été remis en ordre.

Halima prit Muhammad et le ramena à la maison.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 103).

...il était encore là au milieu des agneaux avec son frère dans nos tentes, lorsque Bon frère courut un jour vers nous pour nous dire :

Mon frère Quraysh, deux hommes en habits blancs viennent de le prendre, l'ont jeté à terre, lui ont ouvert le corps et sont en train d'y fouiller des mains ! Son père et moi courumes vers lui. Nous le trouvâmes debout et tout pâle. Je le serrai contre moi, mon père le serra contre lui et nous lui dîmes :

-Que t'a-t-on fait de mal, mon fils ? Deux hommes vêtus de blanc sont arrivés, dit -il, ils m'ont ouvert le corps, y ont cherché quelque chose, je ne sais quoi.

(Muslim, Sahih 1/311).

Gabriel²⁶⁹ est venu auprès du messager d'Allah alors qu'il jouait avec ses camarades. Il s'en empara et le mit en état de prostration sur le sol : il déchira sa poitrine, préleva son cœur et en fit sortir un caillot de sang. il dit :

-C'est la part de Satan en toi.

Ensuite il l'a lavé avec l'eau de Zamzam, dans un bassin doré : enfin, il remit tout à sa place.

Les enfants se sont mis à courir chez sa mère (c'est -à-dire sa nourrice) en disant :

-Muhammad a été tué!

Ils sont tous arrivés autour de lui et l'ont trouvé en forme.

-Sa couleur avait changé, a dit Anas. Moi, j'ai vu les traces d'aiguille sur sa poitrine.

(Ibn Khaldun, Livre des Exemples p. 305).

La famille de Muhammad lisait dans ses traits les signes de la bonté et des grâces de d'Allah. C'est ainsi qu'il y eut l'histoire (racontée par l'envoyé de Allah- sur lui la prière et le salut de Allah-) des deux anges qui lui avaient ouvert le ventre, extrait de son cœur le caillot de sang noir, et lavé les intestins et le cœur avec de la glace. Cela s'était passé à sa quatrième année, alors qu'il se trouvait derrière les maisons, en train de faire paître les moutons. Il rentra, le teint altéré. Et lorsque Halima apprit le récit de ce qui lui était arrivé, elle craignit qu'il ne fut possédé par les démons et elle le ramena auprès de sa mère Amina...

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 106).

J'ai d'abord été élevé dans le clan de Sad ibn Bakr. Un jour que j'étais avec un frère sous la tente abritant les agneaux, deux hommes vêtus de blanc vinrent à moi avec un bassin d'or rempli de neige. Ils se saisirent de moi et m'ouvrirent le corps, puis ils me tirèrent le cœur, l'ouvrirent et en tirèrent un caillot noir qu'ils jetèrent. Alors ils me lavèrent le cœur et le corps avec la neige jusqu'à les purifier. L'un dit à son compagnon :

-Pèse-le contre dix de son peuple : et il me pesa contre eux, et je pesais plus qu'eux.

Puis il dit :

-Pèse-le contre cent de son peuple et il me pesa contre eux, et je pesais plus qu'eux.

Puis il dit :

-Pèse-le contre mille de son peuple : et il me pesa contre eux : et je pesais plus qu'eux.

L'ouverture de la poitrine dans le Coran.

Interprétation du devin.[271](#)

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 32-33).

Le mari de Halima dit à sa femme :

-Je crains que cet enfant n'ait eu quelque accès démoniaque : viens, que nous le menions auprès d'un tel, devin très habile, qui demeure dans telle tribu : nous lui raconterons son histoire. S'il doit devenir possédé, nous le rendrons à sa mère.

Le lendemain, Halima et son mari se rendirent auprès du devin, emmenant Muhammad avec eux. Halima lui dit:

-Voilà un enfant que j'ai pris à la Mecque, des Banu Quraysh, et que j'ai élevé : maintenant les diws le tourmentent, comme s'il devait devenir un possédé : vois ce qui en est.

Ce devin était idolâtre, ayant la religion des Arabes. Il dit :

-Quel signe de possédé vois-tu en lui?

Halima lui raconta son aventure. Le devin répliqua :

-Fais approcher l'enfant, pour que je l'entende lui-même, car il doit mieux savoir son histoire.

Ils firent approcher Muhammad du devin, qui l'interrogea sur la manière dont tout s'était passé, et Muhammad lui raconta ce qu'il avait vu. Quand l'enfant eut terminé son récit, le devin se leva, prit Muhammad sur sa poitrine et cria à haute voix :

-Arabes, celui-ci est votre ennemi et l'ennemi de votre religion et de vos dieux : il changera votre religion et renversera vos idoles.

Les hommes de la tribu se rassemblèrent, et le devin leur dit:

-Tuez-le et coupez-le en deux.

Halima se précipita sur lui, lui arracha l'enfant et lui fit:

-Tu es beaucoup plus possédé que cet enfant.

Ensuite elle ramena Muhammad à la maison.

La jeunesse de Muhammad racontée par un orientaliste du XVIII^{ème} siècle.

(Comte de Boulainvilliers, *Vie de Mahomed*, p. 195).[272](#)

Revenons maintenant à cet enfant que nous avons laissé entre les mains de Halimah sa nourrice, et transporté à cette occasion, du lieu de la naissance pour y être élevé à la manière des autres enfants. Sa mère Ennab vivait dans le regret de la perte de son époux, dans la confiance que le Ciel protégerait le fils qu'il lui avait laissé. Et à cette occasion les Historiens postérieurs, plus dévots les anciens, ou du moins plus féconds en suppositions pieuses, ont imaginé que cette veuve affligée avait eu un si grand nombre témoignages miraculeux de la future grandeur de Mahomed, qu'elle ne pouvait ignorer qu'il ne fût destiné à changer l'état de l'Arabie et du Monde entier : à rétablir le véritable Culte de divinité, et à éclairer tous les hommes par des instructions, et des lois oubliées depuis plusieurs siècles. Ils disent enfin, avec une témérité insensée, que les arbres et les pierres qui se trouvèrent sur le passage de cet enfant, lorsque sa nourrice l'emportait, le saluèrent, sur la route par des mouvements de différentes espèces. Les arbres se courbaient : les rochers étaient agités, ou se fendaient du haut en bas, pour lui témoigner leurs respects. Mais entre ces divers prodiges inventés, comme on vient de le dire: lesquels, quoique hors de vraisemblance, sont rapportés par tant d'Auteurs, et crus si généralement des Musulmans, qu'il est nécessaire d'en faire mention particulière: on convient que l'éducation de Mahomed chez sa nourrice fut extrêmement simple.

L'Histoire de sa vie porte expressément que dès qu'il put marcher, elle l'envoyait tout nu, avec les autres enfants du lieu, à la suite des troupeaux communs du Village : portant avec lui le peu de nourriture dont il avait besoin pour quelques jours. On insère justement de là qu'il couchait, et vivait à l'air, comme les autres enfants, sans aucune distinction, selon l'usage pratiqué en Arabie : où on les accoutume dès cet âge tendre à supporter la chaleur sur la terre, et à se contenter d'une très légère nourriture. Or un jour que l'enfant était à la pâture des troupeaux, étant déjà de l'âge de 4 à 5 ans, Helimah, dormant sur sa natte dans sa hutte ordinaire, rêva que deux hommes inconnus s'étant saisis du petit Mahomed lui ouvraient le ventre, et en arrachaient le cœur. Son effroi, et son inquiétude furent grands à cette occasion. Toutefois s'étant rassurée, comme on le peut faire au sujet d'une chimère conçue dans le sommeil, elle n'y pensait plus, quand le jour venu elle apprit par la suite de quelques enfants, revenus du troupeau pleins de terreur et de crainte, qu'il était arrivé quelque chose d'extraordinaire à son nourrisson. Cette nouvelle l'engagea à se rendre elle-même dès le lendemain au troupeau, où elle trouva le petit Mahomed en bonne santé. Cependant elle apprit, et des hommes qui gardaient le troupeau, et des enfants qui étaient restés, que Mahomed avait été véritablement enlevé par des inconnus sur la Montagne voisine : et que les enfants

qui l'avaient suivi de loin avaient vu ouvrir le ventre avec un couteau brillant comme du feu : ce qui leur avait fait une si grande peur, que les uns étaient retournés au village, et les autres avaient regagné le troupeau avec toute la vitesse possible. Elle interrogea donc Mahomed lui-même sur ce qui lui était arrivé, et apprit de lui, quoiqu'avec beaucoup de peine, parce qu'il ne voulait rien dire : que les hommes qui l'avaient pris, lui avaient dit qu'ils étaient des Anges envoyés pour lui ôter la racine du mal que tous les hommes apportent au Monde : Qu'à l'instant ils l'avaient couché sur le dos, lui avaient fendu l'estomac avec un couteau de feu, et qu'ayant pris son cœur, l'un des deux l'avait tant pressé qu'il en était sorti quelques gouttes noires : Qu'ensuite ils l'avaient lavé de neige, et pesé dans une balance, d'abord contre dix autres cœurs, et ensuite contre cent, et qu'il s'était trouvé plus pesant. Que cela fait, ils avaient remis le cœur à sa place, et lui ayant refermé l'estomac, l'avaient redressé sur ses pieds : Qu'il avait cru dormir pendant ce temps-là : cependant qu'il voyait ce qu'ils faisaient, qu'il entendait leurs paroles, et qu'il leur répondait quand elles s'adressaient à lui : Qu'étant remis sur ses pieds, l'un des Anges lui avait montré le Ciel et la Terre, en lui disant « Regarde c'est un seul DIEU qui a fait tout cela, ne veux-tu pas l'aimer et lui obéir ? » Qu'ils l'avaient ensuite renvoyé au troupeau, lui commandant de ne point parler ce qui s'était passé, et de se souvenir tous les jours de Dieu, quand il regardait le Ciel et la Terre. La nourrice extrêmement touchée d'un événement si singulier, et en appréhendant les suites, ramena peu après l'enfant à sa mère. Eminah ayant jugé nécessaire d'instruire Abdo Motalleb de ce qui s'était passé au sujet du petit Mahomed, eut de lui un commandement très exprès de ne jamais révéler ce secret à personne, et d'attendre avec patience les exécutions des Décrets du Tout-Puissant. C'était sans doute la conduite la plus sage, et la plus convenable, mais la vanité d'une mère ne s'arrête pas toujours par de justes considérations. Eminah publia mal à propos cet événement, qui ne fut reçu par les Korelshites que comme extravagance, ou plutôt comme une tentative des Haschémites pour préparer les changements qu'ils avaient envie de faire à la Religion commune. Pour Eminah, elle fut punie de son indiscretion par une prompt mort, qui l'emporta dans sa sixième année de l'âge de son fils. Ce jeune orphelin fut conduit aussitôt chez son aïeul, en la maison duquel il vécut jusqu'à sa mort : après laquelle il passa en celle de son oncle Abutaleb, auquel la garde et l'éducation en furent confiées selon la disposition d'Abdo Mottaleb.

J'ai déjà observé que l'on sait fort peu de circonstances de la première jeunesse de Mahomed, et qu'il n'est point sûr d'en croire les Historiens postérieurs à son âge : dont la dévotion trop ardente s'est répandue en fictions, desquelles nous n'avons nous-mêmes que trop d'exemples jusques dans le sein de la vérité. D'ailleurs il est assez croyable que l'humeur active de son oncle Abutaleb ne lui permit pas de s'occuper d'autres objets que de ceux qui le possédaient lui-même tout entier, qui faisait la satisfaction et son plaisir. Telle était une espèce de vie militaire qu'il menait au lieu de la paix, s'exerçant continuellement à manier des chevaux, qu'il dressait après les avoir nourris : à tirer de l'arc, à signaler son adresse avec l'épée, ou par des coups de force singuliers. Mais son occupation principale était la chasse, qu'il allait faire dans les montagnes de Naged et de l'Yemen aux bêtes les plus farouches, tigres et lions, qu'il attaquait dans le temps de leur plus grande fureur : s'imaginant que c'était celui où elles avaient le moins de forces, à cause du manque d'eau général pendant les grandes chaleurs.

Chapitre 36

Muhammad, le pupille d'Abu Talib

Le personnage poursuit sa vie, celle d'un individu normal dans une tribu. Il n'est certes pas favorisé par le destin, et contraint en toute circonstance de rester en position de soumission -ou de protection- sur le plan social. Personne ne peut vivre autrement dans une société archaïque. C'est un fait très remarquable: une personne

ayant vécu durant quarante années comme un être soumis en tout aux autres, un homme, certes, mais jamais libre (donc pas véritablement un homme, dans le milieu arabe) et qui soudain invente un système de soumission à l'encontre de tous ses contemporains tribaux, et selon la tradition islamique postérieure, pour l'Humanité toute entière. Un fait remarquable et peu évoqué, dont la psychanalyse devrait s'emparer avec profit .

§ 217. — Les tutorats.

Muhammad perd rapidement sa mère, ce qui fait de lui un orphelin²⁷³: mais il est protégé aussitôt par les personnages dominants du clan, parmi lesquels l'affable Abu Talib²⁷⁴.

La situation de l'orphelin.

(Tabari, Tafsir 2/220).

D'autres commentateurs partagent l'avis fondé sur le propos de Dahhak:

...Ubayd ibn Sulayman rapporte avoir entendu Dahhak dire ceci à propos de ce passage :

Dans la *jahiliyya* les Arabes accordaient beaucoup d'importance au cas des orphelins : ils ne touchaient à aucun de leurs biens ne chevauchaient pas leur monture et ne mangeaient pas leur nourriture. Or, en *islam* les compagnons eurent une vie très difficile et ceux qui avaient la charge d'orphelins en arrivèrent à avoir besoin des biens des orphelins. Ils interrogèrent le prophète à ce sujet pour savoir s'ils pouvaient mêler leurs biens aux leurs et c'est alors qu'Allah fit descendre ce passage:

... *Si vous les mêlez à vous il n'y a aucun mal à cela car ils sont vos frères.*

Le fait de les mêler ²⁷⁵ concerne ici l'utilisation de leur monture, l'emploi de leur serviteur, ou la consommation de leur nourriture comme le lait.

(Tafsir al Jalalayn 93).

“Ne t'a-t-il pas trouvé orphelin? Alors il t'a accueilli!” : Allah ne t'a-t-il pas trouvé orphelin — ton père était mort avant ta naissance — et que ton oncle paternel Abu Talib t'a pris à sa charge?

Tutorat d'Abdul Muttalib.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 107-8).

L'apôtre d'Allah fut laissé à son grand père pour qui on avait fabriqué un lit à l'ombre de la Ka'ba. Ses fils s'asseyaient autour du lit vide, et quand il arrivait, ils se levaient, par respect pour lui. L'apôtre d'Allah, encore enfant, vint et s'assit et ses oncles voulurent le repousser. Quand Abdul Muttalib vit cela, il dit:

-Laissez mon fils, car par Allah, il connaîtra un grand destin.

Mort d'Abdul Muttalib.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 108).

Quand l'apôtre d'Allah eut huit ans, son grand père mourut. Quand il sut que la mort était proche, il convoqua ses six filles, Safiyya, Barra, Atika, Umm Hakim, Umayna, Arwa, et leur dit:

-Composez des élégies sur moi que je pourrais entendre quand vous les direz avant que je ne meure²⁷⁶.

La mort d'Abd al Muttalib.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 132).

Abd al Muttalib est mort et a été enterré à al Hajjun. Son âge était de 82 ans et on disait aussi qu'il avait plus de 120 ans. L'apôtre d'Allah était interrogé:

-Te souviens tu de la mort d'Abd al Muttalib?

Il dit:

-Oui! J'avais 8 ans.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 244).

Il²⁷⁷ demanda:

-Ô Muhammad! Abd al Muttalib est-il entré en enfer?

-Oui, et quiconque mourra dans la foi d'Abd al Muttalib ira en enfer.

Là dessus, Abu Lahab dit:

-Je ne cesserai jamais d'être ton ennemi, pour toute l'éternité, puis que tu penses qu'Abd al Muttalib est en enfer.

Lui et les Quraysh commencèrent à le traiter durement.

Tutorat d'Abu Talib.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 114).

Après la mort d'Abdul Muttalib, l'apôtre d'Allah vécut avec son oncle Abu Talib.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 34).

Alors Abdul Muttalib mourut, laissant les fonctions de chef de la Mecque à Abu Talib, nommé aussi Abdul Manaf²⁷⁸ : il lui confia Muhammad. Abu Talib lui prodigua ses soins.

Consultation de devin.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 114).

Il y avait un homme de la tribu de Lihb qui était devin. Quand il vint à la Mecque, les Quraysh lui présentèrent leurs garçons pour qu'ils les observent et disent leur avenir. Alors Abu Talib l'amena parmi les autres. Le devin le vit et quelque chose attira son attention.

Il cria donc:

-Amène cet enfant!

Quand Abu Talib vit son empressement, il cacha l'enfant et le devin dit:

-Malheur à toi, apporte-moi l'enfant que je viens de voir, parce que par Allah il est promis à un grand avenir²⁷⁹.

L'orphelin selon le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 93/6,10).

Certes ton seigneur te donnera et tu seras satisfait!

Ne te trouve-t-il point orphelin si bien qu'il te donna un refuge²⁸⁰ ?

(...)

L'orphelin, ne le brime donc pas!

§ 218. — La guerre sacrée.

Guerre sacrée²⁸¹, ou plutôt guerre sacrilège, qui affecte la communauté mecquoise, et qui concerne le sanctuaire. Le jeune homme y participe modérément. La tradition islamique veut réduire la participation de Muhammad au minimum, puisqu'il s'agit d'une affaire d'irrespect de la religion. Il a pourtant entre 20 et 30 ans à ce moment, vers 590 et aurait dû participer aux combats.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 119).

Cette guerre éclata quand l'apôtre d'Allah eut 20 ans. Elle est appelée ainsi parce que les deux tribus, les Kinana et les Qays Aylan ont combattu durant le mois sacré. Au début du jour, les Qays l'emportaient, mais au milieu du jour, la victoire alla aux Kinana.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).²⁸²

Un messenger est venu dire que al Barrad avait tué Urwa alors qu'ils étaient à Ukaz²⁸³ durant le mois sacré, et ils sont montés tout de suite sans rien savoir sur les Hawazin²⁸⁴. Quand ceux-ci

surent qu'ils étaient partis, ils se mirent à les poursuivre et ils les rattrapèrent avant qu'ils aient pu atteindre le territoire sacré. Ils se battirent jusqu'à la nuit. Ils entrèrent dans le territoire sacré, et les Hawazin cessèrent le combat. Des rencontres sporadiques eurent lieu les jours suivants, mais les hommes n'avaient pas de commandant en chef, et chaque tribu suivait son chef. L'apôtre était présent à ces rencontres, ses oncles l'avaient pris avec eux. Il disait qu'il ramassait les flèches que l'ennemi avait tirées et qu'il les donnait ensuite à ses oncles.

L'origine de la guerre de Fijar. (ibn Sa'd, Tabaqat I 141).

La cause de la bataille de Fijar est celle-ci: al Numan ibn al Mundhir²⁸⁵ avait envoyé son troupeau de chameaux²⁸⁶ pour être vendu sur le marché d'Ukaz, et la responsabilité en avait été donnée à Urwa ibn Qqba, surnommé al Rabbal, un chamelier expérimenté. Ils firent halte près d'une source appelée Uwara, où al Barrad ibn Qays, de la tribu des Bakr ibn Abd Manat, un homme habile, attaqua Urwa et le tua. Il s'enfuit ensuite à Khaybar, y trouva refuge, rencontra le poète Bishr ibn Abu Khazim ...

La bataille de Fijar. (ibn Sa'd, Tabaqat I 143).

Ils se rencontrèrent donc : avant midi, les Qays avaient l'avantage au combat contre les Quraysh et les Kinana, mais ensuite, ces derniers l'emportèrent. Ils tuèrent les guerriers ennemis en grand nombre jusqu'à ce que Uqba ibn Rabia, un jeune homme, de moins de 30 ans ne demande la trêve. Ils firent la paix, aux termes de laquelle les morts devaient être comptés, et les Quraysh donneraient une compensation pour tout mort excédentaire à leur propre bilan. Le combat s'acheva donc et les Qays et les Quraysh se retirèrent.

L'apôtre d'Allah a dit:

-J'ai assisté avec mes oncles au combat et j'ai tiré des flèches, dont je ne me repents pas. Il avait 20 ans à cette époque : la bataille de Fijar eut lieu 20 après l'année de l'Eléphant.

(Masudi, Prairies d'Or 1451).

La guerre du Fijar eut pour cause une rivalité de gloire et de force numérique entre les tribus. Elle se termina au mois de shawwâl, et le Hilf al Fudu²⁸⁷ eut lieu après le retour des tribus belligérantes.

Un poète a dit:

*Nous étions les rois des habitants du Najd :
nous protégions nos sujets contre les disgrâces de la fortune.
Nous avons interdit al Hajun à toutes les tribus
et évité le sacrilège pen-dant la guerre du Fidjâr.*

Khidash ibn Zuhayr al Amiri a dit sur le même sujet

Ne me menace pas du Fidjâr :

car il a établi, dans la plaine d'al Hajun, les turpitudes.

(Masudi, Prairies d'Or 1484).

La victoire, après avoir penché du côté des Qays, se déclare pour les Quraysh dès que Muhammad se trouve sur le lieu de l'action. Le chef des Quraysh était ce jour là Abdallah ibn Judan al Taymi, qui, avant l'islam, exerçait le métier de négrier et vendant des femmes esclaves. Cette victoire est un des signes annonciateurs de la mission prophétique de Muhammad et des bénédictions qui s'attachent à sa présence.

§ 219. — Quelques voyages.

Vers la fin du VI^{ème} siècle, Muhammad participe à des caravanes qui ont pour destination naturelle la Syrie.²⁸⁸ C'est là qu'il prend contact avec la doctrine chrétienne. La légende en a conservé le souvenir, en le synthétisant, avec l'épisode de la rencontre avec le moine Bahira.

Plus sérieusement, ces contacts répétés de Muhammad avec le Proche-Orient, qu'il partage avec ses futurs compagnons, et qui sont sa seule formation professionnelle,

sa seule gloire, lui permettent d'avoir des informations solides sur ces territoires et leurs richesses. C'est sans doute l'explication essentielle de la politique d'agression ultérieure de la nouvelle puissance musulmane, obstinément dirigée vers le nord, à laquelle on pourra ajouter les aspirations eschatologiques vers Jérusalem.

Péripéties d'un voyage d'Omar en Syrie.

(Masudi, Prairies d'Or 1199).

Parmi les compagnons du prophète qui ont rapporté ces faits, Umar ibn al Khattab raconte qu'il a été témoin oculaire de la chose dans un de ses voyages en Syrie, que les *legghul*²⁸⁹ se sont présentées à lui sous différentes formes, et qu'il les a frappées de son sabre : cela se passait avant l'islam, et le fait est célèbre dans les traditions des Arabes. Mais, d'après quelques adeptes de la philosophie, les *legghuls* seraient des animaux appartenant à une classe tout à fait à part des autres espèces, d'une forme hideuse et contrefaite de nature.

Muhammad influencé par les étrangers?

(Corpus coranique d'Othman 16/105).

Nous savons que les infidèles disent:

-Cet homme a seulement pour maître un mortel! Mais la langue de celui auquel ils pensent est une langue barbare, alors que cette prédication est en pur arabe²⁹⁰.

Muhammad en Syrie.

(Théophanes, Chronique 334).²⁹¹

Chaque fois qu'il allait en Palestine, il se liait avec des juifs et des chrétiens, et tirait d'eux des données concernant les Ecritures.

Le prédicateur chrétien Quss.²⁹²

(Ibn Kathir, Sira 98-101).

Lorsque la délégation de Iyyâd arriva chez le prophète, il leur dit:

-Ô Hommes de Iyyâd, qu'est-il advenu de Quss Ibn Sayda al Ayyadi ?

Ils lui répondirent:

-Il est mort ô Messenger d'Allah.

Il leur dit:

-Je l'ai vu, un jour, au marché de Okâz, monté sur un chameau rouge et dire des paroles étonnantes que je n'ai pu me remémorer.

Un bédouin se leva alors et lui dit :

-Moi, je me remémore ces paroles, ô Messenger d'Allah.

Cela fit réjouir le prophète

Un homme dit alors:

-Il était monté sur un chameau rouge dans le marché de Okkâz et disait aux gens: "Ô gens rassemblez vous ! Ce qui est passé est passé et ce qui doit venir viendra : une nuit obscure, un ciel paré de signes du Zodiaque, une mer orageuse, des étoiles qui étincellent, des montagnes bien fixées, des fleuves qui coulent : il y a dans le ciel des nouvelles et il y a sur la terre des signes. Qu'avez-vous les gens partir sans revenir ? Se sont-ils satisfaits de ce séjour sur terre et ils ont séjourné ou ont-ils été abandonnés et ils ont dormi ? Quss jure par Allah, qu'il n'y a aucun doute sur le fait qu'Allah a une religion qui est meilleure que votre religion !

...

Lorsque la délégation de Abd al Qays arriva chez le prophète il leur dit: "

-Qui parmi vous connaît Quss?

Ils lui répondirent:

-Tout le monde le connaît, ô Messenger d'Allah.

Il leur dit:

-Qu'est-il devenu ?

Ils lui répondirent :

-Il est mort.

Le prophète dit alors :

-Je n'oublierai pas le jour où je l'ai vu à Okkâz, par un mois sacré, alors qu'il était monté sur un chameau rouge. Il haranguait les gens en disant: "Ô gens ! Rassemblez-vous, écoutez et comprenez ! Celui qui vit mourra et celui qui mourra partira : tout ce qui doit venir viendra. Il y a dans le ciel des nouvelles et il y a sur la terre des signes : un terrain plat²⁹³ et un toit élevé²⁹⁴, des étoiles qui passent et des mers impénétrables. Quss fait un serment véridique qu'après cette situation satisfaisante, il y aura un courroux.

Allah a une religion qui lui est plus aimée que cette religion que vous pratiquez ! Qu'aïje à voir les gens partir et ne plus revenir ? Se sont-ils satisfaits de ce séjour et ils ont séjourné ou ont-ils été abandonnés et ils se sont endormis ?

(...)

Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui connaisse Quss ?

-Ô toi pour qui je sacrifierai père et mère ! Nous le connaissons tous, et moi encore plus. (...) Quss faisait partie d'une tribu parmi les tribus arabes : il a vécu 600 ans, dont 500 dans le désert et les endroits retirés. Il passait son temps à louer Allah, à l'exemple du Christ : il ne se fixait à aucun endroit, ne s'établissait dans aucune maison et ne tenait compagnie à aucun voisin : il shabillait de frocs et faisait de longues pérégrinations, il ne se lassait pas de son isolement : pendant ses pérégrinations, il absorbait le liquide des oeufs d'autruches, se suffisait de la compagnie des bêtes et jouissait de l'obscurité : il observait et méditait, réfléchissait et analysait.²⁹⁵

Il devint donc un de ceux dont on connaît la sagesse comme exemple et qu'on sollicitait pour dissiper les malheurs. Il rencontra Simon²⁹⁶, le chef des apôtres.

(Kitap al Aghani XV 236-8).²⁹⁷

Je tiens cette information de sources multiples, encore qu'au moment de la consigner elle soit seule à me revenir.

Mais si elle n'est des plus solidement fondées selon la méthode des gens des hadîth, elle n'en est pas moins des plus complètes...

Suit une autre information remontant, par six relais, à ibn Abbâs, et selon laquelle lorsqu'une délégation des Iyâd vint se présenter au prophète, il leur demanda :

- Que devient Quss ibn Sâйда ?
- Il est mort, ô envoyé d'Allah.
- Je le vois encore à la foire de 'Ukâz menant un chameau blanchâtre et disant d'élégantes paroles, que je n'ai pas retenues.
- Moi je les ai retenues.
- Que lui as-tu entendu dire ?
- Voilà ce que je lui ai entendu dire... »

Suit un discours moral, en prose rythmée assonancée se terminant par ces vers :

*Les générations d'anciens avant nous parties nous réservent des enseignements
quand je les vois allant à la mort et n'en plus revenir*

quand je vois s'en aller mon peuple vers elles, petits et grands,

je suis sûr que là où tous s'en vont je vais aussi inéluctablement.

Et le prophète dit :

-Allah l'ait en sa miséricorde ! J'espère qu'il ressuscitera en tant qu'archétype à lui seul.

Ermitages dans le désert.

Muhammad décrit dans le Coran un spectacle souvent observé de loin dans le désert par les bédouins: les lueurs des lampes que les ermites chrétiens accrochent aux parois de leurs grottes. L'image est banale, on l'a retrouve dans les écrits bibliques et la poésie arabe sans difficulté.

(Corpus coranique d'Othman 24/35b-36b).²⁹⁸

Sa lumière²⁹⁹ est à la ressemblance d'une niche³⁰⁰ où se trouve une lampe³⁰¹ : la lampe est dans un récipient en verre³⁰² : celui-ci semblerait un astre étincelant³⁰³ : elle est allumée grâce à un arbre béni³⁰⁴, grâce à un olivier³⁰⁵ qui n'est ni oriental ni occidental, dont l'huile est si limpide³⁰⁶ qu'elle éclairerait même si nul feu ne la touchait. ³⁰⁷

Sa lumière est à la ressemblance d'une lampe dans une niche, et en des oratoires qu'Allah a permis d'élever, dans lesquels son nom est invoqué, dans lesquels le glorifient, à l'aube et au crépuscule des hommes que nul négoce et nul troc ne distraient de l'invocation d'Allah, de l'accomplissement de la prière, du don de l'aumône ...

L'inspiration biblique.

(Livre de Zacharie 4/2).

Je regarde et voici: il y a un chandelier d'or surmonté d'un vase portant sept lampes qui sont au sommet du chandelier, et il y a près de lui deux oliviers, l'un à droite, l'autre à gauche du vase.

(Imru ul Qays, *Muallaqât*).³⁰⁸

Ami! vois tu cet éclair qui luit comme des paumes brillantes s'agitant dans un épais nuage, dont la lumière étincelante ressemble à celle de plusieurs lampes de moine, aux mèches gorgées d'huile?

Le voyage en Syrie.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 34*).

Après un an, il³⁰⁹ se disposa à faire un voyage en Syrie pour le commerce. Muhammad, ayant alors neuf ans, le pria de le prendre avec lui : mais Abu Talib n'y consentit pas, disant:

-Tu es encore un enfant.

Et il le confia aux soins de son frère Abbas³¹⁰. Lorsque Abu Talib fut sur le point de monter sur le chameau et qu'il prit congé des gens, Muhammad se tint devant lui, pleura beaucoup et dit :

-Ô mon oncle, prends-moi avec toi.

Le cœur d'Abu Talib fut touché, il le prit et l'emmena avec lui.

(Masudi, *Prairies d'Or 1454*).

Un intervalle de quinze ans sépare cette quatrième guerre et la reconstruction de la Ka'ba : ce fut 4 ans 9 mois et 6 jours après que le prophète eut assisté en témoin au quatrième Fidjâr qu'il entreprit un voyage commercial en Syrie pour le compte de Khadija et que le moine Nestor l'examina, dans sa cellule, alors que Muhammad était accompagné de Maysara et, voyant un nuage projeter sur lui son ombre, s'écria : -Voilà un prophète, et le dernier des prophètes.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 115*).

Plus tard, Abu Talib leva une troupe pour aller faire du commerce en Syrie. Quand les préparatifs furent achevés et la troupe rassemblée, le messenger d'Allah témoigna de son affection pour lui. Abu Talib fut ému et dit :

-Par Allah, je le prendrai avec moi et nous ne nous quitterons plus - ou quelque chose d'analoge³¹¹.

Ainsi il l'emmena avec lui.

Le second voyage en Syrie

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 57-8*).

Lorsqu'on parla de lui à Khadija, elle le fit appeler et lui dit:

-Fais, cette année, le voyage commercial en Syrie avec mon esclave.

Il n'y avait presque personne à la Mecque qui eut une si grande quantité de marchandises que Khadija. Quelques-uns disent qu'elle engagea Muhammad pour un salaire, d'autres prétendent qu'elle le prit comme associé.

Muhammad partit avec Maysara. Pendant le voyage, chaque fois que le soleil devenait brûlant, un nuage venait abriter la tête de Muhammad : quelquefois il venait un ange qui lui donnait de l'ombre. Ces circonstances étaient observées par Maysara. Arrivée près du territoire de la Syrie, la caravane fit halte près d'un ermitage, à l'ombre d'un arbre. Pendant que Muhammad dormait à l'ombre de cet arbre, à un certain moment, le soleil étant monté plus haut, l'ombre s'éloigna. Alors l'arbre se courba vers la terre, les branches s'étendirent du côté où tombaient les rayons du soleil, et abritèrent ainsi Muhammad. L'anachorète³¹² qui habitait cet ermitage, regardant au dehors et voyant ce phénomène, descendit et demanda quel était le chef de la caravane.

Ayant été conduit auprès de Maysara, il lui dit:

-Qui est cet homme qui dort là?

Maysara répondit :

-C'est un de mes serviteurs.

L'anachorète dit:

-Garde-toi de le considérer comme un serviteur : il est prophète de Allah, c'est le plus parfait de tous les êtres. Ensuite les gens de la caravane entrèrent en Syrie et vendirent les marchandises : les objets qu'ils avaient achetés pour un dirham ³¹³, ils les vendirent avec un profit de dix *dirhams* : puis ils s'en retournèrent.

Quand la caravane de Maysara rentra à la Mecque (...), Khadija, assise sur son balcon et regardant sur la place, remarqua que Muhammad sur le chameau, au milieu de la caravane, était abrité par un nuage contre l'ardeur du soleil. Elle s'en étonna en silence. Lorsque toutes les marchandises furent vendues avec grand profit, Khadija dit à Maysara :

-Ce jeune homme de la famille de Hashim m'a porté bonheur : quand tu conduiras encore une caravane, prends-le avec toi.

Alors Maysara lui raconta ce qu'il avait vu concernant Muhammad pendant le voyage, ainsi que les paroles de l'anachorète.

§ 220. — La rencontre du moine Bahira.

La populaire figure du moine Bahira a servi de terrain d'affrontement entre chrétiens et musulmans: les premiers y ont déceler la preuve de l'influence d'un christianisme hérétique sur Muhammad, les autres, l'acceptation -la soumission doit-on dire- par un chrétien de la future révélation³¹⁴.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 34-35).

Or ils arrivèrent près de Bostra, qui est la première ville du territoire de Syrie ³¹⁵. Il y a aux portes de la ville un couvent où résidait un moine nommé Bahira ³¹⁶, qui avait lu les anciens écrits et y avait trouvé la description du prophète. Il y avait près de là une station où s'arrêtaient toutes les caravanes qui y passaient. La caravane d'Abu Talib y arriva pendant la nuit. Quand le jour fut venu, laissant brouter les chameaux, les gens se mirent à dormir.

Muhammad était assis et gardait leurs effets. Lorsque le soleil devint plus chaud, un nuage ayant la forme d'un grand bouclier vint ombrager la tête du prophète. Voyant cela, le moine ouvrit la porte du couvent et en sortit : les gens de la caravane se réveillèrent. Bahira prit Muhammad sur son cœur et l'interrogea sur sa position, sur son père, sa mère et son grand-père. Muhammad lui raconta tout, ainsi que l'histoire des anges qui lui avaient ouvert le corps, exactement comme cela s'était passé. Bahira lui demanda ce qu'il voyait la nuit en songe, et Muhammad le lui dit. Tout cela s'accordait avec ce que Bahira avait trouvé dans les livres. Ensuite il regarda entre ses deux épaules et y aperçut le sceau de la prophétie. Alors il dit à Abu Talib:

-Cet enfant que t'est-il?

L'autre répondit:

-C'est mon fils.

Bahira dit :

-Il est impossible que son père soit vivant.

Abu Talib dit alors:

-C'est mon neveu.

Bahira demanda:

-Où le mènes-tu?

L'autre dit:

-en Syrie.

Bahira dit:

-Celui-ci est le meilleur de tous les hommes de la terre et le prophète d'Allah. Sa description se trouve dans tous les écrits de l'ancien temps, ainsi que son nom et sa condition. J'ai maintenant soixante et dix ans, et il y a bien longtemps que j'attends sa venue comme prophète. Je te conjure par Allah de ne pas le conduire en Syrie, de peur que les juifs ou les

chrétiens ne le voient et ne te l'enlèvent. Ils ne pourront pas le tuer, parce que personne ne peut enfreindre la décision d'Allah : mais il se peut qu'ils l'estropient des mains ou des pieds ou du corps. Renvoie-le chez lui à la Mecque.

Abu Bakr as Siddiq³¹⁷, qui était présent, dit à Abu Talib:

-Renvoie-le à la maison, pour éviter ces dangers.

Abu Talib le renvoya sous la garde de l'un de ses esclaves, et Abu Bakr envoya avec lui

Bilal³¹⁸. Une tradition rapporte qu'Abu Talib retourna lui-même, renonçant à son voyage.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 115).

La troupe vint à camper à Bostra en Syrie. Il y avait là un moine dans sa cellule du nom de Bahira, fort versé dans le savoir des chrétiens. De temps immémorial, il y avait eu là dans une cellule un moine versé dans leur savoir tiré d'un livre qui était là : quand un moine devenait vieux, il le passait à un autre. Ainsi, ils campèrent près de Bahira, cette année -là. Bien d'autres fois auparavant, ils étaient passés là, et le moine ne leur avait pas parlé et ne s'était même pas montré. Mais cette fois, quand ils campèrent près de sa cellule, le moine leur prépara une abondante nourriture à cause de quelque chose qu'il avait vu dans sa cellule : alors qu'il s'y tenait, continue l'histoire, il avait vu le messenger d'Allah au milieu de la troupe qui approchait et il avait vu un nuage blanc le couvrir de son ombre tout seul au milieu des autres : alors ils arrivèrent et se mirent à l'ombre d'un arbre : le moine vit alors le nuage couvrir l'arbre et les branches se courber sur le messenger d'Allah si bien qu'elles lui firent un abri³¹⁹. Ayant vu cela Bahira descendit de sa cellule après avoir déjà donné des ordres pour la nourriture. Quand tout fut prêt, il alla vers la troupe en disant:

- Je vous ai préparé de la nourriture, ô gens de la tribu des Quraysh et j'aimerais vous voir tous venir, petits et grands, esclaves et libres.

L'un d'eux lui dit :

-Par Allah, Bahira, qu'est-ce qui te passe par la tête, aujourd'hui? Tu ne nous as jamais traités de la sorte, et nous sommes pourtant passés bien des fois par ici. Qu'est-ce que tu as aujourd'hui?

Bahira répondit :

-C'est vrai, mais vous êtes des hôtes et il m'a plu de vous honorer et de vous préparer de la nourriture pour que puissiez manger.

Ils se rassemblèrent auprès de lui : toutefois en raison de son jeune âge le messenger d'Allah n'était pas parmi eux. Il était resté en arrière auprès des marchandises sous l'arbre. Lorsque Bahira parcourut des yeux la troupe, il ne vit pas le signe qui lui était familier et qu'il avait découvert dans son livre, aussi dit-il:

-Ô tribu des Quraysh, qu'aucun de vous ne se tienne à l'écart de ma nourriture.

Ils dirent :

-Ô Bahira, aucun d'entre nous ne se tient à l'écart, à l'exception d'un garçon, le plus jeune de notre troupe. Il est resté avec les marchandises.

-Ce n'est pas bien, dit-il, appelez-le et qu'il se joigne au repas.

Alors un Quraysh dit :

-Par al Lat et al Uzza, il est inadmissible que le fils d'Abdallah ibn Abd al Mutthalib ne soit pas avec nous et ne participe pas au repas.

Il alla vers lui, l'embrassa et l'amena auprès des autres. Quand Bahira le vit, il commença à le considérer avec attention et à observer des traits de son corps qu'il avait déjà reconnus.

Quand la troupe eut fini de manger et se fut dispersée, Bahira se leva et allant vers lui, lui dit :

-Jeune homme, je t'adjure par al Lat et par al Uzza de répondre à mes questions.

Bahira ne lui parla ainsi que parce qu'il avait entendu son peuple jurer par ces deux noms³²⁰.

On dit que le messenger d'Allah lui dit:

-Ne me pose pas de questions par al Lat et par al Uzza, car par Allah, il n'est rien que je déteste plus que ces deux-là³²¹.

Bahira reprit:

-Alors, au nom de Allah, réponds à ce que je te demande.

-Demande-moi ce que bon te semblera.

Alors Bahira commença à l'interroger sur certains détails de son sommeil, sur son apparence extérieure et ses affaires. Le messenger d'Allah se mit à lui répondre, et ce qu'il dit concordait avec la description dans le (livre) de Bahira. Bahira porta les yeux sur son dos et vit le sceau de la prophétie entre ses épaules, à la place où il était dit qu'il devait se trouver dans son livre. (...) C'était comme l'empreinte d'une ventouse³²².

Ibn Ishaq³²³ poursuit: Quand il eut fini, il alla vers son oncle Abu Talib et dit :

-Ce jeune homme est-il ton parent?

-C'est mon fils.

Bahira reprit :

-Ce n'est pas ton fils. Le père de ce jeune homme ne peut plus être en vie

-A dire vrai, c'est le fils de mon frère.

-Que faisait son père ?

-Il est mort durant la grossesse de sa femme.

-C'est exact, retourne dans ton pays avec ton neveu et prends soin de lui contre les Juifs ³²⁴ : car par Allah, s'ils le voient et savent ce que je sais à son sujet, ils lui voudront du mal. Une grande surprise attend ton neveu. Retourne vite avec lui dans votre pays.

Abu Talib repartit sans tarder avec lui, et sitôt ses affaires avec la Syrie terminées, ils furent bientôt de retour à La Mecque.

(Masudi, Prairies d'Or 150).

Un des personnages de l'intervalle³²⁵ fut enfin le moine Bahira. C'était un chrétien zélé dont le nom, dans les livres chrétiens, est Sergios³²⁶ : il appartient à la tribu des Abd al Qays. Lorsque le prophète, âgé de douze ans, se rendit en Syrie pour y commercer avec son oncle Abu Talib, accompagné d'Abu Bakr et de Bilal, ils passèrent devant la cellule où vivait Bahira. Celui-ci reconnut le prophète à ses traits et à certains signes particuliers, tels que ses livres les lui avaient révélés : il vit le nuage qui l'ombrageait partout où il s'asseyait. Il donna l'hospitalité³²⁷ à ces voyageurs, les reçut avec honneur et leur prépara un repas. Il descendit de sa cellule pour reconnaître le sceau de la prophétie entre les épaules du prophète, posa la main sur ce signe et crut à la mission de Muhammad. Il révéla ensuite à Abu Bakr et à Bilal ce qui devait arriver à Muhammad, qu'il pria de renoncer à ce voyage en mettant ses parents en garde contre les tentatives des gens du Livre. Abu Talib, l'oncle du prophète, averti de ce danger, ramena son neveu. C'est à la suite de ce voyage que commence l'histoire du prophète avec Khadija, qui fut éclairée sur les signes de sa prophétie et informée de ce qui s'était passé en cours de route.

La rencontre avec Bahira.

(Ibn Khaldun p. 306).

Ils s'arrêtèrent près du moine Bahira, à l'entrée de Bostra. Le moine vit le nuage qui l'ombrageait et l'arbre qui se prosternait devant lui. Il appela les gens et leur apprit que Muhammad serait un prophète, et d'autres détails de son destin. Toute l'histoire de cette rencontre est très connue.

Le conseil de Bahira.

(Ibn Sad, Tabaqat I/ 99)³²⁸ .

Retourne avec ton neveu dans ton pays et protège-le contre les juifs, car s'ils le voient et savent sur lui ce que je sais, ils essayeront de lui nuire.

Bahira au coeur de la polémique islamo-chrétienne.

Sous les Abbassides, le personnage est à nouveau sollicité pour affronter les chrétiens. L'argumentation reste très superficielle dans sa violence et le recours au Coran clôt tout débat.

(pamphlet anonyme).³²⁹

Vous prétendez encore que ce sont Yà³³⁰... et Nasthûr³³¹ qui ont tous deux appris à notre prophète la religion qu'il nous a apportée. Or tous deux buvaient du vin, se tournaient vers l'Orient pour prier, tenaient en grand respect la croix, l'eucharistie et le baptême, repoussaient la circoncision et mangeaient fréquemment de la viande de porc. Est-ce que notre prophète a suivi quelque chose de leur enseignement ou nous en a ordonné quoi que ce soit ? Même si c'étaient eux qui lui avaient enseigné la religion, eux ou bien quelque autre chrétien ou juif, il n'a ni suivi leur religion ni observé leurs prescriptions. Déjà d'autre part les infidèles parmi son peuple avaient dit lorsque Allah l'eut envoyé vers eux :

-Cet homme a pour maître un mortel.

- La langue de celui auquel ils pensent est barbare alors que cette prédication est en langue arabe claire³³², leur fut-il répondu.

Et Allah dit encore à Muhammad:

-Tu ne récitais, avant celle-ci, aucune Écriture ni n'en traçais de ta dextre. Les tenants du faux sont donc dans l'incertitude, Tout au contraire ce sont là des signes clairs dans les poitrines de ceux à qui la science a été donnée et seuls les injustes récusent nos signes³³³.

(Apocalypse latine de Bahira 147).³³⁴

Et je les ai trouvés barbares et grossiers ; certains d'entre eux adoraient les pierres, d'autres les arbres, d'autres les démons. Je leur ai appris à rendre un culte à Dieu et je les ai amenés à la foi. De plus, comme j'ai prophétisé pour eux à propos de leur règne futur et de sa durée, pendant neuf semaines et demi, ils m'ont construit cette cellule et ont creusé ce puits pour moi.

(Apocalypse latine de Bahira 139).³³⁵

Ici commence le livre du moine Mariaon à propos des révélations faites à Sergius Bahira sur le mont Sinai et son entrée dans les régions sauvages de Qedar où il fit des prédictions aux fils d'Ismaël et les convertit à sa foi.

(Légende syriaque de Bahira).³³⁶

Dans l'année 1055 d'Alexandre fils de Philippe, les Arabes surgiront et tueront leur roi. Après cela, il y aura un grand désordre pendant une semaine. Cette année se concrétisera cette parole de Dieu pour les Ismaélites, que "Douze grands hommes il BEGET et portera, deux rois sortiront de ses reins."³³⁷

Le "sceau"³³⁸ de la prophétie.³³⁹

(Bukhari, Sahih 61/22).

As Sayb ibn Yazid (a dit):

-Ma tante maternelle me conduisit vers l'envoyé d'Allah et lui dit:

-Ô envoyé d'Allah, le fils de ma soeur est malade.

Le prophète me passa la main sur la tête, appela sur moi la bénédiction et fit ses ablutions. Je bus de l'eau de ses ablutions, puis je me levai derrière son dos, et j'aperçus le sceau de la prophétie entre ses deux omoplates.

(at Tirmidhi, La description de Muhammad 2).³⁴⁰

Le sceau de la prophétie.

Ma tante m'a emmené auprès du prophète et a dit:

-Envoyé d'Allah, le fils de ma soeur souffre.

Alors il a posé sa main sur ma tête et a demandé des bénédictions pour moi, puis il a fait son ablution rituelle, et j'ai bu l'eau qu'il avait utilisée. (...) J'ai vu le sceau entre les omoplates de l'envoyé d'Allah, une protubérance de peau rougeâtre.

(...)

J'ai entendu parler l'envoyé d'Allah, et si j'avais voulu embrasser son sceau qui était entre les épaules, j'aurais pu le faire parce que j'étais très proche. Il parlait de Sad ibn Muadh le jour où il est mort, en disant:

-Le trône du tout-puissant a tremblé.

(...)

Quand Ali dérivait l'envoyé d'Allah, il disait...:

-Entre ses omoplates, il y avait le sceau de la prophétie et il était le sceau des prophètes.

(...)

L'envoyé d'Allah m'a dit:

-Abu Zayd! Viens tout près et frappe mon dos.

Je l'ai fait, et mes doigts ont senti le sceau.

J'ai demandé:

-C'est le sceau?

Il a répondu:

-C'est une touffe de poils.

(...)

Salman al Farsi est venu auprès de l'envoyé d'Allah quand il est arrivé à médine, avec un plateau contenant des dattes fraîches, et il les a placées devant l'envoyé d'Allah. Il a dit:

-Salman, qu'est ce que c'est?

Il répondit:

-Un don pour toi et tes compagnons.

Alors il le remplaça et le jour suivant arriva et il plaça les mêmes devant l'envoyé d'Allah. Il dit à nouveau:

-Qu'est-ce que c'est?

-Un don pour toi.

Alors l'envoyé d'Allah dit à ses compagnons:

-Prenez-en.

Puis il regarda le sceau dans le dos de l'envoyé d'Allah et se mit à croire en lui. Mais il appartenait à un juif et alors l'envoyé d'Allah l'a acheté pour un certain nombre de dinars, à la condition qu'il prenne soin de dattiers jusqu'à ce qu'ils donnent des fruits.

(...)

Je suis allé voir l'envoyé d'Allah alors qu'il était avec ses compagnons et je me suis déplacé derrière lui comme ça, et il est venu me demander ce que je désirais. Alors il a soulevé son vêtement au niveau de son dos et j'ai vu le sceau entre ses omoplates, ressemblant à un poing serré, et autour il y avait des marques ressemblant à de petites taupes. Alors j'ai voulu l'embrasser et j'ai dit:

-Qu'Allah te pardonne, envoyé d'Allah!

Il répondit:

-Toi aussi.

Les gens demandèrent:

-L'envoyé d'Allah a demandé le pardon pour toi?

-Oui, et pour vous aussi.

Chapitre 37

Abul Kasim, (prophète, sinon rien)

La "kunya"³⁴¹, le nom honorifique dans la société arabe, donne à l'individu la fonction de parent, éminence de la famille³⁴² : Abu, père pour les hommes³⁴³, Umm, mère, pour les femmes. Fils de personne, le père Muhammad recevra le nom d'Abu Kasim, d'après un fils, mort en bas-âge³⁴⁴.

A plusieurs reprises, notamment lors des négociations avec ses adversaires, son nom honorifique réapparaît, au détriment d'appellations strictement musulmanes³⁴⁵. Ses compères, en revanche, sont très souvent mentionnés par leur surnom "tribal": on

pourrait voir dans ce recours régulier une tentative , et un moyen commode, chaque fois de masquer le nom arabe théophore.

La Tradition islamique dresse alors le tableau du père de famille parfait, sans la déformation provoquée par la "prophétie".

§ 221. — Le mariage avec Khadija.

Khadija³⁴⁶ est la figure majeure et dominante, pour ainsi dire maternelle de la première partie de la vie de Muhammad. Elle est sa première et seule épouse durant une quinzaine d'année. Cette dame de la tribu des Quraysh, patronne d'entreprise caravanière³⁴⁷, et veuve bien plus âgée que lui et sans attrait, assure à Muhammad une protection, un niveau de vie et une position sociale indispensable, mais qui n'atténue pas son infériorité sociale. De plus, sa position d'employé au service d'une femme n'est pas enviable dans un milieu arabe fondamentalement marqué par les valeurs viriles³⁴⁸, et sarcastique envers les incapables.

1. — La vie de Khadija avant Muhammad.

Elle a bien vécu, avant Muhammad, profitant de toutes les opportunités (des veuvages, n'ayons pas peur des mots), non pas en femme libre, mais en femme autonome. Elle avait déjà eu deux époux et s'occupait de plusieurs enfants³⁴⁹: expérimentée, responsable, énergique, ce n'est pas seulement dans les affaires qu'elle se révèle entreprenante³⁵⁰.

Elle est aussi remarquablement représentative de la condition féminine en Arabie pré-islamiques, infiniment plus favorable³⁵¹ telle qu'on ne verra jamais plus par la suite.

(Ibn Sad, *Tabaqat VIII 9*) .³⁵²

Son nom était Khadija bint Khuwaylid ibn Assad. (...) Avant que quiconque ne l'épouse, elle fut offerte à Waraqa ibn Nawfal, mais il n'y eut pas de mariage³⁵³. Alors elle épousa Abu Hala. (...) Son père était un noble au sein de son peuple. Il s'installa à la Mecque et forma une alliance avec les Banu Abdul Dar ibn Qusayy. Les Quraysh avait coutume de se marier avec leurs alliés. Khadija apporta à Abu Hala un fils appelé Hind ³⁵⁴ et un autre appelé Hada. Après Abu Hala, elle se maria avec Atiq ibn Abid de Makhzum. Elle lui donna une fille appelée Hind. (...) Khadija était appelée Umm Hind.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois IX 1766-7*).³⁵⁵

Il épousa Khadija bint Khuwaylid ibn Asad ibn Abd al Uzza à l'époque pré-islamique, alors qu'il avait 21 ans. Elle fut la première femme qu'il épousa. Avant, elle avait été mariée à Atiq ibn Abid ibn Abdallah ibn Omar ibn Makhzum. Sa mère était Fatima bint Zaydah ibn al Asamm ibn Rawahah ibn Hajar ibn Mais ibn Luayy. D'Atiq, elle eut une fille, et après, il mourut. Elle se maria ensuite avec Abu Halah ibn Zurarah ibn Nabbash ibn Zurarah ibn Habib ibn Salamah ibn Ghuzayy ibn Jurwah ibn Ussayid ibn Amr ibn Tamin ³⁵⁶, qui faisait partie des Banu Abd al Dar ibn Qussayy. D'Abu Hahal elle eut Hind bint Abu Halah, et après il mourut.

(Ibn Ishaq³⁵⁷, *Sira*).³⁵⁸

La première femme que l'apôtre épousa fut Khadija... Comme vierge, elle épousa Utayyiq ibn Abdullah... et lui donna une fille. Ensuite, il mourut et elle épousa Abu Hala al Nabbash ibn Zurara, un des Banu Amir ibn Tamin, un allié des Banu Abdul Dar et lui donna un fils et une fille. Puis il mourut et l'apôtre l'épousa et elle lui donna quatre filles, Zaynap, Ruqayya, Umm Kulthum et Fatima. Tous les garçons moururent alors ils étaient encore au sein ³⁵⁹.

2. — Khadidja commerçante.

Elle a réussi à accumuler des richesses et à obtenir un réel pouvoir économique. Les sources musulmanes, pourtant très peu favorables à qui n'a pas de poil au menton, ne peuvent le dissimuler.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 58).

Khadidja était de la parenté de Muhammad, de la tribu de Quraysh: elle était fille de Khuwaylid ibn Asad ibn Abdul Uzza ibn Kussay ³⁶⁰. Elle avait perdu son mari, qui lui avait laissé une fortune considérable, et elle faisait le commerce.

(Ibn Sad, Tabaqat I/1 84-5).³⁶¹

...la disette de plusieurs années nous a frappés lourdement : va ³⁶² chez Khadija, qui connaît ton honnêteté, et demande-lui qu'elle te confie quelque chose, comme elle le fait aux autres, pour que tu puisses voyager avec la caravane qui va partir pour la Syrie : tu pourras ainsi gagner quelque chose.

3. — Le mariage avec Khadija.

Tabari ose développer les circonstances du mariage, ce que ne fait pas la biographie officielle: il présente d'une façon comique les ruses de Khadidja pour arriver à ses fins, au cours du banquet de noces³⁶³. On peut deviner les origines populaires (ou même vulgaires) de ce type de récit truculent.

D'autres récits s'amusent à broder sur le sujet, avec une légèreté qu'on ne reverra pas de sitôt dans la vie de Muhammad. C'est sans doute aussi une façon, paradoxalement, de camoufler la brutale réalité de l'épisode: l'union d'un jeune sans-le-sou avec une bourgeoise défraîchie.

Après cela, il ne sera plus question de plaisanter avec le sujet.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 59-59).

Khadija, qui était une femme intelligente, dont les affaires étaient très étendues et la fortune considérable, avait été demandée en mariage par les principaux personnages de la Mecque : mais elle n'en avait accepté aucun. Elle appela Muhammad et lui dit :

-Tu sais que je suis une femme considérée et que je n'ai pas besoin d'un mari : j'ai refusé tous les hommes importants qui m'ont demandée. Mais j'ai beaucoup de biens qui se perdent, et j'ai besoin d'un surveillant. J'ai jeté les yeux sur toi, car je t'ai trouvé honnête, et tu prendras soin de ma fortune. Va trouver ton oncle Abu Talib et dis -lui qu'il me demande pour toi à mon père.

Le père de Khadidja, Khuwaylid, vivait encore. Muhammad parla à Abu Talib, qui alla trouver Khuwaylid et lui demanda la main de Khadidja pour Muhammad. Khuwaylid lui dit :

-Tous les grands personnages des Quraysh ont demandé ma fille en mariage : je ne la leur ai pas accordée : et je la donnerais maintenant à un orphelin pauvre, qui a été son commissionnaire!

Informée de cette réponse, Khadidja prépara, le lendemain, un festin, auquel elle invita les principaux habitants de la Mecque, son père, Abu Talib et Muhammad. Elle dit à ce dernier :

-Dis à Abu Talib que, lorsque mon père sera ivre, il me demande en mariage pour toi, et que, si mon père donne son consentement, Abu Talib lui demande de conclure le mariage dans cette réunion même, sans tarder.

Khadidja fit verser à son père du vin en grande quantité et plus qu'à Abu Talib. Quant à Muhammad, il n'a jamais bu de vin, ni avant, ni après sa mission prophétique ³⁶⁴. Quand

Khuwaylid fut ivre, Abu Talib lui fit la demande de Khadidja : Khuwaylid consentit, et l'on conclut le mariage. A la tombée de la nuit, les hôtes se retirèrent, et Khadidja fit coucher son père et le couvrit d'aromates, de *khaluq*³⁶⁵ et de safran. Il était d'usage chez les Arabes que, lorsqu'un père mariait sa fille, il se couvrit d'aromates, de *khaluq* et de safran. Au matin, lorsque Khuwaylid se réveilla, voyant ces aromates, il dit:

- Que signifie ceci?

On lui répondit :

-Tu as marié hier Khadidja à Muhammad, le neveu d'Abu Talib.

Khuwaylid le nia. On lui dit :

-Tu lui as donné Khadidja en présence de tous les Quraysh et des habitants de la Mecque.

Alors il se rendit auprès de Khadija et lui dit :

-Que signifie ce langage? Je t'aurais mariée hier à Muhammad?

Khadidja répondit:

-Tu le sais bien, que te dirai-je...

Khuwaylid dit:

-J'irai aujourd'hui dans l'assemblée des Quraysh, au temple de la Ka'ba³⁶⁶, et je me dédirai : j'intenterai un procès à Abu Talib et je querellerai Muhammad, afin qu'il te répudie.

Khadidja dit:

-Ne le fais pas, tu me déshonorerais : si ce n'est pas une honte de séparer une femme de son mari, il est déshonorant pour elle de le quitter si tôt. Je suis une femme considérée : personne ne me soupçonne de rien, et l'on sait que je n'ai pas de passion pour Muhammad : on dira donc que tu as conclu cette affaire avec Abu Talib, par amitié pour lui. Mais si tu en fais un litige, on causera sur moi, et cela sera fâcheux pour moi.

Khuwaylid répliqua:

-Les personnages les plus importants de la Mecque t'ont demandée en mariage, et j'ai refusé de te donner, et je t'accorderais maintenant à un homme pauvre! Que dira-t-on?

Khadija répondit :

-On sait que je n'ai pas besoin de la fortune d'un autre : ce qu'il faut, c'est que j'épouse un homme qui soit mon égal. Or Muhammad est mon égal dans la famille des Quraysh : il a une bonne réputation parmi les hommes, il est connu pour sa probité et son honnêteté : personne ne le soupçonne d'aucun des vices dont on accuse d'ordinaire les jeunes gens. Plus tu considéreras cette affaire, plus elle te semblera acceptable.

Khuwaylid garda le silence, et ne parla plus de ce mariage. Le lendemain, Khadija installa Muhammad chez elle.

Quelques traditions rapportent que le père de Khadija était déjà mort, et que c'est son oncle Amir ibn Asad, qui la maria ³⁶⁷.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 120).

L'apôtre d'Allah dit à ses oncles la proposition de Khadija, et son oncle Hamza ibn Abdul Muttalib alla avec lui voir Khuwaylid ibn Asad, lui demandèrent sa main, et il se maria avec elle.

Le mariage avec Khadija.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 146-7).

Khadija bint Khuwaylid était une femme prudente et endurante, qui était destiné à obtenir ce qu'Allah voulait pour elle. Elle était d'une ascendance noble, très haute en dignité et la plus riche des Quraysh. Chaque membre de la tribu voulait la prendre en mariage. Ils avaient tous fait des propositions et dépensé de l'argent à ce propos. Khadija m'envoya³⁶⁸ secrètement à Muhammad, après son retour de Syrie. J'ai dit:

- Muhammad! Qu'est ce donc qui t'empêche de te marier?

Il dit:

-Je n'ai pas les moyens de me marier.

J'ai dit:

-Si tu avais assez de moyens, et si tu recevais la proposition en mariage d'une dame, belle,

riche, digne et de statut équivalent, l'accepterais-tu?

Il dit:

-Qui est-elle?

Je répondis:

-Khadija.

-Comment serait-ce possible?

-Je vais l'arranger.

(...)Amir ibn Asad donna Khadija au prophète en mariage, alors qu'elle était très vieille...

(...)

En vérité, le père de Khadija fut poussé à boire jusqu'à devenir totalement ivre, et alors il appela Muhammad et la lui donna en mariage.

(...)

Elle a sacrifié une vache, a mis du parfum sur son corps et s'est vêtue d'une robe rayée.

Quand (son père) reprit ses esprits, il demanda:

-Pourquoi ce sacrifice, ce parfum, ce vêtement?

-Tu m'as donné Muhammad en mariage.

-Je n'ai pas fait cela! Je ne le ferai pas! Tous les notables des Quraysh me l'ont proposé, et j'ai refusé.

(Ibn Sa'd, Tabaqat I/ 89).³⁶⁹

Khadija était assise sur un siège élevé quand elle vit Muhammad revenir, sur sa mule : deux anges le protégeaient du soleil. Peu de temps après, elle lui fit demander s'il n'avait pas dessein de se marier. Comme il invoquait sa pauvreté, la messagère de Khadija elle-même demanda sa main. On raconte que Khadija, craignant de se voir refuser son consentement par son père, enivra celui-ci qui eut la main forcée. Quand il sortit, en effet, des fumées de l'ivresse, il se vit déjà revêtu du vêtement spécial dont le gendre, selon l'antique usage, avait coutume d'honorer son beau-père, pendant la cérémonie.

(Ib Sa'd, Tabaqat I/184).³⁷⁰

La mariéeuse Nafissa propose ses services pour motiver un Muhammad peu dégourdi. Plus sérieusement, l'anecdote expose crument la mauvaise situation économique du personnage.

Khadija m'envoya vers Mohammad pour le sonder après son retour de Syrie avec sa caravane.

Je lui dis :

-Mohammad! Qu'est-ce qui t'empêche de te marier?

Il me dit :

-Je ne possède pas de quoi me marier³⁷¹.

Je lui répondis:

-Et si ce souci t'était évité? Et si on te conviait à la beauté³⁷², à la fortune, à une situation honorable et en convenance, est-ce que tu n'accepterais pas?

- De quelle femme s'agit-il?

- De Khadija.

- Que dois-je faire?

-C'est moi qui m'en charge.

La jalousie de Aïsha.

(Bukhari, Sahih 60/20).

Allah! Voici Hâla³⁷³ !

Je fus alors saisie par la jalousie, et je m'écriai:

-Qu'as-tu à toujours te rappeler cette vieille Quraysh édentée à la bouche rouge³⁷⁴?

Le destin l'a fait mourir et Allah l'a remplacée par une meilleure!

4. — Les mérites de Khadija.

C'est un thème littéraire obligé, destiné à donner un peu de courage et d'orgueil aux vieilles femmes musulmanes, dans un système qui ne leur a pas donné beaucoup d'occasions de s'épanouir.

(Muslim, Sahih 44).

4458. Alî a dit : J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire : "La meilleure des femmes de son époque est Marie, ibn Imrân, et la meilleure des femmes de son époque, c'est Khadija bint Khuwaylid".

4460. D'après Abu Hurayra³⁷⁵, Gabriel vint trouver l'envoyé d'Allah et lui dit :
-"Ô envoyé d'Allah, voici Khadija. Elle va t'apporter un pot contenant des condiments -ou suivant deux variantes- des aliments ou de la boisson. Quand elle te l'apportera, salue-la de la part du Seigneur le Tout-Puissant et de la mienne et annonce-lui qu'elle aura au Paradis une maison de perles creuses où elle ne sera troublée par aucun bruit ni n'éprouvera aucune fatigue".

4461. D'après Abdullah ibn 'Abu Awfâ, Ismâ'il a dit : D'après 'Ismâ'il, J'ai demandé à Abdullah ibn 'Abu Awfâ si l'envoyé d'Allah avait annoncé la bonne nouvelle à Khadija : qu'elle aura une demeure au Paradis, il répondit :
-"Oui".

Le prophète lui a annoncé qu'elle aura au Paradis une demeure en perles creuses où elle n'entendra aucun bruit et où elle n'éprouvera aucune fatigue.

4462. Aïsha a dit :

-L'envoyé d'Allah a annoncé la bonne nouvelle à Khadija bint Khuwaylid : qu'elle aura une demeure au Paradis".

4467. Aïsha a dit : "Hâla bint Khuwaylid, la sœur de Khadija, ayant demandé à être admise auprès de l'envoyé d'Allah, celui-ci, reconnaissant (en elle) la façon de s'exprimer de Khadija, fut tout troublé et s'écria :

-"Ô Seigneur, c'est Hâla bint Khuwaylid".

Prise de jalousie, je dis alors au prophète : "Qu'as-tu à évoquer le souvenir d'une de ces vieilles femmes Quraysh, aux gencives rouges ³⁷⁶ qui sont les victimes des ans? Allah, à sa place, t'a donné maintenant une meilleure qu'elle". ³⁷⁷

5. — Observations chrétiennes.

Les sources d'origine chrétienne présentent rapidement la vie de Muhammad avant sa prédication. Il s'y trouve ce qu'il faut de malveillance, mais elles peuvent être plus fiables que les sources musulmanes elles-mêmes.

(Dionysios de Tellmahre).³⁷⁸

Ce Muhammad, alors qu'il était jeune en âge et en taille, commença à descendre et monter de sa ville de Yathrib³⁷⁹ en Palestine pour les affaires d'achat et de vente. Séjournant ainsi dans le pays, il observa la croyance en un seul dieu et cela plut à ses yeux.

Jugement chrétien sur l'apostolat de Muhammad.

(Jean de Damas, Sur les Hérésies 100, 1).³⁸⁰

A partir de cette époque, et jusqu'à nos jours, un faux prophète, du nom de Mamed, s'est levé parmi eux, qui, après avoir pris connaissance, par hasard, de l'Ancien et du Nouveau Testament, et, de même, fréquenté vraisemblablement un moine arien³⁸¹, fonda sa propre

hérésie.

(Chronique de Zuqnin 154).^{[382](#)}

Le premier roi fut un homme de chez eux, du nom de Muhammad.

Le marchand Muhammad.

(Sébéos, Histoire d'Héraclius, p. 95).^{[383](#)}

Il y avait un des enfants d'Ismaël, du nom de Mahomet, un marchand^{[384](#)}.

(Jacob d'Edesse, p. 326).^{[385](#)}

... Et Mahomet alla pour le commerce en terres de Palestine, des Arabaya et de Phénicie des Tyriens.

Muhammad et Khadija selon une chronique byzantine.

(Théophanes, Chronique 333-334).

Etant sans ressources et orphelin, le sus-nommé Mouamed décida d'entrer au service d'une femme riche dont il était parent, appelée Chadiga, comme un travailleur salarié, en vue de commercer sur les chameaux, en Egypte^{[386](#)} et en Palestine. Peu à peu, il devint plus audacieux et se sentit insatisfait par cette femme, qui était une veuve.

La version d'Abraham de Tibérias.

(Correspondance d'al Kindi).^{[387](#)}

Cet homme était un orphelin à la charge de son oncle paternel, Abd Manaf, connu sous le nom d'Abu Talib, qui s'en occupait depuis la mort de son père. Il lui donnait de quoi vivre et le protégeait. Et il avait l'habitude de vénérer les idoles, Allat et al Uzza, en même temps que les gens de son oncle, et les gens de sa famille à la Mecque...^{[388](#)}

Il grandit dans cette condition jusqu'au moment où il est entré du service de l'entreprise de caravane de Khadija bint Khuwaylid. Il travailla pour obtenir de quoi vivre, allant et venant en Syrie, jusqu'à ce qu'arrive ce que l'on sait entre lui et Khadija, ce qui amène à son mariage avec elle, pour les raisons que vous connaissez. Ensuite, comme elle l'avait enhardit par sa richesse, son esprit s'emporta jusqu'à revendiquer la domination et le pouvoir sur son propre clan et sur les gens de son pays....

§ 222. — Le bon père de famille.

Ce nouveau statut fait enfin de Muhammad une personnalité qui peut compter dans le milieu tribal. Mais il lui manque un héritier mâle^{[389](#)}, ce qui constitue un défaut grave pour ce genre de société: pour les autres Mecquois, il est donc un impuissant^{[390](#)}. C'était sans doute cet héritier qu'attendait Khadija, pour lui transmettre son entreprise, et celui que Muhammad lui-même devait attendre pour affirmer sa virilité auprès des Quraysh.

Que ce personnage ait été ou non un pater familias digne de ce nom, nous ne pourrons jamais le savoir: le portrait qui est dressé ici sert à édifier des générations de musulmans qui recherchent des repères dans ce domaine: Muhammad devient ainsi le père par excellence, même s'il n'a que des filles.

(Ibn Kathir, Sira 896-8).

Il n'y a aucune divergence quant au fait que tous ses enfants, il les avait eus de Khadija, sauf Ibrahim qu'il avait eu de Maria la copte.

...Le plus grand des enfants du prophète, était al Qâsim, puis Zeyneb, puis Abdallah, puis Umm Kalthûm, puis Fâtima, puis Ruqayya. Al Qâsim mourut, puis Abdallah. El As Ibn Wayl as Sahmi dit alors:

-Sa descendance s'est rompue, il n'aura jamais de postérité !

Allah révéla alors :

Oui, Nous t'avons accordé l'abondance. Prie donc ton seigneur et sacrifie! Celui qui te hait : voilà celui

Par la suite, Maria lui donna un autre fils Ibrâhîm, en l'an huit de l'Hégire. Il mourut à l'âge de dix huit mois. ...Khadija était appelée, avant l'islam, at Tâhira³⁹² bint Khuwaylid. Elle a donné au prophète :El-Qâsim, l'aîné de ses enfants, par lequel il était surnommé, puis Zeyneb, puis Abdallah, appelé aussi at Tâhar, né après la révélation, et mort en bas âge, puis sa fille Umm Kalthûm, puis Fâtima, puis Ruqayya. Al Qâsim est mort à la Mecque. Il est le premier de ses enfants à mourir. Abdallah mourut après lui. Ensuite, Maria la copte lui donna un garçon appelé Ibrâhîm.

... Zayneb fut l'aînée des filles du prophète, alors que Fâtima était la plus petite et la plus aimée à ses yeux. Zeyneb avait épousé Abu al As Ibn Rabi et lui a donné Ali et Umâma. C'est cette dernière que le prophète portait sur ses épaules lorsqu'il priait. En se prosternant, il la déposait par terre, et en se relevant, il la prenait sur ses épaules.

Alî Ibn Abu Tâlib l'avait épousée après la mort de Fâtima.

Zeyneb est morte en l'an huit de l'Hégire, d'après la version de Qatâda, d'après Abdallah Ibn Abu Bakr Ibn Hazin, d'après Kharifa Ibn Khayyât et Abu Bakr Ibn Abu Khaythama.

Hammâd Ibn Salma a rapporté d'après Hishâm d'après Arwa, d'après son père qui a dit que lorsque Zeyneb avait émigré à Médine, un polythéiste l'avait poussée et elle était tombée sur un rocher, ce qui lui provoqua une fausse couche. Elle ne cessa ensuite de se plaindre de douleurs, jusqu'à ce qu'elle mourut. Les compagnons la considéraient comme une martyre.

Pour ce qui est de Ruqeyya, elle fut demandée en mariage, en premier lieu, par son cousin paternel Utba Ibn Abu Lahab, alors que sa sœur Umm Kalthûm fut demandée en mariage par son frère Utayba Ibn Abu Lahab. Mais ils les répudièrent³⁹³ avant la consommation du mariage, par rancune envers le prophète, lorsqu'Allah révéla:

*Que les deux mains d'Abou Lahab périssent et que lui-même périsse ! Ses richesses et tout ce qu'il a acquis ne lui serviront à rien. Il sera exposé à un feu ardent ainsi que sa femme, porteuse de bois, dont le cou est attaché par une corde de fibres.*³⁹⁴

Othmân Ibn Affân épousa, par la suite, Ruqeyya qui partit avec lui en Abyssinie. On rapporte qu'ils furent les premiers à y s'y rendre, avant de revenir à la Mecque. Ils émigrèrent ensuite à Médine, où elle mit au monde son fils Abdallah qui mourut à l'âge de six ans.

Elle mourut alors que le prophète venait de vaincre à Badr. Lorsque Zayd Ibn Hâritha arriva à Médine avec la bonne nouvelle de la victoire, il la trouva déjà morte et enterrée. Uthmân était resté avec elle pour veiller sur elle sur ordre du prophète. A son retour, le prophète, lui donna sa sœur Umm Kalthûm en mariage.

C'est pour cela qu'il était appelé l'homme aux deux lumières. Cette dernière est morte au mois de *shabân* de l'an neuf sans laisser d'enfants. Le prophète, a dit à ce sujet :

-Si j'avais eu une troisième fille, je l'aurais donnée à Othmân.

Quant à Fâtima, elle épousa son cousin Ali Ibn Abu Tâlib, au mois de *safar*, de l'an deux de l'Hégire. Elle lui donna El Hassan et al Husein ainsi qu'al Muhsin, selon une autre version. Elle lui donna aussi deux filles : Umm Kalthum et Zeyneb.

1. — Le père de ses filles.

Faute de mieux, on détaille sa progéniture féminine et son destin contrastée: certaines disparaissent bien vite au gré de leurs mariages arrangées, d'autres ont une renommée plus importante, comme Fatima. Mais aucune n'est une grande figure. Et puis la petite Aïsha ne l'aurait pas supporté.

Quant aux fils, ils n'apparaissent quasiment pas, et leur nombre même reste incertain. Mais un seul a suffi à fournir la kunya de Muhammad.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 60).

Muhammad était marié avec Khadija depuis quinze ans, lorsque, à l'âge de quarante ans, il reçut sa mission prophétique : Khadija, à partir de cette époque, vécut encore cinq ans. C'est elle qui la première embrassa l'*islam*. Elle mourut après avoir vécu vingt ans avec Muhammad, et, pendant ce temps, Muhammad, par affection pour elle³⁹⁵, n'avait pas pris d'autre femme. Il avait eu d'elle trois fils et quatre filles. Ses fils étaient: Qasim³⁹⁶, qui fit donner à Muhammad le surnom d'Abu Qasim, Tahir et Tayyib³⁹⁷. Les quatre filles se nommaient : la première, Zaynab : la deuxième, Roqayya : la troisième, Umm Kulthum, et la quatrième, Fatima. Les trois fils moururent avant sa mission, mais ses quatre filles survécurent³⁹⁸.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 150).

Le premier né des fils de l'apôtre d'Allah a été al Qasim, qui est né à la Mecque avant la

prophétie, et à partir de là, sa *kunya* a été Abu Qasim. Puis Zeynep est née, puis Ruqayya, puis Fatima, puis Umm Kulthum, et après l'avènement de l'islam, Abdallah est né, portant le surnom d'al Tayyib³⁹⁹, et de al Tahir⁴⁰⁰. La mère de tous ceux-ci était Khadija.

(...)

Al Qasim mourut alors qu'il avait deux ans.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 121).

Al Qasim, al Tayib et al Tahir⁴⁰¹ moururent dans le paganisme. Toutes ses filles vécurent dans l'*islam*, l'embrassèrent et émigrèrent avec lui à Médine.

(Ibn Sad, Tabaqat VIII 10),⁴⁰²

Elle lui donna al Qasim, Abdullah⁴⁰³, qui est aussi al Tahir, et al Tayyib, qui est appelé ainsi parce qu'il fut le premier à naître dans l'*islam*, Zeyneb, Ruqayya, Umm Kulthum et Fatima. Elle eut Salma, cliente d'Uqba, comme sage-femme. Il y avait chaque fois deux ans entre chaque enfant. Elle trouvait des nourrices pour ceux et s'en occupait avant même leur naissance.

2. — Fatima.

Fille de Muhammad et Khadija⁴⁰⁴, née avant la prédication, "la très aimée"⁴⁰⁵ épouse Ali et constitue ainsi le lien généalogique entre Muhammad et les imams shiites. Les sources laissent transparaître de mauvais rapports avec son illustre époux et avec les autres compagnons de Muhammad. Au terme d'une existence sans grand relief, poussée dans l'ombre par la personnalité d'Aïsha, elle suscite en revanche une vénération posthume toujours croissante: pèlerinage, miracles, emblèmes⁴⁰⁶, surtout pour les shiites et les hérétiques musulmans⁴⁰⁷, qui peuvent parfois la rapprocher de la Vierge des chrétiens, ou d'autres idoles traditionnelles⁴⁰⁸.

Il existe aussi deux autres Fatima peu connue (comme toutes les femmes de ce temps): la mère d'Ali et la soeur de Hamza.

(Ibn Sa'd, Tabaqat VIII 13).⁴⁰⁹

Elle est née pendant que les Quraysh reconstruisaient la Ka'ba. C'était cinq ans avant la prophétie.

Le sanctuaire de la naissance de Fatima.

(J. L. Burckhardt, Travels in Arabia, Londres, 1829, p. 171-2).

Mouled Setna Fatme, ou "Lieu de naissance de Fatima", la fille de Muhammad, est montrée dans un bon bâtiment de pierre, qui est considéré comme la maison de sa mère Khadija, et qui, comme la précédente⁴¹⁰, est largement en contrebas de la rue. Un escalier permet d'accéder au niveau du sol du bâtiment. Ce petit édifice intègre deux lieux saints: le premier est une cavité, comme pour le Mouled el Nabi, pour marquer l'endroit où est née Fatima: et juste à côté se trouve un autre, d'une profondeur inférieure, où l'on dit qu'elle a utilisé son moulin manuel, *ourahha*, quand elle a grandi. Dans un lieu proche, une petite cellule est montrée, où Muhammad avait coutume de s'asseoir, et de recevoir de l'ange Gabriel les feuilles de Coran apportées du ciel. Cet endroit s'appelle *Kobbet el Wahi*.

Les mérites de Fâtima.

(Muslim, Sahih 44).

4482. Al Miswar ibn Makhrama rapporte qu'il a entendu l'envoyé d'Allah dire sur chaire: -"Les Banû Hâshim ibn Al Mughhîra me demandent l'autorisation pour donner à 'Alî ibn 'Abu Tâlib leur fille en mariage. Eh bien, je ne leur donnerai plus cette autorisation, je ne leur donnerai plus cette autorisation, je ne leur donnerai plus cette autorisation, à moins que le fils de Abu Tâlib ne répudie ma fille pour épouser la leur⁴¹¹. Fâtima est une partie de moi, ce qui l'inquiète, m'inquiète aussi et ce qui la nuit me nuit".

4486. 'Aïsha a dit: L'envoyé d'Allah fit appel à Fâtima sa fille. Puis il lui dit quelque chose en secret ce qui la porta à pleurer, puis il lui dit autre chose en secret, ce qui la fit rire. Aïsha

poursuivit : "Je demandai à Fâtima : Qu'est-ce que l'envoyé d'Allah t'a raconté en secret que t'avait fait pleurer puis qu'est-ce qu'il t'a raconté en secret que t'avait fait rire?"

- "Il me confia d'abord en secret que sa mort est prochaine, alors j'ai pleuré, puis il me confia en secret que je serai la première de sa famille à le suivre dans la tombe, voilà pourquoi j'ai ri".⁴¹²

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 383).

Abu Hurayra raconte que Fatima est venue voir Abu Bakr et a demandé qui seraient ses héritiers. Il répondit:

-Ma femme et mes enfants.

Fatima demanda:

-Alors pourquoi je ne peux pas devenir l'héritière des domaines de mon père?

-J'ai entendu l'ordre de l'envoyé d'Allah, qu'il ne fallait pas abandonner ses héritiers. Mais je suis gardien du *waqf* pour lequel l'envoyé d'Allah a décrété un loyer quotidien, et je continue à l'accorder. Et pour lequel l'envoyé d'Allah avait coutume de dépenser. Et je continue à dépenser pour lui.

3. — Zeynep.

L'aînée du couple, qui ne laisse que peu de traces, si ce n'est qu'elle est surnommée Ummu 'L-Masukin, "la mère des pauvres", par la Tradition islamique.

(Ibn Sa'd, Tabaqat VIII 21).

Sa mère était Khadidja bint Khuwaylid. Elle était la plus vieille des filles de l'apôtre d'Allah. Il la maria à son cousin, Abul As ibn ar Rabi, avant la prophétie. Elle fut la première que le prophète maria.

(Muslim, Sahih 44/4490).

D'après 'Aïsha la mère des Croyants, l'envoyé d'Allah a dit :

- "Celle parmi vous qui me rejoindra le plus vite ⁴¹³ est celle qui a le bras le plus long".

'Aïsha ajouta :

- "Les femmes du prophète mesurèrent leurs bras afin de savoir qui est celle qui a le bras le plus long".

Elle ajouta encore :

- "Zeyneb avait parmi nous le bras le plus long, car elle travaillait de sa propre main et faisait l'aumône".

4. — Ruqayya.

C'est encore un point remarquable, et vite dissimulé: Muhammad fait se marier ses deux filles à deux fils de son futur ennemi juré, Abu Lahab. On a peine à croire qu'il est déjà à ce moment à l'écart de la communauté, tout à la fomentation de son entreprise. C'est même plutôt le signe d'une collusion totale avec le milieu tribal.

(Ibn Sa'd, Tabaqat VIII 24).⁴¹⁴

Elle se maria avec Utba ibn Abu Lahab avant la prophétie. Quand l'apôtre d'Allah fut envoyé et qu'Allah vit transmettre "*Périssent les mains d'Abu Lahab*"⁴¹⁵, son père Abu Lahab, lui dit:

-Ma tête ne reconnaît pas la tienne si tu ne divorces pas.

Alors il partit sans avoir consommé le mariage.

5. — Umm Kulthum.

Cette fille est particulièrement du fait de son mariage prévu par son père avec un fils d'Abu Jahl, son ennemi, comme si les coutumes tribales n'avaient pas été modifiées par les troubles prophétiques.

(Ibn Sa'd ,Tabaqat VIII 26).⁴¹⁶

Elle se maria avec Utayba ibn Abu Lahab avant la prophétie. Quand l'apôtre d'Allah fut envoyé et qu'Allah vit transmettre "Périssent les mains d'Abu Lahab", son père Abu Lahab, lui dit:

-Ma tête ne reconnaît pas la tienne si tu ne divorces pas.

Alors il partit sans avoir consommé le mariage.

6. — L'absence d'héritier mâle et la question du "Kawthar".

Sans que les textes osent abordés ce thème toujours délicat, il est évident que c'est le problème essentiel de Muhammad. Les conséquences de cette incapacité sont considérables pour lui, pour Khadija et pour son entreprise. Dans le monde musulman, après lui, seuls les fils comptent véritablement dans le potentiel de la famille. Ne produire que des filles est considéré comme une véritable malédiction, avant et après l'islam, et pire même: c'est une atteinte à la virilité.

Ceci explique largement que Muhammad ressente un profond malaise qui le pousse vers le mysticisme. C'est à ce moment que le mot étrange "Kawthar" surgit.

On en verra plus loin les conséquences dramatiques.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 261).

Al As Wayl al Sahmi disait:

-Laissez-le puisqu'il n'est qu'un homme sans enfant, qui n'a pas de descendance⁴¹⁷. S'il meurt, son souvenir périra et vous en serez débarrassés. Allah lui a envoyé en référence à cela:

Nous t'avons donné *al Kawthar*⁴¹⁸, quelque chose de plus important pour toi que le monde et tout ce qu'il contient⁴¹⁹.

(Corpus coranique d'Othman 108).

En vérité, nous t'avons donné l'abondance⁴²⁰.

Prie donc en l'honneur de ton seigneur et sacrifie!

En vérité, celui qui⁴²¹ te hait se trouve être sans héritier⁴²².

(Tafsir Jalalayn 108).

"Celui qui te hait sera certes, sans postérité.": Celui qui te déteste sera privé de tout bien. C'était Al As ibn Wayl qui, à la mort d'Al Qasim le fils du prophète, a dit:

-Mohammad est désormais sans postérité.

(Corpus coranique d'Othman 33/40).

Muhammad n'est le père de nul de vos mâles, mais il est l'apôtre d'Allah et le sceau des prophètes⁴²³.

Allah, en toute chose, est omniscient.

(Corpus coranique d'Othman 42/48-9).

A Allah appartient la royauté des cieux et de la terre.

Il crée ce qu'il veut.

Il donne des filles à qui il veut.

Il donne des mâles à qui il veut ou bien il leur donne par couples mâles et femelles: il fait

stérile qui il veut⁴²⁴ .

Il est omniscient, omnipotent.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 262).

Le sens du mot "Kawthar" a paru obscur, et la tradition a tenté de l'expliquer ainsi:

Quand on demanda à l'apôtre ce qu'était le *Kawthar* qu'Allah lui avait donné dont il parlait. Il dit: c'est une rivière aussi large que la distance de Sana à Ayla. Ses sources sont aussi nombreuses que les étoiles du ciel. Les oiseaux s'y penchent avec des cous comme ceux des chameaux. Omar (...) a dit: Ô apôtre d'Allah, les oiseaux doivent être heureux!

Il répondit: celui qui les mange sera encore plus heureux.

(En Nisay, Hadith Qudsi⁴²⁵ 188-9).⁴²⁶

Rapporté par Ennisay dans ses *Sunen*, chapitre sur la récitation de la formule: "Au nom d'Allah, le Très miséricordieux, le Tout miséricordieux ".

Anas Ibn Mâlik a rapporté ceci: Tandis que le messenger était parmi nous, dans la mosquée, il fut pris d'un petit assoupissement, puis releva la tête tout en souriant. Nous lui dîmes:

-Qu'est-ce qui te fait rire ô messenger d'Allah ?

Il répondit:

-Une sourate vient de m'être révélée. C est la suivante:

Au nom d'Allah le très miséricordieux, le tout miséricordieux: Nous t'avons certes, accordé l'abondance ⁴²⁷. Accomplis la prière pour ton Seigneur et sacrifie. Celui qui te haït sera certes, sans postérité. ⁴²⁸

Il ajouta:

- Savez-vous ce que c'est qu'al Kawthar?

Nous répondîmes:

- Allah et son envoyé en sont plus savants! ⁴²⁹

Il dit:

Il s'agit d'un fleuve qu'Allah a promis au paradis. Ses coupes seront aussi nombreuses que les étoiles. Les gens de ma communauté viendront y boire, mais certains d'entre eux en seront empêchés. Je dirai alors: Seigneur, ils sont de ma communauté!

Mais on me répondra: "Tu ne sais pas ce qu'ils ont fait après toi".

(Tafsir Jalalayn 108).

"Nous t'avons accordé, ô Muhammad Al-Kawthar", qui signifie: une rivière au Paradis, ou son Bassin d'où les fidèles viendront pour se désaltérer, ou plusieurs faveurs dont la prophétie, le Coran, l'intercession et autres choses.

§ 223. — Le bon bourgeois.

Avant la prédication, Muhammad paraît être un petit bourgeois de la Mecque que peu de choses devait distinguer des autres. La tradition musulmane tente de présenter quelques indices de sa spécificité. Au total, elle dresse le portrait d'un personnage remarquable humainement et socialement, qui a réussi selon les normes de l'époque, même si la méthodes pour y parvenir (le mariage avec une vieille veuve) n'a rien de glorieux et de viril, si on le compare à ses ancêtres et aux normes morales de l'époque.

1. — "Celui qui est digne de confiance".

A ce stade de sa vie, Muhammad n'est pas un héros selon les normes arabes⁴³⁰. Il n'a pas de repensabilité, et finalement, il n'est pas un homme selon les normes tribales. Il faut lui donner une petite épaisseur sociale, et ce sera par l'intermédiaire d'une vertu

bourgeoise, l'honnêteté. Rien de plus, pour ménager un contraste avec la période suivante, durant laquelle il devient le meilleur des hommes⁴³¹.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 60).

Muhammad usait généreusement de la fortune de Khadija⁴³² : tous les habitants de la Mecque s'accordaient à reconnaître son influence et sa droiture : on l'appelait Muhammad al-Amin⁴³³. Quiconque avait un dépôt à placer le lui apportait, et tous ceux qui avaient un litige ensemble venaient le soumettre à l'arbitrage de Muhammad. C'était l'opinion générale que, lorsque Abu Talib viendrait à mourir, il n'y aurait pas d'homme plus digne que Muhammad d'exercer le gouvernement de la Mecque.

(Corpus coranique d'Othman 93/5 et 8).

Certes ton seigneur te donnera et tu seras satisfait!

Ne te trouve-t-il point pauvre si bien qu'il t'enrichit?⁴³⁴

(Tafsir al Jalalayn 93).

"Ne t'a-t-il pas trouvé pauvre? Alors il t'a enrichi": ne t'a-t-il pas trouvé pauvre et t'a enrichi par le fait de te contenter de ce que tu as comme butin et autres? A cet égard, il est dit dans le hadith: "La richesse ne consiste pas à posséder une grande fortune, mais la vraie richesse est celle de l'âme".

2. — Les travaux de la Ka'ba et l'arbitrage de Muhammad.

L'épisode est important⁴³⁵ parce qu'il veut montrer le premier contact officiel entre Muhammad et le sanctuaire de la Ka'ba. Il s'agit toujours d'un sanctuaire païen, mais il s'agit surtout pour le récit d'illustrer l'autorité de Muhammad sur les Mecquois et celle qu'il établira à Médine, là encore comme arbitre, à l'origine.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 107).⁴³⁶

Les averses sont puissantes et la Mecque a sa part de pluies torrentielles et d'inondations. L'une d'elles a dévalé sur la Ka'ba et ses murs se sont craquelés⁴³⁷, au point que les Quraysh furent très inquiets d'utiliser le lieu tel quel d'une part, et de le reconstruire en risquant qu'un mal ne les atteignent.

(Muslim, Sahih 2-514).⁴³⁸

D'après Jâbir Ibn 'Abdullâh, alors que l'envoyé d'Allah transportait avec al Abbâs des pierres pour la reconstruction de la Ka'ba, Al 'Abbâs lui dit :

- "Pourquoi ne pas enlever ton *izâr*⁴³⁹ et le mettre sur tes épaules au-dessous des pierres?".
Le prophète ôta son vêtement; le plaça sur ses épaules, mais il tomba bientôt évanoui; fixa ses yeux sur le ciel; puis se leva en s'écriant :
- "Mon *izâr*! Mon *izâr*".

Il le remit ensuite autour de ses reins.

(Ibn Kathir, Sira 181).

Lorsque le prophète atteignit l'âge de trente ans, les Quraysh se rassemblèrent pour reconstruire la Kaba. Ils voulaient construire un nouveau toit et appréhendaient de la démolir complètement. Il ne restait que des blocs de pierres, placés les uns sur les autres, et qui dépassaient à de la surface du sol. Ils décidèrent donc de l'élever et de la couvrir d'un toit.

Des gens avaient volé le trésor de la Kaba, qui se trouvait dans un puits à l'intérieur temple. Le trésor fut retrouvé chez Duwayk, un esclave des Banu Murih ibn Amir Ibn Khuzâa et les Quraysh lui coupèrent la main. Les Quraysh prétendirent aussi que ceux qui l'avaient volé l'avaient mis chez Duwayk. Or, la mer avait rejeté à l'époque, sur le rivage de Jeddâh, les planches et les morceaux de bois d'un bateau appartenant à un commerçant romain qui avait chaviré. Ils prirent donc les planches et les préparèrent pour en faire une toiture.

...Ce bateau appartenait à l'empereur de Byzance, et transportait des matériaux de construction, comme du marbre, du bois et du fer. L'empereur les avait envoyés avec Bâqum le romain⁴⁴⁰, pour restaurer l'église des Abyssins, brûlée par les Perses. Lorsque le bateau arriva près des côtes de Jeddâh, Allah envoya un vent violent qui le détruisit.

...Il y avait alors à la Mecque, un menuisier copte⁴⁴¹. Ils pensèrent qu'il était l'homme idéal pour cette reconstruction.

On rapporte qu'il y avait un serpent qui sortait du puits qui se trouvait à leur de la Kaba et dans lequel on jetait toutes les offrandes faites chaque jour au temple. Ce serpent apparaissait sur les murs de la Kaba et faisait peur aux gens. Dès qu'une personne s'approchait de lui, il relevait sa tête et ouvrait toute grande sa bouche. Ils éprouvaient une grande frayeur face à lui.

Or, un jour, alors qu'il reposait sur les murs de la Ka'ba, Allah envoya un gros oiseau qui le happa et s'envola.

Les Quraysh dirent alors :

-Nous espérons qu'Allah veut ce que nous voulons : nous avons un menuisier habile, des planches de bois et Allah nous a débarrassé du serpent!

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 60 et 63).

Lorsque Muhammad fut âgé de trente-cinq ans, les Quraysh démolirent le temple de la Ka'ba, pour le reconstruire à nouveau. Au moment de poser la pierre Noire, tous avaient la prétention de le faire. Alors ils convinrent de réserver cet honneur à Muhammad, qui posa la pierre de ses propres mains. (...)

Au moment où l'on devait poser la pierre noire à l'endroit où elle était placée auparavant, les quatre clans⁴⁴² des Quraysh, les Banu Hashim, les Banu Omayya⁴⁴³, les Banu Zuhra et les Banu Makhzum⁴⁴⁴, se disputèrent l'honneur de la poser. Chaque clan et chaque parti prétendait y avoir plus de droits que les autres, alléguant sa plus grande noblesse, sa puissance ou sa gloire parmi les Arabes. Alors les anciens des quatre sections se réunirent en assemblée à la mosquée : la pierre noire était placée devant eux. Chaque parti faisait valoir sa gloire et celle de ses ancêtres. Les uns disaient :

-Nos ancêtres ont combattu à telle journée, dans telle guerre, à telle époque: notre noblesse a la prééminence.

Les autres alléguaient leur noblesse et celle de leur famille et leur origine. Ces discours se prolongèrent pendant quatre ou cinq jours. Les anciens se réunissaient et se séparaient chaque jour, en tenant le même langage, et s'accusaient entre eux de mensonge : ils s'injuriaient et lançaient les uns contre les autres les pierres du temple. Cette lutte durant toujours, ils allaient en venir à se combattre. Dans cette crainte, les anciens s'étant réunis un jour, Walid ibn Mughira, le doyen d'âge⁴⁴⁵, les exhorta à cesser cette contestation pour éviter la guerre civile⁴⁴⁶, et il leur dit :

-Convenons entre nous de prendre pour arbitre le premier homme qui entrera dans le temple, et de nous soumettre à sa décision pour savoir qui posera cette pierre.

Tous consentirent et s'engagèrent par serment. Ils étaient encore à parler lorsque Muhammad parut au loin. Ils s'écrièrent:

-C'est Muhammad al Amin⁴⁴⁷ qui vient, nous acceptons son arbitrage.

Muhammad prit place parmi eux, et ils lui firent part de leur convention, en lui disant:

-Nous accepterons ta décision: tu désigneras celui qui aura l'honneur de poser à sa place la pierre Noire.

Muhammad ôta de ses épaules son manteau, l'étendit par terre, plaça la pierre au milieu de ce vêtement et dit:

-Que chacun des quatre partis saisisse un coin du manteau et l'élève à la hauteur du mur du temple vous tous participerez ainsi à l'honneur.

Fort heureux de voir cesser leur lutte, les quatre partis, les Banu Hashim, les Banu Omayya, les Banu Makhzum et les Banu Zuhra, saisirent chacun un coin du manteau et le soulevèrent, avec la pierre posée au milieu, jusqu'à la hauteur du mur. Ensuite ils dirent:

-Qui prendra maintenant la pierre pour la poser à la place où elle doit être sur le mur?

Muhammad dit:

-Maintenant que vous avez tous une part de l'honneur d'avoir soulevé la pierre, mettez-vous d'accord sur la personne qui devra la poser.

Ils désignèrent tous unanimement Muhammad, qui prit de sa main la pierre et la posa sur le mur à la place qu'elle devait occuper.

Dix ans après son mariage, il était témoin de la reconstruction de la Ka'ba et de la contestation qui s'éleva parmi les Quraysh au sujet de la pose de la pierre noire. Une inondation ayant endommagé le temple, des voleurs en avaient profité pour y dérober une gazelle d'or, des bijoux et des pierres précieuses.

(...)

Les Quraysh se mirent à l'œuvre, et le nouveau temple s'éleva bientôt à une certaine hauteur : ils avaient pu tirer parti, pour sa construction, du bois pris sur un bâtiment jeté à la côte : c'était le roi de Byzance qui expédiait ce bois de⁴⁴⁹ al Qulzum, en Égypte, aux Abyssins⁴⁵⁰, pour la construction d'une église dans leur pays⁴⁵¹. Lorsque les murs furent élevés jusqu'à l'endroit où devait être placée la pierre noire, ainsi que nous venons de le dire, les Quraysh se disputèrent l'honneur de la poser. Ils convinrent enfin de prendre pour arbitre la première personne qui leur apparaîtrait par la porte des Banu Shayba : or, la première personne qu'ils virent apparaître par cette porte fut le prophète lui-même, que l'on désignait par l'épithète d'*al Amin* à cause de sa gravité, de sa conduite, de son langage sincère, du soin avec lequel il évitait toute action impure et déshonnête. Ils le firent juge du différend et s'en rapportèrent à sa décision.

Le prophète étendit à terre son manteau- d'autres disent un voile de soie⁴⁵² -, il prit la pierre et la plaça au centre, puis il appela quatre personnages d'entre les chefs et les notables de la tribu: Uqba ibn Rabia ibn Abd Shams ibn Abd Manaf, al Aswad ibn al Muttalib ibn Abd al Uzza ibn Qusayy, Abu Hudhayfa ibn al Mughira ibn Abd Allah ibn Umar ibn Makhzum et Qays ibn Adi as Sahmi. Il leur demanda de saisir chacun un coin du manteau: ils le soulevèrent à une certaine hauteur et le rapprochèrent de l'emplacement de la pierre noire : alors il prit cette dernière entre ses mains et la mit en place, en présence des Qurayshites réunis. Ce fut la première manifestation de sa noble activité, de sa vertu et de son sens de la justice. Un des assistants, frappé de l'obéissance des siens et de leur soumission au plus jeune d'entre eux⁴⁵³, s'écria : -Qu'il est curieux de voir des nobles et des chefs, des vieillards et des hommes mûrs s'en remettre au plus jeune et au plus pauvre d'entre eux, faire de lui leur chef et leur arbitre! Par al Lat et al Uzza⁴⁵⁴ ce jeune homme les dépassera bientôt : il distribuera seul les faveurs et les bienfaits, et il acquerra prochainement un prestige et un pouvoir considérables.

On ne sait pas au juste qui prononça ces paroles : les uns croient que ce fut Iblis qui apparut alors au milieu de l'assemblée sous les traits d'un Quraysh mort depuis longtemps, mais qu'al Lat et al Uzza avaient ressuscité à l'occasion de cette réunion.

(Le Livre des Ruses 166-7).⁴⁵⁵

Le prophète trouva un moyen ingénieux pour la pose de la pierre noire. (...) Lorsqu'ils furent arrivés au moment où il fallait placer la Pierre Noire à l'angle de l'édifice, chaque tribu dit:

-Nous avons plus de droits que les autres pour la pose de la pierre.

Les gens s'opposèrent les uns aux autres à tel point que l'on craignit qu'un conflit armé n'éclatât entre eux. Alors Abu Umayya ibn al Mughira se leva dans l'assemblée et dit:

-Ô vous, les membres du clan des Quraysh réunis en ce lieu, nous sommes décidés à faire le bien et non le mal. Vous êtes d'avis différents sur la conduite à tenir ; le cas est l'objet de multiples divisions entre vous. décidez que le premier individu qui entrera par la porte des Banu Shayba sera l'arbitre qui tranchera entre nous.

-Nous acceptons, répondirent-ils, et nous donnons notre agrément à cette solution.

Abu Umayya était un homme de noble lignée à qui l'on obéissait. Il arriva que le premier à entrer par la porte des Banu Shayba fut le prophète. Quand ils le virent, ils dirent:

-C'est donc "l'homme fidèle", "l'homme sincère" qui est entré! Nous acceptons le jugement qu'il va porter pour nous départager.

Puis ils le mirent au courant de l'affaire. Le prophète déclara:

-Je vais vous laisser tous soulever la pierre noire.

Il étendit sur le sol le voile très ample dont il s'enveloppait, plaça la pierre en son milieu, puis fit l'invitation suivante:

-Que vienne un homme de chacun de quatre groupes de la tribu des Quraysh.

Se présentèrent: pour le groupe des Banu Abd Manaf, Uqba ibn Rabia ; pour le deuxième groupe, Abu Raba al Aswad ibn Abd al Muttalib ; pour le troisième groupe, Abu Hudhayfa ibn al Mughira ; pour le quatrième groupe, Qays ibn Adiy.

Puis il dit:

-Soulevez tous les quatre ensemble le voile.

Ils le soulevèrent. Le prophète prit la pierre et la pose à la place où elle devrait se trouver, donnant ainsi satisfaction à tous par sa décision. Ainsi, la gloire lui en revint.

Découverte sous la Ka'ba d'une inscription.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 124).

On m'a dit que les Quraysh avaient trouvé dans le coin une inscription en syriaque ⁴⁵⁶. Ils ne pouvaient pas la comprendre jusqu'à ce qu'un juif⁴⁵⁷ puisse la lire. Elle disait ceci:

Je suis Allah le seigneur de Bakka⁴⁵⁸,

j'ai créé cela le jour où j'ai créé le ciel et la terre et formé le soleil et la lune,

*et je l'ai surmontée de sept anges pieux⁴⁵⁹.
Il tiendra autant que deux montagnes⁴⁶⁰ tiennent,
comme bénédiction pour le peuple, avec le lait et l'eau⁴⁶¹.
Et on m'a dit qu'ils avaient trouvé dans le *maqam* une inscription:
"La Mecque est la sainte maison, sa subsistance vient des trois directions. Que son
peuple ne soit pas le premier à la profaner."*

(Bukhari, Sahih 25/ 42,1).

Lorsque la Ka'ba fut reconstruite, le prophète et Abbas⁴⁶² s'employèrent à porter des pierres.
El Abbas dit au prophète:
-Mets ton voile sur ton cou.
ô, le prophète tomba au sol, ses yeux fixèrent le ciel et il dit:
-Donne moi ton voile.
Il fixa le voile au cou du prophète.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 125).

Abu Umayya (...) leur conseilla de choisir leur arbitre de cette dispute avec le premier homme
à passer la porte de la mosquée. C'est ce qu'ils firent, et le premier à venir fut l'apôtre
d'Allah. Quand ils le virent, ils dirent:
-C'est "le fiable". Nous sommes satisfaits. C'est Muhammad.

Version alternative: le véritable rôle d'Abdul Muttalib.

*Un texte rare présente une version qui donne un eplace plus importante au grand-
père⁴⁶³, ce qu'est plus conforme aux réalités tribales. Mais la censure n'a pas laissé
passer ce récit, retrouvé par miracle.*

(Ibn Bukayr).⁴⁶⁴

Il l'a appelé en lui disant:
-Qu'ai-je entendu au sujet d'Abdul Muttalib? Que c'est celui qui a mis la pierre noire à sa
place?
Allah te préserve, dit al Araj, quelqu'un m'a dit qu'il avait entendu Omar ibn Abdul Aziz dire
qu'il avait entendu dire que Hassan ibn Thabit⁴⁶⁵ disait:
-J'étais présent à la Ka'ba a été reconstruite, et c'est comme si je voyais encore Abdul
Muttalib assis sur le mur, un vieil homme avec ses sourcils retenus en arrière par un turban,
attendant que la pierre lui soit amenée. C'est lui qui a mis la pierre de ses propres mains.
(...) Puis il se retourna vers moi et me dit:
-C'est vraiment quelque chose dont je n'avais jamais entendu parler. Personne d'autre que
l'apôtre d'Allah a mis la pierre à sa place de ses propres mains.

3. — Le soutien à Abu Talib.

*Cette précision permet d'expliquer la présence anormale d'Ali auprès de Muhammad et
non de son père, qui est le protecteur de Muhammad.
Cette proximité aussi précoce comble d'aise le public shiite, mais elle reste obscure:
cela respire la reconstruction postérieure...*

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 69).

Ali avait été élevé par Muhammad, qui l'avait reçu d'Abu Talib. Il vivait constamment, jour et
nuit, avec lui, dans la maison de Khadija. Antérieurement à l'époque où Muhammad reçut sa
mission, il y avait eu, à la Mecque, pendant trois ou quatre ans, une disette, et les moyens de
subsistance étaient devenus très difficiles. Abu Talib, qui avait une nombreuse famille, des fils
et des filles, n'avait plus une fortune suffisante pour les nourrir. Muhammad, riche de la fortune
de Khadija, était, avec Abbas, le plus opulent des descendants de Hashim. Lors de cette

famine, Muhammad dit à Abbas:

-Tu vois dans quel embarras se trouve ton frère Abu Talib avec sa nombreuse famille, et la difficulté de l'entretenir. Allah nous a donné de l'aisance : allons, prenons chacun un de ses fils avec nous pour diminuer les charges de sa famille. Ils se rendirent donc tous deux auprès d'Abu Talib et lui firent cette proposition. Abu Talib, qui de tous ses fils chérissait le plus Aqil, leur dit:

-Laissez-moi Aqil et prenez des autres ceux que vous voudrez. Muhammad prit Ali, et Abbas prit Jafar.

Chapitre 38

“La religion de mes ancêtres”

§ 224. — Présentation.

Voici un domaine crucial et embarrassant pour la tradition et la doctrine musulmane⁴⁶⁶. En effet, Muhammad, avant la révélation qu'il pense venir d'Allah, ne peut pas, en toute logique, être musulman. Pire encore, il n'est jamais considéré comme un hanif⁴⁶⁷, un "non-conformiste" par les textes, qui tend vers une forme monothéiste. Ceux-ci se bornent à relater qu'en diverses occasions, Muhammad a habilement (miraculeusement) refusé ou évité tout contact avec la vie religieuse traditionnelle, ou la vie sociale, si des éléments semblent contraires à la future doctrine musulmane. A d'autres moments, des miracles, ou des astuces l'ont protégé de cet environnement considéré comme impur⁴⁶⁸. Il est évident que ces procédés puérils, signes d'un grand embarras, ne peuvent pas empêcher d'affirmer que durant quarante ans, Muhammad a vécu pleinement parmi les siens. Il n'a pas pu en être autrement, dans un milieu aussi structuré que celui des tribus arabes, aux relations personnelles si affirmées. L'examen des sources permet de distinguer soit des véritables preuves de sa participation y compris au culte des idoles, soit la transformation par la tradition de rituels traditionnels, soit des rituels observés tels quels mais dans une intention⁴⁶⁹ différente⁴⁷⁰.

Mais les textes qui ont échappé à la censure sont rares et difficiles d'accès⁴⁷¹. Le Coran, pourtant, reconnaît cette évidence, celle de l'infidélité religieuse de son unique héros.

La question de la collusion de cet individu avec son milieu -au demeurant peu importante sur le plan théologique- continue de tracasser les pieux savants musulmans. Ceux-ci n'ont point voulu remarquer que tout l'activisme religieux de Muhammad tendait à confirmer puis renforcer la domination du sanctuaire

mecquois sur tous les autres sanctuaires arabes: le dieu vénéré parle Mecquois a enfin pris le pouvoir.

Voici donc un dossier présentant en détail les données de cette aspect très intéressant et très occulté de la vie de notre héros.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 134).

Allah le protégea et l'éloigna des pratiques du temps de la *jahiliyya* et de ses maux, parce qu'il voulait leur donner du respect pour lui. Il a suivi la foi de son peuple, jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte.

§ 225. — La consécration de l'enfant Muhammad.

Les sources hésitent quant à cet épisode: consécration à Hobal ou à Allah?⁴⁷² Déjà surgit l'affrontement entre les divinités dans le sanctuaire mecquois. Cet acte païen n'est pas considéré comme embarrassant par la tradition.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 969).⁴⁷³

Les gens disent⁴⁷⁴ qu'Abd al Muttalib a pris l'enfant et l'a amené à Hobal, au coeur de la Ka'ba, la dressé devant lui, priant le dieu⁴⁷⁵ et le remerciant pour sa protection.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 103).

On dit qu'Abdul Muttalib l'emmena au milieu de la Ka'ba, où il se tient debout pour prier Allah et le remercier pour ce présent.

§ 226. — La protection par le *rabb* de la Ka'ba.

C'est un épisode d'une immense ironie: le petit Muhammad est protégé par le dieu de la Ka'ba, quel qu'il soit, Hobal ou Allah.

Peu après, il disparaît. Le mythe de l'enfant trouvé promis à un grand avenir est commun à toutes les cultures : le départ volontaire de l'enfant et son séjour dans un milieu sauvage rappelle fortement la tradition zoroastrienne.

C'est un hanif, Waraqa, qui le retrouve, le même qui lui confirmera la véracité de sa mission: tout ceci est cousu d'un fil d'une éclatante blancheur.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 106).

Quand sa nourrice le ramena à la Mecque, il s'enfuit du groupe alors qu'elle l'amena à sa famille. Elle le chercha et ne put le trouver, alors elle vint voir Abdul Muttalib et dit:

-J'ai amené Muhammad ce soir, mais alors que j'étais dans les hauteurs de la Mecque, il s'est enfui et je ne sais pas où il est. Alors Abdul Muttalib alla à la Ka'ba pour prier Allah de le rendre.

On dit que Waraqa ibn Nawfal et un autre homme des Quraysh le trouvèrent et l'amenèrent à Abdul Muttalib en disant:

-Nous avons trouvé cet enfant qui t'appartient, dans les hauteurs de la Mecque.

Abul Muttalib le prit sur son épaule et se mit à tourner autour de la Ka'ba pour le confier à la protection d'Allah et prier pour lui⁴⁷⁶...

(ibn Sa'd, Tabaqat I 112).

Amina a accouché du prophète et elle l'envoya à Abd al Muttalib. Le porteur de la bonne nouvelle vint le voir, alors qu'il était assis à al Hijr avec ses fils et quelques membres de la tribu. Il l'informa qu'Amina avait donné un garçon. La nouvelle réjouit Abd al Muttalib et il se

leva avec tous les autres. (...) (Il) le prit et l' emporta à la Ka'ba, se leva ici pour prier Allah et le remercia pour ce qu' il lui avait offert.

§ 227. — Muhammad sacrifie à la déesse Al Uzza.

Ce document exceptionnel a valu à son auteur de grandes difficultés, puisqu' il contredit toute la doctrine⁴⁷⁷. Il est suivi d' un autre, qui mêle deux traditions.

(Ibn al Kalbi, Livre des Idoles 15 d).⁴⁷⁸

Nous avons appris que l' envoyé d' Allah, en parlant un jour d' al Uzza, rapporta le détail suivant:

-J' ai sacrifié à al Uzza, dit- il, une brebis de couleur fauve, au temps où je pratiquais encore la religion de ma tribu⁴⁷⁹.

(al Khargushi, Sharaf al Mustafa) . ⁴⁸⁰

Le prophète a sacrifié une brebis à une des idoles⁴⁸¹. Puis il a fait cuire et l' a emportée avec lui. Ensuite Zayd ibn Amir ibn Nufayl nous a rencontré⁴⁸² dans les hauteurs de la Mecque : c' était un des jours les plus chauds à la Mecque. Quand nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes salués avec la salutation de l' époque de la jahiliyya " *In'an sabahan*".

Le prophète a dit:

-Pourquoi te vois-je, fils d' Amir, si détesté de ton peuple?

Il a dit:

- C' est arrivé de dépit de moi, cette haine de leur part. Mais je les ai vus associer des divinités à Allah et je n' avais pas envie de faire de même. J' ai voulu honorer Allah en accord avec la religion d' Abraham.

Le prophète a dit:

-Veux-tu de la nourriture?

Il dit:

-Oui.

Alors le prophète mit devant lui de la viande de la brebis.

Il dit alors:

-A qui as-tu sacrifié, Muhammad?

Il répondit:

-A une des idoles.

Zayd dit alors:

-Je ne suis pas de ceux qui mangent ce qui a été sacrifié pour une divinité autre qu' Allah.

§ 228. — La consommation de la viande impure.

Cet extrait très important montre Muhammad à nouveau en pleine pratique de la religion de sa tribu. Il montre aussi qu' il n' est absolument pas un hanif, un précurseur de la religion monothéiste, à ce moment⁴⁸³.

(Ibn Ishaq, Sira).⁴⁸⁴

Ibn Ishaq a dit: j' ai su que l' apôtre d' Allah, parlant de Zayd ibn Nufayl a dit:

-Il a été le premier à me blâmer pour le culte rendu aux idoles, et m' a interdit de le faire. Je revenais de Ta'if avec Zayd ibn Haritha⁴⁸⁵ et je suis passé près de Zayd ibn Amir, sur un endroit en haut de la Mecque, parce que les Quraysh le montraient aux autres publiquement, parce qu' il avait abandonné leur religion⁴⁸⁶. Je suis venu et je me suis assis à côté de lui. J' avais avec moi un sac rempli de viande venant de nos sacrifices à nos idoles, que Zayd ibn Haritha portait, et je lui en ai offert. J' étais un jeune garçon à l' époque.

J'ai dit:

-Mange de cette nourriture, mon oncle.

Il répondit:

-Neveu, c'est une part de vos sacrifices, ceux que vous avez offert à vos idoles, n'est -ce-pas.

Quand j'ai répondu que cela en était, ildit:

-Si tu demandais aux filles d'Abdul Muttalib, tu saurais que jamais je n'ai mangé de ce qui vient de ces sacrifices, et je ne le ferai jamais.

(Bukhari, Sahih 58/ 169).

Le prophète rencontra Zayd ibn Amr ibn Nufayl au fond de la vallée de Baldah, avant que la révélation divine ne vienne au prophète. Un repas lui fut présenté mais il refusa d 'en manger.

(Il dit⁴⁸⁷ :)

-Je ne mange rien de ce qui est sacrifié au nom des idoles de pierre. Je ne mange rien qui ne soit sacrifié avec la mention d 'Allah.⁴⁸⁸

§ 229. — Le respect de la religion arabe traditionnelle.

A côté des rituels, qu'il respecte forcément, Muhammad adopte une attitude neutre face au système polythéiste et ritualiste. Un exégète aussi réputé que Tabari⁴⁸⁹ l'exprime sans ambages.

(ibn Ishaq, Sira).⁴⁹⁰

Ensuite, il me blâma, moi et ceux qui vénèrent les idoles et sacrifient à elles, en disant:

-Elles sont inutiles: elles ne peuvent faire ni bien ni mal ⁴⁹¹ .

L'apôtre a ajouté:

-Après avoir su cela, je n'ai jamais frappé une de nos idoles, ni fait un sacrifice, jusqu'à ce qu'Allah m'honore avec sa mission.

(Tabari, Tafsir 93/7).

Il était en accord avec les coutumes de son peuple pendant quarante ans ⁴⁹² .

(Ibn Bukayr).⁴⁹³

L'apôtre d'Allah grandissait, Allah le protégeant de la malignité du paganisme, alors qu'il suivait la religion de son peuple⁴⁹⁴ .

§ 230. — La circambulation autour de la Ka'ba.

Quand Muhammad pratique ses retraites mystiques, il n'abandonne pas la religion traditionnelle et collective: en d'autres termes, il tourne avec les autres autour de la Ka'ba. Avant la césure de la "révélation", son comportement est strictement païen.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 152).

Chaque année durant ce mois, l'apôtre priant en retraite et donnait à manger aux pauvres qui venaient le voir. Quand il accomplissait son mois et retournait de sa retraite, d 'abord, avant de rentrer chez lui, on allait à la Ka 'ba et tournait autour sept fois ou autant qu 'il plaisait à Allah⁴⁹⁵ .

§ 231. — Les confidences à Abu Bakr.

Muhammad et son ami le plus proche se font des confidences. Tabari invente cette scène habile, qui confirme l'ancienne intimité des deux personnages: pure (et élégante) invention romanesque de sa part⁴⁹⁶.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 70-1).

Lorsqu'il venait au temple, il faisait les tournées autour de la Ka'ba et allait ensuite s'asseoir auprès d'Abu Bakr. Il était souvent dans la maison d'Abu Bakr, et celui-ci venait aussi chez Muhammad.

Quelquefois Abu Bakr lui disait en secret :

-Pourquoi, ô Muhammad, n'adores-tu pas les idoles, comme font tous les autres?

Muhammad lui répondait :

-Je ne peux pas me faire à la pensée d'adorer un objet que j'aurais gravé moi-même ou une image que j'aurais faite de mes mains⁴⁹⁷, puisque je sais qu'il ne m'en peut venir ni dommage, ni avantage, et que c'est Allah qui m'a créé et qui me conserve et me donne ma subsistance⁴⁹⁸.

Abu Bakr répliquait :

-Tu as raison, ô Muhammad : la même idée s'est présentée à mon esprit : je ne sais pas quelle est cette religion dans laquelle nous vivons et dans laquelle vivaient nos pères depuis tant d'années.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 71).

Abu Bakr, cette même nuit, ne pouvait pas trouver le sommeil : il faisait les réflexions suivantes :

-Ce culte des idoles que nous pratiquons, et que pratiquaient nos ancêtres, est absurde. Ces idoles ne peuvent produire ni avantage ni dommage. Le dieu qui a créé la terre et le ciel et les hommes ne souffre pas qu'on adore autre chose que lui. Je voudrais trouver quelqu'un qui pût me diriger dans la voie de la vraie religion : je ne sais à qui m'ouvrir à cet égard.

Alors il songea à Muhammad et se dit en lui-même :

-Muhammad, le neveu d'Abu Talib, est un homme sage : il est mon ami intime et un homme sûr. Il méprise, comme moi ce culte et il n'a jamais adoré les idoles. Demain matin, j'irai chez lui, je m'ouvrirai à lui et le consulterai : peut-être me montrera-t-il la bonne voie.

§ 232. — Muhammad et les siens en prière à la Ka'ba.

Le sujet est d'importance: il indique que Muhammad pratique toujours des rituels collectifs, dans le sanctuaire commun, même s'il a déjà subi sa crise mystique: ce sont des adorateurs du seigneur du sanctuaire local.

Quoi qu'il en soit, les conséquences de celle-ci ont dû être lentes à se concrétiser au niveau du rite et du consensus social. Pour le public du sanctuaire, rien ne différenciait ces pèlerins des autres.

(Ibn Sa'd, Tabaqat VIII 11).⁴⁹⁹

Durant la *jahiliyya*, je suis allé à la Mecque avec Abbas (...). Alors que j'étais avec lui, regardant la Ka'ba quand le soleil était au plus haut, un jeune homme est venu à la Ka'ba. Il leva la tête vers le ciel et se concentra. Puis un jeune garçon vint se mettre à sa droite, puis une femme derrière eux. Le jeune homme se prosterna, puis le jeune garçon et la femme. J'ai dit:

-Abbas, je vois quelque chose d'immense. Sais-tu qui est cet homme?

-Non, je ne sais pas, dit-il.

-C'est Muhammad ibn Abdallah ibn Abdul Muttalib, mon neveu.

-Qui est ce garçon? Ali ibn Abu Talib.

-Cette femme?

-C'est Khadija bint Khuwaylid, la femme de mon neveu.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 158).

Je suis venu voir al Abbas pendant le pèlerinage : nous étions alors ensemble quand un homme survint et pria debout⁵⁰⁰ face à la Ka'ba : puis une femme vint aussi debout, prier avec elle, et un jeune homme⁵⁰¹ vint debout prier avec lui. Je demandais à Abbas:

-quelle est leur religion?

-C'est quelque chose de nouveau pour moi.

Il dit:

-C'est Muhammad ibn Abdallah qui prétend qu'Allah lui a été envoyé et que les trésors de Chosroès et de César s'ouvriront pour lui⁵⁰². La femme est sa femme Khadidja et le jeune est Ali son neveu qui croit en lui⁵⁰³.

§ 233. — Les tentations de "Saint Muhammad".

Ce type de récit, où intervient fréquemment le surnaturel, est inspiré de la littérature hagiographique chrétienne, qui aime décrire les tentations des ermites, finalement vaincues par le valeureux saint, avec l'aide de la puissance divine⁵⁰⁴. Dans le cas de Muhammad, il faut rester très suspicieux face à ces pieuses inventions à suspens. Même si le traitement du sujet est naïf et puéril, le problème est important. On découvre aussi des aspects bien sympathiques de la société mecquoise, accessoirement.

(Ibn Khaldun, Livre des Exemples p. 306)

Abu Talib veilla à le préserver des mœurs de l'époque antéislamique et à l'éloigner de la moindre influence de celles-ci. Ainsi, l'on rapporte comme un fait certain, qu'une fois il alla aux noces d'un jeune Quraysh et que dès qu'il fut entré chez ces gens, il tomba dans un profond sommeil d'où il ne se réveilla qu'au lever du soleil, lorsque la fête fut finie⁵⁰⁵.

(Tabari, Histoire des prophètes V 974).⁵⁰⁶

(L'apôtre d'Allah a dit): alors que je grandissais, les idoles des Quraysh me devenaient insupportables, ainsi que la poésie.

(Ibn Khaldun, Livre des Exemples p. 306).

Pareille chose lui arriva plus d'une fois. Enfant, il transportait avec son oncle al Abbas des pierres pour la construction de la Ka'ba. Ce dernier lui suggéra de porter les pierres dans son vêtement de dessus. Ayant attaché son vêtement à l'épaule pour y placer les pierres, il se découvrit. Lorsqu'il se mit à marcher, il tomba évanoui. Il essaya de refaire la même chose, mais s'évanouit de nouveau. Il s'enveloppa alors de son vêtement et se remit à transporter les pierres comme il le faisait auparavant⁵⁰⁷.

(Tabari, Histoire des prophètes VI 1126-1127).⁵⁰⁸

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-J'ai été tenté seulement deux fois par les pratiques païennes, et à chaque fois, Allah m'a empêché de faire ce que je voulais. Après je n'ai jamais été tenté par le mal, jusqu'à ce que Allah ne m'honore en faisant de moi son messager. Une nuit, j'ai dit à un jeune berger des Quraysh qui gardait les troupeaux avec moi dans les hauteurs de la Mecque:

-Pourrais-tu garder les animaux pour moi, pour que j'aille à la Mecque passer la soirée comme les autres jeunes gens?“.

Il fut d'accord, et je partis avec ce projet. Quand je suis arrivé aux premières habitations de la Mecque, j'ai entendu le son des tambourins et des flûtes, et j'ai demandé ce qui se passait. Ils dirent qu'il y avait un mariage et alors je suis retourné voir mon camarade, qui m'a demandé ce que j'avais fait.

-Je n'ai rien fait, lui ai-je dit, et je lui ai raconté ce qui était arrivé.

Une autre nuit, j'ai fait la même demande, il a été d'accord et je suis parti. Quand je suis arrivé aux premières habitations de la Mecque, j'ai entendu le même son que la dernière fois. Je me suis assis pour les regarder. Mais Allah m'a empêché d'entendre, je me suis endormi et

je ne me suis pas réveillé avant d'avoir senti le lever du soleil.

(Ibn Kathir, Sira 165-167).

Le prophète, devint un jeune homme, protégé et préservé par Allah, qui le mettait à l'abri des tares de la jahiliyya, en le préparant à assumer le rôle de messager pour lequel il était destiné. Il était le meilleur d'entre tous ses compatriotes, de par son esprit chevaleresque, de par sa bonne moralité, sa noblesse, sa bienveillance, sa sincérité et son intégrité, et le plus éloigné parmi eux de la débauche et des vices qui souillent les hommes. Ses compatriotes finirent par l'appeler al Amin, le digne de confiance, en ce qu'Allah a réuni en lui comme belles vertus.

D'après ce qui m'a été rapporté, le prophète avait l'habitude de parler de la façon dont Allah l'avait préservé des turpitudes de la *jahiliyya* en ces termes:

-Je portais avec des garçons des Quraysh pour ramener des pierres avec lesquelles les garçons jouaient. Chacun de nous s'était dénudé et avait mis sa robe autour du cou mettre des pierres. Tandis que j'allais et venais comme eux, en portant des je sentis un violent coup de poing s'abattre sur moi, sans voir d'où cela venait alors qu'une voix me disait:

-"Enveloppe-toi de ta robe !

J'ai pris alors ma robe et je m'en suis enveloppé en continuant à porter des pierres, le seul habillé ma robe, au milieu de mes camarades.

Ce récit ressemble à celui qui est dans le Sahîh concernant la construction la Ka'ba, lorsque le prophète , portait des pierres en compagnie de son oncle al Abbâs⁵⁰⁹ .

(...) Lorsque la Kaba était en train d'être reconstruite, le Prophète apporta des pierres avec d'autres personnes. Son oncle al Abbas lui dit:

-Mets ta robe sur ton cou pour te protéger des pierres.

Il suivit son conseil, mais tomba aussitôt à terre et ses yeux fixèrent le ciel. Il se releva à et dit:

-Où est ma robe ?

Il s'y enveloppa alors.

On m'a rapporté d'après Iqrima d'après al Abbâs d'après son père que celui-ci portait des pierres pour la reconstruction de la Ka'ba. Les Quraysh avaient chargé alors les hommes de porter, deux par deux. pierres et les femmes le plâtre.

Al Abbâs a dit:

-Je portais les pierres, moi et mon neveu. Nous les portions sur nos épaules, au-dessus de nos robes.

Lorsque nous passions devant les gens, nous nous enveloppions de nos robes. Tandis que je marchais derrière Mohammed voilà qu'il tomba par terre. Je courus vers lui en jetant mes pierres, et je le allongé, les yeux fixant le ciel. Je lui ai dit :

-Qu'as-tu ?

Il s'est levé alors, a remis sa robe en disant :

-Il m'est interdit de marcher nu.

Al Abbâs ajoute :

-J'ai caché cela aux gens de peur qu'ils ne disent: "Il est fou".

...J'ai entendu le messager d'Allah dire : "Je n'ai jamais tenté de participer à que faisaient les gens de la jahiliyya pour s'amuser, à part deux fois, et à cha fois, Allah m'en a préservé. La première fois, c'était alors que j'étais avec un groupe de bergers en train de garder des moutons appartenant aux gens de la Mecque dit alors à mon compagnon :

-Garde-moi mes moutons afin que je puisse jusqu'à la Mecque et veiller comme veillent les jeunes.

Il m'a répondu :

-D'accord, vas-y.

Je suis entré donc à la Mecque et je me suis dirigé vers la première demeure où j'ai entendu de la musique et des chants. J'ai demandé à des gens rencontrés en ces lieux :

-Que se passe-t-il ici ?

Ils m'ont répondu :

-C'est untel qui épouse unetelle.

Je suis entré alors et j'ai pris place pour regarder le spectacle. Tout à coup, m'a fait endormir et, par Allah, seuls les rayons du soleil m'ont réveillé. Je suis revenu vers mon compagnon qui m'a dit :

-Qu'as-tu fait ?

Je lui ai répondu :

-Rien du tout.

Je l'ai informé ensuite de ce qui s'était passé. Le lendemain soir, je lui ai nouveau:

-Garde-moi mes moutons afin que je puisse faire une veillée à la Mecque.

Il a accepté. Une fois à la Mecque, j'ai entendu, comme la veille, de la Mecque et des voix. J'ai demandé de quoi il s'agissait, et on m'a répondu qu'untel avec unetelle. Je suis entré donc et j'ai pris place pour regarder le spectacle. Mais voilà qu'Allah m'a fait endormir de nouveau et, par Allah, seuls les rayons du soleil m'ont réveillé. Je suis revenu ensuite vers mon compagnon qui m'a dit:

-Qu'as-tu?

J'ai répondu:

-Rien du tout.

Puis, je l'ai informé de ce qui s'était passé.

-Par Allah, je n'ai plus tenté de faire cela ni ne suis revenu à de telles choses, ce qu'Allah m'ait honoré de la prophétie.

Il y avait, à la Mecque, deux idoles en cuivre appelées Asaf et Nayla sur lesquelles les polythéistes se frottaient lorsqu'ils faisaient leurs tournées autour de la Ka'ba. Un jour, tandis que je faisais des tournées en compagnie du prophète, je me suis frotté à ces idoles en passant devant elles. Le prophète m'a dit :
 -Ne les touche pas.
 Je me suis dit en moi-même :
 -Je vais toucher pour voir ce qu'il en sera.
 Je me suis frotté donc à elles et, me voyant, le prophète m'a dit :
 -Ne te l'a-t-on pas interdit ?
 Certains traditionnistes ont ajouté (...): Par Celui qui l'a honoré et a fait descendre sur lui le Livre, il n'a jamais touché d'idole jusqu'à ce qu'Allah l'ait honoré et lui ait fait la révélation.
 Nous avons vu, plus haut, sa réponse à Bahîra lorsqu'il l'a interrogé au nom d'Allat et d'al Uzza :
 -Ne m'interroge pas en leurs noms, car, par Allah je n'ai jamais abhorré quelque chose de plus qu'elles.
 En outre, il est établi dans le hadith que le prophète ne faisait jamais de Muzdalifa, la veille de Arafât, avec les gens : bien plus, il ne faisait même pas la station de Arafât avec eux. En effet,
 ...
 J'ai vu le Messager d'Allah, alors qu'il était dans la religion de son peuple, monté sur un chameau à lui, à Arafât, au milieu de ses compatriotes, jusqu'à ce qu'il l'avait avec eux, et ce, par la grâce d'Allah .

§ 234. — La purge de Muhammad.

Solution drastique du problème: les épisodes de purifications physiques particulièrement brutales subies par Muhammad indiquent que la tradition musulmane suspectait bien un contact prolongé avec "l'impureté" de la religion traditionnelle.

Le thème a intéressé les psychanalystes.

Il y aurait eu deux purges⁵¹⁰: celle de l'enfance et celle qui précède la révélation. Il fallait bien deux occasions pour nettoyer le personnage de son infidélité religieuse, de son attachement normal à la religion païenne.

(Muslim, Sahih 1/311).

Gabriel⁵¹¹ est venu auprès du messager d'Allah alors qu'il jouait avec ses camarades. Il s'en empara et le mit en état de prostration sur le sol : il déchira sa poitrine, préleva son cœur et en fit sortir un caillot de sang. Il dit :

-C'est la part de Satan en toi.

Ensuite il l'a lavé avec l'eau de Zamzam, dans un bassin doré : enfin, il remit tout à sa place.

Les enfants se sont mis à courir chez sa mère (c'est -à-dire sa nourrice) en disant :

-Muhammad a été tué !

Ils sont tous arrivés autour de lui et l'ont trouvé en forme.

-Sa couleur avait changé, a dit Anas. Moi j'ai vu les traces d'aiguille sur sa poitrine.

(Tabari, Histoire des prophètes VI 1157).⁵¹²

Quand le prophète est devenu prophète, il a coutume de dormir autour de la Ka 'ba comme faisaient tous les Quraysh. Une fois, les anges Gabriel et Michel vinrent le voir et dirent :

-Auquel des Quraysh avons-nous ordre de venir ?

Puis ils dirent :

-Nous avons ordre de venir auprès de leur chef.

Puis ils s'en allèrent.

Ensuite, ils revinrent, à trois, alors qu'il dormait toujours. Ils passèrent dans son dos, et ouvrirent sa poitrine. Alors ils amenèrent de l'eau de Zemzem et le lavèrent du doute, ou du paganisme, ou des pensées pré-islamiques, ou de l'erreur, qui était dans sa poitrine. Puis ils amenèrent un grand bassin rempli de foi et de sagesse, et sa poitrine et son ventre furent remplis de foi et de sagesse.

(Tafsir al Jalalayn 94).

"N'avons-Nous pas ouvert pour toi ta poitrine?" : Révélée tout entière à La Mecque, à la suite de la sourate de la Clarté du jour Sous forme d'interrogation qui comporte une réalité,

Allah dit à son prophète: "N'avons-nous pas dilaté ton cœur par la foi et d'autres faveurs",

§235. — Cruelle réalité: l'incroyance de Muhammad.

"La solution est dans la Coran", disent certains^{[513](#)}: en effet, Muhamad s'accuse lui-même de cette incroyance obligée dans l'ouvrage. Il se le reproche ouvertement, dans une réaction de "Selbst Hass"^{[514](#)}, très caractéristique. La honte est une puissance redoutable dans l'établissement des systèmes religieux. Ici, contrairement aux autres fondateurs, le personne déteste son état antérieur. Sa violence, à son égard et contre les autres, doit en être redoublée.

(Corpus coranique d'Othman 4/113).

Allah a fait descendre sur toi l'Ecriture et la sagesse.

Il t'a enseigné ce que tu ne savais pas et la faveur d'Allah, envers toi, a été immense.

(Corpus coranique d'Othman 42/52)

Tu ne connaissais pas ce que sont l'Ecriture et la foi, antérieurement.

Nous avons fait toutefois une lumière par laquelle nous dirigeons ceux que nous voulons parmi nos serviteurs.

(Corpus coranique d'Othman 93/7)

Allah ne te trouva-t-il point égaré^{[515](#)} si bien qu'il te guida^{[516](#)}.

(Corpus coranique d'Othman 108/1-2).

En vérité, nous t'avons donné l'abondance, prie donc en l'honneur de ton seigneur et sacrifie!

^{[517](#)}

(Corpus coranique d'Othman 28/87).

Qu'ils ne te détournent pas des signes d'Allah après qu'elles t'ont été révélées!

Appelle ton seigneur!

Ne sois point parmi les associateurs!

(Corpus coranique d'Othman 40/55).

Sois constant!

La promesse d'Allah est vérité.

Demande pardon pour ton péché et exalte la louange de ton seigneur, le soir et le matin!

Chapitre 39

"Le plus beau des hommes"

§ 236. — Présentation.

Nous laissons Muhammad ibn Abdallah dans la force de l'âge, au début d'une carrière commerciale très prévisible. Il est temps donc de s'arrêter sur un aspect du personnage qui a toujours émerveillé hommes⁵¹⁸ et femmes dans le monde musulman: l'apparence du corps de Muhammad⁵¹⁹, alors qu'il ne se prend que pour un homme. Les superlatifs les plus débridés, les détails les intimes (l'emplacement de sa pilosité, la structure de la barbe⁵²⁰ par exemple) sont proposés à un public conquis d'avance, et la tradition se révèle intarissable et fabule sans frein⁵²¹. Les textes proposés ici ne sont qu'un petit éventail d'un exercice de style interminable qui compense amplement les interdits musulmans concernant l'image⁵²².

L'adulation du corps de Muhammad par un propagandiste turc contemporain.⁵²³

L'affaire des caricatures a provoqué une multitude de réactions outragées d'une partie - et d'une partie seulement, mais la plus active- du monde musulman. Certaines de celles-ci ont choisi de répondre de la façon la plus maladroite, en évoquant la beauté physique de Muhammad. C'est alors que s'exprime sans frein une fascination et une attirance de type clairement homosexuelle.

Le Prophète (pbsl) était une personne d'une extraordinaire beauté
Les caricatures récemment publiées au Danemark ont causé beaucoup de peine au monde musulman.
Cependant, il est trop évident que les portraits dépeints dans ces caricatures sont les artistes eux-mêmes.

Un certain nombre de caricatures reflétant les esprits sombres qui soutiennent la violence, dessinées par des artistes aux points de vue darwinistes et matérialistes, ont été publiées suite à une décision conjointe des Conseils Suprêmes des Loges Maçonniques Françaises et Britanniques.

Les caricatures en question sont en fait un camouflage pour les mondes obscurs et ténébreux de certains athées, et elles ne représentent qu'une partie visible des vastes mouvements obscurs que la frange maçonnique mondiale a initiés contre les musulmans. Les gens doivent savoir que la solution la plus efficace et permanente à de telles attaques est de combattre conjointement le darwinisme et le matérialisme.

Notre Prophète (pbsl), qui communiquait le message de l'Islam— une religion de paix, d'amour et de fraternité, possédait des valeurs morales supérieures. Il est donc impossible de le dépeindre avec de telles caricatures. Comme les autres messagers envoyés par Dieu, tels que les Prophètes Abraham, Moïse et Jésus (que la paix soit sur eux), notre Prophète (pbsl) était un individu supérieur, doux et exceptionnellement beau.

Tous les musulmans ont conscience de ce fait et toutes les publications de ce type sont faites en vain. Il est clair que le matérialisme athée ne peut surmonter l'Islam par des moyens aussi faibles.

Les conséquences d'oser se moquer des Prophètes sont révélés ainsi dans le Coran :
Certes, on s'est moqué de messagers avant toi, mais ceux qui se sont raillés d'eux, leur propre raillerie les enveloppa. (Coran, 6 : 10)

L'apparence externe du Prophète Mohammad (pbsl) était remplie des beautés de la création. Les compagnons de notre Prophète (pbsl) ont mis par écrit de nombreux détails de la beauté physique externe de cet individu béni par Dieu— de la dignité majestueuse qui impressionnait tellement ceux qui le voyaient à la lumière de sa contenance sans pareil, de son attitude digne à ses rires tranquilles.

Certaines des caractéristiques extérieures du Prophète Mohammad (pbsl), envoyé comme un modèle de moralité à l'humanité, sont décrites ci-dessous.

1. L'apparence sans pareil de notre Prophète (pbsl)

Raconté par Ibrahim b. Mohammad (ra), un des petits enfants d'Ali :

"... celui qui essaie de rapporter ses traits supérieurs et ses qualités impressionnantes confesse simplement son impuissance et son incompetence à le décrire en disant qu'il n'a jamais vu avant lui ou après lui quelqu'un de comparable. Que la salat (prière, prière faite sur notre Prophète, demandant à Dieu le pardon, Sa miséricorde) de Dieu et la paix soient sur lui."

2. La beauté de notre Prophète (pbsl)

Ses compagnons décrivaient la beauté du Prophète (pbsl) en ces termes :

"Le Prophète (pbsl) avait une belle constitution. Certains comparaient la beauté de son sourire à la pleine lune... Son nez était fin... Sa face était douce... Sa barbe était épaisse... Son cou était beau... Si les rayons du soleil tombaient sur son cou, il apparaissait comme une coupe d'argent mélangée avec de l'or... L'espace entre ses épaules était large."

3. La majesté de notre Prophète (pbsl)

Raconté par Hasan:

"Notre Messenger de Dieu était, par nature, imposant et magnifique."

4. La face éclatante de notre Prophète (pbsl)

Anas bin Malik (ra) dit :

"Le Prophète (pbsl) n'était ni grand ni petit. Il était bel homme. Ses cheveux n'étaient ni fins ni bouclés. D'un autre côté, la couleur de la face de Moubarak (celui sur qui la bonté divine est accordée, quelqu'un à qui est accordé l'abondance, le Bénéfique, le Prospère), était d'un blanc splendide."

5. Le corps puissant de notre Prophète (pbsl)

"Son cou était très beau, ni long, ni court. Si les rayons du soleil tombaient sur son cou, il apparaissait comme une coupe d'argent mélangée avec de l'or. Sa poitrine était large. Il était lisse comme un miroir et blanc comme le clair de lune... Ses épaules étaient larges. Ses paumes étaient plus douces que la laine."

6. La stature de notre Prophète (pbsl)

Baraa bin Aazib (ra) raconte :

"Je n'ai jamais vu quelqu'un de plus beau que le Messenger de Dieu. Ses cheveux touchaient ses épaules. L'espace entre ses deux épaules était large. Il n'était ni très grand ni très petit."

7. Les yeux magnifiques de notre Prophète (pbsl)

Abu Houraira (ra) le décrit ainsi :

"Son front était large, et la place entre ses sourcils était brillante comme de l'argent pur, et ses yeux étaient très beaux et les pupilles de ses yeux étaient noires. Ces cils étaient abondants..."

8. Le teint de notre Prophète (pbsl)

Abu Houraira (ra) rapporte :

"Il avait le teint blanc rougeâtre. . ."

9. Les cheveux de notre Prophète (pbsl)

Aicha (ra) rapporte :

"Les cheveux bénis du Messenger de Dieu (pbsl) étaient plus longs que ceux qui atteignent les lobes des oreilles, et plus courts que ceux qui atteignent les épaules."

10. La barbe de notre Prophète (pbsl)

"Il avait une barbe épaisse et dense."

11. La bouche magnifique de notre Prophète (pbsl)

"Ses dents étaient aussi blanches que des perles et brillantes, et la lumière se reflétait dans ses dents de devant quand il parlait. Quand il riait, c'était comme si sa bouche irradiait de la lumière..."

12. La manière de s'habiller de notre Prophète (pbsl)

Jundub ibn Makith (ra) dit :

"A chaque fois qu'une délégation venait rencontrer le Messenger de Dieu, il portait ses meilleurs habits et il ordonnait à ses compagnons de faire de même."

Un autre hadith relate :

"Vous allez visiter vos frères, alors réparez vos selles et soyez certains d'être bien habillés."

13. La manière de s'asseoir de notre Prophète (pbsl)

Qaylah bint Makhramah (ra) rapporte :

"J'ai vu le Messenger de Dieu (pbsl) assis dans la mosquée (dans une posture très humble). En raison de sa personnalité imposante, j'ai commencé à frissonner."

14. La manière de parler de notre Prophète (pbsl)

"Le Prophète (pbsl) était le plus grand des Arabes en éloquence et en beauté des paroles. Il disait : 'Je suis le plus grand orateur parmi les Arabes'."

15. La face souriante de notre Prophète (pbsl)

Comme le rappelle Ali :

"Le Messager de Dieu (pbsl)... était celui qui souriait le plus et celui qui était le plus joyeux parmi tous."

16. Les regards de notre Prophète (pbsl)

Hasan, le petit-fils de notre Prophète (pbsl) décrivait la manière dont il observait les choses comme suit :
"La manière dont il observait était extrêmement expressive..."

17. L'odeur agréable de notre Prophète (pbsl)

Jaabir bin Samoura (ra) raconte :

"A chaque fois que le Saint Prophète marchait sur un chemin, quand quelqu'un passait plus tard il pouvait reconnaître que le Prophète était passé par là car il pouvait sentir le parfum de son corps."

18. L'affection de notre Prophète (pbsl) pour les autres

Anas bin Malik (ra) relate : *"Je suis resté au service du Messager de Dieu (pbsl) pendant dix ans. Il ne m'a jamais dit "pouah". Quand je faisais quelque chose, il ne me demandait jamais "Pourquoi as-tu fait ainsi ?". Quand je ratais une certaine tâche, il ne me demandait jamais pourquoi je l'avais ratée."*

19. Les valeurs morales supérieures de notre Prophète (pbsl)

"Le Messager de Dieu (pbsl). Quand il serrait la main de quelqu'un, il ne retirait jamais la main avant que l'autre homme ne le fasse. De la même manière, il ne se détournait jamais de quiconque avant que l'homme n'ait tourné son visage de l'autre côté. Et on ne l'a jamais vu avancer ses genoux en face de quelqu'un avec lequel il était assis."

"... il avait l'habitude d'appeler ses compagnons par leurs surnoms respectables et il avait l'habitude de donner un surnom à celui qui n'en n'avait pas."

20. La modestie de notre Prophète (pbsl)

"... Tout le monde pensait que le Prophète l'honorait plus que quiconque. N'importe qui venant à lui pouvait voir son visage... Oui, la manière dont il s'asseyait, dont il écoutait, ses paroles, ses plaisanteries gracieuses et son attention étaient toujours pour celui qui était avec lui. De plus, les réunions qu'il tenait avec des amis étaient marquées par la décence, la modestie et la sécurité."

§ 237. — Aspect général du mâle.

Plutôt qu'une idole, c'est une icône largement fantasmée qui s'offre ainsi à l'imaginaire collectif⁵²⁴: une fabuleuse floraison fétichiste⁵²⁵, digne des posters d'un salon de beauté masculine. C'est l'aspect physique de l'homme arabo-musulman par excellence, tel qu'il se rêvait, tel qu'il s'est rêvé. Sous les poils et la rude apparence, quelques récits laissent apparaître des détails troublants, étrangement féminins, comme la pâleur de la peau, la carnation au niveau des aisselles prophétiques. La multitude des hadiths offre au lecteur de délicates surprises!

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 337-8).

On demandait à Ali des détails sur l'extérieur du prophète. Alî dit :

- Il était de taille moyenne, ni très grand, ni très petit. Son teint était d'un blanc rosé : ses yeux étaient noirs : ses cheveux, épais, brillants et beaux. Sa barbe, qui entourait tout son visage, était bien fournie. Les cheveux de sa tête étaient longs et lui allaient jusqu'aux épaules : ils étaient noirs. Son cou était blanc. Il avait depuis la poitrine jusqu'au nombril une ligne noire de poils si mince, qu'on aurait dit qu'elle avait été tracée avec un *kalam*⁵²⁶. Il n'y avait point d'autres poils sur la partie inférieure de son corps. Sa tête était ronde, ni petite ni grande. Il avait les plantes des pieds et des mains bien proportionnées, ni trop fortes ni trop faibles. Son dos était charnu et robuste. Entre les deux épaules, il avait une excroissance de la grandeur d'un *dirham*⁵²⁷, entourée de poils, non clairsemés, mais touffus⁵²⁸. Sa démarche était si énergique, qu'on aurait dit qu'il détachait ses pieds de la pierre, et cependant, en même temps,

si légère, qu'il semblait qu'il voltigeât de haut en bas. Mais il ne marchait pas avec fierté, comme font les princes⁵²⁹. Il y avait dans son visage tant de douceur, qu'une fois en sa présence on ne pouvait pas le quitter : si l'on avait faim, on était rassasié en le regardant, et l'on ne songeait plus à la nourriture. Tout homme affligé oubliait son chagrin quand il était en sa présence, charmé par la douceur de son visage et de sa parole. Quiconque l'avait vu convenait n'avoir jamais trouvé, ni avant ni après lui, un homme ayant la parole aussi charmante. Son nez était droit, ses dents écartées. Tantôt il laissait tomber les cheveux de sa tête naturellement⁵³⁰, tantôt il les portait noués ensemble en deux ou quatre boucles. A soixante-trois ans, sur tout son corps, l'âge n'avait encore fait blanchir qu'une quinzaine de cheveux et dix à vingt poils dans la barbe du menton.

(at Tirmidhi, La description de Muhammad 1).⁵³¹

La stature et les caractéristiques physiques de l'envoyé d'Allah.

L'envoyé d'Allah n'était ni très grand, comme cela a été clairement notifié, ni vraiment petit. Il n'était ni très blanc ni très bronzé. Ses cheveux n'étaient ni bouclés ni raides. (...)

L'envoyé d'Allah avait des cheveux légèrement bouclés, était de taille moyenne avec des épaules larges. Ses cheveux étaient épais, atteignant les oreilles. (...)

Ses mains et pieds étaient lourds et épais. Il avait une large tête, des os massifs et une fine ligne de poils de la poitrine au nombril. (...)

L'envoyé d'Allah n'était ni très ni très petit, plutôt de stature moyenne parmi son peuple. Ses cheveux étaient ni bouclés ni raides, mais plutôt entre les deux.

(...)

Quand il marchait, il marchait brusquement avec la force de sa conviction, mais plaçait son pied doucement sur le sol. Quand il marchait, il faisait de longs pas et c'était comme s'il descendait une pente. Quand il se retournait pour parler à quelqu'un, il tournait tout son corps

(...)

L'envoyé d'Allah était imposant, digne et c'était quelqu'un de grandement honoré et respecté.

Son visage rayonnait de splendeur comme celui de la lune quand elle est pleine. (...)

Il avait une barbe épaisse et complète. (...)

Son cou ressemblait à celui d'une statue d'ivoire. (...)

L'envoyé d'Allah avait une large bouche. (...)

J'ai vu l'envoyé d'Allah, une nuit claire, portant une *hulla* rouge, je me suis arrêté, et je l'ai regardé puis j'ai regardé la lune, et j'ai pensé qu'à mon avis, il était plus beau que la lune. (...)

Le visage de l'envoyé d'Allah ressemblait-il à un sabre? Non, il ressemblait plutôt à la lune.

(...)

L'envoyé d'Allah avait un espace entre les dents de devant.

(Ibn Sa'd, Tabaqat I/2 120).⁵³²

... Il était plus beau que la lune de la quatorzième nuit ⁵³³.

(Bukhari, Sahih 77/68).

Selon Anas ben Malik, l'envoyé d'Allah n'était ni excessivement grand, ni pourtant petit : ni blanc mat de teint, ni rougeâtre : sa chevelure n'était ni très crépue, ni tout à fait lisse, elle lui descendait jusqu'au milieu des oreilles et des épaules. Il a ajouté :

- Ses mains et ses pieds étaient forts et je n'ai jamais vu leur semblable, ni avant, ni après. Il avait la main large.

(Bukhari, Sahih 30-53).

Humayd a dit: je n'ai jamais touché de la bourre de soie ⁵³⁴, ou de la soie, plus douce que n'était la main du prophète. Je n'ai jamais flairé de musc, ni d'ambre exhalant un parfum plus délicieux que l'odeur du très saint prophète.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 446).

Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi beau que le prophète, comme si le soleil était sur son visage.

(Bukhari, Sahih 77/68).

El Bara a dit: je n'ai vu personne d'aussi beau que le prophète, lorsqu'il portait sa tunique rouge⁵³⁵.

(Bukhari, Sahih 91/10).

Abu Horayra a dit: Le prophète avait les mains et les pieds forts. Son visage était beau : depuis je n'en ai jamais vu de pareil.

(Il a dit)

-Qui me voit en songe, voit la réalité, car le diable ne prend jamais mes traits.

(Bukhari, Sahih 56/ 749)⁵³⁶ .

L'apôtre d'Allah était le plus beau des hommes et il avait la plus belle allure. Il n'était ni très grand, ni petit.

(Malik, Muwatta 49/1,1).⁵³⁷

L'apôtre d'Allah n'était ni trop grand ni trop petit. Il n'était ni pâle ni bronzé. Il n'avait les cheveux ni bouclés ni raides⁵³⁸ . (...) Il n'y avait pas 20 cheveux blancs dans ses cheveux ou dans sa barbe.

(Bukhari, Sahih 56/ 751).⁵³⁹

Le prophète était de taille modérée avec des épaules larges et des cheveux longs atteignant les lobes des oreilles. Une fois, je l'ai vu en cape rouge et je n'ai jamais vu personne de plus beau.

(Bukhari, Sahih 56/ 762).⁵⁴⁰

Je n'ai jamais touché une soie plus douce que la paume du prophète, et je n'ai jamais senti un parfum aussi bon que la sueur du prophète.

(Muslim, Sahih 43/4302).

D'après Anas, Umm Sulaym étendait un tapis de cuir pour le prophète afin que celui-ci y fit la sieste quand il était chez elle. Or le prophète transpirait beaucoup; elle recueillait sa sueur et la mêlait à des pâtes parfumées, dans les poteries. Le prophète lui dit :

- "Ô 'Umm Sulaym! Qu'est-ce que c'est?" .

- "C'est ta sueur; je l'incorpore à ma mixture de parfum", répondit-elle.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 491).

L'apôtre d'Allah avait une bouche large et un des chevilles fines.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 216).

Le mollet de la jambe de l'envoyé d'Allah était assez fin. Son rire⁵⁴¹ était plutôt un sourire. Quand je rendais visite à l'envoyé d'Allah, je pensais qu'il mettait du *kohl*⁵⁴² sur ses yeux. Alors qu'à cette époque, il n'en mettait pas.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 491).

-Son visage était-il comme un sabre?

-Comme le soleil et la lune.

(Bukhari, Sahih 72/ 796).⁵⁴³

...le prophète avait des grands pieds et des grandes mains, et je n'ai jamais vu quelqu'un comme lui après.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I* 484).

L'apôtre d'Allah avait une peau blanche tirant vers le rose. Ses yeux étaient noirs, de très belle façon. Ses cheveux étaient raides. Son nez était comme une aiguillère d'argent. Sa barbe était épaisse et ses joues n'étaient pas charnues. Ses cheveux étaient longs. Son cou était comme une aiguillère d'argent. Les cheveux à partir de son cou se répartissaient comme les branches d'un arbre et sur sa poitrine et son ventre, il n'y avait pas de poils. (...) Les gouttes de transpiration semblaient comme des perles. L'odeur de sa sueur était meilleure que le musc. En taille, il n'était ni grand ni petit...

(at Tirmidhi, *La description de Muhammad* 7).⁵⁴⁴

L'envoyé d'Allah s'applique du *kohl*.

-Appliquez à vos yeux du *ithmid* pour donner de la force au regard et pour faciliter la pousse des poils. Il raconte aussi que le prophète avait un récipient avec du *kohl* avec lequel il pouvait enduire le pourtour de ses yeux: trois fois pour l'un et trois fois pour l'autre.

(...)

Le prophète ornait ses yeux avec de *ithmid* avant d'aller se coucher: trois fois pour chaque oeil.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 1*).

L'envoyé d'Allah n'était ni grand ni petit, comme un nain, il était de taille moyenne. Pour la teinte de sa peau, il n'était ni blanc comme du citron, ni très sombre, ni bronzé...; il était luminescent, plus lumineux que la lune pleine de la 14^{ème} nuit.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 2*).

L'envoyé d'Allah était de taille moyenne... très beau, de stature moyenne...

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 5*).

On rapporte, à partir d'Ali:... la plante de ses pieds était très charnue. Il avait une grosse tête. La jointure de ses os était très grosse...

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 8*).

L'envoyé d'Allah avait une grande bouche. Il y avait des lignes rouges dans le blanc de ses yeux. Il avait des talons très fins.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 11*).

Abu Hurayra a dit: l'envoyé d'Allah était si propre, si clair, si beau, et si élégant, comme son corps était couvert et moulé en argent. Ses cheveux étaient légèrement bouclés.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 14*).

Ibn Abbas a dit: quand l'envoyé d'Allah parlait, une illumination sortant de sa dent pouvait se voir.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 242*).

Aïsha rapporte: je n'ai pas eu le courage de voir les parties intimes de l'envoyé d'Allah, et je n'ai jamais vu les parties intimes de l'envoyé d'Allah.

§ 238. — Les plus beaux cheveux du monde (sans parler des poils!).

Parler de cheveux et de poils peut sembler encore une fois une affaire bien ridicule:

*le sujet est pourtant amplement traité dans les sources musulmanes anciennes et les causes en sont multiples: ces cheveux ont pu devenir l'objet d'un trafic, d'un commerce ou d'un culte ; ils sont un signe de bonne santé , un ornement masculin de première importance en ce temps, de nature à impressionner fidèles et adversaires ; ils permettent à tous les prétendants au pouvoir politique de chercher une ressemblance entre leurs tignasses et la chevelure mohammédienne , ou témoignent de l'évolution ultérieure des modes capillaires.*⁵⁴⁵

Le poil est aussi un remarquable emblème musulman, destiné exclusivement au sexe masculin, ce qui explique que l'art de l'épilation soit aussi développé et vanté dans les cultures musulmanes, mais à destination exclusive des femmes, qui se doivent d'être les plus lisses possibles. Ici, la barbe, là la moustache, sont les attributs indispensables à l'épanouissement de la virilité.

(Bukhari, Sahih 72/782).⁵⁴⁶

J'ai demandé à Anas:

-Le prophète se teignait-il les cheveux?

Anas a répondu:

-Le prophète n'avait que quelques cheveux gris⁵⁴⁷ .

(ibn Sa'd, Tabaqat I 506-523).

Les cheveux de l'apôtre d'Allah atteignaient les épaules.

(...)

Ses cheveux dépassaient les lobes des oreilles.

(...)

Ses cheveux tombaient au milieu des oreilles.

(...)

L'apôtre d'Allah avait une mèche de cheveux qui couvrait ses oreilles.

(...)

J'ai vu l'apôtre d'Allah : il avait 4 mèches de cheveux.

(...)

L'apôtre d'Allah peignait ses cheveux et ordonnait aux autres de se peigner et a interdit que les cheveux retombent sur le cou.

(...)

-L'apôtre d'Allah teignait-il ses cheveux?

-Allah ne l'a pas touché de la disgrâce des cheveux gris. Il n'avait pas de cheveux à teindre⁵⁴⁸ .

(...)

Le nombre de cheveux gris ne dépassait pas 20.

(...) Sur ses cheveux et sa barbe, le nombre n'était que de 17 ou 18 poils blancs.

(...)

Il y avait à peine un poil blanc dans sa barbe.

(...)

S'il mettait de l'huile dans ses cheveux, ils n'étaient plus visibles.

(...)

Le prophète a dit:

-Celui qui a des cheveux gris dans l'islam verra la lumière le jour de la résurrection.

(...)

Les poils gris étaient sur le front et sous son menton.

(...)

-L'apôtre d'Allah se teignait-il les cheveux?

-Oui.

(...)

Les cheveux du prophète dépassaient les lobes des oreilles et ils étaient teints au henné.

(...)

L'apôtre d'Allah a dit:

-Teigniez vous les cheveux gris, mais ne ressembliez pas aux juifs.

(...)

Les *ansar* sont venus auprès du prophète et leurs cheveux et barbes étaient devenus gris.

Alors il leur ordonna de changer leur couleur. Ils le firent, entre le rouge et le jaune...

(...)

Le prophète a interdit la teinte des cheveux en noir.

(Bukhari, Sahih 72/ 796).^{[549](#)}

J'ai vu l'apôtre d'Allah avec ses cheveux collés par de la gomme.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 30).

Umm Hani a rapporté : j'ai vu l'envoyé d'Allah avec quatre boucles dans les cheveux.

(Bukhari, Sahih 5/ 256).^{[550](#)}

Al Hasan m'a dit:

-Je suis un homme poilu.

Je lui ai répondu:

-Le prophète était plus poilu que toi.^{[551](#)}

(at Tirmidhi, La description de Muhammad 3).^{[552](#)}

Les cheveux du prophète.

Les cheveux du prophète atteignaient la moitié de ses oreilles... Moi et l'envoyé d'Allah nous utilisions pour notre bain le même bassin, et ses cheveux étaient au dessus de ses épaules et en dessous des lobes de ses oreilles.

(...)

J'ai demandé à Anas:

-Comment étaient les cheveux de l'envoyé d'Allah?

-Ils n'étaient ni bouclés ni complètement raides, et ils atteignaient le lobe des oreilles.

(...)

L'envoyé d'Allah arriva à la Mecque à un moment, et il avait 4 nattes.

(...)

L'envoyé d'Allah laissait retomber ses cheveux, alors les polythéistes avaient coutume de séparer leurs cheveux. Le peuple du livre laissait retomber ses cheveux et il a voulu se conformer à cet usage parce qu'il n'avait pas eu d'ordre à ce sujet. Après cela, l'envoyé d'Allah se mit à séparer ses cheveux.

(at Tirmidhi, La description de Muhammad 4).^{[553](#)}

L'envoyé d'Allah soignait ses cheveux.

Il a demandé à l'envoyé d'Allah:

-J'ai les cheveux qui atteignent les cheveux. Dois-je m'en occuper?

-Oui, et honore-les.

Aïsha a dit:

-Je peignais les cheveux de l'envoyé d'Allah alors que j'avais mes règles.

(...)

Souvent, l'envoyé d'Allah huilait ses cheveux, peignait sa barbe, et portait un voile quand il huilait ses cheveux au point que son habit était comme celui des marchands d'huile.

(...)

Souvent, l'envoyé d'Allah huilait ses cheveux, peignait sa barbe, et portait un voile et il aimait commencer sur le côté droit pour se nettoyer, quand il se peignait ou quand il mettait ses chaussures.

(at Tirmidhi, La description de Muhammad 5).⁵⁵⁴

Les cheveux blancs de l'envoyé d'Allah.

J'ai demandé à Anas:

-L'envoyé d'Allah se teignait-il les cheveux?

Il a répondu:

-Il n'allait pas jusque là: il y avait parfois quelque chose sur ses tempes; d'ailleurs, Abu Bakr se teignait les cheveux avec du *henné* et du *katam*.

(...)

J'ai compté 14 poils blancs sur la tête et dans la barbe de l'envoyé d'Allah.

Quand il huilait ses cheveux, on ne voyait aucun cheveu blanc, mais quand il ne le faisait pas, quelques uns étaient visibles.

(...)

Les cheveux blancs de l'envoyé d'Allah étaient seulement environ 20.

(at Tirmidhi, La description de Muhammad 6).⁵⁵⁵

L'envoyé d'Allah se teint les cheveux.

Je suis venu voir l'envoyé d'Allah avec mon fils. Il a demandé:

-C'est ton fils?

-Oui, sois en témoin!

-Il ne sera pas responsable de tes crimes et tu ne seras pas responsable de tes crimes.

J'ai vu que ses cheveux blancs étaient roux.

(...)

J'ai vu l'envoyé d'Allah quittant sa maison qui essuyait ses cheveux après un bain. Il avait teint sa tête avec du *henné* au safran⁵⁵⁶ ou une épaisse couche de *henné*⁵⁵⁷.

(...)

J'ai vu les cheveux teints de l'envoyé d'Allah.

(...)

J'ai vu les cheveux de l'envoyé d'Allah avec Anas et ils étaient teints.

§ 239. — La question de la ressemblance physique.

Le sujet, qui est très important, et même crucial si l'on en juge par la production littéraire qu'il a suscité, mérite que l'on présente un chapitre entier des hadiths de Bukhari, consacré à l'apparence de Muhammad.

La question importante, en fait, concerne le personnage d'Hasan, fils d'Ali, et descendant indirect de Muhammad. Le débat sur la ressemblance a des implications politiques, y compris quand il faut savoir lequel est le plus poilu... De plus, l'allusion aux pilosités est une occasion de plus d'exalter la virilité exacerbée de ces personnages, et d'oublier la vacuité de leurs arguments théologiques.

(Bukhari, Sahih 61/23, 1-27).

1-Oqba ibn al Harith a dit:

-Abu Bakr, après avoir fait la prière de l'*asr* étant sorti, vit en marchant al Hasan⁵⁵⁸ qui jouait avec des enfants. Il le prit sur ses épaules et dit:

-Je donnerai mon père pour le racheter, il ressemble au prophète et ne ressemble pas à Ali.

2. Abu Juhayfa a dit:

-J'ai vu le prophète. El Hasan lui ressemblait.

3. Ismaïl ibn Abu Khalid a entendu Abu Johayfa dire: j'ai vu le prophète, et al Hasan ibn Ali lui ressemblait.

- Dépeignez- le moi, dis-je à Abu Johayfa.

- Il avait le teint blanc, me répondit -il, et quelques cheveux blancs. Il ordonna de nous donner treize chamelles.

Abu Johayfa ajouta: Le prophète mourut avant que nous eussions pris possession de ces chamelles.

4. Wabb Abu Jobayfa as Suay a dit :

-J'ai vu l'envoyé d'Allah : j'ai vu du blanc dans les poils de sa barbiche au -dessous de sa lèvre inférieure.

5. Hariz ibn Othman ayant interrogé Abdallah ibn Bosr, un des

compagnons du prophète, en lui demandant s'il avait vu que le prophète avait l'aspect d'un vieillard, Abdallah lui répondit:

-Il avait dans sa barbiche quelques poils blancs.

6. Rabia ibn Abu Abderrahman a entendu Malik ibn Anas dire en faisant la description du prophète. C'était un homme trapu, ni grand, ni petit. Il avait le teint blanc rosé et non d'un blanc mat, ni brun. Il avait les cheveux frisés, ni très crépus, ni lisses et tombants ⁵⁵⁹. Il reçut la révélation à l'âge de quarante ans. Pendant dix ans il la reçut à La Mecque et pendant dix ans à Médine. Sur la tête et dans toute sa barbe il n'y avait pas vingt poils blancs.

Rabia ajouta:

-J'ai vu un de ses poils, il était roux. On me dit que les parfums seuls l'avaient rendu de cette couleur⁵⁶⁰.

7. Anas a dit : L'envoyé d'Allah n'était pas d'une taille excessive, ni petit non plus : il n'était ni blanc mat, ni brun : il n'était pas crépu et n'avait pas non plus les cheveux lisses. Allah l'envoya (comme prophète) au début de sa quarantième année. Il séjourna dix ans à La Mecque et dix ans à Médine. Lorsqu'il rendit son âme à Allah, il n'avait pas sur la tête et dans toute sa barbe vingt poils blancs.

8. Abu Ishaq a entendu El Bara dire: L'envoyé d'Allah était le plus beau des hommes, comme visage et comme stature : il n'était pas d'une taille excessive, ni petit non plus.

9. Qatada a dit : Je demandai à Anas si le prophète se teignait.

-Non, me répondit-il, (et) il n'avait que quelques poils blancs aux deux tempes.

10. El Bara a dit:

-Le prophète était trapu : il avait les épaules larges : ses cheveux atteignaient le lobe de ses oreilles.

-Je l'ai vu portant une tunique rouge et jamais je n'ai rien vu d'aussi beau.

Au lieu de "le lobe de ses oreilles", un *rawi*⁵⁶¹ lit: les deux épaules⁵⁶².

11. D'après Abu Ishaq, comme on demandait à El Bara si le prophète avait le visage allongé, il répondit :

-Non, bien au contraire, il était pareil à la lune.

12. al Hakam a entendu Abu Juhayfa dire :

-L'envoyé d'Allah, s'étant rendu au milieu du jour dans le lit du torrent, fit ses ablutions, puis il pria deux *raka* pour le *johor* et deux *raka* pour l'*asr*, il avait devant lui un épieu : - suivant un autre *rawi*⁵⁶³, Abu Juhayfa ajouta: les gens passaient derrière l'épieu. - Alors les fidèles prirent les mains du prophète et se les passèrent sur le visage.

Moi-même j'en fis autant, et quand je mis sa main sur mon visage, je sentis cette main plus

froide que la neige et plus parfumée que le musc.

13. Ibn Abbas a dit: Le prophète était le plus généreux des hommes et sa générosité s'exerçait surtout pendant le *ramadan* lorsque Gabriel venait le visiter car, durant chacune des nuits du ramadan, il venait trouver le prophète et lui enseigner le Coran. Certes l'envoyé d'Allah était plus généreux pour faire le bien que les vents envoyés [564](#).

14. Urwa rapporte, d'après Aysha, que l'envoyé d'Allah entra un jour chez elle tout joyeux, les rides du front pleines d'éclat.

-N'as-tu pas entendu, s'écria-t-il, ce que le Mudlaj a dit à Zayd et à Usama en voyant leurs pieds:

-Voilà des pieds qui sont issus les uns des autres.

15. Abdallah ibn Kab a dit: J'ai entendu Kab ibn Malik, lorsqu'il eut manqué d'assister à l'expédition de Tabuk, dire :

-J'allai saluer l'envoyé d'Allah dont le visage rayonnait de joie.

Quand l'envoyé d'Allah était de belle humeur son visage s'éclairait au point qu'il ressemblait à un morceau de la lune. Et nous connaissions tous cette particularité.

16. Sayd al Maqbori rapporte, d'après Abu Horayra, que l'envoyé d'Allah a dit :

-J'ai été chargé de remplir ma mission depuis le meilleur des siècles d'Adam, de siècle en siècle jusqu'au siècle où je suis.

17. D'après Ibn Abbas, l'envoyé d'Allah laissait ses cheveux tomber sur le front, tandis que les polythéistes les rejetaient de chaque côté de la tête. Les gens du Livre [565](#), laissaient tomber leurs cheveux sur le front. L'envoyé d'Allah désirait se conformer aux habitudes des gens du Livre en tant qu'il n'avait pas reçu ordre d'agir différemment. Dans la suite, l'envoyé d'Allah rejeta ses cheveux de chaque côté de la tête.

18. Masruq rapporte que Abdallah ibn Amir a dit: Le prophète n'était pas naturellement porté aux propos grossiers et ne s'en servit jamais.

-Les meilleurs d'entre vous, disait-il, sont ceux qui ont la meilleure nature.

19. Urwa ibn az Zobayr rapporte que Aïsha a dit : Quand on donnait à l'envoyé d'Allah à choisir entre deux choses, il choisissait la plus facile, pourvu qu'il n'en résultât pas quelque péché. Si elle devait entraîner au péché, il était le plus ardent des hommes à s'en éloigner.

Jamais l'envoyé d'Allah ne se vengea d'une injure personnelle [566](#) . Mais chaque fois que la majesté d'Allah était offensée , il en tirait vengeance au nom d'Allah.

20. D'après Thabit, Anas a dit: Je n'ai jamais touché de soie ou de satin [567](#) plus doux que la paume de la main du prophète.

Jamais je n'ai respiré un parfum -ou suivant une variante- une odeur plus suave que le parfum -ou l'odeur- du prophète.

21. Abu Sayd al Khudri a dit:

-Le prophète était plus pudibond qu'une jeune vierge dans son boudoir.

22- Shoba a rapporté le hadith précédent en y ajoutant:

Quand une chose déplaisait au prophète, on le reconnaissait sur son visage.

23. D'après Abu Hurayra, jamais le prophète ne critiquait un mets : s'il lui convenait, il en mangeait, sinon il le laissait.

24. Abdallah ibn Malik al Asad ibn Bohayna, a dit: Quand le prophète se prosternait, il

écartait tellement les bras qu'on voyait ses aisselles - ou suivant une variante - le blanc de ses aisselles.

25. Anas rapportait que l'envoyé d'Allah n'élevait pas (beaucoup) les bras dans aucune de ses invocations : il ne faisait exception que dans la prière des rogations : alors il levait les bras si haut qu'on voyait le blanc de ses aisselles.

26. Abu Juhayna a dit: Le hasard m'avait conduit auprès du prophète, alors à El Abtah, et il était sous une tente dressée pour passer le moment de la grande chaleur. Bilal sortit pour faire l'appel à la prière, puis il rentra sous la tente et en ressortit avec l'eau qui restait des ablutions de l'envoyé d'Allah. Les fidèles se précipitèrent sur cette eau pour en prendre. Bilal entra de nouveau dans la tente et en ressortit avec un épieu. L'envoyé d'Allah sortit alors de la tente, et il me semble encore voir, la blancheur éclatante de ses jambes. Il ficha son épieu en terre, puis il pria deux *raka*⁵⁶⁸ pour le *johor* et deux *raka* pour l'*asr*. L'âne et la femme passaient devant lui⁵⁶⁹.

27. D'après Aïsha, quand le prophète faisait un récit, (il parlait si lentement qu' on aurait pu compter ses paroles).

Suivant un autre *isnad*, Aïsha a dit ⁵⁷⁰ :

-Abu Untel ne t'étonne t-il pas? Il est venu s'asseoir auprès de ma chambre et s'est mis à raconter des récits relatifs à l'envoyé d'Allah, de façon à ce que je les entende. A ce moment, je faisais une prière surrogatoire, et il partit avant que je l'aie terminée. Si j'avais pu le joindre, je lui aurais rappelé que l'envoyé d'Allah ne débitait pas des récits comme vous les débitez.

¹ Enfin, car toutes les sources musulmanes ne se sont intéressés aux temps précédents que dans l'attente de ce moment là.

² La tradition fixe la date de sa naissance en 570, par effet de synchronisme avec l'invasion dite "de l'Eléphant" les historiens contemporains ont tendance à remonter la date vers 5723.

³ Cf. Ali Dashti, (*Twenty Three Years*, p.2): "About Mohammad's life up to 610, when he reached the age of forty, nothing of any importance is recorded"; Ch. Wendell "The pre-islamic period of *sirat al-nabi*", *The Muslim World* 62, 1972; M. Abdul Rauf, "A muslim response to "the pre-islamic period of *sirat al-nabi*" , *id.* 62, 1972 (cette dernière contribution, musulmane, indique à quel point la figure de Muhammad et sa défense reste d'actualité, y compris parmi les intellectuels.

⁴ L'essentiel de la tradition s'est construite au cours de la période abbasside, au IX^{me} siècle, quand l'islam tente de revenir sur ses origines, trop évanescences, pour mieux affronter les autres doctrines. Dès lors, il ne reste plus qu'à inventer.

⁵ On est frappé par la médiocrité du personnage tel qu'il est vu par les textes: presque rien de remarquable ne le distingue des autres : il est certes pétri, forcément de qualités, mais elles restent modérées dans leur expression.

⁶ A l'image des Récit de la vie des saints, thème littéraire répandu à cette époque dans le monde byzantin.

- ⁷ La chance de l'historien réside dans la quantité gigantesque de textes produits sur le sujet, souvent difficiles d'accès: ils recèlent souvent des récits erratiques, des commentaires mal contrôlés, des renseignements involontaires, que la censure de la tradition n'a pas su éliminer : cf. G. Newby, *The making of the last prophet: a reconstruction of the earliest biography of Muhammad*, Columbia 1989; J. Horovitz, "The Growth of the Mohammed Legend." *Muslim World* 10 (1920): 49-58.
- ⁸ K. H. Ohlig, G.R. Puin, *Die Dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin, 2005.
- ⁹ Cf. le nom de Muhammad, absent de l'onomastique arabe, et provenant d'une formule liturgique syriaque.
- ¹⁰ Trad. R. Blachère, Paris 1999.
- ¹¹ Ed. Moinul Haq, Karachi (sans date).
- ¹² Jésus.
- ¹³ Traditionnellement, les chrétiens estiment que Jésus est mort à 33 ans.
- ¹⁴ A. S. A. Asani, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. family of the prophet.
- ¹⁵ Le nom du clan les présente comme les adorateurs du Soleil comme divinité.
- ¹⁶ Les "princes" (à l'origine, "nobles").
- ¹⁷ Elle n'est au pouvoir (théoriquement) que depuis 1921.
- ¹⁸ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.
- ¹⁹ Tribu d'Arabie centrale, qui partage la prééminence à la Mecque avec les Quraysh.
- ²⁰ Les Arabes.
- ²¹ Bukhari, Sahih ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 19004.
- ²² Le Coran.
- ²³ Le préambule rappelle que le hadith a dû être forgé dans des circonstances tendues, au cours de guerre civiles sanglantes.
- ²⁴ Les fils de ce dernier sont Abdullah, al-Harith az-Zuhayr, Abu Talib, Abu Labab, al Abbas, Hamza.
- ²⁵ SALAF. En fait, ils sont impies, car non-musulmans, par la force des choses, et par conséquent voués à l'enfer. Ils sont donc à distinguer des "pieux ancêtres", postérieurs ou contemporains de Muhammad, pris comme des références.
- ²⁶ Les patronymes sont raccourcis. La liste est à distinguer de la version mythologique des ancêtres masculins, visible plus loin.
- ²⁷ Un certain Hisham ibn Muhammad.
- ²⁸ Si c'est en ligne droite, cela fait remonter la recherche environ à 15 000 avant J.C....
- ²⁹ La précision est d'une vantardise ridicule : on peine à croire que le traditionniste a pu consigner 500

noms d'ancêtres, féminines qui plus est (dans un milieu absolument patrilinéaire). L'auteur ne donne d'ailleurs aucun nom supplémentaire, parce que le public ne s'y intéresse absolument pas.

³⁰ Cf. partie VIII.

³¹ Il ne bénéficie pas d'une notice autonome dans l'Encyclopédie de l'Islam ; W. M. Watt en parle succinctement dans la notice consacrée à Abd al Muttalib ; il ajoute que le nom a " un caractère religieux". En fait, ce genre de fantôme, présent dans la généalogie mohammédienne, est un embarras ; cf. partie IV.

³² Cité par Prémare 2002.

³³ Ville du sud de la Palestine, et point d'aboutissement des caravanes en Méditerranée ; Carol A. Glucker, *The City of Gaza in the roman and byzantine periods*, BAR International Series 325, Oxford, 1987 ; Martin A. Meyer, *History of the City of Gaza, from the earliest times to the present Day*, New York, 1966 .

³⁴ AL FADL.

³⁵ NAHAZ , pl. ANHAZ ; l'usage des surnoms sera strictement interdit par le Corpus coranique, cf. Corpus coranique 49/11.

³⁶ Les charges de gestion du sanctuaire.

³⁷ Ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

³⁸ C'est le premier clan médinois dont Muhammad s'empare en 622.

³⁹ Le nom de l'individu a été laissé dans son intégralité : plus il est long, par l'ajout des patronymes, plus l'individu est honoré comme noble : cf. "Ibn", dans *l'Encyclopédie de l'Islam*² III, p. 691-2.

⁴⁰ Ici, la lectrice ou le lecteur moderne et libéral(e) esquisse peut-être un soupir et un sourire. Pourtant, ce type de précision dans le récit a été ajouté pour épouvanter le public masculin de ce type de littérature, scandalisé par un comportement aussi libertin de la part d'une femme .

⁴¹ ABD.

⁴² Le nom ABD cache peut-être un nom théophore compromettant.

⁴³ A la bataille d'Honayn, par exemple.

⁴⁴ Le thème est présent dans le Corpus coranique 37/97-113 ; Gaudet-Demonbynes, *Mahomet*, Paris 1957, p. 57 : la puissance dramatique de l'épisode a été utilisée pour favoriser le passage d'un type de sacrifice à un autre : il faut ôter l'habitude séculaire du sacrifice païen parmi les populations. L'aspect extraordinaire du sacrifice humain, avorté qui plus est, dessine une rupture franche entre les deux systèmes. C'est l'indice d'une grande habileté manœuvrière ; cf. S. Bashear, "Abraham's sacrifice of his son and related issues", *Der Islam* 67, 1990 ; R. Firestone, "Abraham's son as the intended sacrifice (*al-Dhabh*, *Qur'an* 37: 99–113) : issues in qur'anic exegesis", *Journal of Semitic Studies* 1989 ; N. Calde "From Midrash to Scripture. The Sacrifice of Abraham in Early Islamic Tradition", *Le Muséon* 101-1988 ; Stéphane Mosès, *Le sacrifice d'Abraham : la ligature d'Isaac*, Paris, 2002 ; Sami Abdessalam (isl.), *Aïd al-Adhâ : fête du sacrifice d'Abraham : entre religion et tradition*, Paris 2004 ; Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Le sacrifice d'Abraham*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse) ; Omri Boehm, "Child Sacrifice, Ethical Responsibility and the Existence of the People of Israel." *Vetus Testamentum* 54, 2004 ; Seth Daniel Kunin, "The Death of Isaac: Structuralist Analysis of Genesis 22." *Journal for the Study of the Old Testament* 64, 1994 ; Jon D. Levenson, *The Death and Resurrection of the Beloved Son: The Transformation of Child Sacrifice in Judaism and Christianity*. New Haven, 1993 ; David J. Pleins, "Son-Slayers and Their Sons." *Catholic Biblical Quarterly* 54, 1992 ; Willi Plein, Martin S. Bergmann, *In the Shadow of Moloch : The Sacrifice of Children and Its Impact on Western Religions*. New York, 1992.

⁴⁵ Ed de Pléiade, trad. Cheddadi.

⁴⁶ ABD.

⁴⁷ Ce personnage important réapparaît plus tard pour confirmer les visions de Muhammad. Ici, il est vu comme devin, ailleurs, il est *hanif* (cf. plus haut).

⁴⁸ Les autres traditions le présentent comme érudit chrétien.

⁴⁹ ARRAFAH.

⁵⁰ C'est un peu la "marque du prophète" (endurcissement de la peau du front à force de contact avec le tapis de prière) avant la lettre...

⁵¹ Norman Calder, "The *sa'y* and the *jabn*: some notes on Qur'an 37:102–3", *Journal of Semitic Studies* 31, 1986

⁵² Ed. State of New York University.

⁵³ Une source témoignant à l'origine d'un hadith.

⁵⁴ Ed. State of New York University.

⁵⁵ Cf. partie VI sur les fonctions sacerdotales.

⁵⁶ Hashim.

⁵⁷ La légende de la découverte du puit permet de créer un lien entre la lignée de Muhammad et Abhraham, par l'intermédiaire des Juhum.

⁵⁸ Des occupants primitifs de la Mecque, précédant les Quraysh, considérés par la tradition musulmane comme les petits-fils d'Abraham.

⁵⁹ Armes d'origine indienne.

⁶⁰ Les califes de toute origine ont eu pour but de dorer ou redorer la Kaba et de sertir d'or la pierre noire. On présente encore à Istanbul le cadre en or massif de ladite pierre.

⁶¹ L'épisode permet de relier l'épisode de l'Eléphant à la famille de Muhammad.

⁶² Prudence de l'auteur, qui hésite à présenter le héros en quasimusulman avant la lettre.

⁶³ Pour la liste des puits creusés par l'aristocratie mecquoise, cf. partie VI.

⁶⁴ G.R. Hawting, "The disappearance and rediscovery of Zamzam and the wall of the Ka'ba" *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 43, p. 44. Le site de Zemzem comporterait un puit classique et un dépôt de fondation, sorte de trésor sacré.

⁶⁵ Dans l'enceinte de la Ka'ba, c'est une enceinte semi-circulaire : les Mecquois peuvent s'endormir dans le sanctuaire: leurs rêves possèdent alors une valeur oraculaire (processus d'incubation).

⁶⁶ La partie Nord du sanctuaire, en forme de cercle.

⁶⁷ Ce n'est pas encore Gabriel, qui se réserve pour Muhammad.

⁶⁸ "Allah est grand!" ; On dit que c'est le premier cri de ce genre poussé par un humain, avant même la domination de l'islam.

⁶⁹ Cf. partie III.

⁷⁰ Cf. M.F. Collins, "The hidden vessels in samaritan tradition", *Journal for the study of judaism* 3/1972, p. 97.

⁷¹ Il s'agissait d'une ancienne fosse rituelle à consécration (*bothros*).

⁷² SIQAYA.

⁷³ A. Guillaume, 1960, p. 24, fol. 33a.

⁷⁴ Le futur poète officiel de Muhammad; cf. partie X.

⁷⁵ IMAMAH; M.J. Kister, "'The crowns of this community...' Some notes on the turban in the Islamic tradition.", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 24, 2000.

⁷⁶ C'est la version officielle, ménageant la prééminence à Muhammad.

⁷⁷ Contexte de la bataille de Honayn, en 630.

⁷⁸ Rodinson, p.355.

⁷⁹ Cf. TALIB, TALEBE ou TALIBAN, Kamal Matinuddin, *The Taliban Phenomenon: Afghanistan, 1994-1997*. Karachi 1999.

⁸⁰ Pour ce brillant intellectuel, c'est une façon pratique de dire qu'il n'y a rien à dire.

⁸¹ Habitants de la Mecque.

⁸² Abd al-Rahman ibn Abu Bakr as-Suyûti (isl.), *Les parents du Prophète*, Lyon 2004

⁸³ Abbas est un notable chargé de l'accueil des pèlerins. Il tardera à rallier Muhammad, mais la dynastie abbasside le considère pourtant comme son ancêtre éponyme.

⁸⁴ Il s'agirait plus d'un titre religieux que d'un véritable nom, à l'origine.

⁸⁵ Cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 275 : son nom, très neutre, est peut-être aussi une pure invention camouflant un autre plus compromis avec la "souillure de l'idolâtrie".

⁸⁶ Sa situation est proche de la bâtardise (WALADU 'ZMINA) ; cf. A. Arazi, "Les enfants adultérins (DAYS) dans la société arabe ancienne", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 16, 1993 et sur les causes de la rareté du phénomène dans le monde musulman, cf. R. Brunschvig, "De la filiation maternelle en droit musulman", *Studia Islamica* 9, 1958.

⁸⁷ Ed. State of New York University.

⁸⁸ Le nom d'Abdallah est surtout porté parmi les juifs et les chrétiens à cette époque : il est aussi possible que la tradition ait tout simplement effacé le nom véritable du père, trop marqué par le polythéisme, et l'ait remplacé par le nom le plus neutre possible, et le plus banal en milieu musulman.

⁸⁹ Ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

⁹⁰ Le fameux Hamza qui jouera un rôle important comme guerrier et brute avinée au début de l'apostolat.

⁹¹ M. Lecker, "The death of the prophet Muhammad's father: did Waqidi invent some of the evidence?" *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 145, 1995.

⁹² Les dattes sont la richesse de Médine, tandis qu'elles manquent à la Mecque, située en plein désert.

⁹³ Cité par Prémare 2002.

⁹⁴ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

⁹⁵ La région d'origine de Tabari, en Asie centrale : l'information doit être utile au pèlerin.

⁹⁶ Ed. State of New York University.

⁹⁷ Rodinson, p. 65 : Watt, *Encyclopédie de l'Islam*² I, p. 450.

⁹⁸ Par exemple, en les faisant revivre pour se convertir, puis mourir à nouveau munis de cet avantage : cf. Ibn Sa'd, *Tabaqat* I 1, 61. On devine ici la pression affective d'un public affligé par la rigueur doctrinale.

⁹⁹ AMM.

¹⁰⁰ On remarquera que la tradition tente d'effacer au maximum l'union des deux époux, en plus de négliger l'existence de chacun. C'est encore un moyen de donner à la naissance un caractère quasiment miraculeux.

¹⁰¹ "La femme sûre".

¹⁰² Ed. State of New York University.

¹⁰³ La première tribu dont Muhammad prend le contrôle après 622 à Médine, sous prétexte de ce vague lien familial.

¹⁰⁴ Sa mère est morte dans la période d'ignorance : cf. la mort d'Abu Talib.

¹⁰⁵ En réalité, ce type de verset, féroce et intraitable dans son contenu, est inventé pour convaincre de nombreuses générations de musulmans qu'il faut accentuer leur zèle de convaincre leurs parents.

¹⁰⁶ "Ecce Homo", en latin ; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Muhammad.

¹⁰⁷ C'est Ibn Hisham, l'auteur, présenté en homme de lettres.

¹⁰⁸ ALAM AL NUBBUWWA : S. Stroumsa, "The signs of prophecy. The emergence and early development of a theme in arabic theological literature", *Harvard Theological Studies* 78, 1985; Ulrich Haarmann, "Heilszeichen im Heidentum-Muhammad-Statuen aus vorislamischer Zeit", *Die Welt des Islam* 28, 1988. Pour Tabari, les signes sont les suivants: l'effondrement de la voûte palais de Ktésiphon, la révolte de Phocas à Byzance ; Le roi de Perse Parviz tombe dans un fleuve. Attaque de Jérusalem par les Perses; guerre entre la Perse et Byzance; combat de Dhu Qar et victoire des Lakhmides.

¹⁰⁹ M.J. Kister, " 'And he is born circumcised', some notes on circumcision in hadith" *Oriens*, 1994, p. 22 : A. Leites, *The time of birth of Muhammad. A study in islamic tradition*, Princeton 1997 : M.J. Kister, "Rajab is the month of God", *Israël Oriental Studies* 1, 1971, p. 197, sur le mois de *rajab*, durant lequel l'individu Muhammad aurait été conçu...

¹¹⁰ Cf. partie V.

¹¹¹ Résumé de l' "Evangile de l'enfance de Mahomet", dans M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, Paris, 1957, p. 55-67.

¹¹² Cf. partie VI et L. J. Conrad, "Abraha and Muhammad: some observations a propos of chronology and literary *topoi* in early arabic historical tradition", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 50, 1987. En fait, le siège de la Mecque est beaucoup plus ancien, de 20 ans environ, si l'on suit les découvertes épigraphiques ; cf. partie VI.

¹¹³ Gaudefroy-Demonbynes, p. 59.

¹¹⁴ Le mythe est un récit qui se présente comme vrai, mais qui n'en fournit aucune preuve : l'absence de preuve est ce qui le distingue de la science.

¹¹⁵ F. V. Winnett, *The Arabian Genealogies in the Book of Genesis*, Nashville, 1970.

¹¹⁶ La généalogie est de type ascendant, comme pour Jésus dans l'Evangile de Luc (3, 23).

¹¹⁷ Fondateur du clan de Muhammad.

¹¹⁸ Nom théophore d'une déesse.

¹¹⁹ Le Quraysh conquérant de la Mecque.

¹²⁰ L'ancêtre mythique des tribus de la Mecque.

¹²¹ L'ancêtre mythique des Arabes du nord.

¹²² L'ancêtre mythique des Arabes du centre et du nord: la légende rétrécit le ressort géographique et ethnique. La plupart des noms sont des éponymes de tribus d'Arabie centrale.

¹²³ Ancêtre mythique des Arabes: à partir de ce moment, les ancêtres sont arabes.

¹²⁴ Surnom habituel du fondateur du monothéisme : il est particulièrement honoré, comme "premier musulman".

¹²⁵ Personnage synthétique : son nom viendrait du grec Andreas.

¹²⁶ La précision rapproche le personnage d'une divinité procheorientale vénérée par les scribes, comme Thot en Egypte.

¹²⁷ NASAB.

¹²⁸ Cf. L'évangile arabe de l'Enfance, charmant texte apocryphe dont le succès est immense en Orient.

¹²⁹ Ed. State of New York University.

¹³⁰ Nous sommes avant l'islam, et il apparaît que la femme peut encore choisir son époux.

¹³¹ Ce personnage important réapparaît plus tard pour confirmer les visions de Muhammad. Ici, il est vu comme devin, ailleurs, il est *hanif* (cf. plus haut).

¹³² Les autres traditions le présentent comme érudit chrétien.

¹³³ ARRAFAH.

¹³⁴ C'est un peu la "marque du prophète" (endurcissement de la peau du front à force de contact avec le tapis de prière) avant la lettre...

¹³⁵ Cette histoire doit tenir en haleine le public musulman, qui voit que même avant sa conception, Muhammad aurait été touché par le danger de l'impureté, représenté par la devineresse.

¹³⁶ Traduction M. Rodinson : ces récits, qui insistent sur l'aspect sexuel de la conception de Muhammad, contrastent volontairement avec la figure christique.

¹³⁷ Dans un milieu ritualiste, la souillure physique correspond à une souillure morale et religieuse. On veut peut-être montrer l'impureté de son milieu d'origine, puis la purification que représente son choix.

¹³⁸ Ed. State of New York University.

¹³⁹ C'est Muhammad qui s'exprime.

¹⁴⁰ Formule récurrente en cas d'incertitude : elles seront effacés par la suite de ce travail.

¹⁴¹ NUR.

¹⁴² Ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

¹⁴³ C'est la version et transposition musulmane du Saint Esprit des chrétiens visitant la Vierge.

¹⁴⁴ Le hadith suppose l'existence de frères ou sœurs à Muhammad, ce que le reste de la tradition exclut totalement: il faut protéger l'unicité du personnage. Là, on retrouve des accents de vérité. Les enfants uniques sont rares dans les sociétés archaïques.

¹⁴⁵ A. Leiter, *The time of birth of Muhammad, a study in islamic tradition*, Princeton 1977 : M. J. Kister, "And he was born circumcised", some notes on circumcision in hadith, *Oriens* 1994 : H. Lammens, "L'âge de Mahomet et la chronologie de la Sira", *Journal Asiatique* ser. 10, 17, 1911 : E. Mittwoch, "Muhammeds Geburts- und Todestag", *Islamica* 2, 1926; M. Hamidullah, "La date de naissance du Prophète Muhammad", in *France-Islam*, Nos 28—29, 1969, Paris; David Bouvier, Nicole Durisch, Vincent Eltschinger, *Naissances divines : Bouddha, Jésus, Krishna, Mahomet, Moïse, Rê, Romulus et Rémus, Soleil et Lune, Tane, Zeus...* Genève, 2003

¹⁴⁶ "Entre la pisse et la merde", comme disait si brutalement Odon de Cluny.

¹⁴⁷ Des petits garçons essentiellement, conçus comme futurs combattants : la mention de petites filles est exceptionnelle, et liée à ce moment là à la figure d'Aïsha.

¹⁴⁸ Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005.

¹⁴⁹ HAWARIQ.

¹⁵⁰ *Tarikh*, vol. I, p. 28 (Histoire de Damas), cité par Prémare 2002 .

¹⁵¹ La chronologie néglige la naissance de Muhammad.

¹⁵² Le lundi 12 de Rabi I, selon la tradition : la date donne lieu à l'anniversaire du MAWLID, ou MULUD, bien plus tard; N.J.G. Kaptein, *Muhammad's Birthday Festival , Early History in the Central Muslim Lands and Development in the Muslim West until the 10th/16th Century*, Leiden 1993; Jan Knappert, *Swahili Islamic poetry. I, Introduction: The celebration of Mohammed's birthday swahili islamic cosmology*, Leiden 1971

¹⁵³ Ed. State of New York University.

¹⁵⁴ Du roi Khosroès.

¹⁵⁵ Les météorites sont des objets de culte chez les Arabes ; cf. parties III et V.

¹⁵⁶ Vestige d'une pétrolâtrie archaïque.

¹⁵⁷ La position est fort inconfortable, et totalement inadaptée à un nouveau-né. Mais elle évoque la prosternation, geste omniprésent dans le rite mahométan.

¹⁵⁸ ISM, nom personnel, à distinguer du nom tribal ou ethnique, NASAB/NISBA, la KUNYA, nom de filiation, et le surnom honorifique LAQAB : *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 187-189; J. Sublet, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris 1991; H. Fleisch, "Ism", *Et*² IV; J.H. Kramers, "Les noms musulmans composés avec Din", *Acta Orientalia* 5, 1927; A. Dietrich, "Zu den mit ad din zuzammengesetzten Personnamen", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 110, 1961.

¹⁵⁹ A. Fischer, *Muhammad und Ahmad, die Namen des arabischen Propheten*, Leipzig 1932 : G.S. Colin, "Muhammed-Maïmed", *Bull. Soc. Ling. de Paris* 26,1-2; G. S. Colin, "Notes sur l'origine du nom de Mahomet", *Hespéris* 1925; A. Schimmel, *Islamic names*, Edinburgh 1989 ; id. *Noms de personne en Islam* (trad. Leïli Anvar-Chenderoff), Paris 1998; Jean Cuisenier, A. Miquel, "Les termes de parenté arabes: analyse sémantique et analyse componentielle", *L'Homme* 5, 1965; A. Fischer, "Vergöttlichung und Tabuisierung der Namen Muhammad's bei den Muslimen", in R. Hartmann, H. Schell, *Beiträge zur Arabistik...* Leipzig 1944

¹⁶⁰ Le principal est Muhammad (ou Mahmud) ibn Maslama; W. Muir, *Muhammad* 1877, p. 17, en dresse une courte liste à partir d'ibn Sad: 1- Muhammad ibn Khoazya, des Zakwan, converti au christianisme auprès d'Abraha: 2-Muhammad ibn Saffin, des Banu Tamin: 3-Muhammad ibn Ushami des Banu Suwaat : 4- Muhammad al Asiyad : 5-Muhammad al Fuckam : à l'évidence, les informations sont à prendre avec prudence, et toutes les manipulations postérieures sont possibles dans ce domaine. L'utilisation d'Ibn sad est un mauvais choix: il aurait fallu se servir des inscriptions arabes, qui, elles, ne mentent pas. Exemple de rejet de la thèse et de respect de la tradition, cf. E. Jabra Jurji, "Pre islamic use of the name Muhammed", *Muslim World* 26, 1936.

¹⁶¹ Des chercheurs allemands, très audacieux, estiment qu'il s'agit plus d'une formule que d'un véritable nom: participe passif de la racine H-M-D à la seconde forme verbale: "Qu'il soit loué!", notamment à partir du texte rédigé autour du Dôme du Rocher de Jérusalem; cf. K.H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007.

¹⁶² Cette thèse, audacieuse et riche, est en vogue dans l'historiographie actuelle de l'islam : il n'est pas utile de souligner à quel point ces travaux sont dangereux pour le dogme.

¹⁶³ J. Cantineau, *Inventaire* IX p. 27.

¹⁶⁴ A. F.L. Beeston, "Two Bir Hima inscriptions re-examined", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 48, 1985.

¹⁶⁵ "Par celui qui est loué".

¹⁶⁶ Un Muhammad était actif au moment de la naissance de notre Muhammad.

¹⁶⁷ Un poète juif ayant composé des vers satiriques contre les musulmans.

¹⁶⁸ USQUF.

¹⁶⁹ Ibn Rusteh. *Les Atours précieux*, traduction de Gaston Wiet, Le Caire, 1955.

¹⁷⁰ La liste est divisée en deux dans cet ouvrage, comme si l'encyclopédiste avait eu d'un coup des informations complémentaires.

¹⁷¹ Le nom complet est *Abu-l-Qâsim Mouhammed Ibn `Abd Allâh Ibn `Abd Al-Mouttalib Ibn Hâshim*. Le nom proprement dit y est précédé par *lakunyah* marquant la paternité (père de Al-Qâsim) et suivi par le *nasab* c'est-à-dire la généalogie (fils de `Abd Allâh, le fils de `Abd AlMuttalib, le fils de Hâshim). De nombreux autres noms lui ont été attribués, soit de son vivant, soit par la tradition islamique. On en compte 201, dont *Al-Mustafâ* et *Al-Mukhtâr* qui signifient « l'élû », *Al-Amine* qui signifie « le loyal », *Ahmad* et *Mahmoud* qui sont dérivés de la même racine que *Mohammed* ; J. L. Déclais, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. names of the prophet; M. Naimur-Rahman, "The kunya-names in arabic", *Allahabad University Studies* 5, 1929/ 6, 1930; A. J. Wensick, "Kunya", *Et*² V; A. Spitaler, "Beiträge zur Kunya-Namengebung", *Fest. W. Caskel*, Leiden 1968.

La version arabe *Mouhammed* s'écrit avec les 4 consonnes *mîm*, *hâ'*, *mîm* et *dâl*, qui signifie en arabe « Celui qui est digne de louanges ». Le terme français *Mahomet* est une déformation du turc *Mehmet*. *Mouhammed* devient *Muhammet* ou *Mehmet* en Turquie, *Mohand* en langue berbère, et *Mamadou* dans

certaines pays d'Afrique noire par déformation de la forme déclivée au nominatif Mouhammadou. La variante francisée *Mahomet* (au XVI^{ème} siècle) est proche des versions des langues romanes apparentées : *Mahon* en vieux français, *Mahoma* en espagnol, *Maomé* en portugais, *Maometto* en italien, *Mahomed* en roumain.. Elle est cependant rejetée par une partie des musulmans francophones. Un débat récent qui a fait l'objet d'une pétition expédiée à l'Académie française estimait :« Mohammed signifie en arabe, “le Béné”. Et ce sens est parfaitement apparent dans le terme lui-même alors que Mahomet proviendrait au dire de ces pétitionnaires de l'expression *Mâ houmid* qui en est la négation. (d'après l'encyclopédie Wikipédia).

¹⁷² Là encore, c'est la tradition qui est responsable de cette déformation.

¹⁷³ Cf. la titulature du texte de la trêve d'Hodaybiyya.

¹⁷⁴ C'est-à-dire “Celui qui est digne de compliments”. Le nom est rare, mais se retrouve dans les inscriptions (comme à Palmyre vers 150). Il existe aussi un Muhammad à la Mecque quelques générations plus tôt, et de son temps, un Muhammad ibn Maslama (ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 550).

¹⁷⁵ Formule apotropaïque classique.

¹⁷⁶ Cette "annonce faite à Amina" est une combinaison de deux extraits du Nouveau Testament: Luc I 26 e Matthieu I 20

¹⁷⁷ L'épisode est commémoré parfois par une fête appelée "Nuit des désirs", LAYLAT AL RAGHAYB.

¹⁷⁸ La nomination de l'enfant: AL TASMIYYA.

¹⁷⁹ C'est au père de nommer l'enfant, ou, à défaut, l'ascendant paternel. Si Amina est montrée en train de transmettre ce nom, ce n'est pas elle qui l'a choisi.

¹⁸⁰ Ed. State of New York University.

¹⁸¹ UMMAH.

¹⁸² Cet extrait tente d'islamiser Amina.

¹⁸³ Cérémonie d'intégration de l'enfant, que l'on retrouve dans de nombreuses sociétés tribales.

¹⁸⁴ MUHAMMAD, MOHAMMED, MAHMUD, MEHMET, MAMADU, etc...

¹⁸⁵ A. Rudvin, “A supplementary note to "a list of the appellations of the prophet Muhammad" *The Muslim World* 68, 1978.

¹⁸⁶ Le hadith tente de clore un long débat sur l'opportunité de nommer ou non les enfants du nom de Muhammad. Deux siècles plus tard, des millions d'humains l'ont déjà porté.

¹⁸⁷ Abul Qasim : façon de rejeter son origine tribale, et de se faire appeler comme prophète; Jean-Louis. Déclais, "La *Kunya* du Prophète et le Partage du Butin: Un Midrash sur Josué?" *Arabica* 46 no. 2 1999; S. Masliyah , “Abu and umm in the iraqi dialect”, *Journal of Semitic Studies* 1998 .

¹⁸⁸ Le Loué.

¹⁸⁹ Le Loué.

¹⁹⁰ Celui qui récolte.

¹⁹¹ Le Dernier.

¹⁹² Le Dernier; le mot signifie aussi "chef".

¹⁹³ Celui qui rassemble.

¹⁹⁴ Prophète de la miséricorde.

¹⁹⁵ Repentir.

¹⁹⁶ Bataille.

¹⁹⁷ Celui qui dissipe.

¹⁹⁸ C'est l'occasion, sur ce qui semble pour l'observateur un point de détail, de considérer un hadith en intégralité, particulièrement complexe dans sa structure...

¹⁹⁹ Corpus coranique 8/42.

²⁰⁰ C'est l'introduction du hadith, le passage coranique qui sert de prélude au développement.

²⁰¹ "Défenseur", un allié musulman de Médine : cf. partie XI.

²⁰² "Le partageur", nom du fils mort jeune de Muhammad.

²⁰³ Le nom tribal de Mohammed, sous forme de patronyme ; J. L. Déclais, "La kunya du prophète et le partage du butin", *Arabica* 46, 1999.

²⁰⁴ En dépit des centaines de millions de personnes dénommées Muhammad, il faut garder une forme d'unicité à Muhammad ibn Abdallah, en lui réservant *sakunya*.

²⁰⁵ La connaissance.

²⁰⁶ Le qualificatif est rarement attribué à une femme.

²⁰⁷ Même sens que Muhammad : W.M. Watt, "His name is Ahmad" *Muslim World* 43 (1953), p. 110-117.

²⁰⁸ A. Guillaume, 1960, p. 19.

²⁰⁹ Mot syriaque signifiant "délivrance" ou "salvation": synonyme de la "révélation" ou du Coran?

²¹⁰ L'effaceur.

²¹¹ Le conquérant.

²¹² Le serviteur d'Allah.

²¹³ Ed. Bewley.

²¹⁴ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

²¹⁵ NABI.

²¹⁶ Publiée à Paris, 1850.

²¹⁷ Même phénomène de la part des chrétiens envers l'Emmanuel des juifs dans le livre d'Isaïe.

²¹⁸ Cf. Andrae, p. 34.

²¹⁹ Liste des références dans *The Holy Quran*, trad. M.Ali, note 951.

²²⁰ Cette manipulation est largement exploitée par la polémique musulmane antichrétienne, jusqu'à nos jours, par l'ouvrage largement répandu de Turmeda "Le présent de l'homme lettré pour réfuter les partisans de la croix" (TUHFAT AL ADIB).

²²¹ En syriaque: celui qui donne la vie, ou qui se lève dentre les morts.

²²² BIRIKLUTUS, ou PARAQLIT / *paraklêtos*: le défenseur, l'intercesseur, et pour les chrétiens, le Saint Esprit; A. Guthrie, E. F. F. Bishop, "The Paraclete, Almunhamanna and Ahmad", *The Muslim World* 41, 1951; James Robson, "Does the Bible speak of Mohammed?", *id.* 26, 1936; P. Smith, "Did Jesus foretell Ahmed? Origin of the so-called Prophecy of Jesus concerning the coming of Mohammed", *id.* 12, 1922; L. Bevak Jones, "The Paraclete or Mohammed", *id.* 10, 1920; André Feuillet, *Les promesses de l'Esprit Paraclet en saint Jean : leur importance et la lumière projetée sur elles par les autres écrits du Nouveau Testament*, Paris, 1998; H. Corbin, "L'idée du paraclet en philosophie iranienne", in : *La Persia nel Medioevo*, Atti del Convegno 1970, Accademia Nazionale del Lincei. Roma, 1971; Ahmed Deedat, *Mouhammad dans les écritures biblique*, (?) 1991.

. On sent bien que la question a agité les missionnaires, au temps où cette revue était une revue de mission; elle a bien changé d'aspect depuis, et l'on pourrait dire que son rôle s'est complètement inversé.

²²³ J. Schacht, "Une citation de l'évangile de Saint Jean dans la Sira d'ibn Ishaq" *al Andalus* 1951 : cf. M. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 436; R.S. Abd-al-Haqq (isl.), *L'indjil selon Yahia : l'Évangile selon saint Jean*, Strasbourg, 2006

²²⁴ "L'abruti, le taré".

²²⁵ L'estimé. La réaction de Muhammad révèle une confiance en la puissance magique transportée par les mots.

²²⁶ Ed. Arafat, 1971.

²²⁷ Allah.

²²⁸ Le loué.

²²⁹ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002.

²³⁰ L'Evangile.

²³¹ J. Horovitz, "The growth of the Mohammad Legend", *The Muslim World* 10, 1920, qui énumère la plupart des miracles et événements surnaturels qui ponctuent les récits de la vie de Muhammad : *id.*, Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 239-40; Abou el-Hassan Ali al-Hasani el- Nadawi (isl.), *Seul un prophète pouvait le faire*, Lyon, 2001; Denis Gril, "Le miracle en Islam, critère de sainteté ?", in D. Aigle, A. Vauchez (dir.), *Saints orientaux* Paris, 1995

²³² Cf. L'Evangile de l'Enfance, très répandue, et écrit en arabe et L. Nistico, "I miracoli di Gesu nella tradizione islamica.", *Islam: Storia e Civiltà* 6, 1987.

²³³ Elle a pour but d'alimenter la polémique contre les chrétiens, qui contestent la prophétie de Muhammad, parce que selon eux, il n'a pas accompli de miracles, et sa naissance n'a pas été l'occasion d'une incarnation.

²³⁴ Le contraste est grand avec la brutalité des épisodes suivants, destinés au public masculin et guerrier.

²³⁵ KHARIQU 'L-'ADAT, "choses contraires à la coutume" AYAH, "signe"; MU'JIZAH, de "affaiblir" IRHAS, lit. "faire une fondation"; KARAMAH, lit. "bienfait"; ISTIDRAJ lit. "avancer par degré";

²³⁶ Principale zone de commerce pour les Quraysh, et futur lieu de séjour pour Muhammad.

²³⁷ BALAT, du grec *plateia*.

²³⁸ A. Leites, "Sira and the question of tradition", Motzky 2000, p. 55 (III. The shooting stars).

²³⁹ A. Guillaume, 1960, p. 19.

²⁴⁰ Capitale de l'Arabie romaine.

²⁴¹ Autels du feu de la religion mazdéenne.

²⁴² Précision d'importance: le culte mazdéen est donc présent dans la péninsule, ce que les autres textes refusent de mentionner. Tabari possède une indépendance d'esprit et une compétence supérieures.

²⁴³ Cf. la visite des rois mages (= Mazdéens) à la naissance de Jésus.

²⁴⁴ le chef des prêtres mazdéens.

²⁴⁵ Le Fars est une partie de l'empire.

²⁴⁶ M. H. Benkheira, "Donner le sein, c'est comme donner le jour: la doctrine de l'allaitement dans le sunnisme médiéval", *Studia Islamica* 92, 2001 ; A. Giladi, *Infants, parents and wet nurses. Medieval islamic views on breastfeeding*, Leyde 1999 ; P. Parkes, "Milk kinship in islam. Substance, structure, history", *Social Anthropology* 13, 2005.

²⁴⁷ Du moins veut-on le présenter ainsi.

²⁴⁸ B. Reichel-Baumgartner, "Parameter des Idiolekts des Propheten Muhammad auf Grundlage des sahih von al Bukhari", *WZKM* 78, 1988

²⁴⁹ Même si celle-ci est refusée théoriquement par la doctrine musulmane. La piété populaire a d'autres exigences : cf. A. Jeffery, "Was Muhammad a prophet from his infancy?", *The Muslim World* 20, 1930.

²⁵⁰ Cf. sur la condition féminine, parties II et XII.

²⁵¹ Même caractéristique dans l'Evangile de l'Enfance. En fait, l'idée de la croissance démesurée est tirée de l'exemple d'Abraham.

²⁵² Sira, n. 613.

²⁵³ Trad. Watt.

²⁵⁴ L'exclamation est possible dans un contexte polythéiste: Allah est déjà vénéré comme dieu privilégié parmi les Arabes : cf. partie I.

²⁵⁵ RASUL ALLAH.

²⁵⁶ Dans ce contexte, les villes sont des rassemblements de population, des endroits où se développent les épidémies. C'est aussi un préjugé banal, qui vante l'air de la campagne...

²⁵⁷ Une façon supplémentaire pour la tradition de rattacher Muhammad à sa future base militaire de Médine.

²⁵⁸ Ed. Bewley.

²⁵⁹ A. Jeffery “Was Muhammad a prophet from his infancy?” , *The Muslim World* 20, 1930

²⁶⁰ Ed. Bewley.

²⁶¹ ARAK, un arbuste épineux.

²⁶² A la fin de la bataille de Badr, en 624, quarante années plus tard...

²⁶³ Cf. J. Piaget, B. Inhelder, *La psychologie de l'enfant*, Paris, 1996 : L. Kreisler, *La psychosomatique de l'enfant*, Paris, 1996.

²⁶⁴ Corpus coranique 20/25-6.

²⁶⁵ La légende de l'ermite Saint Timothée l'anachorète.

²⁶⁶ H. Bikerland, *The legend of Muhammad's opening breast*, Oslo, 1955.

²⁶⁷ Résurgence de la tradition chrétienne des Mages?

²⁶⁸ La part ou la marque: MARMAZ AL SHEYTAN.

²⁶⁹ Il remplace les deux ou trois anges : on notera l'imprécision de la tradition sur ces épisodes mythiques.

²⁷⁰ Ce simple verset est le point de départ de toute la tradition légendaire: on est témoin ici de la fragilité et de la vacuité de ces constructions légendaires. Il faut être un piètre chirurgien pour ouvrir une poitrine quand il faut soulager le dos ; le verset devait s'entendre sur un plan strictement symbolique.

²⁷¹ A comparer avec Hérode et le massacre des innocents ce passage est une extension supplémentaire, à partir du thème de l'ouverture de la poitrine : la construction de la tradition se laisse suivre avec aisance.

²⁷² Publié à Londres-Amsterdam en 1730. L'auteur est plutôt et naïvement philomusulman. A cette époque, cette affectation permet d'exprimer à peu de frais son aversion envers le catholicisme.

²⁷³ YATIM/ YATAMA.

²⁷⁴ Le "Père de l'Avide (de savoir)": un nom qui fait référence à Ali et qui surtout doit camoufler un nom païen.

²⁷⁵ MUKHÂLATA.

²⁷⁶ La poésie a pour fonction de perpétuer la gloire des grands personnages au-delà de la mort.

²⁷⁷ Abu Lahab.

²⁷⁸ “Serviteur de la déesse Manaf” : ne pas confondre avec le nom de la chamelle de Muhammad.

²⁷⁹ Contrepoint de la rencontre précédente avec le devin: cette fois-ci, Muhammad est protégé.

²⁸⁰ MAWA.

²⁸¹ HARB AL FIJAR ou guerre sacrilège: cf. E. Landau-Tasseron, "The sinful wars: religious, social and historical aspects of the hurub al fijar", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8, 1986. D'un autre côté, la tradition ne peut s'empêcher d'expliquer le succès d'un des deux camps par la *baraka* du jeune Muhammad : cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 63.

²⁸² Elles correspondent aux ajouts d'ibn Hisham par rapport à l'original d'ibn Ishaq.

²⁸³ Une des fêtes et panégyries d'Arabie centrale.

²⁸⁴ La grande tribu mecquoise ennemie de la Mecque.

²⁸⁵ Le dirigeant lakhmide de Hira.

²⁸⁶ LATIMAH: le mot est incertain.

²⁸⁷ Une organisation de protection du sanctuaire.

²⁸⁸ M. Hamidullah, “Les voyages du Prophète avant l’Islam”, dans Bulletin d’études orientales. Tome XXIX - 1976-1977 et *Mélanges offerts à Henri Laoust*, Tome I. Damas, 1977.

²⁸⁹ Des esprits féminins du désert, qui assaillent les voyageurs.

²⁹⁰ Le verset s'applique d'ordinaire à la période suivante. Mais la rumeur aurait pu rappeler des faits beaucoup plus anciens: la Mecque est à cette époque ouverte sur le monde, et il y séjourne des chrétiens la langue barbare peut être le grec ou le syriaque. Souvent aussi, le terme désigne le persan.

²⁹¹ *The Chronicles of Theophanes Confessor*, trad. C. Mango, Oxford, 1997 : L.I. Conrad, “Theophanes and the arabic historical tradition: some indications of intercultural transmission”, *Byzantinische Forschungen* 15, 1990.

²⁹² Cf. aussi partie V, sur ce personnage énigmatique.

²⁹³ La Terre.

²⁹⁴ Le ciel.

²⁹⁵ C'est le portrait traditionnel d'un ermite au désert, figure de proue du christianisme oriental.

²⁹⁶ Pierre.

²⁹⁷ Trad. J. Berque.

²⁹⁸ Il existe trois versions de ces deux passages : les versions B sont les plus admises.

²⁹⁹ NUR, la lumière nocturne de la lune.

³⁰⁰ Niche ou fenêtre, trou étroit percé dans un mur épais: MISHKAT.

³⁰¹ Les *lykhnaria* des Byzantins.

³⁰² ZUJAJA.

³⁰³ KAWKAB DURRI: un astre nocturne, la lune?

³⁰⁴ Allusion à son huile, celui d'un arbre béni, SHAJARA MUBARAKA.

³⁰⁵ Le choix de l'olivier confirme l'influence méditerranéenne (et extra-musulmane) sur ce texte.

³⁰⁶ YUDI.

³⁰⁷ LAM TAMSASHU NAR: "pas touchée par le feu".

³⁰⁸ Schmidt 1998, p. 42-43.

³⁰⁹ Abu Talib.

³¹⁰ Le passage a dû être développé par la propagande abbasside, qui prépare dès le début la réhabilitation tardive et spectaculaire de l'oncle, vers 630.

³¹¹ Incertitude du chroniqueur.

³¹² Un ermite (RAHIP).

³¹³ Drachme perse d'argent.

³¹⁴ S. Gerö, "The legend of the monk Bahira, the cult of the cross and iconoclasm", in Canivet... *La Syrie de Byzance à l'islam*, Damas, 1992 : A. Jeffery, "Was Muhammad a prophet from his infancy?" *Muslim World* 20, 1930 ; S.H. Griffith, "Muhammad and the monk Bahira: reflections on a syriac and arabic text from early abbasid times", 79, 1995 ; R. Gottheil, "A christian Bahira legend", *Zeitschrift für Assyriologie* 13, 1898; id. 14, 1899; id. 15, 1900; id. 17, 1903; A. Abel, "L'apocalypse de Bahira et la notion islamique de Mahdi", *Annuaire de l'institut de Philologie et d'Histoire orientales* 3, 1935 : R. Khoury, *Polémique byzantine contre l'islam*, Leiden 1972, p. 76-87, et pour connaître une thèse chrétienne: Carra de Vaux, *La légende de Bahira ou un moine chrétien auteur du Coran*, Paris, 1898 ; A. Sprenger, "Muhammads Zusammenkunft mit dem einsiedler Bahyra", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 12, 1858; S.H. Griffith, "Muhammad and the monk Bahira: reflections on a syriac and arabic text from the early abbasid times", *Oriens Christianus* 79, 1995.

³¹⁵ La capitale de la région à l'époque byzantine, et le siège monumental d'un évêché monophysite; M. Sartre, "Bostra : Capitale de l'Arabie romaine," *Archaeologia* 94, 1976 ; id. Bostra, Des origines à l'Islam, Paris 1998; id., Bosra. "Des origines à l'Islam", *BAH 117*, Paris, 1985; J.-M. Dentzer, "Bosra", *Oxford Encycl. Near East, I*, p.350-353; J.-M. Dentzer, J. Denzer-Feydy et P.-M. Blanc, "Busra dans la perspective par millénaires : la Busra nabatéenne", dans *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, 7, *Jordan by the millennia*, Amman, 2001, p. 457-468; J.-M. Dentzer, J. Leblanc, P.-M. Blanc, R. et A. Mukdad, "L'espace de la Bosra antique", AAAS, 2001, sous presse 2002; S. Al-Meghad, "Le rôle de la ville de Bosra dans l'histoire de la Jordanie aux époques nabatéenne et romaine", *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, Amman, 1982; S.A. Mougdad, *Bosra. Guide historique et archéologique*, Damas, 1974; S. Cerulli, "La cattedrale dei Ss. Sergio, Bacco e Leonzio a Bosra", *Fel. Rav.* 1975.

³¹⁶ L' "excellent", en syriaque, "L'élou", en araméen (BEKHIRA) ou BUHAYRA: cf. A. Abel, *Encyclopédie de l'Islam* ² I, P. 950-1 ; dans la version nestorienne de la légende, il se nomme Sergios (nom habituel des saints chrétiens en Orient-cf. partie V).

³¹⁷ Le futur calife.

³¹⁸ Cet esclave d'origine éthiopienne est chrétien à ce moment-là de l'aventure.

³¹⁹ Sur les arbres sacrés, cf. partie IV.

³²⁰ Remarque qui montre les précautions que doivent prendre les auteurs au moment de mentionner les noms des dieux anciens, y compris dans la bouche d'un chrétien (cf. la sourate dite "L'Etoile") : il est de toute façon peu probable qu'un chrétien ait pu faire jurer un païen avec ses dieux.

³²¹ Cf. ci dessous les rapports de Muhamad avec le paganisme.

³²² S. Stroumsa, "The signs of prophecy: the emergence and early development of the theme in arabic theological literature", *Harvard Theological Review* 78, 1985.

³²³ L'auteur de la *Sira* originelle, avant la censure d'Ibn Hisham.

³²⁴ Début de la propagande anti-judaïque : ceci dit, les rapports entre Juifs et chrétiens, à cette époque, sont effectivement mauvais.

³²⁵ Entre les deux derniers "prophètes": Jésus et Muhammad, selon la doctrine des Mahométans.

³²⁶ SARJIS, nom le plus populaire dans les populations arabes chrétiennes, après Saint Serge : cf : partie V.

³²⁷ ANZALA.

³²⁸ Ed. Bewley.

³²⁹ D. Sourdel, "Un pamphlet musulman anonyme", *Revue des Etudes Islamiques* 1966, p. 24.

³³⁰ Yashuhahb dans l'épisode original.

³³¹ Nestor (NASTUR), l'autre nom du moine Bahira.

³³² Corpus coranique 16/105.

³³³ Corpus coranique 29/47-48.

³³⁴ J. Bignami-Odier, G. Levi della Vida, "Une version latine de l'apocalypse syro-arabe de Serge-Bahira", *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* 62, 1950.

³³⁵ J. Bignami-Odier, G. Levi della Vida, "Une version latine de l'apocalypse syro-arabe de Serge-Bahira", *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* 62, 1950.

³³⁶ R. Gottheil, "A christian Bahira legend", *Zeitschrift für Assyriologie* 14, 1899.

³³⁷ Genèse 17/20 ; 25/16.

³³⁸ KHATAM.

³³⁹ S. Strouma, "The signs of prophecy: the emergence and early development of a theme in arabic theological literature", in *Harvard Theological Review* 78, 1985 ; id., "Le sceau des prophètes; nature d'une métaphore manichéenne", in *Savoir et Salut*, Paris 1992; M u h a m m a d Z a f r u l l a K a h n (isl.) , *M u h a m m a d , S e a l o f t h e P r o p h e t s* , N e w Y o r k 1 9 8 1 ..

³⁴⁰ SHAMAIL AL MUHAMMADIYYAH; trad. A. Rumaysa.

³⁴¹ Le mot dérive d'une racine signifiant "l'allusion".

³⁴² Allusions à la famille, cf. Corpus coranique 3/ 61 ; 5/ 67 ; 6/26 ; 9/19, 30, 113,40 ; 40 ; 17/11 ; 20/ 84 ; 23/ 33 ; 25/11 ; 26/214; 28/56 ; 30/50 ; 33/36, 37 ; 43/15 ; 108/ 3 ; 111/ 1; A. S. A. Asani, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. family of the prophet.

³⁴³ ABBA en syriaque, d'où le français "Abbé".

³⁴⁴ "Le charitable", le "Distributeur" : son nom originel aurait été Abd al Uzza, d'après un choix de Khadija.

³⁴⁵ Muhammad, et surtout le "Messager d'Allah" (RASUL ALLAH), ou le prophète (AL NABI).

³⁴⁶ B. Freyer, Stowasser, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Khadija; Ed. Jurji, "Khadijah, Mohammed's first wife", *The Muslim World* 26, 1936.

³⁴⁷ Surnommée TAJIRAH, "la marchande", ou TAHIRAH, la "pure" , KHADIJATU 'L-KUBRA, "la grande

Khadija": cf : Ibn Sa'd, *Tabaqat* I/1 84-5.

³⁴⁸ Cf. partie II.

³⁴⁹ M. J. Kister, "The sons of Khadija", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 16, 1993, p. 74: Muhammad aurait promis les enfants de Khadija et de ses maris à l'enfer, et ceux qu'il eut avec elle étaient destinés au paradis.

³⁵⁰ Son veuvage et son célibat la fragilise dans le milieu social de l'Arabie.

³⁵¹ Cf. partie II. Ce point a été étrangement peu abordé par les féministes.

³⁵² Mohammad Ibn Sa'd, *Tabaqat* 8, ed. A. Bewley, Londres, 1997.

³⁵³ Cf. parties VI et VIII sur ce personnage qualifié de *'hanif*".

³⁵⁴ Sa *kunya* est "Umm Hind".

³⁵⁵ Ed. State of New York University.

³⁵⁶ La généalogie la plus longue permet de souligner la noblesse de l'époux précédant Muhammad.

³⁵⁷ Traditionniste et auteur de la première biographie complète de Muhammad, mort en 767.

³⁵⁸ A. Guillaume, 1960, p. 49, fo. 78a-b.

³⁵⁹ L'allaitement par les nourrices est une cause connue de mortalité infantile.

³⁶⁰ Elle est donc affiliée à l'ancêtre le plus important: ce n'est pas une mésalliance pour Muhammad sur le plan tribal.

³⁶¹ Ed. Bewley.

³⁶² C'est Abu Talib qui parle à Muhammad.

³⁶³ WALIMAH.

³⁶⁴ Autre précaution de l'auteur.

³⁶⁵ Un parfum.

³⁶⁶ Les fonctions politiques et religieuses sont fortement imbriquées dans cette cité construite autour d'un sanctuaire.

³⁶⁷ Cette simple remarque rappelle la fragilité des témoignages. C'est aussi une précaution de l'auteur.

³⁶⁸ Nafisa, la narratrice.

³⁶⁹ Ed. Bewley.

³⁷⁰ Ed. Bewley.

³⁷¹ L'information, à elle seule, explique le célibat prolongé, et rare à l'époque de Muhammad.

³⁷² Elle fait son travail de marieuse: la tradition n'insiste pas vraiment sur la beauté de Khadija, qui a plus

de 40 ans à cette époque.

³⁷³ La soeur de Khadija : ce hadith cruel a tous les accents de la sincérité.

³⁷⁴ C'est Khadija qui est visée par la réaction cruelle d'Aïsha.

³⁷⁵ Un des compagnons les plus intimes de Muhammad, que sa position place comme témoin direct, et source prodigieusement inventive de récits. Son vrai nom, comme toujours, est inconnu; il n'a qu'un sobriquet ridicule: "Le père du chaton". Il meurt à Médine.

³⁷⁶ C'est une façon directe de montrer qu'elle est édentée, comme tant de personnes de ce temps.

³⁷⁷ Portrait réaliste et cruel de la part de Aïsha.

³⁷⁸ Le texte est repris par d'autres chroniques syriaques (Théophile d'Edesse, *Chronikon* 1234); ed. J.B. Chabot, *Chronique*, Paris 1895.

³⁷⁹ Au lieu de la Mecque.

³⁸⁰ Ed. Sources Chrétiennes.

³⁸¹ Hérésie chrétienne.

³⁸² Cité par R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996, p. 413-4.

³⁸³ In Hoyland, *Islam as others saw it*; M.K. Arat, "Bischof Sebeos und die ersten Aussagen der Armenier zum islam", *al Masaq* 6, 1993.

³⁸⁴ *Tankangar* en arménien, TAGGARA en syriaque.

³⁸⁵ In Hoyland, *Islam as others saw it*.

³⁸⁶ Il n'y a pas de traces de passages en Egypte de Muhammad, du côté arabe.

³⁸⁷ Ed : A. Tien, *Risalat...*, Londres 1895 : trad. S.H. Griffith, "The prophet Muhammad, his scripture and his message according to the christian apologies in arabic and syriac from the first abbasid century", in Fahd, *La vie du Prophète*, p. 133-4.

³⁸⁸ Le trait est polémique, de la part d'un chrétien.

³⁸⁹ Fdal Haja (isl.), *Les filles du prophète Mohammed*, Paris, 2002

³⁹⁰ Kister, "Sons of Khadija", p. 86.

³⁹¹ Corpus coranique 108/1-3.

³⁹² "La pure".

³⁹³ Ce qui signifie que leur père, Muhammad lui-même, les a données en mariage à des païens.

³⁹⁴ Corpus coranique 11/1-5.

³⁹⁵ La raison est plus simple: il n'a ni le pouvoir économique ni l'autorité pour le faire : de plus, la polygamie ne semble pas une tradition courante à la Mecque à cette époque. Mais l'auteur note la disproportion évidente entre la vie tranquille du nouveau bourgeois et les pulsions sexuelles et matrimoniales irrépressibles du chef de la communauté à Médine.

³⁹⁶ Il y a aurait aussi eu un autre fils, le cadet, nommé Abd al Manaf puis Abdallah : cf. Yaqubi 19 et Rodinson, p. 75.

³⁹⁷ On doit douter de l'existence deux autres fils: ces noms sont en fait des épithètes laudatifs: le "pur" et le "bon". Si ces enfants ont existé, leurs noms doivent dissimuler des noms païens.

³⁹⁸ D'autres traditions estiment que Khadija a donné pas moins de 13 enfants à Muhammad : cf. Kister, "Sons of Khadija", p. 70.

³⁹⁹ Le Parfumé.

⁴⁰⁰ Le Pur.

⁴⁰¹ Les noms de ces deux derniers auraient été, du temps du paganisme, Abd al Uzza et Abd al Manaf : cf. : Kister, "Sons of Khadija", p. 79.

⁴⁰² Ed. Bewley.

⁴⁰³ Encore un nom problématique: reprise de celui du père, ou second nom d'al Qasim? ou nom d'un troisième qui reprend les épithètes suivantes?

⁴⁰⁴ H. Lammens, *Fatima et les filles de Mahomet*, Rome 1912 : L. Veccia-Vaglieri, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p : 861-70, sur la postérité du mythe de Fatima et sur sa place dans la Tradition, V. Klemm ; "Die frühe islamische Erzählung von Fatima bint Muhammad: Vom habar zur Legendē", *Der Islam* 79, 2002 ; J. D. Mc Auliffe, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Fatima; Abou Ali-Reza Stroili-Benabderrahmane (isl.), "*Sachez que je suis Fatima, la fille du Prophète*" (*Les gens de la demeure sacrée*). Beyrouth-Paris, 1999; B. Beinhauer-Köhler, *Fatima bint Muhammad. Metamorphosen einer frühislamischen Frauengestalt*, Wiesbaden 2002; J. D. Mc Auliffe, "Chosen of all women: Mary and Fatima in Quranic Exegesis.", *Islamochristiana* 1981

⁴⁰⁵ Aussi FATIMATU 'Z-ZUBRA, "Fatima la jolie", AL-BATUL, "la Vierge" ou plutôt "l'austère".

⁴⁰⁶ Le fameux talisman appelé "Main de Fatma".

⁴⁰⁷ Elle est l'éponyme d'une prestigieuse dynastie médiévale en Egypte; M. Brett, *The Rise of the Fatimids. The World of the Mediterranean and the Middle East in the Fourth Century of the Hijra, Tenth Century CE*, Leiden 2001

⁴⁰⁸ Dans le monde turco-mongol notamment : cf. les travaux de J.P. Roux.

⁴⁰⁹ Ed. Bewley.

⁴¹⁰ Le lieu de naissance de Muhammad.

⁴¹¹ Le sermon permet de dénigrer encore un peu plus la figure d'Ali.

⁴¹² Les circonstances sont celles de la fin de la vie de Muhammad; cf. partie XIX.

⁴¹³ Dans la mort.

⁴¹⁴ Ed. Bewley.

⁴¹⁵ Corpus coranique111.

⁴¹⁶ Ed. Bewley.

⁴¹⁷ DHURRIYA.

⁴¹⁸ “Le grand”, cf. Corpus coranique 108 : le mot reste mal compris.

⁴¹⁹ La suite du verset est inventée par Ibn Hisham (ou Ibn Ishaq).

⁴²⁰ AL KAWTAR: la tradition musulmane en fait un fleuve du paradis : les commentaires évoquent aussi le mariage avec Khadija, qui sauve Muhammad sur le plan social : cf. Birkeland 1955, p. 69; cf. aussi C. Gilliot, “L’embarras d’un exégète musulman face à un palimpseste. Maturidi et la sourate de l’Abondance”, *Festschrift G. Endress*, 2004.

⁴²¹ Formule S-H-N, courante dans la poésie satirique, pour agresser son adversaire.

⁴²² La traduction de R. Blachère note pour ce mot AL ABTARU, “le déshérité” : “traduction approchée”, selon son expression. Il commente dans l’édition de 1950: “Ce terme désigne l’homme qui n’a pas de descendance masculine, ce qui, chez les Arabes comme chez tous les Sémites, est la honte et le malheur suprêmes. L’exégèse explique que des détracteurs avaient reproché à Mahomet de ne pas avoir de fils.” M. Rodinson rappelle que l’*abtar* est chez les Bédouins l’homme qui n’a pas d’héritier : on peut, avec J. Chabbi 1997, p. 240-1, pousser le sens vers plus de grossièreté, banale en milieu tribal: c’est le “châtré”. En effet, la racine sémitique B-T-R a le sens clair de “couper”. Le mot s’emploie surtout pour l’esclave, ou l’âne, et devient une insulte à caractère sexuel: c’est “celui qui n’a pas de queue”.

⁴²³ Cette célèbre formule (KHATAM AL ANBIYA), qui est aussi appliqué au réformateur religieux Mani, a occulté la précédente, au sens énigmatique: allusion possible à la situation personnelle de Muhammad; cf. partie V sur le manichéisme.

⁴²⁴ L’allusion personnelle semble claire.

⁴²⁵ “Sacré” : se dit d’une catégorie spéciale de hadiths, sensés provenir directement de la divinité.

⁴²⁶ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

⁴²⁷ EL-KAWTHAR: une des traductions possibles; cf. pour la solution syriaque, Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 320.

⁴²⁸ Corpus coranique, 108, 1-3

⁴²⁹ Variante de la formule ordinaire “Allah est le plus savant”.

⁴³⁰ Cf. pour des portraits héroïques, partie II.

⁴³¹ Cf. partie IX.

⁴³² Naïveté de la tradition qui présente son héros dépensant les ressources d’une autre personne: l’opinion de l’époque l’accepte, car Khadija n’est qu’une femme. La Tradition n’est pas bavarde sur ce point.

⁴³³ “Le sûr”, celui en qui on peut avoir confiance; l’épisode est certainement de pure invention: il s’agit d’illustrer l’honnêteté de Muhammad, à qui Allah plus tard n’hésitera pas à confier le Coran, que Muhammad restituerait intégralement aux hommes...

⁴³⁴ Les interprétations sont nombreuses à proposer des exemples d’enrichissement de Muhammad: par l’aide d’Abu Talib, le mariage avec Khadija, les profits du commerce, et les butins procurés par la pratique du *jihad*, bien plus tard.

⁴³⁵ c. 605?

⁴³⁶ Al Azraqi, *Die Geschichte der Stadt Mekka*, ed. F. Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka I*, Leipzig, 1858.

- ⁴³⁷ Ils sont en terre crue; cf. partie I pour les inondations.
- ⁴³⁸ Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).
- ⁴³⁹ Pièce de tissu; Albert Arazi, "Noms de Vêtements et Vêtements d'Après al-Aḥadith al-Hisan fī Fadl al-Taylasan d'al-Suyuti," *Arabica--Revue d'études arabes* 23, no. 2, 1976.
- ⁴⁴⁰ Il serait copte en réalité ; cf. partie VI.
- ⁴⁴¹ A cette époque, les chrétiens sont acceptés à la Mecque. L'interdiction daterait d'un sermon mohammédien de la fin de sa vie; cf. partie XVI.
- ⁴⁴² Le mot est préférable à celui de tribu présent dans cette traduction.
- ⁴⁴³ Ancêtres de la dynastie ommeiyade.
- ⁴⁴⁴ Les futurs adversaires de Muhammad.
- ⁴⁴⁵ Cf. pour ce personnage important, notable typique, partie IX.
- ⁴⁴⁶ Au départ, une guerre sacrée, qui concerne la gestion matérielle d'un sanctuaire : mais ce type d'affrontement peut camoufler des rapports de force politiques.
- ⁴⁴⁷ "Celui qui est sûr".
- ⁴⁴⁸ Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed).
- ⁴⁴⁹ *Clysmā*.
- ⁴⁵⁰ Il existe une alliance stratégique entre Byzance et les Ethiopiens contre l'expansionnisme sassanide.
- ⁴⁵¹ La tradition musulmane se plaît à inventer un mythe qui détourne le matériel destiné à une église chrétienne vers l'édifice principal du culte islamique. Le thème du naufrage ajoute un accent providentiel à l'affaire.
- ⁴⁵² Il interdit la soie dans les hadiths (matière de luxe et liée aux Perses) : l'information n'est donc pas certaine, et le traditionniste prend ses précautions.
- ⁴⁵³ En milieu tribal, l'autorité appartient toujours aux anciens, sans exception.
- ⁴⁵⁴ L'invocation gêne le rédacteur, qui doit ensuite se justifier.
- ⁴⁵⁵ Ed. R. Khawam, Paris 1976.
- ⁴⁵⁶ KITAP BIS SURYANIYYA : sans doute d'origine chrétienne.
- ⁴⁵⁷ Allusion rare à la présence de juifs à Mecque.
- ⁴⁵⁸ ALLAH DHU BAKKA.
- ⁴⁵⁹ Plus précisément "garidens du culte pur": SABAT AMLAK HUNAFĀ.
- ⁴⁶⁰ AKHSHAB: deux montagnes au dessus de la Mecque. Le recours à l'image des montagnes est courant dans les serments tribaux.

⁴⁶¹ Influence évidente de la Genèse.

⁴⁶² L'oncle de Muhammad, païen obstiné.

⁴⁶³ JABB.

⁴⁶⁴ A. Guillaume 1960, p. 24, fol. 33a.

⁴⁶⁵ Le poète officiel de Muhammad.

⁴⁶⁶ Cf. l'affirmation inutile de W. Atallah, dans l'introduction de sa remarquable édition du *Livre des Idoles*, p. LI: "Contrairement aux affirmations d'al Kalbi, le prophète ne s'était jamais associé au culte pré islamique" : on mesure une fois de plus les concessions que dans ces affaires l'esprit critique et scientifique (d'un universitaire compétent et renommé) doit pourtant consentir face aux pressions dogmatiques et refuser l'évidence.

⁴⁶⁷ Cf. partie VI.

⁴⁶⁸ Dans Ibn Sad I 1,58-61, il est même empêché d'approcher les statues par une sorte de forme blanche : Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 63 sur ces incongruités.

⁴⁶⁹ NIYA: le concept désigne ensuite l'intention avec lequel on pratique un rite.

⁴⁷⁰ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 80.

⁴⁷¹ M. Rodinson, p. 65 et suiv : Andrae, p. 17: "...sentiment de respect pour ce qui a été la religion vivante de son enfance, sentiment dont il ne voulut ou ne put se libérer."; cf. aussi U. Haarmann, "Heilszeichen im Heidentum-Muhammad Statuen au vorislamischer Zeit", *Welt des Islams* 28, 1988.

⁴⁷² S. Noja, "Hubal = Allah", *Reconditi: Istituto Lombardo Di Scienze E Lettere* 28, 1994.

⁴⁷³ Ed. State of New York University.

⁴⁷⁴ Prudence des auteurs dans ces moments gênants.

⁴⁷⁵ Allah ou El'ilah: on retrouve dans la formule l'ambiguïté récurrente sur l'identité du dieu de la Ka'ba.

⁴⁷⁶ Rituel de consécration.

⁴⁷⁷ Il serait peut-être mort en prison, selon le traducteur du texte, W. Atallah.

⁴⁷⁸ Ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Attalah), Paris, 1969

⁴⁷⁹ D'autres sources évoquent un mouton au lieu d'une brebis : cf. Yaqut 79, Wellhausen 1927, p. 36, 104

⁴⁸⁰ Cité par M.J. Kister, "A bag of meat" p. 270.

⁴⁸¹ ANSAB.

⁴⁸² Rupture dans le récit.

⁴⁸³ M.J. Kister, "A bag of meat: a study of an early hadith" *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 33, 1970.

⁴⁸⁴ A. Guillaume, 1960, p. 27, fol. 37b-38, publie un extrait de la Sira d'Ibn Ishaq, miraculeusement préservé.

ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, dans sa version a dû effacer toutes les traditions aussi gênantes que celle-ci.

⁴⁸⁵ Le futur fils adoptif, à ce moment esclave de Khadija.

⁴⁸⁶ On remarque que dans leur milieu, l'apostasie n'est pas suivie d'une persécution frénétique.

⁴⁸⁷ Zayd.

⁴⁸⁸ Récit d'Abdullah ibn Umar

⁴⁸⁹ Il est l'auteur du plus ancien Tafsir conservé, et qui fait partie des quatre plus réputés.

⁴⁹⁰ A. Guillaume, 1960, p.27, fol 38.

⁴⁹¹ L'argumentation est encore de type polythéiste.

⁴⁹² KANA ALA AMRI QAUMIHL.

⁴⁹³ A. Guillaume, 1960, p. 20, fol. 19a-21b

⁴⁹⁴ On trouve dans cette simple phrase toute les contradictions qui touchent cet individu avant sa transformation.

⁴⁹⁵ Signe que le rituel est plus souple à cette époque que dans le dogme musulman : cf. partie VI.

⁴⁹⁶ L'épisode n'existe ni chez Ibn Hisham, ni dans les hadiths.

⁴⁹⁷ Cf. la rhétorique de Saint Paul.

⁴⁹⁸ Remarques très anachroniques.

⁴⁹⁹ Ed. Bewley.

⁵⁰⁰ C'est-à-dire sans la prosternation imposée par Gabriel: le rituel est païen.

⁵⁰¹ GHULAM.

⁵⁰² Le thème est récurrent: il attise l'avidité des futurs envahisseurs.

⁵⁰³ Ambiguïté de la formulation.

⁵⁰⁴ <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/peres/antoine/viedesaintantoine.htm>, pour la version de Saint Athanase; et celle de ce formidable anticlérical qu'était G. Flaubert, *La Tentation de Saint Antoine*, , Paris 1874: un court chef-d'oeuvre.

⁵⁰⁵ H. Chabriol, *La dépression de l'adolescent*, Paris, 1991.

⁵⁰⁶ Ed. State of New York University.

⁵⁰⁷ Pour éviter tout contact physique avec le temple païen.

⁵⁰⁸ Ed. State of New York University.

⁵⁰⁹ Façon de rapprocher ce personnage de Muhammad, alors que l'on sait qu'il se convertira que bien plus

tard, quand il n'aura plus le choix.

⁵¹⁰ On peut en ajouter une troisième: en fait, ce sont plusieurs aspects d'un même mouvement, et finalement, peu importe leur emplacement "chronologique", car nous ne sommes pas ici vraiment en Histoire et c'est qui importe, c'est que la procédure symbolique est employée.

⁵¹¹ Il remplace les deux anges.

⁵¹² Ed. State of New York University.

⁵¹³ Ici, la formule, si souvent répétée, est employée avec une forme d'ironie.

⁵¹⁴ La "haine de soi", un travers particulièrement chrétien, a priori.

⁵¹⁵ DALLAN: "dans l'errance", le mot désigne l'attitude précédente de Muhammad, la vénération des idoles : l'exégèse musulmane tente de renjeter cette évidence, par exemple en expliquant qu'il s'agit d'une véritable errance dans l'espace géographique.

⁵¹⁶ Opposition des termes DALLA et HADA: l'erreur et la direction. Cette sourate est très peu populaire et l'exégèse si bavarde ailleurs est ici quasiment muette.

⁵¹⁷ Dans la transformation de la doctrine de Muhammad, cet argument reste de type polythéiste, contractuel et ritualiste: le principe du "*do quia dedisti*" : ce texte est sans doute un des plus anciens du Coran.

⁵¹⁸ Surtout les hommes : le mécanisme de transfert narcissique fonctionne ici à plein régime, dans des sociétés masculino-viriles : cf. P. Dessuant, *Le Narcissisme*, Paris, 1994.

⁵¹⁹ Au-delà du ridicule évident, la floraison de détails narcissiques s'explique: dans les luttes d'influence qui ont suivi sa mort, le fait de lui ressembler plus ou moins, et de le montrer, devenait une force face à ses adversaires, d'où ces dissertations interminables et finalement ridicules. Sur le sujet, cf. D. Gril, "Le corps du prophète", *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée* 113-4, 2006; U. Rubin, "Prophetic Charisma in the Qur'an", in Giovanni Filoramo (ed.), *Carisma Profetico: Fattore di Innovazione Religiosa*, Brescia, 2003; Oleg Grabar, Mika Natif, "The story of portraits of the Prophet Muhammad", *Studia Islamica* 96, 2003.

⁵²⁰ E. H. Douglas, "The beard", *The Muslim World* 68, 1978.

⁵²¹ Ceci distingue clairement la tradition musulmane de celle des chrétiens, qui refuse de décrire physiquement le Christ et qui pourtant le représentent.

⁵²² Le sujet sera développé ultérieurement : cf. Gaudenfroy-Demonbynes 1957, p. 227-8.

⁵²³ Site officiel de Harun Yahya, An Invitation to the Truth; http://us1.fmanager.net/api_v1/productDetail.php?devt=2W0MZ22T188&objectId=4406.

⁵²⁴ La vénération immodérée pour cette image virile et tyranniquement séduisante n'est sans doute pas de nature à freiner les comportements homosexuels particulièrement fréquents dans le monde musulman, partout et en tous temps : cf. l'article (curieusement anonyme) de *l'Encyclopédie de l'Islam*², et J. Corrazé, *L'homosexualité*, Paris, 1994; Khaled El-Rouayheb, *Before homosexuality in the Arab-Islamic world, 1500-1800*, Chicago 2005

. Du temps de l'essor de l'islam, l'ambiance est lourdement virile, et l'homosexualité toujours latente; Stephen O. Murray et Will Roscoe (dir.), *Islamic Homosexualities : Culture, History and Literature*, New York, 1997; Arno Schmitt et Jehoeda Sofer (dir.), *Sexuality and Eroticism Among Males in Moslem Societies*, New York, 1991; Brian Whitaker, *Unspeakable Love: Gay and Lesbian Life in the Middle East*, University of California Press, 2006; Omar Nahas, *Islam en Homoseksualiteit*, Utrecht, 2001 (néerl.) ; Faris Malik "Queers exuality and identity In The Qur'an and the Hadith" (<http://www.well.com/user/aquarius/Qurannotes.htm>) ; Mark Daniel, , "Arab Civilization and Male Love", in *Reclaiming Sodom*, ed. Jonathan Goldberg, Londres, 1994; Anthony Reid, ed. *The Eternal Flame - a world anthology of homosexual verse*, 2000 B.C.- 2000 A.D. Volume 1 - Greece, Italy, Islam, France, New York 1992; Norman Roth, "Boy-love in Medieval Arabic Verse", *PAIDIKA - Journal of*

⁵²⁵ P. L. Assoun, *Le fétichisme*, Paris, 1994.

⁵²⁶ Un stylet.

⁵²⁷ Pièce d'argent.

⁵²⁸ La dermatologie appelle cela un *naevus*. Un *dihram* sassanide a environ 3 cm de diamètre.

⁵²⁹ Constance volonté de dissocier Muhammad, des autres souverains.

⁵³⁰ La mode chrétienne, selon les représentations christiques.

⁵³¹ SHAMAIL AL MUHAMMADIYYAH; trad. A. Rumaysa.

⁵³² Ed. Bewley.

⁵³³ La nuit de la moitié du mois: la pleine lune : vestige de religiosité astrale : cf. partie III.

⁵³⁴ Déchets du cocon de soie : cette matière est pourtant interdite par la norme islamique, comme vêtement masculin.

⁵³⁵ La couleur rouge est portée par les guerriers et chefs militaires: c'est la couleur de la tente de Muhammad durant les combats.

⁵³⁶ Récit d'al Bara .

⁵³⁷ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association/University of South California)..

⁵³⁸ Le flou est maintenu du fait de l'ignorance foncière des informateurs, et pour laisser une part d'imaginaire dans l'esprit du public (qui peut ainsi trouver une prise solide), et une place pour l'auto identification. Il s'agit aussi de se prémunir contre les critiques.

⁵³⁹ Récit d'al Bara.

⁵⁴⁰ Récit d'Anas.

⁵⁴¹ ZAHK, ZIHK; le vrai rire est déconseillé.

⁵⁴² KUHL: antimoine, collyre.

⁵⁴³ Récit d'Abu Hurayra après Anas et Jabir

⁵⁴⁴ SHAMAIL AL MUHAMMADIYYAH; trad. A. Rumaysa.

⁵⁴⁵ Pour le culte des cheveux (SHA'R, SHA'AR) et des poils de Muhammad, comme relique (AL'ASARU 'SH-SHARIF), cf. partie IX. et D. S. Margoliouth, "The relics of the prophet Mohammed", *The Moslem World* 27, 1957.

⁵⁴⁶ Récit de Muhammad ibn Sirin.

⁵⁴⁷ Le hadith ne répond pas à la question : normalement, seule la barbe peut être teinte.

⁵⁴⁸ G.H.A. Juynboll, "Dyeing the hair and beard in early Islam: a hadithanalytical study," *Arabica*, vol. 33, 1986.

⁵⁴⁹ Récit d'Abdullah ibn Umar

⁵⁵⁰ Récit de Abu Jafar.

⁵⁵¹ Jabir ibn Abdullah assistait aux bains purificateurs (cf. partie XII) de Muhammad.

⁵⁵² SHAMAIL AL MUHAMMADIYYAH; trad. A. Rumaysa.

⁵⁵³ SHAMAIL AL MUHAMMADIYYAH; trad. A. Rumaysa.

⁵⁵⁴ SHAMAIL AL MUHAMMADIYYAH; trad. A. Rumaysa.

⁵⁵⁵ SHAMAIL AL MUHAMMADIYYAH; trad. A. Rumaysa.

⁵⁵⁶ RAD.

⁵⁵⁷ RADGH.

⁵⁵⁸ Le fils d'Ali et de Fatima.

⁵⁵⁹ L'accumulation de négation dénote un certain embarras: ces narrateurs disent n'importe quoi, mais avec circonspection.

⁵⁶⁰ Parmi les conseils de beauté masculine prodigués par Muhammad figure la teinture de la barbe (LIHYAH, ZAQAN) au *henné*, mode que suivent toujours certains islamistes, comme les salafistes ; G.H.A. Juynboll, "Dyeing the hair and beard in early Islam: a hadithanalytical study," *Arabica*, vol. 33, 1986.

⁵⁶¹ Un informateur.

⁵⁶² Les cheveux longs, suivant l'image du Christ, sont l'apanage des chrétiens : il faut savoir s'en distinguer, d'où ce type de hadith, en apparence parfaitement futile.

⁵⁶³ Une autorité.

⁵⁶⁴ Considérés comme précurseurs de la pluie vivifiante.

⁵⁶⁵ Les juifs.

⁵⁶⁶ Le fait doit éloigner les Arabes de leur penchant naturel vers la vengeance ; cf. partie II.

⁵⁶⁷ Tissu de soie, provenant de la ville chinoise de Tsia Tung. La langue arabe l'a transmit par le mot ZAYTIN.

⁵⁶⁸ Inclinations.

⁵⁶⁹ Ces être impurs peuvent en passant faire annuler la prière.

⁵⁷⁰ A Urwa, une des plus anciennes autorités.

- I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes
- II Arabesques, les civilisations arabes
- III La religion des ancêtres, un tabou millénaire
- IV **Hobal, Allah et ses filles**
- V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens
- VI **"Le livre des pays"**
- VII Mahomet 570-610
- VIII **Les mythes de la caverne**
- IX **Une secte contre la cité**
- X **Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- XI **L'antijudaïsme à Médine**
- XII **Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**
- XIII **Les fondements de l'idéologie musulmane**
- XIV **Théologie de la soumission**
- XV **"Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**
- XVI **Des chameaux et des femmes**
- XVII **La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**
- XVIII **Ordre nouveau en Arabie (630-631)**
- XIX **De la mission à l'empire (631-632)**
- XX **Bibliographie**
- XXI **Sommaire**

Partie VIII

LES MYTHES DE LA CAVERNE

"Homme, contente-toi de cette soif béante ;
Mais ne dirige pas vers Dieu ta faculté
D'inventer de la peur et de l'iniquité,
Tes catéchismes fous, tes korans, tes grammaires,
Et ton outil sinistre à forger des chimères."
(Victor Hugo, *Religions et religion*).¹

Au point de vue scientifique,
il faut classer évidemment Mahomet,
comme la plupart des fondateurs de religions,
dans la grande famille des aliénés.
(G. Lebon, *La civilisation des Arabes* II,1).²

§ 240. — Présentation.

Cette partie traitera du début de la prédication³ de Muhammad ibn Abdallah, dans le cadre de sa patrie, la Mecque, au sein de sa tribu et de son clan. Son activité religieuse aboutit peu à peu à la constitution d'une secte⁴. Les documents montrent bien que son apostolat se limite alors strictement aux frontières de sa cité, et même de son clan; l'ambition universelle inspirée d'Abraham ne survient que bien plus tard⁵, au gré des circonstances.

Les sources deviennent de plus en plus nombreuses sur cette période. Mais elles ne sont pas sûres pour autant, notamment en ce qui concerne la chronologie. Une foule de traditions manipulent et camouflent, décorent à l'extrême le banal en d'inutiles ornements⁶.

Dans ce contexte très mouvementé, Muhammad et ses disciples n'ont pas eu l'occasion de se construire une Histoire (en excluant le Coran, bien entendu⁷).

C'est pourquoi le traitement de ce sujet ne sera pas strictement chronologique, une mise en ordre d'une telle nature étant trop hypothétique. Mais l'organisation thématique suivra la succession général des grandes périodes de l'apostolat mecquois.

Que l'on soit bien clair à propos de cette affaire de "révélation", car plusieurs cas peuvent se présenter: vous vous dites musulman, et vous êtes sûr qu'il y a bien eu une "révélation" par Gabriel d'un début de révélation. Soit, vous suivez un dogme, c'est votre problème et peu importe alors. Vous vous soumettez à cette conception sans être pour autant musulman, et dans ce cas, vous êtes naïf et même imbécile. Enfin, parce que vous êtes savant et intelligent dans ces affaires, dans un enseignement ou dans un ouvrage, mais que néanmoins, vous divulguez ces idées de "révélation", alors vous êtes malhonnête et lâche.
Voici les pièces du dossier concernant cette remarquable et redoutable mystification.

Chapitre 40

A l'aube du VII^{ème} siècle

(610-622)

La grande affaire au Proche-Orient au début du VII^{ème} siècle est l'affrontement entre les empires perse et byzantin⁸, dont une sourate porte la trace⁹. On retrouve des répercussions du conflit jusqu'en Arabie, qui reste une région périphérique. La prise de Jérusalem renforce les inquiétudes eschatologiques de l'époque : il n'est pas étonnant que Muhammad se soit emparé si vite du thème de la fin du monde, comme un moyen efficace d'amener la population à sa doctrine: l'ambiance général est à l'angoisse et au désespoir, notamment pour les Arabes, qui sont plutôt favorables à Byzance, et qui rejettent la Perse. Il fallait en profiter et ce fut fait avec habileté et sans restriction.

§ 241. — Les succès de l'offensive sassanide.

*Les Perses, en ce début du VII^{ème} siècle, sont dans une phase expansionniste, qui les amènent aux portes de Constantinople. Au sud, ils s'emparent de Jérusalem, cible toute particulièrement symbolique pour tout le Proche-Orient.¹⁰
Par la suite, ce sont les Byzantins qui reprennent l'initiative¹¹, aux alentours de l'Hégire des musulmans.¹²*

(chronique syrienne. 614-626).¹³

614: les Perses ont pris Jérusalem, massacrant 90 000 personnes. Les juifs ont rançonné les chrétiens pour les tuer¹⁴. Le patriarche Zakhariah a été emmené avec la Croix et beaucoup de prisonniers en Perse.

619: Les Perses occupent toute l’Egypte, Alexandrie, la Libye jusqu’à l’Ethiopie, et le général perse Shahin assiège et prend Chalcédoine¹⁵.

622:(...)¹⁶

Les Perses prennent Ankyra en Galatie et l’île de Rhodes.

Khosroès commença à se montrer arrogant à cause de ses nombreuses victoires et durcit son autorité sur tous les hommes.

La captivité de la Sainte Croix.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 1002).¹⁷

Khosroes envoya (Rumiyuzan) en Syrie, qu’il soumit et l’alla aussi loin que la Palestine. Il arriva à la cité de Jérusalem et maltraita l’évêque et tous les prêtres de la cité, le reste des chrétiens à cause de la croix (de Jésus) qui avait été placée dans un coffre d’or et enterrée, avec un potager planté par dessus. Il les opprima jusqu’à ce qu’ils lui montrent l’endroit. Il la déterra de sa main et l’envoya à Khosroès dans la vingt-quatrième année de son règne.

(Sébéos, Histoire d’Héraclius 24).¹⁸

Ils prirent aussi le patriarche Zakharia et le gardien de la croix et se mirent à les torturer après avoir cherché la croix vivifiante. Ils exterminèrent sur le champ la plupart des ministres de l’église en leur coupant la tête. On leur montra où était cachée la croix et la prenant, ils l’emportèrent en captivité. (...)

D’abord, ils se soumirent tous ensemble et offrirent au commandant et aux princes de grands présents; puis, ayant demandé des ostikans fidèles, ils les établirent chez eux pour garder la ville. Quelques mois après, alors que toute la populace était réunie, les jeunes gens de la ville tuèrent les ostikans du roi des Perses, s’insurgèrent, et se déroberent à son service. Alors un combat eut lieu entre les habitants de la ville de Jérusalem, entre Juifs et chrétiens; la foule de chrétiens prit le dessus, elle frappa et extermina beaucoup de Juifs; les autres, sautant par-dessus les murailles, se rendirent auprès des troupes persanes. Alors Xoream, c’est-à-dire Razmiozan, rassemblant ses soldats, alla camper autour de Jérusalem, l’assiégea et, pendant dix-neuf jours, la maintint en état de siège. Ils sapèrent les fondements de la ville et démolirent la muraille; le dix-neuvième jour du mois de margach qui était le vingt-septième jour du mois, l’an 25e de la royauté d’Apruêz Xosrov, dix jours après Pâques, les soldats persans s’emparèrent de Jérusalem; pendant trois jours, ils détruisirent avec l’épée tous les habitants de la ville; ils s’y établirent et la livrèrent aux flammes. Puis ils donnèrent l’ordre de compter les cadavres de ceux qui avaient succombé; ce nombre s’élevait à 57.000; ceux qu’ils firent captifs, vivants, étaient de 35.000 hommes. Ils prirent aussi le patriarche Zacharie et le gardien de la croix et se mirent à les torturer après avoir recherché la croix vivifiante. Ils exterminèrent sur le champ la plupart des ministres [de l’Eglise] en leur coupant la tête. On leur montra l’endroit où était cachée [la croix], et, la prenant, ils l’emportèrent en captivité; puis ils rassemblèrent l’argent et l’or de la ville et les apportèrent à la Porte du roi; celui-ci donna l’ordre d’avoir pitié des captifs, de reconstruire la ville et de les y rétablir chacun à sa place; il ordonna ensuite de chasser de la ville les Juifs; et l’on accomplit immédiatement l’ordre royal.

Sébéos, Histoire d’Héraclius 16.¹⁹

Découverte d’un morceau de la croix.

Un homme, nommé Yosêph, avait eu un songe trois mois avant ce combat : « Un homme, dit-il, d’un aspect merveilleux, s’étant approché me dit : il y aura une guerre dans trois mois;

beaucoup succomberont dans le combat, mais toi, tu iras sur le lieu du combat; et voici quel signe tu observeras : lorsque tu verras un homme tombé à terre, dont le corps brillera parmi tous les cadavres, alors tu iras et tu prendras avec toi ce que tu trouveras sur lui. Fais attention, dit-il, n'oublie pas; car c'est un miracle. » Yosêph se leva et partit; et lorsqu'il fut arrivé à l'endroit [désigné], il trouva ce qui lui avait été annoncé dans la vision qu'il avait eue, après avoir déshabillé [l'homme en question] et tous les cadavres. Cet homme avait une bougette en cuir sous l'épaule; son corps était parmi les cadavres; Yosêph s'approcha, prit la bougette, vit qu'il y avait une boîte en argent et une croix à l'intérieur, dans laquelle se trouvait un grand morceau de la croix de Notre-Seigneur s'en signa, et, après l'avoir pris, il rejoignit ses camarades.

Toutes les troupes partirent du champ de bataille et arrivèrent aux forteresses de leur pays. Alors le roi manda auprès de lui Vahritch et envoya à Smbat de [grandes marques] de reconnaissance, car il avait été repoussé en combattant loyalement et n'avait pas déserté son poste; il n'avait pris la fuite qu'après tous les autres.

(ibn Kathir, Tafsir 30).²⁰

La prévision de la victoire des Romains.

Ce verset a été révélé à propos de la victoire de Sabur, le roi de Perse sur ash Sham²¹, les Etats vassaux de la péninsule arabe, et les régions proches du pays des Romains. Héraclius, l'empereur des Romains, a été contraint à la fuite vers Constantinople, où il a été assiégé pendant longtemps. Puis Héraclius reprit l'avantage.

La paix entre les deux empires.

Sébéos, Histoire d'Héraclius 27 (trad. F. Macler).

Ensuite le roi Kawat tint conseil avec les naxarars de son royaume : « Il faut faire la paix avec l'empereur et lui céder toutes les limites de son royaume, et de tous côtés faisons la paix. D'un commun accord ils consentirent tous à agir de la sorte. Alors le roi Kawat donne l'ordre d'écrire à Héraclius une adresse de salutation et lui cède toutes ses frontières; il fait porter avec son adresse du sel scellé; il charge un ichxan du nom de Rach de confirmer cet accord par de grands présents.

Or lorsque ce Rach arriva, annonçant la bonne nouvelle, présentant l'adresse et offrant les présents, l'empereur Héraclius et tous ses soldats rendirent de grandes actions de grâce à Dieu. Alors l'empereur Héraclius donna l'ordre de mettre en liberté les nombreux captifs et de renvoyer tout le butin; il écrit un témoignage de bénédiction et établit la paix sous serment. Ensuite il envoie un de ses principaux naxarars dont le nom était Yustath avec de grands présents, et, après avoir comblé d'honneurs et de précieux trésors ce Rach, il le congédie. Et lui rentra en paix chez lui. Yustath se rendant avec des présents devant le roi Kawat présente le décret et offre les cadeaux. Le roi Kawat le reçut avec joie, lui confirmant à nouveau les paroles de paix et les frontières cédées par le serment des décrets, scellant le sel [avec Yustath], suivant la tradition [comme faisaient d'anciens rois]. Devant lui, il donne l'ordre d'écrire à Chahr Varaz de rassembler ses soldats, de repasser en Perse, évacuer les territoires des frontières grecques, ordre auquel celui-ci ne voulut du reste pas se conformer. Puis ils congédièrent Yustath en le comblant de trésors; et il s'en alla.

Le retour de la croix à Jérusalem.

(Sébéos, Histoire d'Héraclius 27).²²

Après avoir reçu la sainte Croix du Seigneur,²³ le bienheureux, le pieux, l'heureux roi Héraclius rassemble son armée d'un cœur léger et joyeux; et se mettant en route avec toute la domesticité royale, honorant la découverte sainte, miraculeuse et céleste, il la fait parvenir à la ville sainte avec tout l'appareil ecclésiastique qui avait échappé aux mains des ennemis dans la ville de Byzance. Il y eut beaucoup d'allégresse ce jour-là à leur entrée à Jérusalem: bruit des pleurs et des soupirs, larmes abondantes, une immense flamme dans les cœurs, un déchirement des entrailles du roi, des princes, de tous les soldats et des habitants de la ville; et personne ne pouvait chanter les hymnes du Seigneur à cause du grand et poignant attendrissement du roi et de toute la multitude. Il rétablit [la croix] en son lieu et remit tous les

objets ecclésiastiques, chacun à sa place; il distribua à toutes les églises et aux habitants de la ville bénédiction et prit de l'argent pour l'encens.²⁴

Puis il se dirigea vers la Mésopotamie syrienne, pour s'en emparer et prendre possession des villes des frontières. Les limites furent rétablies telles qu'elles avaient été établies sous Xosrov et Maurice. La croix du Seigneur resta dans la ville sainte jusqu'à la seconde prise de Jérusalem par les fils d'Ismaël, lors de laquelle elle revint trouver un refuge dans la ville royale avec tous les objets ecclésiastiques.

§ 242. — Réactions eschatologiques.

L'ambiance générale est à l'attente angoissée de la fin des temps, et la prise de Jérusalem semble un signe pour tous. Muhammad et ses paroles s'intègre dans ce contexte de peur, qui a dû favoriser amplement son entreprise de subversion des esprits.

La réaction eschatologique des chrétiens.

(Anonyme de Jérusalem).²⁵

Les anges trembleront en disposant les sièges. On verra le fleuve noir du feu éternel, fleuve de plomb et de poix fondue, fleuve d'enfer sans clarté....

Les attentes juives

(Midrash Rabba, Commentaire de Genèse 14).²⁶

Si vous voyez les royaumes en lutte entre eux, regardez où sont les pas du Messie. Sachez qu'il en sera ainsi, parce que cela arriva de même aux jours d'Abraham. Quand les royaumes s'attaquaient les uns les autres.

(Targum²⁷ **sur les Lamentations de Jérémie).**²⁸

Réjouis-toi, exulte, Constantinople, ville du criminel Edom²⁹, bâtie dans la terre de Romanie, pourvue d'armées nombreuses du peuple d'Edom! Sur toi aussi va venir le châtiment, les Parthes³⁰ te dévasteront, la coupe de la malédiction s'avance vers toi, tu seras énivrée et rejetée au dehors. Et alors ton péché sera expié, communauté de Sion³¹! Tu seras délivrée par le roi Messie et par le prêtre Elie.

La fin du monde: quelques versets eschatologiques présentés comme contemporains.³²

(Corpus coranique d'Othman 81/1-14).

Quand le soleil sera obscurci³³

Quand les étoiles seront ternies,

quand les montagnes seront mises en marche,

quand les chamelles pleines de dix mois seront négligées,

quand les bêtes farouches seront groupées

quand les âmes seront réparties en groupes ;

quand on demandera à la victime pour quel péché elle a été tuée ;

quand les feuillets seront déroulés,

quand le ciel sera écarté³⁴,

quand la fournaise sera atisée,

quand le jardin³⁵ sera avancé,

toute âme saura ce qu'elle aura accompli.

(Corpus coranique d'Othman 82/1-5).

Quand le ciel s'entr'ouvrira,
quand les planètes se disperseront,
quand les mers seront projetées hors de leurs rivages,
quand les sépulcres seront bouleversés,
toute âme saura ce qu'elle aura amassé pour ou contre elle.

(Corpus coranique d'Othman 84/1-15).

Quand le ciel se déchirera,
qu'il écoutera son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir,
quand la terre³⁶ sera nivelée,
qu'elle rejettera ce qui est en elle et se videra,
qu'elle écoutera son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir,
alors, ô Homme!, toi qui te tournes vers ton seigneur,
tu le rencontreras. Celui qui recevra son rôle en sa dextre³⁷, sera jugé avec mansuétude et
s'en ira vers ses pareils, en allégresse.
Celui qui au contraire recevra son rôle derrière son dos,
appellera l'anéantissement alors qu'il sera exposé à un brasier ;
il aura été allègre, parmi les siens,
sur terre il aura pensé qu'il ne reviendrait pas.
Mais si ! Son seigneur était clairvoyant à son sujet!

§ 243. — Les répercussions du conflit à la Mecque.

Il serait faux de se figurer le Hedjaz comme coupé du monde extérieur³⁸ : les Quraysh sont des marchands, et toute nouvelle est importante pour eux, leurs affaire et leur sécurité. Les deux grandes puissances ont aussi leurs partisans respectifs. Mais c'est peut-être aussi une reconstitution postérieure.³⁹

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 1005).⁴⁰

Les Byzantins et les Perses se sont battus sur la région la plus proche. (Il ajoute) que la région la plus proche se réfère à la journée d'Adhriat, où les deux armées se sont rencontrées, et les Byzantins ont été battus. Cela est venu aux oreilles du prophète et de ses compagnons⁴¹ alors qu'ils étaient encore à la Mecque et cela leur cause de la tristesse. Le prophète n'aimait pas que les païens zoroastriens⁴² aient eu le dessus sur les Byzantins détenteurs des saintes Ecritures. Les incroyants à la Mecque se réjouissaient et les provoquaient ; ils rencontrèrent les compagnons du prophète et dirent:
-Vous êtes détenteurs d'une écriture et les chrétiens sont détenteurs d'une écriture, alors que nous sommes incroyants. Maintenant, nos frères, les Perses ont été victorieux de vos frères, les détenteurs d'écritures, et si vous nous attaquez, nous serons sûrement victorieux sur vous!

Les païens pro-perses.

(Wahidi).⁴³

Les infidèles de la Mecque se réjouissaient et ils injuriaient les compagnons de Muhammad⁴⁴ au cours de leurs rencontres en disant:
-Vous êtes gens du Livre et les chrétiens sont gens du Livre, mais nous nous sommes païens. Nos frères les Perses ont vaincu les Romains, et quand vous voudrez combattre, nous vous vaincrons aussi.

§ 244. — Le réveil des Arabes.

La cause fondamentale du succès des musulmans hors d'Arabie sera plus l'épuisement des deux puissances majeures, et le dégoût devant la discorde religieuse que la force intrinsèque des envahisseurs. Aussitôt que les signes de faiblesse ont été ressentis de leur part, les tribus arabes ont commencé à secouer le joug qui les opprimaient, comme elles l'avaient fait depuis des siècles. Le système idéologique musulman donne ensuite une vigueur inédite à leur soulèvement, en appelant ouvertement à la violence et à la domination. Muhammad explique facilement l'établissement de ces conditions très favorables par la faveur divine⁴⁵.

La fin de la soumission des Arabes.

(Chronique de Siirt 13, 539-40).⁴⁶

Quand Khosroès a empoisonné par trahison Numan ibn Mundhir, roi des Arabes, et son fils, les Arabes intégrés dans les empires des Perses et des Romains⁴⁷ ont abrogé leur allégeance et se sont dispersés, chacun agissant de son côté... Alors ils devinrent plus forts et causèrent beaucoup de dégâts dans les provinces, et ils restèrent ainsi jusqu'à l'arrivée du législateur musulman⁴⁸.

Les trésors.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 158).

C'est Muhammad ibn Abdallah qui prétend qu'Allah lui a été envoyé et que les trésors de Chosroès et de César s'ouvriraient pour lui.

La prophétie⁴⁹ coranique.

(Corpus coranique d'Othman 30/1-3a/b).

A ce moment, Allah a envoyé la révélation (...)

Les Romains ont été vaincus⁵⁰ aux confins de notre terre⁵¹, mais eux, après leur défaite, seront vainqueurs, dans quelques années.

A Allah appartient le sort dans le passé comme dans le futur.

(alternative⁵²)

Les Romains ont vaincu aux confins de notre terre.

Mais eux, après leur victoire, seront vaincus dans quelques années.

A Allah appartient le sort dans le passé comme dans le futur.

(Tafsir al Jalalayn 30).

“Les Romains ont été vaincus” : Les Byzantins ont été vaincus dans la terre la plus voisine. Les Byzantins qui sont des gens du Livre, donc monothéistes, ont été vaincus par les Perses adorateurs des idoles et du feu. Les incrédules de La Mecque furent alors très réjouis et dirent aux musulmans : "Nous allons vous vaincre comme les Perses ont vaincu les Byzantins".

“dans le pays voisins, et après leur défaite ils seront les vainqueurs” : la bataille se déroula au pays de Shâm qui est plus proche de la péninsule arabe que le pays perse. Mais les Byzantins vaincront les Perses dans quelques années⁵³, une période variant entre trois et dix années. Selon Abu Sayd, le jour de la bataille de Badr, les Byzantins avaient vaincu les Perses.

(...)

En effet les deux armées rencontrèrent l'une l'autre après sept ans de la première rencontre et les Byzantins purent remporter la victoire sur les Perses. La décision appartient à Allah : au début quand les Perses sortirent victorieux, et à la fin lorsque les Byzantins l'emportèrent sur les Perses. Donc les deux événements relèvent du commandement d'Allah. Le jour où les Byzantins triomphent, les fidèles se réjouissent de cette victoire.

Chapitre 41

Un prophète se révèle

§ 245. — Présentation.

Vers 610 survient l'épisode fondateur de la religion musulmane: Muhammad, au cours d'exercices d'ascèse mystique qui mettent son psychisme à l'épreuve, semble percevoir une présence surnaturelle et se met à transmettre ce qu'il perçoit⁵⁴. Les chrétiens, souvent dans un but polémique, ont interprété ce moment-clé de la naissance de la religion musulmane avec un mélange de curiosité et de mépris ; par leurs ermites, ils sont de plus familiers de ce type d'événements⁵⁵. Les Arabes mecquois ont été bien plus impressionnés.

La psychologie peut aussi comprendre les phénomènes qui ont pu se dérouler⁵⁶. Il s'agit pour les musulmans de la révélation⁵⁷, mais le terme exact reste "prédication": les deux en fait sont confondus dans la démarche de Muhammad, qui convertit son entourage dès la première crise. tout au plus peut-on parler de "l'exaltation d'un imaginaire en travail", selon la si belle expression de J. Chabbi⁵⁸.

Il faut se rappeler à ce moment la position sociale de Muhammad ibn Abdallah: fils de personne, père de personne, marié à une femme riche et dominante: à quarante ans, sans indépendance et sans descendance, il ne compte pour rien dans un milieu tribal traditionnel. Le fait de se réfugier dans la solitude, à l'écart de ses congénères qui ont socialement mieux réussi que lui est aisément compréhensible. L'exemple des ermites chrétiens, rencontrés au cours des expéditions commerciales a dû être considérable: hors du monde, ils n'encourent plus le mépris de leurs proches et le remplace par le contact direct avec leur divinité, auprès de laquelle il devient glorieux de s'humilier: grandeur de l'abaissement, athlétisme de l'ascète.

A partir de ce moment, Muhammad est considéré par les musulmans comme l'apôtre d'Allah, ou le prophète⁵⁹, une sorte de merveille insurpassable. Pour tous les autres, c'est un cavernicole amoindri et perturbé, refusant de vivre sa vie d'homme dans un milieu qui refuse les faibles, les pitoyables et les lâches. Pour lui-même, le choix est simple: "je serai prophète ou rien". Il sera donc prophète...

Résumé.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 129).

Tout ceci⁶⁰ dura jusqu'au moment où Allah envoya Muhammad et se révéla à lui quand il lui donna les lois de sa religion et les coutumes du pèlerinage⁶¹.

Chronologie de la carrière de Muhammad.

(Bukhari, Sahih 58/190).

L'apôtre d'Allah a été inspiré par Allah à l'âge de quarante ans. Il est resté à la Mecque treize ans, puis son lui ordonna d'émigrer et il a émigré à Médine et il est resté dix ans et puis il est

mort.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 223).

Ton prophète a été appelé à la prophétie un lundi.

(Jurjani, Livre des Définitions 1727).⁶²

al nabi.

Le prophète.

C'est celui qui reçoit la révélation⁶³ par l'intermédiaire d'un ange, ou qui reçoit l'inspiration⁶⁴ dans le cœur, ou encore celui qui est averti⁶⁵ par la vision authentique⁶⁶.

L'envoyé ou messenger est gratifié d'une révélation supérieure à la prophétie, car le messenger est celui à qui l'archange Gabriel accorde la révélation en faisant descendre l'Écriture⁶⁷ de la part d'Allah.

Quarante ans, âge critique.

(Ibn Khaldun, Prolégomènes, Livre I, 3).⁶⁸

La vie d'une génération est de la même longueur que l'âge moyen de l'homme ; à savoir, quarante ans, période à laquelle la croissance du corps est parvenue à son terme. Allah a dit *Lorsqu'il parvient à la maturité* (de l'âge) *et atteint quarante ans, etc.* Voilà pour-quoi, nous avons dit que la vie d'une génération est égale à l'âge moyen de l'homme, et notre assertion se trouve justifiée par ce trait de la sagesse divine qui fixa à quarante ans, l'espace de temps que les Israélites devaient passer dans le désert. Ce terme fut choisi afin de faire disparaître du monde la génération qui vivait alors et de la remplacer par une autre à laquelle l'humiliation de l'esclavage était inconnue. Cela nous porte à regarder l'espace de quarante ans, qui est l'âge (moyen) de l'homme, comme égal à la vie d'une génération.

§ 246. — Les prémisses.

La tradition musulmane fait précéder la révélation d'une grande variété de signes intérieurs à la conscience de Muhammad ou clairement extérieurs, voire fabuleux. Les états mystiques sont en fait le résultat, dans de nombreux systèmes religieux, de techniques précises qui incluent l'éloignement, la solitude, la faim, la fatigue: la transe et l'hallucination sont alors favorisés⁶⁹.

Muhammad pratique ces exercices dans des régions que fréquentent aussi les membres de sa tribu.

1. — L'âge de Muhammad.

L'âge du personnage -40 ans- fait l'objet d'un quasi-consensus ne serait-ce que pas son sens symbolique (qui fait que justement, on doit se méfier de ce nombre précis). Il fallait de toute manière lui donner un âge respectable, pour donner du poids à son action, dans ce milieu arabe qui respecte l'âge comme une condition de la puissance sociale. C'est ce que fait sans complexe la Tradition Islamique.

Le nombre 40 est chargé en Orient d'un sens très évocateur et aussi très approximatif: cela signifie "beaucoup" ou "assez" : le nombre impressionne de toute manière, et les mystiques peuvent considérer que c'est le nombre de la perfection. En fait, la mise au point de cet âge par les traditions obéit à de très complexes motivations. A la quarantaine, l'homme de ce temps doit avoir assuré son avenir en ayant une solide descendance : ce n'est évidemment pas le cas de Muhammad, incapable d'avoir un fils viable.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 65).⁷⁰

Lorsque Muhammad eut accompli sa quarantième année⁷¹, Allah envoya vers lui Gabriel, pour lui porter une vision⁷². D'après une autre version, Muhammad avait alors quarante-trois

ans. Muhammad ibn Jarir⁷³ mentionne une tradition d'après laquelle le prophète reçut la vision à l'âge de vingt ans. Mais cela n'est pas exact ; car Muhammad a dit qu'aucun prophète n'a reçu sa mission avant l'âge de quarante ans⁷⁴, parce que ce n'est qu'à cet âge que la raison et l'intelligence arrivent à tout leur développement.

(Corpus coranique d'Othman 46/14).

Quand enfin il⁷⁵ atteignit sa maturité et atteignit quarante ans, il s'écrit :

-Seigneur! permets moi de te remercier du bienfait dont tu m'as comblé ainsi que de mon père!

Fais que j'accomplisse des oeuvres pies que tu agréeras!

Réforme pour moi ma descendance!

Je suis revenu à toi et suis parmi les soumis⁷⁶.

2. — Les signes avant-coureurs de la crise mystique.

A ce moment, Muhammad ressent simplement des impressions, est sujet à des visions⁷⁷, qui ne s'accompagne d'aucun message particulier. Lui-même s'inquiète pour son équilibre mental. Khadija lui apporte alors un réconfort de nature quasi-maternelle.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 65-6).

Or, vers l'époque où Gabriel allait apporter à Muhammad sa mission prophétique, celui-ci en remarquait les signes. Il voyait, la nuit, en songe, sans le connaître et non sans en éprouver de la crainte, Gabriel sous la forme d'un être énorme. Quand il marchait seul dans la ville de la Mecque, il entendait sortir des pierres, des décombres et des animaux, des voix qui lui disaient :

-Salut à toi, ô envoyé d'Allah!

Muhammad en éprouvait des craintes. (...)

Cette année, Muhammad, en quittant la montagne, vint auprès de Khadija et lui dit :

-Ô Khadija, je crains de devenir fou.

-Pourquoi? lui demanda celle-ci.

-Parce que, dit-il, je remarque en moi les signes des possédés: quand je marche sur la route, j'entends des voix sortant de chaque pierre et de chaque colline ; et, dans la nuit, je vois en songe un être énorme qui se présente à moi, un être dont la tête touche le ciel et dont les pieds touchent la terre ; je ne le connais pas, et il s'approche de moi pour me saisir.

Khadija lui dit:

-Ô Muhammad, ne t'inquiète pas ; avec les qualités que tu as, toi qui n'adores pas les idoles, qui t'abstiens du vin et de la débauche, qui fuis le mensonge, toi qui pratiques la probité, la générosité et la charité, tu n'as rien à craindre ; en considération de ces vertus, Allah ne te laissera pas tomber sous le pouvoir du *diw*⁷⁸. Avertis-moi, si tu vois quelque chose de ce genre.

Or, un jour, se trouvant dans sa maison avec Khadija, Muhammad dit :

-Ô Khadija, cet être m'apparaît, je le vois.

Khadija s'approcha de Muhammad, s'assit, le prit sur son sein⁷⁹ et lui dit:

- Le vois-tu encore?

- Oui, dit-il.

Alors Khadija découvrit sa tête et ses cheveux, et dit:

-Le vois-tu maintenant?

- Non, dit Muhammad.

Khadija dit :

- Réjouis-toi, ô Muhammad ; ce n'est pas un *diw*, c'est un ange. Car si c'était un *diw*, il n'aurait pas montré de respect pour ma chevelure et n'aurait pas disparu. Quand Muhammad était triste, il se rendait sur le mont Hira et s'y livrait à la solitude ; le soir, il rentrait à la maison,

la figure triste et abattue. Khadija en était fort affligée.

(Tirmidhi, Hadith 3630).

Il a été établi, par des traditions authentiques, que les rochers et les montagnes disaient à l'apôtre d'Allah:

-Paix sur toi, ô apôtre d'Allah!

Ali a dit:

-Chaque fois que nous sortions dans les environs de la Mecque, dans les premiers temps de la prophétie, les arbres et les rochers que nous rencontrions disaient:

-Paix sur toi, ô apôtre d'Allah!

3. — Les retraites mystiques.

On possède des informations détaillées sur les pratiques d'isolement⁸⁰ des Mecquois. L'initiative de Muhammad n'a rien d'original et l'on a déjà vu quelles pouvaient être les motivations psychologiques d'un individu en train de rater toutes les étapes de sa vie⁸¹.

Mais les sources de la Tradition Islamique ont agrémenté l'épisode de la révélation d'épisodes cocasses et fabuleux: le personnage est avalé par la terre, et plus loin, des arbres se démènent pour le dissimuler tandis que dans le délassement de sa solitude, il s'adonne pleinement aux délices de la défécation⁸².

Bien entendu, cette phase est inventée par la Tradition islamique, qui veut égaler d'autres prophètes qui se sont retirés eux aussi du monde avant leur mission.⁸³

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 152).⁸⁴

L'envoyé d'Allah pria dans sa retraite chaque année pendant un mois et pratiquait les *tahannuth*, qui sont une pratique des Quraysh pour les jours sacrés⁸⁵. *Tahannuth* est une forme de dévotion.⁸⁶

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 65).

Il était d'usage parmi les Quraysh que tous ceux qui tenaient à la réputation d'hommes pieux se rendissent chaque année, au mois de *rejab*⁸⁷, sur le mont Hira, pour y vivre jour et nuit dans le recueillement, désirant se retirer du commerce des hommes, et regardant cette solitude comme un acte de dévotion religieuse. Cette pratique avait d'abord été en usage parmi les Banu Hashim ; les autres tribus quraysh avaient suivi leur exemple ; mais les Banu Hashim l'observaient plus rigoureusement. Chaque tribu avait sur le sommet de la montagne un endroit où l'on avait élevé des constructions dans lesquelles on passait le temps de la retraite.

(Az Zuhri⁸⁸ B).⁸⁹

Après il eut besoin de solitude et il se rendait à une grotte⁹⁰ à Hira pour consacrer au *tahannuth* plusieurs nuits avant de retourner vers les siens, puis il revenait chez eux pour s'approvisionner en prévision d'un séjour identique. A la fin, la vérité arriva inopinément et dit :

-Ô Muhammad, tu es le messenger d'Allah.

(Baladuri, Ansab al Ashraf I 84).⁹¹

Il fut le premier à pratiquer les *tahannuth* à Hira⁹². Quand la lune de *ramadan*⁹³ est apparue, il pénétra dans le mont Hira et le quitta plus jusqu'à la fin du mois, à nourrir les pauvres. Il était affligé de l'injustice malfaisante du peuple de la Mecque et fit la circambulation autour de la Ka'ba plusieurs fois.

(Baladuri, Ansab al Ashraf I 105).⁹⁴

Quand le mois de *ramadan* commençait, les gens des Quraysh -ceux qui voulaient faire *tahannuth*- avaient coutume de partir pour le mont Hira et restaient là un mois, à nourrir les apuvres qui les appelaient. Quand ils voyaient la lune de *shawwal*, ils redescendaient mais ne pénétraient pas dans leurs maisons avant d'avoir accompli la circambulation de la Ka'ba pour une semaine⁹⁵. Le prophète suivait cette façon de faire.

(Bukhari, Sahih 1, 3).

Plus tard, il se prit à aimer la retraite. Il se retira alors dans la caverne de Hira, où il se livra au *tahannut*, c'est-à-dire à la pratique d'actes d'adoration durant un certain nombre de nuits consécutives, sans qu'il revint chez lui ; aussi se munissait-il à cet effet de provisions de bouche. Ensuite il revenait vers Khadija et prenait les provisions nécessaires pour une nouvelle retraite. Cela dura jusqu'à ce que la vérité lui fut enfin apportée dans cette caverne de Hira.

(Corpus coranique d'Othman 16/83).

Il⁹⁶ vous a, dans les montagnes, procuré des retraites.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 224).⁹⁷

Le début des révélations⁹⁸ à l'apôtre d'Allah est venu sous la forme de vrais rêves. Il ne rêvait pas mais cela lui venait au moment du crépuscule.

(...)

Il restait dans cette situation aussi longtemps qu'Allah le voulait. La solitude⁹⁹ était appréciée par lui ; rien ne lui était plus cher. Il se retirait dans la grotte de Hira, ayant pris des provisions pour plusieurs jours, et après, il rentrait dans sa famille. Il revenait vers Khadija pour prendre ses provisions, jusqu'à ce que la vérité lui tombe dessus, alors qu'il était dans la grotte de Hira.

La préparation de l'état mystique.

(ibn Khaldun, Livre des Exemples I 6).¹⁰⁰

Un homme, dit-on, a fait cela après plusieurs nuits d'ascèse alimentaire et *dedhikr*. Un être lui apparut et lui dit :

-Je suis ta nature parfaite. Questionne.

Et il l'informa sur ce qu'il voulait savoir. Moi-même, grâce à ces noms, j'ai eu des rêves merveilleux qui m'ont révélé des choses que je voulais savoir sur ma propre vie. Cependant, cela ne prouve pas que l'intention de rêver puisse provoquer le rêve. Les inducteurs de rêve ne font que produire dans l'âme un état de disponibilité pour le rêve. Lorsqu'on est bien préparé pour une chose, cela favorise la production de la chose pour laquelle on s'est préparé. Mais on peut se préparer tant qu'on veut pour une chose, cela ne prouve pas que l'on a provoqué l'apparition de cette chose. La capacité de se préparer pour une chose n'est pas la même que celle de la produire. Il faut savoir tout cela et en tenir compte dans les cas analogues.

Allah est le sage, l'informé¹⁰¹.

Les retraites des Arabes chrétiens.

(Vie de Jean l'Hésychaste, début du VI^{ème} siècle).¹⁰²

Au bout de quatre ans, comme le bienheureux Sabas avait quitté la laure¹⁰³ pour la région de Scythopolis à cause de la révolte des moines qui plus tard habitèrent la Nouvelle Laure¹⁰⁴, ce très honoré Jean, fuyant ce sanhédrin¹⁰⁵ de désordre, se retira au désert du Rouba e, cinquantième année de son âge durant la onzième indiction¹⁰⁶. Il y vécut là en solitaire dans une grotte pour six années, séparé de tout contact avec les hommes. Il n'avait qu'un désir : converser avec Dieu dans le silence, purifier l'œil de l'âme par ses longs exercices d'ascèse pour voir face à face, d'un visage découvert, la gloire du seigneur ; il mettait tout son zèle à progresser de gloire en gloire en n'aspirant qu'aux biens les meilleurs. Il ne condescendait aux besoins physiques de son corps qu'après deux jours ou trois.

Vie de Barsauma.

(Hagiographie du début du V^{ème} siècle)¹⁰⁷.

« Il demeurerait l'hiver dans la caverne et l'été, depuis le jour des azymes¹⁰⁸ jusqu'à la Pentecôte, il allait avec ses disciples sur une montagne éloignée d'environ 25 milles de toute habitation pour y souffrir de la faim et du froid ».

4. — Les signes.

*Divers signes surnaturels préparent la venue du moment fatidique. Ils sont issus des traditions populaires et de la magie, mais ont été largement acceptés.*¹⁰⁹

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 151).

... au temps où Allah souhaitait lui offrir sa grâce et lui confier la prophétie (le prophète) alla pour cette affaire et dans son voyage aussi loin que les vallées de la Mecque et le fond de ces vallées où aucune maison n'est visible ; toutes les pierres et tous les arbres près desquels il passait lui disaient :

-Paix sur toi, envoyé d'Allah. ¹¹⁰

(Bukhari, Sahih 58/199¹¹¹).

J'ai demandé à Masruq :

-Qui a informé le prophète à propos des djinns¹¹² la nuit où ils ont entendu le Coran ?

Il dit :

-Ton père Abdullah m'a informé que c'était un arbre qui a prévenu le prophète à leur sujet.

(ibn Sad, Tabaqat I 1 102).

Toute pierre et tout arbre par lesquels il passait s'exclamaient :

-Salut à toi, ô envoyé d'Allah !

Il regardait à droite, à gauche et derrière lui, et ne voyait rien.

5. — Le Mont Hira.

Ce serait dans une grotte¹¹³ étroite de cette montagne¹¹⁴ proche de la Mecque que Muhammad se retire, comme d'autres gens de la Mecque. Le lieu est devenu le but d'un pèlerinage au cours des siècles.

(ibn Battuta, Voyage).¹¹⁵

Le mont Hira, au nord, de La Mekke, à environ une parasange. Il domine Minā¹¹⁶, s'élève haut dans le ciel où son sommet altier. L'envoyé d'Allah s'y rendait souvent pour faire ses dévotions avant la mission prophétique. C'est là que la vérité lui apparut de par son seigneur et que l'inspiration divine commença. C'est le mont Hira qui tressaillit sous le prophète qui lui dit alors :

-Reste tranquille ! Tu ne portes qu'un prophète, un homme véridique, Abu Bakr et un martyr.

Les avis divergent sur ceux qui accompagnaient le prophète ce jour-là. On dit que les dix¹¹⁷, étaient avec lui et on dit que le mont Thabir tressaillit aussi sous le prophète.

La grotte.

(Récit de voyage de M. Hamidullah au XX^{ème} siècle).¹¹⁸

J'ai visité cette caverne de Hira, qui se trouve au sommet du Mont Nur (littéralement : Lumière). Situé à un kilomètre à peine de l'emplacement de la maison de Muhammad, le mont Nur présente un aspect très singulier ; on l'aperçoit d'ailleurs de très loin parmi les nombreuses montagnes qui l'entourent. La caverne de Hira est construite avec des rochers éboulés et entassés, qui en forment trois côtés ainsi que la voûte. Elle est assez haute pour permettre à un homme de rester debout, sans que sa tête touche la voûte ; et elle est assez allongée pour qu'il puisse s'y coucher. Par un curieux hasard, l'allongement de cette cavité se dirige vers la Ka'ba. Au sol, le roc est assez plat, et on peut y étendre des draps pour y faire une couchette. L'entrée est constituée par une petite ouverture placée assez haut, ce qui oblige à monter plusieurs marches, faites de rochers, avant d'y pénétrer. On ne sait pas pourquoi on a appelé ce sommet le Mont Lumière. Il est près de la route qui va de la Mecque à l'esplanade de Mina, où les pèlerins de la

Mecque vont passer plusieurs jours. Il se pouvait qu'on allumât du feu sur cette montagne, pour servir de guide aux égarés dans la nuit, pratique assez répandue à cette époque dans la région. Puisqu'on allumait un feu sur une colline de Muzdalifah¹¹⁹, comme nous le savons, il n'y a pas de raison pour qu'elle eût été la seule entre Arafat et la Mecque, car les pèlerins qui venaient des quatre coins de la Péninsule devaient passer là.

§ 247. — Le contact mystique.

Le contact aurait eu lieu sur une montagne proche de la Mecque, où certains habitants avaient l'habitude de pratiquer des retraites périodiques. On peut distinguer des procédés variés pour parvenir à cet état, dans une tradition particulièrement confuse¹²⁰. Le Coran lui même décrit les phases de révélation durant cette "Nuit du Destin"¹²¹ " ou "Nuit du Décret"¹²².

Gabriel est le personnage central de ces épisodes: il est considéré comme le messager divin, celui qui transmet le Coran, l'intermédiaire entre les hommes et Allah¹²³.

Les sources ne cachent rien de l'état psychologique de Muhammad durant cette période: transe physique, rejet, angoisse devant l'arrêt des révélations¹²⁴, dépression¹²⁵ et terreur en présence de ce qu'il conçoit comme la présence divine.

Il existe plusieurs versions du même ou des mêmes faits. Comme on peut s'y attendre pour une telle situation, la confusion est grande. On touche là au coeur du "mystère", et toute étude du sujet, susceptible de mettre à bas toute la théologie musulmane, en suspectant par exemple la sincérité de Muhammad, peut rencontrer des oppositions obstinées de la part des pieux musulmans. Ceux-ci se réfugient dans des formules telles que "message", "appel" "descente"¹²⁶, etc... Les historiens et scientifiques eux-mêmes éprouvent un certain embarras¹²⁷. Il faut rester strict, neutre et précautioneux dans l'utilisation des termes décrivant ces phénomènes.

On verra plus loin que le recours au personnage de l'archange Gabriel est une invention beaucoup plus tardive de la Tradition Islamique.

1. — L'annonce faite à Muhammad.

Il existe une foule de récits contradictoire sur ce moment important. Le consensus se fait pourtant sur le contenu du premier message, une sourate particulière du Coran. A partir de là, la Tradition brode à partir de presque rien.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 66-7).

Enfin le jour arriva où Allah fit parvenir à Muhammad sa mission ¹²⁸ prophétique. Ce fut un lundi. Il est dit dans cet ouvrage de Tabari, que ce fut le dix -huitième jour du mois de *ramadan*. D'après d'autres traditions, ce fut le lundi, douzième jour du mois de *rabi'a* premier, que Muhammad reçut sa mission, le même jour du même mois où il était né, et qui fut plus tard le jour de sa mort. Or, le jour du lundi, Allah envoya Gabriel avec l'ordre de se faire connaître à Muhammad, et de lui porter sa mission prophétique et la sourate du Coran appelée *Iqra*, qui fut la première que Muhammad reçut de lui. Gabriel descendit du ciel et trouva Muhammad sur le mont Hira. Il se montra à lui et lui dit :

- Salut à toi, ô Muhammad, envoyé d'Allah!

Muhammad fut épouvanté. Il se leva, pensant qu'il était devenu fou. Il se dirigea vers le sommet pour se tuer en se précipitant du haut de la montagne. Gabriel le prit entre ses deux ailes, de façon qu'il ne pût ni avancer ni reculer. Ensuite il lui dit :

-Ô Muhammad, ne crains rien, car tu es le prophète d'Allah, et moi je suis Gabriel, l'ange d'Allah.

Muhammad resta immobile entre les deux ailes. Puis Gabriel lui dit:

-Ô Muhammad, lis.

Muhammad dit:

-Comment lirais-je, moi qui ne sais pas lire? ¹²⁹

Gabriel dit:

-Lis : *Au nom de ton seigneur*¹³⁰, *qui a tout créé, qui a créé l'homme de sang coagulé*¹³¹.

Lis: Ton Seigneur est le généreux par excellence ; c'est lui qui a enseigné l'écriture ; il a enseigné aux hommes ce qu'ils ne savaient pas.

Ensuite, Gabriel le laissa à cet endroit et disparut.

(Az Zuhri C-E).¹³²

J'avais été debout¹³³ , mais je tombai à genoux ; puis je m'éloignai, les épaules tremblantes.

Puis pénétrant dans la chambre de Khadija, je lui dis ¹³⁴:

-Cache-moi , cache-moi, jusqu'à ce que la peur me quitte. ¹³⁵

Alors il vint à moi et me dit:

-Ô Muhammad, tu es le messager d'Allah.

Il dit :

-J'avais médité de me jeter d'un rocher de la montagne, mais tandis que j'étais ainsi en méditation, il m'apparut et dit :

-Ô Muhammad, je suis Gabriel et tu es le messager d'Allah.

Alors il dit :

-Récite¹³⁶.

Je dis:

-Je ne puis réciter (ou bien -. que dois-je réciter?).

Alors il me prit et me serra violemment trois fois jusqu'à ce que je tombe épuisé. Alors il dit: -

Récite au nom de ton seigneur le créateur ¹³⁷.

Et je récitai.

(Bukhari, Sahih 1, 3).

L'ange vint alors le trouver et lui dit:

-Lis! Je ne suis point de ceux qui lisent ¹³⁸, répondit-il.

L'ange me saisit aussitôt, raconta le prophète ; il me pressa au point de me faire perdre toute force et me répéta ce mot :

-Lis!

-Je ne suis point de ceux qui lisent, lui répliquai-je encore.

Pour la troisième fois l'ange me saisit, me pressa au point de m'enlever toute force, puis me lâcha en disant :

-Lis : *au nom de ton Seigneur qui a créé. Il a créé l'homme de sang coagulé.*

- Lis: *et ton Seigneur est le très généreux*¹³⁹.

La sourate du destin.¹⁴⁰

(Corpus Coranique 97).

Nous l'avons fait descendre durant la nuit de la destinée.

Qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est la nuit de la destinée?

La nuit de la destinée vaut mieux que mille mois.

(...)¹⁴¹

Salut elle est jusqu'au lever de l'aube. ¹⁴²

(Tafsir al Jalalayn 97).

“Et qui te dira ce qu'est la nuit d'Al-Qadr?” : Que sais-tu, ô Mohammad, de cette nuit?

“La nuit d'Al-Qadr est meilleure que mille mois”: La nuit des décisions est meilleure que mille mois qui ne renferment pas cette nuit, car les bonnesœuvres qui seront accomplies dans cette nuit auront plus de mérite que celles faites dans les autres mille nuits. D'après Mujahid, le messager d'Allah parla un jour d'un homme des Fils d'Israël qui avait porté la cuirasse mille mois pour combattre dans la voie d'Allah. Comme ce récit étonna les musulmans, Allah révéla, à la suite, la sourate de la Destinée et dit qu'elle est meilleure que les mille mois durant lesquels cet Israélite avait porté la cuirasse pour la cause d'Allah.

La "révélation" de Jérémie: la référence biblique.

(Jérémie 1,4-13).¹⁴³

La parole du Seigneur s'adressa à moi: Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations.

Je dis:

-Ah! Seigneur Dieu, je ne saurais parler, je suis trop jeune.

Le seigneur me dit:

-Ne dis pas : Je suis trop jeune. Partout où je t'envoie, tu y vas ; tout ce que je te commande, tu le fais ; n'aie peur de personne: je suis avec toi pour te libérer- oracle du Seigneur.

Le seigneur, avançant la main, toucha ma bouche, et le seigneur me dit "mets mes paroles dans ta bouche".

Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les nations et sur les royaumes.

pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter.

La parole du Seigneur s'adressa à moi:

-Que vois-tu, Jérémie ?

Je dis:

-Ce que je vois, c'est un rameau d'amandier.

Le Seigneur me dit :

-Bien vu ! Je veille à l'accomplissement de ma parole .

La parole du seigneur s'adresse à moi une seconde fois :

-Que vois-tu?

Je dis :

-Ce que je vois, c'est un chaudron sur un foyer attisé grâce à une ouverture sur le nord.

Le seigneur me dit:

C'est du nord qu'est attisé le feu pour tous les habitants du pays.

2. — La première sourate: "L'adhérence"¹⁴⁴ .

*Tous les commentaires musulmans, la Tradition Islamique, et la recherche occidentale s'accordent sur sa primauté. Son contenu sera analysé plus loin.*¹⁴⁵

(Az Zuhri L).¹⁴⁶

Les premiers mots qui lui furent révélés furent:

Récite au nom du seigneur qui t'a créé.

(Az Zuhri H).¹⁴⁷

La première partie du Coran qui me fut révélée après "Récite" fut:

-Je le jure par la plume et par ce que les hommes écrivent,

Tu n'es pas, par la grâce de ton Seigneur, un possédé!

En vérité, il t' est réservé une récompense qui ne te sera pas reprochée.

*Et en vérité, tu es d'une création élevée! Mais tu verras et eux verront!*¹⁴⁸

et:

*Ô toi, qui es couvert d'un manteau!*¹⁴⁹

*Lève-toi et avertis!*¹⁵⁰

et:

(Je le jure) par la matinée!

*Et par la nuit, quand l'obscurité vient!*¹⁵¹ .

Le contenu de la première révélation.

(Corpus coranique d'Othman 96).¹⁵²

Prêche au nom de ton seigneur qui créa! qui créa l 'homme d'une adhérence .

Prêche! ton seigneur étant le très généreux qui enseigna par le calame ¹⁵³ et qui enseigna à l'homme ce qu'il ignorait.

Prenez garde!¹⁵⁴ !

L'homme en vérité est rebelle parce qu'il se passe de tous.

A ton seigneur pourtant tu retourneras.

Penses-tu que celui qui défend à un serviteur d'Allah de prier ¹⁵⁵ , penses-tu qu'il soit dans la

Direction ou qu'il ordonne la piété ?
Penses-tu au contraire qu'il crie au mensonge et se détourne de la voie droite?
Ne sait-il pas qu'Allah le voit ?

(Tafsir al Jalalayn 96).

“Lis, au nom de ton seigneur qui a créé” : Cette sourate est la première révélée à Mohammad. Elle lui a été révélée à La Mecque Allah ordonne à son prophète: Ô Mohammad, lis en commençant par invoquer le nom de ton seigneur qui a le pouvoir de créer toutes les créatures.

“qui a créé l'homme d'une adhérence”: il a créé le genre humain d'un caillot de sang.

“Lis! Ton seigneur est le Très Noble”: Lis. Car ton seigneur est le Très-Généreux

“qui a enseigné par la plume”: qui a enseigné à l'homme l'écriture avec la plume. Sachant que le prophète Idriss était le premier des humains qui a écrit.

“a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas”: il a enseigné à l'homme ce qu'il ignorait, avant cela, de la voie droite, de l'écriture, de l'industrie et autre chose.

3. — Description coranique de la révélation.

Le texte lui-même fait de brèves allusions à sa genèse.

(Corpus coranique d'Othman 53/1-18).

Par l'étoile quand elle s'abîme!, votre contributeur¹⁵⁶ n'est pas égaré!

Il n'erre point.

Il ne parle pas par propre impulsion.

C'est seulement là une révélation qui lui a été transmise, que lui a enseignée un ange redoutable, fort et doué de sagacité¹⁵⁷.

Cet ange se tint en majesté alors qu'il était à l'horizon supérieur.

Puis il s'approcha et demeura suspendu et fut à deux arcs ou moins.

Il révéla alors à son serviteur ce qu'il révéla. Son imagination n'a pas abusé sa vue.

Quoi! le chicanerez-vous sur ce qu'il voit?

Certes, il l'a vu une autre fois, près du jujubier¹⁵⁸ d'al Montaha¹⁵⁹, près duquel est le jardin d'al Mawa, quand couvrait le jujubier qui le couvrait.

Sa vue ne s'est ni détournée ni fixée ailleurs.

Certes, il a vu l'un des signes les plus grands de son seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 81/17-23).

...par la nuit quand elle s'étend!

Par l'aube quand s'exhale son souffle! en vérité c'est là, certes la parole d'un vénérable messager, doué de pouvoir¹⁶⁰ auprès du maître du trône, ferme, obéi, en outre sûr!

Votre compagnon¹⁶¹ n'est point possédé!

Certes, il l'a vu, à l'horizon éclatant!

De l'inconnaissable il n'est pas avare.

Ce n'est point la parole d'un démon maudit.

L'allusion coranique à la révélation

(Corpus coranique d'Othman 44/1-5).

Cette écriture explicite, nous l'avons révélée par une nuit bénie¹⁶² : nous avons été lui qui avertit. Durant cette nuit, est dispensé tout ordre sage, tout ordre venu de nous.

En vérité, nous sommes celui qui dépêche les envoyés divins avec une grâce de ton seigneur.

La nuit de la Destinée.¹⁶³

(Corpus coranique d'Othman 97).

...¹⁶⁴ Nous l'avons fait descendre¹⁶⁵ durant la nuit de la destinée. Qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est la nuit de la destinée?¹⁶⁶

La nuit de la destinée vaut mieux que mille nuit.

Les anges et l'esprit y descendent avec la permission de leur seigneur, pour tout ordre ¹⁶⁷.
Salut elle est jusqu'au lever de l'aube.

4. — Les accidents de l'oracle.

Dans l'ensemble confus qui a été reconstitué autour des premières phases de la "révélation", des événements apparaissent qui montrent les difficultés de transmission que connaît Muhammad: un long silence, comme une forme d'absence d'inspiration, qui le désespère, des perturbations dans l'élocution, des réactions physiques mal maîtrisées: le tableau sans nuance de la faiblesse humaine face à la puissance divine¹⁶⁸.

Le silence.¹⁶⁹

(Az Zuhri I).¹⁷⁰

Az Zuhri dit:

-Il y eut pendant un certain temps un trou dans la révélation du messager d'Allah et il était très triste. Il partait de bonne heure pour les sommets de la montagne afin de se précipiter en bas.

Mais à chaque fois qu'il parvenait au sommet d'une montagne Gabriel lui apparaissait et disait:

-Tu es le prophète d'Allah.¹⁷¹

Alors son inquiétude cessait ...

(ibn Sa'd, Tabaqat I 226-7).

Après la première révélation qui est venue au prophète, la venue de révélation fut interrompue pendant quelques jours. Comme il ne voyait plus Gabriel, il était très déprimé ; il se rendit) Thabir et encore à Hira avec l'intention de se jeter dans le vide. Mais dès que l'Apôtre d'Allah eut décidé de faire cela depuis le sommet d'une montagne, il entendit un son venant du ciel. L'Apôtre d'Allah s'arrêta un instant à cause du bruit terrible, il leva la tête et... c'était Gabriel assis sur une chaise entre le ciel et la terre.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 227).

...quand la révélation est tombée sur le prophète, il a souffert de grandes peines et son visage était couleur de poussière.

La rupture du silence.

(Corpus coranique d'Othman 93/1-4).

Par la clarté diurne!¹⁷²

Par la nuit quand elle règne!

Ton seigneur ne t'a ni abandonné ni haï¹⁷³.

Certes la vie dernière sera meilleure pour toi que la vie première.

(Tafsir al Jalalayn 93).

"Ton seigneur ne t'a ni abandonné, ni détesté." : ton seigneur ne t'a pas abandonné ô Mohamamd ni t'a haï. Sachant que quand la révélation avait tardé quinze jours, les incrédules s'écrièrent:

"Son seigneur l'a abandonné et haï". Jundub a dit:

-Le prophète tomba malade et demeura une ou deux nuits sans faire la prière nocturne. Une femme vint auprès de lui et dit:

-Ô Muhammad, je trouve que ton démon t'a délaissé..."

Allah fit descendre: "Par la clarté du jour, par la pleine nuit, ton seigneur ne t'a ni délaissé ni méprisé".

(Muslim, Sahih 32-3354).

Jundab a dit : L'ange Gabriel étant resté quelque jour sans se montrer au prophète, les

Quraysh dirent :

-"Il (le prophète) est abandonné".

C'est alors que fut révélé : *Par le Jour Montant! Et par la nuit quand elle couvre tout! ton*

Les difficultés de transmission de la révélation.¹⁷⁴

(Bukhari, Sahih 1/4).

Suivant Sayd ibn Jubayr, voici comment ibn Abbas commentait le verset du Coran :

N'agite pas ta langue afin de hâter ainsi la révélation ¹⁷⁵.

L'envoyé d'Allah essayait de calmer la souffrance que lui inspirait la révélation, et c'est dans ce but qu'il remuait les lèvres.

Ce disant, ibn Abbas remuait les lèvres et ajoutait:

-Regarde, je les remue de la même façon que le faisait l'envoyé d'Allah. ¹⁷⁶

A son tour, Sayd rapportant cette tradition, remuait les lèvres et disait :

-Je les remue comme je l'ai vu faire à ibn Abbas ¹⁷⁷.

Ce fut dans ces circonstances que Allah fit descendre ¹⁷⁸ ce verset:

N'agite pas ta langue afin de hâter ainsi la révélation.

-C'est à nous qu'incombe l'assemblage de ces textes et leur récitation ¹⁷⁹. ibn Abbas expliquait ces derniers mots en disant:

-Allah les assemblera dans ta poitrine et tu les réciteras ensuite. Dans le verset:

*Lorsque nous le réciterons, suis sa récitation*¹⁸⁰,

ibn Abbas expliquait les derniers mots par:

-Écoute la récitation et tais-toi.

Enfin ce verset:

*Ensuite ce sera à nous de le rendre explicite*¹⁸¹, doit s'entendre, selon ibn Abbas:

-“Ensuite ce sera à nous de te le faire réciter”.

Après cette révélation, chaque fois que Gabriel venait trouver l'envoyé d'Allah, celui-ci l'écoutait, puis dès que Gabriel était parti, il récitait le Coran exactement comme l'ange l'avait récité.

La panique.

La proximité immédiate entre la “révélation” et son expression, la prédication aboutit à une sorte de confusion catastrophique. Il s'ensuit un brusque rappel à l'ordre.

(Corpus coranique d'Othman 75/16-19).

Ne remue point ta langue, en le disant, pour en hâter l'expression!

A nous de le rassembler et de le prêcher!

Quand nous le prêchons, suis-en la prédication,
ensuite, à nous, son exposition.

Le nez dans la boue.

(Bukhari, Sahih 10/ 135, 1).

Abu Salama a dit: m'étant rendu auprès de Abu Sayd al Khodry, je lui dis :

-Ne veux-tu pas nous accompagner jusqu'à En Nakhl? Nous parlerons de *hadith*.

Il accepta et alors je lui demandai de nous raconter ce qu'il avait entendu dire au prophète au sujet de la nuit du Destin.

-L'envoyé d' Allah, nous raconta- t-il, avait passé en retraite pieuse les dix premières nuits du *ramadan* et nous avons suivi son exemple. Gabriel vint alors le trouver et lui dit:

-Ce que tu désires est devant toi.

Le prophète passa ensuite en retraite les dix nuits de la seconde décade du *ramadan* et nous fîmes de même.

Gabriel vint de nouveau le trouver et lui répéta:

-Ce que tu désires est devant toi.

Le matin du vingtième jour du *ramadan*, le prophète se leva et fit le prône suivant:

-Que ceux qui ont fait la retraite religieuse avec le prophète continuent à rester en retraite. Car on vient de me montrer la nuit du Destin ; je ne me souviens plus de sa date, mais elle a lieu un jour impair de la dernière décade du *ramadan*. Il m'a semblé me voir prosterner dans la boue

5. — Le retour chez Khadija ; l'annonce faite à Waraqa.

Khadija et son cousin¹⁸² sont évoqués dans la première phase révélatrice, et disparaissent ensuite, une fois leur tâche achevée. Ils appartiennent à la sphère étroite de la famille, et n'en sortent pas.

Le mari réconforté par sa femme: c'est aussi un thème qui plaît au public musulman, même si Khadija se montre puissamment maternelle dans toutes ces circonstances. Encombrante pour l'exposition du personnage masculin, elle disparaît peu à peu.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 67).

Muhammad descendit de la montagne. Il fut saisi d'un tremblement et retourna à sa maison, tout en répétant en lui-même la sourate. Son cœur était fort rassuré par ces paroles, mais il tremblait de tout son corps par suite de la peur et de la terreur que lui avait inspirées Gabriel. Rentré dans la maison, il dit à Khadija:

-Celui qui m'avait toujours apparu de loin s'est présenté aujourd'hui devant moi.

- Que t'a-t-il dit? demanda Khadija.

- Il m'a dit : Tu es le prophète d'Allah, et je suis Gabriel ; et il m'a récité cette sourate :

Lis : Au nom de ton Seigneur, etc.

Khadija, qui avait lu les anciens écrits et qui connaissait l'histoire des prophètes ¹⁸³, avait aussi appris à connaître le nom de Gabriel. Ensuite Muhammad fut saisi du froid, il pencha la tête et dit :

-Couvrez-moi, couvrez-moi!

Khadija le couvrit d'un manteau ¹⁸⁴, et il s'endormit.

(Az Zuhri F.) . ¹⁸⁵

Et j'allai vers Khadija et lui dis:

-Je suis plein d'angoisse pour moi.

Et je lui confiai mon aventure.

Elle dit :

-Réjouis-toi! Par Allah, jamais Allah ne pourra te causer de confusion. Tu agis bien envers les tiens, tu parles selon la vérité, tu rends ce qui t'est confié, tu es endurant, tu traites bien tes hôtes, tu assistes ceux de la vérité.

(ibn Ishaq).¹⁸⁶

Aussitôt que je suis seul, j'entends une voix qui m'appelle:

-“Ô Muhammad! ô Muhammad!” ; et ce n'est pas en sommeil, mais tout à fait réveillé que je vois une lumière céleste. (Par Allah, je n'ai jamais rien détesté plus que ces idoles et ces *kahin* ayant des prétentions à la connaissance des choses invisibles et des choses à venir ¹⁸⁷). Est-ce que je suis devenu, moi aussi, un *kahin*¹⁸⁸, un magicien? Celui qui m'appelle, n'est-il pas un diable?

(ibn Sad, Tabaqat I 195).

Le prophète a dit:

-Oh, Khadija, j'entends une voix et je vois de la lumière, et j'ai peur que le démon ne prenne possession de moi.

Elle dit:

-Allah ne voudra pas une telle chose pour toi, ô fils d'Abdallah.

Alors elle alla voir Waraqa ibn Nawfal et lui parla de cela, et il dit:

-S'il dit la vérité, alors cet ange est comme ceux de Moïse. Si j'étais encore vivant quand est envoyé le prophète, je lui apporterai mon soutien, je l'aiderai et je croirai en lui.

(Bukhari, Sahih 60/21).

D'après Urwa, Aysha a dit:

-Le prophète revint auprès de Khadija, le coeur tout palpitant. Elle l'emmena chez Waraqa ibn Nawfal. Cet homme avait embrassé le christianisme et récitait l'évangile¹⁸⁹ en arabe.

-Et que vois-tu? demanda Waraqa.

Puis le prophète lui ayant raconté ce qu'il voyait, il s'écria:

-C'est le *namus*¹⁹⁰ qu'Allah a envoyé autrefois à Moïse. Si je suis encore vivant ton jour venu, je t'aiderai de toutes mes forces. Le *namus* est celui à qui l'on confie des choses intimes que l'on cache à tous les autres.

(Hanbal, Musnad¹⁹¹ VI 232-3).¹⁹²

Waraqa écrivait l'écriture hébraïque¹⁹³, et il écrivait en hébreu, de l'Évangile¹⁹⁴, ce qu'Allah avait voulu qu'il écrive.

Le manteau.

Ce vêtement est traditionnellement employé par les devins au cours de leurs crises mystiques, ce qui laisse perplexe quant à l'originalité de la démarche de Muhammad.

(Az Zuhri j-k).¹⁹⁵

Je fus frappé d'épouvante et je retournai auprès de Khadija en lui disant:

-cache-moi.

Ainsi nous le cachâmes ou autrement dit nous le couvrîmes d'un manteau et Allah très haut descendit:

-Ô toi couvert d'un manteau...

(Corpus coranique d'Othman 93/1-4).

Ô toi enveloppé d'un manteau!¹⁹⁶

Reste en vigile¹⁹⁷ seulement peu de temps, la moitié ou moins de la moitié de la nuit ou un peu plus, et palmodie avec soin la prédication.

§ 248. — Variations sur le personnage de l' ange Gabriel.

L'archange Gabriel¹⁹⁸ apparaît très peu, en réalité, dans la Bible¹⁹⁹, et se fait très discret dans le Nouveau Testament ; l'islam (mais pas le Coran, c'est notable) développe en revanche largement le thème de l'ange intermédiaire entre Muhammad et la divinité qu'il pressent, comme vecteur privilégié de la "révélation" et, involontairement, comme signe de l'influence chrétienne sur les premiers temps de l'islam²⁰⁰. Il réapparaîtrait à plusieurs reprises dans des épisodes importants de la vie de Muhammad, notamment les batailles, et le personnage l'attend à chaque instant, au point de changer son régime alimentaire pour ne pas le rebuter²⁰¹. La figure prend une importance encore plus grande dans les tendances mystiques musulmanes et dans le shiisme.²⁰²

Pourtant un examen plus précis de la question montre que la mention de Gabriel figure en fait dans les toutes dernières sourates du Coran²⁰³ ; c'est par conséquent une figure très tardive de la construction théologique et de la Tradition Islamique. L'accumulation de références dans cette dernière n'est là que pour le dissimuler²⁰⁴.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 220).

L'apôtre d'Allah fut appelé à la prophétie alors qu'il avait 40 ans. Saraphel était avec lui depuis trois ans, puis il a été remplacé par Gabriel, qui est resté 10 ans avec lui à la Mecque,

et dans la cité de l'Hégire, Médine, dix ans encore.

1. — Gabriel dans la Bible.

Gabriel est un personnage très secondaire de la Bible, très peu représenté, et finalement inutile au discours principal. L'islam naissant en a par contre dramatiquement besoin comme intermédiaire entre l'homme et le dieu, ce qui perturbe aussitôt les discours prônant un monothéisme outrancier. Le discours sur Gabriel est donc mis en sourdine de nos jours.

(Livre de Daniel 8,15-17).

Or, tandis que moi, Daniel, je regardais cette vision et cherchais à la comprendre, voici que ce tint devant moi comme une apparence d'homme. Et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Oulay²⁰⁵ qui criait et disait:

-Gabriel! Fais comprendre la vision à celui-ci!

Il vint près de l'endroit où je me tenais ; et tandis qu'il venait, je fus terrifié et me jetai face contre terre.

Il me dit:

-Comprends, fils d'homme, car la vision est pour le temps de la fin...

Gabriel dans le Nouveau Testament.

(Luc, Evangile 1, 11, 19-20).

Alors apparut un ange du seigneur, debout à droite de l'autel de l'encens. A sa vue, Zacharie fut troublé et la crainte s'abattit sur lui. (...)

L'ange lui répondit:

-Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer la bonne nouvelle.

(Luc, Evangile 1, 26-35).

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie. L'ange entra auprès d'elle et lui dit:

-Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le seigneur est avec toi.

A ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit :

-Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut. Le seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.

Marie dit à l'ange :

-Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales ?

L'ange lui répondit :

L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre: c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu.

2. — Jibril dans le Coran.

*Au départ, Gabriel apparaît timidement dans le texte coranique, qui suit sur ce point la tradition biblique. A partir de ce point de départ, c'est la Tradition qui va user ce thème sans retenue.*²⁰⁶

(Corpus coranique d'Othman 2/91-93).

Dis-leur: Celui qui est ennemi de Gabriel est infidèle car celui -ci, avec la permission d'Allah, a fait descendre la révélation sur ton coeur, prophète! pour déclarer véridiques les messages antérieurs, comme direction et annonce pour les croyants.

Celui qui est ennemi d'Allah, de ses anges, de ses apôtres, de Gabriel, de Michel [207](#), celui-là est ennemi d'Allah, car Allah est ennemi des infidèles.

Nous avons fait certes descendre vers toi, prophète! de clairs signes que récusent seulement les pervers.

(Corpus coranique d'Othman 66/4).

Si vous revenez à Allah... car vos coeurs ont fléchi.

Si au contraire, vous vous prêtez assistance contre le prophète... car Allah est son maître [208](#) et Gabriel, le saint des croyants [209](#) et les anges sont par surcroît son assistance [210](#).

3. — Le géant, le monstre ailé, l'homme.

Gabriel apparaît sous des formes très variées, sûrement mal maîtrisées par la Tradition, qui joue avec le merveilleux, en s'inspirant du fond culturel de l'Orient ancien.

Le monstre ailé.

(Bukhari, Sahih 54/455).

... le prophète avait vu que Gabriel avait 600 ailes.

(Bukhari, Sahih 65/53, 3).

Abdallah m'a raconté que Muhammad avait vu Gabriel et que celui -ci avait 600 ailes.

Le géant.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 65-6).

Or, vers l'époque où Gabriel allait apporter à Muhammad sa mission prophétique, celui -ci en remarquait les signes. Il voyait, la nuit, en songe, sans le connaître et non sans en éprouver de la crainte, Gabriel sous la forme d'un être énorme. (...)

Cette année, Muhammad, en quittant la montagne, vint auprès de Khadija et lui dit :

-Ô Khadija, je crains de devenir fou.

-Pourquoi? lui demanda celle-ci.

-Parce que, dit-il, je remarque en moi les signes des possédés: quand je marche sur la route, j'entends des voix sortant de chaque pierre et de chaque colline ; et, dans la nuit, je vois en songe un être énorme qui se présente à moi, un être dont la tête touche le ciel et dont les pieds touchent la terre ; je ne le connais pas, et il s'approche de moi pour me saisir.

Gabriel dans le ciel.

(Baladhuri, Ansab I 104). [211](#)

Alors que le messenger d'Allah était assis de cette façon sur la montagne Ajjad, il vit un ange dans l'horizon, levant une jambe après l'autre. Il l'entendit dire:

-Ô Muhammad! Je suis Gabriel! Ô Muhammad! Je suis Gabriel!

(Bukhari, Sahih 54/457).

Récit d'Aïsha²¹²: celui qui affirme que Muhammad a vu son seigneur se trompe lourdement, parce qu'il n'a vu que Gabriel dans sa forme véritable, dans laquelle il a été créé, recouvrant l'horizon tout entier.

Une draperie verte.

(Bukhari, Sahih 65/53, 4).

Abdallah ibn Masud a dit au sujet des mots "Il a vu la plus grande merveille du seigneur":

-Il vit une draperie verte qui couvrait l'horizon.

Retour de l'ange sur le trône.

(Az Zuhri J).²¹³

Le prophète en parla. il dit:

-Un jour que je marchais, je vis l'ange qui était venu à moi à Hira sur un trône ²¹⁴ entre ciel et terre. Je fus frappé d'épouvante.

L'ange sur une mule.

(Waqidi, Livre des Expéditions 30).²¹⁵

(Muhammad) alla dans la maison d'Aïsha²¹⁶, et il prit un bain, et se parfuma. Après la prière de midi, Gabriel arriva sur une mule pourvue d'une belle selle. Il s'arrêta au niveau du banc funéraire et cria très fort:

-Ah! tu es un beau guerrier!

Comme Muhammad sortait effrayé, il lui dit:

-Tu as déjà enlevé ta cuirasse, alors que les anges la portent encore! Allah t'ordonne de marcher contre les juifs. Moi, Gabriel, je pars ébranler leurs châteaux ²¹⁷.

Gabriel, génie anthropomorphe.

(Bukhari, Sahih 65/31, 2).

Abu Hurayra rapporte que, l'envoyé d'Allah étant un jour au milieu des fidèles, un homme vint le trouver et, tout en marchant, lui dit :

-Ô envoyé d'Allah, qu'est-ce que la foi?

-C'est, répondit-il, croire à Allah, aux anges, aux envoyés d'Allah, à sa rencontre avec lui, et croire à la résurrection dernière.

-Et qu'est-ce que l'*islam*, ô envoyé d'Allah? reprit l'homme.

-L'*islam* consiste à adorer Allah, à ne rien lui associer, à pratiquer la prière, à donner la dîme prescrite et à jeûner pendant le *ramadan*.

-Et qu'est-ce que la piété, ô envoyé d'Allah?

-La piété consiste à adorer Allah comme si tu le voyais, car si tu ne le vois pas, lui te voit.

-Quand viendra l'Heure, ô envoyé d'Allah?

-Là-dessus, répondit-il, celui qui est interrogé n'en sait pas plus que celui qui interroge. Je vais seulement t'en faire connaître les signes qui l'annonceront. Quand la femme esclave donnera le jour à sa maîtresse, est un des signes. Quand les gens pieds nus et à peine vêtus seront les chefs du peuple, est également un des signes. Tels sont deux des signes sur les cinq que Allah seul connaît, car certes Allah a par devers lui, la connaissance de l'Heure ; il a fait descendre la plus et il sait ce que contiennent les utérus ²¹⁸. Puis l'homme étant parti, il dit qu'on le ramenât. On chercha à le ramener, mais on en trouva plus personne.

-Cet homme, dit le prophète, c'est Gabriel qui vient pour enseigner la religion aux hommes.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 224).

...l'Apôtre d'Allah était à Ajyad, et il a vu un ange, avec un pied sur l'autre, à l'horizon, et il a appelé:

-ô Muhammad! Je suis Gabriel, ô Muhammad! Je suis Gabriel!

L'Apôtre d'Allah était terrifié. Quand il leva la tête vers le ciel, il le vit ; puis il rentra en vitesse chez Khadija.

Gabriel dans le nuage.

(Bukhari, Sahih 59/7, 8).

Aïsha, épouse du prophète, a raconté qu'elle lui dit:

-Y eut-il jamais pour toi journée plus pénible que celle de la bataille d'Ohod.

-Certes, répondit-il, j'ai eu bien à souffrir de tes compatriotes, mais ce qui me fut le plus pénible de leur part, ce fut l'affaire d'Aqaba, lorsque, à l'exposé de mes demandes, Ibn Abd Yalil ibn Abd Kulal répondit par un complet refus. Je m'en retournai ne sachant trop où diriger

mes pas, et ne recouvrai mes esprits qu'arrivé à Qarn at Thalib ; et alors, levant la tête, voilà que je vis un nuage qui me couvrait de son ombre, et, l'ayant considéré, voilà que dedans j'aperçus Gabriel ; et il m'appela, me dit :

-Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes, et les réponses qu'ils ont faites ; et il a envoyé vers toi l'ange des montagnes²¹⁹ pour que tu lui donnes, au sujet de ces infidèles, tel ordre qu'il te plaira. Et l'ange des montagnes, m'ayant appelé, me salua, me répéta ce qu'avait dit Gabriel et ajouta :

-Que veux-tu ? désires-tu que je fasse se replier sur eux les deux rocailleuses²²⁰ ?

-Non, répondis-je, car des flancs de ces impies, j'espère que Allah fera sortir des fidèles qui l'adoreront seul, sans lui donner d'associés.

Diverses apparitions.

(Bukhari, Sahih 43/3).

-Ne bouge pas de ta place, me dit alors le prophète qui s'en alla loin de moi.

Puis, comme j'entendis une voix, je voulus aller le rejoindre, mais je me souvins qu'il m'avait dit:

-Ne bouge pas de ta place tant que je ne serai pas revenu près de toi.

Quand le prophète revint, je lui dis :

-Ô envoyé d'Allah, qui donc ai-je entendu ? (...)

- Tu as donc entendu ? me demanda-t-il.

-Oui, répliquai-je.

-Gabriel, ajouta-t-il, est venu me trouver et m'a dit: Celui de ta nation²²¹ qui mourra sans avoir rien associé à Allah (dans son culte) entrera dans le paradis.

- Même celui qui aura fait telle ou telle chose ? lui dis -je.

-Oui, me répondit-il.

(Bukhari, Sahih 61/25, 57).

Abu Othman a dit: on m'a raconté que Gabriel vint trouver le prophète pendant que Umm Salama se trouvait chez lui. Le prophète s'était mis à causer avec quelqu'un, puis, quand cet homme se fut levé, il dit à Umm Salama :

-Sais-tu qui c'est? ou une phrase ayant ce sens.

-C'est Dihya, répondit-elle.

J'en jure par les serments les plus solennels, s'écria Umm Salama, et je fus persuadée que c'était lui, jusqu'au jour où j'entendis le prophète d'Allah déclarer en chaire qu'il s'agissait de Gabriel. Tel est le sens, sinon les termes des paroles de Abu Othman. Suleyman avant demandé à Abu Othman de qui il avait entendu ce hadith, il répondit:

-De Usama ibn Zayd.²²²

(Bukhari, Sahih 77/114).

Salim a dit: Le prophète attendait l'ange Gabriel à l'heure habituelle. Celui -ci tardant à venir, le prophète, vivement contrarié, sortit de chez lui, et, ayant rencontré l'ange, il se plaignit à lui de son retard.

-Nous, dit Gabriel, nous n'entrons pas dans une maison où il y a une image et où il y a un chien.

(Bukhari, Sahih 81/14).

Abu Zarr a dit: Une nuit que j'étais sorti je trouvai l'apôtre d'Allah marchant tout seul sans qu'aucun être humain l'accompagnât. Je pensai qu'il lui répugnerait d'avoir un compagnon de marche et je continuai ma route au clair de la lune. Comme il s'était retourné il me vit et dit :

-Qui est là?

-Moi, Abu Zarr, répondis-je, Allah fasse de moi votre rançon.

- Ô Abu Zarr, reprit-il, viens.

Après avoir marché un instant avec lui il me dit:

-Les riches seront les pauvres au jour de la Résurrection, sauf celui à qui Allah aura donné la

fortune et qui l'aura répandue à droite, à gauche, devant lui, derrière lui en faisant de bonnes œuvres.

Après avoir de nouveau marché un instant avec lui il me dit :

-Assieds-toi ici.

Et il me fit asseoir sur un tertre entouré de rochers.

-Assieds-toi ici, répéta-t-il, jusqu'à ce que je revienne te trouver.

Il s'éloigna alors dans la *harra*²²³ au point que je le perdis de vue. Il me laissa ainsi et je trouvais son absence longue lorsque je l'entendis s'avancer vers moi en disant:

-Même s'il vole ; même s'il fornique ²²⁴ .

Quand il fut arrivé vers moi je ne pus m'empêcher de lui dire de suite :

-Ô prophète d'Allah, toi pour qui je donnerais ma vie, à qui parlais -tu donc dans un coin de la *harra*? Je n'ai entendu personne te répondre quoi que ce soit.

-C'était, dit-il, Gabriel, que sur lui soit le salut, qui s'est présenté à moi dans un coin de la barra en me disant: Annonce une bonne nouvelle ²²⁵ à, ton peuple ; celui d'entre eux qui mourra sans associer personne à Allah entrera dans le paradis.

-Et, ai-je répondu, même s'il vole, même s'il fornique?

-Oui.

-Même s'il vole, même s'il fornique ?

-Oui.

- Même, s'il vole, même s'il fornique ?

-Oui²²⁶.

L'intercesseur.

(Tirmidhi, Hadith Qudsi²²⁷ 245-6).²²⁸

L'apôtre d'Allah a dit: Lorsque Allah aime un serviteur, il dit à Gabriel:

-J'aime untel, aime-le.

Gabriel l'aimera, puis il appellera les habitants du ciel et leur dira:

-Allah aime untel, aimez-le!

Les habitants du ciel l'aimeront alors, puis il lui sera fait la même chose sur terre. Il en est de même lorsque Allah déteste quelqu'un.

D'après Abu Hurayra, le prophète it a dit: Lorsque Allah aime un serviteur, Il appelle Gabriel et lui dit:

-«J'aime untel, aime-le! ».

Gabriel appellera ensuite les habitants du ciel et leur dira la même chose, puis l'amour descendra parmi les habitants de la terre en sa faveur. C'est là le sens de la parole du très haut:

“A ceux qui croient et font de bonnes œuvres, le tout miséricordieux leur accordera son amour”. ²²⁹

Et lorsque Allah déteste un serviteur, Il appelle Gabriel et lui dit:

-Je déteste untel!

Gabriel appellera alors les habitants du ciel et leur dira la même chose. Ensuite, il lui sera fait la même chose sur terre .

Ange maléfique.

(ibn Sad, Tabaqat 8/36).

... l'apôtre d'Allah a dit:

-Gabriel est venu à moi avec la fièvre et la peste. J'ai gardé la fièvre pour Médine et j'ai envoyé la peste en Syrie. La peste est un martyr pour ma communauté, une miséricorde pour eux, et une punition pour les infidèles ²³⁰.

§ 249. — Autoportrait d'une prédication.

Le dogme se construit et se décrit simultanément, comme par extraordinaire. La théologie considère que les circonstances de la révélation²³¹ peuvent expliquer le sens de certains versets. Le Corpus coranique n'est pas d'une grande aide pour comprendre quel aurait été le processus révélateur.

1. — Ce qu'elle n'est pas.

La définition de la prédication par elle-même se fait par la négative, ce qui est le signe qu'il y a une forte opposition à ce que dit Muhammad.

(Corpus coranique d'Othman 53/1-18).

Par l'étoile quand elle s'abîme!²³², votre contribule²³³ n'est pas égaré²³⁴ !

Il n'erre point.²³⁵

Il ne parle pas²³⁶ par propre impulsion²³⁷.

C'est seulement là une révélation²³⁸ qui lui a été transmise, que lui a enseignée un ange redoutable²³⁹, fort²⁴⁰ et doué de sagacité²⁴¹.

Cet ange se tint en majesté alors qu'il était à l'horizon supérieur.

Puis il s'approcha et demeura suspendu et fut à deux arcs ou moins.

Il révéla²⁴² alors à son serviteur²⁴³ ce qu'il révéla.

Son imagination²⁴⁴ n'a pas abusé sa vue.

Quoi! le chicanerez-vous sur ce qu'il voit?

Certes, il l'a vu une autre fois, près du jujubier d'al Muntaha²⁴⁵, près duquel est le jardin²⁴⁶ d'al Mawa²⁴⁷, quand couvrait le jujubier qui le couvrait.

Sa vue ne s'est ni détournée ni fixée ailleurs.

Certes, il a vu l'un des signes les plus grands de son seigneur.²⁴⁸

(Corpus coranique d'Othman 81/15-23)

Non ! j'en jure par les astres gravitants ! (...)

Votre compagnon n'est point possédé!

Certes, il l'a vu, à l'horizon éclatant!

De l'Inconnaissable, il n'est pas avare.

Ce n'est point la parole d'un démon maudit²⁴⁹.

Où allez-vous ?

Ce n'est qu'un édification pour le monde, pour ceux qui veulent, parmi vous, suivre la voie droite.

Mais vous ne voudrez qu'autant que voudra Allah, seigneur des mondes.

2. — Ce qu'elle est.

Tout de même, un peu de définition positive, et laudative du phénomène sur lui-même : la tautologie est une figure traditionnellement islamique.

Inimitabilité.²⁵⁰

(Corpus coranique d'Othman 17/90).

Dis: certes, si les humains et les djinns s'unissaient pour produire une révélation pareille à cette prédication, ils ne sauraient produire rien de pareil, fussent-ils les uns pour les autres des auxiliaires.

(Corpus coranique d'Othman 2/21).

Si vous êtes en un doute à l'égard de ce que nous avons fait descendre sur notre serviteur, apportez une sourate semblable à ceci et appelez pour cela vos témoins en dehors d'Allah, si

vous êtes véridiques.

Fragments.

(Corpus coranique d'Othman 17/107).

Une prédication a été, par nous, fragmentée pour que tu la prêches aux hommes avec lenteur et nous l'avons fait descendre d'une façon répétée.

Psalmodies.

(Corpus coranique d'Othman 73/4).

...Et psalmodie avec soin la prédication.

(Corpus coranique d'Othman 73/20).

...Récitez donc à pleine voix ce qui vous sera possible de la prédication (...)

Récitez donc à haute voix, ce qui vous sera possible de la prédication.

Répétition.

(Corpus coranique d'Othman 76/23).

En vérité, nous nous avons fait descendre sur toi la prédication d'une manière répétée.

Arabité.

(Corpus coranique d'Othman 43/1-3).

Par l'écriture explicite!

Nous avons fait de celle-ci une prédication en arabe²⁵¹ !

Peut-être raisonnez-vous.

En vérité, cette écriture, dans l'archétype auprès de nous²⁵², est certes sublime et sage!

§ 250. — *Kerygma*: essai de chronologie mystique.

R. Blachère a édité en 1949 une traduction originale du Coran²⁵³, qui tente de reconstituer la "révélation" sur un plan chronologique, en rejetant donc l'ordre canonique datant du califat d'Othman²⁵⁴. Il suit pour cela la tradition musulmane elle-même et les apports philologiques modernes (R. Bell et surtout H. Birkeland²⁵⁵). Ainsi, on peut approcher au plus près ce qu'a pu être le contenu de la transe mohammédienne²⁵⁶, à son tout début, le Kérygma, "l'Annonce"²⁵⁷. A partir de cette tentative, rarement présentée à cause d'une prudence respectueuse, on peut tirer quelques conclusions, sans doute un peu brutales mais qui méritent d'être proposées²⁵⁸. L'exercice est de toute manière réjouissant et mériterait d'être poursuivi.

1. — Première phase jaculatoire.

C'est dès le début un appel à la prédication (DAWA). On distingue quelques points remarquables:

-La deuxième image proposée par le Coran est d'origine étrangère et plus précisément grecque.

-La notion terrifiante de cataclysme est employée comme premier contexte et premier argument.

-Le ciel et la terre sont considérés comme des éléments naturels actifs, selon un schéma typiquement agricole du Moyen-Orient.

-La Mecque, son histoire et son actualité sont le milieu natif de cette révélation. Il n'y a au départ strictement aucun thème universel.

Prêche²⁵⁹ au nom de ton seigneur qui créa! qui créa l'homme d'une adhérence ²⁶⁰ .
 Prêche! ton seigneur²⁶¹ étant très généreux qui enseigna par le calame ²⁶²
 et qui enseigna à l'homme ce qu'il ignorait ²⁶³.
 Quand le ciel se déchirera,
 qu'il écoutera son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir,
 quand la terre sera nivelée, qu'elle rejettera ce qui est en elle et se videra ²⁶⁴,
 qu'elle écoutera son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir,
 alors, ô Homme!, toi qui te tournes vers ton seigneur, tu le rencontreras ²⁶⁵.
 N'as tu pas vu comment ton seigneur a traité les hommes de l 'Eléphant?²⁶⁶
 N'a t-il point fait tourner leur stratagème en confusion?
 N'a t-il point lancé contre eux des oiseaux, par vols, qui leur jetaient des pierres d 'argile²⁶⁷, en
 sorte que ton seigneur en fit comme feuillage dévoré ²⁶⁸ ?
 A cause de l'entente des Quraysh, de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été?
 Qu'ils adorent le seigneur de ce temple, qui les a munis contre la faim et à l'abri d'une crainte!
²⁶⁹

2-Deuxième phase jaculatoire.

Ce verset marque la reprise des révélation après la rupture. Il se compose:

-d'invocations célestes.

-d'encouragements face au désespoir mystique.

-d'allusions directes (mais seulement probables) à la vie de Muhammad.²⁷⁰

-d'appel à la charité et à la prédication (thèmes chrétiens).

*-de rappel de l'impureté précédente de Muhammad et de qu'il doit à la divinité:
culpabilisation du public.*

-d'appel à la contrition, comme remède à la culpabilité.

*-d'une conclusion sur la détestable condition humaine: amorce d'un thème qui sera
particulièrement développé, à partir dans doute d el' arcgétype mohammédien: on
devine que celui-ci se déteste particulièrement, et doit se reprocher tous ses échecs dans
sa vie personnelle et sociale.*

*Le dieu honoré à ce moment n'est que la divinité du temple de la Mecque. A l'ordre
d'honorer le dieu est assorti un rappel de ses bienfaits: la structure de pensée religieuse
est encore contractuelle.*

Par la clarté diurne!²⁷¹

Par la nuit quand elle règne!²⁷²

Ton seigneur ne t'a ni abandonné ni haï²⁷³,

Certes la vie dernière sera meilleure pour toi que la vie première!²⁷⁴

Certes ton seigneur te donnera et tu seras satisfait!²⁷⁵

Ne te trouva-t-il point orphelin si bien qu'il te donna un refuge ?

Ne te trouva-t-il point égaré si bien qu'il te guida ?

Ne te trouva-t-il point pauvre si bien qu'il t'enrichit ? ²⁷⁶

L'orphelin, ne le brime donc pas!

Le mendiant, ne le repousse donc pas!²⁷⁷

²⁷⁸ Du bienfait de ton seigneur, parle à autrui!

N'avons-nous point ouvert ta poitrine?

et déposé loin de toi le faix qui accablait ton dos? ²⁷⁹

N'avons-nous pas exalté ta réputation?²⁸⁰

En vérité, à côté de l'adversité est la félicité!

Quand tu seras dolent, prends de la peine²⁸¹

et, à ton seigneur, aspire!²⁸²

Par le destin!

En vérité, l'homme est en perdition! ²⁸³

3. — Troisième phase jaculatoire.

Le passage contient à la suite:

-Une longue suite d'invocations aux éléments.

-Essai de transition vers une forme de spiritualité.

-Début des imprécations.

-Législation rituelle et menaces. ²⁸⁴

Par le soleil et sa clarté! ²⁸⁵

Par la lune²⁸⁶ quand elle le suit!

Par le jour quand il le fait briller!

Par la nuit quand elle le couvre!

Par le ciel et ce qui l'a édifié!

Par la terre et ce qui l'a étendue! ²⁸⁷

Par l'âme²⁸⁸ et ce qui l'a formée harmonieusement
et lui a inspiré son libertinage et sa piété! ²⁸⁹

²⁹⁰ Heureux sera celui qui aura purifié son âme!

Malheureux sera celui qui l'aura abaissée! ²⁹¹

Vois-tu celui qui traite de mensonge le jugement?

C'est celui qui repousse l'orphelin,

qui n'incite pas à nourrir le pauvre ²⁹² .

Malheur aux orants²⁹³

qui, de leur prière²⁹⁴ sont distraits,

qui sont pleins d'ostentation

et refusent l'aide²⁹⁵ .

4. — Quatrième phase jaculatoire.

Court extrait²⁹⁶ comportant:

-le rappel de l'insignifiance humaine.

-l'utilisation de thèmes eschatologiques, toujours efficaces à cette époque.

-l'allusion à la résurrection, peut-être ajouté par la suite, et de toute manière inspirée par le christianisme.

Par le ciel et l'astre nocturne! ²⁹⁷

²⁹⁸Que l'homme considère de quoi il a été créé!

Il a été créé d'un liquide éjaculé ²⁹⁹ .

En vérité, il sera certes capable de le ressusciter

au jour où seront éprouvés les secrets des coeurs

et où l'homme n'aura ni force ni aide! ³⁰⁰

5. — Commentaire.

On se limitera à deux remarques conclusives: à ce niveau de sa prédication, la divinité invoquée n'est pas "le dieu": il n'y a encore moins de proclamation de l'unicité³⁰¹ , pas de rejet des autres dieux, pas d'ambition universaliste, entre autres³⁰² . Autant dire: pas d'islam du tout, rien d'authentiquement musulman.

Au contraire, des mentions du "seigneur"³⁰³ et de la patrie de Muhammad poussent vers la plus évidente constatation, qu'il faudra répéter inlassablement: il ne s'agit que du Seigneur de la Ka'ba, et non d'Allah³⁰⁴, terme qui apparaît bien plus tard.

On doit aussi noter que le message est un contenant plus qu'un contenu, une enveloppe plutôt qu'un message. La divinité invoquée annonce qu'elle annonce, qu'elle va annoncer, et que ce qu'elle annonce est important, et qu'il faut l'écouter. Ce n'est qu'après l'interruption de l'inspiration que les premiers thèmes sont énoncés. Nous sommes encore dans un monde arabe qui n'a rien de musulman; c'est ce que dit un Coran strictement arabe, et non musulman.

§ 251. — Les premiers dieux de Muhammad.

Les sourates constituées en premier révèlent une conception primitive de la divinité: la puissance est invoquée au nom de la communauté, et l'on espère d'elle qu'elle sauve et qu'elle guide. Elle obtient alors des expressions de gratitude, la promesse d'un culte. On souhaite ainsi établir des relations de proximité et de confiance avec elle. Rien dans ces relations ne peut déclencher encore l'affrontement avec la religion traditionnelle de la communauté.

A ce stade, on ne se trouve en aucun cas en présence d'un monothéisme.

L'auteur du Coran (ou les auteurs ultérieurs, sortes de rhapsodes, qui composent en son nom) a vécu les quarante premières années de sa vie en acceptant les normes de ce système dit "païen", dans lequel il a puisé les éléments de sa doctrine, comme son dieu, et il s'est finalement dressé contre lui, quelques années plus tard.

C'est pour ces raisons que l'on retrouve dans son Coran l'essentiel des puissances, des croyances et des rituels précédents, modifiées de façon si minime que l'on y retrouve les bases du système précédent.

La chose est indiscutable quant aux rites. Mais il faut avoir le courage de l'affirmer, et de l'admettre aussi à propos des conceptions du divin. Dans l'ouvrage susdit, où des noms d'idoles honnies sont cités, apparaît un nom et une figure divine traditionnelle, qui, loin de les supplanter, tente en fait d'assimiler leurs caractéristiques. L'effort d'unicité, dès qu'il est entrepris, est invalidé par l'énumération des épiclèses, la litanies des attributions, la délégation de pouvoirs à d'autres puissances, les détails de son apparence matérielle, le flottement dans la terminologie: en est témoin irréfutable l'hésitation, longue de plusieurs années sans doute, entre les mots, ALLAH, RAHMAN, RABB pour finir.

Dans ce cas, la thèse qui déclare que l'islam tel que Muhammad l'a constitué est immédiatement un monothéisme, celle-ci est une imposture, une lâcheté et une soumission aux conclusions d'autorités théologiques lointaines, arbitraires et autoritaires.

Qu'on observe donc cet extrait de poésie d'Hassan ibn Thabit, un bas courtisan, affidé de Muhammad³⁰⁵ :

*Quand Le Dieu récompense un peuple pour ses faits
Et quand le Miséricordieux les punit
Puisse mon Seigneur t'affliger, Uqayba ibn Malik
Et t'apporter une punition mortelle avant que tu ne meurs³⁰⁶.*

Trois divinités -ALLAH, RAHMAN, RABB-, de nature et d'origine bien différentes, sont mentionnées les unes après les autres³⁰⁷.

1. — *Rabb*: "Le seigneur".

Le nom d'Allah est absent³⁰⁸, remplacé par celui, très traditionnel lui aussi³⁰⁹, de "Seigneur".

(Tabari, Tafsir de la Fatiha 1,1).³¹⁰

Les Arabes nomment quelqu'un qui est obéi un *sayyid*, c'est-à-dire un maître, un chef ou un prince: *rabb*: seigneur.

également *Rabb* un homme qui arrange ou améliore une affaire.

quelqu'un qui possède une chose et qui en est maître ³¹¹ est aussi le *Rabb* de cette chose.

Le sens du mot "Rabb".

(ibn Kathir, Tafsir 1).

Le sens du mot *Rabb*, le Seigneur.

Ar *Rabb* est le propriétaire qui a toute autorité sur sa propriété. Ar *Rabb*, sur le plan linguistique, signifie que c'est le maître ou celui qui a une autorité à mener. Tous ces sens sont corrects pour Allah. Quand il est seul, le mot *Rabb* est utilisé seulement pour Allah...

2. — Le seigneur de la Maison.

"Le seigneur³¹² de la Maison"³¹³, ici vu comme protecteur des caravanes: ce titre topique est sans doute le plus proche de la réalité cultuelle. On peut trouver la confirmation dans le thème général de ce court extrait coranique, et dans sa date très ancienne³¹⁴. Cette formulation se répand à travers toute l'Arabie. Dans le verset du Coran 20/65, la divinité étend son territoire vers les alentours de la Mecque, le territoire sacré³¹⁵.

(Corpus coranique d'Othman 106).³¹⁶

³¹⁷ ...à cause de l'entente³¹⁸ des Quraysh, de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été? Qu'ils adorent le seigneur de ce temple³¹⁹ qui les a munis contre la faim et mis à l'abri d'une crainte!³²⁰

3. — Le seigneur du fidèle.

Le seigneur³²¹ est celui avec lequel le fidèle entretient une relation privilégiée, sinon mystique. Ce n'est pas à ce moment une manifestation de monothéisme: dans le système traditionnel, il est normal que certains choisissent de privilégier telle ou telle puissance.

(Corpus coranique d'Othman 96/1).

Prêche au nom de ton seigneur qui créa.

(Corpus coranique d'Othman 74/3).

Ton seigneur, magnifie-le.

(Corpus coranique d'Othman 108/2).

Prie donc en l'honneur de ton seigneur et sacrifie!

(Corpus coranique d'Othman 105/1).

N'as tu point vu comment ton seigneur a traité les hommes de l'Eléphant?

(Corpus coranique d'Othman 102/8).

Et à ton seigneur, aspire!

4. — Le Rahman.

Le Miséricordieux est l'appellation traditionnelle de Yahvé pour les Juifs d'Arabie³²² et peut-être des hanifs³²³. Il n'est donc pas populaire à la Mecque. Dans cet extrait coranique, Muhammad lâche encore une incongruité théologique, donnant le choix entre deux dieux à honorer.³²⁴

(Corpus coranique d'Othman 17/110).

Dis: priez Allah ou priez le Rahman!

Quel que soit celui que vous priez, il possède les noms les plus beaux.

En ta prière, ne parle ni à voix haute ni à voix basse et recherche entre les deux le juste milieu.

Le malentendu sur "Le Miséricordieux"

(ibn Durayd 37).³²⁵

Quand le prophète prononça le nom d'ar Rahman, les Quraysh demandèrent:

-Savez vous qui est ar Rahman que Muhammad nomme? C'est un devin de la Yamana³²⁶ !

§ 252. — Les premiers thèmes des révélations.

Les premiers versets révélés³²⁷ sont très courts, rythmés, incantatoires, métaphoriques³²⁸. Les thèmes³²⁹ sont peu nombreux: l'autosuffisance de la prédication, la supériorité absolue de la divinité³³⁰ face à la condition misérable de l'homme (face aussi aux autres dieux)³³¹, et la création³³² et la destruction du monde³³³. A noter qu'il n'apparaît pas encore le dogme de l'unicité divine³³⁴, qui apparaît très tardivement, de manière à renouveler les thèmes d'une prédiction³³⁵. Quelques mises en perspectives de textes montrent que l'auteur -ou les auteurs- du Coran se sont inscrits dans un courant d'inspiration identique à celui des chrétiens orientaux.

1. — L'appel à la prédication.

Il fallait pour les coranistes ne pas rater le début: sorte d'angoisse de la page blanche... Que dire donc pour débiter? La solution est simple: dire que l'on va dire, et qu'il faut le dire: l'inspiration viendra plus tard, si elle vient.

(Corpus coranique d'Othman 96/1-5).

Prêche au nom de ton seigneur qui créa! qui créa l'homme d'une adhérence.

Prêche! ton seigneur étant le très généreux qui enseigna par le calame⁴⁸ et qui enseigna à l'homme ce qu'il ignorait³³⁶.

2. — Menaces et humiliations pour les hommes.

Ensuite viennent les menaces, et l'appel à une pulsion profonde de l'être humain, la

haïne de soi, et une forme de culpabilité existentielle.

(Corpus coranique d'Othman 96/6-19).

Prenez garde!

L'Homme en vérité est rebelle parce qu'il se passe de tous.

A ton Seigneur pourtant tu retourneras.

Penses-tu que celui qui défend à un serviteur d'Allah de prier, penses -tu qu'il soit dans la direction ou qu'il ordonne la piété ?

Penses-tu au contraire qu'il crie au mensonge et se détourne de la voie droite?

Ne sait-il pas qu'Allah le voit ?

[337](#) Prends garde!

Ne lui obéis pas !

Prosterne-toi et rapproche-toi d'Allah!

L' abaissement de l'homme face à la toute-puissance divine.

(Corpus coranique d'Othman 90/4-7).

... en vérité, nous avons créé l'homme misérable!

Croit-il que nul ne pourra rien contre lui?

J'ai dévoré, dit-il, un bien considérable.

Croit-il que nul ne l'ait vu?

3. — La création du monde.

C'est un thème très nouveau, donc efficace a priori devant le public arabe, mais qui provoque finalement l'incompréhension des Mecquois. Il est nettement issu du fond doctrinal chrétien. Il permet aussi de charmants et réconfortants passages comme celui qui suit, parfaitement adapté à des Arabes souvent tiraillés par la soif et inquiets de ce que sera le lendemain.

(Corpus coranique d'Othman 80/ 24-32).

Que l'homme considère sa nourriture!

Nous avons versé l'eau du ciel abondamment, puis nous avons fendu la terre largement, et nous y avons fait pousser graines, vignes, cannes, oliviers, palmiers, jardins touffus, fruits [338](#) et pâturages, objet de jouissance pour vous et vos troupeaux .

(Corpus coranique d'Othman 41/8-11).

En vérité, serez-vous infidèles envers celui qui créa la terre en deux jours?

(...)

Il a placé sur elle des montagnes immobiles [339](#) . Il l'a bénie. Il y a réparti des nourritures, en quatre jours exactement.

(...)

Il a décrété les sept cieux créés en deux jours... [340](#)

4. — Le jugement dernier: comparaison de traditions.

Muhammad est friand dès le départ des thèmes eschatologiques, totalement étrangers à la mentalité des Arabes: c'est un thème d'une totale nouveauté, comme le précédent.

(Corpus coranique d'Othman 80/33-42).

Et quand viendra le fracas, le jour où l'Homme fuira son frère, sa mère et son père, sa compagne et ses fils, car chacun alors aura sujet de ne considérer que soi, ce jour -là des

visages seront rayonnants, souriants et joyeux, tandis que d'autres, à ce moment, seront couverts de poussière, recouverts de ténèbres: ceux-là auront été les infidèles et les libertins.

(Corpus coranique d'Othman 101).³⁴¹

Celle qui fracasse!

Qu'est-ce que celle qui fracasse?

Qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est celle qui fracasse?³⁴²

(Tafsir al Jalalayn 101).

“*Le fracas!*” : (...) Le fracas est un des noms de la résurrection qui frappe les cœurs par ses affres.

(...)

“*C'est le jour où les gens seront comme des papillons éparpillés*” : Ce jour-là, les gens seront semblables à des papillons éparpillés [en sortant de leurs tombes] ou à des sauterelles dispersées, en sorte qu'ils s'agiteront et fondront les uns sur les autres comme des ondes à cause de leur perplexité jusqu'à ce qu'ils seront appelés à rendre compte de leurs œuvres.

“et les montagnes comme de la laine cardée” : ce jour-là, les montagnes seront réduites et semblables à des flocons de laine cardée à cause de la légèreté de leur marche jusqu'à ce qu'elles soient au même niveau de la terre.

(Corpus coranique d'Othman 81/ 1-4,12-14).

Quand le soleil sera obscurci, quand les étoiles seront ternies³⁴³, quand les montagnes seront mises en marche, quand les chamelles pleines de dix mois seront négligées (...) quand la fournaise sera attisée, quand le jardin sera avancé, tout âme saura ce qu'elle aura accompli.

L'épouvante dans l'eschatologie chrétienne.

(Exhortation de l'Evêque Psote).³⁴⁴

J'ajoute maintenant que par le commandement du bon Dieu, je sais déjà que mon sang doit être répandu pour l'amour du doux nom de mon Seigneur Jésus le Christ, selon que cela m'a été révélé. Mais je suis effrayé par le chemin qui me mène à Dieu et par la Puissance qui s'y tient, parce que je ne suis que chair et sang comme tout homme, et personne n'est sans péché aux yeux de Dieu... Et en particulier c'est la grande terreur des difficultés et de la grande abomination de cette rivière de feu sur laquelle roulent vagues sur vagues (de flammes) et les flammes ardentes auxquelles personne ne peut échapper. Qu'un homme soit juste ou pécheur, tous doivent être plongés dans cette rivière de feu avant d'atteindre le trône redoutable de Dieu.

Oh ! cette rivière de feu ! pleine de tremblements et d'horreurs !

Oh ! ce trône de terreur!

Chacun doit y comparaître dans la crainte et le tremblement, l'angoisse et le trouble, et les genoux s'entrechoquent.

Malheur à moi, mes fils ! car avant de me présenter nu devant ce trône, mes actes mauvais seront devant moi dans l'ordre où je les ai commis, et je les verrai. Malheur à moi ! à cet instant, quand lui qui voit la vérité, et qui connaît d'avance chaque chose, prononcera la sentence de mon jugement.

Malheur à moi ! lorsque lui qui est sans colère sera courroucé contre moi, et qu'on dira :

Hélas ! pour ce vieil homme et ses cheveux gris!

Hélas, pour ce nom (de moine) et ce costume chrétien même ma dignité d'évêque ne me sera d'aucun bénéfice!

5. — La création de l'être humain: comparaison de traditions.

Muhammad, s'il s'agit bien de lui, a su recueillir, rassembler et synthétiser plusieurs mythes moyen-orientaux de diverses origines³⁴⁵, qui tentaient de donner des réponses à des questions sans fin.³⁴⁶ Les images employées traînaient dans le fond doctrinal des

(Corpus coranique d'Othman 80/16-23).

Périsset l'homme!

comme il est impie!

De quoi a-t-il été créé? d'une goutte de sperme³⁴⁷.

Il l'a créé et il a décrété son destin, puis le chemin, il lui a facilité, puis il l'a fait mourir et mettre au tombeau, puis quand il voudra, il le ressuscitera.

Eh bien, non! l'homme n'a pas encore accompli ce que le seigneur lui a ordonné.

(Corpus coranique d'Othman 86/5-7).

Que l'homme considère de quoi il a été créé!

Il a été créé d'un liquide éjaculé qui sort d'entre les lombes³⁴⁸ et les côtes.

La création de l'homme dans la tradition syriaque.

(Aphraates).³⁴⁹

Au commencement Dieu créa Adam, il le forma de poussière et le mit debout. Si donc, quand Adam n'existait pas, il l'a créé de rien, combien il est plus facile pour lui maintenant de l'éveiller de nouveau quand il est semé en terre... Quand aucune semence n'était encore semée, la terre fit sortir ce qui n'était pas tombé en elle, et alors qu'elle n'avait pas conçu elle enfanta dans sa virginité. Quelle difficulté y a-t-il à ce que la terre fasse de nouveau jaillir ce qui est tombé en elle, et qu'elle puisse enfanter après avoir conçu ?

(Didascalie³⁵⁰ syrienne).³⁵¹

Comme Dieu, au commencement, commanda par sa parole et le monde naquit... ainsi il ressuscitera et rendra vivant l'homme qui est sa créature particulière. Car s'il a formé et constitué le monde du néant, il est donc bien plus facile de ressusciter l'homme et de le rendre vivant en partant de ce qui est ; car il est l'œuvre de ses mains, comme aussi il donne forme à l'homme et le fait grandir grâce à la semence virile dans le sein maternel.

La création de l'homme dans la tradition nestorienne.

(Babay).³⁵²

Si tu ne comprends pas la vérité de mes paroles, souviens-toi de la naissance de l'homme. Elle arrive par une goutte qui sort de l'obscurité des entrailles. Ensuite viennent des membres, des artères et des os, et après neuf mois il se présente sous une forme parfaite par la toute-puissance de Dieu. La résurrection est le retour de l'homme et du corps dans la même forme après la putréfaction.

Chapitre 42

La révélation après la révélation

Après ces débuts hésitants, la doctrine concernant l'apostolat de Muhammad estime que la "révélation" se poursuit pendant plusieurs années, presque jusqu'à la mort du personnage principal³⁵³. Il faut donc s'arrêter ici pour observer les caractéristiques qu'on a voulu donner à ce phénomène très particulier. On ajoutera aussi au dossier la question des débuts de la constitution du Coran, sujet immense qui dépasse largement la dimension de ce travail. C'est pourquoi on se limitera volontairement aux épisodes de la vie même de Muhammad, et de l'immédiat "après-Muhammad.

§ 253. — L'observation d'un phénomène.

Arabes païens, musulmans et chrétiens se sont penchés sur le phénomène qui a touché Muhammad. Les conclusions sont tout à fait opposées, ce qui ne laisse de ne pas surprendre. Les chrétiens font au moins preuve d'une certaine curiosité, qui est suivie d'un mépris certain et ricaner. Ils ont senti très tôt que là se trouvait la partie la plus fragile de l'apostolat de Muhammad, celle qui laissait voir son imposture.

C'est toujours une joie que de pouvoir confronter les opinions...

1. — L'opinion musulmane.

De ce côté, l'unanimité se fait, et il n'y a pas grand chose à dire: on a déjà suffisamment de récits imaginés des siècles après le phénomène présumé.

Dénomination.

(Tabari, Tafsir, introduction 4,1).

Des quatre noms du Coran, Tabari a dit:

Allah a donné quatre noms à la révélation qu'il a fait descendre sur son prophète Muhammad:

-La récitation³⁵⁴ (Coran 12/3).

-La discrimination³⁵⁵ (Coran 25/1).

-Le livre³⁵⁶ (Coran 18/1).

-L'édification³⁵⁷ (Coran 15/9).

Le résumé par ibn Khaldun

(Peuples et Nations du Monde 308-9),³⁵⁸

Muhammad eut d'abord des visions bonnes. C'étaient des visions éclatantes comme l'aurore. Les gens parlèrent de sa venue et de sa prophétie. Puis Allah lui inspira l'amour de la prière et de la retraite. Il se retirait dans la solitude jusqu'au jour où il eut la révélation à Hira, alors qu'il était âgé de quarante ans ou, selon une opinion différente, de quarante-trois ans. Il entra dans un état d'absence, alors qu'il était physiquement présent avec ses compagnons. Parfois l'ange lui apparaissait sous la forme d'un homme. Il lui parlait, et il comprenait ce qu'il disait. D'autres fois, la parole fondait sur lui, et il tombait alors dans un état d'absence, accompagné de râle et d'une intense transpiration, comme cela est mentionné dans les récits authentiques de sa vie:

-La révélation produit sur moi l'effet le plus intense et cesse au moment où j'ai compris ce que l'ange a dit ; d'autres fois l'ange m'apparaît sous la forme d'un homme. Il me parle, et je comprends ce qu'il dit.

Cet état se produisit alors qu'il se trouvait dans la grotte de Hira. Il reçut la parole:

-Lis : Au nom de ton Seigneur, qui a tout créé, qui a créé l'homme de sang coagulé. Lis, ton Seigneur est le Généreux par excellence ; c'est lui qui a enseigné avec le calame, il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.

2. — "Le faux moine" et le brigand.

Pour les chrétiens, c'est un marchand qui devient mystique, et un mystique qui devient guerrier. Les témoignages, tous très anciens, et proches chronologiquement des chrétiens sont très négatifs et méprisants. Leur valeur vient du fait qu'ils précèdent largement la Tradition Islamique. Des Chinois ajoutent leur façon de voir, de façon étonnante...

(Sébéos, Histoire d'Héraclius 27). [359](#)

A cette époque, il y avait un des enfants d'Ismaël [360](#), du nom de Mahomet [361](#), un marchand [362](#); il se présenta à eux comme sur l'ordre de Dieu, en prédicateur, comme étant le chemin de la vérité, et leur apprit à connaître le Dieu d'Abraham; car il était très instruit et très versé dans l'histoire de Moïse. Comme l'ordre venait d'en haut, ils se rallièrent tous, sur l'autorité d'un seul, à l'unité de loi et, abandonnant les cultes de vanité, retournèrent au dieu vivant qui s'était révélé à leur père Abraham. Mahomet leur prescrivit de ne manger la chair d'aucun animal mort [naturellement], de ne pas boire de vin, de ne pas mentir et de ne pas forniquer.

(Disputatio d'un moine de Beth Hale). [363](#)

... par conséquent, Muhammad, puisqu'il a constaté votre simplicité d'esprit et votre faiblesse dans la compréhension des choses [364](#), il vous a d'abord enseigné des choses à propos du seul vrai dieu, ... parce que vous êtes des enfants en termes de compréhension [365](#).

(Dionysios de Tellmahre). [366](#)

Ce Muhammad, alors qu'il avait l'âge et l'allure de la jeunesse, commença à aller et venir de sa ville de Yathrib [367](#) jusqu'en Palestine pour vendre et acheter. Quand il fut dans ce pays, il vit la croyance en un seul dieu et cela plut à ses yeux. Quand il revint chez ceux de sa tribu, il présenta la croyance devant eux, et put convaincre quelques-uns qui devinrent ses disciples.

(Théophanes, Chronique 334). [368](#)

Il était aussi atteint d'épilepsie. Quand sa femme fut consciente de cela, elle fut désemparée, parce qu'elle, femme de noble condition, avait épousé un homme tel que lui, qui était non seulement pauvre, mais aussi épileptique. Il chercha à l'impressionner trompeusement en lui disant:

-J'ai eu la vision d'un certain ange appelé Gabriel, et, incapable de supporter cette vision, je me suis évanoui et je suis tombé.

Elle connaissait un certain moine habitant là, un ami des siens (exilé pour sa doctrine dépravée) [369](#), et elle lui raconta tout cela, en mentionnant le nom de l'ange. Voulant la satisfaire, il lui dit:

-Il a dit la vérité, parce c'est l'ange envoyé aux prophètes.

Quand elle entendit les mots de ce faux moine, elle fut la première à croire en Mouamed et proclama aux autres femmes de sa tribu qu'il était prophète. Ensuite, la nouvelle se propagea des femmes aux hommes [370](#), et d'abord à Aboubacharos [371](#), qu'il laissa comme successeur.

(Stéphane, Horoscope 21). [372](#)

Dans le désert de Ethrib [373](#), il y eut l'apparition d'un certain homme de la tribu appelé les Quraysh [374](#), de la généalogie d'Ismael, dont le nom était Muhammad et qui disait qu'il était prophète. Il est apparu dans le mois de *pharmuti* [375](#), qui est appelé avril chez les Romains, de la 932ème année de Philippe. Il fournit une nouvelle forme d'expression et un bizarre

enseignement, promettant à ceux qui l'acceptaient des victoires dans les guerres, la domination sur leurs ennemis et des délices au paradis.

(Jacob d'Edesse, Chronique 326).³⁷⁶

Muhammad³⁷⁷ est allé pour le commerce dans les pays de Palestine, d'Arabie, de Phénicie³⁷⁸ le royaume des Arabes³⁷⁹, de ceux qu'on appelle les Tayyaye³⁸⁰, a débuté quand Héraclius, roi des Romains était dans sa onzième année de règne, et Khosroès, roi des Perses, dans sa 31^{ème} année³⁸¹ et les Arabes ont commencé à envoyer des expéditions de pillage dans la terre de Palestine.

(Jean de Damas, Sur les Hérésies 100, 3).³⁸²

Beaucoup d'autres absurdités dignes de rire sont rapportées dans cet Écrit, et il se vante qu'il est descendu sur lui venant de Dieu. Mais nous disons :

-Qui témoigne que Dieu lui a donné une Écriture, ou qui, parmi les prophètes, a annoncé qu'un tel prophète devait venir?

Nous les mettons dans l'embarras quand nous leur disons :

-Moïse avait reçu la Loi sur le Sinaï, à la vue de tout le peuple, quand Dieu apparut dans la nuée, le feu, les ténèbres et la tempête ; et tous les prophètes, depuis Moïse, ont tour à tour annoncé que le Christ viendra, que le Christ est Dieu et que le fils de Dieu arrivera en prenant chair, sera crucifié, qu'il mourra et ressuscitera, et que c'est lui qui jugera les vivants et les morts.

Et quand nous disons:

-Pourquoi votre prophète n'est-il pas venu de la même façon, avec d'autres pour lui porter témoignage, et pourquoi Dieu, qui a donné la Loi à Moïse aux yeux de tout le peuple, sur une montagne fumante, ne lui a-t-il pas transmis de même l'Écriture dont vous parlez, en votre présence, pour asseoir votre certitude?

Ils répondent que Dieu fait ce qu'il veut.

-Cela, disons-nous, nous le savons bien nous aussi, mais nous demandons comment l'Écriture a été révélée à votre prophète.

Ils répondent que c'est pendant son sommeil que l'Écriture est descendue sur lui. Pour nous moquer d'eux³⁸³, nous disons:

-Puisqu'il a reçu l'Écriture pendant son sommeil, sans se rendre compte de cette activité, l'adage populaire lui convient parfaitement.

Nous leur demandons à nouveau :

-Puisque lui-même vous a ordonné, dans votre Écriture, de ne rien faire ou de ne rien recevoir sans témoins, pourquoi ne lui avez-vous pas demandé -toi le premier, prouve à l'aide de témoins que tu es prophète et que tu es envoyé de Dieu ; et quelle Écriture témoigne en ta faveur.

Honteux, ils gardent le silence. Avec raison nous leur disons :

-Puisqu'il ne vous est pas permis d'épouser une femme, ni d'acheter ni d'acquérir sans témoins, et que vous n'admettez pas de posséder ne fût-ce que des ânes ou du bétail, sans un témoin, vous ne prenez donc femmes, biens, ânes et le reste que devant témoins ; seules donc la foi et l'Écriture vous les acceptez sans un témoin ! Car celui qui vous a transmis cette Écriture ne possède de garantie d'aucun côté, et on ne connaît personne qui ait témoigné en sa faveur par avance. Bien plus, il l'a reçue pendant son sommeil !

La version chinoise des aventures de Muhammad.

(Histoire officielle des Tang 221b, 6262-4).³⁸⁴

Au milieu de la période Ta-yeh de la dynastie Sui³⁸⁵, il était une fois un Perse³⁸⁶, qui gardait ses troupeaux dans les collines de Médine. Une bête lui parla et dit:

-Sur le côté occidental de cette colline, il y a trois grottes, et dans l'une d'elles, se trouvent un sabre tranchant et une pierre noire, avec une inscription en blanc disant que quiconque en prendrait possession deviendrait roi.

L'homme y alla donc et trouva ce qu'on lui avait dit. L'inscription disait qu'il devrait se révolter, rassembler des partisans dans la vallée de Hen Ko.

L'inscription disait qu'il devrait se révolter, rassembler des partisans dans la vallée de Hen Ko. Là, ils se sont mis à voler les marchands, et a édifié une forteresse dans les régions occidentales, et cet homme finit par se proclamer lui-même roi. Il déplaça la pierre noire à cet endroit et la considéra comme très précieuse. Des gens vinrent ensuite pour le punir et l'éliminer, mais ils subirent une grave défaite. A partir de ce temps, il augmenta en puissance, détruisit la Perse et Byzance, où il eut enfin accès à d'abondantes réserves de millet et de froment, et il envahit l'Inde et d'autres pays. Il avait au moins 400 000 guerriers....

On dit qu'il y avait parmi les Arabes une tribu appelée Ku-lieh³⁸⁷ avec des chefs héréditaires, et qu'ils étaient surnommés "les Arabes à vêtements blancs". Ils comprenaient deux clans, les Banu Marwan³⁸⁸ et les Banu Hashim³⁸⁹. Il y avait alors un homme, malin et courageux, Muhammad³⁹⁰, et les gens le choisirent comme chef³⁹¹. Il étendit ses possessions sur une étendue de 3000 li autour de la ville de Hsia-la.

3. — Les effets somatiques.

La tradition islamique se plait à montrer comment la révélation affecte Muhammad et son chameau. L'effet recherché n'est pas comique, même s'il atteint involontairement ce but auprès d'un public occidental critique et moqueur. Le public, simplement, est incapable de concevoir un mouvement strictement spirituel: il lui faut le spectacle du corps qui ploie et qui souffre.

L'effondrement physique de la chamelle.

(ibn Sad, *Tabaqat I/132*).³⁹²

J'ai³⁹³ vu la révélation lui venir³⁹⁴ alors qu'il était sur sa chamelle, et celle-ci mugissait et se tordait les jambes de sorte que je craignais qu'elles ne se rompent. Parfois, elle s'asseyait et parfois elle restait debout, les jambes fichées comme des pieux, jusqu'à la cessation de cet état, et cela à cause du poids de la révélation ; et alors la transpiration lui traînait en perles.

Souffrance de la révélation.

(Ibn Khaldun, *Prolégomènes*, Livre I, 1-Discours 6).³⁹⁵

De quelque façon qu'un prophète reçoive une révélation, il éprouve un sentiment d'oppression et de souffrance, fait que Allah lui-même a indiqué par ces mots du Coran (sourate LXXIII verset 5) : « Nous allons t'adresser une parole accablante. » Aïcha rapporte qu'une fatigue extrême était une des souffrances que Mohammed éprouvait en p.205 recevant une révélation. Elle a dit aussi « Une révélation descendit sur lui un jour qu'il faisait très froid, et, lorsqu'elle eut cessé, son front fut baigné de sueur. » C'est à la même cause qu'il faut attribuer ce que nous savons de l'absence d'esprit qu'on remarquait en lui et des gémissements qu'il poussait pendant qu'il était dans cet état.

La cuisse.

(Bukhari, *Sahih 56/31, 1-2*).

A ce moment même, ibn Umm Maktum survint et dit à l'envoyé d'Allah:

-Envoyé d'Allah, si je pouvais prendre part à la guerre sainte, certes je le ferais.

Or il était aveugle. Alors Allah continua sa révélation au prophète ; celui-ci avait sa cuisse sur la mienne, et je la sentis s'appesantir à tel point que je craignais de voir la mienne se rompre.

Puis cela se dissipa, et Allah lui révéla : *sans que quelque nécessité les y contraigne.* . .

(...)

³⁹⁶ Lors d'une journée d'affluence, où tout le monde était assis par terre quand une révélation commença, son genou se trouva sur ma cuisse³⁹⁷ et pesait si lourd que je craignais que mon fémur ne se rompe.

(Muslim, Sahih 17/4192).

Ubadah ibn al-Samit a remarqué que chaque fois que l'apôtre d'Allah recevait une révélation, il ressentait cela comme une violence, et l'aspect de son visage changeait.

(Muslim, Sahih 43/4303).

Aïsha a dit : "Certains jours au matin que le froid était très vif, je vis le prophète recevoir la Révélation; au moment où elle cessait, le front du prophète ruisselait de sueur".

(ibn Kathir, Sira 263-4).³⁹⁸

-Ô messager d'Allah, comment te vient la révélation?

Il lui³⁹⁹ répondit:

-Parfois, elle m'apparaît sous forme d'un bruit de chaîne. C'est le plus difficile pour moi. Lorsqu'elle me quitte, j'ai déjà assimilé ce que Gabriel m'a révélé. Parfois, l'Ange m'apparaît sous la forme d'un humain qui me parle et j'assimile ce qu'il me dit.

...Je⁴⁰⁰ l'ai vu, alors que la révélation descendait sur lui, par un jour de froid intense et, lorsqu'elle cessait, son front ruisselait de sueur.

En outre, lors de l'événement de la calomnie dont fut l'objet Aïsha, celle-ci a dit :

-Par Allah, avant que les gens qui étaient dans la pièce ne soient sortis, le prophète, reçut la révélation. Comme à l'accoutumée, il fut rempli d'extase, et on voyait la sueur perler abondamment sur son front, alors que c'était une journée luvieuse, ceci en raison du poids de la révélation qui descendait sur lui.

...Lorsque la révélation descendait sur le prophète on entendait comme un vrombissement d'abeilles devant son visage.

...Lorsque le prophète, recevait la révélation, cela le peinait et son visage devenait gris. Et dans une autre version, ceci est ajouté : Il fermait les yeux, et nous savions cela de lui.

Lorsque fut révélé le verset: *Les croyants qui s'abstiennent de combattre, ne sont pas égaux...*, ibn Umm Maktum se plaignit de son infirmité ; c'est alors que fut révélé : *à l'exception des infirmes*.⁴⁰¹

Zayd ibn Thâbit qui assistait à la révélation, dit:

-La cuisse du Messager d'Allah, se trouvait sur la mienne, tandis que je transcrivais ce qui lui était révélé. Lorsque la révélation était en train de descendre, sa cuisse faillit écraser la mienne.

...Omar m'a dit:

-Veux-tu te réjouir de voir le prophète quand il reçoit la révélation ?

Il leva alors le voile de son visage alors qu'il recevait la révélation à al Jarâna, et j'ai vu qu'il avait le visage rouge et qu'il râlait comme une jeune chamelle.

...Il est dit que lorsque le verset sur le *hijab*⁴⁰² fut révélé, Sawda sortit de nuit pour quelque affaire⁴⁰³.

Omar lui dit:

-Nous t'avons reconnue, Sawda !

Elle revint alors vers le prophète, pour l'interroger, et elle le trouva, assis, en train de manger, alors que ses mains étaient en sueur ; Allah fit descendre la révélation, alors que ses mains étaient toujours en sueur. Il finit par relever la tête et dire à Sawda :

-Il vous est permis de sortir pour vaquer à vos affaires. Ceci prouve que la révélation ne lui faisait pas perdre totalement sa perception et sa conscience, dans la mesure où il était assis, et la sueur couvrait ses mains.

...Lorsque la révélation descendait sur le prophète, son corps et son visage devenaient gris ; il ne parlait pas à ses compagnons et aucun d'eux ne lui adressait la parole.

...J'ai dit⁴⁰⁴:

-Ô Messager d'Allah, est-ce que tu sens la révélation quand elle vient ?

Il a répondu :

-Oui, j'entends un bruit de chaînes, puis je reste ferme jusqu'à ce qu'il cesse. Plusieurs fois, tandis que la révélation m'était faite, j'ai senti que mon âme allait me quitter.

...Nous étions chez le prophète, lorsque la révélation descendit sur lui. Son regard était fixe et ses yeux ouverts ; il ouvrit son cœur et son ouïe à ce qui lui parvenait de son seigneur.

...Je tenais la bride d'al Adhbâ⁴⁰⁵, lorsque la sourate al Mayda lui fut révélée. Le poids de la révélation faillit écraser la chamelle.

...La sourate al Mayda fut révélée au prophète alors qu'il était monté sur sa chamelle. Ne pouvant le supporter, vu le poids de la révélation, il descendit de sa chamelle.

L'analyse d'un psychologue du XIX^{ème} siècle sur le cas "Mahomet".

(G. Lebon, *La civilisation des Arabes II*, 1).⁴⁰⁶

Au point de vue scientifique, il faut classer évidemment Mahomet, comme la plupart des fondateurs de religions, dans la grande famille des aliénés. Mais la chose importe peu. Ce ne sont pas de froids penseurs qui fondent des cultes nouveaux et conduisent les hommes : les hallucinés seuls peuvent remplir ce rôle. Quand on examine l'action des fous dans le monde, on reconnaît qu'elle fut immense. Ils fondent des

religions, détruisent des empires et soulèvent les masses à leur voix. Leur main puissante a conduit l'humanité jusqu'ici et le cours de l'histoire eût été tout autre si la raison, et non la folle, avait régné dans le monde. Quant à prétendre que Mahomet fut un imposteur, il me semble évident qu'une telle assertion ne peut se soutenir un instant. Ce n'est que dans ses hallucinations qu'il pouvait trouver les encouragements nécessaires pour surmonter toutes les résistances qui entourèrent ses premiers pas. Il faut d'abord croire en soi pour réussir à imposer sa croyance aux autres. Mahomet se croyait appuyé par Dieu, et, fort d'un tel appui, il ne pouvait reculer devant aucun obstacle.

4. — Circonstances des révélations.

Elles sont tout à fait diverses, disséminées dans la vie quotidienne, surgissant quand il faut, ou quand il ne faut pas, ou ne surgissant pas quand il le faut. Tout Médine est suspendu à ces moments. Le plus souvent, tout se passe en temps réel, et c'est mieux.

Pendant le sermon "Le bien est vert".

(Bukhari, Sahih 56/37, 2).

D'après Abu Sayd el Khudri, l'envoyé d'Allah se leva en chaire et dit:

-Je ne crains pour vous, quand je ne serai plus là, que ce qui vous sera offert des bénédictions de la terre.

Et il se mit à décrire les splendeurs du monde, après avoir parlé des bénédictions de la terre.

Alors un homme se leva et lui dit:

-envoyé d'Allah, est-ce donc que le bien peut amener le mal?

Le prophète se tut, et nous nous dîmes:

-Voici la révélation qui lui vient!

Et les gens gardèrent un profond silence, comme s'il y avait eu des oiseaux au-dessus de leurs têtes. Puis le prophète essuya de son visage une sueur abondante et dit :

-Où est celui qui m'a tout à l'heure interrogé ? Est-ce que les splendeurs du monde méritent vraiment le nom de bien ?

Et il répéta cela par trois fois :

-Le bien, continua-t-il, ne saurait amener que le bien. Toutes les plantes que fait pousser la pluie printanière peuvent tuer par météorisation⁴⁰⁷, ou mettre en danger de mort ; mais la bête qui a le ventre gonflé à force d'en avoir mangé, s'étant mise au soleil, fiente, urine, se remet à paître. Le bien est chose verte et douce. Il sied comme compagnon au musulman qui le prend avec les obligations qu'il engendre, et l'emploie dans la voie d'Allah, et pour secourir les orphelins, les pauvres. Mais celui qui ne le prend pas avec les obligations qu'il engendre ressemble à celui qui mange et ne se rassasie pas ; son bien viendra témoigner contre lui au jour de la résurrection.

A table.

(Bukhari, Sahih 65/33, 8).

Aysha a dit: Après que le port du voile eut été décrété, Sawda⁴⁰⁸ sortit un jour pour aller satisfaire ses besoins. Elle avait un fort embonpoint qui la faisait toujours reconnaître. Omar ibn al Khattab⁴⁰⁹, l'ayant aperçue, lui dit :

-Ô Sawda, par Allah! tu n'es pas méconnaissable pour nous ; vois donc comment tu pourrais sortir sans être reconnue.

Sawda, à son retour, trouva l'envoyé d'Allah dans mon appartement. Il soupait et tenait à la main un os entouré de viande. En entrant, elle s'écria :

-Ô envoyé d'Allah, j'étais sortie pour aller satisfaire mes besoins et Omar m'a dit telle et telle chose.

La révélation lui vint à ce moment et, lorsqu'il eut retrouvé le calme, il dit, tout en tenant à la main son os qu'il n'avait pas abandonné:

-On vous autorise à sortir pour satisfaire vos besoins⁴¹⁰.

(Bukhari, Sahih 67/115).

Aïsha a dit:

Sawda bint Zema étant sortie durant la nuit, fut vue par Omar qui la reconnut [411](#).

-Par Allah, ô Sawda, s'écria t-elle, tu ne te caches pas de nous.

Sawada revint ensuite vers le prophète qui était dans ma chambre en train de souper et tenait à la main un os entouré de viande. La révélation lui survint à ce moment, et quand il fut remis, il dit:

-Allah vous autorise à sortir, mais seulement pour satisfaire vos besoins [412](#).

Dans une polémique.

(Bukhari, Sahih 96/3, 9).

ibn Masud a dit: J'étais dans un champ auprès de Médine avec le prophète qui se tenait appuyé sur une branche de palmier. Comme il passait auprès d'un groupe de Juifs, l'un d'eux dit:

-Interrogeons-le sur l'âme.

-Ne le faites pas, dit un autre, parce qu'il vous ferait entendre quelque chose qui vous déplairait.

Cependant ils s'avancèrent vers le prophète et dirent:

-Ô Abu Qasim, parle-nous de l'âme.

Le prophète resta un instant le regard vague et je compris qu'il allait recevoir la révélation. Je me tins un instant à l'écart jusqu'au moment où la révélation se produisit et alors il dit :

-Ils t'interrogeront au sujet de l'âme:

-Réponds-leur: L'âme a été créée par ordre du seigneur... [413](#)

Le mois favorable.

(Bukhari, Sahih 66/ 7, 1).

Le prophète était le plus généreux des hommes, et c'était pendant le mois de ramadan qu'il était particulièrement généreux, parce que Gabriel venait le visiter chaque nuit pendant le mois de ramadan jusqu'au dernier jour et lui exposait le Coran. Chaque fois Gabriel venait trouver le prophète, celui-ci se montrait plus généreux que le vent qui amène la pluie.

5. — Les modes de révélations.

Le sujet a passionné le public, d'où ces textes qui présentent un phénomène varié, pittoresque, vague, car tout simplement, ils ne peuvent pas en savoir grand chose, en dépit de leurs efforts.

(Bukhari, Sahih 1/2).

-Envoyé d'Allah, comment te vient la révélation?

Celui-ci répondit:

-A certains moments, elle m'arrive pareille au tintement d'une clochette [414](#), et c'est pour moi la plus pénible. Puis la révélation s'interrompt, et alors seulement je saisis ce que l'ange m'a transmis. D'autres fois, l'ange se montre à moi sous une forme humaine, il me parle et je retiens ce qu'il m'a dit.

(Bukhari, Sahih 44/4, 3).

-Le Coran a été révélé de sept manières, récitez-en ce que vous pourrez [415](#).

(Bukhari, Sahih 60/381).

A propos de la révélation: en vérité, Muhammad a vu les signes de son seigneur, le très grand! Le prophète a vu un écran vert couvrant l'horizon.

La révélation dans le sommeil. [416](#)

(Muslim, Sahih I, 97-98). [417](#)

La première expérience prophétique du messager d'Allah fut "un vrai rêve dans le sommeil". Chaque fois, il rêvait, et cela lui semblait comme "la lumière de l'aube".

6. — Insaissable prophétie.

La "révélation" est un phénomène polymorphe, bizarre et finalement banal dans le Proche-Orient antique⁴¹⁸ : dans tout ce dossier, les circonstances de leurs apparitions, cocasses ou tragiques, sont nombreuses. Ce point de l'activité de Muhammad, le mysticisme, est mal reproduit par la tradition islamique, qui visiblement, ne sait pas le concevoir, et encore moins la présenter⁴¹⁹.

Dans ce petit chapitre, trois points sont à ajouter: quand les révélations pèsent sur la communauté entière, quand la révélation ne vient pas, alors qu'elle est attendue, quand Muhammad lui-même raconte la révélation des autres...

La menace des révélations.⁴²⁰

(Bukhari, Sahih 67/80, 2).

ibn Omar a dit: Du vivant du prophète, nous évitions de causer et plaisanter avec nos femmes, de peur que cela nous attirât quelque révélation. Mais, quand le prophète est mort, nous causâmes et plaisantâmes avec elles.

Le silence.

(Bukhari, Sahih 96/8).

Jarir ibn Abdallah a dit: j'étais malade ; l'apôtre d'Allah vint à pied me rendre visite en compagnie d'Abu Bakr. Au moment où ils arrivèrent, je venais d'avoir une syncope. L'apôtre d'Allah fit ses ablutions, versa sur moi l'eau qui lui avait servi et je revins à moi aussitôt. -Ô apôtre d'Allah, que dois-je faire au sujet de mes biens? Quelle résolution dois-je prendre à leur sujet?

Le prophète ne me répondit rien tant qu'il n'eut pas reçu la révélation relative aux successions.

Récit d'une révélation.

(Bukhari, Sahih 59/16, 6).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit:

- Un prophète ayant campé sous un arbre fut piqué par une fourmi. Il fit aussitôt retirer son bagage de dessous l'arbre, puis donna l'ordre de mettre le feu à la demeure des fourmis.

Allah lui révéla alors:

-Pourquoi n'as-tu pas brûlé qu'une seule fourmi?

7. — Le sceau.

La tradition musulmane a tenu à matérialiser par un signe physique la notion de "sceau prophétique", d'origine chrétienne et manichéenne⁴²¹. La description n'a certes pas d'objectif purement esthétique. Ailleurs, le naevus⁴²² est simplement considéré comme un signe⁴²³ de la prophétie.

L'image du sceau a pour fonction de faire comprendre que la révélation mohammédienne clôt un cycle d'une multitude de révélations prophétiques. C'est ainsi que l'islam peut s'afficher comme un sommet indépassable, par cette proclamation qui se veut définitive. Mais on doit rappeler qu'en son sein sont nés des mouvements qui ont refusé cette fermeture du phénomène de la prophétie: ce sont les bahaï en Iran et ailleurs⁴²⁴, et les Ahmadis au Pakistan.⁴²⁵

Il y a toujours de petits malins qui ne respectent pas les règles imposées, mais à leurs risques et périls.

(Jean 6/27).⁴²⁶

C'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau.

(Tertullien, Contre les Juifs 11/10).

... Jésus est le sceau⁴²⁷ de tous les prophètes, tous ceux qui l'ont précédé étant venus pour l'annoncer. Après sa venue et sa passion, il n'y aura plus ni vision ni prophétie.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 503-5).

J'ai vu le sceau qui était dans le dos de l'apôtre d'Allah. Il avait la forme d'une loupe, comme l'oeuf d'une colombe.

(...)

Et comment était le sceau?

-(Fait) de poils épais au milieu des épaules.

(...)

Je suis allé voir l'apôtre d'Allah et j'ai vu comme de la bouse de chameau ou un oeuf de colombe entre ses épaules.

(Corpus coranique d'Othman 33/ 40).

Combien Allah suffit comme justicier!

Muhammad n'est le père de nul de vos mâles⁴²⁸, mais il est l'envoyé d'Allah et le sceau des prophètes.

Allah de toute chose, est omniscient.

(Muslim, Sahih 43/4237).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit : Comparée à celle des prophètes (qui m'ont précédé), ma situation est la suivante : les prophètes ressemblent à un bâtiment, embelli et paré mais à qui il manquait une brique à l'un des coins. Les gens, venant visiter ce bâtiment tournèrent autour duquel; l'admirèrent et dirent :

- "Si seulement la brique qui lui manquait était à sa place?".

- "Or, C'est moi qui suis cette brique". (je suis le dernier des prophètes à être envoyé par Allah, comme cette brique est la dernière brique à être posée).

(Muslim, Sahih 43/4240).

D'après Jâbir, l'envoyé d'Allah a dit :

- Comparée à celle des prophètes, ma situation est la suivante : eux, ils ressemblent à un bâtiment, embelli et paré par un homme, mais auquel il manquait une brique à l'un de ses coins. Les gens, entrèrent le bâtiment et l'admirèrent en disant :

- "Si seulement la brique qui lui manquait était à sa place!".

- "Or, je suis cette brique, je suis le dernier des prophètes".

§ 254. — Omar ibn Khattab, le vice-prophète?

Un examen attentif de la tradition⁴²⁹ permet d'isoler de nombreux documents qui attestent qu'Omar, un de deux lieutenants parmi les fidèles de Muhammad, agit et parle presque comme un prophète. Dans quelques cas, c'est même lui qui a le dernier mot sur Muhammad.

Cette révélation assez gênante est pourtant acceptée sans difficulté⁴³⁰.

L'islam, qui n'est pas à ce moment un monothéisme, ne serait pas non plus issu d'un seul personnage, mais de deux? voire trois en incluant les prétentions puériles

d'Aïsha?

L'explication de ce fait n'est pas évidente: un vestige de l'influence du personnage, du vivant de Muhammad et surtout après sa mort, comme calife particulièrement brutal et intransigeant?⁴³¹ Il a pu pendant quelques années intégrer dans la Tradition Islamique⁴³² nombre de passages à son avantage et à sa gloire.

(Dawud, Hadith 19/2956).⁴³³

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

Allah l'exhaltà, a placé la vérité dans la bouche d'Omar, et il l'exprime.

(Suyuti, Itqan I 10).⁴³⁴

Je me suis trouvé d'accord avec mon seigneur en trois circonstances ⁴³⁵ : Je dis à l'apôtre d'Allah :

-Et si nous choisissons la station d'Abraham (à La Mecque) comme lieu de prière ?

Alors le verset descendit :

*Prenez la station d'Abraham comme lieu de prière!*⁴³⁶.

Je dis une autre fois:

-apôtre d'Allah les gens vertueux comme les libertins pénètrent chez tes femmes. Et si tu ordonnais à tes femmes de se dérober à leurs regards par un voile ?

Alors le verset du voile⁴³⁷ descendit ⁴³⁸.

(Une dernière fois) lorsque les femmes de l'apôtre d'Allah se montrèrent jalouses les unes des autres à son sujet, je leur dis :

-Il peut arriver que, s'il vous répudie, son seigneur lui donne, pour vous remplacer, des épouses meilleures que vous!

Et le verset descendit tel quel⁴³⁹ .

(Tirmidhi, Jami, Manaqib Umar).⁴⁴⁰

Aucun événement ne se produisait sans que le Coran ne soit révélé selon l'opinion d'Omar. Il peut exister dans les peuples des gens inspirés. Pour ce qui est de mon peuple, s'il y existe un personnage qui ait cette qualité, il s'agit d'Omar ibn al Khattab.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 166).

Le prophète fut satisfait de cet avis ; il sourit et dit :

-Ô Abu Bakr, il en est d'Omar⁴⁴¹ comme de Gabriel, qu'Allah envoie partout où il y a un châtiment ou un fléau à porter, comme au peuple de Lot et au peuple de Pharaon . Toi, tu es comme l'ange Michel, qu'Allah envoie toujours pour porter la clémence ; c'est lui qui porte la pluie, qui porte la clémence d'Allah au peuple de Jonas, qui en détourne le châtiment, et qui fait sortir Jonas du ventre du poisson. Tu es encore comme Abraham, qui, par pitié pour son peuple, a dit :

Que celui qui me suivra soit des miens ; que celui qui me désobéira.... mais tu es indulgent et miséricordieux! ⁴⁴²

Tu es comme Jésus, qui a dit :

Si tu les punis, ils sont tes serviteurs. Si tu leur pardonnes, tu es le puissant, le sage. ⁴⁴³

Omar est comme Noé parmi les prophètes ; car Noé a dit :

Seigneur, ne laisse subsister sur la terre aucun des incrédules! ⁴⁴⁴

Il est comme Moïse, qui a dit: *Seigneur, détruis leurs biens*, etc. ⁴⁴⁵

Vous avez raison l'un et l'autre ; maintenant attendons ce qu'ordonnera Allah.

(Abd al Razzaq, Musannaf⁴⁴⁶).⁴⁴⁷

Nous⁴⁴⁸ n'étions pas loin de penser que la présence divine ⁴⁴⁹ parlait pas la bouche d'Omar.

(ibn Hanbal, Musnad⁴⁵⁰ I 16,4).⁴⁵¹

(...) D'après Nafi le rapportant d'ibn Omar⁴⁵² :

Lorsque Abdallah ibn Ubayy ibn Salul mourut, son fils Abdallah ⁴⁵³ vint trouver l'envoyé d'Allah et lui demanda de lui donner sa chemise pour qu'il en fasse le linceul de son père ⁴⁵⁴. Il la lui donna. Puis il lui demanda de venir prier sur sa tombe. L'envoyé d'Allah se leva pour aller y prier.

Mais Omar se leva, prit l'envoyé d'Allah par son vêtement et lui dit:

-Envoyé d'Allah, irais-tu prier pour lui alors qu'Allah t'a interdit de le faire ⁴⁵⁵ ?

L'envoyé d'Allah répondit:

-Allah m'a seulement donné le choix en disant:

*Demande pardon pour eux ou bien ne le fais pas. Si tu demandes pardon pour eux soixante-dix fois, Allah ne leur pardonnera point*⁴⁵⁶.

Si je savais qu'en ajoutant encore aux soixante-dix fois il leur pardonnerait, je l'ajouterais ⁴⁵⁷ .

-Mais, dit Omar, c'était un "hypocrite"!

Cependant, l'envoyé d'Allah alla prier pour lui. Alors Allah révéla:

*Ne prie jamais pour aucun d'entre eux lorsqu'il sera mort et ne te recueille pas sur sa tombe*⁴⁵⁸.

(Muslim, Sahih 2/14-2).

Suivant Abu Sayd al Khudry, le prophète a dit :

- "Tandis que je dormais, je vis défiler devant moi des gens vêtus de chemises ; chez les uns cette chemise descendait jusqu'aux reins, chez d'autres elle n'y atteignait même pas.

Ensuite Omar ibn al Khattâb passa devant moi ; sa chemise traînait à terre.

- Et quelle interprétation donnez-vous à ce vêtement, demanda-t-on au prophète ?

- Il représentait la religion" répondit-il.

(Muslim, Sahih 44/4410).

Sad a dit : Omar demanda un jour la permission d'enter au prophète, alors que ce dernier avait auprès de lui des femmes Quraysh qui, avec des éclats de voix, l'entretenaient d'une augmentation de leurs parts dans les dons. Lorsque Omar demanda la permission d'entrer, elles se levèrent et s'empressèrent de se dérober aux regards. Omar, ayant reçu la permission d'entrer de l'envoyé d'Allah, trouva l'envoyé d'Allah en train de rire.

Omar lui dit :

- "Que Allah fasse épanouir le rire sur tes dents, ô envoyé d'Allah !".

Le prophète lui répondit :

- "C'est que j'ai été amusé de voir ces femmes, qui étaient chez moi, s'empresser au son de ta voix de se dérober aux regards".

- "Et pourtant toi, envoyé d'Allah, répondit Omar, tu es plus digne (que moi) de leur imposer la vénération".

Et Omar ajouta :

- "Ennemies de vos âmes, vous me vénerez au lieu de vénérer l'envoyé d'Allah !".

- "Oui, répondirent-elles, toi tu es plus roide⁴⁵⁹ et plus rude que l'envoyé d'Allah !".

- "Par celui qui tient mon âme entre ses mains, dit alors le prophète, le diable ne t'a jamais rencontré sur une route sans prendre aussitôt une autre route que la tienne".

(Bukhari, Sahih 57/ 59).⁴⁶⁰

Umar ibn al Khattab demandait à Allah qu'il pleuve, par l'intermédiaire d'al Abbas ibn Abdul Muttalib, disant:

- Ô Allah! Nous avons l'habitude de demander la pluie à notre prophète et il nous la donnait.

Maintenant, nous demandons à l'oncle de notre prophète de demander la pluie.

Et ils reçurent la pluie.

(Malik, Muwatta 20/32/116).⁴⁶¹

Omar a dit sur le coin de la pierre noire, alors qu'il faisait le *tawaf*⁴⁶² de la maison:

- Tu es seulement une pierre et si je n'avais pas vu de mes yeux le messager d'Allâh t'embrasser, je ne le ferais pas.

Ensuite, il l'embrassait.

(ibn Sad, Tabaqat II 334).

Le prophète a dit:

-Allah a placé la vérité sur la langue et le coeur d'Omar

(...)

Abdallah ibn Masud a dit: si la connaissance de tous les Arabes vivants était mis sur le balancier d'une balance, et de l'autre, celle d'Omar, le balancier d'Omar était plus lourd.

(...)

La connaissance possédée par tout le monde se cache sous l'ongle d'Omar.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 348).

Le corps inanimé du prophète était couvert de son manteau. Abu Bakr découvrit le visage du prophète et vit qu'il était mort. Il le recouvrit et sortit. Omar continuait à haranguer la foule.

Abu Bakr lui dit:

-Ne parle pas ainsi, ô Omar, car Allah a dit au prophète:

Tu mourras et eux aussi ils mourront. ⁴⁶³ .

Omar dit:

-Il me semble que je n'ai jamais entendu ce verset.

(Muslim, Sahih 44/4412).

Omar ibn al Khattâb a dit : "Allah (m'a inspiré) et était d'accord avec moi sur trois choses : la station d'Abraham, l'observation du voile et les captifs de Badr ".

(Muslim, Sahih 44/4413).

ibn Omar a dit : Lorsque Abdullâh ibn Ubayy ibn Salûl étant mort, son fils, 'Abdullâh ibn 'Abdullâh vint demander à l'envoyé d'Allah de lui donner sa chemise pour servir de linceul à son père. Le prophète le lui ayant donné, il lui demanda de faire la prière funéraire sur son père. Quand l'envoyé d'Allah se leva pour faire cette prière, 'Umar se leva et, saisissant l'envoyé d'Allah par son vêtement, s'écria :

- "Ô envoyé d'Allah, le Seigneur t'a interdit de prier sur lui".

- "Allah, répondit l'envoyé d'Allah, m'a seulement laissé le choix, en disant : Que tu demandes pardon pour eux, ou que tu ne le demandes pas

- et si tu demandes pardon pour eux soixante dix fois... Eh bien! je l'implorerai plus de soixante-dix fois".

- "Mais c'est un hypocrite", reprit 'Umar.

L'envoyé d'Allah fit néanmoins la prière et ce fut alors qu'eut lieu la révélation suivante : Et ne fais jamais la Salâ ⁴⁶⁴ sur l'un d'entre eux qui meurt et ne te tiens pas debout auprès de sa tombe

Inspiration d'Omar.

(Ibn Khaldun, Prolégomènes, Livre I, 1-Discours 6).⁴⁶⁵

On lit dans *le Sahîh* que le Prophète dit à ses compagnons : « Il y a parmi vous des *inspirés* et Omar est de ce nombre. » On sait que les compagnons eurent souvent l'occasion de reconnaître la vérité de cette parole. Citons, comme exemple, l'exclamation d'Omar : « O Sa-rîa ! à la colline ! » Lors des premières conquêtes de l'islamisme, Sarîa, fils de Zoneïm, commandait, en Irac, un corps de troupes musulmanes. Dans une bataille qui s'engagea entre lui et les infidèles, il songeait à ordonner la retraite, et auprès de sa position était une colline où il pouvait se réfugier. Omar, qui était alors à Médine et qui prêchait en ce moment dans la mosquée, vit, par intuition, ce qui se passait et s'écria : « O Sarîa ! à la colline ! » Sarîa entendit cet ordre dans le lieu même où il se trouvait, et il aperçut auprès de lui une personne ayant la figure d'Omar. L'anecdote est, du reste, bien connue .

Et Abu Bakr?

(Ibn Khaldun, *Prolégomènes*, Livre I, 1-Discours 6).⁴⁶⁶

On raconte du khalife Abu Bakr un trait semblable. (Étant sur son lit de mort) il adressa des conseils à sa fille Aïsha, au sujet de quelques charges de dattes dont il voulait lui faire cadeau et qui se trouvaient dans son jardin. Il lui recommanda ensuite de faire la cueillette de ces fruits sans retard, pour les empêcher de devenir la propriété des héritiers. Dans le cours de l'entretien, il fit cette remarque :

-« Les héritiers, ce sont ton frère et tes deux sœurs.

- Comment cela ? lui dit Aïcha ; j'ai là ma sœur Asma ; mais qui est l'autre ? ».

Il lui répondit :

-« L'enfant qui est dans le sein de (ma femme) Bint Kharedja est une fille ; je vois cela ici . » En effet, c'était une fille. Cette anecdote se trouve dans le *Mowatta* , au chapitre intitulé *Des donations illégales* .

§ 255. — Ivres d'un livre.

C'est un livre⁴⁶⁷ tout particulier que celui-là⁴⁶⁸, par sa composition, ses auteurs divers, sa très longue période de gestation, son agencement irrationnel, et la façon dont il doit être employé: il est plus à réciter⁴⁶⁹ qu'à comprendre d'emblée.

Sa structure déséquilibrée, ses défauts de composition, son inégalité d'inspiration, sur le fond et dans la forme⁴⁷⁰, ont été reconnus par les véritables éditeurs scientifiques du texte, tel que Th. Nöldeke, fondateur de l'examen critique du Coran au XIX^{ème} siècle ⁴⁷¹. Mais on ne peut lui enlever toute valeur: il est un réceptacle remarquable des traditions culturelles et religieuses de ce temps, et un témoignage remarquable de l'acharnement politique dont l'homme est capable pour s'emparer du pouvoir, imposer ses idées, construire son ambition: un monument de foi, sans aucun doute, mais une foi à laquelle il ne faudrait pas faire confiance.

Ce n'est pas à proprement parler un livre (comme la Bible), mais c'est une Récitation, selon l'étymologie.⁴⁷² Le mot devrait peut-être faire comprendre l'origine de l'oeuvre: un rassemblement de prières, de litanies et de prêches destinés à des prêtres pour animer des cérémonies, comme l'on faisait dans les églises syriaques.

Quelques documents, rarement publiés, permettent d'entrevoir des aspects de son élaboration et de son statut⁴⁷³.

Le sujet est d'importance: le Coran est à la base de l'ensemble de la doctrine musulmane⁴⁷⁴, comme l'exemple du Christ pour les chrétiens, ou l'Alliance et la Loi pour les Juifs.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 441-2).

La récitation du prophète se voyait par les mouvements de sa barbe.

(...)

En vérité, l'apôtre d'Allah n'a jamais récité l'ensemble du Coran en moins de trois jours.

(En Nisay, *Hadith Qudsi* 185).

Rapporté par Ennisay, dans ses *Sunen*, chapitre sur ce qui a été rapporté dans le Coran.

Ubayy ibn Kab , a rapporté ceci: Tandis que le prophète se trouvait près de la mare des Banu Ghifar, Gabriel vint à lui et lui dit:

-Allah t'ordonne de faire réciter le Coran à ta communauté avec une variante.

Le messager d'Allah répondit:

-Je demande à Allah de me préserver et de me pardonner, car ma communauté ne pourra pas supporter cela.

L'excès de Coran peut nuire au salut!

(Tirmidhi, *Hadith Qudsi* 400).

...l'apôtre d'Allah a dit: le seigneur a dit:

-Celui que le Coran ou mon évocation occupent, au point d'oublier ma sollicitation, je lui accorderai plus que ce que j'ai accordé à d'autres demandeurs. Le mérite de la parole

d'Allah par rapport à d'autres paroles est comme le mérite d'Allah par rapport à ses créatures.

1. — Prise de notes.

Les sources présentent un oracle qui prend immédiatement la peine de s'inscrire sur un support, pour servir de référence intangible. Il faut rester méfiant face à ce "plus court chemin" de la parole au texte, effectué par une sorte de sténographie...

Critique de la révélation par les Quraysh de la Mecque

(Corpus coranique d'Othman 25/6).^{[475](#)}

Ils ont dit aussi: ce sont des histoires de nos aïeux qu'il s'est écrites et qui lui sont dictées matin et soir!

(Muslim, Sahih 17/4192)

Un jour, la révélation descendit sur lui, et il ressentit la même violence. Quand ce fut terminé, il se sentit apaisé et il dit:

-Prends en note^{[476](#)} ...

(Tafsir al Jalalayn 42).

"*Ain, Sin, Qaf*." : Allah seul connaît le sens des lettres énigmatiques précitées.

(Bukhari, Sahih 56/31, 1-2).^{[477](#)}

...L'envoyé d'Allah fit venir Zayd. Celui-ci arriva muni d'une omoplate^{[478](#)} et y écrivit le verset...

(...)

Sahl ibn Sad es Saydi a dit: Apercevant Marwan ibn al Hakam assis dans la mosquée, je m'avançai et m'assis à côté de lui. Il m'apprit alors que Zayd ibn Thabit lui avait appris ce qui suit:

-L'envoyé d'Allah me dicta:

Les croyants qui resteront dans leurs foyers ne seront pas les égaux de ceux qui combattront dans le sentier d'Allah.

2. — Le support matériel.

Quelques allusions décrivent les moyens par lesquels les dires de Muhammad sont conservés. Mais deviner la part de ce qui aurait été écrit immédiatement ou bien conservé dans les mémoires est chose encore impossible. On sait seulement que la mise en forme générale a été très tardive et que les moyens pour y accéder ont été divers et aventureux.^{[479](#)}

Le rouleau.

(Corpus coranique d'Othman 6/7).

Si nous avions fait descendre sur toi, prophète, une écriture contenue dans un rouleau de parchemin^{[480](#)} que les infidèles eussent palpé de leurs mains, ils diraient encore:

-Ce n'est que sorcellerie évidente.

(Bukhari, Sahih 65/ 18, 2).

Lorsque fut révélé ce verset:

Il ne saurait y avoir parité entre ceux des croyants, etc...,

le prophète dit:

-Qu'on mande untel! Celui-ci arriva avec son encrier et une planche -ou, selon une variante,

une omoplate...

Le support écrit de la révélation.

(Corpus coranique d'Othman 98/1).

Ceux qui sont incrédules, parmi les détenteurs de l'Écriture et les associateurs, ne se trouvaient point déliés jusqu'à ce que leur vint la preuve: un apôtre qui leur communiqua des feuilles purifiées contenant des écritures immuables.

Un titre dans le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 19/1-3).

Il existe un passage du Coran qui comporte un titre, au début du récit⁴⁸¹. C'est une preuve de la composition du corpus coranique par des additions extérieures.

La présence des lettres pourrait aussi s'expliquer comme étant des repères indiquant la place des psaumes chrétiens dans les psautiers syriaques. L'extrait lui-même est une paraphrase complète de textes chrétiens.⁴⁸²

K H Y S. Récit de la miséricorde⁴⁸³ de ton seigneur envers son serviteur Zacharie.⁴⁸⁴

Quand Zacharie invoqua secrètement le seigneur, il lui dit...⁴⁸⁵

Le style des Quraysh.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 311).

L'apôtre d'Allah avait coutume d'écrire d'après le style des Quraysh: "en ton nom, ô Allah!"

Et après le verset "Qu'au nom d'Allah se fassent son cours et son mouillage"⁴⁸⁶ ait été révélé, il commença à écrire "Au nom d'Allah". Après la révélation du verset "Priez Allah ou priez le Bienfaiteur"⁴⁸⁷, il écrivit "Au nom d'Allah", il écrivit "Au nom d'Allah le bienveillant".

Après la révélation du verset "Elle est de Salomon et dit: au nom d'Allah le bienfaiteur miséricordieux"⁴⁸⁸, il écrivit: "Au nom d'Allah, le bienveillant, le miséricordieux".

3. — Les scribes.

Les différents rédacteurs du Coran sont bien connus⁴⁸⁹, notamment le Juif Zayd ibn Thabit. La tradition fait aussi une place de choix aux circonstances qui ont amené à la mise en forme et à l'écrit de la masse des révélations: c'est une hasardeuse lutte contre l'oubli, un travail d'enquête pour recueillir les témoignages ici et là, reconstituer une forme orale et la transcrire pour la transmettre⁴⁹⁰. Ce sont des informations à conserver pour juger ensuite du statut tout particulier du livre.

(ibn Sad, Tabaqat II 457-8).

Quatre personnes, Ubayy ibn Kab, Zayd ibn Thabit, Othman ibn Affan, Tamim al Dari ont rassemblé le Coran, entièrement durant la durée de vie du prophète.

(...)

Cinq personnes parmi les ansar ont rassemblé entièrement, durant la durée de vie du prophète. Ils étaient Muadh ibn Jabal, Ubadah ibn Samit, Ubayy ibn Kab, Abu Ayyub, Abu al Darda.

(ibn Sad, Tabaqat II 461).

L'apôtre d'Allah m'a dit⁴⁹¹: des lettres sont arrivées pour moi et je ne voudrai pas que n'importe qui puisse lire. Tu devras apprendre l'écriture hébraïque -ou l'écriture syriaque-. J'ai répondu d'accord. Je l'ai appris en 17 jours.

(...)

Quand l'apôtre d'Allah est arrivé à Médine, il me dit:

-Apprends l'écriture des juifs, parce que je ne fais pas confiance en ce qui concerne mes

lettres. J'ai appris cela moins d'un mois.

Le secrétaire Abdullah ibn abu Sarh.⁴⁹²

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 818).

Parmi ceux-ci se trouvait, Abdullah ibn Sad frère des Banu Amir ibn Luayy. La raison de cet ordre était qu'il avait été un musulman et qu'il rédigeait les révélations ; ensuite, il a apostasié, pour revenir vers les Quraysh, et il a fui chez Othman ibn Affan, son beau-frère. Ce dernier l'a caché jusqu'à ce qu'il l'amène devant l'apôtre d'Allah quand la situation à la Mecque redevint calme. Il demanda alors son immunité. On dit que l'apôtre d'Allah est resté silencieux longtemps, avant de dire oui. Quand Othman est parti, il a dit à un de ses compagnons :

-J'ai gardé le silence pour que l'un d'entre vous ait le temps de lui trancher la tête!

Un des *ansar* dit alors :

-Alors pourquoi n'as-tu pas fait un signe, ô apôtre d'Allah?

Il répondit qu'un prophète ne tue pas en pointant du doigt.

(Dawud, Hadith 38/ 4345).⁴⁹³

Abdullah ibn Abu Sarh écrivait les révélations de l'apôtre de Allah. Satan l'a séparé (de la communauté) et il a rejoint les infidèles.

L'apôtre d'Allâh a ordonné de le tuer le jour de la conquête (de La Mecque)...

Les scribes⁴⁹⁴ **des révélations.**

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 819).

L'apôtre donna des instructions à ses officiers quand ils entreraient à la Mecque: ils ne devaient combattre que ceux qui résistaient, à l'exception d'un petit nombre, qui devaient être tués, même s'ils étaient trouvés collés contre le rideau de la Ka'ba.

Parmi eux, il y avait Abdullah ibn Sad, frère des Banu Amir ibn Luayy. Il l'ordonna pour la raison suivante: il avait été un musulman et il avait écrit les révélations ; ensuite, il avait apostasié et était retourné chez les Quraysh...

Un secrétaire chrétien.

(Bukhari, Sahih 56/ 814).⁴⁹⁵

Un chrétien s'était converti à l'*islam*, il lisait la sourate al Baqara et al Imran ⁴⁹⁶ et il écrivait (les révélations) pour le prophète. Plus tard, il est revenu au christianisme et a dit :

- Muhammad ne sait rien d'autre que ce que j'ai écrit pour lui.

Ensuite, Allah l'a fait mourir et les gens l'ont enterré. Mais le matin, ils virent que la terre avait rejeté son corps. Ils dirent :

- C'est l'oeuvre de Muhammad et de ses compagnons. Ils ont creusé dans la tombe de notre compagnon et l'ont exhumé parce qu'il les avait quittés.

Ils creusèrent à nouveau profondément pour lui, mais le matin, ils virent à nouveau que la terre avait rejeté son corps. Ils dirent :

- C'est l'oeuvre de Muhammad et de ses compagnons. Ils ont creusé dans la tombe de notre compagnon et l'ont exhumé parce qu'il les avait quittés.

Ils creusèrent dans la tombe le plus profondément possible pour lui mais le matin, ils virent à nouveau que la terre avait rejeté son corps. Alors, ils pensèrent que ce qu'il lui était arrivé n'avait pas été causé par des êtres humains et ils durent le laisser sur le sol ⁴⁹⁷.

Un secrétaire juif.

(Muslim, Sahih 38/6693).⁴⁹⁸

Il y avait quelqu'un qui faisait partie des Banu Najjar, et qui récitait les sourates al Baqarah et al Imran⁴⁹⁹, et avait coutume de recopier les révélations pour l'apôtre d'Allâh. Mais il s'est enfui comme rebelle et a rejoint le peuple du Livre.

Lecteurs⁵⁰⁰ **et rédacteurs.**

(Bukhari, Sahih 65/9,20).

ibn Es Sabbaq rapporte que Zayd ibn Thabit al Ansari ⁵⁰¹, un de ceux qui mirent par écrit la révélation, a dit:

-Abu Bakr, au moment du combat contre les gens du Yamama ⁵⁰², m'y envoya chercher pendant que Omar était auprès de lui.

-Omar, dit Abu Bakr, vient de m'annoncer que, dans le combat du Yamama, un grand nombre de fidèles ont péri, qu'il craint que la mort ne fauche largement parmi les récitateurs du Coran dans d'autres combats, et qu'une grande partie du Coran ne se perde ainsi, si on n'en réunit pas les diverses parties ; et il estime que c'est toi qui devrais m'procéder à cette rédaction. Or, continua Abu Bakr, j'ai répondu à Omar que je ne voyais pas comment je pourrais faire une chose que l'envoyé d'Allah n'avait pas faite lui-même. Mais Omar m'a dit que cette rédaction serait préférable, et il a insisté sur ce point auprès de moi. Enfin Allah m'a fait adopter cette idée, et je suis de l'avis de Omar.

-Pendant ce discours, ajouta Zayd ibn Thabit, Omar, qui était là, resta assis sans rien dire. Alors Abu Bakr, s'adressant à moi, dit :

-Tu es un homme jeune, intelligent et nous avons pleine confiance en toi. Tu as mis par écrit la révélation pour l'envoyé d'Allah ; mets en ordre le Coran et en rassemble les diverses parties.

-Par Allah! il m'aurait obligé à transporter une montagne, que cela ne m'aurait pas été plus pénible que l'ordre qu'il me donnait de rassembler les diverses parties du Coran ; aussi répondis-je:

-Comment voulez-vous entreprendre une chose que le prophète te lui-même n'a pas faite?

-Par Allah, s'écria Abu Bakr, rien ne m vaudra mieux que cette rédaction.

Après avoir essayé à maintes reprises de le faire revenir sur cette idée, Allah ouvrit ma poitrine à cette idée ainsi qu'il l'avait fait pour Abu Bakr et Omar. Je commencai donc à mettre en ordre le Coran et ci en rassembler les diverses parties d'après les feuillets, les omoplates, les branches de palmiers (qui avaient servi à les inscrire), et aussi d'après la mémoire des hommes.

C'est ainsi que dans la sourate *Le Repentir* , je trouvai chez Khozayma al Ansari, ces deux versets que je n'avais pas trouvés chez aucun autre que lui: *Il vous est venu un prophète choisi parmi vous. Il lui est pénible. . .* ⁵⁰³ Les feuillets sur lesquels on rassembla les diverses parties du Coran restèrent chez Abu Bakr jusqu'à sa mort ; ensuite ils furent déposés chez Omar, et, à la mort de ce dernier, chez Hafsa bint Omar.

Le scribe⁵⁰⁴ Zayd.

(Bukhari, Sahih 65/9, 20).

ibn Es Sabbaq rapporte que Zayd ibn Thabit al Ansari, un de ceux qui mirent par écrit la révélation, a dit: Abu Bakr, au moment du combat contre les gens du Yamama, m'envoya chercher pendant que Omar était auprès de lui.

-Omar, dit Abu Bakr, vient de m'annoncer que, dans le combat du Yamama, un grand nombre de fidèles ont péri, qu'il craint que la mort ne fauche largement parmi les récitateurs du Coran dans d'autres combats, met qu'une grande partie du Coran ne se perde ainsi, si on n'en réunit pas les diverses parties ; et il estime que c'est toi qui devrais m'procéder à cette rédaction.

-Or, continua Abu Bakr, j'ai répondu à Omar que je ne voyais pas comment je pourrais faire une chose que l'envoyé d'Allah n'avait pas faite lui-même. Mais Omar m'a dit que cette rédaction serait préférable, et il a insisté sur ce point auprès de moi. Enfin Allah m'a fait adopter cette idée, et je suis de l'avis de Omar.

Pendant ce discours, ajouta Zayd ibn Thabit, Omar, qui était là, resta assis sans rien dire. Alors Abu Bakr, s'adressant à moi, dit :

-Tu es un homme jeune, intelligent et nous avons pleine confiance en toi. Tu as mis par écrit la révélation pour l'envoyé d'Allah ; mets en ordre le Coran et en rassemble les diverses parties.

-Par Allah! il m'aurait obligé a transporter une montagne, que cela ne m'aurait pas été plus pénible que l'ordre qu'il me donnait de rassembler les diverses parties du Coran ; aussi répondis-je:

-Comment voulez-vous entreprendre une chose que le prophète lui-même n'a pas faite?
-Par Allah, s'écria Abu Bakr, rien ne vaudra mieux que cette rédaction. Après avoir essayé à maintes reprises de le faire revenir sur cette idée, Allah ouvrit ma poitrine à cette idée ainsi qu'il l'avait fait pour Abu Bakr et Omar. Je commencai donc à mettre en ordre le Coran et à en rassembler les diverses parties d'après les feuillets, les omoplates, les branches de palmiers qui avaient servi à les inscrire, et aussi d'après la mémoire des hommes. C'est ainsi que dans la sourate *Le Repentir*⁵⁰⁵, je trouvai chez Khozayma al Ansari, ces deux versets que je n'avais pas trouvés chez aucun autre que lui:

*-Il vous est venu un prophète choisi parmi vous. Il lui est pénible*⁵⁰⁶.

Les feuillets sur lesquels on rassembla les diverses parties du Coran restèrent chez Abu Bakr jusqu'à sa mort ; ensuite ils furent déposés chez Omar, et, à la mort de ce dernier, chez Hafsa bint Omar.

La dureté des combats.

(Tabari, Tafsir, introduction 2, 3).

Les compagnons de l'apôtre d'Allah ont été décimés au Yémen comme des papillons sur un brasier, et je crains qu'il n'en soit de même ailleurs. Or ils étaient porteurs du Coran car ils le savaient par coeur et s'ils venaient à disparaître, le Coran se perdrait, et disparaîtrait.

La jalousie du scribe Abdallah ibn Masud.

(ibn Shabba, Madina III 1008),⁵⁰⁷

J'ai appris de la bouche de l'apôtre d'Allah soixante-dix sourates alors que Zayd n'était qu'un juif portant deux mèches de cheveux.⁵⁰⁸

(Bukhari, Sahih 65/33, 3).

Zayd ibn Thabit a dit: Lorsque nous copiâmes les feuillets pour l'exemplaire du Coran d'Othman, je m'aperçus qu'il manquait un verset de la sourate "Les Confédérés"⁵⁰⁹ que j'avais entendu réciter par l'envoyé d'Allah. Je ne retrouvai ce verset que dans la mémoire de Khuzayma al Ansari, celui dont l'envoyé d'Allah avait dit que son témoignage valait celui de deux hommes.

Ce verset était:

Parmi les croyants, il est des hommes qui ont tenu les engagements qu'ils avaient pris vis à vis d'Allah.

(Bukhari, Sahih 92/22, 8).

Zayd ibn Yhabit a dit:

Abu Bakr m'envoya l'ordre de réunir les fragments du Coran et je finis par trouver la fin de la sourate du repentir chez Khuzayma al Ansari. Je n'avais pu la trouver chez personne auparavant et elle était conçue en ces termes:

*Un prophète est venu chez nous, un prophète prie parmi vous...*⁵¹⁰

Ces mots terminaient la sourate.

Anges et scribes.

(An Nisay, Hadith Qudsi 21).

Rapporté par An Nisay dans ses *sunen*, chapitre sur le mérite de ceux qui louent Allah.

...le messager d'Allah, leur a raconté qu'un serviteur parmi les serviteurs a dit:

-Seigneur, à toi la louange, comme il sied à la majesté de ta face et à la puissance de ton pouvoir!

Ces paroles mirent les deux Anges scribes dans l'embarras et ils ne surent quoi écrire. Ils montèrent au ciel et dirent:

-Ô notre Seigneur! Ton serviteur a prononcé des paroles que nous ne savons pas comment copier!

Allah leur a dit - bien qu'il sache ce qu'a dit son serviteur:

-Qu'a dit mon serviteur?

Ils répondirent: Il a dit:

-Seigneur! A toi la louange, comme il sied à la majesté de ta face et à la puissance de ton pouvoir!

Allah leur dit:

-Copiez-les comme mon serviteur les a prononcées, jusqu'à ce qu'il me retrouve et que je le récompense à cause d'elles!

4. — Le statut du livre.

Le livre a obtenu un statut exceptionnel⁵¹¹, dans ce monde-là, sans qu'il soit utile de le lire ou de le comprendre. C'est selon l'immense majorité des musulmans⁵¹², la parole divine retranscrite, "incrée", parfaite, sans qu'il soit utile d'y réfléchir. D'où certaines déviations, qui en font un véritable talisman⁵¹³, un double du Muhammad sous forme écrite, un objet suffisant comme preuve de la prophétie.

On peine, de l'extérieur, à comprendre l'importance de l'objet, qui a été aussi considéré comme la référence littéraire de la langue arabe.⁵¹⁴

Enfin, chaque fois que des citations coraniques sont présentées, au gré des circonstances, le lecteur doit garder en mémoire que le livre n'existe toujours pas sous forme rédigée et organisée.

Le mieux pour se rappeler le statut sacré et prodigieux de l'objet est de rappeler qu'il était interdit aux infidèles de le toucher, car ils allaient le souiller par le simple contact.

La révélation, la prédication, la rédaction.

(Corpus coranique d'Othman 10/38).

Cette prédication ne saurait être forgée en dehors d'Allah, mais elle est venue pour marquer la véracité des messages antérieurs et pour exposer l'Écriture, sans nul doute, du seigneur des mondes.

(Bukhari, Sahih, 56/129).

D'après Abdallah ibn Omar, l'envoyé d'Allah interdit d'emporter le Coran dans un voyage en pays ennemi⁵¹⁵.

Le Coran selon ibn Taymiya.

(ibn Taymiya, Profession de foi 63-65).⁵¹⁶

Croire en Allah, et en ses livres, c'est croire que le Coran est la parole⁵¹⁷ d'Allah. Allah l'a fait descendre⁵¹⁸ et il est incréé⁵¹⁹. Le Coran procède d'Allah et retournera à Allah.

Allah a réellement parlé pour faire « descendre » le Coran.

Ce Coran que Allah a fait descendre sur Muhammad (que le salut et la prière de Allah soient sur lui !) est au sens propre⁵²⁰ la parole de Allah et non la parole d'un autre. Il n'est pas permis de dire que le Coran est la transmission⁵²¹ ou la traduction⁵²² de la parole de Allah.

Quand les gens récitent le Coran ou quand ils le mettent par écrit sur des feuilles⁵²³, le Coran reste toujours, au sens propre la parole d'Allah. Une parole, en effet, ne peut être attribuée qu'à celui qui le premier la prononce et non point à celui qui la transmet ou la colporte.

Le Coran enfin est la parole d'Allah dans ses lettres et dans ses idées. La parole d'Allah, ce n'est pas seulement les lettres à l'exclusion des idées, ni les idées à l'exclusion des lettres.

(ibn Hanbal, Musnad 6/188).⁵²⁴

J'interrogeai Aïsha, raconte un informateur, sur la nature⁵²⁵ de l'apôtre d'Allah. Elle me répondit:

-Le Coran!

(Bukhari, Sahih 93/ 649).⁵²⁶

Le prophète a dit :

- Le croyant qui récite le Coran est comme un citron qui est bon au goût et à l'odeur. Le croyant qui ne récite pas le Coran est comme une datte avec un bon goût mais pas d'odeur. L'impie qui récite le Coran est comme ar Rihana [527](#) qui sent bon mais est amer au goût. Et l'impie qui ne récite pas le Coran est comme une coloquinte de goût amer et sans odeur.

(Bukhari, Sahih 56/129).

D'après Abdallah ibn Omar, l'envoyé d'Allah interdit d'emporter le Coran dans un voyage en pays ennemi.

La langue arabe.

(Corpus coranique d'Othman 20/112).

Nous l'avons fait descendre sous forme d'une révélation en langue arabe et nous y avons adressé aux hommes des menaces.

(Corpus coranique d'Othman 16/45-6).

C'est une révélation en langue arabe pure et cela se trouve certes dans les écritures des anciens.

Le dialecte quraysh.

(Bukhari, Sahih 66/2, 1).

Othman donna l'ordre à Zayd, à Sayd ibn al As, à Abdallah ibn as Zubayr et AbderRahman de copier le Coran en volumes.

-Si, leut dit-il, vous n'êtes pas d'accord avec Zayd sur un mot arabe du Coran, écrivez-le dans le dialecte des Quraysh.

-C'est dans ce dialecte qu'il a été révélé.

On se conforma à ses indications.

(Bukhari, Sahih 61/3).

D'après Anas, Othman donna l'ordre à Zayd, à Sayd ibn al As, à Abdallah ibn as Zubayr et Abderrahman pour mettre le Coran par écrit, et ils le mirent par écrit sur des feuillets.

Othman dit aux trois personnages des Quraysh:

-Si, leut dit-il, vous n'êtes pas d'accord avec Zayd ibn Thabit [528](#) sur un mot arabe du Coran, écrivez-le dans le dialecte des Quraysh. C'est dans ce dialecte qu'il a été révélé [529](#).

On se conforma à ses indications.

Le Coran guérisseur. [530](#)

(Bukhari, Sahih 66/14, 1-2).

D'après Aysha, quand l'envoyé d'Allah tomba malade, il récitait pour lui les trois prières talismaniques [531](#), et il soufflait sur sa main avec pulvérisation de salive.

-La maladie ayant fait des progrès, je les récitai pour lui et je lui frottai le corps avec la main, espérant que cela lui ferait du bien.

D'après Aysha, chaque nuit, au moment de se mettre au lit, le prophète réunissait ses deux mains soufflait dedant et récitait les trois sourates "L'unité d'Allah", "L'aube", "Les hommes". Ensuite, il frottait ses mains sur toutes les parties du corps qu'il pouvait atteindre, commençant par la tête, puis la figure, et ensuite la partie antérieure du corps. Il faisait cela trois fois [532](#).

Disputes sur la prononciation.

(ibn Sad, Tabaqat 2/444).

Les gens étaient coupables de tromperie dans la lecture du Coran. J'aimais le lire selon la récitation de lui-même, que j'aimais plus que celle de Zayd ibn Thabit. Par celui auprès duquel il n'y a pas de dieu! J'ai appris plus de 70 sourates des lèvres de l'apôtre d'Allah, alors que Zayd ibn Thabit était jeune, avec ses deux nattes et qu'il jouait avec les enfants.

Effet pervers.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 40).

Ibn Abbas a dit: Abu Bakr a dit une fois :

-Ô envoyé d'Allah, tu es devenu vieux!

L'envoyé d'Allah a répondu:

- La récitation des sourates Hud, Waaqiah, Mursalat, Amma and Kuwwirah m'ont rendu vieux.

Le Coran comme miracle⁵³³.

(Ibn Khaldun, *Prolégomènes*, Livre I, 1-Discours 6).⁵³⁴

Après avoir reproduit ces opinions, nous dirons au lecteur : Sachez bien que le miracle le plus grand, le plus éclatant, le plus péremptoire, c'est le noble Coran, que notre prophète a reçu du ciel. En effet, la plupart des manifestations surnaturelles n'arrivent pas simultanément avec les révélations dont les prophètes reçoivent communication ; pour qu'elles témoignent de la vérité d'une révélation, il est évident qu'elles ne doivent se présenter qu'après ; or le Coran est, non seulement une révélation, ainsi que le Prophète l'a allégué, mais aussi un miracle tout à fait extraordinaire. Ce livre porte en lui-même la preuve de son inspiration et n'a aucun besoin d'une preuve extrinsèque telle que les miracles venant à l'appui d'une révélation divine. Il est lui-même la preuve la plus claire, étant à la fois la preuve et la chose prouvée. Telle est l'idée que le Prophète a exprimée dans ces termes : « Chaque prophète a reçu des signes manifestes qui inspirent la conviction aux hommes ; mais ce que j'ai reçu, moi, c'est une révélation. Aussi j'espère qu'au jour de la résurrection j'aurai une *suite* plus nombreuse qu'aucun autre prophète. » Par ces mots il donnait à entendre qu'un miracle aussi évident, aussi convaincant que le Coran, livre qui, par sa nature, est la révélation même, devait porter la conviction dans beaucoup d'esprits, en sorte que le nombre des croyants et des fidèles deviendrait très-grand ; voilà ce qu'il a voulu désigner par le mot *suite* ou *peuple*. Du reste, le Très-Haut en sait plus que nous.

5. — Jugements d'érudits musulmans.

Les musulmans les plus doctes dans leur religion ont toujours voulu exhiber bien haut le contenant de leur doctrine, et ont tenté de surmonter les immenses difficultés logiques qui ont trait à son assemblage. Le mieux de leur part est d'apposer le sceau du miracle sur le processus, ce qui dispense de toute réflexion à ce sujet.

(ibn Khaldun, *Muqaddima* I,6).⁵³⁵

Cela étant établi, il faut savoir que le noble Coran, qui a révélé à notre prophète, est le miracle le plus grand, le plus noble, le plus probant. En général, les prodiges sont distincts de la révélation que reçoit un prophète. Le miracle vient authentifier la révélation. Cela est évident. Le Coran est à la fois révélation proclamée et prodige miraculeux. Il est à lui-même sa propre preuve. Il n'a pas besoin d'une preuve extérieure, comme c'est le cas des prodiges liés aux révélations. Il est la preuve la plus probante qui soit, puisqu'il réunit en lui la preuve et ce qu'il faut prouver. C'est le sens de ces paroles du prophète :

-Il n'est aucun prophète qui n'ait reçu des signes tels qu'ils entraînent l'adhésion des hommes. Moi, ce que j'ai reçu, une révélation qui m'a été révélée. Ainsi, j'espère avoir le plus grand nombre d'adeptes le jour de la résurrection. Il veut dire qu'un miracle aussi clair et probant, vu qu'il est identique à la révélation, rencontre, à cause de sa clarté, une plus forte adhésion ; il n'y a donc grand nombre de gens qui ajoutent foi à la vérité du prophète et qui croient en lui. Ce sont eux qui constituent adeptes et la communauté du prophète.

Allah, qu'il soit exalté, est plus savant.

Tout cela est la preuve que le Coran se distingue tous les livres divins par le fait que notre prophète l'a reçu tel quel, dans sa forme récitée, avec ses mots et expressions. Il n'en est pas ainsi de la Torah, de l'Évangile d'autres livres célestes. Les prophètes les ont reçus au moment de la révélation, sous leur forme d'idées. Après leur retour à l'état humain, ils ont exprimé ces idées de leurs mots ordinaires. C'est pourquoi ces livres n'ont pas caractère d'inimitabilité. Celle-ci est donc réservée au Coran. La façon dont les prophètes ont reçu leurs livres est même que celle dont notre prophète reçut les idées qu'il attribue à Allah, comme on peut le voir dans plusieurs traditions. Le prophète rapporte, d'après son seigneur, ces paroles, qui témoignent qu'il a reçu le Coran dans sa forme récitée :

N'agite pas ta langue pour le hâter : à nous l'assembler et d'en fixer la lecture⁵³⁶.

La raison de la révélation de ces versets fut la hâte du prophète à apprendre les versets coraniques de peur de l'oublier et afin de bien garder ce qui lui a été lu et révélé. Mais c'est Allah qui s'est chargé de le garder. Il dit :

Nous, en revanche, qui faisons descendre le rappel, au bien que nous en assurons la garde⁵³⁷.

C'est la signification de la "garde" propre au Coran, et non pas ce que croient, à tort, les gens du commun.

Il y a de nombreux versets qui attestent que le Coran été révélé dans une forme récitée, dont chaque verset inimitable. Notre prophète n'a pas produit de miracle plus grand que le Coran, et le fait d'avoir uni les Arabes autour de sa mission. Même au prix de tous les trésors de la terre, tu ne pourrais pas unir leurs cœurs. Mais Allah les a unis⁵³⁸.

Il faut savoir tout cela, et l'avoir présent à l'esprit. La vérité en apparaîtra comme je l'ai établie. Cela montre combien le rang du prophète Muhammad est supérieur à celui d'autres prophètes et combien sa position est élevée.

(Ibn Khaldun, *Prolégomènes*, Livre I, 1-Discours 6).⁵³⁹

Le Très-Haut a choisi, dans l'espèce humaine, certains individus auxquels il a concédé le privilège de converser directement avec lui. Les ayant créés pour le connaître, et les ayant placés comme intermédiaires entre lui et ses serviteurs, il les a chargés d'apprendre aux hommes leurs véritables intérêts, de les diriger avec zèle, de les préserver du feu de l'enfer en leur montrant la voie du salut. Aux connaissances qu'il leur communique et aux merveilles qu'il énonce par leur bouche, il ajoute la faculté de prédire ce qui doit arriver et d'indiquer les événements qui sont cachés aux autres mortels. Allah seul peut faire connaître ces choses ; il emploie alors le ministère de quelques hommes d'élite, qui, eux-mêmes, ne les savent que par son enseignement. Le Prophète a dit « Quant à moi, je ne sais que ce que Allah m'a enseigné. » Leurs prédictions ont la vérité pour caractère distinctif et essentiel, ainsi que le lecteur pourra le reconnaître lorsque nous lui exposerons la nature réelle du prophétisme.

Un signe caractéristique distingue les individus de cette classe : au moment de recevoir la révélation divine, ils se trouvent complètement étrangers à tout ce qui les entoure, et ils poussent des gémissements sourds. On dirait, à les voir, qu'ils sont tombés dans un état de syncope ou d'évanouissement ; et toutefois il n'en est rien ; mais, en réalité, ils sont absorbés dans le royaume spirituel qu'ils viennent de rencontrer. Cela leur arrive par l'effet d'une puissance perceptive qui leur est propre et qui diffère totalement de celle des autres hommes. Bientôt après, cette puissance redescend jusqu'à la perception de choses compréhensibles aux mortels : tantôt c'est le bourdonnement de paroles dont elle parvient à saisir le sens ; tantôt c'est la figure d'une personne qui apporte un message de la part de Allah. L'extase se passe, mais l'esprit retient le souvenir de ce qui lui a été révélé.

On interrogea le Prophète sur la nature de la révélation divine, et il répondit « Tantôt elle me vient comme le tintement d'une cloche, ce qui est très fatigant pour moi ; et, lorsqu'elle me quitte, j'ai retenu ce qu'on m'a dit. Tantôt l'ange prend la forme humaine pour me parler, et je retiens ce qu'il dit. » Dans cet état, il éprouvait des souffrances inexprimables et laissait échapper des gémissements sourds. On lit dans les recueils des traditions : « Il (le Prophète) traitait comme une maladie une certaine espèce de douleur qu'il ressentait à la suite des révélations divines. » Aïcha (la femme de Mohammed) disait : « Une fois, la révélation lui arriva dans un jour excessivement froid et, lorsqu'elle eut cessé, son front fut baigné de sueur. » Le Très-Haut a dit⁵⁴⁰ : *Nous allons t'adresser une parole accablante*.

Ce fut à cause de l'état dans lequel se trouvaient les prophètes, quand ils recevaient des révélations divines, que les polythéistes les taxaient de folie, et disaient, « Celui-là a eu une vision » ; ou bien : « Il a auprès de lui un démon familier ». Mais ces mécréants furent trompés par les circonstances extérieures qui accompagnent l'état d'extase, et celui que Allah veut égarer ne trouve point de guide.⁵⁴¹

On reconnaît encore ces personnages favorisés à la conduite vertueuse qu'ils avaient tenue avant d'avoir reçu des révélations, à leur vive intelligence et au soin qu'ils avaient mis à ne pas commettre des actes blâmables, et à éviter toute espèce de souillure : c'est là ce qu'on désigne par le terme *eïisma*. On dirait que tout prophète tient de son caractère inné une profonde aversion pour les choses blâmables, et une exacte attention à les éviter. On peut même affirmer que ces choses répugnent à la nature des prophètes.

Le Coran vu par T. Ramadan.

(T. Ramadan, *Muhammad, vie du Prophète*, p.69-70).⁵⁴²

De la nature à l'exigence de l'éthique et de l'équité dans le comportement humain, tout renvoie au souvenir du Créateur, dont la manifestation première est la bonté et la clémence. C'est d'ailleurs au nom de Sa bienveillance à l'égard des Hommes qu'Il a révélé le Texte: la Révélation est à la fois un don et un poids, et c'est ainsi que se présente d'emblée ce qui constitue le second axe des premiers enseignements islamiques. Le statut du Coran - lequel, dans les trois premiers versets ci-dessus, établit le lien entre Allah et l'Homme - est un des fondements du credo musulman (al-aqîda): il s'agit de la parole divine révélée en l'état à l'humanité - dans une langue arabe claire - et elle est à la fois rappel, lumière et miracle. « Rappel » des messages monothéistes du passé, « lumière » de l'orientation divine pour l'avenir et « miracle » de la parole éternelle et inimitable transmise à la conscience des hommes au cœur de leur Histoire.

Le Coran, dès l'origine, se présente comme le miroir de l'Univers. Ce qui fut traduit par « verset » par les premiers traducteurs occidentaux - se référant au vocabulaire biblique - signifie littéralement, en arabe, « signe » (âya). Ainsi, le Livre révélé, le Texte écrit, est constitué de signes (âyât), de la même façon que l'Univers, à l'image d'un texte devant nos yeux déployé, est foisonnant de ces mêmes signes. Lorsque c'est l'intelligence du cœur qui lit le Coran et le monde, et non seulement l'intelligence analytique, alors les deux Livres se font écho, et chacun d'eux parle de l'autre et de l'Unique. Les signes rappellent le sens de naître, de vivre, de penser, de sentir et de mourir. Par sa forme et son contenu très évocateurs de même que par sa puissance spirituelle, le Coran est le miracle de l'islam. Il représente également une immense et

double responsabilité pour les musulmans: d'une part, l'exigence éthique que l'enseignement coranique leur impose et, d'autre part, leur rôle de témoins de ces mêmes enseignements devant l'humanité. Cette dimension est présente dès les premières Révélations puisque, dans la sourate al-Muzzammil (Celui qui est enveloppé d'un manteau), une des premières révélées, on trouve l'avertissement : En vérité!, Nous allons te charger [te faire parvenir] d'une parole de grand poids !»

Un autre verset exprime de façon imagée et forte le statut spirituel du Coran:

Si Nous avons fait descendre ce Coran sur une montagne, tu aurais vu celle-ci se prosterner d'humilité et se fendre sous l'effet de la crainte révérencielle d'Allah.»

Le Texte révélé, Parole d'Allah (Kalâm Allah), se présente tout à la fois comme un rappel bienveillant et une injonction morale particulièrement exigeante qui répand autant le souffle spirituel qu'il structure la forme précise du rituel religieux.

6. — Regards occidentaux sur le livre.

Les orientalistes se sont autorisés à jeter leur regard et à prononcer des jugements critiques sur la "révélation" et sur le Corpus coranique. Les textes réellement critiques sur le plan strictement scientifique sont encore rares. Th. Nöldeke, un des premiers chercheurs sur le matériel coranique ose exprimer son opinion avec une assurance qui n'est plus de mise de nos jours.

La faiblesse littéraire du Coran vue par un arabisant allemand.⁵⁴³

(Th. Nöldeke, *Encyclopédie Biblique* (XI^{ème} ed.), vol. XV, p. 898-9).

“Dans l'ensemble, alors que de nombreuses parties du Coran ont indiscutablement un pouvoir rhétorique considérable, même sur un lecteur athée, le livre en lui-même, considéré d'un point de vue purement esthétique, n'est en aucune façon un chef-d'œuvre... Étudions quelques-uns des énoncés les plus longs. On a déjà remarqué combien ils sont véhéments et brusques là où ils devraient être caractérisés par un calme et une tranquillité poétiques. Les liens indispensables, aussi bien pour l'expression que pour l'ordonnement des événements, sont souvent omis, si bien que nous les comprenons plus facilement que ceux qui les entendent pour la première fois, parce que nous connaissons les faits par des sources meilleures. En même temps, on ne peut trouver nulle part une progression régulière de la narration et l'on se noie dans un verbiage superflu. Quel contraste entre les inexactitudes de l'histoire de Joseph (sourate XII) et le récit admirablement bien conçu de la Genèse. Semblables fautes existent dans des passages descriptifs du Coran. Les liens entre les idées sont extrêmement lâches et la syntaxe trahit une grande maladresse. Les anacoluthes (incohérences ou ruptures dans l'enchaînement des parties d'une phrase) sont fréquentes et ne peuvent pas se justifier par une recherche consciente d'effets stylistiques. De nombreuses phrases commencent par des “Quand” ou par des “Ce jour-là” incongrus, si bien que les commentateurs sont forcés d'ajouter des “Il en est ainsi” ou quelque autre forme d'ellipse. Encore une fois, les répétitions fréquentes et inutiles d'un même mot ou de la même phrase ne témoignent pas d'une grande maîtrise narrative. Par exemple, dans la sourate XVIII, l'expression “hatta idha”⁵⁴⁴ est répétée plus de huit fois. En résumé, Muhammad est loin d'être un génie littéraire”.

Le jugement de Voltaire.

Le célèbre auteur, symbole des Lumières, a écrit sur l'islam, d'abord par le théâtre, dans son "Mahomet ou le fanatisme" et dans son vaste "Dictionnaire philosophique". Il se livre à une analyse assez superficielle du Coran, qui lui permet de survoler l'islam en général. Il faut se rappeler que pour lui, le fanatisme des chrétiens reste à ce moment la cible principale, et celui des musulmans reste encore un peu lointain. D'une certaine façon, pour lui, évoquer l'islam est encore une manière d'écraser "l'infâme".

(Dictionnaire Philosophique, sv. Alcoran).⁵⁴⁵

Ce livre gouverne despotiquement toute l'Afrique septentrionale du mont Atlas au désert de Barca, toute l'Égypte, les côtes de l'océan Éthiopien dans l'espace de six cents lieues, la Syrie, l'Asie Mineure, tous les pays qui entourent la mer Noire et la mer Caspienne, excepté le royaume d'Astracan, tout l'empire de l'Indoustan, toute la Perse, une grande partie de la Tartarie, et dans notre Europe la Thrace, la Macédoine, la Bulgarie, la Serbie, la Bosnie, toute la Grèce, l'Épire et presque toutes les îles jusqu'au petit détroit d'Otrante où finissent toutes ces immenses possessions.

Dans cette prodigieuse étendue de pays il n'y a pas un seul mahométan qui ait le bonheur de lire nos livres sacrés ; et très peu de littérateurs parmi nous connaissent le *Koran*. Nous nous en faisons presque

toujours une idée ridicule malgré les recherches de nos véritables savants.

Voici les premières lignes de ce livre:

« Louanges à Dieu, le souverain de tous les mondes, au Dieu de miséricorde, au souverain du jour de la justice ; c'est toi que nous adorons, c'est de toi seul que nous attendons la protection. Conduis-nous dans les voies droites, dans les voies de ceux que tu as comblés de tes grâces, non dans les voies des objets de ta colère, et de ceux qui sont égarés. »

Telle est l'introduction, après quoi l'on voit trois lettres, *A, L, M*, qui, selon le savant Sale, ne s'entendent point, puisque chaque commentateur les explique à sa manière ; mais selon la plus commune opinion elles signifient, *Allah, Latif, Magid*, Dieu, la grâce, la gloire.

Mahomet continue, et c'est Dieu lui-même qui lui parle. Voici ses propres mots:

« Ce livre n'admet point de doute, il est la direction des justes qui croient aux profondeurs de la foi, qui observent les temps de la prière, qui répandent en aumônes ce que nous avons daigné leur donner, qui sont convaincus de la révélation descendue jusqu'à toi, et envoyée aux prophètes avant toi. Que les fidèles aient une ferme assurance dans la vie à venir: qu'ils soient dirigés par leur seigneur, et ils seront heureux.

« A l'égard des incrédules, il est égal pour eux que tu les avertisses ou non ; ils ne croient pas: le sceau de l'infidélité est sur leur cœur et sur leurs oreilles ; les ténèbres couvrent leurs yeux ; la punition terrible les attend.

« Quelques-uns disent: *Nous croyons en Dieu, et au dernier jour* ; mais au fond ils ne sont pas croyants. Ils imaginent tromper l'Éternel ; ils se trompent eux-mêmes sans le savoir ; l'infirmité est dans leur cœur et Dieu même augmente cette infirmité, etc. »

On prétend que ces paroles ont cent fois plus d'énergie en arabe. En effet *l'Alcoran* passe encore aujourd'hui pour le livre le plus élégant et le plus sublime qui ait encore été écrit dans cette langue.

Nous avons imputé à l'Alcoran une infinité de sottises qui n'y furent jamais.

Ce fut principalement contre les Turcs devenus mahométans que nos moines écrivirent tant de livres, lorsqu'on ne pouvait guère répondre autrement aux conquérants de Constantinople. Nos auteurs, qui sont en beaucoup plus grand nombre que les janissaires, n'eurent pas beaucoup de peine à mettre nos femmes dans leur parti: ils leur persuadèrent que Mahomet ne les regardait pas comme des animaux intelligents ; qu'elles étaient toutes esclaves par les lois de *l'Alcoran* ; qu'elles ne possédaient aucun bien dans ce monde, et que, dans l'autre, elles n'avaient aucune part au paradis. Tout cela est d'une fausseté évidente ; et tout cela a été cru fermement.

Il suffisait pourtant de lire le second et le quatrième sura ou chapitre de *l'Alcoran* pour être détrompé ; on y trouverait les lois suivantes ; elles sont traduites également par du Ryer qui demeura longtemps à Constantinople, par Maracci qui n'y alla jamais, et par Sale qui vécut vingt-cinq ans parmi les Arabes.

Règlements de Mahomet sur les femmes.

I. « N'épousez de femmes idolâtres que quand elles seront croyantes. Une servante musulmane vaut mieux que la plus grande dame idolâtre.

II. « Ceux qui font vœu de chasteté ayant des femmes, attendront quatre mois pour se déterminer.

Les femmes se comporteront envers leurs maris comme leurs maris envers elles.

III. « Vous pouvez faire un divorce deux fois avec votre femme ; mais à la troisième, si vous la renvoyez, c'est pour jamais ; ou vous la retiendrez avec humanité, ou vous la renverrez avec bonté. Il ne vous est pas permis de rien retenir de ce que vous lui avez donné.

IV. « Les honnêtes femmes sont obéissantes et attentives, même pendant l'absence de leurs maris. Si elles sont sages, gardez-vous de leur faire la moindre querelle ; s'il en arrive une, prenez un arbitre de votre famille et un de la sienne.

V. « Prenez une femme, ou deux, ou trois, ou quatre, et jamais davantage. Mais dans la crainte de ne pouvoir agir équitablement envers plusieurs, n'en prenez qu'une. Donnez-leur un douaire convenable ; ayez soin d'elles, ne leur parlez jamais qu'avec amitié....

VI. « Il ne vous est pas permis d'hériter de vos femmes contre leur gré, ni de les empêcher de se marier à d'autres après le divorce, pour vous emparer de leur douaire, à moins qu'elles n'aient été déclarées

coupables de quelque crime.

« Si vous voulez quitter votre femme pour en prendre une autre, quand vous lui auriez donné la valeur d'un talent en mariage, ne prenez rien d'elle.

VII. « Il vous est permis d'épouser des esclaves, mais il est mieux de vous en abstenir.

VIII. « Une femme renvoyée est obligée d'allaiter son enfant pendant deux ans, et le père est obligé pendant ce temps-là de donner un entretien honnête selon sa condition. Si on sèvre l'enfant avant deux ans, il faut le consentement du père et de la mère. Si vous êtes obligé de le confier à une nourrice étrangère, vous la payerez raisonnablement. »

En voilà suffisamment pour réconcilier les femmes avec Mahomet, qui ne les a pas traitées si durement qu'on le dit. Nous ne prétendons point le justifier ni sur son ignorance, ni sur son imposture ; mais nous ne pouvons le condamner sur sa doctrine d'un seul Dieu. Ces seules paroles du sura 122, « Dieu est unique, éternel, il n'engendre point, il n'est point engendré, rien n'est semblable à lui ; » ces paroles, dis-je, lui ont soumis l'orient encore plus que son épée.

Au reste, cet *Alcoran*, dont nous parlons, est un recueil de révélations ridicules et de prédications vagues et incohérentes, mais des lois très bonnes pour le pays où il vivait, et qui sont toutes encore suivies sans avoir jamais été affaiblies ou changées par des interprètes mahométans, ni par des décrets nouveaux.

Mahomet eut pour ennemis non seulement les prêtres de la Mecque, mais surtout les docteurs. Ceux-ci soulevèrent contre lui les magistrats, qui donnèrent décret de prise de corps contre lui, comme dûment atteint et convaincu d'avoir dit qu'il fallait adorer Dieu et non pas les étoiles. Ce fut, comme on sait, la source de sa grandeur. Quand on vit qu'on ne pouvait le perdre, et que ses écrits prenaient faveur, on débita dans la ville qu'il n'en était pas l'auteur, ou que du moins il se faisait aider dans la composition de ses feuilles, tantôt par un savant juif, tantôt par un savant chrétien ; supposé qu'il y eût alors des savants.

C'est ainsi que parmi nous on a reproché à plus d'un prélat d'avoir fait composer leurs sermons et leurs oraisons funèbres par des moines. Il y avait un P. Hercule qui faisait les sermons d'un certain évêque ; et quand on allait à ces sermons, on disait : « Allons entendre les travaux d'Hercule. »

Mahomet répond à cette imputation dans son chapitre xvi, à l'occasion d'une grosse sottise qu'il avait dite en chaire, et qu'on avait vivement relevée. Voici comme il se tire d'affaire.

« Quand tu liras le *Koran*, adresse-toi à Dieu, afin qu'il te preserve de Satan.... il n'a de pouvoir que sur ceux qui l'ont pris pour maître, et qui donnent des compagnons à Dieu.

« Quand je substitue dans le *Koran* un verset à un autre (et Dieu sait la raison de ces changements), quelques infidèles disent : *Tu as forgé ces versets* ; mais ils ne savent pas distinguer le vrai d'avec le faux : dites plutôt que l'Esprit saint m'a apporté ces versets de la part de Dieu avec la vérité.... D'autres disent plus malignement : « Il y a un certain homme qui travaille avec lui à composer le *Koran* ; » mais comment cet homme à qui ils attribuent mes ouvrages pourrait-il m'enseigner, puisqu'il parle une langue étrangère, et que celle dans laquelle le *Koran* est écrit, est l'arabe le plus pur ? »

Celui qu'on prétendait travailler avec Mahomet était un juif nommé Bensalen ou Bensalon. Il n'est guère vraisemblable qu'un juif eût aidé Mahomet à écrire contre les juifs ; mais la chose n'est pas impossible. Nous avons dit depuis que c'était un moine qui travaillait à l'*Alcoran* avec Mahomet. Les uns le nommaient Bohaira, les autres Sergius. Il est plaisant que ce moine ait eu un nom latin et un nom arabe.

Quant aux belles disputes théologiques qui se sont élevées entre les musulmans, je ne m'en mêle pas, c'est au muphti à décider.

C'est une grande question si l'*Alcoran* est éternel ou s'il a été créé ; les musulmans rigides le croient éternel.

On a imprimé à la suite de l'histoire de Chalcondyle le *Triomphe de la croix* ; et dans ce Triomphe il est dit que l'*Alcoran* est arien, sabellien, carpocratien, cerdonicien, manichéen, donatiste, origénien, macédonien, ébionite. Mahomet n'était pourtant rien de tout cela ; il était plutôt janséniste ; car le fond de sa doctrine est le décret absolu de la prédestination gratuite.

Section II.

C'était un sublime et hardi charlatan que ce Mahomet, fils d'Abdalla. Il dit dans son dixième chapitre : « Quel autre que Dieu peut avoir composé l'*Alcoran* ? On crie : « C'est Mahomet qui a forgé ce livre. » Eh bien ; tâchez d'écrire un chapitre qui lui ressemble, et appelez à votre aide qui vous voudrez » Au dix-septième il s'écrie : « Louange à celui qui a transporté pendant la nuit son serviteur du sacré temple de la

Mecque à celui de Jérusalem! » C'est un assez beau voyage, mais il n'approche pas de celui qu'il fit cette nuit même de planète en planète, et des belles choses qu'il y vit.

Il prétendait qu'il y avait cinq cents années de chemin d'une planète à une autre, et qu'il fendit la lune en deux. Ses disciples, qui rassemblèrent solennellement des versets de son *Koran* après sa mort, retranchèrent ce voyage du ciel. Ils craignirent les railleurs et les philosophes. C'était avoir trop de délicatesse. Ils pouvaient s'en fier aux commentateurs, qui auraient bien su expliquer l'itinéraire. Les amis de Mahomet devaient savoir par expérience que le merveilleux est la raison du peuple. Les sages contredisent en secret, et le peuple les fait taire. Mais en retranchant l'itinéraire des planètes, on laissa quelques petits mots sur l'aventure de la lune, on ne peut pas prendre garde à tout.

Le *Koran* est une rhapsodie sans liaison, sans ordre, sans art ; on dit pourtant que ce livre ennuyeux est un fort beau livre ; je m'en rapporte aux Arabes, qui prétendent qu'il est écrit avec une élégance et une pureté dont personne n'a approché depuis. C'est un poème, ou une espèce de prose rimée, qui contient six mille vers. Il n'y a point de poète dont la personne et l'ouvrage aient fait une telle fortune. On agita chez les musulmans si l'*Alcoran* était éternel, ou si Dieu l'avait créé pour le dicter à Mahomet. Les docteurs décidèrent qu'il était éternel ; ils avaient raison, cette éternité est bien plus belle que l'autre opinion. Il faut toujours avec le vulgaire prendre le parti le plus incroyable.

Les moines qui se sont déchaînés contre Mahomet, et qui ont dit tant de sottises sur son compte, ont prétendu qu'il ne savait pas écrire. Mais comment imaginer qu'un homme qui avait été négociant, poète, législateur et souverain, ne sût pas signer son nom ? Si son livre est mauvais pour notre temps et pour nous, il était fort bon pour ses contemporains, et sa religion encore meilleure. Il faut avouer qu'il retira presque toute l'Asie de l'idolâtrie. Il enseigna l'unité de Dieu ; il déclama avec force contre ceux qui lui donnent des associés. Chez lui l'usure avec les étrangers est défendue, l'aumône ordonnée. La prière est d'une nécessité absolue ; la résignation aux décrets éternels est le grand mobile de tout. Il était bien difficile qu'une religion si simple et si sage, enseignée par un homme toujours victorieux, ne subjuguât pas une partie de la terre. En effet les musulmans ont fait autant de prosélytes par la parole que par l'épée. Ils ont converti à leur religion les Indiens et jusqu'aux nègres. Les Turcs même leurs vainqueurs se sont soumis à l'islamisme.

Mahomet laissa dans sa loi beaucoup de choses qu'il trouva établies chez les Arabes ; la circoncision, le jeûne, le voyage de la Mecque qui était en usage quatre mille ans avant lui ; des ablutions si nécessaires à la santé et à la propreté dans un pays brûlant où le linge était inconnu ; enfin l'idée d'un jugement dernier que les mages avaient toujours établie, et qui était parvenue jusqu'aux Arabes. Il est dit que comme il annonçait qu'on ressusciterait tout nu, Aïcha sa femme trouva la chose immodeste et dangereuse : « Allez, ma bonne, lui dit-il, on n'aura pas alors envie de rire. Un ange, selon le *Koran*, doit peser les hommes et les femmes dans une grande balance. Cette idée est encore prise des mages. Il leur a volé aussi leur pont aigu, sur lequel il faut passer après la mort, et leur jannat, où les élus musulmans trouveront des bains, des appartements bien meublés, de bons lits, et des houris avec de grands yeux noirs. Il est vrai aussi qu'il dit que tous ces plaisirs des sens, si nécessaires à tous ceux qui ressusciteront avec des sens, n'approcheront pas du plaisir de la contemplation de l'Être suprême. Il a l'humilité d'avouer dans son *Koran* que lui-même n'ira point en paradis par son propre mérite, mais par la pure volonté de Dieu. C'est aussi par cette pure volonté divine qu'il ordonne que la cinquième partie des dépouilles sera toujours pour le prophète.

Il n'est pas vrai qu'il exclut du paradis les femmes. Il n'y a pas d'apparence qu'un homme aussi habile ait voulu se brouiller avec cette moitié du genre humain qui conduit l'autre. Abulfeda rapporte qu'une vieille l'importunant un jour, en lui demandant ce qu'il fallait faire pour aller au paradis : « M'amie, lui dit-il, le paradis n'est pas pour les vieilles. » La bonne femme se mit à pleurer, et le prophète, pour la consoler, lui dit : « Il n'y aura point de vieilles, parce qu'elles rajeuniront. » Cette doctrine consolante est confirmée dans le cinquante-quatrième chapitre du *Koran*.

Il défendit le vin, parce qu'un jour quelques-uns de ses sectateurs arrivèrent à la prière étant ivres. Il permit la pluralité des femmes, se conformant en ce point à l'usage immémorial des Orientaux.

En un mot, ses lois civiles sont bonnes ; son dogme est admirable en ce qu'il a de conforme avec le nôtre mais les moyens sont affreux ; c'est la fourberie et le meurtre.

On l'excuse sur la fourberie, parce que, dit-on, les Arabes comptaient avant lui cent vingt-quatre mille prophètes, et qu'il n'y avait pas grand mal qu'il en parût un de plus. Les hommes, ajoutet-on, ont besoin d'être trompés. Mais comment justifier un homme qui vous dit : « Crois que j'ai parlé à l'ange Gabriel, ou paye-moi un tribut ? »

Combien est préférable un *Confucius*, le premier des mortels qui n'ont point eu de révélation ; il n'emploie que la raison, et non le mensonge et l'épée. Vice-roi d'une grande province, il y fait fleurir la morale et les lois : disgracié et pauvre, il les enseigne et les pratique dans la grandeur et dans l'abaissement ; il rend la vertu aimable ; il a pour disciple le plus ancien et le plus sage des peuples.

Le comte de Boulainvilliers, qui avait du goût pour Mahomet, a beau me vanter les Arabes, il ne peut empêcher que ce ne fût un peuple de brigands ; ils volaient avant Mahomet en adorant les étoiles ; ils volaient sous Mahomet au nom de Dieu. Ils avaient, dit-on, la simplicité des temps héroïques ; mais qu'est-ce que les siècles héroïques ? c'était le temps où l'on s'égorgeait pour un puits et pour une citerne, comme on fait aujourd'hui pour une province.

Les premiers musulmans furent animés par Mahomet de la rage de lenthousiasme. Rien n'est plus terrible qu'un peuple qui, n'ayant rien à perdre, combat à la fois par esprit de rapine et de religion.

Il est vrai qu'il n'y avait pas beaucoup de finesse dans leurs procédés. Le contrat du premier mariage de Mahomet porte « qu'attendu que Cadisha est amoureuse de lui, et lui pareillement amoureux d'elle, on a trouvé bon de les joindre. » Mais y a-t-il tant de simplicité à lui avoir composé une généalogie, dans laquelle on le fait descendre d'Adam en droite ligne, comme on en a fait descendre depuis quelques maisons d'Espagne et d'Écosse ? L'Arabie avait son *Moreri* et son *Mercur* galant.

Le grand prophète essuya la disgrâce commune à tant de maris ; il n'y a personne après cela qui puisse se plaindre. On connaît le nom de celui qui eut les faveurs de sa seconde femme, la belle Aishca ; il s'appelait Assan. Mahomet se comporta avec plus de hauteur que César, qui répudia sa femme, disant qu'il ne fallait pas que la femme de César fût soupçonnée. Le prophète ne voulut pas même soupçonner la sienne ; il fit descendre du ciel un chapitre du *Koran*, pour affirmer que sa femme était fidèle. Ce chapitre était écrit de toute éternité, aussi bien que tous les autres.

On l'admire pour s'être fait, de marchand de chameaux, pontife, législateur, et monarque ; pour avoir soumis l'Arabie, qui ne l'avait jamais été avant lui, pour avoir donné les premières secousses à l'empire romain d'Orient et à celui des Perses. Je l'admire encore pour avoir entretenu la paix dans sa maison parmi ses femmes. Il a changé la face d'une partie de l'Europe, de la moitié de l'Asie, de presque toute l'Afrique, et il s'en est bien peu fallu que sa religion n'ait subjugué l'univers.

A quoi tiennent les révolutions ; un coup de pierre un peu plus fort que celui qu'il reçut dans son premier combat, donnait une autre destinée au monde.

Son gendre Ali prétendit que quand il fallut inhumer le prophète, on le trouva dans un état qui n'est pas trop ordinaire aux morts et que sa veuve Aishca s'écria : « Si j'avais su que Dieu eût fait cette grâce au défunt, j'y serais accourue à l'instant. » On pouvait dire de lui : *Decet imperatorem stantem mori*.

Jamais la vie d'un homme ne fut écrite dans un plus grand détail que la sienne. Les moindres particularités en étaient sacrées ; on sait le compte et le nom de tout ce qui lui appartenait, neuf épées, trois lances, trois arcs, sept cuirasses, trois boucliers, douze femmes, un coq blanc, sept chevaux, deux mules, quatre chameaux, sans compter la jument Borac sur laquelle il monta au ciel ; mais il ne lavait que par emprunt, elle appartenait en propre à l'ange Gabriel.

Toutes ses paroles ont été recueillies. Il disait que « la jouissance des femmes le rendait plus fervent à la prière. » En effet, pourquoi ne pas dire *benedicite* et *grâces* au lit comme à table ? une belle femme vaut bien un souper. On prétend encore qu'il était un grand médecin ; ainsi il ne lui manqua rien pour tromper les hommes.

Le Coran analysé par un historien français du XIX^{ème} siècle.

(V. Duruy, *Histoire du Moyen-Âge* II 6).⁵⁴⁶

Le Coran est la réunion de tous les versets tombés, selon l'occasion, de la bouche du prophète, et recueillis dans une première édition par les ordres du khalife AbouBekre, et dans une seconde par ceux du khalife Othman. L'incohérence et les contradictions nombreuses indiquent le mode de sa formation. Il se compose de 114 chapitres ou surates, subdivisés en versets. Ces versets, qui contiennent tous les préceptes de la morale islamite, sont inscrits par les musulmans sur les murs de leurs mosquées, sur leurs bannières, leurs monuments.

Ce qui caractérise le Coran, c'est une simplicité générale et même une certaine stérilité d'imagination. On y retrouve bien la chaude hyperbole et l'image forte de l'Orient, mais par traits rares et rapides, sans aucune trace de l'exubérance indienne ni de l'abondance d'imagination des races européennes. Cela se voit dans le fond même du dogme qui est tout dans ces mots « Dieu seul est Dieu, et Mahomet est son prophète. » À côté d'Allah, Dieu unique, tout-puissant créateur, le Coran n'admet aucune divinité inférieure ; dans Allah, il n'admet point la pluralité des personnes, et il rejette toute idée d'un Dieu fait homme. Il enseigne seulement que Dieu s'est révélé aux hommes par une série de prophètes dont Mahomet est le dernier et le plus complet : ceux qui l'ont précédé sont Adam, Noé, Abraham, Moïse et le Christ. Il admet aussi les anges, messagers de Dieu auprès des prophètes. Mahomet reconnaissait que le Christ avait eu le don des miracles, mais lui-même avouait qu'il ne l'avait point reçu. Les infidèles disent : « Nous ne te croirons pas, à moins que tu ne fasses jaillir de la terre une source d'eau vive, qu'un fragment du ciel ne tombe sur nous ou que tu n'amènes Dieu et les anges comme garants de ta parole... Réponds-leur : Louanges à Dieu, suis-je donc autre chose qu'un homme et un apôtre ! »

Le Coran admet l'immortalité de l'âme sans oser décider quelle est sa nature : « L'âme est une chose dont la

connaissance est réservée à Dieu. Il n'est accordé à l'homme de posséder qu'une bien faible part de science.» Il admet aussi la résurrection des corps et la participation de cette portion de notre être aux joies et aux souffrances d'une vie future. Mounkir et Nebir, anges noirs aux yeux bleus, interrogent les morts ; Gabriel pèse leurs actions dans une balance assez vaste pour contenir le ciel et la terre. Les ressuscités sont conduits vers le pont al Sirat, plus étroit qu'un cheveu, plus effilé que le tranchant d'une épée. Les coupables ne le peuvent franchir ; ils tombent dans l'enfer qui s'étend au dessous, et où les moins criminels ont aux pieds des souliers de feu, qui font bouillir leurs crânes comme des chaudières. Pour les vrais croyants, ils traversent l'abîme aussi vite que l'éclair et vont habiter les jardins du septième ciel ou le paradis. Là ils trouvent des bosquets éternellement verts et pleins de fraîcheur, des pavillons de nacre, de rubis, d'hyacinthe, des eaux limpides coulant dans l'ambre jaune, les diamants et les émeraudes, de riches tapis de soie ; des fleurs, des parfums, des repas exquis, des nymphes immortelles, aux yeux noirs. Tel est le paradis sensuel que Mahomet proposait à la masse des fidèles musulmans, mais il mettait bien au-dessus les joies spirituelles : « Le plus favorisé de Dieu sera celui qui verra sa face soir et matin, félicité qui surpassera tous les plaisirs des sens, comme l'Océan l'emporte sur une perle de rosée. »

Cette doctrine des peines et des récompenses dans la vie future suppose la liberté morale de l'homme, puisque Dieu ne peut récompenser ou punir que ceux qui ont été libres de choisir entre le bien et le mal. Mahomet cependant enseigna le dogme contraire de la prédestination, qui anéantit cette liberté, en déclarant l'homme prédestiné de toute éternité au bien ou au mal. Mais cette croyance lui était un Puissant auxiliaire. Pourquoi éviter les périls ou la mort, si tout est écrit d'avance, si le sort de chacun est réglé par une volonté immuable ? Alors le musulman, poussé par sa passion qu'il appelait l'esprit de Dieu, courait à l'ennemi, à la victoire, à la conquête du monde, comme aujourd'hui, qu'il a perdu son enthousiasme guerrier, il s'assoit calme et résigné, en face de l'incendie qui dévore ses villes, de la peste qui décime son peuple, et de la civilisation chrétienne qui ébranle et ferait crouler son empire, si elle n'avait intérêt à le conserver.

La loi religieuse des Arabes, comme celle des juifs, est aussi une loi civile, et le Coran est en même temps le livre sacré et le code des musulmans. Mahomet modifia l'état de la famille arabe. Il releva la condition de la femme. Les filles n'héritaient pas : il leur assigna la moitié de la part de leur frère. Tout en maintenant l'autorité de l'époux, il lui ordonna d'être pour la femme un protecteur plein d'égards. S'il laissa subsister la polygamie, pour ne pas trop heurter les mœurs de l'Orient, il conseilla, comme un acte louable, de se borner à une seule épouse. La femme est encore relevée comme mère : « Un fils gagne le paradis aux pieds de sa mère. » L'enfant est protégé, et le Coran proscriit l'affreuse coutume qui permettait aux parents d'enterrer leurs filles vivantes. S'il ne prononce pas l'abolition de l'esclavage, du moins, il règle les obligations des maîtres à l'égard de leurs esclaves, et leur présente l'affranchissement comme un acte agréable à Dieu. Le Coran porte des peines sévères contre le vol, l'usure, la fraude, le faux témoignage, et prescrit les aumônes.

Il règle avec sévérité les pratiques du culte : le jeûne du Rhamadan ; l'observation des quatre mois sacrés, coutume ancienne qui suspendait, par une sorte de trêve de Dieu, les hostilités des fidèles entre eux ; le grand pèlerinage annuel à La Mecque, où Mahomet avait installé le siège du nouveau culte, afin de ne point faire une révolution dans les habitudes des Arabes et de les tourner au contraire au profit de l'islamisme, les cinq prières par jour, obligation assez pénible pour que le faux prophète Moseilama ait pu s'attirer beaucoup de sectateurs par l'exemption d'une de ces prières. Les ablutions, soit avec l'eau, soit avec le sable fin du désert si l'eau manquait, la circoncision, la privation du vin, de la chair de porc, mesure d'hygiène, sont aussi des prescriptions du Coran.

« Les croyants sont tous frères, » dit-il encore. Mais aussi tous ceux qui ne croient pas sont ennemis. Il y a cependant une distinction capitale établie entre les chrétiens, les juifs, tous les infidèles enfin qui croient en un seul dieu et au jugement dernier, et les idolâtres, les apostats, les schismatiques. Les premiers, il suffit de ne point s'allier avec eux par le sang, et l'on ne doit les combattre que s'ils provoquent. Quant aux autres, c'est le devoir de tout bon musulman de les attaquer, de les poursuivre, de les tuer s'ils n'embrassent pas la religion du prophète. « Ô croyants ! ne vous liez point avec les chrétiens et les Juifs. Malheur au musulman qui reste à son foyer plutôt que d'aller combattre ! il n'évitera pas la mort, car le terme de sa vie est fixé. » Redouterait-il la chaleur brûlante dans les combats ? « L'enfer est plus brûlant que les feux de l'été. » Songerait-il à fuir ? « Le paradis est devant vous et derrière vous les flammes de l'enfer. »

Ces préceptes, ces espérances, ces menaces furent des ressorts puissants qui lancèrent les Arabes, le sabre à la main, dans toutes les directions.

Chapitre 43

Anatomie d'une mission

Dès le début, la prophétie contient l'exhortation à la conversion des autres⁵⁴⁷. Muhammad commence son apostolat⁵⁴⁸ dans le cadre de sa famille proche, puis de quelques amis. Le mouvement reste discret et ne trouve pas encore la société des Quraysh de la Mecque. Si l'on suit le texte du Corpus coranique, c'est le milieu de réception principal des paroles proférées, au coeur de la tribu, et non l'ensemble de l'humanité, comme s'acharnera à le montrer la Tradition Islamique beaucoup plus tard.

§ 256. — Vue d'ensemble.

Musulmans et infidèles ont tenté de définir, et parfois comprendre le phénomène d'une révélation qui est en même temps un prédication, un oracle qui est une mission, et tout ceci en simultanée, et en pleine confusion. Les premiers n'ont pas de mots assez forts pour vanter le grandiose de la démarche, tandis que les seconds laissent s'exprimer leur perplexité ou leur ironie.

De la difficulté d'être prophète.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 155).

Alors la révélation vint en entier à l'envoyé pour qu'il croit en lui et en son message. Il la reçut volontiers, et l'assuma qu'elle entraîne de la part des hommes de la sympathie ou de la haine. La prophétie est un fardeau qui provoque des difficultés, et seuls des messagers forts et résolus peuvent la porter, avec l'aide et la grâce d'Allah, à cause de l'opposition qu'ils rencontrent de la part des hommes dans la transmission du message. L'envoyé porta les messages d'Allah en dépit de l'opposition et des mauvais traitements qu'il reçut.

Résumé par ibn Khaldun.

(Peuples et Nations du Monde 309).⁵⁴⁹

Khadija crut en lui et en sa sincérité. Elle lui prodigua son soutien. Puis il lui fut demandé de faire la prière. Gabriel lui montra comment se purifier, exécuta une prière devant lui et lui en indiqua tous les actes. Puis il y eut le voyage nocturne de la Mecque à Jérusalem, et de la Terre au septième ciel et au Lotus de la limite, où Allah lui fit des révélations particulières. Ensuite son cousin Ali, fils d'Abu Talib, crut en lui. Ali vivait sous sa tutelle, alors que son frère Jafar, l'aîné des enfants d'Abu Talib était élevé par al Abbas, à la suite d'une disette qui avait frappé les Quraysh. Ali s'était donc converti à l'islam alors qu'il vivait sous le toit du prophète. Il priait avec lui dans les ravins, en se dissimulant de son père. Lorsque celui-ci le surprit, l'envoyé d'Allah l'invita à l'islam. Abu Talib lui répondit:

- Je ne puis abandonner ma religion et la religion de mes ancêtres. Mais, tant que je vivrai, tu n'auras rien à craindre. Il dit à Ali :

- Ne te sépare pas de lui, car il n'invite qu'au bien.

La première personne qui se convertit donc à l'islam fut Khadija, fille de Khuwaylid, fils d'Asad, fils de Abd al Uzza ; puis il y eut Abu Bakr et Ali ibn Abu Talib, comme nous l'avons mentionné, puis Zayd ibn Haritha, l'affranchi⁵⁵⁰ de l'envoyé d'Allah, Bilal ibn Hawama, l'affranchi d'Abu Bakr, puis Umar ibn al-Khattab et Khalid ibn al-Walid. Puis tout un groupe de Quraysh se convertit, que Allah choisit entre tous pour qu'ils fussent les compagnons du prophète et pour beaucoup d'entre eux, il témoigna qu'ils iraient au paradis.

Jugement chrétien sur l'apostolat de Muhammad.

(Jean de Damas, Sur les Hérésies 100, 1).⁵⁵¹

A partir de cette époque, et jusqu'à nos jours, un faux prophète, du nom de Mamed, s'est levé parmi eux, qui, après avoir pris connaissance, par hasard, de l'Ancien et du Nouveau Testament, et, de même, fréquenté vraisemblablement un moine arien⁵⁵², fonda sa propre hérésie. Après s'être concilié la faveur du peuple en simulant la piété, il insinue qu'une Ecriture venue du ciel lui a été révélée par Dieu. Ayant rédigé dans son livre quelques doctrines risibles, il leur transmet cette façon d'adorer Dieu.

Conception chrétienne de la prophétie de Muhammad.

(Chronique de Zuqnin 154) . ⁵⁵³

Le premier roi fut un homme de chez eux, du nom de Muhammad. Cet homme, ils l'appelaient prophète, parce qu'il les avait détournés de toutes sortes de cultes et leur avait appris qu'il n'y avait qu'un seul dieu, origine de la création.

La version d'Abraham de Tibérias.

(Correspondance d'al Kindi).⁵⁵⁴

Ensuite, comme elle l'avait enhardit par sa richesse, son esprit s'emporta jusqu'à revendiquer la domination et le pouvoir sur son propre clan et sur les gens de son pays.... Comme il était désespéré de ce que son esprit lui avait dit de faire, il se proclama prophète, disant qu'il était envoyé par le seigneur des mondes.... Ceci était dû en fait à un homme qui lui dictait des choses, dont vous trouvez le nom et l'histoire à un autre endroit du livre...

Le retour du merveilleux.

(ibn Sad, Tabaqat I 132).

Quand la mission de Muhammad commença, les génies furent expulsés et bombardés d'étoiles. Avant cela, ils écoutaient les mots prononcés dans les cieux, et chaque groupe de génies, avait un endroit où s'asseoir à cette fin...

§ 257. — La prise de conscience: Waraqa.

C'est un chrétien de la Mecque⁵⁵⁵, de la famille de Khadija, qui aurait rassuré Muhammad sur sa mission. Par chance pour la nouvelle doctrine, le personnage a le bon goût de disparaître vite pour laisser Muhammad libre de l'établir, au point que on s'interroger sur sa véritable réalité : un fantôme de plus dans la biographie du personnage?

La tradition a tout fait pour l'occulter et de nos jours, peu de musulmans connaissent Waraqa ibn Nawfal. C'est pourtant un "prodromos", un éclaireur, comme Jean le Baptiste dans la naissance du christianisme. Des indices pourraient aussi étayer la thèse d'un Waraqa manichéen⁵⁵⁶.

Le conseil du chrétien Waraqa.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 67-8).

Khadidja se rendit auprès de Waraqa ibn Nawfal, qui était un savant chrétien, vivant à la Mecque dans la religion de Jésus et pratiquant le culte d'Allah. Il avait lu beaucoup de livres, connaissait l'Evangile et savait que le temps était venu où un prophète devait paraître.

Khadidja lui dit :

-N'as-tu trouvé nulle part dans les anciens livres le nom de Gabriel, et sais -tu ce que c'est que Gabriel?

Waraqa dit :

-Pourquoi fais-tu cette demande? Khadidja lui fit le récit de ce qui était arrivé à Muhammad, du commencement à la fin.

Waraqa dit:

-Gabriel est le grand *namus*⁵⁵⁷, l'ange qui est l'intermédiaire entre Allah et les prophètes, qui leur apporte les messages d'Allah. C'est lui qui est venu trouver Moïse, ainsi que Jésus ; et si

ce que tu racontes est vrai, Muhammad, ton mari, est le prophète qui doit être suscité à la Mecque, au milieu des Arabes, et dont il est fait mention dans les Écritures.

Waraqa demanda encore:

-Ne lui a-t-il donné aucun ordre? Lui a-t-il dit d'appeler les hommes à Allah?

Khadija lui récita la sourate *Iqra*⁵⁵⁸.

Waraqa dit :

-S'il lui avait ordonné d'appeler les hommes à Allah, le premier qui lui aurait répondu et qui aurait cru en lui, ç'aurait été moi ; car depuis de longues années je l'attends.

(Masudi, Praries d'Or 145).

Un autre personnage de l'Intervalle⁵⁵⁹ fut Waraqa ibn Nawfal ibn Asad ibn Abd al Uzza ibn Qusayy, cousin germain de Khadija bint Khuwaylid, l'épouse du Prophète. Il avait lu les Écritures, recherché la science et rejeté le culte des idoles. Il annonça à Khadija la venue du prophète, lui prédit qu'il serait le prophète de cette nation et serait accueilli par des persécutions et l'incrédulité. Par la suite, il rencontra le prophète et lui dit :

-Fils de mon frère, persévère dans ton action ; j'en atteste par celui qui tient l'âme de Waraqa entre ses mains, tu es le prophète de cette nation ; tu seras persécuté, traité de menteur, chassé et combattu. Puissé je voir ce jour, et Allah sait si je soutiendrai sa cause.

Cependant le cas del Waraqa a donné lieu à des opinions divergentes: les uns prétendent qu'il mourut chrétien avant la venue du prophète et par conséquent dans l'impossibilité de l'aider ; d'autres le font mourir musulman et citent ce vers qu'il aurait composé à la louange du prophète :

Plein d'indulgence et de pardon,

Il ne rend jamais le mal qu'on lui fait ;

il réprime sa colère et son ressentiment

quand on l'insulte.

(Az Zuhri G).⁵⁶⁰

Alors elle me conduisit auprès de Waraqa ibn Nawfal ibn Asad. Et dit: Écoute le fils de ton frère. Il m'interrogea et je lui contai mon aventure. Il dit :

-C'est le *namus* descendu autrefois sur Musa ibn Imran⁵⁶¹. Que ne suis-je jeune! Que ne puis-je espérer être en vie au moment où ta tribu te chassera.

Je dis:

-Ils vont me chasser?

Il dit:

-Aucun homme n'a jamais apporté ce que tu apportes sans se voir traité en ennemi. Si ton jour m'avait touché, je t'aurais aidé de tout mon courage.

(Bukhari, Sahih 1/3).

Ensuite Khadija emmena Muhammad chez Waraqa. Cet homme, qui était le cousin paternel de Khadidja, avait embrassé le christianisme aux temps antéislamiques. Il savait tracer les caractères hébraïques, et avait copié en hébreu toute la partie de l'Évangile qu'Allah avait voulu qu'il transcrivît⁵⁶². A cette époque il était âgé et était devenu aveugle:

-Ô mon cousin, lui dit Khadidja, écoute ce que va te dire le fils de ton frère.

-Ô fils de mon frère, répondit Waraqa, de quoi s'agit-il ?

Le prophète raconta alors ce qu'il avait vu.

-Cet ange, dit Waraqa, c'est le confident que Allah a envoyé autrefois à Moïse. Plût à Allah que je fusse jeune en ce moment! Ah! que je voudrais être encore vivant à l'époque où tes concitoyens te banniront!

-Ils me chasseront donc, s'écria le prophète?

-Oui, reprit Waraqa. Jamais un homme n'a apporté ce que tu apportes sans être persécuté! Si je vis encore ce jour-là, je t'aiderai de toutes mes forces.

Après cela Waraqa ne tarda pas à mourir, et la révélation fut interrompue ⁵⁶³.

La mission.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 68).

Khadidja retourna à la maison et trouva Muhammad endormi sous le manteau. Alors Gabriel revint, s'annonçant à Muhammad par un bruit, et dit:

-Lève-toi, toi qui es couvert d'un manteau.

Muhammad répliqua :

-Me voilà levé, que dois-je faire?

Gabriel dit :

-Lève-toi et avertis les hommes et appelle -les à Allah ; ton Seigneur, glorifie -le par la vertu ; tes vêtements, tiens-les purs, c'est-à-dire purifie ton cœur du doute ; fuis l'abomination, c'est-à-dire le mensonge, en dissimulant ta mission aux hommes ; ne donne pas pour amasser des récompenses, et endure pour ton seigneur les mauvais traitements des hommes. Dans ces paroles, Allah a résumé pour le prophète la prophétie, la prière, la religion, la pureté, la foi, la libéralité, le bon naturel et la persévérance, toutes les parties de la religion et les qualités de la fonction prophétique.

§ 258. — La prédication *pro domo*.⁵⁶⁴

L'activité du missionnaire⁵⁶⁵ commence très peu de temps après les premiers troubles. Muhammad ressent l'ordre de "transmettre". Il s'est aperçu qu'il est facile de circonvenir son entourage, et que l'on peut aller plus loin, et prendre une belle revanche sur un destin social trop sombre.

Les premiers convertis⁵⁶⁶ appartiennent au cercle familial: sa femme, sur qui il peut enfin avoir l'ascendant, son neveu et son affranchi. Il est à noter que l'ordre chronologique des conversions a été très tôt un sujet de controverses dans la tradition musulmane, cet ordre justifiant l'accès de telle ou telle famille au pouvoir, et plus largement, d'attribuer des pensions⁵⁶⁷ à tel ou tel. L'avidité et l'ambition politique ont suscité nombre de ces histoires⁵⁶⁸.

Pourtant, ces compagnons⁵⁶⁹ ont un grand rôle: ils sont une source d'inspiration pour la doctrine, en complément du personnage du chef, par leur comportement ou leurs paroles⁵⁷⁰.

Avant même l'exposé de la théologie, qui restera de toute façon sommaire dans cette période, c'est avant tout la question de la soumission à Muhammad et à l'apprentissage des rites qui constitue la première étape pour les nouveaux convertis, avant même tout exposé théologique. A ce moment du processus, la personne de Muhammad est la seule référence possible pour les nouveaux convertis. La notion de divinité est encore trop floue pour susciter un attachement véritable; nous sommes en présence d'un phénomène purement sectaire, qui vise un public restreint. Les échecs successifs de Muhammad donnent lieu à un élargissement de l'audience ciblée, mais jamais cette activité n'aura du vivant de celui-ci une portée universelle. S'il y a bien une leçon à retenir de cette période, c'est bien l'acharnement prodigieux du chef à vouloir répandre ses convictions et imposer son pouvoir.

(Jurjani, *Livre des Définitions* 163).

al ashab.

Les compagnons du prophète.

Le compagnon, homme ou femme est celui qui a vu le messager d'Allah ou qui s'est assis à côté de lui tout en lui étant fidèle.

(Jurjani, *Livre des Définitions* 928).

al sahabi.

Le compagnonnage, le compagnon.

Dans la tradition⁵⁷¹, c'est toute personne qui a vu le prophète et qui a vécu un certain temps en sa

compagnie⁵⁷², même si elle n'a rien rapporté à ce sujet; on dit aussi: même si elle n'a pas vécu longtemps en sa compagnie.

1. — Conversion de Khadidja.

La femme de Muhammad est présentée comme son soutien inconditionnel dans les premiers temps⁵⁷³. Sans tarder, elle est convertie, exclusivement par l'obéissance aux rites⁵⁷⁴. C'est la dernière occasion pour elle de s'exprimer. Ensuite, elle reste en retrait jusqu'à sa mort: la patronne, la femme responsable et active s'est soumise et elle disparaît à l'instant même.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 68).

Ensuite le prophète rejeta le manteau dont il était couvert, et se leva. Khadidja lui dit :

-Ô Abul Qasim⁵⁷⁵, pourquoi ne dors-tu pas pour te reposer?

Il répondit:

-C'en est fait pour moi du sommeil et du repos. Gabriel est venu et m'a ordonné de transmettre le message d'Allah⁵⁷⁶ aux hommes, et de pratiquer la prière et l'adoration.

Khadija, remplie de joie, se leva et dit:

-Ô envoyé d'Allah, que t'a ordonné Gabriel?

Muhammad dit :

-Il me recommande d'appeler les hommes à Allah. Mais qui appellerai-je, qui me croira?

Khadidja dit :

-Tu peux au moins m'appeler, moi, avant tous les autres hommes ; car je crois en toi ⁵⁷⁷.

Le prophète fut très heureux, présenta la formule de foi à Khadija, et Khadija crut.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 155).

Khadija crut en lui et accepta comme vrai ce qu'il apporta d'Allah, et l'aida dans son travail.

Elle fut la première à croire en Allah et son envoyé et dans la vérité du message. Par elle, Allah a allégé le fardeau du prophète. S'il rencontrait de la contradiction et des accusations de mensonge, qui l'attristait, Allah le réconfortait par elle quand il rentrait à la maison. Elle le renforça, allégea son fardeau, proclama sa vérité, et réduisit l'opposition des hommes.

Qu'Allah tout puissant ait pitié d'elle.

2. — Enseignement des rites.

La soumission commence par des rites, des gestes précis, ordonnés, répétitifs: les placer ainsi au tout début de la révélation leur donne un statut d'autorité absolu. La Tradition Islamique a voulu insister sur le caractère profondément ritualiste de la religion musulmane, sans doute à des fins pédagogiques.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 68).

Gabriel étant présent dit au prophète:

-Demande de l'eau, afin que je t'enseigne les ablutions ⁵⁷⁸, la manière de laver les mains, et la prière, pour que tu saches comment tu dois adorer Allah.

Le prophète demanda de l'eau, et Gabriel lui montra l'ablution des mains, et lui indiqua la façon de prier ; ensuite il se plaça devant lui et dit :

-Nous allons prier. Il fit deux *rak'at*⁵⁷⁹, et le prophète les répéta après lui, et Khadija après le prophète.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 157).

L'envoyé reçut l'ordre de prier, alors il pria (...) Quand la prière fut pour la première fois imposée à l'envoyé, c'était avec deux prostrations par prière ; puis Allah a montré le nombre à quatre dans la maison, mais en voyage, le nombre habituel est resté à deux.

(Malik, Muwatta 1/1).

ibn Shihab a rapporté que Omar ibn Abdel -Aziz avait un jour retardé la prière de l' *asr*. Urwa ibn al Zubayr se rendit chez lui et lui raconta que al Mughira ibn Shu'ba avait retardé pour un jour la prière, alors qu'il se trouvait à Kufa; Abu Massud Al Ansari entra chez lui et dit:
-« Que signifie cela ô Mughira ? Ne savais -tu pas que Gabriel descendit du ciel, fit la prière du midi et l'envoyé d'Allah la fit également, puis Gabriel fit la prière de l' *asr* et l'envoyé d'Allah la fit, puis Gabriel fit la prière du coucher du soleil et l'envoyé d'Allah la fit également puis Gabriel fit la prière du soir et l'envoyé d'Allah la fit également, puis Gabriel fit la prière de l'aube et l'envoyé d'Allah la fit.

Par suite Gabriel dit:

-« voilà ce qui t'est ordonné ».

Et Omar ibn Abdel-Aziz répondit:

-« Assure-toi mieux sur ce que tu rapportes ô Urwa ! Est -ce Gabriel qui a indiqué les moments de la prière à l'Envoyé d'Allah ? ».

Urwa répliqua:

-« Je ne fais qu'une répétition de ce que Bachir ibn Abu Masud al Ansari a rapporté d'après son père ».

(ibn Kubayr).⁵⁸⁰

Alors Gabriel apparut au prophète quand la prière fut ordonnée, et il vida un endroit dans la vallée avec son talon, pour qu'une source d'eau vive surgisse. Gabriel fit l'ablution tandis que Muhammad le regardait. Il se lava le visage, se rinça la bouche, mit de l'eau dans ses nairnes, s'essuya la tête, les oreilles, les jambes jusqu'aux chevilles, aspergea son sexe ⁵⁸¹. puis il se releva, fit deux inclinaisons de prière, et se prosterna quatre fois visage à terre.

Le prophète revint, Allah l'avait rafraîchi, et son esprit était en repos, parce que ce qu'il désirait lui venait d'Allah.

Il prit Khadija par la main et l'emmena voir la source, et il fit l'ablution comme Gabriel lui avait montré. Il fit les deux inclinaisons et les quatre prosternations. Enfin ils prièrent tous les deux ⁵⁸².

Les premières ablutions.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 158).

... quand la première ablution fut imposée à l'envoyé, Gabriel vint à lui alors qu'il était sur les hauteurs de la Mecque et creusa un trou avec son talon sur le côté de la vallée, d'où une fontaine a surgi et Gabriel pratiqua l'ablution rituelle pour que l'envoyé le voit. C'était pour qu'il lui montre comment se purifier avant la prière. Alors l'envoyé pratiqua l'ablution rituelle comme il avait vu faire Gabriel. Puis Gabriel fit une prière avec lui alors que l'envoyé faisait sa prière. L'envoyé alla voir Khadija et pratiqua le rituel comme Gabriel l'avait fait pour lui, et elle l'imita. Alors il pria comme Gabriel avait prié pour lui, et elle fit sa prière.

3. — Conversion d'Ali.

Ali⁵⁸³ ibn Abu Talib est le neveu puis le gendre de Muhammad par son mariage avec Fatima. Il serait un des plus anciens convertis, dès son enfance. Mais tout ce qui a trait à son action est sujet à caution, parce que les sources subissent très tôt les conséquences des luttes féroces entre sunnites et shiïtes et à la fin, rien de sûr ne peut être dit de lui, du fait de ces considérables déformations partisans.

Tous s'accordent du moins à reconnaître sa fidélité indéfectible⁵⁸⁴ et son efficacité militaire dans la lutte contre les infidèles et les hérétiques: il est surnommé " Le Lion d'Allah⁵⁸⁵ " et son emblème est toujours un spectaculaire sabre à deux pointes.

L'insistance sur ses talents de sabreur⁵⁸⁶ est là pour camoufler sa grande insuffisance dans les autres domaines: la médiocrité de ses capacités oratoires et intellectuelles et sa débilité politique dissuadent Muhammad de lui confier aucun commandement

important et il ne lui laisse aucune autonomie. C'est du moins ce que l'historiographie sunnite a voulu laisser comme témoignage.

Pourtant, son attitude catastrophique et son comportement irresponsable au moment de la crise de succession, en 632 et même au-delà, ne laisse planer aucun doute sur ses déficiences. Dans ces périodes troublées, dans lesquelles chacun est prêt à tout pour accaparer le pouvoir, ceux qui n'ont pas la tête politique finissent inmanquablement par la perdre.

Mais cela ne l'empêche pas de devenir le premier imam⁵⁸⁷ incontesté de la doctrine shiite⁵⁸⁸, qui est aussi appelée comme étant la "Religion d'Ali".⁵⁸⁹

Un examen indépendant de la question laisse apparaître qu'Ali semble être, même sur le plan graphique, une figure particulièrement proche de la figure du Christ. Il est d'ailleurs vénéré par les shiites en tant que martyr, par sa mort ou son sacrifice, qui finalement rachète la médiocrité de sa vie. Le schéma reproduit des figures chrétiennes, pour lui et sa descendance.⁵⁹⁰

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 69).

Ali, fils d'Abu Talib, entra en ce moment dans l'appartement. Il était agé alors de sept ans, ou, d'après d'autres, de neuf ans, ou, d'après d'autres encore, de dix ans ; mais la majorité des traditions rapportent qu'il n'avait alors que sept ans. Voyant Muhammad et Khadija s'incliner, et ne voyant devant eux ni idole ni autre objet, il dit :

-Ô Muhammad que fais-tu ? Devant qui t'inclines-tu ?

Muhammad répondit :

-Devant Allah, dont je suis le prophète. Gabriel m'a commandé d'adorer Allah et d'appeler les hommes à Allah. Si tu crois en ma religion, abandonne le paganisme et l'idolâtrie.

Ali dit :

-Attends que je consulte Abu Talib, car je ne peux rien faire sans son autorisation. Ali sortit, et le prophète lui dit :

-Tiens cette affaire secrète et n'en parle à personne qu'à Abu Talib.

Arrivé à la porte de la maison, Ali rentra et dit :

-Ô Muhammad, Allah m'a créé sans consulter Abu Talib⁵⁹¹. Qu'ai-je besoin de consulter Abu Talib pour suivre la religion d'Allah et pour l'adorer ? Expose -moi la religion qu'on t'a ordonnée.

Le prophète présenta la formule de foi à Ali, qui la prononça et qui accomplit avec Muhammad la prière primitive, et ils gardaient le secret sur cet événement.

Gabriel s'en alla.

(Masudi, Prairies d'Or 1463).⁵⁹²

On n'est pas d'accord sur la date de la conversion de Ali ibn Abu Talib.

Les uns, et ils sont nombreux, ne pouvant admettre qu'il ait été polythéiste avant d'embrasser l'Islam, sont d'avis qu'il suivit toujours le prophète et conforma sa conduite à la sienne, parvenant ainsi à l'âge de raison ; ils ajoutent que Allah le prémunit contre l'erreur, le dirigea et lui accorda son assistance, au même degré qu'à Muhammad, parce que l'un et l'autre ne furent point poussés fatalement et malgré eux à l'obéissance à Allah, mais que, libres et capables, ils choisirent de lui obéir, de se soumettre à ses ordres et de s'abstenir des choses qu'il avait interdites. D'autres, au contraire, disent que Ali fut le premier à croire et que le prophète l'y invita alors qu'il jouissait de la responsabilité de ses actes, cri vertu de la lettre du verset :

Avertis ton clan le plus proche⁵⁹³.

Muhammad a commencé par Ali parce qu'il était son parent le plus proche et son compagnon le plus intime. Il y a encore d'autres opinions sur ce sujet, sur lequel les Shiites, les Ibadites et les Sunnites modérés sont très partagés. Chaque secte parmi les partisans de la désignation textuelle ou de l'élection de l'imam trouve des arguments pour prouver le bien-fondé de ses opinions et présente à sa manière les circonstances de la conversion de Ali et l'âge qu'il avait alors atteint.

(Ibn Hanbal, Musnad 3, p. 483).

Celui qui blesse Ali me blesse.

(Ibn Hanbal, Musnad 4/372).

Hadith rapporté par Zayd Ibn al-Arqam, le prophète dit:

«Ne savez-vous pas que je suis plus responsable de tout croyant que lui-même?»

Ils (les gens présents) répondirent: "Si!"

(Le prophète dit alors): «Alors, de quiconque je suis le maître, Alî en est le maître. Ô Allah, sois l'ennemi de quiconque est son ennemi, et l'ami de quiconque est son ami »

4. — Conversion d'Abu Bakr.

Abu Bakr⁵⁹⁴ obtient le surnom officiel de as Siddiq, le "Véridique", parce qu'il est le compagnon le plus fidèle et le plus proche de Muhammad⁵⁹⁵ ; il serait le seul à l'accompagner dans le refuge de la grotte au moment de l'Hégire. On sait de lui qu'il est à peu près du même âge que Muhammad, qu'il devient son beau-père en lui offrant sa fille Aïsha. Il est aussi réputé pour une certaine bonhomie, une grosse barbe, un gros bon sens et une sensiblerie qui tranche avec les autres compagnons, tels qu'Omar qui, dans la bande, est plutôt "le méchant". C'est sans doute pour cela qu'il semble peu associé aux activités politiques de Muhammad. Pourtant c'est lui qui est élu comme premier calife, à l'instigation d'Omar, justement, dans des circonstances très confuses⁵⁹⁶.

Durant son règne, sa bonhomie bien partagée n'exclut pas du tout la dureté: c'est lui qui a en charge la très sanglante répression de la Grande Apostasie⁵⁹⁷.

Abu Bakr est par son nom le "Père de la Vierge" (en fait, le mot correspond plus à un petit chameau qu'à une vierge) ; il est aussi appelé Abdal Kabah (transformé ensuite en Abdallah) ibn Othman Abu Quhafa, du clan des Taym, et aussi Atik "Affranchi" (sous-entendu "de l'enfer". Qu'il soit vu comme Abu Bakr ou Abdallah - ce qui est aussi un masque onomastique de plus-, ce sont des appellations inventées par les auteurs musulmans, qui cherchent à masquer son nom arabe et païen. L'entreprise est efficace et jamais personne ne saura sans doute le véritable nom de cet important personnage.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 70-1)

Muhammad et Abu Bakr as Siddiq étaient liés d'amitié. Abu Bakr était un homme très aimé parmi les Quraysh, ayant de l'autorité, honnête et riche ; il faisait le commerce. Quand il se tenait dans la mosquée, les hommes, jeunes et vieux, l'entouraient ; il leur parlait, et ils l'écoutaient, et lui demandaient des conseils. Le cercle d'Abu Bakr, dans la mosquée, était plus grand que celui d'Abu Talib ou celui d'Abu Jahl ou de Walid ibn Moghira. Muhammad choisissait toujours, quand il venait à la mosquée, le cercle d'Abu Bakr et causait avec lui de ses affaires. (...) Or, le jour où Muhammad reçut sa mission et où Gabriel lui enseigna la prière, où Khadija et Ali embrassèrent l'islam et prièrent avec le prophète, comme celui-ci, après le départ de Gabriel, qui lui avait recommandé d'appeler les hommes à Allah, réfléchissait continuellement à qui il pourrait d'abord révéler ce secret, il songea à Abu Bakr. Il se dit: Abu Bakr est un homme âgé et mon ami: il est intelligent, judicieux et de bon conseil. J'irai le trouver demain matin pour lui demander son avis sur ce que je dois faire et à qui je devrai m'adresser. Muhammad ne prévoyait pas ni n'espérait qu'Abu Bakr deviendrait croyant aussitôt. (...) Au matin, le prophète se leva et sortit pour se rendre chez Abu Bakr, qui, de son côté, s'était mis en route pour aller chez Muhammad. Ils se rencontrèrent dans la rue, et, s'étant adressés des questions sur cette rencontre, Muhammad dit:

- J'allais chez toi pour te consulter sur une certaine chose.

Abu Bakr répliqua :

- Et moi, je me rendais chez toi pour te demander un avis. (...)

Abu Bakr dit:

-Parle d'abord, toi ; car mon récit est long.

Alors Muhammad lui dit :

-Hier, un ange m'est apparu, m'apportant un message de la part d'Allah, me disant d'appeler les hommes à Allah, afin qu'ils croient en Allah et en ma mission prophétique et qu'ils abandonnent le culte des idoles. Je me rendais chez toi pour te demander à qui je dois adresser cet appel, et à qui je pourrais en parler.

Abu Bakr répliqua :

-Ô Muhammad, que je sois le premier de tous les hommes à qui tu adresseras cet appel ! J'ai réfléchi toute cette nuit à cette affaire, et c'est pour cela que je me suis mis en route pour aller chez toi ; ce n'était pas pour autre chose. Engage-moi à cette religion avant tous les autres, afin que je sois le premier croyant.

Le prophète, qui n'avait pas formé cet espoir, fut très heureux, lui exposa à l'instant la formule de l'*islam*, et Abu Bakr prononça la profession de foi.

Le prophète n'a jamais été aussi heureux d'aucune conversion que de celle d'Abu Bakr. On rapporte, d'après Abu Ubayda Abdallah ibn Sallam, dans son livre sur les événements remarquables de la vie du prophète, que Muhammad a dit :

-De tous les hommes à qui j'ai présenté l'*islam*, il n'y en a pas eu un seul qui n'ait fait des difficultés, sauf Abu Bakr, qui n'a pas hésité un instant(...) Le prophète veut dire par cette phrase que tous ont refoulé leur parole dans leur bouche, excepté Abu Bakr, qui, dès que l'appel tomba dans son esprit, eut l'étincelle de l'*islam* au bout de la langue.

Hasan ibn Thabit⁵⁹⁸, a fait quelques vers à l'éloge d'Abu Bakr, parce qu'il avait cru avant tous les autres⁵⁹⁹ :

*si tu rappelles quelque grande action d'un frère fidèle,
souviens-toi de ton frère Abu Bakr et de ce qu'il a fait ;
lui, le meilleur des hommes, le plus fidèle et le plus juste après le prophète,
par la grandeur de sa tâche ;
le second qui suivit la doctrine, bénie est sa tombe,
il est le premier des hommes ayant attesté la vérité de la mission divine.*

5. — Conversion de Zayd.

Il est d'abord l'esclave de Khadija, de la tribu chrétienne des Banu Kalb, qui l'offre à Muhammad. Tout au début de la prédiction, il se convertit et est alors affranchi, puis adopté⁶⁰⁰. Il reste cependant son serviteur et son secrétaire: il s'occupe aussi bien de la transcription des révélations coraniques que de la répartition du butin, fonctions qu'il effectue jusque sous le califat. Son personnage est ridiculisé par Voltaire dans son fameux Mahomet: il en fait le type du serviteur fanatique et borné, dont le français a fait le mot "séide".

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 72-3).

Muhammad ibn Jarir dit dans cet ouvrage que Zayd⁶⁰¹ ibn Haritha, l'esclave du prophète, embrassa l'*islam* avant Abu Bakr, qui se serait converti seulement lorsque cinquante personnes furent devenues musulmanes. Cette version n'est pas fondée⁶⁰² ; elle est contredite par tous les traditionnistes et par tous les croyants, qui rapportent que le premier croyant fut Abu Bakr ; après lui vint Zayd ibn Haritha, l'esclave du prophète.

(Bukhari, Sahih 65/33, 2).

Zayd ibn Haritha, affranchi de l'envoyé d'Allah, n'était jamais appelé par nous autrement que Zayd ibn Muhammad. Cela dura jusqu'au moment où fut révélé ce passage du Coran: *Appelez les du nom de leurs pères, cela est plus équitable aux yeux d'Allah*⁶⁰³.

6. — Le désaccord sur les conversions.

Pour des raisons extra-religieuses, et peu compréhensible pour un esprit moderne, la question de la hiérarchie chronologique des conversions est cruciale, notamment avec la place à débattre pour Ali. Khadija est la première, de l'avis de tous, mais n'étant qu'une femme, cela n'a plus aucune importance.

(Waqidi).⁶⁰⁴

Les autres érudits s'accordent à dire que la première personne du peuple de la *qiblah*⁶⁰⁵ à répondre au messager d'Allah fut Khadija. Après cela, il y a une différence d'opinion parmi eux pour savoir lequel des trois, Abu Bakr, Ali ou Zayd a été le premier à se soumettre à l'*islam*. Khalid s'est soumis avec eux et cela fait un cinquième. D'après certains, c'est Abu Dharr qui s'est soumis, quatre ou cinquième, alors que ce serait Amr ibn Abasah pour d'autres. Il y a une divergence d'opinion entre eux pour savoir lequel a accepté l'*islam* et il y a de nombreux récits concernant cela. Il y a des désaccords à propos des trois premiers et à propos des noms qui ont été donnés.

(Masudi, Prairies d'Or 1464-5).

L'*islam* fut ensuite adopté⁶⁰⁶ par Abu Bakr, qui invita sa tribu à l'embrasser ; Uthman ibn Affan, az Zubayr ibn al Awwam, Abd ar Rahman ibn Awf, Sad ibn Abu Waqqas et Talha ibn Ubayd Allah se convertirent par son intermédiaire ; il conduisit ces néophytes au prophète qui reçut leur conversion. Ces personnages précédèrent tous les autres musulmans dans la foi. Un ancien poète des débuts de l'*Islam* parle d'eux en ces termes :

1. *Ô toi qui m'interroges sur l'élite des serviteurs d'Allah, tu t'adresses à un homme instruit et bien informé.*
 2. *De tous les adorateurs de Allah, les Quraysh sont les meilleurs et, parmi les Qurayshites, ceux qui ont émigré.*
 3. *Mais au premier rang des émigrés marchent huit croyants qui à eux seuls amenèrent la victoire :*
 4. *Ali, Uthman, puis az-Zubayr, Talha, deux Zuhrites.*
 5. *Et deux shaykhs⁶⁰⁷ voisins d'Ahmad pendant leur vie et jusque dans le tombeau⁶⁰⁸.*
 6. *Quelque glorieux que l'on puisse être après eux, cette gloire n'est en rien comparable à la leur.*
- Quoi qu'il en soit, on ne s'accorde pas sur la conversion des premiers disciples de l'*Islam*. Selon les uns, Abu Bakr Siddiq fut le premier à embrasser l'*islam* et précéda tous les autres dans la foi ; il fut suivi par Bilal ibn Hamama puis par Amir ibn Absa. D'autres font de Khadija parmi les femmes et de Ali parmi les hommes les premiers à s'être convertis. D'autres désignent d'abord Zayd ibn Haritha- l'aimé⁶⁰⁹ du prophète -, puis Khadija, puis Ali. On verra, dans nos écrits cités plus haut et relatifs à ces questions, à laquelle de ces opinions nous avons donné la préférence.

7.— Conversion d'Omar.

Omar ibn Khattab⁶¹⁰ est un des premiers compagnons de Muhammad, mais il s'est converti un peu plus tard: il a d'abord été un violent adversaire. Il se distingue ensuite par son caractère ombrageux et déterminé, qui en impose aux autres Mecquois. Il ne suscite pas d'affection, comme Abu Bakr, mais il est aussi considéré comme un “quasi-prophète”, de façon unanime.

Il devient le soutien le plus efficace et fidèle de Muhammad, qu'il sert dans toutes les occasions, en marquant toujours une préférence pour les solutions violentes. Originaire d'une famille riche mais déclassée, il obtient une place de choix dans la nouvelle communauté et contrôle l'élection du successeur Abu Bakr en 632.

Il est enfin le deuxième calife, qui organise l'expansion du nouvel empire musulman: pacification et purification religieuse de l'Arabie, victoire du Yarmuk sur les Byzantins et invasion de la Perse. Il est assassiné par un de ses esclaves chrétiens dans des circonstances troubles. Voici une des deux versions de la conversion⁶¹¹.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 74-5).

Muhammad ibn Jarir n'a pas raconté dans son livre la conversion d'Omar ibn Al Khattab, quoique ce soit un récit agréable⁶¹². Je vais le rapporter tel que je l'ai lu dans d'autres livres, comme je viens de rapporter la conversion d'Abu Bakr.

Omar avait une sœur mariée à Talha ibn Obaydallah. Un Jour, Omar, venant chez sa sœur, entendit qu'elle récitait le Coran ⁶¹³. Il entra dans la maison et lui dit:

-Qu'est-ce que tu viens de réciter? Est-ce que tu as embrassé la religion de ce fou?

Sa sœur lui répondit:

-Il n'est pas fou ; il est le prophète d'Allah.

Omar dit:

-Laisse-moi voir l'écrit que tu viens de lire.

Sa sœur répliqua :

-Tu le souillerais ; tu ne dois pas le toucher.

Omar dit:

-Que dois-je faire pour me purifier?

-Il faut te laver la tête et le corps ⁶¹⁴ .

Omar ayant fait ainsi à l'instant même, sa sœur lui remit l'écrit, et Omar y lut les versets suivants:

*Au nom du Allah clément et miséricordieux. Ta Ha*⁶¹⁵ . *Nous ne t'avons pas envoyé le Coran pour que tu sois malheureux, mais pour servir d'avertissement*⁶¹⁶ *à celui qui craint Allah. Il est envoyé par celui qui a créé la terre et les cieux élevés, etc.*⁶¹⁷

Omar dit :

-S'il en est ainsi, l'idôlatrie que nous pratiquons est absurde, et nos dieux ne sont rien.

Il dit ensuite à sa sœur:

-Où est Muhammad? Elle répliqua :

- Si tu ne veux rien lui dire de désagréable, je te conduirai auprès de lui.

Omar le promit, et sa sœur le conduisit chez le prophète, dans la maison de Khadija. Lorsque Omar entra dans l'appartement, le prophète lui dit :

-Pourquoi viens-tu?

- Je viens, dit Omar, embrasser ta religion.

Le prophète dit :

-Grâces soient rendues à Allah de ce qu'il a exaucé ma prière en ce qui te concerne, et non en ce qui concerne ton ami Abu Jahl ⁶¹⁸ .

Omar prononça la formule de foi et dit ensuite au prophète :

-Que faut-il faire maintenant?

- Il faut accomplir la prière, dit Muhammad.

-Qu'est-ce que la prière?

- C'est l'action de prier Allah.

- Où faut-il prier?

-Pour le moment, dit Muhammad, il faut le faire en secret, jusqu'à ce que nous puissions le faire publiquement.

Omar dit:

-Nous avons adoré Allat et Hobal en public, et nous devrions adorer Allah en secret! Viens, sortons.

Le prophète et tous ses compagnons se rendirent à la mosquée, firent les tournées autour du temple et prièrent en public. Les principaux personnages quraysh qui s'y trouvaient n'osèrent rien dire, parce qu' Omar était avec le prophète.

L'annonce faite à Omar.⁶¹⁹

(Corpus coranique d'Othman 20/14-117).

En vérité, je suis Allah.

Nulle divinité excepté moi!⁶²⁰

Adore-moi!

Accomplis la prière pour m'invoquer!

En vérité, l'heure est imminente.

Je puis la cacher afin que toute âme soit récompensée de ce qu'elle se sera evertuée à faire.

Que ne te détourne point de l'heure celui qui n'y croit point et suit son caprice, sinon tu périras.

(Corpus coranique d'Othman 20/15, version du corpus d'ibn Masud et ibn Ubayy).

En vérité, l'heure est imminente. Je ne puis la cacher -je l'occulte presque à moi-même.
Comment pourrais-je vous la montrer.

(Bukhari, Sahih 62/6, 6).

Qays rapporte que Abdallah ibn Masud a dit:

-Nous n'avons cessé de voir croître la puissance de l'*islam* depuis le moment où Omar a embrassé cette religion.

(Ibn Hanbal, Musnad I,17.8).⁶²¹

Je commençai à m'émerveiller de la composition du Coran, et je me disais:

-Par Allah, c'est un poète!

(Bukhari, Sahih 58/205).

Quand Omar accepta l'*islam*, tous les infidèles se rassemblèrent pour dire:

-Omar a accepté l'*islam*!

A cette époque, j'étais encore un enfant et je me tenais sur le toit de la maison.

Un homme est venu ensuite, vêtu d'une cape de Dibaj⁶²² et a dit:

-Omar a accepté l'*islam*. Personne ne peut l'attaquer parce que je suis son protecteur⁶²³.

J'ai vu les gens s'écarter d'Omar et se demander:

-Qui est donc cet homme?

Et certains répondirent:

-C'est Al As ibn Wayl.

Omar décrit par un historien des religions au XIX^{ème} siècle.

(E. Renan, "Mahomet et les origines de l'islamisme", p. 1063-1101).⁶²⁴

Toute l'énergie qui fut déployée dans la fondation de la religion nouvelle appartient à Omar. Omar est vraiment le saint Paul de l'islamisme, le glaive qui tranche et qui décide. On ne peut douter que le caractère indécis de Mahomet n'eût compromis son œuvre sans l'adjonction de cet impétueux disciple, toujours prêt à tirer le sabre contre ceux qui n'admettaient pas sans examen la religion qu'il avait d'abord persécutée. La conversion d'Omar fut le moment décisif dans le progrès de l'islamisme. Jusquelà les musulmans s'étaient cachés pour pratiquer leur religion et n'avaient osé confesser leur foi en public. L'audace d'Omar, son ostentation à s'avouer musulman, la terreur qu'il inspirait leur donna la confiance de paraître au grand jour. Il ne semble pas que Mahomet ait rien vu au-delà de l'horizon de l'Arabie, ni qu'il ait songé que sa religion pût convenir à d'autres qu'aux Arabes. Le principe conquérant de l'islamisme, cette pensée que le monde doit devenir musulman, est une pensée d'Omar. C'est lui qui, après la mort de Mahomet, gouvernant en réalité sous le nom du faible Abou Bekr, au moment où l'œuvre du prophète à peine ébauchée va se disloquer, arrête la défection des tribus arabes et donne à la religion nouvelle son dernier caractère de fixité. Si la chaleur d'un tempérament impétueux s'attachant avec frénésie un dogme, afin de pouvoir haïr à son aise, doit s'appeler foi, Omar a réellement été le plus énergique des croyants, jamais on n'a cru avec plus de rage, jamais on n'a dépensé plus de colère au nom de l'indubitable. Le besoin de haine amène souvent à la foi les caractères entiers et sans nuances, car la foi absolue est le plus puissant prétexte de haine, celui auquel on s'abandonne avec le plus de sécurité de conscience.

§ 259. — Contes et légendes.

Il faut distinguer le voyage nocturne⁶²⁵, de la Mecque à Jérusalem⁶²⁶, puis l'ascension céleste⁶²⁷ à partir de Jérusalem⁶²⁸. La tradition a été constamment renforcée pour légitimer la possession de Jérusalem par les musulmans⁶²⁹ (Omar notamment⁶³⁰), à partir du point central du Dôme du Rocher⁶³¹ et à partir d'un seul verset coranique, très obscur⁶³².

C'est aussi l'occasion de conversations pittoresques entre prophètes. La représentation de Muhammad chevauchant à cette occasion un animal fantastique, un monstre gynocéphale⁶³³ est aussi un sujet très populaire dans l'iconographie d'Asie centrale, tandis que le mythe lui-même trahit des influences mazdéennes.⁶³⁴ D'une manière générale, l'idée de faire voler un personnage pour illustrer son caractère exceptionnel est un lieu commun, facile à repérer en Orient, et plus particulièrement dans le monde persan.⁶³⁵ L'image vulgaire du tapis volant en est la conséquence lointaine...

Ces mythes très postérieurs ont rempli deux fonctions: renforcer l'influence des Ommeyyades en Palestine, au moment où le Hedjaz et la Mecque se révoltent contre eux, et marquer la domination de l'islam sur les deux religions monothéistes précédentes, sur le lieu même de leur constitution, en reprenant un schéma très classique dans la formation des religions orientales⁶³⁶. Cette prétention, dont on voit qu'elle est parfaitement infondée, perdure de nos jours, provoquant meurtres et désastres, s'appuyant sur un genre littéraire constitué ad hoc⁶³⁷. Elle perdure néanmoins, comme on peut en juger par la lecture des extraits de la Charte du Hamas, présentée ci-dessous.

Les édifices de l'esplanade du temple⁶³⁸ sont l'aboutissement de cet effort de légitimisation artificieuse⁶³⁹. Pour le public shiite, l'ascension céleste, aussi folklorique qu'elle paraisse, est considérée avec un pieux sérieux, car elle préfigure l'ascension de l'imam suprême⁶⁴⁰.

Plus sérieusement, on peut retrouver la trace dans ces récits séduisants de débats pénibles -presque des marchandages- concernant les obligations rituelles imposées à la nouvelle communauté: il faut créer une unité dans le groupe, sans pour autant décourager. Il a existé aussi quantité de légendes extra-canoniques, expurgées des sources, mais qui subsistent parfois.

Elles semblent directement inspirées du christianisme populaire et rehaussent le prosaïsme des petites affaires mecquoises⁶⁴¹.

Les voyages de Muhammad et la situation au Proche-Orient.

(Extrait des articles 14 et 15 de la Charte du Hamas⁶⁴²).⁶⁴³

La question de la libération de la Palestine est liée à trois cercles : le cercle palestinien, le cercle arabe, et le cercle islamique. Chacun d'entre eux a un rôle dans la lutte contre le sionisme. Chacun a ses devoirs. C'est une grossière erreur et un signe de profonde ignorance que d'ignorer l'un de ces cercles. La Palestine est une terre islamique qui contient la première des deux « Kibla » (la direction pour la prière des musulmans), le troisième des sanctuaires sacrés des musulmans, et le point de départ du voyage de Mahomet pour le septième ciel. « Louange à celui qui a transporté, pendant la nuit, son serviteur du temple sacré de la Mecque au temple éloigné de Jérusalem, dont nous avons béni l'enceinte pour lui faire voir nos merveilles. Dieu entend et voit tout » (Coran, XVII, 1).

Il est impératif d'instiller dans l'esprit des musulmans que le problème de la Palestine est un problème religieux et qu'il doit être traité sur cette base. La Palestine abrite des lieux sacrés musulmans. Ainsi, la mosquée Al Aqsa, rattachée à la grande mosquée de la Mecque dans un lien indéfectible tant que le Ciel et la Terre parlent de « Isra » (le voyage de minuit de Mahomet vers le septième ciel) et de Miraj (l'ascension de Mahomet au septième ciel à partir de Jérusalem). « Le lien d'un jour pour Allah est mieux que toute la terre et ce qui s'y trouve. La place de son fouet au Paradis est mieux que la terre entière et tout ce qui s'y trouve. Un croyant qui va et vient au service d'Allah est mieux que toute la terre et ce qui s'y trouve » (rapporté par Boukhari, al-Tirmidhi et ibn Maja⁶⁴⁴). « Je jure par le détenteur de l'âme de Mahomet que je veux envahir et être tué pour Allah, et encore envahir et être tué, et encore envahir et être tué » (rapporté par Boukhari et Moslem).

(Adomnan, De Locis Sanctis I 1, 14/186).⁶⁴⁵

A ce fameux endroit où se trouvait le Temple magnifiquement construit, près du mur oriental, les Sarazins ont maintenant édifié une salle de prière rectangulaire, qu'ils ont construite d'une manière grossière avec des planches dressés et de grands poutres prélevés sur des ruines. L'édifice, à ce que l'on dit, peut accueillir au moins 3000 personnes.

1. — Le voyage céleste.

*Cette longue légende a pour but de rattacher Muhammad aux personnages bibliques les plus connus, et au niveau du rituel, à faire accepter un nombre important mais raisonnable de prières. Le contenu du récit est parfois pittoresque et les dialogues inter-prophétiques frappent par leur allure comique.*⁶⁴⁶

(Tabari, Tafsir 15,3).

Il y eut une brèche dans le toit de ma maison, tandis que j'étais à la Mecque, et Gabriel descendit par là. Il fendit ma poitrine et la lava avec l'eau de Zemzem⁶⁴⁷. Puis il apporta une aiguière d'or, remplie de sagesse et de foi, qu'il vida dans ma poitrine ; puis il la referma.

Le voyage céleste de Muhammad.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VI 1158-9).⁶⁴⁸

Ensuite, il fut emmené au premier ciel⁶⁴⁹. Gabriel fut interrogé, ils lui dirent:

-Qui es tu? Gabriel.

-Qui est avec toi? Muhammad.

-A t-il commencé sa mission?

-Oui.

-Alors, sois le bienvenu.

Ils appelèrent ensuite la bénédiction d'Allâh sur lui. Quand ils entrèrent, ils virent un grand et bel homme.

-Qui est-il, Gabriel? demanda t-il?

- C'est Adam, ton père.

Puis ils l'emmenèrent dans le deuxième ciel. Gabriel demande d'entrer, et ils dirent comme avant. De même, les mêmes questions furent posées et les mêmes réponses données dans tous les cieux. Quand Muhammad entra dans le deuxième ciel, il vit devant lui deux hommes.

-Qui sont-ils, Gabriel? demanda t-il.

-C'est Jean⁶⁵⁰ et Jésus, tes cousins maternels, répondit-il.

Quand il fut emmené au troisième ciel, il vit devant lui un homme.

-Qui est-il, Gabriel? demanda t-il.

-C'est Joseph, ton frère, à qui a été donnée la primauté en beauté sur tous les autres hommes, comme celle de la lune sur toutes les étoiles la nuit.

Alors il fut emmené au quatrième ciel et il vit devant lui un homme et dit:

-Qui est il, Gabriel?

-C'est Idris⁶⁵¹, dit-il, et il récita: "Et nous l'avons élevé à la plus haute place⁶⁵²".

Alors ils furent emmenés au cinquième ciel, et il vit devant lui un homme et demanda:

-Qui est -il, Gabriel?

-C'est Aaron⁶⁵³, dit-il.

Puis ils furent emmenés au sixième ciel, et il vit un homme devant lui et demanda:

-Qui est-il, Gabriel?

-C'est Moïse, dit-il.

Puis ils furent emmenés au septième ciel et il vit un homme devant lui et demanda:

-Qui est-il, Gabriel?

-C'est ton père Abraham, dit-il.

Le voyage céleste de Muhammad.

(Bukhari, Sahih 8/1).

Anas ibn Malik a dit: Abu Dharr rapportait que l'envoyé d'Allâh avait dit: Pendant que j'étais à la Mecque, le plafond de ma maison s'entr'ouvrit et Gabriel descendit (par là). Il m'ouvrit la poitrine, me la lava avec de l'eau de Zemzem, puis il apporta un bassin d'or plein de foi et de sagesse et vida le tout dans ma poitrine⁶⁵⁴. Cela fait, il la referma et, me prenant par la main, il m'enleva vers le ciel le plus rapproché (de nous). Quand je fus arrivé au ciel le plus rapproché, Gabriel dit au portier du ciel:

- Ouvre.
- Qui est là? demanda-t-il.
- Gabriel, lui répondit l'ange.
- Quelqu'un est-il avec toi ? reprit le portier.
- Oui, répliqua Gabriel, Muhammad est avec moi.
- A-t-il été mandé, ajouta le portier.
- Oui, dit l'ange.

Quand le portier nous eut ouvert, nous nous élevâmes dans le ciel le plus rapproché, et tout à coup nous vîmes un homme assis, ayant à sa droite des ombres et d'autres ombres à sa gauche. Chaque fois qu'il regardait à droite, il souriait ; dès qu'il regardait à gauche, il pleurait. Il dit :

- Qu'il soit le bienvenu, le prophète vertueux et le fils vertueux!
- Qui est-ce ? demandai-je à Gabriel.
- Cet homme, répondit-il, c'est Adam, et quant à ces ombres qui sont à sa droite et à sa gauche, ce sont les âmes de ses descendants ; les ombres qui sont à sa gauche sont les élus de l'enfer ; (c'est pourquoi) lorsqu'il regarde à droite il sourit et lorsqu'il regarde à gauche il pleure.

Gabriel m'enleva ensuite vers le deuxième ciel et dit au portier:

- Ouvre! Après avoir posé les mêmes questions que le premier, ce second portier nous ouvrit. Anas rapporte que Abu Dharr dit que le prophète trouva dans les cieux ⁶⁵⁵: Adam, Idrîs, Moïse, Jésus et Abraham⁶⁵⁶ ; mais il n'établit pas quelles étaient les places qu'ils occupaient. Toutefois, il mentionne que Muhammad trouva Adam dans le ciel le plus rapproché et Abraham dans le sixième ciel.

Anas ajoute:

- Quand Gabriel passa avec le prophète auprès de Idris, celui-ci dit :
- Qu'il soit le bienvenu, le prophète vertueux, et le frère vertueux! Comme je demandais:
- Qui est-ce ? poursuivit le prophète. Gabriel me répondit :
- C'est Idris, Puis je passai auprès de Moïse qui dit:
- Qu'il soit le bienvenu, le prophète vertueux et le frère vertueux!
- Qui est-ce? demandai-je.
- Moïse, me répondit l'ange.

Je passai ensuite auprès de Jésus qui s'écria:

- Qu'il soit le bienvenu, le prophète vertueux et le frère vertueux!
- Qui est-ce? fis-je.
- Jésus, répondit Gabriel. Je passai après cela auprès d'Abraham qui dit:
- Qu'il soit le bienvenu, le prophète vertueux et le frère vertueux !
- Qui est-ce ? interrogeai-je.
- C'est Abraham, me dit l'ange.

ibn Hazm raconte que ibn Abbas et Abu Habba al Ansari avaient dit que le prophète avait prononcé les paroles suivantes, puis l'ange m'enleva jusqu'à ce qu'il me fît arriver sur une éminence d'où j'entendis le grincement des plumes.

ibn Hazm et Anas ibn Malik ajoutent: Le prophète a dit:

- Allâh prescrivit alors à mon peuple cinquante prières (par jour) ⁶⁵⁷ .

Comme je m'en retournais avec cette prescription, je passai auprès de Moïse:

- Que t'as prescrit Allâh pour ton peuple? me demanda t-il.
- Il m'a prescrit cinquante prières, lui répondis-je.
- Retourne auprès du Seigneur, me dit Moïse, car ton peuple n'aura pas la force de supporter cela.

Je retournai donc auprès d'Allâh qui diminua le nombre de moitié. Puis, passant près de Moïse, je lui dis :

- On en a diminué la moitié.
 - Retourne auprès du Seigneur, reprit-il, car ton peuple n'aura pas la force de supporter cela."
- Je retournai auprès d'Allâh qui diminua de nouveau le nombre de moitié. Repassant près de Moïse je lui annonçai cette nouvelle réduction de moitié.

- Retourne auprès du Seigneur, répliqua-t-il, car ton peuple n'aura pas la force de supporter cela.

Je revins près d'Allâh qui me dit:

-Ce sera donc cinq prières qui en vaudront cinquante à mes yeux, car rien de ce qui a été dit en ma présence ne saurait être changé. Je m'en retournai vers Moïse qui me répéta :

-Retourne vers le seigneur.

-J'ai honte du seigneur, lui répondis-je.

Alors Gabriel m'emmena et me conduisit jusqu'au lotus de la limite qui est couvert de couleurs que je ne saurais dire. Ensuite j'entrai dans le paradis: on y trouve des coupoles de perles et le sol en est formé de musc ⁶⁵⁸ .

Aïsha, la mère des croyants ⁶⁵⁹ a dit :

-Lorsque Allâh présent vit les prières il les fixa à deux prosternation chacune aussi bien à la ville qu'en voyage. La prière du voyage fut maintenue telle quelle ; celle de la ville fut rendue plus longue.

(En Nisay, Hadith Qudsi 66-8).

...le prophète a dit: Tandis que j'étais devant la maison sacrée, dans un état intermédiaire entre le sommeil et l'éveil, trois hommes vinrent et l'un d'eux s'approcha de moi, portant une bassine pleine de sagesse et de foi. Il fendit mon corps, du haut de la poitrine jusqu'au ventre, lava mon cœur avec l'eau de Zemzem et le combla de sagesse et de foi. On me fit apporter ensuite une bête, plus petite que le mulet et plus grande que l'âne, que je pris comme monture, en m'élançant avec Gabriel vers le ciel terrestre. En y arrivant, on nous dit:

-Qui est là?

Gabriel répondit:

-C'est Gabriel.

On lui dit:

-Qui est avec toi?

Il répondit:

-Muhammad.

On lui dit:

-As-tu été mandé? Qu'il soit le bienvenu, sa venue est bénie.

J'y trouvais donc Adam, que j'ai salué. Il m'a répondu:

-Bienvenue à toi, fils et prophète.

Nous partîmes ensuite vers le deuxième ciel, où on nous dit:

-Qui est là?

Gabriel répondit:

-C'est Gabriel.

On lui dit:

-Qui est avec toi?

Il répondit:

-Muhammad.

On lui répéta la même chose qu'au premier ciel. J'y trouvais Jean le Baptiste ⁶⁶⁰ et Jésus ⁶⁶¹ que j'ai salués. Ils m'ont répondu:

-Bienvenue à toi, frère et prophète .

Nous partîmes, ensuite, vers le troisième ciel, où on nous dit:

-Qui est là?

Gabriel répondit:

-C'est Gabriel.

On lui dit:

-Qui est avec toi ?

Il répondit:

-Muhammad.

On lui répéta la même chose qu'au deuxième ciel. J'y trouvais donc Joseph que j'ai salué. Il m'a répondu:

-Bienvenue à toi, frère et prophète.

Nous partîmes, ensuite, vers le quatrième ciel, où on nous dit la même chose que dans les autres cieux. J'y trouvais Idris que j'ai salué. Il m'a répondu:

- Bienvenue à toi, frère et prophète.

Nous partîmes ensuite vers le cinquième ciel, où on nous dit la même chose. J'y trouvais Aaron que j'ai salué. Il m'a répondu:

-Bienvenue à toi, frère et prophète.

Nous partîmes ensuite, vers le sixième ciel où on nous dit la même chose. J'y trouvais Moïse que j'ai salué. Il m'a répondu:

- Bienvenue à toi, frère et prophète.

Ensuite, il s'est mis à pleurer. On lui dit:

-Qu'est-ce qui te fait pleurer?

Il répondit:

-Seigneur, ce jeune homme que tu as envoyé, après moi, ceux qui vont entrer au Paradis, parmi les gens de sa communauté, seront plus nombreux et meilleurs que les gens de ma communauté!

Nous arrivâmes, ensuite, au septième ciel, on nous dit la même chose. J'y trouvais Abraham que j'ai salué. Il m'a répondu:

-Bienvenue à toi, frère et prophète.

On me montra, ensuite, le Bayt Mamur [662](#), dans lequel prient, chaque jour, soixante dix anges, qui le quittent sans jamais y revenir. On me montra alors la Sidrat Muntaha [663](#), dont les épines sont pareilles aux jarres de Hadjar et les feuilles, pareilles aux oreilles des éléphants. Il sort de sa source, quatre fleuves: deux intérieurs, et deux extérieurs. Les deux fleuves intérieurs, sont situés au Paradis [664](#), tandis que les deux extérieurs, sont l'Euphrate et le Nil. On m'imposa ensuite cinquante prières. Lorsque je retrouvais Moïse, il me dit:

-Qu'as-tu fais?

Je lui dis:

-On m'a imposé cinquante prières.

Il me répondit: «Je possède plus que toi l'expérience des hommes, et j'ai enduré tant de problèmes avec les enfants d'Israël. Ta communauté ne pourra jamais supporter cela. Retourne vers ton seigneur et demande-lui de diminuer le nombre de prières.

Je suis retourné donc auprès de mon seigneur et je lui ai demandé de diminuer le nombre de prières. Il les diminua de dix, ce qui en fit quarante. Je retrouvais de nouveau Moïse qui me dit:

-Qu'as-tu fais?

Je répondis:

-Il les a diminuées jusqu'au nombre de quarante.

Il me répéta les mêmes propos qu'auparavant. Je suis retourné donc auprès de mon seigneur qui les diminua à trente. Je retrouvais de nouveau Moïse et l'informais de ma démarche Il me répéta les mêmes propos. Je suis retourné auprès de mon Seigneur qui les diminua à vingt, puis à dix, puis à cinq. Je suis retourné, ensuite, auprès de Moïse, qui me répéta les mêmes paroles qu'auparavant. Je lui dis alors:

-J'éprouve de la pudeur à me retourner auprès de mon seigneur.

Il dit alors:

-Mes prescriptions ont été promulguées et j'ai allégé à mes serviteurs ; je récompenserai chaque bonne action par dix de semblables.

(at Tirmidhi, Hadith 1445).

Le prophète a dit:

-La nuit de mon ascension [665](#), j'ai rencontré Abraham qui m'a dit "Muhammad, transmets mon salut à ton peuple et dis leur que le paradis est une vaste plaine de sol pur, d'eau douce et que ses arbres crient "Loué soit Allah, toutes les louanges sont pour Allah, rien n'est digne de vénération sinon Allah, et Allah est grand".

(at Tirmidhi Hadith 5920).

Récit d'Anas al Malik: la nuit où le prophète a été emporté pour le ciel, al Buraq lui a été amenée, harnachée, sellée, mais elle a fait preuve d'obstination, alors Gabriel a dit:

-C'est à Muhammad que tu fais cela? Personne n'a jamais plus honorable aux yeux d'Allah de monter sur toi!

Ensuite, elle se calma.

Le débat sur la prière avec Moïse.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VI 1159).⁶⁶⁶

Puis il passa devant Moïse, qui lui dit:

-Qu'imposes tu à ta communauté?

-Cinquante prières⁶⁶⁷, dit-il.

-Retourne auprès du seigneur, et demande lui d'alléger le fardeau, parce que ta communauté est la plus faible et la plus éphémère. Puis il dit à Muhammad ce qu'il avait souffert de la part des fils d'Israël. Le messenger revint et Allâh réduisit le nombre à dix. Il repassa devant Moïse, qui lui dit:

-Demande à ton seigneur d'alléger encore le fardeau.

Cela se poursuivit jusqu'à ce qu'il soit descendu jusqu'à cinq⁶⁶⁸.

La description de régions infernales.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allâh 269).

Alors j'ai vu des hommes avec des lèvres comme celles des chameaux ; dans leurs mains, il y avait des boules de feux comme des pierres qu'ils lançaient dans leurs bouches et qui sortaient par leurs derrières⁶⁶⁹. J'ai appris que c'était ceux qui avaient injustement dévoré la fortune des orphelins.

Puis j'ai vu la famille de Pharaon⁶⁷⁰ avec des ventres comme je n'en avais jamais vu. Ils roulaient dessus comme s'ils étaient des chameaux rendus fous par la soif...

Puis j'ai vu des hommes avec de la viande grasse devant eux, à côté de viande puante, mangeant celle-ci et rejetant la première. Ce sont ceux qui permettent aux femmes ce qu'Allâh permet et qui autorisent ce qu'Allâh interdit.

Puis j'ai vu des femmes pendues par les seins. Ce sont celles qui ont fait des bâtards à leurs époux⁶⁷¹.

La description des autres prophètes.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allâh 266).

... l'apôtre d'Allâh a décrit à ses compagnons Abraham, Moïse et Jésus, comme il les avait vus pendant la nuit, en disant:

-Je n'ai jamais vu un homme aussi proche de moi qu'Abraham. Moïse est un homme à la figure colorée, grand, mince, aux cheveux bouclés avec un nez crochu comme s'il était issu des Shanua. Isa ibn Miriam⁶⁷², était un homme rougeaud de taille moyenne avec le poil roux et des tâches de rousseur sur son visage, comme s'il sortait d'un bain⁶⁷³. Son visage semblait trempé d'eau mais il n'y avait pas d'eau. L'homme parmi vous qui lui ressemble le plus est Urwa....

L'origine mazdéenne du mythe du *miraj*.

(Artay Viraf).⁶⁷⁴

Notre première ascension nous mena au paradis inférieur (...) et là nous vîmes des anges resplendissants de lumière. Et je demandai à Sarosh le saint et Azar l'ange :

-Quel est cet endroit, et ceux-là, qui sont-ils ?

(...) Se levant d'un trône recouvert d'or, l'archange Bahman me conduisit, jusqu'à ce que nous rencontrâmes Ormazd⁶⁷⁵ entouré d'une compagnie d'anges et de puissances célestes, si brillamment couverts d'or que jamais je n'avais vu quelque chose de comparable auparavant. Mon guide dit :

-Voici Ormazd.

Je lui fis mes salutations et il répondit qu'il était heureux de m'accueillir dans ce monde immaculé (...) Finalement, dit Artā, mon guide et l'ange du feu m'ayant fait visiter le paradis, ils me firent descendre en enfer et de cet endroit noir et épouvantable me portèrent dans un lieu magnifique où se tenait Ormazd et sa compagnie d'anges. Je désirais le saluer, sur quoi il dit gracieusement :

-Artay Viraf, va dans le monde matériel, tu as vu et maintenant tu connais Ormazd, car je suis Lui. Celui qui est droit et vertueux, lui, je le connais.

2. — Le voyage à Jérusalem.

La finalité de l'autre voyage ⁶⁷⁶ est simplement d'intégrer Jérusalem à la doctrine musulmane, alors qu'elle n'a rien à y faire a priori. Mais les ambitions expansionnistes expliquent cette construction qui illustre les prétentions musulmanes sur le "troisième lieu saint de l'islam", comme on l'entend couramment: sur ce point, l'islam a largement réussi sa manoeuvre. ⁶⁷⁷

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allāh 264-5).

L'apôtre et Gabriel ont cheminé jusqu'à ce qu'ils arrivent à Jérusalem. Là, ils trouvèrent Abraham, Moïse, et Jésus, en compagnie de prophètes. L'apôtre agit alors comme leur imam⁶⁷⁸ dans la prière. On lui apporta deux vases, contenant l'un du vin, l'autre du lait.

L'apôtre prit le lait et le but laissant le vin. Gabriel dit:

-Tu as été justement guidé par la nature et que ton peuple le soit ainsi, Muhammad. Le vin vous est interdit⁶⁷⁹.

Alors l'apôtre retourna à la Mecque et le matin il dit aux Quraysh ce qui était arrivé. La plupart dirent:

-Par Allāh, c'est une aberration complète! Une caravane prend un mois pour aller en Syrie et un autre mois de retour, et Muhammad peut faire le voyage de retour en une nuit? Beaucoup de musulmans abandonnèrent leur foi. Certains allèrent voir Abu Bakr pour lui dire:

-Que penses tu de ton ami maintenant, Abu Bakr? Il prétend qu'il est allé à Jérusalem en une nuit, a prié là-bas et est revenu à la Mecque.

Il répondit qu'ils mentaient à propos du prophète. Mais ils ajoutèrent qu'il était justement en train de dire ces choses à la mosquée au même moment.

Abu Bakr dit:

-Alors s'il le dit, c'est que c'est vrai. Et qu'y a-t-il de surprenant à cela? Il me dit que la communication divine depuis le ciel jusqu'à la terre lui vient en une heure du jour ou de la nuit et je le crois...⁶⁸⁰

L'allusion coranique.

(Corpus coranique d'Othman 17/1).

Gloire à celui qui a transporté⁶⁸¹ son serviteur⁶⁸², la nuit, de la mosquée sacrée⁶⁸³ à la mosquée très éloignée⁶⁸⁴ autour de laquelle nous avons mis notre bénédiction ⁶⁸⁵, afin de lui faire voir certains de nos signes.⁶⁸⁶

Il est l'audient, le clairvoyant.

La jument Buraq.

(Bukhari, Sahih 59/6, 1).

Malik ibn Sasaa a dit: le prophète a dit:

-Je me trouvais auprès de la Ka'ba dans un état intermédiaire entre la veille et le sommeil, lorsqu'on cria :

-L'homme qui se trouve entre les deux autres!

On apporta alors vers moi un bassin d'or rempli de sagesse et de foi ; on me fendit le corps du sternum au bas-ventre ; puis on me lava la poitrine avec de l'eau de Zemzem, et !on la

remplit ensuite de sagesse et de foi. Une monture blanche me fut amenée, plus petite que le niulet, plus grande que l'âne: c'était Buraq ; et alors je partis avec Gabriel jusqu'au ciel le plus près.

-Qui est là? demanda-t-on.

Gabriel, répondit mon guide.

-Et qui t'accompagne?

- Muhammad.

(Tafsir al Jalalayn 17).⁶⁸⁷

Cette nuit, Gabriel est venu, emmenant un animal à quatre pattes, plus grand qu'un âne, et plus petit qu'une mule, avec les sabots tournés vers l'extérieur. Il monta dessus et chevaucha vers la maison du sanctuaire. Il attacha la bête, Buraq, à l'anneau habituel des prophètes. Dans la mosquée lointaine, j'ai⁶⁸⁸ baissé vers le sol trois fois en prière. Quand je suis sorti, Gabriel est arrivé avec deux récipients vers moi, un rempli de lait et l'autre de vin. J'ai choisi, et Gabriel approuva ce choix.

Alors nous sommes allés vers le premier ciel. A la porte du premier ciel, un garde a demandé:

-Qui est-ce?

Gabriel a répondu:

-Muhammad.

Le garde a demandé:

-A t-il été convoqué?

-Oui.

(ibn Sad, Tabaqat 1/246-8).

L'apôtre d'Allah fut pris de nuit la dix septième nuit du mois de *rabi* I, avant l'Hégire, et un an avant le blocus dans la vallée d'Abu Talib, à Bayt al Muqaddas ⁶⁸⁹. L'apôtre d'Allah a dit: je suis monté sur une bête dont la taille était entre un âne et une mule, avec deux ailes aux cuisses, qui portaient de ses sabots et lui étaient accrochées. Quand je fus sur le point de l'enfourcher, elle devint rétive. Alors, Gabriel mit sa main sur sa tête et dit:

-Ô Buraq! N'as tu pas honte de ce que tu fais? Par Allah, aucun serviteur d'Allah ne t'a montée avant Muhammad, le plus honoré par la vue d'Allah.

Elle devint honteuse alors jusqu'à se couvrir de sueur, et elle se calma ; ensuite, je pus la monter. Elle bougea les oreilles, et la terre se contracta à tel point que ses sabots semblaient toucher sa surface à l'extrémité de l'horizon. Elle avait un long dos, et de longues oreilles.

Gabriel m'accompagna et il ne perdit pas mon contact ni moi non plus jusqu'à ce que nous atteignîmes Bayt al Muqaddas ; et al Buraq rejoignit son lieu de repos. Elle fut attachée là, et c'est l'endroit où les animaux appartenant aux prophètes étaient attachées avant l'apôtre d'Allah.

Il dit: J'ai vu les prophètes qui étaient assemblées là pour moi. J'ai vu Abraham, Moïse et Jésus et j'ai pensé qu'il fallait quelqu'un pour les diriger dans la prière ; Gabriel me fit avancer et je débute les prières devant eux puis leur demandais ce qu'était leur mission. Ils dirent: nous avons pour mission d'être avec l'unité d'Allah.

Certains ont dit: le prophète a disparu cette nuit, et c'est alors que des membres de la famille d'Abd al Muttalib sont sortis le chercher. Al Abbas alla à Dhu Tuwa et commença à crier:

-Ô Muhammad! Ô Muhammad!

L'apôtre d'Allah dit:

-Je suis ici.

Il dit:

-Ô le fils de mon frère! Tu as inquiété les gens depuis le début de la nuit, où es tu allé?

Il répondit:

-Je suis venu de Bayt al Muqaddas.

Il dit:

-En une nuit?

Il répondit:

-Oui.

Il dit:

-As tu fait l'expérience de quelque chose de malfaisant?

Il répondit:

-Je n'ai fait l'expérience que de bonnes choses.

Um Hani a dit:

-Il a été enlevé pour son périple de notre maison. Il a dormi avec nous cette nuit. Il a fait la prière *al isha* puis il s'est couché. Quand il y eut presque l'aube, nous l'avons réveillé pour les prières du matin. Il s'est levé pour faire les prières du matin et il a dit:

-Ô Umm Hani! J'ai fait la prière d'*al isha* avec vous, comme vous l'avez tous remarqué, ensuite, j'ai atteint Bayt al Muqaddas et j'ai fait des prières là -bas. Puis j'ai accompli les prières du matin devant vous.

Ensuite, il se leva et sortit ; je lui dis:

-Ne dis pas cela aux gens parce qu'ils ne te croiront pas et te battront.

Il dit:

-Par Allah, je leur raconterai et je les avertirai.

Ils furent surpris de cela et dit:

-Nous n'avons jamais entendu quelque chose de pareil.

L'apôtre d'Allah dit à Gabriel:

-Ô Gabriel! Les gens ne confirmeront pas cela.

Il répondit:

-Abu Bakr en témoignera et il sera *al Siddiq*⁶⁹⁰.

Le narrateur a ajouté: beaucoup de gens qui avaient accepté l'islam et qui pratiquaient les prières étaient perturbés.

(Le prophète a ajouté) Je suis allé à al Hijr, j'ai visualisé Bayt al Muqaddas et j'ai décrit son apparence.

Certains ont dit:

-Combien y a-t-il de portes dans cette mosquée?

Il dit:

-Je ne les ai pas comptées parce que quand j'ai commencé à regarder, je les ai considérées une par une et je les ai décrites.

J'ai aussi donné des informations sur leur caravane qui était en chemin, et son apparence. Ils la trouvèrent comme je l'avais décrite.

Allah le tout-puissant, le grand, révéla:

-Nous avons déterminé la vision que nous t'avons montré comme une épreuve pour l'humanité.

Propagande islamo-sioniste.⁶⁹¹

(Al Hamadani, Abrégé du Livre des Pays 115).²

Au dire de Adi ibn Ka'b, la parole d'Allah⁶⁹² : « Nous préparâmes, pour les enfants d'Israël, une demeure parfaite » et nous les approvisionnâmes en choses excellentes», désigne Jérusalem.

Au dire de Muqâtil ibn Sulaymân, la parole d'Allah:« Nous » le sauvâmes, etc. », désigne Jérusalem. La parole divine⁶⁹³ : « Nous leur donnâmes asile [à Jésus et à Marie] sur» une hauteur tranquille et riche en sources », désigne Jérusalem.

Il en est de même du verset⁶⁹⁴ : « La terre est à Allah: » Il la donne en héritage à qui Il veut parmi ses adorateurs ».

Allah y consolida le pouvoir de David; Il lui soumit⁶⁹⁵ les montagnes et les oiseaux qui chantaient Ses louanges à Jérusalem; Il lui donna Salomon⁶⁹⁶ à Jérusalem; Il pardonna à Sa-lomon sa faute et lui fit comprendre la sagesse, à Jérusalem.

Les prophètes israélites avaient coutume d'y offrir des sacrifices.

Allah y élut Marie de préférence à toutes les femmes de l'univers.

Il y donna la sagesse à Jean.

Le nombril de la terre, c'est Jérusalem.

D'après la tradition, celui qui prie à Jérusalem, c'est comme s'il priait au ciel; la Ka'ba sera

cérémonieusement conduite avec tous ses pèlerins, le jour du Jugement, à Jérusalem, qui lui dira:

« Bienvenue à qui visite et est visité»; toutes les mosquées d'Allah seront conduites de même vers

Jérusalem. Ce dont le déluge⁶⁹⁷ se retira tout d'abord, c'est le Rocher⁶⁹⁸ de Jérusalem; il y sera soufflé

dans la trompette⁶⁹⁹ au jour du jugement; Allah y rassemblera les créatures; le Paradis sera transporté à

Jérusalem; la porte du ciel sera ouverte sur Jérusalem; Allah absoudra ceux qui viendront à Jérusalem, et ils seront dégagés de leurs fautes [et redeviendront] comme au jour où leur mère les enfanta. Allah dit à Moïse: « Va-t'en vers Jérusalem, car il y a là ma lumière et mon feu», et Allah a garanti à quiconque y viendra que le pain quotidien ne lui fera pas défaut. L'envoyé d'Allah a dit: « Vous émigrerez vers le lieu où émigra Abraham (c'est-à-dire Jérusalem), car quiconque prie deux rakas à Jérusalem est dégagé de ses fautes, [et redevient] comme au jour où sa mère lui donna le jour; à chaque poil de son corps, il aura cent lumières aux yeux d'Allah; et Allah, au jour du jugement, le réunira aux prophètes». Allah dit à Salomon, fils de David, lorsqu'il eut terminé la fondation de Jérusalem: -« Demande-Moi, et je te donnerai. - 0 Seigneur! je Te demande de me pardonner ma faute. - C'est accordé. -Seigneur! quiconque viendra vers ce temple avec le seul désir d'y prier, je Te demande de le dégager de ses fautes, afin qu'il redevienne comme au jour où sa mère l'enfanta. - C, est accordé. - Je Te demande de rendre riche celui qui arrivera pauvre et de guérir celui qui arrivera malade, - C'est accordé. - je Te demande d'avoir l'œil sur Jérusalem jusqu'au jour du jugement. - C'est accordé .

L'Envoyé d'Allah a dit: « On ne peut se diriger vers quelque chose de supérieur à ces trois mosquées: la mosquée du *haram*⁷⁰⁰, ma mosquée⁷⁰¹ et la mosquée de Jérusalem; une seule prière à Jérusalem vaut mieux que mille prières partout ailleurs; à quiconque en supporte patiemment l'adversité et les duretés, Allah apportera le pain quotidien devant, derrière, à droite, à gauche, audessus et au-dessous, de sorte qu'il se sustentera commodément et entrera ensuite au Paradis». Jérusalem est la première terre qu'Allah bénit; Allah y annonça à Abraham et à Sara la naissance d'Isaac; Il y annonça à Zacharie la naissance de Jean-Baptiste; les anges y escaladèrent *lemihrah* contre David⁷⁰²; l'entrée en est interdite à l'Antéchrist, ennemi d'Allah; Gog et Magog seront anéantis autour de Jérusalem. Adam a recommandé qu'on l'y inhumât; de même Isaac et Jacob; Jacob y fut transporté de la terre d'Égypte; Marie y fut inhumée; c'est là que prendront place le *Sirât*⁷⁰³, la vallée de la Géhenne et la « présence divine »⁷⁰⁴; c'est là que les hommes se rassembleront et se dis perseront [pour le jugement dernier]; c'est là qu'Allah pardonna à David; c'est là qu'Abraham ajouta foi à sa vision⁷⁰⁵; c'est là que Jésus, dans son berceau, fit un discours aux gens⁷⁰⁶; c'est vers elle que seront amenés le Paradis et l'Enfer, au jour du jugement.

Ka'b a dit: «Celui qui visite Jérusalem, entre au Paradis; tous les prophètes l'ont visitée et ont désiré la voir; celui qui »jeûne un seul jour à Jérusalem se trouve ainsi affranchi du feu infernal; il n'est d'eau douce qui ne sorte de dessous le Rocher qui se trouve à Jérusalem».

ibn 'Abbàs, à propos de la parole divine⁷⁰⁷:

-Nous vous faisons boire de l'eau douce», déclare: « Il s'agit de quatre fleuves: le Saybàn, le Gaybàn, l'Euphrate et le Nil d'Égypte; le Saybàn c'est le Tigre; le Gaybàn c'est l'Oxus⁷⁰⁸; quant à l'Euphrate c'est celui qui passe à Kufa».

Ka'b a dit: « Salomon, fils de David le prophète, avait 700 concubines et 300 épouses légitimes; Allah lui inspira par révélation de bâtir Jérusalem; il la faisait donc à l'aide des génies et des humains; la nourriture qu'il leur donnait quotidiennement se composait en viande de 60 000 ovins, 20 000 veaux, 20 000 paires de bœufs⁷⁰⁹ et de la quantité de froment appropriée».

Ka'b a dit: « Adam descendit dans l'Inde; alors il se prosterna, et son front toucha la *Sahra*⁷¹⁰ de Jérusalem ».

Il a dit aussi: « Ne la nommez pas Iliyà, mais Bayt al-Maqdis; Iliyà n'est qu'une femme, fille de Bayt al-Maqdis »⁷¹¹.

Et encore: « Celui qui, venu à Jérusalem, y demande une chose à Allah, l'est assuré d'être exaucé s'il lui demande [ensuite] autre chose».

On a rapporté ces paroles d'ibn 'Abbàs:«Jérusalem fut bâtie par les prophètes, habitée par les prophètes; elle ne contient pas l'espace d'un empan où un prophète n'ait prié, où un roi ne se soit arrêté».

On a rapporté ces paroles d'ibn 'Abbàs:«Jérusalem fut bâtie par les prophètes, habitée par les prophètes; elle ne contient pas l'espace d'un empan où un prophète n'ait prié, où un roi ne se soit arrêté».

“L’échelle de Mahomet”: une parodie médiévale du *miraj*.

(Bonaventure de Sienne, Liber Scale Machometi III-IV)⁷¹².

Pendant que moi, Mahomet, monté sur cette bête. comme vous l'avez compris d'après ce qui précède, je me dirigeais vers le Temple de Jérusalem, le saint ange Gabriel marchait à ma droite ; il me rapportait maintes choses étonnantes que je me réjouissais beaucoup d'entendre et qui me plaisaient beaucoup. Et pendant que nous cheminions de la sorte et que les étonnants récits de Gabriel, voici que j'entendis une voix qui m'appela une fois fort doucement et dit :« Eh! Mahomet! ». Mais moi, je ne me souciai nullement de regarder dans la direction d'où la voix était venue ; bien au contraire, sans rien répondre, je poursuivis mon chemin. Quand j'eus continué à marcher pendant un long moment, j'entendis une autre voix qui m'appela deux fois avec force en ces termes :« Eh! Mahomet, attends-moi ! » Moi, je ne répondis pas et ne me

souciai pas de regarder dans la direction d'où s'était élevée cette voix, mais je passai outre, poursuivant mon chemin. Quand j'eus cheminé de la sorte assez longtemps, voici que je vis une dame, la plus belle que j'aie jamais vue de ma vie, qui, revêtue d'habits de toutes les couleurs imaginables, me dit à trois reprises d'un ton fort doux mais d'une voix forte : Eh! Mahomet, attends-moi un petit peu! » Moi, je l'attendis et quand elle se fut approchée et voulut me parler, je la laissai là, comme si J'éprouvais pour elle un profond dédain, et je passai mon chemin. Au bout de quelques instants, Gabriel me regarda et dit « Mahomet, je viens de me rendre compte qu'il y avait beaucoup de sagesse en toi et je vais te dire pourquoi. Sache que la première voix qui t'a appelé était la loi des juifs et si tu lui avais répondu, tout ton peuple serait devenu juif. » Ensuite il m'interrogea pour que je lui dise si je savais ce qu'était la seconde voix qui m'avait appelé. Moi, je lui répondis : « Non, Dieu seul le sait. » Alors Gabriel : « Sache que cette voix était la loi des Chrétiens et si tu lui avais répondu, tout ton peuple aurait embrassé la foi chrétienne » Après cela, je dis à Gabriel : « Maintenant que tu m'as éclairé et renseigné sur ces deux points, j'e te demande de me dire qui était cette belle dame qui m'a appelé en dernier et a voulu me parler. » Il me dit : « Sache que cette dame vêtue de toutes les couleurs représente le monde qui est plein de délices. Sache que puisque tu l'as attendue, ton peuple aura plus de consolations et de délices que tous les autres peuples qui ont été ou seront. Mais comme tu l'as laissée là avec dédain et que tu ne t'es pas soucié de lui répondre, tu seras sans péché, encore plus que ne le furent tous les autres prophètes jusqu'à ce jour ou que ne le seront les prophètes à venir. » Après ces mots, il se tut et me conduisit au temple dont il a été question. Lorsque nous fûmes devant la Porte du Temple, il me dit de descendre près d'une pierre noire auprès de laquelle descendent habituellement les prophètes ; je descendis et, quand je fus descendu, Gabriel attachait Alborak à cette pierre avec les rênes et, me prenant par la main, me conduisit au Temple.

Quand moi, Mahomet, je fus entré dans le Temple précédemment nommé et Gabriel avec moi, voici que je trouvai là tous les prophètes qui se tenaient tout le long du mur à l'intérieur du Temple ; Dieu les avait fait venir là et sortir de leurs tombeaux pour m'honorer. Ils se tenaient tous là debout sur leurs pieds en m'attendant. Quand ils me virent, tous se mirent à prier. Alors Gabriel me dit : « Passe devant moi, Mahomet, et prie devant les autres puisque tu es le roi de tous les prophètes et le maître de tous les peuples. » Entendant cela, je m'avançai et fis deux courtes oraisons. Puis je me relevai et aussitôt tous les prophètes me saluèrent et me firent grand honneur ; me serrant sur leur cœur, ils me donnèrent de bonnes nouvelles sur le très grand bonheur que Dieu avait prévu pour moi et pour mon peuple tout entier. Chacun d'entre eux s'enquit de mes actions et il n'y en eut pas un qui ne montrât qu'il désirait ouvertement que Dieu me fasse du bien et de l'honneur ; et même, après cela, tous le demandèrent à Dieu pour moi.

3. — Vestiges hagiographiques.

Pour compenser le manque d'épisodes miraculeux, surtout en comparaison avec la vie du Christ⁷¹³, la tradition populaire, dans une conception très chrétienne va composer quelques récits, qui sont vite effacés dans les versions officielles des "Vies de Prophètes".

L'exorciste et l'épileptique.⁷¹⁴

(ibn Ishaq, Sira).⁷¹⁵

Une femme lui amena son fils, âgé de sept ans, qui succombait à des crises d'épilepsie deux fois par jour.

-Approche-le, lui dit-il.

Elle l'approcha, il lui cracha dans la bouche et dit:

-Sors, ennemi d'Allâh! Je suis l'envoyé d'Allâh!

Le miracle⁷¹⁶ du muet.

(ibn Ishaq, Sira).⁷¹⁷

Une femme avançant d'un pas lourd lui amena son fils et dit:

-Ô Envoyé d'Allâh, mon fils n'a point parlé depuis sa naissance.

-Approche-le, lui dit-il.

Elle l'approcha. Il lui demanda:

-Qui suis-je.

-Tu es l'envoyé d'Allâh, répondit-il.

Chapitre 44

Chronologie d'un corpus textuel

En attendant que soit publiée enfin une édition scientifique du Coran, à l'aide de documents originaux⁷¹⁸, voici une remise en ordre réalisée par R. Blachère, dans sa seconde traduction, puis par J. Chabbi, dans son remarquable ouvrage “Le Seigneur des Tribus”. Ces deux tentatives renversent l'ordre traditionnel, totalement arbitraire (globalement, de la plus longue sourate à la plus courte), et datant du califat d'Othman. Dès le départ, la confrontation avec la réalité est insupportable, le vraisemblable est rejeté, et le texte est manipulé de manière psychotique.

On remarquera aisément que les deux versions ne s'accordent pas exactement: le débat est ouvert pour l'éternité. Une solution consiste à découper de manière encore plus fine, à l'intérieur de chaque sourate, et de mettre au rebut tous les versets clairement apocryphes (et même de se débarrasser définitivement des sourates, bien plus tardives que le contenu du texte).

Ainsi seulement la recherche pourra approcher un peu plus l'état natif du texte (pour peu qu'il existe, qu'il ne soit pas un mirage, et que sa quête ne soit pas parfaitement utopique).

§. — 260: deux tentatives.

R. BLACHÈRE.

Première période mecquoise.

L'Adhérence (XCI, v-.1-5),

Celui couvert d'un manteau (LXXIV,v.1-7),

Les Qoraïch (CVI),

La Clarté diurne. (XCIII),

N'avons nous point ouvert ? (XCIV),

Le Destin (CIII),

Le Soleil (XCI),

L'Aide (CVIII),

L'Astre nocturne (LXXXVI),

Le mont des Figuiers (XCV),

Le Séisme⁷¹⁹ (XCIX),

Celle qui fracasse (CI),

Celles qui galopent (C),

La Nuit (XCII),

Quand le Ciel s'entr'ouvrira (LXXXII),

Le Très-Haut (LXXXVII),
Il s'est renfrogné (LXXX),
L'Obscurcissement (LXXXI),
La Déchirure (LXXXIV),
Celles qui tirent (LXXIX),
Celle qui couvre (LXXXVIII),
La montagne (LII),
L'Échéante (LVI),
Celle qui doit venir (LXIX),
Celles qui sont envoyées (LXXVII),
L'Annonce (LXXVIII),
La Résurrection. (LXXV),
Le Bienfaiteur (LV),
La Destinée (XCVII),
L'Étoile (LIII),
La Rivalité (CII),
L'Adhérence (XCVI), v. 6-19,
Les Degrés (LXX),
Celui qui s'est enveloppé, (LXXIII),
L'Homme (LXXVI),
Les Fraudeurs (LXXXIII),
Celui couvert d'un manteau (LXXIV, v. 8-55),
La Corde (CXI),
L'Abondance, (CVIII),
Le Calomniateur (CIV),
La Ville (XC),
L'Éléphant (CV),
L'Aube (LXXXIX),
Les Constellations (LXXXV),
Le Culte (CXII),
Les Infidèles (CIX),
La Liminaire (I),
L'Aurore (CXIII),
Les Hommes (CXIV).

Deuxième période mecquoise.

Celles qui vont (LI),
La Lune (LIV),
Le Calame (LXVIII),
Celles qui sont en rangs (XXXVII),
Noé (LXXI),
La Fumée (XLIV),
Qâf (L),
Ta'Ha' (XX),
Les Poètes (XXVI),
al Hijr (XV),
Marie (XIX),
Sâd (XXXVIII),
Yâ'Sîm (XXXVI),
Les Ornaments (XLIII),
Les Djinns (LXXII),
La Royauté (LXVII),
Les Croyants (XXIII),
Les Prophètes (XXI),

La Salvation (XXV),
Les Fourmis (XXVII),
La Caverne (XVIII).

Troisième période mecquoise.

La Prostration (XXXII),
Elles ont été rendues intelligibles (XLI),
L'Agenouillée (XLV),
Le voyage Nocturne ou Les Fils d'Israël (XVII),
Les Abeilles (XVI),
Les « Romains » (XXX),
Houd (XI),
Abraham (XIV),
Joseph (XII),
Le Croyant (XL),
Le Récit (XXVIII),
Les Groupes (XXXIX),
L'Araignée (XXIX),
Loqman (XXXI),
La Délibération (XLII),
Jonas (X),
Les Sabâ (XXXIV),
Créateur ou les Anges (XXXV),
Les A'râl (VII),
Al Ahqâf (XLVI),
Les Troupeaux (VI),
Le Tonnerre (XIII).

Période médinoise.

La Génisse (II),
La Preuve (XCVIII),
La Mutuelle Duperie (LXIV),
Le Vendredi (LXII),
Le Butin (VIII),
Mahomet (XLVII),
La famille de Imrân (III),
Le Rang (LXI),
Le Fer⁷²⁰ (LVII),
Les Femmes (IV),
La Répudiation (LXV),
Le Rassemblement (LIX),
Les Factions (XXXIII),
Les Hypocrites (LXIII),
La Lumière (XXIV),
La Discussion (LVIII),
Le Pèlerinage (XXII),
Le Succès (XLVIII),
Déclarer illicite (LXVI),
L'examinée (LX),
Le Secours victorieux (CX),
Les appartements (XLIX),
Revenir de l'erreur ou l'Immunité (IX),
La Table servie (V).

J. CHABBI.

Sourate 1: XCVI, al-'Alaq, versets 1-5

Sourate 2: LXVIII, al-Qalam, les versets 17-33 et 48-50 sont considérés comme médinois.

Sourate 3: LXXIII, al-Muzzammil, les versets 10, 11, 20 sont considérés comme médinois.

Sourate 4: LXXIV, al-Muddatlithir

Sourate 5: 1, al-Fâtiha.

Sourate 6: CXI, al-Masad.

Sourate 7: LXXXI, at-Takwîr.

Sourate 8: LXXXVII, al-A'lâ.

Sourate 9: XCII, al-Layl.

Sourate 10: LXXXIX, al-Fadjr

Sourate 11: XCIII, ad-Duhâ.

Sourate 12: XCIV, ash-Sharh.

Sourate 13: CIII, al-'Asr

Sourate 14: C, al- 'Âdiyât.

Sourate 15: CVIII, al-Kawthar.

Sourate 16: CII, at-Takâthur

Sourate 17: CVII, al-Mâ 'ûn.

Sourate 18: CIX, al-Kâfirûn.

Sourate 19: CV, al-Fil.

Sourate 20: CXIII, al-Falaq.

Sourate 21: CXIV, an-Nâs.

Sourate 22: CXII, al-Ikhlâs.

Sourate 23: LIII, an-Nadjm.

Sourate 24: LXXX, 'Abasa.

Sourate 25 : XCVII, al-Qadr

Sourate 26: XCI, ash-Shams.

Sourate 27: LXXXV, al-Burûdj.

Sourate 28: XCV, at-lîn (cette sourate a été omise dans le classement de T. E. Welch).

Sourate 29: CVI, Quraysh.

Sourate 30: CI, al-Qâri'a.

Sourate 31: LXXV, al-Qiyâma.

Sourate 32: CIV, al-Himaza.

Sourate 33: LXXVII, al-Mursalât, le verset 48 est considéré comme médinois.

Sourate 34: L, Qâf, le verset 38 est considéré comme médinois.

Sourate 35: XC, al-Balad.

Sourate 36: LXXXVI, at-Târiq.

Sourate 37: LIV, al-Qamar, les versets 54-56 sont considérés comme médinois.

Sourate 38 XXXVIII, Sâd.

Sourate 39: VII, al-A 'râf, les versets 163-170 sont considérés comme médinois.

Sourate 40: LXXII, al-Djinn.

Sourate 41: XXXVI, Yâsîn, le verset 36 est considéré comme médinois.

Sourate 42: XXV, al-Furqân, les versets 68-70 sont considérés comme médinois.

Sourate 43: XXXV, Fâtir

Sourate 44: XIX, Maryam, les versets 58 et 71 sont considérés comme médinois.

Sourate 45: XX. Tâhâ', les versets 130 et 131 sont considérés comme médinois.

Sourate 46: LVI, al-Wâqi'a, les versets 71, 72 sont considérés comme médinois.

Sourate 47:XXVI,, ash-Shu'arâ', les versets 197, 224-227 sont considérés comme médinois.

Sourate 48: XXVII, an-Naml.

Sourate 49: XXVIII, al-Qasas, les versets 52-55 sont considérés comme médinois. Le verset 85 aurait été révélé pendant l'hégire.

Sourate 50: XVII, al-Isrâ', les versets 26, 32, 53, 57, 73-80 sont considérés comme médinois.

Sourate 51: X, Yûnus, les versets 40, 94-96 sont considérés comme médinois.

Sourate 52: XI, Hûd, les versets 12, 17, 114 sont considérés comme médinois.
 Sourate 53: XII, Yûsuf, les versets 1-3, 7 sont considérés comme médinois.
 Sourate 54: XV, al-Hidjr
 Sourate 55: VI, al-An'âm, les versets 20, 23, 91, 114, 141, 151-153 sont considérés comme médinois.
 Sourate 56: XXXVII, as-Sâffât.
 Sourate 57: XXXI, Luqmân, les versets 27-29 sont considérés comme médinois.
 Sourate 58: XXXIV, Saba, le verset 6 est considéré comme médinois.
 Sourate 59: XXXIX, az-Zumar, les versets 52-54 sont considérés comme médinois.
 Sourate 60: XL, Ghâfir
 Sourate 61: XLI, Fussilat.
 Sourate 62: XLII, as-Shûrâ, les versets 23-25, 27 sont considérés comme médinois.
 Sourate 63: XLIII, az-Zukhruf, le verset 54 est considéré comme médinois.
 Sourate 64: XLIV, ad-Dukhân.
 Sourate 65: XLV, al-Djâthiya, le verset 14 est considéré comme médinois.
 Sourate 66: XLVI, al-Ahqâf, les versets 10, 15, 36 sont considérés comme médinois.
 Sourate 67: LI, adh-Dhâriyât.
 Sourate 68: LXXXVIII, al-Ghâshiya.
 Sourate 69: XVIII, al-Kaf, les versets 28, 83-101 sont considérés comme médinois.
 Sourate 70: XVI, an-Nahl, les versets 126, 127, 128 sont considérés comme médinois.
 Sourate 71: LXXI, Nûh
 Sourate 72: XIV, Ibrâhîm, les versets 28, 29 sont considérés comme médinois.
 Sourate 73: XXI, al-Anbiyâ'.
 Sourate 74: XXIII, al-Mu'minûn.
 Sourate 75: XXXII, as-Sadjda, les versets 16-20 sont considérés comme médinois.
 Sourate 76: LII, at- Tûr
 Sourate 77: LXVII, al-Mulk.
 Sourate 78: LXIX, al-gâqqa (cette sourate a été omise dans le classement d'A. T. Welch)
 Sourate 79: LXX, al-Ma'âridj.
 Sourate 80: LXXVIII, an-Naba'.
 Sourate 81: LXXXIX, an-Nâzi,'ât.
 Sourate 82: LXXXII, al-Infitâr
 Sourate 83: LXXXIV, al-Inshiqâq.
 Sourate 84: XXX, ar-Rûm, le verset 17 est considéré comme médinois.
 Sourate 85: XXIX, al-'Ankabût, les versets 1-11 sont considérés comme médinois.
 Sourate 86: LXXXIII, al-Mutaffîfin.

"MOMENT DE L'HÉGIRE".^{[721](#)}

Sourate 87: II, al-Baqara, le verset 281 est considéré comme médinois plus tardif.
 Sourate 88: VIII, al-Anfâl, les versets 30-36 sont considérés comme mekkois.
 Sourate 89: III, Âl 'Imrân.
 Sourate 90: XXXIII, al-Ahzâb.
 Sourate 91: LX, al-Mumtahana.
 Sourate 92: IV, an-Nisâ'.
 Sourate 93: XCIX, az-Zalzala ^{[722](#)} .
 Sourate 94: LVII, al-Hadîd.
 Sourate 95: XLVII, Muhammad, le verset 13 aurait été révélé pendant l'hégire.
 Sourate 96: LV, ar-Rahmân.
 Sourate 97: XIII, ar-Ra'd ^{[723](#)}
 Sourate 98: LXXVI, al-Insân ^{[724](#)}
 Sourate 99 : LXV, at-Talâq.

Sourate 100: XCVIII, al-Bayyina.
 Sourate 101: LIX, al-Hashr.
 Sourate 102: XXIV, an-Nûr
 Sourate 103: XXII, al-Hadjdj.
 Sourate 104: LXIII, al-Munâfiqûn.
 Sourate 105: LVIII, al-Mudjâdala.
 Sourate 106: XLIX, al-Hudjurât.
 Sourate 107: LXVI, at-Tahrîm.
 Sourate 108: LXIV, at-Taghâbun.
 Sourate 109: LXI, as-Saff.
 Sourate 110: LXII, al-Djum'a.
 Sourate 111: XLVIII, al-Fath.
 Sourate 112: V, al-Mâ'ida.
 Sourate 113: IX, at-Tawba, les versets 128, 129 sont considérés comme mekkois. [725](#)
 Sourate 114: CX, an-Nasr .

Appendice poétique.

Un verset hugolien. [726](#)

Qu'il soit encore permis de plaisanter: dans la Légende des Siècles, Victor Hugo a reçu l'inspiration d'écrire un verset du Coran, à sa façon: un agréable exercice de paraphrase.

La terre tremblera d'un profond tremblement,
 Et les hommes diront: qu'a t-elle ? en ce moment,
 Sortant de l'ombre en foule ainsi que des couleuvres,
 Pâles, les morts viendront pour regarder leurs oeuvres.
 Ceux qui firent le mal le poids d'un fourmi
 Le verront, et pour eux Dieu sera moins ami;
 Ceux qui firent le bien ce que pèse une mouche
 Le verront, et Satan leur sera moins farouche.

¹ Paris, 1880.

² Paris, 1884.

³ Début de prédication et non "révélation" comme cela est écrit dans nombre d'ouvrages. Le premier terme est d'une réalité historique assez admissible, tandis que le second ne peut guère être montré comme une certitude.

⁴ Le mot est pris ici sans but polémique: les idées religieuses de Muhammad poussent ses disciples vers un nouveau comportement qui les sépare du reste de la population ; à ce stade, la personnalité du dirigeant du groupe minoritaire est primordial ; c'est avec le passage à Médine que l'islam (qui n'a pas encore ce nom) devient une religion, un mouvement majoritaire puis totalitaire, qui fournit la norme d'une communauté ; J. Vernet, *Les sectes*, Paris, 1996; George Makdisi, Dominique Sourdel et Janine Sourdel-Thomine..., *Prédication et propagande au Moyen âge : Islam, Byzance, Occident = Preaching and propaganda in the Middle ages = Islam, Byzantium, West* (Penn-Paris-Dumbarton Oaks colloquia 3 ; 1980)

⁵ Cook 1983, p. 35.

⁶ Le meilleur exemple est celui de l'intégration décorative et superficielle de l'archange Gabriel à ces épisodes: son ampleur, ses ailes, sa couleur, etc... C'est un comme si l'aniconisme musulman trouvait là un

massif retour du refoulé, car il ne peut exprimer sa foi, son imaginaire, sa créativité comme toutes les autres civilisations; cf. les immenses et précises fresques chrétiennes partout en Orient.

⁷ Il est exclu du fait de sa composition très postérieure, et de son organisation tout à fait artificielle.

⁸ V. Popp, "Von Ugarit nach Samarra", in K-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 20: "Der byzantinisch-sassanidische Konflikt in der Zeit von 590-630" ; P.-L. Gatier, "La dernière guerre entre Byzance et les Perses 603-630", in Th. Bianquis éd., *L'expansion de l'Islam* Nouvelle Clio. .

⁹ E. Beck, "Die Sure al Rum (30)", *Orientalia* 13, 1944 et 14, 1945; M. Bonner, N. M. el Cheikh, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Byzantines; M. Götz, "Zum historischen Hintergrund von Sure 30,1-5", *Fest. Caskel* Leiden 1968; N. M. el Cheikh, "Surat al Rum. A Study in exegetical literature", *Journal of the American Oriental Society* 188, 1988.

¹⁰ Le sujet a beaucoup inspiré les historiens : P. Peeters, "La prise de Jérusalem par les Perses" *Mélanges de l'Université Saint Joseph* 9, 1923-4 ; Comte Couret (trad.) "La prise de Jérusalem par les Perses" *Revue de l'Orient Chrétien* 2, 1897 ; C. Clermont-Ganneau, "The taking of Jerusalem by the Persians AD 614", *Palestine Exploration fund quarterly statement* 1898 ; S. Vailhé, "La prise de Jérusalem par les Perses en 614", *Revue de l'Orient Chrétien* 6, 1901; Brannon M. Wheeler, "Imagining the Sasanian Capture of Jerusalem: The 'Prophecy and Dream of Zerubbabel' and Antiochus Strategos' 'Capture of Jerusalem'," *Orientalia Christiana Periodica* 57, 1991; Rivka Nir, *The Destruction of Jerusalem and the Idea of Redemption in the Syriac Apocalypse of Baruch* Atlanta: 2003; S. Weksler-Bdolah, "The Fortification of Jerusalem in the Byzantine Period", *ARAM* 18-2006; P.-L. Gatier, "Les Perses à Jérusalem : la fin d'un monde", *L'Histoire*, 332, juin 2008; id., "La dernière guerre entre Byzance et les Perses (603-630)", in Th. Bianquis éd., *L'expansion de l'Islam* (Nouvelle Clio) .

¹¹ J.M. Fiey, "The last byzantine campaign into Persia and its influence on the attitude of the local populations towards the muslim conquerors", in Bakhit (ed.) *Bilad al Sham during the early islamic period*, Amman 1986.

¹² Ce n'est sans doute pas le fruit du hasard: on peut envisager le fait que cette date fameuse ait été prise comme référence chronologique non parce qu'elle évoque le départ d'un individu entre deux villes arabes, ce qui n'a en soi aucune importance, mais parce qu'elle correspond à l'année d'une offensive chrétienne de grande envergure et couronnée de succès ; cf. partie IX.

¹³ R. Hoyland, *Early islam as others saw it*, p. 634-5 ; il s'agit d'une reconstitution par l'auteur.

¹⁴ Indice des mauvaises relations judéo-chrétiennes de ce temps, depuis Justinien.

¹⁵ En face de Constantinople.

¹⁶ Relation rapide de la présence de Mahomet à Yathrib.

¹⁷ Ed. State of New York University; Norman H. Baynes, "The restoration of the Cross at Jerusalem" *The English Historical Review* 27 1912.

¹⁸ Ed. F. Macler, Paris 1904.

¹⁹ Trad. F. Macler.

²⁰ Source: risala.net.

²¹ La Syrie.

²² Trad. F. Macler.

²³ Année 629.

²⁴ Il expulse aussi les juifs de la ville.

²⁵ Migne, Patr. Gr. 86, col. 1351.

²⁶ *Midrash Rabbba* I 42, 1 (Trad. B. Maruani/ A. Cohen-Arazi, 1987).

²⁷ Commentaire sur les Ecritures dans la tradition hébraïque.

²⁸ Cité par D. Masson, *Monothéisme...*

²⁹ Rome.

³⁰ Les Perses.

³¹ Israël.

³² Le texte peut fort bien être chrétien dans son inspiration.

³³ cf. Apocalypse 6/12.

³⁴ Apocalypse 6/14.

³⁵ Le paradis.

³⁶ ARZ.

³⁷ La main droite.

³⁸ L'Arabie Saoudite actuelle, Etat totalitaire, isolé et sclérosé, est une représentation caricaturale et repoussante de l'Arabie antique. Auparavant, celle-ci était un carrefour commercial et culturel, traversé de voies de passages actives et animées.

³⁹ V. Popp, "Von Ugarit nach Samarra", in K-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 31 "Spiegelung der Zeitgenössischen Kontexte in Koran".

⁴⁰ Ed. State of New York University.

⁴¹ ASHAB.

⁴² Les zoroastriens ne constituent pas vraiment une religion "païenne". Ils suivent une doctrine largement monothéiste, et dotée d'un livre sacré ; cf. partie V.

⁴³ Asbad al Nozul, Le Caire, 1315, 259.

⁴⁴ L. L. Kern, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. companions of the prophet.

⁴⁵ Même phénomène pour la bataille de Buath, qui lui permet d'entrer à Yathrib.

⁴⁶ Cité par R. Hoyland, *Islam as others...*

⁴⁷ RUM: les Byzantins ; c'est la seule fois qu'une puissance politique est mentionnée dans le livre; N. M. el Cheikh, "Surat al-Rum: A study of the exegetical literature", *Journal of the American Oriental Society* 118, 1998.

⁴⁸ Muhammad.

⁴⁹ NUBUWWA ; le mot "prophète" est d'origine grecque; c'est celui qui "parle avant les autres"; F. Rahman, *Prophecy in islam*, Londres 1958; B. Uffenheimer, "Prophecy", *NUMEN* 29-1982; M. E. Marmura, "Avicenna's psychological proof of prophecy", *Journal of the Near East Studies* 22, 1963

⁵⁰ GHULIBAT AL RUM.

⁵¹ FI ADNA ARD. Certainement la Syrie, ou la Palestine (et Jérusalem): les limites de l'Arabie.

⁵² La sourate peut avoir des sens contraires selon la traduction. Mais le contexte conduit à préférer ce sens.

⁵³ BIZ'I SINÎRI.

⁵⁴ Dans la présentation de cet épisode, les précautions sont de mise dans l'emploi du vocabulaire.

⁵⁵ Les Vies de Saints de la tradition chrétienne orientale mentionnent aussi des états de trances mystiques ; cf. D. Burton-Christies, *The word in the desert: scripture and the quest for holiness in early christian monasticism*, Oxford 1993; A. Vööbus, *History of ascetism in the syrian desert*, Louvain 1958-60.

⁵⁶ Tentative remarquable dans R. Blachère, *Le problème de Mahomet*, Paris, 1952, E.J. F. Rondeau du Noyer, *Mahomet, Etude médico-psychologique*, Paris, 1865 ; et surtout T. Andrae, *Mahomet, sa vie et sa doctrine*, Paris, 1945, qui sont les auteurs les plus originaux dans le domaine ; le comportement de Muhammad est à rapprocher de celui des saints du christianisme syrien pour toutes ces questions de psychologie religieuse, cf. M. Argyle, "The psychological explanation of religious experience", *Psyche Logos* 11, 1990; R. Bell, "Mohammed's Call," *The Muslim World*, 24 (1934); Tor Andrae, "Of Revelation", *id.* 23, 1933; R. Bell, "Muhammad's visions", *id.* 24, 1934.; G. W. Broomfield, "The psychology of Mohammed", *id.* 16, 1926; E.J.F. Rondeau Du Noyer, *Mahomet : Etude médico-psychologique* (Mémoire ou thèse) Paris, 1865; A. J. Arberry, *Revelation and Reason in Islam* Londres, 1957. Mohammed Arkoun, "The Notion of Revelation", *Die Welt des Islam* 28, 1988; Nagra Al Tuhami, "Le problème de la révélation (wahy) selon le credo musulman", *Islamochristiana*, Rome 1978; C. G. Jung, *Psychology and Religion*, Yale, 1992; J. H. Leuba, *The Psychology of Religious Mysticism*, New York, 1925; *id.*, *The Psychological Origin and the Nature of Religion*, Folcroft, 1978; A. Adler, E. Jahn, *Religion and Psychology*, Francfort, 1933..

⁵⁷ TANZIL:WAHY ; le mot doit être évité, dans tout travail scientifique. La notion de révélation est bien sûr présente dans le Corpus Coranique en 42/52, 43/4, 45/16, 46/12, 47/20, 52/23, 56/80, 57/16, 57/25, 57/26, 66/12, 69/43, 74/31, 74/52, 80/13, 98/1, 98/4, 98/6.

⁵⁸ J. Chabbi, *Le Seigneur des tribus*, p. 63.

⁵⁹ Dans le Coran et les hadiths, Mahomet est habituellement appelé le messenger d'Allah (RASUL) (« le messenger », « l'envoyé »), plus de 200 fois dans le Coran. Il est également désigné par l'expression prophète (AN NABI, « le prophète »). Ces deux appellations renvoient à une distinction faite en islam entre deux catégories de personnes investies d'une mission apostolique ; les messagers d'Allah, appelés aussi envoyés d'Allah, sont d'après la terminologie islamique les personnages ayant reçu la révélation de lois abrogeant les lois des messagers qui les auront précédés, avec l'ordre de le transmettre aux hommes, tandis que les prophètes reçoivent une révélation par les mêmes voies ainsi que l'ordre de transmettre un message aux hommes mais ce message ne leur est pas propre, il est celui du messenger qui les aura précédés. Selon cette classification, tout messenger est un prophète mais ce n'est pas tout prophète qui est messenger. Les uns comme les autres reçoivent la révélation mais seuls les messagers reçoivent un livre ou une loi nouvelle. Selon la tradition musulmane il y aurait 124 000 prophètes et 313 messagers, le premier d'entre eux étant Adam, le premier des humains, et le dernier, Mahomet, l'un comme l'autre étant des prophètes messagers (*adapté de l'encyclopédie Wikipédia*). On peut ajouter que NABI, de l'hébreu *NEBI* limite sa mission à la parole, à la présentation du monothéisme ; le RASUL apporte en plus les lois, modèle de comportement, direction politique ; cf. J. Jomier, "La notion de prophète dans l'islam" *Bulletin du Secretarius pro non christianis* 18, 1971; W. A. Bijlefeld, "A prophet and more than a prophet?", *The Muslim World* 59, 1969

⁶⁰ L'Ignorance et les pratiques païennes des Arabes ; cf. partie II.

⁶¹ Les apports de Muhammad selon ibn Hisham se résument de façon remarquable: la doctrine, par la loi, le

rituel, par le pèlerinage.

⁶² Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005.

⁶³ WAHYI.

⁶⁴ ILHAM.

⁶⁵ NABAHA.

⁶⁶ RUYA SALIHA.

⁶⁷ TANZIL AL KITAB.

⁶⁸ Trad. De Slane 1863.

⁶⁹ G. Lapassade, *La transe*, Paris, 1990; G. Andre, "Ecstatic Prophecy in the Old Testament", in N. Holm, ed. *Religious Ecstasy*, Stockholm, 1982.

⁷⁰ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

⁷¹ Il a donc 41 ans, dans cette version.

⁷² RUYA; R. Bell, "Muhammad's Visions," *Muslim World*, 24 (1934); T. Andrae, "Die legenden von der berufung Muhammeds," *Le Monde Oriental*, 6, 1912.

⁷³ Tabari, mentionné par l'abréviateur persan.

⁷⁴ C'est une façon de rejeter la prophétie de Jésus, mort, selon les chrétiens vers 33 ans.

⁷⁵ Il s'agit de l'être humain en général ; il y a sans doute contamination du sujet avec l'expérience religieuse de l'auteur ; on est surpris de voir que l'homme doive attendre cet âge pour devenir musulman... Ce passage est en effet un mélange mal maîtrisé d'autres sourates.

⁷⁶ Musulmans.

⁷⁷ R. Bell. "Muhammad's visions", *The Muslim World* 24, 1934.

⁷⁸ Un démon.

⁷⁹ Le geste est ouvertement maternel: Khadija compense l'absence de mère, pour un Muhammad resté dans l'enfance par bien des aspects.

⁸⁰ TAHANNUTH ; G.R. Hawting, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 106 ; M. J. Kister, "al Tahannuh: an inquiry into the meaning of a term", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 31, 1968.

⁸¹ Cf. partie VII; G. W. Broomfield, "The psychology of Mohammed", *The Muslim World* 16, 1926

⁸² ibn Sad, *Tabaqat I* 1, 112.

⁸³ Jésus dans le désert, Moïse sur la montagne.

⁸⁴ ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

⁸⁵ Donc, il s'agit d'un rituel païen ; cf. M.J. Kister, "al Tahannuth: an inquiry into the meaning of a term", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 31, 1968, p. 223-36.

⁸⁶ La précision de l'auteur indique qu'à cette époque très postérieure, personne ne sait plus à quoi cela correspond.

⁸⁷ Mois sacré à l'époque pré-islamique.

⁸⁸ A. A. Duri, "Al Zuhri: a study on the beginnings of historical writing in islām", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 19, 1957 ; M. Lecker, "Biographical notes on ibn Shihab al Zuhri", *Journal of Semitic Studies* 41, 1996; W. Raven, *Encyclopaedia of the Quran* V p. 32, sur al Zuhri; Nabia Abbott, "Hadith Literature-- II Collection and Transmission of Hadith." in A.F.L. Beeston, et al (Eds.), *Arabic Literature to the End of the Umayyad Period*, Cambridge, 1983 ; Andrew Rippin, "Al-Zuhri, Naskh al-Qur'an and the problem of the early tafsir texts," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 48, 1985

⁸⁹ Cité par Watt 1958.

⁹⁰ GHAR; le Corpus coranique ignore complètement la grotte comme contexte de la "révélation": c'est une invention de la Tradition musulmane, que J. Chabbi, a clairement identifiée.

⁹¹ Trad. Prémare 2002.

⁹² C'est très improbable. Il suit l'habitude d'autres Mecquois, peut-être sous l'influence des ermites chrétiens.

⁹³ Le calendrier pré-islamique est lunaire, comme le calendrier islamique.

⁹⁴ Trad. Prémare 2002.

⁹⁵ USBU, SUBU.

⁹⁶ Allah.

⁹⁷ ibn Sa'd, *Tabaqat* I-II, ed. Moinul Haq, Karachi (sans date).

⁹⁸ BAD AL WAHY.

⁹⁹ KHALWAT.

¹⁰⁰ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi, p. 347.

¹⁰¹ Corpus coranique 6/18.

¹⁰² A.-J. Festugière, *Les moines d'Orient*, III/3, *Les moines de Palestine*, Cerf, 1963, p. 21.

¹⁰³ Monastère.

¹⁰⁴ Monastère.

¹⁰⁵ Institution juive, conseil de décision de la communauté (du grec synédrión). Ici, le sens doit évoquer le désordre du monde profane.

¹⁰⁶ Comput fiscal byzantin.

¹⁰⁷ Trad. F. Nau, *ROC*, 18, 1913, p. 380.

¹⁰⁸ Journée de la Pâque juive, moment de l'épisode de la multiplication des pains par le Christ.

¹⁰⁹ Binyamin Abrahamov, "Religion versus Philosophy- the Case of Fakhr al-Din al-Razi's Proofs of Prophecy, in Religion versus Science in Islam, A Medieval and Modern Debate", *Oriente Moderno* 19, 2000

¹¹⁰ Sur la pétrolâtrie et la dendrolâtrie, cf. partie III.

¹¹¹ Récit d'Abdur Rahman.

¹¹² Cf. partie IV.

¹¹³ J. E. Campo, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. cave; Mgr Perrier (ed.), *La grotte et le rocher dans les religions (colloque, novembre 2003 organisé par communications de l'Équipe des professeurs de l'Institut de sciences et théologie des religions de Marseille, Marseille, 2004*

¹¹⁴ A ne pas confondre avec la ville chrétienne du nord de l'Arabie. Elle est aussi appelée JABAL AL NUR, "Montagne de la Lumière".

¹¹⁵ Ed. de la Pléiade, p. 499.

¹¹⁶ Vallée à l'est de la Mecque où aurait eu lieu le sacrifice d'Abraham, selon la tradition musulmane.

¹¹⁷ Une élite de dix personnages (ASHARAH MUBASHSHARAH), aurait un accès privilégié au paradis: Abu Bakr, 'Omar, Othman, 'Ali, Talhah, az-Zubayr'. Abdu 'r-Rahman, Sa'd-ibn- Abu-Waqqas, Sa'id ibn Zaid, Abu 'Ubaydah ibn al-Jarrih.

¹¹⁸ M. Hamidullah, *Le prophète de l'islam, sa vie son oeuvre*, Paris, 1998, p. 79-80 ; à cette occasion, exceptionnellement, on peut faire confiance à la bonne foi de l'érudit. Il est meilleur et plus fiable en touriste qu'en historien!

¹¹⁹ L'endroit est un ancien sanctuaire voué au culte du feu ; mais Hamiddulah savant passablement ignare l'ignore ; cf. partie IV.

¹²⁰ On distingue jusqu'à sept moyens différents utilisés par Muhammad pour essayer de rentrer en contact avec la puissance surnaturelle. Nous n'avons pas de temps à consacrer à ces détails.

¹²¹ LAHILAT AL QADAR: la 27^{ème} nuit du mois de *ramadan* ; l'islamologue C. Luxenberg a rapproché l'élaboration du mythe cette fameuse nuit d'un autre mythe, celui de la nuit de Noël ; cf. "Noël dans le Coran", in *Enquêtes sur l'islam, Hommages A. Moussali*, Paris 2004; cf. aussi Fethi Benslama, *La nuit brisée : Muhammad et l'énonciation islamique*, Paris, 1988; Franz Taeschner, "Ein Gebet am Schlusse der Feier der "Nacht der Bestimmung" (Lailat ul-qadr, Kadir gecesi) ", *Die Welt des Islam* 4, 1955; Imad A. Ahmad, "The dawn sky on *Lailat-ul-qadr* (Night of power)", *Archaeoastronomy*, 11, 1989-93

¹²² La traduction du mot varie ; le décret est alors le Coran ; la notion du "nuit du décret" est d'origine hébraïque et mésopotamienne: cf. *Talmud, Rosh ha Shana* I 2,16b, pour le jour du partage du destin de chacun pour l'année. Le dieu babylonien Marduk rédigeait aussi ses "décrets" sur des tablettes pour fixer les destins humains.

¹²³ Le personnage est populaire (par exemple dans l'iconographie), mais sa présence trouble le dogme de l'unicité divine ; son prestige ne doit pas faire oublier la présence d'autres anges secondaires, Michel, Azarël, Malik...

¹²⁴ D. A. Madigan, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. revelation.

¹²⁵ H. Loo, P. Loo, *La dépression*, Paris, 1992.

¹²⁶ TANZIL ; le mot évoque directement la descente de l'eau, la pluie, tant attendue par les habitants de l'Arabie.

¹²⁷ R. Bell, "Muhammad's call", *Muslim World* 24, 1934 ; id, "Muhammad's visions", *Muslim World* 24, 1934 ; R. Sellheim, "Muhammeds erstes Offenbarungserlebnis", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 10, 1987 ; S. Wild, " 'We have sent down to thee the book with the truth' :spatial and temporal implications of the curanic concepts of *nuzul*, *tanzil*, and *inzal* ", in *The Quran as Text*, Leiden 1996.

¹²⁸ RISALA.

¹²⁹ MA ANA BI QARI.

¹³⁰ RABB.

¹³¹ La sourate AL ALAQ.

¹³² Citation de Watt 1958.

¹³³ Muhammad s'exprime.

¹³⁴ A Khadija.

¹³⁵ L'image d'un Muhammad pétrifié de peur tranche avec le guerrier redoutable qu'il sera plus tard. Là aussi, l'idée d'une construction d'un personnage en fait de pure composition prend de la consistance.

¹³⁶ Pour R. Blachère, "Prêche" ; en fait, c'est un moyen terme...

¹³⁷ Allah n'est pas cité dans l'extrait coranique considéré comme primordial.

¹³⁸ La tradition insiste sur ce fait pour démontrer que Muhammad illettré n'a pas pu recopier d'autres fragments de théologie ; I. Goldfeld, "The illiterate prophet: an inquiry in the development of a dogma in islamic tradition", *Der Islam* 57, 1990.

¹³⁹ Le récit en trois répétitions est un procédé banal dans les sociétés orales.

¹⁴⁰ Michael Sells, "Sound, Spirit, and Gender in *Surat al-Qadr*" *JAOS* 111,2, 1991

¹⁴¹ Interpolation tardive.

¹⁴² Précision non-indispensable.

¹⁴³ Ed. TOB.

¹⁴⁴ Les traductions sont très variées: le caillot de sang, le grumeau, etc....

¹⁴⁵ Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 320, sur le sens du mot; U. Rubin, "Iqra' bi-smi rabbika... : Some Notes on the Interpretation of *Surat al-'Alaq*", *Israel Oriental Studies* 13, 1993

¹⁴⁶ Cité par Watt 1958.

¹⁴⁷ Cité par Watt 1958.

¹⁴⁸ Corpus coranique 68/1-5.

¹⁴⁹ AL-MUDDASSIR.

¹⁵⁰ Corpus coranique 74/1-2.

¹⁵¹ Corpus coranique 93/1-2.

¹⁵² Elle est considérée par toute l'exégèse musulmane comme la première révélation.

¹⁵³ Le stylet de roseau, ou plus largement et postérieurement, l'étude de la religion ; cf. J. Pedersen, *The arabic book*, Princeton 1984.

¹⁵⁴ KALLA!

¹⁵⁵ Abu Jahl, pour la tradition.

¹⁵⁶ Membre de la même tribu.

¹⁵⁷ Allusion à Gabriel? C'est ce que la Tradition a voulu imposer.

¹⁵⁸ SIDRAH.

¹⁵⁹ Arbre légendaire localisé dans le ciel, ou un toponyme proche de la Mecque.

¹⁶⁰ DHU QUWWA: un être puissant.

¹⁶¹ SAHIP.

¹⁶² LAYLA MUBARAKA.

¹⁶³ Il est possible que la sourate date de la période médinoise, quand Muhammad est confronté à la fête de l'Ashura et à la tradition juive de la "descente" de la Torah à Moïse.

¹⁶⁴ La sourate est mutilée à son début.

¹⁶⁵ L'objet de cette descente serait le Coran, tout entier.

¹⁶⁶ LAYLATU L QADAR.

¹⁶⁷ Interpolation probable.

¹⁶⁸ J. Jomier, *Dieu et l'homme dans le Coran, l'aspect religieux de la nature humaine joint à l'obéissance au prophète de l'islam*, Paris 1996 ; id., La faiblesse ontologique de l'homme selon le Coran", in *Recherches d'islamologie*, Mélanges Anawati/Gardet, Louvain 1977.

¹⁶⁹ FATRA; F. E. Greenspahn, "Why Prophecy Ceased" *JBL* 108, 1989 pour le contexte biblique.

¹⁷⁰ Cf. Watt 1958.

¹⁷¹ L'auteur de la tradition se permet de composer une parole divine hors du corpus habituel, pour rassurer le public.

¹⁷² La clarté du jour et non la clarté matinale, selon R. Blachère.

¹⁷³ Cette phrase pourrait être une réponse aux moqueries subies par Muhammad, sans que l'on sache qui pourrait être l'auteur de ces sarcasmes (Khadija?) ; cf. Birkeland 1955, p. 13.

¹⁷⁴ Elles aboutissent au premier effort de réglementation de la récitation, objet de constantes préoccupations (TAJWID, la diction, TARTIL, psalmodie); G. H. A. Juynboll, "The position of Qur'an

¹⁷⁵ Corpus coranique 75/16.

¹⁷⁶ Le personnage est un neveu contemporain de Muhammad: sa mimique a donc un grand prix.

¹⁷⁷ Comportement mimétique caractéristique des premiers temps de l’islam, que perpétuent les salafistes.

¹⁷⁸ Verbe NAZALA.

¹⁷⁹ Corpus coranique 75/16-7.

¹⁸⁰ Corpus coranique 75/18.

¹⁸¹ Corpus coranique 75/19.

¹⁸² J. Azzi, *Le prêtre et le prophète (Waraqa), aux sources du Coran*, Paris 2001; M. Hamidullah, *Two Christians of Pre-Islamic Mecca Uthman ibn al-Huwairith and Waraqah ibn Naufal*, Karachi 1958

¹⁸³ C’est une femme qui possède assez d’autonomie intellectuelle pour savoir lire et pour accéder aux textes religieux: elle connaît la doctrine des juifs et des chrétiens. A l’évidence, la tradition musulmane refusera de la présenter comme juive ou chrétienne. C’est Waraqa -un homme, qui a l’avantage de disparaître vite- qui est choisi comme soutien principal ; C.F. Robinson, *Encyclopédie de l’Islam*² X I p.156.

¹⁸⁴ AL BURDA ou DITAR ; le manteau est l’attribut des devins dans l’Arabie antique ; cf. Fahd 1966, p. 129.

¹⁸⁵ Cité par Watt, Mahomet 1958.

¹⁸⁶ Baladuri, *Ansab* I 193.

¹⁸⁷ Ajout malhabile du traditionniste, pour neutraliser la question suivante, qui manifeste un doute trop brutal.

¹⁸⁸ Un devin.

¹⁸⁹ INJIL ; 12 occurrences dans le texte coranique.

¹⁹⁰ M. Plessner, *Encyclopédie de l’Islam*² VII p. 954-6.

¹⁹¹ Le “Livre Etayé”.

¹⁹² Trad. Prémare 2000, p. 395.

¹⁹³ AL KITAP AL IBRANI.

¹⁹⁴ L’Evangile est rédigée en grec, puis en araméen, en arabe ; on peut bien se demander quel intérêt il y a à la traduire en hébreu à cette époque tardive. Les juifs sont rares à la Mecque, peu ouverts au christianisme, et ils connaissent souvent l’arabe; cf. parties V et XI.

¹⁹⁵ Cité par Watt 1958.

¹⁹⁶ al MUDDATIR, qui est entouré du DITAR; U. Rubin, “The Shrouded Messenger : On the Interpretation of al-Muzzammil and al-Muddaththir”, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 16, 1993.

¹⁹⁷ Méditation nocturne.

¹⁹⁸ JIBRIL ; en hébreu JABRI EL: “El est ma force” (voire même “Homme de Dieu”) ; J. Pedersen, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 372-3.

¹⁹⁹ On peut penser que c'est une autre figure biblique qui a provoqué ce développement incontrôlé de la tradition islamique concernant Gabriel: l'Ange du Seigneur présent dans la Genèse 22/11.

²⁰⁰ Le mouvement est involontaire ; Le Corpus coranique évoque des figures distinctes qui ont été trop rapidement rapprochées de Gabriel, sans aucune justification: "Esprit saint," RUHU LQUAUS , Corpus coranique 16/ 104; "Esprit sûr", AR-RUHU 'L-AMIN, Corpus Coranique 26/ 193; "au pouvoir terrible" SHADULU 'L-QUWA Corpus coranique 53/5; la tradition évoque aussi un "Esprit suprême" ARRUHU 'L-A'ZAM. Gabriel est aussi le grand législateur AN NAMUS AL AKABR, l'espritsaint AR RUH AL QADDUS, notre seigneur, l'intègre AL AMIN, etc.... Le plus étrange est le rapprochement fait avec la notion de *namus*, le *nomos* des Grecs (=la loi). Les confirmations de Waraqa sont là pour le prouver : le personnage vient d'au-delà de la culture arabe; H. Motzki, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. *namus*.

²⁰¹ Il évite notamment de manger de l'oignon, aliment qui pourrait provoquer des renvois déplaisants ; cf. ibn Sa'd, *Tabaqat* I 1, 110.

²⁰² Suhrawardî d'Alep, Le bruissement de l'aile de Gabriel (*Awâz-e Parr-e Jabrâ'yêl*). Traité philosophique et mystique », éd. et trad. du persan par H. Corbin et P. Kraus, *Journal asiatique*, juill.-sept. 1935; H. Corbin, "L'Archange empourpré, récit mystique de Sohrawardî", traduit du persan par H. Corbin, *Hermès* 1, Bruxelles, 1962; Wolfgang Fauth, "Die persische Simurg und der Gabriel-Melek ?", *Persica* 12, 1985-1987

²⁰³ Corpus coranique 2/97-8 ; Corpus coranique 66/4, occurrences médinoises.

²⁰⁴ Chabbi 1997, p. 24 et 65.

²⁰⁵ Rivière de la région de l'Elam.

²⁰⁶ G. Webb, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Gabriel; J. Petersen, *Encyclopédie de l'Islam*², sv. Djabrail.

²⁰⁷ Cf. A. J. Wensick, *Encyclopédie de l'Islam*², sv. Mikal; cet ange n'a pas été mis en avant parce qu'il est trop lié au peuple d'Israel, dont il est le seigneur (Daniel 10/14).

²⁰⁸ MAWLA: allié et protecteur.

²⁰⁹ SALIH AL MUMININ: formule inexpliquée.

²¹⁰ Le verset s'adresse aux femmes de Muhammad, qui se disputent dans son harem.

²¹¹ Trad. Prémare 2002.

²¹² Elle affirme aussi avoir vu Gabriel en personne.

²¹³ Cité par Watt 1958.

²¹⁴ C. le trône des dieux en Orient, partie III.

²¹⁵ Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

²¹⁶ C'est une des cellules d'une aile de la mosquée de Médine ; cf. partie XI.

²¹⁷ Cf. partie XIII, pour le contexte de l'extermination de la tribu juive des Qurayza.

²¹⁸ Savoir si l'enfant est un garçon ou une fille est un grand sujet d'anxiété pour les familles arabes.

²¹⁹ Un être surnaturel de plus.

²²⁰ Les montagnes de la Mecque Abu Qobays et Al Ahmar.

²²¹ L'UMMA.

²²² Sur ce personnage intéressant, cf. partie XIX.

²²³ La zone désertique autour de Médine.

²²⁴ Acte sexuel hors-mariage. Ce type de méfait est particulièrement favorisé par l'institution de la polygamie, qui accroît l'oppression sexuelle ; cf. partie XII.

²²⁵ BUSHRA, la forme arabe de l'Evangile.

²²⁶ Même s'il suit le principe islamique selon lequel la foi prime sur les bonnes actions, ce hadith permissif a dû soulager nombre d'âmes inquiètes. Le recours à Gabriel renforce encore l'assurance du salut pour les malfaiteurs.

²²⁷ "Sacré" : se dit d'une catégorie spéciale de hadiths, sensés provenir directement de la divinité.

²²⁸ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

²²⁹ Coran, 19/ 96.

²³⁰ La Syrie est byzantine à cette époque. Pour les circonstances, on peut songer aux maladies des musulmans à leur arrivée à Médine.

²³¹ ASBAB AL NUZUL ; A. Rippin, "The function of *asbab al nuzul* in Quranic exegesis", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 51, 1988 ; id. "The exegetical genre *asbab al nuzul*", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 48, 1985 ; T. Andrae, "Die legenden von der berufung Muhammads", *Le Monde Oriental*, 6 (1912). ; A. Rippin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. occasions of revelation ; D. Powers, "The Asbab al-Nuzul and Legal History", *Annual Meeting of the Middle Eastern Studies Association*, San Francisco, 1984 ; Andrew Rippin, "Al-Zarkashi and al-Suyuti on the Function of the "Occasions of Revelation" Material." *Islamic Culture* 10, 1985 .

²³² A l'aube.

²³³ SAHIBUKUM.

²³⁴ DALLA.

²³⁵ GHAWA: le piège pour les animaux.

²³⁶ YANTIQ.

²³⁷ HAWA: la passion.

²³⁸ WAHI: une voix lointaine, une rumeur vague, incertaine: le mot révélation est trop connoté.

²³⁹ SHADID AL QUWA: idée de puissance et de résistance, d'une corde par exemple.

²⁴⁰ DHU MIRRA: une entrave ferme pour les chameaux.

²⁴¹ ALLAMAHU: "qui l'a instruit..."

²⁴² WAHI: cf. plus haut.

²⁴³ ABD: esclave, Muhammad.

²⁴⁴ FUAD, le coeur, considéré comme l'organe de l'intelligence dans les cultures primitives.

²⁴⁵ SIDRATI L MUNTAHA ; Arbre légendaire localisé dans le ciel, ou plutôt un toponyme proche de la Mecque ; MUNTAHA: le "bout", la "limite".

²⁴⁶ JANNA: le jardin horticole, cultivé à l'ombre des palmiers.

²⁴⁷ Le bosquet, le maquis permettant de se cacher.

²⁴⁸ MIN AYAT RABBIHI AL KUBRA".

²⁴⁹ RAJIM

²⁵⁰ IJAZ ; cf. A. Aleem, "Ijaz al Quran", *Islamic Culture* 7, 1933; Claude-France Audebert, *Al- Hattâbî et l'inimitabilité du Coran, Traduction et introduction au Bayân I'djâz al-Qur'ân*, Damas, 1982 .

²⁵¹ Cf. A. Jeffery, *The Foreign Vocabulary of the Qur'an*, Baroda, 1938, (réed. Leiden 2006), et partie VI pour la liste de quelques mots étrangers.

²⁵² Ce verset a suscité dans la doctrine le thème de l'existence d'un autre Coran inaccessible à l'homme, et archétype du premier. Le public avait sans doute été rebuté par la faiblesse d'inspiration du texte, et s'était plu à imaginer un autre texte, supérieur et inaccessible. Le thème est particulièrement platonicien.

²⁵³ R. Blachère, *Le Coran*, Paris, 1949 ; les extraits présentés ici sont tirés de sa seconde édition (traduction la plus "grammaticale", et donc la plus utile à la recherche ; cf. excursus à la fin de cette partie, la version de l'ordre des sourates par J. Chabbi est présentée.

²⁵⁴ Celui-ci est parfaitement arbitraire, et le résultat d'une compilation qui a duré plusieurs dizaines d'années, ramassant ici et là des fragments sélectionnés avec plus ou moins de rigueur. Dans le cadre des fragments les plus primitifs, leur prélèvement dans un fond préislamique ne fait pas de doute.

²⁵⁵ R. Bell, *The Quran, translated, with a critical re-arrangement of the surahs*, Edinbourg, 1937-9 ; H. Birkeland, *The Lord Guideth. Studies on primitive islam*, Oslo 1956: ce dernier concentre l'étude sur les cinq sourates primitives: 93, 94, 108, 105, 106 ; M. Sells, *Approaching the Qur'an: The Early Revelations*. Ashland, 1999. On a pu lui reprocher d'être encore trop soumis et servile par rapport à l'exégèse musulmane.

²⁵⁶ On évitera ici d'indiquer la référence dans le corps du texte, la réservant en note: cela permet de comprendre le texte dans son ensemble. La division en sourates est une innovation éditoriale ultérieure ; de même ont été omises les invocations à Allah qui se trouvent au début de chaque sourate.

²⁵⁷ W.M. Watt 1958, p. 89-90, utilise cette belle et vigoureuse formule chrétienne: l'Appel, l'Annonce... en grec; C. F. Evans, "The kerygma", *Journal of Theological Studies* 7, 1956

²⁵⁸ Nous tenterons d'autres reconstitutions ultérieurement. La tentative ne vise pas du tout au vrai, au réel mais seulement au vraisemblable. Mais les auteurs précédents, musulmans dans l'immense majorité, mais aussi, et c'est plus grave, les orientalistes occidentaux, chrétiens parfois, complices, séduits par la soumission, toute cette foule tentée par la veulerie s'est livrée à de telles manipulations et aberrations, en profitant de l'ignorance générale, qu'il ne serait pas juste de ne pas tenter, ici aussi, à notre tour, de jouer à l'exégète, mais plus de liberté, de dureté, de froideur, d'honnêteté et de prudence que tous les autres. Car rien n'est sacré dans tout cela et il ne s'agit que de littérature, de celle qui fait tomber des têtes ; ou de vilaine poésie bédouine qui joue à se faire chrétienne, qui essaye de ne pas se montrer trop juive ; rien n'est sacré sinon l'être humain, rien n'est sacré sinon la Terre.

²⁵⁹ Et non "lis" comme il est écrit dans la plupart des traductions ; il s'agit de récitation à voix haute (IQRA): elle serait dès le départ destinée aux autres que Muhammad ; on notera que l'ordre n'est accompagné d'aucun message à transmettre ; on a remarqué le rapport avec la formule liturgique des Hébreux "Le nom de Yahvé, je l'appellerai" (Psaume 116, 3), cf. C. Gilliot, "Bulletin d'Islamologie", *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, juillet 1994 et U. Rubin, "Iqra' bi-smi rabbika ...! Some notes on the interpretation of Sûrat al'Alaq," *Israel Oriental Studies*, vol. 13, 1993. L'ensemble de la tradition islamique (à une exception près-cf. partie XIX) s'accorde à voir Muhammad comme un illettré total, ce qui s'oppose au sens proposé habituellement au sens du terme IQRA.

²⁶⁰ ALAQ ; les traducteurs hésitent entre "sang coagulé" et grumeau de sang", selon l'exégèse ; cf. S. Hussain, "The clot (al alaq)", *The Islamic Quarterly* 24, 1980 et Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 320, pour la solution syriaque de la difficulté.

²⁶¹ RABB: le terme le plus utilisé pour désigner la divinité dans le Coran, et le plus traditionnel dans la religion arabe.

²⁶² Le KALAM est le *Kalamos* des grecs: une tige de roseau transformé en stylet. Ici, l'instrument culturel est vu comme attribut de la puissance divine. Un des tout premiers mots est un terme d'origine totalement étrangère, à connotation intellectuelle ; M. A. Cook, "The origins of kalam," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 43, 1977 sur le sens ultérieur du terme, ainsi que A. Nader, "Bibliographie d'ouvrages en langues européennes concernant le kalam", *Bulletin de philosophie médiévale* 15 1973; Friedrich Niewöhner, "Bibliographie d'ouvrages en langues européennes concernant le kalam", *Bulletin de philosophie médiévale* 16-17, 1974/1975; D. Cook, "The origins of kalam," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 43, 1977; R. M. Frank, "The science of Kalam", *Arabic Sciences and Philosophy* 2, 1992; W.C. Smith, "The concept of sharia among some mutakallimun", *Stud. Gibb*, Cambridge Mass. 1965; J. L. Kraemer, "The jihad of the falasifa", *JSAI* 10, 1987.

²⁶³ Corpus coranique 96/1-5 ; la suite est vue comme postérieure (Nöldeke, Bell).

²⁶⁴ La fin du monde, le jugement dernier. Les morts occupent la terre: l'image se veut atroce.

²⁶⁵ Corpus coranique 84/1-7.

²⁶⁶ Cf. partie VI.

²⁶⁷ En fait, des sceaux d'argile, SIJILL (*sigillos*) -l'étymologie reste débattue -: autre mot d'origine grecque, du même registre que *kalamos*.

²⁶⁸ Allusion à l'échec de l'invasion éthiopienne des années 570 ; reprise d'une légende patriotique des Mecquois.

²⁶⁹ Corpus coranique 106 ; la sourate "des Quraysh" a deux traductions alternatives.

²⁷⁰ Cf. partie VII.

²⁷¹ Action de grâce traditionnelle dans de multiples cultures, au moment de l'aube.

²⁷² Invocations céleste: la religion arabe traditionnelle repose sur des divinités célestes et astrales.

²⁷³ Allusion à l'angoisse du mystique après le contact divin: idée d'abandon, dépression, envoi de suicide, visible dans d'autres cas, chez les ermites chrétiens notamment.

²⁷⁴ Avant ce contact mystique, la vie de Muhammad ne le satisfait pas entièrement ; il lui manque notamment une descendance masculine, ce qui le réduit à presque rien dans les relations sociales.

²⁷⁵ Promesse de récompense personnelle.

²⁷⁶ Allusions directes et claires à la vie de Muhammad: il est orphelin, païen (l'égarement est le contact avec la religion traditionnelle), il s'est enrichi par l'union avec la riche Khadija.

²⁷⁷ Suite logique des versets précédents ; appel à la charité, thèmes inspirés du christianisme.

²⁷⁸ Corpus coranique 93, "La clarté diurne".

²⁷⁹ La purification de l'incroyance précédente, qui donne plus tard naissance au mythe de l'ouverture de la poitrine.

²⁸⁰ Il n'y a presque pas de rupture de sens entre les deux sourates, qui sont souvent récitées à la suite.

²⁸¹ Deux versets antithétiques sur le confort de Muhammad.

²⁸² Corpus coranique 94. " n'avons-nous point ouvert?"

²⁸³ Corpus coranique 103 ; la plus courte sourate, qui est en fait un fragment ; le troisième verset est une longue addition ultérieure qui atténue la violence du deuxième.

²⁸⁴ Corpus coranique 107. "L'aide".

²⁸⁵ On peut penser qu'une suite d'invocations marque une reprise de l'inspiration, d'où la rupture.

²⁸⁶ M. Rodinson, "La lune chez les Arabes et dans l'Islam", in *La Lune, mythes et rites*, Paris, 1962

²⁸⁷ Suite d'invocations astrales, concession à la rhétorique traditionnelle.

²⁸⁸ NAFS ; R. Blachère, "Notes sur le substantif *nafs* 'souffle vital', 'âme' dans le Coran", *Semitica* 1, 1948.

²⁸⁹ Transformation d'une invocation en évocation spirituelle: insistance sur la notion d'âme et aussitôt de culpabilité, proche de la thématique chrétienne.

²⁹⁰ Corpus coranique 91/1-10 ; les versets suivants mentionnent déjà la légende des Thamoud: addition?

²⁹¹ Appel à la purification et premier recours à la répartition binaire de l'humanité.

²⁹² Reprise plus agressive d'un groupe de versets précédents.

²⁹³ Personnes en état de prière.

²⁹⁴ SALAT: le verset serait postérieur, du fait de l'intrusion de ce mot.

²⁹⁵ Allusion à une première réglementation de la prière, qui pourrait coïncider avec son instauration dans le foyer de Muhammad. ; placement incertain de ces versets sur le plan chronologique.

²⁹⁶ Corpus coranique 96, "L'astre nocturne".

²⁹⁷ Aucune information sur cette étoile, al TARIQ: le mot évoque l'apparition subite, l'étonnement.

²⁹⁸ Le verset 2 doit être une interpolation: "Et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est l'astre nocturne? C'est l'étoile perçant la nuit. En vérité, à l'encontre de chaque âme, existe quelqu'un qui retient ses actes!"

²⁹⁹ Thème de la genèse et de la condition humaine ; transformation physiologique et prosaïque de la création humaine rapidement évoquée dans la Genèse. On y parle certes de semence, mais dans le domaine végétal. Le but du passage est d'abaisser encore la condition de l'homme. Le but du passage est d'abaisser encore la condition de l'homme.

³⁰⁰ Corpus coranique 86 ; la seconde partie de la sourate contient une allusion aux stratagèmes des

infidèles, qui correspond mal au contexte des premières révélations ; le titre de la sourate est l'“aide” : MAWN, un mot d'origine sans doute hébraïque (“le refuge”).

³⁰¹ TAWHID.

³⁰² Birkeland 1956, p. 130: “Neither the day of judgment, nor monotheism, and a new moral are announced”.

³⁰³ RABB.

³⁰⁴ J. Jomier, “Le nom divin al Rahman dans le Coran”, *Mélanges Massignon*, 1957, p. 371; J. C. Greenfield, "From 'LH RHMN To AL-RAHMÂN: The Source Of A Divine Epithet" in B. H. Hary, J. L. Hayes & F. Astren (Eds.), *Judaism And Islam: Boundaries, Communication And Interaction - Essays In Honor Of William M. Brinner*, 2000, p. 381-393.

³⁰⁵ Cf partie II.

³⁰⁶ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, 572.

³⁰⁷ Souvent, comme on le verra dans cette étude, les fragments poétiques recèlent plus de vérités que le récit officiel.

³⁰⁸ Il faut effacer les invocations, rédigées très ultérieurement.

³⁰⁹ Cf. partie IV.

³¹⁰ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

³¹¹ MALIK: roi.

³¹² J. Schelhod, “Note sur l’emploi du mot rabb dans le Coran”, *Arabica* 5, 2, 1958; R. D. Wilson, “The Use of the Terms "Allah" and "Rab" in the Koran”, *The Muslim World* 10, 1920.

³¹³ RABB HADHAL BAYT ; ou “du temple” ; le temple est considéré comme la “maison” du dieu ; Birkeland, *The Lord*. 1956, p. 131. Le mot “Demeure”, en français, serait plus à sa place.

³¹⁴ Il pourrait s’agir d’un fragment tout simplement pré-islamique.

³¹⁵ HARAM, *temenos*.

³¹⁶ Il existe trois versions du même texte.

³¹⁷ Le texte est amputé du début.

³¹⁸ ILAF: un accord de passage garanti à travers l'Arabie.

³¹⁹ FAL YABUDU RABBA HADHAH BAYT. Traditionnellement, on estime qu’il s’agit du seigneur de la ka’ba mecquoise.

³²⁰ FAATAMAHUM MIN JUWAMANAHUM MIN KHAWF.

³²¹ RABBUKA.

³²² Pour une interprétation islamique de la "miséricorde", cf. Hani Ramadan (isl.), *La miséricorde en islam*, Lyon, 2003

³²³ A. Rippin, “RHMNN and the Hanifs”, Wael B. Hallaq, Donald P. Little (dir.), *Islamic Studies Presented*

³²⁴ J. Jomier, "Le nom divin al Rahman dans le Coran", *Mélanges Massignon* II, Damas 1957; R. Bell, *Introduction to the Koran*, p. 101-; J. Horowitz, *Jewish proper names and derivatives in the Quran*, Ohio 1925; Ch. Robin, "Judaïsme et christianisme en Arabie du sud d'après les sources épigraphiques et archéologiques", *PSAS*, 10, 1980; M. Gawlikowski, "Les dieux de Palmyre", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II 18- 4. , Berlin - New York 1990, p. 2632; A. F. L. Beeston, "Foreign Loanwords in Sabaic", *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien. Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, Norbert Nebes (ed.), Wiesbaden 1994; I. Gajda, "The Earliest Monotheistic South Arabian Inscription", *Archäologische Berichte aus dem Yemen* (à paraître); Gottfried Müller, "Die Barmherzigkeit Gottes", *Die Welt des Islam* 28, 1988

³²⁵ Trad. Fadh 1968, p.142.

³²⁶ Région de l'est de l'Arabie à ne pas confondre avec le Yémen ; le personnage en question doit être Mosailima, autre prophète arabe en activité à l'est de la péninsule. Les sources musulmanes l'évoquent surtout au moment de l'élimination de son mouvement ; cf. partie XVII.

³²⁷ Les derniers dans l'ordre canonique du Coran.

³²⁸ Angelika Neuwirth, "Images and Metaphors in the introductory sections of the Meccan suras", G.R. Hawting & Abdul-Kader A. Shareef (eds.), *Approaches to the Qur'an*. Londres, New York 1993; Angelika Neuwirth, *Studien zur Komposition der mekkanischen Suren*, Berlin 1981.

³²⁹ Cf. J. van Ess, *Early islamic theology*, (The Formation of the classical islamic World 30); M. Sells, *Approaching the Qur'an: The Early Revelations*. Ashland, 1999.

³³⁰ JABR.

³³¹ Le discours reste fondamentalement polythéiste à ce stade de la prédication.

³³² KHALQAH; Th. O'Shaughnessy, *Creation and the Teaching of the Quran*, Rome, 1985; Cf. Corpus Coranique 50/37, 41/ 8, 16/3, 13/2, 35/12; sur les ravages imbéciales du créationnisme islamique actuel, cf. son représentant le plus amusant et le plus puissant, Harun Yahya *Le mensonge de l'évolution*, Paris, 2003; id. , *Le mensonge de l'évolution, l'effondrement scientifique du darwinisme et son arrière-plan idéologique*, Paris, 2002

³³³ W. Madelung, *Eschatology and Apocalyptic in early islam*, (The Formation of the classical islamic World 31); F.C. Fensham, "The Destruction of Mankind in the Near East", *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli* 1965

³³⁴ Watt 1985, p. 90 et surtout A. T Welch, "Allah and other supernatural beings: the emergence of the Quranic doctrine of Tawhid", *Journal of the American Academy of Religion* 47, 1979. Il n'y a qu'un verset qui l'évoque (Corpus coranique d'Othman 51/51), mais il s'agit d'une interpolation tardive, qui tente de corriger la tendance.

³³⁵ C'est globalement, la première période mecquoise, elle-même divisée en sous-périodes (classement de R. Blachère): L'Adhérence (XCI, v.1-5), Celui couvert d'un manteau (LXXIV, v.1-7), Les Qoraïch (CVI), La Clarté diurne. (XCIII), N'avons nous point ouvert ? (XCIV), Le Destin (CIII), Le Soleil (XCI), L'Aide (CVIII), L'Astre nocturne (LXXXVI), Le mont des Figuiers (XCV), Le Séisme (XCIX), Celle qui fracasse (CI), Celles qui galopent (C), La Nuit (XCII), Quand le Ciel s'entr'ouvrira (LXXXII), Le Très-Haut (LXXXVII), Il s'est renfrogné (LXXX), L'Obscurcissement (LXXXI), La Déchirure (LXXXIV), Celles qui tirent (LXXIX), Celle qui couvre (LXXXVIII), La montagne (LII), L'Échéante (LVI), Celle qui doit venir (LXIX), Celles qui sont envoyées (LXXVII), L'Annonce (LXXVIII), La Résurrection. (LXXV), Le Bienfaiteur (LV), La Destinée (XCVII), L'Étoile (LIII), La Rivalité (CII), L'Adhérence (XCVI), v. 6-19, Les Degrés (LXX), Celui qui s'est enveloppé, (LXXIII), L'Homme (LXXVI), Les Fraudeurs (LXXXIII), Celui couvert d'un manteau (LXXIV, v. 8-55), La Corde (CXI), L'Abondance, (CVIII), Le Calomniateur (CIV), La Ville (XC), L'Éléphant (CV), L'Aube (LXXXIX), Les Constellations (LXXXV), Le Culte (CXII), Les Infidèles (CIX), La Liminaire (I), L'Aurore (CXIII), Les Hommes (CXIV). Tout classement prend le risque de l'arbitraire, mais ici plus qu'ailleurs. J. Chabbi, dans le "Seigneur des Tribus", note qu'aucun effort sérieux n'a été entrepris pour tenter une classification chronologique argumentée des sourates.

³³⁶ Thème de la résurrection et du jugement dernier, eschatologie rudimentaire d'inspiration clairement chrétienne.

³³⁷ La suite "Qu'il prenne garde ! S'il ne s'arrête, en vérité, nous le traînerons en enfer par le toupet de son front, toupet menteur et pécheur! Qu'il appelle son clan! Nous appellerons les Archanges!" semble postérieure et liée à une opposition déjà constituée.

³³⁸ FAKIHA.

³³⁹ Z. R. El-Naggar, *Sources of Scientific Knowledge: The Geological Concept of Mountains in the Quran*, Herndon, 1991

³⁴⁰ Grosse difficulté arithmétique: l'addition des jours de création aboutit au chiffre 8 et non l'habituel 6 (suivi du septième de repos), présent dans la Bible et ailleurs dans le Corpus coranique (50/378).

³⁴¹ A. Fischer, "Zu Sura 101, 6", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 60, 1906, *What the Koran Really Says: Language, Text & Commentary*, ed. Ibn Warraq. (réed.) New Delhi, 2006; R. Bell, "Surat al Hashr, a study in its composition", *The Muslim World*, 38, 1948; Michael Sells, "Sound and Meaning in *Surat al-Qari'ah*" *Arabica* 40, 3, 1993. .

³⁴² On pourrait imaginer que ces questions répétitives sont le reliquat d'interrogations de lecteurs et collecteurs du Corpus coranique, des sortes de gloses.

³⁴³ D. Cook "A Survey of Muslim Materials concerning Comets and Meteorites." *Journal for the History of Astronomy*, 30, 1999; id., "Muslim messianic movements and astronomical phenomena." *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 91-94 (2001).

³⁴⁴ E.W. Budge, *Coptic Texts* V 726.

³⁴⁵ K. E. Nolin, "The story of Adam", *The Muslim World* 54, 1964; Samuel S. Zwemer, "The "creation of man" in the Qur'an", *The Muslim World* 31, 1941; Habib Affes (isl.), *Adam*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse); Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Adam: la merveilleuse histoire de la création du premier homme*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse); M. AbdelHaleem, "Adam and Eve in the Qur'an and the Bible." *Islamic Quarterly* 41, 1997; M. J. Kister, "Adam: A Study of Some Legends in Tafsir and Hadith literature." , *IOS* 13, 1993; M. Mir, "The Qur'anic Adam: The First Man and the First Prophet." in *Encyclopaedic Survey of Islamic Culture: Studies in Quran*, Ed. M.Taher, Delhi, 1997; M. J. Kister, "Legends in Tafsir and Hadith Literature: The creation of Adam and related stories". In *Approaches to the History of the Interpretation of the Qur'an*, Ed. A. Rippin, Oxford, 1988; P. Orsatti, "La storia di Adamo in un commento corainico persiano." In *Yad-nama in Memoria de Alessandro Bausani*. Ed. B. S. Amoretti, L. Rostagno, *Studi Orientali* 10. Rome, 1991; C. Schick, "Adam im Islam: ein Beitrag zur Ideengeschichte der Sunna." *Islamkundliche Untersuchungen* 168. Berlin: K. Schwarz, 1993; J. I Smith., Y. Haddad, "Eve: Islamic Image of Woman." in *Women and Islam: Womens's Studies International Forum*. Ed. Azizah al-Hibri, Oxford, 1982; S. M. Zwemer, "The Worship of Adam by Angels." *The Muslim World* 27, 1937 .

³⁴⁶ J. Bottéro, S. N. Kramer, *Lorsque les dieux faisaient l'homme : mythologie mésopotamienne*, Paris 1989 ; E. Eliade, *Cosmologie et alchimie babylonienne*, Paris 1991.

³⁴⁷ NUFTA ; l'ovulation féminine n'est pas vraiment prise en compte: l'auteur du Coran est bien un homme qui sait ce qu'est une éjaculation, et qui, si l'on en croit les biographies mohammédiennes, n'en était guère avare . Le thème, poétique entre tous, est souvent répété.

³⁴⁸ Région des reins; mais c'est une approximation pour ne pas mentionner les testicules.

³⁴⁹ Hom. VIII 2, ed. Bert, 133.

³⁵⁰ Instructions d'un auteur dans un manuscrit pour le lecteur ou l'interprète.

³⁵¹ Achelis, *Die Syrische Didaskalia* 101 in H. Achelis J. Flemming, *Die ältesten Quellen des orientalischen Kirchenrechts*, Leipzig, 1891-1904.

³⁵² Hist. Nest. Patr. Or. VII 130.

³⁵³ C'est au cours du "Pèlerinage de l'Adieu" que la dernière "révélation" serait apparue.

³⁵⁴ AL QURAN.

³⁵⁵ AL FURQAN

³⁵⁶ AL KITAP.

³⁵⁷ AD DHIKR.

³⁵⁸ ibn Khaldun, *Peuples et Nations du Monde*, trad. A. Cheddadi, Paris, 1986.

³⁵⁹ Trad. F. Macler.

³⁶⁰ Cf. Partie I.

³⁶¹ La forme française "Mahomet" est tirée de la prononciation en grec byzantin.

³⁶² *Thankangar* en arménien; le mot pourrait venir de l'araméen.

³⁶³ R. Hoyland, "Earliest Christian Writings", p. 287.

³⁶⁴ Aux Arabes.

³⁶⁵ Cette dernière phrase est d'une crudité étonnante.

³⁶⁶ Michel le Syrien, *Chronique* IV 435.

³⁶⁷ Confusion avec la Mecque.

³⁶⁸ *The Chronicles of Theophanes Confessor*, trad. C. Mango, Oxford, 1997 : L.I. Conrad, "Theophanes and the arabic historical tradition: some indications of intercultural transmission", *Byzantinische Forschungen* 15, 1990.

³⁶⁹ *Dia kakodoxia*: un Nestorien.

³⁷⁰ Cette expansion de la doctrine par les femmes rappelle fortement les débuts du christianisme.

³⁷¹ Abu Bakr.

³⁷² Citation de R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996, p. 304. L'extrait n'a jamais été traduit.

³⁷³ Yathrib.

³⁷⁴ *Korasionou*.

³⁷⁵ Mois égyptien.

³⁷⁶ Cité dans A. Palmer, S.P. Brock, R. G. Hoyland, *The Seventh century in west-syrian chronicles*, Liverpool 1993, p. 36-40.

³⁷⁷ *MHMT* en syriaque.

³⁷⁸ Le manuscrit de la British Library est semé de lacunes telles que celle-ci.

³⁷⁹ *ARBAYE*.

³⁸⁰ Les Arabes sont mentionnés à travers la grande tribu nordiste des Banu Tayyi (surtout chrétiens).

³⁸¹ Cela correspondrait à l'année 620-1.

³⁸² Ed. Sources Chrétiennes. Le texte mériterait une autre traduction plus fidèle au texte.

³⁸³ L'auteur a la franchise de déclarer ses intentions, ce que ne font pas les auteurs musulmans.

³⁸⁴ U Yang Hsiu, *Hsin T'ang shu* (Zhonghua Shuju, Pékin-Beijing 1975).

³⁸⁵ Période de 605 à 617.

³⁸⁶ L'identification de Muhammad comme perse est étonnante et remarquable : elle confirme l'influence perse sur l'Arabie de l'époque, et la supériorité absolue de la culture perse, vue depuis l'extérieur.

³⁸⁷ Quraysh, sans doute.

³⁸⁸ *Pen-ni-mo-huan*.

³⁸⁹ *Pen-ni-hsi-shen*.

³⁹⁰ *Mo-ho-mo*.

³⁹¹ La notion de prophétie, étrangère à la mentalité chinoise, est évitée.

³⁹² Ed. Bewley.

³⁹³ Abu Arwa al Daws.

³⁹⁴ Le phénomène de WAHY, inspiration, souffle direct.

³⁹⁵ Trad. De Slane 1863.

³⁹⁶ Variante.

³⁹⁷ Récit de Sayd ibn Thabit.

³⁹⁸ ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

³⁹⁹ Al Harith.

⁴⁰⁰ Aïsha.

⁴⁰¹ Corpus coranique 4/95.

⁴⁰² Le voile.

⁴⁰³ Pour faire ses besoins, en réalité. Les éditions sont prudes et semblent croire que pour ces femmes, la fréquentation intime de Muhammad les exonèrent de l'obéissance aux lois naturelles. Par ailleurs, les sources musulmanes excellent à traiter des questions excrémentielles; cf. partie XII.

⁴⁰⁴ Abdullah ibn Amir.

⁴⁰⁵ La chamelle de Muhammad.

⁴⁰⁶ Publié à Paris en 1884.

⁴⁰⁷ C'est un afflux considérable de gaz dans l'intestin des bovidés qui provoque de très puissantes flatulences ; on a déjà vu que Muhammad n'était pas à son aise avec les paraboles. Mais il a dans son public des gens qui gèrent leurs troupeaux, et pour qui la mort d'un bête peut représenter une catastrophe l'image est donc efficace.

⁴⁰⁸ Une des femmes de Muhammad.

⁴⁰⁹ Omar, étant donné sa position par rapport à Muhammad, peut se permettre ces méchancetés misogynes.

⁴¹⁰ C'est une "révélation" qui ne figure pas dans le Coran. Il en existerait d'autres, selon les traditionnistes (dont le fameux verset de la lapidation).

⁴¹¹ D'après d'autres récits, elle était particulièrement enrobée.

⁴¹² Le hadith a été rédigé pour résoudre des problèmes hygiéniques délicats dans des situations d'urgence.

⁴¹³ Corpus coranique 17/83.

⁴¹⁴ SALSALAT AL JARAS ; Ou "bruissement d'ailes".

⁴¹⁵ D'où les sept façons de réciter; C. Gilliot, "Les sept lectures: corps social et Ecriture révélée", *Stud. Isl.* 46, 1985.

⁴¹⁶ HULM ; NANAM ; RUYA ; sur les rêves de Muhammad, cf. Fahd 1966, p. 256278 et P. Lory, *Le rêve et ses interprétations en islam*, Paris 2003 et M. J. Kister, "The Interpretation of Dreams," *Israel Oriental Studies*, 4, 1974 ; L. Kinberg, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. dreams and sleep; John C. Lamoreaux, *The early Muslim tradition of dream interpretation*, Albany, 2002; H. Corbin, "The Visionary & Dream in Islamic Spirituality", in: *The Dream and Human Societies*, ed. von Grunebaum and R. Caillois. Berkeley, 1966

⁴¹⁷ Récit de Az Zuhri.

⁴¹⁸ M. Anbar, "Mari and the Origin of Prophecy," in A. F. Rainey & Kutscher *Memoorial Volume*. Tel Aviv, 199; J. Asurmendi, "Prophéties et oracles 1: dans le Proche-Orient ancien", *Supplément au cahier Evangile* 88, Paris 1994; J. F. Craghan, "Mari and its Prophets. The Contributions of Mari to the Understanding of Biblical Prophecy" *BTB* 5, 1975; F. Ellermeier, *Prophetie in Mari und Israel*, Herzberg, 1968; J. A. Goldstein, "The Historical Setting of the Urul Prophecy," *JNES* 47, 1988; A. K. Grayson, W. G. Lambert, "Akkadian Prophecies", *JCS* 18, 1964; A. R. Millard, "La prophétie et l'écriture - Israël, Aram, Assyrie", *RHR* 2002, 2, 1985; M. Nissinen, "What is Prophecy? An Ancient Near Eastern Perspective," in J. Kaltner and L. Stulman, ed. *Inspired Speech*, *JSTOT* Sup 378, Londres 2004; M. Weinfeld, "Ancient Near Eastern Patterns in prophetic Literature," *VT* 27, 1977

⁴¹⁹ On est loin de l'exemple des mystiques musulmans classiques, comme les soufis, dont les méthodes sont clairement identifiables.

⁴²⁰ Extraordinaire exemple de ce que peut être une théocratie à l'état natif, s'appliquant dans la vie quotidienne.

⁴²¹ Cf. partie V.

⁴²² Med. : kyste sébacé couvert de poils.

⁴²³ AYA.

⁴²⁴ Baha'u'llah, *Kitab-i-Aqdas (le livre sacré du bahaïsme)*, tr. en anglais depuis l'original en arabe par Earl E. Elder et William Mc E. Miller, Royal Asiatic society, Londres, 1961; *Le livre de la certitude*, tr. en français par Hippolyte Dreyfus, Ernest Leroux, Paris, 1923-1928; John Esslemont, *Baha'Ullah et l'ère nouvelle*, Bruxelles, 1972; J-F Faü, " Juifs et baha'ïs en Iran, 1844-1920", *Revue des études juives* 163, 2004; Baha'ullah, *Selections from the Writings of the Bab*. Haifa, 1976; E. G. Browne, ed. *Materials for the Study of the Babi Religion*. Cambridge, 1918; Abdul Baha, *A Traveller's Narrative Written to Illustrate the Episode of the Bab*, New York, 1930; Muhammad Afnan, William Hatcher, "Western Islamic Scholarship and Baha'i Origins." *Religion* 15, 1985; Abbas Amanat, *Resurrection and Renewal: The Making of the Babi Movement in Iran, 1844-1850*. Ithaca, 1989.

⁴²⁵ H. J. Fisher, *Ahmadiyyah* (1963); S. Lavan, *The Ahmadiyyah Movement* (1974); Yohanan Friedmann, *Prophecy Continuous: Aspects of Ahmadi Religious Thought and Its Medieval Background*. Berkeley, 1989. .

⁴²⁶ Ed. TOB.

⁴²⁷ *Signaculum*.

⁴²⁸ Allusion à son incapacité dramatique à engendrer des fils ; cf. partie VII.

⁴²⁹ A.J. Wensick, "Muhammed und die Propheten", *Acta Orientalia* 2, 1924, p. 9 ; A. Hakim, "Umar b. al Khattab as a fighter against Satan", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 31, 2006 ; A.L. de Prémare, *Les Fondations* 2002, p. 313-6.

⁴³⁰ Elle n'est pas mise en avant non plus. On peut la percevoir dans le développement du surnom de FARUQ, "celui qui distingue la vérité et l'erreur".

⁴³¹ Ce tableau noir du personnage permet à l'historiographie musulmane et vulgarisante de reporter toutes les abominations sur lui, et de dédouaner Muhammad, forcément sympathique. Le cas est particulièrement patent pour ce qui concerne le traitement des femmes.

⁴³² On parle même parfois de "Sunna d'Omar", ce qui fâche les shiites ; il a existé de même des recueils de "Vertus d'Omar" (FADAHIL OMAR) ou des "Accords d'Omar avec Allah" (MUWAFQAT OMAR).

⁴³³ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

⁴³⁴ Trad. Prémare 2002, p. 314 ; le titre du chapitre 10 est "Ce qui, dans le Coran, a été révélé par la langue de certains compagnons".

⁴³⁵ C'est Omar qui s'exprime. "Mon seigneur s'est trouvé d'accord avec moi", selon d'autres versions ; cf. Prémare 2002, p. 314.

⁴³⁶ Corpus coranique 2/125.

⁴³⁷ HIJAB.

⁴³⁸ Corpus coranique 33/59.

⁴³⁹ Corpus coranique 66/5.

⁴⁴⁰ Tirmidhi V 617 n° 3682, 622 n° 3693 ; trad. Prémare 2002 p. 316.

⁴⁴¹ Il veut tuer les prisonniers, ce qui prive la communauté d'une immense ressource, à un moment de grande détresse financière ; Abu Bakr est plus pragmatique.

⁴⁴² Corpus coranique 14/39.

⁴⁴³ Corpus coranique 5/118 ; il n'y a pas trace dans les Evangiles d'une telle phrase.

⁴⁴⁴ Corpus coranique 71/27.

⁴⁴⁵ Corpus coranique 10/88.

⁴⁴⁶ Récits classés par catégories.

⁴⁴⁷ Musannaf XI 222, n° 20380. ; trad. Prémare 2002, p. 316.

⁴⁴⁸ C'est Ali qui s'exprime.

⁴⁴⁹ SAKINA ; *SHEKINA*, formule rabbinique pour désigner la présence divine ; cf. I. Goldziher, "La notion de *sakina* chez les Mahométans", *Revue d'Histoire des Religions* 28, 1893.

⁴⁵⁰ "Sacré" : se dit d'une catégorie spéciale de hadiths, sensés provenir directement de la divinité.

⁴⁵¹ Trad. Prémare 2002, p. 466.

⁴⁵² Un des garants les plus sûrs.

⁴⁵³ Le fils est aussi furieusement musulman que son père est obstinément opposant.

⁴⁵⁴ Il veut transformer son père en musulman d'une façon magique.

⁴⁵⁵ Le fait est exceptionnel: Omar se met à s'exprimer au nom d'Allah ; il est le prophète à ce moment précis.

⁴⁵⁶ Corpus coranique 9/80.

⁴⁵⁷ Cf. Evangile Matthieu 18/21-22.

⁴⁵⁸ Le verset coranique vient approuver Omar, au détriment de Muhammad: il doit s'agir d'un ajout de la période de rédaction définitive du texte.

⁴⁵⁹ Rigide.

⁴⁶⁰ Récit d'Anas.

⁴⁶¹ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

⁴⁶² La tournée rituelle.

⁴⁶³ Corpus coranique 39/31.

⁴⁶⁴ La prière.

⁴⁶⁵ Trad. De Slane 1863.

⁴⁶⁶ Trad. De Slane 1863.

⁴⁶⁷ KITAP; cf. S. Arbache, "Le terme kitab (Ecriture) dans le Coran et dans une ancienne version arabe des Evangiles", in B. de Smet, G. de Callatay et J. M. F. van Reeth, *Al Kitab, la sacralité du texte dans le monde de l'Islam*, Louvain 2004; L. V. Ritgers, P. W. van der Horst, H. W. Havelaar (eds), *The Use of sacred books in the ancient world*, Louvain 1998; Herbert Berg, "Tabari's Exegesis of the Qur'anic Term al-kitab." *Journal of the American Academy of Religion* 6, 1995 ; Pour les exégètes musulmans, le livre a obtenu 55 titres de gloire différents: 1. *Al-Kitab* = Le Livre. 2. *Al-Mubin* = L'illuminateur. 3. *Al-Qur'an* = La lecture. 4. *Al-Karim* = Le bien. 5. *Al-Kalam* = Le mot. 6. *Al-Burhan* = La preuve. 7. *An-Nur* = La lumière. 8. *Al-Huda* = La guidance. 9. *Ar-Rahmah* = La miséricorde. 10. *Al-Furqan* = le critère. 11. *Ash-Shifa* = La santé. 12. *Al-Mu'izah* = Le sermon. 13. *Al-Zikr* = Le souvenir. 14. *Al-Mubarak* = Le béni. 15. *Al-'Ali* = L'élévé. 16. *Al-Hikmah* = La sagesse. 17. *Al-Hakim* = Le sage. 18. *Al-Muhaimin* = Le préservateur. 19. *Al-Musaddiq* = Le vérificateur. 20. *Al-Habl* = La corde. 21. *As-Siratu 'l-Mustaqim* = La voie droite. 22. *Al-Qaiyim* = Le fort. 23. *Al-Qaulu 'l-Fasl* = Le discours remarquable. 24. *An-Naba'u 'l-Azim* = Les nouvelles exaltées. 25. *Al-Hasanu 'l-Hadis* = les bonnes paroles. 26. *Al-Masani* = La Répétition. 27. *Al-Mutashabih* = L'uniforme. 28. *At-Tamil* = La révélation. 29. *Ar-Ruh* = L'esprit. 30. *Al-Wahy* = L'inspiration. 31. *Al-'Arabi* = L'arabe. 32. *Ak-Basa'ir* = L'illumination. 33. *Al-Bayan* = L'explication. 34. *Al-Ilm* = La science. 35. *Al-Haqq* = La vérité. 36. *Al-Hadi* = Le guide. 37. *Al-'Ajab* = Le merveilleux. 38. *At-Tazkirah* = L'exhortation. 39. *Al-'Urwatu 'l-Wusqa* = La poignée ferme. 40. *As-Sidq* = Le juste. 41. *Al-'Adl* = La justice. 42. *Al-Amr* = L'ordre. 43. *Al-Munadi* = Le prédicateur. 44. *Al-Bushra* = Les bonnes nouvelles. 45. *Al-Majid* = L'exalté. 46. *Az-Zabur* = Le psaume. 47. *Al-Bashir* = L'annonceur de bonnes nouvelles. 48. *An-Nazir* = L'avertisseur. 49. *Al-Aziz* = Le puissant. 50. *Al-Balagh* = Le message. 51. *Al-Qasas* = Les récits. 52. *As-Suhuf* = Les feuilles. 53. *Al-Mukarramah* = L'excellent. 54. *Al-Marfu'ah* = L'exalté. 55. *Al-Mutaharah* = Le purifié.

⁴⁶⁸ E. Littré, Dictionnaire de la Langue française, 1872, sv : "Alcoran: On dit aussi le Coran, et sans doute mieux, puisque al est l'article arabe et signifie "le", ce qui fait avec notre article, une sorte de double emploi; mais Alcoran est consacré par l'usage, et Coran, bien que recommandé par les orientalistes, ne peut pas le bannir.

⁴⁶⁹ La récitation de certaines sourates est selon la Tradition islamique - particulièrement efficace et importante : les sourates 1, 2, 18, 36, 44, 112, 113, 114.

⁴⁷⁰ Face à la fascination outrée dont les vulgarisateurs musulmans, et certains scientifiques sont capables à ce sujet, il est parfois bon de pouvoir exprimer nettement une appréciation: elle a pour but essentiel de rappeler que la sacralité d'un texte ne concerne que ceux qui y souscrivent et qu'elle n'existe pas en tant que telle. Comme toute oeuvre humaine, le Corpus coranique doit recevoir un traitement équivalent à toutes les autres;

John Burton, "Linguistic errors in the Quran", *Journal of Semitic Studies* 33, 1988.

⁴⁷¹ Th. Nöldeke (1836-1930), orientaliste allemand, naît à Hambourg et étudie les langues sémitiques aux universités de Göttingen, Vienne, Leiden, et Berlin. Son étude *Histoire du Coran*, gagne en 1859 le prix de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en France (version augmentée en allemand en 1860). Il est nommé professeur à Kiel en 1864, puis en 1872 à Strasbourg, où il reste jusqu'à la fin de sa carrière en 1906 (adapté de l'Encyclopedia Britannica) ; cf. aussi, id., *Remarques critiques sur le style et la syntaxe du Coran*, Paris, 1953.

⁴⁷² Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 70, sur l'origine syriaque du terme; William A. Graham, "The Earliest Meaning of 'Quran'", *Die Welt des Islam* 23, 1983

⁴⁷³ Pour des informations complémentaires, cf. bibliographie générale. Le Coran parle aussi de lui-même, se mentionne comme référence, 65 fois, comme nom propre et verbal, sans compter les presque synonymes (KITAB-Livre, WAHY-révélation) ; cf. D.A. Manigan, *The Quran's Self-Image: writing and authority in islam's scripture*, Princeton 2001; G. H. A. Juynboll, "The position of Qur'an recitation in early islam", *Journal of Semitic Studies* 19, 1974

⁴⁷⁴ Cf. le slogan habituel de nombreux mouvements islamistes: "La solution est dans le Coran".

⁴⁷⁵ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

⁴⁷⁶ La "révélation" concerne la lapidation des adultères.

⁴⁷⁷ Bukhari, Sahih ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 19004.

⁴⁷⁸ KITF: support primitif d'écriture coranique.

⁴⁷⁹ M. Maraqtan, "Writing materials in pre-islamic arabia", *Journal of Semitic Studies* 1998

⁴⁸⁰ KITAP MIN QIRTAS ; le mot est grec, à travers l'araméen (mais aussi éventualité d'une origine hébraïque): *Khartès*, la feuille de papier (papyrus) ; cf ; Y. Ragib, "L'écriture des papyrus arabes", *REMM* 58, 1990, p. 20 et R. Sellheim, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 171 ; Y. Ragib, "Les plus anciens papyrus arabes", *Annales Islamologiques* 30 1996; A. Grohman, *Allgemeine Einführung in die arabische Papyri*, Vienne 1924.

le mot parchemin est rendu par RAQQ.

⁴⁸¹ C'est un indice de la recomposition postérieure du texte, à partir de fragments épars. C'est ce que disent les différentes traditions de ce phénomène.

⁴⁸² Luc 1/13-15, id. 1/18-20, id. 1/59-61, Evangile de l'Enfance 3,4 etc.

⁴⁸³ RAHMAT.

⁴⁸⁴ J. M Ross, "Which Zachariah?" *IBS* 9, 1987.

⁴⁸⁵ La suite est une paraphrase de la doctrine chrétienne sur Marie et Jean Baptiste.

⁴⁸⁶ Corpus coranique 11/41.

⁴⁸⁷ Corpus coranique 17/110.

⁴⁸⁸ Corpus coranique 27/30.

⁴⁸⁹ KATIBUN: "enregistreurs"; J. M. F. van Reeth, "Le Coran et ses scribes", *Acta Orientalia Belgica* 19, 2006.

⁴⁹⁰ A. Jeffery, "Abu Ubaid on Verses Missing from the Qur'an". *Muslim World* 28 ,1938.

⁴⁹¹ A Zayd ibn Thabit.

⁴⁹² Tout le développement sur ce personnage doit provenir d'un verset problématique du Corpus coranique 6/93, mentionnant un menteur anonyme.

⁴⁹³ Récit de Abdullah ibn Abbas.

⁴⁹⁴ KATIB.

⁴⁹⁵ Récit d'Anas.

⁴⁹⁶ Les sourates 2 et 3, les plus longues du Coran: les apprendre par coeur est un louable exercice de piété ; M. Ayoub, *The Quran and its interpreters : the house of Imran*, Albany 1992; U. Rubin, "Exegesis and Hadith : The Case of the Seven Mathani", in G.R. Hawting and A.A. Shareef (eds.), *Approaches to the Qur'an*, Londres 1993.

⁴⁹⁷ L'interdiction de sépulture est la transgression d'un tabou très fort dans l'espèce humaine, tabou soutenu par des préoccupations hygiéniques évidentes. Ici, la haine religieuse brise l'interdit. Le plus grave est que le hadith doit être pris dans toute son exemplarité, et pour servir de modèle dans d'autres.

⁴⁹⁸ Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association/ University of South California).

⁴⁹⁹ Les plus longues: c'est une façon de montrer sa valeur, et la gravité de la trahison.

⁵⁰⁰ QURRA, parmi lesquels la Tradition sélectionne sept lecteurs exceptionnels et très postérieurs, AL QURRA'U 'S-SAB'AH: 1. Imam Ibn Kasir, m. Mecque, A.H. 120; 2. Imam 'Asim of al-Kufah, m.al-Kufah, A.H. 127; 3. Imam Abu 'Umr m. al-Kufah, A.H. 154; 4. Imam Hamzah, m. al-Kufah A.H. 156; 5. Imam al Kisay, m. Tush vers 182;6. Imam Nafi', m. Médine?, A.H. 169;7. Imam ibn 'Amir, m.Syrie?, date? ; cf. P. E. Kahle, “The arabic readers of the Quran”, *Journal of the Near East Studies* 8, 1949; G.H. A. Juynboll, “The Qurra in early islamic History”, *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 16, 1973; N. Calder , “The qurra and the arabic lexicographical tradition”, *Journal of Semitic Studies* 36, 1991 .

⁵⁰¹ Il n'est pas *ansar* à proprement parler, car il vient de la Mecque. Mais on veut souligner sa proximité d'avec Muhammad par ce titre prestigieux entre tous de “compagnon”.

⁵⁰² Contexte de la répression du mouvement du prophète Mosaylima.

⁵⁰³ Corpus coranique 9/129-30.

⁵⁰⁴ WARRAQ.

⁵⁰⁵ Sourate IX.

⁵⁰⁶ Corpus coranique 9/129-130.

⁵⁰⁷ Trad. Prémare 2002, p. 307.

⁵⁰⁸ Les PEHOT, DHUABA en arabe.

⁵⁰⁹ Corpus coranique 33.

⁵¹⁰ Corpus coranique 9/129.

⁵¹¹ D. de Smet, G. de Callataÿ, J. van Reeth, *La sacralité du texte dans le monde de l'islam (Acta Orientalia Belgica, subsidia III)*, Bruxelles 2004 ; J. Jomier, "La place du Coran dans la vie quotidienne en Egypte", *Revue de l'institut des Belles-Lettres arabes* 58, 1952. Le livre évoque lui-même son statut à plusieurs reprises, de près ou de loin: 4/82, 5/16, 7/204, 9/111, 10/15, 10/37, 11/13, 11/14, 12/3, 15/87, 15/91, 16/98, 17/9, 17/41, 17/45, 17/46, 17/60, 17/82, 17/88, 17/89, 18/54, 20/2, 20/114, 25/4, 25/6, 25/30, 25/32, 27/1, 27/6, 27/76, 27/92, 28/85, 30/58, 34/31, 36/2, 38/1, 39/27, 41/26, 41/44, 42/7, 43/31, 46/12, 46/29, 47/24, 50/1, 50/45, 54/22, 54/32, 54/40, 55/2, 56/75, 59/21, 69/40, 73/4, 73/20, 76/23, 84/21.

⁵¹² La plupart ne connaissant absolument pas le document lui-même, du fait de sa difficulté d'accès ; on estime que seulement 5% d'entre eux peuvent l'aborder.

⁵¹³ K. M. O'Connor, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. popular and talismanic use of the Qur'an; C. Hamès, “L'usage talismanique du Coran”, *Revue d'Histoire des Religions* 2001

⁵¹⁴ P. Larcher, “Arabe préislamique, arabe coranique, arabe classique, un continuum?”, in K.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin 2007, p. 251: “L'arabe coranique”; Pierre Larcher, “Qu'est-ce que l'arabe du Coran ? Réflexions d'un linguiste”, *Cahiers de linguistique de l'INALCO* n° 5, 2003-2005

⁵¹⁵ Le hadith est souvent répété: on craint que le précieux objet ne tombe entre des mains impures qui peuvent alors lui faire subir les pires avanies.

⁵¹⁶ *La profession de foi d'ibn Taymiya*, ed. H. Laoust, Paris 1986.

⁵¹⁷ KALAM.

⁵¹⁸ MUNAZZAL.

⁵¹⁹ GAYR MAHLUQ.

⁵²⁰ HAQIQA.

⁵²¹ HIKAYA.

⁵²² IBARA.

⁵²³ MASAHIQ.

⁵²⁴ ibn Hanbal, Musnad, ed. Le Caire 1895.

⁵²⁵ KHULUQ.

⁵²⁶ Récit d'Abu Musa.

⁵²⁷ Une plante aromatique.

⁵²⁸ Il n'est pas Quraysh, mais d'origine

⁵²⁹ On ne peut guère faire plus local.

⁵³⁰ Sa'id al-Qathani (isl.), *La guérison par le Qur'an et la Sunna*, Beyrouth 2002; Sa'id al-Qahhāni (isl.), *Le remède du corps et de l'âme: une thérapie enseignée par le Coran et la tradition du Prophète*, Paris, 2004.

⁵³¹ Corpus coranique 112, 113, 114.

⁵³² Le rituel est clairement apotropaïque: il vise à protéger le corps durant le sommeil contre les attaques du "mauvais sort".

⁵³³ AYAH.

⁵³⁴ Trad. De Slane 1863.

⁵³⁵ Ed. Cheddadi, p. 331-2.

⁵³⁶ Corpus coranique 75/16-17.

⁵³⁷ Corpus coranique 15/9.

⁵³⁸ Corpus coranique 8/63.

⁵³⁹ Trad. De Slane 1863.

⁵⁴⁰ Corpus coranique 73/5.

⁵⁴¹ Corpus coranique 13/33.

⁵⁴² T. Ramadan, *Muhammad, vie du Prophète, Les enseignements spirituels et contemporains*, Paris, 2006.

⁵⁴³ Cf. aussi J. Burton, "Linguistic errors in the Quran", *Journal of Semitic Studies* 33, 1988.

⁵⁴⁴ "Jusqu'à ce que".

⁵⁴⁵ Publié entre 1765 et 1770.

⁵⁴⁶ In *Histoire Universelle*, Paris 1867. L'auteur fut ministre de l'éducation publique sous Napoléon III et grand auteur de manuels scolaires.

⁵⁴⁷ DAWA ; M. Canard, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 173-6.

⁵⁴⁸ BITHA: le début de la prédication.

⁵⁴⁹ Ed. Cheddadi.

⁵⁵⁰ ATIQ.

⁵⁵¹ Ed. Sources Chrétiennes.

⁵⁵² Hérésie chrétienne.

⁵⁵³ Cité par R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996, p. 413-4.

⁵⁵⁴ Ed ; A. Tien, *Risalat...*, Londres 1895 ; trad. S.H. Griffith, "The prophet Muhammad his scripture and his messag according to the christian apologies in arabic and syriac from the first abbasid century", in Fahd, *La vie du Prophète*, p. 133-4.

⁵⁵⁵ Mais la tradition musulmane voit en lui un *hanif* ; cf. partie V ; sur le personnage, cf. J. Azzi, *Le prêtre et le prophète: aux sources du Coran*, 200 Paris.

⁵⁵⁶ M. Gil, "Abu Amir", 1992, p. 31-8 ; A. Henrichs, "Mani and the Babylonian Baptist: an historical confrontation", *Harvard Studies Class. Phil.* 77, 1973.

⁵⁵⁷ De *nomos*, en grec, la "loi" ; référence à la Torah, "loi" en hébreu et aussi un indice d'influence chrétienne dans cet épisode fondateur ; cette notion n'est plus utilisée par la suite, sans doute est-elle devenue suspecte ; A. Henrichs 1973, p. 47, rappelle que *lenomos* est le nom que les manichéens donnent à leur propre foi... ; cf. A. Sprengler, "Über den Ursprung und die Bedeutung des Arabischen Wortes *Namus*", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 13-1959 ; H. Motzki, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. *namus*. On a toujours tendance à sousestimer l'apport manichéen sur les origines de l'islam, parce que cette religion a disparu et il est difficile de concevoir sa puissance et son influence.

⁵⁵⁸ "Récite".

⁵⁵⁹ FATRA.

⁵⁶⁰ Cité par Watt 1958.

⁵⁶¹ Moïse.

⁵⁶² La raison d'une hypothétique traduction (ou transcription) du Nouveau Testament du grec à l'hébreu est inconnue, et étrange.

⁵⁶³ Remarquable synchronie qui renforce le rapport entre ce personnage et la prétendue "révélation". Comme si Waraqa était devenu indispensable au phénomène. Bien évidemment, personne ne se permet de noter ce point précis.

⁵⁶⁴ "Pour la maison", privée, à destination des proches (expression popularisée par Cicéron, dans un sens différent et célèbre).

⁵⁶⁵ DAIY.

⁵⁶⁶ M. Muranyi, "Die ersten Muslime von Mekka", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8, 1986

⁵⁶⁷ ATA.

⁵⁶⁸ Cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 77-80.

⁵⁶⁹ SAHABA.

⁵⁷⁰ Qu'on ne s'attende pas à y trouver des théologiens, ou même des intellectuels.

⁵⁷¹ URF.

⁵⁷² SUHBA.

⁵⁷³ Elle inaugure l'archétype vanté de la femme musulmane vouée entièrement à servir son époux.

⁵⁷⁴ G. Stern, "The First Women Converts in Early Islam," *Islamic Culture*, vol. 8, 1939.

⁵⁷⁵ Le nom tribal de Muhammad (cf. partie II).

⁵⁷⁶ La parole d'Allah, KALAM ALLAH.

⁵⁷⁷ Et non: "Je crois en Allah".

⁵⁷⁸ WUDU.

⁵⁷⁹ Les inclinations.

⁵⁸⁰ A. Guillaume, 1960, p. 30, fol. 43a-ibn

⁵⁸¹ Anthropomorphisme forcénée de l'archange Gabriel.

⁵⁸² On ne peut guère savoir la teneur des prières, à ce stade plus que primitif de la religion musulmane.

⁵⁸³ "Le Haut", une épiclese divine banale, mais qui par sa simple énonciation en milieu shiite, a de grande répercussions. Personne ne s'est appelé ainsi en milieu arabe avant lui: c'est un surnom musulman qui dissimule sa véritable identité, extirpée du contexte polythéiste ; sur le personnage, cf. M.A. Amir Moezzi, "Considérations sur l'expression *din Ali*. aux origines de la foi shiite", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 150, 2000 ; A.Y. Ocak (ed.), *From History to theology: Ali in islamic beliefs*, Ankara 2005; Ali S. Asani, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Ali; L. N. Takim: *The Heirs of the Prophet: Charisma and Religious Authority in Shi'ite Islam*. Albany, 2006; Ahmet Yasar Ocak (ed.), *Ali in Islamic beliefs : From history to theology*, Ankara 2005; Metmati Mâamar (isl.), *Ô Ali*, Courbevoie 2000; Anonyme (isl.), *Sagesses de l'imam 'Ali : tirées de "Nahj al Balaghat"* (trad. Leila Sourani), Beyrouth 2001; Sulayman Kattani (isl.), *Imam Ali : a Beacon of Courage*, s.l. , 1991; Edward Sell, *The Cult of Ali*, 1909. .

⁵⁸⁴ Quoique la tradition islamique dévoile des malentendus entre les deux comparses à la fin de la vie de Muhammad; cf. partie XIX.

⁵⁸⁵ ASSAD ULLAH (*Sher-i- Khuda* en persan); Comme Hamza, même s'il ne mérite pas vraiment ce titre.

⁵⁸⁶ Elle est aussi contestée par les sunnites, comme ibn Taymiya ; cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 258-9. Sur son sabre fameux, sa description et son usage à la bataille de Badr, cf. partie XIV.

⁵⁸⁷ "Dirigeant", en général, celui qui dirige la prière, et plus largement, la communauté.

⁵⁸⁸ SHIAT ALI: Le parti d'Ali; Mohammad Ali Amir Moezzi, *Qu'est-ce que le shi'isme ?*, Paris, 2004..

⁵⁸⁹ Mohammad Ali Amir Moezzi, " Considérations sur l'expression Dîn 'Alî. Aux origines de la foi shi'ite ", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 150/1, 2000.

⁵⁹⁰ K. Sindawi, "Jesus and Husayn Ibn 'Ali Ibn 'Abu Talib. A Comparative Study", *Ancient Near Eastern Studies* 44, 2007.

⁵⁹¹ Première contestation de l'ordre tribal. Toute information concerne Ali est de toute manière suspecte.

⁵⁹² Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (rééd).

⁵⁹³ Corpus coranique 26/214.

⁵⁹⁴ A. Fazl, *Abu Bakr, the first caliph of islam*, Lahore, 1957; E. Sachau, "Der erste Chalife Abu Bekr", *SitzBer. der K. Preuss. Akad. der Wiss.* 43, 1903..

⁵⁹⁵ La tradition estime qu'il reçoit ce surnom après avoir été le seul à croire à la réalité du voyage nocturne de Muhammad.

⁵⁹⁶ Il est pour cela particulièrement honni par les shîtes, qui conspuent son nom dans leurs processions.

⁵⁹⁷ Pour les musulmans, son nom est le troisième en dignité, après celui d'Allah et de Muhammad, sous diverses formes, comme Boubakeur ou Boubakar etc...

⁵⁹⁸ Poète courtisan de Muhammad.

⁵⁹⁹ Khadija est vite oubliée dans ce milieu machiste.

⁶⁰⁰ Pourtant l'adoption complète est strictement interdite dans son Coran à la sourate 33/45.

⁶⁰¹ A l'origine du mot "séide", en français, serviteur borné et fanatique.

⁶⁰² Zayd a le désavantage d'être un esclave à l'origine, chrétien qui plus est, et de ne pas être parvenu au pouvoir. On est confronté ici aux préjugés sociaux, qui persistent et même se renforcent après la soumission à l'islam.

⁶⁰³ Corpus coranique 33/5.

⁶⁰⁴ Retranscrit dans Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VI 11689 (ed. State of New York University).

⁶⁰⁵ La direction de la prière: une façon rare de citer la communauté musulmane.

⁶⁰⁶ Dans cette expression, le sens de l'islam comme "soumission" apparaît nettement.

⁶⁰⁷ "Chefs".

⁶⁰⁸ Abu Bakr et Omar sont enterrés à côté de Muhammad à Médine.

⁶⁰⁹ HIBB.

⁶¹⁰ G. Levi della Vida, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 883 ; S. Bashear, "The title Faruq and its association with Umar I", *Studia Islamica* 72, 1990; A. Hakim, Umar b. al Hattab, calife par la grâce de Dieu", *Arabica* 54, 2007.

⁶¹¹ La seconde est beaucoup plus brutale.

⁶¹² Le passage est donc un ajout du compilateur persan du texte de Tabari.

⁶¹³ C'est Omar qui sera l'éditeur définitif du texte. Ce type de document est sans doute très postérieur.

⁶¹⁴ Le rite passe à nouveau comme préalable à l'accès à la religion.

⁶¹⁵ Lettres énigmatiques en tête de certaines sourates (FAWATIḤ, AL HURUF AL MUQATTA) ; nombreuses recherches sur cette énigme: cf. J. Bellamy, "The mysterious letters of the koran: old abbreviations of the basmalah", *JOAS* 93 (1973), p. 267 ; E. Goosens, "Ursprung und Bedeutung der koranischen Siglen", *Der Islam* 13, 1923 ; H. Bauer, "Über die Anordnung der Suren und über die geheimnisvollen Buchstaben im Qoran", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 75, 1925 ; Ali Hashim Amir, "The Mysterious Letters of the Qur'an." *IC* 36, 1962 ; M. Speight, "The Opening Verses of the Chapters of the Qur'an.", *The Muslim World* 59, 1969 ; A. Jones, "The mystical letters of the Quran", *Studia Islamica* 16, 1962 ; K. Massey, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. mysterious letters ; M.S. Seale, "The mysterious letters in the Quran", *Actes du Congrès International des Orientalistes*, Munich 1957.

⁶¹⁶ INDHAR.

⁶¹⁷ Corpus coranique 20/1...

⁶¹⁸ Le "père de l'ignorance", surnom de l'autre opposant à Muhammad.

⁶¹⁹ Ce serait, selon les traditions, en écoutant ces quelques versets qu'Omar se serait converti.

⁶²⁰ C'est à Moïse que s'adressent ces exhortations.

⁶²¹ Trad. A.L. de Prémare.

⁶²² En soie.

⁶²³ De Muhammad.

⁶²⁴ Publié dans la *Revue des Deux Mondes*, 1851.

⁶²⁵ ISRA ; U. Rubin, "Muhammad's Night Journey (*isra'*) to al-Masjid al-Aqsa: Aspects of the Earliest Origins of the Islamic Sanctity of Jerusalem", *al-Qantara*, 2008 ; J. E. Bencheikh (ed.) *Le voyage nocturne de Mahomet*, Paris 2002 ; Claude Gilliot, "Coran 17, Isra', 1 dans la recherche occidentale. De la critique des traditions au Coran comme texte", in M.A. Amir-Moezzi (dir.), *Le voyage initiatique en terre d'Islam. Ascensions célestes et itinéraires spirituels* (Bibliothèque EPHE. Sciences religieuses, 103), Louvain-Paris, 1996

⁶²⁶ AURASHALIM ; ILIYA (cf. Aelia Capitolina en latin, nom de la colonie romaine), AL-BAYTU 'L-MUQADDAS "La maison sainte", BAYTU 'L-MAQDIS "la maison du sanctuaire" et en araméen, BETH MAKDESHA, "la demeure du temple".

⁶²⁷ MIRAJ (l'échelle) ; le mot pourrait être d'origine éthiopienne, et il a pu être transmis en arabe à travers la populaire légende de l'échelle de Jacob, dont s'inspire le présent épisode ; J. Horovitz, "Muhammeds Himmelfahrt", *Der Islam* 9, 1919B. Schrieke, "Die Himmelfahrt Muhammeds", *Der Islam* 6, 1916 ; A.A. Bevan, "Mohammed's ascension to heaven", *Studien Wellhausen*, Giessen, 1914 ; J.R. Porter, "Muhammad's journey to heaven", *NUMEN* 21-1974 ; sur la popularité de l'épisode, E. Blochet, "Etude sur l'Histoire religieuse de l'Iran II: l'ascension au ciel du prophète Mohammed", *Revue d'Histoire des religions* 40, 1899 ; M.A. Amir Moezzi (dir.), *Le voyage initiatique en terre d'Islam: ascensions célestes et itinéraires spirituels*, Louvain-Paris 1996 ; P. Heath, *Allegory and Philosophy in Avicenna: With a Translation of the Book of the Prophet Muhammad's Ascent to Heaven*. Philadelphia, 1992 ; M. Sells, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Ascension ; Geo. Widengren, *The Ascension of the Apostle and the Heavenly Book*, Uppsala, 1950 ; Frederick Colby, "The subtleties of the ascension: al-Sulami on the Mi'raj of the Prophet Muhammad", *Studia Islamica* 94, 2002 ; Th. Silverstein, "Dante and the legend of the Miraj: the problem of islamic influence on the christian literature of the otherworld", *Journal of the Near East Studies* 11, 1952 ; B. Schreike, "Himmelfahrt Muhammeds", *L'Islam* 6, 1915-16 ; J. Horovitz, "Muhammeds

"Himmelfahrt", *L'Islam* 9, 1919; W. Mc Kane, "A manuscript from the Bodeleian", *Journal of Semitic Studies* 1957; H. Busse, "Jerusalem in the Story of Muhammad's Night Journey and Ascension," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14 1991; J. van Ess, "Vision and Ascension: *Surat al-Najm* and Its Relationship with Muhammad's *Mi'raj*," *Journal of Qur'anic Studies* 1.1 1999.

⁶²⁸ AL QUDS ; O. Grabar, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 321-3; Christiane Jacqueline Gruber, *L'ascension (Mi'raj) du Prophète Mohammad dans la peinture et la littérature islamique*, Luqman 20 2004

⁶²⁹ F. M. Abel, "La prise de Jérusalem par les Arabes", *Conférences de Saint Etienne* 2, 1910-11 ; S. Bashear, "Quran 2,114 and Jerusalem", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 52, 1989 ; H. Busse, "Jerusalem and the story of Muhammad's night journey and ascension", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14, 1991; id., "Bâb Hitta: Qur'ân 2:58 and the Entry into Jerusalem", *JSAI* 22, 1998; G. Widengren, *The apostle of God and his ascension*, Upsala 1955 ; J. W. Hirschberg, "The sources of the muslim traditions concerning Jerusalem", *Rocznik Orientalistyczny* 1975 ; M. J. Kister "You shall only set out for three mosques, a study in an early hadith", *Le Museon* 82, 1969 ; M. Konopnicki, E. Ben Rafael, *Jérusalem*, Paris, 1987 ; S. D. Goitein, "The sanctity of Jerusalem and Palestine in early islam", in *Studies in islamic history and institutions*, Leiden 1966 ; F. E. Peters, *Jerusalem and Mecca: the typology of the Holy City in the near East*, New York, 1986 ; I. Hasson, "The muslim view of Jerusalem", in J. Prawer, H. Ben Shammai (ed.), *The History of Jerusalem* I, New York 1996 ; F.E. Peters, "The distant shrine, The islamic centuries in Jerusalem", *International Journal of Middle East Studies* 26, 1994 ; Ch. Luxenberg, "Neudeutung der arabischen Inschrift im Felsendom zu Jerusalem". in *Die dunklen Anfänge, neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam* Berlin, 2005 ; H. Busse, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Jerusalem; G. Talhami, "Jerusalem in the muslim consciousness", *The Muslim World* 86, 1996; Karen Armstrong, "Sacred Space: The Holiness of Islamic Jerusalem", *The Journal of Islamic Jerusalem Studies*, 1-1, 1997 ; Abd al-Fattah El-Awaisi, The Significance of Jerusalem in Islam: an Islamic Reference", *id.*, 2-1, 1998 ; Kenneth Cragg, "The Excellence of Jerusalem", *id.*, 2-1, 1998 ; Marwan Abu Khalaf, "The Significance of Jerusalem to Muslims", *id.*, 2-2, 1999: le "tir groupé" de ses quatre articles pousse à croire que certaines revues n'ont pas exclusivement des buts scientifiques. Il s'agit là de justifier la présence musulmane à Jérusalem sur le plan doctrinal (et concurrencer les *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*); O. Livne-Kafri, "Jerusalem in Early Islam: The Eschatological Aspect", *Arabica* 53-3 2006; R. Milstein, "Drawings of the Haram of Jerusalem in Ottoman manuscripts", -. In *Scripta Hierosolymitana*, XXXV: *Aspects of Ottoman History*, ed. Amy Singer and Amnon Cohen, Jerusalem, 1994; Isaac Hasson, "The Muslim View of Jerusalem: The Qur'an and Hadith," in *The History of Jerusalem: The Early Muslim Period, 638-1099* (ed. Joshua Prawer, Haggai Ben-Shammai; New York 1996; A. Duncan, *The Noble Sanctuary: Portrait Of A Holy Place In Arab Jerusalem*, Londres 1972; Maher Y. Abu-Munshar, *Islamic Jerusalem and its Christians: a history of tolerance and tensions*, Londres 2007; Oleg Grabar, *The shape of the holy : early Islamic Jerusalem*, Princeton 1996; Zeidan Kafafi, Robert Schick (ed.) *Jerusalem before Islam*, Oxford, 2007; Joshua Prawer, Haggai Ben-Shammai, *The history of Jerusalem : the early Muslim period, 638-1099*, Jerusalem, 1996; Myriam Rosen-Ayalon, *The Early Islamic monuments of al-aram al-Sharif : an iconographic study*, Jerusalem, 1989; F.E. Peters, *The distant shrine : the Islamic centuries in Jerusalem*, New York, 1993; K. Armstrong, *Jerusalem: One City, Three Faiths*, Ballantine, 1997; K. J. Asali, (ed.), *Jerusalem in History*, Essex, Scorpion Publishing Ltd, 1989; F.E. Peters, *Jerusalem*, Princeton, 1985; F.E. Peters, *The distant shrine : the Islamic centuries in Jerusalem*, New York 1993; F. E. Peters, *Jerusalem and Mecca. The Typology of the Holy City in the Near East*. New York: New York University Press, 1986; M.A. Muqtedar Khan (isl.), *Jihad for Jerusalem identity and strategy in international relations*, Westport, 2004 ; Abd al-Fattah el- Awisi (isl.), *Al-Quds : la signification de Jérusalem en islam*, Beyrouth 2001; F. E. Peters, *Jerusalem: the holy city in the eyes of chroniclers, visitors, pilgrims, and prophets from the days of Abraham to the beginnings of modern times* , Princeton, 1985; id. , *Distant shrine: the Islamic centuries in Jerusalem* , New York, 1993; Oleg Grabar, *Medieval Jerusalem and Islamic Worship: Holy Places, Ceremonies, Pilgrimage*, Leiden, 1994; id., *The Shape of the Holy: Early Islamic Jerusalem*, Princeton, 1996; R.L. Wilken, *The Land Called Holy: Palestine in Christian History and Thought* 1992; L.I. Levine ed., *Jerusalem: Its Sanctity and Centrality in Judaism, Christianity and Islam* 1999; N. Rosovsky ed., *City of the Great King: Jerusalem from David to the Present* 1996; S. D. Goitein, "The Sanctity of Jerusalem and Palestine in Early Islam," *Studies in Islamic History and Institutions* Leiden: Brill, 1966; Suleiman A. Mourad, "The Symbolism of Jerusalem in Early Islam," in *Jerusalem: Idea and Reality* Londres 2008; Brannon Wheeler, "Tradition in History: Imagining the Sasanian Capture of Jerusalem." *Orientalia Christiana Periodica* 57.1, 1991; M. Van Esbroeck, "Die Quelle der Himmelfahrt Muhammeds vom Tempel in Jerusalem", *Le Muséeon* 117, 2004; J. Lassner, "Muslims on the sanctity of Jerusalem: preliminary thoughts on the search for a conceptual framework" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 31, 2006; Angelika Neuwirth, "The Significance of Jerusalem in Islam". Kaspar Elm & Cosimo Damiano Fonseca (eds.), *Militia Sancti Sepulcri. Idea e Istituzioni. Atti del Colloquio Internazionale*, Vatican 1998; David J. Zucker, Jane I. Smith, "Jerusalem, the sacred city: perspectives from Judaism and Islam", *Journal of Ecumenical Studies* 32, 1995.

⁶³⁰ H. Busse, "Omar b. Hattab in Jerusalem", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 5, 1984 ; id. "Omar's image as the conqueror of Jerusalem", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8, 1986.

⁶³¹ En arabe, QUBBAT AL SAKHRA ; le dôme édifié sous Abd al Malik en 691 abrite un rocher sur lequel Muhammad aurait pris son envol ; J. van Ess, "Abd al Malik and the dome of the rock: an analysis of some texts", in Raby/Johns (ed.) *Bayt al Maqdis*, Oxford 1992, p. 89-103 ; A. Elad, "Why did Abd al Malik build the Dome of Rock? A re-examination of the muslim sources", in id., p. 33-58; S. Nuseibah, O Grabar, *The Dome Of The Rock*, Londres 1996; Ch. Kessler, «Abd al-Malik's Inscription in the Dome of the Rock: A Reconsideration», *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain & Ireland*, 1970 (inscription d'une importance extrême pour comprendre la genèse du phénomène islamique; N. Khoury, "The Dome of the Rock, the Ka'ba, and Ghumdan: Arab Myths and Umayyad Monuments." *Muqarnas* 10, 1993 .

⁶³² Corpus coranique 17/1. Il a suscité une immense exégèse ; pour A. Guillaume, le "lieu d'adoration lointain" n'est pas situé à Jérusalem, mais à Jirana, sur la limite du Haram de la Mecque, à une quinzaine de kilomètres de la Mecque; cf. A. Guillaume, "Where was al Masgid al Aqsa?", *Al Andalus* 18, 1953 ; O. Grabar, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p. 695; U. Rubin, "Between Arabia and the Holy Land: A Mecca-Jerusalem Axis of Sanctity", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 2008; R. Paret, "Die ferne Gebetstätte in Sure 17,1", *Der Islam* 34, 1959.

⁶³³ La jument BURQA, qui est absente du Coran ; le mot vient soit du persan *barag*, "coursier", soit de l'arabe BARAKHA, "éclair" ; cf. R. Paret, *Encyclopédie de l'Islam*², I p. 1350-1 ; S. Bashear, "Riding beasts on divine missions : an examination of the ass and camel traditions" *Journal of Semitic Studies* 36, 1991; Charles D. Matthews, "The wailing wall and al Buraq", *The Muslim World* 22, 1932.

. Sa fonction et son allure ont fait de cette sorte d'idole l'emblème de compagnies aériennes de pays musulmans.

⁶³⁴ E. Blocher, "Etudes sur l'Histoire religieuse de l'Iran II: l'ascension au ciel du prophète Mohammed", *Revue d'Histoire des Religions* 40.

⁶³⁵ Le roi primordial de la Perse Yima est décrit dans un voyage aérien; cf. G. Dumézil, *Le problème des centaures*, Paris 1929; le roi semi légendaire Kay Kawus connaît le même sort dans l'épopée de Firdusi, ainsi qu'Alexandre le Grand (un personnage bien persan, on l'a vu); cf. I. Michel, *Alexander's flying machine: the history if a legend*, Southampton 1974; R.S. Loomis, "Alexander the Great's celestial journey", *Burlington Magazine* 32, 1918; F. de Polignac, "Alexandre en ciel et terre: initiation et investiture", *Studia Islamica* 8, 1996; V. M Schmidt, "A legend and its image: the aerial flight of Alexander the Great in medieval art", *Medievalia Groningana* 1995.

⁶³⁶ Les prophètes sont représentés fréquemment en train d'effectuer un voyage céleste, qui légitime leur statut: Moïse, Daniel, Enoch, Mani...

⁶³⁷ O. Livne-Kafri, "Fada'il Bayt al-Maqdis (The Merits of Jerusalem): Two Additional Notes", *Quaderni di Studi Arabi* 19, 2001.; id. "A Note on Some Traditions of Fada'il al-Quds", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14, 1991; Charles D. Matthews, "A Muslim Iconoclast Ibn Taymiyyeh on the "Merits" of Jerusalem and Palestine", *Journal of the American Oriental Society* 56, 1936.

⁶³⁸ Eilat Mazar, *The Temple Mount excavations in Jerusalem 1968-1978 / dir. Benjamin Mazar. Final reports volume II, The Byzantine and early islamic periods*, Jerusalem, 2003; Gorenberg, Gershon, *The End of Days: Fundamentalism and the Struggles for the Temple Mount*, Oxford, 2000.

⁶³⁹ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 94.

⁶⁴⁰ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 99.

⁶⁴¹ Cf. les deux derniers exemples de ce chapitre.

⁶⁴² "Mouvement de Résistance islamique", et en abrégé "Zèle", "ardeur", "ferveur". L'organisation est considérée comme terroriste par l'Union Européenne.

⁶⁴³ Source MEMRI.

⁶⁴⁴ Traditionniste mort vers 886.

⁶⁴⁵ Adaman's *De Locis Sanctis*, ed. D. Meehan, Dublin 1958

⁶⁴⁶ M. Van Esbroeck, "Die Quelle der Himmelfahrt Muhammeds vom Tempel in Jerusalem aus", *Le Muséon* 117, 2004

⁶⁴⁷ Eau du sanctuaire de la Ka'ba, destinée à la purification ; cf. partie VI ; cet épisode est une reprise d'un autre survenu au moment de l'enfance: au total, trois épisodes récurrents...

⁶⁴⁸ Ed. State of New York University.

⁶⁴⁹ "Le ciel terrestre".

⁶⁵⁰ Jean-Baptiste.

⁶⁵¹ Prophète mal identifié: Hénoc (arrière-grand père de Noé) ou une divinité mystique issue de l'orient hellénistique telle que Hermès. On songe aussi à une déformation du nom grec Andreas.

⁶⁵² Corpus coranique 19/57.

⁶⁵³ Frère de Moïse.

⁶⁵⁴ C'est la reprise d'un épisode merveilleux de l'enfance.

⁶⁵⁵ SAB SAMAWATI: "les sept cieus" ; Muhammad (Corpus coranique d'Othman 2/29) trouve la référence dans la tradition juive: le Deutéronome 10/14, et la le Midrash du Décalogue 1, 63.

⁶⁵⁶ Sur ces personnages, cf. surtout partie V.

⁶⁵⁷ Le mythe est aitiologique: il doit expliquer au fidèle non par le sens du rite (il se suffit à lui-même, dans tout système religieux), mais se limite à la question du nombre et de l'effort du fidèle. Celui-ci se réjouit avant tout de ne pas avoir à faire 50 prières par jour...Le procédé est habile, dans une phase d'imposition de règles à la communauté.

⁶⁵⁸ Parfum sous forme de pâte prélevée à partir de glandes de boucs.

⁶⁵⁹ La formule est très postérieure.

⁶⁶⁰ Yahya.

⁶⁶¹ Aïssa.

⁶⁶² "La maison habitée", AL-BAITU 'L-MA'MUR.

⁶⁶³ "Le Lotus de la limite" ; cf. G. Vitestam, "As sidra(t?) al Muntaha, Quelques commentaires linguistiques sur les textes existants", in A. Caquot-D. Cohen, *Congrès de linguistique sémitique* I, 1969.

⁶⁶⁴ E. J. Jenkinson, "The rivers of paradise", *The Muslim World* 19, 1929.

⁶⁶⁵ MIRAJ.

⁶⁶⁶ Ed. State of New York University.

⁶⁶⁷ Par jour.

⁶⁶⁸ D'où l'immense soulagement du public, convaincu maintenant que l'islam a facilité les choses.

⁶⁶⁹ Vision extra-canonique de l'enfer et scatologie édifiante et facile qui impressionne le public.

⁶⁷⁰ Exemple du dirigeant malfaisant.

⁶⁷¹ Sur ces images atroces et leur abondance, cf. partie V.

⁶⁷² Jésus fils de Marie.

⁶⁷³ La tradition provient sans doute de l'orient byzantin, où se trouvent des thermes. Les rois sont considérés comme les Occidentaux par excellence.

⁶⁷⁴ W. Tisdall, *Original Sources of Islam*, Edimbourg, 1901, p. 80.

⁶⁷⁵ Ahura Mazda.

⁶⁷⁶ Le MIRAJ.

⁶⁷⁷ U. Rubin, "Between Arabia and the Holy Land : A Mecca-Jerusalem Axis of Sanctity", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 2008 (sous presse).

⁶⁷⁸ Celui qui est devant durant la prière, celui qui la dirige.

⁶⁷⁹ Légende aitiologique destinée à expliquer une interdiction: celle du vin décourage l'aristocratie mecquoise.

⁶⁸⁰ C'est suite à cette manifestation de confiance aveugle qu'Abu Bakr a été considéré comme le Siddiq: le Fidèle.

⁶⁸¹ ASRA: voyager de nuit.

⁶⁸² ABDUHU: Muhammad.

⁶⁸³ MQSJID AL HARAM: la Ka'ba, selon tous les commentaires.

⁶⁸⁴ MASJID AL AQSA; N. J. Johnson, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Aqsa Mosque; Angelika Neuwirth, "Erste Qibla – Fernstes Masjid? Jerusalem im Horizont des historischen Muhammad". Ferdinand Hahn, Frank-Lothar Hossfeld, Hans Jorissen & Angelika Neuwirth (eds.), *Zion-Ort der Begegnung. Festschrift Laurentius Klein*, Bodenheim 1993; id., "From the Sacred Mosque to the Remote Temple. Surat al-Isr?' between Text and Commentary", in J. McAuliffe, B. Walfish and J. Goering (eds.), *With Reverence for the Word. Studies in Jewish, Christian and Islamic Exegesis*, Oxford 2003. .

⁶⁸⁵ AL LADHI BARAKNA HAWLAHU.

⁶⁸⁶ MIN AYATINA.

⁶⁸⁷ Cité par A. Dashti, p. 6.

⁶⁸⁸ Le passage à la première personne est abrupt, et désigne Muhammad lui-même.

⁶⁸⁹ BAYT AL MAQDIS, la "Maison de la sainteté", le premier nom donné à Jérusalem par les musulmans.

⁶⁹⁰ Le "Véridique": le long récit a surtout pour fonction d'expliquer et de légitimer ce surnom laudateur.

⁶⁹¹ AL-BAYT AL-MAJDIS.

⁶⁹² Corpus coranique 10/93.

⁶⁹³ Corpus coranique 23/51.

⁶⁹⁴ Corpus coranique 7/125.

⁶⁹⁵ Corpus coranique 34/10, 38/17.

⁶⁹⁶ Corpus coranique 38/29; Antoine Borrut, " La Syrie de Salomon : l'appropriation du mythe salomonien dans les sources arabes ", *Pallas*, 63, 2003.

⁶⁹⁷ Enno Littmann, *Vom morgenländischen Floh. Dichtung und Wahrheit über den Floh bei Hebräern, Syriern, Arabern, Abessiniern und Türken*, Leipzig 1925

⁶⁹⁸ SHARA.

⁶⁹⁹ SUR.

⁷⁰⁰ La Mecque.

⁷⁰¹ Médine.

⁷⁰² Corpus coranique 38/20.

⁷⁰³ Pont au-dessus de l'Enfer.

⁷⁰⁴ SAKINA ; Corpus coranique 2/249.

⁷⁰⁵ Corpus coranique 37/105.

⁷⁰⁶ Corpus coranique 3/41, 5/49.

⁷⁰⁷ Corpus coranique 77/27.

⁷⁰⁸ NAHR BALKH.

⁷⁰⁹ FADDAN.

⁷¹⁰ Rocher.

⁷¹¹ Iliya est la déformation du nom officiel romain, Aelia (Capitolina).

⁷¹² Trad. Besson/Brossard-Dandré, 1991. Sur la tradition médiévale européenne concernant cet aspect de la mythologie musulmane, une grosse littérature, cf. E. Cerulli, *Il libro della Scala e le questioni delle fonti arabo-spagnole della Divina Comedia*, Studi e Testi, Vatican 1949; M. Asin, *La Escatologia musulmana en la Divina Comedia*, Madrid 1919.

⁷¹³ Guérison de l'aveugle, cf. Jean 9/1; guérison des lépreux, cf. Luc 7/11-16, Marc 1/40-42; résurrection des morts, cf. Luc 7/11-17, Jean 11/1-44.

⁷¹⁴ U. Rubin, "Muhammad the exorcist: aspects of islamic/jewish polemics", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 30, 2005.

⁷¹⁵ M. Hamidullah, *Sirâ d'ibn Ishaq*, Rabat 1976, p. 257 ; il s'agit d'une recension de Yunus ibn Bakir retrouvée au Maroc par le devôt savant Hamidullah, et qui contient des extraits de la biographie primitive de Muhammad, non-censurée.

⁷¹⁶ KARAMA: "générosité".

⁷¹⁷ M. Hamidullah, *Sirâ d'ibn Ishaq*, Rabat 1976, p. 258.

⁷¹⁸ L'entreprise va être réalisée par l'Académie de Berlin, ce qui ne manquera pas de faire du bruit, le moment venu.

⁷¹⁹ AZ-ZALZALAH. Sur l'effroi des hommes face au phénomène, exploité par le discours religieux, cf. P. L. Gatier, "Tremblements du sol et frissons des hommes, trois séismes en Orient sous Anastase", *Tremblements de terre, histoire et archéologie*, Actes du colloque d'Antibes, novembre 1983, Valbonne, 1984

⁷²⁰ HADID.

⁷²¹ Sur la réalité historique de l'épisode, cf. partie IX.

⁷²² Note de J. Chabbi: (M. T. Ben Achour, tome XXX, pp. 489-490, note une divergence sérieuse à propos du classement de cette sourate. Un certain nombre de ses autorités de référence comme Ibn Abbâs, mort en 68/688, cousin du prophète, sont censées avoir considéré que cette sourate est mekkoise, contrairement à d'autres. Ben Achour se range à l'avis des premiers, tout en maintenant le classement médinois qui a finalement prévalu)

⁷²³ Note de J. Chabbi: (cette sourate est considérée comme mekkoise dans la vulgate. M. T. Ben Achour, tome XV, pp. 75-76, fait état d'une divergence de classement à son propos. « Selon Ibn 'Abbâs », elle serait mekkoise avec des passages médinois. D'autre part, les partisans de sa révélation à Médine la classent au numéro 97 et non 96 comme l'a fait A. T. Welch ; nous avons suivi les auteurs traditionnels et non A. T. Welch, et procédé à l'interversion).

⁷²⁴ Note de J. Chabbi: (cette sourate est considérée comme mekkoise dans la vulgate. M. T. Ben Achour, tome XXIX, p. 370, fait état d'une divergence de classement à son propos. « Selon Ibn Abbâs, elle serait mekkoise ». Ben Achour se range à cet avis en déclarant que la thématique est de type mekkois).

⁷²⁵ David Cook, "The Prophet Muhammad, Labid al-Yahudi and the commentaries to sura 113", *Journal of Semitic Studies* 43 2000

⁷²⁶ Victor Hugo, *La Légende des Siècles*, Paris 2002, p. 340.

**DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM**

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie IX

UNE SECTE CONTRE LA CITÉ

N'aimer qu'un seul est barbarie , car c'est
au détriment de tous les autres. Fût-ce l'amour de Dieu.

Nietzsche , Par-delà le Bien et le Mal § 67.¹

Allah propose la parabole d'une cité
qui a été paisible et tranquille ,
qui a reçu ses dons en abondance de toutes parts
et qui a nié les bienfaits d'Allah.
Celui-ci , en punition de ce que les gens
de la cité ont accompli ,
leur a fait goûter la faim et la peur.
Un apôtre issu d'eux est venu à eux ,
mais ils l'ont traité d'imposteur
et le tourment les a emportés
alors qu'ils étaient injustes.

(Corpus coranique d'Othman 16/113-4).

§ 261. — Présentation.

• **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**

• **XIV Théologie de la soumission**

• **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**

• **XVI Des chameaux et des femmes**

• **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**

• **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**

• **XIX De la mission à l'empire (631-632)**

• **XX Bibliographie**

• **XXI Sommaire**

Un gourou libidineux prêchant la fin du monde , une secte constituée autour de lui, les femmes soumises et pétrifiées au premier rang, et une société narquoise devant le phénomène : le schéma serait banal dans nos sociétés contemporaines.²
Les textes permettent de suivre pas à pas les péripéties du groupe de mohammédiens , les résistances, les mouvements, les doutes , jusqu'à l'échec final.³
Mais par delà la succession romanesque d'épisodes se construit une doctrine et un exemple pour tous les musulmans⁴ : à partir de Muhammad , modèle du musulman idéal , il s'agit pour la Tradition Islamique de montrer comment l'on doit se comporter quand le groupe est encore minoritaire , dans une société insensible puis hostile , comment ne jamais céder aux pressions, comment résister par tous les moyens , comment susciter des troubles , créer la provocation et susciter la crainte parmi les infidèles.

Mille trois cent ans plus tard, dans le Royaume des Pays-Bas.

(Extraits d'un article de Sabine Cessou paru dans *Libération* , mercredi 12 mars 2008).

Branle-bas aux Pays-Bas face aux fondamentalistes islamiques

Société. Les conflits quotidiens liés aux revendications religieuses exaspèrent les Néerlandais.
De notre correspondante à Amsterdam

L'exaspération monte aux Pays-Bas, sur une multitude de conflits quotidiens liés à l'islam. Les débats se suivent, incessants. Le 5 décembre, le Parlement a interdit le port du foulard islamique dans la police, après des années de politiques plus ou moins tolérantes en fonction des villes. La municipalité d'Amsterdam, de son côté, a demandé à ses travailleurs sociaux, même musulmans, de serrer la main des femmes dans la rue. La décision a été prise après bien des remous : Job Cohen, le maire travailliste d'Amsterdam, a d'abord trouvé qu'il n'était «*pas indispensable*» de serrer toutes les mains. Puis plusieurs élus travaillistes de l'arrondissement de Slotervaart - à forte immigration -, dans l'ouest de la ville, se sont battus pour le respect de «*la norme du pays d'accueil*».

Groupe à part. Et puis il y a Geert Wilders, chef de la droite populiste passé maître dans l'art d'exploiter le malaise ambiant. Même si toutes les polémiques ne sont pas provoquées par cet homme politique, il promet depuis quatre mois un film contre le Coran. Cette annonce a déclenché une tempête qui a ravivé le traumatisme subi après la mort du cinéaste Theo van Gogh. Il avait été égorgé le 2 novembre 2004 par un jeune islamiste néerlandais-marocain, trois mois après la diffusion de son film, *Soumission*⁵, qui dénonçait la condition des femmes dans l'islam. Depuis, les musulmans sont considérés comme un groupe à part, fort de 850 000 personnes (5 % de la population néerlandaise). La présence de 20 000 à 30 000 radicaux, selon les services secrets, est présentée par Geert Wilders comme une menace «*d'islamisation de la société néerlandaise*».

Le burqini, ce nouveau maillot de bain qui couvre l'intégralité du corps des femmes, donne la mesure des avancées du fondamentalisme. Pour tester les réactions du public, la chaîne de télévision Netwerk a envoyé une journaliste écumer les piscines du pays en burqini. La réplique la plus féroce est venue d'un musulman qui a vitupéré contre «*l'influence croissante de l'islam orthodoxe aux Pays-Bas*». Au total, six piscines municipales ont aujourd'hui interdit le maillot de bain islamique.

Le royaume est manifestement pris dans un double conflit entre liberté de religion et liberté d'expression, intégration et tolérance. En septembre, une agence gouvernementale a appelé les Néerlandais à «*s'adapter à l'islam*». Son argument : «*La tolérance est trop faible.*» L'islamologue Hans Janssen, de l'université d'Utrecht, estime au contraire que «*les Pays-Bas cèdent beaucoup trop aux menaces brandies par les fondamentalistes*». Il en veut pour preuve que le gouvernement a demandé à Geert Wilders de ne pas diffuser son film, par peur de représailles. Dans un autre registre, la banque Fortis a remplacé par une encyclopédie la petite tirelire en forme de cochon qu'elle offrait à l'ouverture de tout compte pour enfant.

«**Distance**». De son côté, l'Association des médecins néerlandais (KNMG) a préconisé, fin février, de

céder aux préférences des patients, pour un médecin homme ou femme, mais de ne pas tenir compte des demandes liées à la religion des praticiens. Une façon de clore le débat, face aux exigences croissantes des musulmans dans le système de santé. Enfin, après trois ans d'atermoiements, un permis de construire a été délivré à Amsterdam en vue de la construction d'une grande mosquée, qui sera le plus haut édifice de la ville.

Ronald Plasterk, le ministre de la Culture, de l'Enseignement et de l'Emancipation, a cherché à détendre l'atmosphère en conseillant aux musulmans de «prendre de la distance» avec le Coran. «Si l'on doit tout prendre au pied de la lettre, il y a de quoi devenir fou, par les temps qui courent», a-t-il commenté. Sooreh Hera, une artiste d'origine iranienne, n'en accuse pas moins ce ministre d'avoir «trahi la liberté d'expression». Elle lui reproche son absence de soutien, après le rejet par le musée municipal de La Haye de photos controversées. Ses images montraient un couple d'homosexuels iraniens aux visages recouverts par des masques, à l'effigie du prophète Mahomet et de son gendre Ali. A Paris, le centre Pompidou va les exposer, mais aux Pays-Bas, elles ne trouvent pas preneur. Un seul musée, à Gouda, avait promis de les montrer. Son directeur a changé d'avis, mais nie avoir cédé à de quelconques pressions.

Chapitre 45

L'exposition du missionnaire

Auparavant, Muhammad vaticinait chez lui , dans sa maison , auprès de ses proches. Ses crises nerveuses et un état globalement psychotique ne lui permettaient sans doute pas de se montrer au dehors, dans un monde tribal aussi rude. Le phénomène⁶ aurait pu s'étendre de lui-même , du manque d'inspiration et de la lassitude de l'entourage .

L'ouverture au reste du quartier , à la ville, au clan, à la tribu, de cette doctrine excentrique permet alors de susciter la controverse puis le conflit : toutes choses dont le personnage peut tirer parti pour exister encore. Et c'est ainsi , dans l'affrontement , que la doctrine s'élabore, peu à peu. Ce "Mon Combat" construit la doctrine des débuts ; il est l'islam initial, une forme différente de ce qu'il sera ensuite , mais qui restera dans la forme et dans le fond , comme une guerre contre les autres, qu'ils soient de la famille ou du reste de l'Humanité.

§ 262. — Un prophète dans son terroir.

La question est importante sur un plan strictement théologique et vue son importance on nous pardonnera d'insister sur ce point: Muhammad aurait-il été "envoyé" pour convertir (et punir) sa cité , ou le monde entier? On mesure les conséquences immenses d'un tel débat , jusqu'à nos jours et pour longtemps encore. Cela se joue sur quelques mots, sur leur sens et leur traduction. A l'évidence , du fait

de son échec à la Mecque , la conception évoluera , du particulier au général , du local à l'universel (une dimension et une ambition qui sont bien postérieures à Muhammad, qui se limitera au maximum à la péninsule arabique) ,et ceci faute de mieux.

Un "prophète" pour la Mecque.

(Corpus coranique d'Othman 42/5).⁷

Ainsi nous t'avons révélé une prédication⁸ en langue arabe pour que tu avertisses la Mère des Cités et ceux qui sont autour d'elle⁹ et que tu avertisses de la venue du jour de la réunion où sans nul doute , une fraction sera dans le jardin et une fraction dans le brasier.

(Corpus coranique d'Othman 90/1-3).

Non! J'en jure par cette ville -or tu n'es pas sans liens en cette ville , j'en jure par un procréateur et ce qu'il a engendré.

(Corpus coranique d'Othman 27/93).

J'ai seulement reçu ordre d'adorer le seigneur de cette ville qu'il a déclarée sacrée.

A lui appartient toute chose!

J'ai reçu ordre d'être parmi les soumis à lui.

Prophète de malheur.

(Corpus coranique d'Othman 7/92-94).

Nous n'avons envoyé dans une cité aucun prophète sans frapper la population de cette cité de calamité et de malheur , espérant que peut-être ils s'humilieraient (...).

Si les populations des cités avaient cru et avaient été pieuses , nous leur aurions octroyé des dons du ciel et de la terre.

Mais elles ont crié au mensonge¹⁰ et nous les avons emportés en prix de ce qu'elles se sont acquies.

La cité paisible.

(Corpus coranique d'Othman 16/113-4).

Allah propose la parabole¹¹ d'une cité qui a été paisible et tranquille , qui a reçu ses dons en abondance de toutes parts et qui a nié les bienfaits d'Allah.

Celui-ci , en punition de ce que les gens de la cité ont accompli , leur a fait goûter la faim et la peur.

Un apôtre issu d'eux est venu à eux , mais ils l'ont traité d'imposteur et le tourment les a emportés alors qu'ils étaient injustes.

(Corpus coranique d'Othman 25/ 8-9, 22).

Que se passe t-il avec ce prophète qui mange ses repas et qui se promène à travers les marchés?¹²

(...)

Chaque apôtre que nous avons envoyé avant mange ses repas et se promène à travers les marchés.

(Tafsir al Jalalayn 90).

“et toi, tu es un résident dans cette cité”: et toi, ô Muhammad, tu es un habitant honoré de cette cité. Ou suivant une autre exégèse: On t'a permis de combattre dans ce pays sacré. Et Allah, effectivement, lui a réalisé sa promesse pour la prise de La Mecque.

“Pense-t-il que personne ne pourra rien contre lui? “: Cet homme, Abul Ashadd ibn Kilda, qui était le plus fort parmi les Quraysh, croit-il que personne ne peut le vaincre? Certes oui, car Allah en est capable.

§ 263. — La prédication publique.

On distingue habituellement la prédication de la Mecque en deux périodes: celle où Muhammad s'exprime devant un cercle restreint ¹³, puis celle où l'activité devient publique. Le passage de l'un à l'autre, dans la perspective théologique est un commandement divin.

On peut aussi noter que dans une société tribale, il n'y a pas de coupure franche entre les sphères privées et publiques et les enseignements de Muhammad, révolutionnaire au sens strict du terme¹⁴, ne pouvaient que se répandre et attirer la curiosité puis l'inquiétude des autorités. C'est ce moment là que l'on a la trace des premières conversions en masse, dans les catégories intermédiaires, jeunes et parfois marginales de la population. Les thèmes nouveaux apparaissent dans la matière coranique¹⁵, de plus en plus polémiques.

Pour l'essentiel, il ne s'agit encore que d'une poignée de marginaux prêchant l'imminence de la fin du monde, autour d'un chef charismatique: les apparences et la réalité d'une secte arabe eschatologique, issue du fond de doctrine judéo-chrétien.¹⁶

1. — Début de la propagande.

Le mot n'est pas péjoratif: Muhammad est là pour propager sa foi, son système et sa conception du monde.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 166).

Les gens commencèrent à accepter l'islam, hommes et femmes, en grand nombre, jusqu'à ce que la rumeur de cela se propage à travers la Mecque, et on commença à en parler. Alors Allah commanda à son envoyé de déclarer la vérité de ce qu'il avait reçu, de faire connaître ses ordres et de les appeler à lui. Trois ans s'étaient passés pendant lesquels l'envoyé cachait son état, jusqu'à ce qu'Allah lui commande de rendre sa religion publique (...)

Alors Allah dit:

-Proclame ce qui t'a été ordonné et mets les polythéistes de ton côté.

Puis:

-Avertis ta famille, tes relations proches...

Puis:

-Dis, je suis celui qui avertis clairement.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 76).¹⁷

A partir de ce moment, Muhammad y accomplissait sa prière, et venait librement au temple, lui et ses compagnons.¹⁸ Trois ans après, Allah lui envoya ce verset:

-Ô envoyé, fais connaître ce qui t'a été envoyé de la part de ton seigneur, etc.¹⁹

Alors le prophète adressa publiquement sa prédication à tous.

Après avoir reçu ce verset, le prophète se rendit au temple de la Ka'ba et le récita devant les hommes. C'est dans la mosquée qu'il leur adressa le premier appel. Ensuite il alla au mont Safa²⁰, éleva la voix, et tous les habitants de la Mecque s'y réunirent. Muhammad leur parla ainsi:

-Quelle conduite ai-je tenue parmi vous?

Ils répondirent:

-Tu es un homme véridique et sûr; nous n'avons jamais entendu de toi un mensonge ²¹.

Muhammad reprit:

-Maintenant je dis: je suis l'envoyé d'Allah, envoyé vers vous. Adorez Allah et abandonnez les idoles, sinon le châtimement descendra sur vous du ciel et vous serez exterminés ²².

(ibn Ishaq , Maghazi).²³

Toutes les fois qu'un fragment du Coran était révélé , le prophète le récitait d'abord dans l'assemblée des hommes puis dans l'assemblée des femmes ²⁴ .

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 1169).²⁵

Trois ans après le début de sa mission , Allah a ordonné à son prophète de proclamer le message divin qu'il avait reçu , à le déclarer publiquement au peuple , et à les appeler à lui. Allah lui a dit:

-Publie ce qui t'est ordonné et détourne toi des associateurs ²⁶ .

2. — Subversion des rituels.

Une fois de plus , c'est le rite qui préfigure les évolutions dogmatiques. On peut placer cet épisode comme une des premières manifestations de la rupture du personnage avec son milieu d'origine. Refuser le sacrifice revient à refuser le banquet , donc la sociabilité.

(Bukhari , Sahih²⁷ 58/ 169).²⁸

Un repas lui fut présenté mais il refusa d'en manger. (Il dit:)

-Je ne mange rien de ce qui est sacrifié au nom des idoles de pierre. Je ne mange rien qui ne soit sacrifié avec la mention d'Allah.

(Maqrizi , Imta).²⁹

Le prophète sortait de la Ka'ba au début du jour et faisait la prière ³⁰. C'était une prière que les Quraysh ne pouvaient pas contester. Quand ensuite il pria pendant le reste du jour , Ali et Zayd s'asseyèrent et le protégeaient. Quand ce fut le temps de la prière d'après -midi³¹ , le prophète et ses compagnons s'installèrent dans les ravins ³² , un par un ou par deux ; ils priaient donc les prières de *dua* et *asr*.

3. — Premiers discours.

Le chef de la secte emploie la méthode des harangues , comme faisait Saint Paul six siècles auparavant , et subit les mêmes avanies. Il faut distinguer deux niveaux de discours: le témoignage de la Tradition , ou les chroniques , d'un côté , qui reconstituent tant mieux que mal ce qu'aurait pu être la teneur des paroles , et d'autre part , bien sûr , le Coran , qui , à sa façon , s'adresse aussi aux Mecquois à travers les réflexions in petto de l'agitateur et les triturations intellectuelles de l'orateur.

(Corpus coranique d'Othman 5/71).

Ô apôtre! fais parvenir ce qu'on a fait descendre vers toi , de ton seigneur!

Si tu ne le fais point , tu n'auras pas fait parvenir son message et Allah te mettra hors d'atteinte des hommes.

Allah ne saurait conduire le peuple des impies.

Rhétorique de prédication

(Tabari , Tafsir³³ 21/191).

Le prophète monta un jour sur as Safa³⁴ et poussa un cri d'appel:

-Ô compagnons!

Et les Quraysh s'assemblèrent autour de lui , en disant:

-Qu'as tu donc?

-Que penseriez-vous si je vous annonçais que l'ennemi vous arrive ce matin ou ce soir? Me

croiriez-vous?

-Certainement!

-Eh bien! Je vous avertis que vous êtes devant un châtiment terrible!

-Va t-en au diable , lui cria son oncle Abu Lahab ³⁵ , est-ce pour cela que tu nous as convoqués?

(ibn Sa'd , Tabaqat I/1 p. 133).³⁶

L'envoyé d'Allah appelait à l'*islam* en secret et ouvertement. Ceux que Allah voulut parmi les jeunes et les faibles³⁷ l'écoutèrent favorablement de sorte que ceux qui croyaient en lui devinrent nombreux. Les infidèles quraysh critiquaient pas ce qu'il disait. Lorsqu'il passait auprès leurs groupes , ils le montraient en disant:

-C'est le homme des Banu Abd al Muttalib qui parle du ciel ³⁸.

Discours de Muhammad devant les notables Quraysh.³⁹

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 171).⁴⁰

-Ô fils d'Abdul Muttalib⁴¹ , je ne connais pas d'Arabe qui ne soit venu vers son peuple avec un message plus noble que le mien. Je vous ai apporté le meilleur de ce monde et du suivant. Allah m'a intimé l'ordre de vous appeler à lui.

Lequel d'entre vous m'assistera dans cette tâche , comme mon frère , mon exécuter testamentaire , mon successeur , parmi vous?

4. — L'embarras d'Abu Talib.

Abu Talib sert dès le départ d'intermédiaire entre Muhammad et les autres Mecquois. C'est son rôle traditionnel , en cas de problème dans cette société.

L'analyse de ses arguments est très intéressante: elle nous montre un être marqué fondamentalement par le mode de vie et de pensée tribal , avec sa part d'humanisme , qui le contraint à protéger son neveu. Sa personnalité , n'impressionne pas beaucoup , mais il faut là aussi se méfier de la Tradition , qui est une mise en scène constante: un diplomate doit se contenter de sa place de diplomate , et laisser la place aux vrais hommes d'action et de conviction...

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 73).

Le premier qui en eut connaissance fut Abu Talib , qui demanda à Muhammad quelle était la religion qu'il avait établie. Le prophète le lui dit et voulut le convertir. Abu Talib lui répondit:

- Je ne veux pas abandonner ma religion , qui est celle de mes pères ; si Allah t'a ordonné cette œuvre , accomplis-la ; je te protégerai , et personne ne pourra te molester.

Un jour , Abu Talib vit Ali faire la prière. Il lui dit:

-Mon fils , qu'est-ce que ce culte?

Ali , craignant la colère de son père , répondit :

-C'est Muhammad , le prophète d'Allah , qui m'a converti à cette religion.

Abu Talib dit:

-Si Muhammad te l'a dit ainsi , observe-le ; car Muhammad n'a jamais dit et ne dit pas le mensonge.

Abu Talib s'adresse aux idoles pour protéger Muhammad.⁴²

(Al Kalbi , Livre des idoles 24d/25a).⁴³

A ces idoles s'adresse Abu Talib , les prenant à témoin , lors de la coalition des Quraysh contre les Banu Hashim au sujet du prophète (...):

J'ai fait venir du temple mes gens et mon clan , et , parmi les ornements , j 'ai saisi les tentures dorées.

Et là où les Asar laissent s'agenouiller leurs chameaux , à la rencontre des torrents , entre Isaf et Nayla⁴⁴.

5. — Manoeuvres claniques.

Muhammad commence alors à utiliser les paraboles des prophètes , surtout arabes à ce moment , auquel il est facile et inévitable de l'identifier⁴⁵. On pourrait se demander l'efficacité d'un tel recours: ces prophètes ne sont pas les ancêtres de la tribu. Mais il doit commencer à marquer sa rupture avec la tradition , et l'appel aux thèmes terrifiants de la colère divine lui vient en secours dans ton oeuvre de subversion sociale

Le clan comme cible.

(Corpus coranique d'Othman 26/214-220).

Avertis ton clan ⁴⁶ le plus proche!⁴⁷

Sois tuteur pour ceux des croyants qui te suivent!

S'ils te désobéissent , dis-leur: je suis innocent de ce que vous faites.

Et mets ta confiance dans le puissant , le miséricordieux qui te voit durant tes vigiles et voit tes gestes parmi les fidèles prosternés.

Il est l'audient , l'omniscient.

La protection du clan.

(Corpus coranique d'Othman 11/93-4).

-Ô Shoayb!⁴⁸ , répondirent les impies , nous ne saisissons pas une grande part de ce que tu dis. En vérité , nous te voyons certes faible parmi nous et , sans ton clan nous t'aurions certes lapidé car tu n'es pas puissant sur nous.

-Ô mon peuple! , répliqua Shoayb , mon clan , sur vous , est -il donc plus puissant qu'Allah , en sorte que vous tourniez le dos ouvertement à Celui -ci ?

Mon seigneur embrasse en sa connaissance ce que vous faites.

Tentative de conversion du clan.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 77).

Ensuite Allah envoya à Muhammad le verset suivant:

Adresse l'appel à tes proches parents⁴⁹.

Le prophète dit :

-Mes parents , ce sont les Banu Hashim et les Banu Abd Manaf. ⁵⁰

Il dit à Ali d'aller préparer un repas. Ali , ayant fait cuire dans le four un mouton sur du gruaud⁵¹ , invita tous les Banu Hashim et les Banu Manaf , de même qu' Abu Talib , Hamza , Abbas et un grand nombre d'autres personnes , et leur servit ce repas. Ils mangèrent beaucoup , cependant la quantité de la nourriture ne diminuait pas ⁵² .

Abu Lahab dit:

-Muhammad nous a invités aujourd'hui pour nous faire voir sa magie.

Le prophète , très affligé de ces paroles , ne leur parla point ce jour -là. Le lendemain , il fit préparer un nouveau repas et les invita. Pendant qu'ils mangeaient , il leur parla ainsi :

-Ô mes oncles et mes cousins , je suis l'envoyé d'Allah , envoyé vers tous les hommes en général , et vers vous en particulier. Croyez en Allah et à ma mission ⁵³ , et Allah vous donnera le paradis éternel.

Personne ne répondit. Puis Abu Talib dit:

-Mon fils , tu as parlé et nous avons entendu ; laisse -nous aller et réfléchir jusqu'à demain.

Le prophète dit ensuite:

-Mes oncles et mes cousins , si vous ne cherchez pas l'autre monde , au moins recherchez le bonheur de ce monde ; car Allah répandra ma religion , et l'empire de l'Arabie , de la Perse et de Rum⁵⁴ m'appartiendra. Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui veuille répondre à mon appel , et que je puisse nommer mon vicaire⁵⁵?

Tous gardèrent le silence. Alors Ali dit:

-Ô envoyé d'Allah , si personne ne croit , moi je suis croyant ⁵⁶ .

Le prophète répondit :

-Ô Ali , tu as cru , et tu es mon frère et mon vicaire ⁵⁷. Les autres se levèrent et sortirent. Ils se moquèrent d'Abu Talib , en lui disant:

-Muhammad a fait de ton fils ton maître.

6. — Le rejet de l'aveugle.

Le personnage évoqué serait un aveugle⁵⁸ , Abdallah ibn Umm Maktum , que Muhammad aurait délaissé au cours d'une altercation , tournant son attention vers des individus plus utiles à sa démarche. Rien n'est assuré à ce sujet.

(Corpus coranique d'Othman 80/1-10).

Il s'est renfrogné⁵⁹ et détourné.

Car à lui est venu l'aveugle.

Qui peut te faire savoir?

Peut-être celui-ci se purifiera-t-il ou s'amendera-t-il , en sorte que le rappel lui aura été utile?

A celui qui affecte la suffisance , tu portes intérêt (pourtant tu n'es pas responsable qu'il ne purifie pas) , mais de celui qui vient à toi empli de zèle et plein de crainte , toi , tu te désintéresses⁶⁰ .

(Tafsir al Jalalayn 80).

Il s'est renfrogné et il s'est détourné: Révélée tout entière à La Mecque, à la suite de la sourate de l'Etoile .Le visage du prophète s'est renfrogné et il s'est détourné

“*parce que l'aveugle est venu à lui*”: à cause d'un aveugle qui n'était autre que Abdullah ibn Umm Maktum qui était venu un jour trouver le prophète , alors que celui-ci avait chez lui des notables Quraysh et qu'il espérait leur islamisation. Abdullah n'était pas au courant de la présence de ces gens. Il appela, avec insistance, le prophète lui demandant de l'enseigner de ce qu'Allah lui a révélé. Comme il s'est détourné de lui en se renfrognant, cet aveugle retourna chez lui. Les premiers versets de cette sourate furent révélés à son sujet. Plus tard quand Abdullah venait chez le prophète , celui-ci lui disait: "Bienvenu à celui que mon seigneur m'a fait des reproches à cause de lui." Et il lui étendait son manteau pour s'asseoir.

7. — Premières conversions collectives.

Les listes sont tenues avec soi , et sans doute bien artificielles. Des dizaines de milliers de personnes , bien plus tard , peuvent tirer un prestige immense uniquement par la vertu d'un seul nom , présent dans cette liste.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 73-4).

J'ai lu dans toutes les traditions qu'Abu Bakr , après sa conversion , tint sa foi secrète ; mais chaque fois qu'il se trouvait dans la mosquée à causer avec quelqu'un , il lui en parlait et l'engageait à l'*islam* ; il conduisait auprès du prophète ceux qui acceptaient ; et ils prononçaient la profession de foi. Le premier qui fut converti par Abu Bakr fut Othman ⁶¹ ibn Affan ; il convertit ensuite Abd er Rahman ibn Awf , puis Zubayr ibn Awwam , puis Talha ibn Obaydallah , puis Sad ibn Abu Waqqas⁶². Ils furent ainsi trente-neuf adhérents , qui tenaient leur foi secrète⁶³. Ils n'osaient pas se rendre à la mosquée de la Mecque pour prier , ni eux ni le prophète ; ils priaient , soit à la maison , soit sur le mont Hira. (...) On disait , dans les réunions de la mosquée⁶⁴ , que Muhammad avait fondé une nouvelle religion , qu'il prétendait être le prophète d'Allah et avoir reçu d'Allah un message , que quelques personnes avaient cru en lui et pratiquaient la prière en secret.

La liste des premiers convertis.⁶⁵

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 162).

Othman ibn Affan⁶⁶ ibn Abul As ibn Umayya ibn Abdu Shams ibn Abdu Manaf ibn

Qusayy ...ibn Luayy ;
al Zubayr ibn al Awwam ibn Khuwaylid ibn Asad ibn Abdul Uzza ibn Qusayy ... ibn Luayy ;
Abdul Rahman ibn Auf ibn Abd Auf ibn Abd ibn al Harith ibn Zuhra ... ibn Luayy (appelé aussi Sad ibn Abu Waqqas) ;
Malik ibn Uhayb ibn Abdu Manaf . . . ibn Luayy ;
Talha ibn Ubaydullah ibn Uthman ibn Amir ibn Kab ibn Sad ... ibn Luayy.

La liste des convertis suivants.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 163-4).

Abu Ubayda ibn al Jarrah dont le nom était Amir ibn Abdullah ibn al Jarrah ibn Hilal ibn Uhayb.

Dabba ibn al Harith ibn Fihri. Abu Salama dont le nom était Abdullah ibn Abdul Asad ... ibn Luayy.

Al Arqam ibn Abul Arqam (le nom de ce dernier était Abd Manaf ibn Asad et Asad portait le nom honorifique de Abu Jundub ibn Abdullah ibn Amir . . . ibn Luayy.)

Uthman ibn Mazun ibn Habib ibn Wahb ibn Hudhafa... ibn Luayy.

Ses deux frères Qudma and Abdullah , fils de Mazun. Ubayda ibn al Harith ibn al Muttalib ibn Abdu Manaf ... ibn Luayy.

Sayd ibn Zayd ibn Amir ibn Nufayl ibn Abdul Uzza ibn Abdullah ibn Qurt . . . ibn Luayy , et sa femme Fatima⁶⁷ bint al Khattab ibn Nufayl déjà mentionné , étant le soeur de Umar ibn al Khattab.⁶⁸

Asma bint Abu Bakr , avec sa petite fille Aïsha ⁶⁹ .

Khabbab ibn al Aratt , allié des ibn Zuhra.

Umayr ibn Abu Waqqas , frère de Sad.

Abdullah ibn Masud ibn al Harith ibn Shamkh ibn Makhzum ibn Sahila ibn Kahil ibn al Harith ibn Tamim ibn Sad ibn Hudhayl , allié des ibn Zuhra ⁷⁰.

Masud ibn alQari qui était le fils de Rabia ibn Amir ibn Sad ibn Abdul Uzza ibn Hamala ibn Ghalib ibn Muhaffim ibn Aydhah ibn Subay ibn al Hun ibn Khuzayma d' al Qara.

Salit ibn Amir ibn Abdu Shams ibn Abdu Wudd ibn Nasr ... ibn Luayy.

Ayyash ibn Abu Rabia ibn al Mughira ibn Abdullah ibn Amir ... ibn Luayy , et sa femme Asmad. Salama ibn Mukharriba le Tamim.

Khunays ibn Hudhafa ibn Qays ibn Adiy ibn Sad ibn Sahm ibn Amir ... ibn Luayy.

Amir ibn Rabia des Anz ibn Wayl , allié de la famille de al Khattab ibn Nufayl ibn Abdul Uzza.

Abdullah ibn Jahsh ibn Riab ibn Yamar ibn Sabira ibn Murra ibn Kabir ibn Ghanm ibn Dudan ibn Asad ibn Khuzayma , et son frère Abu Ahmad , tous deux alliés des ibn Umayya.

Jafar ibn Abu Talib et sa femme Asma bint Umays ibn Numan ibn Kab ibn Malik ibn Quhafa des Khatham.

Hatib ibn al Harith ibn Mamar ibn Habib ibn Wahb ibn Huahafa ... ibn Luayy , et sa femme Fatima bint al Mujallil ibn Abdullah ibn Abu Qays ibn Abdu Wudd ibn Nasr ibn Malik ... ibn Luayy.

Son frère Hattab ibn al Harith et sa femme Fukayha bint Yasar. Mamar ibn al Harith déjà cité.

Al Sayb ibn Uthman ibn Mazun déjà cité.

Al Muttalib ibn Azhar ibn Abdu Awf ibn Abd ibn al Harith . . . ibn Luayy , et sa femme Ramla bint Abu Auf ibn Subayra ibn Suayd ... ibn Luayy.

Al Nahbam dont le nom était Nuaym ibn Abdullah ibn Asid ... ibn Luayy. Amir ibn Fuhayra , affranchi des Abu Bakr.

Khalid ibn Sayd ibn al As ibn Umayya ... ibn Luayy et sa femme Umayna bint Khalaf ibn Asad ibn Amir ibn Bayada ibn Subay ... de Khuzaa ;

Hatib ibn Amir ibn Abdu Shams ... ibn Luayy ;

Abu Hudhayfa ;

Waqid ibn Abdullah ibn Abdu Manaf ibn Arin ibn Thalaba ibn Yarbu ibn Hanzala ibn Malik ibn Zayd Manat ibn Tamim un allié des ibn Adiy ibn Kab ⁷¹ ;

Khalid , Amir , Aqil , Iyas , les fils de al Bukayr ibn Abu Yam ibn Nashib ibn Ghiyara ibn Sad ibn Layth ibn Bakr ibn Abdu Manat ibn Kinana , alliés des ibn Adiy ;
Ammar ibn Yasir , allié des ibn Makhzum ibn Yaqaza ;
Suhayb ibn Sinan , membre des Namir ibn Qasit , allié des ibn Taym ibn Murra.

§ 264. — Les thèmes de la prédication.

Le Coran , si l'on tente de distinguer les périodes de composition de ses versets , porte la trace , pour cette période , d'intenses efforts visant à la conversion⁷². On distingue aussi à ce moment des considérations sociales , qui visent souvent l'aristocratie marchande⁷³. L'argumentation la plus efficace repose sur le rappel sec, brutal et répété de la fin du monde⁷⁴ et du jugement dernier⁷⁵. L'effet recherché est celui de la terreur , qui s'exprime souvent de façon physique. Mais la religion traditionnelle n'est pas tout de suite attaquée de front: cela apparaît à la fin de cette période. Il n'apparaît pas encore de thèmes véritablement universaliste, sous l'influence chrétienne sans doute⁷⁶.

1. — La férocité verbale.

Dès le début , ce style inimitable se reconnaît sans difficulté. Les allusions spécifiques à que ce soit de religieux ont disparu.

(Corpus coranique d'Othman 68/14).

N'obéis donc pas à ceux qui crient au mensonge!
Ils aimeraient que tu sois doux pour qu'ils le soient.
N'obéis pas au jureur vil ,
au détracteur , semeur de calomnie ,
interdisant le bien , plein d'insolence et de péché ,
arrongant et par surcroît , bâtard!⁷⁷
Ne lui obéis pas parce qu'il est riche et a des fils pour le soutenir
Quand nos signes lui sont communiqués , il s'écrie: Histoire d'Anciens ⁷⁸ !
Nous le stigmatiserons sur le mufle!⁷⁹.

La malédiction contre "le calomniateur"⁸⁰

(Corpus coranique d'Othman 114).

Malheur au calomniateur acerbe qui a amassé une fortune et l'a comptée et recomptée!
Il pense que sa fortune l'a rendu immortel.
Qu'il prenne garde!
Il sera certes précipité dans la Hutama⁸¹ .
C'est le feu d'Allah allumé qui dévore jusqu'aux entrailles , qui est sur eux refermé en longues colonnes de flammes.

(Corpus coranique 64/25-29).⁸²

Plût au ciel qu'on ne m'eût pas remis mon rôle et que je ne connusse pas ce qu'est mon jugement!
Plût au ciel que cette mort fût définitive!
De rien ne m'a servi ma fortune!
Disparu , loin de moi , est mon pouvoir!

2. — Défense et organisation de la secte.

Muhammad , devant son petit succès , au sein de son clan , doit se préoccuper des autres , les "croyants"⁸³ : ceux qui ont confiance en lui , et aussi en Allah , la divinité dont il parle.

Il faut assumer la défense du groupe , sa direction , sa subsistance. Quelques indices apparaissent à ce sujet. Mais ce n'est pas encore la logorrhée juridique touffue de Médine.

La logique de toute secte tend à séparer rigoureusement l'adepte du monde extérieur, celui-ci étant peu après considéré comme ennemi dans son ensemble.

(Corpus coranique d'Othman 8/2).

Les croyants sont ceux dont le coeur frémit et la foi augmente lorsque Allah est convoqué et que ses signes sont seulement communiqués.

(Corpus coranique 39/24).

Allah fait descendre le plus beau des discours en une écriture en ses parties , semblables à des répétées par laquelle se hérissent l'épiderme de ceux qui redoutent le seigneur , par laquelle ensuite leur épiderme et leur coeur se font tendres envers l'édification d'Allah.

(Corpus coranique d'Othman 96/9-19).

Penses-tu , prophète , que celui⁸⁴ qui défend à un serviteur d'Allah⁸⁵ de prier , penses-tu qu'il soit dans la direction ou qu'il ordonne la piété? (...) Ne sait-il pas qu'Allah le voit?

Qu'il prenne garde!

S'il ne s'arrête , en vérité , nous le traînerons en enfer par le toupet de son front ⁸⁶ ...

Prends garde!

Ne lui obéis pas!

Prosterne-toi et rapproche-toi d'Allah.

3. — Attaque contre l'aristocratie marchande.

Muhammad , au statut social déjà très médiocre , attire à lui nombre de déclassés , des jeunes , des pauvres , mal à l'aise dans une société aristocratique placide mais rigide.

Le discours est très directement dirigé contre les riches⁸⁷ marchands mecquois , oisifs , calmes et heureux , d'où une accumulation terrifiante d'allusions infernales, de paraboles édifiantes copiées sur les textes juifs , et la naissance du thème névrotique de la "Vie Dernière". Des auteurs marxistes⁸⁸ ont pensé , après avoir été séduits par ce discours "de classe" , que Muhammad était le héros d'une révolution socialiste. Cette thématique est souvent utilisée de nos jours par les mouvements islamistes pour séduire le sous-prolétariat désespéré des sociétés contemporaines.

(Corpus coranique d'Othman 89/18-22).

Prenez garde! Vous n'honorez pas l'orphelin!

Vous n'incitez pas à nourrir le pauvre!

Vous dévorez l'héritage du faible goulument!

Vous aimez la richesse d'une passion sans borne!

Prenez garde!

(Corpus coranique d'Othman 43/22-4).

Ils disent seulement:

- Nous avons trouvé nos pères en une communauté⁸⁹ et nous suivons leurs traces!

Et quand cet avertisseur⁹⁰ a dit:

-Eh quoi! si je vous apportais ce qui est plus droit que ce que vous avez suivi par vos pères?

Les riches⁹¹ ont dit:

-Nous sommes sans foi dans ce qu'on vous a donné en message!
Nous nous sommes vengés de ces incrédules.
ère donc quelle fut la fin des dénégateurs. ⁹²

(Corpus coranique d'Othman 90/10).

Ne lui avons nous pas indiqué les deux voies?
Pourtant il ne s'est nullement engagé dans la voix ascendante?
Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est la voie ascendante?
C'est affranchir un esclave ou bien , par un jour de disette , nourrir un orphelin proche parent
ou un pauvre dans le dénuement?
C'est être , en outre , du nombreux de ceux qui ont la foi , se conseillent mutuellement la
constance , se conseillent mutuellement la douceur.
Ceux-là seront les gens de la droite.
Ceux qui au contraire n'auront pas cru en nos *aya*⁹³ seront les gens de la gauche.
Un feu sur eux sera refermé.

(Corpus coranique d'Othman 6/123-7).

Ainsi , dans chaque cité , nous avons placé des grands , pécheurs de cette cité , afin qu'ils y
machinent contre les croyants.
Mais ils ne machinent que contre eux-mêmes sans qu'ils le pressentent.
Quand un signe⁹⁴ vient à eux , ils s'écrient: Nous ne croirons pas avant que soit venu à nous ce
qui est venu aux apôtres d'Allah antérieurs à toi , prophète!
Mais Allah sait bien où placer son message.
Ceux qui ont été coupables seront frappés d'une humiliation auprès d'Allah et d'un tourment
terrible , pour prix de ce qu'ils auront machiné.
Celui qu'Allah veut diriger , il lui ouvre la poitrine ⁹⁵ à l'*islam*.
Celui qu'il veut égarer , il lui rend la poitrine étroite , le met à la gêne ⁹⁶ comme s'il montait au
ciel.
Ainsi Allah fait peser le courroux sur ceux qui ne croient point.
C'est la voie de ton seigneur , s'étendant droite.
Nous avons exposé intelligiblement les signes à un peuple qui s'amende.
Pour ces gens , est la demeure du salut , auprès de leur seigneur.
Il est leur patron en prix de ce qu'ils faisaient sur terre.

La parabole du riche Qorè.⁹⁷

(Corpus coranique d'Othman 27/76-82).

Qorè⁹⁸ faisait partie du peuple de Moïse⁹⁹ . Il fut empli d'insolence envers eux car Nous lui
avons donné tant de trésors que les clefs en étaient trop lourdes pour une troupe d'hommes
pleins de force. Or son peuple lui dit :

-Ne te réjouis pas !

Allah n'aime pas ceux qui sont réjouis.

Parmi ce qu'Allah t'a donné , recherche la demeure dernière!

N'oublie pas ta part de la vie immédiate et sois bon comme Allah le fut envers toi !

Ne recherche pas le scandale sur la terre !

Allah n'aime pas les fauteurs de scandale.

-Ce qui m'a été donné , répondit Qorè , je le détient par une science qui est en moi.

Eh quoi! Qorè ne savait-il pas qu'Allah avait fait périr , avant lui , des générations ¹⁰⁰ plus
redoutables que lui par la force et plus importantes par le nombre ?

Mais les coupables ne sont pas interrogés sur leurs péchés.

Qorè sortit vers son peuple , avec toute sa pompe.

Ceux qui voulaient la joie de la vie immédiate s'écrièrent:

-Plût au Ciel que nous eussions ce qui a été donné à Qorè! En vérité , il détient certes une
grande fortune !

Mais ceux à qui avait été donnée la science , répondirent:

-Malheur à vous! La récompense d'Allah vaut mieux pour celui qui croit et fait oeuvre pie.
Seuls les constants la recueilleront.

Nous fîmes engloutir par la terre Qorè et sa maison et il n'eut pas de clan pour le secourir [101](#) ,
à l'encontre d'Allah , et il ne fut lui pas porté secours.

Au matin , ceux qui la veille avaient souhaité sa place s'écrièrent:

-Malheur à nous! Allah dispense et mesure son attribution à qui il veut parmi ses serviteurs. Si
Allah n'avait pas répandu sur nous sa bonté , il nous aurait fait engloutir par la terre. Malheur!
les infidèles ne seront pas les bienheureux.

La parabole des maîtres des jardins.

(Corpus coranique d'Othman 88/17-34).

En vérité , nous les avons éprouvés comme nous avons éprouvé les maîtres du jardin , quand
ils jurèrent de le cueillir au matin sans rien excepter.

Or sur le jardin s'abattit un fléau envoyé par ton seigneur , durant que dormaient ces gens , et
le jardin , au matin , fut comme si tout y avait été coupé.

Ils s'appelèrent les uns les autres , le lendemain , disant:

-Partez au matin à votre champ , si vous vous trouvez devoir en couper la récolte.

Ils se mirent en route , devisant mutuellement tout bas.

Certes , aujourd'hui , nul pauvre n'entrera dans ce jardin , malgré nous!

Ils partirent donc au matin , décidés , résolus.

Ayant vu toutefois le jardin , ils s'écrièrent :

-Nous sommes certes égarés ! Non! nous n'avons plus rien!

Le plus avisé d'entre eux s'écria alors :

-Ne l'avais-je pas dit ? Que ne dites-vous: Gloire à Allah !

- Gloire à notre seigneur! , dirent-ils. Nous avons été des injustes!

et ils se tournèrent les uns vers les autres , se blâmant et disant :

-Malheur à nous! Nous avons été des rebelles! Peut-être notre seigneur nous donnera-t-il , en
échange , un jardin plus beau que celui-ci! En vérité , à notre seigneur nous nous trouvons
aspirer!

Tel est le tourment d'ici-bas , mais certes le tourment de la vie dernière est pire. Que ne le
savaient-ils !

En vérité , aux pieux appartiennent , auprès de leur seigneur , les jardins de délice.

(Corpus coranique d'Othman 11/28-9).

- N'adorez qu'Allah!

Je crains pour vous le tourment d'un jour cruel.

Le conseil¹⁰² qui fut infidèle parmi son peuple répondit:

Nous ne te voyons que comme un mortel semblable à nous.

Nous te voyons seulement suivi , sans réflexion , par ceux qui sont les plus vils d'entre nous.

Nous ne voyons en vous aucun mérite sur nous.

Bien plutôt nous pensons que vous êtes des menteurs.

(Tafsir Jalalayn 111).

Quand le prophète le menaça qu'il sera châtié, Abu Lahab s'écria:

-Si ce que mon neveu dit est vrai, je pourrai me racheter avec mes biens et mes enfants.

Allah révéla aussitôt: Ses richesses et tout ce qu'il a acquis ne lui serviront à rien.

(Tafsir Jalalayn 107).

“C'est bien lui qui repousse l'orphelin” : Il est celui qui repousse l'orphelin avec violence sans lui donner
son droit.

“et qui n'encourage point à nourrir le pauvre”: qui n'incite pas lui-même, ni encourage les autres à nourrir
le misérable. Ces versets furent révélés au sujet de Al As ibn Wayl ou Al Walid ibn Al Mughira.

(...)

“qui sont pleins d'ostentation”: qui font la prière ou d'autres actes pour être vus des hommes. Ibn Abbas
a dit que ce verset:

-”Malheur aux priants insouciant de leur prière” fut révélé au sujet des hypocrites qui faisaient la prière

devant les croyants quand ils se présentaient et la délaissaient quand ils se trouvaient seuls. En outre ils refusaient de prêter aux autres des choses qu'on prête souvent sans prix.
“et refusent l'ustensile” : et qui refusent d'accorder leur assistance aux autres, en leur prêtant par exemple: l'aiguille, Ta hache, la marmite et l'assiette

(Tafsir al Jalalayn 104).

“ *Malheur à tout calomniateur diffamateur*”: Wayl est un terme de menace ou le nom d'une vallée située à la Géhenne, qui est destinée à ceux qui médisent du prophète et des croyants, tels que: Umayya ibn Khalaf, Al-Walid ibn Mughira et autres.

“qui amasse une fortune et la compte”: ce diffamateur amasse de l'argent, le compte et en réserve contre les vicissitudes de la vie.

(Tafsir al Jalalayn 102).

Ibn Burayda a dit:

-Les versets: "La course aux richesses vous distrait, jusqu'à ce que vous visitiez les tombes." furent révélés au sujet des deux tribus Médinoises: Les Banu Hâritha et Banu Al Hârith qui s'étaient enorgueillies l'une sur l'autre. Les uns dirent aux autres:

-Y a-t-il d'entre vous ceux qui ressemblent à Untel et Untel (de notre tribu)?

Et les autres firent de même en parlant des vivants. A la fin, ils se dirent les uns aux autres:

-Partons au cimetière et voyons si vous aviez comme Untel et Untel?, en s'enorgueillissant même des morts.

Allah alors fit descendre les versets précités.

4. — La terreur du jugement dernier.

Face à la placide aristocratie de sa cité natale , le thème est efficace , et rappelle les paroles de tous les prédicateurs rigoristes , qui fustigent le confort et le bonheur pour y substituer l'angoisse et l'austérité.

(Corpus coranique d'Othman 84).

Quand le ciel se déchirera , qu'il écoutera son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir , quand la terre sera nivelée , qu'elle rejettera ce qui est en elle et se videra , qu'elle écoutera son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir , alors , ô homme! , toi qui te tournes vers ton seigneur , tu le ren- contreras.

Celui qui recevra son rôle en sa dextre ¹⁰³ , sera jugé avec mansuétude et s'en ira vers ses pareils , en allégresse.

Celui qui au contraire recevra son rôle derrière son dos , appellera l'anéantissement alors qu'il sera exposé à un brasier il aura été allègre , parmi les siens , sur terre il aura pensé qu'il ne reviendrait pas.

Mais si!

Son seigneur était clairvoyant à son sujet!

Non! j'en jure par le crépuscule , par la nuit et ce qu'elle enveloppe , par la lune quand elle est pleine , vous monterez certes couche après couche!

Donc , qu'ont-ils à ne point croire et , quand la prédication leur est prêchée , à ne pas se prosterner ?

Bien plus! ceux qui sont impies ¹⁰⁴ crient au mensonge.

Or Allah sait bien ce qu'ils cachent.

Fais-leur annonce ¹⁰⁵ heureuse d'un châtiment cruel!

Exception pour ceux qui ont cru et accompli des œuvres pies à ceux-là appartient une rétribution exempte de rappel ¹⁰⁶.

(Corpus coranique d'Othman 54/1-7)

L'heure ¹⁰⁷ approche.

Le terre se fend (...)

Les infidèles pensent ce tourment éloigné , alors que nous le pensons proche.

§ 265. — Les Pharaons de la Mecque.

Muhammad va développer dans sa galerie de portraits un personnage mauvais, dans le Coran¹⁰⁸, le méchant par excellence: Pharaon, qui ne correspond à aucun souverain égyptien en particulier. Il est composé comme l'emblème de l'incroyant et rassemble en fait tous les reproches que lui-même fait à l'aristocratie mecquoise. Il se présente bien sûr comme l'opposant, Moïse...

Le pharaon est devenu par la suite l'appellation idéale des gouvernants arabes luttant contre l'islamisme ¹⁰⁹: le président Sadate était surnommé ainsi avant son assassinat.¹¹⁰

(Corpus coranique d'Othman 44/ 16-33).

Certes, nous avons tenté, avant eux, le peuple de Pharaon, après que fut venu à eux un apôtre noble qui leur dit : « Livrez-moi les serviteurs d'Allah! je suis pour vous un apôtre sûr.

Ne vous élevez pas contre Allah! je vous apporte une probation ¹¹¹ évidente.

Je cherche refuge en mon Seigneur et en votre Seigneur contre ma lapidation par vous.

Si vous ne me faites pas confiance, écarterez-vous de moi »

Il pria donc son seigneur, disant : « Ces gens sont un peuple de coupables. »

Le seigneur répondit : « Pars de nuit avec Mes serviteurs Vous allez être poursuivis.

Traverse la mer béante : les gens de Pharaon sont une armée qui va y être engloutie. »

Cela s'accomplit. Combien les compagnons de Pharaon abandonnèrent-ils de jardins, de sources, de champs ensemencés, de séjours choisis, de mollesse où ils étaient se délectant!

Ainsi fut-il et Nous donnâmes ces biens en héritage à un autre peuple.

Ni le ciel ni la terre ne pleurèrent sur les compagnons de Pharaon et ils ne reçurent point de délai.

Nous avons certes sauvé les Fils d'Israël du Tourment avilissant de Pharaon : celui -ci fut hautain parmi les Impies ¹¹² . Certes Nous avons élu les Fils d'Israël, en pleine connaissance, sur le monde et nous leur avons fourni des signes où se trouve une épreuve évidente.

(Corpus coranique d'Othman 26/9-44).

... Et lorsque ton Seigneur appela Moïse disant : « Va vers le peuple injuste, le peuple de Pharaon ! Ne marqueront-ils point de la piété ? », Moïse répondit : « je crains qu'ils ne me traitent d'imposteur, que mon âme ne reste fermée et que ma langue ne se laisse point délier. Mande plutôt Aaron.

D'ailleurs ils ont à se venger sur moi d'un crime et je crains qu'ils ne me tuent. »

Allah dit : « Non point! Partez avec Nos signes! Nous sommes auprès de vous, écoutant.

Allez à Pharaon et dites nous sommes l'apôtre du Seigneur des Mondes.

Renvoie avec nous les Fils d'Israël! »

Arrivés auprès de Pharaon, celui-ci dit : « Ne t'avons-nous pas élevé, tout enfant ?, ô Moïse N'es-tu pas resté parmi nous, en ta vie, des années ?

Or, tu as commis l'acte que tu as commis. Tu es parmi les ingrats ! » Moïse répondit : « J'ai commis cet acte alors que j'étais parmi les Égarés.

je vous ai fui parce que je vous ai craints. Or, mon Seigneur m'accorda une illumination ¹¹³ et m'a placé parmi les Envoyés, tandis que m'avoir élevé est un bienfait que tu me reproches, concédé à condition que tu asservisses les Fils d'Israël. Pharaon reprit : « Qu'est-ce que le Seigneur des Mondes ?

Moïse répondit : « C'est le Seigneur des Cieux et de la Terre et de ce qui est entre eux. Que n'êtes-vous convaincus »

Pharaon dit alors à qui l'entourait : « Avez-vous entendu ? »

Moïse dit encore : « C'est votre Seigneur et le Seigneur de vos premiers ancêtres. »

Pharaon reprit : « Certes, cet apôtre qui vous est envoyé est possédé ».

Moïse dit [encore] : « C'est le Seigneur de l'Orient et de l'Occident et de ce qui est entre eux. Que ne raisonnez-vous ! »

[Pharaon] répondit : « Certes, si tu adoptes une autre divinité que moi, je te ferai mettre en prison ».

Alors Moïse demanda -. « Et si je t'apportais un fait évident ? »

Pharaon répondit : « Apporte-le, si tu es parmi les véridiques ! »

Moïse jeta alors son bâton : et soudain ce fut un dragon véritable !

Il tira sa main : et soudain elle fut blanche pour les assistants! Pharaon dit alors au Conseil [114](#)

autour de lui : « Certes, celui-ci est un magicien très savant

qui veut vous expulser de votre terre, par sa magie ! Que pres - crivez-vous ? »

Ils répondirent : « Remets-les à plus tard, lui et son frère, et envoie dans les cités des sergents qui t'amèneront chaque magicien très savant. » Ils furent donc réunis au temps fixé d'un jour désigné. Et il fut dit aux gens : « Est-ce que vous allez vous réunir

Peut-être suivrons-nous les magiciens, si ce sont eux les vainqueurs. »

Quand les magiciens furent venus, ils demandèrent à Pharaon

« Aurons-nous bien une récompense, si nous sommes les vainqueurs ? »

Pharaon répondit : « Assurément! et vous serez certes alors

parmi ceux admis près de nous. »

Mdise leur dit : « jetez ce que vous allez jeter »

Ils jetèrent leurs cordes et leurs bâtons en disant : « Avec la puissance de Pharaon, nous allons certes être les vainqueurs».

Or Moïse ayant jeté son bâton, voici que celui-ci happait ce qu'ils avaient imaginé.

Chapitre 46

La subversion de la Mecque

L'apostolat très offensif de Muhammad fait peu à peu réagir la population de la Mecque et ses dirigeants en premier lieu , qui sont gardiens de l'ordre de la société ,

garants de la prospérité et serviteurs du sanctuaire. Pour eux , une attaque des traditions et les valeurs ne peut qu'entraîner la ruine de la cité. La tradition donne le tableau contrasté d'un homme inflexible et obstiné , confronté à une masse fluctuante d'aristocrates veules , prêts à tout pour ramener le calme dans la ville. Deux grands personnages¹¹⁵ se distinguent dans l'opposition:

-Abu Lahab , "le père de la flamme"¹¹⁶ , qui devient le chef du clan des Hashim à la mort d'Abu Talib , qui a l'honneur d'être maudit jusque dans le texte coranique.¹¹⁷

-Abu Jahl , "père de l'Ignorance"¹¹⁸ qui dirige le clan quraysh des Makhzum , exécuté juste après la bataille de Badr.

Là encore , c'est une reconstitution édifiée à la gloire de celui qui va agir et réussir , et acharnée à abaisser ceux qui se sont opposés à son ambition : malheur aux vaincus.

§ 266. — La montée de la tension.

Les sources musulmanes présentent sans complexe le prophète en position d'infériorité , qui non seulement ne cède en rien face à ses adversaires mais ne cesse de les harceler. Le personnage d'Abu Talib doit encore amortir le choc entre le fondateur de la secte et le reste de la société , poussée à bout.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 183).

Quand les Quraysh se mirent à être troublés par le désordre causé par l'opposition entre eux et l'apôtre ainsi que les gens qui suivaient son enseignement , ils exhortèrent contre lui des fous , qui l'accusèrent de mensonges , l'insultèrent , l'accusèrent d'être un poète , un sorcier , un devin , et d'être possédé. Néanmoins , l'apôtre continua à proclamer ce qu'Allah lui ordonnait de proclamer , ne cédant sur rien , excitant leur agacement en méprisant leur religion , en rejetant leurs idoles et en les laissant à leur incroyance.

(ibn Sa'd , Tabaqat I/1 133).¹¹⁹

L'envoyé d'Allah appelait à l'*islam* en secret et ouvertement. Ceux que Allah voulut parmi les jeunes et les faibles l'écoutèrent favorablement de sorte que ceux qui croyaient en lui devinrent nombreux. Les infidèles quraysh critiquaient pas ce qu'il disait. Lorsqu'il passait auprès leurs groupes , ils le montraient en disant:

-C'est le homme des Banu Abd al Muttalib qui parle du ciel¹²⁰.

Cela dura jusqu'à ce que Allah , dans le Coran parle avec mépris des idoles qu'ils vénéraient , autres que lui-même et mentionna la perdition de leurs ancêtres qui étaient morts dans l'incroyance. A ce moment , ils devinrent haïneux et hostiles à l'envoyé d'Allah.

Les reproches d'Abu Talib contre l'intolérance de Muhammad.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 168).

Abu Talib l'envoya chercher et lui dit ce que son peuple avait dit:

-Epargne-toi et épargne-moi , dit-il. Ne mets pas sur moi un fardeau plus lourd que ce que je puis porter.

L'apôtre pensait que son oncle avait l'idée de l'abandonner ou de le trahir , et qu'il allait donc perdre son aide et son soutien. Il répondit:

- Ô mon oncle , par Allah , s'ils mettaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche à la condition que j'abandonne cette tâche , jusqu'à ce qu'Allah ne me rende victorieux ou que je périsse , je ne l'abandonnerai pas. Comme il partait , son oncle le rappela et lui dit:

-Reviens , mon neveu (...) va dire ce qui te plait , par Allah , je ne t'abandonnerai pas sur ce motif.

Le refus des présents.

(Musa ibn Oqba).¹²¹

Amir , appelé le Joueur de Lance¹²² , vint vers l'apôtre d'Allah quand il était polythéiste , et l'apôtre d'Allah lui expliqua l'*islam* , mais il refusa. Il donna un cadeau à l'apôtre d'Allah qui le refusa , disant qu'il n'acceptait rien de la part d'un polythéiste¹²³ .

§ 267. — Le combat par les paroles.

Avant la permission de la violence , les premiers musulmans doivent se limiter à une série de menaces et de malédictions , dont on retrouve de nombreuses traces dans le Coran¹²⁴. Il s'agit soit de procédés magiques , soit de menaces débouchant sur de l'élimination future de tel ou tel adversaire , et d'encouragement à l'inflexibilité envers les infidèles. C'est dans ce contexte qu'un personnage véritable , opposant farouche de Muhammad est directement maudit dans le livre sacré.

1. — Menaces contre la Mecque.

C'est d'abord contre la communauté toute entière que Muhammad prêche , comme les prophètes hébreux devant les cités pécheresses et maudites. Ensuite , les institutions , et la classe dirigeante , et pour finir , des individus particulièrement réfractaires à ses paroles.

(Corpus coranique d'Othman 46/25-7).

Certes , nous les avons établis dans une position où nous ne vous avons point établis.

Nous leur avons donné ouïe , vue ou coeur.

A rien ne leur ont servi leur ouïe , leur vue et leur coeur quand ils nièrent les signes d'Allah , et ils furent enveloppés par ce dont ils se raillaient.

Certes , nous avons fait périr les cités qui étaient autour de vous.

Nous leur avons adressé nos signes , espérant que peut-être elles reviendraient de leur erreur.

(Tafsir al Jalalayn 47).

"Et que de cités, bien plus fortes que ta cité qui t'a expulsé, avons-nous fait périr, et ils n'eurent point de secourer": Que d'autres peuples qui habitaient d'autres cités et qui étaient plus forts que ceux qui habitent La Mecque, ta cité, et qui t'ont expulsé, n'avons-nous pas anéanti et il n'y en a personne pour les secourir. D'après ibn Abbas, quand le messager d'Allah quitta La Mecque pour se diriger vers la grotte, il regarda cette cité et dit:

- "Tu m'es le pays le plus aimé d'entre les pays d'Allah. Si tes habitants ne m'avaient pas contraint à te quitter, je ne t'aurais jamais quitté".

Ce verset fut aussitôt révélé: "Et que de cités, bien plus fortes que ta cité qui t'a expulsé..."

Menaces contre le "Sénat" des Mecquois.

(Corpus coranique 11/28-9).

- N'adorez qu'Allah! Je crains pour vous le tourment d'un jour cruel.

Le conseil¹²⁵ qui fut infidèle parmi son peuple répondit:

Nous ne te voyons que comme un mortel semblable à nous.

Nous te voyons seulement suivi , sans réflexion , par ceux qui sont les plus vils d'entre nous.

Nous ne voyons en vous aucun mérite sur nous.

Bien plutôt nous pensons que vous êtes des menteurs.

(Corpus coranique d'Othman 2/247-8).¹²⁶

-N'as-tu point vu le Conseil des Fils d'Israël¹²⁷ quand , postérieurement à Moïse , il dit à un prophète qu'ils avaient:

-Désigne-nous un roi! nous combattrons [128](#) dans le Chemin d'Allah! [129](#)

Ce prophète dit:

-S'il vous est prescrit de combattre [130](#) , pourriez-vous ne pas combattre ?

- Pourquoi , répondirent les gens du conseil , pourquoi ne combattrions -nous point dans le Chemin d'Allah , alors que nous avons été expulsés de notre habitat ainsi que nos fils ? [131](#)
Toutefois , quand il leur eut été prescrit de combattre , ils tournèrent le dos sauf un petit nombre d'entre eux.

Allah connaît bien les injustes.

Le prophète dit au Conseil des Fils d'Israël:

-Allah vous a envoyé Saül [132](#) comme roi.

-Comment Saül aurait-il la royauté sur nous , répondirent ces gens , alors que nous avons plus droit que lui à la royauté et qu'il n'a pas reçu grande largesse de bien ?

-Allah l'a élu sur vous , répondit leur prophète , et il lui a donné plus de grandeur qu'à vous , pour ce qui touche la science et le corps.

Allah donne sa royauté à qui il veut.

Allah est large [133](#) et omniscient.

2. — Menaces contre les Quraysh.

La tribu entend des paroles inouïes dans un système tribal , où tout est fait pour garantir l'équilibre par la mesure. La verve satirique , elle-même , tient lieu de véritable violence. Muhammad innove en mentionnant "le massacre" , et d'autres paroles peu amènes.

Les Quraysh restent interloqués , puis leur inquiétude s'accroît face à ce nouveau style , d'une violence totalement inédite , sachant qu'ils sont éloignés de l'exemple des anachorètes chrétiens.

La première menace de Muhammad.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 1185).[134](#)

... Le messenger d'Allah apparut soudain , et alla embrasser la Pierre Noire. Il passa parmi eux pour faire la circambulation et comme il le faisait , ils firent des remarques injurieuses sur lui. J'ai vu le visage de l'envoyé d'Allah quand il les a entendu. Quand il est passé une seconde fois , ils ont fait les mêmes remarques , et il est passé. Puis une troisième fois , ils font ont fait les mêmes remarques. mais cette fois , il s'est arrêté et a dit:

-Ecoutez , hommes des Quraysh. Par celui qui détient l'esprit de Muhammad entre ses mains , je vous apporterai le massacre.

Ils furent terrorisés par ce qu'il a dit , et c'était comme si tous les hommes avaient un oiseau sur la tête [135](#). Même ceux qui avaient pris avant des mesures sévères contre lui lui parlèrent de manière conciliante.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 183).

Ils disaient qu'ils n'avaient jamais connu quelque chose comme les ennuis qu'ils supportaient à cause de cet individu. Il a déclaré leur mode de vie absurde , insulté leurs ancêtres , avili leur religion , divisé leur communauté et maudit leurs dieux. Ce qu'ils avaient supporté dépassait tout ce qui était supportable et les mêmes mots pour le dire.

Alors qu'ils parlaient ainsi , l'apôtre vint vers eux et embrassa la pierre noire , il les dépassa et marcha autour du temple. A son passage , ils dirent des choses insultantes pour lui. Je le voyais à son expression...

Il s'arrêta et dit:

-M'écoutez-vous , ô Quraysh? Par celui qui tient ma vie dans sa main , je vous apporte le massacre.

Ce mot les a tellement choqués qu'ils se tinrent silencieux et calmes.

3. — Malédiction contre les Quraysh.

La menace se distingue de la malédiction , qui est à la fois plus lointaine et plus vague. Mais les images que la seconde propage sont encore plus violentes et peut-être efficaces , dans un monde où l'on croit encore à la puissance magique des mots¹³⁶. Muhammad use de la puissance de la magie , et à ce que l'on écrit dans les chroniques , celle-ci est atrocement efficace. Un vestige de ces discours subsiste dans le Coran lui-même , dans la malédiction des mains de son ennemi principal , Abu Jahl.¹³⁷

(Bukhari , Sahih 60/ 215).

Quand le prophète se rendit compte que les Quraysh étaient lents à se convertir à l'islam , il dit :

-Ô Allah , Protège-moi du mal qu'ils représentent , en leur infligeant sept années de famine , comme les sept années du prophète Joseph¹³⁸ .

Alors ils furent frappés par une année de famine qui détruisit tout jusqu'à ce qu'ils aient plus que des ossements à manger , et que chaque homme regarde le ciel en cherchant de la fumée entre lui et le ciel.

Allah dit :

-Alors surveille le jour où le ciel produira une sorte de fumée bien visible.¹³⁹

Et Allah ajouta :

-Vraiment , nous retirerons le châtiments un petit peu , et vous retournerez à l'incroyance.¹⁴⁰

(Muslim¹⁴¹ , Sahih 19/ 4421-2).¹⁴²

Alors il a dit :

-Ô Allah , c'est à toi de t'occuper d'Abu Jahl , Uqba , Shayba ibn Rabia , Walid ibn Rabia , Umayya ibn Khalaf , Uqba ibn Ab Muhit (et il a mentionné une septième personne dont je ne me souviens plus)...

J'ai vu tous ceux qu'il a nommé gisant massacrés le jour de Badr. Leurs cadavres ont été tirés pour être jetés dans un puit près du champ de bataille. - à l'exception du corps d'Umayya ou d'Ubayy qui a été découpé en morceaux et jeté dans le puit.

Le destin des moqueurs.

(Muslim , Sahih 19 , 4424).

... Le messenger d'Allah s'est tourné la Ka'ba et a invoqué la malédiction divine contre six hommes des Quraysh , parmi lesquels Abu Jahl , Umayya ibn Khalaf , Utba ibn Rabia , Rabia et Uqba ibn Abu Muayt. Et je jure que je les ai vus à terre , massacrés sur le champ de bataille de Badr. C'était un jour de chaleur et leur chair pourrissait déjà.

Verset contre les moqueurs.

(Corpus coranique d'Othman 15/95).

Nous te suffisons contre les railleurs qui placent , à côté d'Allah , une autre divinité , car bientôt ils sauront ?

Nous savons certes que ta poitrine se serre à cause de ce qu'ils disent.

Malédiction d'Abu Lahab.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 76).

Abu Lahab , son oncle , qui se trouvait dans l'assistance , se leva et dit :

- Toi , Muhammad , tu veux nous appeler à une religion. Sois maudit , toi et ta religion.

Il engagea le peuple à se retirer , en disant :

- Allez , ce Muhammad est fou.

Alors Allah envoya à son intention les versets suivants¹⁴³ :

Que les deux mains d'Abu Lahab périclent , etc.

Abu Lahab , par hostilité envers le prophète , avait l'habitude de mettre des épines sur son chemin et sur celui de ses amis , de sorte qu'ils se blessaient les pieds. Sa femme faisait de même.

(Muslim , Sahih 1/406).

Le messager d'Allah grimpa sur Safa ¹⁴⁴ et dit très fort:

-Soyez sur vos gardes!

Les gens dirent:

-Mais qui hurle ainsi?

-Muhammad.

Ils se rassemblèrent autour de lui.

Il dit:

-Vous fils de untel! Vous fils de Untel! et vous fils d'Abd Manaf , fils d'Abd al Muttalib! ¹⁴⁵

Alors ils se rassemblèrent autour de lui.

Il dit:

-Si je vous disais qu'il y avait des cavaliers qui arrivaient au pied de cette montagne , me croiriez-vous?

Ils dirent:

-Nous n'avons pas souvenir de mensonges de ta part.

Il dit:

-Je suis un avertisseur ¹⁴⁶ pour vous , avant un terrible tourment.

Abu Lahab s'écria alors:

-Que le tourment soit sur toi d'abord! Tu nous as rassemblé pour ça!

...alors fut révélé le verset suivant:

-Périclent les mains d'Abu Lahab... ¹⁴⁷

Malédiction contre Abu Lahab.

(Corpus coranique d'Othman 111). ¹⁴⁸

Les mains d'Abu Lahab ont péri!

Il a péri! ¹⁴⁹

Ses troupeaux et sa fortune ne lui ont servi à rien.

Il sera exposé à un feu ardent ¹⁵⁰ , tandis que sa femme , portant du bois aura au cou une corde de fibre ¹⁵¹.

(ibn Kathir , Tafsir 111). ¹⁵²

L'explication de la révélation de la sourate et l'arrogance d'Abu Lahab envers le messager d'Allah. (...) Cet homme , Abu Lahab était un des oncles de l'envoyé d'Allah. Son nom était Abdul Uzza ibn abd al Muttalib. Son surnom tribal était Abu Utaybah et il était surnommé aussi Abu Lahab à cause de son visage luisant. Il causait souvent du mal au messager d'Allah. Il le détestait et critiquait sa religion.

(Tafsir Jalalayn 111).

Ibn Abbas rapporte: Un jour, le prophète monta sur la colline As Safa et s'écria:

-Quel matin!

Les Quraysh se réunirent et dirent:

-Qu'as-tu?

Il leur répondit:

-Si je vous annonce que l'ennemi vous attaquera le matin ou le soir, ne me croiriez-vous pas?

-Certes oui, répliquèrent-ils.

Il ajouta:

-Je vous avertis qu'un châtimeur douloureux vous attendra.

Abu Lahab lui dit alors:

-Puisses-tu périr! Est-ce pour cela que tu nous a réunis?

Allah fit alors descendre: "Que périclent les deux mains d'Abu Lahab" jusqu'à la fin de la sourate .

La femme d'Abu Lahab.

(ibn Kathir , Tafsir 111).

Le destin d'Umm Jamil , la femme d'Abu Lahab.

Sa femme faisait partie des femmes notables des Quraysh et elle était connue sous le nom de Umm Jamil. Son nom était Arwa bint Harb ibn Umayya et elle était la soeur d'Abu Sufyan. Elle soutenait son époux dans son incroyance , son rejet et son obstination. C'est pourquoi elle l'assistera dans l'administration de sa punition dans le feu de l'enfer , au jour du Jugement.

...

La borgne¹⁵³ Umm Jamil bint Harb est sortie en criant , et elle avait une pierre dans la main. Elle disait: -Il a critiqué notre père , et sa religion est objet de notre mépris , et ses ordres sont de nous désobéir. Le messenger d'Allah était assis dans la mosquée de la Kaba , et Abu Bakr était avec lui. Quand Abu Bakr la vit , il dit: -Ô Messenger d'Allah! Elle vient , et j'ai peur qu'elle ne te voit!

(Tafsir Jalalayn 111).

Sa femme, Umm Jamil, qui portait le bois et jetait les plantes épineuses sur la route qu'empruntait le prophète.

Umm Jamil, l'Ommeyade.

(Maqrizi, Livre du contentieux 42).¹⁵⁴

Une autre parmi eux était “la femme qui porte son chargement de bois”, dont le vrai nom était Umm Jamil bint Harb ibn Ummaya. Elle portait des branches de l'arbre piquant idah et des buissons épineux et les jetait sur le chemin de l'apôtre d'Allah. Al Dahhak lui donna ce surnom et Mujahid l'appelle “celle qui porte un chargement d'infâmie sur son dos”.

Allah a sans doute fait allusion à elle dans la sourate “Puisse les mains d'Abu Lahab être coupées!”.

On dit qu'il se réfère au fait qu'elle avait une chaîne de feu autour du cou...

Quand la sourate (...) a été révélée, la femme d'Abu Lahab s'est exclamée:

-Par Allah, Muhammad s'est moqué de moi avec vice, je vais lui faire la même chose!

La tombe d'Abu Lahab.

(ibn Zubayr , Relation de voyages 141).

En poursuivant , à la distance d'une portée de flèche on trouve sur le bord du chemin , à gauche de celui qui se dirige vers la Mecque , deux tombes sur lesquelles ont été entassées de grosses pierres. Ce sont , dit-on , les tombes d'Abu Lahab et de son épouse- qu'Allah les maudisse! Les gens , de tout temps , ont adopté l'habitude de les lapider si bien que les tombes sont recouvertes d'une montagne de pierres.

Invocations et malédictions.

(Bukhari , Sahih 63/7 , 1).

Se tournant vers la Ka'ba , le prophète lança une invocation contre un groupe de Quraysh , comprenant Shayba ibn Rabia , Oqba ibn Rabia , Al Walid ibn Oqba , et Abu Jahl. J'atteste devant Allah que j'ai vu ces quatre personnages étendus sur le sol , le corps décomposé par le soleil , le jour ayant été très brûlant. ¹⁵⁵

4. — La magie contre les moqueurs.

Les moqueurs ¹⁵⁶ , usant de la verve satirique habituelle aux Arabes¹⁵⁷ , sont particulièrement visés par les imprécations , qui confinent à la magie noire. Muhammad n'aime pas que l'on se moque de lui , et l'humour apparaît comme une arme efficace contre son mouvement. Il est aidé dans sa tâche répressive par l'apparition de l'archange Gabriel , toujours présent dans les bons coups.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 271).

L'apôtre restait ferme , avec le soutien d'Allah , et il interpelait son peuple en dépit de leurs calomnies , leurs insultes et leurs moqueries. Les principaux moqueurs (...) étaient cinq hommes qui étaient honorés et respectés dans leurs tribus.

(...)

... Gabriel vient à l'apôtre alors que les moqueurs étaient autour du temple. Il se dressa et

l'apôtre se mit à côté de lui. Et alors qu'Al Aswad ibn al Muttalib passait, Gabriel lui lança une feuille verte dans la figure, et il devint aveugle. Alors, Al Aswad ibn al Abdu Yaguth passa et il pointa du doigt son ventre qui se mit à gonfler et il mourut de dropsie. Ensuite, al Walid passa. Il pointa du doigt une vieille calosité au coude (la séquelle d'une blessure...). Et la blessure s'ouvrit à nouveau et il en mourut. Al As passa. Il montra son pied. Il partit à dos d'âne pour Ta'if. Il accrocha l'animal à un arbre épineux et une épine lui rentra dans le pied et il mourut de cela. A la fin, al Harith passa. Il pointa du doigt sur sa tête: aussitôt, elle se remplit de pus et cela le tua.

§ 268. — Tactique offensive et défensive.

Malgré l'injonction à la patience, des heurts entre la minorité musulmane¹⁵⁸ et le reste de la société ont eu lieu. Le sang est versé, mais on ne déplore pas encore de victimes graves: dans une structure tribale, on tente de limiter le plus possible les actes extrêmes, préludes à des vengeances incontrôlables. Les textes de la Tradition Islamique insistent sur la première effusion de sang de l'islam, avec une sorte de jouissance.

1. — Défense tactique.

Dans les circonstances du début de son apostolat, Muhammad doit expliquer théologiquement à ses disciples une attitude défensive, dite "de patience"¹⁵⁹ tout en maintenant l'espoir d'un changement radical d'attitude: le recul est strictement tactique.

Ce type d'effort d'explication est rare de sa part: les tensions sont fortes et la situation exige ce type de pédagogie. L'argumentation est heureusement simple puisqu'elle résume à la vengeance et à la promesse de violence ultérieure. On est ici très loin de l'attitude des premiers chrétiens faisant face aux persécutions¹⁶⁰. Muhammad a de la chance d'avoir en face de lui les calmes Mecquois, plutôt que l'Empire Romain.

Les versets de la patience.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 79).

Ces paroles d'Abu Talib rassurèrent le prophète, qui continua de prêcher publiquement sa religion. Les incrédules n'osaient pas l'attaquer: seulement ils le raillaient, frappaient ses amis, qui ne pouvaient pratiquer les inclinations et les prières, sans recevoir sur leurs têtes des pierres et sans être maltraités. En outre, ils faisaient des pièces de vers satiriques contre le prophète et contre ses amis. Cependant Muhammad accomplissait sa mission et récitait le Coran, sans que personne y répondit ou y crût.

A l'époque du pèlerinage, le prophète allait à Arafat¹⁶¹ et appelait à Allah les hommes des différentes contrées, qui, en retournant dans leur pays, y répandaient sa réputation. Alors il venait de tous côtés des Arabes pour voir quel était cet homme et ce qu'il disait; et ils devenaient croyants. De cette manière, le nombre des adhérents du prophète s'accrut des Arabes de la Mecque et de Batha, et des Arabes du désert¹⁶². Les Quraysh incrédules les attaquaient, partout où ils les trouvaient réunis, par des railleries, des injures et en lançant sur eux des pierres, et ils les dispersaient. Il se passa ainsi un certain temps. Les adhérents du prophète qui avaient à souffrir ces actes d'hostilité de la part des incrédules s'en plaignaient à lui; mais il leur recommandait la patience, parce qu'il n'avait pas encore reçu l'ordre d'agir. Chaque verset du Coran qu'il recevait lui ordonnait la patience. Allah lui rappelait les faits des prophètes antérieurs, comment ceux-ci avaient supporté de la part de leur peuple beaucoup de violences, qu'ils avaient endurées pour obtenir le rang de martyrs.

-Patiente, toi aussi, lui disait-il, afin d'acquérir ce rang, dont tu es le plus digne.

Dans un autre verset, Allah lui disait:

-Il y a eu avant toi des prophètes qui ont été accusés de mensonge par leur peuple , et qui ont été maltraités. Ils ont patienté jusqu'à ce que je leur eusse donné la force. Patiente aussi jusqu'à ce que je te fortifie plus que ceux-là.

Allah l'ordonnait ainsi , parce que les adhérents du prophète étaient moins nombreux que les incrédules , et que le moment d'agir n'était pas encore venu. Lorsque , plus tard , Muhammad accomplit sa fuite à Médine , que les habitants de cette ville se rallièrent à lui et que le nombre des musulmans fut considérable , alors Allah lui ordonna de faire la guerre aux incrédules , de les attaquer par l'épée et de les tuer partout où il les rencontrerait. Il lui ordonna alors l'action violente , comme il lui avait ordonné à la Mecque la patience. Les incrédules étaient embarrassés devant l'attitude des musulmans: plus ils les attaquaient et les insultaient , plus ceux-ci leur opposaient de patience. Enfin les musulmans leur abandonnaient la mosquée et se renfermaient dans leurs maisons pour faire la prière , ou se rendaient dans la montagne pour n'être pas vus des incrédules.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 85).

Les incrédules devinrent plus ardents contre le prophète et contre ses compagnons. Les croyants , ne pouvant plus endurer cet état fâcheux , dirent au prophète:

-Nous pourrions bien nous défendre d'eux , car nous avons des parents et des hommes ; mais nous t'en demandons l'autorisation. Si tu as encore de la patience , quant à nous nous n'en avons plus. Autorise-nous à nous défendre ; s'il faut combattre , nous combattons.

Le prophète répliqua :

-Je ne peux rien vous dire par moi-même avant d'avoir reçu l'ordre d'Allah.

Pendant la nuit , le prophète pria , et Allah lui envoya ce verset:

*Patiente comme ont patienté les hommes résolus d'entre les apôtres.*¹⁶³

Muhammad récita ce verset aux croyants et leur recommanda la patience.

(Corpus coranique d'Othman 70/5).

Supporte avec douce patience!

2. — Le premier acte de violence: la vengeance d'Hamza.

Cet oncle paternel¹⁶⁴ de Muhammad est déjà un personnage bien connu à la Mecque pour son courage , son habilité et son goût excessif pour le vin¹⁶⁵ : un personnage dans l'esprit de la jahiliyya. Il met ensuite son caractère emporté au service de Muhammad , dont il assure la protection , par solidarité tribale et par esprit d'aventure. C'est le martyr le plus célèbre de l'islam: sa mort à la bataille d'Ohod en fait un véritable héros guerrier pour toutes les générations¹⁶⁶ . Le plus piquant est qu'il est pas véritablement musulman et ce n'est que par le martyre finalement qu'il s'islamise un petit peu, et pour de bon, pour des siècles. S'il n'avait pas été aussi efficace sur le plan militaire , nul doute qu'il aurait grossi les rangs des "hypocrites"¹⁶⁷.

En un mot un personnage héroïque , stupide mais sympathique , du genre qui est utile à toutes les causes , bonnes ou mauvaises , et qui y plonge totalement , sans réfléchir.

Quand on sait que sa fonction de brute est prise ensuite par Omar, on le regrette très vite.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 87-8).

Hamza , ayant accompli les tournées autour du temple , alla voir Muhammad. En voyant le prophète blessé à la tête , il pleura et dit :

-Ô mon cher et excellent Muhammad , voilà ce qui t'est arrivé aujourd'hui sans que j'en eusse connaissance!

Le prophète répliqua :

-Mon oncle , ne t'occupe pas d'un homme qui n'a ni père , ni mère , ni oncle , ni autres parents. Hamza dit:

-Ô Muhammad , je t'ai procuré satisfaction d'Abu Jahl , en lui brisant la tête avec mon arc ¹⁶⁸.

- Cela n'est pas une satisfaction pour moi , dit Muhammad.

Hamza dit:

- Qu'y a-t-il qui puisse te satisfaire , pour que je l'accomplisse?

Muhammad répliqua:

- Que tu dises: Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah , et Muhammad est l'apôtre d'Allah , et que tu embrasses ma religion.

Hamza dit :

-C'est précisément dans cette intention que je suis venu.

Le prophète fut rempli de joie , se leva , embrassa Hamza sur la tête et lui dit :

-Ô mon oncle , tu me rends heureux.

Hamza prononça la profession de foi. Lorsque les Quraysh en eurent connaissance , ils furent découragés. Il n'y avait pas un seul des oncles et des cousins du prophète , des membres de la famille de Hashim et d'Abdul Muttalib , même de ceux qui n'étaient pas croyants , qui ne fût prêt à le soutenir , sauf Abu Lahab , dont le vrai nom était Abdul Uzza ¹⁶⁹ ibn Abdul Muttalib.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 80).

Or , un jour , Sad ibn Abu Waqqas , s'étant rendu avec les adhérents du prophète sur le mont Hira , pour y prier , un homme d'entre les incrédules Quraysh vint sur la montagne et vit comment Sad accomplissait la prière. Lorsque celui-ci baissa la tête pour faire l'inclination , il saisit une pierre et la lança sur le dos de Sad , qui supporta en patience la douleur qu'il en ressentit. Sa'd accomplissant l'inclination une autre fois , cet homme prit une autre pierre et l'en frappa sur le dos avec plus de violence que la première fois. Sad. ayant fini le salut , saisit un os du cadavre d'un chameau qui se trouvait là , en frappa l'infidèle sur la tête et lui brisa le crâne. Cet homme , couvert du sang qui coulait de sa blessure sur tout son corps et sur son vêtement , rentra à la Mecque. Les incrédules le voyant dans cet état , se rassemblèrent. Sa'd appartenait à la tribu de Zohra et était un homme respectable et très considéré , ayant un grand nombre de parents ; c'était l'homme le plus respectable parmi les Quraysh. Les incrédules , n'osant rien contre lui , dirent:

-Il faut nous en prendre à Muhammad ; nous le tuons pour nous en débarrasser.

Mais ils n'osèrent pas l'attaquer , à cause d'Abu Talib ; car les Banu Hashim , très nombreux à la Mecque , obéissaient tous à Abu Talib Les incrédules de toutes les tribus se réunirent à la mosquée , et de là se rendirent chez Abu Talib. qui refusa de les recevoir. La dignité d'Abu Talib était telle qu'il avait un portier et que , selon son bon plaisir , il donnait audience aux gens ou refusait de les recevoir. Cette distinction , à la Mecque , n'appartenait qu'à lui. Les incrédules s'étant réunis de nouveau et étant venus à la porte d'Abu Talib celui -ci leur refusa encore audience. Enfin , le troisième jour , Abu Talib les reçut. Ils entrèrent , firent entendre des plaintes.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 1170).¹⁷⁰

Ils en vinrent aux coups , Sad frappa un des polythéistes avec une mâchoire de chameau et lui ouvrit le crâne. Ce fut la première effusion de sang de l' *'islam*.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 87).

Hamza ibn Abdul Muttalib , oncle de Muhammad , qui n'était pas encore croyant , était le plus fort et le plus brave de tous les Banu Hashim. Les Mecquois l'estimaient et le respectaient. Il aimait beaucoup la chasse , et , comme il savait tirer de l'arc , c'est avec cette arme qu'il allait habituellement chasser. Or ce jour , revenant de la chasse et passant par le mont Safa , il entendit les sanglots de la vieille femme ; il s'arrêta , et lui demanda ce qui lui était arrivé. Elle lui répondit :

-Ô Hamza , il ne m'est rien arrivé , à moi ; c'est à cause de ton neveu Muhammad ibn Abdallah , que je pleure. Abu Jahl l'a frappé et lui a fait une grave blessure à la tête.

Hamza entra dans une grande colère. Il se rendit dans la mosquée pour faire des tournées autour de la Ka'ba et rentrer ensuite dans sa maison. Il rencontra dans la mosquée Abu Jahl en conversation avec plusieurs personnes. Il s'approcha de lui , l'injuria et le frappa avec la

poignée de son arc sur la tête , au point de faire jaillir le sang. Les Banu Makhzum ¹⁷¹ s'élancèrent pour frapper Hamza. Abu Jahl leur dit:

-Ne le faites pas ; car si vous lui faites quelque mal aujourd'hui , le dépit lui fera embrasser la religion de Muhammad ; le parti des Quraysh en serait affaibli , et celui de Muhammad , fortifié.

Agression de Tulayb contre Abu Jahl.

(ibn Sa'd , Tabaqat VIII 30).¹⁷²

Abu Jahl et un certain nombre d'incroyants des Quraysh avait abordé le prophète et l'avait insulté , alors Tulayb ibn Umayr est allé voir Abu Jahl et lui a donné un coup qui lui a atteint la tête. Ils l'ont saisi et enchaîné. Ensuite Abu Lahab l'a libéré.

§ 269. — Les réactions des Quraysh.

Les Quraysh sont décrits comme les membres d'une aristocratie oisive et marchande peu portée sur les choses militaires , et adoptant des attitudes syncrétiques en matière de religion. Leur mentalité et leur attitude est particulièrement visible dans les sources musulmanes , y compris le Coran¹⁷³. C'est l'attaque contre l'ensemble du système religieux qui les pousse à réagir: en effet , celui-ci structure la société , fournit des bienfaits matériels et assure le lien entre les générations et la confiance dans les dieux. Mais ils n'ont pas fait l'objet de recherches et alors que leurs arguments méritent d'être étudiés¹⁷⁴ et qu'on s'y attarde.

Les Quraysh font preuve d'une grande variété d'expression: insultes grossières , malédiction , ironie , dédain , plaisanterie. Dans le milieu tribal , la violence s'exprime d'abord par la parole , pour éviter que le sang ne coule¹⁷⁵. Cela donne l'occasion de lire de savoureux discours.

La réaction de Muhammad face à la moquerie est sans appel: ceux qui seront capturés au cours des combats auront la tête tranchée¹⁷⁶.

On remarquera enfin que les femmes sont au premier rang de la réaction , comme si elles pressentaient déjà un danger pour leur condition.

1. — La réussite d'un Mecquois: Walid ibn al Mughira.

Un notable mecquois apparaît en filigrane dans un certain nombre d'agressions verbales. On peut à partir de cette matière dresser un semblant de portrait du personnage: le prototype du Mecquois qui a réussi sa vie , qui est riche , estimé , et entouré par ses fils: en tous points l'opposé du prédicateur.¹⁷⁷

Muhammad, rappelon-le sans trop de cruauté, fait figure de raté lamentable, employé chamelier, dans un clan en décadence économique... C'est de ce bois-là que sont faits les révolutionnaires et les poteaux des guillotines.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 171).

... un certain nombre de Quraysh vint voir al Walid ibn al Mughira ¹⁷⁸ , qui était un homme important , et il il s'adressa à eux en ces termes:

Le temps de la fête est revenu ¹⁷⁹ , et des représentants des Arabes vont venir et ils ont entendu parler de l'un d'entre vous , donc il faut s'accorder à ce sujet sans dispute pour que personne ne puisse mentir à l'autre. Ils répondirent:

-Dis nous ton opinion à son sujet.

Ils dirent:

-Non , dites-moi votre opinion et je vous écouterai.

Ils dirent:

-C'est un devin.

Il dit:

-Par Allah , il n'est pas ça , parce qu'il n'a pas le murmure stupide et le discours rythmé du devin.

-Alors il est possédé , dirent-ils.

-Non , il n'est pas cela , dit-il , nous en avons vu , et il n'en a pas les mouvements saccadés , les spasmes et les soupirs.

-Alors il est poète , dirent-ils.

-Non , il n'est pas poète , puisque nous connaissons la poésie sous toutes ses formes et les vers.^{[180](#)}

-Alors il est sorcier.

-Non , nous avons vu les sorciers et la sorcellerie et il n'y a pas de crachats et de noeuds.

(Corpus coranique d'Othman 70/1-21).

Un questionneur a réclamé un tourment échéant aux infidèles , que nul ne peut repousser et qui vient d'Allah , maître des degrés.

(...)^{[181](#)} Supporte avec douce patience!

Les infidèles pensent ce tourment éloigné alors que Nous le pensons proche , en ce jour où le ciel sera comme airain fondu , où les monts seront comme flocons de laine , où nul ami fervent n'interrogera un ami fervent en vue de qui il sera mis , - où le coupable aimerait à se racheter du tourment de ce jour-là , en livrant ses fils , sa compagne , son frère , son clan qui lui donne asile , et tous ceux qui sont sur la terre pour qu'enfin cela le sauvât.

Prenez garde!

L'enfer est un brasier arrachant les membres , qui appellera celui qui aura reculé , tourné le dos , amassé et thésaurisé.

En vérité , l'homme a été créé versatile , timide , quand le bonheur le touche , violent , quand le bonheur le touche!

(Corpus coranique d'Othman 43/30-1).

Il se trouverait dans le Coran une trace de la haute estime que les Quraysh portait à Walid ibn al Mughira, un de leurs notables^{[182](#)} .

Et ils ont dit:

-Si seulement le Coran avait été descendu vers quelqu'un d'important des deux cités^{[183](#)} .

Walid ibn Mughira , le précurseur de Muhammad.

(ibn Rusteh , Les Atours Précieux 191).

Walid ibn Mughira fut le premier à enlever ses sandales pour être dans la Qa'ba , avant *l'islam* , et la coutume fut suivie par tout le monde sous *l'islam*.

Il fut le premier à introduire la prestation de serment^{[184](#)} au temps du paganisme , et l'envoyé d'Allah la prescrivit à tous sous *l'islam*.

Ce fut Walid encore qui , le premier , avant *l'islam* , s'interdit l'usage du vin. Ce fut lui qui , le premier , institua la peine de l'amputation pour le vol , au temps du paganisme , et l'envoyé d'Allah prescrivit la même peine sous *l'islam*.

La réponse par une révélation coranique.^{[185](#)}

(Corpus coranique d'Othman 74/11-25).

Laisse moi seul avec celui que j'ai créé ,

à qui j'ai donné une vaste fortune ,

des fils présents pour le soutenir ,

à qui j'ai tout rendu aisé

et qui pourtant convoite que je lui donne encore

Qu'il prenne garde!

En vérité , il a été hostile à nos signes!
Je lui ferai gravir une pente!
Il a réfléchi et décidé!
Qu'il périsse comme il a décidé!
Oui , qu'il périsse comme il a décidé!
Oui , il a examiné , puis s'est renfrogné et rembruni , puis a tourné le dos à la foi et s'est montré superbe.
Et il a dit: cela n'est que magie apprise!
Cela n'est que parole de mortels.
Je l'exposerai au feu Saqar.^{[186](#)}
Elle n'épargne ni ne laisse rien.

3. — Changement d'attitude.

Les Mecquois , et en première ligne les Quraysh , commencent à manifester un agacement certain face à l'agitateur. Mais leurs méthodes répressives restent très modérées et ne franchissent pas les limites de la protection tribale^{[187](#)} .

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 166-8).

Quand l'apôtre prêcha l'*islam* comme Allah lui avait ordonné , son peuple ne l'abandonna pas et ne tourna pas comme lui , autant que je sais , jusqu'à ce qu'il parle en dénigrant leurs dieux. Quand il le fit , ils en furent blessés et résolurent unanimement de le traiter comme un ennemi , sauf ceux qu'Allah a protégé d'un tel mal , par l'*islam* , mais ils étaient une minorité méprisée.

(...)

L'apôtre d'Allah continua sur la même voie , appelant publiquement les hommes à la religion d'Allah. En conséquence , ses relations avec les Quraysh se détériorèrent et les hommes s'écartèrent de lui avec animosité. Ils parlaient toujours de lui et se montaient les uns les autres contre lui.

L'embarras.

(Corpus coranique d'Othman 40/29).

Toutefois , un homme , un croyant de la famille de Pharaon ^{[188](#)} qui célébrait ^{[189](#)} sa foi , s'écria:

-Tuerez-vous un homme parce qu'il dit "Mon seigneur est Allah"?

S'il est un imposteur , que sur lui retombe son imposture.

est véridique , vous serez atteints par une partie de ce qu'il vous menace.

Allah ne dirige point celui qui est impie et imposteur.

La surprise.

(Tabari , Tafsir 21 ,78).^{[190](#)}

Les associateurs^{[191](#)} des Quraysh furent surpris qu'un avertisseur vienne les avertir (...) parmi eux , et non un ange du ciel. Ceux qui déniaient l'unité d'Allah (...) disaient que Muhammad était un devin menteur...

Muhammad a transformé les êtres que nous adorons ^{[192](#)} en un seul! qui entend toutes nos prières ensemble et qui connaît la dévotion de chaque adorateur qui le vénère parmi nous!

(Bukhari , Sahih 8/465).

Mon père Abu Bakr avait eu l'idée de faire une mosquée dans la cour de sa maison ^{[193](#)} , et il l'a fait. Il priait et récitait le Coran devant. Les femmes païennes et leurs enfants se mettaient autour de lui et le regardaient avec surprise. Abu Bakr était quelqu'un de sensible et il ne pouvait pas s'empêcher de pleurer en récitant le Coran.

Les chefs des Quraysh païens s'inquiétaient de cela.

3. — Les défis.

Les Quraysh prennent Muhammad au mot , et lui demandent d'accomplir des miracles¹⁹⁴ , sur le modèle chrétien. Celui-ci refuse d'entrer dans leur jeu , et poursuit les imprécations.

Mise au défi.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 188).

-Donc , Muhammad , dirent-ils , si tu n'acceptes aucun de nos propositions , tu sais qu'il n'y a pas de peuple plus en manque de terre et d'eau et qui vit une vie plus dure que la nôtre , alors demande à ton seigneur , qui t'a envoyé , pour déplacer ces montagnes qui nous bloquent , d'améliorer notre terre , d'ouvrir des rivières comme celles de Syrie et d'Irak , de faire revivre nos ancêtres , de faire qu'il y ait parmi eux Qussayy ¹⁹⁵ ibn Kilab , qui fut un vrai chef , pour que nous puissions lui demander ce qui est vrai ou faux.

(Corpus coranique d'Othman 17/92-94).

Les infidèles ont dit: nous n'aurons pas foi en toi jusqu'à ce que tu fasses jaillir de terre une source ou que tu donnes un jardin contenant palmiers et vignes parmi quoi tu feras en abondance jaillir des ruisseaux.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 198-199).¹⁹⁶

Et ils dirent:

-Nous ne croirons pas en toi avant que des fontaines sortent du sol pour nous , ou que tu fasses un jardin de dattes et de raisins et que tu fasses des rivières qui coulent abondamment , ou que tu fasses que les cieux tombent en morceaux comme tu le prétends , ou apporte Allah et les anges comme une preuve , ou apporte une maison en or ou monte au ciel ; à moins de cela , nous ne croirons pas à ton ascension avant que tu ne nous donnes un livre que nous puissions lire.

La réponse coranique.

(Corpus coranique d'Othman 17/47-53).

Quand tu récites la prédication , entre toi et ceux qui ne croient point en la vie dernière , nous plaçons un voile¹⁹⁷ tendu et plaçons , sur leurs coeurs , des enveloppes , et une fissure , dans leurs oreilles , afin qu'ils ne comprennent point.

Quand tu invoques ton seigneur , l'unique , dans la prédication. ils tournent le dos par répulsion.

Nous savons très bien ce qu'ils écoutent , quand ils tendent l'oreille vers toi ou qu'ils sont en conciliabule et que les injustes disent: Vous ne suivez qu'un homme ensorcelé!

Considère comment ils te proposent des exemples , s'égarent et ne peuvent retrouver le chemin.

Ils ont dit:

Quand nous serons ossements et poussière¹⁹⁸ , serons-nous rappelés en une nouvelle création ?

Réponds: Soyez pierre ou fer¹⁹⁹ ou tout objet qui s'impose à votre esprit , vous serez ranimés

Ils diront: Qui nous fera revenir ?

Réponds: Celui qui vous créa une première fois.

Ils secoueront alors la tête vers toi disant : Quand cela ?

Réponds: Peut-être est-ce proche.

4. — Menaces.

Les paroles des Quraysh se situent dans la tradition d'indépendance d'esprit des Arabes anciens²⁰⁰. Plutôt que d'agir, ils disent ce qu'ils font ou voudraient faire, dans un processus cathartique. Muhammad est encore protégé par son clan et son oncle.

Menaces d'Abu Jahl.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 74).

Abu Jahl, ibn Hisham, parla ainsi :

-Si j'apprends que quelqu'un ait cru en lui, j'écraserai sa tête comme celle d'un serpent ; et si je vois Muhammad venir à la mosquée et adorer un autre objet que Hobal, je lui lancerai à la tête une pierre et ferai jaillir son cerveau²⁰¹ ; et Abu Talib perdra le commandement, quand j'aurai frappé son neveu.

Abu Talib était le chef des descendants de Hashim: le chef des Banu Makhzum était Abu Jahl ibn Hisham qui portait le surnom d'Abul Hikam²⁰². C'est le prophète qui l'avait appelé Abu Jahl.

Menaces d'Abu Jahl sur les partisans de Muhammad.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 206-7).

C'est ce mauvais homme d'Abu Jahl qui excitait les Mecquois contre eux. Quand il apprenait que quelqu'un était devenu musulman, si c'était quelqu'un d'important et qu'il avait des relations pour le défendre, il le réprimandait et l'accablait de reproches, en disant:

-Tu as abandonné la religion de ton père qui était meilleur que toi. Nous allons faire un blocus autour de toi, te présenter comme un fou et briser ta réputation. Si c'était un marchand, il disait, nous allons boycotter tes marchandises et te réduire à la mendicité. Si c'était quelqu'un de peu d'importance, il le battait et poussait les gens contre lui.

Menaces d'Abu Jahl.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 190).

J'appelle Allah à être témoin que je vais l'attendre jusqu'à demain avec une pierre que je peux à peine porter, et je me mettrai face à lui et quand il s'agenouillera pour la prière, je lui écraserai la tête avec.

5. — Moqueries.

La réponse la plus efficace est certes encore la moquerie contre le chef de la secte, qui d'ailleurs le sait, et prend au sérieux toute attaque contre sa personne, et surtout contre sa fonction. Les attaques portent sur les discours, particulièrement pris en défaut.

Moquerie sur le nom de Muhammad.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 234).

Les Quraysh appelaient l'apôtre Mudhammam²⁰³ pour le dénigrer. Il disait alors:

-N'êtes-vous pas surpris des injures des Quraysh, qu'Allah a détournées de moi? Ils maudissent et se moquent de Mudhammam alors que je suis Muhammad²⁰⁴.

(Bukhari, Sahih 56/ 733).

L'apôtre d'Allah a dit: ne vous étonnez-pas si Allah me protège des insultes et des malédictions des Quraysh. Ils insultent Mudhamman et maudissent Mudhammam alors que je suis Muhammad.

Moqueries d'al Nadir ibn al Harith.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 191).

Al Nadir²⁰⁵ était un des satans des Quraysh. Il avait coutume d'insulter le prophète et de montrer son hostilité. Il était allé à al Hira²⁰⁶ et avait appris là-bas les contes des rois de

Perse , les contes de Rustum et Isbandiyar. Alors que l'apôtre tenait une réunion dans laquelle il tenter de leur rappeler Allah , et menaçait les gens de ce qui était arrivé autrefois par les générations précédentes comme vengeance d'Allah , al Nadir se leva quand il s'assit et dit: je peux être un meilleur raconteur d'histoires que toi , viens me voir.

Alors il se mit à parler des contes des rois de Perse , Rustum et Isbandiyar [207](#), puis il dit:
-Alors , Muhammad est-il un meilleur raconteur d'histoires que moi?

Moqueries contre le Coran.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 201).

L'un d'entre eux dit:

-N'écoutez pas ce Coran , traitez le comme une absurdité et ainsi vous le verrez comme il vaut mieux , c'est-à-dire absurde et faux...

Moqueries des Quraysh.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 204).

Quand l'apôtre leur récitait le Coran et les appelait à Allah , ils disaient en ca moquant: nos coeurs sont voilés , nous ne comprenons pas ce que tu dis. Il y a quelque chose dans nos oreilles qui fait que nous n'entendons rien de ce que tu dis , et un rideau nous sépare de toi , alors suis ton propre chemin et nous suivrons le nôtre , nous ne comprenons rien à ce que tu dis.

(Muslim, Sahih 50-4979).

ibn Masûd a dit : Deux Quraysh et un Banu Thaqlif [208](#) - ou suivant une variante - deux Banu Thaqlif et un Quraysh, aux ventres chargés d'embonpoint et à l'esprit borné, étaient réunis auprès de la Maison.

- "Pensez-vous, dit l'un, qu'Allah entend ce que nous disons?".

Un autre reprit :

- "Il entend quand nous parlons à haute voix, mais il n'entend pas quand nous parlons à voix basse".

- "Alors, s'écria le troisième, s'il entend ce que nous disons à haute voix, Il entend aussi ce que nous disons à voix basse".

C'était alors qu'Allah, l'exalté, révéla ce verset : *Vous ne pouviez vous cacher au point que ni votre ouïe, ni vos yeux et ni vos peaux ne puissent témoigner contre vous...*

Le malentendu sur "Le Miséricordieux".

(ibn Durayd 37).[209](#)

Quand le prophète prononça le nom d'ar Rahman , les Quraysh demandèrent:

-Savez vous qui est ar Rahman que Muhammad nomme? C'est un devin de la Yamana [210](#) !

Allah ou Rahman.[211](#)

(Corpus coranique d'Othman 17/110).

Dis: Priez Allah ou priez Rahman!

Quel que soit celui que vous priez , il possède les noms les plus beaux!

Moqueries d'Abu Jahl.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 201-2).

Abu Jahl , comme il se moquait de l'apôtre et de son message , un jour , dit:

-Muhammad prétend que les troupes d'Allah qui vont nous punir dans l'enfer et nous enfermer là sont seulement dix-neuf , alors que vous êtes une population nombreuse. Se peut-il que chaque centaine d'entre vous soit l'égale d'un seul de ceux-là! (...)

Puis comme l'apôtre récitait le Coran à voix haute , ils commenèrent à se disperser et refusèrent de l'entendre.

La réponse coranique.

(Corpus coranique d'Othman 74/31).

Qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est la Saqar?²¹²

Elle n'épargne ni ne laisse rien.

Elle est dévorante pour les mortels.

Sur elle veillent dix-neuf archanges²¹³.

Nous n'avons pris comme gardiens du feu que des archanges.

Nous avons pris ce nombre seulement pour éprouver ceux qui sont incrédules, pour que soient convaincus ceux qui ont reçu l'écriture, pour que grandisse la foi de ceux qui ont cru, pour que ne doutent ni ceux qui ont reçu l'écriture, ni les croyants, pour que ceux dont le cœur est troublé et les infidèles disent: Qu'a voulu signifier Allah par ceci, en parabole?

Ainsi Allah égare qui il veut et guide qui il veut!

Nul ne connaît les armées de ton seigneur, sauf lui.

Ce n'est qu'une édification pour les mortels.

Prenez garde!

Par la lune!

Par la nuit quand elle recule!

Par l'aube quand elle pointe!

La Saqar est un des plus grands tourments²¹⁴ donné en avertissement²¹⁵ aux mortels, à ceux, parmi vous, qui veulent s'avancer vers la foi ou reculer devant elle.

Moqueries des Quraysh sur l'au-delà.

(Corpus coranique d'Othman 27/69-70).

Ceux qui sont infidèles ont dit: quand nous serons poussière, comme nos pères²¹⁶, serons-nous en vérité expulsés de nos sépulcres?

Certes, nous avons reçu promesse de cela, nous et nos pères, auparavant!

Ce ne sont qu'histoires des anciens.

Moqueries d'Umm Jamil, femme d'Abu Jahl.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 233).

Nous rejettons le dépravé.

Nous repoussons ses discours.

Nous haïssons et abhorrons sa religion!

§ 270. — Les accusations: un portrait alternatif.

Les Quraysh restent surpris et désemparés face à un nouveau type d'agitateur; la faible présence de juifs et de chrétiens dans la ville ne les a pas habitués à la notion de prophétie et d'apostolat et de prédication virulente. Ils interprètent donc le message et l'action de Muhammad à l'aide des catégories habituelles, visant aussi à la dénigrer de cette façon, en dénaturant le rôle qu'il se donne. Le Coran permet de présenter avec précision toute la gamme des interprétations données par les gens de la Mecque. C'est une façon de donner la parole à un groupe jamais entendu, passé sous silence et dénigré depuis 1300 ans.

Leur voix est pourtant éminemment précieuse: le texte ne cherche pas à déformer leurs propos, et ceux-ci proviennent de témoins directs, il ne faut pas le sous-estimer.

1. — Le dossier d'accusation.

Les auteurs de la Tradition Islamique n'hésitent à faire le catalogue de tous les reproches faits à Muhammad, sans penser que les faits rapportés puissent avoir une

quelconque réalité. Pourtant ce sont ces discours , si l'on y réfléchit , qui sont ceux de la majorité des Mecquois , l'expression de la norme sociale.

C'est par son Coran que Muhammad réplique, dévoilant ainsi tout ce que son entourage social pense de lui: un fou , un sorcier, un devin.^{[217](#)}

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 1185).^{[218](#)}

Quand les Quraysh virent qu'ils n'avaient aucun moyen de l'attaquer physiquement , ils l'ont accusé de sorcellerie , de divination , de folie , et de pratiquer la poésie. Ils commencèrent à écarter de lui ceux dont ils craignaient qu'ils l'écoutent et qu'ils le suivent.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 1185).^{[219](#)}

Il a dénigré nos valeurs traditionnelles , dénoncé nos ancêtres , abaissé notre religion , créé la division parmi nous , et insulté nos dieux.

Un poète , fou et devin.

(Corpus coranique d'Othman 52/29-30).

Edifie donc car tu n'es , par la grâce de ton seigneur , ni un devin , ni un possédé! ^{[220](#)}

Diront-ils: Poète! Nous l'attendons lors de l'incertitude du trépas!

(Corpus coranique d'Othman 69/40-43).

En vérité , c'est là , certes , la parole d'un apôtre bienfaisant!

Ce n'est pas la parole d'un poète! (Comme vous êtes de peu de foi!) ,

ni la parole d'un devin! (comme vous êtes de courte mémoire!).

C'est une révélation du seigneur des mondes!

2. — Un imposteur.

Il est d'abord accusé de ne pas être sincère dans sa prédication: les faux prophètes ont été légions en Orient , usant de leur apostolat pour acquérir du bien et du pouvoir, et fasciner les femmes, selon les dires de leurs ennemis. Il est bien entendu impossible de juger d'emblée sur ce point , qui a été sujet de polémique très tôt. Les chrétiens notamment ont repéré que le personnage et son expression était un maillon faible de la doctrine musulmane: c'est un moyen aussi de remettre en cause la révélation elle-même. Les témoignages sont nombreux sur la question de l'escroquerie spirituelle: les Quraysh devaient avoir des preuves , et des éléments de comparaison avec d'autres prédicateurs , juifs ou chrétiens.^{[221](#)}

Témoignage sur la falsification.

(Bukhari , Sahih 56/ 814).^{[222](#)}

Un chrétien s'était converti à l'*islam* , il lisait la sourate al Baqara et al Imran ^{[223](#)} et il écrivait (les révélations) pour le prophète. Plus tard , il est revenu au christianisme et a dit :

- Muhammad ne sait rien d'autre que ce que j'ai écrit pour lui.

Ensuite , Allah l'a fait mourir et les gens l'ont enterré. Mais le matin , ils virent que la terre avait rejeté son corps. Ils dirent :

-C'est l'oeuvre de Muhammad et de ses compagnons. Ils ont creusé dans la tombe de notre compagnon et l'ont exhumé parce qu'il les avait quittés.

Ils creusèrent à nouveau profondément pour lui , mais le matin , ils virent à nouveau que la terre avait rejeté son corps. Ils dirent :

- C'est l'oeuvre de Muhammad et de ses compagnons. Ils ont creusé dans la tombe de notre compagnon et l'ont exhumé parce qu'il les avait quittés.

Ils creusèrent dans la tombe le plus profondément possible pour lui mais le matin , ils virent à nouveau que la terre avait rejeté son corps. Alors , ils pensèrent que ce qu'il lui était arrivé

n'avait pas été causé par des êtres humains et ils durent le laisser sur le sol [224](#) .

Un falsificateur.

(Corpus coranique d'Othman 67/8-9).

... Un avertisseur^{[225](#)} n'est-il pas venu à vous?

Oui , répondent-ils , un avertisseur est venu à nous , mais nous avons crié au mensonge et avons dit: Allah n'a fait descendre aboslument rien.

Toi et tes adeptes êtes dans un grand égarement.

Un faussaire et un imposteur.

(Corpus coranique d'Othman 10/42).

Cette prédication ne saurait être forgée en dehors d'Allah , mais elle est venue pour marquer la véracité des messages antérieurs et pour exposer^{[226](#)} l'Ecriture venue , sans nul doute , du seigneur des mondes.

Diront-ils :

-Cet homme l'a forgée!

Réponds-leur: Apportez une sourate semblable et priez pour cela qui vous pourrez , en dehors d'Allah , si vous êtes véridiques!

Loin de croire , ils ont traité de mensonge ce dont ils n'embrassent point la connaissance et dont l'explication ne leur est pas encore venue.

De même ont crié au mensonge ceux qui furent avant eux.

Or , considère quelle fut la fin des injustes!

Parmi eux , il en est qui croient en cette prédication , tandis que , parmi eux , il en est qui n'y croient point.

Ton seigneur connaît bien les semeurs de scandale.

S'ils te traitent d'imposteur^{[227](#)} , dis-leur: à moi mes actes et vous les vôtres.

Vous êtes irresponsables de ce que je fais et je suis irresponsable de ce que vous faites.

Un imposteur.

(Corpus coranique d'Othman 35/4 et 23).

Si les impies vivants t'ont traité d'imposteur , d'autres apôtres , avant toi , ont été traités aussi d'imposteurs.

A Allah sont ramenées toutes choses. (...)

Si les présents infidèles te traitent d'imposteur , de même crièrent au mensonge ceux qui furent avant eux , quand leurs apôtres vinrent à eux avec les preuves , avec les écritures et avec l'écriture lumineuse.

Un menteur et un copieur.

(Corpus coranique d'Othman 83/10-12).

Malheur , ce jour-là , à ceux qui auront crié au mensonge et traité de mensonge le jour du jugement!

Seul le taxe de mensonge un adversaire plein de péchés , qui , lorsqu 'on lui communique nos *aya* , s'écrit: ce sont histoires des anciens!

Un faussaire.

(Corpus coranique d'Othman 16/103).

Quand nous substituons une *aya*^{[228](#)} à une *aya* -Allah sait très bien ce qu'il fait descendre- , les infidèles disent:

-Tu n'es qu'un faussaire!

Mais la plupart ne savent point.

Un faussaire.

(Corpus coranique d'Othman 30/58).

Nous avons certes proposé aux hommes , dans cette prédication , toutes sortes d'exemples ,

et quand tu viens certes avec un signe , à ceux qui sont incroyables , ils s 'écrivent:
-Toi et les tiens , vous n 'êtes que des tenants du faux!

Un inventeur.

(Corpus coranique d'Othman 7/202).

Quand tu viens à eux avec un signe , ils s 'écrivent: ne l 'aurais-tu point inventée?
Réponds-leur: je suis seulement ce qui m 'est révélé , de mon seigneur.

Un copieur.²²⁹

(Corpus coranique d'Othman 25/6).

Ils ont dit: ce sont histoires de nos aïeux qu 'il s 'est écrites et qui lui sont dictés matin et soir.

(Corpus coranique d'Othman 27/70).

Certes , nous avons reçu promesse de cela , nous et nos pères , auparavant! Ce ne sont
qu 'histoires des anciens!

(Corpus coranique d'Othman 8/31).

Nous avons déjà entendu de telles choses.

Si nous le voulions, nous dirions autant.

Ce sont seulement des fables des anciens²³⁰ .

(Corpus coranique d'Othman 16/26 et 105).

Et quand on leur demande: qu 'a fait votre seigneur. Ils répondent: des histoires des anciens ²³¹ !
(...)

Certes nous savons que les infidèles disent:

-Cet homme a seulement pour maître un mortel ²³²! Mais la langue de celui auquel ils pensent
est une langue barbare²³³ , alors que cette prédication est en claire langue arabe ²³⁴ .

Un copieur des chrétiens.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 260).

Selon mes informations , l 'apôtre allait souvent d 'asseoir à al Marwa là où vivait un jeune
chrétien appelé Jabr²³⁵ , esclave des Banu al Hadrami , et les gens disaient:

-Celui qui enseigne à Muhammad ce qu 'il apporte , c 'est Jabr le chrétien , esclave des Banu
al Hadram.

3. — Un sorcier.

*Autre type d'argumentation , qui replace Muhammad dans le contexte païen , et qui lui
enlève le bénéfice de la révélation , en lui conservant celui de la prophétie et de la
magie: c'est l'accusation de sorcellerie, qui, en soi, à cette époque, n'a rien de
scandaleux²³⁶ . Les Quraysh sont incroyables , et intègrent le personnage dans leurs
schémas habituels de pensée , et cela constitue pour eux un mortel danger.*

Un sorcier²³⁷ et magicien. ²³⁸

(Corpus coranique d'Othman 46/6-8).

Quand nos signes , en matière de preuves , leur sont communiquées , les infidèles disent de la
vérité , quand elle est venue à eux:

-C 'est une sorcellerie évidente.

Disent-ils:

-Il l 'a forgée²³⁹ !

Réponds-leur:

-Si je l 'ai forgée , vous ne possédez rien pour moi contre le châtement que cela me vaudra
d 'Allah.

Sorcier et imposteur.

(Corpus coranique d'Othman 38/3).

Les infidèles s'étonnent qu'à eux soit venu un avertisseur issu d'eux et ils disent: c'est un sorcier, un imposteur!

Un sorcier.

(Corpus coranique d'Othman 11/10).

Certes, si tu dis aux incrédules: vous serez rappelés après la mort.

Ils répondent: ceci n'est que sorcellerie évidente!

Un magicien.

(Corpus coranique d'Othman 54/1-4).

L'heure approche.

La lune se fend.

S'ils voient un signe, ils s'écartent disant: magie continue!

Ils crient au mensonge, suivent leurs caprices.

Or tout décret est immuable.

(Tafsir al Jalalayn 54).

Ibn Massud a dit: Du temps du prophète, j'ai vu la lune fendre en deux au-dessus de La Mecque. Les Quraysh s'écrièrent alors:

- "La lune est touchée par une magie".

Allah fit descendre: "L'heure du Jugement approche et la lune se fend". D'après Anas, les Mecquois demandèrent au prophète de leur apporter un signe. La lune fut fendue alors deux fois au-dessus de La Mecque. Le verset précité fut descendu à cette occasion.

Un magicien.

(Corpus coranique d'Othman 43/29).

Et quand la vérité est venue à eux, il sont dit: ceci est magie et nous n'y ajoutons pas foi.

(Corpus coranique d'Othman 10/2).

Avertis les hommes et annonce à ceux qui croient qu'ils auront auprès de leur seigneur, le mérite antérieur de la croyance²⁴⁰.

Les infidèles ont dit: en vérité, cet homme est certes un magicien avéré.

3. — Un malade mental.

Il est dément, dans le sens où un sort a été jeté sur lui²⁴¹. Comme l'accusation est vexante, le Coran ne glose pas exagérément sur ce thème. La démence n'est pas un défaut en soi, dans un système archaïque de pensée; c'est même plutôt un avantage qui, dans ce cas, aurait pu réintégrer Muhammad dans le cadre de la religion traditionnelle.²⁴²

Un homme ensorcelé.

(Corpus coranique d'Othman 25/9).

Et les injustes d'ajouter: vous ne suivez qu'un homme ensorcelé.

(Corpus coranique d'Othman 17/50).

Nous savons très bien ce qu'ils écoutent quand ils tendent l'oreille vers toi ou qu'ils sont en conciliabule et que les injustes disent: vous ne suivez qu'un homme ensorcelé.

§ 271. — Un puzzle prophétique: Noé, Jonas, Moïse,

Abraham, Salih etc...

Le Coran présente Muhammad assez rarement en tant que tel. Mais celui-ci est présent ailleurs, mais masqué. Il utilise de multiples paraboles dont il est en fait le héros, en prenant le visage et le nom d'autres personnages, prophètes majeurs ou mineurs, juifs ou arabes. Il le fait par une forme de mythomanie, mégalomanie, mais aussi parce qu'il a rompu totalement avec son milieu et donc avec ses ancêtres: il convoque ici une cohorte d'ancêtres de substitution, imaginaires.

Le schéma narratif est toujours le même: un avertisseur arrive dans un groupe, délivre un message, n'est pas cru, est opprimé et ses auditeurs ingrats reçoivent un châtement.²⁴³

On se livrera ici à un petit jeu qui montrera évidemment la véracité de cette thèse, en manipulant légèrement le texte: nous remplacerons momentanément le nom des prophètes cités par celui de Muhammad. Car celui-ci, en fait, se moque éperdument du modèle biblique, et adapte le nom à sa propre situation. Il y aura donc ici un dévoilement, en échange d'une petite modification du document, qu'on nous pardonnera. Le nom des interlocuteurs sera aussi transformé selon le contexte.²⁴⁴ On verra à quel point les situations présentées sont invariables, au détriment de la fidélité à la source biblique (et sans doute aux légendes arabes). On pourrait multiplier les exemples tout au long du Corpus coranique.²⁴⁵

Muhammad alias Salih.

(Corpus coranique d'Othman 26141/159).

Les MECQUOIS traitèrent d'imposteurs les envoyés, quand, leur frère MUHAMMAD leur dit :

-Ne serez-vous pas pieux ? je suis pour vous un apôtre sur !

Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi !

Je ne vous réclame pour cela nul salaire²⁴⁶ : mon salaire n'incombe qu'au seigneur des mondes²⁴⁷. Serez-vous laissés éternellement parmi ce qui est ici -bas, en sécurité, parmi des jardins, des sources, des champs de céréales et des palmiers aux régimes pendants ?

Continuerez-vous à creuser des demeures avec art, dans les montagnes ?

Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi !

N'obéissez pas à l'ordre des impies qui portent la corruption sur la terre et ne marquent nulle sainteté !

Ils répondirent :

-Tu es seulement un ensorcelé²⁴⁸. Tu n'es qu'un mortel comme nous ! Apporte-nous un signe, si tu es parmi les véridiques !

Muhammad alias Shoayb.

(Corpus coranique d'Othman 11/85-98).

Nous avons certes envoyé aux MECQUOIS leur contribute MUHAMMAD qui dit :

-Ô mon peuple ! adorez Allah !

Vous n'avez point de divinité autre que lui.

Ne faites point mauvaise mesure et mauvais poids ! je vous vois dans la prospérité, mais je crains pour vous le tourment d'un jour qui vous enveloppera.

-Ô mon peuple ! faites en équité bonne mesure et bon poids !

Ne causez point de dol²⁴⁹ aux gens, dans leurs biens !

Ne vous élevez point sur terre en fauteurs de scandale !

Ce qui reste auprès d'Allah est un bien pour vous si vous êtes croyants.

Je ne suis point un gardien pour vous.

-Ô MUHAMMAD !, lui répondit-on, ta prière t'ordonne-t-elle que nous abandonnions ce qu'adoraient nos pères ou que nous cessions de faire de nos richesses ce que nous voulons ? En vérité, tu es certes longanime et droit !

MUHAMMAD répondit :

-Ô mon peuple ! que vous en semble ?

Si je me conforme à une preuve venue de mon seigneur, si celui -ci m'a attribué de sa part une belle attribution, c'est à bon escient.

Je ne veux point simplement vous contrarier en ce que je vous défends.

Je ne veux que réformer autant que je puis.

Mon assistance n'est qu'en Allah.

Sur lui je m'appuie, et vers lui je reviens repentant.

(...)

-Ô MUHAMMAD ! , répondirent les impies, nous ne saisissons pas une grande part de ce que tu dis. En vérité, nous te voyons certes faible parmi nous et, sans ton clan nous t'aurions certes lapidé car tu n'es pas puissant sur nous.

-Ô mon peuple !, répliqua MUHAMMAD, mon clan, sur vous, est-il donc plus puissant qu'Allah, en sorte que vous tourniez le dos ouvertement à Celui -ci ?

Mon seigneur embrasse en sa connaissance ce que vous faites.

-Ô mon peuple ! agissez selon votre position !

Moi je vais agir et vous saurez qui sera frappé par un tourment déshonorant et qui aura été un menteur.

Guettez ! je suis aussi avec vous guettant.

Quand vint notre ordre, par une miséricorde venue de nous, nous sauvâmes MUHAMMAD et ceux qui avaient cru avec lui.

Le cri emporta ceux qui avaient été injustes et, au matin, dans leurs demeures, ils se trouvèrent gisants, omme s'ils n'y avaient pas élu séjour.

Muhammad alias Hud.

(Corpus coranique d'Othman 11/52-63).

Nous avons certes envoyé aux QURAYSH leur contributeur²⁵⁰ MUHAMMAD qui dit :

-Ô mon peuple ! adorez Allah !

Vous n'avez point de divinité autre que lui.

Vous n'êtes que des forgers de mensonges.

-Ô mon peuple ! Je ne vous demande pas de rétribution pour ma peine.

Ma rétribution n'incombe qu'à celui qui m'a créé. Eh quoi ne raisonnerez -vous point ?

-Ô mon peuple ! demandez pardon à votre seigneur puis revenez à lui !

Il envoie sur vous du ciel une pluie abondante et il ajoute, pour vous, force à votre force.

Ne tournez point le dos en coupables.

On lui répondit :

-Ô MUHAMMAD ! tu ne nous as pas apporté de preuve.

Nous ne délaisserons point nos divinités, sur ta parole, et nous n'avons pas foi en toi.

Nous affirmons seulement qu'une certaine de nos divinités t'a porté un coup funeste.

MUHAMMAD répondit :

-J'atteste Allah ! soyez-en témoins ! que je suis innocent de ce que vous lui associez en dehors de lui.

Machinez²⁵¹ donc contre moi, tous ensemble, et ne me faites point attendre ! je me repose sur Allah, mon seigneur et le vôtre : il n'est aucun être qu'il ne tienne par son toupet ²⁵².

Mon seigneur est sur une voie droite.

Si vous tournez le dos, toi je vous aurai fait parvenir ce a quoi je vous suis envoyé.

Mon seigneur vous remplacera par autre peuple car vous ne lui nuisez en rien.

Allah, de toute chose, est gardien.

Quand notre ordre vint, nous sauvâmes d'un fond et ceux qui avaient cru avec lui, par une grâce²⁵³ venue de nous.

Nous les sauvâmes d'un immense tourment.

Ces MECQUOIS nièrent les signes de leur seigneur, désobéirent à ses apôtres et suivirent l'ordre de tout violent révolté.

Ils ont été et seront poursuivis par une malédiction en cette vie immédiate et au jour de la

résurrection.

Muhammad alias Noé.

(Corpus coranique d'Othman 26/105-118).

Les contribuables de MUHAMMAD ont traité d'imposteurs les envoyés, quand leur frère MUHAMMAD leur dit : Ne marquerez-vous point de la piété ? je suis pour vous un apôtre sûr! Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi. Je ne vous réclame pour cela nul salaire : mon salaire n'incombe qu'au Seigneur des Mondes.

Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi!

Ils répondirent : « Croirons-nous en toi alors que seuls te suivent les plus vils ? »

dit : « je n'ai pas connaissance de ce qu'ils faisaient.

Compter avec eux n'incombe qu'à mon Seigneur. Que ne le devinez-vous ! Je ne suis pas celui qui repousse les croyants je ne suis qu'un avertisseur explicite!

Ils s'écrièrent « Si tu ne finis point, ô MUHAMMAD! nous allons, certes, te lapider! »

Il dit alors « Seigneur!, mon peuple m'a traité d'imposteur.

Décide clairement entre eux et moi et sauve-moi ainsi que ceux des croyants qui sont avec moi !»

Muhammad alias Elie.

(Corpus coranique d'Othman 37/123-130).

En vérité, MUHAMMAD fut au nombre des envoyés, quand il dit à son peuple :

Ne serez-vous point pieux ? Prierez-vous Baal et délaisserez-vous le meilleur des Créateurs, Allah votre Seigneur et le Seigneur de vos premiers Ancêtres ? »

Ses contribuables le traitèrent d'imposteur. Ils seront certes réprouvés, à l'exception des sincères serviteurs d'Allah.

Nous le perpétuâmes parmi les modernes. Salut sur MUHAMMAD.

Muhammad alias Loth.

(Corpus coranique d'Othman 38/133-138).

En vérité, MUHAMMAD fut au nombre des envoyés quand nous le sauvâmes, lui et sa famille en entier, à l'exception d'une femme restée en arrière. Puis nous anéantîmes les autres^{[254](#)}. En vérité, vous passez sur eux, le matin et la nuit. Ne raisonnerez-vous pas ?

Muhammad alias Jésus.

(Corpus coranique d'Othman 43/57-65).

Quand TU AS ÉTÉ proposé en exemple, voici que ton peuple, ô prophète!, s'écarte de TOI. « Nos divinités », demandent-ils, « sont-elles meilleures ou bien lui ? »

Ils n'ont proposé cet exemple que pour discuter - ils sont en effet un peuple disputeur.

TU n'ES qu'un serviteur auquel nous avons accordé notre faveur et que nous avons proposé en exemple aux Fils d'Israël.

Si nous voulions, nous mettrions des anges issus de vous, vous succédant sur la terre. Quand ES VENU avec les preuves, TU AS dit : « je suis venu à vous avec la sagesse^{[255](#)} et pour vous exposer une partie de ce sur quoi vous êtes en opposition. C'est un signal de l'Heure. Ne contestez pas celle-ci et suivez-moi C'est une voie droite. Que le démon ne vous écarte pas ! Il est pour vous un ennemi déclaré. Allah est mon seigneur et votre seigneur. Donc adorez -le! C'est une Voie droite. » Les Factions^{[256](#)} s'opposèrent parmi les MECQUOIS^{[257](#)}. Malheur et tourment d'un jour cruel à ceux qui furent injustes!

§ 272. — Les brimades.

Il est difficile de parler de véritable persécution ²⁵⁸, sur le modèle "prestigieux" du christianisme primitif²⁵⁹. Il eut été facile pour les Mecquois de faire disparaître la secte naissante, s'ils avaient constitué un Etat puissant et sans la présence du système tribal. Les textes emploient plus les expressions de "séductions" pour décrire les pressions sur les nouveaux convertis. Les Quraysh, respectueux de l'ordre public, prennent garde à bien respecter les règles sociales et tribales: Muhammad est protégé malgré tout, ses disciples riches sont épargnés et les mauvais traitements tombent sur les plus faibles. Du fait de la protection d'Abu Talib, ils se limitent à des protestations verbales et des gestes d'humiliation symbolique. Il est remarquable qu'au bout de dix ans d'agitation, aucun musulman n'ait été tué par les Mecquois²⁶⁰. Dans les dix années suivantes, ce sont des milliers de personnages qui perdent la vie.

1. — La faiblesse des persécutions.

Toutes les sources sont en accord sur ce point. Il eut été facile, pourtant, de présenter Muhammad en martyr, mais cela aurait été pris comme une posture chrétienne, et aurait mis en cause la grâce divine du personnage. La Tradition Islamique a donc pris le parti de mentionner le phénomène de manière à susciter la sympathie sans toutefois insister, pour ne pas diminuer le prestige d'un personnage puissant et viril par essence. On sent de l'embarras dans tous ces textes quant à la question du dosage des effets. Par exemple, les agressions le recouvrent sans le frapper: l'intégrité prophétique est sauve. Dans les sources, un excès de persécution de Muhammad aurait aussi posé un problème théologique: il ne faut pas montrer de sacrilège trop évident de la personne du prophète, qui serait une preuve de sa faiblesse. A l'évidence, le modèle proposé n'est pas christique.

(Bukhari, Sahih 57/ 27).²⁶¹

J'ai demandé à Abdullah ibn Amir:

-Quelle a été la pire chose que les païens ont faite à l'envoyé d'Allah?

Il dit:

-J'ai vu Uqba²⁶² ibn Abi Muhit venir quand le prophète était en train de prier. Uqba a mis son manteau autour du cou du prophète et a serré très fort. Abu Bakr est venu et il a tiré Uqba et a dit:

-Veux-tu seulement tuer un homme parce qu'il dit seulement:

-Mon seigneur est Allah et il m'a été apporté des signes évidents de mon seigneur ?

(ibn Sa'd, Tabaqat I 232).²⁶³

L'Apôtre d'Allah a dit:

-j'étais placé entre deux mauvais voisins, Abu Lahab et Uqba ibn Abd al Muayt. Ils apportaient des excréments et les jetaient contre ma porte, et ils amenaient des matières répugnantes et les jetaient contre ma porte.

(Bukhari, Sahih 56/ 814).²⁶⁴

Le messager d'Allah disait:

-Les Quraysh ne m'ont jamais fait rien de désagréable avant la mort d'Abu Talib.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 207).

... des hommes des Banu Makhzum était venus chez Hisham ibn al Walid parce que son frère al Walid était devenu musulman. Ils furent d'accord pour s'emparer de jeunes hommes devenus musulmans, parmi lesquels Salma (...) et Ayyash (...). Ils s'inquiétaient de son tempérament violent et donc ils lui dirent ; nous voulons gronder ces hommes à cause de leur religion qu'ils ont récemment introduite ; (...) D'accord, répondit-il, grondez-le, mais faites attention à ne pas le tuer.

2. — Les agressions contre les compagnons.

Le très mince martyrologue²⁶⁵ va donc concerner les compagnons de Muhammad, et les plus humbles, pour épargner les séides principaux, ceux qui joueront plus tard un rôle politique, et qu'il faut éviter de souiller, au propre et au figuré. Il est remarquable que le martyr le plus représenté est Bilal, l'Africain, que le public musulman croit voir souffrir, sans d'ailleurs que cela pose problème. Des femmes sont aussi présentées ainsi: on ne souhaite vraiment pas concevoir un homme musulman martyr de persécutions. Le modèle du musulman est viril²⁶⁶, c'est le martyr au combat, le guerrier et non la victime.²⁶⁷ Une multitude de sources de la Tradition Islamique le répèteront plus tard.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 86).

Ces paroles d'Abu Talib rassurèrent le prophète, qui continua de prêcher publiquement sa religion. Les incrédules n'osaient pas l'attaquer: seulement ils le raillaient, frappaient ses amis, qui ne pouvaient pratiquer les inclinations et les prières, sans recevoir sur leurs têtes des pierres et sans être maltraités. En outre, ils faisaient des pièces de vers satiriques contre le prophète et contre ses amis. Cependant Muhammad accomplissait sa mission et récitait le Coran, sans que personne y répondît ou y crût. (...) Les Quraysh incrédules les attaquaient, partout où ils les trouvaient réunis, par des railleries, des injures et en lançant sur eux des pierres, et ils les dispersaient. Il se passa ainsi un certain temps. Les adhérents du prophète qui avaient à souffrir ces actes d'hostilité de la part des incrédules s'en plaignaient à lui; mais il leur recommandait la patience, parce qu'il n'avait pas encore reçu l'ordre d'agir.

Agression contre Abu Bakr.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 184).

Quelqu'un de la famille d'Umm Kulthum, la fille d'Abu Bakr me dit qu'elle avait dit:
-Abu Bakr revint un jour avec sa barbe tordue. C'était un homme très barbu et ils lui avaient tiré dessus.

L'agression d'Oqba.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 87).

Un jour, pendant que le prophète accomplissait la prière, Oqba ibn Abu Moayth, lui jeta au cou une corde, le traîna hors de la mosquée et lui serra la gorge de sorte qu'il faillit mourir. Abu Bakr arriva et le dégagea d'entre les mains des infidèles.

L'agression d'Abu Jahl.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 87).

Un autre jour, le prophète se trouvant sur le mont Shafa²⁶⁸, Abu Jahl ibn Hisham, s'approcha de lui, l'accabla d'injures, lança contre lui une pierre et lui fit une blessure à la tête. Le sang coula sur la figure du prophète; mais il ne dit rien, se leva et retourna dans sa maison. Une vieille femme, affranchie d'Aldallah ibn Jodhan, qui demeurait sur cette colline, fut témoin de ce fait; elle fut saisie de pitié et se mit à pleurer et à sangloter.

L'agression contre Abdallah.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 88).

De tous les adhérents du prophète , le plus faible ²⁶⁹ était Abdallah ibn Masud. C'est lui qui mettait par écrit toutes les parties du Coran qui étaient révélées au prophète , et qui les apprenait par coeur.

Un jour , le prophète dit :

-Qui d'entre vous veut se sacrifier à Allah , en se rendant à la mosquée pour réciter à haute voix un chapitre du Coran?

- C'est moi qui m'y rendrai , dit Abdallah ibn Masud.

Mais comme il n'était pas un personnage marquant , n'ayant pas une nombreuse parenté , le prophète dit:

- Il faut quelqu'un qui ait une nombreuse parenté , pour être soutenu s'il lui arrivait un accident.

Abdallah dit:

- Allah me protégera.

Abdallah se rendit à la mosquée²⁷⁰ , et à un moment où un grand nombre de personnes y étaient réunies , il se plaça près du Maqam Ibrahim , en face de la Ka'ba , et commença à réciter la sourate Er Rahman²⁷¹ .

-Qu'est-ce qu'il récite? dirent les Quraysh entre eux.

-C'est quelque chose des paroles de Muhammad.

Ils s'élancèrent sur lui , l'entourèrent et le frappèrent à coups de pierres , pendant qu'il continuait à réciter la sourate jusqu'à la fin. Couvert de sang , il retourna auprès de Muhammad , qui lui dit :

-Voilà ce que je redoutais.

Mauvais traitement contre une esclave musulmane.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 206).

Omar ibn Khattab la punissait pour lui faire abandonner l'islam. A cette époque , il était polythéiste. Il la frappait jusqu'à ce qu'il se fatigua et dit:

-J'arrête seulement parce que je suis fatigué.

Elle lui répondit:

-Puisse Allah te traiter de la même façon.

Abu Bakr l'acheta et la libéra.

Mauvais traitements contre Bilal.

Esclave d'origine éthiopienne , sans doute chrétien , il est racheté par Abu bakr , qui l'affranchit au moment de sa conversion. Il est ensuite le serviteur personnel de Muhammad et le muezzin officiel à Médine. Du fait de ses origines , il n'obtiendra jamais aucun poste de responsabilité , malgré son intimité avec Muhammad.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 205).

Ummaya (...) le faisait sortir au plus chaud de la journée dans la vallée avec une grosse pierre sur la poitrine et ensuite il lui disait:

-Tu resteras ici jusqu'à ce que tu meurs ou dénonce Muhammad et honore Allât et al Uzza.

Celui-ci disait en endurant:

-Un seul! un seul!²⁷²

(Corpus coranique d'Othman 16/108-9).

Celui qui renie Allah après avoir eu foi en lui - excepté celui qui a subi la contrainte et dont le coeur reste paisible en sa foi- ceux dont la poitrine s'est ouverte à l'impiété , sur ceux -là tomberont le courroux d'Allah et un tourment terrible.

C'est là le prix de ce qu'ils ont plus aimé la vie immédiate que la vie dernière et de ce qu'Allah ne saurait conduire le peuple des infidèles.

L'émeute contre Unays. (Muslim, Hadith 31/6046).

Les gens de la vallée m'ont attaqué en me lançant des mottes de terre ²⁷³, et en me frappant avec leurs arcs et je suis tombé inconscient. Je me suis redressé après cela, et j'ai vu que j'étais comme une idole rouge ²⁷⁴. Je suis allé à Zamzam, je me suis lavé de tout mon sang, et je suis resté, je vous assure, trente jours et nuits sans nourriture sinon l'eau de Zamzam. Je suis pourtant devenu énorme et mon ventre faisait des plis, et je ne ressentais aucune faim ²⁷⁵.

3. — Les brimades contre Muhammad.

Ce sont des passages à l'acte, de mauvaises farces, et des traitements humiliants. Mais Muhammad ne subit pas de coups: les agressions sont superficielles, et visent à lui ôter son état de pureté rituelle.

Jet de boue.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 96).

Celui-ci fut en butte aux violences des Quraysh, qui lui lançaient des pierres et lui jetaient de la boue sur la tête. Un jour qu'il faisait sa prière dans la mosquée, au moment où il se prosterna la face contre terre, les infidèles, ayant apporté une grande quantité de boue, la lui versèrent sur la tête. Muhammad avait des cheveux qui lui allaient jusqu'aux épaules; ses cheveux, sa tête et ses joues furent entièrement couverts de boue. Il se leva et s'en alla dans sa maison. Une de ses filles, en lui nettoyant la tête, pleura. Le prophète lui dit :
-Ô ma fille, ne pleure pas, invoque Allah et aie patience. Ces choses arrivent quand on perd ses parents et ses oncles. Du vivant de mon oncle Abu Talib, personne n'a osé faire cela.

(Tafsir al Jalalayn 44).

"Goûte! Toi le puissant, le noble" : On dira à ce pécheur: "Goûte au supplice douloureux, toi qui es noble parmi les tiens et plus puissant que les autres". 'Ikrima rapporte: Le messager d'Allah rencontra Abu Jahl et lui dit:

- "Allah m'a ordonné de te dire: "Malheur à toi! Malheur! Et encore: Malheur à toi! Malheur!" ²⁷⁶

Abu Jahl arracha son vêtement aux mains du prophète et répondit:

- "Ni toi, ni ton Allah ne pouvez rien contre moi. Je suis l'inabordable d'entre les habitants du désert, le plus puissant et le plus noble!"

Le jour de la bataille de Badr, Allah le tua, l'avilit et l'insulta par ses propres paroles: "Goûte! Toi le puissant, le noble..."

Jet d'intestins de chamelle.

(Bukhari, Sahih, 9/109).

Abdallah a dit: Pendant que l'envoyé d'Allah debout faisait la prière dans la Ka'ba et que le groupe des Quraysh tenait une de ses réunions, l'un des Quraysh se mit à dire:

-Hé! voyez donc l'ostentation de cet homme. Quel est celui d'entre vous qui voudra aller à l'abattoir des Banu un tel, y prendre des tripailles, du sang, des membranes de fœtus, les apporter ici et ensuite attendre que cet homme se prosterne pour lui mettre le tout sur les épaules?

Le plus misérable d'entre eux se décida à le faire et, au moment où l'envoyé d'Allah se prosterna, il lui déposa ces débris sur les épaules. Comme le prophète était prosterné, les Quraysh se mirent à rire au point qu'ils se cognaient les uns contre les autres à force de rire. Quelqu'un alla aussitôt prévenir Fatima, qui était alors une toute jeune fille. Elle arriva en courant et le prophète resta prosterné jusqu'au moment où elle le débarrassa de ces immondices. Cela fait, elle se tourna vers les Quraysh et les invectiva. Quand l'envoyé d'Allah eut terminé sa prière, il s'écria:

-Ô Allah, à toi les Quraysh! ô Allah, à toi les Quraysh! ô Allah, à toi les Quraysh!

Ensuite il en désigna nominativement quelques-uns et dit :

-Ô Allah à toi Amir ibn Hisham ; Oqba ibn Rabia, Shayba ibn Rabia, El Walid ibn Oqba,

Omayya ibn Khalaf ; Oqba ibn Abu Moayt et Omara ibn al Walid!

Abdallah ajoute:

-J'ai vu tous ces gens-là étendus morts le jour de la bataille de Badr. On traîna leurs corps jusqu'au puits dit Qalib²⁷⁷ Badr. L'envoyé d'Allah dit alors:

-Poursuis de ta malédiction les hommes du puits!

Jet de placenta de chamelle.

(Bukhari , Sahith , 4 , 68 , 1).

Abdallah ibn Masud rapporte le fait suivant: Le prophète était prosterné , -ou , suivant un autre *isnad*²⁷⁸ , priait près du temple- pendant que Abu Jahl²⁷⁹ et ses compagnons étaient assis (près de là). L'un de ces derniers dit aux autres:

-Qui d'entre vous ira , dans la boucherie des Banu un tel , chercher un placenta ²⁸⁰ et le posera sur le dos de Muhammad lorsqu'il se prosternera?

Le plus misérable de ces gens-là se détacha du groupe et rapporta le placenta ; puis il attendit que le prophète se prosternât. A ce moment , il plaça le placenta sur le dos de Muhammad entre les deux omoplates²⁸¹.

-Témoin de cette scène , ajoute Abdallah , il ne me fut pas possible d'empêcher la chose , en eussé-je eu d'ailleurs le pouvoir. Alors ces gens se mirent à rire , se rejetant la faute les uns sur les autres. Pendant ce temps , l'envoyé d'Allah était resté prosterné , et il ne releva pas la tête jusqu'au moment où Fatima survint. Alors elle rejeta l'ordure loin du dos du prophète et celui-ci leva la tête en disant à trois reprises :

-Ô Allah , à toi de tirer vengeance des Quraysh. Cette malédiction peina vivement les Quraysh , car ils pensaient que toute invocation faite à la Mecque devait être exaucée. Ensuite le prophète désigna chacun nominativement et dit:

-Allah , charge-toi de Abu Jahl , charge-toi de Oqba ibn Rabia , de Shayba ibn Rabia , de al Walid ibn Oqba , de Omayya ibn Khalaf , de Oqba ibn Abu Moayt et il en désigna un septième dont le nom n'a pas été retenu.

-Par Celui entre les mains de qui est ma vie , ajouta Abdallah , j'ai vu tous ceux que l'envoyé d'Allah avait énumérés gisants dans le *qal'ib*²⁸² , le *qal'ib* de Badr.

Jet d'un fœtus de chamelle sur Muhammad.

(Muslim , Sahih 19/4421).

Alors que le messenger d'Allah faisait la prière près de la Ka'ba et que Abu Jahl et ses amis étaient assis non loin , Abu Jahl dit , en faisant référence à la chamelle qui avait été sacrifiée la veille:

-Qui va se lever pour prélever le fœtus de cette chamelle d'untel , et de le placer entre les épaules de Muhammad , quand il sera prostré dans la prière?

Le plus maudit d'entre tous se leva , prit le fœtus et quand le prophète s'est abaissé , il l'a mit entre ses épaules. (...)

Le prophète avait baissé sa tête et ne levait plus , jusqu'à ce qu'un homme alla chez lui et informa sa fille Fatima , qui était une petite fille à cette époque. Elle vint et enleva cette chose horrible de lui. Elle se tourna ensuite en injuriant les malfaiteurs. Quand le prophète eut fini sa prière , il invoqua la malédiction divine contre eux , à voix haute. Il pria , trois fois , et il demanda la bénédiction divine , trois fois.

Il dit trois fois:

-Ô Allah , c'est toi qui vas t'occuper des Quraysh.

Quand ils entendirent cette voix , les rires disparurent et ils se mirent à craindre cette malédiction.

(Muslim, Sahih 32-3349).

D'après ibn Masûd , l'envoyé d'Allah faisait la prière auprès de la Maison Sacrée ²⁸³ , alors que Abu Jahl et ses compagnons étaient assis non loin de lui. Comme on venait d'égorger un chameau la veille, Abu Jahl dit :

-"Lequel d'entre vous pourra apporter le placenta de la chamelle des Banû tel et le mettra sur

le dos de Muhammad, quand il se prosternera?"

Le plus malheureux d'entre eux se leva et apporta le placenta, puis il attendit que le prophète se prosternât et le mit sur son dos entre ses épaules. Ils éclatèrent de rire en se penchant les uns vers les autres. Quant à moi, ajouta le transmetteur, quoique j'aie assisté à cette scène, je n'ai pas pu agir; or si j'avais quelque force, j'aurais ôté ce placenta loin des épaules du prophète. Le prophète demeura alors prosterné, alors qu'un homme alla prévenir Fâtima, encore très jeune, qui ne tarda pas à venir. Elle prit le placenta, le jeta loin de son père et se tournant vers les Quraysh, elle les invectiva ²⁸⁴. Ayant terminé sa prière, le prophète leva sa voix en appelant les malédictions sur les Quraysh. Quand il maudissait les impies, le prophète avait l'habitude de le faire trois fois et quand il invoquait Allah, il le faisait à trois reprises aussi; et c'était ainsi qu'il le fit ce jour-là :

- "Allah! C'est à toi de ruiner les Quraysh".

Quand ils entendirent sa voix, les Quraysh cessèrent de rire redoutant l'exaucement de son invocation. Le prophète, quant à lui, poursuivit :

- "Allah! Tire vengeance de Abu Jahl ibn Hichâm, de `Utba ibn Rabî`a, de Chayba ibn Rabî`a, d'Al Walîd ibn Uqba, de 'Umayya ibn Khalaf, et de `Uqba ibn 'Abu Muayt".

Le transmetteur ajoute qu'il a mentionné un septième mais qu'il n'a pas retenu son nom et poursuit : "Par Celui qui, par la vérité, a envoyé Muhammad j'ai vu tous ces gens -là morts le jour de la bataille de Badr et on les traîna jusqu'au puits de Badr".

Une obscénité.

(ibn Bukayr). ²⁸⁵

Un homme des Quraysh à la Mecque est venu voir l'apôtre et lui a dit:

- Est-il vrai, Muhammad, que tu interdis de détenir des captifs?

- Il voulait dire des Arabes capturés-.

L'apôtre répondit:

- Certainement. ²⁸⁶

Alors l'homme se retourna et montra son derrière tout nu juste devant le visage du prophète.

L'apôtre le maudit et invoqua Allah contre lui.

(Tafsir al Jalalayn 96).

"Prenez-garde! Vraiment l'homme devient rebelle" : En fait, l'homme est rebelle contre son seigneur

"dès qu'il estime qu'il peut se suffire à lui-même." aussitôt qu'il se trouve dans l'aisance. Et ceci fut révélé au sujet d'Abu Jahl. D'après Abu Hurayra, Abu Jahl avait dit un jour à ses compagnons:

- Muhammed se prosterne (en priant) en votre présence?

- Oui, lui répondit-on.

Il poursuivit:

- Je jure par Allat et Al Uzza, si je le vois faire, je mettrai mon pied et je roulerai son visage dans la poussière.

Allah révéla à cette occasion: "Oh non! l'homme ne tire qu'outrance" et les versets qui s'ensuivent.

(Tafsir al Jalalayn 96).

"As-tu vu celui qui interdit": Que penses-tu de celui ²⁸⁷ qui interdit

"à un serviteur d'Allah ²⁸⁸ de célébrer la Salat?" : à un homme de faire sa prière.

Selon ibn Abbas, alors que le messager d'Allah pria Abu Jahl arriva et l'empêcha de continuer sa prière. Ce verset fut alors révélé.

- As-tu vu celui qui interdit à un serviteur de célébrer la prière?

Les machinations.

(Corpus coranique d'Othman 8/30).

Prophète, rappelle-toi quand ceux qui sont infidèles machinaient contre toi pour t'affermir ou te tuer ou t'expulser!

Ils machinaient alors -qu'Allah machinait, mais Allah est meilleur en machination.

Des épreuves normales.

(Corpus coranique d'Othman 29/1-2).

Les hommes croient-ils qu'on leur laissera dire: nous croyons! sans qu'ils soient éprouvés?

Nous avons certes éprouvé ceux qui furent avant eux.

Allah reconnaîtra certes ceux qui sont véridiques et il reconnaîtra aussi les menteurs.

L'encouragement par la terreur.

(Bukhari , Sahih 89/2 , 3).

Khabbab ibn El Aratt a dit: Nous nous plaignîmes à l'envoyé d'Allah qui , à ce moment -là , était étendu sur son manteau à l'ombre de la Ka'ba.

-Pourquoi , lui dîmes-nous , ne viens-tu pas à notre aide ; pourquoi ne fais -tu pas de vœux pour nous ?

- Avant vous , répondit-il , il y avait des gens qui prenaient un homme , le plaçaient dans un trou qu'ils avaient creusé dans la terre , puis apportaient une scie , la plaçaient sur la tête de l'homme et le sciaient en deux ; ensuite ils le peignaient avec des peignes de fer entamant la chair jusqu'aux os: cet homme endurait cela sans renoncer à sa religion. [289](#)

Par Allah , il faut que cette oeuvre de l' *islam* s'achève au point qu'un cavalier puisse aller de Sanaa au Hadramut sans avoir à craindre autre chose que Allah pour lui et le loup pour son troupeau. Mais pour cela vous devez vous hâter.

4. — Les plaintes.

Les sources musulmanes ont trouvé un thème plaisant dans la présentation des plaintes des Quraysh polythéistes , vus comme de pleutres bourgeois qui ne cessent de geindre. La figure aimable et embarrassée du brave Abu Talib est toutefois rendue de façon très marquante et touchante.

L'agacement des notables face à Muhammad.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 183).

J'étais avec eux [290](#) quand les notables se rassemblèrent dans le Hijr et l'apôtre fut cité. Ils dirent qu'ils n'avaient jamais connu quelque chose qui soit égal aux désordres qu'ils enduraient de la part de cet individu. Il avait déclaré que leur mode de vie était stupide , il avait insulté leurs ancêtres , avilit leur religion , divisé la communauté , maudit leurs dieux. Ce qu'ils avaient supporté dépassait tout entendement...

Plaintes à Abu Talib.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois III 77).

Le prophète continuait sa prédication , et l'on n'osait pas s'y opposer , par respect pour Abu Talib , mais on frappait et l'on insultait ses amis. Alors fut révélé le verset suivant:

Certes , vous et les idoles que vous adorez , à côté d'Allah , vous serez la proie de l'enfer , etc [291](#) .

Le prophète vint à la mosquée et proclama ce verset devant le peuple. Les hommes se tournèrent tous contre lui , l'expulsèrent de la mosquée et se rendirent ensuite auprès d'Abu Talib. Ils lui dirent:

-Notre patience est à bout. Ton neveu insulte nos divinités. Il a introduit une religion nouvelle , et nous l'avons supporté. Il nous a insultés en disant que nous sommes des sots ; nous l'avons supporté. Il a dit que nous et nos pères nous irons en enfer , et nous l'avons supporté.

Maintenant il se met à insulter nos dieux. Dis -lui qu'il fasse ce qu'il voudra , mais qu'il n'attaque pas nos dieux , qu'il s'occupe de son Allah et de sa religion. S'il ne le fait pas , nous le frapperons , et nous le chasserons de la ville.

Abu Talib fit appeler Muhammad , qui vint et prit place.

Abu Talib lui dit:

-Écoute ce que disent ces gens.

Le prophète , ayant entendu leur discours , dit :

-Il n'y a qu'un point qui nous divise , eux et moi ; s'ils professent qu'il n'y a qu'un seul dieu et que je suis son prophète , Allah sera satisfait d'eux , et je ne parlerai plus contre eux. Mais s'ils ne font pas cette profession , aussi longtemps que mon âme sera en moi je les appellerai à Allah et à sa religion.

Abu Talib congédia les gens avec de bonnes paroles et resta seul avec le prophète. Il lui dit :

-Ces gens agissent avec équité envers toi , mais tu n'es pas juste envers eux. Ils te disent d'enseigner et de faire ce que tu voudras , seulement de ne pas insulter leurs dieux. Si tu n'insultais pas leurs dieux , cela profiterait à ta religion.

Le prophète pensa qu'Abu Talib voulait lui retirer sa protection.

Ses larmes coulèrent et il dit :

-Ô mon oncle , c'est Allah qui me l'ordonne ainsi. S'ils mettaient dans ma main droite le soleil et dans ma main gauche la lune , et s'ils me brûlaient par le feu , je ne retrancherais pas une lettre de ce que Allah ordonne , et je ne dirais ni plus ni moins.

Puis il quitta Abu Talib , qui fut touché , le rappela , prit sa tête sur son cœur et lui dit:

-Ô mon fils , va , exécute ce que Allah t'ordonne et ne t'inquiète pas ; aussi longtemps que je vivrai , personne n'osera mettre la main sur toi. Je sais que tu dis la vérité , et si je ne craignais pas d'encourir le blâme des Arabes , qui diraient qu'Abu Talib , sur ses vieux jours , a quitté la religion de ses pères , je croirais aussi en toi.

A ce propos , il fit quelques vers :

*-Par Allah! ils ne pourront pas t'atteindre , tous ensemble , aussi longtemps que je serai vivant et que je ne serai pas enterré.*²⁹²

Poursuis ton œuvre ; n'aie pas de souci , sois content ; tu atteindras un désir fait pour réjouir tes yeux.

Certes , j'ai déclaré et dit que j'étais ton ami , et antérieurement déjà je t'ai appelé véridique.

Si je ne craignais pas le blâme , et n'était mon désir d'éviter les reproches , tu me verrais adhérer fermement à cela.

La dénonciation des musulmans auprès du Négus.²⁹³

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 218).

Ils envoyèrent Abdallah et Amir avec instructions de donner à chaque général son présent avant de parler au Négus²⁹⁴ des réfugiés. Ils donnèrent d'abord leurs présents au Négus qui les distribuera.

Ils exposèrent les instructions de la lettre , et dirent à chaque général:

-Quelques fous issus de notre peuple ont pris refuge dans le pays du roi. Ils ont abandonné notre religion et n'ont pas accepté la vôtre , mais ils ont plutôt inventé une nouvelle religion dont ni nous ni vous nous ne savons rien. Nos nobles nous ont envoyé au roi pour les faire revenir , donc nous conseillons au roi de les rendre et de ne pas leur parler...

5. — Les conciliations.

*Ces tentatives de rapprochement , de compromis , et l'acharnement que les Quraysh montrent à les mettre en oeuvre , en pure perte , sont la preuve du malentendu fondamental existant entre les deux types de religions. Mais ces moments de confrontation et de débat , même s'ils sont promis à l'échec , sont particulièrement révélateurs du fonctionnement des deux systèmes religieux.*²⁹⁵

Tous les efforts proviennent des Quraysh , sans exception. Face à ce déploiement de veulerie , Muhammad paraît incorruptible et intransigeant. C'est du moins les images que les textes présentent au public.

On ne saura jamais véritablement ce qu'il en a été ; l'important est que ceci devient un modèle théorique de diplomatie pour des négociateurs musulmans.

L'embaras des notables.

(ibn Sa'd , Tabaqat I/1 146).²⁹⁶

Nous²⁹⁷ sommes préoccupés par ce prieur qui à propos de tout et de rien déclare qu'il est l'envoyé d'Allah...

Essais de conciliation.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 1191).²⁹⁸

... Les nobles de la tribu se rassemblèrent pour lui parler un jour. (...)

Les Quraysh lui promirent de lui donner tellement de richesse qu 'il pourrait devenir l 'homme le plus riche de la Mecque , qu 'ils lui donneraient autant de femmes qu 'il demanderait en mariage , et qu 'il se soumettraient à ses volontés:

-Voilà ce que nous te donnerons , Muhammad , alors cesse de critiquer nos dieux et ne parle pas en mal d'eux. Si tu ne le fais pas , nous t 'ofrons une autre solution qui est à ton avantage et à notre avantage.

-Laquelle?

Ils dirent:

-Tu adoreras nos dieux , Allat et al Uzza , et nous adorons ton dieu pendant une année.

-Laissez-moi voir quelle révélation viendra de mon seigneur.

Alors , l'inspiration suivante vint de la tablette préservée²⁹⁹:

*Dis , oh! Infidèles! Je n'adorerai pas ce que vous adorez. Vous n'êtes pas adorant ce que j'adore. Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré et vous n'êtes pas adorant ce que j'ai adoré. A vous votre religion. A moi , ma religion*³⁰⁰.

Allah révéla aussi:

-Dis: eh quoi! m'ordonnez-vous d'adorer un autre qu'Allah? ô sans loi! Certes , à toi et à ceux qui furent avant toi , il a été dit par révélation:

*Certes si vous êtes associateurs , vos actes seront vains et vous serez parmi les perdants. Tout au contraire , adore Allah , et sois parmi les reconnaissants*³⁰¹ .

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 1192).³⁰²

Al Walid , al Ash , al Aswad , et Ummayah rencontrèrent le messager d 'Allah et dirent:

-Muhammad , viens et laisse nous vénérer ce que tu vénères et tu vénèreras ce que nous vénérons , et nous ferons de toi un partenaire dans toutes nos entreprises. Si ce que tu nous apportes est meilleur que ce que nous avons , nous serons tes partenaires et nous en prendrons une part , et si ce que nous avons est meilleur que ce que tu as , tu seras notre partenaire , avec nous , dans ce que nous avons , et tu en prendras ta part.

Alors Allah lui révéla:

Dis , oh! Infidèles! Je n'adorerai pas ce que vous adorez. Vous n'êtes pas adorant ce que j'adore. Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré et vous n'êtes pas adorant ce que j'ai adoré. A vous votre religion. A moi , ma religion.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 90).

Les incrédules , fatigués de la prédication du prophète , l'appelèrent à la mosquée et lui parlèrent ainsi :

-Nous allons te faire une proposition équitable. Si tu veux que nous adorions ton dieu , adore aussi nos divinités : de cette façon tu seras de notre religion , comme nous serons de la tienne ; si notre culte est le vrai , tu en auras l'avantage , et si c'est le tien qui est le vrai , nous aurons l'avantage de celui-ci.

Alors Allah révéla les versets suivants:

-Dis : M'ordonnez-vous d'adorer un autre dieu , ô ignorants! etc. ³⁰³ ;

et cet autre verset :

Ô infidèles , je n'adorerai point ce que vous adorez , etc. ³⁰⁴ ,

c'est-à-dire gardez votre religion , et moi je garderai la mienne.

Les infidèles reconnurent qu'il n'accéderait pas à leur religion. Ensuite Allah révéla le verset suivant :

Peu s'en est fallu qu'ils ne t'aient détourné de ce que nous t'avons révélé , etc. ³⁰⁵

(Tafsir Jalalayn 109).

Révlée à La Mecque à la suite de la sourate du Secours. Les polythéistes avaient dit au messager d'Allah : "Tu adores nos divinités un an et nous adorons Allah un an". Allah lui révéla alors cette sourate Dis: "O incroyables,

(...)

"A vous votre religion; le polythéisme, et à moi, ma religion qu'est l'islam".

Ce fut avant de lui ordonner leur combat. Ibn Abbas rapporte que les Quraysh proposèrent au messager d'Allah de lui donner de l'argent pour faire de lui le plus riche à La Mecque et de lui donner en mariage ce qu'il voudra des femmes. Ils ajoutèrent:

-Tout ceci sera pour toi, Muhammed, à condition de cesser d'insulter nos divinité et de ne dire rien de mal d'elles. Sinon, adore donc nos divinités durant une année.

Il leur répondit:

-Laissez-moi pour le moment attendant ce que mon Seigneur me révélera à ce sujet.

Allah fit alors descendre cette sourate.

Tentative d'accord avec Abu Jahl.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 235).

Abu Jahl rencontra l'apôtre d'Allah , d'après ce que j'ai su , et lui a dit:

-Par Allah , Muhammad , cesse de maudire nos dieux ou nous maudirons le dieu que tu sers.

Alors Allah révéla à ce sujet:

N'insultez pas ceux qu'ils prient , en dehors d'Allah! Ils injuraient Allah , par hostilité , sans savoir. Ainsi , nous avons paré de fausses apparences les actes de chaque communauté. Ensuite , vers leur seigneur , se fera le retour des membres des communautés et il les avisera de ce qu'ils faisaient sur terre.

Négociations menées par les chefs Quraysh.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 187).

... Ils décidèrent de faire venir Muhammad pour négocier et discuter avec lui de telle façon qu'ils ne seraient pas à blâmer par la suite. (...) Quand il arriva , il s'assit avec eux et ils lui expliquèrent qu'ils l'avaient appelé pour pouvoir discuter ensemble. Aucun Arabe , n'avait traité sa propre tribu comme Muhammad l'avait fait avec eux , et ils répétèrent les reproches qu'ils avaient fait auparavant.

Les propositions d'Oqba.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 186).

... Oqba vint s'asseoir à côté du prophète et dit:

-Ô mon neveu , tu es l'un d'entre nous , comme tu sais , parmi les plus nobles de la tribu et tu tiens une place notable parmi tes ancêtres. Tu es venu à ton peuple avec une affaire importante , divisant la communauté par la suite et ridiculisant nos coutumes , et tu as insulté nos dieux et notre religion , tu as aussi déclaré que nos ancêtres étaient des incroyants , alors écoute-moi: je vais de faire des propositions et tu seras peut-être capable d'accepter d'une d'entre elles.

L'apôtre accepta et il poursuivit:

-Si ce que tu veux c'est l'argent , nous allons en rassembler avec nos biens de façon à ce que tu sois le plus riche d'entre nous. Si ce que tu veux est l'honneur , nous faisons de toi notre propre chef de telle façon que personne ne puisse décider sans toi. Si ce que tu veux est le pouvoir , nous faisons de toi un roi ; et s'il s'agit d'un esprit qui te vient , et que tu ne peux pas t'en débarrasser , nous allons trouver un médecin pour toi , et user de tous les moyens pour te guérir , etc , etc...

L'apôtre écouta patiemment et il dit:

-Maintenant écoutez-moi:

Au nom d'Allah , le miséricordieux , une révélation du miséricordieux , un livre dont les vers sont exprimés comme une récitation en arabe pour un peuple qui comprends , comme une annonce et un avertissement , auquel la plupart d'entre vous ne prêtent pas attention , s'écartent et disent: nos coeurs se voilent contre ce à quoi tu nous invites.

Puis le prophète continua à réciter. Oqba l'écoutait attentivement , mettant ses mains dans son

dos , et s'appuyant avec pendant l'écoute. Le prophète conclut au sujet de la prosternation , et se prosterna lui-même. Puis il dit:
-Tu as entendu ce que tu as entendu , Abu Walid ; le reste te concerne.

**La sourate “La prosternation³⁰⁶” récitée à Oqba (extraits).³⁰⁷
(Corpus coranique d'Othman 41-1-38).**

H. M. révélation du Bienfaiteur miséricordieux. ³⁰⁸

Écriture dont les signes ont été rendues intelligibles , en une révélation arabe , pour un peuple qui sait. ³⁰⁹

... Annonceur et avertisseur.

La plupart d'entre eux se sont détournés et eux n'entendent point.

Ils ont dit:

-Nos cœurs sont dans des enveloppes qui les isolent de ce vers quoi vous nous appelez.

En nos oreilles est une fissure. Entre vous et nous est un voile.

Agis , car nous allons agir !

Réponds-leur: je ne suis qu'un mortel comme vous.

Il m'est seulement révélé que votre divinité est une divinité unique.

Allez droit à elle et demandez-lui pardon!

Malheur aux associateurs qui ne font point l'aumône et qui , de la vie dernière , sont les négateurs!

Ceux qui auront cru et auront accompli des œuvres pies , auront une rétribution exempte de rappel.

Dis: En vérité , serez-vous infidèles envers celui qui créa la terre en deux jours ? Lui donnerez-vous des égaux ?

Celui-là est le seigneur des mondes.

Il a placé sur elle des montagnes immobiles.

Il l'a bénie.

Il y a réparti des nourritures , en quatre jours exactement.

Ceci vise ceux qui interrogent.

Ensuite , il se tourna vers le ciel alors qu'il était fumée et il lui dit ainsi qu'à la terre:

-Venez de gré ou de force! , et le ciel et la terre répondirent :

-Nous venons avec obéissance.

Il a décrété les sept cieux créés en deux jours et , à chaque ciel , il fixa son état par révélation.

Nous avons paré le ciel le plus proche de luminaires et cela en protection.

C'est une détermination du puissant , de l'omniscient.

S'ils se détournent , dis-leur: je vous avertis de la menace d'une foudre semblable à celle des Ad et des Thamud.

Quand les apôtres vinrent à eux de toutes parts leur disant:

-N'adorez qu'Allah! , ils répondirent:

-Si notre seigneur avait voulu , Il eût fait descendre des anges.

Nous sommes incrédules en ce message à vous confié.

Les Ad , par la non-vérité , se sont montrés insolents sur la terre.

Ils ont dit:

-Qui donc , plus que nous , est redoutable en sa force ³¹⁰ ? Eh quoi! tandis qu'ils niaient nos signes , n'ont-ils point vu qu'Allah , qui les créa , est plus redoutable qu'eux , par la force ?

Nous déchaînâmes donc contre eux un vent mugissant , durant des jours néfastes , pour leur faire goûter le tourment de l'ignominie en la vie immédiate.

Révélation interdisant tout compromis.

(Corpus coranique d'Othman 109).³¹¹

Dis: ô infidèles! Je n'adorerai pas ce que vous adorerez.

Vous n'êtes pas adorant ce que j'adore.

Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré et vous n'êtes pas adorant ce que j'ai adoré.

A vous , votre religion.

A moi , ma religion.

(Corpus coranique d'Othman 39/64-5).

Dis: eh quoi! m'ordonnez-vous d'adorer un autre qu'Allah?

Ô sans loi!

Certes à toi et à ceux qui durent avant toi , il a été dit par révélation:

-Certes , si vous êtes des associateurs , vos actes seront vains et vous serez parmi les perdants.

Chapitre 47

L'affrontement

La crise ouverte est inévitable , après plusieurs années de troubles diffus. C'est une menace de ruine pour toute la cité , qui n'avait jamais connu de telle dissension. Aucun accord n'est possible à partir de là entre les deux camps. La tension est extrême et pourtant on ne distingue toujours pas de véritables combats , comme dans une guerre civile normale³¹².

On peut distinguer plusieurs étapes dans l'affrontement:

-un blocus visant à isoler la secte du reste de la société (ca. 617-9).³¹³

-l'affaire troublante des “Versets sataniques³¹⁴” , qui oblige Muhammad à abandonner toute ambiguïté dans sa politique (?).

-la fin des protections sociales et économiques , avec la mort d'Abu Talib et Khadija (619).

§ 273. — La rupture définitive.

La tension monte au fil des années (car tout ceci s'est déroule dans un cadre chronologique de plusieurs années) et un incident public marque la rupture totale entre les musulmans et les Mecquois. C'est un pas de plus vers l'isolement de la secte dans la ville , et un pas de plus de séparation de la communauté avec l'Humanité

dite "infidèle".

(ibn Sa'd , Tabaqat I 230)

L'Apôtre d'Allah prêchait secrètement ou ouvertement , de telle façon que les jeunes et les pauvres se soumettent à l'islam comme il plaisait à Allah , jusqu'à ce que leur nombre s'accroisse et que les incroyants parmi les Quraysh se rendent compte de ce qu'il disait.

Quand il passait près de leurs assemblées , ils le désignaient du doigt en disant:

-C'est le jeune des Banu Abd al Muttalib qui parle des dieux.

Cette situation perdura jusqu'au moment où Allah condamna leurs divinités , qu'ils adoraient à côté de lui , et qu'il rappelle la perte de leurs ancêtres morts comme infidèles.

(Az Zuhri),³¹⁵

Le messager d'Allah exhorta à l'islam secrètement et ouvertement , et alors répondirent à Allah ceux qu'Il voulut d'entre les jeunes gens et les faibles , si bien que ceux qui crurent en lui furent nombreux et les Quraysh incroyants se gardèrent de critiquer ce qu'il dit. Alors qu'il passait près d'eux comme ils étaient assis en groupes , ils lui indiquèrent :

-Voici le jeune homme du clan d'Abd al Muttalib qui parle des choses du ciel.³¹⁶

Ceci dura jusqu'à ce qu'Allah (dans le Coran) se mit à parler sévèrement des idoles qu'ils adoraient en dehors de lui , et évoqua la perte de leurs pères morts en incroyants. Alors ils se mirent à haïr le messager d'Allah et à lui manifester leur hostilité.

Un compte-rendu optimiste.

(Urwa),³¹⁷

Quand Muhammad annonça publiquement son message , tous les gens de la Mecque ont embrassé l'islam³¹⁸. Cela eut lieu avant que la prière quotidienne ne devienne obligatoire. Les musulmans devinrent si nombreux que quand ils se rassemblaient et voulaient pratiquer la prosternation durant la récitation du Coran , ils ne le pouvaient plus à cause de la foule qui arrivait. Telle était la situation quand les chefs des Quraysh revinrent de Ta'if. Les chefs réprouvèrent les Mekkois pour avoir abandonné la religion de leurs ancêtres , et finalement , le peuple renonça à l'islam et rompit avec Muhammad.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 244).

Il³¹⁹ demanda:

-Ô Muhammad! Abd al Muttalib est-il entré en enfer?

-Oui , et quiconque mourra dans la foi d'Abd al Muttalib ira en enfer.

Là dessus , Abu Lahab dit:

-Je ne cesserai jamais d'être ton ennemi , pour toute l'éternité , puis que tu penses qu'Abd al Muttalib est en enfer.

Lui et les Quraysh commencèrent à le traiter durement.

Les versets de la rupture.

(Corpus coranique d'Othman 109).

Dis: ô infidèles!

Je n'adorerai pas ce que vous adorez.

Vous n'êtes pas adorant ce que j'adore.

Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré.

Et vous n'êtes pas adorant ce que j'ai adoré.

A vous votre religion , à moi , ma religion.

Le credo monothéiste.

(Corpus coranique d'Othman 92/1-4).

Dis: Il est Allah , unique , Allah , le seul.

Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré.
N'est égal à lui personne.

Le rejet du polythéisme.

(Corpus coranique d'Othman 37/149-153).

Ton seigneur a-t-il des filles et eux des fils?

Or ça! Dans leur imposture, iront-ils jusqu'à dire: Allah a engendré? ³²⁰

En vérité, ce sont certes des menteurs!

L'évolution de la situation.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VI 1180).³²¹

... En ce qui le concerne, lui, le messenger d'Allah quand il appela sa tribu à accepter la conduite et la lumière lui ayant été révélées, comme il était dans le dessein d'Allah de lui envoyer, ils ne se détournèrent pas de lui quand il les appela la première fois mais l'écoutèrent jusqu'à ce qu'il mentionnât leurs idoles. Il vint des Quraysh de Ta'if, ayant des biens (là) ³²², et ils le reprirent avec véhémence, n'approuvant pas ce qu'il disait, et dressèrent contre lui ceux qui lui avaient obéi. De la sorte, le peuple se détourna de lui et l'abandonna, à l'exception de ceux que Allah protégea, et ils étaient fort peu nombreux. Les choses en restèrent là le temps qu'Allah voulut. Alors leurs chefs se réunirent en conseil pour savoir comment distraire de la religion d'Allah ceux d'entre leurs fils, leurs frères, et membres du clan qui l'avaient suivi. Il y eut alors pour le peuple de l'islam qui suivait le messenger d'Allah une période d'extrême tension et de soulèvement. Certains se laissèrent séduire, mais Allah préserva qui il voulut.

§ 274. — Le blocus.

Prenant enfin conscience du danger qu'ils courent, les Quraysh auraient décidé d'employer ce qui pour eux est une mesure extrême: l'isolement total du clan. Le moyen de pression est en fait considérable en milieu tribal, mais il a l'avantage de rester non-violent.

Le procédé implique que tout le groupe social est solidaire de la décision, ce qui indice l'inquiétude de la cité et de ses dirigeants.

L'instauration du boycott.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 230).

Quand les Quraysh se rendirent compte que les compagnons de l'apôtre s'étaient établis sur un domaine en paix et sécurité, et que le Négus avait protégé ceux qui avaient trouvé refuge chez lui, et qu'Omar était devenu musulman et que lui et Hamza étaient du côté de l'apôtre et de ses compagnons, et que l'islam avait commencé à se répandre parmi les tribus, ils se rassemblèrent et décidèrent d'écrire un document dans lequel ils instituaient un boycott sur les Banu Hashim et les Banu Muttalib: ils ne leur donneraient plus leurs femmes en épouses, ils ne leur achèteraient ni ne leur vendraient plus rien et ils étaient d'accord pour l'écrire dans un document. Ils se mirent d'accord sur tous ces points et accrochèrent le document au centre de la Ka'ba, pour se rappeler leurs obligations ³²³.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 90-91).

Les incrédules dirent:

- Le moyen de nous débarrasser de Muhammad et de ses adhérents et des Banu Hashim, c'est de cesser tout commerce avec eux, de ne pas leur parler, de ne pas leur demander de femmes en mariage et de ne pas leur donner nos filles; de cette façon, ils seront humiliés à la Mecque, et ils s'en iront. Toutes les tribus délèguèrent deux hommes, qui se réunirent dans la

mosquée et qui dressèrent en commun un acte dans ce sens , le signèrent tous et priront pour témoins de cet engagement tous les habitants de la Mecque. Ils suspendirent cet écrit à la porte du temple , afin que tous pussent le voir et le lire. Les croyants furent tous du côté du prophète et d'Abu Talib , et tous les Quraysh formèrent le parti opposé. Abu Lahab se joignit aux Quraysh en se séparant d'Abu Talib. Cette mesure fut très pénible à Abu Talib , aux Banu Hashim et aux croyants. Aucun habitant de la Mecque ne leur parlait , ne leur vendait rien et n'achetait rien d'eux.
Il se passa ainsi sept ou huit mois.

(Corpus coranique d'Othman 9/28)³²⁴ .

Si vous craignez la pauvreté, Allah vous enrichira avec son butin.

Le blocus forcé par la violence.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 232).

Abu Jahl rencontra Hakim (...) avec un esclave , qui portait de la farine pour sa tante Khadija , la femme du prophète , qui était avec lui dans la rue. Il l 'attrapa et dit:

-Apportes-tu de la nourriture aux Banu Hashim? Par Allah , devant toi et ta nourriture , écarte-toi sinon je pars te dénoncer à la Mecque.

Abu Bakhtari vient les voir et dit:

-Que se passe t-il entre vous deux?

Quand il dit que Hakim apportait de la nourriture aux Banu Hashim , il dit:

- c'est de la nourriture qui appartient à sa tante et elle l 'a envoyé pour cela. Vas tu essayer d'empêcher qu'il lui apporte sa propre nourriture? Laisse passer cet homme!

Abu Jahl refusa et ils en vinrent aux coups , et Abu Bakhtari prit une mâchoire de chameau et le frappa avec , le blessa et le piétina violemment ³²⁵, alors que Hamza passait par là.

La fin du blocus.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 93).

La position du prophète et des Banu Hashim était fort difficile ; car personne , à la Mecque , n'entretenait de relations avec les croyants. Un Quraysh nommé Zuhayr ibn Abu Ommaya , songea à faire cesser cet état de choses , en déchirant l'acte que l'on avait écrit. La mère de Zuhayr était Atika bint Abdul Muttalib. Un jour elle lui dit:

-Mon fils , comment peux-tu manger et boire , connaissant la position pénible des Banu Hashim , tes cousins? Personne , à la Mecque , ne leur parle. Jusqu'à présent , Abu Talib a été le chef de tous les Quraysh ; maintenant personne en dehors des Banu Hashim ne lui adresse la parole. Abu Jahl n'aurait pas souffert une telle chose.

Zuhayr répliqua :

-Que puis-je faire? J'en suis affligé , cependant je ne puis lutter seul contre tous les Quraysh ; il me faut quelqu'un pour m'aider.

Il alla trouver un personnage marquant et lui fit part de ses sentiments. Celui -ci lui dit :

-Tâche de trouver quelqu'un qui puisse nous aider.

Zuhayr répliqua :

- Nous sommes deux , n'est-ce pas assez?

- Il en faut plus , dit l'autre.

Quand ils furent au nombre de sept , tous personnages importants parmi les Quraysh , ils résolurent de se rendre à la mosquée à un moment où les Quraysh et tous leurs chefs et Abu Jahl y seraient réunis.

-Alors , dit Zuhayr , je chercherai querelle à Abu Jahl , et vous viendrez à mon secours ; j'arracherai l'acte³²⁶ de dessus la porte du temple , je le déchirerai et anéantirai ainsi leur convention.

Ils attendirent donc. Un jour que les chefs Quraysh , avec Abu Jahl , étaient réunis à la mosquée , Abu Talib s'y trouvant aussi , abandonné seul à sa place , ces sept personnages entrèrent dans la mosquée séparément , afin qu'on ne sût pas qu'ils s'étaient concertés , et allèrent prendre place dans le cercle d'Abu Jahl. Enfin Zuhayr entra , fit des tournées autour

du temple³²⁷, et vint s'asseoir auprès d'eux. Alors il jeta les yeux sur l'acte suspendu à la porte³²⁸ et dit :

-Jusqu'à quand sera suspendu ici cet acte inique et illégal, et combien de temps encore les Banu Hashim en souffriront-ils?

Abu Jahl répliqua :

-Ce n'est pas un acte injuste, puisqu'il a été fait, consenti et signé par tous les Quraysh.

Un des sept dit à Abu Jahl :

-Ce n'est pas un acte commun à tous les Quraysh ; il a été fait par toi et tes amis.

Un autre s'écria :

-C'est la chose la plus injuste qui soit au monde.

Un quatrième dit :

-Pour quelle raison faut-il s'abstenir des relations avec les Banu Hashim? Est-ce que les Banu Makhzum et telles ou telles tribus font la loi aux Quraysh?

Un cinquième dit :

-Il faut déchirer cet écrit et annuler cette convention, qui est injuste.

Un sixième dit :

-Oui, il faut le déchirer et couper la main à celui qui l'a écrit ³²⁹.

Un septième enfin s'écria :

-Je ne me soucie ni de l'acte, ni de ce qu'il contient.

Abu Jahl fut confondu et dit :

-C'est une affaire qu'ils ont concertée dans la nuit. ³³⁰

Mutim ibn d'Adi ibn Nawfal ibn Abd Manaf, l'un des chefs Quraysh, étendit la main et arracha l'acte pour le déchirer. On avait déjà l'habitude d'écrire en tête des actes et des lettres le nom d'Allah, en ces termes :

En ton nom, à Allah.

Lorsqu'on eut arraché l'écrit et qu'on le regarda, on remarqua que toute l'écriture, excepté le nom d'Allah, était rongée par les vers. Ils le jetèrent en disant :

-Allah lui-même l'a détruit.

Ensuite ils firent chercher le scribe ³³¹ qui avait écrit cet acte, pour lui couper la main. C'était un homme de la tribu de Hashim, nommé Mansur ibn Ikrima ibn Hashim ibn Abd Manaf.

Quand on l'amena, ses deux mains étaient paralysées. Ils dirent :

-Allah lui-même lui a coupé les mains ; et ils le laissèrent.

C'est ainsi que cette affaire fut déjouée, et les Quraysh reprirent leurs relations avec les Banu Hashim.

(Maqrizi, Livre du contentieux 54).³³²

... les Quraysh, dans leur complot malfaisant, conspiraient ensemble pour tuer l'apôtre d'Allah au grand jour. Quand Abu Talib a vu ce qu'ils faisaient, il appela ensemble la descendance d'Abd al Muttalib et leur demanda d'amener l'apôtre d'Allah dans leur ravin et de le protéger contre ceux qui avaient juré son assassinat. Alors, ensemble, les musulmans et les infidèles du clan sont sortis pour faire cela, certains pour des raisons de fierté clanique³³³, d'autre pour des raisons religieuses et de foi. Quand les Quraysh se sont rendus compte que les tribus de l'apôtre d'Allah le protégeaient, les polythéistes des Quraysh se sont rassemblés et ont décidé à l'unanimité de ne plus avoir aucun rapport social avec eux, de ne pas faire de commerce avec eux, et de ne pas entrer dans leurs maisons, tant qu'ils ne leur rendaient pas l'apôtre d'Allah pour le tuer. Dans leur idée diabolique, ils établirent un document, avec des dispositions formelles et des accords, pour ne pas faire la paix avec les Banu Hashim et de ne pas se laisser influencer par des sentiments de pitié envers eux avant qu'ils ne livrent le prophète pour son exécution.

§ 275. — Les versets sataniques.

Muhammad, pour une raison qui reste inconnue, semble abandonner un instant son dogme monothéiste et suscite alors de la part de ses ennemis un grand espoir de

réconciliation. La solution la plus probable est l'interpolation de fragments de prières traditionnelles, dans le corpus coranique. Ensuite , il a fallu la justifier , l'expliquer , l'excuser , avec les difficultés que l'on sait. Il se peut aussi que la doctrine muhammadienne n'ait pas été aussi monothéiste que l'on a dit. De fait, l'obstination de l'exclusivisme date d'une période plus tardive.

Il est un fait que le Corpus coranique et la Tradition Islamique évoque clairement ce moment de crise doctrinale extrême, sans nier ou dissimuler son aspect dramatique.

Pour couper court à tout faux-semblant , il décide de redoubler d'intransigeance³³⁴.

Cet épisode étrange a suscité une immense littérature et des questions sans fin³³⁵.

Il est sans doute dû aux difficultés et aux erreurs de composition du Coran, on l'a dit, très longtemps après la mort de Muhammad: des extraits erratiques se sont glissés dans le corpus , et du fait de leur sacralité nouvelle , n'ont pas pu en être extirpés.

On ne devra pas nier l'effet pédagogique de ces textes sur le public musulman de toutes les époques: la crise et surtout sa résolution enseigne de ne rien céder aux infidèles sous prétexte de concorde sociale.

Ces versets tendancieux ont été popularisés à travers l'oeuvre éponyme de Salman Rushdie, qui a suscité une polémique célèbre sur la liberté d'expression en Occident, même si l'auteur ne les évoque pas directement.³³⁶

1. — Le contexte.

Les auteurs de la Tradition Islamique ont tenté d'expliquer le phénomène, en redoublant de prudence. Tabari est un des plus innovants ou inventifs sur ce point, comme souvent.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 1192).³³⁷

L'envoyé d'Allah voyait ses gens se détourner de lui , et il était affligé de l 'éloignement qu'ils témoignaient pour ce qu'il avait reçu d'Allah. Il souhaitait recevoir de lui quelque chose qui permit un rapprochement entre lui et son peuple.

Circonstance de la révélation de la sourate "de l'étoile".

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 91).

Alors fut révélée au prophète la sourate de l'Étoile. Il se rendit à la mosquée , où étaient réunis les Quraysh , et récita cette sourate. Lorsqu'il fut arrivé au verset :

-Que croyez-vous de Lât , d'Uzza et de Manât , la troisième? Auriez-vous des mâles et Allah des femelles? ,

Iblis³³⁸ vint et mit dans sa bouche ces paroles :

-Ces idoles sont d'illustres Gharâniq³³⁹ , dont l'intercession doit être espérée.

Les incrédules furent très heureux de ces paroles et dirent :

-Il est arrivé à Muhammad de louer nos idoles et d'en dire du bien.

Le prophète termina la sourate , ensuite il se prosterna , et les incrédules se prosternèrent à son exemple , à cause des paroles qu'il avait prononcées , par erreur , croyant qu'il avait loué leurs idoles.

2.— Le texte.

Cette profession de foi païenne n'est pas reproduite dans toutes les éditions du Coran³⁴⁰. Elle est pourtant intégrée au texte sans ambiguïté.

Le texte lui-même est clair par son sens , et ne proserait aucune difficulté si Muhammad était un païen comme n'imprte quel autre. C'est son intégration à la tradition islamique et à l'apostolat qui pose problème.

Les Versets sataniques.

(Corpus coranique d'Othman 53/19-25).

Avez-vous considéré Allat et al Uzza et Manat , cette troisième autre?

Ce sont les sublimes déesses et leur ³⁴¹ est certes souhaitée.

Avez-vous le mâle , et lui , la femelle!

Cela , alors , serait un partage inique!

L'homme a-t-il ce qu'il désire?

A Allah appartient la première et la dernière.

Les filles d'Allah au pays de Saba.

(trois encensoirs inscrits , Sanaa).³⁴²

1- *M-t* a dédié aux filles d'Allah , pour sa fille *Q-h-t-m* , servante des *H-n-y* , cet encensoir , pour la prospérité d'elle-même et de sa fille.

2- *M-s-t* a dédié ceci aux filles d'Allah.

3- *T-w-b* a dédié aux filles d'Allah.

Les filles d'Allah à Palmyre.

(Inscription araméenne).³⁴³

A Arsu et à Kismaya , et aux filles d'Allah , les bons dieux.

3. — L'effet sur le public.

Les paroles incongrues de Muhammad suscitent un immense espoir de concorde retrouvée dans la cité , qui se matérialise spontanément dans un rituel en commun. Tout aurait pu s'arrêter là.

(ibn Sad , Tabaqat 1/236-7).

Muhammad ibn Umar nous a informé ; il a dit: Yunus ibn Muhammad ibn Fudalah al Azfari m'a raconté sous l'autorité de son père qu'il a dit ³⁴⁴: Kathir ibn Zayd m'a raconté sous l'autorité d'al Muttalib ibn Abdallah ibn Hantab ; ils ont dit:

L'apôtre d'Allah avait vu son peuple s'éloigner de lui. Il était un jour assis seul quand il exprima un souhait:

-J'espère qu'Allah ne m'a pas révélé quelque chose de déplaisant pour eux.

Alors l'apôtre d'Allah s'approcha d'eux , se joignit à eux et eux aussi se joignirent à lui. Un jour , il était assis dans leur assemblée près de la Ka'ba , et il récita:

-*Par l'étoile quand elle vient...* jusqu'à ce qu'il dise *Avez-vous considéré Al Uzza et Manat , la troisième , l'autre.*

Satan lui fit réciter ces deux phrases deux fois:

-*Ces idoles sont élevées et leur intercession³⁴⁵ est espérée.*

L'apôtre d'Allah les répéta puis il alla réciter la sourate entière et accomplit alors une prosternation et tout le monde fit la prosternation avec lui.

Al Walid ibn al Mughira , qui était un vieil homme et qui ne pouvait se prosterner , prit un poignée de poussière et la mit sur son front , et il se prosterna ensuite.

Des gens ont dit: c'est al Walid qui a pris la poussière. ; d'autres disent: c'est Abu Uhayhah ; tandis que d'autres disent: ils l'ont fait tous les deux.

Ils étaient tous contents de ce que l'apôtre d'Allah avait prononcé. Ils dirent:

-Nous savons qu'Allah donne la vie et cause la mort ³⁴⁶. Il crée et nous donne la nourriture , mais ces divinités intercèderont avec lui , et dans ce que tu as dit d'elles , nous sommes avec toi.

Ces mots dérangèrent l'apôtre d'Allah.

Il était assis dans sa maison et quand vint le soir , Gabriel s'approcha de lui et corrigea la sourate. Puis Gabriel dit:
-Ai-je apporté ces deux phrases?
L'apôtre d'Allah dit:
-J'ai attribué à Allah ce qu'il n'avait pas dit.

Récit alternatif de la crise.

(Urwa).³⁴⁷

Les polythéistes parmi les Quraysh dirent:

-Si cet homme avait mentionné nos idoles de façon favorable , nous laisserions celui -ci et ses compagnons , mais il n'a pas attaqué les juifs et les chrétiens aussi durement qu'il a attaqué nos idoles.

Peu après , Allah révéla la sourate al Najm³⁴⁸ , et quand le prophète atteint le passage concernant les trois déesses , Satan introduisit ses propres paroles fausses dans la récitation de Muhammad. C'était la tentation de Satan , et les polythéistes répétèrent ces vers en se réjouissant , disant:

-Muhammad est revenu à sa religion précédente!

Quand Muhammad a fini la sourate , il s'est prosterné et chacun s'est prosterné avec lui , musulmans et polythéistes. Parmi ces derniers , seul al Mughira ne prosterna pas , parce qu'il était trop vieux. Le mieux qu'il put faire est de lever de la terre vers son front. Les deux groupes s'émerveillaient de leur prosternation commune avec le prophète. Les musulmans s'émerveillaient de la participation des polythéistes dans la prosternation , parce que ces derniers étaient incroyants , et les musulmans n'étaient pas au courant des versets que Satan avait jeté dans la récitation du prophète. Satan leur dit alors que Muhammad avait récité les versets avec le reste de la sourate al Najm , alors ils se prosternèrent dans la vénération de leurs idoles. Les versets de Satan se répandirent dans la Mecque , et les nouvelles de la participation des polythéistes à la prière musulmane atteignit les musulmans réfugiés en Abyssinie... Alors ils rentrèrent à la Mecque.

Récit alternatif de la crise.

Cet extrait est intéressant parce qu'il mentionne le cas exceptionnel de musulmans qui apostasient aussitôt. La Tradition, d'ordinaire, ne préfère pas montrer de si mauvais exemples.

(ibn Ishaq , Sira).³⁴⁹

Les émigrés³⁵⁰ restèrent jusqu'à ce qu'ils aient entendu que le peuple de la Mecque avait accepté l'*islam* et qu'ils s'étaient prosternés. C'est à cause de la sourate de l'Etoile qui avait été envoyée à Muhammad et que l'apôtre avait récité. Les musulmans et les polythéistes l'avaient écoutée ensemble en silence jusqu'à ce qu'il arrive à *Avez-vous considéré al Lat et al Uzza?*

Ils entendirent cela très attentivement et les croyants crurent leur prophète. Certains apostasièrent quand ils entendirent ce poème de Satan , et dirent:

-Par Allah , nous les servons pour qu'elles nous mènent près d'Allah.

Satan apprit ces deux versets à chaque polythéiste et leurs langues les apprirent vite. Cela fut d'un grand poids sur l'apôtre jusqu'à ce que Gabriel lui apparut et se plaignit à lui de ces deux versets et de l'effet qu'ils avaient eu sur les gens.

Gabriel déclina toute responsabilité sur eux et dit:

-Tu as récité quelque chose que je ne t'ai pas apporté d'Allah et tu as dit que ce tu ne devais pas dire...

4.— Correction de la bévue.

Gabriel intervient , comme toutes les grandes occasions. Il corrige l'énorme erreur doctrinale et impose le rejet total des Quraysh. Derrière tout cela , on devine les attermolements de Muhammad , son épuisement après ces années de lutte stérile et ses angoisses.

La correction de la bévue figure jusque dans le texte coranique.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 91).

Le lendemain , Gabriel vint trouver le prophète et lui dit ³⁵¹ :

-Ô Muhammad , récite-moi la sourate de l'étoile.

Quand Muhammad en répétait les termes , Gabriel dit :

-Ce n'est pas ainsi que je te l'ai transmise ; j'ai dit: " *Ce partage est injuste*". Tu l'as changée et tu as mis autre chose à la place de ce que je t'avais dit.

Le prophète , effrayé , retourna à la mosquée et récita la sourate de nouveau. Lorsqu'il prononça les paroles:

-Et ce partage est injuste , les incrédules dirent :

-Muhammad s'est repenti d'avoir loué nos dieux.

Le prophète fut très inquiet et s'abstint de manger et de boire pendant trois jours , craignant la colère d'Allah. Ensuite Gabriel lui transmet le verset suivant:

Nous n'avons envoyé , avant toi , aucun apôtre , ni prophète , sans que Satan ait jeté quelque erreur dans sa pensée , etc.

Allah rassura ainsi le prophète. Les incrédules s'en éloignèrent de nouveau.

Ajout de correction des versets “sataniques”.

(Corpus coranique d'Othman 53/23).

Ce ne sont que des noms dont vous les avez nommées , vous et vos pères. ³⁵²

Allah ne fit descendre , sur elles , aucune probation ³⁵³ .

Vous ne suivez que votre conjecture ³⁵⁴ et ce que désirent vos âmes alors que certes , à vous pères , est venue la direction de leur seigneur.

Les excuses données par Gabriel.

(Corpus coranique d'Othman 22/51).

Avant toi , nous n'avons envoyé nul apôtre et nul prophète , sans que le démon jetât l'impureté dans le souhait , quand ils le formulaient.

Allah abrogea ³⁵⁵ donc ce que le démon jette d'impur en ton message , puis Allah confirmera ses signes.

Allah est omniscient et sage.

Rectification de la révélation.

(ibn Sa'd , Tabaqat 1 ,1 , 137). ³⁵⁶

Ce ne sont là que des noms dont vous les avez appelés , vous et vos pères.

L'intervention satanique.

(Tabari , Tafsir 17/119).

Les Quraysh dirent au messenger d'Allah :

-ceux qui sont assis auprès de toi ne sont que des esclaves de tel ou tel et les clients de tel ou tel. Si tu parles de nos divinités , nous nous assoirons auprès de toi. Les nobles d'entre les Arabes (c'est-à-dire les nomades) viennent à toi et quand ils verront que ceux qui sont assis auprès de toi sont les nobles de ta tribu , ils auront plus d'estime pour toi.

Ainsi Satan intervint dans ces paroles et ces versets furent révélés:

-Avez-vous considéré al Lât et al Uzza , et Manat , l'autre la troisième?

Et Satan lui fit monter aux lèvres:

-Voici les cygnes exhaltés³⁵⁷ , espérez leur intercession , de sorte qu'ils n'oublient pas.

Alors , quand il leur eut récité , le prophète se prosterna et les musulmans ainsi que les idolâtres se prosternèrent avec lui. mais quand il sut ce que Satan lui avait monter aux lèvres ,

cela lui fut d'un grand poids. Et Allah lui révéla:

-Et nous n'avons envoyé avant toi aucun messenger ou prophète mais quand il en forma le désir, Satan glissa (quelque chose) dans ces paroles... jusqu'aux mots: ... et Allah est celui connaît, le sage.

Récit alternatif de la crise.

(Urwa).³⁵⁸

Ces événements inquiétèrent le prophète, et quand Gabriel vint à Muhammad le soir pour corriger les révélations de la journée, Muhammad lui fit part de ses inquiétudes. L'ange lui demanda de réciter la sourate al Najm. Quand le prophète atteint les versets de Satan, Gabriel les contesta et dit:

-Il ne se peut pas qu'Allah ait révélé de tels versets. Il ne les a pas révélés et ne m'a jamais demandé de te les apporter.

Quand Muhammad comprit ce qui se passait, il fut profondément attristé et dit:

-J'ai obéi à Satan et prononcé ses paroles, et il a prit part à l'autorité qu'Allah a sur moi. Ensuite, Allah abrogea les versets de Satan et révéla les versets concernant la tentation à laquelle tous les prophètes sont sujets. Quand Allah dédouana le prophète des versets de Satan et de sa tentation, les polythéistes retournèrent à leur ancien égarement et animosité.

5. — L'effet sur les réfugiés d'Abyssinie.

L'Ethiopie est proche de la Mecque, et les nouvelles vont vite. Les idées de la très petite communauté musulmane réfugiée sont difficiles à connaître: les sources camouflent les informations sur un sujet gênant³⁵⁹. A ce moment, il semble que ces gens n'aient pas eu la même rigueur dogmatique que les proches de Muhammad. Eux sont sensibles au compromis et prêts au retour. Une dernière partie ne rentrera que bien plus tard, au temps de Khaybar, quand la puissance de Muhammad semble irrésistible.

(ibn Sad, Tabaqat 1/238-9).

Muhammad ib Omar nous a informé; il a dit: Muhammad ibn Abdallah m'a dit sous l'autorité d'al Zuhri, et lui-même sous l'autorité d'Abu Bakr ibn al Harith ibn Hisham; il a dit:

La prosternation fut connue de tous et les nouvelles arrivèrent jusqu'en Abyssinie et jusqu'aux compagnons de l'apôtre d'Allah, qui disaient que les gens de la Mecque avaient accompli la prosternation et avaient rejoint l'islam, et même al Walid ibn al Mughira et Abu Uhayha, qui s'étaient prosternés derrière le prophète.

Les gens dirent:

-Si de telles personnalités ont rejoint l'islam, qui d'autre reste à la Mecque (dans l'infidélité)?

Ils dirent aussi:

-Nos parents nous sont chers.

Alors ils rentrèrent.

Quand ils furent à une distance d'une heure de marche de la Mecque, ils rencontrèrent des cavaliers des Banu Kinana. Ils leur posèrent des questions sur les Quraysh et leurs affaires.

Les cavaliers dirent:

-Muhammad a bien parlé de leurs divinités, alors ils l'ont suivi, puis sont devenus apostats. Il a commencé à insulter leurs dieux, et eux ont commencé à le conspuer. Nous les avons laissés dans cette lutte.

Ils se demandèrent s'ils devaient retourner en Abyssinie. Mais ils dirent:

-Nous les avons rejoint, alors entrons dans la ville, voyons les Quraysh, visitons nos familles et rentrons.

Muhammad ibn Omar nous informe; il a dit: Muhammad ibn Abdallah m'a rapporté sous l'autorité d'al Zuhri, et lui-même d'Abu Bakr ibn Abdal Rahman; il dit: Ils entrèrent à la

Mecque , et aucun n'entra sans avoir la protection de quelqu'un. ibn Masu resta un peu et retourna en Abyssinie.

Muhammad ibn Omar dit:

-Ils ont quitté la Mecque le mois de *rajab* dans la cinquième année. Là ils sont restés les mois de *shaban* et *ramadan*. L'incident de la prosternation eut lieu au mois de *ramadan* , et ils rentrèrent au mois de *shawwal* dans la cinquième année.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 238).

Ils dirent:

-Nos parents nous manquent.

Alors ils rentrèrent.

A une distance d'une heure de la Mecque , ils rencontrèrent des cavaliers des Kinana. Ils les interrogèrent à propos des Quraysh et de leurs affaires. Les cavaliers dirent:

-Muhammad parle bien de leurs divinités , alors ils l'ont suivi , mais ensuite , ils sont devenus apostats. Il a commencé à dénigrer leurs dieux et ils ont commencé à le maltraiter. Nous les avons laissé dans ces problèmes.

Ils discutèrent entre eux pour savoir s'ils allaient retourner en Abyssinie ; puis ils dirent:

-Nous avons atteint ce point , alors entrons dans la ville , voyons les Quraysh et rendons visite à nos familles. Après , nous partirons. [360](#)

(Muslim , Sahih 44/4558).

Abu Mûsa a dit : Nous apprîmes l'émigration de l'envoyé d'Allah pendant que nous étions au Yémen. Je partis aussitôt le rejoindre avec deux de mes frères plus âgés que moi : Abu Burda et Abu Ruhm. Selon diverses versions il a dit : "avec quelques -uns", "avec cinquante -deux hommes de ma tribu" ou "avec cinquante -trois hommes de ma tribu". Nous nous embarquâmes sur un navire qui nous jeta sur le pays du Négus, en Abyssinie. Nous rencontrâmes là Ja'far ibn Abu Tâlib ainsi que ses compagnons. Ja'far dit :

-"L'envoyé d'Allah nous a envoyés ici et nous a ordonnés de rester. Restez donc avec nous".

Nous demeurâmes ensemble jusqu'au jour où nous nous mîmes tous en route. Nous rejoignîmes l'envoyé d'Allah au moment où il s'emparait de Khaybar. Il nous donna une part du butin, bien qu'il n'ait pas donné à quiconque parmi ceux qui n'ont pas pris part à la conquête de Khaybar, exception faite des gens de notre navire, ainsi qu'à Ja'far et ses compagnons. Certains gens prétendaient nous avoir devancés dans l'Emigration (à Médine), nous autres les gens embarqués sur le navire. Asma bint Umays, qui était venue avec nous, alla visiter Hafsa, la femme du prophète . Elle était parmi ceux qui avaient émigré auprès du Négus. Pendant que Asma était chez Hafsa, 'Omar entra et, voyant Asma, demanda qui c'était.

- "C'est, répondit Hafsa, Asma bint Umays".

- "Ah!, dit 'Omar, c'est l'Abyssinienne et la marine".

- "Oui", répondit Asma.

- "Nous vous avons devancés dans l'Emigration, reprit 'Omar et nous avons plus de droit sur l'envoyé d'Allah que vous".

- "Point du tout, s'écria Asma pleine de colère, tu ne dis pas la vérité, ô 'Omar. Par Allah! Tandis que vous étiez avec l'envoyé d'Allah , qui nourrissait les affamés parmi vous et instruisait ceux qui étaient dans l'ignorance parmi vous, nous étions dans la contrée -ou suivant une variante la terre- des infidèles et des ennemis, en Abyssinie et cela pour la cause d'Allah et de son envoyé. Je fais le serment le plus solennel que je ne goûterai à aucun mets ni à aucune boisson, tant que je n'aurai pas raconté à l'envoyé d'Allah ces paroles que tu viens de dire, alors que nous souffrions et que nous étions en danger. Je veux dire tout cela à l'envoyé d'Allah et lui demander son avis. Par Allah! Je ne mentirai pas, je n'inventerai rien et je n'exagérerai pas".

Quand le prophète arriva, Asma dit :

-"Ô prophète d'Allah, 'Omar a dit telle et telle chose".

- "Il n'a pas plus de droit sur moi que vous, dit l'envoyé d'Allah . Lui et ses camarades ont fait

une seule émigration, cependant que vous autres les gens embarqués sur le navire en avez fait deux".

- "Abu Mûsa et ses compagnons d'embarquement, ajoute Asma, vinrent en foule me trouver et m'interroger au sujet de ce hadith; car rien au monde ne leur causait une plus grande joie et un plus légitime orgueil que ces paroles que l'envoyé d'Allah avait prononcées à leur sujet". Selon Abu Burda, Asma a dit : "J'ai vu Abu Mûsa qui venait me demander de lui répéter ce hadith".

§ 276. — La perte des protections.

Avec ses pertes et la persistance de l'intransigeance, la position de Muhammad s'affaiblit: ses ennemis pourraient l'attaquer plus franchement. Muhammad cherche sans succès d'autres protecteurs. Il est alors contraint à envisager d'autres solutions. C'est la mort de son oncle qui l'affecte le plus, et son refus final de se convertir³⁶¹. La mort de sa femme suscite moins de troubles, et, pour renforcer sa position il commence à épouser les femmes et filles de ses partisans. C'est là qu'apparaît le personnage d'Aïsha: elle sera l'épouse préférée, et la seule à pouvoir émettre des critiques contre le chef lui-même, une forme subtile de scepticisme.³⁶²

1. — La mort d'Abu Talib.

Il fallait bien que ce personnage sans relief disparaisse. Il avait accordé une protection de nature tribal à l'agitateur, sans plus.

L'important est maintenant qu'il meurt sans avoir accepté de se soumettre à l'islam. Le fait aberrant est développé dans le détail par la tradition: c'est un homme bon mais païen, chose difficile à concevoir pour un musulman primitif, qui se demande quel pourrait être le destin post-mortem du personnage. La dureté inhumaine, l'absence de charité de Muhammad, et son rejet du respect patriarcal sont exhibés sans gêne, avec même une bonne dose de pathétique et de cynisme. On peut aussi distinguer une sorte de lutte d'influence entre le Coran et la Tradition: le premier inflexible et féroce envers Abu Talib, la seconde tentant d'adoucir son sort³⁶³.

Ajoutons qu'Abu Talib est le géniteur de Ali, et tout ce qui le concerne dans la tradition musulmane est pollué par la présence de celui-ci.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 94-6).

Du vivant d'Abu Talib, le prophète avait fait beaucoup d'efforts pour le convertir à l'islam. On raconte que, lorsque Abu Talib tomba malade, Muhammad fut très affligé; car, aussi longtemps qu'Abu Talib avait vécu, il avait toujours espéré le voir embrasser l'islam, puisqu'il le soutenait constamment et le protégeait. Quand il tomba malade, Muhammad fut jour et nuit dans sa maison et ne s'éloigna pas de son lit. Abu Talib disait à tous ceux d'entre les Quraysh qui venaient le voir:

-Embrassez la religion de Muhammad, car il dit la vérité, c'est un homme honnête.

Ensuite il fit son testament et laissa le commandement à son frère Abbas, qui restait alors l'aîné des fils d'Abdul Muttalib et le plus intelligent. Abbâs était de deux ans plus âgé que le prophète. Il avait la plus grande autorité parmi les Banu Hashim; c'était un homme de bon sens et de bon conseil³⁶⁴. Abu Talib le nomma donc son successeur et lui recommanda Muhammad, en lui disant:

-Protège-le comme je l'ai protégé, et embrasse sa religion, qui est préférable à la nôtre.

Le prophète pensa alors que lui-même prononcerait aussi la formule de foi, et il lui dit:

-Ô mon oncle, tu fais cette recommandation aux autres, pourquoi ne professes-tu pas toi-même l'islam?

Abu Talib garda le silence. Un jour , le prophète , étant retourné dans sa maison , n'était pas encore assis que quelqu'un vint lui annoncer qu'Abu Talib était à la mort. Muhammad quitta en toute hâte sa maison et courut , en traînant son manteau par terre , à la maison d'Abu Talib.

Lorsqu'il y arriva , il le trouva à l'agonie , près de rendre l'âme. Muhammad , les yeux remplis de larmes , se mit devant lui à genoux et lui dit à voix basse :

-Ô mon oncle! ô mon oncle! Abu Talib ouvrit les yeux et dit:

- Que veux-tu , mon fils?

Muhammad répondit :

-Que tu dises "Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah" ³⁶⁵ .

Abu Talib ferma les yeux. Après un certain temps , le prophète murmura de nouveau :

-Ô mon oncle , ô mon oncle!

Abu Talib ouvrit encore les yeux et dit:

-Que veux-tu , mon fils?

Muhammad répondit :

- Dis : "Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah".

Abu Talib ferma les yeux de nouveau. Le prophète , au milieu de ses pleurs et de ses sanglots , dit pour la troisième fois :

-Ô mon oncle , ô mon oncle!

Abu Talib ouvrit les yeux et dit:

-Ô mon fils , pourquoi t'affliges-tu tant?

Muhammad répliqua :

-Si tu prononçais seulement une seule fois ces paroles : "Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah" , au jour de la résurrection , devant le trône d'Allah , je me détournerais de tous les hommes et me jetterais la face contre la terre , et prierais et supplierais Allah pour qu'il te sauve de l'enfer et pour que je te mène avec moi dans le paradis.

Abu Talib se mit à pleurer et dit :

-Je sais que tu dis la vérité ; mais je ne peux pas prononcer ces paroles , à cause du blâme des hommes³⁶⁶ ; car , après ma mort , les Arabes dans leurs tribus , les habitants de la Mecque dans leurs réunions , et les femmes des Quraysh en filant et en causant ensemble , diront : "Abu Talib a eu peur de la mort , et , au moment de rendre l'âme , il a abandonné la religion de ses pères".

Après ces paroles , Abu Talib ferma les yeux. Le prophète pleurait et sanglotait et ne pouvait se soutenir. Abu Talib perdit la parole et ne fut plus en état d'ouvrir les yeux , tandis que Muhammad l'appelait toujours et murmurait:

-Ô mon oncle , ô mon oncle!

Enfin Allah envoya Gabriel avec ce verset :

Certes toi tu ne dirigeras pas ceux que tu voudras ; c'est Allah qui dirige ceux qu'il veut , etc. ³⁶⁷

Gabriel consola le prophète , en lui disant :

-Ô Muhammad , sois tranquille. Ton oncle était-il plus vénérable pour toi que le père d'Abraham le fut pour Abraham? Lui aussi a fait beaucoup d'efforts , du vivant de son père et pendant son agonie , pour l'amener à sa religion , et n'a pas réussi , parce que ce n'était pas la volonté d'Allah ; et Abraham se résigna et se soumit à la décision d'Allah. Résigne -toi , ô Muhammad , comme ton père Abraham³⁶⁸.

Alors Muhammad se résigna et reconnut qu'il était trop tard. Lorsque Abu Talib perdit l'usage de la parole , le prophète s'éloigna du lit et retourna dans sa maison. ³⁶⁹ Lorsqu'il y fut arrivé , Abu Talib mourut.

Ali vint auprès du prophète et dit :

-Ô apôtre d'Allah , ton oncle³⁷⁰ est mort dans l'égarement.

Muhammad pleura ; puis il dit :

-Ô Ali , va pour le laver et l'enterrer.

Mais il ne lui dit pas de prier pour lui ³⁷¹ .

Le prophète lui-même n'assista pas à l'ensevelissement ni à l'enterrement ; il donna seulement ses ordres à Ali.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 136).

Quand les derniers instants d'Abu Talib approchèrent , l'apôtre d'Allah vint auprès de lui , (...) et il dit:

-Ô mon oncle , récite "Il n'y a pas de dieu sinon Allah , formule dont je témoignerai devant Allah".

Abu Jahl et Abdallah dirent alors:

-Ô Abu Talib! Vas tu abandonner la foi d'Abd al Muttalib?

L'apôtre d'Allah ne cessait de le harceler en lui disant:

-Ô mon oncle! Répète "Il n'y a pas de dieu sinon Allah , formule dont je témoignerai devant Allah"

Abu Jahl et Abdallah dirent encore:

-Ô Abu Talib! Vas tu abandonner la foi d'Abd al Muttalib?

Et à la fin , il déclara:

-Je meurs dans la foi d'Abd al Muttalib.

Puis il expira.

L'apôtre d'Allah demanda son pardon , mais il en fut empêché [372](#) .

Le destin d'Abu Talib.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 139).

J'ai demandé à l'apôtre d'Allah:

-Abu Talib a-t-il bénéficié dans l'au-delà de ce qu'il t'a protégé et qu'il était hostile à ceux qui te combattaient?

-Oui! Il est à la surface de l'enfer , et non pas dans ses profondeurs.

Surdité bien ordonnée.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 278).

Abu Talib dit:

-Je ne pense pas que tu me demandes quelque chose d'extraordinaire.

Entendant cela , l'apôtre avait l'espoir qu'il accepterait l'islam et il dit aussitôt:

-Tu dis bien , mon oncle , et je pourrai intercéder en ta faveur le jour de la résurrection.

Voyant l'enthousiasme de l'apôtre , il répliqua:

-S'il n'y avait pas que je craigne que toi et les fils de ton père puissent être maltraités après ma mort , et que les Quraysh pensent que j'ai dit cela seulement par peur de la mort , je le dirai. Je le dirai rien que pour te faire plaisir.

Alors que sa mort était proche , al Abbas le regarda bouger ses lèvres et il approcha son oreille et dit:

-Neveu , par Allah , mon frère a prononcé les mots que tu lui a donnés à dire.

L'apôtre répondit:

-Je n'ai rien entendu.

L'intervention d'une révélation dans le deuil.

(Corpus coranique d'Othman 9/114).

Il n'est ni du prophète ni des croyants de demander pardon à Allah pour les associateurs - fussent-ils ses proches- après que s'est manifesté aux croyants et au prophète que ces associateurs seront les hôtes de la fournaise [373](#).

(Bukhari , Sahih 78/115 , 2).

Abbas ibn Abd al Muttalib s'étant adressé au prophète lui dit:

-Ô envoyé d'Allah , as-tu pu être utile en quelque chose à Abu Talib qui te protégeait et prenait fait et cause pour toi?

-Oui , répondit-il , il est dans un *dahdah* [374](#) de l'enfer , tandis que sans mon intervention il serait dans le *darak* [375](#) le plus profond de l'enfer.

(Bukhari , Sahih 81/51 ,14 ,16).

An Numan ibn Bashir a entendu le prophète dire:

-Au jour de la résurrection , le réprouvé le plus légèrement châtié sera l 'homme à qui on mettra sous la plante des pieds deux charbons qui feront bouillir sa cervelle comme si elle était dans un chaudron ou une casserole.

(...)

Abu Sayd al Khodri a entendu l 'envoyé d'Allah dire comme on venait de parler devant lui de son oncle paternel Abu Talib:

-Peut-être qu'au jour de la résurrection , mon intercession lui sera profitable au point qu 'il sera placé dans une petite flaque de feu qui n 'atteindra que ses rotules et fera seulement bouillir la naissance de son cerveau ³⁷⁶.

La tombe d'Abu Talib.

(J. L. Burckhardt , Travels in Arabia , Londres , 1829 , p. 129).

Un peu au devant de la maison du shérif , et au bout du Mala , se dresse la tombe d'Abu Talib , un oncle de Muhammad , et père d'Ali. Les Wahhabites ont réduit le monument qui recouvrait la tombe à un tas de décombres ; et Muhammad Ali Pasha n'a pas jugé opportun de le faire reconstruire. Abu Talib est le grand saint patron de la cité ; et il y a beaucoup de gens , à la Mecque , qui bien qu'ils aient peu de scrupules à violer un serment fait au nom d'Allah , seraient très anxieuses d'invoquer le nom d'Abu Talib pour sacraliser un mensonge. "Je jure sur la mosquée" , "je jure par la Ka'ba" sont des exclamations constamment employées par les Mekkawi pour en imposer aux étrangers ; mais jurer par Abu Talib est une imprécation beaucoup plus grave et elle est plus rarement utilisée dans ces occasions. De l'autre côté de la tombe en ruine se dresse une fontaine publique...

2. — La mort de Khadija.

Sa mort n'a pas vraiment troublé son époux. Elle est très peu évoquée par les sources et sera très vite remplacée. Même si elle est considérée comme la première convertie³⁷⁷ , si elle a été un soutien au début de la prédication , elle n'aura pas su lui donner un fils , et puis , ce n'est qu'une vieille femme sans utilité dans le milieu tribal: un soulagement plus qu'une peine.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois III 94).

Lorsqu'il se fut écoulé sept ans , ou , d'après d'autres auteurs , cinq ans depuis la mission prophétique de Muhammad , Khadija et Abu Talib moururent dans la même année. Le prophète n'a jamais éprouvé de plus grande affliction que celle de la mort d'Abu Talib.

(ibn Sa'd , Tabaqat VIII 12).

Khadija est morte avant que la prière ne soit rendue obligatoire. C 'était trois ans avant l'hégire. (...)

Khadija bint Khuwailid est morte durant le mois de *ramadan* dans la dixième année de la prophétie. Elle avait soixante-cinq ans. Nous l'avons sortie de la maison et nous l'avons enterrée à al Hajun. Le messager d'Allah est descendu dans sa tombe³⁷⁸ . A ce moment , nous n'avions pas la tradition de la prière funéraire.

(Ibn Hanbal, Musnad 6/118).

Khadija est morte, seulement deux mois après la mort d 'Abu Talib, et le prophète a ressenti une autre grande perte. Sa femme et la mère des croyants³⁷⁹ , Khadija, est morte. Khadija était une bénédiction d'Allah pour le prophète. Elle partageait les pièges et les difficultés de la vie avec lui, depuis 25 ans. Le prophète a respecté son deuil et il a dit, une fois:

-Elle a cru en moi quand personne ne croyait³⁸⁰ . Elle a accepté l 'islam quand les gens ne me croyaient pas. Et elle m'a aidé et réconforté par sa personne et ses biens quand personne ne m'offrait de main secourable. J'ai seulement eu des enfants d'elle.

Avis d'Adam sur Khadija.

(ibn Sa'd , Tabaqat 7 , 85).³⁸¹

Une des supériorités qu'Allah a accordées sur moi à mon fils ³⁸² , c'est que son épouse Khadija a été pour lui une aide à accomplir les ordres d'Allah , alors que la mienne fut une aide à y désobéir.

§ 277. — Consolations domestiques ; la petite Aïsha est à disposition.

La première à combler le vide est une veuve sans apprêts , mais la deuxième est plus importante , Aïsha , qui inaugure vraiment la liste du harem mohammédien ³⁸³ .

Après la continence subie durant une quinzaine d'années , Muhammad est sujet à des pulsions sexuelles sans frein , largement attestées , et dont nous parlerons plus tard³⁸⁴ , car sa puissance sexuelle fantasmée est mise au niveau de son pouvoir politique.

Dépassant la nature grivoise de ces épisodes , il est un point qui est à souligner : Muhammad promet aussitôt , par son exemple , la polygamie , phénomène aux très graves conséquences sociales , économiques et militaires , tant pour les musulmans que pour leurs victimes³⁸⁵ .

La question de l'âge au mariage de la petite (6 ans), suivi de la défloration (9 ans) est un sujet particulièrement sensible : il a donné lieu à de multiples réflexions , pour défendre le comportement prophétique , allant d'oiseuses considérations sur la puberté précoce des femmes arabes à de grands élans romantiques , en passant par toutes les comparaisons ethnologiques possibles³⁸⁶ . Cela répugne à presque tous , mais il semble que cela excite certains autres.

Le plus grave est bien sûr que durant des siècles , ces actes , qualifiés de nos jours de pédophiles , ont servi de modèle de comportement . et de caution morale à de pieux religieux libidineux : l'une des autorités musulmanes les plus prestigieuses , al Qaradawi , en est l'exemple le plus illustre à notre époque.³⁸⁷

Mariage avec Sawda.

(ibn Sad , Tabaqat VIII 38-39).³⁸⁸

Amir est venu à la Mecque depuis l'Abyssinie , avec sa femme , Sawda bint Zama. Il est mort à la Mecque , la laissant veuve. Quand elle devint licite ³⁸⁹ , le messager d'Allah l'envoya chercher et lui proposa le mariage. Elle dit :

-Tu peux disposer de moi.

Le messager d'Allah dit :

-Dis à un homme de ta famille de te donner en mariage.

Il dit à Hatib ibn Amir (...) de la lui donner en mariage. Elle fut la première femme que le messager d'Allah épousa après Khadija.

(...)

Le messager d'Allah épousa Sawda au mois de *ramadan* , la dixième année de la prophétie , après la mort de Khadija et avant d'épouser Aïsha. Il consumma le mariage avec elle à la Mecque et émigra avec elle à Médine. On dit qu'Aïsha a dit :

-Sawda bint Zama vieillit et le messager d'Allah n'avait pas envie de faire grand chose avec elle³⁹⁰ . Elle connaissait ma position par rapport au messager d'Allah et que je passais beaucoup de temps avec lui. Elle avait peur qu'il divorce d'elle et qu'elle perde sa place chez lui.

Alors elle dit :

-Messager d'Allah , le jour qui m'est réservé revient à Aïsha , tu en as la permission.

Le prophète l'embrassa. A ce sujet , la révélation suivante est apparue...³⁹¹

Confirmation coranique selon Aïsha.

(Corpus coranique d'Othman 4/128).

Si une femme craint , de son époux , rudesse ou indifférence , nul grief à leur faire s'ils procèdent entre eux à quelque arrangement , car l'arrangement est un bien.

Union avec Aïsha.

(ibn Sa'd , Tabaqat VIII 43-44).³⁹²

Le messager d'Allah m'a épousé alors que je jouais avec les petites filles. Je ne savais pas que le messager d'Allah m'avait épousé avant que ma mère ne me prenne et me fasse asseoir dans la chambre plutôt que de rester dehors³⁹³. Là , il m'apparut que j'étais marié. Je ne lui ai rien demandé et ma mère m'expliqua tout.

(...)

On rapporte d'Abu Ubayda que le prophète a épousé Aïsha quand elle avait sept ans , a consommé le mariage quand elle avait neuf ans³⁹⁴ , et est mort quand elle avait dix-huit ans.

(...)

Le prophète m'a épousé quand j'avais sept ans et a consommé le mariage quand j'en avais neuf. Je jouais à la poupée³⁹⁵ avec mes amies. Quand il est venu , elles étaient avec moi , le prophète nous dit:

-Restez où vous êtes.

La fierté d'Aïsha.

(ibn Sa'd , Tabaqat VIII 47).³⁹⁶

J'ai reçu des particularités qu'aucune autre femme n'a reçues. Le messager d'Allah m'a épousée quand j'avais sept ans. L'ange lui apporta mon image³⁹⁷ dans sa main et l'a regardée. Il a consommé le mariage quand j'avais neuf ans. J'ai vu Gabriel et aucune femme ne l'a vu à part moi³⁹⁸. J'ai été la plus aimée de ses femmes et mon père³⁹⁹ a été le plus aimé de ses compagnons...

(ibn Kathir , Sira 395-6).⁴⁰⁰

J'ai⁴⁰¹ dit au prophète:

-Ô messager d'Allah , vois-tu , si tu descends dans une vallée et que tu trouves un arbre qui a été brouté et un autre qui n'a pas été brouté , à quel arbre vastu attacher ton chameau?

Il a répondu:

-A celui qui n'a pas été brouté.

Elle entendait par là que le prophète n'avait pas épousé d'autres vierges qu'elle.

La pudeur d'Aïsha.

(ibn Sa'd , Tabaqat VIII 49).⁴⁰²

Ishaq al Ama⁴⁰³ a dit: quand je rendais visite à Aïsha , elle se voilait devant moi. Je lui dis: pourquoi te voiler alors que je ne te vois pas?

Elle répondit:

-Même si tu ne me vois pas , moi , je te vois.

La piété d'Aïsha.

(ibn Sa'd , Tabaqat VIII 51).⁴⁰⁴

Urwa a dit: parfois , Aïsha récitait une série de 60 à 100 versets.

La tendresse de Muhammad envers Aïsha.

(ibn Sa'd , Tabaqat VIII 55).⁴⁰⁵

Rabia ibn Othman a dit:

-Le messager d'Allah voyageait la nuit quand il dit à Aïsha: tu m'es plus chère que du beurre avec des dattes.

Les mérites d'Aïsha.

(Muslim , Sahih 44).

4468.

D'après 'Aïsha , l'envoyé d'Allah a dit :

-On me te montra en songe trois fois. Un ange me t'amena enveloppée dans une pièce en soie, en me disant : "Voilà ta femme", je découvris ton visage et je ne trouvai autre que toi. Je dis alors : "Si c'est prédestiné par Allah, qu'il me l'accomplisse".

4469.

D'après 'Aïsha : L'envoyé d'Allah me dit :

- "Je reconnais quand tu es satisfaite de moi et quand tu es irritée contre moi".

- "Et comment reconnais-tu cela?", lui demandai-je.

- "Quand tu es satisfaite de moi, me répondit-il, tu dis : "Non j'en jure par le Seigneur de Muhammad" et quand tu es irritée contre moi : "Non j'en jure par le Seigneur d' Abraham ".

- "C'est vrai, repris-je, par Allah! ô envoyé d'Allah, en fait je ne peux renoncer qu'à prononcer ton nom".

4470.

'Aïsha a dit qu'elle jouait à la poupée chez l'envoyé d'Allah . Elle a ajouté :

- "J'avais des amies qui venaient jouer avec moi. Quand l'envoyé d'Allah entra, elles se cachaient de lui par timidité et l'envoyé d'Allah envoyait quelqu'un les chercher pour continuer à jouer avec moi".

4471.

D'après 'Aïsha : Les musulmans connaissaient la prédilection que donnait l'envoyé d'Allah à 'Aïsha; aussi, lorsque l'un d'eux avait un cadeau à lui offrir, et pour gagner sa satisfaction, il attendait que le prophète fut dans l'appartement de 'Aïsha et alors, il envoyait le porteur du cadeau le trouver chez elle.

4472.

Récit de 'Aïsha , la femme du prophète : Les femmes du prophète mandèrent Fâtima, la fille de l'envoyé d'Allah et la dépêchèrent auprès de lui . Elle demanda l'autorisation d'entrer chez lui, pendant qu'il était allongé sur le côté avec moi, sur ma couverture de laine. Quand il lui permit d'entrer, elle dit :

- "Ô envoyé d'Allah, tes femmes te demandent, en te conjurant par Allah, d'être impartial et de ne pas favoriser la fille de Abu Quhâfa".

Alors que moi ('Aïsha), je gardais le silence. Fâtima parla à l'envoyé d'Allah qui lui répondit : "Ma chère fille, n'aimes-tu donc pas ce que j'aime moi-même?".

- "Si", répliqua-t-elle.

- "Aime donc celle-ci", répliqua-t-il.

Ayant entendu ceci de l'envoyé d'Allah , Fâtima se leva et retourna auprès des femmes de l'envoyé d'Allah et leur fit part de ce qu'elle avait dit et de la réponse de l'envoyé d'Allah .

Celles-ci lui répondirent :

- "A vrai dire, nous trouvons que ta démarche n'a servi à rien".

Puis elles, lui demandèrent de faire une nouvelle démarche auprès de l'envoyé d'Allah et de lui dire :

- "Tes femmes te demandent en te conjurant par Allah d'être impartial et de ne pas favoriser la fille de Abu Quhâfa".

Mais Fâtima refusa. 'Aïsha poursuivit :

- Les femmes du prophète envoyèrent ensuite Zaynab bint Jahsh, la femme du prophète qui était de toutes les femmes du prophète celle qui me contrebalançait dans l'estime de l'envoyé d'Allah . Je n'ai jamais vu dans la religion une femme meilleure que Zaynab : plus pieuse, plus véridique, plus attachée à ses liens du sang, plus généreuse à faire l'aumône et se donnant corps et âme dans toute œuvre charitable, en vue de se rapprocher de plus en plus d'Allah le

Très-Haut. Mais, vite elle se fâche, vite elle se calme. Elle alla trouver l'envoyé d'Allah et pendant qu'il était avec 'Aïsha, enveloppé dans sa couverture de laine, dans l'état dans lequel Fâtima l'avait déjà trouvé, l'envoyé d'Allah lui donna l'autorisation d'entrer. Elle lui dit d'une voix forte :

- "Ô envoyé d'Allah, tes femmes te demandent en te conjurant par Allah d'être impartial et de ne pas favoriser la fille de Abu Quhâfa".

Elle éleva la voix au point que 'Aïsha, qui était là assise, l'entendit dire du mal d'elle. Alors 'Aïsha dévisagea indiscreètement l'envoyé d'Allah afin de voir s'il lui permettrait de parler à son tour. 'Aïsha prit, en effet, la parole et répliqua à Zaynab jusqu'à ce qu'elle l'eut réduite au silence. A ce moment, l'envoyé d'Allah regarda 'Aïsha et dit en souriant :

- "Elle est bien la fille de Abu Bakr".

4473.

D'après 'Aïsha , au cours de la maladie à la suite de laquelle il mourut, l'envoyé d'Allah disait :

- "Où serai-je aujourd'hui?", "Où serai-je demain?"; trouvant loin le jour consacré à 'Aïsha.

'Aïsha a ajouté :

- "Quand arriva le jour qu'il m'avait consacré, il rendit le dernier soupir, la tête placée entre mon cou et ma poitrine".

4477.

D'après 'Aïsha , quand l'envoyé d'Allah devait partir en expédition, il fit tirer au sort entre ses femmes. (Cette fois), le sort désigna 'Aïsha et Hafsa. Elles partirent donc toutes deux avec lui. Or, dès que la nuit tombait, l'envoyé d'Allah faisait route avec 'Aïsha pour causer avec elle.

- "Voudrais-tu, dit Hafsa à 'Aïsha, monter cette nuit sur mon chameau, tandis que moi je monterai sur le tien, nous verrons toi et moi ce qui arrivera?".

- "J'accepte", répondit 'Aïsha.

Puis, 'Aïsha monta sur le chameau de Hafsa et Hafsa monta sur le chameau de 'Aïsha, l'envoyé d'Allah vint vers le chameau de 'Aïsha qui portait en effet Hafsa. Il salua et fit route avec elle jusqu'à l'étape. L'ayant manqué, 'Aïsha fut prise de jalousie. Quand on arriva à l'étape, 'Aïsha, mettant son pied dans l'*idhkhir*⁴⁰⁶, s'écria :

- "Seigneur, fais qu'un scorpion ou un serpent me pique, car je ne puis rien dire à ton envoyé (pour me justifier)".

4478.

Anas ibn Mâlik a dit : J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire : "La supériorité de 'Aïsha sur les femmes est comme celle du *tharîd*⁴⁰⁷ sur tous les autres mets".

4479.

D'après 'Aïsha , le prophète lui dit :

- "Ô 'Aïsha! Voici Gabriel qui te salue".

- "Et, répondit-elle, que sur lui soient la paix et la miséricorde divines".

Divorcée à 8 ans.

(NOUVELOBS.COM, Al Watan et et AFP 09.09.2008).

Une fille de 8 ans demande le divorce, le juge réfléchit.

Alors qu'elle s'apprête à entamer sa 4e année à l'école primaire, elle a été mariée par son père à un quinquagénaire qui refuse d'invalider l'acte.

Un juge saoudien s'est donné jusqu'au 20 décembre pour "réfléchir plus à l'affaire" d'une demande de divorce d'une fille de 8 ans mariée à son insu par son père à un quinquagénaire, a annoncé mardi 9 septembre un avocat de la famille.

Après avoir entendu, lors d'une audience lundi, le mari qui a répété qu'il ne voulait pas invalider l'acte de mariage, le juge, cheikh Habib Al-Habib, a fixé la prochaine audience au 20 décembre, a indiqué à l'AFP Abdallah Jtîli, l'avocat chargé de demander le divorce par la mère de la fillette.

"Le juge a dit vouloir réfléchir plus à l'affaire et donner le temps aux parties pour un éventuel accord à l'amiable, avant de prononcer un verdict", a ajouté Me Abdallah Jtîli.

Rentrée scolaire

L'audience s'est tenue, selon lui, dans la ville d'Unayzah, à 420 km au nord de Ryad, où le mariage a été conclu.

L'affaire avait été révélée le 24 août par le quotidien saoudien *Al-Watan*.

La fillette, qui s'apprête à entamer sa quatrième année à l'école primaire, "ne sait pas encore qu'elle a été mariée", avait alors indiqué Me Abdallah Jtili au journal.

Des proches de la fillette ont saisi une association saoudienne des droits de l'Homme, souhaitant son intervention pour faire invalider l'acte de mariage.

Des mariages avec des pré-adolescentes sont épisodiquement évoqués dans des pays de la péninsule arabique, dont l'Arabie saoudite, une monarchie ultraconservatrice, qui applique les principes du wahhabisme, une doctrine puritaine de l'islam, et où la polygamie est en vigueur.

Au Yémen, une fillette de huit ans avait obtenu en avril le divorce après avoir porté plainte auprès d'un tribunal contre son père qui l'avait forcée à se marier à un homme de 28 ans.

Terrorisme et pédophilie.

(Extraits résumés de The Times 17 Octobre 2008).[408](#)

Une enquête du Times révèle qu'un lien entre complots terroristes et pornographie enfantine hardcore a été mis en évidence à la suite d'une série de descentes de police en Grande-Bretagne ainsi que sur le continent. On a trouvé des images d'abus sexuels commis sur des enfants au cours de raids antiterroristes menés par Scotland Yard et d'enquêtes majeures en Italie et en Espagne.

Des messages secrets codés sont incrustés dans des images pédopornographiques, et les sites pédophiles sont utilisés pour échanger des informations entre terroristes en toute sécurité.

Les services de sécurité britanniques sont également conscients de ce phénomène, et estiment qu'il faudrait approfondir l'enquête afin de mieux comprendre les méthodes et la mentalité des terroristes.

Les policiers ont remarqué que les photographies d'abus sexuels sur enfants ont été trouvées au cours d'enquêtes portant sur certains des complots présumés les plus évolués.

On ne sait pas exactement si l'intérêt premier des terroristes pour ces photographies a davantage à voir avec des satisfactions personnelles, ou avec l'utilisation des réseaux de pédopornographie afin d'échanger des messages en toute sécurité.

Les services de sécurité britanniques ont confirmé qu'un tel lien avait été découvert dans plusieurs affaires. Ils ont fait remarquer la contradiction existant entre ces individus censés se consacrer à la théocratie, au fondamentalisme islamique, et leur usage de la pornographie enfantine. Une source policière déclare que *« cela montre que ces individus n'ont pas les idées claires. D'un côté ils détestent la décadence occidentale, et d'un autre ils en font usage et y prennent du plaisir. »*

Abdul Makim Khalisadar, le prédicateur violeur.

Les premiers soupçons britanniques sur le lien entre les abus sexuels sur enfants et les jihadistes sont apparus en 2006 à Londres lorsque la police eut le choc de découvrir dans deux enquêtes ne présentant aucun lien commun des images informatiques de pornographie enfantine hardcore. L'affaire principale qui aiguilla les services de sécurité sur la possibilité d'un lien concernait "le violeur de Whitechapel" Abdul Makim Khalisadar. Ancien moudjahidine et prédicateur de la Moquée d'East London, il faisait l'objet d'une enquête en raison de ses liens avec un activiste islamique radical qui fut ultérieurement déclaré coupable d'activités terroristes. Khalisadar n'a jamais quant à lui été reconnu coupable d'activités terroristes. L'autre enquête concernait un jeune musulman pratiquant.

Le Times a appris qu'une enquête criminelle avait également révélé la présence de pornographie enfantine sur des ordinateurs suite à une descente de police en 2001 dans une mosquée de Milan dirigée par un recruteur d'al-Qaïda. La police italienne pense que des messages codés étaient incrustés dans les images. De façon similaire, le cerveau présumé d'une cellule musulmane terroriste qui sera jugé prochainement pour terrorisme en Espagne s'est vu accusé d'avoir téléchargé des centaines d'images et de vidéos de pornographie enfantine.

Attentat pour avoir porté atteinte au personnage d'Aïsha.

(Article de J.H. Armengaud, Libération 30 septembre 2008).

Royaume-Uni. Un attentat a visé Martin Rynja, qui veut publier un livre sur une épouse de Mahomet. Comme une ébauche d'autodafé. L'éditeur néerlandais d'un roman historique sur la vie d'Aïcha, une des épouses de Mahomet, a été la cible d'un mini-attentat au cocktail Molotov. Rares sont les personnes qui ont déjà lu *The Jewel of Medina* («le Joyau de Médine») mais sa publication, prévue le 30 octobre au Royaume-Uni, est promise à la polémique.

L'éditeur américain Random House avait jeté l'éponge en août, craignant des représailles. Les droits pour le Royaume-Uni ont alors été achetés par Martin Rynja, propriétaire de la maison d'édition indépendante Gibson Square. Samedi, son domicile londonien a été visé par un cocktail Molotov qui a déclenché un début d'incendie. Trois hommes ont immédiatement été arrêtés par Scotland Yard, qui protégeait depuis plusieurs semaines sa maison. L'éditeur a été, depuis, placé sous protection policière dans un lieu secret.

Hier, les trois auteurs présumés de l'incendie étaient toujours en garde à vue.

«**Soft pornographie**». Ecrit par une Américaine, Sherry Jones, *le Joyau de Médine* raconte d'une façon romancée la vie de celle qui est considérée comme l'épouse préférée du prophète, depuis son mariage, à 6 ou 7 ans, jusqu'à sa mort, à Médine, quarante-cinq ans après celle de Mahomet.

Présenté comme un «roman d'amour et d'intrigue», le livre se fonde sur des faits historiques mais librement adaptés. Aux Etats-Unis, Random House avait renoncé à le publier, malgré les 100 000 dollars d'à-valoir déjà versés, en suivant l'avis d'une universitaire américaine spécialiste de l'Islam qui recommandait de «ne pas jouer avec une histoire sacrée et en faire de la soft pornographie.»

«Quiconque lira le livre verra qu'il ne fait qu'honorer le prophète et son épouse favorite, avait répondu l'auteur. J'ai délibérément et consciemment écrit de façon respectueuse sur l'Islam et sur Mahomet. Estimer qu'il pourra provoquer des réactions violentes de certains musulmans est absurde.»

C'est pourtant bien ce qui avait conduit l'éditeur américain à annuler, au dernier moment, la publication, au nom de «la sécurité de l'auteur, des employés de Random House et des libraires.» «Qu'une des plus grosses maisons d'édition du monde renonce à publier ce livre en dit long sur l'état de la liberté d'expression aux Etats-Unis», avait alors grincé l'agent de Sherry Jones.

(...)

«**Age de pierre**». Malgré l'attaque de samedi, il est peu probable que Gibson Square renonce à la publication du *Joyau de Médine*. «J'ai été bouleversé par ce roman et l'histoire d'amour qu'il raconte, affirmait Martin Rynja début septembre, quand il a acheté les droits. J'ai tout de suite senti qu'il me fallait le publier.» Défendant Sherry Jones et «ses recherches poussées» sur Mahomet et Aïcha, il a estimé qu'il ne fallait «pas avoir peur du débat» : «Ce livre est devenu un baromètre important de notre époque. S'il ne peut pas être publié ici, cela voudra vraiment dire que les aiguilles de nos horloges remontent vers l'âge de pierre.»

Dimanche, un prêcheur islamiste a estimé que l'attentat contre le domicile de Martin Rynja était «le début de la fin» pour *The Jewel of Medina* : «Si cette publication se confirme, il y aura inévitablement d'autres attaques, a lancé Anjem Choudary, ancien membre du groupe radical Al-Mouhajiroun, fondé par Omar Bakri, cette figure du «Londonistan» expulsée du Royaume-Uni en 2006. Les conséquences seront sévères pour tous ceux qui ont été associés à ce livre qui s'en prend à l'honneur de Mahomet.»

§ 278. — Conversion diverses.

Les récits de conversion sont destinés à propager de bons exemples: c'est une littérature de propagande assez banale , et parfois ridicule , comme dans le cas du concours de lutte entre Rukana et Muhammad , qui s'agrémente d'un déplacement magique d'arbre. Les exigences de la piété populaire sont responsables de ces puérilités. L'immense littérature chrétienne des Actes de Saints a dû fournir un matériau de choix.^{[409](#)}

Conversion de al Tufayl et sa femme.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 253).

Alors ma femme est venue vers moi et j'ai dit: va t'en , parce que je n'ai rien à faire avec toi et toi avec moi!

-Pourquoi? (...)

J'ai dit:

-L'*islam* nous a dévisé et je suis maintenant la religion de Muhammad.

Elle dit:f

-Alors ta religion est ma religion.

J'ai dit:

-Allons au sanctuaire de Dhu l Shara^{[410](#)} et purifions-nous de tout cela. (...)

-N'as tu pas peur de Dhul Shara pour cette raison?

-Non , dis-je , j'y vais avec assurance.

Alors elle est venue , s'est lavée ,et quand elle est revenue , je lui ai expliqué l '*islam* et elle est devenue musulmane.

Combat de lutte entre Rukana et Muhammad.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 258).

Rukana (...) était le plus fort des Quraysh , et un jour , il rencontra l 'apôtre dans un des cols

de la Mecque seul. Il lui dit:

-Rukana , pourquoi ne crains-tu pas Allah et n'acceptes-tu pas ma prédication?

-Si je savais que ce que tu dis est vrai , je te suivrai , dit -il.

L'apôtre lui demanda alors s'il reconnaîtrait qu'il disait la vérité s'il arrivait à le terrasser , et quand l'autre accepta , ils commencèrent à lutter. Quand l'apôtre put l'attraper fermement , il le jeta au sol ; lui-même étant incapable d'aucune résistance.

-Recommence Muhammad , dit-il , et il le refit. C'est extraordinaire , comment peux-tu réellement me terrasser?

-Je peux te montrer quelque chose de plus formidable que ce que tu espères. Je vais appeler l'arbre qui est là-bas et il va venir:

-Appelle-le.

Il l'appela et l'arbre vint s'installer juste devant l'apôtre. Puis il dit:

-Retourne à ta place.[411](#)

Conversion d'un groupe de chrétiens.[412](#)

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 259).

Quand l'apôtre était à la Mecque , une vingtaine de chrétiens vinrent à lui d'Abyssinie parce qu'ils avaient entendu parler de lui. Ils le trouvèrent à la mosquée , s'installèrent à côté de lui et lui parlèrent , lui posant des questions , alors que les Quraysh étaient réunis pour tourner autour de la Ka'ba. Quand ils eurent posé leurs questions , ils demandèrent à ce que l'apôtre les invite à l'*islam* et qu'il leur lise le Coran. Quand ils entendirent le Coran , leurs yeux se remplirent de larmes et ils acceptèrent l'appel d'Allah , crurent en lui et proclamèrent sa vérité. Ils reconnurent en lui ce qui avait été dit de lui dans leurs écritures.

§ 279. — Les moments de faiblesse.

Durant cette lutte quotidienne qui se prolonge pendant des années , Muhammad ressent ici ou là des moments de faiblesse , de passages de doute , des envies de concession: il est difficile de se comporter avec constance , contre la paix civile , en opposant farouche et non-conformiste obstiné , au sein même de sa communauté. La tradition effacera bien entendu tous les témoignages. Mais elle ne pourra pas faire taire le Coran , qui lui conserve des traces évidentes de ces courts instants où la prédication s'assouplit: le dieu que conçoit Muhammad n'hésite pas à lui reprocher durement. Le thème est peu étudié , malgré son intérêt psychologique.

(Corpus coranique d'Othman 17/73-79).

Le jour où nous appellerons tous les hommes avec leur rôle , ceux à qui l'on remettra leur rôle dans la dextre , ceux-là le liront et ne seront point lésés d'un fil.

Quiconque aura été aveugle en cette vie-ci , sera aveugle en la vie dernière et plus égaré encore , en chemin.

En vérité , les impies ont certes failli tenter de te détourner de ce que nous t'avons révélé , pour que tu forges quelqu'autre chose contre nous. Si tu les avais suivis , alors ils t'eussent pris comme ami.

Si nous ne t'avions point confirmé , tu aurais certes failli t'incliner vers eux quelque peu.

Si tu l'avais fait , nous t'aurions certes alors fait goûter le double de la vie et le double de la mort.

Ensuite tu n'aurais plus trouvé pour toi de secours contre nous.

En vérité , ils ont failli t'inciter à fuir de cette terre pour t'en faire sortir. [413](#)

S'ils y avaient réussi , ils n'y seraient demeurés que peu après toi , selon la coutume de ceux de nos apôtres que nous avons envoyés avant toi , coutume que tu trouveras immuable.

(Corpus coranique d'Othman 13/37).

Et ainsi nous avons fait descendre cela en une illumination en arabe.
Certes , si tu suis leurs doctrines pernicieuses après que la science soit venue à toi , tu n'auras , contre Allah , nul patron et nul protecteur.

(Corpus coranique d'Othman 33/1).

Ô prophète! sois pieux envers Allah et n'obéis ni aux incrédules ni aux hypocrites!
Allah est omniscient et sage.

(Corpus coranique d'Othman 33/47).

N'obéis ni aux infidèles ni aux hypocrites!
Laisse leurs sévices et appuie-toi sur Allah!
Combien Allah suffit comme protecteur!

§ 280. — Les thèmes coraniques.

On y retrouve la violence croissante des circonstances de l'apostolat: maintenant , la religion traditionnelle est maintenant attaquée frontalement. Le ton est toujours polémique et menaçant alors que les invectives contre l'association⁴¹⁴ de divinités à Allah ne cessent plus. Les idoles et les rituels sont ensuite les cibles des attaques , et le dogme de l'unicité , déjà apparu dans la période précédente , devient le fondement du discours.

La méthode efficace de l'alternance entre la promesse de bienfaits et la menace de souffrances continue avec constance.

Au niveau théologique , le discours insiste sur la supériorité de la foi sur toute autre considération , sans parler encore de soumission⁴¹⁵: au sens strict du terme, il n'y a pas de musulman, mais des Muhammadiens, si l'on se permet la formule.

Voici quelques aspects des textes issus de milieu de la période dite "mecquoise"⁴¹⁶.

Insistance sur le dogme de l'unicité.⁴¹⁷

(Corpus coranique d'Othman 28/88).

Ne prie , à côté d'Allah , aucune divinité!
Nulle divinité excepté lui!
Toute chose périt sauf sa face.
A lui le jugement.
Vers lui vous serez ramenés.

Férocity de la polémique contre les Mecquois.

(Corpus coranique d'Othman 7/181-2).

Laissez ceux qui traitèrent nos signes de mensonges!
Nous les toucherons par où ils ne savent point.
Je leur laisse seulement un répit.
En vérité , mon stratagème est sûr.

Essai de séduction par la présentation de la générosité divine.

(Corpus coranique d'Othman 55/10-15).

C'est lui qui a fait descendre du ciel une eau dont vous tirez de quoi boire et dont vivent les arbustes où est une nourriture par vous donnée à vos troupeaux.
Par cette eau , il fait pousser pour vous les céréales , l'olivier , le palmier , la vigne et toutes sortes de fruits.⁴¹⁸
En vérité , cela est un signe pour un peuple qui réfléchit.

Visions infernales.

(Corpus coranique d'Othman 7/36).

Allah dira alors: entrez dans le feu , parmi des communautés de djinns et de mortels qui , avant vous , ont disparu.

Attaque contre les pratiques polythéistes.

(Corpus coranique d'Othman 30/11-12).

Au jour où surgira l'heure , il frappera les coupables de mutisme.

Ils n'auront point d'intercesseurs en ceux qu'ils associent à Allah et ils seront infidèles à ceux - ci.

Provocation contre les divinités traditionnelles.

(Corpus coranique d'Othman 7/193-4).

Infidèles!

Ceux que vous priez , en dehors d'Allah , sont comme vous des serviteurs du seigneur.

Priez-les!

Qu'ils vous exaucent , si vous êtes véridiques!

Ont-ils des jambes avec lesquelles ils marchent? ou des mains avec lesquelles ils luttent? ou des yeux avec lesquels ils voient? ou des oreilles avec lesquelles ils entendent? [419](#)

Dis: priez vos associés , puis formez un stratagème contre moi et ne me faites point attendre!

Moi , mon patron est Allah qui fait descendre l'écriture et qui se charge des saints.

L'affirmation du déterminisme.

(Corpus coranique d'Othman 80/18-22).

Allah a créé l'homme et il a décrété son destin , puis , le chemin , il lui a facilité , puis il l'a fait mourir et mettre au tombeau , puis , quand il voudra , il le ressuscitera.

La contradiction entre le déterminisme divin et la responsabilité humaine.

(Corpus coranique d'Othman 16/95).

Mais il égare^{[420](#)} qui il veut et il dirige qui il veut et il vous sera demandé compte de ce que vous faisiez^{[421](#)}.

Rappel de l'irresponsabilité humaine.

(Corpus coranique d'Othman 10/42).

S'ils te traitent d'imposteur , dis-leur: A moi mes actes et à vous les vôtres.

Vous êtes irresponsables de ce que vous faites.

L'intégration du message coranique à la tradition monothéiste.

(Corpus coranique d'Othman 10/38).

Cette prédication ne saurait être forgée en dehors d'Allah , mais elle est venue marquer la véracité des messages antérieurs et pour exposer l'Écriture venue , sans nul doute , du seigneur des mondes.

Obligation de pratiquer la prière.

(Corpus coranique d'Othman 17/80).

Accomplis la prière au déclin du soleil jusqu'à l'orée de la nuit et accomplis la récitation de l'aube: la récitation de l'aube est faite devant témoin.

La supériorité de la foi sur le bien.^{[422](#)}

(Corpus coranique d'Othman 40/43).

Quiconque fait une mauvaise action ne sera récompensé que par un mal égal , mais quiconque , homme ou femme , fait oeuvre pie en ayant la foi , celui -là entrera au jardin où il recevra tout sans compter.

Chapitre 48

La tentation universaliste

Muhammad est avant tout un Mecquois qui parle à d'autres Mecquois. Son apostolat est destiné au public d'une seule ville , aux fidèles d'un seul sanctuaire , et il ne parle que du dieu des Mecquois. Mais les difficultés de sa tâche ,ses propres faiblesses et la souple résistance des Quraysh poussent à l'élaboration d'une autres stratégie: la recherche à l'extérieur de sites de refuges , de points d'appuis , d'alliances.

C'est l'occasion de se confronter à d'autres types de populations , d'autres temples d'autres dieux , et même d'autres conceptions divines , à la rencontre de juifs et de chrétiens , pour qui le dieu de la Mecque n'est rien⁴²³ . C'est donc peu à peu que se construit une autre figure divine , aux prétentions universelles (un universalisme en réalité limité aux peuples arabes), à l'image de celle des juifs et des chrétiens. C'est aussi là que naît le projet totalitaire , après le stade sectaire.

A force d'échecs successifs, le mouvement réussit à prendre de la force: c'est une leçon pour tout mouvement politique.

§ 281. — L'Hégire en Abyssinie.

Certains estiment qu'il s'agit d'une première Hégire, aux alentours de 615. Une partie des musulmans quitte la Mecque et part s'installer en Ethiopie, tout près de la Mecque⁴²⁴ . Ils s'y déclarent vaguement monothéistes , et la religion des Ethiopiens , un christianisme monophysite fortement lié au judaïsme , est le meilleur contexte d'accueil qui se puisse trouver.

Le souverain les reçoit généreusement et reçoit un traitement de faveur dans les sources musulmanes , qui inventent la fable de sa conversion secrète à l'islam. Certains historiens ont proposé de voir -aussi- dans cet exil éthiopien une première scission dans la communauté musulmane. De fait , les sources semblent embarrassées pour expliquer les retards dans les retours des exils , et l'apostasie de quelques autres.

L'épisode est de toute manière important car il constitue le premier contact avec un autre système religieux , en situation d'infériorité (et non de domination).

Il est remarquable que les musulmans n'aient jamais vraiment compris pourquoi ils avaient été correctement reçus par les Abyssins. Le concept de tolérance véritable leur est absolument étranger⁴²⁵ : c'est pour cela que le mythe de la conversion du Négus a pris corps , qui , seule , peut expliquer cet accueil. Il serait très précieux de

*savoir sous quel statut véritables ces "proto-musulmans" ont été reçus en Ethiopie: mais de cela, les sources ne disent rien.*⁴²⁶

1. — La fuite.

En tant que petite Hégire , elle est racontée comme une épopée , et surtout pas comme un aveu de faiblesse , ou un schisme.

Les véritables raisons de l'exil ne sont pas évoquées. On peut suspecter un début de scission dans la communauté , supportant mal l'autoritarisme du chef , dans un contexte sectaire.

Résumé de l'épisode.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois VI 1180-1).⁴²⁷

Quand les musulmans se virent traités de la sorte , le messenger d 'Allah leur dit de partir pour le pays des Abyssins⁴²⁸ , les Abyssins étaient sous le règne d'un bon roi appelé le Négus. Dans son pays , nul n'était inquiété , et il était loué de tous pour sa droiture. L'Abyssinie était un marché où les Quraysh venaient faire du commerce , y trouvant approvisionnements et sécurité en abondance , et de bonnes affaire. Le messenger d 'Allah leur donna cet ordre et le plus grand nombre d'entre eux s'y rendit quand ils furent opprimés à la Mecque et il craignait (les effets de) la tension. Lui-même continua sans se lasser. Pendant des années , ils continuèrent à harceler ceux d'entre eux qui devenaient musulmans. Plus tard , l' *islam* s'y étendit (à La Mecque) et certains de leurs nobles y entrèrent.

La décision de l'exil.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 208).

Quand l'apôtre vit la persécution de ses compagnons⁴²⁹ , que lui y échappait à cause de son rang , et qu'avec Allah et Abu Talib , il ne pouvait pas les protéger , il leur dit: si vous allez en Abyssinie , ce sera mieux pour vous , parce que le roi ne tolérera pas l 'injustice et que c'est un pays amical , jusqu'à ce qu'Allah ne vous dispense de votre détresse. Là-dessus , les compagnons allèrent en Abyssinie , ayant peur de l 'apostasie et fuyant vers Allah avec leur religion. Ce fut la première émigration dans l '*islam*⁴³⁰ .

(ibn Sa'd , Tabaqat I 235-6).

(Les musulmans) émigrèrent en secret et leur nombre fut alors de 11 hommes et 4 femmes ; puis ils atteignirent al Shuayba. Quelques uns avaient des montures et d 'autres marchaient. Quand ils ont atteint la côte , heureusement , deux navires de marchands étaient là. Ils embarquèrent , payant un demi dinar chacun. Leur migration s'est déroulée durant le mois de *rajab* , la cinquième année de la révélation.

Les Quraysh les ont suivi ; mais ils ne les trouvèrent pas.

Les émigrants ont déclaré:

-Nous avons débarqué en Abyssinie , là où il y a les meilleurs de nos voisins , et nous étions en sécurité quant à notre foi. Nous adorions Allah et nous n 'étions pas frappés , et aucune parole n'était désagréable envers nous.

La supplique des disciples.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 85).

Mais leur situation devenant de plus en plus intolérable , à cause de l'hostilité croissante des infidèles , ils vinrent trouver le prophète et lui dirent:

-Il nous est impossible d'endurer plus longtemps les vexations , les peines et le mépris dont ces hommes nous accablent. Nous craignons de commettre quelque action ou de laisser échapper une parole que Allah désapprouverait. Autorise-nous à quitter la Mecque et à nous rendre dans une autre contrée , jusqu'à ce que tu reçoives d'Allah la permission de faire la guerre. Le prophète leur accorda cette autorisation , en leur disant:

-Allez dans l'Abyssinie , dont les habitants sont chrétiens , possesseurs d'un livre sacré , et plus rapprochés des musulmans que les idolâtres. Le Négus est un roi qui ne commet jamais d'injustice envers personne.

Alors une partie des compagnons du prophète se rendit en Abyssinie , tandis que lui-même , avec Abu Bakr , Omar , Ali et d'autres restèrent à la Mecque , sous la protection d'Abu Talib. Cette fuite est appelée la première fuite⁴³¹ ; car il y a eu deux fuites : l'une fut celle -ci , et l'autre fut celle de Médine , qui eut lieu après la mort d'Abu Talib , et qui est appelée la grande fuite , accomplie par le prophète , et qui était obligatoire pour tous ses adhérents. La profession de foi de ceux qui ne le suivirent pas ne fut pas agréée.

La première fuite en Abyssinie.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois III 86).

La fuite en Abyssinie eut lieu dans la cinquième année de la mission prophétique de Muhammad. Les noms de ceux d'entre les compagnons du prophète qui se rendirent en Abyssinie se trouvent dans le livre des Expéditions⁴³² de Muhammad ibn Ishaq. Muhammad ibn Jarir , dans le présent ouvrage , dit qu'ils étaient en tout soixante et dix personnes. D'après d'autres traditions et le livre des Expéditions , leur nombre était de cent vingt , en comptant les personnages importants aussi bien que les adhérents inconnus. Quelques auteurs rapportent que quelques-uns d'entre eux , comme Othman ibn Affan⁴³³ , Jafar ibn Abu Talib , Sad ibn abu Waqqas , Abd Rahman ibn Awf , Zubayr ibn Awwam , Ammar ibn Yasir , avaient emmené avec eux leurs femmes. Tout cela est raconté en détail dans le livre des Expéditions⁴³⁴ . Le nombre de femmes était de quinze ; d'après d'autres auteurs , les femmes n'étaient qu'au nombre de quatre.

Ils partirent donc pour l'Abyssinie , pays qu'on ne peut atteindre de la Mecque que par voie de mer , en se rendant d'abord de la Mecque à Jeddah. Les incrédules les poursuivirent , mais ils ne purent les atteindre.

2. — L'exil d' Abyssinie.

Les détails fourmillent ici sur l'exil abyssin⁴³⁵ , mais ce n'est pas bon signe: tout paraît inventé dans le récit de ce refuge loin des troubles , certes , mais loin aussi de l'autorité du chef de la secte, de plus en plus lourde et certainement contestée. Le schéma se retrouve souvent dans le développement sectaire.⁴³⁶

Le projet de présenter le Négus comme un converti à l'islam est aussi un moyen un peu grossier de détourner l'attention du public et de nourrir son exaltation.

(Tabari , Histoire des prophètes VI 1182).⁴³⁷

Les émigrants dirent: nous sommes venus en Abyssinie et nous avons été reçus de manière accueillante par le meilleur des hôtes. Nous avons eu la sécurité de pratiquer notre religion , et nous avons honoré Allah sans être persécutés et sans entendre de mots déplaisants.

La protection des exilés en Abyssinie.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 87).

Cependant tous ceux qui s'étaient rendus en Abyssinie jouissaient de la sécurité. Les Quraysh , en étant informés , résolurent d'envoyer une ambassade en Abyssinie , pour demander au Négus de leur livrer ces gens pour les mettre à mort. Ils firent donc partir deux messagers , Amir ibn Al As , Abdallah ibn Rabia , de la tribu de Makhzum , avec des présents considérables pour le Négus , pour ses familiers et ses officiers. Ces deux envoyés étaient des hommes très habiles à manier la parole. Ils vinrent à la cour du Négus , lui présentèrent les cadeaux , et lui demandèrent l'extradition des croyants qui se trouvaient dans son pays , pour les ramener à la Mecque. Le roi ne fit pas droit à leur demande et refusa d'accepter les présents. Les envoyés , voyant leur insuccès , s'en retournèrent. Il y avait de

nombreuses discussions entre le Négus et les musulmans au sujet de l' *islam* et du christianisme , discussions courtoises et amicales , qui sont rapportées dans le livre des Expéditions , et que Muhammad ibn Jarir⁴³⁸ a passées sous silence. Le roi , en refusant les présents , avait dit:

-Je n'ai que faire de vos présents ; vous accusez d'imposture le prophète d'Allah et vous ne voulez pas croire en lui. De même que le Négus , tous ses officiers avaient rendu les cadeaux que leur avaient remis Amir et Abdallah , qui s'en allèrent confondus et désappointés. Le Négus était intérieurement croyant⁴³⁹. Or il voulait faire connaître publiquement sa foi , et à cet effet il convoqua le peuple abyssin , les grands , les officiers et les troupes , et il leur parla ainsi :

- Je pense que ce Muhammad est le personnage dont il est parlé dans l'Évangile ⁴⁴⁰. Ne pourrions-nous pas croire en lui et le faire venir dans notre pays , avant que sa religion ait conquis le monde entier?

Les Abyssins protestèrent en disant:

-Nous ne consentons pas ; nous ne voulons pas abandonner la religion chrétienne ; celui qui le fera sera répudié et abandonné par nous.

Le Negus , craignant de perdre la couronne , dit :

-Je n'ai fait que vous éprouver , pour voir ce que vous en diriez.

Le peuple fut rassuré. Le Négus continuait de bien traiter les musulmans , et professait lui - même en secret l'*islam*⁴⁴¹ . Il en fit part par un messenger , au prophète , qui agréa sa conversion et l'autorisa à pratiquer sa religion en secret. Plus tard , lorsque le prophète était à Médine , cinq ans après la fuite , le Négus mourut en Abyssinie. Gabriel en informa le prophète , en écartant de devant ses yeux tout ce qui faisait obstacle , pour lui permettre de voir de Médine jusqu'en Abyssinie⁴⁴² , et il lui ordonna de prier pour le Négus. Le prophète et ses amis firent ainsi. Muhammad vit le corps du Négus couché sur le lit.

La seconde migration en Abyssinie.

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 239-40).

L'Apôtre d'Allah leur dit:

-Votre première Hégire , comme la seconde , vers le Négus s'est passée sans être avec moi. (...) Vous émigrez pour Allah et pour moi.

(...) Le nombre de personnes ayant émigré était de 83 hommes et 11 femmes.(...)

Quand ils entendirent parler de l'Hégire de l'Apôtre d'Allah à Médine , 33 hommes et 8 femmes rentrèrent.

L'allusion à l'exil abyssinien.

(Corpus coranique d'Othman 39/13).

Dis: ô mes serviteurs qui croyez! soyez pieux envers votre seigneur!

Ceux qui auront été bienfaisants en cette vie immédiate auront une belle part.

La terre d'Allah est vaste.

Les constants recevront leur entière rétribution , sans compter.

§ 281. — La tentative de Ta'if.

Vers 620, Muhammad part prêcher dans la ville voisine de Ta'if , lieu de villégiature des aristocrates mecquois: c'est une ville d'altitude , fertile et agréable: on y boit du vin, ce qui veut tout dire.⁴⁴³ Pour un prêcheur eschatologique de l'espèce de Muhammad, c'est une sorte d'enfer sur terre...

L'entreprise échoue de façon catastrophique⁴⁴⁴ et Muhammad laisse échapper des signes de découragement , voire de dépression. Ses habitants , de la tribu des Thaqif , vénèrent Allat , qu'ils n'abandonnent qu'avec réticence à la fin de la période⁴⁴⁵. Il s'y trouvait aussi sans doute une petite communauté chrétienne. La population étant

*divisée en deux camps , il se rapproche habilement de l'un deux , les Banu Malik , pour combattre l'autre , les Akhlaq.
Au retour , Muhammad tente de retrouver une protection atténuée de la part d'un autre petit clan , celui des Nawfal: mais la solution ne peut être que temporaire.*

1. — La tentative de subversion.

Dans cet épisode , Muhammad est seul , et sa mission a quelque chose de christique. Il avance aussi masqué , prétendant ne rechercher qu'une protection. L'échec est compensé par la conversion isolée d'un chrétien , sur lequel les sources insistent.

L'échec de la prédication à Ta'if.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois III 97).

Le prophète se rendit auprès d'eux , à pied , pour chercher à se faire accepter et protéger par eux contre les gens de la Mecque. Il alla trouver les trois frères ⁴⁴⁶ et leur exposa sa situation.

-Je suis venu , leur dit-il , afin que vous croyiez en moi , que vous me receviez et que vous me donniez aide et protection contre les habitants de la Mecque.

L'un d'eux répliqua :

-Si tu es prophète d'Allah , pourquoi nous demandes-tu assistance?

L'autre frère dit :

-Pourquoi Allah , qui t'a chargé d'une mission prophétique , ne te protège -t-il pas?

Le troisième dit :

-Si Allah voulait charger un homme d'une mission prophétique , il aurait pu trouver , à la Mecque et à Ta'if , quelqu'un qui n'aurait pas besoin d'aller de porte en porte pour demander protection ; pourquoi n'a-t-il pas donné cette mission à un chef de la Mecque , auquel personne n'aurait osé faire de l'opposition?

Le prophète fut ainsi éconduit par eux. Il est dit , dans les *Commentaires*⁴⁴⁷ , que Allah a révélé à leur intention le verset suivant :

*Si du moins le Coran avait été révélé à un homme marquant des deux villes , etc.*⁴⁴⁸ ; de même que cet autre verset :

Si on leur donne un signe , ils disent : Nous ne croirons pas , à moins qu'on ne nous donne un miracle pareil à ceux qui ont été révélés aux apôtres d'Allah. Mais Allah sait parfaitement où il place sa mission. ⁴⁴⁹ .

Alors le prophète leur dit :

-Puisque vous ne m'accordez pas votre assistance , au moins n'en dites rien à personne , afin que je puisse retourner sans que l'on sache que je suis venu ici.

Il ne voulait pas que les Quraysh apprissent qu'il s'était rendu à Ta'if pour y chercher aide et protection , et qu'il n'avait rien pu obtenir.

Mais les trois frères firent venir les jeunes gens de la populace de Ta'if et leur dirent :

-Chassez ce fou Quraysh hors de la ville , pour qu'il n'y reste pas la nuit.

Le prophète , ayant fait la route à pied , était très fatigué ; et lorsque ces jeunes gens le chassaient devant eux , il ne pouvait pas marcher ; mais ils le poussèrent , le frappèrent et lancèrent contre lui des pierres , dont une l'atteignit à la cuisse , de sorte que le sang en coula. Enfin , harassé de fatigue , abattu , exténué de faim et de soif et souillé de sang , il parvint à quitter le territoire de Ta'if. Le soleil était ardent , et le prophète , dans sa triste situation , s'assit pour se reposer , et il pleura. Puis , craignant qu'un châtement ne fondît sur les habitants de Ta'if , et ne voulant pas les voir périr parce qu'ils n'avaient pas cru en lui et qu'ils l'avaient accablé de mépris , il tourna sa face contre le ciel et dit :

-Ô seigneur , ne les punis pas , car ils ne savent pas que je suis ton prophète! ⁴⁵⁰

Conversion d'un chrétien.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois III 98-99).

Près de l'endroit où le prophète se reposait⁴⁵¹ , il y avait une vigne⁴⁵² appartenant à Oqba et à

Shayba ibn Rabia , de la famille d'Abd Shams ⁴⁵³ , cousins de Muhammad , qui se trouvaient en ce moment dans leur vigne. Ils avaient appris que Muhammad était allé à Ta 'if , mais ils ne savaient pas comment il avait été traité par les habitants , et ils étaient restés dans leur vigne. Il y avait avec eux un esclave de Shayba , un chrétien de la ville de Ninive , qui y avait été fait prisonnier. Ninive est une ville située vers la Syrie ⁴⁵⁴ ; elle était la patrie de Jonas ⁴⁵⁵ . Cet esclave , nommé Addas , avait lu l'Évangile et le Pentateuque ⁴⁵⁶ , et pratiquait , à la Mecque , le culte chrétien ⁴⁵⁷ . Oqba , Schayba et l'esclave étaient dans l'enclos , car c'était l'époque des vendanges. Le prophète arriva à la porte de l'enclos et alla s'asseoir au bord d'une citerne , qui se trouvait là , pour se reposer et laver son pied , ses mains et son visage. Il ne savait pas à qui appartenait cette vigne. Oqba et Shayba , regardant de l'intérieur de l'enclos et voyant le prophète assis au bord de la citerne , couvert de poussière , surent qu'il avait été chassé de Ta 'if. Leur parenté avec Muhammad leur inspirait de la pitié pour son état , et Oqba dit à Schayba :

-Mon frère , voilà Muhammad assis à la porte de cette vigne ; il vient de Ta 'if , pourchassé et épuisé de faim ; envoie-lui quelque chose à manger. Ils ne voulaient cependant pas se montrer. Schayba dit à l'esclave :

-Tu vois cet homme qui est assis au bord de la citerne? C'est un magicien et un possédé ⁴⁵⁸ ; partout où il va , il est frappé et chassé par les hommes.

Mais il est notre parent et il a faim ; nous avons pitié de lui. Porte -lui un plat de raisin , place -le devant lui et reviens sans lui parler , car il pourrait te séduire et te faire perdre ta foi chrétienne. L'esclave vint , plaça le plat devant Muhammad et se tint devant lui , à distance , en le regardant. Le prophète prit un raisin , et , en ayant détaché un grain , il le mit dans sa bouche , disant :

-Au nom d'Allah! ⁴⁵⁹

L'esclave lui dit :

-Ô jeune homme , quelle parole viens -tu de prononcer? Depuis que j'ai quitté ma patrie , je ne l'ai pas entendue ⁴⁶⁰ .

-D'où es-tu? lui dit le prophète.

-De la ville de Ninive , répondit l'esclave.

Le prophète répliqua :

-C'est la ville de mon frère Jonas ibn Matay ⁴⁶¹ .

L'esclave lui demanda à son tour :

-Qui es-tu , et comment connais-tu Jonas?

-Je suis un prophète , répondit Muhammad , et Jonas fut prophète ; tous les prophètes sont frères.

L'esclave conversait ainsi avec Muhammad , tandis que Oqba et Schayba regardaient de loin.

L'esclave dit ensuite :

-Quel est ton nom?

-Muhammad et Ahmed ⁴⁶² .

-Es-tu cet Ahmed dont il est question dans l'Évangile ⁴⁶³ ? Il y est dit que Allah t'enverra aux habitants de la Mecque , qui te feront sortir de la ville ; que Allah te ramènera pour les soumettre par la force , et que ta religion régnera dans le monde.

- Certainement , dit le prophète.

-Annonce-moi ta foi , dit l'esclave , car je te cherche depuis longtemps.

Le prophète lui présenta la formule de l'islam , et l'esclave en fit la profession , ensuite il se précipita sur le pied du prophète et le baisa. Muhammad mangea le raisin et s'en alla.

Le rejet de Muhammad .

(Corpus coranique d'Othman 6/124).

Quand un signe vient à eux , ils s'écrient: nous ne croirons pas avant que soit venu à nous ce qui est venu aux apôtres d'Allah antérieurs à toi , prophète!

Mais Allah sait bien où placer son message. ceux qui ont été coupables seront frappés d'une humiliation auprès d'Allah et d'un tourment terrible , pour prix de ce qu'ils ont machiné.

2. — Le retour.

Le retour a la Mecque , après cet échec piteux , est une phase délicate pour l'agitateur: son prestige est atteint pour les Mecquois et pour les siens. Des rencontres surnaturelles viennent égayer la situation.

La recherche d'une protection⁴⁶⁴ , au retour de Ta'if.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 100-1).

Cet homme vers Akhnas ibn Schariq , homme considérable , allié des Banu Hashim , mais étranger à la Mecque , pour lui demander sa protection , afin de pouvoir rentrer dans la ville malgré le projet d'Abu Jahl. Akhnas répondit:

-Je suis moi-même étranger à la Mecque et sous la protection d'un autre ; il faut t'adresser pour cela aux citoyens de la ville. Muhammad , ayant reçu cette réponse , envoya le messenger vers Sohayl ibn Amir , l'un des principaux personnages de sa tribu. Sohayl dit:

-Ma tribu est moins nombreuse et plus faible que les autres , et je ne peux pas protéger quelqu'un contre les Quraysh. Ensuite le prophète fit porter sa demande à Mutim ibn Adi ⁴⁶⁵ , homme puissant dans sa tribu et allié d'Abu Jahl et de son parti.

Mutim fit dire à Muhammad qu'il lui accordait sa protection , qu'il pouvait venir. Le prophète rentra à la Mecque. Le lendemain , il voulut se rendre à la mosquée. Abu Jahl et les Quraysh vinrent se placer à la porte de la mosquée. Mutim , croyant qu'Abu Jahl prendrait les armes , s'y rendit avec les Abd Manaf , tous armés , et le prophète avec eux. Abu Jahl pensa que Mutim et toute sa tribu avaient embrassé la religion de Muhammad , et il lui dit :

-Es-tu un de ses sectateurs ou son protecteur?

Mutim répondit:

-Je lui ai accordé seulement ma protection.

Abu Jahl répliqua:

-Celui que tu protèges , nous le protégeons également ⁴⁶⁶.

Le prophète entra dans la mosquée , fit les tournées autour de la Ka'ba et accomplit deux inclinations ; ensuite , il sortit ⁴⁶⁷ . Il demeurerait dorénavant sous la protection de Mut'im , dans la patience , jusqu'à ce qu'il se lassât des habitants de la Mecque.

L'hommage à Mutim.

(Hassan ibn Thabit , Diwan 86).⁴⁶⁸

Si un jour , un haut fait devait conférer une gloire éternelle

à un homme d'entre les tribus , aujourd'hui , c'est sans conteste

A Mutim que serait conférée la gloire la plus durable.

Seul parmi eux , tu as proclamé ta protection au messenger d'Allah.

Et eux seront à jamais tes esclaves , tant q'un pérégrinant viendra disant:

Puisses-tu m'accueillir , Seigneur!

Tant que l'on prendra l'habit de sacralisation.

3. — Rencontre de djinns et de fées à Nakhla.

La rencontre fortuite de djinns permet de recouvrir d'un voile fantastique masquant ce qui a été un aventure désastreuse. C'est un exemple idéal des manipulations auxquels se livre sans scrupules la Tradition islamique.

La conversion de djinns.

(Hanbal , Musnad 1/455).

Hanbal a rapporté (...) que l'apôtre d'Allah a invité les jinns à se soumettre à l'islam et leur a appris le Coran.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 100).

A Batn Nakhl , sept *péris*⁴⁶⁹ vinrent auprès du prophète et l'écouterent réciter le Coran.

Lorsqu'il eut prononcé le salut final , ils se montrèrent à ses yeux. Il leur présenta la formule de l'*islam* , et ils firent profession de foi. Ensuite le prophète leur dit :

-Allez trouver vos compagnons et appelez-les à la foi. Ils s'en allèrent et firent cet appel à leurs compagnons , qui reçurent la religion musulmane , comme il est dit dans le Coran :

Rappelle-toi comment nous avons fait venir une troupe de djinns pour entendre le Coran , etc. ⁴⁷⁰

Les noms de ces sept *péris* étaient : Hasa , Masa , Schad , Nas , Qasim , Ans et Aqjam. Plus tard , lorsque le prophète fut à Médine , ces sept péris se présentèrent devant lui et lui dirent :

Nos compagnons sont devenus croyants ; ils désirent te voir et t'entendre. Alors ils se réunirent tous dans la vallée des Djinns , endroit situé à deux parasanges ⁴⁷¹ de Médine , vers le désert , où personne n'ose passer pendant la nuit , à cause de la terreur qui y règne. Tous les *péris* , qui étaient devenus croyants , s'y réunirent , le prophète leur ayant promis qu'il s'y rendrait , une nuit , auprès d'eux.

La sourate des djinns.

(Corpus coranique d'Othman 46/28-31).

Et rappelle quand nous t'adressâmes une troupe de djinns écoutant la prédication. Quand ils assistèrent à celle-ci , ils dirent : Écoutez! et quand elle fut terminée , ils s'en revinrent à leur peuple , l'avertissant.

-Peuple des djinns , dirent-ils , nous avons entendu une écriture qu'on a fait descendre [du ciel , après Moïse , déclarant vrais les messages antérieurs , dirigeant vers la vérité et vers une voie droite.

Peuple des djinns! répondez au prédicateur d'Allah et croyez en lui! Allah vous pardonnera une partie de vos péchés et vous défendra contre un tourment cruel.

Celui qui ne répond pas au prédicateur d'Allah ne se trouve point réduire Allah à l'impuissance sur la terre et il n'a pas de patrons en dehors de lui.

Celui-là est dans un égarement évident.

Le souvenir des djinns.

(ibn Jubayr , Relations de voyages 141).⁴⁷²

A droite , en faisant face au cimetière , on voit une mosquée dans un ravin entre deux montagnes. C'est la mosquée où , dit-on , les génies ont prêté allégeance au prophète , - qu'Allah lui accorde sa bénédiction et son salut , l'anoblisse et l'honore!

§ 282. — La préparation de l'Hégire.

De 620 à 622 et malgré l'échec de Ta'if , Muhammad prévoit que l'extension du combat hors de la Mecque est une solution inévitable. De fait , il avait déjà prêché lors des réunions périodiques autour de la Mecque , où son nom est connu des autres tribus. plus au nord , la situation intérieure de Yathrib , fait que ses habitants veulent faire appel à un étranger , pour résoudre leurs dissensions. La conspiration aboutit et les accords se font à Aqaba⁴⁷³.

1. — La prédication auprès des autres tribus arabes.

C'est d'abord l'occasion d'observer les tribus qui gravitent autour de la Mecque. Les bédouins sont habitués à voir des prédicateurs silloner le territoire , à la recherche d'audiences. Là encore , c'est pour l'instant un échec: l'état d'esprit des bédouins est

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 101-2).

Chaque année , à l'époque du pèlerinage , le prophète abordait les Arabes venus de tous côtés , et leur proposait sa religion. Il espérait que quelqu'un d'entre eux croirait en lui et l'emmènerait dans sa tribu , pour qu'il y pût adorer Allah et qu'il fût délivré des gens de la Mecque et des Quraysh⁴⁷⁴ . Mais aucun de ceux à qui il s'adressait ne répondait à son appel ; ou si quelqu'un croyait , il n'osait pas le recevoir , par crainte des habitants de la Mecque. Il se présenta aux Banu Kinda⁴⁷⁵ , qui formaient une tribu fort considérable et étaient d'une grande autorité parmi les Arabes ; mais ils le refusèrent ; les Banu Kalb et les Banu Hanifa et toutes les autres tribus

firent de même. Les Quraysh , de leur côté , postaient chaque année quelqu'un à Mina ⁴⁷⁶ pour empêcher que personne n'acceptât la religion de Muhammad. Cet homme se rendait auprès de toutes les tribus arabes , leur disant :

-Il y a ici un fou , nommé Muhammad , qui a établi une religion nouvelle. S'il vient vers vous , ne le croyez pas et n'acceptez pas sa foi.

Voici ce qu'un homme de la tribu de Kinda a raconté :

-Une certaine année , étant encore enfant , j'étais venu avec mon père pour le pèlerinage de la Mecque. Lorsque nous nous arrêtas à Mina , je vis un homme ayant une longue chevelure , beau de visage , se tenant en face de nous majestueusement , nous tenant des discours fort beaux , qui allaient au cœur des hommes , et qui nous présenta sa religion , en nous appelant à Allah et en nous détournant de l'idolâtrie. Après lui vint un homme ayant une longue barbe , des cheveux noirs , l'œil louche , un manteau d'Aden sur les épaules , un homme si laid que je n'ai jamais vu son pareil , et qui nous dit :

-Gardez-vous de cet homme , qui est possédé et menteur ; n'écoutez pas ses paroles et n'abandonnez pas votre religion!

Alors je demandai à mon père :

-Qui est celui-là?

-C'est le prophète des Quraysh , répondit mon père , Muhammad ibn Aldallah , ibn Abdul Muttalib ; il appelle les hommes à sa religion.

-Et qui est l'autre? lui dis-je.

-C'est son oncle , Abu Lahab , qui s'attache partout à ses pas et le fait passer pour un imposteur devant le peuple.

Le prophète faisait ainsi chaque année. Sa réputation se repandit dans toute l'Arabie ⁴⁷⁷ , dans le Bahrayn⁴⁷⁸ , le Yamama , le Yémen , et dans toutes les autres contrées. Mais il ne trouvait personne qui voulût le recevoir , jusqu'au moment où , rebuté par les gens de la Mecque , il émigra à Médine , avec quelques personnages notables de cette ville.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 282).

L'apôtre se présenta lui-même aux tribus des Arabes dans les foires dès que l'occasion se présentait , les exhortant à Allah et leur disant qu'il était le prophète qui leur avait été envoyé. Il leur demandait de croire en lui et de le protéger jusqu'à ce qu'Allah leur apporte un message clair⁴⁷⁹ que le prophète était chargé de leur donner.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 249).

L'apôtre d'Allah resta à la Mecque pendant les trois premières années de son appel à la prophétie. La quatrième année , il se déclara et appela les gens à se soumettre à l'islam , et fit cela pendant 10 ans. Chaque saison de pèlerinage , il s'approchait des pèlerins , à leurs haltes , Ukaz , Majanna , Dhul Majaz⁴⁸⁰ , et leur demandait de le protéger pour qu'il puisse propager aux gens le message de son seigneur , et en retour , ils recevraient une place au paradis. Mais il trouva personne pour le soutenir , ou pour répondre à son appel. A chaque fois , il s'approchait des tribus aux haltes , en disant :

-Ô gens! Il n'y a pas de dieu sinon Allah ; vous allez prospérer et devenir les maîtres de

l'Arabie , et les Perses se rendront devant vous en état d 'humiliation , et si vous croyez , vous serez des rois au paradis.

(...)

Les noms des tribus que l 'apôtre d'Allah approcha et invita à se soumettre à l 'islam et auxquelles il se présenta nous ont été transmis: ce sont les banu Amir ibn Sasa , Muharib ibn Khasafa , Fazara , Ghassan , Murrah , Hanifa , Sulaym , Aws , Banu Nadir , Banu al Bakka , Kinda , Kalb , al Harith ibn Kab , Udhra et al Hadarima.

2-Yathrib: la nouvelle cible.

C'est un peu par hasard , au gré de rencontres , que le contact se fait , là encore , sur des années. La ville n'est pas au mieux , elle sort d'une guerre civile.

La Tradition islamique a cherché à créer des liens des Mecquois avec Médine , pour expliquer la décision de se rendre là-bas.

La destination de l'Hégire.

(Bukhari , Sahih 61/25 , 47).

Abu Musa , qui le tenait sans doute du prophète , rapporte que celui -ci a dit:

-Je me suis vu en songe émigrer de la Mecque vers un pays où il y aurait des palmiers. Je supposais que c'était le Yamama ou Hajar ; or il se trouva que c'était la ville de Yathrib.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 178).

Quand la réputation du prophète commença à s 'étendre à travers tout le pays , il fut mentionné à Médine. Il n 'y avait pas parmi les Arabes pas de tribu qui connaisse plus de choses à propos du prophète que les Aws et les Khazraj. La raison pour cela est qu 'ils étaient bien habitués aux discours des rabbins juifs et qu 'ils vivaient côte à côte avec eux en tant qu 'alliés.

Un précédent à l'Hégire.

(ibn Sa'd , Tabaqat III).⁴⁸¹

Quand Sad et Umayr , fils d'Abu Waqqas ont émigré de la Mecque à Médine , ils sont resté dans une maison appartenant à leur frère , Oqba ibn Abu Waqqas , qui l'avait fait construire sur la terre des banu Amiribn Awf , dans une palmeraie lui appartenant. Oqba avait autrefois versé le sang à la Mecque. Il avait fuit et résidait parmi les Banu Amir ibn Awf. C'était avant la bataille de Buath.

La situation à Yathrib.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois III 103).

Peu de temps avant la fuite , six personnes de la tribu de Khazraj étaient venues à la Mecque pour le pèlerinage. Médine était occupée par deux tribus: les Aws et les Khazraj. Ces derniers étaient les plus nombreux. Les villages du territoire de Médine , comme Khaybar , Qurayza , Wadil Qura et Yanbu , étaient habités par des Juifs ou Arabes descendants des Banu Israël⁴⁸² , de ceux qui étaient venus de la Syrie et de Jérusalem , fuyant devant Nabuchodonosor⁴⁸³ , antérieurement à Alexandre⁴⁸⁴ . Les Aws et les Khazradj voulaient s'emparer de ces villages , mais ils ne réussirent pas ; car les Juifs avaient des châteaux forts grands et solides.

Les Juifs connaissaient , pour l'avoir lue dans le Pentateuque⁴⁸⁵ , la description du prophète , et avaient cru en lui⁴⁸⁶ . Mais ils pensaient qu'il serait l'un des Banu Israël , de la parenté de Moïse ; ils ne savaient pas qu'il viendrait des Arabes. Le Pentateuque avait contenu la description même de Muhammad , mais les anciens Juifs l'avaient supprimée , de sorte que leurs descendants ne savaient pas que ce prophète , qu'ils honoraient et en qui ils croyaient , serait Arabe. Chaque fois qu'ils étaient attaqués par des Arabes , ils prenaient le Pentateuque , cherchaient le passage concernant le prophète , y mettaient la main et disaient: -Seigneur , aide-nous contre ces ennemis , à cause de ton prophète! et ils obtenaient ce

secours. Or , quand le prophète parut , et qu'ils virent qu'il était Arabe , et non Israélite , comme ils l'avaient pensé , ils ne voulurent pas croire en lui , et ils dirent :
-Ce n'est pas ce prophète que nous attendions , comme il est dit dans le Coran:
Et lorsqu'ils reçurent d'Allah une révélation confirmant celle qu'ils avaient , eux qui auparavant avaient prié pour être secourus contre les infidèles , lorsque celui qu'ils reconnaissaient leur vint , ils ne voulurent pas y croire. Que la malédiction d'Allah soit avec les incrédules! [487](#)

Délégation des gens de Yathrib.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 104).

Les six habitants de Médine , de la tribu de Khazraj , qui étaient venus cette année au pèlerinage étaient: Asad ibn Zorara , surnommé Abu Umama ; Awf ibn al Harith ; Rafi ibn Malik ; Qotba ibn Amir ; Oqba ibn Amir , descendant de Haram ; enfin Jaber ibn Abdallah. C'étaient des gens connus , mais de classe moyenne , ni très illustres , ni de condition inférieure. Le prophète se rendit auprès d'eux à Mina , où ils s'étaient arrêtés , leur présenta l'*islam* et leur récita le Coran. Ils l'entendirent avec plaisir et crurent en lui , et il leur enseigna une portion du Coran. Ensuite il leur demanda de le recevoir et de l'emmener avec eux à Médine.

Ils répondirent:

-Ô apôtre d'Allah , les habitants de Médine forment deux tribus : les Aws et les Khazraj [488](#) . Nous sommes tous de la tribu de Khazraj , qui est en hostilité avec les Aws. Nous allons retourner à Médine et parler à nos compatriotes de toi et de ta religion , apaiser les différends qui existent entre eux ; ensuite nous reviendrons une autre année pour t'avertir ; tu viendras avec nous , et tu seras plus honoré.

Ces hommes partirent , et le prophète resta à la Mecque. Personne n'eut connaissance de ce fait.

3. — Les débuts de l'islam à Yathrib.

On évoque ici l'expansion de l'islam à Yathrib , sans même la présence de Muhammad , par une sorte de grâce , par la propagande , et déjà par la violence. La cité devient alors une sorte de nouvelle Mecque du début de la prédication , où une petite secte se reconstitue.

Les événements ultérieurs prouvent que la soumission à l'islam est encore quantitativement insignifiante.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 104).

De retour à Médine , ces six personnes parlèrent aux gens des tribus d'Aws et de Khazraj , leur exposèrent la religion musulmane et leur récitèrent ce qu'elles avaient appris du Coran , et leur dirent :

-Ce Muhammad est ce prophète dont le nom est constamment dans la bouche des Juifs , en qui ils ont cru , et en qui ils espèrent [489](#) . S'ils entendent parler de lui , ils l'emmèneront. Prévenez-les , en l'amenant au milieu de vous. Cette religion , le Coran et les paroles du prophète firent une bonne impression sur les habitants de Médine , et un grand nombre d'entre eux se convertirent. Il y eut peu de maisons à Médine où l'on n'apprit ces quelques versets du Coran que les six personnes avaient retenus.

(ibn Bukayr, Sira).⁴⁹⁰

Fatima la Najjariya⁴⁹¹ bint al Numan avait une relation de chez les djinns [492](#) , et chaque fois qu'il venait chez elle , il se précipitait sur elle dans sa maison , et quand la mission du prophète a commencé , il est venu , s'est assis sur le mur et n'est pas rentré. Quand elle a demandé pourquoi il ne rentrait pas , il dit qu'un prophète était venu , et qu'il avait interdit la fornication. C'est la première mention du prophète à Médine.

§ 283. — Les serments d'Aqaba.

Le serment de fidélité⁴⁹³ d'Aqaba⁴⁹⁴ est prononcé par un groupe de Médinois⁴⁹⁵ en faveur de Muhammad , pour lui assurer un bon accueil dans leur ville. Les tractations sont secrètes , sous couvert de pèlerinages dans la ville sacrée⁴⁹⁶ . Il y a en fait deux serments consécutifs: le premier en 621 , "Serment des femmes" , est défensif⁴⁹⁷ .

Le second , l'année suivante , est offensif et obtient le surnom significatif de "Serment de la guerre". A partir de ce moment , le modèle de Muhammad devient Moïse , énergique chef de son peuple en mouvement.

Les textes sont importants: les serments⁴⁹⁸ sont religieux , mais ce sont aussi des contrats entre deux parties , un programme et des obligations réciproques. On passe ainsi peu à peu du modèle sectaire au modèle théocratique , où les fonctions religieux , économiques , sociales , militaires et politiques sont mêlées.

Autre remarque importante: la permission de la violence intervient très tôt , trop tôt , au moment d'Aqaba , et non à l'étape de l'Hégire. Les gens du serment , à leur retour , peuvent commencer leur action. A Médine , la violence ne sera plus permise , mais obligée⁴⁹⁹.

1. — Le “Serment des femmes”.

La paix est vue comme une activité indigne aux hommes , et plus conforme à la nature des femmes: c'est pour cela que le nom du serment est resté , car il ne prévoit pas encore de combat.

Tous les signataires sont évidemment des hommes , mais ils ne se comportent pas encore selon leur nature...

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 104).⁵⁰⁰

Alors ils se réunirent et désignèrent comme messagers les mêmes personnes , au nombre de six , en leur associant six autres personnes de la tribu de Khazradj , dont voici les noms : Moaz ibn Harith ; Abbas ibn Obada ; Abul Khaytham ibn Tayyahan ; Dsakwan ibn Abd Qays ; Obada ibn Samit ; Yazid ibn Thalaba. Ils les firent partir , en leur disant :

-Allez , prenez envers Muhammad l'engagement et ramenez-le avec vous ; car nous tous , à Médine , nous nous sommes engagés envers lui , et nous sommes à sa disposition , corps et biens.

Ces douze hommes⁵⁰¹ arrivèrent à la Mecque , à l'époque du pèlerinage , et s'arrêtèrent sur la colline d' Aqaba , près de Mina. Muhammad se rendit auprès d'eux. Lorsqu'ils le virent , ils furent remplis de joie , lui témoignèrent de la déférence et lui transmirent les hommages des habitants de Médine. Le prophète en fut charmé ; il reçut leur engagement sur leurs corps et leurs biens , tant en leur propre nom qu'au nom de leurs compatriotes. Ce serment est appelé le premier serment , parce qu'il y en eut un autre plus tard , ou serment des femmes , parce qu'il n'y était pas question de la guerre qu'ils promirent de soutenir avec le prophète contre les habitants de la Mecque. D'ailleurs cet autre serment contenait les mêmes obligations que le serment des femmes , à savoir de n'adorer qu'Allah , de ne pas dérober , de ne pas tuer leurs filles , de ne pas mentir , de ne pas désobéir au prophète et de le protéger comme leurs propres corps. Après avoir reçu cet engagement , le prophète forma le dessein de partir secrètement avec eux pour Médine.

(Bukhari , Sahih 59/7 , 8).

Aïsha , épouse du prophète , a raconté qu'elle lui dit:

-Y eut-il jamais pour toi journée plus pénible que celle de la bataille d'Ohod.

-Certes , répondit-il , j'ai eu bien à souffrir de tes compatriotes , mais ce qui me fut le plus pénible de leur part , ce fut l'affaire d 'Aqaba , lorsque , à l'exposé de mes demandes , ibn Abd Yalil ibn Abd Kolal répondit par un complet refus. Je m'en retournai ne sachant trop où diriger mes pas , et ne recouvrai mes esprits qu'arrivé à Qarn at Thaalib ; et alors , levant la tête , voilà que je vis un nuage qui me couvrait de son ombre , et , l'ayant considéré , voilà que dedans j'aperçus Gabriel ; et il m'appela , me dit :

-Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes , et les réponses qu'ils ont faites ; et il a envoyé vers toi l'ange des montagnes pour que tu lui donnes , au sujet de ces infidèles , tel ordre qu'il te plaira.

Et l'ange des montagnes , m'ayant appelé , me salua , me répéta ce qu'avait dit Gabriel et ajouta :

-Que veux-tu ? désires-tu que je fasse se replier sur eux les deux rocailleuses [502](#)?

-Non , répondis-je , car des flancs de ces impies , j'espère que Allah fera sortir des fidèles qui l'adoreront seul , sans lui donner d'associé [503](#).

(Muslim, Sahih 32-3352).

D'après Aïsha, femme du prophète, , elle lui demanda un jour :

-"Y eut-il jamais pour toi une journée plus pénible que celle de la bataille de Uhud?".

- "Certes, répondit-il, j'ai eu bien à souffrir de tes compatriotes, mais ce qui me fut le plus pénible de leur part, ce fut l'affaire d' Al Aqaba, lorsque, à l'exposé de mes demandes, ibn `Abd Yâlîl ibn `Abd Kulâl répondit par un refus total. Je me retournai, affligé ne sachant trop où diriger mes pas et ne recouvrai mes esprits qu'arrivé à Qarn Ath Thaâlib; et alors, levant la tête, voilà que je vis un nuage qui me couvrait de son ombre et, l'ayant considéré, voilà que dedans j'aperçus Gabriel qui m'appela et me dit :

-"Allah, l'Exalté, a bien entendu les propos de tes compatriotes et les réponses qu'ils t'ont faites; et il t'a envoyé l'Ange des montagnes [504](#) pour que tu lui donnes, au sujet de ces infidèles, tel ordre qu'il te plaira".

L'Ange des montagnes, m'ayant appelé, me salua et me répéta ce qu'avait dit Gabriel :

-"Ô Muhammad! Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes et les réponses qu'ils t'ont faites; et je suis l'Ange des montagnes et ton Seigneur m'a envoyé vers toi pour me dicter ton ordre à leur sujet. Désires-tu que je fasse replier sur eux les deux grandes montagnes qui dominant La Mecque?".

- "Non, répondis-je, car du dos de ces impies, j'espère qu'Allah fera sortir des fidèles qui l'adoreront seul sans lui donner d'associés". [505](#)

(Muslim , Sahih 33/3470).

D'après 'Aïsha, la femme du prophète, l'envoyé d'Allah mettait à l'épreuve toutes les croyantes qui émigraient vers lui, au moyen de ce verset :

Ô prophète! Quand les croyantes viennent te prêter serment d'allégeance, (et en jurent) qu'elles n'associeront rien à Allah, qu'elles ne voleront pas, qu'elles ne se livreront pas à l'adultère... jusqu'à la fin du verset.

'Aïsha ajouta : Les croyantes qui acceptent ces conditions, ont ainsi prêté légitimement serment d'allégeance. L'envoyé d'Allah se contentait de leur dire :

-"Vous pouvez s'en aller. J'accepte votre serment".

Aïsha poursuivit :

-Mais, par Allah! Jamais sa main ne toucha la main d'aucune d'elles. Le pacte de fidélité s'échangeait plutôt oralement.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 254-5).

Le prophète d' Allah a dit:

Si vous remplissez ces conditions , le paradis sera pour vous , et ceux qui échoueront , il appartiendra à Allah de les tourmenter s 'il le veut ou bien il leur pardonnera. Combattre n 'est pas ordonné à ce moment précis.

Ensuite , ils retournèrent tous à Médine et Allah y répandit l 'islam.

Les Douze.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 258).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Moïse a choisi 12 *naqib*⁵⁰⁶ pour les Hébreux , donc 12 seront choisis parmi vous ; aucun ne devra trahir celui qui vous a choisi , parce que Gabriel m 'a choisi. Quand il les a choisis , il leur a dit:

-Vous êtes les gardiens des autres , comme les apôtres⁵⁰⁷ de Jésus fils de Marie , et je suis le gardien de mon peuple.

2. — Le “Serment de la guerre”.

Prêter un serment d'alliance , de type offensif , contre sa patrie , est considéré de tous temps comme une trahison , dans le domaine politique. Dans les circonstances présentes , la religion -ou l'idéologie- prime et excuse tout.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 109).

La nuit du rendez-vous étant arrivée , les soixante et dix hommes⁵⁰⁸ de Médine se réunirent sur la colline d'Aqaba ; Abbâs et le prophète s'y rendirent de leur côté. Abbâs adhéraient encore à la religion des Quraysh ; mais il voulut confier lui -même le prophète entre leurs mains⁵⁰⁹ . Lorsqu'ils parurent au haut de la colline , tous les hommes se levèrent et leur témoignèrent du respect. Le prophète prit le premier la parole , et leur exposa les dogmes de sa religion. Ils répliquèrent :

-Nous avons accepté cette foi , et nous sommes venus pour t'emmener avec nous , afin que tu y sois à ton aise , et que nous ayons le plaisir de t'avoir. Le prophète leur fit prêter le même serment qu'il avait reçu des douze , en y introduisant seulement l'obligation pour eux de combattre ses ennemis , de le protéger comme eux -mêmes , et de sacrifier leurs corps et leurs biens , jusqu'à ce que la religion soit répandue partout. Ils acceptèrent toutes les clauses de ce serment , qui est appelé serment de la guerre ou second serment. Puis le prophète tendit la main pour recevoir l'engagement , et le premier qui mit sa main dans celle de Muhammad fut Bara ibn Marur , d'autres disent Asad ibn Zorara ; d'autres encore , Abul Khaytham ibn Tayyahan. Tous , au nombre de soixante et dix , prêtèrent le serment.

Ensuite Abbas ibn Abdul Muttalib , prit la parole et dit:

-Ô hommes d'Aws et de Khazraj⁵¹⁰ , vous êtes tous des hommes notables et d'un rang élevé. Vous êtes venus ici , supportant des fatigues , et moi je suis venu pour bien établir nos conventions. Il est vrai que je ne suis pas partisan de la religion de Muhammad⁵¹¹ ; mais il est le fils de mon frère , mon enfant , ma chair et mon sang⁵¹² . Sachez que Muhammad est , à la Mecque , au milieu de ses compatriotes , bien à son aise ; personne n'ose le toucher ; car de toutes les tribus celle des Banu Hashim est la plus puissante. Mais il a détourné son cœur des Quraysh et désire se rendre au milieu de vous. Aujourd'hui , les Quraysh le respectent⁵¹³ ; mais demain , quand il les aura quittés et qu'il aura rompu tout lien avec eux , ils se sentiront humiliés , et une guerre sanglante éclatera entre eux et lui. Tous les Arabes du monde se joindront aux Quraysh et seront avec eux ; ils tireront leurs sabres et se tourneront contre vous⁵¹⁴ . Si alors vous deviez abandonner Muhammad , il vaudrait mieux le laisser aujourd'hui au milieu de ses compatriotes.

Les soixante et dix hommes de Médine acceptèrent ces paroles et renouvelèrent leur serment , en engageant de nouveau leur vie. Ils dirent à Abbas:

-Nous l'avons reçu d'abord d'Allah , maintenant nous le recevons de tes mains. Nous sacrifierons notre sang et nos biens pour Allah et son prophète ; nous en prenons pour témoin d'abord Allah , ensuite toi , qui es l'oncle du prophète.

Le désordre à Yathrib.

(ibn Sad , Tabaqat I 218-9).

Le prophète dit:

-Me protégez-vous si je délivre le message du seigneur?

Les *ansar* dirent:

-Apôtre d'Allah , nous nous efforcerons en faveur d'Allah et de son envoyé. Mais nous , tu dois le savoir , nous sommes ennemis et nous nous détestons mutuellement , et la guerre de Buath , un combat durant lequel nous nous sommes affrontés , a lieu lieu il y a un an.

Si tu viens à Médine , alors que nous sommes dans cet état , peu d'entre nous s'uniront sous ton pouvoir. Retournons donc dans nos clans , peut-être qu'Allah nous réconciliera ; et s'il le fait , nous nous rencontrerons au pèlerinage l'an prochain.

L'ordre de combattre révélé à Muhammad.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 303-4).

L'apôtre n'avait pas reçu la permission de combattre et l'autorisation de verser le sang avant la deuxième réunion d'Aqaba. Il était seulement incité à appeler les hommes à Allah , à endurer les injures et à pardonner l'ignorant. Les Quraysh avaient persécuté ses disciples , débauché certains de la religion , exilé d'autres de leur pays. Ils avaient à choisir entre l'abandon de leur religion , les mauvais traitements , ou la fuite , certains en Abyssinie , d'autres à Médine.

Quand les Quraysh devinrent insolents envers Allah et rejetèrent son merveilleux dessein , accusant son prophète de mensonges et le traitant mal , exilant ceux qui le suivaient et proclamaient son unité , croyant en son prophète et tenaient ferme à cette religion , il donna la permission à son apôtre de combattre et de se protéger contre ceux qui l'agressaient et qui le maltraièrent.

Le verset autorisant la violence.

(Corpus coranique d'Othman 22/40-42).

Permission est donnée de combattre à ceux qui combattent parce qu'ils ont été lésés - en vérité Allah a pleine puissance pour les secourir - , à ceux qui , sans droit , ont été expulsés de leurs habitats seulement parce qu'ils disent: notre seigneur est Allah.

(Tafsir al Jalalayn 22).

"Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) - parce que vraiment ils sont lésés; et Allah est certes capable de les secourir ": La permission de se défendre est accordée aux croyants qui ont été attaqués parce qu'ils ont été injustement opprimés par les mécréants. Ce fut le premier verset révélé qui donne l'autorisation aux fidèles de combattre pour la cause d'Allah. Allah est, certes, capable de les rendre victorieux. ibn Abbas rapporte que lorsque le prophète quitta La Mecque (pour faire l'émigration), Abu Bakr s'écria: "Ceux qui ont chassé leur prophète seront abattus". Allah alors fit cette révélation: "Témoignage est donné aux victimes d'une agression...".

3. — Les conséquences des serments.

Les serments font passer Muhammad et les siens au niveau de la politique "inter-arabe". Les rumeurs rapportant cette alliance se répandent aussi , et le pacte lui-même suscite des ambitions dans tous les camps: l'ambiance devient animée , à ce qu'en rapportent les sources.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 110).

Ensuite le prophète parla ainsi :

-Vous n'avez ici pour garant [515](#) qu'Allah. Désignez parmi vous des mandataires qui s'engagent pour vous.

Alors douze hommes d'entre les soixante et dix furent désignés , neuf d'entre les Khazraj et trois d'entre les Aws [516](#) .

-Voilà nos chefs , dirent-ils ; tous les habitants de Médine obéissent à leurs ordres ; voilà nos mandataires.

Ceux-ci affirmèrent de nouveau par serment qu'eux et tous les hommes présents , comme tous

les habitants de Médine , étaient d'accord.

Ils ajoutèrent :

-Nous allons envoyer un messenger , afin que tous les habitants de notre ville viennent avec leurs armes ; tu n'y trouveras aucun adversaire ; et s'il y a quelqu'un qui te fasse opposition , nous le tuons immédiatement.

Le prophète fut très heureux et les remercia. Ensuite il dit à Abbas:

-Ô mon oncle , j'espère qu'Allah conduira à bien cette affaire , et propagera ma religion parmi ces gens ; car ces chefs et *naqib*⁵¹⁷ qui ont fait acte d'acceptation sont au nombre de douze , comme étaient les disciples de Jésus , par lesquels Allah a répandu la religion de Jésus dans le monde entier.⁵¹⁸

Abul Khaytham ibn Tayyahan , était l'un des *naqib* de la tribu d'Aws ; mais c'était un des principaux d'entre eux ; il était un allié des Banu Abdul Ashhal. Il dit à Abbas:

-Ô homme excellent , il reste quelque chose à dire que personne n'a encore dit et que je ne peux pas passer sous silence.

- Parle , lui dit Abbas.

L'autre reprit :

-Toutes les conditions que l'apôtre d'Allah nous a posées ont été acceptées par nous ; nous y avons mis comme prix nos existences. Nous aussi , nous avons une condition à poser.

-Quelle est-elle? demanda Abbas.

Abul Khaytham répondit:

-Il existe depuis longtemps , du temps de nos pères , entre nous et les Quraysh et tous les Arabes du désert des relations d'amitié. Nous acceptons toutes ces obligations , et nous défendrons le prophète. En faisant cela , nous aurons pour ennemis tous ces hommes , et le fléau de la guerre éclatera entre nous et les Quraysh et les Arabes. Il ne faudra pas que , lorsque le prophète aura triomphé , qu'il aura le pouvoir et qu'il régnera sur tous les Arabes , il forme le désir de retourner dans sa patrie , et qu'il revienne à la Mecque , au milieu de ses compatriotes , en nous abandonnant en butte aux hostilités des Arabes.

Le prophète dit :

-Je suis un des vôtres , je veux vivre et mourir parmi vous ⁵¹⁹.

Ces paroles leur causèrent une grande joie. Ensuite ils se dispersèrent. Le lendemain , ils se disposèrent au départ.

Plaisanterie menaçante à l'égard des Mecquois

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 112).

L'un des *naqib* de Médine , Abbas ibn Obada ibn Nadhla , remarqua aux pieds de l'un des grands personnages de la Mecque , Harith ibn Hisham ibn Mughira al Makhzumi , frère d'Abu Jahl , une paire de souliers fort beaux.

Abbâs dit en plaisantant à l'un des *ansar* , Jabir ibn Abdallah:

-Tu es l'un des plus grands personnages de Médine. mais tu n'as pas à tes pieds de si beaux souliers que al Harith.

Celui-ci , ayant entendu ces paroles , ôta ses souliers , les jeta à Abbas , et s'en alla pieds nus.

Jabir dit à Abbas :

-Il n'est pas convenable qu'un homme considérable aille nu -pieds ; il faut courir après lui et lui rendre ses souliers.

Abbas répliqua :

-Je ne les lui rendrai pas ; j'en tire un présage :

-Si Allah fait réussir notre pacte , nous enlèverons aux Mecquois tous leurs biens , comme je viens d'enlever ces souliers.

Un simple compromis politique?

(ibn al Dayba , Nashr al mahasin 173-176).⁵²⁰

Lorsque les Quraysh virent ce qu'il en était de l'action des Aws et des Khazraj , les parents ⁵²¹ les plus proches de Muhammad vinrent les trouver. Il y avait parmi eux Abu Jahl , Uqba , Abu Sufyan , Shayba , Ubayy , Umayya , Suhayl , Nubayh , Munabbah , Nadr ibn al Harith

et Amir ibn al As.

Ils dirent aux Aws et aux Khazraj :

-Gens de Yathrib , nous avons plus de droits à son sujet que vous , car nous sommes sa parenté et sa famille.

Les Aws et les Khazraj leur dirent:

-Non , au contraire , c'est nous qui avons plus de droits à son sujet parce que , lui et nous , nous servons un seigneur unique⁵²².

Lorsque les Quraysh constatèrent la sincérité de leur noble ambition et la force de leur résolution , ils craignirent que ne se produisît une guerre et ils leur proposèrent un compromis et ils dirent:

-Laissez-le-nous à condition que nous lui garantissions sauvegarde et protection et qu'il ne lui arrive que du bien , ainsi qu'à ceux qui le suivent et ceux qui parmi eux veulent vous rejoindre ; nous ne les en empêcherons pas - ils parlaient des *muhajirun*.

Les Aws et les Khazraj ne démordaient pas de leur point de vue.

L'envoyé d'Allah dit:

-Répondez-leur favorablement , gens des Aws et des Khazraj. Allah réalisera son dessein et accomplira sa promesse.

Ils lui dirent :

- Seras-tu satisfait si nous faisons cela , envoyé d'Allah?

Il dit:

-Oui.

Ils dirent:

-Nous avons entendu et obéissons.

Et on décida mutuellement d'un délai de quatre mois , et les Aws et les Khazraj s'en retournèrent à Yathrib.

§ 284. — Expansion de l'islam à Médine.

Yathrib/Médine offre des conditions bien plus favorables à l'extension de l'islam. L'influence du monothéisme juif prépare les esprits au nouveau système. Ses progrès se font aux dépens de la religion traditionnelle arabe , les juifs étant en retrait à ce moment. Sur le plan politique , l'équilibre est précaire entre les tribus juives et arabes , et la recherche d'un arbitre apparaît comme une solution , notamment après la bataille de Buath , vers 617.

Un examen plus précis des documents fournis par la Tradition Islamique et les historiens appuyés sur elle montre aussi qu'il existe des institutions à Médine , un véritable petit roi , et quelques chrétiens organisés⁵²³.

1. — La situation à Médine.

Médine est une ville prospère mais divisée entre tribus et clans. Muhammad ne doit pas négliger ces données , quand il planifie son arrivée et le phagocytage progressif du milieu d'accueil.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 286).

Quand le prophète les rencontra , il apprit par enquête qu'ils étaient issus des Khazraj et alliés des juifs. Il les invita à s'asseoir avec eux et leur exposa l'*islam* et récita le Coran pour eux. Maintenant , Allah préparait le chemin pour l'*islam* dans lequel ils vivraient côte-à-côte avec les juifs , qui étaient un peuple des écritures et du savoir , alors qu'eux étaient des polythéistes et des idolâtres.

Ils les avaient souvent pillés dans leurs domaines et chaque fois que de mauvais sentiments surgissaient , les juifs leur disaient:

-Un prophète sera bientôt donné. Son jour est proche. Nous le suivrons et nous vous tuerons avec son aide , comme Ad et Iram⁵²⁴ ont péri.
Donc , comme ils entendaient le message de l 'apôtre , ils se dirent:
-C'est le prophète dont nous ont averti les juifs. Ne les laissons pas l 'avoir avant nous!
Ensuite , ils acceptèrent son enseignement et devinrent musulmans , en disant:
-Nous avons quitté notre peuple , parce qu 'il n 'y a pas de tribu plus divisée par la haine et la rancœur que la nôtre. Peut-être qu 'Allah nous unira à travers toi⁵²⁵ . Alors laisse-nous aller vers eux et invite-les à ta religion ; et si Allah les unit , il n 'y aura pas d'homme plus puissant que toi.

Une bataille providentielle.

(Bukhari , Sahih 58/186)

Récit d'Aïsha: Allah a fait en sorte que la bataille de Buath ait lieu avant l'arrivée de l'apôtre d'Allah comme apôtre , pour que quand l'apôtre d'Allah est arrivé à Médine , ces gens étaient déjà bien divisés et leurs chefs avaient été tués ou blessés. Donc , Allah a fait en sorte que cette bataille précède l'arrivée de l'apôtre d'Allah pour qu'ils puissent accepter l' *islam*.

La discorde entre tribus juives.

(Corpus coranique d'Othman 2/79).

Par la suite , vous êtes devenus ces juifs que nous connaissons.

Vous vous tuez mutuellement , vous expulsez une fraction d'entre vous de leur habitat et faites assaut contre eux de péché et d'abus de droit et s'ils deviennent vos captifs , vous les rançonnez.

Or , les expulser est illicite à vous.

Eh quoi ! croyez-vous à une partie de l'Ecriture et êtes-vous incrédules en une autre ?

Quelle sera la récompense⁵²⁶ de ceux parmi vous qui font cela , sinon l'opprobre en la vie immédiate et d'être , au jour de la résurrection , repoussés jusqu'au plus dur du tourment ? Allah n'est pas insoucieux de ce que vous faites.

Pour ceux qui ont troqué la vie immédiate contre la vie dernière , le tourment ne sera point allégé et ceux-là ne seront point secourus.

2. — Ibn Ubayy , le roitelet de Médine.

Les textes passent très brièvement sur le fait que Médine , malgré son instabilité , est dirigée par un véritable chef , qui semble même avoir eu les attributs d'un petit roi. Ce n'est pas la situation d'anarchie , de vide politique que l'on veut nous présenter.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 412-3).⁵²⁷

Quand le messenger d'Allah est venu à Médine , le chef de son peuple était Abdallah ibn Ubayy. Personne dans sa tribu ne lui contestait sa noblesse. Jamais , ni avant ni après l'avènement de l'*islam* les Aws et les Khazraj ne s'étaient unifiés sous un homme qui n'était pas d'un des deux groupes.

Son peuple lui enfilait des perles pour le couronner et en faire ainsi leur roi. Mais , Allah leur apporta le messenger alors qu'ils étaient dans cet état. Quand le peuple s'est détourné de lui pour devenir musulman , il a été touché par la rancœur et il a pensé que le messenger d'Allah lui avait volé sa royauté.

(Waqidi).⁵²⁸

Messenger d'Allah , sois clément avec lui , parce que par Allah , Allah t'a fait venir ici alors que son peuple ⁵²⁹ enfilait des perles pour lui. La seule pierre précieuse qu'ils devaient encore recevoir , elle était avec Yusha le juif qui , très avare ⁵³⁰ , voulait la garder pour lui. Il les empêchait de l'avoir , parce qu'il savait ils en avaient besoin pour le couronner.

Allah t'a fait venir dans ces circonstances , et c'est pourquoi ibn Ubayy ne pouvait pas

s'empêcher de penser que tu lui avais volé sa royauté.

3. — L'intolérance en action.

Les premiers musulmans de Médine se distinguent par leur intransigeance. Ils sont pleins d'initiative et de confiance dans leurs actions prosélytes, et livrent déjà à la violence. Il ne faut pas exclure que ces textes, souvent alertes, ont été composés par des familles médinoises en quête de renommée, et se voulant les contemporains des musulmans mecquois.

(ibn Sa'd , Tabaqat III/1 , 83).^{[531](#)}

....alors Musab leur récitait le Coran et leur apprenait. Il écrivit à l'envoyé d'Allah pour lui demander la permission de faire avec eux le rite du vendredi. Le prophète lui accorda et leur écrivit:

-Le jour où les juifs font leurs préparations publiques pour le sabbat et que le soleil se lève , approche toi d'Allah avec deux arcs^{[532](#)} et fais un sermon.

Alors Musab ibn Umayr fit la prière du vendredi avec eux dans le domaine de Sab ibn Khaythama.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 303).

Quand ils vinrent à Médine , ils professèrent ouvertement l' *islam*. Mais certains *sheyhs*^{[533](#)} persistaient dans leur idolâtrie , parmi lesquels Amir ibn al Jamuh. (...) Son fils était présent à Akaba et avait rendu hommage à l'apôtre. Amir était un des nobles et chef de tribus qui avait installé dans sa maison une idole de bois appelée Manat comme les nobles avaient coutume de faire , pour en faire un dieu à vénérer et à maintenir propre. Quand les jeunes des Banu Salama (...) adoptèrent l' *islam* , ils s'insinuèrent chez lui la nuit pour s'emparer de l'idole , qu'ils jetèrent tête la première dans une fosse d'aisance. Le matin , Amir hurla:

-Honte à vous! Qui a porté atteinte aux dieux cette nuit?

Alors il se mit à la recherche de l'idole et quand il put la trouver , il la lava , la nettoya et lui mit du parfum en disant:

-Par Allah , si je savais qui a fait cela , je le traiterai de façon humiliante!

Quand la nuit vint , il s'endormit vite et ils firent la même chose , et il récupéra à nouveau l'idole le matin. Cela arriva plusieurs fois jusqu'au jour où il prit l'idole là où ils l'avaient jetée , la purifia comme avant , et il y accrocha son sabre en disant:

-Par Allah , je ne sais pas qui a pu faire cela , mais si vous avez encore un peu de puissance , défends-toi puisque tu as ce sabre.^{[534](#)}

La nuit , quand il dormait , ils revinrent encore , prirent le sabre du cou de l'idole et y accrochèrent à la place un chien crevé et jetèrent le tout dans la fosse d'aisance. Le matin , Amir vint , ne la trouva pas exactement là où il pensait , et finalement la découvrit face contre terre et attachée au chien mort^{[535](#)} . Quand il vit cela et comprit ce qui était arrivé , et que les musulmans de son clan lui en parlaient , il accepta l' *islam* par la grâce d'Allah et devint un bon musulman.

(Maqrizi , al Khabar anil Bashari).^{[536](#)}

Hawwa bint Yazid était la femme de Qays ibn al Khatim. Elle dit:

-Qays était un homme que les autres n'osaient pas concurrencer. Un jour , j'ai attaqué son idole et je l'ai détruite.

Quand il est rentré , il l'a regardée , et a dit:

-Qu'est-ce que c'est que cela? Qui l'a détruite?

Elle répondit:

- C'est la brebis qui l'a rongée!

Alors il est allé chercher la brebis et il l'a sacrifiée.

(Maqrizi , al Khabar anil Bashar).⁵³⁷

Quand les soixante-dix qui avaient participé à la réunion d'Aqaba arrivèrent , ils commencèrent à détruire les idoles. Abdallah ibn Rawaha entra dans la maison d'un vieil homme , accorcha l'idole à une cadavre de bête et la sortie. Le vieux se réveilla , le vit et dit:

-C'est l'acte commis par ibn Rawaha!

ibn Rawaha vint le voir et dit:

-Tu n'as pas honte , d'être un de nos hommes les plus honorés , et de vénérer un morceau de bois que tu as fait de ta propre main?

Le vieux dit:

-Je ne l'attaque pas , j'ai peur pour mes petits enfants.

Bashir ibn Sad se mit à rire et dit:

-A t-il le pouvoir de nuire ou d'avantager?

Alors Abdallah ibn Rawaha s'en empara pour la détruire , et le vieux se soumit à l' *islam*⁵³⁸ .

(Maqrizi , al Khabar anil Bashar).⁵³⁹

Abu Darda était la seule personne sur le territoire de son clan à n'avoir pas accepté l' *islam*. Abdallah ibn Rawaha le poussait à le faire et il refusait. Et c'était pourtant son ami. Il attendit une opportunité favorable , et quand Abu Darda sortit de chez lui , il entra à l'intérieur et détruisit l'isole , en récitant:

-Je rejette les noms des démons , tous les démons. En vérité , tout ce qui est associé à Allah dans la prière est nul.

sa femme dit:

-Tu m'as ruiné , ibn Rawaha!

Ensuite , il sortit. Abu Darda arriva et trouva sa femme en pleurs. Il dit:

-Qu'as-tu donc?

Elle dit:

-Ton ami ibn Rawaha est entré et il dit: "Y a t -il quelque chose de bon dans cette idole qui fait qu'elle va se défendre elle-même?".

Alors il alla voir le prophète et accepta l' *islam*.

(Maqrizi , al Khabar anil Bashar).⁵⁴⁰

L'islamisation de Kab ibn Ujra était tardive ; il avait une idole dans sa maison. Ubada ibn as Samit était son ami. Un jour , il entra dans la maison de Kab alors que celui -ci était absent et il détruisit l'idole. Quand Kab rentra et vit ce qu'il avait fait , il dit:

-Cette idole est inutile.

Chapitre 49

L'Hégire ou

"L'année des Arabes"

§ 285. — Présentation.

C'est l'épisode⁵⁴¹, bien plus tard, qui a été choisi comme le point de départ de l'ère musulmane⁵⁴², en septembre 622⁵⁴³, au détriment de la "révélation" elle-même (ce qui consitue en soi un fait remarquable). En effet, à partir de cette Emigration⁵⁴⁴, véritable "passage à sec de la Mer Rouge", l'islam passe du statut de secte limitée à une ville à celui de religion s'imposant à toute une société ; la tribu est remplacée par la communauté, dont le ciment est religieux. Donc, en plus d'une date symbolique, c'est une véritable naissance, avec le recul. L'épisode de l'Hégire, dans toute l'histoire musulmane, est un modèle de comportement politique et un sujet de réflexion pour les dirigeants, presque par réflexe⁵⁴⁵. Néanmoins, il faut considérer que des mouvement de populations, petits ou vastes, étaient monnaie courante à cette époque, pour des raisons politiques ou économiques.⁵⁴⁶

Pourquoi 622? Plutôt que de se focaliser vers le déplacement d'un minuscule groupe d'Arabes sectaires à travers le désert, il vaudrait mieux voir ce qui se passe à cette époque de beaucoup plus décisif. C'est un moment exceptionnel pour l'Histoire orientale: les deux puissances, Byzance et les Sassanides mettent à leurs têtes deux souverains prestigieux: Héraclius et Chosroès II. Héraclius lance une vaste offensive contre son ennemi, au-delà de l'Arménie. Le succès est inespéré, et les Arabes (Ghassanides et même Lakhmides⁵⁴⁷), surtout leurs troupes au service du nouveau Basileus sentent que l'événement est exceptionnel: c'est ainsi que l'on peut expliquer que sur des monnaies ou des inscriptions légèrement ultérieures, la date de 622 ne soit pas évoquée comme "Hégire", mais comme "année selon les Arabes": en grec, KATA ARABAS.⁵⁴⁸

Le comput de 622 a été conservé pour célébrer un moment important: il a suffi d'ajouter ensuite un contenu correspondant à cette date: il aurait suffi de trouver alors un épisode d'importance toute régionale dans la région du Hedjaz...

Tous les moments du voyage ont été abondamment développés par la tradition. Rien que chez Tabari, il existe trois versions différentes de l'événement. En fait, on sait peu de choses certaines sur ce transfert, et même l'afflux de précisions différentes est suspect. Par exemple, le récit du complot des Quraysh, soudainement sanguinaires (au bout de huit ans de troubles), pour les besoins de l'intrigue, qui masque le fait que la prédication était à bout de souffle à la Mecque, et l'émigration⁵⁴⁹ indispensable et sûrement préparée de longue date par la négociation, par des contacts tribaux.

Muhammad, ayant définitivement perdu ses soutiens à la Mecque, a longuement préparé son refuge dans la cité de Médine, déchirée par des luttes tribales. Il quitte la Mecque accompagné par Abu Bakr et par un guide.

Les Emigrés⁵⁵⁰ constituent ensuite une sorte d'élite musulmane, secondée par les Auxiliaires⁵⁵¹ de Médine. Leur prestige leur vaut d'être toujours mentionnés à part, et de recevoir des parts de butin par la suite.

Le mouvement de l'Hégire acquiert par la suite un prestige tout particulier pour les musulmans: au niveau théologique, le déplacement se justifie, s'intègre dans un combat⁵⁵², se trouve une finalité.⁵⁵³

Il y a eu d'autres Hégires mineures: deux vers l'Abyssinie et peut-être une tentative à Ta'if, toutes vues auparavant.

(Jurjani, *Livre des Définitions* 1840).⁵⁵⁴

al hijra.

L'émigration.

C'est quitter le pays aux mains des mécréants⁵⁵⁵ et se transporter en terre islamique.

(Ibn Hanbal, *Musnad* IV 198-5).⁵⁵⁶

L'Hégire et l'islam abolissent ce qui a précédé.

§ 286. — Le tournant de l'aventure.

Tous les auteurs musulmans ont bien vu que l'épisode était le plus important , jusqu'à servir de référence chronologique: la transition d'une secte locale à une religion aux ambitions universalistes. Si cette Histoire était un roman (et c'en est un de toute manière), le lecteur aborde là le moment du coup de théâtre.

Résumé de Tabari.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 112).

On raconte aussi que , lorsque le prophète voulut se rendre à Médine , il vint d'abord avec Abu Bakr dans une caverne , et que c'est de là qu'il partit pour Médine , accompagné seulement d'Abu Bakr.

(...)

Le prophète ordonna à ses compagnons de partir un à un , ou deux à deux. Lui -même resta jusqu'aux premiers jours du mois de *rabia* premier. Les Mecquois recherchèrent les musulmans ; mais ils ne les trouvèrent pas , car ceux -ci étaient partis.

L'allusion coranique.

Un événement aussi important n'a laissé qu'une trace infime dans le texte de référence.

(Corpus coranique d'Othman 8/30).⁵⁵⁷

Prophète!

Rappelle-toi quand ceux qui sont infidèles⁵⁵⁸ machinaient contre toi pour t'affermir⁵⁵⁹ ou te tuer ou t'expulser!

Ils machinaient alors qu'Allah machinait , mais Allah est meilleur en sa machination.

La vengeance sur la Mecque.

(Corpus coranique d'Othman 47/14).

Combien de cités plus redoutables par la force que ta cité qui t'a expulsé , prophète! ont péri par nous , sans qu'elles eussent un auxiliaire!

(Dawud , *Hadith* , 14/ 2473).⁵⁶⁰

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-La migration ne finira pas jusqu'à ce que le repentir s'achève , et le repentir s'achèvera quand le soleil se lèvera à l'ouest.⁵⁶¹

(Muslim , *Sahih* 20/ 4597).⁵⁶²

... le messager d'Allah a dit le jour de la conquête de La Mecque: il n'y a plus d'Hégire maintenant , il y a le jihad et la sincérité des buts. Si on vous demande de préparer (une expédition pour la cause de l'*islam*) , vous devez aussitôt le faire.

(Bukhari , *Sahih* 52/ 42).⁵⁶³

....le jour de la conquête de La Mecque , le prophète dit:

-Il n'y aura plus d'émigration après la conquête , mais le jihad et des projets ; quand vous êtes appelés au combat , allez y immédiatement.

(Tirmidhi , Hadith Qudsi 140).⁵⁶⁴

Le prophète a dit:

-Allah m'a inspiré ceci: Là où tu habiteras , dans l'une des ces trois villes , elle sera la demeure de ton émigration: Médine , Bahrein , Qinsarin.

La discrimination par l'Hégire.

La participation à l'Hégire des quelques centaines de musulmans est un critère souvent rappelé de supériorité face aux autres musulmans , ceux de Médine⁵⁶⁵ .

(Corpus coranique d'Othman 8/73-76).

Ceux qui croient , qui ont émigré et mené combat , de leurs biens et de leurs personnes , dans le chemin d'Allah , ceux qui leur ont donné refuge et les ont secourus , - tous ceux-là sont affiliés les uns aux autres.

Avec ceux qui croient , mais n'ont pas émigré , vous n'aurez aucune affiliation jusqu'à ce qu'ils émigrent ; s'ils vous demandent secours , eu égard à la religion , à vous de les secourir sauf contre des gens entre lesquels et vous existe une alliance.

Allah , sur ce que vous faites , est clairvoyant.

Ceux qui sont infidèles sont affiliés les uns aux autres.

Si vous n'assistez pas les croyants non encore émigrés , il y aura tentation d'abjurer sur la terre et grand scandale.

Ceux qui croient , qui ont émigré et mené combat dans le chemin d'Allah , ceux qui leur ont donné refuge et les ont secourus , - tous ceux-là sont véritablement les croyants.

A eux pardon et généreuse attribution , dans l'au-delà.

Ceux qui , ayant cru par la suite , ont émigré et mené combat avec vous , ceux -là sont aussi des vôtres.

Toutefois , ceux liés par la consanguinité sont mutuellement plus proches , dans la prescription d'Allah.

Allah , sur toute chose , est omniscient.

Les participants à l'Hégire.

(Corpus coranique d'Othman 16/111).

Toutefois , ceux qui ont émigré après avoir subi une épreuve , qui ensuite ont mené combat et ont été constants , en vérité , ton seigneur , après tout cela , sera certes envers eux absolu et miséricordieux.

Une allusion à travers la Bible?

(Corpus coranique d'Othman 2/247-8).⁵⁶⁶

-N'as-tu point vu le Conseil des Fils d'Israël⁵⁶⁷ quand , postérieurement à Moïse , il dit à un prophète qu'ils avaient:

-Désigne-nous un roi! nous combattons⁵⁶⁸ dans le Chemin d'Allah!⁵⁶⁹

Ce prophète dit:

-S'il vous est prescrit de combattre⁵⁷⁰ , pourriez-vous ne pas combattre ?

- Pourquoi , répondirent les gens du conseil , pourquoi ne combattrions -nous point dans le Chemin d'Allah , alors que nous avons été expulsés de notre habitat ainsi que nos fils ? ⁵⁷¹

§ 287. — Le départ.

On en sait presque rien du départ des quelques centaines d'émigrés. Toute

1. — Le complot des Quraysh.

Pour renforcer le dramatique de l'aventure , un récit sur les complots des Quraysh est composé. Ceux-ci deviennent soudain dangereux , après dix ans d'opposition. C'est l'occasion d'en faire de vrais méchants , juste quand c'est trop tard.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 120).

Après la mort d'Abu Talib , oncle du prophète , celui -ci fut en butte aux violences et aux outrages des infidèles , qui enfin résolurent de le mettre à mort. A cet effet , Walid ibn Mughira ; Sufyan ibn Omayya ; Abu Jahl ibn Hisham , et Abu Sufyan ibn Harb , se réunirent en secret pour délibérer de quelle manière ils feraient périr Muhammad , qui , disaient -ils , nous insulte , nous et nos invités ⁵⁷² , et qui veut nous empêcher d'adorer les idoles.

Walid ibn Mughira , dit :

-Enfermons-le dans une maison et laissons-le mourir de faim et de soif.

Abu Jahl dit:

-Ceci n'est pas un bon avis ; car Muhammad a des parents à la Mecque , qui le rechercheront et qui , s'ils le trouvent , nous soupçonneront ; alors il y aura du sang versé entre nous et les Banu Hashim.

Abu Sufyan ibn Harb , dit :

-Il faut le placer sur une chamelle , lui attacher fortement les mains et les pieds , et laisser courir cette chamelle dans le désert ; elle le portera vers une tribu étrangère , où il tiendra aux gens ses discours , et ceux-là le tueront.

Walid ibn Mughira , prit la parole et dit :

-Cet avis n'est pas bon ; car Muhammad est un homme dont la parole est insinuante , douce et agréable ; s'il tombe dans une des tribus arabes , il séduira les gens , qui se concerteront et viendront nous attaquer. Cela ne serait pas prudent.

Ensuite on demanda l'opinion d'Abu Jahl. Celui -ci dit :

-Je pense que nous devons choisir quarante hommes , pris dans toutes les tribus , des hommes vigoureux , de trente à quarante ans , que nous enverrons se poster à la porte de Muhammad. Ils le guetteront à son passage ; au moment où il sortira , le soir , pour faire sa prière et pour faire les tournées autour du temple , ils fondront sur lui avec leurs épées et le tueront. Quand les Banu Hashim apprendront sa mort , nous dirons que , comme il a été tué par quarante hommes et que l'on ne peut pas tuer quarante personnes pour le talion d'une seule , nous consentons à payer le prix du sang , tel qu'ils le fixeront. Ensuite nous répartirons entre nous cette somme , que nous payerons. De cette façon nous serons débarrassés de toute difficulté à son endroit.

A ces paroles d'Abu Jahl , Sufyan ibn Omayya , et les autres assistants dirent:

-C'est là un excellent avis , ô Abul Hikam ⁵⁷³ .

On prétend aussi qu'à cette délibération assistait Iblis , sous la figure d'un vieil ermite , feignant de venir de Syrie ⁵⁷⁴. Interrogé sur ce qu'il pensait de l'avis que venait d'émettre Abu Jahl , il dit:

-C'est très juste et c'est un plan excellent.

L'intervention du diable en personne.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 122).

Alors Abu Jahl réunit les Quraysh et leur dit :

-Muhammad a fait une alliance avec les gens de Médine , et il veut partir. Si nous ne l'en empêchons pas , demain il aura acquis des forces et nous fera périr. Ayant pris rendez -vous , ils se réunirent tous le lendemain , et Iblis ⁵⁷⁵ , sous la figure d'un vieillard couvert du

taylesan ⁵⁷⁶ , vint assister à leur délibération. On émit toutes sortes d'avis. On disait :

-Nous ne pouvons pas tuer Muhammad , parce que les membres de sa famille sont trop

nombreux.

Iblis fut également de cet avis. Ensuite on proposa de chasser Muhammad de la ville. Iblis dit :

-Cela ne serait pas prudent ; car Muhammad a la parole insinuante , et partout où il ira on l'accueillera.

Il ajouta:

-Il ne reste qu'à le tuer , mais il faut agir de telle sorte que personne ne puisse s'en prendre à vous. Il faut faire venir des hommes de toutes les tribus arabes , un homme de chaque tribu , avec ses armes , envahir sa maison pendant la nuit , et le tuer , afin que toutes les tribus soient complices de sa mort , et les Banu Hashim ne pourront pas tuer tous les Arabes.

On convint d'agir ainsi , et l'on fit venir deux hommes de chaque tribu.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 325).

Là-dessus , Abu Jahl dit qu'il avait un plan qui n'avait jamais été suggéré auparavant , à savoir que chaque clan fournirait un jeune , puissant et noble guerrier ; que chacun serait muni d'un sabre pointu ; et que chacun frappe un coup et le tue. Ainsi , ils en seraient débarrassés , et la responsabilité pour son sang reposerait sur eux tous.

Un récit alternatif du complot des Quraysh.

(Wahb b. Munabbih , Sira et Maghazi de l'Envoyé d'Allah , PB 5).⁵⁷⁷

Il donna la lettre à Ghazwan , un protégé d'Othman , qui se rendit ensuite avec la lettre à la Kaba, pour prendre congé de lui, et pour partir.

Il l'oublia dans la Kaba; et Abu Jahl la trouva , la fit circuler à la réunion des Quraysh et il déclara:

-Muhammad n'est pas satisfait de ceux qui sont avec vous dans ce territoire. Il veut mobiliser contre vous ceux qui habitent dans le Najd. Si vous ne l'affrontez pas le plus vite possible , il va certainement vous jeter dans le malheur.

Ils se rassemblèrent et appelèrent les hommes les plus renommés et arrivèrent au conseil. Le diable prit à leurs yeux l'apparence d'un homme de la descendance des Banu Hanifa, ibn Nujaym. D'autres traditions disent qu'il prit l'apparence de Dahhak ibn Qays, un habitant de Tihama.

Ils dirent:

-Ô sheikh, où veux-tu aller. Nous sommes occupés par une affaire que nous tenons comme secrètes pour les gens.

Il répondit:

-Je suis de votre côté dans cette affaire, dans celle que vous traitez. Je suis plus engagé que vous ; et je suis un homme aisé , je possède un bon nombre d'hommes et de la sagesse. Si vous me demandez un conseil, je vais vous aider. Si vous voulez de l'argent, je le dépenserai pour vous à pleines mains. Et si vous avez des projets avec mes hommes, ils viendront aussi nombreux que des fourmis.

2. — Le subterfuge.

Le caractère romancé de l'épisode est patent , car il doit surtout accentuer l'importance symbolique du personnage d'Ali , substitut et donc remplaçant de Muhammad avant la lettre. Ce qui est aussi important ici , c'est que Ali se met en position de martyr , c'est-à-dire la posture quasi-innée du shiite.

On en peut guère demander d'autre service à Ali , étant donné ses très faibles capacités de raisonnement. C'est aussi un ressort romanesque un peu facile , même s'il a pu servir de support à une théologie échevelée.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 122).

Alors Allah envoya Gabriel pour avertir le prophète , et lui révéla le verset suivant , en lui

disant :

-Ô Muhammad , récite ce verset:

*Lorsque les infidèles complotent contre toi , pour te saisir , te tuer ou te chasser , Allah aussi complotte contre eux*⁵⁷⁸

Il ajouta :

-Va et sors de la Mecque.

Le prophète se rendit chez Abu Bakr , qu'il informa de ce qui se passait.

Puis il dit à Ali:

-Reste , cette nuit , dans ma maison , et couche sur mon lit. Ali fit ainsi. Lorsque la nuit fut un peu avancée , les quarante hommes vinrent se placer près de la maison du prophète , chacun dans un coin , dans l'intention de tuer Muhammad , quand il sortirait , le matin , pour la prière. Mais , vers minuit , ils se dirent entre eux :

- Allons , entrons dans sa maison pour le tuer ; car il se pourrait qu'au jour les Banu Hashim fussent avertis , et que , en nous voyant , ils reconnussent que nous voulons tuer Muhammad. Ils se précipitèrent donc , tous ensemble , dans la maison du prophète. Ayant trouvé seulement Ali , qui était couché , ils furent déçus ; ils lui demandèrent où était Muhammad. Ali répondit qu'il ne le savait pas. Il y avait parmi eux un homme de la tribu de Makhzum⁵⁷⁹ , nommé Soraqa ibn Malik , qui dit aux autres:

-Puisque nous sommes entrés ici , tuons celui que nous avons trouvé , ensuite nous chercherons Muhammad.

Ali , entendant ces paroles , sauta de son lit , tira son épée et se mit à les attaquer. Tous s'enfuirent ; en s'en allant , ils dirent:

-Nous sommes venus pour chercher Muhammad , qu'avons-nous à faire d'Ali?

Ali n'avait alors que dix-sept ans.

Ali dans le lit de Muhammad.

(Wahb b. Munabbih , Sira et Maghazi de l'Envoyé d'Allah PB 8).⁵⁸⁰

L'envoyé d'Allah me fit chercher quand les étoiles se trouvaient comme un filet dans le ciel.

Il dit:

-Ali , dors dans mon lit et couvre toi avec mon manteau, et il me récita le verset jusqu'à la fin.

Je conclus:

-Par Allah, envoyé d'Allah!

Je passai à côté d'eux alors qu'ils étaient en embuscade, en deux rangées.

Le prophète me dit:

-Je vais maintenant passer à côté d'eux.

Je dis alors:

-Envoyé d'Allah , c'est une nuit dans laquelle ils ont aiguisé la lame des sabres brillants, et je suis inquiet pour ta situation, à cause d'eux.

Il me dit:

-Ô Ali, ne sais-tu pas qu'Allah est avec moi, qu'il est une aide dans mes mains, derrière moi, à ma droite et à ma gauche, et aussi, devant moi et en dessous de moi.

Ali dit:

-Le prophète s'en alla et je le suivis pour savoir ce qui allait lui arriver.

Il changea de couler et dit:

-Ali , si Abu Bakr vient chez toi, fais lui savoir que je suis dans la grotte de la montagne Thawr.

Il ajouta:

- Ali, voilà Gabriel devant qui a étendu ses ailes devant moi, pour qu'Allah avec sa lumière couvre leurs yeux.

(Le Livre des Ruses 167-8).⁵⁸¹

Le prophète usa de ruse la nuit où il s'enfuit pour se réfugier dans la caverne. En effet , lorsqu'il sortit de la Mecque , il craignit qu'on ne le suivit. Alors il donna l'ordre à Ali ibn Abu Talib de dormir à sa place dans la maison et de se couvrir de son manteau déteint rayé.

-Si Allah le veut , lui dit-il , aucun mal ne te parviendra de la part de mes ennemis.

Ali se conforma à cet ordre. Lorsque vint le milieu de la nuit , les idolâtres entourèrent la maison et se préparèrent à se saisir du prophète par la force , le confondant avec Ali. Ali ouvrit les yeux , les regarda , puis toussota exprès. Ils reconnurent sa voix et s'enfuirent précipitamment. Les uns tombèrent , d'autres moururent d'émotion sur le champ , d'autres se brisèrent les membres , d'autres sortirent indemne de l'aventure. La cause de cet assaut contre Ali était la suivante: un homme était venu vers le prophète et l'avait averti.

-Les idolâtres se sont rassemblés et ont pris la décision de l'attaquer cette nuit et de te tuer.

Le prophète s'enfuit alors pour se réfugier dans la grotte , conformément à la volonté d'Allah , et Ali dormit à sa place.

§ 288. — "La fuite".

Tout est conté avec beaucoup d'art, pour rehausser l'importance d'un moment pas si glorieux que cela. C'est une puissante ironie qui fait qu'un système religieux dont la raison d'exister est la conquête ait pris pour point de départ une fuite. Cela s'explique pourtant très bien, si l'on considère que cette fuite est une étape vers de plus grands objectifs , et finalement le petit point de départ d'une expansion mondiale. C'est du moins ce que la Tradition Islamique prétend démontrer.

1. — Le départ du chef et d'Abu Bakr.

Des aspects très techniques sont évoqués au moment du départ , qui en augmente le vraisemblable: les affaires financières de Muhammad , l'imprévoyance d'Abu Bakr , le choix du guide , etc...

(ibn Sa'd , Tabaqat I 272).

L'apôtre d'Allah chevauchait derrière Abu Bakr , sur sa chamelle (...) quiconque le rencontrait et lui demandait qui il était , il répondait:

-Je suis un chercheur en recherche.

Et quand on lui demandait qui était derrière , il disait:

-C'est le dirigeant qui me dirige.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 121).

Il y avait entre les mains du prophète de nombreux dépôts qui lui avaient été confiés. Il appela Ali ibn Abu Talib , et lui dit :

-Je partirai pendant la nuit ; toi reste encore ici deux ou trois jours , pour rendre aux hommes leurs dépôts. Quand la nuit fut venue , le prophète se rendit chez Abu Bakr. Celui -ci tenait prêtes pour la fuite deux chamelles. Il dit:

-Ô apôtre d'Allah , il y a , à une parasange d'ici , une montagne , dans laquelle se trouve une caverne⁵⁸² ; c'est là qu'il faut aller.

Muhammad dit:

-J'y irai à minuit ; toi , tu partiras après moi. Ensuite le prophète rentra dans sa maison et dit à Ali: Je partirai cette nuit ; couche -toi à ma place et couvre-toi de mon manteau , pour que les incrédules croient que je suis là. Ne crains rien , ils ne pourront pas te tuer. Rends les dépôts demain , et ensuite viens me rejoindre.

Abu Jahl avait réuni les hommes des différentes tribus , qui , pendant la nuit , vinrent se cacher. Ils virent le prophète rentrer dans sa maison , et ils passèrent la nuit à sa porte , tandis que lui se coucha à l'intérieur. Quand la nuit fut un peu avancée , le prophète se leva , fit coucher , Ali à sa place et sortit de sa maison.

Abu Bakr dit à sa fille Asma:

-Je vais avec Muhammad dans la montagne ; il se pourra que nous y restions deux ou trois nuits ; apporte-nous chaque nuit de la nourriture et des informations concernant les Quraysh. Abu Bakr avait un affranchi abyssin , nommé Amir , auquel il confia les deux chamelles , en lui

recommandant de les leur amener le lundi.

(Bukhari , Sahih 64/28 , 8).

Aïsha a dit: Comme il était vivement persécuté , Abu Bakr demanda au prophète la permission de quitter La Mecque.

-Demeure ici , lui répondit le Prophète.

- Ô envoyé d'Allah , reprit Abu Bakr , espères-tu donc qu'Allah va t'autoriser à partir?

-Certes oui , je l'espère , répliqua l'envoyé d'Allah.

Abu Bakr attendit donc.

Un certain jour , vers midi , l'envoyé d'Allah vint chez lui et lui cria :

-Fais sortir les personnes qui sont chez toi.

- Je n'ai auprès de moi que mes deux filles , répondit Abu Bakr.

- Sais-tu bien , reprit le prophète , que j'ai reçu l'autorisation de partir ?

-Et tu m'emmènes , ô envoyé d'Allah?

-Je t'emmène.

-Ô envoyé d'Allah , répliqua Abu Bakr , j'ai deux chamelles que j'avais préparées pour notre départ. Abu Bakr donna l'une de ces chamelles , qui avait l'oreille fendue ⁵⁸³ , au prophète , puis ils enfourchèrent tous deux leurs montures et se mirent en route. Arrivés à la caverne du mont Thawr , ils s'y cachèrent. Amir ibn Hohayra était esclave d'Abdallah ibn Tofayl ibn Sakhira , ce dernier frère utérin d'Aïsha , et Abu Bakr avait une chamelle laitière. Chaque jour après midi , Amir allait chercher la chamelle et reveuait avant le jour de façon à arriver le matin à la fin de la nuit. Ensuite il remmenait la chamelle au pâturage , en sorte qu'aucun berger ne savait ce qui se passait. Quand le prophète partit (pour Médine) , Amir l'accompagna avec Abu Bakr ; ils montaient à tour de rôle en croupe sur l'une des deux chamelles , et c'est ainsi qu'ils arrivèrent à Médine. (...)

Le guide de l'Hégire.

(Bukhari , Sahih 36/464).

Le prophète et Abu Bakr ont employé un païen de la tribu des Banu Ad Dayl et de la tribu des Banu Abu ibn Adi comme guide. Il était un expert , et il brisa son serment qu'il avait établi avec la tribu d'al As , et pourtant c'était quelqu'un de la religion des Quraysh païens. Le prophète et Abu Bakr avaient confiance en lui et leur donnèrent leurs chameaux de marche , et lui dirent d'aller à la grotte de Thawr après trois jours. Il leur apporta donc les deux chameaux pour chacun d'eux...

(Bukhari , Sahih 37/2).

D'après Aïsha: ... et l'envoyé d'Allah et Abu Bakr employèrent comme guide et moyennant salaire un homme des Banu ad Dil de la tribu des Banu Abd ibn Adi. Il était *Khirrit* , c'est-à-dire très expert dans le métier de guide. Il s'était engagé par serment dans la ligue formée par la famille de al As ibn Qayl et sa religion était celle des infidèles des Quraysh. Muhammad et Abu Bakr avaient eu confiance en cet homme et chacun d'eux lui avait remis sa monture en lui donnant rendez-vous trois jours après dans la caverne de Thawr. Dans la matinée du troisième le guide amena les montures et les deux personnages se mirent en route emmenant avec eux Amir ibn Hohayra et le guide adilite qui leur fit prendre le chemin du littoral.

Abu Bakr laisse les siens sans ressources à la Mecque.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 330-1).

Quand l'apôtre est parti avec Abu Bakr , ce dernier emportait tout son argent pour une somme de cinq à six mille dirhams. Mon grand-père Abu Quhafa , qui avait perdu la vue , est venu pour nous dire qu'il pensait qu'Abu Bakr nous avait mis en difficulté en prenant pour son argent. Je lui ai dit qu'il nous avait laissé beaucoup d'argent. J'ai pris quelques pierres et je les ai mises dans une niche où Abu Bakr gardait son argent ; puis j'ai mis un tissu par dessus , j'ai pris sa main et j'ai dit:

-Mets ta main sur l'argent , mon père. Il dit alors: il n'y a pas à s'inquiéter: il a bien fait en nous laissant ça et j'aurai ce qu'il faut.
En fait , il ne nous avait rien laissé , mais j 'ai voulu que l'esprit du vieil homme ne soit pas troublé.

2. — Le refuge dans la grotte.

C'est l'épisode qui est resté le plus populaire dans la tradition musulmane et dans les croyances populaires alors qu'il n'apporte strictement rien sur le fond. Mais on aime , dans l'islam , les histoires simples.

Il pourrait s'agir aussi d'une contamination par le point de départ de toute l'affaire , dans la grotte du mont Hira⁵⁸⁴ , remplacée judicieusement à un autre moment-clé de l'aventure. La grotte est de toute façon le lieu par excellence de résidence des ermites chrétiens: il faut bien que les récits musulmans trouvent quelque part des points d'appui à leurs inventions.

Enfin , l'épisode fixe le personnage d'Abu Bakr comme compagnon principal de Muhammad , et légitime sa prise de pouvoir en 632⁵⁸⁵ .

Le miracle de l'araignée.⁵⁸⁶

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 121).

Dans la même nuit , le prophète , accompagné d'Abu Bakr , se mit en route pour se rendre à Médine. Il y avait sur la route une caverne.

Le prophète dit à Abu Bakr:

-Il faut nous cacher quelque part , car ils viendront immédiatement à ma poursuite. Ils entrèrent donc dans cette caverne , et Allah en cacha l'entrée par un buisson d'épines ; d'après l'ordre d'Allah , une araignée⁵⁸⁷ vint fixer sa toile sur l'entrée , et un pigeon vint y déposer ses oeufs et y couva aussitôt ses petits⁵⁸⁸.

Un extrait de récit inédit de l'Hégire: le refuge dans la grotte.

(Wahb b. Munabbih , Sira et Maghazi de l'Envoyé d'Allah PB 8).⁵⁸⁹

Si les chefs se perdent, leurs hommes se perdent aussi, même s'ils chevauchent sur les chemins.

Sur les rochers je voyais une trace fraîche, comme je n'en avais jamais rencontrée, sauf le vent d'est ou du sud qui souffle sans être vu. Je n'ai jamais rencontré une trace pareille.

La main d'Allah l'a caché devant vous et moi pour que nous ne puissions pas le voir.

(...)

Abu Bakr raconta aussi:

-Ils s'éloignèrent et passèrent à côté de la grotte . Ils se disaient entre eux:

-Peut-être sont-ils passés par ici.

Mais on leur répondit:

-S'ils étaient venus ici, la toile de l'araignée serait déchirée et la colombe envolée.

Et les gens s'éloignèrent.

Ali et Asma bint Abu Bakr leur apportèrent, à l'envoyé d'Allah et à Abu Bakr , de quoi manger.

Le troisième jour arriva, Ali et Asma se retrouvèrent dans la grotte, comme s'ils étaient des chevaux de compétition.

Le miracle des pigeons.

(Hanbal , Musnad 1/138).⁵⁹⁰

Durant l'Hégire , quand l'apôtre d'Allah s'est abrité de la poursuite des infidèles dans la grotte de Thawr , deux pigeons ont monté la garde à l'entrée , comme deux sentinelles , et une araignée , comme un garde , a couvert l'entrée par une toile épaisse. Comme Ubayy ibn

Khalaf , un des chefs des Quraysh était sur le point d'entrer dans la grotte , ses amis lui suggérèrent d'entrer , mais il répondit:

-Il y a une toile ici , qui a été tissée avant même la naissance de Muhammad.

Les autres ajoutèrent:

-Les pigeons seraient-ils là si quelqu'un était dans la grotte?

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois III 123).

Après avoir tout réglé , le prophète et Abu Bakr partirent et entrèrent dans la caverne.

Quand le jour fut venu , et que les infidèles , à la place du prophète , ne trouvèrent qu'Ali , ils saisirent celui-ci et lui demandèrent où était Muhammad.

-Qu'en sais-je? répondit Ali , il s'est enfui d'auprès de vous.

Ils l'emmenèrent à la mosquée , et les Quraysh s'y rassemblèrent. Pendant quelque temps , Ali fut maltraité ; ensuite ils le laissèrent libre et se rendirent à la porte d'Abu Bakr , qu'ils ne trouvèrent pas. Alors ils firent proclamer qu'ils donneraient cent chameaux à poil roux ⁵⁹¹ à quiconque ramènerait Muhammad. On alla de tous côtés ; mais on ne découvrit aucune trace. A la tombée de la nuit , Asma se rendit à la caverne et porta à manger à Muhammad et à Abu Bakr , et leur fit connaître les mouvements des Quraysh. Ils restèrent , comme ils l'avaient dit d'avance , trois jours dans la caverne , jusqu'à ce que les Quraysh eussent cessé leurs recherches. Alors Abu Bakr ordonna à Asma d'apporter , ce soir-là , une plus grande quantité de vivres et de dire à Amir d'amener les chameaux. La quatrième nuit , ils sortirent de la caverne , montèrent sur les chameaux et prirent avec eux un guide pour les conduire à Médine par un chemin détourné.

La visite de la grotte.

(ibn Zubayr , Relation de voyages 146-7).⁵⁹²

Parmi les montagnes où restent de nobles vestiges et des monuments vénérés citons la montagne Abu Thawr qui se trouve dans la direction du Yémen , à une parasange ou davantage. Elle renferme la grotte où le prophète s'est réfugié avec son compagnon as Siddiq (...) comme Allah l'a raconté dans son livre glorieux. J'ai , moi-même , lu dans les Chroniques de La Mecque d'Abu al Walid al Azraq⁵⁹³ que la montagne avait appelé le prophète en ces termes:

-Viens à moi , Muhammad Viens à moi , Muhammad! J'ai déjà abrité un prophète.

C'est là qu'Allah , puissant et majestueux , a donné tout particulièrement des signes évidents de prophétie⁵⁹⁴ à Muhammad. Celui-ci eut en effet entré dans cette grotte avec son compagnon par un

passage de deux tiers d'empan de large et une coudée de long. Lorsque les deux fugitifs furent en sûreté , Allah ordonna à une araignée de choisir la grotte comme asile et à une colombe d'y faire son nid et d'y pondre. Les polythéistes arrivèrent à la grotte conduit par un guide habile à reconnaître les traces de pas. Celui-ci s'arrêta devant la grotte et leur dit:

-C'est là que la piste se termine. Ou bien Muhammad est monté au ciel , ou il s'est enfoncé sous terre! Ils virent l'araignée qui avait tissé sa toile dans l'ouverture de la grotte et la colombe avec se , oisillons éclos. Aussi les polythéistes dirent-ils:

-Personne n'est entré par là! et ils se retirèrent.

Alors As Siddiq dit au prophète:

-Envoyé d'Allah , si ces gens avaient pénétré dans la grotte , qu'aurions-nous fait ?

-S'ils avaient pénétré , nous serions sortis par là , dit-il , et il indiqua de sa main bénie l'autre côté de la grotte où il n'y avait aucune ouverture.

Un passage s'ouvrit immédiatement de par la force d'Allah , puissant et majestueux. Il peut faire tout ce qu'il veut!

Beaucoup de fidèles se rendent à cette grotte bénie. Ils s'abstiennent d'entrer par le passage qu'Allah , puissant et majestueux , a ouvert , mais désirent y pénétrer par l'ouverture par laquelle le prophète est entré , cela pour s'attirer ses faveurs. Celui-ci fait cette tentative s'étend sur le sol , tend la joue en face de l'ouverture , introduit en premier les deux bras et la tête , tentant de faire passer le reste du corps ; il en est qui réussissent , grâce à leur minceur , d'autres qui passent la moitié du corps dans la fente qui les retient. Alors ils essaient d'entrer ou de sortir , mais en vain. Ils restent donc coincés et éprouvent bien de la peine et de la difficulté , si bien qu'on est obligé de les tirer violemment en arrière. C'est pour cette raison que les gens sensés s'abstiennent. Mais il y a une autre raison choquante et infamante: le peuple prétend que celui qui n'est pas assez mince pour pénétrer dans cette grotte et y reste coincé sans pouvoir y entrer est un bâtard. Cette légende a été tellement véhiculée qu'elle a fini par devenir une vérité indubitable.

Celui qui reste bloqué dans l'ouverture de la grotte sans pouvoir y pénétrer non seulement est suspecté de façon honteuse et ignominieuse , mais encore souffre dans son corps de rester coincé dans ce passage étroit , risque de mourir de douleur , de suffocation et de dure souffrance. On dit en manière de proverbe:

Ne parvient à monter au mont Thawr que le taureau⁵⁹⁵.

(ibn Battuta , Relation de Voyages 499).

Le mont Thawr , à une distance d'une parasange de la Mecque sur la route du Yémen. C'est là que se trouve la dans laquelle se réfugia l'envoyé d'Allah lorsqu'il s'enfuit de La Mecque en compagnie du véridique⁵⁹⁶ comme le conte le noble livre. Al Azraqi a dit dans son ouvrage que le mont Thawr appela l'envoyé d'Allah:

-Viens à moi , Muhammad , viens à moi , viens à moi! J'ai abrité avant toi soixantedix prophètes !

Une fois que le prophète fut entré dans la grotte , et se sentit en sécurité son compagnon le véridique , une araignée tissa aussitôt sa toile dans l'ouverture , une colombe y bâtit son nid et pondit ses œufs , par la grâce d'Allah. Les idolâtres parvinrent à la grotte , accompagnés de pisteurs qui dirent: c'est là que la piste s'arrête. Ils virent qu'une araignée tissait sa toile dans l'ouverture de la grotte et qu'une colombe avait pondu ses œufs. Ils dirent:

-Personne n'est entré là , et ils partirent.

Le véridique dit alors:

-Envoyé d'Allah , et s'ils avaient passé l'ouverture ?

- Nous serions partis par là , et il montra de sa main bénie le côté opposé.

Il n'y avait aucune issue , mais aussitôt une ouverture grâce à la puissance du souverain généreux.

L'allusion coranique à la grotte.

(Corpus coranique d'Othman 9/40).

Si vous ne le secourez point , Allah , en revanche , l'a secouru quand , expulsé par les infidèles , avec un seul compagnon , il disait à celui -ci alors qu'ils étaient tous deux dans la grotte⁵⁹⁷ :

-Ne t'attriste point! Allah est avec nous!

Allah fit descendre sur lui sa présence divine et le soutint de ses légions que vous ne voyiez point.

Allah fit de l'arrêt des infidèles celui qui a le dessous , tandis que l'arrêt d'Allah fut celui qui l'emporta.

Allah est puissant et sage.

(Tabari , Histoire des prophètes et des rois III 121).

Après avoir quitté la maison du prophète , les infidèles s'étaient dit que , le jour étant venu , il fallait aller à la recherche de Muhammad. Ils engagèrent donc un guide connaissant bien la route de Médine , marchèrent sur les pas de Muhammad , et arrivèrent à l'entrée de cette caverne. On prétend aussi qu'Iblis⁵⁹⁸ était venu avec eux et leur servait de guide. Alors , perdant de vue les traces de Muhammad et d'Abu Bakr , le guide dit:

-Je ne peux plus suivre leurs traces ; cependant il fait grand jour , et je les ai bien suivies jusqu'ici ; il faut qu'ils soient dans cette fissure.

Les autres lui dirent:

-Idiot ! cette fissure est couverte d'une toile d'araignée , et un pigeon y a fait son nid et a couvé des petits ; si quelqu'un y était venu , cela ne serait pas ainsi. Muhammad et Abu Bakr , dans la caverne , entendirent les voix de ces hommes , et purent aussi les voir. Abu Bakr dit:

-Ô apôtre d'Allah , les Quraysh infidèles sont arrivés , je crains qu'ils ne nous fassent périr. Le prophète répliqua:

-Ne crains rien , car Allah est avec nous ; cela est ainsi rapporté dans le Coran ⁵⁹⁹ .

Voyant l'insuccès de leurs recherches , les hommes de la Mecque s'en retournèrent. Le prophète et Abu Bakr sortirent alors de la caverne , continuèrent leur route et arrivèrent à Médine.

3. — L'itinéraire.

Il est connu d'une façon très précise , comme s'il s'agissait d'un pèlerinage. Cela permet au moins de découvrir la géographie de la région sise entre les deux villes. Il s'agit sans doute aussi d'une reconstitution, selon des points de repères inventés plus tard sous le coup de mythes locaux.

Chanson d'un djinn sur l'hégire.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 330).

...Nous sommes restés pendant trois jours sans nouvelles jusqu'à ce qu'un des djinns soit apparu dans la partie basse de la Mecque en chantant des vers à la façon des Arabes. Les gens le suivaient et écoutaient sa voix alors qu'ils n'arrivaient pas à le voir , jusqu'à ce qu'il surgisse dans la partie haute de la Mecque , en chantant ceci:

Allah le seigneur des hommes a donné la meilleure des récompenses aux deux compagnons qui se sont reposés dans les tentes de Umm Mabad.

Ils sont venus avec de bonnes intentions et sont partis à la tombée de la nuit.

Puisse le compagnon de Muhammad prospérer!

Puisse le campement de la femme des Banu Kab leur apporter de la chance parce qu'elle a été un avantage pour les croyants.

Asma disait: quand nous avons entendu ces paroles , nous avons su que l'apôtre approchait de Médine. Ils étaient quatre: l'apôtre , Abu Bakr , Amir et Abdullah ibn Arqat leur guide.

L'étape de Qoba.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 124).

Le prophète sortit de la Mecque le premier jour du mois rabîa premier ; il fut trois jours dans la caverne et arriva le douzième jour du mois à Médine. Il s'arrêta à Qoba , près de Médine , et s'assit sur une éminence de terrain , dans l'ombre. Les habitants de Médine , à la nouvelle de son arrivée , se rendirent auprès de lui. Le prophète arriva à Qoba le lundi ; le vendredi il y fit la prière , après avoir prononcé le sermon. Ensuite il monta sur son chameau. Tous voulurent saisir la bride du chameau et dirent :

-Descends chez moi!

Le prophète dit :

-Posez la bride sur le cou du chameau , il sait lui-même où il doit s'arrêter.

Le chameau marcha jusqu'à l'endroit où est aujourd'hui la mosquée. Là il se mit à genoux , et le prophète descendit. Ce terrain appartenait à deux orphelins , nommés Sahl et Sohayl. Le prophète alla demeurer dans la maison d'un homme nommé Khalid ibn Zayd , surnommé Abu Ayyub , qui avait une nombreuse famille et point de fortune. Pendant qu'il conduisait le prophète dans sa maison , chacun en particulier invita Muhammad à venir demeurer chez lui ; mais le prophète dit :

-La place d'un homme est là où se trouvent ses vêtements et ses bagages.

Itinéraire de l'Hégire.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 333).

Leur guide , Abdullah ibn Arqat , les a pris en dessous de la Mecque. Ensuite , le long du rivage , ils traversèrent la route en dessous de Usfan ; plus sous Amaj ; ensuite , ils dépassèrent Qudayd par le chemin de al Kharrar et Thaniyyatul Marra jusqu'à Liqf.

Il les fit traverser par le point d'eau de Liqf , et descendit vers Madlajatu Mahaj , puis Marjih Mahaj , puis Marjih dhul Ghadwayn , puis la vallée de Dhu Kashr , puis al Jadajid puis al Ajrad , puis Dhu Salam de la vallée d'Ada , le point d'eau de Tahin , puis al Abadid puis le chemin d'al Fajja. Il les emmena ensuite vers al Arj ; et comme une de leurs montures a été abandonnée derrière eux , un homme des Aslam , Aws ibn Hujr de son nom a pris le prophète vers Médine sur son chameau , qui s'appelait ibn al Rida , envoyant avec lui un serviteur appelé Masud ibn Hunayda. Depuis Arj le guide les emmena vers Thaniyyatul Ayr à droite de Rakuda jusqu'à ce qu'il les fasse arriver à la vallée de Rim. Enfin , de Quba jusqu'aux Banu Amir ibn Awf le lundi 12 du mois de *rabi ul awwal* l'après-midi.

(Yaqubi , Les Pays , p. 149).

De Médine à la Mecque , il y a dix jours de marche , au milieu d'une région prospère et très peuplée. on y rencontre les localités suivantes:

Tout d'abord , Dhul Khulayfa , à 4 milles de Médine , où les pèlerins venant de Médine se mettent en tenue de pèlerinage ; Khufayra , où habitent les Banu Fihir , clan de la tribu de Quraysh ; Malal , habitent

actuellement des descendants de Jafar ibn Abi Talib ; Salyala , où habitent des descendants de Hasan ibn Ali ibn Talib ; autrefois , il y avait des groupes de Quraysh et d'autres tribus. Rawha , où habitent des Muzayna ; Muwaytha , où habitent les descendants d'Othman ibn Affan et d'autres Arabes ; habitent également des Muzayna ; Sukya Banu Ghitar , résidence des Banu Kinana ; Abwa résidence des Aslam ; Juhfa , où habitent des groupes des Banu Sulaym: à 2 milles de Juhfa et à l'écart de la route se trouve Ghadir Khumm ; Kudayd , résidence des Khuzaa ; Ufân ; Marr Zahran , résidence des Kinana ; la Mecque.

(Malik , Muwatta 45/4 , 14).⁶⁰⁰

Il dit:

-Ô Allah! Fais nous aimer Médine autant que la Mecque , ou même plus.

Chapitre 50

'Le beau modèle' ou La Perfection au masculin...

§ 289. — Présentation.

Le texte coranique n'est pas un éloge constant de la personne de Muhammad⁶⁰¹ ; les éloges et les affirmations de perfection⁶⁰² sont assez isolés⁶⁰³ mais toujours très appropriées aux circonstances. Il est même parfois sérieusement rabroué , ce qui n'empêche pas dès le début de le présenter comme un exemple.⁶⁰⁴ Il est surtout question du pouvoir absolu exercé sur les fidèles et l' obéissance due au chef et à l'évidence , légitimés par le lien privilégié entre lui et sa divinité. Pourtant , les musulmans les plus érudits , et aussi les plus fanatiques s'accordent pour rappeler que la doctrine elle-même refuse toute conception surnaturelle de Muhammad , qui s'apparenterait à de l'idolâtrie , notamment pour l'opposer à la figure du Christ sur ce point⁶⁰⁵.

En revanche , la Tradition Islamique va fonder pour longtemps le dogme absolu de l'impeccabilité de la personne de Muhammad , parvenu au poste de prophète. Dans tous les domaines , il devient un modèle⁶⁰⁶ absolu pour l'Humanité⁶⁰⁷ , prototype du genre humain , exemple de comportement idéal pour tous (et surtout les hommes) ,

alliant toutes les qualités , physiques , morales , spirituelles et intellectuelles⁶⁰⁸. Chaque parole⁶⁰⁹ et chaque geste est destiné à guider les millions de musulmans à venir et devant la masse des dizaines de milliers de hadiths , la critique ou l'indifférence ne sont pas les bienvenus. Celui qui se rend coupable d' "insulte au prophète"⁶¹⁰ risque la mort , qu'il soit musulman ou non. Les critiques face au phénomène sont rarissimes⁶¹¹.

La mystique musulmane s'est aussi emparé de cette matière: le nom est devenu sain , magique , symbolique⁶¹²: il est considéré comme une lumière⁶¹³ , une force, une essence propre⁶¹⁴ , et parfois même l'entité qui a donné naissance au monde lui-même⁶¹⁵. Les soufis veulent aussi atteindre une forme d'union réelle avec le personnage susnommé⁶¹⁶. Les shiïtes s'appuient sur le culte du personnage pour glorifier toute la lignée qu'il aurait fondée , et sur le dogme de son infailibilité pour asseoir celle de leur imam suprême. Des milliers d'individus ont fondé leur prestige et leur domination , en tant que "nobles"⁶¹⁷ sur une ascendance imaginaire avec ce personnage. La religion populaire s'est emparée du thème avec passion, hors de contrôle des instances religieuses , et la passion devient délire.⁶¹⁸ Il n'est possible ici que de présenter une petite quantité de textes représentatifs ou incongrus mais toujours édifiants , parmi une masse prodigieuse. Mais cela ne suffira certes pas à faire comprendre au non-musulman l'ampleur de ce phénomène unique dans l'Histoire de l'humanité⁶¹⁹ , un phénomène qui est allé s'amplifiant⁶²⁰ et qui , gardant toute son intransigeance , reste incontournable⁶²¹ . C'est tout simplement , et absolument et de toute éternité , "le meilleur des êtres de la terre"⁶²² . L'essentiel est de le croire⁶²³ , ou pas.

Pour finir, il serait peut-être intéressant de réfléchir aux origines probables de ce traitement dithyrambique de la figure prophétique, alors que le texte coranique réprouve ces excès. C'est sans doute la confrontation avec les chrétiens (l'empire byzantin surtout), qui placent la figure du Christ au centre de leur théologie, qui a poussé les musulmans à développer leur passion pour Muhammad, et à inventer tous ces récits le concernant. Par la masse d'information, le Christ est surclassé , et les Byzantins submergés!

La règle...

(Ibn Hanbal, Musnad I 47,55).

...L'envoyé d'Allah a dit:

-Ne me louez pas à l'excès comme on a loué Jésus fils de Marie ⁶²⁴ , et dites "Serviteur d'Allah et son envoyé" . ⁶²⁵

§ 290. — "Le beau modèle".

Muhammad ou l'exemplarité absolue , la quintessence du paradigme. Les mots manquent. Par chance le Corpus coranique lui-même fixe les règles de l'exemplarité.

(Corpus coranique d'Othman 33/21).

Croyants! vous avez dans l'apôtre d'Allah , un bel exemple pour quiconque espère en Allah et au dernier jour et invoque Allah fréquemment.

(Corpus coranique d'Othman 68/2-3).

En vérité , tu auras certes une rétribution exemple de reproche.

En vérité , tu es d'une condition morale éminente.

(Corpus coranique d'Othman 4/82).

Quiconque obéit à l'apôtre obéit à Allah.

(Bukhari , Sahih 73/ 120)⁶²⁶

Le meilleur discours est le livre d 'Allah et le meilleur exemple est l 'exemple de Muhammad.

(Bukhari , Sahih 78/70 ,2).

Abdallah a dit: la meilleure des traditions ⁶²⁷ , c'est le livre d'Allah , la plus belle attitude est celle de Muhammad.

(Bukhari , Sahih 112/ 401)⁶²⁸ .

Le prophète portait un anneau d 'or et les gens le suivirent en portant des anneau d 'or. Puis le prophète dit:

-J'ai cet anneau fait pour pour moi.

Puis il le jeta et dit:

-je ne le mettrai plus.

Alors les gens les jettèrent aussi.

(Bukhari , Sahih 78/68 , 8).

Aïsha a dit :

-Je n'ai jamais vu le prophète rire à gorge déployée au point de montrer sa lnette. Il se contentait du sourire.

Le prestige du nom de Muhammad.

(ibn Sa'd , Tabaqat 1 ,1 , 66).⁶²⁹

Si vous avez cent fils , appelez -les tous Muhammad.

(Bukhari , Sahih 77/103).

Abdallah ibn Zayd a rapporté qu'il avait vu le prophète étendu sur le dos à la mosquée , une jambe relevée au-dessus de l'autre.

Science des oiseaux.

(Tabari , Tafsir 6/39).

Abu Dharr ajouta :

-Vraiment nous avons quitté l'apôtre d'Allah , ... et pourtant il n'est pas d'oiseaux qui bougent ses ailes dans le ciel sans que cela ne nous rappelle une science ⁶³⁰ venant du prophète.

(ibn Sad , Tabaqat I 11).

Parmi les choses de votre monde m'ont été rendus chers les femmes et le parfum ⁶³¹ ; et la fraîcheur de mon oeil ⁶³² est dans la prière.

Conseils pratiques.

(Muslim, Sahih 2/ 0505).⁶³³

... quelqu'un parmi les polythéistes remarquait:

-Je vois que votre ami vous apprend aussi des choses à propos des excréments...

De l'inconvénient d'être prophète.

(Muslim, Sahih 2/ 510).⁶³⁴

Abdullah ibn Umar a dit:

-Je suis allé sur le toi de ma soeur Hafsa et j 'ai vu le messenger d 'Allah déféquer face à la Syrie , avec le dos contre la *qibla*.

(ibn Hanbal , Musnaf 6/226-5/364).

Urwa dit: La femme de Uthman ibn Mazun s'appelait , je crois , Khawla bint Hakim , entra chez Aïsha ; elle était mal mise et négligée. Aïsha lui demanda:

-Mais que t'arrive t-il.

-Mon mari , dit-elle , la nuit , il se lève pour prier et le jour il jeûne .

Le prophète entra , et Aïsha lui rapporta cela. Et lorsqu'il rencontra Othman , l'envoyé d'Allah lui dit:

-Le monachisme ne nous a pas été prescrit. N'as-tu pas en moi un modèle à imiter? Par Allah , parmi vous , je suis celui qui a le plus la crainte de Allah et la connaissance de ses lois.

Khalaf dit: J'arrivai à Médine , au temps où j'étais encore jeune homme. J'étais enveloppé d'un manteau qui j'avais , à rayures , et que je traînais.

Un homme m'aborda il fit un clin d'œil à mon sujet à quelqu'un qui était avec lui puis il me dit:

-Si tu relevais ton vêtement , il te ferait plus d'usage et ce serait plus propre. Je me retournai et voici que c'était l'envoyé d'Allah qui était avec lui. Je dis:

-Envoyé d'Allah , ce n'est qu'un manteau à rayures.

-Et quand bien même , me dit-il! Que ne fais-tu selon le modèle que je te donne à imiter!

-Alors je regardai son vêtement: sous les mollets , son manteau arrivait au -dessus des chevilles.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 243).

Hudayfa a dit: quand l'envoyé d'Allah s'allongeait dans un lit, il disait:

-Ô Allah! En ton nom je vis et je meurs. [635](#)

Quand il se réveillait, il récitait cette prière: Louage à Allah celui qui nous rend à la vie, nous donne la mort et en qui il y aura la résurrection. [636](#)

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 244).

Aïsha raconte: chaque nuit, l'envoyé d'Allah dormait dans son lit, il mettait ensemble ses

maines, soufflait dessus et récitait les sourates..., et essuyait les parties de son corps

accessibles. Il commençait par la tête, le visage, puis la partie avant de son corps. Il le faisait trois fois.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 247).

Abu Qatada a raconté: si l'envoyé d'Allah faisait une pause matinale dans la dernière partie de la nuit, au cours de ses voyages, il dormait sur son côté droit. S'il restait jusqu'au matin, il tirait son bras, posait sa tête dessus et dormait.

§ 291. — La merveille suprême.

Muhammad comme stade ultime de la perfection humaine. Il est encore licite d'en sourire.

Prophète par dessus tout.

(ibn Sad , Tabaqat 8/35). [637](#)

J'ai dit:

-apôtre d'Allah , quand es-tu devenu prophète?

Il a dit:

-Quand Adam était encore entre le corps et l'esprit.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 427).

L'apôtre d'Allah était le meilleur homme de toute l'humanité.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 428-9).

-Comment l'apôtre d'Allah se comportait chez lui?⁶³⁸

-Il était le plus doux et le plus gentil de toute l'humanité ; et il était un homme comme toi , mais avec un sourire aimable.

(...)

-Comment l'apôtre d'Allah se comportait chez lui?

Il faisait comme tout le monde , il rapiécait ses vêtements , et réparait ses chaussures.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 431).

L'apôtre d'Allah n'a jamais battu de serviteur ou de femme ; il n'a jamais frappé avec sa main , sauf dans le combat sur le chemin d'Allah.

Le dogme de l'infailibilité.

(Corpus coranique d'Othman 33/36-39).

Il n'est ni d'un croyant ni d'une croyante , and Allah et son apôtre ont décrété une affaire , d se donner à choisir sur cette affaire. Quiconque désobéit à Allah et à son apôtre est dans un égarement immense.

(...)

Contre le prophète , nul grief à l'égard de ce qu'Allah lui a imposé , conformément à la coutume d'Allah , à l'endroit de ceux qui furent antérieurement - que l'ordre d'Allah soit un décret décrété-!⁶³⁹

Le monde et moi.

(Bukhari , Sahih 2/14).⁶⁴⁰

Personne d'entre vous n'aura la foi s'il ne m'aime pas plus que son père , ses enfants et toute l'humanité.

(ibn Sad , Tabaqat I 148-9).

J'étais le serviteur d'Allah et le sceau des prophètes alors qu'Adam était encore de l'argile ⁶⁴¹ gisant à terre. Je fus le premier des hommes à être créé et le dernier à être envoyé par Allah.

Douceurs de la foi.

(Bukhari , Sahih 2/ 15).⁶⁴²

Le prophète a dit:

-celui qui possède ces trois qualités profitera des douceurs de la foi ⁶⁴³ :

-celui pour qui Allah et son apôtre sont plus chers que tout le reste.

-celui qui aime une personne en l'aimant seulement par la grâce d'Allah.

-celui qui déteste la possibilité de retourner à l'incroyance , comme il détesterait être jeté dans le feu.”

Le trésor.

(Dawud , Hadith).

Le prophète a dit:

-Ce n'est pas de ma responsabilité d'accorder ou de refuser. Je suis simplement un trésor , distribuant ce qui m'est ordonné.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 213).

Aïsha a raconté que la parole de l'envoyé d'Allah n'était pas rapide et continu comme les vôtres. Il parlait clairement, mot après mot. Une personne assise en sa compagnie se souvenait de tout ce qu'il avait dit.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 215).

J'ai demandé à mon oncle Hind ibn abu Halah qui avait toujours décrit les caractéristiques de l'envoyé d'Allah de me décrire comment l'envoyé d'Allah parlait. Il répondit que l'envoyé

d'Allah s'inquiétait beaucoup de l'au-delà. et qu'il était toujours en train de réfléchir. A cause de ces choses, il n'était jamais libre de penser et ne se reposait pas. Il parlait toujours clairement du début jusqu'à la fin. Il parlait de façon concise, quand les mots sont rares et signifient davantage. Chaque mot était plus clair que le précédent. Il n'y avait pas de discours insensé, ni de demi-discours dont le sens n'était pas complet et ne pouvait être compris. Il appréciait toujours grandement les bénédictions d'Allah, même si elles étaient très soudaines, il ne les critiquait pas. Il ne critiquait pas la nourriture, ni ne la louait de manière exagérée. Si quelqu'un exagérait en matière religieuse ou contre la vérité, il se mettait en colère au point que personne ne pouvait le supporter, et personne ne pouvait cesser avant qu'il ne se venge. Si pour quelque raison il faisait un geste ou pointait dans une direction, il le faisait avec sa main entière. Quand il était surpris par quelque chose, il retournait ses mains, et quand il parlait, parfois, dans la conversation, il bougeait les mains, ou parfois frappait dans la paume de sa main droite avec la partie intérieure de son pouce gauche. Quand il se fâchait contre quelqu'un, il détournait son visage de cette personne, et ne faisait plus attention à cette personne ou il oubliait cette personne. Quand il était heureux à cause de son humilité, il semblait que c'était comme s'il fermait les yeux. Le rire de l'envoyé d'Allah était plutôt un sourire, au moment où sa dent de devant brillait comme une pierre blanche et brillante.

§ 292. — Le pouvoir absolu.

Muhammad comme dépositaire et gestionnaire de la puissance divine sur terre, sur laquelle il n'est pas dit grand chose. Des modèles politiques réels, basileis, shahs, califes, ont dû servir de repères pour exprimer ici la puissance politique ultime et l'obéissance absolue qui lui est due. Ces exhortations à l'obéissance date des époques où tant de califes voient leurs pouvoirs contestés: de tels textes doivent ramener les sujets au silence.

Si l'on constate actuellement l'avancement démocratique dans tous les pays musulmans, on ne peut que constater l'efficacité de ces mots!

Lieutenant d'Allah sur terre.

(Bukhari , Sahih 4/ 171).⁶⁴⁴

L'apôtre d'Allah a dit:

-Celui qui m'obéit obéit à Allah , et celui qui me désobéit , désobéit à Allah et celui qui obéit au chef que j'ai nommé , m'obéit , et celui qui lui désobéit , me désobéit.

(Bukhari , Sahih 93/1 , 1).

Abu Hurayra a rapporté que l'envoyé d'Allah a dit:

-Quiconque m'obéira , obéira à Allah ; quiconque me sera rebelle , sera rebelle à Allah ; celui qui obéira à mon délégué m'obéira ; quiconque sera rebelle à mon délégué me sera rebelle.

(Bukhari , Sahih 93/4 , 3).

Abdallah ibn Omar a rapporté que l'envoyé d'Allah a dit:

-La soumission et l'obéissance sont dues par tout homme musulman , qu'il s'agisse d'une chose qu'il approuve ou qu'il juge répréhensible tant qu'on ne lui ordonne pas d'être rebelle à Allah. Alors seulement il ne devra ni se soumettre , ni obéir ⁶⁴⁵ .

§ 293. — De capacités surhumaines.

Muhammad dépassant les normes physiques de la condition humaine. Dans ces moments, la Tradition Islamique perd tout contrôle et sombre dans le grotesque.

Des yeux derrière la tête.

(Bukhari , Sahih 12/709).⁶⁴⁶

Le prophète a dit: accomplis ton inclinaison et tes prosternations correctement. Par Allah , je te regarde depuis derrière moi , quand tu te penches et que tu te prosternes.

La puissance sexuelle incarnée

(Bukhari , Sahih 5/268).⁶⁴⁷

Le prophète avait l'habitude de rendre visite à toutes ses femmes à la suite , jour et nuit et elles étaient au nombre de onze.

J'ai demandé à Anas:

-Le prophète avait assez de force?

Anas répondit:

- Nous avions l'habitude de dire que le prophète avait reçu la force de trente hommes...

(Bukhari , Sahih 67/ 6).⁶⁴⁸

Le prophète avait des relations sexuelles avec toutes ses femmes en une nuit et il avait neuf femmes.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 439).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Gabriel a apporté une casserole dans laquelle j'ai mangé et j'ai reçu la puissance sexuelle de 40 hommes.

(...)

A l'apôtre d'Allah a été accordé d'avoir la puissance sexuelle de 40 hommes.

Prophète ou Satan

(Muslim , Sahih 29/5635).

Abu Hurayra rapporte que l'envoyé d'Allah a dit:

-Celui qui m'a vu dans un rêve m'a vraiment vu , parce que Satan ne revêt pas ma forme dans un rêve.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 393).

Yazid al Farsi ibn Hormuz, qui était un calligraphe du Coran, a vu l'envoyé d'Allah dans un rêve, au temps d'ibn Abbas. Il raconta son rêve à ibn Abbas, qui dit:

-L'envoyé d'Allah disait que le satan ne pouvait pas l'imiter, et que la personne qui le voyait en rêve le voyait vraiment.

Après cela, il demanda:

-Peux-tu me décrire la personne que tu as vue dans ton rêve?

-Oui, je peux, je vais te décrire un homme dont le corps et la taille sont moyennes. Il a un teint couleur de blé, avec un peu de blancheur. Les yeux comme ceux qui ont du *kohl*. Un visage souriant. Un visage beau et rond. Une barbe compacte autour de son auguste visage, qui pointait au bout de sa poitrine...

Insomnie.

(Bukhari , Sahih 4/5).

Puis vint quelqu'un lui annonçant le moment de la prière. Il se mit debout avec lui pour prier ; il accomplit la prière et ne fit pas d'ablution.

Nous dîmes à Amir:

- Il y a des gens qui disent que l'envoyé d'Allah , son oeil dort mais son cœur ne dort pas.

(Sharani, Kashf al Ghumma).⁶⁴⁹

Le prophète pouvait voir dans les quatre directions , et voyait aussi bien de jour que de nuit. Quand il marchait avec un homme grand, il paraissait plus grand, et quand il était assis, ses épaules étaient plus hautes de celles des autres hommes.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 117).

Quand l'envoyé d'Allah marchait, il portait sa jambe avec vigueur. Il ne trainait pas le pied par terre, comme font les femmes. Quand il marchait, à cause de la rapidité et de la force de ses jambes, on aurait dit qu'il descendait d'un endroit élevé.

§ 294. — Une icône idolâtrée.

Muhammad objet d'un culte à sa mesure. L'on verra ici de surprenantes pratiques relevant du fétichisme le plus échevelé.

(Bukhari , Sahih 79/41).

D'après Anas , Umm Sulaym étendait un tapis de pour pour le prophète afin que celui -ci y fit la sieste quand il était chez elle. Quand le prophète était endormi , elle recueillait sa sueur qu'elle mettait avec des cheveux du prophète pour les incorporer ensuite dans une pâte parfumée. Quand Anas fut sur le point de mourir , il recommanda qu'on mit dans son linceul un peu de cette pâte , ce qui fut fait.

(Bukhari , Sahih 4/171).⁶⁵⁰

J'ai dit à Abida:

-J'ai quelques cheveux du prophète que je tiens d 'Anas et de sa famille.

Abida dit:

-Aucun doute que si j 'avais un seul cheveu il serait plus important pour moi que le monde entier et tout ce que se trouve dedans.

Témoignage sur le pouvoir de Muhammad.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 744).

Il⁶⁵¹ s'éloigna de la présence de l'apôtre en ayant constaté comment ses compagnons le traitaient. Quand il faisait ses ablutions , ils couraient pour récupérer l 'eau qui avait utilisée. Quand il crachait , ils se ruaient sur le crachat. Si un cheveu tombait de sa tête , ils se précipitaient pour le récupérer. Il retourna chez les Quraysh et dit:

-Je suis allé voir Khosroès dans son royaume , le César dans son royaume , le Négus dans son royaume , mais je n'ai pas vu un roi parmi son peuple comme Muhammad et ses compagnons. J'ai vu un peuple qui ne l 'abandonnera pour aucune raison...

(Bukhari , Sahih , 54/15).

Urwa , jetant ensuite un regard de ses deux yeux sur les compagnons du prophète , dit :

-Par Allah! l'envoyé d'Allah ne peut lancer un crachat sans qu'il ne tombe dans la main d'un de ses compagnons qui s'en frotte ensuite le visage et la peau. Quand il donne un ordre , tout le monde s'empresse de l'exécuter ; s'il fait ses ablutions , on se bat pour en recueillir l'eau. S'il parle , tous ceux qui sont auprès de lui baissent la voix. Personne ne fixe son regard sur lui , tant est grand le respect qu'il inspire.

Urwa retourna auprès de ses concitoyens et leur dit :

-Ô mes concitoyens , par Allah! j'ai été en députation chez des princes ; j'ai été en ambassade auprès des César , des Khosroès et des Négus.

Eh bien! Par Allah! je n'ai vu aucun prince que son entourage honorât autant que les compagnons de Muhammad honorent Muhammad.

Par Allah! il ne peut lancer un crachat sans qu'il ne tombe dans la main d'un de ses Compagnons qui s'en frotte ensuite le visage et la peau. Quand il donne un ordre , tout le monde s'empresse de l'exécuter. S'il fait ses ablutions , on se bat pour en recueillir l'eau. S'il parle , tous ceux qui sont auprès de lui baissent la voix. Personne ne fixe son regard sur lui , tant est grand le respect qu'il inspire. Il vous offre une chose juste ⁶⁵² , acceptez-la.

(Bukhari , Sahih 56/ 751).⁶⁵³

Le prophète était de taille modérée avec des épaules larges et des cheveux longs atteignant les lobes des oreilles. Une fois , je l'ai vu en cape rouge et je n'ai jamais vu personne de plus beau.

(Bukhari , Sahih 56/ 762).⁶⁵⁴

Je n'ai jamais touché une soie plus douce que la paume du prophète , et je n'ai jamais senti un parfum aussi bon que la sueur du prophète.

§ 295. — Bon appétit!

*Muhammad guide des manières et usages de table.*⁶⁵⁵ *comme il l'a fait de ceux de la défécation. Des milliards de musulmans ont pu calquer leur comportement sur celui-ci.*

Un pieux repas.

(Hanbal , Musnad 1/460).

Nous pouvions entendre la nourriture glorifier Allah , quand nous étions à manger avec l'apôtre d'Allah.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 452).

L'apôtre d'Allah avait coutume de faire trois pauses pour respirer quand il buvait de l'eau , et il en disait:

-C'est plaisant , béni et délicieux.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 448).

J'ai vu manger l'apôtre d'Allah , avec trois doigts (...) avec le pouce , l'index et le majeur (...). Je l'ai vu lécher ses trois doigts pour les nettoyer. D'abord le majeur , puis l'index puis le pouce.⁶⁵⁶

(Muslim, Sahih 2-531).

D'après ibn Abbâs , l'envoyé d'Allah après avoir mangé de l'épaule de mouton, pria sans refaire ses ablutions.

(Muslim, Sahih 2-533).

Amir ibn Umayya raconte qu'il a vu l'envoyé d'Allah dépecer une épaule de mouton et en manger; puis, il a prié sans refaire ses ablutions.

(Muslim, Sahih 2-535).

D'après Maymûna, la femme du prophète , le prophète mangea chez elle de l'épaule de mouton et pria ensuite sans refaire ses ablutions.

(Muslim, Sahih 2-537).

D'après ibn 'Abbâs , l'envoyé d'Allah ayant bu du lait, se fit apporter de l'eau et se rinça la bouche; puis dit :

-"C'est parce que le lait contient de la graisse".

Bon appétit

(Hadîth: Bukhari 67/ 426)⁶⁵⁷ .

J'ai vu le prophète manger du poulet.⁶⁵⁸

Sucré-salé.

(Bukhari , Sahih 70/47).

Abdallah ibn Jafar a dit:

-J'ai vu l'envoyé d'Allah manger des dattes fraîches avec des concombres.

(Bukhari , Sahih 72/26 ,1).

Abu Musa al Ashari a dit:

-J'ai vu le prophète manger des poules⁶⁵⁹.

(Bukhari , Sahih 70/8 , 5).

D'après ibn Abbas⁶⁶⁰ , Umm Hofayd bint al Harith ibn Hazn , la tante d 'ibn Abbas , offrit à manger au prophète du beurre , du fromage blanc et des lézards ⁶⁶¹. Elle fit servir les lézards et on en mangea à la table du prophète qui , lui , les laissa sans y toucher , comme s 'il en éprouvait du dégoût. Si un tel mets était interdit , on n 'en aurait pas mangé à la table du prophète et il n 'aurait pas invité à en manger.

(Bukhari , Sahih 70/14).

Aibn Abbas rapporte que Khalid ibn Walid a dit:

-On apporta du lézard rôti. Comme il étendait la main pour en prendre , on lui dit que c 'était du lézard.

-Serait-ce interdit? lui demanda Khalid.

-Non , répondit-il , mais il n 'y en a pas dans mon pays natal , il me répugne d 'en manger.

Khalid mangea le lézard sous les yeux de l 'envoyé d'Allah qui le regardait.

(ibn Sad , Tabaqat 8/29) . ⁶⁶²

J'ai demandé à l'envoyé d'Allah des informations sur le fait de manger des renards.

Il répondit:

-Mais qui peut manger des renards?

J'ai demandé pour les loups.

-Qui peut trouver bon de manger des loups?

J'ai demandé pour les hyènes et il dit:

-Des gens mangent des hyènes?

J'ai demandé à propos des lézards , et il a dit:

-Je ne les mange pas , mais je ne les interdits pas.

(Dawud , Hadith 26/ 3708)⁶⁶³

Le prophète a interdit qu'un homme boive alors qu'il est debout.

(Muslim, Sahih 2-542).

D'après ibn 'Abbâs , l'envoyé d'Allah passa un jour auprès d'un mouton crevé qui avait été offert en aumône à une affranchie de Maymûna.

-"Pourquoi, dit-il, ne profitez-vous de sa peau; tannez-la et en faites usage?"

-"C'est un animal crevé", répondit-on.

-"Il est interdit seulement d'en manger", reprit le prophète.

A Table.

(Bukhari , Sahih 70/3 ,1).

Abu Salama , le fils d 'Umm Salama , la femme du prophète a dit:

-Un jour que je mangeai , avec l 'envoyé d'Allah , je me mis à prendre des morceaux dans le plat de tout côté.

-Mange ce qui est devant toi , me dit l 'envoyé d'Allah.

(Dawud , Hadith 27/ 3763)⁶⁶⁴

Le prophète a dit :

- Quand l'un d'entre vous mange , il ne doit pas manger en haut du plat , mais il doit manger en bas ; parce que la bénédiction vient d'en haut.

(Bukhari , Sahih 72/34).

ibn Abbas rapporte d'après Maymuna qu'une souris était tombée dans de la graisse et qu'elle y était morte.

Interrogé à ce sujet , le prophète dit:

-Enlevez la souris et la graisse qui l'entoure et mangez le reste.

(ibn Sad , Tabaqat 8/30)⁶⁶⁵ .

Elle⁶⁶⁶ a dit:

-Nubaysha est venue alors que nous mangions dans un bol et elle a dit: l'envoyé d'Allah nous a dit que celui qui mangeait dans un bol ,et qui le lèchait ensuite était pardonné.

Courges.

(Bukhari , Sahih 70/4).

Un tailleur avait préparé un repas et y convia l'envoyé d'Allah. Je me rendis à cette invitation avec l'envoyé d'Allah , et je vis celui-ci chercher dans tous les coins du plat les morceaux de courge. Depuis ce jour-là , je n'ai cessé d'aimer les courges.

Omar ibn Abu Salama ajoute:

Le prophète me dit:

-Mange de la main droite.

(ibn Sad , Tabaqat 8/26).

Anas ibn Malik a dit:

-Des cavaliers de l'envoyé d'Allah sont venus nous attaquer ⁶⁶⁷ et je suis allé voir l'apôtre d'Allah alors qu'il mangeait. Il a dit:

-Viens et mange.

J'ai dit:

-Je jeûne.

Il dit:

-Allah a allégé le jeûne pour le voyageur , la femme enceinte et qui allaite.

Par Allah , le prophète a parlé pour d'eux et de chacun d'eux.

Je regrette toujours de ne pas avoir mangé de la nourriture du prophète!

(ibn Sa'd , Tabaqat I 460)

L'apôtre d'Allah aime bien les douceurs et le miel.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 461).

J'ai approché du prophète et j'ai apporté du pain , avec du gras et une citrouille. J'ai vu qu'il désirait la citrouille , alors je l'ai mise devant lui.

(...)

Depuis que j'ai vu le prophète désirer manger une citrouille , je n'ai jamais cessé de le faire.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 461).

J'ai vu le prophète manger des concombres avec des dattes.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 462).

J'ai vu le prophète manger une épaule (d'agneau?) debout , se rincer la bouche puis faire la prière , sans ajouter une ablution.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 463).

J'ai vu le prophète mélanger la viande et les dattes.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 463).

Le mets préféré du prophète était le *tharid* de pain⁶⁶⁸ , et le *tharid* de dattes⁶⁶⁹ .

(ibn Sa'd , Tabaqat I 464).

Un plateau de dattes a été présenté devant le prophète. Il s'est agenouillé, en a pris des poignées et en a donné à ses femmes. Il en a pris ensuite d'elles, les a mangées et a jeté les noyaux sur son côté gauche. Une chèvre noire les a mangés.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 464).

J'ai dit:

-Ô apôtre d'Allah! Quand tu m'envoies de la nourriture, je vois la marque de tes doigts dessus, alors j'y mets mes doigts aussi. Mais cette nourriture ne contient pas de marques!

-Oui! C'est un oignon, et je n'aime pas le manger, parce que l'ange me rend visite; mais toi tu peux en manger.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 465).

De la poudre d'amande fut apportée devant le prophète et il sembla effrayé par elle.

-Qu'est-ce que c'est?

-De la poudre d'amande.

-Ecartez-moi ça! C'est la boisson des gens riches.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 748)⁶⁷⁰ .

Selon ibn 'Abbâs, le messenger d'Allah a dit :

-"Quand l'un de vous mange, qu'il ne s'essuie pas les doigts avant de les avoir léchés ou de les faire lécher".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 749).

Ka'b ibn Mâlik a dit : "J'ai vu le messenger d'Allah manger avec trois doigts. Une fois qu'il avait fini de manger, il les léchait".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 750).

Selon Jâbir, le messenger d'Allah a ordonné de se lécher les doigts et de lécher le plat. Il disait :

-"Vous ne savez pas dans quelle partie de votre (façon de) manger se trouve la bénédiction d'Allah".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 751).

Encore selon lui, le messenger d'Allah a dit :

-"Quand l'un de vous laisse tomber une bouchée, qu'il la ramasse, l'essuie et la mange sans la laisser au Diable. Qu'il ne s'essuie pas les doigts à la serviette avant de les avoir léchés car il ne sait pas dans quelle partie du manger se trouve la bénédiction d'Allah".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 752).

Toujours selon lui, le messenger d'Allah a dit :

-"Le Diable ne cesse d'espier l'un de vous dans tout ce qu'il fait jusqu'à ce qu'il se trouve à ses côtés quand il mange. Quand l'un de vous laisse tomber une bouchée, qu'il la ramasse, l'essuie et la mange sans la laisser au Diable. Une fois qu'il a fini de manger, qu'il se lèche les doigts car il ne sait pas dans quelle partie du manger se trouve la bénédiction d'Allah".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 753).

Anas rapporte que le messenger d'Allah, une fois qu'il avait mangé quelque chose, se léchait les trois doigts et disait :

-"Quand l'un de vous laisse tomber une bouchée, qu'il la ramasse, l'essuie et la mange sans la laisser au Diable". Il leur a ordonné de racler le fond du plateau en leur disant :

-"Vous ne savez pas dans quelle partie du manger se trouve la bénédiction d'Allah".

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 130).

L'envoyé d'Allah léchait ses doigts trois fois après avoir mangé.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 137).
ibn Abbas a rapporté: l'envoyé d'Allah et sa famille ont passé plusieurs nuits sans manger, parce qu'il n'y avait pas de dîner. Le pain de l'envoyé d'Allah était souvent fait de froment.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 138).
Quelqu'un a demandé à Sahl si l'envoyé d'Allah avait mangé du pain faite de bonne farine blanche.

Il répondit:

-La bonne farine blanche n'est pas arrivée chez l'envoyé d'Allah avant ses derniers jours.

L'interrogateur poursuivit:

-Les gens tamisaient de la farine au temps de l'envoyé d'Allah?

Il répondit:

-Non.

-Comment le pain était fait, à partir du froment?

Sahl répondit:

-Nous soufflions dans la farine et les particules plus grosses partaient. Le reste était mis dans une pâte.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 140).

Masruq a dit: je suis allé voir Aïsha. Elle préparait de la nourriture pour moi et elle me dit:

-Je n'ai jamais mangé sans ressentir l'envie de pleurer. Et elle se mit à pleurer.

Masruq a demandé: pourquoi pleures-tu?

Elle répondit:

-Je me souviens de la condition matérielle de l'envoyé d'Allah, au moment où il nous a laissé pour l'autre monde. Je jure par Allah qu'il n'a jamais rempli son estomac deux fois en une journée avec de la viande ou du vin.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 141).

Aïsha a dit: l'envoyé d'Allah n'a jamais rempli son ventre de pain fait de froment deux jours de suite avant de mourir.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 196).

Ibn Abbas a dit: Khalid et moi nous avons accompagné l'envoyé d'Allah dans la maison de Maymuna. Elle servait du lait dans un récipient. L'envoyé d'Allah buvait dedans. J'étais à sa droite et Khalid à sa gauche. L'envoyé d'Allah dit alors que nous avions le droit de boire...

Quand Allah vous donne du lait, vous devez dire:

Ô Allah, accorde nous la bénédiction dans cela et fais le s'accroître pour nous. [671](#)

... L'envoyé d'Allah a dit:

-Il n'y a rien qui ne serve comme nourriture et boisson, à part le lait.

§ 296. — Arbitre des élégances.

Il existe un certain nombre de témoignages sur les costumes [672](#) appréciés par Muhammad. Ces allusions à la mode sont sans doute postérieures et veulent légitimer tel ou tel goût d'une époque ou d'une région. La référence aux couleurs et à leur symbolique est en revanche plus intéressante.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 533-9).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Le vêtement le plus apprécié par Allah est de couleur blanche donc faites vos prières dedans

et mettez vos morts dedans.

(...)

J'ai entendu al Bara dire , en décrivant le prophète:

-Je l'ai vu avec une cape rouge et j'ai jamais vu quelqu'un mieux que lui.

(...)

(Le prophète) a pris un bain. Nous avons cherché un drap jaune , teint au safran. Il s'est entouré de ça , et j'ai bien vu jusqu'aux traces jaunes sur son ventre.

(...)

J'ai vu l'apôtre d'Allah et il avait deux draps verts sur lui.

(...)

Un drap de laine noire avait été faite pour le prophète et il l'a mis sur lui. (...) Quand il transpirait dedans , il sentait l'odeur de la laine...

(...)

Quand il est entré dans la Mecque , le prophète portait un turban noir.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 574).

L'apôtre d'Allah voyageait en emportant avec lui un peigne , un miroir , le nettoie -dent⁶⁷³ , de l'huile , et du collyre.

(...)

L'apôtre d'Allah appliquait de l'huile sur sa barbe , et se lavait les cheveux avec de l'eau.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 71).

J'ai demandé à Anas de me décrire les chaussures de l'envoyé d'Allah:

-Chaque chaussure avait deux lacets.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 107).

... quand la Mecque a été conquise, l'envoyé d'Allah portait un turban noir.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 109).

... l'envoyé d'Allah déclamait son sermon, et il portait un turban noir sur son auguste tête.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 3).

Il portait un *lunghi*⁶⁷⁴ à bandes rouges, et un *shawl*. Je n'ai jamais vu quelqu'un ou quelque chose de plus beau que lui.

§ 297. — Le prolongement de l'adulation.

Il est amusant de constater que le texte pitoyable qui suit figure au commencement d'un livre de 600 pages. On mesure ici le désastre qu'est l'abandon de l'esprit critique et scientifique , sa soumission au dogme , qui apparaît même comme jouissive.

Avant-propos des éditions el-Najah.⁶⁷⁵

Pour tous les musulmans du monde , quelque soient leurs différences culturelles , géographiques ou politiques , Mohammad (P.S.I.⁶⁷⁶) est l'homme le plus illustre qu'ait jamais crée Allah , le sauveur qu'il envoya à l'humanité toute entière. Les millions de musulmans qui peuplent la terre n'ont besoin d'aucune étude , ni d'aucune preuve pour arriver à cette Conclusion⁶⁷⁷ . Que Mohammad (P.S.L) soit le plus grand , est un article de Foi irrévocable. Pour en savoir plus , et pour répondre au besoin certain et croissant d'une saine connaissance de la biographie du prophète de l'Islam Mohammad (P.S.L) que la société ELNAJAH a l'honneur de rééditer et de présenter à tous les musulmans et à tous ceux qui sont intéressés par une telle étude , cette grande œuvre entreprise par notre professeur Muhammad Hamidullah. En effet , celui-ci a eu l'amabilité extrême de réviser le manuscrit , de l'enrichir et de présenter au public francophone celui (le prophète) dont la Umma islamique entoure d'honneur et de grand respect , bref l'exemple fervent , le

modèle de toutes les vertus à imiter parmi les vivants. Honorer notre Prophète (P.S.L) , lui manifester notre amour , est le meilleur moyen d'accéder à la transcendance. Tout ce message éternel de notre Prophète (P.S.L) reste une sollicitude pour toute l'humanité et un témoignage qui vaudra jusqu'à la fin des temps⁶⁷⁸ .

L'adulation hagiographique de T. Ramadan.

(T. Ramadan , *Muhammad, vie du Prophète*, 321-8).⁶⁷⁹

La Révélation avait averti les compagnons comme elle en informe aujourd'hui, et pour l'éternité, les musulmanes et les musulmans à travers l'histoire des hommes et au sein de la multitude des sociétés et des cultures : Il y a certes pour vous, dans le Messenger de Dieu, le meilleur des modèles pour qui désire [aspire à s'approcher de] Dieu et l'Au-delà et se souvient de Dieu intensément.» L'Envoyé est le maître dont on étudie les enseignements, le guide que l'on suit sur la Voie, le modèle auquel on aspire à ressembler et, surtout, l'élu dont on est invité à méditer les paroles, les silences et les actions.

Un modèle, un guide.

Pendant les vingt-trois années de sa mission, Muhammad a cherché la voie de la liberté et de la libération spirituelles. Il recevait la Révélation, étape par étape, aux détours des circonstances de la vie, comme si le Très-Haut dialoguait avec lui dans l'Histoire, pour l'éternité. Le Prophète L'écoutait, Lui parlait, et contemplait Ses signes le jour comme la nuit, dans l'entourage chaleureux de ses compagnons comme dans la solitude du désert d'Arabie. Il priait quand le monde des Hommes dormait, invoquait Dieu quand ses frères désespéraient, et restait patient et persévérant devant l'adversité et l'insulte quand tant d'êtres tournaient le dos. Sa spiritualité profonde l'avait libéré de la prison du moi, et il ne cessait de voir et de rappeler les signes du Très Rapproché aussi bien dans l'oiseau qui vole que dans l'arbre qui se dresse, le crépuscule qui s'installe ou l'étoile qui brille.

Il a su exprimer et répandre l'amour autour de lui. Ses épouses furent comblées par sa présence, sa tendresse et son affection, et ses compagnons l'aimaient d'un amour intense, profond, et extraordinairement généreux. Il donnait et offrait sa présence, ses sourires, son être, et si, d'aventure, une esclave s'adressait à lui ou voulait l'emmener à l'autre bout de la ville, il allait, il écoutait, il aimait. Appartenant à Dieu, il n'était la possession de personne et offrait son amour à tous, simplement, et avec simplicité⁶⁸⁰ . Quand il donnait sa main à un individu qui le saluait, il ne la retirait jamais le premier, et il savait la lumière et la paix qui peuvent jaillir dans le cœur d'un être à qui l'on offre un mot tendre qui le rassure, un nom affectueux qu'il apprécie, un réconfort auquel il aspire. Des détails, les choses de la vie: libéré de son moi, il ne négligeait le moi de personne. Sa présence était un refuge, il était l'Envoyé. Il aimait, il pardonnait. Pas un jour ne passait sans qu'il demande pardon à Dieu pour ses propres insuffisances et ses oublis, et lorsqu'une femme ou un homme venait à lui avec le poids d'une faute, aussi grave soit-elle, il recevait cette conscience et lui indiquait les voies du pardon, de l'allègement, du dialogue avec Dieu et de la protection du Très Doux. Il couvrait les fautes d'autrui aux yeux d'autrui, tout en apprenant à chacun l'impératif de l'exigence et de la discipline personnelles. À celui, paresseux, qui venait lui demander le minimum de la pratique, il répondait toujours positivement et l'invitait à user de son intelligence et de ses qualités pour comprendre, s'améliorer, et enfin se libérer de ses propres contradictions tout en acceptant ses fragilités. Il enseignait la responsabilité sans la culpabilité, et l'exigence de l'éthique comme condition de la liberté.

La justice est une condition de la paix, et le Prophète ne cessait de rappeler qu'il est impossible de goûter au parfum de l'équité si l'on ne sait respecter la dignité des individus. Il libérait les esclaves⁶⁸¹ et recommandait que les musulmans s'y engagent de façon permanente: la communauté de foi des croyants devait être une communauté d'êtres libres⁶⁸² . La Révélation lui montra la voie, et il ne cessa, nous l'avons vu maintes fois, de prêter une attention particulière aux esclaves, aux pauvres et aux laissés-pour-compte de la société. Il les invitait à affirmer leur dignité, à exiger leurs droits, et à se départir de tous complexes: le message était un appel à la libération religieuse, sociale et politique. Au terme de sa mission, dans la plaine qui se situe au pied du mont de la Miséricorde (jabal arRahma), les riches et les pauvres, les femmes et les hommes de toutes les races, de toutes les cultures et de toutes les couleurs étaient là, et ils écoutaient ce message affirmant que le meilleur d'entre les hommes l'est par le cœur que ne détermine ni la classe, ni la couleur ni la culture⁶⁸³ . « Le meilleur d'entre vous est celui qui est le meilleur pour les hommes », avait-il confié un jour. Au nom de la fraternité des hommes- en s'adressant « aux gens » (an-nâs) comme il le fit lors du sermon d'adieu -, il apprenait à chaque conscience à dépasser les apparences qui pourraient parasiter son chemin vers le juste (al-ʿadb). Dans sans demander son avis à leur fille. L'Envoyé transmet aux femmes la double exigence de la formation spirituelle et de l'affirmation d'une féminité qui ne soit pas emprisonnée dans le miroir du regard masculin ou aliénée au sein de rapports de force ou de séduction malsains. Leur présence dans la société, dans l'espace public et dans l'engagement social, politique, économique et même militaire était une donnée objective que le Prophète, non seulement n'a jamais niée ni rejetée, mais qu'il a clairement encouragée. À la lumière des enseignements spirituels, il les aida à s'affirmer, à être présentes, à s'exprimer et à revendiquer la vraie liberté du cœur et de la conscience. Elles avaient à la choisir par elles-mêmes et à en dessiner les contours pour elles-mêmes dans la confiance de l'Infiniment Bon.

L'Envoyé aimait les enfants⁶⁸⁴ , leur innocence, leur douceur et leur présence. Proche de Dieu, proche de

son cœur, il restait attentif à celles et à ceux qui d'abord comprenaient le langage du cœur. Il les embrassait, le portait sur ses épaules, jouait avec eux en allant à la rencontre de leur innocence qui, par essence, était l'expression d'une perpétuelle prière à l'Infiniment Bon. Les enfants, comme les anges, sont pleinement à Dieu. Ils sont signes. L'attitude du Prophète en était un constant rappel : ainsi, si sa prière rituelle pour Dieu était perturbée par les pleurs d'un bébé- qui, somme toute, priait Dieu en invoquant sa mère-, alors l'Envoyé écourtait sa prière d'adulte comme s'il s'agissait d'une réponse à la prière de l'enfant. L'Envoyé avait en outre le sens du jeu⁶⁸⁵, de l'innocence et de l'esthétique- les enfants lui enseignaient à entretenir ce regard toujours émerveillé sur les hommes et les éléments. Face à la beauté, il pleurait, s'émouvait et parfois sanglotait, et il était souvent envahi de bien-être par la musicalité poétique d'un vers⁶⁸⁶ ou par l'appel spirituel d'un verset offert par le Très Généreux, l'Infiniment Beau.

Liberté et Amour⁶⁸⁷.

Le Prophète est venu aux Hommes avec un Message de foi, d'éthique et d'espérance. L'Unique y rappelle à l'humanité entière Sa Présence, Ses exigences, et le jour ultime du Retour et de la Rencontre. Il est venu avec un Message et pourtant, tout au long de sa vie, il n'a eu de cesse d'écouter les femmes, les enfants, les hommes, les esclaves, les riches, les pauvres comme les exclus. Il écoutait, accueillait, réconfortait. Élu parmi les Hommes, il ne cachait ni ses fragilités ni ses doutes. Au demeurant, Dieu l'a fait douter très tôt de lui-même afin qu'il ne doutât point ensuite de son besoin de Lui, et Il lui montra la réalité de ses imperfections afin qu'il se mette en quête de Sa parfaite Grâce et demeure indulgent à l'égard de ses semblables. Il ne fut point un modèle par ses seules qualités, mais également par ses doutes, ses blessures et, parfois, ses erreurs d'appréciation que, comme nous l'avons vu, tantôt la Révélation tantôt des compagnons relevaient.

Tout, néanmoins, absolument tout dans sa vie était un instrument de renouveau et de transformation: du moindre détail aux plus grands événements qui ont jalonné son existence, l'observateur, le fidèle, le croyant, tire des enseignements et s'approche de l'essence du message et de la lumière de la foi. Le Prophète priait, méditait, se transformait et transformait le monde. Guidé par Son Éducateur, il résistait au pire de soi et offrait le meilleur de son être parce que tel était le sens du jihad⁶⁸⁸, tel était le sens de l'injonction appelant à promouvoir le bien et à prévenir le mal. Sa vie était la personification de cet enseignement.

Au cours de ce voyage d'une vie, de cette initiation offerte à chacune des étapes d'une existence vouée à l'adoration de Dieu, le cœur entre forcément en communion avec un être, un élu, qui parcourait le chemin de sa libération et de la liberté. Non point seulement la liberté de penser ou d'agir, pour laquelle il s'était d'ailleurs battu avec dignité, mais la liberté de l'être qui s'est libéré de ses attachements aux émotions superficielles, aux passions destructrices ou aux dépendances aliénantes. Tous l'ont aimé, chéri et respecté, car il avait l'exigence d'une spiritualité qui lui permettait de transcender son ego, de faire don de soi et, à son tour, d'aimer sans être lié. Un amour divin sans dépendance humaine. Il était soumis et fibre. Soumis dans la Paix du Divin et libre des illusions de l'humain. Il avait dit un jour à l'un de ses compagnons le secret du véritable amour des Hommes:

-Éloigne-toi de [N'envie point] ce que les hommes aiment et les hommes t'aimeront, et Dieu lui avait inspiré l'autre chemin de l'Amour prolongeant cet amour: Mon serviteur ne cesse de s'approcher de Moi par des dévotions librement décidées jusqu'à ce que je l'aime ; et lorsque je l'aime, je suis l'ouïe par laquelle il entend, et la vue par laquelle il voit, et la main par laquelle il saisit, et le pied avec lequel il marche»

L'Amour de Dieu offre le don de la proximité et du dépassement de soi. L'Amour de Dieu est un Amour sans dépendance, un Amour qui libère et qui élève. Alors, dans l'expérience de ce rapprochement, se manifeste en l'être la présence de l'Être, du Divin. Il avait suivi un chemin et s'était arrêté en différents lieux: l'appel de la foi, l'exil, le retour, puis enfin le départ vers la Demeure première, le dernier Refuge, Il y avait eu une initiation et ses différentes étapes que Dieu avait accompagnées de Son amour et fait accompagner de l'amour des Hommes. Le Prophète portait un message universel, autant par cette expérience de l'amour qui traversa sa vie que par cette exigence d'une éthique qui transcendait les clivages, les appartenances et les identités recroquevillées. Il rappelait aux Hommes l'impératif d'une éthique universelle à laquelle ils devaient être loyaux d'abord au-delà de toutes appartenances partisans. Telle était au fond la vraie liberté de l'être qui aime avec justice et qui ne se laisse pas emprisonner par ses passions raciales, nationalistes ou identitaires : son amour illuminant son sens éthique le rend bon; son sens éthique orientant ses amours le rend libre. Profondément bon parmi les Hommes et extraordinairement libre à leur égard, telles étaient les deux qualités que tous les compagnons ont reconnues chez le dernier Prophète.

Il était l'aimé de Dieu et un exemple parmi les Hommes. Il priait, il contemplait. Il aimait, il donnait. Il servait, il transformait. Le Prophète était cette lumière qui mène à la Lumière et dans la proximité de sa vie, le croyant revient à la Source de la Vie et trouve Sa lumière, Sa chaleur et Son amour. L'Envoyé a quitté les hommes et, pour l'éternité, il leur a enseigné de ne jamais L'oublier, Lui, le Suprême Refuge, le Témoin, le Très Rapproché. Attester qu'il n'est de dieu que Dieu, c'est au fond se mettre en route vers la profonde et authentique liberté; reconnaître Muhammad comme l'Envoyé, c'est apprendre à l'aimer en son absence et apprendre à L'aimer en Sa Présence. Aimer, et apprendre à aimer. Dieu, le Prophète, la Création et l'Humanité.

L'exemplarité de Muhammad pour un “théologien” “moderne”.

(S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003 , p.46).

La vie morale du croyant découle des prescriptions du Coran et de la Tradition. A cet égard, le modèle à méditer et à imiter est précisément celui du Prophète dans ses faits et gestes. Lui-même recommandait: -Ce que le Prophète vous enseigne, suivez-le! Ce que le Prophète vous déconseille, évitez-le!".
Recommandation renforcée par le Coran.

§ 298. — Blasphème contre Muhammad: le crime de *sabb*.

Le fait de dire des paroles contre ce personnage, du fait de son immense prestige et de son impeccabilité est assimilé à un blasphème [689](#), comme s'il s'était agi de la divinité elle-même. Le crime de sabb est donc puni de mort, comme le confirme les crispations actuelles sur ces sujets, en Occident et ailleurs.

(Abu Dawud, Hadith 38/4348).

Un aveugle qui avait une esclave enceinte qui avait coutume de critiquer le prophète et de le dénigrer. Il lui interdit, mais elle ne cessait pas. Il la menaça mais elle n'abandonna pas cette habitude. Une nuit, elle se prit à injurier le prophète et à le critiquer. Alors il s'empara d'une dague, la plaça sur son ventre, appuya et la tua. Un enfant qui est sorti d'entre ses jambes, souillé du sang qui était partout. Quand vint le matin, le prophète en fut informé.

Il rassembla les gens et déclara:

-Je jure par Allah que cet homme qui a fait cela et je l'adjure de se lever.

Sautant par dessus les cous et tremblant, l'homme se dressa. Il s'assit devant le prophète et dit:

-apôtre d'Allah, j'étais son maître; elle te vilipendait, et elle n'abandonnait pas cette habitude. D'elle, j'ai eu deux fils comme des perles, et elle vivait avec moi. La nuit dernière, elle a commencé à te critiquer et te dénigrer. Alors j'ai pris une dague, je l'ai mis sur son ventre et j'ai pressé jusqu'à la tuer.

Alors le prophète a dit:

-Oh, sois témoin, aucune somme ne sera payée pour son sang.

(Abu Dawud, Hadith 38/4349).

Une juive insultait le prophète et le dénigrait. Un homme l'étrangla jusqu'à ce qu'elle en meure. L'apôtre d'Allah déclara qu'il n'y avait rien à payer pour son sang.

(Muslim, Sahih 3295).[690](#)

`Abd-Ar-Rahman ibn `Awf a dit:

Etant dans le rang le jour de Badr, et regardant à ma droite et à ma gauche, je m'aperçus que j'avais à mes côtés deux 'Ansâr, encore tout jeunes. Je souhaitai me trouver entre des voisins plus solides au combat; mais l'un d'eux, en me faisant signe de l'œil, me dit:

"Mon oncle, est-ce que tu connais 'Abû Jahl?"

- "Oui, fils de mon frère, lui répondis-je, et que lui veux-tu?"

- "On m'a dit, reprit-il, qu'il avait injurié l'Envoyé d'Allah; par Celui qui tient mon âme entre Ses mains, si je le vois, mon ombre ne quittera la sienne jusqu'à ce que je le tue ou que lui me tue".

Je m'étonnai fort de ce langage, lorsque mon autre voisin me fit signe de l'œil et me tint les mêmes propos, je ne tardai pas à apercevoir 'Abû Jahl qui tournoyait dans la mêlée.

- "Eh bien!, dis-je aux jeunes hommes, voilà votre homme, celui que vous cherchez". Ils volèrent vers lui et le sabrèrent à mort.

Puis, ils se rendirent auprès du prophète et l'informèrent de leur exploit.

- "Lequel de vous l'a tué?", leur demanda-t-il.

- "C'est moi!", répondirent-ils tous deux.

- "Avez-vous essuyé vos sabres?", reprit-il.

Ils dirent que non. Alors il regarda leurs sabres et leur dit:

- "Vous l'avez tué, tous les deux; mais ses dépouilles appartiennent à Mu`âdh ibn `Amr ibn Al - Jamûh".

En effet, les deux hommes étaient Mu`âdh ibn `Amr ibn Al - Jamûh et Mu`âdh ibn `Afrâ'. (le sabre de Mu`âdh ibn `Amr ibn Al - Jamûh portait des traces du contenu de l'abdomen, attestant que c'était lui qui avait achevé le meurtre tandis que l'autre n'avait fait que blesser 'Abû Jahl).

(AFP/ Karachi, Pakistan , avril 2008.)

Des dizaines de travailleurs musulmans d'une usine de Karachi, dans le sud du Pakistan, ont battu à mort mardi un collègue hindouiste qui avait, selon eux, blasphémé en remettant en cause la sainteté du prophète Mahomet, a indiqué la police.

La victime, âgée de 27 ans, a été torturée et rouée de coups dans une usine de cuir de l'« capitale » économique du pays, a confirmé à l'AFP une source hospitalière.

« Ils l'accusaient d'avoir proféré des propos remettant en cause le caractère sacré du prophète Mahomè, a expliqué à l'AFP le commissaire de police Farrukh.

« La foule en colère a ensuite essayé de brûler son corps mais nos équipes sont intervenues avant qu'elle n'y parvienne », a-t-il ajouté, précisant que « plusieurs personnes » ont été arrêtées.

« Il a été torturé et a succombé à de nombreuses blessures, a précisé à l'AFP le docteur Mohammad Saleem, un médecin de l'hôpital où a été emmené le corps. Une enquête est en cours pour tenter d'identifier les meurtriers, a précisé la police provinciale.

Manifestations de colère à Kano contre un chrétien accusé de blasphème.

(AFP/Kano, Nigéria, 20 avril 2008).

Des centaines de commerçants musulmans en colère ont envahi dimanche les rues de Kano (nord du Nigeria) appelant au meurtre d'un collègue chrétien qu'ils ont accusé d'avoir blasphémé Mahomet, avant d'être dispersés par la police qui a dû tirer en l'air, a constaté l'AFP.

Les commerçants furieux ont envahi les principales rues menant au marché de Sabon Gari, allumé des feux et appelé au meurtre de leur collègue chrétien, accusé d'avoir écrit des mots blasphématoires sur les murs de son échoppe, selon un journaliste de l'AFP.

« Un commerçant chrétien a été accusé d'avoir écrit sur sa boutique des inscriptions blasphématoires à l'encontre du prophète Mahomet par des collègues musulmans qui se sont jetés sur lui, a indiqué un porte-parole de la police de Kano, Baba Mohammed.

L'homme s'est échappé en direction du commissariat du marché où il a rapidement été transféré vers le quartier général de la police de l'Etat afin de bénéficier d'une protection, a poursuivi M. Mohammed.(...)

En 1996, des fanatiques musulmans avaient escaladé les murs d'enceinte d'une prison de Kano où un chrétien, Gideon Okah, se trouvait en détention provisoire après avoir été accusé de sacrilège contre le Coran. Il fut tué par ses assaillants musulmans qui hissèrent ensuite sa tête sur une pointe.

En 2006, un mouvement de protestation avait également touché plusieurs villes du Nord lorsque des croyants étaient descendus dans les rues pour dénoncer les caricatures de Mahomet publiées au Danemark.

(RIA Novosti/Moscou, 13 décembre 2006 -).

Deux journalistes de l'hebdomadaire yéménite Al-Hourriya⁶⁹¹ ont été condamnés pour avoir reproduit des caricatures du prophète Mahomet, a annoncé mercredi l'agence Reuters. "Les journalistes ont été condamnés à quatre mois d'emprisonnement avec sursis. Le tribunal a d'autre part interdit au rédacteur en chef du journal, Abdel Halim Akram Sabra, ainsi qu'au journaliste Yahia Al-Abed, de publier pendant un mois. Al Hourriya est le troisième journal yéménite contre lequel la justice prononce une condamnation pour reproduction de caricatures du prophète Mahomet. Le 25 novembre, le tribunal avait condamné le rédacteur en chef d'Al-Rai Al-Aam, Kamal Al-Olfi, à un an d'emprisonnement avant d'infliger le 6 décembre une amende de 500.000 riyals (2.500 dollars US) au rédacteur en chef du journal Yemen Observer paraissant en anglais."

Pas de sosies pour Muhammad.

(AFP 16 octobre 2008).

Francfort refuse d'accueillir un concours de sosies de Mahomet

La ville de Francfort (ouest de l'Allemagne) a finalement refusé un de ses musées pour l'accueil d'un concours de sosies du prophète Mahomet, prévu samedi en marge de la Foire du Livre dont l'hôte d'honneur est la Turquie, a-t-on appris jeudi auprès de l'organisateur.

"La ville de Francfort a pris peur, elle est revenue sur sa promesse d'accueillir samedi le concours dans une salle du Musée de la Caricature", annonce le magazine satirique Titanic sur son site internet.

"Nous allons tout faire pour essayer de trouver un autre lieu, mais cela s'avère difficile en pleine Foire du Livre", prévient la rédaction de Titanic.

La ville de Francfort met en avant un problème de place, la salle prévue pour l'événement risquant de se révéler beaucoup trop petite face à la curiosité suscitée par le concours.

"Nous sommes soulagés, car il n'y aura ainsi pas d'actions de protestation", a commenté le porte-parole local de la police Jürgen Linker, cité par le quotidien Frankfurter Rundschau.

Même son de cloche de la part du parquet de Francfort: "Nous ne pouvons que nous féliciter, sans cette annulation il y aurait certainement eu des problèmes", a dit au journal la procureure Doris Möller-Scheu.

En septembre 2005, 12 caricatures de Mahomet avaient été publiées par le quotidien danois Jyllands Posten, dans l'indifférence totale. Mais leur nouvelle publication en février par 17 quotidiens danois puis des journaux étrangers avait déclenché de violentes manifestations dans plusieurs pays musulmans.

A Londres, trois hommes ont été inculpés début octobre pour avoir mis le feu au domicile de l'éditeur d'un livre controversé sur la plus jeune épouse du prophète Mahomet.

Fatwa de l'ayatollah Ruhollah Musavi Khomeini contre l'écrivain Salman Rushdie.⁶⁹²

“ Au nom d’Allah tout puissant. Il n'y a qu'un dieu à qui nous retournerons tous. Je veux informer tous les musulmans que l'auteur du livre intitulé *Les versets sataniques*, qui a été écrit, imprimé et publié en opposition à l'islam, au prophète et au Coran, aussi bien que ceux qui l'ont publié ou connaissent son contenu, ont été condamnés à mort. J'appelle tous les musulmans zélés à les exécuter rapidement, où qu'ils les trouvent, afin que personne n'insulte les saintetés islamiques. Celui qui sera tué sur son chemin sera considéré comme un martyr. C'est la volonté d'Allah. De plus, quiconque approchera l'auteur du livre, sans avoir le pouvoir de l'exécuter, devra le traduire devant le peuple afin qu'il soit puni pour ses actions. Qu'Allah vous bénisse tous. ”

¹ Claudio Mutti, *Nietzsche et l'Islam*, Paris, 1994.

² Que l'on pense au mouvement contemporain des raéliens.

³ La période mecquoise est parfois qualifiée de "éducation mecquoise": AL TARBIYA AL MAKKIYA.

⁴ J. E. Royster, *The Meaning of Muhammad for Muslims: A Phenomenological Study of Recurrent Images of the Prophet*. Ann Arbor, 1971.

⁵ "Islam", en arabe.

⁶ BITHA: le début de la prédication.

⁷ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

⁸ DAWA; I. al-Faruqi, "On the nature of the islamic da'wah". *International Review of Mission* 65- 1976; Larry Poston, *Islamic Da'wah in the West: Muslim missionary activity and the dynamics of conversion to Islam*, New York, 1991; Thomas Walker Arnold, *The preaching of Islam : a history of the propagation of the Muslim faith*, Lahore, 1968; Mustafa Mashhour, *On the path of da'wah*, Le Caire, 199.

⁹ Le doute subsiste sur le sens réel de cette dernière formule: soit les environs immédiats de la Mecque, la région entière, ou pire, le signe d'une vocation universelle, qui est alors proclamée. La distinction est d'une extrême importance. Il existait d'autres prophètes arabes à ce moment, qui n'ont pas percé; cf. partie XVI.

¹⁰ IFK.

- ¹¹ MATHAL (hébreu *MASHAL*).
- ¹² L'interrogation est mise dans la bouche des Quraysh.
- ¹³ 613-4? Il est très délicat de calculer les limites de la première partie de la prédication , celle qui est intime , ou clandestine. Ce sont des années , dont on ne sait quasiment rien.
- ¹⁴ Une révolution est un changement complet de situation.
- ¹⁵ W.M. Watt , *Muhammad's Mecca: History in the Qur'an* , Edinburg , 1988.
- ¹⁶ Dans ces moments, ce n'est pas le contexte religieux du paganisme arabe qui domine (il ne promet aucun cataclysme) , mais plutôt les thèmes et techniques de prédicateurs "monothéistes".
- ¹⁷ Tabari , Histoire des prophètes , *Mohamed , Sceau des prophètes* , Paris , 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.
- ¹⁸ L. L. Kern, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. companions of the prophet; cf. fin de la partie X.
- ¹⁹ Corpus coranique 5/71.
- ²⁰ Cf. partie VI.
- ²¹ Cf. partie VII ; il ne faut pas oublier que le document est musulman , et de propagande.
- ²² Début de la lutte contre les idoles et le polythéisme: le ton est donné d'emblée , et le recours à l'extermination est évoqué. A Badr , ce sera une réalité.
- ²³ *al Mabath wal Maghazi* § 192 , ed. de Rabat , 1976.
- ²⁴ La ségrégation (et la hiérarchisation) apparaît dès les débuts de la secte.
- ²⁵ Ed. State of New York University.
- ²⁶ Corpus coranique 15/94.
- ²⁷ Récit d'Abdullah ibn Umar.
- ²⁸ Bukhari, Sahih ("L'Authentique") , ed. V. Houdas / W. Marçais, Paris, 19004.
- ²⁹ Imta al Asma , vol. 1 , p. 16-17.
- ³⁰ DUA ; L. Gardet , *Encyclopédie de l'Islam*² , sv.islam.
- ³¹ ASR.
- ³² SHIB.
- ³³ Le plus ancien commentaire du Coran qui ait été conservé: c'est un commentaire philologique plus qu'une exégèse ; le mot est d'origine araméenne ; il figure une fois dans le texte coranique (Corpus coranique d'Othman 25/33).
- ³⁴ Une petite colline de la Mecque.
- ³⁵ Le principal opposant de Muhammad , Abd al Uzza , de son vrai nom; cf. W.M. Watt *Encyclopédie de*

³⁶ Ed. Bewley.

³⁷ MUSADAFIN.

³⁸ La formule fait penser à une influence chrétienne.

³⁹ Les discours (fictifs) de Muhammad sont rares ; le Coran en fait office. Les auteurs musulmans sont gênés par la proximité du texte de référence , dont ils ne peuvent faire qu'une paraphrase. De plus , ces discours pourraient très vite être des copies des discours de Jésus à ses disciples dans l'Evangile.

⁴⁰ ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

⁴¹ Le grand-père de Muhammad.

⁴² La situation est paradoxale.

⁴³ ibn Kalbi , *Livre des idoles* (trad. W. Atallah) , Paris , 1969

⁴⁴ Deux idoles du sanctuaire de la Ka'ba ; cf. partie III et VI.

⁴⁵ A Médine , le relais est pris par les prophètes juifs , pour s'adapter au nouveau public.

⁴⁶ L'intermédiaire entre la famille et la tribu ; ce passage est particulièrement mis en valeur par les shi'ites , puisqu'il intègre Ali au plus près de la prédication.

⁴⁷ ANDHIR ASHIRATAKA AL AQRABIN; ce verset a fait l'objet d'une très intéressante étude de traduction comparée (Chabbi 1997 , "L'alerte aux hommes du groupe" , p. 374385).

⁴⁸ En mentionnant l'antique prophète arabe , auquel il peut facilement s'identifier , Muhammad fait une allusion directe à sa propre situation à la Mecque.

⁴⁹ Corpus coranique 26/214.

⁵⁰ Fils des Serviteurs de la déesse Manaf.

⁵¹ Bouillie de farine d'avoine.

⁵² Un premier miracle , assez anodin et même ridicule.

⁵³ RISALA.

⁵⁴ Byzance.

⁵⁵ KHALIFA: remplaçant ; les allusions à la conquête et au califat trahissent une rédaction très postérieure au texte.

⁵⁶ Moment de propagande shiite.

⁵⁷ Tonalité shiite de ce passage...

⁵⁸ AMA.

⁵⁹ ABASA: c'est le titre de cette courte sourate.

⁶⁰ De nombreuses interprétations ont été proposées ; souvent , on considère qu'il s'agit d'un reproche contre Muhammad qui se consacre trop aux riches Mecquois. Selon le Tafsir de Tabari 30/28 , ibn Umm Maktum , l'aveugle importun , était issu d'une riche famille mecquoise. Son nom même , suivi d'un matronyme , rappelle la position importante des femmes dans l'aristocratie de la cité (et minimise sa position sociale).

⁶¹ Le riche Mecquois adhère relativement vite à la doctrine de Muhammad , mais c'est une conversion au deuxième degré, si l'on peut dire, après le premier cercle. Il est ensuite peu mentionné dans les sources , et s'il l'est , de façon peu flatteuse , insistant sur son élégance tapageuse , sa superficialité et son attentisme. On devine qu'il participe à l'émigration d'Abyssinie , et il épouse à la suite deux filles de Muhammad (c'est en fait ce qui le lie le plus à Muhammad- on l'appelle ainsi DHU AL NURYAN , "Celui qui a les deux lumières". Comme troisième calife , pourvu d'une réputation déplorable , on lui doit surtout la constitution de la version officielle du Coran , qui fige la réunion des textes collectionnés; L. Caetani (réed.), "Uthman and the recension of the Koran", in Ibn Warraq, *The Origins of the Koran*, New York 1998; Il est assassiné par ses propres troupes , pour de sordides questions de solde et de butin ; G. Levi della Vida , *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 1023 et Gaudefroy-Demonbynes 1957 , p. 165; G. S. Reynolds, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Uthman; G. Martin. Hinds, "The Murder of the Caliph 'Uthmân"*IJMES* 3, 1972.

⁶² La faculté de convertir se délègue donc dès ce moment.

⁶³ En ajoutant le chef , on obtient le nombre habituel dans les prophéties et légendes prophétiques orientales.

⁶⁴ La Ka'ba.

⁶⁵ Cet enregistrement a été très strictement effectué au temps des premiers califes: en effet , les descendants de ces premiers convertis avaient droit à une part du butin des conquêtes , selon l'ancienneté de leur conversion. La prophétie prend vite une allure de bureaucratie , du fait notamment de la délicate question du partage du butin. La liste est maintenant rébarbative , mais en son temps , elle devait être l'objet d'âpres manipulations.

⁶⁶ Ce personnage important par la suite , mais peu apprécié , est noyé dans la masse des convertis sans renom.

⁶⁷ Les femmes sont reléguées en position très inférieure , dans la liste: en fait , elles n'existent qu'en tant qu'objet de transactions , entre les familles.

⁶⁸ Le futur calife.

⁶⁹ La future épouse de Muhammad , encore une très petite fille. Sa mère et elle, du fait de leur sexe, sont pourtant noyées dans la masse des convertis masculins.

⁷⁰ La solidarité intertribale ou interclanique (ASABIYYAH) est aussi enregistrée: elle n'est pas effacée par la nouvelle idéologie , elle n'est pas remplacée par l'Ummah , qui apparaît seulement à Médine.

⁷¹ A la fin de la liste , des convertis moins importants socialement , des alliés tribaux.

⁷² De nombreux auteurs (Watt , Blachère etc...) ont tenté d'organiser la périodisation de la production des sourates ; mais la tâche est compliquée parce que nombre de ces sourates sont elles-mêmes composites. Il faudrait démembrer totalement le texte pour procéder à une véritable reconstitution , qui restera de toute façon incertaine.

⁷³ Watt 1958 , p. 101.

⁷⁴ Le thème est abandonné par la suite , puisque la promesse de destruction du monde n'est pas remplie. Mais l'islam , notamment shiite, garde en lui une forte tendance à l'eschatologie davantage encore que les autres religions révélées. Il ne s'est pas débarrassé de cette empreinte primitive.

⁷⁵ Le raffinement des images infernales et paradisiaques serait postérieur ; P. Casanova *Muhammad et la*

fin du monde , *étude critique de l'islam primitif* , Paris , 1911-13 ; T. Andrae , "La piété eschatologique de Mahomet" , in *Les origines de l'islam* , Paris , 1955; D. Cook "Muslim fears of the Year 2000." *Middle East Quarterly*, 5, 1998; id. "Hadith, Authority and the End of the World: Traditions in Modern Muslim Apocalyptic Literature." *Oriente Moderno*, 21 (n.s.), 2001.

⁷⁶ F. Buhl , "Fasste Muhammed seine Verkündigung als eine universelle , auch für Nichtbaraber bestimmte Religion auf?" , *Islamica* 2 , 1926-7.

⁷⁷ La cible de cette diatribe serait une fois le plus le notable mecquois Walid ibn Mughira.

⁷⁸ ASAHIR AL AWWALIN.

⁷⁹ La victime de ces versets est anonyme. C'est en tapant sur cette partie des chameaux qu'on les fait le plus souffrir.

⁸⁰ C'est le titre de la sourate (al Humaza) ; Les commentateurs hésitent à identifier le personnage visé: al Akhnas ibn Shariq ou al Walid ibn al Mughira , de riches Mecquois.

⁸¹ Une des parties de l'enfer musulman, destiné notamment aux hypocrites et menteurs ; cf. partie V.

⁸² C'est le réprouvé mecquois qui se lamente.

⁸³ MUMIN ; cf. F. Donner , "From believers to muslims : confessional self identity in the early islamic community" , in Conrad (ed.) , *Byzantine and early islamic Near East* IV.

⁸⁴ Abu Jahl, selon la Tradition islamique.

⁸⁵ Muhammad lui-même: la traduction par "esclave" est préférable.

⁸⁶ La NASIYA: symbole de vitalité et de noblesse ; elle est coupée en cas de deuil et de purification rituelle.

⁸⁷ DAWHAH.

⁸⁸ H. Grimme, *Mohammed*, vol I:1892, Munster, vol II: 1895, Munster. M. Watt et M. Rodinson sont aussi influencés par cette conception séduisante en son temps; cf. aussi Robert S. Darbishire, "The social principle of equality in the Qur'an", *The Muslim World* 31, 1941.

⁸⁹ UMMA.

⁹⁰ Muhammad (MUNDHIR).

⁹¹ MUTRIFU.

⁹² KADHDHABU.

⁹³ Signes ; le mot désignera ensuite les versets. Pour les shiites , certains hommes sont dits "saints" (AYAT OLLAH , "Signes d'Allah").

⁹⁴ AYA.

⁹⁵ Cf. l'image de l'ouverture de la poitrine de l'enfant Muhammad ; partie VII.

⁹⁶ KHARAJ.

⁹⁷ Inspiré de Nombres 16; R. Tottoli, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Korah; Anonyme, *Qâroun (Les belles histoires du Coran)* , Villemomble, 2003.

⁹⁸ QARUN en arabe ; *QORAH* en hébreu.

⁹⁹ Brannon Wheeler, "Moses" in *Medieval Islamic Civilization: An Encyclopedia* , ed. Josef Meri , Londres

¹⁰⁰ QURUN, sing. QARN.

¹⁰¹ Confirmation de la fonction protectrice du clan , dont bénéficie encore Muhammad.

¹⁰² Le "sénat" de la Mecque (MALA).

¹⁰³ Droite.

¹⁰⁴ ASRAFA.

¹⁰⁵ BASHSHIR; antiphrase ironique.

¹⁰⁶ Exemple d'ajout postérieur , destiné à adoucir la violence des propos, et à rassurer l'auditoire qui se désespère sur son sort.

¹⁰⁷ AS SAA.

¹⁰⁸ Corpus Coranique 7/104-137, 8/52, 8/54, 10/75-90, 11/97, 14/6, 20/24, 20/43, 20/56, 20/60, 20/78, 23/46, 26/10-66, 27/12, 28/3-42, 29/39, 38/12, 40/24-46, 43/46-85, 44/17, 44/31, 50/13, 51/38-40, 54/41-42, 66/11, 69/9, 73/15-16, 79/17-25, 85/18.

¹⁰⁹ R. Paret, "Le corps de Pharaon signe et avertissement pour la postérité", *Hommages Lévi-Provençal*, Paris 1962; D. Künstlinger, "Die Frau Pharaos im Kuran", *Rocznik Orientalistyczny* 9, 1933; Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Le prophète Moïse et le pharaon d'Égypte*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse); John Walker, "Asiya: the wife of pharaoh", *The Muslim World* 18, 1928; R. Tottoli, "Il Faraone nelle tradizioni islamiche: alcune note in margine alla questione della sua conversione", *Quaderni di Studi Arabi* 14, 1996; C. Castillo Castillo, "Asiya, mujer del Faraon en la tradicion musulmana", *Quaderni di Studi Arabi* 5-6, 1987-8; D. Cook, "Pharaonic History in Medieval Egypt", *Studia Islamica*, 57, 1983; D. Gril, "Le personnage coranique de Pharaon d'après l'interprétation d'Ibn Arabi." *Annales d'Islamologie* 14 , 1978 ; Muhammad Hamidullah, "The name of the pharaoh who died by drowning." *Islam and the Modern Age* 12 , 1981

¹¹⁰ Johannes J. G. Jansen *The Neglected Duty: The Creed of Sadat's Assassins and Islamic Resurgence in the Middle East*, New York 1996 ; Raymond William Baker, *Sadat and after : struggles for Egypt's political soul*, Londres 1990.

¹¹¹ SULTAN.

¹¹² MUSRIF.

¹¹³ HUKM.

¹¹⁴ MALA.

¹¹⁵ Leur vrai nom n'est pas mentionné , pour les stigmatiser davantage.

¹¹⁶ Le surnom est mystérieux : on évoque par exemple "sa beauté et sa figure lumineuse" (LI HUSNIHI WA ISHRAQ WAJHIH).

¹¹⁷ U. Rubin, "Abu Lahab and Sura CXI", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 48, 1985; M. Hamidullah, "La psychologie des grands ennemis du Prophète", *Revue des études islamiques*, Paris, 1965.

¹¹⁸ Appellation symbolique et péjorative qui doit masquer des noms théophores "impurs" ; personnage mentionné ou évoqué , peut-être en Coran 7/19 ; 13/31 ; 74/31 ; 96/ 9.

¹¹⁹ Ed. Bewley.

¹²⁰ La formule fait penser à une influence chrétienne , dans l'expression.

¹²¹ Fragment in *ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah* (ed. Guillaume , p. XLIV).

¹²² Un danseur , ou un acrobate.

¹²³ C'est une rupture grave des usages tribaux. Un joueur de lances est une sorte de danseur qui emploie des armes dans son art (la spécialité semble éthiopienne).

¹²⁴ LANA.

¹²⁵ Le "sénat" de la Mecque (MALA).

¹²⁶ Le texte met en parallèle la position de Muhammad face au conseil de la Mecque , et celle du roi Saül face au conseil des Fils d'Israël.

¹²⁷ Les BANU ISRAEL sont les Hébreux mentionnés d'une façon neutre durant la période mecquoise (quand Muhammad s'appuie sur leur exemple contre les polythéistes), à distinguer des juifs de la période médinoise , considéré d'une façon directement agressive ; sur l'identification de ce peuple dans le Coran , S.D. Goitein , *Encyclopédie de l'Islam*² I p. 1051-3.

¹²⁸ QITAL.

¹²⁹ FI SABIL ALLAH.

¹³⁰ KUTIBA ALAYHIM.

¹³¹ UKHRIJNA MIN DIYARI WA ABNAINA.

¹³² TALUT: le type même du roi biblique combattant les infidèles.

¹³³ Dans la dimension , et non dans la générosité.

¹³⁴ Ed. State of New York University.

¹³⁵ C'est-à-dire qu'ils gardent le silence.

¹³⁶ Cf. partie III.

¹³⁷ U.Rubin, "The Hands of Abu Lahab and the Gazelle of the Ka'ba", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 2008.

¹³⁸ Personnage biblique considéré comme un prophète , mais la légende qui s'écarte clairement de l'archétype biblique.

¹³⁹ Corpus coranique 44 , 10.

¹⁴⁰ Corpus coranique 44 ,15.

¹⁴¹ Traditionniste réputé , auteur d'un autre recueil dit "SAHIH" , mort vers 875.

¹⁴² Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

¹⁴³ Corpus coranique 111.

¹⁴⁴ Une colline sacrée proche de la Mecque.

¹⁴⁵ Sa famille: l'oncle et le grand-père.

¹⁴⁶ NADHIR; J. Van Reeth, "Le Prophète musulman en tant que Nâshir Allâh et ces antécédents. Le "Nazôraios" évangélique et le Livre des Jubilés", *Annal. Loven.* 23, 1992.

¹⁴⁷ Corpus coranique 111/1.

¹⁴⁸ La date de cette sourate pourrait être bien postérieure à la mort même d'Abu Lahab.

¹⁴⁹ Il meurt vers 624 , sans doute après Badr ; la tradition le fait bien sûr mourir de façon atroce , à la suite de cette malédiction.

¹⁵⁰ NAR DHAT LAHAB : l'expression reprend son nom lui-même , ce qui n'est sans doute pas un hasard.

¹⁵¹ D'où le nom habituel de la sourate: "La corde" , AL MASAD ; l'autre nom est "Ont péri les mains" , TABBAT YADA.

¹⁵² Source: risala.net.

¹⁵³ Façon habituelle dans les sociétés primitives de dénigrer une personne , en faisant d'elle un borgne.

¹⁵⁴ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim* , ed. C.E. Bosworth, *Journal of Semitic Studies* monograph n°3, Manchester 1980.

¹⁵⁵ Préfiguration du feu infernal qui doit les attendre, selon l'islam.

¹⁵⁶ Le contraste est grand avec le personnage christique que les chrétiens se sont construits , dont les miracles soignent et guérissent. Ici , ils mutilent et tuent.

¹⁵⁷ Cf. partie II.

¹⁵⁸ Minorité agissante et militante qui réussit par son activisme à troubler puis renverser la majorité des Mecquois. Dans les affaires de religion, il n'est pas question de minorité et de majorité: seuls comptent l'énergie, la brutalité, la conviction.

¹⁵⁹ SABR; sur le rôle de cette notion dans la rhétorique musulmane, cf. Yûsuf al-Qardâwî (isl.) , *La notion de patience dans le Coran*, Lyon, 2002; Abû Hâmid al-Ghazâlî (isl.) , *Le livre de la patience : en islam (Kitab al-sabr)* (trad. Tayeb Chouïref), Paris, 2001; allusion à la patience avant l'action, cf. Corpus coranique 2/153, 2/155, 2/177, 2/250, 3/17, 3/125, 3/142, 3/146, 3/186, 3/200, 7/87, 7/126, 7/128, 7/137, 8/46, 8/65, 8/66, 10/109, 11/11, 11/49, 11/115, 12/18, 12/83, 12/90, 13/22, 16/96, 16/110, 16/126, 21/85, 22/35, 23/111, 28/54, 29/59, 30/60, 31/17, 31/31, 37/102, 38/44, 39/10, 40/55, 40/77, 41/35, 42/33, 46/35, 47/31, 70/5, 76/12, 90/17, 103/3.

¹⁶⁰ Pourtant , de nombreux chrétiens , fascinés par la simplicité brutale de l'islam , ont voulu affubler Muhammad d'un comportement de type christique , dans son apostolat mecquois: on peine vraiment à le retrouver dans les textes.
Ils l'opposent à la phase médinoise , guerrière et tyrannique. Mais là , ce sont les admirateurs du totalitarisme qui prennent le relais.

¹⁶¹ Vallée à 20 km de la Mecque , station traditionnelle du pèlerinage. Une légende y situe la rencontre entre Adam et Eve.

¹⁶² Les bédouins.

¹⁶³ Corpus coranique 46/34.

¹⁶⁴ AMM.

¹⁶⁵ Il ne l'abandonnera jamais , jusqu'à sa mort: Muhammad ne peut pas contester un personnage aussi proche et puissant.

¹⁶⁶ G.M. Meredith-Owens , *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 156-7 , notamment sur les légendes et les romans dont ce personnage est le héros ; F. Leemhuis, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Hamza. En Iran, il est célébré comme AMIR HAMZAH.

¹⁶⁷ Cf. partie X.

¹⁶⁸ Premier acte de violence dans l'histoire musulmane ; l'arc est le symbole du bédouin: il ne s'en sépare jamais , et quand il ne possède assez de moyens pour acquérir des armes de métal , l'arc sert aussi d'arme de poing ; c'est ainsi qu'il est utilisé dans cet épisode.

¹⁶⁹ Serviteur d'al Uzza ; les adversaires de Muhammad sont dénoncés par leur nom païen et non ses partisans: il est certain que la tradition a effacé le nom véritable de la plupart d'entre eux. Les descendants n'avaient pas intérêt à rappeler la "souillure de l'idolâtrie".

¹⁷⁰ Ed. State of New York University.

¹⁷¹ Le clan d'Abu Jahl.

¹⁷² Ed. Bewley.

¹⁷³ Watt 1958 , p. 171

¹⁷⁴ J. Chabbi , *Le Seigneur des tribus* , Paris , 2001 , p. 248: "Une chronologie hypothétique de la dénégation mekkoise pourrait être établie , dès lors que tous les passages coraniques qui s'y rattachent , auraient été repérés et examinés. (...) Une chronologie fine de l'ensemble de ces passages demeure donc en grande partie à établir , à partir des mots même du texte de la Vulgate. Même si évidemment , les plus parlants de ces textes ont déjà été signalés et analysés par les spécialistes modernes de la biographie de Mohammad , le champ de la dénégation que la tribu mekkoise aurait opposée à Muhammad est loin pourtant d'avoir été examiné en entier. (...) Il conviendrait de le tenter en les mettant en situation pour aboutir à les classer et à les mettre en chronologie , fût-ce de manière hypothétique , les uns par rapport aux autres. Pour une vision islamique du sujet, cf. M. Hamidullah, "La psychologie des grands ennemis du Prophète". *Revue des études islamiques*, Paris, 1965.

¹⁷⁵ Cf. partie I.

¹⁷⁶ Cf. Combat de Badr dans la partie IV.

¹⁷⁷ Corpus coranique 15/90 ; 74/ 15?

¹⁷⁸ Personnage ambigu , hésitant entre les partisans de Muhammad et les autres ; K. V. Zettersteen , *Encyclopédie de l'Islam*² X I p. 141.

¹⁷⁹ Le pèlerinage annuel , occasion de la réunion des tribus.

¹⁸⁰ Sur la poésie arabe, et la fonction sociale du poète, cf. partie II; C. Gilliot, "Poète ou prophète? Les traditions concernant la poésie et les poètes attribuées au Prophète de l'islam et aux premières générations musulmanes", in Sanagustin, *Paroles, signes, mythes, Mélanges Bencheikh*, Damas 2001; Comp. J. Hempel, "Prophet and poet", *Journal of Theological Studies* 1939; pour le cas biblique, cf. S. A. Gellie

¹⁸¹ Interpolation explicative et très tardive.

¹⁸² C'est l'hypothèse d'A. Dashti, par exemple.

¹⁸³ La Mecque et Ta'if.

¹⁸⁴ YAMIN.

¹⁸⁵ Cette réplique de Muhammad serait directement adressée à al Mughira.

¹⁸⁶ Feu infernal inventé par Muhammad ; cf. partie V.

¹⁸⁷ S. Fraenkel, "Das Schutzrecht der Araber", in *Nöldeke Studies* 1, Giessen 1906.

¹⁸⁸ D. Gril, "Le personnage coranique de Pharaon d'après l'interprétation d'Ibn Arabi", *Annales Islamologiques* 14, 1978.

¹⁸⁹ Cachait.

¹⁹⁰ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

¹⁹¹ MUSHRIKUN: le mot doit être d'origine sud-arabique ; cf. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, Paris 1957, p. 275.

¹⁹² AL MADUBAT.

¹⁹³ Etrangeté anachronique: normalement, les premières mosquées construites auraient été celles de Qoba et de Médine ; cf. partie XI. Dans son expression la plus simple, et dans la tradition chrétienne, la mosquée (le mot est d'origine syriaque) serait un simple lieu de prière, sans idole qui y soit attaché.

¹⁹⁴ KHARIQU 'L-'ADAT, "choses contraires à la coutume" AYAH, "signe"; MU'JIZAH, dé" affaiblir" IRHAS, lit. "faire une fondation"; " KARAMAH, lit. "bienfait"; ISTIDRAJ lit. "avancer par degré "; IHANAH, lit. "mépris"

¹⁹⁵ Cf. partie VI ; c'est le fondateur de puissance des Quraysh à la Mecque.

¹⁹⁶ Corpus coranique 17/92-5

¹⁹⁷ AKINNA

¹⁹⁸ Le polythéisme suscite peu de réflexion sur le destin *post-mortem*.

¹⁹⁹ HADID.

²⁰⁰ Cf. partie II.

²⁰¹ Ce n'est pas arrivé.

²⁰² "Père de la sagesse": la kunya lui semble plutôt favorable.

²⁰³ "L'abruti, le taré".

²⁰⁴ "L'estimé". La réaction de Muhammad révèle une confiance en la puissance magique transportée par les mots.

²⁰⁵ "Le rare et prospère".

²⁰⁶ En Mésopotamie , capitale de Lakhmide et métropole chrétienne.

²⁰⁷ Ces noms n'évoquent aucun roi sassanide en particulier , quoiqu'il s'agisse bien de noms persans.

²⁰⁸ Membre des Banu Taqhif, tribu centrée autour de Ta'if et très liée à la Mecque , dont le sanctuaire est déjà international.

²⁰⁹ Trad. Fadh 1968 , p.142.

²¹⁰ Région de l'est de l'Arabie à ne pas confondre avec le Yémen ; le personnage en question doit être Mosaïlima , autre prophète arabe en activité à l'est de la péninsule. Les sources musulmanes l'évoquent surtout au moment de l'élimination de son mouvement ; cf. partie XVI.

²¹¹ Pour les Mecquois , le nom de Rahman est celui du dieu des juifs , ou d'un dieu du Yémen. Le verset peut signifier deux choses très différentes: soit que le nom de la même divinité peut varier sans que la nature de celle-ci change (c'est le sens accepté depuis) , soit qu'il y a deux divinités qui sont potentiellement vénérées par les Mecquois à cette époque. La doctrine musulmane refuse bien sûr cette possibilité.

²¹² "Le feu intense", porte ou région particulière de l'enfer mis en scène par Muhammad pour effrayer son public.

²¹³ ZABANIYA.

²¹⁴ ADHAB.

²¹⁵ INDHAR.

²¹⁶ ABAHU NA.

²¹⁷ Angelika Neuwirth, "Der historische Muhammad im Spiegel des Koran– Prophetentypus zwischen Seher und Dichter?" Wolfgang Zwickel (ed.), *Biblische Welten. Festschrift. Martin Metzger*, Göttingen 1993

²¹⁸ Ed. State of New York University.

²¹⁹ Ed. State of New York University.

²²⁰ MAJNUN; cf. W.M. Dols, *Majnun, the madman in medieval islamic society* , Oxford 1992; Ihsan Al-Issa (ed.) *Al-Junān : mental illness in the Islamic world* , Madison 2000; Stefan Leder , *Frühe Erzählungen zu Majnūn - Majnūn als Figur ohne Lebensgeschichte*. (Supplement Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft zum XXIV. Deutschen Orientalistentag), Wiesbaden 1990

²²¹ Cf. le fameux Quss actif lors des foires d'Ukaz.

²²² Récit d'Anas.

²²³ Les sourates 2 et 3 , les plus longues du Coran.

²²⁴ Transgression d'un des tabous les plus puissants touchant l'être humain: la victime de ce traitement est vouée aux bêtes sauvages , et perd son humanité, en plus de la vie . L'islam primitif se plaint à ne pas respecter les corps des infidèles , comme on le verra par la suite.

²²⁵ NADHIR ; le mot est d'origine araméenne et hébraïque, et non arabe.

²²⁷ Ils remettent en cause la sincérité de sa prédication.

²²⁸ Signe.

²²⁹ Ils déniaient à Muhammad toute originalité dans son discours.

²³⁰ L'auteur de cette critique serait selon l'exégèse Nadr, qui sera décapité après sa capture à la bataille de Badr; cf. A. Dashti, p. 98.

²³¹ Ou plutôt "histoires des autres", ASATIR AL AWWALIN: ceux qui ne sont pas de la famille.

²³² YUALLIMUHU BASHAR. Cf. l'influence chrétienne probable sur les origines de la doctrine (cf. aussi la rencontre avec Bahira, partie 7) ; le sujet est fort délicat: la doctrine musulmane a développé ensuite le thème pourtant peu flatteur du "prophète illettré" pour neutraliser cette accusation (UMMI évoquant la situation du nouveau-né sortant du ventre de sa mère, totalement neuf, cf. UMM) ; néanmoins, un hadith évoquant l'agonie de Muhammad le présente en train de réclamer de quoi écrire (cf. partie XIX) et son activité supposée de commerçant plaide en défaveur de cette thèse; une autre explication du terme l'opposerait en fait au terme de hanif, qui est développé ailleurs ; cf. I. Goldfeld, "The illiterate prophet (*nabi ummi*) : an inquiry into the development of a dogma in islamic tradition", *Der Islam* 57, 1980 ; S. Günther, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. ummi ; id., id., sv. illiterate; C. Gilliot, "Les informateurs juifs et chrétiens de Muhammad. Reprise d'un problème traité par A. Sprenger et Th. Nöldeke", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 22, 1998 ; id., "Informants", *The Encyclopaedia of the Quran* II, p. 512; id., "Zur Herkunft der Gewährsmänner des Propheten", in H.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die Dunkle Anfänge*, Berlin 2005.; Th. Nöldeke, "Hatte Muhammad christliche Lehrer", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 12, 1858; Cl. Huart, "Un informateur de Mahomet", *Journal Asiatique* 1926-1; G. Weil, "Mahomet savait-il lire et écrire ?", *Congrès International des Orientalistes* 4, 1878, Florence 1880; C.A. Nallino, *Raccolta di Scritti*, Rome, 1940, p. 60-65.; H. G. Reissner, "The ummi prophet and the Banu Israil of the Qur'an", *The Muslim World* 39, 1949; S. M. Zwemer, "The 'illiterate' prophet. Could Mohammed read and write?", *id.* 11, 1921 ; l'avis du philosophe des Lumières Claude Adrien Helvétius, *De l'Esprit* "...il est honoré comme un grand génie: cependant, ce Mahomet, simple courtier d'Arabie, sans lettres, sans éducation, et dupe lui-même en partie du fanatisme qu'il inspirait, avait été forcé, pour composer le médiocre et ridicule ouvrage nommé al koran, d'avoir recours à quelques moines grecs. Or, comment, dans un tel homme, ne pas reconnaître l'ouvrage du hasard qui le place dans le temps et les circonstances où devait s'opérer la révolution à laquelle cet homme hardi ne fit guère que prêter son nom?"

²³³ AJAMI: une langue non-arabe, c'est-à-dire essentiellement le persan à cette époque.

²³⁴ LUGHA ARABIYA ; ici, LISAN ARABI MUBIN; voici une liste des mots étrangers à la langue arabe, contenu dans le corpus coranique: abb, ababil, Ibrîq, Iblis, Ajr, Ahbar, Adam, Idris, Ara'ik, Iram, Azar, Asatir, Ashat, Istabraq, Ishaq, Isra'il, Ussis, Aslama, Ismail, Aï-A'raf, Allah, Allahumma, Ilyas, Al Yasa', Umma, Amr, Amshaj, Amana, Injil, Aya, Ayyub, Bab, Babil, Baraka, Bara'a, Barzakh, Burhan, Buruj, Bashshara, Batala, Ba'l, Ba'ir, Bighal, Balad, Banna, Bunyan, Buhta, BahimaBur, Biya, Taba, Tabut, Tubbal, Tatbir, Tijara, Tajalla, Tasnim, Tafsir, Tannur, Tawwab, Taurah, Tin, Jabia, Jalut, Jubba, Jibt, Jibril, Jabin, Jizya, Jalabib, Junah, Jund, Jahannam, Judi, Habl, Hizb, Hasada, Hisn, Hitta, Hikma, Hanan, Hanif, Hawariyun, Hub, Hur, Khalam, Khubz, Khardal, Khazana, Khati'a, Khalaq, Khamr, Khinzir, Khaima, Dawud, Darasa, Dirham, Dihaq, Din, Dinar, Dhakka, Ra'ina, Rabb, Rabbani, Ribh, Ribbiyun, Rujz, Rajim, Ar-Rahman, Rahiq, Rizq, Raqq, Ar-Raqim, Rumman, Rauda, Ar-Rum, Zad, Zabanian, Zabur, Zujaja, Zukhruf, Zarabi, Zakariyya, Zaka, Zakat, Zanjabil, Zawj, Zur, Zait, Sa'a, As-Samiri, Sahira, Saba', Sabt, Sabbaha, Sabil, Sajada, Sijill, Sijil, Sijin, Suhl, Sahara, Siraj, Suradiq, Sirbal, Sard, Satara, Sifr, Safara, Safina, Sakar, Sakana, Sikkin, Sakina, Salam, Silsila, Sultan, Sullam, Salwa, Sulaiman, Sunbul, Sundus, Siwar, Sura, Sawt, Suq, Sima, Saina', Shirk, Shi'ra, Shahr, Shuhadal, Shaitan, Shi'a, As-Sabi'un, Sibgha, Suhuf, Sadaqa, Siddiq, Sirat, Sarh, Salaba, Salawat, Salla, Sanam, Suwa', Sawami', Sura, Saum/Siyam, Taghut, Tabul, Taba'a, Tabaq, Tahara, Tuba, Tur, Tufan, Tin, 'Alam, 'Abd, 'Abqari, 'Aliq, Adn, 'Arub, 'Azzara, 'Uzair, 'Ifiril, 'Illiyun, 'Imad, 'Imran, 'Ankabut, 'Id, 'Isa, Fajir, Fatir, Fath, Fakhkhar, Furat, Firdaws, Fir'aun, Furqan, Falaq, Fulk, Fil, Qurun, Qudus, Qur'an, Qurban, Qirtas, Qarya, Quraish, Qist, Qistas, Qissisun, Qasr, Qitt, Qatiran, Qufl, Qalam, Qamis, Qintar, Qiyama, Qayyum, Ka's, Kafur, Kahin, Kibriya, Kalaba, Kursiy, Kafara, Kanz, Kab, Kail, Lata, Lauh, Lat, Ma'ida, Ma'un, Malik, Mathani, Mithqal, Mathal, Al-Majus, Madyan, Madina, Marjan, Mursa, Maryam, Mizaj, Masjid, Misk, Miskin, Masihi, Mishkat, Misr, Musawwir, Ma'in, Miqlad, Milla, Malak, Malik, Malakut, Manna, Munafiqun, Manfush, Minhaj, Muhaimin, Mawakhir, Mu'tafika, Musa, Mikal, Nabiyy, Nabuwwa, Nadhr, Nuskha, Nasara, Namariq, Nuh, Nun, Harut wa Marut, Harun, Haman, Hawiya, Wathan, Warda, Wazir, Yajuj wa

²³⁵ Le nom signifierait “esclave” en éthiopien , ce qui confirme la véracité du récit.

²³⁶ Par la suite, les juristes islamiques font appliquer la peine de mort contre les personnes accusées de sorcellerie; cf. partie XII.

²³⁷ SAHIR.

²³⁸ Ils estiment que Muhammad est capable d'utiliser à ses fins les forces de la nature.

²³⁹ IFTARA.

²⁴⁰ IMAN ; L. Gardet , *Encyclopédie de l'Islam* ² III p. 1159-1202.

²⁴¹ Pour les sorts portés contre lui par des sorciers, cf. partie XI et III.

²⁴² Cf. l'idée de G. Lebon selon laquelle les fondateurs de religions, et Muhammad au premier rang, font partie " de la grande famille des aliénés"; cf. partie VIII.

²⁴³ La récit sur Jonas s'achève sur une note plus optimiste: son peuple a "cru" et il est sauvé.

²⁴⁴ Les mots transformés seront mis en majuscules.

²⁴⁵ Il est possible que certains textes datent de la période médinoise: on peut débattre de l'attribution. Admettons pour l'instant que ce sont surtout les allusions à Abraham qui sont invoqués à ce moment, contre les juifs. A la Mecque, les prophètes juifs sont utilisés pour impressionner les païens locaux. A Médine, il faut changer de méthode et de références devant un autre public.

²⁴⁶ Il veut se distinguer des poètes.

²⁴⁷ Usage dans une tradition ancienne d'une dénomination archaïque de la divinité.

²⁴⁸ Muhammad reçoit les mêmes accusations de la part des Mecquois : l'identification de celui-ci avec celui-là est inévitable.

²⁴⁹ Ruse, pratique frauduleuse.

²⁵⁰ Membre de la même tribu.

²⁵¹ Pratiquer des machinations.

²⁵² Cf. la symbolique de soumission derrière ce geste.

²⁵³ RAHMA.

²⁵⁴ Le "crime de Loth" correspond à l'homosexualité dans la tradition musulmane.

²⁵⁵ HIKMA.

²⁵⁶ AHZAB.

²⁵⁷ Fils d'Israël.

²⁵⁸ Le Coran emploie surtout le terme *defitna* , “manoeuvre” , ou “séduction”.

²⁵⁹ CF. Cook , *Muhammad* , Oxford 1983 , p. 16 ; Watt , Mecque 1958 , P ; 155.

²⁶⁰ Certains ouvrages musulmans contemporains de vulgarisation à destination du public occidental veulent l'affirmer , pour poser l'islam naissant dans une posture de victime , à l'imitation du christianisme: mais il n'existe pas de véritable martyrologue ni dans les biographies officielles (Tabari , ibn Hisham) , ni dans les corpus classiques de hadiths; le martyr musulman (SHAHID) est avant tout et essentiellement un guerrier mort au combat pendant le *jihad* (cf. partie XIII pour l'ensemble de la doctrine à ce sujet).

²⁶¹ Récit d'Urwa ibn az Zubayr.

²⁶² "L'Inéluctable" , un des adversaires les plus résolus , qui sera exécuté après la bataille de Badr.

²⁶³ ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, Karachi (sans date).

²⁶⁴ Récit d'Anas.

²⁶⁵ Le mot est un peu fort et finalement ironique et fautif, en comparaison avec les immenses catalogues chrétiens. La martyrologie musulmane est de toute manière d'une nature différente.

²⁶⁶ Fethi Benslama, Nadia Tazi, *La virilité en Islam*, La Tour d'Aigues, 2004

²⁶⁷ Cf. parties 15 à 17.

²⁶⁸ Une colline près de la Mecque, étape du pèlerinage païen puis musulman; c'est sans doute un sanctuaire ou une montagne sacrée à ce moment. La présence de Muhammad peut donc être considérée comme une provocation.

²⁶⁹ La faiblesse est sociale plutôt que physique.

²⁷⁰ La Ka'ba.

²⁷¹ Corpus coranique 55 ; le thème , le nom de la sourate sont des provocations pour les Quraysh , qui préfèrent Allah au Rahman.

²⁷² Il se venge en tuant son ancien maître à Badr.

²⁷³ La véritable lapidation, exécution judiciaire caractéristique du judaïsme antique, se pratique avec des pierres; ici, le but n'est pas de tuer: le système tribal veut limiter la violence en la dissuadant par la menace de vengeance ; cf. partie II sur la mentalité tribale.

²⁷⁴ Une idole rougie par le sang des sacrifices.

²⁷⁵ Affabulation diététique sans gravité pour la santé.

²⁷⁶ Corpus coranique 75/34-35

²⁷⁷ Le creuset, moule où l'on verse les métaux: le nom d'un des puits. Il évoque encore le feu infernal.

²⁷⁸ Chaîne de transmission orale.

²⁷⁹ "Le père de l'ignorance" , surnom de l'opposant principal à Muhammad à la Mecque.

²⁸⁰ Ce qui est du genre féminin est encore plus chargé d'impureté. ; ici on est au sommet dans la hiérarchie de la souillure : animal, génital et féminin.

²⁸¹ Là où se serait trouvé le fameux "sceau de la prophétie". C'est une façon de contester ses prétentions ;

cf. partie VII.

²⁸² Le puits assêché dans lequel Muhammad fait jeter les corps de ses ennemis. Le fait qu'il soit sec atténue un peu l'atrocité de l'acte, du point de vue des nomades.

²⁸³ La Ka'ba.

²⁸⁴ Moment de propagande alide.

²⁸⁵ A. Guillaume , 1960 , p. 48 , fol. 74a-b.

²⁸⁶ Le hadith a été rédigé pour empêcher que les Arabes devenus musulmans ne s'asservissent entre eux. La précision fournie par l'auteur le confirme: il reste bien sûr licite tout personne appartenant au reste de l'Humanité ; cf. partie XII.

²⁸⁷ Abu Jahl

²⁸⁸ Muhammad.

²⁸⁹ Muhammad fait preuve d'une imagination des plus fertiles quand il s'agit de décrire souffrance et torture.

²⁹⁰ Abdullah ibn Amir à propos des Quraysh.

²⁹¹ Corpus coranique 21/98.

²⁹² On remarque ici que les anciens Arabes ne perdent jamais l'occasion de versifier ; cf. partie II sur la place de la poésie dans la culture.

²⁹³ L'épisode appartient en fait à la période suivante ; mais ici les griefs sont bien exposés.

²⁹⁴ AL NADJASHI ; E. Berthels , *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 863-5; W. Raven, "Some early islamic texts on the Negus of Abyssinia", *Journal of Semitic Studies* 33, 1988 .

²⁹⁵ Watt 1958 , p. 159.

²⁹⁶ Ed. Bewley.

²⁹⁷ Oqba ibn Rabia , partisan du compromis.

²⁹⁸ Ed. State of New York University.

²⁹⁹ C'est une allusion au titre d'une sourate.

³⁰⁰ Corpus coranique 109: le verset est souvent présenté comme un appel à la tolérance de l'autre ; on voit ici que les circonstances en sont bien éloignées.

³⁰¹ SHAKIR.

³⁰² Ed. State of New York University.

³⁰³ Corpus coranique 39/64.

³⁰⁴ Corpus coranique 109/1 ss.

³⁰⁵ Corpus coranique 17/75.

³⁰⁶ SUJUD.

³⁰⁷ La suite continue avec le thème de la punition du peuple des Ad.

³⁰⁸ C'est une sorte de titre , vestige de la forme précédente du Coran , en fascicules indépendants. Selon Th. Nöldeke , les lettres indiquent les noms des propriétaires de chaque fragment.

³⁰⁹ Le début de la sourate s'apparente à un titre d'un ouvrage écrit. La mise en forme d'Omar laisse subsister des traces d'un état ancien du texte coranique ; cf. partie VIII.

³¹⁰ SHADID AL MIHAL.

³¹¹ R. Paret, "Sure 109", *Der Islam* 39, 1964.

³¹² Cf. les guerres qui secouent Médine durant les mêmes années.

³¹³ F.M. Donner , "Mecca's food supply and Muhammad's boycott" *Journal of the Economical and Social History of the Orient* 20 , 1977.

³¹⁴ QISSAT AL GHARANIQ.

³¹⁵ Trad. Watt , *Mahomet à la Mecque* 1958, p. 119.

³¹⁶ L'expression finale semble proche de la phraséologie chrétienne. Il est probable que pour les Mecquois, Muhammad, avant de révéler toute la violence de sa politique, pouvait paraître comme une sorte de prédicateur chrétien des premiers temps du christianisme. Aucune autre référence, à ce moment, ne pouvait leur faire comprendre ce que commettait Muhammad à leur encontre.

³¹⁷ Tabarani , *Kabir* 20/2 ;

³¹⁸ Affirmation très exagérée , en décalage par rapport aux autres sources.

³¹⁹ Abu Lahab.

³²⁰ Cf. partie III.

³²¹ Ed. State of New York University.

³²² Ta'if est la ville des Thaqif, mais ceux-ci sont en bon termes avec les Quraysh: ces derniers utilisent la ville comme lieu de villégiature, parce qu'elle est située en altitude, et plus fraîche que la Mecque en été.

³²³ La Ka'ba sert de lieu de publication depuis longtemps ; c'est aussi là que l'on accrochait les poèmes victorieux durant les foires ; cf. partie II.

³²⁴ Explication d'A. Dashti, p. 37: la phrase aurait été employée pour rassurer les partisans de Muhammad, qui craignaient pour l'état de leurs affaires commerciales.

³²⁵ La contre-persécution musulmane , même en position de faiblesse , reste particulièrement violente , même si elle reste ponctuelle , étant donné l'état des forces.

³²⁶ SAHIFA.

³²⁷ La circambulation traditionnelle; cf. partie VI.

³²⁸ Cf. les MUALLAQAT, poèmes "suspendus".

³²⁹ Pulsion de mutilation d'autrui , comme elle s'exercera librement à Médine.

³³⁰ Dans les cultures primitives, tout ce qui est effectué de nuit est foncièrement néfaste et malhonnête.

³³¹ WARRAQ.

³³² Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim* , ed. C.E. Bosworth, *Journal of Semitic Studies* monograph n°3, Manchester 1980.

³³³ HAMIYYA.

³³⁴ J. Burton "Those are the high flying cranes" ,*Journal of Semitic Studies* ,1970 ; I.Lichtenstader , "A note on the gharaniq and related quranic problems" ,*Israel Oriental Studies* 1975 , p. 54; S. Ahmed, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. satanic verses; Paul Santi (isl.),*Études musulmanes : les faux versets sataniques*, Paris, 2004.

³³⁵ W. Muir ,*The life of Muhammad* , Londres , Londres , 1877 , p. 86 "One of the strangest episodes in the life of the prophet" ; Watt 1958 , p. 133-5.

³³⁶ Sur l'affaire, cf.M. M. Ahsan , "The Satanic Verses and the Orientalists," *Hamdard Islamicus* 5:1 , 1982; Agha Shahid Ali , "The Satanic Verses: A Secular Muslim's Response," *The Yale Journal of Criticism* 4.1 , 1990/1991Srinivas Aravamudan , "Being God's Postman is No Fun, Yaar': Salman Rushdie's *The Satanic Verses* ." *Diacritics* 19.2, 1989; Rudolf Bader, "The Satanic Verses: An Intercultural Experiment by Salman Rushdie," *International Fiction Review* 19,1992; Fischer , Michael M. & Mehdi Abedi. "Bombay Talkies, the Word and the World: Salman Rushdie's *Satanic Verses*," *Cultural Anthropology* 5.2 , 1990; Michael Hanne, "Salman Rushdie: 'The Satanic Verses' (1988)" in *The Power of the Story: Fiction and Political Change*. Providence 1994; Feroza Jussawalla, "Rushdie's *Dastan-e-Dilruba: The Satanic Verses* as Rushdie's Love Letter to Islam," in *Diacritics* 26,1996; id. , "Post-Joycean/Sub-Joycean: The Reverses of Mr. Rushdie's Tricks in *The Satanic Verses*," in Viney Kripal, ed. *The New Indian Novel in English: A Study of the 1980s*. New Delhi 1990; id. , "Resurrecting the Prophet: The Case of Salman, the Otherwise." *Public Culture* 2.1, 1989; Joel Kuortti , *Place of the Sacred: The Rhetoric of the Satanic Verses Affair*. Francfort 1997; Daniel Pipes , *The Rushdie Affair: The Ayatollah, the Novelist and the West*. New York 1990; Malise Ruthven , *A Satanic Affair: Salman Rushdie and the Rage of Islam*. Londres, 1990; Ziauddin Sardar, & Meryll Wyn Davies. *Distorted Imagination: Lessons from the Rushdie Affair*. Londres 1990; Hans Semink , *A Novel Visible but Unseen: A Thematic Analysis of Salman Rushdie's The Satanic Verses*. Gand 1993; Saadi A. Simawe , "Rushdie's *The Satanic Verses* and Heretical Literature in Islam." *The Iowa Review* 20.1, 1990; Sara Suleri , "Contraband histories: Salman Rushdie and the Embodiment of Blasphemy" *The Yale Review* 78 1989; Beert Verstraete , "Classical References and Themes in Salman Rushdie's *The Satanic Verses*." *Classical and Modern Literature: A Quarterly* 10.4,1990; Steven F. Walker, "Magical Archetypes: Midlife Miracles in *The Satanic Verses*," in Lois Parkinson Zamora & Wendy B. Faris, eds. *Magical Realism: Theory History, Community*. Durham 1995.

³³⁷ Ed. State of New York University.

³³⁸ Le diable ; cf. partie V.

³³⁹ Pour ce nom , cf. partie IV.

³⁴⁰ Par exemple , celle de J. Berque refuse de la présenter: le traducteur est allé prendre servilement des instructions dans des universités islamiques, en contravention totale avec toutes les règles scientifiques.

³⁴¹ SHAFAT.

³⁴² *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes* , Louvain , 1957 , 95. 41.

³⁴³ D.R. Hillers , E. Cussini , *Palmyrene Aramaic Texts* , Baltimore , 1996 , p. 348.

³⁴⁴ ibn Sa'd.

³⁴⁵ J. W. Bowker, "Intercession in the Qur'an and the Jewish tradition", *Journal of Semitic Studies* 11, 1966

³⁴⁶ Les Mecquois vénèrent donc Allah (cf. partie III) ; mais ils refusent l'autorité de Muhammad.

³⁴⁷ Tabarani, *Kabir* 9/8316.

³⁴⁸ L'Etoile.

³⁴⁹ A. Guillaume, 1960, p. 38, fol. 56b.

³⁵⁰ En Abyssinie.

³⁵¹ Les interventions de Gabriel sont utilisées dans les moments difficiles, pour impressionner le public. C'est autrement plus impressionnant que les autres moyens de "révélation" (sueur, tremblement, choc nerveux, transe, etc...) ; cf. partie VIII.

³⁵² INNAMA HIYA ASMA SAMMAYTUMUHA ANTUM WA ABA UKUM.

³⁵³ SULTAN.

³⁵⁴ IN YATTABIHUN ILLA ALZANN.

³⁵⁵ NASKH.

³⁵⁶ Ed. Bewley.

³⁵⁷ Une des traductions choisies pour GHARANIQ (origine grecque).

³⁵⁸ Tabarani, *Kabir* 9/8316.

³⁵⁹ Ce refuge prolongé est peut-être l'expression de désaccord dans la communauté, de rejet de l'autorité de Muhammad.

³⁶⁰ Leur attitude est particulièrement tiède envers la nouvelle religion. Au mieux, ils manifestent un attentisme qui, à Médine, les ferait passer dans l'odieuse catégorie des Hypocrites.

³⁶¹ Cet aspect est furieusement refusé par la doctrine chiite, en dépit des évidences fournies par les sources.

³⁶² Cf. partie XII.

³⁶³ Le hadith sur la cervelle bouillante d'Abu Talib, par son outrance et son grotesque, est sans doute d'origine anti-shiite.

³⁶⁴ Il est de prime abord étonnant qu'Abbas soit si bien traité par la tradition: c'est un païen obstiné. L'explication réside peut-être dans le fait qu'il est pris comme ancêtre éponyme de la dynastie abbasside.

³⁶⁵ Une partie de la SHAHADA.

³⁶⁶ Le blâme post-mortem, qui peut affecter la réputation qu'il aura dans toute la chaîne des ancêtres du clan.

³⁶⁷ Corpus coranique 28/56.

³⁶⁸ Transcription familiale de la filiation dogmatique revendiquée ; la métaphore est grossière.

- ³⁶⁹ Abu Talib muet devient parfaitement inutile à Muhammad, qui le néglige au moment crucial.
- ³⁷⁰ C'est aussi son père ; mais comme celui-ci est resté païen , il refuse le lien paternel.
- ³⁷¹ Ce qui signifie qu'il ne l'interdit pas non plus ; à ce niveau , les nuances sont importantes.
- ³⁷² Cf. Corpus coranique 9/113.
- ³⁷³ La plupart des commentateurs lient ce verset à la mort d'Abu Talib ; sinon , pour ibn Ubayy ; cf. partie X.
- ³⁷⁴ L'endroit de l'enfer musulman où les supplices sont les moins sévères.
- ³⁷⁵ L'endroit le plus pénible dans l'enfer musulman.
- ³⁷⁶ Pour d'autres descriptions répugnantes de l'enfer , cf. partie V.
- ³⁷⁷ Gertrude Stern, "The First Women Converts in Early Islam," *Islamic Culture*, vol. 8, 1939.
- ³⁷⁸ De cette façon, personne ne peut savoir ce qui s'est passé.
- ³⁷⁹ Barbara Stowasser, "The mothers of the believers in the 'Hadith.'" *Muslim World*, vol. 82, n 1-2, 1992
- ³⁸⁰ Pas d'allusion en une croyance à l'égard d'une divinité: dans le phénomène sectaire, l'adhésion à la personne du chef reste l'essentiel. Khadija subiste comme exemple de dévotion d'une femme musulmane envers son musulman de mari...
- ³⁸¹ Ed. Bewley.
- ³⁸² Muhammad... Il est fils d'Adam, à défaut d'être fils de Dieu, comme le Christ selon les chrétiens.
- ³⁸³ La volonté de domination des fidèles est toujours parallèle à l'affirmation de la puissance sexuelle du gourou , dans les sectes.
- ³⁸⁴ Cf. partie XII , surtout.
- ³⁸⁵ La polygamie est très peu attestée avant l'islam en Arabie , ne serait-ce que pour de simples raisons démographiques dans des groupes isolés et peu agressifs.
- ³⁸⁶ Martha Roth, , "Age at Marriage and the Household", *Comparative Studies in Society and History* 1987
- ³⁸⁷ Lloyd de Mause , "The evolution of childrearing." *Journal of psychohistory* 28, 2001; Brett Kahr, "The sexual molestation of children: historical perspectives." *Journal of psychohistory* 19, 1991; LeRoy G. Schultz , "Child sexual abuse in historical perspective." *Journal of social work and human sexuality* 1, 1982; Joel Best, *Threatened Children: Rhetoric and Concern About Child Victims*, Chicago 1990; Mark Cook, Kevin Howells. (eds). *Adult Sexual Interest in Children*, Londres 1981; Kenneth. Plummer, "Images of Paedophilia", M. Cook, G. Wilson, (eds). *Love and Attraction*. Oxford, 1979 ; Glenn D. Wilson, N. David, "The Child-Lovers: A Study of Paedophiles in Society", Londres 1983; Gisela Ibtreu-Ehrenberg, "Der pädophile Impuls", in *Liebe, Sexualität und soziale Mythen* 1985; C. Montiel, R. Fillieule, *La pédophilie* .Paris 1997 ; L. M. Villebru, "Le pédophile : entre abus et perversion", *Forensic*, 13, 1996; Gérard Lopez, *Les violences sexuelles sur les enfants*, Paris 1999.
- ³⁸⁸ Ed. Bewley.
- ³⁸⁹ Après la période de viduité traditionnelle.

³⁹⁰ Aïsha , dans la tradition , possède une vraie liberté de parole , dont elle use sans scrupule. Elle reste une source importante de la Tradition, qui, dans ce cas, doit laisser la parole à une femme, par essence impure; D. A. Spellberg, *Politics, gender, and the Islamic past: The Legacy of `A'isha bint Abi Bakr*, New York, 1994; D. A. Spellberg, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Aisha; L. Nazir Chaudhry, “ Aisha and Her Multiple Identities: Excerpts from Ethnographic Encounters”, *The Muslim World* 95, 2005; K. Frischler, *Aïcha : épouse favorite de Mahomet* , Paris 1964; Asma Lamrabet (isl.), *Aïsha ou L'islam au féminin* , Lyon, 2003; Ahmed Fazl (isl.), *La vie de Aïcha : épouse du Prophète*, Paris, 2002; Abd ar-Razzâq Yahyâ (isl.), *La petite fille de neuf ans*, Paris 2006.

³⁹¹ Les révélations que pressent Muhammad suivent opportunément ses pulsions et ses difficultés domestiques.

³⁹² Ed. Bewley.

³⁹³ On voit que la femme n'a rien à décider dans ce système matrimonial. La tradition arabe précédente, déjà peu favorable aux femmes, présentait néanmoins quelques exemples de liberté de choix pour les femmes, y compris dans l'ascendance de Muhammad ; cf. partie VII. Le témoignage d'Aïsha apparaît frais, naïf et émouvant.

³⁹⁴ Cet âge pré-nubile a fait couler beaucoup d'encre , et a suscité la désapprobation de nombreuses voix non-musulmanes. Le sujet est gênant pour les exégètes musulmans , qui tentent désespérément de contourner , détourné , effacer les faits transmits. Il faut distinguer aussi la situation elle-même , scabreuse sans doute , bien éloignée des normes morales de notre XXI^{me} siècle , et l'exemplarité revendiquée du personnage pour l'éternité , qui dans ce cas , se révèle scandaleuse , monstrueuse et gravissime. Un grand nombre de dignitaires religieux musulmans profitent toujours de leur magistère pour assouvir leurs pulsions , protégés qu'ils sont par ce prestigieux précédent.

³⁹⁵ Il tolère alors les représentations figurées ; mais la poupée est une petite idole néanmoins pour les fillettes.

³⁹⁶ Ed. Bewley.

³⁹⁷ Dans ce cas aussi, apparait l'image de l'être humain, apportée de plus par Gabriel: un accroc de plus à la doctrine

³⁹⁸ Cette affirmation est presque hérétique: cela aboutit à un partage de la prophétie , avec une femme qui plus est (le partage avec Omar est mieux attesté ; cf. partie X). Mais nulle part la prétention d'Aïsha n'a d'écho et les musulmans l'évoquent donc comme un babil de jeune femme , une fantaisie , comme si la prophétie était contagieuse.

³⁹⁹ Abu Bakr.

⁴⁰⁰ ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

⁴⁰¹ Aïsha.

⁴⁰² Ed. Bewley.

⁴⁰³ L'aveugle.

⁴⁰⁴ Ed. Bewley.

⁴⁰⁵ Ed. Bewley.

⁴⁰⁶ Une plante utilisée dans l'artisanat.

⁴⁰⁷ Un plat composé de pain et de viande.

⁴⁰⁸ Article de R. Kerbaj et D. Kennedy.

⁴⁰⁹ R. W. Bulliet, "Conversion stories in early islam", in Gervers and Bikhazi, *Conversion and continuity...*, Toronto 1990.

⁴¹⁰ Idole, cf. partie IV.

⁴¹¹ Sur la dendrolâtrie arabe, cf. partie III.

⁴¹² On n'a guère plus d'information sur ces convertis éthiopiens, qui ne réapparaissent pas par la suite: le contact avec les chrétiens semble de plus un peu décalé par rapport à la phase de confrontation, qui a lieu après l'Hégire.

⁴¹³ YASTAFIZZUNAKA MIN AL ARD.

⁴¹⁴ SHIRK, SHIRKAH.

⁴¹⁵ ISLAM.

⁴¹⁶ La seconde période (classement Blachère): Celles qui vont (LI), La Lune (LIV), Le Calame (LXVIII), Celles qui sont en rangs (XXXVII), Noé (LXXI), La Fumée (XLIV), Qâf (L), Ta Ha (XX), Les Poètes (XXVI), Al-Hijr (XV), Marie (XIX), Sâd (XXXVIII), Yâ'Sîm (XXXVI), Les Ornaments (XLIII), Les Djinns (LXXII), La Royauté (LXVII), Les Croyants (XXIII), Les Prophètes (XXI), La Salvation (XXV), Les Fourmis (XXVII), La Caverne (XVIII).

⁴¹⁷ TAWHID.

⁴¹⁸ Sur ces produits, cf. partie I. L'olivier est représentatif de la flore de la Syrie, au sens large et de même pour les céréales. En revanche, le palmier est emblématique de l'Arabie, et la vigne est présente et réputée à Ta'if. Au total, ces références agricoles semblent dater de la période suivante de l'expansion militaire musulmane.

⁴¹⁹ L'argumentation est tout à fait chrétienne, et semble inspirée par les discours offensifs et ironiques de l'apôtre Paul.

⁴²⁰ ADALLA.

⁴²¹ La doctrine des versets abrogés et abrogeants, qui doit résoudre les contradictions irréductibles ne s'applique pas quand la contradiction est interne au verset...

⁴²² Le verset est important sur le plan de la morale islamique.

⁴²³ C'est la "troisième période mecquoise", dans la chronologie des sourates (classement R. Blachère): La Prosternation (XXXII), Elles ont été rendues intelligibles (XLI), L'Agenouillée (XLV), Le voyage Nocturne ou Les Fils d'Israël (XVII), Les Abeilles (XVI), Les « Romains » (XXX), Houd (XI), Abraham (XIV), Joseph (XII), Le Croyant (XL), Le Récit (XXVIII), Les Groupes (XXXIX), L'Araignée (XXIX), Loqman (XXXI), La Délibération (XLII), Jonas (X), Les Sabâ (XXXIV), Le Créateur ou les Anges (XXXV), Les A'râl (VII), Al Ahqâf (XLVI), Les Troupeaux (VI), Le Tonnerre (XIII).

⁴²⁴ A. Tibi, "Arabia's Relations with East Africa", *ARAM* 8-1996.

⁴²⁵ Pour la tolérance de type islamique, cf. partie V.

⁴²⁶ Il serait tentant et assez logique de prendre pour hypothèse qu'ils sont encore chrétiens à ce moment, suivant un christianisme arabe hérétique.

⁴²⁷ Ed. State of New York University.

⁴²⁸ L'Ethiopie dans la terminologie arabe ; cf. partie VI sur cette puissance au VII^{ème} siècle..

⁴²⁹ SAHABA.

⁴³⁰ M. al Faruque, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. emigration.

⁴³¹ Hégire , ou Emigration.

⁴³² SIYAR.

⁴³³ Le futur calife fait partie de l'expédition, et cette fuite n'est pas un acte héroïque qui pourrait améliorer sa réputation de lâcheté.

⁴³⁴ Le mouvement de population est mis dans la catégorie des opérations militaires (les MAGHAZI): c'est une expédition faisant partie d'un programme de conquête, pour le moment, de manière nonviolente.

⁴³⁵ R. Fireston, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Abyssinia.

⁴³⁶ Sur le séjour d'Abyssinie et ses tractations , S. Bashear , "The mission of Dihya al Kalbi et la situation en Syrie" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14 , 1991.

⁴³⁷ Ed. State of New York University.

⁴³⁸ Tabari.

⁴³⁹ Musulman ; thème de propagande (cf. partie V) qui concerne aussi l'empereur byzantin. Le terme reste vague: on distingue le croyant du musulman (soumis).

⁴⁴⁰ Réfutation dans la partie V.

⁴⁴¹ On fera remarquer que le Négus ne sait pas l'arabe, et ne peut pas comprendre les éléments de base de la nouvelle religion créée par Muhammad.

⁴⁴² Sorte de miracle de télé-vision, tel qu'on en verra aussi au moment de la bataille de Muta; cf. partie XVI.

⁴⁴³ Cf. partie 2 sur le rôle du vin dans la culture arabe.

⁴⁴⁴ Cet aspect dramatique de l'épisode a été renforcé par les auteurs chiites , qui supportent mal l'alliance future entre les Tha'if et les Ommeyyades , alliance qui les a privés de l'exercice du pouvoir.

⁴⁴⁵ H. Lammens , "La cité arabe de Ta'if avant l'islam" , *Mélanges de l'Université Saint Joseph* , 1922.

⁴⁴⁶ Les nobles des Banu Malik , les ASHRAF.

⁴⁴⁷ Le Tafsir , l'autre grande oeuvre de Tabari.

⁴⁴⁸ Corpus coranique 43/30.

⁴⁴⁹ Corpus coranique 6/124.

⁴⁵⁰ Dans ce moment de désespoir , la figure prophétique semble se rapprocher de l'archétype christique.

⁴⁵¹ A Ta'if.

⁴⁵² Indice de noblesse.

⁴⁵³ Clan au nom théophore , lié au culte du soleil.

⁴⁵⁴ Confusion probable avec la capitale ancienne de l'Assyrie. Confusion avec Nisibe, ville chrétienne de Mésopotamie mais proche de la Syrie? La mention fautive de Ninive permet de développer le thème biblique de Jonas; B. Ego, "The Repentance of Nineveh in the Story of Jonah and a Hum' s Prophecy of the City's Destruction; A Coherent Reading of the Book of the Twelve as Reflected in the Aggada," in P. L. Redditt and A. Scharf, eds.: *Thematic Threads in the Book of the Twelve*. BZAW 325; Berlin, 2003; P. Ferguson, "Who Was the 'King of Nineveh' in Jonah 3: 6?" *BTB* 47, 1995; sur Nisibe, E. Hönigsmann, s.v. "Nasibin", *Encyclopaedia of Islam*, III, 1936; H. Engberding, s.v. "Nisibis", *Lexikon für Theologie und Kirche*, 1962; J.M. Fiey, *Nisibe. Métropole syriaque orientale et ses suffragants des origines à nos jours*, Louvain, 1977.

⁴⁵⁵ YUNUS.

⁴⁵⁶ La Torah.

⁴⁵⁷ On retrouve ici la conception traditionnelle du christianisme primitivement considérée comme religion d'esclaves.

⁴⁵⁸ Frappé de MADRUB.

⁴⁵⁹ Parodie de rituel d'eucharistie.

⁴⁶⁰ Il est en effet normal que des chrétiens arabes connaissent le nom d'Allah, puis que c'est le nom du dieu chrétien, pour eux.

⁴⁶¹ Jonas est surtout honoré par les chrétiens de la région de Mossoul. La Bible relate la venue avortée de Jonas à Ninive, ville pervertie. Le Livre de Jonas est de rédaction très récente et de nature romanesque, ce qui fait qu'il n'est absolument pas fiable concernant l'antiquité assyrienne.

⁴⁶² Les deux formes du même nom.

⁴⁶³ Cf. partie II.

⁴⁶⁴ Une protection de type mineur, liée au voisinage: le JIWAR; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 101.

⁴⁶⁵ Le personnage, resté païen, sera exceptionnellement célébré comme tel par la tradition musulmane (si l'on songe au sort pénible réservé à Abu Talib); on a conservé un poème à sa gloire, dont l'auteur est d'Hassan ibn Thabit, le courtisan de Muhammad; cf. Chabbi 1997, "La titulature du païen Mutin fils d'Adi, le protecteur temporaire (DJAR) de Mahomet", p. 294-305. Le nom MUTIM signifie "Le nourricier": sans doute une invention postérieure liée à cet épisode.

⁴⁶⁶ Remarquable exemple de solidarité tribale, et de responsabilité acceptée par les chefs des initiatives de leurs subordonnés.

⁴⁶⁷ C'est aussi une façon pour lui de réintégrer la tradition religieuse de la cité: personne ne peut lui reprocher alors d'accomplir les rituels habituels: Muhammad se protège par la pratique.

⁴⁶⁸ Cité par Tabari, trad. Chabbi 1997, p. 305-6.

⁴⁶⁹ Des fées de la tradition perse: Tabari est lui-même très influencé par sa culture d'origine et il n'est pas étonnant de le voir inventer cet épisode.

⁴⁷⁰ Corpus coranique 46/28.

⁴⁷¹ Unité de distance perse équivalent à une heure de marche.

⁴⁷² Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi.

⁴⁷³ G. Palamède , "The meetings at al Akaba" ,*Le Monde oriental* 1934 ; M.T. Kister , "Notes on the papyrus account of Aqaba meeting" ,*Le Museon* 1963 , p. 403-417 ; M. Lecker , "Yahud/Uhud: a variant reading in the story of the Aqaba meeting" ,*Le Museon* 109 , 1996.

⁴⁷⁴ Présenté ainsi, l'apostolat muhammadien semble celui d'un prédicateur chrétien, tel que Quss (cf. partie V).

⁴⁷⁵ Une importante confédération tribale du centre de l'Arabie , et ancien royaume ; cf. partie I.

⁴⁷⁶ Site de rassemblement et de séjour des Arabes hors de la Mecque.

⁴⁷⁷ Le constat est un peu enthousiaste, comme le prouvera la suite de l'aventure.

⁴⁷⁸ Le "Rivage": le site du territoire actuel, sur le Golfe Persique?

⁴⁷⁹ BALAGH MUBIN.

⁴⁸⁰ Des sanctuaires qui sont autant de foires commerciales.

⁴⁸¹ Cité par M. Lecker , *People , tribe and Society around the time of Muhammed* , Aldershot , 2005 , V , p. 118.

⁴⁸² Etonnante théorie historique , qui veut que des Arabes soient issus des anciennes tribus d'Israël.

⁴⁸³ Nabuchodonosor II, Roi de Babylone (630 av. J.-C.–561 av. J.-C.) conquérant de Jérusalem et du royaume de Juda.

⁴⁸⁴ Le règne d'Alexandre le Grand (336-323) reste une référence chronologique pour l'Orient, même après Muhammad.

⁴⁸⁵ La Torah.

⁴⁸⁶ C'est bien sûr totalement faux historiquement , comme le prouve l'élimination ultérieure de la présence juive à Médine.

⁴⁸⁷ Corpus coranique 2/83.

⁴⁸⁸ Cf. partie VI.

⁴⁸⁹ Faux espoir si l'on considère la réaction des juifs à l'installation de Muhammad à Médine: mais le texte reste intéressant pourtant parce qu'il semble rapprocher la doctrine musulmane en gestation de la tradition juive. Un personnage entouré d'une telle vénération de la part d'une communauté juive n'est-il pas forcément un *rabbi*?

⁴⁹⁰ A. Guillaume , 1960 , p. 26.

⁴⁹¹ Membre des Banu Najjar, première tribu dont Muhammad arrive à prendre le contrôle; cf. partie X.

⁴⁹² Sur les djinns, cf. partie IV, où l'on mentionne les appétits sexuels de ces petits démons.

⁴⁹³ AL MUBAYAA.

⁴⁹⁴ Le "défilé" ou la "pente".

⁴⁹⁵ Au total , un petit groupe , qui ne comprend pas un élément important de la société médinoise: les tribus juives. Ces gens sont ensuite qualifiés d'AQABI , comme un titre de gloire.

⁴⁹⁶ M. Lecker , "Did the Quraysh conclude a treaty with the Ansar prior to the Hijra?" , in Motzky *The Biography* 2000 , p. 157.

⁴⁹⁷ Certains lient cet épisode aux versets 10-11 de la sourate 60 , sur le transfert des femmes. On doit plutôt penser à la convention d'Hodaïbiyya en 628.

⁴⁹⁸ YAMIN.

⁴⁹⁹ Cf. partie VII et VIII.

⁵⁰⁰ G. Melamede , "The Meeting at al Akaba" , *Le Monde Oriental* 28 ,1934.

⁵⁰¹ Cf. les douze apôtres du Christ ; cf. G. Melamede , "The meeting." , P ; 456 , sur les similitudes évidentes avec les Evangiles.

⁵⁰² Les montagnes de la Mecque Abu Qobays et Al Ahmar.

⁵⁰³ SHARIK.

⁵⁰⁴ Sur cette créature étrange, puissance divine annexe , cf. partie IV.

⁵⁰⁵ La natalité est considérée par l'islam comme une arme de conquête; cf. partie XIII pour son intégration dans le *jihad*.

⁵⁰⁶ Chefs de tribus.

⁵⁰⁷ HAWARI.

⁵⁰⁸ Cf. les soixante-dix premiers disciples du Christ.

⁵⁰⁹ La Tradition tente de le ménager , en le présentant comme un négociateur . Abbas reste l'éponyme des Abbassides , et les textes sont rédigés sous leurs règnes.

⁵¹⁰ Les deux tribus arabes de Médine.

⁵¹¹ Il est pourtant son oncle , et sera appelé à un rôle important par la suite ; Tabari le favorise en tant qu'éponyme de la dynastie abbasside.

⁵¹² L'oncle Abbas continue de respecter le lien tribal.

⁵¹³ Le discours est évidemment en décalage complet par rapport à la situation décrite ailleurs.

⁵¹⁴ Reconstitution a posteriori évidente des épisodes militaires à venir.

⁵¹⁵ WAKIL.

⁵¹⁶ La disproportion oblige à une explication: dans la guerre précédente , les perdants étaient les Khazraj: ils avaient plus intérêt que les Aws à rechercher un arbitrage extérieur.

⁵¹⁷ Représentants.

⁵¹⁸ Les Arabes ont conscience des ambitions universalistes du christianisme.

⁵¹⁹ En effet , Médine sera la capitale du nouvel empire musulman , au détriment de la Mecque.

⁵²⁰ Trad. Lecker , "Did the Quraysh" , in Motzki 2000 , p. 169.

⁵²¹ BANU AMMIHI: les "cousins paternels".

⁵²² RABBAN WAHIDAN.

⁵²³ Cf. partie VII.

⁵²⁴ Cf. partie I.

⁵²⁵ La fonction politique de l'islam comme idéologie unificatrice est immédiatement évoquée.

⁵²⁶ Antiphrase ironique.

⁵²⁷ M. Lecker , "King ibn Ubayy and the Qussas , in People.... II.

⁵²⁸ Id. II , p. 52 ; le narrateur vient ironiquement demander la clémence de Muhammad contre Ubbayy , classé à Médine dans les rangs des " Hypocrites".

⁵²⁹ Les Khazraj.

⁵³⁰ Préjugé traditionnel présentant les juifs comme avares.

⁵³¹ Ed. Bewley.

⁵³² Sens incertain.

⁵³³ Chefs de tribus.

⁵³⁴ Cf. le rituel de consécration des armes, accrochées aux idoles, partie III.

⁵³⁵ B. Fudge, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. dog.

⁵³⁶ Trad. Lecker , "Idol worship" , 1993 , p. 333 , §6.

⁵³⁷ Trad. Lecker , "Idol worship" , 1993 , p. 333 , §3.

⁵³⁸ L'humiliation d'un ancien est quelque chose de rare dans des sociétés archaïques ; ici , l'islam permet ce genre de sévices. Le fait que l'on puisse en rire montre le bouleversement des valeurs qui est ici à l'oeuvre avec Muhammad.

⁵³⁹ Trad. Lecker , "Idol worship" , 1993 , p. 333 , §4.

⁵⁴⁰ Trad. Lecker , "Idol worship" , 1993 , p. 333 , §5.

⁵⁴¹ W.M. Watt , *Encyclopédie de l'Islam*² II , p. 378-9 , pour l'essentiel et plus récemment , P. Crone , "The first century concept of Hira" , *Arabica* 41 , 1994 ; A. GÖLKE ; G. SCHÖCLER , "Reconstructing the earliest sira texts : the Hira in the corpus of 'Urwa b. al-Zubayr" , *Der Islam* 82, 2005.

⁵⁴² Pour les questions de calendrier , cf. partie VII et le récit détaillé de Tabari.

⁵⁴³ Le 24 septembre de 622 (le 12 de *rabi* I) ; pour de complexes raisons de chronologie , le début de l'ère musulmane est ramené au 16 juillet 622. Le calendrier musulman est strictement lunaire , pour se démarquer de celui des juifs et des chrétiens. Mais la modification est postérieure (631-632 ou 637-9) ; cf. aussi A. Hashim Amir , "The first decade in islam. A fresh approach to the calendrical study of early islam" , *Muslim World* 44 , 1954 ; Y. EL Meimaris , "The arab (Hijra) era mentioned in the greek inscriptions and

papyri from Palestine", *Graeco-Arabica* 3, 1984.; D. S. Casewit, "Hijra as History and Metaphor: A Survey of Qur'anic and Hadith Sources," *Muslim World*, vol. 88, no. 2, 1998 ; P. Crone, "The first century concept of Hira," *Arabica*, vol. 41, no. 3, 1994, pp. 352-387 ; M. al Faruque, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. emigration; G.S.P. Freeman-Grenville, *The Islamic and Christian calendars: AD 622-2222 (AH 1-1650) : a complete guide for converting Christian and Islamic dates and dates of festivals*, s. l. 1995; K.A. Worp, "Hegira years in greek, greek-coptic and greek-arabic papyri", *Aegyptus* 65, 1985; Y. Meimaris, "The arab (Hijra) era mentionned in greek inscriptions and papyri from Palestiné", *Graeco-Arabica* 3, 1984; Dalal Khoury (isl.), *Émigration du prophète Muhammad*, Beyrouth, 2006 (Bande dessinée!); Muhammad Khalid Masud, "The obligation to migrate: the doctrine of hijra in islamic law", Dale F. Eickelman and James Piscatori (éd.) *Muslim travellers: pilgrimage, migration, and the religious imagination*, Londres, 1990; U. Rubin, "The life of Muhammad and the Quran : the case of Muhammads hijra." *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 28, 2003; Brannon Wheeler, "From Dar al-Hijra to Dar al-Islam: The Islamic Utopia." In *The Concept of Territory in Islamic Law and Thought*. Ed. Yanagihashi Hiroyuki, *Islamic Area Studies* 2, New York 2000 .

⁵⁴⁴ Plutôt que "Fuite" ; le mot est rapproché, par la racine HG-R, du personnage mythique d'Agar, fondatrice biblique du peuple arabe ; cf. partie I.

⁵⁴⁵ W. Madelung, "Has the Hijra come to an end?" *REI* 54, 1986.

⁵⁴⁶ Cf. A. Dashti, p.75.

⁵⁴⁷ Ils sont les alliés traditionnels des Perses, mais les relations sont tendues avec ces derniers.

⁵⁴⁸ Cf. l'inscription de Gadara, ou les monnaies retrouvées en Iran oriental.

⁵⁴⁹ Ou l'exil: IKHRAJ, le fait de faire sortir.

⁵⁵⁰ MUHAJIRUN ; cf. U. Rubin, "Hijra and muhajirun in early islam" *Fourth int. colloquium on Jahiliyya and islam*, Jérusalem 1987.

⁵⁵¹ ANSAR ; c'est le pluriel de NASIR/ NASARA: le mot se dit pour qualifier une personne qui en aide une autre dans le cours d'une vengeance ; le mot NASARA n'a pas été choisi parce qu'il devait être trop proche du mot NACARA, "chrétiens" ; la traduction la plus exacte serait celle de "défenseur", plutôt que de "compagnon".

⁵⁵² Pour les nomades, la fuite reste une technique de combat, et c'est donc une manœuvre digne.

⁵⁵³ Cf. entre autres, le cas célèbre d'Usama ibn Laden, aux XX et XXI^{èmes} siècles, qui n'a cessé de reculer et de fuir, pour mieux combattre ensuite. Il n'est pas exclu que cette conception de la lutte ne soit partagée par une partie de l'émigration venue des pays musulmans, pour qui la fuite prend les apparences glorieuses de la conquête. Il ne s'agit que d'une partie de ces populations, mais particulièrement virulente, néfaste et revendicatrice, qui s'impose à la majorité.

⁵⁵⁴ Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005.

⁵⁵⁵ KUFFAR.

⁵⁵⁶ Trad. de Prémare.

⁵⁵⁷ La révélation intervient peu avant la bataille d'Ohod.

⁵⁵⁸ KAFIR.

⁵⁵⁹ Le mot n'est réellement compris par aucun traducteur.

⁵⁶⁰ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

⁵⁶¹ F. M. Denny, "The Quranic vocabulary of repentance: orientations and attitudes" *Journal of the*

⁵⁶² Récit de ibn Abbas.

⁵⁶³ Récit d'ibn Abbas.

⁵⁶⁴ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

⁵⁶⁵ Cf. partie X.

⁵⁶⁶ Le texte met en parallèle la position de Muhammad face au conseil de la Mecque , et celle du roi Saül face au conseil des Fils d'Israël.

⁵⁶⁷ Les BANU ISRAEL sont les Hébreux mentionnés d'une façon neutre durant la période mecquoise (quand Muhammad s'appuie sur leur exemple contre les polythéistes), à distinguer des juifs de la période médinoise , considéré d'une façon directement agressive ; sur l'identification de ce peuple dans le Coran , S.D. Goitein , *Encyclopédie de l'Islam*² I p. 1051-3.

⁵⁶⁸ QITAL.

⁵⁶⁹ FI SABIL ALLAH.

⁵⁷⁰ KUTIBA ALAYHIM.

⁵⁷¹ UKHRIJNA MIN DIYARI WA ABNAINA.

⁵⁷² Les pèlerins accueillis dans le sanctuaire.

⁵⁷³ C'est le véritable nom tribal d'Abu Jahl.

⁵⁷⁴ Le diable pend l'apparence d'un chrétien , ce qui n'est pas innocent.

⁵⁷⁵ Le diable , du grec *diabolos*.

⁵⁷⁶ Sorte de pèlerine, grand manteau qui cache celui qui le porte.

⁵⁷⁷ R. G. Khoury , *Wahb b. Munabbih. Teil 1: Der Heidelberger Papyrus PSR Heid Arab 23; Leben und Werk des Dichters. Teil 1: Faksimiletafeln*, Wiesbaden , 1972; id. "Un écrit inédit attribué à Wahb b. Munabbih," *Al-Machariq*, 64 (1970); N. Abbot, "Wahb b. Munabbih-A Review Article," *Journal of Near Eastern Studies* , 36, 1977; Alfred-Louis de Prémare , "Wahb b. Munabbih, une figure singulière du premier islam", *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 60, 2005 .

⁵⁷⁸ Corpus coranique 8/30.

⁵⁷⁹ Les principaux ennemis tribaux de Muhammad.

⁵⁸⁰ R. G. Khoury , *Wahb b. Munabbih. Teil 1: Der Heidelberger Papyrus PSR Heid Arab 23; Leben und Werk des Dichters. Teil 1: Faksimiletafeln*, Wiesbaden , 1972 ; id. "Un écrit inédit attribué à Wahb b. Munabbih," *Al-Machariq*, 64 (1970).

⁵⁸¹ Ed. R. Khawam , Paris 1976.

⁵⁸² C'est un moyen de rappeler les origines cavernicoles de la religion, à Hira, dans cet épisode crucial; cf. partie VIII.

⁵⁸³ Un animal rituellement consacré. La pratique sera interdite par Muhammad dans le Coran.

⁵⁸⁴ Une mauvaise photographie de l'entrée de la grotte du mont Thawr , devenu un lieu de pèlerinage , dans Hamidullah 1953 , p. 9.

⁵⁸⁵ Cf. partie XVI.

⁵⁸⁶ L'épisode est particulièrement connu dans le monde musulman , dans sa naïve simplicité ; J. E. Campo, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. cave.

⁵⁸⁷ AL ANKABUT, titre de la sourate 29; H. Eisenstein, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. spider.

⁵⁸⁸ Le trait se retrouve dans de nombreux récits populaires en rapport avec des persécutions

⁵⁸⁹ R. G. Khoury , *Wahb b. Munabbih*. Teil 1: *Der Heidelberger Papyrus PSR Heid Arab 23; Leben und Werk des Dichters*. Teil 1: *Faksimiletafeln*, Wiesbaden , 1972 ; id. "Un écrit inédit attribué à Wahb b. Munabbih," *Al-Machariq*, 64 (1970).

⁵⁹⁰ ibn Hanbal, *Musnad*, Le Caire 1894.

⁵⁹¹ Symboles de richesse.

⁵⁹² Ed. de la Pléiade.

⁵⁹³ "Le bleu".

⁵⁹⁴ NUBUWWA.

⁵⁹⁵ C'est la traduction du nom de la montagne.

⁵⁹⁶ Abu Bakr.

⁵⁹⁷ Le Corpus coranique mentionne ce séjour troglodyte, mais omet l'étape de la révélation.

⁵⁹⁸ Le diable.

⁵⁹⁹ Corpus coranique 9/40.

⁶⁰⁰ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

⁶⁰¹ U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Muhammad.

⁶⁰² ISMA.

⁶⁰³ Les superlatifs sont réservés à Allah , et il existe des versets qui notent les faiblesses du personnages ses échecs , ses manquements.

⁶⁰⁴ Corpus coranique 7/157 ; 10/16 ; 26/196 ; 22/11 ; 32/23 ; 35/1 ; 68/ 9 ; 66/6 ; 73/1 ; 94/1.

⁶⁰⁵ C'est ainsi que les ikhwans wahhabites sont allés jusqu'à bloquer l'accès au tombeau de Muhammad à Médine pour empêcher l'adoration par la foule , et ont failli le détruire.

⁶⁰⁶ USWA: le modèle à imiter.

⁶⁰⁷ INSAN AL KAMIL: l'homme parfait; sur cette notion, cf. L. Massignon, *L'homme parfait en Islam*, *Eranos-Jahrbuch*, 15, 1948; John T. Little, "Al-Insan Al-Kamil: The Perfect Man According to Ibn al-'Arabi," *Muslim World* 77 1987

⁶⁰⁸ Un mouvement piétiste important tel que le Tabligh (JAMAAT AL TABLIGH , Société pour la propagation de la foi) proose à ses membres de se comporter en tout point comme ce personnage mort il y a plus de 1300 ans , jusque dans les moindres détails de la vie quotidienne. Sur les règles de comportement, immense (en quantité) littérature apologétique, comme Yacoub Roty (isl.), *Le bon comportement (Amine et Amina : l'enseignement islamique familial-Collection Vivre l'islam)*., Paris , 2004 (ouvrage pour la jeunesse), Abderrazak Mahri (isl.), *Les règles du bon comportement*, Paris 2005; Abdel Rahmân Sulamî (isl.), *La courtoisie en islam*, Paris, 2001.

⁶⁰⁹ En 1537 , le sultan ottoman Soliman I^{er} donne l'ordre à tous les gouverneurs de l'empire de faire trancher la tête de toute personne mettant en doute les paroles de Mahomet , qu'il s'agisse d'un musulman ou d'un "dhimmi".

⁶¹⁰ Le crime de SABB.

⁶¹¹ Cf. commentaire d'Ali Dashti (*Twenty Three Years* , p. 1): "Moslem as well as others , have disregarded the historical facts. They have continually striven to turn this man into a imaginary superhuman being , a sort of God in human clothes , and have generally ignored the ample evidence of his humanity".

⁶¹² Ce simple nom est porté par des dizaines de millions de personnes ; il est prononcé chaque jour des dizaines de millions de fois.

⁶¹³ NUR I-MUHAMMADIYAH; U. Rubin, "Pre-Existence and Light: Aspects of the Concept of Nur Muhammad," *Israel Oriental Studies*, 5, 1975.

⁶¹⁴ AL-HAQIQATU 'L MUHAMMADIYAH.

⁶¹⁵ Certaines traditions veulent lui adjoindre 99 noms , tout comme ce que l'on attribue à la divinité Allah ; cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957 , p. 241.

⁶¹⁶ IJTIMA; V. J. Hoffman, "Annihilation in the Messenger of God, ethe development of a sufi practicë, *International Journal of Middle East Studies* 31, 1999; V. J. Hoffman-Ladd, "Devotion to the prophet and his family in the egyptian sufism", *International Journal of Middle East Studies* 24, 1992; Arthur F. Buehler, *Sufi heirs of the Prophet : the Indian Naqshbandiyya and the rise of the mediating sufi shaykh*, Columbia 1998..

⁶¹⁷ ASHRAF.

⁶¹⁸ A. A Asani., et K. Abdel-Malek. *Celebrating Muhammad: Images of the Prophet in Popular Muslim Poetry*, Columbia, 1995.

⁶¹⁹ A. L. de Prémare , "L'exemplarité de Mahomet dans les textes canoniques de l'islam" *Meaux , Conférence n°7* (automne 1998) -on sent y pointer une sorte de discrète ironie ; J. E. Royster "Muhammad as teacher and exemplar", *The Muslim World* 68, 1978. ; A. Schimmel , *And Muhammad is his messenger: the veneration of the prophet in islamic piety* , Chapell Hill 1985 ; dans un registre islamique et involontairement comique, cf. K. Ali , "A beautiful example" : The prophet Muhammad as a model for muslim husbands" , *Islamic Studies* 43, 2004; U. Rubin, "Prophetic Charisma in the Qur'an", in Giovanni Filoramo (ed.), *Carisma Profetico: Fattore di Innovazione Religiosa*, Brescia, 2003; A. M. Guenther, "The Image of the Prophet as Found in Missionary Writings of the Late Nineteenth Century", *The Muslim World* 90, 2000, pour le point de vue chrétien.; J. E. Royster, *The Meaning of Muhammad for Muslims: A Phenomenological Study of Recurrent Images of the Prophet*. Ann Arbor, 1971; K. Abdel-Malek, *Muhammad in the Modern Egyptian Popular Ballad* , Leiden 1995; Hébri Bousserouel (isl.), *Pourquoi aimer Muhammad : salut et bénédiction sur lui*, Paris 2006; Abou el-Hassan Ali al-Hasani el- Nadawi (isl.), *Seul un prophète pouvait le faire*, Lyon, 2001; Afif Abulfattâh Tabbâra (isl.), *La sagesse du Prophète : commentaire de hadiths* , Paris, 2001; Abdul Hamid As-Suhaibani (isl.), *Quelques traits de caractère du Prophète* (trad. de l'arabe par Abû Abdullah Yacoub Chérif), Jeddah 2004; A l i A s a n i .. *Celebrating Muhammad : Images of the Prophet in Popular Muslim Poetry* , C o l u m b i a , 1 9 9 6 ; A. Fischer, "Vergöttlichung und Tabuisierung der Namen Muhammad's bei den Muslimen", in R. Hartmann, H. Schell, *Beiträge zur Arabistik...* Leipzig 1944; Marco Schöller, "Biographical Essentialism and the Life of Muhammad in Islam", Andreas Schüle (Ed.): *Biographie als religiöser und kultureller Text / Biography as a religious and cultural text*, Münster 2002; Qamar-Ul Huda, "The Remembrance of the Prophet in Suhrawardi's 'Awraf Al-Ma'rif", *Journal of Islamic Studies* 2001 12 .

⁶²⁰ A l'origine , la vie de ce personnage ne possède pas le statut d'exemplarité de la vie du Christ pour les chrétiens ; mais la tendance générale a sûrement dépassé le niveau de référence chrétien , pour aboutir à une naïve idolâtrie.

⁶²¹ Sur la piété populaire envers le personnage , cf. A. Schimmel *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 377.

⁶²² ibn Sad , *Tabaqat* I 1 58.

⁶²³ Sur les liens avec l'homosexualité et le narcissisme dans l'islam , dont l'icône mohammédienne fait partie intégrante , cf. partie VII.

⁶²⁴ Sur cette appellation dénigrante, cf. partie V.

⁶²⁵ Trad. De Prémare.

⁶²⁶ Hadith: récit de Tariq sur une parole d'Abdullah .

⁶²⁷ Hadith très réputé , qui fait le lien entre les deux types de littérature.

⁶²⁸ Récit d'ibn Umar

⁶²⁹ Ed. Bewley.

⁶³⁰ Une information de type religieux.

⁶³¹ Cette tradition est restée célèbre ; le goût pour les parfums est partagés par tous les Arabes antiques ; le goût pour les femmes a été pratiqué par ce personnage au-delà des normes de l'époque. Le public musulman masculin éprouve une grande émotion grâce à ce propos banal et naïf.

⁶³² Le bonheur.

⁶³³ Récit de Salman

⁶³⁴ récit d'Abdullah ibn Umar.

⁶³⁵ ALLAHURMMA BI-ITH-MIKA A-MUTU WA AHYAA.

⁶³⁶ ALHAMDULILLAHI LADHI AHYAANAA BA'DA RNAA AMAATANA WA-ILAYHIN NUSHUR.

⁶³⁷ Ed. Bewley.

⁶³⁸ La question aurait été posée à Aïsha.

⁶³⁹ Cette longue révélation intervient dans le contexte du désir par Muhammad de s'emparer de Zeyneb , l'épouse de son fils adoptif Zayd.

⁶⁴⁰ Récit de Anas: ce type de phrase est recopié des Evangiles.

⁶⁴¹ SALSAL.

⁶⁴² Récit de Anas.

⁶⁴³ La contre-partie étant les douleurs de l'infidélité.

⁶⁴⁴ Récit d'ibn Sirin.

⁶⁴⁵ Ce type de hadith ambivalent sert autant à justifier l'obéissance ou la révolte , selon les circonstances ; on ne sait pas combien de têtes ont été tranchées au nom de ce principe.

⁶⁴⁶ Récit d'Anas ibn Malik

⁶⁴⁷ récit de Qatada

⁶⁴⁸ Récit d'Anas

⁶⁴⁹ Cité par A. Dashti, *23 years* p. 68.

⁶⁵⁰ Récit d'ibn Sirin.

⁶⁵¹ Le Mecquois Al Mughira.

⁶⁵² la soumission à l'islam et à sa personne . ; la domination est toujours religieuse et politique , indissociablement.

⁶⁵³ Récit d'al Bara.

⁶⁵⁴ Récit d'Anas.

⁶⁵⁵ Rama Amr Pacha (isl.), *Le comportement du Prophète pendant les repas* (trad. Mohamed Benhamza), Paris 2004

⁶⁵⁶ Le témoignage est important parce que certains doigts peuvent être utilisés pour le nettoyage de certaines parties du corps considérées comme impures (cf. partie XIII) : il faut éviter le contact avec eux.

⁶⁵⁷ Récit d'Abu Musa al Ashari

⁶⁵⁸ Il s'agit de montrer que la viande de poulet est licite , même si l'animal est soupçonné de manger des aliments illicites (ses propres déjections , par exemple)...

⁶⁵⁹ Le point est d'importance , parce que la poule étant suspectée de manger ses propres excréments se voit considérée comme impure.

⁶⁶⁰ Cousin de Muhammad , et un des sources les plus respectées de la Tradition islamique , considéré de plus comme le tout premier commentateur du Coran.

⁶⁶¹ DAB.

⁶⁶² Ed. Bewley.

⁶⁶³ Récit de Anas ibn Malik

⁶⁶⁴ Récit de Abdullah ibn Busr

⁶⁶⁵ Ed. Bewley.

⁶⁶⁶ Une certaine Umm Asim.

⁶⁶⁷ La scène est banale ; cf. partie XIII.

⁶⁶⁸ Pain en miettes noyé dans un bouillon.

⁶⁶⁹ AL HAYS.

⁶⁷⁰ Source: risala.net.

⁶⁷¹ ALLAHUMMA BAARIK LANAA FIHI WA-ZIDNAA MINHU.

⁶⁷² Y. K. Stillman, *Arab dress : a short history : from the dawn of Islam to modern times*. Boston, 2000.

⁶⁷³ MISWAK.

⁶⁷⁴ Sorte de chausses.

⁶⁷⁵ H. Hamidullah , *Le prophète de l'islam , sa vie son oeuvre I* , Paris , 1998. Cet auteur est considéré comme une grande référence scientifique dans le monde musulman , et même au-delà , ce qui est plus grave.

⁶⁷⁶ "La paix soit sur lui".

⁶⁷⁷ A quoi sert-il donc d'écrire sur le sujet?

⁶⁷⁸ Les fautes d'orthographe ne sont pas corrigées. Elles donnent au document un surcroît de saveur.

⁶⁷⁹ T. Ramadan , *Muhammad, vie du Prophète, Les enseignements spirituels et contemporains*, Paris, 2006.

⁶⁸⁰ Muhammad se transforme ici en une sorte de Christ, très compréhensible pour un public occidental. Mais les deux personnages sont totalement différents sur le fond et sur la forme, dans ce que l'on sait d'eux et par leur place dans le système religieux.

⁶⁸¹ Il ne les libère que s'ils se convertissent , et tous ne sont pas libérés. Nous publions ailleurs une liste quasi exhaustive de son personnel servile.

⁶⁸² Ainsi, les non-croyants peuvent être asservis sans difficulté.

⁶⁸³ C'est un des leit-motiv de la prédication islamiste: on oublie ici la domination culturelle et linguistique des Arabes sur les autres, et les préjugés tenaces contre les juifs, les Grecs, les Africains, les Perses etc...

⁶⁸⁴ L'enfant qu'il a le plus aimée, Aïsha, a en effet été déflorée à 9 ans.

⁶⁸⁵ Il a interdit l'ensemble des jeux et distractions dans sa communauté.

⁶⁸⁶ Il s'est toujours déclaré ennemi des poètes et de la poésie.

⁶⁸⁷ T. Ramadan tente d'introduire ici la notion chrétienne d' "amour" (au sens religieux du terme), pour rassurer le public occidental. Elle est pourtant rarissime dans la doctrine d'origine.

⁶⁸⁸ Une fois de plus, le prédicateur détourne le sens originel du jihad. C'est à cela que l'on distingue que le public occidental est visé.

⁶⁸⁹ L. Wiederhold , "Blasphemy against the prophet Muhammad and his companions(*sabb al-rasl, sabb al-sahbah*): the introduction of the topic into shafi' legal literature and its relevance for legal practice under mamluk rule" , *Journal of Semitic Studies* 1997; Trevor Mostyn, *Censorship in Islamic societies*, Londres, 2002; Leonard W. Levy, *Treason Against God: A History of the Offense of Blasphemy*, New York 1981.

⁶⁹⁰ www.al-idlam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de

l'Appel et de l'Orientation).

⁶⁹¹ "La Liberté".

⁶⁹² Source Wikipedia pour le texte.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie X

LE COUP-D'ETAT DE YATHRIB

Établissement d'un État prophétique

Cela , un grand homme? Je n'aperçois en lui
que le comédien de son propre idéal.
Nietzsche , *Par de-là le Bien et le Mal* 97.

*J'ai vécu longtemps mais je n'ai jamais vu
une assemblée ou un rassemblement de gens
plus fidèles à provoquer leur soumission
(...)*

*un cavalier qui est venu chez eux les a divisés en deux , en disant:
"ça permis! ça interdit! et ce genre de discours.*

Poème d'Abu Afak.¹

§ 299. — Présentation.

*A un échec religieux total répond une réussite politique exceptionnel, dont nous
pouvons suivre les étapes jusque dans le Corpus coranique². Muhammad fuit une
cité où il fait figure de révolté messianique et sectaire. Il intègre une autre,
différente en tout, et les sources nous montrent son irrésistible ascension, à force de*

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**

- **XIV Théologie de la soumission**

- **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**

- **XVI Des chameaux et des femmes**

- **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**

- **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**

- **XIX De la mission à l'empire (631-632)**

- **XX Bibliographie**

- **XXI Sommaire**

ruse, d'énergie, de férocité. Ici Muhammad acquiert une réputation remarquable de chef d'Etat.

Mais il faut comme toujours avec les sources musulmanes³ redoubler de prudence. A la première lecture, il apparaît que le séjour médinois est un triomphe constant, et une confirmation perpétuelle de son autorité. C'est oublier que le personnage et sa petite bande de disciples n'a aucun poids au départ, que son influence se construit par la guerre, interne et externe (un usage de la violence inusité à cette époque) et que jusqu'à la fin, il sera contesté, contraint par exemple de composer avec les chefs tribaux de l'oasis.

Cette ville , au nord de la Mecque , est déjà appelée Médina (ou Médinta en araméen) , avant l'installation de Muhammad. Elle est habitée par des Juifs et des Arabes⁴. La tradition en a fait ensuite la ville de Muhammad⁵.

En 622 , des Arabes se convertissent , plus ou volontairement , à la doctrine nouvelle , qui est en train de se construire peu à peu , tandis que les juifs résistent vigoureusement.

Pour maintenir sa domination , leur nouveau chef établit une sorte de "constitution" qui fixe les rapports entre eux et avec lui-même. Une fois la pacification achevée , Médine devient la base de la lutte contre la Mecque et des raids contre les tribus voisines.

Après 630 , Muhammad revient à Médine et y meurt. La "ville du prophète" est encore pour longtemps la capitale du nouvel empire , jusqu'à l'établissement des Ommeyyades⁶. Elle est toujours la deuxième ville sacrée pour les musulmans⁷ et la tombe de Muhammad y est toujours visitée⁸.

Il s'agit d'un nouveau type de pouvoir , une "Auto-théocratie" : c'est bien sur un néologisme qu'il faut justifier. Une théocratie est un régime politique dont la souveraineté proviendrait d'une puissance surnaturelle à travers ses relais humains : pour résumer , le gouvernement des prêtres , auto-proclamés et auto-recrutés , régime que l'humanité a souvent réussi à éviter , pour son bonheur. Mais la plupart du temps , ce régime n'est pas celui du fondateur de la religion , mais plutôt de ses disciples , ou ses héritiers lointains.

A Médine , le chef est le fondateur et "la chaîne de commandement" est la plus courte possible : le totalitarisme⁹ en devient manifeste : il ne tire pas sa référence du passé , mais il est sa propre référence , s'élaborant dans l'instant et par des caprices , immédiate et progressive¹⁰ , comme une tautologie , qui pourrait faire sourire s'il est ne s'était pas appliquée durant huit à une société humaine.

L'autocrate - dont le pouvoir ne se justifie que par sa propre personne , et sa force , car c'est la définition de ce type- cumule les attributs du pouvoir , dont le plus puissant est le rapport présenté comme mystique avec la puissance surnaturelle , qu'il s'efforce de démontrer à tout moment. Le résultat de ses efforts est un livre nommé "Coran" , lequel , rappelons-le , n'est pas encore rédigé et collecté à cet époque , contrairement aux apparences.

Le but de ce chapitre est de présenter de très nombreux documents concernant l'organisation et la vie à l'intérieur du nouvel Etat , fondé par un homme politique d'un type particulier¹¹. Il s'agit en effet d'un Etat de type nouveau , de type "prophétique" , révolutionnaire¹² , qui règle le fonctionnement d'une société. Les institutions sont embryonnaires¹³ , mais la place du guide , le zèle de ses séides et l'obéissance à ses volontés en tiennent lieu¹⁴. Le nouvel organisme politique est de nature totalitaire¹⁵ parce qu'il n'admet qu'un seul type d'autorité , théocratique , parce qu'il n'accepte aucune institution en dehors de lui-même , parce qu'il construit une vision du monde particulière , parce qu'il rejette la notion d'autonomie de l'individu , parce qu'il édicte des lois qui n'admettent aucune

exception et qui ne s'interdisent aucun domaine de compétence , et parce qu'enfin , se profile peu à peu l'idée d'un être humain nouveau , distinct du reste de l'Humanité , le musulman. C'est l'Umma , la "Communauté" , supérieure et distincte absolument de toutes les autres , familles , tribus ou royaumes. Un tel programme suscite vite des oppositions , de la part de ceux qui sont en danger: les Juifs et tous ceux qui n'avaient pas compris au premier abord ce que signifiait l'arrivée à Yathrib des musulmans à Muhammad. On peut même ajouter que c'est grâce à ces opposants , à la suite de longues luttes , d'âpres investives , d'actes brutaux que le régime se met en place , et trouve sa forme définitive. C'est un exemple exceptionnel de formation étatique , exceptionnel voire unique dans l'Histoire de l'Humanité¹⁶.

*Telle est donc la république islamique de Médine, modèle trop méconnu de tant de structures politiques.*¹⁷

Le potentat de Médine vu par un historien anglais du XIX^{ème} siècle.

(E. Gibbon , *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain* X 50) . ¹⁸

Du moment où Mahomet fut établi à Médine , il exerça les fonctions de roi et celles de grand pontife , et ce fut une impiété de ne pas se soumettre aux décrets d'un juge inspiré par la gesse divine. Il reçut en don ou il acheta une petite portion de terre appartenant à deux orphelins ; il y bâtit une maison et une mosquée , plus respectables dans leur grossière simplicité que les dais et les temples des califes assyriens. Il fit graver sur son sceau or ou d'argent son titre d'apôtre ; lorsqu'il faisait la prière et puisqu'il prêchait dans l'assemblée tenue toutes les semaines , il appuyait sur le tronc d'un palmier , et ce ne fut que longtemps après qu'il se permit l'usage d'un fauteuil ou d'une chaire de bois rosièrement travaillée. Il régna depuis six ans , lorsque quinze cents musulmans réunis sous les armes renouvelèrent leur serment de fidélité : Mahomet leur promit de nouveau son assistance jusqu'à la mort du dernier d'entre eux ou la dissolution totale de la ligue. C'est dans le même camp que le député de La Mecque vit avec étonnement l'attention des fidèles aux paroles et aux regards du prophète , leur empressement à recueillir , soit ses crachats , soit la partie de ses cheveux qui tombait à terre , soit l'eau qui avait servi à ses ablutions , comme si tous ces objets avaient eu un degré de vertu prophétique.

-« J'ai vu , dit-il , le Chosroès de la Perse et le César de Rome , mais je n'ai jamais vu un roi aussi respecté de ses que Mahomet l'est de ses compagnons. »

La dévotion fervente du fanatisme se manifeste en effet d'une manière plus énergique et plus vraie que la froide et cérémonieuse servilité des cours.

Chapitre 51

Yathrib avant Médine

§ 300. — Présentation.

Cette ville , au nord de la Mecque , est déjà appelée Médina , avant l'installation de Muhammad¹⁹. Elle est habitée par des Juifs et des Arabes. La tradition en a fait

ensuite la ville de Muhammad²⁰.

Son nom le plus ancien , déjà connu de Ptolémée est Yathrib: cet oasis se situe dans le Hedjaz , à 350 Km au nord de la Mecque²¹. Ce n'est pas un centre urbain , mais plutôt un agrégat de palmeraies , de collines , de villages , de marchés²² et de forteresses²³. Sa population est complexe: deux tribus arabes²⁴, voisines de trois tribus juives²⁵, qui pratiquent l'élevage , l'agriculture et l'artisanat. Muhammad découvre donc un situation totalement différente de celle de la Mecque.

En 622 , les Arabes se convertissent , plus ou volontairement , à la doctrine nouvelle , et leur nouveau chef établit une sorte de constitution qui fixe les rapports entre eux et avec lui-même. Médine devient la base de la lutte contre la Mecque et des raids.

Après 630 , Muhammad revient à Médine et y meurt. La "ville du prophète" est encore la capitale du nouvel empire²⁶, jusqu'à l'établissement des Ommeyyades²⁷. Elle est toujours la deuxième ville sacrée pour les musulmans²⁸ et la tombe de Muhammad y est toujours visitée²⁹.

§ 301. — Situation de Médine.

Médine étant le second centre symbolique du monde musulman , la ville a été parcourue et décrite , identifiée , localisée par les voyageurs et les géographes.

(Abulfeda , Géographie 86).

Médine se trouve dans une plaine: au nord , elle a la montagne d'Ohod , et au midi , celle de Eyr. Elle abonde en palmiers. La plus grande partie de son territoire consiste en marais salins. On y remarque le tombeau de l'apôtre d'Allah ainsi que la mosquée qui l'accompagne. A côté sont ceux d'Abu Bakr et Omar. Médine est entourée d'un mur de brique.

L'agglomération de Médine.

(Yaqubi , Les Pays , p. 149) .

La richesse des habitants de Médine consiste en palmiers , dont. ils leur nourriture et leurs moyens d'existence. Comme impôts , ils versent la dime de la récolte des palmiers et paient la dime aumônière sur le bétail.

Médine est à trois jours de marche de la mer: le port le plus proche est où mouillent les navires de commerce et les vaisseaux qui transportent le blé d'Égypte.

A 6 milles de Médine se trouve Kuba , où résidaient avant l'islam les Aws , et les Khazraj , et où s'arrêta l'envoyé d'Allah avant d'arriver à Médine. A Kuba , il logea chez Kulthum ibn Hidm , puis , après la mort de Kulthum , chez Sad ibn Khaithama Ansàri: la demeure de Sad était voisine de la mosquée de Kubà.

C'est de là qu'il partit pour Médine , où il fit rédiger les "Pactes de la fraternité"³⁰. Puis la population délimita ses quartiers: auparavant les logements étaient séparés les uns des autres , mais dès cet instant les constructions se touchèrent et l'ensemble forma une cité.

Les environs de Médine.

(ibn Jubayr).³¹

Lundi , au moment du *zhur*³² , aussitôt après la prière , nous quittâmes Khulays et nous poursuivîmes notre route jusqu'au dernier *isha*³³. Alors nous nous arrêtasmes pour faire un court somme. *Lekus* retentit et nous partîmes pour un voyage de nuit qui se prolongea jusque dans la matinée , moment où nous fîmes halte pour nous reposer jusqu'au début du *zhur* , mardi. Puis nous gagnâmes une vallée du nom de Wadi as Samk³⁴ , nom qui ne va guère à ce lieu! Nous y campâmes au moment du dernier *isha* et y séjournâmes , mercredi , pour nous ravitailler en eau: on en trouve dans cette vallée dans des mares et parfois en creusant dans le sable. Au début du jour , mercredi , nous levâmes le camp puis nous franchîmes la nuit un versant caillouteux et abrupt où périrent de nombreux chameaux. Nous campâmes dans une plaine où nous dormîmes jusqu'à minuit. Nous traversâmes alors un immense désert plat de dunes amoncelées , s'étendant à perte de vue. Alors , les chameaux purent avancer sans être en caravane à cause de la largeur de la route. Nous fîmes une halte pour nous reposer pendant la canicule , jeudi 29 *lhu al-hijja*.

§ 302. — Les noms de Médine.

Il s'agit de Yathrib, Médina, Médina al Nabi , Médinta , ou Tabā. Ou même Tibba , on raconte même qu'il y aurait cent noms différents pour parler de la ville: une outrance des nombres qui trouve son parallèle dans la liste des cent noms d'Allah. Tabāh pourrait simplement signifier "La Bonne (ville)".
Le nom de Médine qui est resté pour l'agglomération est peut-être le moins adapté et le moins légitime: mais il devient pour la Tradition Islamique la ville parfaite, celle de l'application de l'ordre musulman.

(Bukhari , Sahih 29- 2).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

- "J'ai reçu l'ordre de me rendre dans un bourg qui dévorera les autres bourgs ; certains l'appellent Yathrib, mais son nom est Médine, la ville qui expulse de son sein les (malhonnêtes) gens³⁵ comme le soufflet de forge chasse les impuretés du fer."

(Bukhari , Sahih 29/ 3).

Nous arrivions de Tabuk avec le prophète. Quand nous fûmes en vue de Médine , il s'écia:
- Voici Tabā!

(Al Hamadani , Abrégé du Livre des Pays 28).³⁶

On rapporte d'après le Prophète les paroles suivantes:

- Médine possède dix noms: Tayba, al Bāqiya, al Muwaffiya, al Miskina, al Mubāraka, al Mahfūfa, al Muharrama, al Adrā, al-Muslima, al Muqaddasa, ash Sāfiya, al Marzuqa .

(Corpus coranique d'Othman 33 , 13).

La ville est appelée une seule fois par son nom originel dans le texte quand il s'agit de s'adresser à la population, ce qui plaide en faveur de l'authenticité de cet extrait.

Rappelez-vous qu'un parti d'entre eux vous a dit:

- Ô gens de Yathrib! ne restez point! retournez-vous-en!

(Corpus coranique d'Othman 33 , 60).

Le nom est déjà prononcé dans le Coran.

Certes , si les hypocrites , ceux au coeur de qui est un mal et ceux qui tremblent ne cessent point , à Médine...

(Bukhari , Sahih 29-3).

Médine, c'est aussi Tāba (c'est un des nombreux surnoms que porte la ville de Médine.).

Abu Homayd a dit : "Nous arrivions de Tabuk avec le prophète. Quand nous fûmes en vue de Médine, il s'écia : "Voici Tāba."

§ 303. — L'antiquité de Médine.

Les sources musulmanes tentent de présenter une archéologie³⁷ mythique de cette ville populeuse et active , en distinguant les diverses arrivées de populations. La question centrale reste la cause et l'origine d'une présence juive si marquée en ce lieu.

Les plus anciens habitants de Yathrib.

(Al Isfahani , Kitāp al Aghani 19 , p. 94-98).³⁸

Le premier peuple à avoir occupé Médine avant les Banu Israël était un peuple ancien appelé les Amalékites. Ils faisaient peur à toute la région parce qu'ils étaient un peuple puissant et

injuste. Les tribus de Haff , Sad , Al Azra , Matruq étaient parmi celles qui ont occupé Médine. Le roi du Hedjaz était issu d'eux , un homme appelé Al Arqam , qui a vécu dans la région de Tayma et Fadak. Les Amalékites ont occupé la ville et ils avaient de nombreux champs et palmeraies.

L'invasion de Yathrib par le roi du Yémen Abu Karib Tiban.³⁹

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 13).⁴⁰

Quand il vint de l'est , il traversa Médine sans maltraiter les gens , mais laissa là un de ses fils qui fut lâchement assassiné. Alors il revint avec l'intention de détruire la ville et d'exterminer la population et de raser les palmiers⁴¹ . (...) Un des hommes des Banu Adiy ibn al Najjar , appelé Akhmar surprit un des hommes de Tubba quand il les menait à Médine , et il le tua parce qu'il l'avait trouvé dans ses palmiers , en train de couper des dattes. Il le frappa avec sa serpe et le tua en disant:

-Les fruits appartiennent à ceux qui les cultivent.

Cela fit enrager les Tubba contre eux et le combat éclata. Les *Ansar*⁴² affirment qu'ils les combattaient de jour , et les traitaient en invités la nuit. Tubba fut étonné de cela et disait:

-Par Allah , vous êtes des gens généreux!.

§ 304. — Une guerre civile.

Cette guerre ensanglante l'agglomération quelques années avant l'arrivée du chef des musulmans: il bénéficie donc d'une circonstance favorable , en se présentant comme un arbitre entre les parties. Ce sont les vaincus de la guerre qui font d'abord appel à lui et qui deviennent ses premiers partisans : les nouveaux arrivants pourraient renverser le rapport de force.

On trouve ici tous les futurs protagonistes du séjour de Muhammad à Médine ; il est remarquable que la guerre oppose Juifs et Arabes dans chacun des deux camps: les deux systèmes religieux cohabitent sans difficulté.

Un extrait coranique fait peut-être allusion à cet épisode, qui est traditionnellement daté de l'année 616.

La bataille de Buath.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 372-3 , 385-6).

Il y avait deux camps: les Banu Qaynuqa et leurs affiliés , alliés aux Khazraj ; et les al Nadir , les Banu Qurayza et les affilis , alliés aux Aws. Quand il y eut une guerre entre les Aws et les Kharaj , les Banu Qaynuqa , allèrent du côté des Khazraj et les al Nadir et Banu Qurayza avec les Aws , chacun aidant ses alliés en contradiction avec ses origines , de telle façon qu'ils versèrent leur sang les uns les autres , tandis que la Torah était entre leurs mains , par laquelle ils savaient ce qui leur était permis et interdit. Les Aws et les Khazraj étaient polythéistes adorant les idoles , ne connaissant rien au paradis ou à l'enfer , le réveil et la résurrection , les écritures , le licite et l'illicite.

(...)

A la bataille de Buath , les Aws et les Khazraj combattirent et la victoire alla aux Aws , qui étaient commandés à cette époque par Hudyr ibn Simak al Ashali le père de Usayd ibn Hudayr , les Khazraj étant commandés par Amir ibn al Numan al Bayadi , et tous les deux furent tués.

(Bukhari , Sahih 58/186).

Récit d'Aïsha: Allah a fait en sorte que la bataille de Buath ait lieu avant l'arrivée de l'apôtre d'Allah comme apôtre , pour que quand l'apôtre d'Allah est arrivé à Médine , ces gens étaient déjà bien divisés et leurs chefs avaient été tués ou blessés. Donc , Allah a fait en sorte que

cette bataille précède l'arrivée de l'apôtre d'Allah pour qu'ils puissent accepter l' *islam*.

(Corpus coranique d'Othman 2/79-80).

Par la suite , vous êtes devenus ces Juifs que nous connaissons.

Vous vous tuez mutuellement ; vous expulsez une fraction d'entre vous de leur habitat et faites assaut contre eux de péché et d'abus de droit et s'ils deviennent vos captifs , vous les rançonnez.

Or , les expulser est illicite à vous.

Eh quoi! croyez-vous à une partie de l'Écriture et êtes-vous incrédules en une autre ?

Quelle sera la récompense⁴³ de ceux parmi vous qui font cela , sinon l'opprobre en la vie immédiate et d'être , au jour de la résurrection , repoussés jusqu'au plus dur du tourment ?

Allah n'est pas insoucieux de ce que vous faites.

Pour ceux qui ont troqué la vie immédiate contre la vie dernière , le tourment ne sera point allégé et ceux-là ne seront point secourus.

(Tabari , Tafsir 2/86).

ibn Abbas commente ainsi ce verset:

Ce passage signifie: vous prêtez main-forte aux associateurs pour accabler vos coreligionnaires de crime et d'hostilité jusqu'à verser leur sang et les expulser de leur habitat (...) Allah attire ici leur attention sur la nature de leur acte car il leur était interdit dans la Torah de verser le sang de l'un d'entre eux et ils étaient tenus également de payer la rançon pour racheter ceux d'entre eux qui avaient été faits prisonniers par les ennemis.

Or à Médine , ils se répartissaient en deux groupes: d'autre part , les Banu Qaynuqa qui étaient allés des Khazraj , et d'autre part , les Banu Nadir et Banu Qurayza qui étaient alliés des Aws.

Lorsque les Aws et les Khazraj entraient en conflit , les Banu Nadir et les Banu Qurayza soutenaient les premiers , et les Banu Qaynuqa les seconds , en sorte qu'ils combattaient leurs frères et versaient leur sang. Or les uns et les autres détenaient la Torah et savaient ce qui leur était permis et ce qui ne l'était pas , alors que les Aws et les Khazraj s'adonnaient à l'impiété et adoraient les idoles sans rien connaître du paradis , du feu , de la résurrection et du jour dernier , sans livre et sans discerner les choses interdites et licites ⁴⁴ .

Lorsque le conflit fut terminé , ils rachetaient ceux d'entre eux qui avaient été prisonniers , fidèles en cela à la Torah.

Le faisant , ils respectaient une partie du Livre et en délaissaient un autre.

§ 305. —La société à Yathrib.

Des tribus, des clans, des juifs, des Arabes: un petit monde complexe , coloré, mouvementé , éparpillé dans une vaste oasis au relief et à l'hydrographie complexes.

Les tribus de Médine

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 303).⁴⁵

Médine était occupée par deux tribus: les Aws et les Khazraj ⁴⁶ . Ces derniers étaient les plus nombreux. Les villages du territoire de Médine ⁴⁷ , comme Khaybar , Qurayza , Wadil Kura et Yanbu étaient habités par des Juifs ou Arabes descendants des Banu Israël , de ceux qui étaient venus de la Syrie et de Jérusalem , fuyant devant Nabuchodonosor , antérieurement à Alexandre. Les Aws et les Khazraj voulaient s'emparer de ces villages , mais ils n'y réussirent pas ; car les Juifs avaient des châteaux forts grands et solides.

Les lettrés de Yathrib.

(Baladhuri , Futuh).⁴⁸

D'après al Waqidi:

L'écriture de l'arabe était rare chez les Aws et les Khazraj⁴⁹. C'était un juif qui l'avait apprise, et il l'enseignait autrefois aux enfants de Médine. Aussi, lorsque vint l'*islam*, un certain nombre de gens parmi les Aws et les Khazraj connaissaient l'écriture. C'étaient Sad ibn Ubada ibn Dulaym, al Mundhir ibn Amir, Ubayy ibn Ka'b, Zayd ibn Thabit⁵⁰, lequel écrivait l'arabe et l'hébreu⁵¹, Rafi ibn Malik, Usayd ibn Hudayr, Man ibn Adi al Balawi, allié des Ansar, Bashir ibn Sad, Sad ibn al Rabil, Aws ibn Khawli, Abdallah ibn Ubayy l'hypocrite. Ceux d'entre eux qu'on appelait « les parfaits » - un parfait⁵² étant celui qui, en plus de sa connaissance de l'écriture, connaissait le tir à l'arc et la nage⁵³ - étaient Rafi ibn Malik, Sad ibn Ubada, Usayd ibn Hudayr, Abdallah ibn Ubayy et Aws ibn Khawli. Ceux de Yathrib⁵⁴ qui, avant l'*islam*, avaient toutes ces qualités, étaient Suwayd ibn al Samit et Hudayr al Katayb.

Juifs et Arabes médinois.

(al Ifsanhani, Kitap al Aghani 19, 95-97).

Quand les Aws et les Khazraj sont arrivés à Médine, ils se sont installés dans les *harras*⁵⁵. Ensuite, ils se sont répandus en dehors: certains se sont réfugiés dans des zones sèches et inhabitées et se sont implantés là; d'autres se sont réfugiés dans des hameaux déjà établis et ont vécu en commun avec les habitants. Les Aws et Khazraj sont restés là, vivant pauvrement et misérablement de leurs chameaux et chèvres, parce que Médine n'était pas adaptée au paturage. Ils ne possédaient ni palmeraies ni champ cultivable, sauf quelques -uns qui avaient pris quelques palmiers ou champs sans propriétaires. Les fermes les plus prospères appartenaient en fait aux Juifs.

Les liens familiaux de Muhammad avec Médine.

(ibn Khaldun, Livre des Exemples p. 306).⁵⁶

La mère du prophète, Amina, fille de Wahb, fils de Abd Manaf, fils de Zuhra, l'emmena en visite chez les oncles du côté maternel⁵⁷ de son grand-père Abd al Muttalib, les Banu Adi ibn an Najjar, à Médine. Elle aussi avait avec eux des liens de parenté en ligne maternelle.

§ 306. — Les religions à Yathrib.

La situation est bigarrée elle aussi : des idoles arabes dans les maisons, Manat pour les tribus, des rabbins en foule et des synagogues, quelques chrétiens et manichéens. Il n'y a pas de trace d'affrontement religieux avant l'arrivée des musulmans: au contraire, il semble que les relations tribales priment sur l'appartenance religieuse.

Les pèlerins de Yathrib.

(ibn al Kalbi, Livre des Idoles 10 b-d.).⁵⁸

Aucune tribu n'avait pour Manah autant de vénération que les Aws et les Khazraj (...). Les Aws, les Khazraj et ceux parmi les Arabes de Yatrib⁵⁹ et d'autres localités, qui adoptaient leurs usages, allaient en pèlerinage et s'arrêtaient, avec tout le monde, à toutes les stations rituelles. Mais ils ne se rasaient pas la tête et, lorsque commençait la fuite sacrée, ils se rendaient auprès de Manah⁶⁰, se rasaient la tête dans son sanctuaire et y accomplissaient une visite.

Les cultes de Yathrib.

Il existe un témoignage rare des pratiques religieuses de la cité de Yathrib (future Médine)⁶¹.

(1) Il dit: chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient. -les Banu Abd al Ashhal avaient al Harish.

- les Banu Haritha avaient Shakhr.
- les Banu Zafar avaient Shams⁶².
- les Banu Muawiya avaient al Banu Ham.
- les Banu Khatma avaient Shafr.
- les Qawaqila avaient al Habs.
- les Banu Umayya avaient Ghayyan.
- les Banu Salima avaient Isaf.
- les Banu Adi ibn an Najjar avaient Samul.
- les Banu Dinar ibn an Najjar avaient Husa.
- les Banu Malik ibn an Najjar avaient at Tamm.
- les Banu Zurayq avaient as Samh.

(2) Chaque noble avait une de ces idoles. Dans la maison d'Amir ibn al Jamuh, il y avait une idole appelée Saf (...)

Al Bara ibn Marur avait une idole appelée ad Dibaj.

Al Jadd ibn Qays avait une idole appelée az Zabir.⁶³

Les Salima avaient une idole appelée Manaf. (...).

(7) Les Banu al Harith ibn al Khazraj vénéraient une idole appelée Huzam qui était située dans leur maison de prière, elle aussi appelée Huzam, à Buthan.

(Maqrizi, *al Khabar anil Bashari*).⁶⁴

Abu Darda était la seule personne sur le territoire de son clan à n'avoir pas accepté l'*islam*. Abdallah ibn Rawaha le poussait à le faire et il refusait. Et c'était pourtant son ami. Il attendit une opportunité favorable, et quand Abu Darda sortit de chez lui, il entra à l'intérieur et détruisit l'idole, en récitant:

-Je rejette les noms des démons, tous les démons. En vérité, tout ce qui est associé à Allah dans la prière est nul.

Sa femme dit:

-Tu m'as ruiné, ibn Rawaha!⁶⁵

Ensuite, il sortit. Abu Darda arriva et trouva sa femme en pleurs. Il dit:

-Qu'as-tu donc?

Elle dit:

-Ton ami ibn Rawaha est entré et il dit: "Y a-t-il quelque chose de bon dans cette idole qui fait qu'elle va se défendre elle-même?".

Alors il alla voir le prophète et accepta l'islam.

(Maqrizi, *al Khabar anil Bashari*).⁶⁶

L'islamisation de Kab ibn Ujra était tardive; il avait une idole dans sa maison. Ubada ibn as Samit était son ami. Un jour, il entra dans la maison de Kab alors que celui-ci était absent et il détruisit l'idole. Quand Kab rentra et vit ce qu'il avait fait, il dit:

-Cette idole est inutile.

Les fêtes de Médine.

(Dawud, *Hadith 3/1130*).⁶⁷

Quand l'apôtre d'Allah est venu à Médine, les gens avaient deux jours durant lesquels ils se consacraient à des joutes.

Il demanda:

-Que signifient ces jours?

Ils répondirent:

-Nous avons coutume de nous livrer à cela dans la période pré-islamique.

L'apôtre d'Allah dit:

-Allah les a substitués pour vous en quelque chose de meilleur que cela: le jour du sacrifice et

Chapitre 52

L'installation des immigrants mecquois

§ 307. — Présentation.

Muhammad arrive à Médine et c'est le début d'une nouvelle ère⁶⁹. Pour autant, le transfert d'une ville à l'autre est un mouvement long et saccadé. Avec prudence, le chef des musulmans s'installe d'abord dans un faubourg⁷⁰ de Médine, pour jauger les réactions des autochtones. Il fait ensuite venir par groupes ses partisans, les muhajirun⁷¹. Médine est une oasis prospère, mais l'irruption de centaines de personnes, militants religieux accompagnés de leurs familles, ne peut que bouleverser l'équilibre social, économique, et démographique de l'endroit. De tels déséquilibres ne doivent pas être oubliés quand surviennent des événements autrement plus manifestes.

Le problème de la subsistance physique du groupe commande aux premières décisions, notamment celle de pratiquer le pillage des caravanes et des campements nomades, aussitôt après l'installation⁷². Il existe peu de témoignages concernant d'autres activités pratiquées par les premiers musulmans autres que la guerre et le partage du butin⁷³.

L'importance de Médine pour les musulmans.

(Al Hamadani, Abrégé du Livre des Pays 28).⁷⁴

Voici l'une de ses supériorités sur les autres villes. Wahb ibn Munabbih a dit ceci: je trouve, dans un livre, que le lieu où émigra le Prophète arabe illettré est une ville dite Tayâbâ, ce qui se commente ainsi: cette ville a été enveloppée de grâce sanctifiante, le Prophète en a sanctifié l'atmosphère, parfumé le sol; elle contient le lieu d'asile du prophète et la place de son tombeau; et quiconque marche dans Médine y perçoit un parfum délicieux.

Au dire d'Abu Bahtari, Médine est l'endroit le plus sublime de toute la terre; ni épidémie, ni Antéchrist n'y pénètrent; au delà de son désert, l'Antéchrist sera englouti. C'est à Médine que le Coran fut révélé, que les prescriptions divines furent établies, que les coutumes traditionnelles furent fixées; c'est à Médine que furent posées les bases de la religion, des traditions, des qualifications juridiques et des obligations, du licite et de l'illicite; on y trouve un des jardins du paradis; le prophète fit une invocation pour attirer les bénédictions divines sur les gens de Médine, pour leur mesurage *ensa*, en *mudd*, pour leur marché, leur peu ou prou. Médine renferme des souvenirs de l'envoyé d'Allah, ses mosquées, son tombeau, ceux de ses compagnons, de ses oncles et de ses épouses.

§ 308. — L'entrée dans les meubles.

Les chroniques ont voulu présenter des aspects pittoresques de l'accueil de Muhammad. C'est autant de façons de masquer à la postérité l'attitude du reste de la population de l'oasis. Ces récits sont aussi marqués par l'influence a posteriori des familles de Médine , soucieuses du prestige qui découlait de telle ou telle relation ancienne et privilégiée avec le fondateur de leur religion.

(ibn Sa'd , *Tabaqat I* 272).⁷⁵

Le jour où l'apôtre d'Allah est entré à Médine , chaque chose paraissait très brillante.

1. — La halte à Qoba.

*Le site de Qoba est plus tard transformé en une mosquée très vénérée ; c'était auparavant un lieu destiné aux ablutions de purification*⁷⁶ .

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois III* 124).

Il s'arrêta à Qoba , près de Médine , et s'assit sur une éminence de terrain , dans l'ombre. Les habitants de Médine , à la nouvelle de son arrivée , se rendirent auprès de lui. Le prophète arriva à Qoba le lundi ; le vendredi ⁷⁷ il y fit la prière , après avoir prononcé le sermon ⁷⁸ . Ensuite il monta sur son chameau.

(ibn Kathir , *Tafsir* 9).⁷⁹

Les vertus de la mosquée de Qoba.

Allah a encouragé son prophète à prier dans la mosquée de Qoba , parce que , dès le premier jour , elle a été construite en accord avec Allah et son messenger , pour rassembler la parole des croyants , et comme un avant-poste et une forteresse pour l'islam et son peuple.

(ibn Hauqal , *Configuration de la Terre* 29).⁸⁰

Quba est hors de la ville à environ deux milles du côté de *laqibla* ; c'est une agglomération habitée par des *ansar*, qui ressemble à un village.

Description de Qoba au XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , *Travels in Arabia* , Londres , 1829 , p. 367).

Koba.- Dans ce village voisin , tous les pèlerins visitent l'endroit où Muhammad s'est d'abord arrêté dans sa venue de la Mecque: il se trouve au sud de la ville , à environ 3/4 heure. La route qui y mène passe par une plaine , occupée par des palmiers , et couverte un peu partout de sable blanc. A une demie-heure de la ville , les jardins apparaissent , qui s'étendent sur un espace de 45 milles de périmètre , et forme peut-être un des endroits les plus fertiles et agréables de tout le Hedjaz du nord. (...)

Le village est fréquemment visité par les gens de Médine ; des groupes y passent la journée , et des gens malades sont transportés ici pour profiter des bénéfices d'une atmosphère plus douce.

Au milieu de ces bois se trouve la *Mesjid* de Koba , avec 30-40 maisons. C'est un modeste bâtiment , et bien défraîchi. A l'intérieur , des points précis sont visités , dans lesquels une prière de deux *rakat* sont faites , et quelques invocations additionnelles sont récitées en honneur de l'endroit.

2. — Choix du domicile.

Le fait que ce soit la chamelle qui choisisse le domicile est une marque d'habileté politique: il fallait éviter de choisir personnellement , pour ne pas créer de jalousies

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 335-6).

Itban ibn Malik , Abbas ibn Ubada (...) et d'autres des Banu Salim ibn Awf vinrent lui demander de vivre parmi eux et de profiter de leurs biens et de leur protection. Mais il déclara:

-Laissez-la poursuivre son chemin.

Sa chamelle ⁸¹ avait reçu ses ordres d'Allah.

Ils la laissèrent partir jusqu'à ce qu'elle s'arrêta au niveau de la maison des Banu Bayada , où il fut en face de Ziyad ibn Labid et Farwa ibn Amir avec d'autres membres de leur clan. Ils firent la même invitation et reçurent la même réponse. La même chose arriva avec les Banu Sayda quand Sad ibn Ubada et al Mundhir ibn Amir l'invitèrent à rester (...).

Finalement , la chamelle arriva à la maison des Banu Malik ibn al Najjar et elle s'agenouilla au niveau de la porte de sa mosquée⁸² , qui était à ce moment utilisée comme lieu de séchage de dattes et appartenait à deux orphelins des Banu al Najjar du clan des Banu Malik , et qui étaient sous la protection de Muadh ibn Afra , Sahl et Suhayl les fils d'Amir. Quand elle s'agenouilla , l'apôtre ne descendit pas et elle repartit sur une courte distance. L'apôtre avait relâché ses rênes , ne la dirigeant pas et elle revint sur ses pas , à l'endroit où elle s'était arrêté la première fois. Elle trembla et s'effondra épuisée sur le sol. L'apôtre descendit et Abu Ayyub Khalid ibn Zayd prit ses bagages dans sa maison , et l'apôtre resta chez lui.

Quand il demanda à qui appartenait le lieu de stockage des dattes , Muadh ibn Afra lui dit que les propriétaires étaient Sahl et Suhayl les fils d'Amir qui étaient orphelins à sa charge et qu'il pouvait l'utiliser comme mosquée et qu'il payerait les jeunes hommes pour celui-ci⁸³.

Un fragment de récit alternatif sur l'arrivée à Médine.

(Wahb b. Munabbih , Sira et Maghazi de l'Envoyé d'Allah PB 15-7).⁸⁴

L'envoyé d'Allah partit le lundi le premier du mois rabi al awwal et il arriva à al Ghaba, le 15 du mois al awwal, où il s'installa, et il resta le lundi, mardi, mercredi, jeudi, et fit la prière le vendredi à Médine. Les ansar se rassemblèrent autour et ils lui dirent tous:

-Séjourne avec nous, envoyé d'Allah.

Il répondit:

-Retournez vers vos lieux de réunions, je vais passer chez vous et je vais passer vous voir.

Ils se séparèrent tous et allèrent vers leurs lieux de réunions.

Le premier chez qui l'envoyé d'Allah passa fut celui des Banu Salma. Ils vinrent devant lui et dirent:

-Reste avec nous, envoyé d'Allah, parce que notre voisin n'est pas abaissé , notre camarade n'est pas vaincu...

(ibn Sa'd , Tabaqat I 276).

Quand l'apôtre d'Allah voulut quitter Qoba , les Banu Salim l'approchèrent et lui dire , en tenant la bride de sa chamelle:

-Ô apôtre d'Allah , viens chez nous , un peuple bien armé et muni de moyens de défense.

Il dit:

-Laissez-moi , elle⁸⁵ a reçu des ordres.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 124-5).

Tous voulurent saisir la bride du chameau et dirent :

-Descends chez moi!

Le prophète dit :

-Posez la bride sur le cou du chameau , il sait lui-même où il doit s'arrêter. Le chameau marcha jusqu'à l'endroit où est aujourd'hui la mosquée. Là il se mit à genoux , et le prophète

descendit. Ce terrain appartenait à deux orphelins , nommés Sahl et Sohayl. Le prophète alla demeurer dans la maison d'un homme nommé Khalid ibn Zayd , surnommé Abu Ayyub , qui avait une nombreuse famille et point de fortune. Pendant qu'il conduisait le prophète dans sa maison , chacun en particulier invita Muhammad à venir demeurer chez lui ; mais le prophète dit :

-La place d'un homme est là où se trouvent ses vêtements et ses bagages.

Muhammad fit acheter le terrain où son chameau s'était arrêté pour y construire la mosquée , et il demeura dans la maison d'Abu Ayyub jusqu'à ce que la mosquée fut terminée. On construisit une demeure pour le prophète , tout à côté de la mosquée.

En recevant le prophète chez lui , Abu Ayyub disposa le rez -de-chaussée de sa maison pour le prophète , et lui-même demeura sur la terrasse.

On dit à Abu Ayyub :

-Comment as-tu été hier?

Il répondit :

-Comment peut se trouver un homme qui a au-dessus de lui Allah , et au-dessous de lui le prophète d'Allah?

(ibn Sa'd , Tabaqat I 276).

Le premier cadeau offert à l'apôtre d'Allah dans la résidence d'Abu Ayyub a été le cadeau que j'ai apporté: c'était un grand bol de *tharid* , contenant du pain , du beurre et du lait.

3. — Opérations foncières.

L'arrivée des musulmans provoque des changements matériels dans la communauté médinoise. Ces documents , trop prosaïques , sont rarement présentés.

Au début , le mouvement a dû provoquer des crispations , et l'élimination des tribus juives a laissé de l'espace libre dans l'oasis.

(Samhudi , Wafa al Wafa).⁸⁶

Le prophète a planté sa tente au cimetière d'al Zubayr et a dit:

-Ceci est votre marché⁸⁷.

Ensuite , le chef des juifs Kab ibn Ashraf⁸⁸ est arrivé , il est entré et a coupé les cordes.

Alors le prophète a dit:

-En vérité , je vais me déplacer dans un endroit qui sera plus pénible encore pour lui.

Il se déplaça au lieu dit "Marché de Médine". Là , il dit:

-Ceci est votre marché. Ne le divisez pas et n'imposez pas de taxes sur lui⁸⁹.

(Samhudi , Wafa al Wafa).⁹⁰

L'envoyé d'Allah , aussitôt après son arrivée à Médine , a trouvé une grande étendue de terrain à Zuhra , qui appartenait aux gens de Ratij et Husayka. Ils avaient été expulsés de Médine avant l'arrivée du prophète , laissant derrière eux une grande étendue de terrain ; dedans se trouvait une vaste portion de terre sans production agricole et sans arbre ⁹¹ ; aussi un espace non-irrigué avec des palmiers , appelé al Hashshashina. il en donna une partie à Omar ; le domaine s'appelait Thamg et il acheta la terre adjacente à quelques Juifs. Ce fut un domaine qui suscita l'admiration.

§ 309. — La construction de la mosquée primitive.

Un de premiers actes de Muhammad est la construction de ce qui a vite (trop vite?) été appelé la Mosquée , suivant la tradition syriaque ⁹². A bien observer sa description , c'est bien plus que cela, et tout autre chose: autour de la salle de prière , on trouve des appartements , et une cour⁹³. Le guide de la communauté , très habilement , matérialise d'emblée la nature de son pouvoir , sous l'apparence d'un petit palais de type nouveau , qui mêle religion , administration , représentation et vie familiale du chef: une confusion elle-aussi de nature totalitaire , que seule l'autorité du chef transcende.

C'est aussi une façon de mobiliser les énergies des nouveaux arrivants et de les unir avec celles des Auxiliaires.

Le monument subit les aléas du temps, et destructions puis réparations se succèdent ⁹⁴. Mais il reste un centre pour la religiosité des pèlerins , dont certains la décrivent encore avec une dévote précision , dans leurs relations de voyage⁹⁵. Actuellement, c'est un bâtiment gigantesque, au style improvable et à l'aspect monstrueux, dont la laideur n'a d'équivalent que son prix.⁹⁶

1. — Terrain et terrassement.

Le détail macabre de la destruction du cimetière païen et de ses tombes indique la volonté de rejeter totalement le passé , y compris en commettant un acte scandaleux pour les contemporains de Muhammad.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 112).

Muhammad ibn Jarir rapporte un fait qui est fort peu croyable. Il dit :

-Lorsque Muhammad arriva à Médine , il fit construire une mosquée sur l'emplacement d'un verger de dattiers et d'un cimetière , qu'il avait achetés. Il fit arracher les arbres et retirer les cadavres de leurs tombeaux , ensuite il y fit bâtir. Mais cela ne peut pas être ; c'est un fait inouï , et il ne faut pas croire une telle chose du prophète ⁹⁷. Quoique ces morts fussent des infidèles , un lieu d'adoration n'a cependant pas assez d'importance pour qu'on arrache des morts de leurs tombeaux et pour qu'on détruise un champ cultivé. Les hommes intelligents rejettent un tel fait.

(Bukhari , Sahih 30/92).⁹⁸

Il y avait (à Médine) des tombes de polythéistes , des ruines et des palmiers ; le prophète ordonna de fouiller les tombes , de raser les ruines et de couper les palmiers (pour construire la mosquée).

(ibn Sa'd , Tabaqat I 281).

Il y avait là des tombes datant de la *jahiliyya*. L'apôtre d'Allah ordonna qu'elles soient fouillées et les ossements soient éparpillés.

(Bukhari , Sahih 58/269).⁹⁹

... dans ce jardin , il y avait les choses que je vous dis: tombes de païens , terre en désordre avec des trous... et des palmiers-dattiers. L'apôtre d'Allah ordonna que les tombes des païens soient exhumées , que la terre soit nivelée et les palmiers coupés. Les troncs des arbres

furent placés pour faire un mur en face de la *qibla*.

(Bukhari , Sahih 7/48).

-Peut-on fouiller les sépultures des polythéistes des temps anté -islamiques et se servir de ces emplacements pour y bâtir des mosquées. (...)

Anas a dit: Le prophète vint à Médine et descendit dans la partie la plus haute de cette ville chez une tribu qu'on appelait les Banu Amir ibn Awf. Il séjourna au milieu d'eux quatorze nuits , puis il envoya chercher les Banu Najjar. Ceux -ci arrivèrent le sabre en bandoulière et il me semble encore voir le prophète monté sur sa chamelle , Abu Bakr en croupe derrière lui et les notables des Banu Najjar autour d'eux. Ils marchèrent ainsi et arrivèrent à la demeure de Abu Ayyub. Le prophète aimait à prier là où le surprenait l'heure de la prière , il priait (parfois) dans des parcs à moutons.

Il ordonna de bâtir la mosquée et il manda les principaux des Banu Najjar :

-Ô Banu Najjar , leur dit-il , quel prix me demandez -vous de cet enclos.

-Par Allah! répondirent-ils , rien ; nous n'en demanderons aucun prix , sinon à Allah.

Or , ajoute Anas , je vais vous dire ce qu'il avait dans cet enclos ; il y avait des sépultures de polythéistes , des ruines et des palmiers. Le prophète ordonna de fouiller les tombes , de raser les ruines et de couper les palmiers. Cela fait , on aligna les troncs de palmiers comme *qibla* de la mosquée , et on les encastra dans deux chambranles en pierres. Puis on commença à apporter des pierres en chantant , le prophète se joignant aux autres et disant :

-Ô Allah , il n'y a d'autre bien que celui de l'autre monde. Pardonne aux *ansar* et aux *muhajirun*¹⁰⁰.

2. —L'érection du monument.

Le monument est peut-être un peu fort , pour un modeste bâtiment de terre séchée, qui disparaît vite sous les effets conjugués des intempéries et des réparations et transformations intempestives . C'est l'occasion de voir des musulmans travailler , en commun et dans la joie. Le tableau est donc populaire et naïf.

(Baladuri , Livre des Conquêtes I 6).

Abu Umamah conduisait la prière du vendredi pour ses fidèles dans sa mosquée , qu'utilisait aussi le prophète.

Le prophète demanda ensuite à Assad de lui vendre un lot de terre contigu à la mosquée.

Assad proposa de lui offrir et de payer aux orphelins ¹⁰¹.

Mais le prophète refusa et paya dix dinars.

Sur ordre du prophète des briques furent préparées et servirent à construire la mosquée.

Ses fondations étaient constituées de pierres. Son toit était de palmes , ses colonnes faites de troncs d'arbres. Quand Abu Bakr fut calife , il ne fit aucun changement.

Les chansons sur la construction de la mosquée.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 337).

L'apôtre ordonna qu'une mosquée soit construite , et il resta chez Abu Ayyub jusqu'à ce que la mosquée et les habitations annexes soient terminées. L'apôtre se joignit aux travaux pour encourager les musulmans au labeur et les émigrés et les auxiliaires ont travaillé dur ¹⁰². Un des musulmans chantait:

Si je m'assois alors que le prophète travaille

Il sera dit que nous avons paressé.

Pendant qu'ils travaillaient , les musulmans chantaient un vers *rajaz*¹⁰³ :
Il n'y a pas de vie sinon la vie dans l'autre monde
ô Allah , aie pitié des auxiliaires et des émigrés.

L'apôtre le chantait¹⁰⁴ de cette façon:
Il n'y a pas de vie sinon la vie dans l'autre monde
*ô Allah , aie pitié des émigrés et des auxiliaires*¹⁰⁵ .

(...)

Ali a composé un vers *rajaz* sur ce jour:
Il y en a un qui travaille jour et nuit
pour nous construire une mosquée de brique et d'argile
*et un autre qui finira en poussière!*¹⁰⁶

Malheureux maçon. (Bukhari , Sahih 56/17).

....

Abdallah: Allez trouver Abu Sayd et écoutez ses hadiths.

-Nous allâmes donc le trouver , dit Iqrîma , et le trouvâmes lui et son frère dans un jardin enclos qui leur appartenait , occupés à arroser. Lorsqu'il nous aperçut , il vint , s'accroupit en tenant ses genoux , s'assit et nous dit :

-Nous portions les briques crues de la mosquée une par une , tandis que Ammar les portait deux par deux. Le prophète venant à passer auprès de lui , lui essuya la poussière de la tête et dit :

-Malheureux Ammar! la troupe des injustes¹⁰⁷ le tuera! Ammar les appellera à Allah et ils l'appelleront à l'enfer.

La très lente édification. (ibn Battuta , Voyages).¹⁰⁸

L'envoyé d'Allah arriva près de la noble Médine où a pris fin sa fuite , le lundi 13 rabi al awwal. Il logea alors chez les Banu Amir ibn Awf pendant vingt deux nuits (on dit aussi quatorze ou encore quatre). Puis il se rendit à Médine et logea chez les Banu an Najjar de la demeure d'Abu Ayyub al Ansari où il séjourna un mois jusqu'à ce qu'il eut construit ses habitations et sa mosquée. L'endroit où fut édifiée la mosquée était un enclos appartenant à Sahl et Suhayl (...) qui étaient orphelins , sous la tutelle d'Assad Zurara ou , dit-on , Abu Ayyub. Le prophète acheta ou , dit-on , Abu Ayyub en dédommagea les deux orphelins ou encore ils donnèrent l'enclos au prophète.

Muhammad édifia donc la mosquée et y travailla avec ses compagnons. Il l'entoura d'un mur d'enceinte , mais ne la couvrit pas de toit reposant sur des colonnes. Il lui donna forme carrée , de cent coudées de côté ; cependant , on que la largeur était moindre. La hauteur du mur d'enceinte était de la taille d'un homme. Mais lorsqu'il fit chaud , les compagnons du prophète parlèrent de couvrir la mosquée.

Muhammad érigea donc des colonnes en troncs de palmier et fit un toit à l'aide de palmes. Lorsqu'il plut , la mosquée fut inondée¹⁰⁹. Les compagnons parlèrent alors au prophète de faire un toit en boue séchée.

Muhammad leur dit:

-Que non! Il nous suffira cabane comme celle de Moïse ou d'une couverture , ce qui serait plus proche de la vérité.

On lui demanda ce qu'était la couverture de Moïse.

-Quand il se levait , sa tête touchait le toit.

Il perça trois portes , puis obstrua la porte sud , lorsque *laqibla*¹¹⁰ changea de direction. La mosquée demeura en cet état durant les vies du prophète et Abu Bakr.

(ibn Hawqal , Configuration de la Terre 29).¹¹¹

La mosquée se trouve environ au centre de la cité. La tombe du prophète, est placée dans la partie orientale de la mosquée, près de la qibla et non loin du mur oriental, dans un édicule assez haut, dont la toiture est séparée par un espace libre du toit de la mosquée. Cet édicule n'a pas de porte, et deux cellules y sont attenantes. La chaire sur laquelle prêchait le prophète, est ouverte d'une autre chaire. Le parterre est en avant de la chaire, qu'il sépare de la tombe.

Querelle de minarets.

(ibn Battuta , Voyages).¹¹²

Sous Omar ibn al Khattab , la mosquée fut agrandie.

-N'aurais-je entendu le prophète dire qu'il fallait agrandir que je ne l'aurais fait , dit-il.

Il démolit les colonnes en bois pour les remplacer par des colonnes en briques cuites. Il fit des fondations en pierre , d'une taille d'homme et perça six portes , deux de chaque côté , sauf sur la face sud. Il dit que l'une d'entre devait être réservée aux femmes et ne l'emprunta plus à sa mort. Puis il émit l'avis suivant:

-Si nous agrandissions la mosquée jusqu'au cimetière , elle serait toujours la mosquée de l'envoyé d'Allah. Omar voulut , l'agrandir , empiéter sur un terrain qui appartenait à Abbas , oncle paternel du prophète , mais celui-ci refusa de céder. La maison construite sur ce terrain avait une itière qui se déversait dans la mosquée , Omar la supprima parce qu'il pensait qu'elle gênait les fidèles. Abbas le querella à ce sujet. Ce fut Ubayy ibn Kab qui fut choisi comme arbitre par les deux antagonistes qui vinrent le trouver , mais Ubayy ne les reçut qu'un long moment après , parce que sa servante lui lavait la tête , comme ils l'apprirent après avoir été introduits. Omar voulut parler , mais Ubayy lui dit:

-Laisse Abu al Fadl parler le premier au nom de sa parenté avec l'envoyé d'Allah.

Al Abbas dit donc:

-Il s'agit d'un terrain tracé par le prophète. J'y ai bâti une maison avec lui et j'ai monté sa gouttière en grim pant sur les épaules du prophète. Omar avait enlevé la gouttière et veut que mon terrain serve à l'agrandissement le la moquée.

Ubayy dit alors eu connaissance de ce que prétend al Abbas et j'ai entendu le prophète dire:

-David voulut édifier la maison d'Allah , or , il y avait à l'emplacement choisi une maison appartenant à deux orphelins a qui il demanda de vendre , ceux-ci refusèrent ; mais sur son insistance acceptèrent enfin. Puis les deux orphelins se rendirent coupables d'une fraude. La vente fut annulée et la maison rachetée.

Mais les orphelins firent encore annuler. David trouva que le prix en était trop élevé. Alors Allah lui inspira que , s'il la payait sur sa propre fortune , lui seul savait ce qu'il avait à faire , toutefois s'il la payait sur le bien public , il devrait satisfaire les orphelins , car la maison qui devait être acquise sans que la moindre injustice commise , était bien celle d'Allah et il lui défendait de construire lui-même. David demanda donc à Allah de confier son édification à Salomon. C'est alors qu'Omar demanda qui lui certifierait que le prophète avait ces paroles. Ubayy alla donc trouver un groupe qui lui confirmèrent la chose. Alors Omar lui fit remarquer que si Ubayy avait été le seul à dire cela , il l'aurait cru mais qu'il avait préféré recevoir une confirmation.

Il ajouta à l'adresse de Abbas:

-Tu ne remettras la gouttière qu'en grim pant sur mes épaules.

Al Abbas ajouta:

-Puisque la propriété de la maison a été certifiée mienne , j'en fais aumône pour l'amour d'Allah.

Omar la démolit et agrandit la mosquée grace à ce terrain.

Plus tard , Othman l'agrandit encore. Il s'occupa de sa construction avec ardeur , prit lui-même en charge les travaux et y passait la journée. Il la blanchit , lembellit en pierres sculptées , l'élargit de tous les côtés , sauf du côté est. Il érigea , dans la mosquée , des piliers de pierre consolidés par des colonnes en fer et en plomb. Il la recouvrit d'un toit en teck¹¹³ et construisit un *mihrab*¹¹⁴. Cependant on dit que c'est Marwan qui , le premier , construisit un dans la mosquée , ou encore Omar ibn abd al Aziz , sous le califat d'al Walid.

Une description médiévale.

(ibn Jubayr , Relations de voyage).¹¹⁵

La mosquée du prophète (...).

La mosquée bénie est de forme rectangulaire , elle est entourée sur les quatre côtés de galeries qui lui font enceinte. L'intérieur est entièrement occupé ar une cour recouverte de sable et de gravier. La face sud a cinq galeries¹¹⁶ qui s'étirent d'est en ouest , la face nord a aussi cinq galeries du même genre , la face est en a trois et la face ouest quatre.

La *rawda*¹¹⁷ sainte est à l'extrémité sud-est. Elle occupe deux galeries du côté de la cour , en profondeur , et un peu plus de quatre emfans de la troisième. Elle a cinq angles et cinq faces. Sa forme est si merveilleuse qu'on ne pourrait la dessiner , ni la représenter. Les quatre faces accessibles sont écartées de la *qibla* d'une façon parfaite ce qui ne permettrait à quiconque de les prendre pour qibla , car il s'en éloignerait. (...)

La *rawda* occupe aussi , vers l'est , la profondeur de deux galeries à l'intérieur desquelles elle s'ordonne en six nefs. La largeur de la face sud est de vingt quatre emfans¹¹⁸ et celle de la face est trente. Entre l'angle est et l'angle nord , la face mesure trentecinq emfans , entre l'angle nord et l'angle ouest trente neuf et entre l'angle ouest et l'angle sud vingt quatre. Sur cette dernière face , on voit un coffre en ébène marqueté en bois de santal et recouvert de plaques d'argent en forme d'étoiles. Ce coffre est placé en face de la tête du prophète. Il a cinq emfans de long , trois de large et quatre de haut. Sur la face entre l'angle nord et l'angle ouest , il y a un endroit recouvert d'un voile flottant qu'on dit être celui où est descendu Gabriel. L'ensemble des côtés de la Rawda vénérée a deux cent soixantedouze emfans. Ils sont recouverts de marbre joliment taillé et d'excellente qualité. Ce revêtement arrive à un tiers ou un peu moins de la hauteur , le deuxième tiers du mur vénéré étant recouvert sur une hauteur d'un demiempan d'un enduit de

muscle et de parfum qui a noirci , s'est écaillé et a épaisi au long des jours et des ans. Au-dessus , on voit des grilles en bois qui vont jusqu'au plafond car le haut de la *rawda* bénie touche le plafond de la mosquée. Les tentures arrivent à la hauteur du revêtement en marbre ; elles sont couleur bleu azur avec des dessins blancs octogonaux et carrés à l'intérieur desquels on voit des cercles et des intes blancs qui en font le tour. C'est un ensemble beau à voir de forme merveilleuse. Dans la partie supérieure court un rideau tirant sur le blanc.

Sur la face sud , devant le noble visage du prophète on voit un clou en argent devant lequel les fidèles se tiennent pour saluer Muhammad¹¹⁹. Au pied du prophète est la tête d'Abu Bakr as Siddiq tandis que celle de Omar al Faruq touche aux épaules d'Abu Bakr as Siddiq¹²⁰. Le musulman se tient le dos tourné à la *qibla* , face au noble visage et salue. Puis il se dirige , à droite , vers le visage d'Abu Bakr , puis vers celui Omar. Vis-à-vis de cette face vénérée brûlent près de vingt lampes d'argent suspendues dont deux sont en or. Au nord de la *rawda* sainte , on voit un petit bassin en marbre portant à la *qibla* le dessin d'un mihrab. On dit que c'était la chambre de Fatima encore son tombeau. Mais Allah seul sait la vérité.

À droite de la vénérable *Rawda* et à quarant-deux pas , se dresse la noble chaire¹²¹ ; elle se trouve dans le bassin. qui a vingt quatre pas de long , six de large et un empan de profondeur ; il est entièrement en marbre. Entre ce bassin et la petite *rawda* qui se trouve entre le noble tombeau et la chaire et qui est selon la Tradition un des parterres du Paradis , il y a huit pas. Les ébénistes se bousculent dans cette *rawda* pour célébrer la prière et c'est avec raison. En face du côté de la *qibla* , se dresse un pilier qu'on dit recouvrir les restes du tronc de palmier qui gémissait vers le prophète et dont un morceau est apparent dans le pilier. Les fidèles le baisent et s'empressent de recevoir la bénédiction en le touchant et en s'y frottant les joues. Ce coffre se trouve sur le bord de la *Rawda* , au sud.

La noble chaire a environ une taille d'homme ou davantage de hauteur , cinq empanes de largeur et cinq pas de longueur. Elle comporte huit marches. Sa porte est fermée: c'est une grille en bois qu'on ouvre le vendredi ; elle mesure quatre empanes et demi. Le *duminbar* est recouvert de bois d'ébène. Le haut de la chaire où le prophète s'asseyait , est visible. On l'a recouvert d'une planche d'ébène mobile ; elle est là pour empêcher les fidèles de s'asseoir dans la chaire. Ils glissent donc la main sous la planche , puis s'en frottent le corps pour s'attirer la bénédiction d'avoir touché ce siège béni.

Au sommet du pied droit du *duminbar* , là où le prédicateur pose la main quand il prêche , on voit un anneau d'argent creux et long qui ressemble , pour la forme , au dé que le tailleur met au doigt , mais qui est plus grand et qui est mobile et tourne sur lui-même. (...) La noble mosquée a cent quatre-vingt-seize pas de long et cent vingt-six de large. Elle a deux cent quatre-vingt dix piliers sur lesquels repose directement le plafond , par l'intermédiaire d'arcs qui les prolongeraient ; ils ressemblent donc à des étais considérables. Ils sont en pierre taillées , pièce à pièce , assemblées et creusées pour s'encasturer l'une dans l'autre et jointes avec du plomb fondu pour former un énorme pilier revêtu d'un enduit de chaux qui a été poli et poncé parfaitement jusqu'à le faire ressembler du marbre blanc.

Parmi les cinq galeries dont nous avons parlé , celle qui touche la *qibla* est entourée d'une maqsura qui la clôt dans le sens de la largeur d'ouest en est. Le *mihrab* s'y trouve. L'imam¹²² célèbre la prière dans la petite *rawda* à côté du coffre. Entre la *maqsura* , la *rawda* et le saint tombeau on voit un grand lutrin¹²³ vernis sur lequel repose un énorme exemplaire du Coran enserré dans une couverture avec fermoir. C'est un des quatre exemplaires qu'a envoyés Uthman ibn Affan dans le royaume. En face de la *maqsura* , du côté de l'est , on voit deux grandes armoires: elles renferment des livres et des exemplaires coraniques , les pieux constitués au bénéfice de la mosquée bénie.

Dans la deuxième travée , du côté de l'est également , on voit dans le sol une trappe fermée par une serrure ; elle donne sur un souterrain auquel on accède par des degrés et qui aboutit à l'extérieur de la mosquée à la maison d'Abu Bakr as Siddiq. C'était un chemin que Aïsha prenait. En face , se trouvaient la maison de Omar ibn al Khattab et celle de son fils Abd Allah. Cette ouverture est sûrement la *khawkha* qui conduisait à la maison d'Abu Bakr et le prophète a ordonné de conserver tout particulièrement. En face de la sainte *rawda* , il y a aussi un grand coffre dans lequel sont serrés les cierges et les candélabres qu'on met devant la *Rawda* chaque nuit. A l'est on voit une pièce faite en bois , qui est l'endroit où un gardien de la mosquée bénie passe la nuit. Ces gardiens sont des eunuques abyssins et slaves dont l'allure est élégante , les vêtements et la tenue soignés. Le *muezzin* qui est appointé à la mosquée est un descendant de Bilal¹²⁴.

Au nord de la cour , se dresse une grande *qubba*¹²⁵ récente neuve du nom de *Qubba az-Zayt*¹²⁶: elle est isolée comme resserre pour tout le matériel nécessaire à la mosquée bénie. En face de cette *qubba* , dans la cour , poussent quinze palmiers. Dans la partie supérieure du *mihrab* qui se trouve dans le mur de la *qibla* , à l'intérieur la *maqsura*¹²⁷ on voit une pierre jaune carrée d'un empan côté qui brille et luit et qu'on dit être le miroir de Khosroès¹²⁸. Au-dessus , à l'intérieur du *mihrab* , on voit un clou enfoncé dans le mur auquel est pendue une espèce de petit pot fait d'un matériau qu'on ne sait quelle matière. On prétend que c'est aussi le gobelet de Khosroès.

La moitié inférieure du mur de la *qibla* est revêtue de marbre lambrissé de couleurs et d'agencement différent formant une splendide marqueterie. La moitié supérieure entièrement recouverte de petits cubes dorés appelés *ayfisa*¹²⁹ que les artistes ont réalisés merveilleusement et qui reproduisent des arbres d'espèces différentes dont les branches ploient sous les fruits. Toute la mosquée ainsi décorée , toutefois la décoration du mur de la *qibla* plus riche ainsi que celle du mur donnant sur la cour du côté de la *qibla* et du côté du nord ; les murs ouest et est tournés vers la cour sont nus et blancs , ornés de décors en stalactites , décorés d'un bandeau peint de couleurs variées. Mais il serait trop long de décrire et de parler

de la splendeur de cette mosquée bénie qui renferme le tombeau pur saint dont l'emplacement est plus noble et l'endroit plus vénéré que toute la décoration de la mosquée. Le sanctuaire béni a dix-neuf portes toutes fermées sauf quatre: à l'ouest Bab¹³⁰ ar Rahma¹³¹ et Bab al Khashiya¹³² et à l'est Bab Jibri¹³³ et Bab ar Rakba¹³⁴. La porte Jibri¹³⁵ fait face à la maison de Uthman¹³⁶ où il mourut en martyr. (...) En face de la *rawda* vénérable, on voit une grille en fer ouverte sur le tombeau du prophète d'où s'exhalent souffles et parfums. Au sud, il n'y a qu'une petite porte fermée, au nord quatre, à l'ouest cinq et à l'est cinq, toutes fermées. Avec les quatre qui restent ouvertes, cela fait donc dix-neuf portes. La mosquée bénie a trois minarets: l'un à l'angle attenant à *laqibla*, et deux petits en forme de tours, dans les deux angles nord. Le premier seulement a la forme d'un minaret¹³⁷.

§ 310. — Mauvais départ.

Les débuts sont donc difficiles: Muhammad doit assurer la survie de la communauté, en se conciliant les autochtones, et en organisant l'hébergement, l'approvisionnement et les occupations de ses fidèles qui supportent mal un climat trop humide. Les allusions aux maladies des émigrés sont un écho de cette situation précaire, où la communauté aurait pu disparaître.

1. — Les maladies.

Les cas ne sont pas décrits, mais on pense bien sûr à la malaria, qui accueille les immigrants¹³⁸. Elles épargnent le guide suprême de la révolution islamique, que la Tradition Islamique tient à présenter comme pourvu de protection divine, de nature supérieure.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 413-5).

Quand l'apôtre d'Allah est venu à Médine, c'était l'endroit du monde le plus infesté de maladies, et les compagnons de l'apôtre d'Allah en ont beaucoup souffert, et Allah a préservé l'apôtre d'Allah. Amir ibn Fuhayra et Bilal, affranchis d'Abu Bakr, étaient avec lui dans une maison quand la fièvre les a atteints, et je suis venue ¹³⁹ les visiter, parce que le voile n'avait pas été ordonné à notre rencontre ¹⁴⁰. Seul Allah sait comme ils ont souffert de la fièvre.

(...)

Quand l'apôtre d'Allah est venu à Médine avec ses compagnons, la fièvre de Médine les frappa très fort et ils en furent très malades, à tel point qu'ils ne pouvaient prier en position assise (mais Allah en a préservé l'apôtre d'Allah)¹⁴¹.

L'apôtre d'Allah est sorti vers eux quand ils priaient ainsi, et il leur dit:

-Savez-vous que la prière assise est inférieure de moitié en valeur à celle faite debout?

Alors les musulmans ont péniblement essayé de se remettre sur leurs pieds, en dépit de leur faiblesse et de leur maladie, à la recherche de la bénédiction.

Ensuite, l'apôtre d'Allah prépara la guerre en réponse à l'ordre d'Allah de combattre les ennemis et de combattre les polythéistes qui étaient alliés avec ceux qu'Allah ordonnait de combattre. C'était treize ans après son appel.

(Malik, Muwatta 45/4, 14).¹⁴²

Quand l'apôtre d'Allah est arrivé à Médine, Abu Bakr et Bilal ont été atteints par une fièvre. Je¹⁴³ les ai visités et j'ai dit:

-Père, que se passe-t-il? Bilal, que se passe-t-il?

(...)

Quand la fièvre d'Abu Bakr s'est aggravée, il¹⁴⁴ a déclaré:

-Chaque homme est frappé parmi les siens le matin, la mort est plus proche que le lacet d'une sandale.

(...)

Il dit:

-Ô Allah! Fais nous aimer Médine autant que la Mecque , ou même plus.

(Bukhari , Sahih 75/8).

Aïsha a dit: Quand l'envoyé d'Allah arriva à Médine , Abu Bakr et Bilal furent pris de la fièvre. J'entrai chez eux et je dis:

-Mon cher père , comment te trouves-tu ? Ô Bilal , comment te trouves-tu ?

Lorsque Abu Bakr avait un accès de fièvre , il récitait ce vers:

*Pour tout homme , au moment où on lui dit bonjour au milieu des siens ,
la mort est plus proche que les cordons de sa chaussure.*

Quand son accès de fièvre cessait Bilal disait ces vers:

Ah! plut à Allah que je pusse passer une nuit dans une vallée au milieu d'idzkhir¹⁴⁵ et de jaltl¹⁴⁶.

Ou encore que je pusse boire de l'eau de Mijanna¹⁴⁷ ou bien apercevoir Chama et Tafil¹⁴⁸.

Aïsha a dit:

J'allai trouver l'envoyé d'Allah et l'informai de cela.

-Ô envoyé d'Allah , s'écria-t-il , fais-nous aimer Médine comme nous aimons la Mecque ou plus encore. Ô envoyé d'Allah , fais que ce pays soit sain , que son *modd* et son *sa*¹⁴⁹ soient bénis pour nous ; emporte la fièvre de Médine et mets -la à Jobfa¹⁵⁰.

(Bukhari , Sahih 29-12).

Aïsha a dit : "Lorsque l'envoyé d'Allah se rendit à Médine, Abu Bakr et Bilâl eurent la fièvre. Chaque fois que Abu Bakr avait un accès de fièvre, il disait :

-Tout homme à qui sa famille souhaite le bonjour à la mort plus près de lui que les cordons de ses sandales.

Quant à Bilâl, aussitôt que son accès de fièvre était terminé, il élevait sa voix dolente et disait :

-Hélas ! plutôt au Ciel que je fusse sûr de passer encore une nuit dans quelque vallée, entouré de souchet et de chiendent, ou de boire encore les eaux de Madjanna, ou de voir encore les montagnes de Shâma et de Tafil.

"Ô Allah, ajoutait-il, maudis Shayba ibn Rabîa, 'Atba ibn Rabîa et Omayya ibn Khalaf ¹⁵¹ qui m'ont fait sortir de mon pays pour venir au pays de la peste.

"L'envoyé de Allah dit ensuite : "Ô mon Allah, fais que nous ayons pour Médine l'affection que nous avons pour la Mecque ou une affection plus vive encore. Ô mon Allah, bénis pour nous dans cette ville nos *sâ* et nos *modd*¹⁵² (c'est à dire : "donne-nous l'abondance.) Fais que cette ville soit saine pour nous et transporte ses fièvres à El Johfa."

"Quand nous arrivâmes à Médine, ajoute Aïsha, cette ville était une de plus malsaines de la terre de Allah. Le torrent de Bothân roulait des eaux fétides."

D'après Aslam, 'Omar a dit : "Ô Allah, fais -moi la faveur d'être martyr dans ta voie et fais que je meure dans la ville de ton envoyé."

(Bukhari , Sahih 52/30)

...Umm al Ala , une des femmes des *ansar* qui avait prêté serment de fidélité au prophète , lui a raconté ceci¹⁵³ :

-Lorsque les *ansar* tirèrent aus sort pour loger les *muhajir* , le sort nous attribua Othman ibn Mazun. Ce *muhajir* , continua Umm al Ala , après être resté chez nous un certain temps ,

tomba malade ; nous le soignâmes jusqu'au jour où il mourut et nous l'ensevelîmes dans ses vêtements.

2. — Heureux événements.

Cette naissance est mise en valeur: c'est le premier né dans la communauté des musulmans¹⁵⁴, l'Umma, récemment constituée. Les enfants¹⁵⁵ sont très rarement mentionnés dans les textes musulmans anciens, que nous présentons ici.¹⁵⁶ Essentiellement, les enfants que l'on trouve ici ne sont que les garçons, les seuls vraiment utiles et importants. Le Corpus coranique suit la même tendance.

(Bukhari , Sahih 58/249).¹⁵⁷

Le premier enfant qui est né en terre musulmane parmi les émigrants ¹⁵⁸ a été Abdullah ibn Az Zubayr¹⁵⁹.

Ils l'apportèrent au prophète. Le prophète prit une datte et après l'avoir mâchée , il mit le jus dans sa bouche¹⁶⁰ . Donc , la première chose qui vint dans le ventre de l'enfant fut la salive du prophète.

(Bukhari , Sahih 71/1 , 3).

Urwa rapporte que Asma bint Abu Bakr devint enceinte de Abdallah ibn Zubayr à La Mecque.

-Je quittai La Mecque , dit-elle , au moment de la fin de ma grossesse et me rendis à Médine. Arrivée à Qoba¹⁶¹ , j'accouchai en cet endroit ; j'apportai l'enfant à l'envoyé d'Allah qui le prit sur ses genoux. Puis il demanda une datte , la macha et cracha dans la bouche de l'enfant. La première chose qui pénétra dans son ventre fut donc la salive de l'envoyé d'Allah. Ensuite le prophète lui frotta l'intérieur de la gorge avec la datte , puis il fit une invocation et bénit l'enfant¹⁶² . Ce fut le premier enfant né parmi les musulmans. On éprouva une joie excessive de cette naissance , parce que l'on avait dit que les Juifs avaient ensorcelé les musulmans en sorte qu'ils n'auraient plus d'enfants.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 114-5)

Quand Zubayr arriva à Médine , sa femme Asma était enceinte , et Abdallah ibn Zubayr , naquit à Médine. Les Juifs de Khaybar prétendaient avoir jeté un sort sur tous les partisans de la religion de Muhammad , tant sur ceux qui étaient venus de la Mecque que sur ceux de Médine¹⁶³. Il ne leur naîtra pas d'enfants , avaient -ils dit , ni mâles , ni femelles ; et ils avaient fait dire aux habitants de la Mecque:

-Soyez contents , nous avons enrayé la descendance de Muhammad et de ses adhérents: quand il mourra , sa race sera éteinte. Les Mecquois en furent très heureux , tandis que les compagnons du prophète , étant informés de cela , furent affligés. Muhammad leur dit:

-Ne vous affligez pas , car Allah m'a donné la promesse que ma religion durera jusqu'au jour de la résurrection ; vous aurez des enfants et des descendants.

Or , cette même année , naquit , parmi les réfugiés , Abdallah ibn Zubayr , ce que les musulmans firent valoir très haut ; car les paroles de Muhammad furent justifiées parmi eux , tandis que les Juifs reçurent un démenti.

3. — L'aide aux *muhajirun*.

Les centaines de personnes arrivées souffrent dans une oasis déjà peuplée. En attendant la mise en place des expéditions de pillage , elle est en position de parasite. Muhammad exhorte donc les ansar à les aider financièrement. Des allusions sont perceptibles dans le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 2/273-5).¹⁶⁴

Si vous donnez ouvertement vos aumônes , combien elles sont bonnes!

Mais si vous les cachez en les donnant aux besogneux , c'est mieux pour vous et efface pour vous une partie de vos mauvaises actions.

Allah , de ce que vous faites , est bien informé.

Diriger ces infidèles ne t'incombe pas , prophète!

Mais Allah dirige qui il veut.

Ce que vous dépensez en bonnes œuvres est pour vous-mêmes , et vous ne dépensez que pour rechercher la face d'Allah.

Ce que vous dépensez en bonnes œuvres vous sera exactement rendu et vous ne serez point lésés.

Aux besogneux¹⁶⁵ qui ont été réduits à la misère par leur œuvre dans le chemin d'Allah¹⁶⁶ , qui ne peuvent se déplacer sur la terre , que le Sans -Loi juge riches à cause de leur abstinence , que tu reconnais à leur aspect , qui ne demandent point l'aumône aux gens , avec importunité , à ces besogneux revient ce que vous dépensez en bonnes œuvres , car Allah les connaît bien. Ceux qui , en aumône , dépensent leurs biens , la nuit et le jour , en secret et en public , auront leur rétribution auprès de leur seigneur.

Nulle crainte sur eux , et ils ne seront point attristés.

Le soutien financier d'Abd al Rahman ibn Awf.

Selon l'exégèse , c'est ce personnage qui est mentionné dans cet extrait du Coran.

(Corpus coranique d'Othman 9/80).

Ce sont là ceux qui critiquent et les croyants faisant de bon gré des aumônes et ceux qui , se trouvant seulement leur nécessaire , font de maigres dons.

Ils se moquent d'eux , mais Allah se moquera d'eux dans l'au-delà , et ils auront un tourment cruel.

Menaces contre les avares.

(Corpus coranique d'Othman 3/175-6).

Que ceux qui sont avares de la faveur qu'Allah leur a accordée ne considèrent pas cela comme un bien pour eux.

C'est au contraire un mal.

Au jour de la résurrection , ils recevront , autour du cou , ce dont ils auront été avares.

A Allah l'héritage des cieux et de la terre.

Allah , de ce que vous faites , est bien informé.

(Hanbal , Musnad 5/451).¹⁶⁷

Quand l'apôtre d'Allah a émigré à Médine , je suis venu le voir , comme tout le monde. Il était assis parmi un groupe de gens quand je suis arrivé , et il disait:

-Je jure par Allah que quelqu'un avec un tel visage ne peut pas mentir.

Sans délais , je me suis déclaré de sa croyance.

(Muslim, Sahih 3318).¹⁶⁸

'Anas ibn Mâlik a dit:

Quand les Muhâjirûn, venus de La Mecque, arrivèrent à Médine, ils ne possédaient rien, tandis que les 'Ansâr avaient des terres et des palmerais. Chaque année, les 'Ansâr partagèrent chaque année avec eux la moitié des fruits de leurs biens, comme salaire de leur travail. La mère de 'Anas ibn Mâlik, surnommée 'Umm Sulaym, était également la mère de 'Abd-Allah ibn 'Abî Talha, celui-ci et 'Anas étaient donc des frères utérins. La mère de 'Anas ayant donné les fruits d'un palmier à l'Envoyé d'Allah , celui-ci les donna à son tour à son affranchie, 'Umm 'Ayman, la mère de 'Usâma ibn Zayd. D'après Ibn Shihâb, 'Anas ibn Mâlik m'a raconté que le prophète , après avoir terminé le combat mené contre les gens de

Khaybar, retourna à Médine. Alors les Muhâjirûn rendirent aux Ansâr leur dons et le prophète rendit à la mère de 'Anas les fruits de son palmier qu'elle lui avait donnés. Enfin l'Envoyé d'Allah donna à 'Umm 'Ayman, à la place (des fruits) de ces palmiers, des fruits de son propre clos (de Médine).

§ 311. — Les musulmans au travail?

Les mentions d'activités économiques auxquelles se consacrent les musulmans de Médine sont très rares , hormis bien sûr les expéditions de pillage. Voici une de ces rares allusions¹⁶⁹, parmi d'autres qui insistent plutôt sur la domination des Juifs dans ces domaines. Fondamentalement , l'islam primitif reste très méprisant envers les activités agricoles , qui sont laissés aux inférieurs¹⁷⁰. Il ne faut pas oublier que toute cette littérature de la Tradition Islamique a été rédigée à une époque impériale, celle des Abbassides, où la production économique est sensée reposer sur les groupes inférieurs de la société.

(Bukhari , Sahih 34/1 , 1).¹⁷¹

Sayd ibn El Nosayyib et Abu Salama ibn Abderrahman racontent que Abu Hurayra a tenu le discours suivant: Vous dites:

-Abu Hurayra fournit un grand nombre de traditions relatives à l'envoyé d'Allah , et vous ajoutez: pourquoi les *muhajirun* et les *ansar* ne rapportent-ils point sur l'envoyé d'Allah autant de traditions que Abu Hurayra?

- C'est que mes frères , les *muhajirun* , s'occupaient de trafiquer sur les marchés , tandis que moi je restais toujours auprès de l'envoyé d'Allah , me contentant d'avoir de quoi apaiser ma faim. J'étais donc là alors qu'ils étaient absents et je meublais ma mémoire tandis que la leur restait vide. Quant à nos frères , les *ansar* , ils donnaient tous leurs soins aux travaux des champs pendant que moi , je demeurais pauvre au milieu des autres pauvres de la Soffa ¹⁷² et j'emmagasinais des traditions au moment où eux ne pouvaient en faire autant.

(Bukhari , Sahih 42/6).

...un homme des *ansar* plaida devant le prophète contre Zubayr au sujet des barrages de la Harra¹⁷³ qui servaient à l'irrigation des palmiers , l'*ansar* ayant demandé que Zubayr laissât l'eau couler et celui-ci s'y étant refusé. Le procès ainsi porté devant lui et les parties ayant exposé leurs dires , l'envoyé d'Allah s'adressa à Zubayr en ces termes:

-Arrose tes arbres , ô Zubayr , mais ensuite laisse couler l'eau chez ton voisin.

Alors , plein de colère , l'*ansar* s'écria :

-On voit bien qu'il est le fils de ta tante paternelle.

-A ces mots le visage de l'envoyé d'Allah changea de couleur:

-Arrose tes arbres , ô Zubayr , reprit-il , puis arrête-toi aussitôt que l'eau arrive à la hauteur du tronc.

Et Zubayr dit alors:

-Par Allah! je crois que c'est à ce sujet que le verset suivant a été révélé:

Non , j'en jure par ton seigneur , non , ils ne croiront pas tant qu'ils ne t'aient pas pris pour juge des contestations qui s'élèvent entre eux. . . ¹⁷⁴ .

(Bukhari , Sahih 78/74).

Jabir ibn Abdallah a dit que Moaz ibn Jabal priait avec le prophète , puis allait trouver ses gens et faisait de nouveau laprière avec eux. Il avait commencé la lecture de la Vache ¹⁷⁵ et comme cela durait longtemps , un homme pressé fit une prière très courte. Moaz , ayant appris cela , dit que cet homme était un *munafiq*¹⁷⁶. L'homme , ayant appris la chose , alla trouver le prophète et lui dit:

-Ô envoyé d'Allah , nous sommes des gens qui travaillons de nos mains , et qui arrosons nos

terres à l'aide de nos chameaux , or Moaz hier a fait la prière avec nous et a entamé la lecture de la Vache. Aussi ai-je rapidement fait ma prière ; or , aujourd'hui il prétend que je suis un munafiq.

-Ô Moaz , dit le prophète -à trois reprises différentes¹⁷⁷ - , veux-tu donc provoquer des complications , récite donc:

J'en jure par le soleil et sa clarté ¹⁷⁸ , ou: *Proclame le nom élevé de ton seigneur* ¹⁷⁹ , ou des sourates analogues¹⁸⁰.

§ 312. — La législation économique, miroir de la vie quotidienne.

Les hadiths contiennent un grand nombre de prescriptions extrêmement précises et matérielles, ayant trait à des affaires de la vie quotidienne et locale , très locale , à Médine . Les textes fleurent bon le terroir et la datte fraîche , les négociations de maquignons , les affaires d'irrigation¹⁸¹ , des querelles de minarets. Il n'est presque pas nécessaire d'ajouter , avec certitude , qu'aucune de ces règles ne provient de Muhammad lui-même: cette législation à la petite semaine s'est constituée peu à peu , au gré de la fantaisie , des hasards de la mémoire , des audaces de la mauvaise foi , pendant plusieurs siècles.¹⁸²

(Ibn Hanbal, Musnad, v. 5, p. 27).

Celui qui fait en sorte d'augmenter les tarifs sur les marchés des musulmans, le tout puissant a le droit de lui réserver un domaine dans un grand feu le jour du jugement.

(Ibn Hambal, Musnad v. 2, p. 33).

Celui qui conserve des biens comestibles pendant 40 jours doit savoir qu'il n'a pas de relation avec le tout puissant, et le tout puissant n'a pas de relation avec lui.

(Muslim , Sahih 22).

2896.

Contrat d'arrosage et plantation de la terre contre une partie du produit.

... "L'envoyé d'Allah exigea des gens de Khaybar la moitié des produits du sol : fruits ou grains".

2904.

Mérite de la plantation et de la semence.

... l'envoyé d'Allah a dit : "Chaque fois qu'un musulman plante un arbre ou sème une semence, il aura à son actif comme aumône tout ce qui aura été mangé du produit de cette plante par un oiseau, un homme ou un quadrupède".

2906.

Remise d'une redevance à la suite d'un fléau.

... l'envoyé d'Allah a interdit la vente des dattes tant qu'ils ne sont pas encore mûres. Et, comme on demanda à Anas :

- "Comment elles deviennent mûres?".

Il répondit :

- "Quand elles deviennent rouges ou jaunes".

Puis, il ajouta :

- "Ne vois-tu pas que si Allah empêche le fruit (de mûrir), comment l'un de vous prendra -t-il injustement le bien d'autrui".

2911.

Recommandation de faire une remise d'une dette.

L'envoyé d'Allah entendit près de la porte le bruit d'une contestation entre deux hommes qui élevaient la voix. L'un d'eux demanda qu'on réduisît sa dette ou qu'on lui accordât des facilités de paiement; alors que l'autre dit :

- "Non, par Allah! Je n'en ferai rien".

L'envoyé d'Allah sortit et, se dirigeant vers eux, dit :

- "Où est celui qui jure par Allah qu'il ne fera pas une bonne action?"

- "Moi, ô envoyé d'Allah", répondit l'un d'eux et il ajouta : "Je lui accorde celle des deux options (réduction de la dette ou facilités de paiement) qu'il préfère".

2912.

Ka'b ibn Mâlik rapporte qu'il demandait le règlement d'une dette qu'il avait sur ibn 'Abu Hadrâd. La scène se passait dans la mosquée du temps de l'envoyé d'Allah . Comme tous deux élevèrent la voix, l'envoyé d'Allah , qui était dans sa chambre, les entendit; et vint les trouver. Soulevant le rideau de sa chambre, il interpella Ka'b ibn Mâlik.

- "Hé! Ka'b", s'écria-t-il.

- "Me voici, ô envoyé d'Allah", répondit Ka'b.

Le prophète lui fit de la main signe de réduire la dette à sa moitié.

- "C'est fait, ô envoyé d'Allah", dit Ka'b.

- "Maintenant, dit l'envoyé d'Allah au débiteur, lève -toi et paye-lui".

2913.

Le vendeur trouvant sa marchandise chez l'acheteur qui fait faillite, a le droit de la récupérer. J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire :

- "Celui qui trouve un bien intact qui lui appartenait chez un homme en déconfiture, a plus de droit de le récupérer que tout autre".

2917.

Mérite de celui qui accorde un délai à un autre qui se trouvait en gêne.

...l'envoyé d'Allah a dit : Ayant recueilli l'âme d'un homme qui vivait avant vous, les anges lui demandèrent :

- "As-tu fait un bien quelconque?"

Il leur répondit :

- "Non".

Ils répliquèrent :

- "Souviens-toi".

Il leur dit :

- "Je faisais des prêts aux gens et alors, je demandais à mes commis d'accorder un délai à l'homme gêné et de faire remise à l'homme aisé".

Allah à Lui la puissance et la gloire dit aux anges :

- "Faites-lui une remise (de ses péchés)".

2921.

... L'envoyé d'Allah a dit :

- "On (c'est Allah qu'il faut entendre par ce pronom indéfini) demanda son compte à un homme qui vivait avant vous. On trouva qu'il n'avait fait aucun bien, sauf qu'il faisait du commerce et qu'il était riche, alors il ordonnait à ses commis de faire des réductions à ceux qui étaient dans la gêne". Allah, à lui la puissance et la gloire, dit :

- "C'est nous qui avons plus de droit d'agir de la sorte, accordez à cet homme le pardon de ses fautes!"

2922.

... l'envoyé d'Allah a dit : "Il y avait un homme qui prêtait les gens et qui disait à son commis :

"Quand tu trouves un homme insolvable, fais -lui grâce (de sa dette), afin que Allah nous fasse grâce".

Cet homme ayant rencontré Allah, celui-ci lui fait grâce.

2924.

Interdiction du retardement de s'acquitter d'une dette, la validité du mandat et son acceptation.

... l'envoyé d'Allah a dit :

- "L'homme solvable qui tarde à s'acquitter commet une iniquité et si un homme riche parmi vous reçoit une délégation de créance sur un homme insolvable, il doit l'accepter".

2927.

Interdiction de la vente et de la retenue d'un superflu d'eau dans un désert pour différents buts et interdiction de vendre la saillie d'un étalon.

... l'envoyé d'Allah a dit :

- "On ne doit pas refuser le superflu de l'eau, pour ne pas empêcher le pâturage de pousser".

2930.

Interdiction de se servir du prix du chien, du salaire du devin et du gain de la prostituée.

Interdiction de vendre le chat.

... , l'envoyé d'Allah a interdit de prélever un prix pour un chien, une rétribution pour la fornication et un salaire pour la divination.

2934.

Ordre de tuer les chiens puis son abrogation, interdiction d'élever des chiens à moins qu'ils ne soient pour garder la plantation et les troupeaux ou pour la chasse

... l'envoyé d'Allah ordonna de tuer les chiens.

2940.

... l'envoyé d'Allah a dit : "Quiconque se sert d'un chien, à moins que ce ne soit un chien de berger ou un chien de chasse, diminue son contingent de bonnes œuvres chaque jour de deux *qîrât*"¹⁸³ .

2947.

... , l'envoyé d'Allah a dit : "Quiconque détient un chien, à moins qu'il ne soit un chien de chasse, de troupeau ou de champ, se verra retrancher chaque jour deux *qîrât* de (la récompense de) ses œuvres".

2951.

D'après Sufyân ibn Abu Zuhayr , j'ai entendu l'envoyé d'Allah dire :

- "Quiconque possède un chien dans un autre but que la garde de ses champs ou de ses troupeaux, verra la récompense de ses œuvres diminuée journallement d'un *qîrât*".

2952.

Gain licite de celui qui fait les saignées.

Anas ibn Mâlik, interrogé au sujet du salaire des ventouses, répondit :

- "L'envoyé d'Allah se fit mettre des ventouses par Abu Tayba et lui donna (pour salaire) deux *sâ* de nourriture, ordonna à ses maîtres de diminuer la redevance qu'ils exigeaient de lui et dit :

- "Le remède le plus approprié, c'est l'application des ventouses, ou c'est votre meilleur remède".

2958.

Interdiction de la vente du vin.

'Aïsha a dit : Quand les derniers versets de la sourate Al Baqara furent révélés, l'envoyé d'Allah sortit de son appartement et les récita aux fidèles. Ensuite, il prohiba le commerce du vin. [184](#)

2961.

ayant appris que Samura avait vendu du vin, (il) [185](#) s'écria : "Qu' Allah maudisse Samura! Ne sait-il donc pas que l'envoyé d'Allah a dit :

-Que Allah maudisse les juifs! Bien qu'on leur ait interdit l'usage des graisses (des animaux crevés) et ils les ont fait fondre et les ont vendues".

2962.

... l'envoyé d'Allah a dit : "Que Allah maudisse les juifs! Bien que Allah leur ait interdit l'usage des graisses (des animaux crevés), ils les ont vendues et en ont mangé le prix".

2964.

L'intérêt usuraire.

... , l'envoyé d'Allah a dit : "Ne vendez l'or contre l'or qu'égalité à égalité et que l'un de vous n'en donne pas plus que l'autre. Ne vendez l'argent contre l'argent qu'égalité à égalité et que l'un de vous n'en donne pas plus que l'autre. Ne vendez aucun de ces (métaux précieux) non présents contre un objet présent".

2968.

Change et vente de l'or contre l'argent. [186](#)

... l'envoyé d'Allah a dit :

- "Echanger l'argent contre l'or, comporte de l'usure à moins que l'échange ne soit fait simultanément. Echanger du froment contre du froment, comporte de l'usure à moins que l'échange ne soit fait simultanément. Echanger de l'orge contre l'orge, comporte de l'usure à moins que l'échange ne soit fait simultanément. Echanger des dattes contre des dattes, comporte de l'usure à moins que l'échange ne soit fait simultanément".

2975.

Interdiction de la vente de l'argent contre l'or à terme.

... L'un de mes associés avait vendu des *dirhams* en argent livrables à terme - ou au *Hajj* (temps de la livraison). Il vint me raconter cette affaire.

- "Une telle transaction est défendue", m'écriai-je.

- "J'ai fait cette vente au marché et personne n'y a trouvé à redire", répondit mon associé.

Alors j'allai trouver al Barâ ibn Azib pour le questionner à ce sujet.

- "Quand le prophète vint à Médine, répondit celui-ci, nous pratiquions ce mode de vente.

Mais le prophète dit :

-Si le paiement est fait sur place, il n'y aura aucun inconvénient, mais si le paiement est différé à terme, ce sera de l'usure. Va trouver Zayd ibn Arqam et questionne -le là-dessus, car il est un grand négociant".

J'allai alors interroger Zayd ibn Arqam qui me donna la même réponse.

2977.

Abu Bakra a dit : l'envoyé d'Allah a interdit la vente de l'argent contre l'argent et de l'or contre l'or à moins qu'il ne soit égalité à égalité. Il nous a ordonnés d'acheter l'argent contre l'or comme bon nous semble et d'acheter l'or contre l'argent comme bon nous semble. Un homme lui demanda (au sujet du mode du paiement).

- "De main en main", lui répondit-il. C'est ce que j'ai entendu (de l'envoyé d'Allah)".

2983.

Vente de la nourriture égalité à égalité.

... l'envoyé d'Allah installa un agent des Banû 'Adî Al -Ansâri, à Khaybar. Cet agent ayant

venu avec des dattes d'une bonne espèce dite *janîb*, l'envoyé d'Allah lui demanda si toutes les dattes de Khaybar étaient de cette qualité.

- "Non, par Allah, ô envoyé d'Allah, répondit l'agent; en échange d'un sâ de ces dattes, nous vendons deux *sâ* d'une mauvaise qualité dite *jam*".

- "Ne fais plus cela, répondit l'envoyé d'Allah, mais égalité à égalité, ou plutôt vends ces dattes (de qualité médiocre) contre de l'argent, puis de cet argent achète de dattes (de bonne qualité). C'est ainsi qu'on pèse".

2985.

... Bilâl ayant apporté au prophète des dattes (de bonne qualité) dites *barnî*, l'envoyé d'Allah lui demanda d'où provenaient ces dattes.

- "J'avais, répondit Bilâl, des dattes de mauvaise qualité et j'en ai vendu deux *sâ'* contre un *sa'* de *barnî* pour servir le prophète".

L'envoyé d'Allah s'écria alors :

- "Hélas! Mais c'est de l'usure pure! N'agis plus ainsi et, si tu veux acheter des dattes *barnî*, vends les dattes de qualité médiocre contre de l'argent et achète ensuite des dattes de qualité supérieure".

2988.

Abu Nadra a dit : J'ai interrogé ibn 'Abbâs sur le troc de l'or contre l'or, de l'or contre l'argent ou de l'argent contre l'or. Il m'a dit :

- "L'échange serait-il de main à main?".

Quand j'ai répondu par l'affirmative, il a dit :

- "Il n'y a pas de mal à le faire".

J'ai informé alors Abu Sa'îd, en disant :

- "J'ai interrogé ibn 'Abbâs sur le troc de l'or contre l'or, de l'or contre l'argent ou de l'argent contre l'or. Il m'a dit :

- "L'échange serait-il de main à main?".

Quand j'ai répondu affirmativement, il a dit :

- "Il n'y a pas de mal à le faire".

Abu Sa'îd a dit :

- "Est-ce qu'il a dit cela vraiment?! Je lui écrirai à propos de cela : il ne doit pas vous faire des fatwas.

Par Allah, un jour quelques jeunes gens ont apporté des dattes à l'envoyé d'Allah. L'ayant méconnu, le prophète a dit :

- Il semble que ces dattes ne sont pas le produit de notre terre.

L'un d'eux a dit :

- La datte de notre terre, ou notre datte cette année était mauvaise, j'ai alors pris cela (la datte de bonne qualité) contre une grande quantité de la nôtre'.

Le prophète s'écria donc :

- "C'est de l'usure. N'agis jamais de la sorte. Au cas où tu aurais des doutes sur la qualité de tes dattes, vends-les, puis achète les dattes bonnes que te semblent'.

2990.

... "*Dinar* contre *dinar* et *dirham* contre *dirham*, égalité à égalité, celui qui donne davantage ou demande davantage est, en effet, un usurier".

Je lui fis observer qu'ibn 'Abbâs ne s'était pas exprimé ainsi.

- "Alors, dit Abu Sa'îd, je rencontrai ibn 'Abbâs et lui demandai s'il avait entendu cette prescription de la bouche de l'envoyé d'Allah ou s'il l'avait trouvée dans le livre de Allah, à Lui la puissance et la gloire".

- "Je n'ai pas entendu cela de la bouche de l'envoyé d'Allah et je ne l'ai pas trouvé dans le livre de Allah, répondit-il, mais, c'est Usâma ibn Zayd qui m'a informé que le prophète avait dit : Il n'y a usure à moins qu'il n'y ait terme".

2991.

... le prophète a dit : "Il n'y a usure à moins qu'il n'y ait terme".

2996.

Le fait de prendre ce qui est licite et d'éviter les choses douteuses.

... il a entendu l'envoyé d'Allah dire (et An -Nu'mân mit ses doigts sur ses oreilles) :

- "Certes ce qui est licite est évident ainsi que ce qui est illicite. Mais entre ces deux catégories, il y a des choses sur lesquelles on peut avoir des doutes et que peu de gens les connaissent. Celui qui se garde des choses douteuses, préserve sa religion et son honneur. Celui qui y tombe, commet ainsi un acte illicite, comme un pâtre qui mène son troupeau paître autour d'un enclos risquant d'y pénétrer. N'est-ce pas chaque souverain a un domaine réservé! Or l'enclos de Allah sont ses interdictions. En vérité, il y a dans le corps humain un organe, s'il est sain, le corps tout entier sera sain, mais s'il est corrompu, tout le corps le sera entièrement. Eh bien il s'agit du cœur".

3003.

Emprunter quelque chose puis s'acquitter de sa dette de la meilleure façon.

"Le meilleur de vous est celui qui s'acquitte le mieux ses dettes".

... Un homme étant venu réclamer rudement le règlement de sa créance à l'envoyé d'Allah .

Sur ce, les compagnons du prophète voulurent le châtier. Et le prophète de dire :

- "Le créancier a le droit de réclamer son dû. Qu'on lui achète un chameau (d'un certain âge) et qu'on le lui donne".

- "Mais on n'en trouva qu'un meilleur chameau d'un âge plus avancé".

- "Eh bien! qu'on le lui donne!, s'écria le prophète, les meilleurs d'entre vous sont ceux qui s'acquittent le mieux de leurs dettes".

3007.

Le gage et son autorisation étant en voyage ou dans la ville.

D'après 'Aïsha, l'envoyé d'Allah , ayant acheté des grains d'un juif à terme, lui donna sa cotte de mailles en fer comme gage.

3010.

Le prêt.

ibn 'Abbâs a dit : Quand le prophète arriva à Médine, les gens prêtaient sur les fruits pour un an ou deux ans.

- "Que celui qui prête sur des dattes, dit alors le prophète, le fasse après avoir déterminer la mesure, le poids et le terme".

3014.

Interdiction de jurer dans la vente.

... J'ai entendu l'envoyé d' Allah dire :

- "Le serment fait accroître le débit de la marchandise, mais fait disparaître la bénédiction du bénéfice".

3016.

Retrait.

... L'envoyé d'Allah a dit :

- "Celui qui a un associé à un terrain, une demeure ou une palmeraie, n'a pas le droit de vendre avant de lui proposer l'achat. Si son associé veut acheter, qu'ils concluent l'achat; et s'il refuse, le partenaire aura le droit de disposer du bien".

3019.

Plantation du bois dans le mur du voisin.

... l'envoyé d'Allah a dit :

- "Que l'un de vous n'empêche pas son voisin de planter une poutre dans son mur".

3020.

Interdiction de l'injustice et de la violation d'un terrain, ou d'autre chose.

... L'envoyé d'Allah a dit : "Celui qui s'approprie injustement d'un empan d'un terrain, Allah lui en fera un collier (de la pesanteur) de sept terres".

3025.

D'après 'Aïsha , L'envoyé d'Allah a dit :

- "Celui qui s'approprie injustement d'un empan de terre, on lui en fera un collier (de la pesanteur) de sept terres".

3026 .

La largeur d'une route en cas de dispute.

... le prophète a dit :

- "Lorsque vous vous disputez au sujet de la largeur d'un chemin (séparant deux propriétés différentes), faites qu'elle soit de sept coudées".

Chapitre 53

La prise du pouvoir

Technique du coup-d'Etat dans une oasis

§ 313. — Présentation.

En arrivant à Médine , la secte des musulmans devient l'outil d'un totalitarisme, et du point de vue musulman, une religion: c'est pour cela que l'année 622 est considérée comme le début du comput musulman. Ce n'est pas encore l'islam: c'est la Religion , la religion de Vérité , ou la religion d'Abraham.[187](#)

A la Mecque , la nouvelle croyance et son porte-parole étaient contestés. A Médine , Muhammad espère obtenir des conditions plus favorables: la société est plus diversifiée , l'autorité politique moins forte , et l'influence juive semble préparer les esprits à une forme de monothéisme.

Après son intrusion , l'idée politique essentielle de Muhammad est la fondation d'une

nouvelle organisation , l'umma¹⁸⁸ , distincte et autres et soumise exclusivement à la volonté divine , évidemment par l'intermédiaire de son prophète. Il faut donc bouleverser les règles habituelles de fonctionnement de la société. Mais comme il n'intervient pour l'instant qu'en tant que corps étranger , avec la fonction officielle d'arbitre¹⁸⁹ , il doit établir une base ferme à partir de laquelle il pourra asseoir son pouvoir. Cette base serait une convention¹⁹⁰ , appelée "La constitution de Médine". C'est certainement le document le plus important de toute l'histoire musulmane. Il est néanmoins très rarement publié.

§ 314. — La prise de contrôle des Banu Najjar.

Muhammad profite d'un coup du sort pour prendre le pouvoir sur une petite tribu , dont on ne sait si elle est juive ou arabe¹⁹¹. C'est une répétition en petit de ce qui adviendra plus tard. Il s'agit de la tribu avec laquelle son clan avait de lointains liens familiaux , remontant à son grand-père.

De l'histoire ancienne.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 88).

Hashim était allé à Médine et avait épousé Salma bint Amir , un des Adiyi ibn al Najjar ¹⁹². Avant , elle avait été mariée à Uhaya ibn Julah ibn Harish ibn Jahjaba ibn Kulfa ibn Awf ibn Amir ibn Malik ibn Aws¹⁹³ et lui avait donné un fils appelé Amir. En accord avec la haute situation qu'elle avait parmi ses gens , elle ne désirait se marier à la condition qu'elle puisse conserver le contrôle sur ses propres affaires. Si elle n'aimait pas un homme , elle le quittait. Hashim , elle donna Abdul Muttalib , qu'elle appela Shayba.

(ibn Khaldun , Livre des Exemples p. 306).¹⁹⁴

La mère du prophète , Amina bint Wahb ibn Abd Manaf ibn Zuhra , l'emmena en visite chez les oncles du côté maternel ¹⁹⁵ de son grand-père Abd al Muttalib , les Banu Adi ibn anNajjar , à Médine. Elle aussi avait avec eux des liens de parenté en ligne maternelle.¹⁹⁶

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 346).

Au cours des mois de la construction de la mosquée , Abu Umama Asad ibn Zurara est mort ; il fut pris par la diphtérie et de râclements de gorge.

... l'apôtre a dit:

-Quel malheur que la mort d'Abu Umama! Les Juifs et les Arabes *munaḥiqun*¹⁹⁷ diront sans doute: "s'il est prophète , son compagnon ne serait pas mort" mais vraiment je n'ai pas de pouvoir d'Allah concernant mes compagnons et moi-même.

... Quand Abu Umama est mort , les Banu al Najjar sont venus voir l'apôtre , parce qu'Abu Umama était leur chef , qu'il tenait un rang élevé , que l'apôtre connaissait , et qu'il pouvait nommer quelqu'un parmi eux pour le remplacer ; à cela , l'apôtre répondit:

-Vous êtes mes oncles maternels , nous sommes de la même famille , donc je serai votre chef. L'apôtre ne voulait pas préférer l'un ou l'autre. Alors , les Banu Najjar se sont considérés comme très honorés d'avoir l'apôtre comme leur chef.

(Bukhari , Sahih 78/47).

Abu Osayd as Saydi rapporte que le prophète a dit:

-La meilleure famille des *ansar* est celle des Banu Najjar.

§ 315. — "La constitution de Médine".

La plupart des historiens estiment que le document¹⁹⁸ transmis par ibn Ishaq et ibn

Hisham est authentique¹⁹⁹. On hésite en revanche sur la date ²⁰⁰ de la rédaction et sur son unité²⁰¹ ; elle correspond à la première phase de l'implantation de Muhammad , quand son pouvoir n'est pas absolu , et quand les tribus juives sont censées accepter de bon gré la nouvelle doctrine. Par conséquent , le texte ne présente pas encore les marques de l'autoritarisme qui sera à l'oeuvre par la suite. Il n'est encore qu'un cadre , un point de départ. Mais déjà , on distingue les prémisses de l'expansion de cette puissance.

Dans le fond , la convention précise les rapports entre les différents éléments de la population de Médine: les muhajirun , les ansar , autochtones convertis (ou "munafiqun"), et même païens et les tribus juives. Les rapports avec les Juifs sont définis mais assez vaguement pour qu'ils soient considérés comme à l'écart du groupe.

La société musulmane primitive - et idéale- possède une structure archaïque , constituée de communautés agrégées , aux droits inégaux , et la notion d'individu lui est totalement étrangère. Le seul indice de solidarité réside dans le paiement du prix du sang²⁰².

Elle règle aussi les relations avec l'étranger , considéré dès ce moment comme absolument différent , ce qui est signifié dans l'article suivant (§ 1): "Ils forment une communauté unique²⁰³ distincte des autres peuples". C'est peut-être l'origine véritable de ce document: présenter un front uni du groupe face à un monde présumé hostile ou qui va bientôt le devenir (§ 15 et 17 ,19 ,21) pour ensuite le combattre²⁰⁴.

La solidarité tribale subsiste car elle reste le lien le plus viscéral , mais elle est en partie remplacée par celle ayant pour critère exclusif la religion: l'islam et l'autorité de Muhammad forme un nouveau ciment et le stade de l'arbitrage²⁰⁵ est largement dépassé , ne serait ce qu'en sa qualité d'initiateur et rédacteur du document²⁰⁶. Mais il n'y a pas encore de trace de son autoritarisme et de ses ambitions totalitaires: C'est Muhammad "première période" qui se satisfait d'être considéré comme "Messager d'Allah" (§ 47).

Le document juridique ainsi rédigé scelle le fonctionnement de la nouvelle société ; pour autant , il ne réapparaît pas dans la course des événements: comme s'il n'avait servi à rien , comme s'il n'avait été qu'un document pour l'Histoire , au lieu d'être un document historique.

On note simplement qu'il a pu servir de prétexte à l'élimination ultérieure des tribus juives²⁰⁷. Il est simplement remplacé dans les faits par les décisions de Muhammad.

1. — Le texte de la constitution.

0-Présentation du document.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 341-4).²⁰⁸

Le messager d' Allah²⁰⁹ (que Allah le bénisse et le protège! ²¹⁰) rédigea un écrit²¹¹ ayant trait aux muhajirun et aux ansar²¹², écrit par lequel il établissait un traité ²¹³ et une alliance²¹⁴ avec les Juifs , les confirmait dans leur religion ²¹⁵ et leurs possessions , leur donnant certains droits et les obligeant à certains devoirs.

1-Le traité communautaire.²¹⁶

Au nom d'Allah²¹⁷, le miséricordieux , le compatissant!

Ceci est un écrit²¹⁸ de Muhammad le prophète²¹⁹, concernant les croyants²²⁰, les musulmans²²¹ Quraysh²²², ceux de Yathrib , ceux qui les suivent , qui leur sont attachés et qui combattent

avec eux²²³.

§ 1. Ils forment une communauté²²⁴ unique distincte des autres peuples²²⁵.

§ 2. Les Émigrants Quraysh²²⁶, proportionnellement à leur condition première²²⁷, doivent payer en commun la compensation pour le sang versé par groupe et ils rançonnent leurs prisonniers (le faisant) avec droiture et justice entre croyants.

§ 3. Banu Awf²²⁸, proportionnellement à leur condition première, paient à frais communs les compensations fixées auparavant pour le sang versé, et chaque sous-clan rançonne ses prisonniers²²⁹, le faisant avec droiture et justice entre croyants²³⁰.

§ 4. Banu Harith, proportionnellement à leur condition première, paient à frais communs les compensations fixées auparavant pour le sang versé, et chaque sous-clan rançonne ses prisonniers, le faisant avec droiture et justice entre croyants.

§ 5. Banu Saydah proportionnellement à leur condition première, paient à frais communs les compensations fixées auparavant pour le sang versé, et chaque sous-clan rançonne ses prisonniers, le faisant avec droiture et justice entre croyants.

§ 6. Banu Jusham, proportionnellement à leur condition première, paient à frais communs les compensations fixées auparavant pour le sang versé, et chaque sous-clan rançonne ses prisonniers, le faisant avec droiture et justice entre croyants.

§ 5. Banu Najjar, proportionnellement à leur condition première, paient à frais communs les compensations fixées auparavant pour le sang versé, et chaque sous-clan rançonne ses prisonniers, le faisant avec droiture et justice entre croyants.

§ 8. Banu Amir ibn Awf, proportionnellement à leur condition première, paient à frais communs les compensations fixées auparavant pour le sang versé, et chaque sous-clan rançonne ses prisonniers, le faisant avec droiture et justice entre croyants.

§ 9. Banu Nabit, proportionnellement à leur condition première, paient à frais communs les compensations fixées auparavant pour le sang versé, et chaque sous-clan rançonne ses prisonniers, le faisant avec droiture et justice entre croyants.

§ 10. Banu Aws, proportionnellement à leur condition première, paient à frais communs les compensations fixées auparavant pour le sang versé, et chaque sous-clan rançonne ses prisonniers, le faisant avec droiture et justice entre croyants.

²³¹.

§ 11. Les croyants ne doivent pas laisser sans secours celui qui est endetté²³² et qui est parmi eux, mais doivent lui donner de l'aide selon ce qui est juste, pour payer une rançon ou une compensation pour le sang versé.

§ 12. Un croyant ne doit pas prendre comme confédéré le client d'un autre croyant sans que celui-ci soit consentant.

§ 13. Les croyants imbus de la crainte de Allah²³³ s'opposent à quiconque parmi eux agit mal, ou prémédite une action contraire à la justice ou à l'honneur, un acte d'hostilité ou de corruption qui serait dirigé contre les croyants; que les mains des croyants soient unies contre lui, même si le coupable est le fils de l'un d'entre eux.

§ 14. Un croyant ne tue pas un autre croyant à cause d'un incroyant ²³⁴ et ne donne pas de l'aide à un incroyant contre un croyant ²³⁵.

§ 15. La sécurité ²³⁶ d'Allah est une ; la faveur d'une protection accordée à son prochain (ou à son voisin) par le moindre des croyants crée à celui-ci une obligation ; les croyants sont les patrons (ou clients) les uns des autres à l'exclusion des autres personnes ²³⁷.

§ 16. Si quelqu'un parmi les Juifs ²³⁸ nous suit , il a droit à la même aide , au même appui (que les croyants) , à condition que ceux-ci ²³⁹ ne soient pas lésés par lui et qu'il n'aide pas d'autres gens contre eux ²⁴⁰.

§ 17. La paix ²⁴¹ des croyants est une ; aucun croyant ne fait la paix en dehors d'un autre croyant , lors d'un combat qui a lieu dans la voie d'Allah ²⁴² , excepté dans la mesure où l'égalité et la justice sont maintenues entre les croyants ²⁴³.

§ 18. Dans chaque expédition entreprise avec nous , les différentes parties présentes se relaient à tour de rôle ²⁴⁴.

§ 19. Les croyants peuvent se remplacer l'un l'autre pour exercer la vengeance quand un homme a versé son sang dans la voie d'Allah ²⁴⁵. Les croyants imbus de la crainte de Allah sont guidés par l'inspiration la meilleure et la plus droite ²⁴⁶.

2-Le complément du traité communautaire.

§ 20. Aucun idolâtre ²⁴⁷ ne doit donner sa protection en tant que voisin , que ce soit pour des biens ou pour une personne , à un Quraysh ²⁴⁸ , et il ne peut davantage intervenir en faveur d'un Quraysh vis-à-vis d'un croyant ²⁴⁹.

§ 21. Lorsque quelqu'un tue un croyant sans raison , il est alors passible de mort , en représailles , sauf si le représentant de l'homme assassiné se déclare satisfait ²⁵⁰. Les croyants s'opposent tous au meurtrier ²⁵¹ ; rien d'autre ne peut-leur être permis que de s'opposer à lui.

§ 22. Il ne peut être permis à un croyant qui a donné son accord à ce qui est écrit dans ce document ²⁵² et qui croit en Allah et au dernier jour , d'aider un malfaiteur ²⁵³ ou de l'héberger , car sur cet homme se porterait alors la malédiction d'Allah et sa colère au jour de la résurrection des morts ²⁵⁴ , et rien ne sera accepté de lui pour effacer sa faute ou la racheter.

§ 23. Quand survient entre vous un différend , remettez -vous-en ²⁵⁵ à Allah et à Muhammad ²⁵⁶.

3- Le traité sur le statut des Juifs dans la communauté.

§ 24. Les Juifs supportent les frais de la guerre ²⁵⁷ en même temps que les croyants aussi longtemps qu'ils demeurent en guerre.

§ 25. Les Juifs des Banu Awf ²⁵⁸ forment une communauté ²⁵⁹ semblable à celle des croyants. Que les Juifs aient leur religion ²⁶⁰ et que les croyants aient la leur ²⁶¹ , cela s'applique aussi bien à leurs clients ²⁶² qu'à eux-mêmes , à l'exception de celui qui aurait mal agi ²⁶³ ou qui se serait conduit en traître , il n'attire le mal que sur lui-même et sur sa famille. ²⁶⁴

§ 26. Pour les Juifs des Banu Najjar , il en est comme pour les Juifs de Banu Awf.

§ 27. Pour les Juifs des Banu Harith , il en est comme pour les Juifs de Banu Awf.

§ 28. Pour les Juifs des Banu Saydah , il en est comme pour les Juifs de Banu Awf.

§ 29. Pour les Juifs des Banu Jusham , il en est comme pour les Juifs de Banu Awf.

§ 30. Pour les Juifs des Banu Aws , il en est comme pour les Juifs de Banu Awf.

4- Premier complément du traité sur le statut des Juifs .

§ 31. Pour les Juifs des Banu Thalabah , il en est comme pour ceux de Banu Awf , à l'exception de celui qui aurait mal agi ou qui se serait conduit en traître ; il n'attire le mal que sur lui-même et sur sa famille ²⁶⁵ .

§ 32. Ceux de Jafnah²⁶⁶ , subdivision de Thalabah , sont comme eux.

§ 33. Pour Banu Shutaybah , il en est comme pour les Juifs des Banu Awf ; les agissements loyaux ont le pas sur la trahison ²⁶⁷ .

5- Second supplément au traité sur le statut des Juifs .

§ 34. - Les clients²⁶⁸ des Thalabah²⁶⁹ sont comme pour eux.

§ 35. Les *bilanah*²⁷⁰ de certains Juifs sont comme pour les Juifs des Banu Awf ; les agissements loyaux ont le pas sur la trahison .

§ 36. Nul d'entre eux ceux appartenant à l'*ummah* ne peut partir en guerre²⁷¹ sans la permission de Muhammad²⁷² mais il ne lui est pas défendu de se venger des blessures reçues²⁷³ . Si quelqu'un agit avec témérité ²⁷⁴ , cela ne retombe que sur lui -même et sa famille²⁷⁵ , sauf quand un homme a été lésé. Allah sera le parti le plus loyal en ce qui concerne les clauses de ce document²⁷⁶.

(§ 36b. *Un homme ne doit pas se conduire avec trahison avec son allié*²⁷⁷ .

§ 36c. *Le soutien est dû à une personne qui est maltraitée.*)²⁷⁸

6- Réaffirmation du statut des Juifs dans la communauté .

§ 37. C'est aux Juifs de supporter leurs dépenses et aux musulmans de payer les leurs. Parmi eux c'est-à-dire l'un vis-à-vis de l'autre il y a de l'entraide contre quiconque entre en guerre avec le peuple de ce document. Un homme n'est pas coupable de trahison à cause d'un acte de son confédéré. Entre eux existe une amitié sincère et une façon d'agir loyale et non la trahison.

§ 38. Les Juifs supporteront les frais en même temps que les croyants aussi longtemps que durera la guerre.

7- La protection de Yathrib comme enclave sacrée .²⁷⁹

§ 39. La vallée de Yathrib est sacrée pour le peuple de ce document [280](#).

§ 40. Le voisin protégé [281](#) , tient la place du protecteur lui-même , à condition qu'il ne fasse aucun mal et qu'il n'agisse pas traîtreusement.

§ 41. Aucune femme ne peut obtenir la protection au titre de voisin sans le consentement des siens [282](#).

§ 42. Quand , parmi le peuple de ce document [283](#) , il arrive quelque incident trouble [284](#) ou querelle dont on craint qu'il n'amène un désastre [285](#) pour ce peuple , qu'on s'en remette [286](#) à Allah et à Muhammad , le messager d' Allah. Allah est le plus scrupuleux et le plus loyal exécuter de ce qui est stipulé dans ce document [287](#).

§ 43. - Aucune protection ne doit être accordée aux Quraysh ni à ceux qui les aident [288](#).

§ 44 - Parmi eux existe une entraide contre quiconque attaquerait soudainement Yathrib.

§ 45 - Quand ils sont réunis pour conclure et accepter un traité , ils doivent le conclure et l'accepter ; quand eux , à leur tour , lancent un appel pour la même chose , c'est à eux sur les croyants , sauf pour quiconque entre en guerre à propos de religion , car (il incombe) à chacun d'avoir sa part de leur côté qui est vers eux [289](#).

§ 46 -Les Juifs de al Aws , à la fois leurs clients et eux-mêmes , sont dans la même position que celle du peuple de ce document. Une façon d'agir loyale a le pas sur la trahison.

§ 47 - Une personne qui est coupable ne l'est que vis-à-vis d'elle-même. Allah est le plus loyal et le plus sûr exécuter de ce qui se trouve dans ce document. Cet écrit n'est pas fait pour protéger un malfaiteur ou un traître [290](#). Celui qui sort est en sécurité , celui qui se tient assis sans bouger est en sécurité dans Médine , sauf celui qui fait le mal et agit en traître. Allah est le voisin protecteur [291](#) de celui qui agit loyalement et qui craint Allah , et Muhammad est le Messager d'Allah [292](#).

2. — Données complémentaires sur la “Constitution”.

Des documents annexes tentent de présenter les circonstances de rédaction et d'application du document , qui laisse au demeurant peu de traces , tel un fantôme.

(Baladuri , Livre des Conquêtes I 16). [293](#)

On dit qu'à l'arrivée du prophète à Médine , il écrivit un accord et fit un pacte avec les Juifs de Yathrib.

(Dawud , Hadith 19/23).

Cette convention fut conclue après la bataille de Badr et après la mort de Kab ibn al Ashraf.

Allah , affidé , et garant. [294](#)

(Corpus coranique d'Othman 59/23).

Il est Allah - nulle divinité excepté lui - , le roi , le très saint , le Salut (?) , le pacificateur [295](#) , le préservateur , le Puissant , le Violent , le Superbe.

Combien Allah est plus glorieux que ce qu'ils lui associent !

L'allusion coranique: l'accusation de rupture du pacte par les Juifs.

(Corpus coranique d'Othman 2/77-80).

Et rappelez-vous quand nous fîmes alliance avec les fils d 'Israël en leur disant: vous n 'adorez qu'Allah. marquez de la bienfaisance vos père et mère , ainsi qu 'au proche , aux orphelins , aux pauvres!

Dites du bien aux hommes!

Accomplissez la prière et donnez l 'aumône²⁹⁶ !

Par la suite , vous vous êtes détournés et vous êtes écartés , sauf un petit nombre , parmi vous.

Rappelez-vous quand nous fîmes alliance avec vous , vous disant: vous ne répandrez pas mutuellement votre sang.

Vous ne vous expulserez pas mutuellement de vos habitats.

Vous avez confessé cette alliance et en portez témoignage.

Par la suite , vous êtes devenus ces Juifs que nous connaissons.

Vous vous tuez mutuellement ; vous expulsez une fraction d'entre vous de leur habitat ²⁹⁷ et faites assaut contre eux de péché et d'abus de droit et s'ils deviennent vos captifs , vous les rançonnez. or , les expulser est illicite à vous.

Eh quoi! croyez-vous à une partie de l'écriture et êtes -vous incrédules en une autre ? quelle sera la "récompense" de ceux parmi vous qui font cela , sinon l'opprobre ²⁹⁸ en la vie immédiate et d'être , au jour de la résurrection , repoussés jusqu'au plus dur du tourment ? Allah n'est pas insoucieux de ce que vous faites.

Pour ceux qui ont troqué la vie immédiate contre la vie dernière , le tourment ne sera point allégé et ceux-là ne seront point secourus.

(Corpus coranique d'Othman 33/13).

Rappelez-vous quand un parti d'entre eux vous dit:

-Ô gens de Yathrib²⁹⁹ ! , ne restez point! retournez-vous-en!

Rappelez-vous quand une fraction d'entre eux demanda la permission au prophète de se retirer , en disant:

-Nos demeures sont sans défense! Elles n'étaient point sans défense ! Ils voulaient seulement fuir.

Si Yathrib³⁰⁰ avait été forcée , et si , ensuite , on leur avait réclamé le reniement ³⁰¹ de leur foi , ils l'eussent accordé , mais ne seraient demeurés que peu de temps , dans Yathrib.

Ils avaient certes fait pacte antérieurement , avec Allah , de ne point tourner le dos.

Or , du pacte conclu avec Allah , il sera demandé compte.

(Corpus coranique d'Othman 13/20-26).

Eh quoi ! celui qui sait que ce qu'on a fait descendre de ton seigneur vers toi , prophète! , est la vérité , celui-là est-il comme celui qui est aveugle?

Seuls réfléchissent ceux doués d'esprit.

Ceux qui tiennent fidèlement le pacte d'Allah et ne violent point l'alliance , qui maintiennent le lien qu'Allah a ordonné de maintenir , qui redoutent leur seigneur et craignent le détestable rendement de compte , ceux qui auront été constants à rechercher la face de leur seigneur , qui auront accompli la prière et fait dépense en secret et en public sur ce que nous leur avons attribué , qui auront répondu au mal.

Par le bien , ceux-là auront l'inéluctable demeure :

les jardins d'Éden où ils entreront ainsi que ceux qui furent saints parmi leurs pères , leurs épouses et leur descendance.

Les anges entreront par chaque porte auprès d'eux , disant:

-Salut sur vous , en prix d'avoir été constants !

Combien agréable est l'inéluctable demeure!

Au contraire , ceux qui violent le pacte d'Allah après son alliance , qui tranchent les liens qu'Allah a ordonné de maintenir , qui sèment le scandale sur la terre , sur ceux -là la malédiction! à ceux-là la détestable demeure !

(ibn Sad , Tabaqat I 486)

Amir a dit: j'ai lu sur le fourreau de Dhul Faqar , le sabre [302](#) de l'apôtre d'Allah: "s'acquitter du prix du sang versé est un devoir pour les croyants et dans l'islam , on ne délaisse pas quelqu'un qui n'a pas de famille , et on ne tue pas un musulman pour venger la mort d'un infidèle".

(Waqidi , Kitab al Maghazi)[303](#).

Quand l'envoyé d'Allah vint à Médine , les Juifs , tous ensemble , firent une trêve [304](#) avec lui , et entre lui et eux , il écrit un document [305](#). L'envoyé d'Allah fit une affiliation de chaque tribu [306](#) avec ses alliés[307](#) , et il plaça entre lui-même et eux une garantie mutuelle. Il fit aussi une notification les concernant , pour qu'ils n'assistent pas un ennemi contre lui. Quand l'envoyé d'Allah eut le dessus sur les gens de Badr , et revint à Médine , certains Juifs brisèrent[308](#) ce qui avait été créé entre eux et l'envoyé d'Allah par le moyen de ce traité[309](#).

(Waqidi , Kitab al Maghazi)[310](#) .

L'envoyé d'Allah vint à Médine , et ses habitants constituaient alors un ensemble mélangé , constitué de musulmans , que l'appel[311](#) à l'islam avait unis[312](#) , (et?[313](#)) en partie des gens possédant cottes de mailles et forts , en partie des alliés unis avec les deux tribus des Aws et des Khazraj. L'envoyé d'Allah espérait , quand il arriva à Médine , établir la paix entre eux tous , en créant une collectivité[314](#) , et faire la paix avec eux. Un homme pouvait alors être musulman et avoir un père païen [315](#) .

Une allusion au document?[316](#)

(Bukhari , Sahih 58/10 , 1).

Yazid ibn Sharik a dit: Ali nous dit dans son prêche:

-Nous autres n'avons aucun texte que nous récitons en dehors du livre d'Allah , et de ce qui se trouve consigné sur ce feuillet. Il contient des prescriptions relatives aux blessures , et à l'âge des chameaux de composition pécuniaire ; il établit le caractère sacré du territoire de Médine entre Ayr et tel endroit. Celui qui y commettra quelque infraction ou donnera asile à celui qui en aura commis une aura contre lui tout à la fois la malédiction d'Allah , celle des anges et celle des hommes ; et on n'acceptera de ce coupable , ni repentir , ni expiation. Celui qui se choisira d'autres patrons , que ses patrons aura contre lui la même malédiction. Les musulmans sont solidaires en matière de protection ; et celui qui n'observera pas l'engagement de protection d'un musulman aura contre lui la même malédiction.

Le résumé d'Ali.[317](#)

(Bukhari , Sahih 58/17 , 2).

Ali a dit: Nous n'avons rien consigné par écrit du prophète ; nous n'avons que le Coran et les enseignements contenus dans ce feuillet ; il contient la déclaration par le prophète du caractère sacré du territoire de Médine depuis el Ayr , jusqu'à tel point. Celui qui , dans ces limites , commettra quelque infraction ou donnera asile à celui qui en aura commis une , aura contre lui tout à la fois la malédiction d'Allah , celle des anges et celle des hommes ; et on n'acceptera de ce coupable ni repentir , ni expiation. Les musulmans sont solidaires pour ce qui concerne la protection ; le plus infime d'entre eux peut l'accorder ; et celui qui n'observe pas

l'engagement de protection d'un musulman aura contre lui tout à la fois la malédiction d'Allah, celle des anges et celle des hommes ; et l'on n'acceptera de ce coupable ni repentir ni expiation. Enfin celui qui se choisira des patrons sans l'autorisation de ses vrais patrons aura contre lui tout à la fois la malédiction d'Allah, celle des anges et celle des hommes, et l'on n'acceptera de lui ni repentir, ni expiation.

§ 316. — "La meilleure communauté au monde".

Voici une petite somme de documents qui mentionnent la naissance de ce nouveau genre politique, l'Umma³¹⁸. Ce sont surtout des extraits du Coran, où Muhammad aurait consigné un certain nombre de réflexions, admonestations et exhortations, qui toutes, tendent à donner à la communauté un statut supérieur et à ses membres une position dominante³¹⁹. Ces extraits doivent consolider la "constitution" en lui donnant une apparence de sacralité et l'autorité absolue du chef est aussi rappelée avec constance.

La communauté est certes celle de Médine, mais elle est l'archétype exacte de la communauté de tous les musulmans. Exclusivité et supériorité sont les caractères fondamentaux de la première et de la seconde. C'est ainsi que la notion de Communauté, toujours d'actualité, s'oppose absolument à la notion d'Humanité. Le lecteur sera bien avisé de se souvenir que cette communauté que l'on présente ici est le résultat d'une reconstitution très éloignée dans le temps: l'islam de la période impériale s'invente un concept unificateur, de nature mythique en espérant lutter contre toutes les tendances centripètes qui l'affligent.

(ibn Kathir, Tafsir 10).

Le sens du mot Ummah.

Le mot Ummah est employé par le Coran et la Sunna dans plusieurs significations. Parfois, quand il est utilisé, il signifie même une période de temps.

...

Le mot Ummah est aussi employé pour parler d'une religion et de la foi religieuse. C'est aussi ce qu'Allah dit à propos des polythéistes.

...

Le sens du mot ici³²⁰ est celui de ces gens qui ont un messager envoyé parmi eux. Le sens de Ummah dans ce contexte inclut les croyants et les incroyants parmi eux.

...

Le mot Ummah est aussi utilisé pour signifier une secte ou un parti³²¹.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 117).

Omar dit :

-Comptons à partir du jour où le prophète effectua sa fuite à Médine ; car en cette année se manifesta le pouvoir de l'islam, la vérité s'affermir et l'erreur fut confondue ; aucun fait plus important que celui-là n'est survenu dans le monde. Par conséquent, l'année de la Fuite³²² fut établie comme ère.

(Corpus coranique d'Othman 8/73-74).

Ceux qui croient, qui ont émigré et mené combat, de leurs biens et de leurs personnes, dans le chemin d'Allah, ceux qui leur ont donné refuge et les ont secourus³²³, - tous ceux-là sont affiliés les uns aux autres³²⁴.

Avec ceux qui croient, mais n'ont pas émigré, vous n'aurez aucune affiliation jusqu'à ce qu'ils émigrent ; s'ils vous demandent secours, eu égard à la religion, à vous de les secourir sauf contre des gens entre lesquels et vous existe une alliance³²⁵.

Allah, sur ce que vous faites, est clairvoyant.

Ceux qui sont infidèles sont affiliés les uns aux autres. Si vous n'assistez pas les croyants [326](#) non encore émigrés³²⁷, il y aura tentation d'abjurer sur la terre et grand scandale.

Ceux qui croient, qui ont émigré et mené combat dans le chemin d'Allah, ceux qui leur ont donné refuge et les ont secourus, - tous ceux-là sont véritablement les croyants³²⁸.

A eux pardon et généreuse attribution, dans l'au-delà.

(Reprise du Corpus coranique 8/ 76 dans la vulgate d'Othman).³²⁹

Ceux qui, ayant cru par la suite, ont émigré et mené combat avec vous, ceux -là sont aussi des vôtres.

Toutefois, ceux liés par la consanguinité sont mutuellement plus proches, dans la prescription d'Allah³³⁰.

Allah, sur toute chose, est omniscient.

(Corpus coranique d'Othman 2/122).

Seigneur! fais de nous des soumis à toi, et de notre descendance, fais une communauté soumise à toi!

Fais nous voir nos pratiques cultuelles!

(Corpus coranique d'Othman 22/35).

A chaque communauté, nous avons donné une pratique cultuelle [331](#) pour que ses membres invoquent le nom d'Allah sur la bête de troupeaux qu'il leur a attribué.

Votre divinité est une divinité unique.

Soumettez-vous!

(Corpus coranique d'Othman 22/66).

A chaque communauté nous avons donné une pratique cultuelle que ses membres suivent.

Qu'ils ne se disputent point contre toi au sujet de l'ordre!

(Corpus coranique d'Othman 6/42).

Certes nous avons envoyé des messages à des communautés avant toi, prophète! et nous les avons frappées d'infortune et de malheur, espérant que peut-être elles s'humilieraient.

(Corpus coranique d'Othman 9/100)

Allah a été satisfait des précesseurs des premiers parmi les émigrés et des auxiliaires, ainsi que de ceux qui suivirent en leur bienfaisance.

(Corpus coranique d'Othman 2/137).

Ainsi nous avons fait de vous, croyants, une communauté éloignée des extrêmes [332](#), pour que vous soyez témoins à l'encontre des hommes et que l'envoyé soit témoin à votre rencontre.

(Corpus coranique d'Othman 98/4-5).

C'est là la communauté immuable³³³. Ceux qui auront été incrédules, parmi les détenteurs de l'Ecriture et les associateurs³³⁴, seront dans le feu de la Géhenne où, immortels, ils demeureront.

Ceux-là sont le pire de l'humanité.

(Corpus coranique d'Othman 23/52-3).

Cette communauté qui est la vôtre est vraiment une communauté unique [335](#).

(Corpus coranique d'Othman 3/100-6).

Que surgisse de vous une communauté dont les membres appellent au bien , ordonnent le convenable , interdisent le blâmable , et demandent aide à Allah contre ce qui les frappe! Ceux-là sont les bienheureux.

(...)

Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes ³³⁶ : vous ordonnez le convenable ³³⁷ , interdisez le blâmable ³³⁸ et croyez en Allah ³³⁹ .

(Corpus coranique d'Othman 18/102).

Ceux qui sont infidèles pensent-ils qu'ils pourront prendre mes serviteurs comme patrons , en dehors de moi?

Nous avons préparé la Géhenne , en partage , aux infidèles.

(Corpus coranique d'Othman 9/85-6).

Jamais tu ne prieras sur celui d'entre eux qui sera mort ³⁴⁰ , et jamais tu ne te dresseras sur sa tombe. ³⁴¹

Ces gens sont infidèles envers Allah et son envoyé ³⁴² , et ils meurent pervers ³⁴³ .

Que ni leurs biens ni leurs enfants ne te soient un attrait!

Allah veut seulement , de leur fait , les tourmenter en la vie immédiate...

(Corpus coranique d'Othman 9/114).

Il n'est ni du prophète ni des croyants de demander pardon à Allah pour les associateurs - fussent-ils leurs proches- après que s'est manifesté aux croyants et au prophète que ces associateurs seront les hôtes de la fournaise.

(Corpus coranique d'Othman 5/104).

Ô vous qui croyez! N'ayez cure que de vous-même.

Celui qui est égaré ne saurait vous nuire quand vous êtes dans la bonne direction.

Vers Allah sera votre retour , à tous , et il vous avisera de ce que vous faisiez.

Muhammad coiffeur visagiste.

(Muslim , Sahih 2/ 500). ³⁴⁴

Le messager d'Allah a dit :

- Agissez contre les polythéistes , rasez bien la moustache et laissez pousser la barbe. ³⁴⁵

(Bukhari , Sahih 72/ 780). ³⁴⁶

Le prophète a dit :

- Faites l'inverse des païens. Gardez la barbe , mais coupez court la moustache.

(Muslim , Sahih 2/ 501). ³⁴⁷

Le messager d'Allah a dit :

- Coupez bien la moustache , laissez pousser la barbe et vous agissez ainsi contre les adorateurs du feu.

Les musulmans idéaux.

(Tirmidhi , Hadith Qudsi 180). ³⁴⁸

Tirmidhi a rapporté de son côté ce hadith dans son Sahih , chapitre sur l'ostentation et la recherche de la renommée.

Abu Hurayra a dit: Le messager d'Allah m'a rapporté ceci: Au Jour de la résurrection , Allah descendra vers les gens pour juger entre eux. Chaque communauté s'agenouillera alors. Les premiers à être jugés seront: un homme qui avait appris par cœur le Coran , un homme qui avait été tué dans la voie d'Allah et un homme qui avait été comblé de richesses. Allah dira à celui qui avait appris le Coran:

-Ne t'ai-je pas appris ce que J'ai révélé à mon messager?

L'homme répondra:

-Oui , Seigneur!

Il lui dira:

-Et qu'as-tu fais de ce que tu as appris?

Il répondra:

-Je passais mes nuits et mes jours dans sa récitation.

Allah lui dira:

-Tu as menti! , et les anges lui diront la même chose.

Il lui dira:

-Tu as plutôt voulu que les gens disent: « Untel est un récitateur ». Or , cela a été dit! .

On amènera ensuite l'homme comblé de richesses , et Allah lui dira:

-Ne t'ai-Je pas comblé de richesses au point de te passer de n'importe quel autre homme?

Il répondra:

- Oui , Seigneur!

Il lui dira:

-Qu'as- tu fais de ce que je t'ai donné?

Il répondra:

-Je rendais visite à mes parents et proches et je dépensais en leur faveur.

Il lui dira:

-Tu as menti! , et les anges lui diront la même chose.

Il lui dira:

-Tu as plutôt voulu que les gens disent: «Untel est généreux». Or , cela a été dit.

On amènera ensuite celui qui a été tué dans la voie d'Allah , et Allah lui dira:

-Pour quelle cause as-tu été tué?

Il répondra:

-Tu m'as ordonné de lutter dans ta voie et j'ai lutté jusqu'à ce que je fus tué.

Allah lui dira:

-Tu as menti! , et les anges lui diront la même chose.

Il lui dira:

-Tu as plutôt voulu que les gens disent: « Untel est brave ». Or , cela a été dit.

Abu Hurayra ajoute: Le messager d'Allah me donna ensuite une tape sur mes genoux en me disant:

-Ô Abu Hurayra! Ces trois hommes seront les premières créatures d'Allah , avec lesquelles le feu sera allumé le Jour de la résurrection.

Des fourmis musulmanes.

(En Nisay , Hadith Qudsi 200).

...le prophète a dit:

-Une fourmi³⁴⁹ a piqué un prophète , et il ordonna qu 'on brûle toute la fourmilière. Allah lui révéla alors: “Est-ce parce que tu as été piqué par une fourmi que tu as brûlé toute une communauté qui chante la gloire d 'Allah”.

Les devoirs de l'Umma pour un théoricien du jihad.

(Ayman al Zawahiri, L'Allégeance et la Rupture).³⁵⁰

En conclusion, nous appelons notre *umma*, et surtout ses jeunes combattants, à l'endurance et à la certitude, l'endurance pour porter les charges de la religion, et notamment le sommet³⁵¹ de ses obligations : le jihad dans la voie d'Allah. Allah (qu'Il soit exalté !) a dit : Ô vous qui croyez ! Soyez patients ! Encouragez-vous mutuellement à la patience ! Soyez fermes ! Craignez Allah ! Peut-être serez-vous heureux ! (La famille d'Imran).³⁵² ainsi qu'à la certitude de la promesse d'Allah (qu'il soit exalté!) Car il a dit (qu'Il soit exalté Allah a écrit : « Moi et mes prophètes, nous vaincrons sûrement ! ») Allah est fort et puissant! (La dispute)³⁵³ .

Muslim" a rapporté un hadith qu'il tenait Oqba ibn Amir (qu'Allah l'agrée !) : « J'ai entendu le messager d'Allah (que la prière et le salut d'Allah soient sur lui) dire : "Une partie de ma communauté continuera à combattre pour Allah, en vainquant ses ennemis, sans souffrir de ceux qui s'y opposent, et ce jusqu'au jugement dernier"

Enfin, notre dernière parole sera pour louer Allah, Seigneur les mondes, et lui demander qu'il accorde paix et salut à notre eigneur Mohammad, sa famille et ses compagnons.

L'Umma et ses ennemis vue par les combattants du jihad.

(Epître III du “Manuel d'al Qaïda).³⁵⁴

PRÉAMBULE. L'ISLAM... LA NATION MUSULMANE

Cette Nation s'est toujours située à mi-chemin entre l'Est et l'Ouest entre le Nord et le Sud... Elle fut un juste milieu en tout... À l'inverse de l'Occident qui a été fondé, depuis le début de son histoire, sur la domination et le nationalisme... sur l'exploitation des classes et la prééminence d'une classe, en l'occurrence les nobles et les aristocrates... sur la domination d'une race sur les autres: tantôt les Romains, tantôt les Allemands, puis les Français et les Anglais, avant d'arriver aux Américains...

Les pays de l'Est en revanche, vivaient à l'opposé et à contrecourant de cet Ouest. Ils ont introduit une révolution dans l'histoire de l'humanité en mettant les laissés-pour-compte et les brigands au pouvoir. Mais cette classe a voulu réaliser l'égalité en toute chose parmi les humains, qu'ils ont réduits à leurs besoins vitaux, tels des animaux (l'alimentation, l'habitation, la reproduction). De ce projet est née une théorie noire, le communisme, qui a écrasé l'humain et l'a transformé en animal domestiqué. Elle lui a fait perdre son humanité, par laquelle Allah l'a distingué des autres êtres...

L'islam est à l'opposé de tout cela. Il est la voie unique qui permet de se comporter avec l'humain en tant qu'humain. Il a permis de fonder pour ses fidèles une société vertueuse, régie par la justice divine. Il a aboli les distinctions de classes parmi eux. Désormais, il n'existe aucune différence entre le riche et le pauvre, ni entre le noble et l'humble. Les relations sociales sont fondées sur la miséricorde et la solidarité au point que le riche ne peut profiter de son sommeil ni apprécier sa nourriture s'il sait que son voisin pauvre souffre de la faim... C'est ainsi qu'était la société musulmane.

Ensuite, lorsque l'islam est parti à la conquête du monde, ce fut pour sauver l'humanité et l'élever à sa noblesse et à sa miséricorde. Il a réuni ainsi, sous un même toit toutes les races, les ethnies et les nationalités. Je dis bien: Toutes ! Sous une même bannière, sans distinctions, ni privilèges. Un Allah unique, une seule doctrine, une même Nation. Seule la piété fait la différence.

Ainsi, l'Ouest est parti de sa prétention et de son caractère arrogant pour faire des distinctions entre les humains. Il les a réduits à l'état d'esclavage, a usurpé leurs richesses et s'est fait proclamer « race supérieure », en considérant les autres comme des esclaves...

À l'Est, ils sont partis de la bassesse et de la haine pour effacer l'humanité des êtres. Ils ont réduit les humains à des troupeaux de bêtes, qui n'ont d'autre objectif que la satisfaction de leurs désirs les plus vils...

À l'inverse, l'islam est parti avec son enseignement divin, il pour guider l'humanité vers la volonté de son Créateur. Il a libéré les humains de l'esclavage et les a élevés à l'adoration du Seigneur. Il a élevé la nature des êtres et ses habitudes en leur évitant le péché et la déviation. Devant Allah, nulle différence. Il n'y a que la justice sous le soleil de l'islam...

C'est cela l'islam véritable, notre religion que nous devons connaître avant de partir à la rencontre de notre Nation et du monde entier...

Et c'est par là que je commencerais: Si telles sont les qualités de cette Nation et telle est sa vision des humains; si son hostilité aux autres est motivée par des raisons spirituelles et non pas par des conflits concernant le partage des richesses ni du pouvoir ni la satisfaction des viles envies, alors cette Nation est digne d'être la première et l'exemple. Mais pour cela, encore une fois, il lui faut s'attacher à sa religion. Il faut que cette religion soit son moteur. C'est pourquoi nous devons aujourd'hui la vivifier en elle, la préparer de nouveau à être un exemple. Car il n'est pire Nation qu'une nation sans religion qui l'anime...

Question: Comment faire pour mobiliser la Nation psychologiquement et moralement afin qu'elle entre en guerre et qu'elle en assume les conséquences ?

Allah a fait don à la Nation et au monde en réunissant, à ce moment de l'histoire justement, tous les éléments qui rendent la Nation prête psychologiquement et moralement à s'engager dans la guerre et à en assumer les conséquences. Car Al-Qaïda a fait des miracles. Tout ce que l'Occident judéo-croisé a détruit en un siècle, tout ce qu'il a fait pour déchirer, éparpiller et diviser l'unité de la Nation, pour aliéner sa religion, assassiner ses symboles et ses cadres, tout cela Al-Qaïda l'a réparé en quatre ans: de l'attentat contre l'ambassade de Nairobi à l'attaque contre le Pentagone... Depuis, il n'y a plus qu'unité, solidarité, retour à la religion, symboles vifs, jeunes, actifs... Qu'Allah les bénisse tous!

La communauté musulmane pour un “théologien modéré”.

(S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003, p. 50).

La nationalité musulmane est une supranationalité, essentiellement morale et indivisible, fondée sur l'accord des âmes et des cœurs. Elle est au-dessus de toutes les nationalités fondées sur la race, la langue, la politique, l'intérêt, les données de l'histoire ou de la géographie. la foi exige du croyant le devoir de s'y comporter, non comme un individu égoïste ou isolé, mais en membre d'une communauté dont il partage les joies et les amertumes, « une communauté de juste milieu »; « la meilleure des communautés surgie parmi les hommes, ordonnant le bien et interdisant le mal ». La communauté musulmane actuelle est, de par sa foi, l'héritière et la continuatrice des communautés précédentes. Au fond, il s'agit d'une « seule et unique communauté adorant le même Dieu », et se perpétuant à travers les générations. Les croyants d'hier (*alaf*)³⁵⁵ et ceux d'aujourd'hui (*khalaf*) appartiennent, en dehors du temps et de l'espace à la même famille spirituelle dont les vivants et les morts sont liés à Dieu et entre eux par un lien indissoluble. C'est

pourquoi, on associe dans la supplique de miséricorde finale de chaque prière« les croyants et les croyantes, les Musulmans et les Musulmanes, vivants et morts». Autant dire qu'une rupture avec Dieu signifie aussi la rupture du mécréant, de l'apostat, de l'incrédule, de l'hérétique avec la communauté du Prophète (*zumrat Muhammad*) dans sa totalité.

§ 317. — "Le principe du chef".

Le Coran abonde en exhortation à l'obéissance envers le chef³⁵⁶, selon un processus qui semble bien sectaire. La rhétorique³⁵⁷ y est efficace et brutale. Cet amas de textes a été composé pour magnifier le pouvoir du chef Muhammad, et par contre-coup, de ses successeurs les califes, soumis eux-mêmes à de graves crises d'autorité.

(Corpus coranique d'Othman 9/72).

Les croyants et les croyantes sont au contraire des affiliés les uns pour les autres.
Ils ordonnent le convenable et interdisent le blâmable.
Ils accomplissent la prière et donnent l'aumône.
Ils obéissent à Allah et son apôtre.
A ceux là , Allah fera miséricorde.
Allah est puissant et sage.

(Corpus coranique d'Othman 10/48)

Chaque communauté aura son apôtre et quand son apôtre viendra , il sera décidé entre eux , avec équité , et ils ne seront point lésés.

(Corpus coranique d'Othman 13/29-Version de la Vulgate d'Othman).

Ainsi , prophète , nous t'avons envoyé dans une communauté avant laquelle furent d'autres communautés , afin que tu communicates à ces gens ce que nous t'avons révélé alors qu'ils sont incrédules en le bienfaiteur³⁵⁸.

(Corpus coranique d'Othman 13/29-Version extra-canonique d'ibn Masud et ibn Ubayy).

On leur a envoyé des messagers et nous avons fait descendre les écritures dans la langue de leur peuple pour qu'ils puissent la transmettre et l'expliquer.

(Corpus coranique d'Othman 35/22).

Nous t'avons envoyé , prophète! avec la vérité , en annonciateur et en avertisseur.
Il n'est aucune communauté chez qui ne soit passé un avertisseur³⁵⁹.

(Corpus coranique d'Othman 5/52-3).

Prophète , nous avons fait descendre vers toi l'Ecriture , est antérieur à elle et en proclamant l'authenticité.
Arbitre donc entre tous ces gens au moyen de ce que Allah a fait descendre!
Ne suis point leurs doctrines pernicieuses t'écartant de la vérité venue à toi!
A tous , nous avons donné une règle et une voie.
Si Allah avait voulu , il aurait fait de vous une autorité unique.
Il en l'a pas toutefois pas fait pour vous éprouver en qu'il vous a donné...

(Corpus coranique d'Othman 49/10).

Les croyants sont seulement des frères.
Etablissez donc la concorde entre vous frères et soyez pieux envers Allah.
Peut-être vous fera t-il miséricorde.

(Corpus coranique d'Othman 9/72).

Les croyants et les croyantes sont au contraire des affiliés les uns aux autres.

Ils accomplissent la prière et donnent l'aumône³⁶⁰.

Ils obéissent à Allah et à son apôtre.

A ceux-là , Allah fera miséricorde.

Allah est puissant et sage.

(Corpus coranique d'Othman 7/180).

Parmi ceux que nous avons créés , se trouve une communauté qui se dirige bien , grâce à la vérité , et qui grâce à elle , est dans le juste. ³⁶¹

(Corpus coranique d'Othman 48/29).

Muhammad est l'envoyé d'Allah.

Ceux qui sont avec lui sont violents à l'égard des infidèles et compatissants entre eux. ³⁶²

L'ordre imposé aux pigeons de la maison de Muhammad.

(Hanbal , Musnad³⁶³ 4/112).

Aïsha a dit: nous avions dans notre maison une sorte de pigeon. Quand l'apôtre d'Allah était à la maison , il se tenait tranquille mais dès qu'il sortait , il se mettait à bouger et piailler sans cesse.

Théorie du pouvoir politique.

(ibn Taimiya , Traité de droit public 5).

Le représentant de l'autorité est , en effet , pour ses sujets , comme un berger pour ses moutons. Le prophète a dit:

-Chacun de vous est berger et chacun de vous est responsable de son troupeau. L'enfant , il la tête des biens de son père , est berger et il est responsable de son troupeau. L'esclave est le berger des biens de son maître et il est responsable de son troupeau. N'êtesvous donc pas tous bergers et chacun de vous n'est-il pas responsable de son troupeau?

Les deux *sahih*³⁶⁴ apportent cette tradition.

Le prophète a dit également:

Il n'est aucun berger , à qui Allah aura confié un troupeau , qui , mourant un jour que la destinée lui a fixé , ne se voit , s'il n'a pas respecté son dépôt , interdire les parfums du paradis.

Muslim rapporte cette tradition.

Abu Muslim al Haulani³⁶⁵ entra un jour chez Muawiya ibn Abi Sufyan:

-Salut homme à gages , s'écria-t-il.

- Dis:Salut ô émir , lui cria-t-on.

-Ô homme à gages , répéta-t-il.

-Ô émir.

-Ô homme à gages.

-Laissez donc tranquille Abu Muslim , dit Muawiya ; mieux que quiconque il sait ce qu'il dit.

Abu Muslim s'expliqua:

-Tu n'es qu'un homme à gages. Le Maître de ces moutons t'a pris à gages pour que tu les surveilles. Si tu enduis de goudron ceux qui'ont la gale , si tu donnes des remèdes à ceux qui sont malades , si tu mets les premiers au service des derniers , leur maître n'oubliera pas ton salaire. Mais si tu ne prends pas soin des moutons galeux , si tu ne soignes pas ceux qui sont malades et si tu ne mets pas les premiers au service des derniers , leur maître te punira.

Le rejet du débat.

Les questions à Muhammad...

(ibn Batta³⁶⁶ , La Profession de foi 21).³⁶⁷

Le prophète réprouvait les questions trop fréquentes et interdisait les propos qui induisent en erreur³⁶⁸. Il faut comprendre par ce dernier terme , di-on, les questions par trop subtiles et difficiles.

Le prophète a dit:

-Laissez-moi tranquille tant que je ne vous demande rien.

Le prophète a dit:

-Le musulman qui commet le plus grand crime³⁶⁹ contre les musulmans est celui qui pose une question au sujet d'une chose qui n'avait pas été interdite et qui le fut précisément à cause de sa question.

La place de Muhammad dans la doctrine.

S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003 , p. 113).

... il est absolument impossible de détacher Muhammad de leur profession de foi, alors qu'il est si facile aux chrétiens de reconnaître le charisme d'Ismaël et de conclure à la mission divine de notre Prophète. Il n'y a pas d'islam sans Muhammad!

§ 318. — Politique de cohésion sociale.

Les mauvaises conditions de vie des nouveaux arrivants contraignent Muhammad à favoriser les fraternisations³⁷⁰ et subventions entre muhajirun et indigènes. Les indigènes sont eux-mêmes divisés entre deux tribus: le risque de discorde est donc permanente: émigrés/indigènes , Aws/Khazraj , Arabes/Juifs...

1. — La fraternisation des deux groupes mohammédistes.

La pratique rappelle les traditions chrétiennes de la messe. Pour survivre dans la concorde , Muhammad impose des cérémonies de communion , qui font de chacun le frère symbolique d'un autre , par la religion³⁷¹ . Elles sont indispensables , pour reconstituer les liens tribaux détruits , et empêcher un éclatement , qui , tant que les raids ne rapportent pas de butin , est toujours possible.

Il est inédit dans cette société de créer une nouvelle unité ethnique. Cela ne peut être fait que sous la houlette d'un dieu particulièrement puissant et sous la férule d'un dirigeant énergique.

L'ensemble des documents prouvent que l'union est très artificielle et que les dissensions apparaissent constamment, et elles éclatent à la mort du chef.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 344).

L'apôtre d'Allah institua la fraternité entre les *muhajirun* et les *ansar* , et il a dit , à ce que je sais - et je dois en appeler à Allah pour ne pas lui attribuer des mots qui ne sont pas de lui - :

-Que chacun prenne un frère en Allah.

Il prit pour lui Ali dans ses mains , et a dit:

-C'est mon frère.

C'est ainsi que l'apôtre d'Allah , le seigneur des envoyés et chef des "craignant -Allah"³⁷² , apôtre du seigneur des mondes , le sans égal et inégalé³⁷³ , et Ali ibn Talib , devirent frères.

Hamza , le lion³⁷⁴ d'Allah et le lion de l'apôtre et son oncle³⁷⁵ , devint le frère de Zayd ibn Haritha , l'affranchi de l'apôtre d'Allah.

(Muslim , Sahih 44/4593).

Récit rapporté d'après Anas ibn Mâlik : D'après Asim : J'ai dit à Anas : "As -tu eu courant que l'envoyé d'Allah avait dit : Pas d'alliance (de fraternité) en islam".

- "L'envoyé d'Allah , répondit Anas, a établi le lien de fraternité entre les *ansar* et les Quraysh³⁷⁶ dans sa demeure".

(Bukhari , Sahih 63/3 , 1).

Lorsqu'on fut arrivé à Médine , l'Apôtre d'Allah établit un lien de fraternité entre Abderrahman ibn Awf et Sad ibn Rabi.

-Je suis le plus riche des *ansar* , dit alors ce dernier à Abderrahman , prends la moitié de ma fortune. J'ai deux femmes ; vois celle des deux qui te plaît , dis -moi son nom afin que je la

répudie , et , lorsqu'elle aura achevé le temps de sa retraite légale , tu l'épouseras.
 -Allah bénisse pour toi (seul) ta famille et ta fortune! Où se trouve votre marché ?
 On lui indiqua le marché des Qaynuqa³⁷⁷ . Il (s'y rendit et) ne revint pas sans rapporter un profit consistant en fromage et en graisse. Il continua ainsi tous les matins. Un jour il vint portant sur lui des traces de (parfums) jaunes³⁷⁸ :
 -Qu'est-ce à dire ? demanda le prophète.
 -Je me suis marié , répondit-il.
 -Et combien lui as-tu donné ? reprit le prophète.
 - Un noyau d'or - ou le poids en or d'un noyau.

(Bukhari , Sahih 78/67 , 2).

Asim rapporte qu'il a dit à Anas ibn Malik:
 -Est il venu jusqu'à toi que le prophète a dit: "Pas d'alliance dans l'*islam*"³⁷⁹.
 -Le prophète , répondit-il , a fait allier dans ma maison les Quraysh et les *ansar*.

(Bukhari , Sahih 85/16).

Sayd ibn Jubayr rapporte qu'au sujet de ces mots du Coran:
*A chacun nous avons désigné des héritiers... et par ceux avec qui vous avez formé un pacte...*³⁸⁰
 ibn Abbas a dit:
 -Quand les *muhajirun* arrivèrent à Médine , les *ansar* héritaient des *muhajirun*³⁸¹ , excluant les cognats³⁸² et cela à cause des liens de fraternité³⁸³ que le prophète avait établis entre eux.
 Après qu'eut été révélé le verset:
 -*A chacun nous avons désigné des héritiers* , les mots *et par ceux avec qui vous avez formé un pacte* , furent abrogés³⁸⁴ .

(Bukhari , Sahih 2/5).

Le meilleur *islam* consiste à donner à manger à ceux qui ont faim et à donner le salut à ceux que l'on connaît et aussi à ceux que l'on ne connaît pas ³⁸⁵.

(Bukhari , Sahih 2/6).

Aucun de vous ne devient véritablement croyant s'il ne désire pour son frère , ce qu'il désire pour lui-même³⁸⁶.

(Bukhari , Sahih 78/44).

Abdallah rapporte que l'envoyé d'Allah a dit:
 Injurier un musulman est une turpitude³⁸⁷ ; le combattre , c'est être infidèle³⁸⁸ .

Une parole exceptionnelle.

(Bukhari , Sahih 70/1 ,1).

Abu Musa al Ashar rapporte que le prophète a dit:
 -Donnez à manger à qui a faim ; visitez les malades et délivrez les prisonniers ³⁸⁹ .

La fraternisation³⁹⁰ .

(ibn Sa'd , Tabaqat I 279).

Quand l'apôtre d'Allah est arrivé à Médine , il a établi la fraternité entre certains des *muhajirun* et certains autres ; il a aussi établi la fraternité entre les *muhajirun* et les *ansar*. Il a établi la fraternité de telle façon qu'ils se soutiennent les uns les autres et qu'ils sympathisent les uns envers les autres dans ce qui est bien , et qu'ils héritent de leurs propriétés réciproques , au détriment de la parenté.

(Corpus coranique d'Othman 49/10).

Les croyants sont seulement³⁹¹ des frères.

2. — La persistance de la mésentente.

*En dépit des exhortations , et des cérémonies , la mésentente a perduré entre les groupes , et de nombreux documents l'évoquent sans le vouloir.
A la mort de Muhammad , la dissension s'expose au grand jour.*

(Bukhari , Sahih 65/63 , 6).

Sufyan rapporte que Amir a entendu Jabir ibn Abdallah faire le récit suivant:

-Nous étions en expédition - une fois Sufyan a dit: avec une troupe - lorsqu'un homme des *muhajir* frappa de la main un homme des *ansar* . Aussitôt l'*ansar* s'écria :

-A moi les *ansar*!

Le *muhajir* , de son côté , cria aussi :

-A moi les *muhajirun*!

En entendant ces cris , l'envoyé d'Allah dit:

-Que signifient ces appels du paganisme?

-envoyé d'Allah , lui répondit-on , un homme des *muhajirun* a frappé de la main un homme des *ansar* .

-N'ayez pas de telles paroles , répliqua-t-il ce sont de vilaines paroles.

Abdallah ibn Ubayy , ayant entendu ces appels , dit:

-Auront-ils répondu à ces appels? Eh bien! Par Allah! si nous revenons à Médine , le plus noble de nous deux chassera le plus vil.

Ce propos parvint aux oreilles du prophète. Omar se leva aussitôt et dit :

-Ô envoyé d'Allah , permets-moi de trancher la tête de cet *munafiq*³⁹² .

-Laisse-le tranquille , répondit le prophète , il ne faut pas qu'on puisse raconter que Muhammad tue ses ompagnons.

Quand ils arrivèrent à Médine , les *ansar* étaient plus nombreux que les *muhajirun* ; plus tard , ce furent les *muhajirun* qui furent les plus nombreux.

J'ai , ajoute Sufyan , appris ce hadith de Amir , et Amir a dit: J'ai entendu Jabir (dire) :

-Nous étions avec le prophète.

(Muslim , Sahih 43/4347).

D'après 'Abdullâh ibn Az-Zubayr , un homme des Ansâr plaida devant le prophète contre Az-Zubayr au sujet des canaux de "Harra" qui servaient à l'irrigation des palmiers. L'homme des 'Ansâr demanda qu' Az Zubayr laissât l'eau couler pour en toucher une part, mais celui -ci refusa. Quand on porta le procès devant l'envoyé d'Allah , il s'adressa à Az-Zubayr en ces termes :

"Arrose, ô Zubayr, puis laisse couler l'eau chez ton voisin".

Alors, plein de colère, l'homme des 'Ansâr s'écria :

-"Est-ce parce qu'il est le fils de ta tante paternelle?".

A ces mots, le visage de l'envoyé d'Allah rougit de colère :

-"Arrose (tes arbres), ô Zubayr, reprit-il, puis garde l'eau jusqu'à ce qu'elle s'en retourne aux racines (de façon à ce qu'elle ne passe pas par le terrain du voisin)".

Et Az-Zubayr dit alors : "Par Allah! Je crois que c'est à ce sujet que le verset suivant fut révélé : *Non!... Par ton Seigneur! Ils ne seront croyants aussi longtemps qu'ils ne t'auront demandé de juger de leurs disputes et qu'ils n'auront éprouvé nulle angoisse...*

(Corpus coranique d'Othman 49/9-12).

Si deux partis de croyants se combattent , rétablissez entre eux la concorde!

Si l'un d'eux persiste en sa rébellion³⁹³ contre l'autre , combattez le parti qui est rebelle , jusqu'à ce qu'il s'incline devant l'ordre d'Allah!

S'il s'incline , établissez la concorde entre eux , avec justice , et soyez équitables!

Allah aime ceux qui pratiquent l'équité.

Les croyants sont seulement des frères.
 Établissez donc la concorde entre vos frères et soyez pieux envers Allah !
 Peut-être vous sera-t-il fait miséricorde.
 Ô vous qui croyez ! , que certains ne se moquent pas de certains autres: peut-être les moqués sont-ils meilleurs que les moqueurs.
 Que les femmes ne se moquent point d'autres femmes: peut-être les moquées sont-elles meilleures que les moqueuses.
 Ne vous calomniez point et ne vous vexez point par des appellations injurieuses!
 Combien détestable est le nom de "pervers" après qu'on a reçu la foi!
 Ceux qui ne reviendront pas de leur faute , ceux -là seront les injustes.
 Ô vous qui croyez! , évitez de trop conjecturer sur autrui!
 Certaines conjectures sont péchés.
 N'espionnez pas!
 N'intriguez pas les uns contre les autres!
 L'un de vous aimerait-il à manger la chair de son frère mort?
 Vous l'auriez en horreur!
 Soyez pieux envers Allah.
 En vérité , Allah est révocateur et miséricordieux.

Le mépris pour les Médinois.

(Bukhari , Sahih 67/83).

-Allah est grand , m'écrai-je , en restant debout³⁹⁴. Autrefois , nous autres gens de Quraysh , tu aurais pu le voir , nous dominions nos femmes , et voici qu 'en arrivant à Médine , nous avons trouvé des gens qui se laissaient dominer par leurs femmes.
 Le prophète ayant souri à ces mots , je poursuivis...

(Tabari , Tafsir 3/99).³⁹⁵

..D'après un propos de Zayd ibn Aslam : Un certain Shas ibn Qays , d'origine juive qui avait vieilli dans l'Ignorance ³⁹⁶ et s'était endurci dans l'impiété éprouvait une terrible haine à l'égard des musulmans. Passant un jour près d'un groupe d' *ansar* appartenant aux deux clans médinois des Aws et des Khazraj , il fut profondément irrité de les voir unis et en bons termes et de constater leur parfaite entente sur l'*islam* après qu'ils se furent tant querellés à l'époque de l'Ignorance.

Cet homme se dit alors qu'il n'aura de cesse tant qu'il n'aura pas brisé leur union ; aussi s'adressa-t-il à un jeune juif qui l'accompagnait pour lui demander de participer à leur réunion et de s'arranger pour leur remémorer leurs anciennes inimitiés , en particulier le conflit de Buath qui fut l'un des derniers et des plus sanglants et où les Aws l'emportèrent sur les Khazraj.

Pour faciliter cette entreprise , il lui apprit même quelques -uns de ces vers fameux qui avaient alors servi à animer le conflit et qui ne manqueraient pas de le raviver si quelqu'un les déclamaient en présence de membres de l'un ou de l'autre camp ³⁹⁷ .

Le jeune homme agit comme convenu en sorte que la discussion s'envenima et s'amplifia.

Deux hommes appartenant à chacun des clans allèrent jusqu'à se défier : Aws ibn Qayza , l'un des Banu Haritha du clan des Aws et Jabbar ibn Sakhr , l'un des Banu Salma du clan des Khazraj. La colère se répandit dans les deux clans qui se rassemblèrent à nouveau , chacun pour défendre son ancienne cause: la bataille fut décidée. Le bruit de cette agitation parvint à l'envoyé qui se rendit avec quelques-uns de ses compagnons *muhajirun* auprès des *ansar* des deux clans pour calmer leurs ardeurs et les ramener à la raison , il leur dit ceci :

- Ô communauté de Musulmans ! Allah ! Allah ! Est -ce donc pour la cause de l'époque de la *jahiliyya* que vous allez revenir en impies à vos anciennes habitudes alors même que je suis au milieu de vous et qu'Allah vous a guidés pour vous amener à la soumission ³⁹⁸?

Par "l'*islam*" , il vous a honorés , dégagés de l'emprise de l'Ignorance , sauvés de l'impiété , et par "l'*islam*" , il a établi la concorde entre vous !

Zayd ibn Aslam ajoute: Ils comprirent alors que c'était là une tentative de Satan pour les

pousser à se quereller et une ruse de la part de leurs ennemis. Aws et Khazraj jetèrent les armes et , profondément émus , se donnèrent l'accolade puis se retirèrent avec l'envoyé d'Allah - ... - prêts à l'écouter et à lui obéir ; Allah venait d'étouffer ³⁹⁹ la ruse de son ennemi , Shas ibn Qays , et de faire avorter sa tentative.

C'est au sujet de ce personnage et de ses actions qu'Allah révéla les versets suivants:

Ô Gens du Livre ! Pourquoi êtes-vous impies à l'égard des Signes d'Allah alors qu'Allah est Témoin de ce que vous faites ?... Pourquoi détournez-vous ceux qui croient de la Voie d'Allah...? ⁴⁰⁰

Puis au sujet de Aws ibn Qaysa , de Jabbar ibn Sakhr et des autres membres de chacun des clans qui agirent comme ils le firent en revenant aux vieilles habitudes que Shas ibn Qays avait momentanément réussi à réveiller en eux , Allah révéla les versets suivants :

Ô vous qui croyez ! Si vous obéissez à une fraction de ceux qui reçurent le Livre , ils vous feront redevenir impies après que vous ayez eu la foi...

jusqu'au passage ...

et ceux-là auront un châtement immense ⁴⁰¹.

(Tabari , Tafsir 5/90).

D'autres commentateurs disent que ce verset fut révélé à cause de Sad ibn Abu Waqqas qui s'était querellé avec quelqu'un en compagnie de qui il avait bu et que ce dernier frappa au point de lui blesser le nez.

... Musib ibn Sad rapporte que son père Sad a dit: L'un des *ansar* avait préparé un repas auquel il nous convia. Nous bumes du vin au point de nous enivrer. Les *ansar* et les Quraysh se mirent à se prévaloir les uns devant les autres de la supériorité de leur mérite. Les *ansar* affirmèrent être les meilleurs et l'un d'entre eux saisit une lanière de peau de chameau et en frappa le nez de Sad qu'il déchira au point que Sad garda à partir de ce moment -là le nez en saillie. C'est alors que fut révélé ce verset...

D'autres commentateurs enfin disent que ce verset fut révélé à propos de deux tribus d' *ansar*.

... ibn Abbas a dit: L'interdiction du vin fut révélée à propos de deux des tribus des *ansar*.

Des hommes de ces tribus avaient bu jusqu'à ébriété au point de se livrer à des frivolités les uns avec les autres. Lorsqu'ils reprirent leurs esprits , chacun d'eux aperçut sur son visage et sur sa barbe les traces⁴⁰² de l'état où ils s'étaient mis et se dit :

-Voilà ce que ce frère a fait avec moi !

Or ils étaient frères en *islam* et il n'y avait pas la moindre haine dans le cœur des uns envers les autres. Chacun pensait pourtant à ce moment -là :

-Par Allah ! Si untel avait été plus délicat et plus miséricordieux avec moi , il n'aurait pas fait cela !

C'est ainsi que des idées fielleuses s'insinuèrent en leur cœur et c'est alors qu'Allah révéla : *Les boissons enivrantes , les jeux de hasard...* jusqu'aux termes ... *Or donc allez-vous cesser ?*. Toutefois des gens qui s'occupaient de ce qui ne les regardait pas dirent :

- Ces choses sont une abomination et pourtant elles ont été absorbées par untel qui a été tué à la Journée de Badr et aussi par untel qui le fut à la journée d 'Ohod...

L'inégalité de traitement.

(Corpus coranique d'Othman 59/8-10).

Ce butin appartient aux émigrés besogneux⁴⁰³ qui ont été expulsés⁴⁰⁴ de leurs habitats⁴⁰⁵ et de leurs biens⁴⁰⁶ , étant en quête d'une faveur⁴⁰⁷ et d'un agrément⁴⁰⁸ d'Allah et portant secours⁴⁰⁹ à Allah ainsi qu'à son apôtre. Ceux -là sont les véridiques⁴¹⁰ .

Ceux qui sont installés à Médine⁴¹¹ et en la foi , avant la venue des émigrés , aimeront ⁴¹² ceux qui ont émigré vers eux. Ils ne trouveront en leurs cœurs nulle envie pour ce qui a été donné à ces émigrés. A eux-mêmes , ils les préféreront , même si pénurie existe chez eux.

Ceux qui se préservent de la lâcheté⁴¹³ de leur âme , ceux-là seront les bienheureux.

Et ceux qui sont venus après eux en disant :

-Seigneur! , pardonne-nous ainsi qu'à nos frères qui nous ont devancés dans la foi!

Ne mets point rancune en nos cœurs contre ceux qui ont cru avant nous!
Seigneur! , tu es indulgent et miséricordieux.

3. — Un discret rapatriement.

Un étonnant silence: les musulmans réfugiés en Abyssinie sont revenus au bercail que très tard , bien après l'installation à Médine , vers 628. On ne sait presque rien de ce retour si tardif , sauf qu'il n'est pas le signe d'un grand empressement de la part des exilés à réintégrer la communauté dominée par Muhammad.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 93).

L'aventure de la prosternation des infidèles s'était répandue en Abyssinie. On disait que les Quraysh avaient cru en Muhammad et qu'ils avaient adoré Allah , sauf Walid ibn Mughira , qui , trop vieux pour pouvoir se prosterner , avait pris une poignée de terre et l'avait placée sur son front. En conséquence , quelques-uns des adhérents du prophète qui étaient en Abyssinie revinrent , tandis que quelques-uns y restèrent jusqu'à la cinquième année après la fuite à Médine , jusqu'à la prise de Khaybar.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 778-787).

Voici les noms des compagnons du prophète qui sont restés en Abyssinie jusqu'à ce qu'il envoie Amir ibn Ummaya al Damri au Négus pour les récupérer dans deux navires , et qui l'ont ensuite rejoint à Khaybar , après la trêve d'al Hodaydiyya.

(...)

Le nombre total de ceux qui n'étaient pas à Badr et qui ne sont pas venus avec l'envoyé d'Allah à la Mecque , ceux qui sont venus après , et ceux que le Négus n'a pas renvoyé dans les deux navires était de 34 hommes.

(...)

Le nombre total des femmes qui ont émigré en Abyssinie , celles qui sont revenues et celles qui sont mortes était de 16 femmes...

§ 319. — La sacralisation de Médine.

Muhammad reprend ici une tradition païenne , qui accorde à certains territoires un statut de protection privilégiée , ou tabou , comme si Médine était un sanctuaire à part entière⁴¹⁴ . Mais là , c'est plutôt un support géographique à la théocratie , et une mesure de protection du régime en place.

La conséquence la plus grave est que tout acte considéré comme contraire aux intérêts de Muhammad et de son groupe est considéré d'un point de vue religieux , comme un sacrilège , et puni comme tel. Le modèle de Muhammad est bien sur le territoire sacré de la Mecque , le Haram⁴¹⁵ , qu'il vient de quitter.

(Hanbal , Musnad 3/ 242-2)

D'après Anas , l'apôtre d'Allah a dit:

Médine est une enclave sacrée de là à là. Celui qui commet une agression et y donne refuge à un agresseur , que la malédiction d'Allah , de ses anges et de tous les hommes descende sur lui. Allah n'acceptera pas que cette malédiction soit détournée ou compensée en sa faveur.

(Bukhari , Sahih 30/ 91).⁴¹⁶

Le prophète a dit:

Médine est un sanctuaire de là à là. Ses arbres ne seront pas coupés et aucune hérésie ne sera

tentée ni aucun péché commis. Si quelqu'un innove en religion ou commet des méfaits, il encourt la malédiction d'Allah, des anges et du peuple entier.

(Bukhari, Sahih 30/ 95).⁴¹⁷

L'apôtre d'Allah a dit: j'ai donné l'ordre d'émigrer dans une ville qui pourra avaler les autres villes, qui est appelée Yathrib et c'est Médine, et cela expulsera les mauvaises gens comme un four enlève les impuretés du fer.

(Bukhari, Sahih 29-10).

D'après Jâbir, un bédouin vint trouver le prophète et lui prêta serment de fidélité pour l'islam.

Le lendemain, ce bédouin, ayant la fièvre, revint et dit par trois fois :

- "Relève-moi de mon serment."

Le prophète refusa en disant :

- "Médine est comme le soufflet de forge ; elle expulse ses impuretés et elle affine ses vertus."

Zayd ibn Thâbit a dit : Quand l'envoyé d'Allah partit pour Ohod, un certain nombre de ceux qui l'accompagnaient l'abandonnèrent.

- Il faut les tuer, disaient certains fidèles.

- Il ne faut pas tuer, disaient certains autres.

Alors fut révélé ce verset : *Pourquoi vous diviser en deux partis au sujet des hypocrites ?*

⁴¹⁸ Et le prophète ajouta : "Médine se débarrasse des hommes (méchants) comme le feu chasse les impuretés du fer."

(Bukhari, Sahih 56/181).

Hudhayfah rapporte que le prophète nous a dit:

Ecrivez pour moi les noms de tous ceux qui reconnaissent l'islam. Nous lui écrivîmes les noms de 1500 personnes⁴¹⁹.

(Bukhari, Sahih 29-4).

Sayd ibn El Mosayyab rapporte que Abu Hurayra disait : "Je verrais des gazelles brouter dans Médine que je ne les effaroucherais pas, car l'envoyé d'Allah a dit :

- "L'espace entre les deux champs de pierres est un territoire sacré."

(Bukhari, Sahih 29-1).

Anas rapporte que le prophète a dit : "Le territoire de Médine est sacré de tel à tel endroit ; on n'y doit point couper les arbres ni y commettre aucune transgression. Celui qui s'en rendra coupable aura contre lui la malédiction d'Allah, celle des anges et celle des hommes tout à la fois."

Anas a dit : "Quand le prophète arriva à Médine, il donna ordre de construire la mosquée.

- "Ô Banu Najjâr⁴²⁰, dit-il, fixez-moi un prix, répondirent-ils ; nous ne le demanderons qu'à Allah."

Alors le prophète ordonna de fouiller les tombeaux des polythéistes, de les détruire, d'égaliser le sol, puis il fit couper les palmiers dont les troncs furent placés en rangs du côté de la *qibla* de la mosquée."

D'après Abu Hurayra, le prophète a dit :

- "Sur ma demande, tout l'espace entre les deux champs de pierres de Médine est territoire sacré."

Abu Hurayra ajoute : "Le prophète alla trouver les Banu Hâritha :

- "Ô Banu Hâritha, leur dit-il, il me semble que vous êtes sortis du territoire sacré."

Puis, se retournant, il ajouta :

- "Non, vous y êtes encore."

Ali a dit :

- "Nous n'avons autre chose que le livre d'Allah et cette charte qui vient du prophète et qui déclare que le territoire de Médine est sacré dans l'espace compris entre Ayr et tel endroit. Celui qui y commettra quelque transgression, ou qui donnera asile à celui qui en aura commis une, aura contre lui tout à la fois la malédiction de Allah, celle des anges et celle des hommes, et on n'acceptera de ce coupable ni repentir, ni expiation."

Il dit encore :

- "La sécurité y sera la même pour tous les musulmans. Celui qui attentera à un musulman aura à la fois contre lui la malédiction de Allah, celle des anges et celle des hommes ; on n'acceptera de lui ni repentir, ni expiation. Celui qui se sera placé sous la protection de quelqu'un sans avoir obtenu d'autorisation de ses anciens patrons aura contre lui la malédiction de Allah, celle des anges et celle des hommes ; on n'acceptera de lui ni repentir, ni expiation."

Le haram de Médine.

(al Mataryi , *Histoire de Médine*).⁴²¹

Le prophète m'a envoyé dresser des piliers sur les extrémités du haram de Médine. A Mushayrib , un montagne à gauche de Dhat al Jaysh ; entre là et Khalyaq se trouve al Dabuah. A l'extrémité de Makheed , les montagnes de Makheed sont sur la route de la Syrie. A al Hufayya , dans la forêt d'al Ghabah au nord de Médine. A Dhul Ushayra , sur le chemin de la montagne d'al Hufayya. A Taym , une montagne à l'est de Médine. Au total , cela faisait une journée de trajet en long et en large.

La sacralité de la Médine au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt , *Travels in Arabia* , Londres , 1829 , p. 360).

Selon un précepte strict de Muhammad , cette partie du territoire de Médine qui intègre la ville dans un périmètre de douze miles , ayant sur le côté sud Jebel Ayre , et sur le côté nord Jebel Thor (une petite montagne juste derrière le Jebel Ohod) , comme bornes , serait considérée comme sacrée ; personne ne devrait y être tué , sauf les agresseurs et les ennemis , comme autodefense , ou les infidèles qui pourraient la polluer ; et aucun gibier ne peut être tué , ni les arbres coupés sur tout ce territoire saint. Cette interdiction , néanmoins , est à présent complètement mise de côté: les arbres sont coupés , des combats sanglants se passent dans la ville et ses environs ; et bien qu'un fidèle avoué d'une autre religion que celles des Mahométans ne soit pas autorisé à entrer dans la ville , il existe des cas repérés durant mon séjour (...) de présence de Grecs chrétiens employés au commissariat de l'armée de Tusun Pasha...

§ 320. — La supériorité de Médine.

Quelques hadiths qui doivent tous dater d'après Muhammad , quand les villes de la Mecque et de Médine se disputent l'hégémonie dans le nouvel empire musulman⁴²², en une sorte de querelle de minarets. Médine devient pour assez longtemps la capitale théorique de l'empire musulman, au début de son expansion militaire et le butin y afflue.

(Bukhari , *Sahih* 29-5).

Abu Hurayra rapporte qu'il a entendu l'envoyé de Allah dire :

- "On abandonnera Médine malgré tous les avantages qu'elle renferme⁴²³ ; on n'y verra plus que des animaux cherchant leur nourriture - et, par ces animaux, il entendait les fauves et les oiseaux. - Les derniers ressuscités (au jour suprême) seront deux bergers des Mozayna qui, voulant gagner Médine en excitant de la voix leurs moutons, trouveront cette ville déserte et tomberont morts la face contre terre quand ils arriveront au défilé de l'Adieu."

Sufyan ibn Abu Zuhayr rapporte qu'il a entendu l'envoyé de Allah dire :

- "Le Yémen sera conquis. Il y aura alors des gens (de Médine) qui y émigreront avec leurs troupeaux et qui s'éloigneront avec leurs familles et tous ceux qui leur obéissent. Pourtant,

Médine vaudrait mieux pour eux, s'ils savaient. La Syrie sera conquise. Il y aura alors des gens qui y émigreront avec leurs troupeaux et qui s'éloigneront avec leurs familles et tous ceux qui leur obéissent. Pourtant, Médine vaudrait mieux pour eux, s'ils savaient. L'Iraq sera conquis. Il y aura alors des gens qui y émigreront avec leurs troupeaux et qui s'éloigneront avec leurs familles et tous ceux qui leur obéissent. Pourtant, Médine vaudrait mieux pour eux, s'ils savaient."

(Bukhari , Sahih 29-6).

La foi se réfugiera à Médine.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit : "La foi se réfugiera à Médine comme le serpent se réfugie dans son trou."

(Bukhari , Sahih 29-10).

Anas rapporte que le prophète a dit :

"Ô Allah, accorde à Médine le double des bénédictions que tu as données à la Mecque."

D'après Anas, lorsqu'il revenait d'une expédition, le prophète, en apercevant les murs de Médine, forçait l'allure de sa chamelle et, s'il était sur une autre monture, il la talonnait tant il avait hâte d'arriver.

(Bukhari , Sahih 29-11).

De la répugnance qu'éprouvait le prophète de voir un vide se produire à Médine.

Anas a dit : "Les Banu Salima voulaient changer de campement pour se rapprocher de la mosquée. L'envoyé d'Allah fut contrarié de ce qu'on évacuât un quartier de Médine ; aussi dit-il :

"Ne tenez-vous donc pas compte des pas que vous faites ? Ô Banu Salima."

Alors ils restèrent où ils étaient."

Une Médine contemporaine: la ville mauritanienne de Maata Moulana.

(Extrait d'un article de J. P. Tuquoi, paru dans Le Monde du 27 février 2008).

D'abord, la surprise. Ici, au milieu des dunes de sable, surgie de nulle part, se dresse une vraie ville saharienne : des centaines de modestes habitations de brique ocre, des rues qui n'en sont pas, des présences fugitives et, dominant l'ensemble, les deux fins minarets d'une mosquée pointés vers le ciel. Pas âme qui vive donc pendant des dizaines de kilomètres de piste, hormis quelques dromadaires, et soudain, comme dans un dessin animé, une cité bien réelle avec une palmeraie, des odeurs, des êtres humains.

Bienvenue à Maata Moulana, littéralement "le don de Dieu", la ville où l'on enseigne "*l'islam, le vrai*", dit un habitant. "*L'islam, tout court*", rectifie le chef de la communauté, un homme d'une cinquantaine d'années tout de blanc vêtu, avare de ses mots, Abdallah el hadj Ould Mishry que tout le monde appelle "El Hadj".

Située à un peu moins de quatre heures de Nouakchott, la capitale de la Mauritanie, Maata Moulana est une sorte d'utopie vivante, une cité idéale qui vit au rythme de la religion musulmane, plus précisément d'une branche du soufisme tidjane, apparue au XIXe siècle au Maghreb avant d'essaimer en Afrique subsaharienne.

La vie de la cité est solidement encadrée. Pas d'alcool à Maata Moulana ni de tabac (toléré pour les seuls étrangers). Pas de poste de télévision dans les habitations. Des chefs de quartier sont chargés de faire respecter les lois de la cité et de résoudre les éventuels conflits de voisinage.

L'organisation sociale se fait par tranche d'âge. Les garçons de moins de 10 ans sont des "bourgeois" ; il rejoindront ensuite la "génération de l'espoir", puis celle de "la foi" et enfin, à partir de 40 ans, celle des "sages". A chaque génération, sa fonction dans la cité. La propreté de la ville remarquable -, le désensablement des maisons, par exemple, incombent aux plus jeunes.

Une organisation identique est appliquée aux femmes. Leur sort est probablement plus enviable que dans le reste de la Mauritanie. La polygamie est admise ("El Hadj" a trois épouses issues de tribus différentes), mais sous condition : il faut être un "sage" et disposer d'un revenu confortable. Maata Moulana se revendique comme la ville de Mauritanie où le taux de scolarisation des femmes est le plus élevé.

A Maata Moulana, la présence de l'Etat est en pointillé. Il y a des écoles primaires, un collège et un lycée,

mais pas de police. Les impôts locaux sont acquittés par un délégué de la cité au nom de la collectivité. La répartition et le recouvrement sont une affaire interne qui ne concerne pas l'administration. Deux types de monnaie continuent à coexister : les dents de poisson finement travaillées par les femmes, qui les utilisent aussi comme parures, et les pièces et les billets de banque de l'Etat.

La vie politique nationale n'a pas droit de cité à Maata Moulana. En cas de scrutin, "El Hadj" fait en sorte que tous les candidats recueillent un même nombre de voix. C'est ce qui s'est passé aux dernières législatives et, en 2007, à l'élection présidentielle- alors qu'un des deux candidats appartenait à la confrérie tidjane. "*Il était important de conserver l'amitié de tous les candidats*", explique le cinéaste Abderrahmane Salem, qui a grandi à Maata Moulana.

Chapitre 54

Les “*munafiqun*”

Résistance à la soumission.

§ 321. — Présentation.

Quand Muhammad arrive à Médine avec ses disciples , il n’a de cesse de convertir , par la parole ou la contrainte⁴²⁴ . Ce militantisme haletant soumet une foule d’habitants de Médine à la nouvelle foi. Mais l’essentiel de ces gens se sont convertis sans véritable conviction: Ces hommes dits “munafiqun”⁴²⁵ , vilipendés à outrance dans le Coran et la Tradition islamique , forment un groupe nombreux , constitués de croyants jugés trop mous et peu agressifs (notamment au moment des combats⁴²⁶) , de traîtres potentiels , de simples opportunistes ou supposés tels , de suivistes sans énergie qui ne veulent pas rompre avec les infidèles ou de gens sincères qui déplaisent au chef ou supportent mal l’autocratie. En fin de compte , il semble que ces munafiqun sont simplement ceux qui ne font pas partie de la petite troupe de musulmans fanatisés et belliqueux regroupée autour du chef. Comme d’anciens polythéistes⁴²⁷ , ils ont en commun de ne pas avoir saisi le caractère exclusif de l’islam , mais face aux hommes de Muhammad , ils n’osent pas devenir apostats , et risquer la mort. Pour résister , il semble qu’ils aient dû s’associer aux Juifs , eux aussi en position de plus en plus difficile. On aperçoit ici et là des indices de protection réciproque , de solidarité , à travers les accusations musulmanes. C’est après l’élimination de la présence juive à Médine que Muhammad concentre ses attaques et ses diatribes les plus violentes contre les munafiqun . L’opposition clandestine est perçue par les musulmans comme un danger immédiat et insidieux pour la communauté: cela explique la violence extrême des extraits du

§ 322. — Définition du pire ennemi.

Il y a tant d'allusions aux “Hypocrites” dans le Coran que l'on peut dresser un véritable portrait-robot de cet adversaire⁴²⁹. C'est une affaire grave , car cette pression permet , pour l'éternité , de pointer du doigt toute attitude déviante ou simplement suspecte dans la communauté.

La Tradition islamique précise encore la description , et accentue encore la description du châtement. Cela en dit long sur l'ambiance de suspicion et d'obséquiosité qui régnait à Médine.

La dureté extrême des attaques et la haine farouche qui s'en dégage doit être ici mise en évidence par la publication de l'ensemble des sourates consacré au problème: cela donne une petite idée de la pression et de la suspicion que subit actuellement à l'intérieur le monde musulman toute personne qui ne se sent pas liée par le dogme et la pratique de l'islam: un corpus considérable de textes coraniques et de la tradition sont disponibles à leur rencontre et à leurs dépens.

Dans l'Histoire musulmane, nombreux ont été ceux qui ont porté ce titre infâmant: surtout des convertis récents, peu sûrs, et mauvais élèves en arabe et en sharia: pour le célèbre législateur ibn Taymiyya, les Hypocrites sont en premier lieu les Mongols du XII^{ème} siècle. Ensuite , ce sera tout simplement l'Autre : l'accusation d'Hypocrisie est terriblement efficace pour figer dans la crainte les individus englués dans l'univers soumis à l'islam.

(Corpus coranique d'Othman 29/9-10).

Parmi les hommes , il en est qui disent :

-Nous croyons en Allah.

Or , dès qu'ils sont maltraités pour la cause d' Allah , ils font de l'épreuve ⁴³⁰ des hommes , un tourment semblable à celui d'Allah.

Si toutefois vient un secours de ton seigneur , ils s'écrient certes:

-Croyants , nous étions avec vous !

Eh quoi Allah ne connaît-il pas très bien ce qui est dans les poitrines de ce monde ⁴³¹?

Certes , Allah connaît ceux qui croient et il connaît certes les *munafiqun*.

Ceux qui sont infidèles ont dit à ceux qui croient :

-Suivez notre chemin! Portons le poids de vos fautes!

Mais , ici-bas ils ne se trouvent en rien porter leurs propres fautes. En vérité , ce sont certes des menteurs.

(Tabari , Tafsir 2/9-1).

L'hypocrite cherche à tromper son seigneur et les croyants en déclarant ostensiblement véridique la révélation , alors qu'en réalité , au fond de son coeur , il en doute ou la considère mensongère. Or il tient de tels propos pour se préserver du châtement ou de la captivité , c 'est là , de sa part , la tentation de tromper Allah et les croyants.

Même s'il trompe effectivement les croyants dans ce monde , il ne trompera pas Allah et les chatiments qu'il s'épargne dans ce monde en tenant les propos qui le mettent à l 'abri , ne lui sera pas épargné dans l'autre monde.

C'est pourquoi , en réalité , il se trompe vraiment lui -même sans le savoir.

La description des hypocrites.

(ibn Kathir , Tafsir 2).

Les hypocrites.

Après cela , Allah commence à décrire les hypocrites , ceux qui montrent leur foi et cachent leur incroyance. Puisque la réalité des hypocrites est vague et que beaucoup de gens ne comprennent pas leur véritable réalité , Allah a mentionné leur description en détail. Chacune de ces particularités qu'Allah emploie pour les décrire est ce qui fait l'hypocrisie elle-même.

La comparaison animale.

(Muslim , Sahih , 38/6696).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Le *munafiq* ressemble à une brebis qui erre sans but entre deux troupeaux. Elle va d'un côté à l'autre à tout moment.

(Bukhari , Sahih 55/8).

D'après Abu Hurayra , le prophète a dit:

-Les signes auxquels se peut reconnaître un *munafiq* sont au nombre de trois: s'il parle , il ment , si l'on a confiance en lui , il trahit ; s'il promet , il manque à sa parole.

(Bukhari , Sahih 58/17).

Abdallah ibn Amir a dit: l'envoyé d'Allah a dit :

-Quatre choses , lorsqu'elles se rencontrent chez un individu , en font un parfait *munafiq* : mentir quand il parle ; manquer à sa promesse ; trahir les engagements pris ; être de mauvaise foi lorsqu'il discute. Celui chez qui se trouve une seule de ces quatre choses sera atteint de quelque hypocrisie jusqu'au moment où il s'en sera débarrassé.

(Bukhari , Sahih 78/69 , 2).

D'après Abu Hurayra , l'envoyé d'Allah a dit:

-On reconnaît le *munafiq* à trois signes: lorsqu'il raconte , il ment ; quand il tient une promesse il ne la tient pas ; si on lui confie quelque chose , il le vole.

Bédouins *munafiqun*.

(Corpus coranique d'Othman 9/98).

Les bédouins sont les plus marqués par l'impiété et l'hypocrisie⁴³² et le plus à même de ne pas savoir les lois contenues dans ce que Allah a fait descendre à son apôtre.

Allah est omniscient et sage.

(ibn Kathir , Tafsir 2).

Les caractéristiques des hypocrites.

J'ai trouvé la description de certains membres de cette communauté dans les livres révélés d'Allah: ils sont des gens qui utilisent la religion pour obtenir des bénéfices matériels. Leurs langues sont plus douces que le miel , mais leurs coeurs sont plus amers que laloès⁴³³. Ils montrent aux gens l'apparence d'un mouton alors que leurs coeurs ont la malignité des loups. Leur croyance est viciée et leurs oeuvres sont immorales.

...

Les hypocrites n'ont pas d'autres buts dans leurs vies que de causer des méfaits , de détruire les récoltes et les jeunes bêtes , ce que le bétail produit et ce dont les gens ont besoin pour vivre.

(Hadith , Bukhari 78/52).

Abu Hurayra a dit:

-L'homme qui , aux yeux d'Allah , sera le plus misérable au jour de la résurrection , sera l'homme à double visage , se présentant aux uns avec un visage et aux autres avec un autre

(Bukhari , Sahih 81/36).

D'après Jundub , et on assure que personne autre que lui ne l 'a entendu , le prophète a dit:

-Celui qui diffame , Allah le diffamera ; celui qui est *munafiq* , Allah le dénoncera.

La foi molle.

(Bukhari , Sahih 65/9 , 2).

A propos de ces mots: *Il en est des hommes qui adorent Allah sans conviction* , ibn Abbas a dit:

-L 'homme qui venait à Médine , si sa femme accouchait d 'un garçon et si sa jument avait un poulain , disait:

-Voici une excellente religion.

Mais si sa femme n 'avait pas d 'enfant et si sa jument n 'avait pas de poulain , il s 'écriait:

-Quelle mauvaise religion!

(Bukhari , Sahih 30/ 108).⁴³⁵

Quand le prophète partit pour la bataille d 'Ohod⁴³⁶ , certains de ses compagnons rentrèrent. Une partie des croyants remarqua qu 'ils devraient tuer ceux qui étaient rentrés , et un autre groupe pensait qu 'il ne fallait pas les tuer. Alors l 'inspiration divine s 'est révélée:

Mais que vous arrive t-il d'être divisé ainsi en deux parties à cause des munafiqun.

Le prophète a dit: Médine expulse les mauvaises personnes comme le feu expulse les impuretés du fer⁴³⁷ .

La diabolisation d'un *munafiq*.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 356-7).

L 'apôtre d'Allah a dit:

-Quiconque veut voir le diable , qu 'il regarde Nabtal ibn al Harith!

C'est un homme robuste et tout noir , avec de longs cheveux flottants , des yeux rougis et des joues rougeaudes. Il allait parler avec l 'apôtre d'Allah , l 'écoutait et ensuite allait tout rapporter aux *munafiqun*. C'est lui qui a dit:

-Muhammad est toutes oreilles ouvertes: si quelqu 'un lui dit quelque chose , il le croit tout de suite.

(...)

Un homme des Banu al Ajlan m 'a dit: Gabriel est apparu à l 'apôtre d'Allah et a dit:

-Voilà pour s'asseoir avec toi un homme noir avec de longs cheveux flottants , des joues rubicondes , des yeux rougis comme deux pots en cuivre. Son coeur est plus gros que celui des ânes ; il rapporte les paroles des *munafiqun* , alors méfiez vous de lui.

C'est , ont-ils dit , la description de Nabtal⁴³⁸ .

§ 323. — Une affaire de caricature.

Dans le but d'humaniser le sujet , voici quelques individus parmi ceux qui sont haïs , dans le Coran ou la Tradition. Ils n'étaient sûrement pas les monstres décrits avec complaisance , ou voués aux pires atrocités. D'abord , celui qui est présenté comme leur chef , puis les autres.

1. — Le *sheikh* des *munafiqun* , ibn Ubbay.

Le chef⁴³⁹ de ces munafiqun est Abdallah⁴⁴⁰ ibn Ubayy , personnalité qui aurait du garder sa place à la tête de Médine , si Muhammad n'était pas arrivé. Il sera assez habile et puissant pour échapper à la persécution et il est un des rares à ne pas mourir de mort violente. De fait , au delà du filtre de la tradition musulmane , la période de huit années à Médine sonne comme le duel de deux chefs tribaux.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 411-3).

Quand l'apôtre d'Allah est arrivé à Médine , le chef était Abdallah ⁴⁴¹ ibn Ubayy du clan des Banu al Hubla. personne dans son peuple ne contestait son autorité , et les Aws et les Khazraj ne se sont jamais alliés à un homme comme lui , avant ou après l' *islam*.

(...)

L'apôtre d'Allah chevauchait vers la maison de Sad ibn Ubada pour lui rendre visite à cause de sa maladie , monté sur un âne , avec une selle surmontée d'un tissu de Fadak⁴⁴²...

Il passa devant ibn Ubayy qui était assis à l'ombre de son fort Muzaham. Autour de lui , il y avait d'autres hommes , et l'apôtre d'Allah sentit que son sens de la politesse l'empêchait de passer sans les saluer. Alors il descendit de l'animal et s'assit à côté d'eux pour leur réciter le Coran et les appeler à Allah. Il le gronda , l'avertit et prêcha les bonnes nouvelles , alors que lui , avec le nez en l'air , ne répondait pas un mot.

A la fin , quand l'apôtre d'Allah a fini de parler , il dit:

-Il n'y aurait rien de plus beau que ce que tu as dit , si seulement c'était vrai...

Alors assieds toi dans ta propre maison et si quelqu'un arrive , parle lui comme ça. Mais ne viens pas importuner ceux qui ne viennent pas vers toi , et ne viens pas te mêler à une réunion de gens avec un discours qu'ils n'aiment pas.

Le “nationalisme” médinois d'ibn Ubbay.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah).

Ils entrent en compétition avec nous , ils cherchent à nous dépasser en nombre dans notre propre pays! Par Allah , nous et ces torchons de Quraysh , c'est , je crois , comme a dit l'autre “Engraisse ton chien et il te mangera”. Mais par Allah! quand nous rentrerons à la ville , le plus fort expulsera le plus faible ! ⁴⁴³

(...)

Voilà ce que vous vous êtes fait à vous-mêmes. Vous leur avez ouvert votre pays , vous leur avez partagé vos possessions. Si vous aviez gardé votre bien , par Allah! ils seraient allés ailleurs que chez vous!

(Corpus coranique d'Othman 63/8).

Ce verset énigmatique pourrait être une allusion à ibn Ubayy: le plus fort⁴⁴⁴ , qui menacerait Muhammad, le plus faible⁴⁴⁵ . L'affaire est sans doute politique, comme une lutte de pouvoir entre les deux hommes

Ils disent également: certes, si nous revenons à Médine, le plus fort en expulsera, certes, le plus humble.

(Bukhari , Sahih 53/1 ,2).

Anas a dit: Comme on disait au prophète :

-Tu devrais aller chez Abdallah ibn Ubayy , il s'y rendit. Il enfourcha un âne et se mit , en route accompagné des musulmans en traversant le sol d'une *sebkha*⁴⁴⁶ . Quand on fut arrivé , Abdallah dit au prophète:

-Eloigne-toi de moi , l'odeur de ton âne m'incommode.

Un des hommes des *ansari* , qui se trouvait là , dit:

- Certes l'âne de l'envoyé d'Allah exhale un parfum plus agréable que toi.

Un des compagnons d'Abdallah fut irrité de ces paroles et les deux hommes s'injurèrent ; puis , l'irritation ayant gagné les compagnons de chacun de ces deux hommes , ces derniers en vinrent aux mains se frappant avec des branches de palmier , avec les mains et avec leurs chaussures. On nous a assuré que ce fait fut l'occasion de la révélation suivante:

Quand deux groupes de croyants se combattent , cherchez à les réconcilier... [447](#)

(Muslim, Sahih 32-3356).

D'après Usâma ibn Zayd , l'envoyé d'Allah monta un jour sur un âne ayant pour selle une grosse étoffe de Fadak et prit en croupe Usâma ibn Zayd; en se rendant à la visite du malade Sa`d ibn Ubâda qui habitait chez les Banû Al Hârith ibn Al Khazraj et cela avant la bataille de Badr. Il passa par une réunion d'hommes, composée de musulmans, d'idolâtres et de juifs, dont Abdullah ibn Rawâha et Abdullah ibn Ubayy. La poussière que souleva l'âne du prophète, venant s'abattre sur la réunion, Abdullah ibn Ubayy se drapa le nez dans son châle en criant :

- "Ne nous faites donc pas tant de poussière!".

L'envoyé d'Allah salua le groupe, fit arrêter son âne et en descendit; il invita le groupe à adorer Allah et récita un passage du Coran.

Abdullah ibn 'Ubayy, dit alors :

- "Ô Homme, certes il n'y a rien de plus beau que ce que tu avais dit , si c'était vrai, mais ne viens pas nous importuner avec cela dans nos réunions. Retourne chez toi et raconte tout cela à ceux qui se rendront chez toi".

Tandis que Abdullah ibn Rawâha s'écria :

- "Viens prendre part à nos réunions, cela nous plaît beaucoup".

A ces mots, les musulmans, les idolâtres et les juifs s'injurèrent et furent sur le point de se battre les uns contre les autres. Mais le prophète ne cessa de chercher à les calmer jusqu'à ce qu'enfin il y réussisse. Il remonta ensuite sur son âne et se rendit chez Sa`d ibn `Ubâda et lui dit :

- "Ô Sa`d, n'as-tu pas entendu ce qu'avait dit Abu Hubâb [448](#) ? , (il entendait par-là `Abdullah ibn 'Ubayy), il a dit telle et telle chose".

- "Ô envoyé d'Allah, sois indulgent et pardonne -lui. Par Allah! Allah t'a révélé la Vérité juste au moment où les gens de cette ville avaient décidé de le choisir comme roi et de le couronner. Comme Allah a empêché cela par la mission de Vérité qu'il t'avait confiée, il (ibn 'Ubayy) a éprouvé une vive déception et c'est pour cela qu'il a agi comme tu l'avais vu".

Alors, l'envoyé d'Allah lui pardonna.

(Tafsir al Jalalayn 63).

" Or, Allah sait très bien que tu es son envoyé et il atteste que les hypocrites sont menteurs". Zayd ibn Arqam rapporte: J'ai entendu Abdullah ibn Ubayy dire à ses compagnons:

- "Ne dépensez rien pour ceux qui se trouvent chez le messenger d'Allah jusqu'à ce qu'ils s'éloignent de lui. Si nous retournons à Médine, le plus puissant d'entre nous en expulsera le plus faible".

Alors j'ai mis mon oncle au courant de ces propos qui les transmet, à son tour, au prophète . Celui-ci me manda et je lui répétai ce que j'avais entendu. Alors le messenger d'Allah convoqua Abdullah et ses compagnons qui jurèrent qu'ils n'ont pas tenu de tels propos. Il crut en leur serment et me prit pour un menteur. Alors je fus vexé et jamais de ma vie je n'ai éprouvé une chose pareille. Je gardai la maison et mon oncle vint me blâmer:

- "Tu as voulu que le messenger d'Allah te démentisse et te déteste!" A cette occasion, Allah fit descendre "Lorsque les hypocrites viennent à toi..."

(...)

Ils disent: Si nous retournons à Médine, le plus puissant en fera assurément sortir le plus humble. Or c'est à Allah qu'est la puissance ainsi qu'à son messenger et aux croyants. Mais les hypocrites ne le savent pas: Ces hypocrites disent:

- "Si nous retournons à Médine, une fois l'expédition de Banu AlMustaliq terminée, les plus puissants,- voulant dire: eux-mêmes -en expulseraient les plus faibles, c'est-à-dire les croyants".

La puissance et la victoire n'appartiennent qu'à Allah, à son messenger et aux croyants. Mais les hypocrite: semblent l'ignorer

(Muslim, Sahih 32-3357).

D'après Anas ibn Mâlik , Un jour on dit au prophète :

- "Veux-tu te rendre chez Abdullah ibn 'Ubayy (pour le convaincre d'embrasser l'islam)?".

Il enfourcha alors un âne pour s'y rendre et se mit en route, accompagné des musulmans traversant une terre saline. Quand ils furent arrivés, il dit au prophète :

- "Eloigne-toi de moi, l'odeur de ton âne m'incommode".

Un des ansâr, dit alors :

- "Certes l'âne de l'envoyé d'Allah exhale une odeur plus agréable que la tienne".

Un des compagnons d'Abdullah fut irrité de ces paroles et les deux hommes s'injurèrent; puis, l'irritation ayant gagnée les compagnons de chacun de ces deux hommes, les deux groupes se mirent à se battre avec les branches de palmier, les mains et les semelles. On nous assura que ce fut l'occasion de la révélation suivante : *Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux...*

(Tafsir al Jalalayn 49).

"Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux...": Un jour, le prophète enfourcha son âne et passa par Ibn Ubayy. Comme l'âne urina, Ibn Ubayy se boucha le nez. Ibn Rawaha lui dit alors:

- "L'odeur de l'urine de son âne est plus parfumé que ton musc".

Une bagarre eut lieu alors entre les deux clans et se frappèrent avec les mains, les sandales et les queues de palmier. Allah révéla à cette occasion: Si deux groupes de croyants se combattent, rétablissez la paix entre eux.

D'après Anas, le prophète monta sur son âne et partit chez Abdullah ibn Ubayy qui lui dit:

- "Laissez-moi tranquille, l'odeur puante de ton âne me nuit".

Un homme des Ansars lui répondit:

- "Par Allah, l'odeur de son âne est meilleure que la tienne". Les hommes des deux groupes furent irrités et ils en vinrent aux mains et se mirent à se battre avec les queues de palmier et les sandales.

(Bukhari , Sahih 75/15).

Usama ibn Zayd rapporte que le prophète monta sur un âne dont le bât était recouvert d'étoffe de Fadak⁴⁴⁹ et prit en croupe Usama⁴⁵⁰ pour aller faire visite à Sad ibn Obada. Ceci se passait avant la bataille de Badr. En cours de route , le prophète passa auprès d'une réunion où se trouvait Abdallah ibn Ubayy ibn Salul qui n'avait pas encore embrassé l' *islam*. Dans cette réunion il y avait un mélange de musulmans , de polythéistes , adoreurs des idoles et des Juifs , et l'on y voyait également Abdallah ibn Rawaba ⁴⁵¹. Comme la poussière soulevée par l'âne envahissait la réunion , Abdallah ibn Ubayy se couvrit le nez avec son manteau en disant:

- Ne nous couvrez pas de poussière.

Le prophète salua , s'arrêta , descendit de sa monture et invita les assistants à adorer Allah en leur récitant des passages du Coran.

- Hé! l'homme! , dit Abdallah ibn Ubayy , il n'y a rien de plus beau que ce que tu dis si c'est la vérité , mais ne nous importune pas avec cela dans notre réunion. Retourne chez toi et raconte tout cela à ceux qui viendront te voir.

- Pas du tout , ô envoyé d'Allah , s'écria ibn Rawaha , parle nous -en dans nos réunions , car cela nous plaît.

A ces mots , musulmans , idolâtres et juifs s'agonirent ⁴⁵² d'injures et faillirent en venir aux mains. Le prophète ne cessa de chercher à les calmer jusqu'à ce qu'ils se tussent ⁴⁵³ ; puis il enfourcha son âne et alla chez Sad ibn Obada.

- Ô Sad , dit le prophète , n'as-tu pas entendu ce qu'a dit Abu Hubaba. Il désignait ainsi Abdallah ibn Ubayy.

- Ô envoyé d'Allah! répondit Sad , sois indulgent et pardonne -lui. Allah t'a donné ce qu'il t'a donné.

Or les habitants de cette cité se sont réunis pour le couronner roi et lui assurer le pouvoir. Cette résolution se trouvant réprouvée par la vérité qui t'a été donnée , il en a été furieux et c'est pour cela qu'il a agi comme tu l'as vu ⁴⁵⁴.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 202).

Les hypocrites se rassemblèrent et discutèrent ensemble. A ce moment , l 'apôtre d'Allah dit:
-En vérité , un groupe d 'hommes s 'est rassemblé et a dit telle ou telle chose , alors levez -vous et cherchez le pardon d 'Allah , et je demanderai le pardon d 'Allah pour vous.
Ils ne se levèrent pas.
-Que vous arrive t-il? Levez vous et demandez le pardon d 'Allah!
Il le répéta trois fois et dit:
-Soit vous vous levez , soit je révélerai vos noms! Toi et toi! Debout!
Ils se levèrent , honteux , et couvrirent leurs visages.

Le protecteur des Juifs.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 545-7).

(...)

Les Banu Qaynuqa furent les premiers des Juifs à rompre l 'accord avec l 'apôtre d 'Allah , et à aller au combat , entre Badr et Ohod. Et l 'apôtre d 'Allah les assiégea jusqu 'à ce qu'ils se rendent sans condition.

(...)

Abdallah ibn Ubayy vint voir l 'apôtre d 'Allah et lui dit:

-Traite mes protégés⁴⁵⁵ avec bienveillance (...)

Mais l 'apôtre d 'Allah fit la sourde oreille. Abdallah répéta les mêmes mots et l 'apôtre d 'Allah s 'écarta de lui , alors il s 'empara du bord de la robe⁴⁵⁶ de l 'apôtre d 'Allah. L 'apôtre d 'Allah était si en colère que son visage était presque devenu noir.

Il dit:

-Malheur! Lâche moi!

L 'autre dit:

-Non , par Allah , je ne te laisserai pas partir avant que tu ne traites mes protégés avec bienveillance. Six cent hommes sans cottes de mailles et trois cent avec ne m 'ont pas protégé de mes ennemis⁴⁵⁷ , et tu veux les exécuter en une matinée? Moi je suis un homme qui craint les changements de fortune.

(Bukhari , Sahih 78/115).

Usama ibn Zayd rapporte que l'envoyé d'Allah , avant la bataille de Badr ⁴⁵⁸ , alla , monté sur un âne couvert d'une étoffe de Fadak , et suivi de Usama , faire une visite à Sad ibn Obada chez les Banu al Harith ibn Khazraj ⁴⁵⁹. Comme ils cheminaient tous deux ainsi ils passèrent auprès d'une assemblée dans laquelle se trouvait Abdallah ibn Ubayy ibn Salul et c'était avant que Abdallah ibn Ubayy se fut converti à l'islam. Cette , assemblée était formée d'un mélange de musulmans , d'infidèles adorateurs des idoles et de Juifs. Parmi les musulmans se trouvait Abdallah ibn Rawaba. Quand les flots de poussière soulevés par l'âne couvrirent l'assemblée ibn Ubayy se couvrit le nez avec son manteau en criant :

-Ne faites donc pas tant de poussière.

Après avoir salué les personnes présentes l'envoyé d'Allah s'arrêta , descendit de sa monture , les invita à croire en Allah et leur récita du Coran.

-Hé ! l'homme , s'écria Abdallah ibn Ubayy ibn Salul , il n'y a rien de mieux que ce que tu dis si cela est vrai , mais ne viens pas nous importuner avec cela dans nos réunions ⁴⁶⁰. Raconte ces histoires-là à ceux qui viennent te voir.

-Mais au contraire , ô envoyé d'Allah , prodigue -nous cela dans nos réunions , dit Abdallah ibn Rawaba.

Alors , musulmans , idolâtres et Juifs s'invectivèrent réciproquement à tel point qu'ils faillirent en venir aux mains. L'envoyé d'Allah ne cessa de chercher à rétablir le calme jusqu'à ce que tout le monde se tut. L'envoyé d'Allah remonta ensuite sur son âne et poursuivit sa route jusqu'à ce qu'il arrivât chez Sad ibn Obada.

-Ô Sad , demanda l'envoyé d'Allah , n'as-tu pas entendu ce qu'a dit Abu Hobab ? (il voulait

désigner par là Abdallah ibn Ubayy) , il a dit telle et telle chose.

-Ô envoyé d'Allah , répondit Sad ibn Obada , toi pour qui je donnerais la vie de mon père , pardonne et sois indulgent. J'en jure par celui qui t'a révélé le Coran , tu nous as apporté la vérité qui t'avait été révélée , les gens de cette ville s'étaient réconciliés à la condition que l'on couronnerait Abdallah ibn Ubayy et que l'on ceindrait son front du bandeau royal. Comme Allah a empêché cela , grâce à la vérité qu'il t'a donnée , il a éprouvé une vive déception et c'est ce qui l'a porté à agir comme tu l'as constaté.

L'envoyé d'Allah pardonna.

L'envoyé d'Allah et ses compagnons se montraient indulgents à l'égard des idolâtres et des gens du Livre ainsi qu'Allah le leur avait ordonné et ils supportaient leurs vexations.

Le Coran ne dit-il pas :

... Vous entendrez de la part de ceux qui ont reçu un livre (révélé)... ⁴⁶¹ et aussi :

Beaucoup d'entre ceux qui possèdent un livre (révélé) désireraient... ⁴⁶² .

L'envoyé d'Allah pratiqua l'indulgence à leur égard en interprétant ainsi les ordres d'Allah jusqu'au jour où Allah lui permit de les combattre. Ce fut après la bataille de Badr que l'envoyé d'Allah fit mettre à mort certains des chefs des idolâtres et des seigneurs des Quraysh. Entouré de ses compagnons , l'envoyé d'Allah revint de cette expédition vainqueur et chargé de butin ; il emmenait avec lui comme prisonniers des chefs des idolâtres et des seigneurs des Quraysh. Ubayy ibn Salul et les infidèles qui étaient avec lui , tous idolâtres , dirent:

- Maintenant , la chose est claire ⁴⁶³.

Ils prêtèrent à l'envoyé d'Allah serment de fidélité comme chef de l' *islam* ⁴⁶⁴ et se firent musulmans.

Les excuses d'ibn Ubayy.

(Waqidi , Kitab al Maghazi) ⁴⁶⁵.

-Envoyé d'Allah , sois compréhensif à son égard , parce que par Allah , il t' a fait venir alors que son peuple ⁴⁶⁶ était en train d' enfiler les pierres précieuses pour lui. La seule pierre qu' il n' avait pas reçue était celle que devait lui donner Yusha le juif , qui était en conflit avec lui et s' arrangeait pour ne pas lui donner , parce qu' il savait qu' ils en avaient besoin pour le couronner ⁴⁶⁷ . Allah t' a amené dans ces circonstances , et il ne peut pas s' empêcher de penser que tu lui as volé sa royauté.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 23).

L'un des compagnons du prophète , nommé Zayd ibn Arqam , présent à cette scène , avait entendu les paroles d' Abdallah ibn Ubayy et les avait rapportées à son oncle , qui vint en avertir le prophète , à l'heure de la prière de midi. Le prophète fut très affligé. Omar survint , et le trouvant plongé dans la tristesse , lui en demanda la cause. Le prophète lui répéta les paroles d' Abdallah. Omar dit:

-Apôtre d'Allah , autorise-moi à le tuer ; car son cœur ne sera jamais purifié de l'incrédulité.

Le prophète répliqua :

-Tu as raison ; cependant je ne veux pas que les infidèles disent que Muhammad fait mourir ses propres compagnons.

Omar le quitta. Le prophète , craignant qu'il n'en parlât à quelqu'un et que l'on ne tuât Abdallah , donna immédiatement l'ordre du départ , et l'on marcha ce jour et la nuit suivante , sans s'arrêter. Les hommes causaient entre eux du motif de ce départ à une heure inaccoutumée et de cette marche , et le bruit en vint aux oreilles d' Abdallah. Celui-ci , entouré de ses gens , se présenta au prophète et nia , en jurant , avoir prononcé les paroles qu'on avait rapportées , et le prophète fut rassuré. On raconte que l'un des compagnons du prophète lui demanda pourquoi il avait ainsi précipité le départ et pourquoi il avait été si troublé.

Le prophète lui répondit :

-Ne sais-tu pas ce qu'a dit Abdallah?

L'autre répliqua :

-Apôtre d'Allah , excuse-le ; car , avant ton arrivée , les habitants de Médine avaient l'intention de le faire roi , et de mettre une couronne d'or sur sa tête ⁴⁶⁸ . Lorsque tu vins à Médine , cette couronne et cet honneur furent perdus pour lui.

Les hommes blâmèrent Zayd ibn Arqam , et son oncle , et dirent :

-Zayd est un enfant , il a parlé dans son ignorance , et son langage a causé du trouble au prophète.

Alors Zayd pria Allah pour qu'il fit connaître si c'était lui ou Abdallah qui avait menti. Allah révéla le verset suivant :

Quand les munafiqun viennent auprès de toi , ils disent : Nous attestons que tu es l'apôtre d'Allah , etc. ⁴⁶⁹ .

Dans ce verset , Allah loue Zayd et son oncle , et déclare menteur Abdallah ibn Ubayy. Le prophète récita la sourate à ses compagnons , afin qu'ils pussent attester le mensonge d'Abdallah. Ensuite il fit appeler Zayd , lui fit bon accueil et lui dit :

-Tu as dit la vérité ;

Il lui toucha les oreilles , en disant :

-Allah et son prophète ont confiance en ces oreilles ; il a dit ce qu'il a vraiment entendu.

Le bruit s'était répandu à Médine que le prophète voulait faire tuer Abdallah , parce qu'il était *munafiq*. Abdallah avait un fils qui s'appelait aussi Abdallah et qui vint trouver le prophète et lui dit :

-Apôtre d'Allah , si tu veux faire mourir mon père , charge -moi de le tuer ; car si quelque autre le tuait , je devrais tuer le meurtrier , de sorte qu'un musulman aura été tué pour un *munafiq*.

Le prophète répondit :

-Je pardonne à ton père à cause de toi , je ne le ferai pas mourir.

Ensuite , il dit à Omar :

-Si nous avons tué Abdallah près du puits , nous serions honteux aujourd'hui en face de ces hommes.

- C'est juste , répliqua Omar.

2. — La mort d'ibn Ubbay.

L'épisode mérite un traitement spécifique.

La puissance d'ibn Ubayy a du être grande , et ceci jusqu'à sa mort en 631 :

Muhammad lui-même est contraint de lui rendre un hommage funèbre⁴⁷⁰ , ce qui nous vaut un épisode exceptionnel de la tradition. Il n'avait pas pu s'en débarrasser par le meurtre , comme pour d'autres , moins puissants⁴⁷¹.

Un extrait du Coran pourrait être lié à la mort du chef munafiq si méprisé et redouté , ibn Ubayy.

(Corpus coranique d'Othman 9/80-6).

Demande pardon pour eux ou ne demande point pardon pour eux ! Si soixante dix fois ⁴⁷² tu demandes pardon pour eux, Allah ne leur pardonnera point.

(...)

Vous avez en effet trouvé l'exemption agréable , une première fois.

Abstenez vous avec ceux restés à l'arrière !

Jamais tu ne prieras sur celui d'entre eux qui sera mort , et jamais tu ne te dresseras sur sa tombe⁴⁷³ .

Ces gens sont infidèles envers Allah et son apôtre , et ils meurent pervers.

Que ni leurs biens ni leurs enfants ne te soient un attrait.

Allah veut seulement , de leur fait , les tourmenter en la vie immédiate et il veut que leurs âmes s'exhalent alors qu'ils sont infidèles.

(Muslim, Sahih 32-4977).⁴⁷⁴

Jâbir a dit : "Le prophète se rendit auprès de la tombe de Abdullah ibn 'Ubayy. Il le fit sortir, le mit sur ses genoux, lui insuffla un peu de sa salive et le revêtit de sa propre *qamîs*⁴⁷⁵. Allah seul sait mieux"⁴⁷⁶.

(**Muslim , Sahih 38/6694**).

...l'apôtre d'Allah revenait d'un voyage et il était tout près de Médine , quand il y eut un vent violent si fort que la montagne fut comme ébranlée. L'apôtre d'Allah dit alors:

-Ce vent a été créé pour souffler et il signale la mort d'un *munafiq* , et quand on arriva à Médine , on sut qu'en effet , un *munafiq* important était mort à ce moment.

La sépulture d'ibn Ubayy.

(**Muslim , Sahih 38/6678**)

Jabir rapporte que l'apôtre d'Allah est venu sur la tombe d'Abdullah ibn Ubayy , qu'il l'a exhumé , qu'il l'a placé sur ses genoux et lui a versé de sa salive dans sa bouche ouverte , qu'il l'a ensuite enroulé dans son propre manteau , mais Allah sait le mieux ⁴⁷⁷.

(**ibn Hanbal , Musnad I 16 ,4**),⁴⁷⁸

(...) D'après Nafi le rapportant d'ibn Omar⁴⁷⁹ :

Lorsque Abdallah ibn Ubayy ibn Salul mourut , son fils Abdallah ⁴⁸⁰ vint trouver l'envoyé d'Allah et lui demanda de lui donner sa chemise pour qu'il en fasse le linceul de son père ⁴⁸¹. Il la lui donna. Puis il lui demanda de venir prier sur sa tombe. L'envoyé d'Allah se leva pour aller y prier. Mais Omar se leva , prit l'envoyé d'Allah par son vêtement et lui dit:

-envoyé d'Allah , irais-tu prier pour lui alors qu'Allah t'a interdit de le faire ⁴⁸² ?

L'envoyé d'Allah répondit:

-Allah m'a seulement donné le choix en disant: *Demande pardon pour eux ou bien ne le fais pas. Si tu demandes pardon pour eux soixante-dix fois , Allah ne leur pardonnera point*⁴⁸³. Si je savais qu'en ajoutant encore aux soixante-dix fois il leur pardonnerait , je l'ajouterais⁴⁸⁴.

-Mais , dit Omar , c'était un *munafiq*!

Cependant , l'envoyé d'Allah alla prier pour lui.

Alors Allah révéla (le verset): *Ne prie jamais pour aucun d'entre eux lorsqu'il sera mort et ne te recueille pas sur sa tombe*⁴⁸⁵.

3. — Abu Amir, l'ermite résistant.

*Etrange personnage*⁴⁸⁶, entouré de silences et d'embarras: il est décrit comme chrétien , et opposant acharné de Muhammad , contraint à la fuite , accompagné de disciples. Il se serait réfugié chez les Byzantins , et son nom resurgit au moment de l'hérésie de la "mosquée de la nuisance". Il représente donc une opposition rigoureuse et de nature doctrinale , ce qui explique les non-dits à son sujet: face à un véritable théologien , Muhammad , qui ne bénéficie d'aucune culture ou formation religieuse , ne peut faire le poids⁴⁸⁷.

(**ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 411-3**).

Avec lui⁴⁸⁸ se trouvait un homme des Aws à qui les Aws obéissaient , Abu Amir. Il était un ascète , au temps de la *jahiliyya* , et il portait des vêtements en laine grossière , et il était appelé le moine. Ces deux hommes furent maudits en dépit de leur haute position , et on leur fit du mal.

(...)

Abu Amir refusa obstinément de croire et abandonna son peuple quand ils se soumirent à l'*islam* et à l'apôtre d'Allah , et il partit pour la Mecque avec dix disciples ⁴⁸⁹ , pour fuir l'apôtre d'Allah et l'*islam*.

(...)

Avant de partir pour la Mecque , Abu Amir était venu avoir l'apôtre d'Allah pour lui demander quelle religion il avait apporté.

-La *Hanifiya*⁴⁹⁰ , la religion d'Abraham⁴⁹¹.

-C'est ce que je suis aussi.

-Tu ne le fais pas.

-Mais si je le fais! Toi , Muhammad , tu as apporté dans la *hanifiya* des choses qui n'y étaient pas.

-Je ne l'ai pas fait: je l'ai apporté pure et blanche.

-Fasse Allah que le menteur meure solitaire , vagabond et fugitif!

C'est en effet ce qui est arrivé à l'ennemi d'Allah.

4. — al Akhnas , “le disputeur”?

La tradition est incertaine, identifie ce diffamateur à Al Akhnas⁴⁹² ibn Shariq⁴⁹³ .

(Corpus coranique d'Othman 2/196b-203).

Et parmi les hommes , il en est qui disent :

-Seigneur! , donne-nous en cette vie immédiate!

Mais ceux-là , en la vie dernière , n'auront nulle part ⁴⁹⁴.

Parmi eux , il en est qui disent:

-Seigneur! donne-nous belle part en la vie immédiate et belle part en la vie dernière , et préserve-nous du tourment du feu!

Ceux-là auront une part de ce qu'ils se seront acquis.

Allah est prompt à faire rendre compte.

Parmi les hommes , il est quelqu'un dont le dire te plaît touchant la vie immédiate , qui atteste Allah sur ce qui est en son coeur , mais qui est ardent disputeur , qui le tourne le dos , s'évertue à semer le scandale sur la terre et détruit récolte et bétail.

Allah n'aime point le scandale.

Quand on dit à cet homme:

-Sois pieux envers Allah! , il est saisi par la puissance du péché. Son partage sera la Géhenne.

Quelle détestable couche!

Toutefois , parmi les hommes , il en est qui vouent leur personne à la cause d'Allah , recherchant l'agrément d'Allah.

Allah est bienveillant envers ses serviteurs.

5. — ibn Sayyad.

Celui-ci serait un munafiq d'origine juive, opposant habile à Muhammad , qui est parfois considéré, du fait de son ardeur d'opposant, comme une sorte d'anté-Christ.

Surveillance d'un munafiq.⁴⁹⁵

(Bukhari , Sahih 56/160).

Abdallah ibn Omar a dit: En compagnie d'Ubayy ibn Kab , le prophète se dirigea vers ibn Sayyad , qui , d'après ce qu'on avait dit , se trouvait dans un bois de palmiers. Lorsqu'il y fut entré , le prophète n'avança plus qu'en se cachant derrière les troncs des palmiers. ibn Sayyad était enveloppé dans une couverture lui appartenant , d'où sortait un bourdonnement. Mais , à ce moment , la mère d'ibn Sayyad aperçut l'envoyé d'Allah et cria à son fils:

-Eh! Safi , voilà Muhammad⁴⁹⁶ .

A ces mots , ibn Sayyad bondit.

L'envoyé d'Allah dit:

-Si sa mère l'avait laissé , il aurait montré ce qu'il était.

§ 324. — Le dossier à charges.

Contre ce parti qui résiste à son autorité , Muhammad est sans pitié ; il les accuse de tout et les menaces sont terribles , dans la vie réelle et dans l'enfer promis à ces gens. Ici aussi se met en pratique le totalitarisme , celui qui opprime toutes les oppositions , dans toutes les circonstances.

1 . —Les complots.

Les munafiqun , même s'ils n'agissent pas ouvertement contre l'islam , sont un danger permanent , par le simple fait de leur existence. Les complots sont possibles , mais rien ne permet de les confirmer. En revanche , ce que l'on sait , c'est qu'ils sont utiles à Muhammad pour enclencher des persécutions. Les musulmans craignent surtout les alliances avec les Juifs , et la trahison en temps de guerre.

(Corpus coranique d'Othman 4/83-6).

Ils disent : Obéissance !

Puis , quand ils sortent de chez toi ⁴⁹⁷ , prophète ! , un parti d'entre eux rumine la nuit autre chose que ce que tu dis.

Allah enregistre toutefois ce qu'ils ruminent la nuit.

Ecarte-toi donc d'eux et appuie-toi sur Allah !

Combien Allah suffit comme protecteur!

Eh quoi! n'examinent-ils pas la prédication?

Si celle-ci venait d'un autre qu'Allah , ils y trouveraient des contradictions nombreuses.

Quand leur arrive quelque affaire suscitant tranquillité ou peur , ils la diffusent.

S'ils la reportaient à l'apôtre ou aux détenteurs de l'autorité parmi eux , ceux d'entre eux qui veulent faire jaillir la vérité , la reconnaîtraient de la bouche de l'apôtre et des détenteurs de l'autorité.

N'eussent été la faveur et la miséricorde d'Allah , vous auriez suivi le démon , sauf un petit nombre.

Combats dans le chemin d'Allah!

Tu ne seras chargé que de ton âme!

Encourage les croyants !

Peut-être Allah conjurera-t-il la rigueur des infidèles , contre vous , car Allah est plus redoutable en rigueur et en châtiment.

La “faction du démon”: les collusions.⁴⁹⁸

(Corpus coranique d'Othman 58/15-21).

N'as-tu pas vu ceux qui ont pris pour acolytes des gens contre lesquels Allah est courroucé et qui ne participent ni de vous ni d'eux?

Ils jurent mensongèrement , alors qu'ils savent.

Allah a préparé pour eux un tourment terrible ⁴⁹⁹ .

Combien mauvais est ce qu'ils se sont trouvés faire !

Ils ont pris leurs serments comme sauvegarde et se sont écartés du chemin d'Allah. ⁵⁰⁰

A eux un tourment avilissant!

Ni leurs biens ni leurs enfants ne leur serviront de rien contre Allah.

Ceux-là seront les hôtes du Feu où ils seront immortels.

Ni leurs biens ni leurs enfants ne leur serviront au jour où , en totalité , Allah les rappellera à la vie , où ils lui feront serment comme ils vous font serment , alors qu'ils croient être dans le vrai.

Eh quoi! ne sont-ils point des menteurs ?

Le démon a maîtrise sur eux et leur a fait oublier l'édification d'Allah.

Ceux-là sont la faction du démon.

Eh quoi! la faction du démon ne constituera -t-elle pas les perdants ?

Ceux qui dirigent des pointes contre Allah et son apôtre , ceux -là seront parmi les plus vils.

(Muslim, Sahih 50-4976).

Zayd ibn Arqam a dit : Au cours d'une expédition que nous avons entreprise avec le prophète , les fidèles avaient souffert de la faim. Abdullah ibn Ubayy dit alors à ses compagnons :

-Ne dépensez point pour ceux qui sont auprès du messenger d'Allah, afin qu'ils se dispersent "d'autour de lui".

Et il ajouta, dit Zuhayr ces deux derniers mots [501](#) puis il poursuivit :

-Si nous retournons à Médine le plus puissant en fera assurément sortir le plus humble. J'allai alors trouver le prophète et lui rapportai ces paroles.

Il fit aussitôt venir Abdullah ibn Ubayy et l'interrogea à ce sujet. Celui -ci jura de la façon la plus formelle qu'il n'avait pas fait pareille chose et dit ensuite :

-"Zayd a menti à l'envoyé d'Allah ".

J'éprouvai un vif chagrin de ce démenti, jusqu'au moment où Allah révéla la démonstration de ma véracité, par le verset précédent :

Quand les hypocrites viennent à toi... Le prophète les fit alors appeler pour demander à Allah de les pardonner, mais ils détournèrent la tête. Ils sont comme des bûches appuyés (contre des murs).

-Pourtant, ils étaient les plus beaux des hommes, dit Zuhayr [502](#).

2. — L'attentisme.

L'attentisme , la prudence politique est déjà considéré avec dureté , comme un trahison. La référence musulmane est à Médine au niveau de l'obéissance absolue , de la soumission au rituel , et à l'agressivité militaire. Toute attitude en deça paraît infâme.

(Muslim , Sahih 38/6686).

... du temps de la vie de l'apôtre d'Allah , les *munaḥiqun* se comportaient de telle façon que dès que l'apôtre d'Allah partait en guerre , ils restaient eux -même bien derrière , et ils étaient ravis de s'installer à la maison , contrairement à ce que que faisait au même moment l'apôtre d'Allah , et quand l'apôtre d'Allah revenait , ils mettaient en avant quantité d'excuses , faisaient des serments et espéraient qu'ils allaient être honorés pour des exploits qu'ils n'avaient pas accomplis.

La bataille d'Ohod: un test pour les *munaḥiqun*.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah , 593).

Le jour d'Ohod est un jour de jugement , de calamité , d'examen de conscience , par lesquels Allah a testé les croyants et a mis les *munaḥiqun* en jugement , ceux qui professaient la foi avec leurs langues et cachaient l'incroyance dans leurs coeurs ; et un jour où Allah a honoré avec le martyr ceux qui ont combattu [503](#).

La bataille du fossé[504](#) : la défiance.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 225).

Lorsque les infidèles aperçurent le fossé autour de Médine , ils furent frappés d'étonnement ; car ils n'en avaient jamais vu auparavant. Ne pouvant pas le franchir , ils venaient chaque jour aux portes de la ville. Le prophète restait au bord du fossé , et personne ne sortait de la ville pour combattre. Il y passait également les nuits , tandis que les *munaḥiqun* rentraient dans la ville pour dormir , et ils disaient :

-S'il arrive , pendant la nuit , un accident à Muhammad , au moins serons -nous à l'abri dans nos maisons[505](#).

Il est dit dans le Coran:

Quelques-uns d'entre eux demandèrent au prophète la permission de se retirer , en disant : Nos maisons sont sans défense , etc⁵⁰⁶.

(Muslim, Sahih 50-4980).

Zayd ibn Thâbit a dit : Lorsque le prophète se mit en route pour Ohod, quelques -uns de ceux qui étaient partis avec lui l'abandonnèrent. Les compagnons du prophète furent alors partagés en deux camps : les uns d'entre eux dirent :

- "Il faut tuer ces hypocrites".

Les autres, par contre, rejetèrent cet avis. C'est à cette occasion que fut révélé ce verset : *Qu'avez-vous à vous diviser en deux factions au sujet des hypocrites?...*

(Muslim, Sahih 50-4981).

D'après Abu Sayd Al Khudri , du vivant de l'envoyé d'Allah , quand il partait en expédition, certains hommes, parmi les hypocrites, ne le suivaient point et se réjouissaient de rester chez eux en désobéissant à l'envoyé d'Allah. Lorsque l'envoyé d'Allah était de retour, ils s'excusaient auprès de lui, lui faisaient des protestations de fidélité, voulant être loués de ce qu'ils n'avaient pas fait. C'est à cause d'eux que fut révélé ce verset :

Ne pense point que ceux-là qui exultent de ce qu'ils ont fait et qui aiment qu'on les loue pour ce qu'ils n'ont pas fait, ne pense point donc, qu'ils trouvent une échappatoire au châtement...

(Muslim, Sahih 50-4982).

D'après Humayd ibn Abdurrahmân ibn Awf, Marwân dit à son portier :

- "Ô Râfi va trouver ibn Abbâs et dis -lui : Si chaque homme se réjouissant de ce qu'il a reçu et voulant être loué pour ce qu'il n'a pas fait devait être châtié, nous serions tous châtiés".

ibn 'Abbâs répondit :

- "Vous n'avez pas à vous préoccuper de ce verset qui était révélé aux gens du livre".

Puis, ibn 'Abbâs récita ce verset : *Allah prit, de ceux auxquels le livre était donné, cet engagement : "Exposez-le, certes, aux gens et ne le cachez pas"*.

ibn Abbâs récita ensuite : Ne pense point que ceux -là qui exultent de ce qu'ils ont fait et qui aiment qu'on les loue pour ce qu'ils n'ont pas fait. Voici seulement à quoi cela se rapporte, ajouta ibn Abbâs :

- "Le prophète avait interrogé les juifs sur une chose. Mais, ils lui en cachèrent la réponse et lui parlèrent d'autre chose. Ils lui manifestèrent ensuite qu'ils lui avaient donné la réponse à sa question et qu'ils méritaient d'être loués pour le renseignement qu'ils lui avaient donné et furent tout joyeux de ce qu'ils avaient fait en lui cachant la solution demandée".

3. — La désobéissance aux rites.

Les rites , répétitifs , précis et collectifs sont un bon test de l'obéissance de la population au nouveau système. On notera que même des gens peu motivés sont contraints à participer aux cérémonies. On ne peut pas concevoir et admettre , dans un système totalitaire , que des personnes s'affichent en dehors des pratiques collectives , comme des individus autonomes.

La prière des *munafigun*.

(Corpus coranique d'Othman 4/142).

Les *munafigun* leurreraient Allah alors que c'est lui qui en fait , les leurre.

Quand ils se lèvent pour la prière , ils se lèvent , paresseux ; ils sont emplis d'ostentation envers les gens ; ils n'invoquent cependant guère Allah , hésitent dans leur attitude en penchent ni vers ceux-ci ni vers ceux-là.

Les expulsés de la mosquée.

(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 362-3).

Ces hypocrites se rassemblaient dans la mosquée , et écoutaient les histoires des musulmans et riaient et se moquaient de leur religion⁵⁰⁷ . Certains d'entre eux étaient là un jour alors que l'apôtre d'Allah les voyait parlant à voix basse , et ricanant ensemble. Il ordonna qu'ils soient expulsés et ils furent expulsés avec violence. (...) Amir ibn Qays (...) expulsa Rafi ibn Wadia , un des Banu Najjar et l'attrapa par la robe , lui gifla la figure , le tira dehors par la force hors de la mosquée , en disant:

-Sale hypocrite! Ecarte toi de la mosquée de l'apôtre d'Allah , sale hypocrite!

Umara ibn Hazm fit sortir Zayd ibn Amir ; il avait une longue barbe et il l'attrapa par là et le tira dehors brutalement. Serrant les poings , il le frappa dans la poitrine et le fit tomber. Zayd criait alors:

-Tu m'as écorché la peau!

-Qu'Allah se débarrasse de toi , hypocrite! Allah te réserve une punition bien pire que celle là , alors ne reviens pas à la mosquée!

Abu Muhammad Masud expulsa Qays ibn Amir qui était un jeune (le seul jeune parmi les hypocrites) et il le sortit en le tenant par la nuque , hors de la mosquée.

Un homme des Banu al Khudra , appelé Abdulllah , entendant l'ordre de les expulser de la mosquée , fit sortir al Harith ibn Amir , un homme avec de longs cheveux , et il le prit par là , et le tira par terre tout le long , et l'hypocrite criait:

-Tu es très féroce , ibn al Harith!

-Profite de ça , ennemi d'Allah , Allah te l'a fait descendre pour toi , et ne reviens plus dans la mosquée de l'apôtre d'Allah , parce que tu es impur.

Un homme des Banu Amir ibn Awf fit sortir son frère Zuwayy et le prit brutalement , en disant:

-Honte! Tu fais le travail de Satan!

Voici qui étaient les hypocrites expulsés par l'apôtre d'Allah cette journée.

§ 325. — Rhétorique de l'atroce et de l'abominable.

Un tel déferlement de haine, associé à la moquerie⁵⁰⁸ , rarement observé d'aussi près dans l'histoire de la littérature mondiale peut s'expliquer de plusieurs façons: les munafiqun sont perçus comme un danger immédiat , car ils constituent un pôle d'attraction pour les musulmans , un mauvais exemple. Ils attirent la méfiance et sont considérés comme des traîtres à l'intérieur de la communauté. Ils sont au contact quotidien des musulmans et de leur chef , et résistent jusqu'à la fin. Enfin , c'est très un point essentiel , la lutte contre ces gens n'a pas pu s'exprimer par les armes , comme contre les Juifs: les "munafiqun" restent puissants , nombreux , habiles , et refusent le combat , s'opposant par l'inertie et les manoeuvres et savent exploiter les solidarités tribales: il n'y a plus que la parole pour exprimer la détestation qu'ils suscitent chez Muhammad , comme un exutoire. Dans le Coran , il l'exprime longuement et sans détour. Un sourate leur est même entièrement consacrés ; ils y sont presque irrémédiablement voués à la mort et à l'enfer.

1. —La sourate des "munafiqun".

C'est une sourate souvent récitée le vendredi⁵⁰⁹ , parmi les 5 plus populaires. Elle est aussi particulièrement violente , puisqu'un invocation en faveur de leur meurtre est prononcé , sans ambiguïté: "Ils sont l'ennemi. Prends donc garde à eux! Qu'Allah les tue!" . Comme dans une société musulmane classique, n'importe qui peut être tenu pour l'hypocrite de n'importe qui, le contenu de ce texte peut se révéler particulièrement

dangereux.

Au nom d'Allah , le bienfaiteur miséricordieux.

Quand les *munafiqun* viennent à toi , prophète ! , ils disent :

- Nous attestons , en vérité , que tu es certes l'apôtre d'Allah et qu'Allah sait , en vérité , que tu es certes son apôtre. Allah atteste , en vérité , que les *munafiqun* sont certes des menteurs.

Ils ont pris leurs serments comme sauvegarde et se sont écartés du chemin d'Allah.

Combien mauvais est ce qu'ils se sont trouvé faire!

Ils ont cru en effet puis ont été infidèles et un sceau a été placé sur leur cœur , en sorte qu'ils ne savent plus.

Quand tu les vois , leurs personnes te plaisent et tu prêtes l'oreille à leurs dires , comme s'ils étaient des monts.

Ils pensent que tout cri est dirigé contre eux.

Ils sont l'ennemi.

Prends donc garde à eux!

Qu'Allah les tue!

Combien ils sont écartés de la voie!

Quand on leur dit :

-Venez! l'apôtre d'Allah demandera pour vous pardon au seigneur ! , ils détournent la tête et tu les vois se détourner , enflés de superbe [510](#) .

Égal est , pour ce qui les touche , que tu demandes pardon pour eux ou que tu ne demandes point pardon pour eux. Allah ne leur pardonnera point.

Allah ne saurait guider le peuple des pervers.

Ce sont eux qui disent :

-Ne faites point dépense en faveur de ceux qui sont auprès de l'envoyé d'Allah , afin qu'ils fassent sécession!

A Allah sont les trésors des cieux et de la terre.

Mais les *munafiqun* ne comprennent pas.

Ils disent également :

-Certes , si nous revenons à Médine , le plus puissant en expulsera , certes , le plus humble.

La puissance est à Allah , à son apôtre et aux croyants.

Mais les *munafiqun* ne savent point.

Ô vous qui croyez! , que ni vos biens , ni vos enfants ne vous distraient de l'édification d'Allah ! Ceux qui feront cela seront les perdants.

Faites dépense en aumône , sur ce que nous vous avons attribué , avant que la mort vienne frapper chacun de vous et avant qu'il s'écrie: Seigneur! , que ne me reportes -tu à un terme prochain en sorte que l'aumône et sois parmi les saints!

Allah ne reportera nulle âme , quand son terme sera venu.

Allah est bien informé de ce que vous faites.

2. — Le traitement infernal des *munafiqun*.

Ils sont les hôtes privilégiés , avant même les ennemis extérieurs et idolâtres. La trahison , même incertaine , est la pire des choses.

(Corpus coranique d'Othman 9/74-5).

Ô prophète , mène combat contre les infidèles et les *munafiqun* et sois dur contre eux ! Leur refuge sera la Géhenne [511](#) , et quel détestable devenir !

Ils jurent par Allah qu'ils n'ont point dit ce qu'ils ont proféré , alors qu'ils ont certes dit la parole d'impiété et qu'ils ont été infidèles après leur conversion à l' *islam*.

Ils ont médité ce qu'ils n'ont point obtenu et n'ont atteint leur but qu' 'autant qu'Allah et son apôtre les ont pourvus d'un peu de sa faveur.

S'ils reviennent de leur erreur , cela sera bien pour eux [512](#) .

Mais s'ils se détournent , Allah leur infligera un tourment cruel , dans la vie immédiate et dernière , et ils n'auront , sur la terre , ni patron ni auxiliaire.

(Corpus coranique d'Othman 57/13-14).

En ce jour où les *munafiqun* , hommes et femmes [513](#) , diront à ceux qui auront cru :

-Attendez-nous! afin que nous prenions un peu de votre lumière! , il leur sera répondu :

-Revenez en arrière! Cherchez ailleurs une lumière!

Une muraille sera dressée entre eux , ayant une porte à l'intérieur de laquelle est la miséricorde , tandis qu'à l'extérieur , en face , sera le tourment.

Ces *munafiqun* crieront aux croyants :

-N'étions-nous pas avec vous ?

-Si , répondront-ils , mais vous vous êtes séduits vous -mêmes ; vous avez tergiversé ; vous avez intrigué ; vos souhaits vous ont trompés , jusqu'au moment où est venu l'ordre d'Allah , et vous avez été trompés sur Allah , par le trompeur.

Aujourd'hui n'est reçue nulle rançon ni de vous ni de ceux qui furent infidèles.

Votre refuge est le Feu.

Celui-ci est votre maître.

Quel détestable devenir!

L'heure n'est-elle point venue , pour ceux qui croient , que leurs coeurs s'humilient devant l'édification d'Allah et devant la vérité qui , du ciel , est descendue ?

Qu'ils ne soient point comme ceux qui , ayant reçu l'Écriture auparavant , trouvèrent le temps trop long: leurs coeurs s'endurcirent et beaucoup d'entre eux sont pervers.

(Corpus coranique d'Othman 4/135-148).

Quiconque ne croit pas en Allah , en ses anges , à ses Ecritures , en ses apôtres et au dernier jour est dans un égarement infini.

Ceux qui auront cru puis ceux qui crurent puis furent auront été infidèles , puis impies , puis auront cru puis auront été infidèles et dont l'infidélité n'aura fait que croître [514](#) , Allah ne se trouvera point leur pardonner ni les diriger dans un droit chemin.

Fais gracieuse annonce [515](#) aux *munafiqun* qu'ils auront un tourment cruel !

Ceux qui prennent les infidèles pour patrons [516](#) en dehors des croyants , recherchent-ils la puissance auprès de ces infidèles ?

Ils se leurrent.

La puissance , en totalité , appartient à Allah.

Celui-ci a fait descendre dans l'Écriture [517](#) :

-Quand vous entendez qu'on est incrédule en les aya d'Allah et qu'on s'en raille , ne demeurez point avec ceux qui font cela jusqu'à ce qu'ils ergotent sur un autre sujet ! Si vous demeurez , alors vous serez semblables à eux.

Allah réunira les *munafiqun* et les infidèles , dans la Géhenne , en totalité.

Ces *munafiqun* sont ceux qui sont dans l'expectative , à votre égard.

Quand vous échoit un succès venu d'Allah , ils disent :

-N'étions-nous pas avec vous ?

Mais si une part de succès [518](#) échoit aux infidèles , ils leur disent :

-N'avions-nous pas main sur vous et ne vous avons -nous point défendus contre les croyants ?

Allah jugera entre vous et eux , au jour de la résurrection , et Allah n'accordera aux infidèles nul moyen de l'emporter sur les croyants.

Les *munafiqun* leurreraient Allah alors que c'est lui qui , en fait , les leurre.

Quand ils se lèvent pour la prière , ils se lèvent , paresseux ; ils sont emplis d'ostentation envers les gens ; ils n'invoquent cependant guère Allah , hésitent dans leur attitude , ne penchent ni vers ceux-ci ni vers ceux-là.

Quiconque est égaré par Allah , tu ne lui trouveras point de chemin où revenir.

Ô vous qui croyez! , ne prenez point les infidèles comme patrons , à l'exclusion des croyants! Voudriez-vous qu'ils donnent à Allah une probation [519](#) évidente contre vous?
Les *munafiqun* seront au degré inférieur du Feu , et tu ne leur trouveras point d'auxiliaire.
Exception faite pour ceux qui seront revenus de leur erreur , qui se seront réformés [520](#) , qui se seront mis hors de péril par la protection d'Allah et auront voué leur culte à Allah.
Ceux-là sont avec les croyants , or Allah donnera aux croyants une rétribution immense.
Que peut faire Allah de votre tourment , si vous êtes reconnaissants et si vous croyez ?
Allah vous sait gré de votre reconnaissance et est omniscient.
Allah n'aime point qu'on affiche le mal en paroles.
Il ne l'admet que chez celui qui a été lésé. Allah est audient et omniscient.
Si vous montrez ou si vous cachez le bien accompli par vous , ou si vous effacez le mal accompli par autrui , Allah vous entendra compte , car Allah est effaceur et omnipotent.

(Muslim , Sahih 38/6688).

L'apôtre d'Allah a précisément dit , au milieu de ses compagnons , qu 'il y aurait douze *munafiqun* , parmi lesquels huit n 'entreront pas au paradis , tout comme un chameau ne peut pas passer à travers le chas d 'un aiguille [521](#).
Les ulcères sont suffisants pour tuer huit d 'entre eux...

(Corpus coranique d'Othman 9/65).

Les *munafiqun* appréhendent que sur eux l'on fasse descendre une sourate les avisant de ce qui est dans leurs coeurs.
Réponds:
-Railliez! Allah fera surgir ce que vous appréhendez!
Certes , si tu les interrogues , ils disent :
-Nous ergotons seulement et jouions!
Demande-leur:
-D'Allah , de mes *signes* et de son apôtre vous raillez-vous ?
Ne vous excusez point! Vous avez été infidèles après avoir reçu la foi.
Si nous effaçons la faute d'un groupe d'entre vous , en revanche , nous tourmenterons un autre groupe pour prix qu'il a été coupable.
Les *munafiqun* , hommes et femmes [522](#) , s'ordonnent mutuellement le blâmable et s'interdisent le convenable [523](#).
Ils referment leurs mains pour ne point donner.
Ils ont oublié Allah et celui -ci les a oubliés. Les *munafiqun* sont les pervers.
Allah a promis aux *munafiqun* , hommes et femmes , ainsi qu'aux infidèles , le feu de la Géhenne où , immortels , ils demeureront.
Ce feu sera leur suffisant.
Qu'Allah les maudisse !
Ils auront un tourment permanent.

Diaboliques *munafiqun*.

(Corpus coranique d'Othman 9/102).

Parmi les bédouins qui sont autour de vous et parmi les habitants de Médine , il est des *munafiqun* qui sont diaboliques en l'hypocrisie.
Vous ne les connaissez point mais nous , nous les connaissons.
Nous les tourmenterons deux fois puis ils seront livrés à un tourment immense.

(Corpus coranique d'Othman 2/7-9).

Parmi les hommes , il en est qui disent:
-Nous croyons en Allah et au dernier jour , alors qu 'ils n'y croient point.

Ils tendent à tromper Allah et ceux qui croient , alors qu 'ils ne trompent qu 'eux-mêmes , sans le pressentir.
En leur coeur est un mal et Allah aggrave ce mal.
A eux châtiment cruel en prix d 'avoir menti.

3. — L'appel au combat et au meurtre.

Les vouer à l'enfer n'est pas suffisant: il faut les tuer d'abord. Le Coran appelle sans ambiguïté à leur élimination physique.

(Corpus coranique d'Othman 4/90-93).

A l'égard des *munafiqun* , pourquoi deux partis ?
Qu'Allah les renverse en prix de ce qu'ils se sont acquis!
Voulez-vous diriger celui qu'Allah a égaré?
A celui qui est égaré par Allah , tu ne saurais trouver de chemin pour le ramener.
Les *munafiqun* aimeraient que vous soyez impies comme ils l'ont été et que vous soyez à égalité avec eux.
Ne prenez pas parmi eux de patrons avant qu'ils émigrent dans le chemin d'Allah!
S'ils tournent le dos , prenez-les et tuez-les où que vous les trouviez!
Ne prenez , parmi eux , ni patron ⁵²⁴ ni auxiliaire ⁵²⁵!
Exception faite pour ceux qui sont liés à un groupe entre lequel et vous existe un pacte , ou pour ceux venus à vous , le cœur serré d'avoir à vous combattre ou d'avoir à combattre les leurs.
Si Allah avait voulu , il aurait donné en effet , à ces gens pouvoir sur vous et ils vous auraient combattus.
Si ces transfuges se tiennent à l'écart de vous , s'ils ne vous combattent point et se rendent à vous à merci , Allah ne vous donne contre eux nulle justification pour les combattre.
Vous trouverez d'autres *munafiqun* qui désirent vivre tranquilles avec vous et tranquilles avec les leurs.
Chaque fois que ceux-là seront ramenés à vous tenter en votre foi , ils essuieront un échec en cette tentation ⁵²⁶ .
S'ils ne se tiennent pas à l'écart de vous , s'ils ne se rendent pas à vous à merci et ne déposent pas les armes , prenez-les et tuez-les où qu'ils que vous les acculiez!
Sur ceux-là , nous vous accordons un pouvoir éclatant.

(Corpus coranique d'Othman 9/124).

Ô vous qui croyez!
Combattez ⁵²⁷ ceux des infidèles qui sont dans votre voisinage ⁵²⁸ !
Qu'ils trouvent en vous de la dureté!
Sachez qu'Allah est avec les pieux.
Dès qu'on fait descendre une sourate , il en est parmi eux qui demandent :
-Qui de vous est grandi , en sa foi , par cette sourate?
Ainsi d'une part ceux qui croient sont grandis en leur foi par cette révélation et ils se réjouissent , tandis que ceux au cœur desquels est un mal ajoutent souillure à leur souillure , du lait de celle révélation et meurent infidèles.
Eh quoi ! ne voient-ils pas que , chaque année , ils sont tentés d'abjurer une ou deux fois ?
Ne reviendront-ils point de leur erreur ⁵²⁹ et ne s'amenderont-ils pas ?
Dès qu'on fait descendre une sourate , ils se regardent les uns les autres en disant :
-Quelqu'un vous voit-il ? , puis ils se détournent.
Allah a détourné leurs cœurs parce qu'ils sont un peuple qui ne saurait comprendre.
Un apôtre issu de vous est venu à vous ⁵³⁰ .
Pénible pour lui est ce que vous commettez de mal.

Avide il est de votre bien.
Envers les croyants , il ⁵³¹ est indulgent et miséricordieux.
S'ils se détournent , dis-leur:
-Allah est mon suffisant. Nulle divinité excepté lui.
Sur lui je m'appuie.
Il est le seigneur du trône immense ⁵³².

Un précurseur des *munafiqun* avant l'Hégire.

(**Bukhari , Sahih 19/ 173 et 176**).⁵³³

Le prophète récitait la sourate Najm⁵³⁴ à La Mecque , se prosternait pendant la récitation , et ceux qui étaient avec lui faisaient la même chose sauf un vieil homme qui prit une poignée de petites pierres ou de la terre , les monta à son front et dit :

- Cela suffit pour moi.

Plus tard , je l'ai vu être tué comme infidèle.

(Corpus coranique d'Othman 59/11-17).

N'as tu point vu ceux qui ont été *munafiqun* , quand ils disaient à ceux de leurs frères qui , parmi les détenteurs de l'Écriture⁵³⁵ , ont été impies:

-Si vous êtes expulsés , nous partirons certes avec vous et nous n'obéirons jamais à personne contre vous. Si l'on vous combat , certes nous vous porterons secours!

En vérité , Allah est certes témoin que ces gens sont des menteurs.

Si ces détenteurs de l'Écriture sont certes expulsés , ces *munafiqun* ne marcheront pas avec eux. Si on les combat , ils ne les secourront pas ou , s'ils les secourent , ils leur tourneront ensuite le dos et ils ne seront point secourus.

Croyants! , vous jetez certes en leurs cœurs plus de terreur qu'Allah.

Ces *munafiqun* sont en effet des gens qui ne comprennent pas.

Ils ne vous combattront , unis , que retranchés dans des cités fortifiées ou derrière des murailles.

Leur vaillance est grande , parmi eux.

Pourtant , ils sont faibles car vous les croyez unis alors que leurs cœurs sont séparés.

Ce sont en effet des gens qui ne raisonnent point.

Semblables à ceux qui , récemment avant eux , goûtèrent le châtiment amené par leur conduite , ils auront un tourment cruel.

Ils sont semblables au démon quand il dit à l'Homme :

-Sois impie ! mais qui , lorsque l'homme est impie , lui dit :

-Je suis irresponsable de tes actes , car je crains le seigneur des mondes !

La fin du démon et de l'homme est le Feu où ils demeureront immortels.

Voilà la récompense⁵³⁶ des injustes.

La postérité des *munafiqun*.

(**Bukhari , Sahih 84/64**).⁵³⁷

J'ai bien entendu l'apôtre d'Allah dire⁵³⁸ :

-Les derniers jours , il apparaîtra de jeunes fous qui diront de belles paroles mais dont la foi n'ira pas au-delà de leur gorge et qui quitteront leur religion comme la flèche sort du jeu ⁵³⁹.

Alors , où que vous en trouviez , tuez -les car celui qui en tuera aura sa récompense le jour de la résurrection.

Le danger des hypocrites pour un jihadiste contemporain.

(**Abu Mussab al Zarqawi, Lettre à Ben Laden et al Zawahiri**).⁵⁴⁰

Le Coran nous parle des complots des hypocrites , des ruses de cette cinquième colonne , et de la fourberie de fils de notre race qui parlent en notre nom avec leurs propos mielleux, alors que leur coeur est démoniaque. En eux gît le mal , ils sont la cause secrète de nos malheurs et le vert dans le fruit:

Ils sont vos ennemis, méfiez vous d'eux⁵⁴¹.

§ 326. — Les innovateurs.

La nouveauté⁵⁴² en matière religieuse n'est pas considérée comme un progrès , mais comme un danger , dans le domaine théologique ou plus simplement rituel. La référence étant le passé et le dogme , forcément parfait , il n'y a pas lieu de modifier quoi que ce soit , sous peine de déviance.

La plupart des documents ont certainement été rédigés bien plus tard , au moment où l'islam se construit et se divise entre de nombreuses hérésies⁵⁴³ , dans un climat de violence extrême: ce sont alors des imprécations , des fulminations d'un parti contre un autre , qui ont subsisté après la destruction physique de ces groupes. La réforme dans le monde musulman est toujours chose très difficile , ou impossible , forcée et imposée , toujours sous influences extérieures. Celle que l'on montre comme issue de l'islam lui-même reste un mythe dangereux.

(Jurjani, Livre des Définitions 287).⁵⁴⁴

al bada iyya.

Les innovateurs.

Ce sont ceux qui admettent qu'on peut innover au sujet d'Allah.

(Jurjani, Livre des Définitions 289).

al bida.

L'innovation.

1-C'est une initiative contraire à la tradition prophétique⁵⁴⁵ . On lui a donné ce nom car l'auteur innove sans se fonder sur une autorité reconnue.

2-C'est une disposition nouvelle qui ne se trouve ni chez les compagnons du prophète⁵⁴⁶ ni chez les suivants⁵⁴⁷ . Cette initiative ne se réfère pas à l'argument d'autorité attaché à la loi.

Les innovations comme incongruités.

(ibn Batta⁵⁴⁸ , La Profession de foi 21).⁵⁴⁹

Le prophète a dit: «Que quiconque engendre une innovation⁵⁵⁰ ou donne refuge à un innovateur⁵⁵¹ soit l'objet de la malédiction de Allah, de la malédiction universelle, de celle des anges et de celle des hommes! Que Allah n'accepte de lui ni œuvre de charité ni de justice!»

On demanda à al-Hasan al-Basrî ce qu'il fallait comprendre par ce terme de *hadat*: «Tous ceux qui engendrent des troubles⁵⁵² , répondit-il, sont des innovateurs ; tous ceux qui suivent leurs passions⁵⁵³ sont des innovateurs.»

Le prophète a dit: «Les gens d'innovation sont les chiens de l'enfer»

Le prophète a dit: «Quiconque honore un homme d'innovation aide à la destruction de l'islam»

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 169).⁵⁵⁴

Selon Aïsha , le messenger d'Allah a dit :

- "Celui qui apporte dans notre religion -ci une innovation qui lui est étrangère, on doit rejeter tout ce qu'il dit".

Dans une autre version de Muslim :

- "Celui qui fait une chose en désaccord avec notre religion, on doit rejeter tout ce qu'il fait".

(Corpus coranique d'Othman 2/10-11).

Quand on leur dit:

- Ne semez pas le scandale sur terre!

Ils répondent:

- Nous sommes seulement des réformateurs.

Eh quoi! ne sont-ils pas en vérité les semeurs de scandale alors qu'ils ne le pressentent cependant point?

(Bukhari , Sahih 96/6).⁵⁵⁵

Comme , dit Asim , je demandai à Anas: l ’envoyé d'Allah a t-il déclaré Médine territoire sacré⁵⁵⁶ ?

-Oui , répondit-il ; dans toute la partie qui se trouve de tel à tel endroit , on ne doit couper aucun arbre et celui qui y fera une innovation ⁵⁵⁷ aura contre lui la malédiction d ’Allah , celle des anges et celle de tous les hommes.

Asim ajoute que d’après Musa ibn Anas , le prophète a ajouté:

-Ou qui donne asile à l ’innovateur.

(Muslim , Sahih 7/3159).

Asim rapporte: j’ai demandé à Anas ibn Malik si l ’envoyé d’Allah avait déclaré que Médine était un territoire sacré.

Il a dit oui. L ’espace entre ici et là. Celui qui commet une “innovation” à l’intérieur , et qui ensuite viendra me dire:

- Il est utile de faire une “innovation” , eh bien il y aura sur celui -ci la malédiction d ’Allah et celle des anges et celle des gens , et Allah ne l ’acceptera pas au jour de la resurrection (...). ibn Anas a ajouté:

- Et aussi (celui qui) héberge l ’innovateur.

(Muslim , Sahih 18/4266).

Aïsha rapporte que l ’envoyé d'Allah a dit:

-Celui qui innove des aspects de nos affaires alors qu ’il n’y a pas de raison valable , commet un péché et ces gens là doivent être rejetés.

(Muslim , Sahih 4/1885).

Le meilleur discours est le livre d ’Allah , et la meilleure conduite est celle de Muhammad. Et la pire des choses est l ’innovation ; et chaque innovation est une erreur.

(Dawud , Hadith 2/538).

Mujahid rapporte: j’étais en compagnie d’ibn Omar. Une personne invita les gens pour la prière de midi ou de l ’après-midi , après que l ’appel⁵⁵⁸ ait été prononcé.

Il dit:

-Sortons de la mosquée , parce que ceci est une innovation dans la religion.

(ibn Sa’d , Tabaqat I 442).

Quand l’apôtre d'Allah faisait un sermon au peuple , ses yeux devenaient rouges , sa voix s’élevait , et sa colère devait intense comme s ’il avertissait de l ’attaque d’une armée le matin ou le soir ; il disait:

-Moi et le jugement dernier , nous avons été levés ainsi!

Et il levait deux doigts au ciel. Il disait aussi:

-La meilleure voie est la voie de Muhammad et la pire , ce sont les innovations. Chaque innovation hérétique est une mauvaise voie. Si quelqu ’un meurt en laissant des biens meubles , ils sont pour sa famille et s ’il laisse des dettes ou des biens gagés , ce sera sous ma garantie.

(Ibn Hanbal, Musnad 4/126).

Le prophète a dit:

Celui parmi vous qui vivra longtemps verra beaucoup de choses différentes. Je vous conjure de suivre ma *sunna* et le voie des califes bien guidés qui viendront après moi. Faites attention aux choses nouvelles, parce que chaque innovation finira en poussière.

(at Tirmidhî, Hadith 2676).

Il a dit:

-Chaque innovation⁵⁵⁹ finira en poussière.

(At Tirmidhi, Hadith 1306).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Allah l'exhale et le glorieux regarde la nuit médiane de *shaban* et il pardonne à toute sa création, à l'exception du polythéiste ou de l'innovateur⁵⁶⁰.

(Muhammad ibn al Qurtubi⁵⁶¹, Traité contre les innovateurs).⁵⁶²

II 36. Quand nous avons vu un homme racontant des histoires, nous avons dit:

-C'est un innovateur.

II 37. Muhammad ibn Sirin a dit que les mélodies du Coran sont des innovations.

II 38. Les Banu Israël sont morts parce qu'ils se sont obstinés à raconter des histoires.

II 39. Quand Ibrahim al Taymi a commencé à raconter des histoires, son père l'a expulsé de sa maison en disant:

-Qu'as-tu donc raconté comme histoire!

II 40. Tous les conteurs d'histoires, la haine d'Allah les attend.

II 41. On peut interdire d'abréger la prosternation, et de lever les mains et d'élever la voix pendant l'invocation, parce que ce sont des innovations.

II 44. Un homme était en train de raconter des histoires et les gens sont tous allés voir ibn Masud. Celui-ci est allé s'asseoir parmi l'assistance.

Il écouta ce qu'il disait, et s'adressa à la foule:

-Mais vous n'écoutez donc pas?

Ils l'ont regardé, et il a dit:

-Vous devez savoir, ou alors vous êtes mieux dirigés que Muhammad et ses compagnons, ou alors vous êtes acculés dans la queue de l'erreur.

III 1. L'envoyé d'Allah a prédit aux gens et a mis en valeur Allah et a confirmé que la direction de Muhammad est la meilleure des choses, et la pire des choses était la nouveauté et que l'innovation était une perte.

III 9. Vous devez suivre la voie droite déjà usée, et vous ne devez pas vous adonner aux innovations.

V 6. Jilal ibn Amir est remonté à une parole du prophète:

-Personne en islam n'a inventé une innovation sans qu'en même temps il ne se sépare de la Sunna en ce qu'elle était supérieure à l'innovation.

IX 1. N'aie pas de contact avec l'innovation sans quoi ton cœur s'affaiblira.

IX 5. L'envoyé d'Allah a dit:

-Qui a honoré un innovateur aura contribué à la destruction de l'islam.

X 5. L'envoyé d'Allah a dit:

-Allah n'accepte pas le repentir d'un innovateur.

X6. Le prophète a dit:

-Allah écarte le repentir de tout innovateur.

§ 327. — Les apostats.

L'apostasie⁵⁶³ est le fait de quitter une religion révélée quelle qu'elle soit ⁵⁶⁴.

L'islam est clair et définitif à ce sujet: on ne conçoit pas que l'on puisse quitter cette idéologie, et la punition théorique ne peut être que la mort, il y a 1300 ans, et maintenant⁵⁶⁵.

C'est pour cela aussi qu'il n'existe pas de moyen d'excommunication entre

musulmans , ce qui surprend toujours les chrétiens.

Le Coran abonde en imprécations et fulminations contre ces apostats⁵⁶⁶ , à un moment où nombreux sont ceux qui , à Médine et ailleurs , se sont soumis à cette autorité sans véritablement comprendre la gravité de leur situation , ou qui ont simplement été forcés de le faire.

(Corpus coranique d'Othman 16/108-112).

Celui qui renie Allah après avoir eu foi en lui - excepté celui qui a subi la contrainte , et dont le cœur reste paisible en sa foi - , ceux dont la poitrine s'est ouverte à l'impiété , sur ceux -là tomberont le courroux d'Allah et un tourment terrible.

C'est là le prix de ce qu'ils ont plus aimé la vie immédiate que la vie dernière et de ce qu'Allah ne saurait conduire le peuple des infidèles.

Ceux dont Allah a scellé le cœur , l'ouïe et la vue , ceux -là sont les insouciantes.

Nul doute qu'en la vie dernière , ils ne soient les perdants.

Toutefois , ceux qui ont émigré après avoir subi une épreuve⁵⁶⁷ , qui ensuite ont mené combat⁵⁶⁸ et ont été constants , en vérité , ton seigneur , après tout cela , sera certes envers eux absolu et miséricordieux , au jour où chaque âme viendra , plaçant pour elle -même , où chaque âme sera exactement payée de ce qu'elle aura fait et où les hommes ne seront point lésés.

(Corpus coranique d'Othman 2/25).

Ceux qui violent le pacte d'Allah après son alliance , qui tranchent les liens qu'Allah a ordonné de maintenir , et qui sèment le scandale sur la terre , ceux -là sont les perdants.

(Corpus coranique d'Othman 2/214).

Ceux qui , parmi vous , abjureront leur religion et mourront infidèles , vaines seront pour eux leurs actions dans la vie immédiate et la vie réelle: ceux -là seront les hôtes du feu où ils seront éternels.

(Corpus coranique d'Othman 47/27-36).

Ceux qui sont revenus sur leurs pas après que la direction se fut manifestée à eux ont été abusés par le démon qui leur a dicté leur conduite.

'est qu'en effet ces gens ont dit à ceux qui ont répulsion pour ce qu'Allah a fait descendre :

Nous vous obéirons pour une partie de l'affaire.

Allah sait ce qu'ils tiennent secret.

Comment seront-ils quand les anges les rappelleront à nous , les frappant sur la face et le derrière!

C'est qu'en effet ces impies ont suivi ce qui courrouce Allah et ont eu répulsion pour ce qui le satisfait , en sorte qu'il a rendu vaines leurs actions.

Ceux au cœur de qui est un mal comptent-ils qu'Allah ne fera point paraître leurs haines ?

Si nous voulions , nous te ferions voir ces gens , prophète!

Tu les reconnaîtrais certes alors à leurs allures et à la fausseté de leurs paroles.

Croyants ! , Allah connaît vos actions , et , certes , nous vous éprouverons pour reconnaître , parmi vous , ceux qui mènent combat et sont constants , et aussi pour éprouver ce qu'on rapporte sur vous.

Ceux qui auront été infidèles , qui auront détourné du chemin d'Allah et se seront séparés de l'apôtre après que la direction se sera manifestée à eux , ceux -là ne nuiront en rien à Allah qui rendra vaines leurs actions.

Ô vous qui croyez ! , obéissez à Allah!

Obéissez à l'apôtre!

N'annulez point vos louables actions!

Ceux qui auront été infidèles , qui auront détourné du chemin d'Allah et qui seront morts

infidèles ; Allah ne leur pardonnera pas.

(Corpus coranique d'Othman 3/79-85).

Quiconque recherche une , religion autre que l' *islam* , cela ne sera pas accepté de lui et il sera , dans la vie dernière , parmi les perdants.

Comment Allah pourrait-il diriger des gens qui sont redevenus infidèles après avoir reçu la foi , après avoir attesté que l'apôtre est vérité , après que les preuves sont venues à eux ? Allah ne saurait diriger le peuple des injustes.

Ceux-là , leur récompense sera que s'abatte sur eux la malédiction d'Allah , des anges et des hommes tous ensemble , malédiction qu'ils subiront , immortels , sans que le tourment soit allégé pour eux ni qu'il leur soit donné d'attendre.

Exception sera faite pour ceux qui , après cela , seront revenus de leur faute et qui se seront réformés⁵⁶⁹.

Allah , en effet , est absoluteur et miséricordieux.

Ceux qui , redevenus infidèles après avoir reçu la foi , redoubleront ensuite d'infidélité , le retour de ceux-là sur leurs fautes ne sera pas accepté : ceux -là sont les égarés.

D'aucun de ceux qui mourront étant infidèles , ne sera accepté même le pesant d'or de la terre , s'ils désirent se racheter avec , au jugement dernier: ceux -là auront un tourment cruel et ils n'auront pas d'auxiliaires.

Vous n'atteindrez pas à la bonté pieuse⁵⁷⁰ avant de faire dépense en aumône sur ce que vous aimez , et quelque chose dont vous tassiez dépense en aumône , Allah le connaît bien.

(Mahomet Coran 4/106-115).

Prophète! , nous avons fait descendre vers toi l'Écriture chargée de la vérité , pour que tu arbitres , entre les hommes , selon ce qu'Allah t'a fait voir.

Ne sois point un avocat⁵⁷¹ pour les traîtres⁵⁷²!

Demande pardon à Allah!

Allah est absoluteur et miséricordieux.

Ne discute point en faveur de ceux qui sont traîtres envers eux -mêmes!

Allah n'aime point qui est traître et pécheur.

Ces gens tentent de se dérober aux hommes , mais ils ne se dérobent point à Allah qui est à leur côté quand ils ruminent des dires qu'Allah n'agrée point.

Allah embrasse ce qu'ils font , en sa science.

Voici ce que vous êtes : vous discutez en faveur de ces traîtres , en la vie immédiate.

Qui donc discutera en leur faveur , au jour de la Résurrection ?

Qui donc alors sera leur protecteur ⁵⁷³ ?

Quiconque fait un mal ou se lèse soi-même , puis demande pardon à Allah , trouve Allah absoluteur et miséricordieux.

Quiconque commet⁵⁷⁴ un péché , ne le commet que contre soi-même.

Allah est omniscient et sage.

Quiconque commet une faute ou un péché , puis en accuse un innocent , se charge d'une infâmie ⁵⁷⁵ et d'un péché avéré.

N'eussent été la faveur et la grâce d'Allah envers toi , prophète! , un parti d'entre ces gens ⁵⁷⁶ aurait médité de t'égarer , mais ils n'égarent qu'eux -mêmes et ne te nuisent en rien.

Allah a fait descendre sur toi l'Écriture et la sagesse.

Il t'a enseigné ce que tu ne savais point , et la faveur d'Allah , envers toi , a été immense.

Nul bien , dans nombre de leurs conciliabules , sauf dans les paroles de qui ordonne l'aumône , ce qui est reconnu convenable et la concorde entre les hommes.

A celui qui fait cela , en quête de l'agrément d'Allah , nous donnerons une rétribution immense.

Quiconque se sépare de l'envoyé après que la direction s'est manifestée à lui , quiconque suit un autre chemin que celui des croyants sera chargé par nous de ce dont il se sera chargé.

Nous lui ferons affronter la Géhenne et quel détestable devenir ⁵⁷⁷.

(Corpus coranique d'Othman 4/136).

Ceux qui auront cru puis auront été infidèles , puis auront cru puis auront été infidèles et dont l'infidélité n'aura fait que croître , Allah ne se trouvera point leur pardonner ni les diriger dans un droit chemin.

(Corpus coranique d'Othman 63/3).

Ils ont cru en effet puis ont été infidèles et un sceau a été placé sur leur coeur , en sorte qu'ils ne savent plus.

(Corpus coranique d'Othman 9/12).

Si , au contraire , ils violent leurs serments après avoir conclu un pacte et s'ils attaquent votre religion , combattez les guides⁵⁷⁸ de l'infidélité!

En vérité , ils ne tiennent nul serment.

Peut-être cesseront-ils.

(Corpus coranique d'Othman 5/59).

Ô vous qui croyez! quiconque parmi vous rejette sa religion...⁵⁷⁹

(Tabari , Tafsir 5/51).

Cas du musulman qui apostasie.

Ceci prouve clairement l'exactitude de ce que nous disons quand nous affirmons que toute personne pratiquant une religion a le statut des gens de cette religion que son appartenance à celle-ci date d'avant l'apparition de l'*islam* ou qu'elle se soit produite après. Toutefois , si c'est un musulman faisant partie des gens de notre religion qui passe à une autre religion , étant donné qu'il ne reste pas stable en celle qu'il professait auparavant et ne reconnaît plus ce dont il affirmait auparavant la vérité en sorte qu'il fut admissible qu'il effectuât un tel passage , il sera mis à mort pour son apostasie de l'*islam* et pour s'être détaché de la religion de vérité⁵⁸⁰ à moins qu'il ne revienne à résipiscence avant d'être exécuté.

(ibn Kathir , Tafsir 47).

Condamnation de l'apostasie.

...Ils sont partis de la foi et sont retournés à l'incroyance...

Satan a décoré et embelli l'apostasie pour eux.

... Il les a tentés , et les a trompés.

Ils complotent en secret avec eux , et leur donnent de mauvais conseils... ainsi est la pratique commune des hypocrites , qui déclare le contraire de ce qu'ils dissimulent.

(Bukhari , Sahih 59/ 234).⁵⁸¹

Des gens de la tribu d'Ukl sont venus au prophète et ont embrassé l'*islam*...ils sont devenus apostats... et le prophète ordonna que leurs mains et pieds soient coupés , que leurs yeux soient brûlés avec des pointes de fer et que leurs mutilations ne soient pas cautérisées pour qu'ils en meurent... ils furent mis dans un endroit appelé Al Harra et quand ils demandèrent de l'eau , ils n'en reçurent pas jusqu'à leur mort".⁵⁸²

(Muslim, Sahih 32-4987).

Anas ibn Mâlik a dit : Il y avait parmi nous un homme des Banû An Najjâr; qui a récité les sourates Al Baqara et Al 'Imrân⁵⁸³ , de plus, il écrivait pour le prophète . Cet homme fuit (la Communauté musulmane) et alla rejoindre les gens du livre. Ceux -ci lui gardèrent une place importante parmi eux et dirent :

-"Celui-là était l'un des scribes de Muhammad".

Ils l'estimèrent beaucoup; mais, Allah le fit périr alors qu'il se trouvait parmi eux. Ils lui creusèrent une tombe pour l'enterrer, mais le lendemain matin, la terre rejeta son corps. Ils creusèrent encore plus profondément pour l'enterrer, mais le matin, ils trouvèrent que la terre l'avait de nouveau rejeté. Ils creusèrent pour une troisième fois, mais la terre le rejeta également; ils finirent alors par le laisser ainsi sans enterrement.

(Bukhari , Sahih 559/632).

Un jour , Muadh rendit visite à Abu Musa et a vu un homme enchaîné. Muadh demanda:

-Qu'est-ce que c'est?

Abu Musa dit:

-C'est un juif qui a accepté l'*islam* et ensuite , qui est devenu apostat.

Muadh dit:

-Je vais à l'instant lui trancher la tête! [584](#)

(Abu Dawud, Hadith 38/4341).

Récit de Muadh ibn Jabal:

Abu Musa a dit: Muadh est venu vers moi alors que j 'étais au Yémen. Un homme qui était juif s'est soumis à l'islam et ensuite il est sorti de l 'islam. Quand Muadh est venu, il a dit:

-Je ne descendrai pas de ma monture avant que cet homme ne soit tué.

Il a ensuite été tué.

L'un d'entre eux a dit:

-On lui a demandé de se rétracter avant cela.

(Bukhari , Sahih 83/17).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Le sang d'un musulman qui confesse que personne n 'a le droit d'être vénéré sinon Allah , et que je suis son envoyé , ne peut être versé , sauf en trois cas: la punition du meurtre , si c 'est quelqu'un de marié qui commet un acte sexuel illégal , et celui qui quitte l '*islam* en apostat , et abandonne les musulmans.

(Bukhari , Sahih 52/ 260). [585](#)

Ali brûla des gens et la nouvelle attint ibn Abbas , qui dit:

-Si j'avais été à ta place , je ne les aurai pas brûlés , parce que Le prophète a dit:

-Ne punissez personne avec le châtement divin [586](#) . Mais pas de doute , je les aurai tués , puisque le prophète a dit:

-Si quelqu'un parmi les musulmans s'écarte [587](#) de sa religion , tue-le.

La punition des apostats.

(ibn Taimiya , Traité de droit public 12).

Allah a dit ensuite:

Nous avons fait descendre d'en haut le fer. Il renferme un mal terrible mais aussi de l'utilité pour les hommes. Allah vous l'a donné pour connaître , ceux qui défendront sa cause et celle de ses prophètes

». [588](#) L'homme qui s'écarte du Livre sera donc corrigé par le fer ; c'est pourquoi les deux piliers de la religion sont le Livre et le sabre. On rapporte que Jabir ibn Abd Allah [589](#) a dit:

-Le prophète nous a ordonné de frapper avec ceci (et il montra un sabre) celui qui s'écarte de cela (et il désigna un exemplaire du Coran).

Punition juridique de l'apostasie.

(ibn Qudama , Précis de Droit 269-70). [590](#)

Tout musulman, de sexe masculin ou féminin, qui apostasie doit être mis à mort. Le prophète a dit«

Quand un musulman renie sa religion, tuez-le.» [591](#)

L'apostat [592](#) ne doit pas être exécuté avant d'avoir été sommé, par trois fois, de faire acte de contrition. S'il fait acte de contrition, il doit avoir la vie sauve; dans le cas contraire, il doit être décapité au sabre.

L'homme qui nie l'existence d'Allah, ou qui donne à Allah un associé, une épouse ou un fils; qui traite Allah de menteur ou l'insulte; qui traite le prophète de menteur ou l'insulte; qui nie la mission d'un prophète; qui nie, en totalité ou en partie, un livre révélé; qui rejette un des fondements de l'islam; ou qui considère comme licites des interdictions unanimement admises, est un apostat, à moins de ne pas avoir connaissance des devoirs et des interdictions que la loi prescrit.

Dans cette dernière hypothèse, on devra l'en instruire; s'il refuse de les reconnaître, il sera considéré comme un infidèle.

La conversion à l'islam d'un jeune garçon doué de raison est valable. S'il apostasie, il n'est passible de la peine de mort qu'après avoir été sommé, par trois fois, de redevenir musulman une fois qu'il a atteint la

puberté.

Quand un musulman, dont l'apostasie est reconnue, déclare être revenu à l'islam, sa déclaration fait foi. Quand un apostat veut revenir à l'islam ; il lui suffit de déclarer : « Il n'y a d'autre Allah qu'Allah et Muhammad est son prophète. »

Toutefois, quand la cause de l'apostasie a consisté soit à nier la mission d'un prophète, la révélation d'un livre ou une obligation fondamentale, soit à croire que le prophète Muhammad a été envoyé uniquement aux Arabes, l'apostat doit, pour revenir à l'islam, reconnaître la vérité de ce qu'il a nié.

Il est interdit de réduire en esclavage deux conjoints qui, après avoir apostasié et être passés en territoire de guerre, sont faits prisonniers. Il est aussi interdit de réduire en esclavage les enfants qu'ils ont eus avant leur apostasie; il est licite de le faire pour les autres enfants.

La peine de mort en Iran pour apostasie.

(The Daily Telegraph 11-10-2008).

Il y a un mois, le parlement iranien a voté le projet de loi "Code Pénal Islamique" en fonction duquel tout homme quittant la religion musulmane se verrait condamné à mort. Les femmes, quant à elles, seraient condamnées à la prison à perpétuité. Ce projet de loi a été voté avec une majorité écrasante : 196 voix pour, seulement 7 voix contre.

Condamner un individu à la peine de mort pour avoir changé de religion constitue une violation flagrante de l'un des articles les plus fondamentaux des Droits de l'Homme. Le droit à la liberté religieuse est inscrit dans la Déclaration internationale des Droits de l'Homme, dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, et dans la Convention européenne des droits de l'homme. Il est même gravé dans l'article 23 de la constitution iranienne, selon lequel nul ne peut être inquiété sur la seule base de ses croyances.

Pour autant, rares sont les hommes politiques ou les religieux qui en Iran voient une contradiction entre cette loi prévoyant la peine de mort pour changement de religion et la constitution iranienne. Il n'y a pas eu la moindre manifestation en Iran pour protester contre cette loi.

La protestation de l'Union Européenne a été remarquablement silencieuse. Dans le même temps, l'Allemagne, le plus important partenaire commercial de l'Iran, a vu augmenter de plus de 50% le nombre de ses accords commerciaux avec ce pays. Fidèle à elle-même, l'ONU n'a rien dit.

Le fait que le vote du parlement iranien n'a trouvé aucun écho dans la presse généraliste montre le peu d'intérêt que suscite chez nous l'intention qu'a l'Iran de lancer une campagne de persécutions religieuses. Pour une londonienne au moins, ce vote ne peut passer inaperçu. Rashin Soodmand est une chrétienne iranienne de 29 ans vivant au Royaume-Uni. Son père, Hossein Soodmand, fut le dernier à être exécuté en Iran pour apostasie, le "crime" d'abandonner sa religion. Il avait quitté l'islam pour se convertir au christianisme en 1960, alors qu'il avait 13 ans. Trente ans plus tard, il fut pendu par les autorités iraniennes pour avoir pris cette décision.

Aujourd'hui, le frère de Rashin, Ramtin, est également détenu dans une prison à Mashad, la ville la plus sainte d'Iran. Il a été arrêté le 21 août. Il n'a pas été accusé, mais c'est un chrétien. Et Rashin a peur que, de la même façon que son père fut le dernier homme exécuté pour apostasie en Iran, son frère puisse être l'un des premiers à être tués en accord avec la nouvelle loi iranienne.

Chapitre 55

Le sabre et le roseau

Elimination de l'opposition intellectuelle.

Muhammad n'aime ni la poésie , ni les critiques , ni les insultes⁵⁹³ , ni les oppositions. Ceci le conduit à une très efficace politique d'élimination des opposants.⁵⁹⁴ La technique est celle du commando , petit groupe fanatisé attaquant par surprise et de nuit. Les victimes sont des personnages importants: en voici trois exemples , qui donnent lieu à des récits haletants. Au-delà de la simple élimination , l'objectif recherché de ces actions spectaculaires est la terreur des ennemis , ce qui est clairement mentionné dans les sources.

Il faut entendre l'idée d'opposition intellectuelle au sens large: ce sont des gens dont le prestige , les idées ou le talent font ombrage au chef de Médine, Muhammad⁵⁹⁵ . Ce sujet a été particulièrement peu étudié dans la littérature de vulgarisation, trop soucieuse de ménager la réputation du personnage.

§ 328. — Le meurtre du poète Kab.

Vers 625, Muhammad envoie un commando d'assassins pour éliminer un de ses opposants Juifs , Kab⁵⁹⁶ . Il est certes poète , mais ce n'est pas l'essentiel, puisque tout homme politique l'est forcément⁵⁹⁷. C'est plutôt le prélude à l'élimination de toute la tribu.⁵⁹⁸

Les textes sont remplis d'allusions passionnantes à la vie matérielle de l'époque.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 181).

Ce fut dans le même mois de rabia premier que le prophète envoya quelqu'un pour tuer Kab , ibn Ashraf⁵⁹⁹ , dont il avait essuyé beaucoup d'injures. Kab était un juif , l'un des principaux des Banu Nadir. Il s'était arrogé le commandement de la forteresse des Banu Nadir , et il possédait lui-même , en face de cette forteresse , un château fort , renfermant des plantations de dattiers. Il récoltait chaque année , une grande quantité de blé et de dattes , qu'il vendait à crédit , et il avait ainsi acquis une fortune considérable. Il avait de l'éloquence et était poète , car son père était de la tribu de Tayy , tandis que sa mère appartenait aux Banu Nadir ⁶⁰⁰ . Or le jour où Zayd ibn Haritha , arriva aux portes de Médine avec la nouvelle de la victoire des musulmans , et qu'il énumérait les chefs quraysh qui avaient été tués , Kab , se trouvant là , dit :

- Cela est impossible. Tous ces Quraysh , en effet , étaient ses parents.

Lorsque la nouvelle se confirma , il se rendit à la Mecque , consola les habitants , composa des élégies sur les morts et des satires contre le prophète et contre ses compagnons. Ensuite il revint à Médine , et le même jour le prophète apprit qu'il avait fait des satires contre lui. Puis , chaque fois que Kab venait dans la ville , il disait :

-Pleurez , pour que l'on pense que Muhammad est mort , et que sa religion cesse d'exister.

Ces paroles furent rapportées au prophète.

Un jour qu'il se trouvait au milieu de ses compagnons , et que l'on parlait de Kab ibn Aschraf , le prophète se plaignit de lui et dit :

-Qui donnera sa vie à Allah , et tuera cet homme?

L'un des *ansari* , nommé Muhammad ibn Maslama , dit:

-Moi j'irai , et je le tuerai , ô apôtre d'Allah!

Le prophète le remercia vivement. Lorsque , trois jours après , le prophète vit qu'il n'était pas

encore parti , il lui en demanda la raison. Muhammad répondit:

-Ô apôtre d'Allah , je n'ai pas mangé depuis trois jours , de chagrin. J'ai pris envers toi un engagement , et je crains de ne pouvoir le remplir ; car Kab est un homme très considérable et habite un chateau bien fortifié.

Le prophète dit:

-Essaye toujours ; si tu réussis , tu seras béni ; si tu ne réussis pas , tu seras excusé.

-Il me faut , dit l'autre , pour cette affaire des compagnons.

Il avait parmi les *ansari* un ami , nommé Silkan ibn Salama , surnommé Abu Nayla , qui était le frère de lait de Kab . Celui-ci , chaque fois qu'il venait à Médine , descendait dans la maison de Silkan ; il lui montrait de l'affection et de la confiance. Muhammad ⁶⁰¹ ibn Maslama , vint trouver Silkan , lui fit part des paroles du prophète et lui dit :

-Si tu me prêtes assistance , je pourrai accomplir cette œuvre et être agréable au prophète d'Allah.

Silkan consentit et dit :

-Il nous faut encore d'autres compagnons.

Sept *ansari* se concertèrent ainsi et se mirent à délibérer de quelle façon ils exécuteraient leur dessein. S'étant mis d'accord , ils vinrent , avant de partir , trouver le prophète , au moment de la prière du coucher , et lui dirent :

-Nous allons partir , ô apôtre d'Allah , mais il faudra que nous disions du mal de toi et de ta fonction prophétique.

Le prophète les y autorisa , les accompagna jusqu'au cimetière nommé Baqi al Gharqad , puis il leur dit :

-Allez , au nom d'Allah , et revenez aussitôt.

Ils se dirigèrent vers le château de Kab. A une demi parasange de ce chateau se trouvait une plantation de dattiers ; la forteresse des Banu Nadir était en face , et tout autour demeuraient des Juifs. Ils arrivèrent pendant la nuit à la porte du chateau de Kab. Celui -ci , qui s'était récemment marié , dormait avec sa nouvelle épouse sur la terrasse. Silkan , ayant posté ses compagnons sur le chemin , s'approcha tout armé de la porte du château et appela Kab , qui se réveilla , le reconnut , lui répondit et regarda en bas. Silkan lui dit:

-J'ai à te parler.

- Que peux-tu avoir à me dire à cette heure-ci? demanda Kab.

-Je suis venu pour te consulter sur une affaire , répliqua l'autre. Si tu peux , descends , si tu ne peux pas , je m'en retournerai.

Kab se leva pour descendre ; mais sa femme saisit le pan de sa robe et le pria de ne pas y aller. Kab lui dit :

-C'est mon frère de lait , dont la porte m'est ouverte la nuit comme le jour ; ce serait mal de lui fermer la mienne , puisque je ne me suis jamais présenté en vain chez lui.

La femme dit de nouveau :

-N'y va pas , il fait nuit , tu ne sais pas ce qui peut arriver.

-Je suis , répondit Kab , plus sur de lui que de moi -même.

Puis il dégagea le pan de sa robe qu'elle avait saisi et dit :

*-L'homme noble ,
quand même on l'appellerait à la mort ,
répond à l'appel.*

C'est là un proverbe arabe , que Kab prononçait par orgueil et pour affirmer son courage ⁶⁰² . Il ne savait pas que lui -même allait le rendre vrai , et que ses paroles deviendraient une réalité. Kab étant sorti du chateau , Silkan lui dit :

-Sache , ô mon frère , que je viens de Médine , parce que ce Muhammad est un fléau ; le pays tout entier est dans la famine et dans la misère , et nous n'avons plus de vivres.

Kab , se caressant la barbe , dit :

-Par la tête de mon père! ne vous ai-je point assez dit que cela n'est pas une chose sérieuse et que cette affaire n'a pas de fondement?

Silkan dit :

-Oui , cela est devenu manifeste pour tout le monde. Quant à ce qui me concerne en particulier , je suis dans la détresse , et je viens chez toi pour que tu me donnes un peu de blé et de dattes que je puisse porter à ma famille. Je te remettrai en gage ce que tu voudras. J'ai avec moi quelques amis , qui attendent dans ce verger ; ils avaient honte de venir te trouver: c'est pour cela que je me suis rendu seul auprès de toi , pour savoir ta réponse.

Kab répliqua:

-Il ne m'est pas resté beaucoup de vivres ; cependant je ne veux pas te faire de la peine.

Silkan reprit :

-Nous sommes venus pendant la nuit afin que , si nous essayons un refus , personne ne connaisse notre situation.

Kab dit:

-Je vous accorde votre demande , mais je désire que vous me donniez en gage vos enfants.

Silkan répondit :

-Veux-tu donc nous déshonorer parmi les hommes? Nous avons apporté nos armes , et ce gage vaut mieux que des enfants. Ce serait pour nous un déshonneur de donner en gage nos enfants , et toi , tu aurais à faire la dépense de leur entretien.

Silkan lui faisait cette offre , afin que Kab ne fut pas effrayé quand il verrait les armes.

Kab répliqua :

-C'est bien , apporte les armes.

Silkan appela ses compagnons , et Muhammad ibn Maslama , et les autres s'approchèrent avec leurs armes. Ils prirent place en face de Kab et se mirent à causer avec lui. Tout à coup , Kab s'écria:

-Je vous avais bien dit que cet homme est un fléau , son oeuvre n'a pas de consistance.

Les autres répondirent:

-Nous reconnaissons maintenant tout ce que tu nous avais dit.

Kab avait une chevelure qui lui tombait sur le cou. Elle était parfumée de musc et d'ambre ⁶⁰³ . A chaque instant Silkan lui prenait la tête , l'attirait vers lui et en respirait les parfums , en disant:

-Quelle délicieuse odeur!

Lorsqu'une bonne partie de la nuit fut passée , Kab dit:

-Déposez quelques-unes de vos armes pour que nous les mettions de côté.

Silkan dit:

-Allons nous promener un peu dans ce verger , pour chasser notre chagrin ; nous te remettrons ensuite les armes , que tu pourras emporter dans ta maison , et demain nous amènerons des bêtes de somme pour chercher les vivres.

Kab se leva et alla avec eux , tout en causant. Silkan , de temps en temps , passait dans la chevelure de Kab sa main , qu'il portait ensuite à son nez pour en respirer l'odeur. Quand ils furent arrivés au milieu du verger , Silkan saisit fortement Kab par les cheveux et dit :

-Chargez!

Muhammad ibn Maslama le serra également , et Harith ibn Aws , vint à leur aide , et tous les trois le maintinrent ainsi. Les autres prirent leurs sabres et le frappèrent. Quelqu'un du château , apprenant cet événement , donna l'alarme ; on alluma des torches , et la femme de Kab jetait des cris du haut de la terrasse. Elle fut tuée par les Arabes , qui se retirèrent ensuite⁶⁰⁴ .

Un coup de sabre avait atteint par erreur la tête de Harith et lui avait fendu le crâne. Le sang coulait , et , comme ils le croyaient blessé mortellement , ils l'abandonnèrent et s'éloignèrent en courant dans la direction de Médine , craignant d'être poursuivis. Harith , ne pouvant pas courir , les suivit lentement. Cependant aucun juif n'osa aller à leur poursuite. Arrivés près de la ville , ils furent en sûreté et s'arrêtèrent pour attendre Harith.

Le jour commençait à poindre lorsqu'ils entrèrent dans la ville. Ils trouvèrent le prophète occupé à prier , et lui rendirent compte de ce qu'ils venaient d'accomplir. Le prophète fut très heureux , rendit grâces à Allah et les remercia. Ensuite , il souffla sur la tête de Harith , dont la blessure fut guérie immédiatement.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 548-553).

Il partit et arriva à la Mecque (...) Là , Kab se mit à exciter les Mecquois contre l 'apôtre d'Allah , à réciter des vers où il pleurait les "gens du Puit"⁶⁰⁵:

La meule de Badr a broyé jusqu'au sang ces gens (...)

*Combien d'hommes nobles et beaux , recours pour les pauvres ,
furent massacrés , généreux quand les étoiles ne donnaient pas de pluie ,
qui portaient les fardeaux de leurs frères...*

Puis Kab retourna à Médine et là , il composa des poèmes licencieux sur des femmes musulmanes.

(...)

Maslama dit⁶⁰⁶ :

-J'ai fait une promesse dont je ne sais pas si je veux la tenir ou non.

-Ton devoir est seulement de t'y employer⁶⁰⁷ .

-Apôtre d'Allah , nous aurons à dire des mensonges!

-Dites ce que vous voulez , ce sera licite.

(...)

-Ô ibn al Ashraf⁶⁰⁸ ! Je suis venu à toi pour une affaire que je voudrais t 'exposer.

-Vas-y.

-L'arrivée de cet homme était un désastre pour nous ; il a provoqué l 'hostilité des Arabes , et ils se sont ligüés contre nous. Les routes sont bloquées et nos familles connaissent les privations et nous sommes dans une grande détresse.

- (...) Combien de fois je t'ai dit que cette histoire mènerait à ce résultat...

(Abu Nayla , un complice de Maslama l'appelle en pleine nuit ; la femme de Kab dit à son époux):

-Je sens le mal dans sa voix.

-Si l'homme brave est appelé , même pour la guerre , il doit répondre.

(...)

-Veux-tu que l'on marche jusqu'au défilé de al Ajuz pour discuter le reste de la nuit?

-Si vous le voulez.

Abu Nayla mit sa main dans les cheveux de la tête de Kab , puis sentit sa main , et dit:

-Jamais je n'ai senti un meilleur parfum que celui -là.

(...) Puis il le saisit encore par les cheveux et s 'écria:

-Frappez cet ennemi d'Allah!

Ils le frappèrent et leurs sabres se sont abattus sur lui , sans beaucoup d 'efforts.

ibn Maslama raconta par la suite:

-Quand j'ai vu que nos sabres étaient devenus inutiles , je me suis souvenu que j 'avais un poignard. Nous faisions un tel vacarme que tous les forts des alentours allumaient leurs feux. Je lui ai enfoncé le poignard dans le bas -ventre jusqu'au sexe et l'ennemi d'Allah est tombé à terre.

(Bukhari , Sahih 64/15).

D'après Amir , qui l'avait entendu de Jabir ibn Abdallah , l'apôtre d'Allah ayant dit:

-Qui me délivrera de Kab ibn al Ashraf , cet homme qui nuit à Allah et à son envoyé?

Muhammad ibn Maslama se leva en disant:

-Ô Apôtre d'Allah , veux-tu que je le mette à mort?

-Oui , répliqua le prophète.

- Me permets-tu de lui dire quelque chose? demanda Muhammad.

-Dis-lui (ce que tu voudras) , reprit le Prophète.

Muhammad ibn Maslama alla alors trouver Kab et lui parla en ces termes:

-Cet homme⁶⁰⁹ nous réclame une nouvelle dîme⁶¹⁰ , il nous obsède et nous venons te demander de nous prêter quelque chose.

- Par Allah! répondit Kab , vous aurez à en supporter bien d'autres de sa part.

-Nous l'avons suivi , reprit Muhammad , et nous ne voulons pas l'abandonner avant de voir ce

qu'il adviendra de ses affaires. Nous voudrions que vous nous prêtiez une charge - ou deux (...)

-Je le veux bien , répliqua Kab , mais donnez -moi un gage.

-Et quel gage veux-tu?

-Vos femmes.

- Comment te donnerions-nous nos femmes en gage , à toi qui es le plus bel homme des Arabes?⁶¹¹

-Eh bien! donnez-moi vos fils en gage.

-Comment te donnerions-nous nos fils en gage , ce serait leur faire injure et on leur reprocherait d'avoir servi de gage pour une charge (...) ; ce serait une honte pour nous ; mais si tu veux , nous te donnerons nos armures. (...)

Muhammad prit rendez-vous avec Kab et vint le trouver de nuit , ayant avec lui Abu Nayla , le frère de lait de Kab. Kab les ayant fait entrer dans son chateau descendit vers eux et , comme sa femme lui demandait où il allait à cette heure , il répondit :

-C'est seulement pour voir Muhammad ibn Maslama et mon frère (de lait) , Abu Nayla. Suivant un autre *rawi*⁶¹² que Amir , la femme aurait ajouté:

-J'entends un bruit qui ressemble à celui du sang qui tombe goutte à goutter , Et Kab aurait dit:

-Il s'agit seulement de mon frère Muhammad ibn Maslama et de mon frère de lait , Abu Nayla ; l'homme de cœur répond , même si de nuit on l'appelle au combat. Muhammad ibn Maslama introduisit avec lui deux hommes. (...)

S'adressant à ces hommes , Muhammad leur dit :

-Quand Kab viendra , je prendrai ses cheveux et les sentirai. Aussitôt que vous me verrez tenant sa tête , frappez-le.

Amir une fois a ajouté :

-Et ensuite je vous les ferai sentir.

Kab descendit vers ses serviteurs , paré de ses vêtements et fleurant une odeur de parfums.

-Je n'ai jamais senti un parfum tel que celui d'aujourd'hui , - c'est-à-dire aussi agréable - s'écria Muhammad.

Suivant un autre *rawi* que Amir , Kab aurait dit:

-J'ai la femme la plus parfumée et la plus parfaite des Arabes.

D'après Amir , Muhammad dit :

-Me permets-tu de sentir ta tête?

-Oui , répondit Kab.

Après l'avoir sentie , Muhammad la fit sentir à ses compagnons. Il répéta une seconde fois:

-Me permets- tu de sentir ta tête ?

Et , ayant obtenu un oui pour réponse , il lui prit la tête dans ses mains et cria à ses compagnons:

-A vous!

Et aussitôt il le tuèrent , puis ils allèrent trouver le prophète et lui racontèrent ce qui s'était passé.

(Muslim, Sahih 32-3359).

D'après Jâbir ibn 'Abdullâh , l'envoyé d'Allah a dit :

-"Qui me débarrassera de Kab ibn Al Ashraf qui a mal agi envers Allah et Son envoyé?".

Muhammad ibn Maslama répondit :

-"Ô envoyé d'Allah, veux-tu que je le tue?".

- "Certes oui", répliqua le prophète.

- "Permets-moi alors de médire de toi devant lui".

- "Dis ce que tu voudras".

Muhammad ibn Maslama alla trouver Kab et lui dit :

- "Cet homme (le prophète) veut nous imposer de l'aumône légale qui dépasse nos moyens".

- "Il vous demande encore cela?", dit Kab, par Allah, vous serez encore plus ennuyés de lui que vous l'êtes".

- "Nous venons de le suivre et nous ne voulons pas le quitter avant de voir jusqu'où il nous mènera. Ainsi, je viens te demander de me prêter".

- "Que me donneras-tu en gage?".

- "Que veux-tu que je te donne?".

- "Vos femmes!".

- "Comment pourrions-nous te donner nos femmes en gage à toi qui es le plus bel homme des Arabes?".

- "Eh bien! Vos fils".

- "Comment pourrions-nous te donner, nos fils en gage? On pourrait leur reprocher qu'ils avaient été donnés en gage pour deux charges de dattes et ce serait une honte pour nous. Nous te donnerons plutôt nos armes en gage".

Muhammad ibn Mas'ûd prit alors rendez-vous avec Kab et lui promit qu'Al Hârith, Abu `Abs ibn Jabr et `Ubad ibn Bishr l'accompagneraient. La nuit les quatre hommes allèrent trouver Kab.

Sufyân dit : Un autre transmetteur que Amir rapporte que la femme de Kab lui a dit :

- "Il me semble entendre un bruit comme celui de la voix d'un meurtrier".

- "Ne t'en fais pas, lui répondit son mari, c'est Muhammad ibn Maslama, son frère de lait et Abu Nâyla. L'homme généreux répond à l'appel au secours fait de nuit, même si c'était au prix de sa vie".

Muhammad dit à ses compagnons :

- "Quand il viendra, je m'approcherai de lui et lorsque je tiendrai bien sa tête entre mes mains, frappez-le".

Lorsque Kab descendit, en portant son arme, on lui dit :

- "Nous sentons une très belle odeur!"

- "Oui, répondit-il, ma femme est la plus parfumée des femmes arabes".

Muhammad lui dit ensuite :

- "Me permets-tu de sentir?".

- "Oui", répliqua Kab. Après que Muhammad ait senti l'odeur, il lui dit :

- "Me permets-tu de la sentir encore une fois?".

Et comme il disait cela, il tint la tête de Kab entre ses mains en s'écriant à ses compagnons : "Il est à vous!".

Et, ils le tuèrent.

La réaction de Muhammad. (ibn Sad , Tabaqat II 37 , 39).

Ensuite , ils lui tranchèrent la tête et l'emportèrent.

Quand ils ont atteint Baqi al Gharqad , ils ont prononcé leur *tekbir*⁶¹³ .

L'apôtre d'Allah passait la nuit à faire ses prières. Quand il entendit leur *tekbir* , il dit aussi le sien. Il sut alors qu'ils l'avaient tué. Dès qu'ils arrivèrent auprès de l'apôtre d'Allah , il leur dit:

-Que vos figures soient favorisées!

-La tienne aussi! Ô apôtre d'Allah!

Ils posèrent sa tête devant lui.

Il loua Allah pour ce meurtre.

Au matin , il dit:

-Tuez chaque juif que vous rencontrerez.

Les juifs eurent peur , et plus aucun n'osa sortir ou parler. Ils avaient peur parce qu'ils pouvaient être attaqués brusquement tout comme ibn al Ashraf l'avait été⁶¹⁴ .

(...)

Les juifs furent pris de panique et ils vinrent voir le prophète et dirent:

-Notre chef a été assassiné d'une manière traître.

Le prophète leur rappela ses méfaits et comment il avait comploté contre lui et les avait exhorté à combattre les musulmans , et comment il les avait maltraités. Puis il exigea qu'ils rédigent les termes écrits qui pourraient les lier.

Poésie musulmane sur le meurtre de Kab.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 553).

Kab ibn Malik a dit:

*Eux , ils l'ont laissé à genoux , Kab ,
et après sa chute , les Banu Nadir se sont faits petits
La sabre à la main , nous l'avons découpé ,
Par l'ordre de Muhammad , quand il fut sorti de nuit , en secret ,
Le frère de Kab allant vers Kab
Il le berna et l'abaissa par sa fourberie ,
Mahmud était si digne de confiance , et fier.*

Hassan ibn Thabith , à propos du meurtre de Kab et de Sallam ibn Abul Huqayq , a dit:

*Quelle belle bande tu a rencontré , ô ibn ul Huqayq ,
et toi aussi , ibn al Ashraf ,
voyageant de nuit avec nos sabres
Fiers comme des lions dans leur tanière
jusqu'à ce qu'ils viennent à toi , dans ton domaine ,
et qu'ils te fassent goûter à la mort de leurs sabres mortels
cherchant la victoire pour la religion de leur prophète ,
comptant leurs vies et leurs richesses pour rien.*

(Muslim , Sahih 19/ 4436).⁶¹⁵

L'apôtre d'Allah a dit: qui veut tuer Kab ibn Al Ashraf , qui a blessé Allah et son apôtre?

Alors Muhammad ibn Maslama dit:

-Ô apôtre d'Allah , veux tu que je le tue?

Le prophète dit:

-oui...

Alors ils le tuèrent et allèrent en informer le prophète.

§ 329. — Une nuit des longs couteaux.

L'assassinat d'Abu Rafi est raconté dans plusieurs textes , qui ont en commun un grand sens dramatique. Le public musulman de toutes époques est tenu en haleine par les péripéties du crime⁶¹⁶.

*Mais le document est aussi important pour comprendre les conditions matérielles et sociales de l'existence de la communauté juive à cette époque , en 626 ou 628 ⁶¹⁷.
Ce n'est pourtant pas ce qui a intéressé les musulmans , à toutes les époques. Le thème du meurtre d'Abu Rafi est devenu populaire parce qu'il concernait une question d'importance: peut-on tuer un infidèle durant la nuit , contre les coutumes habituelles?*

La réponse est finalement affirmative.

Elégie d'Abu Rafi sur le destin des Juifs de Médine

(Ifsanhani , Kitap al Aghani XXI , 92-3).⁶¹⁸

Maintenant , je suis enchaîné à mon lit

Je suis dégouté par l'erreur de mon peuple et leur culpabilité

Dégouté des conseils stupides qu'ils ont suivis après avoir compris

Dégouté des reproches qui poussaient vers la voie juste et que personne n'a choisi

En effet , si seulement mon peuple avait suivi les sages

*Ils n'auraient rien transgressé⁶¹⁹ et n'auraient pas été la cause de tant de mal.
Mais ils ont suivi le trompeur
Et le peuple sanguinaire a frappé nos foyers comme des serpents
Les fous ont démoli le raisonnement des gens intelligents
Et notre cause a été perdue sans pouvoir être récupérée.*

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 714-6).

Quand le combat de la tranchée et l'affaire des Banu Qurayza fut terminée , le problème de Sallam ibn Abu Huqayq , connu sous le nom d'Abu Rafi apparut , en rapport avec le fait qu'il avait fait assembler des tribus contre l'apôtre d'Allah. Les Aws avaient tué Kab avant Ohod à cause de son aversion contre l'apôtre d'Allah et parce qu'il complotait contre lui , alors les Khazraj ont demandé et obtenu la permission de tuer Sallam qui était à Khaybar ⁶²⁰ .

Cinq hommes des Banu Salima , des Khazraj sont venus: Abdullah ibn Atik , Masud ibn Sinan , Abdullah ibn Unays , Abu Qatada et Khuzay ibn Aswad , un allié des Aslam. A leur départ , l'apôtre d'Allah nomma Abdullah ibn Atik comme leur chef , et il leur interdit de tuer les femmes et les enfants. Ils arrivèrent à Khaybar et allèrent à la maison de Sallam de nuit , ayant bloqué toutes les portes des maisons tout autour. A ce moment , il était dans une pièce à l'étage , et une échelle permettait d'y monter.

Ils montèrent par là , arrivèrent à la porte et demandèrent qu'on leur ouvre.

Sa femme vint et leur demanda qui ils étaient. Ils répondirent qu'ils étaient des Arabes à la recherche de nourriture.

Elle leur dit que leur homme était là , et qu'ils pouvaient entrer.

Nous⁶²¹ avons fermé la porte de la chambre sur elle , une fois entrés , de peur qu'elle ne nous pose des difficultés. Sa femme hurla et le mit en garde contre nous , alors nous nous sommes rués sur lui , avec nos sabres , alors qu'il était au lit. La seule chose qui nous guidait dans le noir , c'était le blanc de son visage , comme un linge égyptien. Sa femme a hurlé , et l'un de nous a voulu la frapper , mais il s'est souvenu de l'ordre de l'apôtre d'Allah de ne pas tuer de femme , alors il a repoussé sa main ; sinon , nous en aurions fini avec elle cette nuit -là.

Nous l'avons frappé avec nos sabres , et Abdullah ibn Unays l'a percé avec le sien dans le ventre , alors qu'il gémissait:

-“*Qatni , Qatni*” , soit “c'est assez... c'est assez....”.

Nous sommes sortis. Mais Abdullah ibn Atik , qui avait une mauvaise vue , et il est tombé de l'échelle et s'est blessé gravement le bras (...) Alors nous avons dû le porter dans un de leurs canaux d'irrigation. Les gens ont allumé des torches pour nous chercher , dans toutes les directions , désespérant de nous trouver , et ils sont rentrés vers leur maître et s'assemblant alors qu'il était à l'agonie.

Nous nous sommes chacun demandés comment savoir si l'ennemi d'Allah était mort , et un proposa d'aller voir. Il y est allé , en se mêlant aux gens. Il a dit:

-J'ai trouvé sa femme et des Juifs assemblés autour de lui. Elle avait une lampe à la main et regardait son visage de près et leur a dit:

-Par Allah , j'ai du entendre la voix d'Abdullah ibn Atik. Mais je dois me tromper , parce que je ne vois pas ce qu'Abdullah ibn Atik ferait ici...

Puis elle se retourna vers lui , et dit:

-Par le dieu des Juifs⁶²² , il est mort!

Jamais je n'ai entendu de paroles plus douces...

Il revint et nous apporta ces nouvelles et nous avons emporté notre compagnon , nous l'avons emmené vers l'apôtre d'Allah et nous avons dit que nous avions tué l'ennemi d'Allah. Nous nous sommes disputés pour savoir qui l'avait tué , chacun revendiquant la paternité de l'acte. L'apôtre d'Allah demanda à voir nos sabres et quand il les eut examinés , il déclara:

-C'est le sabre d'Abdullah ibn Unays qui l'a tué. J'ai vu des traces de nourritures dessus.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 186).

Sallam , surnommé Abu Rafi ⁶²³ , était le chef des Juifs de Khaybar , et résidait dans cette ville. C'était un homme considérable , très riche et maniant bien la parole. Il avait été lié d'amitié

avec Kab ibn Ashraf , et il faisait également des satires contre le prophète.

La population de Médine se composait de deux tribus , les Aws , les moins nombreux , et les Khazradj. Ces deux tribus étaient en rivalité entre elles , et si l'une accomplissait quelque action d'éclat , l'autre cherchait également à en accomplir. Les sept hommes qui avaient tué Kab appartenaient tous à la tribu d'Aws. Alors les hommes de Khazradj se réunirent et dirent: Il faut que nous aussi nous tuions un des principaux personnages des Juifs , pour être agréables au prophète ; et ils résolurent de massacrer Abu Rafi , chef des Juifs de Khaybar , qui étaient les plus nombreux. Ils firent part de leur dessein au prophète , qui l'approuva. Huit d'entre eux , des hommes jeunes et braves , se concertèrent , et , avant de partir , vinrent trouver le prophète , qui les remercia et leur dit :

-Allez , mais ne tuez pas de femmes ni d'enfants ⁶²⁴ .

Ces hommes partirent et arrivèrent à Khaybar au moment du coucher du soleil. Khaybar était une forteresse telle qu'il n'y en avait pas de plus solide dans le monde ; elle se composait de sept forts , l'un entourant l'autre , et chaque fort était muni d'une porte de fer. Au moment de la prière du soir , où le gardien rentrait dans la forteresse , Abdallah ibn Onays , l'un des huit , recommanda à ses compagnons de se cacher derrière le mur , leur donna ses armes et leur dit :

-Je vais chercher à m'introduire dans la forteresse ; tenez -vous à la porte ; quand je l'ouvrirai , vous entrerez.

Il alla se placer vis-à-vis de la porte , se couvrant la figure , comme quelqu'un qui fait ses besoins. A ce moment , le gardien voulut fermer la porte , et , pensant que cet homme était l'un des gens de la forteresse , il lui cria:

-Entre tout de suite , je vais fermer la porte , il est tard.

Abdallah se leva , ramassant ses vêtements , et la tête toujours couverte , pour que le gardien ne put le reconnaître , entra dans la forteresse et s'assit à un endroit où le gardien ne le voyait pas. Chaque soir , après avoir fermé les sept portes , le gardien suspendait les sept clés ensemble à un clou , à un endroit caché , et le lendemain matin celui qui , à l'intérieur , se levait le premier pour sortir , prenait les clefs et ouvrait les portes , sans qu'il fut nécessaire d'appeler le gardien. Abdallah avait été souvent à Khaybar et connaissait cette habitude. Le gardien ayant suspendu les clefs , Abdallah attendit que l'on eut éteint les flambeaux.

Abu Rafi avait son appartement au milieu du fort , élevé au -dessus du sol. Il fallait y monter par cinq marches. Les habitants du fort restèrent avec lui jusqu'à minuit , ensuite ils se séparèrent et allèrent se coucher. Alors Abdallah prit les clefs , ouvrit les portes , et ses compagnons entrèrent. Ils tirèrent leurs sabres et montèrent à l'appartement d'Abu Rafi qui était couché avec sa femme. La porte de l'appartement était ouverte. Ils entrèrent , et Abdallah ibn Onays , dirigea son sabre sur Abu Rafi. A ce moment , la femme se précipita hors du lit et voulut crier. Abdallah ibn Atik , leva son sabre pour la frapper , mais , se rappelant que le prophète leur avait recommandé de ne pas tuer les femmes , il lui dit :

-Si tu cries , je te frappe.

La femme se tint tranquille. Après qu'ils eurent tué Abu Rafi et qu'ils se furent retirés , la femme donna l'alarme. Ils se précipitèrent en toute hâte en bas de l'escalier ; mais Abdallah ibn d'Atik , ayant manqué les marches , tomba sur le sol et se cassa la jambe. Il poussa des cris de douleur , et ses compagnons , craignant qu'il ne restât là , le prirent sur leur dos et l'emportèrent hors du fort.

Les gens de l'intérieur du fort accoururent tous de leurs maisons. Personne ne put dire qui étaient les meurtriers. Avant que l'on eut allumé des flambeaux , les musulmans étaient déjà à une certaine distance. Les gens du château vinrent trouver le gardien , qui dit :

-J'avais fermé les portes et réuni les clefs comme d'habitude.

Alors ils lui dirent:

-Ferme les portes ; peut-être Muhammad et ses compagnons sont-ils venus pour nous surprendre ; il ne faut pas qu'ils puissent pénétrer dans le fort.

On ferma donc les portes , et personne n'osa sortir. Les musulmans dirent entre eux:

-Ne nous en allons pas avant d'avoir la certitude qu'Abu Rafi est mort.

Au matin , lorsqu'ils entendirent du fort le bruit des lamentations des femmes , ils surent qu'il

était mort , et partirent pour Médine , en emportant celui qui s'était cassé la jambe. Le prophète fut très heureux ; il toucha l'homme blessé , qui fut guéri à l'instant même et se leva. Les Juifs qui demeuraient tout autour de Médine furent dans la terreur devant le prophète. Ils disaient:

-Quels sont ces hommes qui sont avec Muhammad , qui tuent les gens enfermés dans leurs châteaux?

Ils vinrent tous pour faire la paix.

(Waqidi , Livre des expéditions 25).⁶²⁵

Nous avons quitté Médine et voyagé jusqu'à atteindre Khaybar... L'apôtre d'Allah a envoyé cinq d'entre nous , ibn Atik , ibn Unays , Abu Qatada , ibn Khuzay et ibn Sinan. Nous avons atteint Khaybar et ibn Atik envoya chercher sa belle -mère en disant où il se trouvait. Elle revint avec un sac rempli de dates sélectionnées et de pain. Nous en avons mangé et il lui dit :

-Mère , c'est maintenant le soir , donne nous l'hospitalité dans ta maison , que l'on puisse entrer dans Khaybar.

Sa belle-mère lui dit :

-Comment pourrais tu entrer dans Khaybar , alors qu'il y a là quatre cent guerriers ? Contre qui en avez vous ?

Il répondit :

-Abu Rafi.

Elle dit :

-Vous serez incapable de l'atteindre.

Il dit :

-Par Allah , je vais le tuer ou je serai tué dans la tentative.

Alors elle dit :

-Alors viens avec moi dans la nuit.

Alors ils entrèrent avec elle , alors que les gens de Khaybar étaient endormis. Elle leur dit :

-Attaquez ensemble quand tout est calme... Les Juifs ne ferment pas leurs portes par sécurité , de peur qu'un invité n'arrive durant la nuit , et quiconque arrive dans la cour , n'ayant pas encore reçu l'hospitalité , trouvera la porte ouverte et pourra entrer et souper ⁶²⁶.

Quand tout fut tranquille , elle dit :

-Allez voir Abu Rafi et demandez à le rencontrer... pour lui donner un présent , et ils vous ouvriront.

Ils le firent...

Ils mirent en premier ibn Atik , parce qu'il parlait la langue juive ⁶²⁷ , et ils demandèrent à être admis auprès d'Abu Rafi ; sa femme est arrivée et a dit :

-Quelle est la nature de votre affaire ?

ibn Atik répondit , parlant la langue juive :

-Nous lui apportons un présent.

Elle ouvrit donc la porte , et quand elle vit son arme , elle se mit à hurler.

(Ils) poussèrent contre la porte pour permettre à ibn Atik de rentrer en premier. Elle essaya à nouveau de crier , mais il l'a menaçé de son sabre. Elle resta silencieuse un moment.

Je lui dis alors ⁶²⁸ :

-Où est Abu Rafi ? Dis moi , où je te frappe de mon sabre !

Elle dit :

-Il est dans la chambre. Nous sommes allés chez lui et nous ne pouvions le distinguer que par la silhouette blanche , parce qu'il ressemblait à un vêtement à la mode égyptienne. Nous nous sommes rués sur lui avec nos sabres ; sa femme se mit à hurler et l'un d'entre nous était sur le point de la tuer mais il s'est souvenu que l'apôtre d'Allah a interdit de tuer les femmes.

Quand nous l'avons atteint , nous avons remarqué que le plafond était trop bas pour nous , et nos sabres rebondissaient sur lui.

Je ne voyais rien à cause de l'obscurité de la nuit , mais je l'ai vu comme si c'était la lune. J'ai appuyé mon sabre sur son ventre et quand je l'ai entendu qui touchait le lit , j'ai su qu'il était

mortellement atteint. Les autres ont continué à le frapper.

Alors nous sommes redescendu , mais Abu Qatada a oublié son arc. Ses compagnons lui ont dit :

-Laisse ton arc !

Mais il est retourné et l'a récupéré⁶²⁹. Il s'est foulé le pied et les autres ont dû le porter. La femme d'Abu Rafi a hurlé , et les gens de la maison ont entendu le cri après le meurtre ...

Quand nous sommes revenus sur le chemin de Médine , chacun d'entre nous prétendait l'avoir tué. Nous sommes allés voir le prophète , qui était sur le *minbar*. Quand il nous a vu , il dit :

-Soyez heureux !

Nous lui avons dit alors :

-Sois heureux !

Il dit :

-L'avez-vous tué ?

Nous avons répondu :

-Oui.

Et chacun a prétendu l'avoir fait.

Il dit alors :

-Apportez-moi vite vos sabres !

Nous lui avons apporté nos sabres. Il dit alors :

-Celui-ci l'a tué : il y a encore des traces de nourritures sur le sabre d'ibn Unays.

(Bukhari , Sahih 64/16 , 1-3).

L'apôtre d'Allah avait dépêché un petit groupe d'hommes contre Abu Rafi. Abdallah ibn Atik entra dans sa demeure pendant qu'il dormait et le tua.

Al Bara ibn Azib a dit: l'apôtre d'Allah avait dépêché contre le juif Abu Rafi des hommes des *ansar* , dont il avait donné le commandement à Abdallah ibn Atik. Cet Abu Rafi causait du tort à l'Apôtre d'Allah et aidait ses ennemis contre lui. Il habitait un chateau lui appartenant dans le Hedjaz. Quand les *ansar* approchèrent du chateau , le soleil venait de se coucher , et tout le monde était rentré au gîte avec les troupes⁶³⁰. Abdallah dit alors à ses compagnons:

-Restez ici , tandis que moi je me rendrai au château et chercherai à amadouer le portier afin qu'il me fasse entrer dans le château.

Abdallah s'avança et , quand il fut près de la porte , il retroussa ses vêtements comme s'il accomplissait un besoin naturel⁶³¹. Comme tout le monde était rentré , le portier cria :

-Eh! Abdallah , si tu veux entrer , dépêche-toi , car je vais fermer la porte.

-J'entrai donc , dit Abdallah , et me dissimulai.

Puis , tout le monde étant rentré , le portier ferma la porte et suspendit ensuite les clés⁶³² à un poteau⁶³³ .

-J'allai alors vers les clés , je les pris et ouvris la porte. A ce moment Abu Rafi faisait la causerie du soir dans ses appartements situés à l'étage supérieur. Quand les gens avec qui il avait causé furent partis , je montai chez lui , en ayant soin toutes les fois que j'ouvrais une porte de la refermer sur moi pour qu'on ne put pas entrer , me disant que , de cette façon , si les gens s'apercevaient de ma présence , ils ne pourraient pas arriver jusqu'à moi sans que le tue. Je parvins ensuite auprès de Abu Rafi qui se trouvait au milieu de sa famille dans une pièce obscure. Comme je ne savais pas dans quelle partie de la pièce il se tenait je dis:

-Ô Abu Rafi!

-Qui est-là? demanda-t-il.

Alors je me précipitai dans la direction de la voix et assénai un coup de sabre , mais , dans mon trouble , je n'arrivai pas à mes fins. Il poussa un cri et je sortis de la pièce , puis , après avoir attendu un instant , j'y rentraï et lui dis :

-Que signifie ce cri , ô Abu Rafi ?

-Malheur à ta mère! s'écria-t-il , un homme était dans la pièce , qui m'a frappé tout à l'heure d'un coup de sabre.

Je lui donnai un nouveau coup plus violent que le premier , mais sans réussir à le tuer. Alors je lui plongeai la pointe⁶³⁴ de mon sabre dans le ventre et la fis ressortir par le dos. Sur de l'avoir tué , je rouvris chaque porte l'une après l'autre et , parvenu à l'escalier , j'avançai le pied croyant être arrivé au sol , mais , malgré la clarté de la lune , je tombai et me cassai la jambe. Je la bandai avec mon turban et poursuivis ma marche jusqu'à la porte. Là , je m'assis en disant :

-Je ne sortirai pas cette nuit avant d'être sur de l'avoir tué.

Quand le coq chanta , quelqu'un monta sur le mur et cria :

-J'annonce la mort de Abu Rafi , le négociant des gens du Hedjaz.

Alors j'allai rejoindre mes compagnons et leur dis:

-Sauvons-nous! Allah a tué Abu Rafi.

Revenu , auprès du prophète , je lui racontai l'aventure.

-Étends ta jambe , me dit-il.

J'étendis ma jambe ; il la frotta et il me sembla que je n ' avais jamais rien souffert de ce membre-là.

al Bara ibn Azib a dit: Le prophète avait dépêché contre Abu Rafi Abdallah ibn Atik et Abdallah ibn Otba avec quelques autres personnes. Ils se mirent en route et , arrivés près du château , Abdallah ibn Atik dit à ses compagnons :

-Restez ici pendant que je vais aller à la découverte.

Abdallah raconta la suite en ces termes :

-Je cherchai à pénétrer par ruse dans le château.

Or il était arrivé qu'un âne s'était égaré et qu'on était parti à sa recherche avec des torches.

Dans la crainte d'être reconnu , à ce moment je me recouvris la tête et les jambes comme si j'accomplissais un besoin naturel. Puis le gardien de la porte ayant crié :

-Que ceux qui veulent rentrer , le fassent avant que je ne ferme la porte , alors j'entrai et me dissimulai dans l'étable de l'âne qui était auprès de la porte du château.

Chez Abu Rafi on se mit à souper et à causer jusqu'à une certaine heure de la nuit , après quoi chacun se retira dans sa chambre. Quand le bruit des voix eut cessé et que je n'entendis plus le moindre bruit de pas , je sortis de ma cachette. J'avais remarqué que le gardien de la porte avait placé les clés du château dans une lucarne. Je pris ces clés et ouvris la porte du château , me disant que si on s'apercevait de ma présence je m'en irais tranquillement. Ensuite je me dirigeai vers les portes des chambres et les fermai extérieurement sur leurs habitants. Cela fait , je gravis l'escalier qui menait à la chambre de Abu Rafi ; la pièce était obscure car on avait éteint la lampe , en sorte que je ne savais pas où était mon homme.

-Eh! Abu Rafi , m'écriai-je.

-Qui est là? demanda-t-il.

Me dirigeant alors du côté de la voix , je le frappai. Il poussa un cri , mais le coup n'avait pas produit l'effet attendu. Je m'avançai comme pour venir à son secours et lui dis en changeant le son de ma voix :

-Qu'as-tu , ô Abu Rafi?

-Malheur à ta mère! s'écria t-il , n'es-tu pas étonné qu'un homme soit entré chez moi et m'ait frappé de son sabre?

Je revins sur lui , le frappai une seconde fois sans plus de succès que la première fois. Il poussa un nouveau cri et sa femme arriva. Je revins alors comme pour le secourir en changeant le son de ma voix et le trouvai renversé sur le dos. Je plaçai la pointe de mon sabre sur son ventre et l'enfonçai en entendant le bruit de ses os qui se brisaient. Je sortis tout troublé et lorsque , arrivé à l'escalier , je voulus descendre , je tombai et me déboitai le pied. Je bandai mon pied et rejoignis à cloche-pied mes compagnons.

-Allez annoncer la bonne nouvelle à l'envoyé d'Allah , leur dis -je. Quant à moi je ne bougerai pas d'ici tant que je n'aurai pas entendu annoncer sa mort.

Aussitôt que le jour parut , une femme monta et cria :

- J'annonce la mort de Abu Rafi.

Aussitôt , je me levai et marchai sans boiter , si bien que je rejoignis mes compagnons avant

qu'ils ne fussent arrivés auprès du prophète , et je lui annonçai moi -même la bonne nouvelle.

(ibn Sad , Tabaqat II 112-3).

Abu Rafi avait exhorté les Ghatafan et les polythéistes d 'Arabie des alentours à rassembler une grande force pour combattre l 'apôtre d'Allah. L 'apôtre d'Allah envoya Abdallah ibn Atik , Abdallah ibn Unays , Abu Qatada , al Aswad ibn Khuzay et Masud ibn Sinan avec ordre de l 'assassiner. Ils partirent à Khaybar et se cachèrent pour lui tenir une embuscade. Quand tout fut calme , ils entrèrent dans sa maison et montèrent par l 'escalier. Ils mirent en avant Abdallah ibn Atik parce qu 'il parlait la langue des Juifs. Il demanda que la porte soit ouverte en disant:

-J 'apporte un cadeau pour Abu Rafi.

Sa femme ouvrit la porte. Quand elle remarqua les armes , elle voulut crier. Ils la frappèrent d 'un coup de sabre , pour la faire taire. Ils pénétrèrent dans la maison , et le reconnurent à sa peau blanche , comme un drap copte. Ils l 'attaquèrent à coup de sabre.

ibn Unays a dit:

-J 'étais dans l 'obscurité alors je n 'ai rien vu mais j 'ai mis son sabre dans son ventre , et puis j 'ai appuyé dessus. J 'ai entendu le bruit du sang qui giclait et j 'ai pensé qu 'il agonisait. Les autres l 'ont attaqué tous ensemble. Nous sommes descendus par l 'escalier. Sa femme criait comme les autres habitants de la maison.

Ils se cachèrent dans un canal de Khaybar. Abu Zaynab al Harith emmena 3000 hommes avec des torches pour les poursuivre. Comme ils ne les ont pas trouvés , ils retournèrent chez eux. Les musulmans restèrent deux jours dans leur cachette. Quand la traque cessa , ils retournèrent à Médine. Chacun se vantait de l 'avoir tué. Ils arrivèrent devant l 'apôtre d'Allah qui leur dit:

-Que votre figure soit favorisée.

Ils dirent:

-Que votre figure soit favorisée , ô apôtre d'Allah.

Ils l 'informèrent de leur expédition.

Il prit leurs sabres , les examina. Il découvrit les traces de nourriture sur le bout du sabre d 'Abdallah ibn Unays et déclara que c 'était lui qui l 'avait tué.

§ 330. — Le meurtre de la poétesse Asma bint Marwan.

Cet épisode mal daté (623-mars 624?) est occulté dans tous les ouvrages consacrés aux origines de l'islam C'est bien dommage car les sources abondent en détails sur le meurtre de cette personnalité remarquable. C'est une exception à la règle de Muhammad d'interdire de tuer les femmes: quand celles-ci ne sont plus susceptibles d'être capturées et offertes aux musulmans , il devient licite de s'en débarrasser , ici et ailleurs.

(Waqidi , Livre des expéditions 10).

Vers le cinquième jour du mois de *ramadan* , il y eut l 'assassinat de Asma bint Marwan , une femme...

Elle offensait et provoquait le parti musulman. A cause de cela , Umayr annonça qu 'il allait la tuer , dès que le prophète rentrait de Badr.

Ainsi , la nuit , il se faufila chez elle pendant que ses enfants dormaient autour d 'elle. Le plus jeune était encore accroché à son sein. Avec le sabre , il la transperça.

Pour la prière du matin , il était déjà de retour à Médine. Muhammad lui demanda aussitôt s 'il l 'avait tuée. Il avait peur de la question. Ensuite , il fut tout de suite rassuré.

(ibn Sad , Tabaqat 2/30-1).

Puis advint le raid d'Umayr ibn Adi ibn Kharashah al Khatmi contre Asma bint Marwan , des Banu Umayyah ibn Zayd , quand il restait cinq nuits au mois de *ramadan* , au début du dix-neuvième mois de l'Hégire de l'apôtre d'Allah. Asma était la femme de Yazid ibn Zayd ibn Hisn al Khatmi. Elle avait coutume de dénigrer l'islam , s'offenser le prophète et de pousser les gens contre lui⁶³⁵ . Elle composait des poèmes. Umayr ibn Adi alla à sa rencontre de nuit , entra chez elle. Ses enfants dormaient autour d'elle. Il y en avait même un qui pendait à sa poitrine , qu'elle allaitait. Il la chercha de sa main , car il était aveugle ⁶³⁶ , et écarta l'enfant. Il plongea son sabre dans sa poitrine jusqu'à ce qu'il ressorte dans le dos.

Ensuite , il fit la prière du matin à Médine avec le prophète.

L'apôtre d'Allah lui dit:

-As-tu assassiné la fille de Marwan?

Il dit:

-Oui. Dois-je faire autre chose?

Il dit:

-Non. Deux chèvres ne se cogneront pas pour elle.

C'est une formule qui fut entendue pour la première fois provenant de l'apôtre d'Allah.

L'apôtre d'Allah appelait Umayr "le voyant" ⁶³⁷ .

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 995-6).

Elle faisait partie des Banu Umayya ibn Zayd. Quand Abu Afak a été assassiné , elle a témoigné de sa colère. (...) Critiquant l'*islam* et ses fidèles , elle disait:

Enculés de Banu Malik et al Nabit

*et de Awf et enculés de Khazraj*⁶³⁸

Vous obéissez à un chef qui n'est même pas de chez vous.

(...)

Espérez-vous quelque chose de positif de lui

Après le meurtre de vos chefs?

Comme un homme affamé attendant la soupe du cuisinier?

N'y a t-il aucun homme d'honneur qui voudrait l'attaquer par surprise

et briser ainsi les espoirs de ceux qui espèrent tant en lui.

Quand l'apôtre entendit ce qu'elle avait dit , il déclara:

-Qui voudrait me débarrasser de la fille de Marwan? ⁶³⁹

Umayr ibn Adiy al Khatmi qui était avec lui l'entendit et la nuit-même il alla dans sa main et la tua.

Le matin , il revint voir l'apôtre et le dit ce qu'il avait fait.

-Tu as aidé Allah et son apôtre , ô Umayr!

Quand j'ai demandé si j'allais porté sur le moi les conséquences de cet acte , l'apôtre déclara:

-Deux chèvres ne se taperont pas la tête pour elle.

Et Umayr rentra chez lui.

Les effets de l'assassinat d'Asma.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 996).

Ensuite , il y eut une grande émotion parmi les Banu Khatma , le jour de l'affaire de Asma bint Marwan. Elle avait cinq fils⁶⁴⁰ , et quand Umayr vint les voir de la part de l'apôtre , il leur déclara:

-J'ai tué Asma bint Marwan , ô fils de Khatma. Affrontez -moi si vous le voulez , ne me faites pas attendre!

C'est ce jour où l'*islam* est devenu puissant parmi les Banu Khatma ; avant , c'étaient les musulmans qui devaient cacher leur état.

Le premier d'entre eux qui accepta l'*islam* fut Ummayr ibn Adiy , appelé "le lecteur"⁶⁴¹ , puis Abdullah ibn Aws et Khuzayma ibn Thabit. Le jour après l'assassinat de Bint Marwan , les hommes des Banu Khatma devinrent musulmans , parce qu'ils avaient vu la puissance de l'*islam*⁶⁴².

§ 331. — Le meurtre d'Abu Afak.

Cette fois-ci, en 624, la victime est un chef de clan juif , poète à ses heures , qui se distingue surtout par son très grand âge : les sources ne lui donnent pas moins de 120 ans! Cet âge vénérable ne le protège pas des sabres musulmans.

(ibn Hisham, Conduite d'Allah 675).

Abu Afak était un membre des Banu Amir ibn Awf, du clan des Banu Ubayda. Il avait montré de la désapprobation quand l'apôtre d'Allah a tué al Harith ibn Suwayd ibn Samit, et il a déclaré:

*J'ai vécu longtemps mais je n'ai jamais vu
une assemblée ou un rassemblement de gens
plus fidèles à provoquer leur soumission
ainsi que leurs alliés quand ils sont appelés,
autant que les fils de Qayla quand ils se regroupent.
Les gens qui renversent les montagnes et ne se soumettent jamais,
un cavalier qui est venu chez eux les a divisés en deux , en disant:
"ça permis! ça interdit! et ce genre de discours.
Si vous aviez cru dans la gloire et la royauté,
vous auriez suivi Tubba⁶⁴³ .*

L'apôtre d'Allah a dit:

-Qui s'occupera de ce vaurien pour moi?

Alors Alim ibn Umayr, frère des banu Amir ibn Awf , un des "pleureurs", partit et le tua.

Umama ibn Muzayriya a dit à ce sujet:

Vous avez opposé un mensonge à la religion d'Allah et à l'homme valable!

Par celui qui était votre père , le mal est le fils qu'il a produit!

Un hanif⁶⁴⁴ m'a donné un coup dans la nuit en disant:

-Prends ça! Abu Afak , en dépit de ton âge!

*Mais je ne sais pas si c'est un homme ou un djinn
qui t'a assassiné au plus noir de la nuit ; je n'en dirai rien.*

(ibn Sad , Tabaqat II 31-2).

Alors eut lieu l'expédition de Salim ibn Umayr al Amri contre Abu Afak , le juif , au mois de shawwal , du douzième mois de l'Hégire d'apôtre d'Allah. Abu Afak , qui était des Banu Amir ibn Awf , et qui était un vieil homme , ayant atteint l'âge de 120 ans. Il était juif , et excitait les gens contre l'apôtre d'Allah et composait des vers satiriques. Salim (...) dit:

-Je fais le voeu de tuer Abu Afak ou de mourir devant lui.

Il attendit une opportunité de le faire , jusqu'à une certaine nuit très chaude , où Abu Afak dormait à l'air libre. Salim le sut , et il plaça son sabre juste au niveau de son foie , puis appuya fort jusqu'à atteindre le lit. L'ennemi d'Allah hurla et les gens qui était à sa suite se dépêchèrent à son secours , l'emportèrent puis l'inhumèrent.

§ 332. — L'assassinat de Amir ibn Jihash.

Un petit assassinat ciblé, d'une personnalité mineure, mais que la Sira ne manque pas de mentionner.

(ibn Hisham, Conduite de l'Envoyé d'Allah 438).

Quelqu'un de la famille de Yamin m'a dit que l'apôtre d'Allah a dit à Yamin:

-As-tu vu comment ton cousin m'a traité et ce qu'il propose de faire?

Alors , Yamin a donné de l'argent pour le tuer et il l'a tué ; c'est du moins ce qu'ils ont dit.

Chapitre 56

Premiers contacts avec les chrétiens

§ 333. — Présentation.

Le christianisme ne constitue pas à ce moment une priorité pour Muhammad , tout au règlement de son problème juif⁶⁴⁵ . Mais les sources mentionnent l'arrivée précoce à Médine d'une cérémonieuse délégation des chrétiens⁶⁴⁶ de Najran. C'est l'occasion d'aborder un sujet toujours passionnant: le contact entre deux systèmes religieux et les comportements souvent surprenants qui en résultent. C'est aussi l'occasion d'observer les préjugés et contresens musulmans à l'égard du christianisme⁶⁴⁷. Durant des siècles , les dialogues de ce type ont été rares ou se sont soldés par de rapides décapitations.

Pour tenter de combler ce fossé d'ignorance entre les cultures , il n'est pas inutile de rappeler quelques points de doctrines réciproques , à l'aide de quelques documents choisis.

Le regard chrétien sur l'activité de Muhammad , au X^{ème} siècle.

(Chronique de Zuqnin 149-50).⁶⁴⁸

Les Arabes ont soumis la terre de Palestine aussi loin que le fleuve Euphrate, alors que les Romains s'enfuyaient et traversaient le fleuve vers l'est , et les Arabes ont arraché la souveraineté sur ce territoire. Le premier roi parmi eux était connu sous le nom de Muhammad. Cet homme ils l'appelaient aussi le prophète, parce qu'il les avait détourné de cultes de toutes sortes et leur avait enseigné qu'il n'y avait qu'un seul dieu , maître de la création. Il institua aussi des lois pour eux, parce qu'ils avaient été des fermes adhérents du culte des démons et de l'adoration des idoles et en particulier des arbres. Et à partir de là , il

leur a montré un seul dieu et ils ont vaincu les Romains au combat , sous sa direction et il leur fabriqua des lois qui correspondaient à leurs désirs , ils l'appelaient le prophète et le messager⁶⁴⁹ d'Allah. Ils constituaient un peuple très avide et carnassier , et chaque loi , instituée par Muhammad ou par toute autre personne craignant Dieu , si elle n'était pas en accord avec leurs désirs, ils la négligeaient puis l'abandonnaient. Et ce qui était en accord avec leurs volontés et permettait l'expression de leurs désirs , ils s'y tenaient , en ajoutant :
-C'est décidé par le prophète et le messenger de Dieu et de plus cela lui a été inspiré par Dieu. Il les gouverna pendant 7 ans.

§ 334. —Les aléas de la condition chrétienne.

Ces trois documents montrent , en dehors de l'affaire centrale de la délégation de Najran , comment les chrétiens ont pu être considéré: séduction , mépris et punition.

La tentative de séduction.

(Corpus coranique d'Othman 5/85-89).

Tu trouveras certes que les gens les plus hostiles à ceux qui croient sont les Juifs et les associateurs et tu trouveras que les gens les plus proches de ceux qui croient , par l'amitié , sont ceux qui disent:

- Nous sommes chrétiens.

C'est que , parmi ceux-ci , se trouvent des prêtres et des moines et que ces gens ne s'enflent point d'orgueil.

Quand ils entendent ce qu'on a fait descendre vers l'apôtre , tu les vois répandre des larmes , de leurs yeux , à cause de ce qu'ils savent de vérité.

Tu les entends s'écrier:

-Seigneur! , nous croyons!

Inscris-nous donc avec les témoins!⁶⁵⁰

Pourquoi ne croirions-nous point en Allah et à la vérité venue à nous , alors que nous convoitons que notre seigneur nous fasse entrer au Paradis , avec le peuple des saints ?

En prix de ce qu'ils auront dit , qu'Allah les récompense ⁶⁵¹ par le don de jardins sous lesquels couleront les ruisseaux , où , immortels , ils resteront.

Voilà la récompense des bienfaisants.

Ceux au contraire qui auront été infidèles et auront traité nos signes de mensonges , ceux -là seront les hôtes de la fournaise.

Trahison et châtimement d'un chrétien.

(Bukhari , Sahih 56/ 814).⁶⁵²

Un chrétien s'était converti à l'*islam* , il lisait la sourate al Baqara et al Imran ⁶⁵³ et il écrivait (les révélations) pour le prophète. Plus tard , il est revenu au christianisme et a dit :

- Muhammad ne sait rien d'autre que ce que j'ai écrit pour lui.

Ensuite , Allah l'a fait mourir et les gens l'ont enterré. Mais le matin , ils virent que la terre avait rejeté son corps. Ils dirent :

- C'est l'oeuvre de Muhammad et de ses compagnons. Ils ont creusé dans la tombe de notre compagnon et l'ont exhumé parce qu'il les avait quittés.

Ils creusèrent à nouveau profondément pour lui , mais le matin , ils virent à nouveau que la terre avait rejeté son corps. Ils dirent :

- C'est l'oeuvre de Muhammad et de ses compagnons. Ils ont creusé dans la tombe de notre compagnon et l'ont exhumé parce qu'il les avait quittés.

Ils creusèrent dans la tombe le plus profondément possible pour lui mais le matin , ils virent à nouveau que la terre avait rejeté son corps. Alors , ils pensèrent que ce qu'il lui était arrivé n'avait pas été causé par des êtres humains et ils durent le laisser sur le sol.

Le ridicule contre les chrétiens.

(Tabari , Tafsir 5/87-91).⁶⁵⁴

L'envoyé d'Allah fit un jour une séance au cours de laquelle il exhorta les gens , puis il se retira sans rien ajouter aux paroles qu'il venait de tenir et par lesquelles il avait évoqué des choses redoutables. Certains des compagnons , il s'agissait d'une dizaine d'entre eux dont Ali ibn Abu Talib et Uthman ibn Mazhun , dirent alors ceci :

- Quel sera donc notre droit à être sauvés si nous ne produisons pas une certaine œuvre ? Les chrétiens se sont bien interdits à eux-mêmes certaines choses ; nous aussi , interdisons-nous certaines choses!

Certains d'entre eux s'interdirent donc de consommer des viandes et des graisses et de manger le jour , d'autres s'interdirent de dormir , d'autres encore s'interdirent de s'approcher des femmes , et c'était le cas de Uthman ibn Mazhun. Celui -ci ne s'approchait pas de son épouse et , elle , ne s'approchait pas non plus de lui. Celle -ci , que l'on appelait Hawla , se rendit chez Aïsha qui lui dit avec les autres épouses présentes du prophète:

-Qu'as-tu donc , ô Hawla , à avoir une mine si altérée , à ne pas te peigner et à ne pas te parfumer ?

Elle leur répondit :

-Comment donc ! Vais-je me parfumer et me peigner alors que mon mari ne m'a pas étreinte et ne m'a pas ôté le moindre vêtement depuis belle lurette !

Elles se mirent à rire de ces propos et en riaient encore quand l'envoyé d'Allah entra. Comme il leur demandait quelle était la cause de leur hilarité , Aïsha lui répondit :

-Ô envoyé d'Allah , c'est Hawla! Je lui ai demandé ce qu'elle avait et elle me répondit que son époux ne lui avait pas ôté le moindre vêtement depuis belle lurette ⁶⁵⁵ .

Le prophète envoya quelqu'un à ibn Mazun pour l'inviter à venir et quand celui -ci arriva , il lui dit :

- Qu'as-tu donc en tête , Uthman , en agissant ainsi ?

Il répondit:

- J'ai laissé ces choses pour Allah afin de me retirer pour l'adoration.

-Uthman exposa donc son affaire en disant qu'il avait même voulu se châtrer , et l'envoyé d'Allah l'exhorta en ces termes :

- Je t'adjure de ne plus revenir à une telle conduite et approche -toi de ton épouse!

- Ô envoyé d'Allah! Je suis jeûneur ⁶⁵⁶ .

- Romps ton jeûne! Uthman ibn Mazun rompit donc son jeûne , puis se rendit auprès de son épouse. Hawla revint par la suite chez Aïsha après s'être cette fois enduit les yeux de *khol*⁶⁵⁷ et s'être peignée et parfumée. En la voyant , Aïsha sourit et lui dit :

-Ô Hawla! Que se passe-t-il ?

- Elle lui répondit qu'il était venu vers elle la veille.

L'envoyé d'Allah s'exclama:

- Qu'ont-ils donc en tête ces gens qui s'interdisent les femmes , la nourriture et le sommeil ? N'est-il pas vrai que je dors et que je veille , que je "dé -jeûne" et que je jeûne et que je me marie ? Celui qui désire s'écarter de ma norme ⁶⁵⁸ ne fait pas partie des miens !

C'est à ce moment-là que fut révélé ce verset :

Ô vous qui croyez ! Ne considérez pas comme illicites les bonnes choses qu'Allah vous a déclaré licites et ne passez pas outre .

Le prophète dit alors à l'intention de Uthman :

-Ne te châtre pas! car c'est justement cela l'outrepassement⁶⁵⁹.

Le prophète ordonna à tous ces gens d'expier les serments qu'ils avaient prononcés lorsqu'ils avaient décidé de s'abstenir de telle ou telle bonne chose et il leur dit :

-Allah ne vous reprendra pas pour la rétractation dans vos serments , mais il vous reprendra pour ce à quoi vous vous serez délibérément engagés par serment et à quoi vous n'aviez pas à vous engager...

§ 335. — La délégation de Najran.

La venue d'une grande et prestigieuse délégation chrétienne aboutit à une première confrontation entre Muhammad et le christianisme: les modalités en sont totalement ritualistes , superficielles et primitives, une simple ordalie⁶⁶⁰ .

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 401).

Une députation des chrétiens de Najran vint auprès de l'apôtre. Il y avait soixante cavaliers , quatorze d'entre eux étant des nobles parmi lesquels il y avait les trois principaux , qui contrôlaient les affaires , c'est-à-dire:

-Le *aqib* , chef du peuple , un homme d'affaires , et leur conseiller principal dont l'opinion dirigeait leur politique. Son nom était Abdul Masih ⁶⁶¹ .

-Le *sayyid*⁶⁶² , leur administrateur , qui s'occupait des questions de transports ⁶⁶³ et des affaires générales. Son nom était al Ayham.

-Leur évêque⁶⁶⁴ , érudit , chef religieux qui contrôlait les écoles , Abu Haritha , de la tribu des Banu Bakr ibn Wayl.

Abu Haritha occupait une position d'honneur parmi eux , et il était un grand érudit , connaissant très bien leur religion , et les rois chrétiens de Byzance l'avaient honoré , et lui avaient offert des subsides , doné des serviteurs , construit des églises pour lui , l'avaient comblé d'honneurs , à cause de ses connaissances et de son zèle pour la religion ⁶⁶⁵ .

Quand ils partirent de Najran , pour voir l'apôtre d'Allah , Abu Haritha était monté sur un mule avec son frère à ses côtés , dont le nom était Kuz ibn Alqama. La mule d'Abu Haritha rua et Kuz dit:

-Que tel ou tel trébuche! (il voulait parler de l'apôtre d'Allah).

Abu Haritha dit:

-Non! Que ce soit toi qui trébuche!

-Mais pourquoi , frère?

-Parce que par Allah , il est le prophète que nous attendons.

-Mais alors , si tu sais cela , qu'est ce qui t'empêche de l'accepter?

Il répondit:

-La façon dont ces gens nous traitent. Ils nous donnent des titres , des subsides , et nous honorent. Mais ils lui sont absolument opposés , et si j'acceptais , ils nous prendraient tout ce que tu vois là.

Kuz laissa ce sujet de côté , jusqu'à ce qu'il se soumette à l'*islam* , et raconte cette histoire , que j'ai entendue.

.... Ils arrivèrent à Médine , et ils entrèrent dans la mosquée de l'envoyé d'Allah , alors qu'il faisait la prière de l'après-midi , habillés dans des vêtements du Yémen , capes , manteaux , avec l'élégance des hommes des Banu al Harith ibn Kab ⁶⁶⁶ . Les compagnons du prophète qui les ont vu ce jour ont dit qu'ils n'avaient jamais vu aucune ambassade de ce genre plus tard. Le moment des prières était arrivé , et ils se levèrent , prièrent dans la mosquée de l'apôtre d'Allah , et il dit qu'ils pouvaient faire de même. Ils prièrent vers l'est⁶⁶⁷ .

Les noms des quatorze principaux cavaliers parmi les soixante étaient:

Abdul al Masih le *Aqib* , al Ayham , le *sayyid* , Abu Haritha ibn Alqama , frère des banu Bakr ibn Wayl ; Aws ; al Harith ; Zayd ; Qyas ; Yazid ; Nubayh ; Khawaylid ; Amir ; Khalid ; Abdullah , Johannes⁶⁶⁸ ; parmi eux , seuls les trois premiers ont parlé à l'apôtre.

Allusion coranique à l'ambassade?

(Corpus coranique d'Othman 2/105-6).

Les détenteurs de l'écriture ont dit: n'entreront au Jardin que ceux qui sont juifs ou chrétiens. Voilà leurs chimères.

Réponds:

-Donnez votre démonstration! Si vous êtes véridiques.

Non point! ceux qui se seront soumis à Allah ⁶⁶⁹ , tout en pratiquant la bienfaisance, auront

leur rétribution auprès d'Allah. Sur eux nulle crient et ils ne seront point attristés.

Négociations des chrétiens de Najran avec Muhammad.

(Bar Hebraeus).⁶⁷⁰

A cette époque s'éleva Mahomet , le prophète des Arabes. Il y avait alors un homme du nom de Saïd , chef des croyants najranites -ceux qui habitent le désert. Il prit avec lui des offrandes et des cadeaux et vint vers Mahomet accompagné de l'évêque Icho'yab , et il reçut de lui un remarquable écrit qui commandait aux Arabes de protéger les chrétiens de tout dommage ⁶⁷¹ .

La théologie chrétienne vue par les musulmans.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 403).

Ils étaient des chrétiens selon le rite byzantin ⁶⁷² , bien qu'ils diffèrent entre eux sur certains points , disant:

-Il est Allah ; et il est fils d 'Allah ; et il est la troisième personne de la Trinité , ce qui est la doctrine du christianisme⁶⁷³ .

Ils affirment qu'il est Allah parce qu'il a réveillé les morts , qu'il a guéri les malades , qu'il a prévu l'invisible , fait des oiseaux d'argile , et leur a donné un souffle de vie , et tout cela selon l'ordre de Allah tout puissant ; qu'il a parlé dans le berceau et qu'il n'y avait pas d'enfant qui a fait cela depuis Adam⁶⁷⁴. Ils affirment qu'il est le troisième des trois dans ce que Allah dit: Nous avons , fait , nous avons commandé , nous avons créé , nous avons décrété , nous avons dit. Et ils disent , que s'ils avaient été unique , ils auraient dit "j'ai fait , j'ai créé , et donc , il est un , Jésus et Marie" ⁶⁷⁵.

A propos de ces affirmations , le Coran a été révélé.

Le débat théologique⁶⁷⁶ avec Muhammad.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 403-4).

Les deux religieux ont parlé à l'apôtre d'Allah et lui a répondu:

-Soumettez-vous!

-Nous sommes déjà soumis , et bien avant toi.

-Vous mentez. Vos prétentions selon lesquels Allah a un fils , votre adoration de la croix et vos repas avec du porc vous écartent de la soumission.

Ils demandèrent alors:

-Mais qui est son père , alors , Muhammad?

L'apôtre d'Allah resta silencieux et ne leur répondit pas.

Allah envoya à ce propos et à cause de ces incohérences le début de la sourate de la famille d'Imran , sur 80 versets , et il dit:

*A.L.M⁶⁷⁷ . Allah , nulle divinité sinon lui , est le vivant , le subsistant...*⁶⁷⁸

Ainsi , la sourate commence par l'affirmation qu'il transcende ce qu'ils disent , et son unicité en création , en autorité , sans association , en réfutation de leur infidélité qu'ils ont inventée , et leur création de rivaux à lui-même. Et usant de leurs propres arguments contre eux en référence à leur maître , pour leur montrer leurs erreurs en conséquence:

-Le vivant , le subsistant , celui qui ne peut pas mourir , alors que Jésus est mort sur la croix et a été crucifié selon leur doctrine⁶⁷⁹ ;

-Le subsistant qui reste sans cesse à la place de souveraineté dans sa création , alors que Jésus , selon leur doctrine , a été déplacé de l'endroit où il était et a été retrouvé ailleurs ⁶⁸⁰ .

-Il leur a apporté le livre en vérité , c'est-à-dire avec la vérité dont ils diffèrent.

-Et il a apporté la Torah et l'Evangile , la Torah à Moïse⁶⁸¹ et l'Evangile à Jésus⁶⁸² , comme il a fait descendre des livres à ceux qui étaient avant eux.

-Et il a fait descendre le jugement , c'est-à-dire la distinction entre le vrai et le faux alors que à ce sujet , les sectes diffèrent concernant la nature de Jésus et concernant d'autres sujets.

-Ceux qui ne croient pas en les signes d'Allah recevront une punition sévère. Allah est puissant , vindicatif , c'est-à-dire qu'Allah se vengera de toute personne qui nie ses signes , après les avoir connus , ceci et tout ce qui a été transmis de lui à eux ⁶⁸³ .

-Rien dans le ciel et sur la terre n'est caché d'Allah , c'est-à-dire qu'il connaît ce qu'ils

préparent et machinent et quelle comparaison ils tentent d'établir dans leur doctrine sur Jésus quand ils en font Allah et le seigneur, quand ils possèdent la connaissance qu'il n'est rien de cela, et pourtant qu'ils continuent à agir avec insolence et infidélité.

- Il est ce qui se forme dans les entrailles - ils n'essayent pas de nier cela- comme tout autre fils d'Adam, alors comment Allah pourrait-il occuper une telle place?

Alors il dit, pour faire monter sa transcendance et son unicité fondamentale au dessus de ce qu'ils ont mis avec lui: il n'y a pas de Allah sinon lui, le puissant le sage.

Sa puissance dans sa victoire sur ceux qui lui déniaient ce qu'il veut, et la sagesse dans son argumentation et ses polémiques contre les créatures...

Conclusion péremptoire de Muhammad.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 410).

S'ils s'en retournent, Allah connaît tout des corrupteurs. Dis, peuple des Ecritures, reviens à une parole juste entre nous, que nous n'adorerons qu'Allah et n'y associerons rien avec lui et que certains d'entre nous ne prendront pas de seigneurs à côté d'Allah. Et s'ils s'en retournent, dis: porte témoin qu'ils sont maintenant musulmans.

Alors il les invita à la justice et les priva de tous leurs arguments ⁶⁸⁴.

Recours à la magie ancestrale.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 410).

Quand revinrent à l'apôtre d'Allah d'autres nouvelles de Jésus de la part d'Allah, au moment d'une rencontre décisive entre lui et eux, il lui fut ordonné de procéder à une mutuelle malédiction, s'ils s'opposaient à lui, et il leur ordonna de commencer.

Mais ils lui dirent:

-Ô Abu Qasim, laisse-nous nous occuper de nos affaires; ensuite, nous reviendrons te voir avec la décision prise.

Ils le laissèrent et se consultèrent entre eux, avec l'*Aqib* qui était le conseiller principal à qui on demanda son opinion. Il dit:

-Chrétiens, vous savez bien que Muhammad est le prophète envoyé par Allah et il a fait des déclarations décisives sur à propos de la nature de son maître. Vous savez aussi qu'un peuple n'a jamais procédé à une malédiction de prophète et qu'ensuite, ses adultes vivent et ses enfants grandissent.

Si vous faites cela, vous serez exterminés. Mais si vous décidez d'adhérer à votre propre religion, et de vous en tenir à la nature de votre seigneur, laissez cet homme et rentrez chez vous.

Ils revinrent auprès de l'apôtre d'Allah et lui dirent qu'ils avaient décidé de ne pas pratiquer la malédiction, de le laisser dans sa religion et de rentrer chez eux. Mais ils voudraient bien qu'il envoie plus tard un homme de confiance pour décider entre eux dans des affaires financières qui les agitaient⁶⁸⁵.

L'allusion coranique.

(Corpus coranique d'Othman 3/52-55).

Jésus, auprès d'Allah, est à l'image d'Adam: il l'a créé de poussière, puis a dit à son propos: Sois! et il fut.

La vérité émane de ton seigneur.

Ne sois donc point parmi les sceptiques.

Réponds à quiconque argumentera donc contre toi, à son propos, après ce qui t'est venu de Science: Allons! appelons nos fils et vos fils, nos femmes et vos femmes, nos personnes et vos personnes, puis proférons exécution réciproque, en appelant la malédiction d'Allah sur les menteurs.

En vérité, ceci est certes l'énoncé⁶⁸⁶ de vérité et il n'est aucune divinité excepté Allah.

En vérité, Allah est le puissant, le sage.

(Tabari, Tafsir 3/5-9).

En vérité , à Allah rien n'est caché de ce qui est sur la Terre ni de ce qui est au Ciel.

Allah veut dire ceci :

-Ô Muhammad , comment pourrais-je ignorer les affirmations des chrétiens du Najran qui ont engagé une controverse avec toi sur les versets que Je t'ai révélés au sujet de Jésus , fils de Marie , alors que je suis parfaitement savant au sujet de toute chose ?

C'est lui qui vous forme dans les matrices comme il le veut. Par ce passage , Allah fait savoir à ses serviteurs que c'est lui qui leur donne la forme qu'il veut et qu'il désire dans le sein de leur mère : l'un de sexe masculin , l'autre de sexe féminin , celui -ci noir , celui-là rouge , et c'est ainsi qu'il créa Jésus. Si ce dernier avait été dieu , il n'aurait pu faire partie des êtres portés dans le sein d'une femme , car celui qui crée ce qui est dans la matrice ne peut pas lui -même y avoir été créé.

... Qatada a dit à propos de ce passage :

-Par Allah , notre seigneur est capable ⁶⁸⁷ de former ses serviteurs dans les matrices comme il le veut : de sexe masculin ou féminin , noir ou rouge , créés complètement ou incomplètement ».

Pas de divinité si ce n'est lui.

Par ces termes , Allah affirme sa propre transcendance : il ne peut avoir de semblable ou d'équivalent qui partage sa seigneurie⁶⁸⁸ , et la fonction de divinité ⁶⁸⁹ ne peut être attribuée à un autre que lui ; il dénie ainsi toute vérité aux affirmations que les chrétiens du Najran ont avancées à propos de Jésus en présence du prophète , et il déclare menteurs tous ceux qui prétendent qu'un autre que Dieu puisse être adoré ou qu'un autre que lui puisse être seigneur véritable. En guise de menace à l'égard de ceux qui lui associent un autre dans leur dévotion , Allah fait connaître à ses créatures les attributs suivants :

-le tout puissant ⁶⁹⁰ : nul ne peut secourir celui dont Allah veut tirer vengeance ; aucun protecteur ni aucun refuge ne peut lui assurer le salut car devant sa Toute -Puissance⁶⁹¹ toute créature est abaissée et soumise ;

-le très sage ⁶⁹² à l'égard de ses créatures , dans les dispositions qu'il adopte à leur sujet , les excuses qu'il leur accorde et les arguments qu'il leur fait connaître en sorte que celui qui doit mourir meure sur une preuve de la vérité et que celui qui doit vivre vive sur une preuve.

(Tabari , Tafsir 3/61-3).

...Jarir rapporte de la part de Mughira que Amir ash Shay a dit à propos de verset: Le prophète reçut l'ordre d'appeler les gens du Najran à une ordalie exécratoire ⁶⁹³ . Ils donnèrent leur accord et convinrent avec lui du lendemain ; à la suite de quoi ils le quittèrent et se rendirent chez leurs deux notables , *al Aqib* et *as Sayyid*⁶⁹⁴ , les plus raisonnables de la délégation et à l'opinion desquels se rangeaient les autres. Ces deux personnages consultèrent un des leurs. Un homme intelligent , à qui ils firent part des termes sur lesquels leurs coréligionnaires avaient quitté l'envoyé. mais cet homme leur fit regretter leur attitude :

- Qu'avez-vous fait , leur dit-il , s'il est prophète et qu'il invoque contre vous ?

Maintenant que nous lui avons promis , qu'allons -nous faire

Demain , lorsque vous vous rendrez chez lui et qu'il vous parle de ce dont il a été question en le quittant , dites-lui : Nous prenons refuge en Allah. S'il vous appelle tout de même à l'ordalie , répétez "Nous prenons refuge en Allah" ; peut -être vous fera-t-il grâce.

Le lendemain , ils partirent pour le lieu du rendez -vous et le prophète partit également portant son petit-fils Hasan dans les bras et tenant Hussein par la main , Fatima , sa fille marchant derrière lui⁶⁹⁵.

Le prophète invita les chrétiens à faire ce qu'ils avaient accepté de faire en le quittant la veille ; ils lui dirent : "Nous prenons refuge en Allah".

Comme il réitérait son invitation , ils répétèrent de nombreuses fois "nous prenons refuge en Allah".

Le prophète leur dit alors :

- Si vous refusez , soumettez-vous et vous aurez les avantages des musulmans et les obligations des musulmans et si vous refusez , acquittez la capitation ⁶⁹⁶ (...).

- Nous acquitterons la capitation , lui répondirent-ils , car nous n'avons pas la capacité de

faire la guerre aux Arabes⁶⁹⁷ (...).

(...)

Jarir précise: Je fis remarquer à Mughira que les gens considèrent que Ali faisait partie des personnes invitées à l'ordalie avec les gens du Najran. Mughira me répondit :

-Shabi ne le mentionna pas et je ne sais pas si c'est du à la mauvaise opinion que les Ommeyyades avaient de lui ou si c'est parce qu'effectivement il ne fit pas partie des gens emmenés par le prophète à l'ordalie.

Asbat rapporte un propos de Suddiyy où il est dit que le prophète demanda à Ali de le suivre pour participer à l'ordalie.

(Baladhuri , Livre des Conquêtes XIV 64).

Deux moines de Najran vinrent voir le prophète. Le prophète leur proposa l'islam et ils répondirent:

-Nous avons embrassé l'islam avant toi.

Alors le prophète répondit:

-Vous mentez: trois choses vous séparent de l'islam: manger du porc , la vénération de la croix et dire qu'Allah a un fils.

-Bien , dirent-ils , alors qui est le père de Jésus?

-Jésus , auprès d'Allah , est à l'image d'Adam: il l'a créé de poussière , puis a dit à son propos: sois! et il fut.⁶⁹⁸ ...le prophète leur répéta cela et leur demanda de s'associer à lui pour maudire au nom d'Allah tout ce qui était faux en eux...

§ 336. — Le rejet des images.

Ce rejet très fort , furieux, et même irrépressible , vise essentiellement les chrétiens , dont le culte continue de considérer l'image , l'icône comme symbole de la présence divine. Mais les Juifs eux-mêmes , malgré les interdictions , peuvent aussi avoir recours au même procédé. Sur ce point , Muhammad oppose une réaction farouche , jusque dans sa vie quotidienne , qu'il ne craint pas de bouleverser sur ce point , qui peut sembler superficiel.

L'ensemble de ces hadiths , très nombreux sur le sujet , a été rédigé au moment où les envahisseurs musulmans ont été confrontés à l'omniprésence des images chrétiennes en Orient , et qu'ils ont eu besoin d'un cadre strict de comportement face à des images fascinantes⁶⁹⁹ .

Cela vaut la peine de publier une suite de hadiths consacrés à cette question. Ces textes datent d'une période où les califes ont déjà promulgué des édits iconoclastes, avant même les empereurs byzantins.

(Bukhari , Sahih 72/ 836).⁷⁰⁰

Aïsha a dit :

- Je n'ai jamais laissé traîner dans la maison du prophète quoi que ce soit avec des images ou des croix⁷⁰¹ sans qu'il ne les efface.

Décoration intérieure.

(Bukhari , Sahih 43/ 659).⁷⁰²

Aïsha raconte qu'elle avait suspendu un rideau avec des images sur un meuble. Le prophète a déchiré le tissu et elle en a fait deux coussins qui sont restés dans la maison pour que le prophète puisse s'asseoir dessus.

(Bukhari , Sahih 34/ 318).⁷⁰³

J'ai acheté un coussin avec des images dessus. Quand l'envoyé d'Allah l'a vu , il est resté à la

porte et n'est pas entré. J'ai remarqué un signe de dégoût sur son visage. (...) L'envoyé d'Allah dit :

- Les fabricants de ces images seront punis le jour de la résurrection. On leur dira : "mettez la vie dans ce que vous avez peint".

Le prophète ajouta :

- Les anges n'entrent pas dans une maison où il y a des images.

(Bukhari , Sahih 73/ 130).⁷⁰⁴

Le prophète entra chez moi alors qu'il y avait un rideau avec des images d'animaux. Son visage devint rouge de colère et il s'empara du rideau et le déchira. Le prophète dit :

- Ceux qui peignent ces images recevront le pire des châtiments le jour de la résurrection.

(Bukhari , Sahih 77/83-117).

Abu Talha rapporte que le prophète a dit:

-Les anges n'entreront pas dans une maison où il y a un chien , ni dans celle où il y a des images.

Confirmation du hadith avec un autre *isnad*⁷⁰⁵.

Du châtiment réservé aux peintres⁷⁰⁶ le jour de la résurrection.

Muslim a dit: Comme nous étions avec Masruq dans la maison de Yesar ibn Nomayr , Masruq vit sur sa banquette les dessins ; or j'ai entendu Abdallah dire qu'il avait entendu lui - même ces mots du prophète:

-Au jour de la Résurrection les hommes qui éprouveront de la part d 'Allah les plus terribles châtiments seront les peintres.

Abdallah ibn Omar rapporte que l'envoyé d'Allah a dit:

-Certes ceux qui font ces dessins seront châtiés au jour de la Résurrection ; on leur dira: Donnez la vie à vos créations⁷⁰⁷.

De la destruction des images.

Aïsha rapporte que le prophète ne laissait dans sa demeure aucune chose portant des croix sans la détruire⁷⁰⁸.

Abu Zora a dit:

Comme j'entrais dans une maison à Médine , accompagné de Abu Hurayra , celui -ci vit au sommet de la maison un peintre qui peignait:

-J'ai entendu , dit-il , l 'envoyé d'Allah prononcer ces mots :

-Et qui donc est plus criminel que ceux qui ont dessein de créer des êtres pareils à ceux que j'ai créés? Qu'ils essaient donc de créer un grain de blé! qu'ils essaient de créer une fourmi! ⁷⁰⁹

Ensuite il demanda un vase contenant de l 'eau et se lava les mains jusqu'aux aisselles ⁷¹⁰.

-Qu'as-tu donc entendu? ô Abu Hurayra , dire à l 'envoyé d'Allah?

- Voilà le summum de la parure.

Des images qu'on peut fouler.

D'après Aïsha , l'envoyé d'Allah entra un jour d'une expédition.

-Comme , dit-elle , j'avais tapissé un des recoins de ma chambre avec une draperie d'étoffe à personnages que j'avais , l'envoyé d'Allah la vit en entrant et l'arracha en disant:

-Au jour de la résurrection le plus terrible des châtiments sera infligé à ceux qui imitent les êtres créés par Allah.

-Alors , ajoute Aïsha , avec cette étoffe nous fabriquâmes un ou deux coussins.

Aïsha a dit :

-Le prophète revenant d'une expédition m'ordonna d'enlever une draperie à personnages que j'avais installée et aussitôt je l'enlevai.

Le prophète et moi nous nous lavions dans le même vase.

De celui qui trouve répréhensible de s'asseoir sur des images.

Aïsha rapporte qu'elle avait acheté un petit coussin sur lequel il y avait des images. Le prophète , au moment d'entrer , s'arrêta à la porte sans entrer , Aïsha ajoute qu'elle dit alors:

-Quelle faute ai- je donc commise?

-Que signifie ce coussin ? me dit -il.

-C'est , répondit-elle , pour que tu t'asseyes ou que tu t'accoudes dessus.

Alors le prophète ajouta:

Les auteurs de ces images seront chatiés au jour de la Résurrection - on leur dira : Donnez la vie à ces créations. Les anges n'entreront pas dans une maison où il y a des images.

Abu Talha , un des compagnons de l'envoyé d'Allah , a dit: l'envoyé d 'Allah a prononcé ces mots:

-Les anges n'entreront pas dans une maison où il y a une image.

Bisr a dit : Zayd étant malade nous allâmes lui rendre visite. Comme il y avait à la porte de sa chambre un store avec des images , je dis à Obaydallah , beau -fils de Maymuna , femme du prophète :

-Zayd , dès le premier jour , ne nous a-t-il pas parlé de ces images [711](#) ?

Obaydallah répondit:

-Ne l'as-tu pas entendu quand il a dit: sauf les ramages [712](#) sur les vêtements?

Indication d'un autre *isnad*.

Prier au milieu d'images est répréhensible.

Anas a dit: Aïsha avait une draperie à images dont elle avait tapissé un des recoins de sa chambre.

Le prophète lui dit:

- Enlève-moi cela , car ces images ne cesseront de me distraire pendant que je ferai ma prière.

Les anges n'entreront pas dans une maison où il y a une image.

Salim a dit: Le prophète attendait l'ange Gabriel à l'heure habituelle. Celui -ci tardant à venir , le prophète , vivement contrarié , sortit de chez lui , et , ayant rencontré l'ange , il se plaignit à lui de son retard.

- Nous , dit Gabriel , nous n'entrons pas dans une maison où il y a une image et où il y a un chien.

De celui qui n'entre pas dans une maison où il y a une image.

Aïsha , la femme du prophète , rapporte qu'elle avait acheté un coussin recouvert d'étoffe à images. Quand l'envoyé d'Allah vit ce coussin il s'arrêta à la porte et n'entra pas.

Reconnaissant à l'expression de son visage qu'il était contrarié , elle dit :

-Ô envoyé d'Allah , j'en demande pardon à Allah et à son envoyé , quelle faute ai -je donc commise ?

-Que signifie ce coussin ? répondit-il .

-Je l'ai acheté , répliqua-t-elle , pour que tu t'asseyes dessus et que , tu t'y accoudes.

- Alors l'envoyé d'Allah s'écria: Les auteurs de ces images seront chatiés au jour de la Résurrection ; on leur dira: “Donnez la vie à vos créations”.

Puis il ajouta :

-La maison dans laquelle il y a des images , les anges n'y entreront pas.

De celui qui maudit le peintre.

Abu Johayfa rapporte qu'il avait acheté un esclave phlébotomiste [713](#) , et que le prophète avait interdit: de donner un salaire pour la saignée , un prix pour un chien et de tirer profit de

l'adultère ; qu'il avait maudit celui qui vit de l'usure et celui qui en fait vivre , celle qui tatoue et celle qui se fait tatouer ainsi que le peintre.

Celui qui aura fait une image sera mis en demeure au jour de la résurrection de lui insuffler une ame , mais il ne pourra pas le faire.

An Nadir a dit: J'étais chez ibn Abbas que l'on interrogeait et qui répondait sans mentionner le prophète. A un moment donné il répondit à une question:

-J'ai entendu Muhammad dire: Celui qui dessinera une image dans ce monde sera mis en demeure au jour de la Résurrection de lui insuffler une âme , mais il ne pourra le faire.

Chapitre 57

Muhammad chef de bande

§ 337. — Présentation.

Le sujet est maintenant celui des compagnons⁷¹⁴, qui sont une catégorie à part entière dans la littérature musulmane: on fixe des listes⁷¹⁵, on relate des aventures, on jauge les qualités de tel ou tel , on fixe une hiérarchie fondée sur la proximité avec la figure du chef. Cela donne lieu à une multitude de documents plus ou moins fiables , mais qui méritent d'être observés : le phénomène d'adulation de la personne de Muhammad se propage en effet sur tout son entourage. Le système enfle et déborde: la tradition imagine qu'il existe 114.000 compagnons, -disons: des hétaires- au moment de la mort de Muhammad, divisés en 13 groupes hiérarchisés.⁷¹⁶ Le recueil de Muslim permet d'en faire une revue facile. Il fait partie d'un genre littéraire populaire dans les premiers temps de l'islam, les galeries de portraits des compagnons: ainsi, chaque lecteur ou auditeur se prend à s'identifier à tel ou tel dans l'aventure des origines.

C'est au total une collection de personnages peu recommandables, immoraux et sanguinaires, néanmoins pris comme modèles de vertu: il ne faut négliger le fait que selon la doctrine musulmane, seule leur foi compte ("sola fide"!), et leur zèle au service du chef et de son jihad, et les règles morales communément admises ne sont

que de peu de poids dans la balance de leur morale individuelle: ils sont décrits comme impeccables, exempts absolument de tous les péchés. Ce sont de biens étranges apôtres, qui tranchent avec leurs collègues chrétiens...

§ 338. — Le cercles des futurs califes.

Ils sont certes les éléments du premier cercle⁷¹⁷, sans appartenir tout à fait à la famille. Mais leur place prépondérante est certainement due au fait qu'ils ont ensuite pris le pouvoir et ont eu toute latitude pour charger toute la tradition de récits en leur faveur. Parmi eux, Ali occupe une place toute singulière.

1. — Abu Bakr As Siddîq, , le Père Noël en Arabie.

Abu Bakr⁷¹⁸ obtient le surnom officiel de as Siddiq, le "Véridique", parce qu'il est le compagnon le plus fidèle et le plus proche de Muhammad ; il est le seul à l'accompagner dans le refuge de la grotte au moment de l'Hégire. On sait de lui qu'il est à peu près du même âge que Muhammad, qu'il devient son beau-père en lui offrant sa fille Aysha⁷¹⁹. Il est aussi réputé pour une certaine bonhomie, un bon sens et une sensiblerie qui tranche avec les autres compagnons, tels qu'Omar qui, dans la bande, est plutôt "le méchant". C'est sans doute pour cela qu'il semble peu associé aux activités politiques de Muhammad. Pourtant c'est lui qui est élu comme premier calife, à l'instigation d'Omar, justement⁷²⁰. Durant son règne, sa bonhomie bien partagée n'exclut pas du tout la dureté: c'est lui qui a en charge la très sanglante répression de la Grande Apostasie⁷²¹.

(Muslim, Sahih 44).

4389.

D'après Abu Bakr As-Siddîq, J'étais avec le prophète dans la caverne, lorsque je vis venir les polythéistes (qui nous poursuivaient). Je lui dis : "Ô prophète d'Allah! Si l'un d'eux baissait les yeux, il nous verrait".

- "Tais-toi, ô Abu Bakr, me répondit-il, que penses-tu de deux (personnes) dont Allah est le troisième (qui les enveloppe de sa protection)".

4390.

..., le prophète faisant un prône, s'exprima ainsi : "Allah, ayant donné à un de Ses serviteurs le choix entre les biens de ce monde et ceux qui sont par -devers Lui, cet homme a choisi ce dernier lot". Abu Bakr se mit alors à pleurer et dit : "Que nous sacrifions pour toi nos pères et nos mères!". Or, l'envoyé d'Allah était ce Serviteur à qui Allah a donné ce choix et Abu Bakr était la personne la plus informée à son sujet.

- "L'homme, dit le prophète, qui a été le plus généreux vis -à-vis de moi avec son affection et sa fortune, c'est Abu Bakr. Si j'avais dû choisir quelqu'un parmi ma Communauté comme ami fidèle, certes j'aurais choisi Abu Bakr, mais la fraternité islamique et l'affection réciproque des fidèles (sont préférables à l'amitié). Qu'on ne conserve aucune porte particulière (poterne d'accès aux appartements) dans la mosquée sans la boucher, sauf celle de Abu Bakr".

4396.

D'après 'Amir ibn Al-'As, le prophète l'ayant mis à la tête des troupes de l'expédition de Dhât as-Salâsil, il alla le trouver et lui dit : "Quelle est la personne que tu aimes le plus?".

- "'Aïsha", répondit-il.

- "Et parmi les hommes?", reprit 'Amir.

- "Son père (Abu Bakr)".
- "Et qui encore?".
- "'Omar (ibn Al-Khattâb)". Puis il énuméra d'autres hommes.

4398.

Muhammad ibn Jubayr ibn Mut'im rapporte d'après son père, qu'une femme étant venue interroger le prophète sur quelque chose, celui-ci (après lui avoir donné ses instructions) lui enjoignit de revenir plus tard.

- "Ô envoyé d'Allah, dit-elle, mais que devrai-je faire, si je viens et que je ne te trouve pas?".
- c'est comme si elle faisait allusion à la mort du prophète, selon Jubayr - "Si tu ne me trouves pas, répondit-il, adresse-toi à Abu Bakr".

4399.

'Aïsha a dit : l'envoyé d'Allah, au cours de sa maladie, m'a dit :

- Appelle-moi ton père Abu Bakr et ton frère afin que je dicte une lettre, car j'ai peur que quelqu'un ne souhaite et qu'il ne dise : "Je suis le plus méritoire (que quiconque pour être à la tête des musulmans après la mort du prophète)", pourtant Allah et les Croyants refusent et n'acceptent que Abu Bakr.

4401.

..., le prophète a dit : Pendant qu'un homme était en train de mener une vache qu'il avait chargée de bagages, celle-ci se tourna vers lui et dit :

- "Je n'ai pas été créée pour cela, j'ai été créée pour le labour".

Effarés, les hommes s'exclamèrent :

- "Gloire à Allah! Est-ce vrai qu'une vache peut parler?".
- "Je crois cela, dit le prophète, Abu Bakr et 'Omar le croient également". Abu Hurayra ajoute : Le prophète a dit :
- Alors qu'un berger surveillait son troupeau, le loup en prit une brebis. Le berger se mit à sa poursuite et put la sauver.
- "Et qui donc la sauvera, s'écria le loup, le jour du lion, ce jour où il n'y aura pas d'autre berger que moi?". Les gens s'exclamèrent : "Gloire à Allah!".
- "Je crois cela, ajouta le prophète ; Abu Bakr et 'Omar le croient également".

2. — Omar, la brute.

Omar ibn Khattab⁷²² est un des premiers compagnons de Muhammad, mais il s'est converti un peu plus tard: il a d'abord été un violent adversaire. Il se distingue ensuite par son caractère ombrageux et déterminé, qui en impose aux autres Mecquois. Il ne suscite pas d'affection, comme Abu Bakr, mais il est aussi considéré comme un "quasi-prophète", de façon unanime.

Il devient le soutien le plus efficace et fidèle de Muhammad, qu'il sert dans toutes les occasions, en marquant toujours une préférence pour les solutions violentes. Originaire d'une famille riche mais déclassée, il obtient une place de choix dans la nouvelle communauté⁷²³ et contrôle l'élection du successeur Abu Bakr en 632.

Il est enfin le deuxième calife, qui organise l'expansion du nouvel empire musulman: pacification et purification religieuse de l'Arabie, victoire du Yarmuk sur les Byzantins et invasion de la Perse. Il est assassiné par un de ses esclaves chrétiens dans des circonstances troubles.

Un examen attentif de la tradition⁷²⁴ permet d'isoler de nombreux documents qui attestent qu'Omar agit et parle presque comme un prophète. Dans quelques cas, c'est même lui qui a le dernier mot sur Muhammad.

Cette révélation (au vrai sens du terme, cette fois-ci!) assez gênante est pourtant acceptée sans difficulté⁷²⁵.

L'islam , qui n'est pas à ce moment un monothéisme , ne serait pas non plus issu d'un seul personnage , mais de deux? voire trois en incluant les prétentions d'Aïsha? L'explication de ce fait n'est pas évidente: un vestige de l'influence du personnage , du vivant de Muhammad et surtout après sa mort , comme calife particulièrement brutal et intransigeant⁷²⁶ . Il a pu pendant quelques années intégrer dans la Tradition⁷²⁷ nombre de passages à son avantage et à sa gloire.

4402.

ibn 'Abbâs a dit : J'étais debout au milieu de la foule qui priait Allah pour 'Omar ibn Al - Khattâb, déposé dans son cercueil. Tout à coup un homme, qui se trouvait derrière moi, me saisit par les épaules. Me retournant alors, je vis que c'était 'Alî ibn 'AbuTâlib. Il dit (en s'adressant à 'Omar) :

- "Que Allah te fasse miséricorde! Je n'ai convoité une place auprès du Seigneur comme j'ai convoité ta place éminente et j'espère bien que Allah te placera avec tes deux compagnons (Muhammad et Abu Bakr). Que de fois, en effet, ai -je entendu l'envoyé d'Allah dire : J'ai été avec Abu Bakr et 'Omar, j'ai fait (telle chose); je suis allé (à tel endroit) avec Abu Bakr et 'Omar. C'est pour cela que j'espère bien que Allah te placera avec eux deux".

4403.

..., l'envoyé d'Allah a dit : "Pendant que je dormais, je vis en songe des gens qu'on fit passer devant moi portant des chemises dont quelques-uns leur allaient jusqu'aux seins, alors que d'autres ne leur allaient pas jusque-là. 'Omar ibn Al-Khattâb fut un de ceux qui passèrent devant moi et sa chemise traînait à terre".

- "Comment interprètes-tu ce songe, ô envoyé d'Allah?", lui demanda-t-on.

- "La chemise symbolisait la religion", répondit-il.

4404.

... , Le prophète a dit : "Pendant que je dormais, on m'apporta (en songe) un bol de lait; je bus jusqu'à ce qu'il me sembla sentir cette boisson s'écouler de mes ongles. Alors, je remis à 'Omar ibn Al-Khattâb ce que je n'avais pas pu boire".

- "Quelle interprétation donnes-tu de ceci?", demanda-t-on à l'envoyé d'Allah. - "C'était la science", répondit-il.

4405.

... : J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire : "Une nuit pendant que je dormais, je me suis vu sur le bord d'un puits auprès duquel était un seau. Je pris ce seau et puisai du puits la quantité d'eau que Allah voulut. ibn Abu Quhâfa prit ensuite le seau et puisa un ou deux seaux non sans une certaine défaillance que Allah la lui pardonne. Après cela, le (petit) seau se transforma en un grand. Alors ibn Al-Khattâb le prit. Jamais je n'ai vu l'homme le plus fort parmi les gens puiser de l'eau comme 'Omar, de sorte qu'(à la fin) les gens firent reposer (leurs chameaux près de l'abreuvoir, après avoir bu à satiété)".

4407.

... , l'envoyé d'Allah a dit :

-Je me suis vu (en songe) puiser d'un ancien puits à l'aide d'un seau. Abu Bakr se leva et puisa un ou deux seaux d'eau; en éprouvant de la peine. Que Allah

lui pardonne. Ensuite 'Omar prit le (petit) seau qui se transforma en sa main, en un grand.

Jamais je n'ai vu l'homme le plus fort étonner les gens par son travail comme lui, de sorte qu'(à la fin) les gens firent reposer (leurs chameaux près de l'abreuvoir, après avoir bu à satiété).

4408.

... , le prophète a dit : J'entrai au Paradis et j'y vis une maison ou un palais.

- "A qui est ce palais?", demandai-je.

- "A 'Omar ibn Al-Khattâb ", me répondit-on. Je voulais y entrer, mais ce qui m'empêcha de le faire, c'est ta jalousie⁷²⁸, (ô 'Omar). 'Omar se mit à pleurer et s'écria :
- "Ô envoyé d'Allah, pourrais-je être jaloux de toi?".

4409.

... , l'envoyé d'Allah a dit : "Pendant mon sommeil, je me suis vu au Paradis; une femme faisant ses ablutions auprès d'un château s'est offerte à mes yeux. J'ai demandé à qui était ce château; et l'on m'a répondu :

-A 'Omar ibn Al-Khattâb.

Et alors, me souvenant de la jalousie d'Omar, j'ai tourné le dos et je suis revenu sur mes pas". Abu Hurayra a dit : "A ces mots, 'Omar se mit à pleurer ainsi que tous ceux qui assistaient à l'assemblée de l'envoyé d'Allah , puis 'Omar dit :

-Peux-je être jaloux de toi, pour qui je sacrifierais la vie de mon père, ô envoyé d'Allah?".

4410.

Sa'd a dit : 'Omar demanda un jour la permission d'entrer au prophète , alors que ce dernier avait auprès de lui des femmes Quraysh qui, avec des éclats de voix, l'entretenaient d'une augmentation de leurs parts dans les dons. Lorsque 'Omar demanda la permission d'entrer, elles se levèrent et s'empressèrent de se dérober aux regards. 'Omar, ayant reçu la permission d'entrer de l'envoyé d'Allah , trouva l'envoyé d'Allah en train de rire.

'Omar lui dit :

- "Qu'Allah fasse épanouir le rire sur tes dents, ô envoyé d'Allah!".

Le prophète lui répondit :

- "C'est que j'ai été amusé de voir ces femmes, qui étaient chez moi, s'empresser au son de ta voix de se dérober aux regards".

- "Et pourtant toi, envoyé d'Allah, répondit Omar, tu es plus digne (que moi) de leur imposer la vénération"; et (s'adressant aux femmes) Omar ajouta :

- "Ennemies de vos âmes, vous me vénerez au lieu de vénérer l'envoyé d'Allah !".

- "Oui, répondirent-elles, toi tu es plus roide⁷²⁹ et plus rude que l'envoyé d'Allah !".

- "Par celui qui tient mon âme entre ses mains, dit alors le prophète , le diable ne t'a jamais rencontré sur une route sans prendre aussitôt une autre route que la tienne".

4412.

'Omar ibn Al-Khattâb a dit : "Allah (m'a inspiré) et était d'accord avec moi sur trois choses : la station d' Abraham ('Ibrâhîm), l'observation du voile et les captifs de Badr ".

4413.

ibn 'Omar a dit : Lorsque 'Abdullâh ibn 'Ubayy ibn Salûl étant mort, son fils, 'Abdullâh ibn 'Abdullâh vint demander à l'envoyé d'Allah de lui donner sa chemise pour servir de linceul à son père. Le prophète le lui ayant donné, il lui demanda de faire la prière funéraire sur son père. Quand l'envoyé d'Allah se leva pour faire cette prière, 'Omar se leva et, saisissant l'envoyé d'Allah par son vêtement, s'écria :

- "Ô envoyé d'Allah, le Seigneur t'a interdit de prier sur lui".

- "Allah, répondit l'envoyé d'Allah , m'a seulement laissé le choix, en disant : Que tu demandes pardon pour eux, ou que tu ne le demandes pas.

- et si tu demandes pardon pour eux soixante dix fois... Eh bien! je l'implorerai plus de soixante-dix fois".

- "Mais c'est un hypocrite", reprit 'Omar. L'envoyé d'Allah fit néanmoins la prière et ce fut alors qu'eut lieu la révélation suivante : Et ne fais jamais la *salâ* sur l'un d'entre eux qui meurt et ne te tiens pas debout auprès de sa tombe.

3. — Othmân, le truand.

Le riche Mecquois adhère assez vite à la doctrine de Muhammad. Mais il est ensuite peu mentionné dans les sources , et s'il l'est , de façon peu flatteuse , insistant sur son élégance tapageuse , sa superficialité et son attentisme. On devine qu'il participe à l'émigration d'Abyssinie , et il épouse à la suite deux filles de Muhammad (c'est en fait ce qui le lie le plus à Muhammad - on l'appelle ainsi "Celui qui a les deux lumières"). Comme troisième calife , pourvu d'une réputation déplorable , on lui doit surtout la constitution de la version officielle du Coran , qui fige la réunion des textes collectionnés. Il est assassiné par ses propres troupes , pour de sordides questions de solde et de butin. [730](#)

4416.

... Pendant que le prophète était assis dans un des jardins de Médine, accoudé dans un endroit où il y avait de l'eau et enfonçant une branche qu'il avait dans la boue. Un homme vint et demanda qu'on lui ouvrît la porte :

- "Ouvre-lui, me dit le prophète, et annonce lui qu'il ira au Paradis".

J'ouvris et vis Abu Bakr à qui j'annonçai ce dont m'avait chargé le prophète. Un autre homme vint ensuite et demanda qu'on lui ouvrît.

- "Ouvre-lui, dit le prophète, et annonce-lui la bonne nouvelle qu'il ira au Paradis".

J'ouvris et je vis 'Omar à qui j'annonçai ce dont m'avait chargé le prophète. Enfin un troisième homme demanda qu'on lui ouvrît la porte. Le prophète se redressa alors sur son séant et me dit :

- "Ouvre-lui et annonce-lui la bonne nouvelle qu'il entrera au Paradis malgré un malheur qui le frappera".

C'était 'Uthmân ibn 'Affân à qui j'annonçai ce dont m'avait chargé le prophète. 'Uthmân a dit alors :

- "Allah donne-moi la patience!" et ajouta : "Allah est celui dont on doit implorer l'assistance".

4. — Alî, Monsieur catastrophe.

Ali [731](#) *ibn Abu Talib est le neveu puis le gendre de Muhammad par son mariage avec Fatima. Il serait un des plus anciens convertis , dès son enfance. Mais tout ce qui a trait à son action est sujet à caution , parce que les sources subissent très tôt les conséquences des luttes féroces entre sunnites et shiïtes et à la fin , rien de sûr ne peut être dit de lui , du fait de ces considérables déformations. Tous s'accordent du moins à reconnaître sa fidélité et son efficacité militaire dans la lutte contre les infidèles et les hérétiques: il est surnommé " Le Lion d'Allah* [732](#) *" et son emblème est toujours un spectaculaire sabre à deux pointes. L'insistance sur ses talents de sabreur* [733](#) *est là pour camoufler sa grande insuffisance dans les autres domaines: la médiocrité de ses capacités oratoires et intellectuelles et sa débilité politique dissuadent Muhammad de lui confier aucun commandement important et il ne lui laisse aucune autonomie. De toute manière, il intervient très rarement dans les sources, et ses apparitions (comme acteur ou comme source) sont toujours suspectes, comme apocryphes.*

Son attitude catastrophique et son comportement irresponsable au moment de la crise de succession , en 632 et même au-delà , ne laisse planer aucun doute sur ses déficiences. Dans ces périodes troublées, dans lesquelles chacun est prêt à tout pour accaparer le pouvoir , ceux qui n'ont pas la tête politique finissent inmanquablement par la perdre.

Mais cela ne l'empêche pas de devenir le premier imam [734](#) *incontesté de la doctrine shiïte* [735](#) *, de manière parfaitement involontaire, sans le vouloir en aucune façon: il le doit à son mariage lamentable avec la pauvre Fatima. C'est vraiment l'image d'un ratage absolu, et le résultat d'une manipulation remarquable.*

4418.

... le prophète a dit à 'Alî :

- "Tu es vis-à-vis de moi dans la situation de Aaron à l'égard de Moïse, avec cette différence qu'après moi il n'y aura plus de prophète".

4423.

... , le prophète a dit le jour de Khaybar :

- "Demain je confierai le drapeau à un homme par la main de qui Allah nous donnera la victoire, à un homme qui aime Allah et Son envoyé et qu'Allah et son envoyé aiment".

Tous les fidèles passèrent la nuit, dans l'agitation, pour savoir à qui on donnerait le drapeau. Le lendemain matin, les fidèles se rendirent auprès de l'envoyé d'Allah, espérant tous recevoir ce drapeau.

- "Où est 'Alî ibn 'Abu Tâlib?", demanda le prophète.

- "Ô envoyé d'Allah, il a mal aux yeux", lui répondit-on.

- "Qu'on aille le chercher!", reprit le prophète. On l'amena et l'envoyé d'Allah lui cracha dans les yeux et fit une invocation et aussitôt 'Alî fut guéri au point qu'il semblait n'avoir jamais été malade. Le prophète lui ayant remis le drapeau, 'Alî dit :

- "Ô envoyé d'Allah, je les combattrai jusqu'à ce qu'ils soient (musulmans) comme nous".

- "Va, lui répondit le prophète; sois calme tant que tu ne seras pas arrivé à leurs positions; alors invite-les à embrasser l'islam; dis-leur les devoirs que la religion leur impose vis-à-vis d'Allah. Par Allah! Il vaudrait mieux pour toi d'être, grâce à Allah, le guide d'un seul homme dans la bonne voie que de posséder des chameaux rouges".

4424.

... 'Alî avait manqué à l'appel du prophète à l'expédition de Khaybar, à cause d'un mal aux yeux dont il souffrait. Puis il se dit :

- "Manquerai-je donc à l'appel de l'envoyé d'Allah !".

'Alî partit aussitôt et rejoignit le prophète. Or, la veille du jour dans la matinée duquel Allah avait garanti la victoire, l'envoyé d'Allah dit :

- "Demain je donnerai le drapeau à un homme, - ou le drapeau sera reçu par un homme, aimé d'Allah et de son envoyé- ou aimant Allah et Son envoyé- et c'est par sa main que sera accordée la victoire". Et voilà qu'à ce moment 'Alî survint près de nous à l'improviste.

- "Voilà 'Alî," dirent les musulmans. Alors l'envoyé d'Allah lui confia le drapeau et Allah donna la victoire aux musulmans par ses mains.

4426.

... L'envoyé d'Allah se rendit chez Fâtima. Ne trouvant pas 'Alî à la maison, le prophète demanda à Fâtima où était le fils de son oncle, celle-ci lui répondit :

- "Il se produit entre nous quelque chose, alors il se fâcha contre moi et partit sans faire sa sieste chez moi".

L'envoyé d'Allah ordonna à quelqu'un de chercher où il se trouvait. Celui-ci vint ensuite dire au prophète :

- "Ô envoyé d'Allah! Il dort dans la mosquée".

Le prophète se rendit auprès de lui et le trouva étendu; son châle ⁷³⁶ défait après avoir tombé de ses épaules et couvert de poussière. Le prophète se mit à épousseter cette poussière, en lui disant : "Eh! l'homme à la poussière ⁷³⁷, lève-toi".

§ 339. — Les comparses.

Le sujet est très populaire : le public, avide d'identification glorieuse, mais écrasé par le modèle omniprésent de Muhammad, peut se rabattre sur des individus plus

*normaux , mais vertueux tout de même (selon les normes islamiques , bien évidemment). Ainsi , ce sont de petits exemples qui sont proposés , dans tous les domaines , et surtout les activités guerrières , car beaucoup de ces personnages sont martyrs , durant le règne , ou dans les guerres intra-musulmanes qui suivent.*⁷³⁸

1. —Sad, l'archer.

Un oncle maternel de Muhammad , converti précoce , combattant émérite et garde du corps du chef. Il tire sa gloire d'avoir été le premier musulman à tirer une flèche. Son défaut , qui lui est reproché : il n'arrive pas à lire correctement le Coran...

4428.

'Aïsha a dit : Une nuit, l'envoyé d'Allah avait une insomnie. Il dit :

- "Plut à Allah si un homme vertueux de mes compagnons vient me garder cette nuit".

Ceci dit, on entendit le cliquetis des armes, l'envoyé d'Allah demanda :

- "Qui est là?".

Sa'd ibn 'Abu Waqqâs répondit :

- "Ô envoyé d'Allah! Je viens te garder".

'Aïsha poursuivit : "L'envoyé d'Allah eut un sommeil profond au point que nous entendîmes son ronflement".

4429.

'Alî a dit : L'envoyé d'Allah n'a jamais mentionné à la fois son père et sa mère qu'en faveur de Sa'd ibn Mâlik, car le jour de Ohod, il lui dit :

- "Tire (tes flèches), que je sacrifie pour toi mon père et ma mère".

4430.

Sa'd ibn 'Abu Waqqâs a dit :

- "L'envoyé d'Allah a accolé mon nom à ceux de son père et de sa mère le jour de la bataille de Ohod".

2. — Talha, Az Zubayr et son fils maudit.

Talha est un des rares musulmans précoces à posséder un peu d'éducation. Mais c'est comme guerrier qu'il s'illustre , à Badr et surtout à Ohod , où il sert de dernier recours à Muhammad en le protégeant de son corps. Il en ressort couvert de blessures, au point d'être surnommé "Le martyr vivant". Il meurt pour de bon à la bataille du Chameau , en 656.

*Zubayr est un disciple de base , guerrier à toute épreuve , mort dans les mêmes circonstances. Pour ses services , Muhammad n'aurait pas hésité à lui promettre directement le paradis. Son fils est plus célèbre que lui, comme le premier grand anti-calife , considéré comme profanateur de la Mecque. De la littérature et des récits lui ont pourtant été consacrés, notamment parce qu'il est l'exemple même du fanatisme allié à la fougue irréfléchie de la jeunesse; des ouvrages ont tenté de présenter cette image au jeune public.*⁷³⁹

4435.

Abu Othmân a dit : "A certains de ces jours où l'envoyé d'Allah livra combat, il ne resta plus au prophète que Talha et Sa'd, ainsi qu'ils l'ont tous deux rapporté".

4436.

L'envoyé d'Allah fit appel aux musulmans une première fois le jour du Fossé et Az Zubayr répondit à cet appel; puis une deuxième et Az Zubayr répondit encore; puis une troisième et Az Zubayr répondit encore. Le prophète dit alors :

- "Tout prophète a eu un fidèle et mon fidèle à moi, c'est Az Zubayr".

4437.

Le jour du Fossé, on m'avait mis ⁷⁴⁰, moi et 'Omar ibn 'Abu Salama, avec les femmes dans le fort de Hassân. Ce dernier courbait le dos, je me redressais sur lequel pour voir et à mon tour, je lui courbais le dos pour qu'il puisse voir. Je vis alors mon père, monté sur son cheval, pendant les armes, allant vers les Banû Qurayza. 'Abdullâh ibn Urwa a rapporté d'après 'Abdullâh ibn Az Zubayr :

- "A mon retour (à la maison), j'ai raconté cela à mon père".

- "Tu m'as donc vu, ô mon fils?", me dit -il.

- "Oui", repris-je. Il a donc dit :

- "Par Allah! l'envoyé d'Allah accola, ce jour-là, mon nom à ceux de son père et de sa mère, en disant : "Je sacrifierais pour toi mon père et ma mère".

4440.

D'après 'Urwa ibn Az Zubayr, 'Aïsha m'a dit :

- «Tes parents, par Allah, furent de Ceux qui, quoiqu'atteints de blessure, répondirent à l'appel d'Allah et du Messenger. »

3. — Abu Ubayda, l'assassin.

Il se distingue par un paricide : il tue son propre père au combat. Présent dans toutes les batailles et dirigeant des raids de pillages , il aurait lui aussi reçu la promesse du paradis. Il meurt beaucoup plus tard , lors des grandes conquêtes, mais de la peste... Sa kunya est assez en faveur dans les milieux islamistes.

4442.

D'après Anas , l'envoyé d'Allah a dit :

- "Chaque nation a son homme de confiance. Eh bien! Ô fidèles, notre homme de confiance, c'est Abu 'Ubayda ibn Al-Jarrâh".

4444.

Hudhayfa a dit : Les Habitants de Najrân vinrent trouver l'envoyé d'Allah et lui dirent : "Ô envoyé d'Allah! Envoie-nous un homme de confiance".

- "Je vous enverrai, répondit-il, un homme de confiance, tout à fait de confiance".

Tout le monde ambitionnait ce titre et ce fut Abu 'Ubayda ibn Al -Jarrâh que le prophète envoya.

4. — Zayd ibn Hâritha et son fils Usâma, les fanatiques.

Il est d'abord l'esclave de Khadija , de la tribu chrétienne des Banu Kalb , qui l'offre à Muhammad. Tout au début de la prédiction , il se convertit et est alors affranchi , puis adopté⁷⁴¹ . Il reste cependant son serviteur et son secrétaire: il s'occupe aussi bien de la transcription des révélations coraniques que de la répartition du butin , fonctions qu'il effectue jusque sous le califat. Son personnage est ridiculisé par Voltaire dans son fameux Mahomet: il en fait le type du serviteur fanatique et borné , dont le français a fait le mot "séide". Zayd a le désavantage d'être un esclave à l'origine, chrétien qui plus est , et de ne pas être parvenu au pouvoir. On est confronté ici aux préjugés

sociaux , qui persistent et même se renforcent après la soumission à l'islam.

Son fils Usama est surtout connu pour avoir été choisi contre toute attente pour diriger la dernière grande expédition militaire du règne de Muhammad , ce qui a provoqué des remous . On le voit , très jeune , accompagner le chef , dont il est , d'une certaine façon , le petit-fils adoptif.

4451.

D'après Abdullah ibn 'Omar , Zayd ibn Hâritha n'était jamais appelé par nous autrement que Zayd ibn Muhammad. Cela dura jusqu'au moment où fut révélé ce verset du Coran :
Appelez-les du nom de leurs pères : c'est plus équitable devant Allah.

4452.

ibn 'Omar a dit : L'envoyé d'Allah avait envoyé une expédition à la tête de laquelle il avait placé Usâma ibn Zayd. Quelques-uns ayant récusé son élévation à ces fonctions, l'envoyé d'Allah se leva et dit :

- "Vous récusiez son commandement comme vous aviez récusé celle de son père auparavant. Eh bien! Je jure par les serments les plus solennels, que son père était digne de sa fonction et, s'il a été pour moi le plus cher des êtres, son fils est celui que j'aime le plus après lui".

6. — Abdullah ibn Jafar.

Ce n'est qu'un neveu d'Ali , et son partisan pendant les combats de la succession. Sa présence ne s'explique que par son rôle dans la mouvance shiite.

4454.

D'après Abdullah ibn 'Abu Mulayka, Abdullah ibn Ja'far dit à ibn Az Zubayr :

- "Te souviens-tu du jour où nous allâmes à la rencontre de l'envoyé d'Allah , toi, ibn 'Abbâs et moi?".

- "Oui, lui répondit-il; il nous a pris en croupe sur sa monture et toi il t'a laissé à terre!". (La chamelle ne pouvant pas porter en croupe les trois garçons en plus du prophète lui-même.)

4455. D'après Abdullah ibn Ja'far , Lorsque l'envoyé d'Allah rentrait d'une expédition, les enfants de sa maison l'accueillirent les premiers. Une fois, rentrant d'une expédition, on me lui présenta avant les autres, il me prit dans ses mains, puis on lui amena l'un des fils de Fâtima et il le prit en croupe derrière lui. Nous entrâmes à Médine tous les trois montés sur une même monture.

7. — Bilâl.

Esclave d'origine éthiopienne , sans doute chrétien , il est racheté par Abu bakr , qui l'affranchit au moment de sa conversion⁷⁴² . Il est ensuite le serviteur personnel de Muhammad et le muezzin officiel à Médine. Du fait de ses origines , il n'obtiendra jamais aucun poste de responsabilité , malgré son intimité avec Muhammad , comme serviteur exclusivement.

Sa figure est largement exploitée par la doctrine musulmane pour se concilier les populations africaines, alors même qu'elles sont exploitées, asservies , méprisées.

4497.

D'après Abu Hurayra , Au moment de la prière du matin, l'envoyé d'Allah dit à Bilâl,

- "Ô Bilâl, raconte-moi quelle est l'œuvre que tu as faite dans l'islam et dont tu espères le plus de récompense? J'ai entendu (cette nuit) le bruit de tes sandales devant moi au Paradis".

- "Je n'ai, répondit Bilâl, fait dans l'islam aucune œuvre dont j'espère le plus de récompense que celle-ci : je n'ai jamais fait une ablution de nuit ou de jour sans avoir prié avec cette purification ce qui m'avait été prescrit (c. -à-d. prédestiné, voulu par Allah) de prier".

8. — Sa'd ibn Muâdh, le génocidaire.

Le seul titre de gloire de ce Médinois obèse est d'avoir condamné à mort les centaines de juifs de la tribu des Banu Qurayza . Il meurt aussitôt après de ses blessures et semble obtenir , dans le discours de Muhammad , une sorte de martyr d'exception dont l'exemple doit se perpétuer auprès des générations musulmanes.

4511.

D'après Jâbir ibn Abdullah , L'envoyé d'Allah a dit : "Le Trône du Clément a frémi d'émotion à la mort de Sa'd ibn Muâdh".

4514.

Al Barâ' a dit : On avait fait cadeau à l'envoyé d'Allah d'une tunique de soie. Comme ses compagnons palpaient cette étoffe et en admiraient la finesse, il leur dit :

- "Vous admirez la finesse de cette étoffe, eh bien! Les mouchoirs de Sa'd ibn Muâdh au Paradis seront meilleurs qu'elle et plus fins encore".

4515.

Anas ibn Mâlik a dit : On avait offert à l'envoyé d'Allah une fustanelle de satin, ce qui surprit les fidèles, car il avait prohibé la soie.

- "Par Celui qui tient entre Ses mains l'âme de Muhammad, s'écria -t-il, les mouchoirs de Sa'd ibn Muâdh, au Paradis, seront plus belles que cela". [743](#)

10. — Abdullah ibn Amir ibn Harâm.

Un simple martyr , victime au cours de la défaite d'Ohod.

4517.

D'après Jâbir ibn Abdullah , Le jour de la bataille de Ohod, on a porté mon père, enveloppé dans un linceul, après avoir été mutilé. Comme j'ai voulu découvrir son visage, les fidèles m'interdisaient, puis j'ai essayé encore une fois de découvrir son visage et les fidèles me l'interdisaient. Enfin, l'envoyé d'Allah l'a découvert, -ou a ordonné quelqu'un de le faire. Entendant la voix d'une femme éplorée, ou hurlant, il a demandé :

- "Qui est-elle?"

On lui répondit :

- "C'est la fille de 'Amir -ou la sœur de 'Amir".

Il lui dit alors :

- "Pourquoi pleures-tu? Les anges ne cessaient de l'envelopper de leurs ailes jusqu'à ce que vous ayez levé le corps (pour l'enterrer)".

11. — Jarîr ibn Abdullah.

Personnage peu connu , et sans doute peu intéressant.

4522.

Jarîr ibn Abdullah a dit : "L'envoyé d'Allah n'a jamais refusé de me donner la permission de le voir depuis ma conversion à l'islam et ne m'a jamais vu sans m'adresser un sourire".

12. — Abdullah ibn Omar.

Converti très tôt dans sa famille , ce personnage se conforme de façon obsessionnelle au comportement de Muhammad .

4527.

ibn 'Omar a dit : Je me vis en songe tenant à la main une pièce de brocart. Il n'avait de place que je voulais atteindre dans le Paradis sans que cette pièce ne vole en sa direction. Je racontai ce songe à Hafsa (sa sœur et la femme du prophète) qui le raconta, à son tour, à l'envoyé d'Allah . Le prophète lui dit :
-"Je trouve qu'Abdullah est un homme vertueux".

13. — Abdullah ibn Salâm.

Un des très rares juifs convertis à l'islam , rabbin de formation. La Tradition le place donc sur un piédestal , à titre d'exemple.

4535.

Sa'd ibn 'Abu Waqqâs a dit :

-"Je n'ai jamais entendu l'envoyé d'Allah dire à un être vivant sur terre qu'il serait un des hôtes du Paradis, sauf à Abdullah ibn Salâm".

4536.

Qays ibn 'Ubâd a dit : "J'étais assis à Médine (dans la mosquée) avec des gens dont quelques compagnons du prophète , quand vint un homme qui a l'air dévot.

- "Cet homme ira sûrement au Paradis, cet homme ira sûrement au Paradis", dit -on en le voyant. L'homme pria deux *rak'a* qu'il allégea, puis sortit. Je le suivis jusqu'à ce qu'il rentra chez lui. Je me rendis alors chez lui et quand il se familiarisa avec moi, je lui dis : "Quand tu es entré dans la mosquée un homme a dit tel et tel".

- "Gloire à Allah, répondit-il, il ne convient à personne de dire des choses qu'il ne sait pas. Je vais te raconter pourquoi l'on dit cela. Du vivant de l'envoyé d'Allah , j'ai eu une vision que je lui ai racontée. Il me sembla que j'étais dans un parterre (et le narrateur décrivit son étendue et sa verdure); au milieu se trouvait une colonne de fer dont la partie inférieure était fichée en terre, tandis que la partie supérieure atteignait le ciel. Au sommet de cette colonne se trouvait une anse".

- "Monte cette colonne", me dit-on.

- "Je ne peux pas", répondis-je. Alors une aide, ibn 'Awn a dit une aide c'est un serviteur, vint à moi et souleva mes vêtements par derrière. Je montai aussitôt et, arrivé au sommet de la colonne, je saisis l'anse.

- "Tiens-toi bien", me cria-t-on. Je m'éveillai juste au moment où ma main tenait l'anse.

Lorsque je racontai ce songe au prophète , il me dit :

-"Ce parterre symbolisait l'islam; la colonne, c'était la colonne de l'islam; l'anse c'était l'anse solide. Tu resteras musulman jusqu'à ta mort".

Or cet homme-là, c'était Abdullah ibn Salâm.

§ 339. — Les plumes.

Muhammad agrège autour de lui une petite cour de poètes stipendiés et de gens dont le talent est d'abord une forte mémoire et une capacité à écrire , rare chez les guerriers. En réalité , la Tradition islamique est obligée de rapporter l'existence de ce petit personnel pour expliquer comment le Coran a pu rester dans les mémoires ,

1. — Hassân ibn Thâbit, l'écrivassier.

Hassan ibn Thabit⁷⁴⁴ né à Médine, dans la tribu des Banu Khazraj. Il a voyagé dans sa jeunesse en Syrie, à Al-Hira et à Damas, dans la cour des Lakhmides et des Ghassanides. Il revient à Médine où il se convertit à l'islam en 622. Muhammad l'avait choisi comme poète, défendre l'islam contre les idolâtres et les attaquer dans ses oeuvres. Il participait souvent à des concours de poésie, et il serait parvenu à convertir une tribu entière, les Banu Tamim en sortant vainqueur d'une joute poétique. C'est en fait un poète médiocre qui a réussi à s'agréger à un nouveau pouvoir et qui le sert en courtisan, en échange de protection et faveurs. Il meurt au début du règne de Muawiya en 660 ou plus tard, vers 675.

4539.

D'après 'Abu Hurayra, Sa'îd ibn Al-Musayyib a dit : 'Omar passa par Hassân qui récitait des vers au sein de la mosquée et le regarda. Alors, Hassân dit à 'Omar :

- "Je récitais des vers dans la mosquée en présence de quelqu'un qui valait mieux que toi ⁷⁴⁵".
Puis il se tourna vers Abu Hurayra et dit :

- "Au nom d'Allah, je t'adjure de déclarer si tu as entendu l'envoyé d'Allah me dire : Réponds au lieu de moi. Seigneur, aide-le (dans cette tâche) avec le Saint Esprit!".

- "Par Allah! C'est vrai", répondit Abu Hurayra.

4541.

Al-Barâ' ibn 'Azib a dit : J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire à Hassân ibn Thâbit : "Décoche - leur tes satires, -ou suivant une variante satirise-les-, et Gabriel est avec toi".

4543.

D'après 'Aïsha, 'Urwa a dit : Hassân ibn Thâbit fut parmi ceux qui calomniaient 'Aïsha. Je l'insultai, quand elle me dit :

- "Ô fils de ma sœur! Laisse-le, car il défendait l'envoyé d'Allah".

4544.

'Aïsha a dit : Hassân ibn Thâbit ayant demandé à l'envoyé d'Allah l'autorisation de satiriser Abu Sufyân, l'envoyé d'Allah lui répondit :

- "Et comment feras-tu pour que ma famille n'en soit pas tâchée?".

- "Je l'en tirai comme on tire un cheveu de la pête", répondit -il.

Hassân a dit : Le point culminant de la gloire appartient aux descendants de Hâshim et de la fille de Makhzûm, mais, votre père n'était qu'un esclave. Voici son poème.

2. — Anas ibn Mâlik.

Un Médinois, converti très tôt, jeune au temps de Muhammad, et qui est surtout important comme une des sources principales des hadiths de la Tradition islamique.

4529.

Anas a dit : 'Umm Sulaym a dit :

- "Ô envoyé d'Allah! Anas est ton serviteur; invoque Allah en sa faveur".

Alors, le prophète a dit :

- "Seigneur! Multiplie-lui les biens et la progéniture et bénis -lui tout ce que Tu lui as donné".

4533.

Anas ibn Mâlik a dit : L'envoyé d'Allah vint me trouver pendant que je jouais avec les gamins. Il nous salua, puis me chargea d'une affaire. Comme je rentra tard, ma mère m'interrogea :

- "Qu'est-ce qu'il t'a retenu?"

Je dis :

- "L'envoyé d'Allah m'a chargé d'une affaire".

Elle me demanda :

- "Quelle était cette affaire?"

Je répliquai :

- "C'est un secret".

Elle me dit alors :

- "Ne révèle à personne le secret de l'envoyé d'Allah".

Anas a dit :

- "Par Allah! Si j'avais à le révéler à quelqu'un, c'est à toi que je le révélerais, ô Thâbit".

3. — Abu Hurayra al Dawsî.

Une autre source importante des hadiths , compétent sur tout pour les questions de la vie quotidienne de Muhammad. [746](#)

4547.

Abu Hurayra a dit : Vous prétendez que Abu Hurayra ne cesse de rapporter les hadiths de l'envoyé d'Allah , Allah me jugera (si je rapporte autre chose que la vérité). J'étais un homme pauvre et je servais l'envoyé d'Allah en me contentant de quoi me faire subsister au jour le jour, alors que les *muhâjirûn* s'occupaient de conclure des affaires sur les marchés et les *ansar* donnaient tous leurs soins à l'entretien de leurs propriétés. Un jour, l'envoyé d'Allah dit :

- "Quiconque de vous étendra son vêtement [747](#) , n'oubliera rien de ce qu'il m'entend dire".

Alors j'étendis mon vêtement et je le laissai ainsi jusqu'à la fin de son hadith, puis je l'adjoignis et dès lors, je n'ai oublié aucun hadith que j'ai entendu.

4548.

'Aïsha a dit à 'Urwa ibn Az-Zubayr : "Abu Hurayra ne t'étonne-t-il pas? Il est venu s'asseoir auprès de ma chambre et s'est mis à rapporter des hadiths d'après l'envoyé d'Allah , de façon à ce que je les entendisse. A ce moment, je disais mes invocations, et il partit avant que je l'eusse terminée. Si je l'avais pu le joindre, je lui aurais rappelé que l'envoyé d'Allah n'articulait pas rapidement les hadiths comme vous les articulez rapidement".

4. — Abdullah ibn Masûd.

Un berger , à l'origine , qui a des talents de plume et de sabre: il met par écrit des fragments du Coran et en même temps , il exécute Abu Jahl après la bataille de Badr , en lui tranchant la tête.

4499.

Abu Mûsa a dit : "Nous revîmes, mon frère et moi, du Yémen; nous demeurâmes un certain temps à croire que ibn Masûd et sa mère faisaient partie de la famille de l'envoyé d'Allah , tant ils allaient souvent chez lui et y restaient".

4502.

Abdullah ibn Masûd a dit : "D'après quelle lecture m'ordonnez -vous de réciter ? J'ai reçu de la

bouche de l'envoyé d'Allah soixante-dix et quelques sourates. Les compagnons de l'envoyé d'Allah savent que je connais mieux qu'eux le Livre d'Allah. Si je connaissais quelqu'un mieux instruit que moi du Livre d'Allah, je monteraï à chameau pour me rendre auprès de lui". Shaqîq ajoute : "Je m'assis dans un groupe des compagnons de Muhammad pour entendre ce qu'on dirait de cela et je n'ai entendu personne le contredire".

4504.

Masrûq a dit : Nous avions l'habitude de se rendre chez Abdullah ibn 'Amir pour causer avec lui -ou suivant ibn Numayr, chez lui. Un jour, comme on parlait de Abdullah ibn Masûd devant Abdullah ibn 'Amir, celui-ci s'écria :

-Vous avez mentionné un homme que je ne cesserai jamais d'aimer, car j'ai entendu l'envoyé d'Allah dire quelque chose à propos de lui. J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire : "

-Prenez le Coran de quatre personnes : de ibn 'Umm 'Abd (Abdullah ibn Masûd), qu'il nomma d'abord, de Muâdh ibn Jabal, de 'Ubayy ibn Ka'b, et de Sâlim, l'affranchi de Abu Hudhayfa".

5. — Ubayy ibn Ka'b.

Un Médinois , pour une fois , qui se soumet à Muhammad dès Aqaba. Il participe à la rédaction du Coran , et réussit à l'apprendre par coeur. Il devient après la mort du chef une sorte de consultant dans les tortueuses questions coraniques.

4507.

D'après Anas , Du vivant de l'envoyé d'Allah , ceux qui savaient (le mieux) le Coran par cœur étaient au nombre de quatre et tous étaient des 'ansar. C'étaient : Mu'âdh ibn Jabal, 'Ubayy ibn Ka'b, Zayd ibn Thâbit et Abu Zayd.

6. — Abdullah ibn Abbâs.

Fils du notable mecquois Abbas , il se distingue surtout par sa connaissance des sourates , qui fait de lui un des tout premiers exégètes , et une source importante de la Tradition islamique.

4526.

ibn 'Abbâs a dit : l'envoyé d'Allah alla pour satisfaire un besoin naturel et je lui ai apporté de l'eau pour faire ses ablutions. Une fois qu'il est de retour, il trouva l'eau et demanda :

-"Qui a apporté cela?". Suivant la version de Zuhayr : "On lui répondit", mais selon celle de Abu Bakr : "Je lui répondis" :

-"C'est ibn 'Abbâs". L'envoyé d'Allah dit alors :

-"Allah est grand! Fais qu'il soit instruit (dans la religion)".

§ 340. — Un faux sur les compagnons.

M. Hamidullah a "découvert" des inscriptions, des faux grossiers, qu'il considère avec sa foi naïve comme des témoignages directs de l'époque de Muhammad. Comme le nom de son guide apparaît, il est en admiration quasi extatique et abandonne, suivant ainsi l'essence de l'islam, tout sens critique.

(Inscription du mont Sal A, à Médine).^{[748](#)}

Nuit et jour, Omar et Abu Bakr ont trouvé refuge avec Allah, de toute chose désagréable.

Dédicace de la bande de Muhammad.

(Inscriptions du mont Sal B, à Médine, 625?).⁷⁴⁹

Sage.

Et (il) croit dans le ...

Omar fils de al...

Bakr.

Je suis Omarah fils de Hazm. Je suis Maimun... Je suis Muhammad fils d 'Abdullah. Je suis M... fils d'Awsajah. Je suis Khalaf. Je suis Sumayman al Ahmar (?). Je suis ... Je suis Sahl fils de... Je suis Maqil al Juhaniy. J'ai demandé... Ô Allah... Je suis... Je suis Sad ibn Muadh.... fils de ... Je suis... Je suis Ali fils d 'Abu Talib. M. Muhammad.

Qu'Allah reçoive (cela) d'Omar. Qu'Allah traite Omar avec miséricorde.

... les croyants. Admettez moi parmi les pieux!

Qu'Allah fasse (rentrer) Omar parmi les gens du Paradis, (lui) et Abu Bakr, en récompense de leurs actions dignes des croyants.

¹ ibn Hisham, Conduite de l'Envoyé d'Allah 675.

² Celui-ci est classiquement divisé en sa partie mecquoise et sa partie médinoise, même si ce partage est largement démenti par les analyses de détail.

³ La Tradition musulmane va amplifier à l'extrême la description de cette période car elle fournit l'exemple de la communauté musulmane primordiale, considérée bien sûr comme parfaite. Ainsi, elle fournit le cadre d'un très vaste mouvement d'invention législative, qui s'appuie sur des milliers de faits et de dits de la vie quotidienne autour de Muhammad. L'essentiel est oeuvre d'imagination, de transformation et d'adaptation: l'entreprise n'en est pas moins remarquable du point de vue de l'historien.

⁴ M. Lecker, "Muhammed at Medina: a geographical approach", *Jerusalem Studies in Arabic and islam* 6, 1985.

⁵ Cf. Partie IV.

⁶ Dynastie musulmane ayant remplacé les quatre califes ayant connu Muhammad ; elle règne à partir de Damas sur l'empire musulman au plus fort de son expansion militaire, de 661 à 750.

⁷ Elle reste strictement interdite aux non-musulmans , comme la Mecque.

⁸ Sur les monuments de Médine , M. Hamidullah , "Some arabic inscriptions of Medinah of the early years of the Hejira" , *Islamic Culture* 13 , 1939.

⁹ Régime de domination totale de l'individu par un système , et où toute les institutions sont confondues. Le plus extraordinaire est qu'ici , la théocratie permet le totalitarisme sans qu'il y ait véritablement d'Etat: un tour de force , rendu possible par la taille encore modeste de l'agglomération ; cf. J. Poli , *Le totalitarisme* , Paris , 1994; A. Dashti, p. 8, compare Muhammad à Lénine, et ajoute qu'il est le seul personnage à pouvoir lui être comparé. Il y a certes du vrai dans ce rapprochement.

¹⁰ J. Chabbi parle , à propos de l'islam primitif d' "une religion à l'état natif". Tout dépend en fait de la définition de la religion que l'on adopte.

¹¹ CF. Le résumé flegmatique par l'Anglais M. Cook , *Muhammad* , Oxford , 1983 , p. 2: "The men who

effected the conquests were the followers of a certain Muhammad , a arab merchant turned prophet and politician who in the 630s established a theocratic state among the tribes of western Arabiā.

¹² Au sens technique , une stasicratie , Etat du changement permanent , qui se caractérise toujours par l'instabilité et la violence , contre lui-même et les autres.

¹³ Le premier indice de leur présence est le fait que Muhammad désigne un remplaçant dès son départ de Médine , assurant ainsi la continuité du pouvoir. Le quint (KHUMS , "vingtième") prélevé par le chef sur le butin peut être considéré comme le point de départ d'un trésor public (BAYT AL MAL). Le bâtiment appelé improprement "mosquée" est en fait un centre administratif: salle de réunion , d'habitation , de réception , trésor , harem , etc...

¹⁴ Du moins , c'est ce que les sources s'efforcent de présenter: une lecture plus critique permet d'observer la situation médinoise autrement: celle d'une guerre civile larvée , d'une lutte de nature féodale entre les clans , et de fanatisme religieux renforçant les ambitions politiques.

¹⁵ Ce totalitarisme n'est pas fasciste parce que la notion d'Etat est encore embryonnaire dans la communauté de Médine ; il n'est pas non plus communiste , étant donné le niveau de développement économique de l'oasis. Mais il est bel et bien théocratique: l'application radicale d'une l'autorité se présentant comme d'essence divine , sans aucune autre légitimité. Ce n'est pas non plus un cadre particulièrement favorable à l'épanouissement des libertés individuelles.

¹⁶ On peut trouver des parallèles dans des mouvements sectaires à ambition politique , qui aboutissent à l'établissement de régimes tyranniques , d'ambition eschatologique et au destin dramatique: pensons au mouvement des Anabaptistes de Munster , ville allemande dans laquelle l'aventurier mystique Jean de Leyde décide d'établir entre 1533 et 1535 une dictature biblique , le "Royaume de Sion". Au XIX^{ème} siècle , un musulman mystique et très particulièrement fanatique , surnommé le Mahdi , a tenté de ressusciter cet Etat au Soudan ; l'aventure s'est achevée dans les pires atrocités , décrites par les premiers reporters anglais. Plus récemment , tous les mouvements islamistes veulent tendre vers ce modèle archaïsant.

¹⁷ Il va de soi que l'on pourrait tout à fait inverser l'analyse: ici l'on prend en considération la thèse de l'exemplarité d'un modèle archaïque, mais l'on pourrait tout aussi bien estimer que le modèle médinois a été créé a posteriori comme forme parfaite et totalitaire des sociétés musulmanes. Les deux phénomènes peuvent être compatibles, quoique divergeants. Bernard Lewis, "The Concept of an Islamic Republic", *Die Welt des Islam* 4, 1955; M. H. As Samman, "The Principles of Islamic Government", *Die Welt des Islam* 5, 1958. Le mot "république", qui désigne un régime non personnel, où les biens appartiennent à la communauté concentrante, ne convient évidemment pas.

¹⁸ Trad. F. Guizot , 1828.

¹⁹ Les Juifs l'appellent déjà Medinta en araméen; le nom de Médine provient sans doute de sa population juive; cf. A. Dashti, p.77.

²⁰ Cf. Partie IV , en général pour les détails sur Médine.

²¹ M.S. Makki , *Medina , Saudi Arabia , a geographical analysis of the city and the region* , Londres? 1982 ; W.M. Watt , *Encyclopédie de l'islam*² V p. 989-993; M. Lecker, *Muslims, Jews, and pagans: studies on early Islamic Medina*, Leiden; New York: E.J. Brill, 1995; M. Hamidullah, "Les villages arabes (surtout Médine) au temps du Prophète", *Communautés rurales, Société Jean Bodin*, Bruxelles, 1982.; Akram Diyl-Umari, *The Medinan Society at the Time of the Prophet: Vol. I. Characteristics and Organization, Vol. II. The Jihad against the Mushrikun*, The International Institute of Islamic Thought, 1991.

²² ASWAQ; M. Lecker, "On the Markets of Medina (Yathrib) in PreIslamic and Early Islamic Times," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8, 1986.; M. J. Kister, "The Market of the Prophet." *JESHO* 8 ,965.

²³ ATAM.

²⁴ I. Hasson , "Contributions à l'étude des Aws et des Khazraj", *Arabica* 36 , 1989: l'article montre que bien après la mort de Muhammad , la tension reste vive entre les deux tribus ; W.M. Watt *Encyclopédie de l'islam*² I , p. 794-5.

²⁵ H. Hirschfeld , "Essai sur les Juifs de Médine" ,*Revue des Etudes Juives* , 1883.

²⁶ A. Arazi , “Matériaux pour l’étude du conflit de préséance entre la Mecque et Médine” , *Jerusalem Studies in Arabic and islam* 5 , 1984.

²⁷ En 661, après la défaite et la mort d'Ali.

²⁸ Elle reste strictement interdite aux non-musulmans (comme la Mecque) , qui la souilleraient de leur seule présence ; autre nom de l'endroit: AL MADINA AL MUNAWARA , “La Lumineuse”.

²⁹ C’est une étape facultative du pèlerinage canonique.

³⁰ La “Constitution de Médine” ou un épisode de fraternisation précédent : l'expression est ambiguë.

³¹ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi, p. 214-5.

³² Prière du matin.

³³ Prière de la nuit.

³⁴ "Vallée de l’Abîme”.

³⁵ La formule est dirigée clairement contre les Hypocrites.

³⁶ Trad. H. Massé, Damas 1973.

³⁷ Au sens d'un discours des origines, dépourvu de preuves.

³⁸ Al Isfahani , *Kitab al Aghani* , Le Caire , 1970.

³⁹ Il est aussi appelé Tubba du nom de sa dignité.

⁴⁰ ibn Hisham, Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

⁴¹ Cf. l'action de Muhammad lui-même contre les Banu Nadir.

⁴² Les auxiliaires de Muhammad quand il s’installe à Médine.

⁴³ Formulation ironique.

⁴⁴ Tabari produit ici un résumé de ce que pouvait constituer la soumission à l’islam pour une population donnée ; les termes sont très éloignés de la profession de foi traditionnelle.

⁴⁵ Tabari , Histoire des prophètes ,*Mohamed , Sceau des prophètes* , Paris , 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

⁴⁶ Ces deux groupes sont opposés aux Quraysh, et on a expliqué à l'époque cette animosité parce que les premiers sont des Arabes *qathan*, du Yémen, et les seconds, des Arabes *adnan*, du nord.

⁴⁷ Considéré au sens large: Khaybar est tout de même très éloignée.

⁴⁸ Baladhuri , *Futuh* , p. 663-4 ; trad. Prémare 2002 , p. 465.

⁴⁹ IL devait être plus répandu chez les Juifs de Médine.

⁵⁰ Le futur rédacteur du Coran.

⁵¹ Le cas semble donc exceptionnel , du moins au niveau de l'écriture.

⁵² KAMIL.

⁵³ Etrange entraînement en milieu désertique.

⁵⁴ L'auteur mentionne d'abord Médine , puis Yathrib.

⁵⁵ Zone rocailleuse à l'écart de Médine.

⁵⁶ Ed. de la Pléiade , trad. Cheddadi.

⁵⁷ AKHWAL.

⁵⁸ ibn Kalbi , *Livre des idoles* (trad. W. Attalah) , Paris , 1969

⁵⁹ La future Médine.

⁶⁰ Divinité principale de Yathrib ; cf. partie IV.

⁶¹ M. Lecker , "Idol Worship in pre-islamic Medina (Yathrib) , *Le Museon* , 106 ,1993 , p. 331-346 , présentant un extrait de l'Histoire Universelle de Maqrizi ; idem , "Was Arabian idol worship declining on the eve of islam?" p. 24-37.

⁶² Le Soleil.

⁶³ Le Phallus?

⁶⁴ Trad. Lecker , "Idol worship" , 1993 , p. 333 , §4.

⁶⁵ A ce moment, les femmes ont encore droit à la parole et peuvent apostropher leurs époux.

⁶⁶ Trad. Lecker , "Idol worship" , 1993 , p. 333 , §5.

⁶⁷ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

⁶⁸ FITR.

⁶⁹ Le lundi 12 de *rabi* I , soit le 24 septembre 622 ; la modification du calendrier se fera beaucoup plus tard , sous le califat d'Omar ;Gaudefroy-Demonbynes 1957 , p. 111.

⁷⁰ RABAD.

⁷¹ Ils sont considérés commemuhajirun et non immigrants: tout est vu à partir du point de départ ; MUHAJIR en arabe , MAHGRAYE en syriaque ,*Magaritai* en grec ; cf. Cook 1983 , p. 74 ; U. Rubin , "Hijra and muhajirun in early islam" , *Fourth International Colloquium on: From Jahiliyya to islam* , Jerusalem 1987 ; cf ; la définition de Prémare 2002 , p. 36: "Dans le vocabulaire islamique , MUHAJIRUN (dont la racine est HJR) , associé à l'expression "sur le chemin de Dieu" (FI SABILI LLAH) , signifie "ceux qui ont quitté leur pays/qui ont émigré (afin de combattre) pour Dieu". L'expression se retrouve déjà dans la charte de fondation du mouvement à Yathrib , en Arabie , dans un contexte de combat.

⁷² Cf. parties VII et VIII.

⁷³ Un seul personnage sort du lot , comme commerçant , dans le groupe: Abd ar Rahman ibn Awf.

⁷⁴ Trad. H. Massé, Damas 1973.

⁷⁵ ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, Karachi (sans date).

⁷⁶ MURTASILAH ; le lieu est voisin des latrines , et Muhammad s'inspire des rituels juifs qui concluent la défécation.

⁷⁷ La décision de faire la prière le vendredi est prise plus tard , après la rupture avec les Juifs.

⁷⁸ KHUTBA.

⁷⁹ Source: risala.net.

⁸⁰ ibn Hauqal, *Kitap surat al ard* , ed. Kramers/Wiet , Beyrouth 1964.

⁸¹ NAQATU AR RASUL ou NAQATU ALLAH ; c'est un moyen pour ne pas prendre la responsabilité de vexer les habitants à qui ont refusé l'offre d'hospitalité. S. Bashear , "Riding beasts on divine mission: an examination of the ass and camel tradition" , *Journal of Scientific Studies* 37 , 1991 ; le nom de la bête est al Qaswa , "celle qui a le quart de l'oreille coupée": c'est un procédé traditionnel de marquage rituel du bétail. Cette bête est à l'origine d'une longue et prestigieuse dynastie de chameaux ; Gaudefroy Demonbynes 1957 , p. 110.

⁸² Plus tard , l'endroit même où l'animal s'est arrêté a été signalé par une belle mosaïque ; Gaudefroy Demonbynes 1957 , p. 121.

⁸³ A cause de sa propre enfance , Muhammad a une attitude plutôt respectueuse des orphelins.

⁸⁴ R. G. Khoury , *Wahb b. Munabbih*. Teil 1: *Der Heidelberger Papyrus PSR Heid Arab 23; Leben und Werk des Dichters*. Teil 1: *Faksimiletafeln*, Wiesbaden , 1972 ; id. "Un écrit inédit attribué à Wahb b. Munabbih," *Al-Machariq*, 64 (1970).

⁸⁵ La chamelle.

⁸⁶ Wafa al Wafa 1 , 540 , trad. Lecker 1985 ; l'auteur est spécialisé dans l'Histoire de sa patrie Médine.

⁸⁷ C'est un sacrilège de l'installer sur un cimetière ; cf. l'exhumation des corps pour l'installation de la mosquée.

⁸⁸ Il sera plus tard assassiné sur ordre de Muhammad.

⁸⁹ Ainsi , le nouveau chef de la Mecque entend rivaliser commercialement avec la Mecque. IL suppose aussi aux Banu Qaynuqa , qui ont leur propre marché ; M. Lecker , "On the markets of Medina (Yathrib) in pre-islamic and early islamic times" , *Jerusalem Studies in Arabic and islam* 8 , 1986; M. J. Kister, "The Market of the Prophet." *JESHO* 8 , 965.

⁹⁰ Wafa al WafaI , 273-4 ; trad. Lecker 1985 , p. 29-30.

⁹¹ MINHA BARAH.

⁹² MASJID (de MASGUEDA , "lieu" de prosternation , en syriaque) ; ou JAMAA le mot évoque le rassemblement , l'assemblée en arabe ; L. Gozvin , *La mosquée* , Paris-Alger , 1960 ; *Encyclopédie de l'islam*² VI p. 629-31 (coll.) ; J. M. Bloom, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. mosque ; M. Frishman, et H.-U. Khan, eds. *The Mosque*. New York, 1994. ; H. Stierlin , *L'architecture islamique* , Paris , 1993 ; Pontificio istituto di studi arabi e d'Islamistica, *La Mosquée*, Rome 1990 ; M. Frishman and H.-U. Khan, *The Mosque: History, Architectural Development & Regional Diversity*, Londres, 2002 ; E. Lambert , "La synagogue de Doura-Europos et les origines de la mosquée" , *Semitica* 3 , 1950; C. et S.J. Saada, "Origins of the mosque 622–650" , *The Muslim World* 28, 1938; D. Kuban, *Iconography of Religions; Islam, Part 1 The Mosque and its Early Development Muslim Religious Architecture* , Leiden 1974; Robert S. Mc

Lenaran, "The Moslem's Mosque and the Christian's Church", *The Muslim World* 32, 1942; Martin Frishman, Hasan-Uddin Khan (ed.), *The Mosque: History, Architectural Development and Regional Diversity*, Londres, 1994; J. Sauvaget, *The Mosque and the Palace. Early Islamic Art and Architecture*, Burlington 2002; Oleg Grabar, "La mosquée et le sanctuaire. Sainteté des lieux en Islam", *Revue de l'histoire des religions*, 4, 2005, *Lieux de culte, lieux saints dans le judaïsme, le christianisme et l'islam*; Joseph Nasrallah, "De la cathédrale de Damas à la mosquée omayyade", dans Pierre Canivet et Jean-Paul Rey-Coquais éd., *La Syrie de Byzance à l'Islam*, Damas, 1992; Anonyme, *Les Deux Saintes Mosquées*, Riyadh, 1994.

⁹³ SAHN.

⁹⁴ J. Sauvaget, *La mosquée omeyyade de Médine, Etude sur les origines architecturales de la mosquée et de la basilique*, Paris, 1947. Il ne reste rien de la mosquée originelle. Un énorme édifice en occupe l'emplacement primitif, après de multiples transformations. Elle est successivement endommagée par la foudre en 850, remise en état en 892, détruite par un incendie en 1257, reconstruite immédiatement, restaurée brutalement en 1487 sur ordre du sultan égyptien Qaitbay, et finalement reconstruite au ^{xx}^{ème} siècle par l'architecte Abdel-Wahed El-Wakil.

⁹⁵ RIHLA.

⁹⁶ On dit qu'elle peut contenir 250 000 personnes.

⁹⁷ Ce passage est important car il montre une forme de critique voilée de la part de Tabari, esprit assez indépendant, qui reste pourtant dans les limites de sa formation intellectuelle. Il manifeste fortement sa désapprobation, en attaquant la tradition plutôt que le fond du Récit. Mais la tradition elle-même est claire à ce sujet; cf. les hadiths suivants.

⁹⁸ Récit d'Anas.

⁹⁹ Récit d'Anas ibn Malik.

¹⁰⁰ *Ansar et muhajirun*, les deux catégories de musulmans à Médine.

¹⁰¹ Les propriétaires du terrain.

¹⁰² L'épisode est très populaire dans les publics musulmans.

¹⁰³ Un vers rythmé de la poésie traditionnel.

¹⁰⁴ Erratique mention d'un prophète chantant...

¹⁰⁵ Il maintient une stricte hiérarchie entre les deux groupes.

¹⁰⁶ HABA.

¹⁰⁷ Il est mort à la bataille de Siffin; les partisans des Omayyades sont désignés par l'appellation "troupe des injustes"; le hadith est donc à coup sûr forgé en faveur de la cause abbasside.

¹⁰⁸ Ed. de la Pléiade, p. 472-3.

¹⁰⁹ Le désert subit de graves inondations au printemps et en automne; cf. partie I.

¹¹⁰ Direction de la prière.

¹¹¹ ibn Hauqal, *KITAP SURAT AL ARD*, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

¹¹² Ed. de la Pléiade, p. 473.

¹¹³ Bois dur et imputrescible.

¹¹⁴ Niche de la Qiblah; N. Khoury, "The Mihrab: From Text to Form." *International Journal of Middle East Studies* 30 no. 1, 1998; A. Papadopoulo (ed.), "Le mihrab dans l'architecture et la religion Musulmanes", *Actes du Colloque International tenu à Paris en mai 1980*, Leiden 1988; Andrew Petersen, *Dictionary of Islamic architecture*, Londres 1996.

¹¹⁵ Ed. de la Pléiade, p. 217-222.

¹¹⁶ RIWAQ.

¹¹⁷ Le parterre.

¹¹⁸ Mesure correspondant à l'écart entre le pouce et le petit doigt.

¹¹⁹ L'aniconisme provoque une perte de repères auquel on répond par la mise en place de points symboliques, que la doctrine réprouve souvent.

¹²⁰ Le guide essaie de visualiser la place des compagnons de Muhammad.

¹²¹ MINBAR.

¹²² (Jurjani, *Livre des Définitions* 221). *al imam*. "L'imam, le chef préposé. C'est un personnage qui détient l'autorité ultime dans les domaines religieux et temporel".

¹²³ Meuble supportant un livre.

¹²⁴ Le premier muezzin.

¹²⁵ Coupole.

¹²⁶ De l'Huile.

¹²⁷ Espace réservé, pour le souverain.

¹²⁸ Le roi perse, célèbre pour sa richesse; sa précence rappelle la victoire sur les Perses.

¹²⁹ Mosaïque

¹³⁰ BAB: la "porte".

¹³¹ De la miséricorde.

¹³² De la crainte d'Allah.

¹³³ De Gabriel.

¹³⁴ De l'abondance.

¹³⁵ Gabriel.

¹³⁶ Assassiné par son esclave.

¹³⁷ MANARA: le phare. Le mot français vient de la prononciation en turc; Jonathan Bloom, *Minaret* :

¹³⁸ Les textes parlent aussi d'une vague "maladie de Médine" , dont la victime la plus illustre est bien sûr Muhammad lui-même.

¹³⁹ C'est Aïsha qui témoigne.

¹⁴⁰ Cf. partie XII sur le voile et les femmes.

¹⁴¹ La précision doit démontrer la BARAKA dont bénéficie Muhammad.

¹⁴² Source internet:msa-usc Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

¹⁴³ Aïsha.

¹⁴⁴ Muhammad.

¹⁴⁵ Une plante utilisée pour polir le métal.

¹⁴⁶ Plantes qui poussent tout particulièrement autour de la Mecque , et qui sont des symboles de la cité.

¹⁴⁷ Site d'une foire commerciale près de la Mecque.

¹⁴⁸ Deux montagnes proches de la Mecque.

¹⁴⁹ Mesures.

¹⁵⁰ Le site de rassemblement des pèlerins venant de Syrie. A remarquer que Muhammad ne veut pas supprimer l'épidémie et préfère , dans un réflexe archaïque et faiblement humaniste , la reporter sur les autres communautés.

¹⁵¹ Ils l'avaient persécuté à la Mecque avant l'Hégire.

¹⁵² Unités de mesure de céréales (*lemodd* vient du *modius* latin).

¹⁵³ A Kharija.

¹⁵⁴ Chamsou-Dine Ibn al-Qayyim al-Jaouziya (isl.), *Les préceptes islamiques relatifs au nouveau-né* , Jeddah 2004

¹⁵⁵ AWLAD.

¹⁵⁶ Sur la littérature postérieure sur le sujet, cf. A. Giladi, *Children of islam. Concepts of childhood in medieval muslim society*, Londres 1992; id. , "Concepts of childhood and attitudes towards children in medieval islam", *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 32, 1989.

¹⁵⁷ Récit d'Aïsha.

¹⁵⁸ Les Muhajirun , premiers musulmans qui accompagnent Muhammad dans l'Hégire. Ils constituent la catégorie la plus prestigieuse des compagnons de Muhammad.

¹⁵⁹ Ce personnage ambitieux et malfaisant sera le responsable d'une révolte contre les Ommeyyades , durant laquelle il détruisit la Qa'ba. Il est mort décapité.

¹⁶⁰ AL TAHNIK , rite strictement pré-islamique.

¹⁶¹ Banlieue de Médine.

¹⁶² Rites prophylactiques pré-islamiques.

¹⁶³ Première allusion à l'hostilité des Juifs. La tradition a pu être inventée au moment de la prise de Khaybar , pour donner quelque légitimité à cette agression.

¹⁶⁴ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

¹⁶⁵ Les exégètes identifient ceux-ci avec les "Gens du Péristyle" , *muhajirun* pauvres qui se réfugient sous le péristyle nord (ou sud?) de la mosquée de Médine. On parle aussi de "Gens de la Banquette" (AHL AL SUFFA).

¹⁶⁶ Le *jihad* ; ainsi , le combattant est encouragé , au détriment de celui qui reste dans la ville. A cette époque , les expéditions de pillages sont des échecs.

¹⁶⁷ ibn Hanbal, Musnad, Le Caire 1895.

¹⁶⁸ www.al-islam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

¹⁶⁹ Elle est intégrée à un discours polémique , ce qui explique peut-être le recours rare à ce type d'arguments. Ces activités sont d'ailleurs considérées d'un point de vue négatif par le narrateur.

¹⁷⁰ Chelhod 1986 , p. 29.

¹⁷¹ Bukhari, Sahih ("L'Authentique") , ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 19004.

¹⁷² Un mur de la mosquée de Médine où se réfugient les indigents.

¹⁷³ La zone aride autour de Médine.

¹⁷⁴ Corpus coranique 4/68.

¹⁷⁵ La sourate la plus longue du Coran.

¹⁷⁶ Cf. plus loin le sens de l'accusation.

¹⁷⁷ Comme toujours , le rythme ternaire à portée magique.

¹⁷⁸ Corpus coranique 101.

¹⁷⁹ Corpus coranique 87.

¹⁸⁰ Les plus courtes du Coran.

¹⁸¹ Naser I. Faruqi, Asit K. Biswas, Murad J. Bino (eds.), *La gestion de l'eau selon l'Islam*, Paris, 2003; R. Adams McCormick, *Irrigation's Impact on Society*, Tucson, 1974; V.A. Clark, "Irrigation terminology in the sabaean inscriptions," *Abr Nahrain* 16, 1975; J. C. Wilkinson, "Muslim land and water law" , *Journal of Islamic Studies* 1 1990.

¹⁸² Joseph De, "Trade in the Qur'an and hadith" , *The Muslim World* 52, 196; D. P. Little, "Aspects of the Economic Policy of the Prophet Muhammad." in *Zafar Nâme: Memorial volume of Felix Tauer*. Ed. Rudolf Vesely et Eduard Gombar. Prague, 1996; J.C. Wichard, *Zwischen Markt und Moschee*, Paderborn 1995

¹⁸³ Petite unité de mesure , équivalent au carat?

¹⁸⁴ Le commerce n'est pas la consommation. La période ommeiyade n'est pas connue pour être particulièrement sobre.

¹⁸⁵ ibn Abbas.

¹⁸⁶ L'Arabie se trouve à l'intersection entre les zones monétaires byzantine (fondée sur l'or) et perse (fondée sur l'argent).

¹⁸⁷ V. Popp, "Der Einfluss persischer religiöser raster auf Vorstellungen im Koran", in K-H. Ohlig, *Der Frühe islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 453: "Der Din Ibrahim des Koran"; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Abraham; W. A. Bijlefeld, "controversies around the qur'anic ibrahim narrative and its "orientalist" interpretation", *The Muslim World* 72, 1982; Norman Calder, "Tafsir from Tabari to Ibn Kathir: problems in the description of a genre, illustrated with reference to the story of Abraham," *Approaches to the Qur'an*, ed. G.R. Hawting, Abdul-Kader A.Shareef, Londres 1993.

¹⁸⁸ W. al Qadi , *Early islamic visions of community* , (The Formation of the classical islamic World 32) ; F.M. Denny , "The meaning of ummah in the Qur'an" , *History of religions* 1975 ; F. M. Deny , "Ummah in the constitution of Madina" , *Journal of Near East Studies* 36 , 1977 ; F.M. Denny , *Encyclopédie de l'islam*² X p. 927 ; L. Gardet , *L'islam , religion et communauté* , Paris , 1967 ; G.C.Decasa, *The Qur'anic Concept of Umma and its Function in Philippine Muslim Society*. Rome, 1999, pour une adaptation moderne; et G. Schmidt, *The Transnational Umma— Myth or Reality? Examples from the Western Diasporas*, *The Muslim World* 95, 2005; H. Ahmad Amin, "The present state of the muslim umma" , *The Muslim World* 79, 1989.; F.M. Denny, "The meaning of ummah in the Qur'an". *History of Religions* 15(1), 1975; A. Ibrahim, "The Ummah and Tomorrow's World." *Futures* 23, 3 1991; P. Mansoor, "The Crisis of Muslim Thought and the Future of the Ummah." in Zia Sardar, ed., *The Early Crescent: The Future of Knowledge and the Environment in Islam*. London- New York, 1989; G. Niewenhuise, "The Umma, an analytic approach", *Studia Islamica* 10, 1959; Maysam J. al Faruqi, "Umma: the Orientalists and the Quranic concept of identity", *Journal of Islamic Studies* 2005 16; T. G. Carroll, "Islam and political community in the arab world", *International Journal of Middle East Studies* 18, 1986; R. B. Serjeant, "The "Sunnah Jami'ah, Pacts with the Yathrib Jews, and the "Tahrim" of Yathrib: Analysis and Translation of the Documents Comprised in the So-Called Constitution of Medina", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 41; Anwar Ibrahim, "The Ummah and tomorrow's world", *Futures* 23, avril 1991; Olivier Roy, "Le néo-fondamentalisme islamique ou l'imaginaire de l'Oummah", *Esprit*, avril 1996; id., *La Oummah imaginaire*, Paris 2002; Brannon Wheeler, "Ummah." In *Encyclopedia of Religion*, 2de edition New York; A. Noth, *Von der medinensischen „Umma“ zu einer muslimischen Ökumene*, Noth / Paul (dir.) 1998.

¹⁸⁹ Hakam.

¹⁹⁰ A l'origine , SAHIFA , feuille de papier ; A. Ghedira , *Encyclopédie de l'islam*² VIII p. p. 863.

¹⁹¹ Elle doit faire partie de la tribu des Khazraj , mais l'influence juive y semble très forte.

¹⁹² C'est le premier clan médinois dont Muhammad s'empare en 622.

¹⁹³ Le nom de l'individu a été laissé dans son intégralité: plus il est long , par l'ajout des patronymes , plus l'individu est honoré comme noble.

¹⁹⁴ Ed. de la PLéiade.

¹⁹⁵ AKHWAL

¹⁹⁶ D'anciennes relations familiales , lointaines et sans doute reconstituées , ont pu favoriser l'installation de Muhammad dans la ville.

¹⁹⁷ "Hypocrites".

¹⁹⁸ Ce titre rentré dans les usages est à la fois faux et anachronique ; le terme de Médine n'y apparaît pas (sa présence à la fin est une interpolation) , et la communauté de Médine n'a absolument pas atteint de stade de développement d'un Etat moderne. C'est un accord concernant une nouvelle confédération guerrière , une sorte de contrat ; à titre de curiosité méthodologique , amusant dès son titre , M. Hamidullah , *The first written constitution in the world. An important document on the time of the holy prophet* , Lahore , 1968. Le pieux savant se signale encore par son enthousiasme dévôt.

¹⁹⁹ Les arguments sont les suivants: aucun terme n'est expliqué , le vocabulaire est ancien , et l'influence tribale domine , au détriment du futur droit musulman.

²⁰⁰ M. Watt a montré que le document est constitué de plusieurs éléments , datés de périodes différentes , et sa date est plutôt tardive , proche de la bataille de Badr. La tradition musulmane a préféré faire apparaître le texte dès l'arrivée à Médine , en parallèle avec la sourate II. L'historien H. Grimme fixe la date après Badr , parce que l'autorité de Muhammad semble déjà très forte (*Muhammed* , Munster , 1892 I , p. 76).

²⁰¹ M. Watt (*Mahomet à Médine* , Paris , 1960 , p. 273) note par exemple que le document mêle les mentions de croyant et de musulman (§ 25 , 37) , que les croyants sont cités à la troisième personne puis aux première et deuxième (§ 23 , 16 , 18). Les mêmes sujets sont aussi traités de façon différente ; Sergeant distingue huit parties distinctes.

²⁰² Mais non pour le rachat des prisonniers.

²⁰³ UMMA WAHIDA ; Corpus coranique 23/52.

²⁰⁴ Résumé de A.L. de Prémare , *Les Fondations de l'islam* 2002, p. 85: "Un document , la charte de Yathrib , témoigne de cet événement inaugural. Le texte en aurait été rédigé à Yathrib par Muhammad en vue d'assurer la cohésion d'une confédération dont l'objectif principal était le "combat sur le chemin d'Allah" , c'est-à-dire la conquête" , cf. p. 88-99.

²⁰⁵ HAKAM.

²⁰⁶ Cf. Prémare 2002 , p. 92: "Cependant , la modestie de ce rôle n'est qu'une apparence formelle. En fait , c'est Muhammad qui écrit le document , qui inspire et avale ses stipulations , qui donne la permission de partir en guerre , qui est l'arbitre des différends et le surveillant de toute détérioration éventuelle de la cohésion de l'ensemble , tout ceci en tant que prophète".

²⁰⁷ Le nom des trois tribus principales a été effacé , sans doute après leur élimination.

²⁰⁸ Traduction W.M. Watt , légèrement adaptée ; J. Wellhausen *Medina Gemeindordnung* , Berlin , 1884-9 ; R.B. Sergeant , "The constitution of Medina" , *Islamic Quarterly* , 1964 id. "The Sunnah Jamiah , pacts with the Yathrib Jews and the Tahrir of Yathrib: analysis and translation of the documents comprised in the so-called "Constitution of Medina" " , *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 41 , 1978 ; M. Gil , "The constitution of Medina. A reconsideration" , *Israël Oriental Studies* 4 , 1974 ; U. Rubin , "The constitution of Medina, some notes" , *Studia islamica* 65, 1985.

²⁰⁹ RASUL ALLAH.

²¹⁰ Par la suite , les invocations de ce type seront effacées , par souci de clarté.

²¹¹ KITAB , le livre ou l'écrit.

²¹² Les deux catégories de musulmans.

²¹³ Ou une paix: WADAA ; ailleurs le terme employé est HILF.

²¹⁴ AHADA.

²¹⁵ ALA DINIHIM.

²¹⁶ Les paragraphes sont une addition moderne , depuis l'édition par Wensinck.

²¹⁷ Les Juifs de Médine , étant arabisés sur le plan linguistique , appellent aussi leur dieu de cette façon , ce qui va induire quelques malentendus fâcheux.

²¹⁸ KITAB.

²¹⁹ AL NABI: le terme est d'origine hébraïque ; Muhammad fait reconnaître sa fonction dans le document ; il rejette la dénomination tribale traditionnelle , et ne prend pas le titre habituel selon la tradition (RASUL ALLAH) ; rien ne dit bien sûr que les tribus juives aient accepté le titre auquel prétend Muhammad (cf. la dispute sur la titulature au moment de la trêve d'Hodaybiyya).

²²⁰ MUMIM ; Le terme est mal traduit par Watt ; il est anachronique , d'inspiration chrétienne et surnoisement oecuménique. Prémare 2002 , p. 92-3 , propose de le remplacer par le terme (non-péjoratif) d' "affidés" , soit "ceux qui ont confiance les uns envers les autres". C'est d'abord un terme social , qui devient religieux parce que la divinité est garante du pacte.

²²¹ Le mot doit être une interpolation.

²²² C'est-à-dire les *muhajirun* , qui sont cités ici d'après leur nom tribal (ce qui plaide en faveur de l'authenticité du document). Ils constituent une aristocratie d'essence religieuse , placée en première position.

²²³ Les Juifs ne sont pas mentionnés.

²²⁴ UMMAH ; l'article est fondamental car il montre bien que le groupe a conscience de son originalité et de sa différence essentielle avec le reste de l'humanité. Le terme est neutre , au départ: il désigne un groupe humain. Mais ce groupe humain est un rassemblement politique uni par l'acceptation de Muhammad comme autorité suprême.

²²⁵ Dans le document , le mot est au singulier , ce qui fait penser aux Juifs. Mais les éditeurs préfèrent traduire au pluriel. C'est l'aspect le plus remarquable: le caractère exclusif de cette construction politique qui se fait contre ceux qui n'y adhèrent pas (MIN DUNIL NAS). Les conséquences en sont incalculables.

²²⁶ Ils sont cités en premier: c'est la marque de leur situation avantageuse dans l'organisation (qui se confirme si l'on observe la participation des parties aux expéditions militaires , surtout au niveau du commandement). Il ne faut pas oublier que Muhammad reste un Quraysh , surtout aux yeux des gens de Yathrib.

²²⁷ Leur condition ne doit pas changer (?). Les éditeurs hésitent sur le sens véritable.

²²⁸ Le premier clan des habitants arabes de Yathrib. Ils sont regroupés dans les généalogies dans les deux tribus des Aws et Khazraj.

²²⁹ La communauté a pour but l'attaque des autres groupes et la capture de leurs membres.

²³⁰ La nouvelle communauté a des besoins financiers pressants: les raids permettent de capturer des prisonniers qu'on rançonne ; cf. la bataille de Badr. Le primat est donné à la relation aux groupes extérieurs. Même remarque pour la traduction du terme "croyants".

²³¹ Une mention de la tribu des Aws: un reliquat? L'autre tribu , les Khazraj , n'apparaît pas.

²³² MUFRAJ ; l'article peut concerner les muhajirun , longtemps dans une situation difficile ; Pour R.B. Serjeant , le terme désigne plutôt un individu étranger installé dans un clan.

²³³ La formule peut intégrer les Juifs. Les "craignants-Dieu" sont à l'origine une catégorie de personnes proches du judaïsme , mais qui ne plient pas à toutes ses règles.

²³⁴ Autre catégorie (KAFIR) , plus large que celle des païens , qui peut inclure les Juifs.

²³⁵ DHIMMA ; au départ , c'est un simple règlement qui assure la solidarité interne face à l'extérieur , au détriment des alliances précédentes ; le sens a sans doute évolué par la suite , dans l'idée de Muhammad: la religion prime sur la solidarité tribale ; cet article a eu des conséquences funestes dans l'Histoire , et il en reste quelques vestiges ; de nombreux hadiths et des versets coraniques reprennent ce thème ; cf. Corpus coranique 40/4.

²³⁶ JIWAR: lien de protection et de clientèle ; dans les langues sémitiques , la racine GWR évoque l'étranger à qui l'on doit l'hospitalité.

²³⁷ Cf. Corpus coranique 9/73.

²³⁸ YAHUD.

²³⁹ Les croyants.

²⁴⁰ Le texte de cet article est incertain.

²⁴¹ SILM/SALM.

²⁴² Le QITAL: le fait de combattre pour tuer et au risque de mourir.

²⁴³ La disposition vise à empêcher que des membres d'une expédition l'abandonnent après avoir amassé assez de butin.

²⁴⁴ Sans doute pour les tours de gardes , ou des tours de monte sur les chameaux..

²⁴⁵ La vengeance concerne tous les membres de la communauté , dans un contexte de guerre ; Tous les textes réglementant une société ancienne visent à limiter le processus de la vengeance , qui détruit le groupe.

²⁴⁶ Cf. Corpus coranique 43/21. et Corpus coranique 35/42.

²⁴⁷ MUSHRIK ; dans ce cas précis , les païens mecquois sont concernés par le document , mais à travers la coercition. Le nouveau guide de la communauté sait qu'ils existent encore à Médine et se méfie d'eux. Ils disparaissent vite dans la catégorie des "munafiqun". dans cet article , ils n'ont pas le droit de prendre part à une dispute entre musulmans.

²⁴⁸ Un émigré , MUHAJIR , mentionné par son nom tribal.

²⁴⁹ A ce moment , les Mecquois et la religion traditionnelle restent les principaux adversaires: l'auteur du texte craint une collusion entre ses adversaires de l'intérieur et de l'extérieur.

²⁵⁰ Par une compensation.

²⁵¹ MUHDITH.

²⁵² AMANA.

²⁵³ Le mot exact est celui qui est coupable d' "innovation" (BIDA): un hérétique , un schismatique (le terme coranique "pervers").

²⁵⁴ Cf. Corpus coranique 4/93 , 25/19 , 2/58 , sur des questions de vocabulaire.

²⁵⁵ MARADD.

²⁵⁶ Corpus coranique 42/8 , 4/59 ; dans le texte , Muhammad devient la référence en matière de justice , en plus d'être un arbitre.

²⁵⁷ NAFAQAH ; ils sont les plus riches habitants de loasis.

²⁵⁸ Les trois tribus principales ne sont jamais citées: leurs noms ont peut-être été effacés à la suite de leur élimination , comme une *damnatio memoriae* , ou alors ils sont dilués dans le système de dénomination présenté ici: ils sont nommés à travers leur affiliation aux tribus arabes , ce qui est déjà un indice important de sujétion.

²⁵⁹ UMMAH.

²⁶⁰ DIN , dans le sens de "loi religieuse".

²⁶¹ Muhammad espère encore les convertir par la parole.

²⁶² MALAWI.

²⁶³ ZALAMA: commettre un crime , agir de façon illégale.

²⁶⁴ Il y a donc rupture , dans ce cas de la solidarité tribale.

²⁶⁵ Forme de malédiction primitive ; cf. Corpus coranique 5/32.

²⁶⁶ C'est la tribu principale des Ghassanides , qui doivent avoir quelques représentants dans la région de Médine.

²⁶⁷ Formule propitiatoire banale.

²⁶⁸ MAWALI.

²⁶⁹ Une tribu arabe des Aws ; ou bien une tribu juive

²⁷⁰ Une catégorie de sujétion. Le mot reste mystérieux.

²⁷¹ KHARAJA: mot-à-mot , "se séparer".

²⁷² Muhammad devient le chef de la politique extérieure.

²⁷³ Corpus coranique 5/45.

²⁷⁴ Autre traduction: "assassine".

²⁷⁵ AHL BAYTI HI ; "les gens de sa famille"; AHL, peuple, gens, et "tentes", à l'origine.

²⁷⁶ Autre traduction: "Allah est très loin de tout cela".

²⁷⁷ Trad. de Watt: ".

²⁷⁸ R.B. Sergeant place ici ces deux phrases assez anodines dans sa version , alors qu'ils sont intégrés à la partie suivante chez Watt. Il insiste sur les similitudes entre ce document et ceux ayant cours dans la région de l'Hadramut à cette époque.

²⁷⁹ HARAM.

²⁸⁰ Tout acte délictueux devient alors sacrilège et doit être puni comme tel.

²⁸¹ JAR.

²⁸² Confirmation de la condition dépendante des femmes: on cherche à éviter les fuites de s femmes dans d'autres groupes. Elles restent un capital génétique à contrôler.

²⁸³ AHL HADHIHI L SAFIYA: le nom officiel des parties contractantes.

²⁸⁴ HADATH.

²⁸⁵ FASAD ; plutôt "dissension", un terme moins dramatique.

²⁸⁶ MARADDU-TU.

²⁸⁷ Muhammad se présente comme le garant du texte.

²⁸⁸ Article permettant donc le pillage de leurs caravanes sans restriction ; les Quraysh pouvaient avoir auparavant des relations de commerce avec les Médinois.

²⁸⁹ Le sens reste incertain pour cet article.

²⁹⁰ Cette disposition favorisera l'élimination des tribus juives.

²⁹¹ La proximité et la protection du dieu est une conception directement tirée du paganisme.

²⁹² La conclusion ne manque pas de rappeler la préminence de Muhammad dans la nouvelle organisation.

²⁹³ Al Baladuri , *The Origins of the Islamic State* , ed. P.K. Hitti , 2002.

²⁹⁴ Dans la traduction de Prémare 2002 ; celle de Blachère est différente pour les mots AL MUMIM et AL MUHAYMIN (cf. le syriaque MEHAYMANA) ; du moins la confrontation avec les termes originaux permet-elle de se débarrasser de l'idée de croyance...

²⁹⁵ AL MU'MINU: "pacificateur" plutôt que "fidèle" (cf. note de l'édition Blachère 1999 , p. 586).

²⁹⁶ ZAKAT.

²⁹⁷ Construction originelle de la phrase: le sens est ambigu ; on ne sait pas si les Juifs ont été expulsés par les musulmans , ou s'ils ont été expulsés par d'autres Juifs.

²⁹⁸ La honte.

²⁹⁹ Le nom primitif , et pré-islamique de Médine.

³⁰⁰ Le texte reprend l'ancien nom de la ville.

³⁰¹ FITNA ; la traduction ne peut pas être exacte.

³⁰² SAIF.

³⁰³ Trad. depuis l'édition Jones de R.B. Serjeant 1964 , p. 7.

³⁰⁴ SULH.

³⁰⁵ KITAB.

³⁰⁶ QAWN.

³⁰⁷ HALIF.

³⁰⁸ QATAA.

³⁰⁹ AHD.

³¹⁰ Trad. depuis l'édition Jones I 184 de R.B. Serjeant 1978 , p. 2.

³¹¹ DAWAH.

³¹² TAJMAU-HUM

³¹³ Sans la conjonction , la phrase n'est pas claire: ceux qui sont cités ensuite doivent être les Juifs.

³¹⁴ JAMIAN.

³¹⁵ MUSHRIK.

³¹⁶ Le document rappelle le pacte par certains points ; mais il lui est largement postérieur. C'est peut-être une adaptation effectuée par les Alides à des fins de propagande.

³¹⁷ Il est étrange d'avoir à ce moment précis un long exposé de la part d'Ali , alors qu'il reste muet la plupart du temps.

³¹⁸ De "UMM" , la mère: "communauté" ; cf. L. GARDET , *L'islam : religion et communauté* , Paris : Desclée de Brouwer , 1982 ; F. M. Denny, "The meaning of ummah in the Quran" *History of religions* 15, 1975; M. J. al Faruqi, "Umma: the orientalist and the quranic concept of identity", *Journal of Islamic Studies* 16, 2006; Amikam Elad, "Community of Believers of 'Holy Men' and 'Saints' or Community of Muslims? The Rise and Development of Early Muslim Historiography", *Journal of Semitic Studies* 47, 2002; F. E. Peters, *Allah's Commonwealth; a history of Islam in the Near East , 600-1100 A.D*, New York, 1973; A. Elad, « Community of Believers of "Holy Men" and "Saints" or Community of Muslims? The Rise and Development of Early Muslim Historiography », *Journal of Semitic Studies*, 47/1, 2002; F. E. Peters, *Allah's Commonwealth*. New York, 1973.

³¹⁹ F. M. Deny, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. community and society in the Qur'an.

³²⁰ Corpus coranique 10/47.

³²¹ HIZB , normalement , qui s'oppose à UMMAH.

³²² Zotenberg traduit le mot par Fuite , même si le mot Emigration correspond mieux au sens véritable.

³²³ AWAU WA NASARU.

³²⁴ C'est la création de nouveaux liens sociaux , différents de relations habituelles de patron à client.

³²⁵ Il y a encore à ce moment quelque respect pour les traditions tribales.

³²⁶ Les croyants ne sont pas encore musulmans au sens strict (Soumis). Le terme est privilégié dans les débuts de Muhammad à Médine. Le second n'intervient qu'à la fin de l'apostolat , quand la rupture avec les Juifs est consommée. La nouvelle religion n'est pas encore vraiment l'islam, comme il voudra se présenter plus tard.

³²⁷ Ceux qui sont restés à la Mecque , qui partiront bientôt ou resteront jusqu'en 630.

³²⁸ Ils ne sont pas encore “soumis” au sens strict , c’est-à-dire musulmans.

³²⁹ Th. Noldeke, *Geschichte des Qoran* I , p. 243.

³³⁰ La nouvelle communauté domine les autres subdivisions sociales , mais ne les efface pas: famille , clan , tribu ; C.A.O. van Nieuwenhuijze , “The Umma , an analytic approach” , *Studia islamica*. 10 , 1959.

³³¹ MANSAK.

³³² texte: “médiane” , “moyenne”.

³³³ QAYYIM.

³³⁴ Juifs et chrétiens.

³³⁵ UMMA WAHIDA.

³³⁶ ANTUM KHAYR UMMA UKHRIJAT LIL NAS.

³³⁷ Amir BIL MARUF.

³³⁸ NAHIAN AL MUNKAR.

³³⁹ IMAN BILLAH.

³⁴⁰ LA TUSALLI ALA HADIN MINHUM MATA ABADAN.

³⁴¹ WALA TAQUM ALAQABRIHL.

³⁴² INNAHUM KAFARA BILLAH WA RASULIHI.

³⁴³ WAHUM FASIQUN.

³⁴⁴ Source internet: msa-use Compendium of Muslim Texts.

³⁴⁵ Récit d'ibn Omar.

³⁴⁶ Récit de Nafi.

³⁴⁷ Récit d'Abu Hurayra.

³⁴⁸ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

³⁴⁹ AL NAML (nom de la sourate 27).

³⁵⁰ Collectif, *Al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 363.

³⁵¹ La notion de sommet permet de dépasser celle de “pilier” de la religion”.

³⁵² Corpus coranique 3/200.

³⁵³ Corpus coranique 58/21.

³⁵⁴ *Le Manuel de recrutement d'al Qaïda*, trad. M. Guidère, N. Morgan, Paris 2007 , p.92-4 .

³⁵⁵ “Les ancêtres”, en fait.

³⁵⁶ Le “Führerprinzip”, en allemand; sur le sujet, avec une vision islamique, M. Hamidullah, “Le chef de l'état musulman à l'époque du Prophète et ses Califes”, in *Monocratie, Société Jean Bodin*, Bruxelles, 1970.

³⁵⁷ O. Reboul, *La rhétorique*, Paris, 1996.

³⁵⁸ Le Rahman.

³⁵⁹ NADHIR.

³⁶⁰ L'aumône légale, encadrée par la religion ; cf. partie XII.

³⁶¹ Ce type de sentence explique que les communautés musulmanes, de par le monde, ne se distinguent guère par l'autocritique et la remise en question.

³⁶² Phrase qui encadre le comportement idéal du musulman selon la doctrine, et qui distingue bien l'attitude à adopter dans le groupe et hors de celui-ci.

³⁶³ "Sacré" : se dit d'une catégorie spéciale de hadiths, sensés provenir directement de la divinité.

³⁶⁴ Traditions “pures”.

³⁶⁵ Compagnon de Muhammad, un des premiers juristes musulmans, très piétiste (mort en A.H. 62).

³⁶⁶ Juriste hanbalite, mort vers 997.

³⁶⁷ Ed. H. Laoust, Damas, 1958.

³⁶⁸ UGHLITAT.

³⁶⁹ GHURM.

³⁷⁰ MUAKHAT, ou IKHA.

³⁷¹ IKHWAN FIL DIN ; Corpus coranique 9/11.

³⁷² La formule rappelle les "Craignants-Dieu", vague association de polythéistes attirés par le judaïsme ou le christianisme sous l'empire romain; J. M. Lieu, “The race of the god-fearers”, *Journal of Theological Studies* 1995.

³⁷³ L'accumulation peu usuelle de ces titres a pour fonction de garder à Muhammad une sorte de supériorité et à transmettre cet ordre des choses à un public sunnite qui n'éprouve guère de sympathie pour Ali.

³⁷⁴ ASSAD.

³⁷⁵ Cf. partie V.

³⁷⁶ C'est-à-dire les *muhajirun*, sous leur appellation tribale d'origine.

³⁷⁷ Sur cette tribu juive bientôt expulsée, cf. partie XI.

³⁷⁸ Sans doute à base de safran.

³⁷⁹ Soit , pas d'alliance avec les polythéistes ; la formule est ambiguë.

³⁸⁰ Corpus coranique 4/37.

³⁸¹ A noter que les *muhajirun* sont les immigrés , qui ne possèdent rien , au contraire des *ansar* , qui les accueillent.

³⁸² Parents selon la consanguinité , surtout par les femmes.

³⁸³ AKHA.

³⁸⁴ Le phénomène du MANSÛKH.

³⁸⁵ Un hadith bonhomme , comme il y en a très peu. Mais sa portée n'est pas révolutionnaire.

³⁸⁶ Tonalité évangélique de ce hadith.

³⁸⁷ L'injure essentielle reste de traiter le musulman d'infidèle , ce qui ne tarde pas à advenir.

³⁸⁸ Le hadith peut s'appliquer aux non-musulmans , et aux musulmans entre eux.

³⁸⁹ Ce hadith est parmi des dizaines de milliers d'autres le seul qui pousse les musulmans vers des sentiments d'humanité (influence chrétienne ultérieure?). Encore pourrait-on faire remarquer que la générosité alimentaire fait partie du patrimoine bédouin , et que la libération des prisonniers se fait par la rançon , et par la conversion. On reste interdit devant ce texte erratique , qui ne peut convenir qu'à cette période.

³⁹⁰ MUWAKHA.

³⁹¹ INNAMA.

³⁹² Hypocrite.

³⁹³ K. Abu El Fadl, *Rebellion and Violence in Islamic Law*. Cambridge, 2002.

³⁹⁴ Récit d'Abdallah ibn Abbas.

³⁹⁵ La tradition qui suit doit dater de la période postérieure à la mort de Muhammad , quand la communauté se déchire en luttes sanglantes. Le récit doit donner l'exemple de la réconciliation, sous l'égide d'un Muhammad pacificateur. On songe bien sûr au déroulement de la bataille de Siffin (657) qui s'achève par un compromis fragile.

³⁹⁶ JAHILIYYA: cas assez rare de juif devenu païen. Mais cela peut aussi être une autre façon de critiquer le judaïsme.

³⁹⁷ Sur la fonction sociale et politique de la poésie, cf. partie II.

³⁹⁸ ISLAM.

³⁹⁹ ATFAA.

⁴⁰⁰ Corpus coranique 3/ 98-99.

⁴⁰¹ Corpus coranique 3/100 à 105 ; Tabari se révèle d'une habileté diabolique quand il s'agit de mettre en scène les extraits coraniques , en leur créant un contexte toujours admirablement bien trouvé.

⁴⁰² Des restes de vomissure , sans doute.

⁴⁰³ MUHAJIRUN FUQARA.

⁴⁰⁴ UKHRIJU.

⁴⁰⁵ DIYAR.

⁴⁰⁶ AMWAL; expulsion de la Mecque.

⁴⁰⁷ FADL.

⁴⁰⁸ RIDWAN.

⁴⁰⁹ YANSURUN.

⁴¹⁰ SADIQUN.

⁴¹¹ TABAWWAU AL DAR.

⁴¹² YUHIBBUN.

⁴¹³ Malhonnêteté.

⁴¹⁴ Samuel M. Zwemer, “*Al haramain: Mecca and Medina*”, *The Muslim World* 37, 1947.

⁴¹⁵ Cf. partie VI et M. H. Benkheira, "Les non-musulmans et le *haram*. Contribution à l'étude de la notion de territoire sacré en islam", in A. Le Boulluec, *A la recherche des villes saintes*, Turnhout 2004 ; M.J. Kister, "Sanctity joint and divided,: on holy places in the islamic tradition", *Jerusalem Studies in Arabic and islam* 20, 1996.

⁴¹⁶ Récit d’Anas.

⁴¹⁷ Récit d’Abu Hurayra.

⁴¹⁸ Corpus coranique 4/90.

⁴¹⁹ Les données démographiques sont très rares , et très suspectes.

⁴²⁰ "Les Fils du Charpentier", au nom bien adapté à cette tâche.

⁴²¹ Ed. Hamidullah 1953 , p. 10. L'auteur date du VIII^{ème} siècle.

⁴²² Cf. partie XVI.

⁴²³ C'est un récit de nature eschatologique , qui doit être placé au moment de l'agonie de Muhammad , et qui se place dans le contexte angoissant des luttes de pouvoir du VII^{ème} siècle.

⁴²⁴ L'attitude contraste fort avec les débuts de l'empire musulman "réel", quand les Arabes ne se préoccupent pas de conversion, n'exigeant qu'une soumission politique et fiscale: cet acharnement prosélytisme est une preuve de plus que ces textes de la Tradition Islamique n'appartiennent pas à la période qu'ils prétendent présenter.

⁴²⁵ MUNAFIQUN: la tradition la plus précise oscillerait entre “douteurs” , “attentistes” , “peureux” ou “ingrats” . Le mot est très évocateur ; il serait d'origine éthiopienne et rappellerait l'attitude de la gerboise , sorte de petite souris du désert , qui se hâte de se cacher dans son terrier (Rodinson *Mahomet* , p. 366) ;

il devait déjà qualifier les opposants à l'église officielle d'Abyssinie ; Chabbi 1997 , rapproche le terme de l'idée de "se cacher dans son trou" ; A. Brockett , *Encyclopédie de l'islam*² VII p. 561.

⁴²⁶ L'attitude au moment de l'appel à la guerre sainte tient lieu de critère essentiel au moment de prouver son zèle envers Muhammad, l'islam et la communauté.

⁴²⁷ Très peu sont d'origine juive ou chrétienne.

⁴²⁸ RIYA ou NIFAQ ; c'est contre les *munafiqun* que la violence est la plus forte: ils sont ressentis comme un danger (et une séduction) immédiate ; d'une certaine façon , ils détournent le comportement que préconisait Muhammad à l'encontre des infidèles , la dissimulation (TAQIYYA). La violence des propos cache alors une grande impuissance; cf. M. Schöller, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. opposition to Muhammad ; C. P. Adang, *id.* , sv. hypocrites and hypocrisy; H. Rahman, "The Conflicts between the Prophet and the Opposition in Medina." *Der Islam* 42 , 1985; Ch. Hellmich, "Creating the Ideology of Al Qaeda : From Hypocrites to Salafi-Jihadists", in : *Studies in Conflict and Terrorism* , 31, 2008.

⁴²⁹ Ils y sont dénoncés 27 fois au moins , par leurs noms.

⁴³⁰ FITNA.

⁴³¹ ALAMIN.

⁴³² Ils ont refusé de se battre pour Muhammad après la prise de la Mecque.

⁴³³ SABIR.

⁴³⁴ Le hadith s'applique aux *munafiqun* , et non aux musulmans. Il ne mentionne pas Muhammad , exceptionnellement.

⁴³⁵ Récit de Zayd ibn Thabit.

⁴³⁶ Cf. partie XIV sur la bataille.

⁴³⁷ La comparaison rappelle les images infernales dont il est friand ; cf. partie V.

⁴³⁸ Nabtal est resté dans l'opinion musulmane l'archétype du "mauvais juif".

⁴³⁹ SHEIKH , chef de tribu: une façon de rappeler son statut tribal , qu'il doit défendre.

⁴⁴⁰ Nom de conversion.

⁴⁴¹ Son nom trahit une influence chrétienne ou juive dans sa famille.

⁴⁴² Oasis juive voisine.

⁴⁴³ Corpus coranique 63/8.

⁴⁴⁴ AL AAZZ.

⁴⁴⁵ AL ADHALL; La traduction de Blachère est trop respectueuse.

⁴⁴⁶ En géomorphologie, dépression salée des régions arides.

⁴⁴⁷ Corpus coranique 49/9. L'exégèse du verset est peu habile, car elle assimile les hypocrites à des croyants. D'autres encore estiment que les deux groupes regroupent les musulmans contre leurs opposants: Ali, Hamza, Ubayda contre Oqba, Shayba et al Walid.

⁴⁴⁸ La *kunya* d'ibn Ubayy est peut-être juive: Hobab (ou *Hovav* en hébreu) est un personnage biblique, beau-père de Moïse. *Sakunya*, rarement citée, parce qu'elle équivaut à le rehausser socialement.

⁴⁴⁹ Oasis juif réputée pour sa richesse, conquise en 628.

⁴⁵⁰ Le fils de Zayd est un enfant à cette époque; Muhammad l'emmène souvent avec lui sur ces montures, pour la suite de sa carrière, cf. partie XVI.

⁴⁵¹ Le tableau de la ville avant la mainmise des musulmans de Muhammad est intéressant.

⁴⁵² S'affrontèrent.

⁴⁵³ Le texte veut le présenter comme un arbitre; cf. le "pacte de Médine".

⁴⁵⁴ Le titre du hadith est "De la visite faite au malade à cheval, à pied ou en croupe sur un âne".

⁴⁵⁵ Le terme est aussi MAWLA, qui est ambivalent selon la position de celui qui l'exprime.

⁴⁵⁶ C'est une partie du vêtement, proche du sol, qui est toujours susceptible d'être souillée, et qui doit être sauvegardée des contacts inopportuns.

⁴⁵⁷ Allusion à Ohod?

⁴⁵⁸ Avril 624.

⁴⁵⁹ C'est-à-dire le clan des al Harith de la tribu arabe des Khazraj.

⁴⁶⁰ ibn Ubayy s'adresse à Muhammad d'une façon typique dans les relations tribales: un mélange de franchise et de politesse.

⁴⁶¹ Corpus coranique 3/183.

⁴⁶² Corpus coranique 2/103.

⁴⁶³ Soit Muhammad est en position de force, soit son dieu est le plus puissant.

⁴⁶⁴ Et non chef de la communauté de Médine: son titre est théocratique.

⁴⁶⁵ al Waqidi, *Kitab al Maghazi*, 2, 419, ed. Jones; trad. M. Lecker, "King Ibn Ubbay", p. 53.

⁴⁶⁶ Les Khazraj.

⁴⁶⁷ Thème souvent repris et marqué de l'anti-judaïsme des premiers musulmans: on se plaît alors à présenter la mesquinerie et la malignité des Juifs.

⁴⁶⁸ Cette royauté manquée peut expliquer l'animosité entre les deux hommes: ici, Muhammad a été plus rapide que son concurrent à s'emparer du pouvoir; cf. partie VI.

⁴⁶⁹ Corpus coranique 63/1.

⁴⁷⁰ Cf Corpus coranique 9/84; Charles-André Gilis (isl.), *La prière sur le défunt: salât al-janâza: dans l'enseignement d'Ibn Arabî*, Beyrouth 2001.

⁴⁷¹ Cf. ci-dessous.

⁴⁷² Ce nombre symbolique (et généralement les multiples de 7) est fréquemment employé dans le monde

sémitique pour signifier la multitude; cf. matthieu 18/22.

⁴⁷³ Le verset peut aussi convenir à l'épisode dramatique de la mort de l'oncle et protecteur Abu Talib.

⁴⁷⁴ www.al-islam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

⁴⁷⁵ Chemise; le mot est d'origine latine.

⁴⁷⁶ La formule est là pour marquer une distance avec l'information , de la part du responsable de la transmission.

⁴⁷⁷ Remarque finale indiquant l'embarras de l'auteur du hadith devant ce comportement.

⁴⁷⁸ Trad. Prémare 2002 , p. 466.

⁴⁷⁹ Un des garants les plus surs.

⁴⁸⁰ Le fils est aussi furieusement musulman que son père est obstinément opposant.

⁴⁸¹ Il veut transformer son père en musulman d'une façon magique.

⁴⁸² Le fait est exceptionnel: Omar se met à s'exprimer au nom d'Allah ;il est le prophète à ce moment précis.

⁴⁸³ Corpus coranique 9/80.

⁴⁸⁴ Cf. Evangile Matthieu 18/21-22.

⁴⁸⁵ Le verset coranique vient approuver Omar , au détriment de Muhammad: il doit s'agir d'un ajout de la période de rédaction définitive du texte.

⁴⁸⁶ M. Gil , "The creed of Abu Amir" , *Israël Oriental Studies* 12 , 1992.

⁴⁸⁷ Cf. les premiers contacts avec les chrétiens de Najran.

⁴⁸⁸ ibn Ubayy.

⁴⁸⁹ Il s'agit d'éviter qu'il soit suivi par douze compagnons!

⁴⁹⁰ Religion des "purs" , des précurseurs de l'islam ; un des noms de la nouvelle religion ; cf. partie VI.

⁴⁹¹ DIN ABRAHAM.

⁴⁹² "Celui qui a le nez camus".

⁴⁹³ Ou à Walid ibn al Mughira.

⁴⁹⁴ HALAQ.

⁴⁹⁵ Le titre du hadith est celui: "Comment il est licite d'user de ruse et de prendre des précautions avec ceux dont on redoute quelque perfidie".

⁴⁹⁶ Il n'est pas mentionné par son titre théocratique parmi la population.

⁴⁹⁷ C'est-à-dire de la mosquée, qui est perçue comme le lieu de culte , le centre de la communauté et le

domicile privé du chef.

⁴⁹⁸ Surtout avec les Juifs.

⁴⁹⁹ ADHAB ALIM.

⁵⁰⁰ L'expression correspond surtout au jihad ; cf. partie XIII.

⁵⁰¹ "D'autour de lui".

⁵⁰² Remarque surprenante , sortant droit des conceptions bédouines traditionnelles , où l'on a coutume de rendre hommage à la prestance des hommes , y compris ceux qui sont des adversaires.

⁵⁰³ La défaite d'Ohod (cf. partie XIV) est l'occasion de repérer les *munaḡiqun* , qui s'étaient mis à espérer une libération proche , pour les réduire ensuite.

⁵⁰⁴ Cf. partie XIV.

⁵⁰⁵ Dans ces circonstances , les *munaḡiqun* sont ceux qui refusent de combattre , ou qui y mettent une évident de mauvaise volonté.

⁵⁰⁶ Corpus coranique 33/13.

⁵⁰⁷ La "mosquée" de Médine n'est pas une mosquée au sens connu du terme: ici , des infidèles y pénètrent et perturbent ce qui ressemble à une simple assemblée , où l'on raconte "des histoires".

⁵⁰⁸ M. Mir, "Humor in the quran", *The Muslim World* 81, 1991; .

⁵⁰⁹ Corpus coranique 63.

⁵¹⁰ ISTIKBAR.

⁵¹¹ L'enfer.

⁵¹² Même au summum de sa violence , le texte laisse habilement subsister des possibilités de rédemption.

⁵¹³ Là, les femmes semblent avoir encore quelque poids dans les événements.

⁵¹⁴ Version A ; la version B s'attaque aux Juifs.

⁵¹⁵ Formulation ironique par antiphrase.

⁵¹⁶ AWLIYA.

⁵¹⁷ Paraphrase de la sourate 6/67.

⁵¹⁸ Muhammad refuse d'évoquer la défaite.

⁵¹⁹ SULTAN.

⁵²⁰ ASLAHA.

⁵²¹ Evocation du Corpus coranique 7/ 38, inspirée elle-même de l'Evangile de St Matthieu 19/24 et de Marc 10/25 ; A. S. Tritton , "The camel and the Needle's eye" , *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 34 , 1971 et A. Rippin, "Quran 7/40. 'Until the camel passes through the eye of a needle'" *Arabica*, 27, 1979.; la mention du nombre , en référence aux apôtres , est remarquable. Les "Hypocrites"

⁵²² Les femmes sont hélas rarement mentionnées dans les sources traditionnelles , comme dans l'ensemble des textes musulmans.

⁵²³ Inversion de la formule qui synthétise la morale dans la Médine musulmane.

⁵²⁴ MAWLA , d'où MOLLAH.

⁵²⁵ Interdiction des relations sociales avec eux.

⁵²⁶ C'est là le danger tout particulier des *munaḥiqun* , qui légitimie l'appel au meurtre qui suit.

⁵²⁷ QATALA ; la traduction est adoucie ; il s'agit en fait de tuer , plus que de combattre.

⁵²⁸ Cette précision incite à croire qu'il s'agit bien des *munaḥiqun* , et non d'ennemis plus lointains.

⁵²⁹ La formule a donné son nom à la sourate.

⁵³⁰ Par habilité rhétorique , Muhammad achève le discours sur une tonalité plus positive et plus affective , à l'adresse de ses partisans.

⁵³¹ Ici , sur le plan strictement grammatical , le pronom désigne Muhammad , ce qui est embarrassant: en effet , on attendrait plutôt une allusion à Allah...

⁵³² Appel à la divinité sous sa forme royale , en majesté ; ces versets sont très populaires.

⁵³³ Récit d'Abdullah ibn Masud.

⁵³⁴ La sourate 53 , “L'Etoile”.

⁵³⁵ Allusion à la promesse d'aide d'ibn Ubbay aux Banu Nadir.

⁵³⁶ Formulation ironique par antiphrase.

⁵³⁷ Récit d'Ali.

⁵³⁸ Prophétie prononcée quand Muhammad est à Iagonie.

⁵³⁹ La comparaison évoque les pratiques divinatoires plutôt que le combat.

⁵⁴⁰ Collectif, *Al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 391.

⁵⁴¹ Corpus coranique 63/4.

⁵⁴² BIDA ; W. B. Hallaq, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. innovations; G.-H. Bousquet, “Remarques sur quelques curieuses bida observées chez les musulmans d'Algérie” , *Die Welt des Islam* 3, 1954.

⁵⁴³ Haytham Manna, *Islam et hérésies : l'obsession blasphématoire*, Paris, 1997; Werner Ende, “Wer ist ein Glaubensheld, wer ist Ein Ketzer?” , *Die Welt des Islam* 24, 1983

⁵⁴⁴ Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005.

⁵⁴⁵ SUNNA.

⁵⁴⁶ SAHABA.

⁵⁴⁷ TABIUN.

⁵⁴⁸ Juriste hanbalite, mort vers 997.

⁵⁴⁹ Ed. H. Laoust, Damas, 1958.

⁵⁵⁰ HADAT. Le même mot sert à désigner le pet.

⁵⁵¹ MUHDIT.

⁵⁵² FITNA.

⁵⁵³ AHWA.

⁵⁵⁴ Source: risala.net.

⁵⁵⁵ Le titre du hadith est "Du péché que commet celui qui donne asile à un innovateur ; Ali a rapporté un hadith à ce sujet".

⁵⁵⁶ HARAM.

⁵⁵⁷ BIDA ou TAJDID.

⁵⁵⁸ ADHAN.

⁵⁵⁹ BID'AH.

⁵⁶⁰ MUSHAHIN.

⁵⁶¹ Le Cordouan.

⁵⁶² KITAB AL BIDA ; ed. M. I. Fierro, Madrid 1987 ; cf. M. Fierro, "The treatises against innovations", *Der islam* 69, 1992.

⁵⁶³ IRTIDAD/ MURTADD pour l'apostat ; allusions dans le Corpus coranique 3/72, 3/8688, 3/90-91, 3/167, 4/137, 5/54, 9/74, 9/107, 16/106, 33/14 .

⁵⁶⁴ M. Ayoub , "Religious freedom and the law of apostasy in islam" *Islamochristiana* 20 (1994) ; W. Hallaq, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. apostasy ; J. L. Kraemer , "Apostates , rebels and brigands", *Israel Oriental Studies* 10 , 1980 ; sur les applications contemporaines, cf. S. Aldeeb Abu Sahlieh, *Liberté religieuse et paix au Proche-Orient, Cahier 61 du Centre d'études et de recherches sur le monde arabe contemporain* , Louvain 1998 ; id. "La liberté religieuse dans un pays musulman : le cas de l'Egypte", in *La liberté religieuse dans le judaïsme, le christianisme, l'islam, actes du colloque de Sénanques*, Paris 1981 ; D. Little, J. Kelsay, A.A. Sachedina, *Human rights and the conflicts of cultures: western and islamic perspectives on religious liberty*, Columbia 1988; A. Atif Ahmad. "Al-Ghazali's Contributions to the Sunni Juristic Discourses on Apostasy", *Journal of Arabic and Islamic Studies* VII, 2007; S. Olsson, "Apostasy in Egypt: Contemporary Cases of isbah", *The Muslim World* 98, 2008; D. Cook, "Apostasy from Islam," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 31, 2007; F. Griffel, "Apostasie und Toleranz im Islam. Die Entwicklung zu al-Ghazali's Urteil gegen die Philosophie und die Reaktionen der Philosophen", Leiden 2000; Adel Theodor Khoury, Franz-Georg Rips, "Der Islam und die Religionsfreiheit", *Aktuelle Fragen* , 2 1981; Abdullah Saeed, Hassan Saeed, *Freedom of religion, apostasy and Islam*, Aldershot, 2004; C.A.O. Nieuwenhuijze, "The Ummah – An Analytic Approach." *Studia Islamica*, 10, 1959; S.A. Abu Sahlieh, "Liberté religieuse et apostasie dans l'Islam." *Praxis juridique et religion*, 3, 1986; M. Chokr, *Zandaqa et zindiqs en islam au second siècle de l'Hégire*, Damas 1993; Gert J.J. De Vries, "Apostasy in Islam", *Die Welt des Islam* 17, 1976; Armin Hasemann, "Zur Apostasiediskussion im modernen Agypten", *Die Welt des Islam* 42, 2002; Abdullah Saeed, Hassan Saeed, *Freedom of religion, apostasy and Islam*, Aldershot, 2004; Khalil Eerdmans, Mohammad Hassan and Mucahit Bilici. 'Conversion out of Islam: A Study of

Conversion Narratives of Former Muslims' *The Muslim World*, 97, 2007; Amel Grami, *La question de l'apostasie dans la pensée islamique*, Tunis, 1996; M.H. Kamali, "Freedom of Religion in Islamic Law", *Cap.U.L.Rev.* 1992 ; id. *Freedom of Expression in Islam*, Cambridge 1997; M. Talbi, 'Religious Liberty: A Muslim Perspective' in L. Swindler, (ed.) *Religious Liberty and Human Rights in Nations and Religions*, Philadelphia 1986; D. Cook, Apostasy from Islam: a historical perspective, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 31, 2006; Mahmood Ibrahim, Religious inquisition as social policy: the persecution of the 'Zanadiqa' in the early Abbasid Caliphate. *Arab Studies Quarterly* 16, 1994; Dominique Urvoy, *Les penseurs libres dans l'islam classique : l'interrogation sur la religion chez les penseurs arabes indépendants*, Paris, 2003.

⁵⁶⁵ L'autorisation d'apostasier a été refusée dans la Charte des Musulmans de France, publiée en 2000. L'affirmation de la liberté religieuse était pourtant une des exigences-officieuses- de l'Etat français. Il a reculé en silence face aux musulmans les plus réactionnaires.

⁵⁶⁶ MURTADD.

⁵⁶⁷ FITNA.

⁵⁶⁸ JAHADA.

⁵⁶⁹ ASLAHA.

⁵⁷⁰ BIRR.

⁵⁷¹ HASHIMAN.

⁵⁷² AL HAININA.

⁵⁷³ WAKIL.

⁵⁷⁴ KASABA.

⁵⁷⁵ BUHTAN.

⁵⁷⁶ Il s'agirait d'une tribu arabe de Médine, les Banu Ubayraq, jugée trop peu ardente dans les choses de la guerre et de la religion.

⁵⁷⁷ Dernier mot au sens ironique.

⁵⁷⁸ AIMMATA.

⁵⁷⁹ Il ne s'agit que d'un fragment, mais il est inutile de s'interroger sur la suite de la phrase.

⁵⁸⁰ DIN AL HAQQ.

⁵⁸¹ Récit d'Anas.

⁵⁸² Ils tuent aussi le berger de Muhammad et lui volent ses chameaux ; mais le plus grave reste le crime d'apostasie.

⁵⁸³ Les deux plus longues sourates.

⁵⁸⁴ Il est des pulsions qui ne se répriment pas.

⁵⁸⁵ Récit d'Ikrima.

⁵⁸⁶ Il est en effet difficile de brûler quelqu'un dans les enfers qui a déjà été brûlé ; c'est une simple logique

crématoire , à la portée du premier rôtiisseur venu. La théologie musulmane n'a pas laissé passer l'évidence , et se plaît à la confirmer.

⁵⁸⁷ Ce n'est pas uniquement le fait de quitter complètement , mais seulement de dévier de la ligne générale.

⁵⁸⁸ Corpus coranique 57/25.

⁵⁸⁹ Jurisconsulte et compagnon de Muhammad , futur mufti de Médine , mort en 78.

⁵⁹⁰ ibn Qudama, *Précis de Droit*, ed. H. Laoust, Beyrouth 1950.

⁵⁹¹ MAN HADDADA DINAHU FAQTULULU.

⁵⁹² MURTADD.

⁵⁹³ SABB , passible de mort.

⁵⁹⁴ G.J. Van Gelder, "The concept of pen and sword: on an arabic literary debatë", *Journal of Semitic Studies* 32, 1987.

⁵⁹⁵ A. Dashti, p. 100-101, a dressé un petit bilan de ces assassinats ordonnés par Muhammad en personne: 1-Kab ibn Ashraf , 2-Sallam ibn Abu Huqyaq , 3-Khalid ibn Sufyan , 4-Rifaa ibn Qays , 5-Abu Sufyan (tentative) , 6-Abu Afak. Il ajoute les deux rescapés de Badr , qui sont finalement décapités après Ohod: Moawiya ibn Moghira et Abu Azza. Divers chefs de tribus bédouines sont aussi assassinés, dont une femme; cf. partie XII.

⁵⁹⁶ U. Rubin, "The assassination of Kab ibn Al Ashraf", *Oriens* 32, 1990.

⁵⁹⁷ Cf. partie II.

⁵⁹⁸ Septembre 624 pour Watt 1960 , p. 253 ; photographie du château de Kab dans Hamidullah 1953 , p. 40.

⁵⁹⁹ ASHRAF: le "Noble".

⁶⁰⁰ Il est donc de double origine , mais sans doute considéré comme juif par sa mère.

⁶⁰¹ Un des rares contemporains à porter le même nom que Muhammad ibn Abdallah.

⁶⁰² La remarque permet d'assombrir le personnage , quand il s'exprime de manière aussi noble.

⁶⁰³ Sur les parfums , cf. partie I.

⁶⁰⁴ Ils n'obéissent pas à un ordre de Muhammad qui interdit de tuer les femmes (du moins les jeunes , qui trouvent un débouché naturel sur le marché de la polygamie). Mais des hadiths contradictoires permettent leur meurtre , notamment de nuit.

⁶⁰⁵ Les chefs des Quraysh jetés dans le puit par Muhammad.

⁶⁰⁶ A Muhammad.

⁶⁰⁷ Rappel d'un hadith important qui recommande de ne juger un acte qu'à partir de ses intentions. Même dans un contexte d'assassinat , les préoccupations théologiques sont présentes.

⁶⁰⁸ Autre nom de Kab.

⁶⁰⁹ Muhammad.

⁶¹⁰ Une taxation de 10 pour 100.

⁶¹¹ Allusion grivoise.

⁶¹² Informateur.

⁶¹³ L'invocation à Allah.

⁶¹⁴ L'action est considérée comme étant de nature terroriste par les sources musulmanes: le but est la terreur , comme moyen d'action licite ; cf: partie XIII.

⁶¹⁵ Récit de Jabir ibn Abdullah.

⁶¹⁶ H. Motzky , “The murder of ibn Ali al Huqayq. On the origin and reliability of some Maghazi report” , in Motzky , *The biography* 2000 , p. 170.

⁶¹⁷ Watt 1960 , p. 254: la datation varie selon les sources.

⁶¹⁸ in Motzki 2000 , p. 14 “Maghazi authorities among the Tabi’un”.

⁶¹⁹ Sans doute la Torah.

⁶²⁰ On voit ici s’appliquer une forme d’émulation dans les crime entre les deux tribus musulmanes ; Gaudefroy-Demonbynes 1957 , p. 152-3.

⁶²¹ Changement de narrateur.

⁶²² La formule est de caractère païen et tribal ; de plus , le texte musulman s'interdit employer une dénomination juive.

⁶²³ Sa *kunya* ; cf. partie VII.

⁶²⁴ Sur ce semblant de législation et ses fondements , cf. partie XIII.

⁶²⁵ Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

⁶²⁶ Les sources musulmanes n'hésitent pas à mentionner la générosité des Juifs , leurs futures victimes: c'est encore un reste de respect de la tradition nomade , sensible aux élégants comportements sociaux.

⁶²⁷ Les allusions à la langue hébraïque sont rares (mais la "langue juive" peut aussi être l'araméen) ; la plupart des indices attestent de l'arabisation des Juifs de Médine. Les juifs de Khaybar forment une communauté compacte, qui a conservé sa culture.

⁶²⁸ Rupture dans le récit: c’est maintenant un des membres du groupe qui s’exprime , ibn Unays.

⁶²⁹ L'arc est l'arme par excellence du bédouin , plus encore que le sabre: l'arc est aussi une arme d'estoc; cf le fameux arc de Hamza (partie IX).

⁶³⁰ SARH.

⁶³¹ La ruse est classique , et Muhammad lui-même y a recours ; cf ; partie XI , sur l'expédition contre les Banu Nadir.

⁶³² AGHALIQ.

⁶³³ WADD.

⁶³⁴ ZUBA ; la lame?

⁶³⁵ Elle n'a rien commis de blasphématoire envers une puissance divine quelconque : là encore , ce n'est que la figure de muhammad qui est prise en compte , comme référence constante du "mohammédisme".

⁶³⁶ Du fait de l'obscurité.

⁶³⁷ BASIR

⁶³⁸ La prude édition Guillaume n'ose pas traduire exactement le poème , ce que fait M. Rodinson , *Mahomet* , p. 189...

⁶³⁹ La formule , un ordre indirect dédouane Muhammad de toute responsabilité , au regard de la postérité et des liens tribaux. Mais le contexte général ne laisse aucun doute sur les intentions.

⁶⁴⁰ Chiffre remaquable pour l'époque.

⁶⁴¹ AL QURRA.

⁶⁴² Le meurtre a des vertus prosélytes.

⁶⁴³ Les rois du Yémen.

⁶⁴⁴ Cf. partie IV.

⁶⁴⁵ Cf. partie XI.

⁶⁴⁶ NAÇARA , "Nazaréens" ; le terme est péjoratif à la fin de l'Antiquité , de la part des païens et des Juifs ; on peut les confondre avec une secte chrétienne judaïsante.

⁶⁴⁷ A. Bouamama , *La littérature polémique musulmane contre le christianisme depuis ses origines jusqu'au XIII^{ème} siècle* , Alger 1988 ; E. Rabbath , *Les chrétiens dans l'islam des premiers temps* , Beyrouth , 1980 ; J. Moorhead, "The earliest christian theological response to islam" *Religion* 11, 1981 ; K. Zebiri, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. polemic and polemical language; E. Grypeou, M. N. Swanson D. Thomas (ed), *The Encounter of Eastern Christianity with Early Islam* , Leiden 2006

⁶⁴⁸ Ed. J. Chabot , Paris 1933.

⁶⁴⁹ *Rasula*.

⁶⁵⁰ Le texte n'est pas réellement favorable aux chrétiens en tant que tels: ceux-ci sont présentés dans un processus de conversion. On oublie trop souvent de le rappeler.

⁶⁵¹ ATABA.

⁶⁵² Récit d'Anas.

⁶⁵³ Les sourates 2 et 3 , les plus longues du Coran.

⁶⁵⁴ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

⁶⁵⁵ La continence sexuelle de certains chrétiens est un sujet damusement pour le public musulman , et à certains points de vue , une consolation.

⁶⁵⁶ SAYM.

⁶⁵⁷ Poudre minérale composée principalement d'un mélange de galène (ou de malachite), de soufre et de gras animal, employée comme onguent qui décore le pourtour des yeux, afin de rendre le regard plus profond.

⁶⁵⁸ SUNNA.

⁶⁵⁹ ITIDA.

⁶⁶⁰ Procédé ancien qui correspond à une ordalie (MUHAHALA): dans le combat , celui dont la malédiction est la plus efficace est considéré comme le favori de la divinité , et donc le vainqueur. Le recours ultime à cette technique païen , de la part de Muhammad , est remarquable , tout comme le refus des chrétiens de s'y soumettre ;cf. L. Massignon , "La *Muhahala* de Médine et l'hyperdulie de Fatima" , *Op. Minora* I , p. 550-572 ; id. "La Muhbahala , étude sur la proposition d'ordalie faite par le prophète Muhammad aux chrétiens Balkarith en l'an 10/631 à Médine" , *Ann. de l'EPHE , section religieuse* , Paris , 1944; G.D. Newby, "An example of coptic literary influence on ibn Ishaq's Sirah" , *Journal of the Near East Studies* 31, 1972.

⁶⁶¹ Serviteur du Messie.

⁶⁶² Le "seigneur".

⁶⁶³ Les caravanes.

⁶⁶⁴ USQUF en arabe , *episkopos* en grec.

⁶⁶⁵ Une aide directe de Byzance vers la lointaine communauté de Najran est très peu probable.

⁶⁶⁶ Les textes musulmans trahissent une fascination pour le luxe et l'allure des dignitaires chrétiens.

⁶⁶⁷ Selon le récit , ils ne respectent pas la direction de Jérusalem: c'est une façon de montrer qu'ils sont déjà musulmans dans la pratique.

⁶⁶⁸ Le seul nom grec ; les autres ont des noms arabes.

⁶⁶⁹ "Auront soumis leur face".

⁶⁷⁰ Bibl. Or. III 2 , 94.

⁶⁷¹ Cette précision vise à renforcer la protection des chrétiens en milieu musulman plusieurs siècles après Muhammad.

⁶⁷² C'est une façon de dire qu'ils suivent -plus ou moins- la doctrine du concile de Nicée.

⁶⁷³ Pour la réalité de la doctrine chrétienne , cf. partie V.

⁶⁷⁴ Données tirées de l'Evangile de l'Enfance , ouvrage apocryphe rédigé en arabe et non reconnu par la doctrine chrétienne.

⁶⁷⁵ L'argument grammatical est surprenant et bien entendu parfaitement superficiel , mais amusant.

⁶⁷⁶ MUNAZARAH.

⁶⁷⁷ Lettres mystérieuses présentes au début de certaines sourates.

⁶⁷⁸ Corpus coranique 3/1.

⁶⁷⁹ La doctrine musulmane refuse la mise à mort de Jésus.

⁶⁸⁰ Allusion à l'épisode du tombeau (Matthieu 28).

⁶⁸¹ La Torah n'a pas été donnée à Moïse , mais seulement le Décalogue: c'est un cas supplémentaire de contamination doctrinale.

⁶⁸² Jésus , le christ des chrétiens n'a jamais reçu l'Evangile (AL INJIL) , rédigé bien après sa mort , et il s'agit de plusieurs évangiles et non d'un seul.

⁶⁸³ Il reste peu de choses de l'épique traditionnelle de "miséricordieux" (dont on sait par ailleurs qu'elle est le vestige d'une ancienne vénération des dieux païens arabes , cf. partie III).

⁶⁸⁴ On ne connaît pas ces arguments.

⁶⁸⁵ Cf. la technique italienne du podestat. La demande montre que la délégation n'a rien compris à l'ambition affichée par Muhammad: pour elle , c'est encore un chef de tribu étrangère.

⁶⁸⁶ AL QASASU.

⁶⁸⁷ QADÎR.

⁶⁸⁸ RUBUBIYYA.

⁶⁸⁹ ULUHIYYA.

⁶⁹⁰ AL AZIZ.

⁶⁹¹ IZZA.

⁶⁹² AL-HAKIM.

⁶⁹³ MULANA.

⁶⁹⁴ Ce sont des titres , et non des noms.

⁶⁹⁵ Trois grandes figures chiites , qui apparaissent rarement. Ali manque à l'appel.

⁶⁹⁶ JIZYA , cf. partie XVI.

⁶⁹⁷ L'auteur leur enlève leur caractère ethnique parce qu'ils ne sont pas musulmans ; c'est l'indice d'un remarquable préjugé , qui confond arabes et musulmans.

⁶⁹⁸ Corpus coranique 3/52.

⁶⁹⁹ S. H. Griffith , "Images, islam and christian Icons : a moment in the christian/muslim encounter in early islamic times", in *La Syrie de Byzance à l'islam* , Lyon 1993 ; G.D.R. King , "islam, iconoclasm and the declaration of doctrine" , *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 48 , 1985 ; E. Kitzinger , "The cult of images in the age before iconoclasm" , *Dumbarton Oaks Papers* 8 , 1954. Sur le sujet et ses prolongements contemporains , cf. G. Beaugé , J-F. Clément (ed.) , *L'image dans le monde arabe* , Paris 1995 ; P. Centlivres, *Imageries populaires en islam* , Genève 1997 ; S. Naef , *Y a-t-il une question de l'image en islam?* , Paris 2004; Ahmad Mohammad Issa..., *Painting in Islam : between prohibition and aversion*, Istanbul 1996; H. Lammens, "L'attitude de l'islam primitif en face des arts figurés", *Journal Asiatique* 1915,2; Franz Taeschner, "Ein Beitrag zur Frage des islamischen Verbotes der Abbildung lebender Wesen, insbesondere im sakralen Bereich", *Die Welt des Islam* 4, 1955.

⁷⁰⁰ Récit d'Aïsha.

⁷⁰¹ SALIB.

⁷⁰² Récit d'al Qasim.

⁷⁰³ Récit d'Aïsha.

⁷⁰⁴ Récit d'Aïsha.

⁷⁰⁵ Chaîne de transmission.

⁷⁰⁶ Ils sont au contraire très honorés dans la tradition chrétienne.

⁷⁰⁷ Parole ironique.

⁷⁰⁸ La croix est le symbole du christianisme , mais c'est aussi le rappel de la crucifixion du Christ , que refuse l'islam. Sur l'importance du symbole, M. N. Swanson, "The Cross of Christ in the Earliest Arabic Melkite Apologies." In *Christian Arabic Apologetics During the Abbasid Period (750-1258)*. Ed. S. K. Samir and J.S.Nielsen, Leiden, 1994.

⁷⁰⁹ Paroles inspirés des paroles divines dans la Genèse.

⁷¹⁰ Mode d'ablution des bienheureux dans le paradis.

⁷¹¹ Allusion obscure.

⁷¹² Dessins décoratifs de rameaux et branchages qui peuvent s'apparenter à des figures géométriques.

⁷¹³ Spécialisé dans les saignées médicales.

⁷¹⁴ Abondante littérature hagiographique sur le sujet: le public musulman est invité `s'identifier, sinon à Muhammad lui-même, du moins à ses compagnons, d'où cette vogue littéraire de piètre qualité. F. Jabali, *The Companions of the Prophet. A Study of Geographical Distribution and Political Alignments* , Leiden 2003 ; Messaoud Abû Usâma (isl.), *Les compagnons: les premiers hommes de l'islam*, Lyon, 2001; Mohammad Zakariyyah (isl.), *Les compagnons du Prophète*, Paris, 1996; Frédéric Brabant d'Erfurth (isl.), *Les compagnons du prophète : des diamants humains : à propos de certains compagnons du prophète*; Mouhammed Youssef Alkandahlaoui (isl.), *Hayat as-Sahabas, Vie des Compagnons, troisième tome*, Paris, 1997 *Mouhammad*, Beyrouth 2004; Fdal Haja (isl.), *La vie des sahâbiyât, au temps du Prophète*, Paris, 2002 ; M. Muranyi, *Die Prophetengenossen in der frühislamischen Geschichte*, Bonn 1973; Amina Yagi (isl.), *Les compagnons du Prophète*, Paris, 2007; A. I. Tayob, "Tabari on the companions of the prophet: moral and political contours in islamic historical writing", *Journal of the American Oriental Society* 119, 1999; Josef Horovitz, *Biographien der medinischen Kämpfer Muhammeds in der Schlacht bei Bedr de Abd-Abdallah Muhammad Ibn-Sad Katib al-Waqidi*, Leyde, 1904; Mohammad Khalid, *Des hommes autour du Prophète (Qu'Allah le bénisse et le salue)* , Beyrouth, 2004; M. Muranyi, *Die Prophetengenossen in der frühislamischen Geschichte*, Bonn, 1973; Muhammad Zubayr Siddiqi, "The Services of the Companions of the Prophet of Islam to His Traditions" *Islamic Culture*, vol. 35, no. 2, 1961 .

⁷¹⁵ En voici une parmi d'autres, parmi les subalternes: Abdallah Ibn Bishr , Abdullah Ibn Abbas , Abdulla Ibn Hudhafah As-Sahmi , Abdullah Ibn Jahsh, Abdullah Ibn Mas'ud, Abdullah Ibn Sailam, Abdullah Ibn Umar , Abdullah Ibn Umm Maktum , Abdur-Rahman Ibn Awf, Abu Ayyub Al-Ansari, Abu Dharr Al-Ghifari , Abu Musa Al-Ashari, Abu Hurayrah, Abu Sufyan Ibn Al-Harith, Abu Ubaydah Ibn Al-Jarrah, Abu-d Dardaa, Abu-l Aas ibn ar-Rabiah, Adiyy Ibn Hatim, Al-Baraa Ibn Malik Al-Ansari, Amir Ibn Al-Jamuh, An-Nuayman Ibn Amir , An-Numan Ibn Muqarrin, At-Tufayl Ibn Amir Ad-Dawsi, Barakah, Fayruz Ad-Daylami, Habib Ibn Zayd Al-Ansari , Hakim Ibn Hazm, Hudhayfah Ibn Al-Yaman, Ikrimah Ibn Abi Jahl, Jafar Ibn Abi Talib, Julaybib , Khabbab Ibn Al-Aratt, Muadh Ibn Jabal, Muhammad Ibn Maslamah, Musab Ibn Umayr, Nuaym Ibn Masud , Rabiah Ibn Kab, Ramlah Bint Abi Sufyan, Rumaysa Bint Milhan, Sad Ibn Abi Waqqas, Said Ibn Aamir Al-Jumahi, Said Ibn Zayd, Salim Mawla Abi Hudhayfah, Salman Al-Farsi, Suhayb Ar-Rumi, Suhayl Ibn Amir , Talhah ibn Ubaydullah, Thabit Ibn Qays, Thumamah Ibn Uthal, Ubayy Ibn Kab, Umayr Ibn Sad Al-Ansari , Umayr Ibn Wahb, Uqbah Ibn Amir, Utbah Ibn Ghazwan, Zayd Al-Khayr ou d'autres encore...

⁷¹⁶ Le système permet de justifier ensuite tel ou tel avantage selon l'ascendance; il répartit les compagnons ainsi: I. ceux qui se sont soumis comme Khadijah, 'Ali, Zaid, et Abu Bakr, et ceux qui n'ont pas attendu que sa mission soit bien établie. II. ceux qui se sont soumis quand la mission a été bien établie, comme Omar. III. ceux qui ont fui en Abyssinie. IV. ceux d'Aqabah, avant Auxiliaires. V. les deuxièmes d'Aqabah. VI. les troisièmes d'Aqabah, environ 70. VII. les réfugiés qui l'ont rejoint au niveau de Quba. VIII. Les combattants de Badr. IX les soumis entre Badr et Hudaibiyah. X. ceux qui ont participé au serment d'Hudaibiyah. XI. ceux qui se sont soumis entre Hudaibiyah et la prise de la Mecque. XII. ceux qui se sont soumis au moment de la prise de la Mecque. XIII. ceux qui étaient des enfants et qui n'ont vu. Il y a aussi une élite de dix personnages (ASHARAH MUBASHSHARAH), qui auraient un accès privilégié au paradis: Abu Bakr, 'Omar, Othman, 'Ali, Talhah, az-Zubayr, 'Abdu 'r-Rahman, Sa'd-ibn- Abu-Waqqas, Sa'id ibn Zaid, Abu 'Ubaydah ibn al-Jarrih.

⁷¹⁷ Hassan Amdouni (isl.), *Les quatre califes*, Paris, 2003 ; Claude Monnot, *Mahomet et les cinq premiers califes*, Montpellier 2002

⁷¹⁸ A. Fazl, *Abu Bakr, the first caliph of islam*, Lahore, 1957.

⁷¹⁹ Abu Bakr est par son nom le "Père de la Vierge" (en fait, le mot correspond plus à un petit chameau qu'à une vierge) ; il est aussi appelé Abdallah ibn Othman Abu Quhafa, du clan des Taym, et aussi Atik "Affranchi" (sous-entendu "de l'enfer". Qu'il soit vu comme Abu Bakr ou Abdallah - ce qui est aussi un masque onomastique de plus -, ce sont des appellations inventées par les auteurs musulmans, qui cherchent à masquer son nom arabe et païen. L'entreprise est efficace et jamais personne ne saura sans doute le véritable nom de cet important personnage.

⁷²⁰ Il est pour cela particulièrement honni par les shiites, qui conspuent son nom dans leurs processions.

⁷²¹ Pour les musulmans, son nom est le troisième en dignité, après celui d'Allah et de Muhammad, sous diverses formes, comme Boubakeur ou Boubakar etc...

⁷²² G. Levi della Vida, *Encyclopédie de l'islam*² X p. 883.

⁷²³ M. Lecker, "The Medinan wives of 'Umar b. al-Khattab and his brother, Zayd", *Oriens* 36 (2001).

⁷²⁴ A.J. Wensick, "Muhammed und die Propheten", *Acta Orientalia* 2, 1924, p. 9 ; A. Hakim, "Umar b. al-Khattab as a fighter against Satan", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 31, 2006; Suliman Bashear, "The Title of *Fârûq* and its Association with 'Umar I", *Studia Islamica* 72, 1990; S. Numani, *Al-Farooq: the Life of Umar the Great*, Delhi 2004; id., *Umar*, Londres 2004; P. Gerd-Rüdiger, *Der Diwan von 'Umar Ibn al-Hattab. Ein Beitrag zur frühislamischen Verwaltungsgeschichte*, Bonn 1970.

⁷²⁵ Elle n'est pas mise en avant non plus.

⁷²⁶ Farouk S. Majdalawi, *Islamic administration under Omar Ibn Al-Khattab*, Amman, 2002

⁷²⁷ On parle même parfois de "Sunna d'Omar", ce qui fâche les shiites ; il a existé de même des recueils de "Vertus d'Omar" (FADAHIL OMAR) ou des "Accords d'Omar avec Allah" (MUWAFQAT OMAR).

⁷²⁸ GHILL.

⁷²⁹ Rigide.

⁷³⁰ G. Martin. Hinds, "The Murder of the Caliph 'Uthmân" *IJMES* 3, 1972; G.R. Hawting, "The Significance of the Slogan *La Hukm Illa Lillah* and the References to the Hudud in the Traditions about the Fitna and the Murder of Uthman", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 2, 1971.

⁷³¹ "Le Haut", une épiclese divine banale, mais qui par sa simple énonciation en milieu shiite, a de grandes répercussions. Personne ne s'est appelé ainsi en milieu arabe avant lui: c'est un surnom musulman qui dissimule sa véritable identité ; sur le personnage, cf. M.A. Amir Moezzi, "Considérations sur l'expression *din Ali*. aux origines de la foi shiite", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 150, 2000 ; A.Y. Ocak (ed.), *From History to theology: Ali in islamic beliefs*, Ankara 2005.

⁷³² Comme Hamza , même s'il ne mérite pas vraiment ce titre.

⁷³³ Elle est aussi contestée par les sunnites , comme ibn Taymiya ; cf. GaudefroyDémonbynes 1957 , p. 258-9. Sur son sabre fameux , sa description et son usage à la bataille de Badr, cf. partie XIV.

⁷³⁴ "Dirigeant" , en général , celui qui dirige la prière , et plus largement , la communauté.

⁷³⁵ SHIAT ALI: Le parti d'Ali.

⁷³⁶ RIDÂ.

⁷³⁷ Abû-Turâb.

⁷³⁸ On remarquera l'absence de Khalid , trop violent , même selon les critères musulmans et d'Hamza , trop alcoolique et trop peu musulman.

⁷³⁹ Mahmoud Adli, *Le jeune compagnon 'Abdallâh ibn az-Zoubayr*, 2006; cf. parties 15 et 18.

⁷⁴⁰ Le fils d'Az Zubayr.

⁷⁴¹ Pourtant l'adoption complète est strictement interdite dans son Coran à la sourate 33/45.

⁷⁴² La conversion reste un préalable à l'affranchissement.

⁷⁴³ Anna Muthesius, *Studies in Byzantine and Islamic silk weaving* , Londres 1995

⁷⁴⁴ W. N. Arafat , "Hassan b. Thabit, *diwan*, no. 1 the historical background to a composite poem" , *Journal of Semitic Studies* 1970

⁷⁴⁵ Muhammad.

⁷⁴⁶ Ignaz Goldziher, "Abu Hurayra" , *SEI*, p. 557.

⁷⁴⁷ THAWB.

⁷⁴⁸ M. Hamidullah, "Some Arabic Inscriptions Of Medinah Of The Early Years Of Hijrah", *Islamic Culture*, 13, 1939, pp. 427-439.

⁷⁴⁹ M. Hamidullah, "Some Arabic Inscriptions Of Medinah Of The Early Years Of Hijrah", *Islamic Culture*, 13, 1939, pp. 438 ; G. C. Miles, "Early Islamic Inscriptions Near Ta'if In The Hijaz", *Journal Of Near Eastern Studies*, 7, 1948, p. 240.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie XI

L'ANTI JUDAÏSME A MEDINE

*Maintenant , je suis enchaîné à mon lit
Je suis dégoûté par l'erreur de mon peuple et leur culpabilité
Dégoûté des conseils stupides qu'ils ont suivis après avoir compris
Dégoûté des reproches qui poussaient vers la voie juste et que personne n'a choisi
En effet , si seulement mon peuple avait suivi les sages
Ils n'auraient rien transgressé¹ et n'auraient pas été la cause de tant de mal.
Mais ils ont suivi le trompeur
Et le peuple sanguinaire a frappé nos foyers comme des serpents
Les fous ont démoli le raisonnement des gens intelligents
Et notre cause a été perdue sans pouvoir être récupérée.*

Abu Rafi ²

§ 341. — Présentation.

A Yathrib , Muhammad rencontre les Juifs , sous une forme organisée: plusieurs tribus , trois principales , et une foule de clans. Ils forment , de l'aveu des textes , la partie la plus active de la population. Il aurait pu s'attendre à un accueil favorable pour sa doctrine , qui , de loin , s'apparente à leur propre monothéisme. Mais la confrontation sera brutale , ponctuée d'expulsions , de massacres collectifs et d'assassinats individuels. C'est à cette suite d'événements que le public est convié ici.

La période d'anti-judaïsme de Médine porte en elle le ferment de nombreux exactions futures, puisque l'attitude mohammédienne est considérée comme exemplaire et impeccable. A la fin de la période , plus rien ne reste de cette communauté dans la ville³ , éliminée selon les procédés les plus variés.⁴

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**

- **XIV Théologie de la soumission**

- **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**

- **XVI Des chameaux et des femmes**

- **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**

- **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**

- **XIX De la mission à l'empire (631-632)**

- **XX Bibliographie**

- **XXI Sommaire**

Chapitre 58

Les Juifs de Medinta.

La communauté juive de Yatrib⁵ -ou Medinta , en araméen- a selon les sources une origine lointaine. Il faut prendre garde à ce sujet aux reconstructions a posteriori. La prudence conseille de se limiter aux faits certains , comme l'arabisation de leurs noms , leur emprise sur l'oasis , et leur politique d'alliance avec les tribus arabes. La vigueur de leurs institutions religieuses est aussi remarquable.

§ 342. — L'arrivée des Juifs à Yathrib.

La présence de communautés juives très éloignées de la Palestine , éparpillées en Arabie a suscité la curiosité des contemporains. Des récits , plus ou moins vraisemblables , proposent des explications.

(Isfahani , Kitap al Aghani 19 , p. 94-98).

Moïse ibn Imran ... envoya des soldats contre les tyrans de ces villes pour les conquérir (...) et il envoya une armée des Banu Israël contre les Amalékites⁶ et ordonna de tous les tuer quand ils seraient devant eux , et de n'en laisser aucun. (...) Cette armée fut la première parmi les Juifs à habiter Médine. Ils se répandirent dans toutes les régions de Médine à al Aliyah et s'emparèrent de forteresses , des biens et des champs , et restèrent longtemps à Médine.

Quand les Aws et les Khazraj sont arrivés à Médine , ils se sont installés dans les *harras*⁷. Ensuite , ils se sont répandus en dehors: certains se sont réfugiés dans des zones sèches et inhabitées et se sont implantés là ; d'autre se sont réfugiés dans des hameaux déjà établis et ont vécu en commun avec les habitants. Les Aws et Khazraj sont restés là , vivant pauvrement et misérablement de leurs chameaux et chèvres , parce que Médine n'était pas adaptée au pâturage. Ils ne possédaient ni palmeraies ni champ cultivable , sauf quelques -uns qui avaient pris quelques palmiers ou champs sans propriétaires. Les fermes les plus prospères appartenaient en fait aux Juifs.

(...)

Les Juifs sont maintenant faibles , dépendants et touchés par la crainte. Si un des Aws ou Khazraj se fâchait contre un Juif à cause de quelque offense , ce dernier n'allait pas voir ses co-religionnaires , mais plutôt un de ses protecteurs arabes , avec qui il vivait et il lui disait: -Nous sommes tes protégés et alliés.

Ainsi , toutes les familles juives cherchaient refuge dans l'alliance avec des familles arabes des

Aws ou Khazraj , et cherchaient leur protection⁸ .

(Poème d'Hassan ibn Thabit).⁹

*Ils bâtirent à Yathrib des châteaux forts avec des murailles de plâtre
au milieu de leurs bois de palmiers , où ils élevèrent des chamelles ,
qui leur portaient l'eau nécessaire à l'arrosage des palmiers.
Les Juifs leur avaient appris à dire: "je suis à votre service" et "me voici".*

§ 343. — De la poésie juive de Yathrib.

*La production poétique des Juifs a été conservé dans des ouvrages arabes: c'est
qu'on ne peut pas distinguer de traits spécifiquement Juifs dans ce genre ; au
contraire , ils paraissent avoir intégré pour l'essentiel les caractères culturels arabes.
Seul le domaine religieux les distingue.*

(Poème héroïque de as Samwal).¹⁰

*Si l'honneur de l'homme n'est pas terni ,
tout manteau dont il se drape est beau.
Et s'il ne sait pas supporter avec patience les injustices dont on l'accable ,
il n'existe aucun motif de le combler de louanges.
Elle nous blâme de ce que notre nombre est infime ;
mais moi je dis: les hommes généreux sont peu nombreux.
Mais ils ne sont pas nombreux ceux dont les plus distingués mêmes ,
jeunes et vieux , nous ressemblent.
Peu nous importe que nous soyons peu nombreux ,
tandis que nos voisins disposent de beaucoup d'hommes ,
et qu'on n'estime pas le voisin des puissants.
Nous possédons une montagne ,
refuge de tous ceux que nous prenons sous notre protection (elle est) haute ,
et se dérobe à la vue de celui qui regarde comme (s'il avait) la vue courte.
Sa racine est sous la terre , mais sa cîme touche les étoiles ;
une hauteur immense qu'on ne peut atteindre.
C'est Al Ablak al Fard , dont la renommée est grande et honorée ,
qui est grand ouvert à celui qui le cherche.
Certes , nous sommes un peuple auquel le meurtre n'a pas causé de honte ,
bien qu'il ait couvert d'infâmie Amir et Salul.
L'amour de la mort nous rapproche du but de la vie ,
tandis que ceux qui l'ont en horreur prolongent leur existence.
Un seigneur des nôtres ne meurt jamais de mort ordinaire ,
mais jamais non plus la vengeance ne manque à l'un des nôtres qui a été tué.
Le sang de notre vie coule par dessus le tranchant du sabre ,
mais jamais par dessus autre chose que des tranchants de sabres.
Nous sommes d'un sang pur , et non impur ;
et notre origine a été maintenue pure par de chastes femmes et de nobles pères.
(...)¹¹
Nous ressemblons en pureté à l'eau des nuages ,
aucun défaut n'entache notre origine et parmi nous on ne rencontre pas d'avare.
Si nous voulons , nous reprochons aux hommes leurs propos ;
mais personne n' oserait nous reprocher les nôtres.
Si l'un de nous n'est plus , un autre , homme disert ,
se lève , prêt à exécuter les ordres des magnanimes.
Notre feu brule constamment pour celui qui arrive la nuit ,*

*et nul hôte ne blamera notre hospitalité.
 Nos jours de bataille sont célèbres parmi nos ennemis ,
 fameux comme des chevaux avec des taches blanches au front et aux pieds.
 De même (sont connus) nos sabres du levant au couchant ;
 ils sont ébréchés à force de frapper sur les armures ;
 Habitué à ne pas être remis dans le fourreau
 avant que la foule des ennemis ne soit soumise.
 Ô femme , interroge les gens sur nous ,
 si tu ne nous connais pas: le savant ne ressemble pas à l'ignorant.
 Car les Banul Dayyan sont le pivot de leur peuple
 autour duquel tourne en tous sens leur meule¹².*

§ 344. — Une guerre civile: la bataille de Buath.

Les Juifs participent au combat , mais les uns contre les autres , avec leurs alliés arabes respectifs. C'est un fait remarquable , qui se confirmera lors des éliminations successives de ces tribus par les musulmans: il n'y a aucune trace de solidarité intra-religieuse. Bien au contraire , ce sont leurs alliés arabes qui les assistent , à chaque fois.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 372-3 , 385-6).

Il y avait deux camps: les Banu Qaynuqa et leurs affiliés , alliés aux Khazraj ; et les al Nadir , les Banu Qurayza et les affiliés , alliés aux Aws. Quand il y eut une guerre entre les Aws et les Khazraj , les Banu Qaynuqa , allèrent du côté des Khazraj et les al Nadir et Banu Qurayza avec les Aws¹³ , chacun aidant ses alliés en contradiction avec ses origines , de telle façon qu'ils versèrent leur sang les uns les autres , tandis que la Torah était entre leurs mains , par laquelle ils savaient ce qui leur était permis et interdit. Les Aws et les Khazraj étaient polythéistes adorant les idoles , ne connaissant rien au paradis ou à l'enfer , le réveil et la résurrection , les écritures , le licite et l'illicite. (...)

(Corpus coranique d'Othman 2/79-80).¹⁴

Par la suite , vous êtes devenus ces Juifs que nous connaissons.

Vous vous tuez mutuellement¹⁵ ; vous expulsez une fraction d'entre vous de leur habitat et faites assaut contre eux de péché et d'abus de droit et s'ils deviennent vos captifs , vous les rançonnez.

Or , les expulser est illicite à vous.

Eh quoi! croyez-vous à une partie de l'Écriture et êtes-vous incrédules en une autre ?

Quelle sera la récompense¹⁶ de ceux parmi vous qui font cela , sinon l'opprobre¹⁷ en la vie immédiate et d'être , au jour de la résurrection , repoussés jusqu'au plus dur du tourment ?

Allah n'est pas insoucieux de ce que vous faites.

Pour ceux qui ont troqué la vie immédiate contre la vie dernière , le tourment ne sera point allégé et ceux-là ne seront point secourus.

(Tabari , Tafsir 2/86).¹⁸

ibn Abbas commente ainsi ce verset:

Ce passage signifie: vous prêtez main-forte aux associateurs pour accabler vos coreligionnaires de crime et d'hostilité jusqu'à verser leur sang et les expulser de leur habitat (...) Allah attire ici leur attention sur la nature de leur acte car il leur était interdit dans la Torah de verser le sang de l'un d'entre eux et ils étaient tenus également de payer la rançon pour racheter ceux d'entre eux qui avaient été faits prisonniers par les ennemis.

Or à Médine , ils se répartissaient en deux groupes: d'autre part , les Banu Qaynuqa qui

étaient alliés des Khazraj , et d 'autre part , les Banu Nadir et Banu Qurayza qui étaient alliés des Aws.

Lorsque les Aws et les Khazraj entraient en conflit , les Banu Nadir et les Banu Qurayza soutenaient les premiers , et les Banu Qaynuqa les seconds , en sorte qu 'ils combattaient leurs frères et versaient leur sang. Or les uns et les autres détenaient la Torah et savaient ce qui leur était permis et ce qui ne l 'était pas , alors que les Aws et les Khazraj s 'adonnaient à l 'impiété¹⁹ et adoraient les idoles sans rien connaître du paradis , du feu , de la résurrection et du jour dernier , sans livre et sans discerner les choses interdites et licites ²⁰.

Lorsque le conflit fut terminé , ils rachetaient ceux d 'entre eux qui avaient été prisonniers , fidèles en cela à la Torah²¹ . Le faisant , ils respectaient une partie du livre et en délaissaient un autre.

§ 345. — Les tribus juives.

Les trois plus importantes apparaissent régulièrement dans les sources ; il en existe d'autres plus modestes. Les noms des trois premières sont absentes , étrangement , de la "Constitution de Médine".²²

A la mort de Muhammad , la présence juive à Médine est éradiquée.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 303).²³

Médine était occupée par deux tribus: les Aws et les Khazraj. Ces derniers étaient les plus nombreux. Les villages du territoire de Médine , comme Khaybar , Qurayza , Wadil Qura et Yanbu étaient habités par des Juifs ou Arabes descendants des Banu Israël , de ceux qui étaient venus de la Syrie et de Jérusalem , fuyant devant Nabuchodonosor ²⁴ , antérieurement à Alexandre. Les Aws et les Khazraj voulaient s 'emparer de ces villages , mais ils n 'y réussirent pas ; car les Juifs avaient des châteaux forts ²⁵ grands et solides.

(ibn Rusteh , Les Atours Précieux 62).²⁶

Parmi les Juifs qui restèrent à Médine après la venue des Aws et des Khazraj , on énumère:

Les Banu Qurayza.

Les Banu Nadir.

Les Banu Dakhum.

Les Banu Zawra.

Les Banu Masika.

Les Banu Qimmaa.

Les Banu Zayd Alla²⁷ , de la famille d'Abdallah ibn Sallam²⁸ .

Les Banu Qaynuqa.

Les Banu Hajjar²⁹ .

Les Banu Thalaba.

Les Ahl³⁰ Zuhar.

Les Ahl Zubala.

Les Ahl Yathrib.

Les Banu Qasis.

Les Banu Naghisa.

Les Banu Ukwa.

Les Banu Muzaya.

§ 346. — Le messianisme juif.

Les Juifs attendent un sauveur , "oint³¹ du seigneur" , le Messie³² . C'est tout naturellement en se présentant comme tel que Muhammad ira à leur rencontre, avec ses partisans , et avec l'insuccès que l'on sait.

(Midrash Rabba , Commentaire de Genèse 14).³³

Si vous voyez les royaumes en lutte entre eux ³⁴ , regardez où sont les pas du Messie ³⁵ .
Sachez qu'il en sera ainsi , parce que cela arriva de même aux jours d'Abraham.
Quand les royaumes s'attaquaient les uns les autres.

(Targum sur les Lamentations de Jérémie).³⁶

Réjouis-toi , exulte , Constantinople , ville du criminel Edom ³⁷ , bâtie dans la terre de
Romanie , pourvue d'armées nombreuses du peuple d'Edom!

Sur toi aussi va venir le châtiment , les Parthes ³⁸ te dévasteront , la coupe de la malédiction
s'avance vers toi , tu seras éniivrée et rejetée au dehors.

Et alors ton péché sera expié , communauté de Sion ³⁹ !

Tu seras délivrée par le roi Messie ⁴⁰ et par le prêtre Elie ⁴¹.

§ 347. — Le sabbat vu par le Corpus coranique.

Les attaques anti-juives se concentrent sur le rituel du sabbat⁴² . Muhammad estime qu'il n'est pas respecté, et que lui sait ce qu'il faut faire. Le public juif et rabbinique devait le regarder avec perplexité et sourires narquois, ce qui déchaîne la hargne coranique.

(Corpus coranique d'Othman 2/61).

Certes vous connaissez ceux qui, parmi vous, ont transgressé le sabbat; nous leur avons dit:
Soyez des singes abjects.

(Corpus coranique d'Othman 4/50).

...ou avant que nous ne les maudissions comme nous avons maudit les transgresseurs du
sabbat.

Chapitre 59

Muhammad et ses Juifs

Séduction , déception , frustration , décapitation

§ 348. — Présentation.

A Médine , l’empreinte de la tradition juive est très forte⁴³: les tribus semblent un élément moteur de l’oasis , sur le plan économique et culturel⁴⁴, et elles sont parfaitement intégrés à la vie du groupe. Sur le plan doctrinal , l’appui de cet élément est essentiel à Muhammad pour étendre son emprise au-delà du groupe des Emigrés. Il quitte le milieu idolâtre et polythéiste de la Mecque et se rapproche une population juive , forcément messianique , marquée par le monothéisme et la tradition abrahamique. C’est à ce moment-là sa référence et tous ses efforts rhétoriques sont tournés vers ce but unique: se faire reconnaître comme leur nouveau prophète. Mais c’est l’histoire d’un espoir déçu qui marque les relations judéo-musulmanes depuis 1300 ans⁴⁵. Ainsi se construit , dans ces soubresauts , la conception musulmane de l’autre⁴⁶.

L’affrontement avec les Juifs , vu par un historien anglais du XIX^{ème} siècle.

(E. Gibbon , *Histoire de la décadence et de la chute de l’empire romain* X 50).⁴⁷

Le choix qu’avait voulu faire Mahomet de la ville de Jérusalem , pour le premier kebla de la prière , fait connaître l’inclination que lui avaient d’abord inspirée les Juifs ; et il eût été à désirer , pour leurs intérêts temporels , qu’ils eussent reconnu dans le prophète arabe l’espoir d’Israël et le Messie qui leur avait été promis. L’opiniâtreté des Juifs convertit son affection en une haine implacable , il persécuta ce peuple infortuné jusqu’au dernier moment de sa vie , et , en sa double qualité d’apôtre et de conquérant , cette persécution s’étendit en ce monde et dans l’autre. Les Kainoka habitaient Médine sous la protection de la cité ; Mahomet saisit l’occasion d’un tumulte élevé par hasard pour leur déclarer qu’ils devaient embrasser sa religion ou le combattre. « Hélas! répondirent les Juifs tremblants , nous ne savons point manier les armes , mais nous persévérons dans la croyance et le culte de nos pères ; et pourquoi veu^xtu nous réduire à la nécessité d’une juste défense?» Cette lutte inégale se termina en quinze jours , et ce fut avec une extrême répugnance que le prophète se rendit aux instances de ses alliés , et qu’il fit aux captifs grâce de la vie ; mais il confisqua leurs richesses. Leurs armes devinrent plus redoutables entre les mains des musulmans qu’elles ne l’avaient été dans les leurs , et sept cents malheureux exilés furent forcés d’aller avec leurs femmes et leurs enfants implorer un asile sur les frontières de la Syrie. Les Nadhirites étaient plus coupables , car ils avaient essayé d’assassiner le prophète au milieu d’une conférence amicale. Mahomet assiégea leur château , situé à trois milles de Médine. mais ils se défendirent avec tant de valeur qu’ils obtinrent une capitulation honorable ; la garnison sortit tambour battant , et eue eut tous les honneurs de la guerre. Les Juifs avaient excité la guerre des Koreishites , et ils y avaient pris part ; du moment où les nations s’éloignèrent du fossé , Mahomet , sans déposer son armure , se n^lit en route la même journée , afin d’exterminer la race ennemie des enfants de Koraidha. Après une résistance de vingt cinq jours , ils se rendirent à discrétion. Ils comptaient sur l’intervention de leurs alliés de Médine , mais ils auraient dû savoir que le fanatisme étouffe l’humanité. Un vieillard vénérable , au jugement duquel ils se soumirent , prononça l’arrêt de leur mort. Sept cents Juifs enchaînés furent conduits sur la place du marché : on les fit descendre vivants dans la fosse préparée pour leur exécution et leur sépulture , et le prophète vit d’un œil tranquille le massacre de ses ennemis désarmés. Les musulmans héritèrent de leurs brebis et de leurs châteaux ; trois cents cuirasses , cinq cents piques et mille lances , formèrent la partie la plus utile de leur dépouille.

§ 349. — La tentative de séduction.

A Médine , pour se concilier des Juifs qui attendent toujours le Messie , Muhammad trouve judicieux de récupérer les thèmes présents dans la Torah⁴⁸ : c’est d’abord une façon de montrer sa connaissance des textes - qui reste très superficielle- , et donc de rivaliser avec le public exigeant et suspicieux des rabbins⁴⁹ avec qui il tente de susciter des controverses⁵⁰. Il s’attarde sur la présentation des deux prophètes emblématiques du judaïsme , d’abord Abraham⁵¹ , ensuite Moïse⁵² : des chefs de peuple , héros tutélaires , auxquels il souhaite s’identifier , puisqu’à Médine , c’est la nouvelle fonction qu’il tente d’occuper⁵³.

La séduction reste toute doctrinale dans son intransigeance , au niveau de l’entendement, fondée sur le mensonge, le double-sens et les malentendus, et non des sens: il n’y a dans cette prédication aucune concession , aucune tolérance , et le ton reste rude , grossier, déplaisant. En cela il entend se rapproche des paroles féroces de

1. — Les échanges.

*Le niveau culturel des Juifs est supérieur à celui des Arabes , de l'avis même des sources musulmanes ; ils maîtrisent notamment l'écriture. Ils sont aussi considérés par Muhammad , dans un premier temps , comme supérieurs en science religieuse , et le Coran lui-même , par les thèmes recopiés autant que dans la langue prouve cette soumission à des références culturelles supérieures*⁵⁵ .

(Hanbal , Musnad⁵⁶ V 186).⁵⁷

Lorsque le prophète arriva à Médine , il me dit ⁵⁸ :

-Apprends pour moi l'écriture des Juifs⁵⁹ , car , par Allah , je n'arrive pas à donner aux Juifs confiance en ce que j'écris...

J'appris donc leur écriture , dit Zayd , il ne se passa pas quinze nuits avant que je ne la connaisse parfaitement.

Je lui lisais leurs écrits⁶⁰ , lorsqu'ils lui écrivaient , et je leur répondais en son nom lorsqu'ils lui écrivaient.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 480).⁶¹

Un Juif invita le prophète à manger du pain blanc et un bout de gras , et il accepta. ⁶²

(Hanbal , Musnad IV 182).⁶³

L'envoyé d'Allah me dit:

-Connais-tu bien le syriaque? En effet , je reçois des écrits en syriaque ⁶⁴.

-Je lui dis non.

Il me dit:

-Apprends donc.

Je l'ai appris donc en dix-sept jours.

Débat avec un Juif.

(Bukhari , Sahih 81/44 , 2).⁶⁵

D'après Abu Sayd al Khodri , le prophète a dit:

-Au jour de la Résurrection , la terre sera comme un seul pain que le Tout Puissant pétrira de sa main comme l'un de vous pétrit son pain pour sa provision de voyage et qui servira de nourriture aux habitants du paradis.

Un Juif vint alors et dit :

-Que le Clément⁶⁶ te bénisse , ô Abu Qasim ; veux-tu que je te dise quelle sera la nourriture des habitants du paradis au jour de la Résurrection ?

-Certes oui , répondit Muhammad.

-Ce sera la terre qui formera un seul pain , ainsi que l'a dit le prophète ⁶⁷.

Se tournant alors vers nous le prophète se mit à rire au point qu'on voyait ses molaires.

-Et veux-tu , reprit le Juif , que je te dise quel sera leur mets.

-Eh bien , leur mets sera *balam*⁶⁸ et *nun*⁶⁹ .

-Qu'est-ce que cela? demanda-t-on.

-Du taureau et du poisson. Soixante-dix mille personnes auront de quoi manger rien qu'avec les deux ailes de leurs foies⁷⁰.

(Bukhari , Sahih 96/3 , 9).

ibn Masud a dit: J'étais dans un champ auprès de Médine avec le prophète qui se tenait appuyé sur une branche de palmier. Comme il passait auprès d'un groupe de Juifs , l'un d'eux dit:

-Interrogeons-le sur l'âme.

-Ne le faites pas , dit un autre , parce qu'il vous ferait entendre quelque chose qui vous déplairait.

Cependant ils s'avancèrent vers le prophète et dirent:

-Ô Abu Qasim , parle-nous de l'âme.

Le prophète resta un instant le regard vague et je compris qu'il allait recevoir la révélation. Je me tins un instant à l'écart jusqu'au moment où la révélation se produisit et alors il dit :

-Ils t'interrogeront au sujet de l'âme:

-Réponds-leur: L'âme a été créée par ordre du seigneur... [71](#)

(ibn Sa'd , Tabaqat I 200).

Un jour , un groupe de Juifs approcha de l'apôtre d'Allah et dit:

-Ô Abu Kasim! Raconte nous des pratiques particulières que personne sinon le prophète ne peut connaître et que nous pouvons demander.

-Demandez moi ce que vous voulez , mais promettez à Allah de faire ce que Jacob a fait avec ses fils , c'est que si je vous dis ce que vous savez , vous vous soumettez à l'islam.

-Nous sommes d'accord.

-Demandez moi donc.

-Donne nous des informations sur quatre points: quelle nourriture a été déclarée illégale pour Israël avant que la Torah ne soit révélée. Informe-nous. Comment la sécrétion féminine est liée au sperme masculin , et comment un enfant mâle se forme , et comme fait l'enfant femelle. Dis-nous quel est l'état du prophète pendant le sommeil et quel ange est son ami.

-L'accord avec Allah est effectif sur vous , et si je vous donne les informations , vous devrez me suivre.

Ils firent le serment et l'accord qu'il exigeait." Je fais un vœu par celui qui a révélé la Torah à Moïse"[72](#) .

-Ne savez-vous pas qu'Israël Jacob[73](#) souffrait d'une longue et pénible maladie? Alors il fit le vœu de ne pas manger ou boire ce qu'il préférerait le plus , s'il arrivait à guérir. La nourriture favorite consistait en la viande de chameau et sa boisson préférée était le lait.

-Oh oui! C'est vrai!

(...)

-Ne savez vous pas que le sperme masculin est blanc et épais , et les sécrétions féminines , jaunes et fines? L'un des deux en position dominante fera que l'enfant ressemblera à l'un ou à l'autre , par la volonté d'Allah (...).

-Oh oui! C'est vrai! maintenant , raconte nous lequel des anges est ton gardien [74](#) . Ensuite nous te rejoindrons.

-Mon gardien est Gabriel et aucun prophète n'a jamais été suscité dont il n'aurait pas été le gardien.

-Alors nous te rejoignons.

(Bukhari , Sahih 96/25 , 2).

Abu Horayra a dit:

-Les gens du livre lisaient le Pentateuque en hébreu et l'expliquaient en arabe aux musulmans. L'envoyé d'Allah adit:

-N'ajoutez pas foi aux gens du Livre , mais ne les traitez pas non plus d'imposteurs , dites seulement: nous croyons en Allah , à ce qui nous a été révélé et à ce qui vous a été révélé.

(Corpus coranique d'Othman 3/73).

Ce verset remarquable marque presque une sujétion de Muhammad face aux Juifs de Médine: face à ceux , qu'il semble considérer à ce moment comme maîtres du savoir , il veut minimiser son importance.

Ce texte doit marquer les tout premiers pas du Mecquois dans la ville de Yathrib.

Il n'appartient pas à un mortel⁷⁵ auquel Allah donne l'Écriture , l'illumination⁷⁶ et la prophétie , de dire ensuite aux hommes:
-Soyez des serviteurs pour moi et non pour Allah!
Mais ce mortel dira:
-Soyez des maîtres selon ce que vous savez de l'Écriture et selon ce que vous étudiez.

2. — "L'alliance d'Allah et Israël".

Dans le Coran , Muhammad , à partir de ses vagues connaissances du Pentateuque , interprète l'Histoire du peuple Juif , dans les épisodes les plus célèbres. C'est une conception très éloignée du discours Juif traditionnel , qui ne convainc guère les multiples rabbins de Médine. Ce rappel de l'Alliance , dont il se fait l'aboutissement , est finalement plus un artifice rhétorique qu'un argument théologique. Muhammad n'a de toute manière rien d'un théologien. Et il n'a jamais été rabbin , semble t-il.

Son but ultime est de se faire reconnaître comme le prophète annoncé dans les textes Juifs , tel un autre Moïse , arabe , et non plus Juif. L'usurpation fait long feu auprès du public de rabbins... C'est alors que Muhammad développe un autre aspect du personnage mosaïque qui finit par lui correspondre : le juste prophète confronté à son propre peuple , des Hébreux contestataires , discutailleurs , sceptiques , insoumis.

Le Moïse original.

(Deutéronome 18:13-22).⁷⁷

Tu seras entièrement à l'Éternel , ton Dieu.

Car ces nations que tu chasseras écoutent les astrologues et les devins ; mais à toi , l'Éternel , ton Dieu , ne le permet pas.

L'Éternel , ton Dieu , te suscitera du milieu de toi , d'entre tes frères , un prophète comme moi : vous l'écouteriez !

Il répondra ainsi à la demande que tu fis à l'Éternel , ton Dieu , à Horeb ⁷⁸ , le jour de l'assemblée , quand tu disais : Que je n'entende plus la voix de l'Éternel , mon Dieu , et que je ne voie plus ce grand feu , afin de ne pas mourir.

L'Éternel me dit : Ce qu'ils ont dit est bien.

Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi , je mettrai mes paroles dans sa bouche , et il leur dira tout ce que je lui commanderai.

Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom , c'est moi qui lui en demanderai compte.

Mais le prophète qui aura l'audace de dire en mon nom une parole que je ne lui aurai point commandé de dire , ou qui parlera au nom d'autres dieux , ce prophète -là sera puni de mort. Peut-être diras-tu dans ton cœur : Comment connaissons-nous la parole que l'Éternel n'aura point dite ?

Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas , ce sera une parole que l'Éternel n'aura point dite. C'est par audace que le prophète l'aura dite : n'aie pas peur de lui.

(Corpus coranique d'Othman 5/15).

Certes Allah a fait alliance avec les fils d'Israël. ⁷⁹

D'entre eux Nous avons fait surgir douze chefs.

Et Allah a dit : je suis avec vous. Si vous accomplissez la prière et donnez l'aumône , si vous croyez en mes apôtres et les assistez , si vous faites un beau prêt à Allah ⁸⁰ , j'effacerai certes pour vous vos mauvaises actions et vous ferai entrer en des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux⁸¹ .

Quiconque , après cela , sera impie parmi vous , se trouvera égaré loin du chemin uni.

(Corpus coranique d'Othman 44/31-2).

Certes nous avons élu les fils d'Israël , en pleine connaissance sur le monde⁸² , et nous leur avons fourni des signes où se trouve une épreuve évidente.

(Corpus coranique d'Othman 2/ 38-58).

Ô Fils d'Israël⁸³! rappelez-vous le bienfait dont je vous ai comblés!

Tenez fidèlement le pacte⁸⁴ envers moi!

Je tiendrai fidèlement mon pacte envers vous⁸⁵.

Moi , redoutez-moi!⁸⁶

Croyez à ce que j'ai révélé à ce nouveau prophète qui marque la véracité des messages vous détenez!

Ne soyez point les premiers à être incrédules en ce nouveau message!

Ne troquez point mes signes à faible prix envers moi , soyez pieux!

Ne travestissez point la vérité au moyen du faux!

Ne tenez point secrète la vérité alors que vous savez !

Accomplissez la prière , donnez l'aumône!

Inclinez-vous avec ceux qui s'inclinent en prière!⁸⁷

Ordonnez-vous la bonté pieuse aux hommes , alors que vous -mêmes l'oubliez et que vous récitez l'Écriture⁸⁸ ?

Eh quoi! ne raisonnerez-vous pas ?

Demandez aide à la constance et à la prière!

C'est là chose pénible , sauf pour les humbles qui pensent rencontrer leur seigneur et revenir vers lui.

Ô Fils d'Israël! , rappelez-vous le bienfait dont je vous ai comblés!

Rappelez-vous que je vous ai mis au -dessus du monde⁸⁹ !

Prenez garde à un jour où nulle ame ne sera en rien récompensée pour une autre ame , où nulle intercession ne sera acceptée à son endroit , où nul équivalent ne sera pris à sa place , où les impies ne seront point secourus!

Rappelez-vous quand nous vous sauvâmes des gens de Pharaon⁹⁰ qui vous infligeaient détestable tourment , égorgeaient vos fils et couvraient de honte vos femmes!

En cela est une grande épreuve de votre seigneur⁹¹.

Rappelez-vous quand nous séparâmes la mer , devant vous , et vous sauvâmes , alors que nous engloutîmes les gens de Pharaon sous vos regards!⁹²

Rappelez-vous quand nous fîmes pacte avec Moïse , durant quarante nuits , puis quand , en son absence , vous prîtes le Veau d'Or⁹³ comme idole et futes alors injustes!⁹⁴

Rappelez-vous quand ensuite nous effaçâmes pour vous ce péché , espérant que peut -être vous nous seriez reconnaissants !

Rappelez-vous quand nous donnâmes à Moïse l'Écriture et la salvation , espérant que peut -être vous seriez dans la bonne direction ! quand Moïse dit à son peuple:

-Ô mon peuple! , vous vous êtes lésés vous -mêmes par le fait d'avoir pris le Veau d'Or comme idole. Revenez à votre créateur et tuez-vous!⁹⁵

Cela sera mieux pour vous aux yeux de votre créateur et il reviendra de sa rigueur contre vous. En vérité , il est le révocateur , le miséricordieux.

Rappelez-vous quand vous dites:

-Ô Moïse! , nous ne croirons pas en toi avant de voir Allah de façon manifeste! en punition de quoi , la foudre vous emporta sous les regards de tous.

Ensuite nous vous avons rappelés à la vie , après votre mort , espérant que peut -être vous seriez reconnaissants.

Nous fîmes planer sur vous la nuée et fîmes descendre sur vous la manne⁹⁶ et les caillles.

Mangez ces excellentes nourritures que nous vous avons attribuées!

Ils ne nous ont point lésés mais ils se lésèrent eux -mêmes.

Rappelez-vous quand nous dûmes:

-Entrez dans cette cité⁹⁷ et mangez de ses produits partout où vous voudrez , en liesse !

Franchissez la porte , prosternés et dites:

-Pardon! Nous vous pardonnerons des erreurs et nous donnerons davantage aux bienfaisants.

Or ceux qui furent injustes substituèrent à notre parole un dire autre que ce qui leur avait été dit , et nous fîmes descendre sur ceux qui furent injustes , un courroux du ciel , en prix qu'ils étaient pervers.

Rappelez-vous quand Moïse demanda de l'eau pour son peuple et que nous dûmes à Moïse:

-Frappe le rocher de ton bâton!

Douze sources jaillirent du rocher ; tous les gens surent où ils devaient boire.

Mangez et buvez de ce que vous a attribué Allah , mais ne vous élevez pas sur la terre en semeurs de scandale!

Rappelez-vous quand vous dûtes:

-Ô Moïse! , nous ne supporterons point une seule espèce de nourriture.

Prie pour nous ton seigneur qu'il fasse sortir pour nous , parmi ce que fait pousser la terre , des légumes , des concombres , de l'ail , des lentilles , des oignons! ⁹⁸

- Demandez-vous que soit substitué à ce qui est exquis ce qui est très vil ?

Descendez en Égypte! vous aurez ce que vous réclamez.

Les Fils d'Israël furent frappés par l'humiliation et la pauvreté et éprouvèrent la colère d'Allah. C'est qu'en effet ils étaient incrédules en les signes d'Allah et tuaient les prophètes grâce à la non-vérité.

C'est qu'en effet ils désobéirent et furent transgresseurs.

Le détournement de l'épisode du Sinaï.⁹⁹

(Tabari , Tafsir 7/150).

Qatada a dit: Quand Moïse prit les Tables , il dit :

- Seigneur! Je trouve mentionné dans les Tables une communauté ¹⁰⁰ qui est "la meilleure communauté qui ait été suscitée pour les hommes: ils ordonnent le convenable et interdisent le blâmable¹⁰¹. Fais que ce soit ma communauté !

Le seigneur répondit

- C'est là la Communauté d'Ahmad ¹⁰²

- Seigneur ! Je trouve mentionné dans les Tables une communauté dont les membres sont à la fois les "derniers" et les "devançants" ¹⁰³ , les derniers dans la création et les devançants pour ce qui est de l'entrée au Paradis. Seigneur ! Fais que ce soit ma communauté!

- C'est là la Communauté d' "Ahmad".

- Seigneur ! Je trouve mentionné dans les Tables qu'ils récitent leurs "Textes sacrés" ¹⁰⁴ par cœur' alors que ceux qui les précèdent les lisent en regardant dans leurs Livres ; quand ils les referment ils n'en ont rien retenu et n'en connaissent rien. Seigneur ! Fais que ce soit ma communauté !

- C'est là la Communauté d'"Ahmad" ! dit le Seigneur.

- Seigneur ! Je trouve mentionné dans les Tables une communauté dont les membres croient au premier Livre à avoir été révélé ainsi qu'au dernier Livre ¹⁰⁵ et qui combattront l'égarement dans toutes ses ramifications jusqu'à ce qu'ils combattent l'Imposteur borgne ¹⁰⁶ . Fais que ce soit ma communauté !

- C'est là la Communauté d' "Ahmad".

- Seigneur ! Je trouve mentionné dans les Tables une communauté dont les membres , non seulement peuvent consommer les œuvres de sincérité spirituelle ¹⁰⁷ qu'ils auront faites sous la forme d'aumône dont leurs pauvres pourront se nourrir , mais qui en seront de plus rétribués , alors que les gens des communautés antérieures , quand faisaient une œuvre de sincérité sous la forme d'une oblation¹⁰⁸ et que celle-ci était agréée , Allah envoyait un Feu du Ciel qui la détruirait ; si elle était rejetée , ils l'abandonnaient aux oiseaux et aux fautes.

Seigneur ! Fais que ce soit ma communauté !

- C'est là la Communauté d'Ahmad ! dit le Seigneur.

- Seigneur ! J'ai trouvé mentionné dans les Tables une communauté dont il est dit que si l'un de ses membres envisage de faire une bonne action ¹⁰⁹, puis ne la fait pas, celle-ci est tout de même inscrite à son actif comme une bonne action, et s'il la fait, ce sont dix et jusqu'à sept cents bonnes actions semblables qui sont inscrites à son actif. Seigneur ! Fais que ce soit ma communauté !

- C'est là la Communauté d' "Ahmad" ! dit le Seigneur.

- Seigneur ! J'ai trouvé mentionne dans les Tables une communauté dont il est dit que si l'un de ses membres envisage de commettre une mauvaise action ¹¹⁰, celle-ci n'est pas inscrite à sa charge tant qu'il ne la pas faite, et s'il la fait, ce n'est qu'une seule mauvaise action d'inscrite à sa charge. Seigneur ! Fais que ce soit ma communauté !

- C'est là la Communauté d'"Ahmad" ! dit le Seigneur.

Le propos mentionne ensuite les grâces accordées à cette communauté sous le rapport que les prières de ses membres seront exaucées, puis sous le rapport qu'il sera intercédé en leur faveur. Le propos se termine ainsi :

Moïse jeta alors les Tables et s'exclama

- Seigneur ! Place-moi parmi la Communauté de "Muhammad" ¹¹¹.

Il fut alors accordé au prophète d'Allah, Moïse, deux choses qu'aucun prophète ne reçut.

Allah lui dit en effet ceci :

-Ô Moïse ! Je t'ai élu au dessus des hommes par mes messages et par ma parole !" et le prophète d'Allah fut satisfait.

Puis la deuxième chose qu'Allah lui accorda fut de lui annoncer au sujet de son peuple: "Parmi le peuple de Moïse, il y a une communauté de gens qui se dirigent par le "vrai" et qui, par lui, agissent équitablement" ¹¹² et le prophète d'Allah fut pleinement satisfait.

3. — "Les bons et les mauvais Juifs".

Au cours de la phase de séduction, où un accord peut se faire, sur la base d'un malentendu, à l'évidence, peu à peu se dessine la frontière entre les bons Juifs, ceux qui acceptent Muhammad et les mauvais, plus nombreux, ceux qui le rejettent et sont accusés de falsifier les textes¹¹³.

Le discours se fonde d'une part sur la nouvelle interprétation du personnage d'Abraham, dont Muhammad se fait le défenseur, et d'autre part, sur le texte de la Torah¹¹⁴, qui toujours d'après lui aurait été falsifié par certains¹¹⁵.

(Corpus coranique d'Othman 3/57-72).

Abraham ne fut ni Juif¹¹⁶ ni chrétien, mais fut *hanif*¹¹⁷ et *muslim*¹¹⁸ à Allah ; il ne fut point parmi les associateurs¹¹⁹.

En vérité, les plus liés des hommes à Abraham sont certes ses adeptes, ce prophète et ceux qui croient.

Allah est le patron des croyants¹²⁰.

Un parti des détenteurs de l'Écriture aimerait à vous égarer ¹²¹, croyants! , mais ils n'égarent qu'eux-mêmes sans le pressentir.

-Ô Détenteurs de l'Écriture! , pourquoi êtes-vous incrédules en les signes d'Allah alors que vous êtes témoins ?

Ô Détenteurs de l'Écriture! , pourquoi travestissez-vous la vérité au moyen du faux ?

Pourquoi tenez-vous secrète la vérité, alors que vous savez ? ¹²²

Un parti des détenteurs de l'Écriture a dit:

-Croyez, au début du jour, à ce qu'on a fait descendre sur ceux qui croient et soyez incrédules, à la fin du jour!

Peut-être ces gens reviendront-ils de leur erreur¹²³.

N'ayez foi qu'en ceux qui suivent votre religion!

Réponds à ces détenteurs de l'Écriture:

- La vraie direction est la direction d'Allah.

Vous redoutez que quelqu'un ait reçu une révélation semblable à ce que vous avez reçu et que ces croyants argumentent contre vous en ce qui touche votre Seigneur.

Dis encore:

-La faveur est en la main d'Allah ¹²⁴.

Il la donne à qui il veut.

Allah est large et omniscient.

Il donne spécialement sa grâce à qui il veut.

Allah est le détenteur de la faveur immense.

...Et parmi les détenteurs de l'Écriture , il en est qui , si tu leur confies un *quintar*¹²⁵ , te le rendent , tandis qu'il en est qui , si tu leur confies un *dinar*¹²⁶ , ne te le rendent que lorsque tu les harcèles.

Cette attitude provient de ce que ces derniers disent:

-Nulle voie de contrainte sur nous , envers les Gentils ¹²⁷. Ils profèrent le mensonge contre Allah alors qu'ils savent.

Mais si quiconque remplit exactement son engagement¹²⁸ et est pieux sera récompensé , car Allah aime les pieux.

Ceux qui troquent le pacte pris au nom d'Allah et leurs serments , contre vil prix , à ceux -là , nulle part en la vie dernière¹²⁹ .

Allah ne leur parlera ni ne les regardera au jour. de la résurrection.

Il ne les purifiera point et ils auront un tourment cruel.

... Et en vérité , parmi eux se trouve certes une fraction de gens qui gauchissent ¹³⁰ l'Écriture , en l'articulant , pour que vous comptiez cela comme partie de l'Écriture alors que cela n'est pas partie de l'Écriture ; ils disent que cela vient d'Allah alors que cela ne vient pas d'Allah. Contre Allah , ils profèrent le mensonge alors qu'ils savent.

Abraham selon Saint Paul.

(Epître aux Romains 4).

Que dirons nous donc d'Abraham , notre ancêtre? (...)

Ainsi , devint-il à la fois père de tous les croyants incirconcis , pour que la justice leur fut comptée , et père des circoncis....

(...)

Il est notre père devant celui en qui il a cru , le dieu qui fait vivre les morts et appelle à l'existence ce qui n'est pas.

§ 350. — La réaction des communautés juives.

L'effort rhétorique de Muhammad ne rencontre presque aucun succès devant le public Juif¹³¹ . Même si ces populations sont culturellement arabisées , elles restent fermement encadrées par une foule de rabbins¹³² et pratiquent un judaïsme toujours vivace. Ils ne sont absolument pas prêts à reconnaître un prophète , ou plutôt un messie , d'origine arabe (alors que tous les précédents avaient été Juifs) , qui a été souillé par le paganisme , et qui ne connaît pas la langue liturgique et qui n'apparaît dans les textes en aucune façon.

Dans ces conditions , la tentative est désespérée , et la tradition peine à expliquer le refus obstiné des Juifs , devant l'évidence que semblait constituer la candidature de Muhammad. Elle commence à ce moment à construire le dossier à charge contre les Juifs , en accumulant les manifestations d'opposition perfide , dénonçant les personnes et supputant des machinations: un préalable à l'épuration.

Les conversions restent rares , mais font l'objet d'une grande publicité.¹³³

1. — Le péril Juif.

Pour Muhammad les Juifs sont un danger pour deux raisons: doctrinal, car ils auraient transformé la Loi divine dans leurs écrits et restent de toute façon la référence doctrinale¹³⁴, et politique, car ils peuvent s'allier avec les "Hypocrites" arabes.

La thèse de la falsification¹³⁵ des textes.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 103).

Les Juifs connaissaient , pour l'avoir lue dans le Pentateuque¹³⁶ , la description du prophète , et avaient cru en lui. Mais ils pensaient qu'il serait l'un des Banu Israël , de la parenté de Moïse ; ils ne savaient pas qu'il viendrait des Arabes. Le Pentateuque avait contenu la description même de Muhammad , mais les anciens Juifs l'avaient supprimée , de sorte que leurs descendants ne savaient pas que ce prophète , qu'ils honoraient et en qui ils croyaient , serait Arabe. Chaque fois qu'ils étaient attaqués par des Arabes , ils prenaient le Pentateuque , cherchaient le passage concernant le prophète , y mettaient la main et disaient:

-Seigneur , aide-nous contre ces ennemis , à cause de ton prophète!

et ils obtenaient ce secours. Or , quand le prophète parut , et qu'ils virent qu'il était arabe , et non Israélite¹³⁷ , comme ils l'avaient pensé , ils ne voulurent pas croire en lui , et ils dirent :

-Ce n'est pas ce prophète que nous attendions , comme il est dit dans le Coran -.

Et lorsqu'ils reçurent d'Allah une révélation confirmant celle qu'ils avaient , eux qui auparavant avaient prié pour être secourus contre les infidèles , lorsque celui qu'ils reconnaissaient leur vint , ils ne voulurent pas y croire. Que la malédiction d'Allah soit avec les incrédules! ¹³⁸

Muhammad dans la Thora?

(ibn Sa'd , Tabaqat I 422).

Les qualités de Muhammad sont mentionnées dans la Torah: Muhammad est le serviteur choisi. Il n'est ni brutal ni grossier. Il n'est pas bruyant sur les marchés et ne rend pas le mal pour le mal , mais il pardonne et absout. Son lieu de naissance est la Mecque et son lieu d'immigration Médine , et sa puissance sera en Syrie.

(...)

Nous avons trouvé dans la Torah que Muhammad était le prophète élu , ni grossier ni brutal , ni bruyant dans les marchés...

(ibn Sa'd , Tabaqat I 426).

Récit de Shal le client¹³⁹ d'Utaybah: il était un chrétien de Mirris¹⁴⁰ et un orphelin sous la garde de sa mère et son oncle. Il récitait les Evangiles¹⁴¹ . Il disait:

-J'ai pris un exemplaire de mon oncle , que j'ai lu. J'arrivai à une page dont l'écriture était mal lisible et que je touchai des doigts. J'ai alors découvert que certaines pages avaient été recouvertes d'un enduit. Je les ai déchirées et j'ai découvert les qualités de Muhammad...

La thèse chrétienne de la falsification .

(Agapios , Kitab al Onwan).

Le texte de la Torah que les Juifs possèdent maintenant souffre de la falsification que les grands prêtres Anne et Caïphe avaient entreprise du temps du Christ , en rayant beaucoup d'années de la chronologie.

Muhammad ensorcelé par les Juifs?¹⁴²

(ibn Sad, Tabaqat II 245).

En vérité, Labid ibn al Asam, le Juif, a ensorcelé le prophète, de telle manière que sa vue s'est affaiblie, et ses compagnons lui ont rendu visite comme s'il avait été malade. Alors Gabriel et Michaël dénoncèrent le coupable. Le prophète le prit et il avoua. Alors le prophète prit tout le matériel de sorcier caché dans un puit, et il cracha dessus. L'effet de la magie disparut,

l'apôtre d'Allah guérit et il pardonna au sorcier¹⁴³ .

(Tafsir al Jalalayn 113).

Révélee à La Mecque à la suite de la sourate de l'Eléphant. Cette sourate a été révélée après que le juif Labid eût ensorcelé le prophète à l'aide d'une corde d'un arc qui renfermait onze nœuds. Allah le lui fit connaître ainsi le lieu où se trouve la corde. On la lui apporta et le prophète fut ordonné de réciter les deux sourates talismaniques. Après la récitation de chaque verset, un nœud se détacha qu'à la fin il recouvrit ses sens et fut libéré de ses liens. Dis: Je cherche la protection auprès du Seigneur de l'aube (...)

commentaires : et contre le mal d'un envieux quand il envie comme Labid. Ibn Abbas rapporte: Le messager d'Allah tomba un jour malade. Deux anges vinrent à lui: l'un s'assit à son chevet et l'autre à ses pieds. Ce dernier dit au premier:

-De quoi souffre-t-il?

Et l'autre de répondre:

-Il a été ensorcelé.

- Qui l'a ensorcelé?

- Labid ibn al Assam le juif.

- Où se trouve l'objet de son ensorcellement?

- Dans un puits appartenant à la famille d'untel, sous une pierre et dans une plante sablonneuse... Allez à ce puits, puisez son eau, levez la pierre, prenez cette plante et brûlez-la.

Le lendemain matin, le messager d'Allah envoya Ammar ibn Yassir avec certains de ses Compagnons pour exécuter cet ordre. En faisant sortir la plante du puits, ils trouvèrent une corde qui renfermait onze nœuds.

A cette occasion cette sourate et celle qui s'ensuit, appelées les deux sourates préservatrices, furent révélées. En les récitant, chaque nœud se détachait après chaque verset.

(ibn Kathir , Tafsir 3).¹⁴⁴

L'envie que ressentent les Juifs envers les musulmans ; leurs complots ignobles contre les musulmans. Allah a décrété que les Juifs enviaient les croyants et espéraient les égarer. Allah a décrété un châtement pour leur comportement , leur tombera dessus alors qu'ils n'en seront pas avertis.

Il existe un plan ignoble de la part des Gens du Livre pour tromper les musulmans qui sont fragiles dans leur religion. Ils ont décidé qu'ils prétendraient être les croyants au début du jour , en assistant à la prière de l'aube avec les musulmans. Mais , quand le jour finira , ils retourneront à leur religion ancienne...

L'alliance des Juifs et des "hypocrites".¹⁴⁵

(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 351).¹⁴⁶

A cette époque , les rabbins juifs ont montré de l'hostilité contre l'apôtre d'Allah , avec jalousie , haine , malignité , parce qu'Allah avait choisi l'apôtre d'Allah chez les Arabes. Ils furent joints par des gens des al Aws et des al Khazraj qui restaient obstinément accrochés à la religion païenne¹⁴⁷. Ils étaient hypocrites , accrochés au polythéisme de leurs ancêtres , refusant la résurrection ; quand l'islam est apparu , et que leur peuple se rua vers lui , ils furent contraints à l'accepter pour sauver leurs vies. Mais en secret , ils restaient hypocrites , et leur penchant allait vers les Juifs parce que ceux-ci considéraient l'apôtre d'Allah comme un menteur et combattaient l'islam.

2. — Dénonciation des Juifs: les listes.

ibn Hisham , dans sa biographie officielle de Muhammad , établit sur plusieurs pages des listes de rabbins réfractaires , ou "hypocrites" , c'est-à-dire ceux qui ont été convertis de force. Le procédé surprend et met mal à l'aise le lecteur contemporain. L'auteur des listes veut les dénoncer à la postérité, et les mettre au pilori du public. Ceux-ci seront les victimes de la politique de Muhammad , d'une façon ou d'une autre. On remarquera la proportion considérable de rabbins , pour une population réduite. D'une certaine façon , dans ces communautés , tout homme capable de lire se dit rabbin.

(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 351-2).

C'étaient les rabbins Juifs qui ennuyaient l'apôtre d'Allah avec des questions¹⁴⁸ , et qui

introduisaient la confusion , comme pour confondre la vérité et l'erreur. Le Coran est descendu en référence à leurs questions , bien que certaines de ces questions , à propos de ce qui était permis et interdit , venaient aussi des musulmans eux -mêmes.
Voici les noms de ces Juifs ¹⁴⁹ :

-Des Banu Nadir:

Huyayy ibn Akhtab et ses frères Abu Yasir et Judayy ; Sallam ibn Mishkam ; Kinana ibn al Rabi ibn Abul Huqayq ¹⁵⁰ ; Sallam ibn Abul Huqayq Abu Rafi al Awar , que les compagnons de l'apôtre d'Allah ont tué à Khaybar ¹⁵¹ ; al Rabi ibn al Rabi ibn Abul Huqayq ¹⁵² ; Amir ibn Jahhash ; Kab ibn al Ashraf qui appartenait aux Tayyi ¹⁵³ , du clan de ibn Naban , sa mère étant des Banu Nadir ; al Hajjaj ibn Amir , un allié de Kab ; et Kardam ibn Qays , un allié de Kab.

Des ibn Thalaba ibn al Fityawn:

Abdullah ibn Suriya le borgne ¹⁵⁴ qui était à ce moment l'homme le plus instruit dans l'étude de la Torah , dans tout le Hedjaz ; ibn Saluba ; et Mukhayriq , leur rabbin , qui est devenu un musulman.

-Des Banu Qaynuqa:

Zayd ibn al Lasit ; Sad ibn Hunayf ; Mahmud ibn Sayhan ; Uzayr ibn Abu Uzayr ¹⁵⁵ ; et Abdullah ibn Sayf Suwayd ibn al Harith ; Rifaa ibn Qays ; Finhas ; Ashya ; Numan ibn Ada ; Bahtiy ibn Amir ; Shas ibn Adiy ; Shas ibn Qays ; Zayd ibn al Harith ; Numan ibn Amir ; Sukayn ibn Abu Sukayn ; Adiy ibn Zayd ; Numan ibn Abu Awfa ; Abu Anas ; Mahmud ibn Daha ; Malik ibn Sayf ; Kab ibn Rashid ; Azar ; Afy ibn Abu Rafi ; Khalid ; Azar ibn Abu Azar ; Rafi ibn Haritha ; Rafi ibn Huraymila ; Rafi ibn Kharija ; Malik ibn Auf ; Rifaa ibn Zayd ibn al Tabut ; Abdullah ibn Salam ibn al Harith ; qui était leur rabbin , et un homme très instruit ¹⁵⁶. Son nom était al Husayn. L'apôtre d'Allah l'appela Abdallah quand il se soumit à l'*islam* ¹⁵⁷.

-Des Banu Qurayza ¹⁵⁸:

al Zubayr ibn Bata ibn Wahb ; Azzal ibn Shamwil ¹⁵⁹ ; Kab ibn Asad responsable au nom de sa tribu de l'accord qui a été rompu ¹⁶⁰ ; Shamwil ibn Zayd ; Jabal ibn Amir ibn Sukayna ; al Nahham ¹⁶¹ ibn Zayd ; Qardam ibn Kab ; Wahb ibn Zayd ; Nafi ibn Abu Nafi ; Abu Nafi ; Adiy ibn Zayd ; al Harith ibn Awf ; Kardam ibn Zayd ; Usama ibn Habib ; Rafi ibn Rumayla ; Jabal ibn Abu Qushayr ; Wahb ibn Yahudha ¹⁶².

-Des Banu Zuraya ¹⁶³ :

Labid ibn Asam qui a ensorcelé l'apôtre d'Allah pour qu'il ne puisse plus aller voir ses femmes ¹⁶⁴.

-Des Banu Haritha:

Kinana ibn Suriya ; ibn Amir ibn Awf ; Qardam ibn Amir.

-Des Banu al Najjar ¹⁶⁵ :

Silsila ibn Barham.

C'étaient donc les rabbins juifs , opposants pleins de rancœurs envers l'apôtre d'Allah et ses compagnons , les hommes qui posaient des questions , inspiraient le trouble contre l'*islam* , pour essayer de le faire disparaître , à l'exception de Abdullah ibn Salam et de Mukhayriq.

Dénonciation de rabbins hypocrites.

(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 361-2).

Voici la liste des rabbins juifs qui se sont réfugiés dans l'*islam* , parmi les autres musulmans , et l'ont pratiqué de façon hypocrite ¹⁶⁶.

-Parmi les Banu Qaynuqa:

Sad ibn Hunayf , Zayd ibn al Lusayt , Numan ibn Awfa , Uthman ibn Awfa , que Zayd a combattu avec Omar sur le marché des Qaynuqa. C'est un homme qui avait dit , comme le chameau de l'apôtre d'Allah divaguait:

-Muhammad prétend que ses révélations lui viennent du ciel , et il ne sait même pas où se trouve son chameau!¹⁶⁷

Quand l'apôtre d'Allah apprit ce que l'ennemi d'Allah avait dit , Allah lui dit où était son chameau , et il dit:

-Je ne sais que ce qu'Allah me dit. Et Allah me le montre. Le chameau est dans cette vallée , attaché par une corde à un arbre.

Les musulmans y sont allés et l'ont vu juste là où avait dit l'apôtre d'Allah.

Il y a aussi Rafi ibn Huraymila à propos de qui l'apôtre d'Allah a dit:

-Un des plus grands hypocrites est mort aujourd'hui. (...) N'ayez pas peur , un vent s'est levé parce qu'un grand hypocrite est mort. Et quand il est rentré à Médine , il trouva que Rifaa est mort le jour où le vent a soufflé.

Il y a aussi Silsila ibn Barham et Kinan ibn Suriya.

(ibn Sad , Tabaqat 2/245-7).

Labid ibn al Asam , le Juif , ensorcela le prophète , à cause de quoi sa vue devint plus faible , et ses compagnons lui rendirent visite comme si'il était malade.

Omar nous donne l'information selon laquelle.... il a dit:

-L'apôtre d'Allah est tombé malade. Il fut ensorcelé à propos des femmes et de la nourriture.

3. — Tensions communautaires.

ibn Hisham fait le récit de scènes très vivantes dans lesquels musulmans et Juifs s'affrontent oralement puis physiquement. Les combats ont lieu dans les sites communautaires de chacun , et l'impression générale est celle d'une tension permanente entretenue par des provocations. Le débat théologique est très fruste , et dégénère vite par des coups, dont l'initiative est toujours musulmane. Il faut prendre garde à ces sources , tout à fait partiales , quoique convaincantes , dans lesquelles la violence est représentée avec une tranquille jubilation.

Le ton monte.

(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 382-3).

L'apôtre d'Allah appela le peuple Juif des Ecritures à l'islam et tenta de leur rendre attirant pour eux , et il les menaça de la punition et de la vengeance d'Allah. Rafi ibn Kharija et Malik ibn Auf lui ont répondu qu'ils suivraient la religion de leurs ancêtres , parce qu'ils étaient plus instruits qu'eux et meilleurs hommes qu'eux-mêmes. (...)

Quand Allah écrasa les Quraysh à Badr , l'apôtre d'Allah rassembla les Juifs au marché des Banu Qaynuqa , à son retour à Médine , et les appela à la soumission à l'islam , avant qu'Allah ne les traite comme il avait traité les Quraysh.

Ils répondirent:

-Ne te trompe pas , Muhammad , tu as tué un bon nombre de Quraysh sans expérience ¹⁶⁸ , qui ne savaient pas combattre. Mais si tu nous affrontes , tu verras que nous sommes des hommes et tu rencontreras des égaux.

Blasphèmes à l'école rabbinique!

(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 388-9).

Abu Bakr entra dans une école juive ¹⁶⁹ et trouva un grand nombre d'hommes entourant un certain Finhas , un de leurs rabbins les plus instruits et un autre rabbin appelé Ashya. Abu Bakr appela le premier à craindre Allah et à devenir musulman , parce qu'il savait que Muhammad était l'apôtre d'Allah , qu'il avait apporté la vérité et qu'ils trouveraient tout cela

écrit dans la Torah et l'Evangile.

Finhas répondit:

-Nous ne sommes pas pauvres, comparés à Allah et il est pauvre comparé à nous. Nous n'allons pas nous humilier face à lui comme il s'humilie face à nous; nous ne lui sommes pas dépendants alors qu'il a besoin de nous. S'il ne dépendait pas de nous, il ne nous aurait pas demandé de lui prêter notre argent comme ton maître prétend, vous interdisant de prendre des intérêts et nous le permettant à nous. S'il avait été indépendant de nous, il ne nous aurait pas donné d'intérêt¹⁷⁰.

Abu Bakr enragea de cela et il frappa très fort Finhas dans la figure ¹⁷¹, en disant:

-S'il n'y avait pas un traité entre nous, je t'aurai tranché la tête! Ennemi d'Allah!

Finhas alla devant l'apôtre d'Allah et dit:

-Regarde, Muhammad, ce que ton compagnon a fait!

L'apôtre d'Allah appela Abu Bakr et demanda ce qui l'avait poussé à faire cela. Il répondit:

-L'ennemi d'Allah a blasphémé. Il a prétendu qu'Allah était pauvre et qu'ils étaient riches, alors je me suis fâché et je l'ai frappé à la figure.

Finhas le réfuta et nia ce qu'il avait dit. Alors Allah a fait dire, pour confirmer les dires d'Abu Bakr¹⁷²:

-Certes, Allah a entendu la parole de ceux qui ont dit: Allah est besogneux, alors que nous sommes suffisants à nous-mêmes. Nous consignerons ce qu'ils ont dit et leur meurtre injustifié des prophètes¹⁷³ et nous leur dirons: goûtez le tourment de la calcination ¹⁷⁴.

Les gifles d'Abu Bakr.

(Tabari, Tafsir 3/181).

Ikrima rapporte que ibn Abbas a dit :

-Abu Bakr entra un jour à la synagogue ¹⁷⁵ où il trouva beaucoup de Juifs réunis autour d'un homme qui était l'un de leurs savants et l'un de leurs rabbins, un dénommé Finhas. Abu Bakr s'adressa à lui en ces termes :

- Que tu es malheureux ! Crains donc Allah, et soumets-toi¹⁷⁶

Par Allah ! tu sais bien que Muhammad est l'envoyé d'Allah, qu'il vous apporte la vérité (...) et que vous le trouvez mentionné dans la Torah (...) !

- Ô Abu Bakr ! Par Allah, nous n'avons pas besoin d'Allah mais lui a besoin de nous ¹⁷⁷ (...). Nous, nous pouvons nous passer de lui mais si lui se passait de nous, Il ne nous demanderait pas de lui faire un prêt comme le prétend votre compagnon.(...)

Abu Bakr se fâcha et frappa violemment Finhas au visage en lui disant :

- Par celui qui tient mon âme en sa main, n'était le pacte conclu entre toi et nous ¹⁷⁸, je te tuerais, ô ennemi d'Allah ! Qualifiez-nous donc de menteurs tant que vous le pourrez si vous êtes sincères !

Finhas se rendit auprès de l'envoyé et lui dit :

-Ô Muhammad, vois ce que ton compagnon a fait avec moi

S'adressant à Abu Bakr, l'envoyé d'Allah lui dit :

- Qu'est-ce qui t'a amené à agir comme tu l'as fait ?

- Ô Envoyé d'Allah ! L'ennemi d'Allah que voici a dit une chose énorme : il a prétendu qu'Allah est "besogneux" et qu'eux peuvent se passer de Lui. De ce fait, je me suis mis en colère pour Allah et je l'ai frappé au visage.

Finhas démentit avoir tenu de tels propos et c'est alors qu'Allah, béni et exalté soit-il, fit descendre le verset suivant au sujet de Finhas, en guise de réplique à ses propos et de confirmation pour Abu Bakr Allah a bien entendu les paroles de ceux qui ont dit:

Allah est "besogneux" et nous, nous sommes suffisants. Nous consignerons ce qu'ils ont dit là comme nous avons consigné le fait qu'ils ont, en dehors de tout droit, tué les prophètes et nous leur dirons : Goûtez le supplice de la fournaise !

Par ailleurs, en rapport avec les propos d'Abu Bakr et la colère dans laquelle il s'était mis à cause de cela, Allah fit descendre le passage suivant :

... et vous devrez entendre des propos très pénibles de la part de ceux qui reçurent le Livre avant vous et de la part de ceux qui associent ; si vous êtes alors patients et

(Bukhari , Sahih 96/18 , 2).

Abu Sayd Qaysan rapporte que Abu Horayra a dit: Un jour que nous étions à la mosquée , l'envoyé d'Allah sortit de chez lui [180](#) et dit :

-Allons chez des Juifs.

Nous nous mîmes en route avec le prophète et quand nous arrivâmes à leur maison d'école , le prophète interpella les Juifs en ces termes :

-Ô troupe de Juifs , faites-vous musulmans et vous serez sauvés.

-Ô Abul Qasim , tu as rempli ta mission [181](#) , répondirent-ils

-C'est là ce que je désire , reprit l'envoyé d'Allah , faites -vous musulmans , vous serez sauvés.

-Tu as rempli ta mission , ô Abu Qasim , répétèrent les Juifs.

-C'est là ce que je désire , dit le nouveau l'envoyé d'Allah , qui répéta une troisième fois ce qu'il avait dit et ajouta:

-Sachez que la terre n'appartient qu'à Allah et à son envoyé et que je veux vous expulser du territoire que vous occupez. Que celui de vous qui possède quelque bien le vende. Sinon sachez bien que la terre n'appartient qu'à Allah et à son envoyé.

(Muslim, Sahih 32-3311). [182](#)

Abu Hurayra a dit : Un jour que nous étions à la mosquée, l'envoyé d'Allah sortit de chez lui et dit :

-"Allons chez des Juifs".

Nous nous mîmes en route avec le prophète et quand nous arrivâmes chez les Juifs, le prophète les interpella en ces termes :

-"Ô troupe de Juifs! Embrassez l'islam et vous trouverez le salut".

- "Ô Abu Al Qâsim, tu as rempli ta mission", répondirent -ils.

- "C'est là ce que je désire (qu'ils admettent que le prophète a rempli sa mission), reprit l'envoyé d'Allah ; embrassez l'*islam* et vous trouverez le salut".

- "Tu as rempli ta mission, ô Abu al Qâsim ", répétèrent les Juifs.

- "C'est là ce que je désire", dit de nouveau l'envoyé d'Allah et il répéta une troisième fois ce qu'il avait dit et ajouta : "Sachez que la terre n'appartient qu'à Allah et à Son envoyé et que je veux vous expulser du territoire que vous occupez. Que celui de vous qui possède quelque bien le vende. Sinon sachez bien que la terre n'appartient qu'à Allah et à son envoyé".

(ibn Sa'd , Tabaqat I 213).

... l'apôtre d'Allah me recontra ; il était accompagné d'Abu Bakr et Omar. Il passa près d'un Juif qui avait un livre avec lui , la Torah ; il la récitait pour le fils de son frère , qui était mourant. Le prophète dit:

-Juif! Je te demande de dire , en jurant sur celui qui a révélé la Torah à Moïse et qui a séparé la mer pour les gens d'Israël , si tu trouves ou non la description de ma personne , mes qualités , et l'Hégire.

L'autre secoua la tête , voulant signifier "non".

Le fils de son frère dit:

- Je témoigne sur celui qui a révélé la Torah à Moïse et qui a séparé la mer pour les gens d'Israël , qu'il se trouve la description de ta personne , tes qualités , et l'Hégire dans son livre , et qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que tu es l'apôtre d'Allah.

Le prophète dit:

-Ecartez ce Juif de votre amitié.

Le jeune poussa son dernier soupir. Le prophète dit des prières funèbres pour lui et le fit enterrer.

(Tafsir al Jalalayn 112).

commentaires : Révélée à La Mecque où à Médine, à la suite de la sourate des Hommes On interrogea le

prophète sur son seigneur, (Allah alors lui ordonna de répondre): Dis: C'est Lui Allah l'Unique.

(...)

D'après ibn Abbas, les juifs, y compris Kab ibn Al Ashraf et Huayy ibn Akhtab, vinrent chez le prophète et lui dirent:

-Ô Muhammad, décris-nous ton seigneur qui t'a envoyé?

Allah lui révéla cette sourate. Quant à Anas, il a dit: les juifs de Khaybar vinrent trouver le prophète et lui dirent:

-Ô Abul Qasim, Allah a créé les anges de la lumière du Voile, Adam d'une argile extraite d'un boue malléable, Iblis de la flamme du feu, le ciel de la fumée et la terre de l'écume de la mer. De quoi est créé ton seigneur?

Il ne leur répondit pas, mais aussitôt Jibril lui transmit cette sourate.

On peut déduire de cette version que cette sourate a été révélée à Médine.

4. — L'affaire du verset de la lapidation.

Autre image de la transformation des textes religieux par les Juifs ; il semble que les premiers musulmans aient été désarmés de ne pas voir trace dans le livre de références de ce supplice , qu'ils affectionnaient particulièrement. D'où ces histoires récurrentes de verset manquants concernant la lapidation¹⁸³. Par chance , de très nombreux hadiths comblent très longuement la malencontreuse lacune dans le recueil coranique¹⁸⁴. Les nombreux islamologues médiatiques qui ne manquent jamais de déclamer l'absence de la lapidation dans le Corpus coranique omettent habilement de dire que l'ensemble de la Tradition islamique la regrette amèrement et cherche à combler la lacune.

(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 395).

L'apôtre d'Allah ordonna qu'ils¹⁸⁵ soient lapidés et ils furent à la porte de la mosquée. A la première pierre , le Juif tomba sur la femme pour la protéger des pierres , et ils sont ensuite été tués tous les deux.

C'est ce qu'Allah décida pour l'apôtre d'Allah en prononçant la peine de mort pour tous les deux.

(...)

L'apôtre d'Allah pour le jugement demanda une Torah. Un rabbin s'assit à côté de lui , en lisant , une main posée sur le verset de la lapidation. Abdallah ibn Salam frappa la main du rabbin , en disant:

-Ceci , apôtre d'Allah , est le verset de la lapidation , qu'il refuse de te lire.

L'apôtre d'Allah s'écria:

-Malheur aux Juifs! Qu'est ce qui te pousse à abandonner le jugement d'Allah , alors que tu l'as dans tes mains?

(Malik , Muwwatta 2/819).

Malik nous a rapporté , de Nafi , de Abdallah ibn Umar qui a dit:

Les Juifs vinrent à l'envoyé d'Allah , et ils lui mentionnèrent qu'un homme d'entre eux et une femme avaient commis l'adultère.

L'envoyé de Allah leur dit alors :

-Que trouvez-vous dans la Torah à propos de la lapidation?

Ils dirent :

-Nous dénonçons publiquement les coupables , et ils sont flagellés.

Abdallah ibn Salam dit alors :

-Vous avez menti¹⁸⁶ ! Il y a la lapidation!

Ils apportèrent donc la Torah et la déployèrent. Et l'un d'eux posa sa main sur le verset de la lapidation , puis il lut ce qu'il y avait avant et ce qu'il y avait après.

Abd Allah ibn Salam lui dit alors :

-Enlève ta main!

Il enleva sa main , et voici qu'il y avait le verset de la lapidation. Ils dirent donc :
-Il a dit vrai , ô Muhammad , il y a la lapidation!

Alors l'envoyé d'Allah donna l'ordre au sujet des deux , et ils furent lapidés. Et , dit Abd Allah ibn Umar , j'ai vu l'homme se pencher sur la femme , la protégeant des pierres.

(Muslim, Sahih 29-3211).

D'après 'Abdullâh ibn 'Omar , on amena à l'envoyé d'Allah un Juif et une Juive qui avaient forniqué. Alors, le prophète partit pour rencontrer les (doctes) Juifs et leur demanda :

- "Que trouvez-vous dans le Pentateuque au sujet du châtiment de la fornication?".

- "Nous noircissons les visages des fornicateurs, les portons sur le dos d'un âne de sorte que leurs visages soient tournés en sens contraire et nous les faisons circuler ainsi dans les rues".

Le prophète répliqua :

- "Apportez donc le Pentateuque si vous êtes véridiques".

On apporta alors le Pentateuque et on se mit à le lire; mais le jeune homme qui lisait, mit sa main sur le passage de la lapidation et lit ce qui le précédait et ce qui le suivait. Abdullah ibn Salâm qui se trouvait en compagnie de l'envoyé d'Allah dit à ce dernier :

- "Ordonne-lui d'ôter sa main".

Comme le jeune Juif ôta sa main, on trouva le passage relatif à la lapidation. L'envoyé d'Allah, (en retournant), donna l'ordre de lapider les deux Juifs (fornicateurs). Abdullah ibn Omar, le transmetteur, ajouta : "J'étais parmi ceux qui les ont lapidés et j'ai vu l'homme exposer soi-même aux pierres pour protéger la femme".

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 193-6).¹⁸⁷

ibn Ishaq a dit¹⁸⁸: ibn Shihab al Zuhri m'a rapporté qu'il a entendu un homme de science des Muzayna rapporter à Sayd ibn al Musayyib qu'Abu Hurayra leur a rapporté que les rabbins des Juifs s'assemblèrent dans le *bayt al midras* au temps où l'envoyé d'Allah arriva à Médine. Un homme parmi eux , après s'être marié , avait commis l'adultère avec une femme juive qui était mariée. Ils dirent donc :

-Envoyez des gens avec cet homme et cette femme à Muhammad et demandez -lui comment juger à leur sujet , et chargez -le de prononcer le jugement contre eux. S'il pratique à leur sujet selon votre pratique , à savoir le *taghbih* et le *taghbih* , c'est la flagellation avec une corde de palmier enduite de poix , puis on noircit le visage des deux coupables , puis on les juche sur deux ânes , leur visage tournés vers l'arrière des ânes - , suivez-le donc , car alors c'est seulement un roi , et déclarez-le véridique. Et si , lui , il décide à leur rencontre la lapidation ¹⁸⁹ , c'est donc qu'il est un prophète , et alors défiez -vous de lui pour ce qui est entre vos mains , qu'il ne vous le ravisse!

Ils vinrent donc à lui et dirent :

- Ô Muhammad! voici un homme qui , après s'être marié , a commis l'adultère avec une femme qui était mariée. Prononce donc le jugement à leur égard , car nous venons de t'en charger!

L'envoyé de Allah partit alors et vint à leurs rabbins dans le *bayt al midrash* , et il dit :

-Ô peuple des Juifs , faites-moi sortir vos savants!

Et ils lui firent sortir Abd Allah ibn Sura.

ibn Ishaq a dit:

Certains des Banu Qurayza m'ont rapporté que ce jour-là , avec ibn Sura , ils lui firent sortir Abu Yasir ibn Ahtab et Wahb ibn Yahuda , en disant :

-Ceux-ci sont nos savants!

L'envoyé d'Allah les questionna alors ; puis il en obtint leur propre réponse , jusqu'au moment où ils dirent , indiquant Abdallah ibn Sura :

- Celui-ci est le plus savant de tous les autres en Torah.

ibn Hisham dit: les mots "certains des Banu Qurayza m'ont rapporté.." , jusqu'aux mots "le plus savant de tous les autres en Torah" , sont d'ibn Ishaq ; et ce qui est après fait partie du récit qui précède ces mots.

L'envoyé de Allah s'isola donc avec lui , qui était un jeune homme , parmi les plus jeunes d'entre eux. L'envoyé de Dieu le pressa alors de questions , lui disant :

- Ô ibn Sura , je t'en conjure par Allah , et je te rappelle les jours de Allah chez les Banu Israël! Est-ce que tu sais que Allah , dans la Torah , a décidé la lapidation pour celui qui a commis l'adultère après s'être marié?

Il répondit :

-Allah , oui! Par Allah , ô Abu Qasim , il est certain qu'ils savent bien que tu es certainement un prophète envoyé ; mais ils te jalouent!

Il poursuit : l'envoyé de Allah sortit , et il donna l'ordre au sujet des deux coupables. Ils furent donc lapidés à la porte de sa mosquée , chez les Banu Ganm ibn Malik ibn al Najjar. Puis , après cela , ibn Sura se rétracta et contesta le prophétisme de l'envoyé d'Allah.

ibn Ishaq dit :

Alors Allah le très haut révéla à leur sujet:

Ô toi l'envoyé! Ne t'attriste pas à cause de ceux qui courent ardemment vers l'infidélité , ceux qui disent : "nous croyons" , de bouche , alors que leurs cœurs ne croient point ; et parmi ceux qui sont Juifs , il en est qui prêtent grandement l'oreille au mensonge , qui prêtent grandement l'oreille à d'autres gens qui ne sont pas venus à toi!

C'est-à-dire : ceux qui ont envoyé de parmi eux ceux qu'ils ont envoyés alors qu'eux -mêmes restaient en arrière et leur avaient ordonné ce qu'ils avaient ordonné: détourner le jugement de sa place exacte. Puis il dit :

Ils détournent la parole de sa place exacte en disant : Si on vous apporte ceci , prenez-le! et si on ne vous l'apporte pas

- c'est-à dire : si l'on vous dit la lapidation -

alors défiez-vous etc. [190](#)

ibn Ishaq dit: Muhammad ibn Talha ibn Yazid ibn Rukana m'a rapporté , le tenant d 'Ismail ibn Ibrahim qui le tenait d'ibn Abbas qui a dit :

L'envoyé de Allah ordonna de les lapider. Ils furent donc lapidés à la porte de sa mosquée. Et lorsque le Juif sentit l'atteinte des pierres , il se leva vers sa compagne et la couvrit de tout son long , la protégeant de l'atteinte des pierres , jusqu'au moment où ils furent tués ensemble. Et cela fit partie , dit-il , de ce que fit Allah pour l'envoyé d'Allah pour vérifier l'adultère de leur part.

ibn Ishaq a dit : Salih ibn Kaysan m'a rapporté de Nafi , affranchi de Abdallah ibn Umar , et qui le tenait de Abdallah ibn Umar , qui a dit :

Lorsqu'ils établirent l'envoyé d'Allah comme arbitre à propos des deux coupables , celui-ci en appela pour eux à la Torah. Et un de leurs rabbins s'assit pour la lire , - et il avait mis sa main sur le verset de la lapidation. Alors - poursuit-il - Abd Allah ibn Salam frappa la main du rabbin puis il dit :

-Voici , ô prophète d'Allah , le verset de la lapidation! il refuse de te le lire!

Alors l'envoyé d'Allah leur dit :

- Malheur à vous , ô peuple des Juifs! qu'est-ce qui vous a appelés à délaisser le jugement de Dieu alors qu'il est en vos mains!?

Ils dirent alors :

-C'est bien vrai - par Allah! - qu'on le mettait en pratique parmi nous. jusqu'au jour où un homme de chez nous commit l'adultère après avoir pris femme ; il était de maison royale et faisait partie de la noblesse. Le roi le préserva donc de la lapidation. Puis un homme après lui commit l'adultère , et le roi voulut le faire lapider.

On lui dit alors :

-Non , par Allah! , à moins que tu lapides Untel!

Comme ils avaient dit cela , on se réunit et on arrangea l'affaire en adoptant la flagellation , et on mit à mort la mention de la lapidation et sa pratique [191](#) .

L'envoyé d'Allah - poursuit-il - , dit alors :

-Je suis donc le premier qui ait ressuscité l'ordre de Allah et son Livre , et qui l'ait mis en pratique!

Puis il donna l'ordre au sujet des deux coupables , et ils furent lapidés à la porte de sa

mosquée. Et , dit Abdallah ibn Umar , je fus de ceux qui les lapidèrent.

ibn Ishaq dit :

Dawud ibn al Husayn m'a rapporté , le tenant de Ikrima qui le tenait d'ibn Abbas:

Les versets de la sourate al Mayda dans lesquels Allah a dit:

*Arbitre entre eux ou bien détourne-toi d'eux ; et si tu te détournes d'eux , ils ne te nuiront en rien ; et si tu arbitres , arbitre entre eux selon l'équité , car Allah aime les équitables*¹⁹²

ont seulement été révélés à propos du prix du sang entre les Banu Nadir et les Banu Qurayza.

Ceci , du fait que les tués des Banu Nadir - qui étaient nobles - on en versait le prix totalement - et que pour les Banu Qurayza , on en versait la moitié du prix du sang - alors ils portèrent cela à l'arbitrage de l'envoyé d'Allah- , alors Allah révéla cela à leur sujet , et l'envoyé d'Allah les amena à la justice à ce propos , et il établit le prix du sang à égalité.

ibn Ishaq dit: Et Allah sait davantage ce qu'il en fut à ce sujet.

L'allusion coranique.¹⁹³

(Corpus coranique d'Othman 5/46).

Tout oreille pour le mensonge et goinfres de vénalité ¹⁹⁴ , si ces gens ¹⁹⁵ viennent à toi , prophète! , arbitre entre eux ou détourne-toi d'eux!

Si tu te détournes d'eux , ils ne te nuiront en rien.

tu arbitres , arbitre entre eux selon l'équité!

Allah aime ceux qui observent l'équité.

Questions pernicieuses.

(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 400).

Un groupe de Juifs est venu voir l'apôtre d'Allah et a dit:

-Maintenant , Muhammad , Allah a créé la création , mais qui a créé Allah? ¹⁹⁶

L'apôtre d'Allah était si en colère que sa couleur changea et se rua sur eux , étant furieux pour son seigneur.

Gabriel apparut pour le calmer et lui dit:

-Calme toi , Muhammad.

Et une réponse vint sur ce qu'ils avaient demandé:

-Dis: *il est Allah , l'unique , Allah le seul , il n'a pas engendré et n'a pas été engendré.*

*N'est égal à lui personne*¹⁹⁷ .

Il leur récita cela , et ils dirent:

-Décris nous sa forme , Muhammad. Son avant-bras , et son bras , comment sont ils?

L'apôtre d'Allah était encore plus en colère qu'avant et se rua sur eux.

Gabriel vint et lui parla comme avant.

Une réponse vint sur ce qu'ils avaient demandé , de la part d'Allah:

*-Les impies n'ont point mesuré Allah à sa vraie mesure. La terre , en totalité , au jour de la résurrection , sera une poignée en sa main et les cieux seront ployés sous sa dextre. Combien il est plus glorieux et plus haut que ce qu'ils lui associent!*¹⁹⁸

5. — Les reproches envers les Juifs.

*En dehors des disputes purement théologiques -restées à un niveau superficiel et naïf- , d'autres reproches sont faits aux Juifs , et le plus grave d'entre eux est simplement de ne pas reconnaître Muhammad comme prophète , envoyé d'Allah et chef de la communauté. Les autres critiques sont accessoires.*¹⁹⁹

Ils sont haïs , enfin , parce qu'ils représentent un mauvais exemple pour les musulmans: celui de l'insoumission. Contrairement à ce qui est reproché aux chrétiens (la doctrine) , c'est au niveau du comportement que les juifs , plus proches , sont attaqués.

Le respect du à Muhammad.

(Bukhari , Sahih 65/7 , 2).

Abu Sayd al Khodri a dit: Un homme d'entre les Juifs , qui avait été souffleté au visage , vint trouver le prophète et lui dit

-Muhammad , un de tes compagnons d'entre les *ansar* m'a souffleté au visage.

-Qu'on le fasse venir , répondit le prophète. Puis , quand l'homme fut là , il lui demanda pourquoi il avait donné un soufflet au Juif.

-Ô envoyé d'Allah , répondit l'homme , comme je passais auprès des Juifs , j'ai entendu celui - ci dire :

-J'en juré par celui qui a choisi Moïse parmi le reste du genre humain.

-Il l'a choisi de préférence à Muhammad? m'écriai -je , et , pris de colère , je le souffletai.

- Ne me mêlez pas aux discussions sur le mérite des prophètes. Au jour de la Résurrection tous les hommes s'évanouiront et je serai le premier à revenir de mon évanouissement ; alors je verrai Moïse accroché à un des pieds du trône²⁰⁰ , et je ne sais s'il aura repris connaissance avant moi ou s'il aura été épargné à cause de son évanouissement sur le mont Sināï ²⁰¹.

La discorde sur le rituel.

(Corpus coranique d'Othman 3/177-181).

Certes , Allah a entendu la parole de ceux qui ont dit:

-Allah est besogneux , alors que nous sommes suffisants à nous -mêmes!²⁰²

Nous consignerons ce qu'ils ont dit et leur meurtre injustifié des prophètes et nous leur dirons :

-Goûtez²⁰³ le tourment de la calcination!

C'est en prix de ce qu'ont accompli vos mains antérieurement. Allah n'est point injuste ²⁰⁴ envers ses serviteurs.

Allah a entendu ceux qui ont dit :

-Allah a conclu un pacte avec nous , ordonnant de ne point croire en un apôtre avant qu'il ne nous impose une oblation ²⁰⁵ que consume le feu²⁰⁶.

Réponds-leur:

-Ces apôtres , avant moi , sont venus avec les preuves et avec la prescription que vous dites.

Pourquoi donc les avez-vous tués , si vous êtes véridiques ?

Prophète ! , si ces gens te traitent d'imposteur , ils ont déjà avant toi traité d'imposteurs des apôtres venus avant toi avec les preuves , les Écritures ²⁰⁷ et l'écriture lumineuse.

La méfiance envers les Juifs.

(Corpus coranique d'Othman 3/47-49).

N'as tu point vu ceux à qui a été donnée une part de l 'Ecriture?

Ils achètent l'égarement pour eux-même et veulent que vous vous égariez avec eux , en chemin.

Allah connaît bien vos ennemis.

Combien Allah suffit comme patron et combien il suffit comme auxiliaire!

Parmi ceux qui pratiquent le judaïsme , sont ceux qui détournent le discours de ses sens et disent:

-Nous avons entendu et avons désobéi (ou bien) entends sans qu'il te soit donné d'entendre!

(Ibn Hanbal , Musnad 23464).

Récit d'Awf ibn Malik:

Le prophète et moi même nous sommes sortis un jour , pour aller dans une synagogue des Juifs , à Médine , au moment d'une de leurs fêtes. Ils essayaient de bloquer leur entrée. Alors l'envoyé d'Allah a dit:

-Ô vous les Juifs , montrez moi parmi vous les Juifs qui ont cru qu'il n'y a pas de dieu sinon Allah , et que Muhammad est son messenger , et Allah épargnera à tous les Juifs la colère qu'il a contre eux.

Ils restèrent silencieux et aucun ne lui répondit. Alors il le répéta et personne ne répondit. Il le fit une troisième fois , personne ne répondit. Alors il déclara:

-Vous refusez! Par Allah, je suis le dernier prophète et je suis le prophète final, et je suis le prophète choisi, que vous le croyez ou non!

La crainte de la trahison.

(Baghawi , Tafsir I 282).²⁰⁸

Après que l'envoyé d'Allah ait battu les païens à la bataille de Badr ²⁰⁹ , les Juifs de Médine dirent:

-Il est vraiment le prophète dont on nous a parlé.

Et ils allaient devenir ses disciples.

Mais l'un d'entre eux proposa:

-Ne nous pressons pas , attendons le résultat d'une autre bataille!

Quand l'envoyé d'Allah et ses compagnons furent battus à Ohod ²¹⁰ , les Juifs se mirent à douter de la prophétie de Muhammad furent gagnés par l'obstination et refusèrent de se convertir à l'*islam*.

Il fut écrit alors un traité entre eux et l'envoyé d'Allah , mais les Juifs rompirent ce traité et Kab ibn Ashraf partit à la Mecque , avec 60 cavaliers , pour inciter les chefs mecquois à regrouper leurs forces pour combattre d'envoyé d'Allah.

Mauvaises relations commerciales.

(Corpus coranique d'Othman 3/68-9).

Et parmi les détenteurs de l'écriture , il en est qui , si tu leur confies un *quintar*²¹¹ , te le rendent , tandis qu'il en est qui , si tu leur confies un *dinar* , ne te le rendent que lorsque tu les harcèles. Cette attitude provient de ce que ces derniers disent:

-Nulle voie de contrainte sur nous , envers les gentils. ²¹²

Ils profèrent le mensonge contre Allah alors qu'ils savent.

6. — Les conversions.

Les conversions ²¹³ restent exceptionnelles , du fait de la faiblesse doctrine et rhétorique de Muhammad face à l'habileté des rabbins , et du fait de la solidité doctrinale des communautés juives. Chaque soumission est présentée avec émotion et emphase. Les informations les concernant sont donc très suspectes.

Le seul biais important de conversion reste la violence liée à l'intimidation²¹⁴ .

L'échec général de l'entreprise aboutit de toute manière à l'élimination totale de la présence juive à Médine.

Le Juif Abdullah ibn Salam.

(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 353).

Quelqu'un de sa famille m'a raconté l'histoire d'Abdullah ibn Sallam²¹⁵ , un rabbin érudit²¹⁶.
(...)

Il a dit: quand j'ai entendu parler de l'apôtre d'Allah , j'ai su par sa description , nom , et par le moment de son apparition que c'était celui que nous attendions , et je m'en suis grandement réjoui , même si je gardais silence , à ce sujet , jusqu'à ce que l'apôtre d'Allah arrive à Médine.

Quand l'apôtre d'Allah est resté à Quba parmi les Banu Amir , un homme vint avec des nouvelles , tandis que je travaillais au sommet d'un palmier , et ma tante Khadija était assise dessous. J'ai entendu les nouvelles et j'ai crié "Allah Akbar!" et ma tante a dit:

-Bonne grâce! , si tu avais su que Moïse lui-même était arrivé , tu n'aurais pas fait autant de boucan!

-C'est vrai ma tante , dis-je , il est le frère de Moïse²¹⁷ et suit sa religion , ayant été envoyé pour la même mission.

Elle demanda:

-Est-il vraiment le prophète dont on nous a parlé , et qui devait venir juste maintenant?

Elle accepta mes certitudes.

Aussitôt , je suis allé auprès de l 'apôtre d'Allah et je suis devenu musulman , puis je suis retourné à la maison et j 'ai ordonné à tous de devenir musulman.

(...) J'ai dit à l 'apôtre d'Allah:

-Les Juifs sont un peuple de menteurs et je voudrais que tu me prennes dans une de tes maisons et que tu me caches d'eux. Puis demande leur qui j 'étais pour qu'ils te disent la position que j'avais parmi eux avant qu'ils sachent que j'étais devenu musulman. Parce qu'ensuite ils diront des mensonges horribles sur moi.

Le prophète m'a hébergé. Les Juifs sont venus ; et l 'apôtre d'Allah leur a demandé qui j 'étais. Ils dirent:

-C'est notre chef , notre rabbin et un homme cultivé.

Quand ils dirent cela , j'ai surgi devant eux et dit:

-Ô Juifs , craignez Allah et acceptez celui qu'il a envoyé pour vous. Par Allah vous savez que c'est l 'apôtre d'Allah. Vous verrez sa description dans la Torah et il y est même nommé. J'affirme qu'il est l 'apôtre d'Allah , je crois en lui , je crois qu'il est véridique , et je le reconnais.

Ils m'accusèrent de mensonges et m'insultèrent. Ensuite , j'ai rappelé à l 'apôtre d'Allah ce que j'avais dit , qu'ils allaient faire , cela , parce qu'ils étaient un peuple traître , mensonger , mauvais. J'ai publiquement proclamé ma conversion et ma tante Khadija m'a suivi.

(Corpus coranique d'Othman 3/198-9).

En vérité , parmi les détenteurs de l'écriture , il en est certes qui croient en Allah , à ce qu'on a fait descendre vers vous et à ce qu'on a fait descendre vers eux.

Humbles envers Allah , ils ne troquent pas les signes d'Allah à vil prix.

Ceux-là auront leur rétribution auprès de leur seigneur.

Allah est prompt à faire rendre compte.

Corpus coranique 3/109-111).

Les détenteurs de l'Écriture ne sont pas à égalité.

Parmi les détenteurs de l'Écriture , il est une communauté droite ²¹⁸ dont les membres , durant la nuit , récitent²¹⁹ les signes d'Allah , se prosternent , croient en Allah et au dernier jour , ordonnent le convenable et interdisent le blâmable , qui se hâtent dans les bonnes œuvres.

Ceux-là sont parmi les saints.

Quelque bien qu'ils fassent , cela ne leur sera pas dénié.

Allah connaît bien les pieux.

(Corpus coranique d'Othman 46/9).

Dis-leur:

Que vous en semble? Si cette révélation vient d'Allah , alors que vous n'y croyez point si un témoin parmi les Fils d'Israël²²⁰ atteste sa similitude et croit , alors que vous vous enflez d'orgueil , n'est-ce point que vous êtes égarés?

Allah ne dirige point le peuple des injustes.

(Tabari , Tafsir 3/113).

On rapporte que ces trois versets ont été révélés à propos d'un groupe de Juifs qui entra en *islam* et dont la soumission ²²¹ fut excellente. Ceux qui partagent cet avis se fondent sur des propos... d'ibn Jurayj , de Qatada et de... ibn Abbas qui a dit :

Lorsque les Juifs comme Abd Allah ibn Salam , Thalaba ibn Saya , Usayd ibn Saya et Asad ibn Ubayd entrèrent en *islam* avec d'autres de leurs coréligionnaires , qu'ils devinrent des croyants véritables et sincères mettant leurs espoirs en l' *islam* , les docteurs et les impies -dissimulateurs de la communauté juive de Médine affirmèrent que seuls , les plus mauvais des Juifs croyaient à Muhammad et le suivaient , car , disaient -ils , "s'ils avaient été les meilleurs d'entre nous , ils n'eussent pas abandonné la religion de leurs ancêtres pour une autre".

C'est alors qu'Allah fit descendre ces versets concernant leurs propos:
"Ils ne sont pas tous semblables..."

(Corpus coranique d'Othman 2/109).

Beaucoup des détenteurs de l'Ecriture voudraient refaire de vous des infidèles après que vous reçutes votre foi , par jalousie de leur part , après que la vérité s'est manifestée à eux.

(al Razi , Tafsir III).²²²

Finhas ibn Azura , Zayd ibn Qays et un groupe de Juifs dirent à Hudhayfa ibn al Yaman et Ammar ibn Yasr après la bataille d'Ohod:

-Avez-vous vu ce qui vous est arrivé? Si cela avait été une vraie religion , vous n'auriez pas été battus! Alors revenez à votre ancienne religion , parce qu'elle est meilleure et plus avantageuse , parce que notre direction est supérieure à la vôtre.

Ammar dit:

-Quelle est votre position quant aux ruptures de serment?

-C'est une affaire grave , répondirent-ils.

Il dit alors:

-J'ai juré à Allah que je ne rejeterai pas Muhammad tant que je vivrai.

-Mais celui-ci , il est parti de cette religion! ²²³

Hudayfa dit:

-Moi , je suis satisfait avec Allah comme dieu , avec l'islam comme religion , avec le Coran comme guide , avec la Ka'ba comme qibla , avec les croyants comme frères.

§ 351. — Chagrin sans pitié.

Une fois que Muhammad prend conscience de l'échec de sa tentative , vers le début de l'année 624²²⁴ , le ton change , et les méthodes suivent. Les contacts sont rompus , les menaces et les insultes apparaissent , y compris dans le livre sacré. Le temps de la conviction est passé , et celui de la persécution commence: des appels au meurtre évidents apparaissent alors dans les discours de Muhammad.

Sur le plan doctrinal , là aussi , la rupture est franche: l'islam se construit alors en s'opposant aux usages Juifs. C'est l'acte de naissance de l'anti-judaïsme musulman. Mais c'est aussi d'une certaine façon l'acte de naissance de l'islam lui-même: le terme apparaît à cette époque , d'abord sous la forme du nom des fidèles , qui deviennent les muslimun , "soumis" d'après le mot islam "soumission , se soumettre".

La fin de l'argumentation contre les Juifs.

(Corpus coranique d'Othman 3/133).

Dis aux incrédules: argumenterez vous contre nous au sujet d'Allah , alors qu'il est notre seigneur?

A nous nos actions et vous vos actions.

A lui nous sommes dévoués.

La rupture des contacts.

(Corpus coranique d'Othman 3/93-5).

Dis: ô détenteurs de l'Ecriture! pourquoi êtes-vous incrédules en les signes d'Allah , alors qu'Allah est témoin de ce que vous faites?

Dis: ô détenteurs de l'Ecriture! pourquoi écartez-vous du chemin ceux qui croient , voulant tortueux ce chemin alors que vous êtes témoins et qu'Allah n'est point insoucieux de ce que vous faites?

Ô vous qui croyez! si vous obéissez à une fraction de ceux qui ont reçu l'Écriture , ils vous rendront infidèles , après que vous avez reçu la foi [225](#).

(ibn Kathir , Tafsir 2).

L'obstination des Juifs et leur incroyance.

Allah décrit l'incroyance des Juifs , leur obstination , et leur défiance par rapport à la vérité du message d'Allah , et que même s'il apportait chaque preuve de la vérité de celui avec qui il est , ils ne lui obéiront pas et s'abandonneront à leurs désirs.

L'avis d'Allah indique aussi que comme les Juifs suivent leurs opinions et leurs désirs , le prophète adhère lui aux ordres d'Allah , lui obéissant et suivant ce qu'il lui plaît , et qu'ils n'adhéreront jamais à leurs désirs en aucun cas.

La rupture avec les Juifs.

(Corpus coranique d'Othman 3/57-9).

Dis: Ô détenteurs de l'Écriture ! , venez à un terme commun entre vous et nous ! à savoir que , comme vous , nous n'adorons qu'Allah et ne lui associons rien , que les uns et les autres nous ne prenons point de seigneurs en dehors d'Allah [226](#) !

S'ils tournent le dos , dites-leur:

-Attestez que nous sommes soumis [227](#) à Allah!

Ô détenteurs de l'Écriture ! , pourquoi argumentez-vous au sujet d'Abraham , alors qu'on n'a fait descendre la Torah et l'Évangile qu'après lui ?

Eh quoi! ne raisonnerez-vous pas ?

Voici ce que vous êtes: vous argumentez sur ce dont vous avez connaissance.

Pourquoi argumentez-vous aussi sur ce dont vous n'avez pas connaissance ?

Allah sait , alors que , vous , vous ne savez pas.

Le mauvais caractère des Juifs.

(ibn Kathir , Tafsir 2).

La dureté des Juifs.

Allah a critiqué les enfants d'Israël parce qu'ils ont constaté les signes bouleversants et les versets d'Allah , comme la résurrection des morts... et leurs cœurs sont devenus comme des pierres qui ne s'adoucissent pas. C'est pour cela qu'Allah a interdit aux croyants d'imiter les Juifs...

Leurs cœurs sont devenus plus durs que la pierre , sans espoir de s'adoucir.

(ibn Kathir , Tafsir 3).

Les crimes des Juifs.

Les péchés mentionnés ici sont parmi les nombreux péchés commis par les Juifs , ce qui les a conduits à être maudits et les a écartés de la juste voie. Les Juifs ont rompu leurs promesses et leurs vœux qu'Allah avait obtenu d'eux , et ils ont rejeté les signes [228](#) d'Allah , ses signes et ses preuves , et les miracles qu'ils ont constaté entre les mains des prophètes.

La condamnation doctrinale.

Le Coran attaque les Juifs d'une manière inusitée [229](#) . Ils sont accusés , comme les chrétiens , d'avoir donné un fils à leur dieu. L'amalgame s'appuie sur un court passage d'un texte apocryphe Juif très populaire , le livre d'Esdras . Il n'est évidemment pas représentatif de l'ensemble de la doctrine juive. Mais Muhammad (lui ou ceux qui ont inventé le personnage) l'utilise pour rejeter les deux religions dans un même reproche.

(Livre d'Esdras 4 , 14 , 9 , 1). [230](#)

On t'enlèvera du milieu des hommes et tu resteras avec mon fils... Laisse les pensées humaines , rejette loin de toi le fardeau humain , revêts l'immortalité.

(Corpus coranique d'Othman 9/30).

Les Juifs ont dit: Ozayr [231](#) est fils d'Allah.

Les chrétiens ont dit: Le messie est le fils d'Allah.

Tel est ce qu'ils disent , de leur bouche.

Ils imitent ceux qui furent infidèles antérieurement.
Qu'Allah les tue!
Combien ils s'écarteront de la vérité!

La prétention à la réforme du judaïsme. (Corpus coranique d'Othman 45/13-22).

Dis à ceux qui croient de pardonner à ceux qui n'attendent point les jours d'Allah , afin qu'Allah récompense ces gens pour ce qu'ils se sont acquis !
Quiconque fait œuvre pie , le fait pour soi et quiconque fait le mal , le fait contre soi.
Plus tard , vers votre seigneur , vous serez ramenés.
Nous avons certes donné aux Fils d'Israël l'Ecriture , l'illumination ²³² et la prophétie. Nous leur avons attribué de bonnes nourritures et les avons élevés au -dessus du monde²³³ .
Nous leur avons donné des preuves de l'ordre.
Mais poussés par une mutuelle insolence , ils ne se sont opposés qu'après que la science fut venue à eux.
Ton seigneur décidera entre eux , au jour de la résurrection , au sujet de ce sur quoi ils s'opposaient.
Ensuite , nous t'avons placé sur une voie procédant de l'ordre.
Suis-la donc et ne suis point les doctrines pernicieuses de ceux qui ne savent pas!
Ces incrédules ne te serviront à rien contre Allah.
Les injustes sont des patrons les uns pour les autres , tandis qu'Allah est le patron de ceux qui sont pieux.
Ceci est clairvoyance pour les hommes , direction et miséricorde pour un peuple qui est convaincu.
Ceux qui commettent les œuvres mauvaises estiment-ils que nous les traiterons à égalité , en leur vie et en leur mort , avec ceux qui auront cru et auront pratiqué les œuvres pies?
Combien mauvais est leur jugement!
Allah a créé les cieux et la terre , avec sérieux , pour que chaque âme soit récompensée de ce qu'elle se sera acquis et ils ne seront pas lésés.
Que penses-tu ?
Celui qui , de sa divinité , a fait sa perdition , celui qu'Allah , sciemment , a égaré , dont il a scellé l'ouïe et le cœur et sur les yeux duquel il a placé un bandeau , celui -là , qui le dirigera en dehors d'Allah ?
Eh quoi! ne s'amenderont-ils point ?

La rupture de l'alliance, et la malédiction des juifs. (Corpus coranique d'Othman 5/16).

C'est pour avoir rompu leur alliance avec nous que nous les avons maudits.
Durs nous avons fait leurs cœurs.
Ils détournent le discours de ses sens et ils ont oublié une partie de ce qui leur a été envoyé comme édification.
Tu ne cesseras , prophète! , d'éventer quelque trahison de leur part , sauf d'un petit nombre d'entre eux.
Efface leur faute et pardonne!²³⁴
Allah aime les bienfaisants.

Le ridicule des textes juifs selon un “théologien” “modéré”.

(S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003 , p. 84-5).

Avec candeur ou ignorance la Thora attribue aux Patriarches un âge qui dépasse parfois, et contrairement à la nature et au bon sens neuf siècles. Moïse y est représenté non pas comme un prophète de l'humanité mais comme un chef nationaliste, raciste, sectaire n'hésite pas à tuer, pour défendre les Juifs, dont il est l'avocat attitré auprès de Dieu. Aaron (Harûn), son frère aîné et son assistant, joue dans la Thora un rôle équivoque : il est sinon l'instigateur, du moins l'initiateur de la fabrication du Veau d'or.
Pour le Coran, les astres se meuvent selon des lois invariables immuables préétablies. Aussi, les auteurs musulmans récusent l'extraordinaire récit biblique d'un Josué arrêtant le soleil et la lune dans leur course et leur assignant les lieux où ils devaient l'interrompre. Ils tiennent une pareille assertion pour une stupidité

de première grandeur.

La critique islamique du fond de la Thora n'a pas manqué, non plus de souligner les anachronismes qu'on peut y relever, tel le récit d'Ézéchiél à qui Dieu ordonne de se nourrir pendant trois cent quatre-vingt-dix jours de pain d'orge farci d'excréments ou encore celui de Samson, l'Hercule juif la force résidait dans les cheveux, qui mène une vie frivole, assassine les innocents pour payer ses dettes, incendie les moissons des philistins, grâce des renards porteurs de torches et qui massacre une armée de plus d'un d'hommes à l'aide d'une mâchoire d'âne! Peut-être faudrait-il comme nous l'avons déjà dit, le défolement d'un peuple brimé qui fole de légendes inconsistantes, de fables amusantes et de magie exhiler ses peines et se consoler des persécutions dont il était séculièrement l'objet. Nous aurons à préciser plus loin des points de convergence et de divergence du Coran et de la Bible.

A leur sortie d'Égypte, les Juifs ne pouvaient être aussi nombreux (600.000 combattants), sans compter les femmes, les enfants et les invalides. Ils n'étaient pas assez riches, ni assez outillés pour fabriquer, en plein désert, un veau d'or.

Ce qui rend suspecte l'authenticité de la Thora, c'est précisément l'abus des miracles sur lesquels le Coran est si réservé. Elle est une véritable compilation de prodiges d'une invraisemblance inouïe. La traversée miraculeuse de la mer Rouge par Israël poursuivi par le Pharaon et son armée est, à cet égard, déroutante. Le Coran dit laconiquement à ce sujet: Nous fîmes passer la mer aux fils d'Israël.

Or, *bahr*, en langue arabe désigne toute étendue d'eau: mer, fleuve, lac, mare, lagune. La critique historique islamique tient cette traversée pour celle d'une rivière ou d'un lieu marécageux couvert de roseaux et non la mer Rouge, appelée justement dans la Thora « mer des joncs ». Cette appellation aurait dû retenir l'attention des chercheurs, car l'expression mer Rouge est relativement récente. Elle date des Grecs qui ont d'ail- leurs donné le nom de « pays rouge » à un territoire riverain (Erythrée). Les Arabes l'ont, depuis les temps les plus reculés et bien avant les Grecs, appelée mer de Qulzûm du nom de l'antique cité de Qulzûm. Cet événement se serait passé sous le Pharaon Ramsès II, ou son fils Mineptah. Mais à leur époque et bien avant, cette mer ne portait pas ce nom, lequel n'est pas celui non plus, donné par la Thora.

Le début des menaces et des insultes.

(Corpus coranique d'Othman 5/64-70).

Dis:

-Ô détenteurs de l'Écriture ! , que condamnez-vous en nous sinon que nous croyons en Allah , à ce qu'Il a fait descendre vers nous , à ce qu'il a fait descendre auparavant ?

La plupart d'entre vous sont pervers.

Dis:

-Vous donnerai-je avis de ceux dont la récompense sera pire que cela , auprès d'Allah ?

Ceux qu'Allah a maudits , contre qui il s'est courroucé , dont il a fait des singes et des porcs²³⁵ , qui ont adoré les Taghut²³⁶ , ceux-là ont la pire place et sont les plus égarés hors du chemin uni.

Quand ils viennent à vous , ils disent ²³⁷:

-Nous croyons.

Mais ils entrent avec l'impiété et ils ressortent avec elle ²³⁸.

Allah sait très bien ce qu'ils se trouvent céler ²³⁹.

Tu vois beaucoup d'entre eux se précipiter dans le péché , dans l'abus de droit , dans la vénalité. Combien détestable est certes ce qu'ils se trouvent faire !

Pourquoi leurs maîtres et leurs docteurs²⁴⁰ ne les empêchent-ils point de dire le péché et de se nourrir grâce à la vénalité ?

Combien détestable est certes ce qu'ils se trouvent accomplir!

Les Juifs ont dit:

-La main d'Allah est fermée.

Non ! ce sont leurs mains qui sont fermées et ils ont été maudits à cause de ce qu'ils ont dit.

Les mains d'Allah²⁴¹ , tout au contraire , sont ouvertes ²⁴² .

Il accorde subsistance comme il veut.

Ce qu'on a fait descendre de ton seigneur accroît pour beaucoup d'entre eux leur rébellion et leur impiété.

Vous avons excité entre eux l'hostilité et la haine jusqu'au jour de la résurrection.

Chaque fois que fut allumé un feu pour la guerre , nous l'éteignîmes.

Ils s'évertuent à semer le scandale , sur la terre alors qu'Allah n'aime pas les semeurs de scandale.

Si les détenteurs de l'Écriture avaient cru et avaient été pieux , nous aurions effacé pour eux leurs mauvaises actions et les aurions fait entrer dans les jardins du délice , au jugement

dernier.

Le rejet des rabbins.

(Poème de Sammak).²⁴³

*J'étais sans sommeil parce qu'une grande inquiétude était mon invitée
Cette nuit qui semble courte aux autres.
J'ai vu que tous les rabbins le rejetaient
Tous ces hommes de science et d'expérience
Qui savent étudier chaque sujet d'étude
Dont parlent la Torah et les psaumes*²⁴⁴.

Ultimatum.

(Muslim , Sahih 19/4363).²⁴⁵

Nous étions assis dans la mosquée quand le messenger d'Allah nous dit:

-Allons voir les Juifs.

Nous sommes sortis avec lui et nous sommes allés les voir.

Le messenger d'Allah se leva et les appela:

-Ô assemblée des Juifs , acceptez l'*islam* et vous serez saufs.

Ils répondirent:

-Abu Qasim²⁴⁶ , tu nous a communiqué le message d'Allah.

Le messenger d'Allah dit:

-C'est ce que je veux , acceptez l'*islam* et vous serez saufs.

.... Il ajouta:

-Vous devrez savoir que la terre appartient à Allah et à son apôtre , et j'espère vous expulser de cette terre.

Ceux qui ont des biens devront les vendre , sinon ils sauront que la terre appartient à Allah et à son apôtre.

Le refus des coutumes juives.

(Dawud , Hadith 20/3170).²⁴⁷

L'apôtre d'Allah se mettait debout pour les funérailles jusqu'à ce que le corps soit dans la tombe. Un savant Juif est venu vers lui pour dire: voici comment nous faisons , etc...

Le prophète se rassit et nous dit:

-Soyez assis et faites tout différemment d'eux²⁴⁸ .

Processus d'élimination des Juifs.

(Muslim , Sahih 19/4364).²⁴⁹

... les Juifs des Banu Nadir et Banu Qurayza ont combattu le messenger d'Allah , qui a expulsé les Banu Nadir , et a permis aux Banu Qurayza de rester et les a favorisé jusqu'à ce qu'ils le combattent à nouveau. Alors il tua leurs hommes , distribua leurs femmes et enfants et biens parmi les musulmans , sauf ceux qui ont rejoint le messenger d'Allah qui leur garantit la sécurité. Ils se soumirent à l'*islam*. Le messenger d'Allah expulsa les Juifs de Médine. Les Banu Qaynuqa et les Juifs des Banu Haritha et les autres Juifs de Médine.

Autre version d'Omar.²⁵⁰

(Bukhari , Sahih 59/ 362).²⁵¹

Les Banu Nadir et les Banu Qurayza²⁵² se sont battus entre eux ; le prophète exila donc les Banu Nadir et permit aux Banu Qurayza de rester sur place ne leur prenant rien jusqu'à ce qu'ils s'attaquent au prophète de nouveau. Il tua alors leurs hommes et distribua leurs femmes , enfants et leurs biens parmi les musulmans mais certains vinrent voir le prophète qui leur accorda la sécurité et ils se convertirent à l'*islam*. Il exila tous les Juifs de Médine. C'était les Juifs des Banu Qaynuqa , la tribu d'Abdallah ibn Salam , les Juifs des Banu Haritha et les autres Juifs de Médine.

Le prélude à l'extermination des Banu Qurayza.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 684-700).

Selon ce que al Zuhri m'a raconté , au moment de la prière de midi , Gabriel est apparu à l'apôtre portant un turban brodé et chevauchant une mule avec une selle couverte d'une pièce de brocard²⁵³ . Il demanda à l'apôtre s'il avait abandonné le combat , et qu'il lui a dit , il répondit que les anges n'avaient pas déposé leurs armes²⁵⁴ et qu'il revenait justement de la poursuite de ses ennemis.

-Allah te commande , Muhammad , d'aller contre les Banu Qurayza. Je suis sur le point de partir ébranler leurs forteresses.

Le prophète fit proclamer que personne ne ferait la prière de l'après-midi avant qu'il n'ait atteint le territoire des Banu Qurayza. L'apôtre envoya Ali en avant avec sa bannière et les hommes attachés à celle-ci. Ali avança jusqu'à ce qu'il arrive près des forteresses au point d'entendre des paroles grossières concernant l'apôtre. Il rentra voir l'apôtre sur la route et lui dit qu'il n'était pas nécessaire pour lui d'approcher plus encore ces vauriens.

L'apôtre dit:

-Pourquoi? Je pense que tu as du entendre quelque chose de mal sur moi.

Et quand Ali lui dit qu'il en était ainsi , il ajouta:

-S'ils m'avaient vu , ils n'auraient pas parlé de cette façon.

Quand l'apôtre approcha de leurs forteresses , il dit:

-Vous , frères de singes²⁵⁵ ! Allah vous a-t-il pris en disgrâce et a-t-il apporté sa vengeance contre vous?

Ils répondirent:

-Ô Abu Qasim , tu n'es pas quelqu'un de barbare.

L'apôtre alla voir un certain nombre de ses compagnons à al Saurayn avant d'aller contre les Banu Qurayza et il demanda si quelqu'un était allé chez eux. Ils répondirent que Dihya ibn Khalifa al Kalbi était allé chez eux sur une mule dont la selle était couverte d'une pièce de brocard. Il dit:

-C'était Gabriel qui leur a été envoyé pour ébranler leurs forteresses et frapper leurs coeurs de terreur²⁵⁶ .

Poésie anti-rabbinique.

(Kab ibn Malik),²⁵⁷

Les rabbins ont été humiliés pour leur trahison ,

Cette fois , la roue du temps tourne bien.

Ils ont nié Allah le puissant

Dont le pouvoir est grand.

Ils avaient reçu la connaissance et l'intelligence

Et un avertisseur d'Allah²⁵⁸ est venu à eux ,

Un avertisseur véridique qui a apporté un livre

Avec des versets riches et lumineux.

Ils ont dit: tu n'apportes rien de vrai

Et tu ne mérites pas plus la désapprobation d'Allah que nous.

Il a dit: non! Je vous apporte la vérité ,

Les sages et les intelligents me croient

Celui qui suit cela est vraiment bien guidé

Et l'infidèle sera récompensé pour cela.

Caricature de la doctrine des Juifs.

(Bukhari , Sahih 65/39 , 2).

Un des rabbins juifs vint trouver l'envoyé d'Allah et lui dit:

-Ô Muhammad , nous trouvons²⁵⁹ qu'Allah a placé les cieux sur un doigt , les terres sur un doigt , les arbres sur un doigt , l'eau et l'humidité sur un doigt et tous les êtres créés sur un doigt , et il a dit

-Je suis le souverain. En entendant ces paroles du rabbin , le prophète se prit à rire à gorge déployée pour les confirmer. Puis , l'envoyé d'Allah récita ce verset:
*Ils n'ont point apprécié Allah comme il méritait d'être apprécié. An jour de la Résurrection , de ma main droite , je saisirai la terre en entier et replierai les cieux sur eux-mêmes*²⁶⁰
Qu'il soit loué et exalté à l'exclusion des êtres que vous lui associez! ²⁶¹

Le meurtre du Juif ibn Sunayna: mise en évidence de la force de l'islam.²⁶²
(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 553-4).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Tuez tous les Juifs qui sont en votre pouvoir.

Là dessus , Muhayyisa ibn Masud se rua sur ibn Sunayna , un marchand juif avec qui il avait des relations sociales et commerciales normales , et il le tua. Huwayyisa n 'était pas musulman à ce moment , et il était son aîné. Après le meurtre , Huwayyisa commença à frapper son frère²⁶³ , en disant:

-Ennemi d'Allah , pourquoi l'as tu tué , alors que le gras qui est sur ton ventre vient justement de sa fortune?

Muhayyisa dit:

-Si celui qui m'a ordonné de le tuer m'avait aussi ordonné de te trancher la tête , je l'aurai fait!

Il dit cela , et ce fut le début de l'acceptation de l'islam par Huwayyisa.

L'autre répondit:

-Par Allah , si Muhammad t'avait ordonné de me tuer , tu l'aurais fait?

-Oui , par Allah! S'il m'avait ordonné de te trancher la tête , je l'aurai fait!

Il s'exclamait :

-Par Allah , une religion qui t'amène à faire cela est merveilleuse!

Et il est devenu musulman.

J'ai appris cette histoire par un client des Banu Haritha , par une fille de Muhayyisa , à partir de Muhayyisa lui-même.

Muhayyisa a composé les vers suivant sur cette affaire:

Le fils de ma mère m'a blâmé par ce que si j'avais reçu l'ordre de le tuer

J'aurai frappé sa nuque avec un sabre tranchant ,

une lame aussi blanche que le sel à force d'être polie

Mon coup frappe et ne rate pas sa cible.

Cela ne me plaît pas de te tuer volontairement

*Et pourtant , nous possédons maintenant l'Arabie du nord au sud*²⁶⁴ .

De la théorie à la pratique.

(Dawud , Hadith 19/2996).

Récit de Muhayyisa.

L'envoyé d'Allah a dit:

-Si vous remportez une victoire sur les Juifs , tuez -les.

Alors Muhayyisa a sauté sur Shubayba²⁶⁵ , un marchand parmi les Juifs. Il avait d 'étroites relations avec lui auparavant. Il le tua.

A ce moment , son frère Huwayyisa n'avait pas accepté l'islam. Il était aussi plus vieux que Muhassiya. Quand il a tué (le Juif) , Huwayyisa l'a frappé , en disant:

-Ô ennemi d'Allah , je jure par Allah , tu as sur le ventre un bon paquet de graisse qui vient de ses biens!

(ibn Kathir , Sira 574).²⁶⁶

Après la bataille avec les Banu Qurayza , le prophète avait ordonné aux musulmans de tuer les Juifs sur lesquels ils auraient le dessus. Muhaysa ibn Massud al Awsi tua alors ibn Sunayna , un commerçant Juif avec qui ils avaient des affaires. Le frère de ce Muhaysa , Huwaysa ibn Massûd , qui était plus âgé que lui , et qui n'était pas encore musulman , prit alors à partie son frère et le frappa en lui disant:

-Ô ennemi d'Allah , pourquoi l'as-tu tué ? Par Allah , ton ventre s'est engraisé avec ses biens !

Muhaysa lui dit:

-Par Allah , j'ai reçu l'ordre de le tuer , de la part de celui qui , s'il m'avait ordonné de te tuer , je l'aurais fait volontiers !

Huwaysa dit alors :

-Par Allah , ce fut là mon premier pas vers l'islam!

Je lui ai dit: "Si Mohammed t'avait ordonné de me tuer , l'aurais-tu fait ?

Il m'a répondu:

-Oui , je l'aurais fait , par Allah !

Huwaysa s'exclama sur ces entrefaites:

-Par Allah , une religion qui atteint un tel dévouement , est quelque chose de remarquable !

Et il embrassa l'islam.

... cet événement avait eu lieu après la bataille contre les Banu Qurayza , et que le mort

était Kab ibn Yehûda.²⁶⁷

Élégie d'Abu Rafi²⁶⁸ sur le destin des Juifs de Médine.

(Kitap al Aghani XXI , 92-3).²⁶⁹

Maintenant , je suis enchaîné à mon lit

Je suis dégouté par l'erreur de mon peuple et leur culpabilité

Dégoûté des conseils stupides qu'ils ont suivis après avoir compris

Dégoûté des reproches qui poussaient vers la voie juste et que personne n'a choisi

En effet , si seulement mon peuple avait suivi les sages

Ils n'auraient rien transgressé²⁷⁰ et n'auraient pas été la cause de tant de mal.

Mais ils ont suivi le trompeur²⁷¹

Et le peuple sanguinaire a frappé nos foyers comme des serpents

Les fous ont démoli le raisonnement des gens intelligents

Et notre cause a été perdue sans pouvoir être récupérée.

§ 352. — Un petit bréviaire de la haine.

L'anti-judaïsme musulman a laissé une production littéraire considérable en ampleur , en variété et en inventivité²⁷² . Elle témoigne de l'intensité du dépit , puis de la rancœur qu' a pu éprouver Muhammad. Dans ces extraits tirés presque exclusivement de la tradition (les hadiths²⁷³) , les Juifs sont traités de la façon la plus féroce , en paroles et en actes et sont accusés de tous les maux.. Ces instantanés de la haine dans la vie quotidienne sont sans doute en partie apocryphes: des reconstructions issues de l'anti-judaïsme musulman des siècles suivants , qui cherche à trouver une légitimité dans les temps primitifs.

Le début de la colère.

(Corpus coranique d'Othman 1).

Au nom d'Allah , le Bienfaiteur miséricordieux.

Louange à Allah , Seigneur des Mondes ,

Bienfaiteur miséricordieux , Souverain du jour du jugement!

C'est toi que nous adorons , toi dont nous demandons l'aide!

Conduis-nous dans la voie droite , la voie de ceux à qui tu as donnés tes bienfaits qui ne sont ni l'objet de ton courroux²⁷⁴ , ni les égarés.

L'avis de Tabari.

(Tabari , Tafsir , Fatiha 1 , 7 ; 1 , 4).

On nous demandera peut-être: qui sont ceux qui encourent ta colère (...)?

Il est légitime de citer ce verset²⁷⁵ pour décrire ceux qui encourent la colère d'Allah car de nombreux hadiths rapportés par Abiyy ibn Hatim témoignent que le prophète a dit en

commentant ce verset de la Fatiha que “ceux qui sont ... sont les Juifs [276](#)”.

L’humiliation des Juifs.

(ibn Kathir , Tafsir 2).

...les enfants d’Israël furent touchés par l’humiliation , et cela continuera , ce qui signifie que cela ne finira jamais. Ils continueront à subir l’humiliation de la part de ceux avec qui ils auront des contacts , alors qu’ils sentent cette disgrâce à l’intérieur d’eux....

Allah les a humiliés et ils n’auront pas de protecteur. Allah les a placé sous les pieds des musulmans... La colère d’Allah qui est tombée sur les enfants d’Israël est une part de l’humiliation qu’ils méritent à cause de leur défiance par rapport à la vérité , leur incroyance dans les signes d’Allah , parce qu’ils méprisent les porteurs de la loi d’Allah , les prophètes et leurs disciples. Les enfants d’Israël ont rejeté les messagers et les ont même tués. Sans doute , il n’y a pas de forme d’incroyance pire que l’incroyance dans les signes d’Allah et les meurtres des prophètes d’Allah.

Le sens du mot “Juif”.

(ibn Kathir , Tafsir 2).

Pourquoi les Juifs sont appelés *yahud*?

Les Juifs sont les disciples du prophète Musa , qui se réfèrent à la Torah comme jugement. Yahud est un mot qui signifie “repentant” comme Musa a dit. [277](#)

Les singes [278](#) et les porcs.

Il semble , au vu du nombre et de l’ampleur des textes consacrés à la transformation des Juifs en animaux répugnants que le public musulman ait été particulièrement friand de ce sujet. [279](#)

(Corpus coranique d'Othman 5/65-7).

Dis : Vous donnerai-je avis de ceux dont la récompense [280](#) sera pire que cela , auprès d’Allah ?

Ceux qu’Allah a maudits , contre qui Il s’est courroucé , dont il a fait des singes et des porcs , qui ont adoré les Taghut [281](#) , ceux-là ont la pire place et sont les plus égarés hors du chemin uni.

Quand ils viennent à vous , ils disent :

-Nous croyons.

Mais ils entrent avec l’impiété et ils ressortent avec elle.

Allah sait très bien ce qu’ils se trouvent céler.

Tu vois beaucoup d’entre eux se précipiter dans le péché , dans l’abus de droit , dans la vénalité.

Combien détestable est certes ce qu’ils se trouvent faire!

(Tabari , Tafsir 5/60).

Vous informerai-je au sujet de quelque chose qui est bien plus mauvais sous le rapport de la rétribution auprès d’Allah ?

c'est-à-dire : quelque chose qui est bien plus "mauvais" , sous le rapport de la rétribution [282](#) auprès d’Allah que ne l’est notre foi en lui , à ce qui a été descendu vers nous et à ce qui a été descendu auparavant.

Aux Juifs dont Il a décrit l’attitude dans les versets précédents , Allah adresse à présent un blame , en employant l’insinuation ironique [283](#) et en leur disant , par une forme de discours originale des plus belles et d’une manière apparemment impropre , des choses dont ils connaissent la signification véritable.

Allah leur dit en quelque sorte ceci : puisque vous en arrivez à considérer cette foi des croyants comme un mal , puisque , d’une certaine façon , vous la leur reprochez , souvenez - vous de quelque chose qui est "bien plus mauvais" : ce sont toutes les désobéissances commises par ceux de votre Communauté qui vous précédèrent , que Allah a exécrés [284](#) et contre lesquels il s’est irrité , notamment ce sont toutes les désobéissances commises par *ceux d’entre eux dont il fit des singes et des porcs* ; et enfin c’est aussi la désobéissance commise par celui qui adora le *taghut*. Auprès de Allah tous ceux-là auront une rétribution bien plus

mauvaise si l'on peut dire que celle qu'auront les croyants , et cela en dépit du fait qu'ils ont déjà subi dans ce monde cet opprobre d'avoir été exécrés par Allah , c'est -à-dire éloignés de sa miséricorde , d'avoir encouru sa colère , d'avoir été métamorphosés comme ce fut le cas de ceux d'entre eux qui transgressèrent le sabbat et furent changés en singes [285](#) ou comme ce fut le cas de ceux d'entre eux , dont il est question dans le propos suivant , qui furent changés en porcs [286](#) :

... Amir ibn Kathir , *mawla*^{[287](#)} d'Abu Ayyub al Ansari rapporte le cas de certains Banu Israël , qui , dans une de leurs villes , s'étaient regroupés autour de leur roi en s'entendant avec lui pour vivre dans la dépravation la plus complète. Parmi eux , une sainte femme qui restait fermement attachée à ce qui subsistait de la soumission [288](#) tenta , à plusieurs reprises , de rallier autour d'elle tous ceux qui refusaient de se perdre dans l'égarement où les autres s'étaient engagés à la suite de leur roi. Chaque fois ses partisans furent totalement exterminés et finalement elle resta seule pour défendre l'obéissance [289](#) à Allah. Après qu'elle eut imploré le secours d'Allah toute une nuit , en étant affligée de voir ainsi traitée l'obéissance due à Allah , elle retrouva au matin tous les gens de sa ville transformés en porcs.

Les singes.

(Corpus coranique d'Othman 2/65).

Certes vous connaissez ceux qui , parmi vous , ont transgressé le sabbat [290](#) ; nous leur avons dit:

-Soyez des singes abjects^{[291](#)}.

(Corpus coranique d'Othman 7/166).

Nous leur avons dit, quand ils se rebellèrent contre nos interdictions:

-Soyez d'ignobles singes!

(At Tirmidhi, Hadith 686).

...ibn Abbas disait que nous devrions jeuner pendant deux jours: le neuf et le dix de *muharram*, pour nous distinguer de la communauté juive.

(Ibn Hanbal , Musnad 16844 & 17584).

Le prophète a dit:

-Nous allons ce matin à la rencontre d'un groupe de juifs, alors ne soyez pas les premiers à leur dire le salut "*Salam*".

(Tabari , Tafsir 7/163).

Au petit matin , ceux qui avaient exhorté à respecter le sabbat frappèrent à la porte du quartier où s'étaient regroupés ceux qui avaient transgressé. Ils eurent beau crier , ils n'obtinrent aucune réponse. Ils installèrent une échelle et demandèrent à l'un d'entre eux de monter sur le mur de la ville pour voir ce qui se passait. Une fois sur le faite du mur , il se retourna soudain vers eux et leur cria :

-Oh , serviteurs d'Allah ! Des singes ! Par Allah ! Des singes qui poussent des cris et qui ont une queue !

Sur ce , ils entrèrent dans le quartier: les singes reconnurent leurs parents et proches restés humains , tandis que ceux-ci ne les reconnaissaient pas. Pour se faire reconnaître d'eux , ceux qui avaient été frappés de métamorphose^{[292](#)} venaient flairer leurs vêtements et geindre près d'eux.

-Ne vous avions-nous pas interdit de faire cela ? leur disaient les hommes , et les singes de leur répondre par hochement de tête. (...)
ibn Abbas ajouta:

-Je vois bien que ceux qui interdirent le mal furent sauvés , mais je ne vois pas ce qui advint des autres qui sont mentionnés et dont il est dit qu'ils demandèrent à ces gens pourquoi ils exhortaient leurs contribuables ; nous verrions même quelque chose de blamable dans leur attitude , mais nous n'oserions l'affirmer.

- Oh! Qu'Allah fasse de moi ta rançon , lui répondit Ikrima. Mais ne vois -tu pas qu'ils ont aussi désapprouvés ce à quoi s'adonnaient leurs contribules ²⁹³ et qu'ils s'en sont séparés , puisqu'en parlant d'eux ils ont dit que *c'était des gens qu'Allah va faire périr ou va châtier d'un châtement douloureux ?*

Les lézards sont juifs.

(ibn Sa'd , Tabaqat I 466).

Nous étions avec le prophète , et nous avons trouvé des lézards à queue pointue. Nous les avons apportés à l'apôtre d'Allah. Il prit un bâton et commença à compter sur ses doigts. Il dit alors:

-Une tribu des Hébreux a été métamorphosée en quadrupèdes , mais je ne sais plus lesquels.

L'âne est juif.

(Corpus coranique d'Othman 62/5).

L'image de ceux qui ont été chargés de la Torah et qui , par la suite , ne s'en chargèrent point , sont à la ressemblance de l'âne chargé de livres²⁹⁴.

Combien détestable est l'image de ce peuple qui traite nos signes de mensonges!

Allah ne dirige point le peuple des injustes.

Détestable demeure.

(Corpus coranique d'Othman 13/25-6).

Salut sur vous , en prix d'avoir été constants !

Combien agréable est l'inéluctable demeure! ²⁹⁵

Au contraire , ceux qui violent le pacte d'Allah après son Alliance , qui tranchent les liens qu'Allah a ordonné de maintenir , qui sèment le scandale sur la terre , sur ceux -là la malédiction! à ceux-là la détestable demeure !

Allah dispense et mesure son attribution à qui il veut.

Ces infidèles se sont réjouis de la vie immédiate , or la vie immédiate , par rapport à la vie dernière , n'est qu'éphémère jouissance.

Malédiction.

(Corpus coranique d'Othman 3/106/108).

Si les détenteurs de l'Ecriture avaient cru , cela eût été mieux pour eux.

Parmi eux , il est des croyants , mais la plupart sont des pervers.

Ils ne vous porteront qu'un dommage léger: s'ils vous combattent , ils vous montreront le dos²⁹⁶ et , ensuite , ne seront point secourus.

L'humiliation leur a été impartie , quelque part qu'ils soient acculés , sauf ceux protégés par un lien d'Allah ou un lien de ces gens.

Ils ont encouru la colère d'Allah.

La pauvreté leur a été impartie.

Cela pour prix d'avoir été incrédules en les signes ²⁹⁷ d'Allah et d'avoir sans droit tué les prophètes²⁹⁸.

Cela pour prix d'avoir désobéi et d'avoir été transgresseurs.

(Bukhari , Sahih 84/58). ²⁹⁹

Il y avait un homme enchaîné à côté d'Abu Musa.

Muadh demanda :

- Qui est-ce ? Abu Musa dit :

- C'est un Juif qui est devenu musulman et qui est retourné au judaïsme ³⁰⁰.

Abu Musa demanda ensuite à Muadh de s'asseoir à côté mais Muadh dit :

- Je ne vais pas m'asseoir avant qu'il soit tué.

C'est la loi d'Allah et de son apôtre et il le répéta trois fois.

Alors Abu Musa ordonna qu'il soit tué et il fut tué.

(Bukhari , Sahih 74/274).³⁰¹

L'apôtre d'Allah a dit :

- Quand les Juifs vous saluent , ils disent souvent "que la mort soit sur vous" ³⁰² .
- Alors vous devez leur répondre : "La même chose pour vous".

(Bukhari , Sahih 53/ 392).³⁰³

Alors que nous étions à la mosquée , le prophète vint et dit :

- Allons voir les Juifs.

Nous sommes sortis et nous sommes allés à *Bayt al Midras*³⁰⁴. Il leur dit :

- Si vous vous convertissez à l'*islam* , vous serez saufs. Vous devez savoir que la Terre appartient à Allah et à son apôtre et je veux vous expulser de cette terre. Donc , si quelqu'un parmi vous possède des biens , il a le droit de les vendre , sinon , vous devez savoir que la Terre appartient à Allah et à son apôtre.

(Bukhari , Sahih 73/ 53).³⁰⁵

Un groupe de Juifs a croisé le prophète et lui a dit :

- Que la mort³⁰⁶ soit sur toi.

J'ai compris et j'ai dit :

- Que la mort et la malédiction d'Allah soient sur vous.

L'apôtre d'Allah a dit :

- Du calme , Aïsha ! Allah aime que l'on soit aimable et doux en toute chose.

J'ai dit :

- Ô apôtre d'Allah , tu n'as pas entendu ce qu'ils ont dit ?

L'apôtre d'Allah a dit :

- Je leur ai déjà dit: "et sur vous aussi." ³⁰⁷

(Tafsir al Jalalayn 58).

"Ne vois-tu pas ceux à qui les conversations secrètes ont été interdites?(...) L'Enfer leur suffira, où ils brûleront. Et quelle mauvaise destination!": Ne vois-tu pas ceux à qui fut interdite toute conversation en secret, puis ils recommencent ce qui leur avait été interdit, ils se concertent sur le péché, la transgression et la désobéissance au messenger d'Allah . C'était les juifs que le prophète , avait interdit de s'entretenir en secret en regardant les croyants pour qu'ils ne sèment pas le doute dans leurs cœurs. Ô prophète, lorsque ces juifs viennent à toi, ils te saluent avec des paroles fausses par lesquelles Allah ne t'a pas salué. A savoir que la formule qu'ils utilisaient était: "Que le "Sam" soit sur toi" et le "Sam" signifie la mort. Ils dirent entre eux:

"Pourquoi Allah ne nous punit-Il pas pour ce que nous disons: Soit en lui adressant une telle salutation, soit en mécroyant à sa prophétie". La Géhenne leur suffira. Quelle destinée! Muqatil ibn Hayyan a dit: Une certaine conciliation, semblable à une trêve, existait entre le prophète et les juifs. Quand un des Compagnons passait par ces derniers, ils s'adonnaient à des entretiens en secret pour faire croire à ce fidèle qu'ils complotaient pour le tuer ou lui causer un certain mal. Le prophète interdit aux juifs d'agir de la sorte à l'égard des musulmans mais ils refusèrent. Allah fit descendre à cette occasion: "N'as-tu pas remarqué ceux à qui les entretiens clandestins ont été interdits?...". D'après Abdullah ibn 'Amr, les juifs saluaient le messenger d'Allah en disant:

"Que le sâm (la mort) soit sur toi", puis ils se dirent: "Que Allah ne nous punisse pas pour ce que nous disons". Allah alors révéla: "Et quand ils viennent à toi, ils te saluent d'une façon dont Allah ne t'a pas salué...".

(Bukhari , Sahih 23/ 457).³⁰⁸

Une fois , le prophète sortit après la tombée de la nuit , entendit une voix atroce et dit :

- Les Juifs sont en train d'être punis dans leurs tombes.

(Muslim , Sahih 26/ 5389).³⁰⁹

Le messenger d'Allah a dit :

- Ne saluez pas les Juifs et les chrétiens avant qu'ils ne vous saluent et quand vous les rencontrez sur les routes , forcez-les à passer sur la partie la plus étroite.

(Bukhari , Sahih 59/632).³¹⁰

Un jour , Muadh rendait visite à Abu Musa et vit un homme enchaîné. Muadh demanda:

-Qu'est-ce que c'est?

Abu Musa dit:

-C'est un Juif qui s'est converti à l'*islam* puis qui est devenu apostat.

Muadh dit:

-Je vais certainement lui trancher la tête.

(Muslim , Sahih 42/ 7135).^{[311](#)}

Le messager d'Allah a dit :

- Un groupe des Banu Israël^{[312](#)} était perdu. Je ne sais pas ce qui leur est arrivé , mais je pense qu'ils se sont transformés en rats.

(Bukhari , Sahih 8/ 427).^{[313](#)}

Quand l'apôtre d'Allah est parvenu au crépuscule de sa vie , il a mis son *khamisa*^{[314](#)} sur son visage et quand il a eu chaud et la respiration difficile , il a dit :

- Qu'Allah maudisse les Juifs et les chrétiens parce qu'ils ont construit des lieux de culte sur les tombes de leurs prophètes^{[315](#)}.

(Muslim , Sahih 40/ 6861).^{[316](#)}

Le messager d'Allah est sorti après le coucher du soleil , il a entendu un bruit et a dit :

- Ce sont les Juifs qui sont tourmentés dans leurs tombes.

(Bukhari , Sahih 55/ 611).^{[317](#)}

Le prophète a dit :

- S'il n'y avait pas eu les Banu Israël , la viande ne pourrirait pas ; et s'il n'y avait pas eu Ève , aucune femme ne trahirait son époux.

(Bukhari , Sahih 55/ 615).^{[318](#)}

L'apôtre d'Allah a dit :

- On avait dit aux Banu Israël , "entrez par la porte de la ville avec humilité , et en disant 'repentance' " , mais ils ont changé le mot et sont entrés dans la ville en rampant sur leurs fesses et en disant 'un grain de blé dans les cheveux '.

(Tabari , Tafsir 2/59).

D'après Abbas , et d'autres commentateurs , au lieu de franchir la porte de la manière qui leur avait été dite , ils la franchirent à reculons , en disant "*hintatun*"^{[319](#)} ou "*hibbatu*"^{[320](#)} au lieu de "*hittatun*"^{[321](#)}.

(Bukhari , Sahih 55/ 546).^{[322](#)}

Abdullah a dit :

- Il^{[323](#)} , parmi les anges , est l'ennemi des Juifs (...) Les Juifs sont des menteurs.

(Muslim , Sahih 37/ 6666).^{[324](#)}

L'apôtre d'Allah a dit :

- Aucun musulman ne mourra sans qu'Allah n'admette à sa place un Juif ou un chrétien dans le feu de l'enfer.^{[325](#)}

(Bukhari , Sahih 34/ 427).^{[326](#)}

L'apôtre d'Allah a dit :

- Qu'Allah maudisse les Juifs , parce qu'Allah a rendu la graisse illicite pour eux mais ils l'ont vendue et en ont tiré bénéfice.

(Bukhari , Sahih 58/ 277).^{[327](#)}

Le prophète a dit :

- Si seulement dix Juifs avaient cru en moi , tous les Juifs auraient cru en moi ^{[328](#)}.

(Bukhari , Sahih 56/94).

D'après Abdallah ibn Omar , l'envoyé d'Allah a dit :

-Vous combattrez les Juifs au point que si l'un d'eux se cache derrière une pierre , la pierre dira :

-Serviteur d'Allah! voilà un Juif derrière moi , tue -le !^{[329](#)}

D'après Abu Hurayra , l'envoyé d'Allah a dit :

-L'heure du jugement^{[330](#)} n'arrivera pas avant que vous n'ayez combattu les Juifs , et à tel point que la pierre derrière laquelle s'abritera un Juif dira :

-Musulman! voilà un Juif derrière moi , tue -le!

L'exemplarité des appels au meurtre.

(Charte du Hamas , § 7).

"Le Mouvement de la Résistance Islamique est l'un des maillons de la chaîne de la lutte contre les envahisseurs sionistes. Cela remonte à 1939 , et à l'émergence du martyr Ezzedine al-Qasem et de ses frères , les combattants membres des Frères Musulmans. Elle s'allonge pour s'unir avec une autre chaîne qui est la lutte des Palestiniens et des Frères Musulmans lors de la guerre de 1948 , puis les opérations du jihad des Frères Musulmans en 1968 et plus tard.

Si les maillons ont été éloignés les uns des autres et les obstacles mis par les valets du sionisme sur la route des combattants , le Mouvement de la Résistance Islamique aspire à la réalisation de la promesse d'Allah , quelque que soit le temps que cela prendra. Le Prophète , qu'Allah le bénisse , a dit : « Le Jour du Jugement dernier ne viendra pas avant que les musulmans ne combattent les Juifs , quand les Juifs se cacheront derrière les rochers et les arbres. Les rochers et les arbres diront , ô Musulmans , ô Abdallah , il y a un Juif derrière moi , vient le tuer. Seul l'arbre du Gharkad ne le dira pas , parce que c'est un arbre des Juifs » (rapporté par Boukhari et Moslem)."

(Bukhari , Sahih 60/ 6).^{[331](#)}

Le prophète a dit :

- On a dit aux enfants d'Israël "entrez par la porte de la ville , prosternez -vous et dites Hittatun^{[332](#)} ! Ô Allah , oublie nos péchés."

Mais ils sont rentrés dans la ville en se traînant sur leurs fesses , c'est -à-dire quelque chose de différent de ce qu'on leur avait ordonné , ils dit " *Hittatun*" et ont ajouté "un grain dans les cheveux".

(Bukhari , Sahih 60/ 12).^{[333](#)}

Le peuple des Écritures récite la Torah en hébreu et ils l'expliquent en arabe aux musulmans^{[334](#)} . Alors l'apôtre d'Allah a dit :

-Ne croyez pas le peuple des Écritures et dites "Nous croyons en Allah et en ce qui nous a été révélé".^{[335](#)}

(Bukhari , Sahih 70/ 561).^{[336](#)}

Un enfant juif était au service du prophète et est tombé malade. Le prophète est venu le voir et lui a dit :

- Convertis-toi à l'*islam*.

Et il s'est converti à l'*islam*.

(Bukhari , Sahih 56/ 679).^{[337](#)}

L'apôtre d'Allah a dit :

- La peste est un moyen de torture qui a été envoyé à un groupe de Juifs.

(Bukhari , Sahih 60/1 , 5).

N'étaient les Banu Israël , la viande n'aurait jamais eu mauvaise odeur ; n'était Eve , aucune femme n'aurait trompé son mari.

(Bukhari , Sahih 56/666).^{[338](#)}

Le prophète a dit :

- Qu'Allah maudisse les Juifs parce que , bien que cela soit interdit , ils ont liquéfié la graisse et l'ont vendue.

(Bukhari , Sahih 60/ 7).^{[339](#)}

Abdullah dit :

- Il est , parmi les anges , celui qui est l'ennemi des Juifs.

Alors , le prophète a récité le verset :

‘Celui qui est l'ennemi de Gabriel , (qu'il meure) parce qu'il a apporté (le Coran) dans ton coeur avec la permission d'Allah.’ "

(Dawud , Hadith 38/4349).^{[340](#)}

Une juive insultait et dénigrait le prophète. Un homme l'étrangla jusqu'à ce qu'elle meure.

L'apôtre d'Allah déclara qu'il n'y avait pas de prix à payer pour son sang.

(Dawud , Hadith 38/ 4341).^{[341](#)}

...j'étais au Yémen. Un homme qui était Juif embrassa l'islam puis se rétracta... Il fut ensuite tué.

L'un d'entre eux dit:

-On lui a demandé de se repentir avant.

(Bukhari , Sahih 56/ 791).^{[342](#)}

L'apôtre d'Allah a dit :

-Les Juifs vous combattront et vous aurez la victoire sur eux de telle façon qu'une pierre dira ^{[343](#)} :

-Ô musulman ! Il y a un Juif derrière moi ; tue -le !

(Bukhari , Sahih 34/112).

Jabir ibn Abdallah a entendu l'envoyé d'Allah dire , l'année de la conquête , alors qu'il était à la Mecque :

-Allah et son envoyé ont défendu la vente du vin , des animaux crevés , du porc et des idoles.

Et comme on lui disait :

-Ô envoyé d'Allah que penses-tu des graisses des animaux crevés? Elles servent à enduire les vaisseaux , à graisser les peaux et à alimenter les lampes du peuple ^{[344](#)} .

-Ne les vendez pas , répondit-il , cela est interdit.

Puis , l'envoyé d'Allah ajouta :

-Allah maudisse les Juifs! Allah leur avait interdit les graisses des animaux crevés ; ils les ont fait fondre , les ont vendues et en ont employé le prix à leur subsistance.

§ 353. — L'invention de la “religion d’Abraham”.

Muhammad a peut-être visité la soit-disante tombe d’Abraham pendant ses voyages de jeunesse en Palestine^{[345](#)} ; il connaît aussi très vaguement les différentes traditions juives concernant le patriarche par excellence , promu “fondateur du monothéisme” et qu’il s’approprie sans scrupule et qu’il islamise à volonté.

Ce thème est peu abordé au cours de l’agitation mecquoise , mais l’âpre contact avec les communauté juives le poussent à le développer avec ampleur.

Dans sa démarche , il se trouve sans doute aussi une part d’identification inévitable , envers un chef de peuple prestigieux , qui lui permet aussi d’englober Juifs et

(Corpus coranique d'Othman 2/124-130).

Qui donc a en aversion la religion ³⁴⁷ d'Abraham sinon celui qui est fol en son âme ?

Nous avons élu Abraham en la vie immédiate ³⁴⁸ et , en vérité , dans la vie dernière , il sera certes parmi les Saints.

Et rappelez-vous quand le seigneur dit à Abraham: Soumets-toi au Seigneur! Abraham répondit : je me soumets au seigneur des mondes.

Abraham a commandé cela à ses fils , et Jacob , lui aussi , a dit:

-Ô mes fils! , Allah vous a délégué le culte. Ne mourez point autrement qu'en soumis à lui ! Fils d'Israël ! étiez-vous témoins quand , la mort se présentant à Jacob , celui -ci demanda à ses fils: Qu'adorerez-vous après moi ?

Étiez-vous présents quand ses fils répondirent: Nous adorerons ta divinité et la divinité de tes pères³⁴⁹ Abraham , Ismaël³⁵⁰ et Isaac , divinité unique à laquelle nous sommes soumis.

Les membres de cette communauté ont passé. A eux ce qu'ils se sont acquis , et à vous ,Fils d'Israël ! ce que vous vous êtes acquis.

Vous ne serez point tenus pour responsables de ce qu'ils faisaient.

Les détenteurs de l'Écriture ont dit: Soyez Juifs ou chrétiens! vous serez dans la bonne direction.

Réponds-leur: Non point! Suivez la religion ³⁵¹ d'Abraham , un *hanif* qui ne fut point parmi les associateurs.

Dites: Nous croyons en Allah , à ce qu'on a fait descendre vers nous et à ce qu'on a fait descendre vers Abraham , Ismaël , Isaac , Jacob , et les douze tribus ³⁵² , à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus , à ce qui a été donné aux prophètes venant de leur seigneur. Nous ne distinguerons point l'un d'entre eux.

Au seigneur nous sommes soumis. ³⁵³

(Corpus coranique d'Othman 3/57-72).

Abraham ne fut ni Juif³⁵⁴ ni chrétien , mais fut *hanif*³⁵⁵ et *muslim*³⁵⁶ à Allah ; il ne fut point parmi les associateurs³⁵⁷.

En vérité , les plus liés des hommes à Abraham sont certes ses adeptes , ce prophète et ceux qui croient. Allah est le patron des croyants ³⁵⁸.

Un parti des détenteurs de l'Écriture aimerait à vous égarer , croyants! , mais ils n'égarent qu'eux-mêmes sans le pressentir.

Ô détenteurs de l'Écriture! , pourquoi êtes-vous incrédules en les signes d'Allah alors que vous êtes témoins ?

Ô Détenteurs de l'Ecriture! , pourquoi travestissez-vous la vérité au moyen du faux ?

Pourquoi tenez-vous secrète la vérité , alors que vous savez ? ³⁵⁹

Un parti des détenteurs de l'Écriture a dit: Croyez , au début du jour , à ce qu'on a fait descendre sur ceux qui croient et soyez incrédules , à la fin du jour!

Peut-être ces gens reviendront-ils de leur erreur³⁶⁰.

N'ayez foi qu'en ceux qui suivent votre religion! Réponds à ces détenteurs de l'Écriture:

-La vraie direction est la direction d'Allah. Vous redoutez que quelqu'un ait reçu une révélation semblable à ce que vous avez reçu et que ces croyants argumentent contre vous en ce qui touche votre Seigneur.

Dis encore: La faveur est en la main d'Allah ³⁶¹. Il la donne à qui il veut.

Allah est large et omniscient.

Il donne spécialement sa grâce à qui il veut. Allah est le détenteur de la faveur immense.

...Et parmi les détenteurs de l'Écriture , il en est qui , si tu leur confies un *quintar*³⁶² , te le rendent , tandis qu'il en est qui , si tu leur confies un *dinar*³⁶³ , ne te le rendent que lorsque tu les harcèles. Cette attitude provient de ce que ces derniers disent:

-Nulle voie de contrainte sur nous , envers les Gentils ³⁶⁴.

Ils profèrent le mensonge contre Allah alors qu'ils savent.

Mais si quiconque remplit exactement son engagement et est pieux sera récompensé , car Allah aime les pieux.

Ceux qui troquent le pacte pris au nom d'Allah et leurs serments , contre vil prix , à ceux -là , nulle part en la vie dernière³⁶⁵ .

Allah ne leur parlera ni ne les regardera au jour de la résurrection.

Il ne les purifiera point et ils auront un tourment cruel.

... Et en vérité , parmi eux se trouve certes une fraction de gens qui gauchissent ³⁶⁶ l'Écriture , en l'articulant , pour que vous comptiez cela comme partie de l'Écriture alors que cela n'est pas partie de l'Écriture ; ils disent que cela vient d'Allah alors que cela ne vient pas d'Allah.

Contre Allah , ils profèrent le mensonge alors qu'ils savent.

(Bukhari , Sahih 60/8 , 6).

Au dire de Samura , l'envoyé d'Allah a dit:

-Pendant la nuit , deux personnes³⁶⁷ virent en songe me trouver et m'emmenèrent vers un homme dont la stature était telle que j'apercevais à peine sa tête tant elle était haute.

Cet homme était Abraham.

Chapitre 60

Les "impuretés de Médine"

L'élimination des trois tribus juives

§ 354. — Présentation.

Après les discours , les actes , et l'on ne sera pas déçu.

On a vu les circonstances de la rupture entre Muhammad et les Juifs de Médine. Au dépit succède la rancœur , et la rancœur prépare l'élimination³⁶⁸ progressive de l'élément Juif de Médine³⁶⁹. Les trois tribus sont réduites successivement , avec des moyens accrus et une violence progressive. L'impression est celle d'une politique consciente et qui prend de plus en plus confiance en ses moyens répressifs: tant proclamé , le totalitarisme se met enfin en marche.

Chaque fois , la figure de l'archange Gabriel soutenant l'inspiration politique , les prétextes les plus divers sont trouvés³⁷⁰ , culminant avec l'accusation de trahison: mais fondamentalement , les Juifs et l'habileté doctrinale de leurs rabbins

constituent un danger réel pour la doctrine encore balbutiante , manifestant seulement sa brutale énergie.
L'élimination des Juifs de Médine sert plus tard de modèle à celle de l'Arabie entière , sous Omar , et plus largement à l'ensemble des activités anti-judaïques dans le monde musulman.
Il est indispensable d'insister par la présentation d'un grand nombre de documents sur ces épisodes qui sont amoindris ou simplement effacés dans les ouvrages présentant les origines de l'islam au grand public. La confrontation entre les textes originaux et les présentations faites par des auteurs musulmans voire chrétiens serait une procédure trop cruelle , qui mettrait crûment en évidence la malhonnêteté intellectuelle de beaucoup. Par chance , les auteurs anciens n'ont pas ces scrupules et aucun détail n'est épargné au lecteur³⁷¹.

(Bukhari , Sahih 30/ 95).³⁷²

L'apôtre d'Allah a dit: j'ai donné l'ordre d'émigrer dans une ville qui pourra avaler les autres villes , qui est appelée Yathrib et c'est Médine , et cela expulsera les mauvaises gens comme un four enlève les impuretés du fer.

(Bukhari , Sahih 59/ 362).³⁷³

Les Banu An Nadir et les Banu Qurayza³⁷⁴ se sont battus entre eux ; le prophète exila donc³⁷⁵ les Banu An Nadir et permit aux Banu Qurayza de rester sur place ne leur prenant rien³⁷⁶ jusqu'à ce qu'ils s'attaquent au prophète de nouveau. Il tua alors leurs hommes et distribua leurs femmes , enfants et leurs biens parmi les musulmans mais certains vinrent voir le prophète qui leur accorda la sécurité et ils se convertirent à l' *islam*. Il exila tous les Juifs de Médine. C'était les Juifs des Banu Qaynuqa , la tribu d'Abdallah ibn Salam³⁷⁷ , les Juifs des Banu Haritha et les autres Juifs de Médine.

(Bukhari , Sahih 64/14, 1).

ibn Omar a dit: Les Banu Nadir et les Qurayza ayant pris les armes , le prophète expulsa les Banu Nadir , mais il maintint les Qurayza par mesure de faveur jusqu'au jour où , ceux -ci l'ayant de nouveau attaqué , il mit à mort leurs hommes et partagea leurs femmes , leurs enfants et leurs biens entre les musulmans. Toutefois quelques -uns des Qurayza vinrent trouver le Prophète qui leur accorda la vie sauve , et ils se convertirent à l' *islam*. Le prophète expulsa de Médine tous les Juifs de la tribu des Banu Qaynuqa qui étaient du clan de Abdallah ibn Salam ; il expulsa également les Juifs des Banu Haritha et tous les Juifs de Médine...

(Bukhari , Sahih 96/18 , 2).

Abu Sayd Qaysan rapporte que Abu Hurayra a dit : Un jour que nous étions à la mosquée , l'envoyé d'Allah sortit de chez lui³⁷⁸ et dit :

-Allons chez des Juifs³⁷⁹ .

Nous nous mîmes en route avec le prophète et quand nous arrivâmes à leur maison d'école , le prophète interpella les Juifs en ces termes :

-Ô troupe de Juifs , faites-vous musulmans et vous serez sauvés.

-Ô Abul Qasim³⁸⁰ , tu as rempli ta mission³⁸¹ , répondirent-ils.

-C'est là ce que je désire , reprit l'envoyé d'Allah , faites -vous musulmans , vous serez sauvés.

-Tu as rempli ta mission , ô Abu Qasim , répétèrent les Juifs.

-C'est là ce que je désire , dit le nouveau l'envoyé d'Allah , qui répéta une troisième fois ce

qu'il avait dit et ajouta:

-Sachez que la terre n'appartient qu'à Allah et à son envoyé et que je veux vous expulser du territoire que vous occupez. Que celui de vous qui possède quelque bien le vende. Sinon sachez bien que la terre n'appartient qu'à Allah et à son envoyé.

Moquerie d'un poète allié des Juifs.

(Abbas ibn Mirdas al Sulami).³⁸²

Vous êtes vraiment de ceux qui tranchent des têtes

*Pensant récupérer la puissance qu'elles contiennent.*³⁸³

(Corpus coranique d'Othman 8/ 55-58).

Les pires des êtres ³⁸⁴, auprès d'Allah, sont ceux qui, ayant été infidèles dans le passé, ne croient point actuellement, ceux avec qui tu as conclu un pacte, qui ensuite violent ce pacte, à toute occasion, et qui ne sont point pieux.

Assurément, tu les accuseras dans la guerre.

Disperse donc par eux ceux qui sont derrière eux! Peut-être s'amenderont-ils.

Assurément, prophète!, tu craindras une trahison, de la part de certains ³⁸⁵.

Rejette leur alliance, tout uniment!

Allah n'aime pas les traîtres.

(Muslim, Sahih 32-3312).

ibn Omar a dit : Les Juifs des Banu Nadîr et des Banu Qurayza ayant attaqué le prophète, celui-ci expulsa les Banu Nadîr, mais maintint les Banu Qurayza par mesure de faveur jusqu'au jour où, ceux-ci l'ayant de nouveau attaqué, il mit alors à mort leurs hommes et partagea leurs enfants, leurs femmes et leurs biens entre les musulmans. Toutefois quelques gens des Banu Qurayza se rallièrent au prophète qui leur accorda la sécurité et ils se convertirent à l'islam. Le prophète expulsa de Médine tous les Juifs : ceux de la tribu des Banu Qaynuqâ, ceux de la tribu des Banu Hâritha et tous les Juifs de Médine.

§ 355. — L'expulsion de la tribu des Banu Qaynuqa.

Ce premier groupe de Juifs est le plus faible des trois, et le plus proche du centre de Médine: de simples artisans³⁸⁶, qui ont le tort d'être riches, de contrôler le commerce³⁸⁷ et de fabriquer des armes.

Il suffit à Muhammad de les menacer pour les expulser, en avril 624³⁸⁸. Il tente encore de les convertir mais ceux-ci préfèrent s'exiler. Le partage du butin suscite quelques versets coraniques toujours adaptés aux circonstances.

Muhammad s'empare de trois sabres, trois lances, trois arcs, trois cottes de mailles, pour son usage personnel³⁸⁹; il se montre prévoyant, et la paix n'occupe guère ses pensées.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 178-9).

Les Banu Qaynuqa étaient des Juifs qui habitaient près de Médine, avec lesquels le prophète avait conclu un traité. Il fut informé qu'ils raillaient les Quraysh ³⁹⁰, en disant:

-Nous aurions du assister au combat de Badr , nous aurions donné une leçon à Muhammad ; les Quraysh auraient du nous avertir , nous les aurions secourus , car ils ne s'entendent pas à faire la guerre.

Le prophète était irrité de leurs propos , et désirait les attaquer ; mais il était lié par son traité. Enfin Gabriel lui apporta le verset suivant:

*Si tu crains quelque trahison de certaines gens , renvoie-leur leur traité , pour établir l'égalité*³⁹¹.

Le prophète , heureux de cette révélation , se mit en campagne , de sa personne , avec cent de ses compagnons. Les Banu Qaynuqa avaient autour de Médine des lieux fortifiés , dans l'un desquels se trouvait un marché. Le prophète y fit venir leurs chefs et leur parla ainsi:

-Vous savez par votre Pentateuque³⁹² que je suis le prophète d'Allah. Croyez en moi. Si vous n'embrassez pas l'*islam* , je vous déclare la guerre.

Ils répondirent:

-Tu crois , ô Muhammad , que nous sommes comme les Quraysh. Si tu veux t'essayer avec nous , fais-le ; tu verras ce que c'est que la guerre ; car la guerre est notre affaire et nous sommes nés pour elle ; elle n'est pas l'affaire des Quraysh.

Le prophète , irrité de ces paroles , les quitta et leur renvoya leur traité , en leur faisant dire de se préparer à la guerre.

Le lendemain , quinzième jour du mois de *shawwal* , il se mit en campagne , après avoir établi , comme son lieutenant à Médine , Bashir Abu Lobaba ibn Abdu Mundhir. Hamza portait l'étendard du prophète. Les Banu Qaynuqa , n'osant pas combattre , se renfermèrent dans leur forteresse , où le prophète les assiégea pendant quinze jours. Ensuite ils capitulèrent et se rendirent à discrétion. Le prophète ordonna de tuer tous les hommes , de réduire en esclavage les femmes et les enfants , et de piller leurs biens. ³⁹³

Les Banu Qaynuqa étaient alliés des Banu Khazraj , et particulièrement de leur chef Abdallah , ibn Obayy³⁹⁴ ibn Salul , avec lequel ils avaient conclu un traité d'alliance. Abdallah supplia le prophète de leur faire grâce de la vie , tout en disposant de leurs biens. Le prophète leur accorda la vie sauve , mais il leur ordonna de quitter le territoire de Yathrib. Leurs biens devinrent le butin des musulmans , et furent partagés entre eux. Ces Juifs étaient au nombre de sept cents hommes , en dehors des infirmes , des vieillards et des enfants. Ils n'avaient pas de champs , ni de vergers de dattiers , mais ils avaient un nombreux bétail et des armes. Ils étaient artisans ; toute l'industrie de Médine , tous les ouvrages de forgerie , de cordonnerie , et de joaillerie étaient dans leurs mains ³⁹⁵. Ils partirent ainsi , se rendant en Syrie , avec leurs femmes et leurs enfants , et abandonnant tous leurs biens , que le prophète confisqua. Ensuite il détruisit leur forteresse.

Le verset suivant fut révélé relativement au partage de ce butin :

*Sachez que , quand vous avez fait du butin , la cinquième partie appartient à Allah , au prophète , » etc.*³⁹⁶

Ce quint , prélevé sur le butin , devint obligatoire à partir de ce jour ³⁹⁷. Dans la distribution du reste entre ses compagnons , le prophète recevait aussi sa part individuelle ; car la partie prélevée était placée dans le trésor , et il la distribuait aux musulmans pauvres , aux orphelins , à ses parents pauvres et aux exilés. Le prophète se contentait de sa part. Tout ce qui était le quint³⁹⁸ était divisé dans le trésor en trois parties , dont l'une appartenait au prophète , l'autre à ses parents , et la troisième aux pauvres et aux orphelins.

Après avoir distribué le butin , le prophète rentra à Médine , le premier jour du mois de *dhul qada*.

Fait divers.

(ibn Hisham , Notes n° 568).³⁹⁹

L'affaire des Banu Qaynuqa a commencé ainsi: une femme arabe a apporté des biens et les a vendus au marché des Banu Qaynuqa. Elle s'est assise chez un orfèvre⁴⁰⁰ , et les gens ont tenté de découvrir son visage , mais elle a résisté. L'orfèvre a pris le bas de sa robe et il l'a attaché

à son dos , de façon à ce que quand elle se leva , elle dénuda son bas ventre et alors ils ont ri d'elle. Elle poussa un grand cri , et un des musulmans sauta sur l 'orfèvre et le tua. C'était un Juif , et les Juifs ont attrapé le musulman et l 'ont tué , tandis que la famille du musulman appelait les musulmans pour attaquer les Juifs. Les musulmans étaient furieux et une mauvaise ambiance commença à se développer entre les deux communautés.

(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 545-7).

Pendant ce temps , il y eut l 'affaire des Banu Qaynuqa. L 'apôtre d'Allah les rassembla sur la place du marché et leur dit:

-Ô Juifs! craignez qu'Allah ne vous frappe de sa vengeance comme il l 'a fait avec les Quraysh , et devenez musulmans! Vous savez bien que je suis un prophète qui a été envoyé. Vous le trouverez dans vos écritures et dans le pacte d 'Allah avec vous.

Ils répondirent:

-Ô Muhammad! tu sembles croire que nous sommes ton peuple. Ne te trompe pas en croyant que tu as rencontré un peuple ignorant du combat et obtenir le meilleur d 'eux. Par Allah , si nous te combattons , tu verras que nous sommes de vrais hommes.

(...)

Les Banu Qaynuqa furent les premiers des Juifs à rompre l 'accord avec l 'apôtre d'Allah , et à aller au combat , entre Badr et Ohod. Et l 'apôtre d'Allah les assiégea jusqu'à ce qu'ils se rendent sans condition.

(...)

Abdallah ibn Ubayy vint voir l 'apôtre d'Allah et lui dit:

-Traite mes protégés⁴⁰¹ avec bienveillance (...)

Mais l 'apôtre d'Allah fit la sourde oreille. Abdallah répéta les mêmes mots et l 'apôtre d'Allah s'écarta de lui , alors il s'empara du bord de la robe de l 'apôtre d'Allah. L 'apôtre d'Allah était si en colère que son visage était presque devenu noir.

Il dit:

-Malheur! Lâche moi!

L'autre dit:

-Non , par Allah , je ne te laisserai pas partir avant que tu ne traites mes protégés avec bienveillance. Six cent hommes sans cottes de mailles et trois cent avec ne m 'ont pas protégé de mes ennemis , et tu veux les exécuter en une matinée? Moi je suis un homme qui craint les changements de fortune.⁴⁰²

L 'apôtre d'Allah dit:

-Tu peux les emmener⁴⁰³.

Le butin des Banu Qaynuqa.

(ibn Sad , Tabaqat II 33).

L 'apôtre d'Allah a pris pour lui-même de leurs armes trois arcs , un arc appelé *al Katum* , qui se brisa à Ohod⁴⁰⁴ , un arc appelé *al Rawha* et un arc appelé *al Bayda*⁴⁰⁵ ; il a pris deux cottes de mailles de leurs armes: une cotte appelée *al Sughdiyah* et une autre appelée *Fiddah*⁴⁰⁶ . Il leur a pris trois sabres , un sabre *Qalay*⁴⁰⁷ , un autre connu comme *Battar*⁴⁰⁸ et un troisième⁴⁰⁹ . Il leur a aussi pris trois lances. Ils ont trouvé dans leur forteresse des armes en quantité et des instruments de forge. L 'apôtre d'Allah a pris sa part personnelle de butin , et a distribué les quatre cinquièmes parmi ses compagnons. Ce fut le premier quint après Badr. Muhammad ibn Maslamah est celui qui s'empara de leurs biens immobiliers.

§ 356. — L'expulsion des Banu Nadir.

La tribu des Banu Nadir⁴¹⁰ est plus puissante que la précédente. Les sources présentent la thèse d'un complot Juif pour justifier leur attaque et leur déportation en août 625⁴¹¹. En réalité, après la défaite d'Ohod, les troupes musulmanes sont à la recherche d'un succès facile, et Muhammad est prêt à se débarrasser d'un foyer possible de résistance, en faisant un exemple⁴¹². Les musulmans se livrent à des démonstrations de force, de terreur et de vandalisme qui poussent les Juifs à la reddition. Les circonstances et une pitoyable affaire de palmiers vandalisés laissent des traces dans une révélation coranique⁴¹³. Les exégètes et juristes musulmans se sont usés durant des siècles sur ce cas litigieux⁴¹⁴. L'épisode donne aussi le sens véritable et circonstancié de la fameuse formule coranique "pas de contrainte en religion⁴¹⁵": elle a pour objet des enfants considérés comme musulmans mais élevés parmi les Juifs, et qui ne doivent pas changer de religion⁴¹⁶. Les théologiens musulmans affirment dans leur immense majorité que ce verset, si on lui donne une portée globale, est de toute manière abrogé par le verset 9/73: "Mène combat contre les infidèles et les hypocrites et sois dur avec eux"; pour des historiens contemporains, le contexte véritable est tout à fait différent: ce seraient davantage les circonstances de la capture et de la transformation de l'Eglise de Saint Jean Baptiste de Damas en mosquée qui ont été l'élément déclencheur.⁴¹⁷

Le soutien d'Allah.

(Tabari, Tafsir 4/78).

Allah a promis aux Muhammad le jour de Badr qu'il les assisterait dans leur combat, à la condition qu'ils continuent d'être obéissants envers lui, et qu'ils évitent ce qu'il interdit. Mais ils le firent seulement le jour du combat du fossé⁴¹⁸, et il les assista aussi quand ils assiégèrent les Banu Nadir et Banu Qurayza.

(Tafsir al Jalalayn 59).

Aïsha a dit: L'expédition des Banu Nadir, qui sont une tribu de juifs, eut lieu six mois après la bataille de Badr. Leurs demeures et leurs palmeraies se trouvaient dans une banlieue de Médine. Le messager d'Allah les assaillit et les contraignit à accepter de quitter la ville n'emportant avec eux que ce que les chameaux pouvaient porter comme effets et biens à l'exception des armes. C'est à leur sujet qu'Allah fit descendre le début de cette sourate. "C'est lui qui a expulsé de leurs maisons, ceux parmi les gens du Livre qui ne croyaient pas, lors du premier exode...": Ô croyants, vous ne pensiez guère qu'ils seraient chassés de leurs demeures, en vous imaginant que leurs forteresses inexpugnables les défendraient contre l'ordre d'Allah et Son châtement, et eux avaient le même sentiment. Allah jeta l'épouvante dans leurs cœurs après le meurtre de leur maître Kab ibn Al Ashraf. Ils ont alors démoli leurs demeures de leurs propres mains pour apporter avec eux ce qu'ils imaginaient être utile pour eux, et aussi avec l'aide des croyants. Tirez donc une leçon de cela ô vous qui êtes doués de raison.

Les accusations.

(Corpus coranique d'Othman 58/15-22).

N'as-tu pas vu ceux qui ont pris pour acolytes des gens contre lesquels Allah est courroucé et qui ne participent ni de vous ni d'eux?

Ils jurent mensongèrement, alors qu'ils savent.

Allah a préparé pour eux un tourment terrible.

Combien mauvais est ce qu'ils se sont trouvés faire !

Ils ont pris leurs serments comme sauvegarde et se sont écartés du Chemin d'Allah.

A eux un tourment avilissant!

Ni leurs biens ni leurs enfants ne leur serviront de rien contre Allah.

Ceux-là seront les hôtes du Feu où ils seront immortels.

Ni leurs biens ni leurs enfants ne leur serviront au jour où , en totalité , Allah les rappellera à la vie , où ils lui feront serment comme ils vous font serment , alors qu'ils croient être dans le vrai.

Eh quoi! ne sont-ils point des menteurs ?

Le démon a maitrise sur eux et leur a fait oublier l'édification d'Allah.

Ceux-là sont la faction du démon.

Eh quoi! la faction du démon ne constituera -t-elle pas les perdants ?

Ceux qui dirigent des pointes contre Allah et son apôtre , ceux -là seront parmi les plus vils.

(ibn Hisham , Conduite de l'Envoyé d'Allah 652-3).

L'apôtre d'Allah est allé vers les Banu Nadir pour leur demander de l'aide dans le paiement pour le sang versé pour deux hommes des Banu Amir , qu 'Amir ibn Umayya avait tués après leur avoir assuré qu'ils étaient saufs. Il y avait une mutuelle alliance entre les Banu Nadir et les Banu Amir. L'apôtre d'Allah est venu pour leur demander et il sont répondu qu'ils étaient d'accord , qu'ils contribueraient comme il le demandait. Mais ils tenaient conseil en même temps , en disant:

-Nous n'aurons plus jamais une autre chance. Qui veut aller en haut de la maison , pour leur jeter une pierre sur la figure , et nous débarrasser de lui?

L'apôtre d'Allah était assis sur un mur à côté d'une de leurs maisons. Amir ibn Jihash se porta volontaire et partit pour jeter une pierre. L'apôtre d'Allah était avec quelques compagnons , parmi lesquels Abu Bakr , Omar , Ali ⁴¹⁹ , et des nouvelles venues du ciel l'atteignirent pour l'avertir de ce qui se trâmait , et alors il rentra à Médine.

Ses compagnons avaient attendu longtemps le prophète et ils étaient partis le chercher. Ils rencontrèrent un homme venant de Médine et lui demandèrent s'il l'avait vu. Il dit qu'il l'avait vu entrer à Médine , et quand ils le trouvèrent , ils leur dit quelle machination les Juifs avaient ourdi contre lui. L'apôtre d'Allah ordonna de se préparer à la guerre et de marcher aussitôt contre eux. Il partit avec ses hommes et arriva vite chez eux.

Les Juifs avaient pris refuge dans leurs forts , et l'apôtre d'Allah ordonna de couper leurs palmiers⁴²⁰ et de les brûler , et ils l'appelèrent ce ces termes:

-Muhammad , tu as proscrit les destructions aveugles et tu as blâmé ceux qui les pratiquaient. Pourquoi coupes-tu nos palmiers?

Il y eut un certain nombre des Banu Awf ibn al Khazraj (...) qui est allé les voir en secret pour leur dire:

-Restez fermes et protégez vous. Si vous êtes attaqués , nous combattons avec vous , et si vous êtes expulsés , nous partirons avec vous. Alors ils attendirent cette aide , ne firent rien et Allah introduisit la terreur dans leurs coeurs. Ils demandèrent que l'apôtre d'Allah les déporte et épargne leurs vies , à condition qu'ils puissent emporter tous les biens qui tiennent sur leurs chameaux , exceptés leurs armes. Et il fut d'accord.

Les hommes détruisirent leurs maisons jusqu'au linteau de la porte qu'ils mirent sur leurs chameaux. (...)

Ils emportaient leurs femmes et enfants et leurs biens , avec des tambourins , des flûtes et des chanteuses qui jouaient derrière eux. (...) Ils partirent avec une telle pompe et somptuosité que jamais on en vit de même. ⁴²¹

Ils laissèrent leurs propriétés à l'apôtre d'Allah et cela devint sa propriété personnelle , dont il pouvait user comme il voulait....

Seuls deux Banu Nadir devirent musulmans , pour garder leurs biens: Yamin ibn Umayr et Abu Sad ibn Wahb⁴²².

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 214-9).

Les Banu Nadir étaient des Juifs qui avaient une grande forteresse aux portes de Médine , à un parasange⁴²³ de la ville , et séparée de celle-ci par des plantations de dattiers. Ils avaient conclu un traité avec le prophète , de même que les Juifs de la tribu de Qurayza et de Fadak , et tous les autres Juifs qui demeuraient aux environs de Médine. Les Banu Nadir avaient un chef nommé Sallam ibn Mishkam , qui avait adhéré au traité conclu avec le prophète. Amir ibn Omayya , le Dhamrite , ayant tué aux portes de Médine les deux Arabes de la tribu d'Amir qui avaient un sauf-conduit⁴²⁴ du prophète , celui-ci reçut de la part des Banu Amir le message suivant:

“Tes hommes n'ont pas été massacrés par nous , à Bir Mawna ⁴²⁵ , mais par les Banu Sulaym”.

Après avoir pris connaissance de la lettre d'Abul Bara , nous avons envoyé deux hommes vers toi , pour demander ta protection pour tous les Banu Amir. Ces deux hommes ayant été tués par Amir ibn Omayya , ils dirent:

-Donne-nous le prix de leur sang ou prépare-toi à la guerre.

Le prophète répondit :

-C'est bien , vous avez raison ; vous êtes en droit de réclamer pour eux le prix du sang ⁴²⁶ , vu l'engagement que j'avais pris envers eux et le sauf-conduit que je leur avais accordé.

Il envoya quelqu'un vers les Banu Amir et leur fit dire:

-Je payerai le prix du sang pour les deux Arabes , et je continuerai la protection que je vous ai promise. Ensuite il ordonna de réunir cette somme , en la répartissant sur la ville de Médine , et d'y faire contribuer également les Juifs , tels que les Banu Nadir , les Qurayza et ceux de Fadak , qui y étaient obligés par le traité. Il commença par réclamer la part des Banu Nadir. Monté sur son âne Yafur , il sortit de Médine , accompagné d'Abu Bakr , d'Omar et d'Ali , et arriva , en traversant les plantations de dattiers ⁴²⁷ , à la porte du fort. Les Juifs , du haut du mur , l'ayant vu s'approcher , ouvrirent la porte , sortirent et invitèrent le prophète à entrer. Mais le prophète refusa , descendit de son âne à la porte et s'assit , le dos appuyé contre le mur. Ensuite il leur raconta ce qui venait d'arriver , comment Amir avait tué deux hommes de la tribu d'Amir , pour lesquels il fallait payer le prix du sang , et leur demanda de contribuer au paiement de cette somme. Les Juifs lui répondirent:

-Ô Abu Qasim⁴²⁸ , assurément nous sommes prêts à la payer à nous seuls.

Leurs chefs , tels que Sallam ibn Mishkam , Hoyayy ibn Akhtab , et Kinana ibn Rabi , dirent unanimement:

-Nous allons rentrer dans la forteresse et répartir la somme ; reste ici.

Le prophète , très satisfait , leur dit :

-Ne faites pas une répartition trop considérable ; ne demandez que ce que les hommes pourront facilement supporter.

Il attendit donc avec ses compagnons , tandis que les Juifs rentrèrent dans la forteresse. Alors ils délibérèrent entre eux et résolurent de tuer le prophète.

Sallam dit:

- Ne cherchez point à le tuer , vous ne réussirez pas ; il le saura , rompra le traité qu'il a fait avec vous et vous déclarera la guerre.

Mais ils ne se rendirent point à ses observations , et Kinana dit :

-Je veux venger sur Muhammad le sang de nos frères.

Il fit déterrer un bloc de pierre , grand comme une borne milliaire , sur la terrasse au château près duquel était assis le prophète , et un des leurs , nommé Amir , fut chargé de le faire rouler sur la tête de Muhammad. Gabriel vint en avertir le prophète. Craignant que , s'il en parlait à ses compagnons , ils ne se levassent immédiatement pour sa défense , que les Juifs ne sortissent en grand nombre et ne s'en rendissent maîtres , il quitta sa place , seul , et dit à ses compagnons:

- Je vais me rendre pour faire mes besoins sous ces arbres ⁴²⁹.

Il se dirigea vers les plantations de dattiers et prit la route de Médine , sachant que , en son absence , on n'inquiéterait pas ses amis. En sortant des plantations de dattiers , il rencontra un homme des Banu Nadir qui se rendait au fort. Les Juifs , ne voyant plus le prophète , demandèrent à Ali où il était allé. Ali leur dit qu'il s'était éloigné pour faire ses besoins. Ils

attendirent donc jusqu'au moment où cet homme , étant entré dans le fort et les voyant en mouvement , leur en demanda la cause. Ils lui dirent qu'ils voulaient jeter un bloc de pierre sur Muhammad.

Cet homme leur dit :

-Je viens de le rencontrer à la porte de Médine ; maintenant il est dans la ville depuis longtemps.

Alors ils furent inquiets , craignant qu'il n'eut eu connaissance de leur complot. Ils sortirent et dirent à Ali :

-Cet homme nous informe qu'il a vu Muhammad à la porte de Médine.

Ali , fort étonné , se leva avec ses compagnons , et ils retournèrent à Médine , en ramenant l'âne. Ayant rejoint le prophète , ils lui demandèrent pourquoi il les avait quittés sans les prévenir. Il leur dit que les Juifs avaient comploté sa mort , et qu'ils avaient ainsi rompu le traité et commis une trahison.

Allah révéla le verset suivant:

Ô vous qui croyez , souvenez-vous des bienfaits d'Allah ; lorsque des hommes se disposaient à mettre leurs mains sur vous , il vous protégeait , en les repoussant...
etc⁴³⁰ .

Le prophète chargea Muhammad ibn Maslama , de porter aux Banu Nadir le message suivant :

Vous m'avez trahi et vous avez rompu le traité qui vous liait envers moi ; je suis donc dégagé envers vous. Prenez vos biens , vos femmes et vos enfants , quittez ce pays et allez où vous voudrez. Si vous ne voulez pas partir , préparez-vous à la guerre.

Hoyayy ibn Akhtab , répondit :

-Nous ferons ainsi ;

Et les Juifs se disposèrent à émigrer en Syrie. Cependant Abdallah ibn Obayy , leur fit dire :

-Pourquoi voulez-vous , sur l'ordre de Muhammad , quitter votre patrie? Craignez -vous la lutte avec lui? Je suis prêt à vous soutenir avec deux mille hommes. Je partirai avec vous , et quitterai Médine , soit que vous vous en alliez volontairement , soit qu'on vous expulse. S'ils vous attaquent , je leur ferai la guerre. Ne vous en allez pas.

Comme les Juifs étaient dans ces dispositions de ne point partir , Sallam dit :

-Partons , avant qu'il nous arrive un mal plus grand.

Hoyayy dit:

-Quel mal plus grand peut-il y avoir?

Sallam répliqua:

-Muhammad nous dit aujourd'hui de quitter nos demeures et d'aller où nous voudrions , en emportant nos biens ; il vaut mieux partir ainsi aujourd'hui que d'être assiégés par lui demain , où il nous dira d'abandonner nos demeures et nos biens. Si nous émignons sans fortune , quel que soit l'endroit où nous irons nous fixer , nous ne pourrions pas en acquérir.

Hoyayy dit :

-Nous ne partirons pas!

Sallam répliqua :

-Eh bien , moi , je pars.

Les Juifs lui dirent :

-Tu sais ce que tu dois faire.

Sallam les quitta et emporta ses biens. Les autres ne suivirent pas son conseil et firent avertir le prophète qu'ils ne partiraient pas , qu'il pourrait faire ce qu'il voudrait. Le prophète fit proclamer qu'il attaquerait les Banu Nadir , et le verset suivant fut révélé :

N'as-tu pas vu les hypocrites dire à leurs frères , aux infidèles , parmi les gens possédant des Écritures: Si vous êtes expulsés de vos demeures , nous irons avec vous?
etc. ⁴³¹ .

Pendant que le prophète préparait la guerre , Obayy ibn Akhtab , envoya son frère vers Abdallah ibn Obayy , et lui fit dire :

-Nous avons suivi ton conseil et nous sommes restés. Maintenant viens -nous en aide par des hommes et par des armes , conformément à ton engagement.

Ce messager revint et raconta :

-Je me suis rendu dans la maison d 'Abdallah. Au moment où j'allais lui parler , son fils , appelé également Abdallah , et qui est musulman , est entré et a pris ses armes. Abdallah lui a demandé où il allait , et son fils lui a répondu:

-Le prophète va attaquer les Banu Nadir , et je vais avec lui.

Abdallah ibn Obayy , n'a rien répondu. Alors j'ai perdu tout espoir en lui , me disant :

-Puisqu'il ne peut pas retenir son fils , comment nous porterait -il secours?

Je me suis levé sans lui dire pour quel motif j'étais venu.

Le prophète , après avoir établi ibn Umm Maktum⁴³² son lieutenant à Médine⁴³³ , sortit de la ville avec son armée et vint investir la forteresse des Banu Nadîr , qui s'y étaient enfermés. Il ordonna de couper les dattiers , et lorsque , après avoir toute une journée abattu les arbres ⁴³⁴ , on se disposa , sur l'ordre du prophète , à continuer pendant plusieurs jours , les Juifs crièrent du haut de la forteresse :

-Ô Muhammad , s'il nous est permis de donner un avis , nous te dirons que ces arbres nous appartiennent , et , s'ils doivent t'appartenir , ils te seront utiles ; pourquoi donc les couper?

Le prophète répondit :

- C'est Allah qui l'ordonne.

Ils lui répliquèrent:

-Allah n'ordonne pas les crimes , et couper des arbres est un crime ⁴³⁵.

Allah révéla le verset suivant:

C'est avec la permission d'Allah que vous avez coupé un certain nombre de palmiers et que vous en avez laissé debout un certain nombre d'autres , » etc. ⁴³⁶.

Ensuite le prophète défendit de couper les autres palmiers.

Le prophète assiégea les Banu Nadir pendant onze jours. Enfin ils capitulèrent et acceptèrent les conditions que le prophète leur imposa , savoir: qu'ils quitteraient le pays , avec leurs femmes et leurs enfants , et abandonneraient leurs biens. Ils le prièrent de leur en laisser au moins autant qu'il leur en fallait pour vivre , et le prophète décida que chaque père de famille prendrait de ses biens , excepté les armes , la charge d'un chameau. Avant de partir , ils détruisirent leurs maisons , pour ne pas les laisser à Muhammad et à ses compagnons.

Le prophète dit aux croyants :

-Prenez part à la destruction , afin qu'ils sachent que nous n'avons pas besoin de leurs maisons.

Alors les Banu Nadir furent effrayés: Allah remplit leurs cœurs de crainte , ils prirent leurs bagages et partirent. Quelques-uns de leurs chefs se rendirent à Khaybar , tels que Hoyayy ibn Akhtab , Sallam ibn Mischkam , et Kinana ibn Rabi ⁴³⁷ . Les autres allèrent en Syrie.

Allah révéla le verset suivant:

C'est lui qui a fait sortir de leurs demeures les infidèles parmi les gens possédant des Écritures , etc. ⁴³⁸.

Allah attribua les biens des Juifs au prophète en particulier , pour en disposer selon sa volonté , n'en donnant aucune part aux musulmans , excepté à ceux que le prophète voulait favoriser ; car il n'y avait pas eu de combat.

Allah révéla à ce sujet le verset suivant :

*Ce qu'Allah a accordé des biens des habitants des bourgs appartient à Allah , au prophète , à ses proches , aux pauvres , aux orphelins et aux émigrés*⁴³⁹.

Ensuite le prophète distribua ces biens entre les *muhajirun* , entre ceux qui avaient émigré avant lui à Médine et ceux qui avaient quitté la Mecque après lui , mais dans la même année ⁴⁴⁰.

Les autres n'en eurent aucune part.

Cet événement s'était passé au mois de *safar* de la quatrième année de l'Hégire.

(Baladuri , Livre des Conquêtes II 19).⁴⁴¹

Alors le prophète marcha contre eux et les assiégea quinze jours , au bout desquels ils capitulèrent , acceptant d'évacuer la ville et d'emporter ce que pouvaient porter leurs

chameaux , sauf les cottes de mailles et les armes , le prophète s' emparant de leurs terres , des palmiers , des cottes de mailles et autres armements.

Alors toutes les propriétés des Banu Nadir devinrent les propriétés du prophète.

(...)

L'attaque contre les Banu Nadir , les Juifs , eut lieu six mois après Ohod. Le prophète les assiégea jusqu'à ce qu'ils acceptent de quitter la ville.

(ibn Sad , Tabaqat II 69-70).

Il y eut aussi l'expédition de l'apôtre d'Allah contre les Banu al Nadir , au mois de rabi al Awwal de la quatrième année... Les domaines des Banu Nadir se trouvaient sur le territoire de al Ghars , et les parties annexes se trouvaient là où se trouve le cimetière des Banu Khatmah. Ils étaient alliés des Banu Amir.

(...)

Quand les Banu Nadir virent l'apôtre d'Allah , ils grimpèrent dans leurs forts avec des flèches et des pierres. Les Banu Qurayza restèrent à l'écart et ne les aidèrent pas. ibn Ubayy et leurs alliés les laissèrent tomber et ils perdirent tout espoir de soutien. L'apôtre d'Allah les assiégea et coupa leurs palmiers-dattiers. Ils dirent alors:

-Nous quittons ta terre.

-Aujourd'hui je n'accepte pas cette offre. Mais vous pouvez quitter le territoire et sauver vos vies ; emportez seulement ce que vos chameaux peuvent porter , sauf les armes.

Les Juifs acceptèrent les conditions. Il les avait assiégés pendant 15 jours , pendant lesquels ils avaient démoli leurs propres maisons. Il les bannit alors de Médine , et nomma Muhammad ibn Maslamah pour surveiller le bannissement. Ils firent monter leurs femmes et enfants sur les chameaux , et chargèrent leurs biens sur 600 bêtes.

(...)

Les biens des Banu Nadir allèrent directement à l'apôtre d'Allah , pour subvenir à ses besoins.

(Muslim , Sahih 19/4324).⁴⁴²

...le messager d'Allah a ordonné que les palmiers dattiers des Banu Nadir soient coupés et brûlés. Ces palmiers se trouvaient à Buwayra...

Alors Allah , le glorieux et exalté révéla le verset:

...quelques soient les arbres que tu as coupés ou laissés debout sur leur tronc , c'était avec la permission d'Allah de manière à déshonorer les malfaisants⁴⁴³.

(Bukhari , Sahih 64/14 , 3-4).

(...)

Sulayman ibn Tarkhan a entendu Anas ibn Malik dire:

-Chaque homme des *ansar* attribuait au prophète le produit de quelques palmiers. Quand les Qurayza eurent été décimés et les Nadir expulsés , le prophète leur rendit la jouissance de ces palmiers.

ibn Omar a dit : L'apôtre d'Allah donna l'ordre d' incendier les palmiers des Banu Nadir et de couper les arbres. Cette palmeraie s'appelait El Buwayra. C'est à cette occasion que fut révélé ce verset:

Vous avez coupé des palmiers et vous en avez laissé d'autres debout sur leurs tiges , conformément à l'ordre d'Allah⁴⁴⁴.

(Muslim, Sahih 32-3284).

D'après Abdullah ibn 'Omar , le prophète fit brûler et couper les palmiers d' Al Buwayra, une palmeraie appartenant à Banu Nadir. Qutayba et ibn Rumh ajoutent : "C'est à cette occasion qu'Allah, l'exalté, révéla le verset suivant :

Tout palmier que vous avez coupé ou que vous avez laissé debout sur ses racines, c'est avec la permission d'Allah et afin qu'il couvre ainsi d'ignominie les pervers".

La révélation des bûcherons. (Corpus coranique d'Othman 59/1-10).

Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre glorifie Allah.

Il est le puissant , le sage.

Il est celui qui expulsa ⁴⁴⁵ de leurs habitats ⁴⁴⁶ , en prélude à leur rassemblement ⁴⁴⁷ pour le jugement dernier , ceux des détenteurs de l'écriture qui ont été impies.

Vous ne pensiez pas , croyants! , qu'ils partiraient , et ils pensaient que leurs fortins ⁴⁴⁸ les défendraient contre Allah.

Mais Allah les a atteints par où ils ne l'escomptaient pas.

Il a jeté l'effroi dans leurs cœurs.

Ils démoliront leurs demeures de leurs mains avec le concours des croyants.

Tirez-en leçon , ô vous doués de clairvoyance!

Si Allah n'avait point prescrit l'exode , à leur rencontre , il les aurait tourmentés en cette vie immédiate.

Mais dans la vie dernière , ils auront le tourment du feu.

C'est qu'en effet ils se sont séparés ⁴⁴⁹ d'Allah et de son apôtre.

Or , quiconque se sépare d'Allah en subit la punition , car Allah est redoutable en son châtiment.

Tout palmier que vous avez coupé ou que vous avez épargné , droit sur pied , le fut avec la permission d'Allah et pour confondre les pervers.

Ce qu'Allah a octroyé comme prise à son apôtre , sur ces détenteurs de l'écriture , vous n'avez fourni , pour le prendre , ni chevaux ⁴⁵⁰ ni montures ⁴⁵¹ .

Allah toutefois donne pouvoir à ses apôtres , sur qui il veut et Allah , sur toute chose , est omnipotent.

Ce qu'Allah a octroyé comme prise ⁴⁵² , à son apôtre , sur la population des cités ⁴⁵³ , appartient à Allah , à l'Apôtre , au proche de celui -ci , aux orphelins , aux pauvres ⁴⁵⁴ , au voyageur , afin que cela ne soit point quelque chose de dévolu aux riches ⁴⁵⁵ , parmi vous.

Ce que l'apôtre vous a donné , prenez-le!

Ce qu'il vous a interdit , interdisez -le-vous!

Soyez pieux envers Allah!

Allah est redoutable en son châtiment.

Ce butin appartient aux émigrés besogneux ⁴⁵⁶ qui ont été expulsés ⁴⁵⁷ de leurs habitats ⁴⁵⁸ et de leurs biens ⁴⁵⁹ , étant en quête d'une faveur ⁴⁶⁰ et d'un agrément ⁴⁶¹ d'Allah et portant secours ⁴⁶² à Allah ainsi qu'à son apôtre. Ceux -là sont les véridiques ⁴⁶³ .

Ceux qui sont installés à Médine ⁴⁶⁴ et en la foi , avant la venue des émigrés , aimeront ⁴⁶⁵ ceux qui ont émigré vers eux. Ils ne trouveront en leurs cœurs nulle envie pour ce qui a été donné à ces émigrés. A eux-mêmes , ils les préféreront , même si pénurie existe chez eux.

Ceux qui se préservent de la lâcheté ⁴⁶⁶ de leur âme , ceux -là seront les bienheureux.

Et ceux qui sont venus après eux en disant :

-Seigneur! , pardonne-nous ainsi qu'à nos frères qui nous ont devancés dans la foi!

Ne mets point rancune en nos cœurs contre ceux qui ont cru avant nous!

Seigneur! , tu es indulgent et miséricordieux.

(Tafsir al Jalalayn 59).

"Et si Allah n'avait pas prescrit contre eux l'expatriation, Il les aurait certainement châtiés ici-bas; et dans l'au-delà ils auront le châtiment du Feu" ...: Or, si Allah n'avait pas décrété leur banissement et de les faire quitter le pays pour de bon, Il les aurait punis certainement en ce monde: soit par le meurtre, soit

par la captivité comme il en fut d'autres juifs les Banu Qoraydha. Et d'autant plus, ils subiront dans l'au delà le supplice du feu.

(...)

"Tout palmier que vous avez coupé ou que vous avez laissé debout sur ses racines, c'est avec la permission d'Allah et afin qu'il couvre ainsi d'ignominie les pervers": Ô musulmans, soit que vous coupiez un palmier, soit que vous le laissiez debout, en vous laissant ainsi le choix, vous ne le faites qu'avec la permission d'Allah pour couvrir d'ignominie les gens pervers, les juifs, qui considéraient que la coupure des arbres fruitiers est une corruption. Jabir a dit: On nous a donné la permission de couper les palmiers, puis on nous a interdit de le faire. Les hommes alors vinrent trouver de prophète et lui dirent:

"Ô messager d'Allah, avons-nous commis un péché après avoir coupé quelques palmiers et laissé les autres debout?"

Allah alors fit descendre: "Vous n'avez pas coupé ou laissé debout un seul palmier..." . Quant à Yazid ibn Ruman, il a dit: Quand le messager d'Allah attaqua les Banu Nadir, ils se retirèrent dans leurs forteresses inexpugnables. Il donna alors l'ordre aux fidèles de couper et brûler les palmiers. Les juifs l'interpellèrent:

"Ô Muhammed, auparavant tu interdisais la corruption et la critiquais. Comment se fait-il que tu ordonnes de couper et de brûler les palmiers?"

C'est à cette occasion que fut révélé ce verset.

"Le butin provenant de leurs biens et qu'Allah a accordé sans combat à son messager.": Les biens de Banu Nadir qu'Allah a accordés à son messager comme butin, vous ne vous êtes pas hâtés, ô musulmans, à dos de cheval ou à dos de chameau et vous n'avez pas peiné pour l'obtenir. Allah donne pouvoir à ses prophètes sur qui il veut. Il est capable de toute chose. Vous n'avez donc aucun droit de ce butin, plutôt il appartient totalement au prophète et à ceux que nous allons détailler dans le verset qui s'ensuit, car il donnait à chaque ayant-droit le cinquième et il gardait le reste pour en disposer à sa guise.

(Dawud , Hadith 14/2676)⁴⁶⁷

Quand les Banu Nadir furent expulsés d'Arabie , il y avait des enfants des *ansar* parmi eux. Ils dirent:

-Nous ne laisserons pas nos enfants.

Alors Allah l'exhaltà dit:

"Pas de contrainte en religion. La vérité se distingue bien de l'erreur." ⁴⁶⁸

(Corpus coranique d'Othman 2/257).

Nulle contrainte en religion!

La rectitude s'est distinguée de l'aberration.

Celui qui est infidèle aux Taghut et croit en Allah s'est saisi de l'anse⁴⁶⁹ la plus solide et sans fêlure.

(Tabari , Tafsir 2/256).

Les termes *pas de contrainte dans la religion* signifient que personne ne peut être contraint à embrasser l'*islam*. Le terme religion⁴⁷⁰ est défini par l'article⁴⁷¹ : Allah veut signifier ainsi qu'il s'agit ici d'une religion déterminée à savoir l'*islam*.

(...)

Les commentateurs sont partagés sur le sens de ce verset.

Selon les uns , il fut révélé à propos de certains *ansari* - ou de l'un d'entre eux- qui avaient fait élever leurs enfants dans le judaïsme ou le christianisme et qui voulurent les contraindre à embrasser *Islam*

lorsqu'eux-mêmes devinrent musulmans. Allah leur interdit une telle attitude à leur égard afin que ces enfants choisissent par eux-mêmes , de plein gré , d'entrer en *islam*. Ceux qui partagent cet avis se réfèrent aux propos suivants :

... Sayd ibn Jubayr a dit : Dans *lajahiliyya* il arrivait qu'une femme , qui avait déjà perdu tous ses fils , fasse le vœu , au cas où elle en aurait encore un , de le placer chez les Juifs en particulier les Banu Nadir de Médine pour lui garantir ainsi l'existence.

Quand parut l'*islam* , il y avait ainsi des enfants d'Arabes devenus musulmans , qui se trouvaient chez les Juifs. Lorsque le prophète décida d'expulser les Banu Nadir de Médine , ses compagnons de Médine lui dirent :

- Ô envoyé d'Allah! Nos fils et nos frères se trouvent parmi eux. L'envoyé garda le silence. C'est alors qu'Allah fit descendre ce verset : *pas de contrainte pour entrer dans la religion*.

La rectitude se distingue de l' "erreur". Le prophète leur dit ensuite :

- Vos compagnons ont à choisir ; s'ils préfèrent rester parmi vous ils seront des vôtres ; s'ils préfèrent rester parmi eux ils seront des leurs et seront expulsés avec eux.

Tabarî cite un propos équivalent tenu par ibn Abbas et rapporté par ibn Jubayr et une douzaine d'autres propos concordants , en particulier de Suddiyy qui rapporte le cas d'un musulman médinois du nom de Abu Hussayn dont les deux fils se convertirent au christianisme à l'occasion du passage d'une caravane de marchands chrétiens venant de Syrie et partirent avec eux. Le père s'en plaignit au prophète et voulut les rechercher. C'est à cette occasion que ce verset fut révélé , d'après ce propos de Suddiyy.

Le père fut contrarié par cette réponse et Allah blama son attitude dans le verset⁴⁷² .

Suddiyy ajoute , qu'à cette époque , l'ordre n'avait pas encore été donné de combattre les gens du Livre et que la révélation de cet ordre⁴⁷³ abrogera le passage:

Pas de contrainte dans la religion .

Selon les autres , ce passage signifie que les gens du Livre ne peuvent être contraints d'embrasser *l'islam* dans la mesure où ils s'acquittent de *lajizya* mais restent au contraire dans leur religion. Ce verset a donc une portée spécifique ; il ne concerne que les Gens du Livre et rien n'en a été abrogé. Ceux qui partagent cet avis se réfèrent aux propos suivants :

... Qatada a dit à propos de ce passage: Certaines tribus arabes ont été contraintes d'entrer en *islam* ; c'était des communautés illettrées qui ne connaissaient aucun Livre sacré , aussi , seule la soumission⁴⁷⁴ était acceptée de leur part.

Par contre , les gens du Livre n'étaient pas contraints à embrasser *l'islam* à condition qu'ils s'acquittent de la capitation⁴⁷⁵ ou de l'impôt⁴⁷⁶ et ne s'écartent pas de leur religion. Dans ce cas on ne s'occupait pas d'eux.

Dahhak a dit à propos de ce passage: L'envoyé d'Allah ordonna de combattre les idolâtres dans toute la péninsule arabique et de ne leur laisser le choix qu'entre le témoignage de foi⁴⁷⁷ *pas de dieu en dehors de Allah* et le sabre.

A l'égard des autres , le prophète ordonna de prélever la capitation en disant:

pas de contrainte pour entrer dans la religion! La rectitude se distingue de l'erreur.

Enfin , selon d'autres , ce verset a été abrogé car il a été révélé avant que le combat contre les associateurs ne soit imposé.

... Zayd ibn Aslam a dit à propos de ce passage: le prophète est resté dix ans à la Mecque sans contraindre personne à embrasser la religion. Or la seule chose que les associateurs ne lui refusèrent jamais fut de le combattre ; le prophète demanda donc à Allah la permission de les combattre à son tour et il la lui accorda .

Avis de Tabari:

L'avis le plus pertinent est de considérer que ce verset a été descendu à propos de certaines catégories de gens : les Gens des deux Livres , les *majus* ou Mazdéens et tous ceux qui professent une religion différente de *l'islam* et desquels la capitation peut être acceptée. Rien de cela n'a été abrogé. (...)

Le sens obvie⁴⁷⁸ de ce verset est donc général alors que son sens profond est spécifique. Tous les musulmans rapportent que le prophète contraignit certaines catégories de gens à embrasser *l'islam* , qu'il n'acceptait aucune autre profession de foi de leur part et qu'il les condamnait à mort s'ils refusaient , c'était le cas des Arabes idolâtres , des renégats et d'autres cas semblables. Par contre , il abandonnait la contrainte à l'égard d'autres catégories à condition qu'ils acceptent en contre partie de payer la capitation et professent leur religion ; c'était le cas des Gens des deux Livres , la Torah et l'Évangile et d'autres cas semblables.

Il est donc évident que le sens de ce passage est le suivant : il n'y a pas à contraindre à faire entrer dans la religion quelqu'un dont il est licite d'accepter la capitation dans la mesure où il acquitte cette capitation et agrée le statut que lui confère *l'islam*. (...).

Tabari ajoute: Quelqu'un nous demandera peut-être ce que nous disons des propos d'ibn Abbas et d'ibn Jubayr d'après lesquels la descente de ce verset concerne certains ansar qui voulaient contraindre leur enfant , élevé dans le judaïsme , à embrasser l'islam. Ce que nous avons dit précédemment n'entraîne aucunement que la validité de cet aspect soit rejetée. Ce verset a pu être révélé pour un cas particulier et le statut énoncé ainsi appliqué ensuite à tous les cas analogues.

(Dawud , Hadith 19/ 2998).^{[479](#)}

Il se détourna d'eux et attaqua les Banu Nadir avec une armée. Il les a combattu jusqu'à ce qu'ils acceptent leur expulsion. Les Banu Nadir furent déportés , et ils ont pris tout ce que leurs chameaux pouvaient emporter , leurs biens , les portes des maisons , le bois. Les palmiers furent réservés exclusivement à l'apôtre d'Allah.^{[480](#)}

(Muslim , Sahih 19/ 4347).^{[481](#)}

Les biens abandonnés par les Banu Nadir étaient de ceux qu'Allah a concédés à son apôtre parce qu'aucune expédition de cavaliers ou de chameliers n'avait été entreprise.

(Bukhari , Sahih 56/80 , 3).

Les biens des Banu Nadir furent au nombre de ceux qu'Allah donna à son envoyé. Comme les musulmans , n'avaient eu à employer pour cette conquête ni chevaux ni chameaux , ces biens devinrent la propriété particulière de l'envoyé d'Allah ; or il prélevait sur leurs revenus ce qui était nécessaire à l'entretien des siens pendant l'année , puis il consacrait le reste à l'équipement en armes et en montures des musulmans dans la voie d'Allah.

(Bukhari , Sahih 69/3).

... Le prophète vendait les palmiers des Banu Nadir et mettait en réserve pour sa famille de quoi la nourrir pendant un an.

(Muslim, Sahih 32/3301).

Allah accorda à son envoyé les biens des Banu Nadir en butin. Comme les musulmans n'avaient eu à employer pour cette conquête ni chevaux ni chameaux, ces biens devinrent la propriété particulière de l'envoyé d'Allah . Il prélevait donc sur ce butin ce qui était nécessaire à l'entretien des siens pendant une année et ce qui restait, il le dépensait pour les armes et les montures destinées pour combattre dans le sentier d'Allah.

Poèmes de Sammak sur la chute des Banu Nadir.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 657-8).

Puisque vous vous glorifiez - c'est un titre de gloire pour vous!-

d'avoir assassiné Kab ibn al Ashraf

au petit matin où vous êtes venus le tuer ,

lui qui était sans trahison , ni mauvaise foi ,

peut-être bien que les nuits et les vicissitudes du destin

prendront la revanche sur le "juste" et l' "équitable"^{[482](#)}

pour avoir combattu et expulsé les Banu Nadir

et coupé les palmiers avant la récolte.

Si je suis en vie , nous irons à votre rencontre armés de nos lances

et de tous nos sabres affilés

dans la main de braves qui sauront s'en servir pour se défendre.

ils rencontreront un adversaire , ils sauront le faire périr.

le peuple se trouve Sakhr^{[483](#)} *et ses compagnons.*

Il ne faiblit pas quand il affronte les gens ,

*comme un lion du mont Tarj qui défend sa tanière ,
comme un fils de la brousse à la taille énorme , déchirant sa proie⁴⁸⁴.*

*Je me suis réveillé ,
un chagrin violent me pénétra pendant une nuit
qui m'a paru plus longue que toutes les autres nuits.
Je vois que tous les rabbins le repoussent ,
quoiqu'ils soient tous instruits et érudits ,
Quoi qu'ils soient ces savants laborieux
et perspicaces dont parlent la Tora et les Psaumes.
Vous avez assassiné Kab , le prince des rabbins.
Oui , autrefois le protecteur était sûr!
Kab s'est approché de son frère Mahmud⁴⁸⁵ ,
mais le cœur de Mahmud cachait de mauvaises intentions.
Il l'a laissé en arrière , comme si un sang noir coulait à flots sur son vêtement.
Par mon père et le vôtre , le coup porté à Kab a atteint les Nadir.
Quand nous vous ferons expier votre crime ,
nous laisserons étendus dans la poussière ,
en l'honneur de Kab , des hommes autour desquels voleront des oiseaux.
Comme s'ils étaient des moutons de boucherie ,
un jour de fête , mais que personne ne chasse.
Nous viendrons avec des glaives ;
c'est ainsi que vous avez senti , près de Uhud , la poids de la vaillance de Sakkhr⁴⁸⁶,
quand personne ne vint à votre secours.*

Elégie sur l'expulsion de la tribu des Banu Nadir.

(ibn Hischam , Conduite de l'envoyé d'Allah 660).

*Par ma vie , dois-je vous montrer des femmes émigrantes qui
errent au pied des montagnes Al Schata et Teyab ?
Parmi elles sont des femmes aux grands yeux comme les gazelles de Tabala ,
qui inspirent de l'amour aux hommes réfléchis et prudents.
Si celui qui demande quelque chose de bien vient leur rendre visite ,
elles lui disent , avec une figure brillante comme des dinars d'or:
-Sois le bienvenu! Sois salué! Rien de ce que tu demandes ne te sera refusé ,
tu n'auras pas à subir la honte d'un refus.
Ne me prenez pas , cependant pour un complaisant attaché à Sallam ibn Mishkam ou à
Hoyyayy ibn Akhtab.*

(Bukhari , Sahih 41/6).

D'après Abdallah , le prophète fit brûler les palmiers et couper les arbres des Banu Nadir qui se trouvaient à Al Buwayra et c'est à cela que fait allusion Hassan⁴⁸⁷ dans ce vers:

*Il a été léger pour les nobles des Banu Loayy
l'incendie qui a dévoré al Buwayra.*

(ibn Sa'd , Tabaqat I 597).

La part de l'apôtre d'Allah était constitué de la propriété des Banu Nadir. Il y avait les sept bois d'al Awaf , al Safiya , al Dalal , al Mithab , Burqa , Husan , Mashraba Umm Ibrahim.

La version Ramadan de l'élimination des Banu Nadir: une simple attaque préventive.

(T. Ramadan , Muhammad, vie du Prophète , p. 197-200).

Le Prophète fut choqué, inquiet et très attristé par ce qui était arrivé à ses hommes. C'était le signe que la situation devenait de plus en plus dangereuse, et que les alliances comme les trahisons prenaient des contours compliqués et subtils. Les Banû Amir avaient été fidèles aux engagements d'Abû Barâ et

n'étaient donc pas responsables de la mort de ses hommes. Le Prophète, scrupuleux quant au respect des termes de ses pactes, décida immédiatement qu'il fallait payer le prix du sang des deux hommes que Amir avait tués en se trompant d'ennemi. Il décida de se rendre chez les juifs de Banû Nadir afin de leur demander leur participation dans le paiement de cette dette de sang, puisque tels étaient les termes de leur pacte d'assistance mutuelle. Muhammad savait que, depuis l'exil imposé aux Banû Qaynuqa, les Banû Nadîr étaient suspicieux, voire hostiles, à son égard, et qu'ils avaient établi des liens avec des tribus opposées aux musulmans. Il demeurait donc très vigilant.

Il leur rendit visite avec ses compagnons les plus proches, dont Abu Bakr, Umar et Alî. Leur comportement était étrange et leurs chefs, parmi lesquels se trouvait Huyay, ne proposèrent rien de concret en matière de soutien au paiement de la dette du sang. Ils disparurent soudain sous le prétexte de préparer une réception et de récolter la somme voulue. Le Prophète eut l'intuition que les chefs des Banu Nadir tramaient quelque chose, se leva et s'en alla discrètement⁴⁸⁸. Ne le voyant pas réapparaître, ses compagnons s'en allèrent à leur tour et le rejoignirent chez lui. Il leur fit part de ses doutes et leur confia que Gabriel l'avait informé que les Banû Nadîr désiraient l'éliminer, ce que d'ailleurs confirmaient leurs étranges comportements pendant que la délégation était présente. Une trahison des Banû Nadîr, vivant à l'intérieur même de Médine, rendait impossible l'établissement d'une stratégie de résistance de la part des musulmans. Il fallait donc agir vite. Le Prophète dépêcha Muhammad ibn Maslama chez les Banu Nadir pour leur stipuler qu'ils avaient trahi le pacte d'assistance mutuelle, et qu'ils avaient dix jours pour quitter les lieux avec leurs femmes, leurs enfants et leurs biens, faute de quoi ils seraient passés par les armes. Les habitants de Banû Nadir prirent peur et commencèrent les préparatifs jusqu'à ce que 'Abd Allah ibn Ubayy, l'hypocrite, vienne leur rendre visite, leur conseille de ne point quitter la ville, et les assure de son indéfectible soutien de l'intérieur. Les chefs de Banû Nadîr l'écoutèrent et firent savoir à Muhammad qu'ils refusaient de partir: dans les faits, il s'agissait d'une déclaration de guerre.

Le Prophète décida sur-le-champ de faire le siège de la forteresse où les Banû Nadir s'étaient réfugiés. Ils furent d'abord surpris de la rapidité de l'expédition, mais ils espéraient qu'ibn Ubayy ou leurs propres alliés, notamment la tribu juive des Banu Qurayza, allaient venir à leur secours. Il n'en fut rien et, au bout de dix jours, la situation était devenue tout à fait intenable pour eux. C'est à ce moment que le Prophète décida de couper les plus grands palmiers, ceux qui étaient visibles de l'intérieur, par-delà la forteresse, afin d'ébranler encore davantage la confiance des Banû Nadîr. Ce fut la seule et unique fois que Muhammad allait s'en prendre aux arbres ou à la Nature, en situation de guerre comme de paix⁴⁸⁹. Le fait était tellement exceptionnel que la Révélation mentionna expressément cette dérogation: Les quelques palmiers que vous avez coupés et ceux que vous avez épargnés le furent avec la permission de Dieu. »

Jamais plus, en effet, le Prophète ne manquera de respect à la Création, et il répétera maintes fois, comme nous le verrons, que ce respect doit être sans faille, même en temps de guerre. La révélation du verset susmentionné est, en soi, la confirmation de la règle que vient établir cette unique exception⁴⁹⁰.

La stratégie allait s'avérer particulièrement efficace. Les Banû Nadir, assiégés et sans ressources, imaginèrent que les musulmans s'en prenaient aux biens les plus précieux de leur cité, et qu'il ne leur resterait plus aucune richesse s'ils persévéraient dans leur résistance. Ils se rendirent donc, en essayant de négocier les termes de leur exil. Le Prophète leur avait proposé, avant le siège, de partir avec l'ensemble de leurs richesses, mais les Banû Nadir avaient refusé, et ils étaient désormais en position de faiblesse. Selon la menace du Prophète, ils auraient dû être exécutés. Il n'était en tous les cas plus question de leur laisser leurs biens et, passant outre à sa menace d'exécution, Muhammad exigea qu'ils quittent les lieux en n'emportant que leurs femmes et leurs enfants. Le chef des Banû Nadir, Huyay, tenta néanmoins de négocier, et le Prophète lui concéda qu'ils pouvaient désormais partir avec tout ce que leurs chameaux pouvaient porter de matériels et de biens. Non seulement il ne mit pas sa menace à exécution et leur laissa donc la vie sauve, mais il leur permit de s'en aller avec une quantité impressionnante de richesses⁴⁹¹.

Muhammad n'avait jamais cessé d'être généreux et clément après les batailles, malgré les trahisons et le manque de reconnaissance de ses ennemis: il avait retrouvé certains captifs qu'il avait graciés après Badr parmi ses ennemis les plus farouches à Uhud. Cette fois encore, il allait retrouver certains chefs et autres membres de Banû Nadir, partis se réfugier à Khaybar, parmi les Coalisés (aḥAbzâb) qui allaient se liguier contre lui quelques mois plus tard.

§ 357. — Le génocide des Banu Qurayza.

Un génocide est l'élimination totale d'un groupe humain. Les Banu Qurayza⁴⁹² sont une tribu, donc un groupe humain homogène, qui disparaît par l'exécution de ses membres masculins adultes et la dispersion des autres, en mai 627.

L'affaire est très bien connue, par des sources prolixes à la précision souvent malsaine. En revanche, les exposés actuels des origines de l'islam s'efforcent de minimiser ou d'effacer l'épisode⁴⁹³, qui est très rarement évoqué, du moins au

contact du public occidental⁴⁹⁴. Déjà , les auteurs anciens poussaient dans le même sens , car eux-mêmes étaient gênés par le comportement de Muhammad⁴⁹⁵. C'est pourquoi l'événement sera présenté ici en détails , à travers la présentation de plusieurs versions de différentes origines.

La crainte de la trahison semble motiver ce dernier assaut contre les Juifs de Médine. C'est aussi la volonté d'éliminer définitivement la présence juive dans l'oasis. Le jugement des captifs donne lieu à une procédure particulière , qui n'a pas souvent été comprise: Muhammad leur nomme un chef , choisi parmi leurs ennemis , qui de plus est mourant: Sad.

Celui-ci les condamne à mort et l'autre ratifie le jugement. On peut le comprendre de deux façons: d'abord , comme un subterfuge de la tradition , qui répugne à donner un rôle direct au fondateur de cette religion ; ensuite , c'est une façon de faire porter la responsabilité sur un quasi-mort , et ainsi , d'éviter le danger de la vengeance , omniprésente dans le milieu tribal. Le massacre est accompli , soit par Muhammad lui-même , soit par ses proches, convertis en bourreaux⁴⁹⁶ (pour une fois, Ali est dans les premiers rôles). Les corps sont entassés dans des fosses situées sous le marché , contre toutes les règles habituelles: c'est une humiliation supplémentaire destinée aux victimes. Les femmes et les enfants sont partagés , et , porté par sa coutumière lubricité , Muhammad désire s'emparer d'une des veuves , aussi récente que séduisante. Le butin matériel consiste surtout en armes⁴⁹⁷ .

Le massacre suscite quelques versets limpides dans le Coran⁴⁹⁸ , où Muhammad fait écrire , très simplement:

“ils seront pris et tués sans pitié”⁴⁹⁹.

Les multiples variantes et additions concernant cette affaire atroce indiquent que le récit a été très populaire dans le public musulman , tandis que pour les non-musulmans , sous l'effet d'une soudaine pudeur , il fut complètement occulté et tout rappel de cette réalité documentaire provoque la confusion et le scandale..

(Waqidi , Livre des Expéditions).⁵⁰⁰

Les Banu Qurayza étaient un peuple de noble origine et de grande richesse , alors que nous n'étions qu'une tribu arabe qui ne possédait ni palmeraie ni vignoble , nous qui n 'étions que des pasteurs et des chameliers.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 684-700).

Selon ce que al Zuhri m'a raconté , au moment de la prière de midi , Gabriel est apparu à l'apôtre portant un turban brodé et chevauchant une mule avec une selle couverte d'une pièce de brocard. Il demanda à l'apôtre s'il avait abandonné le combat , et qu'il lui a dit , il répondit que les anges n'avaient pas déposé leurs armes et qu'il revenait justement de la poursuite de ses ennemis.

-Allah te commande , Muhammad , d'aller contre les Banu Qurayza. Je suis sur le point de partir ébranler leurs forteresses.

Le prophète fit proclamer que personne ne ferait la prière de l'après-midi avant qu'il n'ait atteint le territoire des Banu Qurayza. L'apôtre envoya Ali en avant avec sa bannière et les hommes attachés à celle-ci. Ali avança jusqu'à ce qu'il arrive près des forteresses au point d'entendre des paroles grossières concernant l'apôtre. Il rentra voir l'apôtre sur la route et lui dit qu'il n'était pas nécessaire pour lui d'approcher plus encore ces vauriens.

L'apôtre dit:

-Pourquoi? Je pense que tu as du entendre quelque chose de mal sur moi.

Et quand Ali lui dit qu'il en était ainsi , il ajouta:

-S'ils m'avaient vu , ils n'auraient pas parlé de cette façon.

Quand l'apôtre approcha de leurs forteresses , il dit:

-Vous , frères de singes! Allah vous a t-il pris en disgrâce et a t-il apporté sa vengeance contre vous?

Ils répondirent:

-Ô Abu Qasim , tu n'es pas quelqu'un de barbare.

L'apôtre alla voir un certain nombre de ses compagnons à al Saurayn avant d'aller contre les Banu Qurayza et il demanda si quelqu'un était allé chez eux. Ils répondirent que Dihya ibn Khalifa al Kalbi était allé chez eux sur une mule dont la selle était couverte d'une pièce de brocard. Il dit:

-C'était Gabriel qui leur a été envoyé pour ébranler leurs forteresses et frapper leurs coeurs de terreur.

Quand l'apôtre d'Allah partit contre les Banu Qurayza , il fit halte près d'un de leurs puits à côté de leur domaine , appelé le puit d'Ana. Les hommes le rejoignent. Certains arrivèrent après la dernière prière du soir , n'ayant pas procédé à la prière de l'après-midi parce que l'apôtre leur avait dit de ne pas le faire avant d'aller contre les Banu Qurayza. Ils avaient été fort occupés par les préparatifs de guerre et ils avaient refusé de prier avant d'aller contre les Banu Qurayza en accord avec ses instructions et ils firent donc cette prière de l'après-midi après la dernière prière du soir. Allah ne les a pas blâmés pour cela dans son livre , et l'apôtre ne leur a pas reproché cela. Mon père Ishaq ibn Yasar m'a raconté ce récit provenant de Mabad ibn Malik al Ansari.

L'apôtre les assiégea alors pendant vingt-cinq nuits jusqu'à ce qu'ils furent dépourvus de tout et jusqu'à ce qu'Allah ne verse la terreur dans leurs coeurs.

Entretiens , Huyayy ibn Akhtab était resté avec les Banu Qurayza dans leurs forteresses quand les Quraysh et les Ghatafan ⁵⁰¹ avaient fait retraite et les avaient abandonnés , pour tenir sa parole à l'égard de Kab ibn Asad ; quand ils se rendirent compte que l'apôtre ne les laisserait pas avant d'avoir mis un terme à leur existence , Kab ibn Asad leur dit:

-Ô Juifs , vous avez vu ce qui vous arrive ; je vous offre trois alternatives. Prenez celle qui vous plaît:

Vous allez suivre cet homme et l'accepter comme véridique , parce que par Allah , il est devenu évident pour vous qu'il est le prophète qui a été envoyé et que c'est lui dont vous trouvez mention dans vos Ecritures ; alors , vos vies , vos biens , vos femmes et enfants seront saufs.

Ils répondirent:

-Nous n'abandonnerons jamais les lois de la Torah et ne la remplacerons par rien d'autre.

Il dit alors:

-Puisque vous n'accepterez cette proposition , tuons nos propres femmes et enfants et envoyons nos hommes avec leurs sabres tirés contre Muhammad et ses compagnons ⁵⁰² , ne laissant rien à regretter derrière nous jusqu'à ce qu'Allah décide entre nous et Muhammad. Si nous périssons , nous périssons et nous ne laisserons pas d'enfants derrière nous pour nous causer de l'angoisse. Si vous sommes vainqueurs , nous pourrions avoir d'autres femmes et enfants.

Ils dirent:

-Doit-on tuer ces pauvres créatures? Qu'est ce que la vie aurait de bon s'ils sont morts?

Il dit:

-Puisque vous n'accepterez pas cette solution , voici la troisième ce soir , nous sommes à la veille du sabbat , et il se peut bien que Muhammad et ses compagnons se sentent hors de danger de notre part , alors descendons contre eux , et peut-être que nous pourrions prendre Muhammad et ses compagnons par surprise.

Ils dirent:

-Allons-nous profaner notre sabbat et faire ce que ceux que tu connais ont fait avant nous et ont ainsi été transformés en singes ⁵⁰³?

Il répondit:

-Pas un seul d'entre vous depuis le jour de votre naissance n'a jamais passé une nuit résolu à faire ce qu'il sait nécessaire d'être fait.

Alors ils envoyèrent quelqu'un à l'apôtre pour lui dire:

-Envoie-nous Abu Lubaba ibn Abdul Mundhir , frère de ibn Amir ibn Awf parce qu'ils étaient alliés des Aws , pour que nous puissions le consulter.

L'apôtre leur envoya Abu Lababa et quand ils le virent , ils allèrent le rencontrer. Les femmes et les enfants y allèrent des larmes sur leurs visages et il était désolé pour eux. Ils dirent:

-Ô Abu Lubaba , penses-tu que nous devrions nous soumettre au jugement de Muhammad?

Il dit:

-Oui.

Et il mit sa main sur la gorge pour leur faire comprendre: "massacre".

Abu Lubaba dit:

-Mon pied n'a pas bougé de place avant que je ne sache que j'avais été faux à l'égard d'Allah et de son apôtre.

Puis il les laissa , sans rejoindre l'apôtre parce qu'il se lia lui-même à un des piliers de la mosquée en disant:

-Je ne quitterai pas cet endroit avant qu'Allah ne me pardonne pour ce que j'ai fait.

Et il promit à Allah qu'il ne reviendrait jamais chez les Banu Qurayza et qu'on ne le verrait jamais dans une ville dans laquelle il a trahi Allah et son apôtre.

Quand l'apôtre entendit parler de lui , comme il l'avait attendu longtemps , il dit:

-S'il était venu à moi , j'aurais demandé le pardon pour lui , mais considérant la façon dont il s'est comporté , je ne le laisserai pas partir de là où il est avant qu'Allah ne lui pardonne.

Yazid ibn Abdullah ibn Qusayt m'a dit que le pardon d'Abu Lubaba vint à l'apôtre à l'aube alors qu'il était dans la maison de Umm Salama. Elle dit:

-A l'aube , j'ai entendu l'apôtre rire et j'ai demandé: pourquoi ris-tu?

-Qu'Allah te fasse rien , m'a-t-il répondu , Abu Lubaba a été pardonné.

Elle lui dit:

-Puis-je lui annoncer la bonne nouvelle?

Quand il lui dit qu'elle pouvait le faire , elle vint se tenir à la porte de sa chambre (c'est avant que le voile ne soit prescrit pour les femmes ⁵⁰⁴) et elle lui cria:

-Ô Abu Lubaba , réjouis-toi , parce qu'Allah t'a pardonné!

Alors les gens se précipitèrent pour le délivrer.

Il dit:

-Non! Pas avant que l'apôtre ne me libère de ses propres mains!

Quand l'apôtre passa le voir , pour la prière du matin , il le libéra.

Thalaba ibn Saya , Usayd son frère , et Asad ibn Ubayd des Banu Hadl ⁵⁰⁵ , qui n'étaient pas liés aux Banu Qurayza ou aux Banu Nadir (leur lignage était bien au dessus de cela ⁵⁰⁶) , acceptèrent l'*islam* la nuit où les Banu Qurayza se sont rendus au jugement de Muhammad.

Cette nuit , Amir ibn Suda al Qurayzi sortit et approcha les gardes de l'apôtre commandés par Muhammad ibn Maslama qui le stoppa ⁵⁰⁷ . Amir avait refusé de se joindre aux Banu Qurayza dans leur trahison envers l'apôtre en disant:

-Je ne me conduirai jamais avec trahison envers Muhammad.

Quand Muhammad ibn Maslama le reconnut , il dit:

-Ô Allah , ne me prive pas de l'honneur de redresser les erreurs des nobles!

Et il le laissa poursuivre son chemin. Il alla jusqu'à la porte de la mosquée de l'apôtre d'Allah à Médine , cette nuit-là. Ensuite , il disparut et jusqu'à ce jour , personne ne sait où il est allé.

Quand l'apôtre sut cela , il déclara:

-C'est un homme qu'Allah a délivré grâce à sa foi.

Des gens prétendent qu'il était lié avec une corde pourrie aux autres Qurayza captifs quand qu'ils furent soumis au jugement de l'apôtre , et cette vieille corde a été retrouvée jetée au loin , personne ne sachant vraiment où il est allé et à ce moment -là , l'apôtre dit ces mots. Allah sait réellement ce qui s'est passé.

Le matin , ils se soumirent au jugement de l'apôtre et les Aws protestèrent en disant:

-Ô apôtre , ce sont nos alliés , pas les alliés des Khazraj , et tu sais comment tu as il y a peu traité les alliés de nos frères ⁵⁰⁸. En effet , l'apôtre avait assiégé les Banu Qaynuqa qui étaient les alliés des Khazraj et quand ils se soumirent à son jugement , Abdullah ibn Ubayy ⁵⁰⁹ ibn Salul demanda à se charger de l'affaire et il le lui accorda.

Après le discours des Aws , l'apôtre leur dit:

-Seriez-vous satisfait , ô Aws , si l'un d'entre vous prononce le verdict contre eux?

Quand ils se mirent d'accord , il leur dit que l'homme choisi était Sad ibn Muadh⁵¹⁰. L'apôtre avait mis Sad sous une tente appartenant à une femmes des Aslam appelée Rufayda , à l'intérieur de sa mosquée. Elle servait d'infirmière pour les blessés et assistait ceux des musulmans qui avaient besoin de soins. L'apôtre avait dit aux gens que Sad , qui avait été atteint par une flèche à la bataille du fossé , devait être installé dans la tente de Rufayda avant qu'il puisse lui rendre visite.

Quand l'apôtre l'eut nommé responsable du sort des Banu Qurayza , ses gens virent le monter sur un âne sur lequel ils avaient mis un coussin de cuir , parce qu'il était un homme corpulent. Tandis qu'ils l'emmenaient vers l'apôtre , les gens lui disaient:

-Prononce-toi avec bienveillance à l'égard de tes amis , l'apôtre t'a nommé responsable justement dans ce but.

Ils insistaient et il répliqua:

-Le moment est venu pour Sad , pour la cause d'Allah , de ne pas se préoccuper de l'avis des hommes.

Quelques personnes qui étaient là revinrent au quartier des Banu Abdul Ashhal annoncer la mort des Banu Qurayza avant même que Sad ne les rencontre , parce qu'ils l'avaient entendu dire ces mots.

Sad rejoignit l'apôtre et les musulmans et l'apôtre leur commanda de se lever pour saluer leur chef. Les *muhajirun* des Quraysh pensèrent qu'il ne s'adressait qu'aux *ansar* , alors que ceux-ci pensaient qu'il s'adressait à tous , alors tous se levèrent et dirent:

-Ô Abu Amir , l'apôtre t'a chargé du cas de tes alliés pour que tu prononces à jugement à leur sujet.

Sad demanda:

-Pouvez-vous jurer par Allah que vous accepterez le jugement que je rendrai les concernant?

Ils dirent oui , et il ajouta , en regardant dans la direction de l'apôtre , mais sans le mentionner par respect:

-Est-ce aussi valable pour celui qui est là?

L'apôtre répondit oui.

Sad déclara alors:

-Je prononce donc le jugement selon lequel les hommes seront tués , leurs biens partagés , leurs femmes et enfants capturés.

Asim ibn Omar ibn Qatada m'a dit , d'après Abdul Rahman ibn Amir ibn Sad ibn Muadh⁵¹¹ (...) que l'apôtre a dit:

-Tu as donné le jugement d'Allah au dessus des sept cieux.

Puis ils se rendirent , et l'apôtre les enferma à Médine dans le domaine d'al Harith , une femmes des Banu Najjar⁵¹². L'apôtre alla au marché de Médine (là où se trouve le marché actuel) et fit creuser des tranchées. Il les envoya chercher et trancha leurs têtes dans les tranchées où ils avaient été amenés par paquets. Parmi eux se trouvait l'ennemi d'Allah Huyayy ibn Akhtab et Kab ibn Assad , leur chef. Il y en avait 600 ou 700 en tout , bien que certains avancent le chiffre de 800 ou 900.

Tandis qu'ils étaient sortis par paquets et emmenés vers l'apôtre , ils demandaient à Kab ce qu'il pensait qu'il allait leur arriver. Il répliqua:

-Ne comprendrez-vous jamais? Ne voyez-vous pas que celui qui les appelle ne cesse pas et que ceux qui sont emportés ne reviennent jamais? Par Allah , c'est la mort!

Tout cela continua jusqu'à ce que l'apôtre y mit fin.

Huyayy fut emmené portant une robe fleurie dans laquelle il avait fait des trous de la taille d'un doigt un peu partout pour qu'elle ne lui soit pas prise comme butin , et ses mains tenues à son cou par une corde. Quand il vit l'apôtre , il lui dit:

-Par Allah , je ne me blâme pas de m'être opposé à toi , mais celui qui maudit Allah doit être maudit⁵¹³.

Il alla vers ses hommes et dit:

-L'ordre d'Allah est juste. Un livre , un décret et un massacre ont été écrits contre les fils d'Israël.

Il s'assit et sa tête fut tranchée.

Jabal ibn Jawwal al Thalabi a dit:
*ibn Akhtab ne se reprochait rien ,
mais celui qui maudit Allah sera maudit.*

*Il combattit jusqu'à sa punition
et lutta à l'extrême à la poursuite de la gloire.*

Muhammad ibn Jafar ibn al Zubayr m'a dit d'après Urwa ibn al Zubayr que Aïsha a dit:

-Seule une femme fut tuée. Elle était avec moi , et riait énormément tandis que l 'apôtre tuait les hommes sur le marché. [514](#)

Soudain , une voix appela son nom.

J'ai crié:

-Par le ciel! Que se passe t-il?

-Je vais être tuée , répondit-elle.

-pourquoi?

-Pour quelque chose que j'ai fait.

Elle fut emmenée et décapitée.

Aïsha disait:

-Je n'oublierai jamais ma surprise face à son bon moral et son rire puissant , alors qu 'elle savait qu'elle serait tuée.

ibn Shihab al Zuhri m'a dit que Thabit ibn Qays ibn al Shammās était allé vers al Zahir ibn Bata al Qurayzi qui était Abu Abdul Rahman. Al Zahir avait épargné Thabit avant l 'islam [515](#) .

Un des fils d'al Zahir m'a dit qu'il l'avait épargné le jour de la bataille de Buath , et qu 'après l'avoir capturé et avoir coupé ses nattes [516](#) , il l'avait laissé partir.

Thabit vint vers lui (il était alors un vieil homme) et demanda s 'il le connaissait , ce à quoi il répondit:

-Un homme comme moi reconnaîtrait-il un homme comme toi?

-Je voudrais te rendre un bienfait que tu m 'as octroyé autrefois.

-Le noble rend au noble.

Thabit se rendit auprès de l 'apôtre et lui dit que al Zahir avait épargné sa vie autrefois et qu 'il voulait le lui rendre ce bienfait , alors l 'apôtre dit que sa vie serait épargnée.

Il revint lui annoncer que l 'apôtre avait épargné sa vie , et celui-ci déclara:

-Que peut faire de sa vie un vieil homme sans famille et sans enfants?

Thabit retourna vers l 'apôtre , qui promit de lui rendre femme et enfants. Quand il le sut , il dit:

-Comment un foyer peut vivre dans le Hedjaz sans biens?

Thabit s'assura que l 'apôtre avait promis que ses biens lui seraient rendus et revint lui dire. Il lui répondit:

-Ô Thabit , qu'est devenu celui dont le visage était comme un miroir de Chine [517](#) dans lequel les vierges de la tribu voulaient se voir , Kab ibn Asad?

-Tué.

-Et le prince du désert et de la steppe , Huyayy ibn Akhtab?

-Tué.

-Et celui de notre avant-garde dans l'attaque et de l'arrière-garde dans la fuite , Azzal ibn Samawal?

-Tué.

-Et celui de nos deux assemblées? en voulant parler de ibn Kab ibn Qurayza et ibn Amir ibn Qurayza.

-Tués.

-Alors je te demande , Thabit , par le service que tu me dois , de me faire rejoindre ceux de mon peuple , parce que maintenant la vie n'apporte plus de joie puisqu'ils sont morts et je ne veux plus supporter de vivre encore un instant de plus sans rencontrer ceux que j 'aimais.

Alors Thabit se leva et lui trancha la tête.

Quand Abu Bakr entendit ces paroles "rencontrer ceux que j'aimais" , il ajouta:

-Oui , par Allah , il les retrouvera en enfer pour toute l 'éternité.

L 'apôtre a donc ordonné que tous les adultes parmi eux soient tués.

Shuba ibn al Hajjaj m'a dit d'après Abdul Malik ibn Umayr d'après Atiya al Qurayzi [518](#) :

l'apôtre a ordonné que chaque adulte des Banu Qurayza soit tué. J'étais un adolescent et ils ont estimé que je n'étais pas adulte et alors ils m'ont laissé partir. Ayyub ibn Abdul Rahman ibn Abdullah ibn Abu Sasa , frère de ibn Adiy ibn al Najjar m'a dit que Salma bint Qays , mère d'al Mundhir soeur de Salit ibn Qays -elle était d'une des tantes maternelles de l'apôtre qui a prié avec lui à la fois vers Jérusalem et vers la Mecque et elle a juré l'allégeance des femmes envers lui⁵¹⁹ - lui a demandé d'épargner Rifaa ibn Samawal al Qurayzi qui était adulte et avait trouvé refuge chez elle , et qui les connaissait bien. Elle disait qu'il avait affirmé qu'il prierait et mangerait de la viande de chameau⁵²⁰. Alors il le lui donna et elle sauva sa vie.

Ensuite , l'apôtre partagea les biens , femmes et enfants des Banu Qurayza parmi les musulmans , et il fit savoir pour ce jour le pourcentage des parts dont il préleva pour lui le cinquième. Un cavalier reçut trois parts , deux pour le cheval , un pour le cavalier. Un homme sans cheval recevait une part. Le jour des Banu Qurayza , il y avait 36 chevaux. Ce fut le premier butin pour lequel des parts furent prévues⁵²¹ et que le cinquième fut prélevé. Cela devint la règle pour les raids , d'après ce précédent , et selon la division des parts par l'apôtre.

L'apôtre envoya Sad ibn Zayd al Ansari , frère de ibn Abdul Ashhal avec quelques femmes captives des Banu Qurayza vers le Najd et il les vendit contre des chevaux et des armes. L'apôtre choisit une des femmes pour lui-même , Rayhana bint Amir ibn Khunafa , une des femmes des Banu Amir ibn Qurayza⁵²² , et elle resta avec lui jusqu'à ce qu'elle meurt , sous sa domination. L'apôtre lui proposa le mariage et de mettre un voile sur elle , mais elle dit: -Non , laisse-moi en ton pouvoir , parce que cela sera plus simple pour toi et pour moi⁵²³. Alors , il la laissa dans cette situation.

Elle avait montré de la répugnance envers l'*islam* quand elle avait été capturée et restait attachée au judaïsme. L'apôtre la mit donc de côté et ressentait de la peine.

Il était avec ses compagnons quand il entendit un son de sandales derrière lui et il dit: -C'est Thalaba ibn Saya qui vient me donner la bonne nouvelle de la conversion de Rayhana à l'*islam* , et il alla vérifier le fait. Cela lui procura du plaisir.

Allah a révélé à propos du Fossé et des Banu Qurayza le récit qui se trouve dans la sourate des confédérés dans laquelle il mentionne leur procès et sa bienveillance envers eux -mêmes , et son aide quand il écarta d'eux ce que l'un des traîtres avait dit qu'il avait fait:

Ô vous qui croyez , rappelez-vous de la faveur d'Allah envers vous quand les armées sont venues contre vous , et que nous avons envoyé contre eux un vent et des armées que vous ne pouvez pas voir , et Allah est clairvoyant de ce que vous faites .

Les armées étaient celles de Quraysh , et des Ghatafan , et des Banu Qurayza. Les armées qu'Allah a envoyées étaient celles des anges. Allah a dit:

Quand ils viennent vers vous au dessus de vous et en dessous de vous , et que les yeux s'égarent et que les coeurs montent à la gorge et que nous pensez des choses vaines à propos d'Allah.

Ceux qui sont venus à vous par dessus étaient les Banu Qurayza: ceux d'en dessous étaient les Quraysh et les Ghatafan. Il y a eu des croyants surpris et secoués par un puissant choc. Et ceux qui étaient hypocrites et ceux dont les coeurs ont une maladie disaient:

-Ce qu'Allah et l'apôtre ont promis n'est rien moins qu'un mensonge.

Ils se référaient à des paroles de Muattib ibn Qushayr.

(...)

Quand l'affaire des Banu Qurayza fut terminée , la blessure de Sad se rouvrit et il mourut en martyr.

Muadh ibn Rifaa al Zuraqi m'a dit:

-Quelqu'un que vous aimez dans mon peuple m'a dit que Gabriel est apparu à l'apôtre quand Sad a été emporté , au milieu de la nuit , portant un turban brodé , et qui dit:

-Ô Muhammad , qui est cet homme mort pour qui les portes du ciel ont été ouvertes et vers qui le trône trembla?

L'apôtre se leva vite traînant ses vêtements , en allant voir Sad , et il le trouva mort.

Abdullah ibn Abu Bakr m'a dit d'après Amra bint Abdul Rahman: alors qu'Aïsha était

retournée à la Mecque avec Usayd ibn Hudayr il apprit la mort de sa femme , et montra une grande tristesse. Aïsha dit:

-Qu'Allah te pardonne , ô Abu Yahya , vas tu te lamenter pour une femme alors que tu as perdu le fils de ton oncle , celui pour qui le trône trembla ⁵²⁴ .

Une personne que je soupçonne pas de mentir m'a dit d'après al Hassan al Basri: Sad était un homme très gros mais quand les gens l'ont porté , ils ont trouvé qu'il était très léger. Certains des hypocrites ont aussi dit:

-Il était gros et nous n'avons jamais porté un cercueil plus léger.

Quand l'apôtre entendit cela , il répondit:

-Il aurait pu avoir d'autres porteurs. Par celui qui tient ma vie dans sa main , les anges se sont réjouis en recevant l'esprit de Sad et le trône trembla.

Muadh ibn Riffa m'a dit d'après Mahmud ibn Abdul Rahman ibn Amir (...): quand Sad a été enterré , nous étions avec l'apôtre , il dit *subhanallah*⁵²⁵ et nous l'avons dit avec lui. Il dit ensuite *Allah akbar*⁵²⁶ et les hommes l'ont dit aussi. Quand nous avons demandé pourquoi il avait dit cela , il répondit:

-La tombe est scellée sur ce bon homme jusqu'à ce qu'Allah l'en fasse sortir.

De Sad un des *ansar* a dit:

-Nous n'avons jamais entendu dire que le trône d'Allah a tremblé pour un autre homme que Sad.

Sa mère dit , alors que son cercueil était emporté , et qu'elle pleurait:

-Hélas , Umm Sad pour Sad , le brave et fier , chef glorieux , chevalier toujours prêt , montant sur la brèche , tranchant les têtes.

L'apôtre a dit:

-Chaque pleureuse ment sauf celle qui pleure Sad ibn Muadh.

(...)

Le jour des Banu Qurayza furent martyrisés parmi les musulmans des Banu al Harith ibn al Kharadj: Khallad ibn Suwayd (...). Une meule fut jetée contre lui et lui infligea une blessure fatale. On prétend que l'apôtre a dit:

-Il recevra la récompense de deux martyrs.

Abu Sinan (...) mourut quand l'apôtre d'Allah assiégeait les Banu Qurayza et il fut enterré au cimetière des Banu Qurayza , celui qui est en activité de nos jours. Ils enterraient ceux qui mouraient dans l'*islam*.

(Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois III 230-2)

Gabriel vint dire au prophète:

- Allah t'ordonne de ne point déposer les armes avant d'en avoir soumis les Banu Qurayza.

Le prophète fit proclamer:

-Que tous ceux qui aiment Allah et le prophète accomplissent la prière de l'après -midi sur le territoire des Banu Qurayza!

Ensuite il quitta de nouveau la ville et arriva , à l'heure de la prière de l'après -midi , aux portes des Banu Qurayza , et ses compagnons le suivirent un à un. Les Juifs , en les voyant , fermèrent les portes de leurs forts⁵²⁷. Le prophète leur dit:

-Ô vous singes et cochons , Comment avez-vous observé la volonté d'Allah?

Les Juifs répliquèrent :

-Ô Muhammad , tu ne nous as jamais ainsi insultés , pourquoi le fais -tu aujourd'hui?

- C'est Allah qui le fait , répondit le prophète.

Il les assiégea pendant vingt-cinq jours.

Les Juifs avaient pour chef Kab ibn Asad , qui leur parla ainsi:

-Il y a pour vous trois partis à prendre. Le premier , c'est de sortir et d'aller déclarer à Muhammad que vous croyez en lui. Vous sauverez ainsi vos vies , vos biens et vos familles.

Les Juifs répondirent:

-Nous ne pouvons pas prendre ce parti ; nous ne voulons pas abandonner la croyance du

Pentateuque pour une autre.

Kab dit:

-Prenez donc vos sabres et égorgez vos femmes et vos enfants ; brûlez vos biens et cachez -en tout ce que vous pourrez , puis jetez -vous dans le combat ; si vous succombez , vos femmes et vos enfants ne tomberont pas au pouvoir de l'ennemi , et personne ne jouira de vos biens ; si vous êtes vainqueurs , vous pourrez acquérir d'autres biens.

Les Juifs dirent:

-Tant que nous vivrons , nous ne tuons ni nos femmes ni nos enfants ; que nous importerait la vie après avoir perdu nos femmes , nos enfants et nos biens?

Kab reprit :

-Cette nuit est la nuit du sabbat ; Muhammad se croit en sûreté , sachant que vous ne combattez pas le jour du sabbat. Faites cette nuit , à l'improviste , une sortie , tombez sur Muhammad et ses soldats , et massacrez-les.

-Nous ne pouvons pas violer le sabbat , dirent les Juifs.

- Maintenant , dit Kab , vous êtes avertis.

Les Juifs , après un siège de vingt -cinq jours , réduits à l'extrémité , demandèrent à capituler.

Le prophète leur fit répondre:

-Je ne reçois votre capitulation⁵²⁸ qu'à condition de remettre votre sort à la décision d'Allah.

- Accorde-nous , répondirent les Juifs , les mêmes conditions qu'aux Banu Nadir , qui ont émigré avec leurs femmes et leurs enfants en Syrie , en emportant leurs biens.

Le prophète refusa et dit:

-Je ne ferai que ce qu'Allah ordonnera.

Un homme , nommé Abu Lubaba , possédait parmi les Juifs une propriété et des biens. Il jouissait de l'estime du prophète , qui l'avait laissé à Médine. Les Juifs firent demander au prophète de leur envoyer cet homme , qu'ils désiraient consulter. Il le fit chercher et lui dit :

-Va auprès de ces Juifs et conseille-les dans l'intérêt d'Allah et de son prophète.

Abu Lababa se rendit à la porte de la forteresse , et les Juifs lui dirent:

- Que nous conseilles-tu? Muhammad veut que nous nous rendions à discrétion.⁵²⁹

Abu Lubaba ne répondit rien ; seulement il toucha sa barbe d'une main , et passa l'autre à son cou , pour indiquer que le prophète leur ferait trancher la tête ; il revint ensuite au camp du prophète , qui déjà avait été informé par Gabriel de sa trahison.

Gabriel lui avait apporté le verset suivant :

-*Ô vous qui croyez , ne trahissez pas Allah et son prophète , etc.* ⁵³⁰

Cet homme avait agi ainsi à cause des biens qu'il avait parmi les Juifs.

Ensuite les Banu Qurayza sortirent de leurs forts et dirent au prophète:

-Agis avec bonté envers nous , fais-nous grâce.

Le prophète répondit:

- je m'en remets de votre sort à la décision de votre chef , Sad ibn Moaz.

Les Juifs dirent:

-Nous aussi , nous nous en remettons à lui.

Sad avait été blessé à la main par une flèche , et son sang ne cessait de couler. Les Juifs allèrent le chercher , le firent monter sur un cheval et ramenèrent. Étant en présence du prophète , Sad dit :

-Il faut les égorger tous , partager leurs biens et réduire en esclavage leurs femmes et leurs enfants.

Le prophète , satisfait de cette sentence , dit à Sad:

-Tu as prononcé selon la volonté d'Allah.

En entendant ces paroles , ceux d'entre les Juifs qui pouvaient s'enfuir gagnèrent le désert ; les autres restèrent ; ils étaient huit cent hommes. Le prophète fit saisir leurs biens. On rentra à Médine à la fin du mois de *dhul qada*. Les Juifs restèrent dans les liens pendant trois jours , jusqu'à ce que tous leurs biens fussent transportés à Médine. Ensuite le prophète fit creuser une fosse sur la place du marché , s'assit au bord , fit appeler Ali ibn Abu Talib , et Zubayr ibn Al Awwam , et leur ordonna de prendre leurs sabres et d'égorger successivement tous les Juifs , et de les jeter dans la fosse. Il fit grâce aux femmes et aux enfants ; mais il fit tuer

également les jeunes garçons qui portaient les signes de la puberté ⁵³¹. On tua aussi une femme , qui avait fait perdre la vie à un musulman en jetant de la terrasse d'une maison une pierre⁵³². Un petit nombre des prisonniers furent grâciés sur la demande de leurs amis. L'un des compagnons du prophète , nommé Thabit , avait été autrefois , étant en captivité , sauvé de la mort par l'un des principaux Juifs , nommé Zabir. Il demanda donc au prophète de faire grâce à Zabir , ainsi qu'à sa femme et à ses enfants , et le prophète leur fit grâce. Lorsque Thabit vint auprès de Zabir , celui-ci lui demanda ce qu'étaient devenus ses compatriotes et ses parents. Chaque fois que Zabir en nommait un , Thabit répondait:

-Il est mort.

Alors Zabir dit :

- Je te demande maintenant une dernière grâce , c'est de m'envoyer les rejoindre ; je n'ai que faire de la vie après eux.

Thabit prit son sabre et lui coupa la tête.

On partagea ensuite les biens des Juifs. Le prophète préleva le quint et prit en outre pour lui - même une jeune fille très belle , nommée Ruhana. Il partagea le reste entre ses compagnons , en donnant à chaque fantassin une part et à chaque cavalier deux parts. Ce mode de partage restera établi jusqu'au jour de la résurrection.

Cet événement eut lieu au mois de *dhul qada* de la cinquième année de l'hégire.

(ibn Sad , Tabaqat II 92).

Ils se rendirent à l'apôtre d'Allah. L'apôtre d'Allah donna des instructions à leur sujet , à Muhammad ibn Maslama. Ils furent enchaînés et mis de côté. Leurs femmes et enfants furent apportés et mis de côté. On les mit sous la garde d'Abdallah ibn Salam et rassembla leurs biens , leurs armes , leurs ustensiles domestiques et vêtements qui étaient dans les forts. On trouva alors 1500 sabres , 300 cottes de mailles , 2000 lances , 1500 boucliers et boucliers de cuir ; il y avait aussi du vin et des jarres à vin , et le vin fut vidé , et non considéré comme faisant partie des lots. On découvrit aussi de nombreux chameaux porteurs d'eau , et du bétail. L'apôtre d'Allah autorisa Sad ibn Muath à décider de leur sort. Il donna l'ordre suivant: que tous ceux qui sont passés par le rasoir soient tués , que les femmes et les enfants soient asservis , et que leurs biens soient distribués. Ensuite , l'apôtre d'Allah dit:

-Tu as décidé en conformité avec le jugement d'Allah , qui est au dessus des sept cieux.

L'apôtre d'Allah rentra le 7 *dhul Hijja*. Il ordonna qu'ils soient tous amenés à l'intérieur de Médine , où des tranchées avaient été creusées , à l'emplacement du marché. L'apôtre d'Allah s'assit alors avec ses compagnons et ils furent amenés par petits groupes. Leurs têtes furent tranchées. Ils étaient entre 600 et 700. L'apôtre d'Allah choisit Rayhana bint Amir pour lui - même et ordonna que le butin soit partagé. Un cinquième des biens et captifs fut séparé du reste et vendu au plus offrant. Il divisa la somme entre les musulmans. Il y avait en tout 3072 parts.

(Corpus coranique d'Othman 33/26-7).

Il a fait descendre⁵³³ de leurs castels⁵³⁴ ceux des détenteurs de l'Ecriture⁵³⁵ ayant prêté assistance⁵³⁶ aux factions.

Il a jeté l'effroi dans leurs cœurs⁵³⁷ .

Une partie⁵³⁸ d'entre eux a été tuée par vous , une autre réduite en captivité ⁵³⁹ .

Il vous a fait hériter leur terre ⁵⁴⁰ , leurs habitations⁵⁴¹ , leurs biens⁵⁴² , et un terre que vos pieds n'ont pas encore foulée⁵⁴³.

Allah sur toute chose est omnipotent ⁵⁴⁴ .

(Corpus coranique d'Othman 33/60-62).

Certes , si les hypocrites , ceux au cœur de qui est un mal ⁵⁴⁵ et ceux qui tremblent ne cessent point , à Médine⁵⁴⁶ , nous te mettrons certes en campagne contre eux ⁵⁴⁷ , prophète.

Ensuite , ils ne resteront tes voisins que peu de temps. ⁵⁴⁸

Maudits⁵⁴⁹ quelque part qu'ils soient acculés⁵⁵⁰, ils seront pris et tués sans pitié⁵⁵¹, selon la coutume d'Allah à l'égard de ceux qui furent antérieurement ⁵⁵².
Or tu trouveras la coutume d'Allah non modifiable.

(Tafsir al Jalalayn 33).

“Et il a fait descendre de leurs forteresses ceux des gens du Livre qui les avaient soutenus, et il a jeté l'effroi dans leurs cœurs...” : Allah fit descendre de leurs forteresses les gens du Livre-les Juifs de Banu Qurayza-, jeta l'effroi dans leurs cœurs: un groupe d'entre eux, c'est-à-dire les guerriers, vous les tuiez en un groupe, leurs descendances, vous en faisiez prisonniers.
(...) Il vous fit hériter de leurs terres, de leurs maisons, de leurs richesses et une terre que vous n'aviez pas foulée.

(Bukhari , Sahih 52/ 68).⁵⁵³

Quand le prophète revint de la bataille du Fossé, il enleva ses armes et prit un bain. Alors Gabriel dont la tête était couverte de poussière vint à lui pour lui dire:

-Tu as posé tes armes!

Le prophète a dit:

-Par Allah! Je n'ai pas encore posé mes armes! Où aller maintenant?

Gabriel dit, en montrant la direction des Banu Qurayza:

-Par là.

Alors le prophète se dirigea contre eux.

(Muslim, Sahih 32-3318).

D'après Abdullah ibn 'Omar, le jour où il a vaincu les Coalisés⁵⁵⁴, l'envoyé d'Allah nous dit :

-"Qu'aucun de vous ne fasse la prière de *zhuhr*⁵⁵⁵ avant qu'on ne soit chez les Banu Qurayza". Comme les hommes craignirent de rater la prière, quelques -uns prièrent avant d'atteindre les Banu Qurayza. Quant aux autres, ils dirent :

-"Nous ne ferons la prière que là où l'envoyé d'Allah nous a ordonné de la faire même si le moment serait passé".

L'envoyé d'Allah ne fit cependant pas de reproches ni aux uns ni aux autres.

(Muslim, Sahih 32-3315).

D'après Aïsha, Le jour du Fossé, un Quraysh nommé ibn Al `Ariqa blessa Sa`d à la veine médiane du bras. Le prophète dressa pour Sa`d une tente dans la mosquée afin de n'avoir pas à aller loin pour le visiter. Quand le prophète revint de la bataille, il déposa son arme et commença à se laver; et alors qu'il nettoyait sa tête de poussière, Gabriel lui apparut et lui dit :

-"Tu as déposé l'arme, mais par Allah, nous ne l'avons pas posée. Sors; combats -les (les ennemis de l'Islam)".

-"Où sont-ils?", demanda alors le prophète. Gabriel lui indiqua alors les Banû Qurayza.

L'envoyé d'Allah les combattit jusqu'à ce qu'ils se remirent leur sort à la sentence de l'envoyé d'Allah; qui remit leur sort à la sentence de Sad. Celui -ci dit alors :

-"Eh bien! Je décide que leurs combattants soient mis à mort et que leurs femmes et enfants soient capturés".

(Baghawi , Tafsir , I 348).⁵⁵⁶

Nous avons assiégé les Qurayza et les Nadir⁵⁵⁷, comme il a plu à Allah, mais il ne nous a pas permis de les vaincre, alors nous avons fait retraite... Soudain, Gabriel est apparu et a dit:

-Vous avez déposé les armes , alors que les anges n'ont pas déposé leurs armes!
Alors l'envoyé d'Allah nous a exhortés et nous sommes repartis contre les Nadir et Qurayza.
Ce jour-là , Allah nous a aidés en envoyant 3000 anges et il a facilité notre victoire.

(Bukhari , Sahih 56/18).

D'après Aïsha , l'envoyé d'Allah , en revenant de la bataille du Fossé , déposa ses armes et fit la lotion. Alors Gabriel vint à lui , la tête couronnée de poussière et lui dit :

- Tu as déposé tes armes ; mais , par Allah , je n'ai pas encore déposé les miennes.
 - Et où devons-nous attaquer , demanda le prophète ?
 - De ce côté , répondit l'ange , et il désigna par signe le quartier des Banu Qurayza.
- Alors l'envoyé d'Allah sortit les attaquer.

(Bukhari , Sahih 52/ 280 et 58/ 148).⁵⁵⁸

Alors il dit à Sad:

- Ils se sont rendus en acceptant ta décision.

Il dit:

- Vous tuerez les combattants et capturerez leurs femmes et enfants.

Entendant cela , le prophète dit:

- Tu as jugé selon le commandement d'Allah.

(Bukhari , Sahih 56/168).

Abu Sayd al Khodri a dit: Les Banu Qurayza descendirent de leur forteresse en se remettant de leur sort à la sentence de Sad. L'envoyé d'Allah envoya chercher ce dernier , qui n'était pas loin ; et Sad arriva , porté sur un âne. Lorsqu'il approcha , l'envoyé d'Allah dit aux vaincus :

- Levez-vous devant votre maître.

Sad vint alors s'asseoir à côté du prophète , qui lui dit:

- Ces gens sont descendus de leur forteresse , en s'en remettant à ta sentence.
- Eh bien! moi , je décide , répondit Sad , que les combattants d'entre eux seront mis à mort et que les enfants seront réduits en esclavage.
- Tu as rendu à leur encontre , dit alors le prophète , la sentence même du roi des cieux.

(Bukhari , Sahih 79/26).

Abu Sayd rapporte que les gens des Qurayza étaient placés sous l'autorité de Sad. Le prophète manda Sad , et quand celui-ci arriva , il dit:

- Levez vous devant votre maître-ou , selon une autre autorité , le meilleur d'entre vous-.

Sad s'assit auprès du prophète qui lui dit:

- Ces gens sont placés sous ton autorité?
- Oui , dit Sad , c'est moi qui ordonne de tuer ceux qui les combattent et de faire captifs leurs enfants.
- Tu agis , reprit le prophète , avec l'autorité d'un roi.

(Baladuri , Livre des Conquêtes III 21).

Le prophète assiégea les Banu Qurayza quelques jours de l'année 5 , en tout pendant 15 jours.

Les Banu Qurayza avaient été parmi ceux qui avaient combattu contre le prophète à la bataille des alliés. Ils se rendirent et il installa Sad al Awsi comme leur chef. Celui-ci décida que tout individu qui devait utiliser un rasoir serait exécuté , et les femmes et enfants réduits en esclavage , et tout ce qu'ils possédaient serait divisé entre les musulmans. Le prophète approuva le décret en disant:

- Ce que tu as décidé est en accord avec le décret d'Allah et de son prophète.

(...)

Les Banu Qurayza furent parmi ceux qui avaient combattu le prophète à la bataille du fossé...

Il installa Sad ibn Muadh comme leur chef. Il décréta que tout adulte serait exécuté , les femmes et les enfants pris comme captifs et tout ce qu'ils avaient serait divisé entre les musulmans. Le prophète approuva en disant:

-Ce que tu as décrété est en accord avec le décret d'Allah et de son prophète

(Bukhari , Sahih 64/30 , 1-7).

Aïsha a dit : Quand le prophète fut revenu du Fossé , qu'il eut déposé ses armes et qu'il se fut lavé , Gabriel vint le trouver et lui dit:

-Tu as déposé tes armes , mais nous ⁵⁵⁹ , par Allah , nous ne les avons pas déposées. Marche contre eux!

- De quel côté ? demanda le prophète.

- De ce côté , reprit Gabriel , en désignant de la main les Banu Qurayza.

Et le prophète marcha contre eux.

Anas a dit: Il me semble encore voir la poussière que soulevait , dans la rue des Banu Ghanm , le cortège de Gabriel au moment où l'envoyé d'Allah se mit en route vers les Banu Qurayza.

D'après ibn Omar , le jour ⁵⁶⁰ des Confédérés⁵⁶¹ , le prophète dit:

-Que personne ne fasse la prière de l'*asr*⁵⁶² , sinon chez les Banu Qurayza. Un certain nombre de fidèles étaient en route quand l'heure de l'*asr* arriva ; les uns dirent :

-Nous ne ferons pas la prière tant que nous ne serons pas arrivés.

Les autres dirent au contraire :

-Nous allons faire la prière , car ce n'est pas cela qu'on nous a demandé.

Quand on rapporta cette divergence au prophète , il n'adressa de blâme à aucun d'entre eux.

Anas a dit :

Chacun des *ansar* avait réservé (les fruits de) certains palmiers pour le prophète , et cela dura jusqu'à la conquête de Qurayza et de Nadir. Ma famille m'avait enjoint d'aller trouver le prophète et de lui demander de rendre aux *ansar* , les dattes qu'ils lui avaient données , soit en totalité , soit en partie. Or le prophète avait donné ces dattes à Umm Ayman. Celle -ci , arrivant sur ces entrefaites , me mit mon voile autour du cou , en criant :

-Non , par celui en dehors duquel il n'y a pas d'autre divinité , je ne vous donnerai pas ces dattes , car il me les a données.

Telles furent ses paroles on quelque chose d'approchant.

-Oui , ces dattes sont à toi , disait le prophète , tandis qu'elle répétait :

-Non , par Allah! je ne vous les donnerai pas.

Enfin le prophète les lui fit donner en lui promettant , d'après Anas , de lui en donner dix fois autant ou quelque chose d'approchant.

Abu Sayd al Khudri a dit:

Les gens de Qurayza quittèrent leur citadelle et se rendirent à Sad ibn Moaz. Le prophète ayant envoyé chercher Sad , celui-ci arriva , monté sur un âne. Quand il fut près de la mosquée , le prophète dit aux *ansar*:

-Levez-vous devant votre seigneur - ou suivant une variante - devant le meilleur d'entre vous.

Puis , s'adressant à Sad , il lui dit:

-Ces Qurayza se sont rendus à toi , (décide sur leur sort).

-Que les combattants soient mis à mort , répondit Sad , et les femmes et les enfants réduits en captivité.

-Tu viens de prononcer le jugement d'Allah - ou suivant une variante - le jugement du souverain , répliqua Muhammad.

Aïsha a dit:

-Le jour du Fossé , Sad fut blessé par un homme des Quraysh , portant le nom de Hibban ibn

El Arifa , et qui l'avait atteint à une artère du milieu du bras. Le prophète fit dresser une tente dans la mosquée afin qu'il fut près de lui et qu'il put le visiter. Quand l'envoyé d 'Allah fut rentré chez lui après la bataille du Fossé , qu'il eut déposé ses armes et qu'il se fut lavé , l'ange Gabriel , secouant encore la poussière de sa tête , vint le trouver et lui dit :
-Tu as déposé tes armes , mais moi , par Allah! je ne les ai pas déposées. Marche contre eux.

-De quel côté? demanda le prophète.

Gabriel , d'un geste , indiqua les Banu Qurayza. Le prophète marcha contre eux , et ceux -ci voulant se rendre à lui , il leur dit de se rendre à Sad. Celui -ci décida que les combattants seraient mis à mort , que les femmes et les enfants seraient réduits en captivité , et que leurs biens seraient partagés entre les vainqueurs.

D'après Aïsha , Sad a dit:

-Allah , tu sais qu'il n'est personne qui ait plus de désir que moi de combattre en ton nom ceux qui ont traité ton envoyé d 'imposteur et l'ont banni. ô Allah , je pense que c'est toi qui as fait cesser la guerre entre eux et nous. Si la guerre avec , les Quraysh doit continuer , conserve -moi la vie afin que je puisse les combattre en ton nom! Si tu fais cesser la guerre entre nous , rouvre ma blessure et fais que ma mort soit la conséquence du combat ⁵⁶³. Aussitôt la plaie s'ouvrit vers la poitrine , et au même instant les Banu Ghifar , installés dans une tente dans la mosquée , virent couler vers eux un flot de sang.

-Que signifie ce sang qui nous vient de votre côté ? s'écrièrent les gens de la tente.

C'était le sang qui coulait de la blessure de Sad et qui détermina sa mort.

Selon El Bara , le prophète , le jour des Qurayza , dit à Hassan ibn Thabit :

-Compose une satire contre eux , Gabriel est avec toi.

Suivant un autre récit de El Bara , le jour des Qurayza , l'envoyé d'Allah dit à Hassan ibn Thabit :

-Compose une satire contre les idolâtres , Gabriel est avec toi.

Les données de Waqidi.⁵⁶⁴

(Waqidi , Livre des Expéditions 30).⁵⁶⁵

Le départ eut lieu le mercredi du septième jour du mois de *dhul Hijja*⁵⁶⁶ finissant. Le retour eut lieu le jeudi suivant.

(...)

(Muhammad) alla dans la maison d 'Aïsha , et il prit un bain , et se parfuma. Après la prière de midi , Gabriel arriva sur une mule pourvue d 'une belle selle. Il s 'arrêta au niveau du banc funéraire et cria très fort:

-Ah! tu es un beau guerrier!

Comme Muhammad sortait effrayé , il lui dit:

-Tu as déjà enlevé ta cuirasse , alors que les anges la portent encore! Allah t 'ordonne de marcher contre les Juifs. Moi , Gabriel , je pars ébranler leurs châteaux.

Ensuite , Muhammad donna la bannière qui était toute prête , à Ali et fit annoncer par Bilal que la prière de l 'après-midi devait avoir lieu sur le territoire des Banu Qurayza. Il mit sa cuirasse , monta sur son cheval , et partit entouré des siens. En tout , il y avait 36 chevaux dont les propriétaires avaient été enregistrés sur une liste. Muhammad chevauchait al Lukhayth et il avait deux autres chevaux pour son usage.

(...)

Le négociateur revint pour faire son rapport. Dans l 'assemblée des Juifs , apparut d 'abord Kab ibn Asad , qui proposa donc aux siens de se convertir à l '*islam*... (...) Comme il n'obtenait aucun succès , il proposa de tuer les femmes et les enfants , et de rechercher la mort au combat⁵⁶⁷.

(...)

Sad avait dit que s'il y avait encore une guerre contre les Mecquois , il voulait bien survivre , mais sinon , Allah pouvait bien lui offrir le martyre , mais seulement après qu 'il ait pu avoir le plaisir de voir couler les sang des Banu Qurayza.

(...)

Les femmes et les enfants , ainsi que les biens ont été regroupés dans le domaine de Ramal bint Harith. Les chameaux restaient dehors et se nourrissaient sur les arbres.

Les hommes étaient de leur côté emmenés dans le domaine d 'Usama ibn Zayd⁵⁶⁸ , et on leur donna des dattes à manger , qu 'ils grignotèrent comme font les ânes.

Ils se mirent à discuter toute la nuit de la Torah , et ils se donnaient mutuellement du courage pour tenir solidement à leur foi ⁵⁶⁹.

Le matin suivant , Muhammad fit creuser des fosses sur le marché de Médine , de l 'endroit où il y avait maintenant la maison de Abu Gham jusqu 'au pressoir à huile. Ensuite , il fit amener les Juifs les uns après les autres pour l 'exécution.

Les Juifs ne savaient pas quand on irait les chercher. Ils demandèrent donc à leur chef ce qui allait leur arriver. Lui , il les rabroua , leur reprochant de ne même pas savoir ce qui allait se passer , tout comme ils n 'avaient pas compris la situation , en refusant la proposition de se convertir.

(...)

Khujayj leur dit d 'arrêter de se quereller , et de se préparer à subir le coup du sabre avec dignité. C 'est ainsi q 'ils furent emmenés vers la mort sans cesse. Ali et al Zubayr se chargèrent des exécutions. Le prophète regardait cela avec les plus nobles de ses compagnons.

Quand Khujayj fut emmené , il déchira son beau manteau , pour qu 'il ne devienne pas le butin des musulmans.

Muhammad lui cria alors:

-Allah t 'a mis en mon pouvoir , toi l 'ennemi d 'Allah!

Lui répondit avec dignité à ce discours qui se réjouissait tant de leur malheur ⁵⁷⁰ .

(...)

Après lui , ce fut le tour de Ghazzal ibn Samul , puis Nabbash ibn Qays. Le nez de ce dernier avait été cassé par celui qui l 'avait emmené , et il saignait , tout cela parce qu 'il s 'était débattu. Muhammad critiqua cette brutalité , et ordonna à ce moment que l 'on donne à manger et à boire aux condamnés , et de leur laisser du repos pendant la chaleur de midi. C 'était un jour particulièrement chaud.

Le soir , on put poursuivre le travail. Un des Juifs , Riffa ibn Samuel fut épargné par Muhammad , sur la demande de Salma bint Qays , appelé Umm al Mundhir. Il participa à la prière , il mangea de la viande de chameau , et il se convertit à l 'islam⁵⁷¹ .

(...)

Khusayd ibn Khusayr demanda à Muhammad de distribuer le restant des Juifs aux familles des Aws , pour que chacune puisse en exécuter deux , et il demanda de recevoir les deux premiers.

Muhammad envoya à Abdallah deux Juifs auxquels Uzayd et Abu Nayla tranchèrent les têtes⁵⁷².

(...)

Quand les têtes de Khujayj , Nabbash , Ghazza et Kab furent tombées , le prophète se leva et fit présider l 'exécution par Sad ibn Muadh⁵⁷³.

(Baladuri , Livre des Conquêtes III 22).

Quand le prophète eut vaincu à la bataille des alliés ⁵⁷⁴ , il alla dans sa salle d 'eau pour se laver. Alors Gabriel lui apparut et dit:

-Muhammad , toi , tu as déposé les armes. Mais ce n 'est pas fini. Dresse-toi contre les Banu Qurayza.

(...)

Les Banu Qurayza ont été présentés au prophète de telle façon que ceux qui avaient atteint la puberté⁵⁷⁵ étaient exécutés et ceux qui ne l 'avait pas atteinte étaient épargnés.

J'étais parmi les captifs des Banu Qurayza. Ils nous ont examiné , et ceux qui avaient des poils ont été tués , et ceux qui n'en avaient pas n'ont pas été tués.

(Dawud , Hadith 14/ 2665).[577](#)

Aucune femme des Banu Qurayza ne fut tuée , sauf une. Elle était avec moi , parlant et riant sous cape , alors que l'envoyé d'Allah tuait son peuple avec son sabre. Soudain , un homme l'appela par son nom...L'homme l'emporta et lui trancha la tête ; je n'oublierai pas qu'elle riait beaucoup parce qu'elle savait qu'elle serait tuée.

(Bukhari , Sahih 63/ 12 , 2).

Le prophète a dit:

-Le trône d'Allah a frémi de joie à l'occasion de la mort de Sad ibn Moaz[578](#).

(Muslim, Sahih 32-3314).

Abu Sa'ïd Al Khudri a dit : Les Banu Qurayza mirent leur sort à la sentence de Sa'd ibn Mu'âdh. L'envoyé d'Allah envoya chercher ce dernier. Sa'd arriva, porté sur un âne. Lorsqu'il approcha de la mosquée, l'envoyé d'Allah dit aux Ansâr :

- "Levez-vous devant votre maître (ou selon une variante : le meilleur d'entre vous)!", puis il dit à Sa'd :

- "Ces gens se remirent à ta sentence".

- "Eh bien! Moi, je décide, répondit Sa'd, que les combattants d'entre eux soient mis à mort et que leurs femmes et leurs enfants soient capturés".

- "Tu as rendu à leur rencontre, dit alors le prophète , la sentence même d'Allah (ou selon une variante : du Roi des cieux)".

Peut-être ibn Al Muthannâ a-t-il dit : "Tu as rendu à leur rencontre la sentence même du Roi".

Une femme des Qurayza?

(ibn al Kalbi , Kitab Azwaj al Nabi).[579](#)

Ensuite , l'envoyé d'Allah épousa al Shanba bint Amir du clan des al Ghifariyya , et ceux -ci étaient aussi les alliés des Banu Qurayza. Certains prétendirent qu'elle était des Banu Qurayza et que son origine avait été oubliée à cause de la destruction des Banu Qurayza. On a aussi dit qu'elle était de Kinana.

La thèse de la trahison.

(Tabari , Tafsir 10/25).[580](#)

Ce verset fait référence aux Juifs des Qurayza qui avaient rompu le traité entre eux et l'envoyé d'Allah , en fournissant aux païens des armes pour les aider à combattre le prophète. Ensuite , ils dirent:

-Nous oublions , nous avons mal fait.

Ensuite , le prophète fit un autre traité avec eux [581](#) , jusqu'à ce qu'ils incitent encore les infidèles contre l'envoyé d'Allah au combat du fossé. Kab ibn Ashraf alla à la Mecque pour établir une alliance contre le prophète , entre eux.

(Tafsir Jalalayn 108).

Ibn Abbas a dit: Kab ibn Al Ashraf arriva à La Mecque et les Quraysh lui dirent:

-Toi qui es le maître (des Juifs), ne vois -tu pas ce dépourvu de descendance (masculine) parmi son peuple qui prétend être meilleur que nous? Nous qui recevons les pèlerins, qui les abreuvons et gardons la Maison?

-Vous êtes meilleurs que lui, leur répondit-il. Allah révéla à la suite "Celui qui te hait sera,

certaines, sans postérité." Plusieurs versions ont été rapportées et qui donnent le même sens.

(ibn Kathir , Tafsir 33).

Donc , les musulmans se levèrent pour lui⁵⁸² , et l'accueillirent avec honneurs et respect , étant donné son statut et pour que son jugement ait plus d'impact. Quand il fut assis , le messager d'Allah dit... Alors le messager d'Allah a ordonné que des tranchées soient creusées , pour qu'ils soient enterrés. Ils étaient entre 700 et 800. Les enfants qui n'avaient pas atteint l'adolescence et les femmes furent asservis et leurs biens furent confisqués. Tout cela a été consigné , à la fois brièvement et en détail , avec des preuves et des hadiths , dans le livre de la Sira que nous avons écrit , gloire et louange à Allah⁵⁸³.

L'avis des juristes musulmans.

(Abu Ubayd , Kitab al Amwal , IX^{ème} siècle).⁵⁸⁴

Le prophète a agi ainsi dans le cas des Banu Qurayza: il a conclu un accord avec leurs chefs , sur la base d'un trêve et leurs chefs l'ont violé ; mais ils ne se sont pas enfuis. Le prophète est donc venu les combattre dans leurs domaines , qui étaient tout au bout de Médine et il a tué tous les hommes combattants , et capturé tous leurs biens comme butin ; et tous ceux qui ont assisté les ennemis contre le prophète et ses compagnons , à part un petit groupe⁵⁸⁵ , et cela a épargné leurs vies et les possessions qu'ils avaient entre leurs mains.

(...)

Le prophète a déclaré que verser le sang des Banu Qurayza était licite parce qu'ils avaient donné leur aide aux alliés⁵⁸⁶ contre lui , après avoir signé un traité avec lui. Le prophète considérait qu'il y avait là une violation du traité bien qu'ils n'aient tué personne parmi ses compagnons. Un verset concernant cela fut révélé dans la sourate des Ahzab.

(al Mawardi , Alam anl Nubuwwa , XI^{ème} siècle).⁵⁸⁷

Si on vous dit:

-Il a frappé les têtes des Banu Qurayza de façon délibérée pendant une journée entière , leur nombre étant de 700 environ , où est donc sa capacité à pardonner?

Après tout , il s'est vengé comme un homme qui n'a pas été touché par la miséricorde , qui n'avait aucune tendresse pour eux dans son âme.

La réponse sera:

-Il l'a fait pour appliquer les règles d'Allah. Les Banu Qurayza avaient accepté d'arbitrage de Sad ibn Mu'ath dans cette affaire et il a jugé que ceux sur qui passait le raso⁵⁸⁸ devaient être tués ; ceux sur qui le raso⁵⁸⁸ ne passait pas devaient être asservis.

Ensuite , le prophète dit:

-C'est le jugement d'Allah des sept ciels. Il n'est pas permis au prophète de pardonner en cas d'ordre d'Allah les concernant ; mais il peut pardonner les offenses concernant sa propre personne.

La justification des exactions.

(T. Ramadan , Muhammad, vie du Prophète , p. 121).

Cette attitude de respect de la liberté de chacun sera une constante dans la vie du Prophète, et il n'existe aucune mention, dans les sources de référence qui relatent sa vie, d'une attitude qui aurait été différente. Plus tard, à Médine, il aura des propos tranchés et prendra des dispositions contre ceux qui se convertissaient à l'islam à seule fin d'obtenir des informations (en situation de conflit), puis le reniaient pour revenir à leur tribu et mettre ce qu'ils avaient pu apprendre. Il s'agissait fait de traîtres de guerre qui étaient passibles de mort car leurs actions pouvaient avoir comme conséquence la destruction de la communauté musulmane et son lot, ô combien plus important, d'exécutions de morts.

La version Ramadan de l'extermination des Banu Qurayza.

(T. Ramadan , Muhammad, vie du Prophète , p. 218-222).⁵⁸⁹

Le Prophète libéra ses hommes et leur permit de se rendre dans leur foyer. L'ennemi s'en était allé et le siège était levé: épuisés, les Médinois étaient heureux d'un dénouement qu'ils n'espéraient plus alors qu'ils avaient eux-mêmes atteint la limite de leur résistance. Muhammad s'en retourna aussi chez lui et se reposa jusqu'à la première prière de l'après-midi. Lorsque celle-ci eut été accomplie, l'ange Gabriel vint à sa rencontre et l'informa que Dieu lui commandait de se rendre immédiatement auprès des Banû Qurayza qui l'avaient trahi et qui n'avaient pas été loin de provoquer la perte et l'extermination de la communauté musulmane.

Le Prophète apostropha sur-le-champ ses compagnons et l'ensemble de l'auditoire présent à la mosquée en leur demandant de se préparer. Il s'agissait de faire le siège de la forteresse des Banû Qurayza. Les musulmans devaient se déplacer par groupes, mais le Prophète exigea:

Qu'aucun d'entre vous n'accomplisse la seconde prière de l'après-midi (*al-'asr*) avant d'avoir atteint le territoire de Qurayza. »

Le temps était compté et les musulmans, qui avaient espéré se reposer enfin, n'eurent que le temps de réunir leurs affaires, d'enfiler leur tenue de combat et de se mettre en route. Entre les groupes qui se rendaient à Banû Qurayza, une dispute éclata: il était l'heure de prier aṭ-asr et un groupe, répétant littéralement l'ordre du Prophète, affirma qu'il était exclu d'accomplir la prière en route et qu'il fallait attendre d'être parvenu à Banû Qurayza. L'autre groupe rétorqua que l'intention du Prophète, ce qu'il avait voulu dire, était qu'il fallait se dépêcher de s'y rendre, mais que, lorsque l'heure de la prière était venue, il fallait bien sûr l'accomplir à son heure. Un groupe donc s'abstint de prier en s'en tenant à la formulation littérale des propos du Prophète, et l'autre pria en se référant à l'intention, à l'esprit et à l'objectif de la recommandation. Ils allèrent plus tard s'enquérir de la bonne interprétation, et le Prophète accepta les deux compréhensions. Cette attitude allait avoir des conséquences majeures pour l'avenir de la communauté musulmane car, après la mort du Prophète, deux grandes écoles de pensée verront le jour *abī al-badīth*, qui, à la suite de 'Abd Allah ibn 'Umar et selon l'esprit du premier groupe susmentionné, s'en tiendront à la littéralité des propos contenus dans la tradition prophétique (Sunna), *etahl ar-ray*, avec 'Abd Allah ibn Masūd, qui chercheront à comprendre l'objectif du propos, sa finalité, son esprit et son sens parfois figuré. Les deux approches avaient été agréées par le Prophète, et il s'agissait donc de deux façons justes et légitimes de rester fidèle au message.

Environ trois mille hommes encerclaient désormais les forteresses des Banû Qurayza. Reclus, enfermés avec peu de vivres, ceux-ci résistèrent néanmoins vingt-cinq jours, tant ils craignaient le sort qu'ils supposaient devoir être le leur après la gravité de leur trahison. Le Prophète envoya Abū Lubāba, un homme des Aws (qui avaient antérieurement scellé un pacte avec les Banû Nadīr et étaient de fait restés proches des Banû Qurayza), pour discuter des termes de leur capitulation. Abū Lubāba, face au spectacle de la désolation qui régnait à l'intérieur des murs de la forteresse, ne put s'empêcher de faire comprendre aux Banû Qurayza qu'ils encourraient la mort s'ils se rendaient. Comme nous l'avons vu, il regrettera amèrement son geste, qui aurait pu pousser les Banû Qurayza à ne pas capituler ou à chercher une issue à travers d'autres alliances. Ceux-ci décidèrent cependant d'ouvrir les portes de leurs fortes resses et de reconnaître leur défaite.

Les femmes et les enfants furent confiés à la garde de l'ancien rabbin Abd Allah ibn Sallām, et les sept cents hommes furent ligotés et mis à l'écart dans un champ. Les biens, les richesses et les armes furent collectés et rassemblés afin d'être ramenés à Médine. Les Aws envoyèrent immédiatement une délégation auprès du Prophète afin de lui demander de faire preuve, vis-à-vis des Banû Qurayza, de la même clémence que celle qui avait été la sienne jusqu'alors. Muhammad leur demanda:

-« Seriez-vous satisfaits si je demandais à l'un des vôtres [du clan des Aws] de prononcer la sentence à leur endroit? »

Ils répondirent de façon très positive, persuadés qu'aucun des leurs ne pourrait oublier les alliances passées, et le Prophète demanda que l'on aille chercher Sa'd ibn Mu'ādh qui était encore blessé et était soigné dans la mosquée de Médine.

Le Prophète avait jusqu'alors grâcié les prisonniers⁵⁹⁰. Il avait plus tard rencontré certains des captifs de Badr parmi ses plus farouches ennemis à Uhud, et il en fut de même avec les Banû Nadīr qu'il laissa partir avec femmes, enfants et richesses-, dont il retrouvait maintenant le chef, Huyay, à la tête du complot des Coalisés. Parmi les prisonniers de Banû Qurayza, il y avait également un grand nombre de ceux qui avaient été exilés de Banû Nadīr. Sa clémence n'avait donc eu aucun effet sur la plupart de ceux qui en avaient bénéficié, et elle envoyait un message peu compréhensible dans toute la péninsule: Muhammad, pensait-on, contrairement aux usages arabes et même à ceux des juifs, ne tue jamais ses prisonniers. Sa clémence, maintes fois trahie, était perçue comme un signe de faiblesse, sinon de folie. Par ailleurs, la gravité de la trahison des Banû Qurayza était telle qu'elle aurait signifié, si leurs plans s'étaient réalisés, la mise à mort des musulmans, trompés de l'intérieur et écrasés par une armée de dix mille combattants⁵⁹¹.

Sa'd ibn Mu'ādh arriva enfin chez les Banû Qurayza, et il voulut d'abord s'assurer que son jugement serait effectivement respecté de chacun. Il se tourna vers les chefs des différents partis qui, à tour de rôle, affirmèrent qu'ils se conformeraient à sa décision. Il interpella enfin le Prophète- dont il pouvait craindre le désaccord -, qui confirma qu'il ne s'opposerait point à sa décision. Ibn Mu'ādh jugea que les hommes devaient être mis à mort et que les femmes et les enfants seraient considérés comme des captifs de guerre. Muhammad accepta cette sentence, qui fut exécutée dans les jours qui suivirent. Un certain nombre de captifs furent rachetés par les Banû Nadīr et Rayhānah, une captive des Banû Qurayza, originellement des Banû Nadīr, devint l'esclave du Prophète. Les récits varient sur ce qu'il advint d'elle: elle devint musulmane puis, selon certaines sources, le Prophète l'affranchit et l'épousa; d'autres rapportent qu'il l'épousa simplement, et les dernières affirment qu'elle refusa le mariage et resta sa servante pendant cinq ans, jusqu'à sa mort.

L'annonce de la double victoire des musulmans se répandit dans la péninsule et y transforma du tout au tout les perceptions et les rapports de force. Non seulement ils avaient résisté à une armée de plus de dix mille hommes, mais ils avaient fait montre d'une détermination sans faille⁵⁹². Le destin des hommes des Banû Qurayza envoya un message fort à toutes les tribus avoisinantes: les trahisons et les agressions seraient désormais durement châtiées. Le message fut entendu, car une telle situation ne se reproduisit plus jamais du vivant du Prophète.⁵⁹³

**Le massacre des Banu Qurayza dans un manuel français pour enfants musulmans.
(La Voie du Petit Musulman tome 5, p. 35).⁵⁹⁴**

Après le départ des factions, le Prophète a ordonné d'effectuer une expédition punitive chez les Banou Quoraïda pour prix de leur trahison et du non respect de leur engagement.

-----[595](#)

-As-tu entendu le porte-parole du Prophète?

-oui, il nous a ordonné de n'accomplir la prière de l'après-midi qu'une fois arrivé chez les Banou Quoraïda afin de les punir.

L'encerclement des juifs des Banou Quoraïda par le Prophète et ses compagnons dura vingt-cinq nuits.

Les Banou Quoraïda demandèrent aux Aws de plaider leur cause auprès du Prophète.

-Le Prophète accepta que le chef des Aws, Saad ibn Mouad décidât de leur sort.

-Que décida Saad?

-Il décida que la tête des hommes soit tranchée, que leurs biens soient distribués et que les femmes et les enfants soient faits prisonniers.

C'est ainsi que Médine fut définitivement nettoyée des juifs qui menaçaient les musulmans, complotaient contre la vie du Prophète et tentaient de porter atteinte à la religion de Dieu.

Chapitre 61

Paroles actuelles

§ 358.

Voici pour finir un petit dossier regroupant quelques paroles proférées par des leaders ou des médias musulmans, obstinément dirigée contre les Juifs. On notera que les références justifiant ces paroles et ces actes viennent tout droit des premiers temps de l'islam et de l'exemple de Muhammad . L'impression dominante est que les populations musulmanes (ou du moins les "élites cultivées" connaissent parfaitement , et ce depuis 1300 , tous les détails ces épisodes dramatiques: de quoi nourrir l'action et la réflexion.

Sermon du vendredi 12 mars 2004 à la mosquée du cheikh Ijlin de Gaza , par le cheikh Ibrahim Mudeiris. [596](#)

« (...) Depuis qu'Allah a créé la vie , celle-ci consiste en un conflit entre la vérité et le mensonge , une bataille continue entre le bien et le mal , une lutte incessante entre les bons et les mauvais. Sur cette terre sainte , nous sommes témoins d'un chapitre de cette bataille : le combat que se livrent la vérité et le mensonge. Nous sommes les bons , le peuple de la vérité , qui la défendons avec notre âme et notre sang. Nous défendons nos droits , nous défendons notre terre et nos lieux saints. Face à cela , nos ennemis sont les mauvais , un peuple de mensonge qui se bat avec l'épée du mensonge. Nous les battons , parce que la victoire appartient à la vérité , à la grâce d'Allah. »

(...)

« Ô serviteurs d'Allah , l'histoire se répète. Le Prophète [Mahomet] est entré à Médine pour y établir un Etat islamique. Mais il y a trouvé des serpents répandant leur venin parmi les tribus arabes afin de détruire

leurs [liens de] parenté et de semer la guerre entre les Arabes et les frères [les musulmans].

Quand le Prophète a vu dans quelle situation se trouvaient les Arabes , il a compris qu'ils ne pourraient pas établir l'Etat islamique (...) Regardant autour de lui , il a vu les flammes des dissensions internes enflammer les tribus arabes. Frère contre frère , tribu contre tribu.

En enquêtant sur la raison de ces guerres civiles , il a découvert que les Juifs en étaient la cause. Ce que le Prophète a vu de pire était la guerre qui sévissait entre les tribus d'Aw et de Khazraj. Cherchant la cause de cette grande guerre opposant les deux tribus les plus importantes , il a découvert qu'un Juif en était à l'origine. Un Juif nommé Chas semait le feu et les dissensions internes entre les Aw et les Khazraj.

Il fallait au Prophète un bon plan pour établir l'Etat islamique. Il a élaboré un plan en deux étapes : d'abord instaurer la paix entre les Arabes et la fraternité entre les musulmans (...) Puis le Prophète a dû s'occuper de la présence juive à Médine , présence qui rend impossible la création d'un Etat islamique.

Le Prophète a reçu un ordre du Seigneur des cieux et de la terre , qui connaît la nature des Juifs , lesquels se repaissent à jamais du feu de la guerre civile et de la propagation de leur venin parmi les frères , les musulmans , et les amis. Allah lui a demandé de former un plan pour régler [le problème de] la présence juive à Médine.

Le Prophète n'a pas pu se battre immédiatement contre les Juifs après avoir émigré à Médine , parce que sa sécurité et la situation militaire , politique et économique ne lui permettaient pas de mener , à cette époque , de guerre contre les Juifs.

Le Prophète s'est occupé de la présence juive en trois temps : d'abord au plan politique. Il faut pouvoir traiter avec les Juifs au plan politique pour se défendre du mal qu'ils génèrent. Le Prophète a traité avec eux au niveau politique , a signé des pactes avec eux , tout en sachant pertinemment qu'ils sont sans pitié à l'égard des musulmans , mais il fallait passer par là. Ô serviteurs d'Allah , il fallait passer par cette étape politique pour renforcer les musulmans , parce que les guerres affaiblissent les musulmans s'ils ne sont pas suffisamment forts dès le début. Dans un deuxième temps , qui fut plus difficile pour les musulmans , il a fallu tolérer les dégâts occasionnés par les Juifs , qui ont une fois de plus entrepris d'enfreindre les pactes et de répandre leur poison parmi les musulmans (...)

Puis a eu lieu la grande bataille de Badr , au cours de laquelle les musulmans se sont renforcés. Ce qui a conduit à la troisième étape , qui consistait à régler [le problème de] la présence juive à Médine. Nous vous avons longtemps tolérés , descendants des singes et des porcs ! Nous vous avons longtemps tolérés. Puis les versets de Badr sont tombés , ordonnant au Prophète de combattre les Juifs. (...) Les Juifs vivaient dans des forteresses et formaient diverses tribus. Le Prophète a dit : 'Par Allah , je crains la tribu de Qaynuqa' , ce qui signifie : 'Je crains les dissensions internes qu'ils provoquent.' Nous devons commencer par donner une leçon à la tribu de Qaynuqa pour dissuader ceux qui la commandent (...)

Le fait de se mélanger aux Arabes a doté les Juifs d'une caractéristique arabe : le courage. Loué soit Allah. Imaginez : les Juifs de Qaynuqa étaient les Juifs les plus courageux de Médine parce qu'ils étaient mêlés aux Arabes. Ils ont acquis ce courage de leurs voisins arabes. Ainsi , il n'y avait pas d'autre choix que de commencer par les plus forts parmi les Juifs , afin de donner une leçon à leurs disciples : les Juifs de Khaybar , la tribu de Nadhir [Banou] et les autres Juifs de Médine»

(...)

« Puis a eu lieu un incident qui a représenté un tournant quant à la présence juive à Médine. Ce sont eux qui ont commencé ! Ils portent la responsabilité de leurs actes malveillants et du venin qu'ils ont répandu en plein cœur de Médine. Une femme musulmane était partie vendre quelque chose à la tribu de Qaynuqa. Ils lui ont demandé de se découvrir le visage , ce qu'elle a refusé de faire. Cette musulmane a refusé de se découvrir le visage devant des Juifs. Après avoir terminé sa vente , elle s'est assise auprès d'un bijoutier Juif , qui a attaché par derrière l'extrémité de son habit , de sorte qu'en se relevant , son visage- selon certains - , ses jambes , - selon d'autres - , ont été dévoilés. Elle s'est mise à appeler au secours en criant et pleurant. Alors est arrivé un noble musulman , qui n'a pas pu supporter l'humiliation de cette femme. Il s'est levé pour défendre l'honneur de cette musulmane , a brandi son épée et a frappé le Juif , le petit bijoutier. Il l'a frappé et tué. La tribu de Qaynuqa a alors abattu le musulman. Ils ont tué ce musulman qui avait défendu l'honneur d'une musulmane.

[Le Prophète] a préparé son armée et est parti vers [la tribu de] Qaynuqa. Il l'a assiégée pendant quinze jours , jusqu'à ce qu'ils se rendent. Le Prophète n'a accepté leur capitulation qu'à la condition que tous leurs hommes soient tués et que seuls les enfants et les femmes aient la permission de quitter Médine.

L'hypocrisie a joué son rôle : Abdallah Ben Ubai , qu'Allah le maudisse , a demandé à ce qu'ils soient épargnés. Le Prophète voulant éviter les dissensions internes parmi les musulmans , a dit : 'J'accepte , à condition qu'ils quittent Médine.' Le Prophète les a expulsés de Médine , afin de donner une leçon aux autres. Ce fut là la première leçon administrée aux Juifs de Médine. Par la suite , il y a eu beaucoup

d'autres leçons.

Nous n'avons pas le temps de parler des autres tribus juives. Mais nous devons retenir la leçon de l'expulsion des Juifs de Médine. Tel fut le choix stratégique du Prophète : 'Combattez-les , Allah les torturera.' Et aussi : 'Préparez contre eux [toute] la force et les cavaliers dont vous disposez.' »

(...)

« Aujourd'hui , les Juifs vengent incontestablement leurs ancêtres , les fils des singes et des porcs. Certains extrémistes Juifs réclament aujourd'hui leur propriété à Médine. Certains ont même demandé à être enterrés à l'extrémité sud de la Palestine. Sur son lit de mort , le borgne Dayan a demandé à ce qu'on l'enterre à l'extrémité sud de la Palestine. Interrogé sur les raisons de cette exigence , il a répondu 'Afin de me trouver à proximité de Médine.' Telle est la tendance extrémiste des Juifs. Ce sont eux les extrémistes , les terroristes. Ils méritent la mort , et nous méritons la vie , parce que nous sommes le peuple de la vérité.

Ils vengent leurs ancêtres ; ils se vengent sur nous , les musulmans , en s'accaparant nos lieux saints et en prenant de force nos terres. Rien que la semaine dernière- sanglante semaine - , ils ont tué des fils de notre peuple , des femmes et des enfants , quelques 40 Palestiniens , sous les yeux du monde entier , et personne n'a levé le petit doigt. »

(...)

« A la lumière de ces massacres , je félicite notre peuple et nos frères en Jordanie , et je les bénis pour les liens qu'ils forment avec les Juifs , pour la première pierre qu'ils ont posée (...) le jour du massacre , au moment même du massacre en Palestine , à Bureij , à Nusseirat , à Rafah et à Jénine. C'est le moment qu'ils ont choisi pour poser la pierre angulaire et inaugurer un institut scientifique afin de normaliser les relations entre les étudiants Juifs et jordaniens. Soyez bénis , peuple de Jordanie ; bénie aussi la supervision américaine de ce projet réussi , et béni soit notre peuple en Libye , ainsi que tous les peuples arabes , pendant que nous nous faisons massacrer ici , sur la terre de Palestine »

(...)

« (...) Nous les combattons avec l'aide d'Allah. Allah , qui connaît les Juifs mieux que quiconque , a dit d'eux : 'Vous remplissez leurs cœurs d'effroi plus [encore] qu'Allah.' Ô musulmans , c'est Allah qui vous dit cela. Et c'est ce que nous pouvons constater. Les Arabes et les musulmans doivent savoir qu'il s'agit là d'une vérité coranique. Nous remplissons leur cœur d'effroi plus encore que leur Créateur. Qui a établi ce fait ? Le Seigneur des cieux et de la terre. Allah les a créés et Il connaît bien leur nature.

Allah sait qu'ils aiment la vie : 'Nul ne [cherche autant à] préserver sa vie qu'eux.' La vie quelle qu'elle soit. Même une vie d'humiliation , de honte et de soumission.

Cette protection de la vie enracine l'avarice et la lâcheté en eux. Les Juifs répandent leur venin , et l'histoire se répète. Ils répandent leur venin dans les pays arabes , parce qu'ils ne peuvent vivre au Moyen-Orient , tel un cancer , sans allumer le feu du conflit interne et de la guerre entre les Arabes et les musulmans. Et c'est effectivement ce qu'ils font.

En outre , ils montent les superpuissances contre les pays arabes. Israël monte les Etats-Unis contre la Syrie. La Syrie va subir de fortes et lourdes pressions , et nous lui disons : gardez patience et Allah sera avec vous. Notre peuple en Syrie , nos frères qui luttent et mènent le djihad contre le cancer sur cette terre (...) Nos frères au Liban , en Jordanie , en Egypte , dans tous les pays du monde , nous ne les abandonnerons jamais , tant qu'ils lutteront contre ce cancer.

Nous leur tendons la main pour [faire] la paix , à l'instar du Prophète , mais ils sont sans pitié à l'égard des musulmans. »

(...)

« Nous , le peuple de la vérité , tendons une main de paix. Mais ils nous accusent d'être des terroristes. Des terroristes , parce qu'une mère palestinienne qui accueille son fils mort en martyr souhaite le retrouver sous forme de cadavre. Elle ne le veut pas vivant. Mais elle ne veut pas que son corps soit massacré. Le désir de la mère palestinienne est de voir le corps de son fils devenu martyr.

Sommes-nous des terroristes ? Nous , des terroristes ? Nous devons affronter des roquettes brûlantes qui dépouillent le martyr de sa chair , de ses os , de sa tête et de ses pieds. Quand la nouvelle de la mort de son fils est arrivée jusqu'à la mère du martyr , elle a dit aux jeunes gens : 'Je veux voir mon fils.' Ils se sont montrés patients avec elle mais ont emmené [le cadavre] au cimetière pour l'enterrement. [Au cimetière] , elle a demandé : 'Où est mon fils ?' Son fils était un amas de chair dans un petit sac. Elle a observé l'enterrement , puis a dit : 'S'il lui restait seulement un pied , je l'embrasserais.' Allah Akbar , est-ce une terroriste ? Une terroriste , cette femme qui veut trouver le pied de son fils pour l'embrasser avant qu'il ne soit enterré ?! Avec ces phrases , Umm Mohammed a brisé le cœur de ceux présents. Où sont les cœurs

[des gens] de ce monde ? Où sont les cœurs des Arabes ? Où sont les cœurs des musulmans face à ces soupirs ? Par Allah , s'ils n'avaient rien vu , nous dirions : 'Oublions.' Mais le monde entier voit comment nos martyrs sont brûlés dans leurs voitures , sur la route. Nos enfants . On leur coupe la tête. Malgré tout cela , nous serons patients , parce que notre peuple mérite de triompher , à la grâce d'Allah. »

Extraits d'un feuilleton égyptien (15 novembre 2005).

La chaîne télévisée saoudienne Iqraa a entrepris de diffuser un feuilleton , de production égyptienne , sur le Prophète Mahomet face aux Juifs de Médine. Au centre de la série se trouve le personnage de Nabtal , un "méchant" Juif qui prépare un plan en quatre temps pour éliminer l'islam.

Le méchant Juif: le pire ennemi des musulmans

Jeune fille: Quelle histoire tu nous racontes aujourd'hui , papa ?

Le père: L'histoire d'un homme dont le Prophète a dit: 'Que celui qui veut regarder le Diable regarde Nabtal !'

Jeune garçon: Dieu nous en préserve ! Qui est cet homme , papa ?

Le père: Un Juif du nom de Nabtal , Nabtal ben Aḥarīth. C'était un homme mauvais et malveillant. C'était le pire ennemi des musulmans ; il n'épargnait aucun effort pour leur faire du mal et comploter contre eux.

Nouvelle séquence: Nabtal , un Juif barbu d'âge moyen et à l'air peu avenant , en robe et calotte à bout pointu , pénètre à tâtons dans la chambre à coucher de sa mère , une femme âgée , pendant son sommeil , et tente de s'emparer de l'argent contenu dans son coffre fort. La mère se réveille.

La mère de Nabtal: Que fais-tu avec mon coffre ?

Nabtal: Rien du tout , maman.

La mère: Alors pourquoi l'as-tu ouvert ?

Nabtal: La vérité est que...

La mère: Tu voulais voler mon bien , voleur !

Nabtal: Je ne suis pas un voleur. Ce coffre est à moi , et il n'est pas possible de voler son propre argent.

La mère: Pauvre misérable , puisses-tu mourir ! Le plus tôt sera le mieux.

Nabtal: Mère , tu voudrais que je meure , alors que tu n'as personne à part moi ?

La mère: Oui , car tu veux voler mon bien , comme toujours.

Nabtal: Mère , pourquoi es-tu si cruelle avec moi , ton fils unique ?

La mère: Tous les fils font des dons à leurs mères , alors que tu ne sais que prendre , sans jamais rien donner.

Nabtal: Sais-tu comment je dépense cet argent ?

La mère: Je ne sais rien.

Un plan en quatre temps pour éliminer l'islam et les musulmans

Nabtal: Tu sais que je m'en sers pour éliminer l'islam et les musulmans.

(...)

La mère de Nabtal: Te moques-tu de moi encore une fois ?

Nabtal: C'est la dernière fois. Nous allons remporter une grande victoire et réaliser de grands objectifs.

La mère: Combien veux-tu , cette fois ?

Nabtal: Mille dinars.

La mère: Non. C'est trop.

Nabtal: Ce n'est pas trop pour éliminer Mahomet ben Abdallah et son appel à rejoindre l'islam. En plus , je te rendrai toute la somme dès que nous aurons gagné.

La mère: Voilà. Tout ce que j'espère , c'est que Mahomet et son appel à rejoindre l'islam seront complètement éradiqués.

Nouvelle séquence: Nabtal et deux autres Juifs barbus portant des calottes à bouts pointus (Pinhas et Shas) sont assis autour d'une table.

Pinhas: J'ai dressé quatre plans pour éliminer Mahomet et son appel à rejoindre l'islam.

Nabtal: Quel est le premier plan ?

Pinhas: La première chose à faire , c'est de raviver la haine entre les tribus des Aws et des Khazraj.

Pinhas: Bien vu , Pinhas. Mahomet les a réconciliés , leur faisant oublier l'hostilité du passé.

Nabtal: Nous profitons bien de cette hostilité avant leur conversion à l'islam , et nous devrions en profiter encore plus maintenant qu'ils se sont convertis.

Nabtal: Nous en profiterons encore plus aujourd'hui.

Pinhas: Quel est le second plan , Pinhas ?

Pinhas: Nous ne donnerons pas l'argent déposé qui se trouve entre nos mains aux commerçants et aux riches qui se sont convertis à l'islam.

Nabtal: Bien joué , Pinhas , bien joué.

Pinhas: C'est un châtiment pratique visant tous ceux qui osent abandonner leur religion pour rejoindre celle de Mahomet , qu'ils soient polythéistes , chrétiens ou Juifs.

Nabtal: Et c'est aussi un moyen tout simple de mettre la main sur cet argent et de l'ajouter à nos richesses.

Pinhas: Quel est le troisième moyen , ô grand rabbin ?

Répandre de fausses rumeurs sur l'islam

Nabtal: Répandre de fausses rumeurs sur l'islam.

Pinhas: Excellent. Formidable. Et le quatrième ?

Nabtal: Inventer de fausses histoires pour nuire aux musulmans.

Pinhas: Non , non , Pinhas. Ce sera difficile.

Nabtal: Mais c'est la plus facile des quatre méthodes !

Pinhas: Comment ça ? Ils restent ensemble et coopèrent comme s'ils étaient un seul homme.

Nabtal: Commençons par les deux premières suggestions.

(...)

Nouvelle séquence: Shas et Nabtal , en extérieur , aperçoivent une de leurs connaissances qui approche.

Nabtal: Voici Amru ben Al-Numan Al-Baiyadi.

Pinhas: Oui , c'est bien lui.

Nabtal: Il est temps d'appliquer la première partie de ton plan consistant à raviver la haine passée entre les Aws et les Khazraj. Il est de la tribu des Khazraj. Les Aws ont tué son père lors de la bataille de Boath.

Amru approche des deux hommes.

Amru: Quelle surprise ! Voici Rabbi Nabtal et Rabbi Shas.

Nabtal: Bienvenue , mon cher ami , fils d'un homme qui m'était cher.

Pinhas: Comment vas-tu , mon enfant ?

Amru: Nous remercions Allah pour la grâce de l'islam.

Nabtal: Hier , je t'ai vu marcher bras dessus , bras dessus avec Abdallah ben A~~K~~hudheir , de la tribu des Aws.

Amru: C'est un grand ami.

Nabtal: Un grand ami ? Je n'en crois pas mes oreilles.

Amru: Pourquoi pas ?

Raviver la haine parmi les musulmans

Pinhas: As-tu oublié ce que son père , Khudheir , a fait à ton père , Nuuman ? Il l'a tué. Non seulement l'a-t-il tué , il a aussi mutilé son cadavre de façon abominable.

Amru: C'est exact , mais l'islam a lavé les haines d'autrefois et nous a unis dans l'amitié , l'amour et la fraternité.

Nabtal: L'amitié , l'amour et la fraternité avec quelqu'un dont le père a tué ton père et dont il a mutilé le cadavre ? Il a ouvert l'estomac de ton père et en a extrait le foie.

Amru: Assez ! C'est assez. Je ne veux pas entendre davantage d'incitation à la haine.

Nabtal: J'étais l'ami de ton père. C'est pourquoi j'étais triste de te voir aller avec le fils du meurtrier de ton père , puis de l'appeler ton grand ami.

Pinhas: Non , Amru , non. Ce n'est pas bien de tenir des propos qui diminuent ta virilité , ton honneur et ton courage - connus et estimés de nous tous.

Abdallah Ben Al-Khudheir s'approche de son ami Amru et lui tend la main.

Abdallah Ben Al-Khudheir: Bonjour , mon cher ami.

Amru: Assez de cette hypocrisie. Sors ton épée.

Amru brandit son épée.

Abdallah Ben Al-Khudheir: Incroyable ! Que s'est-il passé ?

Amru: Si tu ne sors pas ton épée pour te battre avec moi , je te tue tout de suite.

Abdallah: Ne veux-tu pas m'expliquer la cause de cet étonnant changement dans notre relation ?

Amru: Je n'ai pas le temps d'expliquer.

Abdallah: Alors tu me forces à faire quelque chose que je ne souhaite pas faire.

Amru et Nabtal se battent en duel , sous l'œil ravi de Nabtal et Shas.

Nouvelle séquence mettant en scène le père et ses enfants

Le père: Les Juifs tenaient à attiser les vieilles haines entre les tribus des Aws et des Khazraj à Yathrib.

Les vingt défauts des Juifs énoncés dans le Coran selon un cheick égyptien⁵⁹⁷

Le 22 mars 2004 , le cheikh Atiyyah Saqr , ancien président du Comité des fatwas d'Al-Azhar , qui a par le passé émis une fatwa qualifiant les Juifs de «singes et porcs» , a répondu cette semaine à la question suivante sur un chat en ligne: «Quelles sont , selon le Coran , les principales caractéristiques des Juifs?» Voici sa réponse:

Le cheikh Saqr présente un «point positif» sur les Juifs [3] avant d'enchaîner sur vingt défauts qui sont: le fait de forger [des mensonges] , d'écouter des mensonges , de discuter et de se quereller , de masquer la vérité pour soutenir la duperie , la rébellion contre les prophètes et le rejet de leur orientation , l'hypocrisie , la tendance à souhaiter le mal , à souffrir du bonheur d'autrui , à se réjouir du malheur d'autrui , la grossièreté et la vulgarité , le meurtre d'innocents , l'absence de pitié et de cœur , le manquement à la parole donnée , la lâcheté et l'avarice.

Evoquant ces défauts , le cheikh Saqr souligne:«Nous aimerions préciser que ce ne sont là que quelques unes des caractéristiques les plus connues des Juifs , telles qu'elles sont mentionnées dans le Coran. Ces derniers se sont [en outre] révoltés contre les commandements divins , ont déformé ce qui leur avait été révélé et ont inventé de nouveaux enseignements qui , prétendentils , valent bien mieux que ce que dit la Torah.

Les défauts des Juifs sont plus nombreux que leurs qualités

C'est à cause de ces défauts qu'ils n'ont pas été bien accueillis dans les pays où ils ont tenté de vivre. Ils en ont été expulsés ou y ont vécu dans l'isolement.

C'est Allah le Tout puissant qui a placé sur eux son courroux , les [humiliant] à cause de leurs transgressions. Allah le Tout puissant a dit qu'il avait envoyé ceux qui feraient pleuvoir sur eux un châtimement sévère jusqu'au Jour de la Résurrection.

Tout cela correspond pour nous à la bonne nouvelle de la victoire à venir des musulmans contre [les Juifs] , sitôt que les musulmans s'attacheront avec force à la foi et à la croyance en Allah , et adopteront une technologie moderne.»

Rendant compte du fossé existant entre les défauts et les qualités des Juifs , Saqr ajoute«Le Coran [consacre] un grand nombre de versets aux Juifs et à leurs caractéristiques. Le Coran trace un portrait tout à fait impartial des Juifs , en faisant l'éloge quand ils méritent d'être loués , et les condamnant quand leurs actes sont blâmables , ce qui est le plus fréquent , vu leurs défauts et les actes de haine dont ils se sont rendus coupables.»

Saqr fait ensuite la liste de 20 «défauts» des Juifs tels qu'ils apparaissent dans le Coran:

1. «Ils ont forgé des inventions qu'ils ont faussement attribuées à Allah. Allah le Tout puissant a dit: 'C'est parce qu'ils disent: nous n'avons aucune obligation à l'égard des Gentils. Ils mentent en connaissance de cause au sujet d'Allah.' (Al-Imran : 75) Et aussi: 'Les Juifs disent: la main d'Allah est fermée. [Mais ce sont] leurs mains qui sont enchaînées et ils sont maudits pour avoir affirmé [une chose pareille]. Au contraire , Ses deux mains sont largement ouvertes: Il distribue Ses dons comme Il veut.' (Al-Maidah: 64) Dans un autre verset , Allah le Tout puissant dit: 'Allah a certainement entendu la parole de ceux qui ont dit: Allah est pauvre et nous sommes riches. Nous retiendrons leurs paroles , ainsi que leur meurtre , sans droit , des prophètes. Et Nous leur dirons: Goûtez au châtimement de la fournaise!' (Al-Imran: 181)
2. Ils adorent écouter des mensonges. A ce propos Allah dit: '(..) parmi les Juifs qui aiment bien écouter le mensonge et écouter d'autres gens qui ne sont jamais venus à Toi.' (Al-Maidah: 41)
3. La désobéissance à Allah le Tout puissant et le fait de ne jamais observer ses commandements. Allah dit: 'Et puis , à cause de leur violation de l'engagement , Nous les avons maudits et endurci leurs cœurs.' (Al-Maidah: 13)
4. Les discussions et les querelles. Cela apparaît clairement dans le verset suivant: 'Et leur prophète leur dit: Voici qu'Allah vous a envoyé Saül pour roi. Ils dirent: Comment règnerait-il sur nous? Nous avons droit plus que lui à la royauté. On ne lui a même pas prodigué beaucoup de richesses!' (Al-Baqarah: 247)
5. Ils occultent la vérité pour soutenir le mensonge. Cela apparaît dans le verset suivant: 'Et il y en a parmi eux certains qui roulent leurs langues en lisant le Livre pour vous faire croire que leurs propos proviennent du Livre , alors que ce n'est pas le cas.' (Al-Imran: 78)
6. La rébellion contre les prophètes et le rejet de leur orientation , ce qui apparaît dans le verset suivant: 'lorsque vous dites: Ô Moïse , nous ne te croirons qu'après avoir vu Allah clairement!' (Al-Baqarah: 55)
7. L'hypocrisie. Dans l'un des versets , nous lisons: 'En présence des croyants , ils disent: nous croyons. Mais quand ils se trouvent seuls avec leurs diables , ils disent : nous sommes avec vous ; en effet , nous ne faisons que nous moquer [d'eux].' (Al-Baqarah: 14). Dans un autre verset , nous pouvons lire: 'Commanderiez-vous aux gens de faire le bien , en oubliant vous-mêmes de le faire , alors que vous récitez le Livre? Etes-vous donc dépourvus de raison?' (Al-Baqarah: 44)
8. Le fait de privilégier ses propres intérêts plutôt que les ordonnances religieuses et les dictats de la vérité. Allah dit [aux Juifs]: 'Est-ce qu'à chaque fois qu'un Messenger vous apporte des vérités contraires à vos souhaits , vous vous enflez d'orgueil , vous traitez les uns d'imposteurs et vous tuez les autres?' (Al-Baqarah: 87)
9. La fait de souhaiter du mal aux autres et de chercher à les dévoter. Cela apparaît clairement dans le verset suivant: 'Nombre de gens du Livre aimeraient , par jalousie , pouvoir vous rendre mécréants après que vous avez cru. Et après que la vérité se fut manifestée à eux.' (Al-Baqarah: 109)

10. Ils souffrent d'assister au bonheur des autres et se réjouissent quand les autres sont frappés de malheurs. Cela est clair dans le verset suivant: 'Qu'un bien vous touche , ils s'en affligent. Qu'un mal vous atteigne , ils s'en réjouissent.' (Al-Imran: 120)
11. Ils sont connus pour leur arrogance et leur prétention. Ils prétendent être les fils d'Allah et ses bien aimés. Allah nous parle de cela dans le verset suivant: 'Les Juifs et les Chrétiens ont dit : Nous sommes le fils d'Allah et Ses préférés.' (Al-Maidah: 18)
12. L'utilitarisme et l'opportunisme font partie de leurs caractéristiques innées , ce que l'on peut voir dans le verset suivant: 'et parce qu'ils prélèvent des intérêts usuraires- qui leur étaient pourtant interdits- et parce qu'ils dévorent illégalement les biens des gens.' (An-Nisa: 161)
13. Leur grossièreté et leur vulgarité dépassent toute description. A ce sujet , le verset coranique établit: 'Certains Juifs détournent les mots de leur sens , et disent : Nous avons entendu , mais nous désobéissons ; écoute sans qu'il te soit donné d'entendre , et favorisons , tordant leurs langues et attaquant la religion. Si au contraire ils disaient : Nous avons entendu et nous obéissons ; écoute et regarde-nous , ce serait mieux pour eux , et plus droit. Mais Allah les a maudits à cause de leur impiété ; leur foi est donc bien médiocre , à part pour quelquesuns.' (An-Nisa 46)
14. Il est facile pour eux de tuer des innocents. Rien au monde ne compte plus pour eux que le fait de verser le sang et d'abattre des êtres humains. C'est une caractéristique persistante , même auprès des messagers et des prophètes. Allah dit: 'Ils tuaient sans droit les prophètes.' (Al-Baqarah: 61)
15. Ils sont sans pitié et sans cœur. A ce sujet , un verset coranique explique: 'Puis , et en dépit de tout cela , vos cœurs se sont endurcis' ; ils sont devenus comme des pierres , si ce n'est plus durs encore.' (Al-Baqarah: 74)
16. Ils n'honorent jamais leurs promesses ni ne tiennent parole. Allah le Tout puissant dit: 'Le fait est-il que quand vous concluez un engagement , une des parties l'enfreint? La vérité est que la plupart d'entre eux ne sont pas croyants.' (Al-Baqarah: 100)
17. Ils s'empressent de pécher et rivalisent en transgressions. Allah dit: 'Ils ne s'interdisaient pas les uns aux autres de faire le mal. En vérité , mauvaises ont été leurs actions !' (Al-Maidah: 79)
18. La lâcheté et l'amour de la vie d'ici-bas sont des caractéristiques indéniables [des Juifs]. C'est à ces dernières que se réfère ici le Coran: 'Vous [musulmans] jetez dans leurs cœurs plus de terreur qu'Allah. C'est qu'ils sont des gens qui ne comprennent pas. Tous ne vous combattront que retranchés dans des cités fortifiées ou de derrière des murailles. Leurs dissensions internes sont extrêmes. Tu les croirais unis alors que leurs cœurs sont divisés.' (Al-Hasr: 13-14) Allah le Tout puissant dit aussi: 'Et certes tu les trouveras plus attachés à la vie [d'ici-bas que qui que ce soit] , pires en cela que les idolâtres.' (Al-Baqarah: 96)
19. L'avarice est profondément ancrée dans leurs cœurs. La décrivant , le Coran établit: 'Possèdent-ils une partie du pouvoir? Ils ne donnent rien aux autres , pas même le creux d'un noyau de datte.' (An-Nisa: 53)
20. La déformation de la révélation divine et des Livres sacrés d'Allah. Allah dit à ce sujet: 'Malheur , donc , à ceux qui de leurs propres mains composent un livre puis le présentent comme venant d'Allah pour en tirer un vil profit! Malheur à eux , donc , à cause de ce que leurs mains ont écrit , et malheur à eux à cause du profit qu'ils en tirent !' (Al-Baqarah: 79)»

Un hebdomadaire égyptien gouvernemental : Les Juifs ont la trahison et la tromperie dans le sang. [598](#)

Le cheikh Mansour Al-Rifai Ubeid , ancien sous-secrétaire des Affaires religieuses , écrit un article dans l'hebdomadaire religieux Aqidati , publié par le quotidien égyptien gouvernemental Al-Gumhuriya . L'article , intitulé «Ils ont la trahison et la tromperie dans le sang» , attaque les Juifs. En voici quelques extraits :

«Les Juifs ont toujours vécu dans un nid de corruption , propageant le vice et combattant la vertu. C'est pourquoi Allah – par ses prophètes – les a maudits de tous temps: parce qu'ils ont toujours répandu la trahison , dans leur mode de vie comme dans leurs rapports avec les autres (.) Ils adorent et vénèrent l'argent , s'en servant pour alimenter la dépravation et pour abattre les valeurs à raz de terre. C'est pourquoi Allah , Loué soit-Il , a dit [Coran 5: 78-79]: 'Les hérétiques parmi les israélites ont été maudits par David et Jésus , fils de Marie , parce qu'ils se sont rebellés et ont agi violemment. Ils ne se sont pas dissuadés les uns les autres de faire le mal , mais se sont rendus coupables de péchés.' Allah , Loué soit Il , n'a pas maudit tous les Juifs puisque certains d'entre eux ont reconnu Allah et ont cru en Lui.(.) Certains Juifs , minoritaires , ont de la décence et une conscience.

Parmi leurs [aux Juifs] actes téméraires et déclarations mensongères se trouve leur dicton: 'Nous n'avons aucune obligation à l'égard des gentils' [Coran3 : 75] , dicton qui signifie que celui qui n'est pas Juif (.) n'a aucun droit et que son argent est une proie idéale. Un Juif ne sera ni puni ni condamné s'il attaque un gentil. Et si un gentil confie de l'argent à un Juif , et que le Juif se l'approprie , c'est son droit.(.) Les Juifs ont pour habitude de dénigrer les versements des gentils. Ils savent que la Torah les a enjoints à manipuler [honnêtement] les versements qui leurs sont faits , mais leur nature déplorable et leur égoïsme les incitent à déformer les paroles de la Torah conformément à leurs envies.

Ils salissent , en connaissance de cause , Allah de [leurs] mensonges. Allah explique cela dans Ses paroles [Coran 3: 75]: 'Il y a des personnes appartenant au peuple du Livre qui , si vous leur confiez un pain [une somme d'argent] , vous le restitueront ; et il y en a d'autres qui , si vous leur confiez un dinar , n vous le rendront pas à moins que vous ne cessiez de le leur réclamer , car ils disent: nous n'avons aucune obligation envers les gentils'.

Les Juifs prétendent: 'Si nous épuisons l'argent des gentils et les traitons agressivement , Allah nous pardonnera et nous ne serons pas punis , car nous sommes Ses fils et Ses préférés.'

A ce sujet , le Coran leur dit: 'Vous jouissez des plaisirs terrestres , [mais] ils [ne] sont [que] fugaces et futiles vanités. Vous dites que vous êtes les fils d'Allah et ceux qu'Il préfère [Coran 5: 18] mais vos âmes sont décadentes , vos actions immorales ; vous acceptez des dessous de table et dérobez méchamment l'argent de l'orphelin pour jouir de plaisirs terrestres.'

Le commentaire d'ibn Khathir sur le Coran établit: (...) Après qu'on eut prié l'un des israélites d'être juge , celui-ci a reçu des pots de vin. On lui a demandé: 'Comment pouvez-vous accepter un dessous de table dans un jugement?' Ce à quoi il a répondu: 'Je serai pardonné.' D'autres israélites ont bien condamné ses agissements , mais si un juge décadent venait à mourir ou à être remplacé par un de ceux qui l'avaient condamné , son remplaçant s'avérerait aussi corrompu [que lui].'

Les commentaires coraniques d'Al-Qurtubi établissent: 'Quand une personne avec de justes revendications les payait [les juges israélites] en plus , ces derniers sortaient le Livre d'Allah et trouvaient un verdict en sa faveur.' Et quand un menteur , sans juste revendication , venait à eux , ils acceptaient [aussi] son argent , sortaient le livre dont ils sont l'auteur et rendaient un verdict en sa faveur. Ils s'emparaient des dessous de tables en rêvant de plaisirs terrestres ; le Coran les a clairement réprimandés dans l'un des versets [le Coran 7: 169] (...)

En effet , la ruse fait partie de la nature des Juifs , se sorte qu'ils ne s'en débarrasseront jamais. C'est pourquoi nous devons nous méfier d'eux dans les transactions commerciales ou autres. Il y a du venin chez le fils du serpent [le Juif] , venin qu'il crache sans distinction sur ses amis et ses ennemis. Aucun Juif ne sait ce qu'est une belle amitié ; ils ne connaissent que leurs intérêts. Voilà pourquoi ils ont abrogé les accords et les contrats , n'honorant pas [même] les droits d'un ami. Ils sont ce que l'on a dit d'eux [Coran 9 10]: 'Ils n'honorent pas leurs engagements et pactes conclus avec les croyants [les musulmans]»

Extraits du site pour enfants des Frères Musulmans égyptiens (25 avril 2006)^{[599](#)} .

« Saviez-vous que les Juifs ont assassiné 25 des prophètes d'Allah , et que leur sombre histoire regorge de meurtres et de corruption ?

« Saviez-vous que les Juifs criminels maudissent et injurient fréquemment notre Dieu ? Ils ont notamment dit que 'la main d'Allah est enchaînée' [Coran 5:64]. [Mais] Allah est au-dessus de cela.

« Saviez-vous que les Juifs ont plusieurs fois tenté d'assassiner notre Prophète bien-aimé [Mahomet] mais qu'Allah le tout-puissant l'a sauvé de leurs manigances ?

« Saviez-vous que la corruption et la fourberie , aujourd'hui très répandues dans le monde , sont le résultat de l'activité et des plans des Juifs , dont l'intérêt est d'égarer les gens loin de la voie d'Allah ?

« Saviez-vous que les Juifs qui occupent la terre et les lieux saints de notre Palestine bien-aimée prévoient d'occuper le reste des pays musulmans et d'y établir un grand Israël allant du Nil à l'Euphrate , et qu'ils voudraient faire des fouilles dans la tombe de notre bien-aimé Prophète?

« Saviez-vous qu'aujourd'hui les Juifs dressent le monde entier contre l'Islam et les musulmans , sous prétexte de guerre contre la terreur , et qu'ils complotent contre le reste des pays musulmans comme ils ont fait contre l'Irak et l'Afghanistan ? »

Extraits d'une émission télévisée avec le cheikh Yusef Al-Qaradawi^{[600](#)} , diffusée sur Qatar TV le 25 février 2006.^{[601](#)}

"Nous nous battons avec les Juifs pour la terre , mes frères. Nous devons bien comprendre cela. S'ils n'avaient pas usurpé notre terre , il n'y aurait pas de guerre entre nous.

(...)

Nous les combattons au nom de l'islam , parce que l'islam nous ordonne de combattre tous ceux qui usurpent et occupent notre terre. Toutes les écoles de jurisprudence islamique- sunnite , chiite et les Ibadhiya - ainsi que toutes les anciennes et nouvelles écoles de jurisprudence- sont d'accord pour dire que tout envahisseur qui occupe ne serait-ce qu'un pouce de territoire musulman , devra affronter la résistance. Les musulmans de ce pays doivent rejoindre la résistance , et le reste des musulmans à travers le monde doivent leur venir en aide. Si la population de ce pays est incapable d'agir ou rechigne à le faire , nous devons nous battre pour défendre la terre des musulmans- quand bien même les musulmans qui se trouvent sur place baisseraient les bras.

Ils ne doivent permettre à personne de retirer à l'islam la moindre parcelle de terre. C'est la raison pour laquelle nous combattons les Juifs. Nous nous battons contre eux (..) Notre religion nous ordonne (...) Nous nous battons au nom de la religion , au nom de l'islam , qui fait du djihad un devoir individuel auquel participe toute la nation , et quiconque périt au cours de ce [djihad] est un martyr. Voilà pourquoi j'ai décrété que les opérations martyre sont autorisées , parce que le martyr est mené pour Allah et que le [martyr] sacrifie son âme pour Allah.

Nous ne dissociions pas l'islam de la guerre. C'est le fait de dissocier l'islam de la guerre qui est responsable de notre défaite. Nous nous battons au nom de l'islam.

(...)

Ils nous combattent avec le judaïsme ; nous devons donc les combattre avec l'islam. Ils se battent contre nous avec la Torah ; nous devons les battre avec le Coran. S'ils nous disent 'le Temple' , nous devons leur répondre 'la Mosquée Al-Aqsa'. S'ils nous disent 'nous glorifions le sabbat' , nous devons leur répondre: 'Nous glorifions le vendredi'. C'est ainsi que les choses devraient être. La religion doit diriger la guerre. C'est la seule façon de gagner.

(...)

Tout sera de notre côté et contre les Juifs au [Jour du Jugement]. Même les pierres et les arbres parleront , avec ou sans paroles , pour dire: 'Ô serviteur d'Allah , ô musulman , un Juif se cache derrière moi , viens le tuer.' Ils désigneront les Juifs. Il est écrit 'serviteur d'Allah' , pas 'serviteur des désirs' , 'serviteur des femmes' , 'serviteur de la bouteille' , 'serviteur du marxisme' ou 'serviteur du libéralisme' (...) Il est écrit 'serviteur d'Allah'.

Quand les musulmans , les Arabes ou les Palestiniens entrent en guerre , ils le font pour adorer Allah. Ils font la guerre en tant que musulmans. Le hadith dit: 'Ô musulman'. Il ne dit pas 'ô Palestinien , Jordanien , Syrien ou nationaliste arabe.' Non , il dit: 'Ô musulman.' Quand nous entrerons [en guerre] sous la bannière de l'islam et sous la bannière du service d'Allah , nous serons victorieux."

Les Juifs américains "frères de singes et de porcs" selon un haut responsable religieux saoudiens. [602](#)

"...Je ne crois pas que l'attentat contre l'Amérique [du 11 septembre] ait été perpétré par Ben Laden ou les musulmans. J'ai une autre opinion: je pense que c'était un complot. Les événements actuels découlent d'une attaque plus ancienne. Ils sont la continuation de la tromperie juive et de la méchanceté juive et sioniste qui infiltrent les Etats-Unis... Je suis étonné que les Etats-Unis chrétiens permettent à 'ces frères de singes et de porcs' [en référence aux Juifs] de les corrompre. [Les Juifs] ont tué les prophètes et les messagers. Ils sont le plus méprisable des peuples à fouler la terre du pied ; ils sont les vers de ce monde. Tout en eux est mauvais. Pourquoi? Parce que ce sont des agresseurs , des trompeurs et des comploteurs..."

"...Les Juifs ne respectent pas Jésus , le fils de Marie. L'Amérique devrait savoir qui sont vraiment les Juifs. Les Juifs considèrent que Jésus est né de la prostitution , alors qu'il est le noble prophète d'Allah , et sa mère , que la paix soit sur elle , est pure..."

"...Les empreintes juives ont infiltré les Etats-Unis. Le mal et la tromperie des Juifs: voilà ce qui a attaqué les Etats-Unis [le 11 septembre]. Oussama Ben Laden s'est battu contre la fausseté et l'oppression ennemies engendrées par le sionisme Juif mauvais et trompeur..."

"...Ils veulent débarrasser le monde de l'islam. Ils ne veulent pas que l'islam connaisse un jour un nouvel éveil. Oussama Ben Laden a écarté l'oppression. Même les musulmans sont revenus à leurs croyances et à leur religion. Il n'a pas donné à l'Occident une image déformée de l'islam. Au contraire: les lectures islamiques sont devenues de plus en plus populaires en Occident. Les Occidentaux s'informent de la

moralité du prophète Mahomet , de ses croyances et de ses valeurs. Ils lisent des textes se rapportant à l'islam , pas au terrorisme..."

"...Le peuple américain est mené par les médias et la culture télévisée. Quand un escroc Juif mal intentionné traite les musulmans d'opresseurs , il influence les Américains. Aux EtatsUnis , les médias sont contrôlés par les Juifs ; derrière on peut distinguer l'empreinte méprisante des sionistes Juifs qui déforment les faits. Ils ont même trompé les chrétiens au sujet de leur propre religion. Savezvous que celui qui a fabriqué la religion chrétienne est un Juif?"

"Les musulmans ont pitié des chrétiens plus que des Juifs. Ben Laden a défendu les opprimés. Nous mettons les Etats-Unis en garde , leur conseillant de se débarrasser des Juifs."

Texte intégral de la Charte du Hamas.⁶⁰³

Groupe islamique palestinien créé le 14 décembre 1987⁶⁰⁴ . Rival de l'OLP dans les territoires occupés par Israël, Hamas a bénéficié des échecs de Yasser Arafat sur le plan international, particulièrement après la Guerre du Golfe et il s'est emparé du pouvoir par la force à Gaza en 2007. Il s'oppose à toute négociation avec Israël et est responsable de nombreux attentats et attaques en Israël. Son objectif est de détruire Israël et de fonder une république islamique sur son territoire. Sa politique a pour référence exclusive le Coran et les hadiths de la Sunna , qui sont abondamment cités.

Palestine : 1 Muharram 1409 Hijri⁶⁰⁵

Au nom d'Allah Clément et Miséricordieux

" Vous êtes le meilleur des peuples de l'humanité ; vous ordonnez ce qui est bon et interdisez ce qui est mauvais , et vous croyez en Allah. Et si les gens du Livre (Juifs et chrétiens) avaient eu cette foi , cela aurait été préférable pour eux. Quelques-uns sont croyants , mais la plupart sont pervers. Ils ne sauraient vous causer que des dommages insignifiants. S'ils s'avisent de vous faire la guerre , ils tourneront bientôt le dos et ne seront point secourus. L'ignominie sera leur lot s'ils ne cherchent pas une alliance avec Allah et avec les hommes. Et ils s'attireront la colère de Dieu et la misère s'étendra encore comme une tente au dessus de leurs têtes. Telles seront leurs souffrances parce qu'ils ont refusé de croire aux signes d'Allah et ont injustement assassiné les prophètes ; ce sera le prix de leur rébellion et de leurs iniquités " (Coran , III 106-108).

" Israël existera et continuera d'exister jusqu'à ce que l'islam l'anéantisse comme il a anéanti d'autres auparavant " (Le Martyr , Imam Hassan al Banna⁶⁰⁶ , de mémoire sacrée).

" Le monde Islamique est en feu. Chacun de nous doit y jeter un peu d'eau , même en quantité infime , pour éteindre l'incendie , sans même attendre les autres " (Cheikh Amjad alZahawi , de mémoire sacrée).

Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux

INTRODUCTION

Qu'Allah soit loué , vers qui nous nous tournons pour nous aider et dont nous implorons le pardon et le soutien ; Qu'Allah bénisse le Prophète , ses compagnons et ses fidèles , et tous ceux qui portent son message et adoptent ses lois—prières éternelles et salut tant que le Ciel et la Terre dureront.

Oh peuple Au milieu des troubles et d'un océan de souffrance , du fond du cœur des croyants , par leurs bras purifiés , en réponse à l'appel du devoir , et à l'appel du commandement d'Allah , nous avons lancé notre appel et nous avons réuni les croyants pour qu'ils suivent le chemin tracé par Allah. Nous renforçons leur détermination pour qu'ils jouent leur vrai rôle dans la vie , pour qu'ils abattent tous les obstacles et qu'ils surmontent toutes les difficultés. Une préparation sans discontinuité s'est mise en

place , de même qu'une volonté de sacrifier sa vie et les biens les plus précieux pour la gloire d'Allah.

Ainsi , le noyau du mouvement est né et a commencé à se développer à travers des mers agitées d'espoirs et d'expectatives , de souhaits et de vifs désirs , de troubles et d'obstacles , de souffrances et de défis , de l'intérieur et de l'extérieur.

Quand l'idée fut mûre , la graine poussa et la plante se fit des racines dans le sol de la réalité , loin des émotions passagères , et de la hâte pleine de haine. Le Mouvement de la Résistance Islamique a émergé afin de lutter pour le Créateur , ses bras entrelacés avec ceux de tous les combattants pour la libération de la Palestine. L'esprit de ses combattants est le même que celui de tous les combattants qui ont sacrifié leurs vies sur la terre de la Palestine depuis que celle-ci a été conquise par les compagnons du Prophète , qu'Allah le bénisse et lui donne le salut jusqu'à ce jour d'aujourd'hui.

Cette charte du Mouvement de la Résistance Islamique (Hamas) clarifie son image , révèle son identité , donne les grandes lignes de sa position , explique ses objectifs , parle de ses espoirs , et appelle à l'appuyer , à l'adopter et à rejoindre ses rangs. Notre bataille contre les Juifs est très glorieuse et sérieuse. Elle exige la mobilisation de tous les efforts sincères. C'est un pas qui doit inévitablement être suivi par d'autres. Le Mouvement n'est qu'un escadron qui doit être soutenu par bien d'autres escadrons du vaste monde arabe et islamique , jusqu'à ce que l'ennemi soit vaincu et la victoire d'Allah réalisée.

Ainsi , nous les voyons se pointer à l'horizon " et vous l'entendrez après " , " Allah a dit : je donnerai la victoire à mes envoyés. Allah est fort et puissant " (Coran , LVIII , 21).

" Dis leur : voici mon sentier ; je vous appelle à Allah par des preuves évidentes. Moi et celui qui me suivra , par la gloire d'Allah , nous ne sommes pas idolâtres " (Coran , XII ,108).

DEFINITION DU MOUVEMENT

Base idéologique

ARTICLE UN Le Mouvement de la Résistance Islamique puise sa ligne directrice de l'islam. De l'Islam il puise ses idées , sa façon de penser et sa compréhension de l'univers : la vie , l'homme. Il y a recours dans ses jugements et sa conduite , il s'en inspire comme guide pour tout acte.

ARTICLE DEUX Le Mouvement de la Résistance Islamique est l'une des ailes des Frères Musulmans en Palestine. L'organisation des Frères Musulmans est un mouvement universel qui forme le plus vaste mouvement islamique de notre temps. Il se caractérise par une profonde compréhension , une portée exacte et une adoption complète de tous les concepts de l'islam dans la vie : culture , croyance , politique , économie , éducation , société , justice , jugement , éducation , art , information , science occulte , conversion à l'islam , et diffusion de l'islam.

ARTICLE TROIS La structure de base du Mouvement de la Résistance Islamique est formée des musulmans qui ont prêté allégeance à Allah qu'ils adorent en vérité. " J'ai créé les djinns et les hommes pour qu'ils m'adorent ". Les musulmans savent quel devoir il leur incombe envers eux mêmes , leurs familles et leur pays. Dans tout cela , ils craignent Allah et portent le drapeau du jihad contre tous les oppresseurs pour débarrasser la terre et le peuple de leur impureté , de leur bassesse , et de leurs plaies. " Mais nous opposons la vérité au mensonge et elle le fera disparaître. Le voilà qui disparaît " (Coran , XXI ,18).

ARTICLE QUATRE Le Mouvement de la Résistance Islamique fait bon accueil à tout musulman qui embrasse sa croyance , son idéologie , suit son programme , garde ses secrets , veut adhérer à ses rangs et satisfaire à ses obligations. Allah récompensera certainement cette personne.

ARTICLE CINQ En adoptant l'islam comme règle de vie , le Mouvement revient au temps de la naissance de l'Islam et du message Islamique et des ancêtres vertueux , car Allah est son objectif , le Prophète son exemple et le Coran sa constitution. Quant à sa dimension dans l'espace , le Mouvement est partout où il y a des musulmans qui embrassent l'Islam comme chemin de vie , partout sur le globe. Ainsi , le mouvement atteint les profondeurs de la terre et monte jusqu'au Ciel. " Ne savez vous pas à quoi Allah compare la bonne parole ? C'est un arbre dont les racines sont fermement enracinées dans la terre et dont les rameaux s'élèvent dans les cieux. Il porte des fruits en chaque saison. Le Seigneur parle aux hommes en paraboles afin qu'ils réfléchissent " (Coran , XIV , 29-30).

ARTICLE SIX Le Mouvement de la Résistance Islamique est un mouvement palestinien honorable qui fait allégeance et à Allah et à sa voie , l'islam. Il lutte pour hisser la bannière de l'islam sur chaque pouce de la Palestine , car sous l'aile de l'Islam , les croyants de toutes les religions peuvent coexister en toute sécurité pour leurs vies , leurs biens et leurs droits. En l'absence de l'islam , les conflits sévront , l'oppression s'étendra , le mal persistera , le schisme et les guerres éclateront. Le poète musulman Mohamed Ikbal l'a

exprimé d'une manière admirable :

" Si la foi est perdue , la sécurité disparaît et il n'y a plus de vie pour celui qui n'adhère pas à la religion ; Celui qui accepte la vie sans religion a pris l'anéantissement comme compagnon ".

ARTICLE SEPT Le fait que tous ces musulmans , partout dans le monde , adhèrent aux principes du Mouvement de la Résistance Islamique , le soutiennent et soutiennent ses principes et positions ainsi que sa lutte , prouve que le mouvement Hamas est universel. Et il est bien équipé pour cela du fait de la clarté de son idéologie , de la noblesse de ses buts et de ses objectifs. C'est sur cette base que le Mouvement doit être jugé et évalué , et son rôle reconnu. Ceux qui lui nient ce droit , évitent de le soutenir , ferment les yeux sur les faits , intentionnellement ou non , doivent se réveiller. Ils verront que les événements les ont dépassés et qu'aucune logique ne justifie leur attitude. On doit apprendre des exemples du passé. L'injustice du parent proche est plus dure à supporter que la frappe de l'épée indienne.

" Nous t'avons envoyé le Livre , le Coran , contenant la vérité , qui confirme les Ecritures qui l'ont précédé , et qui les met à l'abri de toute altération. Juge entre eux tous selon les commandements d'Allah et garde-toi en suivant leurs désirs de t'éloigner de ce qui t'a été donné spécialement. Nous avons assigné à chacun de vous un code et une règle de conduite.

Si Allah l'avait voulu , il aurait fait de vous tous un seul peuple ; mais il a voulu éprouver votre fidélité à observer ce qu'il vous a donné. Courez à l'envie vers les bonnes actions ; vous retournerez tous à Allah. Il vous éclaircira lui-même l'objet de vos différends " (Coran , V , 52-53).

Le Mouvement de la Résistance Islamique est l'un des maillons de la chaîne de la lutte contre les envahisseurs sionistes. Cela remonte à 1939 , et à l'émergence du martyr Ezzedine alQasem et de ses frères , les combattants membres des Frères Musulmans. Elle s'allonge pour s'unir avec une autre chaîne qui est la lutte des Palestiniens et des Frères Musulmans lors de la guerre de 1948 , puis les opérations du jihad des Frères Musulmans en 1968 et plus tard.

Si les maillons ont été éloignés les uns des autres et les obstacles mis par les valets du sionisme sur la route des combattants , le Mouvement de la Résistance Islamique aspire à la réalisation de la promesse d'Allah , quelque que soit le temps que cela prendra. Le Prophète , qu'Allah le bénisse , a dit : " Le Jour du Jugement dernier ne viendra pas avant que les musulmans ne combattent les Juifs , quand les Juifs se cacheront derrière les rochers et les arbres. Les rochers et les arbres diront , O Musulmans , O Abdallah , ici y a un Juif derrière moi , vient le tuer. Seul l'arbre du Gharkad ne le dira pas , parce que c'est un arbre des Juifs " (rapporté par Boukhari et Moslem).

ARTICLE HUIT Allah est son but , le prophète son modèle , le jihad sa route et la mort pour la cause d'Allah son plus haut souhait.

OBJECTIFS

ARTICLE NEUF Le Mouvement de la Résistance Islamique s'est trouvé quand l'islam avait disparu de la vie. Les règles vacillèrent , les concepts furent renversés , les valeurs changèrent , et les méchants prévalurent. L'oppression et l'obscurantisme régnèrent , les lâches devinrent des tigres , les terres furent usurpées , le peuple éparpillé et errant à travers le monde , la justice disparut et un état de faux régna. Donc , quand l'Islam est absent de l'arène , tout change.

Quant aux objectifs : c'est la lutte contre le faux pour que la justice règne et la terre soit retrouvée. Ainsi , des mosquées , les Muezzin clameront l'établissement de l'Etat de l'islam afin que tout rentre dans l'ordre et Allah est notre soutien.

" Si Allah ne contenait les nations les unes par les autres , certes la terre serait perdue. Mais Dieu est bienfaisant envers ses créatures " (Coran , II , 252).

ARTICLE DIX Tandis que le Mouvement de Résistance Islamique se fraye son chemin , il appuiera les opprimés et aidera les victimes d'injustice en paroles et en actes , n'importe où le mouvement peut venir et agir.

STRATEGIES ET METHODES

ARTICLE ONZE Le Mouvement de la Résistance Islamique croit que la Palestine est un Waqf islamique consacré aux générations de musulmans jusqu'au Jugement Dernier. Pas une seule parcelle ne peut en être dilapidée ou abandonnée à d'autres. Aucun pays arabe , président arabe ou roi arabe , ni tous les rois et présidents arabes réunis , ni une organisation même palestinienne n'a le droit de le faire. La Palestine est un Waqf musulman consacré aux générations de musulmans jusqu'au Jour du Jugement Dernier. Qui peut

prétendre avoir le droit de représenter les générations de musulmans jusqu'au Jour du Jugement Dernier ?

Tel est le statut de la terre de Palestine dans la Charia , et il en va de même pour toutes les terres conquises par l'islam et devenues terres de Waqf dès leur conquête , pour être consacrées à toutes les générations de musulmans jusqu'au Jour du Jugement Dernier.

Il en est ainsi depuis que les chefs des armées islamiques ont conquis les terres de Syrie et d'Irak et ont demandé au Calife des musulmans , Omar ibn-al Khattab , s'ils devaient partager ces terres entre les soldats ou les laisser à leurs propriétaires. Suite à des consultations et des discussions entre le Calife des musulmans , Omar ibn-al Khattab , et les compagnons du Prophète , Allah le bénisse , il fut décidé que la terre soit laissée à ses propriétaires pour qu'ils profitent de ses fruits. Cependant , la propriété véritable et la terre même doit être consacrée aux seuls musulmans jusqu'au Jour du Jugement Dernier. Ceux qui se trouvent sur ces terres peuvent uniquement profiter de ses fruits. Ce waqf persiste tant que le Ciel et la Terre existent. Toute procédure en contradiction avec la Charia islamique en ce qui concerne la Palestine est nulle et non avenue.

" C'est la vérité infaillible. Célèbre le nom d'Allah le Très-Haut " (Coran , LVI , 95-96).

ARTICLE DOUZE Le nationalisme , du point de vue de la Résistance Islamique , est partie intégrante de la croyance religieuse. Rien dans le nationalisme n'est plus significatif ou plus profond que dans le cas d'un ennemi qui pose les pieds sur une terre musulmane. Résister et réprimer l'ennemi devient le devoir individuel de tout musulman , mâle ou femelle. Une femme peut aller combattre l'ennemi sans la permission de son époux , de même que l'esclave sans la permission de son maître. Ce principe n'existe sous aucun autre régime. C'est un fait indéniable. Alors que d'autres mouvements nationalistes se basent sur des considérations matérielles , humaines et territoriales , le nationalisme du Hamas recèle tous ces éléments , mais aussi le plus essentiel , à savoir le facteur divin qui donne âme et vie. Le nationalisme de Hamas est lié à la source de l'Esprit et à Celui qui accorde la vie , hissant vers les cieux de la nation l'étendard céleste qui unit le ciel et la terre avec des liens fermes.

Quand Moïse vint et jeta son bâton , la sorcellerie et les sorciers devinrent vains.

" Point de contrainte en matière de religion. La vérité se distingue assez de l'erreur. Celui qui ne croira pas au Thagout (les idoles) et croira en Allah aura saisi une anse solide à l'abri de toute brisure. Allah entend et connaît tout " (Coran , II , 257).

ARTICLE TREIZE Les initiatives et les soi-disant solutions de paix et conférences internationales sont en contradiction avec les principes de la Résistance Islamique. Violer n'importe quelle partie de la Palestine est une atteinte à la religion. Le nationalisme du Mouvement de la Résistance Islamique fait partie de la religion. Ses membres ont été nourris de cela. Pour hisser l'étendard d'Allah dans leur mère patrie , ils luttent. " Allah sera le vainqueur , mais la plupart ne le savent pas ". De temps en temps , des appels à la tenue de conférences internationales sont lancés pour résoudre la question palestinienne. Certains acceptent , d'autres rejettent l'idée pour une raison ou une autre , posant une ou plusieurs conditions à leur participation. En connaissance de cause , le Mouvement de la Résistance Islamique estime que ces conférences sont incapables d'exaucer les demandes , à savoir la restauration des droits , et la justice aux opprimés. Ces conférences visent uniquement à installer des mécréants comme arbitres en terre musulmane. Depuis quand les mécréants rendent-ils justice aux croyants ? " Les Juifs et les chrétiens ne t'approuveront que quand tu auras embrassé leur religion. Dis leur : La direction qui vient d'Allah est seule véritable ; si tu te rendais à leurs désirs , après avoir reçu la révélation du Coran , tu ne trouverais en Allah ni protection ni secours " (Coran , II , 114).

Il n'existe pas de solution à la question palestinienne , excepté le jihad. Les initiatives , les propositions et les conférences internationales sont une perte de temps et des tentatives vaines. Le peuple palestinien refuse d'accepter que son avenir , ses droits , et son destin soient l'objet de spéculations. Comme il est écrit dans l'honorable Hadith : " Le peuple de Syrie constitue le fouet d'Allah sur la terre. Il se venge par leur intermédiaire de quiconque Il veut parmi Ses fidèles. Il est interdit aux hypocrites d'entre eux de vaincre le véritable croyant et ils mourront dans l'angoisse et la douleur ".

ARTICLE QUATORZE La question de la libération de la Palestine est liée à trois cercles : le cercle palestinien , le cercle arabe , et le cercle islamique. Chacun d'entre eux a un rôle dans la lutte contre le sionisme. Chacun a ses devoirs. C'est une grossière erreur et un signe de profonde ignorance que d'ignorer l'un de ces cercles. La Palestine est une terre islamique qui contient la première des deux " Kibla " (la direction pour la prière des musulmans) , le troisième des sanctuaires sacrés des musulmans , et le point de départ du voyage de Mahomet pour le septième ciel. " Louange à celui qui a transporté , pendant la nuit , son serviteur du temple sacré de la Mecque au temple éloigné de Jérusalem , dont nous avons béni l'enceinte pour lui faire voir nos merveilles. Dieu entend et voit tout " (Coran , XVII , 1). Dans ce cas , la libération de la Palestine est un devoir individuel pour chaque musulman où qu'il soit. Sur cette base , le problème doit être envisagé. Cela doit être réalisé par chaque musulman. Le jour où ce problème sera traité

dans une telle perspective , quand les trois cercles auront mobilisé leurs capacités , les conditions actuelles changeront et le jour de la Libération sera plus proche. " L'épouvante que Dieu a jetée dans leurs âmes vous a donné la victoire sur eux , parce qu'ils n'ont point la sagesse " (Coran , LIX , 13).

ARTICLE QUINZE Le jour où les ennemis usurpent une terre d'islam , le jihad devient le devoir individuel de chaque musulman. Face à l'usurpation , par les Juifs , de la terre de Palestine , il devient obligatoire que l'étendard du jihad soit hissé. Pour réaliser cela , il faut propager la conscience islamique parmi les masses musulmanes locales , arabes , et sur le plan musulman. Il est nécessaire d'instiller l'esprit du jihad dans le cœur de la nation afin que le peuple confronte l'ennemi et rejoigne les rangs des combattants.

Il est nécessaire que les savants , les éducateurs , les enseignants , les médias et les journalistes ainsi que les masses instruites , spécialement les jeunes et les imams du mouvement , prennent part à l'opération d'éveil. Il est important que les programmes scolaires soient changés à la base pour les purifier des traces d'invasions idéologiques qui les affectent comme conséquence des infiltrations des orientalistes et des missionnaires dans la région après la défaite des Croisés par Saladin.

Les Croisés réalisèrent qu'il était impossible de vaincre les musulmans sans une invasion idéologique préalable , bouleversant leurs pensées , défigurant leur patrimoine , et profanant leurs idéaux. Seulement alors , leurs soldats purent procéder à l'invasion. C'est cela qui a permis l'invasion impérialiste faisant dire à Allenby à son entrée à Jérusalem : " Maintenant , les Croisades ont pris fin ". Le général Gouraux , devant le tombeau de Saladin , déclara : " L'impérialisme a aidé à renforcer l'invasion idéologique , à approfondir ses racines. Tout cela a préparé le terrain à la perte de la Palestine.

Il est impératif d'instiller dans l'esprit des musulmans que le problème de la Palestine est un problème religieux et qu'il doit être traité sur cette base. La Palestine abrite des lieux sacrés musulmans. Ainsi , la mosquée Al Aqsa , rattachée à la grande mosquée de la Mecque dans un lien indéfectible tant que le Ciel et la Terre parlent de " Isra " (le voyage de minuit de Mahomet vers le septième ciel) et de Mi'raj (l'ascension de Mahomet au septième ciel à partir de Jérusalem). " Le lien d'un jour pour Allah est mieux que toute la terre et ce qui s'y trouve. La place de son fouet au Paradis est mieux que la terre entière et tout ce qui s'y trouve. Un croyant qui va et vient au service d'Allah est mieux que toute la terre et ce qui s'y trouve " (rapporté par Boukhari , al-Tarmidhi et ibn Maja). " Je jure par le détenteur de l'âme de Mahomet que je veux envahir et être tué pour Allah , et encore envahir et être tué , et encore envahir et être tué " (rapporté par Boukhari et Moslem).

ARTICLE SEIZE Il est impératif de suivre l'orientation islamique en éduquant les jeunes musulmans dans notre région , en leur enseignant les devoirs religieux , le Coran , la Sunna , l'histoire de l'islam et son patrimoine à partir des sources authentiques. Cela doit être réalisé par des spécialistes et des savants en la matière , sur la base d'un programme qui doit former d'une manière saine l'esprit et la foi de l'étudiant musulman. En parallèle , il faut lui inculquer une analyse complète de l'ennemi , de ses capacités humaines et financières , ses points faibles et ses points forts , de même que les forces qui l'appuient et l'aident. Il faut aussi avoir une bonne connaissance des événements en cours , pour suivre ce qui est nouveau et étudier les analyses et commentaires. Il est impératif de planifier pour le présent et le futur , d'étudier toute nouveauté afin que le combattant musulman connaisse son but et son chemin au milieu de ce qui se passe autour de lui.

" O mon enfant. Ce qui n'aurait pas le poids d'un grain de moutarde , fût-il caché dans un rocher , au ciel ou dans la terre , sera produit au grand jour par Allah ; car il est pénétrant et instruit de tout. O mon enfant. Observe la prière , ordonne la conduite honnête , interdit ce qui est malhonnête , et supporte avec patience les maux qui peuvent t'atteindre. C'est la conduite nécessaire dans les affaires humaines. Ne te tords point la lèvre de dédain pour les hommes ; ne marche pas fastueusement sur la terre car Allah hait tout homme arrogant , glorieux " (Coran , XXXI , 15-17).

ARTICLE DIX-SEPT Le rôle de la femme musulmane n'est pas moindre que celui de l'homme musulman dans la bataille de libération. C'est elle qui fait l'homme. Son rôle dans l'éducation des jeunes est immense. Les ennemis ont réalisé l'importance de son rôle. Ils estiment que s'ils sont capables de l'éduquer et de la guider comme ils l'entendent , loin de l'islam , ils peuvent gagner la bataille. C'est pour cela que vous les voyez donner à ces tentatives toute l'attention requise , à travers les informations , les campagnes , les films , les programmes scolaires , à travers leurs laquais qui sont infiltrés , à travers des organisations sionistes utilisant différents noms , comme les francs-maçons , le Rotary et autres groupes d'espionnage qui ne sont que des cellules de subversion et de saboteurs. Ces organisations ont des moyens financiers énormes leur permettant de jouer leur rôle , à savoir la réalisation de l'objectif sioniste et l'approfondissement des concepts qui servent l'ennemi. Ces organisations opèrent en l'absence de l'islam. Les peuples musulmans doivent jouer leur rôle en déjouant ces conspirations et en paralysant les saboteurs. Le jour où l'islam prendra le contrôle des affaires de la vie , ces organisations hostiles à l'islam et à l'humanité seront effacées.

ARTICLE DIX-HUIT La femme au sein d'une famille de combattants , qu'elle soit mère ou sœur , joue le

rôle le plus important en s'occupant de la famille , en élevant les enfants , en leur inculquant les valeurs morales et les pensées de l'islam. Elle doit leur apprendre à remplir leur devoir religieux pour les préparer au rôle de combattant qui les attend. C'est pourquoi la plus grande attention doit être apportée aux écoles et aux programmes scolaires , pour l'éducation des filles musulmanes , afin qu'en devenant mères , elles tiennent leur rôle dans la bataille de libération.

Elle doit acquérir les connaissances suffisantes pour gérer l'économie domestique , car l'absence de gaspillage dans le budget familiale est nécessaire à la survie dans les conditions difficiles qui nous entourent. Elle doit savoir que l'argent entre les mains est comme le sang qui ne doit jamais couler , sauf à travers les veines , afin que petits et grands puissent survivre.

" Les hommes et les femmes qui se résignent , les hommes et les femmes qui croient , les personnes pieuses des deux sexes , les personnes justes des deux sexes , les personnes des deux sexes qui supportent tout avec patience , les humbles des deux sexes , les hommes et les femmes qui font l'aumône , les personnes des deux sexes qui observent le jeûne , les personnes chastes des deux sexes , les hommes et les femmes qui se souviennent d'Allah à tout moment , tous obtiendront le pardon d'Allah et une récompense généreuse " (Coran , XXXIII , 33).

ARTICLE DIX-NEUF Il existe des règles et un critère en ce qui concerne l'art , qu'il soit islamique ou préislamique. La Libération Islamique a besoin d'art islamique qui élève les esprits sans pour autant servir un aspect de la nature humaine au détriment de l'autre , mais en élève tous les aspects de manière harmonieuse et équilibrée. L'homme est une créature unique et merveilleuse , faite d'une poignée de boue et d'un souffle d'Allah. L'art islamique doit s'adresser à l'homme sur cette base , alors que l'art préislamique s'adressait au corps , donnant la préférence au côté " boue " .

Ainsi , les livres , les articles , les publications , les exhortations religieuses , les épîtres , les chants , les poèmes , les hymnes , les pièces de théâtre , s'ils contiennent les caractéristiques de l'art islamique , possèdent par conséquent les conditions requises à la mobilisation idéologique car ils nourrissent et élèvent l'âme. La route est longue et les souffrances énormes. L'âme se lasse , mais l'art islamique renouvelle l'énergie , ressuscite le mouvement menant à une conduite exemplaire souple. Cela est une question très sérieuse. Car la bataille de la Oumma est le jihad et ne connaît point de badinage.

ARTICLE VINGT La société islamique est une société responsable. Le Prophète , que les prières et les salutations d'Allah soient sur lui , a dit : " Bénis soient les généreux , qu'ils soient chez eux ou en voyage , qui ont ramassé tout ce qu'ils possèdent pour le partager entre eux " . L'esprit islamique doit régner dans toute société musulmane. La société qui doit confronter un ennemi vicieux agissant comme les nazis , ne faisant aucune différence entre l'homme et la femme , les enfants et les personnes âgées , une telle société a droit à l'esprit islamique. Notre ennemi a recours aux punitions collectives. Il a privé le peuple de sa terre et de ses biens , l'a poursuivi dans son exil , brisant ses os , tirant sur ses femmes , enfants et vieillards avec ou sans raisons. L'ennemi a ouvert des camps de détention où des milliers de personnes sont jetées et maintenues dans des conditions inhumaines. Sans oublier les destructions des maisons , les assassinats des pères de famille , les jugements cruels prononcés contre des milliers de jeunes , condamnés à passer les meilleures années de leurs vies dans les cachots des prisons. Dans leur traitement nazi , les Juifs ne font aucune exception pour les femmes et les enfants. Leur politique de semer la terreur s'applique à tous. Ils attaquent les gens là où le bât blesse le plus , extorquant leur argent et molestant leur honneur. Ils traitent les gens comme s'ils étaient les pires des criminels. La déportation équivaut au meurtre.

Pour faire face à ces actes , il est nécessaire de créer une responsabilité mutuelle parmi le peuple. C'est comme un seul corps que le peuple doit confronter l'ennemi. Si un membre est atteint , c'est tout le corps qui en souffre et répond.

ARTICLE VINGT ET UN La responsabilité sociale mutuelle implique l'aide financière et morale fournie à tous ceux qui sont dans le besoin , de même que la participation à certains travaux. Les membres du Mouvement de la Résistance Islamique doivent considérer l'intérêt des masses comme le leur propre. Ils ne doivent épargner aucun effort. Ils doivent empêcher à tout prix ce qui peut porter préjudice à l'avenir des jeunes et à la perte de la société. Les peuples font partie d'eux et ils font partie des peuples. Leur force est la leur , ainsi que leur avenir. Les membres du Mouvement de la Résistance Islamique doivent partager les joies et les malheurs d'autrui et faire tout ce qui est en leur pouvoir pour exaucer ses demandes. Le jour où cet esprit régnera , la fraternité s'encrera , et la coopération et l'unité s'accroîtront. Ainsi les rangs se renforceront pour affronter les ennemis.

ARTICLE VINGT-DEUX Depuis longtemps les ennemis complotent , habilement et avec précision pour réaliser leurs objectifs. Ils ont pris en considération les causes qui affectent les événements en cours. Ils ont amassé des fortunes colossales consacrées à réaliser leur rêve. Avec leur argent , ils ont mis la main sur les médias du monde entier : presse , maisons d'édition , stations de radio etc. Avec leur argent , ils ont soulevé des révolutions dans plusieurs parties du monde afin de servir leurs intérêts et réaliser leur objectif. Ils sont derrière la Révolution Française , la Révolution Communiste et toutes les révolutions

dont nous avons entendu parler. Avec leur argent , ils ont mis sur pied des sociétés secrètes comme les francs-maçons , les clubs Rotary , les Lions et autres dans différentes parties du monde , afin de saboter les sociétés et servir les intérêts sionistes. Avec leur argent , ils sont parvenus à contrôler les pays impérialistes et à les pousser à coloniser nombreux pays pour exploiter leurs ressources et y propager la corruption.

Vous pouvez dire ce que vous voulez sur les guerres régionales et mondiales. Ils ont été derrière la Première guerre mondiale quand ils ont aboli le Califat islamique , réalisant des gains financiers et contrôlant les ressources. Ils ont obtenu la Déclaration de Balfour , créé la Ligue des Nations pour diriger le monde. Ils ont été derrière la Seconde Guerre Mondiale , à travers laquelle ils ont réalisé des gains financiers énormes en faisant le commerce des armes , et ont ouvert la voie à la création de leur Etat. Ils ont été les instigateurs de l'abolition de la Ligue des Nations pour la remplacer par les Nations Unies et le Conseil de Sécurité afin de gouverner le monde à travers ces deux Organisations. Il n'existe aucune guerre dans n'importe quelle partie du monde dont ils ne soient les instigateurs. " O Croyants , aussi souvent qu'ils attisent les feux de la guerre , Allah l'éteindra et ils continueront à propager la corruption sur terre. Mais Allah n'aime pas les corrupteurs " (Coran , III , 69). Les forces impérialistes dans l'Occident capitaliste et l'Orient communiste appuient l'ennemi avec toutes leurs forces : argent et hommes. Le jour où l'islam apparaîtra , les forces mécréantes s'uniront pour le affronter , car les infidèles appartiennent à une nation. " O croyants. Ne formez de liaisons intimes qu'entre vous. Les infidèles ne manqueraient pas de vous corrompre : Ils désirent votre perte. Leur haine perce dans leurs paroles. Mais ce que leurs cœurs recèlent est pire encore. Nous vous en avons déjà fait voir des preuves évidentes , si toutefois vous savez comprendre " (Coran , III , 114).

Ce n'est pas en vain que le verset se termine avec la parole d'Allah : " Si vous savez comprendre "

NOTRE POSITION A L'EGARD DE...

A/ LES MOUVEMENTS ISLAMIQUES

ARTICLE VINGT-TROIS Le Mouvement de la Résistance Islamique respecte et apprécie les autres mouvements islamiques. S'il existe des différends sur un point ou une opinion , l'accord prévaut sur d'autres. Il estime que si ces mouvements sont bien intentionnés et dédiés à Allah , ils sont dans la catégorie de ceux qui essaient , avec tout ce qui est en leur pouvoir , à l'intérieur du cercle islamique. Chaque individu actif doit partager.

Le Mouvement de la Résistance Islamique considère tous ses mouvements comme un soutien. Il exhorte Allah de les guider et leur montrer le droit chemin , de même qu'il n'épargne aucun effort pour maintenir l'unité , luttant sans répit pour la réalisation de son objectif selon le Coran et les directives du Prophète. " Attachez vous fortement à Allah et ne vous en séparez jamais ; et souvenez vous de ses bienfaits lorsque , ennemis que vous étiez , Il a réuni vos cœurs , et que par les effets de Sa grâce vous êtes tous devenus un peuple de frères. Vous étiez au bord du précipice du feu et Il vous en a retirés. C'est ainsi qu'Il vous fait voir Ses miracles , afin que vous ayez un Guide " (Coran , III , 989).

ARTICLE VINGT-QUATRE Le Mouvement de la Résistance Islamique ne permet pas la calomnie ni les diffamations à l'encontre d'individus ou de groupes , car le croyant ne se livre pas à de tels méfaits. Il faut faire la différence entre cette attitude et la position prise par certains individus et groupes. Là où il rencontre de telles pratiques , le Mouvement de la Résistance Islamique se réserve le droit de montrer l'erreur et de mettre en garde. Il montrera le droit chemin et jugera n'importe quel cas objectivement. Une conduite sage est assurément le but du croyant. " Allah n'aime pas que l'on divulgue le mal , à moins qu'on se soit victime de l'oppression. Allah entend et sait tout. Soit que vous divulguiez le bien ou le cachiez , soit que vous pardonniez le mal. Allah est indulgent et puissant "(Coran , IV , 147/148).

B/LES MOUVEMENTS NATIONALISTES SUR LA SCENE PALESTINIENNE

ARTICLE VINGT-CINQ Le Mouvement de la Résistance Islamique respecte ces mouvements et apprécie les circonstances et les conditions qui les entourent et les affectent. Il les encourage tant qu'ils ne prêtent pas allégeance aux communistes de l'Est et aux Croisés de l'Occident. Cela confirme à tous ceux qui y sont intégrés ou sont sympathisants que le Mouvement de la Résistance Islamique est un mouvement de combat qui a un regard moral et éclairé sur la vie et sur les bases de coopération avec les autres. Il hait l'opportunisme et recherche uniquement le bien des gens , des individus et des groupes. Il ne recherche aucun gain matériel , notoriété ou récompense des autres. Il fonctionne avec ses propres ressources et tout ce dont il dispose et tout cela uniquement pour gagner les faveurs d'Allah. Tel est son unique souhait.

Le Mouvement assure tous les courants nationalistes opérant en terre de Palestine pour la libération de la

Palestine qu'il est là pour les renforcer et les soutenir. Il ne sera rien de plus , en paroles et en actes , maintenant et dans l'avenir. Il est là pour unir et non pour diviser , pour préserver et non pour dilapider , pour unifier et non pour diviser. Il estime chaque bonne parole , chaque effort sincère , et tous les bons offices. Il ferme la porte à tout désaccord marginal , et ne prête pas l'oreille aux rumeurs et aux calomnies , tout en prenant entièrement en compte le droit à l'autodéfense.

Tout ce qui est contraire à ces tendances est un mensonge propagé par les ennemis et leurs valets dans le but de semer le chaos , de briser les rangs , et d'occuper les hommes dans des problèmes secondaires. " Si un homme méchant vous apporte quelque nouvelle , cherchez d'abord à vous assurer de sa véracité ; autrement , vous pourriez faire du tort à quelqu'un sans le savoir , et vous vous en repentiriez ensuite " (Coran , XLIX , 6).

ARTICLE VINGT-SIX En regardant les mouvements nationalistes palestiniens qui ne prêtent allégeance ni à l'Est ni à l'Ouest de cette manière positive , le Mouvement de la Résistance Islamique est ouvert à toute discussion sur une nouvelle situation , sur le double plan régional et international , concernant la question palestinienne. Il le fait d'une manière objective afin de démontrer à quel point cette situation peut être en harmonie ou en totale contradiction avec les intérêts nationaux du point de vue Islamique

C/L'ORGANISATION DE LIBERATION DE LA PALESTINE

ARTICLE VINGT-SEPT L'Organisation de Libération de la Palestine est la plus proche au cœur du Mouvement de la Résistance Islamique. Il s'y trouve le père et le frère , le plus proche parent et l'ami. Le musulman ne se détache jamais de son père , son frère , de son proche parent ou de son ami. Notre patrie est une , notre situation est une , notre destin est un , et l'ennemi est commun à nous tous.

Du fait des circonstances qui ont entouré la création de l'Organisation , de la confusion idéologique qui a prévalu dans le monde arabe comme conséquence de l'invasion qui a mené à la chute de ce monde depuis la défaite des Croisés et qui , malheureusement , s'intensifie à travers les orientalistes , les missionnaires , et les impérialistes , l'Organisation a adopté l'idée d'un Etat laïc. La laïcité est en totale contradiction avec l'idéologie religieuse. Les attitudes , les conduites et les décisions viennent des idéologies. C'est pourquoi , avec notre respect pour l'OLP , et sans vouloir diminuer son rôle dans le conflit araboisraélien , nous sommes incapable d'abandonner l'idée de l'instauration d'une Palestine Islamique. La nature islamique de la Palestine fait partie de notre religion et quiconque prend notre religion à la légère est un perdant. " Et qui aura de l'aversion pour la religion d'Abraham si ce n'est l'insensé ? Nous l'avons élu dans ce monde , et il sera dans l'autre au nombre des justes " (Coran , II , 124).

Le jour où l'OLP adoptera l'islam comme manière de vivre , nous deviendrons ses soldats , et le combustible pour son feu qui brûlera les ennemis. Jusqu'à ce jour , et nous prions Allah qu'il soit proche , notre position vis-à-vis de l'OLP sera celle d'un fils envers son père , du frère envers son frère , et du parent envers son parent , ses souffrances seront les nôtres et nous l'aiderons à faire face à l'ennemi , tout en lui souhaitant sagesse et bonne direction.

" Soutiens ton frère car celui qui n'a pas de frère est comme celui qui se rend à la guerre sans armes. Le cousin est comme l'aile avec laquelle on vole. L'oiseau peut-il vivre sans ailes ? ".

D/LES PAYS ARABES ET ISLAMIQUES

ARTICLE VINGT-HUIT L'invasion sioniste est vicieuse. Elle ne recule devant aucun moyen et méthode , utilisant tous les moyens vicieux et méprisables pour réaliser son objectif. Elle s'appuie sur les organisations qu'elle a créées , à savoir les francsmaçons , les clubs Lions , le Rotary , pour les opérations d'infiltration et d'espionnage. Toutes ces organisations , secrètes ou non , oeuvrent dans l'intérêt du sionisme et agissent selon ses instructions. Leur objectif est de saper notre société , de détruire les valeurs , de corrompre les consciences , et d'annihiler l'islam. Ces sociétés secrètes ou non sont derrière la vente de drogue et l'alcoolisme , afin de faciliter leur expansion.

Les pays arabes entourant Israël doivent ouvrir leurs frontières aux combattants des pays arabes et islamiques , afin de leur permettre de consolider leurs efforts et de se joindre à leurs frères arabes musulmans en Palestine. Quant aux autres pays arabes et musulmans , ils doivent faciliter la circulation des combattants. N'oublions pas de rappeler à chaque musulman que lorsque les Juifs conquièrent la Cité Sainte en 1967 , ils se mirent devant la Mosquée alAqsa et proclamèrent que Mahomet est mort et ses descendants sont des femmes. Israël , le judaïsme , les Juifs défient l'islam et les musulmans : " Puissent les lâches ne jamais dormir " [607](#)

E/ ASSOCIATIONS , GROUPES ET INSTITUTIONS NATIONALISTES , INTELLECTUELS , ARABES ET MONDE ISLAMIQUE

ARTICLE VINGT-NEUF Le Mouvement de La Résistance Islamique espère que tous ces groupes feront cause commune avec lui , à tous les niveaux et dans tous les domaines , le soutiendront , adopteront ses positions , renforceront ses activités et feront de sorte à gagner l'appui à ses actions pour que le peuple islamique devienne sa base et sa force. Le Mouvement espère que cela lui fournira un appui stratégique , humain et dans le domaine de l'informatique. Cela peut se faire à travers les conférences de solidarité , la publication de bulletins explicatifs , d'articles d'appui et de livrets pour informer les masses sur le problème palestinien , et les conspirations et intrigues tissées autour de lui. Ces groupes doivent mobiliser les Nations islamiques sur les plans idéologique , éducatif , culturel , afin que chacun soit armé pour participer à la bataille finale de libération , comme il en fut au temps des Croisées et des Tatars. En vérité , cela n'est pas difficile pour Allah. " Allah a dit : Je donnerai la victoire à Mes envoyés. Allah est fort et puissant " (Coran , LVIII , 21).

ARTICLE TRENTE Les écrivains , les intellectuels , les gens des médias , les orateurs , les éducateurs , les enseignants , et tous les secteurs du monde arabe et islamique doivent jouer ce rôle et accomplir leur devoir à cause de la férocité de l'offensive sioniste et de l'influence sioniste dans de nombreux pays où ils ont mis la main sur les finances et les médias.

Le jihad ne se limite pas au combat et à la confrontation armée avec l'ennemi. Le mot qui porte , le bon article , le livre utile , l'appui et la solidarité , ainsi que le désir sincère de hisser la bannière d'Allah toujours plus haut , sont partie intégrale du jihad pour Allah. " Quiconque mobilise un combattant pour Allah est lui même un combattant. Quiconque soutient les parents d'un combattant est lui même un combattant "(rapporté par Boukhari , Moslem , Abou Daoud et alTarmadhi).

F/FIDELES DES AUTRES RELIGIONS , LA RESISTANCE ISLAMIQUE EST UN MOUVEMENT HUMANISTE

ARTICLE TRENTE-ET-UN Le Mouvement de la Résistance Islamique est un mouvement humaniste. Il se préoccupe des droits de l'homme. Il est guidé par la tolérance islamique quand il traite avec les fidèles d'autres religions. Il ne s'oppose à eux que lorsqu'ils sont hostiles. Sous la bannière de l'islam , les fidèles des trois religions , l'islam , le christianisme et le judaïsme , peuvent coexister pacifiquement. Mais cette paix n'est possible que sous la bannière de l'islam. Le passé et le présent sont là pour en témoigner.

Il est du devoir des fidèles des autres religions de cesser de contester la souveraineté de l'islam dans cette région , car si un jour ils prennent le pouvoir , régneront les carnages , les déplacements de populations et la terreur. Chacun d'entre eux est en conflit avec ses coreligionnaires , que sera-ce avec les autres religions ! On compte de nombreux exemples , dans le passé et le présent.

" Ils n'oseront vous combattre en bataille rangée. Ils ne se défendront que dans les villes fortifiées ou derrière des remparts. Ils n'ont de courage qu'entre eux. Vous les croyez unis et ils sont divisés , parce qu'ils n'ont point la sagesse " (Coran , LIX , 1415). L'islam confère à chacun ses droits légitimes. L'islam empêche les incursions sur les droits des autres. Les actes des sionistes nazis contre notre peuple ne dureront pas longtemps. " Car l'état d'injustice ne dure qu'un jour alors que l'état de justice dure jusqu'au Jour du Jugement Dernier ".

" Allah ne vous défend pas la bienfaisance et l'équité envers ceux qui n'ont point combattu contre vous , et qui ne vous ont point banni de vos foyers. Il aime la justice " (Coran , LX , 8).

ARTICLE TRENTE-DEUX Le sionisme mondial et les puissances impérialistes tentent , à travers des plans bien établis et une stratégie intelligente , d'éliminer un Etat arabe après l'autre du cercle de la lutte contre le sionisme pour qu'en fin de compte , il ne reste plus que les Palestiniens à combattre. L'Egypte a été éliminée à travers les accords traîtres de Camp David. Ils essayent d'attirer d'autres pays arabes de la même manière. Le Mouvement de la Résistance Islamique appelle les nations arabes et islamiques à adopter une politique sérieuse et à persévérer dans leur action afin d'empêcher l'application du plan horrible de les éloigner du cercle de la lutte contre le sionisme. Aujourd'hui c'est la Palestine , demain cela pourrait être un autre pays arabe. Le plan sioniste n'a pas de limites. Après la Palestine , les sionistes veulent accaparer la terre , du Nil à l'Euphrate. Quand ils auront digéré la région conquise , ils aspireront à d'autres conquêtes. Leur plan est contenu dans " Le Protocole des Sages de Sion ". Leur conduite actuelle est la preuve de ce que nous avançons.

Sortir du cercle de la lutte contre le sionisme est une haute trahison. Maudits soient ceux qui agissent de la sorte. " Pensez vous que vous serez abandonnés , comme si Allah ne connaissait pas ceux d'entre vous qui combattent et qui ne recherchent d'autre alliance que celle d'Allah , de Son Prophète et des croyants ?

Allah est instruit de ce que vous faites " (Coran , VIII , 16). Il n'existe aucun autre moyen que de mobiliser toutes les forces et les énergies pour combattre cette vicieuse invasion nazie et tatare. L'alternative est de perdre son pays , disperser les citoyens , et répandre le vice sur terre , mais aussi détruire les valeurs religieuses. Que chacun sache qu'il est responsable devant Allah. Car celui qui fait le moindre bien est récompensé , et celui qui fait le moindre mal est puni.

Le Mouvement de la Résistance Islamique se considère le fer de lance du cercle de lutte contre le sionisme mondial. Le Mouvement joint ses efforts à ceux de tous les combattants dans l'arène palestinienne. Les pays arabes et islamiques doivent augmenter leur quotepart ; Tous les groupes islamiques du monde devraient faire de même , car ces derniers sont mieux équipés pour combattre les Juifs bellicistes.

" Mais nous avons jeté au milieu d'eux l'inimitié et la haine , qui durera jusqu'au jour de la résurrection. Toutes les fois qu'ils allumeront le feu de la guerre , Allah l'éteindra. Ils parcourent le pays pour le ravager et y commettre des désordres. Mais Allah n'aime point ceux qui commettent le désordre " (Coran , V , 69).

ARTICLE TRENTE-TROIS Le Mouvement de la Résistance Islamique agit selon des concepts généraux qui sont cohérents et conformes aux règles universelles qui coulent dans le fleuve du destin. Ainsi , il lutte contre l'ennemi et défend les musulmans et la civilisation islamique ainsi que les lieux sacrés , dont la Mosquée al-Aqsa. Le Mouvement lance un appel urgent aux nations arabes , peuples et gouvernements , groupes populaires et officiels , à craindre Allah quand ils portent un jugement sur le Hamas. Ils doivent le soutenir et l'aider comme Allah le veut. Il doivent lui envoyer des fonds jusqu'à ce que l'objectif d'Allah soit réalisé , à savoir l'unité des rangs , l'afflux des combattants de tous les coins du monde islamique pour faire le djihad et proclamer haut et fort : Vive le jihad. Leur cri arrivera jusqu'au Ciel et son écho continuera de résonner jusqu'au jour de la libération. Que les envahisseurs soient vaincus. Ce sera la Victoire d'Allah.

" Allah assistera celui qui l'assiste dans sa lutte contre les impies. Allah est fort et puissant " (Coran , XXII , 41).

ARTICLE TRENTE-QUATRE La Palestine est le nombril du monde , la convergence des continents et l'objet d'avidités depuis l'aube de l'histoire. Le Prophète , qu'Allah le bénisse , l'a souligné dans un hadith , disant à son honorable compagnon Ma'ad ben Jabal : " O Ma'ad , Allah te donnera la victoire sur la Syrie après moi , de Al Arich jusqu'à l'Euphrate , alors que ses hommes , femmes et esclaves y résideront jusqu'au Jour du Jugement Dernier. Ceux qui choisissent de vivre dans une des plaines de Syrie ou de Palestine seront dans un état de jihad jusqu'au Jour du Jugement Dernier ".

La Palestine a été convoitée par les expansionnistes qui l'ont attaquée avec leurs armées pour réaliser leurs objectifs. Les Croisés sont venus avec leurs armées , amenant avec eux leurs croyances et leur croix. Ils ont pu vaincre les musulmans pendant un temps. Mais les musulmans sont parvenus à regagner leurs terres quand ils ont combattu sous la bannière de l'islam , unifiant leurs épées et criant le nom d'Allah sous le commandement de Saladin. Ils combattirent pendant presque vingt ans et , à la fin , les Croisés furent vaincus et la Palestine libérée. " Dis aux incrédules : Bientôt vous serez vaincus et rassemblés dans l'enfer. Quel affreux séjour " (Coran , III , 10).

C'est le seul moyen de libérer la Palestine. Il n'y a aucun doute sur le témoignage de l'histoire. C'est une des lois de l'univers et une des règles de la vie. On ne bat le fer que par le fer. Leur croyance stupide ne peut être vaincue que par la croyance islamique juste. Une croyance ne peut être combattue que par une croyance , et en dernière analyse , la victoire est pour les justes , car la justice est certainement victorieuse. " Un mot a été donné à nos serviteurs les prophètes. Ils doivent être assistés contre les infidèles et nos armées doivent certainement être les conquérantes ".

ARTICLE TRENTE-CINQ Le Mouvement de la Résistance Islamique étudie très sérieusement la conquête de Saladin contre les croisés , et la manière il a sauvé la Palestine de leurs mains , de même que la victoire sur les Tatars à Ayn Jalout , sauvant ainsi les Arabes des Tatars et de leurs massacres. Le Mouvement tire des leçons de ces exemples. Le massacre des Palestiniens par les sionistes a été précédé par celui des croisés venus d'Occident et des Tatars venus de l'Est. De même qu'ils ont pu les combattre et vaincre , les musulmans doivent pouvoir combattre l'invasion sioniste et la vaincre. Ce n'est pas un problème pour Allah tout puissant , pourvu que les intentions soient pures , la détermination vraie , et que les musulmans , suivant l'exemple de leurs ancêtres , se débarrassent des effets des invasions idéologiques et suivent les traces de leurs ancêtres.

ARTICLE TRENTE-SIX Tout en préparant sa voie , le Mouvement de la Résistance Islamique insiste sur le fait qu'il ne cherche ni la gloire , ni les gains matériels , ni la prééminence sociale. Il ne fait pas la concurrence à quiconque parmi notre peuple pour prendre sa place. Il ne fera jamais de mal à un musulman ou à un non musulman pacifique , ici ou ailleurs. Il servira de support à tout groupe ou organisation opérant contre l'ennemi sioniste et ses laquais.

Le Mouvement de la Résistance Islamique adopte l'islam comme mode de vie. L'islam est sa croyance et sa

religion. Quiconque adopte l'Islam comme mode de vie , que ce soit une organisation ou un groupe , un pays ou tout autre corps , le Mouvement de la Résistance Islamique sera son soldat et rien de plus.

" Nous demandons à Allah de nous montrer le droit chemin , de faire de nous un exemple pour les autres et de juger entre nous et notre peuple. O Allah vous jugez entre nous et notre peuple avec justice Vous êtes le meilleur juge (Coran , VII , 89).

¹ Sans doute la Torah.

² Ifsanhani , *Kitap al Aghani* XXI , 92-3, in Motzki 2000 , p. 14 “Maghazi authorities among the Tabi’un”. C'est Abu Rafi , chef de clan Juif , qui s'exprime ces reproches envers ses coreligionnaires ; cf. partie X.

³ Pour les contacts très belliqueux avec d'autres Juifs , plus éloignés (Khaybar) , cf. partie XIII.

⁴ Sur les rapports entre l'islam et le judaïsme, cf. Cf. A.I. Katsh, *Judaism in islam, biblical and talmudic backgrounds of the Koran and its commentaries*, New York 1962 ; C. C. Torrey, "The jewish foundation of Islam", in Ibn Warraq, *The Origins of the Koran*, New York 1998. U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Jews and judaism F. Rahman, "Islam's attitude toward judaism", *The Muslim World* 72, 1982; M. Schwartz, "The position of jews in arab lands following the rise of islam", *The Muslim World* 60, 1970; Richard J. H. Gottheil, *Des Heiligen Ephraem des Syrers Sermones III* , ed. Edmund Beck, Louvain 1972). Jacob Lassner, "The Dialectic of Jewish-Muslim Relations in the Medieval Near East," in *The Middle East Remembered: Forged Identities, Competing Narratives, Contested Spaces* , Ann Arbor, 2000; Gordon D. Newby, "Text and Territory: Jewish-Muslim Relations 632-750 CE," in *Judaism and Islam: Boundaries, Communication and Interaction: Essays in Honor of William M. Brinner*, Leiden, 2000.

⁵ Sur Yathrib , cf. partie VI.

⁶ La population primitive et mythique de l'Arabie ; pour la Bible , un peuple pervers et maudit.

⁷ Zone rocailleuse à l'écart de Médine.

⁸ Le tableau ne coïncide pas avec le reste de la tradition dépeignant la position des Juifs à Médine et leur résistance face à Muhammad. Il faut croire que l'idée d'une domination juive est devenue insupportable au public musulman dans les siècles qui suivirent.

⁹ *Diwan* d'Hassan d'ibn Thabit , p. 87 , ed. W. Arafat, Oxford 1971.

¹⁰ *Kitab al Aghani* p. 98 ; trad. Hirschfeld I , *Revue des Etudes Juives* 1887 , p. 179-180.

¹¹ Le traducteur a effacé ici un vers jugé "incongru".

¹² La métaphore est particulièrement brutale.

¹³ On trouve ici les futurs protagonistes du séjour de Muhammad à Médine ; il est remarquable que la guerre oppose Juifs et Arabes dans chacun des deux camps: les deux systèmes religieux cohabitent donc sans difficulté.

¹⁴ *Corpus coranique*, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

¹⁵ La phrase a provoqué l'incertitude de l'exégèse: lointain rappel d'épisodes bibliques (le Veau d'Or?) ou allusion quasi-contemporaine à ces luttes intestines?

¹⁶ Formulation ironique.

¹⁷ La honte.

¹⁸ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

¹⁹ SHIRK.

²⁰ Tabari produit ici un résumé de ce que pouvait constituer la soumission à l'islam pour une population donnée ; les termes sont très éloignés de la profession de foi traditionnelle.

²¹ Cf. Maïmonide, *Michna Torah*, § Matenote Aniyim, Dons aux pauvres, 8,1.

²² Aucune solution crédible à cette énigme; cf. partie X.

²³ Tabari , Histoire des prophètes ,*Mohamed , Sceau des prophètes* , Paris , 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

²⁴ Roi de Babylone (605-562) , célèbre pour sa déportation des Hébreux.

²⁵ QALE.

²⁶ Ed. G. Wiet, Le Caire 1955.

²⁷ La présence d'un nom théophore païen étonne dans cette liste.

²⁸ Le seul converti Juif important , ce qui justifie cette remarque.

²⁹ Ailleurs, cette tribu est considérée comme arabe; cf. partie X. C'est la première qui a été contrôlée par Muhammad.

³⁰ Le “peuple” , les “gens”.

³¹ La première onction se trouve dans Exode 29.

³² A. Marmostein, "Les signes du Messie" ,*Revue des Etudes Juives* 52 , 1905.

³³ *Midrash Rabba* I 42 , 1 (Trad. B. Maruani/ A. Cohen-Arazi , 1987).

³⁴ Cf. l'affrontement de Byzance et des Perses.

³⁵ MESHIA , “l'Oint”.

³⁶ *Monumenta Talmudica* , ed. Krauss V 1 p. 52.

³⁷ Rome.

³⁸ Les Perses.

³⁹ Israël.

⁴⁰ Cf. Mishna Torah 11 ,1.

⁴¹ Cf. 1 Samuel 2 , 27 ; L. Massignon, "Elie et son rôle transhistorique",*Opera Minora* t. I, pp. 107-125.

⁴² F. Niessen, “Schabbat: Sabbathalacha und -praxis im antiken Judentum und Urchristentum”, *Journal of Semitic Studies* 47, 2002; K. Budde, “The sabbath and the week”, *Journal of Theological Studies* 1928.

⁴³ Le sujet a été largement étudié: cf. le classique J. Wellhausen , Muhammad and the jews of Medina , Fribourg 1975 (réed.) et H. Hirschfeld , "Essai sur les Juifs de Médine" ,*Revue des Etudes Juives* , 1883 ; G. Vajda , “Juifs et musulmans selon le hadith” , *Journal asiatique* 229 , 1937 ; A. J. Wensick , "Muhammad and the jews of Medina , Berlin , 1982 (réed.) ; M. Lecker , “Waqidi account on the status of the jews of Medina: a study of a combined report” , *JNES* 54 , 1995 ; G. D. Newby , “The sirah as a source

for Arabian jewish history: problems and perspectives", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 7, 1986 ; S. D. Goitein, *Jews and Arabs : their contacts through ages*, New York 1955 ; id., "Jewish Society and institutions under islam", *Cahiers d'Histoire Mondiale* 11 1968-9 ; B. Ahmad, *Muhammad and the Jews: A Re-examination*. Delhi, 1979; J. Horovitz, "Judeo arabic relations in pre islamic times", *Islamic Culture* 3, 1929 ; G. Vajda, "Juifs et musulmans selon le hadit", *Journal Asiatique* 229, 1937; F. Rosenthal, "The Influence of Biblical Tradition on Muslim Historiography," in Lewis and Holt, eds. *Historians of the Middle East*. Londres, 1968; M. Lecker, Were the Jewish tribes in Arabia clients of Arab tribes? in M. Bernards and J. Nawas (eds.), *Patronate and Patronage in Early and Classical Islam*, Leiden, 2005; Marco Schöller, *Exegetisches Denken und Prophetenbiographie. Eine quellenkritische Analyse der Sira-Überlieferung zu Muhammads Konflikt mit den Juden*, Wiesbaden, 1998

⁴⁴ Les sources insistent sur leurs activités économiques: métallurgie , élevage , récolte de dattes... ; des études récentes ont tenté d'estimer leur force démographique , autour de 40 000 personnes.

⁴⁵ Cf. F. Fahd , dans la présentation du colloque de Strasbourg de 1980 *La vie du prophète Mahomet* , Paris , 1983 , p. 1: "Nous avons particulièrement regretté l'absence de spécialistes du judaïsme rabbinique et de collègues musulmans qui nous avaient promis leur concours".

⁴⁶ A. Fattal , *Le statut légal des non-musulmans en pays d'islam* , Beyrouth , 1959 ; M. Schöller , "Sira and Tafsir" , in Motzki 2000 , p. 23 ; M. Schwartz , "The position of jews in arab lands following the rise of islam", *Muslim World* 60, 1970.

⁴⁷ Trad. F. Guizot , 1828.

⁴⁸ J. Rosenblatt , "Rabbinical legends in hadiths" , *Muslim World* 35 , 1945.

⁴⁹ Il faut ajouter que Muhammad ne connaît sans doute pas l'hébreu , ce qui limite gravement sa connaissance réelle des textes...

⁵⁰ H. Hirschfeld , "Historical and legendary controversies between Mohammed and the rabbis" *Jewish Quarterly Review* 10, 1898.

⁵¹ C'est le nom qu'il donnera au seul enfant male qu'il aura et qui vivra quelques mois ; les récits traditionnels évoquent aussi sa ressemblance physique étroite avec Abraham.

⁵² D. Masson , *Monothéisme* 1976 , P ; 387-417.

⁵³ P. Jensen , "Das Leben Muhammads und die David-Sage" , *Der Islam* 12 , 1922 ; J. Horovitz , "Biblische Nachwirkungen in der Sira" , *Der Islam* 12 , 1922 ; C. Torrey , *The jewish Foundation of Islam* , New York , 1933.

⁵⁴ Cf. aussi Corpus coranique 5/15-18 , 2/79-80 , 63/9-33.

⁵⁵ Par exemple , les mots et concepts empruntés à la théologie juive par le Coran:

- Tabut*=l'Arche.
- Torah*=la Loi , la Révélation.
- Jannatu Adn*= le Paradis.
- Jahannam* (Gehinnom)= l'Enfer.
- Ahbar*= enseignant.
- Darasa*=examen des Ecritures.
- Rabbani*= enseignant.
- sabt*=sabbat.
- Sakinat*= présence divine.
- Taghut*= erreur , faux dieux.
- Furqan*= délivrance , décision , rédemption.
- Mawn*= refuge.
- Masani*= répétition.
- Malakut*= royaume , loi divine.

Les personnages bibliques empruntés le Coran: Aaron-Harun , Abel-Habil , Abraham-Ibrahim , Adam-Adam , Caïn-Qabil , Coré-Oarun , David-Dawd , Élie-Ilyas , Élisée-Alyasa , Enoch-Idris , Ezra-Uzayr , Gabriel-jibril , Gog-Yajuj , Goliath-jalut , Isaac-Ishaq , Ismaël-Ismaïl , Jacob-Yacub , Job-Aiyub , Jonas-

Yunus , Joseph-Yusuf , Josué-Yusha , Lot-Lut , Magog-Majuj , Michel-Mikail , Moïse-Musa , Noé-Nuh , Pharaon-Firawn , Salomon- Sulayman , Saül-Talut , Terakh-Azar.

⁵⁶ "Sacré" : se dit d'une catégorie spéciale de hadiths , sensés provenir directement de la divinité.

⁵⁷ A.L. de Prémare , “Les textes musulmans dans leur environnement” , *Arabica* 47 , 2000 , p. 393 ; ed. arabe , Le Caire 1895.

⁵⁸ Zayd ibn Thabit.

⁵⁹ KITAP YAHUD.

⁶⁰ KUTUBAHUM.

⁶¹ ibn Sa'd, *Tabaqat* I-II, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

⁶² L'invention de ce hadith permet de donner une référence à un musulman affamé qui veut savoir s'il peut accepter la nourriture d'un Juif (entre les deux cultures , les interdits alimentaires correspondant à peu près).

⁶³ Prémare 2000 , p. 394.

⁶⁴ AL SURYANIYYA.

⁶⁵ Bukhari, Sahih ("L'Authentique") , ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 19004.

⁶⁶ Le Rahman: le terme employé habituellement pour qualifier le dieu des Juifs en Arabie.

⁶⁷ Il y a bien sur une ambiguïté , par la seule mention du mot “prophète”.

⁶⁸ Un mot hébreu signifiant “taureau” , selon l'exégèse. Mais Balam est aussi un démon biblique , sans doute la façon dont on considèrerait les idoles à forme de taureaux.

⁶⁹ Un gros poisson , selon l'exégèse. En fait, c'est surtout le nom arabe de Noé, dont le rapport avec le "gros poisson" est bien connu.

⁷⁰ L'usage des métaphores alimentaires dans l'expression doctrinale est remarquable. De fait , les repas sont des occasions d'échanges , et les interdictions alimentaires des moyens de structurer les communautés. Ici , l'emphase est ridicule.

⁷¹ Corpus coranique 17/83.

⁷² MUSA.

⁷³ Jacob prend le nom d'Israël en arrivant en Canaan.

⁷⁴ Ils omettent la question sur l'état de sommeil. Les questions sont au nombre de trois et non quatre , comme annoncées.

⁷⁵ Muhammad , traité brusquement dans ce fragment.

⁷⁶ HUKM.

⁷⁷ Ed. T.O.B.

⁷⁸ Autre nom du Mont Sinai.

⁷⁹ Les deux tribus d'Israël; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Children of Israel; id. , *Between Bible and Qur'an: the Children of Israel and the Islamic Self-Image*. Princeton, 1999; ; Viviane Comerro, " La nouvelle alliance dans la sourate al-Mâ'ida ", *Arabica* , 48, 2001; cf. Corpus coranique 2/40, 2/47, 2/72, 3/180, 5/12, 5/70, 5/78, 7/105, 10/90, 17/2, 17/4, 17/101, 17/104, 20/47, 20/80, 20/94, 26/17, 26/22, 26/59, 26/197, 27/76, 32/23, 40/53, 43/59, 44/30, 45/16, 46/10, 61/6, 61/14.

⁸⁰ L'expression peut s'entendre dans un sens symbolique , mais aussi et surtout comme un prêt très matériel , dans le contexte de l'arrivée des immigrants musulmans à Médine: les Juifs participant le prêt à intérêt.

⁸¹ Evocation rapide du paradis.

⁸² ALAMIN.

⁸³ La formule est habituelle quand Muhammad s'adresse aux Juifs , d'abord pour les flatter , puis pour les admonester. Ils sont considérés comme "Juifs" quand ils sont l'objet de décisions et de critiques indirectes , et de "Détenteurs de l'Écriture" quand il leur est reproché leur trahison ; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Children of Israel.

⁸⁴ AHD ALLAH: le pacte d'Allah.

⁸⁵ La "Constitution de Médine"?

⁸⁶ Muhammad reprend à son compte le style du Yahvé des Hébreux.

⁸⁷ Le texte pousse à l'unanimité religieuse à travers le rituel.

⁸⁸ Critique contre le refuge dans l'étude des textes: à cette époque , les Juifs dominent totalement les musulmans par l'ampleur de leur tradition écrite.

⁸⁹ Allusion -grossière- à la notion de "peuple choisi" , qui , normalement , n'implique pas de supériorité.

⁹⁰ Exode 5: peut-être Ramsès II, sans véritable preuve.

⁹¹ La fuite d'Égypte .

⁹² Le passage de la Mer Rouge (Exode 14).

⁹³ En réalité , le taureau de Baal , ou Baal lui-même; U. Rubin, "Traditions in Transformation. The Ark of the Covenant and the Golden Calf in Biblical and Islamic Historiography," *Oriens* 36, 2001; I. Albayrak , "Isr'liyyat and Classical Exegetes' Comments on the Calf with a Hollow Sound Q.20: 83-98/ 7: 147-155 with Special Reference to Ibn 'Atiyya", *Journal of Semitic Studies* 2002.

⁹⁴ L'épisode du Mont Sinaï (Exode 32): aucune mention du Décalogue.

⁹⁵ Passage obscur: Tabari , dans son Commentaire (Tafsir) , estime qu'une partie du peuple tue l'autre pour se purifier de l'idolâtrie.

⁹⁶ Nourriture miraculeuse donnée par Yahvé dans le désert.

⁹⁷ Cela ne peut pas être Jérusalem , qui n'est pas atteinte par Moïse.

⁹⁸ Cf. Nombres 11 , 5.

⁹⁹ SAYNA.

¹⁰⁰ UMMA.

¹⁰¹ La formule est typiquement musulmane ; cf. partie XII.

¹⁰² “Le plus-louangé” : autre forme du nom Muhammad. Ici se trouve la tentative dislamisation du thème Juif.

¹⁰³ AL AKHIRÛNA AS SABIQUN

¹⁰⁴ ANAJIL : le mot est le pluriel d’INJIL , “Evangile”.

¹⁰⁵ Le Coran.

¹⁰⁶ Le DAJJAL ; cf. partie V.

¹⁰⁷ SADAQÂT.

¹⁰⁸ Offrande.

¹⁰⁹ HASANA.

¹¹⁰ SAYYIA.

¹¹¹ Le nom est enfin présenté , mettant fin au suspens.

¹¹² Corpus coranique 7/159

¹¹³ MUBTILUN.

¹¹⁴ C. P. Adang, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Torah.

¹¹⁵ I. Di Matteo , "Il tahrif od alterazione della Biblia secondo i musulmani", *Bessarione* 26 , 1922; M. H. Ananikian, "Tahrif or the alteration of the bible according to the Moslems", *The Muslim World* 14, 1924; J.M. Gandeuil, R. Caspar, “Textes de la tradition musulmane concernant le tahrif (falsification) des Ecritures”, *Islamochristiana* 6, 1980; D. Urvoy, “Ibn Haldun et la notion d’altération des textes bibliques”, in *Judios y musulmanes en al Andalus y el Maghreb*, Madrid 2002.

¹¹⁶ Abraham n’est pas tout à fait le fondateur du peuple Juif , mais lui dénier aussi brutalement ce caractère ne pouvait qu’aliéner le public des rabbins.

¹¹⁷ Un “pur” , précurseur du monothéisme ; cf. partie IV.

¹¹⁸ Soumis.

¹¹⁹ MUSHRIKUN ; les chrétiens et autres polythéistes.

¹²⁰ Reprise d’une formule rappelant les liens de sujétion sociale.

¹²¹ Les Juifs résistants.

¹²² Constante accusation contre les Juifs d’avoir déformé sciemment les textes sacrés (il faut rappeler que Muhammad ne sait pas lire).

¹²³ Allusion possible à une partie des Juifs médinois qui proposèrent compromis: prosternation le matin vers la Mecque , et le soir vers Jérusalem.

¹²⁴ Image anthropomorphique de la divinité (cf. partie III).

¹²⁵ Mot d'origine latin: *centenarium* (poids de 100 livres).

¹²⁶ Mot d'origine latine: *denarius*. (denier , unité monétaire romaine).

¹²⁷ Les ignorants , les polythéistes.

¹²⁸ MITHAQ.

¹²⁹ Argumentation de type économique: le Coran renferme de nombreux termes tirés du vocabulaire commercial de l'époque.

¹³⁰ Littéralement , qui "enveloppent".

¹³¹ Reuven Firestone, " The failure of a Jewish program of public satire in the squares of Medina ", *Judaism* 1997.

¹³² RABBANIYUN.

¹³³ Quelques rares conversions ; cf. J. Leveen , "Muhammad and his jewish companions" , *JQR* 16 , 1925-6 ; M. Lecker , " Hudhayfa ibn al Yaman and Ammar ibn Yasir , jewish converts to islam" , *Quaderni di Studi Arabi* Venise , 1993.

¹³⁴ YAKTUBUN AL KITAP BI AYDI HIM: "falsifier l'Ecriture en la traçant de main d'homme" .

¹³⁵ TAHRIF.

¹³⁶ La Torah (TAWRAT) , les cinq premiers livres de l'Ancien Testament; Brannon Wheeler, "Israel and the Torah of Muhammad." in *Quran and Bible* . Ed. John Reeves, 200; id. , "The 'New Torah': Some Early Islamic Views of the Quran and other Revealed Books." *Graeco-Arabica* 7-8, 1999-2000

¹³⁷ Pour être Juif , du moins sur le plan religieux , il fallait maîtriser la langue liturgique.

¹³⁸ Corpus coranique 2/83.

¹³⁹ MAWLA.

¹⁴⁰ Autre nom de Tabriz.

¹⁴¹ INJIL.

¹⁴² M. Lecker, "The bewitching of the Prophet Muhammad by the Jews: a note `a propos `Abd al-Malik b. Habib's *Mukhtasar fi l-tibb*", *al-Qantara* 13 (1992), 561-69.

¹⁴³ Normalement, le sorcier est puni de mort ; cf. partie II et article SIHR dans *Encyclopédie de l'islam*.

¹⁴⁴ Source: risala.net.

¹⁴⁵ Chabbi 1997 , "Les hypocrites médinois et leurs alliés Juifs , p. 6870.

¹⁴⁶ ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

¹⁴⁷ Autre façon de dénigrer les Juifs , en leur reprochant cette alliance contrenature avec les polythéistes.

¹⁴⁸ Le simple fait de poser des questions à un interlocuteur est un élément de la doctrine juive , une

méthode théologique. En cela , il ne s'agit en aucune façon d'une provocation de la part des rabbins.

¹⁴⁹ Ils ne sont sans doute pas rabbins à strictement parler: un examen individuel montre que ce sont les notables de chaque tribu. Le texte mentionne d'ailleurs ceux qui sont réellement les rabbins. C'est une façon de montrer qu'une bonne partie de la population était formée religieusement et prête sur ce plan à affronter Muhammad sur le plan doctrinal.

¹⁵⁰ Future victime de Muhammad , torturé devant lui, puis exécuté.

¹⁵¹ Future victime de Muhammad , accusé d'avoir composé des textes contre lui, et assassiné.

¹⁵² M. Lecker, "Waqidi (d. 822) vs. Zuhri (d. 742): The fate of the Jewish Banu Abi Hushayq", *Arabia, Revue de Sémiologie* (sous presse).

¹⁵³ Future victime de Muhammad ; il appartient à une tribu païenne et est lui-même à moitié-Juif , et poète.

¹⁵⁴ Dans toutes les sociétés archaïques, les borgnes sont dénigrés (cf. le DAJJAL musulman) , contrairement aux aveugles.

¹⁵⁵ Esdras.

¹⁵⁶ Dans cette nomenclature , les Juifs sont appréciés pour leur savoir quand ils se soumettent à l'Islam.

¹⁵⁷ Nom très commun au moment de la soumission à l'Islam.

¹⁵⁸ Tous ces hommes seront décapités sur la place du marché de Médine , après la bataille du Fossé.

¹⁵⁹ Samuel.

¹⁶⁰ Allusion à la rupture qui a été le prétexte à l'extermination de la tribu.

¹⁶¹ Nahum.

¹⁶² Judas.

¹⁶³ Ce sont ensuite des tribus annexes , des clans Juifs secondaires.

¹⁶⁴ M. Lecker , "The bewitching the prophet Muhammad by the jews: a note a propos Abd al Malik ibn Habib Mukhtasar fil Tibb" , *Al Qantara* 13 , 1992.

¹⁶⁵ La tribu semble être mixte , composée d'Arabes et des Juifs.

¹⁶⁶ Pour les Hypocrites , cf. partie suivante.

¹⁶⁷ L'humour juif , fondé sur la dérision , en était à ses débuts.

¹⁶⁸ Les Quraysh ont la réputation d'être des marchands riches et indolents.

¹⁶⁹ BAIT AL MIDRAS.

¹⁷⁰ La rhétorique est caricaturale et touche à l'absurde.

¹⁷¹ On ne mentionne jamais de Juifs frappant un musulman: l'exemple serait trop fâcheux.

¹⁷² Cas où Abu Bakr sort de sa condition de comparse de Muhammad: une contamination de caractère prophétique, qui d'ordinaire concerne Omar plus qu'Abu Bakr.

¹⁷³ Allusion à la mort du Christ des chrétiens.

¹⁷⁴ Corpus coranique 3/177.

¹⁷⁵ BAYT AL MIDRAS: “maison d’éducation”, d’étude et commentaire de la Torah. Le nom de la MEDRESA a la même origine.

¹⁷⁶ ASLIM.

¹⁷⁷ HUWA ILAY-NA FAQIR.

¹⁷⁸ Allusion possible à la "constitution de Médine" ; cf. partie X.

¹⁷⁹ Corpus coranique 3/186.

¹⁸⁰ Il habite dans les habitations annexes de la mosquée.

¹⁸¹ Formule de politesse , typiquement arabe , pour le faire partir.

¹⁸² Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts.

¹⁸³ A. Jeffery, “Abu Ubaid on the verses missing from the Qur’añ”, *The Muslim World* 28, 1938

¹⁸⁴ A.L. de Prémare , “Prophétisme et adultère , d’un texte l’autre” , *REMMM* 58 , 1990 , p. 101-135; W. H. T. Gairdner... *The verse of stoning in the Bible and the Qur'an*, Londres 1910.

¹⁸⁵ Des adultères ;cf. partie XII.

¹⁸⁶ Comme ancien rabbin , il peut connaître la Torah , au contraire des musulmans arabes.

¹⁸⁷ Trad. A.L. de Prémare , p. 102-4

¹⁸⁸ L’épisode est tiré de la version originale de la Sira.

¹⁸⁹ RAGHM.

¹⁹⁰ Corpus coranique 5/41

¹⁹¹ La Tradition musulmane se révèle incapable de concevoir cet abandon comme un véritable adoucissement des mœurs et une humanisation des exécutions pénales.

¹⁹² Corpus coranique5 , 421

¹⁹³ Tabari , Tafsir 5/46 lie cet extrait au contexte précité.

¹⁹⁴ AKKALINA LIS SUHTI.

¹⁹⁵ Les Juifs.

¹⁹⁶ De la part de Juifs religieux , la question est peu crédible: cette caricature les exhibe comme des sceptiques, quasi-athées (ZINDIQ).

¹⁹⁷ Corpus coranique 112.

¹⁹⁸ Corpus coranique 39/67.

¹⁹⁹ U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Jews and judaism.

²⁰⁰ Le trône de la divinité.

²⁰¹ Corpus coranique 7/140.

²⁰² La tradition a lié ce verset au contexte de l'expulsion des banu Qaynuqa: la parole serait prononcée contre leur chef.

²⁰³ Ironie par antiphrase.

²⁰⁴ ZALLAM.

²⁰⁵ QURBAN , reprise directe du terme en hébreu.

²⁰⁶ Les Juifs de Médine ont fait remarquer à Muhammad qu'il n'imposait pas l'holocauste (destruction de la victime par le feu) ; cf. Genèse 15/9. L'holocauste n'est pas très populaire , puisqu'elle prive la communauté d'une source de nourriture carnée importante. Les Juifs , eux , sont assez prospères pour le pratiquer.

²⁰⁷ ZUBUR.

²⁰⁸ Trad. Schöller , in Motzki 2000 , p. 26.

²⁰⁹ Partie XIV.

²¹⁰ Partie XIV.

²¹¹ Une unité de poids ; le mot provient du latin "centenarium" , poids de 100 livres.

²¹² UMMI : les païens.

²¹³ M. Lecker , "Hudhayfa ibn al Yaman and Ammar ibn Yasir , jewish converts to islam" , *Quaderni di Studi Arabi* 11 , 1993; id., " Abû Mâlik 'Abdullâh b. Sâm of Kinda, a Jewish Convert to Islam," *Der Islam* 71, 2, 1994

²¹⁴ Notamment dans le cas des femmes juives , capturées , asservies , distribuées aux musulmans et converties.

²¹⁵ Shalum , à l'origine.

²¹⁶ Jusqu'à nos jours , les cas de conversion dans les pays musulmans font l'objet d'une publicité exceptionnelle.

²¹⁷ Comme chef d'un peuple en mouvement.

²¹⁸ UMMA: ce mot évoque une communauté importante , ce qui ne correspond pas au petit groupe de Juifs convertis , comme ibn Sallam ; il peut s'agir des chrétiens , qui constituent , après lâpre déception causée par les Juifs , la seconde cible pour l'entreprise de séduction menée par Muhammad.

²¹⁹ TALA.

²²⁰ Selon la tradition , il s'agit d'Abdallah ibn Sallam.

²²¹ ISLÂM.

²²² al Razi , *Tafsir* III , p. 236 , trad. Lecker 1993 , p. 149-150.

²²³ Le nom de l'individu n'est pas cité.

²²⁴ La Tradition islamique et les chercheurs fixent le changement au mois de février 624.

²²⁵ Menaces d'apostasie.

²²⁶ La formule ne concerne que les Juifs , et non les chrétiens.

²²⁷ Musulmans.

²²⁸ AYAT.

²²⁹ J. Bowman, *Der Koran and die Juden. Die Geschichte einer Tragödie*, Darmstadt 1990.

²³⁰ Trad. R. Basset.

²³¹ Esdras ; il existe une autre hypothèse qui fait de ce nom une déformation de celui d'Azaël ; un ange déchu dans la tradition rabbinique. Ozaïr peut aussi être la déformation du terme hébreu AZARYAHU , "Dieu aide"; V. Comerro, "Esdras est-il le fils de Dieu?" , *Arabica* 52, 2005.

²³² HUKM.

²³³ ALAMIN.

²³⁴ Il s'agit de ceux qui se sont convertis ou qui sont en passe de l'être.

²³⁵ JAALA MINHUMU AL QIRADATA WAL KHANAZIRA ; Allusion possible aux échanges au cours du siège des Banu Nadir ; sur les métamorphoses de ennemis en animaux (MASKH), cf. M. Cook , "ibn Qutayba and the monkeys" , *Studia Islamica* 89 , 1989 ; U. Rubin, "Apes, pigs and the islamic identity", *Israel Oriental Studies* 17 , 1997. Dans la suite de l'histoire musulmane , les Juifs sont volontiers associés au symbole du singe , sur leurs vêtements par exemple , et les chrétiens , aux porcs (y compris en Espagne musulmane et en Afrique du Nord; sur cette tradition injurieuse, D. Levene , "If You Appear as a Pig: Another Incantation Bowl (Moussaieff 164)", *Journal of Semitic Studies* 2007 52

²³⁶ Les faux dieux.

²³⁷ YAQULUN.

²³⁸ Proximité avec les Hypocrites.

²³⁹ Dissimuler.

²⁴⁰ AHBAR ; Les rabbins (*HEBER* en hébreu , comme "maître de lecture" , ou "interprète").

²⁴¹ Formule anthropomorphe.

²⁴² Posture classique des idoles orientales , qui donnent et reçoivent.

²⁴³ ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 659.

²⁴⁴ *MIZMOR* en hébreu.

²⁴⁵ Récit d' Abu Hurayra.

²⁴⁶ Père de Qasim: nom tribal de Muhammad , pour des non-musulmans , qui ne le reconnaissent pas comme prophète. Mais son usage reste respectueux , car tribal.

²⁴⁷ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

²⁴⁸ Cette remarque pose les fondations d'une bonne partie des pratiques rituelles musulmanes ; Muhammad connaît l'importance des rites et des apparences dans la création d'une nouvelle religion , pour la singulariser et la caractériser. Une trop grande proximité avec le judaïsme aurait fait périlcliter. Une rupture spectaculaire est donc nécessaire.

²⁴⁹ Récit d'Omar.

²⁵⁰ Omar est celui qui s'est chargé de l'expulsion des Juifs et des chrétiens d'Arabie: il a cherché à légitimer son action par le rappel des événements passés. Il est donc normal de le voir comme une autorité très sollicitée pour tout ce qui concerne l'anti-judaïsme.

²⁵¹ Récit d'ibn Omar.

²⁵² Deux tribus juives de Médine , qui seront respectivement expulsée et massacrée.

²⁵³ Etoffe de soie ornée de métal précieux.

²⁵⁴ Sur les anges qui participent au *jihād*, cf. partie XIII.

²⁵⁵ Le Coran les traite directement de singes.

²⁵⁶ Image moyen-orientale typique de la divinité nationale et guerrière combattant devant l'armée de son peuple.

²⁵⁷ ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 658.

²⁵⁸ NADHIR ALLAH.

²⁵⁹ Dans la Torah.

²⁶⁰ Corpus coranique 39/67.

²⁶¹ Ici Muhammad confond sans doute les Juifs avec les chrétiens , qui sont ses "associateurs".

²⁶² Gaudefroy-Demonbynes 1957 , p. 135: "D'autres récits sont moins acceptables encore"....; A. Dashti, p. 101.

²⁶³ Sebastian Günther, "Hostile Brothers in transformation. An archetypal conflict figuring in classical and modern (Islamic) Arabic literature," in: *Aspects of Literary Hermeneutics in Arabic Culture: Myths, Historical Archetypes and Symbolic Figures in Arabic Literature*, eds. Angelika Neuwirth, Sebastian Günther, Maher Jarrar, Wiesbaden, 1997.

²⁶⁴ Cette partie du texte est donc postérieure à la période.

²⁶⁵ Autre nom de ibn Sunayna.

²⁶⁶ ibn Kathir, Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

²⁶⁷ Il est remarquable que ce texte terrible ait été repris dans une Sira très postérieure: le thème de l'anti-judaïsme sanguinaire restait populaire parmi les lecteurs à travers le temps.

²⁶⁸ Cf. partie X , pour son assassinat.

²⁶⁹ in Motzki , *The biography* , 2000 , p. 14 “Maghazi authorities among the Tabi’un”.

²⁷⁰ Sans doute la Torah.

²⁷¹ Muhammad ibn Abdallah.

²⁷² Si le sujet n’était pas si tragique , on pourrait parler de fantaisie.

²⁷³” Récits” : paroles et actes de Muhammad servant de références.

²⁷⁴ La négation , qui semble incohérente , pose problème aux traductions , et les opposent à l’exégèse et à la tradition musulmane...

²⁷⁵ Corpus coranique 5/65 ; Tabari ne choisit pas le plus tendre des versets , parmi des dizaines.

²⁷⁶ YAHUD ; N.A. Stillman , *Encyclopédie de l’Islam*² X I p.260-2.

²⁷⁷ YAHUD vient simplement du nom du royaume de Juda.

²⁷⁸ KIRD ; F. Viré , *Encyclopédie de l’Islam*² V , p. 133.

²⁷⁹ I. Lichtenstadter, “and become ye accursed apes”, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14, 1994.

²⁸⁰ Emploi ironique.

²⁸¹ Les idoles ; cf. parties III et IV.

²⁸² THAWAB.

²⁸³ TARID.

²⁸⁴ LAANA.

²⁸⁵ QIRADA.

²⁸⁶ KHANAZIR.

²⁸⁷ Client.

²⁸⁸ ISLAM.

²⁸⁹ DIN.

²⁹⁰ SABT en arabe ; l’accusation transforme les adversaires en “mauvais Juifs” , ou même , en infidèles , ou en animaux , puisqu’ils ne respectent pas la Loi.

²⁹¹ KUNU QIRADATAN KHASINA.

²⁹² MASKH.

²⁹³ Membres de la tribu.

²⁹⁴ La formule est elle-même d'origine juive (*HEMOR NASA SEFARIM*).

²⁹⁵ Formulation ironique.

²⁹⁶ Ils seront battus.

²⁹⁷ AYA.

²⁹⁸ C'est le cas de Jésus qui est concerné par cette insinuation ; l'accusation est aussi présente dans Matthieu 23/27 et Luc 13/34.

²⁹⁹ Récit d'Abu Burda.

³⁰⁰ La victime est apostate et relapse , donc doublement digne de ce châtement.

³⁰¹ Récit d'Abdullah ibn Omar.

³⁰² Parodie néfaste de la formule traditionnelle de salutation.

³⁰³ Récit d'Abu Hurayra.

³⁰⁴ "La maison de Sagesse".

³⁰⁵ Récit d'Aïsha.

³⁰⁶ Dans la salutation traditionnelle , le mot employé est le mot "paix" (SALAM) ; les Juifs auraient utilisé le mot SAAM , signifiant "mort" ; c'est donc un jeu de mot grinçant.

³⁰⁷ Mise en évidence de la TAQIYA , de la dissimulation envers les infidèles.

³⁰⁸ Récit d'Abu Ayub.

³⁰⁹ Récit d'Abu Hurayra.

³¹⁰ Récit d'Abu Burda.

³¹¹ Récit d'Abu Hurayra.

³¹² "Fils d'Israël" désigne les Juifs.

³¹³ Récit d'Aïsha et Abdullah ibn Abbas.

³¹⁴ Une tunique.

³¹⁵ Comme à Hébron , pour Abrahm et d'autres encore et pour le Christ chrétien , sous le Saint Sépulcre de Jérusalem.

³¹⁶ Récit d'Abu Ayyub.

³¹⁷ Récit d'Abu Hurayra.

³¹⁸ Récit d'Abu Hurayra.

³¹⁹ "Grain de froment".

³²⁰ “Grain de blé”.

³²¹ “Pardon” ou “Absous nos fautes” , selon Tabari ; ce sont des allusions à des formules propitiatoires que les gens devaient prononcer en rentrant chez eux.

³²² Récit d'Anas.

³²³ L’archange Gabriel.

³²⁴ Récit d'Abu Burda.

³²⁵ Hadith réconfortant pour le public musulman à l'agonie.

³²⁶ Récit d'Abu Hurayra.

³²⁷ Récit d'Abu Hurayra.

³²⁸ Muhammad a commencé sa mission de conversion auprès des Juifs , qu'il estime proches de ses positions. Déçu , il procède ensuite à leur élimination: la phrase illustre bien l'étendue de son échec.

³²⁹ Cf.

³³⁰ YAWN AL DIN.

³³¹ Récit d'Abu Hurayra.

³³² Soit “repentance”.

³³³ Récit d'Abu Hurayra.

³³⁴ Les Juifs médinois parlent sans doute arabe , mais la langue liturgique reste l'hébreu ; c'est un indice rare (et tendancieux) de prosélytisme Juif.

³³⁵ Corpus coranique 2/136.

³³⁶ Récit d'Anas.

³³⁷ Récit d'Usama ibn Zayd , petit-fils adoptif de Muhammad.

³³⁸ Récit d'ibn Abbas.

³³⁹ Récit d'Anas.

³⁴⁰ Récit d'Ali ibn Abu Talib.

³⁴¹ récit de Mu'adh ibn Jabal.

³⁴² Récit d'Abdullah ibn Omar.

³⁴³ Vestige animiste dans la religion musulmane.

³⁴⁴ En l'absence d'huile végétale.

³⁴⁵ Prémare 2002 , p. 74-5.

³⁴⁶ S. Bashear , “Abraham’s sacrifice of his son and related issues” , *Der Islam* 67 , 1990.

³⁴⁷ MILLA.

³⁴⁸ Sur cette notion , cf. partie II.

³⁴⁹ Cf. le testament de Jacob dans le Midrasch Rabbah , différent des informations de la Torah (Genèse 49) D. Banon , *Le Midrach* , Paris , 1995.

³⁵⁰ Il est placé devant Isaac , dans la perspective généalogique des peuples arabes.

³⁵¹ MILLA.

³⁵² ASBAT: les douze tribus d’Israël.

³⁵³ MUSLIM.

³⁵⁴ Abraham n’est pas tout à fait le fondateur du peuple Juif , mais lui dénier aussi brutalement ce caractère ne pouvait qu’aliéner le public des rabbins.

³⁵⁵ Un “pur” , précurseur du monothéisme ; cf. partie V.

³⁵⁶ Soumis.

³⁵⁷ Les chrétiens et autres polythéistes.

³⁵⁸ Reprise d’une formule rappelant les liens de sujétion sociale.

³⁵⁹ Constante accusaiton contre les Juifs d’avoir déformé sciemment les textes sacrés (il faut rappeler que Muhmmad ne sait pas les lire).

³⁶⁰ Allusion possible à une partie des Juifs médinois qui proposèrent compromis: prosternation le matin vers la Mecque , et le soir vers Jérusalem.

³⁶¹ Image anthropomorphique de la divinité (cf. partie III).

³⁶² Mot d’origine latin: *centenarium* (poids de 100 livres).

³⁶³ Mot d’origine latine: denier.

³⁶⁴ Les ignorants , les polythéistes.

³⁶⁵ Argumentation de type économique: le Coran renferme de nombreux termes tirés du vocabulaire commercial de l’époque.

³⁶⁶ Littéralement , qui “enveloppent”.

³⁶⁷ Les anges Gabriel et Michel.

³⁶⁸ IKHRAJ: expulsion.

³⁶⁹ M. Lecker , “Waqidi’s account on the status of the jews of Medina: a study in a combined report” , *JNES* 54 , 1995.

³⁷⁰ Watt 1960 , p. 398 , sur les ruptures unilatérales de traités.

³⁷¹ Exceptionnellement , et sans la moindre ironie , nous mettons en garde leur lecteur , qui sera confronté à des documents particulièrement horribles. Ces textes ont tous été rédigés , il ne faut jamais l'oublier , à destination d'un public exclusivement musulman. Il est absolument certain que les auteurs ne se sont jamais imaginés - ne serait-ce que par la barrière de la langue - que des infidèles puissent lire leurs textes et manifester de la déprobation et leur esprit critique. On constate ici les conséquences de l'adulation mohammédienne , qui tend à faire admettre tout fait provenant de cette personnalité , au-delà de toute référence morale ou humaniste.

³⁷² Récit d'Abu Hurayra.

³⁷³ Récit d'ibn Omar.

³⁷⁴ Deux tribus juives de Médine , qui seront respectivement expulsée et massacrée.

³⁷⁵ Il n'y a en réalité aucun rapport entre les deux faits: la guerre en question a eu lieu bien avant ; cf. partie VI.

³⁷⁶ Il avait tout pris aux Banu Nadir , en revanche.

³⁷⁷ Le rabbin converti.

³⁷⁸ Il habite dans les habitations annexes de la mosquée.

³⁷⁹ Les loisirs sont rares à Médine.

³⁸⁰ La kunya de Muhammad, son "filiation" si l'on veut, qui lui sert de nom tribal.

³⁸¹ Formule de politesse pour le faire partir: on dit cela au messager qui a transmis son message.

³⁸² ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah 660.

³⁸³ Vestige d'animisme.

³⁸⁴ DABBA.

³⁸⁵ L'accusation de trahison est le moyen le plus pratique de se débarrasser des tribus juives.

³⁸⁶ QAYNOQA: les "Orfèvres".

³⁸⁷ Muhammad les avait mis en difficulté par l'ouverture de son propre marché: une rivalité commerciale peut aussi être à l'origine de cette expulsion ; M. Lecker , "The market of Medine" , p. 139 ; id. "Were customs dues levied at the time of the prophet Muhammad?" , *Qantara* 2001.

³⁸⁸ Date acceptée sans certitude.

³⁸⁹ Gaudefroy-Demonbynes 1957 , p. 134.

³⁹⁰ Ici , il se montre attentif à sa tribu d'origine , qu'il a trahie néanmoins.

³⁹¹ Corpus coranique 8/60 ; M. Schöller, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Qaynuqa (Banu al).

³⁹² Noter qu'il leur concède la propriété de la Torah.

³⁹³ On a oublié cet ordre primitif (qui correspond au sort de la prochaine tribu).

³⁹⁴ Le chef des Hypocrites.

³⁹⁵ Mention rare d'activités économiques.

³⁹⁶ Corpus coranique 8/42.

³⁹⁷ Cf. sur le butin , partie XIII.

³⁹⁸ Le cinquième: 20% du total des prises.

³⁹⁹ Longue glose d'ibn Hisham , qui , s'il censure l'ouvrage d'ibn Ishaq , peut aussi ajouter de renseignements et des observations de son cru.

⁴⁰⁰ C'est l'activité principale des Banu Qaynuqa.

⁴⁰¹ Le terme est aussi MAWLA , qui est ambivalent selon la position de celui qui l'exprime.

⁴⁰² Il ne craint pas Allah , mais la Fortune (Manat?).

⁴⁰³ Indice de la puissance des institutions tribales , comme la protection des patrons pour les clients , et des traités.

⁴⁰⁴ L'arc sert aussi à frapper.

⁴⁰⁵ Le "Blanc".

⁴⁰⁶ "Argent".

⁴⁰⁷ Arme d'origine étrangère sans doute , conservée au musée de Topkapi à Istanbul.

⁴⁰⁸ Elle serait conservée au musée de Topkapi à Istanbul (il s'agit d'un faux grossier, à l'évidence) ; selon le mythe , elle devrait être employée pour lutter contre le Dajjal). Le nom signifierait "Pointu".

⁴⁰⁹ HATF ("la Mort")?

⁴¹⁰ NADIR: "Fraîcheur végétale" ou bien "Brillants". ; cf. Hirschfeld 1887 , p. 171 , n. 1 ; V. Vacca , *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 853.

⁴¹¹ Date proposée sans preuve.

⁴¹² M. J. Kister , "Notes on the papyrus about Muhammad campaign against the Banu Nadi", *Archiv Orientalni* 32 (1964) , p. 233-56 ; M. Schöller , "Die Palmen (lina) der Banu n-Nadir und die interpretation von Koran 59:5 , ein Untersuchung zur Bedeutung des koranischen Wortlauts in den ersten Jahrhunderten islamischer Gelehrsamkeit", *Zeitschrift d. Morgenland Gesellschaft*. 146 , 1996 ; id. " In welchen Jahr wurden die Banu n Nadir aus Medina vertrieben? Ein Untersuchung zur kanonischen sira chronologie" , *Der Islam* 73 , 1996 ; M. Schöller, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Nadir (banu al).

⁴¹³ M.Schöller , "Die Palmen der Banu Nadir und die Interpretation von Corpus coranique 59/5" ; *Zeitschrift d. Morgenland Gesellschaft*. 146 (1996) , p. 362 ; cet accès de rage , choquant pour les troupes musulmanes elles-même amène à penser que la palmeraie pourrait être un bois sacré , un HISMA.

⁴¹⁴ Gaudefroy-Demonbynes 1957 , p. 144-5 , citant quelques avis.

⁴¹⁵ LA IKRAH FIL DIN.

⁴¹⁶ Cf. R. Paret , "Sure 2.256 , Toleranz oder Resignation?" , *Der Islam* 45 (1969) , p. 299-300 ; id. "Toleranz und Intoleranz im Islam" , *SAECULUM* 21 (1970) , p. 344-365 ; A. Noth , "Möglichkeiten und Grenzen islamischer Toleranz" , *Saeculum* 29 , 1978 ; le verset fait référence à la notion assez peu claire de FITRA ,

caractère naturel de tout homme , qui correspond en fait à une appartenance immédiate , absolue et définitive à l'islam. Notion effarante qui fait de tout être humain un musulman , qu'il le veuille ou non. R. Paret, islamologue allemand très réputé (auteur de la traduction la plus sûre du Coran) , s'est particulièrement intéressé à cette affaire ; cf. aussi G. Gobillot, *La conception originelle (fitra) , ses interprétations et fonctions chez les penseurs musulmans*, Le Caire (Cahiers d'études islamologiques 18 , 2002); M. Lecker, , “‘Amr b. Hazm al-Ansari and Quran 2,256: ‘no compulsion is there in religion’”, *Oriens* 35 (1996).

⁴¹⁷ Cf. A.L. de Prémare, “Le processus de constitution du Coran” in K.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin 2007, p. 182.

⁴¹⁸ Ce qui explique théologiquement la défaite d'Ohod.

⁴¹⁹ Le triumvirat de ses compagnons les plus proches. Ali est rarement mentionné dans les expéditions , du fait de son incompétence et parce que les sources sont globalement antishiites.

⁴²⁰ LINA.

⁴²¹ Il y a ici et là une sorte d'admiration pour les ennemis Juifs de Muhammad , que ce soit pour leur opulence , leur valeur guerrière ou pour obstination doctrinale.

⁴²² On retrouve ici le refus massif des Juifs à la soumission religieuse , au profit d'une doctrine en gestation.

⁴²³ Unité de distance correspondant à une heure de marche.

⁴²⁴ AMAN.

⁴²⁵ Cf. partie XIII.

⁴²⁶ DIYA.

⁴²⁷ LINA.

⁴²⁸ La *kunya* de Muhammad.

⁴²⁹ Muhammad est un rusé tacticien. Il abandonne ses compagnons dans le piège supposé des Juifs et se retire à l'abri.

⁴³⁰ Corpus coranique 5/14.

⁴³¹ Corpus coranique 54/11.

⁴³² Cas assez rare de matronyme en milieu musulman.

⁴³³ L'institution du remplaçant (KHALIFA) est l'indice de la constitution d'un véritable Etat à Médine: le pouvoir se distingue à ce moment de la personne du dirigeant par la délégation de pouvoir.

⁴³⁴ Le geste est perçu comme extrême , dès cette époque ; d'où le recours au Coran pour l'expliquer.

⁴³⁵ Les nouveaux musulmans restent attachés à la morale bédouine , et sont choqués par les innovations tactiques de Muhammad.

⁴³⁶ Corpus coranique 59/5.

⁴³⁷ Il sera repris , torturé et tué sur ordre de Muhammad ; cf. partie XIII.

⁴³⁸ Corpus coranique 59/2.

⁴³⁹ Corpus coranique 59/7.

⁴⁴⁰ Trace d'une forme de hiérarchie parmi les Emigrés: le partage du butin est une occasion de fixer la place de chaque groupe dans les sociétés primitives.

⁴⁴¹ Al Baladuri , *The Origins of the Islamic State* , ed. P.K. Hitti , 2002.

⁴⁴² Hadith: sous l'autorité d'Abdullah.

⁴⁴³ Corpus coranique 40/ 5.

⁴⁴⁴ Corpus coranique 54/5.

⁴⁴⁵ AKHRAJA.

⁴⁴⁶ MIN DIYARIHIM.

⁴⁴⁷ LI AWWAL HASHR.

⁴⁴⁸ HUSUN, sing. HISN: demeures fortifiées.

⁴⁴⁹ SHAQQU.

⁴⁵⁰ KHAYL.

⁴⁵¹ RIKAB.

⁴⁵² AFAA, butin.

⁴⁵³ AHL AL QURA , peuple de “La vallée des cités” , au nord de Médine?

⁴⁵⁴ MASAKIN.

⁴⁵⁵ AGHNIYA.

⁴⁵⁶ MUHAJIRUN FUQARA.

⁴⁵⁷ UKHRIJU.

⁴⁵⁸ DIYAR.

⁴⁵⁹ AMWAL; expulsion de la Mecque.

⁴⁶⁰ FADL.

⁴⁶¹ RIDWAN.

⁴⁶² YANSURUN.

⁴⁶³ SADIQUN.

⁴⁶⁴ TABAWWAU AL DAR.

⁴⁶⁵ YUHIBBUN.

⁴⁶⁶ Malhonnêteté.

⁴⁶⁷ Récit de Abdullah ibn Abbas

⁴⁶⁸ C'est le sens exact de ce verset célèbre , qui vise à interdire les contraintes envers les musulmans ; cf. pour des conséquences plus lointaines de cet épisode , M. Lecker , "Amir ibn Hazm al Ansari and the Quran 2 , 256: 'no compulsion is there in religion' " , *Oriens* 35 , 1996.

⁴⁶⁹ AL URWA AL WUTHQA. URWA désigne l'anse d'une cruche. Le nom est pris par une société secrète fondée à Paris en 1884, dont le but était le renaissance musulmane.

⁴⁷⁰ DIN.

⁴⁷¹ AD DIN.

⁴⁷² Corpus coranique 4/65

⁴⁷³ Corpus coranique 9/29

⁴⁷⁴ ISLAM.

⁴⁷⁵ JIZYA.

⁴⁷⁶ KHARAJ.

⁴⁷⁷ SHAHADA.

⁴⁷⁸ Ce qui vient naturellement à l'esprit.

⁴⁷⁹ Récit d'un compagnon du prophète , sans plus de précision.

⁴⁸⁰ Sur la négociation ultérieure , cf. Récit d'ibn Omar (Muslim , Sahih 10 / 3763).

⁴⁸¹ Récit d'Omar.

⁴⁸² Surnomns ironiques pour Muhammad.

⁴⁸³ Abu Sufyan , le chef des Mecquois.

⁴⁸⁴ Trad. M. Rodinson.

⁴⁸⁵ Frère symbolique , en tant qu'allié.

⁴⁸⁶ Abu Sufyan?

⁴⁸⁷ Hassan ibn Thabit , le poète-courtsan de Muhammad.

⁴⁸⁸ Il prétexte en fait une soudaine envie de déféquer. Mais T. Ramadan ne peut présenter son idole et modèle dans une position aussi peu avantageuse.

⁴⁸⁹ C'est évidemment faux: des puits ont bouchés, d'autres arbres sont coupés, par exemple au cours de la construction de la mosquée de Médine.

⁴⁹⁰ T. Ramadan est contraint par le Coran de mentionner cet épisode peu glorieux: le Coran justifie tout acte.

⁴⁹¹ Uniquement ce que peuvent porter leurs chameaux.

⁴⁹² QORAYZA: "plante tinctoriale".

⁴⁹³ Autrefois , les historiens n'avaient pas de ces précautions timorées ; cf. W. Muir *Mahomet and islam* , Londres 1895: "The massacre of the Banu Creiza was a barbarous deed which cannot be justified by any reason of political necessity... The indistinct slaughter of the whole tribe cannot be recognized otherwise than an act of monstrous cruelty." Le sort de la tribu a inspiré le poète Shaul Tchernichovsky "*Ha-aharon li-Venei Kuraita*" (en hébreu, "Le dernier des Qurayza").

⁴⁹⁴ Il en va sans doute autrement dans des milieux plus religieux , marqués par un antijudaïsme forcené. De même , les juristes musulmans , dont les avis de toute façon ne peuvent aller à l'encontre du prototype de l'action mohammédienne , justifient le massacre (ce qui revient aussi à le prendre pour une loi , un modèle) ; ainsi , le juriste de Bagdad al Mawardi (m. en 1072) estime qu' "il n'était pas permis pour Muhammad de pardonner en cas de révélation divine les concernant. Il ne pouvait pardonner les mauvaises actions que sur des sujets qui concernaient sa propre personne" (cité par M. J. Kister , qui estime qu'il s'agit de "the current sunni view about the slaughter of the Banu Qurayza). Pour le bien de tous , cet aspect du problème mériterait une étude exhaustive et détaillée ; photographie des ruines du village des Banu Qurayza dans Hamidullah 1953 , p. 41.

⁴⁹⁵ M.J. Kister , "The massacre of the B. Qurayza" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* , 1986 ; M. Lecker , "On Arabs of the Banu Kilab executed together with the Jewish Banu Qurayza" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 19 , 1995.

⁴⁹⁶ BALLAD.

⁴⁹⁷ Trad. Kister , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8 , 1986 , p. 94: selon la tradition , 1500 sabres , 1500 boucliers , 2000 lances: cette tribu comptait 400 hommes capables de combattre ; le surplus était donc destiné au commerce ; Gaudefroy-Demonbynes 1957 , p. 155.

⁴⁹⁸ U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Qurayza (Banu al).

⁴⁹⁹ Corpus coranique 9/26.

⁵⁰⁰ Maghazi Vol. I p. 480.

⁵⁰¹ Rupture de leur alliance à la fin de la bataille du Fossé.

⁵⁰² Cf. le comportement des Zélotes en Palestine.

⁵⁰³ Le Coran menace de cette transformation des "gens du Sabbat" ; cf. aussi Corpus coranique 5/65 ; l'image est bien d'origine juive , et sans doute comprise par les Banu Qurayza.

⁵⁰⁴ La précision obligée indique à quel point le voile était entré dans les mœurs comme norme absolue plusieurs siècles avec l'Hégire. Sinon , l'auteur n'aurait pas été crédible.

⁵⁰⁵ M. Lecker, "The conversion of Himyar to Judaism and the Jewish Banu Hadl of Medina", *Die Welt des Orients* 26 (1995).

⁵⁰⁶ Remarque méprisante de l'annaliste.

⁵⁰⁷ Cet extrait montre une véritable garde dévolue à la protection de Muhammad: anachronisme abbasside?

⁵⁰⁸ Ici subsistent encore quelques vestiges des accords tribaux , anéantis ensuite par les actes des musulmans de Muhammad ; Gaudefroy-Demonbynes 1957 , p. 154-5.

- ⁵⁰⁹ Le chef de la faction des “Hypocrites” à Médine.
- ⁵¹⁰ Un des chef des Aws , anciens alliés des Banu Qurayza , mais qui blessé au cours des opérations , étai sur le point de mourir.
- ⁵¹¹ Le propre petit-fils du “héros”.
- ⁵¹² Les femmes propriétaires sont encore nombreuses à ce moment. Le rassemblement des juifs dans cet enclos est une des premières attestations dans l'Histoire de la présence d'un camp de concentration, au sens strict du terme, et qui a pour but l'extermination...
- ⁵¹³ Cette réplique tente de distinguer la foi religieuse et l'allégeance politique.
- ⁵¹⁴ Absence de précaution: au détour du récit , Aisha présente son époux comme responsable unique du massacre.
- ⁵¹⁵ C'est un titre de gloire par ce que ce personnage sera plus tard un des responsables d dela mise par écrit du Coran.
- ⁵¹⁶ Les PEHOT des Juifs: leur coupe est un acte d'humiliation.
- ⁵¹⁷ Les allusions à la Chine sont rarissimes: anachronisme trahissant une réécriture du texte?
- ⁵¹⁸ Le nom de la tribu subsiste dans l'onomastique.
- ⁵¹⁹ Elle était présente au serment d'Arafat ; cf. partie IX .
- ⁵²⁰ Elle ne respecte plus les interdits alimentaires de la Torah (Deutéronome 14 , 6) , et devient musulmane
- ⁵²¹ Les premières étapes de la constitution d'un Etat.
- ⁵²² Un clan de la tribu juive.
- ⁵²³ Dans la version de Waqidi , elle dit “plus conforme”.
- ⁵²⁴ Le "versets du trône" dans le Coran, est particulièrement populaire (Corpus coranique d'Othman 2/255).
- ⁵²⁵ Louange à Allah!
- ⁵²⁶ Allah est grand!
- ⁵²⁷ ATAM: des réduits fortifiés qui servent de refuges et de magasins.
- ⁵²⁸ ANWATAN.
- ⁵²⁹ Sans condition.
- ⁵³⁰ Corpus coranique 8/27.
- ⁵³¹ BULUGH, BULUGHIYAT.
- ⁵³² D'autres versions précisent qu'elle lui écrase la tête avec une meule.
- ⁵³³ ANZALA.

⁵³⁴ MIN SAYASIHIM. SISA, pl. SAYASI. Le mot évoque la dureté de la corne.

⁵³⁵ Hommes de l'Ecriture: MIN AHL AL KITAB.

⁵³⁶ ZAHARUHUM.

⁵³⁷ AL RUUB FIL QULUB.

⁵³⁸ FARIQ.

⁵³⁹ TASIRUN.

⁵⁴⁰ AWRATHAKUM ARDAHUM.

⁵⁴¹ DIYARAHUM.

⁵⁴² AMWALAHUM.

⁵⁴³ ARDAN LAM TATAWHA. fL'allusion est diversement interprétée: soit une terre plus lointaine appartenant aussi aux Juifs , soit la promesse de la prise de Khaybar , ou même des territoires des futures conquêtes...

⁵⁴⁴ ALLA KULLI SHAY QADIR.

⁵⁴⁵ AL LADHIN FI QULUBIHIM MARAD.

⁵⁴⁶ AL MURJIFUN FIL MADINA.

⁵⁴⁷ LA NUGHRIYANNAKA BIHIM.

⁵⁴⁸ LA YUJAWIRUNAKA BIHA ILLA QALILAN.

⁵⁴⁹ MALUNIN.

⁵⁵⁰ AYNAMA THUQIFU.

⁵⁵¹ UKHIDHU WA QUTTILU TAQTILAN: la forme renforcée de QATIL "tuer" ajoute du poids à la menace.

⁵⁵² Cette précision a toutes les apparences d'une interpolation explicative, et pseudohistorique. Muhammad , sans doute sans le savoir vraiment , applique une législation inhumaine de la plus haute antiquité . L'exégèse musulmane à destination des occidentaux, d'un niveau souvent pitoyable, a parfois recours à cette référence pour justifier ces actes envers et contre tout.

(Deutéronome XX 13-14).

Le seigneur ton dieu la livrera entre tes mains , et tu frapperas tous ses hommes au tranchant de l'épée. Tu garderas seulement comme butin les femmes , les enfants , le bétail et tout ce qu'il y a dans la ville , toutes ses dépouilles ; tu te nourriras des dépouilles de tes ennemis , de ce que le seigneur ton dieu t'a donné.

⁵⁵³ Récit d'Aïsha.

⁵⁵⁴ Cf. partie XIII.

⁵⁵⁵ Prière de midi.

⁵⁵⁶ Trad. Schöller 2000 , p. 29.

⁵⁵⁷ Le témoignage est peu orthodoxe.

⁵⁵⁸ Récit d'Abu Sayd al Khudri.

⁵⁵⁹ Les anges.

⁵⁶⁰ Le “Jour” (GHAWM) est un euphémisme pour évoquer “la bataille”.

⁵⁶¹ Autre nom de la bataille du fossé.

⁵⁶² Troisième prière obligatoire , dans l'après-midi.

⁵⁶³ Il veut mériter le martyr.

⁵⁶⁴ A son habitude , le spécialiste des affaires militaires se signale par la précision de son information , et par les détails remarquables et inédits de son récit. Le texte , très long , est cité ici pour montrer les variantes qu'il propose. Le fil du récit doit être trouvé dans ibn Hisham ou Tabari.

⁵⁶⁵ Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

⁵⁶⁶ La transcription de l'éditeur Wellhausen est très particulière et elle est difficilement modifiable.

⁵⁶⁷ Cf. l'issue du siège de Massada par les Romains.

⁵⁶⁸ Le fils du fils adoptif de Muhammad , qui devait être très jeune à ce moment; les butins pris peu à peu par les musulmans procurent à tous des biens considérables.

⁵⁶⁹ Dans cette tribu , le nombre de rabbins est très important (plus de 50).

⁵⁷⁰ Dans ces moments , on peut légitimement se demander de quel côté va la sympathie véritable de l'auteur.

⁵⁷¹ Le chameau est une viande interdite par le Talmud. Noter l'ordre du processus de conversion.

⁵⁷² Suit une longue liste de répartition des victimes aux bourreaux.

⁵⁷³ Il manifeste ainsi une sorte de lassitude , après la décapitation des chefs de la tribu.

⁵⁷⁴ Autre nom de la bataille du fossé.

⁵⁷⁵ SIN AL-BULUGH.

⁵⁷⁶ Récit d'Attiyah al Qurazi

⁵⁷⁷ Récit d'Aïsha

⁵⁷⁸ Le propos serait du au fait que la civière du mort avait tremblé , parce qu'elle portait un martyr.

⁵⁷⁹ Livre des femmes du prophètes ; trad. M. Lecker , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1995 , p. 67.

⁵⁸⁰ Trad. Schöller 2000 , p. 31.

⁵⁸¹ Version alternative et minoritaire.

⁵⁸² Sad.

⁵⁸³ L'auteur lui même semble gêné par le sujet ; l'habituelle débauche de détails fait place à un simple renvoi. On distingue parfois chez certains érudits musulmans presque comme une sorte débauche de sentiments humains.

⁵⁸⁴ Trad. Kister , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8 ,1986 , p. 67.

⁵⁸⁵ NAFAR: les Banu Qurayza.

⁵⁸⁶ AHZAB.

⁵⁸⁷ Trad. Kister , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8 ,1986 , p. 69.

⁵⁸⁸ Ceux qui sont pubères.

⁵⁸⁹ T. Ramadan , *Muhammad, vie du Prophète, Les enseignements spirituels et contemporains*, Paris, 2006.

⁵⁹⁰ C'est encore faux: par exemple, il fait exécuter Abu Jahl et Oqba après la bataille de Badr, entre autres.

⁵⁹¹ Cette laborieuse démonstration vise à préparer le lecteur du moment capital, et à dédouaner totalement Muhammad. En fait, T. Ramadan, sans le vouloir, intègre le meurtre de masse dans une logique terroriste: il faut faire peur aux autres habitants de l'Arabie.

⁵⁹² En exécutant tous les hommes des Banu Qurayza, rappelonsle.

⁵⁹³ T. Ramadan se croit habile: en effet, la situation ne peut plus se renouveler, puisque tous les juifs de Médine ont été éliminés d'une façon ou d'une autre. Mais par la suite, les épisodes atroces et sanglants ne manquent pas.

⁵⁹⁴ Edition Essalam, Paris.

⁵⁹⁵ La scène est présentée sous la forme d'une bande dessinée.

⁵⁹⁶ Employé du ministère des cultes de l'Autorité palestinienne (trad. MEMRI).

⁵⁹⁷ MEMRI Dépêches spéciales - No. 691 - 9 Avril 2004.

⁵⁹⁸ MEMRI Dépêches spéciales - No. 594 24 octobre 2003

⁵⁹⁹ Trad. MEMRI.

⁶⁰⁰ Le cheikh Al-Qaradhawi dirige le Conseil européen pour la fatwa et la recherche et est en outre président de l'Association internationale des savants musulmans. Il est le guide spirituel de plusieurs autres organisations islamistes à travers le monde , y compris des Frères musulmans.

⁶⁰¹ Trad. MEMRI.

⁶⁰² Abdallah Ben Matrouk Al-Haddad , prédicateur saoudien du ministère des Affaires islamiques d'Arabie Saoudite ; intervention sur Al-Jazira , le 22 janvier 2002 ;trad. MEMRI.

⁶⁰³ Source internet : MEMRI.org.

⁶⁰⁴ Hamas= "Zèle, ardeur", formule construite à partir de "HARAKAT AL MUQAWWA AL

ISLAMIYYA; M. LEVITT, *Hamas : politics, charity, and terrorism in the service of jihad*, New Haven, 2006; Andrea Nusse, *Muslim Palestine : The Ideology of Hamas* , Amsterdam 1998; Shaul Mishal, Avraham Sela, *The Palestinian Hamas : Vision, Violence, and Coexistence*, New York 2000 ; Khaled Hroub, *Hamas : Political Thought and Practice* , Washington 2000.

⁶⁰⁵ 18 août 1988

⁶⁰⁶ A. S. Moussalli, “Hasan al-Banna's islamist discourse on constitutional rule and islamic statè”, *Journal of Islamic Studies* 4, 1993.

⁶⁰⁷ Yvonne Haddad, “Islamists and the "problem of Israel": the 1967 awakening”, *Middle East Journal* 46, 1992

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie XII

LA MÉDINE DU PROPHÈTE

Petit laboratoire d'une théocratie universelle

(622-630)

“Du vivant du prophète,
nous évitions de causer et plaisanter avec nos femmes,
de peur que cela nous attirât quelque révélation.
Mais, quand le prophète est mort,
nous causâmes et plaisantâmes avec elles.”

ibn Omar¹.

§ 359. — Présentation.

Voci donc un tableau détaillé de ce qu' a pu être la république islamique de Médine, la plus ancienne de l'Histoire, modèle de toutes les autres². On ne peut pas prétendre qu'il s'agisse d'un tableau exact: c'est en fait l'image que les siècles suivants ont voulu construire, pour constituer un exemple idéal d'organisation humaine, une théocratie absolue, merveilleuse par sa rigueur et sa simplicité.³ Ce sont des régimes politiques de formes moins pures qui ont créé ce modèle mythique, qui lui-même perdure dans le temps.

Le pays qui se veut la plus exacte réplique de ce modèle reste l'Arabie Saoudite, sur le territoire même des aventures de Muhammad (un des Etats les plus corrompus, les plus hypocrites et les plus dépravés qui soient, y compris selon les musulmans), ⁴ ou

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**

- **XIV Théologie de la soumission**

- **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**

- **XVI Des chameaux et des femmes**

- **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**

- **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**

- **XIX De la mission à l'empire (631-632)**

- **XX Bibliographie**

- **XXI Sommaire**

*celui que rêvent d'instaurer les Frères Musulmans en Egypte.*⁵

Toutes les théocraties survivent et s'abîment dans l'abjection.

Fondements juridiques de la théocratie musulmane.

(ibn Taimiya, Traité de droit public 1-3).⁶

Au nom d'Allah le clément, le miséricordieux !

Louange à Allah qui a doté ses envoyés de preuves, qui a révélé par eux le Livre et la balance, afin que les gens appliquent la justice ; qui a créé le fer, lequel renferme une force considérable et apporte aux hommes d'immenses avantages, afin de connaître ceux qui défendront sa cause et celle de ses prophètes. Allah est tout puissant et magnifique.

Il a clos la série des prophètes par Muhammad, qu'il a envoyé avec la voie droite et la religion véritable, avec mission de l'élever au-dessus de toute autre ; et qu'il a fortifié d'un ascendant impératif, joignant la science et la plume, pour une œuvre d'apostolat et de persuasion, à la puissance et au sabre, pour la victoire et la domination.

Je déclare qu'il n'y a pas d'autre Allah qu'Allah, l'unique, sans associé, dans un témoignage pur comme l'or le plus pur. Je déclare que Muhammad est son esclave et son prophète (que la bénédiction de Allah soit sur lui, sur sa famille et ses compagnons), dans une profession de foi qui met celui qui la prononce dans une sécurité inviolable. Ensuite. Voici un court traité qui expose les principes généraux de la politique divine et de la lieutenance⁷ du prophète, dont le pasteur et son troupeau ne sauraient se dispenser, et qui sont nécessaires aux représentants de l'autorité que Allah nous a fait un devoir de conseiller, comme le prophète l'a proclamé dans des traditions bien établies par des voies différentes :

“Allah voit avec satisfaction trois choses de votre part : que vous l'adoriez et ne lui associiez personne ; que vous vous cramponniez tous à la corde de Allah et que vous ne vous divisiez pas ; que vous éclairiez de vos bons conseils celui que Allah a chargé de vous gouverner.”

Ce traité est fondé sur le verset des Emir⁸ :

“Allah vous ordonne de rendre les dépôts à ceux auxquels ils appartiennent, et, quand vous jugez les hommes, de le faire avec justice. C'est une sublime exhortation que Allah vous donne. Allah entend tout et voit tout. Ô vous qui croyez, obéissez à Allah, obéissez au prophète et à ceux d'entre vous qui détiennent l'autorité. Si vous êtes en désaccord sur quelque point, référez-vous à Allah et à son envoyé, si vous croyez vraiment en Allah et au jour du jugement. C'est là, pour nous, le parti le plus sage et le commentaire le plus sûr.”⁹

La première partie du verset, disent les jurisconsultes, a été révélée pour ceux qui détiennent l'autorité ; ils sont tenus de rendre les dépôts à ceux auxquels ils appartiennent et, quand ils jugent les hommes, de le faire en toute justice. La seconde a été révélée pour tous les sujets, qu'ils appartiennent ou non à l'armée ; tous sont tenus d'obéir aux représentants de l'autorité, lorsque ceux-ci agissent comme ils le doivent dans leur répartition des biens, leurs jugements et leurs expéditions guerrières, à moins qu'ils n'ordonnent de désobéir à Allah. Aucune créature ne doit, en effet, obéir à un ordre qui la ferait désobéir à Allah. En cas de désaccord sur quelque point, il faut se reporter au livre d'Allah et à la Sunna¹⁰ de son prophète.

Lorsque les représentants de l'autorité n'agissent pas comme ils le doivent, obéissez-leur dans la mesure où leurs ordres sont conformes à ceux d'Allah, car, par là, vous obéirez à Allah et son prophète, et rendez leur les droits qui leur sont dûs, ainsi que Allah et son prophète l'ont ordonné. Aidez-vous mutuellement dans le bien et la piété, mais ne vous aidez point dans le péché et l'injustice.

Puisque ce verset ordonne de rendre les dépôts à ceux auxquels ils appartiennent et de juger conformément à la justice, nous dirons que ces deux principes constituent l'essentiel de la politique juste et le but par excellence de la fonction publique.

Fondements théologiques de la république islamique d'Iran.

Au moment de commencer ce voyage dans la tyrannie, le mieux est d'observer un texte fondateur d'une autre "république"¹¹ islamique, qui est aussi un exemple, au XX^{ème} siècle, de la résurgence de ce type de régime. C'est en 1979 que s'élabore la nouvelle référence islamiste, sous la direction de l'ayatollah Khomeyni¹² : l'islam n'a jamais cessé d'être un système politique et juridique, mais à partir de la révolution iranienne, il affiche des ambitions plus grandes, renforcé par l'échec des nationalismes arabes, du socialisme et par la force du pétrole.

Le "modèle" iranien est suivie depuis lors par toutes les républiques islamiques (sunnites ou shiites), jusqu'aux dernières en date, celle du Hezbollah au sud du Liban, et la toute minuscule implantée par le Hamas à Gaza.

(Extraits du "Petit Livre Vert" de l'imam Khomeyni).¹³

Le gouvernement islamique ne peut être ni totalitaire ni despotique, mais constitutionnel et démocratique. Dans cette démocratie, pourtant, les lois ne dépendent pas de la volonté du peuple, mais uniquement du Coran et de la Sunna du prophète. La Constitution, le Code Civil et le Code Judiciaire ne peuvent s'inspirer que des lois islamiques contenues dans le Coran et transcrites par le prophète, et elles seules doivent être appliquées scrupuleusement. Le gouvernement islamique est le gouvernement de droit divin, et ses lois ne peuvent être ni changées, ni modifiées, ni contestées.

C'est là que réside la différence radicale entre un gouvernement islamique et les différents gouvernements monarchiques ou républicains où ce sont les élus, les représentants du peuple ou de l'État qui proposent et votent les lois, alors qu'en Islam la seule Autorité compétente est le Tout-Puissant et sa volonté divine. Le pouvoir législatif est exclusivement détenu par le Saint prophète de l'Islam et personne hormis Lui ne peut promouvoir une loi; toute loi qui n'émane pas de Lui est à rejeter. Dans un gouvernement islamique qui se respecte, le pouvoir législatif (Parlement), qui est une des trois composantes de tout système constitutionnel avec l'exécutif et la jurisprudence, est remplacé par un « Conseil religieux de planification » qui transmet à chaque ministère les lois islamiques le concernant, lui indique son programme conformément à la religion et établit à la base de l'ensemble de ces programmes la politique générale de tout le pays.

Le gouvernement islamique est soumis à la loi de l'Islam qui n'émane ni du peuple ni de ses représentants, mais directement de Dieu et de sa volonté divine. La loi coranique, qui n'est autre que la loi divine, constitue l'entité de tout gouvernement islamique et règne immanquablement sur tous les individus qui en font partie. Le prophète, les califes et les gens du peuple, doivent obéissance absolue à ces lois éternelles du Tout-Puissant transmises aux mortels à travers le Coran et le prophète, et qui resteront immuables jusqu'à la fin des temps.

En Islam, gouverner signifie uniquement mettre à effet les lois coraniques, autrement dit les lois divines. Ces lois doivent être obéies et exécutées par tous, sans exception, et sans contestation. La loi divine s'applique au chef et au subordonné, à l'employeur et à l'employé. On obéit au prophète parce que Dieu l'a voulu ainsi. Et on doit obéir aux dirigeants du gouvernement islamique aussi parce que Dieu l'a ainsi voulu. Dans le domaine de la volonté divine tout individu, même s'il s'agit du prophète, n'a aucun droit d'ingérence. Il n'a d'autre droit, d'autre devoir que l'obéissance.

L'Islam a des préceptes pour tout ce qui concerne l'homme et la société. Ceux-ci procèdent du Tout-Puissant et sont transmis aux hommes par son prophète et Messenger. On est surpris de la majesté de ces commandements qui recouvrent tous les aspects de la vie, de la conception jusqu'à la mise au tombeau!... Il n'y a aucun sujet sur lequel l'Islam n'ait porté son jugement¹⁴.

Tous les gouvernements du monde reposent sur la force des baïonnettes. Nous ne connaissons aucune monarchie ou république dans le monde d'aujourd'hui qui soit fondée sur l'équité et la raison; elles ne se maintiennent que par l'oppression.

Chapitre 62

La loi du monarque

§ 360. — Présentation.

La loi musulmane, la trop célèbre Sharia¹⁵, est une loi globale, totale, qui régit en un bloc l'ensemble de la communauté. Elle a pour origine les prescriptions du Coran, qui sont confirmées et complétées par la tradition, les hadiths. C'est à Médine qu'est promulgué l'essentiel de cette législation, sous la forme de révélations coraniques. C'est aussi à Médine qu'elle s'applique pour la première fois au monde, dans sa rigueur native, autour d'un personnage obsédant et obsessionnel, source vivante de pensée et de législation, objet délirant de vénération, au détriment de la divinité elle-même et de toute réflexion sur celle-ci: très vite, la théologie et la philosophie se sont soumis à une puissance tyrannique et toute puissante: le droit musulman les a peu à peu remplacées intégralement et règne sans partage sur ce monde, et ce règne perdure dans certains territoires de la surface du globe, tels que l'Arabie Saoudite.¹⁶ Il serait intéressant, et même franchement cruel, de comparer cette structure à la fois archaïque et totalitaire au Code Justinien, antérieur pourtant d'un siècle¹⁷: celui-ci rassemble l'essentiel du corpus juridique de l'empire romain, assurant ainsi une base incontournable pour le droit européen. Une référence rude mais plutôt glorieuse que l'Europe a hélas oubliée, comme trop souvent.

§ 361. — La "voie" shariatique.

A propos de la sharia, l'observateur attentif et honnête fera quelques remarques:

- Cette législation ne prétend avoir d'autre source que la volonté divine transmise au chef de la communauté.*
- Elle ne prend jamais l'être humain en tant que tel, et ne considère jamais ses propres intérêts, et n'obéit à aucun principe directeur hors de la soumission à la divinité et des décisions du chef: la morale individuelle et autonome n'existe pas.*
- Elle est suscitée exclusivement par les circonstances qui affectent la communauté, ou la vie de Muhammad. Une période de moins de vingt ans, dans le sable, sur des chameaux, par le sabre, a régi la vie de milliards de personnes depuis cette genèse.*
- Elle ne forme pas un ensemble cohérent et organisé: ce sont les circonstances qui la construisent. De véritables codes naîtront beaucoup plus tard.*
- Elle privilégie, comme toute loi humaine archaïque, les intérêts du groupe et de son chef, au détriment de celui de l'individu. Il serait donc vain de penser y trouver une quelconque forme d'humanisme.*
- Elle distingue fondamentalement le musulman du non-musulman, et des règles différentes s'appliquent à ces deux catégories d'êtres humains.*
- A l'intérieur du groupe des musulmans, elle consacre la distinction entre plusieurs catégories au statut inégal.*
- Enfin, elle ne connaît aucune limite dans son champ d'action, toute action ayant un rang dans l'échelle des valeurs¹⁸, et ne comporte aucune explication rationnelle.*

La colère du poète et prophète Victor Hugo.¹⁹

(Religions et religion, 1880).²⁰

"Oh ! L'infâme travail ! Ici Mahomet ; là

Cette tête, Wesley, sur ce corps, Loyola ;
Cisneros et Calvin, dont on sent les brûlures.
Ô faux révélateurs ! Ô jongleurs ! Vos allures
Sont louches, et vos pas sont tortueux ; l'effroi,
Et non l'amour, tel est le fond de votre loi..."

Principes de la *sharia*.

(ibn Taimiya, Traité 22).

Un des principes fondamentaux de la *sharia* tient dans le verset suivant:

“ Craignez Allah dans la mesure de vos forces “. ²¹ qui explique lui-même cet autre verset: “ Craignez Allah comme il mérite d'être craint “. ²² , ainsi que dans le hadith suivant, que l'on trouve dans les deux *ṣaḥīḥ*: “ Lorsque je vous donne un ordre, exécutez-le dans la mesure du possible ”.

Un autre principe fondamental de la *sharia* est que nous ayons toujours en vue de rechercher notre intérêt ²³ ou de l'accroître, et d'éviter tous dommages ou, de les réduire. Quand il y a conflit de profits ou de dommages on recherchera le profit majeur en se résignant à perdre le moindre, ou bien on écartera le dommage le plus grave en se résignant, à subir le moindre. Voilà en effet ce que la loi nous commande.

Les prescriptions morales selon ibn Taymiyya.

(ibn Taymiya, Profession de foi ²⁴ 55-61). ²⁵

Les gens de la Tradition et du consensus, en plus des croyances que nous venons d'exposer, ont pour principe d'ordonner le bien ²⁶ et d'interdire le mal ²⁷ conformément aux prescriptions de la loi révélée ²⁸ .

Ils pensent que l'on doit faire le pèlerinage ²⁹, la guerre sainte ³⁰, les prières du vendredi et des fêtes avec tous les émirs ³¹, que ces émirs soient des gens de bien ou des hommes pervers. Ils veillent à ce que les prières qui doivent être faites en commun ³² le soient et croient que donner un bon conseil ³³ dans l'intérêt de la communauté fait partie de la religion.

Ils croient à cette parole du prophète : « Le croyant est, pour le croyant, comme une construction dont les parties se soutiennent les unes les autres. »

Et le prophète alors entrelaça ses doigts

C'est en ce sens que le prophète a dit encore : « Les croyants, par l'affection, la compassion et la sollicitude qu'ils se portent mutuellement, ne font qu'un seul et même corps. Quand l'un des membres souffre, tout le reste du corps participe à sa douleur par la fièvre et l'insomnie » .

Les gens de la Sunna ordonnent de faire preuve de constance ³⁴ dans l'adversité, de remercier Allah ³⁵ dans la prospérité et d'être toujours satisfait ³⁶ de son sort.

Ils exhortent les hommes à pratiquer toutes les vertus ³⁷ et toutes les belles actions ; ils croient en effet à cette parole du prophète : « Les croyants dont la foi se rapproche le plus de la perfection ³⁸ sont ceux dont la valeur morale est la plus grande.

Ils recommandent de faire du bien à ceux qui vous écartent, de donner à ceux qui vous refusent et de pardonner à ceux qui vous offensent.

Ils ordonnent aux hommes d'avoir de la piété envers leurs pères et leurs mères, de venir en aide à leurs parents, d'être de bons voisins, de se montrer charitables envers les orphelins, les pauvres ³⁹ ou les voyageurs et de traiter leurs esclaves avec douceur. Ils interdisent l'orgueil ⁴⁰,

la vanité ⁴¹, et la convoitise ⁴². Ils interdisent d'importuner autrui, fut-ce pour reconnaître un droit. Ils ordonnent, en un mot, de pratiquer les plus hautes vertus morales et interdisent toute action vile.

L'avis d'un orientaliste.

(Prince Caetani, *Annali dell'islam*, vol VI). ⁴³

“ Ainsi c'est la personne de Muhammad qui est mise par dessus tout au premier rang, au point que Dieu ne reçoit qu'un rôle secondaire comme auxiliaire du Prophète. Il n'est désormais plus l'Être Suprême, au service duquel tout doit être sacrifié, mais plutôt l'Être Tout-Puissant qui aide le prophète dans sa mission politique, qui facilite ses victoires, le console dans la défaite, l'assiste pour démêler les menus problèmes d'un grand empire et l'aide à aplanir les difficultés qui apparaissent chaque jour (...) *Cæus ex machina* lui fut extrêmement utile dans une société d'hommes rudes, violents et sanguinaires, prompts à la colère, inébranlables dans leur haine et leur soif de vengeance, indifférents au sang humain, avides de rapines, aussi changeants que le vent en amitié. (...) C'est de la bouche (de Muhammad) et non de celle de Dieu que ces hommes attendent des réponses à leurs questions, le verdict qui décidera de leur destin et, pour la plupart, ce n'est plus Dieu qui compte mais le prophète. Muhammad est chaque jour un fait plus

tangible. Dieu devient de plus en plus une théorie utile, un principe suprême qui suit du ciel avec une sollicitude affectionnée les gestes capricieux et les faiblesses, ni rares ni triviales, de son prophète favori, lui portant assistance avec des légions d'anges dans ses expéditions de brigands, répondant par des révélations à toute question gênante, rectifiant les erreurs, légalisant les fautes, encourageant les instincts violents avec toute l'immorale brutalité du Dieu tyrannique des Sémites.

Si Muhammad dévia du chemin des premières années, cela ne devrait surprendre personne ; il était homme tout autant et de la même façon que ses contemporains. Il appartenait à une société encore primitive, dépourvue de toute culture et il était guidé seulement par son instinct et des dons naturels qui étaient rehaussés par les doctrines religieuses mal assimilées du judaïsme et du christianisme. Muhammad en fut d'autant plus facilement corruptible quand la fortune finalement lui sourit. (A Médine), il offrit très peu de résistance à l'action corruptrice de sa nouvelle position sociale, plus particulièrement au vu du fait que les premiers temps furent accompagnés par des triomphes déroutants et par la douceur fatale d'un pouvoir pratiquement illimité. La détérioration de sa moralité fut un phénomène on ne peut plus humain, dont l'histoire fournit non pas un mais des milliers d'exemples. Il est plus facile de mourir saint sur une croix ou sur un bûcher que sur un trône après une lutte titanesque contre des ennemis obstinés et sans merci. Le personnage de Muhammad perd en beauté mais gagne en grandeur.

(ibn Kathir, Tafsir 48, 29).⁴⁴

La sharia est fait en vérité de deux parties: la connaissance et les actions. La vraie connaissance religieuse est par définition vraie et les actes islamiques acceptés sont acceptés par définition. Donc, les nouvelles et la croyance que la religion apporte sont vraies et ses commandements sont justes.

Le délire moralisateur⁴⁵ d'un théologien "modéré".

S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003, p. 54).

Le fidèle se doit de subordonner sa vie, sa liberté et sa mort à la volonté de Dieu, autant par soumission que par amour⁴⁶.

Mais sur la notion d'amour, il convient de ne point s'égarer, L'amour est une passion. Si les moralistes distinguent les passions mauvaises (vices) et les passions nobles (vertus), les psychologues eux, les tiennent pour identiques quant à leur nature, leur processus et leurs effets mentaux.

En un siècle où le clinquant des mots fausse les réalités les plus claires, on se doit de comprendre ce que l'amour veut dire. Plus de quatorze vocables, en arabe, expriment l'amour en général, alors qu'en français le mot qui traduit habituellement ce sentiment, sous ses multiples formes est, en général, le verbe aimer. Or, ce verbe semble passer pour la chose première et la première des choses. Son emploi exagéré en fait un substratum de toute création artistique ou... épices pour relever tous les salmigondis. L'amour est, en effet le thème de la plupart des romans, des pièces de théâtre, des chansons, des films, des contes. Son emploi inconsidéré l'a vidé de son véritable contenu, tant au point de vue sens que sincérité. Les images et les métaphores qu'il évoque d'ordinaire ou suscite, se « matérialisent » de plus en plus, laissant transparaître un sensualisme dégradant, l'exaltation d'un désir animal qui exclut tout sentiment d'attachement, de tendresse, de sacrifice sans lesquels l'amour devient une simple frénésie verbale, et parfois le test d'un penchant marqué pour les jouissances culinaires. La bienaimée est comparée à la tomate (sic), au pain beurré (re-sic) à diverses variétés de confitures, de confiseries dans les chansons que la radiodiffusion française et autres mass media offrent comme régal de choix à leurs gourmets auditeurs.

En une telle euphorie voluptueuse, il n'est évidemment pas question d'esprit de sacrifice, ni de véritable union de deux êtres de sexes différents, mais d'un langage artificiel, de soupirs mensongers, d'un snobisme qui varie en ses accents et ses couleurs avec la mode et selon la classe sociale. L'homosexualité a été légalisée en divers pays d'Europe. Mais Sodome⁴⁷ et Gomorrhe ne sont pas les seules à ressusciter au nom de la liberté. Lesbos entend faire valoir ses droits et les saphistes⁴⁸ forment l'aile marchante des mouvements de libération de la femme. Il m'a été signalé que deux hommes ont été légalement mariés dans une mairie de New York. Les cas de femmes unies en « justes » noces ne sont pas rares, en Hollande, au Danemark, en Suède, en Norvège, etc.

§ 362. — Les vertus de l'obéissance.

Dans la nouvelle société, comme dans toute organisation sectaire, le chef⁴⁹ est la loi vivante, la source du droit, et le premier axiome est l'obéissance absolue due à sa personne.

(Corpus coranique d'Othman 45/17).

Ensuite, nous t'avons placé sur une voie⁵⁰ procédant de l'ordre.
Suis la donc et ne suis point les doctrines pernicieuses de ceux qui ne savent point!

(Corpus coranique d'Othman 24/56).

Accomplissez la prière!

Donnez l'aumône!

Obéissez à l'envoyé⁵¹ !

(Corpus coranique d'Othman 24/62).

Les croyants sont seulement ceux qui croient⁵² en Allah et en son apôtre et qui , se trouvant avec celui-ci dans une affaire qui les concerne, ne se retirent point sans en avoir demandé la permission!

prophète!, ceux qui te demandent la permission d'entrer ou de se retirer, ceux-là sont ceux qui vraiment croient en Allah et en son apôtre.

(Corpus coranique d'Othman 57/28).

Ô vous qui croyez! soyez pieux envers Allah!

Croyez en son envoyé!

(Corpus coranique d'Othman 7/157).

Le seigneur répondit : Que mon tourment atteigne qui je veux et que ma miséricorde s'étende à toute chose !

J'inscrirai une belle existence pour ceux qui sont pieux et donnent l'aumône⁵³, ainsi que pour ceux qui croient à nos signes et qui suivent l'apôtre, le prophète des Gentils⁵⁴ qu'ils trouvent annoncé chez eux dans la Torah et l'Évangile.

Ce prophète qui leur ordonne le convenable et leur interdit⁵⁵ le blâmable, qui déclare licites

Pour eux les excellentes nourritures⁵⁶, et illicites les immondes⁵⁷, leur ôte le lien et les entraves qui pesaient sur eux.

Ceux qui auront cru en lui, l'auront soutenu, l'auront secouru et auront suivi la lumière⁵⁸ qu'on avait descendu avec lui, ceux-là seront les bienheureux.

(Bukhari, Sahih 79/2, 2).

Abu Sayd al Khudri rapporte que le prophète a dit :

-Evitez de tenir des réunions sur des lieux de passage publics.

-Ô envoyé d'Allah, répondirent les fidèles: il faut bien que nous nous réunissions pour nous entretenir de nos affaires.

-Si, reprit le prophète, vous ne pouvez vous dispenser de ces réunions, donnez à la voie publique ce à quoi elle a droit:

-Et à quoi a-t-elle droit? demanda-t-on.

-Elle a droit, reprit-il, à ce que vous soyez discrets, à ce que vous ne fassiez de mal à personne, à ce que vous rendiez le salut, et enfin à ce que vous ordonniez le bien et interdisiez le mal.

“Ordonner le bien, interdire le mal“.⁵⁹

(ibn Taimiya, Traité de droit public 33).

Dans tous les cas que nous venons d'étudier, les fonctionnaires, par esprit de vénalité, se font les complices du péché et du crime. Or un fonctionnaire n'est investi d'une autorité que pour ordonner le bien et interdire le mal. Ordonner le bien et interdire le mal constitue le but suprême de toute fonction publique. Un fonctionnaire qui, pour de l'argent, rend possible ce qui est interdit fait le contraire de sa mission. On peut le comparer à l'allié qui se retournerait contre celui qu'il s'est engagé à défendre, ou au musulman qui, payé pour la guerre légale, combattrait ses coreligionnaires.

(...)

La prospérité d'un pays et de ses habitants dépend de l'obéissance que l'on témoigne à Allah et à son

prophète. Cette obéissance n'est possible que si l'on ordonne le bien et interdit le mal. C'est précisément la raison pour laquelle cette communauté est la meilleure de toutes celles qui ont vu le jour.

Une courte liste d'interdits.

(ibn Batta⁶⁰, La Profession de foi 21).⁶¹

Parmi les pratiques que le prophète a interdites et dont il a flétri les auteurs avec sévérité est celle qui consiste, pour deux hommes, à se mettre en contact l'un de l'autre⁶² dans une même pièce d'étoffe, sans rien d'autre qui les sépare. Le prophète a maudit aussi ceux qui se mettent tout nus sous la même tunique⁶³. Il a interdit à deux hommes de se mettre tout nus dans la même pièce d'étoffe pratique que l'on appelle la *mukàma'a*.

Le prophète a interdit à l'homme de se mettre tout nu dans une maison ou dans tout autre lieu; de regarder la nudité⁶⁴ d'un autre homme; de causer de tout ce qui concerne ses relations avec sa femme quand il se retire avec elle.

Le prophète a aussi interdit de lancer des pierres sur un homme ou de jeter de la boue dans des lieux habités⁶⁵.

Le prophète a interdit:

- de faire de faux serments⁶⁶.
- de vendre des dattes avant leur maturité⁶⁷. On dit que des dattes sont mûres quand elles commencent à devenir jaunes et rouges.
- de vendre des chiens, des singes ou des porcs,
- de jouer au tric-trac⁶⁸ ou aux échecs⁶⁹.
- pour un homme, de rester seul avec une femme qui n'est pas accompagnée de son *mahram* [c'est-à-dire de son mari ou d'un parent qu'il lui est interdit d'épouser].
- de dire: «Nous ne cesserons d'aller bien tant que tu nous resteras» ou bien: «Ce que Allah veut et ce que tu veux!»
- de jurer au nom d'un autre que Allah.
- d'aiguiser sa lame sous les yeux de la brebis [que l'on va égorger].
- d'engager un salarié sans qu'il connaisse son salaire.
- de pratiquer l'enchère simulée⁷⁰, pratique qui consiste à faire monter le prix d'une marchandise dont on ne veut point.

. - de consommer la chair, le lait ou les œufs de bêtes qui mangent des excréments⁷¹, qu'il s'agisse de chamelles, de vaches, de brebis ou de poules. On dit qu'il faut garder⁷² les chamelles pendant 40 jours; les vaches pendant 30 jours; les brebis pendant 7 jours et les poules pendant 4 jours.

Le prophète a aussi interdit:

- de vendre avec *aléa*⁷³.
- de vendre ce que l'on ne possède pas.
- de vendre ce que l'on n'a pas chez soi.
- de faire deux conditions⁷⁴ dans une même vente.
- de frapper une bête de somme sur le museau.
- de marquer⁷⁵ une bête de somme sur le museau.
- de cracher à la figure d'un homme.
- pour une femme, d'interdire son lit⁷⁶ à son mari.
- de dire ce qu'on ne fait pas.
- de promettre et de ne pas tenir sa promesse.
- de parler en secret⁷⁷ de son frère.
- d'être prodigue⁷⁸ ou avare⁷⁹.
- de s'attrister ou de se réjouir des choses de ce basmonde.

Le prophète a interdit à l'homme d'obéir à son épouse pour aller à une noce, à une séance de pleureuses⁸⁰, au bain, et de lui obéir dans ses caprices⁸¹. Il a dit:

-Quand un homme obéit à sa femme dans tout ce qu'elle veut, sa femme le renversera sur le visage en enfer.

Il a aussi interdit à l'homme d'en arriver, pour obéir à sa femme, à manquer à la piété⁸² qu'il doit à son père et à sa mère, à cesser de venir en aide à ses parents et d'être charitable⁸³ à l'égard de ses frères en Allah. Il a dit:

-Contredisez les. Vous serez sur la bonne voie et Allah vous bénira.

Mais il a interdit de leur faire du tort ou de leur témoigner de l'hostilité. Il a ordonné au contraire d'être juste⁸⁴ à leur égard et de les traiter avec égalité dans la répartition des nuits⁸⁵.

Le prophète a interdit de causer des dommages à son voisin; d'opprimer autrui; de s'attaquer à la généalogie⁸⁶ d'un homme; de médire de son prochain ou de le calomnier.

Le prophète a interdit [au maître] d'insulter ses esclaves⁸⁷ et de les frapper. Il [lui] a ordonné de les nourrir de mets que lui-même mange et de les vêtir de vêtements que lui-même porte. Il a interdit de leur imposer

des travaux qu'ils seraient incapables de supporter et il a ordonné de leur pardonner, quand bien même commettraient-ils soixante-dix fautes par jour.

Le prophète a interdit à l'homme qui fait sa prière:

- de baisser et de relever⁸⁸ vivement la tête à la manière d'un coq.

- de se prosterner⁸⁹ avant d'avoir relevé la tête dans l'inclination du corps⁹⁰.

- d'écartier largement⁹¹ les bras dans la prosternation comme un chien écarte les pattes.

de s'asseoir sur son derrière⁹² à la manière d'un singe.

- de relever ou de baisser la tête avant que l'imâm ne l'ait fait ou au moment même où il le fait. Le prophète a dit: «L'homme qui relève la tête avant l'imâm ne craint-il donc pas que Allah lui change la tête en tête d'âne?» Il a dit aussi: «Pour l'homme qui relève ou baisse la tête avant son imâm, il n'y a pas de prière»

Le prophète a encore interdit:

- de se frotter les uns contre les autres⁹³ dans la prière.

- de se laver la plante des pieds avec la paume de la main droite plusieurs fois de suite.

- de bailler, de souffler et de retourner les petits cailloux [qui peuvent se trouver sur le sol] pendant la prière.

- de s'essuyer le front pour en enlever la terre avant d'avoir

prononcé la formule du salut final⁹⁴.

- de lever les yeux vers le ciel pendant la prière.

- de fermer les yeux pendant la prosternation⁹⁵.

- de réciter du Coran pendant l'inclination du corps⁹⁶.

- de se découvrir les cheveux ou d'ouvrir un vêtement [pendant la prière].

- de laisser flotter ses cheveux⁹⁷ [pendant la prière].

- de s'envelopper dans ses habits [et de prier] à même le sol.

- de prier dans un vêtement déboutonné quand on ne porte pas, sur sa chemise⁹⁸, un manteau⁹⁹ et, sous elle, un pagne¹⁰⁰.

- de prier dans une chemise légère sans autre vêtement au dessous.

- de chercher à se mettre en avant des autres¹⁰¹ dans la prière.

- de prier au second rang alors que l'on a une place vide dans le premier rang.

- de s'adosser à un mur dans la prière.

- de prier dans un bain; dans les lieux où les chameaux ont laissé leurs excréments¹⁰²; sur les chemins battus; sur une tombe¹⁰³; dans un abattoir¹⁰⁴; sur un dépôt d'ordures¹⁰⁵, ou sur le toit de la Maison de Allah.

- de s'en aller, après la prière, en doutant¹⁰⁶ de l'avoir faite correctement.

Le prophète a maudit:

- la femme qui tatoue¹⁰⁷ et celle qui se fait tatouer c'est-à-dire celle qui met [sur une partie du corps] de la couleur verte et celle qui s'en fait mettre.

- la femme qui place de faux cheveux¹⁰⁸ et celle qui s'en fait mettre- c'est-à-dire celle qui place des tresses postiches¹⁰⁹ et celle qui s'en fait mettre.

- la femme qui pratique l'épilation¹¹⁰ et celle qui se fait épiler, c'est-à-dire celle qui procède à l'arrachage des poils et celle qui se les fait arracher.

- la femme qui lime les dents¹¹¹ et celle qui se les fait limer, c'est-à-dire la femme qui lime les dents pour les séparer¹¹² les unes des autres et celle qui subit cette opération.

Le prophète a dit aussi:

- «Dès qu'une femme dépose ses vêtements ailleurs que dans la maison de son mari, elle déchire le voile qu'il y avait entre elle et Allah.»

Parmi les autres pratiques que le prophète a prescrites pour la formation morale de la communauté et pour lui recommander les vertus les plus hautes et les actions les plus nobles¹¹³, citons encore les prescriptions qui suivent.

Le prophète a interdit à l'homme de manger ce qui se trouve devant son frère et de manger au sommet du plat¹¹⁴.

- «La bénédiction, a-t-il dit, se trouve en son milieu»

Il a ordonné de se laver la main avant et après le repas.

- «[Cette pratique], a-t-il dit, éloigne la pauvreté¹¹⁵.»

Il a dit aussi:

- «Quand des gens s'appliquent à faire leurs ablutions¹¹⁶ avant et après le repas, Allah ne saurait manquer d'éloigner d'eux la pauvreté.»

Il a ordonné à l'homme de manger les miettes éparses sous le plateau qui sert à manger.

- «De quiconque mange [ces miettes], a-t-il dit, la pauvreté sera écartée, et la stupidité le sera aussi de ses enfants.»

Le prophète a interdit à l'homme de dormir la main entièrement recouverte, ainsi que de manger et de

dormir en état de grande impureté¹¹⁷. Il aimait que tout homme qui se préparait à dormir ou à manger et qui

se trouvait en état de grande impureté fit ses ablutions comme pour une prière.
Le prophète a interdit de manger deux dattes à la fois. Cette pratique, en effet, entraîne celui qui s'y adonne à manquer de politesse dans sa façon de manger.
Il a interdit de regarder la bouchée¹¹⁸ de son commensal.
Il aimait que l'on recouvrit le brouet appelé *tarid*. «La bénédiction¹¹⁹, disait-il, descend sur lui.» Il a interdit de le manger chaud.
Il a interdit de boire à même la bouche de l'outre¹²⁰, car l'homme qui boit ainsi ne sait pas ce que l'outre contient. On raconte qu'un homme but à même une outre dans laquelle, à son insu, se trouvait un serpent; le serpent l'étouffa. On dit aussi qu'en buvant à même la bouche de l'outre, on en altère l'odeur.
Le prophète a interdit de gîter¹²¹, sur un chemin battu.

Un chemin battu est en effet un lieu de passage pour les gens, les bêtes¹²² et les génies¹²³. Cette pratique, d'autre part, constitue une gêne pour les passants. L'homme enfin qui s'endort sur un chemin battu ne sait pas qui viendra l'y heurter.

Le prophète a interdit de faire ses défécations sur un chemin battu. Il a dit:

-«Évitez les *malà'in*.»

Et comme on lui demandait ce qu'il fallait comprendre par ce terme:

-«C'est de faire vos défécations sur les chemins, répondit-il.»

Quand les excréments et les immondices s'accumulent sur les chemins, dit-on aussi, la pluie est arrêtée. Le prophète a aussi interdit de faire ses défécations sous un arbre fruitier. Un fruit peut tomber sur l'excrément ou à proximité; il inspirera alors du dégoût et se perdra. Le prophète a aussi interdit d'avoir commerce charnel sous un arbre fruitier.

Le prophète a interdit à deux hommes qui sont en train de faire leurs défécations de causer et, à l'homme qui se trouve en un lieu de retrait, de parler.

Il a aussi interdit de parler pendant l'acte de chair, comme il a interdit à chacun des deux conjoints de regarder les organes génitaux de l'autre et de se servir du même linge.

Le prophète a interdit à l'homme de se lever¹²⁴ pour toute autre personne que son père, un homme de science ou un *imâm* juste.

Il a interdit à l'homme d'aimer que l'on se levât en son honneur.

Il a dit:

-«Que celui qui aime que les autres se lèvent en son honneur s'attende à trouver sa place en enfer»

Il a dit aussi:

-«Allah ne regarde pas celui qui se lève pour que les autres se lèvent à leur tour en son honneur»

Il a dit encore:

-«Quiconque glorifie un homme qui n'a d'autres soucis que des soucis terrestres est comparable à celui qui glorifie des idoles.»

Il a dit enfin:

- «Quiconque entre auprès d'un homme qui n'a pas d'autres soucis que des soucis terrestres et s'abaisse devant lui perd les deux tiers de sa religion»

Le prophète, parmi les règles de civilité¹²⁵ qu'il a prescrites, a interdit à l'homme de souffler sur sa nourriture ou sur sa boisson.

Le prophète a dit:

-«Quand une bouchée vous tombe de la main, ramassez-la et mangez-la, ou donnez-la à manger à un autre. Mais ne la laissez pas au démon»

Pour manger une datte, le prophète la tenait dans le creux de la main et en enlevait le noyau avec le bout des doigts; c'est ce que l'on appelait: *yatnu*.

Toutes ces règles de civilité et toutes les règles analogues, qu'il serait trop long d'énumérer dans ce livre, consistent dans la propre façon d'agir du prophète, dans les ordres et les interdictions qu'il a formulés. C'est un devoir pour l'homme que de les mettre en pratique, de les étudier, que de suivre le prophète en les observant, que de s'efforcer d'obéir au prophète et de se conformer à sa *Sunna*. La raison montre le bien-fondé de ces prescriptions auxquelles le cœur de tout homme sensé aspire. Dans toutes ces prescriptions, l'homme trouvera des règles de civilité, de pureté et le moyen d'éviter des choses reprehensibles.

§ 363. — Les limites du chef.

Autant la Tradition est quasi-unanime à célébrer l'absolue sublimité totale et impeccable du guide suprême, autant lui-même, dans son oeuvre, ne s'épargne pas: il sait intimement ses lacunes secrètes et ses propres vices. Il a la candeur d'en témoigner ouvertement. C'est ce que ceux qui ont composé l'ouvrage se permettent de montrer.

“Quasi-unanime”, en effet, car parfois se fait jour une attitude ouvertement déplaisante, intolérable, violente envers les disciples eux-mêmes, celle d’un tyranneau provincial de méchante humeur.

(Corpus coranique d'Othman 5/101).

Ô vous qui croyez! n’interrogez pas sur des choses qui, si elles vous sont divulguées, vous feront mal.

Si toutefois vous interrogez à leurs propos, quand la prédication descend, elles vous seront divulguées et Allah effacera votre faute à leur propos.

Allah est absoluteur et miséricordieux.

(Tabari, Tafsir 5/101-2).

... Abu Juwayriyya rapporte qu’ibn Abbas a dit à un bédouin des Banu Sulaym ¹²⁶ :

- Sais-tu à quel sujet fut révélé le verset suivant:

Ô vous qui croyez ne posez pas de questions au sujet de choses qui... ?

ibn Abbas lui répondit :

- Il y avait des gens qui interrogeaient l'envoyé d'Allah par dérision ; tel homme disait par exemple "Qui est mon père ?" et tel autre qui avait égaré sa chamelle disait: "Où donc est ma chamelle ?".

C'est à leur sujet qu'Allah fit descendre ce verset.

Dans les propos qui vont suivre et que Tabari place sous la même rubrique, les événements sont présentés d'une façon quelque peu différente ; ce ne sont plus des gens ayant une certaine hostilité à l'égard du prophète qui le questionnent, mais les compagnons eux-mêmes ; il semble toutefois que les incidents qui vont être cités aient été la conséquence du comportement importun de gens malintentionnés qui avaient auparavant excédé le prophète par leurs questions.

... Sayd rapporte que Qatada a dit à propos de ce passage: On nous a rapporté que Anas ibn Malik rapportait le fait suivant: les gens venaient interroger l'envoyé d'Allah au point de l'importuner par leurs questions ; il vint un jour devant eux, monta sur le *minbar*, et fortement irrité leur dit :

- Vous ne m'interrogerez aujourd'hui sur aucune chose sans que je ne vous explique clairement ce qu'il en est !

Les compagnons de l'envoyé d'Allah regrettèrent alors de ne pas avoir présentement une affaire à lui soumettre.

Anas ibn Malik précise: Que je me tournasse à droite ou à gauche, je ne voyais que des gens qui s'étaient enfouis la tête dans leur vêtement et pleuraient. Un homme connu sous le nom de Abd Allah ibn Hudhafal, que l'on avait déshonoré en prétendant qu'il était issu d'un autre que celui connu pour être son père, commença alors à poser une question en disant:

- Qui est mon père ?

L'envoyé lui répondit :

- Ton père est Hudhafa et l'irritation de l'envoyé d'Allah s'accrut.

Anas ajoute: Umar dit alors pour apaiser le prophète :

- Nous sommes satisfaits d'Allah comme seigneur, de l'*islam* comme religion et de Muhammad comme envoyé, en prenant refuge en Allah contre le mal des séductions.

L'envoyé d'Allah dit encore :

- Je n'ai jamais vu de jour comme celui-ci tant pour le bien que pour le mal. Le paradis m'a été représenté aujourd'hui ainsi que le feu ¹²⁷ et je les ai vus comme si je les voyais devant ce mur.

A propos du même fait Zuhri ¹²⁸ précise:

- A la suite de cela la mère de Abd Allah ibn Hudhafa dit à son fils :

- Je n'ai jamais vu d'enfant plus désobéissant que toi. Es-tu donc sûr que ta mère a commis ce que commettaient les gens de la *jahiliyya* au point de la couvrir d'opprobre devant tout le

monde ?

Son fils lui dit :

-Par Allah ! même s'il avait fait remonté mon origine à un esclave noir ¹²⁹, je l'aurai accepté.

... Suddiyy précise à propos de cet événement que Hudhafa était issu des Quraysh du clan des Banu Sham, qu'on lui donnait le nom de Abd Allah ibn Hudhafa, que son honneur avait été attaqué, et que le prophète le rattacha à son père reconnu comme étant le sien.

-C'est alors rapporte Suddiyy que Umar se leva, embrassa les pieds de l'envoyé et lui dit .

-Ô envoyé d'Allah ! Nous sommes satisfaits d'Allah comme seigneur, de toi comme prophète, de l'*islam* comme religion et du Coran comme guide ¹³⁰! fais-nous donc grâce, Allah te fera grâce !

Umar ne cessa de tenir de tels propos jusqu'au moment où le prophète fut satisfait.

C'est ce jour-là que le prophète a dit :

- L'enfant est au lit conjugal et la pierre est pour l'adultère.

... Abu Salih rapporte que Abu Hurayra a dit: Un jour, l'envoyé d'Allah alla vers les gens, irrité au point que son visage en était rouge, et monta s'asseoir sur le *minbar*¹³¹ .

Un homme s'adressa alors à lui et lui dit :

-Où est mon père ?

Il lui répondit : Dans le Feu ! ¹³²

Un autre homme s'adressa à lui pour lui demander qui était son père. Il lui répondit "Ton père est Hudhafa", Umar ibn Khattab se leva alors et dit ¹³³ :

- Nous sommes satisfaits d'Allah comme seigneur, ô envoyé d'Allah! il y a encore peu de temps, nous étions attachés à la *jahiliyya* et au *shirk*¹³⁴. Allah sait qui sont nos pères !

La colère du prophète se calma et c'est alors que fut révélé le verset :

Ô vous qui croyez ! ne posez pas de questions au sujet de choses qui, si elles vous étaient rendues manifestes, vous causeraient du tort.

Le rejet du débat: les questions à Muhammad...

(ibn Batta¹³⁵, La Profession de foi 21).¹³⁶

Le prophète réprouvait les questions trop fréquentes et interdisait les propos qui induisent en erreur¹³⁷. Il faut comprendre par ce dernier terme, dit-on, les questions par trop subtiles et difficiles.

Le prophète a dit:

-Laissez-moi tranquille tant que je ne vous demande rien.

Le prophète a dit:

-Le musulman qui commet le plus grand crime¹³⁸ contre les musulmans est celui qui pose une question au sujet d'une chose qui n'avait pas été interdite et qui le fut précisément à cause de sa question.

(Muslim, Sahih 43/4355).

Abu Mûsa a dit : Comme on posait au prophète des questions qui l'offusquaient et que ces questions se multipliaient, il se mit en colère. Ensuite, il dit aux assistants :

- "Interrogez-moi sur ce que vous voudrez".

- "Qui est mon père?", demanda un homme.

- "Ton père, répondit-il, c'est Hudhâfa".

- "Et moi, reprit un autre, qui est mon père, ô envoyé d'Allah?!".

- "Ton père, répliqua-t-il, est Sâlim, l'affranchi de Shayba".

'Umar, ayant lu la colère sur le visage du prophète, lui dit alors :

- "Ô envoyé d'Allah, certes nous nous repentons devant Allah".

§ 364. — Lieutenant d'Allah sur terre.

Se présentant comme l'intermédiaire de la divinité (prophète et envoyé)¹³⁹, et en

même temps comme chef temporel absolu de la communauté des "muslim", Muhammad exige une obéissance zélée. Politique et religion se soutiennent mutuellement dans le but de la domination d'une société humaine, qui s'accomplit avec succès.

(Corpus coranique d'Othman 27/93-4).

Dis: J'ai seulement reçu ordre d'adorer le seigneur de cette ville qu'il a déclarée sacrée.

A lui appartient toute chose!

J'ai reçu ordre d'être parmi les soumis à lui ¹⁴⁰ et de communiquer la prédication.

Quiconque est dans la bonne direction l'est pour soi-même et quiconque est égaré, dis-lui:

-Je ne suis qu'un avertisseur ¹⁴¹.

(Bukhari, Sahih 4/ 171).¹⁴²

L'apôtre d'Allah a dit:

-Celui qui m'obéit obéit à Allah, et celui qui me désobéit, désobéit à Allah et celui qui obéit au chef que j'ai nommé, m'obéit, et celui qui lui désobéit, me désobéit.

(Bukhari, Sahih 93/1,1).

Abu Hurayra a rapporté que l'envoyé d'Allah a dit:

-Quiconque m'obéira, obéira à Allah ; quiconque me sera rebelle, sera rebelle à Allah ¹⁴³ ; celui qui obéira à mon délégué m'obéira ; quiconque sera rebelle à mon délégué me sera rebelle.

§ 365. — Prophète et chef de son peuple.

Comme prophète et chef de son peuple, Muhammad découvre un modèle idéal en la figure dominante de Moïse¹⁴⁴, quand il libère son peuple de la captivité égyptienne, et surtout quand il lui donne la Loi. L'Hégire elle-même se figure comme une nouvelle Exode¹⁴⁵.

L'oeuvre législatrice de Muhammad se construit justement dans l'ombre des célèbres Tables¹⁴⁶. Un petit dossier comparatif peut le démontrer, sans difficulté.

La sharia s'inspire sans doute de cet archétype, mais en l'adaptant aux moeurs et à la culture arabes.

1. — L'exclusivisme religieux.

Les deux systèmes interdisent la concurrence envers leur dieu national ou tribal, ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils sont tenants d'une forme de monothéisme, comme on l'écrit trop souvent. Cette prescription apparaît tardivement dans l'élaboration du Corpus coranique.

(Moïse, Exode 20).¹⁴⁷

Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi.

(Corpus coranique d'Othman 6/151).

N'associez rien à Allah.

2. — L'aniconisme.

La question de la représentation divine et de l'aniconisme ¹⁴⁸ est peut-être la plus importante, et celle qui oppose ces deux systèmes aux autres qui les environnent. Elle concerne directement le culte, la vénération, l'apparence: n'importe qui, sans être théologien, ressent la distinction.

(Moïse, Exode 20).

Tu ne feras pas d'idole, ni aucune image de ce qui est dans les cieux en haut, ou de ce qui est sur la terre en bas, ou de ce qui est dans les eaux sous la terre. Tu ne te prosterner pas devant eux et tu ne les serviras pas. Car moi, Yahvé ton Dieu, je suis un Dieu jaloux.

(Corpus coranique d'Othman 2/83).

. Vous n'adorerez que Allah...

(Corpus coranique d'Othman 5, 90).

Ô vous qui croyez (...) Les pierres dressées (...) sont l'oeuvre du démon.

3. — L'interdiction du parjure.

Nous sommes dans des sociétés anciennes où la parole, le mot sont des puissances, et l'on ne veut pas leur associer un discours profane, pour le sanctifier: cela pourrait s'assimiler à de la magie et souiller la puissance elle-même. Si le parjure est puni, le mensonge pur et simple est autorisé, et même encouragé, envers les infidèles. ¹⁴⁹

(Moïse, Exode 20).

Tu ne prononceras pas en vain le nom de Yahvé ton Dieu...

(Corpus coranique d'Othman 2, 224)

Ne faites pas de Allah l'objet de vos serments

4. — L'instauration du repos hebdomadaire.

Muhammad réitère ici directement les injonctions bibliques, pour généralement reprocher aux juifs de ne pas respecter leurs propres règles. Mais la doctrine musulmane instaure une journée de repos rituel le jour précédent, et la justification biblique du dit repos est dans le Corpus coranique fondé sur des versets au sens contradictoire . ¹⁵⁰

(Moïse, Exode 20).

Souviens-toi du jour du Sabbat pour le sanctifier...

(Corpus coranique d'Othman 4/154).

Allah dit aux fils d'Israël - Ne transgressez pas le sabbat.

5. — Le respect des parents.

La structure familiale au Proche-Orient est essentiellement patrilinéaire: la femme quitte son foyer pour celle de son époux, et leur doit un respect total: ce transfert fondamental affaiblit grandement le statut de la femme. Le respect dû aux parents institutionnalise la domination des vieux sur les jeunes, une des caractéristiques des sociétés archaïques.

(Moïse, Exode 20).

Honore ton père et ta mère...

(Corpus coranique d'Othman 2, 83)

Soyez bons à l'égard de vos parents. de vos proches... Usez envers les hommes de paroles de bonté.

6. —La prohibition du meurtre.

Ce célèbre avis n'a pas le sens humaniste qu'on se plaît souvent à lui trouver. Il est banal de rappeler que les sociétés humaines construisent leurs fondations sur la prohibition du meurtre. Leur survie est en jeu, et non celles des individus, qui ne comptent pas dans ce type d'organisation. Le but de cette loi fondatrice est d'empêcher la désorganisation du groupe par les vengeances, et d'imposer un ordre supérieur à celui des familles.

Le Corpus coranique n'évoque pas directement cette question: il contient au contraire de claires appels au meurtre. La Tradition islamique comble la lacune, mais dans ce cas, l'interdiction est assortie de cas d'exception, et ne concerne que les musulmans (et les Arabes) entre eux: aucune portée universelle ne s'y trouve.

On traitera ensuite de la conception coranique du meurtre d'Abel par Caïn.

(Moïse, Exode 20).

Tu ne tueras pas...

(Bukhari, Sahih 83/17).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Le sang d'un musulman qui confesse que personne n'a le droit d'être vénéré sinon Allah, et que je suis son envoyé, ne peut être versé, sauf en trois cas: la punition du meurtre [151](#), si c'est quelqu'un de marié qui commet un acte sexuel illégal, et celui qui quitte l'islam en apostat [152](#), et abandonne les musulmans.

(Corpus coranique d'Othman 17/35)

Sinon en droit, ne tuez point votre semblable qu'Allah a déclaré sacré!

Quiconque est tué injustement, nous donnons à son proche, pouvoir de le venger.

Que celui-ci n'exagère pas dans le meurtre: il sera secouru.

(Corpus coranique d'Othman 6/151)

Sinon en droit, ne tuez pas votre semblable qu'Allah a déclaré sacré![153](#)

(Corpus coranique d'Othman 5/35-7).

C'est à cause de ce crime¹⁵⁴ que nous décrétâmes, pour les fils d'Israël, que quiconque tuerait une personne sans que celle-ci ait tué ou semé le scandale sur la terre, serait jugé comme s'il avait tué les hommes¹⁵⁵ en totalité.

En revanche, nous décrétâmes que quiconque ferait revivre une personne serait jugé comme s'il avait fait revivre les hommes en totalité.

Nos apôtres sont ensuite venus à eux avec les preuves mais, en vérité, beaucoup parmi eux après cette venue furent certes des impies¹⁵⁶ sur la terre.

La récompense¹⁵⁷ de ceux qui font la guerre à Allah et à son envoyé et qui s'évertuent¹⁵⁸ à semer le scandale sur terre sera seulement d'être tués ou d'être crucifiés¹⁵⁹, ou d'avoir les mains et les pieds opposés tranchés, ou d'être bannis de leur pays.

Cela sera pour eux opprobre en la vie immédiate et en la vie dernière, ils auront un tourment immense.

La référence talmudique du verset coranique.

(Talmud de Jérusalem, Sanhedrin 4/5). ¹⁶⁰

Sachez qu'il y a une grande différence entre un procès d'argent et une affaire capitale ; dans le premier on peut réparer la faute par une compensation pécuniaire ; dans la dernière, on est responsable du sang de l'accusé et de ses descendants. Ainsi de Cain, assassin d'Abel, il est dit : la voix des sangs de ton frère crie vers toi de la terre ; le terme "des sangs" vise ses descendants. C'est pourquoi Dieu créa Adam seul (dont les descendants remplissent le monde entier), pour vous faire voir que celui qui sauve un seul être humain sauve un monde entier, et que celui qui perd un homme doit être assimilé à celui qui perd tout un monde. Ce fait que Dieu créa un seul homme eut pour but aussi de montrer que tous les hommes sont frères, et d'empêcher que personne ne peut se croire supérieur à un individu d'une autre nation, qui aurait été les descendants d'un autre père Adam.

(Tabari, Tafsir 5/32).

Conclusion de Tabari.

A propos du début de ce passage, le plus pertinent des différents avis qui viennent d'être exposés est le suivant : celui qui tuera "une âme croyante" ¹⁶¹ sans que celle-ci ait commis un meurtre qui lui ferait mériter de subir le talion ¹⁶² par application de la peine compensatoire, et qui n'aurait pas non plus perpétré quelque corruption sur terre en guerroyant contre Allah, son envoyé et les croyants, celui qui aura donc tué une âme innocente de ces délits sera considéré, pour ce qui est de l'immense châtement de Allah qu'il se sera ainsi immanquablement attiré, comme ayant tué tout le genre humain, conformément à la menace que Allah adresse à celui qui commet un tel acte:

Celui qui tue un croyant en agissant délibérément, sa sanction sera la Géhenne où il demeurera immortel, Allah sera irrité contre lui, l'exécrera et lui préparera un chatiment immense ¹⁶³

Pour ce qui est de la suite de ce passage, le commentaire le plus pertinent est le suivant : celui qui s'interdit à lui-même de tuer un être que Allah a interdit de tuer et qu'alors qu'il s'apprêtait à le faire s'abstient de commettre le meurtre, celui-là aura agi comme s'il avait laissé tous les hommes sains et saufs.

7. — Le rejet de l'adultère.

La législation sur l'adultère ¹⁶⁴ vise aussi à protéger la société et les familles, et non à

protéger de quelconques sentiments; la femme est une propriété, un bien transmissible et productif. Il faut protéger le patrimoine génétique qu'elle représente dans le groupe. Tout ceci est avant tout diriger contre la femme, vecteur de méfaits et d'impureté.

(Moïse, Exode 20).

Tu ne commettras pas d'adultère...

(Corpus coranique d'Othman 6/151).

Eloignez-vous des péchés abominables, apparents ou cachés.

8. — L'interdiction du vol.

Les vols de bétail sont monnaie courante en ces temps reculés, et dans un contexte économique de subsistance, le vol peut devenir un meurtre par soustraction de subsistance. On peut alors comprendre qu'il soit puni férocement, parce qu'ils concernent la survie du groupe. C'est aussi une législation de type économique et commerciale. On sait que le Corpus coranique accumule les allusions au commerce. Enfin, le vol, dans le système muhammadien, peut être celui du butin, et la législation est impitoyable, comme la Tradition islamique pour ceux qui volent les voleurs sacralisés du jihad.

(Moïse, Exode 20).

Tu ne voleras pas...

(Corpus coranique d'Othman 5/38)

Au voleur et de la voleuse ¹⁶⁵, tranchez les mains en récompense de ce qu'ils se seront acquis et en châtiment d'Allah.

(Corpus coranique d'Othman 6/152)

... Donnez le poids et la mesure exacts.

9. — L'interdiction du faux témoignage. ¹⁶⁶

(Moïse, Exode 20).

Tu ne déposeras pas de faux témoignage contre ton prochain...

(Corpus coranique d'Othman 104/1). ¹⁶⁷

Malheur au calomniateur !

10. — Le rejet de la cupidité.

(Moïse, Exode 20).

Tu ne convoiteras... (rien de) tout ce qui est à ton prochain...

(Corpus coranique d'Othman 2/84).

Ne vous expulsez pas les uns les autres de vos maisons... .

(Corpus coranique d'Othman 2/83).

Acquittez-vous de la prière

Faites l'aumône

11. — L'alliance.

(Moïse, Exode 24/ 7-8).

Moïse prit le Livre de l'Alliance et le lut aux oreilles du peuple. Ils dirent :

-Tout ce qu'a dit Yahvé nous le ferons et nous l'écouterons ! Alors Moïse prit le sang (des taurellons) et en aspergea le peuple. Il dit :

-Voici le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous d'après toutes ces paroles.

(Corpus coranique d'Othman 6/152)

Soyez fidèles au pacte de Allah: voilà ce qu'il vous ordonne... .

La remise des Tables au peuple.

(Moïse, Exode 24/12-18).

Yahvé dit à Moïse:

-Monte vers moi à la montagne et sois là! Je te donnerai les tables de pierre, la Loi et la Règle que j'ai écrites pour les instruire.

Moïse se leva, avec Josué son ministre, et Moïse monta à la montagne d'Elohim ¹⁶⁸ . Il dit aux anciens:

-Restez pour nous ici jusqu'à ce que nous revenions vers vous ; voici que vous avez avec vous Aaron et Hur: quiconque aura une affaire se présentera à eux.

Alors Moïse monta sur la montagne et la nuée couvrit la montagne. La Gloire de Yahvé se posa sur le mont Sinaï et la nuée le couvrit durant six jours. Au septième jour Il appela Moïse du milieu de la nuée. Or l'aspect de la Gloire de Yahvé était comme un feu dévorant au sommet de la montagne, aux yeux des fils d'Israël. Moïse entra donc au milieu de la nuée et monta à la montagne. Moïse fut sur la montagne quarante jours et quarante nuits.

(Moïse, Exode 30/18).

Puis Yahvé donna à Moïse quand il eut fini de parler avec lui, au mont Sinaï, les deux Tables du Témoignage, tables de pierre écrites du doigt de Dieu.

(Corpus coranique d'Othman 7/138-145).

Nous fîmes pacte avec Moïse durant trente jours que nous complétâmes par dix autres, en sorte que le temps de rencontre¹⁶⁹ de son seigneur fut de quarante jours. avant de se présenter au Seigneur, Moïse dit à son frère Aaron:

-Remplace-moi parmi mon peuple! Réforme-le¹⁷⁰ et ne suis point le chemin des semeurs de scandale !

Quand Moïse fut venu à notre temps de rencontre et que son seigneur lui eut parlé, Moïse dit :

-Seigneur !, donne-moi possibilité de te regarder!

-Tu ne me verras point , répondit le seigneur, mais regarde vers la montagne !

Si elle s'immobilise en sa place, tu me verras .

Mais quand son seigneur se manifesta à la montagne, Il la mit en miettes et Moïse tomba foudroyé.

Quand il revint à lui, il s'écria :

-Gloire à toi, seigneur je reviens à toi et suis le premier des croyants !

- Moïse! , dit le Seigneur, je t'ai choisi, sur tous les hommes, pour te charger de mon message et de mon verbe¹⁷¹.

Prends ce que je te donne et sois parmi les reconnaissants !
 Pour lui, nous écrivîmes, sur les tables ¹⁷², pour toute chose, une exhortation et, sur toute chose, un exposé intelligible.
 Prends ces tables, avec force, et ordonne à ton peuple de prendre le meilleur d'elles ! je vous ferai voir le séjour des pervers.
 De mes signes, je détournerai ceux qui, sur la terre, seront superbes grâce à la non-vérité.
 S'ils voient quelque signe, ils ne croient point à lui.
 S'ils voient le chemin de la rectitude, ils ne le prennent point.
 S'ils voient le chemin de l'aberration, ils le prennent.
 Tout ceci viendra de ce qu'ils auront traité nos signes de mensonges et auront été insoucieux de ces signes.
 Vaines seront les œuvres de ceux qui auront traité de mensonges nos signes et la venue de la vie dernière.
 Seront-ils récompensés d'autre chose que de ce qu'ils faisaient ?

§ 366. — Le “code” de la Vache.

Plutôt que de présenter une étude complète et détaillée du sujet, il a semblé plus judicieux de présenter intégralement d'abord les dispositions juridiques de la deuxième sourate ¹⁷³, “La Vache”¹⁷⁴: s’y trouve le résultat des efforts de Muhammad pour organiser la nouvelle société¹⁷⁵.

Le peuple de la sourate.

(Baladuri, Livre des conquêtes 89).¹⁷⁶

Allah causa la défaite des polythéistes, et Musaylima fut tué ¹⁷⁷. Le mot de passe était alors: “Ô peuple de la sourate de la vache!”.

1. — Les interdits alimentaires.

L'interdit alimentaire ¹⁷⁸ a pour fonction essentiel de structurer le groupe autour de pratiques obligatoires¹⁷⁹ qui le distinguent quotidiennement des autres. La contrainte, appliquée à un élément vital de l'existence, la nourriture¹⁸⁰, forme à l'obéissance, contraint le corps et apprend la gratitude à l'individu. La réglementation est présente dans le Coran¹⁸¹ et prend une importance considérable dans la Tradition, construite pour répondre aux interrogations pratiques des fidèles, au coup par coup. Muhammad reprend l'essentiel des pratiques juives¹⁸², qu'il assouplit pour des raisons pratiques¹⁸³, mais s'inspire aussi de certaines pratiques païennes. L'interdit perd totalement son importance dans le christianisme.

C'est surtout la question du porc¹⁸⁴ qui a retenu les attentions, jusqu'à devenir un véritable symbole identitaire et une obsession individuelle.

.

(Corpus coranique d'Othman 2/163-171).

Hommes, mangez ce qui est licite et bon parmi ce qui est sur la terre!

Ne suivez point les pas du démon !

C'est pour vous un ennemi déclaré ; il vous ordonne seulement le mal, la turpitude et de dire, contre Allah, ce que vous ne savez pas.

Quand on dit aux infidèles :

-Suivez ce qu'Allah a fait descendre!, ils répondent:

-Non! nous suivrons la coutume que nous avons trouvé être celle de nos pères.

Eh quoi! et si leurs pères n'avaient en rien raisonné et s'ils n'avaient pas été dans la bonne direction ?

Ceux qui sont infidèles sont à l'image du bétail contre lequel on hurle et qui entend seulement cri et invective confus: sourds, muets, aveugles, ils ne raisonnent point.

Ô vous qui croyez!, mangez ces excellentes nourritures ¹⁸⁵ que nous vous avons attribuées! Soyez reconnaissants envers Allah, si c'est lui que vous adorez!

Allah a seulement déclaré illicites pour vous la chair d'une bête morte ¹⁸⁶, le sang, la chair du porc¹⁸⁷ et ce qui a été consacré à un autre qu'Allah ¹⁸⁸.

Mais quiconque est contraint à en manger ¹⁸⁹ sans intention d'être rebelle ou transgresseur, nul péché ne sera sur lui¹⁹⁰.

Allah est absolu et miséricordieux.

Ceux qui cèlent ce qu'Allah a fait descendre d'Écriture et le troquent à faible prix, ceux -là n'ingéreront que du feu, en leurs entrailles, et Allah ne leur parlera point, au jour de la résurrection ; il ne les purifiera pas et ils auront un tourment cruel. Ceux qui auront, contre la direction et le pardon, troqué l'égarement et le tourment, qu'est -ce qui leur donnera constance contre le feu ?

C'est qu'en effet, Allah a fait descendre l'Écriture avec la vérité. Ceux, en vérité, qui s'opposent, au sujet de l'Écriture, sont certes dans une profonde divergence.

Assimilation de tradition juive.¹⁹¹

(Corpus coranique d'Othman 3/87).

Tout aliment était licite pour les Fils d'Israël, sauf ce qu'Israël s'est déclaré illicite à lui -même avant qu'on fît descendre la Torah. Dis : apportez la Torah et lisez ¹⁹² -la! Si vous êtes véridiques.

Une interdiction de détail: la dégustation des foetus animaux.

Il s'agit d'un mets de choix pour les bédouins, interdit aux femmes pour des raisons symboliques évidentes: on craint que cette consommation n'ait une conséquence sur leur fertilité.

(Corpus coranique d'Othman 6/139).

Les impies ont dit: ce qui est dans le ventre de ces bêtes de troupeaux est pur pour nos mâles et illicite pour nos épouses. Si c'est une bête morte, ils se la partagent.

(Ibn Hanbal , Musnad 4/89).

L'envoyé d'Allah a interdit la viande de chevaux, de mules et d'ânes.

La réduction des interdits pour les chrétiens.

(Actes 15/28-29).

L'Esprit sain et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autre charge que celles-ci, qui sont indispensables: vous abstenir de viandes immolées aux idoles, de sang, de chairs étouffées et de fornication.

(Matthieu 15/11, 18-19).

Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de sa bouche... ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur.

Le licite et l'illicite alimentaire pour un juriste du XI^{ème} siècle.

(Al Ghazali, *Le Livre du Licite et de l'Illicite* I).¹⁹³

Pour ce qui est illicite par qualité intrinsèque, reportons-nous au vin, au porc, etc...

Détaillons : les denrées comestibles sur la surface de la terre se répartissent en trois catégories seulement les minéraux (le sel, l'argile, etc.), les végétaux et les animaux.

1. Les minéraux

Il s'agit d'éléments de la terre. De ce qui est extrait de la terre, on ne déclare la consommation illicite que dans le cas où ce serait nuisible pour celui qui en mange ; entre autres, ce qui agit comme poison : si le pain était nuisible, il serait illicite d'en manger. La terre qu'il peut nous arriver d'avaler n'est pas illicite, sauf dans la mesure où ce serait nuisible ; il est bon de dire que ce n'est pas illicite bien que ce ne soit pas mangeable, car s'il en tombait un fragment dans une soupe ou une nourriture liquide, elles n'en deviendraient pas illicites pour autant.

2. Les végétaux

Dans les végétaux, ne sont illicites que ceux qui font perdre la raison, la vie, ou la santé.

Font perdre la raison : la jusquiame, le vin et les autres liqueurs enivrantes ; font perdre la vie : les poisons ; font perdre la santé : les médicaments pris en dehors des temps prescrits.

Ils sont tous quelque peu dangereux, mis à part le vin et les liqueurs enivrantes, car même dans le cas où l'une de celles-ci n'enivre pas en raison de sa faible quantité, elle reste illicite dans son essence même à cause de sa qualité intrinsèque : son caractère capiteux. Quant au poison, s'il perd son danger en raison de sa faible quantité ou de son mélange avec autre chose, il n'est plus illicite.

3. Les animaux

Ils se divisent en deux catégories- ceux qui sont mangeables et ceux qui ne le sont pas. On trouve tout cela en détail aux Livres de la nourriture, où l'on considère longuement notamment la question des oiseaux étranges, celle des animaux de la terre ferme et de la mer et de ceux d'entre eux qu'il est licite de manger : ils sont licites dans la mesure où ils sont égorgés selon les prescriptions de la Loi révélée, en prenant en considération les conditions qu'elle fixe pour celui qui égorge, pour l'instrument utilisé et pour le lieu où l'on égorge. Il est fait mention de tout cela au Livre de la chasse et des bêtes égorgées. L'animal qui n'est pas égorgé selon les prescriptions de la Loi ou qui a crevé est illicite ; ne sont licites que deux bêtes crevées : le poisson et la sauterelle.¹⁹⁴

a) Les animaux qui ne sont pas mangeables.

Nous rattachons au même genre que le poisson et la sauterelle tout ce qui ne peut constituer une nourriture, comme un ver dans une pomme, dans de la marchandise moisie ou du fromage : il n'est pas possible de l'éviter. Au cas où on le trouverait isolé et où on le mangerait, on aurait à porter à ce sujet le même jugement qu'à propos des mouches, des cafards et des scorpions : tout ce qui n'a pas de sang qui puisse couler" n'a d'autre raison d'être interdit que la répugnance qu'il inspire. Si ce n'était pas le cas, il ne serait pas blâmable de le manger. Même si quelque individu ne le trouve pas répugnant, on ne prend pas garde à la particularité de sa nature, il rentre en contact avec ce qui est abject ; certaines choses, en effet, sont universellement considérées comme répugnantes, il est blâmable de les absorber: par exemple, il est blâmable de ramasser du crachat pour l'avaler.

Le caractère blâmable attaché à ce genre d'animaux ne vient pas de leur caractère d'impureté, car nous pouvons dire que ce n'est pas la façon dont ils sont morts qui les fait déclarer impurs : le prophète a en effet ordonné de plonger dans le bouillon la mouche qui y était tombée, car il est possible que le bouillon soit suffisamment chaud pour provoquer la mort de la mouche ; et si une fourmi ou une mouche était bouillie dans une marmite au point d'y être dissoute, il ne serait pas d'obligation de renverser la marmite, car la bestiole n'est répugnante que dans la mesure où il lui reste un corps, et ce n'est pas impur au point que l'on ait à la déclarer illicite par impureté. Tout cela indique que c'est l'aspect répugnant qui la fait interdire ; par contre, nous disons que si un fragment de cadavre humain, même minuscule, tombait dans une marmite, tout le contenu serait illicite : ce n'est pas une question d'impureté en soi, car nous pouvons dire que le corps humain n'est pas rendu impur par la mort, mais c'est le respect qui le fait déclarer illicite, non la répugnance.

b) Ce qui est mangeable

Venons-en aux animaux que l'on peut manger dans la mesure où ils ont été égorgés selon les prescriptions de la Loi : toutes leurs parties ne sont pas licites ; sont illicites le sang et les entrailles et également toutes leurs parties qui sont jugées impures. Disons plus encore : ce qui est réceptacle de l'impureté au sens absolu du terme est illicite. Cependant parmi les êtres substantiels concrets, les animaux sont les seuls à contenir des parties déclarées illicites.

Pour le cas des végétaux, il n'y a que les plantes enivrantes qui soient déclarées impures au sens absolu ; on n'y inclut pas celles qui font perdre la raison sans enivrer, comme la jusquiame ; si les plantes enivrantes ont été déclarées impures, c'est afin de donner de la gravité à l'exhortation d'avoir à s'en détourner du fait qu'elles sont occasions de péchés.

Quoiqu'il en soit, lorsqu'une goutte ou un fragment solide d'impureté tombe dans du bouillon, de la nourriture ou de l'huile, il est illicite de la consommer, mais il n'est pas illicite de l'utiliser pour un usage autre que la nourriture : il est possible de faire brûler l'huile dans une lampe, ou d'en enduire des bateaux ou des animaux.

Voilà ce qui est illicite pour une raison intrinsèque.

2. — Le talion.

Le talion¹⁹⁵ est un des aspects les plus primitifs des législations humaines, encore proches de notion de vengeance qui permet l'application d'une peine correspondant

exactement à l'acte commis et à transférer la responsabilité de l'acte au plus proche parent¹⁹⁶.

Le Coran reprend les coutumes anciennes et introduit un léger assouplissement, pour éviter la poursuite des vengeances, destructrices pour la société entière. Mais le talion consacre aussi une conception fondamentalement inégale de l'humanité¹⁹⁷ et il interdit toute ébauche de réflexion juridique. Il se transforme ensuite en "prix du sang", autre méthode primitive.¹⁹⁸

Les références bibliques.

(Exode 21/23-5).

Âme pour âme, oeil pour oeil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, plaie pour plaie.

(Lévitique 24/17-20).

L'homme qui frappe à mort un homme quelconque sera mis à mort..

Qui frappe à mort une bête en restituera une: âme pour âme.

L'homme qui cause une lésion à son prochain, il lui sera fait comme il a fait.

Fracture pour fracture, oeil pour oeil, dent pour dent.

Celui qui cause une lésion à l'homme, on la lui causera.

(Corpus coranique d'Othman 2/173-175).¹⁹⁹

Ô vous qui croyez!, la loi du talion vous est prescrite à l'égard des tués: l'homme libre contre l'homme libre, l'esclave contre l'esclave, la femme contre la femme ²⁰⁰.

Toutefois le talion ne jouera pas contre celui en faveur de qui quelque chose sera remise par son frère: poursuite aura lieu de la manière reconnue convenable et paiement envers ce frère aura lieu de bonne grâce²⁰¹:

ceci est allègement et grâce de votre seigneur.

Quiconque après cela sera transgresseur aura un châtiment cruel.

Dans le talion est pour vous une vie, ô vous doués d'esprit!

Peut-être serez-vous pieux.

L'attitude chrétienne face au talion.

(Matthieu 5/38-42).

Vous avez appris qu'il a été dit: Oeil pour oeil et dent pour dent. Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue, tends lui l'autre...

Le "prix du sang" et le talion dans le rite malikite (Extraits).

(al Qayarawani, Risala malikite 37).²⁰²

Chapitre des prescriptions relatives aux délits de sang²⁰³ et aux peines légales²⁰⁴.

Nul n'est mis à mort à titre de talion si l'homicide n'est attesté par une preuve testimoniale régulière ou par l'aveu ou, s'il y a lieu, par la qasâma²⁰⁵. En ce cas, les ayants cause de la victime prononcent cinquante serments et acquièrent ainsi le droit au talion. Quand il y a eu homicide intentionnel²⁰⁶, le serment devra être porté par deux hommes au moins. A la suite du serment cinquantenaire, le talion ne peut s'exercer que sur un seul homme. Il n'y a lieu à serment cinquantenaire que quand la victime a dit, avant de mourir « Mon sang est à la charge d'un Tel » ou quand il y a eu un témoin du meurtre ou deux témoins de la blessure, si la victime a survécu un certain temps à celle-ci dans un état de santé lui permettant de manger et de boire. Si les parents qui revendiquent le talion refusent de jurer, ce sont ceux dont on exige le talion qui jureront cinquante serments. S'il ne se trouve personne, parmi les ayants cause de l'accusé pour jurer avec lui, il prêtera seul les cinquante serments. Quand l'accusation de meurtre porte sur un groupe de gens, chacun des accusés prêtera cinquante serments [pour se disculper, si les parents de la victime ne veulent pas jurer]. Les ayants cause de la victime réclamant le talion prêteront, s'ils sont au nombre de cinquante hommes, cinquante serments. S'ils sont moins de cinquante, les serments seront répartis entre eux. La femme ne jure pas quand l'homicide a été intentionnel. En cas d'homicide non, intentionnel, les

héritiers des deux sexes prêtent un nombre de serments correspondant à leurs parts respectives dans le montant de la diya²⁰⁷. Si les divisions ainsi faites donnent des quotients fractionnaires, le serment fractionné sera prêté par ceux des ayants cause qui ont la fraction la plus forte. Si une partie seulement des héritiers du prix du sang pour homicide non intentionnel sont présents, ils seront obligatoirement tenus de prêter tous les serments. Ceux qui se présenteront par la suite prêteront un nombre de serments correspondant à leur part d'héritage dans la diya.

Dans le serment cinquantenaire, les co-jurants jurent debout. Les gens des territoires de La Mecque, de Médine et de Jérusalem sont convoqués dans ces villes saintes pour le prêter. On ne convoque les co-jurants aux autres sanctuaires que quand ils n'en sont pas éloignés de plus de quelques milles.

Point de serment cinquantenaire pour les blessures, ni pour un esclave, ni entre gens du Livre²⁰⁸ (juifs ou chrétiens) [et musulmans], ni entre deux *soffs* [de musulmans qui se combattent], ni quand la victime a été trouvée dans un lieu habité et publiquement fréquenté.

L'assassinat ayant le vol pour mobile n'est pas susceptible de pardon. Mais la victime d'un homicide intentionnel n'ayant pas le vol pour mobile peut pardonner à son meurtrier. S'agissant d'un homicide non intentionnel, la victime ne peut pardonner que pour la partie de la diya qui n'excède pas le tiers disponible de son patrimoine. Quand le pardon est accordé par l'un des fils de la victime, le meurtrier n'est pas mis à mort. Les autres ayants cause ont droit à leur part du prix du sang. Quand les filles viennent en concurrence avec les fils, leur pardon est non avenue. En cas d'homicide intentionnel, si le coupable a bénéficié du pardon, il n'en est pas moins condamné à cent coups de bâton et à un an de prison.

Le prix du sang ou *diya*, quand les débiteurs sont des gens dont la fortune consiste généralement en chameaux, est de cent chameaux. Pour les gens dont la fortune consiste généralement en or monnayé, elle est de mille *dînâr*, et de douze mille *dirham* pour les gens dont la fortune consiste généralement en argent monnayé. La *diya* pour homicide volontaire, quand elle est acceptée, est de 25 *hiqqa* (chamelles dans leur 4^{ème} année) et 25 *jadha'a* (chamelles dans leur 5^{ème} année), 25 *bint labûn* (chamelles dans leur 3^{ème} année) et 25 *bint makhâd* (chamelles dans leur 2^{ème} année). Pour l'homicide non intentionnel, la *diya* est de cinq catégories soit vingt animaux de chacune des quatre catégories ci-dessus, plus vingt *banû labûn* mâles. La *diya* n'est aggravée que quand c'est un père qui a tué son fils en lui lançant un instrument en fer, sans pourtant qu'il ait eu l'intention homicide, en sorte que le coupable ne peut être mis à mort à titre de talion. En ce cas, le père devra 30 *jadha*, 30 *hiqqa* et 40 *khalifa* ou chamelles pleines. Selon une opinion, ce sont les contribules solidaires du coupable qui doivent payer cette *diya* et, selon une autre opinion, elle ne peut être prélevée que sur le patrimoine propre du père.

Le taux de la *diya*, quand la victime est une femme [libre et musulmane] est calculé sur la base de la moitié de celle de l'homme libre et musulman. Le même principe du demi-tarif s'applique quand la victime est un juif ou un chrétien. Si c'est une juive ou une chrétienne, la *diya* sera encore réduite de moitié. Si la victime est un mage, la *diya* sera de 800 *dirham* et si c'est une femme de cette religion, de la moitié soit 400 *dirham*. De même, la *diya* pour blessures faites aux femmes des mages sera de la moitié de celles des blessures faites aux hommes de cette religion.

Pour l'amputation des membres supérieurs, la totalité de la *diya* est due ; il en est de même pour les membres inférieurs et pour les deux yeux. Pour un seul membre ou pour un seul œil, le tarif est de la moitié de la *diya* totale. Pour l'amputation de toute la partie cartilagineuse du nez, pour la destruction de l'ouïe ou de la raison, pour la fracture des reins, pour l'ablation des testicules ou du gland, ou de la langue, ou d'une partie de celle-ci, telle que la victime en perde l'usage de la parole, pour l'ablation des deux seins de la femme et, de l'œil du borgne, la *diya* entière est due. Pour la blessure dite *mud'ih'a* (mettant à nu les os du crâne ou de la face), la *diya* est de cinq chameaux, ainsi que pour une dent. Pour chaque doigt ou orteil elle est de dix chameaux. Pour chaque phalange [sauf celle du pouce], elle est de trois chameaux plus un tiers de chameau, et de cinq chameaux pour chaque phalange de pouce. La blessure *mud'ih'a* est celle qui met l'os à nu ; la blessure *munaqqila* est celle qui fait sauter des morceaux d'os sans toutefois parvenir au cerveau.

3. — Les testaments.

Les combats et les expéditions organisées par Muhammad ont pour effet la disparition brutale d'un certain nombre de ses fidèles les plus zélés²⁰⁹ : il est alors contraint d'édicter des règles stricts de succession²¹⁰. C'est surtout après la défaite d'Ohod qu'il doit se préoccuper de cette affaire. La dislocation du régime tribal accroît encore la confusion.

(Corpus coranique d'Othman 2/ 176-8).

Quand la mort se présente à l'un de vous, s'il laisse un bien à lui de tester en faveur de ses père et mère et des plus proches, de la manière reconnue convenable.

Obligation en est aux pieux.

Quiconque changera ce testament après l'avoir entendu sera châtié.
Le péché de ce changement ne retombera que sur ceux qui changent le testament.
Allah est audient et omniscient.
Celui qui, de la part d'un testateur, craint partialité et péché et rétablit la concorde entre les héritiers après la mort du testateur, sur celui -là nul péché!
Allah est absoluteur et miséricordieux.

4. — L'aumône.

Dans une société archaïque²¹¹, l'argent n'est pas une fin en soi. Il est fait autant pour être gagné que pour être dépensé, c'est-à-dire, distribué. Le but ultime est la gloire, et la place de chacun dans la société²¹².

A la période précédente²¹³, la générosité est une qualité essentielle à l'aristocrate. Muhammad entend intégrer cette vertu individuelle dans un cadre religieux²¹⁴, celui de l'aumône²¹⁵. un substitut sous forme de purification pécuniaire. Il est important d'ajouter un point souvent omis, qui atténue grandement sa valeur humanitaire: l'aumône n'est valide qu'à la condition d'être dispensée à d'autres musulmans, à l'exclusion de tous les autres humains.

Le nouvel ordre change la donne: un être domine la communauté de façon vertigineuse et la place des autres hommes n'est ordonnée que par le service de sa cause, et non par leur générosité tapageuse et ostentatoire.

Ici, l'aumône est de plus intégré dans le processus de guerre contre les infidèles, de Jihad: donner ses ressources équivaut à donner son sang pour la cause, et la répartition correspond à celle du butin après un combat²¹⁶.

(Corpus coranique d'Othman 2/211).

Les croyants t'interrogent, prophète! sur ce dont ils doivent faire dépense.

Réponds-leur:

-Ce dont vous faites dépense en bien, doit l'être pour vos père et mère, les proches, les orphelins, les pauvres, le voyageur²¹⁷.

Quelque bien que vous fassiez, Allah le connaît.

(Corpus coranique d'Othman 2/273-5).

Quelque dépense en aumône²¹⁸ que vous fassiez, quelque objet voué que vous vouliez, Allah le connaît. Les injustes n'ont point d'auxiliaires.

Si vous donnez ouvertement vos aumônes, combien elles sont bonnes!

Mais si vous les cachez en les donnant aux besogneux, c'est mieux pour vous et efface pour vous une partie de vos mauvaises actions.

Allah, de ce que vous faites, est bien informé.

Diriger ces infidèles ne t'incombe pas, prophète!

Mais Allah dirige qui il veut.

Ce que vous dépensez en bonnes œuvres est pour vous-mêmes, et vous ne dépensez que pour rechercher la face d'Allah.

Ce que vous dépensez en bonnes œuvres vous sera exactement rendu et vous ne serez point lésés.

Aux besogneux qui ont été réduits à, la misère par leur œuvre dans le chemin d'Allah²¹⁹, qui ne peuvent se déplacer sur la terre, que le sans -loi juge riches à cause de leur abstinence, que tu reconnais à leur aspect, qui ne demandent point l'aumône aux gens, avec importunité, à ces besogneux revient ce que vous dépensez en bonnes œuvres, car Allah les connaît bien.

Ceux qui, en aumône, dépensent leurs biens, la nuit et le jour, en secret et en public, auront leur rétribution auprès de leur seigneur.

Nulle crainte sur eux, et ils ne seront point attristés.

5. — Les boissons et les jeux.

La législation sur les boissons et les loisirs²²⁰ reste fluctuante et ambiguë. Dans la boisson et le loisir, l'individu peut s'exprimer plus librement: c'est cette part que le système totalitaire entend étouffer.

(Corpus coranique d'Othman 2/216).

Les croyants t'interrogent sur les boissons fermentées et le jeu de *maysir*²²¹.

Réponds-leur: Dans les deux, ce sont pour les hommes un grand péché et des utilités, mais le péché qui est en eux est plus grand que leur utilité.

(ibn Kathir, Tafsir 5).

Allah a interdit à ses serviteurs de consommer *lekhamr*²²² et commettre le *maysir*²²³, qui est le jeu...

Ali, commandeur des croyants, a dit que les échecs était un jeu.

chaque type de jeu est considéré comme *maysir*, y compris le jeu des enfants avec des noix.

...

Ils ajoutent que le jeu était commun dans la période de *lajahiliyya*, avant que l'islam n'interdise de genre de mauvais comportement.

6. — Le mariage.

La législation sur le mariage²²⁴ consacre une fois de plus l'inégalité des conditions humaines, qui sont considérées de trois manières différentes: sexuelle, religieuse et sociale²²⁵. L'encadrement juridique du mariage²²⁶ est particulièrement indispensable puisque Muhammad promeut la polygamie²²⁷, permet la répudiation unilatérale²²⁸ et suscite par les combats qu'il mène un nombre considérable de veuvages, d'où des situations vite inextricables dont sa vie privée est une fidèle reproduction. Il laisse subsister l'institution du "mariage temporaire"²²⁹, selon la formule pudibonde répandue au XX^{ème} siècle.

Le tabou de la menstruation²³⁰ est présent dans toutes les religions archaïques et consacre l'infériorité de la femme.²³¹

On remarquera enfin que le texte sacré ne s'adresse qu'aux hommes et que la femme est alors considérée qu'en tant qu'objet, isolé dans sa passivité, manipulé, soumis et transporté ; sa fonction essentielle est la reproduction, comme "champ de labour"²³² par des femmes qui doivent absolument se retrouver dans le foyer d'un musulman quel qu'il soit²³³.

(Corpus coranique d'Othman 2/220-223).

N'épousez point les associatrices avant qu'elles ne croient!

Certes, une esclave croyante²³⁴ est meilleure qu'une associatrice²³⁵, même si celle-ci vous plaît.

Ne donnez point vos filles en mariage aux associateurs avant qu'ils ne croient!

Certes, un esclave croyant est meilleur qu'un associateur, même si celui-ci vous plaît.

Ces gens-là appellent au tourment du feu, tandis qu'Allah appelle au jardin et au pardon, avec sa permission, et explique ses signes aux hommes, espérant que peut-être ils réfléchiront.

Les croyants t'interrogent sur la menstruation.

Réponds-leur: C'est un mal²³⁶.

Tenez-vous à l'écart des femmes, durant la menstruation, et ne vous approchez point d'elles avant qu'elles ne soient pures.

Quand elles se seront purifiées, venez à elles comme Allah vous l'a ordonné!

Allah aime ceux qui viennent à résipiscence et ceux qui se purifient.

Vos femmes sont un champ de labour pour vous.

Venez à votre champ de labour, comme vous voulez, et œuvrez pour vous-mêmes à l'avance!

Soyez pieux envers Allah et sachez que vous le rencontrerez! prophète!, fais gracieuse annonce aux croyants.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 437).

En vérité, celui qui est le meilleur de ma communauté ²³⁷ est celui qui a plusieurs femmes.

Arabie : arrêté parce qu'il a six épouses

(AFP 31/07/2008).

La police saoudienne a arrêté un homme de 56 ans accusé d'avoir six épouses, soit deux de plus que ce qu'autorise la loi islamique (charia).

Il est accusé d'avoir trois épouses saoudiennes et trois autres yéménites.

Cet homme de nationalité saoudienne, arrêté dans la province de Jazan (sudouest), frontalière du Yémen, est un membre de la "Commission de la promotion de la vertu et de la prévention du vice" (Moutawa), la police religieuse chargée de veiller au respect de l'application de la charia, selon le journal AlWatan.

La polygamie au Nigéria au XXIème siècle.

(Agence AFP - 31 août 2008).

Un Nigérian, âgé de 84 ans, a accepté, sous la menace d'un bannissement, de divorcer de 82 de ses 86 femmes pour se mettre en règle avec la loi islamique qui n'autorise que quatre épouses, a rapporté dimanche l'agence locale NAN.

Mohammadu Bello Masaba, habitant de Nupeland dans l'Etat central du Niger, "a accepté samedi soir de ne garder que quatre épouses pour se conformer avec le saint coran", écrit l'agence.

L'un des plus importants conseils islamiques du pays, le Jamatu Nasr il Islam (JNI), avait lancé le 21 août un arrêt de mort contre le polygame. Mais les autorités locales avaient décidé de lui accorder un délai de deux jours pour se mettre en conformité avec la loi ou, à défaut, de quitter le territoire de l'Etat.

Selon NAN, Mohammadu Bello Masaba a fini par donner son accord au cours d'une réunion avec des hommes de religion samedi dans la soirée, alors que le matin même, il avait promis de tenir tête à ses critiques estimant qu'il n'avait commis aucun crime.

"Je n'ai enfreint aucune loi établie qui me forcerait à être banni de ma terre (...) Il n'existe aucune loi qui impose qu'on n'épouse que quatre femmes. Toutes mes femmes ont des enfants et certaines, je les ai épousées il y a plus de 30 ans. Comment peut-on me demander de les quitter en deux jours ?" avait-il déclaré à plusieurs médias.

Les procédures de divorce devaient commencer dimanche, a précisé l'agence.

7. — La répudiation.

La répudiation est permise aux hommes²³⁸ ; elle permet entre autres d'assurer l'autorité du mâle sur la femelle²³⁹ au sein du ménage musulman, mais elle permet aussi de multiplier les possibilités de procréation. Les dispositions protégeant les femmes dans ces cas leur permet de survivre en espérant une union ultérieure: l'optique est toujours nataliste. L'attention est aussi portée sur le délai de "retraite" avant remariage, comme une forme de virginité de substitution²⁴⁰, dans une culture qui reste obsédée par cette question.

(Corpus coranique d'Othman 65/1).²⁴¹

Ô prophète! Quand vous répudiez vos femmes, répudiez-les à l'issue de leur période d'attente! Dénombrerez donc les jours de cette période!

(Corpus coranique d'Othman 2/226-232).²⁴²

Pour ceux qui jurent à l'égard de leurs femmes, une attente de quatre mois.

Si, avant l'expiration de ces quatre mois, ils reviennent sur leur serment, celui-ci est annulé, car Allah est absolu et miséricordieux.

Si au contraire ils maintiennent la répudiation, celle-ci devient exécutoire, car Allah est audient

et onmiscient.

Les femmes sous le coup d'une répudiation attendront elles-mêmes trois flux menstruels avant remariage ; il ne leur sera point licite de céler ce qu'Allah a créé dans leur sein, si elles se trouvent croire en Allah et au dernier jour.

Leurs époux ont plein droit de les reprendre, en ce temps, s'ils désirent établir la concorde.

Les épouses²⁴³ ont pour elles des droits semblables à ce qui leur incombe envers leurs époux, en ce qui est reconnu convenable ; les hommes ont cependant sur elles une prééminence ²⁴⁴ . Allah est puissant et sage.

La répudiation a lieu deux fois: donc, reprendre l'épouse d'une manière reconnue convenable ou lui donner la liberté de bonne grâce.

Il ne vous est pas licite de prendre quelque chose sur ce que vous avez donné comme douaire à vos épouses.

A moins que tous deux craignent de ne pas appliquer les lois d'Allah.

Si vous craignez que tous deux n'appliquent point les lois d'Allah, nul grief à leur faire à tous deux si l'époux se rachète.

Voilà les lois d'Allah.

Ne les transgressez point!

Ceux qui transgressent les lois d'Allah, ceux-là sont les injustes.

Si L'époux répudie son épouse, elle n'est plus licite ensuite pour lui avant qu'elle ne se soit mariée à un époux autre que lui.

Si celui-ci la répudie, nul grief à leur faire à tous deux s'ils reviennent ensemble, s'ils pensent appliquer les lois d'Allah²⁴⁵.

Voilà les lois d'Allah.

Il les explique à un peuple qui sait.

Quand vous répudiez²⁴⁶ vos femmes et qu'elles ont atteint leur terme, ou bien reprenez -les d'une manière reconnue convenable ou bien donnez-leur leur liberté d'une manière reconnue convenable, mais ne les retenez point par contrainte afin de transgresser les lois d'Allah.

Qui fait cela se lèse lui-même par le châtiment qu'il encourra d'Allah.

Ne prenez point les signes d'Allah en raillerie!

Rappelez-vous le bienfait d'Allah envers vous et ce qu'il a fait descendre sur vous d'Écriture et de sagesse par quoi il vous exhorte!

Soyez pieux envers Allah et sachez qu'Allah, de toute chose, est omniscient ²⁴⁷.

Quand vous répudiez vos femmes et qu'elles ont atteint leur terme, ne les mettez point en difficulté de se marier avec leur nouvel époux, quand ils se sont donné mutuel agrément, de la manière reconnue convenable.

C'est ce à quoi est exhorté celui qui, parmi vous, croit en Allah et au dernier jour.

Cela est plus pur et plus net pour vous.

Allah sait, alors que vous ne savez point.

(Tafsir al Jalalayn 65).

“ Ô prophète! Quand vous répudiez les femmes, répudiez-les conformément à leur période d'attente prescrite; et comptez la période...”: Révélée tout entière à Médine à la suite de la sourate de l'Homme Allah ordonne à son prophète de dire aux hommes de sa communauté: Lorsque vous voulez répudier les femmes, ne le faites qu'en respectant le délai de viduité. En d'autres termes: attendez qu'elles soient pures de leur menstruation sans qu'il y ait de rapport conjugal. Observez bien ce délai qui est fixé à trois cycles menstruels successifs pour les femmes qui engendrent et calculez-le soigneusement afin que vous puissiez connaître ce qui vous incombe. Craignez votre seigneur en obtempérant à Ses ordres. Ne chassez pas les femmes répudiées de vos demeures avant l'écoulement de cette période, à moins qu'elles ne commettent l'adultère prouvé. Car dans ce cas, on applique aux femmes la peine prescrite. Telles sont les lois d'Allah, ne les transgressez pas. Celui qui le fait, se sera fait tort à lui-même. Tu ne peux savoir, peut-être Allah suscitera une chose imprévue, comme par exemple: la reprise de la femme après une répudiation ou deux. D'après Anas, le messager d'Allah avait répudié Hafsa, et celle-ci retourna chez ses parents. (...)

Puis quand elles atteignent le terme prescrit, retenez-les de façon convenable, ou séparez-vous d'elles de façon convenable...: Une fois qu'elles approchent du terme de leur viduité, retenez-les si vous voulez les reprendre mais d'une manière convenable sans leur causer aucun tort, ou bien, répudiez-les en les laissant jusqu'à ce que leur terme de viduité échût sans leur nuire en pensant à leur reprise. Prenez pour témoins,

de la reprise ou de la séparation, deux hommes équitables pris parmi vous. Que leur témoignage soit honnête avec Allah et non avec les deux conjoints. Ce qui vous est ordonné est une exhortation à celui qui croit en Allah et au Jour dernier. Quiconque craint Allah, Il trouvera pour lui une issue favorable de toute affliction dans ce monde

(...)

Si vous avez des doutes à propos (de la période d'attente) de vos femmes qui n'espèrent plus avoir de règles, leur délai est de trois mois... : Les femmes répudiées en viduité, qui n'espèrent plus la menstruation en ménopause à cause de leur âge, leur période d'attente sera de trois mois si vous avez quelque doute à ce sujet. Cette période s'applique à celles qui n'ont pas encore leurs menstrues étant des impubères. Notons à cet égard que cette loi s'applique aux femmes dont leurs maris sont encore en vie. Quant aux veuves, leur période s'étend à quatre mois et dix jours. Le délai de viduité des femmes enceintes se prolonge jusqu'à l'accouchement qu'elles soient veuves ou non. Celui qui craint Allah, Il lui facilite les choses dans les deux mondes.

Et faites que ces femmes habitent où vous habitez, et suivant vos moyens.... : Faites habiter les femmes répudiées [en leur viduité] dans une partie de votre logement et suivant vos moyens et non pas ailleurs, ne leur causez aucune peine ou du tort en les contraignant à occuper une place qui n'est pas assez suffisante, ou en cessant de dépenser pour elles les frais d'entretien, autrement elles seraient obligées à racheter leur liberté [en vous laissant une partie de ce que vous leur devez, la dot²⁴⁸ par exemple]. Si elles sont enceintes, entretenez-les jusqu'à leur accouchement. Si elles allaitent vos enfants, nés de vous, donnez-leur pleinement leur salaire. Au cas où vous êtes en désaccord sur ce point: l'homme ne paye pas et la femme n'allait pas, qu'une autre nourrice allait l'enfant pour le père, sans contraindre la mère à le faire.

Répudiation avant consommation.

(Corpus coranique d'Othman 2/237-238).

Nul grief à vous faire si vous répudiez vos femmes alors que vous ne les avez point encore touchées ou alors que vous ne vous êtes point obligés envers elle à un douaire.

Toutefois, donnez-leur jouissance d'une part d'avoir - l'homme aisé selon ses moyens et l'indigent selon ses moyens -, de la manière reconnue convenable.

Devoir pour les bienfaisants!

Si vous les répudiez avant de les avoir touchées et alors que vous vous êtes engagés envers elles à un douaire²⁴⁹, abandonnez-leur la moitié de ce à quoi vous vous êtes engagés, à moins qu'elles ne se désistent ou que ne se désiste celui en la main de qui est la conclusion du mariage.

Toutefois, vous désister est plus proche de la piété.

N'oubliez point votre faveur mutuelle!

Allah, sur ce que vous faites, est clairvoyant.

8.— L'allaitement.

Ici, la réglementation est fonctionnelle, presque raisonnable. La durée de l'allaitement semble toutefois un peu longue.

(Corpus coranique d'Othman 2/233).

Les mères allaitent leurs enfants deux années entières, ceci pour quiconque veut donner un complet allaitement.²⁵⁰

Au père de l'enfant incombe la subsistance et la vêtue des mères, de la manière reconnue convenable: chaque personne n'est imposée qu'à sa capacité.

Nulle mère ne subira contrainte en son enfant et nul père, en l'enfant qui lui est né.

A l'héritier incombe pareille charge qu'au père.

Si d'un commun agrément, le père et la mère désirent sevrer l'enfant, nul grief à leur faire.

Si vous désirez mettre vos enfants en nourrice, nul grief à vous faire, à condition de verser ce que vous donnez en rétribution de la manière reconnue convenable.

Soyez pieux envers Allah et sachez qu'Allah est clairvoyant sur ce que vous faites!

Le mariage temporaire.

(Ibn Hanbal, Musnad, v. 3 p.405).

Sabrah al Juhani a dit: le prophète nous a permis de contracter le mariage temporaire. Par conséquent, j'ai épousé une femme appartenant à la tribu des Banu Amir. Je suis resté avec elle trois jours. Alors le prophète a dit que quiconque avait une femme de cette sorte avec lui devait la faire partir.

(Ibn Hanbal , *Musnad* , v. 3, p. 405).

Jabir et Salmah ibn Akwa a dit:

-Il a été annoncé publiquement que le prophète nous a permis de contracter un mariage temporaire.^{[251](#)}

9. — Remariage des veuves.

La polygamie et le jihad incessant laissent dans la communauté de Muhammad un grand nombre de veuves^{[252](#)}, qui sont autant de jachères à labourer de nouveau: un mari mort, et jusqu'à quatre veuves qui reviennent sur le marché génétique. Il faut traiter de leur cas, pour qu'elles puissent à nouveau contribuer à l'essor démographique.

(Corpus coranique d'Othman 2/234-236).

Pour ce qui est de ceux qui sont rappelés à nous^{[253](#)}, laissant des épouses, celles-ci devront attendre personnellement quatre mois et dix jours avant de se remarier^{[254](#)}.

Quand elles auront atteint leur terme, nul grief à vous faire en ce qu'elles font touchant leur personne, de la manière reconnue convenable.

Allah, de ce que vous faites, est très informé.

Nul grief à vous faire dans l'allusion que vous faites à la demande en mariage de vos femmes, non plus que dans le secret projet que vous formez de la faire.

Allah sait que vous songez à ces femmes.

Toutefois, ne leur promettez rien secrètement sauf à leur dire des paroles reconnues convenables.

Ne décidez pas la conclusion d'un mariage avec une veuve, avant l'expiration de la prescription!

Sachez qu'Allah sait ce qui est en vos âmes!

Prenez garde à lui et sachez qu'Allah est absolu et longanime!

Rentes pour les veuves et répudiées.

(Corpus coranique d'Othman 2/241-243).

Pour ce qui est de ceux d'entre vous qui sont rappelés à nous, laissant des épouses, qu'ils fassent un testament pour leurs épouses, leur assurant jouissance pour l'année^{[255](#)}, sans expulsion.

Toutefois si elles sortent de leur demeure, nul grief à vous faire en ce qu'elles font, touchant leur personne, selon une manière reconnue convenable.

Allah est puissant et sage.

Aux femmes sous le coup d'une répudiation appartient une jouissance, de la manière reconnue convenable.

Devoir pour les pieux!

Ainsi Allah vous explique ses signes.

Peut-être raisonnerez-vous.

10. — L'usure.

Les décisions concernant l'usure^{[256](#)} sont le fruit des circonstances: les musulmans sont confrontés à Médine à cette technique financière maîtrisée par les Juifs, et qui, étant

donné leur mauvaise situation de départ, peut les conduire à la ruine. Pourvu à ce moment d'un puissant préjugé contre le procédé, Muhammad interdit donc cette pratique, en référence aux Juifs médinois, et sans doute aussi sous l'influence chrétienne. Le prêt à intérêt est pourtant un moteur de progrès économique. Mais Muhammad peut s'en passer puisqu'il engage sa communauté dans une politique de prédation à grande échelle²⁵⁷. L'usure est dès lors inutile aux musulmans, et la technique primitive du troc est encouragée²⁵⁸. Les musulmans tentent par toutes les ressources de l'hypocrisie de dépasser cette prescription aberrante²⁵⁹.

(Corpus coranique d'Othman 2/276-281).

Ceux qui se nourrissent de l'usure ne se dresseront au jugement dernier, que comme se dressera celui que le démon aura roué de son toucher.

Ils disent en effet: Un troc²⁶⁰ est comme l'usure.

Non! Allah a déclaré licite le troc et déclaré illicite l'usure.

Celui à qui une exhortation est venue de son seigneur et qui cesse de pratiquer l'usure, à celui - ci restent ses profits et son cas relève d'Allah.

Ceux qui au contraire récidiveront, ceux-là seront les hôtes du feu où ils seront immortels.

Allah ,au jugement dernier, annulera les profits de l'usure alors qu'il fera fructifier le mérite des aumônes.

Allah n'aime pas le pécheur impie.

Ceux qui auront cru, accompli des oeuvres pies, accompli la prière et donné l'aumône , ceux - là auront rétribution auprès de leur seigneur.

Nulle crainte sur eux, et ils ne seront point attristés.

Ô vous qui croyez!, soyez pieux envers Allah!

Faites abandon de ce qui vous reste à toucher provenant de l'usure, si vous êtes croyants!

Si vous ne le faites point, attendez -vous à une guerre de la part d'Allah et de son envoyé!

Si vous revenez au contraire, de votre erreur, il vous restera vos capitaux, ne lésant ainsi personne et n'étant point lésés.

Si votre débiteur, est dans la gêne, qu 'un sursis intervienne jusqu'à ce qu'il soit à l'aise.

Toutefois, faire aumône de cette dette est mieux pour vous, si vous vous trouvez savoir.

Soyez pieux, redoutant un jour où vous serez ramenés à Allah, où chaque ame recevra juste prix de ce qu'elle se sera acquis, où les hommes ne seront point lésés ²⁶¹.

(at Tirmidhi, Hadith 2828).

L'envoyé d'Allah a dit:

-La nuit où j'ai été emmené vers le ciel, je suis passé par des gens dont les ventres étaient comme des maisons qui contenaient des serpents qu'on pouvait voir sortir de leurs ventres.

J'ai demandé à Gabriel qui ils étaient, et il m'a dit que c'étaient les gens qui pratiquaient l'usure.

L'usure dans la doctrine nestorienne.²⁶²

(Synodicon Orientale, Syn. 585, canon 15).²⁶³

Nous enseignons et nous décidons qu'aucun croyant ne doit faire de l'usure. Si quelqu'un en fait, détournant ses regards de la perfection, qu'il puisse un jour se voir débiteur.

11. — Les dettes.

Recours remarquable à l'écrit, au détriment de l'ancienne procédure du serment (mentionnant les divinités), courant parmi les polythéistes. ²⁶⁴

(Corpus coranique d'Othman 2/282)

Ô vous qui croyez!, quand vous êtes en situation de créancier à débiteur, pour une dette à terme fixé, écrivez-le!
 Qu'un scribe l'écrive entre vous, avec honnêteté!
 Que nul scribe ne refuse d'écrire, selon ce qu'Allah lui a enseigné!
 Qu'il écrive!
 Que le débiteur dicte!
 Qu'il redoute son seigneur! Qu'il ne diminue rien de la dette! Si le débiteur est fol ou faible ou incapable de dicter personnellement, que son représentant dicte avec honnêteté!
 Requérez témoignage de deux témoins pris parmi vos hommes!
 S'il ne se trouve point deux hommes, prenez un homme et deux femmes parmi ceux que vous agréerez comme témoins - si l'une de celles-ci est dans l'erreur, l'autre la fera se rappeler [265](#) .
 Que les témoins ne refusent point s'ils sont appelés!
 Ne répugnez point à écrire cette créance, qu'elle soit petite ou grande, jusqu'à son terme!
 Cela est plus équitable auprès d'Allah, plus droit pour le témoignage et plus à même de supprimer le doute. A moins qu'il ne s'agisse d'un marché de la main à la main, passé entre vous.
 Alors, nul grief à vous faire si vous ne l'écrivez point.

12. — Les témoignages.

Il y a ici de nombreuses allusions juridiques aux témoignages: la société créée par Muhammad est fondée sur l'échange de richesses et de prédation, et elle est basée sur le commerce. Il faut donc poser des règles à tous ces mouvements. Auparavant, les dieux tribaux avaient pour fonction de surveiller la parole jurée. Maintenant, le besoin de trouver d'autres garanties apparaît.

(Corpus coranique d'Othman 2/282-4).

Requérez témoignage quand vous faites une transaction, mais que nulle contrainte ne soit faite ni au scribe ni au témoin! Si vous le faites, ce sera perversité [266](#) en vous.
 Soyez pieux envers Allah!
 Il vous enseigne et, de toute chose, il est onniscient.
 Si vous êtes en voyage et que vous ne trouvez point de scribe, que des cautions soient remises!
 Si certains donnent dépôt à d'autres, que celui qui a reçu des dépôts restitue ceux -ci!
 Qu'il soit pieux envers Allah, son seigneur!
 Ne célez [267](#) point le témoignage! Quiconque le cèle est pécheur en son cœur.
 Allah, de ce que vous faites, est omniscient.
 A Allah ce qui est dans les cieux et sur la terre.
 Soit que vous manifestiez ce qui est en vos âmes, soit que vous le cachiez, Allah vous en demandera compte.
 Il pardonnera à qui il voudra et tourmentera qui il voudra.
 Allah, sur toute chose, est omnipotent.

Commentaire d'un chrétien sur la sourate II.

(Jean de Damas, Hérésie 100). [268](#)

Il dit encore l'écrit de la Vache et d'autres paroles risibles, que je crois devoir apsser sous silence, à cause de leur nombre.

Il leur a prescrit, ainsi qu'à leurs femmes, de se faire circonci. Il a ordonné de ne pas observer le sabbat et de ne pas se faire baptiser, concédant de manger certaines nourritures interdites par la loi, mais de s'abstenir des autres. Il a aussi interdit absolument de boire du vin.

Chapitre 63

Le totalitarisme en action

"Le chef a toujours raison"^{[269](#)}

§ 367. — Présentation.

La nouvelle communauté musulmane s'organise en un Etat inédit, de type totalitaire, dont les méthodes sont détaillées dans des milliers de textes. Il existe dans le système une confusion voulue entre toutes les institutions, la politique, la religion, l'économie, la justice, les forces armées, et la confusion ainsi établie a pour but d'assurer la soumission des sujets à l'ordre instauré, et un peu plus tard, la soumission des autres groupes humains à l'égard de celui-ci.

Le plus fascinant et le plus effrayant dans la société ainsi créée est le fait qu'elle soit considérée comme idéale et parfaite: une utopie, qui, soyons franc, n'a dû exister que sur le papier, mais qui malgré tout prend les allures d'un modèle.

L'islam et le bolchevisme en 1921.

(B. Russel),^{[270](#)}

“Le bolchevisme combine les caractéristiques de la révolution française avec celles de l'essor de l'islam. Marx a enseigné que le communisme était fatalement prédestiné à prendre le pouvoir ; cela engendre un état d'esprit peu différent de celui des premiers successeurs de Muhammad. Parmi les religions, le bolchevisme doit être comparé à l'islam plutôt qu'au christianisme ou au bouddhisme. Le christianisme et le bouddhisme sont avant tout des religions personnelles, avec des doctrines mystiques et un amour de la contemplation. L'islam et le bolchevisme ont une finalité pratique, sociale, matérielle dont le seul but est d'étendre leur domination sur le monde.”

§ 368. — Crimes et châtements.

La suite de l'exposé est faite de longues séries de hadiths, récits des actions et paroles de Muhammad, constituant une sorte de jurisprudence: une référence à côté de la source principale, le Coran.^{[271](#)} Le parti-pris a été de sélectionner les récits les

plus représentatifs et aussi les plus excentriques. Mais ils sont tous tirés des recueils les plus reconnus par les juristes musulmans, dont la sottise n'a d'égale que la longueur de la barbe, et ne font l'objet d'aucune contestation. Le droit pénal est largement représenté, dans toute sa rigueur et son caractère absolu et divin²⁷². Là encore, il est indispensable de distinguer la superficialité du récit et le sens profond qui en a été dégagé, pour ensuite s'appliquer rigoureusement. Mais certaines affaires pittoresques à Médine ont de répercussions dramatiques jusqu'à nos jours²⁷³.

L'avantage de la justice islamique selon l'imam Khomeyni.

(Extraits du "Petit Livre Vert").²⁷⁴

Si on appliquait pendant une année seulement les lois punitives de l'Islam, on déracinerait toutes les injustices et les immoralités dévastatrices. Il faut châtier les fautes par la loi du talion : couper la main du voleur, tuer l'assassin et non pas le mettre en prison, flageller la femme ou l'homme adultère. Vos égards, vos scrupules à humanitaires » sont plus enfantins que raisonnables. Au terme de la loi coranique, n'importe quel juge réunissant sept conditions : être pubère, croyant, connaître parfaitement les lois coraniques, être juste, ne pas être atteint d'amnésie, ne pas être bâtard ou de sexe féminin, est habilité à rendre la justice dans n'importe quel cas. Il peut ainsi juger et régler en un seul jour vingt procès différents, quand la justice occidentale met plusieurs années à les aborder.

(...)

La justice islamique est basée sur la simplicité et la facilité. Elle résout tous les différends d'ordre pénal ou civil de la façon la plus commode, la plus élémentaire et la plus rapide qui soit. Il suffit d'un seul juge islamique se rendant dans une ville, accompagné de deux ou trois exécuteurs, d'une plume et d'un encrier, pour rendre son jugement sur n'importe quel cas et le faire mettre immédiatement à exécution. Voyez ce qu'il en coûte actuellement comme temps et comme argent à la société occidentale avec toutes ces procédures judiciaires qui entourent un jugement, au nom de principes étrangers à l'Islam!

1.— Règle générale.

Même si le “droit” musulman originel, établi par la sharia, n'est en aucun cas marqué par un esprit véritablement codificateur, quelques décisions semblent avoir une portée plus générale que les autres. L'essentiel concerne la justification ou non du meurtre, comme une clause sans cesse énoncée.

(Muslim, Sahih 1/171).²⁷⁵

Le messager d'Allah a dit: Gabriel est venu et m'a dit:

-Celui qui meurt dans la communauté sans associer rien à Allah entrera au paradis...

Le messager d'Allah ajoute:

-...même s'il commet l'adultère et le vol.²⁷⁶

(Dawud, Hadith 39/4487).²⁷⁷

Il n'est pas légal de tuer un homme musulman sauf pour trois raisons : incroyance après avoir accepté l'*islam*, fornication après mariage, meurtre à tort.

(Bukhari, Sahih 83/ 17).²⁷⁸

L'envoyé d'Allah a dit: le sang d'un musulman qui confesse que personne ne peut être honoré sinon Allah et que je suis son prophète ne peut pas être versé, sauf dans trois cas: pour meurtre, pour un rapport sexuel illicite et pour celui qui se détourne de l'*islam* et des musulmans.

(Dawud, Hadith 38/ 4339).²⁷⁹

L'envoyé d'Allah a dit :

- Le sang d'un musulman qui atteste qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et que Muhammad est son prophète ne peut pas être versé légalement sauf pour trois raisons: un homme qui commet la fornication²⁸⁰ après le mariage, auquel cas il sera lapidé ; celui qui combat Allah et son prophète, auquel cas il sera tué, crucifié ou exilé ; celui qui a commis un meurtre, auquel cas il

sera tué.

(Dawud, Hadith 38/4339).^{[281](#)}

L'envoyé d'Allah a dit: le sang d'un musulman qui atteste qu'il n'y a pas d'Allah sinon Allah et que Muhammad est son prophète ne devra pas être versé sauf pour trois raisons: un homme qui commet la fornication^{[282](#)} après le mariage, auquel cas il sera lapidé ; celui qui ira affronter Allah et son prophète, auquel cas il sera tué, ou crucifié ou exilé ; celui qui a commis un meurtre, auquel cas il sera tué.

(Abu Dawud, Hadith 38/4341).

Récit de Muadh ibn Jabal:

Abu Musa a dit: Muadh est venu vers moi alors que j'étais au Yémen. Un homme qui était juif s'est soumis à l'islam et ensuite il est sorti de l'islam. Quand Muadh est venu, il a dit:

-Je ne descendrai pas de ma monture avant que cet homme ne soit tué.

Il a ensuite été tué.

L'un d'entre eux a dit:

-On lui a demandé de se rétracter avant cela.

(Bukhari, Sahih 83/17).^{[283](#)}

L'envoyé d'Allah a dit :

- Le sang d'un musulman qui reconnaît que personne ne peut être vénéré à part Allah et que je suis son prophète ne peut pas être versé, sauf dans trois cas : pour meurtre, pour un rapport sexuel illicite dans le cas d'une personne mariée et pour celui qui se détourne de l' *islam* et quitte les musulmans^{[284](#)}.

(Muslim, Sahih 16/ 4152).^{[285](#)}

Le messager d'Allah a dit :

- Il n'est pas permis de prendre la vie d'un musulman qui témoigne qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et que je suis le messager d'Allah sauf dans ces trois cas : l'adultère marié, l'homicide, et celui qui quitte l' *islam*, abandonnant la communauté^{[286](#)}.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 443).

L'apôtre d'Allah était le plus tolérant des hommes pour les crimes des gens de son peuple.

2. — Chirurgie judiciaire.

La loi est avant une loi criminelle et pénale, qui punit sans appel. La mutilation^{[287](#)} en est l'aspect le plus spectaculaire, et la preuve absolue de son archaïsme^{[288](#)}, de son refus total de la rédemption, de son lien insécable avec la vengeance. Là encore, les documents qui l'évoquent sont innombrables. ^{[289](#)}

La peine de mort^{[290](#)} et les mutilations sont prévues dans de nombreux cas, et certains sont saugrenus. Les atteintes multiples au corps, dans la guerre et dans la paix, dans la vie réelle ou dans l'enfer imaginaire, sont un indice de l'irrespect profond du système à l'égard de l'être humain et de son intégrité corporelle. Les mutilations de la circoncision et de l'excision en sont les prodromes.

(Dawud, Hadith 38/ 4359).^{[291](#)}

Le verset

la punition de ceux qui déclarent la guerre à Allah et à son envoyé et qui les affrontent avec méchanceté à travers la terre sera la décapitation^{[292](#)} ou la crucifixion^{[293](#)}, ou la mutilation d'une main et d'un pied sur des côtés opposés, ou l'exil de cette terre...

a été révélé concernant les polythéistes. Si l'un d'entre eux se repend après sa capture, cela n'empêche pas d'appliquer les peines prescrites qu'il mérite.

(Abu Dawud, Hadith 38/4367).

Un voleur qui avait avoué avait été amené de le prophète mais rien n'avait été trouvé sur lui.

L'apôtre d'Allah lui dit:

-Je ne pense pas que tu as volé.

Il a dit:

-Oui, j'ai volé.

Il le répéta deux ou trois fois. Alors il donna des ordres. Sa main fut coupée et il fut ensuite ramené devant lui.

-Demande le pardon d'Allah et adresse lui ta repentance.

Le prophète dit ensuite:

-Ô Allah, accepte sa repentance.

(Abu Dawud, Hadith 38/4373).

Le prophète a coupé les mains d'un homme qui avait volé un bouclier dont le prix était de 3 dirham, qui était à un endroit réservé aux femmes.

(Abu Dawud, Hadith 38/4378).

Le prophète a dit:

-Couper les mains n'est pas une peine qui sera infligée à celui qui pille mais celui qui pille de façon pulsionnelle ne fait pas partie de nous.

(Abu Dawud, Hadith 38/4382).

Une femme emprunta des bijoux à des personnes connues alors qu'elle même était inconnue. Ensuite elle les a vendus. Elle a été attrapée puis amenée devant le prophète. Il donna des ordres pour que ses mains soient coupées...

(Abu Dawud, Hadith 38/4397).

Un voleur a été amené à l'apôtre d'Allah et sa main a été tranchée. Ensuite, il ordonna qu'on l'accroche au cou.

(Dawud, Hadith 38/ 4357).²⁹⁴

Quand l'envoyé d'Allah eut coupé les pieds et les mains de ceux qui avaient volé ses chameaux²⁹⁵ et qu'il leur eut enlevé les yeux avec des clous chauffés au feu, Allah le gronda ²⁹⁶ et il révéla : la punition de ceux qui font la guerre à Allah et à son envoyé et qui les affrontent avec toutes leurs forces pour semer la discorde sur la terre sera l'exécution ²⁹⁷ ou la crucifixion²⁹⁸.

Brigandage.

(Tabari, Tafsir 5/33-5).

al Walid dit avoir interrogé al Layth ibn Sad et ibn Luhaya au sujet de la *muharaba*²⁹⁹ c'est-à-dire de l'acte d'hostilité dont il est question dans ce verset.

al Walid leur demanda :

-Y a-t-il *muharaba* dans les maisons des grandes villes, des bourgades et des villages ?

Ils répondirent tous deux que oui, si les gens en cause entraient chez les particuliers, de jour ou de nuit, le sabre à la main.

-Et qu'en est-il, demanda al Walid, s'ils commettent des meurtres ou s'ils prennent seulement des biens sans tuer personne ?

- Oui, répondirent-ils, dans tous les cas ce sont des gens qui guerroyaient contre Allah et son

envoyé et sèment la corruption. S'ils commettent un meurtre, ils seront mis à mort ; s'ils ne tuent point, mais ne font que ravir des biens, on leur tranchera les membres par opposé, s'ils sont effectivement sortis des maisons avec les biens qu'ils avaient pris. Parmi ceux qui guerroyent contre les musulmans sur les routes ou dans les lieux retirés il n'y a pas plus grave que celui qui commet des actes d'hostilité contre eux dans leur propre maison et les lieux où ils mènent leur vie privée .

al Walid rapporte également que Malik ibn Anas lui fit savoir que le meurtre commis par ruse était de la même nature que la *muharaba*. Comme al Walid demandait à Malik ce qu'était pour lui le meurtre commis par ruse ³⁰⁰, celui-ci lui répondit :

- C'est le cas de celui qui trompe un homme ou un jeûne homme, qui le fait entrer dans une maison ou qui l'attire à l'écart, qui l'assassine et s'empare de ses biens. Dans ce cas, c'est l'imam qui est en droit de faire payer ce crime et l'ayant -droit ³⁰¹ de la victime n'aura ni talion ³⁰² ni aucune peine compensatoire³⁰³ à infliger au meurtrier pour le sang que celui -ci aura fait couler et les blessures qu'il aura causées.

(Corpus coranique d'Othman 5/37-44).

La récompense³⁰⁴ de ceux qui font la guerre à Allah et à son apôtre et qui s'évertuent à semer le scandale³⁰⁵ sur la terre sera seulement d'être tués ou d'être crucifiés, ou d'avoir les mains et pieds opposés tranchés, ou d'être bannis de leur pays.

Cela sera pour eux opprobre en la vie immédiate et, en la vie dernière, ils auront un tourment immense³⁰⁶ .

Exception faite pour ceux qui seront revenus de leur faute avant que vous ayez pouvoir sur eux.

Sachez en effet qu'Allah est absolu et miséricordieux!

Ô vous qui croyez!, soyez pieux envers Allah et recherchez le moyen d'aller jusqu'à lui!

Menez combat dans son chemin!

Peut-être serez-vous des bienheureux.

Si ceux qui sont infidèles avaient en totalité ce qui est dans la terre et, avec cela, autant encore pour se racheter du tourment du jour de la résurrection, cela ne serait point accepté d'eux.

A eux un tourment cruel.

Ils voudront sortir du feu, mais ils n'en sortiront point.

A eux tourment permanent.

Au voleur et à la voleuse ³⁰⁷, tranchez les mains en récompense de ce qu'ils se seront acquis et en châtiment d'Allah.

Allah est puissant et sage.

Quiconque reviendra toutefois sur sa faute et se reformera ³⁰⁸ après avoir été injuste, Allah reviendra de sa rigueur contre lui.

Allah est absolu et miséricordieux.

Ne sais-tu point qu'Allah possède la royauté des cieux et de la terre ?

Il tourmente qui il veut et pardonne à qui il veut.

Allah, sur toute chose, est omnipotent.

(Tabari, Tafsir 5/33).

Dans ce passage, Allah explicite son décret en ce qui concerne la corruption sur terre qu'Il a évoquée dans le verset précédent en disant:

Celui qui tuera un être sans qu'il y ait eu un être tué par celui-ci ou sans qu'il y ait eu une corruption perpétrée par lui ,

corruption qui est le fait de ces gens qui passent outre ³⁰⁹ aux ordres divins et travaillent à semer la corruption sur terre en commettant des meurtres injustifiés et en guerroyant contre Allah et son envoyé ; Allah fait donc savoir à présent à Ses serviteurs quels doivent être la sanction et le châtiment ³¹⁰ de ces êtres: la mise à mort, la crucifixion ³¹¹, le retranchement de la main droite et du pied gauche ou encore le bannissement, cela en guise d'opprobre pour eux dans ce bas-monde, et, au cas où ils ne se repentent pas ici -bas, un châtiment immense dans l'autre monde ; c'est là les seuls châtiments qu'il est permis d'infliger en pareil cas et nul autre.

Allah fit en effet descendre ce verset sur son prophète pour lui faire connaître son décret en la matière et cela après qu'aux gens de Urayna qui avaient commis les exactions que nous allons voir, l'envoyé eut infligé, en sus des châtiments mentionnés ici, celui de la crevaison des yeux.

(Dawud, Hadith 38/ 4359).^{[312](#)}

Le verset

la punition de ceux qui déclarent la guerre à Allah et à son envoyé et qui les affrontent de toutes leurs forces pour semer la discorde sur la terre est l'exécution, la crucifixion, la mutilation d'une main et d'un pied de côtés opposés ou l'exil de cette terre, la punition la plus clémente

a été révélé au sujet des polythéistes. Si l'un d'entre eux se repent avant sa capture, cela n'empêche pas d'appliquer les peines prescrites qu'il mérite.

(Dawud, Hadith 38/ 4356).^{[313](#)}

Des gens avaient pris les chameaux du prophète, les avaient montés et avaient apostasié ^{[314](#)} . Ils ont tué le berger de l'envoyé d'Allah qui était un croyant. Il a envoyé des gens à leur poursuite et ils ont été pris. Il leur a fait couper les mains et les pieds et enlever les yeux. C'est à ce moment que le verset concernant le combat contre Allah et le prophète a été révélé.

(Bukhari, Sahih, 76/5).

Anas rapporte que des gens qui étaient malades dirent :

-Ô envoyé d'Allah, donne-nous un asile et donne-nous à manger.

Lorsqu'ils eurent repris des forces, ces gens ayant déclaré que Médine était une ville malsaine, le prophète les envoya camper dans la Harra ^{[315](#)} où il avait un troupeau de chameaux et leur dit de boire du lait des chamelles de ce troupeau. Aussitôt qu'ils furent rétablis, ils tuèrent le berger du prophète et emmenèrent son troupeau. Le prophète envoya à leur poursuite, puis il leur fit couper les mains et les pieds et crever les yeux au fer rouge. J'ai vu l'un de ces hommes qui léchait la terre avec sa langue et mourut ainsi.

Sallam a dit: on m'a rapporté que al Hajjaj ayant demandé à Anas de lui raconter quel était le plus terrible châtiment que le prophète eut infligé, Anas lui rapporta ce hadith. En apprenant cela, al Hassan s'écria:

-J'aurai vivement désiré qu'il ne le lui eut pas raconté! ^{[316](#)}

Infériorité juridique.

(Bukhari, Sahih 52/ 283).^{[317](#)}

(Abu Juhayfa) a demandé^{[318](#)} :

- Qu'y a-t-il d'écrit sur ce papier ^{[319](#)} ?

Il répondit :

- Les règles du prix du sang, de la libération de prisonniers et le jugement selon lequel aucun musulman ne devra être tué pour avoir tué un infidèle ^{[320](#)}.

(Bukhari, Sahih 74/ 259).^{[321](#)}

Un homme regardait dans la chambre du prophète. Le prophète se leva, tenant une pointe de flèche. C'est comme si je le regardais, essayant de poignarder l'homme.

(Bukhari, Sahih 83/ 26).^{[322](#)}

Il a entendu l'envoyé d'Allah dire : (...)

- Si quelqu'un regarde secrètement dans votre maison sans votre permission, que vous lui jetez une pierre et que ses yeux sont crevés, il n'y a aucune condamnation de cela.

(Muslim, Sahih 25/ 5366).^{[323](#)}

Sahl ibn Sad as Sayd rapporte que quelqu'un était en train de regarder à travers le trou de la serrure de la porte du messager d'Allah alors que le messager d'Allah avait avec lui un grattoir

avec lequel il se grattait la tête³²⁴. Quand le messenger d'Allah le vit, il lui dit :

- Si j'avais vu que tu regardais à travers la porte, j'aurais enfoncé ça dans ton oeil.

Et le messenger d'Allah ajouta :

- La permission est nécessaire pour se protéger des regards indiscrets.

(Bukhari, Sahih 87/1-3).

Obaydallah ibn Abu Bakr ibn Anas rapporte, d'après Anas, qu'un homme ayant plongé ses regards par une fenêtre dans une des chambres du prophète, celui-ci se dressait avec un ou plusieurs fers de lance et essaya d'en transpercer l'indiscret.

Sahl ibn Sad as Saydi raconte qu'un homme plongeait ses regards dans une chambre par la porte de l'envoyé d'Allah. A ce moment l'envoyé d'Allah tenait un peigne de fer avec lequel il se grattait la tête. Dès qu'il aperçut l'indiscret, il s'écria :

-Si je savais que c'est pour me guetter je te transpercerais les yeux avec ce fer. L'envoyé d'Allah a dit:

-La demande d'autorisation d'entrer chez quelqu'un a été prescrite uniquement à cause des indiscretions possibles.

D'après Abu Hurayra, Abul Qasim³²⁵ a dit :

-Si, sans en avoir demandé l'autorisation, un homme regarde chez toi, que tu lui lances un caillou et que tu lui crèves un œil, tu n'auras pas de faute à te reprocher.

(Bukhari, Sahih 83/ 26).³²⁶

... Il a entendu l'envoyé d'Allah dire:.... si quelqu'un regarde secrètement dans votre maison, sans votre permission, et que vous lui jetez une pierre et que ses yeux sont détruits, il n'y a pas de honte à cela.

(Muslim, Sahih 25/ 5370).³²⁷

Le messenger d'Allah a dit :

- Celui qui regarde dans la maison des gens sans leur consentement, il est permis de l'énucléer³²⁸.

(Muslim, Sahih 17/ 4190).³²⁹

... une femme de la tribu de Makhzum avait volé. Elle fut amenée devant l'envoyé d'Allah... et sa main fut coupée.

Muhammad exige la main d'une femme.

(ibn Taimiya, Traité de droit public 29-30).

Aïsha rapporte, dans les deux *sahih*, que les Quraysh étaient fort préoccupés par le sort d'une femme qui appartenait à la tribu des Banu Mahzum. et avait commis un vol.

-Qui, se demandaient-ils, ira parler au prophète en faveur de cette femme ?

Ils convinrent que seul Usama ibn Zayd aurait l'audace de le faire.

-Comment, Usama, lui dit le prophète, oses-tu intercéder pour qu'une peine édictée par Allah ne soit pas appliquée ? Les Banu Israël ont péri parce qu'ils appliquaient la peine prévue pour le vol uniquement aux humbles et en exemptaient les puissants. Par Celui qui a l'âme de Muhammad en sa main, si Fâtima, ma fille, venait à commettre un vol, je lui couperais la main.

Ce récit est riche d'enseignements. Les Bana Mahzum constituaient, avec les Banu Abd Manaf, l'une des deux familles quraysh les plus puissantes. Cette femme, qui avait volé, devait donc, conformément à la loi, avoir la main coupée. Selon certains docteurs, elle avait nié avoir reçu un prêt qui lui avait été fait ; d'autres docteurs lui attribuent un autre genre de vol. Elle appartenait à la tribu la plus puissante et à la famille la plus noble ; en sa faveur pouvait aussi jouer l'affection du prophète pour Usama. Le prophète cependant, nous l'avons vu, se fâcha, reprocha vivement- à Usâma d'intervenir dans ce que Allah avait interdit, c'est-à-dire, d'intercéder pour, arrêter-l'application d'une peine légale.

Le prophète alla même, jusqu'à citer en- exemple la plus noble des femmes, que Allah avait préservée de, toute faute, disant:

-Si Fatima, ma fille, venait à commettre un vol, je lui couperais la main.

Cette femme des Bana Mahzum, dit-on, après avoir eu la main coupée, fit acte de contrition. Quand elle venait trouver le prophète, celui-ci accédait à ses demandes. La main du voleur qui se repentait, dit-on, le précède au paradis ; celle du voleur qui n'en fait rien le devance en enfer.

(Bukhari, Sahih 81/ 774).^{[330](#)}

Le prophète a dit :

- Allah maudit l'homme qui vole un oeuf, il aura la main tranchée, et celui qui vole une corde, il aura la main tranchée.

(Bukhari, Sahih 81/ 775).^{[331](#)}

Le prophète a dit: Allah maudit l'homme qui vole un oeuf, et il aura la main tranchée et s'il vole une corde, il aura la main tranchée.

(Dawud, Hadith 38/ 4374).^{[332](#)}

L'envoyé d'Allah a coupé les mains d'un homme qui avait volé un bouclier dont le prix était d'un dinar^{[333](#)} ou de trois dihras^{[334](#)}.

(Dawud, Hadith 38/ 4374).^{[335](#)}

L'envoyé d'Allah a fait couper les mains d'un homme qui avait volé un bouclier dont le prix était d'un dinar ou dix dihras^{[336](#)}.

(Muslim, Sahih 17/4190).^{[337](#)}

Une femme de la tribu de Makhzum^{[338](#)} avait volé. Elle fut amenée devant l'envoyé d'Allah et elle chercha l'intercession de Umm Salam, l'épouse du prophète. Alors l'envoyé d'Allah dit :

- Par Allah, même si elle avait été Fatima^{[339](#)}, je lui aurais fait couper sa main.

Et sa main fut coupée.

(Muslim, Sahih 17/ 4185).^{[340](#)}

Le messenger d'Allah a dit :

- Que la malédiction d'Allah soit sur le voleur qui a volé un oeuf et que sa main soit coupée, ainsi que sur celui qui vole une corde et que sa main soit coupée.

Franchise.

(Bukhari 81/ 780-791).^{[341](#)}

Le prophète a dit :

- La main doit être tranchée pour un vol^{[342](#)} au-dessus du quart d'un dinar.

(Muslim, Sahih 17/ 4185).^{[343](#)}

...le messenger d'Allah disant: que la malédiction d'Allah soit sur le voleur qui a volé un oeuf et que sa main soit coupée, et pour celui qui vole une corde, que sa main soit coupée.

(Muslim, Sahih 16/4145-6).

... quelqu'un avait mordu le bras d'une autre personne ; il a tiré et sa dent de devant est tombée. L'affaire fut amenée devant l'envoyé d'Allah, qui a dit:

-As-tu avalé un morceau de sa chair?

(...)

-Avais-tu l'intention de lui mordre sa main, comme fait le chameau?

(Muslim, Sahih 16/ 4138).^{[344](#)}

... un juif^{[345](#)} avait tué une fille pour prendre ses bijoux d'argent. Elle fut apportée devant le messenger d'Allah alors qu'elle était en vie. Il lui demanda:

-Qui t'as tuée?

Elle indiqua d'un signe de tête

... et le messenger d'Allah ordonna qu'on lui écrase la tête entre deux pierres.

(Muslim, Sahih 16/ 4138).^{[346](#)}

Un juif avait tué une fille pour prendre ses bijoux en argent. Elle fut amenée au messenger d'Allah alors qu'elle était encore en vie. Il lui demanda :

- Est-ce que untel t'a tuée ?

Elle indiqua d'un signe de la tête:

- Non.

Il lui demanda pour la seconde fois et elle répondit de nouveau par un signe de la tête :

- Non.

Il demanda une troisième fois et elle dit "Oui" par un signe de la tête et le messenger d'Allah ordonna qu'on lui écrase la tête entre deux pierres ^{[347](#)}.

(Bukhari, Sahih 46/ 734).^{[348](#)}

L'envoyé d'Allah a dit: si quelqu'un bat quelqu'un d'autre, il devra éviter le visage ^{[349](#)} .

(Muslim, Sahih 16/ 4152).^{[350](#)}

Il n'est pas permis de prendre la vie d'un musulman qui témoigne que je suis le messenger d'Allah sauf dans ces trois cas: l'adultère marié, l'homicide, et celui qui déserte l'*islam*, abandonnant la communauté.

(Muslim, Sahih 37/ 6676).^{[351](#)}

... quelqu'un avait été accusé de fornication avec une jeune esclave du messenger d'Allah ^{[352](#)} ; alors le messenger d'Allah a dit à Ali:

- Va lui trancher le cou.

Ali le trouva en train de se rafraîchir dans un puit. Il lui dit de sortir, lui attrapa la main et le sortit et il vit que son sexe avait été tranché. Alors Ali ne lui trancha pas le cou. Il vint voir le messenger d'Allah et dit:

-Messenger d'Allah, il n'avait même plus son sexe avec lui.

Mutilation.

(Muslim, Sahih 37/6676).^{[353](#)}

Une personne avait été accusé de fornication avec une jeune esclave du messenger d'Allah.

Alors le messenger d'Allah a dit à Ali :

- Va lui briser le cou.

Ali y alla et le trouva en train de se rafraîchir dans un puit. Ali lui dit "sors" puis en prenant sa main et en le sortant, il vit que son sexe avait été tranché. Ali ne lui a pas tranché le cou. Il vint voir le messenger d'Allah et dit :

- Messenger d'Allah, il n'avait même plus son sexe avec lui. ^{[354](#)}

(Muslim, Sahih 29- 3189).

Aïsha a dit : "L'envoyé d'Allah ordonnait de couper la main du voleur quand il s'agit de la valeur d'un quart de *dinar* ou davantage".

(Muslim, Sahih 29-3193).

Aïsha a dit : "Du temps de l'envoyé d'Allah, on ne coupait pas la main du voleur pour une valeur inférieure au prix d'un bouclier ou d'une cuirasse. Et chacun d'eux était de valeur".

(Muslim, Sahih 29-3194).

ibn Omar a dit : "L'envoyé d'Allah fit couper la main d'un voleur pour avoir volé un bouclier au prix de trois *dirhams*.

(Muslim, Sahih 29-3195).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-"Qu'Allah maudisse le voleur! On lui coupera la main pour avoir volé un œuf, et on lui

coupera la main pour avoir volé un câble".

(Muslim, Sahih 29-3196).

D'après Aïsha, les Quraysh, attristés de la situation faite à la femme des Banû Makhzûm, qui avait volé, se demandèrent qui irait intercéder en sa faveur auprès de l'envoyé d'Allah .

- "Personne, se dirent-ils, n'osera tenter cette démarche, sinon Usâma ibn Zayd, le chéri de l'envoyé d'Allah ".³⁵⁵

Usâma ayant entretenu l'envoyé d'Allah de cette affaire, reçut cette réponse : l'envoyé d'Allah lui dit :

-"Comment oses-tu intercéder quand il s'agit d'une des pénalités criminelles édictées par Allah!".

Puis, se levant, le prophète prononça le discours suivant :

-"Ô gens! Ce qu'a causé la perte de ceux qui étaient avant vous, c'est quand un personnage éminent parmi eux volait, ils le laissaient tranquille, et quand un faible parmi eux volait, ils lui appliquaient la pénalité édictée par Allah. J'en jure par Allah, s'il advenait que Fâtima, la fille de l'envoyé d'Allah, commît un vol, je lui couperais la main!".

Le vol d'un manteau.

(ibn Taimiya, Traité de droit public 30).

Safwan ibn Umayyâ dormait sur son manteau dans la inosquée du prophète. Survint un voleur qui s'enfuit avec le manteau. Safwan l'arrêta et le mena au prophète qui ordonna de lui couper la main.

-Est-ce pour mon manteau, lui demanda Safwan, que tu lui coupes la main ? Je le lui donne.

-Que ne l'as-tu fait, répondit le prophète, avant de me l'amener ?

Et Muhammad lui fit couper la main. On trouve cette tradition dans les *Sunan*. Le prophète voulait dire:

-Il fallait lui pardonner avant de me l'amener. Mais une fois que tu me l'eus amené, il ne m'était plus possible d'arrêter l'application de la peine ; ni le pardon, ni l'intercession, ni le don de l'objet volé, plus rien ne pouvait alors suspendre l'application de cette peine.

Les mutilations légales.

(ibn Taimiya, Traité de droit public 37-8).

Si, par contre, le repentir de ces malfaiteurs est feint, Allah ne se laissera pas tromper. Allah a dit :

Voici le châtement de ceux qui combattent Allah et son envoyé et mettent du désordre sur cette terre³⁵⁶ ; ils seront tués, mis au gibet, auront une main et un pied coupés en diagonale, ou seront exilés. Telle sera leur infamie en ce monde, et un châtement cruel les attend dans l'autre - à l'exception cependant de ceux qui se seront repentis (...). Quand des brigands se contentent de voler, mais ne tuent point comme font parfois les Bédouins - la plupart des docteurs, comme Abu Hanîfa, Saffî, Ahmad ibn Hanbal, enseignent que l'on coupera à chacun d'eux la main droite et le pied gauche. C'est en ce sens qu'ils cette parole d'Allah: Ils auront une main et comprennent un pied coupés en diagonale.

On leur coupera la main qui leur sert à frapper et le pied dont ils se servent pour marcher. On cautérisera les deux blessures avec de l'huile bouillante, ou par un procédé analogue, afin d'arrêter une hémorragie qui pourrait être mortelle, On cautérise de la même manière la main du voleur.

Un tel châtement inspire plus d'effroi que la mort. Les Bédouins et les déserteurs, voyant continuellement un des leurs avec la main et le pied coupés, sont sans cesse rappelés au souvenir de la peine qui les menace. Une peine de mort, par contre, tombe souvent dans l'oubli. Certaines âmes fières, au surplus, préférèrent la mort à la mutilation, jugée infâmante.

(...)

La mise à mort, telle que la loi la préconise, consiste à décapiter le coupable à l'aide d'un sabre ou d'un instrument analogue. Cette forme d'exécution est en effet la plus expéditive. C'est de cette façon qu'Allah a ordonné de tuer les hommes et les animaux dont il rend licite la mise à mort, si toutefois il est possible de le faire.

Le prophète a dit: Allah vous ordonne toujours la charité. Si vous devez tuer, employez le moyen le plus expéditif. Si vous devez égorger un animal, prenez le procédé le plus sûr et le plus rapide. Aiguissez soigneusement votre lame et ne torturez pas votre victime .

Cette tradition est rapportée par Muslim. Le prophète a dit aussi:

-Les gens qui tuent avec le plus de douceur, ce sont les croyants.

La mise au gibet³⁵⁷ dont nous avons parlé à plusieurs reprises consiste à exposer les corps en un lieu élevé d'ou chacun puisse les voir, afin de donner une large publicité au châtement. Les jurisconsultes enseignent communément que la mise au gibet doit avoir lieu après l'exécution. Certains jurisconsultes pensent que l'on doit d'abord exposer les malfaiteurs sur le gibet, puis les mettre à mort sans les en

descendre. D'autres enseignent enfin qu'on peut les mettre à mort sans se servir d'un sabre, c'est à dire qu'on peut les laisser exposés jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Les mutilations³⁵⁸ sont interdites, sauf en cas de représailles. Imran ibn Husayn rapporte « Le prophète ne nous a jamais adressé un discours sans nous ordonner la charité et sans nous interdire de mutiler même les infidèles, une fois que nous les avons tués.

Nous devons donc nous abstenir de mutiler les corps des infidèles que nous avons tués, de leur couper les oreilles ou le nez, de leur ouvrir le ventre, à moins qu'eux-mêmes n'aient mutilé certains des nôtres. Bien qu'il soit permis de procéder à des mutilations en cas de représailles, il est cependant préférable de s'en abstenir. Allah a dit:

Quand vous tirez vengeance, que la peine que vous infligez soit semblable, à l'offense que vous avez subie. Mais il vaut mieux endurer l'offense avec patience. Sache donc être patient, mais la patience n'est possible qu'avec l'aide de Allah³⁵⁹.

Ce verset, dit-on, fut révélé au prophète après que les infidèles eurent mutilé Hamza et quelques autres martyrs, à la bataille d'Ohod. Le prophète s'était écrié:

-Si je réussis à m'emparer d'eux, je les mutilerai au double de ce qu'ils ont fait.

(ibn Taimiya, Traité de droit public 101).

La main, une fois coupée, est cautérisée. Il est recommandé de la suspendre au cou du criminel.

Quand un voleur vole une deuxième fois, on lui coupera le pied gauche.

S'il vole une troisième et quatrième fois, les Compagnons et les jurisconsultes qui les ont suivi se partagent entre deux doctrines. Les uns soutiennent que l'on devra couper au voleur la main, puis le pied qui lui restent ; cette doctrine est celle d'Abu Bakr, Shafi et l'une des deux versions attribuées à Ahmad ibn Hanbal. Les autres, Ali, les docteurs de Kufa, et Ahmad ibn Hanbal dans la seconde opinion, estiment qu'il faut emprisonner le voleur.

§ 369. — La police des mœurs.

Les mœurs sont particulièrement surveillées à Médine. Les femmes sont les premières suspectes d'adultère³⁶⁰, car elles sont -ne l'oublions pas- des vecteurs d'impureté, et elles sont les premières victimes de cette surveillance. Les guerriers musulmans ont plus de latitude à cet égard: il leur est par exemple tout à fait licite de violer les captives³⁶¹.

Tout est fait pour qu'ils puissent partir en expédition de pillage pour le compte de Muhammad en toute tranquillité d'esprit quant à ce qui se passe dans leur foyer. Le développement de la polygamie entraîne une sérieuse décrue du nombre de femmes disponibles, et accentue les tensions parmi les jeunes hommes, qui n'ont pas d'autres ressources que de participer eux-aussi aux expéditions de pillage, pour y trouver leur satisfaction.

Cette institution, qui fonde le rapport inégalitaire entre les hommes et les femmes, n'a laissé presque aucune trace parmi les Arabes pré-islamiques. Il faut pour que le phénomène se développe une brusque arrivée de femmes disponibles et asservies, telle que les attaques musulmanes en fourniront. Les études manquent étrangement sur ce sujet: on pourrait pourtant déceler ici une des clés essentielles du succès de l'impérialisme musulman. Cf. le jugement de l'historien F. Nau³⁶²:

“Il n'y a pas de célibat dans l'islam, disait Mahomet (...) Ce hadith demande d'ailleurs quelques explications. Ce n'est qu'à la faveur des guerres dites saintes qu'il peut être vérifié, parce qu'elles produisent assez de veuves et de captives pour que tout musulman puisse avoir son harem. C'est ainsi que Mahomet a pu collectionner une vierge, une dizaine de veuves et peut-être autant d'esclaves ou parts de butin ; mais en temps de paix, vu la quasi-égalité du nombre des individus de chaque sexe, à tout musulman qui prend les quatre épouses permises par le Coran correspondent trois musulmans qui n'en auront pas et seront donc livrés à tous les vices. Si la polygamie n'aboutit pas à la guerre (et dans ce cas elle est très dangereuse pour les voisins), elle ne peut être qu'une cause d'immoralité.”

A la fin, l'auteur songe bien entendu à l'expansion de l'homosexualité, dont on reparlera plus loin.

Dans le domaine des mœurs, le comportement Muhammad est la norme (même s'il se permet de nombreuses privautés³⁶³) et c'est lui qui dicte la distinction binaire entre

le moral et l'immoral, entre le pudique et l'impudique.

Enfin, l'insitution de la polygamie a des effets remarquables en matière militaire: elle constitue un attrait majeur pour des guerriers qui se languissent. Cela provoque un affaiblissement des tribus voisines et surtout, cela provoque un phénomène évident d'explosion démographique, qui explique en partie que les Arabes submergent en très peu de temps de vastes régions.

La police des moeurs saoudienne.
(Agence de presse AFP, 23.02.08, 17h53).

Cinquante-sept jeunes "drapeurs" arrêtés en Arabie Saoudite
La puissante police religieuse d'Arabie saoudite a arrêté 57 jeunes hommes qui auraient cherché à séduire des jeunes filles dans plusieurs centres commerciaux de la Mecque, rapporte, samedi 23 février, le journal anglophone *Saudi Gazette*. Les jeunes hommes ont été arrêtés jeudi soir par la police, sur ordre de la Commission pour la promotion de la vertu et la prévention du vice, communément appelée Moutawa. Ils sont accusés d'avoir "*porté des habits indécents, mis la musique à fond et dansé*" dans des centres commerciaux de la ville sainte pour attirer l'attention des jeunes filles, ajoute le *Saudi Gazette*.

La police religieuse, qui veille à l'application stricte de la loi islamique, patrouille dans les lieux publics et s'assure qu'aucun contact n'a lieu entre les deux sexes. Elle a interdit, dans un édit religieux, la vente de roses rouges pour la Saint-Valentin, déclarée "*fête païenne chrétienne*".

1. — Répression de l'adultère.

On entend par là des rapports sexuels hors union reconnue, entre personnes d'un statut équivalent, et qui doivent servir théoriquement à la reproduction du groupe³⁶⁴. cela signifie qu'en fait dans ce système, les premiers visés sont les femmes, les minorités et les jeunes qui "attendent leur tour". Les unions inégalitaire sont pourtant tolérées, au bénéfice d'une seule catégorie de la population. Le musulman viril par excellence, barbu et guerrier, a déjà de son côté son harem de quatre femmes et autant de concubines qu'il le souhaite, enlevées partout où il le peut.

(Jurjani, *Livre des Définitions* 808).³⁶⁵
al zina.

L'adultère, la fornication.

C'est avoir des relations sexuelles³⁶⁶ avec quelqu'un du sexe opposé, en dehors du mariage ou d'un cas d'esclave légal³⁶⁷ et sans pouvoir invoquer la présomption de rapt³⁶⁸.

Législation sur l'adultère.

(ibn Taimiya, *Traité de droit public* 32).

On trouve, dans les deux *sahih*, le récit suivant:

Deux hommes en procès allèrent trouver le prophète. L'un d'eux dit:

-Ô prophète, juge-nous selon le Livre d'Allah.

Son adversaire, qui était plus savant, dit:

-Oui, ô prophète de Allah, juge-nous selon le Livre d'Allah et donne-moi la parole.

-Parle, répondit le prophète.

-Mon fils, commença-t-il, était au service de cet homme et coucha avec sa femme. J'ai donné, à cet homme, en dédommagement, cent brebis et un domestique. Des gens de science que j'ai interrogés m'ont dit que mon fils méritait cent coups de fouet, qu'il devait être exilé pendant un an et que la femme devait être lapidée.

-Par celui qui a mon âme en sa main, répondit le prophète, je vous jugerai selon le Livre de Allah. Les cent brebis et le domestique te seront rendus, ton fils recevra, cent coups de fouet et sera banni pendant un an. Toi, Unays, va trouver la femme, interroge-la. Si elle avoue, fais-la lapider. Unays l'interrogea ; comme elle avoua, il la fit lapider.

On peut voir, dans ce hadith, que des biens avaient été offerts pour éviter au coupable l'application de la peine prévue. Le prophète exigea que ces biens fussent rendus à leur propriétaire et que le coupable subît le châtiment légal ; il se refusa à dépenser ces biens au profit de musulmans qui combattaient pour Allah ou se trouvaient dans la misère.

Punition juridique de la fornication.

(ibn Qudama, Précis de Droit 264).³⁶⁹

Quiconque commet, dans des conditions normales ou contre, nature, avec une femme qui n'est ni son esclave ni son épouse, ou avec un jeune garçon, un acte honteux³⁷⁰, ou le subit, est passible de la peine de lapidation s'il est *muhsan*; s'il ne l'est point, il est passible d'une peine de cent coups de fouet et d'un «exil»³⁷¹ d'un an. Le prophète a dit:

-«Imitez-moi. Et voici ce que Allah a décrété pour ces femmes : pour une vierge avec une vierge, cent coups de fouet et un exil d'un an; pour une femme déflorée avec une femme déflorée, la lapidation».

On entend, par *muhsan*, l'homme libre et pubère, qui a consommé, dans des conditions naturelles, avec une épouse également libre et pubère, un mariage valable.

La fornication ne peut être établie que par deux modes de preuves: un aveu fait quatre fois et d'une manière explicite, ou le témoignage de quatre hommes libres et honorables, capables de faire la description du délit et de témoigner, dans une même séance, sur un même cas de fornication.

(Muslim, Sahih 46/4801).

D'après Abu Hurayra, le prophète a dit : "Allah a inscrit au fils d' Adam sa part d'adultère qu'il commettra inéluctablement d'une des façons suivantes : l'adultère des yeux est le regard lascif et celle de la langue est la prononciation des paroles licencieuses. L'âme c œur aime et désire, mais ce sont les parties génitales qui mettent cela à exécution ou non".

(En Nisay, Hadith Qudsi 226).

Rapporté par Ennisây dans ses *Sunen*, chapitre sur celui qui trompe un combattant dans la voie d'Allah avec sa femme.

D'après Sulayman ibn Burayda, d'après son père, le prophète a dit: Les épouses de ceux qui combattent dans la voie d'Allah sont sacrées pour ceux qui ne combattent pas, comme le sont leurs propres mères. Lorsque quelqu'un remplace un combattant dans la voie d'Allah au sein de sa famille (pour subvenir à ses besoins), et le trompe avec sa femme, on lui dira (au combattant) au Jour de la résurrection: "Celui-ci t'a trompé avec ta femme ; prends ce que tu voudras de ses bonnes actions!"

Qu'en pensez-vous ?

Commentaire³⁷².

Ce hadith montre le châtement réservé par Allah à celui qui trompe un combattant dans la voie d'Allah avec sa femme. C'est pour cela que le prophète a préparé le terrain en ce sens en disant: "Les épouses de ce qui combattent dans la voie d'Allah sont sacrées pour ceux qui ne combattent pas, comme le sont leurs propres mères".

C'est là une incitation voire une obligation à préserver l'honneur des épouses des combattants dans la voie d'Allah et à prendre soin d'elles, en défendant leur honneur, tout comme l'homme défend son honneur à lui, voire l'honneur qui est le plus important pour lui, à savoir celui de sa mère. Par conséquent, dans la mesure où les épouses des combattants dans la voie d'Allah, sont aussi sacrées pour ceux qui ne combattent pas, que le sont leurs propres mères, celui qui trompe un combattant, avec son épouse, aura commis un grand péché. Le Jour de la résurrection, Allah lui fera un affront devant toutes les créatures, et il permettra au martyr de lui demander des comptes, en lui disant: "Celui-ci t'a trompé avec ton épouse! Prends de ses bonnes œuvres ce que tu voudras!" Le prophète m'a dit ensuite: "Qu'en pensez-vous ?"

Ceci pour mettre en exergue la répugnance de la tromperie et le châtement rigoureux qu'elle implique. C'est à-dire: "Que pensez-vous que fera le combattant dans la voie d'Allah, à ce moment-là, en voulant se venger de celui qui l'a trompé avec son épouse? Vaut-il lui laisser une bonne œuvre? Et que pensez-vous de la réaction du traître, à ce moment-là, alors que l'avisement l'entoure de toutes parts, et qu'il voit ses bonnes œuvres disparaître l'une après l'autre, au point d'en être dépouillé totalement, et de mériter, par conséquent, l'enfer? Qu'Allah nous préserve de la trahison et qu'il couvre nos défauts en ce bas monde et dans l'autre, *amen*."

(Tirmidhi, Hadith Qudsi 233).³⁷³

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-Allah a dit: Je suis Allah et je suis le très miséricordieux³⁷⁴ ! J'ai créé le lien de parenté³⁷⁵, et je lui ai donné un nom qui dérive de mon propre nom ; celui qui le préserve, je le préserverai, celui qui le brise, je le briserai.

(Jurjani, Livre des Définitions 532).

al jald.

La flagellation.³⁷⁶

C'est frapper avec le fouet. C'est la punition³⁷⁷ appliquée à celui qui n'est pas marié³⁷⁸ et s'adonne à la fornication.

...Pour celui qui est marié³⁷⁹ et adultère, le châtement légal est la lapidation³⁸⁰.

(Muslim, Sahih 29- 3214).

D'après Abdullah ibn 'Abu 'Awfâ, Shaybânî a dit : Comme j'interrogeais Abdullah ibn 'Abu 'Awfâ pour savoir si l'envoyé d'Allah avait fait exécuter la lapidation, il me répondit :

- "Oui".

- "Etait-ce, repris-je, avant la révélation de la sourate An-Nûr ou après?"

- "Je ne sais pas", me répondit-il.

(Abu Dawud, Hadith 38/4426).

Une femme appartenant les tribus de Juhaynah est venue auprès du prophète et a dit qu'elle avait commis un acte de fornication et qu'elle était maintenant enceinte. L'apôtre d'Allah appela son tuteur.

L'apôtre d'Allah lui a dit:

- Sois bon avec elle, et quand elle donnera naissance, fais-la venir auprès de moi.

Le prophète donna des ordres la concernant et ses vêtements furent attachés à elle. Il ordonna à son propos qu'elle soit lapidée. Il ordonna aussi aux gens de prier et ils ont prié sur son corps.

(Abu Dawud, Hadith 38/4429).

Le prophète a lapidé une femme et un puits a été creusé jusqu'au niveau de sa poitrine.

(Abu Dawud, Hadith 38/4433).

Des gens passèrent devant l'apôtre d'Allah avec un juif qui avait été noirci avec du charbon et qui allait être fouetté.

Il les appela et leur dit:

- Est-ce la peine prévue pour le fornicateur?

- Oui.

(...)

Et il fut lapidé.

(Tafsir al Jalalayn 24).

La femme fornicatrice et l'homme fornicateur qui ne sont pas mariés — car dans ce cas ils seront lapidés s'ils fornicquent, et ce conformément à la *sunna* —, infligez à chacun deux cent coups de fouet. On ajoute à cette punition un an d'exil, et à l'esclave (mâle et femelle) on applique la moitié de cette peine. N'ayez aucune pitié pour eux dans l'application de la loi d'Allah si vous croyez en Allah et au Jour Dernier. Et qu'un groupe de croyants (deux, suivant un avis. Mais un autre avis, se basant sur le nombre des témoins exigés en cas de fornication, opte pour quatre.) assiste à la punition.

(...)

Le fornicateur n'épouse qu'une fornicatrice ou une idolâtre, la fornicatrice n'épouse qu'un fornicateur ou un idolâtre, car chacun convient à l'autre, et leur mariage d'avec les croyants est interdit. Ce verset fut révélé après l'arrivée des émigrants pauvres à Médine, lesquels voulurent se marier avec des prostituées idolâtres et aisées pour que celles-ci dépensent à leur profit. Certains exégètes ont avancé que cette interdiction concerne seulement ces Mouhajirines; mais les autres ont répondu qu'elle a une portée générale et que cela fut abrogé par le verset suivant: Mariez les célibataires d'entre vous³⁸¹. D'après Abdullah ibn 'Amr, une femme appelée Umm Mahzul pratiquait la prostitution.

La lapidation pour adultère en Iran.

(A gence AFP-10.07.07).

Un Iranien condamné pour adultère a été exécuté par lapidation

Le porte-parole du pouvoir judiciaire en Iran, Alireza Jamshidi, a reconnu, mardi 10 juillet, qu'un Iranien condamné pour adultère a été tué par lapidation, la semaine dernière, dans le nord-ouest du pays. C'est la première exécution officielle de ce type depuis celle, appliquée et reconnue officiellement par les autorités en juillet 2001, d'une femme condamnée pour meurtre et adultère.

Le verdict a été exécuté à Aghche Kand, à environ 200 km à l'ouest de Téhéran, a ajouté le porte-parole sans préciser la date exacte de l'exécution. Elle aurait eu lieu jeudi, selon des sources non officielles. M. Jamshidi a expliqué que le "*jugement a été appliqué car il était définitif*", car confirmé par la Cour suprême. En revanche, la condamnation à la lapidation pour adultère de la concubine de l'homme exécuté "*n'a pas été appliquée*", car elle est "*encore suspendue*" au jugement de la Cour suprême.

Le code pénal de la République Islamique d'Iran sur les conditions de la lapidation.

§ 102 La femme et les sanctions : La lapidation jusqu'à ce que mort s'ensuive est le châtiment pour les adultères. L'homme et la femme adultères sont enterrés dans un trou rempli de sable, le premier jusqu'à la taille, la seconde jusqu'au-dessus des seins, et ils sont lapidés.

§ 104 Les pierres utilisées ne devront pas être trop grosses afin d'infliger la mort d'un coup, elles ne doivent pas être si petites qu'on ne puisse leur donner le nom de pierre. La taille moyenne est choisie généralement afin de faire expier la faute par la souffrance.

Lapidation en Somalie au début du XXI^{ème} siècle.

(Agence Associated Press octobre 2008).

MOGADISHU, Somalie: Une fillette de 13 ans qui avait dit avoir été violée a été lapidée en Somalie après avoir été accusé d'adultère par des militants islamiques, selon une organisation de défense des Droits de l'Homme.

Des dizaines d'hommes ont lapidé à mort Aisha Ibrahim Duhulow le 27 Octobre dans un stade devant un millier de spectateurs, dans la ville portuaire de Kismayo, selon Amnesty International et des médias somaliens citant des témoins. La milice islamique qui contrôle la ville de Kismayo l'avait accusée d'adultère après qu'elle eut déclaré avoir été violée par trois hommes.

Les premières informations des médias locaux annonçaient que Duhulow avait 23 ans, mais son père a déclaré à Amnesty International qu'elle n'en avait que 13. Certains des journalistes somaliens qui avaient les premiers relaté la mise à mort ont depuis déclaré à Amnesty International qu'ils avaient dit qu'elle avait 23 ans en se fiant à son apparence physique.

Les appels au gouvernement somalien et à l'administration locale de Kismayo sont restés sans réponse ce samedi.

« *Cette fillette a subi une mort horrible à la demande des groupes d'opposition armés qui contrôlent actuellement Kismayo* » a déclaré dans un communiqué David Copeman, d'Amnesty International Somalie.

La Somalie fait partie des pays les plus violents et les plus pauvres. Cet Etat de près de 8 millions d'habitants n'a plus eu de gouvernement opérationnel depuis 1991 lorsque des seigneurs de guerre l'ont renversé avant de se combattre les uns les autres.

2. — Débats juridiques sur la lapidation.

La lapidation³⁸² est la peine emblématique: elle est issue de la tradition biblique³⁸³. Elle possède le triple avantage de faire participer l'ensemble de la communauté en annulant les responsabilités individuelles, et d'éviter un contact physique avec les couples, considérés comme impurs, et de fournir une distraction à la foule.

Le sujet, pourtant scabreux et indigne, a donné lieu à une abondante littérature, qui prend des accents de jubilation.

La référence biblique.

(Muslim, Sahih 17/4211).³⁸⁴

Abdullah ibn Omar rapporte qu'un juif et une juive ont été amenés devant le messager d'Allah pour avoir commis l'adultère. Le messager d'Allah vint voir les Juifs et leur dit :

- Que trouve-t-on dans la Torah³⁸⁵ pour celui qui commet l'adultère ?

Ils dirent :

- On noircit leur visages et on les fait monter ensemble sur un âne avec leurs visages tournés dans des directions opposées, et ensuite on les promène dans la ville.

Il dit :

- Amenez la Torah pour vérifier si vous avez raison.

Ils l'ont amenée et l'ont récitée jusqu'au verset qui concerne la lapidation ; la personne qui lisait a mis sa main sur ce verset et a lu ce qui n'était pas masqué par sa main. Abdullah ibn Salim qui était avec le messenger d'Allah dit :

- Ordonne lui d'enlever sa main.

Il l'enleva et il y avait à la place le verset relatif à la lapidation. Alors l'envoyé d'Allah prononça son jugement et ordonna que les deux personnes soient lapidées à mort.

Abdullah ibn Omar dit :

- J'étais un de ceux qui les ont lapidés et j'ai vu l'homme protéger la femme avec son corps.

Le libéralisme chrétien.

(Evangile de Jean 7/53-8/11).^{[386](#)}

Et ils s'en retournèrent chacun chez soi. Jésus, lui, s'en alla au mont des Oliviers. Mais, dès l'aurore, il parut à nouveau dans le Temple et tout le peuple venait à lui. Il s'assit donc et se mit à les enseigner. Les scribes et les Pharisiens lui amènent alors une femme surprise en adultère et la plaçant bien en vue, ils disent à Jésus :

-Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse nous a prescrit dans la Loi de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu?

Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus, se baissant, se mit à écrire avec son doigt sur le sol. Comme ils insistaient, il se redressa et leur dit :

-Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre!

Et se baissant à nouveau, il se remit à écrire sur le sol. A ces mots, ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus vieux ; et Jésus resta seul avec la femme, qui était toujours là.

Alors, se redressant, il lui dit :

-Femme, où sont-ils? Personne ne t'a condamnée?

-Personne, Seigneur, répondit-elle.

-Moi non plus, lui dit Jésus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus.

(Bukhari, Sahih 78/629).^{[387](#)}

Deux hommes se disputaient en présence de l'envoyé d'Allah. L'un d'eux dit :

- Mon fils est un ouvrier au service de cette personne et il a commis un acte sexuel illicite avec sa femme. Les gens ont dit qu'il devait être lapidé mais je l'ai racheté avec cent moutons et une jeûne esclave.

L'envoyé d'Allah dit :

-Je vais rendre mon jugement selon les lois d'Allah: les cent moutons et la jeûne esclave doivent t'être rendus.

Il infligea à l'homme cent coups de fouet et l'exila pour un an. Unays al Aslami reçu l'ordre d'aller voir la femme du deuxième homme ; elle confessa le crime et fut lapidée à mort ^{[388](#)}.

(Muslim, Sahih 17/ 4194).^{[389](#)}

La lapidation est un devoir envoyé par le livre d'Allah ^{[390](#)} pour les hommes et les femmes mariés qui ont commis l'adultère si la preuve est établie, s'il y a grossesse ou aveu.

(Muslim, Sahih 17/ 4191).^{[391](#)}

L'envoyé d'Allah a dit quand un homme célibataire fornique avec une femme célibataire, ils recevront cent coups de fouet et seront bannis un an ; dans le cas où ils sont mariés, ils recevront cent coups de fouet et seront lapidés à mort.

(Muslim, Sahih 17/ 4196).^{[392](#)}

...J'ai été un de ceux qui l'ont lapidé. Nous l'avons lapidé sur l'endroit de la prière. Quand les pierres l'ont frappé, il s'est enfui. Nous l'avons rattrapé dans le Harra³⁹³ et nous l'avons lapidé.

3. — L'aveu et les témoignages.

(Bukhari, Sahih 63/ 195).³⁹⁴

Un homme des Banu Aslam vint voir le prophète alors qu'il était dans la mosquée et dit :

- J'ai commis un acte sexuel illicite.

Le prophète détourna sa tête. L'homme se tourna vers son visage et donna quatre témoignages contre lui-même. Le prophète l'appela et lui dit :

- Es-tu fou ?

- Es-tu marié ?

L'homme dit :

- Oui.

Alors le prophète ordonna qu'il soit lapidé à mort sur la place de prière. Quand les pierres l'ont frappé de leurs bords pointus, il s'est enfui, mais il a été repris à al Harra et tué.

(Dawud, Hadith 38/ 4412).³⁹⁵

Mayz ibn Malik vint voir le prophète et avoua deux fois avoir commis la fornication. Mais il l'éloigna. Il revint et avoua deux fois avoir commis la fornication. Mais il l'éloigna. Il revint et avoua deux fois avoir commis la fornication. Le prophète dit :

- Tu as avoué quatre fois, prenez-le et lapidez-le à mort.

(Dawud, Hadith 38/ 4364).³⁹⁶

Mayz vient voir le prophète et avoua avoir été adultère quatre fois, alors il ordonna qu'il doit lapidé à mort...

(Muslim, Sahih 29-3201).

Omar ibn Al Khattâb a dit : Allah envoya Muhammad avec la vérité; il lui révéla le Livre et parmi les versets qui lui furent révélés, il y avait le verset relatif à la lapidation. Nous l'avons lu, compris et retenu. C'est pour cela que l'envoyé d'Allah fait lapider et que nous avons, après lui, fait aussi lapider. Je crains que dans la suite des temps quelqu'un ne vienne dire :

- "Par Allah, nous ne trouvons pas de verset relatif à la lapidation dans le Livre d'Allah"; on tomberait alors dans l'erreur d'abandonner une prescription révélée par Allah. La lapidation, dans le Livre d'Allah, est de droit contre quiconque, homme ou femme, commet l'adultère alors qu'il est marié, quand la preuve est faite par le témoignage, par la grossesse ou l'aveu.

(Muslim, Sahih 29-3202).

Abu Hurayra a dit : Pendant que l'envoyé d'Allah était à la mosquée, un des fidèles arriva et lui dit :

- "Ô envoyé d'Allah, j'ai forniqué".

Le prophète ayant détourné sa tête, l'homme alla se placer du côté vers lequel le prophète avait le visage tourné et lui répéta :

- "Ô envoyé d'Allah, j'ai forniqué".

Le prophète détourna de nouveau la tête et l'homme alla se placer du côté vers lequel le prophète avait le visage tourné. Quand l'homme eut ainsi témoigné quatre fois contre lui-même, l'envoyé d'Allah l'appela et lui dit :

- "Es-tu fou?"

- "Non, ô envoyé d'Allah".

- "Es-tu marié?"

- "Oui, ô envoyé d'Allah".

- "Qu'on emmène cet homme et qu'on le lapide!", s'écria alors le prophète .

(Muslim, Sahih 29-3205).

ibn Abbâs a dit : Quand Mayz ibn Mâlik vint trouver le prophète, celui -ci lui dit :

- "Est-il vrai ce qu'est parvenu à ma connaissance à ton sujet?".

Mayz répondit :

- "Et qu'est-ce que c'est?".

Le prophète répliqua :

- "Il m'est parvenu que tu avais forniqué avec l'esclave des Banû untel".

Mayz répondit :

- "Oui" et témoigna quatre fois contre lui -même.

Alors, le prophète ordonna de lui appliquer la peine de la lapidation.

(Muslim, Sahih 29-3210).

D'après Abu Hurayra et Zayd ibn Khâlid al Juhanî, Un homme des Arabes vint trouver l'envoyé d'Allah et lui dit :

- "Ô envoyé d'Allah, je te le demande au nom du Seigneur, ne décide pour moi que d'après le Livre d'Allah".

- "Oui, dit son adversaire qui était plus instruit que lui, décide entre nous d'après le Livre d'Allah et donne-moi la parole".

- "Parle", lui dit l'envoyé d'Allah .

- "Mon fils, dit l'homme, était employé chez cet homme et il a abusé de sa femme. Comme on m'avait raconté que mon fils méritait d'être lapidé, je l'ai racheté de ce châtiment en donnant cent brebis et une esclave. Des gens illuminés que j'ai consultés ensuite m'ont appris que mon fils ne méritait que cent coups de fouet et un an d'exil et que c'était la femme qui devait être lapidée".

- "Par celui qui tient mon âme entre ses mains, s'écria l'envoyé d'Allah, je vais décider entre vous d'après le Livre d'Allah : on va te rendre tes cent brebis et ton esclave, et ton fils doit recevoir cent coups de fouet et être exilé pendant un an. Ô 'Unays, va trouver la femme de cet homme et si elle avoue sa faute, lapide -la".

Unays se rendit auprès de la femme qui fit des aveux et l'envoyé d'Allah donna l'ordre de la lapider. Ce qui fut fait.

4. — Concours de lapidations.

Une foule de textes insistent sur le caractère spectaculaire de la cérémonie: spectaculaire car c'est un spectacle. Il implique les victimes et la masse des bourreaux. Il vaut mieux pratiquer les exécutions le jour de la prière générale, quand l'audience est la plus grande. C'est mieux: on se dérange pas pour rien.

(Muslim, Sahih 17/ 4216).^{[397](#)}

L'envoyé d'Allah a lapidé à mort une personne de la tribu des Banu Aslam, un juif et sa femme.

(ibn Hanbal, Musnad 2/ 279-80).^{[398](#)}

Le prophète a lapidé un juif et une juive.

(Bukhari, Sahih 82/ 803).^{[399](#)}

Quand Ali lapida une femme le vendredi^{[400](#)}, il dit :

- Je l'ai lapidée selon la tradition de l'envoyé d'Allah.

(Muslim, Sahih 17/ 4207).⁴⁰¹

... alors l'envoyé d'Allah prononça son jugement et ses vêtements furent attachés autour d'elle⁴⁰² et il ordonna qu'elle soit lapidée.

Il pria ensuite sur son cadavre...

(Bukhari, Sahih 38/ 508).⁴⁰³

L'envoyé d'Allah a dit:

-Ô Unays! Va voir la femme de cet homme et si elle confesse l'adultère, alors lapide-la à mort.

(Dawud, Hadith 38/ 4429).⁴⁰⁴

Le prophète a fait lapider une femme et une fosse a été creusée pour elle jusqu'aux seins ⁴⁰⁵.

5-Un cas spécial : la lapidation de guenon.⁴⁰⁶

(Bukhari, Sahih 58/ 188).⁴⁰⁷

Au temps de la période d'ignorance⁴⁰⁸, j'ai vu une guenon entourée par un grand nombre de singes. Ils étaient en train de la lapider, parce qu'elle avait commis un acte sexuel illégal. Moi aussi, je l'ai lapidée.

6. — Un cas difficile : l'adultère enceinte.

(Muslim, Sahih 17/ 4207).⁴⁰⁹

Une femme de Juhayna vint voir le prophète car elle était devenue enceinte à cause d'un adultère. Elle dit :

- J'ai fait quelque chose qui mérite un châtiment, donc inflige -le moi.

L'envoyé d'Allah appela son maître et dit :

- Traite-la bien et amène-la moi quand elle aura accouché.

C'est ce qu'il fit. L'envoyé d'Allah prononça ensuite son jugement, ses vêtements furent attachés autour d'elle et il ordonna qu'elle soit lapidée.

Il pria ensuite sur son cadavre.

(Muslim, Sahih 17/ 4205).⁴¹⁰

... Elle dit qu'elle était tombée enceinte après la fornication.

Il lui demanda:

-est-ce toi qui as fait cela?

-Oui.

... Elle fut ensuite lapidée⁴¹¹.

7. — Divorce et mariage.

Il est presque exclusivement donné à l'époux la capacité à divorcer⁴¹². Le divorce est permis mais non pas encouragé. L'essentiel est de créer un système qui assure la domination masculine et favorise la natalité.

(Dawud, Hadith 12/ 2172).⁴¹³

Le prophète a dit: Allah n'a jamais fait quelque chose de licite qui soit plus abominable pour lui que le divorce.

(Dawud, Hadith 11/ 2078).⁴¹⁴

L'envoyé d'Allah a dit: le mariage d'une femme qui se marie sans le consentement de ses tuteurs est nul. (Il a dit ces mots) trois fois...

(Dawud, Hadith 11/ 2073).⁴¹⁵

Le prophète a dit: si un esclave se marie sans la permission de ses maîtres, il est un fornicateur⁴¹⁶.

(Muslim, Sahih 17/ 4191).⁴¹⁷

L'envoyé d'Allah a dit :

- Quand un homme célibataire commet l'adultère avec une femme célibataire, ils recevront cent coups de fouet et seront bannis un an. Dans le cas où ils sont mariés, il recevront cent coups de fouet et seront lapidés à mort.

8. — La sodomie.

*Et l'homme marié? serait-on tenté de dire. Quand on sait à quel point la pratique a été répandue à toutes époques dans le monde musulman, on se met à sourire.*⁴¹⁸

(Dawud, Hadith 38/ 4448).⁴¹⁹

Si un homme non-marié est pris pendant un acte de sodomie, il sera lapidé à mort.

9. — Adultère familial.

Ici l'on voit que la justice prophétique peut être terriblement rapide.

(Dawud, Hadith 38/ 4442).⁴²⁰

J'ai rencontré mon oncle qui portait un étendard. Je lui ai demandé :

- Où vas-tu ?

Il a dit :

-L'envoyé d'Allah m'envoie chez un homme qui a épousé la femme de son père. Il m'a ordonné de lui trancher la tête et de prendre ses biens.

10. — Jurisprudence.

(ibn Taimiya, Traité de droit public 104).

Tout homme dit *muhsan* qui fornique doit être tué à coups de pierres. C'est ainsi que le prophète lapida Mayz ibn Malik, la femme appelée al Jamidiya, les deux juifs et quelques autres coupables.

Doit-on administrer au fornicateur cent coups de fouet avant de le lapider? Les jurisconsultes ne sont pas d'accord sur ce point. Les deux doctrines sont soutenues.

(ibn Taimiya, Traité de droit public 105).

La qualité de *muhsan* s'applique également aux protégés minoritaires, selon la plupart des jurisconsultes, comme Shafi ou Hanbal⁴²¹. Le prophète lapida en effet deux juifs à la porte de sa mosquée, et cette lapidation fut la première qui eut lieu dans l'islam.

§ 370. — La législation de l'intimité.

Dans ce domaine même, Muhammad estime avoir à dire: il croit posséder des connaissances d'hygiène et de médecine, voire de gynécologie. Ces avis ont force de loi, en dépit des apparences. On reste interdit devant la crudité de certaines réflexions, provenant d'un autre âge, où le trivial le dispute à l'ignorance, où la pudibonderie voisine avec la luxure. Les anciens Arabes avaient certes un comportement souvent déconcertant, mais aucun d'entre eux n'avait osé avant Muhammad tenter de l'imposer comme norme absolue. Du moins connaît-on bien,

*grâce à ces obsédantes réglementations, la sexualité de ces gens. Régir les activités sexuelles jusque dans les détails les plus scabreux est un moyen de dominer totalement l'existence des individus. Peu de régime politique ont tenté d'imposer un tel contrôle sur leurs populations.*⁴²²

1. — L'impureté des femmes.

Que la femme soit un être inférieur dans l'islam ne fait plus de doute: elle ne parle pas, n'a pas d'avis, et quand elle en a, il compte moins que celui d'un homme. Le Coran s'adresse essentiellement aux hommes, qui sont chargés ensuite d'en appliquer les prescriptions sur les femmes.

Cette infériorité n'est hélas pas l'exclusivité de l'islam⁴²³, mais ici, elle est légitimée, justifiée, codifiée. Parmi les raisons les plus couramment admises et les plus imbéciles figure l'impureté féminine, née du préjugé envers le sang menstruel: la femme qui connaît périodiquement ce phénomène⁴²⁴ est alors relégué en dehors de ses occupations habituelles, déjà bien en retrait de la société. Cela essaie aussi de justifier sa bassesse de son statut.

(Bukhari, Sahih 6/3).

Aïsha a dit: Le prophète s'appuyait sur mon giron, bien que j'eusse mes menstrues et ensuite il récitait le Coran. Je démêlais les cheveux de l'envoyé de Allah, bien que j'eusse mes menstrues.

(Muslim, Sahih 2-440).

Aïsha a dit : Quand l'une des nous avait ses règles et que l'envoyé d'Allah désirait entretenir des rapports sexuels avec elle, il lui ordonnait de s'envelopper d'un *izâr*⁴²⁵.

(Muslim, Sahih 2-442).

D'après Maymûna, "Chaque fois que le prophète désirait entretenir des rapports sexuels avec une de ses femmes, ayant ses règles, il l'enjoignait de s'envelopper d'un *izâr*".

(Muslim, Sahih 2-499).

D'après Aïsha, une femme interrogea le prophète sur la façon dont elle devait se laver de ses règles. Il lui donna donc des instructions sur la manière de se laver et ajouta :

- "Prends ensuite un chiffon parfumé de musc au moyen duquel purifie -toi".

- "Comment me purifie-je au moyen de ce chiffon?", ajouta -t-elle.

- "Gloire à Allah! riposta le prophète, purifie -toi".

A ce moment, le prophète détourna le visage; Sufyân ibn 'Uyayna nous montra alors du doigt son visage (grimaçant pour simuler l'attitude du prophète à ce moment -là).

Aïsha ajouta : J'attirai cette femme vers moi et, ayant compris ce que l'envoyé d'Allah voulait dire, je lui dis :

- "Suivez au moyen de ce chiffon les traces de sang".

(Muslim, Sahih 2-501).

D'après Aïsha, Fâtima bint Abu Hubaysh vint dire au prophète :

- "Ô envoyé d'Allah! Je souffre d'écoulements de sang en dehors de mes règles et je n'arrive pas à me purifier, dois-je renoncer à la prière?".

- "Non, répondit le prophète, ce sang provient d'une veine, il ne s'agit pas des règles. Quand tu es indisposée, cesse de faire la prière et une fois cette période terminée, lave -toi et fais la prière.

(Muslim, Sahih 2-444).

Umm Salama a dit : "Pendant que nous étions couchés, moi et le prophète, sous une couverture de laine, j'eus mes règles. je m'enfuis aussitôt et allai revêtir mon costume de règles"^{[426](#)}.

- "As-tu tes règles?", me demanda le prophète.

- "Oui", répondis-je.

Alors, il m'appela et je me remis avec lui sous la couverture. Elle ajouta qu'elle se lavait avec le prophète dans un même bassin des impuretés du coït.

(Muslim, Sahih 2-454).

Aïsha a dit : "Le prophète s'appuyait sur mon giron alors que j'avais mes règles; et il récitait le Coran".

(Bukhari, Sahih 63/ 178).^{[427](#)}

Il avait divorcé de sa femme alors qu'elle avait ses règles, du temps de l'envoyé d'Allah. Omar ibn al Khattab a interrogé l'envoyé d'Allah à ce sujet.

L'envoyé d'Allah a dit :

- Ordonne à ton fils de la reprendre, de la garder jusqu'à ce qu'elle soit propre, d'attendre ses nouvelles règles et qu'elle soit propre de nouveau, et à ce moment, s'il veut, il pourra soit la garder, soit divorcer avant d'avoir eu des rapports sexuels avec elle ; c'est le délai fixé par Allah pour divorcer d'une femme.^{[428](#)}

(Muslim, Sahih 9/ 3479).^{[429](#)}

ibn Omar rapporte qu'il avait divorcé de sa femme alors qu'elle avait ses règles^{[430](#)}. Omar demanda au messager d'Allah ce qu'il en pensait, et il dit:

-Reprends-là, puis divorce quand elle sera pure ou enceinte.

"De la femme et de ses règles".

(Extrait du "Petit Livre Vert" de l'imam Khomeyni).^{[431](#)}

1. La femme est pseudo-menstruée quand le sang s'écoule de son vagin en dehors de la période de ses règles. Ce sang peut être de couleur jaunâtre, froid, fluide, et s'écouler sans sensation de brûlure; il peut aussi être noirâtre ou jaune, chaud, épais et jaillir en provoquant une brûlure.

2. Les pseudo-menstrues sont de trois catégories : faibles, moyennes ou abondantes. Si le sang n'imprègne pas complètement le morceau de coton introduit dans le vagin, ce sont des pseudo-menstrues faibles; s'il imprègne tout le coton sans souiller l'étoffe placée sur la vulve, ce sont des pseudo-menstrues moyennes; si enfin le sang traverse à la fois le coton et l'étoffe, ce sont des pseudo-menstrues abondantes.

3. Dans le cas de pseudo-menstrues faibles, la femme doit se laver selon le rituel religieux avant la prière, changer le coton ou le laver, laver également la vulve si le sang l'a souillée.

4. La période menstruelle proprement dite est la période de quelques jours par mois durant laquelle le sang s'écoule du vagin des femmes. Ce sang est le plus souvent épais, chaud, rouge noirâtre ou rouge vif, et jaillit avec sensation de brûlure.

5. Les femmes de la lignée du prophète de l'Islam sont ménopausées à l'âge de soixante ans. Les autres à cinquante ans révolus.

6. Le sang qui s'écoule du vagin de la fille de moins de neuf ans et de la femme de plus de soixante ans, ne peut pas être considéré comme le sang menstruel.

7. La femme enceinte et la femme qui allaite sont susceptibles d'avoir leurs règles.

8. Il est indispensable que durant les trois premiers jours des menstrues le sang ne cesse pas de s'écouler; donc, s'il cesse après les deux premiers jours pour reprendre un jour plus tard, ce n'est pas le sang menstruel.

9. Il n'est pas indispensable que le sang s'écoule hors du vagin pendant les trois jours; il suffit qu'il y en ait à l'intérieur du vagin.

10. Si la femme voit le sang s'écouler de son vagin pendant plus de trois jours et moins de dix jours, et qu'elle n'a pas la certitude qu'il s'agit du sang menstruel ou de celui d'un abcès, elle doit si possible introduire un morceau de coton dans son vagin et l'en ressortir; si le sang s'écoule du côté gauche c'est celui des menstrues; s'il s'écoule du côté droit, c'est le sang d'un abcès.

11. Si la femme voit le sang s'écouler de son vagin et qu'elle doute s'il s'agit du sang menstruel ou celui de sa virginité, elle doit introduire un morceau de coton dans son vagin et le retirer après un certain temps. Si le sang a taché seulement le pourtour du coton, il provient de la virginité ; si tout le morceau de coton est imbibé de sang, c'est celui des menstrues.

12. Si la femme voit son sang s'écouler du vagin pendant moins de trois jours, s'arrêter puis reprendre pendant trois jours, c'est ce deuxième flux qui doit être considéré comme celui des menstrues, même si le

premier coïncide mieux avec son cycle menstruel.

13. Pendant les menstrues de la femme, il vaut mieux que l'homme évite le coït, même s'il ne pénètre qu'incomplètement — c'est-à-dire jusqu'à l'anneau de circoncision —, et même s'il n'éjacule pas. Il est également hautement déconseillé de la sodomiser.

14. Si on divise le nombre de jours de menstrues de la femme par trois, le mari qui fait le coït pendant les deux premiers jours doit payer l'équivalent de 18 « nokhod » ⁴³² d'or aux pauvres; s'il le fait pendant les troisième et quatrième jours, l'équivalent de 9 « nokhod » ; et s'il le fait les deux derniers jours, l'équivalent de 4 1/2 « nokhod ».

15. Sodomiser une femme menstruée ne nécessite pas ce paiement ⁴³³

16. Si l'homme fait le coït avec sa femme au cours des trois périodes, il doit payer l'équivalent en or de 3 1/2 « nokhod ». Si le prix de l'or a changé entre le moment du coït et celui du paiement, c'est le prix au jour du paiement qui doit être choisi.

17. Si l'homme s'aperçoit pendant le coït que la femme vient d'avoir ses règles, il doit se retirer; s'il ne le fait pas il doit faire la charité aux pauvres.

18. Si cet homme n'est pas en mesure de faire la charité aux pauvres il doit faire un don à un mendiant. Si cela non plus ne lui est pas possible, il doit demander pardon à Allah.

19. Après la période menstruelle de la femme, son mari peut la répudier, même si elle n'a pas encore fait ses ablutions. Il peut également avoir un rapport avec elle, mais il vaut mieux qu'il attende que la femme ait fait ses ablutions. La femme n'est pas autorisée entretemps à accomplir des actes qui lui sont interdits pendant ses règles : aller à la mosquée ou toucher l'écriture du Coran, tant qu'elle n'a pas fait ses ablutions.

2.— La pudibonderie.

Muhammad réussit à lier deux extrêmes: la débauche et la pudibonderie. Débauche pour lui et ses guerriers, qui ont toute latitude pour forniquer à leur aise, et pudibonderie pour tous les autres (les femmes au premier chef ⁴³⁴), peur et mépris pour son corps et le corps des autres, et tout ceci sans aucune justification. Le mélange des deux aboutit à une situation des plus malsaines, où la frustration, endurcie par la jalousie, dérive inmanquablement vers la violence.

C'est une occasion de plus d'observer qu'un totalitarisme est un système qui a pour but de soumettre l'individu par l'irruption constante dans les parties les plus intimes de sa vie.

Le corps prophétique, celui de l'individu Muhammad, est aussi concerné par cette pudeur extrême et malsaine: ce corps finalement désiré se rapproche de la féminité: sa couleur blanche l'atteste.

(Corpus coranique d'Othman 24/31).

Dis aux croyantes de baisser leur regards, d'être chastes, de ne montrer leurs atours que ce qui en paraît. Qu'elles rabattent leurs voiles sur leurs gorges! Qu'elles montrent seulement leurs atours à leurs époux, ou à leurs pères, ou aux pères de leurs époux ou à leurs fils, ou à leurs frères, etc... ⁴³⁵

(Dawud, Hadith 31/ 4003). ⁴³⁶

L'envoyé de Allah s'est assis avec nous et ma cuisse était découverte. Il dit:

-Ne sais tu pas que la cuisse est une partie intime?

(ibn Sa'd, Tabaqat I 451).

Aïsha a dit:

-Je n'ai jamais vu les parties intimes du prophète ⁴³⁷.

(ibn Sad, Tabaqat 8/46).

...l'envoyé d'Allah a dit:

-La fornication par les yeux consiste en un regard.

(Tafsir al Jalalayn 33).

”Restez dans vos foyers; et ne vous exhibez pas à la manière des femmes avant l'islam...”. Restez dans vos demeures. ne montrez pas vos charmes et vos parures en imitant les femmes, au temps de l'ère préislamique -de la première ignorance-, qui se montraient coquettes. A savoir qu'après l'avènement de l'Islam il fut permis à toutes les femmes de ne montrer que l'extérieur de leurs atours.

Fleurette.

(Bukhari, Sahih 60/ 209).⁴³⁸

Un homme a embrassé une femme puis alla le dire à l'envoyé d'Allah et l'inspiration divine lui a été révélée :

et offrez des prières parfaites aux deux extrémités du jour et pendant de la nuit. En vérité, les bonnes actions suppriment les mauvaises actions. C'est un rappel pour celui qui est attentif. L'homme dit :

- Est-ce une instruction pour moi seulement ?

Le prophète dit :

-C'est valable pour tous mes disciples qui se trouvent dans la même situation.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 497-8).

Quand le prophète était prosterné dans sa prière, la blancheur de ses aisselles était visible.

(...)

Je voyais la blancheur des parties au dessus des hanches du prophète quand il est prosterné dans sa prière.

(Bukhari, Sahih 82/9).

ibn Abbas a dit: je n'ai rien vu qui ressemblât plus à des fautes légères que celles que rapporte Abu Horayra d'après ce que le prophète a dit:

-Allah a inscrit pour chaque fils d'Adam une part d'adultère qu'il commettra infailliblement: l'adultère des yeux, le regard et l'adultère de la langue, la parole ; car l'âme souhaite et désire ce que les organes génitaux réalisent ou non ce désir.

(Bukhari, Sahih 79/2,1).

Abdallah ibn Abbas a dit: Le jour du sacrifice, l'envoyé d'Allah avait pris en croupe sur le troussesquin⁴³⁹ de la selle de sa monture al Fadl ibn Abbas qui était un bel homme séduisant. Comme le prophète s'était arrêté pour donner des instructions aux fidèles, une jolie femme des Banu Khatham s'avança vers l'envoyé d'Allah pour le consulter⁴⁴⁰. al Fadl, séduit par la beauté de cette femme, s'étant mis à la fixer du regard, le prophète passa sa main en arrière et saisit al Fadl par le menton afin de détourner son visage, et de l'empêcher de continuer à regarder cette femme.

-Ô envoyé d'Allah, dit la femme, envoyé d'Allah a fait du pèlerinage un devoir pour ses adorateurs. Or mon père est un vieillard âgé, incapable de se tenir en selle. Puis -je, moi, accomplir le pèlerinage en son nom?

- Oui , répondit le prophète.

Le voile parfait...

(BBC news octobre 2008).

Le Cheikh Muhammad al-Habadan a déclaré que la possibilité de montrer leur deux yeux incitaient les femmes à utiliser du maquillage pour se faire séduisantes.

La question de savoir quelle superficie du visage une femme doit couvrir est un sujet à controverse dans plusieurs sociétés musulmanes.

Le niqab est plus répandu en Arabie Saoudite et dans le Golfe, la plupart des femmes dans le reste du Moyen-Orient portant quant à elle un foulard qui ne couvre que leurs cheveux.

Le Cheikh al-Habadan, un ouléma ultra-conservateur qui serait très influent chez les Saoudiens pratiquants, répondait à des questions sur la chaîne musulmane par satellite alMajd.

3. — La contraception.

L'islam est absolument nataliste⁴⁴¹, et il interdit complètement la contraception ou l'avortement⁴⁴². Concernant les esclaves ou les captives, la législation est très claire: leur viol est permis, s'il n'est pas interrompu. La femme est méprisée par ces conceptions, mais ce sont aussi les hommes qui sont abaissés, eux que la Sunna considère comme des être animés de pulsions irréflechies, incontinents, et finalement comme des êtres indignes et faibles.

(Dawud, Hadith 11/ 2166).⁴⁴³

Un homme dit:

-Envoyé d'Allah, j'ai une petite esclave⁴⁴⁴ et je retire mon pénis d'elle, parce que je ne veux pas qu'elle soit enceinte... Les Juifs disent que retirer son pénis est presque comme enterrer des filles vivantes.

Le prophète dit:

-Les Juifs t'ont menti. Si Allah a l'intention de créer, tu ne peux pas y échapper.

Prohibition de la contraception

(Bukhari, Sahih 62/ 136).⁴⁴⁵

Nous pratiquions le coït interrompu du temps du prophète quand le Coran a été révélé. ⁴⁴⁶

4. — Sécrétions diverses.

On mentionne souvent le sperme, et d'autres sécrétions, dans le Coran, les hadiths, et d'autres documents, y compris pré-islamique. Le sperme est considéré comme un produit noble et une souillure⁴⁴⁷ à la fois, et même Muhammad, selon des hadiths bien attestés, en déposait un peu partout, de cette semence prophétique.

Lessive.

(Muslim, Sahih 2/ 568).⁴⁴⁸

Qutaiba ibn Sayd, Ishaq ibn Ibrahim, ibn Abu Aruba, Abu Mashar, Abu Bakr ibn Abu Shaiba, Mansur et Mughira ont tous transmis d'après Ibrahim, qui l'a lui-même transmis sous l'autorité d'Aïsha, le récit relatif à l'enlèvement des traces de sperme ⁴⁴⁹ sur les vêtements de l'envoyé d'Allah comme le disait aussi le hadith de Khalid se référant à Abu Mashar ⁴⁵⁰.

Géographie.

(Dawud, Hadith 1/ 236 et Malik, Muwatta 2/ 87).⁴⁵¹

On interrogea le prophète à propos d'une personne qui avait trouvé une substance humide ⁴⁵² (sur son corps ou sur ses vêtements) et qui ne se souviendrait pas de son rêve érotique. Il répondit :

- Il devra prendre un bain.

On l'interrogea à propos de quelqu'un qui avait le souvenir du rêve érotique, mais qui n'avait pas retrouvé de substance humide. Il répondit :

- Le bain n'est pas nécessaire pour lui.

Umm Salamah demanda :

- Une femme qui voit cela (dans ses rêves) doit-elle se laver ?

Il répondit :

- Oui, les femmes sont la contrepartie des hommes.

(Muslim, Sahih 2-469).

D'après Umm Sulaym, J'interrogeai l'envoyé d'Allah de ce que la femme doit faire si elle voit un songe érotique, tout comme l'homme.

- "Si elle éjacule, répondit le prophète, elle devra se laver".

Eprouvant un peu de honte, je demandai au prophète :

- "Est-ce que la femme éjacule?" [453](#)

- "Oui, répliqua le prophète, sinon grâce à quoi son enfant lui ressemblerait -il. Le liquide émis par l'homme (le sperme) est épais et blanchâtre, tandis que celui de la femme est fluide et jaunâtre. La ressemblance (de l'enfant à l'un de ses parents) dépend alors de celui des deux liquides qui atteint l'utérus le premier".

(Muslim, Sahih 2-471).

D'après Umm Salama, Je vins trouver l'envoyé d'Allah et lui demandai : "Ô envoyé d'Allah! Certes, Allah ne se gêne pas de la vérité. Eh bien! La femme doit -elle se laver si elle voit un songe érotique?".

- "Oui, répondit le prophète, à condition qu'elle s'aperçoive de l'éjaculation".

- "Ô envoyé d'Allah! La femme éjacule-t-elle?".

- "Oui, répliqua le prophète, sinon, grâce à quoi son enfant lui ressemblerait -il?".

(Muslim, Sahih 2-456).

Ali a dit : J'étais souvent sujet au suintement sexuel [454](#), mais comme j'avais honte d'interroger le prophète à ce sujet, car j'étais son beau-fils, je chargeai Al Miqdād ibn Al 'Aswad de lui poser la question. Le prophète lui répondit alors :

- "Qu'il lave sa verge et fasse ses ablutions".

5. — Autorisation du viol.

C'est un des points les plus scabreux de cette législation, on l'a déjà dit. La règle s'adresse aux hommes, et à leurs pires pulsions, au-delà de la virilité [455](#) et du machisme. Il faudrait faire une enquête de par le monde pour trouver ailleurs une codification de ce qui est considéré dans les sociétés modernes comme un crime. Ces paroles autorisent le viol des femmes capturées par les combattants musulmans au cours des raids de pillage. Le viol, dans ces cas-là, est une façon de faire la guerre, pas d'autres moyens, en horrifiant les adversaires, en semant le trouble et l'angoisse chez eux, en satisfaisant les instincts de ses propres troupes. Au niveau théorique, le viol d'une infidèle n'est pas un viol et seul compte le point de vue du violeur. Les allusions contemporaines à ces incitations criminelles, pourtant pieusement attestées, sont rarissimes.

(Bukhari, Sahih 60/ 139). [456](#)

Nous participions aux guerres saintes dirigées par le prophète et nous n'avions pas de femmes [457](#) avec nous. Alors nous avons dit au prophète :

- Devons-nous nous castrer ?

Alors le prophète nous a interdit de le faire et nous a permis d'épouser (temporairement) une femme en lui donnant un vêtement puis il dit :

- Ô vous qui croyez ! Ne rendez pas illicite ce qu'Allah a fait licite pour vous.

(Bukhari, Sahih 62/11). [458](#)

L'envoyé d'Allah a interdit à Othman ibn Mazun de s'abstenir de se marier (et d'autres plaisirs) [459](#), et s'il avait autorisé cet abstinence [460](#), nous nous serions castrés.

(Bukhari, Sahih 62/ 9). [461](#)

Nous combattions dans les guerres saintes avec le prophète et nous n'avions pas de femmes avec nous. Alors nous avons demandé :

- Ô envoyé d'Allah ! Devons-nous nous castrer ?

Le prophète nous l'a interdit .

6. — De la reproduction.

La reproduction humaine est encouragée, dans des buts nataliste et militaire. Muhammad donne l'exemple, même s'il ne sera pas capable de produire des fils. D'autres personnes sont invoqués, comme le roi Salomon. La divinité est aussi invoquée au moment de l'orgasme, pour favoriser la procréation (ce qui doit demander une certaine maîtrise de soi, ou une piété à toute épreuve).

(Bukhari, Sahih 78/ 634).⁴⁶²

L'envoyé d'Allah a dit :

Salomon⁴⁶³ a dit :

- Cette nuit, je coucherai avec quatre-vingt dix femmes qui me donneront autant de cavaliers combattant pour la cause d'Allah.

Puis son compagnon lui dit :

- Dis : si Allah le veut !

Mais il ne le dit pas. Salomon coucha avec toutes les femmes, mais aucune ne devint enceinte, sauf une, qui donna naissance à une moitié d'homme. Par celui entre les mains duquel est l'âme de Muhammad, si Salomon avait dit "Si Allah le veut", toutes ces femmes seraient devenues enceintes et les fils auraient combattu pour la cause d'Allah en tant que cavaliers ⁴⁶⁴.

Procréation assistée.

(Bukhari, Sahih 4/143).⁴⁶⁵

L'envoyé d'Allah a dit :

- Si quelqu'un a des relations sexuelles avec sa femme et qu'il a dit au début "Au nom d'Allah ! protège-nous de Satan⁴⁶⁶ et protège aussi de Satan ce que tu nous as accordé, et s'ils prévoient de faire un enfant, Satan ne pourra jamais faire de mal à cette progéniture. "

7. — Les conseils du bon Docteur Muhammad.

*Muhammad se pose en gynécologue et sexologue avisé: voici quelques-uns de ses diagnostics.*⁴⁶⁷

(Muslim, Sahih 3/ 607).⁴⁶⁸

- Messenger d'Allah, au cas où une femme voit ce que voit un homme en rêve et qu'elle ressent en rêve ce que ressent un homme ⁴⁶⁹ ?

Aïsha répondit :

-Ô Umm Sulaym, tu humilies les femmes, puisse ta main droite être recouverte de poussière⁴⁷⁰.

Le saint prophète dit à Aïsha :

- Laisse ta main recouverte de poussière et (à Umm Sulaym)

-Ô Umm Sulaym, elle doit prendre un bain si elle voit ça.

Précepte de sexologie.

(ibn Kathir, Tafsir 2).

Le sexe anal⁴⁷¹ est prohibé.

A propos du vagin⁴⁷², comme ibn Abbas, Mujahid et d'autres savants l'ont affirmé. Donc, le sexe anal est interdit, comme nous le développerons plus loin, si Allah le veut.

...

ceux qui se purifient de leur impureté et des obscénités comme avoir des relations sexuelles avec sa femme pendant ses règles, et la sodomie.

Précocité.

(Bukhari, Sahih 5/269).⁴⁷³

J'avais souvent des éjaculations émotionnelles. Étant le gendre du prophète, j'ai demandé à quelqu'un de lui en parler. Alors l'homme est allé voir le prophète. Le prophète a répondu :
- Pratique l'ablution⁴⁷⁴ après avoir lavé ton pénis.

(Abu Dawud, Hadith 38/4450).

Il n'y a pas de punition pour celui qui commet un acte sexuel illégal avec un animal.

Erotisme féminin.

(Bukhari, Sahih 5/280).⁴⁷⁵

Umm Sulaym, femme d'Abu Talha est venue voir l'envoyé d'Allah et a dit :

- Envoyé d'Allah ! En vérité Allah n'est pas honteux de te dire la vérité. Est -il nécessaire pour une femme de prendre un bain après qu'elle ait eu un rêve humide?

L'envoyé d'Allah répondit :

- Oui, si elle a remarqué un afflux de sécrétion ⁴⁷⁶.

(Bukhari, Sahih 55/546).⁴⁷⁷

Le prophète a dit :

- Si l'homme a des rapports sexuels avec sa femme et qu'il éjacule en premier, l'enfant ressemblera au père, et si c'est la mère qui a l'orgasme en premier c'est à elle que l'enfant ressemblera⁴⁷⁸.

(ibn Maja, Hadith Qudsi 295).

L'apôtre d'Allah nous a rapporté ceci: chacun de vous est créé en entier dans l'utérus de sa mère pendant 40 jours. Il devient ensuite un être identique à une sangsue pour la même période, puis un morceau de chair pour une période identique. Allah lui envoie ensuite un ange avec l'ordre d'écrire quatre mots: on lui ordonne d'écrire son œuvre, le délai de sa vie, les moyens de subsistance, et son sort ultime (s'il sera parmi les bienheureux ou parmi les heureux). Par celui qui tient mon âme en sa main, l'un d'entre vous agit selon les œuvres des élus du paradis, jusqu'à ce qu'il ne reste entre lui et le Paradis que la distance d'une coudée, lorsque ce qui lui a été prédestiné l'emportera, agira selon les œuvres des réprouvés du feu, et il y entrera. De même, l'un d'entre vous agit selon les œuvres des réprouvés du feu, jusqu'à ce qu'il ne reste en lui et le feu, que la distance d'une coudée, lorsque ce qui lui a été prédestiné l'emportera, agira selon les œuvres des élus du Paradis, et y entrera .

(Dawud, Hadith 1/264).⁴⁷⁹

Le prophète a dit à propos de quelqu'un qui a des relations sexuelles avec sa femme alors qu'elle a ses règles :

- Il devra payer un *dinar* ou la moitié d'un *dinar* en aumône⁴⁸⁰.

(Dawud, Hadith 11/ 2157).⁴⁸¹

Le prophète a dit :

- Celui qui a des relations sexuelles avec sa femme par l'anus est maudit.

8. — De la frustration sexuelle.

La frustration sexuelle, à une échelle massive, est une des causes essentielles du malaise perceptible dans la Médine mohammédienne, comme dans d'autres sociétés musulmanes, heureusement moins idéales. Le système instauré par le guide favorise outrageusement les hommes les plus puissants politiquement, lui au premier rang, ceux qui ont les ressources, les commandements militaires, et l'avantage de l'âge. Sur ce point, le partage des captives sélectionnées est l'occasion de constituer une aristocratie,

mais par la voie sexuelle (phénomène qui se constate dans nombre de sociétés de mammifères).

La masse des autres membres de la communauté, malgré l'afflux de captives, n'ont que leurs frustrations pour compagnes, et les pulsions de mort qu'ils engendrent inévitablement. Jusqu'à nos jours, cette monumentale frustration sexuelle est le terreau sur lequel s'épanouit le jihad des jeunes hommes.^{[482](#)}

La solution diététique.

(Bukhari, Sahih 62/ 3).^{[483](#)}

Le prophète nous a dit une fois :

- Ô jeunes gens! Que ceux qui peuvent se marier se marient, et celui qui n'est pas capable, qu'il jeûne, parce que le jeûne diminue sa puissance sexuelle.

Onanisme.^{[484](#)}

(Bukhari, Sahih 4/ 163).^{[485](#)}

L'envoyé d'Allah a dit :

- Celui qui se réveille de son sommeil doit laver ses mains avant de les mettre dans l'eau pour les ablutions, parce que personne ne sait ce que ses mains ont fait pendant le sommeil.

En échange de la chasteté.

(Bukhari, Sahih 76/ 481).^{[486](#)}

L'envoyé d'Allah a dit :

- Celui qui garantit (la chasteté de) ce qui est entre ses mâchoires et entre ses jambes, je lui garantis le paradis^{[487](#)}.

Devoir conjugal.

(Bukhari, Sahih 54 460).^{[488](#)}

L'envoyé d'Allah a dit :

- Si un époux appelle sa femme dans son lit et qu'elle refuse et l'oblige à dormir en colère, les anges la maudiront jusqu'au matin.

(Ibn Hanbal , Musnad 2294, 2591).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Si quelqu'un a des relations sexuelles avec un animal, tuez le et tuez aussi l'animal qui est avec lui.

J'ai^{[489](#)} demandé à ibn Abbas:

-Pourquoi l'animal?

-Je pense que le prophète refuse que sa viande soit mangée parce qu'une telle chose lui est arrivée.

9. — L'ambiguïté sexuelle et l'homosexualité.

Même si l'homosexualité et les comportements homosexuels sont des phénomènes courants dans le monde musulman^{[490](#)} (comme dans toute communauté pratiquant la ségrégation sexuelle), ils sont en même temps fermement réprimés dans la doctrine, suivant en cela la teneur de l'Ancien Testament. Ce monde est masculin, viril et machiste et ne souhaite pas tolérer des pratiques réputées odieuses, tout en y succombant massivement.^{[491](#)}

Un verset coranique fait directement allusion aux moeurs de Sodome et Gomorrhe, en s'inspirant clairement de la Bible: il suffit comme référence pour justifier la répression contre ces personnes dans les pays musulmans.

La pratique massive de la castration des esclaves a été une autre manifestation de cette

*ambiguïté sexuelle pourtant condamnée, et qui suscitait une sourde fascination.*⁴⁹²
*Bon, quiconque a déjà vécu dans un pays musulman sait à quel point l'ambiance y est lourde et "gay-friendly", mais tout ceci en pleine hypocrisie, par les biais les plus tortueux et les plus malsains.*⁴⁹³

(Corpus coranique d'Othman 7/81).

Rappelle Loth quand il dit à son peuple: vous livrez -vous à cette turpitude? Nul de ce monde ne l'a commise avant vous. En vérité, par concupiscence, vous commettez l'acte de chair avec des hommes et non avec des femmes. Vraiment vous êtes un peuple impie.⁴⁹⁴

(Corpus coranique d'Othman 21/74).

A Loth nous avons donné l'illumination⁴⁹⁵ et science et nous l'avons sauvé de la cité qui perpétrait les turpitudes et dont les habitants furent un peuple mauvais et pervers.

(Bukhari, Sahih 82/ 820).⁴⁹⁶

Le prophète a maudit les hommes efféminés et les femmes qui prennent les allures des hommes. Il a aussi dit :

- Jetez-les hors de vos maisons.

(Bukhari, Sahih 72/ 774).⁴⁹⁷

Le prophète a maudit les hommes efféminés et les femmes qui prennent les allures des hommes. Il a aussi dit :

- Expulsez-les de chez vous.

Il expulsa untel et untel ; et Omar⁴⁹⁸ expulsa untel et untel.⁴⁹⁹

(Bukhari, Sahih 67/113).

Umm Salama rapporte que le prophète étant chez elle, alors qu'un efféminé s'y trouvait également, l'efféminé dit au frère de Abu Salama, Abdallah ibn Abu Omayya:

-Si Allah vous accorde la prise de Ta'if, je te mènerai chez Bint Ghaylan ; quand elle se montre de face, elle montre quatre plis de graisse, et vue de derrière, elle en montre huit.

-Ne laissez pas entrer chez vous des individus comme cet homme! s'écria le prophète.

(Abu Dawud, Hadith 38/4448).

Si un homme célibataire est capturé pour avoir commis la sodomie⁵⁰⁰, il sera lapidé à mort.

Punition des homosexuels.

(ibn Taimiya, Traité de droit 106-7).

Les *sunan* rapportent, d'après ibn Abbas, que le prophète a dit:

-Ceux que vous trouvez en train de commettre le crime de Loth, tuezles tous deux.

Abu Dawud rapporte, selon ibn Abbas, que l'on doit lapider le jeune homme surpris en train de se livrer à la sodomie. On attribue à Ali ibn Abu Talib la même opinion.

Les Compagnons sont donc tous d'accord pour soutenir que le pédéraste doit être mis à mort. Ils divergent sur le mode de l'exécution. Abu Bakr avait donné l'ordre de le brûler vif, d'autres de le tuer, d'autres de renverser sur lui un mur et de le laisser mourir sous les décombres ; d'autres estiment que l'on doit enfermer les deux coupables dans un lieu immonde jusqu'à ce que mort s'ensuive ; d'autres que l'on doit les jeter du haut du mur le plus élevé de la ville, puis les achever à coups de pierres, puisque Allah a infligé ce châtement aux gens de Loth⁵⁰¹, et conformément à une tradition qui remonte à ibn Abbas.

Dans la première tradition attribuée à ibn Abbas, nous avons vu que le pédéraste devait être lapidé. Cette doctrine est celle des Anciens⁵⁰². Allah a lapidé les gens de Loth, et c'est précisément par analogie qu'il a ordonné qu'on lapidât l'adultère. Les pédérastes seront donc lapidés, qu'ils soient tous deux de condition libre ou servile, ou que l'un d'eux soit l'esclave de l'autre, à la condition qu'ils soient majeurs. Si l'un d'eux est mineur, il subira une peine inférieure à la peine de mort ; celui qui est majeur sera seul lapidé.

Quant à la sodomie, certains docteurs lui infligent la même peine qu'à la fornication. D'autres estiment qu'elle doit être punie moins sévèrement. La véritable doctrine, fondée sur l'accord unanime des

(Agence AFP septembre 2008).

SARAJEVO. Des dizaines de voyous homophobes ont attaqué les participants du premier festival gay à Sarajevo mercredi, faisant au moins huit blessés selon la police.

La bagarre a éclaté en face de l'académie des Beaux-Arts du centre de Sarajevo à la fin de la cérémonie d'ouverture de ce festival prévu pour durer quatre jours.

« *Alors que je sortais de l'académie, j'ai soudainement été frappé dans le dos* » raconte Pedja Kojovic, journaliste local. « *Trois autres personnes sont arrivées en courant, et m'ont tabassé.* »

Emir Imamovic, un journaliste qui a essayé d'aider Kojovic, a été sérieusement blessé selon la police. Un autre journaliste a également été blessé.

Un fort déploiement policier a empêché que davantage de violence ne vienne gâcher l'événement, un cordon de sécurité tenant à l'écart les opposants qui criaient « *tuez les homosexuels* » et « *Allahu Akbar* » (une expression musulmane qui signifie : Dieu est grand).

Un officier de police présent sur les lieux a déclaré que des groupes d'opposants anti-gay s'étaient répandus dans les rues adjacentes et étaient mis à attaquer les gens. Un officier de police a été frappé à la tête au cours des affrontements.

Quelque 50 personnes participaient à l'ouverture du festival, dont on craignait qu'il suscite de la violence, l'homophobie l'emportant sur les divisions habituelles qui séparent les communautés historiquement ennemies du pays : musulmans, serbes et croates.

La majorité musulmane du pays est particulièrement remontée contre ce festival, car il a lieu durant le mois musulman sacré du ramadan.

De nombreuses personnes, y compris des membres des différents partis politiques éthiques du pays, ont déclaré que l'homosexualité était une maladie, et classifié le comportement comme étant déviant.

§ 371. — La prohibition de l'alcool.

Le texte coranique est hésitant, tremblotant quant à l'alcool⁵⁰³: élément bienfaisant d'abord, puis source de perturbation publique, et enfin, emblème du mal, tout en faisant partie des attractions paradisiaques⁵⁰⁴. En revanche, la tradition est unanime pour traiter les buveurs avec férocité, en prenant exemple sur Muhammad et ses compagnons. La prohibition⁵⁰⁵ a sans doute des origines variées, et elle est déjà présente dans quelques cultes arabes païens⁵⁰⁶. Comme toujours, elle se pose aussi en contradiction avec les autres systèmes: usage licite pour les juifs⁵⁰⁷, usage liturgique chez les chrétiens⁵⁰⁸ et les mazdéens⁵⁰⁹, symbole de richesse et de noblesse chez les Arabes païens, et prélude à des distractions profanes pour tous, et au désordre quelques fois⁵¹⁰.

On devine que pour Muhammad les motivations liées la discipline dans les contextes rituels et guerriers sont primordiales.

Plus tard, dans le monde musulman même, la consommation d'alcool est devenue une affirmation de la liberté individuelle, ou de suprême hypocrisie⁵¹¹.

La liberté de boire et de croire.

(I. Goldziher, *Muslim Studies I*, Londres, 1967-71, p. 34).

“Les récits des premiers temps de l'islam nous montrent que parmi les vrais Arabes, il y avait des individus qui tenaient à la liberté et pour qui le nouveau système était si rédhibitoire, qu'ils préféraient quitter définitivement la société plutôt que de perdre leur liberté, lorsque l'islam se proposait de leur imposer rigoureusement le *din* et de punir les plaisirs. Rabia ibn Umayya ibn Khalaf était un tel homme, un homme profondément respecté, renommé pour sa générosité. Il ne voulait pas abandonner le vin parce que l'islam le lui imposait et il buvait même pendant le mois de *ramadan*. Pour cela, Omar le bannit de Médine, ce qui le rendit si vindicatif contre l'islam qu'il ne voulut point retourner à la capitale, même après qu'Omar fut mort et bien qu'il eût de bonnes raisons de croire qu'Uthman serait plus indulgent. Il préféra émigrer et se convertir au christianisme.”

1. — De l'autorisation de boire...

A la Mecque, Muhammad commence par louer la consommation d'alcool, pour se concilier des partisans, et pour s'intégrer au culte chrétien. Son oncle Hamza est son partisan et un dévôt de la dive bouteille.

L'éloge des boissons fermentées dans le texte coranique.

(Corpus coranique d'Othman 16/69).

Des fruits du palmier et des vignes, vous tirez une boisson enivrante et un aliment excellent. En vérité, en cela, est certes un signe pour un peuple qui raisonne [512](#).

L'interdiction de l'ivresse [513](#) dans la prière. [514](#)

(Corpus coranique d'Othman 4/46).

O vous qui croyez! n'approchez point de la prière, alors que vous êtes ivre, avant de savoir ce que vous dites...

(Bukhari, Sahih 69/ 481). [515](#)

L'envoyé d'Allah a dit: celui qui boit de l'alcool dans ce monde et ne se repent pas en sera privé dans l'au-delà.

(Bukhari, Sahih 74/10, 1).

Abu Jawayriya a dit:

-Interrogé par moi sur le vin cuit, ibn Abbas me répondit: l'usage du vin cuit est postérieur à Muhammad. Tout ce qui enivre est prohibé.

Je dis alors:

-Le jus de raisin est une boisson licite et bonne.

-Oui, répliqua-t-il ; mais après avoir été licite et bon, le jus de raisin (fermenté) devient illicite et mauvais.

2. — ...à l'interdiction.

Elle doit discipliner la société, lui inculquer l'obéissance, et le refuge exclusif dans la religion et le combat. Elle permet aussi de se distinguer fortement des païens et des chrétiens, même si ces derniers ont parfois tenté de recourir à ce moyen. [516](#)

(Bukhari, Sahih 69/ 506).

Le prophète a interdit de boire des boissons alcoolisées faites à partir de raisins, de dattes, fraîches ou séchées. [517](#)

(Dawud, Hadith 26/ 3666). [518](#)

Le prophète a dit :

- Allah a maudit le vin, celui qui le boit, le sert, le vend, l'achète, le presse et celui pour qui il est pressé, celui qui le transporte et celui pour qui il est transporté.

Digestion

(Bukhari, Sahih 43/ 644). [519](#)

J'ai été le chambellan de la maison des Abu Talha, et à cette époque, les boissons étaient faites avec des dattes. L'envoyé d'Allah ordonna à quelqu'un d'annoncer que les boissons alcoolisées étaient maintenant interdites. Abu Talha m'ordonna de sortir et de répandre le vin. Je l'ai fait, et il coulait dans les rues de Médine. Des gens dirent alors:

-Certains ont été tués [520](#) et il y avait encore du vin dans leur ventre.

De là vient la révélation divine:

il n'y a pas de honte sur celui qui croit et qui agit bien, pour ce qu'il a ingurgité dans le passé.

(Tabari, Tafsir 2/219).

Awf rapporte que Abu Qamus Zayd ibn Ali a dit :

Allah fit descendre à trois reprises une révélation au sujet du vin.

Dans le premier verset qu'il fit descendre, Allah dit:

Ils t'interrogent sur les boissons enivrantes et les jeux de hasard.

Réponds-leur : Parmi les musulmans, ceux pour qui la volonté d'Allah était qu'ils agissent de la sorte, continuèrent alors à boire du vin.

C'est ainsi que deux hommes entrèrent en prières et se mirent à dire des choses aberrantes - Awf, qui rapporte ce propos, ne sait pas de quoi il s'agissait - .

C'est à propos de ces deux hommes qu'Allah... fit descendre le verset suivant :

... ne vous approchez pas de la prière alors que vous êtes en état d'ébriété, et ce, afin que vous sachiez ce que vous dites ...

... A partir de ce moment-là, ceux qui continuaient d'en boire s'en abstinrent au moment des prières.

D'après Abu Qamus, il en fut ainsi jusqu'au moment où un homme se mit à se lamenter sur les victimes de la Bataille de Badr après avoir bu du vin.

Ces lamentations parvinrent aux oreilles de l'envoyé ; celui -ci, arriva en toute hâte, son manteau étroitement serré contre lui, tant la frayeur que lui inspirait de tels propos était intense. Lorsqu'il regarda l'homme en question il fut sur le point de le frapper avec quelque chose qu'il tenait en main.

- Je me réfugie en Allah, dit celui -ci, contre la colère d'Allah et de son envoyé. Par Allah, plus jamais je n'en boirai !

C'est alors qu'Allah fit descendre l'interdiction définitive du *khamr*⁵²¹ :

... les boissons enivrantes, les jeux de hasard... ne sont qu'une souillure procédant de l'œuvre du Shaytan. Évitez-les !..."

Mythologie éthylique.

(Bukhari, Sahih 55/ 607).⁵²²

L'envoyé d'Allah a dit :

- La nuit de mon ascension vers le ciel⁵²³, j'ai vu Moïse, un être maigre aux cheveux raides, ressemblant à quelqu'un de la tribu de Shanua ; et j'ai vu Jésus, qui était de taille moyenne avec un visage rouge comme s'il sortait d'une salle de bain. Et je ressemble au prophète Abraham plus que tout le reste de sa descendance. On m'a ensuite donné deux coupes, une avec du lait, l'autre avec du vin. Gabriel a dit :

-Bois celle que tu veux.

J'ai pris le lait et je l'ai bu. Gabriel a dit:

-Tu as pris ce qui est naturel et si tu avais pris le vin, tes disciples se seraient égarés.

4. — La répression.

Encore quelques manifestations de jouissance dans les tableaux qui sont faits de la répression anti-alcoolique. Comme la peine n'est pas capitale immédiatement, le châtiment doit comporter un pouvoir d'exemplarité et doit faire honte publiquement.

(Muslim, Sahih 17/ 4230).⁵²⁴

L'envoyé d'Allah frappait les buveurs de vin quarante fois avec des chaussures et des branches de palmiers.

(Bukhari, Sahih 81/ 770).⁵²⁵

Nous avons l'habitude de frapper les ivrognes avec nos mains, chaussures, vêtements durant la vie du prophète.

(Bukhari, Sahih 81/ 765).⁵²⁶

Uqba ibn Al Harith a dit :

- An Numan ou son fils a été amené devant le prophète accusé d'ivrognerie. Alors le prophète ordonna à tous les hommes présents dans la maison de le battre. Ils l'ont tous battu et j'ai été un de ceux qui l'ont battu à coups de chaussures.

(Dawud, Hadith 38/ 4467).⁵²⁷

Le prophète a dit :

- Si des gens boivent du vin, fouettez-les, s'ils boivent encore, fouettez-les. S'ils boivent encore une fois, tuez-les.

(Muslim, Sahih 17/ 4228).⁵²⁸

Le prophète a battu un ivrogne avec des palmes de dattier et des chaussures et Abu Bakr ⁵²⁹ lui a donné quarante coups de fouet.

(Bukhari, Sahih 38/ 509).⁵³⁰

Quand An Numan ou son fils fut amené en état d'ébriété, l'envoyé d'Allah ordonna à tous ceux qui étaient présents dans la maison de les battre. J'ai été un de ceux qui les ont battus. Nous l'avons battu avec des chaussures et des tiges de palmier.

Le délit d'ivresse.

(ibn Taimiya, Traité de droit 107-110).

La consommation de produits fermentés est passible d'une peine qui a été établie par la *sunna* et l'*igma*⁵³¹ des musulmans. Les *sunan* rapportent, par des voies différentes, que le prophète a dit:

-Quand un homme boit du vin, donnez-lui le fouet. S'il recommence, donnez-lui le fouet. S'il boit encore, donnez-lui le fouet. S'il boit une quatrième fois, mettez-le à mort.

Il est établi que le prophète, ses califes et les musulmans qui vinrent après lui infligèrent la peine de flagellation à des personnes qui avaient bu. La plupart des docteurs considèrent la peine de mort comme abrogée. D'autres estiment qu'elle a été maintenue ; d'autres enfin soutiennent qu'elle est laissée à la discrétion du chef de l'Etat et que celui-ci peut l'appliquer s'il le juge opportun.

Il est établi que le prophète faisait donner quarante coups de branches de palmier ou de sandales à ceux qui avaient bu. Abu Bakr maintint ce chiffre. Omar, pendant son califat, le porta à quatrevingts. Ali faisait donner tantôt quarante coups, tantôt quatrevingts.

(...)

On buvait alors au Hedjaz du *nabid* doux. Ce breuvage consistait à faire macérer des dattes ou des raisins secs dans de l'eau (*nabada* signifie *taraba* jeter, mettre), de manière à ce que cette eau prît un goût sucré ; les eaux du Hedjaz sont en effet saumâtres. Cette boisson, de l'avis de tous les jurisconsultes, est permise, car elle n'est pas fermentée. Le jus de raisin, avant sa fermentation, est aussi permis.

Le prophète avait d'abord interdit que l'on préparât le *nabid* dans des récipients en bois, des jarres en terre, des gourdes, ou dans des outres passées au goudron⁵³². Il voulait que l'on préparât ce breuvage dans des outres qui avaient été fermées par une courroie. La fermentation commence insidieusement dans le *nabid*, sans que l'on s'en rende compte, et l'on peut être ainsi amené à boire une boisson qui a déjà commencé à fermenter. Une outre, dont l'orifice a été fermée par une courroie, s'entr'ouvre quand le liquide monte, et l'on peut ainsi éviter de commettre une action interdite. Dans les récipients dont nous avons parlé plus haut, un semblable phénomène ne saurait se produire.

(...)

On rapporte que le prophète permit ensuite l'usage de récipients pour la confection du *nabid*:

-Je vous avais d'abord interdit, dit-il, l'usage de récipients pour fabriquer votre *nabid*. Servez-vous en, mais ne buvez pas de boissons fermentées.

L'usage des boissons fermentées.

(ibn Qudama, Précis de Droit 265).⁵³³

Quiconque boit d'une boisson fermentée⁵³⁴, en petite ou en grande quantité, est passible d'une peine de quarante coups de fouet, s'il agit librement et en sachant que cette boisson enivre à partir d'une certaine dose. Ali a dit: «Le prophète appliquait une peine de quarante coups de fouet; Abu Bakr en donnait aussi quarante; Omar donnait quatre-vingts coups de fouet. Chacune de ces décisions constitue une *sunna*; pour ma part, je préfère celle d'Omar.»

La boisson fermentée peut provenir de jus de raisin ou de tout autre produit.

(38) *Je bois du vin, et l'on me dit, à droite et à gauche :
"Ne bois pas de vin, c'est l'ennemi de la religion !"
Quand j'ai su que le vin était l'ennemi de la religion,
J'ai dit : "Par Allah ! laissez-moi boire son sang, c'est un acte de piété."*

(57) *Ceux dont les croyances sont basées sur l'hypocrisie
Veulent faire une distinction entre l'âme et le corps.
Moi, je sais que le vin seul a le mot de l'énigme
Et qu'il donne conscience d'une parfaite unité*

(94) *Nous sommes retournés à notre débauche d'habitude,
Nous avons renoncé aux cinq prières.
Partout où se trouve une coupe, tu nous verras
Allonger le cou comme le cou de la bouteille.*

(115) *Bien que je sois venu, très humble, à la mosquée
Par Dieu ! je n'y suis pas venu pour la prière ;
J'y suis venu pour y voler un tapis de prière
Que le péché use... et j'y suis retourné plusieurs fois.*

5. — *In vino veritas*: le cas d'Hamza.

Des documents indiquent que l'alcoolisme sévit pourtant dans la société médinoise, et les contrevenants sont épargnés, pour peu qu'ils soient puissants. Hamza oncle et compagnon du prophète, était un fieffé ivrogne avant sa conversion, et un fieffé ivrogne après. Comme il est un des héros les plus célèbres de l'islam, le fait est occulté dans la tradition ultérieure. Il est donc utile de présenter ce dossier concernant un personnage particulièrement intéressant, et à qui finalement le monde musulman doit sans doute l'interdiction de consommer de l'alcool!

(Bukhari, Sahih 53/324).

...le prophète a vu mon visage que je souffrais, alors il demanda:

-Que t'arrive t-il de mal?

-Ô envoyé d'Allah! Je n'ai jamais vu un jour pareil! Hamza a agressé mes deux chamelles, il a tailladé leurs bosses, lacéré leurs flancs, et là, il est assis dans une maison avec des ivrognes. Le prophète demanda qu'on lui remette son manteau, et il partit, suivi de Zaid ibn Haritha et de moi-même, jusqu'à la maison où était Hamza. Il demanda la permission de rentrer, et on la lui accorda. Et ils étaient ivres.

L'envoyé d'Allah commença par réprimander Hamza pour ce qu'il avait fait, mais Hamza était ivre et ses yeux étaient rouges. Hamza regarda l'envoyé d'Allah, leva ses yeux, regarda ses genoux, leva les yeux, regarda son nombril, et leva ses yeux, et regarda son visage.

Hamza dit alors:

-N'êtes vous rien d'autre que les esclaves de mon père [536](#) ?

L'envoyé d'Allah vit qu'il était ivre, alors il se retira, et nous sommes sortis avec lui.

(Bukhari, Sahih 64/12, 8).

Ali ibn Husayn a raconté que son père Huseyn ibn Ali lui avait dit que son père Ali avait tenu le discours suivant: une vieille chamelle qui provenait de ma part dans le butin fait le jour de Badr ; c'était le prophète qui me l'avait donnée pour ma part du quint dont Allah l'avait gratifié alors. Quand je voulus célébrer mon mariage avec Fatima, la fille du prophète, je fis un arrangement avec un bijoutier des Banu Qaynuqa ; il devait venir avec moi chercher de l'*idzkhir* [537](#) que je voulais vendre aux bijoutiers afin de subvenir aux frais de mon repas de noces. Pendant que j'étais occupé à rassembler les bats, les sacs et les cordes pour mes deux vieilles chamelles, celles-ci étaient agenouillées à côté d'une cabane appartenant à un homme

des Ansar. A peine avais-je fini de rassembler ces objets, que je m'aperçus qu'on avait coupé la bosse de mes deux chamelles et qu'on les avait éventrées pour en retirer le foie. Je ne pas contenir mes larmes à la vue d'un pareil spectacle et je demandai qui avait fait cela.

-C'est, me répondit-on, Hamza ibn Abd al Muttalib qui en est l'auteur, et il était dans cette maison à une ripaille de boisson que font les *ansari* avec une chanteuse et ses amis⁵³⁸. Cette femme chantait :

-Ô Hamza, allons, va aux chamelles grasses.

En entendant ces paroles, Hamza a bondi sur son sabre, tranché les bosses des deux chamelles, les a éventrées et en a pris les foies⁵³⁹.

-Aussitôt, reprit Ali, je me rendis chez le prophète et entrai chez lui, où il se trouvait avec Zayd ibn Haritha. Le prophète savait ce qui m'était arrivé.

-Qu'as-tu? me dit-il.

-Ô envoyé d'Allah, lui répondis-je, je n'ai jamais vu chose pareille à celle qui m'arrive aujourd'hui. Hamza a mis la main sur mes deux chamelles et il leur a coupé la bosse et les a éventrées, et maintenant il est dans une maison avec un groupe de buveurs.

Le prophète demanda aussitôt son manteau ; il s'en revêtit et se mit en marche, suivi par moi et Zayd ibn Haritha. Arrivé dans la maison où était Hamza, il demanda la permission d'entrer ; on le fit entrer et alors il commença à adresser des reproches à Hamza sur ce qu'il avait fait.

Hamza était ivre, les yeux rouges ; il se mit à toiser le prophète, descendant son regard jusqu'au genou de celui-ci, puis le remontant jusqu'à son visage, et s'écria

- Qu'êtes-vous donc, vous autres, sinon les esclaves de mon père?

En le voyant dans cet état d'ivresse, l'envoyé d'Allah revint sur ses pas à reculons et sortit. Nous sortîmes en même temps que lui.

(Bukhari, Sahih 42/3).

D'après Huseyn ibn Ali⁵⁴⁰, Ali ibn Abu Talib a dit:

-J'avais eu ainsi que l'envoyé d'Allah une chamelle âgée pour ma part dans le butin de la bataille de Badr, et l'envoyé d'Allah m'avait aussi donné une autre vieille chamelle. Un jour j'avais fait agenouiller mes deux chamelles à la porte d'un homme des Ansar parce que je voulais me servir de ces animaux pour aller chercher de l'*idzkhir* et le vendre afin d'en utiliser le prix pour le repas de noces de Fatima. J'avais avec moi un bijoutier des Banu Qaynuqa⁵⁴¹. Hamza ibn Abd al Muttalib était en train de se livrer à la boisson dans cette maison avec une chanteuse. Celle-ci se mit à dire:

-Hé! Hamz⁵⁴², sus aux vieilles chamelles grasses! Hamza bondit aussitôt avec son sabre, leur coupa les bosses et, leur ouvrant la poitrine, il en retira les foies. (...)

Reprenant son récit, Ali dit: En voyant ce spectacle effrayant j'allai trouver l'envoyé d'Allah, qui, à ce moment, avait auprès de lui Zayd ibn Haritha, et l'informai de l'aventure. Alors le prophète sortit accompagné de Zayd et je fis route avec eux. Arrivé auprès de Hamza, le prophète entra dans une violente colère, mais Hamza levant les yeux s'écria:

-Qu'êtes-vous donc, vous autres, sinon les esclaves de mes ancêtres?

En entendant ces paroles, l'envoyé d'Allah s'éloigna et sortit en marchant à reculons. Ceci se passait avant que le vin n'eut été prohibé.

§ 372. — Règlementation sans bornes.

Le personnage de Muhammad a un avis sur tout, et c'est bien la marque du totalitarisme que la volonté de régler sans exception la vie de ses contemporains. Les sentences naissent d'obsessions, de caprices, et rarement de véritables intuitions. Le parti-pris a été de rassembler ici la contribution gnomique de Muhammad dans ce qu'elle a de plus abscon et pittoresque, dans le but de divertir le lecteur. Mais le sourire, devant l'aberrant, le grotesque et le pitoyable ne doit pas faire oublier que la gamme prodigieuse des domaines où Muhammad se sent une forme de compétence absolue témoigne véritablement d'une ambition totalitaire à l'encontre des habitants

*de Médine, à qui peu de choses sont laissés à portée de leur libre-arbitre.
Le chef de la communauté prodigue aussi nombre de conseils médicaux étonnants,
aux conséquences pathétiques. Il s'y révèle aussi incompetent qu'irresponsable.*

1. — Il est permis d'interdire.

Une courte liste suffit à se rendre compte de l'étendue du degré d'intervention de Muhammad dans les domaines les plus variés, et les plus étranges, où il réussit à imposer des interdits incohérents et saugrenus.⁵⁴³ Cet amas d'avis a donné naissance à un véritable genre littéraire, au contenu involontairement comique.⁵⁴⁴

(Jurjani, Livre des Définitions 655).

al hallal.

Le licite, le permis.

1-C'est toute chose dont l'accomplissement n'entraîne pas de sanction.

2-C'est tout acte que la loi rend libre d'accomplir. Cette dernière acception vient du terme *hall*, l'acte de dénouer.

(Bukhari, Sahih 55/23).

D'après Abu Horayra, le prophète a dit:

-Evitez sept périls!

-Et quels sont ces périls, ô envoyé d'Allah?

-Ce sont, répondit-il, le polythéisme, la magie, le meurtre, à moins qu'il ne soit légitime et non interdit par Allah, le fait de vivre de l'usure, de manger le bien de l'orphelin, de fuir au jour du combat, et de calomnier les croyantes vertueuses qui ne songent point à mal ⁵⁴⁵.

Echec et mat.

(Muslim, Sahih 28/ 5612).⁵⁴⁶

L'envoyé d'Allah a dit :

- Celui qui joue aux échecs est comme celui qui teint sa main avec de la viande et du sang de porc⁵⁴⁷ .

Tric-trac.

(Dawud, Hadith 46/ 4920).⁵⁴⁸

L'envoyé d'Allah a dit :

- Celui qui joue au *tavla* désobéit à Allah et à son prophète.

Interdits variés.

(Bukhari, Sahih 68/51, 2).⁵⁴⁹

Le prophète a maudit celle qui tatoue et celle qui se fait tatouer ; il a maudit également celui qui profite de l'usure et celui qui en fait profiter. Il a interdit le prix du chien, et celui de l'adultère. Il a maudit les peintres⁵⁵⁰.

(Bukhari, Sahih 74/28).

El Bara ibn Azib a dit: L'envoyé d'Allah nous a ordonné sept choses et nous en a interdit sept autres. Il nous a ordonné de visiter le malade, de suivre les convois funèbres, de dire: "*Allah vous bénisse*" à qui éternue⁵⁵¹, de répondre favorablement à qui vous invite, de saluer publiquement les gens, de venir en aide à l'opprimé, et de bien s'acquitter de son serment⁵⁵². Il nous a interdit: de porter un anneau à cacheter en or, de boire dans un vase d'argent, de se servir de couvertures pour rembourrer les selles, et de l'étoffe⁵⁵³, de revêtir des habits de soie⁵⁵⁴, de brocart et de satin⁵⁵⁵.

(Tafsir al Jalalayn 62).

“Quand ils entrent quelque commerce ou quelque divertissement, ils s’y dispersent et te laissent debout. Dis: “Ce qui est auprès d’Allah est bien meilleur que le divertissement et le commerce, et Allah est le Meilleur des pourvoyeurs” : Un jour de vendredi, alors que le prophète faisait son prône ⁵⁵⁶ une caravane arriva. Comme il était de coutume, on a battu le tambour et les hommes sont sortis de la mosquée à l’exception de douze fidèles. C’est à cette occasion qu’Allah révéla: Lorsqu’ils voient un objet de négoce ou un amusement, à savoir qu’ils préféreraient le premier, ils te laissent debout continuer ton prône. Dis-leur: "La récompense qui se trouve auprès d’Allah est meilleure pour les croyants que l’amusement et le négoce. Allah est, certes, le meilleur dispensateur des biens. Jabir rapporte: En célébrant un mariage, les gens parcouraient les sentiers en battant du tambour et jouant à la flûte. Ils laissaient le prophète, debout sur la chaire, pour assister à la cérémonie. Ibn al Munazir, quant à lui, a avancé qu’il s’agissait de ces deux choses: la noce et le négoce quand une caravane rentrait.

Politesse.

(Bukhari, Sahih 73/ 245).⁵⁵⁷

Le prophète a dit :

- Allah aime l’éternuement, mais déteste le baillement ; donc, si quelqu’un d’entre vous éternue et ensuite glorifie Allah, chaque musulman qui l’entend doit lui dire *tashmit*⁵⁵⁸ . Mais quant au baillement, il vient de Satan, donc si l’un d’entre vous baille, il doit faire de son mieux pour s’arrêter parce que si quelqu’un baille, Satan se moquera de lui.

(Bukhari, Sahih 54/ 509).⁵⁵⁹

Le prophète a dit :

- Bailler⁵⁶⁰ vient de Satan et si quelqu’un baille, il doit contrôler le plus possible son baillement parce que s’il fait "ha!" alors Satan se moquera de lui.

(Ibn Hanbal, Musnad, 1/239).

L’envoyé d’Allah disait : " Si l’un d’entre vous se met en colère, faites le taire. ”

(Ibn Majah, Hadith 4193).

Le prophète disait : " Ne riez pas trop, car le rire excessif tue le cœur".

2. — La médecine prophétique et ses limites.

Quelques exemples de prescriptions pseudo-médicales appelées, “médecine prophétique”⁵⁶¹ ; la panacée la plus employée reste la bave ou le crachat de prophète (ou de l’eau miraculeuse de Zamzam)⁵⁶² ; c’est ce que l’on appelle du charlatanisme, de nos jours, et c’est une infraction punie par la loi.

En vérité, Muhammad suit les pratiques des sorciers arabes contemporains, et y met un peu du sien. On remarquera qu’il ne guérit pas vraiment, et constate plutôt son propre échec thérapeutique. La distance est grande avec la médecine arabe héritée des Grecs, oeuvre surtout des Arabes chrétiens, et tant vantée en Occident.

Le miel en panacée.

(Corpus coranique d’Othman 16/70-72).

Ton seigneur a révélé aux abeilles⁵⁶³ :

-Prenez des demeures dans les montagnes, les arbres et ce qu’élèvent les hommes.

Mangez en outre de tous les fruits et dociles, empruntez les chemins du seigneur!

Du ventre des abeilles⁵⁶⁴ sort une liqueur de différents aspects où se trouve une guérison pour les hommes.

Les limites de la médecine.

(Bukhari, Sahih 93/ 562).⁵⁶⁵

L'envoyé d'Allah entra chez un bédouin malade et lui dit :

- Ne t'inquiète pas, Tahur, ta maladie est une purification de tes péchés, si Allah le veut.

Le bédouin dit :

- Une purification ? Non, c'est la fièvre qui brûle dans le corps d'un vieil homme et qui va le conduire à la tombe.

Le prophète dit :

- Alors, c'est ainsi.

Le miracle de l'aveugle.

(Hanbal, Musnad 4/138).

Un aveugle est venu auprès de l'apôtre d'Allah et lui a demandé de prier Allah pour recouvrer la vue. L'apôtre d'Allah a dit:

-Si tu désires, soit je ne prierai pas -la cécité sera mieux pour toi dans l'au-delà- soit je prierai.

L'homme choisit d'être soulagé de la cécité et l'apôtre d'Allah lui dit:

-Va et fais une ablution.

Ensuite il pria deux *rakat* et dit:

-Ô Allah! Sûrement mon appel est à toi et je me tourne vers toi à travers le prophète Muhammad pour recouvrer la vue. Ô Allah, fais de lui ton intercesseur!

L'homme fit ce que l'apôtre d'Allah lui dit de faire et la vue lui revint.

(ibn Sad, Tabaqat II 262).

Quand l'apôtre d'Allah rendait visite à un malade, il avait coutume de frotter son visage et son torse avec ses mains en récitant:

-Ô seigneur des hommes! Enlève le mal, et guéris le, car tu es celui qui donne la santé.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 411).

Mikhwas avec ses hommes attendait de voir le prophète, en délégation. Quand ils le laissèrent, Mikhwas a subi une attaque de paralysie faciale. Des membres de la tribu revinrent alors et dirent:

-Ô apôtre d'Allah! Le chef des Arabes a subi une attaque de paralysie faciale! Donne -nous un remède!

L'apôtre d'Allah a dit:

-Prenez une aiguille, chauffez-la au feu, puis tordez ses cils, là réside le remède et il recouvrera la santé.⁵⁶⁶

(Bukhari, Sahih 71/635).⁵⁶⁷

Um Salama raconte que le prophète a vu dans sa maison une fille avec un bouton noir sur la figure. Il dit :

- Elle est sous l'emprise de l'oeil du malin ; traitez -la avec une *ruqya*⁵⁶⁸ .

Limites de la pharmacie

(Bukhari, Sahih 71/ 591).⁵⁶⁹

Le prophète a dit :

- Ce cumin noir guérit toutes les maladies, sauf As Sam.

Aïsha a demandé :

- Qu'est-ce que As Sam ?

Il a répondu :

- C'est la mort.

Rhume.

(Malik, Muwatta 54/4).⁵⁷⁰

Le messager d'Allah a dit :

-Si un homme éternue, invoquez une bénédiction sur lui. Si un homme éternue, invoquez une bénédiction sur lui. Si un homme éternue, invoquez une bénédiction sur lui. S'il éternue encore, dites :

"Tu es enrhumé".

Abdullah ibn Abu Bakr a dit :

- Je ne sais plus si c'était au bout de la troisième ou quatrième fois.

Conseil de dentiste.

(Dawud, Hadith 1/ 50).^{[571](#)}

L'envoyé d'Allah utilisait un cure-dent quand deux hommes, l'un plus vieux que l'autre, étaient avec lui. Une révélation vint à lui à propos du mérite qu'il y a à utiliser un cure -dent^{[572](#)}. Il lui a été demandé de faire preuve de respect et de le donner au plus vieux d'entre eux.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 477).

Aucune nourriture n'était mélangée dans l'estomac du prophète. S'il mangeait de la viande, il n'ajoutait rien à cela...

Il souffrait de maladies chroniques et il se soignait lui-même par un traitement que les Arabes appréciaient et un traitement que les Perses appréciaient.

La dysenterie.

Bukhari, Sahih 76/24).

Abu Sayd a dit: un homme vint trouver le prophète et lui dit:

-Mon frère a un relâchement du ventre.

-Donne lui à boire du miel, répondit le prophète.

Il lui en fit boire, puis revint et dit:

-Je lui en ai fait boire, mais cela n'a fait qu'augmenter sa diarrhée.

-Allah, reprit le prophète a dit vrai, c'est le ventre de ton frère qui ment.

Magie blanche.

(Bukhari, Sahih 65/ 356).^{[573](#)}

L'envoyé d'Allah a dit :

- Celui qui mange sept dattes *ajwa*^{[574](#)} chaque matin sera hors d'atteinte du poison ou de la magie le jour où il en mange.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 525-6).

L'apôtre d'Allah se faisait des saignées. Abu Tayba, un client des *ansar*, le saignait. (...) Il a dit:

-La saignée est meilleure que votre médecine.^{[575](#)}

(...)

L'apôtre d'Allah s'est fait saigner, alors qu'il jeûnait. Il s'est alors évanoui et ensuite, il a désapprouvé la saignée pendant le jeûne.

(...)

L'apôtre d'Allah se faisait saigner à partir de deux veines du cou, et de la nuque, et a exigé que les incisions soient en nombre impair.

(...)

L'apôtre d'Allah se faisait saigner à partir du milieu de la tête.

(...)

En vérité, cela soulage du mal de tête, de la rage de dents, de l'insomnie, et des maladies.

(...)

La saignée, faite le mardi, septième jour du mois, est un remède pour toute l'année qui suit.

(ibn al Qayyim, La médecine prophétique, sv.).^{[576](#)}

Il est proche de l'ignon.

Dans ce Hadith : "Qui en mange doit les cuire bien jusqu'à la mortrissure".

On lui offrit un plat contenant de l'ail ; il l'envoya à Abu Ayyub Al Ansari, celui-ci lui dit : Ô envoyé d'Allah; Tu le déteste, et tu me l'envoies ?! Il lui répondit : " Je me fais des confidences à ce à qui tu ne lui parles ? ".

De plus, l'ail est chaud et sec de quatrième degré, il réchauffe fortement, et dessèche de grande proportion et très utile à ceux qui ont froid, à ceux dont le tempérament est flegmatique, et celui qui est au point d'être paralytique; il dessèche le sperme, ouvre l'obstruction, décompose les gros flatuosités, digère la nourriture, désaltère, relâche le ventre, et il est diurétique.

Il pique tous les vermines et toutes les tumeurs froides, tout en remplaçant la thériaque.

Si l'on pile et on en fait un pansement contre la morsure des serpents et contre la piqure des scorpions, or aura l'établissement de l'état en extrayant le venin; il rechauffe le corps et augmente sa chaleur; il arrête les flegmes, décompose l'enflure du ventre, purifie la gorge et garde la santé de la plupart des corps, il est aussi utile contre le mal produit du changement de l'eau, et de la toux chronique.

On le mange cru, cuit ou grillé; il est utile contre le mal à la poitrine produit par le froid; il fait sortir la sangesue de la gorge. Si l'on le pile avec le vinaigre, le sel et le miel, et si l'on met la combinaison sur la dent qui s'est cariée, il l'émiette; et apaise la douleur de la dent douloureuse.

Si l'on pile deux douzièmes de l'once de l'ail, et on le prend avec l'eau du miel, c'est utile à chasser le flegme et les vers; et quand enduit le vitiligo avec le miel, ce sera utile aussi.

Ses inconvénients : nous devons mentionner qu'il cause le mal à la tête et au yeux, il affaiblit la vue et le coït, il altère et irrite la bile jaune et rend l'haleine de la bouche pareille à l'odeur de la charogne⁵⁷⁷. On élimine son odeur quand on mastique les feuilles *dessadthab*.

ALOÈS

... l'envoyé d'Allah (le Très-Haut) dit : "Quelle guérison y-a-t-il dans les deux choses les plus amères ? l'aloès⁵⁷⁸ et les grains du Cresson (ou la moutarde)".

Dans les Sunans d'Abu Dawud, on lit : d'après un récit de Umm Salamah qui dit : "Au moment de la mort de Abu Salamah, l'envoyé d'Allah est entré chez moi -alors que je portais sur moi l'aloès... Il me dit : Quoi ? Umm Salamah !.

- Je répondit : C'est de l'aloès, Ô envoyé d'Allah ! il n'y a plus de parfum.

Et l'envoyé d'Allah me dit :

-Il brûle le visage, ne le mets que pendant la nuit; et il l'a interdit pendant la journée".

L'aloès a beaucoup d'avantages :

Tout particulièrement l'indien, car il épure les excédents biliaires de la tête et des nerfs de la vision; si on en enduit le front, la tempe avec l'huile de roses il sera utile contre la migraine. Il est aussi utile pour soigner les ulcères nasales et buccales, et il relâche la bile noire et la mélancolie.

Quant à l'aloès perse : il épanouit la raison, raffermite le coeur, épure les excédents biliaires et flegmatiques de l'estomac : si on en boit deux cuillerée avec l'eau.

Il rétablit l'appétit corrompu. Si on en boit au temps froid, il pourrait aboutir à la diarrhée sanguine.

AMBRE⁵⁷⁹

Dans les deux Sahih on l'a mentionné, d'après Jabir, dans l'histoire d'Abu 'Ubayda qui mange avec ses compagnons de l'ambre un demi mois durant; et qu'ils se sont approvisionnés de sa viande découpée et asséchée dont ils ont envoyé au prophète .

Cela désigne que l'autorisation à manger ce qui vit au fond de la mer ne concerne pas les poissons strictement, et la mort de l'animal marin est une mort licite; une conteste : La mer le jette vivant mais après le reflux il devient mort; on dit que cette mort est licite, car la mort fut à cause de sa séparation de l'eau. Cette conteste n'est pas juste, Car on le trouve mort sur la côte, sans le voir sortir vivant, et l'eau de s'en séparer.

- On dit aussi : s'il était vivant, la mer ne le jette pas à la côte, car il est bien connu que la mer jette ses animaux morts à la côte, et n'en jette jamais les vivants.

Mais si cela est possible, il ne sera pas la condition nécessaire et suffisante à l'autorisation, parce qu'on n'autorise pas une chose dont l'autorisation est douteuse; c'est pourquoi le prophète interdit de manger le gibier, si le chasseur le trouve noyé dans l'eau, sa mort est donc douteuse, s'est-elle passée à l'eau, ou au moyen de l'outil à chasser ?

Mais l'ambre qui est une sorte des parfums, est un des plus superbes après le musc; et il a tort celui qui le devance au musc et le considère le maître de tous les parfums. Il est bien confirmé que le prophète dit à propos du musc :

"Il est le plus agréable de la parfumerie" et s'il plaît à Allah, nous mentionnerons les caractéristiques et les avantages propres au musc, au point de le considérer comme le parfum Paradisiaque; et les dunes qui sont les sièges des droits là-bas sont du musc et pas d'ambre.

L'illusion aveugle celui qui dit que l'ambre ne change pas, comme l'or, avec le temps; et cette qualité ne désigne pas qu'il est meilleur du musc, car cette qualité unique ne peut pas résister les caractéristiques propres au musc. Après tout, l'ambre a beaucoup de sortes et de couleurs diverses. Il y en a le blanc, le grison, le rouge, le jaune, le vert, le bleu, le noir et le multicolore. Le meilleur est le grison, puis le bleu, ensuite le jaune, et enfin le pire est le noir.

Les gens ne sont pas d'accord à propos de son origine; certains disent que c'est une plante du fond de la mer dont certaines de ses bêtes l'engloutissent, quand elles s'en grisent elles le renvoient et la mer le rejette vers ses côtes.

- On dit aussi que c'est de la brune qui descend du ciel sur les îles maritimes, où les flots la jettent à la côte.

- On dit également : Qu'il est la fiente d'une bête marine, pareille à la vache.

- Et d'autres disent : Que c'est une sorte dure de l'écume marine.

L'auteur du *Qanun* dit :

"On croit qu'il se rejaillit d'une source dans la mer; et ce qu'on dit qu'il est de la fiente d'une bête ou de l'écume marine est bien loin de cela».

Son tempérament, est chaud et sec : il fortifie le coeur, le cerveau, les sens et les organes du corps; il est avantageux contre la paralysie et la paralysie faciale, les maladies flegmatiques, les douleurs de l'estomac froid, les grosses flatuosités, et l'obstruction; si l'on en boit ou si l'on en enduit extérieurement, et si l'on en s'évaporise, aura l'avantage contre le rhume, la migraine froide et le mal à la tête.

AUBERGINE

Dans ce Hadith posé et monté sur la langue de l'envoyé d'Allah :

"L'aubergine est mangée pour la maladie propre à elle ".

Ces paroles sont vicieuses quand on les attribue aux hommes communs de bon sens, et à priori aux prophètes. Après tout, elle est de deux sortes : blanche et noire.

Les opinions sont divergentes si elle est froide ou chaude.

Ce qui est vrai est qu'elle est chaude, et engendre la bile noire, les hémorroïdes, l'obstruction, la lèpre; elle gâte la teinte et la rend noire et il nuit l'infection buccale.

La blanche qui est oblongue est exempte de cela.

BANANE

Allah (le Très-Haut) dit : "Et les bananiers chargés de fruits du sommet jusqu'en bas. [580](#)

La majorité des interprètes que " *letalh* est la banane; et l'adjectif *mandud* se traduit par disposé en couche; comme le peigne".

On dit aussi que *letalh* c'est l'arbre à épines, où un fruit est posé à la place de chaque épine; leurs fruits sont donc disposés les uns sur les autres; à l'instar du bananier.

Ces dernières paroles sont les plus justes. Et ceux qui ont mentionné les bananes de nos anciens donneraient des exemples approximatifs sans spécification; et Allah est l'omniscient!.

La banane est chaude et humide, la meilleure est la mûre et douce; elle est favorable contre la rudesse de la poitrine, du poumon de la toux, et contre les lésions des reins et de la vessie; elle est diurétique et augmente la quantité du sperme, et excite au coït; elle relâche le ventre.

On en mange avant le repas, elle nuit à l'estomac et augmente la bile et le flegme.

Son antidote : le sucre ou le miel.

BEURRE

Abu Dâwûd dans ses Sunan raconte d'après les deux Banu Busr Sulam qui disent : "L'envoyé d'Allah fut entré chez nous, nous lui avons offert du beurre et des dattes. Il les aimait.

Le beurre est chaud et humide; il a beaucoup d'avantages la coction et la décomposition; il guérit les tumeurs qui paraissent près des oreilles et des urèthres, ainsi que les tumeurs de la bouche et toutes les tumeurs qui paraissent dans les corps des femmes et des jeunes garçons, s'il est employé tout seul. Si l'on en lape, il sera utile contre l'expectoration sanguine des poumons, et mûrira les tumeurs qui y paraissent. Il est amollissant à la nature et aux nerfs, aux tumeurs dures qui proviennent de la bile noire et du flegme; il est utile contre la rigidité qui se trouve dans le corps accidentellement.

Si l'on en enduit les origines des dents du petit enfant, il aide à les faire pousser et surgir.

Il est aussi utile contre la toux causée par le froid et la sécheresse. Il élimine la dartre et la rudesse du corps; il amollit la nature, mais il rend l'appétit faible, et chasse ce qui est insalubre des friandises : le miel et les dattes, par exemple.

Quand le prophète rassemble le beurre avec les dattes, il montre la sagesse, car chacun d'eux aide l'autre à s'améliorer.

BEURRE DE CUISINE

Muhammad ibn Jarir At Tabari, dans son isnad a raconté d'après Suhayb un Hadith élevé qui dit : "Vous avez à boire le lait de vache; car il est guérissant; son beurre est un remède; et sa viande est une maladie !»...

Le beurre de cuisine est de nature chaude et humide du premier degré. Il facilite l'évacuation et guérit les tumeurs qui paraissent sur les corps tendres; il est plus fort que le beurre pour la coction et l'amollissement.

Galien a mentionné : "Qu'il guérit les tumeurs qui paraissent sur l'oreille et sur le bout du nez". Si l'on en enduit les origines des dents, celles-ci poussent rapidement.

Si l'on mêle le beurre de cuisine avec le miel et les amandes amères, il expectore ce qui est dans la poitrine et les poumons, il chasse les chymes visqueux; mais il nuit à l'estomac surtout si le tempérament de l'homme est flegmatique.

Quant aux beurre de vache ou de chèvre, si l'on en boit avec le miel, il est utile contre le poison, les

morsures des serpents, les piquûres des scorpions; et dans l'oeuvre d'ibn AsSunni, d'après 'Ali ben Abi Taleb qui dit : "Les gens n'ont point de remède à se soigner mieux que le beurre de cuisine !".

BLETTE

Tirmidhi et Abu Dâwûd racontèrent, d'après Umm Al Mundthir qui dit :

- "L'envoyé d'Allah fut entré accompagné par 'Ali chez nous il y avait des treilles suspendues. L'envoyé d'Allah et 'Ali se sont mis à en manger, ditelle :

- Ô, 'Ali ! tu es convalescent; dit L'envoyé d'Allah

- Je leur ai offert de la blette et de l'orge, dit elle.

- Ô, 'Ali! prends de cela, c'est plus convenable à toi, dit le Prophète "; AtTirmizi dit que ce Hadith est bon et étrange.

La blette est chaude et sèche du premier degré, et humide du premier degré, d'ion; on dit également qu'elle est composée des deux natures. Il y en a une froideur apaisante, et une décomposition avec ouverture.

La blette noire est constipante, et utile contre les maladies : impétigo (tha'alab), les tâches de rousseur, les verrues et les pellicules, quand on enduit le lieu atteint de la maladie par l'eau de blette, elle tue les poux.

On enduit, par l'eau de la blette mélangée au miel, la dartre; elle ouvre aussi, l'obstruction du foie et de la rate. La blette noire est un remède astringent, surtout quand elle est accompagnée des lentilles, et toutes sont mauvaises.

La blette blanche relâche le ventre, si elle est accompagnée des lentilles; et on en donne un lavement pour faciliter l'évacuation des matières fécales; c'est aussi utile contre les coliques si elle est mêlée avec les épices; elle est peu nutritive, son chyme est mauvais, elle brûle le sang. Le vinaigre avec la moutarde l'améliorent, si l'on en prendre d'abondance elle engendre la constipation et la flatuence.

BOUE

Elle est mentionnée dans quelques Hadiths posés, aucun d'eux n'est plus justifié tel que : "Celui qui mange de boue, il aide soi-même à se suicider», et "Ô, rougeaude! ne mange pas de boue, car elle constipe le ventre, jaunit la teinte et fait perdre l'éclat du visage».

Tout Hadith qui se rapporte à la boue n'est plus justifié, et n'a aucun appui qu'il est transmis d'une source authentique, rapporté de l'envoyé d'Allah excepté, qu'elle est mauvaise et nuisible, elle obstrue les vaisseaux et les veines; elle est froide et sèche, et dessèche fortement et empêche le relâchement du ventre, et Aboutit à l'expectoration sanguine et aux lésions buccales.

3. — Recueil de proverbes mohammédiens et musulmans.

L'encyclopediste baghdadi a rassemblé quelques dizaines de proverbes, dont certains sont issus du fond de la sagesse populaire arabe, et d'autres qui sont attribués à Muhammad en personne. La plupart sont innocents, d'autres banals, certains ridicules.

(Masudi, Prairies d'Or 1502-1509).

Temporiser⁵⁸¹, pour un débiteur riche, est une iniquité ; celui à qui l'on cède une créance sur un homme aisé, qu'il l'accepte.

Les âmes sont comme des troupes armées : celles qui se connaissent font alliance ; celles qui ne se connaissent pas sont en désaccord.

Le principe de la sagesse est la connaissance d'Allah.

Allons, cavaliers d'Allah, à cheval, le paradis est devant vous⁵⁸²

Maintenant la fournaise est ardente⁵⁸³.

Deux chèvres ne se battent pas pour elle à coups de cornes⁵⁸⁴.

Le vrai croyant n'est pas mordu deux fois par un serpent sortant du même trou⁵⁸⁵.

Seules ses mains sont responsables du crime de l'homme.

Entendre et voir sont deux.

L'homme fort est celui qui remporte la victoire sur lui-même.

Béni soit mon peuple si matinal.

Celui qui verse à boire boit le dernier.

La loyauté est la base des assemblées.

Si une montagne veut en opprimer une autre, la coupable sera écrasée.

Commence par ceux qui sont à ta charge.

Il est mort “ de la mort de son nez’ , c'est-à-dire à l'improviste et non à la suite d'une maladie ou par une des causes qui entraînent la fin de l'existence.

Mon peuple sera heureux tant qu'il» ne considérera pas un dépôt confié comme un butin, ni l'aumône comme une dette “onéreuse”.

Fixez la science⁵⁸⁶ par l'écriture.

L'œil qui veille sur l'œil qui dort est le plus précieux des biens.

Le musulman est le miroir du musulman⁵⁸⁷ .

Qu'Allah pardonne à celui qui fait un profit en disant un bien, ou qui sauve sa vie en se taisant .

L'homme est puissant par son frère.

La main la plus haute⁵⁸⁸ vaut mieux que la main la plus basse.

Renoncer au mal, c'est faire l'aumône.

Le mérite de la science⁵⁸⁹ est supérieur à celui de la dévotion.

La véritable richesse est celle de l'âme.

Les actions ne valent que par les intentions⁵⁹⁰ .

Y a-t-il une maladie plus grave que l'avarice ?

Tout est bon dans la réserve.

Les chevaux ont le bien attaché à leur houppe⁵⁹¹.

L'heureux est celui qui profite de l'exemple d'autrui.

Quand le croyant promet une chose, c'est comme si on la tenait.

Il y a de la sagesse dans la poésie et de la magie dans l'éloquence⁵⁹² .

La clémence du roi assure la durée du royaume.

Pardonne à ceux qui vivent sur la terre, afin qu'il te soit pardonné par celui qui est dans le ciel⁵⁹³.

La fourberie et la ruse sont condamnées au feu éternel.

L'homme va avec qui lui plaît et possède ce qu'il a gagné.

Celui qui n'a pas pitié des faibles et ne respecte pas les droits des puissants parmi nous, celui-là n'est pas des nôtres.

Personne consultée jouit de l'immunité.

Qui se fait tuer pour protéger sa fortune est un martyr.

Le fidèle ne peut abandonner son frère plus de trois fois.

Montrer le bien, c'est encore le faire.

Le regret est un retour à Allah.

L'enfant appartient au lit conjugal et la réclamation de l'adultère doit être rejetée.

Toute bonne action est une aumône .

L'homme ingrat envers son semblable l'est envers Allah.

Il faut être un égaré pour garder chez soi une bête égarée .

L'homme devient sourd et aveugle à l'égard de l'objet qu'il aime.

Le voyage est une partie des tourments de l'enfer.

Vous autres, disait-il aux *ansar*, vous êtes peu nombreux au profit⁶⁹⁴ , mais vous accourez quand on invoque votre aide .

Les musulmans doivent tenir leurs engagements, excepté ceux qui permettent l'illicite ou prohibent le licite.

L'homme est maître dans sa demeure et sur sa monture.

Les hommes sont comme des mines d'or.

L'injustice deviendra ténèbres au jugement dernier.

Le salut complet consiste en une poignée de main.

Le cœur de l'homme est naturellement enclin à aimer son bienfaiteur.

Qui aime bien châtie bien.

Une aumône n'a jamais diminué une fortune.

Qui se repent est comme qui n'a pas péché.

Le témoin voit ce que ne voit pas l'absent.

Use de ton droit avec modération, qu'il soit ou non échu.

Donnez son salaire à l'homme de peine avant que sa sueur sèche.

Les gens bienfaisants en ce monde seront comblés de bienfaits dans l'autre .

Le paradis est à l'ombre des sabres⁶⁹⁵.

Celui-là n'est pas un vrai croyant, dont le voisin redoute les violences.

Craignez le feu de l'enfer même pour une moitié de datte.

Honorez les femmes qui ne quittent pas leur voile.

Une bonne parole est une aumône.

Il n'y a nul bien dans la société de qui n'agit pas envers toi comme il agirait pour lui-même .

Ce monde est la prison du croyant et le paradis de l'infidèle⁶⁹⁶.

Ne fait pas faillite le commerçant honnête.

La prière est l'arme du croyant.

En toutes choses, le juste milieu est ce qu'il y a de meilleur.

Quand un hôte vous rend visite, honorez-le.

Intercédez, vous serez loués ou récompensés dans l'autre monde.

Patience et clémence, voilà la foi.

Le meilleur d'entre vous est le plus savant⁵⁹⁷.

On ne meurt pas pour avoir demandé un conseil.

On ne s'appauvrit pas quand on est économe.

Qui connaît ses limites ne périt point.

Le plus funeste aveuglement est celui du cœur.

Le mensonge écarte de la foi.

Modeste aisance vaut mieux que nuisible abondance.

Louer, c'est récompenser.

L'impudeur est de l'infidélité.

Les vrais croyants sont doux et faciles.

Le pire des repentirs est celui du jour du jugement⁵⁹⁸.

La pire excuse est celle qui se produit à l'heure de la mort.

Pardonnez leurs erreurs aux hommes généreux.

Recherchez le bien parmi ceux qui sont beaux.

Le monde est un fruit savoureux et frais que Dieu vous a prêté pour voir comment vous en jouirez.

L'attente de la délivrance est le propre de la piété.

Pauvreté n'est pas loin d'être infidélité⁵⁹⁹.

Il ne reste en ce monde que malheur et séduction.

Chaque année vous perdez de votre valeur.

Espace tes visites on t'en aimera davantage⁶⁰⁰.

Santé et loisir sont deux biens qui ont trompé une foule de gens ou, selon une autre version tous les hommes⁶⁰¹.

On ne se présente devant Allah que le remords dans le cœur ; ceux qui ont fait le bien disent :

-Ah! si j'avais pu en faire davantage, et ceux qui ont agi autrement disent :

-Ah ! si j'avais pu en faire moins !, ce qui se rapproche de cette autre parole:

-Gardez-vous de la temporisation et d'un espoir trop durable, car cette confiance a perdu bien des nations.

Celui qui nous trompe n'est pas des nôtres ; cette sentence comporte plusieurs explications : ou elle veut dire que le prophète fait savoir à ceux qui ont trompé les musulmans selon les conditions du moment, que certains Gens du Livre et hypocrites ont dénoncé leurs agissements ; ou bien elle défend toute espèce de tromperie ; il y a encore d'autres explications à cet égard, mais Allah sait mieux la vérité.

Il en est de même de cette parole de Muhammad rapportée par Abu Masud al Badri:

-Dans cent ans, il ne restera plus ici-bas un seul être vivant⁶⁰².

Lorsque cette prédiction émanée du prophète se répandit sur l'autorité d'Abu Masud, elle excita une terreur générale ; Ali en fut informé et dit :

- Abu Masud a fidèlement rapporté les paroles, mais il n'en a pas compris le sens, car le prophète voulait dire seulement que, dans cent ans, aucun de ceux qui l'avaient connu ne serait encore sur cette terre.

(Bukhari , Sahih 76/ 505).⁶⁰³

J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire :

- Les gens sont comme les chameaux: sur plus de cent, difficile d'en trouver un que l'on puisse monter.

Le licite et l'illicite⁶⁰⁴ pour un juriste du XI^{ème} siècle.

(Al Ghazali, *Le Livre du Licite et de l'Illicite* I).⁶⁰⁵

1. Caractère méritoire du licite, caractère répréhensible de l'illicite.

Citations coraniques: Allah a dit:

« Mangez de ces nourritures bonnes, et faites le bien. » Allah a ordonné de manger des nourritures bonnes avant d'agir ; il s'agit là, dit-on, du licite⁶⁰⁶.

« Ne dévorez pas à tort vos biens entre vous » ⁶⁰⁷.

« Ceux qui dévorent injustement le bien des orphelins avalent du feu dans leurs entrailles : ils tomberont bientôt dans le Brasier » ⁶⁰⁸.

« Ô vous qui croyez, craignez Allah, renoncez, si vous êtes croyants, à ce qui vous reste des profits de l'usure » ; puis Allah ajoute : « Si vous ne le faites pas, attendez-vous à la guerre de la part de Allah et de son prophète » ; et ensuite : « Si vous vous repentez, votre capital vous restera » ; et encore : « Mais ceux qui retournent à l'usure seront les hôtes du Feu où ils demeureront immortels » ⁶⁰⁹. Celui qui vit de l'usure se trouve donc tout d'abord exposé à une guerre de la part de Allah, et, à la fin, menacé de l'enfer.

Les versets concernant le licite et l'illicite sont innombrables.

Traditions du prophète

Selon ibn Maud, le prophète a dit : « La recherche du licite est un devoir de stricte obligation pour tout musulman ». Il a dit aussi : « La recherche de la science est un devoir de stricte obligation pour tout musulman. » Selon certains théologiens-juristes, il voulait signifier par là la recherche de la science du licite et de l'illicite, ce qui, de ces deux hadiths, n'en fait qu'un.

Le prophète a dit : « Celui qui, pour subvenir aux besoins de sa famille, ne dépense que ce qu'il a acquis de façon licite, est semblable à celui qui combat dans la voie de Allah ; celui qui recherche les biens de ce bas-monde de façon licite avec sobriété, se trouve au même degré que les martyrs de la foi »

Le prophète a dit : « Celui qui prend une nourriture licite pendant quarante jours, Allah illumine son cœur et fait monter des torrents de sagesse de son cœur jusqu'à sa langue. » Dans une autre recension

« Allah le rend capable de mépriser ce basmonde. »

On rapporte que Sad sollicita le prophète de demander à Allah d'exaucer sa prière. Le prophète lui répondit : « Que ta nourriture devienne licite⁶¹⁰, ta prière sera exaucée. »

Lorsque le prophète fit allusion à l'homme avide de ce basmonde, il dit : « Imaginons un homme aux cheveux en désordre, poussiéreux, qui prolonge ses voyages pieux, qui a une nourriture illicite, des vêtements illicites, alimenté jadis de choses illicites : il élève les mains en disant : Seigneur, Seigneur ; comment serait-il exaucé? »

On lit, dans un hadith rapporté par ibn Abbas : un ange d'Allah placé sur le sanctuaire sacré, proclame chaque nuit : « Lorsque quelqu'un se nourrit de façon illicite, on n'accepte de sa part ni prodigalité, ni règlement équitable. » La prodigalité, disent certains, correspond à l'œuvre surérogatoire, et le règlement équitable au devoir de stricte obligation.

Le prophète a dit : « Lorsque quelqu'un achète un habit pour dix dirhams et que, dans le prix versé, se trouve un dirham illicite, Allah n'accepte pas sa prière tant qu'il garde cet habit »

Le prophète a dit : « Lorsqu'une chair s'est nourrie d'illicite, elle ne mérite que le Feu. »

Il a dit aussi : « Lorsque quelqu'un ne se préoccupe pas de savoir par quel moyen il acquiert son bien, Allah ne se préoccupe pas de savoir par quel endroit il le fera entrer dans la Fournaise »

Et encore : « Les actes de culte comprennent dix parties, neuf d'entre elles concernent la recherche de ce qui est licite. » On rapporte que cette tradition remonte au prophète et aussi à certains Compagnons.

Et encore : « Celui qui se trouve, le soir, fatigué d'avoir cherché ce qui est licite passe la nuit pardonné, et, au matin, Allah est satisfait de lui. »

Et encore : « Lorsque quelqu'un a acquis du bien dans une situation de péché puis le répand en bienfaisance, en aumônes ou en dépenses sur la voie de Allah, Allah prend le tout en bloc pour le jeter dans la Fournaise. »

Et encore : « La meilleure part de votre pratique religieuse est la probité délicate. »

Et encore : « Celui qui arrive devant Allah après avoir pratiqué la probité délicate, Allah lui donne l'entière récompense de l'Islam. »

On rapporte que Allah a dit dans l'un de ses livres « A ceux qui pratiquent la probité délicate, je n'ose demander des comptes. »

Le prophète a dit : « Un dirham provenant de l'usure est plus grave aux yeux de Allah que trente adultères commis chez les musulmans. »

On lit, dans les hadiths rapportés par Abu Hurayra : « L'estomac, dans le ventre, est l'abreuvoir . les veines y viennent boire. Si l'estomac est sain, les veines en retirent la santé ; s'il est corrompu, elles en retirent la corruption. Entre nourriture et pratique religieuse le rapport est le même qu'entre fondation et construction : si les fondations sont fermes et fortes, le bâtiment s'élève bien droit, si les fondations sont faibles et déviantes, le bâtiment se désagrège et tombe ; Allah, le Fort et le Splendide a dit « Est-ce que celui qui a fondé son édifice sur la crainte révérentielle de Allah et pour lui plaire n'est pas meilleur que celui qui a fondé son édifice sur le bord d'une berge croulante rongée par une eau qui fait crouler la bâtisse et son bâtisseur dans le feu de la Géhenne? » ⁶¹¹.

On lit dans le hadith : « Lorsque quelqu'un a acquis un bien de façon illicite puis le distribue en aumône,

Allah ne l'accepte pas de lui, et s'il le laisse à d'autres après sa mort, tout cela constitue sa provision de route pour la Fournaise. »
Nous avons déjà mentionné un ensemble de traditions dans le Livre des bonnes manières en matière de gain : elles montrent le caractère méritoire du gain licite.

4. — A des fins de comparaisons.

Nous avons vu de multiples aspects de la législation mohammédienne. Voici maintenant des extraits d'un code de lois qui est à la base de l'organisation juridique de l'Europe, antérieur d'un siècle à la mort de Muhammad. On découvre dans les introductions de ce travail immense que l'esprit qui préside à son élaboration est celui du bien public, de l'Etat et de la population. Le fait même qu'il y ait un effort évident de présentation et d'explication du code montre à quel distance nous sommes de la législation musulmane.[612](#)

Présentation du Code Justinien.

(Deux préfaces de confirmation de 529 apr. J.-C.).[613](#)

La défense et la prospérité de l'État ont leur source dans les armes et les lois. C'est par elles que l'heureux peuple des Romains a toujours été supérieur aux autres peuples, et les a toujours dominés, comme c'est par elles qu'il conservera toujours ce haut rang, si Dieu lui est propice. Les armes ont besoin des lois, de même que celles-ci ont besoin des armes ; car si les armes ont besoin d'être réglées par les lois, l'observation de celles-ci a besoin du secours des armes. Nous avons d'abord dirigé notre attention, nos desseins et nos travaux vers les premiers besoins de l'État, en corrigeant, par divers moyens, ce qui concerne les armées ; et, à cet égard, nous avons tout prévu. Nous avons mis les anciens corps d'armée en un meilleur état en peu de temps ; nous en avons établi de nouveaux, soit par notre sollicitude, soit par de nouvelles dépenses.

1. Considérant qu'il était nécessaire de diminuer le grand nombre de constitutions renfermées dans les trois Codes, et celles qui ont été publiées après ; de les éclaircir par de justes définitions, et de faire disparaître tout ce qu'on pourrait y trouver d'obscur, nous nous sommes occupés, avec l'aide de Dieu, et en cédant au penchant de notre cœur, de ce travail qui est d'une utilité générale. Nous l'avons terminé par le moyen des personnes que nous avons choisies à cet effet, tous célèbres par leur science dans les lois, leur expérience, et par leur zèle infatigable pour l'État, lesquels nous avons chargés de recueillir avec les constitutions contenues dans les trois anciens Codes, Grégorien, Hermogénien et Théodosien, celles qui ont été publiées après par Théodose, de divine mémoire, par plusieurs autres princes nos prédécesseurs et par nous-même. Nous leur avons ordonné de les renfermer en un seul Code qui sera appelé de notre nom, et duquel on doit exclure celles qui sont inutiles, celles qui se contredisent, ou celles qui ont été annulées par d'autres qui sont postérieures. Nous leur avons permis aussi de faire beaucoup d'autres changements relatifs à la bonne composition de ce Code. Le Dieu tout puissant a favorisé notre zèle pour le bien de l'État.

2. Nous avons élu pour ce travail, et la confection d'un si grand ouvrage, l'ex -questeur de notre palais, Jean, homme illustre, consulaire et patricien ; Léonce, ex -préfet du prétoire ; Phocas, officier de soldats ; Basyle, ex-préfet d'Orient, et maintenant préfet de l'Illyrie ; Thomas, questeur de notre palais, et ex-consul ; Tribonien, chef de la magistrature ; Constantin, premier intendant de nos largesses, maître des requêtes et conseiller d'État ; Théophile, ex-conseiller d'État, docteur en droit de cette ville ; Dioscore et Présentinus, savants avocats du tribunal prétorien. Nous leur avons fait connaître nos intentions ; et enfin, après de mûres réflexions, beaucoup de veilles et de soins, ils ont terminé cet ouvrage, et nous ont présenté ce nouveau Code Justinien, composé de manière qu'il doit régler toutes les affaires qui sont à décider, et convenir à notre empire.

3. Nous avons jugé à propos de vous envoyer ce Code, qui doit régler toutes les affaires

portées à votre tribunal, afin que les plaideurs et les avocats sachent qu'il ne leur est permis, en aucune manière, de s'appuyer sur les constitutions renfermées dans les trois anciens Codes dont nous avons fait mention, ou sur celles que, jusqu'à présent, on avait appelées nouvelles constitutions, et qu'ils ne peuvent s'étayer que de celles qui sont insérées dans notre Code. On doit regarder comme coupables du crime de faux ceux qui oseront contrevenir à la présente défense, parce que les constitutions contenues dans notre Code, en y ajoutant les commentaires des anciens jurisconsultes, suffisent pour décider tous les procès. Il ne doit s'élever aucun doute sur leur force, de ce que quelques-unes sont sans date et sans désignation de consulats, de ce que d'autres sont adressées à des individus, parce qu'il n'est aucun doute qu'elles n'aient la force des constitutions générales ; et quoiqu'on trouve dans ce Code des constitutions auxquelles on a retranché ou ajouté, ou fait des changements dans les expressions, ce que nous avons permis aux rédacteurs, nous ne permettons à personne de les citer faussement telles qu'elles sont rapportées dans les livres des anciens interprètes, mais de citer seulement le sentiment des anciens jurisconsultes ; de sorte qu'il ait force de loi lorsqu'il ne sera pas contraire aux constitutions contenues dans notre Code.

4. Les pragmatiques sanctions qui ont été accordées à des villes, des corps, des collèges, ou à des individus, lesquelles n'ont pas été insérées dans notre Code, sont valables, si elles ont pour objet un privilège spécial ; mais si elles se rapportent à quelque point du droit commun, elles ne seront valables qu'autant que notre Code ne contiendra aucune constitution qui y soit contraire. Il en est de même des règlements faits pour votre tribunal ou autres tribunaux militaires, sur les dépenses et sur d'autres objets d'utilité publique. Nous avons cru devoir confirmer ces règlements, pour le plus grand bien de l'État.

5. Que votre autorité et votre zèle naturel pour l'État et pour nous, fassent connaître le Code à tous les peuples, par la voie de l'édit, et en envoyant dans chaque province une copie revêtue de notre signature, afin que, de cette manière, les constitutions de notre Code soient observées et parviennent à la connaissance de tous, et que, pendant les fêtes, c'est-à-dire, depuis le 16 des calendes de mai de la septième indiction courante, sous le consulat du très illustre Décius, il se fasse des lectures des constitutions de notre Code.

Fait à Constantinople, le sixième des ides d'avril, sous le consulat de Décius.

Notre cœur, pères conscrits, nous porte à ne rien négliger de ce qui est utile à l'État, et à ne point laisser imparfait ce que nous avons commencé. Dans le commencement de notre règne, nous avons fait recueillir les constitutions qui étaient dispersées en divers volumes, dont la plupart formaient des répétitions ou étaient opposées ; et nous avons ordonné qu'elles fussent épurées de toutes sortes de vices. Ce travail a été fait par des hommes élevés et savants ; nous l'avons ensuite confirmé, comme le prouvent les deux constitutions qu'on vient de lire.

1. Mais après que nous eûmes arrêté que l'ancien droit devait être observé, nous rendîmes cinquante décisions, et nous promulgâmes plusieurs constitutions faites au sujet de l'ouvrage proposé, et par lesquelles la plus grande partie des lois anciennes fut corrigée et restreinte, et le droit ancien purgé de toutes superfluités, et renfermé dans nos Institutes et nos Pandectes.

2. Mais comme ces nouvelles décisions et constitutions portées après que notre Code a été achevé, ne pouvaient en faire partie, et semblaient demander que nous les y insérassions, et que, par la suite, l'expérience a fait connaître que quelques-unes de celles qui y étaient insérées devaient être changées ou corrigées, il nous a paru nécessaire de retoucher nos constitutions, de les diviser selon les divers objets dont elles traitent, de les ranger sous les titres convenables, et de les réunir aux premières constitutions. Nous avons nommé, à cet effet, Tribonien, ex-questeur, ex-consul, chef de la magistrature ; Dorothee, questeur et docteur en droit de Berythe ; et enfin Constantin et Jean, hommes très éloquents et avocats.

3. Nous leur avons permis de faire toutes ces choses, ainsi que toutes les corrections que l'ouvrage exigera ; de supprimer les constitutions inutiles, celles qui sont devenues superflues, par d'autres qui leur sont postérieures ; de faire disparaître les répétitions et les contradictions

s'il s'en trouve, et de les exclure de la collection de notre Code ; et, dans ce nouvel examen, de perfectionner celles qui sont imparfaites, et d'éclaircir celles qui sont obscures, pour que les constitutions renfermées dans notre Code, aient la force entière des lois, et soient observées partout comme les Institutes et le Digeste, après en avoir rejeté toutes celles qui étaient semblables, contraires ou inutiles. Personne ne doute que ce que la seconde édition porte, ne soit valable et respectable. Nous voyons, par les anciens livres, que non seulement les premières éditions étaient suivies par d'autres, mais encore les secondes que les anciens appelaient *repetitae praelectiones* ; ce qu'on voit facilement par les écrits qu'Ulpien a adressés à Sabinus.

4. Toutes ces choses ayant été faites selon nos intentions, et le Code Justinien ayant été corrigé, purifié, d'après notre ordre, par les hommes que nous avons chargés de ce travail, il nous a été présenté avec les additions et les changements qu'on a jugé convenable d'y faire. Nous avons ordonné qu'il fût copié en entier, non d'après la première édition, mais d'après la seconde ; et, confirmé par notre autorité, nous ordonnons qu'il soit lu dans les tribunaux, comme on a coutume de le faire à l'égard des constitutions, à compter du quatrième des calendes de janvier, notre 4ème consulat, et celui de Paulinus. Nous défendons qu'on y lise d'autres constitutions que celles qui sont insérées dans notre Code, à moins que, dans la suite, à cause de la vicissitude des choses, nous ne donnions notre sanction à d'autres lois nouvelles ; car personne ne doute que, si, à l'avenir, il se présente quelques additions ou changements à faire à notre Code, nous ne devions les faire, et recueillir ensuite les nouvelles lois ensemble, sous le nom de nouvelles constitutions.

5. Nous réitérons nos défenses de citer à l'avenir celles de nos décisions ou de nos constitutions que nous avons portées avant cette deuxième édition de notre Code, de même que de celles qui sont renfermées dans notre premier code, et qui ne le seraient pas dans la seconde édition. On ne doit citer et observer dans tous les tribunaux, et sur toutes les matières, que celles qui font partie du présent Code, revu et corrigé, que nous avons ordonné être écrit d'un style clair, à l'exemple de nos Institutes et de notre Digeste, afin que tout ce que nous avons composé soit clair par son style, et dans les matières qu'il contient, et que par -là notre Code en soit plus parfait.

6. Nous vous adressons donc, très illustres pères, la présente loi, afin que nos travaux soient connus de vous, et qu'ils soient respectés dans tous les temps.

Fait à Constantinople, le 16 des calendes de septembre, sous le consulat de l'empereur Justinien, pour la quatrième fois consul, et de Paul.

Chapitre 64

Le petit peuple de Médine.

Marginaux, réprouvés et subordonnés

Les totalitarisme développent tous un nouveau modèle humain. Ici, l'individu-type⁶¹⁴ est un homme barbu et dans la force de l'âge, admirateur obéissant de son chef, ou feignant de l'être, époux de plusieurs femmes, ou rêvant de l'être, guerrier émérite, ou se préparant à le devenir, et qui enfin de se fait pas remarquer par des qualités qui pourraient indisposer le prestige du chef: en un mot, c'est Zayd ibn Haritha⁶¹⁵. Mais il existe aussi des catégories annexes⁶¹⁶ dans cette population, que les sources (surtout juridiques⁶¹⁷) permettent d'entrevoir, comme sujettes, auxiliaires et indispensables: ils contredisent par leur existence de dogme de l'égalité des musulmans entre eux. Ce ne sera ici qu'un bref exposé de documents montrant quelques aspects de la diversité sociale à Médine. Le sujet n'a jamais donné lieu à des travaux de synthèse.

On notera enfin l'absence totale d'enfants⁶¹⁸ dans ce tableau.

§ 373. — Les femmes.

“Ô hommes!”: c’est ainsi que commence la sourate du Coran⁶¹⁹ intitulée “Les Femmes”⁶²⁰. Tout est dit de la phallocratie théocratique élaborée par Muhammad, lui et ses acolytes tous masculins.

Sujet immense que celui-ci: soyons brefs, si c’est encore possible. Dans l’Histoire, la condition féminine a toujours inférieure à celle des hommes. Mais l’instauration de l’islam a encore abaissé cette position, par rapport au passé⁶²¹. Les causes en sont nombreuses, certaines caractéristiques des sociétés pré-industrielles, d’autres propres à l’islam ; on en distinguera cinq principales:

-La structure familiale est patrilinéaire: la femme est destinée à changer de foyer au moment du mariage, et l’investissement sur la personne (l’éducation, par exemple) n’est pas une priorité.

-Les femmes sont considérées comme impures⁶²² dans tous les systèmes religieux primitifs: l’islam, comme le judaïsme, institutionnalise cette condition, en prenant pour prétexte la relation particulière des femmes avec le sang menstruel.

-La législation sur les femmes, sujet favori de nombreux régimes politiques, s’appuie ici sur les précédents juifs mais aussi chrétiens (Epître de Pierre) ; s’y ajoutent les solutions tirées de l’expérience personnelle de Muhammad, encombré par son harem vitupérant.

-La société musulmane ayant pour vocation le combat contre les non-musulmans, elle dénigre dès le départ le rôle des non-combattants, dont les femmes.

-La polygamie⁶²³ (mais on devrait dire "polygynie) provoque un afflux de femmes dans la société musulmane du temps de Muhammad. Un simple phénomène économique s’applique alors à ce qu’elles sont: des biens meubles pourvus d’une capacité de travail et de procréation: plus nombreuses, elles perdent autant de leur valeur.

-La doctrine musulmane étant nataliste⁶²⁴, elle confine les femmes dans le rôle de mères, accaparée par les grossesses et la gestion de la descendance, et décimées par les accouchements⁶²⁵.

Dès qu’un sujet touche les femmes, les sources musulmanes sont prises de frénésie

Eve.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 27).

Allah a créé Eve [627](#) d'une petite côte d'Adam, alors qu'il dormait. Puis il se réveilla et répéta "Iththa", ce qui signifie "femme" en nabatéen.

(...)

Elle a été appelée Eve et est devenue la mère du genre humain.

1. — Le "champ de labour".

La métaphore a pu choquer. Elle est pourtant limpide en attribuant à l'homme le pouvoir, l'action, la production. La femme reste passive, calme et à disposition, puisqu'elle est à sa place dans ce monde comme objet de loisir et instrument de reproduction.

(Corpus coranique d'Othman 2/220-223).

Les croyants t'interrogent sur la menstruation. Réponds-leur :

-C'est un mal. Tenez-vous à l'écart des femmes, durant la menstruation, et ne vous approchez point d'elles avant qu'elles ne soient pures.

Quand elles se seront purifiées, venez à elles comme Allah vous l'a ordonné!

Allah aime ceux qui viennent à résipiscence et ceux qui se purifient.

Vos femmes sont un champ de labour pour vous.

Venez à votre champ de labour, comme vous voulez, et œuvrez pour vous-mêmes à l'avance!

Soyez pieux envers Allah et sachez que vous le rencontrerez! prophète!, fais gracieuse annonce aux croyants.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 468-9).

Le prophète a dit:

-Parmi les objets de ce monde, les femmes, les parfums ont été créés pour me faire plaisir, ainsi que la prière.

(...)

L'apôtre d'Allah n'a jamais reçu de bien luxueux, sauf des parfums et des femmes.

(...)

Rien n'était plus précieux pour le prophète que les chevaux.

Si, les femmes étaient plus précieuses!

(Tabari, Tafsir 2/222).

Ce passage signifie : vos épouses sont comme un champ que vousensemencez pour avoir vos enfants:

allez vers votre "champ" comme vous voulez .

C'est-à-dire : allez vers le "champ" qui produira vos enfants, selon la manière qu'il vous plaira de l'aborder.

Les commentaires divergent sur le sens des termes : *comme vous voulez*.

D'après certains, ce passage signifie : comme vous voulez...

ibn Abbas commente ainsi : c'est-à-dire que l'homme abordera sa femme comme il le veut à condition qu'il n'ait pas de relations avec elle par son fondement ni pendant ses menstrues.

D'autres précisent que ce passage signifie qu'il peut aborder sa femme de la manière qui lui plaît, par l'avant ou par l'arrière, mais à condition de ne pas s'introduire en son fondement. Ceux qui partagent cet avis citent un propos de Rabi ibn Anas selon lequel les Juifs prétendaient que les Arabes avaient pour habitude d'aborder leur femme par le dos et que l'enfant issu de tels rapports louchait. Allah réfute ici de telles fables ⁶²⁸ (...). Certains commentateurs mentionnent que cette habitude était propre aux Mecquois mais inconnue à Médine. Lorsque les *muhajirun*, arrivés à Médine, s'unirent à des Médinoises, celles-ci furent scandalisées au point que la chose fut évoquée devant le prophète. C'est dans ces circonstances que ce verset fut révélé (...).

Tabari ajoute: ce passage ne signifie en aucun cas que l'homme peut avoir des relations avec sa femme par son fondement. La particule *anna* indique seulement que l'homme est libre de s'unir normalement à sa femme selon la manière qui lui plaît. Mais il est bien précisé qu'en allant vers elle il va comme vers un champ qu'il enseme ce qui ne laisse aucun doute quant à la nature de ses relations avec elle.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 281).

Selon Abu Hurayra, le messenger d'Allah a dit :

- "Quand l'homme appelle sa femme à son lit et quand elle n'y répond pas et qu'il passe sa nuit plein de colère contre elle, les anges ne cessent de la maudire jusqu'au matin".

Dans une autre version :

- "Quand la femme passe sa nuit fuyant le lit de son mari, les anges la maudissent jusqu'au matin".

Dans une troisième version : "Le messenger d'Allah a dit :

- "Par celui qui tient mon âme dans sa main, chaque fois qu'un homme appelle sa femme à son lit et quelle s'y refuse, tous les habitants du ciel se remplissent de colère contre elle jusqu'à ce que son mari soit satisfait d'elle".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 284).

Selon Talq ibn 'Ali, le messenger d'Allah a dit :

- "Quand l'homme appelle son épouse pour satisfaire son désir, elle doit y répondre même si elle est en train de cuire son pain". ⁶²⁹

(Dawud, Hadith 11/2045).⁶³⁰

Un homme est venu voir le prophète et dit :

- J'ai trouvé une femme belle et de haut rang, mais elle ne donne pas naissance à des enfants. Dois-je me marier avec elle ?

Il dit :

- Non.

Il revint le voir mais il le lui interdit à nouveau. Il vint une troisième fois et le prophète dit :

- Épouse des femmes qui sont aimantes et prolifiques, que je puisse submerger les autres peuples grâce à vous. ⁶³¹

(Bukhari, Sahih 65/39, 2).

Les Juifs assuraient que celui qui usait de sa femme en se tenant derrière elle avait un enfant louche. C'est à cause de cela que fut révélé le verset:

Allez à votre champ comme vous voudrez ⁶³².

(Tafsir al Jalalayn 2).⁶³³

...par toutes les façons que vous le voulez... debout, assis, allongé, de côté, par devant, par derrière.

2. — Les droits de l'Homme, les Droits sur la Femme.

Ici sont réunis à la fois le texte de référence, coranique, et le commentaire du plus prestigieux commentateur du Coran, Tabari. C'est avec grand intérêt que l'on assiste aux gloses subtiles et interminables de ce savant sur la violence faites aux femmes.

(Corpus coranique d'Othman 4/38).

Les hommes ont autorité sur les femmes⁶³⁴ du fait qu'Allah a préféré certains d'entre vous à certains autres, et du fait que les hommes font dépense sur leurs biens en faveur de leurs femmes.

Les femmes vertueuses⁶³⁵ font oraison⁶³⁶ et protègent ce qui doit l'être⁶³⁷, du fait de ce qu'Allah consigne⁶³⁸.

Celles dont vous craignez l'indocilité, admonestez-les!

Reléguez-les dans les lieux où elles couchent!

Frappez-les!⁶³⁹

Si elles vous obéissent, ne cherchez plus contre elles de voie de contrainte!

Allah est auguste et grand.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 651).

Traitez gentiment les femmes! Elles sont des prisonnières⁶⁴⁰, qui n'ont pas du tout le contrôle sur elles-mêmes!

(Tabari, Tafsir 4/34).

Les hommes sont ceux qui s'occupent des femmes: ils s'occupent de leur éducation et ils peuvent les sanctionner pour ce qui concerne leurs devoirs envers Allah et envers eux.

(...)

...les hommes ont autorité pour s'occuper des femmes, d'une part, en vertu du fait que ce sont eux qui ont amené, lors du mariage, le douaire nuptial⁶⁴¹ qu'ils ont remis à ce moment-là, et c'est là ce par quoi Allah leur a conféré un ascendant sur elles (...)

...c'est ainsi qu'Allah a donné un ascendant⁶⁴² aux hommes sur les femmes, et c'est à cause de cela qu'ils s'occupent d'elles et qu'ils peuvent leur donner des ordres pour ce qui touche aux affaires qu'Allah leur a confiées.

Circonstances de la révélation

On rapporte que ce passage fut révélé à propos de l'un des *ansar*⁶⁴³ qui avait eu une dispute avec sa femme et qui la gifla ; celle alla se plaindre auprès du prophète qui décida spontanément en sa faveur l'application de la peine compensatoire⁶⁴⁴ : ...

al Hasan rapporte : Une femme qui avait été giflée par son mari se rendit auprès du prophète qui voulut appliquer, en sa faveur et contre son mari, la peine compensatoire.

C'est alors qu'Allah révéla :

les hommes ont autorité sur les femmes en vertu de ce par quoi Allah a conféré aux uns un ascendant sur les autres.

Le prophète rappela l'homme en question et lui récita le verset, puis il lui dit

-J'ai voulu une chose mais Allah en a décidé autrement.

al Hasan rapporte aussi que lorsque le prophète eut décidé de

propre initiative d'appliquer entre eux la peine compensatoire, Allah révéla d'abord le verset :

*Ne te hâte pas d'appliquer le Qur'an avant que sa révélation ne soit entièrement achevée pour toi !*⁶⁴⁵.

Tabari précise: Ce passage comporte un élément sous-entendu qui est omis du fait que le texte obvie est suffisamment explicite à cet égard. Le sens de ce passage est donc le suivant: les femmes vertueuses sont les femmes obéissantes qui gardent intacts les droits de leur mari en cas d'absence de ceux-ci, grâce au fait qu'Allah les préserve ; soyez donc bons envers elles et agissez au mieux .

... On rapporte que ibn Masud lisait ce verset ainsi :

-Les femmes vertueuses sont les femmes obéissantes qui gardent intacts Des droits de leur mari en cas d'absence de ceux-ci, grâce au fait qu'Allah les préserve ; agissez donc au mieux envers elles!

...D'après ibn Abbas ce passage signifie: si donc elles sont comme il est dit ici, alors agissez au mieux à leur égard !

Cas des femmes rebelles.

D'après certains commentateurs, les termes “*dont vous "redoutez" la rébellion*”⁶⁴⁶ sont à prendre ici dans le sens de : dont vous savez la rébellion . Ces commentateurs considèrent que *khawf* ⁶⁴⁷ est à prendre ici dans le sens de *ilm* ⁶⁴⁸ de même que *zann* ⁶⁴⁹ peut parfois lui aussi être employé dans sens de *ilm*.

D'après d'autres, tout ce passage a le sens suivant: lorsque vous constatez de leur part ce que vous craignez comme rébellion contre vous: qu'elles regardent ce qu'elles ne doivent pas regarder, qu'elles entrent et sortent contre votre gré et que vous en arriviez à avoir des doutes à leur sujet, dans ce cas, dans un premier temps, commencez par les exhorter ; ensuite, si elles persistent, reléguez-les dans leur chambre. si elles persistent encore, frappez -les et si, en dépit de cela, elles persistent toujours, tentez une conciliation, sinon séparez -vous !

Tabari précise: le terme *nushuz* ⁶⁵⁰ désigne le fait de se dresser contre quelqu'un. Il s'agit ici de la femme qui se dresse contre son mari, cherche à le dominer, délaisse le lit conjugal et lui désobéit en tout ce en quoi elle est tenue de lui obéir.

“*exhortez-les*” en leur évoquant Allah, en leur faisant craindre sa menace qui pèse sur elles du fait qu'elles font ce qu'Allah leur a interdit.

D'après Mujahid, il dira par exemple:

-Crains Allah et reviens à la bonne conduite! Si elle revient, il ne fera rien contre elle.

(...)

Le plus exact est de considérer qu'il convient d'envisager ici le verbe *hajara* dans son acception de "lier" ⁶⁵¹ ; ce verbe est en effet employé par les Arabes pour dire : lier un chameau avec une corde de type *hijar*. Si c'est donc là le sens qu'il convient de retenir, l'interprétation de ce passage sera la suivante: quant aux femmes dont vous redoutez la rébellion⁶⁵², exhortez-les pour les mettre en garde contre les conséquences de leur rébellion!

Si elles tiennent compte de votre exhortation, vous n'avez plus aucune raison d'agir contre elles: mais si elles refusent de s'amender et continuent d'agir à leur guise, alors assurez -vous de leur personne en les reléguant dans leur *madaji* c'est-à-dire dans leur chambre à coucher !

Tabari citera ensuite divers propos qui ne confirment l'avis précédent qu'à condition d'en solliciter le sens ou d'extrapoler. Il cite notamment une parole du prophète précisant les droits de la femme à l'égard de son mari :

Hakim ibn Muawiya rapporte de la part de son père que celui-ci vint trouver le prophète et qu'il lui demanda :

- Quel est le droit de l'épouse de l'un d'entre nous sur son mari ?

Le prophète lui répondit:

-Que le mari la nourrisse, qu'il l'habille, qu'il ne la frappe jamais au visage, qu'il n'ait pas un comportement vilain à son égard et que dans le cas échéant, il ne lui inflige le *hajr* que là où elle passe la nuit.

D'après le sens que Tabari donne ici au verbe *hajara*, et par conséquent à son nom verbal *hajr*, il faudrait donc comprendre que le hadîth veut dire ceci: qu'il ne la relègue que là où elle passe la nuit.

et frappez-les.

Allah veut donc dire ceci : exhortez les femmes qui se rebellent contre vous, à leur rébellion! Si elles refusent de revenir à de meilleurs sentiments, reléguez fermement dans leur appartement ! Enfin, si elles persistent, frappez-les afin ...qu'elles reviennent à leur devoir d'obéissance à Allah en ce qui concerne vos droits qu'elles doivent obligatoirement respecter! Les commentateurs précisent tous que les coups que le mari est en droit de donner dans ce cas à sa femme ne doivent pas violents [653](#).

ibn Abbas a dit : Le passage

reléguez-les dans leur chambre et frappez-les !

signifie : tu la relègues dans sa chambre et, si elle revient à de bons sentiments, tu t'en tiens là, sinon Allah t'as permis de la frapper de coups non-violents et tu ne lui casseras jamais quelque chose. Si elle revient, tu t'en tiens là, sinon il t'est permis d'accepter quelque chose de sa part en contrepartie de sa liberté. ...Ata rapporte qu'il demanda à ibn Abbas ce qu'était un coup non-violent.

Celui-ci lui répondit : Un coup de *siwak*[654](#) de quelque chose d'autre de semblable.

...Ata rapporte aussi une parole du prophète ayant dit pratiquement la même chose dans l'un de ses sermons. (...)

En cas de retour à l'obéissance.

Si elles vous obéissent, ne cherchez plus de moyens [655](#) contre elles !

Allah veut dire ceci : si, après avoir frappé ces femmes qui se rebellaient encore contre vous lorsque vous les teniez claustrées dans leur chambre, elles vous obéissent à nouveau, il ne vous est plus permis d'employer le moindre moyen de leur être désagréable de leur faire subir un préjudice dans leurs corps ou leurs biens en arguant des prétextes quelconques, par exemple en leur disant : "à vrai dire, tu ne m'aimes pas et me hais" et en trouvant là motif à les frapper ou à leur nuire.

(Bukhari, Sahih 62/132). [656](#)

Aucun d'entre vous ne devra fouetter sa femme comme il fouette un esclave et ensuite avoir des rapports sexuels avec elle dans le reste de la journée. [657](#)

Hadiths alides. [658](#)

Toute la femme est maléfique et le pire, c'est que c'est un mal nécessaire.

Vous ne devez jamais demander conseil aux femmes parce que leurs avis ne valent rien.

Cachez-les pour qu'elles ne puissent pas voir d'autres hommes. Ne passez pas trop de temps en leur compagnie car elles vous conduiraient à votre perte!

Hommes, n'obéissez jamais à vos femmes.

Ne les laissez jamais vous donner un conseil sur un quelconque problème de la vie quotidienne.

Si vous les laissez faire, elles dilapideront tous vos biens et elles désobéiront à tous vos ordres et à tous vos désirs.

Quand elles sont livrées à elles-mêmes, elles oublient la religion et ne pensent qu'à elles. Dès qu'il s'agit de leurs désirs charnels, elles sont sans pitié ni vertu.

Il est facile de prendre plaisir en leur compagnie, mais elles vous le feront chèrement payer.

Même la plus vertueuse a la vertu facile, et les plus corrompues [659](#) sont des putains.

L'âge ne leur épargne aucun vice. Elles ont trois qualités qui sont dignes d'un incroyant: elles se plaignent d'être opprimées quand en fait ce sont elles qui oppriment ; elles jurent solennellement et mentent en même temps ; elles s'offusquent des avances que leur font les hommes tout en les désirant avec ardeur.

Implorons Allah qu'il nous délivre de leur sorcellerie.

(Muslim, Sahih 17- 2636).

D'après Aïsha, Sahla bint Suhayl vint dire au prophète : "Ô envoyé d'Allah! Je remarque les signes du mécontentement sur la figure de Abu Hudhayfa ⁶⁶⁰ de la présence fréquente de Sâlim, son allié, chez nous". Le prophète lui dit :

"Allaite-le ⁶⁶¹ ".

- "Et comment allaiterai-je un adulte pareil?"

Le prophète sourit (suivant la version rapportée par ibn 'Abu 'Umar : Le prophète rit) et dit :

- "Je sais bien que c'est un homme adulte!" (ajoute dans sa version) : "et qu'il avait pris part à la bataille de Badr".

(Muslim, Sahih 17- 2642).

Aïsha a dit : le prophète vint me trouver alors que je recevais la visite d'un homme, ce qui entraîna sa gêne. Comme je lis la colère sur son visage, je lui dis :

- "Ô envoyé d'Allah! C'est mon frère de lait".

- "Ne considérez personne comme votre frère de lait que s'il a partagé le même sein que vous jusqu'à satiété.

3. — Tenue correcte exigée.

Muhammad a une vision très particulière (mais héritée d'une tradition proche-orientale bien établie⁶⁶²) de la femme, une conception érotique, si l'on peut dire: en effet, elle est objet de désir jamais assouvi, un désir qu'il faut soit annuler par une satisfaction pure et simple, soit contrôler de la manière la plus stricte. La femme-objet est emballée, cachée, pour être imaginée et dépouillée, toujours soumise, jusque dans son apparence quotidienne.⁶⁶³

Entre des pulsions sauvages rendues licites pour les uns et un carcan tyrannique et barbare imposés aux autres, il subsiste peu de place pour l'Humanité et la civilisation.

(Corpus coranique d'Othman 24/31).

Dis aux croyantes de baisser leurs regards, d'être chastes, de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît.

Qu'elles rabattent leurs voiles sur leurs gorges!

Qu'elles montrent seulement leurs atours à leurs époux, ou à leurs pères, ou aux pères de leurs époux, ou à leurs fils, ou aux fils de leurs époux, ou à leurs frères, ou aux fils de leurs frères, ou aux fils de leurs sœurs, ou à leurs femmes, ou à leurs esclaves, ou à leurs serviteurs mâles que n'habite pas le désir charnel⁶⁶⁴, ou aux garçons qui ne sont pas encore au fait de la conformation des femmes.

Que les croyantes ne frappent point le sol de leurs pieds pour montrer les atours qu'elles cachent!

Revenez tous à Allah, ô croyants!

Peut-être serez-vous bienheureux.

Complément concernant les vieilles.

(Corpus coranique d'Othman 24/59).

Nul grief aux femmes atteintes par la ménopause⁶⁶⁵ et n'espérant plus mariage si elles déposent leurs voiles, sauf à se montrer sans atours.

S'abstenir est toutefois un bien pour elles.

Allah est audient et omniscient.

(Bukhari, Sahih 67/ 167).⁶⁶⁶

Le prophète a dit :

- Une femme ne doit pas regarder ou toucher une autre femme pour la décrire à son époux comme s'il la regardait réellement⁶⁶⁷ .

(ibn Kathir, Tafsir 24).

Les règles du *hijab*⁶⁶⁸ .

C'est un ordre d'Allah aux femmes croyantes et une preuve de sa jalousie à propos des femmes de ses serviteurs croyants. C'est aussi une façon de les distinguer des femmes de la jahiliyya et des actions des femmes païennes.

....

Elle peut aussi porter ses ornements devant les autres femmes musulmanes, mais pas devant les femmes des peuples "protégés"⁶⁶⁹ , parce qu'elles pourraient les décrire à leurs propres maris. C'est interdit pour toutes les femmes, mais encore plus pour les femmes des peuples "protégés", parce qu'il n'y a rien qui puisse les empêcher de le faire, alors que les femmes musulmanes savent bien que c'est interdit, et sont découragées de le faire...

(Bukhari, Sahih 60 2).⁶⁷⁰

Aïsha disait :

- Quand le verset "*Elles tireront leurs voiles sur leurs cous et leurs poitrines*" a été révélé, elles ont coupé leurs vêtements et ont couvert leurs visages avec les morceaux découpés.

(Malik, Muwatta 54/37).⁶⁷¹

Le messager d'Allah a dit :

- Il n'est pas licite pour une femme qui croit en Allah et dans le dernier jour de voyager plus d'un jour et une nuit sans un homme qui soit son tuteur.

(Dawud, Hadith 41/ 5253).⁶⁷²

Le prophète a interdit qu'un homme marche entre deux femmes.

(Bukhari, Sahih 72/ 817).⁶⁷³

Une fille des compagnons⁶⁷⁴ s'était mariée, elle était devenue malade, ses cheveux étaient tombés et elle avait l'intention de se mettre des faux cheveux. Ils ont demandé au prophète, qui a dit :

- Allah a maudit la femme qui allonge artificiellement les cheveux et celle dont les cheveux sont allongés⁶⁷⁵ .

(Muslim, Sahih 24/ 5295).⁶⁷⁶

Le messager d'Allah a dit :

- Allah a maudit la femme qui met des faux cheveux et la femme qui demande à en avoir.

(Bukhari, Sahih 62/ 72).⁶⁷⁷

Une femme vint voir le prophète et se présenta à lui (pour se marier). Il dit :

- Je ne suis pas en manque de femmes ces temps-ci.

Alors un homme dit :

- Marie-la avec moi.

Le prophète lui demanda :

- Que possèdes-tu ?

Il répondit :

- Je n'ai rien.

Le prophète dit :

- Donne-lui quelque chose, même une bague en fer.

Il dit :

- Je n'ai rien.
- Le prophète lui demanda :
- Quelle proportion du Coran connais-tu ?
- Il dit :
- Beaucoup.
- Le prophète dit :
- Je la marie avec toi à cause de ce que tu connais du Coran.

Confirmation juridique de la condition féminine.

(al Ghazali⁶⁷⁸, La Renaissance des Sciences religieuses).⁶⁷⁹

Elle doit rester au foyer et filer la laine. Elle ne doit pas sortir trop souvent. Elle doit être ignorante, ne doit pas être sociable avec ses voisins et ne doit leur rendre visite que si c'est absolument nécessaire. Elle doit prendre soin de son mari et doit lui témoigner du respect, en sa présence comme en son absence. Elle doit chercher à le satisfaire en toutes choses. Elle ne doit pas chercher à le tromper, ni à lui extorquer de l'argent. Elle ne doit pas quitter sa maison sans la permission de son mari et s'il la lui accorde, elle doit le faire subrepticement. Elle devra revêtir de vieux vêtements et emprunter des rues désertes. Elle devra éviter les marchés publics et s'assurer que nul ne puisse identifier sa voix et la reconnaître. Elle ne doit pas adresser la parole à un ami de son mari, même si elle a besoin de son assistance. Sa seule préoccupation sera de préserver sa vertu, son domicile, tout autant que ses prières et le jeûne. Si un ami de son mari lui rend visite pendant qu'il est absent, elle ne doit pas ouvrir la porte ni lui répondre afin de sauvegarder son honneur et celui de son mari. En toute occasion, elle se contentera de la satisfaction sexuelle que lui procure son mari. Elle aura toujours souci de pouvoir satisfaire à tout moment les besoins sexuels de son époux.

4. — L'excision.

Cette mutilation féminine⁶⁸⁰, que souvent l'on tente de s'amalgamer avec malhonnêteté à la circoncision masculine, a été pratiquée avant et après l'islam. Elle apparaît d'origine africaine, et si elle n'est pas spécifiquement arabe ou musulmane, c'est dans ces zones qu'elle continue à être pratiquée massivement⁶⁸¹. On suit toujours servilement quelques avis imbéciles et inhumains et pourtant sans ambiguïtés, datant de plus de 1300 ans, qui soutiennent ces mutilations barbares.

La pratique de l'excision est donc parfois attestée par les sources musulmanes, comme contre-partie de la circoncision. Muhammad ne l'interdit pas à Médine: il conseille de "ne pas exagérer" la coupe, afin de ne pas amoindrir le plaisir de l'époux: les intérêts féminins ne sont guère pris en compte.

(Dawud, Hadith 51/ 5251).⁶⁸²

Une exciseuse travaillait à Médine. Le prophète lui dit:

-Ne coupe pas trop sévèrement parce que c'est mieux pour la femme et plus désirable pour l'époux ⁶⁸³.

(ibn Rusteh, Les Atours précieux 197).

La première femme circoncise⁶⁸⁴ fut Agar⁶⁸⁵. Lorsque Sara, folle de jalousie, fit le serment de couper les extrémités du corps d'Agar, Abraham craignit de graves mutilations et lui dit:

-Circoncis-la et perce-lui les oreilles.

C'est ce qu'elle fit, et cette pratique est devenue habituelle pour les femmes⁶⁸⁶.

Suivant un hadith, la circoncision est de précepte chez les hommes et elle est recommandée chez les femmes.

L'origine mythologique de l'excision.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 83).

Or Abraham acquit de grandes richesses et il désira avoir de Sara un enfant: mais il n'en eut aucun. Sara dit alors à Abraham:

-Tu n'auras point d'enfants de moi: si tu veux, je te donnerai Agar, peut-être auras-tu d'elle un enfant.

Abraham répondit:

-J'y consens.

Sara lui donna ensuite Agar et, peu de temps après, il eut d'elle un fils qu'il nomma Ismaël. Lorsque Agar accoucha d'Ismaël, Abraham fut rempli de joie, mais Sara éprouva de la colère et une violente jalousie. N'étant plus maîtresse d'elle-même, elle eut des querelles et des disputes avec Abraham et elle lui dit des injures. Ensuite elle dit avec serment:

-Je couperai une partie quelconque du corps d'Agar, ou une main, ou un pied, ou une oreille, ou le nez.

Mais, après avoir réfléchi, elle dit:

-C'est moi qui ai commis cette faute, car j'ai donné Agar à Abraham. Il ne serait pas juste de couper à cette jeune fille une partie de son corps, ni de la tuer, mais j'ai juré, et il faut absolument que je lui coupe quelque chose.

Après y avoir pensé, elle dit:

-Je la circoncirai pour l'empêcher de rechercher les hommes.

Lorsque Sara eut excisé⁶⁸⁷ Agar, Allah imposa la excision à la famille d'Abraham, et à toutes les personnes qui suivraient la religion d'Abraham, de sorte que Sara elle-même fut obligée de s'exciser, et Abraham également. Or on dit que, lorsque Sara subit cette opération, elle avait soixante-dix ans, et Abraham était plus âgé qu'elle de dix ans.

On rapporte les paroles suivantes du prophète. Il y avait de son temps une femme nommée Umm Atiya: elle passa près du prophète qui lui dit:

-Ô Umm Atiya, où vas-tu?

Elle répondit:

-Ô apôtre de Allah, je vais exciser.

Le prophète dit alors à Umm Atiya des paroles dont le sens était:

-Lorsque tu excises une femme, ne lui coupe pas trop de chair, afin qu'elle conserve la beauté de son visage, car, lorsqu'on coupe trop de chair à une femme, la beauté de son visage disparaît, elle n'est plus désirable aux yeux des hommes.⁶⁸⁸

(Muslim, Sahih 43/4368).

D'après Abu Hurayra, L'envoyé d'Allah a dit :

-Abraham s'est circoncis soi-même à l'âge de quatre-vingts ans à l'aide d'une hache.

(Le Livre des Ruses 136).⁶⁸⁹

Abraham usa de ruse avec Sarah et Hagar. En effet, Sarah ressentit de la jalousie à l'égard de Hagar, enceinte d'Ismaël et fit le serment suivant:

-Je jure de lui couper un membre, par Allah, à cette femme.

Puis lorsque Abraham vint la trouver, elle lui fit part de ce qu'elle avait dit:

-En quels termes, demanda celui-ci, as-tu prononcé ton serment?

-J'ai dit : "Je jure par Allah de lui couper un membre à cette femme".

-Tupratiqueras sur elle l'excision et ainsi tu seras quitte de ton serment.

Hagar fut donc la première femme à être circonscise.

(al Qayarawani, Risala malikite 16).⁶⁹⁰

La circoncision⁶⁹¹ est une pratique d'obligation pour les enfants mâles et, pour les filles, l'excision⁶⁹² est recommandable.

La tolérance d'un théologien français et "moderne" pour l'excision.

(S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003 (troisième édition), p. 267).

Quant à l'excision des femmes, elle peut être dangereuse pour leur équilibre et mettre leur santé en péril. Aussi elle est facultative pour elles.

L'avis d'un juriste contemporain sur l'excision.⁶⁹³

Dans son ouvrage al-Moughni, Ibn Qudama (Puisse Allah lui accorder Sa miséricorde) dit : « La circoncision est une obligation pour les hommes. Quant à l'excision, elle est un honneur pour les femmes, mais elle n'est pas obligatoire pour elles. Voilà l'avis de bon nombre des ulémas. L'imam Ahmad dit : « Ce qui revient à l'homme est plus dur et ce qui est laissé à la femme l'est moins. » Voir al-Moughni, 1/70.

L'excision consiste à amputer la partie supérieure du clitoris au-dessus du passage de l'urine. La sunna veut que le clitoris ne soit amputé que partiellement. Voir l'Encyclopédie de Jurisprudence, 19/28.

La sagesse veut que la pratique tienne compte de l'intérêt. Si le volume de la partie à amputer est important, on peut exécuter l'amputation. Autrement, mieux vaut ne pas la faire. Peut-être la question varie selon la physique des intéressées et selon qu'on est dans une région chaude ou froide.

L'excision fait l'objet d'un hadith directement attribué au Prophète (bénédiction et salut soient sur lui) : « La circoncision est une sunna pour les hommes et l'excision est un honneur pour les femmes ». Mais il y a une divergence de vues quant à l'authenticité de ce hadith. Voir Silsilat al-hadith adh-dhaifa par al-Albani n° 1935.

Pour ce qui est de la modalité de l'excision, il a été rapporté un hadith d'Oum Atiyya (P.A.a) selon lequel le Prophète (bénédiction et salut soient sur lui) aurait dit une exciseuse de Médine : « N'exagérez pas (dans l'amputation) car c'est mieux pour la femme et préférable pour le mari. » (rapporté par Abou Dawoud dans le chapitre de ses Sunan intitulé : al-adab et déclaré faible par lui-même)

Nous espérons que les propos des ulémas que nous avons cités suffisent à cet égard.

Allah le Très Haut le sait mieux.

Sheikh Muhammed Salih Al-Munajjid

5. — L'incontestable infériorité de la femme.

Quel commentaire ajouter à des propos aussi affligeants ? Qu'ils ont l'excuse de l'archaïsme ? Certes oui, il est heureux que dans le monde musulman ces préjugés infâmes ne subsistent plus chez personne... C'est du moins ce que beaucoup d'intellectuels musulmans tentent de faire croire, profitant de l'ignorance générale des occidentaux sur le sujet, et même des féministes les plus hargneuses, qui ici ont perdu tout leur mordant. Il faudra un jour les interroger à ce propos.

(Bukhari, Sahih 52/12)

Le prophète a dit :

- Le témoignage d'une femme n'est-il pas la moitié du témoignage d'un homme ?
- Certes oui, répondirent-elles.
- Cela, reprit-il, tient à l'infériorité de leur intelligence.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 957).

Une femme est arrivée et lui a demandé :

- Ô compagnon de l'apôtre d'Allah, quels sont les droits d'un homme sur sa femme ?

Il dit :

- Honte à toi ! une femme ne remplit jamais les obligations qu'elle a envers son époux, alors essaye d'abord de remplir tes obligations !

Elle dit :

- Par Allah, si tu es compagnon de l'apôtre d'Allah, tu dois savoir quels sont les droits de l'époux sur la femme.

Il dit :

- Si tu rentres chez toi, et que tu trouves avec ses narines pleines de pus et de sang, et que tu les sucres jusqu'à les faire disparaître, là tu auras vraiment rempli tes obligations ! ⁶⁹⁴

(Bukhari, Sahih 6/301).⁶⁹⁵

Un jour, l'envoyé d'Allah est allé à Musalla pour la prière d'Al Fitr⁶⁹⁶. Il est passé devant des femmes et a dit :

- Femmes ! Faites l'aumône parce que j'ai vu que la majorité des occupants du feu de l'enfer

sont des femmes.

Elles demandèrent :

- Pourquoi en est-il ainsi, ô envoyé d'Allah ?

Il répondit :

- Vous jurez fréquemment et vous êtes injustes envers vos maris. Je n'ai jamais rien vu de plus déficient en intelligence et en religion que vous. Un homme sensible et sensé pourrait être égaré par quelques-unes d'entre vous.

Les femmes demandèrent :

- Ô envoyé d'Allah ! Qu'y a-t-il de déficient dans notre intelligence et notre religion ?

Il dit :

- La preuve apportée par deux femmes n'est-elle pas équivalente à celle d'un seul homme ?

Elles répondirent par l'affirmative.

Il dit :

- C'est là qu'est le manque d'intelligence. N'est-il pas vrai qu'une femme ne peut ni prier ni jeûner pendant ses règles ?

Les femmes répondirent par l'affirmative. Il dit :

- Ceci est l'insuffisance en matière de religion.

(Bukhari, Sahih 26/595).^{[697](#)}

Aïsha dit :

- Ô envoyé d'Allah ! Nous considérons le *jihad* comme la meilleure action^{[698](#)}.

Le prophète dit :

- Le meilleur *jihad* pour les femmes est le pèlerinage^{[699](#)}.

(Bukhari, Sahih 9/490).^{[700](#)}

Les choses qui annulent les prières ont été mentionnées devant moi. Ils disent :

- La prière est annulée par les chiens^{[701](#)}, l'âne et la femme (s'ils passent devant les personnes en prière).

Je dis :

- Vous nous considérez comme des chiens.

J'ai vu le prophète prier alors que je me trouvais dans mon lit entre lui et la *qibla*. Chaque fois que j'avais besoin de quelque chose, je m'esquivais, parce que je ne voulais pas lui faire face.

(Bukhari, Sahih 88/ 219).^{[702](#)}

Le prophète a dit :

- Une nation qui se donne comme chef une femme ne connaîtra jamais la réussite^{[703](#)}.

(Bukhari, Sahih 78/95, 3).

Anas ibn Malik a dit:

-comme l'envoyé d'Allah était en expédition, ayant avec lui un domestique noir nommé Anjasha, qui chantait une chanson de marche, il lui cria:

-Malheureux Anjasha! doucement, tu as un chargement de poteries^{[704](#)}.

(Bukhari, Sahih 55/ 623 et 643).^{[705](#)}

L'envoyé d'Allah a dit^{[706](#)}:

- Nombreux sont les hommes à avoir atteint la perfection mais aucune femme n'a atteint ce degré à part Asia, femme de Pharaon^{[707](#)}, et Miriam^{[708](#)} bint Imran^{[709](#)}. Et sans aucun doute, la supériorité d'Aïsha sur les autres femmes est comparable à celle du *tharid*^{[710](#)} sur les autres plats cuisinés^{[711](#)}.

6. — Femmes impures.

*L'infériorité féminine est due, selon Muhammad et son islam à l'impureté foncière et physiologique de la femme, dont elle ne se départira jamais : une affaire de sang menstruel qui l'exclue de toute activité notable*⁷¹².

(Muslim, Sahih 9/3479).⁷¹³

ibn Omar rapporte qu'il avait divorcé de sa femme alors qu'elle avait ses règles ⁷¹⁴. Omar en parla à l'envoyé d'Allah et il dit :

- Reprends-là puis divorce quand elle sera pure ou enceinte ⁷¹⁵.

(Dawud, Hadith 1/82).⁷¹⁶

Le prophète a interdit que l'homme fasse ses ablutions avec l'eau laissée par une femme. ⁷¹⁷

(Bukhari, Sahih 78/68).

D'après Umm Salama, Umm Sulaym a dit:

-Ô envoyé d'Allah, Allah ne rougit pas d'entendre la vérité. Une femme doit-elle se laver quand elle a éjaculé?

-Oui, lorsqu'elle trouve de l'eau.

Alors Umm Salama se mit à rire en disant:

-La femme éjacule donc ?

-Eh bien alors, s'écria le prophète, comment l'enfant pourrait-il ressembler à sa mère?⁷¹⁸

(Malik, Muwatta 55/ 2).⁷¹⁹

Le messager d'Allah a dit :

- Je ne serre pas la main des femmes. Ma parole vaut pour cent femmes comme pour une femme.⁷²⁰

Le droit de la menstruation.

(ibn Qudama, Précis de Droit 46).⁷²¹

Les menstrues⁷²² entraînent dix interdictions: l'accomplissement et l'obligation de la prière; l'accomplissement du jeûne et du *tawâf*; la lecture du Coran; l'attouchement d'un exemplaire du Coran; le séjour dans une mosquée; les rapports sexuels; la répudiation conforme à la tradition⁷²³; le décompte par mois de la retraite de continence.

Les menstrues entraînent l'obligation des grandes ablutions, la qualité de pubère et la nécessité de compter, par menstrues, la durée de la retraite de continence.

Quand cesse l'écoulement du sang menstruel, la femme a l'autorisation de jeûner et elle peut être répudiée. Mais elle doit procéder à des ablutions majeures pour que tombent les autres interdictions.

Il est permis de jouir d'une femme qui a ses menstrues, à la condition de ne pas avoir avec elle de rapports sexuels. Le prophète a dit: «Vous pouvez tout faire, sauf forniquer»

La durée *minima* des menstrues est d'un jour et une nuit leur durée *maxima* est de quinze jours. La durée *minima* de l'état de pureté qui sépare deux menstrues est de treize jours; sa durée *maxima* n'a pas de limites précises.

L'âge minimum de l'apparition des menstrues est de neuf ans⁷²⁴; l'âge maximum de soixante ans.

La femme doit rester chez elle dès qu'elle commence à avoir une évacuation sanguine, à un moment qui est présumé être celui de ses menstrues.

On considère qu'il n'y a pas de menstrues si l'écoulement sanguin cesse avant vingt-quatre heures. Quand l'écoulement sanguin dépasse ce délai, on considère qu'il fait partie des menstrues, même si la plus grande partie de cet écoulement ne s'est pas encore produite.

Quand cet écoulement sanguin se répète pendant trois mois, on le considère comme une règle⁷²⁵; toute évacuation sanguine supplémentaire sera considérée comme un sang menstriforme⁷²⁶.

La femme qui se trouve en état menstruel doit, dès la cessation de ses menstrues, se purifier par lavage⁷²⁷; elle procèdera au lavage des parties sexuelles et les entourera d'un bandage. Elle doit faire ses ablutions pour chaque prière.

Tout homme qui a un écoulement d'urine ou un écoulement similaire est astreint aux mêmes obligations.

Quand l'écoulement sanguin continue pendant le mois qui suit, la femme qui est réglée n'est en état menstruel que pendant la durée habituelle de ses règles.

Si la femme n'est pas réglée et si elle dispose de moyens de discrimination, par exemple si une partie de son évacuation sanguine est constituée par un sang noir et épais et l'autre par un sang fluide et rouge, elle sera en état menstruel pendant toute la durée de l'écoulement du sang noir et épais.

La femme qui a des menstrues pour la première fois, ou qui a oublié le régime de ses menstrues, sera en

état menstruel pendant six ou septiours par mois; cette durée est, en effet, la durée moyenne d'un écoulement menstruel.
La femme enceinte n'a pas de menstrues. Si elle voit apparaître, un jour ou deux avant son accouchement, un écoulement sanguin, cet écoulement fait partie des lochies⁷²⁸.

7. — Le mariage.

Il est longuement évoqué: le mariage est l'événement central et normal de la vie d'une femme, qui n'existera que par lui et par sa production. Le mariage est aussi l'occasion de fonder un groupe foncièrement inégalitaire, à l'image de la société.

*Les hadits rappotent quelques paroles machistes et scabreuses, qui ont dû combler d'aise le public masculin.*⁷²⁹

Le silence est la parure des femmes.

(Bukhari, Sahih 85/ 79).⁷³⁰

J'ai demandé au prophète :

- Ô envoyé d'Allah, est-ce qu'on doit demander à la femme son consentement pour son mariage ?

Il a dit :

- Oui.

J'ai dit :

- Une vierge, si on le lui demande, reste timide et garde le silence.

Il a dit :

- Son silence marque son consentement⁷³¹.

(Dawud, Hadith 11/2078).⁷³²

L'envoyé d'Allah a dit :

- Le mariage d'une femme qui se marie sans le consentement de ses tuteurs ⁷³³ est nul.

(Bukhari, Sahih 62/ 27). ⁷³⁴

Le prophète a dit :

- Une femme doit se marier pour quatre raisons : sa santé, le rang de sa famille, sa beauté et sa religion. Donc épousez une femme pieuse, sinon, vous serez perdant.

Complicité virile.⁷³⁵

(Bukhari, Sahih 62/ 17).⁷³⁶

Quand je me suis marié, l'envoyé d'Allah est venu me voir et m'a dit :

- Avec quelle genre de femme t'es-tu marié ?

J'ai répondu :

- Avec une matrone (une femme déjà un peu âgée et non vierge).

Il a dit :

- Pourquoi ? Tu n'as pas de goût pour les vierges et pour les caresses ?

(...)

- Pourquoi ne t'es-tu pas marié avec une jeune fille pour que tu puisses jouer avec elle et elle avec toi ?

(Dawud, Hadith 11/ 2045)⁷³⁷

Un homme est venu voir le prophète et dit:

-J'ai trouvé une femme belle et de haut rang, mais elle ne donne pas naissance à des enfants.

Dois-je me marier avec elle?

Il dit:

-non.

Il revint le voir, et il lui interdit à nouveau. Il vint une troisième fois et le prophète dit:
-Epoque des femmes qui sont aimantes et prolifiques, que je puisse submerger les autres peuples grâce à vous⁷³⁸.

(Bukhari, Sahih 67/ 67).⁷³⁹

Le prophète a dit : (...)

- Une vierge ne doit pas être donnée en mariage sans sa permission.

Les gens ont demandé :

- Ô envoyé d'Allah ! Comment peut-on savoir si elle a donné sa permission ?

Il dit :

- Par son silence.

La sourate de la répudiation.⁷⁴⁰

(Corpus coranique d'Othman 65/1-7).

Ô prophète! quand vous répudiez vos femmes, répudiez-les à l'issue de leur période d'attente!
Dénombrez donc les jours de cette période!

Soyez pieux envers Allah, votre seigneur!

Ne les expulsez point de leurs demeures et qu'elles n'en sortent point, sauf à elles d'avoir commis une turpitude avérée.

Voilà les lois⁷⁴¹ d'Allah. Or quiconque transgresse les lois d'Allah se lèse soi-même.

Tu ne peux savoir.

Peut-être Allah, après cela, suscitera-t-il quelque affaire!

Quand les femmes en instance de divorce atteignent le terme de leur période d'attente, reprenez-les d'une manière reconnue convenable ou séparez-vous d'elles d'une manière reconnue convenable!

Requièrez alors témoignage de gens intègres, pris parmi vous, et établissez le témoignage à la face d'Allah!

Voilà ce dont il est fait exhortation à celui qui se trouve croire en Allah et au dernier jour.

A quiconque est pieux envers Allah, celui-ci donne une issue

et lui accorde une attribution, par des voies sur lesquelles il ne comptait pas.

Quiconque s'appuie sur Allah trouve en lui son suffisant.

Allah est réalisateur de ce qu'il ordonne.

Allah a donné à chaque chose une mesure.

Pour celles de vos femmes qui désespèrent d'être menstruées, si vous avez des doutes, leur période d'attente sera de trois mois.

Pour celles qui n'ont pas eu leurs menstrues, même délai.

Pour celles qui sont enceintes, le terme de leur période d'attente sera leur accouchement.

A quiconque est pieux envers Allah, celui-ci procure allègement à son sort.

Voilà l'ordre d'Allah, qu'il a fait descendre vers vous.

Pour quiconque est pieux envers Allah, celui-ci efface ses mauvaises actions et grossit sa rétribution.

Installez vos femmes en instance de réfutation en rapport avec vos moyens, à l'écart d'où vous habitez!

N'exercez pas de contrainte contre elles, pour les mettre à la gêne!

Si elles sont enceintes, pourvoyez à leur subsistance jusqu'à ce qu'elles accouchent!

Si elles allaitent l'enfant né de vous, donnez-leur leurs salaires et conférez ensemble, à ce propos, d'une manière reconnue convenable!

Si vous êtes, à ce sujet, en mutuelle difficulté, prenez pour l'enfant une autre nourrice!

Que celui qui est dans l'aisance dépense pour l'allaitement selon son aisance!

Que celui à qui son attribution a été mesurée dépense selon ce qu'Allah lui a accordé!

Allah n'impose à nulle âme que ce qu'il lui a accordé.

Allah, après adversité, donnera félicité.

(Jurjani, Livre des Définitions 997).

al talaq.

La répudiation, le divorce.

1-dans l'usage courant, c'est ôter le lien ou l'entrave.

2-dans la loi, c'est faire cesser la tutelle du mariage légal.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 341).

Abu Saïd Khudari a dit que l'envoyé d'Allah était plus timide qu'une fille vierge dans son voile⁷⁴². Quand l'envoyé d'Allah n'aimait pas quelque chose, cela pouvait se voir sur son visage.

8. — Maudite engeance.

La femme n'est pas seulement inférieure en condition: des hadiths ajoutent encore à la charge, en insistant sur le sort qui lui est faite aux enfers, et à des sortes de malédictions, très largement développées et répétées, car elles répondent à une soif ardente du public masculin⁷⁴³. C'est en quelque sorte à une sublimation de la misogynie que Muhammad se livre là. Le mépris ne suffisant pas, il faut y ajouter de la haine, et une haine qui provient de la peur viscérale et animale de l'élément féminin.

(Muslim, Sahih 36/ 6596).⁷⁴⁴

Le messager d'Allah a dit :

- Je me suis installé devant la porte du feu de l'enfer et la majorité de ceux qui entraient étaient des femmes.

(Ibn Hanbal , Musnad 21275, 21318).

Récit d'Usama.

Le prophète a dit:

-Je me suis placé à l'entrée du paradis et j'ai vu que la majorité des gens qui entraient étaient des pauvres, alors que les riches étaient arrêtés à la porte. Mais les compagnons du feu ont été forcés d'aller au feu. Puis je me suis placé à la porte du feu, et j'ai vu que la majorité de ceux qui entraient étaient des femmes.

(Muslim, Sahih 80/885, 907, 2737 et 2738).

Muhammad a dit:

-On m'a montré le feu de l'enfer et la majorité de ses occupants étaient des femmes.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 230).

Hasan Basri a dit qu'une vieille femme était allée voir l'envoyé d'Allah et lui avait fait une demande:

-ô envoyé d'Allah, fais une supplique⁷⁴⁵ pour qu'Allah m'accorde une entrée dans le paradis⁷⁴⁶.

L'envoyé d'Allah répondit:

-Ô mère, une vieille femme n'entre pas au paradis.

La vieille commença à pleurer et s'apprêtait à partir.

L'envoyé d'Allah dit alors:

-Dites à cette femme qu'on ne rentre pas au paradis en étant vieux, mais Allah fait de toutes les femmes du paradis de jeunes vierges. Allah a dit:

Nous avons les créées comme une nouvelle création et nous les avons faites vierges, égales en âge.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 285).

Selon Abu Hurayra, le prophète a dit :

-"Si je devais ordonner à quelqu'un de se prosterner devant son semblable, j'ordonnerais

sûrement à la femme de se prosterner devant son mari".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 286).

Selon Umm Salama, le messenger d'Allah a dit :

- "Toute femme qui meurt jouissant de la satisfaction de son mari entre au paradis."

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 287).

Selon Muàdh ibn Jabal, le prophète a dit :

- "Toutes les fois qu'une femme fait du tort à son mari dans ce monde, la *hourî*⁷⁴⁷ qui sera son épouse dans l'autre dit : "Ne lui fais pas du tort, qu'Allah te combatte! Il n'est chez toi qu'à titre de passager et il ne va pas tarder à te quitter pour nous". ⁷⁴⁸

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 288).

Selon Usâma ibn Zayd, le prophète a dit :

- "Je n'ai pas laissé après moi de tentation plus néfaste pour les hommes que les femmes".

(Le Livre des Ruses 170).⁷⁴⁹

Une autre ruse a été employée par le prophète en matière de plaisanterie. Il vit, un jour, dans un lieux où il faisait halte, une vieille femme et lui dit:

- Les vieilles femmes n'entreront pas au paradis.

Celle-ci se mit à pleurer. Le prophète rit si gaiement qu'on vit apparaître les dents molaires dans sa bouche, avant de dire:

- Mais elles y entreront sous l'aspect de femmes ayant atteint la quarantaine.

(Bukhari, Sahih 52/ 111).⁷⁵⁰

L'envoyé d'Allah a dit :

- S'il y a un signe maléfique quelque part, c'est dans la femme, le cheval ou la maison.

(Bukhari, Sahih 54/464).⁷⁵¹

Le prophète a dit :

- J'ai regardé le paradis et j'ai trouvé que les pauvres gens formaient la majorité des habitants ; j'ai regardé en enfer et j'ai vu que la majorité des habitants étaient des femmes.

(Bukhari, Sahih 63/ 259)⁷⁵²

Le prophète a maudit la femme qui fait des tatouages et qui est tatouée.

(Malik, Muwatta 1/4).

Aïsha, la femme du prophète a rapporté que: « alors que l'envoyé d'Allah faisait la prière de l'aurore, les femmes quittaient la mosquée, calfeutrées de leurs manteaux, à tel point qu'on ne les reconnaissait pas dans l'obscurité ».

(Malik, Muwatta 12/ 2).⁷⁵³

Le prophète a dit :

- Alors j'ai vu le feu (de l'enfer), je n'ai jamais rien vu de plus laid que ce que j'ai vu aujourd'hui, et j'ai vu que la plupart de ses habitants étaient des femmes.

Ils dirent :

- Mais pourquoi, ô Messenger d'Allah ?

Il dit :

- À cause de leur ingratitude.

Quelqu'un dit :

- Sont-elles ingrates envers Allah ?

Il dit :

- Elles sont ingrates envers leurs époux et elles sont ingrates en ne montrant pas de bons comportements. Même si vous vous comportez bien avec l'une d'entre elles pendant toute votre vie et qu'à un moment elle vous voit faire quelque chose qui lui déplaît, elle dira qu'elle

n'a jamais rien vu de bon chez vous.

(Muslim, Sahih 36/ 6600).⁷⁵⁴

Le messager d'Allah a dit :

- Parmi les habitants du paradis, les femmes formeront une minorité.

(Bukhari, Sahih 62/ 33).⁷⁵⁵

Le prophète a dit :

- Après moi, je n'ai pas laissé de calamité plus douloureuse pour les hommes que les femmes.

9. — La revanche des femmes.

Quelques hadiths malencontreux permettent tout de même de reconstituer les discours des femmes sur les hommes ; ils ne manquent pas d'ironie. On y retrouve en fait la verve arabe, débarrassée de la censure musulmane. De tels documents sont particulièrement précieux pour comprendre la réalité de la vie quotidienne et des relations sociales. Ils témoignent aussi de ce que la tradition populaire a pu ajouter au corpus canonique comme récits répondant plus directement aux attentes du public, un public féminin entre autres, très délaissé par cette culture.

Goûtons ces savoureux récits, d'une légèreté peu habituelle en milieu musulman, quasiment spirituels, qui tranche avec des propos lourds et bêtes auxquels nous sommes habitués jusqu'ici.

Commérages.

Urwa⁷⁵⁶ rapporte que Aïcha a dit : Onze femmes se réunirent et convinrent de s'imposer l'obligation de ne se rien cacher les unes aux autres des faits et gestes de leurs maris. La première prit la parole en ces termes :

- Mon mari est de la chair de chameau maigre placée sur le sommet d'une montagne. Il n'a pas de plaine qu'on puisse gravir, ni de graisse qu'on puisse emporter.

- Je ne divulguerai rien de mon mari, dit la seconde, car je craindrais de ne pas arriver jusqu'au bout, si j'en parlais, je ne dirais rien que des défauts.

- Mon grand diable de mari, dit la troisième, si je parle, me répudiera, et si je me tais, il me délaissera.

- Mon mari, dit la quatrième, est comme la nuit du Tihama ⁷⁵⁷, ni chaud, ni froid. Il ne m'inspire ni crainte, ni ennui.

- Quand, dit la cinquième, mon mari entre à la maison, il est comme un guépard, mais lorsqu'il sort, c'est un lion, il ne s'inquiète pas de ce qui manque (à la maison).

- Mon mari, dit la sixième, s'empiffre quand il mange, et lappe jusqu'à la dernière goutte quand il boit. S'il se couche, il s'emmitoufle et n'introduit pas la main pour connaître mes soucis.

- Mon mari, dit la septième, est dans les nuages - ou suivant une variante - un impuissant ; C'est un abruti, il a tous les vices possibles, il vous fend le crane ou vous blesse, ou même vous fait l'une et l'autre de ces deux choses.

- Les attouchements de mon mari, dit la huitième, sont doux comme ceux du lièvre et son parfum est celui du *zernel*.

- Mon mari, dit la neuvième, est de grande tente ⁷⁵⁸ ; il porte haut sa bandoulière ; sa générosité est grande ; sa maison est pour ainsi dire le forum ⁷⁵⁹ de son peuple.

- Mon mari, dit la dixième, est un prince, et quel prince ! vous n'en trouveriez pas de mieux que lui. Il a des chameaux nombreux que l'on fait souvent agenouiller ⁷⁶⁰, mais qu'on n'envoie qu'en petit nombre au paturage ⁷⁶¹. Quand ces chameaux entendent le bruit des cithares, ils sont certains qu'ils n'ont plus longtemps à vivre.

- Mon mari, dit la onzième, c'est Abu Zer ! Ah ! quel homme que Abu Zer ! ⁷⁶²

Il a comblé mes oreilles de bijoux et donné de l'embonpoint à mes biceps ⁷⁶³. Il me cause de la

joie et je suis heureuse auprès de lui. Il m'a trouvée chez des gens n'ayant que quelques moutons, dans un hameau, et m'a emmenée chez des gens ayant chevaux, chameaux dépiquant des grains et épluchant leurs légumes. Quand je parle auprès de lui, il ne blâme pas ce que je dis. Je me couche et dors jusqu'au matin. Je bois à ma soif.

La mère de Abu Zer!

Ah! quelle mère, que celle de Abu Zer ! Ses approvisionnements sont lourds et sa maison est vaste.

Et le fils de Abu Zer! Ah! quel fils que celui de Abu Zer! Sa couche est pareille à une lame dégainée, une épaule de chevreau suffit à le rassasier.

Et la fille de Abu Zer! Ah! quelle fille que celle de Abu Zer! Elle obéit à son père ; elle obéit à sa mère ; elle remplit bien ses vêtements et elle excite l'envie de ses voisines.

Et la servante de Abu Zer! Ah! quelle servante que celle de Abu Zer! Elle ne répand pas au dehors les propos que nous tenons entre nous ; elle ne gaspille pas nos provisions ; elle ne remplit pas notre maison d'ordures.

Abu Zer, mon mari, étant sorti pendant que les outres étaient agitées pour faire le beurre, rencontra une femme ayant avec elle deux enfants pareils à deux guépards qui jouaient avec deux grenades⁷⁶⁴ qu'ils faisaient passer sous sa taille (alors qu'elle était couchée). Il me répudia et épousa cette femme. Alors j'épousai un homme de bonne naissance. Il monta sur un cheval agile, prit une lance de Khat, et le soir il revint vers moi avec un nombreux troupeau. Il me donna une paire de chacun des animaux qu'il avait ramenés en me disant :

-Mange, ô Umm Zer, et approvisionne ta famille. Eh bien! j'aurais réuni tout ce qu'il m'avait donné, que cela n'eut pas suffi à remplir le plus petit des chaudrons de Abu Zer.

Et, ajouta Aïsha, l'envoyé d'Allah me dit:

-J'ai été pour toi un Abu Zer et tu as été pour moi une Umm Zer ⁷⁶⁵.

La verge comme un fil.

(Bukhari, Sahih 67/4, 2).

La femme de Rifaa al Qurazi vint trouver l'envoyé d'Allah et lui dit:

-Ô envoyé d'Allah, Rifaa m'a répudiée et ma répudiation est définitive. J'ai ensuite épousé Abder Rahman ibn az Zobayr al Qurazi, mais il a une verge pareille à un fil.

-Alors, répondit l'envoyé d'Allah, tu veux sans doute retourner avec Rifaa ; cela ne se peut tant qu'Abder Rahman n'aura pas goûté à ton petit miel et que tu n'auras pas goûté au sien.

...et comme un bout de frange.

(Bukhari, Sahih 68/7).

Aïsha a dit : Un homme avait répudié sa femme et celle-ci prit un nouvel époux qui la répudia. Cet homme, qui avait une verge pareille à un bout de frange, n'arrivait pas à lui procurer le moindre des effets qu'elle désirait, aussi ne tarda-t-elle pas à être répudiée. Elle alla alors trouver le prophète et lui dit :

-Ô envoyé d'Allah, mon mari m'a répudiée (par trois fois), et j'ai épousé un autre homme. Il est entré chez moi pour consommer le mariage et il avait une verge pareille à un bout de frange. Il ne m'a approchée qu'une seule fois sans que cela m'ait produit le moindre effet. Suis-je licite pour mon premier mari ?

-Tu ne seras licite pour ton premier mari, me répondit-il, qu'autant que le second t'aura fait goûter, son petit miel et que tu lui auras fait goûter le tien.

Les femmes et le jihad.

(Epître IV du "Manuel d'al Qaïda).⁷⁶⁶

Épître aux femmes

Le rôle des femmes dans le combat des ennemis

Par Abu Muhammad Yûsuf Ben Sâlih Al-'Ayayîl.

Au nom de Allah, Clément et Miséricordieux,

Louange à Allah, que la prière et le salut soient sur Son Messager, sa Famille et ses Compagnons.

Introduction

Honorable sœur,

Tu as un rôle important et crucial à assumer. Il faut te lever pour accomplir ton devoir dans la guerre que nous menons aujourd'hui contre la nouvelle croisade déclarée par le monde entier contre l'Islam et les musulmans. C'est à toi que je m'adresse dans ces pages et je vais être un peu long en raison de l'importance de ce sujet qui nécessite en réalité bien plus de pages. C'est pourquoi je te prie de m'écouter attentivement, qu'Allah te garde et te préserve de tout malheur.

La Nation musulmane souffre aujourd'hui d'un nombre incalculable d'humiliations et d'avanies qu'elle n'a pas connues durant les siècles passés et surtout avec l'intensité actuelle. Ces humiliations et ces avanies ne proviennent pas de la diminution des membres de la Nation musulmane ni de sa pauvreté. Bien au contraire, elle est aujourd'hui la Nation la plus peuplée sur terre et elle est la seule Nation à posséder des ressources et des richesses sans commune mesure avec les ressources de ses ennemis. Du coup, la question qui se pose est de savoir pourquoi de telles avanies et humiliations subies par la Nation aujourd'hui si elle ne manque pas de richesses ni d'hommes ?

À cette question, nous répondons que la raison a été indiquée par notre Prophète qui dit, comme le rapportent

Ibn Hanbal et Ibn Dawud concernant une vision du Messenger d'Allah: « Je vois les autres nations sur le point de vous attaquer de toutes parts comme les affamés attaquent un plat consistant. Nous lui demandions alors: Ô Messenger d'Allah, et pourquoi donc nous attaqueraient-ils ? Est-ce parce que nous ne serions pas assez nombreux ? Non, dit-il, vous serez nombreux mais dispersés comme les gouttes d'une pluie intermittente, ce qui enlèvera la crainte du cœur de vos ennemis et installera la faiblesse dans vos cœurs. Nous lui demandions alors: Mais qu'est-ce que la faiblesse dans ce cas ? Il répondit: C'est l'amour de la vie et la haine de la mort. Et dans un autre récit rapporté par Ahmad, il aurait répondu: L'amour de la vie et la haine du combat. »

Voici donc la réponse à cette question étonnante, réponse que nous donne notre Prophète mille quatre cents ans environ avant que cela ne se produise. Le mal qui a dévasté la Nation musulmane réside dans l'amour de la vie et la haine de la mort. Lorsque la Nation a atteint ce stade, la description d'Allah concernant les juifs s'applique à elle: « Certes, tu les trouveras les plus attachés à une vie d'icibas » [« La Génisse », 96]. Notez bien que le mot « vie » est indéfini dans ce verset, c'est-à-dire qu'il réfère à toute forme de vie: celle de l'humiliation et de l'avanie ou encore celle des bêtes ou celle des insectes, peu importe comment pourvu qu'ils demeurent en vie. Ainsi, la Nation s'est agrippée à une sorte de vie vile qui ne sied pas ni à sa religion ni à ses hommes. Tout cela parce qu'elle a aimé la vie et détesté la mort. Le résultat prévisible de notre amour de la vie et de notre haine de la mort et du combat a été de se détourner du Jihad, dont beaucoup des enfants de la Nation et surtout des femmes pensent qu'il est le chemin certain qui mène à la mort et à l'abandon de la vie. Mais lorsque la Nation musulmane s'est détournée du Jihad, ses ennemis ont pris le pouvoir sur elle et l'ont humiliée. Ainsi, on a vu se réaliser la parole du Messenger d'Allah qui aurait dit dans un récit d'Ibn 'Umar rapporté par Ibn Dawud: « Si vous prêtez allégeance pour des choses matérielles, que vous vous satisfaisiez des bêtes et des plantations et que vous vous détourniez du Jihad, alors Allah vous éprouvera par une avanie jusqu'à ce que vous retrouviez votre religion. » Dans le même récit rapporté par Ahmad, il aurait dit ceci: « Si vous recherchez les biens matériels, que vous prêtez allégeance par intérêt et que vous vous détourniez du Jihad dans le sentier d'Allah, Il fera peser sur vous l'humiliation jusqu'à ce que vous retrouviez votre état d'avant et que vous vous repentiez à Allah. »

Des paroles prophétiques citées précédemment, il s'avère que la maladie diagnostiquée par le Messenger d'Allah est bien la résignation et que ses effets secondaires sont l'avanie subie par nous, de la part de toutes les nations de la terre parmi les adorateurs des vaches et des pierres, sans parler des adorateurs de la croix et du sépulcre.

En se référant à ces paroles, nous savons aussi que la seule issue pour échapper à cette humiliation et à cette avanie consiste à s'en remettre au Jihad dans le sentier d'Allah, à se détourner de la vie iebas et à délaisser ses plaisirs pour rejoindre l'au-delà.

La femme peut être un obstacle ou un catalyseur du Jihad

Une fois convaincus que le Jihad est le seul remède prescrit par le Messenger d'Allah pour sauver la Nation de cette perdition, nous nous trouvons incapables jusqu'à présent de mettre en application cette conviction.

Pour mettre en œuvre cette conviction, nous devons d'abord rechercher les obstacles et les entraves au Jihad au niveau de l'individu. Allah le Très-Haut a énoncé tous ces obstacles et ces entraves dans un seul et même verset du Coran, en disant: « Si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous possédez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables vous sont plus chers qu'Allah, son Messenger et la lutte dans le sentier d'Allah, alors attendez-vous qu'Allah fasse venir Son ordre. Et Allah ne guide pas les gens pervers » [« Le Repentir », 24].

Ce sont là les empêchements de base du Jihad, dont les ramifications en termes d'obstacles et d'entraves sont innombrables. C'est pourquoi la voie du salut commence par rechercher le moyen de vaincre ces choses qui deviennent plus agréables à l'humain que l'amour d'Allah, de son Messenger et du Jihad dans son sentier. Car nous allons parvenir, à ce moment-là, à la conviction que l'amour d'Allah, de son Messenger et du Jihad dans son sentier, est bien plus important et plus impérieux que toutes ces choses agréables.

Une fois parvenu à ce résultat, il est indispensable de traduire cette conviction par des actes en prouvant

que l'amour d'Allah, de son Messager et du Jihad dans son sentier est bien au-dessus de ces vanités périssables. C'est le seul moyen de faire en sorte que les enfants de la Nation offrent leurs âmes pour la gloire de l'Islam et des musulmans. Nous ferons alors disparaître la faiblesse qui nous paralysait et aucune nation mécréante ne pourra dominer notre Nation parce qu'elle saura que nous avons des hommes qui aiment la mort au même degré que les siens aiment la vie, parce qu'ils savent que nous avons des commerçants prêts à donner toute leur fortune pour soutenir la religion, comme l'avait fait Abu Bakr Al Siddiq, mais aussi parce qu'ils savent que nous avons des mères qui ne peuvent vivre sereinement tant que leurs enfants n'auront pas rejoint le Jihad. Toutes ces manifestations de la foi, si elles ont lieu, feront : coup sûr réfléchir les ennemis d'Allah avant de provoquer la Nation ou de l'attaquer.

Nous n'allons pas, dans ces pages, aborder dans le détail tous les obstacles et entraves au Jihad. Nous allons nous limiter à un seul de ces obstacles parce que nous pensons que la Nation doit commencer par le supprimer dans les plus brefs délais. Cet obstacle c'est la femme, qu'elle soit une mère, une épouse, une fille ou une sœur, car toutes sont concernées par le verset coranique concernant les obstacles au Jihad. Notre étude de l'obstacle féminin dans ces pages ne sera pas théorique. Bien au contraire, nous allons nous adresser directement à la femme pour lui dire qu'elle est l'un des obstacles majeurs devant la victoire de l'Islam et sa domination.

Mais lorsque nous disons que la femme est l'un des obstacles majeurs devant la victoire de l'Islam, nous devons également expliquer le contraire, à savoir que la femme constitue également l'un des facteurs essentiels qui peuvent aider à la victoire de l'Islam, à condition qu'elle accomplisse son rôle avec courage et sacrifice, à l'instar des femmes exemplaires dont nous allons lui rapporter ici les biographies, afin qu'elle participe à la victoire de l'Islam en suivant leur exemple.

Si nous nous adressons directement aux femmes dans ces pages, c'est que nous avons constaté que, si la femme est convaincue d'une chose, cela motive extraordinairement les hommes à l'accomplir. Et si elle s'oppose à quelque chose, cela constitue un obstacle majeur. Cela est vrai en particulier lorsque cette femme est une grand-mère ou une mère, à laquelle on doit respect et obéissance.

Comme la femme veille sur le berceau des hommes et qu'elle protège les plantes jusqu'à ce qu'elles grandissent, il était logique que nous lui adressions ce discours pour l'inciter à jouer son rôle efficacement dans le conflit qui oppose l'Islam à toutes les ethnies mécréantes sans exception. Si la femme ne prodigue pas ses encouragements pour s'engager dans le conflit ou bien si elle reste à l'écart ou encore si elle décourage carrément les autres de s'y investir, alors ce sera le début de la défaite et le cheminement vers l'échec. C'est ce qui arrive à notre Nation aujourd'hui.

Par le passé, l'Islam n'a pu vaincre les États mécréants les plus puissants que lorsque la femme était à la hauteur de ses responsabilités. C'est elle qui éduquait ses enfants à l'amour du Jihad. C'est elle qui protégeait l'honneur de l'homme et ses biens lorsqu'il partait au Jihad. C'est elle enfin qui résistait et qui apprenait la patience à ses enfants et à son époux pour qu'ils persistent dans cette voie. Tout cela fait que le dicton « Derrière chaque grand homme se cache une femme » s'applique parfaitement aux femmes musulmanes de l'époque et l'on peut même dire : « Derrière chaque grand Muejahid se cache une femme. » Chaque femme connaissait son rôle et était à l'image de la description qu'en a faite le Messager d'Allah qui a dit en réponse à 'Umar selon un récit rapporté par Ahmad et Tirmidhi : « Ô Messager d'Allah, que doit-on rechercher comme bien ? Et le Prophète de lui répondre : Ayez un cœur qui remercie Allah, une langue qui prie sans cesse et une épouse qui vous aide à gagner le salut dans l'au-delà. »

Quant aux femmes de notre temps, que dire d'elles ? Comment les décrire ? Et quelles sont leurs préoccupations ? Sont-elles une aide à leurs époux pour gagner le salut dans l'au-delà ? Sont-elles conscientes de la lutte entre l'Islam et les mécréants aujourd'hui ? Pis, connaissent-elles les pays des mécréants ? Savent-elles ce qu'endurent les musulmans partout dans le monde et ailleurs qu'en Palestine ? Elles sont totalement absentes et quelle absence ! Une absence à cause de la mode. Une absence à cause des vagues. Une absence à cause des parures et des choses licencieuses. Pis, certaines sont absentes parce qu'elles baignent dans les choses illicites. Elles sont de ce fait devenues la pioche de destruction qu'emploient les ennemis de l'Islam contre la Nation en sa propre demeure. Alors que nous espérons d'elles qu'elles participent à bâtir l'édifice de la Nation, nous voici occupés totalement à retenir leurs mains de saper les fondements de l'Islam. Les ennemis de la Nation ne veillent tant à la libération de la femme que parce qu'ils savent qu'elle est le pilier de la Nation et que, s'ils parviennent à la corrompre, sa progéniture et son entourage seront également corrompus. Ainsi, ils ont abusé d'elle de la pire manière, alors qu'elle baignait dans l'illusion en croyant à toutes leurs balivernes. Allah seul possède le pouvoir de changer les gens.

Ô Créature d'Allah ! Si seulement tu étais la seule absente du conflit aujourd'hui, cela aurait été moins grave, car nous aurions trouvé parmi les hommes des remplaçants ! Mais de nos jours, si tu t'absentes du combat ou que tu ne lui prépares pas les autres, toute la Nation sera absente à ton image : Qui éduquera les jeunes au conflit ? Qui soutiendra les hommes pour s'engager dans la bataille ? Qui préparera les mères des générations futures à poursuivre le chemin après toi ? Les réponses à ces questions et à des dizaines d'autres qui sont analogues et aussi impérieuses montrent une seule chose : que la femme est un élément important dans les conflits de nos jours. Elle doit être présente, d'une présence forte, avec toutes ses aptitudes et ses émotions. Sa présence ne doit pas être un simple complément dans le conflit ; bien au contraire, cette présence doit être un pilier de la victoire pour la poursuite du chemin.

Ma sœur dans l'Islam,

Tu dois être consciente que ta mission est plus importante que tout ce que tu peux imaginer. Tu portes aujourd'hui une grande part de responsabilité dans la défaite de l'Islam. Si tu avais rempli ton rôle comme il se doit, la Nation n'aurait pas connu cette avanée. Peut-être te demandes-tu : Pourquoi me fait-on porter le

pois de toutes ces conséquences ? Nous répondons que cela est dû au fait que ta responsabilité est la première des responsabilités: si elle n'est pas assumée correctement, ce qui s'ensuit est généralement vain. L'enfant est d'abord éduqué par tes mains et en grandissant, il suit tes recommandations par amour pour toi. Si tu ne sèmes pas en lui, dès sa plus tendre enfance, l'amour d'Allah, de son prophète et du jihad dans son sentier, personne ne pourra le lui inculquer plus tard avec la même facilité, car la tige est tendre seulement entre tes mains. Alors remplis ton rôle et tu verras le résultat dans deux décennies, si Allah le veut.

§ 374. — Les “corbeaux” abyssins.

L'Afrique est très proche de l'Arabie et les circuits commerciaux amènent dans la région une grande quantité d'esclaves⁷⁶⁷ et de mercenaires africains⁷⁶⁸ noirs⁷⁶⁹, souvent qualifiés de “corbeaux”⁷⁷⁰. Ils sont présents à la Mecque, comme à Médine, dans l'entourage de Muhammad. Ils sont affranchis au moment de leur conversion, mais restent dans leur subordination. Bilal est souvent cité en exemple: mais il reste un serviteur, et il est cantonné dans le rôle de muezzin⁷⁷¹, c'est-à-dire un instrument d'appel à la prière⁷⁷². Il est significatif que le métis Usama ibn Zayd, petit-fils de Muhammad et fils d'une esclave noire, a eu de nombreuses difficultés pour s'imposer à la tête de ses troupes. La raison de ce rejet est raciale, quand bien même le personnage en lui-même est irresponsable et violent.⁷⁷³

(Dawud, Hadith, 41,4905)

Quand l'envoyé d'Allah est venu à Médine, les Abyssins ont joué pour le réjouir: ils ont jouaient avec des lances.

(Dawud, Hadith, 4/1941)

Je me souviens que l'envoyé d'Allah se tenait debout sur la porte de ma maison, obstruant ma vue avec son manteau, pour m'empêcher de voir le sport des Abyssins, alors qu'ils jouaient avec leurs dagues dans la mosquée d'envoyé d'Allah.

(Bukhari, Sahih, 52/155).

C'était le jour de l'Id⁷⁷⁴, le moment où les Nègres jouaient avec leurs boucliers et leurs lances. J'ai demandé, ou il m'a demandé si je pouvais voir la scène. J'ai dit oui. Alors il s'est mis derrière moi, et ma joue a touché sa joue. Alors il s'est écrié:
-Allez-y, Nègres!

Le remplaçant de la cloche

(Muslim, Sahih 4/735).

Quand les musulmans sont arrivés à Médine, ils se rassemblèrent et cherchèrent à savoir le moment de la prière, et personne ne les appelait. Un jour, ils se mirent à discuter du sujet et l'un d'entre eux dit:

-Employons quelque chose comme la cloche des chrétiens.

Un autre dit:

-Employons une corne, comme les Juifs.

Le messager d'Allah dit:

-Bilal, lève-toi et appelle les gens à la prière.

Un serviteur maladroit .⁷⁷⁵

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 763).

Quand l'envoyé a conquis al Qamus, le fort des Banu Abul Huqayq, Safiya bint Huyayy ibn Akhtab fut amenée devant lui avec une autre femme. Bilal ⁷⁷⁶ qui les amenait les fit passer par l'endroit où les Juifs avaient été massacrés ; et quand la femme qui était avec Safiya les découvrit, elle hurla, se gifla la figure et jeta de la poussière sur son visage ⁷⁷⁷ . L'envoyé vit cela et il dit:

-Eloigne cette diablesse de moi!

(Bukhari, Sahih 86/41).

D'après Abu Hurayra, un bédouin vint trouver le prophète et dit:

-Ô envoyé d'Allah, ma femme vient de mettre au monde un enfant nègre.

-As-tu des chameaux? demanda le prophète.

-Oui.

-De quelle couleur sont-ils?

-Roux.

-Il y en a bien de gris cendrés?

-Oui.

-Comment cela se fait-il?

-C'est quelque ancêtre qui lui aura enlevé sa couleur.

-Eh bien, dit le prophète, c'est un ancêtre qui lui a enlevé la couleur de ton fils.

(Bukhari, Sahih 91/41)

Abdallah ibn Omar a dit, d'après son père, que le prophète a dit:

-Je vis en songe une femme noire, les cheveux ébouriffés, qui sortait de la ville de Médine, et s'arrêta à Mahya, c'est-à-dire al Johfa. J'infèrai de ce songe que la peste de Médine ⁷⁷⁸ allait gagner cette autre ville.

Portrait des Africains.

(Ibn Khaldun , Prolégomènes, Livre I, 1).⁷⁷⁹

Comme les Nègres habitent un climat chaud, que la chaleur prédomine sur leur tempérament, et que, d'après le principe de leur être, la chaleur de leurs esprits doit être en rapport direct avec celle de leurs corps et de leur climat, il en résulte que ces esprits, comparés à ceux des peuples du quatrième climat, sont extrêmement échauffés, se dilatent bien plus aisément, éprouvent un sentiment plus rapide de joie et de plaisir, et un degré d'expansion plus considérable : ce qui a pour résultat l'étourderie.

§ 375. — Les esclaves.

L'islam n'interdit surtout pas l'esclavage⁷⁸⁰, pas plus que le Coran⁷⁸¹ : il est massivement pratiqué, institutionnalisé et réglementé, et les allusions aux esclaves sont très nombreuses. Muhammad leur recommande l'obéissance, permet leur viol par leurs maîtres et autorise leur châtement. Lui-même en possède personnellement, et ceux qu'ils affranchit⁷⁸² en échange d'une conversion restent ses serviteurs. Il recommande aussi leur affranchissement s'il peut encourager à la conversion. Mais il existe aussi des esclaves musulmanes.

Les expéditions de pillage amènent à Médine une grande quantité d'esclaves, surtout des femmes et des enfants: cela constitue un marché très lucratif.

Muhammad lui-même possède lui aussi un certain nombre d'esclaves, mâles et femelles, qui l'assistent dans toutes ses activités.

Les documents qui suivent auront une portée funeste: l'esclavage dans le monde musulman sera pratiqué du VII^{ème} siècle au XX^{ème} siècle et au-delà, sans interruption, contre tous types de populations (Africains de l'est et Européens principalement)

⁷⁸³ . Il vise surtout des enfants et des femmes, apports indispensables aux sociétés polygames et impérialistes. L'esclavage est une constante, presque une structure, dans des sociétés fondées sur l'inégalité et la domination des uns sur les autres. Un

*monde musulman aussi pourvu en une engeance aussi inutile que celle des théologiens ne pouvait se passer de personnel qui s'abaisse à travailler. On a vu ailleurs que les textes doctrinaux eux-mêmes n'évoquaient pas le travail, ou la production économique.*⁷⁸⁴

*Théoriquement, c'est dans les années 1940-3 que le trafic a cessé en Arabie, sous pression de la marine britannique. Mais il y avait encore des marchés aux esclaves dans les villes de la région*⁷⁸⁵*. De nos jours, le phénomène persiste dans différents pays, et prend parfois des allures médiévales, comme au Soudan. Souvent, le trafic de femmes et de servantes, et l'exploitation des enfants s'apparente clairement à l'esclavage traditionnel.*

Il reste un point à évoquer brièvement: l'esclave, ABD est à l'origine un type social, courant de l'époque, incontournable, une réalité tangible. Cela devient par la suite un type théologique, par la soumission à la divinité, en un processus de soumission dont les modalités étaient très évocatrices, et très peu abstraites ou symboliques: Abd vient un préfixe banal de l'anthroponymie musulmane, et il s'agit d'une soumission dure et féroce, quoique psychologique et parfaitement artificielle. Le contraste, sur ce point avec le christianisme, est total, en dépit des quelques ambiguïtés pauliniennes sur ce point.

1. — Muhammad, le maître et despote.

*Le chef de la communauté a acheté des esclaves, en a capturé, et vit entouré par eux.*⁷⁸⁶ *Ils copule aussi avec ses esclaves féminines, en plus de ses femmes légales, ce qui est licite pour lui, et pour tous les autres maîtres.*

(Muslim, Sahih 17/4224).

(Ali a dit:)

-Ô peuple, imposez le châtiment prescrit sur vos esclaves, sur ceux qui sont mariés ou non, puisque l'esclave de l'envoyé d'Allah avait commis un adultère, et il m'avait ordonné de la fouetter. Mais elle avait donné naissance récemment à un enfant, et j'avais peur de la tuer en la fouettant.

Je l'ai dit à l'envoyé d'Allah, et il a répondu:

-Tu as bien fait⁷⁸⁷.

(Bukhari, Sahih 79/ 707).⁷⁸⁸

Jabir a dit :

- Un homme *ansari* avait fait de son esclave un *mudabbar*⁷⁸⁹ et il n'avait aucun autre bien à part lui. Quand le prophète l'apprit, il dit :

- Qui veut l'acheter pour moi ?

Nuaym ibn an Nahham l'acheta pour huit cent dirhams.

J'ai entendu Jabir dire :

- C'était un esclave copte qui est mort la même année.

Savoir s'arrêter.⁷⁹⁰

(Corpus coranique d'Othman 33/52).

Il n'est point licite, prophète, de prendre encore d'autres femmes⁷⁹¹, en dehors de tes esclaves⁷⁹², ni de les changer contre d'autres épouses, fusses-tu ravi par leur beauté.

Allah de toute chose est observateur.

La liste du petit personnel servile.

(ibn Kathir, Sira 895-913).

1-Il avait deux esclaves (femmes), dont l'une était Maria bint Shamûn la copte que lui avait offert le maître d'Alexandrie, Juraydj ibn Minâ, en compagnie de sa sœur Shirîn.

Il lui avait offert aussi avec elle un esclave castré du nom de Mabûr. Le prophète accepta ces cadeaux et prit Maria comme concubine. Elle était originaire d'un village d'Egypte du nom de Hufn dans la région d'Ansina.

Sous son règne, Moâwiyya ibn Abu Sufyan exempta les habitants de ce village des impôts pour les honorer du fait de Maria ait mis au monde un garçon du prophète, à savoir Ibrahîm.

On rapporte que Maria était belle et avait la peau blanche. Le prophète l'aima et lui montra beaucoup d'égards, surtout après qu'elle eut mis au monde son fils, Ibrahîm.

Quant à sa sœur Shirîn, le prophète l'a donnée à Hassân ibn Thâbit qui l'épousa et à qui elle donna son fils, Abd ar Rahmân.

Pour ce qui est de l'esclave castré, en l'occurrence Mabûr, on rapporte qu'il entra et sortait chez Maria et Shirin sans permission, comme c'était l'habitude chez les anciens égyptiens. Certaines personnes se mirent à spéculer sur cela, sans savoir que Mabûr était castré, jusqu'à ce que cela fut découvert.

Quant à la mule, on rapporte que le prophète, l'avait utilisée pour ses déplacements. Il l'avait montée vraisemblablement lors du jour de Honayn. Cette mule a vécu longtemps jusqu'au califat de l'imam Ali.

Après sa mort, elle échut à Abdallah ibn Jafar

2-II y a avait aussi Rayhana bint Zayd des banu Nadhir ou des Banu Qurayza.

...Rayhana bint zayd faisait partie des banu Nadhir. Elle fut prise comme captive. Le prophète lui proposa d'embrasser l'islam mais elle préféra rester dans le judaïsme. Il se détourna alors d'elle et la laissa. Il appela Saya et lui parla. Celle-ci lui dit:

-Ô toi pour qui je rachèterai mon père et ma mère, elle finira par embrasser l'islam.

Il alla ensuite la voir et lui dit:

-Ne suis pas ton peuple! Tu vois ce que leur a apporté Huyay ibn Akhtab? Embrasse l'islam et le prophète te prendra comme épouse.

Parmi ses esclaves hommes, citons :

1. Ussama ibn Zayd ibn Hâritha.

On l'appelle aussi Abu Yazîd et Abu Mohammed, l'esclave affranchi et le fils de l'esclave affranchi du prophète, son bien-aimé et le fils de son bien-aimé. Sa mère s'appelait Umm Aymen Baraka. Elle était la nourrice du prophète dans son enfance et parmi ceux qui avaient cru en lui après la révélation.

Le prophète a confié à Ussama le commandement de l'armée musulmane, alors qu'il avait dix huit ou dix neuf ans. Dans cette armée se trouvait Omar ibn El Khattâb ainsi qu'Abu Bakr, selon une autre version.

Le prophète l'aimait beaucoup et disait selon Aîsha : Celui qui aime Allah et son messenger, qu'il aime Ussama ibn Zayd.

Il est mort en l'an cinquante quatre de l'Hégire ou en l'an cinquante huit selon une autre version. Les auteurs des recueils authentiques ont rapporté des hadiths qu'il avait transmis.

2. Aslim ou Hurmuz Abu Râfi, le copte

Il avait embrassé l'islam avant la bataille de Badr, mais il n'y avait pas pris part, car il était à la Mecque chez ses maîtres de la famille d'al Abbâs. Il fabriquait des coupes à la Mecque, et on a vu son récit, plus haut, avec Abu Lahab et sa conversion à l'Islam après la victoire de Badr.

Il a émigré, ensuite, et a participé à la bataille d'Ohod et aux autres expéditions. Il était lettré et avait exercé comme scribe chez Alî ibn Abu Tâlib. Il avait participé à la conquête de l'Egypte sous le règne de Omar.

3. Ansa ibn Ziyyâd Abu Mishrah :

Il était appelé Abu Misrah. Ayant émigré à la Mecque, parmi les premiers musulmans, il avait participé à Badr, d'après ce qu'a rapporté Arwa, Ezzuhrî, Mussa ibn Oqba, Mohammed ibn Ishâq et autres. Al Wâqidi rapporte qu'il est mort sous le règne d'Abu Bakr.

4. Ayman ibn Obayd ibn Zayd :

Il est le fils d'Umm Ayman et le frère d'Ussama par sa mère.

...Il était de ceux qui sont restés fermes le jour de Honayn. On rapporte que c'est à son sujet et au sujet de ses compagnons qu'est descendue la parole du TrèsHaut: *Que celui qui espère la rencontre de son Seigneur, doit accomplir de bonnes actions et n'associer personne dans l'adoration de son Seigneur* .

[793](#)

Eshâfi a rapporté qu'il était mort en martyr le jour de Honayn.

5. Tahmân, appelé aussi Dhakwân ou Badhâm:

Il a rapporté le hadith suivant du prophète: L'aumône ne m'est pas permise ainsi qu'aux membres de ma famille l'esclave d'un peuple fait partie d'eux.

Ce hadith a été rapporté par al Baghwi d'après Umm Kalthûm, la fille de l'imam Ali qui a dit: Un des esclaves du prophète du nom de Tahmân m'a rapporté ceci....

Et elle mentionna ce hadith.

6. Thawbân ibn Budjud :

Il est originaire d'Esserra, un endroit situé entre la Mecque et le Yémen. Capturé au temps de la jâhiliyya, il fut acheté par le prophète, qui le fit affranchir et lui laissa le choix entre revenir parmi son peuple ou demeurer avec lui et être considéré comme un membre de sa famille. Il choisit de rester avec le prophète, et

ne le quitta plus jusqu'à sa mort. Il est mort, lui, à Homs en l'an quarante ou cinquante de l'Hégire.

7. Hanîn le domestique du prophète.

Il était le grand-père d'Ibrâhîm ibn Abdallah ibn Hanîn. Il était au service du prophète, et lui faisait ses ablutions. Il prenait l'eau des ablutions, qui restait, et l'apportait à ses compagnons qui la buvaient ou s'en lavaient les membres. Un jour, il prit l'eau restante et la mit dans un flacon qu'il garda pour lui. Ses compagnons s'en plaignirent auprès du prophète, qui lui demanda:

-Que fais-tu ?

Je le garde pour le boire, ô Messenger d'Allah ! Lui répondit-il.

Le prophète dit alors à ses compagnons :

-Avez-vous vu un jeune homme qui ait recensé ce qu'a recensé celui-ci ?

Le prophète l'a offert à son oncle al Abbâs qui l'a affranchi.

8. Abu Râfi:

Abu Bakr ibn Abu Khaytham a dit: Il était l'esclave d'Abu Uhayha Sayd ibn El As l'aîné. Ses fils en héritèrent. Trois d'entre eux l'affranchirent et il participa avec eux à Badr. Ils furent tués tous les trois. Abu Râfi acheta ensuite le reste des parts des fils de Sayd son maître, sauf la part de Khâlid ibn Sayd. Ce dernier offrit sa part au prophète, qui l'accepta et affranchit Abu Râfi.

Il disait alors:

-Je suis l'esclave du prophète.

Ses enfants disaient la même chose.

9. Rabbâh al-Aswad.

Il faisait entrer les gens chez le prophète. C'est lui qui avait donné la permission à Omar d'entrer chez le prophète lorsque ce dernier avait pris l'engagement de s'isoler un mois de ses épouses.

10. Ruwayfi:

Mussab ibn Abdallah az Zubaytî et Abu Bakr ibn Khaytham l'ont mentionné parmi les esclaves, en disant :

-Son fils est venu chez Omar ibn Abd El Azîz, sous son règne, et celui-ci lui prescrivit une pension. On rapporte, en effet, que Omar ibn Abd El Azîz prenait grand soin des esclaves du prophète, et les honorait.

11. Zayd ibn Hâritha al Kalbi.

Nous avons parlé de lui, lors de sa mort à Muta, et ce au mois *djûmâda* de l'an huit, quelques mois avant la conquête de la Mecque. Il était le premier émir de l'expédition, suivi de Jafar puis de Abdallah ibn Rawâha.

Aïcha a dit à ce sujet: A chaque fois que le prophète envoyait Zayd ibn Hâritha en expédition, il lui donnait le commandement. Et s'il avait vécu après lui, il l'aurait choisi comme calife⁷⁹⁴.

12. Zayd Abu Yassâr :

El Baghwi a dit dans son "lexique des compagnons" (...) Mon père m'a rapporté d'après mon grand-père qui a dit : "J'ai entendu le prophète dire : Celui qui dit : "Je demande pardon à Allah⁷⁹⁵ en dehors duquel il n'y a aucun dieu, le Vivant et le Subsistant par Lui-même et je me repens à Lui", il lui sera pardonné ses péchés même s'il tourne les talons lors de la rencontre de l'ennemi".

13. Safîna Abu Abd ar Rahmân :

Il s'appelait Mahrân ou Rumân, et le prophète l'a surnommé Safîna. Il sera connu sous ce nom.

Il était l'esclave d'Um Salama qui l'affranchit à la condition qu'il soit au service du prophète, jusqu'à sa mort. Il accepta en lui répondant: Même si tu n'avais pas exigé cela de moi, je ne l'aurais pas quitté. On rapporte qu'il faisait partie des Perses.

(...) Le prophète a dit: Le califat durera dans ma communauté trente ans, puis il y aura une royauté après cela.

Safîna m'a dit ensuite : Compte les années du califat d'Abu Bakr, puis celles de Omar, puis celles de Uthmân, puis celles de Alî. Nous les avons comptées et nous avons trouvé qu'elles se montaient à trente ans.

J'ai dit à Sad : Où as-tu trouvé Safîna ?

Il m'a répondu : je l'ai trouvé à l'intérieur d'un palmier à l'époque d'al Hajjâj. Je suis resté avec lui pendant trois nuits à l'interroger sur les hadiths du prophète.

Je lui ai dit:

-Comment t'appelles-tu ?.

Il m'a répondu :

-Le prophète m'a surnommé Safîna.

-Pourquoi t'a-t-il surnommé Safîna ? lui ai-je demandé.

Il a répondu:

-Le prophète est parti en voyage avec ses compagnons lorsque leurs bagages les ayant alourdis, il m'a dit "Etends ton manteau". Je l'ai étendu. Ils ont déposé alors leurs bagages dans mon manteau puis me l'ont mis sur mes épaules. Le prophète m'a dit : "Porte cela car tu es Safîna (un bateau). Or, si j'avais porté, ce jour-là, la charge d'un chameau, de deux, trois, quatre, cinq, six ou sept chameaux, cela ne m'aurait pas alourdi.

(...)

El-Baghoui a rapporté aussi d'après Harûn ibn Abdallah, d'après Ali ibn Asim, d'après Abu Rayhâna, d'après Safina le domestique du prophète qui a dit: J'ai rencontré un jour un lion dans le désert et je lui ai dit:

-Je suis Safina le domestique du prophète Il frappa alors le sol de sa queue et s'accroupit par terre.

14. Salmân al Fârsi Abu Abdallah.

Il est d'origine perse. Les circonstances l'ont mené à devenir l'esclave d'un juif de Médine. Lorsque le prophète émigra à Médine, Salmân embrassa l'Islam et le prophète e l'aida à s'affranchir de son maitre juif. Il fut attribué dès lors au prophète Celui-ci a dit: "Selmâne fait partie de nous, les membres de la famille". Nous avons montré, plus haut, la manière dont il est venu à l'islam et comment il est arrivé jusqu'à Médine Il est mort en l'an trente cinq, à la fin du règne de Uthmân ou au début de l'année trente six.

15. Shuqrân, l'abyssin.

Son nom est Sâlih ibn 'Adiy. Le prophète l'a hérité de son père. Mussab az Zubayri a dit qu'il appartenait à Abd ar Rahmân ibn Awf qui l'a offert au prophète. Il a participé à Badr et à d'autres expéditions.

C'est lui qui avait mis la cape en velours dans la tombe du prophète avant qu'on y mette son corps.

On a vu, en effet, plus haut, qu'il avait participé au lavage mortuaire du prophète et avait mis la cape en velours dans sa tombe en disant:

-Par Allah, personne ne la portera après toi

16. Dhumayra ibn Abu Dhamira El Himayri

Il fut capturé à l'époque de la jâhiliyya et fut acheté par le prophète qui l'affranchit. Mussab az Zubayrî a dit: Il avait une maison à al Baqi et des enfants.

Abdallah ibn Wahb a rapporté d'après ibn Abu Dûb, d'après Hussein ibn Abdallah ibn Dhumayra, d'après son père, d'après son grand-père Dhamira qui a dit: Le prophète est passé devant Umm Dhamira qui pleurait. Il lui a dit:

-Pourquoi pleures-tu ? As-tu faim ? As-tu froid ?

Elle lui a répondu:

-On m'a séparé de mon fils, ô Messenger d'Allah!

Il s'est exclamé alors :

-On ne sépare pas entre une femme et son enfant.

Il envoya chercher ensuite celui qui avait pris Dhamira et l'acheta de lui. Ensuite, il l'affranchit avec sa mère et leur laissa le choix de demeurer avec lui ou de revenir chez eux. Ils restèrent avec lui.

17. Ubayd le domestique du prophète.

Abu Dâwud at Tayâlisi a rapporté d'après Shuba, d'après Sulaymân at Timi, d'après Sheikh qui a dit:

Ubayd le domestique du prophète, a été interrogé en ces termes: Le prophète ordonnait-il une prière en dehors des prières prescrites?

Il m'a répondu:

-Une prière surérogatoire⁷⁹⁶ entre la prière du coucher du soleil et celle de la nuit.

ibn Asâkir a rapporté (...): Le prophète a appelé deux femmes qui étaient en état de jeûne et qui médisaient des gens et leur a dit: "Vomissez !". Elles ont vomi alors du pus, du sang et de la viande fraîche. Il a dit ensuite :

-Ces deux femmes ont jeûné sur ce qui est licite et ont rompu le jeûne avec ce qui est illicite.

18. Fudhâla.

Omar ibn Abd el Azîz a envoyé un message à Abu Bakr Mohammed ibn Amir ibn Hazin en lui demandant de lui chercher les femmes et les hommes qui ont servi le prophète. Il lui répondit en ces termes: il y a Fudhâla le yéménite qui vit depuis en Syrie.

19. Qafîz.

...Le prophète avait un esclave qui s'appelait Qafîz.

20. Kirkara.

...Le prophète avait avec lui un domestique du nom de Kirkara. Lorsqu'il mourut, il dit à son sujet:

-Il sera au feu.

On fouilla ses bagages et on trouva une cape qu'il avait prise du butin.

21. Kaysân.

...Un domestique du prophète du nom de Kaysân m'a rapporté que le prophète a dit:

-Il nous a été interdit à nous, les membres de la maison de manger ce qui provient de l'aumône. Et comme nous esclaves font partie de nous, tu ne dois pas manger de ce qui provient de l'aumône.

22. Mabûr, le copte castré.

Il fut offert au prophète par le maître d'Alexandrie avec Maria, Shirin et la mule. Nous avons parlé de lui plus haut.

23. Midam.

C'était un noir originaire de Hismâ que Rifâ' ibn Zayd El Judhâmi avait offert au prophète. Il est mort du vivant du prophète et ce après le retour des musulmans de Khaybar. Lorsqu'ils arrivèrent à Wadî al Qurâ, Midam qui faisait descendre les bagages de la chamelle du prophète reçut une flèche perdue qui le tua.

Les gens dirent :

-Félicitations pour lui pour le martyr.

Mais le prophète leur dit:

-Non, par Celui qui tient mon âme dans sa main, la tunique qu'il a prise du butin de Khaybar le brûlera !

En entendant cela, un homme arriva avec un lacet ou deux lacets. Le prophète dit alors :

-Un lacet en feu ou deux lacets en feu".

24. Nâfa:

...d'après Nâfa, l'esclave du prophète qui a dit: J'ai entendu le prophète dire : Ne peuvent entrer au paradis un vieillard fornicateur, un pauvre orgueilleux et un homme qui reproche ses faveurs.

25. Nufay.

Il est appelé aussi Masrûh. Le plus exact est Nâfa ibn El Hârith ibn Kalda.

Il est descendu, avec un groupe d'esclaves, de la forteresse de Tâïf, et le prophète les a affranchis.

Abu Nuaym a dit qu'il était un homme vertueux et que le prophète a fraternisé entre lui et Abu Barza El Aslami.

Il est mort en l'an cinquante et un ou cinquante deux de l'Hégire.

26. Wâqid ou Abu Wâqid.

...d'après Wâqid qui a dit: Le prophète a dit : Celui qui obéit à Allah aura évoqué Allah, même si sa prière, son jeûne et sa récitation du Coran ne sont pas considérables. Et celui qui désobéit à Allah, ne l'aura pas évoqué, même si sa prière, son jeûne et sa récitation du Coran sont considérables.

27. Hishâm.

... d'après Hichâm, l'esclave du prophète qui a dit : Un homme est venu voir le prophète, et lui a dit :

-Ô Messager d'Allah ! Ma femme ne repousse aucune main qui la touche".

Il lui a répondu :

-Divorce d'elle !

L'homme a dit :

-Elle me plaît.

Il lui a répondu:

-Jouis alors avec elle.

28. Yassâr :

Al Wâqidi a rapporté d'après Yâqûb ibn Utba que le prophète l'a pris le jour de Karkara al Kudr⁷⁹⁷ et l'a affranchi, car il a vu qu'il faisait la prière avec dévotion.

29. Abu al Hamrâ, l'esclave et le domestique du prophète.

Il fut pris comme captif à l'époque de la jâhiliyya.

...Je suis resté à Médine pendant sept mois, et j'ai vu le prophète venir devant la porte de Ali et de Fâtima, chaque matin, en disant :

-La prière, la prière ! Allah veut éloigner de vous la souillure gens de la maison et vous purifier.

30. Abu Salama, le berger du prophète.

On l'appelle aussi Abu Sallâm et Hurayth.

...d'après Abu Salama le berger du prophète qui a dit: J'ai entendu le prophète dire: "Celui qui rencontre Allah en témoignant qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mohammed est le Messager d'Allah, qui croit en la résurrection et en le jugement dernier, entrera au paradis".

31. Abu Safiyya.

Abu Safiyya s'asseyait sur une natte puis apportait un panier en roseau dans lequel se trouvaient de petits cailloux. Il louait alors Allah avec ces petits cailloux jusqu'au milieu de la journée. Après avoir fait la première prière, il continuait à louer jusqu'au soir.

32. Abu Dhamira

Il est le père de Dhaelra cité plus haut et l'époux d'Um Dhamira. Le prophète lui a laissé le choix ainsi qu'à sa famille de rester avec lui et de faire partie des membres de sa maison ou de rejoindre leur peuple, mais ils ont préféré rester avec lui. Il leur a écrit alors un document en recommandant aux musulmans de les traiter avec bienveillance où qu'ils soient.

33. Abu Ubayd :

...d'après Abu Ubayd qui rapporte avoir préparé au prophète une marmite dans laquelle se trouvait de la viande de mouton. Le prophète e m'a dit:

-Donne-moi son épaule.

Je la lui ai donnée. Il m'a dit de nouveau :

-Donne-moi son épaule".

Je la lui ai donnée. Il m'a dit de nouveau:

-Donne-moi son épaule.

Je lui ai dit alors :

-"Ô Messenger d'Allah, combien d'épaules un mouton at-il ?

Il a répondu :

-Par celui qui tient mon âme dans sa main, si tu t'étais tu, tu m'aurais donné autant d'épaules que je t'en aurais données.

34. Abu Asîb ou Abu Asîm

...J'ai entendu Abu Asîb, l'esclave du prophète dire : Le prophète a dit : Gabriel est venu à moi avec la fièvre et la peste. J'ai gardé la fièvre avec moi à Médine et j'ai envoyé la peste en Syrie. La peste est un témoignage en faveur de ma communauté et une miséricorde pour eux et elle est une infamie pour l'incroyant.

...

35. Abu Kebcha El Anmâri.

On a divergé au sujet de son nom. Certains ont dit qu'il s'appelait Sulaym, et d'autres Amir ibn Sa'd. Il est originaire de Dûs. Il a participé à la bataille de Badr.

Il est mort le jour où Omar a été investi comme calife, au mois *dejumada et thâni*, de l'an treize de l'Hégire. (...)

36. Abu Muwayhiba :

Il est originaire de Muzayna. Le prophète l'a acheté et affranchi.

(...) Abu Muwayhiba a assisté à l'expédition d'El Muraysi. C'était lui qui guidait le chameau portant le palanquin de Aïsha.⁷⁹⁸

On a rapporté, plus haut, comment il est parti avec le prophète au cimetière d'al Baqi quelques jours avant sa mort

Ses esclaves femmes

1. Amatallah bint Ruzayna

A vrai dire, l'honneur du compagnonnage avec le prophète revient à sa mère Ruzayna comme nous le verrons plus loin.

...d'après Amatallah, l'esclave du prophète qui a dit: "Lorsque Safiyya est tombée captive entre les mains des musulmans, le jour de Quraydha et de Nadhîr, le prophète l'a affranchie et lui a donné Ruzayna la mère d'Amatallah comme esclave.

2. Umayma :

ibn El Athir a dit qu'elle était l'esclave du prophète.

Jubayr ibn Nufayr a rapporté qu'elle était en train de faire ses ablutions au prophète, lorsqu'un homme est entré chez celui-ci et lui a dit: "Fais-moi une recommandation ?

Il lui a répondu:

-N'associe jamais rien à Allah, même si tu es découpé en morceaux ou que tu es brûlé. Ne délaisses jamais une prière volontairement, car celui qui la laisse volontairement, Allah ne lui donnera aucune garantie, ni Son Messenger. Ne bois rien qui enivre, car c'est l'origine de tout péché. Ne désobéis pas à tes parents, même s'ils t'ordonnent d'abandonner ton épouse et tes biens.

3. Barqa umm Aymen, la mère d'Ussama ibn Zayd ibn Hâritha:

Elle s'appelle Barka bint Thalaba ibn Amir ibn Numân, l'éthiopienne. Elle est plus connue sous le nom d'Umm Ayman, son fils de son premier époux Ubayd ibn Zayd l'éthiopien. Elle fut épousée, ensuite, par Zayd ibn Hâritha à qui elle donna Ussama ibn Zayd.

Elle a fait les deux émigrations. Elle était la nourrice du prophète avec sa mère Amina bint Wahb. Le prophète a hérité d'elle de son père, comme l'a rapporté al Wâqidi.

On rapporte qu'elle est morte cinq ou six mois après le prophète.

(...)

4. Burayra

Elle était l'esclave de la famille d'Abu Ahmed ibn Jahsh avant d'être rachetée par Aïsha qui l'affranchit.

5. Khadhra :

ibn Mundah l'a mentionnée en ces termes : Fâyd, le domestique de Ubaydallah nous a rapporté d'après Ubaydallah ibn Alî ibn Abu Râfi, d'après sa grand-mère Selma qui a dit: J'étais la servante du prophète, ainsi que Khadhra, Radhwa et Maymûna bint Sad. Le prophète nous a toutes affranchies.

6. Khulaysa, la servante de Hafsa bint Omar.

... d'après Khoulaysa, la servante de Hafsa, au sujet du récit de Hafsa et de Aïsha avec Sawda bint Zuma et de leur plaisanterie avec elle, en lui disant que l'Antéchrist venait d'apparaître. Sawda se réfugia alors dans une pièce où elles allumaient le feu. Hafsa et Aïsha se mirent à rire ensuite du comportement de Sawda.

(...)

7. Khawla :

Elle était l'esclave du prophète, comme l'a rapporté ibn EġAthîr.

(...)

8. Ruzayna :

ibn Asâkir a dit: "A vrai dire, elle appartenait à Safiyya bint Huyey et elle était au service du prophète. On a vu, dans la biographie de sa fille Amatallah que le prophète avait donné Ruzayna à Safiyya bint Huyey comme dot. A partir de là, on déduit qu'elle lui appartenait à l'origine.

9. Radhwa :

ibn El Athîr a dit: Sayd ibn Bashir a rapporté d'après Qatâda, d'après Radhwa bint Kab, selon laquelle elle avait interrogé le prophète sur la femme en état de menstrues qui se teint au henné, et il lui a répondu: "Il n'y a aucun inconvénient à cela".

10. Rayhâna bint Shamûn El Qurdhiyya ou Nadhriyya

Nous avons parlé d'elle après la mention de ses épouses.

11. Sâybâ :

Elle a rapporté de la part du prophète un hadith sur les objets trouvés, comme l'a rapporté ibn EġAthîr dans "El-Ghâba".

12. Sadisa El Ansâriyya :

On rapporte qu'elle fut l'esclave de Hafsa bint Omar. Elle a rapporté de la part du prophète le hadith suivant:

Depuis que Omar a embrassé l'islam, à chaque fois que le diable le voyait, il tombait face contre terre.

13. Sallâma, la nourrice d'Ibrâhîm, le fils du prophète.

Elle a rapporté un hadith sur les mérites de la grossesse, de l'allaitement et des veillées. Le hadith fut transmis par Abu Nu'aym d'après Anas.

14. Salma Um Râri.

Al Wâqidi rapporte qu'elle a dit: J'étais la servante du prophète ainsi que Khadhra, Radhwa et Maymûna bint Sa'd. Le prophète nous a toutes affranchies.

(...)

Mussab az Zubayri rapporte qu'elle a participé à la bataille de Hunayn.

Elle a vécu après le prophète et a assisté à la mort de Fâtima, dont elle a procédé au lavage du corps avec son époux Ali et Asma bint Umays.

15. Shirine ou Sirine :

Elle est la sœur de Maria, la copte et la tante maternelle d'Ibrâhîm, le fils du prophète. Le prophète l'offrit à Hassân ibn Thâbit qui l'épousa et à qui elle donna son fils, Abd Ar Rahmân.

16. Unqûda Um Marîh, l'éthiopienne:

Elle est l'esclave de Aïsha. Elle s'appelait Anba et le prophète lui donna le nom de Unqûda. On rapporte aussi qu'elle s'appelait Ghafira.

17. Farwa, la nourrice du prophète.

Elle a rapporté que le prophète lui a dit : Lorsque tu te mets dans ta couche, récite: "Dis: ô les incroyants..." car elle est une immunité contre l'associationnisme.

18. Fiddha, la nubienne:

ibn al Athîr a dit dans "El-Ghâba" qu'elle était l'esclave de Fâtima, la fille du prophète.

19. Layla, l'esclave de Aïsha.

On rapporte qu'elle avait dit au prophète "Ô Messenger d'Allah, lorsque tu sors des latrines, et que j'y entre, je n'y vois rien, mais je sens l'odeur du musc ?

Il lui a répondu ainsi :

-Nous, les prophètes, nos corps poussent comme les âmes des habitants du paradis. Ce qui en sort comme mauvaise odeur est engloutie par la terre.

20. Maria, la copte, la mère d'Ibrâhîm.

Nous avons vu sa biographie avec les autres mères des croyants. Cependant, ibn al Athîr a distingué

entre elle et entre Maria Um er Ribâb qui était, dit-il, une esclave du prophète.

21. Maria, la servante du prophète.

Abu Bakr a rapporté d'après ibn Abbâs d'après El Muthanna ibn Sâleh, d'après sa grand-mère Maria, la servante du prophète qui a dit: Je n'ai jamais touché de main aussi douce que celle du prophète.

...Je ne sais pas s'il s'agit de la précédente ou pas.

22. Maymûna bint Sad.

...Maymoûna l'esclave du prophète a interrogé le prophète en ces termes : "Ô Messenger d'Allah, parle nous d'El-Qods ?

(...)

23. Maymûna bint Abu Unaysa :

...d'après Maymûna bint Abu 'Unaysa qui a dit: Une femme de Hurayh est venue chez Aïsha et lui a crié : Ô Aïcha, viens à mon secours avec une invocation du prophète qui me redonnera sérénité et quiétude !

(...)

24. Umm Dhumayra, l'épouse d'Abu Dhumayra.

Nous avons parlé d'eux plus haut.

25. Umm Iyyâsh.

Le prophète l'a envoyée chez sa fille pour l'aider lorsqu'elle s'est mariée avec Othmân ibn Affân.

...d'après sa grand-mère Iyyâsh - elle était la servante du prophète, qui a dit que le prophète l'avait envoyée avec sa fille chez Othmân.

Elle ajoute : Je faisais fondre de la datte à Othmân, le matin, et il buvait son eau l'après-midi, et je lui faisais du jus, le soir, qu'il buvait le matin.

Un jour, il m'a dit :

-Est-ce que tu y mélanges quelque chose ?

-Oui, lui ai-je répondu.

-Ne le fais plus" m'a-t-il dit.

Ce sont là ses esclaves.

2. — Biens meubles.

L'esclave est un bien meuble, une chose de valeur, un instrument d'échange. Ce n'est pas en tant qu'être humain qu'il convient de bien le traiter, mais toujours en objet qu'il ne faut pas gêner.

L'esclave en compensation.

(Muslim, Sahih 16/4166).

...parmi les femmes de la tribu de Hudhayl, l'une avait jeté une pierre sur une autre, ce qui a causé une fausse couche. L'envoyé d'Allah a déclaré que pour elle, une ou un esclave de bonne qualité serait donné en compensation.

Humanité.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).⁷⁹⁹

Zayd était accompagné par Dumayra, un client d'Ali, et un de ses frères. Ils firent plusieurs prisonniers dans le peuple de Mina, qui est sur le rivage, un lot assez mélangé. Ils furent vendus comme esclaves et les familles furent séparées. L'apôtre arriva à cause des pleurs et demanda leur cause. Quand on lui dit, il ordonna:

-Vendez-les seulement par lots!

Cela voulait dire: les mères avec les enfants ⁸⁰⁰.

(Bukhari, Sahih 34/ 363).⁸⁰¹

On demanda à l'envoyé d'Allah son avis sur le cas d'une jeune esclave, si elle était vierge et si elle avait commis un acte sexuel illicite.

Le prophète dit :

- Si elle a commis un acte sexuel illégal, fouette -la, et si elle l'a refait, refouette -la, et si elle l'a refait une troisième fois, alors revends -la même en échange d'une corde ⁸⁰².

L'esclave en fuite.⁸⁰³

(Bukhari, Sahih, 56/187, 2).

Nafi a raconté qu'un esclave d'ibn Omar s'étant enfui rejoignit les Grecs⁸⁰⁴ ; Khalid ibn Walid s'en étant réemparé, le fit rendre à ibn Omar.

Fidélité.

(Muslim, Sahih 1/ 129).⁸⁰⁵

Le messager d'Allah a dit :

- L'esclave qui fuit de chez son maître commet un acte d'infidélité aussi longtemps qu'il ne rentre pas chez lui.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1768).

Selon Jarir , le messager d'Allah a dit :

-"Tout esclave qui quitte son maître sans sa permission devient renié par ma communauté".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1769).

Selon lui encore, le prophète a dit :

-"Quand l'esclave quitte son maître sans sa permission, Allah ne lui agrée plus sa prière".

Dans une autre version : "Il devient mécréant".

(Bukhari, Sahih 41/ 598).⁸⁰⁶

Un homme avait affranchi son esclave et il ne possédait rien d'autre. Alors le prophète annula l'affranchissement. Noaym ibn al Nahham lui acheta l'esclave.

(Bukhari, Sahih 56/144).

D'après Abu Horayra, le prophète a dit:

-Allah est émerveillé des gens qui entrent au paradis avec leurs chaînes ⁸⁰⁷.

3. — Les esclaves musulmans.

On connaît pourtant des esclaves qui conservent leur statut tout en étant musulmans et ceux-ci connaissent un sort plus favorable⁸⁰⁸ .

D'ailleurs, une des pénitences les plus communes est l'affranchissement d'esclaves ; mais ceux-ci doivent impérativement se soumettre à l'islam, s'ils ne sont pas déjà musulmans. L'affranchi reste un serviteur, client⁸⁰⁹ de la famille.

(Bukhari, Sahih 84/6).

Abu Horayra rapporte que le prophète a dit:

-A celui qui affranchit un esclave musulman, Allah affranchira de l'enfer chaque membre correspondant à celui de l'affranchi, même les parties honteuses⁸¹⁰.

Obéissance.

(Bukhari, Sahih 55/ 655).⁸¹¹

L'envoyé d'Allah a dit :

- Si un homme croit en Jésus puis croit en moi, il aura une double récompense. Et si un esclave craint son seigneur et obéit à ses maîtres, il aura aussi une double récompense.

(Corpus coranique d'Othman 2/220).

N'épousez point les associatrices avant qu'elles ne croient!

Certes, une esclave croyante est meilleure qu'une associatrice, même si celle-ci vous plaît.
(...)

Certes un esclave croyant est meilleur qu'un associateur, même si celui-ci vous plaît.

4. — Esclaves et femmes: le scandale de la double peine.

L'esclavage des femmes est une spécificité musulmane pour plusieurs siècles. Ces femmes sont "celles que la main droite possède", captives dont le maître peut abuser légalement⁸¹².

Il doit satisfaire les pulsions des mâles, compenser le déséquilibre démographique causé par la polygamie/polygynie, et affaiblir les contrées d'où ses femmes sont tirées.

Amour ancillaire.

(Dawud, Hadith 11/ 2166).⁸¹³

Un homme dit:

- envoyé d'Allah, j'ai une jeune esclave⁸¹⁴ et je retire mon pénis d'elle parce que je ne veux pas qu'elle soit enceinte. Les Juifs disent que retirer son pénis est comme enterrer des filles vivantes.

Le prophète dit :

- Les Juifs ont dit un mensonge. Si Allah a l'intention de créer, tu ne peux pas y échapper.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 449).

L'apôtre d'Allah avait envoyé sa petite esclave pour un certain travail. Elle avait pris du retard, alors il dit:

-S'il n'y avait pas représailles, je t'aurai frappé avec mon "nettoie-dent".

(Dawud, Hadith 38/ 4348).⁸¹⁵

Un aveugle avait pour femme une esclave, enceinte, qui insultait et dénigrant le prophète. Il le lui avait interdit mais elle ne cessait pas. Il la réprimandait mais elle n'abandonnait pas cette habitude. Une nuit, elle commença à calomnier et injurier le prophète. Alors il prit un poignard, le plaça sur son ventre, appuya et la tua. Un enfant qui sortit d'entre ses jambes fut sali par le sang qui était là.

Quand vint le matin, le prophète apprit cela. (...) Le prophète dit :

- Ô Allah, sois mon témoin, il n'y aura pas de représailles pour le sang de cette femme. ⁸¹⁶

(Muslim, Sahih 29- 3215).

Abu Hurayra a dit : J'ai entendu le prophète dire :

- "Lorsqu'une de vos femmes esclaves fornique et que la preuve en a été faite, infligez -lui la fustigation prescrite, mais ne l'invectivez pas. Si elle fornique de nouveau, infligez -lui la fustigation, mais ne l'invectivez pas. Si elle fornique pour la troisième fois et que le fait ait été prouvé, vendez-la fût-ce au prix d'une corde de poils".

(Abu Dawud, Hadith 38/4458).

Une petite esclave appartenant à la maisonnée de l'apôtre d'Allah avait commis un acte de fornication. Celui-ci déclara:

-Remue toi, Ali, et inflige lui la punition prescrite.

Il se précipita et quand il a vu que le sang se mettait à couler, il n'a pas cessé.

Il est venu voir et a dit:

-As tu fini de la punir?

Il dit:

-Je l'ai fait alors que son sang coulait.

-Alors laisse la tranquille jusqu'à ce que ses blessures cicatrisent. Ensuite, recommence à la punir. Et inflige cette punition à ceux que ta main droite possède ⁸¹⁷.

Poésie misogynne.

(Abu Nuwas, cité par Nefzawi, *Le Jardin Parfumé*).^{[818](#)}

Les femmes sont des démons, et elles sont nées comme telles.

Nul ne peut avoir confiance en elles, comme chacun le sait.

Si elles aiment un homme, ce n'est que par caprice et celui qui est le plus cruel envers elle, c'est celui qu'elles aiment le plus.

Ce sont des êtres perfides, je l'assure L'homme qui vous aime véritablement est un homme perdu.

Que celui que ne me croit pas vérifie mes dires, en laissant l'amour d'une femme s'emparer de lui.

Si année après année dans votre générosité vous lui avez fait des cadeaux

Elles diront finalement: je jure devant Allah que mes yeux n'ont jamais vu quelque chose qu'il m'aurait donnée

Après vous être ruiné pour leur bien, Jour après jour leur cri sera : donne, donne, va, achète, sinon emprunte.

Si elles ne peuvent pas tirer profit de vous, Elles se tourneront contre vous,

Elles diront des mensonges et vous calomnieront.

Elles n'hésiteront pas à utiliser un esclave si le maître est absent.

Elles utiliseront tous les artifices une fois que leur désir sera éveillé. Leur seul souci sera de trouver un membre en érection quand leur vulve sera en rut.

Préserve-nous Seigneur de la perfidie des femmes, et des vieilles mégères en particulier. Ainsi soit-il.

§ 376. — Les artistes.

Dans les régimes totalitaires, la place des artistes est inconfortable: un artiste est un individu créateur qui revendique son oeuvre; il n'est bien à sa place dans ce type de régime. Le pouvoir peut choisir deux voies: l'interdiction ou la manipulation. Il semble que Muhammad ait choisi la première, et les dynasties suivantes, la seconde. Comme toujours les femmes sont les plus touchées par la prohibition. Nous prendrons ici l'exemple des danseuses et chanteuses.^{[819](#)}

(Corpus coranique d'Othman 24/31).^{[820](#)}

Que les croyantes ne frappent point le sol de leurs pieds pour montrer leurs atours qu'elles cachent!

(Dawud, Hadith 14/ 2678).^{[821](#)}

Le prophète a dit: le jour de la conquête de La Mecque: il y a quatre personnes à qui je ne donne pas de protection sur le territoire sacré et profane.

Il les nomma ensuite. Il y avait deux chanteuses d'al Maqis ; l'une fut tuée, l'autre s'échappa et se soumit à l'islam.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 819).

Concernant les deux chanteuses d'ibn Khatal, une a été tuée et l'autre s'est enfuie, jusqu'à ce que l'apôtre d'Allah lui accorde sa grâce, sur demande.

De même pour Sara, qui a vécu jusqu'au temps de Omar, quand un cavalier l'a terrassée dans la vallée de la Mecque, et l'a tuée.

Al Huwayrith a été tué par Ali.

§ 377. — Les Djinns.

Ces petits êtres bizarres, au statut mal défini, qui doivent plus à la fantaisie qu'à la théologie, et qui agrémentent les discours du Coran⁸²² et les récits de la vie de Muhammad sont totalement intégrés à la doctrine musulmane. Il en existe des bons et des mauvais, des payens et des musulmans. Ce sont, d'après le Coran, des êtres réels, créés à partir d'une flamme. Les sources musulmanes ont montré que de petites divinités collectives, des génies, étaient vénérées depuis longtemps par les populations arabes⁸²³: ces fripons sont les héritiers d'un monde peuplé de nymphes et de satyres⁸²⁴.

Comme ce sont de vrais êtres, selon la doctrine musulmane, il serait trop injuste de ne pas les mentionner⁸²⁵, d'autant plus que Victor Hugo, prophète véridique de la littérature française leur a consacré un célèbre poème, preuve à lui seul de l'existence de ces monstres! Pourquoi pas.

(Malik, Muwatta 54/33).⁸²⁶

Le messager d'Allah a dit :

- Il y a des djinns à Médine qui sont devenus musulmans. Si vous en voyez un, dites -lui de partir pendant trois jours. S'il revient après cela, tuez -le, parce c'est un démon.

Les djinns et démons dans les lieux d'aisance.

(Dawud, Hadith 1/ 6).⁸²⁷

L'envoyé d'Allah a dit :

- Ces toilettes sont fréquentées par des djinns et des démons. Si quelqu'un parmi vous y va, il devra dire : "je cherche refuge chez Allah contre les démons mâles et femelles.

La sexualité des djinns.

(ibn Bukayr).⁸²⁸

Fatima la Najjariya⁸²⁹, fille de al Numan avait une relation un de chez les djinns, et chaque fois qu'il venait chez elle, il se précipitait sur elle dans sa maison, et quand la mission du prophète a commencé, il est venu, s'est assis sur le mur et n'est pas rentré. Quand elle a demandé pourquoi il ne rentait pas, il dit qu'un prophète était venu, et qu'il avait interdit la fornication. C'est la première mention du prophète à Médine.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 221).

L'apôtre d'Allah a dit:

-J'ai été désigné pour prêcher aux rouges et aux noirs. Abd al Malik a dit:

-Les rouges sont les humains , et les noirs, les djinns.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 245).

A Nakhla, il faisait ses prières nocturnes, quand un groupe de djinns, sept en tout, de Nisibin, est passé à côté. Ils l'ont entendu réciter la sourate des djinns⁸³⁰. L'apôtre d'Allah n'était pas conscient de leur présence, jusqu'au verset 46/29. Il se référait à ces djinns qui s'étaient approchés de lui.

(Victor Hugo, , Les Djinns, 1828, extrait).⁸³¹

*La rumeur approche,
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit,
Comme un bruit de foule
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit.*

Dieu ! la voix sépulcrale

*Des Djinns !... - Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond !
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe,
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.*

*C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant.
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.*

*Ils sont tout près ! - Tenons fermée
Cette salle où nous les narguons.
Quel bruit dehors ! Hideuse armée
De vampires et de dragons !
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée
Tremble à déraciner ses gonds.*

*Cris de l'enfer ! voix qui hurle et qui pleure.
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon !*

*prophète ! si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ces vitraux noirs !*

§ 378. — Les animaux.

Les humains et les djinns ne suffisant pas, le personnage Muhammad s'intéresse aussi au sort des animaux.^{[832](#)} Dans ce domaine, les décisions s'apparentent parfois à des caprices.

On ne peut guère isoler de logique précise à cet amas discordant de décisions et d'avis.

On doit mettre à part la réglementation concernant le gibier chassé, notamment son interdiction dans les enceintes sacrées.^{[833](#)}

1. — Le bétail.

On ne reviendra pas plus longuement sur ce point déjà traité^{[834](#)}. La société bédouine et celle des villes arabes fonde son économie sur l'élevage, et l'élevage est à la base de

Chameaux et moutons.

(Bukhari, Sahih 3/ 28).

D'après Zayd ibn Khalid El Johani, un homme interrogea le prophète au sujet des objets trouvés.

-Regarde bien, répondit-il, le cordon de l'objet trouvé - ou sa bourse - et aussi son enveloppe. Puis, pendant un an, annonce ta trouvaille ; après quoi fais usage de la chose.

Toutefois si son propriétaire vient te trouver remets -lui l'objet.

-Et s'il s'agit d'un chameau égaré? demanda l'homme.

A ces mots le prophète entra dans une telle fureur que ses joues - ou son visage, suivant une autre version - devinrent cramoisies.

-Qu'as-tu à t'occuper de cet animal, s'écria-t-il ; il a en lui une réserve de boisson ; il a des pieds, rien ne l'empêche d'aller à l'abreuvoir et de brouter des plantes. Laisse -le donc en sorte qu'il rejoigne son maître.

-Et si l'animal égaré est un mouton, ajouta l'homme.

-Alors, répondit le prophète, il sera à toi, à ton frère ou au loup.

(Bukhari, Sahih 54/ 522).^{[835](#)}

Le prophète a dit :

- Et quand vous entendez le braiement des ânes, cherchez refuge auprès d'Allah et hors de Satan parce que leur braiment indique qu'ils ont vu Satan.

2. — Les chiens.

Muhammad semble atteint par une sorte de phobie envers ces animaux, pourtant utiles aux pasteurs. On peine à expliquer cette législation toute capricieuse. De nos jours, la détestation du chien, et la protestation envers leur usage, notamment policier, fait partie des moyens utilisés par la mouvance islamiste pour s'imposer.^{[836](#)}

Cynophobie.

(Muslim, Sahih 10/ 3810).^{[837](#)}

Le messager d'Allah a ordonné de tuer les chiens et il a envoyé des hommes aux quatre coins de Médine pour que les chiens soient tués.

(Muslim, Sahih 24/5277).^{[838](#)}

Le messager d'Allah a dit :

- Les anges n'accompagnent pas les voyageurs qui ont avec eux un chien et une cloche.

Phobies diverses.

(Muslim, Sahih 24/ 5246).^{[839](#)}

L'ange Gabriel dit à Muhammad :

- C'est le chien^{[840](#)} dans ta maison qui m'a empêché d'entrer parce que nous ^{[841](#)} n'entrons pas dans une maison où il y a un chien ou une image.

(Dawud, Hadith 16/ 2840).^{[842](#)}

Le prophète d'Allah ordonna de tuer les chiens et nous avons même tué un chien qu'une femme avait ramené du désert. Après cela, il interdit de les tuer en disant :

- Limitez-vous seulement à ceux qui sont noirs.

(Muslim, Sahih 24/5248).^{[843](#)}

Quand le soir fut venu, Gabriel vint à lui et il le prophète lui dit :

- Tu m'avais promis de venir hier soir.

Il dit :

- Oui mais nous n'entrons pas dans une maison où il y a un chien ou une image.

Le lendemain matin, il ordonna qu'on tue les chiens, y compris ceux qui gardent les vergers, mais il fit épargner les chiens qui protègent les grands terrains.

3. — Reptiles.

Les serpents et autres salamandres sont aussi l'objet d'une législation légèrement aberrante.

(Bukhari, Sahih 54/ 525).⁸⁴⁴

Le prophète a dit que la salamandre était un animal qui sème la discorde. Je ne l'ai pas entendu ordonner qu'on le tue. Sad ibn Waqqas affirme que le prophète a ordonné de le tuer.

(Bukhari, Sahih 55/ 579).⁸⁴⁵

L'envoyé d'Allah a ordonné que la salamandre soit tuée et il a dit :

- Elle a soufflé le feu sur Abraham ⁸⁴⁶.

(Bukhari, Sahih 54/ 518).⁸⁴⁷

Il entendit le prophète faire un sermon et dire sur sa chaire :

- Tuez les serpents et tuez Dhu at Tufyatayn ⁸⁴⁸ ainsi qu' "albatros" ⁸⁴⁹ parce qu'ils détruisent la vue et font avorter. (...)

Mais plus tard, le prophète interdit de tuer les serpents qui vivent dans les maisons.

« **Mort à Mickey Mouse !** »

(Arab News, Arabie saoudite, 9 octobre 2008).

« Le discours d'un cheikh, récemment transmis sur AlMajd TV, évoquait en détail les rats. Il disait combien les souris et les rats étaient mauvais, énumérant les bénéfices retirés de leur élimination. Je ne sais à quel point cette partie de l'émission du cheikh était instructive, mais je suis sûr que la plupart des spectateurs n'écoutaient pas ou hochaient la tête d'incrédulité. Mais l'émission ne s'est pas achevée sur les déclarations évidentes concernant les dangers liés aux rats et aux souris ; le cheikh a continué en dénonçant le fait que les enfants n'étaient plus sensibles au message concernant les rats et les souris car ils avaient été influencés par les dessins animés occidentaux représentant les souris comme drôles et intelligentes. »

§ 379. — Les enfants.

Rarement cités dans ces textes, les enfants devaient pourtant exister. Mais ils restent dans le giron féminin longtemps et sont donc invisibles. Ensuite, ils passent dans la catégorie adulte, brusquement. Encore plus brusquement pour les petites filles, par l'union sexuelle.

*Mais l'enfant par excellence reste le garçon, et non la fille.*⁸⁵⁰

A noter enfin que l'islam interdit rigoureusement l'adoption, qui semble avoir été une pratique courante dans l'ancien système arabe: est-ce une façon de détruire les anciennes solidarités aristocratiques? Les fils sont mentionnés surtout dans le camp adverse, celui des incroyants, et ils sont vus comme des objets de fierté, comme des vecteurs de puissance sociale, tout ce que déteste Muhammad, qui lui n'a jamais pu avoir de fils viable .

(Corpus coranique d'Othman 24/31).

Qu'elles montrent seulement leurs atours...ou aux garçons qui ne sont pas encore au fait des parties honteuses des femmes.⁸⁵¹

(Abu Dawud, Hadith 38/4384).

L'apôtre d'Allah a dit: il y a trois types de personnes dont les actions ne doivent pas être enregistrées: le dormeur jusqu'à son réveil, un idiot avant qu'il ne recouvre la raison, un garçon avant la puberté. [852](#)

(Abu Dawud, Hadith 38/4390).

Récit de Atiyyah al-Qurazi:

J'étais parmi les captifs des Banu Qurayza. Les compagnons nous ont examinés et ceux à qui avaient poussé les poils pubiens ont été exécutés, et ceux qui n'en avaient pas ne le furent pas. J'étais parmi ceux qui n'avaient pas de poils.

(Bukhari , Sahih 71/1 , 3).

Urwa rapporte que Asma bint Abu Bakr devint enceinte de Abdallah ibn Zubayr à La Mecque.

-Je quittai La Mecque , dit-elle , au moment de la fin de ma grossesse et me rendis à Médine. Arrivée à Qoba⁸⁵³ , j'accouchai en cet endroit ; j'apportai l'enfant à l'envoyé d'Allah qui le prit sur ses genoux. Puis il demanda une datte , la macha et cracha dans la bouche de l'enfant. La première chose qui pénétra dans son ventre fut donc la salive de l'envoyé d'Allah. Ensuite le prophète lui frotta l'intérieur de la gorge avec la datte , puis il fit une invocation et bénit l'enfant⁸⁵⁴ . Ce fut le premier enfant né parmi les musulmans. On éprouva une joie excessive de cette naissance , parce que l'on avait dit que les Juifs avaient ensorcelé les musulmans en sorte qu'ils n'auraient plus d'enfants.

Le cul de l'imam.

(ibn Sa'd, Tabaqat § 120).⁸⁵⁵

Quand les habitants de nos villages se convertirent, ils ne trouvèrent personne qui connaissait le Coran, sinon moi, parce que je l'avais appris par des voyageurs de passage.

Alors ils me désignèrent, et me mirent en avant, pour faire la prière. J'avais six ans⁸⁵⁶.

Mais le manteau⁸⁵⁷ que j'avais se soulevait chaque fois que je me mettais à genoux.

Une femme du village dit alors:

-Que l'on recouvre le cul du réciteur du Coran!

Ils me mirent alors une chemise⁸⁵⁸ de Bahreyn sur le dos.

Je n'ai jamais autant chéri quelque chose que ce vêtement.

Chapitre 65

Le Harem de Muhammad

Epouses, esclaves et concubines

§ 380. — Présentation.

Quelques grands moments de la vie personnelle et intime du chef de la nouvelle communauté, pour finir sur une touche enjouée⁸⁵⁹ et sur une véritable micro-société. Les Epouses⁸⁶⁰, esclaves et concubines⁸⁶¹ du grand homme.

On en sait notamment beaucoup sur les problèmes relationnels affectant le phalanstère vitupérant et pétulant qui l'entoure le pauvre homme: le harem⁸⁶² de ses femmes⁸⁶³ et concubines⁸⁶⁴.

Mais c'est aussi un microcosme social qui s'est bâti autour du guide suprême de la révolution, et les épisodes qui le touchent intimement ont ensuite de grandes conséquences pour tous les gens de Médine et au-delà pour tout le monde musulman: en effet, le Coran contient des allusions directes à ces tribulations familiales⁸⁶⁵ qui sont partie intégrante de la phallocratie édifiée par les bons soins de Muhammad. Ce sujet -immense par la prolixité de sources- sera largement développé ultérieurement. Il y a de la gêne à publier ainsi les éléments de la vie très privée d'une personne, morte il y a si longtemps, mais elle est évoquée dans un livre encore considéré comme sacré par beaucoup, et qu'elle sert de règle de comportement, il devient licite d'en exposer les aspects les plus significatifs⁸⁶⁶.

Mais il faut se garder de plonger à l'instant dans les délices de ce sujet tout à fait croustillant: le public musulman (et occidental) s'est emparé du thème qui flatte les plus bas instants, aiguise les fantasmes et attise le voyeurisme. La Tradition Islamique a construit à partir de tout cela une vie de multi-familiale à Muhammad, et des pulsions sexuelles prodigieuses ou monstrueuses.

Tout ceci est ridicule: l'institution du "Harem", c'est-à-dire une polygamie démultipliée à l'usage du dirigeant politique, correspond à des besoins politiques parfaitement clairs et prosaïques: matérialisation d'unions tribales ou dynastiques, ou de domination envers d'autres groupes, fascination de la population envers l'interdit, la capacité sexuelle sur-humaine du chef, sa confiscation d'un potentiel génétique considérable, et la possibilité de multiplier sa descendance. Le Proche-Orient ancien⁸⁶⁷, y compris le monde biblique⁸⁶⁸ en propose de nombreux exemples. Dans ce domaine, le Muhammad historique, loin de cette image de barbu licencieux, libidineux, séducteur, a simplement obéi à une méthode politique qui avait fait ses preuves. Le reste a été inventé par la Tradition Islamique, pour plaire à la virilité musulmane, et aussi en contre-coup, pour scandaliser aux moralistes chrétiens.

§ 381. — Chronique sentimentale et sexuelle du grand homme.

Tout est su en détail (y compris dans le Corpus coranique) de la vie privée du personnage, puisque son exemplarité ne souffre aucune limite. La question de ses relations avec les femmes a suscité une immense littérature, jusqu'à l'époque contemporaine, une masse de textes souvent inspirés par la volonté de défendre ou d'attaquer le modèle de comportement. C'est oublier vite l'aberration primordiale: le fait que les agissements supposés d'un individu puissent servir de norme infrangible des centaines d'années plus tard.⁸⁶⁹

(Corpus coranique d'Othman 33/32).

Ô femmes du prophète, vous n'êtes pas comme les autres femmes.

Les femmes, femmes, femmes.

(Tabari, Histoires des prophètes et des rois III 334).

Il y a à distinguer, parmi les femmes du prophète, celles avec lesquelles il a consommé son mariage après les avoir épousées; celles qu'il a répudiées, sans consommer son mariage avec elles; celles qui sont mortes; celles qu'il a convoitées, mais qu'il n'a pas épousées; enfin les esclaves qu'il possédait. Le prophète a épousé quinze femmes; il eut commerce avec treize d'entre elles; deux furent répudiées par lui, sans qu'il les eût touchées. Il avait parfois en même temps onze femmes, parfois dix et parfois neuf. Quand il mourut, il laissa neuf femmes.

La première femme que le prophète épousa fut Khadîja bint Khuwaylid ibn Asad ibn Abd al Uzza. Khadija avait d'abord été mariée à Utayyiq ibn Aydh, des Banu Makhzum, et elle en avait eu une fille. Après la mort d'Utayyiq, elle avait eu pour mari Abu Hâla ibn Zurâra ibn Niyâsch, des Banu Tamîm, auquel elle avait également donné une fille. Abu Hâla étant mort, Khadîja devint l'épouse du prophète. Elle lui donna quatre fils : Qâsim, Tayyib, Tâhir et 'Abdallah, qui moururent tous en bas âge, et quatre filles : Ruqayya, Umm Kulthum, Zeyneb et Fâtima. Aussi longtemps que Khadîja vécut, le prophète ne prit point d'autre femme; mais, après sa mort, il épousa 'Aîsha, qui n'était âgée que de sept ans et trop jeune pour qu'il pût consommer son mariage avec elle. Elle resta encore deux ans chez son père Abu Bakr, et le prophète ne la conduisit dans sa maison qu'après la Fuite. Dans l'intervalle de ces deux années, il épousa Sawda bint Zamaa ibn Al-Aswad. Sawda avait embrassé l'islam, et son père la donna lui-même au prophète. Aîsha seule de toutes ses femmes n'avait pas eu de mari avant lui. Après être venu à Médine et après avoir consommé son mariage avec Aîsha, il épousa Hafsa bint Omar⁸⁷⁰, qui avait été mariée d'abord à Khunays ibn Hudhâfa; ensuite Umm Salama bint Abu Umayya ibn Mughîra, sa cousine. Le véritable nom d'Umm Salama était Hind; sa mère était Barra ibn Abdul Muttalib. Abu Umayya était célèbre parmi les Quraysh pour sa générosité; il était l'un de ceux qui étaient appelés *azwâd-er-rakb* ⁸⁷¹. Le premier mari d'Umm Salama avait été Abu Salama Abdallah ibn Al Asad, des Banu Makhzum. Le prophète épousa ensuite Juwayriya bint Hârith ibn Abu Dhîrar, de la tribu des Banu Mustaliq. Prisonnière de Thâbit ibn Qays, elle avait fait avec lui un contrat pour racheter sa liberté; le prophète paya la somme stipulée, et épousa Juwayriya, dont le premier mari avait été Mâlik ibn Safwân. Muhammad épousa ensuite Umm Habîba bint Abu Sufyân ibn Harb; puis Zeyneb bint Jahsh, mariée d'abord à Zayd ibn Hâritha; puis, dans l'année de l'expédition de Khaybar, Safiyya, bint Huyayy ibn Akhtab. Safiyya avait d'abord été mariée à Sallâm ibn Miskam, et, après la mort de celui-ci, à Kinâna ibn Rabî. Kinâna fut fait prisonnier et mis à mort sur l'ordre du prophète, qui reçut pour sa part du butin Safiyya, à laquelle il donna la liberté et qu'il épousa. Ensuite il épousa Maymuna bint Hârith. Quelques-uns prétendent que ce Hârith était fils d'Aldul Muttalib, et que Maymuna était la cousine du prophète. D'autres disent que ce Hârith était fils de Hazn ibn Bhîr, de la tribu des Banu Hilâl. Cette dernière opinion est plus exacte et plus conforme aux traditions; elle est reçue des historiens. Maymuna avait eu pour premier mari 'Omayr ibn Amir, des Banu Thâqîf; elle avait été mariée ensuite avec Abu-Zuhayr ibn Abd al Uzza. Ce fut 'Abbâs ibn Abdul Muttalib, qui prononça son union avec le prophète (car elle était sœur de sa femme), à l'époque où celui-ci vint à la Mecque, pour la visite de l'Accomplissement.

Ce sont là les neuf femmes que le prophète laissa au moment de sa mort. car Khadîja était morte avant lui. Il en avait épousé d'autres, dont quelques-unes furent répudiées par lui avant qu'il eût consommé son mariage avec elles, et quelques autres après la consommation du mariage. Une femme, nommée Sabâ bint Rifâa, d'autres l'appellent Sanâ bint Asmâ bint Assah, mourut avant qu'il eût consommé son mariage avec elle. Une autre femme, nommée Sabâ, d'autres l'appellent Samâ bint Amir, des Banu Banu Shifâr, avec laquelle il n'avait pas encore consommé son mariage au moment où son fils Ibrahîm mourut, disait, à cette occasion:

-Si c'était un prophète, il ne perdrait pas par la mort le membre de sa famille qui lui est le plus cher.

Le prophète entendit ces paroles et la répudia sur-le-champ. Il avait épousé une femme nommée 'Arba bint Jâbir, des Banu Bakr ibn Kilâb, dans les circonstances suivantes: Arba vivait dans sa tribu, et le prophète entendit parler d'elle comme d'une belle femme. Il envoya donc l'un des *ansâr*, nommé Abu Usayd, vers les Banu Bakr ibn Kilâb (d'autres disent que c'étaient les Kinda), pour la demander en mariage et pour la lui amener. Lorsque le prophète fut avec cette femme, elle lui dit :

-On m'a donnée à toi, mais on ne m'a pas consultée.

Le prophète la répudia et la renvoya dans son pays. Une autre femme qu'il avait épousée était Asmâ bint Numân, de la tribu de Kinda. Au moment où il allait consommer son mariage avec elle, il la regarda et trouva qu'elle était lépreuse. Il la répudia et la renvoya à son père. Il avait aussi épousé Zeyneb bint Khuzayma, qui était de la tribu d'Amir ibn Sasda, et qui avait perdu son mari Tufayl ibn Hârith. Elle mourut quelque temps après. On dit que, excepté Khadîja et Zeyneb, aucune de ses femmes ne mourut chez lui.

Voilà les quinze femmes qui sont mentionnées par toutes les traditions comme épouses du prophète. Dans des livres autres que cet ouvrage, il est dit que le prophète a épousé encore cinq autres femmes, savoir:

1. Sharâf bint Khulayfa, des Banu Kalb, sœur de Dihya ibn Khulayfa. Après avoir vécu quelque temps dans la maison du prophète, elle y mourut.

2. Aliya bint Zhabyân, de la tribu des Banu Bakr ibn Kilâb. Le prophète l'abandonna quelque temps après le mariage.

3. Qutayla bint Qays ibn Madîs Karib, des Kinda, et sœur d'Ashlath ibn Qays. Quelques-uns disent que le prophète mourut avant d'avoir consommé son mariage avec elle. La même tradition dit que, au moment de mourir, il laissa dix femmes; mais cette version est inexacte : il ne laissa pas plus de neuf femmes.

4. Khawla bint Al Hudhayl, des Banu Harith. Il la garda quelque temps, puis il l'abandonna.

5. Laïla bint Khatîm, appartenant à la tribu de Khazraj, et dont le père était un homme très considéré, appelé, à cause de sa générosité, Mubâriz er Ruh ⁸⁷². Cette femme était âgée. Un jour, le prophète se trouvait dans la mosquée et avait le dos tourné vers l'entrée. Cette femme entra et posa ses deux mains sur les épaules du prophète, par -derrière. Celui-ci dit :

-Qui est-ce?

La femme répondit :

-Je suis Laïla bint Mubâriz -er-ruh; prends-moi pour femme, afin que je puisse m'en vanter dans ma tribu.

Le prophète consentit. Laïla en porta la nouvelle aux gens de sa tribu, qui lui dirent:

-Tu as eu tort; il ne voudra pas d'une vieille femme; il ne t'a pas vue; lorsqu'il te verra, il te quittera; il épouse beaucoup de femmes; mais, quant à toi, tu n'échapperas pas à son ressentiment.

Laïla retourna auprès du prophète et lui dit :

-Je regrette ce que je viens de faire; car je suis une vieille femme et je ne te conviens pas; répudie-moi.

Le prophète consentit.

Si la tradition relative à ces cinq femmes est exacte, le prophète aurait épousé, dans le cours de sa vie, en tout vingt femmes. Il y a en outre cinq femmes qu'il a convoitées, mais qu'il n'a pas épousées. La première est Umm Hâni bint Abu Tâlib; mais comme elle avait deux enfants, il ne l'épousa pas. Une autre est Sâla bint Amîr, de la tribu des Banu Amir ibn Sasaa. Le prophète la demanda à son fils, déjà grand, nommé Salama ibn Hishâm ibn Mughîra. Salama répondit qu'il voulait d'abord consulter sa mère. Il vint auprès d'elle et lui fit part de la proposition du prophète. Elle dit :

-Que lui as-tu répondu?

-Je lui ai dit, répliqua Salama, qu'il fallait d'abord te consulter.

-Était-il besoin de me consulter, quand il s'agit du prophète? Va, marie -moi avec lui.

Lorsque Salama revint auprès du prophète, celui-ci avait appris que Sâla était déjà très âgée.

Salama, assis devant le prophète, attendit qu'il lui en parlât; mais le prophète n'en parla plus.

La troisième femme qu'il a voulu épouser est Safiyya bint Boshâma, de la tribu des Banu

Anbar. Elle était prisonnière entre les mains des musulmans. Son mari la suivit et embrassa à cause d'elle l'islam. Le prophète demanda alors à Safiyya si elle voulait être sa femme, ou si elle préférait son mari. Safiyya choisit son mari, et le prophète la rendit à celui-ci. La quatrième femme qu'il désira est Habîba bint Abbâs ibn Abdu'l Muttalib; mais 'Abbâs lui dit: -Apôtre d'Allah, elle est ta sœur de lait.

La cinquième est Hamra bint Hârith ibn Hâritha. Le prophète la demanda lui-même à son père. Hârith, ne voulant pas la lui donner, alléguait une raison mensongère et dit:

-Elle ne te convient pas, elle a la lèpre.

Le prophète se tut. Lorsque 'Hârith revint dans sa maison, il trouva sa fille couverte de lèpre.

Voilà l'énumération complète de toutes les femmes que le prophète a épousées ou convoitées. Il avait en outre deux esclaves : Rayhâna bint Zayd, des Banu Qurayza, qu'il avait choisie parmi les femmes captives des Banu Qurayza; et Mâria bint Simeon, le Copte, qui lui avait été envoyée par Muqawqas, et dont il eut un fils, Ibrahîm, qui mourut à l'âge de deux ans.

(ibn Kathir, Sira 888-92).

Le Très-Haut a dit:

-Ô vous les femmes du prophète !

Vous n'êtes comparables à aucune autre femme.

Si vous êtes pieuses, ne vous rabaissez pas dans vos propos afin que celui dont le cœur est malade ne vous convoite pas.

Usez d'un langage convenable.

Restez dans vos maisons, ne vous montrez pas dans vos atours comme le faisaient les femmes au temps de l'ancienne ignorance.

Acquittez-vous de la prière ; faites l'aumône ; obéissez à Allah et à son messenger.

*Ô vous les gens de la Maison!*⁸⁷³

Allah veut seulement éloigner de vous la souillure et vous purifier totalement.

Souvenez-vous des versets d'Allah et de la sagesse qui vous ont été récités dans vos maisons.

Allah est, en vérité, subtil et bien informé. ⁸⁷⁴

Il n'y a aucune divergence sur le fait qu'il est mort en laissant neuf femmes. Ce sont: Aïsha bint Abu Bakr, Hafsa bint Omar ibn al Khattâb, Um Habîba Ramla bint Abu Sufian, Zayneb bint Djahsh, Um Salama bint Abu Omeyya, Maymûna bint al Hârith al Hilâlîyya, Sawda bint Zuma al Amiriyya, Djuwayriyya bint al Harith et Safiyya bint Huyey ibn Akhteb an Nadhriyya la Juive.

Il avait aussi deux esclaves, à savoir Maria bint Shamun la copte, la mère de son fils Ibrahîm et Rayhâna bint Shamun El Qurdhiyya. Elle a embrassé l'islam puis il l'a affranchie et elle est revenue vers sa famille.

Al Hâfidh ibn Asâkir a rapporté que la première femme que le prophète avait épousée était Khadîdja bint Khouwaylid ibn Asad ibn Abd al Uzza. C'est son père qui lui accorda sa main avant la révélation.

Az Zuhri a rapporté dans une version à lui, que le prophète avait vingt et un ans lors de son mariage avec Khadîdja. Il a été dit aussi qu'il en avait vingt cinq, à l'époque où la Ka'ba fut reconstruite. D'autres gens de science ont soutenu qu'il avait trente ans à cette époque. De son côté, Hakîm ibn Hizâm a rapporté que lors de son mariage avec Khadîdja, le prophète avait vingt cinq ans, alors qu'elle en avait quarante.

Quant à ibn Abbâs, il a rapporté qu'elle avait vingt huit ans.

ibn Djaridj a rapporté, lui, que le prophète avait trente sept ans. Khadîdja lui a donné al Qâsim par lequel il était surnommé, at tayyib et at Tahar, de même que Zeyneb, Ruqiyya, Umm Kalthum et Fâtima.

Khadîdja est la mère de tous ses enfants, à l'exception d'Ibrahîm dont la mère est Maria. Ensuite, il a mentionné toutes ses filles et ceux qui les ont épousées.

Ainsi, Zeyneb épousa al As ibn Rabi ibn Abd al Uzza, le neveu de Khadîdja. Sa mère s'appelait Hâla bint Khouwaylid. Elle lui donna un garçon appelé Alî et une fille nommée Oumâma bint Zayneb et qu'épousa Ali ibn Abu Tâleb après la mort de Fâtima. Il est mort en la laissant veuve. Elle épousa ensuite al Mughîra ibn Nawfal.

Ruquayya, elle, épousa Othmân ibn Affân. Elle lui donna un garçon nommé Abdallah par lequel il était surnommé. Ruquayya est morte alors que le prophète se trouvait à Badr. Lorsque Zayd ibn Hâritha est venu à Médine pour annoncer la bonne nouvelle de la victoire, il trouva Zeyneb enterrée. Othmân était resté auprès d'elle pour veiller sur elle. Ensuite, le prophète, donna à Othmân la main de son autre fille Umm Kalthûm. C'est pour cela qu'il était surnommé "L'homme aux deux lumières". Elle est morte aussi chez Othmân, du vivant du prophète.

Quant à Fâtima, elle fut prise pour épouse par le cousin du prophète Alî ibn Abu Tâlib. Il l'épousa après la bataille de Badr. Elle lui donna al Hassan par lequel il était surnommé, ainsi qu'al Hussein qui mourut en martyr en Irâq.

On rapporte aussi qu'elle lui donna également Muhsin. Du côté des filles, elle lui donna Zeyneb et Umm Kalthûm. Zeyneb épousa son cousin Abdallah ibn Jafar et lui donna deux fils: Alî et Awn. Quant à Umm Kalthûm, elle fut prise pour épouse par Omar ibn El Khattâb à qui elle donna Zayd. Après la mort de Omar, elle épousa les fils de son oncle Jafar, l'un après l'autre. Elle épousa en premier lieu Awn ibn Jafar qui mourut et la laissa veuve, puis elle épousa son frère Mohammed qui mourut à son tour, puis elle épousa

Abdallah, l'autre fils de Jafar chez lequel elle mourut.

Le prophète, n'a jamais pris d'autre épouse du vivant de Khadîdja.

Az Zurhi a dit: Après la mort de Khadîdja, le prophète, épousa Aïsha bint Abu Bakr. Il n'a jamais épousé d'autre vierge qu'elle.

Il n'a pas eu d'enfant d'elle. Cependant, il a été rapporté qu'elle avait perdu un bébé mort-né que le prophète, avait appelé Abdallah. C'est pour cela qu'elle était surnommée Umm Abdallah. Mais on a dit qu'elle était surnommée ainsi par référence à Abdallah, le fils de sa sœur Asmâ l'épouse d'az Zubayr ibn El Awwâm.

Cependant, ibn Ishâq et d'autres savants ont rapporté qu'il avait épousée Sawda bint Zuma avant Aïsha. Nous avons montré, plus haut, comment il avait épousé Sawda avant l'émigration, alors que son mariage avec Aïsha avait eu lieu après l'émigration.

Il avait épousé ensuite Hafsa bint Omar ibn al Khattâb. Avant lui, elle était mariée à Khunays ibn Hudhâfa ibn Qays qui est mort en musulman en la laissant veuve.

Il a épousé ensuite Um Salama Hind bint Abu Oumeyya, qui était mariée à son cousin Abu Salama Abdallah ibn Abd al Asad ibn Hilâl al Makhzûmi.

Il a épousé aussi Sawda bint Zuma ibn Qays. Avant lui, elle était mariée à as Sakrân ibn Amir qui est mort en musulman après leur retour d'Abyssinie.

Puis, il a épousé Umm Habîba Ramla bint Abu Sufian ibn Harb ibn Omeyya. Avant lui, elle était mariée à Obaydellah ibn Jahsh ibn Ryâb al Makhzûmi qui est mort en Abyssinie en tant que chrétien. Le prophète lui envoya Amir ibn Omeyya ad Dhamrî en Abyssinie pour demander sa main au Négus, comme nous l'avons vu plus haut.

Il a épousé ensuite Zeyneb bint Jahsh ibn Ryâb ibn Asad. Sa mère est Umîma bint Abd al Muttalib, la tante paternelle du prophète. Avant lui, elle était mariée à Zayd ibn Hâritha, l'esclave affranchi du prophète. Elle fut la première à le rejoindre dans l'au-delà.

Il a épousé aussi Zeyneb bint Khuzayma des Banu Abd Manâf, appelée la mère des pauvres. Avant lui, elle était mariée à Abdallah ibn Jahsh mort en martyr à Ohod. Elle resta peu de temps chez lui, puis mourut. Az Zuhri a dit: Il a épousé aussi Maymûna bint El Hârith ibn Hazn ibn Budjayr. C'est elle qui avait fait don de sa personne au prophète.

Cependant, le plus juste, est qu'il avait demandé sa main, en lui envoyant Abu Râfa son esclave affranchi, et ce au cours de la Umra d'El Qadhâ⁸⁷⁵.

Avant lui, ajoute, az Zuhri, elle avait épousé deux hommes, dont le premier était ibn Abd Yalil.

Az Zuhri ajoute: Le prophète, a pris aussi comme captive Juwayriyya bint El Hârith ibn Abu Dhirâr ibn El Hârith des Khuzâa, le jour d'El Muraysi. Il l'a affranchie et épousée. On rapporte plutôt que son père El Hârith, qui était le seigneur des Khuzâa, était venu à Médine et avait embrassé l'islam, puis le prophète lui avait demandé sa main. Avant lui, elle était mariée à son cousin Safwân ibn Abu Ashafr.

Il a fait captive aussi Safiyya bint Huyey ibn Antib des Banu Nadhîr, le jour de Khaybar. Avant lui, elle était mariée à Qinâna ibn Abu al Huqayq. Dans une version à lui, Sayf ibn Omar a prétendu qu'elle était mariée avant Qinâna à Sallâm ibn Mishnakim, et Allah est le plus savant.

Ce sont là donc les onze femmes qu'il avait épousées.

Jalousies.⁸⁷⁶

(Tafsir al Jalalayn 66).

“Ô prophète! Pourquoi, en recherchant l'agrément de tes femmes, t'interdis-tu ce qu'Allah t'a rendu licite? Et Allah est pardonneur, Très miséricordieux.”: révélée tout entière à Médine à la suite de la

sourate des Appartements. Le prophète eut des rapports charnels avec son esclave [à cette époque]

Marie la Copte dans l'appartement de Hafsa durant son absence. Cet acte accompli sur son lit et dans son appartement déplut à Hafsa. Alors le prophète, et pour complaire à sa femme, jura de ne plus approcher son esclave. Allah lui fit cette remarque:

-"Pourquoi t'interdis-tu ce qu'Allah a rendu licite voulant obtenir la satisfaction de tes épouses?". Allah t'a pardonné cette interdiction et il est miséricordieux. Plusieurs versions ont été rapportées concernant l'événement relaté. Mais d'autres parlent du miel comme il est dit dans un récit raconté par Umm Salama.

Elle a dit:

-"J'avais une outre contenant du miel de couleur blanche. Le prophète avait l'habitude d'en prendre souvent car il aimait tant le miel. Un jour, 'Aïsha lui dit:

-"Prends-tu du miel sécrété par les abeilles qui butinent sur le Urfot?" (Une certaine plante au goût désagréable). Alors il s'est interdit d'en prendre, et le verset fut révélé à ce sujet.

(...)

“Lorsque le prophète confia un secret à l'une de ses épouses et qu'elle l'eut divulgué et qu'Allah l'en eut informé, celui-ci en fit connaître une partie et passa sur une partie. Puis, quand il l'en eut informée elle dit:

-Qui t'en a donné nouvelle?

Il dit:

-C'est l'Omniscient, le Parfaitement Connaisseur qui m'en a avisé”: Rappelle-toi lorsque le prophète confia à son épouse Hafsa un secret, concernant Marie, en lui disant de ne le dévoiler à personne. Quand Hafsa divulgua ce secret à Aïcha, croyant qu'il n'y a aucun mal à le faire, Allah en informa le prophète qui fit connaître à Hafsa une part de cela et en cacha une part. Lorsque le prophète lui apprit ce qu'il savait, elle lui demanda:

-"Qui t'a appris cela?"

Et lui de répondre: "Celui qui connaît parfaitement toute chose et qui est bien informé: Allah!"
 "Si vous vous repentez à Allah c'est que vos cœurs ont fléchi. Mais si vous vous soutenez l'une l'autre contre le prophète, alors ses alliés seront Allah, Gabriel et les vertueux d'entre les croyants, et les Anges sont par surcroît [son] soutien." : Si toutes deux, ô Hafsa et Aïsha, vous revenez à Allah repentantes, c'est que vos cœurs se sont inclinés vers l'interdiction de Marie, le sujet de votre secret, bien que celui-ci va contre le désir du prophète. Et si vous vous coalisez contre lui, sachez qu'Allah est son Maître et qu'il a pour soutien Jibril, les vertueux parmi les croyants: Abu Bakr et 'Omar, ainsi que les anges.
 "S'il vous répudie, il se peut que seigneur lui donne en échange des épouses meilleurs que vous, musulmanes, croyantes, obéissantes, repentantes, adoratrices, jeûneuses, déjà mariées ou vierges." : Si le prophète répudie ses épouses, il se peut qu'Allah lui donne d'autres meilleures que vous: absolument musulmanes, croyantes-dévouées-, obéissantes, repentantes, adorantes, jeûneuses-ou cheminantes pour la cause d'Allah, ou émigrantes; qu'elles soient vierges ou mariées avant cela.

(Tafsir al Jalalayn 33).

Abu Bakr vint demander l'autorisation d'entrer chez le messager d'Allah, mais on la lui refusa. 'Omar arriva et fit la même demande sans être exaucé. Puis l'autorisation fut accordée à tous les deux. Ils entrèrent chez le prophète et le trouvèrent silencieux et entouré de ses femmes. Alors Omar se dit en lui-même:

"Je vais lui dire quelque chose peut-être elle le fera rire."

"O messager d'Allah, lui dit 'Omar, si ma femme, la fille de Zayd, m'avait demandé une certaine dépense je lui aurais tordu le cou."

En effet, le prophète sourit. Puis, il dit:

"Les voilà qui me demandent des pensions..."

Alors Abu Bakr se leva pour corriger sa fille Aïsha, et Omar pour agir de même avec sa fille Hafsa. Ils leur dirent:

"Demandez-vous au prophète de vous donner ce qu'il ne possède pas?"

§ 382. — L'union avec Aïsha.

La fille d'Abu Bakr épouse tout naturellement le chef de son père. C'est l'épouse préférée de Muhammad. On a beaucoup débattu sur l'âge de la fillette au moment de son coït avec Muhammad⁸⁷⁷. Il est vrai que l'on est là bien en-deça de la moyenne habituelle imposée aux femmes dans le contexte arabe du VII^{ème} siècle⁸⁷⁸; d'ordinaire autour de 13 ans. Mais on ne doit pas faire attendre le chef, dont les besoins érotiques sont paraît-il énormes et prodigieux. On a déjà noté ailleurs le parallèle maintes fois revu dans l'Histoire entre les ambitions politiques et les pulsions sexuelles.

1. — L'orgueil d'Aïsha.

L'arétologie qui suit sonne étrangement: mais elle est en réalité un hymne à Muhammad par l'intermédiaire de sa très jeune femme. Celle-ci oublie de dire l'essentiel: elle est stérile et cette tare l'amène à compenser dans d'autres domaines. Le statut dont elle se pare date sans doute du moment où elle tente de convertir son aura d' "épouse de prophète" (ou Mère des Croyants) en véritable poids politique. Son effort d'auto-promotion n'a guère eu d'écho dans la réalité.

Elle reste une des sources principales de la Tradition, surtout en tant que témoin de l'intimité de Muhammad⁸⁷⁹.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 113-4).

Dans cette même année, le prophète conduisit Aïsha dans sa maison.

Aïsha a dit: Il y a sept points par lesquels je me distingue de toutes les femmes du prophète, et qui font ma gloire⁸⁸⁰. C'est que, d'abord, Gabriel est venu trouver le prophète en empruntant ma figure. Ensuite, je n'avais que sept ans lorsque le prophète m'a épousée, et neuf ans lorsqu'il m'a conduite dans sa maison. Troisièmement, il a eu en moi une vierge, personne ne m'ayant possédée, tandis que toutes ses autres femmes avaient eu des époux avant lui.

Quatrièmement, quand Gabriel venait lui apporter une révélation pendant qu'il était couché avec une de ses femmes, le prophète sortait, se purifiait en versant de l'eau sur sa tête, et

écoutait ensuite la parole d'Allah ; tandis que, quand Gabriel venait pendant qu'il était couché avec moi, il ne me quittait pas, et écoutait la révélation, tout en restant auprès de moi. Aussi a-t-il dit que de toutes les femmes celle qui lui était la plus chère était Aïsha, et le plus cher de tous les hommes, le père d' Aïsha, Abu Bakr. Cinquièmement, lorsque Abdallah ibn Obayy et les hypocrites m'avaient calomniée, Allah a révélé pour ma justification quinze versets du Coran, que l'on récitera jusqu'au jour de la résurrection. Sixièmement, moi seule, de toutes les femmes du prophète, j'ai vu Gabriel, qu'aucune autre personne n'a vu. Septièmement, c'est dans ma demeure que le prophète est mort ; c'est là qu'il était venu lorsqu'il tomba malade. Ces distinctions, dont s'est glorifiée Aïsha, ne sont pas contredites par d'autres traditions, sauf en ce qu'elle dit de Gabriel, qui serait venu trouver le prophète sous la forme d 'Aïsha.

2. — L'union.

Elle est fort précoce, même pour les moeurs normales de l'époque: le contrat est signé quand elle a 6 ans, et Muhammad la déflore à 9 ans. D'interminables dissertations d'auteurs musulmans tentent l'apologie du comportement prophétique, par de savants et scabreux calculs sur l'âge de la puberté de la femme arabe, etc... Peu importe, le plus grave étant que ce comportement a pu servir de modèle durant des siècles et qu'il continue à prospérer sans contrôle véritable.

(Muslim, Sahih 8/ 3310).^{[881](#)}

Le messager d'Allah m'a épousée quand j'avais six ans, et il m'a admis chez lui quand j'avais neuf ans.

(Bukhari, Sahih 58/236).^{[882](#)}

Khadija est morte trois ans avant que le prophète parte à Médine ^{[883](#)} . Il y est resté environ deux ans et il se maria ensuite avec Aïsha qui était une fillette de six ans ; elle était âgée de neuf ans quand il a consommé le mariage.

(Muslim, Sahih 8/3311).^{[884](#)}

Aïsha a rapporté que le messager d'Allah l'a épousée quand elle avait sept ans, elle a été emmenée chez lui à neuf ans comme nouvelle mariée, avec ses poupées, et elle avait dix -huit ans quand il est mort.

(Muslim, Sahih 4/2127).

Aïsha a raconté:

-Il m'a frappée sur la poitrine et cela m'a fait du mal.

3. — La calomnie contre Aïsha.

L'épisode a été longuement développé par la tradition: on sent bien que le public était avide de ces histoires de suspicion, de calomnie^{[885](#)}, et d'adultère, fréquentes dans les sociétés musulmanes, où les femmes n'ont guère d'autres choses à débattre, au long de leurs longues journées, alors qu'elles ont fini de faire la cuisine et de s'occuper des enfants.

Mais l'affaire a des conséquences importantes puisqu'elle touche au prestige du chef de la communauté. Là encore, quelques révélations appropriées mettent fin à la crise. Ici, c'est Aïsha, caractère de cochon et cervelle d'oisillon^{[886](#)}, qui est l'objet de l'affaire d'Etat.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 237).

Lors de l'expédition contre les Banu Mustaliq, le prophète avait emmené avec lui Aïsha. Il

avait coutume, chaque fois qu'il partait pour une expédition, de choisir par le sort une de ses femmes qui devait l'accompagner. Cette fois, le sort avait désigné Aïsha. Elle avait une litière fermée par un rideau, qu'elle levait quand elle la quittait pour accomplir les ablutions avant la prière ; et les hommes savaient alors qu'elle n'était pas dans la litière. Lorsqu'elle revenait, elle baissait le rideau et l'on plaçait la litière sur le chameau. Or, on revenait de l'expédition, et une nuit, dans un campement, Aïsha avait quitté sa litière, vers minuit, pour faire les ablutions ⁸⁸⁷ ; en revenant, elle avait baissé le rideau. Vers le matin, au moment où l'on se disposait à plier bagage, elle se rappela avoir oublié, à l'endroit où elle s'était lavé les mains et les pieds, son collier de coquilles du Yémen. Elle alla pour le chercher, et omit de lever le rideau. Il faisait nuit, elle chercha son collier, mais elle ne le trouva pas. Il était l'heure du départ ; le chamelier, voyant le rideau baissé, et croyant Aïsha dans la litière, la fit charger sur le chameau et l'on partit. Lorsque Aïsha revint, l'armée s'était mise en marche. Aïsha fut consternée, ne sachant que faire ; puis elle se dit :

-Je resterai ici ; lorsque le prophète, au campement, remarquera mon absence, il enverra quelqu'un en arrière.

Un homme, nommé Safwan ibn Moattal, des Banu Sulaym, avait été placé par le prophète à l'arrière-garde et était chargé, lorsque l'armée se mettait en mouvement, de demeurer au lieu du campement jusqu'au jour, pour recueillir les objets qui auraient pu y rester. Quand le jour fut levé, Safwan vint au lieu du campement et aperçut un voile blanc. Il s'approcha et reconnut Aïsha ; il lui dit :

-Épouse du prophète, que t'est-il arrivé?

Elle lui raconta son aventure. Safwan la fit monter sur son chameau, saisit la bride et la conduisit ainsi. Le prophète, ayant remarqué, à la première station, l'absence d' Aïsha, envoya Ali en arrière. Celui-ci rencontra Safwan conduisant Aïsha, demanda ce qui était arrivé, et Aïsha le lui raconta. Ali retourna en toute hâte et informa le prophète. On avait su dans l'armée qu' Aïsha n'avait pas été trouvée dans sa litière. Lorsqu'on la vit arriver conduite par Safwan, Abdallah ibn Obayy⁸⁸⁸, dit :

-Aïsha est excusable en ce qu'elle vient de faire ; car Safwan est plus beau et plus jeune que Muhammad.

Chacun exprimait ainsi son opinion.

Lorsqu'on fut de retour à Médine, cette aventure se répandit, et chacun la raconta d'une façon différente, en lui donnant un sens scandaleux. Un homme, nommé Mistah, descendant d' Abd Manaf, était domestique d'Abu Bakr, qui l'appelait ordinairement mon oncle, disant qu'il faisait partie de la famille ; et il appelait la mère de cet homme ma tante. Mistah affirmait savoir depuis longtemps qu' Aïsha, dans la maison de son père, avait eu des relations intimes avec Safwan. Hamna bint Jahsh, sœur de Zaynab, l'épouse du prophète, dit aussi qu'elle le savait depuis longtemps. Enfin, Hassan ibn Thabit, le poète du prophète, donna la même assertion. Une partie du public y ajoutait foi, d'autres n'y croyaient pas. Hassan ibn Thabit, vint trouver le prophète, lui parla de cette affaire et invoqua le témoignage de Mistah et de Hamna. Celle - ci déclara :

-Je les ai vus souvent ensemble à tel endroit.

Le prophète fut très affligé. Il n'en parla point à Aïsha ; mais quand il entra chez elle, il lui montrait de la réserve.

Il n'y avait point, à Médine, de lieu de retraite ⁸⁸⁹, et les femmes allaient ordinairement en dehors de la ville. Allah révéla le verset suivant :

Restez, ô femmes, dans vos maisons, etc. ⁸⁹⁰.

Or on rapporte qu'un soir, Aïsha étant allée en dehors de la ville avec la mère de Mistah, le pied de cette dernière glissa dans la boue ; elle dit :

- Que cela tombe sur le visage de Mistah!

- Pourquoi injurieras-tu ton fils? lui demanda Aïsha.

-Parce que, répondit-elle, lui et Hassan ont rendu témoignage devant le prophète, en t'accusant avec Safwan ; toute la ville le sait.

Aïsha sut alors pour quelle raison le prophète était préoccupé. Elle revint à la maison et dit à sa mère :

-Tel bruit court la ville, et tu ne m'en avertis pas?

Sa mère répondit :

-Ma fille, toute femme aimée de son mari et belle comme toi est calomniée, surtout si son mari a plusieurs femmes, et qu'il l'aime plus que les autres ; ne t'en afflige pas.

Aïsha, ce jour-là, ne prit aucune nourriture ; elle fut triste de ce que le prophète avait prêté l'oreille à cette calomnie. Les jours suivants, chaque fois que le prophète venait dans son appartement, il s'asseyait en face d'elle, la figure altérée, et gardait le silence. Enfin, Aïsha, par suite de son chagrin, tomba malade. Un jour, elle dit au prophète:

-Je suis très malade, et je n'ai personne pour me soigner permets que je demeure pendant quelque temps chez mon père. Le prophète dit:

-Fais ce que tu voudras.

Aïsha, avec une esclave, se rendit auprès de sa mère ; elle était toujours malade et ne prenait aucune nourriture. Le prophète n'y venait pas ; mais chaque fois qu'il rencontrait l'esclave d'Aïsha, il lui demandait comment se portait la malade.

Après vingt-cinq jours, Abdallah ibn Obayy, répandant toujours cette calomnie, le prophète monta un jour en chaire, après la prière, et dit aux assistants:

-Comment ose-t-on jeter le soupçon sur la maison du prophète d'Allah? Je ne sache pas que les membres de ma famille aient une conduite autre que chaste et honnête.

Osayd ibn Hozhayr, de la tribu d'Aws, se leva et dit :

-Envoyé d'Allah, dis-nous le nom de celui qui ose le faire ; s'il est de notre tribu, nous aurons raison de lui ; s'il appartient aux Khazraj ⁸⁹¹, nous ferons tomber sa tête immédiatement ; car quiconque a tenu ce langage mérite la mort.

L'un des Khazraj, nommé Sad ibn Obada, se leva et dit :

-Tu mens, Osayd: tu ne peux tuer aucun des Khazraj ; tu parles ainsi, parce que tu sais qu'il s'agit de l'un des Khazraj.

Ils se disputèrent, et il s'éleva du tumulte. Osayd s'écria :

-Toi et les autres, vous êtes tous des hypocrites, et tu me dis que je suis menteur!

L'affaire en étant arrivée à ce point, le prophète descendit de la chaire et retourna à sa maison.

Ensuite le prophète appela Ali ibn Abu Talib, et Usama ibn Zayd, et les interrogea sur le compte d'Aïsha. Usama, qui avait été élevé dans la maison du prophète, dit :

-Je n'ai jamais vu qu'elle ait commis rien de répréhensible, ni en faits, ni en paroles ; je le jure.

Ali parla ainsi :

-Envoyé d'Allah, délivre-toi de ces embarras ; il y a beaucoup de femmes dans le monde ; s'il y a dans ton esprit un soupçon à l'égard de celle-là, choisis-en une autre ⁸⁹².

Le prophète appela Barira, l'une de ses esclaves, et la conjura de lui dire tout ce qu'elle savait sur Aïsha. Barira affirma par serment qu'elle ne savait rien, et qu'elle n'avait jamais vu qu'Aïsha eut commis de fautes, sauf une seule :

-J'élevais, dit-elle, dans la maison un mouton ; j'avais préparé un jour de la pâte pour cuire du pain, et j'avais dit à Aïsha de la garder ; mais elle s'est endormie, et le mouton a mangé la pâte ⁸⁹³.

Le prophète se leva et se rendit auprès d'Aïsha ; il la fit asseoir ainsi que sa mère et son père Abu-Bakr et dit:

-Tu sais, ô Aïsha, ce que l'on dit de toi ; c'est devenu un bruit public, et j'en éprouve un grand chagrin. Dans ce monde, il n'y a personne qui soit complètement innocent et sans péché. Si tu as commis quelque faute, ainsi qu'on le dit, montre du repentir et demandes -en pardon à Allah.

Aïsha, fondant en larmes, mit sa tête sur ses genoux et pleura.

Abu Bakr lui dit :

-Ma fille, il ne sert à rien de pleurer ; le prophète te parle, réponds.

Aïsha leva la tête et dit:

-Qu'ai-je à répondre? Je n'ai point à me repentir, ni à demander pardon à Allah ni à personne ; je suis innocente. Mais j'aurai beau vous parler, vous ne me croirez pas. Je dirai comme disait le père de Joseph aux frères de celui-ci :

*La patience est ce qui vaut le mieux. Que Allah me soit en aide ! etc.*⁸⁹⁴ .

Il n'y a qu'Allah qui puisse manifester la vérité.

Quand même tous les hommes de la terre parleraient, tu ne les croirais pas, à moins qu'Allah ne te fasse connaître mon innocence. Mais je n'ai pas assez d'importance, pour qu'il y ait une révélation à cause de moi.

Peut-être t'instruira-t-il par la bouche de Gabriel ou par un songe. Je l'espère ainsi.

Le prophète attendit que Gabriel vînt lui apporter une révélation ; et lorsqu'il éprouva le malaise qui précédait toujours ses visions⁸⁹⁵ et que l'on en vit sur lui les signes, le père et la mère d'Aïsha pâlirent et tremblèrent: ils craignaient de voir manifester le déshonneur d'Aïsha. Mais celle-ci était rassurée, persuadée qu'Allah ne révélerait au prophète que la vérité. Alors Allah révéla, au sujet de l'innocence d'Aïsha, dix-sept versets⁸⁹⁶ , dont voici le premier:

*Quant à la calomnie répandue par un certain nombre d'entre vous, ne la considérez pas comme un mal, mais comme un bien, etc.*⁸⁹⁷

Dans ces versets, Allah justifia Aïsha et déclara son innocence. Le prophète fut très content, et dit à Aïsha en souriant :

-Réjouis-toi, Allah vient de me révéler ton innocence.

Aïsha fut heureuse, et, forte de son innocence, en songeant au chagrin que le prophète lui avait fait éprouver, elle dit:

-C'est grâce à Allah, et non grâce à toi. Je ne croyais pas, ajouta-t-elle, avoir assez d'importance aux yeux d'Allah, pour qu'il fît descendre, afin de me justifier, une révélation que les scribes écriront dans les copies du livre sacré, et que les lecteurs réciteront dans les chaires, de sorte que mon nom et ma mémoire dureront jusqu'au jour de la résurrection⁸⁹⁸ .

Ensuite elle se prosterna et rendit grâce à Allah. En se relevant, elle dit au prophète :

-Je rends grâce à Allah, non à toi ; car tout le mal qui m'a été imputé, tu l'as pensé.

Abu Bakr se précipita sur elle, lui mit la main sur la bouche et lui dit :

-Que la langue te soit arrachée! Sais-tu ce que tu dis au prophète d'Allah?⁸⁹⁹

Le prophète dit :

-Non, laisse-la parler ; elle a éprouvé un grand chagrin, car elle a été injustement accusée.

Ensuite Allah ordonna au prophète de faire donner aux auteurs de la calomnie quatre -vingts coups de verges⁹⁰⁰. Il est dit dans le Coran :

... Celui qui aura aggravé la calomnie recevra un chatiment sévère.

Ces paroles désignaient Abdallah ibn Obayy.

Il est dit encore :

*Ceux qui aiment que la calomnie soit répandue sur les croyants recevront un châtimement sévère dans ce monde et dans l'autre...*⁹⁰¹

Le chatiment de ce monde signifie des coups de verges. Le prophète sortit de la maison, fit chercher Hassan ibn Thabit, Mistah ibn Othatha, et Hamna bint Jahsh, et les fit frapper de verges.

Quelque temps après, Hassan ibn Thabit, guéri de ses blessures, fit des satires contre Safwan.

Celui-ci, rencontrant Hassan, le frappa de son sabre et le blessa grièvement, en disant :

-Je ne suis pas poète, pour pouvoir te répondre ; ma réponse est le sabre.

Thabit ibn Qays, voyant cela, saisit Safwan, lui lia les mains et l'emmena dans son quartier, et al lui dit :

-Si Hassan meurt, je te tuerai.

Abdallah ibn Rewaha le rencontra et lui demanda pourquoi il tenait Safwan prisonnier.

-Parce que, dit Thabit, il a grièvement blessé Hassan ; il faut qu'il meure aussi.

Abdallah répliqua:

-Va d'abord en informer le prophète, ne fais rien sans ses ordres.

Thabit conduisit Safwan et Hassan devant le prophète, porta plainte contre Safwan et demanda réparation. Le prophète demanda à Safwan pourquoi il avait agi ainsi. Safwan répondit :

-Envoyé d'Allah, tu sais les propos mensongers qu'il a tenus sur moi. Quand je l'ai vu, j'étais armé de mon sabre et je n'ai pu me retenir.

Le prophète dit à Hassan :

- Pardonne-lui,

Hassan répliqua:

- Envoyé d'Allah, je t'abandonne ma revanche.

Et il s'en retourna. Le prophète possédait aux portes de Médine un verger de dattiers, qui lui avait été légué par un homme nommé Abu Talha, et dont il avait la jouissance. Il en fit présent à Hassan, parce qu'il avait renoncé à la réparation qui lui était due. Plus tard encore, lorsque le prophète reçut de Moqawqas, gouverneur d'Égypte⁹⁰², entre autres présents, une belle esclave, nommée Shirin⁹⁰³, il la donna à Hassan.

Quant à Mistah ibn Othatha, Abu Bakr lui supprima sa pension, disant ⁹⁰⁴:

- Je l'ai nourri pendant très longtemps, et il a calomnié mon enfant!

A cette occasion, Allah révéla le verset suivant :

*Que les riches d'entre vous et les puissants ne jurent pas de ne plus secourir leurs parents et les pauvres*⁹⁰⁵.

En conséquence, Abu Bakr rendit la pension à Mistah.

Ces événements eurent lieu au mois de *ramadan* et au mois de *shawwal* de la sixième année de l'Hégire.

(Corpus coranique d'Othman 24/11-26).

Croyants! ceux qui sont venus avec la calomnie sont un petit groupe d'entre vous.

Ne croyez pourtant point que cette calomnie⁹⁰⁶ soit un mal pour vous!

Au contraire, elle est un bien pour vous.

A chacun de ceux qui l'ont colportée, ce qu'il a commis de péché, et à celui qui, parmi eux, s'est chargé de l'essentiel, un tourment immense!

Lorsqu'ils ont entendu cette calomnie, que les croyants et les croyantes n'ont -ils, en eux-mêmes, conjecturé favorablement!

Que ne se sont-ils écriés:

- C'est une calomnie avérée !

Que les accusateurs n'ont-ils, à ce propos, produit quatre témoins

N'ayant point produit de témoins, ces gens, devant Allah, sont des menteurs.

Et vous croyants n'eussent été la faveur d'Allah envers vous et sa miséricorde, en la vie immédiate et dernière, vous auriez été atteints par un tourment immense pour l'oeuvre à laquelle vous vous êtes livrés en colportant de votre langue et en disant de votre bouche ce dont vous n'avez nulle connaissance.

Vous comptez cela pour bénin, alors que devant Allah c'est immense.

Quand vous avez entendu cette calomnie, que n'avez-vous dit:

Il n'est point de nous de parler de cela.

Seigneur !, gloire à toi C'est une immense infâmie!, Allah vous exhorte à ne plus jamais commettre cela, si vous êtes croyants.

Allah vous expose les signes.

Allah est omniscient et sage.

Ceux qui aiment que la turpitude se répande parmi ceux qui croient auront un tourment cruel en la vie immédiate et dernière. Allah sait alors que vous ne savez pas.

N'eussent été la faveur d'Allah envers vous et sa miséricorde et n'eut été qu'Allah est indulgent et miséricordieux.

Vous qui croyez!, ne suivez point les pas du démon!

Quiconque suit les pas du démon est voué à la perdition, car le démon ordonne la turpitude et l'acte blâmable, n'eussent été la faveur d'Allah envers vous et sa miséricorde, nul parmi vous, jamais, n'aurait été pur.

Allah purifie toutefois qui il veut.

Il est audient et omniscient.

Que ceux parmi vous qui jouissent de la faveur divine et de l'aisance ne négligent point de donner aux proches, aux pauvres, aux émigrés dans le chemin d'Allah!

Qu'ils effacent et pardonnent!

Eh quoi! n'aimez-vous point qu'Allah vous pardonne ?

Allah est absolu et miséricordieux.

Que ceux qui visent, en leur honneur, les *muhsana*⁹⁰⁷ insoucieuses mais croyantes soient maudits en la vie immédiate et dernière!

A eux un immense tourment, au jour où leurs langues, leurs mains, leurs pieds témoigneront contre eux de ce qu'ils faisaient.

En ce jour, Allah, la vérité, leur fera juste mesure de leur dû ⁹⁰⁸ et ils connaîtront qu'Allah est la vérité évidente.

Les mauvaises aux mauvais et les mauvais aux mauvaises.

Les bonnes aux bons et les bons aux bonnes.

Ces derniers sont innocentés de ce que disent les premiers.

A eux pardon et généreuse attribution.

(Tafsir al Jalalayn 24).

Aïsha a rapporté: Quand le messenger d'Allah voulait partir en expédition, il procédait au tirage au sort entre ses femmes, et celle dont le sort désignait, l'accompagnait. Dans une de ses expéditions il fit un tirage au sort et c'était moi qui devais partir avec lui. Je partis donc avec lui après que le verset relatif au voile eut été révélé, et on me fit installer dans un palanquin. Une fois l'expédition terminée, nous retournâmes et nous fûmes près de Médine. La nuit, le messenger d'Allah ordonna de nous mettre en route. Après que cet ordre fut donné, je me levai pour aller satisfaire un besoin en dépassant le lieu de campement. En retournant, je m'aperçus que mon collier de verroteries fait à Azfar (au Yemen) fut détaché. Je rebroussai chemin vers le lieu où j'étais afin de le rechercher et je fus retenue sur place pour le retrouver. Les hommes qui étaient chargés de ma monture portèrent le palanquin et le mirent sur le chameau croyant que j'étais dedans. A savoir que les femmes à cette époque étaient légères et loin de l'obésité, car elles se contentaient de peu de nourriture. Les hommes, en soulevant le palanquin, ne firent point attention à sa légèreté. J'étais, à cette époque, une femme très jeune; ils firent lever le chameau et partirent, et, à mon retour, je trouvai mon collier, qui était sous l'animal, alors que l'armée avait déjà quitté le camp. Quand je trouvai mon collier, en revenant au lieu de campement, il n'y avait personne, alors je décidai de rester là où j'étais croyant que, quand ils s'apercevront de mon absence, ils reviendront sûrement me chercher. Etant ainsi, le sommeil me gagna. Safwan ibn al Muattal, qui occupait l'arrière de la troupe, arriva à l'endroit où je me trouvais et vit une silhouette d'une personne endormie. Il me reconnut car il m'avait déjà vue avant que le verset du voile fut révélé. Je m'éveillai en l'entendant dire:

- "Nous sommes à Allah et c'est vers lui que nous retournerons".

Alors je me calfeutrai de mon manteau en couvrant le visage. Par Allah, il ne m'adressa aucune parole et je n'entendis de lui que celle qu'il venait de dire. Il fit agenouiller sa monture pour me porter sur elle, nous nous mîmes en route en la conduisant jusqu'à ce que nous atteignîmes la troupe qui faisait la sieste au moment de la canicule du midi. C'était Abdullah ibn Ubayy ibn Salul qui avait répandu la calomnie. Nous arrivâmes à Médine et je tombai malade pendant un mois. Les gens à ce moment parlèrent longuement de cette calomnie sans que je m'en aperçoive. Une fois presque guérie, je sortis avec Umm Mistah à notre lieu d'aisance à "Al-Manase".

Umm Mistah fit un faux pas en marchant sur le pan de son vêtement, et dit:

- "Malheur à Mistah".

Je lui répondis:

- "Tu as mal dit en injuriant un homme qui a assisté à la bataille de Badr.

- Ô ma chère, répliqua-t-elle, n'es-tu pas au courant de ce qu'il a raconté?

- Qu'est-ce qu'il raconté? demandai-je."

Elle me rapporta alors ce que les gens disent, et ma maladie s'aggrava. Quand le messenger d'Allah rentra chez moi, je lui dis:

- "Permetts-moi d'aller chez mes parents", voulant par cette demande entendre de leurs bouches ce que les gens racontent.

Il m'accorda cette autorisation. En arrivant chez mes parents, je dis à ma mère:

- "Mère, que racontent les gens?

- Ô ma fille, répondit-elle, ne donne pas trop d'importance à leurs propos. Par Allah, il est rare à une femme quelconque, jolie, pure, aimée de son mari et ayant des coépouses, sans qu'on lui lance pareilles invectives.

- Gloire à Allah! m'exclamai-je, les gens ont-ils donc eut de tels propos?"

Et je passai toute la nuit à pleurer et sans goûter un moment de sommeil. Le lendemain matin, le messenger d'Allah manda Ali ibn Abu Talib et Ussama ibn Zayd, quand il s'aperçut que la révélation tardait à venir. Les consultant au sujet de notre séparation, Oussama, qui était au courant de l'affection pour ses femmes, lui répondit: "On ne connaît de tes femmes que du bien". Quant à 'Ali, il dit:

- "Ô messenger d'Allah, Allah ne veut pas que tu sois peiné, il y a beaucoup d'autres femmes. Interroge la servante, elle te dira la vérité".

Le messenger d'Allah appela la servante Barira et lui dit:

- "Ô Barira, as-tu remarqué une chose chez ta maîtresse qui suscite le soupçon?"

Elle répondit:

- "Non, par Celui qui t'a envoyé avec la vérité, je n'ai rien vu à lui reprocher, sinon qu'elle est une jeune femme qui s'endort en négligeant la pâte en sorte qu'un animal domestique vient la lui manger".
 Le messager d'Allah se leva et résolut de demander justification à Abdullah ibn Ubayy ibn Salul. Il dit aux fidèles:
 - "Ô musulmans, qui me justifie un homme qui, comme on me l'a dit, a calomnié ma femme? Par Allah, je ne sais que du bien d'elle".
 Durant toute la journée, poursuivit 'Aïsha, mes yeux ne cessèrent de fondre en larmes et la nuit je ne pus goûter un moment de sommeil. Le lendemain matin, mes parents vinrent me trouver, et j'avais pleuré deux nuits et une journée au point où je sentis que les larmes allaient me causer un grand mal. Alors que mes père et mère étaient auprès de moi, une femme Ansarite demanda l'autorisation d'entrer chez moi, et une fois que cette autorisation fut accordée, elle s'assit près de moi et se mit à pleurer avec moi. Etant ainsi, le messager d'Allah entra, salua et s'assit, un mois s'écoula sans recevoir une révélation à mon sujet. Il prononça la profession de foi et me dit:
 - 'Aïsha! Il m'est parvenu telle et telle chose sur ton compte. Si tu es innocente, Allah t'innocentera. Et si tu as commis un tel péché, demande pardon à Allah et reviens vers Lui, car l'homme qui avoue son péché à Allah et revient à Allah, Allah reviendra à lui".
 Une fois que le messager d'Allah eut terminé ses paroles, mes larmes s'arrêtèrent de couler, et je dis à mon père:
 - "Réponds pour moi!".
 Il dit:
 - "Par Allah, je ne sais quoi répondre au messager d'Allah".
 Je demandai à ma mère:
 - "Réponds pour moi!"
 Elle dit:
 - "Par Allah, je ne sais quoi répondre au messager d'Allah".
 Etant toute jeune, n'ayant pas appris beaucoup du Coran, je dis:
 - "Par Allah, je sais que vous avez appris ce que les gens racontent, une chose qui s'est aggravée dans vos cœurs et vous en croyez. Si je dis que je suis innocente, Allah aussi le sait, vous n'allez pas me croire, et si j'avoue un péché que je n'ai pas commis, Allah sait que je suis innocente, vous me croyez. Par Allah, je ne trouve pour nous tous en exemple autre que Yakub le père de Yusuf quand il a dit:
 - "Patience! C'est à Allah qu'il faut demander secours contre ce que vous me racontez"⁹⁰⁹.
 Je regagnai mon lit, espérant qu'Allah me rend innocente. Par Allah, je n'attendais pas à ce qu'Allah fasse une certaine révélation à mon sujet, me considérant comme insignifiante afin que le Coran parle de moi. Mais tout ce que j'espérais, c'est que le messager d'Allah aurait fait pendant son sommeil une vision par quoi Allah me rendra innocente. Par Allah, le prophète n'avait pas quitté sa place et nul autre n'avait le temps de sortir de la maison, que la révélation arriva au messager d'Allah. Et comme d'habitude, le messager d'Allah fut pris par un certain état, et de grosses gouttes de sueur commencèrent à couler sur son front. Une fois la révélation cessée, la première parole que le prophète dit fut:
 - "Ô Aïsha! Loue Allah qui t'a innocentée".
 Ma mère me dit alors:
 - "Lève-toi et va vers le messager d'Allah".
 - Non, par Allah, répondis-je, je ne me lèverai pas pour aller vers lui, et je ne loue qu'Allah." Allah révéla en fait ceci: "Un groupe d'entre vous a répandu la calomnie..." et ce furent dix versets. Abu Bakr, qui dépendait pour Mistah, un de ses proches parents à cause de sa pauvreté, dit alors:
 - "Par Allah, désormais je ne dépenserai plus pour Mistah après ce qu'il a dit de 'Aïsha".
 Allah révéla aussitôt: "Ceux qui parmi vous jouissent de la faveur et de l'aisance, ne négligeront pas de donner à leurs proches" jusqu'à "Allah est Celui qui pardonne, Il est Miséricordieux"⁹¹⁰. Et Abu Bakr de dire ensuite:
 - "Certes, oui, par Allah, je veux bien qu'Allah me pardonne", et il renouvela à Mistah la pension qu'il lui faisait.

(Muslim, Sahih 2-550).

Aïsha a dit : Nous étions partis avec l'envoyé d'Allah pour une de ses expéditions quand, arrivés à Al Baydâ - ou à Dhât Al Jaysh, mon collier se coupa et tomba à mon insu. Le prophète fit halte pour le rechercher et tout le monde s'arrêta également. Il se trouvait que nous n'étions pas auprès d'un point d'eau et que nous étions en défaut d'eau. Ensuite, les fidèles allèrent trouver Abu Bakr et lui dirent :
 - "Ne vois-tu pas ce qu'a fait Aïsha; elle a obligé l'envoyé d'Allah et ses compagnons à s'arrêter bien qu'ils ne soient pas sur un point d'eau et qu'ils n'en aient pas apporté avec eux".
 Abu Bakr vint alors me trouver alors que l'envoyé d'Allah, la tête posée sur ma cuisse, s'était endormi.
 - "Tu as retenu, me dit-il, l'envoyé d'Allah et tout le monde bien qu'ils ne soient pas sur un point d'eau et qu'ils n'en aient pas apporté avec eux".
 Et Abu Bakr de continuer à me gronder et de m'adresser tous les reproches qu'il plût à Allah de lui laisser dire, et de me donner des coups de main à la taille. Il ne m'empêcha de bouger

que (la peur de déranger) l'envoyé d'Allah qui dormait sur ma cuisse. L'envoyé d'Allah se leva le lendemain matin et, comme on était sans eau, Allah révéla le verset concernant les ablutions à sec et on les fit.

- "Ô famille de Abu Bakr, s'écria 'Usayd ibn Al Hudayr, un des nobles, ce n'est pas la première de vos bénédictions!".

Alors, ajouta Aïsha, quand nous fîmes lever le chameau qui me servait de monture, nous trouvâmes le collier sous l'animal".

L'imputation calomnieuse de fornication.

(ibn Qudama, Précis de Droit 264-5).⁹¹¹

Quiconque accuse un homme dit *muhsan* de fornication ou de sodomie, ou témoigne contre lui du délit de fornication ou de sodomie, sans que le témoignage puisse être parfait, est passible d'une peine de quatre vingts coups de fouet à la demande de la personne calomniée. On entend ici, *pa~~m~~muhsan*, un homme libre, pubère, musulman, doué de raison et chaste.

Quiconque accuse de fornication une femme qui a fait l'objet d'un serment d'anathème⁹¹², ou son enfant, est passible de la peine légale.

Quiconque accuse de fornication ou de sodomie, par une seule formule, plusieurs personnes n'est passible que d'une peine légale; cette peine est appliquée à la demande des personnes calomniées ou d'une seule d'entre elles. La renonciation de l'une d'elles à ses droits n'entraîne pas l'extinction du droit des autres.

§ 383. — Zeynep: un vaudeville en Arabie.

L'épisode a fait douter les chercheurs les plus favorables à Muhammad sur l'authenticité de ses convictions. Celui-ci est pris d'une subite envie de posséder physiquement l'épouse de son collaborateur le plus proche, qui finit par lui céder, après quelques manoeuvres pathétiques de part et d'autre. Mais des révélations opportunes sauvent les apparences. Quand les petites affaires de certains hommes concernent l'humanité entière...

L'épisode, pitoyable et affligeant, a particulièrement choqué les moralistes chrétiens, et fait ricaner tous les autres: Voltaire l'a choisi comme intrigue principale de son "Mahomet".

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 222-3).

Au retour de cette expédition, au commencement de la cinquième année de l'hégire, le prophète épousa la fille de Jashsh, Zaynab ; voici en quelles circonstances :

Zayd ibn Haritha, qui avait été adopté par le prophète, était appelé par les hommes Zayd ibn Muhammad⁹¹³. Quand il eut atteint l'âge mûr, le prophète l'avait marié avec Zaynab, qui était la plus belle femme de son temps. Il y avait cinq ans qu'elle était avec Zayd. Or, un jour, le prophète, étant allé trouver Zayd dans sa maison, mit la main sur la porte et l'ouvrit. Voyant au milieu de l'appartement Zaynab assise, la tête nue, il lui demanda, en détournant son visage⁹¹⁴, où était Zayd ; elle répondit qu'il était sorti. Il avait souvent auparavant vu Zaynab, mais toujours la tête voilée ; il ne l'avait jamais vue nu -tête⁹¹⁵. Elle fit une grande impression sur lui⁹¹⁶, et, ne voulant pas la voir une seconde fois, il ferma les yeux et dit:

-Loué soit Allah, le grand ; loué soit Allah, qui dispose des cœurs et des yeux! Puis il s'en alla. Lorsque Zayd rentra à la maison, Zaynab lui dit que le prophète était venu.

-Pourquoi ne lui as-tu pas dit d'entrer ? demanda Zayd.

-Il est entré, dit Zaynab, j'étais nu-tête, et il a prononcé telles et telles paroles. Zayd dit :

-Il est probable que tu as fait impression sur lui ; dans ce cas, je ne puis plus demeurer avec toi. Il alla trouver le prophète et lui dit qu'il voulait répudier sa femme Zaynab.

-Pourquoi? demanda le prophète ; quel défaut lui as-tu trouvé?

-Aucun, répondit Zayd ; mais je ne peux plus demeurer avec elle ⁹¹⁷.

Le prophète dit:

-Va, garde ta femme, traite-la bien et crains Allah, qui dit

Garde ta femme et crains Allah, etc. [918](#) .

Le prophète était content du divorce de Zaynab, mais il ne le voulait pas paraître, pour ne pas blesser Zayd et afin que cela ne fut pas connu.

Zayd le quitta, et répudia Zaynab. Celle-ci, lorsque le terme légal fut passé, envoya une personne vers le prophète et lui fit dire :

-Zayd m'a répudiée à cause de toi, afin que tu m'épouses.

Le prophète désirait le mariage, mais il avait honte, et il ne répondit pas. Allah savait que son esprit était embarrassé, et, au milieu des anges, il lui donna Zaynab pour femme, et révéla le verset: ... *Nous t'avons donné Zaynab pour femme...* [919](#).

Alors le prophète dit :

-Qui portera à Zaynab cette bonne nouvelle?

Aïsha était mécontente.

Le prophète lui dit :

-Veux-tu, ô Aïsha, t'opposer à l'ordre d'Allah? [920](#)

Une femme alla avertir Zaynab, qui se dépouilla de tous les ornements qu'elle avait sur elle et les lui donna. Ensuite le prophète se rendit chez elle, en vertu du mariage conclu pour lui par Allah au milieu des anges, sans en faire un autre, comme il est dit dans le Coran:

Lorsque Zayd a résolu de la répudier, nous l'avons mariée avec toi.

Zaynab se glorifiait de ces paroles, en disant aux autres femmes du prophète:

-C'est le prophète lui-même qui s'est marié avec vous, tandis que moi j'ai été mariée avec lui par Allah.

Le mariage de Zaynab [921](#) eut lieu au mois de *muharram* de la cinquième année de l'Hégire.

Au commencement du mois de *rabia* premier, le prophète partit pour l'expédition de Dumat Jandal [922](#) .

(Tafsir anonyme de Cambridge 33) [923](#) .

Un jour, alors que l'apôtre d'Allah était allé dans la maison de Zeynep pour voir Zayd, il vit Zeynep debout, tenant un bol dont elle sortait une substance parfumée. Elle lui plut et le désir qu'elle devienne sa femme vint à son cœur. Quand Zeynep vit le prophète, elle mit sa main sur lui.

Alors, le prophète a dit:

-Grâce et beauté! Ô Zeynep, loué soit Allah qui fait battre mon cœur!

Il dit cela deux fois et partit.

Zayd arriva, et elle lui dit ce qui était arrivé, et elle ajouta:

-Tu ne peux plus m'avoir, maintenant! Pars et demande la permission de divorcer!

Zayd eut un tel dégoût envers Zeynep qu'il ne put supporter de la regarder.

Après la conclusion du divorce, le prophète demanda à Zayd de partir et de dire à Zeynep qu'Allah depuis là-haut lui avait demandé de la prendre comme femme.

Zayd alla jusqu'à la porte de Zeynep et frappa. Elle demanda s'il voulait d'elle maintenant, puisqu'il avait divorcé.

Il répondit qu'il lui apportait un message de l'apôtre d'Allah.

Zeynep dit alors:

-Grâce à l'apôtre d'Allah!

Et elle ouvrit la porte.

Zayd entra et elle se mit à pleurer.

Zayd dit:

-Ce n'est pas le moment pour les pleurs. Allah t'a donné un meilleur époux que moi-même.

Elle répondit alors:

-Cela ne te concerne plus! Qui est cet époux?

Il lui dit que c'était l'apôtre d'Allah et elle s'agenouilla pour faire la prière.

(Corpus coranique d'Othman 33/ 36-40).

Il n'est ni d'un croyant ni d'une croyante, quand Allah et son envoyé ont décrété une affaire, de se donner à choisir sur cette affaire.

Quiconque désobéit à Allah et à son envoyé est dans un égarement [924](#) évident.

-prophète!, rappelle-toi quand tu disais à celui sur qui Allah et toi aviez répandu vos bienfaits:

Garde auprès de toi ton épouse et sois pieux envers Allah!

Rappelle-toi quand tu cachais en ton âme ce qu'Allah devait faire paraître [925](#) et quand tu craignais le jugement public alors qu'Allah était le plus digne que tu le craignisses!

Quand Zayd eut rompu tout commerce avec son épouse, nous te la fîmes épouser afin que nul

grief ne fut fait aux croyants, à l'égard des épouses de leurs fils adoptifs ⁹²⁶, quand ceux-ci ont rompu tout commerce avec elles.

Que l'ordre d'Allah soit exécuté !

Contre le prophète, nul grief à l'égard de ce qu'Allah lui a imposé, conformément à la coutume d'Allah, à l'endroit de ceux qui furent antérieurement - que l'ordre d'Allah soit un décret décrété! - à l'endroit de ceux qui transmettent les messages d'Allah, qui redoutent celui -ci et qui ne redoutent personne excepté lui.

Combien Allah suffit comme justicier!

Muhammad n'est le père de nul de vos mâles ⁹²⁷, mais il est l'envoyé d'Allah et le sceau des prophètes.

Allah de toute chose, est omniscient.

Commentaire d'un chrétien sur le mariage avec Zeynep.

(Jean de Damas, Hérésie 100, 6).⁹²⁸

Mahomet avait un compagnon appelé Zayd. Cet homme avait une belle femme dont Mahomet s'éprit. Alors qu'ils étaient assis ensemble, Mahomet dit:

-Ami, dieu m'a donné l'ordre de prendre ta femme.

Zayd répondit:

-Tu es un envoyé, fais comme Dieu t'a dit, prends ma femme.

Ou plus exactement, pour prendre le récit par le commencement, il lui dit:

-Dieu m'a donné l'ordre que tu répudies ta femme.

Celui-ci la répudia. Quelques jours plus tard, il dit:

-Dieu m'a donné l'ordre de la prendre moi-même⁹²⁹.

§ 384. — Anecdotes érotiques.

Le mieux est de conclure par la citation de quelques récits parmi les très nombreux et détaillés qui relatent la façon dont Muhammad gère sa co-existence avec ses nombreuses femmes. On se plaît alors à décrire l'ampleur de ses capacités sexuelles, qui semblent illimitées ou presque. Sur ce point aussi, l'image musulmane de Muhammad veut s'écarter de celle du Christ des chrétiens, qui reste vierge après trente ans....

Tout ceci serait plaisant à lire, si Muhammad ne faisait pas office, auprès du public musulman masculin, de modèle parfait de comportement et de mentalité⁹³⁰. Il est un surhomme, et aussi un sur-mâle, fascinant les hommes et les femmes...

(Bukhari, Sahih 67/ 6).⁹³¹

Le prophète avait des relations sexuelles avec toutes ses femmes en une nuit et il avait neuf femmes.

(Bukhari, Sahih 72/ 808).⁹³²

Je peignais l'envoyé d'Allah quand j'avais mes règles ⁹³³.

(Bukhari, Sahih 73/ 151).⁹³⁴

J'avais l'habitude de jouer avec mes poupées en présence du prophète ⁹³⁵, et mes copines jouaient avec moi. Quand l'envoyé d'Allah entra, elles se cachaient, mais le prophète nous appelait pour jouer avec lui ⁹³⁶.

(Bukhari, Sahih 5/ 268).⁹³⁷

Anas bin Malik a dit :

- Le prophète avait l'habitude de rendre visite à toutes ses femmes à la suite, jour et nuit et

elles étaient au nombre de onze.

J'ai demandé à Anas :

- Le prophète avait assez de force ?

Anas a répondu :

- Nous disions souvent que le prophète avait reçu la force de trente hommes ⁹³⁸ .

Et Sayd a dit, en se référant à Qatada, qu'Anas ne lui avait parlé que de neuf femmes seulement⁹³⁹ .

Le voile des femmes.

(Bukhari, Sahih 65/375).⁹⁴⁰

Je connais le *hijab*⁹⁴¹ mieux que tout autre. Ubay ibn Kab m'a interrogé à ce sujet. L'envoyé d'Allah était devenu le fiancé de Zaynab bint Jahsh avec laquelle il s'est marié à Médine. Après que le soleil soit monté haut dans le ciel, le prophète a invité les gens à un repas. L'envoyé d'Allah restait assis et quelques personnes restaient assises avec lui après que certains invités soient partis. Alors l'envoyé d'Allah s'est levé et est sorti, et je l'ai suivi jusqu'à la porte de la chambre d'Aïsha. [...] Quand nous sommes arrivés à la porte de la chambre d'Aïsha, il s'est retourné et je me suis retourné avec lui pour voir si les gens étaient partis. Ensuite, le prophète a accroché un rideau entre lui et moi, et le verset concernant l'ordre de voiler les femmes lui a été révélé.

(Muslim, Sahih 17- 2657).

Aïsha a dit : "Je n'ai jamais trouvé une femme qui m'aime plus que Sawda bint Zam'a que j'ai désiré avoir le même caractère qu'elle. Elle était pleine d'ardeur et arrivait à se maîtriser". Devenue âgée, elle céda le jour que l'envoyé d'Allah devait passer avec elle à Aïsha, en disant :

- "Ô envoyé d'Allah! J'ai cédé le jour que tu me consacres à Aïsha".

Le prophète accordait alors à Aïsha son jour et celui de Sawda.

(Muslim, Sahih 17- 2658).

Aïsha a dit : Je jalousais les femmes qui s'offrent elles-mêmes à l'envoyé d'Allah et disais : - "Comment une femme ose-t-elle faire don d'elle-même ainsi?"

Quand Allah révéla ce verset : ' *Tu fais attendre qui tu veux d'entre elles et tu héberges chez toi qui tu veux. Puis il ne t'est fait aucun grief si tu invites chez toi l'une de celles que tu avais écartées...* ',

je dis : "Il me semble que ton Seigneur se hâte de satisfaire tes désirs".

(Muslim, Sahih 17- 2660).

d'après Atâ : Nous prîmes part avec ibn 'Abbâs à des obsèques tenues à Sarif.

- "C'est l'une des femmes, dit ibn 'Abbâs, du prophète . Quand vous porterez son cercueil, ne l'agitez pas, ne le secouez pas; mais, procédez avec douceur.

Le prophète avait neuf femmes; il consacrait une nuit à chacune de ses huit femmes; exception faite de l'une d'elles à laquelle il ne consacrait aucune nuit (il s'agit de Sawda qui devenue âgée, cédait aux autres épouses les nuits que le prophète devait passer avec elle)".

Calcul et libido.

(Bukhari, Sahih 62/ 129).⁹⁴²

L'envoyé d'Allah avait fait le serment qu'il ne rendrait pas visite à ses femmes pendant un mois, et il s'assit dans sa chambre du dessus. Au vingt-neuvième jour, il descendit. On lui dit :

- envoyé d'Allah ! Tu as fait le serment de ne pas visiter tes femmes pendant un mois.

Il dit :

- Ce mois a vingt-neuf jours.

Révolte d'Aïsha.⁹⁴³

(Bukhari, Sahih 9/ 486).⁹⁴⁴

-Nous considères-tu comme égales aux chiens et aux ânes ? ⁹⁴⁵

Quand j'étais allongée dans mon lit, le prophète venait et prier face au lit. Je considérais que ce n'était pas bien d'être en face de lui au moment de ses prières. Alors je m'esquivais lentement et tranquillement depuis le pied du lit jusqu'au moment où s'éteignait ma honte.

Obsession sexuelle.

(Bukhari, Sahih 71/660).⁹⁴⁶

Aïsha a dit :

- La magie a été employée contre l'envoyé d'Allah au point qu'il pensait avoir eu des relations sexuelles avec ses femmes, alors qu'il n'en avait même pas.

Le don de sa personne.

(Bukhari, Sahih 66/33, 1).

Thabit al Buani a dit. J'étais chez Anas, qui avait auprès de lui une de ses filles, quand il raconta qu'une femme était venue trouver l'envoyé d'Allah pour lui offrir sa personne, en lui disant:

-Ô envoyé d'Allah, as-tu besoin de moi? ⁹⁴⁷

En entendant cela, la fille de Anas s'écria :

-Quel manque de pudeur! oh! la misérable! la misérable!

-Cette femme vaut mieux que toi, répliqua Anas, elle aimait le prophète et lui proposait de se donner à lui.

Le prix d'une femme.

(Bukhari, Sahih 66/33, 2).

D'après Sahl ibn Sad, une femme ayant offert sa personne au prophète, un homme qui était là, dit :

-Ô envoyé d'Allah, fais-la moi épouser.

-Que possèdes-tu? demanda le prophète à l'homme.

- Rien, répondit celui-ci.

- Va (chez toi) et cherche bien, quand tu n'aurais qu'une bague en fer, reprit le prophète.

L'homme partit et revint en disant :

-Par Allah, je n'ai rien trouvé, pas même une bague en fer, mais ce manteau est à moi, elle en aura la moitié.

-Son bien consistait en un manteau, ajoute Sahi.

- Que fera-t-elle de ton manteau ? s'écria le prophète. Si tu le revêts, elle n'aura rien à mettre sur elle, et si c'est elle qui le revêt, tu n'auras rien à mettre sur toi.

L'homme s'assit et, après être resté longtemps ainsi, il se leva. En le voyant se lever, le prophète l'appela -ou le fit appeler - et lui dit :

-Que possèdes-tu du Coran?

-Je sais, répliqua-t-il, telle sourate, telle sourate, en énumérant un certain nombre de sourates.

- Eh bien! reprit le prophète, je te donne cette femme moyennant ce que tu sais du Coran.

(Bukhari, Sahih 78/121).

Hind ibn al Harith rapporte que Umm Salama a dit:

-le prophète se réveilla et dit:

-La louange d'Allah soit proclamée!⁹⁴⁸ Que de discordes ont été révélées! Qui réveillera donc les compagnes de ces chambres -il entendait par là ses femmes- qui, en ce monde, prient bien vêtues, et qui seront toutes nues pendant leurs prières dans l'autre monde!⁹⁴⁹

Savoir s'arrêter.⁹⁵⁰

(Corpus coranique d'Othman 33/52).

Il n'est point licite, prophète, de prendre encore d'autres femmes⁹⁵¹, en dehors de tes esclaves⁹⁵², ni de les changer contre d'autres épouses, fusses-tu ravi par leur beauté.

Allah de toute chose est observateur.

(Bukhari, Sahih 2, 572).

Aïsha a dit:

-Une fois, j'ai trouvé du sperme séché sur les vêtements de l'envoyé d'Allah, et je l'ai enlevé avec mes ongles.

(Bukhari, Sahih 71/ 660).

Récit d'Aïsha: l'envoyé d'Allah pensait qu'il avait des relations sexuelles avec ses femmes, alors qu'en fait, il n'en avait pas.

(Bukhari, Sahih 62/15).

Récit d'Aïsha:

L'envoyé d'Allah m'a dit:

-Tu m'as été montrée en rêve deux fois. Un homme t'a apportée dans un drap de soie et a dit "c'est ta femme"? Je l'ai ouvert et en dessous, c'était toi. Je me suis dit: "Si ce rêve vient d'Allah, il fera en sorte que cela devienne vrai".

(Ibn Hanbal, Musnad 25636).

Muhammad a vu Umm Habiba, la fille d'Abbas alors qu'elle était un nourrisson⁹⁵³, et il a dit:

-Si elle grandit alors que je suis encore en vie, je vais l'épouser.

(Muslim, Sahih 8/3240).

Jabi rapporte que l'envoyé d'Allah a vu une femme, et ensuite il est allé chez son épouse Zeynep, alors qu'elle tannait⁹⁵⁴ le cuir, et il l'a possédée sexuellement.

(Bukhari, Sahih 62/58).

Récit de Sahl ibn Sad.

Une femme est venue auprès de l'envoyé d'Allah et elle a dit:

-Ô envoyé d'Allah, je suis venue pour m'offrir à toi!

(Bukhari, Sahih 62/54).

Une femme est venue s'offrir au prophète.

(Bukhari, Sahih 62/ 53).

Une femme est venue auprès de l'envoyé d'Allah et s'est offerte à lui, en disant:

-Ô envoyé d'Allah, as-tu besoin de moi?

A ce moment, la fille d'Anas a dit:

-Comme elle était une femme sans vergogne! Honte! Honte!

Anas a dit:

-Elle était meilleure que toi; elle avait de l'attirance pour le prophète.

(Bukhari, Sahih Book 62/48).

Récit d'Abu Hisham:

Khawla bint Hakim était une des femmes qui s'étaient offertes au prophète.

Aïsha a dit:

-Une femme n'a-t-elle pas de honte de s'offrir ainsi à un homme?

(Bukhari, Sahih, 62/24).

Une femme est venue auprès de l'envoyé d'Allah et elle a dit:

-Je viens m'offrir à toi!

(Bukhari, Sahih 57/119).

Le prophète a dit:

-Par Allah! l'inspiration divine ne vient jamais quand je suis sous la couverture avec une

femme, sauf quand c'est Aïsha.

(Bukhari, Sahih 83/ 38).

Un homme espionnait par un trou dans la porte de la maison de l'envoyé d'Allah.

(Muslim, Sahih 25/5369).

Anas ibn Malik a rapporté qu'une personne avait regardé par un des trous de la porte de l'envoyé d'Allah.

(Bukhari , Sahih 83/38a).

Un homme avait regardé à l'intérieur d'un des domiciles de l'envoyé d'Allah.

(Bukhari, Sahih 83/3450).

Anas ibn Malik a rapporté que l'envoyé d'Allah avait neuf femmes. Elles avaient coutume de se rassembler chaque nuit dans la maison de celle chez qui il allait venir et rester toute la nuit.

(Bukhari, Sahih 57, 112).

Aïsha a dit: un jour, l'envoyé d'Allah m'a dit:

-Ô Aïsha! Gabriel te salue.

J'ai dit:

-Paix et la miséricorde et les bénédictions d'envoyé d'Allah sur lui! Tu vois ce que je ne vois pas.

Elle s'adressait à l'envoyé d'Allah.

(Bukhari, Sahih 5/270).

Aïsha a dit:

-J'ai parfumé l'envoyé d'Allah et il est sorti pour aller posséder toutes ses femmes.

(Bukhari, Sahih 5/268).

Le prophète visitait toutes ses femmes à la suite, durant le jour et la nuit, et elles étaient au nombre de 11. Le prophète avait reçu la force de trente hommes.

Le regard sur les femmes des infidèles à la cour de Saladin.

(Imad ad Din al Isfahani).[955](#)

« ...ainsi, il (un lieutenant de Saladin) en épuisa les ressources ; il jouit de la vue de ces jeunes filles, il en cueillit les plantations, il en réunit les richesses, en enleva les habillements, en fit ruisseler les mamelles. Il en prit possession en rendant captives les femmes— beautés soumises, esclaves délicates, infortunées mères d'enfants en bas âge, esclaves séduisantes, nouvelles épousées qu'on entraînait, femmes captivantes qu'on capturait, jolies femmes souillées de sang, jeunes filles gracieuses et contraintes de courir, captives de noble famille, dévoilées succombant sous le malheur, mères privées de leur unique enfant, déchirant de leurs dents leur bras, se mordant les doigts, inondant de pleurs leurs joues, adolescentes gémissantes, perles rares séparées de la famille, élevées dans le luxe et maintenant malheureuses, filles esclaves blanches de peau, vierges déflorées, belles enlevées, échappées à la mort mais enlevées, guère puissantes mais affaiblies, nobles mais avilies, valides mais languissantes, calmes mais en pleurs, ivres de malheur sans avoir bu, ingénues éblouissantes, gazelles altérées, filles pudiques et fraîches, errantes et déflorées, voilées et rougissantes, enchanteresses mais fascinées, naguère dérobées au regard puis déshonorées, naguère respectées puis maltraitées.

On amena devant le sultan tous ces prisonniers enchaînés plusieurs ensemble, chargés d'entraves, conduits au marché, les fers au cou et aux jambes.

(...)

Que de femmes dont les voiles furent déchirés ! Que de femmes qui possédaient furent possédées ! Que de célibataires furent épousées ! Que de femmes auparavant respectées furent données ! Que de femmes avares donnèrent libéralement ! Que de femmes pudiques devinrent effrontées ! Que de femmes sérieuses badinèrent ! Que de femmes naguère bien cachées furent livrées à tous ! Que de sages furent mises au travail ! Que de femmes d'intérieur furent domestiquées ! Que de belles furent mises à rude épreuve ! Que de vierges furent déflorées ! Que de nobles dames furent épousées de force ! Que de femmes dont les lèvres purpurines furent ardemment baisées ! Que de femmes au teint foncé furent prises ! Que de femmes farouches furent rendues dociles ! Que de femmes accommodantes trouvèrent leur compagnon. Que d'hommes de caractère mâle en firent leurs concubines ! Que d'hommes hardis se montrèrent audacieux

avec elles ! Que de célibataires obtinrent d'elles l'objet de leurs désirs ! Que d'affamés s'assouvirent sur elles ! Que de boutefeux calmèrent, sur elle, leur fougue ! Que de femmes vertueuses furent enlevées ! Que de femmes de haut parage furent acquises à bon compte ! Que de dames bien entourées furent condamnées à la solitude ! Que de hautes dames furent abaissées ! Que d'indomptables femmes devinrent captives ! Que de femmes dignes du trône furent mises aux liens !

(...)

« Trois cent femmes franques arrivèrent sur une nef. Elles étaient remarquables, ornées de leur jeunesse et parées de leur beauté. Rassemblées dans les îles, elles avaient répondu à l'appel du péché ; elles s'étaient expatriées pour assister les exilés ; elles étaient prêtes à consoler les malheureux ; elles s'entraidaient pour être utiles et secourir ; elles brûlaient de se livrer à la débauche et à la fornication. Chacune de ces femmes perdues était impétieuse, superbe, sans vergogne, toujours prête à prendre et à quémander, bien en chair, pécheresse, bonne chanteuse, coquette, entreprenante, pompeusement parée, ardente comme le feu, lascive, teinte au henné, enflammée de désirs, dominatrice, charmante, accommodante, prête à se donner, lançant des brocards, menteuse, sans foi, jetant desceillades, violente, voleuse, impudique, éhottée,, séductrice, languissante, excitant le désir et l'éprouvant, joueuse et folâtre, artificieuse, hardie, encline à l'ivresse, aguichante, brocanteuse, importune, brûlante, aimable, amoureuse, les joues vermeilles, pétulante, les yeux fendus et noirs, aux belles fesses, mince de taille, nasillante, dodue, les yeux bleus ou gris, prodigue et sotte ; elle laissait traîner son voile.. se vendant pour être récompensée au prix d'un simple merci ; désirant qu'on la brisât d'étreintes dans l'ivresse. Dès leur arrivée, elles s'étaient données, elles avaient sacrifié leur pudeur— ce qu'elles avaient de plus précieux. Elles dirent qu'elles s'étaient décidées à partir pour faire don de leurs charmes dans la Voie de Dieu ; elles ne se refusaient pas aux célibataires, et pensaient que, ce faisant, elles accomplissaient le sacrifice le plus méritoire. Elles s'isolèrent sous les tentes et les pavillons qu'elles avaient dressés ; des jeunes femmes du même âge les y rejoignirent ; alors elles ouvrirent les portes des voluptés, se livrèrent et permirent toutes les libertés.. »

¹ Bukhari, Sahih 67/80, 2.

² C.L. Brown, *Religion and State: The Muslim Approach to Politics*. New York, 2000; D. M. Donaldson, "Theocracy: "god-rule" " , *The Muslim World* 60, 1970.

³ L'islam comme "Religion et Etat" (DIN WA DAWLA).

⁴ David E. Long, *The Kingdom of Saudi Arabia*, Gainesville 1997; Tim Niblock, *Saudi Arabia*, New York 2003; Madawial-Rashid, *A History of Saudi Arabia*, Cambridge 2002; Alexei Vassiliev *The History of Saudi Arabia*, Washington Square 2000; Ayman Yasini, *Religion and State in the Kingdom of Saudi Arabia*, Londres 1978; Ibrahim Al-Rashid, Documents on the History of Saudi Arabia . (3 vols.), Salisbury, 1976; R. H. Dekmejian, "The Rise of Political Islamism in Saudi Arabia." *Middle East Journal* 48, 1994; Ayman al-Yassini, *Religion and State in the Kingdom of Saudi Arabia*. Boulder, 1985; George Rentz, "Saudi Arabia: The Islamic Island," *Journal of International Affairs*, 19, No. 1, 1965, 77-86; id. , "Wahhabism and Saudi Arabia." in Derek Hopwood (ed.), *The Arabian Peninsula: Society and Politics* . Totowa, 1972; R. Bayly Winder, *Saudi Arabia in the Nineteenth Century* , New York, 1961; John S. Habib, *Ibn Sa'ud's Warriors of Islam: The Ikhwan of Najd and Their Role in the Creation of the Sa'udi Kingdom, 1910-1930*, Leiden 1978; Hamadi Redissi, *Le Pacte de Nadjd ou Comment l'islam sectaire est devenu l'islam*, Paris, 2007.

⁵ William Shepard, "The Development of the Thought of Sayyid Qutb as Reflected in Earlier and Later Editions of 'Social Justice in Islam" , *Die Welt des Islam* 32, 1992; Johannes J.G. Jansen, "Hasan Al-Bannâ's Earliest Pamphlet", *id.* 32, 1992; Ali Aouattah, "L'État islamique d'al-Banna à Sayyid Qutb", *Études* février 1995; A. A. Musallam, "Sayyid Qutb and social justice, 1945–1948", *Journal of Islamic Studies* 1993 4; Olivier Carré, Gérard Michaud, *Les Frères musulmans: 1928-1982* , Paris, 2001; Hasan al-Banna (isl.), *La lettre des enseignements : les principes fondateurs du mouvement des Frères musulmans* (trad. Dr Benmohamed), Paris 2004; Olivier Carré, "Le combat pour Dieu et l'État islamique chez Sayyid Qotb, l'inspirateur du radicalisme islamique actuel", *Revue française de science politique* 33, 1983.

⁶ *Le Traité de droit public d' ibn Taimiya*, ed. Henri Laoust. Beyrouth, 1948.

⁷ Califat.

⁸ Les chefs, ceux qui ont l'autorité.

⁹ Corpus coranique 4/61-2.

¹⁰ Tradition.

¹¹ Le mot n'est pas à entendre dans son sens occidental, où il se confond souvent avec la démocratie : ici, république s'oppose simplement à monarchie (en l'espèce, le régime du Shah). La réalité du pouvoir est un gouvernement de prêtres, une théocratie, dont l'ignorance, la brutalité, l'incurie et la corruption sont connues de l'ensemble des Iraniens et du monde entier.

¹² On n'a jamais réellement imaginé, en Occident, que ce personnage, Khomeyni, a pu se prendre, ou être considéré par les siens comme une forme de Muhammad de la fin du XX^{ème} siècle, recréer un monde nouveau fondé sur les principes musulmans énoncés à Médine des siècles auparavant. Dans ce personnage-ci, bien réel, aux portraits innombrables, on retrouve des traits de l'archétype arabe : obsession de la pureté, goût pour la violence, passion pour les interdictions, attirance pour les très jeunes enfants ; S. R. Khumayni, (Hamid Algar, trad. et ed.), *Islam and Revolution: Writings and Declarations of Imam Khomeini*. Berkeley, 1981 ; E. Abrahamian, *Khomeinism: Essays on the Islamic Republic*. Berkeley, 1993 ; Michel Potocki (ed.), *Constitution de la République islamique d'Iran, 1979-1989*, Paris 2004 ; Baqer Moin, *Khomeini : Life of the Ayatollah*, Londres 1999 ; Daniel E. Harmon, *Ayatollah Ruhollah Khomeini*, Philadelphie, 2005, Mir Ali Asghar Montazam, *The life and times of Ayatollah Khomeini*, Londres, 1994

¹³ Version publiée à Paris en 1979.

¹⁴ De telles expressions sont comme des devises du totalitarisme.

¹⁵ “La voie tracée” : le terme sert à l’origine à désigner le tracé du chemin pour le bétail ; cf. I. Goldziher, *Le Dogme et la loi de l’islam : histoire du développement dogmatique et juridique de la religion musulmane* ; trad. de Félix Arin, Paris, 1958 (pr. ed. 1920) ; J. Schacht, *Introduction au droit musulman*, Paris 1983 ; P. Crone, M. Hinds, *Roman, Provincial and Islamic Law*, Cambridge, 1987 ; H. de Wael, *Le droit musulman : nature et évolution*, Paris 1989 ; N. J. Coulson, *Histoire du droit islamique*, Paris 1995 ; E. Tyan, *Histoire de l’organisation judiciaire en pays d’Islam*, Leiden 1960 ; S. Aldeeb Abu-Salih, *Introduction à la lecture juridique du Coran*, Bruxelles 1988 ; id., *Encyclopaedia of the Qur’an*, sv. abrogation ; B. Hallaq, *A history of islamic legal theories*, Cambridge 1997 ; G. B. Weiss, *The search for God's law*, Salt Lake City 1992 ; A. Aziz Azmeh (ed), *Islamic Law: social and historical contexts*, Londres 1988 ; B.G. Weiss, *The spirit of islamic law*, Athens-USA, 1998 ; P. Crone, *Roman, Provincial and Islamic Law: The Origins of the Islamic Patronate*, 1987 et en réponse, W. B. Hallaq, “The Use and Abuse of Evidence: The Question of Provincial and Roman Influences on Early Islamic Law,” *Journal of American Oriental Society*, 110 (1990) ; J. Schacht, “Foreign Elements in Ancient Islamic Law,” *Memoires de l’Academie Internationale de Droit Comparé*, 1955 ; id., “Pre-Islamic Background and Early Development of Jurisprudence, in Khadduri, Majid and H.J. Liebesny (eds.), *Law in the Middle East*, vol. 1, Washington, 1955 ; L. Bakhtiar, trans. and ed. *Encyclopedia of Islamic Law: A Compendium of the Major Schools*. Chicago, 1996 ; J. Burton, *The Sources of Islamic Law: Islamic Theories of Abrogation*. Edinburgh, 1990 ; R. B. Serjeant, *Customary and Shari’ah Law in Arabian Society*. Aldershot, 1991 ; W. Hallaq, *Encyclopaedia of the Qur’an*, sv. law and the Qur’an ; B. Johansen *Contingency in a Sacred Law. Legal and Ethical Norms in the Muslim Fiqh*, Leiden 1999 ; Saïd Ramadan (isl.), *La Shari’a : le droit islamique, son envergure et son équité* (trad. de l’anglais par Claude Dabbak), Paris 1997 ; A. E. Mayer, “The Shari’a: A Methodology or a Body of Substantive Rules?” in Heer, *Islamic Law* ; Laila al-Zwaini, Rudolph Peters, *A bibliography of Islamic law, 1980-1993*, Leiden 1994 ; Imran Ahsan Khan Nyazee, *Bibliography of Islamic law : the original sources*, Islamabad 1995 ; Hans-Georg Ebert, “Islam und Sharia in den Verfassungen der arabischen Länder”, *Zeitschrift für Religionsgeschichte* 1998-1 ; Z. I. Ansari, “The contribution of the Quran and the prophet to the development of islamic fiqh”, *Journal of Islamic Studies* 1992 3 ; M. S. El Awa, “Approaches to sharia: a response to N. J. Coulson’s *history of islamic law*”, *Journal of Islamic Studies* 1991 2 ; N. J. Brown, “Sharia and State in the modern muslim Middle East”, *International Journal of Middle East Studies* 29, 1997.

¹⁶ Mohammad I.I. al Hewesh, “Sharia Penalties and Ways of their Implementation in the Kingdom of Saudi-Arabia (First Retaliation Penalty 'Kisas', Blood Money 'Diya', Expiation 'Kaffara')” in *The Effect of Islamic Legislation on Crime Prevention in Saudi-Arabia, Proceedings of the Symposium held in Riyadh, 16-21 Shawal 1396 A.H. (9-13 October 1976)*, Riyadh 1980 ; B. el-D. Ali, “Islamic law and crime: the case of Saudi Arabia”, *International Journal of Comparative and Applied Criminal Justice* 9 1985 ; Omar I.A. Al-Mutrak, “Sharia Penalties and Ways of their Implementation in the Kingdom of Saudi Arabia (Second: Fixed Penalties 'Hudoud' and Discretionary Penalties 'Ta'zir')” in *The Effect of Islamic Legislation on Crime Prevention in Saudi-Arabia, Proceedings of the Symposium held in Riyadh, 16-21 Shawal 1396 A.H. (9-13 October 1976)*, Riyadh 1980 ; R.H. Jr. Moore, “Court, law, justice, and criminal trials in Saudi Arabia”, *International Journal of Comparative and Applied Criminal Justice* 11, 1987 ; S.S. Souryal, “The religionization of a society: The continuing application of Shariah law in Saudi Arabia”, *Journal for the Scientific Study of Religion* 26, 1987 ; id., “The role of the shari’ah law in deterring criminality in Saudi Arabia”, *International Journal of Comparative and Applied Criminal Justice* 12, 1988.

¹⁷ En 529 ; on doit y ajouter le Digeste, les Nouvelles, les Institutes: cet ensemble constitue ce qui fut le droit romain au Moyen-Âge, et l'ancêtre du droit dans sa conception occidentale. La comparaison avec la *sharia* n'a pas été faite: c'est dommage, car elle serait éclairante ; cf. M. Villey, *Le droit romain*, Paris, 1993; W. Montgomery Watt, "The Place of Religion in the Islamic and Roman Empires", *NUMEN* 9-1962

¹⁸ Les actes sont obligatoires (WAJIB), recommandés (MANDUB), permis (MUBAH), blâmables (MAKRUH), interdits (HARAM). HALAL signifie à l'origine "détaché", "délié", "libre".

¹⁹ Il court sur Victor Hugo des rumeurs saugrenues quant à son hypothétique conversion à l'islam: le grand poète en serait le premier surpris, et n'hésiterait pas à répliquer à sa façon. Les hugoliens véritables savent ce qu'il en est et ne cessent de rappeler la vérité des choses.

²⁰ Ed de Paris, 1927.

²¹ Corpus coranique 54/16 ;

²² Corpus coranique 3/97 ;

²³ MASLAHA

²⁴ WASITIYYA.

²⁵ *La profession de foi d'Ibn Taymiya*, ed. H. Laoust, Paris 1986; Mohammed ben Cheneb, "Ibn Taimiya." in H.A.R. Gibb, J.H. Kramers (eds.), *Shorter Encyclopedia of Islam*, Ithaca, 1953; George Makdisi, "Ibn Taimiya: A Sufi of the Qadiriya Order," *American Journal of Arab Studies* 1, 1973; Muhammad Memon, *Ibn Taimiya's Struggle Against Popular Religion*, La Haye 1976; A. Morabia. "Ibn Taymiyya, dernier grand théoricien du Gihâd médiéval", *Bulletin d'Etudes Orientales* 29 *Mélanges offerts à Henri Laoust*, 1976-1977; J. J.G. Jansen, *Ibn Taymiyyah and the Thirteenth Century: a Formative Period of Modern Muslim Radicalism*, *Quaderni di Studi Arabi* 5-6, 1987-8.

²⁶ AMIR BIL MARUF.

²⁷ NAHYAN AL MUNKAR.

²⁸ SHARIA.

²⁹ HAJJ.

³⁰ JIHAD.

³¹ UMARA.

³² GHAMMAT.

³³ NASIHA.

³⁴ SABR.

³⁵ SUKHR.

³⁶ RIDA.

³⁷ MAKARIM AL AHLAQ.

³⁸ AKMAL.

³⁹ MASAKIN.

⁴⁰ FAHR.

⁴¹ HUYALA.

⁴² BAGY.

⁴³ Leone Caetani, *Annali dell'Islam*, Milano-Roma, U. Hoepli-Fondazione Caetani della Reale Accademia dei Lincei, 1906-1926, 10 voll (repr. Georg Olms, New York, 1972). C'est un énorme travail de compilation et de référencement des premières sources littéraires musulmanes, en traduction italienne.

⁴⁴ ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

⁴⁵ Ce type de discours est hélas commun à toutes les religions, mais peu de personnages ont pu répandre aussi tranquillement leurs opinions intolérantes et haïneuses: on ne pardonnerait pas à un clerc catholique du XXI^{ème} siècle de tels propos, car il serait mis à l'écart ou réduit au silence. Mais l'auteur de cette diatribe ridicule a pourtant été au faite du pouvoir, très lié aux institutions des IV et V^{èmes} républiques, recteur de la mosquée de Paris, et autorité suprême des musulmans en France. Depuis, cet ignoble et stupide dévôt est allé faire la morale aux asticots.

⁴⁶ Il s'agit de l'amour des hommes à l'égard de la divinité, et non le phénomène inverse. Il n'est pas non plus question de l'amour entre les êtres humains, et pour l'humanité.

⁴⁷ SADUM.

⁴⁸ Sic.

⁴⁹ Le gourou, dans les religions hindouiste, bouddhiste et sikh, est l'enseignant de la doctrine, au départ ; dans le sens occidental, il désigne le chef charismatique d'un groupe sectaire, imposant à ses adeptes une doctrine capricieuse toute à son avantage, lui prodiguant ressources financières et services sexuels. Le schéma s'applique parfaitement à la figure mohammédienne telle qu'elle est constituée durant les siècles d'historiographie musulmane.

⁵⁰ SHARIA: le mot a déjà un sens juridique ; M. B. Hooker, *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 331.

⁵¹ RASUL.

⁵² AMANU.

⁵³ ZAKAT.

⁵⁴ UMMI ; la traduction rappelle celle de l'Evangile.

⁵⁵ HARRAMA.

⁵⁶ AL TAYYIBAT.

⁵⁷ AT HABAYTA ou AL KHABAYTH.

⁵⁸ NUR.

⁵⁹ Cf. C. Gilliot, "Islam et pouvoir: la commanderie du bien et l'interdiction du mal", *Communio* 16, 1991; Yusuf al-Qaradawi (isl.), *The lawful and the prohibited in Islam (al-Halal wal-haram fil Islam)* Londres, 1985; Maulana Jalaluddin Omeri, *Ma'rouf et Munkar (le bien et le mal)*, Kuwait, 1998; Hermann Stieglecker, "Die islamische Lehre vom Guten u. Bösen", *Orientalia* 4, 1935.

⁶⁰ Juriste hanbalite, mort vers 997.

⁶¹ Ed. H. Laoust, Damas, 1958.

⁶² MUBASHARA.

⁶³ IZAR.

⁶⁴ AWRA.

⁶⁵ AMSHAR.

⁶⁶ YAMIN KADIBA.

⁶⁷ ZAHW.

⁶⁸ NARD.

⁶⁹ SATRANSH.

⁷⁰ NAGHASH.

⁷¹ GHALLALA.

⁷² HABS.

⁷³ GHARAR.

⁷⁴ SHARF.

⁷⁵ SIMA.

⁷⁶ FIRASH.

⁷⁷ SIRR.

⁷⁸ ISRAF.

⁷⁹ IQTAR.

⁸⁰ NIYAHA.

⁸¹ HAWA.

⁸² UQUQ.

⁸³ MUWASAT.

⁸⁴ DIRAR.

⁸⁵ QISMA: dans le cadre du partage des relations sexuelles en contexte polygame.

⁸⁶ ANSAB.

⁸⁷ MAMLUK.

⁸⁸ NAQR.

⁸⁹ SUGHUD.

⁹⁰ RUKU.

⁹¹ IFTIRASH.

⁹² IQA.

⁹³ IHTIK AK.

⁹⁴ TASLIM.

⁹⁵ SUGHUD.

⁹⁶ RUKU.

⁹⁷ SADL.

⁹⁸ QAMIS.

⁹⁹ RIDA.

¹⁰⁰ IZAR.

¹⁰¹ TAHATTA.

¹⁰² MAATIN.

¹⁰³ MAQBARA.

¹⁰⁴ MAGHZARA.

¹⁰⁵ MAZBALA.

¹⁰⁶ SHAKK.

¹⁰⁷ WASHIMA.

¹⁰⁸ WASILA.

¹⁰⁹ QARAMIL.

¹¹⁰ NAMISA.

¹¹¹ WASHIRA.

¹¹² TAFLIGH.

¹¹³ MAKARIM AL AFAL.

¹¹⁴ QASHA.

¹¹⁵ FAQR.

¹¹⁶ WUDU.

¹¹⁷ GHUNUB.

¹¹⁸ LUQMA.

¹¹⁹ BARAKA.

¹²⁰ SAQA.

¹²¹ TAHRIS.

¹²² HAYWAN.

¹²³ DJINN.

¹²⁴ QIYAM.

¹²⁵ ADAB.

¹²⁶ Cf. partie XVI pour les circonstances.

¹²⁷ L'enfer.

¹²⁸ Une des autorités les plus anciennes.

¹²⁹ C'est-à-dire, au pire des hommes, selon les normes de ce temps.

¹³⁰ IMAM

¹³¹ La chaire.

¹³² En enfer.

¹³³ L'intervention d'Omar est judicieuse: Muhammad commet sans doute la pire parole pour un Arabe de son temps: maudire son père. Mais son père n'est quasiment personne ; cf. partie VIII.

¹³⁴ L' "associationnisme".

¹³⁵ Juriste hanbalite, mort vers 997.

¹³⁶ Ed. H. Laoust, Damas, 1958.

¹³⁷ UGHLITAT.

¹³⁸ GHURM.

¹³⁹ NABI ET RASUL: la parole et l'action.

¹⁴⁰ MUSLIM.

¹⁴¹ NADIR.

¹⁴² Récit d'ibn Sirr.

¹⁴³ K. Abou El Fadl, *Rebellion and Violence in Islamic Law*. Cambridge, 2002.

¹⁴⁴ Cf. partie V; E. E. Elder, "Parallel passages in the Koran. The Story of Moses", *The Muslim World* 15, 1925.

¹⁴⁵ KHURUJ.

¹⁴⁶ ALWAH (aucun accord entre les théologiens sur le nombre de tables); Le célèbre décalogue n'est pas un texte humaniste, même s'il a pu donner naissance, très indirectement, à une nouvelle conception de l'Humanité. Toutes les interdictions juridiques, protégeant la personne et les biens, sont rédigées pour protéger le groupe humain, la tribu, et non l'individu en tant que tel.

¹⁴⁷ Ed. T.O.B.

¹⁴⁸ Pierre Lory, "L'Aniconisme en Islam", *Discours Psychanalytique* 2, 1989.

¹⁴⁹ Aucune des "religions révélées" actuelles ne condamne le mensonge.

¹⁵⁰ A propos des jours de création de monde par Dieu.

¹⁵¹ J.N.D. Anderson, "Homicide in Islamic law", *BSOAS* 13, 1951

¹⁵² MURTADD.

¹⁵³ La formulation est ambiguë: il y a deux restrictions à l'interdiction: le meurtre est permis quand il est considéré comme juste, et quand la victime n'est pas considérée comme sacrée.

¹⁵⁴ Le meurtre de Caïn, inspiré de Genèse IV 3, de façon très lointaine; l'influence talmudique est prépondérante dans cette paraphrase coranique; N. A. Stillman, "The story of Cain and Abel in the Qur'an and the muslim commentators: some observations", *Journal of Semitic Studies* 1974; J. Grattepanche, "Caïn et Abel dans les légendes islamiques", *Annal. Loven.* 24, 1993.

¹⁵⁵ NAFS; R. Blachère, "Note sur le mot *nafs* en arabe", *Semitica* I.

¹⁵⁶ MUSRIF.

¹⁵⁷ Formulation ironique.

¹⁵⁸ Formulation ironique.

¹⁵⁹ YUSALLABU; E. E. Elder, "The crucifixion in the Quran", *Muslim World* 13, 1923.

¹⁶⁰ *Talmud Yerushalmi*, Imprimerie Nationale, Paris 1871.

¹⁶¹ La mention doit être soulignée: la prohibition ne s'applique pas à l'humanité.

¹⁶² QISAS.

¹⁶³ Corpus coranique 4/93.

¹⁶⁴ N. Abu Zahra, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. adultery and fornication; J. Burton, "Law and Exegesis: The Penalty for adultery in Islam," in Hawting et Shareef, ed. *Approaches to the Qur'ân*,

¹⁶⁵ J. E. Lowry, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. theft

¹⁶⁶ AL YAMIN AL GHAMUS; Raimund Kober, "The Shahadat az-zur: the false witness", *What the Koran Really Says : Language, Text & Commentary*, ed. Ibn Warraq. (réed.) New Delhi, 2006.

¹⁶⁷ L'essentiel concerne l'affaire de la calomnie d'Aïsha, dans la sourate 24.

¹⁶⁸ Le plus ancien nom du dieu des Hébreux.

¹⁶⁹ MIQAT.

¹⁷⁰ ASLAHA.

¹⁷¹ KALAM.

¹⁷² AL ALWAH ; en hébreu, LUHOT.

¹⁷³ La tradition veut que cette sourate soit apparue durant le voyage de l'Hégire, ou dès l'arrivée à Médine ; mais son contenu, sa structure, sa durée même sont des preuves qu'elle s'est constituée peu à peu, au cours de la mise en place de la communauté.

¹⁷⁴ Titre tiré du verset 63, inspiré d'un sacrifice de génisse, dans le Pentateuque (*Nombres* 19, 1).

¹⁷⁵ R. Roberts, *The Social Laws of the Quran*, Londres 1925 ; W. B. Hallaq, *The formation of islamic law, (The Formation of the classical islamic World 27)*.

¹⁷⁶ Al Baladuri, *The Origins of the Islamic State*, ed. P.K. Hitti, 2002.

¹⁷⁷ Au cours des guerres du Yamama en 631-2 ; cf. partie XVII.

¹⁷⁸ G.H. Bousquet, "Des animaux et de leur traitement selon le judaïsme, le christianisme et l'islam", *Studia Islamica*. 9, 1958 ; M. H. Benkheira, *Islam et interdits alimentaires: juguler l'animalité*, Paris 2000 ; id. *Islam et interdits alimentaires*, Paris 2000 ; et plus sérieusement, M. Cook, "Early islamic dietary law", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 7, 1986; Mohammed Hocine Benkheira, Catherine Mayeur-Jaouen, Jacqueline Sublet, *L'animal en islam*, Paris, 2005; Yahia Deffous (isl.), *Les interdits alimentaires dans le judaïsme, le christianisme, l'islam : religions et sociétés de consommation, la souffrance de l'animal en question, le scandale de la vache folle*, Paris 2004; M. Cook, " Lois alimentaires dans l'islam primitif ", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 7, 1986; M. Rodinson, " Ghidha ", *Encyclopédie de l'Islam*, 2d ed., 1965

¹⁷⁹ FARD.

¹⁸⁰ TA'AM pl. ATAIMAH.

¹⁸¹ Corpus coranique 2/173, 5/1, 5/3, 5/5, 5/96, 6/118-119, 6/121, 6/142, 6/145-146, 16/115.

¹⁸² L'institution de la nourriture KASHER, "permise" ; J. Bauer, *La nourriture cacher*, Paris, 1996 ; S. Reinach, "Les interdictions alimentaires et la loi mosaïque", *Cultes, Mythes et Religions*, Tome II, Éd. Ernest Leroux, Paris, 1906, pp. 12-17; références bibliques: Lévitique 22/8, Deutéronome 14/21; Genèse 9/4,7. Annulation des prescriptions dans les Actes des Apôtres 15/29.

¹⁸³ Deutéronome 14, 6.

¹⁸⁴ Cf. R.A. Lobban Jr., "Pigs and their prohibition", *International Journal of Middle East Studies* 26, 1994; Corpus coranique 2/168, 5/4, 6/146, 16/116.

¹⁸⁵ AL TAIYIBAT.

¹⁸⁶ MAYTAH: "ce qui est mort par soi-même".

¹⁸⁷ KHINZIR, pl. KHANAZIR. (heb. KHAZIR) ; Chelhod 1986, p. 201-3 sur l'interdiction du porc dans le monde sémitique. Cet interdiction est une claire imitation de la tradition juive ; spécialement dans le cas musulman: M.H. Benkheira, "Tabou du porc et identité en islam", in Bruegel-Laurieux (ed.) *Histoire des identités alimentaires en Europe*, Paris 2002 ; P. Diener, E. Robkin, "Ecology, evolution and the search for cultural origins: the question of islamic pig prohibition", *Current Anthropology* 19, 1978 ; R. Lobban, "Pigs and their prohibition", *International Journal of Middle east studies* 26, 1994; Yahya Deffous (isl.), *La question du porc en islam*, Paris, 2005; Hébri Bousserouel (isl.), *Pourquoi le porc est interdit dans la Thora, la Bible et le Coran?* , Paris 2001

¹⁸⁸ Le texte permet donc de se nourrir de plus despèces que la Torah: la levée de l'interdit concerne surtout la viande de chameau, consommée couramment par les Arabes. Muhammad considère que ces interdits proviennent d'une punition que le dieu des Juifs a infligé à son peuple. C'est une conception chrétienne et manichéenne qu'il réemploie ; cf. J.-L. Déclais, "Du combat de Jacob avec l'ange à la licéité de la viande de chameau : le devenir d'un récit", *Islamochristiana* 25, 1999.

¹⁸⁹ AKALA.

¹⁹⁰ Disposition importante en cas d'expédition de pillage à l'étranger.

¹⁹¹ Brannon Wheeler, "Food of Israel and Q 3:90." In *Food and Judaism* . Ed. Leonard J. Greenspoon. *Studies in Jewish Civilization* 12

¹⁹² TALA.

¹⁹³ Ed. R. Morelon, Paris 1991.

¹⁹⁴ M.J.Kister, "The locust's wing ,some notes on locusts in the hadith", *Le Muséon* 106, 1993 .

¹⁹⁵ DIYA; M.A. Charaf Eldine, "Le talion en droit égyptien et musulman", *Revue de sciences criminelles et de droit comparé* 1975; W. M. Patton, "Blood revenge in Arabia and Israel", *American Journal of Theology* 5, 1901.

¹⁹⁶ WALIL DAM.

¹⁹⁷ Conception opposée des chrétiens, cf. Matthieu 5/38.

¹⁹⁸ M. J. Hardy, *Blood feuds and the payment of blood money in the middle east*, Leiden 1963

¹⁹⁹ Confirmation dans Corpus coranique 17/35, 16/12, 42/38, 4/94, 22/59, 5/49.

²⁰⁰ Depuis longtemps l'Europe a abandonné cette méthode rudimentaire: le Code Justinien en est la preuve ultime.

²⁰¹ Le style du verset le désigne comme un apport ultérieur, chargé d'atténuer la brutalité du premier.

²⁰² *Risala malikite*, ed. L. Berchet, Alger 1975.

²⁰³ DIMÂ

²⁰⁴ HUDÛD.

²⁰⁵ Serment cinquantenaire.

²⁰⁶ AMD.

²⁰⁷ Prix du sang.

²⁰⁸ Le Coran, considéré comme le vrai livre des juifs et chrétiens.

²⁰⁹ Ils se trouvent donc être les plus riches, puisqu'ils participent à tous les pillages.

²¹⁰ E. Chaumont, "Legs et successions dans le droit musulman", in Beaumont-Dragon, *La transmission du patrimoine. Byzance et l'aire méditerranéenne*, Paris 1998 ; J.N. Coulson, *Succession in the muslim family*, Cambridge 1971 ; D.S. Powers, *Studies in Quran and Hadith: The Formation of the Islamic Law of Inheritance*, Berkeley, University of California Press, 1986.; D. Powers, "Islamic Inheritance Law: A Socio-Historical Approach," *SOAS conference on Islamic Family Law and the State*, Londres, 1989; D. Powers,, "The Will of Sa'd b. Abi Waqqas," *Annual Meeting of the American Oriental Society*, Boston, 1981; D. Powers, "Muhammad, the Qur'an and the Islamic Law of Inheritance" *Annual Meeting of the Middle Eastern Studies Association*, Salt Lake City 1979 ; D. S. Powers, "The Islamic Law of Inheritance Reconsidered: A New Reading of Q. 4:12B," *Studia Islamica* 55, 1982; id. , "The Islamic Inheritance System: A Socio-Historical Approach." *Islamic Family Law* Ed. Chibli Mallat et Jane Connors. Londres 1990; id., "On bequest in early islam", *Journal of the Near East Studies* 48, 1989; D. Powers, "On the Abrogation of Q. 2:180 and 2:240," *Annual Meeting of the American Academy of Religion*, San Francisco 1981 .

²¹¹ Une société pré-industrielle et non-urbaine, de subsistance et non de consommation.

²¹² A comparer avec la notion arabe de la générosité, cf. partie II.

²¹³ Cf. partie II.

²¹⁴ Sur la conception chrétienne de l'aumône, et sa discrétion, cf. Matthieu 6/1-4.

²¹⁵ SHADAQA; cf. D. Gril, "De l'usage sanctifiant des biens en islam", *Revue d'Histoire des Religions* 215, 1998.

²¹⁶ H. Grimme, *Encyclopédie de l'Islam*¹, 3, p. 420 ; Gaudefroy-Demonbynes, p. 578.

²¹⁷ IBN AL SABIL: "le fils du chemin".

²¹⁸ ZAKAT: la "purification"; F. Charles Fensham, "Widow, Orphan, and the Poor in Ancient Near Eastern Legal and Wisdom Literature", *Journal of Near Eastern Studies* 21 1962.

²¹⁹ La guerre sainte.

²²⁰ KIMAR ; F. Rosenthal, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 111-2 ; F. Rosenthal, *Gambling in islam*, Leyde 1991 ; E. Karic, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. gambling.

²²¹ Un jeu de hasard qui devait avoir un place dans les rituels payens (sorte de loterie?). Il semble que le jeu mette en oeuvre des flèches lancées au hasard sur une cible faite un animal mort (ZALAM) ; H. Lammens, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p. 915-6 ; description détaillée de Chelhod 1955, p. 192-4; A.F.L. Beeston, "The game of maysir and some modern parallels", *Arabian Studies* 2 1975.

²²² Boisson fermentée.

²²³ Un jeu pratiqué par les bédouins.

²²⁴ NIKAH : le rapport sexuel avant tout.

²²⁵ B.F. Stowasser, *Women in the Qur'an, traditions, and interpretation*, Oxford, 1994.

²²⁶ G. Ascha, *Mariage, polygamie et répudiation en islam. Justifications des auteurs musulmans contemporains*, Paris 1998 ; H. Motzki, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. marriage and divorce; M. H. Kamali "divorce and women's rights: some muslim interpretations of s. 2:228", *The Muslim World* 74, 1984; Vincenzo Abagnara, *Il Matrimonio nell'Islam*, Naples, 1996; B. R. Verma (isl.), *Muslim marriage and dissolution*, Allahabad 1971; Sheikh Muhammad Rif'at Uthman (isl.), *The laws of marriage in Islam*, Londres, 1995; Gertrude H. Stern, *Marriage in early Islam*, Londres, 1939; Muhammad Ahmad Kanân (isl.), *Les fondements de la vie conjugale*, Paris, 2002; Boureïma Abou Daouda (isl.), *Le mariage en islam*, Beyrouth, 2004; R. Bell, "Muhammad and divorce in the Quran", *The Moslem World* 29, 1939; Al Ghazali, *Le livre des bons usages en matière de mariage*, trad. Berger-Bousquet, Alger 1958.

²²⁷ D.D. Souza, "The muslim practice of polygamy", *Bulletin of the Henry Martin Institute of islamic studies* 8, 1985 ; J. Chamie, "Polygyny among Arabs", *Population Studies* 40, 1986; Bjørnstjerne Bjørnson, *Monogamie et polygamie*, Paris 1897; Hussein Moussa Joheir, *Polygamie et condition de la femme dans l'islam*, Dakar, 1983; Pierre Mercier, *Conflits de civilisations et droit international privé : polygamie et répudiation* Genève, 1972; Samuel Amsler, "Quelques remarques sur la polygamie dans l'Ancien Testament : regard d'un exégète", *Flambeau : revue de réflexion théologique*. Nouvelle série, octobre 2000, no 5; Ludovic Beauchet, "Étude sur l'ancien droit attique : de la polygamie et du concubinat à Athènes par Ludovic Beauchet", ... Paris, 1895 *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, Juillet-octobre 1895; Gassan Asha, *Mariage, polygamie et répudiation en islam. Justifications des auteurs arabo-musulmans contemporains*, Paris 1998; Muhammad Badr, "The Number of Wives: An Historical Study [arabe]". *Bulletin of the Center of Papyrological Studies* 1988

²²⁸ TALAQ.

²²⁹ MUTA: la "jouissance", qui permet de jouir des services d'une femme pour un certain temps, et contre rémunération, notamment au moment des étapes de désacralisation dans les pèlerinages ; c'est en fait une adaptation de la prostitution sacrée, commune en Orient ; cf. Chelhod 1955, p. 1602 ; sous des formes astucieuses, et très actuelles, ce n'est plus qu'une forme banale de prostitution, souvent la seule façon de survivre pour les femmes divorcées ou abandonnées ; cf. I.K.A. Howard, "Mut'a Marriage Reconsidered in the Context of the Formal Procedures for Islamic Marriage", *Journal of Semitic Studies*, 20 (1975); Werner Ende, "Ehe Auf Zeit (mut'a) in Der Innerislamischen Diskussion Der Gegenwart", *Die Welt des Islam* 20, 1980.

²³⁰ ISTAHAZAH: le phénomène physiologique et la période de retrait.

²³¹ Référence principale dans l'Ancien Testament, Lévitique 15/1-32 et développement dans le Talmud; D. A. Spellberg, "Writing the unwritten life of the islamic Eve : menstruation and demonization of motherhood", *International Journal of Middle East Studies* 28, 1996 ; M. Holmes-Katz, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. menstruation; Thomas Buckley, Alma Gottlieb (eds), *Blood Magic: The Anthropology of Menstruation*, Berkeley 1988; Elyatar Marienberg, *Niddah : lorsque les juifs conceptualisent la menstruation* (extr. remanié de : *Th. doct. : Paris, EHESS : 2002. Niddah : études sur la Baraita de Niddah et sur la conceptualisation de la menstruation dans le monde juif et son écho dans le monde chrétien de l'époque médiévale à nos jours*), Paris, 2003

²³² Cf. Ephrem de Nisibe, *Hymnes et Sermons*, trad. Lamy, 1886, écrit à propos de Marie: "Champ qui n'a jamais été labouré".

²³³ Watt 1960, p. 336; exception faite des individus (MAHRAM)) qui sont interdits aux femmes: père, fils, frère, oncle paternel, le frère et la soeur du fils, l'oncle maternel.

²³⁴ Il est donc possible de posséder des esclaves musulmans. Les esclaves masculins sont affranchis quand ils se convertissent. La conversion semble moins urgente pour les femmes, ce qui les cantonne dans le rôle de concubines.

²³⁵ Une chrétienne. L'union d'une musulmane et d'un infidèle est interdite, car elle mettrait l'élément musulman du couple en état de soumission face à l'infidèle. Cette disposition est toujours omniprésente dans le monde musulman.

²³⁶ Reprise ici d'un thème quasi-universel et fruste.

²³⁷ UMMA.

²³⁸ Conceptions opposées des chrétiens, cf. Matthieu 5/3 et 19/18; H. Laoust, “Une risala d'Ibn Taimiya sur le serment de répudiation”, *Bulletin d'Etudes Orientales* 7-8, 1937-38.

²³⁹ Schub, Michael. "The Male is not like the Female: An Eponymous Passage in the Qu'ān." *Zeitschrift für arabische Linguistik* 1991

²⁴⁰ IDDA ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 636-40; G. R. Hawting, "The Role of the Qur'ān and Hadīth in the Legal Controversy about the Rights of Divorced Women during Her "Waiting Period"('Idda)," *BSOAS* 52, 1989; Scott C. Lucas, “Divorce, *adth*-Scholar Style: From al-Drim to al-Tirmidhi”, *Journal of Islamic Studies* 19, 2008

²⁴¹ John Burton, “The vowelling of Q 65,1”, *Journal of Semitic Studies* 29, 1984.

²⁴² Le thème est repris par la sourate 65, presque en entier: son titre est “La Répudiation” (TALAQ).

²⁴³ ZAWJ/AZWAJ.

²⁴⁴ Le christianisme a pu développer ce type de thématique, à partir des paroles de l'apôtre Paul: cf. 1 Corinthiens 11/2-3, Ephésiens 5/22-4.

²⁴⁵ Dans les milieux shiites, ces versets ont donné naissance à la notion très largement utilisée de “mariage temporaire”. (qui évolue vite vers une forme cachée de prostitution) ; Shahla Haeri, *Law of Desire: Temporary Marriage in Shi'i Iran*, Syracuse 1989

²⁴⁶ TALLAQ/TUM.

²⁴⁷ Ce verset vise à empêcher les remariages à répétition qui visent à décourager les femmes, qui abandonnent leur douaire.

²⁴⁸ MAHR ou SADAQ.

²⁴⁹ Droit de l'épouse survivante sur les biens de son époux ; la somme est donnée à la femme et non à son père, pour lui permettre un remariage rapide.

²⁵⁰ Même dispositions dans le Talmud.

²⁵¹ MUTAH.

²⁵² ARMALAH; cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 640-3.

²⁵³ TAWAFFA.

²⁵⁴ IDDA ; cela s'appelle juridiquement un délai de viduité (cf. le mot “veuve”) ; cette durée intermédiaire doit rendre certaine la paternité d'un enfant à naître ; Y. Linant de Bellefonds, *Encyclopédie de l'Islam*² III, p. 1036-38 ; cf. G. R. Hawting, "The role of Qur'an and Hadith in the legal controversy about the rights of a divorced woman during her waiting period ('idda)", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 52/3, 1989; M. Siddiqi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. widow.

²⁵⁵ Période maximale d'attente de remariage.

²⁵⁶ Intérêt pris sur une somme d'argent (RIBA) ; cf. F. Arin, *Recherches historiques sur les opérations usuraires et aléatoires en droit musulman*, Paris, 1909 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 609; M. Mir, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. usury; Saleh Ibn Fawzan al-Fawzan (isl.), *La différence dans la législation islamique entre le commerce et les transactions usuraires...* Jeddah, 2003; M. Siddiqi Nourzoy, “Islamic laws on riba (interest) and their economic implication”, *International Journal of Middle East Studies* 14, 1982; comp. S. Stein, “The laws on interest in the Old Testament”, *Journal of Theological Studies* 1953

²⁵⁷ Cf. partie VIII et IX.

²⁵⁸ A cette époque, les musulmans ne possèdent pas de monnaies propres: ils doivent se contenter, et pour longtemps de monnaies pourvues de symboles chrétiens et d'autels du feu mazdéens...

²⁵⁹ J. Schacht, *An Introduction to Islamic Law*, Oxford 1964, p. 79: "Cette prohibition religieuse était suffisamment forte pour que le peuple ne souhaitât pas la transgresser ouvertement, mais en même temps les prêts usuraires étaient vitaux pour le commerce. Pour satisfaire ce besoin tout en observant la lettre de la prohibition religieuse, on inventa un certain nombre de stratagèmes. L'un d'eux consistait à garantir la dette par un bien immobilier tout en autorisant le créancier à l'occuper en guise d'intérêt pour le principal. Une double vente représenterait un autre moyen: par exemple, le débiteur vend au créancier un esclave et la rachète immédiatement à un prix plus élevé, payable à une date ultérieure. La différence entre les deux prix représente l'intérêt."

²⁶⁰ Echange direct d'un bien contre un autre, sans recours à la monnaie.

²⁶¹ Ce verset est considéré par beaucoup d'exégètes comme le dernier dans l'ordre chronologique de composition du texte coranique, pour ne pas parler de "dernier verset révélé", comme disent certains éditeurs serviles.

²⁶² Cf. partie V.

²⁶³ Ed. Chabot.

²⁶⁴ Cf. partie II.

²⁶⁵ Indice d'incapacité juridique de la femme;

M. Fadel, "Two women, one man. Knowledge, power and gender in medieval sunni legal thought", *International Journal of Middle East Studies* 29, 1997.

²⁶⁶ FAHISHAT.

²⁶⁷ Dissimuler.

²⁶⁸ Ed. Sources Chrétiennes.

²⁶⁹ "Il Duce ha sempre ragione", en italien (un des plus célèbres slogans fascistes).

²⁷⁰ B. Russel, *Theory and Practice of Bolshevism*, Londres, 1921, p. 5, 29, 114 ; l'auteur est pourtant un pourfendeur patenté du christianisme et il est resté connu pour cela.

²⁷¹ M. H. Fahd, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. chastisement and punishment ; S. Günther, *id.*, sv. bloodshed.

²⁷² HADD ou HUDUD au pluriel: à l'origine, la notion de limitation de l'activité humaine par l'autorité divine, l'idée d'obstruction, de blocage, au niveau d'une porte, par exemple; cf. L. Bercher, *Les délits et les peines de droit commun prévus par le Coran*, Tunis 1926; Coll, *Le Droit pénal islamique ; table ronde organisée à l'occasion du XIIIe Congrès international de droit pénal*, Le Caire, 1-7 octobre 1984", in *Revue internationale de droit pénal* ; vol. 56, nos 34, 1984; Mohamed S. El-Awa, *Punishment in Islamic law : a comparative study*, Indianapolis 1982

²⁷³ E. Gräff, "Probleme der Todesstrafe im islam", *Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft* 59, 1957 ;

J. Schacht, "Islamic religious Law", in *The Legacy of Islam*, Oxford, 1974, p. 399: "Seuls les droits de Dieu ont un caractère pénal, c'est-à-dire d'une loi qui inflige des sanctions pénales au coupable. Même ici, au cœur de la loi pénale, l'idée d'une réparation pour un préjudice infligé à Dieu prédomine, exactement comme s'il s'agissait d'un préjudice causé à un plaignant humain. La partie proprement pénale de la loi coranique

est exclusivement dérivée du Coran et des traditions. La seconde partie de la loi pénale traite de la réparation des torts, une catégorie à cheval entre le code civil et le code pénal que la loi coranique a conservé des lois de l'Arabie préislamique. Quelle que soit la responsabilité encourue, les représailles, le prix du sang, le préjudice, sont l'objet d'une plainte à titre privé, regardant les droits des hommes. Dans ce domaine, l'idée de culpabilité criminelle est pratiquement inexistante et, quand elle existe, c'est uniquement dans un esprit de responsabilité religieuse. Aussi n'existe-t-il aucune pénalité contre les infractions aux droits d'un individu, à la violation de sa personne ou de ses biens, mais seulement la réparation exacte du dommage causé. Ceci conduit soit à des vendettas lorsqu'il y a eu meurtre ou agression, soit à l'absence de pénalité dans les autres cas.”

²⁷⁴ Publié à Paris en 1979.

²⁷⁵ Récit d’Abu Dharr.

²⁷⁶ AL SARIQA.

²⁷⁷ Récit d'Othman ibn Affan.

²⁷⁸ Récit d’Abdullah.

²⁷⁹ Récit de Aïsha.

²⁸⁰ MUSAFIHUN.

²⁸¹ Récit de Aïsha.

²⁸² ZINA; Chris Jones-Pauly “Use of the Quran in key Pakistani court decisions on zin 'and qadf”, *Arabica* 47, 2000.

²⁸³ Récit d'Abdullah.

²⁸⁴ L’apostasie (IRTIDAD) ; S.M. Zwemer, *The law of apostasy in islam, answering the question why are there so few muslim converts*, Londres, 1924; id., “The law of apostasy”, *The Muslim World* 14, 1924. ; ;A. Atif Ahmad. “Al-Ghazali's Contributions to the Sunni Juristic Discourses on Apostasy”, *Journal of Arabic and Islamic Studies* VII, 2007; Khalil Eerdmans, Mohammad Hassan and Mucahit Bilici. ‘Conversion out of Islam: A Study of Conversion Narratives of Former Muslim’, *The Muslim World*, 97, 2007. .

²⁸⁵ Récit d'Abdullah.

²⁸⁶ L’UMMA, la communauté de tous les musulmans.

²⁸⁷ MUSLAH.

²⁸⁸ Elle est couramment pratiquée dans le monde sémitique et en Mésopotamie, depuis le code d'Hamurabi.

²⁸⁹ M. A. Haleem, et al., eds. *Criminal Justice in Islam: Judicial Procedure in the Shariah*. London, 2003.

²⁹⁰ A. Wazir, "Quelques aspects de la peine de mort en droit islamique" *Revue internationale de droit pénal* 58 1987; Abou el Fadl, “The Death Penalty, Mercy and Islam: A Call for Retrospection.” In *Religion and the Death Penalty: A Call for Reckoning*, Erik C. Owens, John D. Carlson & Eric P. Elstain, eds., Grand Rapids, 2004.

²⁹¹ Récit de Abdullah ibn Abbas.

²⁹² C. Bellamy, “The Sacred Muslim Practice of Beheading.” *FrontPage Magazine.com*, May 13, 2004. <http://www.frontpagemag.com/Articles/ReadArticle.asp?ID=13371>.

²⁹³ N. Robinson, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. crucifixion.

²⁹⁴ Récit d'Abu Zinad.

²⁹⁵ QAT AL TARIQ, “grand banditisme”.

²⁹⁶ L'individu semble profondément méchant et structurellement cruel, au point de se faire gronder.

²⁹⁷ L'exécution par décapitation: les autres peines sont réservées au supplices infernaux. Un genre de double-peine...

²⁹⁸ La contume est d'origine perse. Elle se combine avec la décapitation, dans les faits; sur la mystique de la décapitation, cf. K. Sindawe, “The Head of *Husayn Ibn 'Ali*. From Decapitation to Burial, its various Places of Burial and the Miracles that it Performed”, *Ancient Near Eastern Studies* 40, 2003;

²⁹⁹ QATI AL TARIQ; le brigandage: en droit, le vol en association.

³⁰⁰ QATLUL GHÎLA.

³⁰¹ WALIYY.

³⁰² QAWAD.

³⁰³ QISAS.

³⁰⁴ Sens ironique.

³⁰⁵ FASÂD ou “corruption”.

³⁰⁶ Muhammad est un ferme partisan de la double peine.

³⁰⁷ J. E. Lowry, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. theft.

³⁰⁸ ASHLAHA.

³⁰⁹ MUSRIFUN.

³¹⁰ IQAB.

³¹¹ Coutume d'origine perse et mésopotamienne, en vigueur dans le ProcheOrient. et reprise par Rome.

³¹² Récit de Abdullah ibn Abbas.

³¹³ Récit de Abdullah ibn Omar .

³¹⁴ Des bédouins de la tribu de Ukl qui sont revenus à leur religion traditionnelle ; J. L. Kraemer, "Apostates, rebels and brigands", *Israel Oriental Studies* 10, 1980.

³¹⁵ Zone volcanique aride autour de Médine.

³¹⁶ Allusion au règne de terreur imposé en Irak par le gouverneur ommeiyade al Hajjaj, célèbre pour ses atrocités.

³¹⁷ Récit d'Abu Juhayfa.

³¹⁸ A Ali, gendre de Muhammad.

³¹⁹ Le Coran.

³²⁰ Ce type de texte consacre l'infériorité juridique des infidèles par rapport aux musulmans.

³²¹ Récit d'Anas ibn Malik.

³²² Récit d'Abu Hurayra.

³²³ Récit de Sahl ibn Sad as Sayd.

³²⁴ Les poux sont fréquents dans les sociétés préindustrielles, et dans les milieux bédouins où l'eau est rare.

³²⁵ Muhammad.

³²⁶ Récit d'Abu Hurayra.

³²⁷ Récit d'Abu Hurayra.

³²⁸ Lui arracher les yeux des orbites.

³²⁹ Récit de Jaybir.

³³⁰ Récit d'Abu Hurayra.

³³¹ Récit d'Ubada ibn as Samit.

³³² Récit de Abdullah ibn Abbas.

³³³ Monnaie d'or d'origine byzantine.

³³⁴ Monnaie d'argent d'origine perse.

³³⁵ Récit de Abdullah ibn Abbas.

³³⁶ Le rapport 1/10 entre les deux métaux est le plus plausible.

³³⁷ Récit de Jaybir.

³³⁸ Elle appartient au clan le plus opposé à Muhammad à la Mecque.

³³⁹ Fille de Muhammad et Khadija, la première épouse.

³⁴⁰ Récit d'Abu Hurayra.

³⁴¹ Récit d'Aisha.

³⁴² SARIQA.

³⁴³ Récit d'Abu Hurayra.

³⁴⁴ Récit de Anas.

³⁴⁵ La tradition islamique préfère voir un Juif dans le rôle du voleurassassin. De plus, il est immédiatement associé à la notion de richesse.

³⁴⁶ Récit de Anas.

³⁴⁷ Application directe de la peine de talion.

³⁴⁸ Récit d'Abu Hurayra.

³⁴⁹ Ces "quelqu'un" sont sans doute les maîtres et esclaves, ou les maris et les femmes ou les vieux et les jeunes quand ce hadith s'applique dans la société. Il ne faut pas enlaidir la personne qui doit rester désirable du point de vue de celui qui frappe; de plus, l'usage de la violence est considéré par la société comme une preuve de faiblesse domestique.

³⁵⁰ Récit d'Abdullah.

³⁵¹ Récit de Anas.

³⁵² On dit aussi qu'il s'agit d'un homme qui avait été accusé du viol de son esclaveconcubine Marya (violée "légalement" par Muhammad) ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p.252.

³⁵³ Récit de Anas.

³⁵⁴ La disparition n'est sûrement pas naturelle. On veut montrer ici que la punition est d'ordre surnaturel.

³⁵⁵ Cf. partie XVI sur ce personnage intéressant.

³⁵⁶ K. Abu al Fadl, *Rebellion and Violence in Islamic Law*. Cambridge, 2002.

³⁵⁷ SHALB.

³⁵⁸ TAMFIL.

³⁵⁹ Corpus coranique 16/123-8.

³⁶⁰ ZINA ; le vice est clairement et exclusivement féminin dans le Coran (sauf dans la sourate 4/24) : la conception de la fidélité n'est pas la même pour les deux sexes (cf. dans la Bible, Lévitique 20/10), car l'homme peut avoir des rapports sexuels avec l'ensemble de ses femmes, ses esclaves domestiques et les captives de guerre (Coran 23/1-6) ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 634-6 ; J. Burton, "Law and exegesis: the penalty for adultery in islam", in Hawting, Shareef (ed.), *Approaches to the Quran*, Londres 1993 ; U. Rubin, "Al walad lil firâsh; in the islamic campaign against zina", *Studia Islamica* 78, 1993.

³⁶¹ Cf. partie XIII. Le principal problème de cet autorisation n'est pas moral, mais économique: cela abaisse la valeur de la femme ; N. Abu Zahra, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. adultery and fornication.

³⁶² (*Les Arabes Chrétiens...* Paris, 1933, p. 27, n.1)

³⁶³ Il existe une catégorie d'ouvrages dits KHASAIS qui fait le recensement de tous les avantages et supériorités de Muhammad sur le reste de l'humanité. Ils sont difficiles à trouver actuellement.

³⁶⁴ Hébri Bousserouel (isl.), *Pourquoi la fornication est un péché énorme en islam ?*, La Courneuve 2007; Andrew Rippin, "'Al-walad li-l-firash': on the Islamic campaign against 'zina'", *Studia Islamica*, vol. 78, 1993.

³⁶⁵ Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005.

³⁶⁶ WAT.

³⁶⁷ MILK.

³⁶⁸ SUBBHA.

³⁶⁹ ibn Qudama, *Précis de Droit*, ed. H. Laoust, Beyrouth 1950.

³⁷⁰ FAHISA.

³⁷¹ NAFY.

³⁷² Ces hadiths dits "qudsi" sont accompagnés de commentaires.

³⁷³ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

³⁷⁴ RAHIM.

³⁷⁵ ERRAHIM.

³⁷⁶ M. Siddiqi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. flogging.

³⁷⁷ HUKM.

³⁷⁸ LAYA BIMUHSAN.

³⁷⁹ MUHSAN.

³⁸⁰ RAJM.

³⁸¹ Corpus coranique 24/32.

³⁸² RAJM; D. V. Frolov, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. stoning.

³⁸³ Deutéronome 17/3-5 ; Lévitique 20/10 ; mais elle est clairement rejetée dans les Evangiles.

³⁸⁴ Récit d'Abdullah ibn Omar.

³⁸⁵ Nom du recueil des lois juives attribuées à Moïse.

³⁸⁶ Ed. T.O.B.

³⁸⁷ Récit d'Abu Hurayra et Zayd bin Khalid.

³⁸⁸ L'homme et la femme sont punis d'une façon différente: la femme fait courir à la communauté le risque de porter un enfant illégitime.

³⁸⁹ Récit d'Abdullah ibn Abbas.

³⁹⁰ Le Coran. Le hadith estime que le Coran contient cette proposition: c'est le thème du "verset manquant". il est étonnant de voir à quel point les musulmans ont regretté l'absence de ce texte dans leur guide de conduite.

³⁹¹ Récit de Ubada ibn as Samit.

³⁹² Récit d'Abu Hurayra, par Jabir.

³⁹³ Une plaine rocheuse désertique proche de Médine.

³⁹⁴ Récit de Jabir.

³⁹⁵ Récit d'Abdullah ibn Abbas.

³⁹⁶ Récit de Nuaym.

³⁹⁷ Récit de Jabir Abdullah.

³⁹⁸ ibn Hanbal, Musnad, Le Caire 1894.

³⁹⁹ Récit de Ash Shabi.

⁴⁰⁰ Jour de prière.

⁴⁰¹ Récit d'Imran ibn Husayn.

⁴⁰² Elle est ainsi ligotée rapidement, et l'on évite que le cadavre ne soit impudique après l'exécution.

⁴⁰³ Récit de Zayd ibn Khalid et Abu Hurayra.

⁴⁰⁴ Récit d'Abu Bakr.

⁴⁰⁵ Le condamné est enterré à mi-corps pour empêcher ses mouvements ; la technique est toujours employée en Iran.

⁴⁰⁶ M. Cook, "ibn Qutayba and the monkeys", *Studia Islamica* 89, 1989 ; ce hadith a donné lieu à de vifs débats entre théologiens ; les singes ne se rencontrent que dans l'Arabie du sud ; U. Rubin, "Apes, pigs and the islamic identity", *Israël Oriental Studies* 17, 1997.

⁴⁰⁷ Récit d'Amir ibn Maymun.

⁴⁰⁸ La période pré-islamique.

⁴⁰⁹ Récit d'Imran ibn Husayn.

⁴¹⁰ Récit de Sulayman ibn Burayda.

⁴¹¹ Normalement, elle l'est après la délivrance.

⁴¹² A. Sonbol (ed.), *Women, The Family, and Divorce Laws in Islamic History*, Syracuse (USA), 1996; Richard Bell, "Muhammad and divorce in the Quran", *The Muslim World* 29, 1939

⁴¹³ Récit de Muharib.

⁴¹⁴ Récit de Aïsha.

⁴¹⁵ Récit de Jabir ibn Abdullah.

⁴¹⁶ KHABITH.

⁴¹⁷ Récit de Ubada ibn as Samit.

⁴¹⁸ Ne disait-on pas que le jeune janissaire apprenait dans sa formation, le maniement des armes, le Coran, et la sodomie...

⁴¹⁹ Récit d'ibn Abbas.

⁴²⁰ Récit d'Al Bara ibn Azib.

⁴²¹ Fondateurs de deux écoles juridiques.

⁴²² A.L. de Prémare, "Les rapports entre hommes et femmes dans quelques textes islamiques primitifs", in M. Bernos, *Sexualité et religions*, Paris, 1988; Abdelwahab Bouhdiba, *Sexuality in Islam*, Londres, 1995; K. Ali, *Sexual ethics and Islam : feminist reflections on Qur'an, hadith, and jurisprudence*, Oxford, 2006; M. Benkheira, "Le Commerce conjugal gâte-t-il le lait maternel? Sexualité, médecine et droit dans le sunnisme ancien", *Arabica* 50, 2003; *Encyclopedia of women & Islamic cultures. Volume III, Family, body, sexuality and health*, Joseph Suad (ed.), Leiden 2006; Martine Gozlan, *Le sexe d'Allah : des mille et une nuits aux mille et une morts*, Paris, 2005

⁴²³ Shaye D. Cohen, "Menstruants and the Sacred in Judaism and Christianity." in Pomeroy, Sarah B., ed. *Women's History & Ancient History*, Chapel Hill 1991

⁴²⁴ HA'YZAH.

⁴²⁵ Sorte de pagne ajusté autour des reins audessus du nombril.

⁴²⁶ Allusion rare à un costume spécial des femmes durant leurs règles, qui les distingue au regard d'autrui.

⁴²⁷ Récit d'Abdullah ibn Omar.

⁴²⁸ La femme ne peut pas faire l'objet d'une quelconque décision quand elle est considérée comme impure.

⁴²⁹ Récit de ibn Omar.

⁴³⁰ Au moment des règles, la femme est impure et incapable d'être concernée par une quelconque décision à son sujet.

⁴³¹ Publié à Paris en 1979.

⁴³² 3 grammes.

⁴³³ On ne demande pas son avis à la femme: c'est de sa faute si elle a ses règles!

⁴³⁴ Pour les hommes, les parties invisibles (AWRAH) sont situées entre le nombril et le genou; pour les femmes, l'interdiction est plus vaste: tout le corps, sauf le visage, les mains et les pieds.

⁴³⁵ Les exemptions nen finissent pas: cela finit par faire beaucoup de monde...

⁴³⁶ Récit de Jarhad.

⁴³⁷ AWRAH (parties qui ne doivent pas être montrées en public); Au regard des autres hadiths attestant d'une activité sexuelle forcenée de la part de Muhammad, ce récit est surprenant. Mais si Aïsha ne les a pas vues, elle les a senties, et c'est bien là le principal . Ces activités peuvent aussi se pratiquer dans l'obscurité, objectera t-on sans doute. On pourrait dire tant de choses et véritablement, si l'on songe à la merveille absolue que devait être ce personnage, on doit manquer quelque chose de prodigieux...

⁴³⁸ Récit d'ibn Masud.

⁴³⁹ La partie supérieure de l'arçon de la selle.

⁴⁴⁰ Pratique de la MUSHAWARAH.

⁴⁴¹ B. Musallam, *Sex and Society in Islam: Birth Control before the Nineteenth Century*. Cambridge, 1983; Th. Rogers, "The islamic ethics of abortion in the traditional islamic sources", *The Muslim World* 89, 1999; G.H.A. Juynboll, "The Hadith in the Discussion on Birth Control," *Actas IV Congresso de Estudos Arabes e Islamicos--Coimbra-Lisboa*, 1968, Leiden, 1971.

⁴⁴² ISQAT.

⁴⁴³ Récit d'Abu Sayd al Khudri.

⁴⁴⁴ La mention de son âge fait craindre le pire. Muhammad semble tolérer la pédophilie d'autrui autant que la sienne; Joel Best, *Threatened Childen: Rhetoric and Concern About Child Victims*, Chicago 1990; Mark Cook, Kevin Howells. (eds). *Adult Sexual Interest in Children*, Londres 1981; Kenneth. Plummer, "Images of Paedophilia", M. Cook, G. Wilson, (eds). *Love and Attraction*. Oxford, 1979 ; Glenn D. Wilson, N. David, "The Child-Lovers: A Study of Paedophiles in Society", Londres 1983; Gisela Ibtreu-Ehrenberg, "Der päophile Impuls", in *Liebe, Sexualität und soziale Mythen* 1985; C. Montiel, R. Fillieule, *La pédophilie*. Paris 1997 ; L. M. Villebru, "Le pédophile : entre abus et perversion", *Forensic*, 13,1996; Gérard Lopez, *Les violences sexuelles sur les enfants*, Paris 1999..

⁴⁴⁵ Récit de Jabir.

⁴⁴⁶ Le contrôle des naissances est une obligation dans les petits groupes humains comme les tribus bédouines ; ici, le sujet est purement et simplement une législation sur le viol, qui ne l'interdit pas, mais l'autorise s'il est poussé jusqu'à l'éjaculation ; B. Musallam, *Sex and Society in Islam: Birth Control before the Nineteenth Century*. Cambridge, 1983.

⁴⁴⁷ RUJZ.

⁴⁴⁸ Ce hadith est présenté pourvu de la chaîne complète des garants successifs ; Récit de Al Awad et Hammam

⁴⁴⁹ G. Tixier, *Le sperme*, Paris, 1994.

⁴⁵⁰ Le hadith est présenté avec tous ses garants, qui en assurent l'authenticité.

⁴⁵¹ Récit de Aïsha et Yahya.

⁴⁵² Sperme ou sécrétion vaginale.

⁴⁵³ Est-il utile de rappeler que ce n'est pas totalement vrai?

⁴⁵⁴ MADHI.

⁴⁵⁵ FUHUTA : le mot est à connotation sexuelle, et évoque clairement la conquête. Le viol est justement intégré à la pratique de la guerre: le coït remplace l'égorgeement et devient un mode d'action contre ses ennemis; cf. partie XV pour la doctrine, et XVI pour la pratique.

⁴⁵⁶ Récit d'Abdullah.

⁴⁵⁷ Les femmes légitimes.

⁴⁵⁸ Récit de Sad ibn Abu Waqqas.

⁴⁵⁹ La tournure correspond à l'autorisation d'avoir des relations sexuelles, avec épouses et concubines (esclaves, JARIYA).

⁴⁶⁰ TAQWA. L'abstinence est perçue comme une attitude chrétienne, celle des religieux et des ermites.

⁴⁶¹ Récit d'ibn Masud.

⁴⁶² Récit d'Abu Hurayra.

⁴⁶³ Le roi Salomon, personnage biblique souvent cité par le Coran comme modèle des rois puissants et justes.

⁴⁶⁴ Comme dans de nombreuses sociétés antiques, les femmes sont considérées comme des instruments indispensables de reproduction, si possible de combattants. C'est le cas pour les Hébreux, et pour leurs correspondants, selon ce hadith, c'est-à-dire les musulmans du temps de Muhammad.

⁴⁶⁵ Récit d'ibn Abbas.

⁴⁶⁶ SHEYTAN.

⁴⁶⁷ D. J. Stewart, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. sex and sexuality.

⁴⁶⁸ Récit de Anas ibn Malik.

⁴⁶⁹ C'est-à-dire un orgasme.

⁴⁷⁰ Formule de malédiction, qui correspond à une inhumation.

⁴⁷¹ ITYAN ADNISA FI ADBARIHINNA.

⁴⁷² AL FARJ.

⁴⁷³ Récit d'Ali.

⁴⁷⁴ WUDU ; E. Chaumont, *Encyclopédie de l'Islam*² X I p.237.

⁴⁷⁵ Récit d'Um Salama.

⁴⁷⁶ Il s'agit des sécrétions vaginales ; J. André, *La sexualité féminine*, Paris, 1994.

⁴⁷⁷ Récit d'Anas.

⁴⁷⁸ Le hadith encourage l'homme à jouir en premier ; l'accouplement devint compétition. La jouissance féminine est ainsi découragée, car inquiétante.

⁴⁷⁹ Récit de Abdullah ibn Abbas.

⁴⁸⁰ Là encore, un tabou quasi-universel ; mais il est rarement l'objet d'un règlement. Il faut s'appeler Muhammad pour s'occuper de telles affaires.

⁴⁸¹ Récit d'Abu Hurayra.

⁴⁸² Cf. partie V sur les vierges promises au paradis, et partie XV sur le jihad et la sexualité.

⁴⁸³ Récit d'Alqama.

⁴⁸⁴ Pratique dont le nom provient du personnage biblique Onan (Genèse 385).

⁴⁸⁵ Récit d'Abu Hurayra.

⁴⁸⁶ Récit de Sahl ibn Sad.

⁴⁸⁷ Le hadith est là pour encourager les jeunes contraint au célibat, très nombreux dans les sociétés musulmanes, situation qui engendre de nombreux troubles, tant personnels que collectifs.

⁴⁸⁸ Récit d'Abu Hurayra.

⁴⁸⁹ Ikrima.

⁴⁹⁰ LIWAT, pour les hommes (le nom est dérivé de Loth; cf. J.R. Porter, "The Daughters of Lot", *Folklore* 1978), SIHAQ pour les femmes ou FASHIHA, dans le Coran, d'une manière plus vague; E. K. Rowson, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. homosexuality; Stephen O. Murray, Will Roscoe, Eric Allyn, *Islamic homosexualities : culture, history, and literature*, New York 1997; Khaled El-Rouayheb, *Before homosexuality in the Arab-Islamic world, 1500-1800*, Chicago 2005; et très récemment, l'article de M. Meziane, "Sodomie et masculinité chez les juristes musulmans du IX^{ème} au XI^{ème} siècle", *Arabica* 55-2008; Stephen O. Murray et Will Roscoe (dir.), *Islamic Homosexualities : Culture, History and Literature*, New York, 1997; Arno Schmitt et Jehoeda Sofer (dir.), *Sexuality and Eroticism Among Males in Moslem Societies*, New York, 1991; Brian Whitaker, *Unspeakable Love: Gay and Lesbian Life in the Middle East*, University of California Press, 2006; Omar Nahas, *Islam en Homoseksualiteit*, Utrecht, 2001 (néerl.) ; Faris Malik "Queers exuality and identity In The Qur'an and the Hadith" (<http://www.well.com/user/aquarius/Qurannotes.htm>) ; Mark Daniel, , "Arab Civilization and Male Love", in *Reclaiming Sodom*, ed. Jonathan Goldberg, Londres, 1994; Anthony Reid, ed. *The Eternal Flame - a world anthology of homosexual verse*, 2000 B.C.- 2000 A.D. Volume 1 - Greece, Italy, Islam, France, New York 1992; Norman Roth, "Boy-love in Medieval Arabic Verse", *PAIDIKA - Journal of Paedophilia* 3:3, 1994; Arno Schmitt, Jehoeda Sofer, eds., *Sexuality and Eroticism Among Males in Moslem Societies*, New York 1991

⁴⁹¹ Les exemples sont innombrables dans l'Histoire arabe, perse ou turque, dans toutes les sphères de la société, et surtout dans la tranche d'âge des hommes entre la puberté et l'âge moyen au mariage (une camaraderie plutôt sensuelle et poisseuse). Il existe aussi un type d'homosexualité initiatique et militaire (ne disait-on pas que les Janissaires apprenaient tout ensemble la lecture du Coran, le maniement des armes et la sodomie?), un autre, raffiné et vanté par la poésie, en Iran, et en général, dans les sphères du pouvoir, parmi les sultans et autres dirigeants. Mais loin de nous l'idée d'évoquer l'intimité de l'actuel souverain de la dynastie alaouite... Les chercheurs occidentaux ayant choisi de s'intéresser au monde musulman succombent aussi à la fascination pour ce moment dont la référence est strictement masculine, massivement virile, et brutalement simple de part l'absence des femmes.

⁴⁹² Shaun Marmon, *Eunuchs and sacred boundaries in islamic society*, New York 1995; T. N'Diaye, *Le génocide voilé: enquête historique*, Paris 2008. Il semble que quelques eunuques soient encore employés dans le sanctuaire de la Mecque comme gardiens, si l'on suit le témoignage de S. Zeghibour.

⁴⁹³ Cela touche même les lieux les plus sacrés, si l'on suit le témoignage de S. Zeguibour dans son pèlerinage à la Mecque. Et d'André Gide à Michel Foucault en passant par Massignon (pour ne parler que des morts), nombreux sont les intellectuels occidentaux et français qui ont été sensibles à cette rude virilité parfaitement assumée...

⁴⁹⁴ MUSRIF.

⁴⁹⁵ HUKM.

⁴⁹⁶ Récit d'ibn Abbas.

⁴⁹⁷ Récit d'ibn Abbas.

⁴⁹⁸ Le futur calife.

⁴⁹⁹ Sur ce sujet, la Tradition Islamique préfère ne dénoncer quiconque...

⁵⁰⁰ On ne sait si l'individu coupable est passible ou active dans l'accomplissement du crime: la pratique fait que l'homosexuel passif est essentiellement le fautif.

⁵⁰¹ Genèse 18-19.

⁵⁰² SALAF.

⁵⁰³ De l'arabe AL KOHL, "poudre d'antimoine".

⁵⁰⁴ K. Kueny, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. wine; A. J. Wensinck "Wine in islam", *The Muslim World* 18, 1928; C. Gilliot, "Wine", *Medieval Islamic Civilization. An encyclopaedia*, p. 357; Hébri Bousserouel, Ce que disent l'islam et la science sur le tabac et l'alcool, Paris 1997; Kathryn Kueny *The rhetoric of sobriety: wine in early Islam*, New York, 2001; Y. Noorani, "Heterotopia and the wine poems in its culture", *International Journal of Middle East Studies* 36, 2004; Salah Stétié, *Le vin mystique : et autres lieux spirituels de l'islam*, Paris, 2002; Sur le tabac assimilé à l'alcool, cf. F. Klein-Franke, "No Smoking in the Paradise; The habit of tobacco smoking judged by muslim Law", *Le Muséon* 106, 1993

⁵⁰⁵ KHAMR.

⁵⁰⁶ M. Maraqtan, "Wine drinking and wine prohibition in Arabia before islam", *PSAS* 23, 1993.

⁵⁰⁷ D. Rudman, *The Fruit of the Vine: Viticulture in Ancient Israel*, Winona Lake, 2000

⁵⁰⁸ On sait que les moines chrétiens buvaient des quantités prodigieuses de vin tout au long de la journée, à l'époque médiévale.

⁵⁰⁹ Anonyme, *L'éloge mazdéen de l'ivresse* (édition, traduction et commentaire Éric Pirart), Paris, 2004.

⁵¹⁰ L'interdiction, selon certaines données daterait de fort tard, en 629, au moment du pèlerinage "de l'accomplissement": elle aurait eu pour but de limiter les risques d'affrontement avec le parti adverse.

⁵¹¹ Cf. l'alcoolisme avéré des rois et princes d'Arabie Saoudite (la déposition de Séoud IV en 1964 était due à son pendant immodéré pour le whisky, que les Américains lui fournissaient gracieusement par caisses entières). De tels exemples sont innombrables.

⁵¹² Les boissons fermentées sont ensuite interdites.

⁵¹³ SHURB.

⁵¹⁴ Ce verset aurait abrogé le précédent.

⁵¹⁵ Récit d'ibn Omar.

⁵¹⁶ Abouzayd, S., "The Prohibition and the Use of Alcohol in the Syrian Ascetic Tradition and Its Biblical and Spiritual Origins", *ARAM* 17-2005

⁵¹⁷ S'il en est ainsi, la bière reste licite...

⁵¹⁸ Récit de Abdullah ibn Omar.

⁵¹⁹ Récit d'Anas.

⁵²⁰ A la bataille d'Ohod; cf; partie XIV.

⁵²¹ L'alcool.

⁵²² Récit d'Abu Hurayra.

⁵²³ La légende voyage nocturne et aérien vers Jérusalem, au début de la prédication ; cf. partie VIII.

⁵²⁴ Récit d'Anas.

⁵²⁵ Récit d'as Sayb ibn Yazid.

⁵²⁶ Récit d'Uqba ibn Al Harith.

⁵²⁷ Récit de Muwiyah ibn Abu Sufyan.

⁵²⁸ Récit d'Anas ibn Malik.

⁵²⁹ Le futur premier calife (successeur de Muhammad).

⁵³⁰ Récit d'Uqba ibn al Harith.

⁵³¹ Consensus.

⁵³² KATRAN.

⁵³³ ibn Qudama, *Précis de Droit*, ed. H. Laoust, Beyrouth 1950.

⁵³⁴ MUSKIR.

⁵³⁵ Ed. Paris, 1995; E. Trattner, “Umar Khayyam – poet”, *The Muslim World* 52, 1962; Abd al-Haqq Fadil, “The fame of Omar Khayyam”, *id.* 50, 1960

⁵³⁶ Le grand père de Muhammad, Abd al Muttalib.

⁵³⁷ La plante sert à polir le métal.

⁵³⁸ Les *ansar* boivent donc encore; le texte épargne les *muhajirun*, l'élite musulmane.

⁵³⁹ L'acte est certainement rituel, mais déformé par la tradition musulmane ; le prélèvement du foie est une procédure oraculaire classique.

⁵⁴⁰ Hadith aux garants prestigieux, et à la connotation sh'ite.

⁵⁴¹ Cette mention permet de dater l'épisode de 624, entre la bataille de Badr et l'expulsion de cette tribu juive.

⁵⁴² Diminutif vocatif de Hamza ; le récit veut éviter que Hamza lui-même ait cette mauvaise idée ; le mieux est de faire porter la responsabilité à une femme.

⁵⁴³ W. B. Hallaq, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. forbidden.

⁵⁴⁴ al-Ghazâli (isl.), *Le licite et l'illicite : dans les ressources*, trad. et notes Azzeddine Haridi, Paris 2002; Muhammad M. Al- Sha'rawi (isl.), *Le licite et l'illicite*, Paris, 2002; Anne-Marie Delcambre, *L'Islam des interdits*, Paris 2004.

⁵⁴⁵ Allusion à la vie privée de Mohammed ; cf. fin de cette partie.

⁵⁴⁶ Récit de Burayda.

⁵⁴⁷ Le jeu n'est pas considéré comme un jeu de hasard ; mais son origine perse doit suffire à le disqualifier.

⁵⁴⁸ Récit d'Abu Musa al Ashari.

⁵⁴⁹ Hadith.

⁵⁵⁰ Moyen de rejeter l'art chrétien et byzantin.

⁵⁵¹ Cet acte est considéré dans de nombreuses cultures comme une manifestation démoniaque.

⁵⁵² Ces prescriptions ne s'appliquent qu'entre musulmans.

⁵⁵³ QASSÎ.

⁵⁵⁴ HARIR ; V. Gonzalez, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. silk; Anna Muthesius, *Studies in Byzantine and Islamic silk weaving*, Londres 1995

⁵⁵⁵ ISTABRAQ ; le mot est sans doute grec.

⁵⁵⁶ KHUTBA.

⁵⁵⁷ Récit d'Abu Hurayra.

⁵⁵⁸ YARAAMAKALLAH (qu'Allah te fasse miséricorde).

⁵⁵⁹ Récit d'Abu Hurayra.

⁵⁶⁰ TATHAUB.

⁵⁶¹ TIBB AN NABI; P. Johnstone trad. *Ibn Qayyim al-Jawziyya: Medicine of the Prophet*. Cambridge, 1998; I. Perho, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Medecine and the Qur'an; M. Ullmann, *La médecine islamique*, Paris 1995; I. Ghanem, *Islamic medical jurisprudence*, Londres 1982; M. Haytham Al Khayat, *Health : an Islamic perspective* (Organisation mondiale de la santé), Alexandrie 1997; Fuat Sezgin (ed.), *Texts and studies on Islamic Medicine*, Francfort 1997 Sur la médecine traditionnelle arabe, cf. L. Leclerc, *Histoire de la Médecine Arabe*, Paris 1896; Sleim Ammar, *Médecins et médecine de l'Islam*, Paris, 1984; Irmeli Perho, *The prophet's medecine : a creation of the muslim traditionalist scholars*, Helsinki, 1995; Manfred Ullmann, *Die Medizin im Islam*, Leiden 1970; A. Taha (isl.), *La médecine à la lumière du Coran et de la Sunna*, Lyon, 1994; Abderraouf (pseud.) Ben Halima (isl.), *La roqya : traitement des djinns, sorcellerie et mauvais oeil par le Coran et la medcine (sic) prophétique*, Gennevilliers, 2000; F. Klein-Franke, *Vorlesungen über die Medizin im islam*, Wiesbaden 1982; Felix Klein-Franke, *Vorlesungen über die Medizin im Islam*, Wiesbadenr, 1982; James Robson, "Magic cures in popular islam", *The Muslim World* 24, 1934; K. Opitz, *Die Medizin im Koran*, Stuttgart, 1906; Franz Rosenthal *Science and Medicine in Islam: A Collection of Essays*, Aldershot, 1991. Ibn Qayyim al-Jawziyya : *Medicine of the Prophet* (Penelope Johnstone, trad.) Cambridge 1998 ; Ibn Qayim, *Al-Djawziya, Muhammad et la médecine...*, La Courneuve 2006.

⁵⁶² Cf. partie VI; elle est vendue jusque par internet au XXI^{ème} siècle.

⁵⁶³ AWAH RABBUKA ILA AL NAHL ; AL NAHL est le nom de la sourate 16, à partir de cette sympathique description, qui est assurément un des passages les plus charmants et anodins du texte coranique.

⁵⁶⁴ C'est une sottise de plus, que n'ont pas fait les naturalistes grecs: le miel est produit dans la partie supérieure du corps de l'insecte.

⁵⁶⁵ Récit d'ibn Abbas.

⁵⁶⁶ C'est peu probable ; mais cela peut au moins faire rire son entourage.

⁵⁶⁷ Récit d'Um Salama.

⁵⁶⁸ Une prière curative.

⁵⁶⁹ Récit de Khalid ibn Sad

⁵⁷⁰ Récit de Malik.

⁵⁷¹ Récit de Aïsha.

⁵⁷² SIWAK. L'objet a son importance au moment de la mort de Muhammad; cf. partie XVII.

⁵⁷³ Récit de Sad.

⁵⁷⁴ Des dattes de qualité supérieure.

⁵⁷⁵ La saignée (HIJAMAH) est un des pires remèdes inventés par la médecine: il n'est guère surprenant que la Tradition islamique ait fait de son prophète un défenseur de cette pratique imbécile.

⁵⁷⁶ Auteur du XIV^{ème} siècle ; ed. P. Johnston, Cambridge 1998.

⁵⁷⁷ MAYTAH.

⁵⁷⁸ SABER.

⁵⁷⁹ Il s'agit de la substance animale tirée des cétacées, qui est employée comme parfum.

⁵⁸⁰ Corpus coranique 56/29.

⁵⁸¹ Faire attendre le créancier.

⁵⁸² Cf. partie XIII.

⁵⁸³ Allusion au combat.

⁵⁸⁴ Affaire sans importance ; la maxime aurait été prononcée au moment du meurtre de la poétesse Asma.

⁵⁸⁵ C'est une métaphore sur les ennemis des musulmans, incitant ceux-ci à la prudence.

⁵⁸⁶ La connaissance religieuse.

⁵⁸⁷ Sentence incitant à la surveillance collective.

⁵⁸⁸ Celle qui donne.

⁵⁸⁹ La connaissance de la religion. Il ne s'agit en aucune manière de science profane.

⁵⁹⁰ Le plus célèbre des hadiths, transcrit ici en proverbe.

⁵⁹¹ La crinière.

⁵⁹² Cette parole est attribuée à Muhammad ; mais elle contredit clairement ce qu'il affirme dans le Coran. On sent bien qu'il s'agit d'un texte fabriqué pour justifier l'art poétique et oratoire.

⁵⁹³ Formule très fortement inspirée du christianisme.

⁵⁹⁴ Au pillage., au partage du butin

⁵⁹⁵ Un des hadiths les plus célèbres.

⁵⁹⁶ Le proverbe incite à entrer dans l' "autre monde" et dans le martyre.

⁵⁹⁷ Dans le domaine religieux.

⁵⁹⁸ Le jugement dernier.

⁵⁹⁹ Au sens religieux.

⁶⁰⁰ Adage banal de vie sociale.

⁶⁰¹ Un thème récurrent dans les hadiths et le Coran.

⁶⁰² Le hadith a provoqué la panique de l'exégèse, qui s'est usée à le commenter dans un sens plus rassurant.

⁶⁰³ Récit d'Abdullah ibn Omar

⁶⁰⁴ J. E. Lowry, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. lawful and unlawful.

⁶⁰⁵ Ed. R. Morelon, Paris 1991.

⁶⁰⁶ Corpus coranique 23, 5 1

⁶⁰⁷ Corpus coranique 2, 188

⁶⁰⁸ Corpus coranique 4, 10

⁶⁰⁹ Corpus coranique 2, 278, 279, 275

⁶¹⁰ TAYYIB.

⁶¹¹ Corpus coranique 9, 109

⁶¹² Antonio d'Emilia, "Il diritto musulmano comparato con il byzantino dal punto di vista della tipologia del diritto", *Studia Islamica* 4, 1955

⁶¹³ (P.-A. Tissot, *Les douze livres du Code...*, in-8, I, Metz, 1807, p. 21-31).

⁶¹⁴ Plus tard, le vocabulaire musulman emploie au sujet de ces êtres supérieurs le terme de KHASA: "spécial".

⁶¹⁵ Le fameux Séide de la tragédie de Voltaire, servile, zélé, fanatique.

⁶¹⁶ Les AMMA.

⁶¹⁷ Le droit religieux FIQH ("compréhension") est clairement discriminatoire puisqu'il attribue des droits différents aux hommes libres, aux femmes, aux esclaves, aux non-musulmans.

⁶¹⁸ Hormis la figure d'Aïsha, mais celle-ci ne possède pas vraiment les caractéristiques de l'enfance.

⁶¹⁹ Jane I. Smith, Y. Haddad. "Eve: Islamic Image of Woman." ed. Azizah al-Hibri. *Women and Islam: Womens's Studies Intl. Forum.*, Oxford, 1982A. Barlas, "Believing Women" in *Islam: Unreading Patriarchal Interpretations of the Qur'an*, Austin, 2002 ; A. Wadud-Muhsin, *Qur'an and Woman: Reading the Sacred Text from a Woman's Perspective.*, Oxford, 1999 ; R. Roded, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. wives and the Qur'an ; B. F. Stowasser, *Women in the Qur'an: Traditions and Interpretations*, New York, 1994 ; A. Nicholas, trans. and ed. *Women in Islam: An Anthology from the Qur'an and Hadiths*, New York, 2000. ; J. L. Esposito, . *Women in Muslim Family Law*. Syracuse, 2002; pour une vision lénificence de la situation, cf. N. Abbot, "Women and the State in Early Islam," *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 1, 1942 ; id., "Women and the State in Early Islam: The Umayyads," *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 1, 1942 ; B. Stowasser, *Women in the Qur'an, traditions, and interpretation*, New York: Oxford University Press, 1994 ; N. Awde, *Women in Islam: An Anthology from the Qur'an and Hadiths*, New York 2000 ; id., "The status of women in early islam", in F. Hussain (ed.), *Muslim Women*, New York, 1984 ; K. Abu al Fadl, *Speaking in God's Name: Islamic Law, Authority and Women*. Oxford, 2001; A. Hekmat, Woman and the Koran: the status of woman in islam, ++++++; Abderrazak Mahri (isl.), *La femme dans le Coran*, Paris, 2003; Leïla Babès, *Loi d'Allah, loi des hommes : liberté, égalité et femmes en islam*, Paris 2002; Hani Ramadan (isl.), *La femme en islam*, Paris, 2001; Temsamani Chebagouda Abdelhamid (isl.), *L'islam et la femme*, Paris, 2001; Mahmoud Akef (isl.), *La femme : dans les grandes civilisations et perspectives musulmanes*, Paris 2006; 'Abd al-Halim Aboû Chouqqa (isl.), *Encyclopédie de la femme en Islam : la femme dans les textes du Saint Coran et des hadith d'al-Boukhari et Mouslim*, Paris, 1998; Claudine Giovannetti, *La femme en islam : bibliographie*, Reims, 1981; Jamal Badaoui (isl.), *Le statut de la femme en islam*, Paris, 2000; Fdal Haja (isl.), *Guide de la femme musulmane*, Paris 2002 ; Juliette Minces, *Le Coran et les femmes*, Paris 2002; Fdal Haja (isl.), *Assalihats: les femmes vertueuses*, Paris, 2005 ; H. Vagt, *Die Frau in Saudi-Arabien zwischen Tradition und Moderne*, Berlin, 1992; L. Ahmed, *Women and Gender in Islam: Historical Roots of a Modern Debate*, New Haven 1992; L. Ahmad, *Women and Gender in Islam*, New Haven, 1992; L. Beck et K. Nikki (ed.), *Women in the Muslim World*, Cambridge, MA, 1978; Nacéra Bel Moujahid (isl.), *Coran et exclusion du féminin*, Toulouse 1994; Fatna A. Sabbah, *Woman in the Muslim unconscious*, New York, 1984 .

⁶²⁰ La sourate IV, AN NISA ; elle s'adresse aux hommes, exclusivement. NISA ou NISWA désigne la femme, et IMRA l'épouse . L'arabe ancien utilise la forme UNTHA. Voir aussi ZAWJ, , pl. AZWAJ, et ZAWJAH. pl. ZAWJAT.

⁶²¹ Cf. partie II, pour des documents sur la condition féminine préislamique.

⁶²² Cf. les mentions récurrentes des menstrues, et du clitoris (comme allusion à la non-excision, donc à la débauche).

⁶²³ Plutôt la "polygynie", mais le mot est rarement employé.

⁶²⁴ Même tendance dans la doctrine juive ; mais ici, le lien est direct avec la notion *dğihad* et de conquête.

⁶²⁵ C. Pellat, "Peut-on connaître le taux de natalité au temps du prophète?", *Journal of. E.S.H.O.* 14/1971.

⁶²⁶ On ne peut que regretter que la grande majorité des féministes occidentales se voilent la face et préfèrent ne pas aborder ce phénomène massif de soumission et de ségrégation, au nom de la différence entre les cultures.

⁶²⁷ HAWWA ou HAWA, "Vivante" en hébreu?

⁶²⁸ UHDUTHA.

⁶²⁹ C'est-à-dire qu'elle a le droit de laisser brûler le pain, le temps de satisfaire l'homme.

⁶³⁰ Récit de Maqil ibn Yasar.

⁶³¹ Muhammad rompt totalement avec les traditions malthusiennes des tribus et intègre la démographie dans ses schémas de conquête.

⁶³² Corpus coranique 2/223.

⁶³³ Cité par A. Dashti, *23 years*, p. 118.

⁶³⁴ QAWWAMUN ALAL NISA ; mais l'expression "autorité" peut aussi signifier "charge". Cela ne modifie pas la prédominance masculine. Le Talmud édicte lui-aussi de tels avis.

⁶³⁵ MUHSANAT.

⁶³⁶ QANIF.

⁶³⁷ Sens incertain.

⁶³⁸ Sens incertain.

⁶³⁹ M. Mahmoud, "To beat or not to beat: On the exegetical dilemmas over Qur'an 4:34", *Journal of the American Oriental Society* 126, 2006

⁶⁴⁰ Ali Dashi (p. 214) conteste la traduction de AWAN faite par A. Guillaume: "intermédiaires" au sens propre.

⁶⁴¹ MUHR.

⁶⁴² FADL.

⁶⁴³ Il est important que cette affaire scabreuse ne concerne pas un personnage proche de Muhammad, un Mecquois ; il faut laisser cela aux Médinois, moins prestigieux.

⁶⁴⁴ QISAS.

⁶⁴⁵ Corpus coranique 20/114.

⁶⁴⁶ NUSHUZ: orgueil, rébellion, indépendance; cf. Khaled Abou El Fadl, *Rebellion and violence in Islamic law*, New York 2001; Abou el Fadl, "Ahkam al-Bughat: Irregular Warfare and the Law of Rebellion in Islam." in *Cross, Crescent & Sword: The Justification and Limitation of War in Western and Islamic Tradition*. Ed. James Turner Johnson, John Kelsay. Westport, 1990; Joel L. Kraemer, "Apostates, Rebels and Brigands." *Israel Oriental Studies* 10, 1980.

⁶⁴⁷ Terme signifiant habituellement "crainte".

⁶⁴⁸ Science, savoir.

⁶⁴⁹ Terme signifiant habituellement "supposition", "conjecture".

⁶⁵⁰ Traduit ici par "rébellion".

⁶⁵¹ RABATA.

⁶⁵² NUCHUZ.

⁶⁵³ GHAYRU MUBARRIH.

⁶⁵⁴ Un instrument servant de cure-dent ou de brosse à dents ; un des ustensiles préférés de Muhammad, avec le sabre.

⁶⁵⁵ SABÎL.

⁶⁵⁶ Récit d'Abdullah ibn Zamra.

⁶⁵⁷ Il peut donc la fouetter s'il n'envisage pas de rapports sexuels avec elle dans la même journée.

⁶⁵⁸ G. Asha, *Du statut inférieur de la femme en islam*, Paris, 1989, p. 38.

⁶⁵⁹ FASIQ.

⁶⁶⁰ Son époux.

⁶⁶¹ Pour qu'il lui soit un fils de lait, interdit en mariage, selon l'exégèse. Mais en Algérie, en 2007, quelques clercs musulmans libidineux ont estimé que le hadith devait être pris au pied de lettre, ce qui a suscité les protestations de la presse...

⁶⁶² Jacqueline Lise Genot-Bismuth, Chiheb Dghim, *Du voile, de l'Antiquité à l'Islam*, Paris, 2003

⁶⁶³ S. S. A. Hsu, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. modesty; M. Siddiqi, *id.*, sv. veil; M. Hashem, "What is *ijab*?", *The Muslim World* 77, 1987; Abd al-Halîm Aboû Chouqqa (isl.), *Encyclopédie de la femme en Islam : la femme dans les textes du Saint Coran. Tome 4, La tenue vestimentaire et la parure de la femme musulmane*, Paris, 2000; bdelaziz Kacem, *Le voile est-il islamique ? ou Le corps des femmes, enjeu de pouvoir*, Montpellier, 2004; Hassan Amdouni (isl.), *Le hijab de la femme musulmane : vêtements et toilette*, Paris 2003; Morteza Mutahhari, (isl.) *La question du hijab* (trad. C. Jalali), Beyrouth, 2000; Mufti Zafeeruddin Miftahi (isl.), *Modesty and chastity in Islam*, New Delhi, 1993

⁶⁶⁴ Des eunuques.

⁶⁶⁵ A. Sevin, *La ménopause*, Paris, 1994.

⁶⁶⁶ Récit d'Abdullah ibn Masud.

⁶⁶⁷ Ce qui rendrait inutile l'institution du voile.

⁶⁶⁸ Voile.

⁶⁶⁹ ALK AD DHIMMA.

⁶⁷⁰ Récit de Safiya ibn Shaiba.

⁶⁷¹ Récit de Malik.

⁶⁷² Récit de Abdullah ibn Omar.

⁶⁷³ Récit d'Aïsha.

⁶⁷⁴ Les *ansar*, Compagnons de Muhammad qui l'accueillent à Médine après l'Hégire, à distinguer des Emigrés, catégorie supérieure.

⁶⁷⁵ Les perruques sont autorisées dans la doctrine juive: il faut s'affirmer par la contradiction, jusque dans les détails. L'islam est souvent une affaire de détails.

⁶⁷⁶ Récit de Asma, fille d'Abu Bakr.

⁶⁷⁷ Récit de Sahl.

⁶⁷⁸ Mystique et juriste musulman du XI^{ème} siècle, très prestigieux au regard de la culture musulmane, et totalement ignoré, et pour cause, du reste de l'humanité.

⁶⁷⁹ Citation de G. Asha, *Du statut inférieur de la femme en islam*, Paris, 1989, p. 41.

⁶⁸⁰ KHITAN, KHITANAH, KHATANAH ou KHAFD ; S. Abu Sahlieh, *Circumcision masculine - circoncision féminine: débat religieux, médical, social et juridique*, Paris, 2001 ; id. *Circumcision: le complot du silence*, Paris, 2003; J. P. Berkey, "Circumcision circumscribed: female excision and cultural accommodation in the Medieval Near East," *International Journal of Middle East Studies*, 28 (1996); A. Giladi, "Normative islam versus local traditions: some observations on female circumcision with special reference to Egypt", *Arabica* 44, 1997 ; F. M. Deny, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. circumcision; Alice Walker, Pratibha Parmar, *Warrior Marks: Female Genital Mutilation and the Blinding of Women*, New York 1993; Hanny Lightfoot-Klein, *Prisoners of Ritual: An Odyssey into Female Genital Circumcision in Africa*, Binghamton 1989 ; Asma El Dareer, *Woman, Why Do You Weep?: Circumcision and Its Consequences*, Londres 1982; Abdel Halim, Asma Mohamed "Rituals and Angels: Female Circumcision and the Case of Sudan." in *Basic Needs to Basic Rights: Women's Claim to Human Rights* Ed. Margaret Schuler. Washington, 1995; A. Abu-El-Futah, "Circumcision and Infibulation of Females: A General Consideration of the Problems and a Clinical Study of the Complications in the Sudanese Women." *Sudan Medical Journal* 5, no. 4, 1967; Sheik Abdel Raman Al Naggar,, "Islam and Female Circumcision." *Female Circumcision and Religion*, Ed. Cairo Family Planning Association. Le Caire 1985; Marie Bassilli Assaad, "Female Circumcision in Egypt: Social Implications, Current Research and Prospects for Change." *Studies in Family Planning* 11, no. 1 (1980): 3-16; Felix Bryk, *Circumcision in Man and Woman: Its History, Psychology and Ethnology*, New York, 1934; Sephinaz-Amal Naguib, "L'Excision Pharaonique-- Une Appellation Erronée." *Bulletin de la Société d'Egyptologie* 7, 1982

⁶⁸¹ En Egypte, par exemple.

⁶⁸² récit de Umm Atiyyah al Ansariyyah.

⁶⁸³ Ce hadith embarrassant se trouve chez le traditionniste Dawud, très respecté pour son sérieux. L'excision est pratiquée dans de nombreux territoires autour de la Mer Rouge, et davantage du côté africain. La grande majorité des Egyptiennes sont encore excisées, de nos jours.

⁶⁸⁴ Par ce terme, il faut entendre "excision".

⁶⁸⁵ Selon la légende, l'ancêtre des Arabes.

⁶⁸⁶ L'explication est risible, pour un sujet aussi terrible.

⁶⁸⁷ Dans le texte, traduit au XIX^{ème} siècle, "circoncis".

⁶⁸⁸ Ce n'est que qu'en rapport aux besoins masculins que la pratique est déconseillée: l'intégrité du corps féminin n'est pas un argument.

⁶⁸⁹ Ed. R. Khawam, Paris 1976.

⁶⁹⁰ *Risala malikite*, ed. L. Berchet, Alger 1975.

⁶⁹¹ KHITÂN.

⁶⁹² KHIFAD.

⁶⁹³ Présent dans le site anglophone de fatwas "online" islam-qa.com (QA: Questions/Answers).

⁶⁹⁴ Les inscriptions du Yémen indiquent que le statut de la femme y est relativement correct ; cf. partie II ; ici, l'anecdote est particulièrement répugnante, pour illustrer la soumission nouvelle de la femme.

⁶⁹⁵ Récit d'Abu Sayd al Khudri.

⁶⁹⁶ La prière de la rupture du jeûne.

⁶⁹⁷ Récit d'Aïsha.

⁶⁹⁸ Elles n'ont pas besoin de préciser l'évidence: le *jihad* est un acte guerrier, à la dignité supérieure dans la hiérarchie des valeurs musulmanes.

⁶⁹⁹ Le monopole des hommes sur les activités militaires est un des arguments utilisés pour justifier la domination sur les femmes ; l'argument est préhistorique mais efficace dans le cas musulman.

⁷⁰⁰ Récit d'Aïsha.

⁷⁰¹ KALB, pl.KILAB, d'où le mot argotique *clebs*.

⁷⁰² Récit d'Abu Bakr.

⁷⁰³ Le hadith vise la reine perse Shirin.

⁷⁰⁴ C'est-à-dire des femmes ; l'esclave doit donc surveiller son langage.

⁷⁰⁵ Récit d'Abu Musa.

⁷⁰⁶ La parole est révélatrice: le hadith visait avant tout à établir une hiérarchie entre quelques femmes. Mais il est dit dès le début qu'elles sont une exception.

⁷⁰⁷ Le pharaon mentionné dans l'Ancien Testament.

⁷⁰⁸ Marie, la mère de Jésus ; M. Dousse, *Marie la musulmane*, Paris 2005.

⁷⁰⁹ M. Ayoub, *The Quran and its interpreters : the house of Imran*, New York 1992.

⁷¹⁰ Un plan composé de pain et de viande.

⁷¹¹ La métaphore culinaire est éclairante: la femme est considérée à partir de la cuisine, et comme aliment, délicieux si possible, et si l'on suit le goût de Muhammad .

⁷¹² La femme ne peut plus avoir de rapports sexuels, ne doit pas jeûner (ce qui est perçu comme une vexation), prier, pénétrer dans la mosquée, toucher un Coran, en réciter des passages, faire la tournée rituelle à la Mecque, etc...

⁷¹³ Récit de ibn Omar.

⁷¹⁴ HAYZ.

⁷¹⁵ La femme est considérée pendant ses règles comme incapable au sens strict du terme: elle n'est concernée par aucun acte important.

⁷¹⁶ Récit de Hakam ibn Amir.

⁷¹⁷ L'impureté féminine se répand et peut contaminer l'homme: conception particulièrement primitive que l'on ne trouve que dans les sociétés les plus arriérées: on retrouve les mêmes sottises dans les Travaux et les Jours d'Hésiode, un autre grand misogyne, qui écrivait 1300 ans avant Muhammad.

⁷¹⁸ Muhammad n'a rien compris au processus de reproduction humaine ; son schéma de compréhension, très limité, est strictement masculin.

⁷¹⁹ Récit de Malik.

⁷²⁰ Cela reste une règle très respectée: un pieux musulman ne touchera pas la main d'une femme.

⁷²¹ ibn Qudama, *Précis de Droit*, ed. H. Laoust, Beyrouth 1950.

⁷²² HAYD.

⁷²³ SUNNA.

⁷²⁴ Cf. l'âge d'Aïsha au moment de sa défloration par Muhammad. L'avis de ce juriste est liée à cet épisode scabreux.

⁷²⁵ ADA.

⁷²⁶ ISTIBÀDA

⁷²⁷ GHUSL.

⁷²⁸ Les écoulements de sang après l'accouchement

⁷²⁹ Ya'akov Meron, "The Moslem marriage between status and contract", *Studia Islamica* 92, 2001

⁷³⁰ Récit d'Aïsha.

⁷³¹ Hadith hélas très populaire.

⁷³² Récit de Aïsha.

⁷³³ Tout homme ayant autorité sur elle, si possible dans sa famille, et qui peut être son fils.

⁷³⁴ Récit d'Abu Hurayra.

⁷³⁵ A Médine, on devait rire gras, sur le dos des femmes.

⁷³⁶ Récit de Jabir ibn Abdullah.

⁷³⁷ Récit de Maqil ibn Yasar.

⁷³⁸ Hadith très populaire jusqu'à nos jours, qui confirme le lien entre natalisme et *jihad*.

⁷³⁹ Récit d'Abu Hurayra.

⁷⁴⁰ TALAQ.

⁷⁴¹ HUDUD.

⁷⁴² PURDAH.

⁷⁴³ Les hadiths décrivant la place des femmes en enfer sont présents avec variantes dans at Tirmidhi: 635, 2602, 2603, 2613; al Nasa'i 1493, 1575; Ibn Majah 4003 ; ibn Hanbal, Musnad : 2087, 2706, 3364, 3376, 3559, 4009, 4027, 4111, 4140, 5321, 6574, 7891, 8645, 14386, 27562, 27567, 19336, 19351, 19415, 19425, 19480, 19484, 20743, 21729, 26508: le genre misogynie a fait florès.

⁷⁴⁴ Récit de Usama ibn Zayd.

⁷⁴⁵ DUA.

⁷⁴⁶ JANNAH.

⁷⁴⁷ Cf. partie V.

⁷⁴⁸ Le hadith manipule basement et naïvement la jalousie interféminine.

⁷⁴⁹ Ed. R. Khawam, Paris 1976.

⁷⁵⁰ Récit de Sahl ibn Sad Saydi.

⁷⁵¹ Récit d'Imran ibn Husayn.

⁷⁵² Récit d'Abu Juhayfa.

⁷⁵³ Récit de Yahya.

⁷⁵⁴ Récit de Imran ibn Husayn.

⁷⁵⁵ Récit de Usama ibn Zayd.

⁷⁵⁶ Une des autorités les plus anciennes de la Tradition musulmane.

⁷⁵⁷ La plaine côtière de l'Arabie occidentale, réputée pour son climat néfaste.

⁷⁵⁸ D'origine noble.

⁷⁵⁹ Traduction vieillie ; le traducteur veut dire qu'il reçoit beaucoup chez lui.

⁷⁶⁰ Pour les sacrifier.

⁷⁶¹ Pour les réserver à l'hôte.

⁷⁶² U. Uaarmann, "Abi Dharr—Muhammad's revolutionary companion", *The Muslim World* 68, 1978.

⁷⁶³ Allusion grivoise?

⁷⁶⁴ Ses seins.

⁷⁶⁵ "Père de Zer" et "Mère de Zer"; Franz Rosenthal, "Muslim social values and literary criticism: reflections on the Hadith of Umm Zar", *Oriens*, vol. 34, 1994.

⁷⁶⁶ *Le Manuel de recrutement d'al Qaïda*, trad. M. Guidère, N. Morgan, Paris 2007, p.175-182.

⁷⁶⁷ F. Renault, *La traite des noirs au Proche-Orient médiéval VII-XIV^{ème} siècle*, Paris, 1989 ; R. Segal, *Islam's Black Slaves: The Other Black Diaspora*. New York: 2002; D. Lange, "Un texte de Maqrizi sur «Les races des Sudans»", *Annales Islamologiques* 15 1979; F. Renault, *La traite des Noirs au Proche-Orient médiéval, VII-XIV^{èmes} siècles*, Paris 1989.

⁷⁶⁸ A.F.L. Beeston, "abashat and Ahabish", *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 17 1987; sur cette tradition musulmane de guerrier-esclave, cf. David. Ayalon, "Mamlukiyyat", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 2, 1980; J. A. B. Palmer, "The Origin of the Janissaries", *Bulletin of the John Rylands Library*, 35, 1953 .

⁷⁶⁹ SUDAN, d'où le nom actuel du Soudan.

⁷⁷⁰ ZANJ.

⁷⁷¹ Déformation de MU'ADHIN, "celui qui appelle à la prière.

⁷⁷² AADHAN,ADHAAN.

⁷⁷³ Ces défauts n'ont jamais vraiment été des handicaps dans les armées musulmanes de la conquête.

⁷⁷⁴ La "fête".

⁷⁷⁵ Pour les circonstances (prise de Khaybar), cf. partie XIII.

⁷⁷⁶ Le muezzin abyssin, serviteur de Muhammad.

⁷⁷⁷ Elle a vu ses parents assassinés.

⁷⁷⁸ Il n'y a pas de traces d'une véritable épidémie à Médine avant 632. Mais les armées musulmanes rencontrent la peste au cours des conquêtes du Proche-Orient.

⁷⁷⁹ Trad. De Slane 1863.

⁷⁸⁰ AL UBUDIYYA, "l'esclavage" (heb. ABODAH) et ABD/ABID "l'esclave", à distinguer des hommes libres, HURRS ; le Corpus coranique utilise aussi la formule très évocatrice de RAQABAH, "cou", cf. Corpus Coranique 4/94 et aussi MAMLUK, cf. Corpus coranique 16/77) et pour les esclaves femmes, AMAH, cf. Corpus coranique 2/220; mais le plus souvent, dans cet ouvrage, c'est une périphrase qui est utilisée: "ce que possède votre main droite", MA MALAKAT AIMAWUKUM; sur le phénomène en général, cf. R. Brunschvig, *Encyclopédie de l'Islam* ² I p. 26 ; M. Lenglé, *L'esclavage*, Paris, 1992 ; P. Crone, Roman, *Provincial and islamic law: the origins of patronage*, Cambridge 1987 ; id, *Slaves on horses: the evolution of islamic policy*, Cambridge 1980 ; R. Levy, *The social structures of islam*, Cambridge 1969 ; B. Lewis, *Race et esclavage au Proche-Orient*, Paris 1993 ; M. S. Qureshi, *The Quran and slavery*, Kingsville 1984; J. R. Willis, *Slaves and slavery in Muslim Africa*, Londres, 1985; W. G. Clarence-Smith, *Islam and the abolition of slavery*, Oxford 2006; P. E. Lovejoy, (ed.) *Slavery on the frontiers of Islam*, Princeton 2004; Robert C. Davis, *Esclaves chrétiens, maîtres musulmans : l'esclavage blanc en Méditerranée : (1500-1800)*, Arles 2007; A. Wiebalck, "Slavery in the Sudan: A Challenge to International Law." *Comparative and International Law Journal of Southern Africa* 31 (1998). ; J.R. Willis, "Jihad and the Ideology of Enslavement." In *Slaves and Slavery in Muslim Africa*, vol. 1: *Islam and the Ideology of Enslavement*, Totowa, 1985; Murray Gordon, *L'Esclavage dans le monde arabe : VIIe-XXe siècle*, Paris, 1987; Shaun E. Marmon, *Slavery in the Islamic Middle East*, Princeton, 1999; Ronald Segal, *Islam's Black Slaves: The Other Black Diaspora*, New York 2002 ; W. Arafat, "The attitude of islam to slavery", *Islamic Quarterly* 10, 1966; A. Chafik, *L'esclavage au point de vue musulman*, Le Caire 1938; H. Ghoraba; "Islam and slavery", *Islamic Quarterly* 2, 1955; F. Renaut, *La traite des noirs au Proche-Orient médiéval, VII-XIVe siècles*, Paris 1989; F. Rosenthal, *The muslim conception of freedom prior to the nineteenth century*, Leiden 1960; J.R. Willis, *Slaves and slavery in muslim Africa*, Londres 1985; P.G. Forand, " The Relation of the Slave and Client to the Master and Patron in Medieval Islam," *IJMES* 2, 1971; Edward A. Alpers, *The East African Slave Trade*, Berkeley 1967; Allan G. B. Fisher, *Slavery and Muslim Society in Africa*, Londres 1970; Murray Gordon, *Slavery in the Arab world*, New York 1989.

⁷⁸¹ J. E. Brockopp, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. slave and slavery. Les esclaves sont souvent évoquées dans le Corpus Coranique, par exemple en 4/3, 4/24, 4/25, 23/6, 24/31, 24/58, 30/28, 33/50, 33/52, 33/55, 70/30.

⁷⁸² ITAQ.

⁷⁸³ J. Heers, *Les Négriers en terre d'islam*, Paris, 2003 ; Jean-Claude Deveau, *Esclaves noirs en Méditerranée*, Cahiers de la Méditerranée, vol. 65 ; R. C. Davis, *Esclaves chrétiens. Maîtres musulmans. L'esclavage blanc en Méditerranée (1500-1800)*, Paris, 2006 ; G. E. De Jong, "Slavery in arabia", *The Muslim World* 24, 1934 ; Collectif, *On slavery and islam in African history a tribute to Martin Klein / fDe l'esclavage et de l'islam dans l'histoire africaine : un tribut à Martin Klein*, Toronto 2000; B. Lewis, *Race et esclavage au Proche-Orient dans Islam*, Paris, 2005 ; pour la tentative de justification musulmane, cf. Abû Ilyâss Muhammad Diakho, *L'esclavage en Islâm : entre les traditions arabes et les principes de l'Islâm*, Beyrouth 2004 ; pour observer comment l'on peut tenter d'effacer l'origine religieuse de ce crime plus que millénaire, cf. Malek Chebel *L'esclavage en terre d'islam Un tabou bien gardé*, Paris 2007.

⁷⁸⁴ Cf. partie XI.

⁷⁸⁵ L'esclavage a été officiellement aboli en Arabie Saoudite en 1962, sous pression internationale, et en 1981 en Mauritanie . Il perdure néanmoins, sous une forme ou sous une autre en Afrique occidentale et ailleurs; cf. C. Bellamy, "Buying Slaves Is Wrong." *International Herald Tribune*, May 13, 1999.

⁷⁸⁶ R. Roded , "Gendered Domesticity in the Life of the Prophet: Tawfq Al-Hakm's Muhammad", *Journal of Semitic Studies* 2002.

⁷⁸⁷ On ne sait pas ce qu'Ali a bien fait: il est inquiet parce que l'esclave est un bien meuble de Muhammad, et il ne peut pas le priver de sa propriété. C'est aussi pour cela que Muhammad ne la fait pas lapider, comme de coutume.

⁷⁸⁸ Récit d'Amir.

⁷⁸⁹ Une autre catégorie servile.

⁷⁹⁰ Après sa morne et longue monogamie avec la vieille Khadija, Muhammad prend goût aux femmes, et goûte aussi la joie moins saine d'en priver les autres: c'est un moyen de montrer, dans la meute, qu'il est le mâle dominant.

⁷⁹¹ Le *harem* du chef est déjà largement ingouvernable ; Aïsha semble aussi capable d'autorité.

⁷⁹² L'exception est d'importance: Muhammad peut donc assouvir ces ardeurs avec quelques servantes, assez souvent mentionnées. Elles ne comptent pas dans la liste habituelle des femmes de Muhammad. Il n'y a d'autre part aucune limitation à l'achat et à la consommation d'esclaves féminines.

⁷⁹³ Corpus coranique 18/110.

⁷⁹⁴ C'est un vœu pieux ; de toute manière, il était d'origine chrétienne et servile et désavantagé par rapport aux autres Quraysh.

⁷⁹⁵ ASTAGHFIRALLAH.

⁷⁹⁶ NAFIL ou NAWAFIL.

⁷⁹⁷ Cf. partie XIII.

⁷⁹⁸ Episode de la calomnie.

⁷⁹⁹ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, n. 914, p. 791.

⁸⁰⁰ Ceci ajoute des chances de survie pour les enfants.

⁸⁰¹ Récit d'Abu Hurayra et Zayd ibn Khalid.

⁸⁰² La relative mansuétude s'explique ici parce que l'esclave est un bien économique, qu'il ne faut pas gâcher.

⁸⁰³ ABIQ.

⁸⁰⁴ Il devait être chrétien.

⁸⁰⁵ Récit de Jarir.

⁸⁰⁶ Récit de Jabir.

⁸⁰⁷ Ce hadith énigmatique peut concerner les esclaves ayant supporté leur conditions, ou des prisonniers Muhammad capturés par des infidèles. Dans la première interprétation, ce document est effarant.

⁸⁰⁸ Distinction entre les esclaves infidèles (RAQABA) et croyants (RAQABA MUMINA).

⁸⁰⁹ P.G. Forand, " The Relation of the Slave and Client to the Master and Patron in Medieval Islam," *IJMES* 2, 1971.

⁸¹⁰ Ce n'est guère par humanité que l'affranchissement est pratiqué, mais par peur.

⁸¹¹ Récit d'Abu Musa al Ashari.

⁸¹² MA MALAKAT AYMANUKUM.

⁸¹³ Récit d'Abu Sayd al Khudri.

⁸¹⁴ L'allusion à la jeunesse ramène la pauvre à un âge prépubère, aux alentours de 10 ans, au maximum.

⁸¹⁵ Récit d'ibn Abbas.

⁸¹⁶ Son assassinat est licite et ne peut pas entraîner de vengeances.

⁸¹⁷ L'expression désigne les esclaves domestiques.

⁸¹⁸ Extrait de ibn Warraq, p. 346-7. L'auteur est davantage connu pour ses textes qui célèbrent les amours homosexuelles.

⁸¹⁹ D. B. Macdonald, "Emotional Religion in Islam as affected by Music and Singing. Being a translation of a book of the Isha of al-Ghazzali", *JRAS* 1901 et 1902.

⁸²⁰ L'essentiel de l'exégèse interdit la danse avec ce verset. La danse masculine, de nature guerrière, reste licite, comme celle qui se revêt des apparences de la religion dans sa version mystique, cf. Marijan Molé, "La danse extatique en islam", *Sources orientales* 6, 1963. Sur les interdictions, cf. une référence des islamistes, dans J.R. Michot, *Musique et danse selon Ibn Taymiyya*, Paris 1991.

⁸²¹ Récit de Sayd ibn Yarbu al Makhzumi.

⁸²² Ils donnent leur nom à la sourate 72.

⁸²³ Cf. J. Teixidor 1979, p. 77-80: les Ginnayê de Palmyre ont exactement les mêmes caractéristiques: génies collectifs, souvent présents dans le désert. Les Romains les assimilent à leurs *genii*.

⁸²⁴ Ces personnages entrent souvent en contact sexuel avec les humains, et se réfugient volontiers dans la sphère du secret et de l'intime ; cf. *Encyclopédie de l'Islam*, sv. Djinns.

⁸²⁵ Pour des documents supplémentaires, cf. partie IV.

⁸²⁶ Récit de Malik.

⁸²⁷ Récit de Zayd ibn Arqam.

⁸²⁸ A. Guillaume, 1960, p. 26.

⁸²⁹ Membre d'une petite tribu de Médine, les Banu Najjar.

⁸³⁰ Corpus coranique 46.

⁸³¹ Dans "Les Orientales".

⁸³² M.H. Benkheira, C. Mayeur-Jaquen, J. Sublet, *L'animal en islam*, Paris 2005; Richard C. Foltz, *Animals in Islamic tradition and Muslim cultures*, Oxford, 2006; Al-Hafiz Bashier Ahmad Masri *Animals in Islam*, Petersfield 1989; les "bêtes" de toute nature, ou de nature vague sont cités dans le Corpus Coranique en 6/38,22/18,25/49,36/71,42/11,43/12,45/4. Les oiseaux le sont en 6/38,16/79,21/41,27/16, 27/17,27/20,34/10,38/19,67/19.

⁸³³ E. Gräf, *Jagdbeute und Schlachtvieh im islamischen Recht*, Bonn 1959

⁸³⁴ Pour plus de détails, cf. partie I.

⁸³⁵ Récit d'Abu Hurayra.

⁸³⁶ Assaid Salama Assaka, "La bave meurtrière", *Manar Al Islam* 1986; Hicham Ibrahim El Khatib, "Les néfastes sanitaires relatifs aux chiens", *La conscience islamique* Mars 1986; Abdelhamid Mahmoud Tahmaz, "Le chien, les bactéries et la poussière", *Revue culturelle Anahdi* 2004–2003, www.magazine.almahdi.ws; Abou el Fadl, *Encyclopedia of Religion and Nature*, s.v. "Dogs in the Islamic Tradition and Nature." New York, 2005.

⁸³⁷ Récit d'ibn Omar.

⁸³⁸ Récit d'Abu Hurayra.

⁸³⁹ Récit d'Aïsha.

⁸⁴⁰ KALB ; l'animal est méprisé, mais il est parfois totem de certaines tribus (BANU KALB).

⁸⁴¹ Les anges.

⁸⁴² Récit de Jabir ibn Abdullah.

⁸⁴³ Récit de Maymuna.

⁸⁴⁴ Récit d'Aïsha.

⁸⁴⁵ Récit d'Um Sharik.

⁸⁴⁶ Personnage biblique considéré comme le premier musulman, en tant que promoteur du monothéisme ; l'animal, lui, est réputé pour sa capacité à supporter le feu.

⁸⁴⁷ Récit d'ibn Omar et Abu Lubaba.

⁸⁴⁸ Un serpent possédant deux lignes blanches sur le dos.

⁸⁴⁹ Un serpent à la queue coupée.

⁸⁵⁰ Elle est seulement citée à propos du pseudo sacrifice, cf. Corpus coranique 43/16; 16/60.

⁸⁵¹ Il faut citer le texte original dans l'édition Blachère.

⁸⁵² SIN AL-BULUGH.

⁸⁵³ Banlieue de Médine.

⁸⁵⁴ Rites prophylactiques pré-islamiques.

⁸⁵⁵ Ed. Wellhausen.

⁸⁵⁶ Les enfant apparaissent très peu dans les sources ; ici, le détail est pathétique.

⁸⁵⁷ BURDA.

⁸⁵⁸ KHAMIS, du latin *camisia*, chemise.

⁸⁵⁹ CF. Ali Dashti, 23 years p. 120-138.

⁸⁶⁰ AL-AZWAJU 'L-MUTAHHARAT , "les pures femmes", pour la Tradition.

⁸⁶¹ SURRIYAH , pl. SARARI.

⁸⁶² Haram, "interdit", en arabe; le mot français vient de la prononciation en turc (qui est en fait le Haremlik, une véritable institution palatiale); Alev Lytle Croutier, *Harem: The World Behind the Veil*, New York 1989

⁸⁶³ Voici ce que l'on peut reconstituer de la collection des femmes de Muhammad. La liste est objet fantasmagorique pour tout un public masculin: 1. Khadijah bint Khuwaylid 2. Sawdah bint Jamah 3. Aisha bint Abu Bakr 4. Hafsa bint Umar 5. Umm Salamah 6. Juwayriyyah 7. Umm Habiba bint Abu Sufyan 8. Zaynab bint Jahsh 9. Safiyyah bint Huyayy 10. Maymunah bint al-Harith 11. Sana bint Asma 12. al-Shama bt. Amr al-Ghifariyah. 13. Ghaziyyah bt. Jabir 14. Amrah bt. Yazid or Umm Sharik. 15. Asma bt. al-Numan. 16. Zaynab bt. Khuzaymah 17. Al-Aliyah bt. Zabyan. 18. Qutaylah bt. Qays 19. Fatimah bint Shurayh (Sara) 20. Kawlah bt. Hudhayl 21. Layla bt. al-Khatim. Plus deux concubines: 1. Mariyah bt. Shamun 2. Rayhanah bt. Zayd al-Quraziyyah. Ce qui fait 23 au total: un score enviable.

⁸⁶⁴ J. E. Brockopp, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. concubines.

⁸⁶⁵ A. Morali-Daninos, *Sociologie des relations sexuelles*, Paris, 1982 ; id. *Histoire des relations sexuelles*, Paris, 1980.

⁸⁶⁶ F. Mernissi, *Le harem politique, le prophète et les femmes*, Paris, 1987 ; G. Stern, "Mohammad's Bond with the Women," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 1939, 10 (1).; remarque d'Ali Dashti, p. 137: "Every reader of the Quran must be amazed to encounter these private matters in scripture and moral code valid for all mankind and for all time" ; B. Freyer Stowasser, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. wives of the prophet; Malika Dif (isl.), *Les épouses du Prophète*, Lyon, 2001; Fdal Haja (isl.), *Les épouses des prophètes*, Paris, 2002 ; Fdal Haja (isl.), *Les mères des croyants: épouses du prophète Mohamed* (trad. Messaoud Boudjenoun), Paris, 2005; Eriep Nosroub (isl.), *Les femmes de Muhammad, histoire de la famille du prophète*, Paris, 2007; G. Stern, id., "Mohammad's Bond with the Women," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 1939, 10 (1)

⁸⁶⁷ N. Ziegler, *Le Harem de Zimri-Lim*, *Florilegium Marianum* IV, Paris, 1999 ; F. Pintore, *Il Matrimonio interdinario nel Vicino Oriente durante i secoli XV-XIII*, *Orientalis Antiqui Collectio* 14, Rome, 1978.

⁸⁶⁸ Ce sont toujours les chefs de tribus ou les rois qui possèdent cet avantage remarquable sur leurs peuples: cf. Genèse 4:19, 16:1-4, 25:6, 26:34, 31:17; Exode 21:10; Deutéronome 21:15; Juges 8:30; 1 Samuel 1:1-2 ; 2 Samuel 12:7-8; 1 Rois 11:2-3 1 Chroniques 4:5; 2 Chroniques 11:21; 13:21; 24:3

⁸⁶⁹ Pour sourire un peu, consulter l'hagiographie pratique de K. Ali, "A beautiful example" : The prophet Muhammad as a model for muslim husbands, *Islamic Studies* 43, 2004.

⁸⁷⁰ U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Hafsa.

⁸⁷¹ Provisions des voyageurs.

⁸⁷² “Celui qui lutte avec le vent”.

⁸⁷³ AHL AL BAYT; M. Sharon, "*Ahl al bayt*, People of the house", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8, 1986.

⁸⁷⁴ Corpus coranique 33/32-4.

⁸⁷⁵ La compensation

⁸⁷⁶ GHILL.

⁸⁷⁷ Pour les détails de la rencontre, cf. partie IX.

⁸⁷⁸ N. Abbott, *Aishah the beloved of Muhammad*, Chicago, 1942.

⁸⁷⁹ On lui attribue environ 2200 hadiths, de nature essentiellement domestiques.

⁸⁸⁰ Le récit est expression des rivalités constantes et féroces qui se développent entre les femmes d'un harem.

⁸⁸¹ Récit d'Aïsha.

⁸⁸² Récit du père de Hisham.

⁸⁸³ En 619.

⁸⁸⁴ Récit d'Aïsha.

⁸⁸⁵ IFK: le mensonge, ou QADHF, la dénonciation calomnieuse, BUHTAN, fausse accusation; E. K. Rowson, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. gossip; Mohamed Al-Ameen Ben Ibrahim, *La Médiance et ses effets néfastes*, Riyadh, 2001; Chris Jones-Pauly “Use of the Quran in key Pakistani court decisions on zin 'and qadf”, *Arabica* 47, 2000 .

⁸⁸⁶ Sur le personnage, cf. partie IX ; il ne faut oublier que ce sont les sources musulmanes qui la présentent ainsi ; son caractère est remarquable et digne de l'éloge. Elle est la seule, avec Omar, à sembler posséder un minimum de jugement autonome face au chef Muhammad.

⁸⁸⁷ Manière élégante de dire qu'elle part se soulager à l'écart du groupe.

⁸⁸⁸ Le chef des “hypocrites”.

⁸⁸⁹ Les latrines collectives des femmes : la traduction reste prude ; mais, concernant des femmes, cela ne peut être un lieu de retraites spirituelles.

⁸⁹⁰ Corpus coranique 33/33.

⁸⁹¹ Une des deux tribus arabes de Yathrib.

⁸⁹² Cette parole ne sera pas pardonnée par Aïsha ; on devrait la replacer dans le contexte des affrontements qui ont suivi la mort du chef.

⁸⁹³ L'anecdote montre à quel point les femmes ont des responsabilités importantes dans le foyer ; c'est une esclave qui donne à un ordre à Aïsha ; encore une bien étrange situation.

⁸⁹⁴ Corpus coranique 12/18 ; Aïsha cite le Coran, qui, il faut le rappeler, n'est pas encore rédigé à cette époque.

⁸⁹⁵ On pourrait ici deviner que la technique du jeûne est utilisée pour favoriser cet état.

⁸⁹⁶ Le nombre démontre l'importance de la crise.

⁸⁹⁷ Corpus coranique 24/11.

⁸⁹⁸ La tradition islamique est embarrassée en effet par la présence de verset concernant un simple femme, dans un ouvrage qui ne leur accorde que très peu de place ; d'où cette formule inventée, qu'il la remet à sa juste place.

⁸⁹⁹ Réaction brutale du père: elle bafoue ici son époux, et le chef du groupe, et commet un péché d'«lèse-prophétie».

⁹⁰⁰ Presque autant que le crime lui-même.

⁹⁰¹ Corpus coranique 24/18-9.

⁹⁰² L'évêque d'Alexandrie.

⁹⁰³ Le nom est perse.

⁹⁰⁴ Quand il est devenu calife. On voit ici que nombre de traditions proviennent clairement de sombres affaires de pensions léguées à tel ou tel, et qu'il faut justifier en inventant toutes les histoires possibles.

⁹⁰⁵ Corpus coranique 24/22 ; l'intégration du verset à cet épisode est très improbable ; c'est un ajout postérieur de l'exégèse.

⁹⁰⁶ BUHTAN.

⁹⁰⁷ Femme libre protégée par un tabou sexuel ; le mot signifie «Préservées» ou «fortifiées».

⁹⁰⁸ Sens incertain.

⁹⁰⁹ Corpus coranique 12/18.

⁹¹⁰ Corpus coranique 14/22.

⁹¹¹ ibn Qudama, *Précis de Droit*, ed. H. Laoust, Beyrouth 1950.

⁹¹² MULAANA.

⁹¹³ Cette allusion à la paternité de Muhammad, par le patronyme, est minimisée parce que c'est le public qui nomme Zayd ainsi, et non le chef. Dans le cas contraire, ceût été un sujet de dispute supplémentaire et d'opposition à Ali. De toute façon, Zayd meurt au combat avant d'avoir pu jouer un quelconque rôle de dauphin.

⁹¹⁴ La pudibonderie exemplaire, dont l'exemplarité est montrée aux femmes.

⁹¹⁵ La traduction de Zotenberg est bien prude: il semble que Muhammad ait pu voir plus que cela. D'autres sources parlent de «deshabillé». Il est urgent dès lors de préserver l'image de Muhammad, qui ne doit pas être vu dans l'état de sa lubricité.

⁹¹⁶ Ici, on note que la simple vue d'une femme nu-tête peut affoler Muhammad, le meilleur des hommes, et l'archétype du musulman. La raison essentielle du maintien de cette coutume réside à l'évidence dans l'état brut des pulsions masculines.

⁹¹⁷ Il possède d'autres femmes, dont il se contente.

⁹¹⁸ Corpus coranique 33/37.

⁹¹⁹ Corpus coranique 33/37.

⁹²⁰ Tout époux rêverait de parler ainsi à sa femme qui lui fait des remontrances!

⁹²¹ La tradition, comme pour détourner l'attention du public, décrit longuement toute la procédure du mariage et de la cérémonie ; cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 245-6.

⁹²² Cf. partie XIII.

⁹²³ Cité par Ali Dashti, p. 134; l'original est un manuscrit persan unique, conservé à Cambridge, ayant conservé un Tafsir du IX^{ème} siècle.

⁹²⁴ DALAL.

⁹²⁵ Muhammad est tout de même assez gêné par son propre comportement...

⁹²⁶ L'adoption (TABANNI) est ensuite strictement interdite; Jamila Bargach, *Orphans of Islam: family, abandonment, and secret adoption in Morocco*, Lanham 2002 .

⁹²⁷ Allusion à son incapacité dramatique à engendrer des fils ; cf. partie VII.

⁹²⁸ Ed. Sources Chrétiennes.

⁹²⁹ Jean de Damas semble troublé lui-même par le récit.

⁹³⁰ Il faut rappeler que tout ces documents datent de 150 ans au moins après la mort de Muhammad: la part de reconstruction et de fabrication de ces textes est énorme et laisse peu de place aux vrais informations sur le personnage, que l'on ne connaîtra sans doute jamais.

⁹³¹ Récit d'Anas.

⁹³² Récit d'Aïsha.

⁹³³ Les femmes, pendant la menstruation, est considérée comme impures et incapables de nombreuses activités ; ce préjugé est courant dans toutes les sociétés primitives. Il s'y ajoute les écoulements sanguins hors menstruation, appelés MUSTAHAZAH.

⁹³⁴ Récit d'Aïsha.

⁹³⁵ Il est intéressant de noter que dans le cas des poupées d'Aïsha, l'interdiction de représentation de la personne humaine ne semble pas troubler Muhammad, tout à ses jeux avec les fillettes.

⁹³⁶ Aïsha vit avec Muhammad, de l'âge de 6 ans à celui de 18 ans

⁹³⁷ Récit de Qatada.

⁹³⁸ Dans un milieu tribal, la puissance sexuelle d'un chef est mise en rapport avec sa puissance politique. Ici, involontairement, la tradition, par une forme de machisme, met en parallèle l'écrasant pouvoir politique de Muhammad et sa puissance sexuelle supposée.

⁹³⁹ C'est déjà très bien.

⁹⁴⁰ Récit d'Anas.

⁹⁴¹ Le voile qui cache le visage et la silhouette des femmes.

⁹⁴² Récit d'Anas ; l'épisode peut être volontairement humoristique ; il est évidemment grivois.

⁹⁴³ F. Mirnissi, *Women's Rebellion & Islamic Memory*. London, 1996.

⁹⁴⁴ Récit d'Aïsha.

⁹⁴⁵ Très importante remarque d'Aïsha, qui sonne comme une amorce de reproche ; ainsi, de façon exceptionnelle, on se rend compte que les femmes avaient conscience de l'infériorité de leur condition. Aïsha est la seule personne de l'entourage de Muhammad qui se permet ce type de propos. Il n'est pas certain que l'auteur du texte ait réellement compris qu'il peut s'agir de révolter : ce n'est en rien une critique de Muhammad, chose de toute manière impossible et inconcevable. C'est alors plutôt un récit qui critique Aïsha pour son manque de mesure et de respect.

⁹⁴⁶ Récit d'Aïsha.

⁹⁴⁷ La traduction évite des termes plus crus.

⁹⁴⁸ TESBIH.

⁹⁴⁹ Certainement l'expression d'une grande colère face aux disputes incessantes dans son harem.

⁹⁵⁰ Après sa morne monogamie avec la veille Khadija, Muhammad prend goût aux femmes, et goûte aussi la joie moins saine d'en priver les autres : c'est un moyen de montrer, dans la meute, qu'il est le mâle dominant.

⁹⁵¹ Le *harem* du chef est déjà largement ingouvernable ; Aïsha semble aussi capable d'autorité.

⁹⁵² L'exception est d'importance : Muhammad peut donc assouvir ces ardeurs avec quelques servantes, assez souvent mentionnées. Elles ne comptent pas dans la liste habituelle des femmes de Muhammad.

⁹⁵³ FATIM.

⁹⁵⁴ Tannerie : DIBAGHAH.

⁹⁵⁵ *Conquête de la Syrie et de la Palestine par Saladin*, Paris, 1972, p. 34 et p. 202-203 ; Geneviève Chauvel, *Saladin : rassembleur de l'Islam*, Paris, 1995 ; Malcolm Cameron Lyons, David E. P. Jackson, *Saladin : The Politics of the Holy War*, Cambridge 1984.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie XIII

LES FONDEMENTS DE L'IDÉOLOGIE MUSULMANE

§ 386. — Présentation.

Après le contrôle absolu sur la société, et avant les constructions mythologiques, voici le coeur du système, et le secret de sa réussite: la mise en place d'un long catalogue de rituels précis à suivre. Ils règlent la vie de chacun et encadre la vie de chacun dans la société, sous le regard de tous, et sont issus des traditions arabes autant que du contenu du corpus coranique¹. Ces prescriptions multiples constituent la strate la plus ancienne et le témoignage historiquement le plus crédible de toutes les informations rassemblées sur la question des origines de l'islam: il s'agit de gestes antiques, de rituels primitifs, de catégories intellectuelles qui sont issues de la mentalité arabe précédente, et assez peu transformés. Avant même que ne s'élaborent le texte considéré comme sacré, une parole particulière, et une théologie, les gestes de la religion, les rites se sont imposés, en même temps sans doute que la domination politique.

Chapitre 66

• XIII Les fondements de l'idéologie musulmane

• XIV Théologie de la soumission

• XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)

• XVI Des chameaux et des femmes

• XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)

• XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)

• XIX De la mission à l'empire (631-632)

• XX Bibliographie

• XXI Sommaire

Pur/impur

Les préalables cathartiques

§ 387. — Présentation.

Comme dans toute religion primitive, l'état de pureté² rituelle³ est obtenu (ou perdu) à la suite du respect ou non de règles extrêmement strictes, dites "cathartiques"⁴. Ceux-ci sont issus pour la plupart de coutumes païennes bien attestées⁵ et d'autres de la tradition juive⁶.

Il existe un nombre considérable de procédés permettant d'atteindre cet état, et autant d'occasion de le perdre, tout au long de la journée. Muhammad est capable dans ces domaines d'une invention et d'une fantaisie tout simplement prodigieuses⁷ : les aspects les plus triviaux de la physiologie humaine sont exposés, à fin d'information. Le chef de la communauté en personne donne l'exemple⁸, après, selon lui, avoir reçu ces règles de Gabriel en personne⁹.

§ 388. — Les procédures.

On distingue, selon les souillures, deux grands types de procédures¹⁰ : la petite ablution ¹¹, pour les souillures bénignes :

1-invocation.

2- 3 lavages des mains et poignets.

3- 3 rinçages de la bouche et des narines.

4- 3 lavages du visage.

5- 3 lavages de la main et de l'avant-bras droits.

6- 3 lavages de la main et de l'avant-bras gauche.

7- lavage du crâne.

8-lavage du pavillon des oreilles.

9- 3 lavages du pied et de la cheville droits.

10-3 lavages du pied et de la cheville gauche.

Soit 24 opérations pour la petite ablution.

La grande¹², pour les grosses souillures¹³ :

1-Invocation.

2-Lavage du sexe.

3-Lavage de l'anus.

4-Lavage du ventre et du pli de l'aîne¹⁴.

5- 3 lavages des mains.

6-gargarisme.

7-2 rinçage de la bouche.

8- 3 aspirations et expirations d'eau dans les narines.

9- 3 lavages du visage.

10- lavage de la tête entière et de la nuque.

11- 3 lavages de l'oreille droite.

12-3 lavages de l'oreille gauche.

13- lavage du corps entier sur sa partie droite en évitant les parties sexuelles.

14-lavage de la partie gauche en évitant les parties sexuelles.

15-lavage des aisselles, du nombril, de l'intérieur des cuisses et du creux du genou.

16-lavage du dos.

17-lavage de la poitrine.

Le ritualisme est poussé très loin, comme souvent dans les systèmes primitifs. La notion de souillure¹⁵ est aussi une constante dans la psychologie humaine: ses effets souvent catastrophiques¹⁶ sont atténués dès que le groupe humain atteint un certain stade de développement. Dans le cas présent, les rituels tentent de rassurer des appréhensions basiques de l'esprit humain.

§ 389. — Les textes de référence.

Ici nous allons présenter une longue suite de textes relatif à ce sujet, très rarement présentés, tant ils semblent étonnants à un esprit contemporain; c'est oublier qu'ils régissent encore la vie de millions d'êtres humains, de gré ou de force. Nous avons choisi les documents les plus édifiants et spectaculaires, sans les modifier. On remarquera la place de choix des questions concernant la sexualité et les excréments. Le personnage central, Muhammad ibn Abdallah, est encore pris comme référence absolue, et l'accumulation d'informations sur sa vie intime peut prendre un tour comique.

(Corpus coranique d'Othman 2/125).

Nous avons conclu un pacte avec Abraham et Ismaël:

-Purifiez ma maison à l'intention de ceux qui viendront y accomplir des circuits rituels ¹⁷, faire une retraite¹⁸, s'incliner¹⁹ et se prosterner²⁰.

La force du détail.

(Dawud, Hadith 1/175).²¹

Le prophète a vu une personne faisant la prière et dont l'arrière du pied n'avait pas été lavé sur une superficie de la taille d'un *dihram*²²; l'eau ne l'avait pas atteint. Le prophète lui ordonna de recommencer l'ablution et la prière.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 434).

L'apôtre d'Allah n'a jamais été vu sortir des latrines sans pratiquer les ablutions.

(...)

L'apôtre d'Allah aimait faire ses ablutions dans ma bassine jaune.

Ne pas se toucher.

(Dawud, Hadith 1/181).²³

Marwan a dit: Busrah, la fille de Safwan, m'a rapporté qu'elle avait entendu le prophète dire :

- Celui qui touche son pénis devra pratiquer l'ablution. [24](#)

Souillure du poil.

(Dawud, Hadith 1/ 248).[25](#)

L'envoyé d'Allah a dit :

- Il y a de la souillure sexuelle sous chaque poil donc lavez les poils et nettoyez la peau.

A droite, toute!

(Bukhari, Sahih 8/47).[26](#)

Aïsha a dit: le prophète aimait donner la préséance à la droite [27](#): en matière de pureté rituelle, pour descendre de monture et pour se chausser.

(Muslim, Sahih 2/512).[28](#)

Le messager d'Allah a dit :

- Quand quelqu'un entre dans les latrines, il ne doit pas toucher son pénis de la main droite. [29](#)

(ibn Sa'd, Tabaqat I 551).

L'apôtre d'Allah faisait ses prières dans le vêtement avec lequel il avait eu des relations sexuelles.

-Oui, dit-elle, mais seulement s'il ne voyait pas de souillure dessus.

(at-Tirmidhi , Hadith 326).

Buraydah ibn al-Hasib raconte qu'un matin, l'envoyé d'Allah a appelé Bilal et a dit:

-Qu'as tu fait pour atteindre le paradis avant moi? Je ne suis jamais entré au paradis sans entendre devant moi le bruit de ses parures devant moi.

Il répondit:

-Ô envoyé d'Allah! Je n'ai jamais appelé pour la prière sans prier deux *raka*, et aucune impureté ne m'a touché sans que j'ai accompli mon ablution aussitôt en pensant que je devais à Allah deux *raka*.

L'envoyé d'Allah a dit:

-Alors, c'est à cause de cela.

(Bukhari, Sahih 69/ 534).[30](#)

Le prophète a dit :

- (...) Quand vous urinez, ne touchez pas votre pénis avec la main droite [31](#) . Et quand vous vous lavez après la défécation, n'utilisez pas la main droite.

(Bukhari, Sahih 4/18).

Lorsque l'un de vous boit, qu'il ne souffle pas dans le vase. Lorsqu'il se rend aux latrines, qu'il ne se touche pas la verge de la main droite et qu'il ne se torche pas de la main droite.

(Muslim, Sahih 2-460).

D'après Aïsha, quand le prophète voulait dormir alors qu'il était souillé à la suite des rapports sexuels, il faisait d'abord ses ablutions comme pour la prière.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 200).

Nazal ibn Sabra a dit que lorsqu'il était avec Ali dans la cour [32](#) , l'eau fut apportée dans un pot en terre cuite pour lui. Il a pris de l'eau dans la paume de ses mains, se lava les mains, rinça sa bouche , se nettoya le nez avec l'eau, se rinça la figure, les mains, la tête. Ensuite, il se leva et but l'eau. Alors il déclara:

-C'est l'ablution d'une personne qui est en état de pureté. J'ai observé l'envoyé d'Allah faire ses ablutions de cette façon.

(Muslim, Sahih 2-462).

D'après ibn 'Omar, 'Omar demanda le prophète :

- "Pourra-t-on dormir étant souillé à la suite des rapports sexuels?"

- "Oui, répondit le prophète, à condition qu'il ait fait les ablutions".

(Muslim, Sahih 2-509).

Umm Hâni bint Abu Tâlib a dit : "L'année de la conquête de La Mecque ³³, je me rendis chez le prophète et le trouvai en train de faire ses ablutions majeures, tandis que sa fille Fâtima le dérobaux regards à l'aide d'une robe".

(Muslim, Sahih 2-511).

Maymûna a dit : "Un jour, j'apportai de l'eau au prophète (pour qu'il s'en serve dans ses ablutions majeures) et pendant qu'il se lavait, je le cachais des regards".

(Muslim, Sahih 2-554).

Abu Al Juhaym ibnAl Hârith ibnSamma Al Ansâri a dit : "L'envoyé d'Allah s'avancait de la direction de Bir Jamal, lorsqu'il fit la rencontre d'un homme qui le salua. Le prophète ne lui rendit pas le salut, jusqu'à ce qu'ayant touché un mur, il passa (de la terre du mur) sur son visage et ses mains, puis il lui rendit le salut".

(Muslim, Sahih 2-474).

D'après Aïsha, l'envoyé d'Allah a dit : "Quand le prophète se lavait à la suite du coït, il commençait par se laver les mains, puis de sa main droite, puisait de l'eau qu'il versait dans sa main gauche pour laver sa verge. Ensuite, il faisait ses ablutions comme pour la prière. Puis, il prenait de l'eau et faisait pénétrer ses doigts humides dans ses cheveux jusqu'aux racines. Une fois sûr que l'eau eut atteint tout son corps, il puisait encore de l'eau dans le creux de sa main, qu'il versait sur sa tête trois fois, puis en inondait son corps, et se lavait, enfin, les pieds".

(Muslim, Sahih 2-476).

Maymûna a dit : "Un jour que j'apportai au prophète un bassin d'eau pour qu'il se purifie à la suite du coït, il se lava les mains deux ou trois fois, puisa de l'eau dans le bassin pour la verser sur sa verge qu'il lava avec sa main gauche. Puis, il frotta fortement sa main gauche contre le sol, fit ses ablutions comme pour la prière, puisa à trois reprises de l'eau qu'il versa sur sa tête; ensuite, il lava le reste de son corps. Ceci fait, le prophète s'éloigna de l'endroit où il se tenait et lava ses pieds. Quand enfin, je lui tendis la serviette de bain, il refusa de s'en servir".

(Muslim, Sahih 2-481).

Le récit de Aïsha : Abu Salama ibn 'Abdurrahmân dit : Un jour, je me suis rendu chez Aïsha avec son frère de lait. Celui-ci lui demanda comment le prophète se lavait à la suite du coït. Elle ordonna alors un bassin rempli de près d'un *ṣâ*³⁴ d'eau. Dérobée à nos regards par un rideau, elle se mit à faire ses ablutions majeures et répandit trois fois de l'eau sur sa tête. Le transmetteur ajoute que les femmes du prophète disposaient leurs cheveux en queue de cheval.

(Muslim, Sahih 2-486).

Le récit de Maymûna, femme du prophète : ibn 'Abbâs a dit : "Maymûna m'a informé qu' elle faisait les ablutions majeures avec le prophète en puisant l'eau dans un même vase".

(Muslim, Sahih 2-487).

ibn 'Abbâs, a dit : "Le prophète faisait ses ablutions majeures avec l'eau restante de Maymûna, une fois celle-ci ayant terminé les siennes".

(Muslim, Sahih 2-489).

D'après Anas, le prophète se lavait avec cinq *makûk* d'eau ³⁵ et faisait ses ablutions avec un

seul *makûk*.

(Muslim, Sahih 2-521).

D'après Abu Sa'îd Al khudrî, l'envoyé d'Allah ayant envoyé chercher un homme des 'Ansâr; celui-ci arriva la tête dégouttant de l'eau de bain.

- "Peut-être dit alors le prophète, t'avons-nous hâté (alors que tu couchais avec ta femme)?"

- "Oui", répondit l'homme.

- "Quand tu seras pressé ainsi ou que tu n'auras pas éjaculé, tu n'as pas à te laver, mais fais seulement tes ablutions".

(Muslim, Sahih 2-522).

Ubayy ibn Ka'b a dit : "J'ai posé la question au prophète au sujet du coït interrompu (avant l'éjaculation).

- Dans ce cas, répliqua le prophète, que l'homme lave les parties qui ont été en contact avec la femme et fasse ses ablutions pour accomplir la prière".

(Muslim, Sahih 2-524).

Othmân ibn 'Affân³⁶ rapporte que Khâlid ibn Zayd Al Juhanî lui demanda :

- "Que penses-tu du cas où l'homme accomplit un coït interrompu³⁷ ?"

- "Il doit, répondit 'Uthmân, faire l'ablution telle qu'il la pratique pour la prière et laver sa verge; voilà ce que j'ai entendu le prophète dire à ce sujet.

(Muslim, Sahih 2-525).

D'après Abu Hurayra, le prophète a dit : "Si l'homme se place entre les cuisses et les jambes de la femme et qu'il y a pénétration, le *ghusl*³⁸ sera donc obligatoire".

(Muslim, Sahih 2-493).

Selon Jubayr ibn Mut'im, étant chez l'envoyé d'Allah, les croyants discutèrent au sujet des ablutions majeures . L'un d'eux dit :

- "Je me lave la tête tant et tant de fois".

L'envoyé d'Allah lui répondit :

- "Quant à moi, je répands sur ma tête trois poignées d'eau".

(Muslim, Sahih 2-502).

Selon Aïsha, Umm Habîba bint Jahsh vint dire au prophète : "Je souffre de pertes de sang en dehors de mes règles".

- "Cela provient d'une veine, ce ne sont point tes règles, lui répondit le prophète, lave -toi donc et fais la prière". En conséquence, elle se lavait avant chaque prière.

La femme doit jeûner pendant un nombre de jours équivalant à celui des jours où elle n'a pas jeûné au *ramadan* (à cause de ses règles), mais elle ne doit pas faire les prières manquées durant ces jours

Mythologie biblique.

(Muslim, Sahih 2-513).

D'après Abu Hurayra, le prophète a dit : Les israélites se lavaient tout nus, les uns regardant les parties intimes³⁹ des autres; tandis que Moïse se mettait à l'écart pour se laver.

- "Par Allah, dirent les Israélites⁴⁰ , ce qui empêche Mûsa de se laver parmi nous, c'est qu'il a une varicèle".

Un jour que celui-ci était allé se laver, il posa ses vêtements sur une pierre. Celle -ci s'empara de ses vêtements et s'enfuit et Mûsa de se mettre à sa poursuite, en criant :

"Pierre, mon vêtement! Pierre, mon vêtement!".

La pierre s'arrêta et c'est alors que les israélites purent voir les parties intimes de Mûsa; ils dirent alors :

- "Par Allah! Mûsa n'a aucune infirmité".

Il reprit son vêtement et se mit ensuite à frapper la pierre. Abu Hurayra ajouta : "Par Allah! Ces coups imprimèrent sur la pierre six ou sept marques".

(Muslim, Sahih 2-556).

Le récit de Abu Hurayra : Abu Râfi' a transmit d'après Abu Hurayra qu'un jour, étant encore souillé à la suite du coït, il rencontra le prophète dans une des rues de Médine. Il s'esquiva alors et alla faire ses ablutions majeures. Quand il revint, le prophète lui dit :

- "Où étais-tu donc allé, Abu Hurayra?"

- "Ô envoyé d'Allah! Quand tu m'as rencontré, j'étais encore souillé à la suite du coït et n'ai pas voulu rester en ta compagnie, répondis-je, qu'étant purifié".

- "Gloire à Allah!, s'écria l'envoyé d'Allah, sache que le croyant ne souille jamais".

(Muslim, Sahih 2-495).

D'après Jâbir ibn 'Abdillâh, la délégation de Thaqîf demanda au prophète :

- "La région où nous vivons est froide⁴¹, comment devons-nous faire pour accomplir nos ablutions majeures⁴²?"

- "Quant à moi, répondit le prophète, je répands l'eau à trois reprises sur ma tête".

(Muslim, Sahih 2-498).

Le récit de Aïsha : D'après 'Ubayd ibn 'Umayr, Aïsha a entendu dire que Abdullah ibn 'Amir a ordonné aux femmes de dénatter leurs cheveux en faisant les ablutions majeures. Aïsha s'exclama alors :

- "Qu'il est étrange ibn 'Amir! Il ordonne aux femmes de dénatter leurs cheveux en faisant les ablutions majeures! Pourquoi ne leur ordonne-t-il pas également de se raser les cheveux?!

Quant à moi, je faisais mes ablutions majeures avec le prophète en puisant l'eau dans le même vase que lui, et je ne faisais (pour laver mes cheveux) que répandre l'eau à trois reprises sur ma tête".

(ibn Sa'd, Tabaqat I 523)

Quand l'apôtre d'Allah appliquait une crème dépilatoire sur ses organes génitaux⁴³, il le faisait de sa propre main.

(...)

Le prophète a dit qu'il était naturel de se couper les ongles, la moustache et les poils du pubis.

(Bukhari, Sahih 79/51).

La *fitra*⁴⁴ exige cinq choses: la circoncision⁴⁵, l'épilation du pubis, l'épilation des aisselles, la taille des moustaches, le fait de se rogner les ongles⁴⁶.

(Bukhari, Sahih, 77/4).

Abu Horayra rapporte que le prophète a dit:

- Toute partie du vêtement qui descend au dessous des chevilles ira en enfer⁴⁷.

Un oubli.

(Bukhari, Sahih 65/ 316)⁴⁸

Le prophète a mangé la viande d'une épaule, puis il est sorti et a fait la prière sans ablution.

L'écuelle.

(Bukhari, Hadith 4/ 173)⁴⁹

L'envoyé d'Allah a dit :

- Si un chien boit dans le récipient de l'un d'entre vous, il faut le laver sept fois⁵⁰.

Conseil de dentiste.

(Muslim, Sahih 2/ 488).⁵¹

J'ai demandé à Aïsha ce que le messager d'Allah faisait en premier quand il rentrait chez lui, et elle répondit :
- Il utilisait un cure-dent⁵².

Bien rasée, bien peignée.

(Bukhari, Sahih 62/ 174).⁵³

Le prophète a dit (à un jeune marié qui rentrait avec lui d'une expédition ⁵⁴) :

- Attends la tombée de la nuit avant de rentrer chez toi, que la femme dont les cheveux sont en désordre puisse se coiffer et que la femme dont l'époux ⁵⁵ était parti puisse se raser les poils pubiens.

Chasse au mucus.

(Bukhari, Sahih 54/ 516).⁵⁶

Le prophète a dit :

- Si l'un d'entre vous se réveille et pratique les ablutions, il devra se laver le nez en y mettant de l'eau et en la soufflant trois fois parce que Satan s'est caché dans la part supérieure du nez toute la nuit.

Odeurs fortes.

(Bukhari, Sahih 65/ 363).⁵⁷

Le prophète a dit :

- Celui a mangé de l'ail ou de l'oignon, qu'il reste éloigné de nous (ou de la mosquée).

(Malik, Muwatta 1/ 30).⁵⁸

Le messager d'Allah a dit :

- Quiconque mange de cet plante ne devra pas s'approcher de nos mosquées. L'odeur de l'ail nous offense.

Exemplarité.

(Dawud, Hadith 1/ 5).⁵⁹

Un jour, je me trouvais avec l'envoyé d'Allah. Il voulait uriner. Alors il alla sur un sol meuble au pied d'un mur et urina. Il dit alors :

- Si quelqu'un veut uriner, il devra chercher un endroit comme celui -ci pour uriner.

Précision lexicale.

(Bukhari, Sahih 4/ 137).⁶⁰

L'envoyé d'Allah a dit :

- La prière d'une personne qui fait *hadath* ne doit pas être acceptée jusqu'à ce qu'il refasse ses ablutions.

Quelqu'un de Hadramut⁶¹ demanda à Abu Hurayra :

- Qu'est ce que *hadath* ? Abu Huraira répondit :

- *Hadath*⁶² est le passage d'un pet⁶³ par l'anus.

Flatulences.

(Bukhari, Sahih 4/ 139).⁶⁴

Mon oncle a présenté à l'envoyé d'Allah le cas d'une personne qui pensait avoir lâché un pet durant la prière. L'envoyé d'Allah a répondu :

- Il ne doit pas abandonner la prière, à moins qu'il n'entende un bruit ou qu'il sente quelque chose.

(Muslim, Sahih 2-540).

'Abdallâh ibnZayd ibnAsim Al Ansâri a dit : On posa la question au prophète au sujet de l'homme croyant avoir lâché des vents pendant la prière⁶⁵ .

- "Qu'il n'interrompt pas la prière tant qu'il n'a pas entendu du bruit ou senti quelque odeur" ⁶⁶, répondit le prophète.

(Bukhari, Sahih 69/ 534).⁶⁷

Le prophète a dit :

- [...] Quand vous urinez, ne touchez pas votre pénis avec la main droite. Et quand vous vous lavez après la défécation, n'utilisez pas la main droite ⁶⁸.

(Bukhari, Sahih 86/ 86).⁶⁹

Le prophète d'Allah a dit :

- Allah n'accepte pas la prière de quiconque lâche un pet avant qu'il n'ait refait son ablution ⁷⁰.

(Bukhari, Sahih 4/5).⁷¹

...de ibn Abbas: Durant son sommeil le prophète lâcha un gaz. Puis il se leva et accomplit la prière.

Sufyan nous l'a rapporté plusieurs fois, d'après Amir, qui le tenait de Kurayb, d'après ibn Abbas qui disait:

- Une fois je passai la nuit chez ma tante Maymuna. Le prophète se leva à un certain moment de la nuit et il fit une ablution légère avec l'eau d'une petite outre qui était suspendue, Amir lui versant doucement un tout petit peu d'eau ; puis il se mit debout pour accomplir la prière. Je fis mes ablutions de la même manière que lui. Puis je vins et me tins debout à sa gauche ; il me fit changer de place et me mit à sa droite ; puis il accomplit la prière ; puis il se recoucha et dormit et, à un certain moment, il lâcha un gaz.

Puis vint quelqu'un lui annonçant le moment de la prière. Il se mit debout avec lui pour prier ; il accomplit la prière et ne fit pas d'ablution. Nous dîmes à Amir:

- Il y a des gens qui disent que l'envoyé d 'Allah, son oeil dort mais son cœur ne dort pas.

J'ai entendu Ubayd ibn Umar dire:

- Le songe d'un prophète est une inspiration.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 205).

J'ai⁷² assisté à une prière alors que les gens autour de la mosquée étaient en train de faire leurs ablutions, et il y en avait 70 ou 80 dont les maisons étaient trop éloignées. Alors l 'apôtre d'Allah demanda un vase contenant de l'eau, mais qui n'était pas plein. Il mit ses doigts dans le récipient et celui-ci fut utilisé ensuite par tous. Tous firent leurs ablutions, et l'eau dans le vase était restée au même niveau.

(Bukhari, Sahih 54/ 452).⁷³

Le prophète a dit :

- Aussi longtemps que quelqu'un attend pour la prière, il est considéré comme priant réellement, et les anges disent : "Ô Allah, sois miséricordieux avec lui !", à moins qu'il quitte la salle de prière ou qu'il lâche un pet.

(Dawud, Hadith 1/ 205).⁷⁴

L'envoyé d'Allah a dit :

- Si quelqu'un parmi lâche un pet durant la prière ⁷⁵, il devra s'écarter, refaire ses ablutions et recommencer la prière. ⁷⁶

Scatologie.

(Malik, Muwatta 2/2.6.28).⁷⁷

Le messager d'Allah était interrogé à propos du nettoyage après la défécation. Il répondit :

- Parmi vous, personne n'est capable de trouver trois pierres ? ⁷⁸

(ibn Sa'd, Tabaqat I 450).

Le prophète avait coutume d'uriner assis dans sa maison.

(...)

J'ai entendu Aïsha dire sous serment que personne n'avait vu l'apôtre d'Allah uriner debout après la révélation du Coran.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 454).

Quand l'apôtre d'Allah faisait ses ablutions, il peignait sa barbe avec ses doigts et disait:
- Mon seigneur me commande de faire ainsi.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 451).

Quand l'apôtre d'Allah entrait dans les toilettes, il mettait ses chaussures et couvrait sa tête.

(...)

Quand l'apôtre d'Allah entrait dans les toilettes, il ne levait pas ses vêtements jusqu'au moment où il arrivait exactement là où il voulait.

(Abu Dawud, Hadith 1/ 492).

L'envoyé d'Allah a dit:

- Toute la terre est une mosquée⁷⁹ pour vous, à l'exception des cimetières et des toilettes.

(Muslim, Sahih 2/458).⁸⁰

Le messager d'Allah a dit :

- Quand quelqu'un se torche avec des pierres, il doit en utiliser un nombre impair, et quand quelqu'un fait ses ablutions, il doit nettoyer son nez avec de l'eau.

(Dawud, Hadith 1/7).⁸¹

On a dit à Salman :

- Votre prophète vous a tout appris, même en ce qui concerne les excréments⁸² .

Il répondit :

- Oui. Il nous a interdit de faire face à la *qibla* au moment de déféquer ou d'uriner et de nous nettoyer avec la main droite, avec moins de trois pierres ou avec du crottin ou un os.

(Bukhari, Sahih 18/93).

De la descente (de monture) entre 'Arafat et Jam.

D'après Usâma ibn Zayd, le prophète, quand il dévala de 'Arafat, inclina du côté du ravin. Il satisfit ses besoins naturels et fit ses ablutions. Comme je lui disais :

- "Ô envoyé d'Allah, vas-tu faire la prière ?" il me répondit :

- "La prière (se fera là-bas) devant toi."

Abdallah ibn 'Omar faisait ensemble à Jam les deux prières du coucher du soleil et du soir.

Toutefois il passait par le ravin qu'avait pris l'envoyé d'Allah ; il y entrait, accomplissait ses besoins naturels⁸³, faisait ses ablutions, mais ne faisait la prière qu'arrivé à Jam.

(Le Livre des Ruses 169).⁸⁴

Une ruse a été indiquée par le prophète dans le conseil suivant:

- Si quelqu'un parmi vous est surpris par une sorte inattendue de matière fécale hors de ses intestins durant la prière commune, qu'il pince ses narines avec ses doigts et sort du lieu comme s'il venait d'avoir un saignement de nez.

(Muslim, Sahih 2-563).

Anas a dit : Chaque fois que le prophète allait aux lieux d'aisances : - selon la version de Huchaym, allait aux latrines - il disait "Seigneur! Je me réfugie auprès de toi contre les démons et les démons"⁸⁵ .

(Muslim, Sahih 2/505).⁸⁶

Salman a dit que quelqu'un parmi les polythéistes avait fait la remarque :

- Je vois que votre ami vous apprend aussi des choses à propos des excréments.

Il répondit :

- Oui, il nous a interdit de se laver avec la main droite, ou face à la *qibla*. Il a interdit l'utilisation de crottin ou d'os pour cela et il nous a aussi dit de ne pas utiliser moins de trois cailloux.

(Muslim, Sahih 2-445).

Aïsha a dit : "Quand il était en retraite spirituelle ⁸⁷, le prophète me tendait sa tête pour lui peigner ses cheveux; et il ne rentrait chez lui que pour satisfaire un besoin naturel".

(Muslim, Sahih 2-459).

ibn 'Abbâs a dit : "Une nuit, le prophète se leva pour accomplir ses besoins naturels. Il se lava ensuite la figure et les mains puis se rendormit".

(Bukhari, Sahih 58/ 200).⁸⁸

Le prophète a dit :

- Apporte-moi des pierres pour laver mes parties intimes et n'apporte pas d'os ou de crottin.

Abu Huraira continue de raconter : alors j'ai apporté des pierres (...) et j'ai demandé :

- Pourquoi pas l'os ou le crottin ?

Il dit :

- Parce que c'est la nourriture des djinns⁸⁹. Les délégués des djinns de la cité de Nasibin⁹⁰ sont venus me voir - comme ils étaient gentils ces djinns - et m'ont demandé des restes de nourriture humaine. J'ai invoqué Allah pour eux afin qu'ils ne passent pas à côté d'ossements ou de crottin sans y trouver de la nourriture dessus.

(Dawud, Hadith 1/ 39)⁹¹

Une délégation de djinns vint voir le prophète et dit :

-Ô Muhammad, interdis ta communauté de se nettoyer avec un os, du crottin ou du charbon, parce que

c'est ce que Allah nous a donné comme aliments.

Alors le prophète interdit de faire cela.

Faute.

(Muslim, Sahih 2/ 507).⁹²

Le messager d'Allah a dit :

- Quand vous allez dans le désert, ne vous placez jamais face ou de dos à la *qibla* pour faire vos besoins, mais soyez face à l'Est ou à l'Ouest. Abu Ayyub a dit :

- Quand nous sommes arrivés en Syrie⁹³, nous avons trouvé que les latrines déjà construites étaient orientées vers la *qibla*. Nous les avons refusées et avons demandé pardon à notre seigneur.

Il répondit :

-Oui.

(Muslim, Sahih 2/ 510).⁹⁴

Abdullah ibn Omar a dit :

- Je suis allé sur le toit de ma soeur Hafsa et j'ai vu le messager d'Allah faire ses besoins face à la Syrie, orienté de dos à la *qibla*.

(Dawud, Hadith 1/ 15).⁹⁵

J'ai entendu le prophète dire :

-Quand deux personnes vont se soulager en découvrant leurs parties intimes et en parlant ensemble, Allah, le grand et majestueux, est furieux de cela.

(Malik, Muwatta 9/ 52).⁹⁶

J'ai entendu le messager d'Allah dire :

- Si vous voulez déféquer, faites-le avant la prière⁹⁷ .

(Ibn Hanbal , Musnad 3677).

Abdullah ibn Masud a dit:

-Je suis allé chercher trois pierres pour que le prophète puisse se torcher , mais je n 'en ai pas trouvé trois, alors je lui en ai donné deux, avec un morceau de crottin. Il a pris les pierres et a jeté le crottin, en disant: "Ceci n'est pas acceptable".

(Ibn Hanbal , Musnad 18927).

Abu Qatada a dit: le prophète a dit:

-Si quelqu'un urine, il ne doit pas se toucher le sexe de la main droite, ni faire *istinja* avec la droite, ni souffler dans la nourriture .

(Ibn Hanbal , Musnad 24694).

Aïsha a dit:

-Chaque fois que le prophète quittait les toilettes, il disait "*ghufranak!* ".

(Ibn Hanbal , Musnad 17668).

Al Mughira ibn Shuba a dit: je voyageais avec le prophète, et il m 'a demandé de prendre la tête du groupe, et je l 'ai pris, et après il est parti pour uriner, et il l 'a fait de telle façon que personne ne puisse le voir, et il portait une *shaami jubba*, et a montré juste ce qu'il faut pour se soulager.

(Ibn Hanbal , Musnad 11536).

Annas a rapporté: quand le prophète entrait dans les toilettes, il disait "*allahuma inni a'udhubika min al kubuthi wal khaba'ith*".

(Tirmidhi, Hadith 606).

L'imam Ali a dit: le prophète a dit:

-Pour se protéger quand on veut rentrer dans la maison de Satan⁹⁸ , il faut dire: *say bismillah*, puis dire *A'udhubillah min al-kubthi wal- khaba'ith*"

(Ibn Hanbal , Musnad 18800).

Le prophète a dit: "Cet endroit est celui où les satans se rassemblent. "

(Ibn Hanbal , Musnad 23191).

Salman al Farsi a dit: il nous a interdit de faire face à la *qibla* quand on urinait ou déféquait.

(Ibn Hanbal , Musnad 23003).

Le prophète a dit: si quelqu'un d'entre vous veut déféquer, il ne doit pas faire face à la *qibla*, il devra faire face à l'est ou à l'ouest.

(Ibn Hanbal , Musnad 14258).

Le prophète a dit:

Il est interdit d'uriner ou déféquer dans l'eau stagnante.

(Ibn Hanbal , Musnad 8636).

Le prophète a dit:

-Ce que les gens jettent au milieu du chemin ou dans l'ombre, mieux vaut s'en éloigner.

(Ibn Hanbal , Musnad 23191).

Salman al Farsi a dit: Un polythéiste est venu et a dit:

-Votre ami vous a dit comment il fallait chier?

Il a dit:

-Oui, il nous a dit comment faire.

-Et que vous a t-il appris?

-Il nous a interdit de nous nettoyer avec la main droite, nous a interdit de faire face à la *qibla*, et nous a interdit d'utiliser des ossements ou des excréments séchés.

Tranquille nulle part.

(Dawud, Hadith 1/ 6).⁹⁹

L'envoyé d'Allah a dit :

- Ces toilettes sont fréquentées par des djinns et des démons. Si quelqu'un parmi vous y va, il devra dire : je cherche refuge chez Allah ¹⁰⁰ contre les démons mâles et femelles.

(Corpus coranique d'Othman 9/104-9).¹⁰¹

Prophète!, prélève sur leurs biens une aumône par laquelle tu les purifieras et tu les repurifieras!¹⁰²

(...)

Une mosquée fondée sur la piété, dès le premier jour, est certes plus digne que tu t'y tiennes.

En celle-ci sont des hommes qui aiment à se purifier.

Or Allah aime ceux qui se purifient.

(Corpus coranique d'Othman 82/13-14).

En vérité, les purs¹⁰³ seront certes dans un délice, alors qu'en vérité les libertins¹⁰⁴ seront certes dans une fournaise.

(Corpus coranique d'Othman 4/46).

Ô vous qui croyez !, n'approchez point de la prière, alors que vous êtes ivres, avant de savoir ce que vous dites !

N'en approchez pas en état de pollution - exception faite pour ceux qui font route ¹⁰⁵ -, avant de vous être lavés!

Si vous êtes malades ou en voyage, ou si l'un de vous vient du lieu secret ¹⁰⁶ ou si vous avez caressé vos femmes et que vous ne trouviez pas d'eau, recourez à du bon sable et passez - vous-en sur le visage et les mains! ¹⁰⁷

Allah est indulgent et absolu.

N'as-tu point vu ceux à qui a été donnée une part de l'Écriture ?

Ils achètent l'égarement pour eux-mêmes et veulent que vous vous égariez avec eux, en chemin.

Allah connaît bien vos ennemis.

Combien Allah suffit comme patron et combien il suffit comme auxiliaire!

(Muslim, Sahih 2-552).

D'après 'Ammâr, Shaqîq a dit : J'étais assis avec 'Abdallâh et Abu Mûsa Al Ashâri. Abu Mûsa lui dit :

- "Ô Abu 'Abdurrahmân! Si un homme est en état d'impureté majeure et qu'il ne trouve pas d'eau durant un mois, comment fera-t-il pour accomplir la prière?"

- "Il ne doit pas faire les ablutions à sec, même s'il ne trouve pas d'eau pendant un mois", répondit 'Abdallâh.

- "Et alors, reprit Abu Mûsa, comment conçois-tu ce verset de la sourate Al Mayda : *et que vous ne trouviez pas d'eau, alors recourez à la terre pure...*, répliqua Abu Mûsa.

- "Si, répliqua 'Abdallâh, on admet cette tolérance, on se hâtera, quand l'eau est froide, de faire les ablutions à sec", dit 'Abdallâh.

Abu Mûsa reprit : "N'as-tu pas entendu ce que 'Ammâr avait dit : "L'envoyé d'Allah m'a

expédié en mission pour une affaire. Comme je me suis trouvé en état d'impureté majeure et que je n'ai pas trouvé d'eau, je me suis mis à se vautrer sur la terre tel le fait une bête. De retour, lorsque j'ai raconté la chose au prophète, il m'avait dit :

- "Il t'aurait suffi de faire ceci".

Et, ce disant, il frappa le sol de ses paumes une seule fois, puis frotta l'une contre l'autre; puis les revers de ses mains et son visage".

(Corpus coranique d'Othman 5/8).

Ô vous qui croyez! quand vous vous disposez à la prière, lavez -vous le visage et les mains jusqu'aux coudes¹⁰⁸! passez-vous la main sur la tête et les pieds jusqu'aux chevilles!

Si vous êtes en état de pollution, purifiez -vous!

Si vous êtes malades ou en voyage, ou si l'un de vous vient du lieu secret ¹⁰⁹, ou si vous avez caressé vos femmes et que vous ne trouviez pas d'eau, recourez à du bon sable et passez -vous-en sur le visage et sur les mains!

Allah ne veut vous imposer nulle gêne ¹¹⁰, mais il veut vous purifier et parachever on bienfait envers vous.

Peut-être serez-vous reconnaissants.

(Tabari, Tafsir 2/124).¹¹¹

D'autres disent que ces prescriptions sont dix recommandations caractéristiques propres aux normes traditionnelles de l'*islam*¹¹². Ils se réfèrent aux propos suivants :

... ibnAbbas a dit : Allah éprouva Abraham en lui prescrivant l'ablution dont cinq choses se rapportent à la tête et cinq au reste du corps. Les cinq choses se rapportant à la tête sont : la taille des moustaches, le rinçage de la bouche, l'aspiration de l'eau par le nez, l'utilisation de la brosse à dent¹¹³ et passer les mains sur la tête. Les cinq choses se rapportant au reste du corps sont : la coupe des ongles, le rasage du pubis, la circoncision, l'épilation des aisselles ¹¹⁴ et le lavage des souillures après les besoins naturels (...).

Certains disent que ces prescriptions sont dix recommandations dont les unes concernent la purification¹¹⁵ du corps et les autres, les rites du pèlerinage. Ils se réfèrent aux propos suivants :

... ibn Abbas a dit: Dans le verset

lorsque son seigneur éprouva Abraham par des prescriptions et qu'il les accomplît parfaitement,

six prescriptions se rapportent à l'homme lui-même et quatre aux rites du pèlerinage. Les six se rapportant à l'homme sont : le rasage du pubis, la circoncision, l'épilation des aisselles, la coupe des ongles, la taille des moustaches et la grande ablution ¹¹⁶ le vendredi. Les quatre concernant les rites du pèlerinage sont : la circumambulation, le septuple parcours entre Safa et Marwa, la lapidation des stèles et le reflux des pèlerins.

§ 390. —La portée universelle des décisions.

D'innombrables juristes et théologiens musulmans ont utilisé ces informations pour rédiger un nombre encore plus grand d'ouvrages dont le but est de réglementer de la manière la plus précise la vie de leurs contemporains. Le personnage de Muhammad sert encore de référence mythique. Nous présentons notamment ici un extrait de la pensée juridique de l'imam Khomeyni, encore considéré par beaucoup comme un très grand esprit...

(ibn Qudama, Précis de Droit 46).¹¹⁷

Il est recommandé, quand on s'apprête à entrer dans un lieu de retrait¹¹⁸ de dire:

-«Au nom d' Allah! je demande à Allah de me protéger de toute impureté et de toute turpitude, et de l'être impur et vil qu'est Satan le lapidé»

En sortant on dira:

-«Ton pardon! Louange à Allah qui a écarté de moi tout dommage et m'a donné la santé»

On doit, en entrant, avancer le pied gauche avant le pied droit et, en sortant, avancer d'abord le pied droit.

Il ne faut rien avoir avec soi où figure le nom d'Allah, sauf en cas de besoin. On devra, en s'accroupissant, faire porter le poids du corps sur le pied gauche.

Quand on veut se retirer en plein air, on choisira un endroit écarté, dérobé à la vue et recouvert de terre molle.

On ne fera pas ses mictions dans un trou, ni dans une fente, ni sur un chemin, ni sur un lieu ombragé susceptible d'être utilisé, ni sous un arbre fruitier.

On ne se placera pas face au soleil ni à la lune. On ne se tournera pas dans la direction de *laqibla* et on ne lui tournera pas non plus le dos. Le prophète a dit:

-«Quand vous avez un besoin à satisfaire, ne vous dirigez pas vers *laqibla* et ne lui tournez pas le dos»

Ces interdictions cependant ne jouent pas quand on se trouve dans un lieu construit.

On doit, après une miction, se frotter le membre viril de la racine jusqu'au sommet et le tirer à trois reprises.

On ne devra pas le toucher de la main droite, ni se servir de la main droite pour le sécher.

On se nettoiera, après une défécation, avec un caillou¹¹⁹ un nombre impair de fois¹²⁰, puis avec de l'eau¹²¹.

Il est permis de se borner à pratiquer le nettoyage avec un caillou à la condition que l'impureté ne dépasse pas l'endroit où elle se trouve habituellement localisée. On devra alors s'essuyer soigneusement au moins trois fois.

On peut pratiquer l'*istighmâr* avec tout corps pur, à l'exception du crottin, [des aliments], des os et des objets qu'il est interdit de profaner.

"Lois divines régissant la vie quotidienne de la façon d'uriner et de déféquer".

(Extraits du "Petit Livre Vert" de l'imam Khomeyni).¹²²

1. Il est nécessaire à chacun, au moment d'uriner ou de déféquer, de cacher son sexe à tous ceux qui sont pubères, même à sa sœur ou à sa mère, aussi bien qu'à un faible d'esprit et aux enfants en âge de comprendre. Mais le mari et la femme ne sont pas tenus de le faire.

2. Il n'est pas indispensable de cacher son sexe avec quelque chose de particulier, il suffit de le faire avec sa main.

3. Au moment de déféquer ou d'uriner, il faut s'accroupir de façon à ne pas faire face ou à ne pas tourner le dos à La Mecque.

4. Il ne suffit pas de dévier son sexe, tout en faisant face ou en tournant le dos à La Mecque; et il ne faut pas avoir le sexe exposé face à La Mecque ou en direction opposée à La Mecque.

5. Il est interdit d'uriner ou de déféquer dans quatre endroits :

- les impasses, sauf avec l'autorisation des riverains;
- la propriété de quelqu'un qui n'a pas accordé cette permission;
- les lieux du culte, comme certaines medersas ;
- les tombes des fidèles, sauf si on veut les offenser.

6. Dans trois cas, il faut absolument purifier l'anus avec de l'eau :

- quand l'excrément a été évacué avec d'autres impuretés, du sang par exemple;
- quand une chose impure a effleuré l'anus;
- quand l'orifice anal a été souillé plus que de coutume.

En dehors de ces trois cas, on peut ou laver l'anus avec de l'eau ou l'essuyer avec une étoffe ou un caillou

7. L'orifice urinaire ne se purifie qu'avec de l'eau, et il suffit de le laver une seule fois après avoir uriné.

Mais ceux chez qui l'urine sort par un autre orifice feront mieux de laver deux fois cet orifice. Cela doit être respecté par les femmes aussi.

8. Il n'est pas nécessaire d'essuyer l'anus avec trois cailloux ou trois morceaux d'étoffe, une seule pierre ou un seul morceau d'étoffe suffit; mais si on l'essuie au moyen d'un os, ou de choses sacrées, par exemple un papier portant le nom d'Allah, on ne peut pas faire ses prières dans cet état.

9. Il est préférable pour uriner ou déféquer de s'accroupir dans un endroit isolé; il est également préférable d'entrer dans ce lieu du pied gauche, et d'en sortir du pied droit; il est recommandé de se couvrir la tête durant l'évacuation, et de faire supporter le poids du corps par le pied gauche.

10. Pendant l'évacuation, on ne doit pas s'accroupir en face du soleil ou de la lune, sauf si on couvre son sexe. Pour déféquer, il faut aussi éviter de s'accroupir exposé au vent, ou dans les endroits publics, ou à la porte de la maison, ou sous un arbre fruitier. Il faut également éviter, pendant l'évacuation, de manger, de s'attarder, et de se laver l'anus avec la main droite. Il faut enfin éviter de parler, sauf si on y est forcé, ou si on adresse une prière à Allah.

11. Il vaut mieux éviter d'uriner debout, ou d'uriner sur la terre dure, ou dans le trou des bêtes ou dans l'eau, surtout l'eau stagnante.

12. Il est recommandé de ne pas se retenir d'uriner ou de déféquer, surtout si ça peut faire mal.

13. Il est recommandé d'uriner avant les prières, avant de se coucher, avant le coït et après l'éjaculation.

14. Après avoir uriné il faut tout d'abord laver l'anus s'il a été souillé par l'urine; on doit ensuite presser par trois fois avec le majeur de la main gauche la partie comprise entre l'anus et le bout de la verge; puis il faut mettre le pouce sur la partie supérieure de la verge et l'index sur sa partie inférieure, et tirer par trois fois le capuchon jusqu'à l'anneau de circoncision; et ensuite presser par trois fois l'extrémité de la verge.

15. La femme n'a pas d'instructions spéciales à suivre après avoir uriné; et si elle remarque une humidité à l'orifice vaginal dont elle ne sait pas si elle est pure ou impure, l'humidité en question reste pure et ne gêne en rien ses ablutions ou sa prière.

(...)

1. Onze choses sont impures : l'urine, l'excrément, le sperme, les ossements, le sang, le chien, le porc, l'homme et la femme non musulmans, le vin, la bière, la sueur du chameau mangeur d'ordures.

2. L'urine et les selles de l'homme et de tout animal dont le sang jaillit quand on lui ouvre les veines et les artères sont impures. Mais la chiure de petits insectes comme la mouche ou le moustique qui n'ont pas le sang jaillissant est pure.

3. L'urine et les selles de tout animal mangeur d'ordures sont impures. C'est également le cas de l'urine et des selles de tout animal qui a été possédé sexuellement par un homme; et de l'urine et des selles du mouton nourri au lait de truie.

4. Le sperme de tout animal dont le sang jaillit quand on l'égorgé est impur.

5. Les ossements d'un animal trouvé mort ou d'un animal tué contrairement aux rites musulmans sont impurs ; le poisson, par contre, n'est pas impur, même s'il est mort dans l'eau, car son sang ne jaillit pas.

6. Les poils, les os, les dents des animaux morts sont purs, sauf s'il s'agit d'animaux impurs comme le chien

7. L'œuf sorti des entrailles d'une poule n'est pas impur, si sa coque est suffisamment solide. Il faut pourtant le laver avant de le manger.

8. La viande, la graisse et les peaux en vente dans un bazar musulman ou se trouvant chez un musulman sont pures, sauf si ces produits proviennent d'animaux qui n'ont pas été abattus selon les rites musulmans.

9. Le sang de l'homme et de tout animal dont le sang jaillit quand on l'égorgé est impur; par contre, le sang du poisson, du moustique et de tout autre animal dont le sang ne jaillit pas reste pur.

10. Le sang qui s'écoule entre les dents est pur si dilué avec de la salive; auquel cas il est permis d'avaler cette salive.

11. Le sang coagulé et accumulé sous les ongles ou en tout autre point du corps humain est pur si son aspect est modifié de telle sorte qu'on ne puisse plus l'appeler sang; si ce n'est pas le cas, il faut essayer de le faire disparaître avant de procéder à ses ablutions.

12. Le pus d'une blessure qui se cicatrise est pur, à condition qu'on puisse affirmer qu'il n'est pas mêlé de sang.

13. Le chien et le porc, s'ils ne vivent pas dans l'eau, sont impurs, ainsi que leurs poils, leurs os, leurs griffes et leurs excréments; par contre, le chien et le porc marins sont purs.

14. Tout le corps d'un individu non musulman est impur, même ses cheveux, ses poils, ses ongles, et toutes les sécrétions de son corps.

15. Tout homme ou femme qui nie l'existence de Dieu, ou qui croit en ses partenaires, ou bien encore qui ne croit pas en son prophète Muhammad est impur (au même titre que l'excrément, l'urine, le chien, le vin). Il l'est même s'il met en doute un seul de ces principes.

16. L'enfant impubère est impur si ses parents et ses aïeux ne sont pas musulmans, mais s'il a un musulmar dans son ascendance il est pur.

17. Le musulman qui injurie un des douze Imams, ou qui se déclare leur ennemi est impur.

18. Le vin et toutes les autres boissons enivrantes sont impures, mais l'opium et le haschisch ne le sont pas.

19. La bière est impure, mais la levure de bière ne l'est pas.

20. La sueur d'un chameau mangeur d'excréments humains est impure; la sueur des autres animaux qui mangent les mêmes ordures ne l'est pas.

21. La sueur de celui qui vient d'éjaculer n'est pas impure; il est pourtant préférable qu'il ne fasse pas ses prières aussi longtemps que son corps ou ses vêtements gardent des traces de cette sueur.

22. Si l'homme a eu un rapport avec sa femme pendant les périodes d'abstinence, le jeûne du Ramadan par exemple, il doit éviter de faire ses prières aussi longtemps qu'il porte les traces de la sueur résultant de son coït.

23. L'homme qui a éjaculé par suite d'un coït avec une femme autre que la sienne, et qui éjacule à nouveau en faisant le coït avec sa femme légitime, n'a pas le droit de faire ses prières s'il est en sueur; mais s'il fait d'abord le coït avec sa femme légitime et ensuite avec une femme illégitime, il peut faire ses prières même s'il est en sueur.

24. Si une mouche ou tout autre insecte se pose d'abord sur quelque chose d'impur et d'humide, et ensuite sur une chose pure et humide, celle-ci devient à son tour impure, si toutefois on est certain que le premier est impur; dans le cas contraire elle reste pure.

25. Si une partie du corps en sueur entre en contact avec quelque chose d'impur et que la sueur coule sur d'autres parties du corps, toutes ces parties deviennent impures, tandis que le reste du corps reste pur.

26. Les sécrétions nasales ou les crachats sanguinolents sont impurs, tandis que le reste qui n'a pas été souillé par le sang est pur; si les sécrétions nasales ou le crachat effleurent la bouche ou le nez, la partie de l'épiderme qui a été touchée doit être purifiée; mais la partie non touchée reste pure.

27. L'objet qui entre dans le corps humain et qui se trouve en contact avec une impureté (selles ou sang) reste pur quand on le retire du corps, s'il ne porte pas de traces de ces matières impures; ainsi l'instrument qu'on fait entrer dans le rectum pour un lavement ou le bistouri du chirurgien ne sont pas impurs, s'ils ne portent pas de traces d'impuretés. Il en est de même pour la salive et les sécrétions nasales qui se mêlent au sang à l'intérieur de la bouche ou du nez, mais qui n'en portent pas les traces quand on les crache.

28. Il est défendu de toucher un feuillet du Coran avec quelque chose d'impur; si cela arrive, il faut tout de suite laver la feuille.

29. Il est défendu de poser le Coran sur une matière impure comme le sang ou des ossements humains ou d'animaux si cette matière est desséchée; si on l'y a déjà posé il faut absolument l'enlever.

30. Il est défendu d'écrire les versets du Coran avec une encre impure, même s'il ne s'agit que d'une seule lettre. Au cas où cela a été fait, il faut la laver ou la gratter avec un couteau ou avec tout autre instrument tranchant.

31. Il faut éviter de remettre le Coran à un infidèle; il est même recommandé de le lui arracher s'il l'a déjà dans les mains.

32. Si un feuillet du Coran, ou un papier portant le nom de Dieu ou du prophète ou de l'un des Imams tombe dans les w.-c., il est absolument indispensable de l'en retirer, même si cela entraîne des dépenses. Au cas où ce ne serait pas possible, il faudrait abandonner ces w.-c. jusqu'à ce que l'on ait la certitude que ce papier est pourri.

33. Il est interdit de manger ou de boire ce qui est impur; il est également interdit de faire manger une impureté aux enfants, que cela leur soit néfaste ou pas; mais il n'est pas interdit de faire manger aux enfants de la nourriture touchée indirectement par quelque chose d'impur.

34. Il n'est pas nécessaire de rappeler à quelqu'un qu'il est en train de manger une nourriture impure ou de prier vêtu d'habits impurs.

35. Si le maître de maison remarque, durant le repas, qu'un ou plusieurs des mets sont impurs, il lui faut l'annoncer à ses hôtes; mais si c'est un des hôtes qui le remarque, il n'est pas obligé de le faire.

Un *fatwa*¹²³ contemporaine sur ces sujets importants.¹²⁴

Au nom d'Allah l'Infiniment Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Question

Quelles sont les règles concernant la manière de faire ses besoins naturels ?

Réponse

Louange à Allah

Avant tout, je vous remercie pour votre question qui montre votre effort pour connaître ce qui est mal afin de l'éviter. Nous sommes contents (de votre question) et nous nous efforcerons de vous donner tous les détails afin de répondre à ce que vous avez demandé.

Parmi les grandeurs de la Charia est qu'elle n'a laissé aucun bien, aussi infime soit-il, sans le montrer et l'ordonner. Elle interdit le mal, petit ou grand, comme elle demande de l'éviter. Elle revêt ainsi un aspect complet dans sa diversité. Ceci a suscité l'étonnement des non-musulmans, et a attiré leur admiration pour cette religion. Les mécréants disaient à Salman al-Farissi : « Votre Prophète (bénédiction et salut soient sur lui) vous a tout enseigné, même la manière de faire vos besoins ? ». Salman a répondu : « Bien sûr que oui ! On nous a interdit de nous orienter vers la Qibla (direction de La Mecque) en faisant les besoins naturels ou en urinant. » (Rapporté par at-Tirmidhi, n°16 et qualifié par lui de bon et authentique et cité par Mouslim et d'autres).

Il se trouve dans la Charia beaucoup de règles régissant les besoins naturels. En voici quelques-unes :

1) Ne pas s'orienter vers la Qibla en urinant ou en allant aux selles, parce qu'elle marque la direction vers laquelle on se tourne pendant l'accomplissement de la prière des musulmans. On entend par La Kaaba (de La Mecque), le monument érigé par Ibrahim (sur lui la paix) sur l'ordre d'Allah. Ceci revient à respecter la direction de la prière (des musulmans) et à magnifier les rites d'Allah. Le Prophète (bénédiction et salut soient sur lui) a dit que : « Si quelqu'un s'assoit pour satisfaire ses besoins naturels, qu'il ne s'oriente pas vers la Qibla, ni n'y oriente son dos » (Rapporté par Mouslim 389).

2) Ne pas toucher son sexe avec la main droite en urinant. Ceci est fondé sur la parole du Prophète (bénédiction et salut soient sur lui) : « lorsque l'un d'entre vous urine, qu'il ne tienne pas son sexe par la main droite, qu'il ne fasse pas sa toilette par la main droite et qu'il ne respire pas dans un récipient. » (Rapporté par Boukhari, 150).

3) Ne pas essuyer la souillure par la main droite, mais utiliser la main gauche. Ceci est fondé sur ce hadith : « Si quelqu'un d'entre vous nettoie son sexe, qu'il ne le fasse pas par la main droite. » (Rapporté par Boukhari, 5199) et un hadith rapporté par Hafsa (qu'Allah l'agrée), l'épouse du Prophète (bénédiction et salut soient sur lui) qui dit que ce dernier utilisait sa main droite pour manger, boire, faire ses ablutions, porter ses vêtements, pour prendre et donner, alors qu'il employait sa main gauche pour des actes autres que ceux-là. (Rapporté par l'imam Ahmad et cité dans Sahih Al-Djami », 4912). D'après Abou Hourayra qu'Allah l'agrée, le Messager d'Allah (bénédiction et salut soient sur lui) a dit : « Quand l'un d'entre vous nettoie ses souillures, qu'il ne le fasse pas avec la main droite, mais avec la main gauche. » (Rapporté par ibn Madja, 308 et cité dans Sahih Al-Djami ', 322).

4) Selon la Sounnah, les besoins naturels doivent être fait assis près de la terre, parce que cela est plus décent, plus sécurisant, plus apte à éviter l'intéressé d'être atteint par les gouttes d'urine. On peut le faire debout, si on est sûr que rien ne nous atteindra.

5) On doit se cacher du regard des gens au moment des selles. Le Prophète (bénédiction et salut soient sur lui) préférerait se cacher, pour faire ses besoins naturels, derrière un mur ou un tronc de palmier (une butte ou un mur de jardin). (Rapporté par Mouslim 517).

Si un homme qui veut faire ses besoins naturels se trouve dans un espace découvert et ne dispose d'aucun moyen pour se cacher, alors qu'il s'éloigne de ceux qui sont autour de lui. A ce propos, Al Moughira ibn Shou'ba dit : « J'ai été en voyage avec le Prophète (bénédiction et salut soient sur lui). Quand il a voulu faire ses besoins naturels, il s'est éloigné loin du chemin. » (Rapporté par At-Tarmidhi et qualifié de bon.) Abdou ar-Rahmane ibn Abi Qurad a dit : « Je suis sorti avec le Prophète (bénédiction et salut soient sur lui) en plein air ; mais, lorsqu'il voulait faire ses besoins, il s'est éloigné. » (Rapporté par an-Niassaï 16, et cité dans Sahih Al-Djami » 4652)

6) Il est préférable de ne pas sortir son sexe avant d'être proche de la terre, parce que cela est plus décent. A ce propos, Anas qu'Allah l'agrée dit : « Lorsque le Prophète (bénédiction et salut soient sur lui) voulait

faire ses besoins, il ne soulevait ses vêtements que lorsqu'il s'approchait du sol. » (Rapporté aussi par at-Tarmidhî dans Sahih Al-Djami ' 4625).

Celui qui se trouve dans les toilettes n'enlève ses habits qu'après avoir fermé la porte pour se cacher du regard des gens.

Ainsi, noble frère, tu te rends compte à la lumière de ce qui précède, que ce que font beaucoup de gens en Europe et ailleurs, en urinant dans les toilettes publiques dans les urinoirs non dissimulés, est en contradiction avec la morale, la politesse, la pudeur et les bonnes manières et tout esprit saint le rejette catégoriquement.

En effet, comment peut-on exhiber son sexe, cet organe qu'Allah a caché entre les deux jambes, pour faire ses besoins naturels ?! Il nous a demandé de le cacher et cette dissimulation est acceptée dans le for intérieur de tous ceux dont l'esprit est saint. Il est fondamentalement interdit de construire des toilettes malsaines de cette sorte où les uns et les autres se voient en urinant en divergeant ainsi avec certains animaux qui se cachent en urinant ou allant aux selles.

7) Parmi les règles que la Charia enseigne aux musulmans, figurent des invocations¹²⁵ précises à réciter en entrant et en sortant des toilettes. Le Prophète (bénédition et salut soient sur lui) nous a enseigné de dire au moment d'entrer aux toilettes : « Au nom d'Allah, je cherche refuge auprès de Toi contre les mauvais (djinns) et les mauvaises (djinnes). » demande ainsi à Allah de le protéger contre tout mal et contre les démons mâles et femelles. » En sortant, il demande pardon à Allah en disant : « Votre pardon, Allah. » "

8) Se donner la peine d'enlever la souillure, après s'être essuyé. Ceci vise à se conformer à la parole du Prophète (bénédition et salut soient sur lui), avertissant de ne pas négliger la purification de l'urine : « Le plus fréquent châtement dans la tombe est dû à l'urine. » (Rapporté par ibnMâdja, 342 dans Sahih Al-Djami, 1202).

ibnAbass (qu'Allah l'agrée) a dit que le Prophète (bénédition et salut soient sur lui) a traversé deux tombes et a dit : « Ils sont châtiés, mais ils pensaient que ce n'était pas un grand péché. L'un ne se lavait pas quand il urinait et l'autre était un calomniateur. » (Rapporté par Boukhari, 5592).

9) Le lavage et l'essuyage de la souillure doivent se faire au minimum trois fois ou en un nombre impair au dessus si cela est nécessaire. D'après Aïsha qu'Allah l'agrée, le Prophète (bénédition et salut soient sur lui) lavait son postérieur trois fois. ibn Omar a dit : « Nous l'avons fait et nous avons trouvé en cela un remède et une purification. » (Rapporté par ibnMâjah, 350 dans Sahih Al-Djami' 4993).

Abou Hourayra t a rapporté que le Prophète (bénédition et salut soient sur lui) a dit « Quand l'un d'entre-vous s'essuie, qu'il le fasse en un nombre impair. » (Rapporté par l'imam Ahmad et qualifié de bon dans Sahih Al-Djami ' , 375).

10) Ne pas employer ni os ni crottins pour l'essuyage. Cependant, on emploie du papier hygiénique, des pierres, etc.

Abou Hourayra qu'Allah l'agrée a dit qu'il apportait au Prophète (bénédition et salut soient sur lui) un récipient pour ses ablutions et ses besoins naturels. Lorsqu'il le suivait, le Prophète (bénédition et salut soient sur lui) lui dit : « Qui est-ce ? » Il répondit : c'est Abu Hourayra ! Le Prophète (bénédition et salut soient sur lui) de répliquer : « Apporte-moi des cailloux pour me nettoyer. Ne m'apporte ni os, ni crottins. » Ainsi, je lui apportai des cailloux que je portais par le bout de mes vêtements puis je les déposai à ses côtés et je m'en allai. Puis, lorsqu'il eut terminé, je marchai vers lui et lui demandai pourquoi at-il refusé les os et les crottins. Le Prophète (bénédition et salut soient sur lui) me répondit que « Les deux sont la nourriture des djinns. » (Rapporté par Boukhari, 3571).

11) Que personne n'urine dans une eau stagnante. Jâber a rapporté de l'envoyé d'Allah (bénédition et salut soient sur lui) qu'il a interdit qu'on urine dans une eau stagnante. (Rapporté par Mouslim 423). En effet, cela souille l'eau et porte préjudice aux utilisateurs.

12) Ne pas uriner sur le chemin des gens, ni sous l'ombre où les gens s'abritent, parce que cela les dérange. Abu Hourayra qu'Allah l'agrée a rapporté que le Messager d'Allah (bénédition et salut soient sur lui) a dit : « Craignez les deux malédictions ? » Ils ont demandé quelles étaient les deux malédictions ? Le Messager d'Allah (bénédition et salut soient sur lui) a répondu que : « Ce sont ceux qui font leurs besoins sur la voie publique et à l'ombre des arbres. » (Rapporté par Abou Dawoud et cité dans Sahih Al-Djami ' , 110).

13) Ne pas saluer celui qui fait ses besoins naturels, et ne pas répondre à la salutation lorsque'on est aux toilettes, afin de ne pas citer le nom d'Allah dans les lieux impures. Jâber ibn Abdallah a rapporté qu'un homme est passé devant le Prophète (bénédition et salut soient sur lui) qui était en train d'uriner et l'a salué. Alors, le Prophète (bénédition et salut soient sur lui) lui a dit « Quand tu me trouves dans cette situation, ne me salue pas. Si tu refais cela, je ne te répondrai pas » (Rapporté par ibnMâjah, 346 et cité dans Sahih Al-Djami ' , 575).

La grande partie des savants ont détesté le fait de parler sans nécessité aux toilettes.

Voilà un ensemble de règles et de dispositions légales tirées de la Charia concernant ce sujet qui revient

chaque fois chez l'homme. C'est pour cela que la Charia s'est donnée la peine d'apporter toutes ces explications et de décrire toutes choses. D'où la question : qu'en serait-il pour les questions plus importantes ? Connaissez-vous, vous qui posez la question, une religion ou une législation dans le monde qui apporte des choses similaires. Je jure donc par Allah que ces preuves sont suffisantes pour démontrer l'exhaustivité de cette religion, sa beauté et le fait qu'il est obligé de la suivre. Nous implorons Allah pour qu'Il nous accorde tout le bien et nous conduise vers la vérité (puisse Allah bénir et saluer notre Prophète).

Un fatwa contemporaine sur les poils des régions ano-génitales. (Centre de Fatwa d'Islamweb).

Numéro de la fetwa : 100673

Le titre de la fetwa : Rasage des poils pubiens ou Istihdad

Date de la Fetwa : 19 Shawwaal 1428 / 31-10-2007

Question : Que dit la *charia* à propos du rasage des poils pubiens? Est-il obligatoire selon la *Charia* d'enlever les poils se trouvant sur les deux testicules ?

Fetwa

Louange à Allah. Paix et Salut sur Son Prophète.

Cher frère,

L'Istihdad relève des pratiques conformes aux *Sunnas de la Fitra* (les pratiques de la nature saine et originelle). Il consiste à raser les poils qui poussent sur les organes génitaux et ceux qui les entourent, y compris, ceux qui se trouvent sur les testicules. Selon l'imam An-Nawawi, qu'Allah lui fasse miséricordieux : « Par poils du pubis, on entend les poils qui poussent sur le pénis et ses alentours et ceux qui entourent l'organe génital de la femme. ».

D'après Abou Al-Abbas, qu'Allah lui fasse miséricorde, Ibn Souraj a dit à ce propos : « Il s'agit des poils qui poussent autour de l'anus ».

Nous pouvons déduire de tout cela qu'il est recommandé de raser tous les poils qui se trouvent dans la région des parties intimes. En effet, le but d'une telle pratique est d'assurer une bonne hygiène et une propreté corporelle et le fait de laisser les poils sur les deux testicules pourrait mener à l'accumulation des souillures.

C'est une tradition prophétique que de supprimer les poils pubiens, afin d'assurer une bonne hygiène et propreté corporelles. Il est abhorré de les laisser pousser pendant plus de quarante jours et même interdit selon certains *Oulémas* qui se sont basés sur le hadith rapporté par Muslim et dans lequel Anas, qu'Allah soit satisfait de lui, a dit : « Une périodicité de quarante nuits nous a été fixée pour tailler la moustache, se couper les ongles, s'épiler les aisselles et se raser les poils du pubis »

Et Allah sait mieux.

Chapitre 67

Le carcan des rituels

§ 391. — Présentation.

L'étape médinoise n'apporte rien ou presque sur le fond des choses: reprise des thèmes prophétiques Juifs, rejet des thèses juives et chrétiennes, continuation des méthodes activistes ayant fait leurs preuves à la Mecque. Muhammad s'applique alors à l'établissement d'une législation, et la mise en place du rituel, toujours en rapport avec le judaïsme, pour se conformer à lui ou pour s'en éloigner. C'est à partir du début de l'année 624 que la nouvelle religion commence à se singulariser, au point de vue formel, quand a lieu la rupture avec les Juifs. Le rituel¹²⁶ sert constamment à rythmer la progression de l'encadrement des nouveaux fidèles¹²⁷. Le talent politique de Muhammad consiste à encadrer la population médinoise¹²⁸ par l'imposition de règles rituelles contraignantes, publiques et régulières, qui accompagnent ou précèdent la mise au pas politique¹²⁹. C'est sous l'égide et sur les traces de deux personnages prestigieux que Muhammad avance et progresse à Médine: Moïse, chef de son peuple en marche et surtout Abraham, mis en avant dans tout ce qui concerne l'établissement des rites¹³⁰ les plus divers¹³¹.

Les réflexions théologiques ont à ce moment très peu de place¹³² dans l'établissement de ce que l'on nomme avec justesse les "piliers de religion"¹³³. Ce n'est pas la quête spirituelle qu'il faut assouvir, mais l'angoisse, habilement entretenue, l'appât du gain et les appétits de la chair¹³⁴.

Commençons donc par observer les éléments les plus importants de la religion musulmane, et finir par les plus accessoires¹³⁵.

(Corpus coranique d'Othman 22/35).¹³⁶

A chaque communauté, nous avons donné une pratique cultuelle¹³⁷ pour que ses membres invoquent le nom d'Allah sur la bête de troupeaux qu'il leur a attribué.

Votre divinité est une divinité unique.

Soumettez-vous!

(Corpus coranique d'Othman 22/66).

A chaque communauté nous avons donné une pratique cultuelle que ses membres suivent.

Qu'ils ne se disputent point contre toi au sujet de l'ordre!

(Corpus coranique d'Othman 2/122).

Seigneur! fais de nous des soumis à toi, et de notre descendance, fais une communauté soumise à toi!

Fais nous voir nos pratiques cultuelles!

§ 392. — La prière, l'abaissement au quotidien.

Les innovations touchent essentiellement le rituel. La prière¹³⁸ en est l'élément primordial récurrent¹³⁹ comme manifestation fondamentale de soumission¹⁴⁰. Déjà, à La Mecque, la prière avait fait l'objet de plusieurs modifications: il faut adapter la contrainte aux capacités des fidèles¹⁴¹, encadrer sans décourager: les obligations évoluent vers un assouplissement des contraintes. Mais chez les plus zélés, le geste devient une mortification, et Muhammad en donne l'exemple; le corps doit souffrir et porte le signe de la souffrance, comme la "marque du prophète" qui distingue les pieux¹⁴².

A Médine, on observe une interrogation -pittoresque- sur les moyens d'appel¹⁴³ à la

prière¹⁴⁴: les musulmans rejettent les symboles Juifs et chrétiens. Le choix du vendredi¹⁴⁵ pour la prière principale obéit aux mêmes principes: le vendredi plutôt que le samedi des Juifs¹⁴⁶ ou le dimanche des chrétiens, et avant eux¹⁴⁷. Plus tard, on tentera de justifier ce choix par un argument biblique: ce serait le jour de l'entrée d'Adam au paradis...¹⁴⁸

Les horaires, de leur côté, sont institués pour ne pas coïncider avec les mouvements du soleil, pour renter de rompre avec les habitudes ancestrales¹⁴⁹. Les postures, elles, sont inspirées du christianisme oriental: ni les Juifs ni les Arabes païens ne pratiquent de telles prosternations.

1. —La marque du prophète.

Dans tous ces domaines, l'islam des débuts fait preuve d'une remarquable faculté d'adaptation¹⁵⁰.

Comme le cycle des prières quotidiennes est particulièrement éprouvant et rébarbatif, un immense nombre de récits est là pour renforcer la discipline, rappeler à l'ordre les paresseux et retardataires, secouer les distraits, menacer les réfractaires.

Il suffit de noter à la fin que le contenu même des prières n'est pas même évoqué. La superficialité est totale à cet égard.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 136).¹⁵¹

Dans cette même année, Allah ordonna la prière de quatre *rakat* ¹⁵², tandis que, à l'origine, à la Mecque, elle ne fut que de deux *rakat*. Dans l'année même de l'arrivée du prophète à Médine, Allah ordonna pour la première et la deuxième prière, et pour la prière du coucher, quatre *rakat*, et deux pour la prière du matin et celle du voyage, comme à l'origine.

(ibnSad, Tabaqat III/1, 83).¹⁵³

....alors Musab leur récitait le Coran¹⁵⁴ et leur apprenait. Il écrivit à l'envoyé d'Allah ¹⁵⁵ pour lui demande la permission de faire avec eux le rite du vendredi. Le prophète lui accorda et leur écrivit:

-Le jour où les Juifs font leurs préparations publiques pour le sabbat et que le soleil se lève, approche toi d'Allah avec deux arcs¹⁵⁶ et fais un sermon.

Alors Musab ibn Umayr fit la prière du vendredi avec eux dans le domaine de Sab ibn Khaythama.

(Muslim, Sahih 4/735).

Quand les musulmans sont arrivés à Médine, ils se rassemblèrent et cherchèrent à savoir le moment de la prière, et personne ne les appelait. Un jour, ils se mirent à discuter du sujet et l'un d'entre eux dit:

-Employons quelque chose comme la cloche des chrétiens.

Un autre dit:

-Employons une corne, comme les Juifs ¹⁵⁷.

Le messenger d'Allah dit:

-Bilal, lève-toi et appelle les gens à la prière ¹⁵⁸.

(Muslim, Sahih 2-564).

Anas ibn Mâlik a dit : On fit le second appel à la prière, alors que l'envoyé d'Allah avait un

aparté avec un homme. Quand enfin il vint présider la prière, ses compagnons étaient déjà endormis.

(Muslim, Sahih 9-1490).

Anas ibn Mâlik a dit : "J'ai vu le prophète élever ses mains en invoquant au point qu'on pourrait apercevoir le blanc de ses aisselles".

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois VII 1256). [159](#)

Parmi ces événements de la première année de l'Hégire, il y a la pratique de la prière du vendredi pour ses compagnons, le jour où il quitta Qoba pour Médine [160](#). Ce fut un vendredi, et le temps de la prière - la prière du vendredi - l'accapara dans le territoire des Banu Salim dans le lit d'un *wadi* [161](#) qui leur appartenait, et où il y a une mosquée de nos jours. Ce fut la première prière du vendredi que l'envoyé d'Allah a dirigé dans l'*islam*. Ce vendredi, il fit un sermon, le premier sermon prononcé à Médine.

L'appel à la prière à Médine

(ibn Hisham, Conduite de l'Envoyé d'Allah 347-8).

Un fois que l'envoyé fut fermement établie à Médine, et que ces frères les émigrants furent rassemblés autour de lui et que les affaires concernant les auxiliaires furent réglées, l'*islam* se trouva solidement établi. La prière fut instituée, l'aumône et le jeûne furent prescrits, les punitions légales fixées, l'illicite et le licite prescrits, et l'*islam* installa son emprise sur eux. C'est ce clan des auxiliaires qui "a installé son emprise (dans la cité du prophète) et dans la foi" [162](#).

L'envoyé vint d'abord, le peuple s'assembla autour de lui pour la prière aux moments fixés sans avoir été convoqués. Au début, l'envoyé pensa utiliser une trompe comme celle que les Juifs employaient pour l'appel à la prière. Après, il désapprouva cette idée et ordonna de fabriquer un claquoir, et ainsi, il fut de coutume de le frapper quand les musulmans devaient prier.

C'est alors que Abdullah ibn Zayd (...) entendit une voix dans un rêve, et il vint voir l'envoyé en disant:

-Un fantôme est venu me visiter cette nuit. Passa ensuite un homme vêtu de deux habits verts portant un claquoir à la main et je lui ai demandé de me le vendre. Quand il m'a demandé pourquoi je le voulais, je lui ai dit que c'était pour la convocation à la prière ; alors, il me proposa de me montrer un meilleur moyen: c'était de dire trois fois *Allah akbar*! J'atteste qu'il n'y a pas de dieu sinon Allah ; je témoigne que Muhammad est l'envoyé d'Allah. Venez à la prière, venez à la prière. Venez au service divin. Venez au service divin. *Allah akbar, Allah akbar* [163](#) ; il n'y a pas d'Allah sinon Allah."

Quand l'envoyé d'Allah entendit cela, il dit que c'était une vision véridique si Allah l'avait voulu, et qu'il devrait aller voir Bilal et lui transmettre cela pour qu'il puisse faire ainsi la prière, car celui-ci avait une voix puissante.

Quand Bilal remplit cette fonction de *muezzin* [164](#), Omar l'entendit et alla voir l'envoyé en traînant son manteau sur le sol et disant qu'il avait eu la même vision.

L'envoyé dit:

-Allah soit loué pour cela.

(Corpus coranique d'Othman 62/ 9-10). [165](#)

Ô vous qui croyez! quand on vous appelle à la prière, le vendredi [166](#), accourez à l'invocation d'Allah et laissez vos affaires!

Cela sera un bien pour vous, si vous vous trouvez savoir.

Quand la prière est terminée, répandez vous en tous lieux!
Recherchez un peu de la faveur d'Allah!
Invoquez beaucoup Allah!
Peut-être serez vous bienheureux!
Quand ils voient un négoce ou un plaisir, ils s'y précipitent et te laissent debout, prophète.
Dis-leur:
-Ce qui est auprès d'Allah est meilleur que le plaisir et que le négoce.
Allah est le meilleur des attributeurs.

(Corpus coranique d'Othman 73/20).

En vérité, ton seigneur sait que toi et une fraction de ceux qui sont avec toi, vous vous tenez en prière moins des deux tiers, de la moitié ou du tiers de la nuit.
Allah détermine la mesure de la nuit et du jour.
Il sait que vous ne compterez pas cela et il vous a pardonné.
Récitez donc à haute voix ce qui vous sera possible de la prédication.
Il sait qu'il y aura parmi vous des malades, d'autres qui iront par le monde recherchant quelque profit accordé par Allah, d'autres qui combattront dans le chemin d'Allah ¹⁶⁷.
Récitez donc à haute voix, ce qui vous sera possible de la prédication.
Accomplissez la prière!
Acquittez-vous de l'aumône!

L'encouragement au zèle à la prière.

(Bukhari, Sahih 52/30, 3).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Si les fidèles savaient ce qu'il y a de mérite à l'appel à la prière et dans le premier rang, et qu'ils n'eussent d'autre moyen d'y atteindre qu'en tirant au sort, ils tireraient au sort. S'ils savaient ce qu'il y a dans la prière de nuit, ils se hâteraient d'y accourir. S'ils savaient ce qu'il y a dans la prière du soir et dans celle du matin, ils y viendraient même en rampant sur les genoux.

(Bukhari, Sahih 81/20, 2).

Le prophète priaient tant qu'il en avait les pieds gonflés -ou selon une variante, enflés-.
Et quand on lui en faisait l'observation, il répondait:
-Comment ne serais-je pas un adorateur reconnaissant?¹⁶⁸

(al Tirmidhi, Hadith 420).

Le prophète disait : " Quand l'un d'entre vous a prié, qu'il s'allonge sur son flanc droit.

(Ibn Hanbal, Musnad, 2/424).

Le prophète ajouta : " Les prières les plus pesantes pour les hypocrites sont *salaat al-'isha'* et *salaat al-fajr*, mais s'ils savaient seulement ce qu'elles contiennent en récompense, ils viendraient même s'ils devaient ramper.

(at Tirmidhi, Hadith 221).

Le musulman devrait connaître l'importance de *salaat al-fajr* aux yeux d'Allah, soit-Il glorifié. Le prophète disait : " La prière de l'aurore effectuée en congrégation équivaut à une nuit entière de prières. "

(at Tirmidhi, Hadith 3476).

L'envoyé d'Allah a entendu un homme suppliant dans sa prière. Il ne glorifiait pas Allah et il n'invoquait pas non plus de bénédiction pour le prophète. L'envoyé d'Allah dit:
-Il s'est dépêché.
Puis il l'appela et dit à lui et à ceux qui étaient autour:
-Si l'un d'entre vous prie, il doit commencer par glorifier son seigneur et le louer; il doit

invoker la paix et la bénédiction sur le prophète et ensuite il peut supplier Allah pour ce qu'il souhaite.

(at Tirmidhi, Hadith 3623).

Le meilleur dikhr est la parole *laa ilaaha illallaah* et la meilleure supplique est la parole *al Hamdulillaah*¹⁶⁹.

(al Tirmidhi, Hadith 1083).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Ce qui nous distingue des infidèles et des hypocrites est notre sincérité dans la prière. Celui qui l'abandonne tombe dans l'incroyance.

(Ibn Hanbal, Musnad 22189)

L'envoyé d'Allah a dit:

-La *salat* est le meilleur acte qui a été ordonné, et quiconque est capable de le pratiquer souvent doit le faire.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 219).

Pendant ces trois jours, le prophète accomplit la prière du danger¹⁷⁰, et le verset suivant fut révélé :

Lorsque tu fus au milieu de tes soldats et que tu leur fis accomplir la prière, une partie d'entre eux faisaient la prière avec toi sous les armes, etc. ¹⁷¹

Le prophète divisa l'armée en deux corps, dont l'un se rangea en ordre de bataille en face de l'ennemi, et l'autre, placé derrière lui, accomplit avec lui la prière et une seule prosternation. Ensuite il se leva, et le corps qui était en face de l'ennemi vint se mettre derrière le prophète et accomplit avec lui la seconde prosternation. Après avoir prononcé la formule du *tekbir*¹⁷², et après avoir prié, ce deuxième corps s'assit avec lui pour réciter la profession de foi, et puis se leva en prononçant le salut. De cette manière, chaque corps avait accompli une prosternation avec le prophète, et la deuxième en particulier. Les théologiens ne sont pas d'accord sur l'obligation de la prière en commun. Quelques-uns d'entre eux prétendent que la prière en commun est obligatoire, quand on peut se rendre à la mosquée et prier avec l'assemblée. Ils appuient leur opinion de ce verset du Coran et disent que, si elle n'était pas obligatoire, Allah ne l'aurait pas ordonnée en présence de l'ennemi et au milieu du danger. D'autres prétendent qu'elle n'est pas obligatoire, que ce n'est qu'une coutume ; qu'il vaut cependant mieux accomplir la prière en commun et qu'elle est plus méritoire ; mais que la prière privée est permise, quoique moins méritoire. Quelques docteurs disent que la prière du danger ne doit pas être accomplie par tous ; d'autres disent qu'elle ne pouvait l'être que par le prophète, à cause de la bénédiction attachée à sa prière, et qu'un *imam* ne peut pas l'accomplir de cette manière.

(Ibn Hanbal, Musnad 5/114).

Le prophète a appelé Ubayy ibn Kab alors qu'il priait dans la mosquée, en disant:

-Ô Ubayy!

Ubayy tourna la tête dans sa direction, mais ne répondit pas.

Le prophète l'appela encore en disant "Ô Ubayy!"

Alors Ubayy écourta sa prière, se tourna vers le prophète et lui dit:

-*As salaam u alaikum*, ô envoyé d'Allah".

Le prophète dit:

-*Wa as salaam u alaikum*, quelle chose t'a empêché de me répondre quand je t'ai appelé?

Ubayy a dit:

-Ô envoyé d'Allah, j'étais en train de prier!

Le prophète a répliqué:

-Allah n'a-t-il pas dit "Réponds à Allah et à son messenger quand il vous appelle à ce qui vous donne la vie."¹⁷³

Ubayy a dit alors:
-Ô envoyé d' Allah! Je ne le ferai plus...

**Mortification par la prière: la “marque du prophète”.¹⁷⁴
(Corpus coranique d'Othman 48/29).**

Mahomet est l'envoyé d'Allah.

Ceux qui sont avec lui sont violents à l'égard des infidèles et compatissants entre eux.
Tu les vois dans la prière, inclinés, prosternés, recherchant une faveur d'Allah et sa satisfaction.

Leur marque est sur leur visage, à la suite de leur prosternation.

(Bukhari, Sahih 93/52).

Abu Horayra rapporte que l'envoyé d'Allah a dit: j'en jure par celui qui tient mon âme en sa main, je songe à ordonner de rassembler du bois mis en morceaux, puis à ordonner de faire l'appel à la prière, ensuite je laisserai ces gens et je mettrai le feu à leurs habitations. J'en jure par celui qui tient mon âme en sa main, si l'un de vous savait qu'il dit y avoir un os gras ou deux bons pieds de mouton, il assisterait sûrement à la prière du soir.

Discipline de la prière.

(Corpus coranique d'Othman 107/4-7).

Malheur aux orants¹⁷⁵ qui,
dans leur prière, sont distraits
qui sont pleins d'ostentation
et refusent l'aide¹⁷⁶.

Coupable distraction

(Bukhari, Sahih 72/ 842).¹⁷⁷

Aïsha avait un rideau épais (avec des images) et elle a caché une partie de la maison avec.
Le prophète lui a dit :

- Écarte-le de ma vue, parce que ses images viennent à mon esprit pendant mes prières. ¹⁷⁸

(Corpus coranique d'Othman 4-142).

Les hypocrites leurreraient Allah alors que c'est lui qui en fait, les leurre.

Quand ils se lèvent pour la prière, ils se lèvent, paresseux ; ils sont emplis d'ostentation envers les gens ; ils n'invoquent cependant guère Allah, hésitent dans leur attitude en penchant ni vers ceux-ci ni vers ceux-là.

(Bukhari, Sahih 78/75).

Abdallah ibn Omar a dit: Pendant que le prophète faisait la prière, il aperçut, dans la *qibla* de la mosquée, de la morve qu'il gratta avec sa main.

Puis se mettant en colère, il dit:

-Certes, quand l'un de vous est en prière, Allah a sa face tournée vers vous. Ne vous mouchez donc pas en face d'Allah, durant la prière.

(Bukhari, Sahih 9/6).

Abu Horayra dit qu'il a entendu l'envoyé d'Allah dire: si une rivière passait devant la porte de l'un de vous, et s'il s'y lavait chaque jour cinq fois, pensez-vous qu'après cela, il serait encore souillé de quelque ordure ?

-Non, lui répondit-on, il n'en resterait rien.

- Il en est de même, reprit-il, des cinq prières journalières obligatoires. C'est par elles que Allah efface les péchés.

(Bukhari, Sahih 9/15).

Qui néglige l'heure de la prière de l'après-midi perd le fruit de ses œuvres.

(Bukhari, Sahih 10/30).

La prière accomplie en assemblée est supérieure de vingt-cinq degrés à celle faite isolément [179](#).

Précaution.

(Bukhari, Sahih 12/ 718).[180](#)

Aïsha a demandé à l'envoyé d'Allah pourquoi il regardait ici et là pendant la prière. Il répondit :

- C'est une façon de surveiller que Satan n'emporte pas la prière de quelqu'un.

(Ibn Hanbal, Musnad v.4, no.267).

L'envoyé d'Allah a dit:

-La *dua* est le rituel.

Puis il récita:

-Et votre seigneur [181](#) a dit:

“Appelez moi, je répondrai à votre prière.

(Bukhari, Sahih 59/11).

Aïsha a dit: J'interrogeai le prophète au sujet de celui qui se retourne durant sa prière. Il répondit :

- C'est un larcin que Satan arrache à la prière de l'intéressé.

(Bukhari, Sahih 10/1).

ibn Omar disait Au début de leur arrivée à Médine, les musulmans se réunissaient et s'indiquaient entre eux le moment de la prière sans qu'on les y appelât. Un jour, comme on s'entretenait à ce sujet, un des fidèles dit:

- Servez-vous d'une crécelle pareille à la crécelle des chrétiens. [182](#)

- Non, dit un autre, employez une trompette pareille à la corne dont les Juifs font usage.

-Pourquoi, demanda Omar, ne chargeriez-vous pas un homme d'entre vous de faire l'appel à la prière ?

Là-dessus, l'envoyé d'Allah dit à Bilal (son esclave nègre) :

-Ô Bilal, lève-toi et appelle à la prière.

(Bukhari, Sahih 10/9).

Si les fidèles savaient tout ce qu'il y a (de mérites) à faire l'appel à la prière et à occuper le premier rang (à la prière) et qu'ils ne trouvassent pas d'autres moyens pour y arriver que le tirage au sort, certes ils tireraient au sort. S'ils savaient le mérite qu'ils y a à prier de bonne heure, ils se hâteraient d'y accourir. Et enfin, s'ils savaient tout ce qu'il y a (de mérites) dans la prière du soir et celle du matin, ils y accourraient, fussent-ils obligés de se traîner à quatre pattes.

(Bukhari, Sahih 10/7).

Quand vous entendez l'appel à la prière, répétez ce que dira le *muezzin*.

(Bukhari, Sahih 22/6).

Lorsqu'on vous appelle à la prière, Satan, tournant le dos, lâche un pet, afin de ne pas entendre cet appel.

(Bukhari/ Hadith 10/29).

Par celui qui tient ma vie entre ses mains, j'ai songé parfois à donner l'ordre d'apporter du bois à brûler, puis, quand il serait là, d'enjoindre de faire procéder à l'appel à la prière et de désigner quelqu'un pour la diriger, afin de pouvoir retourner sur mes pas et de mettre le feu aux habitations des gens qui ne sont pas allés à la prière. Par celui qui tient ma vie entre ses mains, si l'un de ces gens-là savait y trouver quelques os gras ou deux beaux pieds de

mouton, il n'aurait pas garde de manquer à la prière du soir.

(Bukhari, Sahih 10/74).

Egalisez bien vos rangées dans la prière en assemblée, car être bien en rang fait partie du bon accomplissement de la prière.

(Bukhari, Sahih 10/62).

Celui qui préside à la prière en assemblée [183](#) doit être bref, car il a derrière lui des gens faibles, malades ou âgés [184](#) .

(Bukhari, Sahih 10/65).

Certes, quand j'entame la prière en assemblée, mon désir est de faire la prière lentement, mais si j'entends un enfant pleurer, j'accélère ma prière, parce que je sais la peine extrême que sa mère éprouve en entendant ses pleurs.

(Bukhari, Sahih 10/53).

Ne craint-il pas celui de vous qui relève la tête avant l' *imam*, qu'Allah change sa tête en une tête d'âne, ou son corps en un corps d'âne? [185](#)

Panne de réveil.

(Bukhari, Sahih 21/245).[186](#)

On a parlé de quelqu'un au prophète et on lui a dit qu'il avait dormi jusqu'au matin et qu'il ne s'était pas réveillé pour la prière. Le prophète a dit :

- Satan [187](#) a uriné dans ses oreilles.

La publicité pour la prière nocturne.

(Tirmidhi, Hadith Qudsi 54).

Allah descend au ciel terrestre, lorsque s'achève le premier tiers de la nuit et dit:

-Je suis le roi! Qui veut m'invoquer et j'exaucerai son invocation. Qui veut me faire une requête et je lui donnerai ce qu'il veut? Qui veut solliciter mon pardon et je lui pardonnerai?

Cela durera jusqu'à ce que l'aurore pointe.

Distraction.

(Malik, Muwatta 3/ 72).[188](#)

Abu Jahm ibn Hudhayfa a donné un beau vêtement rayé de Syrie au messenger d'Allah, qui l'a mis pour prier. Quand il eut fini, il dit :

- Rendez-le à Abu Jahm. J'ai regardé les rayures pendant la prière et cela m'a presque perturbé [189](#).

(Bukhari, Sahih 10/117).

Ikrima a dit: Je priais derrière un vieillard à La Mecque. Il prononça la formule *Allah akbar* vingt-deux fois.

Je dis à ibn Abbas:

-Il est fou!

Il me répondit:

-Malheur à toi! c'était une pratique d'Abu l Qasim [190](#).

Abu Huraya disait:

-L'envoyé d'Allah, lorsqu'il se levait pour la prière, récitait *Allah akbar* lorsqu'il se levait, puis lorsqu'il s'inclinait, puis il disait:

-Allah écoute celui qui le loue.

...au moment où il se redressait, puis, une fois dressé, il disait:

-Notre seigneur, à toi la louange.

...puis il disait:

-*Allah akbar*.

...au moment où il se mettait en posture de prosternement, puis à nouveau au moment où il relevait la tête, puis au moment où il se prosternait, puis au moment où il relevait la tête. Puis il faisait cela tout au long de la prière jusqu'à la fin ; puis il disait:

-*Allah akbar*

...au moment où il se relevait des prosternements après la station assise.

Les prières dans la tradition juive.

(Psaume 55/17-18).^{[191](#)}

Et moi je crie vers Elohim

et Yahvé me sauvera. soir, le matin, le midi,

je me plains et je gémis,

il entendra ma voix.

Limitation des prières dans l'église nestorienne.

(Georges d'Arbèles).^{[192](#)}

Les Pères ont fixé trois prières dont nous devons nous acquitter dans l'église, c'est-à-dire: le soir, la nuit, le matin ; c'est ce qu'ils ont transmis... A tous les laïcs, sont prescrites la prière du matin et la prière du soir. Mais la prière nocturne, qui marque l'attente du seigneur, est la charge particulière des clercs et de ceux qui aiment les oeuvres.

Trois demandes en une prière.

(En Nisay, Hadith Qudsi 125).

En Nisay a rapporté aussi dans ses *Sunen*, un hadith qui se rapproche de celui - ci, qu'il a cité dans le chapitre sur les veillées pieuses, en ces termes:

Abdullah ibnKhabbab ibnEl Arth rapporte, d'après son père - un de ceux qui ont participé à la bataille de Badr - qu'il avait observé le messager d'Allah toute la nuit, jusqu'à l'arrivée de l'aube. Après que le prophète eut terminé sa prière, il lui dit:

-Ô toi à qui je sacrifierai père et mère! je t'ai vu cette nuit faire une prière que je ne t'ai jamais vu faire!

Le prophète lui répondit:

-En effet, c'est une prière de désir et de crainte. J'ai fait à mon seigneur, à travers cette prière, trois requêtes ; il m'en a accordé deux et m'en a refusé une. Je lui ai demandé de ne pas nous exterminer avec ce qu'il a exterminé les communautés avant nous, et il me l'a accordé -, je lui ai demandé de ne pas nous assujettir au joug d'un ennemi extérieur, et il me l'a accordé, et je lui ai demandé de ne pas nous diviser en schismes, et il me l'a refusé.

Le cul de l'imam.

(ibn Sa'd, Tabaqat § 120).^{[193](#)}

Quand les habitants de nos villages se convertirent, ils ne trouvèrent personne qui connaissait le Coran, sinon moi, parce que je l'avais appris par des voyageurs de passage.

Alors ils me désignèrent, et me mirent en avant, pour faire la prière. J'avais six ans^{[194](#)}.

Mais le manteau^{[195](#)} que j'avais se soulevait chaque fois que je me mettais à genoux.

Une femme du village dit alors:

-Que l'on recouvre le cul du réciteur du Coran!

Ils me mirent alors une chemise^{[196](#)} de Bahreyn sur le dos.

Je n'ai jamais autant chéri quelque chose que ce vêtement.

Jihad et prière.

(ibn Tamiya, Traité de droit 10).

Le prophète, lorsqu'il envoyait un émir en expédition, le désignait en même temps pour diriger la prière faite avec ses compagnons.

(...)

L'essentiel de la religion réside, en effet, dans la prière et la guerre légale^{[197](#)}. C'est pour cette raison que la

plupart des hadith du prophète concernent la prière et le jihad. Lorsqu'il se rendait au chevet d'un malade, le prophète avait coutume de dire:
 -Ô Allah, guéris ton esclave afin qu'il puisse, pour toi, assister à une prière et, pour toi, vaincre un ennemi. Lorsque le prophète envoya Muadh au Yémen, il lui dit:
 -Ô Muadh, la plus importante des choses dont tu aies à t'acquitter est, à mes yeux, la prière. Ainsi fit également Omar ibn al Khattab, qui écrivait à ses gouverneurs:
 -Le premier des devoirs qui vous incombent est, pour moi, la prière. Ceux qui la font observer et qui eux-mêmes l'observent conservent leur religion. Ceux qui par contre la négligent doivent à plus forte raison négliger leurs autres obligations.
 C'est pourquoi le prophète disait:
 -La prière est la base de la religion.
 L'homme investi d'une fonction publique doit donc s'acquitter de cette prescription fondamentale. Car la prière empêche de commettre toute action vile et prohibée, et elle aide les fidèles à s'acquitter des autres devoirs d'obéissance.
 Allah a dit :
 Armez-vous de la patience et de la prière, c'est un devoir pénible, sauf pour ceux qui craignent Allah¹⁹⁸
 Ô vous qui croyez, armez-vous de la patience et de la prière. Allah est avec ceux qui savent patienter¹⁹⁹.
 Allah a dit à son prophète: Ordonne à ta famille de s'acquitter de la prière ; plie-toi avec patience à ce devoir. Nous te demandons pas de nourriture. C'est nous qui nous chargeons d'assurer la tienne. La bonne fin est réservée à la piété²⁰⁰.

Prescriptions de l'imam Khomeyni concernant la prière. (Extraits du "Petit Livre Vert").²⁰¹

1. Celui qui fait ses cinq prières quotidiennes doit le faire en parfait état de concentration et dans un recueillement complet. Il doit s'abstenir de commettre des péchés comme ceux de jalousie, d'orgueil, de médisance, ou manger des choses défendues, boire des boissons alcooliques, refuser de payer ses impôts au clergé. Il est également préférable qu'il s'abstienne de commettre des péchés véniels comme faire ses prières quotidiennes à l'état de demi-sommeil, ou se retenir d'uriner, ou ne pas regarder le ciel pendant la prière. Par contre, il ferait bien avant la prière de prendre soin de se mettre des bagues d'agate aux doigts, de se vêtir proprement, de se peigner, de se brosser les dents, de se parfumer.
2. Pendant qu'il accomplit ses cinq prières quotidiennes, l'homme doit prendre garde de couvrir, même si on ne les voit pas, son sexe et son postérieur. Il vaut mieux qu'il couvre toute la partie entre le nombril et les genoux.
3. La femme doit, durant les cinq prières quotidiennes, se couvrir le corps entier, même la tête et les cheveux; il lui est pourtant permis de laisser à découvert une partie de son visage, de ses mains et de ses pieds jusqu'aux chevilles.
4. Si l'homme s'aperçoit, en faisant sa prière, que son sexe n'est pas couvert, il doit le couvrir immédiatement, et si cela prend trop de temps, il doit terminer sa prière et la recommencer. Mais s'il s'aperçoit que son sexe n'est pas couvert seulement après l'accomplissement de sa prière, celle-ci reste valable.
5. Pendant la prière quotidienne, on peut se couvrir le corps et le sexe avec des herbes ou des feuilles d'arbres, mais il vaut mieux faire ceci seulement quand on n'a pas d'autres moyens à sa disposition.
6. Pendant la prière collective, la femme doit se placer derrière l'homme. Si la femme et l'homme entrent en même temps dans le lieu du culte et que la femme se place par hasard devant l'homme, elle doit renouveler sa prière en se plaçant à l'endroit qui lui est assigné, c'est-à-dire derrière l'homme.
7. Il est hautement recommandé de s'abstenir de manger à la même table que quelqu'un ne fréquentant pas la mosquée; il faut également s'abstenir de lui demander conseil, d'habiter dans son voisinage, de prendre en mariage une femme de sa famille ou de lui donner une fille en mariage.
8. Il est défendu de faire les prières quotidiennes dans les lieux suivants :
 - a) le bain;
 - b) la terre saline;
 - c) face à quelqu'un;
 - d) face à une porte ouverte ;
 - e) dans un grand chemin, une avenue ou une rue;
 - f) devant le feu ou une lampe;
 - g) dans la cuisine et tout autre lieu où il y a un four;
 - h) devant un puits ou une fosse d'aisances;
 - i) face à un portrait ou à une statue reproduisant un modèle vivant, sauf si on les couvre;
 - j) en présence de quelqu'un qui a éjaculé et qui n'a pas encore fait ses ablutions ;
 - k) dans une chambre où il y a une photo, même si elle n'est pas placée en face de celui qui prie;
 - l) face à une tombe, sur une tombe, entre deux tombes, dans un cimetière.
9. Il n'est pas recommandé de laisser entrer dans une mosquée un faible d'esprit, un enfant ou quelqu'un qui vient de manger de l'ail.
10. Celui qui s'est endormi involontairement pendant sa prière doit la renouveler s'il s'aperçoit qu'il a

sommeillé pendant la prière; s'il n'en a pas la certitude, sa prière est valable.

11. La prière de celui qui sanglote tout haut à cause d'un chagrin terrestre n'est pas valable; mais s'il pleure tout bas, elle est valable. Toutefois, si ce n'est pas à cause d'un chagrin terrestre mais par crainte d'Allah ou de l'au-delà, il lui est vivement recommandé de pleurer.

12. Battre des mains ou sauter en l'air pendant une prière la rend nulle.

13. L'action de tousser, de roter bruyamment, de soupirer, ne rend pas nulle la prière. Par contre, la prière est nulle et non avenue si on prononce des interjections d'au moins deux lettres.

14. Si le visage d'une personne qui prie s'empourpre parce qu'elle se retient de rire aux éclats, il lui faut recommencer sa prière.

15. Pendant la prière, si on avale les restes de nourriture subsistant entre les dents, la prière n'est pas annulée; mais si on a un morceau de sucre dans la bouche et que ce sucre fonde lentement durant la prière, la valeur de celle-ci est contestable.

16. Il faut éviter pendant la prière d'incliner la tête à droite ou à gauche, de fermer les yeux, de joindre les mains, de cracher, de jouer avec sa barbe, de regarder l'écriture du Coran ou toute autre écriture, ou les motifs d'une bague. Il faut également éviter de prier, quand on a sommeil, quand on ressent le besoin d'uriner ou de déféquer, quand on a des chaussettes qui serrent trop les pieds.

§ 393. — L'affaire de la *qibla*.

Avec la qibla²⁰², c'est la traduction rituelle de la rupture avec les Juifs et de la victoire de Badr, qui donne confiance aux musulmans: la prière dans la direction²⁰³ de Jérusalem²⁰⁴, de concert avec les Juifs, ne pouvait s'effectuer que pour favoriser un rapprochement avec ceux-ci.

La rupture étant consommée, les musulmans doivent se singulariser et procéder à une modification radicale et mesquine: il faut donc se tourner dans la direction opposée, la Ka'ba de la Mecque²⁰⁵. Le plus embarrassant est alors de présenter le monument comme le centre et l'origine du monothéisme. C'est à cette époque un temple païen parmi d'autres, qui continue d'être honoré comme tel par les populations arabes²⁰⁶. Des légendes et traditions nouvelles surgissent alors dans la communauté. La Mecque, étape minuscule perdue dans le désert remplace un lieu millénaire de vénération.

La qibla de Jérusalem.

(1 Rois 8/44).²⁰⁷

Quand ton peuple partira en guerre contre son ennemi, dans la direction où tu l'auras envoyé, s'il prie vers le seigneur en direction de la ville que tu as choisie et de la maison que j'ai bâtie en ton nom²⁰⁸, écoute depuis le ciel sa prière et sa supplication, et fais triompher son droit.

La qibla dans le Talmud.

(Berakot IV 6).²⁰⁹

Celui qui est sur une mule doit en descendre pour faire sa prière; s'il ne peut le faire, il doit tourner sa face vers Jérusalem, et s'il ne peut tourner sa face, il doit diriger son cœur vers le Saint des Saints...

Ceux qui sont dans les contrées extérieures en dehors de la Palestine doivent tourner la face vers la Terre Sainte...

Ceux qui habitent la Palestine dirigent leur face vers Jérusalem...

Ceux qui font la prière à Jérusalem se tournent vers le mont du Temple...

Ceux qui se tiennent sur la montagne du Temple tournent leur face vers le Saint des saints...

de façon que ceux qui se tiennent au nord se tournent vers le sud, ceux du sud vers le nord, ceux de l'orient vers l'occident, et ceux de l'occident vers l'orient, afin que tout Israël en priant soit tourné vers un seul endroit, comme il est écrit: Ma maison sera appelée une maison de prières pour toutes les nations.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 134-5).

Dans le même mois de *shaban*, au milieu du mois, Allah ordonna au prophète de ne plus se tourner pendant la prière vers Jérusalem, mais vers la Ka'ba. Les Arabes²¹⁰, en priant, se tournaient vers la Ka'ba, tandis que les Juifs et les chrétiens se tournaient vers Jérusalem²¹¹, où était le temple bâti par Salomon, fils de David, endroit illustre, vers lequel se tournaient également Moïse et Jésus. Lorsque le prophète reçut sa mission prophétique à la Mecque, il se tournait, en priant, vers la Ka'ba. Comme les idolâtres de la Mecque, en adorant les idoles, se tournaient aussi vers la Ka'ba, quand le prophète vint à Médine, où dominait le culte des chrétiens et des Juifs, qui se tournaient vers Jérusalem, Allah lui ordonna de se tourner également, en priant, vers Jérusalem, afin de ne pas les contrarier et pour qu'ils lui fussent favorables²¹². Le prophète fit ainsi. Cependant il désirait que le point vers lequel il devrait se tourner en priant fut la Ka'ba, qui avait été aussi la *qibla* d'Abraham et d'Ismaël. Il pria journalièrement Allah d'exaucer ce désir ; enfin, au milieu du mois de *shaban* de la seconde année de l'Hégire, le mardi, Allah révéla le verset suivant:

Nous avons vu que tu tournais ton visage vers le ciel. Mais nous voulons que tu te tournes vers une qibla qui te plaira. Tourne-toi vers le saint temple. ²¹³

La raison de cette révélation fut que les Juifs et les chrétiens disaient au prophète:

-Ô Muhammad, si ta religion est différente de la nôtre, comment se fait -il que tu te tournes en priant vers le même point que nous²¹⁴ ?

Le prophète, ayant invoqué Allah, reçut le verset que nous venons de dire.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 287).

Les juifs et les gens du Livre l'aimaient bien quand il faisait les prières avec le visage en direction de la mosquée éloignée²¹⁵. Quand il se tourna vers la Ka'ba, ils commencèrent à ne pas l'apprécier.

Un habile compromis de la tradition...

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 190).

Quand il était à la Mecque, il faisait face à la Syrie pour sa prière et quand il pria, il pria entre le coin du sud et la pierre noire, mettant ainsi la Ka'ba entre lui-même et la Syrie.

(Bukhari, Sahih 2 /30).

La prière est un acte de foi. De ces mots du Coran :

*Ce n'est pas Allah qui vous fera perdre le fruit de votre foi...*²¹⁶,

c'est-à-dire les prières que vous avez faites auprès du Temple²¹⁷.

Voici ce que rapporte El Bara: aux premiers temps de son arrivée à Médine, le prophète logea chez ses grands-parents ou, suivant d'autres, chez ceux des *ansar* qui lui étaient apparentés du côté maternel. Durant seize ou dix-sept mois, il fit la prière en se dirigeant vers le temple de Jérusalem, bien qu'il eut préféré se tourner du côté du temple. La première prière qu'il fit dans cette seconde direction fut une prière de l'après-midi. Un des fidèles du groupe qui venait de prier avec lui passa, en s'en allant, auprès d'un oratoire où d'autres fidèles étaient dans l'attitude, de la prière:

-Je jure par Allah, leur dit-il, que je viens de prier avec l'envoyé d'Allah et que nous étions tournés vers la Mecque. Aussitôt ces gens, tout en conservant la même attitude, se tournèrent vers la Ka'ba.

Juifs et chrétiens avaient vu avec plaisir que le prophète se tournât, pour la prière, du côté du temple de Jérusalem ; aussi, quand ils virent qu'il prenait maintenant comme direction la Ka'ba, ils le lui reprochèrent.

El Bara a dit encore: certains fidèles étaient morts avant que la *qibla*²¹⁸ eût été changée. Ces

musulmans, qui avaient été tués en combattant, nous ne savions que penser de leur sort quand Allah révéla ce verset:

Ce n'est pas Allah qui vous fera perdre le fruit de votre foi ...²¹⁹

(Bukhari, Sahih 7/29).

De la *qibla* des gens de Médine, de celle des gens de Syrie²²⁰ et de l'Orient.

Ni l'Est, ni l'Ouest ne sont des *qibla*, car le prophète a dit :

-Ne vous tournez jamais du côté de la *qibla* pour aucun des deux besoins naturels, mais tournez-vous du côté de l'Est ou de Ouest.

D'après Abu Ayyub al Ansari, le prophète a dit:

-Quand vous allez satisfaire un besoin naturel ne faites pas face à la *qibla* et ne lui tournez pas non plus le dos, mais regardez à l'Est ou l'Ouest. Lorsque, ajoute Ayyub, nous allâmes en Syrie, nous y trouvâmes des latrines construites faisant face à la *qibla*. Nous nous y mettions de travers²²¹ et demandions pardon à Allah (pour ceux qui les avaient construites).

(Bukhari, Sahih 7/31).

On doit se tourner du côté de la *qibla* en quelque endroit qu'on soit.

D'après Abu Horayra, le prophète a dit :

-Fais face la *qibla* et fais le *tekbir*²²² .

al Bara a dit: L' envoyé d'Allah fit la prière en se tournant du côté de Jérusalem pendant seize ou dix-sept mois. Il désirait vivement qu'on lui fit tourner le visage du côté de la Ka'ba, aussi Allah révéla-t-il ce verset :

*Nous voyous ton visage scruter le ciel ; eh! bien, tourne-toi du côté de la Ka'ba*²²³.

Les imbéciles parmi les hommes, c'est-à-dire les Juifs, dirent:

-Pourquoi leur a-t-il fait abandonner la *qibla* qu'ils avaient?

Réponds:

*A Allah appartient l'Orient ainsi que l'Occident ; il conduit qui il lui plaît vers une voie droite*²²⁴.

Un homme avait prié avec le prophète. Après avoir terminé sa prière, il sortit et passa près d'un groupe d'*ansar* qui faisaient la prière de l'après-midi en tournant leur visage du côté de Jérusalem. Il leur affirma qu'il avait fait la prière avec l' envoyé d'Allah et que celui-ci s'était tourné du côté de la Ka'ba. Aussitot les *ansar* changèrent de direction et se tournèrent du côté de la Ka'ba.

(Corpus coranique d'Othman 2/136-147).

Les insensés parmi les hommes diront:

-Qu'est ce qui a détourné ces gens de la *qibla* vers laquelle ils s'orientaient?

Réponds-leur:

*-A Allah l'orient et l'occident. Il dirige qui il veut vers une voie droite*²²⁵ .

Ainsi nous avons fait de vous, croyants! une communauté éloignée des extrêmes, pour que vous soyez témoins à l'encontre des hommes et que l' envoyé soit témoin à votre rencontre. Nous n'avons établi la *qibla* vers Jérusalem, vers laquelle tu t'orientais, prophète! que pour connaître ceux qui suivent l'envoyé, de ceux qui s'en retournent sur leurs pas.

En vérité, c'est là certes grand péché, excepté pour ceux qu'Allah dirige.

Allah ne pouvait faire se perdre votre foi.

En vérité, Allah est certes, pour les hommes, bienveillant et miséricordieux.

Souvent nous te voyons tourner en tous sens ta face, vers le ciel.

Nous te tournerons donc vers une *qibla* que tu agréeras.

Tourne donc ta face dans la direction de la mosquée sacrée²²⁶!

Où que vous soyez, croyants! tournez votre face dans sa direction.

Ceux qui ont reçu l'écriture savent certes que c'est là la vérité venue de leur seigneur.

Allah n'est point insoucieux de ce qu'ils font.

Certes, si tu viens, avec quelque signes, à ceux à qui l'écriture a été donnée, ils n'adopteront

point ta *qibla* et tu n'adopteras point leur *qibla*. Certains d'entre eux n'adoptent d'ailleurs point la *qibla* des autres. Certes, si tu suis leurs doctrines pernicieuses, après ce qui est venu à toi de science²²⁷, tu seras alors parmi les injustes.

Ceux à qui nous avons donné l'écriture la connaissent comme ils connaissent leurs fils.

Pourtant une fraction d'entre eux cèlent certes la vérité alors qu'ils savent.

La vérité venue de ton seigneur.

Ne sois donc point parmi les sceptiques!

A chacun, une orientation vers laquelle il se tourne.

Rivalisez dans les bonnes œuvres!

Où que vous soyez, Allah marchera avec vous ensemble.

Allah, sur toute chose, est omnipotent.

D'où que tu sortes, tourne ta face vers la mosquée sacrée²²⁸!

En vérité, c'est là la vérité venue de ton seigneur.

Allah n'est pas insoucieux de ce que vous faites.

D'où que tu sortes, tourne ta face dans la direction de la mosquée sacrée!

Où que vous soyez, tournez votre face dans sa direction afin que les gens n'aient point d'argument contre vous-, excepté les injustes, parmi eux, mais ne redoutez pas ceux -ci!

Redoutez-moi afin que je parachève mon bienfait envers vous!

Peut-être serez-vous dans la bonne direction.

Ainsi, nous avons envoyé parmi vous un envoyé issu de vous qui vous communique nos signes, vous purifie, vous enseigne l'écriture et la sagesse, vous enseigne ce que vous vous trouviez point savoir.

Invokez-moi! et je me souviendrai de vous.

Remerciez-moi et ne soyez point ingrats envers moi!

(Corpus coranique d'Othman 3/89-92).

Dis aux fils d'Israël: Allah est véridique.

Suivez donc la religion d'Abraham, un *hanif*, qui ne fut point parmi les associateurs.

En vérité, le premier temple qui ait été fondé, pour les hommes, est certes situé à Bakka²²⁹, temple béni et direction pour le monde.

Il s'y trouve des signes évidents: le *maqam*²³⁰ d'où quiconque entre est en sécurité. Allah a imposé aux hommes le pèlerinage à ce temple.

A quiconque a moyen de s'y rendre.

Quiconque est incrédule.... car Allah est suffisant à soi-même à l'égard du monde.

(Tabari, Tafsir 2/142-145).

La première injonction qui a été abrogée dans la Coran est celle concernant la direction de la prière. Ceci eut lieu parce que le prophète préférerait avant le rocher de la maison sacrée de Jérusalem, qui était la direction de prière des Juifs. Le prophète fit face à elle durant 17 mois après son arrivée à Médine dans l'espoir qu'ils croient en lui et le suivent. Ensuite, Allah a dit: -*A Allah appartiennent l'est et l'ouest...*

(...)

Le prophète d'Allah reçut le choix de se tourner dans la direction qu'il voulait. Il choisit la maison sacrée de Jérusalem pour se concilier le peuple du livre.

Ce fut la direction pendant 16 mois après son arrivée ; pendant tout ce temps, il tourna son visage vers les cieux, jusqu'à ce qu'Allah ne le fasse se retourner vers la maison.

(...)

Quand l'envoyé d'Allah a émigré à Médine, la plupart des habitants étaient Juifs²³¹, Allah lui a commandé de se tourner vers Jérusalem ; et les Juifs en furent heureux.

Le prophète fit face à cela pendant 10 mois, mais il aimait la direction d'Abraham, c'est-à-dire la Ka'ba. Alors il pria Allah et regarda les cieux jusqu'à ce que Allah fasse descendre le

verset *"Nous t'avons vu tourner ton visage vers nous"*²³².

Les Juifs devinrent suspicieux et ont dit:

-Pourquoi se tournent-ils maintenant dans une autre direction dans laquelle ils priaient avant?

Alors Allah dit:

-Dis, à Allah appartiennent l'est et l'ouest.

(...)

D'après certains, il s'agit là d'un choix délibéré du prophète et ils fondent cet avis sur les propos suivants :

Akrama et Hasan al Basri ont dit: La première chose énoncée dans le Coran et qui fut transférée d'une modalité à une autre fut l'orientation rituelle. En effet, le prophète... s'était orienté pendant dix-sept mois vers le rocher de Jérusalem, orientation qui était aussi celle des Juifs, dans l'espoir qu'ils croiront en lui et le suivront. Pendant ce temps il appelait les "illettrés" arabes à entrer en *islam* et Allah - puissant et majestueux fit descendre ce verset :

A Allah appartient l'Orient et l'Occident ; où que vous vous tourniez, là est la Face d'Allah ²³³ .

D'après d'autres, la nouvelle orientation avait été imposée par ordre divin et ils se fondent sur les propos suivants :

... ibn Abbas a dit: Lorsque l'envoyé d'Allah émigra à Médine dont beaucoup d'habitants étaient juifs, Allah lui ordonna de s'orienter vers Jérusalem et les Juifs s'en réjouirent. L'envoyé d'Allah agit ainsi pendant plus d'une dizaine de mois ; or il aimait avant tout l'orientation d'Abraham, que la paix soit sur lui, et il invoquait et regardait vers le ciel en souhaitant une réponse. C'est alors qu'Allah fit descendre ce verset :

Vraiment nous avons vu au Ciel ton cœur se tourner et se retourner ; tourne donc ta face du côté de la Mosquée sacrée... ²³⁴ ».

... ibnJurayj a dit: Au début de l'institution de la prière, le prophète pria tout d'abord vers la Ka'ba, puis il se tourna vers Jérusalem : les *ansar* avaient prié trois ans durant vers Jérusalem avant l'arrivée du prophète à Médine et lui-même pria encore seize mois selon cette orientation après son arrivée. Ensuite Allah le fit se tourner définitivement vers la Ka'ba .

(Tabari, Tafsir 7/16-34).

D'après certains commentateurs, le sens de ce passage est le suivant: où que vous soyez lors de la prière ²³⁵, orientez vos faces²³⁶ vers la Ka'ba !

... Mujahid a dit à propos de ce passage :

- Lorsque vous accomplissez la prière, dans les églises ²³⁷ ou ailleurs, prenez l'orientation rituelle vers la Ka'ba.

... Dans un autre propos, Mujahid précise :

-Où que vous soyez.

... ibnZayd explique ainsi ce passage :

-Dressez vos faces dans la direction de l'orientation rituelle, cette orientation qu'Allah vous a ordonné d'adopter !

D'après d'autres, le sens de ce passage est le suivant: faites en sorte que votre prosternation ²³⁸ ne soit vouée qu'à Allah, exclusivement ²³⁹, et non à quoi que ce soit d'autre que lui!

... Rabia dit à propos de ce passage et de ce qui suit :

-Lors de toute prosternation ²⁴⁰ maintenez vos faces purement tournées vers lui et n'invoquez que lui, en lui vouant exclusivement le culte !

Tabari conclut: c'est ce dernier commentaire qui est correct, car, dans ce verset, les gens auxquels Allah s'adressait reçurent l'ordre de faire face à leur Seigneur lors de leur prière et de ne pas s'orienter vers les idoles, de faire en sorte que leur prière ²⁴¹ soit adressée exclusivement à lui et qu'elles ne soient ni des lamentations ²⁴² ni des battements de mains²⁴³ .

Allah s'adresse en effet ici à des gens faisant partie de ces associateurs arabes qui n'ont ni église ni synagogue ²⁴⁴, car il n'y a que les gens des deux Livres qui ont de tels lieux de culte. Il serait donc illogique de dire à des gens qui ne prient pas en de tels lieux qu'ils y tournent leur face vers la Ka'ba.

L'effet sur les fidèles.

(Bukhari, Sahih 65/ 16-18).

ibn Omar a dit: Pendant que, à Qoba²⁴⁵, les fidèles faisaient la prière du matin, un homme vint et dit :

-La nuit dernière, Allah a révélé un passage du Coran à l'envoyé d'Allah, et il lui a ordonné de se tourner pour prier vers la Ka'ba. Dirigez donc vos visages de ce côté.

Les fidèles qui, à ce moment, avaient le visage tourné vers la Syrie, tournèrent leurs visages du côté de la Ka'ba.

ibn Omar a dit: Pendant que les fidèles, à Qoba, faisaient la prière du matin, quelqu'un vint qui leur dit:

-La nuit dernière, le prophète a reçu la révélation d'un passage du Coran qui lui a ordonné de tourner son visage (pour prier) vers la Ka'ba. Tournez-vous donc de ce côté. Les fidèles, qui avaient le visage tourné vers la Syrie, se détournèrent pour faire face à la Ka'ba.

El Bara a dit: Nous fîmes la prière avec le prophète en nous tournant du côté de Jérusalem pendant seize ou dix-sept mois. Ensuite Allah fit tourner le prophète du côté de la *qibla*.

L'énigme de la *qibla* à l'intérieur de la Ka'ba.²⁴⁶

(Bukhari, Sahih 64/77,6).

ibn Omar a dit: L'année de la prise de La Mecque, le prophète s'avança monté sur sa chamelle El Qaswa ; il avait en croupe Osama et était accompagné de Bilal et de Othman ibn Talha. Il fit agenouiller sa monture auprès du Temple et dit à Othman:

-Apporte-moi la clé.

Il apporta la clé ; il ouvrit la porte et le prophète entra, suivi de Usama, Bilal et Othman, puis la porte fut refermée sur eux. Il séjourna toute une longue journée et sortit ensuite. Alors les fidèles se précipitèrent pour entrer à leur tour et je les devançai. Comme je trouvai Bilal debout derrière la porte, je lui dis :

-Où l'envoyé d'Allah a-t-il fait sa prière?

- Entre ces deux colonnes qui sont en avant, me répondit-il²⁴⁷.

Le Temple renfermait six colonnes placées sur deux rangs, et c'est entre les deux colonnes de la première rangée que le prophète avait prié. Il avait la porte du Temple derrière lui, le visage tourné du côté du mur qui fait face à celui qui entre dans le Temple ²⁴⁸, et était à peu de distance de ce mur. J'oubliai de demander combien il avait fait de prières. A l'endroit où il avait prié, il y avait une plaque d'onyx rouge.

(Bukhari, Sahih 57/ 4, 4).

Abdallah ibn Omar a dit:

-Etant monté au dessus de la chambre d'Hafsa, j'aperçus l'envoyé d'Allah qui satisfaisait un besoin, tournant le dos à la *qibla*, et faisant face au côté de la Syrie.

(Bukhari, Sahih 78/75, 3).

Abdallah ibn Omar a dit: pendant que le prophète faisait la prière, il aperçut sur le mur de la *qibla* un peu de morve ; il l'enleva avec sa main ; puis furieux, il dit:

-Chaque fois que l'un de vous fait la prière, Allah a la face tournée vers vous ; ne vous mouchez donc pas en face d'Allah, pendant la prière.

(Bukhari, Sahih 81/18/8).

Un jour, l'envoyé d'Allah nous fit faire la prière , puis il monta en chaire et faisant un geste en

direction du côté de la *qibla* de la mosquée, il dit:

-Pendant que je dirigeais votre prière je viens de voir à l'instant même le paradis et l'enfer représentés sur ce mur devant moi²⁴⁹. Jamais, jusqu'à ce jour, je n'avais vu le bien et le mal ; jamais jusqu'à ce jour, je n'avais vu le bien et le mal.

La magie de la prière.²⁵⁰

(Corpus coranique d'Othman 7/203).

Quand la prédication est récitée, écoutez-la et taisez vous!

Peut-être vous sera t-il fait miséricorde.

§ 394. —Le règlement boukharique.

Bukhari consacre le début de son recueil, à la question de la prière, centrale dans le quotidien des musulmans. C'est ce que nous présentons ici, pour que le public puisse se rendre compte de ce qu'est un conditionnement psychologique.

(Bukhari, Sahih 8).

1.

De ce qui a été dit de l'abrègement de la prière (en voyage). Combien y faut -il demeurer (de temps) pour que la prière puisse être raccourcie ?

L'envoyé d'Allah demeura dix-neuf jours et fit la prière plus courte. Quand nous voyagions et que nous demeurions dix-neuf jours (en marche) nous raccourcissions la prière. Si nous restions davantage nous faisons la prière complète.

(...)Nous partîmes en compagnie du prophète pour aller de Médine à la Mecque. Le prophète ne pria que deux rika' à la fois jusqu'à ce que nous fûmes de retour à Médine.

-Êtes-vous restés à la Mecque ? lui demanda Ishaq.

-Nous y restâmes dix jours, répondit-il."

2.

De la prière à Mina.

Je fis la prière avec le prophète à Mina ; elle fut de deux rika'. Je l'ai faite dans les mêmes conditions avec Abu Bakr, 'Omar et 'Othmân au début de son khalifat ; ce dernier compléta ensuite sa prière."

Le prophète fit avec nous la prière à Mina et, bien qu'il n'y eût aucun danger, il la fit de deux rika'."

3.

Combien le prophète demeura-t-il de temps dans son pèlerinage ?

"Le prophète arriva avec ses compagnons (à la Mecque) dans la matinée du quatre (du mois de *dhul hijja*) disposé à faire le pèlerinage. Il ordonna à ses compagnons de se borner à une visite pieuse²⁵¹, excepté à ceux qui avaient avec eux des victimes à sacrifier."

4.

Pour quelle distance la prière doit-elle être raccourcie ? Le prophète appelle voyage le déplacement qui dure un jour et une nuit.

...le prophète a dit : "Que la femme ne voyage pas plus de trois jours à moins d'être accompagnée par quelqu'un avec qui il lui est interdit légalement de se marier."

... le prophète a dit : "Que la femme ne voyage pas trois (jours), à moins qu'il n'y ait avec elle une personne avec laquelle le mariage ne lui est pas permis."

... le prophète a dit : "Il n'est pas licite à une femme qui croit en Allah et au jour du Jugement dernier de voyager à une distance d'un jour et d'une nuit quand elle n'a pas avec elle une personne avec laquelle le mariage lui est interdit."

5.

On raccourcit la prière dès qu'on sort de la localité où l'on est. 'Ali étant sorti à une distance telle qu'il voyait encore les maisons raccourcit la prière. Quand il revint on lui dit :

- "Ceci est Kufa.

- Non, répondit-il, tant que nous n'y sommes pas entrés."

(...)

Âïcha a dit : "Primitivement la prière ne comportait obligatoirement que deux *rika* ; elle fut maintenue comme prière de voyage et complétée comme prière de résidence. Comme, dit az - Zuhri, je demandai à 'Urwa, ce que 'Âïcha entendait par ces mots "complétée".

- Elle l'interpréta, répondit-il, à la façon de 'Othmân."

6.

On prie trois (*rika*) pour la prière du coucher du soleil en voyage.

(...) Abdallah a dit : "Lorsqu'en voyage il était pressé, j'ai vu le prophète s'arrêter à l'heure du Maghreb et prier trois *rika*'. Après cela il faisait la salutation finale, puis ne tardait pas à s'arrêter pour l'*isha* et priait alors deux *rika*', faisait la salutation finale, mais ne faisait pas de prière surérogatoire²⁵² après l'*isha* ; il attendait pour cela le milieu de la nuit."

7.

De la prière surérogatoire faite sur une monture de quelque côté qu'elle soit dirigée.

... "J'ai vu le prophète prier sur sa monture dans la direction où celle -ci marchait."

...que le prophète faisait la prière surérogatoire, tandis qu'il était à cheval, sans se tourner vers le qibla.

...Ibn 'Omar priait sur sa monture et faisait dans la même situation la *rika*' impaire, et il racontait que le prophète en usait de même.

8.

Des gestes sur la monture.

... que 'Abdallah ibn Omar, lorsqu'il était en voyage, faisait la prière sur sa monture de quelque côté qu'elle marchât et faisait les gestes (de la prière). 'Abdallah ajoute que le prophète agissait ainsi.

9. Il faut descendre (de sa monture) pour la prière canonique.

...J'ai vu le prophète, tout en étant sur sa monture, faire la prière surérogatoire et les gestes avec sa tête dans n'importe quelle direction il se trouvait (tout en marchant). L'envoyé d'Allah ne fit jamais pareille chose pour la prière canonique."

... "L'envoyé d'Allah faisait la prière surérogatoire étant sur sa monture dans n'importe quelle direction il allât, il faisait également la *rika*' impaire ; toutefois il ne pria jamais ainsi la prière canonique.

10. De la prière surérogatoire sur un âne.

Nous étions allés au-devant de Anas ibn Mâlik lorsqu'il vint de Damas et nous le rencontrâmes à 'Ayn Tamr. Je le vis prier, monté sur un âne et le visage tourné de ce côté -ci, c'est-à-dire à gauche de la qibla

- Je vois, lui dis-je, que tu fais la prière sans *qibla*.

- Si, répondit-il, je n'avais pas vu l'envoyé d'Allah en faire autant je n'agisais pas ainsi."

11. De celui qui ne fait pas de prières surérogatoires en voyage, soit après, soit avant la prière canonique.

J'interrogeai ibn Omar qui me répondit : "J'ai accompagné le prophète ; jamais je ne l'ai "vu faire de prière surérogatoire en voyage." Et il est dit dans le Coran : "Il y a pour vous dans l'envoyé d'Allah un excellent modèle à suivre"²⁵³.

J'ai accompagné le prophète en voyage ; il ne priait jamais plus de deux *rika*' ; Abu Bakr,

12.

De la prière surérogatoire en voyage quand elle ne suit ni ne précède la prière canonique. --
En voyage, le prophète faisait les deux *rika'* de l'aube.

"Personne n'a rapporté avoir vu le prophète faire la prière du *doha*, si ce n'est Umm-Hânî, qui a raconté que, le jour de la prise de la Mecque, le prophète fit la lotion et la prière dans sa maison et accomplit huit *rika'*. et elle ajouta :

"Je ne l'ai jamais vu faire de prière plus courte que celle -là ; il est vrai qu'il fit intégralement les inclinaisons et les prosternations."

Rabî'a a rapporté qu'il avait vu, en voyage, le prophète faire la prière surérogatoire durant la nuit sans descendre de sa monture et tourné de n'importe quel côté.

13.

De la fusion, en voyage, des deux prières du *maghreb* et de l'*isha*.

...le prophète, lorsqu'il était pressé en voyage, réunissait dans une même prière celles du *maghreb* et de l'*isha*.

... l'envoyé d'Allah, quand il était en selle pour le voyage, réunissait en une seule les deux prières du *dohor* et de l'*asr* et il faisait de même pour celles du *maghreb* et de l'*isha*.

14.

Faut-il faire l'appel à la prière une première et une seconde fois quand on réunit en une seule les deux prières du *maghreb* et de l'*isha*.

Quand il pressait sa marche en voyage, l'envoyé d'Allah retardait la prière du *maghreb* et la réunissait en une seule avec celle de l'*isha*."

...que l'envoyé d'Allah, en voyage, réunissait en une seule ces deux prières, c'est -à-dire celles du *maghreb* et de l'*isha*.

17.

De la prière de celui qui est assis.

"L'envoyé d'Allah fit la prière dans sa maison alors qu'il était souffrant. Il pria en restant assis. Les fidèles, placés derrière lui, faisant la prière debout, il leur fit signe de s'asseoir. Quand la prière fut terminée il dit :

"On ne vous a institué un imam sinon afin que vous l'imitiez : lorsqu'il s'incline faites comme lui et quand il se lève levez-vous."

"L'envoyé d'Allah tomba de cheval et il s'écorcha ou s'érafla le côté droit. Nous étions entrés chez lui pour lui faire visite lorsque le moment de la prière vint. Il pria en restant assis et nous - même nous priâmes aussi assis. Il nous dit alors :

"Si l'on a institué un *imam* c'est pour qu'on l'imite. "Lorsqu'il fait le *tekbîr*, faites-le également ; quand il s'incline, inclinez-vous, et quand il se relève, relevez-vous. Enfin, lorsqu'il dit : "Allah écoute celui qui le loue", dites : "Ô mon Allah, ô Seigneur, à toi la louange !"

Imrân ibn Husayn, qui avait des hémorroïdes, interrogea l'envoyé d'Allah au sujet de la prière que l'homme fait étant assis.

Le prophète répondit : "S'il prie debout, cela est préférable, car celui qui prie assis n'a que la moitié de la récompense accordée à celui qui prie debout ; quant à celui qui prie étant couché, il n'a que la moitié de la récompense de celui qui prie assis.

18.

De la prière par gestes de celui qui est assis.

Imrân ibn Hosayn, qui était atteint d'hémorroïdes, a dit :

"Je demandai au prophète ce qu'il en était de la prière de l'homme [255](#) qui reste assis.

Il me répondit :

"Celui qui prie debout a plus de mérite que celui qui prie assis ; ce dernier n'a que la moitié

de la récompense attribuée à celui qui prie debout ; quant à celui qui prie couché, il a la moitié de la récompense de celui qui reste assis."

20.

Celui qui a prié et qui ensuite revient à la santé ou éprouve un soulagement [256](#) achève ce qui lui reste à accomplir de la prière. "Le malade, s'il le veut, prie assis deux *rika'* et debout deux *rika'*."

Aïsha, la mère des Croyants, rapporte qu'elle n'a jamais vu l'envoyé d'Allah faire assis la prière de la nuit jusqu'à ce qu'il fût avancé en âge. Alors il récitait (le Coran) assis, jusqu'au moment de faire la *rika* ; alors il se levait, récitait environ trente ou quarante versets et faisait ensuite la *rika*.

Les gestes interdits ou autorisés pendant la prière. (Bukhari, Sahih 21).

1.

De l'usage de la main dans la prière quand il s'agit de choses relatives à la prière.

Durant la prière le fidèle peut se servir de tout son corps pour ce qu'il lui plaira." Abu Ishaq ôta son bonnet et le remit sur sa tête. Ali plaça sa main sur son bras gauche. Ainsi il est permis de se frotter la peau et d'arranger ses vêtements.

... que ce dernier passa la nuit chez Maïmuna, la mère des croyants, qui était sa tante maternelle. "Je me couchai, dit 'Abdallah, en travers du lit, tandis que l'envoyé d'Allah et sa femme se couchaient dans la longueur du lit. L'envoyé d'Allah dormit jusqu'au milieu de la nuit et un peu avant ou un peu après minuit il se réveilla. Il se mit sur son séant, se passa les deux mains sur le visage pour chasser le sommeil et récita ensuite la dizaine de versets qui terminent la sourate de : La famille d'Imrân [257](#) . Il se leva ensuite, prit une outre qui était suspendue et, avec l'eau de cette outre, fit ses ablutions et les fit complètes. Après cela, il se leva et commença la prière.

"Moi aussi, ajoute 'Abdallah ibn Abbâs, je me levai ; je fis exactement ce que le prophète avait fait et allai me tenir debout à son côté. Alors l'envoyé d'Allah posa sa main droite sur ma tête ; il me prit l'oreille droite qu'il roula avec sa main et pria deux *rika'*, puis deux *rika'*, puis deux *rika'*, puis deux *rika'*, puis deux *rika'*, puis deux *rika'* et enfin une *rika'* impaire. Après cela, il se recoucha jusqu'au moment où le *muezzin* vint et il se leva alors, pria deux légères *rika'* et sortit ensuite pour aller faire la prière du matin."

2.

Des paroles qui sont interdites durant la prière.

Nous saluions le prophète pendant qu'il faisait la prière et il nous rendait notre salut. Mais, quand nous revînmes de chez le Négus et que nous le saluâmes, il ne nous rendit pas le salut et nous dit : "Il y a dans la prière de quoi occuper (suffisamment)."

(...) Du temps du prophète nous parlions durant la prière. Chacun de nous adressait la parole à son voisin et lui parlait de ses affaires. Cela dura jusqu'au jour où fut révélé ce verset : "Observez les prières ainsi que la prière du milieu (l'opinion générale est qu'il faut entendre par là la prière de l'*asr*. Cependant al Ayni cite vingt opinions différentes sur la prière que le Coran a voulu ainsi désigner.) et tenez-vous devant Allah recueillis." [258](#) . Dès lors nous eûmes ordre de garder le silence."

3.

Les bravos et les mots : Louange à Allah sont permis aux hommes pendant la prière.

Le prophète était allé rétablir la paix parmi les Banu Amir ibn Awf ibn al Hârith. L'heure de la prière étant venue, Bilâl se rendit auprès de Abu Bakr et lui dit :

-"Puisque le prophète est retenu tu devrais diriger la prière.

-"Oui, si vous voulez, répondit Abu Bakr."

Bilâl fit donc le second appel à la prière et Abu Bakr se mettant en avant des fidèles fit la prière. Alors arriva le prophète. Il marcha à travers les rangs en les coupant jusqu'à ce qu'il fut arrivé au premier rang. Les fidèles se mirent aussitôt à battre des mains.

- "Savez-vous, dit alors à son auditoire Sahl ibn Sa'd, ce que c'est que ça ? C'est l'action de frapper des mains.

Abu Bakr cependant ne se retourna pas et continua la prière, mais les fidèles battant plus fort des mains, il se retourna et aperçut le prophète qui avait pris place dans le rang. D'un geste de la main, le prophète fit signe à Abu Bakr de rester où il était, mais celui-ci alors éleva les deux mains, dit "louange à Allah" et revint en arrière en marchant à reculons. Le prophète s'avança à ce moment et fit la prière."

4.

De celui qui, pendant la prière, mentionne le nom de quelqu'un ou qui adresse un salut à quelqu'un en se tournant vers lui sans que ce dernier le sache.

"Pendant la prière nous nous adressions des compliments, nous nous interpellions et nous nous adressions mutuellement des formes de salut. Quand il entendit cela, l'envoyé d'Allah nous tint ce discours :

- "Dites : "A Allah les compliments, les prières et les bonnes oeuvres. Le salut sur toi, ô prophète, avec la clémence d'Allah et des bénédictions. Le salut soit sur nous et sur les vertueux adorateurs d'Allah. J'atteste qu'il n'y a d'autre divinité que Allah ; j'atteste que Mohammed est son adorateur et son envoyé."

Si vous faites ainsi, vous aurez adressé le salut à tout adorateur vertueux dans le ciel et sur la terre."

5.

Les applaudissements sont le lot des femmes.

... le prophète a dit : "Les applaudissements sont le lot des femmes ; les bravos celui des hommes."

....le prophète a dit : "Les bravos sont le lot des hommes ; les applaudissements celui des femmes."^{[259](#)}

6.

De celui qui revient à reculons de la prière ou qui va en avant à cause d'une affaire qui lui surgit.

Anas ibn Mâlik a raconté que le lundi, les fidèles faisaient la prière du matin avec Abu Bakr pour *imam*, lorsque brusquement le prophète écarta la portière de la chambre de 'Âïsha. Il regarda les fidèles en rangs et sourit de plaisir. Abu Bakr se mit à reculer pensant que l'envoyé d'Allah voulait quitter sa chambre pour venir faire la prière. Quant aux musulmans, ils avaient été troublés dans leur prière par la joie qu'ils éprouvaient de voir le prophète. Celui-ci fit signe de la main d'achever la prière, puis il rentra dans sa chambre et laissa retomber la portière. Ce fut ce jour-là même que le prophète mourut.

7.

De la mère qui appelle son enfant quand celui-ci est en prière.

... l'envoyé d'Allah a dit : "Une femme appela son fils qui était dans sa tourelle (il s'agit d'une de ces tourelles de cénobite^{[260](#)} où Jurayj se livrait à la dévotion. Cette tradition est plus complète dans Muslim qui ajoute que la bergère avait eu un enfant d'un berger et avait accusé faussement Jurayj de l'avoir séduite. Les gens du pays ayant démoli la tourelle de Jurayj pour le punir d'avoir séduit cette fille, celui-ci se fit justifier par l'enfant.) en disant :

- "Hé ! Jurayj !

- Ô Allah ! s'écria-t-il, ma mère !...et ma prière ?

- Hé ! Jurayj ! répéta la mère.

- Ô Allah ! reprit le fils, ma mère ! et ma prière ?

-Hé Jurayj ! exclama de nouveau la mère.
-Ô Allah, dit encore le fils, ma mère !...et ma prière ?
-Ô Allah, reprit la mère, Jurayj ne mourra pas avant d'avoir vu les figures des femmes de mauvaise vie."
Or une bergère qui faisait paître son troupeau allait s'abriter au pied de la tourelle. Puis comme elle eut un enfant et qu'on lui demandait de qui était cet enfant, elle répondit :
-"De Jurayj, qui est descendu de sa tourelle."
Jurayj ayant demandé où était cette femme qui prétendait avoir eu un enfant de lui (alla la trouver et) dit à l'enfant :
-"Hé ! bébé qui donc est ton père ?
- Mon père, répondit l'enfant, c'est le berger du troupeau."

8.

Du fait de toucher les cailloux pendant la prière.
... le prophète a dit, à propos de l'homme qui égalise le sol lorsqu'il va se prosterner : "Si vous faites cela, ne le faites qu'une seule fois."

9.

Du fait d'étendre un vêtement pour se prosterner.
... "Nous faisions la prière avec le prophète par les plus violentes chaleurs. Lorsque l'un de nous ne pouvait supporter de poser son front sur le sol (échauffé), il étendait son vêtement et se prosternait sur ce vêtement."

10.

Des actes qui sont permis pendant la prière.
Aïsha a dit : "J'allongeais ma jambe devant la qibla du prophète pendant qu'il priait ; mais lorsqu'il se prosternait il me touchait la jambe et je la retirais aussitôt. Je l'étendais de nouveau quand il se tenait debout.
... que le prophète ayant fait une prière lui dit :
"Satan s'est présenté à moi et à fait tous ses efforts pour interrompre ma prière. Allah l'ayant mis en ma possession, je l'ai pris à la gorge et j'avais songé à l'attacher à un pilier jusqu'à demain matin afin que vous puissiez le voir. Mais alors, ayant répété ces paroles de Salomon :

-"Seigneur, donne-moi une puissance qu'il ne sera permis à aucun autre d'avoir après moi", Allah éloigna Satan ignominieusement."

11.

Du cas où un animal échappe à son propriétaire pendant la prière. Qatâda a dit :
-"Le fidèle dont on vole le vêtement poursuivra le voleur et interrompra sa prière."
... "Nous étions, à al Ahwâz, occupés à combattre les Khârijites ²⁶¹, lorsque, me trouvant sur la berge du fleuve, je vis un homme faire sa prière tout en tenant la bride de sa monture. Comme celle-ci cherchait à s'échapper, l'homme se mit à la suivre."
-"Cet homme, dit Shoba, c'était abu Barza el Aslami."
Un homme des Khârijites se mit alors à s'écrier :
-"Ô Allah, punis donc ce cheikh."
Quand le cheikh eut terminé sa prière il dit :
-"J'ai entendu les paroles que vous venez de prononcer, mais j'ai fait avec l'envoyé d'Allah, six, sept ou huit expéditions et j'ai été témoin de sa tolérance. J'ai préféré ramener ma monture que de la laisser retourner à son écurie ce qui m'aurait mis dans l'embarras."
... "Une éclipse de soleil avait eu lieu. L'envoyé d'Allah se mit à réciter une longue sourate, puis il s'inclina longuement, releva la tête, commença à réciter une autre sourate, resta incliné jusqu'à ce qu'il l'eut achevée et se prosterna. Il recommença de la même manière la seconde *rika'*.
-"Ces deux astres, dit-il ensuite, sont deux des merveilles d'Allah. Quand vous voyez une

éclipse, priez jusqu'à ce qu'elle soit terminée. Pendant la station que je viens de faire, j'ai vu toutes les choses qui m'ont été annoncées. Je me suis vu essayant de prendre des fruits du Paradis et c'est à ce moment que vous m'avez vu faire un geste en avant. J'ai vu également l'Enfer au point de distinguer les réprouvés se dévorant les uns les autres et c'est alors que vous m'avez vu me reculer. J'ai vu dans l'Enfer Amir ibn Luhayy, celui qui a laissé en liberté les chamelles votives. [262](#)

12.

Dans quelle mesure il est permis de cracher et d'expectorer pendant la prière. On rapporte d'après 'Abdallah ibn Amir que le prophète expectora au cours de sa prosternation durant l'éclipse.

...que le prophète vit une mucosité sur la paroi de la *qibla* de la mosquée. Il gourmanda les gens de la mosquée à ce propos et leur dit :

"Certes, Allah est devant chacun de vous quand il fait sa prière. Ne crachez donc pas - ou, suivant une variante : n'expectorez pas de mucosité." -

Ensuite, le prophète descendit (de la chaire) et effaça la mucosité avec sa main.

ibn Omar ajouta : "Quand l'un de vous crache, qu'il le fasse à sa gauche."

...que le prophète a dit : "Quand l'un de vous est en prière, il est en tête -à-tête avec le seigneur. Qu'il ne crache donc pas devant lui, ni à sa droite, mais à sa gauche, sous son pied gauche."

13.

Quand, par ignorance (c'est-à-dire qu'il ignore que cela n'est permis qu'aux femmes), un homme frappe des mains durant sa prière, sa prière n'en est pas viciée.

14.

Quand on dit à celui qui prie : "Avance ou attends" et qu'il attend, il n'y a aucun inconvénient à cela.

"Les fidèles, qui faisaient la prière avec le prophète, avaient noué leurs voiles autour du cou parce que ces voiles étaient trop courts. On disait alors aux femmes de ne point relever la tête tant que les hommes ne se seraient pas remis complètement sur leur séant."

15.

On ne rend pas le salut pendant la prière.

...Je saluai le prophète pendant qu'il était en train de faire sa prière et il me rendit mon salut. Mais quand nous fûmes de retour (de l'Abyssinie) et que je le saluai, il ne me rendit pas mon salut et dit :

"Certes, il y a dans la prière de quoi occuper (suffisamment)."

"Le prophète m'avait envoyé faire une commission pour lui. Je partis donc, et, lorsque je revins après avoir accompli cette commission, j'allai trouver l'envoyé d'Allah et le saluai ; mais il ne me rendit pas mon salut. Cela me causa une impression si pénible que Allah seul peut s'en rendre compte. Je me dis en moi-même : peut-être que l'envoyé d'Allah m'en veut d'être resté trop longtemps. Je le saluai une seconde fois ; il ne me rendit pas mon salut, ce qui me causa une impression encore plus pénible que la première. Enfin, je le saluai de nouveau et me rendit cette fois mon salut en disant :

"La seule chose qui m'ait empêché de te rendre ton salut, c'est que j'étais en train de prier." Le prophète, à ce moment, était sur sa monture, le visage non dirigé du côté de la *qibla*."

16.

Du fait d'élever les mains à cause d'une chose qui vous arrive pendant la prière.

"L'envoyé d'Allah avait appris qu'il s'était passé quelque chose parmi les Banu Amir ibn 'Awf, à Qubâ. Il partit à la tête d'un certain nombre de ses compagnons pour rétablir la paix parmi les Banu Amir. L'envoyé d'Allah était retenu par cette affaire quand vint l'heure de la prière. Bilâl alla alors trouver Abu Bakr et lui dit :

- "Ô Abu Bakr, l'envoyé d'Allah est retenu en ce moment et l'heure de la prière est venue.

"Veux-tu la présider pour les fidèles ?

- Oui, si vous voulez, répondit Abu Bakr."

Alors Bilâl fit le second appel et Abu Bakr, se plaçant en avant des fidèles, prononça le *tekbîr*. A ce moment l'envoyé d'Allah arriva ; il enjamba à travers les rangs et vint se placer au (premier) rang. Les fidèles se mirent aussitôt à battre des mains.

Sahl explique que cet acte c'est l'action de frapper des mains. Abu Bakr, cependant, ne se retourna pas et continua la prière ; mais les fidèles battant plus fort des mains, il se retourna et aperçut l'envoyé d'Allah qui, d'un geste lui ordonna, de continuer la prière. Abu Bakr leva les mains, dit "louange à Allah" et revint en arrière à reculons jusqu'à ce qu'il fut rentré dans le premier rang. Le prophète s'avança alors, dirigea la prière et quand il eut fini, il se tourna vers les fidèles et leur dit :

- "Ô fidèles ! pourquoi, lorsqu'il vous arrive quelque chose pendant la prière, vous mettez -vous à battre des mains. Les applaudissements sont le lot des femmes. Que celui à qui il arrive quelque chose pendant la prière, dise donc : "Gloire à Allah." Puis se tournant vers Abu Bakr, il ajouta :

- "Ô Abu Bakr, pourquoi n'as-tu pas continué à présider la prière quand je t'en ai fait signe ?

- Il ne convenait pas, répondit Abu Bakr, au fils de Abu Quhâfa de faire la prière en avant de l'envoyé d'Allah."

17.

Du fait d'appuyer sa main sur la hanche pendant la prière.

"Le prophète a défendu d'appuyer sa main sur la hanche pendant la prière."

..."Il a été interdit au fidèle de prier la main appuyée sur la hanche."

18.

Du fidèle qui pense à autre chose pendant la prière.

Omar a dit : "Pendant que j'étais en prière j'organisais mon armée."

..."Je fis un jour la prière de l'*asr* avec le prophète. A peine eut-il terminé la salutation finale qu'il se leva précipitamment et entra chez une de ses femmes. Puis, comme il sortait de chez elle et qu'il voyait sur la figure des fidèles qu'ils étaient surpris de sa précipitation, il dit :

"Pendant la prière, j'ai pensé à de la poudre d'or que nous avions chez nous. J'étais contrarié de la garder jusqu'au soir ou jusqu'au lendemain, et alors j'ai donné l'ordre de la distribuer."

... l'envoyé d'Allah a dit : "Quand on fait l'appel à la prière, Satan s'enfuit en faisant des pétarades afin que les fidèles n'entendent point cet appel. Aussitôt que le *muezzin* se tait, Satan revient. Quand on fait le second appel, Satan s'enfuit de nouveau et il revient quand le *muezzin* se tait. Il ne cesse alors d'être auprès du fidèle et de lui dire de se souvenir de choses dont il ne se souvient plus, si bien que le fidèle ne sait plus où il en est de sa prière."

..."Lorsqu'il arrivera à l'un de vous d'être ainsi troublé, qu'il fasse deux prosternations tout en restant assis." Abu Salama a entendu ceci de la bouche de Abu Hurayra.

Abu Hurayra a dit : "Les gens disent que Abu Hurayra exagère. Eh bien, je rencontrai un homme et lui demandai ce que l'envoyé d'Allah avait récité du Coran la veille à la prière du soir.

- "Je ne sais pas, me répondit-il.

- N'étais-tu donc pas présent, lui dis-je.

- Certes oui, répliqua-t-il.

- Eh bien, moi je sais qu'il a récité la sourate telle et la sourate telle."

La distraction dans la prière.

(Bukhari, Sahih 22).

1.

"L'envoyé d'Allah, après avoir prié deux *rika'* d'une de ses prières se leva au lieu de s'asseoir. Tous les fidèles se levèrent comme lui. Quand il eut terminé la prière, et alors que nous

attentions la salutation finale, il prononça le *tekbîr* avant la salutation finale, puis il se prosterna deux fois tout en restant assis et ne fit qu'après cela la salutation finale."
'Abdallah ibn Bohayna a dit : "L'envoyé d'Allah se leva après les deux *rika'* de la prière de midi, sans s'être assis dans l'intervalle. Sa prière achevée, il se prosterna deux fois et fit ensuite la salutation finale."

2.

Quand le fidèle prie cinq rak'a.

... l'envoyé d'Allah, à une prière de midi, fit cinq *rika'*.

- "La prière a-t-elle été allongée ? lui demanda-t-on.

- Comment cela ? répliqua-t-il.

-C'est, répondit-on, que tu viens de faire cinq *rika'*."

Alors, après avoir fait la salutation finale, le prophète se prosterna deux fois.

3.

Lorsqu'on a fait la salutation finale après deux ou trois *rika'*, on doit se prosterner deux fois comme dans la prière ou plus longuement encore.

"Le prophète ayant fait avec nous la prière, prononça la salutation finale de la prière de midi

- ou, suivant une variante, de l'après-midi

-"Alors, s'écria Dhul Yadayn, ô envoyé d'Allah, la prière est terminée."

S'adressant à ses compagnons le prophète dit :

-"A-t-il raison, cet homme, de dire ce qu'il dit ?

-Oui, répondit-on."

- Alors le prophète pria deux autres *rika'* et se prosterna deux fois.

J'ai vu Urwa ibn Zubayr, à la prière du coucher du soleil, faire deux *rika'*, la salutation finale, puis parler et ensuite achever sa prière et se prosterner en disant :

-"Voici comment procéda le prophète."

4.

De celui qui ne prononce pas la profession de foi après les deux prosternations faites à la suite d'une prière incomplète par distraction.

Anas et El-Hasan firent la salutation finale sans prononcer la profession de foi musulmane.

Qatâda a dit :

-"Il n'est pas nécessaire de prononcer (dans ce cas) la profession de foi musulmane.

... que l'envoyé d'Allah ayant cessé la prière après deux *rika'*, Dhul Yadayn dit :

-"Ô envoyé d'Allah, la prière a-t-elle été raccourcie ou as-tu oublié (de la terminer) ?

-Cet homme dit-il vrai ? demanda le prophète à l'assistance.

-Oui, lui répondit-on".

Alors, l'envoyé d'Allah se leva, pria deux autres *rika'*, fit la salutation finale et ensuite, prononçant le *tekbîr*, il se prosterna comme il venait de se prosterner (dans la prière) ou même plus longuement, puis il se releva."

Faut-il prononcer la profession de foi après les deux prosternations faites à la suite d'une prière incomplète ?

- Abu Hurayra n'en dit rien dans son hadith, répondit-il."

5. De celui qui prononce le *tekbîr* dans les deux prosternations faites à la suite d'une prière incomplète par distraction.

... "A l'une des deux prières de midi ou de l'après-midi, et, ajoute Muhammad, j'ai tout lieu de croire que c'était celle de l'après-midi, - le prophète pria deux *rika'*, fit la salutation finale et se leva ensuite pour aller vers une poutre qui se trouvait en avant de la mosquée et s'y appuya.

Abu Bakr et 'Omar, qui se trouvaient dans l'assistance, n'osèrent lui adresser une observation et ceux des fidèles qui étaient pressés partirent en se demandant si la prière avait été raccourcie. Alors un homme, que le prophète avait surnommé Dhul Yadayn, dit :

-"As-tu oublié quelque chose de la prière ou celle-ci est-elle raccourcie ?

-Je n'ai rien oublié, répondit le prophète, et la prière n'a pas été raccourci.

-Mais si, répliqua l'homme, tu as oublié quelque chose."

Alors le prophète pria deux *rika'*, fit la salutation finale, prononça le *tekbîr* et se prosterna comme pendant la prière ou même plus longuement, puis il releva la tête, prononça le *tekbîr*, inclina de nouveau la tête, prononça le *tekbîr*, se prosterna comme pendant la prière ou même plus longuement, puis releva la tête et prononça le *tekbîr*.

... l'envoyé d'Allah se leva pendant la prière de midi, alors qu'il aurait dû s'asseoir. Quand il eut terminé sa prière, le prophète se prosterna deux fois en prononçant le *tekbîr* à chaque prosternation, et tout en restant assis, avant de faire la salutation finale. Les fidèles se prosternèrent deux fois en même temps que lui pour réparer l'oubli qu'il avait fait en s'asseyant.

6.

Quand le fidèle ne sait pas s'il a fait trois ou quatre *rika'*, il doit se prosterner deux fois tout en restant assis.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

- "Lorsqu'on vous appelle à la prière, Satan s'enfuit en faisant des pétarades pour que le fidèle n'entende pas l'appel à la prière. L'appel terminé Satan revient, puis, quand il entend le second appel, il s'enfuit de nouveau et revient quand il est terminé afin de jeter le trouble dans l'âme du fidèle en lui disant :

- "Souviens-toi de telle ou telle chose", alors que le fidèle n'y songeait pas, en sorte que celui - ci ne sait plus où il en est de sa prière. Quand un de vous ne saura plus s'il en est à la troisième ou à la quatrième *rika'*, qu'il se prosterne deux fois tout en restant assis."

7.

De la négligence dans la prière canonique et dans la prière surérogatoire. ibn Abbâs se prosternait deux fois après avoir fait une *rika'* impaire.

... l'envoyé d'Allah a dit : "Lorsque l'un de vous se lève pour la prière, Satan cherche à le troubler afin qu'il ne sache pas où il en est de sa prière. Quand cela arrivera à l'un de vous qu'il fasse deux prosternations tout en restant assis."

§ 395. — Les festivités.

Maintenant, ce sont les rituels collectifs qu'il faut observer. On ne dira pas ici l'importance sociale de la religion et de ses manifestations, ayant pour finalité la cohésion de la société. Dans le cas de la société musulmane, le rite est constamment présent pour imposer une forme de discipline plaquée artificiellement sur la vie du groupe.²⁶³ Le carcan rituel renforce encore les carcan des oppressions politique, économique et sociale.

Pour communier et se rassembler contre les autres, la communauté nouvelle a besoin d'une fête²⁶⁴, à l'image de celle des Juifs, qui en possèdent plusieurs, grandes et vénérables²⁶⁵. L'épisode célèbre du sacrifice d'Isaac par Abraham en fournit un prétexte idéal²⁶⁶. La fête du sacrifice faisait au départ partie des rites du pèlerinage du hajj (d'où le nom du mois dhul hijjah). Muhammad l'extirpe de ce contexte trop mecquois à son goût. Le mot de festivité ne convient pas réellement : l'occasion n'a pas pour but une quelconque réjouissance humaine, car tout y est organisé dans un but strictement religieux et rituel.

La fête du sacrifice.

Alors l'envoyé d'Allah retourna à Médine, et la fête d'al Adha²⁶⁸ fut établie. On dit que l'envoyé d'Allah fit le sacrifice avec ses compagnons qui avaient les moyens de l'accomplir, le dix du mois de Dhu al Hijja. Il emmena les gens à al Musalla pour une fête. Durant la fête, il sacrifia deux moutons à cet endroit de ses propres mains, et selon d'autres, un seul mouton. (...)

Quand nous sommes rentrés du combat contre les Banu Qaynuqa, nous avons sacrifié le matin du dix de Dhu al Hijjah. C'était le premier Adha que les musulmans ont vu. Nous avons sacrifié sur le territoire des Banu Salimah, et dix sept victimes furent comptées à ce moment.

(Bukhari, Sahih 83/32, 2).

Zyad ibn Zubayr a dit:

-J'étais avec ibn Omar quand un homme lui a posé la question suivante:

-J'ai fait vœu de jeûner tous les mardis ou tous les mercredis tant que je vivrai. Or ce jour tombe le jour de la fête des sacrifices.

-Allah, répondit ibn Omar, a ordonné d'accomplir les vœux que l'on fait et il nous a interdit de jeûner le jour de la fête des sacrifices.

L'homme renouvela alors sa question, et ibn Omar lui fit la même réponse sans y rien ajouter.

La justification mythologique.

(Corpus coranique d'Othman 37/103-9).

Or quand ils eurent prononcé le *salam*²⁶⁹ et qu'il eut placé l'enfant front contre terre, nous lui criâmes:

-Abraham! Tu as cru en ton rêve! En vérité, c'est là l'épreuve évidente!

Nous le libérâmes contre un sacrifice solennel et nous le perpétuâmes parmi les modernes.

Salut sur Abraham.

La fête de rupture du jeûne.²⁷⁰

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1281).

(Cette année, il ordonna aux gens de payer la *zakat al fitr*²⁷¹. On dit que c'est un ou deux jours avant le *fitr* que le prophète s'est adressé aux gens pour le commander de faire cela. Cette année, il est parti à al Musalla et a fait la prière de *id*. C'est la première fois que les gens sont sortis faire la prière de *id* à al Musalla.

Un recueil de hadiths.

(Muslim, Sahih 8).

1464.

ibn Abbâs a dit : J'ai assisté à la prière de *fitr* ²⁷² avec l'envoyé d'Allah ainsi qu'avec Abu Bakr, et Chacun d'eux la faisait avant de prononcer le sermon. Le transmetteur a ajouté : Il me semble encore voir Le prophète descendre (de sa chaire) vers l'endroit où les hommes avaient pris place et se mettre à marcher parmi leurs rangs (pour les égaliser) jusqu'à ce qu'il arrivât, accompagné de Bilâl, aux rangs des femmes. Quand il eut terminé la récitation de ce verset :

-Ô prophète! Quand les croyantes viennent te prêter serment d'allégeance, (et en jurent) qu'elles n'associeront rien à Allah, il dit (en adressant aux femmes) :

-"L'êtes-vous aussi?"

-"Certes oui, ô envoyé d'Allah", répliqua une seule femme qui n'est pas connue du transmetteur.

- "Faites donc l'aumône", poursuivit l'envoyé d'Allah. Bilâl étendit alors son vêtement et dit : "Allez-y, que je sacrifie pour vous père et mère".
Les femmes se mirent à jeter sur le vêtement de Bilâl leurs grosses bagues sans chaton et leurs anneaux.

1466.

Le jour de la fête de la rupture du jeûne, le prophète se leva et commença par faire la prière avant de prononcer le sermon. Quand le prophète eut terminé son prêche aux fidèles, il descendit (du *minbar*) et se rendit auprès des femmes, tout en s'appuyant sur la main de Bilâl. Il les exhorta (à faire le bien); et Bilâl d'étendre son vêtement pour que les femmes y jettent leurs aumônes".

1468.

On ne faisait pas d'appel à la prière ni au jour de la fête de la rupture du jeûne, ni à celui de la fête du sacrifice". ... au jour de la fête de la rupture du jeûne, on ne faisait pas un premier appel à la prière avant que l'*imam* ne vienne à la mosquée, ni après son arrivée. De même, il n'y a pas de second appel ni aucune sorte d'appel ni rien".

1471.

Le prophète, Abu Bakr et s'acquittaient de la prière de l' *id* (faite à l'occasion des deux fêtes) avant de prononcer le sermon".

1472.

Quand quand l'envoyé d'Allah se rendait à la mosquée le premier jour de la fête du sacrifice ou de celle de la rupture du jeûne, il commençait par la prière. Lorsqu'il l'acheva et fit le *taslîm* ²⁷³, il se tenait debout en faisant face aux fidèles assis dans les lieux des prières. S'il pensait à faire une expédition, il en informa les gens, et s'il y avait autre chose, il leur ordonnait de le faire. Il répétait souvent :
-"Faites l'aumône!" -c'étaient les femmes qui faisaient le plus l'aumône - puis il s'en allait.

1473.

'Umm 'Atiyya a dit :

-"Le prophète nous ordonna de faire sortir le premier jour des deux fêtes les nubiles et les vierges cachées aux regards pour se rendre à la mosquée. Il donna cependant l'ordre aux femmes indisposées de s'écarter de l'oratoire des musulmans".

1479.

'Aïsha dit : Abu Bakr entra chez moi pendant que j'avais deux jeunes servantes des 'Ansâr qui chantaient en répétant les poèmes de leur tribu inspirés par la bataille de Bu'âth. Ces deux filles ne faisaient pas métier de chanter. Abu Bakr s'écria alors :

-"Quoi! Des chants diaboliques dans la maison du prophète !".

C'était un jour de fête, et l'envoyé d'Allah lui répliqua :

-"Ô Abu Bakr, chaque communauté a une fête et c'est la nôtre".

1485.

Alors que les Abyssins jouaient avec leurs javelots en présence du prophète, 'Omar ibn Al Khattâb survint. Quand il fit sur le point de ramasser quelques petits cailloux pour les lapider, le prophète lui dit :

-"Laisse-les".

§ 396. — Les sacrifices.

Comme dans tout système religieux, notamment les plus archaïques, le sacrifice²⁷⁴ reste l'acte fondamental et fondateur. Il constitue le lien entre les hommes et le surnaturel, et regroupe les individus dans la consommation des viandes. Ici, le rite est laissé dans toute sa nature primitive²⁷⁵. Il n'y a aucune différence entre le rituel précédent et celui qu'organise le mouvement provoqué par Muhammad ²⁷⁶. La codification du meurtre dans le cadre du jihad doit aussi être froidement considéré comme un sacrifice humain²⁷⁷.

Le judaïsme, qui est la référence dans ce domaine, propose plusieurs types de sacrifices, et tend peu à peu à le rejeter comme un point secondaire de la doctrine. Le christianisme, pour sa part, préfère l'exclure complètement, pour le remplacer par des substituts symboliques²⁷⁸: les paroles du Christ dans les Evangiles sont sans ambiguïté à ce propos.

L'islam provoque sur ce point un brusque retour en arrière dans les mentalités: il est bien connu que les rituels les plus archaïques sont aussi les plus efficaces et les plus respectés. Ils comblent aussi l'attirance sinistre de l'espèce humaine pour la mise à mort d'êtres vivants, mise à mort ici mise en scène.

Le sacrifice expiatoire dans la tradition biblique.

(Lévitique 4).²⁷⁹

Et voici le rituel du sacrifice de réparation: c'est une chose très sainte. A l'endroit où l'on égorge l'holocauste²⁸⁰, on égorge la victime du sacrifice de réparation, puis de son sang le prêtre asperge le pourtour de l'autel; il en présente toutes les parties grasses la queue, la graisse qui enveloppe les entrailles, les deux rognons avec la graisse qui y adhère ainsi qu'aux lombes - quant au lobe du foie, on le détache en plus des rognons; alors le prêtre fait fumer ces morceaux à l'autel: c'est un mets consumé pour le Seigneur. Tel est le sacrifice de réparation. Tout homme qui fait partie des prêtres peut en manger, et c'est dans un endroit saint que cela se mange: c'est une chose très sainte. Tel le sacrifice pour le péché, tel le sacrifice de réparation: un seul rituel pour les deux. La victime revient au prêtre qui a fait le rite d'absolution.

Quant au prêtre qui présente l'holocauste de quelqu'un, la peau de l'holocauste qu'il a présenté lui revient. Toute offrande a qui a été cuite au four ainsi que toute offrande préparée à la poêle ou sur la plaque revient au prêtre qui l'a présentée. Toute offrande, tant pétrie à l'huile que sèche, revient à l'ensemble des fils d'Aaron, chacun à égalité.

La contestation biblique des sacrifices.

(Isaïe I 11-17).

A quoi bon pour moi l'abondance de vos sacrifices ?
Je suis rassasié des holocaustes de béliers
et de la graisse des bêtes à l'engrais ;
le sang des taurillons, des agneaux et des boucs, je n'en veux pas !
Lorsque vous entrez pour vous présenter devant moi,
qui réclame de votre part ceci piétiner mes parvis ?
Ne continuez pas à amener des oblations vaines.
L'encens est pour moi une abomination
Je n'endure pas la noémie²⁸¹, le sabbat et la convocation publique,
l'iniquité avec le rassemblement.
Mon âme hait vos noémies et vos solennités
elles sont devenues pour moi une charge,
je suis las de les supporter.
Lorsque vous étendez vos mains,
je voile mes yeux devant vous.
Quand bien même vous multipliez les prières,

je n'entends pas : vos mains sont pleines de sang!
Lavez-vous, purifiez-vous. Enlevez de devant mes yeux, la malice de vos agissements.
Abstenez-vous de faire le mal, apprenez à faire le bien.
Recherchez le droit, mettez au pas le violateur.
Jugez l'orphelin, défendez la veuve...

L'abandon des sacrifices par le christianisme.

(Hébreux 9/11-15).

Grand prêtre des biens à venir, le Christ est venu, traversant une tente plus grande et plus parfaite, qui n'est pas faite de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création. Il est entré dans le sanctuaire une fois pour toutes et non avec le sang des boucs et des taurillons, mais avec son sang pour nous obtenir un éternel rachat. Car si le sang des boucs et des taureaux et la cendre de génisse dont on asperge ceux qui sont souillés sanctifient pour une pureté charnelle, combien le sang du Christ qui, par l'Esprit éternel, s'est offert, irréprochable à Dieu, purifie-t-il mieux d'oeuvres mortes notre conscience pour servir le Dieu vivant. C'est pourquoi il est médiateur d'une alliance nouvelle. Sa mort a ainsi racheté les transgressions de la première alliance et les appelés recevront l'héritage éternel promis.

Les offrandes.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 29 d). [282](#)

Les Arabes avaient l'habitude de sacrifier gros et menu bétail en l'honneur de ces pierres et de leur présenter des offrandes

La distribution des viandes.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 17 a).

Ils avaient, en effet, l'habitude de distribuer la chair des victimes à ceux qui assistaient aux sacrifices ou se trouvaient là à l'occasion.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 50c-d).

Al Kalbi poursuit son rapport-sur la répartition des idoles: (...) L'idole fut érigée à Ruhat, une localité de la vallée de Nakla, où elle était adorée par les Hudayl et leurs alliés parmi les Mudar.

Un poète arabe a dit:

*Tu les vois attroupés autour de leur chef,
comme les Hudayl s'attroupent autour de Suwa ;
Des sacrifices, fleur de chaque troupeau,
sont immolés sans cesse en son honneur.*

(Corpus coranique d'Othman 3/179).

Allah a entendu ceux qui ont dit: Allah a conclu un pacte avec nous, ordonnant de ne point croire en un envoyé avant qu'il ne nous impose une oblation [283](#) que consume le feu [284](#) .

L'allusion coranique au pseudo-sacrifice. [285](#)

(Corpus Coranique d'Othman 37/103-107).

Or quand nous eures prononcé le salam et qu'il eut placé l'enfant front contre terre, nous lui criâmes: "Abraham! Tu as cru en ton rêve! En vérité, c'est là l'épreuve évidente!"

Nous le libérâmes contre un sacrifice solennel et nous le perpétuâmes parmi les modernes.

Conseils pratiques pour le sacrifice

(Dawud, Hadith 22/4845).²⁸⁶

... l'apôtre d'Allah commanda qu'on lui apporte un bélier²⁸⁷ avec des pattes noires, un ventre noir et des cercles noirs autour des yeux pour qu'il puisse le sacrifier. Il dit à Aïsha:

-Donne-moi un grand couteau, puis il ajoute: aiguisé-le sur une pierre.

Elle le fit. Puis il prit le couteau et le bélier ; il le place sur le sol et le sacrifia ²⁸⁸ en disant:

-Ô Allah, accepte ce sacrifice de la part de Muhammad et de la famille de Muhammad et de l' *ummah*²⁸⁹ de Muhammad.

Les victimes.

(Corpus coranique d'Othman 5/2).

Ô vous qui croyez! ne déclarez pas non sacrés ni les choses sacrées d'Allah, ni le mois sacré, ni les offrandes, ni les victimes sacrées se rendant au temple sacré recherchant faveur et satisfaction de leur seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 22/37-38).

Pour vous, nous avons placé les animaux sacrifiés, parmi les choses sacrées d'Allah.

Un bien s'y trouve pour vous.

Invoquez sur eux, vivants, le nom d'Allah.

Quand ils sont sans vie, mangez-en et nourrissez l'impécunieux et le démuné.

Ainsi, vous ont été livrées ces victimes, espérant que peut-être vous serez reconnaissants.

Ni leurs chairs ni leur sang n'atteindront Allah, mais seule la piété de vous l'atteindra.

Ainsi, ces victimes vous ont été livrées pour que vous ²⁹⁰ proclamiez la grande d'Allah, en reconnaissance de ce qu'il vous a accordé.

Annonce la bonne nouvelle aux bienfaisants.

(Bukhari, Sahih 72/21).

D'après Aïsha, certains fidèles dirent au prophète:

-Des gens (des bédouins) nous apportent de la viande et nous ne savons pas si on a invoqué ou non le nom d'Allah.

-Invoquez le nom d'Allah sur cette viande, répondit le prophète, et mangez-la.

Ces fidèles, ajoute Aïsha, avaient cessé depuis peu d'être idolâtres.

(Bukhari, Sahih 64/12,2).

...lorsque Abu Sayd ibn Malik al Khudri revint d'expédition²⁹¹, sa femme lui présenta de la viande qui venait des sacrifices.

-Je ne mangerai pas de cette viande, s'écria-t-il, avant de m'être renseigné.

Il se rendit alors chez son frère utérin ²⁹², Qutada ibn an Numan, qui avait assisté à Badr, et il lui posa la question.

-Il est survenu, répondit-il, une décision infirmant la défense²⁹³ de manger de la viande provenant des sacrifices après trois jours de leur durée.

(Bukhari, Sahih, 73/1).

D'après El Bara, le prophète dit:

-Aujourd'hui nous allons tout d'abord faire la prière, puis au retour nous immolerons les victimes. Quiconque aura agi ainsi se sera conformé, à notre tradition. Celui qui aura immolé tout d'abord n'aura fait autre chose que procurer de la viande à sa famille, mais il n'aura en rien participé au rite religieux. Alors Abu Borda ibn Dinar, qui avait déjà immolé sa victime, se leva et dit :

-J'ai une jeune chèvre d'un an. ²⁹⁴

-Immole-la, lui répondit le prophète, mais pareille chose ne sera plus valable désormais pour personne après toi.

Suivant un autre *isnad*, d'après al Bara également, le prophète a dit :

-Celui qui fera l'immolation après la prière aura accompli les rites et se sera conformé à la tradition des musulmans.

D'après Anas ibn Malik, le prophète a dit :

-Quiconque aura égorgé sa victime avant la prière n'aura fait qu'un acte personnel et celui -là seul qui aura immolé après la prière aura accompli les rites et se sera conformé à la tradition des musulmans.

(Bukhari, Sahih 73/7).

Le prophète immolait deux bœufs et nous, nous en immolions deux également.

...L'envoyé d'Allah se retourna vers deux bœufs blancs²⁹⁵ tachés de noir et à longues cornes et les immola de sa main.

Oqba ibn Amir rapporte que le prophète lui ayant donné un troupeau de chèvres afin de le répartir entre ses compagnons pour le sacrifice rituel, il resta après le partage une jeune chèvre. Comme il faisait part de cela au prophète, celui -ci lui dit:

-Sers t-en pour ton sacrifice rituel.

(Bukhari, Sahih 73/ 13).

Anas rapporte que le prophète immola deux bœufs blancs tachés de noir à longues cornes, en posant le pied sur la joue de chacun d'eux et leur coupant ensuite de sa main les deux carotides.

Les sacrifices dans le rite malikite.

(al Qayrawani, Risala malikite 16).²⁹⁶

Les sacrifices désignés sous le nom *deadhiya*²⁹⁷ sont d'obligation traditionnelle pour qui peut les faire. Le minimum de ce qui peut être considéré comme valable et suffisant pour ce genre de sacrifices, c'est, s'agissant d'ovins, un *jadha*, c'est-à-dire un animal d'un an révolu ou, selon une autre opinion, de huit mois [au moins], ou de dix mois selon une troisième opinion. Pour les caprins, c'est un *thani*, t'est-à-dire un animal de plus d'un an, qui est entré dans sa deuxième année. Pour les sacrifices dits *adhiya*, quand on prend pour victimes des caprins ou des bovins ou des canélines, l'animal devra au moins être *thanî*. Chez les bovins, le *thanî* est l'animal dans sa quatrième année. Chez les ovins, les mâles non châtrés sont préférés, pour la *dahîya*, aux mâles châtrés. Ces derniers sont préférés aux femelles qui, à leur tour, sont préférables aux caprins mâles et femelles. Les caprins non châtrés sont préférables aux caprins femelles et celles-ci sont préférables aux canélines et aux bovins pour les sacrifices dits *dahîya*.

Pour les sacrifices dits *hadaya* [faits en cours de pèlerinage], les chameaux sont préférables. Viennent ensuite les bovins, puis les ovins, puis les caprins. Mais quelle que soit l'espèce à laquelle appartient la victime, elle ne devra être ni borgne, ni malade, ni nettement boiteuse, ni maigre au point de ne plus avoir de graisse. On devra [en somme] éviter soigneusement de choisir un animal présentant un vice quelconque. C'est ainsi qu'] on ne choisira pas une bête très petite, ni une bête à l'oreille coupée ou à la corne cassée, si la blessure qui en résulte est encore à vif, sinon, on peut choisir une telle bête,

L'homme égorgera lui-même sa victime²⁹⁸ en lui tranchant la jugulaire²⁹⁹, après que l'*imâm* aura fait le sacrifice selon l'un des deux modes d'égorgement dits *dhabh* ou *nahr*. au matin du jour du sacrifice³⁰⁰. Celui qui a fait le sacrifice en employant le mode d'égorgement *dhabh* avant que l'*imâm* n'ait lui-même sacrifié, soit par *dhabh*, soit par *nahr*, devra recommencer son sacrifice. Les fidèles qui n'ont point d'*imâm* devront se baser, sur la prière et sur l'égorgement *dhabh* faits par l'*imâm* le plus voisin. Le fidèle qui fait, pendant la nuit, le sacrifice dit *dahîya* ou le sacrifice dit *hadîya*³⁰¹ n'aura pas fait un sacrifice valable.

Les jours du sacrifice³⁰² sont au nombre de trois au cours desquels on égorge par *dhabh* ou par *nahr* jusqu'au coucher du soleil du dernier. Parmi ces trois jours, le premier est le préférable. Le fidèle qui laissera passer jusqu'à l'après-midi du premier jour sans faire son sacrifice fera bien, selon l'opinion de certains docteurs, d'attendre au lendemain matin du second jour.

On ne doit rien vendre des victimes *dahîya*, ni peau., ni autre chose.

Lors de l'égorgement par *dhabh*, on place la victime en direction de la *qibla* et le sacrificateur dit :

«Bismillâh ! et Allâh akbar».

Si, pour le sacrifice *dahîya*, il ajoute ces mots :

-« Seigneur, accepte cela de nous ! », il n'y aura aucun inconvénient à cela.

L'oubli de la formule Bismillâh lors de l'égorgement des victimes *dahîya* ou autres n'entraîne pas l'interdiction de manger la chair des dites victimes. Mais si le sacrificateur s'est abstenu intentionnellement de prononcer cette formule, la chair des victimes ne pourra être consoignée. La même distinction [entre l'intention et la non-intention] vaut pour les animaux capturés à la chasse à l'aide d'oiseaux de proie. Ni la chair, ni la peau, ni la rousse, ni les tendons, ni rien d'autre ne doit être vendu des victimes *lahîya*, *aqîqa* et *nusk* [*hadâyâ* ou victimes sacrifiées en, cours de pèlerinages]. L'homme peut manger de la chair de ses victimes (*dahîya*), mais il est préférable qu'il en fasse l'aumône sans pourtant qu'il en soit obligatoirement tenu.

Il ne mangera pas, non plus, de la victime sacrifiée en expiation d'un manquement aux prescriptions de l'état d'*ihrâm*, ou d'une infraction à l'interdiction de la chasse sur le territoire sacré ou en exécution d'un vœu en faveur des pauvres. Il ne mangera pas davantage de la chair de l'animal qu'il entendait immoler en sacrifice bénévole durant le pèlerinage et qui est mort avant d'arriver au lieu du sacrifice. Mais il pourra manger de tous les autres genres de victimes, si cela lui plaît.

L'égorgement dit *dhakât* consiste à trancher la gorge et les jugulaires de l'animal. Un sectionnement moindre est insuffisant et non valable. Si après avoir sectionné une partie seulement de ce qui a été dit, le sacrificateur s'interrompt pour achever ensuite l'égorgement, l'animal ne peut être mangé. S'il sectionne plus avant au point de trancher la tête de l'animal, il commet un acte blâmable, mais l'animal est mangeable, l'égorgement pratiqué par la nuque rend la bête inconsommable.

Pour les bovins, on les égorge [généralement] par *dhabb*. Mais, si l'on procède par *nah'r*, l'animal n'en est pas moins consommable. Pour les chameaux, on doit employer *lenah'r*.

Si l'on procède par *dhabb*, la bête n'est pas consommable. mais il y a divergence d'opinions à ce sujet.

Pour les ovins, on doit employer le *dhabb*. Si on emploie le *nah'r*, on ne peut en manger. Mais, là encore, il y a divergence d'opinions. Le petit dans le ventre de sa mère est considéré comme égorgé avec elle, et de la même manière, s'il a atteint son plein développement fœtal et a déjà du poil.

La bête étranglée avec une corde ou autre moyen de strangulation. assommée avec un bâton ou autre instrument contondant, celle qui a fait une chute grave d'une certaine hauteur ou qui a été blessée grièvement par des coups de corne ou qui a été la proie des fauves, si tous ces accidents sont de nature à entraîner sa mort, ne pourra être mangée, même si on l'égorge rituellement. En cas de nécessité absolue, on

peut, sans inconvénient, manger la chair des animaux morts sans être égorgés rituellement³⁰³, s'en rassasier et l'utiliser comme vivres de route ; mais dès qu'on peut s'en passer, il faut la jeter. On peut utiliser la peau de la *mayyita* quand elle est tannée. Mais on ne priera pas dessus et on ne pourra la vendre. On peut sans inconvénient prier sur les peaux de fauves quand ils ont été égorgés rituellement et on peut également les vendre. On peut utiliser la laine de la *mayyita* ainsi que ses poils et tout ce qu'on en enlève [habituellement] quand elle est vivante. Pour nous, Malékites, il est préférable que tout cela soit [préalablement] lavé. Cependant, on ne devra utiliser ni les plumes, ni les cornes, ni les ongles (ou sabots) ni les canines des animaux morts sans égorgement rituel. L'utilisation des défenses d'éléphants est blâmable encore que ce point soit controversé.

Le beurre fondu, l'huile ou le miel liquide dans lesquels une souris est morte doivent être jetés. Il n'y a pas de mal à s'éclairer avec de l'huile et autres corps gras [ainsi] rendus impurs, mais il faut se garder d'en faire usage pour l'éclairage dans les mosquées. Si les denrées où la souris est morte sont à l'état solide, on jettera la souris avec la partie qui l'entouré et on pourra manger ces aliments. Mais Sahnûn fait cette réserve : à moins que la souris morte n'y ait séjourné longtemps, auquel cas on doit tout jeter.

On peut sans inconvénient manger des aliments des gens du Livre [Chrétiens ou Juifs] et des animaux immolés par eux. Il est blâmable de manger des parties grasses des animaux [égorgés par] les Juifs d'entre les dites gens du Livre, mais, ce n'est pas formellement interdit. On ne doit pas manger ce qui a été égorgé par les Mages. Ceux de leurs aliments qui ne comportent pas d'égorgement ne sont pas interdits. Chasser pour se divertir est blâmable, mais chasser dans un autre but que la distraction est licite [= a le caractère d'indifférence légale]. Tout gibier tué par ton chien ou par ton faucon dressés à la chasse est de consommation licite, à condition que tu aies lancé dessus [à dessein] les dits animaux. Il en va de même pour le gibier que les bêtes de proie ont mortellement atteint avant que tu n'aies pu l'égorger. Mais le gibier que tu auras pu saisir avant que les bêtes de proie ne l'aient mortellement atteint, tu ne pourras le manger qu'après l'avoir égorgé rituellement. Tout ce que tu auras chassé avec tes flèches ou avec ta lance mange-le. Si tu arrives à temps pour l'égorger rituellement, égorgé. S'il disparaît après avoir été touché mortellement par ta flèche [et que tu les retrouves ensuite], tu peux le manger tant qu'il ne se sera pas écoulé une nuit avant que tu ne le retrouves. Selon une autre opinion, cette prescription ne s'applique qu'au cas où le gibier a été tué par des bêtes de proie et n'a été retrouvé par le chasseur qu'après une nuit. Mais quand on retrouve le gibier percé par la flèche à un endroit où la blessure faite doit normalement entraîner la mort, on peut le manger sans inconvénient.

Les animaux domestiques ne sont pas consommables dans les mêmes conditions que le gibier.

Quant au sacrifice dit *aqîqa*, c'est une pratique traditionnelle recommandable. On le fait pour le nouveau-né à son septième jour en égorgeant un ovin ou caprin remplissant les conditions d'âge et de qualité que nous avons définies pour les victimes dites *dahîya*. Dans les sept jours, le jour de la naissance n'est pas compté. Si l'immolation se fait au matin, on évitera de toucher l'enfant avec quelque quantité que ce soit du sang de la victime. On mangera de la chair de la victime et on en fera l'aumône. On pourra en casser les os. Si on rase les cheveux du nouveau-né et si on fait l'aumône de leur pesant d'or ou d'argent, cela est recommandable et bon. Si on oint la tête du nouveau-né avec un parfum au safran³⁰⁴ au lieu du sang

§ 397. — Le calendrier.

Dans ce domaine, il faut citer l'important commentaire de Tabari, qui observe avec finesse et une curiosité d'esprit rare l'établissement du calendrier chez les musulmans et dans les autres cultures. La chronologie est une des passions de Tabari.

Ainsi, se distinguent les centres d'intérêt véritables de chacun des peuples de ce temps.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 115).

Dans l'année même de l'Hégire, le prophète ordonna de dater les lettres et les actes à partir de cette année-là, comme point de départ d'une ère. L'usage de compter les années à partir d'une ère est très ancien chez les Arabes et chez les Persans ³⁰⁵, comme chez toutes les nations dans toutes les contrées. Quand il se passait un événement, comme par exemple l'avènement d'un roi ou une guerre entreprise par un roi, ou une famine, ou quelque autre fait important, dont la renommée s'était répandue dans le monde, on le prenait comme point de départ d'une ère, et l'on datait les lettres et les actes, tel jour, tel mois et telle et telle année depuis tel grand événement, qui servait d'ère. Puis, s'il se passait un autre fait important, on comptait à partir de ce dernier fait, en abandonnant le précédent.

Tel était l'usage des habitants de la terre. Cette manière de compter est très ancienne, parce qu'il est absolument nécessaire de connaître l'époque où chaque écrit a été fait. Or on ne connaît pas exactement l'espace de temps qui s'est écoulé depuis qu'Allah a créé le monde. On avait établi un comput ³⁰⁶ depuis l'apparition d'Adam sur la terre jusqu'à sa mort, ensuite depuis le déluge de Noé ; car ce sont des événements importants dans le monde. On aurait bien pu compter à partir de cette époque ; mais on ne sait pas exactement depuis combien de temps ces événements ont eu lieu ; il y a désaccord sur chacun d'eux. Par conséquent, il est nécessaire pour tous les hommes et tous les peuples de prendre comme point de départ d'une ère quelque grand événement qui s'est passé parmi eux. On dit que les descendants d'Abraham comptaient les années à partir de l'époque où il fut jeté dans le feu. Plus tard, parmi les Arabes, chaque événement important survenu parmi eux servait de point de départ d'une ère. Or, au temps de Qusayy ibn Kalab, il survint, parmi les Banu Nazar et les Banu Maadd ibn Adnan, un événement mémorable. Il y avait, à cette époque, chaque année, à un endroit nommé Okaz, une foire de sept jours, où se réunissaient tous les Arabes du Hedjaz, de Syrie, du désert, du Bahrayn, du Yamama, du Yémen et de toutes les autres contrées. Une certaine année, lors de cette réunion, il éclata une guerre parmi eux, dans laquelle un grand nombre d'hommes furent tués. C'était un événement important, dont le bruit s'était répandu dans le monde entier, jusque dans le pays de Rum ³⁰⁷, dans la Perse et dans la Mésopotamie. Les Arabes donnaient à cette année le nom de *am*, et comptaient à partir de cette année. Plus tard, ce fut l'année de l'Éléphant qui servit de point de départ d'une ère. Les Abyssins ayant amené d'Abyssinie un éléphant pour détruire le temple de la Ka'ba, Allah les avait fait périr ³⁰⁸. C'était également un événement important, dont le bruit s'était répandu dans le monde entier. Puis, lorsque le prophète eut atteint l'âge de quinze ans, et que les habitants de la Mecque entreprirent de démolir et de reconstruire le temple de la Ka'ba, cet événement, également important, servit de point de départ d'une ère parmi les habitants de la Mecque, tandis que les autres Arabes continuaient de compter à partir de l'année de l'Éléphant ³⁰⁹.

Lorsque le prophète vint à Médine, il ordonna de compter le temps à partir du jour de la fuite, parce que cet événement était important, et que ce jour l'*islam* se manifesta. Ce jour est devenu mémorable, et cette ère est restée jusqu'à aujourd'hui ; car, depuis lors, aucun événement plus important ne s'est passé, pour motiver un changement d'ère, et il n'arrivera

jamais qu'elle soit changée.

Muhammad ibn Jarir³¹⁰, dans cet ouvrage, dit que, d'après une tradition, ce n'est pas le prophète lui-même qui établit cette ère ; que, du temps du prophète, on ne comptait pas les années, et que cette ère fut établie après lui. Quelques -uns prétendent qu'elle fut fixée du temps d'Abu Bakr, par son lieutenant dans le Yémen, nommé Yaya ibn Omayya. D'autres disent qu'elle a été établie par Omar ibn Khattab, dans les circonstances suivantes: Abu Musa al Ashari lui écrivit un jour que les lettres du prince des croyants lui arrivant toujours sans être datées, il ne savait pas à quelle époque remontaient ses ordres, et, pour qu'il le sut, il faudrait dater les lettres. Omar, trouvant qu'Abu Musa avait raison, établit alors l'année de la Fuite. Muhammad ibn Jarir rapporte une autre version, d'après laquelle le fait se serait passé ainsi: Un jour, Omar lisant un écrit où la date était marquée, on lui fit observer que c'était l'usage des Perses de dire: "tel jour de tel mois, en telle année depuis l'année où tel événement mémorable s'est passé"³¹¹

Omar, trouvant cette coutume très bonne, réunit tous les compagnons du prophète et leur dit :

-Nous allons compter nos années à partir de l'année de la naissance du prophète, car il n'y en a pas de plus sacrée pour les musulmans³¹².

Quelques-uns répliquèrent :

-Comptons à partir de l'année où il reçut sa mission prophétique, qui est plus sacrée ; car c'est le moment de l'origine et de l'apparition de l' *islam*.

Omar dit :

-Comptons à partir du jour où le prophète effectua sa fuite à Médine ; car en cette année se manifesta le pouvoir de l' *islam*, la vérité s'affermir et l'erreur fut confondue³¹³ ; aucun fait plus important que celui-là n'est survenu dans le monde. Par conséquent, l'année de la Fuite fut établie comme ère.

Les traditionnistes et les chronologistes regardent avec raison la première version comme plus vraie. En effet, une ère est une chose généralement connue, qui ne peut être ignorée par personne, et Omar en connaissait l'usage. Il est constant, d'après des traditions avérées, que les Arabes comptaient anciennement à partir de l'année de l'Éléphant et à partir de la reconstruction de la Ka'ba. Il n'est donc pas possible que le prophète ait négligé cet usage, et qu'Omar ait du en être informé, pour l'établir. On rapporte une parole du prophète, que nous allons transcrire, quoiqu'elle ne se trouve pas dans cet ouvrage de Tabari, qui est inexact en ce qui concerne l'établissement de l'ère de l'Hégire.

Le prophète a dit :

-Certes, le temps est revenu en sa révolution au jour où furent créés les cieux et la terre.

L'année se compose de douze mois, et chaque mois a trente jours. Quatre de ces mois sont sacrés: *reheb* et trois autres consécutifs : *dhul qalda*, *dhul hijja* et *muharram*.

La raison de cette parole était que les Arabes rejetaient chaque année l'un des douze mois, en disant, au mois de *reheb*, qu'ils s'abstiendraient pendant ce mois de faire la guerre, et qu'ils ne compteraient cette année que de onze mois. Quelquefois ils déclaraient qu'ils feraient la guerre pendant ce mois, et, la guerre terminée, ils tiendraient pour sacré à sa place le mois de *shaban* ou de *ramadan*. Ils appelaient ces mois *nusa*, au singulier *nasi*, c'est-à-dire retard, parce qu'ils transportaient la sainteté du mois de redjeb au mois de ramadhan ou à un autre mois. Or, une certaine année, ils avaient observé la sainteté du mois de *reheb*, et n'avaient pas fait la déclaration relative à la guerre ; et, l'année suivante, Allah révéla ce verset:

*Le nasi*³¹⁴ est un surcroît d'infidélité, » etc. ³¹⁵

Ensuite Allah ordonna au prophète de porter de nouveau l'année à douze mois, comme il est dit dans le Coran:

Le nombre des mois est de douze devant Allah, etc. ³¹⁶

Donc ces manières de compter le temps ont été révélées d'en haut. Depuis qu'il y a des hommes sur la terre, ils en ont eu besoin, et quant aux grandes époques, ils les comptaient à partir d'une année où il était survenu un événement important. Puisque le prophète réglait l'année et les mois, comment aurait-il pu négliger l'ère?

La version de Muhammad ibn Jarir est d'ailleurs contestée par les savants. La véritable ère a

été établie par le prophète³¹⁷ ; elle subsiste encore aujourd'hui, parce que depuis la fuite il ne s'est point passé d'événement plus important, pour que cette ère ait du être changée.

(Corpus coranique d'Othman 9/36-7).

Auprès d'Allah, marqués dans l'Écriture d'Allah au jour où il créa les cieux et la terre, les mois sont au nombre de douze.

Parmi eux, quatre sont sacrés.³¹⁸

Voilà la religion immuable.

Ne vous lésez point mutuellement, durant ces quatre mois!

Combattez toutefois les associateurs³¹⁹ totalement, comme ils vous combattent totalement, et sachez qu'Allah est avec les pieux !

Allah fit alors descendre sa présence divine sur son envoyé et les croyants.

Il fit aussi descendre des légions que vous ne voyiez point.

Il infligea le tourment à ceux qui étaient infidèles.

Voilà la récompense des infidèles.

Ensuite, Allah reviendra plus tard de sa rigueur, contre qui il voudra.

Allah est absoluteur et miséricordieux.

§ 398. — Les jeûnes.

Le jeûne³²⁰, finalement placé au mois de ramadan³²¹ a pour but de renforcer la cohésion d'une communauté religieuse par la contrainte d'une commune obligation, qui concerne forcément l'humanité entière, par l'alimentation³²². La religion musulmane use sans restriction de la méthode, efficace puisqu'elle implique le corps, l'asservit à une discipline insensée et affaiblit la capacité de raisonnement. Le jeûne procure aussi à celui qui s'y adonne le sentiment qu'il est proche de ceux qui souffrent avec lui, qu'il est distinct de ceux qui ne jeûnent pas, et forcément supérieur, puisque lui-même surmonte une épreuve: le bienfait issu de la souffrance n'est pas, comme diraient des théologiens, des chrétiens et des naïfs, une attitude de proximité du divin.

Sur le plan strictement physiologique, le jeûne est une attitude irresponsable et dangereuse, absurde et aberrante: le corps subit rapidement les effets du sevrage alimentaire, et les capacités intellectuelles sont les premières à être touchées³²³.

L'apport calorique au moment de la rupture du jeûne³²⁴ est énorme et difficilement assimilable, et il coïncide avec la période de sommeil, ou le corps ne peut pas évacuer cet apport. La période de ramadan est donc celle de l'asthénie, de la fatigue, de l'obsession alimentaire et des achats compulsifs, des carences, de la prise de poids, des conséquences de la déshydratation et des problèmes cardio-vasculaires.

Le rite est copié sur les usages juifs, et développé largement³²⁵. Les chrétiens ont tendance à le reléguer bien en deçà des exigences spirituelles.

Il existe un grand flottement doctrinal chez eux. On sent qu'il ne s'agit pas d'une activité essentielle, selon les textes canoniques. Dans l'Orient de ce temps, le jeûne était plus suivi: il est pratiqué une quarantaine de jours chez les coptes, les Ethiopiens et les nestoriens.

Le jeûne pour les chrétiens.

(Luc 5/33-35).³²⁶

Ils lui dirent: les disciples de Jean jeûnaient souvent et font des prières, de même ceux des Pharisiens³²⁷, tandis que les tiens mangent et boivent. Jésus leur dit: -est-ce que vous pouvez faire jeûner les invités à la noce pendant que l'époux est avec eux? Mais des jours viendront où l'époux leur aura été enlevé, alors ils jeûneront en ces jours -là.

(Matthieu 6/16-18).

Quand vous jeûnez, ne soyez pas sombres comme ces hypocrites qui rongent leur face pour que leur jeûne paraisse aux yeux des hommes ; oui, je vous le dis, ils ont reçu leur salaire. Toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave ta face, pour que ton jeûne paraisse, non aux hommes mais à ton père qui est dans le secret ; et ton père qui voit dans le secret, te le rendra.

L'Ashura. ³²⁸

(Muslim, Sahih 6/2499).

Aïsha rapporte que les Quraysh faisaient le jeûne le jour de l'*ashura* dans l'époque de la *jahiliyya*³²⁹ et l'envoyé d'Allah l'observait aussi. Quand il a émigré à Médine, il a observé lui-même le jeûne et a ordonné aux autres de le respecter. Quand le jeûne est devenu obligatoire au moment du ramadan, il a dit:

- Celui qui désire observer le jeûne de l'*ashura* peut le faire, et celui qui veut l'abandonner peut le faire.

(Muslim, Sahih 19/4364).

Quand l'envoyé d'Allah est arrivé à Médine, il a trouvé les Juifs observant le jeûne le jour de l'*ashura*³³⁰. On demanda aux Juifs pourquoi et ils ont répondu:

-C'est le jour où Allah a accordé la victoire de Moïse et de son peuple, les fils d'Israël, sur le pharaon, et nous observons le jeûne pour exprimer notre gratitude.

Là dessus, l'envoyé d'Allah a dit:

-Nous avons des liens plus proches que vous avec Moïse.

Et il ordonna de faire le jeûne ce jour là.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 135-6).

Le prophète était venu à Médine au mois de *rabia* premier. Au mois de *muharram* de l'année suivante, il remarqua que les Juifs célébraient un jeûne, le dix du mois, en appelant ce jour *ashura*. Le prophète leur demanda pourquoi ils distinguaient ce jour. Ils répondirent :

-C'est le jour où Allah a fait noyer Pharaon dans la mer, et où il a délivré Moïse, qui a jeuné ce jour-là pour rendre grâce à Allah ; depuis lors nous aussi nous consacrons chaque année ce jour au jeûne. Le prophète ordonna aux musulmans de jeûner, eux aussi, ce jour, en leur disant: -Je suis plus digne de suivre l'exemple de mon frère Musa ibn Imran.

Ensuite le prophète, voyant que les chrétiens jeûnaient pendant cinquante jours, désira avoir dans sa religion un jeûne pareil³³¹. A la fin du mois de *shaban* de cette même année, Allah établit le jeûne du mois de *ramadan*, en révélant le verset suivant :

Ô vous qui croyez, le jeûne vous est prescrit, comme il l'a été à ceux qui : vous ont précédés ³³²,

c'est-à-dire aux Juifs et aux chrétiens.

Jésus n'avait ordonné qu'un jeûne de trente jours ; ce sont les chrétiens eux-mêmes qui ont porté ce chiffre à cinquante. Moïse aussi n'avait du observer le jeûne que pendant trente jours, les trente jours du mois *dhul qada*, le temps de sa conversation avec Allah ; mais il y ajouta onze autres jours. Le prophète, interrogé sur l'époque de ce jeûne de trente jours, reçut le verset suivant :

Au mois de ramadan, dans lequel a été révélé le Coran, etc. ³³³

(...) A l'expiration du mois de *ramadan*, le prophète établit l'obligation de l'aumône à la fête de la rupture du jeûne. Ce jour, il sortit de Médine, se rendit à Mossalla, y fit la prière et recommanda, dans le sermon, l'aumône de la rupture du jeûne.
L'année suivante, au mois de *muhammad*, le prophète laissa les musulmans libres de jeûner, ou non, le jour d'*ashura*³³⁴.
Quelques-uns observèrent ce jeûne, d'autres ne l'observèrent pas.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 455).

Le prophète observait le jeûne les lundi et jeudi.

(...)

Le prophète gardait le jeûne jusqu'à ce qu'il soit dit qu'il le garde, et puis il le rompait jusqu'à ce qu'il soit dit qu'il le rompe.

(...)

L'apôtre d'Allah avait l'habitude de rompre le jeûne le jour de l'id al Fitr avec des dattes, quand il sortait pour la prière.

(Corpus coranique d'Othman 2/181-3).

Ô vous qui croyez !, le jeûne vous a été prescrit ³³⁵ comme il a été prescrit à ceux qui furent avant vous, espérant que peut-être vous serez pieux.

Jeunez des jours comptés!

Celui qui, parmi vous, sera malade ou en voyage jeûnera un nombre égal de jours.

A ceux qui peuvent jeûner mais ne le font point incombe un rachat, la nourriture d'un pauvre ; quiconque fait volontairement un bien plus grand, cela est bien pour lui.

Jeûner est un bien pour vous! , si vous vous trouvez savoir ³³⁶.

Le mois du jeûne est le mois de ramadan dans lequel on a fait descendre la révélation comme direction pour les hommes et preuves de la direction et de la salvation.

Quiconque verra de ses yeux la nouvelle lune ³³⁷ , qu'il jeûne ce mois!

Celui qui, parmi vous, sera malade ou en voyage jeûnera un nombre égal d'autres jours.

Allah veut pour vous de l'aise et ne veut point de gêne.

Achevez cette période de jeûne!

Magnifiez Allah par gratitude qu'il vous a dirigés!

Peut-être serez-vous reconnaissants.

Quand mes serviteurs t'interrogent sur moi, dis-leur que je suis près et réponds à l'appel de qui me prie quand il me prie!

Qu'ils répondent à mon appel et qu'ils croient en moi!

Peut-être seront-ils dans la rectitude.

Durant la nuit du jeûne, je déclare pour vous licite de faire galanterie avec vos femmes: elles sont un vêtement pour vous et vous êtes un vêtement pour elles ³³⁸.

Allah a appris que vous vous êtes trahis vous-mêmes, mais il est revenu de sa rigueur contre vous et a effacé votre faute.

Maintenant, cohabitez avec elles et recherchez ce qu'Allah a prescrit pour vous ³³⁹ .

Mangez³⁴⁰ et buvez jusqu'à ce que se distingue pour vous le fil blanc du fil noir, à l'aube! ³⁴¹

Ensuite, faites jeûne complet jusqu'à la nuit!

Ne cohabitez point avec elles alors que vous êtes en retraite dans la mosquée sacrée!

Voilà les lois d'Allah.

Ne vous en approchez point pour les transgresser!

Ainsi Allah expose ses signes aux hommes, espérant que peut-être ils seront pieux.

Jeûne et Jihad.

(Bukhari, Sahih 56/29).

Anas ibn Malik a dit: Abu Talha ne jeunait pas, à l'époque du prophète, à cause des expéditions³⁴² .

Mais, après la mort du prophète, je ne le vis jamais rompre le jeûne que les jours de la rupture de Ramadan

(Bukhari, Sahih 56/36).

J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire:

-Quiconque jeûne un seul jour dans la voie d'Allah, Allah éloignera son visage du feu de l'enfer d'une distance de soixante-dix années de marche.

(Bukhari, Sahih 79/38).

Abdallah ibn Amar rapporte ce qui suit: on avait parlé de mon jeûne au prophète. Il vint chez moi, et je lui offris un coussin de cuir bourré de fibres de palmiers. Mais il s'assit sur le sol, laissant le coussin entrelui et moi. Un jeûne de trois jours par mois ne te suffit -il donc pas?

-Ô envoyé d'Allah! répondis-je.

-Cinq?

-Ô envoyé d'Allah!

-Sept?

-Ô envoyé d'Allah!

Neuf?

-Ô envoyé d'Allah!

-Onze?

-Ô envoyé d'Allah!

-Il n'y a pas, ajouta-t-il de jeûne supérieur au jeûne de David ; il durerait la moitié du temps ; un jour il jeûnait, un jour il rompait le jeûne.

(Ibn Hanbal, Musnad 21735)

Usama ibn Zayd a dit: le prophète n'a jamais autant jeûné qu'au mois de *shaban*.

Je lui ai demandé pourquoi, et il m'a dit:

-Il y a un mois que les gens négligent entre le mois de *rajab* et le mois de *ramadan*. C'est un mois où les actes des hommes sont montrés au seigneur des mondes, et j'aime que mes actions soient montrés quand je jeûne.

(Ibn Hanbal, Musnad 2002).

ibn Abbas citait aussi le prophète qui disait:

-Si je vis l'an prochain, je vais jeuner aussi le neuvième jour.

(At Tirmidhi, Hadith 686).

...ibn Abbas disait que nous devrions jeuner pendant deux jours: le neuf et le dix de *muharram*, pour nous distinguer de la communauté juive.

Le jeûne de Moïse.

(Deutéronome 9, 9).

J'étais monté sur la montagne pour recevoir les tables de pierre, les tables d'alliance³⁴³ que Yahvé avait conclue avec vous. Je restai sur la montagne quarante jours et quarante nuits, je ne mangeai pas de pain, et je ne bus pas d'eau.

Mise en pratique selon le rite malékite.³⁴⁴

(al Qayraawani, Risala).³⁴⁵

Le jeûne du mois du *ramadan* est une prescription à caractère d'obligation divine. On commence le jeûne à la vue de la nouvelle lune³⁴⁶ et on le rompt à la vue de la nouvelle lune³⁴⁷, que le mois soit de trente ou de vingt-neuf jours. Si le croissant est caché par des nuages, on compte trente jours à partir du premier du mois précédent, puis on jeûne et l'on fait de même pour la rupture du jeûne.

Le fidèle devra nourrir en son cœur l'intention de jeûner dès la première nuit de *ramadan* ; mais cette intention n'est pas requise pour le reste du mois. Le jeûne sera poursuivi jusqu'à la nuit. La tradition veut que l'on fasse diligence pour rompre le jeûne et que l'on prenne le repas nocturne di^{ah}'ur le plus tard

possible. Quand on a des doutes sur le lever du jour, il faut s'abstenir de manger. On ne doit pas jeûner le jour du doute et ce, à titre de précaution, pour éviter de l'englober par erreur dans le mois de *ramadan*. Jeûner ce jour-là n'est pas valable, même s'il se trouve qu'il fait partie du mois de *ramadan*. Cependant, on peut le faire, à titre purement bénévole.

Celui qui, au matin de ce jour de doute, ne mange ni ne boit et qui acquiert ensuite la certitude que ledit jour fait partie du mois de *ramadan*, n'aura pas accompli un jeûne valable. Il devra s'abstenir de manger pendant tout le reste de la journée et jeûner pendant un autre jour à titre compensatoire.

Quand un voyageur arrive de voyage, non à jeun, ou quand la femme ayant ses menstrues recouvre l'état de pureté légale durant la journée, l'un et l'autre pourront manger pendant le reste du jour.

Celui qui, jeunant bénévolement, rompt - intentionnellement ce jeûne, ou entreprend un voyage en cet état et rompt son jeûne en raison de ce voyage, est tenu d'un jour de jeûne à titre compensatoire. Mais, s'il a rompu le jeûne par simple oubli, il n'est tenu d'aucune compensation. Au contraire, quand il s'agit d'un jour de jeûne obligatoire et qu'il l'a rompu dans ces conditions, il est tenu de le compenser.

L'usage du cure-dents est permis pour le jeûneur durant toute la journée. Il n'est pas blâmable qu'il se fasse poser des ventouses (ou tirer du sang) à moins qu'on ne craigne que cela ne provoque une grande faiblesse. Celui qui est pris de vomissements en *ramadan*, n'est pas tenu d'un jeûne compensatoire. Mais, s'il cherche lui-même à se faire vomir et qu'il y parvienne, il est tenu d'une compensation.

Si la femme enceinte a des craintes pour (la vie de) l'enfant qu'elle a dans son sein, elle rompra le jeûne et ne sera pas tenue de fournir (à un pauvre) la nourriture (expiatorie d'usage). Selon une autre opinion, elle doit fournir cette nourriture. La femme qui allaite son enfant, si elle craint pour la santé de celui-ci et ne trouve point de remplaçante salariée, ou si le nourrisson n'accepte d'être allaité que par elle, aura la faculté de rompre le jeûne, avec obligation de fournir la susdite nourriture (à un pauvre). Il est recommandé au vieillard très avancé en âge, quand il rompt le jeûne de fournir ladite nourriture. Celle-ci consiste dans tous ces cas en un *mudd*³⁴⁸ pour chaque jour de jeûne à compenser.

De même cette nourriture devra être fournie par celui qui a négligé de compenser le jeûne d'un *ramadan* précédent et qui se laisse ainsi surprendre par la venue d'un *ramadan* suivant.

Les impubères ne sont pas tenus du jeûne, tant que le garçon n'a pas de pollutions nocturnes et que la fille n'a pas ses règles. C'est la puberté qui entraîne pour eux l'obligation d'accomplir les actes religieux corporels. Allah Très Haut a dit:

*Quand les enfants parmi vous ont atteint la puberté qu'ils demandent la permission d'entrer*³⁴⁹.

Quand l'homme se trouve au matin en état d'impureté légale et quand il ne s'est pas purifié, ou quand la femme ayant eu ses menstrues est redevenue en état de pureté légale avant l'aurore et que, l'homme comme la femme n'ont procédé au lavage qu'après l'aube, l'un et l'autre jeuneront valablement ce jour-là.

Il n'est pas permis de jeûner le jour de la fête de la rupture du jeûne, ni le jour des Sacrifices³⁵⁰. On ne jeunera pas non plus les deux jours qui suivent celui des Sacrifices. Exception est faite pour le *mutamatti*³⁵¹ qui ne trouve point d'animal à sacrifier. Le quatrième jour de l'Aïd al Kabir³⁵² ne doit pas être jeuné par le jeuneur bénévole, mais il sera jeuné par celui qui en a fait vœu ou par celui qui se trouve dans une période de jeûne continu (compensatoire) commencée avant ce jour.

Celui qui, par oubli, rompt le jeûne un jour de *ramadan* est tenu de la compensation seulement. De même pour celui qui le rompt par nécessité, pour cause de maladie.

Celui qui fait un voyage dans les conditions où les prières peuvent être abrégées, peut rompre le jeûne même s'il n'y est pas contraint par la nécessité. Il est alors tenu de la compensation. Mais en ce cas, nous, malékites³⁵³, nous préférons qu'il jeûne.

Celui qui fait un voyage d'une distance de moins de quatre *barid* et qui s'imagine qu'il a licence de rompre le jeûne et le rompt effectivement,

n'est pas tenu de l'expiation³⁵⁴ et doit seulement la compensation. Quiconque rompt le jeûne par suite d'une interprétation fautive (des textes sacrés) n'est pas tenu de l'expiation. Celle-ci n'est due que par celui qui rompt sciemment le jeûne, en mangeant ou en buvant ou en coïtant, et il est alors tenu aussi bien de la compensation que de l'expiation. L'expiation, en ce cas, consiste à nourrir soixante pauvres, à raison d'un *mudd* de la valeur du *mudd* du prophète (...) pour chaque pauvre. C'est là le mode d'expiation qui est préférable selon nous, malékites. Mais il peut aussi expier en affranchissant un esclave³⁵⁵ ou en jeûnant deux mois de suite.

Celui qui a un évanouissement pendant la nuit et qui reprend ses sens après le lever du jour, doit compenser le jeûne, mais, il ne fait à titre compensatoire que les prières au moment légal desquelles il a repris connaissance.

Il convient que le jeuneur tienne sa langue et surveille ses gestes et qu'il rende au mois de *ramadan* les honneurs qu'Allah lui a lui-même rendus (dans son Saint Livre). Le jeuneur n'approchera pas les femmes, par le coït, ni par l'attouchement, ni par le baiser donné en vue de la jouissance, et ce, pendant toute la journée du *ramadan*. Mais rien de cela ne lui est interdit pendant les nuits d'un *ramadan*.

Il n'y a pas d'inconvénient à ce que le fidèle soit, au matin, en état d'impureté par suite de coït. Quiconque, pendant une journée de *ramadan*, a éprouvé une jouissance par suite d'attouchement ou de baiser et a eu une émission de liquide prostatique³⁵⁶ à cause de cela, est tenu du jeûne compensatoire. S'il a fait ces actes de propos délibéré, au point d'avoir une émission spermatique, il est tenu (en outre) de l'expiation. Celui qui accomplit les pieuses pratiques de *ramadan* avec foi en comptant sur la récompense divine, ses péchés (véniels) antérieurs lui seront remis. Si, en *ramadan*, on fait des récitaions coraniques dans la mesure du possible, on est en droit d'en attendre du mérite auprès d'Allah et l'expiation de ses péchés. On accomplit les pieuses pratiques d'un *ramadan* dans les mosquées publiques et sous la direction d'un *imam*.

Mais, si l'on veut, on peut s'y livrer chez soi etc. cela est mieux pour celui dont le ferme propos se fortifie dans la solitude. Les vertueux compagnons se livraient aux dites pratiques *deramadan* dans les mosquées en faisant vingt *raka* dont les deux premières étaient séparées de la troisième par une formule de salut. Puis, les successeurs desdits compagnons firent, à cette occasion, trente-six *raka*, sans compter le groupe impair et le groupe pair. Mais pour tout cela, les fidèles ont toute latitude. Après chaque groupe de deux *raka*, on doit prononcer le salut.

Aïsha (...) a dit

-L'envoyé d'Allah (...) n'a jamais fait, en *ramadan*, ou en un autre temps, plus de douze *raka* suivies du groupe impair (de trois *raka*).

Les cas d'annulation du jeûne selon l'imam Khomeyni.

(Extraits du "Petit Livre Vert").³⁵⁷

1. Le coït annule le jeûne, même si la verge ne pénètre dans le vagin que jusqu'à l'anneau de circoncision, et même s'il n'y a pas éjaculation.
2. Si la verge pénètre moins profondément dans le vagin et qu'il n'y a pas éjaculation, le jeûne reste valable.
3. Si l'homme ne peut pas déterminer avec certitude la longueur de sa verge qui a pénétré dans le vagin, et s'il a dépassé l'anneau de circoncision, son jeûne reste valable.
4. Si l'homme fait le coït en oubliant qu'il est en période de jeûne, ou si on le force à le faire, son jeûne reste valable. Mais s'il se souvient de son jeûne pendant le coït, ou s'il n'est plus forcé de continuer le coït, il doit l'interrompre immédiatement.
5. Si l'homme en période de jeûne se masturbe et parvient à l'éjaculation, son jeûne n'est plus valable.
6. Si l'homme éjacule involontairement, son jeûne reste valable, mais s'il facilite lui-même son éjaculation involontaire, son jeûne est considéré comme nul.
7. Procéder à un lavement d'intestins, même pour des besoins thérapeutiques, annule le jeûne; mais l'emploi de suppositoires n'est pas interdit; il est pourtant préférable de s'abstenir de suppositoires d'opium.
8. Le jeûne de celui qui, par pensée, par parole ou par action, porte une fausse accusation contre Allah ou son prophète ou ses successeurs est immédiatement annulé, même s'il avoue sur-le-champ avoir menti et se repent. Très probablement la Sainte Fatima ainsi que les autres prophètes et leurs successeurs font partie de ceux que l'on n'a pas le droit de blasphémer.
9. Si, durant le jeûne, on attribue en toute bonne foi une parole à Allah ou à son prophète et que l'on apprend par la suite que c'était erroné, le jeûne reste valable. Si on attribue volontairement quelque fausse citation à Allah et à son prophète ou à ses successeurs, le jeûne perd sa valeur; mais si on rapporte la même citation faite par une tierce personne, le jeûne reste valable.
10. Le jeûne s'annule si on plonge la tête entière dans l'eau, mais si on plonge respectivement la moitié droite et la moitié gauche, le jeûne reste valable. Il ne faut pas plonger la tête dans l'eau de rosé; il est pourtant permis de la plonger dans des eaux en solution, ou dans d'autres liquides.
11. Si, pour sauver quelqu'un du naufrage, on plonge la tête dans l'eau pendant une période de jeûne, celui-ci perd sa valeur, même si cela était inévitable pour sauver la vie du naufragé.
12. Si on a éjaculé et qu'on s'abstient pourtant de faire les ablutions préconisées durant une veille de mois de Ramadan, le jeûne perd sa valeur.
13. Si quelqu'un pense qu'il dispose du temps suffisant, avant une veille du Ramadan, pour faire ses ablutions après l'éjaculation mais découvre après coup que le temps lui manque, il peut surseoir à l'ablution pour commencer son jeûne.
14. Si une mouche entre dans la bouche de quelqu'un en période de jeûne, il n'est pas obligé de la retirer, si la mouche n'a pas pénétré trop avant dans la gorge; si elle est restée dans la bouche, il lui faut la retirer même si cela provoque des vomissements qui annulent le jeûne.
15. Si par erreur on mange quelque chose pendant le jeûne, mais qu'on en prend conscience, il ne faut pas essayer de retirer ce qui est déjà passé dans l'estomac.
16. Les pratiques suivantes sont déconseillées pendant le jeûne :
 - a) se mettre des gouttes dans les yeux;
 - b) subir une transfusion de sang ou prendre un bain;
 - c) priser du tabac ou respirer des plantes aromatiques;
 - d) prendre des bains de siège (pour la femme seulement);
 - e) mettre des suppositoires;
 - f) mouiller ses habits;
 - g) se faire arracher les dents ou subir toute autre intervention qui provoquerait un épanchement de sang dans la bouche;
 - h) se brosser les dents avec un bois humide;
 - i) embrasser sa femme même sans avoir l'intention de parvenir à l'éjaculation ou s'exciter volontairement; si l'éjaculation se produit volontairement, le jeûne est annulé.

Chapitre 68

Les pèlerinages

§ 399. — Présentation.

Les rituels antiques sont pratiquement restés les mêmes à l'époque musulmane, sur un plan formel³⁵⁸. Muhammad a voulu en changer le sens. L'esprit ritualiste est resté aussi fort dans l'une et l'autre période et chaque geste individuel ou collectif est bien connu, par d'innombrables descriptions, autour du phénomène central du grand pèlerinage³⁵⁹.

Les rituels collectifs, pèlerinages et rondes³⁶⁰, restent inchangées dans leur structure. La fonction de cette catégorie de rites est de délimiter et sacrifier le territoire d'une communauté, d'intégrer l'individu à un processus collectif et de simplement parader devant un public, non sans lui donner une impression de perte de sa personnalité. A la Mecque, on tourne autour de beaucoup de choses. Le tour de la Ka'ba³⁶¹ est le rite principal des Arabes puis celui obligatoire des musulmans. On tourne autour des rochers de Safa et Marwa, puis de celui d'Arafa, de Muzdalifa³⁶², le tout en décrivant par tous ces points le tracé d'une autre ronde³⁶³. A chaque étape correspondent des gestes primitifs.

Avoir donné un caractère d'obligation à ce rite circulaire, pour des milliards de personnes est une belle oeuvre de Muhammad, à partir d'un simple rituel local³⁶⁴. Mais c'est aussi le signe d'un grand succès pour le seigneur de la Ka'ba. Malheureusement, c'est aussi un phénomène de concentration humaine extrême et inadaptée au milieu, qui s'avère catastrophique sur de nombreux plans, économiques, écologiques, hygiéniques.³⁶⁵

Les rituels n'ayant certainement pas changé dans leur forme archaïque avant et après Muhammad³⁶⁶, il vaut en faire maintenant la liste:

- 1-purification du pèlerin³⁶⁷.*
- 2-entrée dans le sanctuaire.*
- 3-prière et invocation vers la Ka'ba.*
- 4-contact direct ou geste vers la pierre noire.*
- 5-7 tours de l'édifice, 3 rapides et 4 lents.*
- 6-7 tours rapides autour des rochers de Safa et Marwa³⁶⁸.*
- 7- Ingestion de l'eau du puits Zemzem.*
- 8-marche vers Mina³⁶⁹.*
- 9-campement à Mina.*
- 10-marche vers Arafat.*
- 11- station debout³⁷⁰ devant le mont de la Miséricorde³⁷¹.*
- 12-marche et campement à Muzadalifa.*
- 13-ramassage de 49 cailloux à Muzadalifa.*
- 14-marche vers Mina.*
- 15-jet des pierres contre des piliers³⁷².*
- 16-sacrifice³⁷³.*

17-Coupe ou rasage des cheveux.

18-deuxième jet de pierres³⁷⁴.

19-troisième jet de pierres³⁷⁵.

20-retour à la Ka'ba.

21-7 tours de l'édifice, 3 rapides et 4 lents.

22-quatrième jet de pierres (facultatif).

23-pèlerinage à Médine (facultatif).

Le rôle du pèlerinage vu par un voyageur anglais au XIX^{ème} siècle.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte, p. 165).³⁷⁶

Le cœur de leur religion dispersée est toujours La Mecque, d'où chaque année les Musulmans d'un nombre considérable de pays s'en reviennent fanatisés. De combien de lointains pays ne s'assemblent-ils pas à la fête sacrée ! La plaisante contagion de la religion des Arabes s'est répandue presque aussi loin que la peste. Le gain d'une bataille³⁷⁷ et elle eût englouti l'Europe. D'un entendement barbare, pareil à celui du renard, les nations islamiques, religieusement persuadées qu'« il n'est de science que du Coran », ne peuvent plus aujourd'hui prendre aucun chemin qui vaille.

§ 400. — L'ancienneté des rituels de la Mecque.

Plus un sanctuaire est ancien, plus il est vénérable, moins ses rituels sont compris, plus ils sont respectés. Le but de tous les récits est alors de faire remonter le plus loin possible la fondation du sanctuaire, en dépit du bon sens, à l'évidence. Pour la Mecque, la tradition musulmane remonte à Adam. Peut-on faire mieux ?

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 15).

Le roi³⁷⁸ demanda ce qu'il devrait faire quand il serait là-bas. On lui dit de faire ce que faisaient les gens de la Mecque: tourner autour du temple, le vénérer et l'honorer, se raser la tête et se conduire avec humilité jusqu'à la sortie du sanctuaire.

Le roi demanda pourquoi il ne devrait pas faire autrement. On lui répondit que c'était vraiment le temple de leur ancêtre Abraham, mais que les habitants des environs l'avait entouré d'idoles, et que le sang qu'ils répandaient là étaient des obstacles insurmontables. Ils étaient des polythéistes impurs, selon eux.

(Le roi) poursuivit son voyage vers la Mecque, tourna autour de la Ka'ba, sacrifia, se rasa la tête, resta là six jours à sacrifier des animaux, qu'il distribuait ensuite à la population, et il leur donnait aussi du miel à boire.

Le fondement du culte des Quraysh.

(Corpus coranique d'Othman 106).³⁷⁹

A cause de l'entente des Quraysh, de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été, qu'ils adorent le seigneur du temple qui les a munis contre la fin et les a mis à l'abri d'une crainte.

§ 401. — Les pèlerins.

La Mecque est un sanctuaire international, ou plutôt inter-arabe. Il doit attirer les pèlerins, les protéger, les héberger, les nourrir, les abreuver. Ce savoir-faire décide de la prospérité de la cité entière. Avec l'islamisation, le centre devient mystique pour des milliards d'individus, agissant dans une forme de transe gigantesque.

La trêve d'Allah.

(al Kalbi).³⁸⁰

Lors du pèlerinage de la Mecque, il y avait trois mois de Trêve d'Allah, mais les gens se partageaient en trois groupes à ce propos: ceux qui pratiquaient l'abomination et violaient

même le territoire sacré, où ils allaient jusqu'à assassiner et piller : ceux qui s'en abstenaient et observaient scrupuleusement les mois de la Trêve d'Allah : et enfin les fantaisistes ³⁸¹, partisans du membre Banu Tamim Sulsul ibn Aws, qui permettait de combattre les profanateurs de la Trêve d'Allah. ibnal Kalbi ajoute: C'est ce que disaient les Banu Tamim : mais nous sommes certains qu'il s'agit là du Kinan Qalammas et de ses ancêtres (et non pas de Sulsul). Qalammas est celui qui inaugura l'intercalation dans le calendrier lunaire arabe. Les profanateurs de la Trêve d'Allah étaient les tribus Tayy, Khathlam, et une partie des Banu Asad ibn Khuzaymah. Les nobles parmi les Arabes se rendaient à ces foires, tout comme les commerçants : car les rois récompensaient les nobles et partageaient avec eux une partie des gains commerciaux que faisaient ces rois. Les nobles régionaux assistaient aux foires de leurs régions, mais à Ukaz, on s'y rendait de toutes les régions. Avec cette particularité que, les nobles qui s'y rendaient portaient des voiles, pour rester inconnus, cela par peur d'être surpris un jour, et faits prisonniers par des brigands professionnels qui demanderaient de lourdes rançons. Le premier qui abandonna cette coutume et jeta son voile fut le Anbar Turayf.

La protection des pèlerins.

(al Kalbi),³⁸²

ibnal Kalbi rapporte, sur l'autorité de son père, que lorsque quelqu'un sortait de sa maison, en qualité de pèlerin ³⁸³, ou de *dajj* ³⁸⁴, il conduisait les animaux du sacrifice, qu'il marquait avec les signes coutumiers du sacrifice: colliers et blessures manifestes de l'animal : et lui - même, il portait les vêtements du pèlerinage. Cela lui valait la sécurité même parmi les profanateurs de la trêve d'Allah. Si le *dajj* était tout seul, craignait pour sa vie, et ne trouvait pas les animaux du sacrifice rituel, il marquait sa propre personne avec les signes de l'animal du sacrifice : il portait un collier de poils de chèvre ou de chameau et marquait sa personne avec de la laine ³⁸⁵ : cela le rendait inviolable. Et lorsqu'il voulait rentrer de la Mecque, il portait un collier de l'écorce des arbres du territoire sacré. Si un *dajj* ou quelqu'un d'autre allait à la Mecque, sans connaître ces coutumes, et sans porter les vêtements de pèlerin, il risquait d'être pillé par les profanateurs de la trêve d'Allah.

Les fonctions rituelles.

(ibn Taimiya, Traité de droit 3).

Après la conquête de la Mecque, en effet, les Banu Sayba³⁸⁶ avaient remis au prophète les clefs de la Ka'ba. Abbas³⁸⁷ déjà chargé du ravitaillement en eau³⁸⁸ des pèlerins, les lui demanda afin d'avoir en outre la garde³⁸⁹ de la maison d'Allah.

Allah révéla alors ce verset, donnant l'ordre de remettre les clefs de la Ka'ba aux Banu Sayba.

§ 402. — La circambulation.

On a déjà vu³⁹⁰ que le fait de tourner autour d'un point central était une caractéristique commune à toutes les religions sémitiques. Nulle part ce n'est aussi bien attesté qu'à la Mecque. Les rituels n'ont pratiquement pas évolué depuis, et ils font partie d'un ensemble de pratiques communes à tout le Proche-Orient antique³⁹¹. L'invocation des pèlerins (la talbiyah) est une formule qui semble particulièrement archaïque, et peut-être préislamique.³⁹²

(Tabari, Tafsir I 468),³⁹³

Al Hasan disait:

-le premier à faire le pèlerinage vers la Maison a été Adam. Cela montre que c'est lui qui l'a construit avant Abraham. On raconte d'après al Baqir qu'Allah a placé quatre colonnes sous son trône (...) les anges tournaient autour. Alors, il envoya les anges qui dirent:

-Construis une maison comme ça, avec ces dimensions, sur la terre.

Il ordonna que quiconque sur la terre accomplisse ces tours autour de la Maison.

La procession que fit Adam autour de la Maison visitée.³⁹⁴
(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois I 50).

Ensuite Gabriel conduisit Adam vers cette maison, afin qu'il en fit processionnellement le tour. Or tous les lieux sur lesquels Adam posait le pied, et tous ceux que touchait son talon, devenaient florissants et se couvraient d'eaux courantes et de verdure: et tous les endroits qui se trouvaient entre ses deux talons n'étaient points florissants, mais ils étaient entièrement déserts. Gabriel apprit à Adam à faire le pèlerinage, et il lui enseigna toutes les cérémonies relatives à ce devoir religieux. C'est pour cette raison que, si quelqu'un part pour faire le pèlerinage sans en connaître les cérémonies, il faut qu'il ait un guide qui les lui enseigne. Or Adam vivait dans ces montagnes dont nous avons parlé, et Ève était à Jeddah, à sept parasanges de La Mecque. Adam n'avait point de nouvelles d'Eve, et Eve n'avait point de nouvelles d'Adam. Eve était devenue triste, et elle vivait pleine de hargne. Elle regarda et vit de loin Adam, qui venait du côté de La Mecque. Or il n'y avait dans le monde aucun autre homme qu'Adam: Ève se dirigea vers lui et le rencontra dans le lieu que l'on nomme aujourd'hui Arafat. Lorsque Adam et Ève se furent retrouvés et qu'ils se furent reconnus l'un l'autre, ils furent pleins de joie. Ils allèrent à La Mecque et firent en procession le tour de la maison visitée. Ils demeurèrent trois jours dans ce lieu -là et immolèrent des brebis. Le coton et le lin n'étaient point en usage à cette époque: Adam et Ève prenaient des peaux de brebis, les préparaient et s'en faisaient des vêtements. Ensuite Adam dit à Gabriel: -Je ne puis demeurer dans ce lieu, car il est désert, et tous les travaux que j'ai faits sont sur la montagne de Sarandib.

Gabriel répondit à Adam:

-C'est juste, retournes-y.

Et Adam et Ève y retournèrent.

Ils ensemencèrent la terre dans cet endroit, leur travail réussit, et ils recueillirent des biens de toute espèce. Or il n'y avait pas dans le monde un seul être humain, excepté eux deux, et il n'existait aucune maison, excepté la maison visitée. Ensuite ils se mirent à élever des constructions, et ils bâtirent des maisons pour eux.

(Bukhari, Sahih 26/750).

Le prophète fit le *tawaf* de la Ka'ba à son arrivée à la Mecque : il toucha le coin de la pierre noire puis accomplit la course *ramal*³⁹⁵ pendant les trois premiers tours et il marcha pour les quatre derniers. Après il fit deux prières *rakat* dans le Maqam Ibrahim³⁹⁶, et après la prière il alla à Safa et Marwa, fit sept tours de *tawaf* entre eux et ne fit rien de contraire à l'état de *ihram*.

(ibn al Kalbi, Livre des Idoles 4 a).

(...) Ils vénéraient le temple et faisaient autour de lui les rondes sacrées : ils accomplissaient le pèlerinage et la visite au sanctuaire : ils s'arrêtaient aux stations rituelles de Arafat et Muzdalifa : ils offraient des sacrifices et poussaient l'*Ihlal*, le cri rituel, durant le pèlerinage et la visite du lieu saint.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 70).

Ceux qui entraient dans la mosquée faisaient d'abord les processions d'usage autour de la Ka'ba, adoraient une des idoles qui se trouvaient dans le temple, et venaient ensuite choisir une place dans un des cercles des grands personnages. Il y avait dans la mosquée de la Mecque trois cent soixante idoles, outre celles qui se trouvaient dans la Ka'ba, Hobal et Manaf, et d'autres. Toutes les idoles étaient de pierre et avaient la forme humaine : elles étaient couvertes de vêtements de différentes couleurs, de *khaluq*, de safran et d'autres arômes. Muhammad n'avait jamais adoré aucune idole³⁹⁷.

La circambulation des bédouins: un témoignage

Un pèlerin lettré du début du XX^{ème} siècle décrit ainsi l'attitude primitive des fouilles de bédouins tournant autour de la Ka'ba. La persistance des usages anté-islamiques est évident, malgré le fondamentalisme nihiliste et furieux (et si peu connu) des Wahhabites. Le culte pratiqué ici est à nouveau celui du "Seigneur de la Maison", du "Seigneur de la Mecque", et toute ambition universaliste et totalitaire alors s'évanouit.

(Batanuni, Rihla 158).³⁹⁸

Le spectateur qui observe avec attention les tournées accomplies par les Bédouins, et particulièrement par ceux de l'Est³⁹⁹, les Otayba et les Mtir, s'aperçoit qu'ils considèrent le pèlerinage comme s'accomplissant à la Ka'ba, bien plutôt qu'à Arafa. On pourrait en conclure l'antique survivance des habitudes d'une population qui, serviteurs de la Ka'ba comme les Kuraysh Hums, refusaient de se rendre hors du territoire sacré, au *zuquf* de Arafa. Ces Bédouins arrivent à La Mecque en troupes dans les six premiers jours de *zou'l qa'da*. et installent leurs campements hors de la ville, à l'est. Ils viennent faire les tournées d'arrivée *tazvaf el quduni* par bandes d'hommes se tenant par la main. Ils ne s'occupent pas de ceux qui sont sur le *mataf* avant eux et entraînent tout le monde avec eux, en criant:

-Allah! Muhammad! *Labbayka!*⁴⁰⁰ *Labbayka!* Je fais le *hajj* ! Tu accueilles *taqhal* ou tu n'accueilles pas! je fais le *hajj*! N'accueilleras-tu pas?

Quand il y a des femmes en petit nombre et toutes avancées en âge, elles sont derrière les hommes accrochées à leurs épaules : on ne voit que leurs yeux : leurs mains sont enfermées dans des gants de coton montant au coude *guffazat*. Quand ils sont arrivés à la pierre noire, leur chef saisit la housse de la Ka'ba et si cramponne de façon que personne ne puisse l'en écarter. Les compagnons l'aident à éloigner tout étranger qui voudrait toucher à la pierre noire: tous la touchent et la baisent⁴⁰¹, les femmes après les hommes. Le mari cogne la tête de sa femme contre la pierre de façon qu'elle en garde une marque qui est pour eux celle du *hajj* : le mari crie en même temps à sa femme⁴⁰² :

-As-tu fait le *hajj*, ô *hajja*! et elle crie en réponse: J'ai fait le *hajj*, j'ai fait le *hajj*!

Puis elle se tourne vers la pierre noire :

-J'ai fait le *hajj*: informe ton Maître que j'ai fait le *hajj*!

Puis levant la tête vers le ciel :

- Que tu accueilles ou non, j'ai fait le *hajj* : Si tu ne m'accueille, par force tu accueilleras!

(Corpus coranique d'Othman 2/119).

Et rappelez-vous quand nous fîmes du temple de la Mecque un lieu de visitation et un asile pour les hommes, quand ceux-ci tirèrent du *maqam* d'Abraham, un lieu de prière!

Nous fîmes pacte avec Abraham et Ismaël en leur disant:

-Purifiez mon temple pour ceux qui font la circumambulation, pour ceux qui font retraite pieuse, pour ceux qui s'inclinent et se prosternent.

La réinterprétation du culte de la Ka'ba selon le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 5/98).

Allah a institué la Ka'ba, temple sacré se dressant pour les hommes, le mois sacré, les victimes offertes en offrande, les guirlandes attachées aux victimes, tout cela pour que vous sachiez qu'Allah sait ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.

§ 403. — L'islamisation du pèlerinage.

Après 630, Muhammad avait laissé un délai aux Arabes qui voulaient se rendre à la Ka'ba, sans doute pour ne pas provoquer de révolte chez les bédouins, et une perte financière trop forte pour les Mecquois: des rituels pratiqués au même endroit pour deux religions différentes ont pu cohabiter quelques mois. Mais cette concession n'est pas faite pour durer. Muhammad, conforté, bien entendu par une "révélation" adéquate, envoie Abu Bakr interdire définitivement l'accès au sanctuaire⁴⁰³. C'est une déclaration⁴⁰⁴ de guerre (et surtout de victoire) totale contre le paganisme, présente dans le Coran, et qui clôt cette phase de extermination religieuse. A partir de ce moment, le schéma directeur du pèlerinage musulman est figé dans un ritualisme parfait, que personne ne vient remettre en cause.

(Corpus coranique d'Othman 9/1-2).

Immunité d'Allah et de son apôtre, pour ceux des associateurs avec qui vous avez conclu un pacte:

-Allez donc par la terre, durant quatre mois ⁴⁰⁵ !

Sachez que vous ne réduirez pas Allah à l'impuissance et qu'Allah plongera dans l'opprobre les infidèles!

Le petit pèlerinage.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 886-7).

L'apôtre d'Allah partit de al Jirana pour faire le petit pèlerinage ⁴⁰⁶. Il donna des ordres pour que le reste du butin soit gardé à Majanna près de Marrul Zahran. Ayant accompli le pèlerinage, il retourna à la Médine. Il laissa Attab ibn Asid en charge de la Mecque. Il laissa aussi avec lui Muadh ibn Jabal pour instruire la population dans la religion, et leur enseigner le Coran. Lui-même fut suivi par le reste du butin. (...)

Les gens ont fait le pèlerinage cette année de la façon dont les Arabes païens le faisaient.

Attab a fait le pèlerinage avec les musulmans cette année. Les gens de Ta'if ont persisté dans le polythéisme et leur obstination, dans leur ville...

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 318-9).

Au commencement du mois de *dhul qada*, les Arabes non musulmans vinrent faire le pèlerinage à la Mecque, prétendant qu'ils y étaient autorisés par une convention qu'ils avaient conclue avec le prophète. Celui-ci voulait que l'accès de la Mecque fut interdit désormais à tous les infidèles, et Allah révéla la sourate al Barat ⁴⁰⁷ :

Déclaration de dégagement, de la part d'Allah et de son prophète, à ceux des infidèles avec lesquels vous avez conclu des traités. Vous pouvez parcourir le pays encore pendant quatre mois. ⁴⁰⁸

Allah ordonna au prophète d'accorder sécurité à tous ceux qui avaient des traités, pendant les quatre mois de *rejab*, *dhul qada*, *dhul Hijja* et *muharram* ⁴⁰⁹, ensuite de rompre ces traités et d'annoncer:

-Allah et son prophète se dégagent de toutes relations avec les infidèles ; ces quatre mois expirés, les traités sont nuls, l'*islam* sera regardé comme la religion générale. Ne faites pas de nouvelles conventions.

Qu'ils deviennent musulmans, sinon que le sabre et la guerre décident!

Allah ordonna au prophète de publier cette déclaration à la Mecque, le jour du pèlerinage, lorsque les Arabes de toutes les tribus y seraient réunis.

Il dit en outre:

-Les infidèles sont impurs, et la maison d'Allah est pure ⁴¹⁰ ; interdis-leur l'accès du temple après cette année. Fais annoncer que tu leur accordes sécurité pendant l'espace de quatre mois ; si, pendant ce temps, ils deviennent musulmans, c'est bien ; sinon, ne les laisse plus entrer à la Mecque et fais-leur la guerre.

Au mois de *dhul qada*, le prophète fit partir Abu Bakr et plusieurs de ses compagnons, pour accomplir le pèlerinage avec les musulmans. Dans la huitième année de l'hégire, Attab ibn Asid, nommé gouverneur de la Mecque ⁴¹¹, après la prise de la ville au mois de *ramadan*, avait présidé aux cérémonies du pèlerinage, auquel assistaient musulmans et idolâtres. Or, dans la neuvième année, Abu Bakr, en accomplissant le pèlerinage également avec les croyants et les infidèles, était chargé en même temps d'annoncer à ces derniers qu'à l'avenir ils ne seraient plus admis à la Mecque. En effet, ce fut la dernière fois que les infidèles vinrent faire le pèlerinage. Le prophète remit à Abu Bakr les trente premiers versets de la sourate Al Barat, et lui ordonna de les réciter devant les hommes réunis à Arafat, en leur annonçant que désormais aucun infidèle ne serait admis à la Mecque.

Le lendemain du départ d'Abu Bakr, le prophète ordonna à Ali d'aller le rejoindre, de prendre d'entre ses mains les versets de la sourate et de les réciter aux hommes. Ali les ayant reçus d'Abu Bakr, celui-ci revint et dit:

-Apôtre d'Allah, est-ce que j'ai commis quelque faute, ou y a-t-il eu quelque révélation?

Le prophète répondit:

-Tu n'as commis aucune faute ; mais ces versets de la surate Al Barat sont un message d'Allah, et un message d'Allah ne peut être communiqué que par un homme de ma famille, des Banu Hashim. C'est pour cela que j'ai envoyé Ali, qui est de ma famille. Maintenant retourne, emmène Ali avec toi ; tu présideras aux cérémonies du pèlerinage, et Ali dira de ma part la révélation d'Allah. Abu Bakr partit, en emmenant vingt chameaux destinés à être sacrifiés, à la Mecque, à l'intention du prophète, et cinq autres chameaux qu'il voulait sacrifier pour lui - même.

Abd er Rahman ibn Awf, partit avec lui et emmena également un certain nombre de chameaux pour le sacrifice. Le pèlerinage fut donc accompli sous la présidence d'Abu Bakr, et la révélation fut récitée par Ali. Ils revinrent ensuite à Médine.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 919).

L'apôtre d'Allah resta là le reste du mois de *ramadan* et *shawwal* et *dhul qada*. Il envoya Abu Bakr à la tête du pèlerinage, en l'année 9, pour permettre aux musulmans de faire le pèlerinage, alors que les polythéistes étaient à leurs stations de pèlerinage. Abu Bakr et les musulmans sont partis au moment prévu. Une révélation est intervenue, permettant de rompre l'accord passé entre l'apôtre d'Allah et les polythéistes selon lequel personne ne devait être écarté du temple quand il venait, et personne ne devait avoir de crainte pendant le mois sacré. C'était l'accord passé entre l'apôtre d'Allah et les polythéistes ; en même temps, il y avait des accords particuliers entre l'apôtre d'Allah et les tribus arabes, pour des points précis.

(Ibn Hanbal , *Musnad* , v. 4, p. 286).

On rapporta au prophète que des gens disaient:

-Voilà 5 jours que nous sommes partis pour Arafat et on nous a autorisés à profiter de nos femmes. Pouvons-nous profiter sexuellement de nos femmes?

Quand ces nouvelles arrivèrent au prophète, il devint furieux.

Aïsha dit:

-Qui t'a mis en colère? Envoie le en enfer!

Le prophète a répondu:

Pourquoi ne serai-je pas en colère? J'ai donné une instruction et elle n'a pas été suivie.

(ibn Kathir, Tafsir 9).⁴¹²

Allah commande à ses serviteurs croyants qui sont purs dans la religion et en eux-mêmes, d'expulser les infidèles qui sont ignobles sur le plan religieux, de la Maison Sacrée⁴¹³. Après la révélation de ce verset, les idolâtres ne sont plus autorisés à s'approcher de la Maison. Ce verset a été révélé la 9^{me} année de l'Hégire. Le messager d'Allah a envoyé Ali avec Abu Bakr pour annoncer aux idolâtres qu'aucun infidèle⁴¹⁴ ne pourrait faire le pèlerinage⁴¹⁵ cette année, et qu'aucune personne nue ne pourrait faire la tournée⁴¹⁶ autour de la Maison.

Allah a complété ce décret, le transformant en décision juridique, et ainsi, en fait réel.

La rupture du pacte.

(Corpus coranique d'Othman 9/3-8).

Proclamation d'Allah et de son apôtre, aux hommes, au jour majeur du pèlerinage ⁴¹⁷:

Allah, ainsi que son apôtre, sont déliés à l'égard des associateurs.

Si vous revenez de votre erreur, cela sera un bien pour vous.

Si au contraire vous vous détournez, sachez que vous ne réduirez pas Allah à l'impuissance !

Fais gracieuse annonce d'un tourment cruel, à ceux qui sont infidèles!

Exception pour ceux des infidèles avec qui vous avez conclu un pacte, qui ensuite ne vous ont point fait dommage et n'ont prêté assistance à personne contre vous.

Respectez alors pleinement votre pacte avec eux jusqu'au terme qui les lie!

Allah aime les pieux.

Quand les mois sacrés seront expirés⁴¹⁸, tuez les infidèles quelque part que vous les trouvez!

Prenez-les!
 Assiégez-les!
 Dressez pour eux des embuscades! ⁴¹⁹
 S'ils reviennent de leur erreur, s'ils font la prière et donnent l'aumône ⁴²⁰, laissez-leur le champ libre!
 Allah est absoluteur et miséricordieux.
 Si, parmi les associateurs, quelqu'un te demande protection comme client, accorde -la-lui jusqu'à ce qu'il entende la parole d'Allah.
 Ensuite, fais-le parvenir au lieu de tranquillité qui est le sien!
 En vérité, ils ne tiennent nul serment ⁴²¹.
 Peut-être cesseront-ils.
 Ne combattez-vous point des gens ayant violé leurs serments et ayant médité d'expulser l'apôtre, après qu'ils vous ont attaqués les premiers ?
 Les redoutez-vous alors qu'Allah est plus digne que vous le redoutiez, si vous êtes vraiment croyants ?
 Combattez-les!
 Par vos mains, Allah les tourmentera et les couvrira d'opprobre, alors qu'il vous secourra victorieusement contre eux, qu'il guérira le ressentiment des croyants et chassera la colère de leurs cœurs.
 Allah revient de sa rigueur envers qui il veut.
 Allah est omniscient et sage.
 Estimez-vous que vous serez abandonnés et qu'Allah ne connaît pas encore ceux d'entre vous qui, menant combat dans le chemin d'Allah, n'ont pas pris d'adjoints en dehors d'Allah, de son apôtre et des croyants ?
 Allah est informé de ce que vous faites.

Le pèlerinage au XXI^{ème} siècle.

(Article de C. Guibal, *Libération* jeudi 20 décembre 2007).

La Mecque, un business lucratif

En Egypte, les agences de voyage font leur recette avec le hadj, le pèlerinage vers le lieu saint.

Ihab Mohieddine n'oubliera jamais la foule blanche tournant autour de la Kaaba, sa nuit de prière au sommet du mont Arafat, et le sacrifice du mouton, le jour de l'Aïd, sur la terre sainte d'Arabie. Pour cet Egyptien de 38 ans, le souvenir de son hadj, le pèlerinage à La Mecque, l'an dernier, est indicible (1). *«La force du hadj est au-delà des mots. Allah nous lave de tous nos péchés. C'est le moment le plus important de la vie du musulman.»*

Pour partir à La Mecque, Ihab a vidé toute l'épargne acquise, depuis son départ en Irak il y a trois ans, comme contractuel pour une entreprise de télécoms. Toute sa famille, ses parents, sa femme et les voisins l'ont accompagné à l'aéroport au son des tambourins. Eux sont restés derrière, dans le petit appartement qu'ils occupent dans un quartier populaire du Caire. Ihab, comme 70 % des pèlerins égyptiens, est parti seul. Car sauver son âme a un coût. Dans son bureau encombré de valises floquées du logo de son agence de voyage, Islam Abdel Meguid en convient. Calculatrice à la main, le jeune homme, spécialiste du voyage religieux, fait ses comptes. Frais de visa, billet d'avion, nourriture, logement, le tarif pour le pèlerinage commence à 32 000 livres égyptiennes (environ 4 000 euros). *«Mais selon la qualité de l'hébergement, ça peut monter jusqu'à 80 000 LE [10 000 euros, ndlr]»,* précise-t-il. Dans un pays où le salaire moyen avoisine à peine les 100 euros, le pèlerinage est un produit de luxe pour lequel les Egyptiens sont prêts à s'endetter et à liquider jusqu'à leur dernier bien. *«Les gens de tous niveaux sociaux viennent chez nous. Ceux qui ne peuvent pas payer l'avion partent par la route, puis prennent le ferry, mais là encore, cela coûte plus de 3 000 euros. Certains vendent leurs terres, et même leurs vêtements pour payer le voyage»,* reconnaît le voyageur.

Manne. Le créneau religieux est tellement profitable que, à l'instar des trois quarts des agences de voyage égyptiennes, son entreprise a choisi de s'occuper exclusivement du tourisme vers les lieux saints de l'Islam. Les plus pauvres, eux, s'en remettent au hasard : le ministère égyptien de l'Intérieur organise annuellement la *qoraa*, une loterie qui permet aux démunis de postuler pour un pèlerinage à prix cassé subventionné par l'Etat.

Le grand pèlerinage, qui ne s'effectue qu'au moment de l'Aïd el-Kébir, n'est pas le plus rentable. L'Arabie Saoudite, afin de gérer l'afflux de pèlerins, impose en effet à chaque pays un quota de visas établis, pour

éviter la fraude, sur des passeports spéciaux à usage unique. Cette année, seuls 55 000 Egyptiens font partie des élus. Les agences doivent donc se partager cette manne. Islam Abdel Meguid a ainsi pu envoyer 25 pèlerins en terre sainte. C'est peu. Mais pour faire leur chiffre d'affaire, les tours leaders religieux s'en remettent davantage à la très populaire *omra*, le petit pèlerinage, qui peut s'effectuer tout au long de l'année et ne fait pas l'objet de limitations. L'an dernier, plus de 900 000 Egyptiens ont franchi le pas.

Omar Heshmat en fait partie. Employé dans une grande entreprise égyptienne, il a déjà effectué en solitaire deux *omra*, et rêve de faire le hadj. Mais à raison de 1 200 euros en moyenne, *l'omra* reste bien plus accessible. « *Ceux qui n'ont pas les moyens de faire le hadj peuvent faire plusieurs o mra, cela compense* », assure-t-il.

Gaspillage. Ces comptes d'apothicaires pour obtenir le salut de l'âme font bondir certaines stars de l'islam, comme le charismatique télécoraniste Amr Khaled. Le prédicateur, un des principaux maîtres d'œuvre de la réislamisation des jeunes musulmans à travers le monde, regrette que de trop nombreux pèlerins voient dans la multiplication des hadj une façon de remettre les compteurs à zéro. « *Le pèlerinage n'est une obligation que pour celui qui en a les moyens* », martèle-t-il. Un avis partagé par son célèbre rival, le cheikh Youssef Qaradawi, qui a même émis une fatwa qualifiant de pratique « *antireligieuse* » la répétition des pèlerinages. « *Les musulmans doivent comprendre que donner de l'argent aux pauvres ou faire construire une école est plus important que faire le hadj* », assène-t-il.

La presse égyptienne n'est pas en reste : scandalisés par l'inflation de ce pilier de l'islam, les éditorialistes dénoncent massivement le gaspillage de devises englouties par le pèlerinage, au détriment de l'économie égyptienne. « *De tous les pays islamiques, y compris ceux comme la Turquie ou la Malaisie dont l'économie est plus forte que la nôtre, nous sommes les seuls à dépenser autant d'argent pendant le pèlerinage, alors que les autres vivent dans l'austérité* », note ainsi le journal *Rose al-Youssef*.

L'avalanche de critiques est loin de calmer les ardeurs des pèlerins, qui, une fois sur place, continuent leurs dépenses. Car le prestige de celui qui a effectué le hadj se mesure aussi aux tapis de prière, chapelets et autres cadeaux ramenés des lieux saints. Des petits souvenirs qui pèsent lourd dans la bourse des pèlerins, mais leur garantissent, au retour la bénédiction de tout leur entourage.

§ 404. — Le code du pèlerinage.

C'est un point qui a passionné les érudits musulmans : la codification extrême et stricte de tous les gestes ayant un rapport avec la cérémonie . Il faut y voir surtout la réponse immense à une demande immense, de la part d'un public naïf et dévôt, pour qui le pèlerinage est l'aboutissement ou la récompense d'une vie entière . Que celui-ci se déroule de façon dramatique ou lamentable, peu importe. Dans ce qui suit, on lira une version abrégée des instructions donnée par le Sahih de Bukhari.

(Bukhari, Sahih 18).

1.

De l'obligation du pèlerinage; du mérite qu'il y a à le faire. - De ces paroles du Coran : "...Il est du devoir des fidèles, pour quiconque peut s'en acquitter, de faire le pèlerinage à la Demeure sainte. - Celui qui méconnaîtra cette obligation, eh bien, Allah peut se passer des mondes." [422](#) .

"al Fadl était en croupe de l'envoyé d'Allah. Une femme de Khatham étant venue, al Fadl se mit à la regarder tandis qu'elle le regardait également. Comme le prophète avait détourné le visage de al Fadl d'un autre côté, cette femme dit :

- "Ô envoyé d'Allah, l'obligation prescrite par Allah à Ses adorateurs de faire le pèlerinage s'applique à mon père; mais celui-ci est un vieillard âgé qui est incapable de se tenir sur sa monture. Puis-je faire le pèlerinage à sa place ?

- Oui, répondit le prophète."

Ceci se passait lors du pèlerinage d'adieu.

2.

De ces mots du Coran : "...Ils viendront à toi à pied et aussi sur des montures émaciées. Ils arriveront par chaque large et longue route, afin de prendre part aux avantages qu'ils retireront (du pèlerinage)". [423](#)

"J'ai vu l'envoyé d'Allah monter sa chamelle à Dhul-Holayfa et ensuite prononcer la *telbiya* [424](#) dès que sa monture se fut redressée et se tint debout."

3. - Du pèlerinage fait à chameau.

...le prophète envoya avec elle son frère 'Abderrahman qui lui fit faire la visite pieuse à partir de al Tenîm et la fit monter ensuite en croupe sur le bât du chameau.

Omar a dit : "Sanglez vos chameaux pour le pèlerinage, car c'est un des deux *jihâd*." -

"Anas fit le pèlerinage sur un chameau de bât et cependant ce n'était pas un avare. Il rapporte que le prophète fit le pèlerinage sur une chamelle qui était une bête de charge."

Aïsha a dit : "Ô envoyé d'Allah, vous avez fait la visite pieuse et moi je ne l'ai pas faite."

- "Ô 'Abderrahman, réplique le prophète, emmène ta soeur et fais -lui faire la visite pieuse à partir de El Tanim."

Abderrahman prit sa soeur en croupe sur une chamelle et lui fit faire la visite pieuse.

3.

Des mérites du pèlerinage pieusement accompli.

On demanda au prophète quel était l'acte le plus méritoire :

- "La foi en Allah et en son envoyé, répondit-il.

- Et ensuite, ajoute-t-on ?

- La guerre sainte dans la voie d'Allah.

- Et quoi encore après cela, reprit-on. - Un pèlerinage pieusement accompli, répliqua-t-il."

...Aïsha, la mère des Croyants, a dit :

- "Ô envoyé d'Allah, nous voyons que la guerre sainte est l'acte le plus méritoire ; ne pourrions-nous pas faire la guerre sainte ?

- Non, répondit-il, mais le djihâd le plus méritoire, c'est un pèlerinage pieusement accompli."

...J'ai entendu le prophète prononcer ces paroles : "Celui qui aura fait le pèlerinage pour Allah, sans commettre d'actes impudiques, ni de péchés, reviendra tel qu'il était le jour où sa mère l'a mis au monde."

5.

De la fixation du moment où commence le pèlerinage et la visite pieuse.

Zayd ibn Jubayr rapporte qu'il alla trouver 'Abdallah ibn 'Omar qui était campé sous une tente entourée d'un rideau protecteur. "Je lui demandai alors, ajoute-t-il, à partir de quel endroit je devrais me mettre en état de visite pieuse. Il me répondit :

- "L' envoyé d'Allah a fixé pour les gens de Najd, Qarn ; pour ceux de Médine, Dhul - Hulayfa ; pour ceux de Syrie, al Johfa."

6.

De ces paroles du Coran : "Approvisionnez vous ; mais certes, la meilleure provision est la piété." [425](#) .

Les gens du Yémen faisaient le pèlerinage sans se munir de provisions, disant :

- "Nous comptons sur Allah (pour cela)."

Arrivés à la Mecque, ils demandaient des vivres aux habitants. Ce fut alors que Allah révéla ce verset :

- "Approvisionnez vous ; mais certes, la meilleure provision c'est la piété."

7.

De l'endroit où les gens de la Mecque doivent faire la *telbiya* pour le pèlerinage et la visite pieuse.

... le prophète a fixé la *telbiya* : pour les gens de Médine, à Dhul -Hulayfa ; pour ceux de Syrie, à El Johfa ; pour ceux du Nedjd, à Qarn El Menâzil ; pour ceux du Yémen, à Yalamlam. Telles sont les localités indiqués pour ceux qui viennent en pèlerinage ou en visite pieuse de ces pays ou d'autres (situés au delà). Celui qui se trouve en deçà de ces localités fera la *telbiya* là où il commencera, et, pour les gens de la Mecque, ils la feront à la Mecque même.

15.

Du départ du prophète par la route de Shajara.

D'après 'Abdallah ibn 'Omar, l'envoyé d'Allah sortait (de Médine) par le chemin de Shajara et rentrait (dans cette ville) par le chemin de El Muharras. ⁴²⁶ Quand l'envoyé d'Allah partait pour la Mecque, il faisait la prière dans la mosquée de Shajara ; au retour, il la faisait à Dhul - Hulayfa, dans le fond de la vallée, et y passait la nuit jusqu'au lendemain matin.

16.

De ces paroles du prophète : El-'Aqîq est une vallée bénie.

1. ibn 'Abbâs rapporte qu'il entendit 'Omar dire : "J'ai entendu l'envoyé d'Allah, pendant qu'il était à Wâdi El Aqîq, prononcer ces paroles :

- "Cette nuit quelqu'un est venu me trouver de la part du Seigneur et m'a dit : "Fais la prière dans cette vallée bénie et dis : "C'est une visite pieuse dans un pèlerinage."

17.

Il faut laver trois fois les vêtements parfumés de Khaluq.

... le prophète était à El Ji'râna, un homme vint le trouver et lui dit : "Ô envoyé d'Allah, que penses-tu d'un homme qui prend l'*ihrâm* pour une visite pieuse alors qu'il est couvert de parfums ?"

Le prophète se tut un instant, puis, la révélation lui venant, 'Omar fit signe à Yala de s'approcher ; Yala s'approcha et vit l'envoyé d'Allah qui était complètement recouvert par un voile. Passant sa tête sous ce voile, Yala vit l'envoyé d'Allah le visage tout rouge et respirant bruyamment. Puis, secouant cet état de torpeur, le prophète dit :

- "Où est l'homme qui m'a fait une question au sujet de la visite pieuse ?" Et, cet homme lui ayant été amené, il dit :

- "Lave-toi trois fois du parfum que tu as sur toi ; débarrasse -toi de ta tunique et agis pour la visite pieuse comme tu agirais s'il s'agissait du pèlerinage."

18.

Des parfums quand on est en état d'*ihrâm* ; de ce qu'il faut revêtir pour se mettre en état d'*ihrâm*, de la toilette des cheveux et des onguents. ibn 'Abbâs a dit :

- "L'homme en état d'*ihrâm* peut respirer des parfums, se regarder dans un miroir et se servir comme remède des choses qu'il mange, huile ou grains.

Atâ a dit : "Il est permis d'avoir une bague et de porter une bourse ceinture."

ibn 'Omar fit la tournée processionnelle, étant en état d'*ihrâm* et le ventre serré par un *tawb*. - 'Aïsha ne voyait aucun inconvénient à ce que ceux qui conduisaient sa litière portassent des caleçons.

"ibn 'Omar s'enduisait le corps d'huile ." Comme je rappelais à Ibrahîm (que ibn 'Omar interdisait les parfums), il me répondit :

- "Ne suis pas ses indications, car El -Aswad m'a rapporté ces mots de 'Aïsha : "Il me semble encore voir briller le parfum sur le côté de la tête de l'envoyé d'Allah au moment où il était en état d'*ihrâm*."

19.

De celui qui fait la *telbiya* les cheveux pommadés (mot à mot "feutrés", c'est à dire collés les uns contre les autres, afin d'éviter la vermine.).

Abdallah ibn 'Omar a dit : "J'ai entendu le prophète faire la *telbiya* ayant les cheveux pommadés."

21.

Des vêtements que ne peut mettre celui qui est en état d'ihram.

... un homme dit : "Ô envoyé d'Allah, quels vêtements doit porter celui qui est en état d'ihram ? - Qu'il ne porte, répondit l'envoyé d'Allah, ni chemise, ni turban, ni pantalon, ni *burnous*, ni bottines. Toutefois que celui qui ne trouverait pas de sandales mette des bottines qu'il coupera au-dessous des chevilles. Ne mettez aucun vêtement qu'aient touché du safran ou du *wars*."

22.

Du fait d'être sur une monture et de se mettre en croupe pendant le pèlerinage.

ibn 'Abbâs rapporte que Usâma fut en croupe de l'envoyé d'Allah depuis 'Arafa jusqu'à el Muzdalifa, puis qu'à el Muzdalifa, le prophète prit en croupe El Fadl jusqu'à Mina. Chacun d'eux, ajoute ibn 'Abbâs, dit que le prophète ne cessa de faire la *telbiya* jusqu'au moment où il lança les cailloux⁴²⁷ de l'Aqaba.

26.

De la *telbiya*.

D'après 'Abdallah ibn 'Omar, la *telbiya* de l'envoyé d'Allah consistait en ces mots : "Me voici devant toi, ô Allah ; me voici devant toi, me voici devant toi. Tu n'as pas d'associé. Me voici devant toi.

La Louange et la grâce t'appartiennent ainsi que la royauté. Tu n'as pas d'associé."

Aïsha a dit : "Je sais très bien quelle était la *telbiya* du prophète. Il disait : "Me voici devant toi, ô mon Allah, me voici devant toi, me voici devant toi. Tu n'as pas d'associé. Me voici devant toi. La louange et la grâce t'appartiennent."

33.

De ces mots du Coran : "Le pèlerinage a lieu à des mois fixés. Celui qui, à ces époques, accomplira le pèlerinage, devra s'abstenir d'oeuvre de chair, de péchés et de

contestations."⁴²⁸ . De ces autres paroles du Coran : "Ils t'interrogent sur les variations de la lune ; dis : "C'est afin de fixer les dates pour les hommes et pour le pèlerinage..."⁴²⁹ .

ibn 'Omar a dit : "Les mois du pèlerinage sont : *Shawwâl*, *Dhul-qada* et une décade de *dhul-Hijja*."

ibn 'Abbâs a dit : "La règle est qu'on ne prend l'ihram pour le pèlerinage que pendant les mois du pèlerinage."

Othmân réprouvait qu'on prît l'ihram à partir du Khorassân ou du Kermân⁴³⁰ .

Aïsha a dit :

- "Nous quittâmes Médine pendant les mois et les jours du pèlerinage et en pratiquant les interdictions du pèlerinage. Nous campâmes à Sarîf. Le prophète se rendit alors vers ses compagnons et leur dit : "Que celui qui n'a pas amené de victime et préfère se contenter de la visite pieuse, le fasse ; mais qu'il n'en soit pas de même pour ceux qui ont amené une victime." Certains compagnons du prophète optèrent pour la visite pieuse ; d'autres y renoncèrent.

Quant à l'envoyé d'Allah et aux personnages de son entourage qui étaient des gens puissants, et qui avaient amené des victimes, ils ne songeaient pas à faire la visite pieuse.

"Alors, ajoute 'Aïsha, l'envoyé d'Allah entra chez moi et me trouva en larmes :

- "Pourquoi pleures-tu, sotté que tu es ? me demanda-t-il.

- Parce que, répondis je, j'ai entendu ce que tu viens de dire et la visite pieuse m'est interdite.

- Dans quel état te trouves-tu donc ? reprit-il.

- Je ne fais pas de prière, répliquai-je.
- Cela ne te fera aucun tort, ajouta-t-il ; tu es une femme des filles d'Adam et il t'arrive ce que Allah a décidé pour toutes les femmes. Tiens t'en donc à ton pèlerinage ; il se peut que Allah t'accorde la visite pieuse."

"Nous partîmes pour ce pèlerinage, continue 'Aïsha, et, arrivée à Mina, je me trouvai en état de pureté. Je quittai alors Mina et fis la tournée processionnelle autour du Temple ; puis je partis avec le prophète en même temps que le dernier groupe des pèlerins. Le prophète campa à El Muhassab et nous y campâmes aussi. Il appela alors 'Abderrahman ibn Abu Bakr et lui dit :

- "Emmène ta soeur hors du territoire sacré et qu'elle fasse la *telbiya* de la visite pieuse ; accomplissez tous deux cette visite et revenez ici où je vous attendrai jusqu'à votre retour."
- Nous partîmes, et quand j'eus terminé la visite pieuse et achevé la tournée processionnelle, je revins auprès du prophète au moment du crépuscule.
- "Avez-vous fait la visite pieuse ? nous demanda -t-il.
- Oui, lui répondis-je."

Il donna le signal du départ à ses compagnons et les fidèles se mirent en route. Alors le prophète se dirigea vers Médine."

27.

De ces mots du Coran : "Cela s'applique à ceux dont la famille n'est pas dans le voisinage du temple sacré" [431](#) .

D'après 'Ikrima, ibn 'Abbâs, interrogé sur l'accomplissement successif du pèlerinage et de la visite pieuse, répondit : "Les *muhâdjirun*, les *ansâri* et les femmes du prophète firent ainsi que nous cette (double *telbiya*) lors du pèlerinage d'adieu. Quand nous arrivâmes à la Mecque, l'envoyé d'Allah nous dit :

- "Transformez votre *ihram* de pèlerinage en *telbiya* de visite pieuse ; il n'y aura d'exception que pour ceux qui ont enguirlandé une victime."
- Nous fîmes la tournée processionnelle et la course entre Safa et Marwa, puis nous rejoignîmes nos femmes et revêtîmes nos vêtements (ordinaires). Le prophète dit :
- "Celui qui a "enguirlandé une victime ne quittera pas l' *ihram* avant d'avoir conduit la victime à l'endroit voulu."

Dans la soirée du jour de l'abreuvement, il nous donna l'ordre de faire la *telbiya* du pèlerinage. Quand nous en eûmes accompli les rites nous revînmes, nous fîmes la tournée processionnelle du temple et la course entre Safa et El Marwa. Nous avons ainsi accompli intégralement notre pèlerinage, mais nous devons la victime, car il est dit dans le Coran : "Offrez la victime que vos moyens vous permettent. Celui qui ne pourra pas s'en procurer, qu'il jeûne trois jours pendant le pèlerinage et sept jours quand il sera rentré dans ses foyers" .

Un mouton suffit. On réunit les deux rites dans une même année pour le pèlerinage et la visite pieuse, car Allah a autorisé ce cumul dans le Coran et le prophète l'a pratiqué et l'a permis aux fidèles, sauf aux habitants de la Mecque. (...)

38.

Du fait de se laver quand on entre à la Mecque.

Nâfi a dit : "Aussitôt arrivé sur le territoire sacré, ibn 'Omar cessait de faire la *telbiya* ; il passait la nuit à Dhu Towa, y faisait la prière du matin et se lavait. Il racontait que le prophète agissait exactement ainsi."

39.

De l'entrée à la Mecque de nuit et de jour.

ibn 'Omar a dit : "Le prophète passa la nuit à Dhu Tuwa ; il y resta jusqu'au matin et entra ensuite à la Mecque." ibn 'Omar faisait de même.

40.

Par où faut-il entrer à la Mecque?

ibn 'Omar a dit : "L'envoyé d'Allah entra à la Mecque par le défilé le plus élevé ; il en sortait par le défilé le plus bas."

41.

Par où doit on sortir de la Mecque.

D'après ibn Omar l'envoyé d'Allah entra à la Mecque par Kadâ en prenant le défilé le plus élevé qui se trouve à El Bathâ ; il en sortait par le défilé le plus bas.

D'après Aïsha, le prophète, quand il alla à la Mecque, entra dans cette ville par la partie la plus élevée et en sortit par la partie la plus basse.

(...)

Hishâm ibn Orwa rapporte que son père tenait de Aïsha que, l'année de la prise de la Mecque, le prophète entra dans cette ville par Kadâ, la partie la plus élevée de la Mecque. Hishâm ajoute : Urwa entra par Kadâ et par Koda, le plus souvent par Koda qui était plus rapproché de son campement.

D'après Hishâm ibn Orwa, l'année de la prise de la Mecque, le prophète entra dans cette ville par Kadâ, l'endroit le plus élevé de la Mecque. Urwa entra le plus souvent par Koda qui était plus rapproché de son campement.

Bukhâri dit que Kadâ et Koda sont deux noms de localités.

55.

Comment commença-t-on à prendre l'allure rapide dite *ramal*.

ibn Abbâs a dit : "L'envoyé d'Allah était venu (à la Mecque) avec ses compagnons. Les polythéistes dirent alors :

- "Il va vous arriver une troupe de gens que la fièvre de Yathrib a débilités [432](#) ".

Ce fut à ce moment que le prophète ordonna à ses compagnons de prendre une allure vive pendant les trois tournées processionnelles et de marcher au pas entre les deux piliers yéménites. Ce qui l'empêcha de leur enjoindre de précipiter l'allure pour toutes les tournées, ce fut la compassion qu'il avait pour eux."

56.

De l'attouchement de la pierre noire, quand on vient à la Mecque, avant de faire les tournées processionnelles et du fait de précipiter l'allure des trois premières.

...J'ai vu l'envoyé d'Allah, quand il vint à la Mecque. Dès qu'il eut touché la pierre noire, il commença les tournées processionnelles en précipitant l'allure des trois premières sur les sept (qu'il y avait à faire)."

64.

De la tournée processionnelle faite par les femmes en même temps que les hommes.

'Atâ m'a raconté que, lorsque ibn Hichâm interdit aux femmes de processionner avec les hommes, il lui dit :

- "Comment voudrais-tu leur interdire cela, alors que les femmes du prophète processionnaient avec les hommes ?

- Etait-ce avant la révélation relative au voile [433](#), lui demandai-je, ou après ?

- Certes, par ma vie, répondit-il, j'ai vu pratiquer cela après cette révélation.

- Comment, repris-je, pouvaient-elles être mêlées aux hommes ?

- Elles n'étaient pas mêlées à eux, répliqua-t-il. 'Aïsha processionnait isolée des hommes sans être mêlée à eux.

Une femme lui ayant dit :

- "Allons ensemble, ô mère des Croyants [434](#), toucher la pierre noire".

Elle répondit :

- "Vas-y toi-même", et elle refusa d'y aller."

"Les femmes venaient au temple voilées pendant la nuit et processionnaient avec les hommes.

Mais elles restaient debout en entrant jusqu'à ce qu'elles fussent toutes entrées, et alors on

faisait sortir les hommes. (...)

65.

Du fait de parler pendant la tournée processionnelle.

D'après ibn 'Abbâs, pendant qu'il faisait la tournée processionnelle de la Ka'ba le prophète vit un homme qui avait attaché sa main à celle d'un autre homme au moyen d'une lanière, ou d'une corde, ou de toute autre chose du genre. Le prophète coupa lui-même cette courroie en disant : "Conduis-le par la main."

67.

On ne peut processionner ni autour du temple⁴³⁵ . - Un polythéiste ne peut faire le pèlerinage.

Abu Hurayra rapporte que Abou Bakr as Siddîq, au cours du pèlerinage à la tête duquel l'avait placé l'envoyé d'Allah et qui eut lieu avant le pèlerinage d'adieu, l'envoya, le jour du sacrifice, à la tête d'un groupe de fidèles, annoncer aux gens que, après cette année -là, aucun polythéiste ne ferait le pèlerinage et qu'il ne fallait pas processionner tout nu.

81.

La femme qui a ses menstrues peut accomplir tous les rites⁴³⁶, sauf la tournée processionnelle autour du temple. - De celui qui, sans avoir fait ses ablutions, processionne entre Safa et Marwa.

Aïsha a dit : "J'arrivai à la Mecque au moment où j'avais mes menstrues et ne fis pas les tournées processionnelles autour du temple, non plus que la course entre Safa et Marwa. Comme je m'en plaignis à l'envoyé d'Allah, il me répondit : "Fais tout ce que feront les pèlerins, sauf les tournées processionnelles du temple que tu ne feras qu'autant que tu seras purifiée."

Chapitre 69

Elaboration d'une doctrine

§ 405. — Présentation.

Si l'on suit les informations coraniques, l'élaboration du dogme musulman⁴³⁷ est facile à reconstituer, depuis la scène primitive de la grotte de Hira, vers 610. Durant la période mecquoise, l'essentiel s'est peu à peu constitué: affirmation de la puissance divine et nullité de la condition humaine, ensuite le rejet du polythéisme et de l'idolâtrie. Mais le système n'a toujours pas de nom assuré⁴³⁸: il n'émerge pas des circonstances, des tumultes, des erreurs et des invectives. Il ne devient "islam"

qu'après l'élimination de l'opposition juive.

D'une certaine façon, la théologie musulmane n'existe pas avant la mort de Muhammad. Elle s'élabore sous les Ommeyyades, au contact des doctrines chrétiennes, en Syrie. Elle peut enfin s'appuyer sur le Coran, qui vient juste d'être rassemblé, vers 650-660⁴³⁹. Avant cela, l'action prime, la soumission au rituel et l'autorité, c'est-à-dire la piété⁴⁴⁰.

L'honnêteté intellectuelle et scientifique contraint à ajouter ceci: de l'Histoire des débuts de l'islam, ce sont des documents chrétiens et des monnaies qui, chronologiquement, nous en parlent en premier. A ce moment, l'islam n'écrit pas, il est dans sa préhistoire, à strictement parler.

Les documents d'origines musulmane surgissent plus tard, 60 à 150 plus tard. Les témoins chrétiens insistent sur deux choses: la brutalité des envahisseurs⁴⁴¹ et l'aspect chrétien - ou juif- de leur doctrine globalement hérétique⁴⁴². Les monnaies, dites "arabo-byzantines", à partir des années 635, sont des copies en bronze de frappes byzantines, figurant des croix bien visibles, et des figures.

Ceci ouvre des pistes intéressantes pour comprendre de façon scientifique la genèse de cette idéologie.

§ 406. — Premiers sermons.

Il est intéressant de comparer les thèmes et le style des textes coraniques avec celui de ces sermons⁴⁴³, marqués par une grande simplicité, voire une forme de banalité: c'est la présentation du Coran pour le public immédiat des gens de Médine, fabriquée a posteriori: c'est une suite d'axiomes sans véritable rhétorique constituée

Dans le premier sermon de Médine, plutôt que le contenu du discours, c'est la construction de la chaire qui a retenu l'attention. La piété est une affaire de menuisier, et les rédacteurs des textes évitent l'exercice délicat et même sacrilège de la reproduction du discours prophétique.

La première chaire.

(Bukhari, Sahih 34/32, 2).

D'après Jabir ibn Abdallah, une femme des *ansar* dit à l'envoyé d'Allah: Ne veux-tu pas que je te fasse quelque chose qui te servirait de siège? J'ai un esclave qui est menuisier.

- Si tu veux, répondit le prophète.

La femme fit alors exécuter une chaire, et lorsque l'on fut au jour du vendredi, le prophète s'installa sur la chaire qui lui avait été fabriquée. Le tronc de palmier auprès duquel le prophète faisait le prône gémit et faillit se briser. Le prophète descendit alors de l'estrade, alla prendre le tronc dans ses bras et le serra contre lui. Le tronc se mit à faire entendre les soupirs d'un enfant que l'on veut faire taire, puis il s'arrêta.

-Ce tronc, dit le prophète, pleurait à cause des prières qu'il entendait.

La chaire.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 294-5).

L'apôtre d'Allah faisait ses sermons le vendredi, debout devant la mosquée, sur un tronc d'arbre. Il dit:

-Vraiment, me tenir ainsi debout est difficile.

Alors Tamim al Dari dit:

-Ne devrai-je pas construire une chaire pour toi, comme celles que j'ai vu construire en Syrie⁴⁴⁴ ?

L'apôtre d'Allah consulta les musulmans à ce sujet. Ils pensèrent qu'il fallait le faire.

Al Abbas dit:

-Il y a un de mes esclaves qui s'appelle Kilab ; il est très doué.

L'apôtre d'Allah dit:

-Ordonne lui d'en construire une.

Celui-ci partit dans une forêt couper un bloc de tamarinier. Il le découpa, en fit une chaire ⁴⁴⁵, avec deux marches et un siège. Il l'apporta et le mit là où il est aujourd'hui. Ensuite, l'apôtre d'Allah dit:

-Ma chaire est en face d'une des portes du paradis, et les pieds de la chaire sont les marches vers le paradis.

(ibn Hisham, Conduite de l'Envoyé d'Allah 340).

Le premier sermon⁴⁴⁶ que l'envoyé a donné d'après ce que j'ai su d'après Abu Salama ibn Abdul Rahman -Allah puisse m'empêcher d'attribuer à l'envoyé des mots qu'il n'a pas prononcé⁴⁴⁷ - et après avoir loué et glorifié Allah comme il se doit, il dit:

-Ô hommes,

Accomplissez de bonnes actions pour vous-mêmes.

Vous savez, par Allah, que l'un d'entre vous peut être frappé et devra quitter son troupeau sans berger.

Alors le seigneur lui dira - il n'y aura aucun interprète ou intermédiaire pour le protéger d'un voile⁴⁴⁸ - et il lui dira:

-Ton messenger n'est-il pas venu avec un message, ne vous a-t-il pas apporté la richesse⁴⁴⁹ et montré de la faveur? Qu'avez-vous fait pour vous-même?

Ensuite, il regardera à droite et à gauche et ne verra rien.

Il regardera en face de lui et ne verra rien que l'enfer.

Celui qui pourra protéger son visage de la fournaise avec un petit bout de datte, laissez-le faire ainsi ; et celui qui ne peut trouver celui, qu'il trouve une bonne parole ; car le bien sera récompensé de dix fois à deux fois sept cent fois ⁴⁵⁰.

La paix soit sur vous et la miséricorde et la bénédiction d'Allah.

Le deuxième sermon.

(ibn Hisham, Conduite de l'Envoyé d'Allah 340-341).

Ensuite, l'envoyé fit un prêche à une autre occasion, qui consista en ceci:

-La louange appartient à Allah que je loue et dont j'implore l'aide. Nous trouvons refuge en Allah contre nos péchés et ce qui est mal dans nos actions. Celui qu'Allah guide rien ne le réduira en cendres ; et celui qu'il réduit en cendres, personne ne le guide. J'atteste qu'il n'y a que Allah et lui seul et qu'il est sans associé. Le plus beau discours est le livre d'Allah⁴⁵¹.

A celui pour qui Allah l'a fait, il est apparu glorieux et l'a fait rentrer dans l'*islam* après l'incroyance, et celui qui l'a choisi au dessus de toute autre parole humaine, devra prospérer. C'est le plus beau discours et le plus pénétrant.

Aimez ce qu'aime Allah.

Aimez Allah de tout votre cœur et n'ayez crainte du mot d'Allah et de sa mention.

N'endurcissez pas votre cœur contre cela.

Parmi tout ce qu'Allah a créé, il choisit et sélectionne ; les actions qu'il choisit il les appelle *khîra* ; le peuple qu'il choisit il l'appelle *mustafa* ; et le discours qu'il choisit il l'appelle *salih*.

Parmi tout ce qu'il a apporté à l'homme, il y a des choses licites et des choses illicites.

Vénérez Allah et ne lui associez rien ; craignez-le comme il doit être craint. Propagez loyalement autour d'Allah ce que vous dites avec vos bouches.

Aimez-vous dans l'esprit d'Allah.

Vraiment Allah est en colère quand l'accord avec lui est brisé.

La paix soit sur vous.

Thèmes de sermons.

(Bukhari, Sahih 65/91,1).

Abdallah rapporte qu'il a entendu le prophète faire un sermon dans lequel il parla de la chamelle et de celui qui la tua ⁴⁵². L'envoyé d'Allah, ayant cité ces mots “

Souviens toi que les plus factieux accourent”⁴⁵³, dit:

-L'homme qui accourut était gros, turbulent, redouté des siens, tel que Abu Zema.

Ensuite il parla des femmes en ces termes:

-Souvent l'un de vous a l'intention de fouetter comme une esclave sa femme, puis il couche avec elle à la fin de ce même jour.

Il continua en parlant de ceux qui rient en entendant lacher un pet.

-Pourquoi, dit-il, rire ainsi de ce que l'un de vous a fait?

Révélation pendant le sermon.

(Bukhari, Sahih 56/37,2).

D'après Abu Sayd el Khodri, l'envoyé d'Allah se leva en chaire et dit:

-Je ne crains pour vous, quand je ne serai plus là, que ce qui vous sera offert des bénédictions de la terre.

Et il se mit à décrire les splendeurs du monde, après avoir parlé des bénédictions de la terre.

Alors un homme se leva et lui dit:

-envoyé d'Allah, est-ce donc que le bien peut amener le mal?

Le prophète se tut, et nous nous dîmes:

-Voici la révélation qui lui vient! Et les gens gardèrent un profond silence, comme s'il y avait eu des oiseaux au-dessus de leurs têtes. Puis le prophète essuya de son visage une sueur abondante et dit :

-Où est celui qui m'a tout à l'heure interrogé ? Est-ce que les splendeurs du monde méritent vraiment le nom de bien ?

Et il répéta cela par trois fois :

-Le bien, continua-t-il, ne saurait amener que le bien. Toutes les plantes que fait pousser la pluie printanière peuvent tuer par météorisation ⁴⁵⁴, ou mettre en danger de mort ; mais la bête qui a le ventre gonflé à force d'en avoir mangé, s'étant mise au soleil, fiente, urine ⁴⁵⁵, se remet à paître. Le bien est chose verte et douce. Il sied comme compagnon au musulman qui le prend avec les obligations qu'il engendre, et l'emploie dans la voie d'Allah, et pour secourir les orphelins, les pauvres. Mais celui qui ne le prend pas avec les obligations qu'il engendre ressemble à celui qui mange et ne se rassasie pas ; son bien viendra témoigner contre lui au jour de la résurrection.

(Bukhari, Sahih 59/14,1).

D'après ibn Omar: qu'il entendit le prophète prêchant en chaire dire aux fidèles:

-Tuez les serpents ; tuez celui qui a deux raies et celui qui n'a pas de queue ; car ces deux-là font perdre la vue et avorter la femme enceinte.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 170).

Jâbir a dit : "Quand le messenger d'Allah faisait un discours, ses yeux devenaient rouges, sa voix s'élevait et sa colère devenait grande comme quelqu'un qui nous annoncerait l'arrivée imminente de l'ennemi, disant :

-"L'armée ennemi va vous attaquer ce matin ou ce soir".

Il disait :

-"J'ai été envoyé en même temps que l'Heure à l'image de ces deux doigts (et il réunissait l'index et le majeur)".

Il poursuivit en disant :

-"Or donc! Le meilleur discours est le livre d'Allah, la meilleure direction est celle de Muhammad et les pires choses sont les créations nouvelles. Toute innovation est source

d'égarement".

Puis il disait :

- "Je suis plus digne de l'amour et de l'obéissance des croyants que leurs propres personnes. Celui qui laisse des dettes ou des personnes à charge, c'est moi qui assume les unes et pourvois aux besoins des autres".

La pluie et le beau temps à Médine.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 202-3).

Je me tenais près de la chaire, un vendredi, alors que l'apôtre d'Allah faisait un sermon.

Pendant ce temps, le public de la mosquée disait:

- Ô apôtre d'Allah! Il n'y a pas eu de pluie et les animaux meurent, alors prie Allah de nous envoyer des averses.

L'apôtre d'Allah leva les mains. Nous n'avions pas vu un seul nuage, mais Allah envoya soudain de fortes pluies et j'ai vu que l'homme le plus borné craignait alors de voir à quel point (l'apôtre d'Allah) pouvait atteindre sa famille. Nous avons alors eu une pluie forte durant sept jours sans interruption, jusqu'au vendredi suivant.

Les gens dirent:

- Ô apôtre d'Allah! même les fermes s'effondrent, les voyageurs doivent s'arrêter, alors prie Allah d'arrêter les pluies!

L'apôtre d'Allah leva les mains et dit:

- Ô Allah! Verse l'eau autour de nous, mais pas sur nous!

(ibn Sa'd, Tabaqat I 442).

Quand l'apôtre d'Allah faisait un sermon au peuple, ses yeux devenaient rouges, sa voix s'élevait, et sa colère devait intense comme s'il avertissait de l'attaque d'une armée le matin ou le soir ; il disait:

- Moi et le jugement dernier, nous avons été levés ainsi!

Et il levait deux doigts au ciel. Il disait aussi:

- La meilleure voie est la voie de Muhammad et la pire, ce sont les innovations. Chaque innovation hérétique est une mauvaise voie. Si quelqu'un meurt en laissant des biens meubles, ils sont pour sa famille et s'il laisse des dettes ou des biens gagés, ce sera sous ma garantie.

(ibn Maja, Hadith Qudsi 390).

De son côté, ibn Mâja a rapporté le deuxième hadith, d'après ibn Omar cité dans le Sahîh de Muslim, en ces termes:

ibn Omar, a dit: J'ai entendu le messenger d'Allah dire, alors qu'il était sur le *minbâr*⁴⁵⁶ de la mosquée:

- Le Tout-Puissant empoignera ses cieux et ses terres de sa main » (en faisant le geste de sa main), puis il dira: "je suis le Tout-Puissant! Je suis le Souverain! Où sont les puissants? Où sont les arrogants?"

ibn Omar ajoute: Le messenger d'Allah s'est mis alors à pencher à droite et à gauche, jusqu'à ce que j'aie vu le *minbâr* bouger par le bas, au point de me dire: "Va-t-il se renverser en entraînant avec lui le prophète?"

§ 407. — L'adhésion à la doctrine.

Dans un système religieux, la foi⁴⁵⁷ - ou toute autre façon de concevoir le rapport au sacré- est une chose spécifique, strictement original à ce système et parfaitement

incomparable. Le mot “foi” peut avoir des sens et des traductions différentes. Dans ce système là, la foi est une évidence incontestable, absolue, partagée par tous les êtres humains, qu’ils le veuillent ou non, qu’ils ne sachent ou non. La soumission est un degré supérieur, plus précisément un abandon de soi.⁴⁵⁸ L’adhésion implique enfin l’appartenance indéfectible à une communauté.

**Les deux parties de la profession de foi.⁴⁵⁹
(Muslim, Sahih 43/4351).**

D'après Anas ibn Mâlik, on apporta quelque nouvelle concernant les compagnons du prophète, il dit alors du haut de sa chaire : "

-On m'a présenté le Paradis et l'Enfer; or je n'ai jamais vu le Bien et le Mal comme je les avais vus aujourd'hui. Si vous savez ce que je sais, vous aurez ri peu et pleuré beaucoup".

Jamais les compagnons du prophète ne connurent un jour aussi pénible que ce jour -ci; (sous l'effet des confessions du prophète), ils se couvrirent les têtes et fondirent en larmes. 'Umar se leva et dit :

-"Nous acceptons Allah comme Seigneur, l'islam comme religion et Muhammad comme prophète".

(Inscription du mont Sal C, à Médine).⁴⁶⁰

J'atteste qu'il n'y a pas de Dieu sinon Allah et j'atteste que ⁴⁶¹ Muhammad est son serviteur. Et son messenger. Avec toi merci ô Allah. Il n'y a pas de dieu sinon (lui). En Allah se trouve ma confiance et il est le Seigneur. (...) du trône exalté.

1. — Articles de foi.

(Corpus coranique d'Othman 2/177).

La bonté pieuse⁴⁶² ne consiste point à tourner votre face du côté de l'orient et de l'occident, mais l'homme bon est celui qui croit en Allah et au dernier jour, aux anges, à l'Écriture et aux prophètes, qui donne du bien - quelqu'amour qu'il en ait -, aux proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, aux mendiants et pour l'affranchissement des esclaves ⁴⁶³, qui accomplit la prière⁴⁶⁴ et donne l'aumône⁴⁶⁵.

Et ceux qui remplissent leurs engagements quand ils ont contracté un engagement, les constants dans l'adversité, dans le malheur et au moment du danger, ceux -là sont ceux qui ont la foi et ceux -là sont les pieux.

Le “credo” des croyants.

(Corpus coranique d'Othman 2/285-6).

L'apôtre a cru à ce qu'on a fait descendre vers lui, de son seigneur.

Lui et les croyants, tous ont cru en Allah, en ses anges, à ses Ecritures et en ses apôtres. Ils ont dit:

-Nous ne distinguons entre aucun de ses apôtres.

Nous avons entendu et avons obéi.

Pardon, Seigneur!

Vers toi est le devenir .

Allah n'impose à toute âme que sa capacité: à chaque âme, ce qu'elle se sera acquis et contre elle, ce qu'elle se sera acquis. Seigneur!, ne nous reprends point si nous oublions ou fautons! Seigneur!, ne nous charge point d'un faix accablant, semblable à celui dont tu chargeas ceux qui furent avant nous!

Seigneur !, ne nous charge point de ce que nous n'avons pas la force de supporter!

Efface pour nous nos fautes!

Pardonne-nous!

Fais-nous miséricorde!

Tu es notre maître!

Secours-nous contre le peuple des infidèles!

Le credo des musulmans.

(Corpus coranique d'Othman 3/78).

Dis: Nous croyons en Allah, à ce qu'il a fait descendre sur nous, à ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Douze Tribus ⁴⁶⁶, à ce qui a été donné à Moïse, Jésus et aux prophètes, de la part de leur seigneur.

Nous ne distinguons entre aucun d'eux et nous lui sommes soumis ⁴⁶⁷.

(Bukhari, Sahih 2/13).

Trois choses, lorsqu'on les possède, font savourer la douceur de la foi : d'abord aimer Allah et son envoyé plus que tous les autres êtres ; en second lieu, si l'on aime quelqu'un, de l'aimer seulement en vue d'Allah ; enfin de redouter de retourner à l'idolâtrie dont Allah vous a retirés, comme on redoute d'être précipité dans le feu ⁴⁶⁸.

Foi et soumission.

(Corpus coranique d'Othman 49/14, 17).

Les bédouins ont dit:

-Nous croyons!⁴⁶⁹

Dis-leur:

Vous ne croyez pas! mais dites: nous nous sommes convertis à l' *islam*⁴⁷⁰ .

La foi⁴⁷¹ n'est pas encore entrée dans vos coeurs.

(...)

Les bédouins, ô prophète! te rappellent comme un bienfait de s'être convertis à l' *islam*...

(Bukhari, Sahih 65/31, 2).

Abu Hurayra rapporte que, l'envoyé d'Allah étant un jour au milieu des fidèles, un homme ⁴⁷² vint le trouver et, tout en marchant, lui dit :

-Ô envoyé d'Allah, qu'est-ce que la foi?

-C'est, répondit-il, croire à Allah, aux anges, aux envoyés d'Allah, à sa rencontre avec lui, et croire à la résurrection dernière.

-Et qu'est-ce que l'*islam*, ô envoyé d'Allah? reprit l'homme.

-L'*islam* consiste à adorer Allah, à ne rien lui associer, à pratiquer la prière, à donner la dîme prescrite et à jeûner pendant le *ramadan*.

-Et qu'est-ce que la piété, ô envoyé d'Allah?

-La piété consiste à adorer Allah comme si tu le voyais, car si tu ne le vois pas, lui te voit.

Obligations réglementaires.

(Corpus coranique d'Othman 23/1-11).

Bienheureux sont les croyants qui, dans leur prière, sont humbles, qui, de la jactance, se détournent, qui font l'aumône, qui n'ont de rapports qu'avec leurs épouses ou leurs concubines: dans ce cas ils ne sont pas blâmables, tandis que ceux qui convoitent d'autres qu'elles sont les transgresseurs.

Heureux sont les croyants qui, de leurs dépôts et de leurs engagements, sont respectueux, qui observent leurs prières.

Ceux-là sont les héritiers qui hériteront du paradis où ils seront immortels.

2. — La foi selon Bukhari (Sahih 2).

1. De la foi.

Selon ibn Omar, l'envoyé d'Allah a dit: l' *islam* est établi sur cinq choses: la profession de foi qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah et que Muhammad est l'envoyé d'Allah; - l'accomplissement de la prière; - le paiement de la dîme; - le pèlerinage; - le jeûne du *ramadân*.

2. Des choses relatives à la foi.

La réserve est une des branches de la foi.

3. Le vrai musulman est celui dont aucun des musulmans n'a à redouter ni la langue, ni la main.

1. D'après Abdallah ibn Amir, le prophète a dit: Le vrai musulman est celui dont aucun des musulmans n'a à redouter ni la langue, ni la main. Le vrai *muhâjir*⁴⁷³ est celui qui fuit ce qu'Allah lui a défendu.

4. Quel islam est le meilleur?

D'après Abu Nusa-al Ashari, on demanda au prophète quel était l'*islam* le meilleur. C'est, répondit-il, celui du fidèle dont les musulmans n'ont à redouter ni la main, ni la langue.

5. Donner à manger à celui qui à faim c'est de l'islam.

Abdallah ibn 'Amir rapporte qu'un homme ayant demandé au prophète ce qu'il y avait de mieux dans l'*islam*, celui-ci répondit:

-C'est de donner à manger (à ceux qui ont faim), de donner le salut, à ceux qu'on connaît et aussi à ceux qu'on ne connaît pas.

6. C'est faire acte de foi que de désirer pour son prochain ce qu'on désire pour soi-même.

Suivant Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit : J'en jure par celui qui tient mon être en son pouvoir, aucun de vous ne sera un (parfait) croyant à moins qu'il n'ait pour moi plus d'affection qu'il n'en a pour son père et pour ses enfants.

Anas a dit: Le prophète a dit :

-Aucun de vous ne sera un (parfait) croyant à moins qu'il n'ait pour moi plus d'affection qu'il n'en a pour son père, ses enfants et pour tout le reste du genre humain.

8 De la douceur de la foi.

Anas ibn Mâlik rapporte ces paroles du prophète: Trois choses, lorsqu'on les possède, font savourer la douceur de la foi: d'abord d'aimer Allah et son envoyé plus que tous les autres êtres; en second lieu, si l'on aime quelqu'un de l'aimer seulement en vue d'Allah; enfin de redouter de retourner à l'idolâtrie comme on redoute d'être précipité dans l'enfer.

9. C'est un signe de la foi que d'aimer les ansâr.

Selon Anas le prophète a dit: C'est un signe de la foi que d'aimer les *ansâr*⁴⁷⁴ ; c'est un signe d'hypocrisie⁴⁷⁵ que de les haïr.

10. Ubâda ibn as Samit, qui était présent à l'affaire de Badr ⁴⁷⁶ et qui fut un des délégués qui assistèrent à la nuit d'Aqaba⁴⁷⁷ a rapporté ce qui suit:

Tandis qu'il était entouré d'un certain nombre de ses compagnons, le prophète nous dit:

-Prêtez-moi serment de fidélité en me promettant de n'associer aucun être à Allah, de ne pas voler, de ne pas commettre l'adultère, de ne pas tuer vos enfants, de ne point produire de calomnie que vous aurez forgée en vous-mêmes, de ne point vous révolter contre ce qui est juste. Celui d'entre vous qui sera fidèle à cet engagement, Allah se chargera de le récompenser; celui qui ayant commis la moindre infraction à ce pacte aura été puni en ce monde, ce châtement lui servira d'expiation. Quant à celui qui aura commis une infraction, puis qui aura été épargné en ce monde par Allah, c'est à Allah qu'il appartiendra de lui pardonner s'il le veut, de le punir s'il lui plaît.

Ce fut dans ces conditions que nous prêtâmes serment de fidélité au prophète.

11. C'est un acte de religion que de fuir les troubles.

Au dire d'Abu Sayd al Khudry, le prophète s'est exprimé ainsi: Pour un musulman c'est presque la meilleure fortune que celle qui consiste à posséder un troupeau de moutons qu'il mène paître sur les cîmes des montagnes et dans les lieux arrosés par la pluie. Il fuit ainsi avec sa religion loin des troubles.

12. Sur ces paroles du prophète : *Je suis le plus instruit parmi vous au sujet d'Allah "*. *La connaissance du bien et du mal est le fait de la conscience, ainsi que cela résulte de ce passage du Coran: « ... Mais il vous punira pour les œuvres de vos consciences " [478](#)*

Aïsha a dit: Quand l'envoyé d'Allah ordonnait quelque chose aux fidèles, il ne leur prescrivait que des choses dont ils étaient capables. Un jour les fidèles lui dirent : Nous ne sommes pas dans la même situation que toi, ô envoyé d'Allah, puisque tes fautes passées et à venir te sont déjà pardonnées.

La colère du prophète fut telle qu'elle apparut sur son visage, puis il répondit: Celui de nous tous qui craint le plus Allah et qui le connaît le mieux, c'est moi.

13. Avoir horreur d'un retour de l'idolâtrie comme si on redoute d'être précipité en enfer, c'est un acte de la foi.

Anas rapporte ces paroles du prophète: Trois choses, lorsqu'on les possède, font savourer la douceur de la foi: d'abord d'aimer Allah et son envoyé plus que tous les autres êtres; en second lieu, si l'on aime quelqu'un, de l'aimer seulement en vue d'Allah, enfin, de redouter de retourner à l'idolâtrie dont Allah l'a retiré comme on redoute d'être précipité dans l'enfer.

14. De la supériorité relative à laquelle arriveront les croyants à cause de leurs œuvres.

Abu Sayd al Khudry rapporte ce dire du prophète: Ceux qui auront mérité le paradis y entreront; les réprouvés iront en enfer. Allah dira ensuite :

-Que l'on fasse sortir de l'enfer ceux qui ont dans le cœur ne fût-ce que le poids d'un grain de moutarde de foi! Alors on les fera sortir, bien qu'ils soient déjà calcinés; puis on les jettera dans le fleuve d'eau de pluie - ou dans le fleuve de la vie.

Malik avait des doutes sur celle de ces deux expressions qui était la vraie: - et aussitôt ils renaîtront. Tel le pourpier qui pousse au bord du torrent; ne l'avez-vous pas vu faire éclore ses fleurs jaunes au milieu de ses entrelacs?

Suivant Abu Sayd al Khudry, le prophète a dit:

-Tandis que je dormais, je vis défiler devant moi des gens vêtus de chemises; chez les uns cette chemise descendait jusqu'aux reins, chez d'autres elle n'y atteignait même pas.

Ensuite Omar ibn El Khattab passa devant moi; sa chemise traînait à terre.

-Et quelle interprétation donnez-vous à ce vêtement, demanda-t-on au prophète

-Il représentait la religion, répondit-il. [479](#)

15. La réserve fait partie de la foi.

Abdallah ibn Omar rapporte que le prophète passant auprès d'un *ansar* qui sermonnait son frère à propos de sa réserve, s'écria:

- Laisse-le tranquille; la réserve fait partie de la foi.

16. *s'ils se convertissent, s'ils accomplissent les prières et qu'ils payent la dîme, laissez-les en paix* [480](#) .

Suivant ibn Omar l'envoyé d'Allah a dit : j'ai reçu l'ordre de combattre les gens (idolâtres) sans relâche jusqu' ils professent qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah et que Muhammad est l'envoyé d'Allah; qu'ils accomplissent la prière et qu'ils payent la dîme. Le jour où ils feront tout cela, leurs vies et leurs biens seront respectés par moi, sauf quand l' *islam* permettra d'y porter atteinte. Pour le reste, ils ne devront de comptes qu'à Allah.

17. Au sujet de ceux qui disent que la foi consiste en œuvres se fondant sur ces mots

du Coran: *Voici le Paradis que vous hériterez pour prix de ce que vous aurez pratiqué*⁴⁸¹.

(...)

1. D'après Abu Horayra on questionna le prophète pour savoir quelle était l'œuvre la plus méritoire.

-C'est, répondit-il, la foi en Allah et en son prophète.

-Et après cela? lui dit-on.

- La guerre sainte pour la cause d'Allah, ajouta -t-il.

- Et ensuite? demanda- t-on encore.

- Un pèlerinage pieusement accompli, répliqua -t-il.

18. Du cas où l'islam n'est pas sincère, où on l'a embrassé pour obtenir la paix ou par crainte d'être mis à mort.

De ce verset du Coran: *Les Arabes disent: Nous croyons. Réponds-leur : Non, vous n'êtes pas croyants, mais dites plutôt : nous avons fait acte d'islam ...* ⁴⁸² . (...)

Voici ce qu'a rapporté Sa'd ibn Abu Waqq' au sujet du prophète, auprès duquel il était assis, un jour que celui-ci venait de faire quelques dons à une troupe de gens ⁴⁸³ : L'envoyé d'Allah avait négligé de donner à un de ces hommes qui me paraissait le plus méritant:

-Pourquoi négliges-tu untel? demandai-je au prophète; par Allah! je vois en lui un vrai croyant.

- Un musulman⁴⁸⁴, veux-tu dire, répliqua Muhammad. Je me tus un instant, puis, ne pouvant me contenir, sûr que j'étais de mon fait, je dis pour la seconde fois au prophète:

-Pourquoi négliges-tu un tel? Par Allah! je vois en lui un vrai croyant.

-Un musulman, reprit le prophète. Je gardai le silence de nouveau un instant, puis, ne pouvant me contenir, sûr que j'étais de mon fait, je réitérai ma question une troisième fois.

-Ô Sa'd, me dit alors Muhammad, si je donne à certains hommes, alors qu'il en est d'autres que j'aime mieux, c'est dans la crainte qu'Allah ne précipite les premiers dans l'enfer.

19. Le salut est un acte de l'islam.

Abdallah ibn Amr rapporte qu'un homme ayant demandé à l'envoyé d'Allah ce qu'il y avait de mieux dans l'islam, celui-ci répondit

-C'est de donner à manger à ceux qui ont faim et de donner le salut à ceux qu'on connaît et aussi à ceux qu'on ne connaît pas.

20. De l'ingratitude envers l'époux.

D'après ibn Abbas le prophète dit un jour: l'enfer m'est apparu en songe et j'ai constaté qu'il était surtout peuplé de femmes qui s'étaient montrées ingrates.

-Est-ce envers Allah qu'elles avaient été ingrates ? lui demanda -t-on.

-C'est envers leurs maris qu'elles avaient fait preuve d'ingratitude, répondit -il; elles avaient méconnu les bienfaits qu'elles en avaient reçu. Quand toute votre vie vous auriez comblé une femme de vos bontés et qu'à un moment elle trouve la moindre des choses à reprendre en vous elle vous dira : Jamais tu ne m'as fait aucun bien.

21. Les péchés sont un reste des temps antéislamiques: aucun d'eux, sauf le cas de polythéisme, ne met en état d'infidélité.

El Marur a dit: Je rencontrai Abu Zarr à ar Rabaza. Il était vêtu d'un vêtement double ainsi que son serviteur. Comme je le questionnai sur cette similitude de vêtements, il me répondit: Un jour j'avais fait affront à un homme en l'injuriant à propos de sa mère. Le prophète me dit alors:

-Abu Zarr tu injurais un tel à propos de sa mère; tu es donc un homme en qui il y a un reste de sentiments antéislamiques. Ce sont vos frères ces serviteurs qu'Allah a placés sous votre autorité. Quiconque est maître de son frère lui doit donner à manger de ce qu'il mangé lui - même et doit l'habiller comme il s'habille soi - même. N'imposez point à vos serviteurs ce qui est au-dessus de leurs forces, et s'il vous arrive de le faire. Venez -leur en aide.

12. De ces mots du coran: « *Si deux troupes de croyants se livrent combat, faites qu'elles concluent la paix...* »⁴⁸⁵.

al Ahnaf ibn Qays rapporte ce qui suit: J'étais parti pour prêter secours à cet homme quand Abu Bekra me rencontra et me dit:

Où vas-tu?

- Prêter secours à cet homme.

- Reviens car sur tes pas, me répondit-il, car J'ai entendu le prophète dire:

-Quand deux musulmans, le sabre à la main, se jettent l'un sur l'autre, meurtrier et victime iront tous deux en enfer. Et comme je répliquais au prophète: Bien pour le meurtrier; mais pour la victime?

Il me répondit: Ce dernier voulait lui aussi tuer son adversaire.

23. Il y a des iniquités moindres que d'autres.

Voici ce qu'a rapporté Abdallah ibn Masud: Quand fut révélé le verset : *Ceux-là qui croient, et qui n'ont point recouvert une iniquité du vêtement de leur foi, auront la sécurité; c'est eux qui seront dans la bonne voie* ⁴⁸⁶, les compagnons du prophète lui dirent:

-Quel est, parmi vous, celui qui n'a pas commis d'iniquité?

Ce fut alors que Allah révéla ce verset : ... *le polythéisme voilà la grande iniquité*⁴⁸⁷.

24. Des signes distinctifs de l'hypocrite.

Selon Abu Hurayra le prophète a dit: Trois choses caractérisent l'hypocrite: quand il parle, il ment; s'il fait une promesse il ne la tient pas; lorsqu'on met en lui sa confiance il la trahit.

Abdallah ibn Amr rapporte que le prophète a dit: Quatre choses, lorsqu'elles se rencontrent chez un individu en font un parfait hypocrite. Celui chez qui se trouve une seule de ces quatre choses sera atteint d'hypocrisie jusqu'au moment où il s'en sera débarrassé. Voici les quatre choses: Trahir la confiance que l'on a inspirée; mentir quand on parle; manquer à l'engagement pris; être de mauvaise foi lorsqu'on discute.

25. Se tenir en prières durant la nuit du destin⁴⁸⁸ est un acte de foi.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit : Quiconque se tiendra en prières durant la nuit du destin, avec une foi sincère et en vue d'Allah seul, obtiendra le pardon de ses fautes passées.

26. La guerre sainte est un acte de foi.

Selon Abu Hurayra, le prophète a dit :

-Allah saura gré à quiconque partira en guerre en vue de lui plaire et qui n'aura d'autre but en partant que de lui prouver sa foi et d'affirmer qu'il croit en ses envoyés. Il le fera revenir ensuite avec la récompense qu'il aura gagnée ou avec le butin conquis, ou bien il le fera entrer dans le paradis. Si ce n'était ma compassion pour mon peuple, je ne me tiendrais pas ainsi en arrière des troupes et je voudrais au contraire être tué pour la gloire d'Allah, ressusciter ensuite pour être tué de nouveau et rappelé à la vie une autre fois pour être tué encore après cela.

27. Accomplir des prières surrogatoires pendant le ramadan est un acte de foi.

Abu Hurayra a rapporté ces paroles du prophète :

-Quiconque se tiendra en prières pendant le *ramadan* et le fera avec une foi sincère et en toute pureté d'intention, Allah lui pardonnera ses fautes passées.

28. Jeûner pendant le ramadan en vue de Allah seul, c'est faire acte de foi.

D'après Abu Hurayra le prophète a dit: Quiconque jeûnera pendant le *ramadan* et le fera avec une foi sincère et en vue d'Allah seul, ses fautes passées lui seront pardonnées.

29. La religion musulmane est facile à pratiquer.

Selon Abu Hurayra; le prophète a dit:

-La religion en principe est de pratique facile. Que personne ne cherche à être trop rigoureux dans l'observance de la religion sinon il succombera à la tâche. En conséquence restez dans un juste milieu en cherchant à vous rapprocher de la perfection. Ayez bon espoir et appelez à votre aide la prière le matin, le soir et un peu aussi pendant la nuit.

30. La prière est un acte de foi. De ces mots du Coran : *Ce n'est pas Allah qui vous fera perdre le fruit de votre foi...* [489](#), c'est-à-dire les prières que vous avez faites auprès du Temple [490](#).

Voici ce que rapporte al Bard: Aux premiers temps de son arrivée à Médine, le prophète logea chez ses grands-parents ou, suivant d'autres, chez ceux des *Ansâr* qui lui étaient apparentés du côté maternel. Durant seize ou dix-sept mois, il fit la prière en se dirigeant vers le temple de Jérusalem, bien qu'il eût préféré se tourner du côté du temple. La première prière qu'il fit dans cette seconde direction fut une prière de l'après-midi. Un des fidèles du groupe qui venait de prier avec lui passa, en s'en allant, auprès d'un oratoire où d'autres fidèles étaient dans l'attitude, de la prière:

-Je jure par Allah, leur dit-il, que je viens de prier avec l'envoyé d'Allah et que nous étions tournés vers la Mecque.

Aussitôt ces gens, tout en conservant la même attitude, se tournèrent vers la Ka'ba.

Juifs et chrétiens avaient vu avec plaisir que le prophète se tournât, pour la prière, du côté du temple de Jérusalem; aussi, quand ils virent qu'il prenait maintenant comme direction la Ka'ba, ils le lui reprochèrent.

al Barà a dit encore: Certains fidèles étaient morts avant que la *qibla* [491](#) eût été changée. Ces musulmans, qui avaient été tués en combattant, nous ne savions que penser de leur sort quand Allah révéla ce verset : *Ce n'est pas Allah qui vous fera perdre le fruit de votre foi ...* [492](#)

31. De l'homme devenu bon musulman.

Abu Sayd al Khodry a entendu l'envoyé d'Allah dire: Tout homme qui embrasse l'islam et devient bon musulman, Allah lui pardonnera toutes ses fautes passées. Pour les actions qui suivront, le compte en sera ainsi réglé : chaque bonne œuvre sera affectée d'un coefficient allant de dix à sept cents. La mauvaise action ne sera comptée que pour sa valeur propre et il se peut même qu'Allah la laisse complètement de côté.

Selon Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit:

-Tout homme qui embrasse l'*islam* et devient bon musulman, chacune des bonnes actions qu'il fera sera affectée d'un coefficient allant de dix à sept cents et chacune de ses mauvaises actions lui sera comptée pour sa valeur propre.

32. Le culte qui plaît le plus à Allah est celui qui persiste le plus.

Aïsha rapporte que le prophète entra un jour chez elle alors qu'une femme s'y trouvait.

-Qui est-ce ? demanda Muhammad.

-Une telle, répondit Aïsha; puis elle énuméra toutes les prières que cette femme faisait.

-Assez! s'écria le prophète. Vous ne devez que ce qui est dans la mesure de vos forces. Par Allah! le Très Haut ne se fatiguera pas de vous entendre avant que ne vous soyez fatigués vous-mêmes. Le culte qui plaît le plus à Allah, c'est celui que le fidèle peut persister longtemps à lui rendre.

33. De l'accroissement de la foi et de sa diminution.

D'après Anas, le prophète a dit :

-Sortira de l'enfer, quiconque aura dit : il n'y a d'autre divinité qu'Allah et qui aura dans le cœur le poids d'un grain d'orge de bien. Sortira de l'enfer, quiconque aura dit: il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah et qui aura dans le cœur le poids d'un grain de froment de bien.

Sortira de L'enfer, quiconque aura dit : il n'y a d'autre divinité qu'Allah et qui aura dans le coeur le poids d'un atome de bien.

Omar ibn El Khattab rapporte qu'un homme d'entre les juifs lui dit:

-Ô prince des Croyants, il est dans votre livre sacré un verset que vous récitez; si ce verset nous avait été révélé à nous, peuple juif, nous eussions sûrement pris le jour où il a été révélé comme un jour de fête.

-Quel est ce verset? demanda Omar.

-Le voici, répondit le juif : *Aujourd'hui, j'ai parfait votre religion et mis le comble à mes bienfaits pour vous. J'ai choisi pour vous l'islam comme religion*⁴⁹³.

- Nous connaissons, reprit Omar, et le jour et le lieu où ce verset fut révélé au prophète : C'était un vendredi pendant qu'il était à Arafa.

34 . La dîme est un des actes de l'islam.

Talha ibn Ubayd Allah a rapporté ceci : Un homme des habitants du Najd, les cheveux en désordre, vint trouver le prophète. Nous entendions tout d'abord le bruit de la voix de cet homme sans comprendre ce qu'il disait. Quand il se fut approché, nous nous aperçûmes qu'il interrogeait l'envoyé d'Allah au sujet de l'islam et que celui-ci lui répondait:

- Cinq prières pendant le jour et la nuit.

- En dois-je faire encore d'autres ? demanda l'homme.

- Non, à moins que tu ne veuilles faire œuvre surérogatoire.

- Il y a aussi le jeûne du *ramadan*, reprit le prophète.

- En dois-je faire d'autres? ajouta l'homme.

- Non, à moins de vouloir faire oeuvre surérogatoire, dit le prophète qui parla alors de la dîme.

- Dois-je payer autre chose? répartit l'homme.

-Non, à moins de vouloir faire oeuvre surérogatoire, répéta le prophète.

Alors l'homme s'en retourna en disant :

-Par Allah ! je ne ferai rien de plus ni rien de moins. Le prophète dit alors :

-Ce sera un bienheureux si ce qu'il a dit est sincère.

35. Suivre un convoi funèbre est un acte de foi.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-Quiconque suivra le convoi funèbre d'un musulman comme acte de foi et par pur amour d'Allah, puis accompagnera le corps jusqu'à l'achèvement des prières et la mise en terre, recevra une double part de récompense, chacune de ces parts équivalant en poids à la montagne d'Ohod. Celui qui s'en ira avant que le corps ne soit mis en terre ne profitera que de la moitié de cette récompense.

36. De la crainte qu'éprouve le croyant de perdre, sans s'en douter, le fruit de ses oeuvres.

Zayd ibn El Harith a dit: Comme j'interrogeai Abu Wayl au sujet des Murjites ⁴⁹⁴, il me répondit:

-Injurier un musulman, c'est faire acte d'impiété; le combattre, c'est faire acte d'infidélité.

Selon Obada ibn Sâmî, l'envoyé d'Allah étant sorti pour annoncer quelle était la nuit du destin, deux hommes d'entre les musulmans se prirent de querelle à ce moment. J'étais venu, dit alors le prophète, pour vous parler de la nuit du destin, mais un tel et un tel s'étant pris de querelle, cela m'a fait oublier sa date, et il se peut que cette circonstance soit heureuse pour vous. Cherchez cette date entre les 26, 28 et 24 (du mois de *ramadan*).

37. Des questions adressées par l'ange Gabriel au prophète au sujet de la foi, de l'islam, de l'action de faire bien, de la connaissance de l'heure dernière.

Abu Hurayra rapporte ceci: Le prophète s'étant un jour montré en public au peuple, un homme vint le trouver et lui dit : Qu'est -ce que l'*iman*⁴⁹⁵ ?

- C'est, répondit-il, croire en Allah, à ses anges, à l'autre vie, aux prophètes et à la Résurrection.
- Et qu'est-ce que l'*islam*⁴⁹⁶ ? reprit l'homme.
- L'*islam*, dit le prophète, c'est le fait d'adorer Allah, de ne point lui donner d'associés, de pratiquer la prière, de payer la dîme légale, de jeûner pendant le *ramadan*.
- Qu'est-ce que bien faire? ajouta l'homme.
- C'est, répliqua Muhammad, adorer Allah comme si on le voyait. Si vous ne le voyez pas, lui certes vous voit.
- Quand aura lieu l'Heure suprême ? reprit l'homme.
- Celui qui est interrogé sur ce point n'en sait pas plus que celui qui interroge. Ce que je vais te dire, c'est que les signes suivants annonceront sa venue: la fille esclave enfantera son maître; les obscurs pasteurs de chameaux « se vautreront dans les palais. Cette Heure est une des cinq choses qu'Allah seul connaît. Ensuite le prophète récita ce verset: *Certes Allah a par devers lui la connaissance de l'Heure.* . . ⁴⁹⁷ . L'homme s'éloigna alors et comme le prophète ordonnait de le faire revenir, on n'en retrouva pas la moindre trace.
- Cet homme, dit le prophète, c'est Gabriel; il est venu enseigner aux hommes leur religion. Bukhari ajoute: A tout cela, le prophète assigna la valeur d'articles de foi.

38. - Abu Sufyân a rapporté que Héraclius lui dit : J 'ai demandé s'ils augmentaient en nombre ou s'ils diminuaient et tu m'as répondu qu'ils allaient en augmentant. Or, c'est bien là le propre de la foi de croître jusqu'à sa complète évolution. Je l'ai demandé si quelques -uns d'entre eux après avoir embrassé la foi s'en détournèrent avec horreur et la reniaient, et tu m'as répondu que non. Et c'est bien ainsi qu'agit la foi: quand sa grâce pénètre dans les cœurs, personne ne la renie.

39. Du mérite de celui qui, par scrupule, s'abstient de certaines choses cause de sa religion.

Numan ibn Bashir rapporte qu'il a entendu le prophète s'exprimer ainsi:

- Ce qui est licite est de toute évidence; ce qui est illicite l'est également. Mais entre ces deux catégories, il y a des choses sur lesquelles on peut avoir des doutes et que peu de personnes sont capables de discerner. En conséquence, que celui qui redoute de faire une chose douteuse s'en abstienne pour son honneur et pour sa religion. Celui qui tombe dans les actions douteuses est semblable au berger qui fait paître aux alentours d'un enclos réservé; il est bien près d'y pénétrer, n'est-il pas vrai ? Chaque prince a lui aussi un enclos réservé, n'est -ce pas? ainsi, l'enclos réservé d'Allah lui-même sur sa terre, c'est ce qui contient tout ce qu'il a prohibé. Dans le corps de l'homme, il existe une bouchée de chair; si ce bout de chair est sain, le corps tout entier a la santé; s'il est malade, tout le corps se corrompt, n'est -ce pas? Eh bien ! ce morceau de chair, c'est le cœur.

40. - Le payement du quint est un acte de foi.

D'après Abu Jamra : Je fréquentais ibn Abbâs et Il me faisait asseoir sur sa propre banquette. Un jour, il me dit : Demeure avec moi, je t 'assignerai une part de mon bien. Il y avait deux mois que je restais chez lui lorsqu'il me dit : Quand une députation des Abd al Qays vint trouver le prophète, celui-ci demanda :

- Qui sont ces gens? ou -Quelle est cette députation?
 - Nous sommes des gens de Rabî'a.
 - Qu'ils soient les bienvenus! s'écria le prophète, les gens - ou les députés - qui viennent sans y être contraints et sans regrets.
 - Envoyé d'Allah! répondirent-ils, il nous est impossible de venir vers toi excepté durant un mois sacré, parce que entre toi et nous se trouve cette tribu de mécréants de la race de Modar. Ordonne-nous quelque prescription formelle que nous ferons connaître à ceux que nous avons laissés derrière nous, et qui fasse que nous entrons au Paradis.
- Puis ils le questionnèrent au sujet des boissons. Muhammad leur prescrivit quatre choses et leur en interdit quatre autres. Il leur enjoignit d'abord de ne croire qu'en Allah et ensuite il

ajouta :

-Savez-vous ce que c'est que la foi en Allah seul?

- Allah et son envoyé, répondirent-ils, en savent plus que nous sur ce sujet.

-Eh bien, dit-il, cela consiste à déclarer qu'il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah et que Muhammad est l'envoyé d'Allah. Puis il leur ordonna de pratiquer la prière, de payer la dîme, de faire le jeûne du *ramadan* et de donner le quint⁴⁹⁸ du butin . Il leur interdit quatre choses, à savoir: de se servir de jarres, de gourdes, de tonneaux de palmier et d 'autres enduites de résine ou, suivant d'autres, enduites de poix. Et il ajouta:

-Retenez bien ces prescriptions et transmettez-les à ceux que vous avez laissés derrière vous.

41. Au sujet des traditions : les actes ne valent que par l'intention⁴⁹⁹ . - inspirée par l'amour d' allah. a chaque homme il sera tenu compte de ses intentions.

Alqama ibn Waqqas rapporte que, l'envoyé d'Allah a dit:

-« Les actions ne valent que par les intentions. Il ne sera donc tenu compte à chaque homme que de ses intentions. Pour celui qui aura émigré en vue d'Allah et de son envoyé, son émigration lui sera comptée pour Allah et son envoyé. Quant à celui qui aura émigré en vue de biens terrestres, ou afin de trouver une femme à épouser, l'émigration ne comptera que pour le but qui aura détermine son voyage.

Selon Abu Masud, le prophète a dit:

-Lorsqu'un homme dépense pour l'entretien de sa famille et qu'il le fait par amour pour Allah, l'argent qu'il aura ainsi dépensé sera compté comme une aumône.

Sa'd ibn Abu Waqqâs a raconté que le prophète a dit :

-Tu ne dépenseras rien pour l'entretien des tiens sans en être récompensé si tu as eu en vue l'amour d'Allah. Tu seras même récompensé pour la bouchée que tu auras mise dans la bouche de ta femme.

42. De ces mots du prophète: La vraie religion consiste à être loyal envers Allah, envers soit prophète, à l'égard des chefs de la communauté musulmane et de la communauté tout entière. De ce passage du Coran : *pourvu qu'ils soient sincères envers Allah et son prophète* ⁵⁰⁰.

Jarir ibn Abdallah rapporte ce qui suit: J'ai prêté sement d'obéissance à l'envoyé d'Allah en prenant l'engagement de pratiquer la prière, de payer la dîme et d'aider de mes bons conseils tout musulman.

Ziyâd ibn Ilaqa dit: j'ai entendu Jarîr ibn Abdallah raconter que, le jour de la mort d'al Moghîra ibn Shuba, après s'être levé, avoir loué et glorifié Allah, il prononça les paroles suivantes:

-Votre devoir est de craindre Allah seul, qui n'a pas d'associé, d'être dignes et calmes jusqu'à ce qu'un nouveau gouverneur vienne et il ne saurait tarder à venir. Ensuite, il ajouta:

-Implorez le pardon divin pour votre gouverneur défunt; car lui-même aimait à pardonner. Enfin, il termina ainsi:

-Ces préliminaires terminés, je vous annonce que, jadis, j'allai trouver le prophète et lui dis : Je viens prêter serment d'obéissance au titre de l'*islam*. Il me prescrivit alors d'observer les principes fondamentaux de l'*islam* et m'imposa en outre le devoir de bien conseiller chaque musulman. Je souscrivis à tout cela. Par le seigneur de ce temple! ce sont de sages conseils que je vous donne en ce moment. Ayant ensuite demandé pardon de ses fautes à Allah, Jarir descendit de la chaire.

3. — La foi selon Muslim (Sahih 1).

1. De la foi.

De ces paroles du prophète : "L'islam est fondé sur cinq choses. Il comporte à la fois acte et parole ; il est susceptible d'augmenter ou de diminuer. Le Très -Haut a dit : "...afin qu'ils ajoutent une foi nouvelle à leur foi" [501](#) . "...nous leur avons en outre donné la bonne direction" [502](#) . "A ceux qui sont dans la bonne voie, Allah accordera encore une nouvelle direction" [503](#) . "Allah ajoutera une nouvelle direction à ceux suivant déjà la bonne voie et il leur donnera la piété" [504](#) . "...afin que la foi de ceux qui croient soit augmentée" [505](#)

De ces mots du Coran : "...De qui d'entre vous augmentera-t-elle (cette nouvelle sourate) la foi ? Elle accroîtra la foi de ceux qui ont cru" [506](#) . De ces autres passages du Coran : on leur dit : "Craignez-les, et cela a accru leur foi" [507](#) . "...cela ne fit qu'augmenter leur foi et leur soumission à Allah" [508](#) .

L'amour en vue d'Allah ainsi que la haine en vue d'Allah font partie de la foi. Omar ibn 'Abdulazîz écrivit à 'Ady ibn 'Ady : "Il y a dans la foi des devoirs, des dogmes, des choses prohibées et des pratiques recommandables. Quiconque suit exactement toutes ces prescriptions a la foi parfaite ; quiconque ne les suit pas intégralement n'a pas la foi parfaite. Si je vis, je vous expliquerai tout cela afin que vous le mettiez en pratique. Si je meurs, il ne me sera plus permis de rechercher votre société."

Abraham a dit : "...mais ce serait pour calmer les doutes de mon esprit" [509](#)

Muath a dit "Assieds-toi avec nous que nous fassions un instant oeuvre de foi."

ibn Mas'ud a dit : "La certitude c'est la foi tout entière".

ibn Omar a dit : L'homme n'atteint la vraie piété qu'autant qu'il laisse de côté ce qui se trame dans son coeur."

El Mujâhid au sujet du verset : " Il vous prescrit en matière de religion ce qu'il avait déjà recommandé à Noé..." [510](#) donne l'explication suivante : " Mohammed ! Nous avons prescrit à toi et à lui [511](#) une même religion."

Selon ibn Omar, l'envoyé d'Allah a dit : "L'islam est établi sur cinq choses : la profession de foi qu'il n'y a d'autre divinité que Allah et que Muhammad est l'envoyé d'Allah ; l'accomplissement de la prière ; le paiement de la dîme ; le pèlerinage ; le jeûne de ramadân."

2. Des choses relatives à la foi et de ces mots du Coran : "Ce n'est pas de la piété que de tourner le visage du côté de l'Orient ou du Couchant. Mais celui-là est pieux qui croit en Allah, au jour du Jugement dernier, aux anges, au Livre, au Prophètes ; qui, pour l'amour d'Allah, donne de son bien à ses proches, aux orphelins, aux malheureux, aux voyageurs, aux mendiants, ou qui l'emploie au rachat des captifs ; qui accomplit la prière, paye la dîme et remplit les engagements qu'il a contractés ; qui reste résigné dans l'adversité, la souffrance et aux jours de combat. Voilà les croyants sincères, voilà ceux qui craignent Allah" [512](#) . "Bienheureux seront les croyants" [513](#)

Selon Abu Hurayra le prophète a dit : "La foi comporte soixante et quelques branches : la réserve est une des branches de la foi.

3. Le vrai musulman est celui dont aucun des musulmans n'a à redouter ni la langue, ni la main

D'après 'Abdullah ibn 'Amir le prophète a dit : "Le (vrai) musulman est celui dont aucun des musulmans n'a à redouter ni la langue, ni la main. Le (vrai) *muhâjir* est celui qui fuit ce que Allah lui a défendu."

4. Quel islam est le meilleur ?

1. D'après Abu Musa El Ash'ary, on demanda au prophète quel était islam était le meilleur. "C'est, répondit-il, celui du fidèle dont les musulmans n'ont à redouter ni la main, ni la langue."

5. Donner à manger (à celui qui a faim) c'est de l'islam

Abdullah ibn Amir rapporte qu'un homme ayant demandé au prophète ce qu'il y avait de mieux dans l'*islam*, celui-ci répondit : "C'est de donner à manger (à ceux qui ont faim), de donner le salut, à ceux qu'on connaît et aussi à ceux qu'on ne connaît pas."

6. C'est faire acte de foi que de désirer pour son prochain ce qu'on désire pour soi-même

Selon Anas le prophète a dit : "Aucun de vous n'aura vraiment la foi s'il ne désire pour son prochain ce qu'il désire pour lui-même."

7. Aimer le prophète est un acte de foi

Suivant Abu Hurayra l'envoyé d'Allah a dit : "J'en jure par Celui qui tient mon être en son pouvoir, aucun de vous ne sera un (parfait) croyant à moins qu'il n'ait pour moi plus d'affection qu'il n'en a pour son père et pour ses enfants."

8. De la douceur de la foi

Anas ibn Mâmik rapporte ces paroles du prophète : "Trois choses, lorsqu'on les possède, font savourer la douceur de la foi : d'abord d'aimer Allah et son envoyé plus que tous les autres êtres ; en second lieu, si l'on aime quelqu'un de l'aimer seulement en vue d'Allah ; enfin de redouter de retourner à l'idolâtrie comme on redoute d'être précipité dans l'enfer."

9. C'est un signe de la foi d'aimer les *ansâr*.

Selon Anas le prophète a dit : "C'est un signe de la foi que d'aimer les *ansâr* ; c'est un signe d'hypocrisie que de les haïr."

10.

Obâda ibn as Sâmit, qui était présent à l'affaire de Badr et qui fut un des délégués qui assistèrent à la nuit d'Aqaba a rapporté ce qui suit :

"Tandis qu'il était entouré d'un certain nombre de ses compagnons, le prophète nous dit : -"Prêtez-moi serment de fidélité en me promettant de n'associer aucun être à Allah, de ne pas voler, de ne pas commettre l'adultère, de ne pas tuer vos enfants, de ne point produire de calomnie que vous aurez forgée en vous-mêmes, de ne point vous révolter contre ce qui est juste. Celui d'entre vous qui sera fidèle à cet engagement, Allah se chargera de le récompenser ; celui qui ayant commis la moindre infraction à ce pacte aura été puni en ce monde, ce châtiment lui servira d'expiation. Quant à celui qui aura commis une infraction, puis qui aura été épargné en ce monde par Allah, c'est à Allah qu'il appartiendra de lui pardonner s'il le veut, de le punir s'il lui plaît."

"Ce fut dans ces conditions que nous prêtâmes serment de fidélité au prophète."

11. C'est un acte de religion que de fuir les troubles.

Au dire d'Abu Sayd al Khodry, le prophète s'est exprimé ainsi :

- "Pour un musulman c'est presque la meilleure fortune que celle qui consiste à posséder un troupeau de moutons qu'il mène paître sur les cîmes des montagnes et dans les lieux arrosés par la pluie. Il fuit ainsi avec sa religion loin des troubles."

12. Sur ces paroles du prophète : "Je suis le plus instruit parmi vous au sujet

d'Allah". La connaissance du bien et du mal est le fait de la conscience, ainsi que cela résulte de ce passage du Coran : "...Mais il vous punira pour les oeuvres de vos consciences" [514](#)

Aïsha a dit : "Quand l'envoyé d'Allah ordonnait quelque chose aux fidèles, il ne leur prescrivait que des choses dont ils étaient capables. Un jour les fidèles lui dirent : "Nous ne sommes pas dans la même situation que toi, ô envoyé d'Allah, puisque tes fautes passées et à venir te sont déjà pardonnées."

La colère du prophète fut telle qu'elle apparut sur son visage, puis il répondit : "Celui de nous tous qui craint le plus Allah et le connaît le mieux, c'est moi."

13. Avoir horreur d'un retour à l'idolâtrie comme on redoute d'être précipité en enfer, c'est un acte de la foi

Anas rapporte ces paroles du prophète : "Trois choses, lorsqu'on les possède, font savourer la douceur de la foi : d'abord d'aimer Allah et son envoyé plus que tous les autres êtres ; en second lieu, si l'on aime quelqu'un, de l'aimer seulement en vue d'Allah ; enfin, de redouter de retourner à l'idolâtrie dont Allah l'a retiré comme on redoute d'être précipité dans l'enfer."

14. De la supériorité relative à laquelle arriveront les croyants à cause de leurs oeuvres

Abu Sayd El Khodry rapporte ce dire du prophète :

- "Ceux qui auront mérité le paradis y entreront ; les réprouvés iront en enfer." Allah dira ensuite : "Que l'on fasse sortir de l'enfer ceux qui ont dans le coeur ne fût -ce que le poids d'un grain de moutarde de foi ! Alors on les fera sortir, bien qu'ils soient déjà calcinés ; puis on les jettera dans le fleuve d'eau de pluie ou dans le fleuve de la vie ."

Malik avait des doutes sur celle de ces deux expressions qui était la vraie ; "et aussitôt ils renaîtront. Tel le pourpier qui pousse au bord du torrent ; ne l'avez -vous pas vu faire éclore ses fleurs jaunes au milieu de ses entrelacs ?"

Suivant Abu Sad-al Khodry, le prophète a dit :

- "Tandis que je dormais, je vis défiler devant moi des gens vêtus de chemises ; chez les uns cette chemise descendait jusqu'aux reins, chez d'autres elle n'y atteignait même pas.

Ensuite Omar ibn al Khattâb passa devant moi ; sa chemise traînait à terre.

- Et quelle interprétation donnez-vous à ce vêtement, demanda-t-on au prophète ?

- Il représentait la religion" répondit-il.

15. La réserve fait partie de la foi

Abdallah ibn 'Omar rapporte que le prophète passant auprès d'un *ansâr* qui sermonnait son frère à propos de sa réserve, s'écria : "Laisse-le tranquille ; la réserve fait partie de la foi !"

16. "S'ils se convertissent (les idolâtres), s'ils accomplissent les prières et qu'ils payent la dîme, laissez-les en paix" [515](#)

Suivant ibn Omar, l'envoyé d'Allah a dit : "J'ai reçu l'ordre de combattre les gens (idolâtres) sans relâche jusqu'à ce qu'ils professent qu'il n'y a d'autre divinité que Allah et que Mohammed est l'envoyé d'Allah ; qu'ils accomplissent la prière et qu'ils payent la dîme. Le jour où ils feront tout cela, leurs vies et leurs biens seront respectés par moi, sauf quand l'islam permettra d'y porter atteinte. Pour le reste ils ne devront de comptes qu'à Allah."

17. Au sujet de ceux qui disent que la foi consiste en oeuvres se fondant sur ces mots du Coran : "Voici le Paradis que vous hériterez pour prix de ce que vous aurez pratiqué" [516](#)

Un certain nombre de docteurs estiment que dans ces mots : "*Par ton Seigneur, nous leur demanderons compte à tous de ce qu'ils auront fait*"[517](#), il faut entendre "par ce qu'ils

auront fait" la profession de foi : Il n'y a d'autre divinité que Allah. Allah a dit encore : " *Pour mériter un pareil sort, que les pratiquants se mettent à l'oeuvre*" [518](#) .

D'après Abu Hurayra on questionna le prophète pour savoir quelle était l'oeuvre la plus méritoire.

- C'est, répondit-il, la foi en Allah et en son prophète.
- Et après cela ? lui dit-on.
- La guerre sainte pour la cause d'Allah, ajouta -t-il.
- Et ensuite ? demanda-t-on encore.
- Un pèlerinage pieusement accompli" répliqua -t-il.

18. Du cas où l'islam n'est pas sincère, où on l'a embrassé pour obtenir la paix ou par crainte d'être mis à mort. De ce verset du Coran : "*Les Arabes disent : Nous croyons. Réponds-leur : Non, vous n'êtes pas croyants, mais dites plutôt : nous avons fait acte d'islam...*" [519](#) . Quand l'islam est sincère il doit être tel que l'a décrit le Coran : "*La religion vraie aux yeux d'Allah est l'islam...*" [520](#) ou encore : "*Quiconque recherchera une autre religion que l'islam, sa religion ne sera pas agréée...*" [521](#)

Voici ce qu'a rapporté Sa'd ibn Abu Waqqâs au sujet du prophète, auprès duquel il était assis, un jour que celui-ci venait de faire quelques dons à une troupe de gens :

"L'envoyé d'Allah avait négligé de donner à un de ces hommes qui me paraissait le plus méritant :

- "Pourquoi négliges-tu un tel ? demandai-je au prophète ; par Allah ! je vois en lui un vrai croyant.

- Un musulman, veux-tu dire" répliqua Mohammed. Je me tus un instant, puis, ne pouvant me contenir, sûr que j'étais de mon fait, je dis pour la seconde fois au prophète :

- "Pourquoi négliges-tu un tel ?" Par Allah ! je vois en lui un vrai croyant.

- Un "musulman" reprit le prophète (On mérite le nom de musulman en faisant extérieurement acte d'adhésion à l'islam. Quant à la foi, elle est "l'oeuvre du coeur" et, par son caractère profondément intime, elle échappe à l'appréciation des hommes. Prononcer catégoriquement qu'un individu est "croyant" n'est permis qu'à Allah.)

Je gardai le silence de nouveau un instant, puis, ne pouvant me contenir, sûr que j'étais de mon fait, je réitérai ma question une troisième fois.

- Sa'd, me dit alors Muhammad, si je donne à certains hommes, alors qu'il en est d'autres que j'aime mieux, c'est dans la crainte que Allah ne précipite les premiers en enfer."

19. Le salut est un acte de l'islam. Ammâr a dit : Il est trois choses qui, réunies chez la même personne, constituent la foi complète : s'imposer le devoir d'être juste ; prodiguer à tout le monde le salut ; subvenir à l'entretien d'autrui quand soi-même on est pauvre
Abdallah ibn Amir rapporte qu'un homme ayant demandé à l'envoyé d'Allah ce qu'il y avait de mieux dans l'islam, celui-ci répondit :

- "C'est de donner à manger (à ceux qui ont faim) et de donner le salut à ceux qu'on connaît et aussi à ceux qu'on ne connaît pas."

20. De l'ingratitude envers l'époux. L'ingratitude peut être plus ou moins grande. Une tradition du prophète rapportée par Abu Sa'îd est relative à cette question

D'après ibn Abbâs le prophète dit un jour :

- "L'enfer m'est apparu en songe et j'ai constaté qu'il était surtout peuplé de femmes qui s'étaient montrées ingrates.

- Est-ce envers Allah qu'elles avaient été ingrates ? lui demanda -t-on.

- C'est envers leurs maris qu'elles avaient fait preuve d'ingratitude, répondit -il ; elles avaient méconnu les bienfaits qu'elles en avaient reçu. Quand toute votre vie vous auriez comblé une femme de vos bontés et qu'à un moment elle trouve la moindre des choses à reprendre en vous elle vous dira : Jamais tu ne m'as fait aucun bien."

21. Les péchés sont un reste des temps antéislamiques : aucun d'eux, sauf le cas du polythéisme, ne met en état d'infidélité conformément à ces paroles du prophète : "Tu es un homme en qui il y a un reste de sentiments antéislamiques." et à ces mots du Coran : *"Allah ne pardonne pas qu'on lui associe d'autres êtres ; il pardonnera à qui lui plaira tout hormis cela..."* [522](#)

al Ma'rur a dit : "Je rencontrai Abu Dzarr à ar Rabaza . Il était vêtu d'un vêtement (costume tout neuf, de belle qualité, formé, soit de deux pièces soit de trois, gilet et tunique, ou gilet, tunique et manteau.) double ainsi que son serviteur. Comme je le questionnai sur cette similitude de vêtements, il me répondit : "

-Un jour j'avais fait affront à un homme en l'injuriant à propos de sa mère.

Le prophète me dit alors :

-Abu Dzarr tu injurais un tel à propos de sa mère ; tu es donc un homme en qui il y a un reste de sentiments antéislamiques. Ce sont vos frères ces serviteurs que Allah a placés sous votre autorité. Quiconque est maître de son frère lui doit donner à manger de ce qu'il mange lui - même et doit l'habiller comme il s'habille lui -même. N'imposez point à vos serviteurs ce qui est au-dessus de leurs forces, et s'il vous arrive de le faire venez -leur en aide."

22. De ces mots du Coran : *"Si deux troupes de Croyants se livrent combat faites qu'elles concluent la paix..."* [523](#) . Allah s'est servi ici du mot : Croyants [524](#) .

al Ahnaf ibn Qays rapporte ce qui suit : "J'étais parti pour prêter secours à cet homme ('Ali ibn Abu Tâlib à la journée dite du "chameau") [525](#) quand Abu Bakr me rencontra et me dit :

-"Où vas-tu ?

-Prêter secours à cet homme.

-Reviens sur tes pas, me répondit-il, car j'ai entendu le prophète dire : "Quand deux musulmans, le sabre à la main, se jettent l'un sur l'autre, meurtrier et victime iront tous deux en enfer".

Et comme je répliquais au prophète :

-"Bien pour le meurtrier ; mais pour la victime ?"

Il me répondit :

-"Ce dernier voulait lui aussi tuer son adversaire."

23. Il y a des iniquités moindres que d'autres

Voici ce qu'a rapporté 'Abdallah ibn Masud : "Quand fut révélé le verset : " *Ceux-là qui croient, et qui n'ont point recouvert une iniquité* (c'est-à-dire, selon les commentateurs : "Ceux dont la foi n'aura pas été entachée de polythéisme") du vêtement de leur foi, auront la sécurité ; c'est eux qui seront dans la bonne voie" [526](#), les compagnons du prophète lui dirent : Quel est, parmi vous, celui qui n'a pas commis d'iniquité ? Ce fut alors que Allah révéla ce verset : "...le polythéisme voilà la grande iniquité" [527](#) .

24. Des signes distinctifs de l'hypocrite.

Selon Abu Hurayra le prophète a dit : "Trois choses caractérisent l'hypocrite : quand il parle, il ment ; s'il fait une promesse il ne la tient pas ; lorsqu'on met en lui sa confiance il la trahit."

Abdallah ibn Amir rapporte que le prophète a dit :

-"Quatre choses, lorsqu'elles se rencontrent chez un individu en un parfait hypocrite. Celui chez qui se trouve une seule de ces quatre choses sera atteint d'hypocrisie jusqu'au moment où il s'en sera débarrassé. Voici les quatre choses : Trahir la confiance que l'on a inspirée ; mentir quand on parle ; manquer à l'engagement pris ; être de mauvaise foi lorsqu'on discute."

25. Se tenir en prières durant la nuit du destin est un acte de foi.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-"Quiconque se tiendra en prières durant la nuit du destin, avec une foi sincère et en vue

d'Allah seul, obtiendra le pardon de ses fautes passées."

26. La guerre sainte est un acte de foi

Selon Abu Hurayra, le prophète a dit : "Allah saura gré à quiconque partira en guerre en vue de lui plaire et qui n'aura d'autre but en partant que de lui prouver sa foi et d'affirmer qu'il croit en ses envoyés. Il le fera revenir ensuite avec la récompense qu'il aura gagnée ou avec le butin conquis, ou bien il le fera entrer dans le paradis. Si ce n'était ma compassion pour mon peuple, je ne me tiendrais pas ainsi en arrière des troupes et je voudrais au contraire être tué pour la gloire d'Allah, ressusciter ensuite pour être tué de nouveau et rappelé à la vie une autre fois pour être tué encore après cela."

27. Accomplir des prières surérogatoires pendant le *ramadân* est un acte de foi

Abu Hurayra a rapporté ces paroles du prophète : "Quiconque se tiendra en prières pendant le *ramadân* et le fera avec une foi sincère et en toute pureté d'intention, Allah lui pardonnera ses fautes passées."

28. Jeûner pendant le *ramadan* en vue d'Allah seul c'est faire acte de foi

D'après Abu Hurayra le prophète a dit : "Quiconque jeûnera pendant le *ramadan* et le fera avec une foi sincère et en vue d'Allah seul, ses fautes passées lui seront pardonnées."

29. La religion (musulmane) est facile à pratiquer. De ces paroles du prophète : "La religion que Allah préfère c'est la religion hanifienne [528](#) de pratique facile"

Selon Abu Hurayra ; le prophète a dit : "La religion en principe est de pratique facile. Que personne ne cherche à être trop rigoureux dans l'observance de la religion sinon il succombera à la tâche. En conséquence restez dans un juste milieu en cherchant à vous rapprocher de la perfection. Ayez bon espoir et appelez à votre aide la prière le matin, le soir et un peu aussi pendant la nuit."

30. La prière est un acte de foi. De ces mots du Coran : "...*Ce n'est pas Allah qui vous fera perdre le fruit de votre foi...*" [529](#), c'est-à-dire les prières que vous avez faites auprès du Temple.

Voici ce que rapporte al Barâ : "Aux premiers temps de son arrivée à Médine, le prophète logea chez ses grands-parents ou, suivant d'autres, chez ceux des Ansâr qui lui étaient apparentés du côté maternel. Durant seize ou dix-sept mois, il fit la prière en se dirigeant vers le temple de Jérusalem, bien qu'il eût préféré se tourner du côté du Temple (de la Mecque). La première prière qu'il fit dans cette seconde direction fut une prière de l'après-midi. Un des fidèles du groupe qui venait de prier avec lui passa, en s'en allant, auprès d'un oratoire où d'autres fidèles étaient dans l'attitude de la prière : "Je jure par Allah, leur dit-il, que je viens de prier avec l'envoyé d'Allah et que nous étions tournés vers la Mecque." Aussitôt ces gens, tout en conservant la même attitude, se tournèrent vers la Ka'ba.

"Juifs et chrétiens avaient vu avec plaisir que le prophète se tournât, pour la prière, du côté du temple de Jérusalem ; aussi, quand ils virent qu'il prenait maintenant comme direction la Ka'ba, ils le lui reprochèrent."

al Barâ a dit encore : "Certains fidèles étaient morts avant que la *qibla* eût été changée. Ces musulmans, qui avaient été tués en combattant, nous ne savions que penser de leur sort quand Allah révéla ce verset : "...*Ce n'est pas Allah qui vous fera perdre le fruit de votre foi...*" [530](#) .

31. De l'homme devenu bon musulman

Abu Sa'îd-al Khodry a entendu l'envoyé d'Allah dire :

"-Tout homme qui embrasse l'islam et devient bon musulman, Allah lui pardonnera toutes ses fautes passées. Pour les actions qui suivront, le compte en sera ainsi réglé : chaque bonne

oeuvre sera affectée d'un coefficient allant de dix à sept cents (Chaque action des hommes, au jour du Jugement dernier, sera évaluée en poids et c'est ce poids qui sera multiplié par le coefficient indiqué ici.). La mauvaise action ne sera comptée que pour sa valeur propre et il se peut même que Allah la laisse complètement de côté."

Selon Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit : "Tout homme qui embrasse l'islam et devient bon musulman, chacune des bonnes actions qu'il fera sera affectée d'un coefficient allant de dix à sept cents et chacune de ses mauvaises actions lui sera comptée pour sa valeur propre."

32. Le culte qui plaît à Allah est celui qui persiste le plus longtemps.

Aïsha rapporte que le prophète entra un jour chez elle alors qu'une femme s'y trouvait.

- "Qui est-ce ? demanda Muhammad.

- Un telle, répondit Aïsha ; puis elle énuméra toutes les prières que cette femme faisait.

- Assez s'écria le prophète. Vous ne devez que ce qui est dans la mesure de vos forces. Par Allah ! Le Très-Haut ne se fatiguera pas de vous entendre avant que ne vous soyez fatigués vous-mêmes. Le culte qui plaît le plus à Allah, c'est celui que le fidèle peut persister longtemps à lui rendre."

33. De l'accroissement de la foi et de sa diminution. Des paroles du Coran : "...et nous avons accru leur orthodoxie"⁵³¹ . "...afin que ceux qui ont cru aient une foi plus grande" ⁵³² . "Aujourd'hui, j'ai parfait votre religion..."⁵³³ . Si on néglige quelque chose de la foi complète il y a donc la foi incomplète.

D'après Anas, le prophète a dit :

- Sortira de l'enfer, quiconque aura dit : il n'y a d'autre divinité que Allah et qui aura dans le coeur le poids d'un grain d'orge de bien. Sortira de l'enfer, quiconque aura dit : il n'y a pas d'autre divinité que Allah et qui aura dans le coeur le poids d'un grain de froment de bien. Sortira de l'enfer, quiconque aura dit : il n'y a d'autre divinité que Allah et qui aura dans le coeur le poids d'un atome de bien."

Omar ibn al Khattâb rapporte qu'un homme d'entre les juifs lui dit :

- " Prince des Croyants, il est dans votre livre sacré un verset que vous récitez ; si ce verset nous avait été révélé à nous, peuple juif, nous eussions sûrement pris le jour où il a été révélé comme un jour de fête.

- Quel est ce verset, demanda 'Omar.

- Le voici, répondit le juif : " *Aujourd'hui, j'ai parfait votre religion et mis le comble à mes bienfaits pour vous. J'ai choisi pour vous l'islam comme religion*"⁵³⁴ .

- Nous connaissons, reprit 'Omar, et le jour et le lieu où ce verset fut révélé au prophète : c'était un vendredi pendant qu'il était à Arafâ.

34. La dîme est un des actes de l'islam. De ces mots du Coran : " *On ne leur a ordonné, sinon d'adorer Allah, de rendre à lui seul un culte, d'être hanîf, de pratiquer la prière et de payer la dîme : telle est la religion des orthodoxes*" ⁵³⁵ .

Talha ibn Ubayd-Allah a rapporté ceci : "Un homme des habitants du Najd, les cheveux en désordre, vint trouver le prophète. Nous entendions tout d'abord le bruit de la voix de cet homme sans comprendre ce qu'il disait. Quand il se fut approché, nous nous aperçûmes qu'il interrogeait l'envoyé d'Allah au sujet de l'islam et que celui -ci lui répondait :

- "Cinq prières pendant le jour et la nuit.

- En dois-je faire encore d'autres ? demanda l'homme.

- Non, à moins que tu ne veuilles faire oeuvre surérogatoire.

- Il y a aussi le jeûne de *ramadan*, reprit le prophète.

- En dois-je faire d'autres ? ajouta l'homme.

- Non, à moins de vouloir faire oeuvre surérogatoire, dit le prophète qui parla alors de la dîme.

-Dois-je payer autre chose ? répartit l'homme.
-Non, à moins de vouloir faire oeuvre surrogatoire, répéta le prophète."
Alors l'homme s'en retourna en disant :
-"Par Allah ! je ne ferai rien de plus ni rien de moins."
Le prophète dit alors :
-"Ce sera un bienheureux si ce qu'il a dit est sincère."

35. Suivre un convoi funèbre est un acte de foi. [536](#)

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-"Quiconque suivra le convoi funèbre d'un musulman comme acte de foi et par pur amour d'Allah, puis accompagnera le corps jusqu'à l'achèvement des prières et la mise en terre, recevra une double part de récompense, chacune de ces parts équivalant en poids à la montagne de Ohod. Celui qui s'en ira avant que le corps ne soit mis en terre ne profitera que de la moitié de cette récompense."

36. De la crainte qu'éprouve le croyant de perdre, sans s'en douter, le fruit de ses oeuvres.

Ibrahim-Et-Teimy a dit : "Jamais je n'ai mis en regard ce que je disais et ce que je pratiquais sans redouter d'être taxé de menteur."

ibnAbu Molaïka disait : "J'ai connu trente des Compagnons du prophète qui tous, sans exception, craignaient qu'on ne les accusât personnellement d'hypocrisie et pourtant, aucun d'eux n'aurait prétendu avoir la foi d'un Gabriel ou d'un Mikaël."

On rapporte, d'après al Hasan (al Basry), qu'il disait : "Le vrai croyant la redoute (l'hypocrisie) ; seul l'hypocrite se croit à l'abri de ce danger."

On doit se garder de persévérer dans les luttes fratricides et dans la rébellion, sans vouloir se repentir, parce qu'il est dit dans le Coran : "...*et qui n'ont point persévéré dans leurs actions quand ils ont su*" [537](#) .

Zayd ibn Haritha a dit : "Comme j'interrogeai Abu Waïl au sujet des Murjites [538](#), il me répondit : "Injurier un musulman, c'est faire acte d'impiété ; le combattre, c'est faire acte d'infidélité."

Selon 'Obâda ibn Sâmî, l'envoyé d'Allah étant sorti pour annoncer quelle était la nuit du destin, deux hommes d'entre les musulmans se prirent de querelle à ce moment. "J'étais venu, dit alors le prophète, pour vous parler de la nuit du destin, mais un tel et un tel s'étant pris de querelle, cela m'a fait oublier sa date, et il se peut que cette circonstance soit heureuse pour vous. Cherchez cette date entre les 26, 28 et 24 (du mois de *ramadân*).

37. Des questions adressées par l'ange Gabriel au prophète au sujet de la foi, de l'islam, de l'action de faire bien, de la connaissance de l'Heure dernière. Comment le prophète lui répondit, puis dit aux musulmans : "Gabriel est venu vous enseigner votre religion, et il a fait entrer tout cela dans votre religion." Des explications au sujet de la foi qui furent données par le prophète à la députation des 'Abdelqays. De ces mots du Coran : "*Quiconque recherche une religion en dehors de l'islam ne la verra pas agréée par Allah...*" [539](#) .

Abu Hurayra rapporte ceci : "Le prophète s'étant un jour montré en public au peuple, un homme vint le trouver et lui dit :

-"Qu'est-ce que l'islam ? (ou la foi)

-C'est, répondit-il, croire en Allah, à ses anges, à l'autre vie, aux prophètes et à la Résurrection.

-Et qu'est-ce que l'islam ? reprit l'homme.

- L'islam, dit le prophète, c'est le fait d'adorer Allah, de ne point lui donner d'associés, de pratiquer la prière, de payer la dîme légale, de jeûner pendant le *ramadân*.

- Qu'est-ce que bien faire ? ajouta l'homme.
- C'est, répliqua Muhammad, adorer Allah comme si on le voyait. Si vous ne le voyez pas, lui certes vous voit.
- Quand aura lieu l'Heure suprême ? reprit l'homme.
- Celui qui est interrogé sur ce point n'en sait pas plus que celui qui interroge. Ce que je vais te dire, c'est que les signes suivants annonceront sa venue : la fille esclave enfantera son maître ; les obscurs pasteurs de chameaux se vautreront dans les palais. Cette Heure est une des cinq choses que Allah Seul connaît."

Ensuite le prophète récita ce verset : "Certes Allah a par devers lui la connaissance de l'Heure..." [540](#) .

L'homme s'éloigna alors et comme le prophète ordonnait de le faire revenir, on n'en retrouva pas la moindre trace. "Cet homme, dit le prophète, c'est Gabriel ; il est venu enseigner aux hommes leur religion."

Bukhâri ajoute : "A tout cela, le prophète assigna la valeur d'articles de foi."

38. Abu Sufyân a rapporté que Héraclius lui dit : "Je t'ai demandé s'ils augmentaient en nombre ou s'ils diminuaient et tu m'as répondu qu'ils allaient en augmentant. Or, c'est bien là le propre de la foi de croître jusqu'à sa complète évolution. Je t'ai demandé si quelques -uns d'entre eux après avoir embrassé la foi s'en détournaient avec horreur et la reniaient, et tu m'as répondu que non. Et c'est bien ainsi qu'agit la foi : quand sa grâce pénètre dans les coeurs, personne ne la renie."

39. Du mérite de celui qui, par scrupule, s'abstient de certaines choses à cause de sa religion.

Numân ibn Bâshir rapporte qu'il a entendu le prophète s'exprimer ainsi : "Ce qui est licite est de toute évidence ; ce qui est illicite l'est également. Mais entre ces deux catégories, il y a des choses sur lesquelles on peut avoir des doutes et que peu de personnes sont capables de discerner. En conséquence, que celui qui redoute de faire une chose douteuse s'en abstienne pour son honneur et pour sa religion. Celui qui tombe dans les actions douteuses est semblable au berger qui fait paître aux alentours d'un enclos réservé (Sur les terrains réservés où on laisse repousser l'herbe encore aujourd'hui en Arabie) ; il est bien près d'y pénétrer, n'est-ce pas ? ainsi, l'enclos réservé d'Allah lui -même sur sa terre, c'est ce qui contient tout ce qu'il a prohibé. Dans le corps de l'homme, il existe une bouchée de chair ; si ce bout de chair est sain, le corps tout entier a la santé ; s'il est malade, tout le corps se corrompt, n'est -ce pas ? Eh bien ! ce morceau de chair c'est le coeur."

40. Le paiement du quint est un acte de foi.

D'après 'Abu Jamra : "Je fréquentais ibn Abbâs et il me faisait asseoir sur sa propre banquette. Un jour, il me dit : "Demeure avec moi, je t'assignerai une part de mon bien."

Il y avait deux mois que je restais chez lui lorsqu'il me dit : "Quand une députation des 'Abdelqays vint trouver le prophète, celui-ci demanda :

- "Qui sont ces gens ? (ou : Quelle est cette députation ?)

- Nous sommes des gens de Rabî'a.

- Qu'ils soient les bienvenus ! s'écria le prophète, les gens (ou les députés) qui viennent sans y être contraints et sans regrets.

- Envoyé d'Allah ! répondirent-ils, il nous est impossible de venir vers toi excepté durant un mois sacré, parce que entre toi et nous se trouve cette tribu de mécréants de la race de Modar. Ordonne-nous quelque prescription formelle que nous ferons connaître à ceux que nous avons laissés derrière nous, et qui fasse que nous entrions au Paradis."

Puis ils le questionnèrent au sujet des boissons. Muhammad leur prescrivit quatre choses et leur interdit quatre choses. Il leur enjoignit d'abord de ne croire qu'en Allah et ensuite il ajouta :

- "Savez-vous ce que c'est que la foi en Allah seul ?

-Allah et son envoyé, répondirent-ils, en savent plus que nous sur ce sujet.

-Eh bien, dit-il, cela consiste à déclarer qu'il n'y a pas d'autre divinité que Allah et que Muhammad est l'envoyé d'Allah".

Puis il leur ordonna de pratiquer la prière, de payer la dîme, de faire le jeûne du ramadân et de donner le quint du butin. Il leur interdit quatre choses, savoir : de se servir de jarres (les quatre sortes de récipients dont il est fait mention ici étaient destinés à contenir du vin ou des liqueurs fermentées.), de gourdes, de tonneaux de palmier et d'outres enduites de résine -ou suivant d'autres, enduites de poix.-

Et il ajouta :

-*"Retenez bien ces prescriptions et transmettez-les à ceux que vous avez derrière vous."*

41. Au sujet des traditions : les actes ne valent que par l'intention. Inspirées par l'amour d'Allah. A chaque homme il sera tenu compte de ses intentions. Ceci s'applique à la foi, à l'ablution, à la prière, à la dîme, au pèlerinage, au jeûne et aux actes juridiques. On trouve dans le Coran : *"Dis : chacun agit selon sa voie..."* [541](#), c'est-à-dire conformément à ses intentions. La dépense que l'homme fait pour l'entretien de sa famille par amour pour Allah lui sera comptée comme aumône. Le prophète a dit : *"...Mais il reste la guerre sainte et l'intention."*

Alqama ibn Waqqâs rapporte que l'envoyé d'Allah a dit : *"Les actions ne valent que par les intentions."* Il ne sera donc tenu compte à chaque homme que de ses intentions. Pour celui qui aura émigré en vue d'Allah et de son envoyé, son émigration lui sera comptée pour Allah et son envoyé. Quant à celui qui aura émigré en vue de biens terrestres, ou afin de trouver une femme à épouser, l'émigration ne comptera que pour le but qui aura déterminé son voyage.

Selon Abu Masud, le prophète a dit :

-*"Lorsqu'un homme dépense pour l'entretien de sa famille et qu'il le fait par amour pour Allah, l'argent qu'il aura ainsi dépensé sera compté comme un aumône."*

Sa'd ibn Abu Waqqâs a raconté que le prophète a dit :

-*"Tu ne dépenseras rien pour l'entretien des tiens sans en être récompensé si tu as eu en vue l'amour d'Allah. Tu seras même récompensé pour la bouchée que tu auras mise dans la bouche de ta femme."*

42. De ces mots du prophète : *"La vraie religion consiste à être loyal envers Allah, envers son prophète, à l'égard des chefs de la communauté musulmane et de la communauté tout entière."* De ce passage du Coran : *"...pourvu qu'ils soient sincères envers Allah et son prophète"* [542](#) .

Jarîr ibn 'Abdallah rapporte ce qui suit : *"J'ai prêté serment d'obéissance à l'envoyé d'Allah en prenant l'engagement de pratiquer la prière, de payer la dîme et d'aider de mes bons conseils tout musulman."*

Ziyâd ibn 'Ilâqa dit *"J'ai entendu Jarîr ibn Abdallah raconter que, le jour de la mort d'al Mughîra ibn Shuba, après s'être levé, avoir loué et glorifié Allah, il prononça les paroles suivantes :*

-*"Votre devoir est de craindre Allah seul, qui n'a pas d'associé, d'être dignes et calmes jusqu'à ce qu'un nouveau gouverneur vienne, et il ne saurait tarder à venir."*

Ensuite, il ajouta :

-*"Implorez le pardon divin pour votre gouverneur défunt ; car lui-même aimait à pardonner."*

Enfin, il termina ainsi :

-*Ces préliminaires terminés, je vous annonce que, jadis, j'allai trouver le prophète et lui dis : "Je viens prêter serment d'obéissance au titre de l'islam".*

Il me prescrivit alors d'observer les principes fondamentaux de l'islam et m'imposa en outre le

devoir de bien conseiller chaque musulman. Je souscrivis à tout cela. Par le seigneur de ce temple ! ce sont de sages conseils que je vous donne en ce moment. Ayant ensuite demandé pardon de ses fautes à Allah, Jarîr descendit de la chaire."

§ 408. — La place du jihad dans la doctrine.

Voici pour finir une courte sélection d'extraits coraniques, tirés d'une traduction classique⁵⁴³, pour rappeler à quel point l'adhésion au combat sacré a été placée au centre de la doctrine au moment où elle s'est constituée (sans doute bien après Muhammad, même si elle a pu tiré l'essentiel de son bellicisme trépidant). On remarquera sans peine que ces séquences appartiennent toutes aux premières sourates, c'est-à-dire les dernières chronologiquement: elles datent de la fin du règne de Muhammad, quand celui-ci a les moyens de sa politique, quand il a réduit les oppositions avec violence. Cela signifie aussi, sur un plan doctrinal, que ces versets les plus brutaux abrogent les précédents, si l'on suit la règle de l'abrogeant et de l'abrogé.

(Corpus coranique d'Othman 2/ 186)

"Combattez dans la voie de Dieu⁵⁴⁴ contre ceux qui vous feront la guerre.". "Tuez -les partout où vous les trouverez, et chassez-les d'où ils vous auront chassés. La tentation à l'idolâtrie est pire que le carnage à la guerre."

(Corpus coranique d'Othman 2/189).

"Combattez-les jusqu'à ce que vous n'ayez point à craindre la tentation, et que tout culte soit celui du Dieu unique."

(Corpus coranique d'Othman 2/190).

"Quiconque agira violemment contre vous, agissez de même à son égard ".

(Corpus coranique d'Othman 2/214).

"La tentation à l'idolâtrie est pire que le carnage ".

(Corpus coranique d'Othman 2/286).

"Donne nous la victoire sur les infidèles ".

(Corpus coranique d'Othman 3/151).

"Si vous mourrez ou si vous êtes tués en combattant dans le sentier de Dieu, l'indulgence et la miséricorde de Dieu vous attendent.",

(Corpus coranique d'Othman 3/163).

"Ne croyez pas que ceux qui ont succombé en combattant dans le sentier de Dieu soient morts. ils vivent près de Dieu, et reçoivent de lui leur nourriture ".

(Corpus coranique d'Othman 4/76).

"Que ceux qui sacrifient la vie d'ici -bas à la vie future combattent dans la voie de Dieu; qu'ils succombent ou qu'ils soient vainqueurs, nous leur donnerons une récompense généreuse." .

(Corpus coranique d'Othman 4/97).

"il [Dieu] a destiné aux combattants une récompense plus grande qu'à ceux qui restent dans leurs foyers."

(Corpus coranique d'Othman 4/86).

"Combats dans le sentier de Dieu et n'impose des charges difficiles qu'à toi-même. Excite les croyants au combat."

(Corpus coranique d'Othman 4/93).

"S'ils [les infidèles] ne se mettent pas à l'écart, s'ils ne vous offrent pas la paix et ne s'abstiennent pas de vous combattre, saisissez-les et mettez-les à mort partout où vous les trouverez. "

(Corpus coranique d'Othman 5/61).

"Ceux qui prennent pour protecteur Dieu, son apôtre, et les croyants sont comme la milice de Dieu; la victoire est à eux."

(Corpus coranique d'Othman 8/7).

"Le Seigneur cependant a voulu prouver la vérité de ses paroles et exterminer jusqu'au dernier des infidèles."

(Corpus coranique d'Othman 8/12).

"Abattez leurs têtes et frappez les extrémités de leurs doigts."

(Corpus coranique d'Othman 8/52).

"Quel spectacle, lorsque les anges ôtent la vie aux infidèles! ils frappent leurs visages et leurs reins, et leur crient. Allez goûter la peine du feu."

(Corpus coranique d'Othman 8/17).

"Ce n'est pas vous qui les tuez, c'est Dieu."

(Corpus coranique d'Othman 8/66).

"O prophète! excite les croyants au combat. Vingt braves d'entre eux terrasseront deux cents infidèles. Cent en mettront mille en fuite, parce que les infidèles n'ont point de sagesse."

(Corpus coranique d'Othman 8/67).

"Dieu veut alléger votre tâche, car il connaît votre faiblesse. Cent braves d'entre vous vaincront deux cents ennemis, et mille triompheront de deux mille par la permission de Dieu qui est avec les intrépides."

(Corpus coranique d'Othman 9/5).

"Les mois sacrés expirés, tuez les idolâtres partout où vous les trouverez, faites -les prisonniers, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade. "

(Corpus coranique d'Othman 9/29).

"Faites la guerre à ceux qui ne croient point en Dieu ni au jour dernier, qui ne regardent point comme défendu ce que Dieu et son apôtre ont défendu, et à ceux d'entre les hommes qui ne professent pas la vraie religion."

(Corpus coranique d'Othman 9/34).

"Annonce un châtiment douloureux à ceux qui amassent l'or et l'argent, et ne le dépensent point dans le sentier de Dieu."

(Corpus coranique d'Othman 29/ 5).

"Quiconque combat pour la foi combat pour son propre avantage."

(Corpus coranique d'Othman 47/4).

"Quand vous rencontrerez les infidèles, tuez-les jusqu'à en faire un grand carnage, et serrez les entraves des captifs que vous aurez faits."

(Corpus coranique d'Othman 61/ 4).

"Il [Dieu] aime ceux qui combattent en ordre dans son sentier, et qui sont fermes comme un édifice solide".

(Corpus coranique d'Othman 61/ 11).

"Croyez en Dieu et en son apôtre, combattez dans le sentier de Dieu, faites le sacrifice de vos biens et de vos personnes; cela vous sera plus avantageux si vous le comprenez.",

(Corpus coranique d'Othman 66/ 9).

"O Prophète! fais la guerre aux infidèles et aux hypocrites, sois sévère à leur égard. La géhenne [le feu] sera leur demeure. Quel affreux séjour."

¹ Angelika Neuwirth, "Du texte de récitation au canon en passant par la liturgie. A propos de la genèse de la composition des sourates et de sa redissolution au cours du développement du culte islamique", *Arabica* 47, 2000

² ZAKAWA.

³ G.-H. Bousquet, "La pureté rituelle en islam", *Revue de l'Histoire des Religions*, 138, 1950 ; J. E. Lowry, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. ritual purity ; M. Katz, *Body of Text: the emergence of the sunni law of ritual purity*, Albany 2002 et plus largement, cf. M. Douglas, *Purity and danger: an analysis of concepts of pollution and taboo*, Londres 1966 ; M. H. Katz, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. cleanliners and ablutions; Coll. *Le corps et le sacré en Orient musulman, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, novembre 2006; K. Van Der Toorn, "La pureté rituelle au Proche-Orient ancien", *Revue d'Histoire des Religions* 1989; M. E. Combs-Schilling, *Sacred performances : Islam, sexuality and sacrifice*, New York, 1989; Yacoub Roty (isl.), *J'apprends à faire les ablutions*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse); id., *L'ablution*, Paris, 2002 (ouvrage pour la jeunesse); Khadija Chikh (isl.), *Nawfel le polisson fait ses ablutions; J'apprends les ablutions!*, Villeurbanne, 2004 (ouvrage pour la jeunesse); Muhammed Saleh Farsy, *Islam and hygiene*, Leiden, 1964; Amadou Makhtar Samb (isl.), *De la purification : extérieure et intérieure dans l'islam*, Paris 2002

⁴ Katharos en grec: "pur".

⁵ Cf. partie III.

⁶ Le christianisme les mentionne sans les prescrire, en insistant sur le caractère spirituel de la pureté ; cf. Matthieu 15/1-20 ; Marc 7/1-23 ; le bénitier en est un lointain vestige de ces pratiques.

⁷ C'est du moins ainsi qu'il est présenté: les récits accumulés ici sont probablement de pieuses inventions très postérieures, qui ont pour but de fournir un cadre contraignant et rassurant à tout musulman perturbé, isolé, inquiet au moment d'obéir aux seules lois de la nature. De ce fait, les effets du totalitarisme, ne laissant aucune latitude à l'individu, se font sentir jusqu'aux endroits et aux moments les plus intimes. C'est là qu'un tel système montre sa puissance.

⁸ Le sujet a fait sourire depuis longtemps en Occident ; cf. J. Gagnier *La vie de Mahomet*, Amsterdam, 1748, III, p. 248: "Quand il voulait satisfaire à ses nécessités, la terre s'entrouvrait ; elle engloutissait promptement son urine et ses excréments, et elle exhalait une odeur de parfum très suave".

⁹ Cf. partie VIII.

¹⁰ Quelques termes techniques:TAHARAH, purification au sens large; Ghusl pour le corps entier, GHUSL-MASNUN, actions fondées sur la Sunna, sans indications coraniques; WAZU, WUZU, ablutions concernant des parties du corps avant la prière; TAYYAMMUM, ablutions sèches;ISTINFA, opérations concernant les organes sexuels; MISWAK, nettoyage des dents; MASH, nettoyage des chaussures; TATHIR, nettoyage d'ustensiles divers.

¹¹ WUDU; MH. Katz, "The Study of Islamic Ritual and the Meaning of Wudu", *Der Islam* 82-1, 2005.

¹² GHUSL.

¹³ NAJASA.

¹⁴ Pour éviter que la main ne touche à nouveau les parties sexuelles...

¹⁵ M.Adam, Souillure et pureté, Paris 1972 ; M. Douglas *De la souillure essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris 2005 ;J.-J. Vincensini *Souillure et pureté, le corps et son environnement culturel* : actes du colloque organisé à Corte, octobre 1999, Paris 2003 ;H. Webster, *Le Tabou, étude sociologique, nature du tabou, la transmission de la vie, séparation des sexes, relations sexuelles, la mort et les morts, les étrangers, personnes et choses sacrées, péché et souillure rituelle, aspects économiques et sociaux du tabou*, Paris 1952 ; A.M. Samb, *De la purification extérieure et intérieure dans l'islam*, Paris 2002; J. Ryckmans, "Les confessions publiques sabéennes: le code sudarabe de pureté rituelle." *AION* 22, 1972; A. J. Wensinck, "Die Entstehung der muslimischen Reinheitsgesetzgebung." *Der Islam* 5 (1914): 62-79.

¹⁶ Sur la condition féminine, par exemple.

¹⁷ TAÏFINA.

¹⁸ AKIFINA.

¹⁹ RUKKAÏ.

²⁰ SUJUD.

²¹ Récit de compagnons du prophète.

²² La drachme, une monnaie d'argent.

²³ Récit de Busrah fille de Safwan.

²⁴ Brannon Wheeler, "Touching the Penis in Islamic Law." *History of Religions* 44, 2004.

²⁵ Récit d'Abu Hurayra.

²⁶ Bukhari, Sahih ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 19004.

²⁷ Cette préférence est universelle, et sans doute due à la latéralité majoritaire des individus.

²⁸ Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association University of South California).

²⁹ Récit de Abu Qatada.

³⁰ Récit de Abu Qatada.

³¹ Brannon Wheeler, "Touching the Penis in Islamic Law." *History of Religions* 44, 2004

³² La cour de la mosquée de Kufa.

³³ Conquête de La Mecque, en 630.

³⁴ Mesure liquide.

³⁵ Un *makâk* équivaut à deux poignées.

³⁶ Le futur calife.

³⁷ AZL.

³⁸ Ablution majeure.

³⁹ FURUJ.

⁴⁰ Le nom des Juifs tiré des sourates de la période dite "mecquoise": quand Muhammad utilise la tradition des Fils d'Israël pour convaincre.

⁴¹ Ta'if, sur les hauteurs de la Mecque.

⁴² GHUSL.

⁴³ On espère que cela n'était que sur le pubis: sinon, cela devait faire très mal...; sur les questions de pilosité, cf. fin de la partie VII. Ici, le rasage ou l'épilation des hommes s'opère pour des raisons rituelles, comme l'entrée dans un sanctuaire.

⁴⁴ La "religion naturelle", c'est à dire l'état religieux dans le quel tout être humain se trouve "par nature"; c'est bien évidemment l'islam, selon Muhammad; G. Gobillot, *La conception originelle (fitra), ses interprétations et fonctions chez les penseurs musulmans*, Le Caire (Cahiers d'études islamologiques 18, 2002).

⁴⁵ F. M. Deny, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. circumcision.

⁴⁶ Avant tout, ces prescriptions concernent les hommes.

⁴⁷ Le vêtement touche le sol, risque d'emporter des impuretés, et entre ensuite dans la mosquée.

⁴⁸ Récit d'ibn Abbas.

⁴⁹ Récit d'Abu Hurayra.

⁵⁰ Le chien est considéré comme un animal impur.

⁵¹ Récit de Miqdam ibn Shurayh.

⁵² Le curage de dent est à cette époque un rite social, pratiqué en public après le repas; sur l'instrument, le SIWAK, cf. partie XIX.

⁵³ Récit de Jabir ibn Abdullah.

⁵⁴ Un raid de pillage; cf. partie XIII.

⁵⁵ ZAWJ.

⁵⁶ Récit d'Abu Hurayra..

⁵⁷ Récit de Jabir ibn Abdullah.

⁵⁸ Récit de Yahya..

⁵⁹ Récit d'Abu Musa..

⁶⁰ Récit d'Abu Hurayra..

⁶¹ Région ancienne de l'Arabie du Sud, correspondant au Yémen.

⁶² C'est en fait un cas d'impureté mineure.

⁶³ RIH.

⁶⁴ Récit d'Abbas ibn Tamin.

⁶⁵ La posture du corps pendant la prière semble favoriser de telles émanations.

⁶⁶ L'affaire est davantage de l'ordre du confort social que de morale individuelle.

⁶⁷ Récit de Abu Qatada.

⁶⁸ A l'opposé, la main droite sert à manger... A cette époque, se laver les mains n'était pas chose courante.

⁶⁹ Récit d'Abu Hurayra..

⁷⁰ Acte physique de purification du fidèle avant les rites.

⁷¹ Trad. A.L. de Prémare in "L'exemplarité de Mahomet dans les textes canoniques de l'islam", *Conférence* n° 7, 1997, p. 85-115.

⁷² Anas ibn Malik.

⁷³ Récit d'Abu Hurayra..

⁷⁴ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

⁷⁵ La posture de prosternation est un adjuvant évident à ce genre d'incongruité, qui est une abomination sociale et une honte personnelle. On sait que la science médicale iranienne a de nos jours inventé des pilules anti-carminatives dont le but est de limiter les épanchements gazeux. Les mosquées sentent souvent l'humidité et les pieds sales: il faut éviter le pire.

⁷⁶ Récit de Ali ibn Talq.

⁷⁷ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

⁷⁸ Récit de Yahya..

⁷⁹ MASJID.

⁸⁰ Récit d'Abu Hurayra..

⁸¹ Récit de Salman al Farsi.

⁸² GHAYT.

⁸³ Un musulman zélé doit déféquer là où a déféqué Muhammad. La piété est une belle chose.

⁸⁴ Ed. R. Khawam, Paris 1976.

⁸⁵ Cf. partie IV.

⁸⁶ Récit de Salman.

⁸⁷ ITIKÂF.

⁸⁸ Récit d'Abu Hurayra.

⁸⁹ Êtres surnaturels souvent mentionnés dans le Coran ; cf. partie III.

⁹⁰ Ville de Mésopotamie.

⁹¹ Récit de Abdullah ibn Masud.

⁹² Récit de Abu Ayyub.

⁹³ Au cours des premières attaques contre les territoires de l'empire byzantin.

⁹⁴ Récit d'Abdullah ibn Omar.

⁹⁵ Récit d'Abu Sayd al Khudri.

⁹⁶ Récit d'Abdullah ibn al Arqam.

⁹⁷ Afin d'être bien concentré sur la présente affaire.

⁹⁸ Les latrines.

⁹⁹ Récit de Zayd ibn Arqam.

¹⁰⁰ A'UZU BILLAHI MINASHAITANIR.

¹⁰¹ Ce verset évoque d'abord la purification corporelle, puis celle de l'esprit ; la purification par le prélèvement fiscal est un très ancien concept sémitique, qui correspond simplement à une forme d'amende ou de dîme.

¹⁰² TU TAHHIRUHUM WA TUZAKKIHM.

¹⁰³ ABRAR.

¹⁰⁴ FUJJAR.

¹⁰⁵ Au cours des expéditions de pillage.

¹⁰⁶ Les latrines.

¹⁰⁷ Allusion à une expédition de pillage de l'année 627, au cours de laquelle les combattants eurent recours au sable pour remplacer l'eau ("purification dite "pulvérale", TAYAMMUM).

¹⁰⁸ Cf. Lévitique 15/11 ; Psaumes 26/6, 73/13.

¹⁰⁹ Les latrines, sans aucun doute.

¹¹⁰ HARAJ.

¹¹¹ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

¹¹² SUNAN ALISLÂM.

¹¹³ SIWÂK.

¹¹⁴ Ces dispositions visent éliminer les souillures et la vermine.

¹¹⁵ AL TAHARA.

¹¹⁶ GHUSL.

¹¹⁷ ibnQudama, *Précis de Droit*, ed. H. Laoust, Beyrouth 1950.

¹¹⁸ Les lieux d'aisance, pour être plus clair.

¹¹⁹ ISTIGHMAR.

¹²⁰ WITR.

¹²¹ ISTINGHA.

¹²² Publié à Paris en 1979.

¹²³ Décision juridique d'un responsable religieux.

¹²⁴ Fatwa émise par le site www.islam-qa.com ; révision par Abu Hamza Al-Germâny ("L'Allemand").
Origine qatari?

¹²⁵ DUA ; Ismaïl Nabahani (isl.), *L'invocation de grâce sur le Prophète : ses vertus et ses bienfaits*, Paris, 1996; Sadek Mohammed Charaf (isl.), *Le rappel et l'invocation de Dieu : tiré du Coran et de la Sunna*, Paris 2003; Abd al-Rahman ibn Abu Bakr as-Suyûtî (isl.), *Les normes de l'invocation exaucée : liées à l'état de l'invocateur, au temps et au lieu de l'invocation*, Paris, 2002; Hassan al-Banna (dir.), *Al-ma'thûrât : invocations quotidiennes selon le Coran et la Sunna*, Lyon 2004; Sa'id al-Qathani (isl.), *L'invocation dans le Qur'an et la Sunna*, Beyrouth 2002.

¹²⁶ MADHAB.

¹²⁷ G.H. Bousquet, *Les grandes pratiques rituelles de l'islam*, Paris, 1949 ; G. R. Hawting, *The formation of islamic ritual*, (The Formation of the classical islamic World 26) ; W. A. Graham, "Islam in the mirror of ritual", in *Islam's understanding of itself*, Malibu, 1983 ; J. Cazeneuve, *Les rites et la condition humaine*, Paris, 1958.

¹²⁸ P. Mannoni, *La psychologie collective*, Paris, 1994.

¹²⁹ C'est du moins ainsi que fut présenté la situation à Médine à partir de l'époque abbasside, au moment où ces sources se constituent.

¹³⁰ IBADAT: la "servitude" (de la même racine que ABD "esclave").

¹³¹ L'influence d'Abraham se retrouve à toutes les étapes de l'aventure mohammédienne et sa figure est exploitée dès qu'il s'agit d'établir un rite particulier ou une obligation imposée à la population à la Mecque comme à Médine.

¹³² Muhammad comprend que l'accomplissement de gestes répétitifs et contraignants satisfait l'attente de ses fidèles: ils sont issus d'un ritualisme polythéiste qu'il ne faut pas bouleverser. Aucun discours trop élevé ne vient à ce moment perturber la conscience du groupe. Il faut aussi éviter ces sujets proprement théologiques, où les rabbins Juifs se révèlent des adversaires bien supérieurs.

¹³³ ARKAN AL DIN, ou IBADAT: la confession de foi (SHAHADA), la prière rituelle (SALAT), le jeûne (SAWN), l'aumône légale (ZAKAT), le pèlerinage (HAJJ).

¹³⁴ Cf. partie XIII sur le jihad et ses motivations.

¹³⁵ C'est dans le reclassement chronologique des sourates (classement R. Blachère), la période dite médinoise:

La Génisse (II), La Preuve (XCVIII), La Mutuelle Duperie (LXIV), Le Vendredi (LXII), Le Butin (VIII), Mahomet (XLVII), La famille de Imrân (III), Le Rang (LXI), Le Fer (LVII), Les Femmes (IV), La Répudiation (LXV), Le Rassemblement (LIX), Les Factions (XXXIII), Les Hypocrites (LXIII), La Lumière (XXIV), La Discussion (LVIII), Le Pèlerinage (XXII), Le Succès (XLVIII), Déclarer illicite (LXVI), L'examinée (LX), Le Secours victorieux (CX), Les appartements (XLIX), Revenir de l'erreur ou l'Immunité (IX), La Table servie (V).

¹³⁶ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

¹³⁷ MANSAK.

¹³⁸ R. Tottoli, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. bowing and prostration ; G. Böwering, *id.*, sv. prayer; Ch. J. Robin, « A propos de la prière : emprunts lexicaux à l'hébreu et à l'araméen relevés dans les inscriptions préislamiques de l'Arabie méridionale et dans le Coran », *Prières méditerranéennes hier et aujourd'hui* (Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale, 1), 2000; Annemarie Schimmel, "Some Aspects of Mystical Prayer in Islam", *Die Welt des Islam* 2, 1952.

¹³⁹ U. Rubin, "Morning and evening prayers in early islam", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 10, 1999 ; D. Gril, "Prière et invocation dans le Coran", in Dorival-Pralon (ed.), *Prières méditerranéennes hier et aujourd'hui*, Aix-en-Provence 2000 ; E. Constance, *Muslim devotions, a study in prayer-manuals in common use*, Oxford 1996; J. N. M. Wijngaards, "Prayer for guidance: origin, historical background and meaning", *The Muslim World* 58, 1968; J. Van Ess, "Prayer", *The Muslim World* 40, 1950; Muhammad Sawwâf (isl.), *Enseignement de la prière*, (trad. C. Dabbak), Lyon 2001; Hébri Bousserouel (isl.), *Pourquoi la prière est excellente pour le moral et la santé ? "La prière et ses vertus bénéfiques sur le moral et la santé"*, Paris 2001 ; Ibn Rajab al-Hanbali, *Le recueillement dans la prière*, Paris, 1998; Miloud Ismaïli (isl.), *Comment se concentrer dans la prière*, Drancy 2003; Fdal Haja (isl.), *La salat, la prière* (trad. par Benhamza Mohamed), Paris, 2003; Yacoub Roty (isl.), *Bien faire la prière*, Paris, 2002 (ouvrage pour la jeunesse); Yacoub Roty (isl.), *Les cinq prières (Amine et Amina : l'enseignement islamique familial-Collection Vivre l'islam).*, Paris, 2002 (ouvrage pour la jeunesse); Hussein Abu Fudayl (isl.), *Savoir faire ta prière*, Paris, 2002; Fdal Haja (isl.), *La salat : la prière enseignée aux enfants (filles)*, Paris, 2005 (ouvrage pour la jeunesse); *id.*, *La salat : la prière enseignée aux enfants (garçons)*, Paris, 2005 (ouvrage pour la jeunesse); Eva de Vitray-Meyerovitch, *La prière en islam*, Paris, 2003; Yacoub Roty (isl.), *La prière expliquée aux jeunes*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse); Tahar Gaïd, *Apprentissage de la salât*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse); Ibrahima Abdallah Sall (isl.), *Priez comme vous me voyez prier : commentaire et exégèse du précis de sayyid Abdurahman al-Akhdayr fi "Al-ibadat" : à propos de l'adoration selon le rite de l'imam Malik Ibn Anas*, Beyrouth, 2002 ; Ahmed Abd El-Gawad (isl.), *Les prières exaucées tirées du Hadit et du Livre*, (trad., Messaoud Boujenoun), Beyrouth 2003; Yacoub Roty (isl.), *L'âge d'apprendre à prier*, Paris, 2002 (ouvrage pour la jeunesse); Siham Andalouci, *Accomplir ma prière: destiné aux jeunes filles*, Paris 2007; *id.*, *Accomplir ma prière destiné aux jeunes garçons*, Paris, 2007; I.K.A. Howard, "The development of the *adhn* and *iqma* of the *salat* in early islam", *Journal of Semitic Studies* 26, 1981; Ludwig Hagemann, "Gebet im Islam", A. Th. Khoury/P. Hünemann (dir.), *Wozu und wie beten? Die Antwort der Weltreligionen*, Fribourg 1989; R. Tottoli, "Muslim attitudes towards prostration (*sujud*) II. Prominence and meaning of prostration in muslim literature", *Le Muséon* 111, 1998; Christopher Melchert, "The concluding salutation in islamic ritual prayer", *Le Muséon* 114, 2001 ; C. E. Padwick, *Muslim Devotions: A Study of Prayer-Manuals in Common Use*, Londres 1961; Guy Monnot, "Prières privées en islam traditionnel. Autour d'un texte de Razi" *Revue de l'histoire des religions*, 1, 1989

¹⁴⁰ ISLAM.

¹⁴¹ Cf. la question de la prière nocturne, pénible aux premiers convertis (WITH).

¹⁴² La plus jolie marque est actuellement sur le front d'Al Zawahiri, le numéro 2 d'Al Qaïda. Mais Mahmud Ahmaninejad postule aussi dans le concours des élégances.

¹⁴³ ADHAN: actuellement, l'appel est composé des phases suivantes: "Allah est grand" (4 fois), "J'atteste qu'il n'est d'autre divinité qu'Allah" (2 fois), "J'atteste que Muhammad est l'envoyé d'Allah" (2 fois), "Venez à la prière" (2 fois), "Venez au salut" (2 fois), "Allah est grand" (2 fois), "Il n'est d'autre divinité

qu'Allah" (1 fois). Au total, la formulation normale en arabe est celle-ci: ALLAHU AKBAR! ALLAHU AKBAR! ALLAHU AKBAR! ALLAHU AKBAR! ASHHADU AN LA ILAHA ILLA 'LLAH! ASHADU AN LA ILAHA ILLA 'LLAH! ASHHADU ANNA MUHAMMADAN RASULU-LLAH! ASHHADU ANNA MUHAMMADAN RASULU-LLAH! HAYYA 'ALA 'S-SALATI! HAYYA 'ALA 'S-SALATI! HAYYA 'ALA 'L-FALAH! HAYYA 'ALA 'L-FATAH.! ALLAHU AKBAR! ALLAHU AKBAR! LA ILAHA ILLA LLAH! Le matin, on ajoute "La prière est meilleure que le sommeil! La prière est meilleure que le sommeil! AS-SALATU KHAIRUN MINA 'N-NAUMI! AS-SALATU KHAIRUN MINA 'N-NAUMI! Les shiites ajoutent: "Venez pour la meilleure des oeuvres! HAAYA 'ALA KHAIRI 'L-'AMALI! HAAYA 'ALA KHAIRI 'L-'AMALI!

¹⁴⁴ SALÂT: trois par jour selon le Coran, cinq selon la Sunna: le matin (SUBH ou FAJR), le midi (DUHR), l'après-midi (ASR), le soir (MAGHRIB), dans la nuit (ISHA).

¹⁴⁵ Par la suite, un choix vers des sourates particulières s'est lentement opéré:

-la sourate 62 (Vendredi, AL JUMUA), dirigée contre les Juifs.

-la sourate 63 (Les hypocrites, AL MUNAFIQUN), dirigée contre les "Hypocrites".

-la sourate 87 (Le très haut AL ALA), dirigée contre les impies.

-la sourate 88 (La couvrante, AL GHASIYA), dirigée contre les impies.

On ne peut être qu'attristé en constatant qu'elles sont toutes dirigées contre les non-musulmans, et attisent quotidiennement l'animosité envers ces personnes considérées comme inférieures; Ibn Arabî (isl.), *La prière du jour du vendredi : extrait du chapitre 69 des "Futûhât"* (trad. Charles-André Gilis), Beyrouth, 2003; Norman Calder, "Friday prayer and the juristic theory of government", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 49, 1986

¹⁴⁶ SABBAT, cf. A. Rippin, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 709.

¹⁴⁷ Les jours sont: *Yaumu 'l-ahad*, premier jour, dimanche; *Yaumu 'l-isnain*, deuxième jour, lundi; *Yaumu 's-salsa*, troisième jour, mardi; *Yaumu 'l-arba*, quatrième jour, mercredi; *Yaumu 'l-khamis*, cinquième jour, jeudi; *Yaumu 'jam'ah*, jour de l'assemblée, vendredi; *Yaumu 's-sabt*, sabbat, samedi

¹⁴⁸ Genèse 1,2.

¹⁴⁹ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 51.

¹⁵⁰ S. Goitvin, "Le culte du vendredi musulman, son arrière plan social et économique", *Annales ESC* 1958; id., "The origin and nature of the muslim friday worship", *The Muslim World* 49, 1959.

¹⁵¹ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

¹⁵² Inclinations.

¹⁵³ Ed. Bewley.

¹⁵⁴ Note: le Coran n'est ni rédigé ni assemblé, à cette époque. Mais la tradition islamique ne s'embarrasse pas de cohérence.

¹⁵⁵ Avant l'Hégire.

¹⁵⁶ Sens incertain.

¹⁵⁷ Le *shofar*.

¹⁵⁸ MUADHIN, celui qui lance l'ADHAN.

¹⁵⁹ Ed. State of New York University.

¹⁶⁰ Cf. partie X.

¹⁶¹ Une rivière asséchée.

¹⁶² Corpus coranique 59/9.

¹⁶³ “Allah est grand”.

¹⁶⁴ MUADHDHIN, de ADHAN, appel à la prière.

¹⁶⁵ Le titre de la sourate est “Le vendredi”.

¹⁶⁶ C’est ce simple verset qui inscrit le vendredi (midi, normalement) comme jour principal du rituel.

¹⁶⁷ JIHAD ; cf. partie XIII.

¹⁶⁸ La mortification du corps est un moyen de soumission de l’individu tout entier.

¹⁶⁹ Louange à Allah.

¹⁷⁰ Cf. partie XIII sur les circonstances.

¹⁷¹ Corpus coranique 4/103.

¹⁷² Prononciation de la doxologie “Allah Akbar”.

¹⁷³ Coran 8/24.

¹⁷⁴ Cette marque inesthétique est une calosité qui se forme peu à peu au niveau front des fidèles par le frottement avec le tapis et par le choc avec le sol. C’est encore de nos jours un signe ostentatoire de dévotion.

¹⁷⁵ Ceux qui prient.

¹⁷⁶ MAHUN, emprunt probable à l’hébreu *mahon* “refuge”.

¹⁷⁷ Récit d’Anas.

¹⁷⁸ Le personnage semble peu concentré sur son affaire.

¹⁷⁹ L’acte rituel accompli en public oblige l’individu à se soumettre tacitement au groupe. C’est encore un moyen de contrôler la communauté, d’éviter des déviances suscitées par la réflexion personnelle du dévôt.

¹⁸⁰ Récit d’Aïsha.

¹⁸¹ RABB.

¹⁸² C’est la cloche qui appelle à la prière, mais une mauvaise foi fait qu’elle n’est pas évoquée. La crécelle est un instrument déplaisant destiné aux ermites et aux malades.

¹⁸³ L’IMAM ; W. Madelung, *Encyclopédie de l’Islam*² III p. 1192-8, sur la notion d’imamat en général.

¹⁸⁴ Hadith amusant qui veut alléger le poids de la prière sur les personnes fragiles ; on devine les circonstances d’invention de ce type de texte.

¹⁸⁵ On mesure ici le degré de crainte superstitieuse auquel le fidèle est soumis, à travers des images d'une puérité très remarquable: le hadith est pourtant issu du recueil le plus autorisé.

¹⁸⁶ Récit d'Abdullah.

¹⁸⁷ SHAYTAN, nom du diable dans le Coran.

¹⁸⁸ Récit de Yahya par Aïsha..

¹⁸⁹ Les rayures sont ensuite réservées aux populations soumises, pour les reconnaître et les humilier.

¹⁹⁰ KUNYA de Muhammad.

¹⁹¹ Ed. T.O.B..

¹⁹² Ed. Assemani, B.O. III 2, 340.

¹⁹³ Ed. Wellhausen.

¹⁹⁴ Les enfant apparaissent très peu dans les sources ; ici, le détail est pathétique.

¹⁹⁵ BURDA.

¹⁹⁶ KHAMIS, du latin *camisia*, chemise.

¹⁹⁷ JIHAD.

¹⁹⁸ Corpus coranique 11/42.

¹⁹⁹ Corpus coranique 11/148.

²⁰⁰ Corpus coranique 20/132.

²⁰¹ Publié à Paris en 1979.

²⁰² Sur le nom, cf. K.H. Ohlig, "Die Historisierung einer christologischen Prädikats", in id., *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p.370.

²⁰³ U.Rubin, "The Direction of Prayer in Islam: On the History of a Conflict Between Rituals", *Historia* 6, 2000 ; Angelika Neuwirth, "Face of Man– Face of God. Some Observations on the Muslim Direction of Prayer", Albert Baumgarten (Ed.), *Self, Soul and Body. Studies in Religious Anthropology*, Leiden 1998; D.A. King, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 84, notamment pour un étonnant exposé des complexes difficultés mathématiques entraînées par ce problème!

²⁰⁴ Cf. 1 Rois 8 / 38, 39, 44, 48 ; Daniel 6 / 11.

²⁰⁵ H. Busse, "Jerusalem and Mecca, the temple and the Ka'ba: an account of their relation in islamic times", in Sharon, *Holy Land*, Leiden, 1988 ; sur le point de repère, *lemihrah*, et ses origines, cf. R.B. Serjeant, "Mihrab", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 22, 1959; A.J. Drewes, "The meaning of sabaean MKRB, facts and fiction", *Semitica* 51, 2001; M.A. Ghul, "Was the ancient south arabian *mdqnt* the islamic *mirhab*", *BSOAS* 25, 1962. ; cf. aussi D.A. King et G.S. Hawkins, "On the orientations of the kaba", *Journal for the History of Astronomy* 13, 1982 ; R. Kimber, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Qibla; D.A. King: The Earliest Islamic Mathematical Methods and Tables for Finding the Direction of Mecca, *Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-islamischen Wissenschaften* 3, 1986; T. Suzuki: "A Solution of the Qibla-Problem by Abu 'l-Qâsim Ahmad ibn Muhammad al-Ghandajânî", *id.* 4, 1987/88; David A. King, *Astronomy in the service of Islam*, Aldershot, 1993; S. Bashear, "Qibla Musharriqa and early muslim prayer in churches", *Muslim World* 81, 1991; R. Lorch, "Nasr B. Abdallah's

instrument for finding the qibla”, *Journal for the History of Arabic science* 6, 1982; David A. King, *Astronomy in the Service of Islam*., Aldershot, 1993; id. *World Maps for Finding the Direction and Distance to Mecca: Innovation and Tradition*; Edward S. Kennedy, *Astronomy and Astrology in the Medieval Islamic World*. Aldershot, 1998..

²⁰⁶ Cf. partie VI.

²⁰⁷ Ed. T.O.B.

²⁰⁸ Jérusalem et son temple.

²⁰⁹ Le Talmud. 9, Berakhot 3 [Texte imprimé] : l'édition Steinsalt, Paris 1999.

²¹⁰ La distinction, soudain, se fait ethnique.

²¹¹ Les Juifs se tournent en général vers Jérusalem (1 Rois 8) ; en revanche, les chrétiens ne suivent aucune règle particulière (Jean 4/21-4).

²¹² Phase de séduction des Juifs médinois.

²¹³ Corpus coranique 2/139.

²¹⁴ Danger pour les systèmes religieux d'une trop grande proximité dans le rituel.

²¹⁵ BAYT AL MUQADDAS, Jérusalem, selon la doctrine musulmane.

²¹⁶ Corpus coranique 2/138.

²¹⁷ La Ka'ba.

²¹⁸ Direction de la prière.

²¹⁹ Corpus coranique 2/138.

²²⁰ L'Occident.

²²¹ Cela devait être fort incommode.

²²² Prononciation d'Allah Akbar.

²²³ Corpus coranique 2/139.

²²⁴ Corpus coranique 2/136.

²²⁵ AL SIRAT AL MUSTAQIM.

²²⁶ MASJID AL HARAM ; La Ka'ba de la Mecque, qui est toujours à cette époque un sanctuaire païen. L'exégèse islamique et l'orientalisme préfèrent ne pas observer ce point ; récemment, on a pu considérer que le lieu cité ne correspond pas à la Mecque, mais à l'Arabie du Nord-Ouest ; cf. P. Crone, M. Cook, *The making of the islamic world*, Cambridge 1977.

²²⁷ Connaissance religieuse.

²²⁸ La Ka'ba..

²²⁹ La Mecque.

²³⁰ Espace sacré ; cf. partie VI.

²³¹ Indication démographique intéressante, mais rare.

²³² Corpus coranique 2/144.

²³³ Corpus coranique 2/115.

²³⁴ Corpus coranique 2,144

²³⁵ ÇALAT.

²³⁶ TAWLIYA AL WAJH.

²³⁷ KANAYS.

²³⁸ SUJUD.

²³⁹ KHALISAN.

²⁴⁰ MASJID.

²⁴¹ DUA; Anonyme (isl.), *La supplication, dō â' ; Suivie de Dō â' Komayl* (trad. Abbas Ahmad al-Bostani), Beyrouth, 2000

²⁴² NAWADIB.

²⁴³ Cette pratique est réputé païenne et donc impure.

²⁴⁴ BIA.

²⁴⁵ Dans la banlieue de Médine.

²⁴⁶ L'affaire semble importante: on assiste là à une aporie, en langue châtiée. Rarement une doctrine humaine est allée aussi loin dans l'aberration. Qui veut comprendre l'islam doit connaître ces moments-clés.

²⁴⁷ La question est importante, puisque la Ka'ba consistant la direction de la prière, on peut légitimement de demander où se trouve la *qibla* dès que l'on est à l'intérieur ; ce hadith est original parce qu'il évoque une longue présence de Muhammad et sa suite dans le bâtiment.

²⁴⁸ Donc, c'est la porte d'entrée du bâtiment, constituée au temps du paganisme qui détermine maintenant la *qibla*: on conçoit la médiocrité de cette construction intellectuelle.

²⁴⁹ L'expression évoque les fresques des églises chrétiennes.

²⁵⁰ Ce verset encourage à la prière, en promettant des bienfaits issus-peut-être- de cet acte.

²⁵¹ UMRA.

²⁵² AL NAWAFIL.

²⁵³ Corpus coranique 33/21 ; 60/6.

- ²⁵⁴ Au moment de leur califat.
- ²⁵⁵ Notons que toutes ces instructions concernent les hommes et non les femmes.
- ²⁵⁶ Une flatulence ou un suintement quelconque.
- ²⁵⁷ Corpus coranique 3/187.
- ²⁵⁸ Corpus coranique 2/239.
- ²⁵⁹ L'avantage, au point de vue musulman, est de ne pas entendre la voix de femmes.
- ²⁶⁰ Catégorie d'ermites vivant en partie en communauté.
- ²⁶¹ Secte musulmane plus fanatique que les autres.
- ²⁶² Sur ce personnage, cf. partie II.
- ²⁶³ K. Marx-F. Engels, *Sur la religion, Textes choisis*, traduits et annotés par G. Badia, P. Bange et É. Bottigelli, 1968.
- ²⁶⁴ H. Lazarus-Yafeh, 'Muslim Festivals', in *Some Religious Aspects of Islam*, Princeton 1981 ; G.E. Grunebaum, von. *Muhammadan Festivals*. Leiden 1958; V. J. Hoffman, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. festivals and commemorative days; H. Lazarus-Yafeh, "Muslim festivals", *NUMEN* 25-1978; Sami Abdessalam (isl.), *Aïd al-Adhâ : fête du sacrifice d'Abraham : entre religion et tradition*, Paris 2004; Khadijah Knight (isl.), *Celebrate Islamic festivals*, Oxford, 1995
- ²⁶⁵ J.B. Segal, "The hebrew festivals and the calendar", *Journal of Semitic Studies* 6, 1961.
- ²⁶⁶ S. Bashear, "Abraham's sacrifice of his son and related issues", *Der Islam* 67, 1990.
- ²⁶⁷ Ed. State of New York University.
- ²⁶⁸ Autre nom de la fête du mouton, ou de la grande fête (AÏD AL KABIR).
- ²⁶⁹ Formule propitiatoire musulmane anachronique ici.
- ²⁷⁰ Ou "Petite fête": ID AL FITR, ou ID AL AL SAGHIR.
- ²⁷¹ Aumône pour la rupture du jeûne.
- ²⁷² Accomplie au jour de la fête de la rupture du jeûne.
- ²⁷³ La salutation finale.
- ²⁷⁴ Au moins six termes différents désigne cet acte: (1) *zabh*, (hébreu *zebach*, Gen. 36/ 54), centré sur le fait de trancher la gorge: Corpus Coranique 2/63, 2/46, 5/ 4; 37/101 (dans ce dernier cas, à l'occasion du sacrifice d'Abraham); (2) *qurban*, (hébreu *korban*, Lev. 51/14, litt. "approcher"): Corpus Coranique 3/1795/ 30; (3) *nahr*. Lit. "trancher la jugulaire", quand on perce la poitrine du chameau, cf. Corpus Coranique 108/1-2; (4) *uzhiyah*, sans occurrence dans le Corpus coranique: concerne une heure du matin propice au sacrifice; (5) *Hady, hadi*, cf. Corpus coranique 2/198, 5/ 2. 90, 98, 27/85; (6) *mansak*, cf. Corpus Coranique 22/35, 2/122, 196; Stanley A. Cook, "The theory of sacrifice", *Journal of Theological Studies* 1921; Walter Burkert, "The Problem of Ritual Killing." In *Violent Origins*. ed. E. R. G. Hammerton-Kelly Stanford, 1987; Jan, Quaegebeur, ed. "Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East", *Orientalia Lovaniensia Analecta* 55. Leuven: Peeters, 1993; J. van Baal, "Offering, Sacrifice and Gift." *Numen* 23, 1976; M. F. C. Bourdillon, M. Fortes, eds. *Sacrifice*. New York, 1980. .

²⁷⁵ Dans le judaïsme et le christianisme, il y a contestation ou transformation du rite ; Coll., *Sacrifice in the Bible*. (ed. Roger T. Beckwith and Martin J. Selman), Grand Rapids, 1995; Robert J. Daly, *The Origins of the Christian Doctrine of Sacrifice*. Philadelphie, 1978; id., "Is Christianity Sacrificial or Antisacrificial?" *Religion* 27, 1997; Stella Georgourdi, "Sanctified Slaughter in Modern Greece: the 'Kourbania' of the Saints." In *Cuisine of Sacrifice*; James G. Williams, "Sacrifice and the Beginning of Kingship." *Semeia* 67, 1994 dans l'islam, cela reste une affaire de boucherie, rituelle, alimentaire et communautaire ; sur ces questions, cf. M. H. Benkheira, "Artificial death, canonical death : ritual slaughter" *Food and Foodways* 8, 2000 ; P. Bonte, A.-M. Brisebarre, A. Gökalp, Sacrifices en islam, Paris 1999 ; P. Bonte, A.-M. Brisebarre, A. Gökalp, "sanglant mais juste : l'abattage en islam", *Etudes rurales* 1998 ; P. Bonte, A.-M. Brisebarre, A. Gökalp, "Ceci n'est pas un cadavre, Le problème de la mise à mort en islam", in P. Legendre (ed.) *Du pouvoir de diviser les mots et les choses* 2, 1998 ; P. Bonte, "Quand le rite devient technique. Sacrifice et abattage rituel dans le monde musulman", *Techniques et cultures* 21, 1992 ; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. sacrifice ; E. Francesca, id., sv. slaughter; B.W.W. Dombrowski, "Killing in sacrifice: the most profound experience of God ?", *NUMEN* 23-1976; George Buchanan Gray, *Sacrifice in the Old Testament: Its Theory and Practice*, New York 1971; Georges Gusdorf, *L'expérience Humaine du Sacrifice*, Paris, 1948 ; Victor Turner, "Sacrifice as Quintessential Process: Prophylaxis or Abandonment?" *History of Religions* 1977; D.M.L. Urie, "Sacrifice Among the West Semites", *Palestine Exploration Quarterly* 1949; Anna-Marie Brisebarre..., *La fête du mouton : un sacrifice musulman dans l'espace urbain*, Paris, 1998; Anonyme (isl.), *Le sacrifice (Les belles histoires du Coran)*, Villemomble 2002 (ouvrage pour la jeunesse); Walter Burkert, "Killing in Sacrifice: A Reply", *Numen* 1978; Tom Bremer, "Sacrificial Slaughter and Dressing Up: Gender Articulations in Muslim Rituals." *Religious Studies Review* 22, 1996; Abdellah Hammoudi, *The Victim and Its Masks: An Essay on Sacrifice and Masquerade in the Maghreb*. ,Chicago, 1993; M. Benkheira,, "La nourriture carnée comme frontière rituelle. Les boucheries musulmanes en France" , *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 92, 1995; F. Bergeaud , " Le chevillard et le sacrificateur : la viande halal entre logiques économiques, légales et religieuses ", *Cités*, Paris 2004; C. Hames, " Le sacrifice animal au regard des textes islamiques canoniques " *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 101, 1998; Samir Zemmour, *Le marché de la viande halal: évolutions, enjeux, perspectives*, Paris, 2006

²⁷⁶ CF. pour le sacrifice dans la religion arabe, partie III.

²⁷⁷ Le sacrifice humain obéit à des mécanismes symboliques distincts du sacrifice alimentaire ; l'élimination de l'ennemi est un acte de foi comme un autre, sans toutefois qu'on ait à le consommer.

²⁷⁸ Guy G. Stroumsa, *La fin du sacrifice : les mutations religieuses de l'Antiquité tardive*, Paris 2005

²⁷⁹ Ed. T.O.B.

²⁸⁰ Sacrifice intégral sans consommation.

²⁸¹ Jeûne des Hébreux.

²⁸² ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Attalah), Paris, 1969.

²⁸³ QURBAN.

²⁸⁴ L'holocauste.

²⁸⁵ Norman Calder, "The *sa'y* and the *jabn*: some notes on Qur'an 37:102-3", *Journal of Semitic Studies* 31, 1986

²⁸⁶ Récit d'Aïsha.

²⁸⁷ Une victime particulièrement prestigieuse (BERAQ).

²⁸⁸ Par la technique du DHABH, par un égorgement complet, avec ouverture de la trachée-artère.

²⁸⁹ Communauté.

²⁹⁰ Variante A.

²⁹¹ Le pillage est l'activité économique principale des musulmans de Médine ; cf. partie XVFXVII.

²⁹² De la même mère.

²⁹³ Donc, une autorisation.

²⁹⁴ La victime réglementaire doit avoir deux ans.

²⁹⁵ Victime particulièrement prestigieuse.

²⁹⁶ *Risala malikite*, ed. L. Berchet, Alger 1975.

²⁹⁷ G. Hawting, The slaughter of dahiyya during hajj and the origins of 'Id aladha , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 31, 2006

²⁹⁸ DAHIYA.

²⁹⁹ DHABH.

³⁰⁰ 10 *dhû'l hijja*..

³⁰¹ Spécial au pèlerinage.

³⁰² Pour l'Aïd al Kabîr.

³⁰³ MAYYITA.

³⁰⁴ KHALÛQ.

³⁰⁵ Les deux peuples qui comptent, pour Tabari.

³⁰⁶ Hypothèse d'un point de départ précis pour les fêtes mobiles.

³⁰⁷ Byzance.

³⁰⁸ Corpus coranique 105.

³⁰⁹ Vers 570 ; cf. partie IV.

³¹⁰ Tabari lui-même.

³¹¹ Indice de l'influence perse dans le domaine administratif.

³¹² Le choix se fait entre 637 et 639.

³¹³ Citation coranique approximative (Corpus coranique d'Othman 10/83).

³¹⁴ “Retard”.

³¹⁵ Corpus coranique 9/37.

³¹⁶ Corpus coranique 9/36.

³¹⁷ Cette précision rend inutile toute recherche.

³¹⁸ Les quatre mois sacrés du paganisme; cf. partie III.

³¹⁹ Le nom des chrétiens, entre autres.

³²⁰ SIYAM.

³²¹ A. Neuwirth, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. ramadan; K. Cragg, "Ramadan prayers", *The Muslim World* 47, 1957 ; Hamallah Diagana (isl.), *Le jeûne du ramadan : à la lumière du Coran et de la Sunnah, questions et éléments de réponse*, Beyrouth, 2004; Angela Grünert, *Ramadan : voyage au coeur d'un rite*, Paris, 2001; Yacoub Roty (isl.), *Le ramadan expliqué aux jeunes*, Paris, 2002 (ouvrage pour la jeunesse); Sami Abdessalam (isl.), *L'esprit du jeûne en Islam ou Une autre manière de vivre le ramadan*, Paris 2004; Abdul-Aziz ibn Abdallâh ibn Baz (isl.), *Fatawas sur le jeûne, énoncées par les éminents savants, Mohammed ibn Saleh al-Otheymine, Abdallah ibn Abdourahman al-Jibrîne...*, Jeddah 2000; S.D. Goitein, "Ramadan, the muslim month of fasting", *Studies in Islamic History and Institutions*, Leiden 1966, p. 90-110; J. Jomier, J. Corbon, "Le ramadan au Caire en 1956", *Mélanges de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales* 3, 1956.

³²² M. A. Cook, "Early Islamic Dietary Law," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, vols. 7, 1986, pp. 217-277

³²³ Le cerveau exige à lui seul pour fonctionner correctement le quart de l'énergie reçue par l'organisme.

³²⁴ IFTAR.

³²⁵ K. Wagtendonk, *Fasting in the Koran*, Leiden, 1968 ; id., *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. fasting.

³²⁶ Ed. T.O.B..

³²⁷ Juifs conservateurs.

³²⁸ G.R. Hawting, "The tawwabun, atonement and 'Ashura," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, vol. 17, 1994; Yitzhak Nakash, "An Attempt To Trace the Origin of the Rituals of ashurâ", *Die Welt des Islam* 33, 1993; sur la forme shiite, cf. Mahmoud Ayoub, *Redemptive Suffering in Islam: A Study of the Devotional Aspects of 'Ashura' in Twelver Shi'ism*. La Haye, 1978.

³²⁹ Cf. partie II.

³³⁰ Chez les sunnites, la fête devient l'occasion d'un simple jeûne surérogatoire ; chez les shiites, une fête essentielle de commémoration de la mort au combat d'Hussein, petit-fils de Muhammad ; mais à l'origine, c'est une fête juive: le "dixième jour" en araméen" correspond au Yom Kippour, le "Jour de l'expiation" ; S. Bashear, " 'Âshûrâ, An Early Muslim Fast," *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 141 no. 2(1991); cf. M. Gaudesfroy-Demonbynes, "La fête d'Achoura à Tunis", *Revue des traditions populaires* 18, 1903 ; I. Goldziher, "Usages Juifs d'après la littérature des musulmans", *REJ* 28, p. 82 ; Y. Nakash, "An attempt to trace the origin of the rituals of 'Âshûrâ", *Welt des Islam*, 33/ 2, 1993 ; ; Sabrina Mervin, Les larmes et le sang des chiites : corps et pratiques rituelles lors des célébrations de 'ashûrâ' (Liban, Syrie), in *Le corps et le sacré en Orient musulman*, *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, novembre 2006

³³¹ Les chrétiens peuvent suivre un jeûne d'une quarantaine de jours, qui rappelle les expériences de Jésus dans le désert ; mais il n'y a pas d'obligation par les textes. Le récit admet naïvement une influence chrétienne directe sur Muhammad.

³³² Corpus coranique 2/179.

³³³ Corpus coranique 2/181.

³³⁴ La fête juive est alors délaissée.

³³⁵ KUTIBA ALAYKUM. (il est écrit pour vous).

³³⁶ La diététique moderne est bien entendu d'un avis différent: les brusques ruptures d'alimentation suivies de reprises rapides sont des moments que l'organisme supporte mal.

³³⁷ HILAL.

³³⁸ Ici, les autorisations sexuelles doivent donner un peu d'envie de pratiquer le rituel. Le totalitarisme se dévoile aussi à réglementer ces domaines de la vie intime.

³³⁹ Le verset a suscité de nombreuses exégèses, très prosaïques: c'est un assouplissement dû aux circonstances, dans le cas où un musulman pratiquant le jeûne s'endort la nuit venue sans le rompre et se réveille le matin suivant sous le coup d'un nouveau jeûne...

³⁴⁰ KULU.

³⁴¹ Formule similaire dans le Talmud (Berakot 1/2).

³⁴² Cf. partie XVI.

³⁴³ Tables de la Loi.

³⁴⁴ Une des quatre écoles juridiques sunnites.

³⁴⁵ *Risala ou Epître sur les éléments du dogme et de la loi de l'Islam selon le rite malékite* (X^{ème} siècle), chapitre "Jeûne", traduction de Léon Berchet.

³⁴⁶ De *ramadan*.

³⁴⁷ De *shawwal*.

³⁴⁸ Mesure de céréales; le mot est une déformation du latin *modius*.

³⁴⁹ Corpus coranique 24/8.

³⁵⁰ AID AL KABÎR.

³⁵¹ Catégorie de pèlerin.

³⁵² "La grande fête".

³⁵³ Une des quatre écoles juridiques musulmanes. On la considère comme un peu plus modérée que les autres, modérément violente, modérément misogyne, modérément rétrograde, modérément absurde, modérément injuste. Elle sévit notamment au Maghreb.

³⁵⁴ KAFARA.

³⁵⁵ S'il se convertit à l'islam.

³⁵⁶ MAZY.

³⁵⁷ Publié à Paris en 1979.

³⁵⁸ Cf. partie III.

³⁵⁹ Allusion dans Corpus coranique 2/158, 2/189, 2/196-199, 22/27-36; Cf. M. Gaudrefroy-Demonbynes, *Le pèlerinage à la Mecque*, Paris, 1923, p. 323, "L'essentiel des cérémonies du pèlerinage mekkois est

nettement antéislamique et n'a subi que des transformations de détail, d'arrangement et d'usure. Le prophète tout imprégné du culte de sa jeunesse les a conservées et observées dans les dernières années de sa vie. Mais il y a mis sa marque, marque personnelle et musulmane” : plus récemment, F. E. Peters, *The Hajj: the muslim pilgrimage to Mecca and the holy places*, Princeton, 1994 ; D. Long, *The Hajj Today*, Albany, 1979 ; récit ancien de R. Burton, *A personal narrative of a pilgrimage to al Madina et Meccah*, New York, 1893; Cl. L. Pickens, “The Mecca Pilgrimage” , *The Muslim World* 24, 1934; B. Schnepf, *Le Pèlerinage de La Mecque, infidèles qui ont visité La Mecque, Djedda* , Paris, 1865; Gary Peter Daniels , *Mecca and the hajj : a phenomenological study* (thèse), Ann Arbor 1986; Albert Le Boulicaut, *Au pays des mystères : pèlerinage d'un chrétien à la Mecque et à Médine* ,Paris, 1913; Abû Hâmid al-Ghazâlî (isl.), *Les secrets du pèlerinage en islam* (trad. Maurice Gloton), Beyrouth, 2001; Yacoub Roty (isl.), *Guide du pèlerin*, Paris, 2004; id., *Les rites du pèlerinage*, Paris, 2000 (ouvrage pour la jeunesse) ; M. alThenayian, “The Yemeni Highland Pilgrim Route between San'a and Mecca Its History and Archaeology”, *ARAM* 8-1996; Michael Wolfe, *One thousand roads to Mecca : ten centuries of travelers writing about the Muslim pilgrimage* , New York, 1997; P. Pareja, *Islamologia* II, Madrid 1952-4, p. 538; Ali Shariati (trad. Laleh Bakhtiar) . *Hajj: Reflections on its Rituals* . Chicago 1993; Michael Wolfe (ed.) *One Thousand Roads to Mecca: Ten Centuries of Travelers Writing about the Muslim Pilgrimage* , New York 1997; David Long, *The Hajj Today* , Albany 1979 ; M. N. Pearson, *Pious Passengers. The hajj in earlier times*, Londres 1994; R. F. Burton, *Personal Narrative of a Pilgrimage to al-Madinah and Meccah. On the Hajj and Muslim life, thought and studies generally in the middle of the nineteenth century. Readable and accurate to a degree*, Londres, 1898; G.R. Hawting, "The Hajj in the second civil war," *Golden Roads: migration, pilgrimage and travel in mediaeval and modern Islam*, ed. I.R. Netton, Richmond 1993 .

³⁶⁰ Cf. partie III.

³⁶¹ UMRA.

³⁶² Sur les sanctuaires périphériques, Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 546-51.

³⁶³ HAJJ.

³⁶⁴ "Le pèlerinage primitif était vraisemblablement un rituel de demande de pluie qui avait lieu à période fixe, après le déclin des grandes chaleurs de l'été, dans la haute plaine de l'Arafât, à l'est du territoire mecquois ! Il aurait été pratiqué par les Bédouins. Il ne se serait d'ailleurs pas confondu avec le rituel célébré à La Mecque qui se déroulait quant à lui indépendamment, au printemps. Ce deuxième pèlerinage autour de la Ka'ba donnait lieu également à des sacrifices, mais ils avaient lieu sur place- ils ont aujourd'hui complètement disparu. C'est peu avant de mourir que Mahomet aurait regroupé les deux pèlerinages comme pour réunir – politiquement – sous une seule bannière les Bédouins, les gens des oasis et les caravaniers, toutes catégories de population qu'il dominait désormais. Le caractère saisonnier du rituel extérieur à La Mecque dont décidaient les seuls Bédouins se trouvait parallèlement aboli par un verset coranique." (interview de J. Chabbi, Clio 2007).

³⁶⁵ Par exemple, le pèlerinage de la Mecque est le foyer de multiples épidémies se répandant en Méditerranée, comme le choléra au XIXème siècle; cf. Oscar-Bey Rendelmann, *Le Choléra de La Mecque - Nouvelle édition, considérablement augmentée...*, Angers, 1895; F. Duguet, “Le Pèlerinage de la Mecque et le choléra au Hedjaz” ..., *La Presse médicale* 14 février 1932; C. Stékoulis, *Le Pèlerinage de La Mecque et le choléra au Hedjaz*, Constantinople, 1883; J. Duguet, *Le Pèlerinage de La Mecque au point de vue religieux, social et sanitaire par le docteur Duguet, médecin-général, inspecteur général du Conseil sanitaire, maritime et quarantenaire d'Egypte ; avec une préface de M. Justin Godart*, Vendôme-Paris 1932; Pierre-Yves Merlet, *Le choléra au XIXè siècle : le pèlerinage à La Mecque et son rôle dans l'entente sanitaire internationale* (1866) (thèse), Rennes 2004; Dr A. Buez, *Une mission au Hedjaz (Arabie) : contributions à l'histoire du choléra, le pèlerinage de la Mecque, les services sanitaires...de la Mer rouge* , Paris? 1873; Louis-Léon Delarue, *Le pèlerin de la Mecque : son hygiène, ses maladies* (thèse), Paris, 1892; Cornelia Essner, “Cholera der Mekkapilger und Internationale Sanitätspolitik in Ägypten (1866-1938)”, *Die Welt des Islam* 32, 1992

³⁶⁶ Les Mecquois païens et les pèlerins étrangers ne devaient pas respecter un ordre aussi strict.

³⁶⁷ Pour les rites, cf. partie XII.

³⁶⁸ Cf. partie III.

³⁶⁹ Mot-à-mot, le “Souhait”.

³⁷⁰ WUKUF.

³⁷¹ JABAL AL RAHMA.

³⁷² Simulacre de lapidation, JAMARAT AL AKABA; Victor Chauvin, *Le jet de pierres au Pèlerinage de la Mecque*, Anvers, 1902.

³⁷³ AYD AL ADA.

³⁷⁴ JAMRAT AL WUSTA.

³⁷⁵ JAMRAT AL SAGHRA.

³⁷⁶ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002.

³⁷⁷ Poitiers.

³⁷⁸ Le roi du Yémen Abu Karib.

³⁷⁹ Troisième version de la traduction R. Blachère.

³⁸⁰ Trad. Hamidullah, Prophète II 1959, p. 605-6.

³⁸¹ ALKH AL AHWÂ.

³⁸² Trad. Hamidullah, Prophète II 1959, p. 605-6.

³⁸³ HAJJ.

³⁸⁴ Marchand pendant les mois de la Trêve de Dieu

³⁸⁵ QUFAH.

³⁸⁶ Cf. M. Gaudefroy-Demonbynes, *Encyclopédie de l'Islam*, sv. Shaiba..

³⁸⁷ Cousin de Muhammad : cf. F. Buhl, *Encyclopédie de l'Islam* I, p. 10.

³⁸⁸ SIQAYA : cf. Wensick, *Encyclopédie de l'Islam* II, p. 625.

³⁸⁹ SIDANA.

³⁹⁰ Cf. partie III.

³⁹¹ P. B. Fenton, "Le symbolisme du rite de la circumambulation dans le judaïsme et dans l'islam.", *Revue d'Histoire des Religions* 1996

³⁹² "LABBAIKA! ALLAHUMMA! LABBAIKA! LABBAIKA! LA SHARIKA LAKA! LABBAIKA! INNA 'L-HAMDA WA N'NI'MATA LAKA, WA 'L- MULKA LAKA! LA SHARIKA LAKA!"

³⁹³ Cf. U. Rubin, "The great pilgrimage of Mekka, some notes on sura IX", *Journal of Semitic Studies* 27,1982.

³⁹⁴ Autre appellation de la Ka'ba..

³⁹⁵ course rapide avec mouvement des épaules.

³⁹⁶ Nom donné au sanctuaire de la Mecque puis à une partie de celui-ci.

³⁹⁷ Précision obligée et certainement fausse : cf. partie VII. L'auteur risquerait sa tête en affirmant le contraire.

³⁹⁸ Batanouni, *Er rihla el hijaziha*, Le Caire, 1951 ; trad. Gaudefroy-Demonbynes, *Le pèlerinage...*

³⁹⁹ Ceux-là même dont se méfiait Muhammad.

⁴⁰⁰ "A ton service!" ou "Me voici!" : la formule complète: "LABBAYKA ALLAHUMA LABBAYKA";, Me voici, mon dieu, me voici!

⁴⁰¹ ISTALAMA: plutôt l'idée de toucher de la main et de la porter à la bouche.

⁴⁰² L'homme évite de se taper lui-même la tête...

⁴⁰³ M. H. Benkheira, "Les non-musulmans et le *haram*. Contribution à l'étude de la notion de territoire sacré en islam", in A. Le Boulluec, *A la recherche des villes saintes*, Turnhout 2004 ; M.J. Kister, "Sanctity joint and divided: on holy places in the islamic tradition", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 20, 1996.

⁴⁰⁴ ADHAN.

⁴⁰⁵ Les quatre mois sacrés ; cf. partie III.

⁴⁰⁶ Mars 630.

⁴⁰⁷ "L'Immunité", sourate n°9.

⁴⁰⁸ Corpus coranique 9/1.

⁴⁰⁹ Les mois sacrés traditionnels : Muhammad a la sagesse d'instituer une période de transition.

⁴¹⁰ L'infidèle est religieusement impur. L'interdiction a toujours cours de nos jours ; c'est le seul endroit au monde, avec Médine, où un être humain n'a pas le droit de se rendre du fait de ses convictions religieuses.

⁴¹¹ Point de départ de l'organisation de l'empire musulman. Médine reste le centre politique, et la Mecque, une prestigieuse dépendance à contrôler (cf. la sécession d'ibn Zubayr contre les califes omeyyades de Damas).

⁴¹² Source: risala.net.

⁴¹³ AL MASJID AL HARAM.

⁴¹⁴ MUSHRIK.

⁴¹⁵ HAJJ.

⁴¹⁶ TAWAF.

⁴¹⁷ R. Bell, "Muhammad's pilgrimage proclamation", *Journal of the royal asiatic society* 1937.

²⁵¹ *Rejeb, dhul qada, dhul Hijja et muharram*.

⁴¹⁸ Là encore, le ton est très brutal: l'appel au meurtre réapparaît, hors d'un contexte guerrier. Voici le signe que Muhammad a maintenant toute latitude pour s'imposer, et loin de s'amollir, il veut augmenter encore le pouvoir de contrainte. Spectacle d'une tyrannie théocratique.

⁴¹⁹ C'est la soumission à l'*islam*.

⁴²⁰ Muhammad ose le déclarer après avoir rompu unilatéralement tous les pactes conclus. La psychologie appelle cela un transfert.

⁴²¹ Corpus coranique 3/91-2.

⁴²² Corpus coranique 22/28-9.

⁴²³ C'est à partir du moment où on la prononçait que commençait l'*hram* du pèlerinage ou de la visite pieuse. Cette déclaration avait pour objet de manifester son but pieux.

⁴²⁴ Corpus coranique 2/193.

⁴²⁵ Le mot "Muharras" désigne un endroit où l'on campe vers la fin de la nuit aux environs d'une ville, afin d'y attendre le jour et de ne pas entrer de nuit dans cette ville. Ce nom commun est devenu ici un nom propre.

⁴²⁶ JAMRAH; le nom est ensuite donné aux piliers qui reçoivent cette lapidation. Les piliers sont ensuite nommés comme JAMRATU 'L-AQIBAH, SHAITANU 'L-KABIR "Le grand diable".

⁴²⁷ Corpus coranique 2/193.

⁴²⁸ Corpus coranique 2/185.

⁴²⁹ Régions très éloignées, au delà de l'Iran.

⁴³⁰ Corpus coranique 2/192.

⁴³¹ Affaiblis.

⁴³² Corpus coranique 33/59.

⁴³³ Le titre est totalement anachronique.

⁴³⁴ Cf. partie III.

⁴³⁵ Les rites du pèlerinage.

⁴³⁶ M.A. Cook, *Early muslim Dogma*, Cambridge 1981 ; sur la notion d'islam, J. Jomier, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 179-85 ; J. van Ess, "The logical structure of islamic theology", in G. von Grunebaum (ed.), *Logic in classical islamic culture*, Wiesbaden 1970 ; id. *Prémices de la théologie musulmane*, Paris 2002 ; id. *Theologie und Gesellschaft im 2 und 3 Jahrhundert Hidschra : eine Geschichte des religiösen Denkens im frühen Islam*, Berlin 1991-7 ; A. J. Wensick, *The muslim creed, its genesis and historical development*, Cambridge 1932 ; pour un point de vue musulman, d'une rare médiocrité intellectuelle tant sur le fond que sur la forme, cf. Cheikh Si Hamza Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1985 ; pour des tentatives comparatistes, L. Gardet, G.C. Awati, *Introduction à la théologie musulmane, essai de théologie comparée*, Paris 1981.

⁴³⁷ DIN ou MILLA IBRAHIM.

⁴³⁸ Le premier Coran dont nous connaissons l'existence date des années 680 ; il a été retrouvé en 1972 dans une mosquée du Yémen ; sans que son contenu soit encore bien connu, il diffère de la version canonique ; cf. G. R. Puin, "Observations on early Quran manuscripts in Sanaa", in S. Wild, *The Quran as*

⁴³⁹ IBADA, soit “servitude”, “obéissance” (*ABODA* en hébreu) ; la racine B-D a donné le mot ABD “esclave”.

⁴⁴⁰ Cf. partie XIII.

⁴⁴¹ Cf. Jean de Damas.

⁴⁴² KHUTBA ; types de sermons: WAZZ (moralisateur), TADHKIR (remémorateur et avertisseur), WUAZZ (exhortateurs), MUDHAAKKIRUN (avertisseurs).

⁴⁴³ Façon de masquer l'origine chrétienne du dispositif.

⁴⁴⁴ MINBAR.

⁴⁴⁵ Versions différentes dans Tabari VII 1257 (ed. State of New York University).

⁴⁴⁶ ibn Ishaq et ibn Hisham ont des scrupules à retranscrire une parole concernant la doctrine, 200 ans plus tard.

⁴⁴⁷ Allusion aux procédés d'apparition divine et de révélation ; cf. partie VIII.

⁴⁴⁸ La communauté des musulmans est pauvre à ce moment ; Muhammad tire ce thème de la sourate 93, qui le concernait lui-même.

⁴⁴⁹ Le sens de la phrase n'est pas sûr.

⁴⁵⁰ Le mot “Livre” est encore prématuré: si la rédaction des révélations est entamée, le Coran n'est qu'un ensemble de textes. Ceci est un extrait de la tradition, un hadith assez célèbre.

⁴⁵¹ La légende des Thamud.

⁴⁵² Corpus coranique 91/12.

⁴⁵³ Le gonflement de l'intestin par l'accumulation de gaz.

⁴⁵⁴ BAWL.

⁴⁵⁵ La chaire.

⁴⁵⁶ IMAN ; J. Bowker, *What Muslims Believe*. Oxford, 1999 ; A. Rippin, *Muslims: Their Religious Beliefs and Practices*. Londres, 2001 ; Toshihiko Izutsu, *The concept of belief in Islamic theology*, New York 1980

⁴⁵⁷ C'est la définition même du mot ISLAM sur le plan individuel (sur le plan collectif, cf. le JIHAD, partie XIII).

⁴⁵⁸ Yacoub Roty (isl.), *L'attestation de foi : première base de l'islam*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse).

⁴⁵⁹ M. Hamidullah, "Some Arabic Inscriptions Of Medinah Of The Early Years Of Hijrah", *Islamic Culture*, 13, 1939, pp. 427-439. Cette inscription est un faux grossier.

⁴⁶⁰ Sic.

⁴⁶¹ BIRR.

⁴⁶² Quand ils se convertissent à l'islam.

⁴⁶³ SALAT, du syriaque *SLOTA*. L'influence chrétienne est donc probable.

⁴⁶⁴ ZAKAT ; A. Zusow, *Encyclopédie de l'Islam*² X I p. 441.

⁴⁶⁵ ASBAT ; les douze tribus primitives d'Israël.

⁴⁶⁶ MUSLIM. On remarquera surtout l'absence de l'apport dû à Muhammad dans ce credo, qui, dans sa forme conviendrait tout à fait à la fameuse secte judéo-chrétienne peut-être à l'origine du phénomène islamique.

⁴⁶⁷ L'enfer.

⁴⁶⁸ AMANNA.

⁴⁶⁹ ASLAMNA.

⁴⁷⁰ IMAN.

⁴⁷¹ Selon le hadith, c'est Gabriel qui intervient.

⁴⁷² Emigrant de la Mecque à Médine.

⁴⁷³ Les compagnons de Muhammad, recrutés à Médine.

⁴⁷⁴ Le fait d'appartenir aux hypocrites, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas des convertis sincères.

⁴⁷⁵ Première victoire musulmane sur les Mecquois.

⁴⁷⁶ Réunion de préparation de l'émigration à Médine.

⁴⁷⁷ Corpus coranique 2/227.

⁴⁷⁸ Comment interpréter ce récit? Le vêtement représente la décence, la dignité et la pudeur; ceux qui en sont dépourvus ou sont peu vêtus ont perdu ces qualités: de même, le degré d'appartenance à l'islam devrait les apporter. Omar est donc présenté avec un très long vêtement.

⁴⁷⁹ Corpus coranique 9/5.

⁴⁸⁰ Corpus coranique 43/72.

⁴⁸¹ Corpus coranique 49/14.

⁴⁸² Au cours du partage d'un butin.

⁴⁸³ Distinction entre celui qui croit en la puissance divine et celui qui s'y abandonne, s'y soumet.

⁴⁸⁴ Corpus coranique 49/9.

⁴⁸⁵ Corpus coranique 6/39.

⁴⁸⁶ Corpus coranique 31/19.

⁴⁸⁷ La nuit de la supposée révélation coranique.

- ⁴⁸⁸ Corpus coranique 2/138.
- ⁴⁸⁹ La Ka'ba.
- ⁴⁹⁰ Direction de la prière.
- ⁴⁹¹ Corpus coranique 2/138.
- ⁴⁹² Corpus coranique 5/5
- ⁴⁹³ Secte musulmane piétiste.
- ⁴⁹⁴ La croyance.
- ⁴⁹⁵ La soumission.
- ⁴⁹⁶ Corpus coranique 31/34.
- ⁴⁹⁷ Un prélèvement de 20% sur le butin, au profit de Muhammad ou du chef.
- ⁴⁹⁸ Paul Richard Powers, *Intent in Islamic Law: Motive and Meaning in Medieval Sunni Fiqh*, Boston, 2006.
- ⁴⁹⁹ Corpus coranique 9/92.
- ⁵⁰⁰ Corpus coranique 48/4.
- ⁵⁰¹ Corpus coranique 18/12.
- ⁵⁰² Corpus coranique 19/78.
- ⁵⁰³ Corpus coranique 47/19.
- ⁵⁰⁴ Corpus coranique 74/31.
- ⁵⁰⁵ Corpus coranique 9/125.
- ⁵⁰⁶ Corpus coranique 3/167.
- ⁵⁰⁷ Corpus coranique 33/22.
- ⁵⁰⁸ Corpus coranique 2/262.
- ⁵⁰⁹ Corpus coranique 42/11.
- ⁵¹⁰ Noé.
- ⁵¹¹ Corpus coranique 2/172.
- ⁵¹² Corpus coranique 23/1.
- ⁵¹³ Corpus coranique 2/ 225.

⁵¹⁴ Corpus coranique 9/5.

⁵¹⁵ Corpus coranique 43/72.

⁵¹⁶ Corpus coranique 15/92-3.

⁵¹⁷ Corpus coranique 37/56.

⁵¹⁸ Corpus coranique 49/14.

⁵¹⁹ Corpus coranique 3/17.

⁵²⁰ Corpus coranique 3/79.

⁵²¹ Corpus coranique 4/51.

⁵²² Corpus coranique 49/29.

⁵²³ MUMIN.

⁵²⁴ Bataille postérieure à Muhammad, en 656, entre les Alides et leurs premiers adversaires.

⁵²⁵ Corpus coranique 6/32.

⁵²⁶ Corpus coranique 6/31.

⁵²⁷ “Par hanifiennne, il faut entendre, disent les commentateurs, la religion qui s'écarte de l'erreur et se rapproche de la vérité. Avant l'islamisme, le mot HANIFE désignait tout individu qui pratiquait la circoncision et faisait le pèlerinage de la Mecque, ces deux actes constituant, suivant les Arabes, les deux pratiques fondamentales de la religion d'Abraham. Au début de l'islamisme, les Arabes continuèrent à se servir du HANIFE pour désigner les musulmans qui leur semblaient être revenus à la religion d'Abraham”. La note est de l'édition Houdas/Marçais de 1904; sur les hanif, cf. partie IV.

⁵²⁸ Corpus coranique 2/ 138.

⁵²⁹ Corpus coranique 2/138.

⁵³⁰ Corpus coranique 18/12.

⁵³¹ Corpus coranique 74/31.

⁵³² Corpus coranique 5/5.

⁵³³ Corpus coranique 5/5.

⁵³⁴ Corpus coranique 98/4.

⁵³⁵ A. S. Triton, “Muslim funeral customs”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 9, 1937-8.

⁵³⁶ Corpus coranique 3/129.

⁵³⁷ Les murdjrites estimaient que la foi consistait uniquement dans la croyance du coeur en sorte qu'on pouvait avoir la foi tout en commettant des actes répréhensibles. La note est de l'édition de 1904.

⁵³⁸ Corpus coranique 3/79.

⁵³⁹ Corpus coranique 39/34.

⁵⁴⁰ Corpus coranique 17/86.

⁵⁴¹ Corpus coranique 9/92.

⁵⁴² Edition Kasimirski, Paris 1970 (Garnier-Flamarrion).

⁵⁴³ Nous laissons ici subsister le théonyme.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie XIV

THÉOLOGIE DE LA SOUMISSION

§ 409. — Présentation.

Cette partie "théologique"¹ ne sera pas très développée, pour les raisons suivantes. Le but de ce travail est d'exposer les conditions dans lesquelles le phénomène islamique s'est probablement constitué, ou plus sûrement, de montrer comment lui-même a construit ses origines, a posteriori, plusieurs siècles après coup.

En effet, à la date de la mort probable de Muhammad, rien n'est véritablement constitué, et l'examen sérieux des sources (surtout non-musulmanes) ne peut observer que des transformations politiques et des mouvements militaires chez les Arabes.

Au risque de surprendre et même de choquer, il ne faut craindre alors d'affirmer que l'islam n'existe pas encore : il n'y qu'une révolution politico-religieuse en Arabie, une aventure personnelle, et l'émergence d'une secte monothéiste eschatologique et particulièrement violente.² Ce n'est que vers les années 750 que commencent à apparaître les premières tentatives d'organisation du dogme à partir du Corpus coranique, et sous l'influence chrétienne et grecque, en réaction contre une théologie depuis longtemps constituée.

De plus, il faut se rappeler qu'une religion n'est pas qu'un dogme, quand bien même elle se présente ainsi, avec une rigueur exclusive et intimidante. C'est aussi une pratique, une construction longue, et une compréhension, une interprétation ultérieure, et une transformation juridique. C'est une création issue de multiples influences, celles des fidèles eux-mêmes, par leurs pratiques et celles qui proviennent de leurs victimes ou de leurs concurrents.

Muhammad n'a pas entrepris cette construction, il n'a jamais fait oeuvre de

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**
 - **XIV Théologie de la soumission**
 - **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**
 - **XVI Des chameaux et des femmes**
 - **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**
 - **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**
 - **XIX De la mission à l'empire (631-632)**
 - **XX Bibliographie**
 - **XXI Sommaire**
-

théologien, et ses successeurs immédiats non plus: le premier est un homme d'action, pour ne pas dire de guerre, doublé d'un mystique, les autres sont des guerriers puis des administrateurs et des percepteurs. Ce n'est pas lui qui a inventé l'islam, et il est certainement plus vrai d'affirmer que c'est l'islam qui a inventé Muhammad, trois siècles après sa vie, et en des centaines de milliers de pages: ainsi il est devenu, plutôt que le créateur de l'islam, sa référence essentielle et obsédante. Lui-même n'en a jamais sans doute eu conscience, et ce n'est pas une des moindres ironies de cette Histoire.

Ajoutons que l'autre référence, le livre du Coran³, lui-même, a été composé longtemps avec la mort de sa source humaine supposée (nous excluons d'emblée l'origine divine du texte!), selon des étapes heurtées et des chemins très aléatoires, rassemblant une multitude de textes épars. Toutes ses insuffisances ont ensuite suscité la création d'une multitude de textes rassemblés aussi, sous le nom de Tradition⁴, très longtemps après 632.

C'est à l'exégèse, au droit (surtout et par facilité), à la théologie et à la philosophie musulmane (très rarement et avec des résultats désespérants jusqu'à nos jours) d'effectuer ce travail de construction de la religion musulmane, durant des siècles. Les efforts pour se libérer du carcan du texte coranique, du dogme de la révélation et du personnage muhammadien sont pour l'instant totalement infructueux, en dépit de réelles mais très anciennes tentatives. Les efforts actuels aboutissent avec constance à des échecs flagrants: il est temps de cesser de se bercer d'illusions sur ce point.

§ 410. — L'islam par Muhammad.

Ces mises au point étant faites, on peut alors se permettre d'exposer divers points de doctrine, en les illustrant d'extraits coraniques ou d'autres documents, selon la méthode habituellement suivie.

Ainsi, les points saillants et centraux apparaîtront, d'abord pour montrer d'un côté les similitudes évidentes avec les deux autres supposés "monothéismes": sur le plan strictement doctrinal, l'islam n'a que très faiblement innové par rapport au judaïsme et au christianisme. Les modifications sont dues à des malentendus, des incompréhensions, les motivations politiques de Muhammad, et les conditions culturelles de l'Arabie. En revanche, l'islam se distingue radicalement des deux autres systèmes par la conception qu'il impose de l'homme, de la femme, fondé sur la soumission, de sa volonté de domination étendue à l'ensemble du monde, sans limite, et de son usage tout à fait revendiqué de la violence. Il ne faut pas négliger le fait que ce mot "islam" se traduit de deux manières: une soumission face à la divinité d'une part -un sens strictement religieux, sans véritable conséquence, sauf pour les musulmans eux-mêmes- et d'autre part, une soumission de tous les autres humains à l'égard de ce système. C'est dans ce second sens du mot que réside la composante agressive du système religieux.⁵ Il est très probable que chronologiquement, le second sens ait primé sur le premier.

C'est pour cela qu'il ne s'agit nullement d'une religion, mais véritablement d'une idéologie, c'est-à-dire une conception du monde totalement exclusive et totalitaire. Il est en effet vain de vouloir expliquer un système religieux particulier à partir du vocabulaire et des conceptions issus d'un autre système. L'islam est pourtant présenté à partir de concepts chrétiens, par commodité ou facilité. Une mise au point est donc indispensable et réclame un recours à des définitions précises. On verra à

Éléments de la foi musulmane pour un “théologien moderne”.⁶

S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003, p.44).

1. Les exigences de la foi islamique

La foi repose, selon la théologie islamique, sur l'adhésion du cœur et de l'esprit à la véracité (*ṭasdiq*) du *walī* ou révélation.

Adhésion qui implique d'abord la certitude (*yaqīn*) en l'existence Dieu (*Allah*⁷) omniscient et omnipotent, unique en Son essence, cause première et aboutissement final de l'univers ; ensuite la croyance aux anges (*malā'ika*), aux Écritures saintes (Thora, Évangile sans falsification⁸, ni interpolation, Coran), aux Messagers de Dieu (*Rusul*), notamment Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Muhammad (sceau de prophétie), au jour dernier (*al yawm-l-akhīr*), c'est-à-dire à la résurrection, au jugement dernier, au paradis et à l'enfer, à l'universel intemporel déterminisme de la création décidé par Dieu (*qadā*) et à la prédestination temporelle (*qadar*).

(Ibn Hanbal, Musnad 4/182-183).

Allah a proposé ce qui suit en parabole: il y a une route qui conduit droit vers sa destination.

Sur chaque côté de la route se trouve un mur dans lequel il y a des portes ouvertes qui sont couvertes d'un rideau. Au bout de la route, une voix appelle:

-Avancez tout droit et n'allez pas sur les côtés!

Quand quelqu'un a envie de lever le rideau de la porte, une autre voix appelle au dessus et dit:

-Attention! Ne soulève pas le rideau, ou bien tu seras attiré à l'intérieur.

Le prophète a expliqué la parabole en disant que la route droite était l'islam, les portes ouvertes les choses qui sont interdites, la voix qui appelle au bout de la route est le Coran et la voix qui appelle au dessus est la surveillance d'Allah dans le cœur de chaque croyant.

Chapitre 70

LOGOS

Les mots pour le dire

l'islam, d'abord, par ceux qui permettent de considérer l'ensemble du système, puis l'objet de la vénération, et enfin, le nom du personnage central de cette construction. On verra chaque fois que l'examen des mots laisse découvrir une réalité particulièrement complexe et instable. Peu d'ouvrages de vulgarisation jugent utiles d'aborder le sujet, et préfèrent servilement cantonner leurs lecteurs naïfs au niveau la trinité classique l'islam-Allah-Muhammad".

§ 411. — Religion.

Définir une religion (ou la religion) est une tâche particulièrement délicate. On se bornera à rappeler ici que chaque système religieux a sa propre définition, en se prenant d'abord en considération. Et chaque définition ne correspond nullement aux autres systèmes . Il est ainsi stupide et dangereux de tenter de comprendre l'islam avec un vocabulaire d'origine chrétienne : mais les langues européennes ne laissent guère de choix à ce sujet.

Les premiers temps de l'apostolat muhammadien ne proposent pas de définition de la religion. A la rigueur, ce n'est que par le culte, les rites, que la notion commence à être approchée.

1. — MILLA, “religion d’Abraham”.

Dans le cadre des “Récits d’Israël”, une première formule apparaît, liée au personnage fondateur (ou présenté comme tel) d’Abraham.⁹

(Corpus coranique d'Othman 2/129-30).¹⁰

Notre seigneur !

Envoie l'un des leurs comme messenger parmi eux, pour leur réciter tes versets, leur enseigner le Livre et la sagesse, et les purifier.

Car c'est toi certes le puissant, le sage !

Qui donc aura en aversion la religion d'Abraham, sinon celui qui sème son âme dans la sottise ?

Car très certainement nous l'avons choisi en ce monde ; et, dans l'au-delà, il est certes du nombre des gens de bien.

2. — DIN AL HAQQ, “religion de vérité”.

Religion de vérité, ou simplement “religion”. La première formule apparaît une fois et a un parfum assez mazdéen.

(Corpus coranique d'Othman 48/28).¹¹

C'est lui qui a envoyé Son messenger avec la guidée et la religion de vérité pour la faire triompher sur toute autre religion.

Allah suffit comme témoin.

3. —DIN.

Le terme, si répandu ensuite en arabe, est d'origine persane : c'est la loi, puis la loi sacrée. Ce sens semble avoir été le premier dans le vocabulaire musulman, jusqu'à

englober la notion de “religion” en entier. ¹² Par commodité, on tente de le traduire par “religion”, alors qu’il ne correspond pas au sens d’origine chrétienne que l’on a apporté à ce mot. ¹³

(Corpus coranique d'Othman 42/21).¹⁴

Ou bien auraient-ils des associés [à Allah] qui auraient établi pour eux des lois religieuses qu’Allah n’a jamais permises ? Or, si l’arrêt décisif n’avait pas été prononcé, il aurait été tranché entre eux. Les injustes auront certes un châtiment douloureux.

(Corpus coranique d'Othman 10/105-6).¹⁵

Et (il m’a été dit) : “Oriente-toi exclusivement sur la religion en pur monothéiste ! Et ne sois pas du nombre des Associateurs ; et n’invoque pas, en dehors d’Allah, ce qui ne peut te profiter ni te nuire. Et si tu le fais, tu sera alors du nombre des injustes ”.

4. — ISLAM, “la soumission”.

Ce terme si célèbre n’apparaît en fait qu’à la fin de l’apostolat de Muhammad, quand advient la distinction entre “croyants” et “musulmans”¹⁶. Ici, c’est l’idée de soumission qui domine : soumission à la volonté divine et aux décisions de Muhammad, au sein de la communauté, et ensuite, soumission des infidèles aux musulmans, à l’échelle du monde.¹⁷

(Baladuri, Livre des conquêtes 37).

-Que se passe t-il? Vont-ils me tuer?

-Non, répondit al Abbas, ils se lèvent pour la prière.

Comme ils commençaient à prier, Abu Sufyan remarqua que quand le prophète s’agenouillait, ils s’agenouillaient, quand il s’inclinait, ils s’inclinaient.

Là dessus, il conclut:

-Par Allah, je n’ai jamais vu, comme aujourd’hui une telle soumission d’un peuple venu d’ici ou là, ni de la part des nobles Perses, ni des Grecs aux longues franges.

(Jurjani, Livre des Définitions 119).

al islam.

La soumission, la résignation, la préservation intégrale, la profession d’islam.

C’est la soumission¹⁸ à ce que le messager d’Allah a notifié et la docilité¹⁹ envers lui.

(Corpus coranique d'Othman 39/22).²⁰

Est-ce que celui dont Allah ouvre la poitrine à l’islam et qui détient ainsi une lumière venant de son seigneur...

Malheur donc à ceux dont les cœurs sont endurcis contre le rappel d’Allah. Ceux-là sont dans un égarement évident.

(Corpus coranique d'Othman 6/125).²¹

Et puis, quiconque Allah veut guider, il lui ouvre la poitrine à l’islam .

Et quiconque il veut égarer, il rend sa poitrine étroite et gênée, comme s’il s’efforçait de monter au ciel.

Ainsi Allah inflige sa punition à ceux qui ne croient pas.

(Corpus coranique d'Othman 3/19-20).²²

Certes, la religion acceptée de Allah, c’est l’islam.

Ceux auxquels le Livre a été apporté ne se sont disputés, par agressivité entre eux, qu’après

avoir reçu la science.

Et quiconque ne croit pas aux signes de Allah... alors Allah est prompt à demander compte ! S'ils te contredisent, dis leur : "Je me suis entièrement soumis à Allah, moi et ceux qui m'ont suivi".

Et dis à ceux à qui le Livre a été donné, ainsi qu'aux illettrés : "Avez-vous embrassé l'islam ?" S'ils embrassent l'islam, ils seront bien guidés.

Mais, s'ils tournent le dos... Ton devoir n'est que la transmission. Allah, sur ses serviteurs est clairvoyant.

§ 412. — Nom de dieu!

Là encore, une surprise : le dieu “al ilah”, contracté en Allah n’est pas le terme exclusif, central, essentiel²³. Il apparaît à la fin, comme le terme d’islam. Le Rabb, Seigneur, prédomine longtemps dans les discours de Muhammad. Trop local, trop arabe, mais bien plus véritable, il est maintenant complètement effacé au profit de son successeur, dont la conception est issue du judéo-christianisme.

1. — Rabb: Le seigneur.

Le nom d’Allah est absent au début de l’apostolat²⁴, remplacé par celui, très traditionnel lui aussi²⁵, de “seigneur”.²⁶

(Tabari, Tafsir de la Fatiha 1,1).²⁷

Les Arabes nomment quelqu'un qui est obéi un *sayyid*, c'est-à-dire un maître, un chef ou un prince: *rabb*: seigneur.

également *Rabb* un homme qui arrange ou améliore une affaire.

quelqu'un qui possède une chose et qui en est maître ²⁸ est aussi le *Rabb* de cette chose.

Le sens du mot “Rabb”.

(ibn Kathir, Tafsir 1).

Le sens du mot *Rabb*, le seigneur.

Ar *Rabb* est le propriétaire qui a toute autorité sur sa propriété. Ar *Rabb*, sur le plan linguistique, signifie que c'est le maître ou celui qui a une autorité à mener. Tous ces sens sont corrects pour Allah. Quand il est seul, le mot *Rabb* est utilisé seulement pour Allah...

2. — Le seigneur de la Maison.

“Le seigneur de la Maison”, ici vu comme protecteur des caravanes: ce titre topique est sans doute le plus proche de la réalité cultuelle. On peut trouver la confirmation dans le thème général de ce court extrait coranique, et dans sa date très ancienne. Cette formulation se répand à travers toute l’Arabie. A partir du verset 20/65, la divinité étend son territoire vers les alentours de la Mecque, le territoire sacré: Muhammad commence à étendre son emprise.²⁹

(Corpus coranique d'Othman 106).³⁰

...à cause de l'entente des Quraysh, de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été? Qu'ils adorent le seigneur de ce temple qui les a munis contre la faim et mis à l'abri d'une crainte!

3. — Le seigneur du fidèle.

Le seigneur est celui avec lequel le fidèle entretient une relation privilégiée, sinon mystique. Ce n'est pas à ce moment une manifestation de monothéisme: dans le système traditionnel, il est normal que certains choisissent de privilégier telle ou telle puissance.

(Corpus coranique d'Othman 96/1).^{[31](#)}

Prêche au nom de ton seigneur qui créa.

(Corpus coranique d'Othman 74/3).^{[32](#)}

Ton seigneur, magnifie-le.

(Corpus coranique d'Othman 108/2).^{[33](#)}

Prie donc en l'honneur de ton seigneur et sacrifie!

(Corpus coranique d'Othman 105/1).^{[34](#)}

N'as tu point vu comment ton seigneur a traité les hommes de l'Eléphant?

(Corpus coranique d'Othman 102/8).^{[35](#)}

Et à ton seigneur, aspire!

4. — Le Rahman.

Le Miséricordieux est l'appellation traditionnelle de Yahvé pour les Juifs d'Arabie. il n'est donc pas populaire à la Mecque. Dans cet extrait coranique, Muhammad lâche encore une incongruité théologique, donnant le choix entre deux dieux à honorer.^{[36](#)} C'est à partir de cette influence que le caractère miséricordieux d'Allah se constitue.^{[37](#)}

(Corpus coranique d'Othman 17/110).^{[38](#)}

Dis: priez Allah ou priez le Rahman!

Quel que soit celui que vous priez, il possède les noms les plus beaux.

En ta prière, ne parle ni à voix haute ni à voix basse et recherche entre les deux le juste milieu.

(Corpus coranique d'Othman 73/20).^{[39](#)}

Tout bien que vous vous préparez, vous le retrouverez auprès d'Allah, meilleur et plus grand en fait de récompense. Et implorez le pardon d'Allah. Car Allah est pardonneur et très miséricordieux.

(Corpus coranique d'Othman 44/41-2).^{[40](#)}

Le jour où un allié ne sera d'aucune utilité à un [autre] allié ; et ils ne seront point secourus non plus,

sauf celui qui Allah fera miséricorde. Car c'est lui, le puissant, le très miséricordieux.

Le malentendu sur "Le Miséricordieux"

(ibn Durayd 37).^{[41](#)}

Quand le prophète prononça le nom d'ar Rahman, les Quraysh demandèrent:

-Savez vous qui est ar Rahman que Muhammad nomme? C'est un devin de la Yamana^{[42](#)} !

5. — Allah.

Il n'est pas difficile de suivre le Coran pour trouver toutes les caractéristiques de la

divinité adorée autrefois par les Mecquois et qui leur appartient: Allah, le dieu⁴³. La rhétorique de Muhammad s'appuie sur les acquis: d'abord rappeler aux Mecquois leur croyance traditionnelle, pour ensuite la faire évoluer à son avantage et à leur insu. On possède ainsi un tableau très complet de la divinité mecquoise ancestrale et de ses diverses attributions.

C'est le Allah de la Ka'ba que Muhammad vénère au début de sa prédication: il ne diffère en rien d'autres puissances vénérées dans les cités de Palmyre ou à Sanaa, dans d'autres Ka'ba.

L'importance ultérieure de cette puissance dans la conception musulmane du divin impose un traitement détaillé du sujet.

(Corpus coranique d'Othman 28/57).⁴⁴

Eh quoi! Ne leur avons-nous pas donné ferme un sanctuaire inviolé où sont importés des fruits de toute nature, comme attribution de notre part?

Mais la plupart d'entre eux ne savent point.

Le seigneur de la communauté.

(Mohamet, Coran 44/7).⁴⁵

Nulle divinité sauf lui!

il fait vivre et fait mourir.

il est votre seigneur et le seigneur de vos premiers ancêtres.

Le dieu des éléments naturels.

Le nouveau Allah intègre les capacités ouraniennes de la mase des dieux masculins du Proche-Orient, les Baal, Hadad, Baalshamin etc... il commande donc au ciel, et surtout à la pluie. En un mot, il dirige la météorologie, un facteur vital dans les milieux.

(Corpus coranique 35/39).⁴⁶

Allah retient les cieux et la terre pour qu'ils ne s'affaissent point.

S'ils s'affaissaient, nul ne les retiendrait en dehors de lui.

Allah créateur des astres.

(Corpus coranique d'Othman 29/61).⁴⁷

Certes, si tu demandes aux incrédules: qui a créé les cieux et la terre et a soumis le soleil et la lune? ils répondent: c'est Allah! (...)

Allah de la pluie.

(Corpus coranique d'Othman 29/63).⁴⁸

Certes, si tu demandes aux incrédules: qui fait descendre du ciel une eau par laquelle il fait revivre la terre après sa mort?

Ils répondent: c'est Allah!

Allah des nuages et de l'orage.

(Corpus coranique d'Othman 13/13-14).⁴⁹

C'est lui qui vous fait voir l'éclair, source de crainte⁵⁰ et d'espérance, qui fait naître les nuages lourds.

Par crainte, le tonnerre glorifie sa louange ainsi que les anges.

Il lance les foudres et il en atteint ceux qu'il veut, tandis qu'ils discutent sur lui, car il est redoutable en sa colère.⁵¹

Allah, créateur des hommes.

(Corpus coranique d'Othman 48/87).⁵²

Certes, si tu leur demandes: qui les a créés? ils répondent: Allah...

Allah père des djinns.

(Corpus coranique d'Othman 37/158).[53](#)

Ils ont établi entre lui et les djinns une filiation.

Or les djinns savent qu'ils seront certes réprouvés.

Allah et sa famille.

(Corpus coranique d'Othman 2/20).[54](#)

Ne donnez pas de parèdres à Allah, alors que vous savez!

(Corpus coranique d'Othman 40/12).[55](#)

C'est le prix de ce qu'ayant reçu l'appel d'Allah, l'unique, vous avez été incrédules alors que si des associés lui étaient donnés, vous croyiez en eux!

Le secours des marins.

C'est un aspect peu connu de la divinité des Mecquois: il est le Allah des marins, car la Mecque est proche de la mer et ses habitants peuvent naviguer tout autant qu'ils chevauchent leurs chameaux . Les marins, de par les dangers qu'ils encourent, constituent une population très sujette aux attentes de nature religieuse. Hors du milieu de leur cité, ils sont aussi détachés de leurs idoles, superstitieux, et plus enclins à accepter les idées monothéistes. Muhammad utilise donc des images qui sont appropriées.

(Corpus coranique d'Othman 29/65).[56](#)

Quand ils montent sur un vaisseau , ils prient Allah, lui vouant un culte.

Quand Allah les a conduits sains et saufs sur la terre ferme, voici qu'ils lui donne des associés.

(Corpus coranique d'Othman 55/24).[57](#)

Les vaisseaux , élevés sur la mer comme des montagnes sont à lui.

(Corpus coranique d'Othman 31/30-31).[58](#)

N'as tu point vu que le vaisseau vogue sur la mer, par le bienfait d'Allah, afin qu'il nous montre certains de ses signes?[59](#)

En vérité, en cela sont certes des signes pour tout homme très constant, très reconnaissant.

Quand les vagues recouvrent, comme des ténèbres, ceux qui sont sur le vaisseau, ils prient Allah, lui vouant un culte.

Quand Allah les a sauvés, les ramenant vers la terre ferme, certains sont en direction du but.

Ne nie pas mes signes que tout homme inconstant et ingrat (?).

(Corpus coranique d'Othman 17/69).[60](#)

Votre seigneur est celui qui, pour vous, pousse le vaisseau sur la mer pour que vous recherchiez un peu de sa faveur.

Votre seigneur est miséricordieux.

Quand le dommage vous touche, sur mer, loin de vous sont les divinités que vous priez.

Exception faite pour lui!

Mais quand il vous a sauvés jusque vers la terre ferme, vous vous détournez car l'homme est ingrat.

Eh quoi! êtes-vous à l'abri qu'un pan de terre s'enfonce avec vous ou bien qu'il déchaîne contre vous un ouragan et que vous ne vous trouviez plus un protecteur ?

Etes-vous à l'abri qu'il vous ramène une seconde fois en ce péril, qu'il déchaîne contre vous une tornade, qu'il vous engloutisse comme prix de votre ingratitude et que vous ne vous

trouviez plus contre lui d'assistant ?

Nous avons certes honoré les fils d'Adam.

Nous les avons portés sur la terre ferme et la mer. Nous leur avons attribué des nourritures excellentes et nous les avons placés bien au-dessus de beaucoup de ceux que nous avons créés.

Allah des serments.

Dans des cités commerçantes où l'écrit n'est pas encore assez développés, le serment est un ciment social et un instrument commercial essentiel. Ce sont habituellement des dieux masculins du ciel et du tonnerre qui se charge de cette fonction dans la société.

(Corpus coranique d'Othman 36/40).⁶¹

Les incrédules ont juré sur Allah, en leurs serments les plus solennels, que si un avertisseur venait à eux, ils se tiendraient certes dans une direction plus droite qu'aucune communauté.

(Corpus coranique d'Othman 16/40).⁶²

Ils ont juré par Allah, en leurs plus solennels serments: Allah ne ressuscitera pas ce qui est mort.

C'est là une promesse qui, par lui, devra être réalisée...

L'Allah des Quraysh.

(ibn Sad, Tabaqat II 126).

il dit:

-Ecris au nom d'Allah, al Rahman al Rahim.⁶³

Ils dirent:

-Au sujet d'Allah, nous le connaissons, mais concernant al Rahman et al Rahim, nous ne savons rien.

§ 413. — Muhammad alias Mahomet.

De son vivant, Muhammad n'est presque pas appelé par son nom, semble-t-il: seuls ses adversaires l'interpellent ainsi. il refuse aussi son nom tribal et exige d'être appelé par son titre d' "envoyé d'Allah".

Le nom "Muhammad", à travers tous ses dérivés, est ensuite le nom le plus répandu chez les musulmans et le plus sacré après celui d'Allah. Des milliards d'individus, par mimétisme social, et sans jamais le vouloir, ont repris ce nom, sous différentes formes.⁶⁴

C'est pour cela que l'on composera une immense quantité de textes pour en expliquer le sens et la genèse. C'est l'occasion de donner quelques règles précises. Il reste le personnage clé, la clé de voûte et l'abcès de ce système religieux. Il est essentiel car c'est lui, et la mention de son nom qui distingue absolument la foi musulmane et les deux autres monothéismes en Arabie.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 26).

La mère du prophète a raconté que, quand elle le portait dans son sein et que, au bout de neuf mois, le temps de sa délivrance approchait, elle vit, dans un songe, un ange descendre du ciel, qui lui dit :

-Celui que tu portes dans ton sein est le plus grand de tous les hommes et la plus noble de toutes les créatures : quand tu en seras délivrée, donne-lui le nom de Muhammad⁶⁵, et

prononce ces mots: "J'ai recours pour lui au Allah unique contre la mauvaise influence de tout envieux". ⁶⁶.

Elle fit part de ce songe à Abdul Muttalib.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 33).

Quand je l'ai porté dans mon sein, j'ai vu en songe quelqu'un qui m'a dit:

-C'est le meilleur et le plus grand de tous les hommes : quand il viendra au monde, donne -lui le nom de Muhammad .

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 968).⁶⁷

Amina disait que, alors qu'elle était enceinte, les anges venaient à elle pour dire:

-Tu portes le seigneur de la communauté , quand il est sorti d'elle, elle s'écria:

-Je cherche refuge dans l'Unique, contre le mal des envieux!

Puis elle l'appela Muhammad.

Le choix d'Abd al Muttalib.

(ibn al Athir II 2).

A l'occasion de la cérémonie de la coupe des cheveux⁶⁸ , son grand-père (son père étant déjà mort) l'appela Katham, mais sa mère le nomma Muhammad.

(ibn sa'd, Tabaqat I 114-5).

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-Je suis Muhammad⁶⁹ , Ahmad⁷⁰ , al Hashir⁷¹ , al Mahi, al Khatim⁷² , al Aqib⁷³.

(...)

L'apôtre d'Allah a répété devant nous ces noms, certains dont je garde la mémoire et il a dit:

je suis Muhammad, Ahmad, al Muqaffi, al Hashir, Nabi al Rahma⁷⁴ , Tawba⁷⁵ , al

Malhama⁷⁶.

(...)

il a dit:

-Je suis Muhammad et Ahmad, Je suis Rasul al Rahma, je suis Rasul al Malhama, je suis al Muqaffi, et al Hashir,;j'ai surgi pour le *jihad*, et je n'ai pas surgi pour le labour.

(...)

Je suis al Aqib et après moi, il n'y aura plus de prophète.

La kunya.

(ibn sa'd, Tabaqat I 116).

(il) a dit:

-Nommez vos enfants d'après moi, mais n'utilisez pas mon patronyme: en vérité, je suis Abu al Qasim.

(...)

Ne combinez pas mon nom et mon patronyme, je suis Abu al Qasim, Allah me donne et je transmets aux autres.

(ibn Bukayr, Sira).⁷⁷

... et quand il sera né, appelle-le Muhammad, parce que le nom dans la Torah est Ahmad, que les habitants du ciel et de la terre loueront. Son nom dans les Evangiles est Ahmad que les habitants du ciel et de la terre loueront, et son nom dans le *Furqan*⁷⁸ est Muhammad, alors appelle-le de ce nom.

Une liste de plus.

(ibn Kathir, Sira 121).

...effet, il est le maître des enfants d'Adam et leur fierté en ce bas monde et dans l'autre : il s'appelle Abu Qâsim, Abou Ibrahim, Mohammed, Ahmed, al Mahi⁷⁹, celui avec qui est effacée l'incroyance, al Aqib, c'est-à-dire celui après lequel il n'y a aucun prophète, al Hâshir, c'est-à-dire celui dont les gens suivront les

pas au jour de la résurrection, al Muqaffa, le prophète de la miséricorde, le prophète du repentir, le prophète des épopées, le sceau des prophètes, al Fatih⁸⁰, Taha, Yasîn et Abdullah⁸¹.

Le prestige du nom de Muhammad.

(ibn sa'd, *Tabaqat* 1,1, 66).⁸²

Si vous avez cent fils, appelez-les tous Muhammad.

Chapitre 71

DE NATVRA DEORVM

“De la Nature des Dieux”, selon le titre des traités théologiques romains. Ils tentaient de comprendre quels étaient les caractéristiques de divinités, leurs aspects, leurs puissances. C’est ce qui sera fait ici, à propos d’un dieu arabe parmi d’autres, qui, selon une tradition bien ancrée au Proche-Orient, vainc les autres dieux et s’empare de leur puissance.

*Au total, très peu de travaux scientifiques ont été écrits sur le sujet: aurait-on des difficultés à écrire sur rien?*⁸³

§ 414. — PANTOKRATÔR.

Le Coran, quand il ne raconte des légendes juives et quand il n’appelle pas au jihad, est une constance doxologie à la divinité, qui proclame de toutes les façons possibles, grandioses ou ridicules, sa grandeur, son unicité, sa puissance. Le discours confine évidemment à la tautologie. A noter que dans l’ordre chronologique de la mission mohammédienne, le dogme de la puissance divine est ancien, et celui de l’unicité - présenté comme le plus important par les musulmans- est plutôt récent⁸⁴. Cela permet sans doute de dire que le système prêché par ce personnage n’était sans doute pas un monothéisme, à ce moment du moins.

Hymne à la divinité.

(Coran 59/22-4).⁸⁵

il est Allah - nulle divinité excepté lui -, qui connaît l'inconnaissable et le témoignage.

il est le bienfaiteur miséricordieux.

il est Allah - nulle divinité excepté lui -, le roi, le très saint, le salut (?), le pacificateur ⁸⁶, le préserveur⁸⁷, le puissant, le violent, le superbe.
Combien Allah est plus glorieux que ce qu'ils lui associent !
il est Allah, le créateur, le novateur, le formateur.
A lui les noms les plus beaux.
Ce qui est dans les cieux et sur la terre le glorifie.
il est le puissant, le sage.

(Corpus coranique d'Othman 6/100-104).⁸⁸

Les infidèles des djinns ont donné à Allah comme associés, alors qu'il a créé ceux -ci.
Ils lui ont fabriqué des fils et des filles, sans savoir.
Combien il est plus glorieux et plus auguste que ce qu'ils décrivent!
Créateur ⁸⁹ des cieux et de la terre, comment aurait-il des enfants alors qu'il n'a point de compagne, qu'il a créé toute chose et qu'il est omniscient de toute chose ?
C'est là Allah, votre seigneur.
Nulle divinité excepté lui, le créateur de toute chose.
Adorez-le!
De toute chose, il est protecteur⁹⁰.
Les regards ne sauraient l'atteindre alors qu'il peut atteindre les regards.
il est le subtil, l'informé.
Des appels à la clairvoyance sont venus à vous, de votre seigneur.
Qui est clairvoyant, l'est pour soi-même.
Qui est aveugle, l'est contre soi-même.
Je ne suis point un gardien pour vous.

(Corpus coranique d'Othman 32/5-7).⁹¹

Du ciel à la terre, il administre l'affaire, laquelle ensuite monte vers lui en un jour équivalant à mille ans de votre calcul.
C'est lui le connaisseur des mondes inconnus et visibles, le puissant, le miséricordieux, qui a bien fait tout ce qu'il a créé.

(Corpus coranique d'Othman 40/67-8).⁹²

C'est lui qui vous a créés de terre, puis d'une goutte sperme⁹³, puis d'une adhérence puis il vous fait sortir petit enfant pour qu'ensuite vous atteigniez votre maturité et qu'ensuite vous deveniez vieux, - certains parmi vous meurent plus tôt, - et pour que vous atteigniez un terme fixé, afin que vous raisonniez.
C'est lui qui donne la vie et donne la mort.
Puis quand il décide une affaire, il n'a qu'à dire : "Sois", et elle est.

La description d'Allah dans la Sunna.

(ibn Taymiya, Profession de foi 55-61).⁹⁴

La Sunna commente⁹⁵ et explicite⁹⁶ le Coran ; elle en indique et en exprime le sens. C'est donc un devoir de croire aux hadiths sains⁹⁷ par lesquels le prophète a fait la description⁹⁸ de son seigneur et que les gens de science ont admis⁹⁹. Citons, parmi ces hadiths, ceux qui suivent :

- « Notre seigneur descend¹⁰⁰ vers le ciel le plus proche de la terre dans le dernier tiers de chaque nuit. il dit alors : qui m'invoque, que Je l'exauce ! Qui me demande quelque chose, que Je la lui donne ! Qui implore mon pardon que Je le lui accord. » Ce hadith est admis par al-Bukhari et Muslim.
- « Oui, Allah éprouve plus de joie¹⁰¹ lorsque l'un de ses serviteurs revient à lui¹⁰² que n'en peut éprouver l'un de vous lorsque sa monture [qui s'est enfuie] lui revient. » Ce hadith est admis par al-Bukhari et Muslim.
- « Allah se rit¹⁰³ de deux hommes dont l'un tue l'autre alors que tous deux entrèrent au paradis » Ce hadith est admis par al-Bukhari et Muslim.
- « Allah s'étonne de la désespérance¹⁰⁴ de ses serviteurs et de la proximité du bien [qu'il leur destine]. il vous voit humiliés, désemparés, mais il ne cesse de rire car il sait que votre joie est proche » Ce hadith est

beau¹⁰⁵ .

- « Des damnés ne cesseront d'être jetés dans l'enfer et l'enfer de dire Y en a-t-il encore ?

- Jusqu'à ce que le seigneur toutpuissant y pose son pied (ou selon une autre version : son talon). L'enfer alors se repliera sur lui-même en criant Assez ! Assez ! » Ce hadith est admis par al Bukhari et Muslim.

- « Allah dira

-Ô Adam! ¹⁰⁶

Et Adam de dire : Me voici tout à ton service !

-Adam entendra alors une voix qui lui dira : Allah t'ordonne d'envoyer une partie de tes descendants en enfer". » Ce hadith est admis par al Bukhari et Muslim.

- « il n'est personne parmi vous à qui Allah ne parlera un jour sans intermédiaire»

- « Citons aussi le hadith suivant, sur l'incantation¹⁰⁷ du malade

« Allah, notre seigneur qui est dans le ciel ! Que ton nom soit sanctifié ! Ton ordre¹⁰⁸ est dans le ciel et sur la terre comme ta miséricorde¹⁰⁹ est dans le ciel. Pardonne-nous nos péchés¹¹⁰ et nos fautes- Tu es le seigneur des gens de bien¹¹¹ . Fais descendre un peu de ta miséricorde et un peu de ta guérison¹¹² sur cet homme qui souffre. » Ce hadith est beau ; il est rapporté par Abù Dàwud al Sigistàni et d'autres ".

- « Ne me faites-vous pas confiance, alors que je suis moi-même l'homme de confiance¹¹³ de Celui qui est dans le ciel ? » Ce hadith est sain¹¹⁴ .

- « Le Trône¹¹⁵ se trouve au-dessus¹¹⁶ de cela. Allah est au-dessus du Trône. il sait tout de vous.» Ce hadith est beau ; il est rapporté par Abù Dàwud et d'autres traditionnistes.

- « Rappelons aussi ces paroles du prophète à la femme de condition servile « Où est Allah ? - Au ciel, répondit-elle.

- Qui suis-je ?

- Tu es l'envoyé de Allah.

Et le prophète dit : Affranchissez-la ! C'est une croyante". »

Ce hadith est rapporté par Muslim.

- « Le meilleur de la foi¹¹⁷ , c'est que tu saches que Allah est avec toi, où que tu sois» Ce hadith est beau ".

- « Quand l'un d'entre vous se rend à la prière, qu'il ne crache pas devant lui, car Allah est devant lui. Qu'il ne crache pas non plus à sa droite. Mais qu'il le fasse à sa gauche ou sous ses pas "». Ce hadith est admis par al Bukhàri et Muslim.

- « Ô Allah, le seigneur des sept cieux, le seigneur du Trône immense ! Ô Toi notre seigneur et le seigneur de toute chose, Toi qui fais germer les graines et les noyaux, Toi qui as fait descendre la Thora, l'Évangile et le Coran ! Je te demande de me protéger contre le mal que je puis me faire à moi-même et contre le mal de toute bête¹¹⁸ que Tu tiens par sa crinière¹¹⁹ . Tu es le premier et il n'y a rien avant toi. Tu es le dernier et il n'y a rien après Toi. Tu es l'apparent¹²⁰ et il n'y a rien au-dessus de toi. Tu es le caché¹²¹ et il n'y a rien en deçà de Toi. Paie pour moi ma dette¹²² et mets-moi à l'abri de la pauvreté¹²³ . »

Ce hadith est rapporté par Muslim.

- « Lorsque les Compagnons élevèrent la voix pour citer¹²⁴ le nom de Allah, Muhammad leur dit : Allez-y doucement ! Vous ne citez pas le nom d'un être sourd et absent. Vous citez le nom d'un être qui entend tout¹²⁵ et qui est tout proche¹²⁶ de vous. Oui, Celui dont vous citez le nom est plus proche de chacun d'entre vous que celui-ci ne l'est du col de sa monture ". » Ce hadith est admis par al-Bukhàri et Muslim.

- « Vous verrez votre seigneur comme vous voyez la lune les nuits où elle est pleine. Vous ne serez pas privés injustement de cette vue. Ne vous laissez donc pas détourner par vos occupations de la prière qui précède le lever du soleil ou de celle qui précède son coucher » Ce hadith est admis par al-Bukhàri et Muslim.

On pourrait citer encore d'autres hadiths par lesquels le prophète nous fait connaître son seigneur. Les gens de la secte élue, c'est-à-dire les *ahl al-sunna wa-l-gamàa*¹²⁷, croient à ces hadiths comme ils croient à tout ce que Allah a fait connaître de lui-même dans son Livre - et cela sans déformation¹²⁸, sans négation¹²⁹, sans chercher à connaître le comment¹³⁰ des choses et sans recourir à des comparaisons¹³¹ . Bien au contraire, les *ahl al-sunna wa-l-jamàa* occupent une place de juste milieu¹³² entre les différentes sectes¹³³ de la communauté¹³⁴ musulmane, comme cette communauté occupe elle-même une place de juste milieu entre les autres communautés. Sur le problème des attributs¹³⁵ ils occupent une position de juste milieu entre les Gahmiyya¹³⁶ partisans de la négation¹³⁷ et les Mushabbiha¹³⁸ partisans de la comparaison¹³⁹ de Allah avec ses créatures.

Sur la question des actes¹⁴⁰ de Allah, ils occupent une position de juste milieu entre les Gabriyya¹⁴¹ et les Qadariyya¹⁴² .

De même, sur la question de la menace divine¹⁴³, ils occupent une position de juste milieu entre les Murgia¹⁴⁴ et les Waydiyya¹⁴⁵, que ces derniers appartiennent aux Qadariyya ou à d'autres sectes.

De même, sur la question de la définition de la foi et de la religion¹⁴⁶, ils sont dans un juste milieu entre

d'une part les Kharuriyya¹⁴⁷ et les Mutazila¹⁴⁸ et d'autre par, les Murgia et les Ghamiyya.
Ils occupent enfin une position de juste milieu, sur la question des compagnons, entre les Rawafid¹⁴⁹ et les Khawarig¹⁵⁰.

Omnipotence divine.

(Corpus coranique d'Othman 6/57-62).¹⁵¹

Dis :

-Je me fonde sur une preuve de mon seigneur, alors que vous traitez cela de mensonge.

Je n'ai point ce dont vous appelez la prompte venue.

Le jugement n'appartiendra qu'à Allah.

il décide selon la vérité¹⁵² et il est le meilleur des arbitres.

Dis:

-Si j'avais ce dont vous appelez la prompte venue, la chose serait décidée entre vous et moi.

Allah connaît bien les injustes.

il a les clefs de l'inconnaissable qui ne sont connues que de lui.

il sait ce qui est sur la terre ferme et dans la mer.

Nulle feuille ne tombe qu'il ne le sache.

il n'existe ni graine dans les ténèbres de la terre ni brin vert ni brin desséché qui ne soient consignés dans un écrit explicite.

C'est lui qui vous rappelle¹⁵³ la nuit, qui sait ce que vous avez accompli durant le jour, puis qui vous rappelle le jour pour que s'accomplisse un terme fixé.

Vers lui ensuite sera votre retour et il vous avisera de ce que vous faisiez sur terre.

il est l'invincible qui domine ses serviteurs.

il envoie, à votre rencontre, des anges qui retiennent vos actes.

Quand enfin la mort vient à l'un de vous, nos émissaires le rappellent au seigneur et ils ne montrent point de négligence.

Ensuite ces mortels sont rendus à Allah, leur maître, la vérité.

Le jugement ne lui appartient-il point ?

il est le plus prompt à faire rendre compte.

(Corpus coranique d'Othman 112).¹⁵⁴

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.¹⁵⁵

Dis : "il est Allah, unique.

Allah, le seul à être imploré pour ce que nous désirons.

il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus.

Et nul n'est égal à lui".

(Corpus coranique d'Othman 28/88).¹⁵⁶

Ne prie, à côté d'Allah, aucune divinité!

Nulle divinité excepté lui!

Toute chose périt sauf sa face.

A lui le jugement.

Vers lui vous serez ramenés.

(Corpus coranique d'Othman 40/65).¹⁵⁷

C'est lui le Vivant.

Point de divinité à part lui.

Appelez-Le donc, en lui vouant une culte exclusif.

Louange à Allah, seigneur de l'univers !

(ibn Maja, Hadith Qudsi 20-1).

...que le prophète a dit: Lorsque le serviteur dit:

-il n'y a de Allah qu'Allah! Allah est Le Très Grand! », Allah lui répond:

-mon serviteur est sincère dans ses dires! il n' a de Allah que moi, et je suis Allah le Très Grand! ».

Et lorsque le serviteur dit: « il n'y a d' Allah qu'Allah, le seul! », Allah répond:

-Mon serviteur est sincère dans ses dires! il n'y a de Allah que moi seul! .

Et lorsqu'il dit:

-il n'y a de Allah qu'Allah, qui n'a pas d'associé! , Allah répond:

-mon serviteur est sincère dans ses dires! il n'y a de Allah que moi, et je n'ai pas d'associé

Et lorsqu'il dit:

-il n'y a de Allah qu'Allah! A lui appartiennent le royaume et la louange!,

Allah répond:

-mon serviteur est sincère dans ses dires! il n'y a de Allah que moi! Et le royaume et la louange m'appartiennent!

Et lorsqu'il dit:

- il n'y a de Allah qu'Allah, et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah! ¹⁵⁸ , Allah répond:

-Mon serviteur est sincère dans ses dires! il n'y a de Allah que moi et il n'y a de force et de puissance qu'en moi!

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).¹⁵⁹

Le cri de guerre des compagnons de l'envoyé était:

-“Un seul! Un seul!

§ 415. — SPIRITV SANCTI, les manifestations divines.

Certes, l'islam tente de glorifier une divinité, de l'isoler, de le mettre en valeur de toutes les façons possibles . Mais sous l'influence d'autres doctrines,et en particulier le christianisme, le divin se manifeste à travers d'autres manières, des “manifestations”, comme si le monothéisme absolu, la stricte unicité était insupportable à l'esprit humain, peu attirante, et stérile. En voici quelques exemples.

1. — SAKINA: “la présence”.

Ce mot d'origine hébraïque ¹⁶⁰ reste mystérieux et pose d'immenses difficultés aux traducteurs du Corpus coranique, qui ne s'accordent absolument pas sur son sens.

(Corpus coranique d'Othman 2/248).¹⁶¹

Leur prophète ajouta: le signe de son investiture sera que l'Arche d'alliance reviendra à vous, portée par les anges, contenant une présence divine venue de votre seigneur et une relique de ce qu'ont laissé la famille de Moïse et la famille d'Aaron¹⁶² .

(Corpus coranique d'Othman 9/26).¹⁶³

Allah fit alors descendre sa présence divine sur son apôtre et les croyants. il fit aussi descendre des légions que vous ne voyiez point.
Il infligea le tourment à ceux qui étaient infidèles.
Voilà la récompense des infidèles.

2. — KALIMAT: “la parole”.

Cet autre concept fait inévitablement songer à son correspondant chrétien, la parole divine, le Logos.¹⁶⁴

(Corpus coranique d'Othman 2/75).¹⁶⁵

- Eh bien, espérez-vous, que pareils gens¹⁶⁶ vous partageront la foi ? alors qu'un groupe d'entre eux, après avoir entendu et compris la parole d'Allah, la falsifièrent sciemment.

(Corpus coranique d'Othman 9/6).¹⁶⁷

Et si l'un des associateurs te demande asile, accorde-le lui, afin qu'il entende la parole d'Allah, puis fais-le parvenir à son lieu de sécurité. Car ce sont des gens qui ne savent pas.

(Corpus coranique d'Othman 48/15).¹⁶⁸

Ceux qui restèrent en arrière diront, quand vous vous dirigez vers le butin pour vous en emparer ; "Laissez-nous vous suivre".

Ils voudraient changer la parole d'Allah. Dis : "Jamais vous ne nous suivrez : ainsi Allah a déjà annoncé".

Mais ils diront : "Vous êtes plutôt envieux à notre égard". Mais ils ne comprenaient en réalité que peu.

3. — RUH: l'Esprit.

C'est encore une notion ¹⁶⁹ dont l'origine chrétienne est quasi certaine, puisqu'elle n'apparaît jamais pour les textes arabes pré-islamiques. La TI y a ajouté la notion de Namus, elle-même une déformation de la langue grecque.

(Corpus coranique d'Othman 2/87).¹⁷⁰

Certes, Nous avons donné le Livre à Moïse ; Nous avons envoyé après lui des prophètes successifs.

Et Nous avons donné des preuves à Jésus fils de Marie, et Nous l'avons renforcé du Saint-Esprit.

Est-ce qu'à chaque fois, qu'un messenger vous apportait des vérités contraires à vos souhaits vous vous enfliez d'orgueil ?

Vous traitiez les uns d'imposteurs et vous tuiez les autres.

(Corpus coranique d'Othman 26/193-5).¹⁷¹

Ce(ci)¹⁷², c'est le seigneur de l'univers qui l'a fait descendre,
et l'Esprit fidèle est descendu avec cela
sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs,
en une langue arabe très claire.

(Corpus coranique d'Othman 2/253).¹⁷³

Parmi ces messagers, Nous avons favorisé certains par rapport à d'autres. il en est à qui Allah a parlé ; et il en a élevé d'autres en grade. A Jésus fils de Marie Nous avons apporté les preuves, et l'avons fortifié par le Saint-Esprit. Et si Allah avait voulu, les gens qui vinrent après eux ne se seraient pas entre-tués, après que les preuves leur furent venues ; mais ils se sont opposés : les uns restèrent croyant, les autres furent infidèles. Si Allah avait voulu, ils ne se seraient pas entre-tués ; mais Allah fait ce qu'il veut.

(Corpus coranique d'Othman 5/110).¹⁷⁴

Et quand Allah dira : " Jésus, fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur toi et sur ta mère quand Je te fortifiais du Saint-Esprit.

(Corpus coranique d'Othman 32/6-9).¹⁷⁵

C'est lui le Connaisseur [des mondes] inconnus et visibles, le Puissant, le Miséricordieux,

qui a bien fait tout ce qu'il a créé. Et il a commencé la création¹⁷⁶ de l'homme à partir de l'argile,

puis il tira sa descendance d'une goutte d'eau vile¹⁷⁷ ; puis il lui donna sa forme parfaite et lui insuffla de son Esprit.

(Corpus coranique d'Othman 40/15).¹⁷⁸

Ils est celui qui est élevé aux degrés les plus hauts, possesseur du Trône, il envoie par son ordre l'Esprit sur celui qu'il veut parmi ses serviteurs, afin que celui-ci avertisse du jour de la Rencontre...

(Corpus coranique d'Othman 48/38).¹⁷⁹

Le jour où l'Esprit et les anges se dresseront en rangs, nul ne saura parler, sauf celui à qui le tout miséricordieux aura accordé la permission, et qui dira la vérité.

4. — NUR: “la lumière”.

(Corpus coranique d'Othman 14/1, 5).¹⁸⁰

(Voici) un livre que nous avons fait descendre sur toi, afin que - par la permission de leur seigneur - tu fasses sortir les gens des ténèbres vers la lumière, sur la voie du tout puissant, du digne de louange, ...

Nous avons certes, envoyé Moïse avec nos miracles : “Fais sortir ton peuple des ténèbres vers la lumière, et rappelle-leur les jours d'Allah”.

Dans tout cela il y a des signes pour tout homme plein d'endurance et de reconnaissance.

(Corpus coranique d'Othman 39/22).¹⁸¹

Est-ce que celui dont Allah ouvre la poitrine à l'islam et qui détient ainsi une lumière venant de Son seigneur...

Malheur donc à ceux dont les cœurs sont endurcis contre le rappel d'Allah.

Ceux-là sont dans un égarement évident.

(Corpus coranique d'Othman 6/122).¹⁸²

Est-ce que celui qui était mort et que nous avons ramené à la vie et à qui nous avons assigné une lumière grâce à laquelle il marche parmi les gens, est pareil à celui qui est dans les ténèbres sans pouvoir en sortir ?

Ainsi on a enjolivé aux mécréants ce qu'ils œuvrent.

5. — RAHMAT: “la miséricorde”.¹⁸³

(Corpus coranique d'Othman 6/12).¹⁸⁴

Dis : “A qui appartient ce qui est dans les cieux et la terre ? ”

Dis : “A Allah ! ” il S'est à lui-même prescrit la miséricorde .

Il vous rassemblera, certainement, au Jour de la Résurrection : il n'y a pas de doute là-dessus. Ceux qui font leur propre perte sont ceux qui ne croient pas.

(Corpus coranique d'Othman 76/31).¹⁸⁵

il fait entrer qui il veut dans sa miséricorde.

Et quant aux injustes, il leur a préparé un châtiment douloureux.

(Corpus coranique d'Othman 44/42).¹⁸⁶

Le jour où un allié ne sera d'aucune utilité à un [autre] allié ; et ils ne seront point secourus non

plus,
sauf celui qui Allah fera miséricorde.
Car c'est lui, le Puissant, le très miséricordieux.

§ 416. — EIKÔN, l'apparence divine.

De très nombreux versets coraniques laissent entrevoir l'image d'une divinité possédant les attributs¹⁸⁷ d'un personne humaine, ou d'une statue. Ces versets dits "ambigus"¹⁸⁸ par la théologie ont provoqués d'innombrables disputes entre pieux savants. il ne faut oublier que durant la constitution de ces textes, la règle est à l'idolâtrie, depuis des centaines d'années et il est parfaitement normal que leur influence se fasse sentir jusque là, dans les mentalités comme dans le langage. C'est un aspect de la divinité qu'une petite partie de la théologie musulmane reconnaît. L'essentiel des érudits le rejette furieusement.

1. — Le trône d'Allah.

Le môtab, le trône vide, est une des représentations anciennes des divinités arabes. On en trouve la trace ici. Le trône est aussi l'emblème du pouvoir royal dans l'Orient ancien, et au même titre que la couronne, chez les Perses et les Byzantins. Les versets dits "Du trône" sont très populaires parmi les musulmans, et on suscité une foule de commentaires de la part des théologiens.¹⁸⁹

(Corpus coranique d'Othman 20/5-6).¹⁹⁰

Le bienfaiteur, sur le trône, se tient en majesté.

A lui appartient ce qui est dans les cieux, sur la terre, entre eux et sous le sol.

(Corpus coranique d'Othman 9/130).¹⁹¹

S'ils se détournent, dis-leur: Allah est mon suffisant.

Nulle divinité exceptée lui.

Sur lui je m'appuie.

il est le seigneur du trône immense .

(Corpus coranique d'Othman 69/17).¹⁹²

Les anges seront sur ses confins et huit d'entre eux, en ce jour, porteront le trône de ton seigneur, sur leurs épaules.

(Corpus coranique d'Othman 40/7).¹⁹³

Les anges qui portent le trône et ceux qui sont autour de lui glorifient la louange de leur seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 57/4).¹⁹⁴

C'est lui qui créa les cieux et la terre en six jours, puis qui s'assit en majesté sur le trône.

(Corpus coranique d'Othman 85/15).¹⁹⁵

il est l'absoluteur, le bienveillant, le maître du trône, le glorieux, celui qui réalise ce qu'il veut.

(Corpus coranique d'Othman 23/117).¹⁹⁶

Exalté soit Allah, le roi, la vérité!

Nulle divinité exceptée lui, le seigneur du noble trône.

(Corpus coranique d'Othman 81/20).¹⁹⁷

...la parole d'un vénérable messenger doué de pouvoir auprès du maître du trône, ferme, obéi, en outre, sûr.

2. — La main d'Allah.

La main des idoles arabes est une partie de la statue particulièrement honorée: c'est la main qui donne et qui reçoit, et elle a donc un rôle central dans les systèmes religieux contractuels. Souvent, elles sont d'une matière plus précieuse que la statue elle-même.

(Corpus coranique d'Othman 48/10).¹⁹⁸

Ceux qui te prêtent serment d'allégeance prêtent seulement serment d'allégeance à Allah, la main d'Allah étant posée sur leurs mains.

(Corpus coranique d'Othman 67/1).¹⁹⁹

Béni soit celui en la main de qui est la royauté et qui est puissant sur tout chose.

3. — Le visage d'Allah.

C'est une formule biblique, que Muhammad emploie largement²⁰⁰, parce qu'elle doit évoquer la terreur de l'homme soumis au spectacle de la puissance divine. La formulation est clairement anthropomorphique²⁰¹, héritière involontaire de siècles de dévotion face aux visages sculptés des idoles d'Arabie.

(Corpus coranique d'Othman 55/26-7).²⁰²

Tous ceux qui sont sur la terre sont périssables, alors que subsistera la face de ton seigneur qui détient la majesté et la magnificence.

(Corpus coranique d'Othman 11/38-9).²⁰³

il fut révélé à Noé (...): construis l'arche sous nos yeux et sur notre révélation.

(Corpus coranique d'Othman 52/48).²⁰⁴

Supporte le jugement de ton seigneur, car tu es sous nos yeux.

Glorifie la louange de ton seigneur quand tu te lèves!

Un Allah transcendant.

(Corpus coranique d'Othman 75/22-3).²⁰⁵

Des visages, ces jours-là, encore brillants, vers leur seigneur tournés, tandis que d'autres visages, ce jour-là, seront rembrunis, pensant qu'il leur sera infligé un châtement.

§ 417.— DEVS SABBAOTH “Dieu des armées”.

On notera que la divinité et d'autres puissances surnaturelles assistent les guerriers, selon une primitive mais efficace conception moyen-orientale²⁰⁶.

Le dieu est soutenu et entouré par une nuée d'anges meurtriers²⁰⁷. On croirait assister à la résurrection d'Assur ou de Marduk. Assyriens et Hébreux, comme les musulmans s'élançaient à l'assaut sous la protection de formules magiques, et avec la certitude mystique qu'un dieu les accompagne.

Pour aller au plus simple -ce qui ne dispense pas d'être vrai-, l'islam, dans sa genèse est une violence, avant même d'être une religion: une pratique avant d'être une idéologie.

(Corpus coranique d'Othman 2/246).[208](#)

N'as-tu pas considéré les anciens du peuple d'Israël après Moïse?

Ils dirent à leur prophète[209](#) :

-Donne-nous un roi, nous combattons alors dans le chemin d'Allah [210](#) .

Les armées d'Allah.[211](#)

(Corpus coranique d'Othman 74/34).

Ainsi Allah égare qui il veut et guide qui il veut!

Nul ne connaît les armées de ton seigneur, sauf lui.

Ce n'est qu'une édification pour les mortels.

Profession de foi guerrière.

(Dawud, Hadith 14/2626).

Quand l'envoyé d'Allah partait en expédition, il disait:

-Ô Allah!

Toi mon aide et mon soutien!

Par toi, je bouge, par toi j'attaque, par toi je combats.

Prière guerrière.

(Bukhari, Sahih 52/ 266a).

il dit ensuite:

-Ô Allah, révélateur du livre saint, déplaceur des nuages et vainqueur des clans, défais les et assure-nous la victoire sur eux.

Chapitre 72

COHORS CAELI

La doctrine musulmane est fondée sur la notion d'unicité divine, le tawhid[212](#) . Mais les textes de référence, le Corpus coranique et la TI font apparaître un univers divin bien plus morcelé, dominé certes par une figure majeure toute puissante: dit ainsi, cela ne change guère des autres systèmes religieux proche-orientaux. Avec Allah coexistent des archanges intermédiaires, dont le fameux Gabriel, une multitude d'anges, des démons divers.

§ 418. — DIABOLOS.

Les figures néfastes et maudites abondent dans le texte du Coran²¹³. Leur statut n'est pas toujours bien défini, et l'insistance sur les forces du mal peut rapprocher la doctrine de celle de Mani, très influente dans la région sur tous les types de croyances.

Sheytan est le nom générique du diable, d'origine araméenne (Sheytan)²¹⁴. Il est à ce moment considéré comme celui qui perverti les hommes. Il constitue dans la tradition le danger pour tout musulman (y compris Muhammad) de la tentation, du mal, de la déchéance et sa présence est suspectée à tout instant²¹⁵. La crainte de sa présence engendre de multiples réactions superstitieuses.

Iblis est la figure classique de l'ange déchu ennemi de la divinité, inspirée directement, voire même copiée du fond judéo-chrétien, puisqu'il est absent de la religion arabe. Ce nom propre est issu du grec de la Septante Diabolos, "celui qui divise"²¹⁶. Le thème très anthropomorphique de "l'ange déchu" est ici développé. Dans le Coran ²¹⁷, il passe dans la catégorie des djinns.

(Corpus coranique d'Othman 22/52).²¹⁸

Allah en a décidé ainsi afin de faire, de ce que jette le démon une tentation pour ceux au coeur desquels est un mal et dont le coeur est dur - en vérité les injustes sont certes dans une profonde divergence-...

(Corpus coranique d'Othman 7/199-201).²¹⁹

Assurément, quelque incitation du démon t'animerait²²⁰: cherche alors refuge en Allah, car il est audient et omniscient.

Quand ceux qui sont pieux sont touchés par une légion du démon, ils réfléchissent voici qu'ils sont clairvoyants, alors que la légion du démon maintient les frères de ces purs ²²¹ dans l'aberration où ensuite ils ne cessent de s'enfoncer.

(Bukhari, Sahih 54/522).²²²

Le prophète a dit: ... et quand vous entendez le braiement des ânes, cherchez refuge hors de Satan parce que leur braiement indique qu'ils ont vu Satan.

(Bukhari, Sahih 4/ 143).²²³

L'apôtre d'Allah a dit: si quelqu'un a des relations sexuelles avec sa femme, il doit dire pour commencer: au nom d'Allah! protège nous de Satan...

(Bukhari, Sahih 21/ 245).²²⁴

Quelqu'un a été dénoncé auprès du prophète et on lui a dit qu'il était resté à dormir jusqu'au matin et qu'il ne s'était pas réveillé pour la prière.

Le prophète a dit:

-Satan lui a pissé dans les oreilles.

(Corpus coranique d'Othman 7/12-13).

Allah dit:

-Qu'est ce qui t'empêche de te prosterner lorsque je te l'ordonne?

il dit:

-Je suis meilleur que lui, tu m'as créé de feu et tu l'as créé d'argile.

(Corpus coranique d'Othman 15/26-42).²²⁵

Nous avons certes créé l'homme d'une argile tirée d'une boue malléable, tandis que les djinns, nous les avons créés auparavant du feu de la fournaise ²²⁶ ardente. ... et quand ton seigneur dit

aux anges:

-Je vais créer un mortel d'une argile tirée d'une boue malléable, quand je l'aurai harmonieusement formé et aurai insufflé en lui de mon souffle de vie, tombez devant lui prosternés!

Et tous les anges, ensemble, se prosternèrent, sauf Iblis ²²⁷ qui refusa d'être parmi ceux qui se prosternèrent. Le seigneur dit:

-Ô Iblis! pourquoi n'es-tu point parmi ceux qui se prosternent ?

Iblis répondit :

-Je ne suis pas créature ²²⁸ à me prosterner devant un mortel que tu as créé d'une argile tirée d'une boue malléable.

Le seigneur dit:

-Sors d'ici car tu es maudit! Sur toi la malédiction jusqu'au jour du jugement!

- seigneur! , répondit-il, fais-moi attendre jusqu'au jour où l'on sera rappelé.

Le seigneur dit:

-Sois parmi ceux à qui il est donné d'attendre jusqu'au jour de l'instant connu.

- seigneur!, reprit-il, par l'aberration où tu m'as jeté, je leur farderai certes tout sur la terre, et, tous, je les jetterai certes dans l'aberration, à l'exception, parmi eux, de tes dévoués serviteurs.

Ceci est pour moi une voie droite.

A l'exclusion de ceux des errants qui te suivront, tu ne disposes d'aucun pouvoir sur mes serviteurs.

§ 419-ANTI-KHRISTOS.

Il existe un troisième personnage, bien moins connu, malgré ses aspects prodigieux: le Dajjal (Le menteur) est une adaptation pittoresque de la figure chrétienne de l'Antéchrist, annonciateur de la fin des temps²²⁹. Muhammad songeait sans doute qu'il fallait encore ajouter à l'angoisse inhérente à la condition humaine²³⁰. Si l'on suit bien certains discours islamistes, notamment shiïtes, le personnage du Dajjal apparaît régulièrement dans un contexte eschatologique fort peu rassurant.

(Bukhari, Sahih 55/553).

L'apôtre d'Allah s'est levé parmi les gens, a glorifié et loué Allah comme il le mérite, et ensuite, il a mentionné le Dajjal en disant:

-Je vous avertis contre lui et il n'y a pas de prophète qui n'ait pas averti son peuple contre lui. Sans doute, Noé a averti sa nation contre lui, mais je vous dis quelque chose qu'aucun prophète n'a dit avant: vous devez savoir que le Dajjal est borgne. Alors qu'Allah n'est pas borgne.

(Muslim, Sahih 41/ 7007).²³¹

...le messager d'Allah a dit: il n'y a jamais eu de prophète qui n'ait averti la communauté de l'existence du "borgne menteur"²³²; il n'a qu'un oeil, mais que votre seigneur n'a pas un seul oeil. Sur son front sont écrites les lettres K(a)F(i)R ²³³

(Bukhari, Sahih 29-9).

Le Dajjal n'entrera pas à Médine.

Abu Bakr rapporte que le prophète a dit :

-"La terreur du Messie Dajjal ne pénétrera pas dans Médine, car alors cette ville aura sept portes, et à chaque porte se tiendront deux anges."

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit : "A toutes les ouvertures de Médine il y a des

anges ; aussi, ni la peste ni le Dajjal ne pénétront dans cette ville."

Anas ibn Mâlik rapporte que le prophète a dit : "il n'y a aucune ville que le Dajjal ne foulera de ses pieds. il n'y aura d'exceptions que pour la Mecque et Médine. il n'est aucune des ouvertures de cette dernière ville que ne soit gardée par des anges placés en rangs. Ensuite, Médine et ses habitants subiront trois tremblements de terre, et Allah fera sortir de la ville tout mécréant et tout hypocrite."

Abu Sa'îd El Khodry a dit : "L'envoyé de Allah nous fit un long récit concernant le Dajjal. Parmi les choses qu'il nous raconta, il y avait ceci : "le Dajjal viendra ; il lui sera interdit d'entrer par une des ouvertures de Médine.

"il s'installera dans une des dépressions salines qui sont auprès de Médine.

"Ce jour-là, un homme, le meilleur des hommes - ou un des meilleurs des hommes - ira le trouver et lui dire :

- "J'atteste que tu es le Dajjal dont le Dajjal dont l'envoyé d 'Allah nous a parlé dans ses entretiens.

- Que penseriez-vous, dira le Dajjal, si je tuais cet homme et si ensuite je le ressuscitais ? Douteriez-vous de la chose ?

- Non, répondra-t-on.

Alors il tuera l'homme et le ressuscitera ; puis, quand il sera ressuscité, le Médinois dira :

- "Par Allah ! jamais je n'avais vu plus terrible chose que celle que j'ai vue aujourd'hui.

- Qu'on le tue ! s'écriera le Dajjal.

" Mais il ne pourra plus rien contre lui."

(Corpus coranique d'Othman 27/84-5).^{[234](#)}

Et quand la Parole tombera sur eux, nous leur ferons sortir de terre une bête qui leur parlera ; les gens n'étaient nullement convaincus de la vérité de nos signes.

Et le jour où nous rassemblerons, de chaque communauté, une foule de ceux qui démentaient nos révélations, et qu'ils seront placés en rangs.

§ 420. — GENII.

Les djinns, ces petits êtres bizarres, au statut mal défini, qui doivent plus à la fantaisie qu'à la théologie, et qui agrémentent les discours du Coran^{[235](#)} et les récits de la vie de Muhammad sont totalement intégrés à la doctrine musulmane et nul ne prendra le risque de douter de leur existence. Les occidentaux sont aussi fascinés par de tels petits lutins^{[236](#)}.

Il en existe donc des bons et des mauvais, des païens et des musulmans, des innocents et des obsédés.

Ce sont, d'après le Coran, des êtres réels, créés à partir d'une flamme, et que Muhammad met en scène pour convaincre. Les sources musulmanes, dans des récits parfois cocasses, ont montré que de petites divinités collectives, des génies, étaient vénérées depuis longtemps par les populations arabes^{[237](#)}; ces fripons sont les héritiers d'un monde peuplé de nymphes et de satyres^{[238](#)}, qui vivent intimement avec les hommes^{[239](#)} et les femmes.

(Corpus coranique d'Othman 72).^{[240](#)}

Dis : "il m'a été révélé qu'un groupe de djinns prêtèrent l'oreille, puis dirent : "Nous avons certes entendu une Lecture merveilleuse, qui guide vers la droiture. Nous y avons cru, et nous n'associerons jamais personne à notre seigneur.

En vérité notre seigneur - que sa grandeur soit exaltée - ne s'est donné ni compagne, ni

enfant !

Notre insensé ²⁴¹ disait des extravagances contre Allah.

Et nous pensions que ni les humains ni les djinns ne sauraient jamais proférer de mensonge contre Allah.

Or, il y avait parmi les humains, des mâles qui cherchaient protection auprès des mâles parmi les djinns mais cela ne fit qu'accroître leur détresse.

Et ils avaient pensé comme vous avez pensé qu'Allah ne ressusciterait jamais personne.

Nous avons frôlé le ciel et nous l'avions trouvé plein d'une forte garde et de bolides.

Nous y prenions place pour écouter. Mais quiconque prête l'oreille maintenant, trouve contre lui un bolide aux aguets.

Nous ne savons pas si on veut du mal aux habitants de la terre ou si leur seigneur veut les mettre sur le droit chemin.

Il y a parmi nous des vertueux et d'autre qui le sont moins : nous étions divisés en différentes sectes.

Nous pensions bien que nous ne saurions jamais réduire Allah à l'impuissance sur la terre et que nous ne saurions jamais le réduire à l'impuissance en nous enfuyant.

Et lorsque nous avons entendu le guide, nous y avons cru, et quiconque croit en son seigneur ne craint alors ni diminution de récompense ni oppression.

Il y a parmi nous les soumis ²⁴², et il y en a les injustes qui ont dévié. Et ceux qui se sont convertis à l'islam sont ceux qui ont cherché la droiture.

Et quant aux injustes, ils formeront le combustible de l'Enfer.

Et s'ils se maintenaient dans la bonne direction, nous les aurions abreuvés, certes d'une eau abondante, afin de les y éprouver.

Et quiconque se détourne du rappel de son seigneur, il l'achemine vers un châtiment sans cesse croissant.

Les mosquées sont consacrées à Allah : n'invoquez donc personne avec Allah.

Et quand le serviteur d'Allah s'est mis debout pour l'invoquer, ils faillirent se ruer en masse sur lui..

Dis : "Je n'invoque que mon seigneur et ne lui associe personne".

Dis : "Je ne possède aucun moyen pour vous faire du mal, ni pour vous mettre sur le chemin droit".

Dis : "Vraiment, personne ne saura me protéger contre Allah ; et jamais je ne trouverai de refuge en dehors de lui.

... une communication et des messages d'Allah.

Et quiconque désobéit à Allah et à son messenger aura le feu de l'Enfer pour y demeurer éternellement.

Puis, quand ils verront ce dont on les menaçait, ils sauront lesquels ont les secours les plus faibles et lesquels sont les moins nombreux.

Dis : "Je ne sais pas si ce dont vous êtes menacés est proche, ou bien, si mon seigneur va lui assigner un délai.

C'est lui qui connaît le mystère. Il ne dévoile son mystère à personne, sauf à celui qu'il agrée comme messenger et qu'il fait précéder et suivre de gardiens vigilants, afin qu'il sache s'ils ont bien transmis les messages de leur seigneur.

Il cerne ce qui est avec eux, et dénombre exactement toute chose".

§ 421. — ANGELI.

Les anges²⁴³ seraient des êtres spirituels, mentionnés à de nombreuses reprises dans la Tradition, le Coran et les autres documents. Contrairement aux djinns, ils ne sont pas d'origine arabe: c'est un apport extérieur évident, depuis les régions chrétiennes et mazdéennes, qui couvrent leurs monuments d'êtres ailés. Les plus importants ont un nom²⁴⁴, mais il existe aussi des anges intervenant en masse, comme dans les

batailles, armés et cuirassés. Ils n'apparaissent pas dans les autres sources et on ne sait pas quelle est la place dans le panthéon arabe.

Tout personne qui se dit musulmane doit donc être persuadée de l'existence de ces petits êtres .

Les créatures angéliques abondent dans le Coran, et apparaissent surtout dans les combats ; ils sont très populaires et il eut été dommage de s'en passer ; Muhammad paraît assez agacé que certains puissent concevoir que les anges soient du sexe féminin. C'est important pour lui.

(Corpus coranique d'Othman 53/26-8).²⁴⁵

Que d'anges, dans les cieux, dont l'intercession²⁴⁶ ne servira à rien, sinon après qu'Allah l'aura permis, en faveur de qui il voudra et il agréera!

En vérité, ceux qui ne croient pas en la vie dernière donnent certes aux anges l'appellation de femmes.

(Corpus coranique 53/26, variante du corpus d'ibn Ubayy).

Que d'anges dans les cieux -Seul Allah sait leur nombre, dans le ciel et sur la terre.

(Corpus coranique d'Othman 37/149-150).²⁴⁷

Consulte les donc: ton seigneur a-t-il des filles et eux des fils?

Avons-nous créé les anges du sexe féminin sous leurs yeux?

(Corpus coranique d'Othman 43/15-18).

Allah aurait-il pris pour lui des filles dans ce qu'il crée, alors qu'il vous a octroyé des fils (...) des anges, qui sont les serviteurs du bienfaiteur, ils ont fait des êtres féminins.

(Corpus coranique d'Othman 17/42).²⁴⁸

Quoi! votre seigneur vous a-t-il octroyé des fils et a-t-il pris, pour soi, des filles parmi les anges?

En vérité, vous dites certes une parole monstrueuse.

Les anges ailés.

(Corpus coranique d'Othman 35/1).²⁴⁹

Louange à Allah, créateur des cieux et de la terre, qui prend comme émissaires des anges munis d'ailes par deux, trois et quatre...

La surveillance des anges.

(Corpus coranique d'Othman 43/80).²⁵⁰

Ont-ils tramé quelque affaire?

Nous tramons aussi contre eux.

Croient-ils que nous n'entendons pas leur secret et leurs confidences?

Mais si! et nos émissaires²⁵¹ écrivent.

§ 422.— ARKHANGELOS.

L'archange Gabriel²⁵² apparaît très peu, en réalité, dans la Bible, et se fait très discret dans le Nouveau Testament ; l'islam développe en revanche largement le thème de l'ange intermédiaire entre Muhammad et la divinité qu'il pressent, comme vecteur privilégié de la "révélation" et comme signe de l'influence chrétienne sur les premiers temps de l'islam²⁵³. Il réapparaîtrait à plusieurs reprises dans des épisodes

importants de la vie de Muhammad, notamment les batailles, et le personnage l'attend à chaque instant, au point de changer son régime alimentaire pour ne pas le rebuter²⁵⁴.

Pourtant un examen plus précis de la question montre que la mention de Gabriel figure en fait dans les toutes dernières sourates du Coran²⁵⁵ ; c'est par conséquent une figure très tardive de la construction théologique. L'accumulation de références dans la tradition n'est là que pour le dissimuler²⁵⁶.

(Corpus coranique d'Othman 2/91-93).²⁵⁷

Dis-leur: Celui qui est ennemi de Gabriel est infidèle car celui -ci, avec la permission d'Allah, a fait descendre la révélation sur ton coeur, prophète! pour déclarer véridiques les messages antérieurs, comme direction et annonce pour les croyants.

Celui qui est ennemi d'Allah, de ses anges, de ses apôtres, de Gabriel, de Michel, celui -là est ennemi d 'Allah, car Allah est ennemi des infidèles.

Nous avons fait certes descendre vers toi, prophète! de clairs signes que récusent seulement les pervers.

(Corpus coranique d'Othman 66/4).²⁵⁸

Si vous revenez à Allah... car vos coeurs ont fléchi.

Si au contraire, vous vous prêtez assistance contre le prophète... car Allah est son maître et Gabriel, le saint des croyants et les anges sont par surcroît son assistance ²⁵⁹ .

(Corpus coranique d'Othman 53/1-18).

Par l'étoile à son déclin !

Votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur et il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée. que lui a enseigné L 'ange Gabriel à la force prodigieuse, doué de sagacité ; c'est alors qu'il se montra sous sa forme réelle, alors qu'ils se trouvait à l'horizon supérieur.

Puis il se rapprocha et descendit encore plus bas, et fut à deux portées d'arc, ou plus près encore.

Il révéla à son serviteur ce qu'il révéla.

Le coeur n'a pas menti en ce qu'il a vu.

Lui contestez-vous donc ce qu'il voit ?

Il l'a pourtant vu, lors d'une autre descente, près de la Sidrat al Muntaha²⁶⁰, près d'elle se trouve le jardin de Maawa : au moment où le lotus était couvert de ce qui le couvrait.

La vue n'a nullement dévié ni outrepassé la mesure.

Il a bien vu certaines des grandes merveilles de son Seigneur.

(Bukhari, Sahih 54/455).

... le prophète avait vu que Gabriel avait 600 ailes.

(Bukhari, Sahih 65/53, 3).

Abdallah m'a raconté que Muhammad avait vu Gabriel et que celui -ci avait 600 ailes.

(Bukhari, Sahih 54/457).

Récit d'Aïsha²⁶¹: celui qui affirme que Muhammad a vu son seigneur se trompe lourdement, parce qu'il n'a vu que Gabriel dans sa forme véritable, dans laquelle il a été créé, recouvrant l'horizon tout entier.

(Bukhari, Sahih 65/53, 4).

Abdallah ibn Masud a dit au sujet des mots "il a vu la plus grande merveille du seigneur ": -il vit une draperie verte qui couvrait l'horizon.

Gabriel, génie anthropomorphe.

(Bukhari, Sahih 65/31, 2).

Abu Hurayra rapporte que, l'envoyé d'Allah étant un jour au milieu des fidèles, un homme vint le trouver et, tout en marchant, lui dit :

-Ô envoyé d'Allah, qu'est-ce que la foi?

-C'est, répondit-il, croire à Allah, aux anges, aux envoyés d'Allah, à sa rencontre avec lui, et croire à la résurrection dernière.

-Et qu'est-ce que l'*islam*, ô envoyé d'Allah? reprit l'homme.

-L'*islam* consiste à adorer Allah, à ne rien lui associer, à pratiquer la prière, à donner la dîme prescrite et à jeûner pendant le *ramadan*.

-Et qu'est-ce que la piété, ô envoyé d'Allah?

-La piété consiste à adorer Allah comme si tu le voyais, car si tu ne le vois pas, lui te voit.

-Quand viendra l'Heure, ô envoyé d'Allah?

-Là-dessus, répondit-il, celui qui est interrogé n'en sait pas plus que celui qui interroge. Je vais seulement t'en faire connaître les signes qui l'annonceront. Quand la femme esclave donnera le jour à sa maîtresse, est un des signes. Quand les gens pieds nus et à peine vêtus seront les chefs du peuple, est également un des signes. Tels sont deux des signes sur les cinq que Allah seul connaît, car certes Allah a par devers lui, la connaissance de l'Heure ; il a fait descendre la pluie et il sait ce que contiennent les utérus ²⁶². Puis l'homme étant parti, il dit qu'on le ramenât. On chercha à le ramener, mais on en trouva plus personne.

-Cet homme, dit le prophète, c'est Gabriel qui vient pour enseigner la religion aux hommes.

Chapitre 73

TO A KAI TO W

Le Coran présente une conception globale de l'univers, inspirée du christianisme, tributaire des multiples préjugés de ce temps, brouillonne mais efficace : elle soulage les esprits inquiets et rassurent les auditoires arabes. A résumer, la thèse est simple : une puissance a créé le monde et l'homme, elle apporte des bienfaits dans ce monde et prépare la fin de ce monde et le bonheur post-mortem des musulmans. Tout ceci doit pousser à vénérer la divinité, qui, dans ce système, est au centre et à l'origine de tout. On mesure la stérilité du terreau de départ de la doctrine.

§ 423. — VENI CREATOR, “la création divine”.

Muhammad reproduit en entier les thèses chrétiennes sur la création du monde, et celle de l'homme, dans sa doctrine. L'Allah des musulmans est donc créateur²⁶³ et

*la création, ex nihilo, se répète sans cesse, ayant une finalité restée mystérieuse, à moins qu'il ne s'agisse de la fin des temps...*²⁶⁴

(Corpus coranique d'Othman 80/16-23).²⁶⁵

Périsset l'homme!

Comme il est impie!

De quoi a-t-il été créé? d'une goutte de sperme²⁶⁶.

Il l'a créé et il a décrété son destin, puis le chemin, il lui a facilité, puis il l'a fait mourir et mettre au tombeau, puis quand il voudra, il le ressuscitera.

Eh bien, non! l'homme n'a pas encore accompli ce que le seigneur lui a ordonné.

(Corpus coranique d'Othman 86/5-7).

Que l'homme considère de quoi il a été créé!

Il a été créé d'un liquide éjaculé qui sort d'entre les lombes²⁶⁷ et les côtes.

Le créateur.

(Corpus coranique d'Othman 35).²⁶⁸

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.²⁶⁹

Louange à Allah, Créateur des cieux et de la terre, qui a fait des Anges des messagers dotés de deux, trois, ou quatre ailes²⁷⁰. Il ajoute à la création ce qu'il veut, car Allah est omnipotent.

Ce qu'Allah accorde en miséricorde aux gens, il n'est personne à pouvoir le retenir.

Et ce qu'il retient, il n'est personne à le relâcher après lui.

Et c'est lui le puissant, le sage.

Ô hommes !

Rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous : existe-t-il en dehors d'Allah, un créateur qui du ciel et de la terre vous attribue votre subsistance ?

Point de divinité à part lui !

Comment pouvez-vous vous détourner?

Et s'ils te traitent de menteur, certes on a traité de menteurs des messagers avant toi.

Vers Allah cependant, tout est ramené.

Ô hommes !

La promesse d'Allah est vérité.

Ne laissez pas la vie présente vous tromper, et que le grand trompeur ne vous trompe pas à propos d'Allah.

Le diable est pour vous un ennemi.

Prenez-le donc pour un ennemi.

Il ne fait qu'appeler ses partisans pour qu'ils soient des gens de la Fournaise.

Ceux qui ont mécré auront un dur châtement, tandis que ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres auront un pardon et une grosse récompense.

Et quoi !

Celui à qui on a enjolivé sa mauvaise action au point qu'il la voit belle... ?

Mais Allah égare qui il veut, et guide qui il veut - Que ton âme ne se répande donc pas en regrets pour eux : Allah est parfaitement savant de ce qu'ils fabriquent.

Et c'est Allah qui envoie les vents qui soulèvent un nuage que nous poussons ensuite vers une contrée morte ; puis, nous redonnons la vie à la terre après sa mort.

C'est ainsi que se fera la Résurrection.

Quiconque veut la puissance car la puissance tout entière est à Allah : vers lui monte la bonne parole, et il élève haut la bonne action. Et quand à ceux qui comptent de mauvaises actions, ils auront un dur châtement.

Cependant leur stratagème est voué à l'échec.

Et Allah vous a créés de terre, puis d'une goutte de sperme, il vous a ensuite établis en

couples. Nulle femelle ne porte ni ne met bas sans qu'il le sache.

Et aucune existence n'est prolongée ou abrégée sans que cela soit consigné dans un livre.

Cela est vraiment facile pour Allah.

Les deux mers²⁷¹ ne sont pas identiques : celle-ci est potable, douce et agréable à boire, et celle-là est salée, amère.

Cependant de chacune vous mangez une chair fraîche, et vous extrayez un ornement que vous portez.

Et tu vois le vaisseau fendre l'eau avec bruit, pour que vous cherchiez certains (?) de sa grâce.

Peut-être serez vous reconnaissants.

Il fait que la nuit pénètre le jour et que le jour pénètre la nuit.

Et il a soumis le soleil à la lune.

Chacun d'eux s'achemine vers un terme fixé.

Tel est Allah, votre seigneur : à lui appartient la royauté, tandis que ceux que vous invoquez, en dehors de lui, ne sont même pas maîtres de la pellicule d'un noyau de datte.

Si vous les invoquez, ils n'entendent pas votre invocation ; et même s'ils entendaient, ils ne sauraient vos répondre.

Et le jour du Jugement ils vont nier votre association.

Nul ne peut te donner des nouvelles comme celui qui est parfaitement informé.

Ô hommes, vous êtes les indigents ayant besoin d'Allah, et c'est Allah, lui qui se dispense de tout et il est le digne de louange.

S'il voulait, il vous ferait disparaître, et ferait surgir une nouvelle création.

Et cela n'est point difficile pour Allah.

Or, personne ne portera le fardeau de l'autrui.

Et si une âme surchargée appelle à l'aide, rien de sa charge ne sera supporté par une autre même si c'est un proche parent.

Tu n'avertis en fait, que ceux qui craignent leur seigneur malgré qu'ils ne le voient pas, et qui accomplissent la prière.

Et quiconque se purifie, ne se purifie que pour lui-même, et vers Allah est la destination.

L'aveugle et celui qui voit ne sont pas semblables.

Ni les ténèbres et la lumière.

Ni l'ombre et la chaleur ardente.

De même, ne sont pas semblables les vivants et les morts. Allah fait entendre qu'il veut, alors que toi ²⁷², tu ne peux faire entendre ceux qui sont dans les tombeaux.

Tu n'est qu'un avertisseur.

Nous t'avons envoyé avec la vérité en tant qu'annonciateur et avertisseur, il n'est pas une nation qui n'ait déjà eu un avertisseur.

Et s'ils te traitent de menteur, eh bien, ceux d'avant eux avaient traité de menteurs, cependant que leurs messagers leur avaient apporté les preuves, les écrits et le Livre illuminant.

Puis j'ai saisi ceux qui ont mécré. Et quelle réprobation fut la mienne.

N'as-tu pas vu que, du ciel, Allah fait descendre l'eau ?

Puis nous en faisons sortir des fruits de couleurs différentes.

Et dans les montagnes, il y a des sillons blancs et rouges, de couleurs différentes, et des roches excessivement noires.

Il y a pareillement des couleurs différentes, parmi les hommes, les animaux et les bestiaux.

Parmi ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah.

Allah est, certes, puissant et pardonneur.

Ceux qui récitent le Livre d'Allah, accomplissent la prière, et dépensent, en secret et en public de ce que nous leur avons attribué, espèrent ainsi faire un commerce qui ne périra jamais.

Afin qu'Allah les récompense pleinement et leur ajoute sa grâce ²⁷³.

Il est pardonneur et reconnaissant.

Et ce que nous t'avons révélé du Livre est la vérité confirmant ce qui l'a précédé.

Certes Allah est parfaitement connaisseur et clairvoyant sur ses serviteurs.

Ensuite, nous fîmes héritiers du Livre ceux qui de nos serviteurs que nous avons choisis. il en

est parmi eux qui font du tort à eux-mêmes, d'autres qui se tiennent sur une voie moyenne, et d'autres avec la permission d'Allah devancent par les bonnes actions ; telle est la grâce infinie. Les jardin d'Eden où ils entreront, parés de bracelets en or ainsi que de perles [274](#) ; et là, leurs vêtements sont de soie.

Et ils diront : "Louange à Allah qui a écarté de nous l'affliction.

Notre seigneur est certes pardonneur et reconnaissant.

C'est lui qui nous a installés, par sa grâce, dans la demeure de la stabilité, où nulle fatigue, nulle lassitude ne nous touchent".

Et ceux qui ont mécré auront le feu de l'Enfer : on ne les achève pas pour qu'ils meurent ; on ne leur allège rien de ses tourments.

C'est ainsi que nous récompensons tout négateur obstiné.

Et là, ils hurleront : "seigneur, fais-nous sortir ; nous ferons le bien, contrairement à ce que nous faisons". "Ne vous avons-nous pas donné une vie assez longue pour que celui qui réfléchit réfléchisse ?

L'avertisseur, cependant, vous était venu.

Et bien, goûtez.

Car pour les injustes, il n'y a pas de secoureur".

Allah connaît l'inconnaissable dans les cieux et la terre.

Il connaît le contenu des poitrines.

C'est lui qui a fait de vous des successeurs sur terre.

Quiconque mécroît, sa mécréance retombera sur lui.

Leur mécréance n'ajoute aux mécréants qu'opprobre auprès de leur seigneur.

Dis : "Voyez-vous vos associés que vous invoquez en dehors d'Allah ?

Montrez-moi ce qu'ils ont créé de la terre.

Ont-ils été associés à la création des cieux ?

Ou leur avons-nous apporté un Livre qui contienne des preuves pour ce qu'ils font ?

Non !

Mais ce n'est qu'en tromperie que des injustes se font des promesses les uns aux autres.

Allah retient les cieux et la terre pour qu'ils ne s'affaissent pas.

Et s'ils s'affaissaient, nul autre après lui ne pourra les retenir.

Il est indulgent et pardonneur.

Et ils ont juré solennellement par Allah, que si un avertisseur leur venait, ils seraient certes mieux guidés que n'importe quelle autre communauté. Puis quand un avertisseur leur est venu, cela n'a fait qu'accroître leur répulsion.

Par orgueil sur terre et par manœuvre perfide.

Cependant, la manœuvre perfide n'enveloppe que ses propres auteurs.

Attendent-ils donc un autre sort que celui des Anciens ?

Or, jamais tu ne trouvera de changement dans la règle d'Allah, et jamais tu ne trouvera de déviation dans la règle d'Allah.

N'ont-ils donc jamais parcouru la terre pour voir ce qu'il est advenu de ceux qui vécurent avant eux et qui étaient plus puissants qu'eux ?

Et rien, dans les cieux ni sur terre ne saurait réduire l'autorité d'Allah.

Car il est certes omniscient, omnipotent.

Et si Allah s'en prenait aux gens pour ce qu'ils acquièrent.

Il ne laisserait à la surface de la terre aucun être vivant.

Mais il leur donne un délais jusqu'à un terme fixé.

Puis quand leur terme viendra... il se saisira d'eux car Allah est très clairvoyant sur ses serviteurs.

(Corpus coranique d'Othman 71-3). [275](#)

Accomplissez la prière et soyez pieux envers lui!

il est celui vers qui vous serez rassemblés.

il est celui qui créa les cieux et la terre avec sérieux.

Et au jour où, à propos d'une chose, il dit: "Sois !" et elle est, sa parole est vérité.

A lui la royauté, au jour où il sera soufflé dans la trompe.
il est celui qui connaît l'inconnaissable et le témoignage.
il est le sage, l'informé.

**Création de l'homme.
(Muslim, Sahih 46/4781).**

L'envoyé d'Allah, le sincère et le véridique, nous a dits :

-"La création de tout homme commence par l'agglomération du sang dans l'utérus de sa mère pendant quarante jours pour former une adhérence qui, après quarante autres jours, se transforme en embryon. Quarante jours après, Allah lui envoie un Ange chargé de lui insuffler l'esprit, avec l'ordre d'écrire quatre choses quant au fœtus à savoir : sa part des biens dans l'ici-bas, la durée de sa vie, ses œuvres et sa destinée heureuse ou malheureuse.

Aussi bien, continua le prophète, par Allah, l'unique, il arrive que l'homme ait la conduite des élus jusqu'au moment où l'espace d'une seule coudée le sépare du Paradis. Mais alors ce qui lui a été inscrit intervient et il se conduit comme un damné méritant l'Enfer. il arrive, par contre, que l'homme ait la conduite des damnés jusqu'au moment où l'espace d'une seule coudée le sépare de l'Enfer. Mais alors ce qui lui a été inscrit intervient et il se conduit comme un élu et entre, par conséquent, au Paradis".

(Muslim, Sahih 46/4785).

D'après Anas ibn Mâlik, le prophète a dit : Certes Allah a confié l'utérus à un Ange qui dit :

-"seigneur! Ceci est une goutte de sperme; seigneur! Ceci est une adhérence; seigneur! Ceci est un embryon".

Lorsque Allah veut alors créer un être, l'Ange demande :

-"Sera-ce un mâle ou une femelle, un misérable ou un heureux? Quelle sera sa part des biens de ce monde? Quel sera le terme de sa vie?".

Et tout cela est inscrit alors qu'il est encore dans l'utérus.

§ 424. — CORNVCOPIA, “les bienfaits divins”.

Muhammad s'adresse à des gens qui ont fait, soif et chaud: il insiste donc sur tout ce qui manque chez eux, et sur tout ce qui peut leur plaire. Le discours est très prosaïque, dirigé vers les attentes quotidiennes des bédouins et des caravaniers des villes: preuve s'il en est que le discours d'origine ne s'adressait en aucune façon à l'ensemble de l'humanité.

Dogme de la générosité divine.

(Corpus coranique d'Othman 16/3-18). [276](#)

il a créé les cieux et la terre, avec sérieux.

Combien il est plus auguste que ce que les infidèles lui associent!

il a créé l'homme d'une goutte de sperme et voici que celui -ci est un disputeur déclaré.

Les chameaux ont, par lui, été créés pour vous.

Pour vous s'y trouvent vêtue et utilités et nourriture dont vous mangez ;

pour vous ils sont orgueil quand vous revenez le soir ou partez le matin ; ils portent vos fardeaux vers une contrée que vous n'atteindriez qu'avec peine.

En vérité, votre seigneur est bienveillant et miséricordieux.

il a créé le cheval, le mulet, l'âne pour que vous les montiez et comme apparat.

Et il crée encore ce que vous ne savez point.

A Allah incombe le droit chemin dont certains se détachent.

S'il avait voulu, il vous aurait tous dirigés.

C'est lui qui a fait descendre du ciel une eau dont vous tirez de quoi boire et dont vivent des

arbustes où est une nourriture par vous donnée à vos troupeaux.
 Par cette eau, il fait pousser pour vous les céréales, l'olivier, le palmier, la vigne et toutes sortes de fruits.
 En vérité, en cela est certes un signe pour un peuple qui réfléchit.
 il a assujetti pour vous la nuit, le jour, le soleil et la lune, et les étoiles sont soumises à son ordre.
 En vérité, en cela sont certes des signes pour un peuple qui raisonne.
 En ce qu'il a disséminé sur la terre, de différentes couleurs, en cela, en vérité, est certes un signe pour un peuple qui s'édifie.
 C'est lui qui a assujetti la mer pour que vous mangiez une chair fraîche issue d'elle et en tiriez des joyaux que vous portez, pour que vous y voyiez le vaisseau y voguer et que vous y recherchiez un peu de sa faveur.
 Peut-être serez-vous reconnaissants.
 il a jeté sur la terre des montagnes immobiles de peur qu'elle ne branle avec vous. il y a mis des rivières, des chemins par lesquels peut-être vous vous dirigerez et des repères alors que, par les astres, ils se dirigent.
 Eh quoi! Celui qui crée est-il comme ceux qui ne créent pas ?
 Eh quoi! ne vous amenderez-vous point ?
 Si vous comptiez les bienfaits de votre seigneur, vous ne sauriez les dénombrer.
 En vérité, Allah est certes absolu et miséricordieux.

(Corpus coranique d'Othman 55/10-15).

C'est lui qui a fait descendre du ciel une eau dont vous tirez de quoi boire et dont vivent les arbustes où est une nourriture par vous donnée à vos troupeaux.
 Par cette eau, il fait pousser pour vous les céréales, l'olivier, le palmier, la vigne et toutes sortes de fruits.²⁷⁷
 En vérité, cela est un signe pour un peuple qui réfléchit.

(at Tirmidhi, Hadith 2396).

Récit d'Anas ibn Malik: le prophète a dit:
 -Le plus grande récompense vient avec la plus grande difficulté. Quand Allah aime un peuple, il le teste. Quiconque l'accepte gagne ses faveurs et quiconque est mécontent récolte sa colère.

§ 425. — DIES IRAE, “jour de colère”.

L'eschatologie ²⁷⁸ est commune aux trois religions dites “révélées”: toutes, elles tendent à la fin de ce monde et à la certitude de l'arrivée d'un nouveau. A l'évidence, même si ce dogme, essentiel et incontournable, est entreposé loin du public (qu'il ne faut pas effrayer), il n'est pas effacé pour autant. Des trois, l'islam est la plus touchée par cette perversion, encore plus forte encore dans le courant shiïte. Les textes regorgent de descriptions apocalyptiques²⁷⁹, rédigés pour être impressionnants, surtout sur les esprits les plus faibles.
Mais la fin des temps n'est pas tout à fait une fin; il faut y ajouter le thème de la résurrection, thème chrétien par excellence²⁸⁰, efficace, même si souvent le vulgaire le comprend mal. Il est repris avec vigueur par Muhammad²⁸¹, intégré aux images infernales, pour constituer le tableau de l'effroi suprême: le jugement par Allah et le châtement de tous les impies. Rude programme en perspective pour ceux qui n'apprécient pas Muhammad, tués dans ce monde et maudits dans l'autre.

(Corpus coranique d'Othman 84).²⁸²

Quand le ciel se déchirera, qu'il écoulera son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir, quand la

terre sera nivelée, qu'elle rejettera ce qui est en elle et se videra, qu'elle écoutera son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir, alors, ô homme!, toi qui te tournes vers ton seigneur, tu le rencontreras.

Celui qui recevra son rôle en sa dextre^{[283](#)}, sera jugé avec mansuétude et s'en ira vers ses pareils, en allégresse.

Celui qui au contraire recevra son rôle derrière son dos, appellera l'anéantissement alors qu'il sera exposé à un brasier il aura été allègre, parmi les siens, sur terre il aura pensé qu'il ne reviendrait pas.

Mais si!

Son seigneur était clairvoyant à son sujet!

Non! j'en jure par le crépuscule, par la nuit et ce qu'elle enveloppe, par la lune quand elle est pleine, vous monterez certes couche après couche!

Donc, qu'ont-ils à ne point croire et, quand la prédication leur est prêchée, à ne pas se prosterner ?

Bien plus! ceux qui sont impies^{[284](#)} crient au mensonge.

Or Allah sait bien ce qu'ils cachent.

Fais-leur annonce heureuse d'un châtiment cruel!

Exception pour ceux qui ont cru et accompli des œuvres pies à ceux-là appartient une rétribution exempte de rappel^{[285](#)}.

(Corpus coranique d'Othman 54/1-7).^{[286](#)}

L'heure approche.

Le terre se fend (...)

Les infidèles pensent ce tourment éloigné, alors que nous le pensons proche.

(Corpus coranique d'Othman 81/ 1-4, 12-14).

Quand le soleil sera obscurci, quand les étoiles seront ternies, quand les montagnes seront mises en marche, quand les chamelles pleines de dix mois seront négligées (...) quand la fournaise sera attisée, quand le jardin sera avancé, tout âme saura ce qu'elle aura accompli.

Le jugement dernier.^{[287](#)}

(Corpus coranique d'Othman 80/33-42).

Et quand viendra le fracas, le jour où l'homme fuira son frère, sa mère et son père, sa compagne et ses fils, car chacun alors aura sujet de ne considérer que soi, ce jour -là des visages seront rayonnants, souriants et joyeux, tandis que d'autres, à ce moment, seront couverts de poussière, recouverts de ténèbres: ceux-là auront été les infidèles et les libertins.

(Corpus coranique d'Othman 81/ 1-4,12-14).^{[288](#)}

Quand le soleil sera obscurci,
quand les étoiles seront ternies,
quand les montagnes seront mises en marche,
quand les chamelles pleines de dix mois seront négligées (...)
quand la fournaise sera attisée,
quand le jardin sera avancé, tout âme saura ce qu'elle aura accompli.

La bête de la terre.^{[289](#)}

(Corpus Coranique d'Othman 27/ 84).

Quand la parole tombera sur eux, nous ferons pour eux sortir de terre une bête qui leur parlera et dira que les hommes n'étaient point convaincus de nos signes.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 219).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Je connais la personne qui entrera dans le paradis^{[290](#)} en premier, et aussi la personne qui

sera la dernière à être sortie de l'enfer²⁹¹. Le jour de *qiyama*, une personne sera amenée à la cour d'Allah le tout puissant. On ordonnera que tous les péchés mineurs de cette personne soient mis devant elle et que les péchés majeurs soient dissimulés. Quand les péchés mineurs seront divulgués, il acceptera les avoir commis, parce qu'il n'y a pas de moyens de les réfuter. Pendant cette cérémonie, il sera ordonné que pour chaque péché de cette personne, qu'il lui soit donné la rançon d'une bonne action. Ayant entendu cela, cette personne elle-même dira qu'elle a encore beaucoup de péchés sur son compte, qui n'ont pas été vus ici.

Abu Dhar ajoute:

-L'envoyé d'Allah, en racontant les mots de cette personne, commença à rire au point que sa dent de devant était presque visible.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 222).

Abdullah ibn Masud a dit:

-Je connais la personne qui sortira en dernier du feu. Il sera un homme qui rampera pour sortir (à cause de la sévérité de la punition, il ne sera pas capable de marcher). On lui ordonnera d'entrer au paradis. Il ira là et trouvera toutes les places occupées. Il reviendra et dira:

-Ô Allah, les gens ont pris toutes les places!

On lui dira alors:

-Te souviens-tu des endroits trouvés dans le monde?

-Ô mon créateur, je m'en souviens bien.

On lui ordonnera:

-Fais un vœu comme le désire ton cœur.

Il présentera ses souhaits. Ils seront exaucés. Tous ses souhaits seront remplis et en plus, dix fois la superficie du monde lui sera accordé.

(...) J'ai vu l'envoyé d'Allah rire au point de montrer son auguste dent de devant, quand il racontait cette partie de la réponse de l'homme.

La résurrection.

(Ibn Hanbal, *Musnad* v. 3, p. 83).

Récit à propos du loup.

Abu Saïd al Khudri a raconté qu'un berger était parmi ses moutons quand soudain un loup a attaqué un mouton et l'a emporté. Le berger a poursuivi le loup et a rapporté son mouton. Le loup s'est assis sur sa queue et s'est adressé au berger en ces termes:

-Aie crainte d'Allah²⁹². Tu m'as pris la nourriture qu'Allah m'avait donné.

Le berger répondit:

-Quelle chose extraordinaire! Un loup assis sur sa queue qui me parle dans la langue des hommes!

Le loup dit:

-Dois-je te dire des choses plus surprenantes que cela? Il y a Muhammad à Yathrib qui informe les gens à propos des affaires du passé.

Alors le berger est parti vers Médine en emportant son mouton, il est entré dans la ville et est allé raconter cette histoire à l'envoyé d'Allah. L'envoyé d'Allah a ordonné alors la proclamation d'une prière collective, il est sorti puis a ordonné au berger de raconter l'histoire, et celui-ci leur a raconté. L'envoyé d'Allah a dit:

-Le berger a dit la vérité. Par celui qui tient mon âme dans sa main, le jour de la résurrection ne sera pas établi avant que les bêtes de proie ne parlent comme des êtres humains, que le manche du fouet et les lacets de quelqu'un ne se mettent à lui parler, que ses cuisses ne lui parlent de sa famille, autant de ce qui va arriver après lui...

§ 426. — REQUIEM.

Sur ce point, le discours de Muhammad est simple : la mort²⁹³ est inévitable, elle

n'appartient pas à l'homme, et reste du domaine strict de la divinité. Il suffit donc de rappeler l'inéluctable, pour affaiblir les esprits les plus tranquilles. Après, c'est l'affaire du jugement, entre les bons, promis au paradis et les autres, voués aux atrocités infernales.

Il faut rappeler le statut spécial, très privilégié, des morts au combat.

(Corpus coranique d'Othman 67/1-2).^{[294](#)}

Béni soit celui dans la main de qui est la royauté, et il est omnipotent.

Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de savoir) qui de vous est le meilleur en œuvre, et c'est lui le puissant, le pardonneur.

(Corpus coranique d'Othman 4/80).^{[295](#)}

Où que vous soyez, la mort vous atteindra, fussiez-vous en des tours puissantes.

(Corpus coranique d'Othman 6/2).^{[296](#)}

C'est lui qui vous a créés d'argile ; puis il vous a décrété un terme, et il y a un terme fixé auprès de lui.

Pourtant, vous doutez encore !

(Corpus coranique d'Othman 3/168-9).

Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier de Dieu, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus et joyeux de la faveur que Dieu leur a accordée, et ravis que ceux qui sont restés derrière eux et ne les ont pas encore rejoints, ne connaîtront aucune crainte^{[297](#)} et ne seront point affligés.

(Corpus coranique d'Othman 3/185).^{[298](#)}

Toute âme goûtera la mort.

Mais c'est seulement au Jour de la Résurrection que vous recevrez votre entière rétribution.

Quiconque donc est écarté du Feu et introduit au Paradis, a certes réussi.

Et la vie présente n'est qu'un objet de jouissance trompeuse.

(Corpus coranique d'Othman 29/57-8).^{[299](#)}

Toute âme goûtera la mort.

Ensuite c'est vers nous que vous serez ramenés.

Et quant à ceux qui croient et accomplissent de bonnes œuvres, nous les installerons certes à l'étage dans le Paradis sous lequel coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement.

Quelle belle récompense que celle de ceux qui font le bien, qui endurent, et placent leur confiance en leur seigneur !

§ 427. — Enfer et paradis.

Toute la rhétorique de l'enfer^{[300](#)} s'est construite autour de l'image du feu, et celle du paradis^{[301](#)}, autour de l'élément liquide, et déploie à partir de là une vaste gamme d'atrocités et de voluptés. L'effet est d'autant plus puissant sur l'auditoire.

Dans le Coran et dans les hadiths, tout le talent de Muhammad et de ses continuateurs éclate, à décrire atrocités, punitions^{[302](#)} et sévices. On y perçoit comme de la jubilation et de de la fièvre, comme il n'y en a pas dans le reste de cette production: que l'on goûte l'image de la cervelle bouillant à cause de la chaleur brûlant les pieds, que l'on se délecte les peaux calcinées^{[303](#)}, fouettées, arrachées, pelées, que l'on oublie pas les entrailles brûlées par les boissons et les aliments... Les textes veulent répandre l'effroi ou l'envie, et chaque fois, il ne s'agit pas de l'âme, ou de l'esprit, mais exclusivement du corps: des sévices physiques ou des délices de

bouche de la chair.

Il est grand temps que la psychiatrie moderne se penche sur ces textes³⁰⁴: le soin extrême avec lequel la douleur est évoquée confine au sadisme et le dépasse sans doute.

Le corpus coranique abonde en descriptions d'atrocité, à destination d'un grand nombre de personnes, incroyants, apostats, "hypocrites", juifs, chrétiens, païens. A en croire Muhammad, l'enfer sera vite plein, et les gens qui l'habiteront, bien malheureux. On songe bien malgré soi aux enfers concentrationnaires mis en place au XX^{ème} siècle, qui ont appliqué avec zèle cette haine farouche de l'être humain, celle qui s'affiche ici même.

(Corpus coranique d'Othman 56/4-56).³⁰⁵

Quand la terre frémira violemment, que les monts seront mis en marche, rapides, et qu'ils seront poussière disséminée, vous formerez trois groupes : les compagnons de la droite (que sont les compagnons de la droite!), les compagnons de la gauche (que sont les compagnons de la gauche!) et les précesseurs.

Les précesseurs, ceux-là sont les proches du seigneur dans les jardins de la félicité, - multitude parmi les premiers et petit nombre parmi les derniers! - sur des lits³⁰⁶ tressés s'accoudant et se faisant vis-à-vis.

Parmi eux circuleront des éphèbes³⁰⁷ immortels³⁰⁸, avec des cratères, des aiguières et des coupes³⁰⁹ d'un limpide breuvage dont ils ne seront ni entêtés, ni enivrés, avec des fruits qu'ils choisiront, avec de la chair d'oiseaux qu'ils convoiteront.

Là seront des *houris*³¹⁰ aux grands yeux, semblables à la perle cachée³¹¹, en récompense de ce qu'ils faisaient sur la terre.

Ils n'y entendront ni jactance, ni incitation au péché³¹², mais seulement, comme propos: -Paix! Paix!

Les compagnons de la droite (que sont les compagnons de la droite!) seront, parmi des jujubiers³¹³ sans épines et des acacias³¹⁴ alignés, dans une ombre étendue, près d'une eau courante et de fruits abondants, ni coupés, ni défendus, couchés sur des tapis élevés au - dessus du sol.

Des *houris* que nous avons formées, en perfection, et que nous avons gardées vierges, coquettes, d'égale jeunesse³¹⁵, appartiendront aux compagnons de la droite, multitude parmi les premiers et multitude parmi les derniers!

Les compagnons de la gauche (que sont les compagnons de la gauche!) seront dans un souffle torride et une eau bouillante³¹⁶, sous une ombre de fumée ardente, ni fraîche, ni bienfaisante.

Ils étaient, avant cela, plongés dans le luxe ; ils persistaient dans le grand péché ; ils disaient:

-Quand nous serons morts et que nous serons poussière et ossements, certes serons -nous ressuscités ? Est-ce que nos premiers ancêtres... ?

Réponds :

-En vérité les premiers et les derniers seront certes réunis au point fixé d'un jour connu!

Oui, en vérité, ô égarés!

Ô négateurs! vous mangerez aux arbres Zaqqum ; vous vous en emplirez le ventre ; vous boirez par-dessus, de l'eau bouillante et vous boirez comme chameaux altérés.

Voilà leur partage au jour du jugement.

(Corpus coranique d'Othman 37/59/72).³¹⁷

Quoi! ne sommes-nous morts que de notre première mort, sans avoir subi de tourment ?

En vérité, ceci est certes le succès très grand !

Pour pareille récompense, qu'agissent les agissants!

Cela est-il mieux en partage, ou bien l'arbre az Zaqqum?

Nous avons en vérité placé celui-ci comme épreuve pour les injustes.

C'est un arbre qui croît au fond de la fournaise, dont les fruits sont comme têtes de démons et dont les réprouvés mangeront et s'empliront le ventre.

Ensuite ils boiront certes, dessus, un mélange d'eau bouillante, puis ils retourneront en vérité à la fournaise.

En vérité, ils ont trouvé égarés leurs ancêtres.

Eux, sur leurs traces, se précipitent.

Certes, la plupart des anciens furent dans l'erreur avant eux.

Certes, nous envoyâmes parmi eux, des avertisseurs.

Considère ce que fut la fin horrible des avertis, à l'exception des dévoués serviteurs d'Allah !

(Corpus coranique d'Othman 44/43/9).

En vérité, l'arbre az Zaqqum sera le mets du pécheur.

Tel l'airain³¹⁸, il bouillonne dans les entrailles à la façon de l'eau bouillante.

Prenez-le!

Emportez-le au fond de la fournaise!

Puis, versez sur sa tête le tourment de l'eau bouillante!

Goûte ceci!

C'est toi, le puissant, le généreux! ³¹⁹

(Corpus coranique d'Othman 78/17-30),³²⁰

En vérité, le jour de la décision a été fixé, ce jour où il sera soufflé dans la trompe, en sorte que vous viendrez en groupes, ce jour où le ciel sera ouvert et sera portes béantes, où les montagnes, mises en marche, seront un mirage.

En vérité, la Géhenne alors sera guettant, retraite pour les rebelles qui y resteront des éternités, sans y goûter fraîcheur ni breuvage, sauf eau bouillante et boisson fétide ³²¹, récompense convenable à leur vie terrestre.

Ils n'attendaient pas un jugement et traitèrent de mensonge nos signes, effrontément, alors que, toute chose, nous l'avons dénombrée dans un écrit: Goûtez ce tourment.

Nous ne ferons qu'ajouter pour vous tourment à tourment!

(Corpus coranique d'Othman 35/ 31-36),³²²

Ceux qui, au contraire, auront été impies auront le feu de la Géhenne. Contre eux, l'anéantissement ne sera point décrété en sorte qu'ils pourront périr, et nul allègement ne sera apporté à leur tourment dans la Géhenne.

Ainsi nous récompenserons tout ingrat.

Là, les réprouvés crieront:

-seigneur! fais-nous sortir! Nous accomplirons œuvre pie, à l'inverse de ce que nous taisions!

-Eh quoi! ne vous avons-nous point donné une longue vie pour quel réfléchisse celui qui réfléchit ?

L'avertisseur³²³ est venu à vous!

Puisque vous êtes restés sourds, goûtez³²⁴ ce tourment!

Aux injustes, nul auxiliaire !

(Corpus coranique d'Othman 23/105-112),³²⁵

Ceux dont légères seront les bonnes actions, ceux-là seront les perdants et seront immortels dans la Géhenne, le visage brûlé par le feu et les lèvres béantes.

Mes signes ne vous ont-ils pas été communiqués ?

Vous les traitiez de mensonges.

- seigneur, diront-ils, notre misérable nature nous a vaincus et nous avons été un peuple égaré. seigneur! sors-nous de la Géhenne et si nous récidivons, revenus sur terre, nous serons injustes.

Mais Allah dira :

-Demeurez-y et ne me parlez point!

Une fraction de mes serviteurs disaient :

-seigneur! nous croyons. Pardonne-nous et fais-nous miséricorde car tu es le meilleur des miséricordieux.

Vous avez, impies!, pris ces fidèles en raillerie au point de vous faire oublier mon édification et vous vous moquiez d'eux.
Or, aujourd'hui, j'ai récompensé ces fidèles de leur constance et sont eux les favorisés.

(Corpus coranique d'Othman 74/26-31, 35-40).[326](#)

Je l'exposerai au feu Saqar!
Qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est la Saqar?
Elle n'épargne ni ne laisse rien.
Elle est dévorante pour les mortels.
Sur elle veillent dix-neuf archanges.
Nous n'avons pris comme gardiens du feu que des archanges.
Nous avons pris ce nombre seulement pour éprouver ceux qui sont incrédules, pour que soient convaincus ceux qui ont reçu l'Écriture, pour que grandisse la foi de ceux ont cru [327](#) ...
(...)
Prenez garde!
Par la lune!
Par la nuit quand elle recule!
Par l'aube quand elle point la Saqar est un des plus grands tourments donné en avertissement aux mortels, à ceux, parmi vous, qui veulent s'avancer vers la foi ou reculer.
devant elle.

(Corpus coranique d'Othman 22/20-22).[328](#)

Toutefois, pour beaucoup d'hommes, le tourment est inéluctable, car quiconque méprise Allah n'aura nul bienfait au jugement dernier.
Allah fait ce qu'il veut.
Voici deux groupes adverses qui se querellent au sujet de leur seigneur.
A ceux qui sont infidèles seront taillés des vêtements de feu ; sur leurs têtes sera versée de l'eau bouillante par laquelle seront consumées leurs entrailles et leur peau ; là, des fouets de fer leur seront destinés chaque fois que, de chagrin, ils voudront sortir de ce feu, ils y seront ramenés et il leur sera crié
-Goûtez le tourment de la calcination [329](#)!

(Corpus coranique d'Othman 18/28-30).[330](#)

Et dis : La vérité émane de votre seigneur.
Quiconque le veut, qu'il soit croyant, et quiconque le veut, qu'il soit infidèle!
Nous avons préparé, pour les injustes, un feu dont les flammes les entoureront.
S'ils appellent au secours, on les secourra avec une eau comme de l'airain fondu [331](#) qui brûle les visages.
Quel détestable breuvage!
Quel abominable séjour!

(Corpus coranique d'Othman 4/58-9).[332](#)

Combien la Géhenne suffira à ceux-ci comme briser!
Ceux qui auront été incrédules en nos signes, nous leur ferons affronter un feu et chaque fois que leur peau sera desséchée [333](#) , nous la leur changerons par une autre, afin qu'ils goûtent le tourment en éternité.
Allah est puissant et sage.

RELIGIO

Ici sera abordé la “relation” que l’islam établit entre la puissance divine et les êtres humains, par des éléments précis: un homme, Muhammad, qui s’est fait une réputation de prophète et de messenger, ensuite un livre, enfin un lieu.

§ 428. — ECCE HOMO, “Voici l’Homme”.

Vers 610 survient l’épisode fondateur de la religion musulmane: Muhammad, au cours d’exercices d’ascèse mystique qui mettent son psychisme à l’épreuve, semble percevoir une présence surnaturelle et se met à transmettre ce qu’il perçoit³³⁴. Les chrétiens, souvent dans un but polémique, ont interprété ce moment-clé de la naissance de la religion musulmane avec un mélange de curiosité et de mépris ; par leurs ermites, ils sont de plus familiers de ce type d’événements³³⁵. La psychologie peut aussi comprendre les phénomènes qui ont pu se dérouler³³⁶. Il s’agit pour les musulmans de la révélation³³⁷, mais le terme exact reste "prédication": les deux en fait sont confondus dans la démarche de Muhammad, qui convertit son entourage dès la première crise. tout au plus peut-on parler de “l’exaltation d’un imaginaire en travail”, selon la belle expression de J. Chabbi³³⁸.

Il faut se rappeler à ce moment la position sociale de Muhammad: fils de personne, père de personne, marié à une femme riche et dominante: à quarante ans, sans indépendance et sans descendance, il ne compte pour rien dans un milieu tribal traditionnel. Le fait de se réfugier dans la solitude, à l’écart de ses congénères qui ont socialement mieux réussi que lui est aisément compréhensible. L’exemple des ermites chrétiens, rencontrés au cours des expéditions commerciales a dû être considérable: hors du monde, ils n’encourent plus le mépris de leurs proches.

A partir de ce moment, Muhammad est considéré par les musulmans comme l’apôtre d’Allah, ou le prophète³³⁹, une sorte de merveille insurpassable. Pour tous les autres, c’est un cavernicole amoindri et perturbé, refusant de vivre sa vie d’homme dans un milieu qui refuse les faibles, les pitoyables et les lâches.

L’acceptation sans condition de Muhammad comme messenger et prophète de la divinité est intégré à la profession de foi. C’est un ajout ultérieur, qui permet d’identifier avec précision le musulman par rapport à toutes les autres croyances qui, elles aussi, peuvent accepter l’idée de l’existence exclusive d’un seul dieu. L’acceptation comme messenger d’un personnage aussi contestable et controversé que Muhammad permet de passer au crible la sincérité des conversions.

al nabi.

Le prophète.

C'est celui qui reçoit la révélation³⁴¹ par l'intermédiaire d'un ange, ou qui reçoit l'inspiration³⁴² dans le coeur, ou encore celui qui est averti³⁴³ par la vision authentique³⁴⁴.

L'envoyé ou messenger est gratifié d'une révélation supérieure à la prophétie, car le messenger est celui à qui l'archange Gabriel accorde la révélation en faisant descendre l'Ecriture³⁴⁵ de la part d'Allah.

(Corpus coranique d'Othman 9/72).³⁴⁶

Les croyants et les croyantes sont au contraire des affiliés les uns pour les autres.

Ils ordonnent le convenable et interdisent le blâmable.

Ils accomplissent la prière et donnent l'aumône.

Ils obéissent à Allah et son apôtre.

A ceux là, Allah fera miséricorde.

Allah est puissant et sage.

(Corpus coranique d'Othman 10/48).³⁴⁷

Chaque communauté aura son apôtre et quand son apôtre viendra, il sera décidé entre eux, avec équité, et ils ne seront point lésés.

(Corpus coranique d'Othman 13/29).³⁴⁸

Ainsi, prophète, nous t'avons envoyé dans une communauté avant laquelle furent d'autres communautés, afin que tu communicates à ces gens ce que nous t'avons révélé alors qu'ils sont incrédules en le bienfaiteur³⁴⁹.

(Corpus coranique d'Othman 35/22).³⁵⁰

Nous t'avons envoyé, prophète! avec la vérité, en annonciateur et en avertisseur.

il n'est aucune communauté chez qui ne soit passé un avertisseur³⁵¹.

(Corpus coranique d'Othman 9/72).³⁵²

Les croyants et les croyantes sont au contraire des affiliés les uns aux autres.

Ils accomplissent la prière et donnent l'aumône³⁵³.

Ils obéissent à Allah et à son apôtre.

A ceux-là, Allah fera miséricorde.

Allah est puissant et sage.

(Corpus coranique d'Othman 48/29).³⁵⁴

Muhammad est l'envoyé d'Allah.

Ceux qui sont avec lui sont violents à l'égard des infidèles et compatissants entre eux.³⁵⁵

La sourate dite "Muhammad".

(Corpus coranique d'Othman 47).³⁵⁶

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.

Ceux qui ont mécru et obstrué le chemin d'Allah, il a rendu leurs œuvres vaines.

Et ceux qui ont cru et accompli de bonnes œuvres et ont cru en ce qui a été descendu sur Muhammad - et c'est la vérité venant de leur Seigneur - il leur efface leurs méfaits et améliore leur condition.

Il en est ainsi parce que ceux qui ont mécru ont suivi le Faux³⁵⁷ et que ceux qui ont cru ont suivi la vérité émanant de leur seigneur. C'est ainsi qu'Allah propose leurs exemples aux gens. Lorsque vous rencontrez ceux qui ont mécru, frappez-en les cous. Puis, quand vous les avez dominés, enchaînez-les solidement.

Ensuite, c'est soit la libération gratuite, soit la rançon, jusqu'à ce que la guerre dépose ses

fardeaux.

Il en est ainsi, car si Allah voulait, il se vengerait lui-même contre eux, mais c'est pour vous éprouver les uns par les autres.

Et ceux qui seront tués dans le chemin d'Allah, il ne rendra jamais vaines leurs actions.

Il les guidera et améliorera leur condition, et les fera entrer au Paradis qu'il leur aura fait connaître.

Ô vous qui croyez ! si vous faites triompher la cause d'Allah, il vous fera triompher et raffermira vos pas.

Et quand à ceux qui ont mécru, il y aura un malheur pour eux, et il rendra leurs œuvres vaines.

C'est parce qu'ils ont de la répulsion pour ce qu'Allah a fait descendre.

Il a rendu donc vaines leurs œuvres.

N'ont-ils pas parcouru la terre pour voir ce qu'il est advenu de leurs prédécesseurs ?

Allah les a détruits.

Pareilles fins sont réservées aux mécréants.

C'est qu'Allah est vraiment le protecteur de ceux qui ont cru ; tandis que les mécréants n'ont pas de protecteur.

Ceux qui croient et accomplissent de bonnes œuvres, Allah les fera entrer dans des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux.

Et ceux qui mécroient jouissent et mangent comme mangent les bestiaux ; et le Feu sera leur lieu de séjour.

Et que de cités, bien plus fortes que ta cité qui t'a expulsé, avons-nous fait périr, et ils n'eurent point de secoureur.

Est-ce que celui qui se base sur une preuve claire venant de son seigneur est comparable à ceux dont on a embelli les mauvaises actions et qui ont suivi leurs propres passions.

Voici la description du Paradis qui a été promis aux pieux : il y aura là des ruisseaux d'une eau jamais malodorante, et des ruisseaux d'un lait au goût inaltérable, et des ruisseaux d'un vin délicieux à boire, ainsi que des ruisseaux d'un miel purifié.

Et il y a là, pour eux, des fruits de toutes sortes, ainsi qu'un pardon de la part de leur seigneur.

Ceux-là seront-ils pareils à ceux qui s'éternisent dans le Feu et qui sont abreuvés d'une eau bouillante qui leur déchire les entrailles ?

Et il en est parmi eux qui t'écoutent. Une fois sortis de chez toi, ils disent à ceux qui ont reçu la science : "Qu'a-t-il dit, tantôt ?"

Ce sont ceux-là dont Allah a scellé les cœurs et qui suivent leurs propres passions.

Quant à ceux qui se mirent sur la bonne voie, il les guida encore plus et leur inspira leur piété.

Qu'est-ce qu'ils attendent sinon que l'Heure leur vienne à l'improviste ?

Or ses signes avant-coureurs sont certes déjà venus.

Et comment pourront-ils se rappeler quand elle leur viendra ?

Sache donc qu'en vérité, il n'y a point de divinité à part Allah, et implore le pardon pour ton péché, ainsi que pour les croyants et les croyantes.

Allah connaît vos activités et votre lieu de repos.

Ceux qui ont cru disent : "Ah ! Si une sourate descendait !"

Puis, quand on fait descendre une sourate explicite et qu'on y mentionne le combat, tu vois ceux qui ont une maladie au cœur te regarder du regard de celui qui s'évanouit devant la mort. Seraient bien préférables pour eux une obéissance et une parole convenable.

Puis, quand l'affaire est décidée, il serait mieux pour eux certes, de se montrer sincères vis-à-vis d'Allah.

Si vous détournez, ne risquez-vous pas de semer la corruption sur terre et de rompre vos liens de parenté ?

Ce sont ceux-là qu'Allah a maudits, a rendus sourds et a rendu leurs yeux aveugles.

Ne méditent-ils pas sur le Coran ?

Ou y a-t-il des cadenas sur leurs cœurs ?

Ceux qui sont revenus sur leurs pas après que le droit chemin leur a été clairement exposé, le Diable les a séduits et trompés.

C'est parce qu'ils ont dit à ceux qui ont de la répulsion pour la révélation d'Allah : "Nous

allons vous obéir dans certaines choses”.

Allah cependant connaît ce qu’ils cachent.

Qu’advient-il d’eux quand les anges les achèveront, frappant leurs faces et leurs dos ?

Cela parce qu’ils ont suivi ce qui courrouce Allah, et qu’ils ont de la répulsion pour son agrément.

Il a donc rendu vaines leurs œuvres.

Ou bien est-ce que ceux qui ont une maladie au cœur escomptent qu’Allah ne saura jamais faire apparaître leur haine ?

Or, si nous voulions nous te les montrerions.

Tu les reconnaîtrais certes à leurs traits ; et tu les reconnaîtrais très certainement au ton de leur parler.

Et Allah connaît bien vos actions.

Nous vous éprouverons certes afin de distinguer ceux d’entre vous qui luttent et qui endurent, et afin d’éprouver vos nouvelles.

Ceux qui ont mécré et obstrué le chemin d’Allah et se sont mis dans le clan opposé au messager après que le droit chemin leur fut clairement exposé, ne sauront nuire à Allah en quoi que ce soit.

Il rendra vaines leurs œuvres.

Ô vous qui avez cru !

Obéissez à Allah, obéissez au messager, et ne rendez pas vaines vos œuvres.

Ceux qui ont mécré et obstrué le chemin d’Allah puis sont morts tout en étant mécréants, Allah ne leur pardonnera jamais.

Ne faiblissez donc pas et n’appellez pas à la paix alors que vous êtes les plus hauts, qu’Allah et avec vous, et qu’il ne vous frustrera jamais de vos œuvres.

La vie présente n’est que jeu et amusement ; alors que si vous croyez et craignez, il vous accordera vos récompenses et ne vous demandera pas vos biens.

S’il vous les demandait importunément, vous deviendriez avarés et il ferait apparaître vos haines.

Vous voilà appelés à faire des dépenses dans le chemin d’Allah.

Certains parmi vous se montrent avarés.

Quiconque cependant est avare, l’est à son détriment.

Allah est le suffisant à soi-même alors que vous êtes les besogneux.

Et si vous vous détournez, il vous remplacera par un peuple autre que vous, et ils ne seront pas comme vous

§ 429. — IMITATIO MAHOMETI.

Le texte coranique n'est pas un éloge constant de la personne de Muhammad ; les éloges et les affirmations de perfection sont assez isolés³⁵⁸ mais toujours très appropriées aux circonstances. Il est même parfois sérieusement rabroué, ce qui n'empêche pas dès le début de le présenter comme un exemple.³⁵⁹

Il est surtout question du pouvoir absolu exercé sur les fidèles et l'obéissance due au chef et à l'évidence, légitimés par le lien privilégié entre lui et sa divinité.

Pourtant, les musulmans les plus érudits, et aussi les plus fanatiques s'accordent pour rappeler que la doctrine elle-même refuse toute conception surnaturelle de Muhammad, qui s'apparenterait à de l'idolâtrie, notamment pour l'opposer à la figure du Christ sur ce point³⁶⁰.

En revanche, la Tradition va fonder le dogme absolu de l'impeccabilité de la personne de Muhammad, parvenu au poste de prophète. Dans tous les domaines, il devient un modèle³⁶¹ absolu pour l'Humanité³⁶², prototype du genre humain, exemple de comportement idéal pour tous (et surtout les hommes), alliant toutes les qualités,

physiques, morales, spirituelles et intellectuelles³⁶³. Chaque parole³⁶⁴ et chaque geste est destiné à guider les millions de musulmans à venir et devant la masse des dizaines de milliers de hadiths, la critique ou l'indifférence ne sont pas les bienvenus. Celui qui se rend coupable d' "insulte au prophète"³⁶⁵ risque la mort, qu'il soit musulman ou non. Les critiques face au phénomène sont rarissimes³⁶⁶. La mystique musulmane s'est aussi emparé de cette matière: le nom est devenu sain, magique, symbolique³⁶⁷; il est considéré comme une lumière, une force, et parfois même l'entité qui a donné naissance au monde lui-même³⁶⁸. Les soufis veulent aussi atteindre une forme de communion réelle avec le personnage susnommé³⁶⁹. Les shiïtes s'appuient sur le culte du personnage pour glorifier toute la lignée qu'il aurait fondée, et sur le dogme de son infaillibilité pour asseoir celle de leur imam suprême. Des milliers d'individus ont fondé leur prestige et leur domination, en tant que "nobles"³⁷⁰ sur une ascendance imaginaire avec ce personnage tout aussi imaginaire dans sa composition.

Il n'est possible ici que de présenter une petite quantité de textes représentatifs ou incongrus mais toujours édifiants, parmi une masse prodigieuse. Mais cela ne suffira certes pas à faire comprendre au non-musulman l'ampleur de ce phénomène unique dans l'Histoire de l'humanité³⁷¹, un phénomène qui est allé s'amplifiant³⁷² et qui, gardant toute son intransigeance, reste incontournable³⁷³.

C'est tout simplement, et absolument et de toute éternité, "le meilleur des êtres de la terre"³⁷⁴. L'essentiel est de le croire³⁷⁵, ou pas.

Ajoutons pour finir qu'il serait imbécile de faire de Muhammad le créateur de l'islam: un prophète n'est ni un théologien ni un intellectuel. Il est au plus un phénomène psychologique, ou psychiatrique ou psychotique, à partir duquel tout peut s'élabore.

(Corpus coranique d'Othman 33/21).³⁷⁶

Croyants! vous avez dans l'apôtre d'Allah, un bel exemple pour quiconque espère en Allah et au dernier jour et invoque Allah fréquemment.

(Corpus coranique d'Othman 68/2-3).³⁷⁷

En vérité, tu auras certes une rétribution exemple de reproche.

En vérité, tu es d'une condition morale éminente.

(Corpus coranique d'Othman 4/82).³⁷⁸

Quiconque obéit à l'apôtre obéit à Allah.

(Bukhari, Sahih 73/ 120)³⁷⁹

Le meilleur discours est le livre d'Allah et le meilleur exemple est l'exemple de Muhammad.

§ 430. — PROPHÉTAI.

Muhammad s'empare du thème immense des prophètes³⁸⁰ du peuple des Hébreux quand il est confronté aux populations juives de Médine, dans des récits très développés, et ces paraphrases plus ou moins habiles ou fidèles occupent un part importante de l'ouvrage³⁸¹. Il exploite notamment les figures d'Abraham³⁸² puis de Moïse³⁸³ et dans les Histoires des Prophètes, quasiment un genre à part³⁸⁴: c'est le moment où lui aussi devient chef de son peuple et proclame une nouvelle doctrine à visée universelle, et il a bien besoin d'un parrainage double aussi illustre que celui-ci pour convaincre des rabbins s'accrochant à leur Torah.³⁸⁵

Mais ceux-ci restent inflexibles devant de telles inventions issues de telles ignorances. Un chef arabe se proclamant prophète des juifs, ignorant l'hébreu mais exaltant Abraham comme fondateur de l'islam, c'en est un trop pour le public des synagogues, pourtant habitué aux débats théologiques.
Le Corpus Coranique ne dédaigne pas non plus de puiser dans d'autres fonds culturels pour peupler de prophètes.^{[386](#)}

(Corpus coranique d'Othman 2/124-130).^{[387](#)}

Qui donc a en aversion la religion d'Abraham sinon celui qui est fol en son âme ?
Nous avons élu Abraham en la vie immédiate et, en vérité, dans la vie dernière, il sera certes parmi les Saints.
Et rappelez-vous quand le seigneur dit à Abraham:
-Soumets-toi au seigneur!, Abraham répondit :
-Je me soumets au seigneur des Mondes.
Abraham a commandé cela à ses fils, et Jacob, lui aussi, a dit:
-Ô mes fils!, Allah vous a délégué le culte. Ne mourez point autrement qu'en soumis à lui!
Fils d'Israël! étiez-vous témoins quand, la mort se présentant à Jacob, celui-ci demanda à ses fils:
-Qu'adorerez-vous après moi ? Étiez-vous présents quand ses fils répondirent:
-Nous adorons ta divinité et la divinité de tes pères Abraham, Ismaël et Isaac, divinité unique à laquelle nous sommes soumis^{[388](#)} .
Les membres de cette communauté ont passé.
A eux ce qu'ils se sont acquis, et à vous, Fils d'Israël !, ce que vous vous êtes acquis.
Vous ne serez point tenus pour responsables de ce qu'ils faisaient.
Les détenteurs de l'Ecriture ont dit: Soyez juifs ou chrétiens! vous serez dans la bonne direction. Réponds-leur:
Non point! Suivez la religion d'Abraham, un *hanif* qui ne fut point parmi les associateurs.
Dites: Nous croyons en Allah, à ce qu'on a fait descendre vers nous et à ce qu'on a fait descendre vers Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, et les douze tribus, à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, à ce qui a été donné aux prophètes venant de leur seigneur.
Nous ne distinguerons point l'un d'entre eux.
Au seigneur nous sommes soumis.

(Corpus coranique d'Othman 6/84-6).^{[389](#)}

Nous lui avons donné Isaac et Jacob - nous les avons tous dirigés - nous avions auparavant dirigé Noé et parmi ses descendants : David, Salomon^{[390](#)} , Job, Joseph, Moïse, Aaron nous récompensons ainsi ceux qui font le bien - Zacharie, Jean , Jésus, Elie -ils étaient tous au nombre des justes - Ismaël, Elisée, Jonas et Loth.

(Corpus coranique d'Othman 3/67).

Abraham n'est pas un juif^{[391](#)} , pas un chrétien^{[392](#)} , mais un *hanif* , un musulman^{[393](#)} , et il n'était pas un des associateurs.

§ 431. — SCRIPTA MANENT, le Coran.

C'est un livre tout particulier que celui-là^{[394](#)} , par sa composition, ses auteurs divers, sa très longue période de gestation, son agencement irrationnel, et la façon dont il doit être employé: il est plus à réciter^{[395](#)} qu'à comprendre.
Sa structure déséquilibrée, ses défauts de composition, sa faiblesse d'inspiration, sur le fond et dans la forme, ont été reconnus par les véritables éditeurs scientifiques du

texte, tel que Th. Nöldeke, fondateur de l'examen critique du Coran au XIX^{ème} siècle [396](#).

Ce n'est pas à proprement parler un livre (comme la Bible), mais c'est une Récitation, selon l'étymologie. Puisqu'il y est réputé inimitable et parfaitement clair³⁹⁷, cet ouvrage ne peut pas, en théorie, être traduit pour être compris. Il n'est donc jamais traduit dans un usage rituel, ce qui condamne les récitateurs, pour leur grande majorité, à ne rien comprendre de son contenu. L'écueil de l'impossibilité d'une traduction sert aussi de protection face aux infidèles désireux de comprendre le texte: on prétend couramment que le sens réel ne peut pas se rendre dans une autre langue que l'arabe tout particulier qui a été utilisé.³⁹⁸

Quelques documents, rarement publiés, permettent d'entrevoir des aspects de son élaboration et de son statut, très postérieur à Muhammad³⁹⁹.

Le sujet est d'importance: le Coran est à la base de l'ensemble de la doctrine musulmane⁴⁰⁰, comme l'exemple du Christ pour les chrétiens, ou l'Alliance et la Loi pour les Juifs.

Dénomination.

(Tabari, Tafsir, introduction 4,1).

Des quatre noms du Coran, Tabari a dit:

Allah a donné quatre noms à la révélation qu'il a fait descendre sur son prophète Muhammad:

-La récitation⁴⁰¹ (Coran 12/3).

-La discrimination⁴⁰² (Coran 25/1).

-Le livre⁴⁰³ (Coran 18/1).

-L'édification⁴⁰⁴ (Coran 15/9).

La révélation, la prédication, la rédaction.⁴⁰⁵

(Corpus coranique d'Othman 10/38)

Cette prédication ne saurait être forgée en dehors d'Allah, mais elle est venue pour marquer la véracité des messages antérieurs et pour exposer l'Écriture, sans nul doute, du seigneur des mondes.

(Corpus coranique d'Othman 39/23).⁴⁰⁶

Allah a fait descendre le plus beau des récits, un Livre dont certains versets se ressemblent et se répètent.

Les peaux de ceux qui redoutent leur seigneur frissonnent à l'entendre ; puis leurs peaux et leurs cœurs s'apaisent au rappel d'Allah.

Voilà le guide d'Allah par lequel il guide qui il veut.

Mais quiconque Allah égare n'a point de guide.

(Bukhari, Sahih, 56/129).

D'après Abdallah ibn Omar, l'envoyé d'Allah interdit d'emporter le Coran dans un voyage en pays ennemi⁴⁰⁷.

Le Coran selon ibn Taymiya.

(ibn Taymiya, Profession de foi 63-65).⁴⁰⁸

Croire en Allah, et en ses livres, c'est croire que le Coran est la parole⁴⁰⁹ d'Allah. Allah l'a fait descendre⁴¹⁰ et il est incréé⁴¹¹. Le Coran procède d'Allah et retournera à Allah.

Allah a réellement parlé pour faire « descendre » le Coran.

Ce Coran que Allah a fait descendre sur Muhammad (que le salut et la prière de Allah soient sur lui !) est au sens propre⁴¹² la parole de Allah et non la parole d'un autre. Il n'est pas permis de dire que le Coran est la transmission⁴¹³ ou la traduction⁴¹⁴ de la parole de Allah.

Quand les gens récitent le Coran ou quand ils le mettent par écrit sur des feuilles⁴¹⁵, le Coran reste toujours, au sens propre la parole d'Allah. Une parole, en effet, ne peut être attribuée qu'à celui qui le premier la prononce et non point à celui qui la transmet ou la colporte.

Le Coran enfin est la parole d'Allah dans ses lettres et dans ses idées. La parole d'Allah, ce n'est pas seulement les lettres à l'exclusion des idées, ni les idées à l'exclusion des lettres.

(ibn Hanbal Musnad 6/188).⁴¹⁶

J'interrogeai Aïsha, raconte un informateur, sur la nature⁴¹⁷ de l'apôtre d'Allah. Elle me répondit:

-Le Coran!

(Bukhari, Sahih 93/ 649).⁴¹⁸

Le prophète a dit :

- Le croyant qui récite le Coran est comme un citron qui est bon au goût et à l'odeur. Le croyant qui ne récite pas le Coran est comme une datte avec un bon goût mais pas d'odeur. L'impie qui récite le Coran est comme ar Rihana⁴¹⁹ qui sent bon mais est amer au goût. Et l'impie qui ne récite pas le Coran est comme une coloquinte de goût amer et sans odeur.

§ 432. — CIVITAS DEI, la Mecque.

La Mecque⁴²⁰ est à la fois une ville, un centre commercial et un sanctuaire⁴²¹ et ces trois natures du même lieu cohabitent parfaitement, pour la prospérité de sa florissante aristocratie.

Elle constitue le troisième pôle de la trinité islamique, avec Muhammad et le Coran. C'est l'élément le plus discret, et sans doute le plus sûr quant à ce que l'on peut en savoir: on n'est pas sûr de l'existence de Muhammad, encore moins de ce qu'on dit de lui, le Coran n'est pas constitué à l'époque primitive, sa composition reste un mystère et son contenu une énigme: au moins, on est assuré que la Mecque existe bel et bien!

Nos connaissances sur le sujet sont extirpées du passé par l'effort antiquaire des musulmans, et ceux-ci se satisfont de toute information d'origine mythique : elles sont à manipuler avec précaution, l'histoire, la légende et la fantaisie étant mêlées. Mais on peut clairement établir l'organisation générale de la cité-sanctuaire, qui changera peu après l'établissement de l'islam⁴²².

Un des aspects les plus mystérieux de la cité reste son organisation politique⁴²³. Très peu de recherches ont été faites à ce sujet. On conclut généralement que son fonctionnement est aristocratique: de grandes familles dominant en contrôlant une sorte de Sénat⁴²⁴, en gérant le sanctuaire, et faisant preuve de générosité envers la population et les pèlerins.

Il ne reste presque plus rien de la physionomie de la ville antique, ce qui détruit largement le sens du pèlerinage ancien, dans la forme et dans le fond⁴²⁵.

Dans le Coran, Muhammad alterne les éloges pour sa cité natale et les menaces contre la cité qu'il a quittée, c'est-à-dire, dans les deux cas, la Mecque. Dans toutes les sources, l'ambiguïté subsiste quant à son attitude face à la ville, jusqu'aux dernières heures avant la conquête de 630.

Il y avertit clairement son intention de la soumettre ou de la détruire: la Mecque devient une cité maudite de plus, comme il y en a tant dans la Bible.

Makoraba, le "Sanctuaire"⁴²⁶ est connu par les textes depuis le géographe Ptolémée. Les autres informations sont sans doute d'origine locale, et les glorieuses généalogies familiales constituent la base des chroniques de la ville, enrichies de données bibliques. Aucune fouille n'est possible dans cette zone, considérée comme sacrée⁴²⁷. Les textes veulent présenter l'irrésistible domination des Quraysh sur la cité, et leur quantité permet de comprendre assez finement dans quel type de société l'individu Muhammad a été formé⁴²⁸. Ce n'est pas lui contester son statut de "grand-

homme” que de considérer les choses de cette manière⁴²⁹.

Au départ de l’apostolat du personnage, la Mecque est le lieu central, le centre de la vénération. Il continue de pratiquer les rituels habituels, en dépit du contexte défavorable. Après l’Hégire, la Mecque est l’objectif numéro principal de toutes les actions guerrières entreprises, qui aboutissent à la reconquête de 630. La ville est islamisée de force, et les rites sont transformés. Depuis, la ville est le centre de l’univers musulman, un univers différent de tous les autres, et leur attirance pour le lieu se matérialise dans le rituel du pèlerinage.

La Mecque et Médine sont des passages obligés pour tous les voyageurs arabes et musulmans, à toutes les époques: leur public attend de longues et détaillées descriptions⁴³⁰ des lieux saints. Toute la région semble merveilleuse à ces touristes⁴³¹ conquis d’avance et chaque lieu se rattache à la période primitive de l’islam.

Quand on veut mentionner les véritables piliers de l’islam, on cite Muhammad et le Coran. C’est oublier un peu vite un troisième, un lieu, un site, un sanctuaire.

L’historicité de cet élément est certainement le plus solide, le plus palpable.

(Corpus coranique d'Othman 2/120).⁴³²

Rappelez-vous quand Abraham dit:

-seigneur! fais de cette ville une ville sûre!

(Corpus coranique d'Othman 14/38).⁴³³

Et quand Abraham dit: seigneur! rends cette ville sûre et détourne -nous, moi et mes fils d'adorer les idoles!

(Corpus coranique d'Othman 95/1-3).⁴³⁴

Par le mont des figuiers et des oliviers!

Par le Mont Sinâï!

Par cette ville sûre!

(Corpus coranique d'Othman 3/96-7).⁴³⁵

La première Maison qui a été édifiée pour les gens, c’est bien celle de Bakka⁴³⁶ bénie et une bonne direction pour l’univers.

Là sont des signes évidents, parmi lesquels l’endroit où Abraham s’est tenu debout ; et quiconque y entre est en sécurité.

Et c’est un devoir envers Allah pour les gens qui ont les moyens, d’aller faire le pèlerinage de la Maison.

Et quiconque ne croit pas...

Allah Se passe largement des mondes.

§ 433. — TEMPLVM.

Le mot signifie “cube”⁴³⁷. Le bâtiment cultuel mesure 10 x 12 mètres et 15 mètres de haut⁴³⁸, recouvert d’un voile⁴³⁹. L’édifice actuel n’est ni l’original, ni celui réparé par le charpentier chrétien Pakhomios⁴⁴⁰. C’est un ancien temple⁴⁴¹, de terre crue et de bois, aux assises de pierre⁴⁴², d’un modèle que l’on connaît ailleurs en Arabie⁴⁴³. Ses angles⁴⁴⁴ correspondent, comme souvent dans le cas de bâtiments religieux, aux points cardinaux.

L’islam, dans une vue outrancière, veut y voir le premier temple de l’humanité, un centre du monde, fréquenté par Adam, etc...⁴⁴⁵ C’est tout simplement la maison anthropomorphisée du dieu: “Bayt Allah”.

Il est en fait très mal connu tant par les musulmans que par les non-musulmans: les

premiers dont la foi obscurcit la curiosité et les seconds effrayés par la foi des premiers. L'origine du bâtiment et sa décoration sont un sujet particulièrement dérangeants pour tous. Certains ont considéré que les preuves étaient assez importantes pour conclure que l'édifice avait été une église. Un voie moyenne consiste à le considérer comme un bâtiment syncrétique, assemblage de toutes les traditions que les Quraysh ont ramasser au cours de leurs périples. Il est aussi probable que les sources, notamment Azraqi ont "judaisé" et christianisé des idoles païennes: ainsi, Abraham jouant avec des flèches⁴⁴⁶ doit être un Hobal pratiquant la divinisation, et Marie, une déesse féminine... Elle est déjà une mosquée, avant toutes les autres, parce qu'elle est, étymologiquement, "le lieu de prostration"⁴⁴⁷.

(Corpus coranique d'Othman 14/39).⁴⁴⁸

seigneur! J'ai établi pour une partie de ma descendance dans une vallée sans culture, auprès de ton temple rendu sacré!

(Corpus coranique d'Othman 5/98).⁴⁴⁹

Allah a institué la Ka'ba, temple sacré se dressant pour les hommes, le mois sacré, les victimes offertes en offrande, les guirlandes attachées aux victimes, tout cela pour que vous sachiez qu'Allah sait ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.

(Corpus coranique d'Othman 2/119).⁴⁵⁰

Et rappelez-vous quand nous fîmes du temple de la Mecque un lieu de visitation et un asile pour les hommes, quand ceux-ci tirèrent du *maqam* d'Abraham, un lieu de prière!

Nous fîmes pacte avec Abraham et Ismaël en leur disant:

-Purifiez mon temple pour ceux qui font la circumambulation, pour ceux qui font retraite pieuse, pour ceux qui s'inclinent et se prosternent.

Chapitre 75

SACER

Après avoir observé les éléments stables et précis qui mettent en relation les

musulmans et leur divinité - constituant ainsi, en gros, leur système religieux -, il est maintenant possible d'étudier par des exemples les sentiments, les idées, les aspirations qui pourraient ces deux mêmes parties: le culte, la foi, etc... tout ce qui concourt à bâtir cette notion efficace et inquiétante qu'on appelle le sacré⁴⁵¹.

§ 434. — VANITAS VANITATIS, la nullité humaine.

Afin de mettre en valeur la puissance inconcevable de la divinité, il est habile, de la part de Muhammad, d'affaiblir la position humaine, et de discourir ad libitum sur la nullité, la débilité, la fragilité humaine, dans la suite du christianisme primitif et oriental.

Mais derrière le discours se cache, si peu d'ailleurs, la volonté de ce personnage lui-même d'écraser de son autorité l'ensemble de ses contemporains, adversaires et même partisans : c'est ainsi qu'un pantin se construit une marionnette, dont l'ombre effraie le public des théâtres enfantins.⁴⁵²

(Corpus coranique d'Othman 96/6-19).⁴⁵³

Prenez garde!

L'Homme en vérité est rebelle parce qu'il se passe de tous.

A ton seigneur pourtant tu retourneras.

Penses-tu que celui qui défend à un serviteur d'Allah de prier, penses -tu qu'il soit dans la direction ou qu'il ordonne la piété ?

Penses-tu au contraire qu'il crie au mensonge et se détourne de la voie droite?

Ne sait-il pas qu'Allah le voit ?

Qu'il prenne garde !

S'il ne s'arrête, en vérité, nous le traînerons en enfer par le toupet de son front ⁴⁵⁴, toupet menteur et pécheur!

Qu'il appelle son clan!

Nous appellerons les Archanges!

Prends garde!

Ne lui obéis pas !

Prosterne-toi et rapproche-toi d'Allah!

L' abaissement de l'homme face à la toute-puissance divine.

(Corpus coranique d'Othman 90/4-7).⁴⁵⁵

... en vérité, nous avons créé l'homme misérable!

Croit-il que nul ne pourra rien contre lui?

J'ai dévoré, dit-il, un bien considérable.

Croit-il que nul ne l'ait vu?

(Tirmidhi, Hadith Qudsi 48).

Le messager d'Allah a dit: Allah dit:

-Je suis avec mon serviteur, selon l'opinion qu'il a de moi, et je suis avec lui lorsqu'il me mentionne ; s'il me mentionne en lui-même, je le mentionnerai en moi-même et s'il me mentionne dans une assemblée, Je le mentionnerai dans une assemblée meilleure que la sienne ; s'il se rapproche de moi d'un empan, je me rapproche de lui d'une coudée, et s'il se rapproche de moi d'une coudée, Je me rapproche de lui d'une brassée ; et s'il vient vers moi, en marchant, Je viendrais vers lui en me hâtant.

§ 435. — KYRIE ELEISON, “Seigneur aie pitié”.

Cette relation est strictement binaire et terriblement inégalitaire, la plus inégalitaire possible : à la toute puissance de l'un, imaginée autant que fantasmée, et que rien ne peut décrire, correspond la faiblesse absolue de l'autre. C'est sur ce déséquilibre que s'est établie et a prospéré toute la doctrine de l'islam.

1. — La foi et la soumission.

Le Coran distingue clairement entre deux types de dévôts. Le premier genre est celui des croyants [458](#) , groupe large et mal contrôlé, peuplé peut-être de chrétiens, de juifs ou d'hypocrites: la foi [459](#) est une conviction, un effort, qui est lié au doute. Le second genre est plus tardif, regroupant une sorte d'élite, qui se soumet totalement à la volonté divine et à celle de Muhammad leur chef: ces gens sont alors les musulmans [460](#) .

(Corpus coranique d'Othman, 49/14-18). [461](#)

Les bédouins ont dit: Nous croyons [462](#) .

Dis-leur: Vous ne croyez pas!, mais dites: Nous nous sommes convertis à l' *islam* [463](#).

La foi [464](#) n'est pas encore entrée en vos cœurs.

Si vous obéissez à Allah et à son apôtre, Allah ne vous rognera rien de vos bonnes actions.

(Corpus coranique d'Othman 2/285). [465](#)

Le messager a cru en ce qu'on a fait descendre vers lui venant de son seigneur, et aussi les croyants : tous ont cru en Allah, en ses anges, à ses livres et en ses messagers ; (en disant) : "Nous ne faisons aucune distinction entre Ses messagers".

Et ils ont dit : "Nous avons entendu et obéi. seigneur, nous implorons ton pardon. C 'est à toi que sera le retour".

(Corpus coranique d'Othman 23/1-11). [466](#)

Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leur prière, qui se détournent des futilités, qui s'acquittent de la Zakat, et qui préservent leurs sexes [de tout rapport], si ce n'est qu'avec leurs épouses ou les esclaves qu'ils possèdent, car là vraiment, on ne peut les blâmer ; alors que ceux qui cherchent au-delà de ces limites sont des transgresseurs ; et qui veillent à la sauvegarde des dépôts confiés à eux et honorent leurs engagements, et qui observent strictement leur prière.

Ce sont eux les héritiers, qui hériteront le Paradis pour y demeurer éternellement.

(Corpus coranique d'Othman 18/23). [467](#)

Et dis : “La vérité émane de votre seigneur”.

Quiconque le veut, qu'il croit, et quiconque le veut qu'il mécroie”.

Nous avons préparé pour les injustes un feu dont les flammes les cernent.

Et s'ils implorent à boire on les abreuvera d'une eau comme du métal fondu brûlant les visages.

Quelle mauvaise boisson et quelle détestable demeure !

(Corpus coranique d'Othman 51/36). [468](#)

Nous en fîmes sortir alors ce qu'il y avait comme croyants, mais nous n'y trouvâmes qu'une seule maison de gens soumis.

(Corpus coranique d'Othman 41/33).[469](#)

Et qui profère plus belles paroles que celui qui appelle à Allah, fait bonne œuvre et dit : “Je suis du nombre des musulmans ? ”

(Corpus coranique d'Othman 15/2-3).[470](#)

Les mécréants voudraient avoir été soumis.
Laisse-les manger, jouir, et être distraits par l'espoir ; car bientôt ils sauront !

(Corpus coranique d'Othman 39/54).[471](#)

Et revenez repentant à votre seigneur, et soumettez-vous à lui, avant que ne vous vienne le châtement et vous ne recevez alors aucun secours.

(Corpus coranique d'Othman 2/127-8).[472](#)

Et quand Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison : "Ô notre seigneur, accepte ceci de notre part ! Car c'est toi l'audient, l'omniscient.
Notre seigneur ! Fais de nous tes soumis, et de notre descendance une communauté soumise à Toi.

(Corpus coranique d'Othman 31/22).[473](#)

Et quiconque soumet son être à Allah, tout en étant bienfaisant, s'accroche réellement à l'anse la plus ferme.
La fin de toute chose appartient à Allah.

(Corpus coranique d'Othman 6/71).[474](#)

Dis : “Le vrai chemin, c'est le chemin d'Allah. Et il nous a été commandé de nous soumettre au seigneur de l'Univers,

2. — La grâce.

Cette notion centrale du christianisme se retrouve aussi, en petite part et vaguement, dans le Coran. Elle apparaît comme un don exclusif de la divinité aux humains. Le thème est attractif, séduisant.

(Corpus coranique d'Othman 24/14).[475](#)

N'eussent-été la grâce d'Allah sur vous et sa miséricorde ici-bas comme dans l'au-delà, un énorme châtement vous aurait touchés pour cette (calomnie) dans laquelle vous vous êtes lancés...

(Corpus coranique d'Othman 27/73).[476](#)

Certes, ton seigneur est pourvoyeur de grâce aux hommes, mais la plupart d'entre eux ne sont pas reconnaissants.

(Corpus coranique d'Othman 57/21).[477](#)

Hâtez-vous vers un pardon de votre seigneur ainsi qu'un Paradis aussi large que le ciel et la terre, préparé pour ceux qui ont cru en Allah et en ses messagers.
Telle est la grâce d'Allah qu'il donne à qui il veut.
Et Allah est le détenteur de l'énorme grâce.

(Corpus coranique d'Othman 62/4).[478](#)

Telle est la grâce d'Allah qu'il donne à qui il veut.

Et Allah est le détenteur de l'énorme grâce.

3. — Liberté et prédestination.

C'est un débat immense qui touche toutes les religions dites révélées, celui du libre-arbitre⁴⁷⁹ et de la prédestination⁴⁸⁰. Ici, le traitement est incohérent, confus, ambigu : un verset peut évoquer les deux notions en même temps. On peine de toute manière à se faire une opinion -une religion?- entre les deux extrêmes que sont la liberté⁴⁸¹ humaine, et la soumission totale à la volonté divine, imposée par l'islam. La faible qualité des arguments de départ présents dans le Coran ne permet pas de créer les conditions d'un débat véritable.

L'affirmation du déterminisme.

(Corpus coranique d'Othman 80/18-22).⁴⁸²

Allah a créé l'homme et il a décrété son destin, puis, le chemin, il lui a facilité, puis il l'a fait mourir et mettre au tombeau, puis, quand il voudra, il le ressuscitera.

La contradiction entre le déterminisme divin et la responsabilité humaine.⁴⁸³

(Corpus coranique d'Othman 16/95).

Mais il égare qui il veut et il dirige qui il veut et il vous sera demandé compte de ce que vous faisiez.

(Muslim, Sahih 35/ 6486).⁴⁸⁴

Le messenger d'Allah a dit :

- Celui qui souhaite rencontrer Allah, Allah souhaite aussi le rencontrer et celui qui refuse de rencontrer Allah, Allah refuse aussi de le rencontrer.

Rappel de l'irresponsabilité humaine.⁴⁸⁵

(Corpus coranique d'Othman 10/42).

S'ils te traitent d'imposteur, dis-leur: A moi mes actes et à vous les vôtres.

Vous êtes irresponsables de ce que vous faites.

(Corpus coranique d'Othman 14/27).

Allah affermit les croyants par une parole ferme, dans la vie présente et dans l'au-delà.

Tandis qu'il égare les injustes.

Et Allah fait ce qu'il veut.

Prédestination.

(Muslim 46/4786).

'Alî a dit : Pendant que nous assistions à un enterrement à Bâqî' Al Gharqad, le prophète vint à nous. il s'assit et nous prîmes place autour de lui. Alors, baissant la tête, il se mit à frapper le sol d'un bâton qu'il tenait à la main et dit :

-"il n'est aucun de vous, ou aucune âme qui vive, dont la place n'ait été fixée d'avance au Paradis ou en l'Enfer, et dont la destinée heureuse ou malheureuse n'ait été décidée".

Un des assistants demanda alors :

-"Dans ce cas, ô envoyé d'Allah, ne devons-nous pas nous en tenir à ce qui nous a été prédestiné et renoncer à toute action personnelle".

Le prophète répliqua alors :

-"Celui qui est destiné à être du nombre des bienheureux, sera conduit à faire les actes des bienheureux, tandis que celui qui est destiné à être du nombre des réprouvés, sera conduit à faire les actes des réprouvés. Aux bienheureux, on rendra faciles les actes des bienheureux; et

aux réprouvés, on rendra faciles les actes des réprouvés".

Puis il récita ce verset : Celui qui donne et craint et déclare véridique la plus belle récompense Nous lui faciliterons la voie au plus grand bonheur. Et quant à celui qui est avare, se dispense et traite de mensonge la plus belle récompense, nous lui faciliterons la voie à la plus grande difficulté.

(Muslim, Sahih 46/4789).

D'après 'Imrân ibn Husayn, on demanda à l'envoyé d'Allah si l'on pouvait reconnaître ceux qui étaient destinés au Paradis de ceux qui étaient destinés à l'Enfer, le prophète répondit :

- "Oui".

- "Mais alors pourquoi les hommes œuvrent-ils?", demanda-t-on.

- "A chacun sera facilité l'œuvre pour laquelle il a été créé", répliqua le prophète.

4. — L'amour.

Dans le cas musulman, c'est essentiellement l'amour que le musulman doit porter à la divinité, et à Muhammad lui même. Ce sentiment doit alors être supérieur à tous les autres, et exclusif.^{[486](#)}

(Corpus coranique d'Othman 9/24).^{[487](#)}

Dis : "Si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous gagnez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables, vous sont plus chers qu'Allah, Son messenger et la lutte dans le sentier d'Allah^{[488](#)}, alors attendez qu'Allah fasse venir son ordre .

Et Allah ne guide pas les gens pervers".

(Corpus coranique d'Othman 5/54).^{[489](#)}

Allah va faire venir un peuple qu'il aime et qui l'aime, modeste envers les croyants et fier et puissant envers les mécréants, qui lutte dans le sentier de Allah, ne craignant le blâme d'aucun blâmeur.

Telle est la grâce de Allah.

Il la donne à qui il veut.

Allah est immense et omniscient.

(Corpus coranique d'Othman 3/31).^{[490](#)}

Dis : "Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés."

Allah est pardonneur et miséricordieux.

(Corpus coranique d'Othman 19/96).^{[491](#)}

A ceux qui croient et font de bonnes œuvres, le tout miséricordieux accordera son amour.

5. — La terreur.

De tous les états qui rapprocheraient les musulmans de leur Allah, la terreur est en vérité le plus présent et le plus efficace. Les descriptions précises à la fin du monde, à la rigueur du juge suprême et au séjour infernal sont là pour le démontrer à l'envi.

(Corpus coranique d'Othman 70/27-9).^{[492](#)}

et qui déclarent véridique le Jour de la rétribution, et ceux qui craignent le châtimement de leur seigneur car vraiment, il n'y a nulle assurance contre le châtimement de leur seigneur ; et qui se

maintiennent dans la chasteté

(Corpus coranique d'Othman 76/7-10).[493](#)

Ils accomplissent leurs vœux et ils redoutent un jour dont le mal s'étendra partout. et offrent la nourriture, malgré son amour, au pauvre, à l'orphelin et au prisonnier, (disant) : "C'est pour le visage d'Allah que nous vous nourrissons : nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude.

Nous redoutons, de notre seigneur, un jour terrible et catastrophique".

(Corpus coranique d'Othman 50/32-3).[494](#)

"Voilà ce qui vous a été promis, ainsi qu'à tout homme plein de repentir et respectueux des prescriptions divines qui redoute le tout miséricordieux bien qu'il ne Le voit pas, et qui vient vers lui avec un cœur porté à l'obéissance.

(Corpus coranique d'Othman 50/43-5).[495](#)

C'est nous qui donnons la vie et donnons la mort, et vers nous sera la destination, le jour où la terre se fendra, les rejetant précipitamment. ce sera un rassemblement facile pour nous.

Nous savons mieux ce qu'ils disent.

Tu n'as pas pour mission d'exercer sur eux une contrainte.

Rappelle donc, par le Coran celui qui craint ma menace.

(Corpus coranique d'Othman 20/2-3).[496](#)

Nous n'avons point fait descendre sur toi le Coran pour que tu sois malheureux, si ce n'est qu'un rappel pour celui qui redoute (Allah)...

(Corpus coranique d'Othman 36/11-2).[497](#)

Cela leur est égal que tu les avertisses et que tu ne les avertisses pas : ils ne croiront jamais.

Tu avertis seulement celui qui suit le rappel, et craint le tout miséricordieux, malgré qu'il ne le voit pas.

Annonce-lui un pardon et une récompense généreuse.

(Corpus coranique d'Othman 67/12-3).[498](#)

Ceux qui redoutent leur seigneur bien qu'ils ne l'aient jamais vu auront un pardon et une grande récompense.

Que vous cachiez votre parole ou la divulguiez il connaît bien le contenu des poitrines.

(Corpus coranique d'Othman 23/57-60).[499](#)

Ceux qui, de la crainte de leur seigneur, sont pénétrés, qui croient aux versets de leur seigneur,

qui n'associent rien à leur seigneur, qui donnent ce qu'ils donnent, tandis que leurs cœurs sont pleins de crainte qu'ils doivent retourner à leur seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 21/48-49).[500](#)

Nous avons déjà apporté à Moïse et Aaron le Livre du discernement [501](#) ainsi qu'une lumière et un rappel pour les gens pieux, qui craignent leur seigneur malgré qu'ils ne Le voient pas, et redoutent l'Heure (la fin du monde).

(Corpus coranique d'Othman 32/15-6).[502](#)

Seuls croient en Nos versets ceux qui, lorsqu'on les leur rappelle, tombent prosternés et, par des louanges à leur seigneur, célèbrent sa gloire et ne s'enflent pas d'orgueil.

Ils s'arrachent de leurs lits pour invoquer leur seigneur, par crainte et espoir ; et ils font largesse de ce que nous leur attribuons.

6. — L'adoration.

C'est le juste retour des choses, comme preuve de la soumission et résultat de la terreur : le système exige une adoration⁵⁰³, qui se traduit par des rites, un culte, dont on a vu qu'ils n'étaient que des reprises d'anciennes pratiques. Qu'un dieu exige un culte est en fait un phénomène bien banal. C'est ce qui lui donne le statut de divinité.

(Corpus coranique d'Othman 21/92).⁵⁰⁴

Certes, cette communauté qui est la vôtre est une communauté unique, et je suis votre seigneur.
Adorez-Moi donc.

(Corpus coranique d'Othman 40/13-4).⁵⁰⁵

C'est lui qui vous fait voir Ses preuves, et fait descendre du ciel, pour vous, une subsistance.
Seul se rappelle celui qui revient.
Invoquer Allah donc, en lui vouant un culte exclusif, quelque répulsion qu'en aient les mécréants.

(Corpus coranique d'Othman 39/1-3).⁵⁰⁶

La révélation du Livre vient d'Allah, le puissant, le sage.
Nous t'avons fait descendre le Livre en toute vérité.
Adore donc Allah en lui vouant un culte exclusif.

(Corpus coranique d'Othman 39/14-6).⁵⁰⁷

Dis : "C'est Allah que j'adore, et lui voue exclusivement mon culte.
Adorez donc, en dehors de lui, qui vous voudrez !"
- Dis : "Les perdants sont ceux qui, au Jour de la Résurrection, auront causé la perte de leurs propres âmes et celles de leurs familles".
C'est bien cela la perte évidente.

7. — L'alliance.

Cette fois-ci, c'est la tradition légendaire juive qui est mise à contribution, et qui offre à l'islam une autre modalité de rapport avec le surnaturel. Mais Muhammad l'utilise peu, ou alors dans le contexte des "légendes juives" du Coran. En effet, la procédure est trop évidemment juive, et il risquerait trop de se trahir.

(Corpus coranique d'Othman 57/8).⁵⁰⁸

Et qu'avez-vous à ne pas croire en Allah, alors que le messager vous appelle à croire en votre seigneur ? Et Allah a déjà pris acte de votre engagement si vous êtes dans votre foi.

(Corpus coranique d'Othman 33/7-8).⁵⁰⁹

Lorsque Nous prîmes des prophètes leur engagement, de même que de toi, de Noé, d'Abraham, de Moïse, et de Jésus fils de Marie : et Nous avons pris d'eux un engagement solennel, afin qu'Allah interroge les véridiques sur leur sincérité. Et il a préparé aux infidèles un châtiment douloureux.

(Corpus coranique d'Othman 9/75-6).⁵¹⁰

Et parmi eux il en est qui avaient pris l'engagement envers Allah :
-"S'il nous donne de sa grâce, nous payerons, certes, la *zakat*, et serons du nombre des gens

de bien”.

Mais, lorsqu’il leur donna de sa grâce, ils s’en montrèrent avares et tournèrent le dos en faisant volte-face.

(Corpus coranique d'Othman 5/12).[511](#)

Ils sont ceux qui se repentent, qui adorent, qui louent, qui parcourent la terre (ou qui jeûnent), qui s’inclinent, qui se prosternent, qui commandent le convenable et interdisent le blâmable et qui observent les lois d’Allah... et fais bonne annonce aux croyants .

8. — Le combat.

En fait, le rite le plus demandé par la divinité est très particulier: c’est le combat en son honneur, une guerre proprement sainte (et d’une certaine façon, le sacrifice des ennemis vaincus). Il est inutile de développer ici ce qui le sera ailleurs très largement
[512](#).

(Corpus coranique d'Othman 2/215).[513](#)

Ceux qui croient, ceux qui émigrent et mènent combat sur le chemin d ’Allah, ceux-là peuvent espérer la grâce d’Allah.

Allah est absolu^{[514](#)} et miséricordieux.

La grâce divine.

(Corpus coranique d'Othman 3/151).[515](#)

En vérité, si vous êtes tués sur le chemin d ’Allah ou si vous mourez de mort naturelle, c ’est là certes un pardon venu d’Allah et une grâce préférables à ce qu ’ils amassent.

(Corpus coranique d'Othman 8/47).[516](#)

Ô vous qui croyez!

Quand vous rencontrerez une troupe ennemie, soyez fermes!

Invokez beaucoup Allah!

Peut-être serez vous bienheureux!

(Corpus coranique d'Othman 29/69).[517](#)

Ceux qui pour nous auront mené combat, nous les dirigerons certes dans nos chemins.

En vérité, Allah est certes avec les bienfaisants.

§ 436. — DVRA LEX.

La dernière manière d’approcher la divinité, dans le monde musulman qu’a construit Muhammad - monde qui se limite à ce moment aux alentours de Médine, surtout -, est d’obéir à la loi, aux lois édictées dans le Coran et dans la Tradition, autour de principes simples et brutaux, d’idées inégalitaires et de méthodes radicales. Peu importe ici les détails, déjà vus. L’essentiel est de rappeler qu’il s’agit d’une théocratie, et que la loi qui y règne est considérée comme l’émanation de la divinité, l’expression de sa volonté: elle ne souffre pas d’exception, son exercice est un acte de piété et vouloir s’y soustraire, un sacrilège.

(Corpus coranique d'Othman 16/90).[518](#)

Certes, Allah commande l’équité, la bienfaisance et l’assistance aux proches.

Et il interdit la turpitude, l’acte répréhensible et la rébellion. il vous exhorte afin que vous vous

souveniez.

(Corpus coranique d'Othman 9/112).⁵¹⁹

Ils sont ceux qui se repentent, qui adorent, qui louent, qui parcourent la terre (ou qui jeûnent), qui s'inclinent, qui se prosternent, qui commandent le convenable et interdisent le blâmable et qui observent les lois d'Allah... et fais bonne annonce aux croyants .

(Corpus coranique d'Othman 3/100-6).⁵²⁰

Que surgisse de vous une communauté dont les membres appellent au bien, ordonnent le convenable, interdisent le blâmable, et demandent aide à Allah contre ce qui les frappe! Ceux-là sont les bienheureux.

(...)

Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes: vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez en Allah.

(Corpus coranique d'Othman 2/178).⁵²¹

Ô les croyants ! On vous a prescrit le talion au sujet des tués : homme libre pour homme libre, esclave pour esclave, femme pour femme.

Mais celui à qui son frère aura pardonné en quelque façon doit faire face à une requête convenable et doit payer des dommages de bonne grâce.

Ceci est un allègement de la part de votre seigneur et une miséricorde.

Donc, quiconque après cela transgresse, aura un châtiment douloureux.

C'est dans le talion que vous aurez la préservation de la vie, ô vous doués d'intelligence, ainsi atteindrez-vous la piété.

Principes de la *sharia*.

(ibn Taimiya, Traité 22).

Un des principes fondamentaux de la *sharia* tient dans le verset suivant:

“ Craignez Allah dans la mesure de vos forces “. ⁵²² qui explique lui-même cet autre verset: “ Craignez Allah comme il mérite d'être craint “. ⁵²³ , ainsi que dans le hadith suivant, que l'on trouve dans les deux *ṣaḥīḥ*: “ Lorsque je vous donne un ordre, exécutez-le dans la mesure du possible.”

Un autre principe fondamental de la *sharia* est que nous ayons toujours en vue de rechercher notre intérêt ⁵²⁴ ou de l'accroître, et d'éviter tous dommages ou, de les réduire. Quand il y a conflit de profits ou de dommages on recherchera le profit majeur en se résignant à perdre le moindre, ou bien on écartera le dommage le plus grave en se résignant, à subir le moindre. Voilà en effet ce que la loi nous commande.

(Corpus coranique d'Othman 45/17-8).⁵²⁵

Et Nous leur avons apporté des preuves évidentes de l'Ordre.

Ils ne divergèrent qu'après que la science leur fut venue, par agressivité entre eux.

Ton seigneur décidera parmi eux, au Jour de la Résurrection, sur ce en quoi ils divergeaient.

Puis nous t'avons mis sur la voie ⁵²⁶ de l'Ordre.

Suis-la donc et ne suis pas les passions de ceux qui ne savent pas.

Chapitre 76

IMPERIVM

L'islam et le monde : l'ambition du premier à l'égard du second est parfaitement revendiquée et il se déclare dans tous les textes, rédigée et rassemblés tous dans un contexte de conquête militaire fulgurante.

A partir d'une communauté se tissent des relations de soumission et de domination qui n'ont théoriquement aucune limite. C'est ainsi que l'islam, religion impériale à ses débuts, correspond en vérité à un totalitarisme dans le langage occidental. Cette conception impérialiste et totalitaire est largement occultée, y compris par les tenants des autres systèmes religieux.

§ 437. — COMMUNAUTÉ.

Après son intrusion, l'idée politique essentielle de Muhammad est la fondation d'une nouvelle organisation, l'umma⁵²⁷, distincte et autres et soumise exclusivement à la volonté divine, évidemment par l'intermédiaire de son prophète. Il faut donc bouleverser les règles habituelles de fonctionnement de la société. Mais comme il n'intervient pour l'instant qu'en tant que corps étranger, avec la fonction officielle d'arbitre⁵²⁸, il doit établir une base ferme à partir de laquelle il pourra asseoir son pouvoir. Cette base serait une convention⁵²⁹, appelée "La constitution de Médine". C'est certainement le document le plus important de toute l'histoire musulmane. Il est néanmoins très rarement publié. Pourtant, c'est l'acte de naissance de ce qu'il convient d'appeler, sans rire "la meilleure communauté au monde".

La petite somme de documents qui suit mentionnent la naissance de ce nouveau genre politique, l'Umma⁵³⁰. Ce sont surtout des extraits du Coran, où Muhammad aurait consigné un certain nombre de réflexions, admonestations et exhortations, qui toutes, tendent à donner à la communauté un statut supérieur et à ses membres une position dominante. Ces extraits doivent consolider la "constitution" en lui donnant une apparence de sacralité et l'autorité absolue du chef est aussi rappelée avec constance.

La communauté est certes celle de Médine, mais elle est l'archétype exacte de la communauté de tous les musulmans. Exclusivité et supériorité sont les caractères fondamentaux de la première et de la seconde. C'est ainsi que la notion de Communauté, toujours d'actualité, s'oppose absolument à la notion d'Humanité.

(Corpus coranique d'Othman 8/ 73-76).⁵³¹

Ceux qui croient, qui ont émigré et mené combat, de leurs biens et de leurs personnes, dans le chemin d'Allah, ceux qui leur ont donné refuge et les ont secourus, - tous ceux-là sont affiliés les uns aux autres.

Avec ceux qui croient, mais n'ont pas émigré, vous n'aurez aucune affiliation jusqu'à ce qu'ils émigrent ; s'ils vous demandent secours, eu égard à la religion, à vous de les secourir sauf contre des gens entre lesquels et vous existe une alliance.

Allah, sur ce que vous faites, est clairvoyant.

Ceux qui sont infidèles sont affiliés les uns aux autres. Si vous n'assistez pas les croyants non encore émigrés, il y aura tentation d'abjurer sur la terre et grand scandale.

Ceux qui croient, qui ont émigré et mené combat dans le chemin d'Allah, ceux qui leur ont donné refuge et les ont secourus, - tous ceux-là sont véritablement les croyants.
A eux pardon et généreuse attribution, dans l'au-delà.
Ceux qui, ayant cru par la suite, ont émigré et mené combat avec vous, ceux -là sont aussi des vôtres.
Toutefois, ceux liés par la consanguinité sont mutuellement plus proches, dans la prescription d'Allah.
Allah, sur toute chose, est omniscient.

(Corpus coranique d'Othman 2/122).[532](#)

seigneur! fais de nous des soumis à toi, et de notre descendance, fais une communauté soumise à toi!
Fais nous voir nos pratiques cultuelles!

(Corpus coranique d'Othman 22/35).[533](#)

A chaque communauté, nous avons donné une pratique cultuelle pour que ses membres invoquent le nom d'Allah sur la bête de troupeaux qu'il leur a attribué.
Votre divinité est une divinité unique.
Soumettez-vous!

(Corpus coranique d'Othman 22/66).[534](#)

A chaque communauté nous avons donné une pratique cultuelle que ses membres suivent.
Qu'ils ne se disputent point contre toi au sujet de l'ordre!

(Corpus coranique d'Othman 6/42).[535](#)

Certes nous avons envoyé des messages à des communautés avant toi, prophète! et nous les avons frappées d'infortune et de malheur, espérant que peut-être elles s'humilieraient.

(Corpus coranique d'Othman 9/100).[536](#)

Allah a été satisfait des précesseurs des premiers parmi les émigrés et des auxiliaires, ainsi que de ceux qui suivirent en leur bienfaisance.

(Corpus coranique d'Othman 2/137).[537](#)

Ainsi nous avons fait de vous, croyants, une communauté éloignée des extrêmes, pour que vous soyez témoins à l'encontre des hommes et que l'envoyé soit témoin à votre rencontre.

(Corpus coranique d'Othman 98/4-5).[538](#)

C'est là la communauté immuable. Ceux qui auront été incrédules, parmi les détenteurs de l'Ecriture et les associateurs, seront dans le feu de la Géhenne où, immortels, ils demeureront.
Ceux-là sont le pire de l'humanité.

(Corpus coranique d'Othman 23/52-3).[539](#)

Cette communauté qui est la vôtre est vraiment une communauté unique.

(Muslim, Sahih 43/4234).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

- "Ma situation à l'égard de ma communauté est celle d'un homme qui a allumé un feu dans lequel les phalènes et autres insectes se sont précipités. Je vous retiens par votre ceinture pour vous écarter du feu, mais c'est vous qui vous précipitez dedans".

(Corpus coranique d'Othman 3/100-6).^{[540](#)}

Que surgisse de vous une communauté dont les membres appellent au bien, ordonnent le convenable, interdisent le blâmable, et demandent aide à Allah contre ce qui les frappe! Ceux-là sont les bienheureux.

(...)

Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes: vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez en Allah.

§ 438. — ORBIS TERRARVM.

L'idéologie musulmane, dès le commencement, ne cache en aucune façon ses ambitions universelles, considérées comme évidentes et obligatoires, devant s'accomplir par tous les moyens.

L'ambition de l'islam.

(Corpus coranique d'Othman 48/28).^{[541](#)}

C'est lui qui a envoyé son apôtre avec la direction et la religion de vérité ^{[542](#)}, pour lui donner primauté sur la religion en entier.

Combien Allah suffit comme témoin.

(Corpus coranique d'Othman 9/116-121).^{[543](#)}

il n'est point d'Allah d'égarer un peuple après qu'il l'a dirigé jusqu'à lui et qu'il lui a montré ce envers quoi il doit être pieux.

Allah, sur toute chose, est omniscient.

A Allah la royauté des cieux et de la terre.

(Bukhari, Sahih 8/56) .

“La terre m’a été assignée comme oratoire^{[544](#)} et pour moi, son sol est pur ;
aussi, en quelque endroit qu’il soit à l’heure de la prière, le fidèle de mon peuple doit prier”.

(Muslim, Sahih 1/200).

J’ai reçu l’ordre de combattre les hommes jusqu’à ce qu’ils disent:
point de Allah sinon Allah.

(Bukhari, Sahih 8/ 387).

L’apôtre d’Allah a dit: j’ai été désigné pour combattre les hommes jusqu’à ce qu’ils disent: personne ne peut être adoré sinon Allah. Qu’ils disent cela, qu’ils prient comme nous prions, soient en face de notre *qibla*, sacrifient ce que nous sacrifions, et alors leur sang et leurs biens seront sacrés...

(Bukhari, Sahih 2/17).

J’ai reçu ordre de mener la guerre^{[545](#)} contre les hommes jusqu’à ce qu’ils attestent qu’il n’est pas d’autre Allah qu’Allah, que Muhammad est l’envoyé d’Allah, qu’ils accomplissent la prière et qu’ils versent l’aumône. S’ils le font ils sont quittes de leur sang et de leurs biens, sauf en ce qui revient de droit à l’*islam*. Ils en rendront compte à Allah.

§ 439. — FITRA.

*C'est une notion étrange et vague, d'importation, qui est en même temps un concept de combat, selon lequel tout être humain est musulman par nature. Ainsi, il devient indispensable de le faire revenir à cette nature primordiale et innée.*⁵⁴⁶
*Cette notion un peu foireuse dans sa conception a des implications dramatiques dans le droit familial et dans les questions d'adoption et de divorce.*⁵⁴⁷

(Corpus coranique d'Othman 30/30).⁵⁴⁸

Dirige tout ton être vers la religion exclusivement pour Allah, telle est la nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes - pas de changement à la création d'Allah -. Voilà la religion de droiture ; mais la plupart des gens ne savent pas.

(Bukhari, Sahih 82/33).

D'après Abu Hurayra: l'envoyé d'Allah a dit:

- Il n'est pas un seul enfant qui ne naisse pas pour l'*islam*. Ce sont ses père et mère qui en font un juif et un chrétien. Il en est d'eux comme des animaux qui naissent ; vous ne les trouvez jamais mutilés tant que vous ne les avez pas mutilés vous mêmes.
- Ô envoyé d'Allah, objecta t-on, que penses tu de celui qui meurt alors qu'il est enfant?
- Allah, répondit le prophète, sait mieux que personne ce qu'il faisait.

(Muslim, Sahih 46/4803).

D'après Abu Hurayra, le prophète a dit : "Aucun enfant naît que suivant l'état de la nature primordiale. Ce sont ses père et mère qui le rendent juif, chrétien ou mage, tout à fait comme une chamelle met bas des chamelons avec un corps et des membres parfaits, en avez-vous jamais vu, un chamelon sans oreilles ou sans nez?"

(Bukhari, Sahih 79/51).

La *fitra* exige cinq choses: la circoncision, l'épilation du pubis, l'épilation des aisselles, la taille des moustaches, le fait de se rogner les ongles ⁵⁴⁹.

(Waqidi, Livre des expéditions 64b).

A la poursuite des ennemis, les musulmans se mettaient à massacrer tant et tant qu'ils n'épargnaient plus les enfants ; jusqu'à ce que Muhammad ne les fit cesser.

Usayd ibn Hudayr dit alors:

-Mais ce ne sont que des enfants de païens!

Muhammad dit:

-N'êtes vous pas, pour les meilleurs d'entre vous, aussi des enfants de païens? Chaque enfant est né comme Allah l'a créé jusqu'à ce qu'il apprenne à parler, et ses parents en font alors un juif ou un chrétien⁵⁵⁰.

**L'application de la notion de Fitra aux questions d'adoptions.
(Extraits de The Times , octobre 2008).**

Lorsque Robert et Jo Garofalo décidèrent d'adopter un enfant du Maroc, ils savaient que ce ne serait pas simple. Bien que la loi du royaume musulman ait été changée pour permettre aux étrangers d'adopter, le couple a d'abord dû se convertir à l'islam.

Mais au final, ce ne furent pas les autorités marocaines qui s'avèrent être le principal problème pour le réalisateur de films et sa femme, mais les services sociaux britanniques. Pendant trois mois au cours desquels Madame Garofalo dut rester avec leur fils adoptif dans un appartement loué à Tanger, le couple fut soumis à une série d'entretiens qu'ils trouvèrent inutilement indiscrets et désagréables au cours desquels tous les aspects de leur vie furent minutieusement passés en revue. Ils obtinrent finalement

l'agrément et purent ramener le jeune Samuel chez eux, où il s'est épanoui.

Aussi, lorsqu'en début de cette année, ils se sont mis en rapport avec les services sociaux du Surrey pour adopter un deuxième enfant du même orphelinat marocain, ils ont été surpris d'apprendre qu'il leur faudrait passer à nouveau par toutes les étapes du processus. Le couple a été particulièrement inquiet d'apprendre que, dans le but de mesurer « l'attachement » de Samuel envers eux, ce dernier devrait faire l'objet d'une surveillance, et même être filmé lorsqu'il joue.

Le couple fut également déconcerté par le fait qu'ils eurent l'impression qu'on leur demandait d'en faire davantage pour montrer qu'ils vivaient à la musulmane, alors que les travailleurs sociaux indiquaient dans un rapport initial accepter de soutenir leur seconde demande d'adoption.

« L'orphelinat marocain trouvait que ce serait bien que Samuel ait un frère, ils y étaient très favorables et nous encourageaient. Ils étaient satisfaits de la façon dont nous répondions aux besoins culturels et religieux de Samuel. », dit Mme Garofalo, actrice de 40 ans. Mais cela n'était pas suffisant pour les services sociaux du Surrey qui firent clairement savoir que la demande d'adoption ne serait examinée que si le couple prouvait qu'il faisait assez d'efforts pour vivre à la musulmane.

Dans leur rapport, les travailleurs sociaux notèrent que bien que le couple ait déclaré que leur religion était l'islam, « il n'y a aucun signe extérieur qu'il s'agit bien d'une famille musulmane... Joanne et Robert savent que cet élément socio-religieux est un aspect de l'identité et de l'héritage culturel de Samuel auquel nos services attachent une grande importance ». Le rapport recommandait de « veiller à partager avec Joanne et Robert des techniques et des stratégies qui accroîtront chez leur enfant le sentiment de son identité et de son patrimoine, et ce d'autant plus qu'ils avaient publiquement déclaré se convertir à l'islam afin de l'adopter. »

Mme Garofalo dit : « Les travailleurs sociaux ont fait clairement savoir que l'on devait nous voir "maintenir vivante la culture de Samuel" par des gestes chez nous. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Il faut qu'il connaisse la vie à l'anglaise en plus de savoir d'où il vient. »

« Est-ce qu'ils s'attendaient vraiment à ce que je sois couverte de la tête au pied, assise sur un tapis de prière ? Lorsque l'on s'est convertis à l'islam pour adopter Samuel, il n'était pas écrit que nous devions mettre le Coran à l'entrée de la maison. »

« On ne montre peut-être pas les signes extérieurs d'une vie à la musulmane, mais nous sommes sensibles et respectueux de l'origine de Samuel. »

Le couple a depuis abandonné ses projets d'adopter à nouveau.

Selon Mme Garofalo, son expérience est le signe d'un système bureaucratique qui se soucie bien plus du politiquement correct que des besoins des enfants condamnés à un triste destin dans les pays en voie de développement.

« Samuel saura quelle est sa religion, mais il lui appartiendra de faire ses choix en la matière lorsqu'il en aura l'âge. Qu'est-ce que ces choses apportent à la vie d'un tout jeune enfant ? La religion le dépasse. Ce qu'il aime, c'est Thomas et ses amis. ⁵⁵¹

§ 440. — VAE VICTIS, “Malheur aux vaincus”.

La doctrine musulmane ne ménage pas les autres systèmes de croyances. Ils sont considérés comme imparfaits, insuffisants, inférieurs. Leur soumission est alors inévitable, en attendant leur disparition. Les textes appelant à la violence contre eux sont particulièrement nombreux, comme ceux qui les dénigrent.

Pas d'autre religion que l'islam.

(ibn Kathir, Tafsir 3).

La religion avec Allah est l'islam.

Allah déclare qu'il n'y a pas de religion acceptée par lui pour quiconque, sauf l'islam. L'islam inclut l'obéissance à tous les messagers jusqu'à Muhammad qui a clôt leurs missions, fermant tous les chemins vers Allah, sauf par Muhammad. Donc, après qu'Allah eut envoyé Muhammad, quiconque rencontre Allah en suivant un autre chemin que celui de Muhammad, cela ne sera pas admis par lui.

(Muslim, Sahih 43/4232).

D'après Abu Mûsa, le prophète a dit : "La guidance et la science que Allah, l'Exalté, m'a donné mission de répandre sont comparables à la pluie abondante qui arrose le sol. Là où se trouve un terrain fertile, l'eau est absorbée et les plantes, herbes et arbustes y poussent en grand nombre. Ailleurs, il y a des endroits peu perméables qui retiennent les eaux. Allah les fait servir aux hommes à boire, à abreuver les animaux et à cultiver. Enfin il existe un autre type de terrain où l'eau tombe, ce sont des terrains plats qui ne retiennent pas les eaux et où il ne pousse aucune herbe. De même, il y a trois catégories d'hommes : ceux qui sont instruits dans la religion de Allah et à qui profitent des choses pour lesquelles Allah m'a envoyé; ceux qui savent et qui enseignent; et ceux qui ne daignent pas lever la tête et qui n'acceptent point la

guidance que Allah m'a ordonné de répandre".

La doctrine par la confrontation.

(Corpus coranique d'Othman 98/ 1-8).

Ceux qui sont incrédules, parmi les détenteurs de l'Écriture et les associateurs, ne se trouvaient point déliés jusqu'à ce que leur vînt la preuve: un apôtre qui leur communiquât des feuilles purifiées contenant des Écritures immuables ⁵⁵²

Or ceux qui ont reçu l'Écriture ne se sont divisés qu'après que la preuve fut venue à eux et qu'il leur eut été ordonné d'adorer seulement Allah, lui vouant le culte en *hanif*⁵⁵³, d'accomplir la prière, de donner l'aumône ; c'est là, la religion de la (communauté) immuable⁵⁵⁴.

Ceux qui auront été incrédules, parmi les détenteurs de l'Écriture et les associateurs, seront dans le feu de la Géhenne où, immortels, ils demeureront.

Ceux-là sont le pire de l'humanité.

Au contraire, ceux qui auront cru et accompli les œuvres pies, ceux-là sont le meilleur de l'humanité.

Leur récompense sera, auprès de leur seigneur, les jardins d'Eden sous lesquels couleront les ruisseaux, où ils resteront, immortels, en éternité.

Allah sera satisfait d'eux et ils seront satisfaits de lui.

Cela reviendra à qui aura redouté son seigneur.

Guerre contre les Juifs!

Corpus coranique (9/124).⁵⁵⁵

Ô vous qui croyez!

Combattez⁵⁵⁶ ceux des infidèles qui sont dans votre voisinage!

Qu'ils trouvent en vous de la dureté!

Sachez qu'Allah est avec les pieux.

Corpus coranique 9/13-16).⁵⁵⁷

Ne combattez-vous point des gens ayant violé leurs serments et ayant médité d'expulser l'apôtre, après qu'ils vous ont attaqués les premiers?

Les redoutez-vous alors qu'Allah est plus digne que le redoutiez, si vous êtes vraiment croyants ?

Combattez-les!

Par vos mains, Allah les tourmentera et les couvrira d'opprobre, alors qu'il vous secourra victorieusement contre qu'il guérira le ressentiment des croyants et chassera la colère de leurs cœurs.

(Corpus coranique d'Othman 2/186-191).⁵⁵⁸

Combattez dans le chemin d'Allah ceux qui vous combattent, mais ne soyez pas transgresseurs!

Allah n'aime pas les transgresseurs.

Tuez-les partout où vous les atteindrez!

Expulsez-les d'où ils vous ont expulsés!

La persécution des croyants est pire que le meurtre.

Toutefois, ne les combattez point près de la mosquée sacrée avant qu'ils vous y aient combattus!

S'ils vous y combattent, tuez-les!

Telle est la récompense des infidèles.

S'ils s'arrêtent au contraire de combattre...

Car Allah est absoluteur et miséricordieux.

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de persécution et que le culte soit rendu à Allah.

S'ils s'arrêtent, plus d'abus de droit sauf contre les injustes.

Déclaration de guerre contre les juifs et les chrétiens.

(Corpus coranique d'Othman 9/29-30).[559](#)

Combattez ceux qui ne croient point en Allah ni au dernier jour, qui ne déclarent pas illicite ce qu'Allah et son apôtre ont déclaré illicite, qui ne pratiquent point la religion de vérité, parmi ceux ayant reçu l'écriture!

Combattez-les jusqu'à ce qu'ils payent la *jizya*, directement et alors qu'ils seront humiliés.

Les juifs ont dit: Ozayr est le fils d'Allah⁵⁶⁰.

Les chrétiens ont dit: le messie est le fils d'Allah.

Tel est ce qu'ils disent, de leur bouche.

Ils imitent le dire de ceux qui furent infidèles antérieurement.

Qu'Allah les tue!

Combien ils s'écartent de la vérité.

Déclaration de guerre contre les chrétiens.

(Corpus coranique d'Othman 9/36).[561](#)

Combattez toutefois les associateurs totalement, comme ils vous combattent totalement, et sachez qu'Allah est avec les pieux.

Déclaration de guerre contre les apostats.

(Corpus coranique d'Othman 8/40).[562](#)

Et combattez-les jusqu'à ce que ne subsiste plus de tentation et que le culte tout entier soit rendu à Allah.

S'ils cessent, ils seront pardonnés, car Allah, sur ce qu'ils font, est clairvoyant.

S'ils tournent le dos, sachez qu'Allah est votre maître!

Quel excellent maître!

Quel excellent compagnon !

Chapitre 77

VOX POPVLI

Pour conclure, qu'il soit permis de sélectionner des extraits de textes musulmans, pour leur importance pour les musulmans eux-mêmes. En effet, certains passages, pour leur contenu, leur sens ou leur valeur magique, ont une place particulière dans ce système. On ajoutera, par esprit de contradiction, les textes qui, pour parler franchement, posent problème, aux musulmans et aux autres êtres humains.[563](#)

§ 441. — Choix de sourates.

On se limitera ici à des sourates courtes, les premières chronologiquement, et celles de la fin du Corpus coranique. Il serait temps un jour d'abandonner ce découpage absurde en sourates, anachronique et reconnu comme totalement artificiel. Ce serait certainement une aide majeure à une réelle analyse et édition du texte.

Il y aura ici les plus représentatives du corpus, les plus populaires et celles chargées d'une sacralité toute particulière par les fidèles.

1. — La Fatiha.

Celle-ci^{[564](#)} a été choisie pour figurer en premier dans le corpus, sans véritable raison particulière. Elle tend à résumer le credo musulman (même si elle n'est pas la seule en ce cas) comme une sorte de "Notre père". Il est remarquable qu'en si peu de lignes, on puisse encore attaquer les juifs et les chrétiens. La sourate est souvent récitée dans la liturgie, écrite, notamment sur les tombes.

(Corpus coranique d'Othman 1).^{[565](#)}

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.

Louange à Allah, seigneur de l'univers.

Le tout miséricordieux, le très miséricordieux,

Maître du Jour de la rétribution^{[566](#)}.

C'est toi que nous adorons, et c'est toi dont nous implorons secours.

Guide-nous dans le droit chemin^{[567](#)}, le chemin de ceux que tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru ta colère^{[568](#)}, ni des égarés.^{[569](#)}

(Tabari, Tafsir 1).

Les autres noms de cette sourate

Selon Abu Hurayra, le prophète a dit, à propos de cette sourate : "Elle est la Mère du Livre; elle est les Sept répétés; elle est le Coran sublime".

Selon al Bukhari, elle est appelée la Mère du Coran, grâce à son écriture au début de la transcription du Coran et à sa récitation au début des prières.

Les mérites de cette sourate

Allâh a dit : Nous t'avons certes donné "les sept versets que l'on répète", ainsi que le Coran sublime^{[570](#)}.

Abu Sayd Rafi' Ibn Al Mu'alla a rapporté que le Messenger d'Allâh lui a dit : "Ne t'enseignerais pas la plus sublime sourate du Coran avant que tu sortes de la mosquée" ?

Il me prit par la main et lorsque nous fûmes sur le point de sortir, je lui demandais : "Ô Messenger d'Allah, tu m'as dit que tu m'enseignerais la plus sublime des sourates du Coran" ?

Il me répondit : "Louange à Allah. Seigneur de l'Univers. Cette sourate est dénommée les sept versets répétés et elle est la lecture sublime que j'ai reçue". (al Bukhari)

Selon Abu Hurayra, le prophète a dit : "Allâh a dit : "J'ai partagé la prière entre Moi et Mon serviteur en 2 et Mon serviteur aura ce qu'il demande". Quand il dit : Louange à Allah, Seigneur de l'univers., Allâh le Très-Haut dit : "Mon serviteur M'a loué".

Quand il dit : Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Allâh le TrèsHaut dit : "Mon serviteur a évoqué Mon éloge".

Quand il dit : Maître du Jour de la rétribution., Allâh le TrèsHaut dit : "Mon serviteur m'a glorifié et m'a confié une affaire".

Quand il dit : C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est toi [Seul] dont nous implorons secours., Allâh le Très-Haut dit : "Ceci est entre moi et mon serviteur, et Mon serviteur aura ce qu'il demande".

Quand il dit : Guide-nous dans le droit chemin, le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés., Allâh le TrèsHaut dit : "Cela est pour mon serviteur, et mon serviteur aura ce qu'il demande"" (Muslim, Mâlik, Abu Awâna)

Selon Ubay ibn Ka'b, l'envoyé a dit : "Allâh n'a pas fait descendre dans la Torah et dans l'Evangile d'équivalent à la Mère du Livre"

Abu Sa'id al Khudri a dit : Lors d'un déplacement, quand nous nous sommes arrêtés, une servante est

arrivée et a dit : "Le seigneur de la tribu souffre d'une morsure et nos hommes sont absents ! Y a-t-il parmi vous un exorciste ?"

Alors, un homme l'a accompagnée ? Un homme que nous ne soupçonnions pas de guérison. Il a exorcisé le mal, rétablissant ainsi le seigneur. Celui-ci ordonna trente brebis au profit de notre compagnon et nous abreuva de lait. Et, lorsque nous nous sommes retirés, nous lui avons dit : "Est-ce que tu savais t'y prendre ou est-ce que tu étais en train d'exorciser ?"

- Que non a-t-il dit, je n'ai fait qu'exorciser par la Mère du Livre."

Nous nous sommes alors dit : "N'inventez rien jusqu'à ce que nous interrogeons (là dessus) l'Envoyé d'Allah."

A notre retour à Médine, nous en avons fait le récit au prophète et il a alors dit : "Et qu'est-ce qui lui fait croire qu'elle est une guérison ? Faites-en la répartition et laissez-moi une part".

Le prophète a dit : "Allâh le Très-Haut n'a pas descendu, ni dans la Torah, ni dans l'Évangile, une sourate comme la mère du Coran, elle est les 7 versets répétés [et le Coran sublime que j'ai reçu]". (Abū Nasâi, Al-Hâkim qui dit authentique, le confirme Ad Dhahabi)

Ibn Abbas a rapporté : "Pendant que Jibrîl était assis en compagnie du prophète, il entendit un son au dessus de lui. Il leva alors la tête et déclara : "Voici une porte du ciel qui a été ouverte aujourd'hui et qui n'avait jamais été ouverte avant ce jour". Puis un Ange en descendit et Jibrîl fit ce commentaire : "Voilà un ange qui vient de descendre sur terre; il n'y est jamais descendu avant ce jour". L'ange salua et dit au prophète : "Réjouis-toi car tu as reçu deux lumières qu'aucun prophète avant toi n'avait reçues : "Al Fâtiha" (L'ouverture du Livre) et les derniers versets de la sourate "AlBaqara" (La vache). Tu ne liras pas une seule lettre de l'une de ces deux parties du Coran sans être exaucé". (Muslim).

Les circonstances de la révélation de cette sourate

Ibn 'Abbas rapporte: "Alors que l'Ange Gabriel était assis auprès du prophète, voilà qu'il entendit un bruit venant d'en haut. Il leva la tête et dit : "C'est une porte du ciel qui vient de s'ouvrir aujourd'hui et jamais elle ne s'est ouverte avant ce jour". A travers cette porte descendit un ange et Gabriel dit : "Voilà un Ange qui vient de descendre sur terre et il n'y est jamais descendu avant ce jour. L'ange les salua et dit à Muhammad: Félicite-toi de deux lumières que Allâh t'a données et qu'il n'a données à aucun prophète avant toi. Ce sont : Le Prélude du Livre et les deux derniers versets de la sourate "la Vache". Tu ne liras pas une seule lettre de ces versets sans obtenir aussitôt les bonnes choses qui y sont demandées à Allâh pour les Croyants". (Muslim)

1. Au nom d'Allâh le Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Ibn Abbas a dit que l'Envoyé d'Allâh ne savait séparer entre les sourates que lorsqu'on lui révéla la "Basmala" : Au nom d'Allâh le Miséricordieux le Très Miséricordieux.

2. Louange à Allâh, le Seigneur des mondes

Ibn Jarîr a dit : "Louange à Allâh" est une reconnaissance envers Allâh seul en dehors de toutes Ses créatures car Il est digne de cette louange pour ce qu'Il a accordé à Ses serviteurs comme bienfaits que nul ne peut les dénombrer, et pour la création de l'homme de sorte qu'il puisse user de tous ses membres et accomplir tous les devoirs qui lui ont été imposés. Allâh avait dispensé largement Ses dons à Ses serviteurs dans le bas monde afin d'être reconnaissants envers Lui, et pour cela Il leur ordonnait de Le remercier en disant : "Louange à Allâh", à savoir que ce terme signifie aussi un éloge dont le Seigneur s'en est loué Lui-même.

L'envoyé d'Allâh a dit : "La meilleure mention d'Allâh consiste à dire : "Il n'y a d'autre divinité que Allâh", la meilleure invocation est : "Louange à Allâh". (Tirmidhi)

Il a dit aussi : "Lorsque le serviteur reçoit un bienfait d'Allâh et dit : "Louange à Allâh", ce qu'il donne est meilleur que ce qu'il a prit". (Ibn Maja)

Ibn Omar a rapporté que l'envoyé d'Allâh a dit : "Un homme a dit : "Seigneur, à toi la louange comme il sied à la majesté de ta face et à la grandeur de ton pouvoir". Les deux anges qui accompagnent toujours l'homme et qui inscrivent ses bonnes et mauvaises actions ? trouvèrent une difficulté dans son inscription. Ils montèrent au ciel et dirent : "Seigneur, un de tes serviteurs a proféré des mots et nous ne savons pas comment nous devons les inscrire". Allâh leur demanda : "Qu'a dit mon serviteur?" Ils répondirent : "Il a dit : "Seigneur, à toi la louange comme il sied à la majesté de Ta Face et de la grandeur de Ton pouvoir". Allâh répliqua : "Inscrivez-les comme tels jusqu'à ce qu'il me rencontre pour le récompenser". (Ibn Maja)

Al Farra et Abu Ubayd ont dit : "Le mot "monde" se rapporte à toutes les créatures qui sont douées d'intelligence telles : les humains, les génies, les anges et les démons".

Al Zajjaj avait une opinion contraire et dit : "Elle renferme tout ce que Allâh a créé dans ce bas monde et dans la vie future".

Al Qurtubi était de l'avis de ce dernier et dit : "Le mot "mondes" englobe tout ce qui se trouve dans les deux mondes, car Allâh a dit : Et qu'est-ce que le Seigneur de l'univers? dit Pharaon. Le Seigneur des cieux et de la terre et de ce qui existe entre eux, dit [Moïse], si seulement vous pouviez en être convaincus!⁵⁷¹

3. Le Miséricordieux, Celui qui fait miséricorde

Al Qurtubi a dit : "Allâh s'est qualifié de ces deux attributs après : "Le Seigneur des mondes pour joindre l'exhortation à la crainte, et il tira argument de ce verset : Informe Mes serviteurs que c'est Moi le Pardonneur, le Très Miséricordieux. Et que Mon châtiment est certes le châtiment douloureux.⁵⁷² et ce

verset : Ton Seigneur est prompt dans Son châtiment, Il est aussi celui qui pardonne, Il est miséricordieux. Il a dit : Il est miséricordieux envers les croyants.⁵⁷³
Ibn Jarir a dit : Le Miséricordieux envers toutes ses créatures, et qui fait miséricordes ne concerne que les croyants.

4. Maître du Jour de la rétribution

L'Envoyé d'Allâh a dit : "Allâh saisira la terre et pliera les cieus de Sa main, puis Il dira : "Je suis le Souverain, ou sont donc les rois de la terre ? Où sont les tyrans? Où sont les orgueilleux?". (al Bukhari et Muslim)

Ibn Abbas a dit : "Le jour de la rétribution est le jour de compte final où toutes les créatures seront jugées selon leurs oeuvres qu'elles avaient commises, si elles étaient bonnes, elles seront récompensées, si elles étaient mauvaises, elles seront châtiées à moins que Allâh ne les pardonne".

5. C'est Toi que nous adorons, et c'est Toi dont nous implorons secours

Muzahim Ibn Zafar a rapporté : "Sufyan at Thawri nous dirigeait dans la prière du Maghrib et quand il lut C'est toi seul que nous adorons et Toi seul dont nous demandons l'aide⁵⁷⁴, il a commencé à pleurer au point d'interrompre sa récitation. Il recommença donc de nouveau".

6. Guide-nous dans le droit chemin.

An-Nawas Ibn Sam'an a rapporté que l'Envoyé d'Allâh a dit : "Allâh donne la parabole d'un chemin droit, tout au long de ses bords se trouvent deux murailles munies des portes ouvertes mais couvertes par des rideaux. Sur ce chemin, un homme se tient et s'écrie : "hommes! Empruntez ce chemin sans se dévier". Un autre crieur au-dessus de ce chemin, quand un homme essaie d'ouvrir l'une de ces portes, le met en garde en lui disant : "Malheur à toi. Ne l'ouvre pas. Si tu l'ouvres, tu dois y accéder". Or ce chemin n'est que l'Islam, les deux murailles sont les limites d'Allâh, les portes Ses interdictions, la personne sur le chemin est le livre d'Allâh et le crieur d'en haut, le sermonneur d'Allâh qui se trouve dans le coeur de chaque musulman". (Ahmad)

D'après Ibn Abbas, Le chemin droit est la religion d'Allâh qui ne renferme aucune tortuosité.

D'après Ibn Al-Hanafia : il est la religion d'Allâh et aucune autre ne serait acceptée.

Moujâhid a dit : "Le chemin droit est la vérité".

Ibn Jarir dit : "Le chemin droit est celui dont Allâh a agréé à Son serviteur qui s'y tient ferme après avoir reçu Ses bienfaits et qui les traduit en actes et paroles, qui sera parmi de ceux que Allâh a comblé de bienfaits, avec les prophètes, les justes, les témoins et les saints, en le dirigeant vers l'islam."

7. le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés.

le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs

Allâh a dit : Quiconque obéit à Allâh et au Messenger... ceuxlà seront avec ceux qu'Allâh a comblés de Ses bienfaits : les prophètes, les véridiques, les martyrs, et les vertueux. Et quels compagnons que ceuxlà! ⁵⁷⁵
non pas de ceux qui ont encouru Ta colère

Allâh a dit : Celui qu'Allâh a maudit, celui qui a encouru sa colère, et ceux dont Il a fait des singes, des porcs ⁵⁷⁶

'Adi Bin Hatim a dit : "J'ai demandé à l'Envoyé d'Allâh au sujet de ceux qui sont désignés par ce verset : Non le chemin de ceux qui ont encouru Ta colère, il me répondit : "Ce sont les juifs, quant aux égarés ce sont les chrétiens""

ni des égarés

Allâh a dit : des gens qui se sont égarés avant cela, qui ont égaré beaucoup de monde et qui se sont égarés du chemin droit. ⁵⁷⁷

Abu Hurayra a rapporté : Quand l'Envoyé d'Allâh finissait la récitation de ce verset : non le chemin de ceux qui ont encouru Ta colère, non le chemin des égarés, il disait : "amine" de sorte qu'il fasse entendre ceux qui se trouvent derrière lui.

2. — La vache.

La sourate de la Vache⁵⁷⁸, est appréciée non pas par son contenu⁵⁷⁹, lourd, répétitif et bassement juridique⁵⁸⁰, mais parce qu'elle constitue un défi de mémorisation, étant la sourate la plus longue (ainsi, la protection contre Satan serait assurée!). Ici, on ne présentera pas l'ensemble du texte.⁵⁸¹

(Corpus coranique d'Othman 2/1-20).

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.

Alif, Lam, Mim.

C'est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute, c'est un guide pour les pieux. qui croient à l'invisible et accomplissent la prière et dépensent [582](#), ce que nous leur avons attribué

Ceux qui croient à ce qui t'a été révélé et à ce qui a été révélé avant toi et qui croient fermement à la vie future. [583](#)

Ceux-là sont sur le bon chemin de leur seigneur, et ce sont eux qui réussissent .

Mais certes les infidèles ne croient pas, cela leur est égal, que tu les avertisses ou non : ils ne croiront jamais.

Allah a scellé leurs cœurs et leurs oreilles ; et un voile épais leur couvre la vue ; et pour eux il y aura un grand châtement.

Parmi les gens, il y a ceux qui disent : "Nous croyons en Allah et au Jour dernier !" tandis qu'en fait, ils n'y croient pas.

Ils cherchent à tromper Allah et les croyants ; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes, et ils ne s'en rendent pas compte.

il y a dans leurs cœurs une maladie, et Allah laisse croître leur maladie.

Ils auront un châtement douloureux, pour avoir démenti .

Et quand on leur dit : "Ne semez pas la corruption sur la terre", ils disent : "Au contraire nous ne sommes que des réformateurs !" "

Certes, ce sont eux les véritables corrupteurs, mais ils ne s'en rendent pas compte.

Et quand on leur dit : "Croyez comme les gens ont cru", ils disent : "Croirons -nous comme ont cru les faibles d'esprit ? " Certes, ce sont eux les véritables faibles d'esprit, mais ils ne le savent pas.

Quand ils rencontrent ceux qui ont cru, ils disent : "Nous croyons" ; mais quand ils se trouvent seuls avec leurs diables, ils disent : "Nous sommes avec vous ; en effet, nous ne faisons que nous moquer ".

C'est Allah qui se moque d'eux et les durcira dans leur révolte et prolongera sans fin leur égarement.

Ce sont eux qui ont troqué le droit chemin contre l'égarement.

Eh bien, leur négoce n'a point profité.

Et ils ne sont pas sur la bonne voie.

Ils ressemblent à quelqu'un qui a allumé un feu ; puis quand le feu a illuminé tout à l'entour, Allah a fait disparaître leur lumière et les a abandonnés dans les ténèbres où ils ne voient plus rien.

Sourds, muets, aveugles, ils ne peuvent donc pas revenir de leur égarement.

On peut encore les comparer à ces gens qui, au moment où les nuées éclatent en pluies, chargées de ténèbres, de tonnerre et d'éclairs, se mettent les doigts dans les oreilles, terrorisés par le fracas de la foudre et craignant la mort ; et Allah encercle de tous côtés les infidèles.

L'éclair presque leur emporte la vue : chaque fois qu'il leur donne de la lumière, ils avancent ; mais dès qu'il fait obscur, ils s'arrêtent.

Si Allah le voulait il leur enlèverait certes l'ouïe et la vue, car Allah a pouvoir sur toute chose.

3.— Les abeilles.

Cette sourate à l'ambition cosmologique est appréciée pour son allure gracieuse et son contenu plutôt lénifiant, positif, décoratif, voire bucolique. Il y a pas grand chose de décisif dans le début de ce texte, mais presque pas de violence non plus, ce qui est fort rare. Lire ce fragment de texte peut faire du bien, et l'on peut même y prendre plaisir, en comparaison avec d'autres passages. [584](#)

(Corpus coranique d'Othman 16/1-30). [585](#)

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.

L'ordre d'Allah arrive.

Ne le hâtez donc pas.

Gloire à lui !

Il est au-dessus de ce qu'on lui associe.

il fait descendre, par son ordre, les anges, avec la révélation, sur qui il veut parmi ses serviteurs : “Avertissez qu’il n’est d’autre divinité que moi. Craignez-moi donc”.

Il a créé les cieux et la terre avec juste raison.

Il transcende ce qu’on lui associe.

Il a créé l’homme d’une goutte de sperme ; et voilà que l’homme devient un disputeur déclaré.

Et les bestiaux, il les a créés pour vous ; vous en retirez des vêtements chauds ainsi que d’autres profits.

Et vous en mangez aussi.

Ils vous paraissent beaux quand vous les ramenez, le soir, et aussi le matin quand vous les lâchez pour le pâturage.

Et ils portent vos fardeaux vers un pays que vous n’atteindriez qu’avec peine.

Vraiment, votre seigneur est compatissant et miséricordieux.

Et les chevaux, les mulets et les ânes, pour que vous les montiez, et pour l’apparat.

Et il crée ce que vous ne savez pas.

il appartient à Allah par sa grâce, de montrer le droit chemin car il en est qui s’en détachent.

Or, s’il voulait, il vous guiderait tous.

C’est lui qui, du ciel, a fait descendre de l’eau qui vous sert de boisson et grâce à la quelle poussent des plantes dont vous nourrissez vos troupeaux. [586](#)

D’elle, il fait pousser pour vous, les cultures, les oliviers, les palmiers, les vignes et aussi toutes sortes de fruits.

Voilà bien là une preuve pour des gens qui réfléchissent.

Pour vous, il a assujetti la nuit et le jour ; le soleil et la lune.

Et à son ordre sont assujetties les étoiles.

Voilà bien là des preuves pour des gens qui raisonnent.

Ce qu’il a créé pour vous sur la terre a des couleurs diverses.

Voilà bien là une preuve pour des gens qui se rappellent.

Et c’est lui qui a assujetti la mer afin que vous en mangiez une chair fraîche, et que vous en retiriez des parures que vous portez. [587](#)

Et tu vois les bateaux fendre la mer avec bruit, pour que vous partiez en quête de sa grâce et afin que vous soyez reconnaissants.

Et il a implanté des montagnes immobiles dans la terre afin qu’elle ne branle pas en vous emportant avec elle de même que des rivières et des sentiers, pour que vous vous guidiez, ainsi que des points de repère.

Et au moyen des étoiles les gens se guident.

Celui qui crée est-il semblable à celui qui ne crée rien ?

Ne vous souvenez-vous pas ?

Et si vous comptez les bienfaits d’Allah, vous ne saurez pas les dénombrer.

Car Allah est pardonneur, et miséricordieux.

Et Allah sait ce que vous cachez et ce que vous divulguez.

Et ceux qu’ils invoquent en dehors d’Allah ne créent rien, et ils sont eux-mêmes créés.

Ils sont morts, et non pas vivants, et ils ne savent pas quand ils seront ressuscités.

Votre Allah est un Allah unique.

Ceux qui ne croient pas en l’au-delà leurs cœurs nient l’unicité et ils sont remplis d’orgueil.

Nul doute qu’Allah sait ce qu’ils cachent et ce qu’ils divulguent.

Et assurément il n’aime pas les orgueilleux.

Et lorsqu’on leur dit : “Qu’est-ce que votre seigneur a fait descendre ? ”

Ils disent : “Des légendes anciennes ! ”

Qu’ils portent donc, au Jour de la Résurrection, tous les fardeaux de leurs propres œuvres ainsi qu’une partie de fardeaux de ceux qu’ils égarent, sans le savoir ; combien est mauvais [le fardeau qu’ils portent !

Ceux qui ont vécu avant eux, certes, ont comploté, mais Allah attaqua les bases mêmes de leur bâtisse. [588](#)

Le toit s’écroula au-dessus d’eux et le châtiment les surprit d’où ils ne l’avaient pas senti.

Puis, le Jour de la Résurrection, il les couvrira d’ignominie, et leur dira :

-“Où sont mes associés pour lesquels vous combattiez ? ”

Ceux qui ont le savoir diront :

-“L’ignominie et le malheur tombent aujourd’hui sur les mécréants”.

Ceux à qui les anges ôtent la vie, alors qu’ils sont injustes envers eux-mêmes, se soumettront humiliés, et diront :

-“Nous ne faisons pas de mal ! ”

“Mais, en fait, Allah sait bien ce que vous faisiez ”.

Entrez donc par les portes de l’Enfer⁵⁸⁹ pour y demeurer éternellement.

Combien est mauvaise la demeure des orgueilleux !

Et on dira à ceux qui étaient pieux :

-“Qu’a fait descendre votre seigneur ? ”

Ils diront :

-“Un bien”.

Ceux qui font les bonnes œuvres auront un bien ici-bas ; mais la demeure de l’au-delà est certes meilleure.

Combien agréable sera la demeure des pieux !

4. — Ya Sin.

La sourate serait pourvue d’une valeur magique, qui la rend supérieure, à la récitation, au corpus entier. Elle est utilisée souvent pour la liturgie, comme prière des morts, sorte de Requiem, ou de Dies Irae.

(Corpus coranique d'Othman 36).⁵⁹⁰

Au nom d’Allah le tout miséricordieux, le très miséricordieux

Ya-Sin.

Par le Coran plein de sagesse.

Tu es certes du nombre des messagers.

sur un chemin droit.

C’est une révélation de la part du Tout-Puissant, du très miséricordieux.

Pour que tu avertisses un peuple dont les ancêtres n’ont pas été avertis : ils sont donc insouciantes.

En effet, la parole contre la plupart d’entre eux s’est réalisée : ils ne croiront donc pas.

Nous mettrons des carcans à leurs cous, et il y en aura jusqu’aux mentons : et voilà qu’ils iront têtes dressées.

et nous mettrons une barrière devant eux et une barrière derrière eux ; nous les recouvrirons d’un voile : et voilà qu’ils ne pourront rien voir.

Cela leur est égal que tu les avertisses et que tu ne les avertisses pas : ils ne croiront jamais.

Tu avertis seulement celui qui suit le Rappel, et craint le tout miséricordieux, malgré qu’il ne Le voit pas.

Annonce-lui un pardon et une récompense généreuse.

C’est nous qui ressuscitons les morts et écrivons ce qu’ils ont fait pour l’au-delà ainsi que leurs traces.

Et nous avons dénombré toute chose dans un registre explicite.

Donne-leur comme exemple les habitants de la cité, quand lui vinrent les envoyés. ⁵⁹¹

Quand nous leur envoyâmes deux envoyés et qu’ils les traitèrent de menteurs. Nous les renforçâmes alors par un troisième et ils dirent :

-“Vraiment, nous sommes envoyés à vous”.

Mais ils dirent :

-“Vous n’êtes que des hommes comme nous.

Le tout miséricordieux n’a rien fait descendre et vous ne faites que mentir ”.

Ils dirent :

-“Notre seigneur sait qu’en vérité nous sommes envoyés à vous.

et il ne nous incombe que de transmettre clairement . ”

Ils dirent : “Nous voyons en vous un mauvais présage. Si vous ne cessez pas, nous vous lapideront et un douloureux châtement de notre part vous touchera ”.

Ils dirent :

-“Votre mauvais présage est avec vous-mêmes”.

Est-ce que c’est ainsi que vous agissez quand on vous le rappelle ? Mais vous êtes des gens outranciers ! ”.

Et du bout de la ville, un homme vint en toute hâte et il dit :

-“Ô mon peuple, suivez les messagers :

suivez ceux qui ne vous demandent aucun salaire et qui sont sur la bonne voie.

et qu’aurais-je à ne pas adorer Celui qui m’a créé ?

Et c’est vers lui que vous serez ramenés.

Prendrais-je en dehors de lui des divinités ?

Si le tout miséricordieux me veut du mal, leur intercession [592](#) de me servira à rien et ils ne me sauveront pas.

Je serais alors dans un égarement évident.

Mais je crois en votre seigneur. écoutez-moi donc”.

Alors il lui fut dit : “Entre au Paradis”.

Il dit : “Ah si seulement mon peuple savait !

... en raison de quoi mon seigneur m’a pardonné et mis au nombre des honorés”.

Et après lui Nous ne fîmes descendre du ciel aucune armée.

Nous ne voulions rien faire descendre sur son peuple.

Ce ne fut qu’un seul cri et les voilà éteints.

Hélas pour les esclaves les humains !

Jamais il ne leur vient de messenger sans qu’ils ne s’en raillent.

Ne voient-ils pas combien de générations avant eux nous avons fait périr ?

Lesquelles ne retourneront jamais parmi eux.

Et tous sans exception comparaîtront devant nous.

Une preuve pour eux est la terre morte, à laquelle nous redonnons la vie, et d ’où nous faisons sortir des grains dont ils mangent.

Nous y avons mis des jardins de palmiers et de vignes et y avons fait jaillir des sources, afin qu’ils mangent de ses fruits et de ce que leurs mains ont produit.

Ne seront-ils pas reconnaissants ?

Louange à celui qui a créé tous les couples de ce que la terre fait pousser, d ’eux-mêmes, et de Et une preuve pour eux est la nuit.

Nous en écorchons le jour et ils sont alors dans les ténèbres.

Et le soleil court vers un gîte qui lui est assigné ; telle est la détermination du tout -puissant, de l’omniscient.

Et la lune, nous lui avons déterminé des phases jusqu ’à ce qu’elle devienne comme la palme vieillie.

Le soleil ne peut rattraper la lune, ni la nuit devancer le jour ; et chacun vogue dans une orbite.

Et un autre signe pour eux est que nous avons transporté leur descendance sur le bateau chargé ; et nous leur créâmes des semblables sur lesquels ils montent.

Et si nous le voulons, nous les noyons ; pour eux alors, pas de secoureur et ils ne seront pas sauvés,

sauf par une miséricorde de notre part, et à titre de jouissance pour un temps.

Et quand on leur dit :

-“Craignez ce qu’il y a devant vous et ce qu’il y a derrière vous afin que vous ayez la miséricorde” !...

Or, pas une preuve ne leur vient, parmi les preuves de leur seigneur sans qu’ils ne s’en détournent.

Et quand on leur dit : “Dépensez de ce qu’Allah vous a attribué”, ceux qui ont mécru disent à ceux qui ont cru : “Nourrirons-nous quelqu’un qu’Allah aurait nourri s’il avait voulu ? Vous n’êtes que dans un égarement évident”.

Et ils disent : “A quand cette promesse si vous êtes véridiques ? ”

Ils n’attendent qu’un seul cri qui les saisira alors qu’ils seront en train de disputer.

Ils ne pourront donc ni faire de testament, ni retourner chez leurs familles.

Et on soufflera dans la trompe, et voilà que, des tombes, ils se précipiteront vers leur seigneur, en disant :

-“Malheur à nous ! Qui nous a ressuscités de là où nous dormions ? ”

C’est ce que le tout miséricordieux avait promis ; et les messagers avaient dit vrai.

Ce ne sera qu’un seul cri, et voilà qu’ils seront tous amenés devant nous.

Ce jour-là, aucune âme ne sera lésée en rien.

Et vous ne serez rétribués que selon ce que vous faisiez.

Les gens du Paradis seront, ce jour-là, dans une occupation qui les remplit de bonheur ; eux et leurs épouses sont sous des ombrages, accoudés sur les divans.

Là ils auront des fruits et ils auront ce qu’ils réclameront,

“Salam”⁵⁹³ ! Parole de la part d’un seigneur très miséricordieux.

“Ô injustes ! Tenez-vous à l’écart ce jour-là !

Ne vous ai-je pas engagés, enfants d’Adam, à ne pas adorer le Diable ? Car il est vraiment pour vous un ennemi déclaré,

et ne vous ai-je pas engagés à m’adorer ? Voilà un chemin bien droit.

Et il a très certainement égaré un grand nombre d’entre vous.

Ne raisonnez-vous donc pas ?

Voici l’Enfer qu’on vous promettait.

Brûlez-y aujourd’hui, pour avoir mécréu”.

Ce jour-là, nous scellerons leurs bouches, tandis que leurs mains nous parleront et que leurs jambes témoigneront de ce qu’ils avaient accompli.

Et si nous voulions, nous effacerions leurs yeux et ils courront vers le chemin.

Mais comment alors pourront-ils voir ?

Et si nous voulions, nous les métamorphoserions sur place ; alors ils ne sauront ni avancer ni revenir.

A quiconque nous accordons une longue vie, nous faisons baisser sa forme.

Ne comprendront-ils donc pas ?

Nous ne lui avons pas enseigné la poésie ; cela ne lui convient pas non plus.

Ceci n’est qu’un rappel et une lecture claire,

pour qu’ils avertisse celui qui est vivant et que la parole se réalise contre les mécréants.

Ne voient-ils donc pas que, parmi ce que nos mains ont fait, nous leur avons créé des bestiaux dont ils sont propriétaires ; et nous les leurs avons soumis ; certains leur servent de monture et d’autre de nourriture ; et ils en retirent d’autres utilités et des boissons.

Ne seront-ils donc pas reconnaissants ?

Et ils adoptèrent des divinités en dehors d’Allah, dans l’espoir d’être secourus...

Celles-ci ne pourront pas les secourir, elles formeront au contraire une armée dressée contre eux.

Que leurs paroles ne t’affligent donc pas !

Nous savons ce qu’ils cachent et ce qu’ils divulguent.

L’homme ne voit-il pas que nous l’avons créé d’une goutte de sperme ?

Et le voilà devenu un adversaire déclaré !

il cite pour nous un exemple, tandis qu’il oublie sa propre création ; il dit : “Qui va redonner la vie à des ossements une fois réduits en poussière ? ”

Dis : “Celui qui les a créés une première fois, leur redonnera la vie. Il se connaît parfaitement à toute création ; c’est lui qui, de l’arbre vert, a fait pour vous du feu, et voilà que de cela vous allumez.

Celui qui a créé les cieux et la terre ne sera -t-il pas capable de créer leur pareil ? Oh que si ! et il est le grand créateur, l’omniscient.

Quand il veut une chose, Son commandement consiste à dire : “Sois”, et c’est.

Louange donc, à celui qui détient en sa main la royauté sur toute chose ! Et c’est vers lui que vous serez ramenés.

5. — La fumée.

Son texte serait paré de vertus rédemptrices, à destination du pécheur.

(Corpus coranique d'Othman 44). [594](#)

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.

Ha, Mim.

Par le Livre explicite.

Nous l'avons fait descendre en une nuit bénie, nous sommes en vérité celui qui avertit, durant laquelle est décidé tout ordre sage, c'est là un commandement venant de nous. C'est nous qui envoyons les messagers, à titre de miséricordieux de la part de ton seigneur, car c'est lui l'audient, l'omniscient, seigneur des cieux et de la terre et de ce qui est entre eux, si seulement vous pouviez en avoir la conviction.

Point de divinité à part lui.

Il donne la vie et donne la mort, et il est votre seigneur et le seigneur de vos premiers ancêtres.

Mais ces gens-là, dans le doute, s'amusent.

Et bien, attends le jour où le ciel apportera une fumée visible qui couvrira les gens.

Ce sera un châtement douloureux.

“seigneur, éloigne de nous le châtement. Car à présent nous croyons”.

D'où leur vient cette prise de conscience alors qu'un messenger explicite leur est déjà venu,

Puis ils s'en détournèrent en disant : “C'est un homme instruit par d'autres, un possédé”.

Nous dissiperons le châtement pour peu de temps ; car vous récidiverez.

Le jour où nous userons de la plus grande violence et nous nous vengerons.

Et avant eux, nous avons déjà éprouvé le peuple de Pharaon, quand un noble messenger leur était venu, leur disant : “Livrez-moi les serviteurs d'Allah ! Je suis pour vous un messenger digne de confiance.

Ne vous montrez pas hautains vis-à-vis d'Allah, car je vous apporte une preuve évidente.

Et je cherche protection auprès de mon seigneur et votre seigneur, pour que vous ne me lapidiez pas.

Si vous ne voulez pas croire en moi, éloignez-vous de moi”.

il invoqua alors son seigneur : “Ce sont des gens criminels”.

“Voyage de nuit avec mes serviteurs ; vous serez poursuivis.

Laisse la mer calme ; telle que tu l'as franchie ce sont, des armées voués à la noyade”.

Que de jardins et de sources ils laissèrent que de champs et de superbes résidences, que de délices au sein desquels ils jouissaient.

il en fut ainsi et Nous fîmes qu'un autre peuple en hérita.

Ni le ciel ni la terre ne les pleurèrent et ils n'eurent aucun délai.

Et certes, nous sauvâmes les Enfants d'Israël du châtement avilissant de Pharaon qui était hautain et outrancier.

A bon escient nous les choisîmes parmi tous les peuples de l'univers, et leur apportâmes des miracles de quoi les mettre manifestement à l'épreuve.

Ceux-là [595](#) disent :

“il n'y a pour nous qu'une mort, la première. Et nous ne serons pas ressuscités.

Faites donc revenir nos ancêtres, si vous êtes véridiques”.

Sont-ils les meilleurs ou le peuple de Tubba et ceux qui les ont précédés ? Nous les avons fait périr parce que vraiment ils étaient criminels.

Ce n'est pas par divertissement que nous avons créé les cieux et la terre et ce Coran qui est entre eux.

Nous ne les avons créés qu'en toute vérité. Mais la plupart d'entre eux ne savent pas.

En vérité, le jour de la Décision sera leur rendez-vous à tous,

Le jour où un allié ne sera d'aucune utilité à un allié ; et ils ne seront point secourus non plus,

sauf celui qui Allah fera miséricorde. Car c'est lui, le Puissant, le très miséricordieux.
 Certes l'arbre de Zakkum sera la nourriture du grand pécheur.
 Comme du métal en fusion ; il bouillonnera dans les ventres comme le bouillonnement de l'eau surchauffée.
 Qu'on le saisisse et qu'on l'emporte en plein dans la fournaise ; qu'on verse ensuite sur sa tête de l'eau bouillante comme châtiment.
 Goûte ! Toi le puissant, le noble.
 Voilà ce dont vous doutiez.
 Les pieux seront dans une demeure sûre, parmi les jardins et des sources,
 Ils porteront des vêtements de satin et de brocart et seront placés face à face.
 C'est ainsi ! Et Nous leur donnerons pour épouses des *hourî* aux grands yeux.
 Ils y demanderont en toute quiétude toutes sortes de fruits.
 Ils n'y goûteront pas à la mort sauf leur mort première. Et Allah les protégera du châtiment de la fournaise, c'est là une grâce de ton seigneur. Et c'est là l'énorme succès.
 Nous ne l'avons facilité dans ta langue, qu'afin qu'ils se rappellent !
 Attends donc.
 Eux aussi attendent.

6. — Le royaume.

Elle serait purificatrice⁵⁹⁶, pour qui la récite assidument.

(Corpus coranique d'Othman 67).⁵⁹⁷

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.
 Béni soit celui dans la main de qui est la royauté, et il est omnipotent.
 Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de savoir) qui de vous est le meilleur en œuvre, et c'est lui le puissant, le pardonneur.
 Celui qui a créé sept cieus superposés sans que tu voies de disproportion en la création du Tout miséricordieux. ramène sur elle le regard.
 Y vois-tu une brèche quelconque ?
 Puis, retourne ton regard à deux fois : le regard te reviendra humilié et frustré.
 Nous avons effectivement embelli le ciel le plus proche avec des lampes des étoiles dont Nous avons fait des projectiles pour lapider des diables et nous leur avons préparé le châtiment de la fournaise.
 Ceux qui ont mécru à leur seigneur auront le châtiment de l'Enfer.
 Et quelle mauvaise destination !
 Quand ils y seront jetés, ils lui entendront un gémissement, tandis qu'il bouillonne.
 Peu s'en faut que, de rage, il n'éclate.
 Toutes les fois qu'un groupe y est jeté, ses gardiens leur demandent :
 -"Quoi ! ne vous est-il pas venu d'avertisseur ?"
 Ils dirent :
 -"Mais si ! un avertisseur nous était venu certes, mais nous avons crié au mensonge et avons dit : Allah n'a rien fait descendre, vous n'êtes que dans un grand égarement"
 Et ils dirent :
 -"Si nous avions écouté ou raisonné, nous ne serions pas parmi les gens de la Fournaise".
 Ils ont reconnu leur péché.
 Que les gens de la Fournaise soient anéantis à jamais.
 Ceux qui redoutent leur seigneur bien qu'ils ne l'aient jamais vu auront un pardon et une grande récompense.
 Que vous cachiez votre parole ou la divulguiez il connaît bien le contenu des poitrines.
 Ne connaît-Il pas ce qu'Il a créé alors que c'est lui compatissant, le parfaitement connaisseur.
 C'est lui qui vous a soumis la terre : parcourez donc ses grandes étendues. Mangez de ce qu'il vous fournit. Vers lui est la résurrection.

Etes-vous à l'abri que celui qui est au ciel enfouisse en la terre ?
 Et voici qu'elle tremble !
 Ou êtes-vous à l'abri que celui qui au ciel envoie contre vous un ouragan de pierres ?
 Vous saurez ainsi quel fut mon avertissement.
 En effet, ceux d'avant eux avaient crié au mensonge.
 Quelle fut alors ma réprobation !
 N'ont-ils pas vu les oiseaux au-dessus d'eux, déployant et repliant leurs ailes tour à tour ?
 Seul le tout miséricordieux les soutient.
 Car il est sur toute chose, clairvoyant.
 Quel est celui qui constituerait pour vous une armée capable de vous secourir, en dehors du tout miséricordieux ?
 En vérité les mécréants sont dans l'illusion complète.
 Ou quel est celui qui vous donnera votre subsistance s'il s'arrête de fournir son attribution ?
 Mais ils persistent dans leur insolence et dans leur répulsion.
 Qui est donc mieux guidé ?
 Celui qui marche face contre terre ou celui qui marche redressé sur un chemin droit.
 Dis : "C'est lui qui vous a créés et vous a donné l'ouïe, les yeux et les cœurs".
 Mais vous êtes rarement reconnaissants !
 Dis : "C'est lui qui vous a répandus sur la terre, et c'est vers Lui que vous serez rassemblés".
 Et ils disent : "A quand cette promesse si vous êtes véridiques ?".
 Dis : "Allah seul en a la connaissance. Et moi je ne suis qu'un avertisseur clair".
 Puis, quand ils verront le châtiment de près, les visages de ceux qui ont mécru seront affligés.
 Et il leur sera dit : "Voilà ce que vous réclamiez".
 Dis : "Que vous en semble ? Qu'Allah me fasse périr ainsi que ceux qui sont avec moi ou qu'Il nous fasse miséricorde, qui protégera alors les mécréants d'un châtiment douloureux ?".
 Dis : "C'est lui, le tout miséricordieux. Nous croyons en lui et c'est en lui que nous plaçons notre confiance. Vous saurez bientôt qui est dans un égarement évident".
 Dis : "Que vous en semble ? Si votre eau était absorbée au plus profond de la terre, qui donc vous apporterait de l'eau de source ?"

7. — L'unité divine.

La sourate⁵⁹⁸ est un talisman verbal, à employer contre le mal, et peut-être pour garantir le passage au paradis. Ces pratiques puérides sont fort populaires.

(Corpus coranique d'Othman 112).⁵⁹⁹

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.
 Dis : "il est Allah, unique.
 Allah, Le seul à être imploré pour ce que nous désirons.
 il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus.
 Et nul n'est égal à lui".

8. — L'aube.

*Celle-ci et la suivante sont presque officiellement pourvues d'une puissance magique, de protection du corps et de l'âme, respectivement. On doit les réciter contre tous les mauvais esprits, et dans les endroits dangereux, comme les toilettes.*⁶⁰⁰

(Corpus coranique d'Othman 113).⁶⁰¹

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.
 Dis : "Je cherche protection auprès du seigneur de l'aube naissante, contre le mal des êtres

qu'il a créés, contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit, contre le mal de celles qui soufflent (les sorcières) sur les nœuds, et contre le mal de l'envieux quand il envie ”.

9. — Les hommes.

La toute dernière sourate, objectif à atteindre pour tous ceux et celles qui doivent ou veulent apprendre le texte par coeur, y compris sans en comprendre une seule ligne.

(Corpus coranique d'Othman 114). [602](#)

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.

Dis : “Je cherche protection auprès du seigneur des hommes.

Le Souverain des hommes, Allah des hommes, contre le mal du mauvais conseiller, furtif, qui souffle le mal dans les poitrines des hommes, qu'il (le conseiller) soit un djinn, ou un être humain”.

10. — L'adhérence.

Sa valeur vient bien sûr du fait qu'elle est considérée par toute l'exégèse comme la toute première révélée à Muhammad en dépit de son caractère composite. [603](#)

(Corpus coranique d'Othman 96). [604](#)

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.

Lis, au nom de ton seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence.

Lis ! Ton seigneur est le très noble, qui a enseigné par la plume le calame, a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.

Prenez-garde ! Vraiment l'homme devient rebelle, dès qu'il estime qu'il peut se suffire à lui-même (à cause de sa richesse).

Mais, c'est vers ton seigneur qu'est le retour.

As-tu vu celui qui interdit à un serviteur d'Allah de célébrer la prière ? [605](#)

Vois-tu s'il est sur la bonne voie, ou s'il ordonne la piété ?

Vois-tu s'il dément et tourne le dos ?

Ne sait-il pas que vraiment Allah voit ?

Mais non ! S'il ne cesse pas, Nous le saisisons certes, par le toupet, le toupet d'un menteur, d'un pécheur.

Qu'il appelle donc son assemblée.

Nous appellerons les gardiens (de l'Enfer).

Non ! Ne lui obéis pas ; mais prosterne-toi et rapproche-toi

§ 442. — Choix de versets.

Ils sont plus importants que les autres, pour un public très superstitieux, du fait de la valeur magique qu'on leur accorde, de leur séduction sur le public, ou leur place dans la “révélation mohammédienne”.

1.— Verset du trône.

C'est sans doute celui qui est le plus populaire, pour lutter contre le démon. Il se construit autour de l'image séduisante du trône, emblème traditionnel de la divinité au Moyen-Orient.[606](#)

(Corpus coranique d'Othman 2/256).[607](#)

Allah - nulle divinité excepté lui -, est le vivant, le subsistant.

Ni somnolence ni sommeil ne le prennent.

A lui ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.

Quel est celui qui intercédéra auprès de lui, sinon sur sa permission ?

il sait ce qui est entre les mains des hommes et derrière eux, alors qu'ils n'embrassent de sa science, que ce qu'il veut.

Son trône s'étend sur les cieux et la terre.

Le conserver ne le fait point ployer.

il est l'auguste, l'immense.

2. — Les derniers versets.

L'exégèse ou l'analyse permet d'isoler deux versets qui pourraient correspondre à la fin de la carrière de Muhammad, au moment du Pèlerinage de l'Adieu. Le premier, par son contenu, semble particulièrement convenir. Mais l'exégèse préfère le second.[608](#)

(Corpus coranique d'Othman 5/3).[609](#)

Aujourd'hui, j'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous mon bienfait.

Et j'agréé l'islam comme religion pour vous.

(Corpus coranique d'Othman 2/281).[610](#)

Et craignez le jour où vous serez ramenés vers Allah.

Alors chaque âme sera pleinement rétribuée de ce qu'elle aura acquis.

Et il ne seront point lésés.

3- Versets nocturnes.

C'est un peu l'extrait destiné aux insomniaques : il protégerait le musulman superstitieux durant la nuit.

(Corpus coranique d'Othman 2/ 285-6).[611](#)

Le messager a cru en ce qu'on a fait descendre vers lui venant de son seigneur, et aussi les croyants : tous ont cru en Allah, en ses anges, à ses livres et en ses messagers ; (en disant) :

"Nous ne faisons aucune distinction entre ses messagers". Et ils ont dit : "Nous avons entendu et obéi. seigneur, nous implorons ton pardon. C'est à toi que sera le retour".

Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité. Elle sera récompensée du bien qu'elle aura fait, punie du mal qu'elle aura fait.

Seigneur, ne nous châtie pas s'il nous arrive d'oublier ou de commettre une erreur.

Seigneur !

Ne nous charge pas d'un fardeau lourd comme tu as chargé ceux qui vécurent avant nous. seigneur !

Ne nous impose pas ce que nous ne pouvons supporter, efface nos fautes [612](#) , pardonne-nous et fais nous miséricorde.

Tu es notre maître, accorde-nous donc la victoire sur les peuples infidèles.

4. — Verset sauveur.

Celui-ci pourrait servir à repousser la mort de celui qui le prononce le jour même.

(Corpus coranique d'Othman 17/ 110-1).[613](#)

Dis : “Invoquez Allah, ou invoquez le tout miséricordieux. Quel que soit le nom par lequel vous l’appeler, il a les plus beaux noms. Et dans ta prière, ne récite pas à voix haute ; et ne l’y abaisse pas trop, mais cherche le juste milieu entre les deux”.

Et dis : “Louange à Allah qui ne s’est jamais attribué d’enfant, qui n’a point d’associé en la royauté et qui n’a jamais eu de protecteur de l’humiliation”.

Et proclame hautement sa grandeur.

5. —Verset de la lampe.

Il est apprécié pour les images qu’il met en oeuvre pour expliquer, naïvement, ce qu’est la lumière divine. Cette imagerie est certainement issue de la culture chrétienne et syrienne.[614](#)

(Corpus coranique d'Othman 24/35).[615](#)

Allah est la lumière des cieux et de la terre.

Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe.

La lampe est dans un (récipient de) cristal et celui -ci ressemble à un astre de grand éclat ; son combustible vient d’un arbre béni : un olivier ni oriental ni occidental dont l’huile semble éclairer sans même que le feu la touche.

Lumière sur lumière.

Allah guide vers sa lumière qui il veut.

Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est omniscient.

6. — Le verset des beaux noms.

Il est populaire, bien sûr parce qu’il est une courte liste des épicleses d’Allah, liste facilement à mémoriser et à comprendre.[616](#)

(Corpus coranique d'Othman 59/22-4).[617](#)

C’est lui Allah.

Nulle divinité autre que lui, le connaisseur de l’Invisible tout comme du visible.

C’est lui, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.

C’est lui, Allah.

Nulle divinité que lui ; le souverain, le pur, l’apaisant, le rassurant, le prédominant, Le tout puissant, le contraignant, l’orgueilleux.

Gloire à Allah !

Il transcende ce qu’ils lui associent.

C’est lui Allah, le créateur, celui qui donne un commencement à toute chose, le Formateur.

A lui les plus beaux noms.

Tout ce qui est dans les cieux et la terre le glorifie.

Et c’est lui le puissant, le sage.

§ 443. — ”Mauvais choix”.

Viens maintenant le temps d’observer ce qui, dans le corpus coranique, pose

problème, sur le fond et dans la forme : défauts, aberrations, erreurs et moments abominables.

La matière est vaste et l'on se cantonnera sur quelques aspects seulement. Nous travaillerons sur ce sujet ultérieurement.

1. — Les Versets Sataniques.

Muhammad, pour une raison qui reste inconnue⁶¹⁸, semble abandonner un instant son dogme monothéiste et suscite alors de la part de ses ennemis un grand espoir de réconciliation. Pour couper court à tout faux-semblant, il décide de redoubler d'intransigeance⁶¹⁹. Cet épisode étrange a suscité une immense littérature et des questions sans fin⁶²⁰.

Il est sans doute dû aux difficultés et aux erreurs de composition du Coran, très longtemps après la mort de Muhammad: des extraits erratiques se sont glissés dans le corpus, et du fait de leur sacralité, n'ont pas pu en être extirpés.

Cette profession de foi païenne n'est pas reproduite dans toutes les éditions du Coran⁶²¹. Elle est pourtant intégrée au texte sans ambiguïté.

Le texte lui-même est clair par son sens, et ne poserait aucune difficulté si Muhammad était un païen comme n'imprte quel autre. C'est son intégration à la tradition islamique et à l'apostolat qui pose problème, jusqu'à nos jours.⁶²²

(Corpus coranique d'Othman 53/19-25).⁶²³

Avez-vous considéré Allat et al Uzza et Manat, cette troisième autre?

Ce sont les sublimes déesses et leur intercession est certes souhaitée.

Avez-vous le mâle, et lui, la femelle!

Cela, alors, serait un partage inique!

L'homme a-t-il ce qu'il désire?

A Allah appartient la première et la dernière.

(Corpus coranique d'Othman 53/23).⁶²⁴

Ce ne sont que des noms dont vous les avez nommées, vous et vos pères.

Allah ne fit descendre, sur elles, aucune probation⁶²⁵.

Vous ne suivez que votre conjecture et ce que désirent vos âmes alors que certes, à vous pères, est venue la direction de leur seigneur.

Les excuses données par Gabriel.⁶²⁶

(Corpus coranique d'Othman 22/51).

Avant toi, nous n'avons envoyé nul apôtre et nul prophète, sans que le démon jetât l'impureté dans le souhait, quand ils le formulaient.

Allah abrogea⁶²⁷ donc ce que le démon jette d'impur en ton message, puis Allah confirmera ses signes.

Allah est omniscient et sage.

2. — Découpages et collages.

De très nombreux passages du Coran sont clairement apocryphes, ajoutés pour modifier tel ou tel passage, par des mains inconnues. La plupart du temps, les ajouts sont très visibles, stéréotypés, destinés à adoucir, souvent, la dureté des décisions précédentes, ou à intégrer des exceptions aux généralités qui sont proférées.⁶²⁸

On repère aussi quelques vestiges des anciens ouvrages découpés puis recollés dans le corpus, tels que les titres des livres précédents.

(Corpus coranique d'Othman 103).⁶²⁹

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.

Par le Temps !

L'homme est certes, en perdition,

// sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance.

Le jugement du Coran sur les poètes.⁶³⁰

(Corpus coranique d'Othman 36/224-7).

De même les poètes sont suivis par les errants.

Ne vois-tu pas qu'en chaque vallée ils divaguent et disent ce qu'ils ne font point?

// -Exception faite de ceux qui ont cru, ont accompli des œuvres pies, ont beaucoup invoqué Allah⁶³¹.

(Corpus coranique d'Othman 19/1-3).⁶³²

il existe un passage du Coran qui comporte un titre, au début du récit. C'est un indice de la recomposition postérieure du texte, à partir de fragments épars. C'est ce que disent les différentes traditions de ce phénomène.⁶³³

K H Y S.⁶³⁴ Récit de la miséricorde⁶³⁵ de ton seigneur envers son serviteur Zacharie. ⁶³⁶
Quand Zacharie invoqua secrètement le seigneur, il lui dit, etc...

3. — La tentation romanesque.

La sourate dite "de Joseph" est un court roman initiatique⁶³⁷, une sorte de nouvelle morale, pleine de rebondissements, de passages coquins (où les femmes sont des tentatrices), de tribulations, des acolytes, et une jolie morale par dessus : un récit sûrement populaire au moment de la collection des fragments coraniques, et intégré là par les éditeurs. On lui a adjoint, pour le sacrifier un peu, quelques allusions à la divinité, mais qui ne trompent pas. Les théologiens musulmans sont rétifs à accepter cette sourate dans le corpus, et certes, ils le font finalement.⁶³⁸ Mais le roman s'est répandu largement dans tout l'Orient sous une forme sentimentale⁶³⁹.

La sourate "Joseph".

(Corpus coranique d'Othman 12).⁶⁴⁰

(...)

Nous te racontons le meilleur récit, grâce à la révélation que nous te faisons dans le Coran même si tu étais auparavant du nombre des inattentifs (à ces récits).

Quand Joseph dit à son père : "Ô mon père, j'ai vu [en songe], onze étoiles, et aussi le soleil et la lune ; je les ai vues prosternées devant moi".

"Ô mon fils, dit-il, ne raconte pas ta vision à tes frères car ils monteraient un complot contre toi ; le Diable est certainement pour l'homme un ennemi déclaré.

Ainsi ton seigneur te choisira et t'enseignera l'interprétation des rêves, et il parfera son bienfait sur toi et sur la famille de Jacob, tout comme il l'a parfait auparavant sur tes deux ancêtres, Abraham et Isaac car ton seigneur est omniscient et sage".

Il y avait certainement, en Joseph et ses frères, des exhortations pour ceux qui interrogent, quand ceux-ci dirent : "Joseph et son frère⁶⁴¹ sont plus aimés de notre père que nous, alors que nous sommes un groupe bien fort. Notre père est vraiment dans un tort évident.

Tuez Joseph ou bien éloignez-le dans n'importe quel pays, afin que le visage de votre père se tourne exclusivement vers nous, et que vous soyez après cela des gens de bien".

L'un d'eux dit ⁶⁴² : "Ne tuez pas Joseph, mais jetez-le si vous êtes disposés à agir, au fond du puits afin que quelque caravane le recueille".

Ils dirent ⁶⁴³ : "Ô notre père, qu'as-tu à ne pas te fier à nous au sujet de Joseph ? Nous sommes cependant bien intentionnés à son égard.

Envoie-le demain avec nous faire une promenade et jouer. Et nous veillerons sur lui".

Il dit : "Certes, je m'attristerai que vous l'emmeniez ; et je crains que le loup ne le dévore dans un moment où vous ne ferez pas attention à lui".

Ils dirent : "Si le loup le dévore alors que nous sommes nombreux, nous seront vraiment les perdants".

Et lorsqu'ils l'eurent emmené, et se furent mis d'accord pour le jeter dans les profondeurs invisibles du puits, nous lui révélâmes : "Tu les informeras sûrement de cette affaire sans qu'ils s'en rendent compte".

Et ils vinrent à leur père, le soir, en pleurant.

Ils dirent : "Ô notre père, nous sommes allés faire une course, et nous avons laissé Joseph auprès de nos effets ; et le loup l'a dévoré. Tu ne nous croiras pas, même si nous disons la vérité".

Ils apportèrent sa tunique tachée d'un faux sang.

Il dit : "Vos âmes, plutôt, vous ont suggéré quelque chose... il ne me reste plus donc qu'une belle patience ! C'est Allah qu'il faut appeler au secours contre ce que vous racontez !"

Or, vint une caravane. Ils envoyèrent leur chercheur d'eau, qui fit descendre son eau.

Il dit : "Bonne nouvelle ! Voilà un garçon !"

Et ils le dissimulèrent pour le vendre telle une marchandise. Allah cependant savait fort bien ce qu'ils faisaient.

Et ils le vendirent à vil prix : pour quelques dirhams ⁶⁴⁴ comptés.

Ils le considéraient comme indésirable.

Et celui ⁶⁴⁵ qui l'acheta était de l'Egypte, il dit à sa femme : "Accorde lui une généreuse hospitalité. il se peut qu'il nous soit utile ou que nous l'adoptions comme notre enfant." Ainsi avons-nous raffermi Joseph dans le pays et nous lui avons appris l'interprétation des rêves. Et Allah est souverain en son commandement : mais la plupart des gens ne savent pas.

Et quand il eut atteint sa maturité nous lui accordâmes sagesse et savoir.

C'est ainsi que nous récompensons les bienfaisants.

Or celle ⁶⁴⁶ qui l'avait reçu dans sa maison essaya de le séduire. Et elle ferma bien les portes et dit : "Viens, je suis prête pour toi !".

Il dit : "Qu'Allah me protège ! C'est mon maître qui m'a accordé un bon asile. Vraiment les injustes ne réussissent pas".

Et, elle le désira.

Et il l'aurait désirée n'eût été ce qu'il vit comme preuve évidente de son seigneur.

Ainsi nous avons agi pour écarter de lui le mal et la turpitude.

Il était certes un de nos serviteurs élus.

Et tous deux coururent vers la porte, et elle lui déchira sa tunique par derrière.

Ils trouvèrent le mari de cette femme à la porte.

Elle dit : "Quelle serait la punition de quiconque a voulu faire du mal à ta famille sinon la prison, ou un châtiment douloureux ?"

Joseph dit : "C'est elle qui a voulu me séduire".

Et un témoin, de la famille de celle-ci témoigna : "Si sa tunique est déchirée par devant, alors c'est elle qui dit la vérité, tandis qu'il est du nombre des menteurs.

Mais si sa tunique est déchirée par derrière, alors c'est elle qui mentit, tandis qu'il est du nombre des véridiques".

Puis, quand le mari vit la tunique déchirée par derrière, il dit : "C'est bien de votre ruse de femmes ! Vos ruses sont vraiment énormes !

Joseph, ne pense plus à cela ! Et toi, femme, implore le pardon pour ton péché car tu es fautive".

Et dans la ville, des femmes dirent : "La femme d'Al Aziz ⁶⁴⁷ essaye de séduire son valet ! Il

l'a vraiment rendue folle d'amour.

Nous la trouvons certes dans un égarement évident.

Lorsqu'elle eut entendu leur fourberie, elle leur envoya des invitations, et prépara pour elles une collation ; et elle remit à chacune d'elles un couteau.

Puis elle dit : "Sors devant elles, Joseph !" - Lorsqu'elles le virent, elles l'admirèrent, se coupèrent les mains et dirent : "à Allah ne plaise ! Ce n'est pas un être humain, ce n'est qu'un ange noble ! "

Elle dit : "Voilà donc celui à propos duquel vous me blâmiez. J'ai essayé de le séduire mais il s'en défendit fermement. Or, s'il ne fait pas ce que je lui commande, il sera très certainement emprisonné et sera certes parmi les humiliés".

Il dit : "Ô mon seigneur, la prison m'est préférable à ce à quoi elles m'invitent. Et si tu n'écarteras pas de moi leur ruse, je pencherai vers elles et serai du nombre des ignorants (pêcheurs)".

Son seigneur l'exauça donc, et éloigna de lui leur ruse.

C'est lui, vraiment, qui est l'audient et l'omniscient.

Puis, après qu'ils eurent vu les preuves de son innocence, il leur sembla qu'ils devaient l'emprisonner pour un temps.

Deux valets entrèrent avec lui en prison.

L'un d'eux dit : "Je me voyais en rêve pressant du raisin..."

Et l'autre dit : "Et moi, je me voyais portant sur ma tête du pain dont les oiseaux mangeaient.

Apprends-nous l'interprétation de nos rêves, nous te voyons au nombre des bienfaisants".

"La nourriture qui vous est attribuée ne vous parviendra point, dit-il, que je ne vous aie avisés de son interprétation de votre nourriture avant qu'elle ne vous arrive. Cela fait partie de ce que mon seigneur m'a enseigné. Certes, j'ai abandonné la religion d'un peuple qui ne croit pas en Allah et qui nie la vie future ⁶⁴⁸ .

Et j'ai suivi la religion de mes ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob.

Il ne nous convient pas d'associer à Allah quoi que ce soit.

Ceci est une grâce d'Allah sur nous et sur tout le monde ; mais la plupart des gens ne sont pas reconnaissants.

Ô mes deux compagnons de prison ! Qui est le meilleur : des seigneurs éparpillés ou Allah, l'unique, le dominateur suprême ?

Vous n'adorez, en dehors de lui, que des noms que vous avez inventés, vous et vos ancêtres, et à l'appui desquels Allah n'a fait descendre aucune preuve.

Le pouvoir n'appartient qu'Allah. il vous a commandé de n'adorer que lui.

Telle est la religion droite ; mais la plupart des gens ne savent pas.

Ô mes deux compagnons de prison ! L'un de vous donnera du vin à boire à son maître ; quant à l'autre, il sera crucifié, et les oiseaux mangeront de sa tête. L'affaire sur laquelle vous me consultez est déjà décidée."

Et il dit à celui des deux dont il pensait qu'il serait délivré : "Parle de moi auprès de ton maître".

Mais le diable fit qu'il oublia de rappeler le cas de Joseph à son maître.

Joseph resta donc en prison quelques années.

Et le roi dit :

- "Et vérité, je voyais en rêve sept vaches grasses mangées par sept maigres ; et sept épis verts, et autant d'autres, secs. Ô conseil de notables, donnez-moi une explication de ma vision, si vous savez interpréter le rêve".

Ils dirent : "C'est un amas de rêves ! Et nous ne savons pas interpréter les rêves ! "

Or, celui des deux qui avait été délivré et qui, après quelque temps se rappela, dit : "Je vous en donnerai l'interprétation. Envoyez-moi donc".

"Ô toi, Joseph, le véridique ! Eclaire-nous au sujet de sept vaches grasses que mangent sept très maigres, et sept épis verts et autant d'autres, secs, afin que je retourne aux gens et qu'ils sachent".

Alors Joseph dit : "Vous sèmerez pendant sept années consécutives. Tout ce que vous aurez moissonné, laissez-le en épi, sauf le peu que vous consommerez.

Viendront ensuite sept années de disette qui consommeront tout ce que vous aurez amassé pour elles sauf le peu que vous aurez réservé comme semence.

Puis, viendra après cela une année où les gens seront secourus par la pluie et iront au pressoir.”

Et le roi dit : “Amenez-le moi”. Puis, lorsque l’émissaire arriva auprès de lui, Joseph dit : “Retourne auprès de ton maître et demande-lui : “Quelle était la raison qui poussa les femmes à se couper les mains ? Mon seigneur connaît bien leur ruse”.

Alors, le roi leur dit : “Qu’est-ce donc qui vous a poussées à essayer de séduire Joseph ? ” Elles dirent : “A Allah ne plaise ! Nous ne connaissons rien de mauvais contre lui ”.

Et la femme d’Al-Aziz dit : “Maintenant la vérité s’est manifestée. C’est moi qui ai voulu le séduire. Et c’est lui, vraiment, qui est du nombre des véridiques ! ”

“Cela afin qu’il sache que je ne l’ai pas trahi en son absence, et qu’en vérité Allah ne guide pas la ruse des traîtres.

Je ne m’innocente cependant pas, car l’âme est très incitatrice au mal, à moins que mon seigneur, par miséricorde, ne la préserve du péché. Mon seigneur est certes Pardonneur et très miséricordieux”.

Et le roi dit : “Amenez-le moi : je me le réserve pour moi-même”. Et lorsqu’il lui eut parlé, il dit : “Tu es dès aujourd’hui près de nous, en une position d’autorité et de confiance”.

Et Joseph dit : “Assigne-moi les dépôts du territoire : je suis bon gardien et connaisseur”.

Ainsi avons-nous affermi l’autorité de Joseph dans ce territoire et il s’y installait là où il le voulait. Nous touchons de notre miséricorde qui nous voulons et ne faisons pas perdre aux hommes de bien le mérite de leurs œuvres.

Et la récompense de l’au-delà est meilleure pour ceux qui ont cru et ont pratiqué le pitié.

Et les frères de Joseph vinrent et entrèrent auprès de lui. Il les reconnut, mais eux ne le reconnurent pas.

Et quand il leur eut fourni leur provision, il dit : “Amenez-moi un frère que vous avez de votre père. Ne voyez-vous pas que je donne la pleine mesure et que je suis le meilleur des hôtes ?

Et si vous ne me l’amenez pas, alors il n’y aura plus de provision pour vous, chez moi ; et vous ne m’approcherez plus”.

Ils dirent : “Nous essayerons de persuader son père. Certes, nous le ferons”.

Et il dit à ses serviteurs : “Remettez leurs marchandises dans leurs sacs : peut-être les reconnaîtront-ils quand ils seront de retour vers leur famille et peut-être qu’ils reviendront”.

Et lorsqu’ils revinrent à leur père, ils dirent : “Ô notre père, il nous sera refusé[à l’avenir de nous ravitailler en grain. Envoie donc avec nous notre frère, afin que nous obtenions des provisions. Nous le surveillerons bien”.

Il dit : “Vais-je vous le confier comme, auparavant, je vous ai confié son frère ? Mais Allah est le meilleur gardien, et il est le plus miséricordieux des miséricordieux ! ”

Et lorsqu’ils ouvrirent leurs bagages, ils trouvèrent qu’on leur avait rendu leurs marchandises.

Ils dirent : "Ô notre père. Que désirons-nous de plus ? Voici que nos marchandises nous ont été rendues. Et ainsi nous approvisionnerons notre famille, nous veillerons à la sécurité de notre frère et nous nous ajouterons la charge d’un chameau et c’est une charge facile”.

- il dit : “Jamais je ne l’enverrai avec vous, jusqu’à ce que vous m’apportiez l’engagement formel au nom d’Allah que vous me le ramènerez à moins que vous ne soyez cernés ”.

Lorsqu’ils lui eurent apporté l’engagement, il dit : “Allah est garant de ce que nous disons”.

Et il dit : “Ô mes fils, n’entrez pas par une seule porte, mais entrez par portes séparées. Je ne peux cependant vous être d’aucune utilité contre les desseins d’Allah. La décision n’appartient qu’à Allah : en lui je place ma confiance. Et que ceux qui placent en lui leur confiance la place en lui”.

Etant entrés comme leur père leur avait commandé cela ne leur servit à rien contre les décrets d’Allah. Ce n’était au reste qu’une précaution que Jacob avait jugé de leur recommander. Il avait pleine connaissance de ce que nous lui avions enseigné. Mais la plupart des gens ne savent pas.

Et quand ils furent entrés auprès de Joseph, celui-ci retint son frère auprès de lui en disant : “Je suis ton frère. Ne te chagrine donc pas pour ce qu’ils faisaient”.

Puis, quand il leur eut fourni leurs provisions, il mit la coupe ⁶⁴⁹ dans le sac de son frère.

Ensuite un crieur annonça : “Caravaniers ! vous êtes des voleurs”.

Ils se retournèrent en disant : “Qu’avez vous perdu ? ”

Ils répondirent : “Nous cherchons la grande coupe du roi. La charge d’un chameau à qui l’apportera et j’en suis garant”.

“Par Allah, dirent-ils, vous savez certes que nous ne sommes pas venus pour semer la corruption sur le territoire et que nous ne sommes pas des voleurs”.

- Quelle sera donc la sanction si vous êtes des menteurs ? dirent -ils.

Ils dirent : “La sanction infligée à celui dont les bagages de qui la coupe sera retrouvée est : qu’il soit livré lui-même à titre d’esclave à la victime du vol. C’est ainsi que nous punissons les malfaiteurs”.

Joseph commença par les sacs des autres avant celui de son frère ; puis il la fit sortir du sac de son frère. Ainsi suggérâmes-nous cet artifice à Joseph. Car il ne pouvait pas se saisir de son frère, selon la justice du roi, à moins qu’Allah ne l’eût voulu. Nous élevons en rang qui nous voulons. Et au-dessus de tout homme détenant la science il y a un savant plus docte que lui.

Ils dirent : “S’il a commis un vol, un frère à lui auparavant a volé aussi. “Mais Joseph tint sa pensée secrète, et ne la leur dévoila pas.

Il dit en lui même : “Votre position est bien pire encore ! Et Allah connaît mieux ce que vous décrivez”.

- Ils dirent : "Ô Al-Aziz, il a un père très vieux ; saisis -toi donc de l’un de nous, à sa place.

Nous voyons que tu es vraiment du nombre des gens bienfaisants”.

- il dit : “Qu’Allah nous garde de prendre un autre que celui chez qui nous avons trouvé notre bien ! Nous serions alors vraiment injustes.

Puis, lorsqu’ils eurent perdu tout espoir de ramener Benyamin ils se concertèrent en secret.

Leur aîné dit : “Ne savez-vous pas que votre père a pris de vous un engagement formel au nom d’Allah, et que déjà vous y avez manqué autrefois à propos de Joseph ? Je ne quitterai point le territoire, jusqu’à ce que mon père me le permette ou qu’Allah juge en ma faveur, et il est le meilleur des juges.

Retournez à votre père et dites : “ô notre père, ton fils a volé. Et nous n’attestons que ce que nous savons. Et nous n’étions nullement au courant de l’inconnu.

Et interroge la ville où nous étions, ainsi que la caravane dans la quelle nous sommes arrivés. Nous disons réellement la vérité.”

Alors Jacob dit : “Vos âmes plutôt vous inspiré d’entreprendre quelque chose !... Oh ! belle patience. il se peut qu’Allah me les ramènera tous les deux. Car c’est lui l’omniscient, le sage”.

Et il se détourna d’eux et dit : “Que mon chagrin est grand pour Joseph ! ” Et ses yeux blanchirent d’affliction. Et il était accablé.

- Ils dirent : “Par Allah ! Tu ne cesseras pas d’évoquer Joseph, jusqu’à ce que t’épuises ou que tu sois parmi les morts”.

- il dit : “Je ne me plains qu’à Allah de mon déchirement et de mon chagrin. Et, je sais de la part d’Allah, ce que vous ne savez pas.

Ô mes fils ! Partez et enquêtez-vous de Joseph et de son frère. Et ne désespérez pas de la miséricorde d’Allah. Ce sont seulement les gens mécréants qui désespèrent de la miséricorde d’Allah”.

Et lorsqu’ils s’introduisirent auprès de Joseph, ils dirent :

-“Ô al-Aziz, la famine nous a touchés nous et notre famille ; et nous venons avec marchandise sans grande valeur. Donne-nous une pleine mesure, et fais-nous la charité. Certes, Allah récompense les charitables ! ”

- il dit : “Savez-vous ce que vous avez fait de Joseph et de son frère alors que vous étiez ignorant ?”.

- Ils dirent : “Est-ce que tu es... Certes, tu es Joseph ! ”

Il dit : “Je suis Joseph, et voici mon frère. Certes, Allah nous a favorisés. Quiconque craint et patiente... Et très certainement, Allah ne fait pas perdre la récompense des bienfaisants ”.

Ils dirent : “Par Allah ! Vraiment Allah t’a préféré à nous et nous avons été fautifs”.

Il dit : “Pas de récrimination contre vous aujourd’hui ! Qu’Allah vous pardonne. C’est lui le plus miséricordieux des miséricordieux.

Emportez ma tunique que voici, et appliquez -la sur le visage de mon père : il recouvrera aussitôt la vue. Et amenez-moi toute votre famille”.

- Et dès que la caravane franchit la frontière [650](#), leur père dit : “

-Je décèle, certes, l’odeur de Joseph, même si vous dites que je radote”.

Ils lui dirent : “Par Allah te voilà bien dans ton ancien égarement”.

Puis quand arriva le porteur de bonne annonce, il l’appliqua la tunique sur le visage de Jacob. Celui-ci recouvra aussitôt la vue, et dit : “Ne vous ai-je pas dit que je sais, par Allah, ce que vous ne savez pas ? ”

- Ils dirent : "Ô notre père, implore pour nous la rémission de nos péchés. Nous étions vraiment fautifs”.

- il dit : “J’implorerai pour vous le pardon de mon seigneur. Car c’est lui le Pardonneur, le très miséricordieux”.

Lorsqu’ils s’introduisirent auprès de Joseph, celui-ci accueillit ses père et mère, et leur dit : “Entrez en Egypte, en toute sécurité, si Allah le veut ! ”

Et il éleva ses parents sur le trône, et tous tombèrent devant lui, prosternés.

Et il dit :

-"Ô mon père, voilà l’interprétation de mon rêve de jadis. Allah l’a bel et bien réalisé... Et il m’a certainement fait du bien quand il m’a fait sortir de prison et qu’il vous a fait venir de la campagne, du désert, après que le diable ait suscité la discorde entre mes frères et moi. Mon seigneur est plein de douceur pour ce qu’il veut. Et c’est lui l’omniscient, le sage.

Ô mon seigneur, tu m’as donné du pouvoir et m’as enseigné l’interprétation des rêves. C’est toi le créateur des cieux et de la terre, tu es mon patron, ici -bas et dans l’au-delà. Fais-moi mourir en parfaite soumission et fait moi rejoindre les vertueux.

Ce sont là des récits inconnus que nous te révélons.

Et tu n’étais pas auprès d’eux quand ils se mirent d’accords pour comploter.

Et la plupart des gens ne sont pas croyants malgré ton désir ardent.

Et tu ne leur demandes aucun salaire pour cela. Ce n’est là qu’un rappel adressé à l’univers.

Et dans les cieux et sur la terre, que de signes auprès desquels les gens passent, en s’en détournant !

Et la plupart d’entre eux ne croient en Allah, qu’en lui donnant des associés.

Est-ce qu’ils sont sûrs que le châtement d’Allah ne viendra pas les couvrir ou que l’Heure ne leur viendra pas soudainement, sans qu’ils s’en rendent compte ?

Dis : “Voici ma voie, j’appelle les gens à la religion d’Allah, moi et ceux qui me suivent, nous basant sur une preuve évidente. Gloire à Allah ! Et je ne suis point du nombre des associateurs.

Nous n’avons envoyé avant toi que des hommes originaires des cités, à qui nous avons fait des révélations. Ces gens là n’ont-ils pas parcouru la terre et considéré quelle fut la fin de ceux qui ont vécu avant eux ? La demeure de l’au-delà est assurément meilleure pour ceux qui craignent Allah. Ne raisonnerez-vous donc pas ?

Quand les messagers faillirent perdre espoir et que leurs adeptes eurent pensé qu’ils étaient dupés voilà que vint à eux notre secours.

Et furent sauvés ceux que nous voulûmes.

Mais notre rigueur ne saurait être détournée des gens criminels.

Dans leurs récits il y a certes une leçon pour les gens doués d’intelligence.

Ce n’est point là un récit fabriqué.

C’est au contraire la confirmation de ce qui existait déjà avant lui, un exposé détaillé de toute chose, un guide et une miséricorde pour des gens qui croient.

3. — Le plagiat.

Muhammad a incorporé intégralement et ouvertement au Coran une légende populaire chrétienne, répandue dans tout l'Orient⁶⁵¹, depuis le sermon d'un évêque de la ville d'Ephèse⁶⁵² : l'histoire des sept⁶⁵³ martyrs⁶⁵⁴ qui dorment dans une grotte près de la ville d'Ephèse et se réveillent quelques centaines d'années après la persécution⁶⁵⁵. La longue et célèbre sourate intitulée "La Caverne⁶⁵⁶" en garde le souvenir⁶⁵⁷. Elle a notamment été répandue par les nestoriens, dont on sait l'influence pour la doctrine musulmane naissante.

Cette sourate est importante parce qu'elle introduit la notion de résurrection dans la doctrine, qui dans ce cas, est clairement inspirée des écrits chrétiens⁶⁵⁸.

Le texte en est très populaire dans le public musulman: très exceptionnellement, on y prêche plus l'espérance que la haine⁶⁵⁹.

Les dormants d'Ephèse.

(Corpus coranique d'Othman 18/8-26).⁶⁶⁰

Penses-tu que les gens de la Caverne et d'ar Raqim ont constitué une chose extraordinaire d'entre Nos prodiges ?

Quand les jeunes se furent réfugiés dans la caverne, ils dirent : "ô notre seigneur, donne nous de ta part une miséricorde ; et assure nous la droiture dans tout ce qui nous concerne".

Alors, nous avons assourdi leur oreilles, dans la caverne pendant nombreuses années.

Ensuite, nous les avons ressuscités, afin de savoir lequel des deux groupes saurait le mieux calculer la durée exacte de leur séjour.

Nous allons te raconter leur récit en toute vérité. Ce sont des jeunes gens qui croyaient en leur seigneur ; et Nous leurs avons accordé les plus grands moyens de se diriger dans la bonne voie.

Nous avons fortifié leurs cœurs lorsqu'ils s'étaient levés pour dire : "Notre seigneur est le seigneur des cieux et de la terre : jamais nous n'invoquerons de divinité en dehors de lui, sans quoi, nous transgresserions dans nos paroles.

Voilà que nos concitoyens ont adopté en dehors de lui des divinités.

Que n'apportent-ils sur elles une preuve évidente ?

Quel pire injuste, donc que celui qui invente un mensonge contre Allah ?

Et quand vous vous serez séparés d'eux et de ce qu'ils adorent en dehors d'Allah, réfugiez-vous donc dans la caverne : votre seigneur répandra de sa miséricorde sur vous et disposera pour vous un adoucissement à votre sort".

Tu aurais vu le soleil, quand il se lève, s'écarter de leur caverne vers la droite, et quant il se couche, passer à leur gauche, tandis qu'eux-mêmes sont là dans une partie spacieuse ...

Cela est une des merveilles d'Allah.

Celui qu'Allah guide, c'est lui le bien-guidé.

Et quiconque il égare, tu ne trouvera alors pour lui aucun allié pour le mettre sur la bonne voie.

Et tu les aurais cru éveillés, alors qu'ils dorment.

Et nous les tournons sur le côté droit et sur le côté gauche, tandis que leur chien est à l'entrée, pattes étendues.

Si tu les avais aperçus, certes tu leur aurais tourné le dos en fuyant ; et tu aurais été assurément rempli d'effroi devant eux.

Et c'est ainsi que Nous les ressuscitâmes, afin qu'ils s'interrogent entre eux. L'un parmi eux dit : "Combien de temps avez-vous demeuré là ?"

Ils dirent : "Nous avons demeuré un jour ou une partie d'un jour".

D'autres dirent : "Votre seigneur sait mieux combien de temps vous y avez demeuré.

Envoyez donc l'un de vous à la ville avec votre argent que voici, pour qu'il voit quel aliment est le plus pur et qu'il vous apporte de quoi vous nourrir. Qu'il agisse avec tact ; et qu'il ne donne l'éveil à personne sur vous.

Si jamais ils vous attrapent, ils vous lapideront ou vous feront retourner à leur religion, et vous ne réussirez alors plus jamais".

Et c'est ainsi que nous fîmes qu'ils furent découverts, afin qu'ils sachent que la promesse

d'Allah est vérité et qu'il n'y ait point de doute au sujet de l'Heure.

Aussi se disputèrent-ils à leur sujet et déclarèrent-ils : "Construisez sur eux un édifice. Leur seigneur les connaît mieux".

Mais ceux qui l'emportèrent dans la discussion dirent : "élevons sur eux un sanctuaire".

Ils dirent : "ils étaient trois et le quatrième était leur chien". Et ils dirent en conjecturant sur leur mystère qu'ils étaient cinq, le sixième étant leur chien et ils dirent : "sept, le huitième étant leur chien". Dis : "Mon seigneur connaît mieux leur nombre. il n'en est que peu qui le savent". Ne discute à leur sujet que d'une façon apparente et ne consulte personne en ce qui les concerne. Et ne dis jamais, à propos d'une chose : "Je la ferai sûrement demain".

Sans ajouter : "Si Allah le veut", et invoque ton seigneur quand tu oublies et dis : "Je souhaite que mon seigneur me guide et me mène plus près de ce qui est correct".

Or, ils demeurèrent dans leur caverne trois cent ans et en ajoutèrent neuf années.

Dis : "Allah sait mieux combien de temps ils demeurèrent là. A lui appartient l'inconnaissable des cieux et de la terre.

Comme il est voyant et audient !

Ils n'ont aucun allié en dehors de lui et il n'associe personne à son commandement.

4. — Les ambiguïtés.

La langue arabe et l'état de composition du texte empêchent parfois la compréhension de passages entiers du texte, et par conséquent leur traduction sereine⁶⁶¹. Le Coran lui-même avertit de la présence en son sein de moments obscurs, pour ne pas dire incompréhensibles.⁶⁶²

Nous étudierons ces points dans une version ultérieure de ce travail.

Les versets obscurs.

(Ibn Khaldun, *Prolégomènes*, Livre III).⁶⁶³

Éclaircissements au sujet des *motes habeh* (passages et termes de signification obscure) qui se trouvent dans le Coran et la *Sunna*, et indication de l'influence qu'ils ont eue sur les croyances des diverses sectes tant sunnites qu'hétérodoxes.

Dieu envoya son Prophète pour nous appeler au salut et à la possession du bonheur (éternel). Il lui transmit du ciel le noble Livre (le Coran, écrit) en cette langue arabe qui exprime si clairement les idées. Dans ce volume, Dieu nous entretient des devoirs dont l'accomplissement doit nous conduire à la félicité. Ces discours, devant nous fournir les moyens de connaître Dieu, renferment nécessairement la mention de ses dualités (ou attributs) et de ses noms. Dieu nous y parle aussi de l'âme, qui est attachée à notre (corps), de la révélation, des anges, par l'intermédiaire desquels il communiqua aux prophètes les messages que ceux-ci devaient nous apporter. Il y fait mention du jour de la résurrection et des avertissements qui doivent précéder cet événement, mais sans nous donner la moindre indication au sujet de l'époque où cela aura lieu. Dans ce noble Coran on trouve, au commencement de certaines sourates, quelques lettres de l'al-phabét, isolées les unes des autres, et dont nous n'avons aucun moyen de connaître la signification.

Tous les versets du Coran qui ont rapport à ces diverses matières sont désignés par le terme *mote habeh* (équivoque, allégorique, obscur), et la recherche de leur signification a été formellement interdite. Dieu lui-même a dit : *C'est Lui qui t'a envoyé le Livre ; parmi les versets qu'il renferme les uns sont mohkam (solidement établis, d'une signification précise, clairs) et forment la base du Livre, les autres sont moteshabeh (obscurs). Ceux dont les cœurs dévient (vers l'erreur) s'attachent aux moteshabeh, par le désir de faire du scandale ou de les expliquer ; mais personne n'en connaît l'explication excepté Dieu, et les hommes con-sommés dans la science diront : Nous croyons aux moteshabeh ; ils viennent tous de la part de notre Seigneur, et il n'y a que les hommes sensés qui soient capables de réfléchir.* ⁶⁶⁴

(...)

Ce qui montre que la manière d'expliquer ces versets est inconnue aux mortels, c'est que les mots de la langue (arabe) comportent seulement les significations que les Arabes leur ont assignées et que, si nous nous trouvons dans l'impossibilité de rattacher à une expression l'idée qu'elle sert à énoncer, nous ignorons ce que cette expression veut indiquer. Donc, si elle nous vient de la part d'Allah, nous devons laisser à Allah d'en connaître le sens, sans vouloir engager notre esprit dans la recherche d'une signification que nous ne possédons aucun moyen de trouver. Aïsha (la femme de Mohammed) a dit « Quand vous verrez des gens qui se disputent au sujet (du sens) du Coran, évitez-les ; car ce sont eux que Allah a désignés (par ces paroles : *ceux dont les cœurs dévient vers l'erreur*). » Telle fut la règle suivie par les anciens musulmans à l'égard des versets *obscurs* ; ils l'appliquaient aussi aux expressions du même

genre qui se présentent dans la *Sonna*, parce qu'elles proviennent de la même source que celles du Coran.

Ayant signalé les diverses espèces de versets *obscur*, nous reviendrons aux différentes opinions qui ont cours à ce sujet. Parmi les versets qu'on a spécifiés comme ayant ce caractère, sont ceux qui ont rapport à la (dernière) heure (du monde), aux conditions sous lesquelles elle doit arriver, aux temps où les signes précurseurs de cet événement auront lieu, au nombre des suppôts (de l'enfer ; [665](#), etc. Mais il me semble que ces versets-là ne sont pas du nombre des *obscur*, car ils n'offrent aucun mot, aucune expression, dont le sens puisse donner lieu à des conjectures. (Ce qu'ils renferment de vague et d'indéterminé ce ne sont pas les mots,) mais les temps de certains événements qui doivent arriver, temps dont Allah ~~est~~ réservé la connaissance, ainsi qu'il l'a déclaré lui-même dans le texte du Coran et par la bouche de son Prophète. Il a dit : « *La connais-sance de ces choses n'existe que chez Allah.* » [666](#) On a donc lieu de s'étonner que quelques personnes aient regardé ces versets comme obscurs. Quant aux lettres isolées qui se trouvent en tête de certaines sourates, elles y sont comme lettres de l'alphabet (et ne désignent pas autre chose). Il est possible (qu'Allah les y ait mises à dessein (afin de marquer l'impossibilité d'imiter le style du Coran).

(Corpus coranique d'Othman 30/1-3a/b).

A ce moment, Allah a envoyé la révélation (...)

Les Romains ont été vaincus aux confins de notre terre [667](#), mais eux, après leur défaite, seront vainqueurs, dans quelques années.

A Allah appartient le sort dans le passé comme dans le futur.

(ou) [668](#)

Les Romains ont vaincu aux confins de notre terre.

Mais eux, après leur victoire, seront vaincus dans quelques années.

A Allah appartient le sort dans le passé comme dans le futur.

(Corpus coranique d'Othman 3/16-18). [669](#)

il a attesté à l'égard d'Allah ainsi que les anges et les possesseurs de la science.

(ou)

Allah atteste ainsi que les anges et les possesseurs de la science.

(ou)

Témoins d'Allah ainsi que les anges et possesseurs de la science.

(Corpus coranique d'Othman 3/7). [670](#)

C'est lui qui a fait descendre sur toi le Livre : il s'y trouve des versets sans équivoque, qui sont la base du Livre, et d'autres versets qui peuvent prêter à d'interprétations diverses.

Les gens, donc, qui ont au cœur une inclinaison vers l'égarement, mettent l'accent sur les versets à équivoque, cherchant la dissension en essayant de leur trouver une interprétation, alors que nul n'en connaît l'interprétation, à part Allah.

Mais ceux qui sont bien enracinés dans la science disent : "Nous y croyons : tout est de la part de notre seigneur !"

Mais, seuls les doués d'intelligence s'en rappellent.

5. — Les fragments pré-islamiques.

Au corpus coranique, quand il est collectionné par les tout premiers musulmans, a été incorporé des textes clairement pré-islamiques par leur inspiration: des prières ou des poèmes.

Une prière votive a ainsi été conservée, qui remerciait la divinité d'avoir sauvé son propre sanctuaire. [671](#)

Quant au mystérieux fragment de l'entente des Quraysh [672](#), il figure dans le Coran comme le reste d'une prière action de grâce prononcée après le passage sans rencontre d'une caravane. Il est presque assuré que ce document est très antérieur à la prédication de Muhammad et relève plutôt d'une sorte d'action de grâces due à des marchands mecquois [673](#).

Malgré tous les jugements péremptoires trouvés dans la doctrine, quelques rares fragments de poésie bédouine ont subsisté dans le texte coranique, et on les distingue autant par les thèmes choisis que par la forme⁶⁷⁴.

Il n'y a pas de honte à isoler quelques extraits qui tranchent dans ce texte pesant et abscons par leur élégance et leur inspiration véritable.

(Corpus coranique d'Othman 105).⁶⁷⁵

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.

N'as-tu pas vu comment ton seigneur a agi envers les gens de l'éléphant.

N'a-t-il pas rendu leur ruse complètement vaine ?

et envoyé sur eux des oiseaux par volées

qui leur lançaient des pierres d'argile ?

Et il les a rendus semblables à une paille mâchée.

(Corpus coranique d'Othman 106).⁶⁷⁶

A cause de l'entente⁶⁷⁷ des Quraysh, de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été⁶⁷⁸ ?
Qu'ils adorent le temple qui les a munis contre la faim et mis à l'abri d'une crainte!

(Corpus coranique d'Othman 79/1-5).⁶⁷⁹

Par celles qui tirent, puissantes!

Par celles qui vont, rapides!

Par celles qui vont légères!

et par celles qui avancent en tête

et mènent une affaire.

(Corpus coranique d'Othman 100/1-5).⁶⁸⁰

Par celles qui galopent⁶⁸¹, haletantes,

qui font jaillir des étincelles,

qui surgissent à l'aube,

font alors lever un nuage poudreux

et pénètrent alors au centre de Jam⁶⁸² !

6. — Les allusions personnelles.

Deux personnages très différents sont mentionnés par leur nom dans le texte du Coran, liés directement aux tribulations de Muhammad. Le premier est un ennemi farouche, voué aux pires malédictions, lui et son épouse. Le second est un séide fanatisé de Muhammad, concerné par des versets par la faute de sa femme, poursuivie des assiduités du chef : deux moments peu glorieux de la geste mohammédienne.

(Corpus coranique d'Othman 111).⁶⁸³

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.

Que périssent les deux mains d'Abu-Lahab et que lui-même périsse.

Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis.

Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes.

De même sa femme, la porteuse de bois,

A son cou, une corde de fibres.

(Corpus coranique d'Othman 33/33-38).⁶⁸⁴

Restez dans vos foyers ; et ne vous exhibez pas à la manière des femmes avant l'islam .

Accomplissez la prière, acquittez la Zakat et obéissez à Allah et à Son messager. Allah ne

veut que vous débarrasser de toute souillure, ô gens de la maison [du prophète], et vous

purifier pleinement.

Et gardez dans vos mémoires ce qui, dans vos foyers, est récité des versets d'Allah et de la sagesse. Allah est Doux et Parfaitement Connaisseur.

Les soumis et le soumises, croyants et croyantes, obéissants et obéissantes, loyaux et loyales, endurants et endurantes, craignants et craignantes, donateurs et donneuses d'aumônes, jeûnants et jeûnantes, gardiens de leur chasteté et gardiennes, invocateurs souvent d'Allah et invocatrices : Allah a préparé pour eux un pardon et une énorme récompense.

Il n'appartient pas à un croyant ou à une croyante, une fois qu'Allah et Son messager ont décidé d'une chose d'avoir encore le choix dans leur façon d'agir.

Et quiconque désobéit à Allah et à son messager, s'est égaré certes, d'un égarement évident. Quand tu disais à celui qu'Allah avait comblé de bienfaits, tout comme toi-même l'avais comblé : "Garde pour toi ton épouse et crains Allah", et tu cachais en ton âme ce qu'Allah allait rendre public.

Tu craignais les gens, et c'est Allah qui est plus digne de ta crainte. Puis quand Zayd eût cessé toute relation avec elle, nous te la fîmes épouser, afin qu'il n'y ait aucun empêchement pour les croyants d'épouser les femmes de leurs fils adoptifs, quand ceux-ci cessent toute relation avec elles.

Le commandement d'Allah doit être exécuté.

Nul grief à faire au prophète en ce qu'Allah lui a imposé, conformément aux lois établies pour ceux qui vécurent antérieurement.

Le commandement d'Allah est un décret inéluctable.

7. — Les injures.

On ne gardera ici que le cas pittoresque des transformations rhétoriques des ennemis en animaux symboliques et répugnants: les singes correspondant aux juifs, et les porcs, aux chrétiens.

(Corpus coranique d'Othman 5/64-70). [685](#)

Dis:

-Ô détenteurs de l'Écriture !, que condamnez-vous en nous sinon que nous croyons en Allah, à ce qu'il a fait descendre vers nous, à ce qu'il a fait descendre auparavant ?

La plupart d'entre vous sont pervers.

Dis:

-Vous donnerai-je avis de ceux dont la récompense sera pire que cela, auprès d'Allah ?

Ceux qu'Allah a maudits, contre qui il s'est courroucé, dont il a fait des singes et des porcs [686](#), qui ont adoré les Taghut⁶⁸⁷, ceux-là ont la pire place et sont les plus égarés hors du chemin uni.

(Corpus coranique d'Othman 2/65). [688](#)

Certes vous connaissez ceux qui, parmi vous, ont transgressé le sabbat [689](#) ; nous leur avons dit:

-Soyez des singes abjects⁶⁹⁰.

(Corpus coranique d'Othman 7, 166). [691](#)

Nous leur avons dit, quand ils se rebellèrent contre nos interdictions:

-Soyez d'ignobles singes!

8. — Les appels à la violence.

Ils sont légions dans le texte: ceci n'est qu'un court aperçu des moments les plus haïneux. [692](#)

(Corpus coranique d'Othman 9/ 4-9).⁶⁹³

Exception pour ceux des infidèles avec qui vous avez conclu un pacte, qui ensuite ne vous ont point fait dommage et n'ont prêté assistance à personne contre vous.

Respectez alors pleinement votre pacte avec eux jusqu'au terme qui les lie!

Allah aime les pieux.

Quand les mois sacrés⁶⁹⁴ seront expirés, tuez les infidèles quelque part que vous les trouviez! Prenez-les!

Assiégez-les!

Dressez pour eux des embuscades!

S'ils reviennent de leur erreur, s'ils font la prière et donnent l'aumône ⁶⁹⁵, laissez-leur le champ libre!

Allah est absolu et miséricordieux.

Si parmi les associateurs, quelqu'un te demande protection comme client, accorde -la-lui jusqu'à ce qu'il entende la parole d'Allah.

Ensuite, fais-le parvenir au lieu de tranquillité qui est le sien!

C'est qu'en effet ces associateurs sont un peuple qui ne sait point ⁶⁹⁶.

Comment les associateurs auraient-ils un pacte au nom d'Allah et au nom de son apôtre, à l'exception de ceux avec qui vous avez conclu un pacte, près de la mosquée sacrée ?

Tant qu'ils seront donc droits envers vous, soyez droits envers eux !

Allah aime les pieux.

Comment, sans distinction, pourriez-vous nouer un pacte, avec les infidèles alors que s'ils l'emportent sur vous, ils n'observent à votre égard ni alliance ni engagement?

Ils vous satisfont par leurs paroles, alors que leurs cœurs sont rebelles et que la plupart sont pervers.

Ils ont troqué les *signes*⁶⁹⁷ d'Allah à vil prix et ils ont écarté de son chemin.

Combien mauvais est ce qu'ils font!

(Corpus coranique d'Othman 9/87).⁶⁹⁸

Quand descend une sourate ordonnant: croyez en Allah et menez combat avec son apôtre!

Corpus coranique (4/86).⁶⁹⁹

Combats dans le chemin d'Allah!

Tu ne seras chargé que de ton âme!

Encourage des croyants!

Peut-être Allah conjurera t-il la rigueur des infidèles, contre vous, car Allah est redoutable en rigueur et châtement.

Corpus coranique (22/76-77).⁷⁰⁰

Ô vous qui croyez!

Inclinez vous!

Prosternez vous!

Adorez votre seigneur!

Faites le bien!

Peut-être serez vous bienheureux.

Menez combat pour Allah, comme il le mérite....

(Corpus coranique d'Othman 3/200).⁷⁰¹

Ô vous qui croyez! soyez constants!

Luttez de constance!

Luttez de courage⁷⁰²!

Soyez pieux!

Peut-être serez-vous bienheureux!

(Corpus coranique d'Othman 8/1-18).[703](#)

Les croyants t'interrogent , Prophète !, sur le butin.

Réponds :

Le butin est à Allah et à l'envoyé d'Allah.

Soyez pieux envers Allah!

Établissez la concorde entre vous!

Obéissez à Allah et à son envoyé! si vous êtes des croyants.

Les croyants sont ceux dont le cœur frémit et la foi augmente lorsqu'Allah est invoqué et quand ses signes leur sont seulement communiqués.

Ce sont ceux qui, sur leur seigneur, s'appuient, qui accomplissent la prière et font dépense en aumône sur ce que nous leur avons attribué.

Ceux-là sont les croyants, véritablement.

Ils auront de hauts degrés auprès de leur seigneur, pardon et généreuse attribution.

De même que ton seigneur t'a fait sortir de ta demeure, avec la vérité, alors qu'une partie des croyants avait certes aversion pour cela, de même ils disputent contre toi, prophète !, au sujet de la vérité après que celle-ci s'est manifestée, comme s'ils étaient poussés à la mort, alors qu'ils sont dans l'expectative.

Rappelez-vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes serait à vous, quand vous désiriez que fut à vous le groupe non redoutable, alors qu'Allah voulait réaliser la vérité, par son arrêt et exterminer jusqu'au dernier des infidèles, tout cela afin de réaliser la vérité et d'anéantir le faux, en dépit des coupables.[704](#)

Rappelez-vous quand vous demandiez secours à votre seigneur et qu'il vous exauça, vous disant: je vais vous donner en renfort mille anges ayant compagnon en croupe.

Allah ne le fit que comme bonne nouvelle pour vous, afin que par cela se tranquillissent vos cœurs.

Le secours victorieux ne vient que d'Allah.

Allah est puissant et sage.

Rappelez-vous quand Allah vous recouvrait du sommeil - sécurité venue de lui -, quand, du ciel, il faisait descendre sur vous une eau pour vous purifier, pour chasser loin de vous la souillure du démon, pour ranimer vos cœurs et affermir vos talons!

Rappelez-vous quand votre seigneur inspirait les anges, leur disant: je suis avec vous.

Affermissez ceux qui croient! je vais jeter l'effroi dans les cœurs de ceux qui sont infidèles.

Frappez donc sur les cous!

Frappez-les sur les doigts !

C'est qu'en effet ces infidèles se sont séparés d'Allah et de son envoyé.

Or quiconque se sépare d'Allah et de son envoyé est puni, car Allah est terrible en son châtimement.

Voilà votre sort!

Goûtez-le[705](#) et sachez que les infidèles auront le tourment du feu!

Ô vous qui croyez!, quand vous rencontrerez ceux qui sont infidèles, en marche contre vous, ne leur montrez point le dos!

(Corpus coranique d'Othman 2/186-191).[706](#)

Combattez dans le chemin d'Allah[707](#) ceux qui vous combattent, mais ne soyez pas transgresseurs!

Allah n'aime pas les transgresseurs[708](#).

Tuez-les partout où vous les atteindrez!

Expulsez-les d'où ils vous ont expulsés![709](#)

La persécution des croyants est pire que le meurtre.

Toutefois, ne les combattez point près de la mosquée sacrée avant qu'ils vous y aient combatus!

S'ils vous y combattent, tuez-les!

Telle est la récompense des infidèles.

S'ils s'arrêtent au contraire de combattre...
Car Allah est absolu et miséricordieux.
Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de persécution et que le culte soit rendu à Allah.

9. — Les atrocités infernales.

C'est dans les évocations infernales que les auteurs du Coran se sont révélés les plus talentueux, à décrire en détail les souffrances⁷¹⁰ des damnés et les tortures qui sont infligées à leurs corps. Il faut prendre garde aux différentes traductions, qui souvent essayent de masquer l'atrocité des images.

(Corpus coranique d'Othman 4/55-56).⁷¹¹

Certains d'entre eux ont cru en lui, d'autres d'entre eux s'en sont écartés.
L'Enfer leur suffira comme flamme pour y brûler.
Certes, ceux qui ne croient pas à nos versets, nous les brûlerons bientôt dans le Feu.
Chaque fois que leurs peaux auront été consumées, nous leur donnerons d'autres peaux en échange afin qu'ils goûtent au châtement.
Allah est certes puissant et sage !

(Corpus coranique d'Othman 18/29).⁷¹²

Et dis : "La vérité émane de votre seigneur".
Quiconque le veut, qu'il croit, et quiconque le veut qu'il mécroie".
Nous avons préparé pour les injustes un feu dont les flammes les cernent.
Et s'ils implorent à boire on les abreuvera d'une eau comme du métal fondu brûlant les visages.
Quelle mauvaise boisson et quelle détestable demeure !

(Corpus coranique d'Othman 22/ 10-21).⁷¹³

Voici deux clans adverses qui disputaient au sujet de leur seigneur.
A ceux qui ne croient pas, on taillera des vêtements de feu, tandis que sur leurs têtes on versera de l'eau bouillante.
qui fera fondre ce qui est dans leurs ventres de même que leurs peaux.
Et il y aura pour eux des maillets de fer.

§ 444. — Choix de hadiths.

Le recueil de Bukhari est le plus réputé, mais il est énorme et de manipulation malaisée. Un auteur comme Nawawi⁷¹⁴ a donc eu l'idée d'en sélectionner une quarantaine, constituant ainsi un manuel plus pratique, une sorte de vademecum. Ils sont reproduits ci-dessous in extenso⁷¹⁵, pour que le public se fasse une impression des aspirations et références musulmanes de base.

Les 40 hadiths de Nawawi.⁷¹⁶

1-«Les actions ne valent que par leurs intentions".⁷¹⁷

2-«Ô Muhammad, fais-moi connaître l'islam».

L'envoyé d'Allah, dit alors:

«L'islam consiste en ce que tu dois: témoigner qu'il n'est d'autre divinité qu'Allah, et que Muhammad est son envoyé, accomplir la prière rituelle, verser la *zakat* et accomplir le jeûne

de *ramadan*, ainsi que le pèlerinage à la Maison d'Allah si les conditions de voyage rendent la chose possible».

Son interlocuteur lui répondit: «Tu as dit vrai», et nous de nous étonner, tant de sa question que de son approbation, puis, il reprit «Fais-moi connaître la Foi». Le prophète répliqua: «La foi consiste en ce que tu dois croire à Allah, à ses anges, à ses livres. a Son prophète, au Jugement Dernier. Tu dois croire encore à la prédestination touchant le bien et le mal ».

L'homme lui dit encore: «Tu as dit vrai» et il reprit: «Fais-moi connaître la vertu», et le prophète lui répondit:

«La vertu consiste à adorer Allah, comme si tu le voyais, car si tu ne le vois pas, certes, lui te voit».

L'homme lui dit encore: «Fais-moi connaître l'Heure », et le prophète lui répondit:

«Sur l'heure du jugement, l'interrogé n'est pas plus savant que celui qui le questionne ».

Là-dessus, l'homme lui dit: «Mais fais m'en connaître les signes précurseurs», et le prophète lui répondit:

«Ce sera lorsque la servante engendrera sa maîtresse, lorsque tu verras les va -nu-pieds, ceux qui vont nus, les miséreux, les pâtres se faire élever des constructions de plus en plus hautes ».

Là-dessus, l'homme partit. Je demeurai là longtemps, puis le prophète dit:

«Ô Omar, sais-tu qui m'a interrogé?».

«Non», répondis-je! «Allah et son envoyé, en cette matière, sont plus savants ».

«Cet homme-là était l'Archange Gabriel. il vient de la sorte à vous, pour vous enseigner votre religion».

3-«L'islam est bâti sur cinq piliers [718](#):

1° Le témoignage qu'il n'est d'autre dieu qu'Allah et que Muhammad est son envoyé.

2° L'accomplissement de la prière rituelle.

3° L'acquiescement de la *zakât* .

4° Le pèlerinage à la Maison d'Allah

5° Le Jeûne du mois de Ramadan».

4-L'envoyé d'Allah, le Très véridique, le très digne de foi, nous a raconté ci qui suit:

«Certes, chacun de vous, lorsqu'il est créé dans le sein de sa mère est d'abord pendant quarante jours une gouttelette, puis devient du sang coagulé pendant une semblable durée de temps, puis enfin durant un même laps de temps, devient comme une bouchée de chair, là -dessus, l'ange lui est envoyé, qui insuffle l'âme, et il est ordonné à celui -ci d'accomplir quatre commandements, à savoir d'inscrire: les moyens de vivre (du nouvel être), le terme de son existence, ses actions, enfin, son infortune, ou son bonheur futur.

Par Allah, en dehors de qui il n'est pas d'autre Divinité, certes, chacun de vous aurait beau œuvrer comme l'ont fait ceux destinés au Paradis, en sorte qu'il s'en approcherait à la distance d'une coudée, alors ce qui a été écrit pour lui prévaudrait, et donc il accomplirait (quand même) les actions des damnés, et il entrerait en Enfer. Et certes, chacun de vous aurait beau oeuvrer comme les damnés, au point de s'approcher de l'Enfer à la distance d'une coudée, alors ce qui a été écrit pour lui prévaudrait, en sorte qu'il accomplirait les actions des élus et qu'il entrerait (quand même) au Paradis ».

5-«Quiconque apporte à notre religion une nouveauté qui n'en provient pas, celui -là est à repousser».

6-«Certes, ce qui est permis est évident, et ce qui est défendu [719](#) est évident aussi. Mais, entre l'un et l'autre, il y a bien des choses équivoques, que la plupart des gens ne savent pas (distinguer). Qui se garde de l'équivoque purifie sa foi et son honneur, mais celui qui y tombe, tombe dans ce qui est défendu: il est semblable au pâtre qui mène ses troupeaux aux alentours d'un territoire gardé, et alors, bien vite il y fera paître. Chaque roi ne possède -t-il pas un territoire gardé? Le champ gardé de Allah, ce sont les choses défendues.

En vérité, il y a dans le corps humain un morceau de chair qui, en bon état, permet au corps tout entier de prospérer et qui, en mauvais état, le corrompt en entier, c'est le coeur ».

7-«La religion, c'est la sincérité».

Quand nous demandâmes: «Envers qui?», il répondit:

«Envers Allah, envers son livre, envers son envoyé, envers les chefs des musulmans, et le commun peuple parmi eux».

8-«il m'a été ordonné de combattre les hommes jusqu'à ce qu'ils témoignent qu'il n'est d'autre divinité qu'Allah, et que Mohammed est son envoyé, qu'ils accomplissent la prière rituelle, qu'ils acquittent la *Zakât*. S'ils exécutent ces choses, ils seront, à mon égard, garantis quant à leurs personnes et à leurs richesses, à moins qu'ils ne transgressent (ouvertement) la loi de l'islam, mais Allah réglera le compte de leurs (intentions vraies) ».

9-«Ce que je vous ai défendu de faire évitez-le, et ce que je vous ai ordonné, accomplissez-le dans la mesure où cela vous est possible. Ceux qui vous ont précédé ont péri seulement par l'abondance de leurs questions et leurs divergences d'opinions à l'égard de leurs prophètes ».

10-«Certes Allah, Très haut est pureté. il n'accepte que ce qui est pur. il ordonne aux croyants ce qu'il a ordonné à ses envoyés. Or, il a dit:

-«Ô Messagers! mangez de ce qui est permis et agréable et faites du bien. » [720](#), dit aussi:

-«Ô les croyants! mangez des (nourritures) licites que Nous vous avons attribuées. » [721](#) .

Là-dessus, le prophète fit allusion à l'homme qui prolonge ses voyages pieux, qui a des cheveux longs et poudreux et tend les mains vers le ciel, disant: «Ô seigneur, Ô seigneur», et cependant il se nourrit de choses défendues, boit des liquides défendus, se revêt d'habits défendus, et il a été nourri dans son enfance de choses défendues. «Comment donc pourrait-il être exaucé?».

11-«Laisse ce que tu jettes dans le doute quant à sa licéité pour ce que tu ne jettes pas ».

12-«Parmi les qualités d'un bon islam, il y a le fait pour l'homme de ne pas s'occuper de ce qui ne le regarde pas».

13-«Aucun de vous ne devient véritablement croyant s'il ne désire pour son frère, ce qu'il désire pour lui-même».

14-«il n'est pas licite de faire couler le sang du musulman, sauf s'il s'agit d'un des trois coupables que voici: le fornicateur dont le mariage a été consommé, le meurtrier qui subira le sort de sa victime, et l'apostat qui se sépare de la communauté musulmane ».

15-Que celui qui croit en Allah et au Jugement Dernier parle donc sagement, ou qu'il se taise; que celui qui croit en Allah et au Jugement Dernier, traite donc bien son voisin; que celui qui croit en Allah et au Jugement Dernier, traite donc bien son hôte ».

16-«Ne te mets pas en colère».

17-«Certes, Allah a prescrit de pratiquer le bien en toutes choses. Lors donc que vous tuez, tuez bien. Lors donc que vous égorgez, égorgez bien. Que chacun de vous aigüise son coutelas et traite bien sa victime».

18-«Crains Allah en quelque lieu que tu sois; fais suivre le péché de la bonne action qui l'effacera, traite les hommes avec bonté en faisant preuve d'un bon naturel ».

19-Ô jeune homme, je vais t'enseigner quelques préceptes. Observe les commandements de Allah, il te protégera . Observe les commandements de Allah, tu le trouveras devant toi. Lorsque tu as à demander quelque chose, demande à Allah Lorsque tu as à implorer assistance, implore assistance auprès d'Allah sache que si la communauté est d'accord, à l'unanimité, pour te faire quelque bien, cela ne te profitera que dans la mesure où Allah te l'aurait assigné, et si elle est d'accord à l'unanimité pour te causer quelque tort, tu n'en pâtiras en rien, sinon dans la mesure où Allah en aurait ainsi décidé à ton encontre. Certes, les calamités⁷²² sont levés et l'encre des feuillets a séché ».

(...)

20-«Certes, de tout ce que les gens saisissent d'antiques paroles prophétiques, la première est: «Si tu n'as pas de pudeur, fais ce que tu veux »».

20-Dis-moi une parole touchant l'islam, telle que je n'interrogerai à son sujet personne autre que toi».

il dit:

«Dis: «j'ai foi en Allah», puis suis la voie droite».

22-A ton avis, si j'accomplis les prières rituelles prescrites; si je jeûne en *ramadân*, si je m'entiens aux choses permises et évite ce qui est défendu, sans y ajouter aucune autre pratique (surérogatoire) entrerais-je au Paradis? Le prophète répondit: «Oui».

23-«La pureté rituelle est la moitié de la religion. Dire: «Louange à Allah», remplit la balance des bonnes actions. Dire «Gloire à Allah, Louange à Allah», remplit l'espace compris entre le ciel et la terre. La prière rituelle est lumière, l'aumône est preuve (de ce que le dû est acquitté), la patience est clarté, le Coran est argument en ta faveur ou à ton détriment (selon que tu en suis ou non les prescriptions). Chaque homme, de grand matin, fait commerce de son âme, la sauvant, ou la faisant périr ».

24-«Ô Mes Serviteurs, je me suis interdit l'injustice et je vous déclare que je vous l'interdis. Ne soyez donc pas injustes les uns envers les autres.

Ô mes Serviteurs, chacun d'entre vous est un égaré, sauf celui que je mène dans le droit chemin: demandez-moi donc que je vous mène, et je vous y mènerai.

Ô mes Serviteurs, chacun d'entre vous est affamé, sauf celui que je nourris, demandez -moi donc de vous nourrir, et je vous nourrirai.

Ô mes serviteurs, chacun d'entre vous est nu, sauf celui que J'habille, demandez -moi donc de vous habiller et je vous habillerai. Ô mes serviteurs, vous pechez de nuit comme de jour et moi je pardonne tous les péchés, demandez- moi donc de vous pardonner, et je vous pardonnerai. Ô mes serviteurs, en vain feriez-vous des efforts pour réussir à me nuire et en vain pour réussir à m'être utiles.

Ô mes serviteurs, si du premier au dernier, homme ou génie, vous étiez aussi pieux que l'est celui au cœur le plus pur d'entre vous, cela n'ajouterait rien à mon Royaume.

Ô mes Serviteurs, si du premier au dernier homme ou génie, vous étiez aussi pervers que l'est celui d'entre vous au cœur le plus pervers, cela ne diminuerait en rien mon royaume.

Ô mes Serviteurs, si du premier au dernier, homme ou génie, vous vous teniez dans une seule région de la terre pour solliciter mes faveurs et si J'accordais à chacun de vous sa demande, cela n'amoincirait en rien mes propriétés, pas plus que laiguille n'enlève quoi que ce soit à l'Océan en y pénétrant.

Ô mes serviteurs, ce sont vos actes seulement dont je tiendrai compte, ensuite. Je vous rémunérerai d'après ceux-ci. Donc celui qui trouve le bonheur, qu'il rende grâce à Allah et celui qui trouve autre chose, qu'il ne s'en prenne qu'à lui -même».

25-Ô envoyé d'Allah, les gens les plus riches ont accaparé les récompenses, ils prient comme

nous, jeûnent comme nous, de plus ils font l'aumône avec le surplus de leurs richesses ». il répondit:

«Comment Allah ne vous a pas donné de quoi faire L'aumône? Dire *«subhana Allah»* ⁷²³, c'est une aumône, *«Allah u akbar»* ⁷²⁴, c'est une aumône aussi, et de même:, *alhamdu li Allah»* ⁷²⁵, *«la ilaha illa Allah»* ⁷²⁶ chaque fois que vous ordonnez le bien, c'est une aumône, et chaque fois que vous défendez le mal, c'est une aumône chaque fois que vous faites œuvre de chair, vous faites une aumône ».

Ils s'écrièrent alors: «Comment, chacun de nous satisferait ses appétits charnels et mériterait par là une rétribution?» il répondit:

«Voyons, celui qui assouvit ses appétits de façons illicite, ne se charge -t-il pas d'un péché? De même celui qui les satisfait de façon licite, obtient une rétribution ».

26-«L'homme a, sur chaque articulation une aumône. Chaque jour où le soleil se lève et où tu réconcilies deux adversaires, tu fais une aumône. En aidant un homme soit à enfourcher sa monture, soit à y placer sa marchandise, tu fais une aumône. Une bonne parole, c'est une aumône, chaque pas que tu fais pour te rendre à la prière rituelle, c'est une aumône, en écartant un obstacle du chemin, tu fais une aumône ».

27-«La vertu est la somme des bonnes qualités, et le péché, c'est ce qui s'implante dans ton âme, alors qu'il te répugnerait que les gens puissent le savoir ».

J'allai voir l'envoyé d'Allah, et il me dit:

«Tu viens me questionner au sujet de la vertu?»

«Oui», répondis-je, et il reprit:

«Interroge ton cœur La vertu c'est ce par quoi l'âme jouit du repos et le cœur de la tranquillité. Le péché, c'est ce qui s'implante dans l'âme et met le trouble au sein de l'homme, et ceci malgré toutes les consultations religieuses que l'on pourrait te donner (pour te tranquilliser)».

28- L'envoyé d'Allah,, nous fit un jour un prêche qui fit frémir les cœurs et couler les larmes des yeux. Nous lui dîmes alors: «Ô envoyé d'Allah, on dirait un sermon d'adieux. Faites -nous une (dernière) recommandation». il répondit:

-Je vous recommande d'adorer Allah (que sa gloire et sa puissance soient exaltées), d'écouter votre chef, et de lui obéir, votre chef ⁷²⁷ fut-il un esclave. Certes, qui de vous vivra, verra de graves discordes. il vous incombe donc de suivre ma manière d'être et celle des Khalifes réguliers ⁷²⁸, dirigés (par Allah). Tenez-vous à cela de toutes vos forces, et gardez-vous des nouveautés religieuses, car toute innovation est égarement ».

29-Ô envoyé d'Allah, enseigne-moi une action qui me conduise au paradis, et m'éloigne de l'Enfer». il répondit:

-«certes, tu m'as demandé une chose grave, mais elle sera simplifiée pour celui à qui Allah, très Haut, facilite la tâche. Adore Allah, sans lui adjoindre nul associé, observe la prière rituelle, acquitte la *zakât*, jeûne durant le mois de *ramadân*, accomplis le pèlerinage à la Ka'ba».

Puis le prophète poursuivit.

«Veux -tu que je te montre les portes du Bien? Le jeûne est un rempart. L'aumône éteint le péché comme l'eau éteint le feu. La prière de l'homme au milieu de la nuit... (est la meilleure)».

puis il récita le verset: «ils s'arrachent de leurs lits...» jusqu'au mot: «... qu'ils oeuvraient!», . puis il reprit:

«Veux -tu que je te montre la partie principale de la religion, sa colonne et l'extrémité de son sommet?».

«Oui, ô envoyé d'Allah», répondis je. il répondit:

«La partie principale de la religion, c'est la soumission à Allah, sa colonne, c'est la prière, rituelle, et l'extrémité de son sommet, la guerre sainte ».

il ajouta:

«Veux-tu que je t'apprenne ce qui soutient tout cela? ».

«Oui, ô envoyé d'Allah», répondis-je. il saisit alors sa propre langue et dit:

«Garde-toi de celle-là».

Je lui dis: «Ô prophète de Allah, serons-nous donc susceptibles d'être châtiés pour avoir parlé?». il me répondit:

«Malheureux, est-ce que les gens ne tombent pas en Enfer, face en avant, (ou: sur leur nez) comme conséquence des calomnies que profère leur langue? ».

30-«certes, Allah, Très Haut, a fixé des obligations canoniques, ne les négligez pas; il a déterminé des limites, ne les transgressez pas; il a interdit certaines choses, n'en usez pas; il s'est tu à propos d'autres, par miséricorde à votre égard, non par oubli, n'en scrutez donc pas les raisons.»

31-Ô envoyé d'Allah, enseigne-moi une action dont l'accomplissement me vaudra l'amour de Allah et celui des hommes» il lui répondit:

«Méprise les choses d'ici bas, Allah t'aimera, et méprise ce que possèdent les hommes, et les hommes t'aimeront».

32-«Ne faites pas de mal, et ne rendez pas le mal pour le mal ».

33-«Si l'on accordait aux plaideurs, l'objet de leurs demandes, certes, on en verrait qui réclameraient les richesses et le sang d'autres gens. Mais il appartient au demandeur de faire la preuve et le serment est déféré à celui qui nie ».

34-«Si l'un d'entre vous voit ce qui déplaît à Allah, qu'il le combatte de ses mains; si cela ne lui est pas possible, que ce soit par la langue, et si cela encore ne lui est pas possible, que ce soit avec son coeur, c'est là le minimum imposé par la foi ».

35-«Ne vous jalousez pas, n'enchérissez pas les uns sur les autres, ne vous haïssez pas, et n'aigissez pas avec perversité les uns à l'égard des autres, ne concluez pas d'achats au détriment les uns des autres. Soyez, ô serviteurs de Allah, tous frères; le musulman est frère du musulman, il ne l'opprime pas, ni ne l'abandonne, et il ne lui ment pas, ni ne le méprise. La crainte de Allah est ici», et il dit ceci en montrant trois fois son coeur, puis il ajouta: «Le pire de l'iniquité est de mépriser son frère musulman. Tout ce qui appartient au musulman est sacré pour le musulman: son sang, son bien, son honneur ».

36-«Quiconque, en ce bas monde, a allégé l'affliction d'un croyant, verra Allah alléger son affliction au jour du Jugement Dernier. Quiconque secourt un homme dans la gêne, verra Allah le secourir en ce bas monde et dans l'autre. Quiconque couvrira les fautes d'un musulman, verra Allah les lui couvrir en ce bas monde et dans l'autre. Allah aide son serviteur tant que ce dernier aide son frère. Celui qui parcourt le chemin de la science religieuse [729](#), Allah lui aplanira le chemin du Paradis. Tant que les hommes s'assembleront en quelque demeure consacrée à Allah pour réciter le Coran et pour l'étudier ensemble, la paix du coeur descendra sur eux, la miséricorde les couvrira, les anges les entoureront et Allah les mentionnera comme étant des siens. Quant à celui que ses œuvres ont mis en retard. il ne sera pas mis en avance par son lignage».

37-«Allah a déterminé les bonnes actions et les péchés». puis il a fait une distinction en cette matière. Lorsque quelqu'un se propose d'accomplir une bonne action, et ne la fait pas, il la lui inscrit comme si elle était accomplie, et s'il l'accomplit, il met à son actif dix bonnes actions, et même sept cents, et encore bien davantage.

Mais s'il se propose d'accomplir un péché et ne l'accomplit pas, Allah le lui inscrit comme une bonne action accomplie, et s'il accomplit ce péché. Allah ne le lui inscrit que comme un seul péché».

38-«Allah Très Haut a dit: «A celui qui nuit à un de mes porte-paroles, je déclarerai la guerre. Rien de ce qui m'est agréable ne rapproche autant mon serviteur de moi, que l'accomplissement des obligations que je lui ai imposées. mon serviteur ne cessera de se rapprocher de moi par des pratiques surérogatoires jusqu'à ce que je l'aime, et, lorsque je l'aimerai, je serai l'oreille par laquelle il entendra, le regard par lequel il verra, la main avec laquelle il empoignera, le pied avec lequel il marchera. S'il me sollicite, certes, je lui accorderai Ma faveur, s'il implore. Ma protection, certes, je la lui accorderai »».

39-«certes, Allah à cause de moi, pardonnera à ma communauté (les péchés) commis par erreur, oubli, ou contrainte.»

40-«Sois en ce bas monde comme un étranger», ou «comme un passant».

ibn Omar disait: «Lorsque tu es au soir, n'attends pas le matin, et lorsque tu es au matin, n'attends pas le soir. Prends sur ta santé pour le moment de ta maladie, et sur ta vie pour celui de ta mort».

41-«Aucun de vous ne deviendra véritablement croyant, que lorsque ses passions se plieront aux règles que je vous ai apportées».

42-«Allah très Haut a dit: «Ô fils d'Adam, tant que tu m'invoqueras et mettras ton espoir en moi, je te pardonnerai les péchés dont tu te seras chargé, sans me soucier de leur grand nombre. Ô fils d'Adam, si tes péchés atteignent toute l'étendue visible du ciel, et qu'alors tu implores mon pardon, je te pardonnerai. Ô fils d'Adam, si tu viens à moi, ayant rempli la terre de tes péchés et qu'alors tu me rencontres cependant que tu n'associes personne d'autre à moi, je te donnerai de quoi la remplir autant de pardon ».

¹ Théologie=AL'ILMU 'L-ILAHl.

² Pour approfondir , sans se laisser influencer par des ouvrages dévôts et soumis, cf. M.A. Cook *Early muslim Dogma*, Cambridge 1981 ; I. Goldziher, *Sur l'islam, Origines de la théologie musulmane*, Paris 2003 ; sur la notion d'islam, J. Jomier, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 179-85 ; J. van Ess, "The logical structure of islamic theology", in G. von Grunebaum (ed.), *Logic in classical islamic culture*, Wiesbaden 1970 ; id., *Prémices de la théologie musulmane*, Paris, 2002 ; id. *Zwischen Hadith und Theologie*, Berlin 1975 ; id. *Anfügen muslimischer Theologie*, Berlin 1977 ; id. *Theologie und Gesellschaft im 2. und 3. Jahrhundert Hidschra : eine Geschichte des religiösen Denkens im frühen Islam*, Berlin 1991-1997 ; A. J. Wensick, *The muslim creed, its genesis and historical development*, Cambridge 1932 ; pour des tentatives comparatistes, L. Gardet, G.C. Awati, *Introduction à la théologie musulmane, essai de théologie comparée*, Paris 1981.; I; R. Caspar, *Traité de théologie musulmane. Tome I: Histoire de la pensée religieuse musulmane*. (Studi arabo-islamici del PISAI, 1). Pontificio Istituto di Studi Arabi d'Islamistica (P.I.S.A.I.). Rome 1987; D. MacDonald, *Development of Muslim Theology, Jurisprudence and Constitutional Theory*, New York 1903; pour observer l'état de la question et le faible niveau de réflexion qui en émane, cf. le très classique Ch. Hamza Boubakeur *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 1985 : l'ouvrage est destiné aux convertis francophones peu exigeants ou limités; Josef van Ess *Les prémices de la théologie musulmane*, Paris, 2002.; Josef van Ess, "The Beginnings of Islamic Theology," in *The Cultural Context of Medieval Learning*, ed. J.E. Murdoch, E.D. Sylla, Boston Studies in the Philosophy of Science, 26 1975.

³ Dans cette partie, deux éditions seront utilisées: celle, scientifique et neutre de R. Blachère, et celle, dévote et partielle, de M. Hamidullah. Par prudence , les références seront chaque fois indiquées.

⁴ Sunna..

⁵ Ce point a souvent été évoqué par l'islamologue M.Th. Urvoy.

⁶ Critique amusée du Traité de Boubakeur de D. Gimaret dans le Bulletin critique des Annales Islamologiques de 1988.

⁷ Tout soumis à sa volonté de dissimulation, l'auteur évite d'employer devant un public occidental et francophone le vocable arabe.

⁸ Pour les musulmans, les Evangiles sont mensongers. L'auteur ne se prive pas de les critiquer, pour leur enlever toute valeur. Il leur reproche fondamentalement, comme tous ses prédécesseurs, de ne pas signaler l'existence de Muhammad... Seul compte l'Evangile de Barnabé, un faux d'époque médiévale.

⁹ U. Rubin, "Hanifiyya and Ka'ba: an Inquiry into the Arabian PreIslamic Background of Din Ibrahim," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 13, 1990, pp. 85-112.

¹⁰ Trad. Hamidullah 1990.

¹¹ Trad. Hamidullah 1990.

¹² DIN est le mot qui se rapproche le plus du concept de religion, en apparaissant 92 fois dans le Coran. il est sans doute d'origine persane, den signifiant "code" ou déjà "religion" ; Y. Y Haddad, "The conception of the term din in the Quran", *Muslim World* 64, 1974 ; V. Popp, "Der Einfluss persischer religiöser raster auf Vorstellungen im Koran", in K-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 451; Y. Yazbeck Haddad, "The conception of the term din in the Qur'a'n", *The Muslim World* 64, 1974; sur la place du mot dans l'anthroponymie, cf. J.H. Kramers, "Les noms musulmans composés avec Din", *Acta Orientalia* 5, 1927; A. Dietrich, "Zu den mit ad din zusammengesetzten Personnamen", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 110, 1961.

¹³ A partir des réflexions des premiers théologiens chrétiens (comme Lactance), l'idée de relation de l'individu avec la divinité; le sens païen évoque l'idée de recueillement, d'attitude de respect face au sacré, là encore, pour l'individu.

¹⁴ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁵ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁶ Helmer Ringgren, "Islam, 'aslama and muslim", *Horae soederblomianae*, Uppsala, 2, 1949

¹⁷ cf. F. Donner, "From believers to muslims : confessional self identity in the early islamic community", in Conrad (ed.), *Byzantine and early islamic Near East* IV; M. Abdul Rauf, "Some notes on the qur'anic use of the terms islam and iman", *The Muslim World* 57, 1967; D.Z.H. Baneth, "What did Muhammad mean when he called his religion islam? -the original meaning of aslama and its derivative", *Israel Oriental Studies* 1, 1971.

¹⁸ HUDU.

¹⁹ INQIYAD.

²⁰ Trad. Hamidullah 1990.

²¹ Trad. Hamidullah 1990.

²² Trad. Hamidullah 1990.

²³ M.M. Ayoub, "The Word of God in Islami". *Greek Orthodox Theological Review* 31(1/2)-1986;

Mohammad Zia Ullah (isl.), *Islamic concept of God*, Londres, 1985.

²⁴ il faut effacer les invocations, rédigées très ultérieurement.

²⁵ Cf. partie IV.

²⁶ ²⁷ J. Schelhod, "Note sur l'emploi du mot rabb dans le Coran", *Arabica* 5, 2, 1958.

²⁸ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

²⁹ MALIK: roi.

³⁰ RABB HADHAL BAYT ; ou "du temple" ; le temple est considéré comme la "maison" du dieu ; Birkeland, *The Lord*. 1956, p. 131. Le mot "Demeure", en français, serait plus à sa place.

³¹ Trad. Blachère 2005.

³² Trad. Blachère 2005.

³³ Trad. Blachère 2005.

³⁴ Trad. Blachère 2005.

³⁵ Trad. Blachère 2005.

³⁶ Trad. Blachère 2005.

³⁷ J. Jomier, "Le nom divin al Rahman dans le Coran", *Mélanges Massignon*, 1957, p. 371.

³⁸ Gottfried Müller, "Die Barmherzigkeit Gottes", *Die Welt des Islam* 28, 1988

³⁹ Trad. Blachère 2005.

⁴⁰ Trad. Hamidullah 1990.

⁴¹ Trad. Hamidullah 1990.

⁴² Trad. Fadh 1968, p.142.

⁴³ Région de l'est de l'Arabie à ne pas confondre avec le Yémen ; le personnage en question doit être Mosaïlima, autre prophète arabe en activité à l'est de la péninsule. Les sources musulmanes l'évoquent surtout au moment de l'élimination de son mouvement ; cf. partie XVII.

⁴⁴ Mohammad Zia Ullah. *Islamic concept of God*, Londres 1985, 1984; Mustafâ Mahmud (isl.), *Allah (Dieu)*, Paris, 2004; Mahmoud Ould Doua (isl.), *Dieu en Islam*, Paris, 2005; D.B. Mc Donald, *Encyclopédie de l'Islam*¹, sv. Allah.

⁴⁵ Trad. Blachère 2005; Khalil Athamina, "Al-Qasas: Its Emergence, Religious Origin and its Socio-political Impact on Early Muslim Society," *Studia Islamica*, 76, 1992.

⁴⁶ Trad. Blachère 2005.

⁴⁷ Trad. Blachère 2005.

⁴⁸ Trad. Blachère 2005.

⁴⁹ Trad. Blachère 2005.

⁵⁰ Trad. Blachère 2005.

⁵¹ TAQWA; Frank Hugh Foster, "The fear of God in the Koran", *The Muslim World* 21, 1931; Erik S. Ohlander, "Fear of God (*taqw*) in the Quran: Some Notes on Semantic Shift and Thematic Context", *Journal of Semitic Studies* 50, 2005; Th. Nöldeke, "Gottesfurcht« bei den alten Arabern", *AfR I*, 1898.

⁵² GHAZAB; pour le contexte biblique, Terence E. Fretheim, "Theological reflections on the wrath of God in the Old Testament", *Horizons in Biblical Theology* 24, 2, 2002.

⁵³ Trad. Blachère 2005.

⁵⁴ Trad. Blachère 2005.

⁵⁵ Trad. Blachère 2005; cf. Corpus coranique 51/51 et Exode 20/3, Deutéronome 5/7, "ELOHIM AHERIM".

⁵⁶ Trad. Blachère 2005.

⁵⁷ Trad. Blachère 2005.

⁵⁸ Trad. Blachère 2005; Angelika Neuwirth, "Symmetrie und Paarbildung in der koranischen Eschatologie. Philologisch-Stilistisches zu Surat ar-Rahman". Louis Pouzet (ed.): *Mélanges de l'Université Saint Joseph. Mélanges Michel Allard*; id., "Duale ohne numerische Valenz. Philologisch-Kritisches zu surat ar-Rahman". *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*. Suppl. VI Wiesbaden 1984; id. "Qur'anic literary structure revisited. Surat al-Rahman between mythic account and decodation of myth". Stefan Leder (ed.), *Story-telling in the framework of non-fictional Arabic literature*. Wiesbaden 1998.

⁵⁹ Trad. Blachère 2005.

⁶⁰ AYAT ALLAH; Annemarie Schimmel, "Signs of God: a phenomenological approach to Islam". In *History of Religions* 36.3 1997

⁶¹ Trad. Blachère 2005.

⁶² Trad. Blachère 2005.

⁶³ Trad. Blachère 2005.

⁶⁴ BISMILLAHIR RAHMANIR RAHIM.

⁶⁵ Cf. partie VII.

⁶⁶ C'est-à-dire "Celui qui est digne de compliments". Le nom est rare, mais se retrouve dans les inscriptions (comme à Palmyre vers 150). il existe aussi un Muhammad à la Mecque quelques générations plus tôt, et de son temps, un Muhammad ibn Maslama (ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 550). Mais les sources musulmanes sont suspectes.

⁶⁷ Formule apotropaïque classique.

⁶⁸ Ed. State of New York University.

⁶⁹ Cérémonie d'intégration de l'enfant, que l'on retrouve dans de nombreuses sociétés tribales.

⁷⁰ Le Loué.

⁷¹ Le Loué.

⁷² Celui qui récolte.

⁷³ Le Dernier.

⁷⁴ Le Dernier; le mot signifie aussi "chef".

⁷⁵ Prophète de la miséricorde.

⁷⁶ Repentir.

⁷⁷ Bataille.

⁷⁸ A. Guillaume, 1960, p. 19.

⁷⁹ Mot syriaque signifiant "délivrance" ou "salvation": synonyme de la "révélation" ou du Coran?; F. M. Donner "Qur'anic *Furqan*", *Journal of Semitic Studies* 2007; U. Rubin, "On the Arabian Origins of the Qur'an : The Case of al-furqan", *Journal of Semitic Studies* (sous presse); Fadhlalla Haeri, *Man in Qur'an and the Meaning of Furqan: Suratal-Baqarah.*, Blanco, 1982 ;cf. Corpus coranique 2/53, 2/185, 3/4, 8/29, 8/41, 21/48, 25/1; C. Heger, "Koran XXV.1: Al-Furqan and the "Warner"" , *What the Koran Really Says : Language, Text & Commentary*, ed. Ibn Warraq. (réed.) New Delhi, 2006.

⁸⁰ L'effaceur.

⁸¹ Le conquérant.

⁸² Le serviteur d'Allah.

⁸³ Ed. Bewley.

⁸⁴ I. R. Netton, *Allah Transcendent: Studies in the Structure and Semiotics of Islamic Philosophy, Theology and Cosmology*. Richmond, 1994.

⁸⁵ J. E. Royster, "Configurations of *tawid* in islam", *The Muslim World* 77, 1987; Mohammad Ibn 'Abd al-Wahhab, *L'unicité de Dieu (Kitâb at-tawhîd)*, Paris, 2001; Abdul Aziz ibn Muhammad âli Abdelatif (isl.), *Cours de tawhid : manuel scolaire destiné aux jeunes musulmans* , Jeddah 2004; Ibrahim al- Yaqûbî (isl.), *La doctrine de l'Unité "selon le sunnisme"* (trad. de A. Penot et A. Di Sanza), Lyon, 1999; A.T. Welch, "Allah and Other Supernatural Beings: The Emergence Of The Qur'anic Doctrine Of TAWHID," *Journal of the American Academy of Religion* 47 1979; Muhammad ben Abdul Wahab, *Kitâb at-Tawhîd, L'Unicité de Dieu* , Paris, al-Qalam, 2001; id. , *Les preuves de l'unicité, 50 questions sur la foi* , Riyadh, 2000.

⁸⁶ Trad. Blachère 2005.

⁸⁷ AL MUMINU: "pacificateur" plutôt que "fidèle" (cf. note de l'édition Blachère, p. 586).

⁸⁸ AL MUHAYMINU, tiré du syriaque *MEHAYMANA*.

⁸⁹ Trad. Blachère 2005.

⁹⁰ BADÎ.

⁹¹ WAKIL.

⁹² Trad. Hamidullah 1990.

⁹³ Trad. Hamidullah 1990.

⁹⁴ Sic.

⁹⁵ *La profession de foi d'ibn Taymiya*, ed. H. Laoust, Paris 1986.

⁹⁶ TAFSIR.

⁹⁷ TABYIN.

⁹⁸ SAHIH.

⁹⁹ WASF.

¹⁰⁰ QABUL.

¹⁰¹ NUZUL.

¹⁰² FARAH.

¹⁰³ TAWBA.

¹⁰⁴ DAHK.

¹⁰⁵ QUNUF.

¹⁰⁶ HASAN.

¹⁰⁷ C. Schöck, *Adam im islam. Ein Beitrag zur Ideengeschichte der Sunna*, Berlin 1993; M.J. Kister, "Âdam: a study of some legends in *tafsîr* and *hadîth* literature," *Israel Oriental Studies*, vol. 13, 1993.

¹⁰⁸ RUQYA.

¹⁰⁹ AMIR; J.M.S. Baljon, "The *amr* of God", *Acta Orientalia* 25, 1959.

¹¹⁰ RAHMA.

¹¹¹ HAWB.

¹¹² TAYYIB.

¹¹³ SHIFA.

¹¹⁴ AMIN.

¹¹⁵ SAHIH.

¹¹⁶ ARSH.

¹¹⁷ FAWQ.

¹¹⁸ IMAN; M. Abdul Rauf, "Some notes on the qur'anic use of the terms *islam* and *imañ*", *The Muslim World* 57, 1967

¹¹⁹ DABBA.

¹²⁰ NASIYA.

¹²¹ ZAHIR.

¹²² BATIN.

¹²³ DAYN.

¹²⁴ FAQIR.

¹²⁵ DIKR.

¹²⁶ SAMI.

¹²⁷ QARIB.

¹²⁸ Gens de la Tradition et du consensus.

¹²⁹ TAHRIF.

¹³⁰ TATIL.

¹³¹ TAKYIF.

¹³² TAMTIL.

¹³³ WASAF.

¹³⁴ FIRAQ.

¹³⁵ UMMA.

¹³⁶ SIFAT; C. Gilliot, "Attributes of God", *EI* 3, partie II 2007, p. 176; Georges C. Anawati, "Attributes of God: Islamic Concepts." , *Encyclopaedia of Religion* 1.

¹³⁷ Ceux qui nient l'existence d'attributs divins.

¹³⁸ TATIL.

¹³⁹ Ceux qui estiment que les attributs sont semblables à ceux des créatures vivantes.

¹⁴⁰ TAMTIL.

¹⁴¹ AFHAL.

¹⁴² Ceux qui nient le libre arbitre pour l'homme.

¹⁴³ Ceux qui acceptent le libre arbitre pour l'homme.

¹⁴⁴ WAYD.

¹⁴⁵ Ceux qui pensent que seule la foi apporte la sauvegarde.

¹⁴⁶ Partisans de la menace divine.

¹⁴⁷ DIN.

¹⁴⁸ Les Kharidjites; Nabhani Koribaa, *Les kharidjites : démocrates de l'Islam*, Paris, 1991; faire de ces Kharidjites des démocrates est un jugement tendancieux et excessif: ils n'acceptent pas d'autorité politique en dehors de la puissance divine, ce qui fait d'eux des semblants d'anarchistes par rapport au pouvoir politique.

¹⁴⁹ Mutazilites.

¹⁵⁰ Les chiïtes imammides qui rejettent les trois premiers califes.

¹⁵¹ Ceux qui acceptent les deux premiers califes et refusent le troisième, en partie et Ali puis Ommaya, totalement.

¹⁵² Trad. Blachère 2005.

¹⁵³ HAQIQAH

¹⁵⁴ TAWAFFA.

¹⁵⁵ Trad. Hamidullah 1990; E.E. Calverley, "The grammar of Suratu'l Ikhlas", *Studia Islamica* 8, 1957.

¹⁵⁶ BISMILLAHIR RAHMANIR RAHIM.

¹⁵⁷ Trad. Blachère 2005.

¹⁵⁸ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁵⁹ LA HAWLA WA LA QUWWATA ILLA BILLAH.

¹⁶⁰ Sira, ed. Guillaume, n. 372.

¹⁶¹ Cf. I. Goldziher, "La notion de *sakina* chez les Mahométans", *Revue d'Histoire des Religions* 28, 1893.

¹⁶² Trad. Blachère 2005.

¹⁶³ HARUN.

¹⁶⁴ Trad. Blachère 2005.

¹⁶⁵ La théologie musulmane a pu désigner Jésus par la formule Kalimat Allah; la "Parole divine"; cf. A. H. M. Zahniser, "The Word of God and the Apostleship of Isa: A Narrative Analysis of Al 'Imran (3): 33-62." *JSS* 36, 1991.

¹⁶⁶ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁶⁷ Les juifs.

¹⁶⁸ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁶⁹ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁷⁰ W. G. Shellabear, The meaning of the word "spirit" as used in the Koran, *The Muslim World* 22, 1932.

¹⁷¹ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁷² Trad. Hamidullah 1990.

¹⁷³ Le Coran.

¹⁷⁴ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁷⁵ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁷⁶ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁷⁷ Th. J. O' Shaughnessy, "God's purpose in creating according to the Qur'an", *Journal of Semitic Studies* 1975

¹⁷⁸ Le sperme, selon le traducteur.

¹⁷⁹ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁸⁰ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁸¹ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁸² Trad. Hamidullah 1990.

¹⁸³ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁸⁴ Salama Mohamad Salama (isl.), *La miséricorde*, Le Caire 2005 (ouvrage pour la jeunesse); Hani Ramadan (isl.), *La miséricorde en islam*, Lyon, 2003.

¹⁸⁵ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁸⁶ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁸⁷ Trad. Hamidullah 1990.

¹⁸⁸ Sur la question des attributs divins, cf. M. Allard, "Le problème des attributs divins dans la doctrine d'al-As'ar et de ses premiers grands disciples". (*Recherches publiées sous la direction de l'Institut de Lettres Orientales de Beyrouth*, 28). Beyrouth 1965 Richard M. Frank, "The Divine Attributes According to the Teaching of Abu Ḥudhayl al-'Allaf." In: *Le Muséon* 82 1969; C. Gilliot, "Attributes of God", *EI* 3, partie II 2007, p. 176.

¹⁸⁹ M. Lagarde, "De l'ambiguïté (mutashābih) dans le Coran: tentatives d'explication des exégètes musulmans", *Quaderni di Studi Arabi* 3, 1985

¹⁹⁰ H. Corbin, "Et son Trône était porté sur l'eau (Qorân 11/9)", in : *In principio*. Publié par le Centre d'études des religions du livre, EPHE, Section des Sciences religieuses. Paris, 1973; cf. Genèse 1,2; Anna Caiozzo, "Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale", *Annales Islamologiques* 33 1999.

¹⁹¹ Trad. Blachère 2005.

¹⁹² Trad. Blachère 2005.

¹⁹³ Trad. Blachère 2005.

¹⁹⁴ Trad. Blachère 2005.

¹⁹⁵ Trad. Blachère 2005.

¹⁹⁶ Trad. Blachère 2005.

¹⁹⁷ Trad. Blachère 2005.

¹⁹⁸ Trad. Blachère 2005.

¹⁹⁹ Trad. Blachère 2005.

²⁰⁰ Trad. Blachère 2005.

²⁰¹ J.M. S. Baljon, "To seek the face of God in the Quran and the hadith", *Acta Orientalia* 21, 1953; Angelika Neuwirth, "Face of Man – Face of God. Some Observations on the Muslim Direction of Prayer", Albert Baumgarten (Ed.), *Self, Soul and Body. Studies in Religious Anthropology*, Leiden 1998.

²⁰² D. Gimaret, *Dieu à l'image de l'homme, Les anthropomorphismes de la sunna et leur interprétation par les théologiens*, Paris 1997; Montgomery Watt, "Some Muslim Discussions of Anthropomorphism" and "Created in His Image: A Study in Islamic Theology," in id. *Early Islam*, Edinburgh, 1990; Wesley Williams, "Aspects of the Creed of Ahmad Ibn Hanbal: A Study of Anthropomorphism in Early Islamic Discourse." *IJMES* 34 2002; Robert M. Haddad, "Iconoclasts and Mu'tazila: The Politics of Anthropomorphism." *The Greek Orthodox Theological Review* 27, 1982; J. van Ess, "The Youthful God: Anthropomorphism in Early Islam", *Ninth Annual University Lecture in Religion, Arizona State University* 1988; Georges C. Anawati, "Attributes of God: Islamic Concepts." in *Enc. of Rel.* 1; Binyamin Abrahamov, *Anthropomorphism and Interpretation of the Qur'an in the Theology of al-Qasim ibn Ibrahim*, Leiden 1996

²⁰³ Trad. Blachère 2005.

²⁰⁴ Trad. Blachère 2005.

²⁰⁵ Trad. Blachère 2005.

²⁰⁶ Trad. Blachère 2005.

²⁰⁷ J. Lambert, "De la guerre de Dieu à l'écriture de l'Histoire", *REMM* 58, 1990, p. 66, sur la conception primitive du dieu combattant, d'origine mésopotamienne.

²⁰⁸ Les anges en renfort: Corpus coranique 33/9 ; 8/9 ; 3/1245: de mille à cinq mille anges...

²⁰⁹ Trad. Blachère 2005.

²¹⁰ NABI.

²¹¹ NUQATILU FI SABILI ILAHI.

²¹² Trad. Blachère.

²¹³ Abd ar-Razzâq Yahya (isl.), *Tawhîd et Ikhlâs: aspects ésotériques*, Paris 2006.

²¹⁴ E. Beck, "Iblis und Mensch, Satan und Adam". Der Werdegang einer koranischen Erzählung" *Le Museon* 89, 1976.

²¹⁵ Cf. l' "Adversaire" du *Livre de Job* 1, 6 ; le "tentateur" des *Chroniques* 1, 21 ; S-T-N est une racine qui signifie l'opposition ou le détournement (*SHATANA*) ; A. Rippin, *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 420-22.

²¹⁶ Le rituel apotropaïque et primitif de Mina, où il est censé être lapidé (il est AL RAJIM, celui qui doit être lapidé, maudit) ; cf. Corpus coranique 3/36 ; 15/17 ; 16/98; Susanne Enderwitz, “Shaitan/Iblis: Der Teufel als Figur der islamischen Kulturgeschichte.”, Hilmar Hoffmann/Wilfried F. Schoeller (dir.): *Wendepunkt 11. September 2001. Terror, Islam und Demokratie*. DuMont, Cologne 2001.

²¹⁷ A. Jeffery 1938, p. 47-8: le mot serait issu de la Septante ; A.J. Wensick, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 690-1.

²¹⁸ Corpus coranique 18/50

²¹⁹ Trad. Hamidullah 1990.

²²⁰ Trad. Hamidullah 1990.

²²¹ Muhammad.

²²² ABRAR.

²²³ Récit d'Abu Hurayra..

²²⁴ Récit d'ibn Abbas.

²²⁵ Récit d'Abdullah.

²²⁶ Trad. Blachère 2005.

²²⁷ JAHIMUN.

²²⁸ Le diable, mot d'origine grecque.

²²⁹ JALQAN.

²³⁰ A. Abel, *Encyclopédie de l'Islam*² II p. 77-8: le personnage provient de complexes traditions chrétiennes remontant à l'Apocalypse de Jean XX 5-18, et reprises par Ephrem de Nisibe, *Deuxième Sermon de la fin des Temps*, ed. Lamy III 187-214.

²³¹ Pour le contexte, propice à l'eschatologie, cf. partie VI.

²³² Récit de Anas ibn Malik.

²³³ Ce personnage étrange est pourtant absent des Evangiles.

²³⁴ KAFIR, soit “infidèle”.

²³⁵ Trad. Hamidullah 1990.

²³⁶ Ils donnent leur nom à la sourate 72 et sont cités 48 fois, souvent en commun et avec les hommes, et au moins une fois, Muhammad est assimilé à un jinn par les Quraysh ; cf. P.A. Eichler *Die Dschinn, Teufel und Engel im Koran*, Leipzig, 1928.

²³⁷ Cf. E. Westermarck, “The nature of the arab ginn illustrated by the present beliefs of the people of Morocco”, *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 29, Londres, 1900 ; Chabbi 1997, “Les Jinns dépossédés”, p. 185-211 ; P. A. Eichler, *Die Dschinn, Teufel und Engel im Koran*, Leipzig 1928 ; E. Zbinden, *Die Djinn des islam und der altorientalische Geisterglaube*, Berne 1953 ; C. Pellat, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 560-6 pour une revue d'ensemble de la question. Sur leur étymologie, cf. Chelhod 1986, p. 70-1, n.1.

²³⁸ Cf. J. Teixidor 1979, p. 77-80: les Ginnayê de Palmyre ont exactement les mêmes caractéristiques: génies collectifs, souvent présents dans le désert. Les Romains les assimilent à leurs *genii*.

²³⁹ Ces personnages entrent souvent en contact sexuel avec les humains, et se réfugient volontiers dans la sphère du secret et de l'intime ; cf. *Encyclopédie de l'Islam*, sv. Djinns.

²⁴⁰ QARIN: le double fabuleux de chaque individu.

²⁴¹ Trad. Hamidullah 1990.

²⁴² Iblis.

²⁴³ Musulmans.

²⁴⁴ En arabe, MALAK/ MALAIKA ; le mot vient de l'araméen *MALAK* ou de l'éthiopien *MALAHEKET*.

²⁴⁵ Le plus important est resté Gabriel (JIBRIL), considéré comme le messager divin, (Michel) MIKAIL, le porteur du trône divin, IZARAIL (A.J. Wensick, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 305-6) , ange de la mort (MALAK AL MAWT), ISRAFIL, ange du jugement dernier (le trompette) , MUNKAR et NAKIR, anges du châtimement divin; John T. Greene, *The Role of the Messenger and Message in the Ancient Near East*, Atlanta, 1989. .

²⁴⁶ Trad. Blachère 2005.

²⁴⁷ J. W. Bowker, "Intercession in the Qur'an and the Jewish tradition", *Journal of Semitic Studies* 11, 1966.

²⁴⁸ Trad. Blachère 2005.

²⁴⁹ Trad. Blachère 2005.

²⁵⁰ Trad. Blachère 2005.

²⁵¹ Trad. Blachère 2005.

²⁵² RUSULANA.

²⁵³ JIBRIL ; en hébreu JABRI EL: "El est ma force" (voire "Homme de Dieu") ; J. Pedersen, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 372-3.

²⁵⁴ Le mouvement est involontaire ; Gabriel est le grand législateur AN NAMUS AL AKABR, l'esprit saint AR RUH AL QADDUS, notre seigneur, l'intègre AL AMIN, etc.... Le plus étrange est le rapprochement fait avec la notion de *namus*, le *nomos* des Grecs (=la loi). Les confirmations de Waraqa sont là pour le prouver.

²⁵⁵ Il évite notamment de manger de l'oignon, aliment qui pourrait provoquer des renvois déplaisants ; cf. ibn Sa'd, *Tabaqat* I 1, 110.

²⁵⁶ Corpus coranique 2/97-8 ; Corpus coranique 66/4, occurrences médinoises.

²⁵⁷ Chabbi 1997, p. 24 et 65.

²⁵⁸ Trad. Blachère 2005.

²⁵⁹ Trad. Blachère 2005.

- ²⁶⁰ Le verset s'adresse aux femmes de Muhammad, qui se disputent dans son harem.
- ²⁶¹ Le traducteur ne traduit pas, par scrupule religieux; ce n'est en aucune façon un scientifique.
- ²⁶² Elle affirme aussi avoir vu Gabriel en personne.
- ²⁶³ Savoir si l'enfant est un garçon ou une fille est un grand sujet d'anxiété pour les familles arabes.
- ²⁶⁴ KHALIQ.
- ²⁶⁵ Th. J. O' Shaughnessy, "God's purpose in creating according to the Qur'an", *Journal of Semitic Studies* 1975
- ²⁶⁶ Trad. Blachère 2005.
- ²⁶⁷ NUFTA ; l'ovulation féminine n'est pas vraiment prise en compte: l'auteur (les auteurs?) du Coran est bien un homme qui sait ce qu'est une éjaculation, et qui, si l'on en croit les biographies mohammédiennes, n'en était guère avare . Le thème, poétique entre tous, est souvent répété. Sur Muhammad et ses compétences gynécologiques supposées, cf. partie XII.
- ²⁶⁸ Région des reins.
- ²⁶⁹ Trad. Hamidullah 1990.
- ²⁷⁰ BISMILLAHIR RAHMANIR RAHIM.
- ²⁷¹ Cf. partie V.
- ²⁷² Heinz Grotzfeld , Die "beiden Meere" im Koran. Exegetisches Problem als Folge eines gewandelten Weltbildes. , *Proceedings of the VIth Congress of Arabic and Islamic Studies*, Uppsala 1975
- ²⁷³ Muhammad.
- ²⁷⁴ BARAKAH.
- ²⁷⁵ Comp. Eric Burrows, s.j., "Notes on the pearl in biblical literature", *Journal of Theological Studies* 1941
- ²⁷⁶ Trad. Blachère 2005.
- ²⁷⁷ Trad. Blachère 2005.
- ²⁷⁸ Sur ces produits, cf. partie I. L'olivier est représentatif de la flore de la Syrie, au sens large et de même pour les céréales. En revanche, le palmier est emblématique de l'Arabie, et la vigne est présente et réputée à Ta'if. Au total, ces références agricoles semblent dater de la période suivante de l'expansion militaire musulmane.
- ²⁷⁹ *De Fine Temporum*: "De la Fin des Temps".
- ²⁸⁰ Pour le contexte de leur réaction (et de leur inspiration), cf. partie VI. et Th. O'Shaughnessy, *Eschatological themes in the Quran*, Manille 1986 ; J. B. Rüling, *Beiträge zur Eschatologie des Islams*, Leipzig 1895; Mohamed Almaghrebi (isl.), *Les signes précurseurs de la fin du monde*, Paris, 2003; Muhammad M. Al- Sha'rawi (isl.), *La fin du monde*, Paris, 2002; Saïd Amir Arjomand, "Messianism, Millennialism and Revolution in Early Islamic History," in *Imagining the End: Visions of Apocalypse from the Ancient Middle East to Modern America* , Londres 2002; Suliman Bashear, "Muslim Apocalypses and the Hour: A Case Study in Traditional Reinterpretation," *Israel Oriental Studies* 13 (1993): 75-99; Saïd Amir Arjomand, "Islamic Apocalypticism in the Classic Period," in *The Encyclopedia of Apocalypticism* New York 1998; A. Armand , "Changements politiques et littérature eschatologique dans le monde musulman," *Studia Islamica* 2, 1954; Mohamed Jamîl Chérifi (isl.), *Liberté de l'homme et prédestination*,

les signes annonciateurs de la fin des temps, la mort et l'au-delà, Paris 2004; Anonyme (isl.), *Le jour dernier : selon les sources islamiques authentiques*, (trad. Abderrazak Mahri), Paris, 2002; David Cook, "Muslim apocalyptic and jihad", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 20, 1996; id., "The Apocalyptic year 200/815-16", in Albert Baumgarten (ed.), *Apocalyptic Time*, Leiden, 2000; id., "Muslim fears of the Year 2000", *Middle East Quarterly* 1998; S. A. Arjomand, "Islamic Apocalypticism in the Classic Period," in *The Encyclopedia of Apocalypticism*, Vol. 2: *Apocalypticism in Western History and Culture*, New York 1999; S. Bashear, "Apocalyptic and Other Materials on Early Muslim-Byzantine Wars: A Review of Arabic Sources," *JRAS*, 1991 D. Cook, "Muslim Apocalyptic and *Jihād*," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 20, 1996; M. Cook, "Eschatology and the Dating of Traditions," in *Princeton Papers in Near Eastern Studies* 1992; Ludwig Hagemann, "Eschatologie im Islam", A.Th. Khoury/P. Hünemann (dir.), *Weiterleben - nach dem Tode? Die Antwort der Weltreligionen*, Fribourg 1985,

²⁸¹ AL QIYAMA.

²⁸² J.I. Smith, Y.Y. Haddad, *The islamic understanding of death and resurrection*, Oxford 2002; Th. O'Shaughnessy, *Muhammad's Thoughts on death, a thematic study on the Quranic datas*, Leyde 1969; R. Eklund, *Life between death and resurrection. According to islam*, Uppsala 1941; D. Galloway "The resurrection and judgment in the Kor'an", *The Muslim World* 12, 1922; Fdal Haja, *La mort et le jugement dernier (Al-mawt wa al-yawm al-Çahir)*, (trad. Chaabauui Mohamed), Paris 2001; Ludwig Hagemann, "Sterben und Weiterleben aus islamischer Sicht", H. Waldenfels (dir.), *Ein Leben nach dem Leben? Die Antwort der Religionen*. Düsseldorf 1988; D. Marguerat, – O. Mainville, (éds), *Résurrection. L'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament (Le Monde de la Bible 45)*, Genève, 2001

²⁸³ Trad. Blachère 2005.

²⁸⁴ Droite.

²⁸⁵ ASRAFA.

²⁸⁶ Exemple d'ajout postérieur, destiné à adoucir la violence des propos, et à rassurer l'auditoire qui se désespère sur son sort.

²⁸⁷ Trad. Blachère 2005.

²⁸⁸ Trad. Blachère 2005.

²⁸⁹ Trad. Blachère 2005.

²⁹⁰ DABBATU 'L-ARZ.

²⁹¹ JANNAH.

²⁹² JAHANNAM.

²⁹³ E. S. Ohlander, "Fear of God (*taqw*) in the Qur'an: Some Notes on Semantic Shift and Thematic Context", *Journal of Semitic Studies* 2005 50; Th. Noldecke, "Gottesfurcht« bei den alten Arabern", *Arch. f. Rel.* I, 1898, 361-63;

²⁹⁴ MAWT; WAFAT; Corpus coranique 3/185, 3/193, 4/78, 21/35, 33/19, 33/23, 44/56, 47/27, 56/60, 56/84 87, 63/10, 75/29.

²⁹⁵ Trad. Hamidullah 1990.

²⁹⁶ Trad. Blachère 2005; Jacques Jarry, "La Sourate IV et les soi-disant origines julianistes de l'Islam", *Annales Islamologiques* 9 1970.

²⁹⁷ Trad. Hamidullah 1990.

²⁹⁸ Frank Hugh Foster, "The fear of God in the Koran", *The Muslim World* 21, 1931.

²⁹⁹ Trad. Hamidullah 1990.

³⁰⁰ Trad. Hamidullah 1990.

³⁰¹ JAHANNAM: le mot hébreu transcrit en arabe ; à l'origine, GE HINOM: vallée de Hinnom, au sud de Jérusalem, où étaient pratiqués des rites idolâtres. NAR, SAQAR et SAIR évoquent le brasier, le feu; J. Robson, "Is the moslem hell eternal?", *The Muslim World* 28, 1938.

³⁰² Les mots utilisés sont JANNA et FIRDAWS: ce dernier est d'origine perse (*pairidaeza*), et il est à l'origine du mot français; A. Alric, *Le Paradis de Mahomet, suivi de l'Enfer d'après le Coran et le Prophète*, Paris 1892; Abu Hamid al-Ghazali, *Le minhâj, le chemin vers le paradis*, Beyrouth 2005 ; Sheila S. Blair, Jonathan M. Bloom (Walter B. Denny, Gene R. Garthwaite, A. Kevin Reinhart) *Images of paradise in Islamic art*, Hanover (USA) 1991; Ibn Qayyim El JawzYYa (isl.), *Le paradis (Hadi el arwah ila bilad el a'rah)* Paris, 2002 ; Ali Haçan Ali Abdel Hamid (isl.), *Le paradis et ses délices : la voie qui mène à eux* (trad. Marwan Jaraly, Agnès de Souza), Beyrouth, 2004; Abd-Allah ibn Jar-Allah (isl.), *Les voies permettant d'accéder au paradis et d'être préservé du feu de l'enfer*, (trad. Youfêdi Hassan), Jeddah 2004; Abou Hamid al-Ghazali (isl.), *Le guide des adorateurs vers le paradis*, Paris, 2004; Ibn Kathîr (isl.), *Les délices du paradis*, Paris, 2003; Jean Delumeau, *Une histoire du paradis*, Paris, 2002; A. A. Bevan, "The beliefs of early mohammedans respecting a future existence", *Journal of Theological Studies* 1904; Binyamin Abrahamov, "The Creation and Duration of Paradise and Hell in Islamic Theology", *Der Islam* 79, 2002; Ahmad Tammam (isl.), *Hommes et femmes promis au paradis*, Paris, 2007; Heribert Busse, "Die Kanzel des Propheten im Paradiesesgarten", *Die Welt des Islam* 28, 1988 .

³⁰³ Punitons de la tombe: 'AZABU 'L-QABR.

³⁰⁴ NADIJAT.

³⁰⁵ Un psychiatre décèlerait facilement des indices de perversion confinant au sadisme, où, comme dans les descriptions paradisiaques, la part de l'élément sexuel est élevée, alors qu'il ne faut y voir finalement que l'expression d'une imagination. De nos jours encore, des malades mentaux continuent à tuer sous le prétexte de purifier le monde. Le sentiment de puissance absolue, la certitude d'obéir à une mission, le plaisir de soumettre autrui à sa volonté, ce sont les ressorts communs auxquels obéissent les "serial killers" de notre temps ; cf. A. Manus, *Psychoses et névroses de l'adulte*, Paris, 1994.

³⁰⁶ Trad. Blachère 2005; A. Miquel, *L'Événement . Le Coran: Sourate LVI*, Paris 1992.

³⁰⁷ SURUR.

³⁰⁸ WILDAN ou GHULAM, GHIMAN.

³⁰⁹ MUKHALLADUN ou bien "porteurs de pierres précieuses" (KHILDA).

³¹⁰ KAS.

³¹¹ Nom des vierges offertes au élus. ; HUR/HAWRA évoque la blancheur, le blanc des yeux, notamment ; on évoque aussi une origine perse de cette image, ou même chrétienne ; cf. E. Beck, "Les houris du Coran et Ephrem le Syrien", *MIDEO* 6, 1959-61 ; E. Berthels, "Die Paradiesischen Jungfrauen (Huris) im islam", *Islamica* I, 1925 ; C. Luxenberg, *Die syro-aramäische Lesart des Koran...* Berlin 2000 ; A. Mingana, "Syriac influence on the style of the Quran", *Bulletin of J. Rylands Library* 1927. Sur le symbolisme des raisins, par exemple, R. P. Carroll, "Y H W H s Sour Grapes : Images of Food and Drink in the Prophetic Discourses of the Hebrew Bible", *Se me i a* 86, 1999 .

³¹² AL LULU AL MAKNUUN.

³¹³ F. T. Cooke, "Sins and their punishment in islam", *The Muslim World* 28, 1938; K. Cragg, "The meaning of *zulm* in the Qur'an", *The Muslim World* 49, 1959

³¹⁴ Le jujubier sauvage (*zizyphus lotus*).

³¹⁵ *Mimosa gummifera*.

³¹⁶ Ici paraît l'image de la femme idéale dans l'islam: nombreuses, vierges et jeunes à perpétuité, désirables, dociles; cf. sur le statut des femmes, partie XII.

³¹⁷ HAMIM.

³¹⁸ Trad. Blachère 2005.

³¹⁹ Le bronze.

³²⁰ Antiphrase remarquable, qui exprime dans le contexte une ironie effarante.

³²¹ Trad. Blachère 2005. Suit une description particulièrement sensuelle du paradis promis, peuplé de "Belles aux seins formés" KAWAHIB (Mahomet, Coran 78/33); A. Rippin, "Quran 78/24: a study in arabic lexicography", *Journal of Semitic Studies* 28, 1983.

³²² MA SADID.

³²³ Trad. Hamidullah 1990.

³²⁴ Muhammad, le NADIR.

³²⁵ Antiphrase ironique.

³²⁶ Trad. Blachère 2005.

³²⁷ Trad. Blachère 2005.

³²⁸ ALLADHINA AMANU.

³²⁹ Trad. Blachère 2005.

³³⁰ Antiphrase ironique.

³³¹ Trad. Blachère 2005.

³³² LAL MUHL.

³³³ Trad. Blachère 2005.

³³⁴ Ou "brûlées".

³³⁵ Dans la présentation de cet épisode, les précautions sont de mise dans l'emploi du vocabulaire.

³³⁶ Les Vies de Saints de la tradition chrétienne orientale mentionnent aussi des états de transes mystiques ; cf. D. Burton-Christies, *The word in the desert: scripture and the quest for holiness in early christian monasticism*, Oxford 1993.

³³⁷ Tentative dans R. Blachère, *Le problème de Mahomet*, Paris, 1952, E.J. F. Rondeau du Noyer, *Mahomet, Etude médico-psychologique*, Paris, 1865 ; et surtout T. Andrae, *Mahomet, sa vie et sa doctrine*, Paris, 1945, qui sont les auteurs les plus originaux dans le domaine ; le comportement de Muhammad est à rapprocher de celui des saints du christianisme syrien pour toutes ces questions de psychologie religieuse, cf. M. Argyle, "The psychological explanation of religious experience", *Psyche Logos* 11, 1990.

³³⁸ TANZIL:WAHY ; le mot doit être évité, dans tout travail scientifique; M. Asin Palacios, "La tesis de la

³³⁹ J. Chabbi, *Le Seigneur des tribus*, p. 63.

³⁴⁰ Dans le Coran et les hadiths, Mahomet est habituellement appelé le messenger d'Allah (RASUL) (« le messenger », « l'envoyé »), plus de 200 fois dans le Coran. Il est également désigné par l'expression prophète (AN NABI, « le prophète »). Ces deux appellations renvoient à une distinction faite en islam entre deux catégories de personnes investies d'une mission apostolique ; les messagers d'Allah, appelés aussi envoyés d'Allah, sont d'après la terminologie islamique les personnages ayant reçu la révélation de lois abrogeant les lois des messagers qui les auront précédés, avec l'ordre de le transmettre aux hommes, tandis que les prophètes reçoivent une révélation par les mêmes voies ainsi que l'ordre de transmettre un message aux hommes mais ce message ne leur est pas propre, il est celui du messenger qui les aura précédés. Selon cette classification, tout messenger est un prophète mais ce n'est pas tout prophète qui est messenger. Les uns comme les autres reçoivent la révélation mais seuls les messagers reçoivent un livre ou une loi nouvelle. Selon la tradition musulmane il y aurait 124 000 prophètes et 313 messagers, le premier d'entre eux étant Adam, le premier des humains, et le dernier, Mahomet, l'un comme l'autre étant des prophètes messagers (adapté de l'encyclopédie Wikipédia). On peut ajouter que NABI, de l'hébreu *NEBI* limite sa mission à la parole, à la présentation du monothéisme ; le RASUL apporte en plus les lois, modèle de comportement, direction politique ; cf. J. Jomier, "La notion de prophète dans l'islam" *Bulletin du Secretarius pro non christianis* 18, 1971; N. Abbot, "An Arabic Papyrus in the Oriental Institute: Stories of the Prophets," *Journal of Near Eastern Studies*, V 1946; John T. Greene, *The Role of the Messenger and Message in the Ancient Near East*, Atlanta, 1989.

³⁴¹ Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005.

³⁴² WAHYI.

³⁴³ ILHAM.

³⁴⁴ NABAHA.

³⁴⁵ RUYA SALIHA.

³⁴⁶ TANZIL AL KITAB.

³⁴⁷ Trad. Blachère.

³⁴⁸ Trad. Blachère.

³⁴⁹ Version A, celle de la Vulgate.

³⁵⁰ Le Rahman.

³⁵¹ trad. Blachère.

³⁵² NADHIR.

³⁵³ Trad. Blachère 2005.

³⁵⁴ L'aumône légale, encadrée par la religion ; cf. partie XII.

³⁵⁵ Trad. Blachère 2005.

³⁵⁶ Phrase qui encadre le comportement idéal du musulman selon la doctrine, et qui distingue bien l'attitude à adopter dans le groupe et hors de celui-ci.

³⁵⁷ Trad. Hamidullah 1990.

³⁵⁸ BATIL.

³⁵⁹ Les superlatifs sont réservés à Allah, et il existe des versets qui notent les faiblesses du personnage, ses échecs, ses manquements, ses fautes.

³⁶⁰ Corpus coranique 7/157 ; 10/16 ; 26/196 ; 22/11 ; 32/23 ; 35/1 ; 68/ 9 ; 66/6 ; 73/1 ; 94/1.

³⁶¹ C'est ainsi que les ikhwans wahhabites sont allés jusqu'à bloquer l'accès au tombeau de Muhammad à Médine pour empêcher l'adoration par la foule, et ont failli le détruire.

³⁶² USWA: le modèle à imiter.

³⁶³ INSAN AL KAMIL: l'homme parfait.

³⁶⁴ Un mouvement piétiste important tel que le Tabligh (JAMAAT AL TABLIGH, Société pour la propagation de la foi) propose à ses membres de se comporter en tout point comme ce personnage mort il y a plus de 1300 ans, jusque dans les moindres détails de la vie quotidienne. Même si ce mouvement se déclare non-violent devant les non-musulmans, il participe à la formation générale des futurs jihadistes, et puisqu'il prône l'exemplarité mohammédienne, il ne peut faire abstraction de la carrière guerrière du personnage. De toute manière, ce que peut dire un organisme musulman au reste du monde ne compte pour rien en termes de sincérité.

³⁶⁵ En 1537, le sultan ottoman Soliman I^{er} donne l'ordre à tous les gouverneurs de l'empire de faire trancher la tête de toute personne mettant en doute les paroles de Mahomet, qu'il s'agisse d'un musulman ou d'un "dhimmi".

³⁶⁶ Le crime de SABB.

³⁶⁷ Cf. commentaire d'Ali Dashti (*Twenty Three Years*, p. 1): "Moslem as well as others, have disregarded the historical facts. They have continually striven to turn this man into a imaginary superhuman being, a sort of God in human clothes, and have generally ignored the ample evidence of his humanity".

³⁶⁸ Ce simple nom est porté par des dizaines de millions de personnes ; il est prononcé chaque jour des dizaines de millions de fois.

³⁶⁹ Certaines traditions veulent lui adjoindre 99 noms, tout comme ce que l'on attribue à la divinité Allah ; cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 241.

³⁷⁰ IJTIMA.

³⁷¹ ASHRAF.

³⁷² A. L. de Prémare, "L'exemplarité de Mahomet dans les textes canoniques de l'islam", *Meaux, Conférence n°7* (automne 1998) ; A. Schimmel (isl.) , *And Muhammad is his messenger: the veneration of the prophet in islamic piety*, Chapell Hill 1985; U. Rubin, "Prophetic Charisma in the Qur'an", in Giovanni Filoramo (ed.), *Carisma Profetico : Fattore di Innovazione Religiosa* , Brescia, 2003.

³⁷³ A l'origine, la vie de ce personnage ne possède pas le statut d'exemplarité de la vie u Christ pour les chrétiens ; mais la tendance générale a sûrement dépassé le niveau de référence chrétien, pour aboutir à une naïve idolâtrie.

³⁷⁴ Sur la piété populaire envers le personnage, cf. A. Schimmel (isl.) *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 377.

³⁷⁵ ibn Sad, *Tabaqat* I 1 58.

³⁷⁶ Sur les liens avec l'homosexualité et le narcissisme dans l'islam, dont l'icône mohammédienne fait partie intégrante, cf. partie VII.

³⁷⁷ Trad. Blachère 2005.

³⁷⁸ Trad. Blachère 2005.

³⁷⁹ Trad. Blachère 2005.

³⁸⁰ Hadith: récit de Tariq sur une parole d'Abdullah .

³⁸¹ NABI ;plus largement, pour l'influence juive sur ce discours, cf. J.L. Déclais, Les premiers musulmans face à la tradition biblique. Trois récits sur Job, Paris, 1996 ; id., *David raconté par les musulmans*, Paris, 1999 ; id. *Un récit musulman sur Isaïe*, Paris 2001 ; R. Tottou, *Biblical prophets in the Quran and muslim literature*, Richmond 2002 ; J.-F. Legrain, "Variations musulmanes sur le thème de Job", *Bulletin d'études orientales* 37-8, 1985-6 ; sur Joseph, A.-L. de Prémare, "Le chapitre 12 du Coran", *Publications de l'Université d'Aix-en-Provence* 1989 ; sur Isaïe, J.-L. Déclais, *Un récit musulman sur Isaïe*, Paris 2000; M. Mir, "The qur'anic story of Joseph: plot, themes, and characters", *The Muslim World* 76, 1986; M. Cuypers, "Structures rhétoriques dans le Coran. Une analyse structurale de la sourate 'Joseph' et de quelques sourates brèves", *Mélanges de l'Institut dominicain d'Études orientales* 22 (1995); Marc S. Bernstein, *Stories of Joseph: Narrative Migrations between Judaism and Islam*, Detroit 2006; A.F.L. Beeston, *Baidawi's Commentary on Surah 12 of the Qur'an: Text, Accompanied by an interpretive rendering and notes.*, Oxford, 1963; B. Vawter, "Werethe Prophets nabu's? *B i b l i c a* 66, 1985; Angelika Neuwirth, "Zur Struktur der YusufSure". W. Diem & S. Wild, *Studien aus Arabistik und Semitistik Fest. Anton Spitaler*, Wiesbaden 1980 ; U. Rudolph, "Josef und seine Brüder im Koran", *Geschichten und ihre Geschichte* , dir. Therese Fuhrer, Paul Michel, Peter Stotz, Bâle 2004 .

³⁸² Les "récits des prophètes": QISAS ALANBIYA.

³⁸³ E. Beck, "Die Gestalt des Abraham am Wendepunkte der Entwicklung Muhammeds", *Le Museon* 65, 1952 ; S. Bashear, "Abraham's sacrifice of his son and related issues", *Der Islam* 67, 1990 ; Chabbi 1997, "Abraham et le prophétisme coranique", p. 34-35) ; R. Firestone, *Journeys in holy lands, the evolution of the Abraham-Ismael legends in islamic exegesis*, New York 1990 ; Y. Moubarac, *Abraham dans le Coran*, Paris 1958 ; D. Masson, *Monothéisme*. 1976, p.350-371 ; R. Paret, *Encyclopédie de l'Islam*² III ; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Abraham; R. Firestone, "Abraham's son as the intended sacrifice (*al-Dhabh*, *Qur'an* 37: 99–113): issues in qur'anic exegesis", *Journal of Semitic Studies* 1989 1004-6.

³⁸⁴ B. M. Wheeler, *Moses in the Quran and islamic exegesis*, Londres 2002.

³⁸⁵ HT. Norris, "Qisas Elements in the Qur'an" in *The Cambridge History of Arabic Literature*; U. Rubin, "Prophets and Prophethood", in A. Rippin (ed.), *The Blackwell Companion to the Qur'an* 2006; Jan Knappert, *Islamic legends : histories of the heroes, saints, and prophets of Islam*, Leiden 1985; N. Abbott, "An arabic papyrus in the Oriental institute. Stories of the prophet", *Journal of the Near East Studies* 5 1946; Ján Pauliny, Some remarks on the Qisas al-Anbiya' works in Arabic literature, ed. Andrew Rippin, *The Quran*, in *The Formation of the Classical Islamic World*, 25

³⁸⁶ U. Rubin, *Between Bible and Quran. The Children of Israël and the islamic self-image*, Princeton 1999.

³⁸⁷ Prophètes "musulmans" repris du fond biblique ancien: Adam, Corpus Coranique 7/33, Énoch 21/85 (=Idris?), Noé 7/ 61, Abraham 19/41, etc...; Ismaël 4/163; Loth 26/162; Isaac 37/112; Jacob 4/163; Joseph 12; Moïse 7/104; Aaron 4/163; Job 4/163; Jonas 37/139; Salomon 4/163; David 4/163; Élie 37/123; Élizée 6/86; Ézéchiël 21/85; Esdras 2/259 (= Uzayr?) ; Luqman 31/ 12). Repris au Nouveau Testament: Zacharie 21/89; Joachim (=Imran) 3; Jean-Baptiste 3/39; Jésus fils de Marie 3/49. Tirés de la mythologie arabe, et inconnus de la Bible: Hûd prophète des Ad (7/67); Jethro prophète des Madian (7/ 85); Sâlih prophète des Thamûd (7/73).

³⁸⁸ Trad. Blachère 2005.

³⁸⁹ En langue arabe, MUSLIM: musulman.

³⁹⁰ Trad. Blachère 2005.

³⁹¹ A.H. Johns, "Solomon and the Horses. The Theology and Exegesis of a Koranic Story, Sura 38 : 3033, *Mélanges de l'Institut Dominicain des Études Orientales du Caire* 23-1997

³⁹² YAHUDI.

³⁹³ NASRANI.

³⁹⁴ MUSLIM: "soumis".

³⁹⁵ E. Littré, Dictionnaire de la Langue française, 1872, sv : "Alcoran: On dit aussi le Coran, et sans doute mieux, puisque al est l'article arabe et signifie "le", ce qui fait avec notre article, une sorte de double emploi; mais Alcoran est consacré par l'usage, et Coran, bien que recommandé par les orientalistes, ne peut pas le bannir.

³⁹⁶ La récitation de certaines sourates est-selon la Tradition islamique - particulièrement efficace et importante : les sourates 1, 2, 18, 36, 44, 112, 113, 114.

³⁹⁷ Th. Nöldeke (1836-1930), orientaliste allemand, naît à Hambourg et étudie les langues sémitiques aux universités de Göttingen, Vienne, Leiden, et Berlin. Son étude *Histoire du Coran*, gagne en 1859 le prix de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en France (version augmentée en allemand en 1860). Il est nommé professeur à Kiel en 1864, puis en 1872 à Strasbourg, où il reste jusqu'à la fin de sa carrière en 1906 (adapté de l'Encyclopedia Britannica) ; cf. aussi, id., *Remarques critiques sur le style et la syntaxe du Coran*, Paris, 1953.

³⁹⁸ Ludwig Hagemann, "Empfangen kommt vor dem Tun" - Zum Offenbarungsverständnis im Koran, *Aktuelle Fragen* 5, 1985

³⁹⁹ Immense bibliographie, dont S. A. Ali,, "Translating the Untranslatable" , in *Proceedings of the Symposium on Translations of the Meanings of the Holy Qur'an* , Istanbul 1986; A. Bausani, "On Some Recent Translations of the Qur'an" *Numen* 4, 1957 ; Maurice Bucaille, "Reflections on mistaken ideas spread by Orientalists through mistranslations of the Qur'an", in *Proceedings of the Symposium on Translations of the Meanings of the Holy Qur'an*, Istanbul 1986; Kees Versteegh, "Greek Translations of the Qur'an in Christian Polemics (9th century A. D.)" , *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 141, 1991

⁴⁰⁰ Pour des informations complémentaires, cf. bibliographie générale. Le Coran parle aussi de lui-même, se mentionne comme référence, 65 fois, comme nom propre et verbal, sans compter les presque synonymes (KITAB-Livre, WAHY -révélation) ; cf. D.A. Manigan, *The Quran's Self-Image: writing and authority in islam's scripture*, Princeton 2001.

⁴⁰¹ Cf. le slogan habituel et imbécile de nombreux mouvements islamistes: "La solution est dans le Coran".

⁴⁰² AL QURAN.

⁴⁰³ AL FURQAN.

⁴⁰⁴ AL KITAP; Berg, "Tabari's Exegesis of the Qur'anic Term *al-Kitab*" *JAAR* 63,4, 1966)

⁴⁰⁵ AD DHIKR; R. Loimeier "Der *dhikr*: Zum sozialen Kontext eines religiösen Rituals", *Der Islam* 83 2006; Abdelkader Aïssa (isl.), *Les vertus du dhikr*, Paris, 2002 .

⁴⁰⁶ Trad. Blachère 2005.

⁴⁰⁷ Trad. Hamidullah; A. Bausani, "Postille a Cor. II 248, XXXIX, 23, XX,15", *Studi Orientalistici in onore di G. Levi Della Vida* I, 1956.

⁴⁰⁸ Le hadith est souvent répété: on craint que le précieux objet ne tombe entre des mains impures qui peuvent alors lui faire subir les pires avanies.

⁴⁰⁹ *La profession de foi d'ibn Taymiya*, ed. H. Laoust, Paris 1986.

⁴¹⁰ KALAM.

⁴¹¹ MUNAZZAL.

⁴¹² GAYR MAHLUQ.

⁴¹³ HAQIQA.

⁴¹⁴ HIKAYA.

⁴¹⁵ IBARA.

⁴¹⁶ MASAHIQ.

⁴¹⁷ ibn Hanbal, *Musnad*, ed. Le Caire 1895.

⁴¹⁸ KHULUQ.

⁴¹⁹ Récit d'Abu Musa.

⁴²⁰ Une plante aromatique.

⁴²¹ MEKKA.

⁴²² Une cité sacrée, et non une ville sainte: elle n'ambitionne aucun rôle universel à ce moment.

⁴²³ Cf. M. J. Kister, "Some reports concerning Mekka. From Jahilliya to Islam", *Journal of Economic and Social History of Orient*, 15, 1972, p. 61-93 ; F. Peters, *Mecca, a literary History of the muslim Holy Land*, Princeton, 1994 ; W. Dostal, "Mekka before the time of the prophet", *Der Islam* 68/1991 ; S. Bashear, "The image of Mecca: a case-study in early muslim iconography", *Le Museon* 105, 1992 ; H. Hamidullah, "The city-state of Mecca", *Islamic Culture*, 12, 1938 ; W. Dostal, "Mecca before the time of the prophet-attempt of a anthropological interpretation", *Der Islam* 68, 1991 ; W.M. Watt, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p.142-6 (pour la période primitive) ; C. Snouk Hurgronje, *Mekka*, La Haye, 1888-1889. Cf. la source internet clio.fr/BIBLIOTHEQUE/aux_origines_de_la_Mecque_le_regard_de_l_historien.asp, avec un résumé remarquable de J. Chabbi, une des meilleures spécialistes de l'islam primitif.

⁴²⁴ Une "phylarchie" selon la dénomination scientifique: un régime tribal, où les décisions sont prises collectivement, en respectant un délicat équilibre entre les parties au sein de conseils.

⁴²⁵ MALA : le mot est présent dans divers contextes à l'intérieur du texte coranique: Corpus coranique 23/34, 23/48, 27/29, 27/33 : c'est l'équivalent du conseil tribal (MAJLIS), transplanté dans une ville.

⁴²⁶ Remarques nombreuses et acerbes de S. Zeghibour, *La vie quotidienne à la Mecque*, Paris, 1989.

⁴²⁷ Cf. Partie I pour l'antiquité du nom ; MAKORABA serait issu de *MIKRAB*, "temple", en éthiopien.

⁴²⁸ Il faut rappeler que la Mecque et Médine restent strictement interdits à tout non-musulman. Le cas le plus connu de visite de La Mecque par un non-musulman est celui de Richard Burton, en 1853, déguisé en pèlerin afghan sous le nom de *Qadiri Sufi*. Il en tira son *Personal Narrative of a Pilgrimage to Al Madinah and Meccah*.

⁴²⁹ E.R. Wolf, "The social organization of Mecca and the origins of islam", *South West Journal of Anthropology*, 1951.

⁴³⁰ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, 1986, "Le grand homme", p. 203.

⁴³¹ RIHLA.

⁴³² Le pèlerinage est officiellement une partie de l'activité touristique.

⁴³³ Trad. Blachère 2005.

⁴³⁴ Trad. Blachère 2005.

⁴³⁵ Trad. Blachère 2005.

⁴³⁶ Trad. Hamidullah 1990.

⁴³⁷ Sens inconnu ; “l’Esplanade”?

⁴³⁸ La racine sémitique K-B évoque “l’ angle” : à l’origine, le mot correspond à la pierre et au bâtiment, en même temps.

⁴³⁹ Sur l’architecture, cf. K.A.C. Creswell, *A short account of early muslim architecture*, revised and supplemented by James W. Allen, Le Caire, 1889.

⁴⁴⁰ KISWA : M. Gaudefroy-Demonbynes, “Le voile de la Ka’ba”, *Studia Islamica* 2, 1954.

⁴⁴¹ L’édifice subira de nombreuses vicissitudes qui font finalement penser que le bâtiment n’est pas aussi digne de vénération qu’il y paraît (les premiers traces de méfiance apparaissent déjà dans les hadiths). Il a été successivement démoli par des catapultes, du temps d’un siège par un gouverneur d’Irak (634), puis par un secte extrémiste musulmane, les Qarmates (930), et d’autres fondamentalistes, les Wahhabites, au début du XIX^{ème} siècle, puis en 1979 par les révoltés Kahtani. Le toit a manqué de s’effondrer en 1553 et des inondations ont fait s’écrouler l’édifice en 1611 et en 1626-7. Chaque fois, le monument a été reconstitué avec d’autres matériaux et transformé : cf. G. Alexander, “The story of the Ka’ba”, *Moslem World* 28.

⁴⁴² H. Corbin, *Temple et contemplation*, Paris 1981.

⁴⁴³ QAWAHID.

⁴⁴⁴ Chabbi 1997, “La Ka’ba adamique”, p. 142-159: une analyse fine des informations sur la construction de ce mythe.

⁴⁴⁵ RUKN, les pierres d’angle.

⁴⁴⁶ Il a sans doute été fondé autour du I^{er} siècle après J.C. L’édifice actuel est le fruit de multiples restaurations, et il ne reste de l’édifice de Pakhomios que la forme générale.

⁴⁴⁷ AQDAH, flèches sans pennons, dévolues au tirage au sort.

⁴⁴⁸ MASJID.

⁴⁴⁹ Trad. Blachère 2005.

⁴⁵⁰ Trad. Blachère 2005.

⁴⁵¹ Trad. Blachère 2005.

⁴⁵² SACER en latin, désigne à la fois le sacré et le maudit: deux aspects de la même puissance et de la même attitude.

⁴⁵³ J. Bouman, *Gott und Mensch im Koran, eine Strukturform religiöser Anthropologie anhand des Beispiels Allah und Muhammad* - Darmstadt, 1977

⁴⁵⁴ Trad. Blachère 2005.

⁴⁵⁵ Pour la symbolique du toupet, cf. Partie II.

⁴⁵⁶ Trad. Blachère 2005.

⁴⁵⁷ HASAN.

⁴⁵⁸ SAHIH.

⁴⁵⁹ MUMIN; Amikam Elad, “Community of Believers of ‘Holy Men’ and ‘Saints’ or Community of Muslims? The Rise and Development of Early Muslim Historiography”, *Journal of Semitic Studies* 47, 2002.

⁴⁶⁰ S. Schmidtke, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. creeds ; J. I. Smith, *id.*, sv. faith; D. Wiebe, “The role of 'Belief' in the study of religion”, *NUMEN* 26-1979; Toshihiko Izutsu, *The concept of belief in Islamic theology*, New York 1980; Najib A. Banabila (isl.), *De l'islam : la foi et la raison*, Paris, 2003; Imam al-Bayhaqî (isl.), *Les 77 branches de la foi*, Lyon, 2002; Habib Affes (isl.), *Joie de vivre, joie de croire : éveil à la foi pour les enfants de 7 ans*, Paris 2003 (ouvrage pour la jeunesse); Habib Affes (isl.), *Qu'est-ce que la foi ?*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse); Mustaphâ Mahmud (isl.), *Du doute à la foi*, Paris, 2003; Muhammad Naîm Yâsîn (isl.), *Qu'est-ce que la foi ?*, Paris, 2001; W. Sanday, “Recent research on the origin of the creed”, *Journal of Theological Studies* 1899; Al-Bayhaqî, *Les 77 branches de la foi*, Lyon, 2002; Abdul Aziz ben Abdallah Ben Baz, *Le Credo authentique et ce qui l'oppose et les facteurs enfrenant l'Islam*, Riyadh, 2000

⁴⁶¹ MUSLIM.

⁴⁶² Trad. Blachère 2005.

⁴⁶³ AMANNA.

⁴⁶⁴ ASLAMNA.

⁴⁶⁵ IMAN; M. Abdul Rauf, “Some notes on the qur'anic use of the terms islam and iman”, *The Muslim World* 57, 1967.

⁴⁶⁶ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁶⁷ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁶⁸ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁶⁹ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁷⁰ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁷¹ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁷² Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁷³ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁷⁴ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁷⁵ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁷⁶ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁷⁷ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁷⁸ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁷⁹ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁸⁰ M. A. Rauf, "The Qur'an and free will", *The Muslim World* 60, 1970; occurrences de ces problèmes dans le Corpus Coranique en 14/4, 74/55-56, 76/29-31, 81/27-29; H.Özcan, "Human freedom: from the point of view of knowledge-object relationship", *Journal of Islamic Studies* 1996 7.

⁴⁸¹ al-Bayhaqî (isl.), *La prédestination et le libre arbitre : selon la tradition musulmane, "Traité du décret (al-qada') et de l'arrêt (al-qadar)"*, (trad. Mohamed Dahbi, Sylvestre de Sacy), Paris 2000; Mohamed Jamil Chérifi (isl.), *Liberté de l'homme et prédestination, les signes annonciateurs de la fin des temps, la mort et l'au-delà*, Paris 2004 ; D. Gimaret, "Théories de l'acte humain en théologie musulmane", *Etudes musulmanes*, 14. Paris/ Leuven, 1980; J.M.Abd al Jalil, *El problema de la libertad en el islam*, Madrid 1954; W.M. Watt, *Free will and predestination in islam*, Londres 1948; H. Ringgren, *Studies in arabian fatalism*, Uppsala 1955; A. Guillaume, "Predestination and Free Will in Islam", *JRAS* 1924; F. Rosenthal, *The muslim conception of freedom prior to the nineteenth century*, Leiden 1960; R. Paret, "Der Koran und die Predestination." *OLZ* 58, 1963; S. Guyard, "Abd ar-Razzaq et son traité de la Prédestination et du libre arbitre", *JA* 7,1; Josef van Ess, *Zwischen Hadit und Theologie: Studien zum Entstehen predestinarianischer Überlieferung*, Studien zur Sprache, Geschichte und Kultur des islamischen Orients, 7; Berlin, 1975; C. Gilliot, "Mythe et théologie: calame et intellect, prédestination et libre arbitre," *Arabica* 45, Fascicule 3, 1998; Felix Klein-Franke, "Rashîd ad-Dîn's Treatise on free will and predestination', an attempt to overcome inner-islamic differences", *Le Muséon* 117, 2004 .

⁴⁸² F. Rosenthal, "Hurriyya," *E.I.*, vol. 3; id. , *The Muslim Concept of Freedom*. Leiden, 1960.

⁴⁸³ Trad. Blachère 2005.

⁴⁸⁴ Trad. Blachère 2005; Murat U. Kilavuz, Saim A.Kilavuz, "The human responsibility problem in islamic theology : The case of generated acts", *The Islamic quarterly* 50, 2006.

⁴⁸⁵ Récit de Ubayda ibn Samit.

⁴⁸⁶ Trad. Blachère 2005.

⁴⁸⁷ Mohammed Minta (isl.), *L'amour de Dieu et du Prophète : d'après les écrits de l'imam Abû Hâmid al-Ghazâlî et l'imam Ibn al-Qayyim al-Jawziyya*, Lyon, 2002.

⁴⁸⁸ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁸⁹ Le Jihad ; cf. partie XV.

⁴⁹⁰ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁹¹ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁹² Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁹³ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁹⁴ Trad. Hamidullah 1990.

⁴⁹⁵ Trad. Hamidullah 1990.

- ⁴⁹⁶ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁴⁹⁷ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁴⁹⁸ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁴⁹⁹ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵⁰⁰ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵⁰¹ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵⁰² La Thora (ou Torah).
- ⁵⁰³ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵⁰⁴ Yûssuf al-Qardâwî (isl.), *L'adoration de Dieu en Islam*, Paris, 2000.
- ⁵⁰⁵ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵⁰⁶ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵⁰⁷ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵⁰⁸ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵⁰⁹ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵¹⁰ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵¹¹ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵¹² Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵¹³ Cf. partie XV.
- ⁵¹⁴ Trad. Blachère 2005.
- ⁵¹⁵ Du verbe “absoudre”.
- ⁵¹⁶ Trad. Blachère 2005.
- ⁵¹⁷ Trad. Blachère 2005.
- ⁵¹⁸ Trad. Blachère 2005.
- ⁵¹⁹ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵²⁰ Trad. Hamidullah 1990.
- ⁵²¹ Trad. Blachère 2005.
- ⁵²² Trad. Hamidullah 1990.

⁵²³ Corpus coranique 54/16.

⁵²⁴ Corpus coranique 3/97.

⁵²⁵ MASLAHA

⁵²⁶ Trad. Hamidullah 1990.

⁵²⁷ SHARIA.

⁵²⁸ W. al Qadi, *Early islamic visions of community*, (The Formation of the classical islamic World 32) ; F.M. Denny, "The meaning of ummah in the Qur'an", *History of religions* 1975 ; F. M. Deny, "Ummah in the constitution of Madina", *Journal of Near East Studies* 36, 1977 ; F.M. Denny, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 927 ; L. Gardet, *L'Islam, religion et communauté*, Paris, 1967 ; G.C.Decasa, *The Qur'anic Concept of Umma and its Function in Philippine Muslim Society*. Rome, 1999.

⁵²⁹ HAKAM.

⁵³⁰ A l'origine, SAHIFA, feuille de papier ; A. Ghedira, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 863.

⁵³¹ De "UMM", la mère: "communauté" ; cf. L. GARDET, *L'Islam : religion et communauté*, Paris : Desclée de Brouwer , 1982 ; F. M. Denny, "The meaning of ummah in the Quran", *History of religions* 15, 1975.

⁵³² Trad. Blachère 2005.

⁵³³ Trad. Blachère 2005.

⁵³⁴ Trad. Blachère 2005.

⁵³⁵ Trad. Blachère 2005.

⁵³⁶ Trad. Blachère 2005.

⁵³⁷ Trad. Blachère 2005.

⁵³⁸ Trad. Blachère 2005.

⁵³⁹ Trad. Blachère 2005.

⁵⁴⁰ Trad. Blachère 2005.

⁵⁴¹ Trad. Blachère 2005.

⁵⁴² Trad. Blachère 2005.

⁵⁴³ DIN AL HAQQ: un des noms plus anciens de cette idéologie; E. E. Calverley, "*Haqq* (truth)" , *The Muslim World* 54, 1964.

⁵⁴⁴ Trad. Blachère 2005.

⁵⁴⁵ Un lieu de prière.

⁵⁴⁶ UQATIL.

⁵⁴⁷ Cf. G. Bobillot, *La conception originelle (fitra), ses interprétations et fonctions chez les penseurs musulmans*, Le Caire, (IFAQ) 2002; D.B. Mc Donald, *Encyclopédie de l'Islam* 2 , sv. Fitra..

⁵⁴⁸ B. Z. Eraqi-Klorman, "The forced conversion of jewish orphans in Yemen", *International Journal of Middle East Studies* 33, 2001.

⁵⁴⁹ Trad. Hamidullah 1990.

⁵⁵⁰ Avant tout, ces prescriptions concernent les hommes.

⁵⁵¹ C'est une des applications de la notion mystérieuse de la FITRA, "nature": elle permet de convertir instantanément les enfants capturés.

⁵⁵² Série télévisée pour les enfants.

⁵⁵³ QAYYIM.

⁵⁵⁴ Cf. parties V et VII.

⁵⁵⁵ DIN AL QAYYIMA ; la construction fait problème.

⁵⁵⁶ Trad. Blachère 2005.

⁵⁵⁷ QATALA.

⁵⁵⁸ Trad. Blachère 2005.

⁵⁵⁹ Trad. Blachère 2005.

⁵⁶⁰ Trad. Blachère 2005.

⁵⁶¹ Cf. partie V.

⁵⁶² Trad. Blachère 2005.

⁵⁶³ Trad. Blachère 2005.

⁵⁶⁴ Hartmut Zinser, "Vox Populi Vox Dei", *Die Welt des Islam* 28, 1988.

⁵⁶⁵ L'Ouverture ; elle est aussi appelée "La louange", "La Mère", "La Prière" et elle s'achève sur une critique agressive des infidèles ; W. A. Graham, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Fatiha ; A. Jeffery, "A variant text of the Fatiha", in Ibn Warraq, *The Origins of the Koran*, New York 1998; Muhammad Harun, "Al-Fatihah and its Translators" in *Islamic Quarterly* 40, 1996; Tahar Gaïd (isl.), *La Fâtiha : étude et exégèse de la sourate d'ouverture du Coran*, Paris, 2001; Anonyme (isl.), *Le Coran expliqué à mon enfant . Tome I, Sourate "Al-Fâtiha" et les neuf dernières sourates du Coran* , Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse); Hani Ramadan (isl.), *Al-Fâtiha, l'Ouverture : commentaires et explications de la première sourate du Coran*, Lyon, 2002; Abderrauof (pseud.) Ben Halima (isl.), *La Fatiha et les dix dernières sourates : traduction annotée de l'exégèse du Coran d'Ibn Kahtîr* , Gennevilliers, 2001; Pierre Lory , " Le commentaire de la Fâtiha de 'Abd al-Razzâq al-Qâshânî ", *Etudes Arabes* 67-68 , 1985.

⁵⁶⁶ Trad. Hamidullah 1990.

⁵⁶⁷ Ou "jour du jugement": formule fréquente dans les Targum.

⁵⁶⁸ Cf. Psaume 27.

⁵⁶⁹ GHAZAB.

⁵⁷⁰ En arabe, AL-HAMDU LI-LLAHI RABBI 'L-ALAMIN.

AR-RAHMANT 'R-RAHIM. MALIKI YAUMI 'D-DIN. IYAKA NA'BUDU, WA-IYAKA NASTA'IN.
IHDINA'S S-STRATA 'L-MUSTAQUN. GHAIRI 'L-MAGHZUBI 'ALAHIM, WALA 'Z-ZALLIN.

⁵⁷¹ Corpus Coranique 15/87.

⁵⁷² Corpus Coranique 26/23-24.

⁵⁷³ Corpus Coranique 15/49-50.

⁵⁷⁴ Corpus Coranique 33/43.

⁵⁷⁵ Corpus Coranique 1/5.

⁵⁷⁶ Corpus Coranique 4/69.

⁵⁷⁷ Corpus Coranique 5/60.

⁵⁷⁸ Corpus Coranique 5/77.

⁵⁷⁹ Ou la génisse, jeune vache; cf. l' "écrit de la vache" que mentionne Jean de Damas, avec ironie; et pour la place de ce genre d'animal dans la littérature proche-orientale, cf. Charles Virolleaud, "Anat et la génisse: Poème de Ras-Shamra (IV AB)", *Syria: Revue d'Art Oriental et d'Archéologie* 1936; André Caquot, "Une Épisode Peu Connue du Mythe de Baal et de la Génisse (19.54=PRU V, 124=KTU 1.93)", *Ugarit-Forschungen* 1979; C. Maystre, "Le Livre de la vache du ciel dans les tombeaux de la vallée des rois", *Bulletin de l'Institut Français d'archaeologie orientale du Caire* 1941.

⁵⁸⁰ Tahar Gaïd (isl.), *Al-Baqara : étude et exégèse de la deuxième sourate (la Vache)*, Paris 2001

⁵⁸¹ D. E. Smith, "The Structure of *al-Baqarah*", *The Muslim World* 2001 - 91 1-2.

⁵⁸² Trad. Hamidullah 1990. Il est largement cité dans la partie XII.

⁵⁸³ Dans l'obéissance à Allah (et dans le jihad).

⁵⁸⁴ DARU 'L AKHIRAT, DARU 'L-BAQA, DARU 'L-UQBA.

⁵⁸⁵ Harun Yahya, *Les abeilles qui construisent des rayons de ruches parfaits*, Paris 2001: ouvrage imbécile et ridicule.

⁵⁸⁶ Trad. Hamidullah 1990.

⁵⁸⁷ Cf. Psaume 104/13-4.

⁵⁸⁸ Cf. Psaume 104/25-26.

⁵⁸⁹ Allusion possible à la tour de Babel.

⁵⁹⁰ S. Kapelrud Arvid, "The Gates of Hell and the Guardian Angels of Paradise", *Journal of the American Oriental Society* 1950

⁵⁹¹ Trad. Hamidullah 1990.

⁵⁹² Parole tirée des Actes des Apôtres 11/27-30 et 21/10, où se trouve une évocation du martyr

d'Agabos, dont la tombe du mont Silpius, près d'Antioche, a été honorée par les conquérants musulmans.

⁵⁹³ J. W. Bowker, "Intercession in the Qur'an and the Jewish tradition", *Journal of Semitic Studies* 1966.

⁵⁹⁴ Pierre Larcher, "Le concept de paix et ses expressions en arabe", in Colloque *Redéfinir la paix à l'aube du XXI^e siècle*, Décembre 1999, *Les Cahiers de la paix* n° 8

⁵⁹⁵ Trad. Hamidullah 1990.

⁵⁹⁶ Les Mecquois.

⁵⁹⁷ AL MUNJIYA.

⁵⁹⁸ Trad. Hamidullah 1990.

⁵⁹⁹ TAWHID; Abd ar-Razzâq Yahya (isl.), *Tawhîd et Ikhâlâs: aspects ésotériques*, Paris 2006.

⁶⁰⁰ Trad. Hamidullah 1990.

⁶⁰¹ Abdelhafid Chikh (isl.), *Les sourates salvatrices*, Paris, 2006.

⁶⁰² Trad. Hamidullah 1990; D. Cook, "The prophet Muhammad, Labd al-Yahd and the commentaries to sura 113", *Journal of Semitic Studies* 2000.

⁶⁰³ Trad. Hamidullah 1990; Salwa el Awa, 'Repetition in the Qur'an : A Relevance-Based Interpretation of the Phenomena', *Islamic Studies* 42, 2004.

⁶⁰⁴ Pour l'analyse, cf. partie VIII.

⁶⁰⁵ Trad. Hamidullah 1990.

⁶⁰⁶ Cette seconde partie de la sourate s'intègre à une période postérieure: les sourates n'ont aucune unité, ou très peu.

⁶⁰⁷ Cf. parties III et IV.

⁶⁰⁸ Trad. Blachère 2005.

⁶⁰⁹ Cf. partie XIX.

⁶¹⁰ Trad. Hamidullah 1990.

⁶¹¹ Trad. Hamidullah 1990.

⁶¹² Trad. Hamidullah 1990.

⁶¹³ Ralph Stehly, "Un problème de théologie islamique: la définition des fautes graves", *Revue des Etudes Islamiques*, 45, 1977

⁶¹⁴ Trad. Hamidullah 1990.

⁶¹⁵ Cf. partie V sur la description des refuges des anachorètes du désert.

⁶¹⁶ Trad. Hamidullah 1990.

⁶¹⁷ Cf. partie IV sur les noms divins.

⁶¹⁸ Trad. Hamidullah 1990.

⁶¹⁹ La solution la plus probable est l'interpolation de fragments de prières traditionnelles, dans le corpus coranique. Ensuite, il a fallu la justifier, l'expliquer, l'excuser, avec les difficultés que l'on sait.

⁶²⁰ J. Burton "Those are the high flying cranes", *Journal of Semitic Studies*, 1970 ; I. Lichtenstader, "A note on the gharaniq and related quranic problems", *Israel Oriental Studies* 1975, p. 54.

⁶²¹ W. Muir, *The life of Muhammad*, Londres, Londres, 1877, p. 86 "One of the strangest episodes in the life of the prophet" ; Watt 1958, p. 133-5.

⁶²² Par exemple, celle de J. Berque refuse de la présenter: le traducteur est allé prendre servilement des instructions dans des universités islamiques, en contravention totale avec toutes les règles scientifiques.

⁶²³ Pour le contexte, cf. partie IX.

⁶²⁴ Trad. Blachère 2005.

⁶²⁵ Trad. Blachère 2005.

⁶²⁶ SULTAN.

⁶²⁷ Trad. Blachère 2005.

⁶²⁸ A. ul-Haqq, *Abrogation in the Koran*, Lucknow, 1925; J. Burton, *The sources of Islamic law : Islamic theories of abrogation*, Edinburgh 1990; D. Powers, "On the Abrogation of Q. 2:180 and 2:240," *Annual Meeting of the American Academy of Religion*, San Francisco 1981

⁶²⁹ La traduction de R. Blachère distingue bien le texte "original" et le texte apocryphe, en disposant ce dernier en retrait, et en italique.

⁶³⁰ Trad. Hamidullah 1990.

⁶³¹ Zwettler, M. "A Mantic Manifesto: The Sura of the Poets' and the Qur'anic Foundations of Prophetic Authority." in J.L. Kugel, ed., *Poetry and Prophecy: The Beginnings of a Literary Tradition* . (Ithica, NY, 1990).

⁶³² Ce verset est une interpolation ultérieure, datant de la période médinoise, où des poètes comme Hasan ibn Thabit défendent Muhammad et l'islam contre les autres poètes.

⁶³³ Trad. Hamidullah.

⁶³⁴ Le problème a été bien étudié par R. Blachère, *Le problème de Mahomet*, Paris 1950.

⁶³⁵ On a pu penser que les premières lettres correspondaient aux personnages évoqués dans la sourate: K pour Zakharie, H pour Ibrahim, Y pour Marya. Mais ce n'est qu'une hypothèse désespérée.

⁶³⁶ RAHMAT.

⁶³⁷ J. Ross, "Which Zachariah?" *IBS* 9, 1987 .

⁶³⁸ Tiré de la Genèse 37, 39-45, 50.

⁶³⁹ Cf. G. Billon (ed.) *Le roman de Joseph (Genèse 37-50)*, Paris 2004 ; A.L. de Prémare, *Le chapitre 12 du Coran*, Aix-en-Provence 1989; J. Macdonald, "Joseph in the Qur'an and muslim commentary. II. part II",

The Muslim World 46, 1956; M.A.S. Abdel Haleem, “The story of Joseph in the Qur'an and the old testament”, *Islam and Christian-Muslim Relations*, 1-2 1990; J. Vergote, “*Joseph En Égypte: Genesis Chap. 37-50 À La Lumière Des Études Égyptologiques Récents*”, *Orientalia et Biblica Lovaniensia* III, Louvain 1959; J. M. A. Janssen, "Egyptological Remarks On The Story Of Joseph In Genesis", *Jaarbericht Van Het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap Ex Oriente Lux*, 5 1955-1956; A. R. Schulman, "On The Egyptian Name Of Joseph: A New Approach", *Studien Zur Altägyptischen Kultur*, 2-1975; James. Morris, "Dramatizing the Sura of Joseph: An Introduction to the Islamic Humanities." *Journal of Turkish Studies* 18, 1994 ; D. B. Redford, *A Study Of The Biblical Story Of Joseph (Genesis 37-50)*, Leiden, 1970 ; Shalom Goldman, *The Wiles of Women/ The Wiles of Men: Joseph and Potiphar's Wife in Ancient Near Eastern, Jewish, and Islamic Folklore*, Albany 1995; Adem Yakup (isl.), *Le prophète Joseph*, Paris 2004; Laylâ Mabruk (isl.), *Joseph le véridique : récits coraniques*, Paris, 2004; D. Redford, *A study of the biblical Joseph*, Leiden 1970; Anonyme (isl.), *Histoires des prophètes racontées par le Coran. Tome 4, Youcef*, La Courneuve 2007; A.F.L. Beeston, "Notes on a Middle Arabic 'Joseph' poem", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 40 1977; Macdonald, J. "Joseph in the Qur'ân and Muslim Commentary," *The Muslim World* 46, 1956 ; G. K. Merguerian, A. Najmabodi, "Zulaykha and Yusuf: Whose 'Best Story'?" *IJMES* 29 no. 4, 1997; Maren Ruth Niehoff, 'The Figure of Joseph in the Targums', *JJS* 39.2, 1988 .

⁶⁴⁰ Sous le titre de YUSUF WA ZUTAIKHAH.

⁶⁴¹ Trad. Hamidullah 1990.

⁶⁴² Benjamin; cf. Genèse 37/4.

⁶⁴³ Sans doute Ruben.

⁶⁴⁴ A Jacob.

⁶⁴⁵ A cette époque, la monnaie n'est pas encore inventée.

⁶⁴⁶ Pothifar, ou QITFIR, ITFIR, surnommé aussi AL AZIZU, “le puissant”.

⁶⁴⁷ Zulikha, ou Zulaya, pour la Tradition.

⁶⁴⁸ “Le puissant”.

⁶⁴⁹ DARU 'L AKHIRAT, DARU 'L-BAQA, DARU 'L-UQBA.

⁶⁵⁰ SA, SUWA. Les éditions divergent sur ce mot.

⁶⁵¹ De Canaan.

⁶⁵² La légende est une histoire que les populations se transmettent, une “anecdote” (AHBAR).

⁶⁵³ Etienne d'Ephèse, évêque de 448 à 451, est à l'origine de toute la tradition.

⁶⁵⁴ Sur la symbolique du chiffre, cf. L.I. Conrad, “Seven and the Tasbi. On the implication of numeral symbolism for the study of medieval islamic history”, *JESHO* 21, 1988 ; pour les juifs et les jacobites, les jeunes sont trois, pour les Nestoriens, cinq.

⁶⁵⁵ Dans la terminologie musulmane, les “gens de la caverne”, AHL AL KAHF.

⁶⁵⁶ 309 ans exactement selon le texte coranique. La fondation d'un oratoire à cet endroit par l'empereur Théodose II (408-450) réduit de moitié la durée inventée par Muhammad.

⁶⁵⁷ AL KAHF.

⁶⁵⁸ Il est remarquable que cette sourate contienne aussi la mention du personnage mythique d'Alexandre le Grand, autre emprunt manifeste ; dans une de ses homélies, Jacques de Saruj mêlait justement les deux

légendes.

⁶⁵⁹ Dionysios de Tellmare au V^{ème} siècle, Jacques de Saroug dans son homélie, en 540 (?), et le moine Babay, vers 580, donc du vivant de Muhammad.

⁶⁶⁰ Elle est souvent récitée le vendredi, en complément de la prière, et parfois même, on lui attribue des vertus magiques et, chose rare dans le Coran, le sens du récit est clair et cohérent.

⁶⁶¹ Trad. Hamidullah 1990.

⁶⁶² La version de R. Blachère propose les différentes versions possibles, dont parfois aucune n'est satisfaisante.

⁶⁶³ M. Lagarde, "De l'ambiguïté (mutashābih) dans le Coran: tentatives d'explication des exégètes musulmans", *Quaderni di Studi Arabi* 3, 1985

⁶⁶⁴ Trad. De Slane 1863.

⁶⁶⁵ Corpus coranique 3/5.

⁶⁶⁶ Corpus coranique 96/18.

⁶⁶⁷ Corpus coranique 7/87.

⁶⁶⁸ Certainement la Syrie.

⁶⁶⁹ La sourate peut avoir des sens contraires selon la traduction.

⁶⁷⁰ Trad. Blachère 2005.

⁶⁷¹ Trad. Hamidullah 1990; Leah Kinberg, "Muhkamat and mutashabihat (Koran 3/7): implications of a Koranic pair of terms in medieval exegesis", ed. Andrew Rippin, *The Quran*, in *The Formation of the Classical Islamic World*, 25 .

⁶⁷² Sur cette affaire complexe, cf. partie VI.

⁶⁷³ U. Rubin, "The Ilaf of the Quraysh. A study of Sura CVI", *Arabica* 31, 1984 : I. Shahid, "Two quranic suras: al Fil and Quraysh", *Festschrift Abbas*, Beyrouth, 1981.

⁶⁷⁴ La construction erratique et désordonnée du Coran est responsable de ce genre d'incident : on en a un aperçu à travers la tradition des hadiths : cf. partie VIII.

⁶⁷⁵ Face à ces fragments, l'exégèse coranique a été prise de panique et n'a rien su proposer de cohérent ; cf. P. de Craon de Craona, *Le Coran: aux sources de la parole oraculaire. Structures rythmiques des sourates mecquoises*, Paris, 1981.

⁶⁷⁶ Trad. Hamidullah.

⁶⁷⁷ Trad. Blachère.

⁶⁷⁸ ILAF: un accord de passage garanti à travers l'Arabie.

⁶⁷⁹ RIHLA ASH SHITA et RIHLA AS SAYF ; RIHLA est à l'origine la selle du chameau.

⁶⁸⁰ Trad. Blachère 2005.

⁶⁸¹ Trad. Blachère 2005.

⁶⁸² AL ADIYATU.

⁶⁸³ Le mot peut être un toponyme mecquois, ou une allusion à une cible précise: une réunion, un groupe de tribus, désigné par le même mot.

⁶⁸⁴ Trad. Hamidullah 1990.

⁶⁸⁵ Trad. Hamidullah 1990.

⁶⁸⁶ Trad. Blachère 2005.

⁶⁸⁷ JAALA MINHUMU AL QIRADATA WAL KHANAZIRA ; Allusion possible aux échanges au cours du siège des Banu Nadir ; sur les métamorphoses d'ennemis en animaux (MASKH), cf. M. Cook, "ibn Qutayba and the monkeys", *Studia Islamica* 89, 1989 ; U. Rubin, "Apes, pigs and the islamic identity", *Israel Oriental Studies* 17, 1997. Dans la suite de l'histoire musulmane, les juifs sont volontiers associés au symbole du singe, sur leurs vêtements par exemple, et les chrétiens, aux porcs (y compris en Espagne musulmane et en Afrique du Nord).

⁶⁸⁸ Les faux dieux.

⁶⁸⁹ Trad. Blachère 2005.

⁶⁹⁰ SABB en arabe ; l'accusation transforme les adversaires en "mauvais Juifs", ou même, en infidèles, ou en animaux, puisqu'ils ne respectent pas la Loi.

⁶⁹¹ KUNU QIRADATAN KHASINA.

⁶⁹² Trad. Blachère 2005.

⁶⁹³ Cf. partie XV pour un exposé plus complet.

⁶⁹⁴ Trad. Blachère 2005.

⁶⁹⁵ Quatre mois de protection des pèlerins ; cf. partie III.

⁶⁹⁶ S'ils se soumettent, par un signe religieux de fidélité, et une signe politique d'allégeance.

⁶⁹⁷ Païens ou chrétiens.

⁶⁹⁸ AYA.

⁶⁹⁹ Trad. Blachère 2005.

⁷⁰⁰ Trad. Blachère 2005.

⁷⁰¹ Trad. Blachère 2005.

⁷⁰² Trad. Blachère 2005.

⁷⁰³ RABITU.

⁷⁰⁴ Trad. Blachère 2005.

⁷⁰⁵ Ludwig Hagemann, “Schuld und Versöhnung im Islam”, B. Mensen (dir.), *Schuld und Versöhnung in den Weltreligionen*. St. Augustin 1986

⁷⁰⁶ Formule ironique.

⁷⁰⁷ Trad. Blachère 2005.

⁷⁰⁸ JIHAD FIL SABIL ALLAH.

⁷⁰⁹ Les adversaires.

⁷¹⁰ Allusion probable à l'Hégire.

⁷¹¹ Ludwig Hagemann, “Leiden im Islam”, A.Th. Khoury/P. Hünemann (dir.), *Warum leiden? - Die Antwort der Weltreligionen*, Fribourg 1987

⁷¹² Trad. Hamidullah 1990.

⁷¹³ Trad. Hamidullah 1990.

⁷¹⁴ Trad. Hamidullah 1990.

⁷¹⁵ Juriste et traditionniste syrien du XIII^{ème} siècle.

⁷¹⁶ Comme souvent, les garants de chaque texte et les invocations superflues ont été enlevés.

⁷¹⁷ Source : International Islamic Federation of Student Organizations (1992). Il existe une multitude d'éditions de ces textes très populaires et très naïfs.

⁷¹⁸ P. Powers, *Intent in Islamic Law , Motive and Meaning in Medieval Sunni Fiqh* , Leiden 2005

⁷¹⁹ Cette image s'est popularisée; cf. Mostapha Ben Mohammed Jamil Zeino (isl.), *Les piliers de l'islam et de la foi : et tout ce que le musulman doit connaître de sa religion* (trad.Mohammed Almaghrebi), Paris, 2004; Sadek Mohammed Charaf (isl.), *Les cinq piliers de l'islam* , Bruxelles 2000; Anonyme (isl.), *Précis des 5 piliers de l'islam*, Paris, 2001; Badr Belamine (isl.), *Les cinq piliers de l'islam*, Paris, 2006.

⁷²⁰ HARÂM.

⁷²¹ Corpus coranique 23/51.

⁷²² Corpus coranique 2/172.

⁷²³ Stylets.

⁷²⁴ Gloire à Allah!

⁷²⁵ Allah est Grand! (TEKBIR).

⁷²⁶ Louanges à Allah!

⁷²⁷ il n'y a d'autre divinité qu'Allah!

⁷²⁸ EMIR.

⁷²⁹ Les quatre premiers califes “ bien dirigés”.

⁷³⁰ La science religieuse, exclusivement.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie XV

LE JIHAD SUR LE CHEMIN D'ALLAH !

LE JIHAD SUR LE CHEMIN D'ALLAH !

LE JIHAD SUR LE CHEMIN D'ALLAH !

(622-630)

J'ai reçu l'ordre de combattre les hommes
jusqu'à ce qu'ils disent:
point de dieu sinon Allah.
(Muslim, Sahih 1/200).¹

Le prophète disait:
Je suis le prophète de la clémence,
je suis le prophète du carnage.

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**

- **XIV Théologie de la soumission**

- **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**

- **XVI Des chameaux et des femmes**

- **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**

- **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**

- **XIX De la mission à l'empire (631-632)**

- **XX Bibliographie**

- **XXI Sommaire**

L'islam n'est pas une religion de guerre, de violence, d'agression et de désunion génératrice de conflits. (...)

On a dit et redit, avec une insigne mauvaise foi, que l'islam s'est répandu par l'épée à travers le monde.

C'est une calomnie. Le Coran exclut toute conversion forcée:

Pas de contrainte en religion².

S. H. Boubakeur,³

§ 445.

Le jihad sur le chemin⁴ d'Allah! Le jihad sur le chemin d'Allah! Le jihad sur le chemin d'Allah! Voilà ce qui, selon l'enseignement de Muhammad, correspond à l'acte de foi le plus important pour un musulman, aux origines mêmes de ce mouvement.⁵

A Médine, Muhammad transmet à ses disciples la notion nouvelle d'obligation de combattre, que l'on concentre dans la notion de jihad⁶. Les premières cibles sont les Mecquois. Mais peu à peu, les tribus et oasis voisines subissent les raids de pillage⁷: Arabes bédouins ou chrétiens, juifs. Les motivations économiques priment encore⁸: il faut assurer la cohésion de la communauté en lui fournissant assez de richesses et de femmes⁹. On a vu précédemment que les expéditions de pillage étaient une habitude en milieu bédouin. Il faut noter maintenant les différences fondamentales apportées par Muhammad, qui font que les premiers musulmans n'étaient pas qu'une simple tribu de coupeurs de têtes.

Au commencement, les musulmans ne sont pas bédouins véritablement, et peu à l'aise à la razzia; ils s'y essayent, avec maladresse au départ et avec de plus en plus d'assurance, sous la direction de Hamza, le seul véritable guerrier expérimenté du groupe. Mais ils apprendront vite.

Ensuite, le pillage n'est plus une activité d'appoint, mais plutôt un moyen essentiel, voire exclusif de survie du groupe. Le stade de la survie étant ensuite dépassé, le pillage fournit simplement les moyens de l'expansion future: c'est le mécanisme fondamental de l'impérialisme¹⁰. Une carte de l'Arabie suffit pour observer le rayon d'action des attaques, et leur progression: plus la communauté s'accroît, plus elle a besoin de ressources nouvelles¹¹. Son chef tente même une excursion hors du territoire de l'Arabie, et ose affronter Byzance.

Cette activité militaire frénétique (une opération par mois en moyenne) se combine avec de plus grandes confrontations et des assassinats ciblés¹².

Enfin, les règles ne sont plus respectées, ce qui donne aux musulmans un net avantage sur leurs adversaires. L'interdit sur le meurtre est levé, comme celui du respect des captives et comme le respect des périodes et lieux sacrés. Au vol s'ajoute donc le meurtre, le viol¹³ et le sacrilège¹⁴, et de nombreuses techniques visant à instiller la terreur chez l'adversaire¹⁵, et un ensemble de conduites qui s'assimilent sans difficultés avec les crimes contre l'humanité de nos jours.

Il suffisait d'ajouter un vernis religieux à ces activités, pour les rendre justes, dignes et agréables.

En conclusion, dès ses origines, l'islam fut bien un affaire de sabre¹⁶, plus ou moins

affuté, plus ou moins acéré, plus ou moins dégainé¹⁷.

Le sujet du jihad, si copieux, est divisé en trois parties. La première, celle-ci, présentera les aspects idéologiques du combat, sa place prééminente dans la théologie, les règles de la guerre, la rhétorique guerrière et les tactiques : pour aller vite, la théorie.

La deuxième partie traite de l'application du jihad contre les tribus bédouines et les groupes de juifs et de chrétiens qui vivent encore en Arabie.

La troisième se concentre sur la lutte contre les Mecquois, dans les interceptions de caravanes, les batailles et les démonstrations de force qui toutes tendent vers un seul but, la prise de la Mecque, au début de 630.

Chapitre 78

Jihad

ardente obligation musulmane

§ 446. — Présentation.

Cette partie sera peu développée pour le moment. Elle est pourtant indispensable, car la nouvelle communauté musulmane n'agit pas avec autant de violence¹⁸ par pure inconscience ou bestialité: les nouvelles façons d'agir obéissent à un grand nombre de directives et d'exhortations précises, et prévisibles¹⁹.

Le jihad ("Effort sur la voie d'Allah")²⁰ est perçu à ce moment comme une obligation pour tous, et non une permission: l'intérêt personnel est assujéti au bénéfice de la communauté et de son chef, lesquels se font au détriment de tous les autres habitants de l'Arabie, dans le cadre d'une économie de prédation²¹. Les questions strictement religieuses passent au second plan. Au sein de ce jihad réside une autre notion moins connue, le qital²², qui est le terme technique et encore plus agressif, désignant le combat et le pillage²³. Pendant cette petite décennie se construit la théorie du jihad futur, au gré des circonstances²⁴.

La notion de harb "état de guerre" est élaborée ultérieurement, comme un concept juridico-diplomatique essentiel²⁵. Il se rattache davantage au grandiose impérialisme musulman, celui des grandes conquêtes, et non au petit pillage entre tribus.

Le soufisme a voulu développer ensuite une distinction entre "petit" jihad, celui qui surabonde dans le sujet que nous traitons, et un "grand jihad", celui qui consiste en un effort pratiqué par le croyant sur lui-même et ses propres pulsions.²⁶ Le présent dossier ne présente aucun aspect de cette dernière forme, qui n'a pas eu de grandes conséquences pour l'histoire humaine, réservée au soufisme, à la différence de la première forme, largement partagée et bénéficiant souvent d'un large consensus... Si le monde musulman, jusqu'à nos jours, s'était converti au soufisme, cela se saurait! Mais on peut comprendre que des personnes de culture musulmane veuillent remettre à la mode ce type de distinction. Il ne faudra pas oublier que leur option, aussi généreuse soit-elle, est ultra-minoritaire.

§ 447. — Le mérite du *jihad*.

Un grand nombre de textes essayent de prouver que le jihad est pour les hommes l'activité la plus glorieuse et la plus utile.

(Muslim, Sahih 33/3484).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

- "Allah s'est engagé vis-à-vis de celui qui combat dans son sentier et qui n'a quitté sa demeure que dans ce but et par croyance en lui et en ses messagers à le faire entrer au Paradis ou à le ramener à sa demeure avec la récompense ou le butin qu'il aura acquis. Par celui qui possède l'âme de Muhammad entre ses mains, tout homme qui a reçu une blessure pour la cause de Allah n'arrivera pas au jour de la Résurrection autrement qu'avec sa plaie répandant un liquide couleur de sang et ayant le parfum de musc. Par celui qui détient l'âme de Muhammad dans Ses mains, je crains que certains croyants éprouveraient de la peine à me voir partir sans eux et d'autre part, je ne peux pas leur fournir de montures. Sans cela, je ne saurais resté à Médine en arrière d'aucun des détachements qui s'en vont combattre dans le sentier de Allah. Par celui qui détient l'âme de Muhammad entre ses mains, j'aimerais combattre dans le sentier de Allah, à y être tué, puis ressuscité, pour être de nouveau tué, de nouveau ressuscité et ainsi de suite".

(Ibn Taimiya, Traité de droit 35).²⁷

Punir en effet un homme qui néglige de s'acquitter de ses devoirs, ou qui commet une action interdite, constitue le but suprême de la guerre légale²⁸, dont le Coran et la Sunna font un devoir à la communauté. Le *jihad* est une des oeuvres les plus méritoires qui soient.

Un homme demanda un jour au prophète de lui indiquer une oeuvre qui valût le *jihad*.

- Tu seras incapable de t'en acquitter, lui répondit Muhammad.

- Indique-la moi tout de même.

- Es-tu capable, tant qu'un soldat d'Allah est en campagne, de jeûner sans arrêt, de passer toutes tes nuits en veille ?

- Mais tout cela est au-dessus des forces humaines!

- Voilà cependant, dit le prophète, ce qui équivaut au combat pour la cause d'Allah.

Le prophète a dit aussi:

Il y a au paradis cent degrés d'un degré à l'autre il y a la distance du ciel à la terre. Allah les destine à ceux qui combattent pour sa cause.

Ces deux traditions se trouvent dans les Sabab de Bukhari et de Muslim.

Le prophète a dit: Le meilleur de toutes choses, c'est l'islam ; le fondement de l'islam, c'est la prière ; le sommet de l'islam le combat pour la cause d'Allah.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1286).²⁹

Ibn Mas'ûd a dit : "J'ai dit :

- "Ô messager d'Allah! Quelle est l'oeuvre la plus aimée d'Allah exalté?"

Il dit :

- "La prière à son heure".

Je dis :

- "Et quoi encore?"

Il dit :

- "La piété filiale".

Je dis :

- "Et quoi encore?"

Il dit :

- "Le combat au service d'Allah".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1287).

Abu Dharr rapporte : "J'ai dit :

- "Ô messager d'Allah! Quelle est l'oeuvre la plus méritoire?"

Il dit :

- "La foi en Allah et le combat à Son service"".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1288).

Selon Anas, le messager d'Allah a dit : "Une marche au service d'Allah au début de la journée ou à sa fin vaut mieux que le monde et tout ce qu'il renferme".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1289).

Selon Abu SaydAl Khudri un homme vint dire au messager d'Allah :

- "Quel est l'homme le plus méritant?"

Il dit :

- "Un croyant combattant au service d'Allah avec sa vie et ses biens".

Il dit :

- "Et qui d'autre?"

Il dit :

- "Un croyant retiré dans une voie de montagne, adorant Allah et épargnant aux autres son propre mal".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1298).

Selon lui encore, on dit une fois :

- "Ô messager d'Allah! Quelle oeuvre peut équivaloir au combat au service d'Allah?"

Il dit :

- "Vous n'en seriez pas capables".

Ils lui reposèrent deux ou trois fois de suite la même question et eurent la même réponse :

- "Vous n'en seriez pas capables".

Puis il ajouta :

- "L'image de celui qui combat au service d'Allah est celle de quelqu'un qui jeûne toutes ses journées, veille toutes ses nuits à adorer Allah et à lire dans le plus grand recueillement les versets d'Allah sans s'arrêter de jeûner le jour ni de veiller la nuit, jusqu'à ce que rentre le combattant au service d'Allah".

Dans une version d'al Bukhâri : "Un homme dit : -

"Ô messager d'Allah! Indique-moi une oeuvre équivalente au combat au service d'Allah".

Il lui dit :

- "Je n'en trouve aucune".

Puis il dit :

- "Es-tu capable, dès que le combattant au service d'Allah sort, d'entrer dans ta mosquée pour y observer le jeûne continu des jours et la veille continue des nuits?"

Il dit :

- "Qui est capable d'une telle chose?"

L'obligation du jihad.

(Ibn Kathir, Tafsir 2). [30](#)

Le jihad a été rendue obligatoire.

Allah a rendu obligatoire pour les musulmans de combattre dans le jihad contre le mal des ennemis qui transgressent l'islam.

...

Le jihad est exigé de chaque personne, qu'il s'implique directement dans le combat ou reste derrière. Quiconque reste derrière doit fournir du soutien.

...

Combattre comme ce verset le dit (est difficile car) cela inclut le risque d'être tué, blessé, de lutter contre les ennemis et de supporter les difficultés des voyages.

§ 448. — Buts du *jihad*.

Ils sont multiples, et dans l'époque qui nous concerne, exclusivement guerriers. ils peuvent se résumer ainsi: répandre l'islam à travers le monde. L'objectif est clairement offensif.

Voici ce qui est écrit sous ce vocable dans la docte Encyclopédie de l'Islam, sous la plume de E. Tyan:

“Juridiquement, d’après la doctrine classique et dans la tradition historique, le jihad consiste dans l’expansion de l’islam et éventuellement sa défense” (...) Le jihad est une obligation. Le précepte est proclamé dans toutes les sources”.^{[31](#)}

Profession de foi pour le *jihad*.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 48).^{[32](#)}

Nos âmes sont ta rançon et nous verserons notre sang pour toi, que ce soit contre les Quraysh, ou les Arabes, ou les Perses, les habitants de Rum ^{[33](#)} ou les Abyssins^{[34](#)} ; nous nous tiendrons devant toi, nous te protégerons et combattons les ennemis ; que ce soit à Médine, dans le désert ou en pays cultivé, sur la mer ou sur les montagnes, nous serons partout avec toi et ne t'abandonnerons pas jusqu'à la mort.

(Muslim, Sahih 1/200).^{[35](#)}

J'ai reçu l'ordre de combattre les hommes jusqu'à ce qu'ils disent: point de dieu sinon Allah. Celui qui dit: point de dieu sinon Allah préserve ses biens et sa personne.

(Ibn Kathir, Tafsir 9).

Cette affaire^{[36](#)} continuera à se répandre aussi loin que ce peuvent atteindre le jour et la nuit, jusqu'à ce qu'Allah ne laisse plus une seule maison faite de terre ou de poils^{[37](#)} sans faire entrer cette religion à l'intérieur, en apportant la puissance à la personne puissante^{[38](#)}, et l'humiliation à la personne humiliée^{[39](#)}, la puissance avec laquelle Allah élève l'islam et son peuple, la honte avec laquelle Allah humilie l'incroyance.

La joie du prophète.

(Bukhari, Sahih 63/4, 1).^{[40](#)}

J'ai assisté à une déclaration d'al Miqdad, et certes j'aurais préféré en être l'auteur que de recevoir les plus belles compensations du monde. al Miqdad vint trouver l'envoyé d'Allah pendant qu'il invoquait Allah contre les infidèles.

al Miqdad a dit à l'envoyé d'Allah:

-Ô prophète, nous ne te dirons pas comme faisait le peuple de Moïse “Va, toi et ton dieu, et combats-les”.

Nous nous te disons:

- “Nous combattons l'ennemi à ta droite, à ta gauche, devant toi et derrière toi.

Je vis à ces mots de visage du prophète s'illuminer et manifester sa joie^{[41](#)} .

Le but ultime du *jihad*.

(Muslim, Sahih 1/ 29).^{[42](#)}

...le messenger d'Allah a dit: j'ai été choisi pour combattre contre les hommes aussi longtemps

qu'ils ne disent pas: il n'y a de dieu qu'Allah...

(Bukhari, Sahih 8/ 387).

L'apôtre d'Allah a dit: j'ai été désigné pour combattre les hommes jusqu'à ce qu'ils disent: personne ne peut être adoré sinon Allah. Qu'ils disent cela, qu'ils prient comme nous prions, soient en face de notre *qibla*, sacrifient ce que nous sacrifions, et alors leur sang et leurs biens seront sacrés...

(Bukhari, Sahih 2/17).

J'ai reçu ordre de mener la guerre⁴³ contre les hommes jusqu'à ce qu'ils attestent qu'il n'est pas d'autre dieu qu'Allah, que Muhammad est l'envoyé d'Allah, qu'ils accomplissent la prière et qu'ils versent l'aumône. S'ils le font ils sont quittes de leur sang et de leurs biens, sauf en ce qui revient de droit à l'*islam*. Ils en rendront compte à Allah.

Le discours aux Perses.⁴⁴

Superbe discours que celui-ci, celui du porte-parole du parti des barbares envahisseurs, surs d'eux-mêmes quant à leur puissance, conscients d'eux-même quant à leur infériorité culturelle, à l'intention de leurs victimes, porteurs d'une civilisation millénaire.

(Bukhari, Sahih 28/1, 3).

Omar nous invita à nous mettre en campagne, et plaça à notre tête an Numan ibn Moqarrin ; arrivés en pays ennemi, nous avons vu s'avancer contre nous le préfet de Khosroès avec une armée de 40 000 hommes. Alors, un interprète apparut et nous cria:

-Que l'un d'entre vous vienne me parler!

Demande ce que tu voudras, lui répondit el Mughira

-Qu'êtes-vous? reprit l'interprète.

-Nous sommes des Arabes, repartit al Mughira ; nous étions dans une détresse affreuse, dans une infortune affreuse, suçant des bouts de cuir et des noyaux de dattes pour tromper notre faim, noirs revêtant de poils et de peaux, adorant les arbres et les pierres ; et, là -dessus, le Maître des cieux, le Maître des terres - que son nom soit glorifié et sa puissance magnifiée! - nous a envoyé, un prophète de notre peuple, dont nous connaissions le père et la mère ; et notre prophète, envoyé de notre seigneur, nous a ordonné de vous combattre jusqu'à ce que vous adoriez Allah seul, ou que vous payiez la capitation. Et notre prophète, par la mission divine qu'il a reçue de notre seigneur, nous a informés que ceux d'entre nous qui mourraient iraient au paradis de délices, si beau que jamais l'on n'a rien vu de pareil et que les survivants d'entre nous deviendraient vos maîtres.

(Abu Dawud, Hadith 1/ 492).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Toute la terre est une mosquée⁴⁵ pour vous, à l'exception des cimetières et des toilettes.

L'ordre divin du jihad.

(ibn Taimiya, Traité de droit 11-12).

Allah a dit en ordonnant le jihad:

-Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de schisme et que la religion toute entière soit à Allah⁴⁶.

On demanda au prophète:

-Ô prophète d'Allah, les hommes peuvent combattre par bravoure, par fureur ou par hypocrisie ; quel est celui d'entre d'eux qui combat pour la cause de Allah ?

L'homme qui combat pour que la parole de Allah triomphe, répondit le prophète, celui là combat pour la cause de Allah.

Cette tradition est rapportée par les deux *sahih*.

(Ibn Kathir, Tafsir 3).

La religion de Muhammad sera toujours dominante et victorieuse sur toutes les autres religions. C'est pourquoi Allah a permis aux musulmans de conquérir les parties orientales et occidentales de la Terre. De

plus, tous les pays se sont soumis à eux ; ils ont détruit Khosroès, ont détruit César, leur ont volé leurs trésors et ont vidé ces trésors pour la gloire d'Allah.

(Ibn Kathir, Tafsir 9).

Allah l'exhulté encourage les croyants à combattre les polythéistes, les incroyants juifs et chrétiens, qui ont prononcé leurs terribles idées et prononcé des mensonges contre Allah l'exhulté. Les juifs, ils ont prétendu que Uzayr était le fils de Allah, alors qu'Allah est libre de tout ce qu'on lui attribue. Quant à l'erreur des chrétiens concernant Jésus, elle est évidente. C'est pourquoi Allah a décrété que ces deux groupes étaient menteurs.

(Ibn Kathir, Tafsir 48, 29).

Allah l'exhulté et le plus honoré a dit, en donnant de bonnes nouvelles aux croyants, que le messager d'Allah triomphera de tous ses ennemis, et de tout le reste de la Terre.

Les raisons du jihad pour un théoricien contemporain).

(Abdallah Azzam, *Rejoins la caravane*).⁴⁷

Allah soit loué ! Nous le louons, lui demandons assistance, Lui demandons de nous pardonner notre mal et de nous protéger contre nos mauvaises actions.

Quiconque considère la situation des musulmans aujourd'hui, remarque que la plus importante épreuve qu'ils aient eu à subir, c'est d'avoir abandonné le jihad (par amour de ce monde et dégoût de la mort⁴⁸).

C'est ainsi que les tyrans⁴⁹ règnent sur eux de tous côtés et sur toute terre, car les infidèles ne craignent que le combat:

Combats dans le chemin d'Allah. Tu n'es responsable que de toi-même (Les femmes, 84)⁵⁰.

Nous appelons les musulmans et les encourageons à venir combattre pour de nombreuses raisons, dont les principales sont:

1. afin que l'impiété ne l'emporte pas,
2. parce que les vrais hommes sont rares⁵¹,
3. par crainte de l'enfer,
4. pour remplir l'obligation⁵² et répondre à l'appel⁵³ d'Allah,
5. pour suivre l'exemple des pieux ancêtres⁵⁴,
6. pour établir une base solide⁵⁵ pour l'expansion de l'islam,
7. pour défendre les opprimés⁵⁶,
8. par goût du martyre⁵⁷.

§ 449. — La permission du *jihad*.

Au cours de la sortie de la Mecque, la doctrine change: jusque-là, en position de faiblesse, Muhammad avait prescrit la patience (et non pas la non-violence) tout en évoquant l'espoir d'une revanche brutale, pour motiver ses partisans⁵⁸.

Avant même l'Hégire, c'est l'affrontement physique qui est autorisé, avant d'être imposé. L'islam prend alors un pli qu'il n'abandonnera jamais.

(Corpus coranique d'Othman 22/40).

Permission est donnée de combattre à ceux qui combattent parce qu'ils ont été lésés - en vérité Allah a pleine puissance pour les secourir.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 79-80).

Lorsque, plus tard, Muhammad accomplit sa fuite à Médine, que les habitants se rallièrent à lui et que le nombre des musulmans fut considérable, alors Allah lui ordonna de faire la guerre aux incroyants, de les attaquer à l'épée et de les tuer partout où il les rencontrerait. Il lui ordonna alors l'action violente, comme il lui avait ordonné à la Mecque la patience.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 126).

Après avoir reçu l'autorisation de faire la guerre aux infidèles et après la révélation du verset: *La permission a été donnée à ceux qui veulent combattre, à cause des violences qu'ils ont essuyées*, etc⁵⁹ ...

(Ibn Kathir, Tafsir 9).

Allah a ordonné à son messager de combattre durement contre les incroyants et les hypocrites et être dur avec eux. Allah a aussi ordonné qu'il soit miséricordieux quand les croyants le suivent, en l'informant que la destination des incroyants et des hypocrites était le feu dans l'Au-delà.

Allah a ordonné au prophète de combattre les incroyants avec le sabre, de combattre contre les hypocrites avec la langue, et a annulé les traitements doux à leur égard.

...

En combinant ces divers avis, nous pouvons dire qu'Allah prépare la punition des incroyants et des hypocrites avec toutes les méthodes possibles, dans des conditions variables et situations différentes, mais Allah sait le mieux.

§ 450. — L'obligation du jihad.

Des pans entiers du Coran sont rédigés pour contraindre des hommes au combat, et tous les moyens sont employés: terreur du Jugement dernier et de l'enfer, offre directe de butin, faveur divine, etc...

L'effort déployé donne la mesure du peu d'envie de combattre des Arabes bédouins ou de ceux qui sont dénoncés comme "hypocrites".

Il reste que ces versets, ces phrases, ces sourates existent depuis 1300 ans environ, et qu'elles sont répétées des centaines de millions de fois. Par bonheur, ceux qui répètent souvent ne comprennent pas un mot de ce qu'ils disent, mais ceux qui savent n'auront aucun mal à convaincre les autres, pourvus qu'ils sont de cette rhétorique obstinée.

(Corpus coranique d'Othman 2/212).

Combattre vous a été prescrit⁶⁰, bien que l'avez en aversion⁶¹.

(Tabari, Tafsir 2/216).⁶²

D'après les uns, dans ce verset, Allah n'impose le combat qu'aux compagnons du prophète. D'après d'autres, Allah l'impose à tous les croyants jusqu'au moment où un nombre suffisant d'entre eux s'en charge, les autres étant à partir de ce moment -là dégagés de cette obligation, comme dans le cas de la prière sur les morts ou de leur âge: cet avis est le plus pertinent du fait de la concordance des données tradition sur ce point⁶³.

D'autres pensent que cette obligation s'impose à tous les musulmans jusqu'à Dernière Heure.

ibn Abbas⁶⁴ a dit: Je me tenais un jour derrière le prophète lorsqu'il me dit :

-Ô ibn Abbas, sois satisfait de ce qu'Allah a décrété même si c'est contraire à ton désir passionnel car ce qu'il a décrété est fermement établi dans le Livre d'Allah.

- Ô envoyé d'Allah! A quel sujet me dis-tu cela alors que je récite le Coran?

A propos du passage :

il se peut que vous ayez en aversion une chose qui est un bien pour vous... .

- Or Allah sait... c'est-à-dire : Allah sait ce qui est bon pour vous et ce qui est amis pour vous ; gardez-vous donc d'avoir en aversion une chose qui vous a prescrite!

(Hadith, Muslim).⁶⁵

J'ai reçu l'ordre de combattre⁶⁶ les hommes jusqu'à ce qu'ils disent: point de dieu excepté Allah".

Celui qui dit: Point de dieu excepté Allah préserve de mon atteinte ses biens et sa personne.

(Corpus coranique d'Othman 9/73).

"Mène combat contre les infidèles et les hypocrites et sois dur avec eux".⁶⁷

Profession de foi d'un chef de guerre.

(Dawud, Hadith 14/ 2635).⁶⁸

Le prophète a dit:

-J'ai ordonné de combattre les hommes jusqu'à ce qu'ils attestent qu'il n'y a pas de dieu sinon Allah, et que Muhammad est son serviteur et son prophète, qu'ils se tournent vers la qiblah, qu'ils mangent ce que l'on sacrifie, qu'ils prient comme nous. S'ils le font, leurs vies et leurs biens sont protégés, à moins qu'ils ne nous soient dus. Ils auront les mêmes droits et les mêmes devoirs que les musulmans⁶⁹.

(al-Tirmidhi, Hadith 3835).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Si quelqu'un rencontre Allah sans aucune marque du *jihad*, il rencontrera Allah avec un défaut sur lui.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 125).

Lorsque le prophète eut quitté la Mecque, les infidèles s'écrièrent:

-Nous en sommes débarrassés.

Mais le prophète ne les laissa pas en repos. Allah lui donna la liberté des entreprises guerrières et lui ordonna de prendre l'offensive.

Quand il arriva à Médine⁷⁰, il reçut le verset suivant :

Tuez les infidèles où vous les trouverez, faites-les prisonniers, assiégez-les, mettez-vous en embuscade contre eux, etc. ⁷¹.

Il reçut aussi le verset suivant :

Ô prophète, combats les infidèles et les munafiqun, traite-les sévèrement. ⁷²

En révélant les versets qui ordonnaient la lutte, Allah abrogea ceux qui avaient recommandé aux croyants la patience⁷³.

§ 451. — Le Coran, "Mon Combat"⁷⁴.

*Voici donc une petite sélection de textes belliqueux présents dans le Coran, parmi des dizaines d'autres. Le fait que les musulmans estiment qu'il s'agit là d'une parole d'origine absolument divine en accroît singulièrement la portée et la gravité, puisqu'ils ne peuvent être contestés, en aucun cas.*⁷⁵

(Corpus coranique d'Othman 9/ 4-9).⁷⁶

Exception pour ceux des infidèles avec qui vous avez conclu un pacte, qui ensuite ne vous ont point fait dommage et n'ont prêté assistance à personne contre vous.

Respectez alors pleinement votre pacte avec eux jusqu'au terme qui les lie!

Allah aime les pieux.

Quand les mois sacrés⁷⁷ seront expirés, tuez les infidèles quelque part que vous les trouviez!

Prenez-les!

Assiégez-les!

Dressez pour eux des embuscades!

S'ils reviennent de leur erreur, s'ils font la prière et donnent l'aumône ⁷⁸, laissez-leur le champ libre!

Allah est absoluteur et miséricordieux.

Si parmi les associateurs, quelqu'un te demande protection comme client, accorde-la-lui jusqu'à ce qu'il entende la parole d'Allah.

Ensuite, fais-le parvenir au lieu de tranquillité qui est le sien!

C'est qu'en effet ces associateurs sont un peuple qui ne sait point ⁷⁹.

Comment les associateurs auraient-ils un pacte au nom d'Allah et au nom de son apôtre, à l'exception de ceux avec qui vous avez conclu un pacte, près de la mosquée sacrée ?

Tant qu'ils seront donc droits envers vous, soyez droits envers eux !

Allah aime les pieux.

Comment, sans distinction, pourriez-vous nouer un pacte, avec les infidèles alors que s'ils l'emportent sur vous, ils n'observent à votre égard ni alliance ni engagement?

Ils vous satisfont par leurs paroles, alors que leurs coeurs sont rebelles et que la plupart sont pervers.

Ils ont troqué les *signes*⁸⁰ d'Allah à vil prix et ils ont écarté de son chemin.

Combien mauvais est ce qu'ils font!

(Corpus coranique d'Othman 9/87)

Quand descend une sourate ordonnant: croyez en Allah et menez combat avec son apôtre!

(Corpus coranique d'Othman 4/86).

Combats dans le chemin d'Allah!

Tu ne seras chargé que de ton âme!

Encourage des croyants!

Peut-être Allah conjurera t-il la rigueur des infidèles, contre vous, car Allah est redoutable en rigueur et châtiment.

(Corpus coranique d'Othman 22/76-77).

Ô vous qui croyez!

Inclinez vous!

Prosternez vous!

Adorez votre seigneur!

Faites le bien!

Peut-être serez vous bienheureux.

Menez combat pour Allah, comme il le mérite....

(Corpus coranique d'Othman 3/200).

Ô vous qui croyez! soyez constants!

Luttez de constance!

Luttez de courage⁸¹!

Soyez pieux!

Peut-être serez-vous bienheureux!

(Ibn Kathir, Tafsir 47).⁸²

L'ordre de frapper les cous, de serrer les liens, puis de les libérer de façon gracieux⁸³ ou contre rançon.

... quand vous combattez contre eux, découpez les complètement avec vos sabres.

... vous les avez tués et complètement détruits.

§ 452. — Désignation des ennemis.

Dans d'autres exhortations au combat, les adversaires peuvent être plus ou moins identifiés. On se rend compte, alors, que tout le monde est visé: juifs, chrétiens, païens, apostats, hypocrites, au gré des circonstances.⁸⁴

“Prophète du carnage”.

(ibn Taimiya, Traité de droit 8-9).

Le prophète disait:

Je suis le prophète de la clémence, je suis le prophète du carnage.

Je suis un rieur sanglant.

Sa communauté est une communauté du juste milieu. Allah a dit :

Les compagnons sont terribles aux infidèles et pleins de tendresse entre eux ; tu les verras agenouillés, prosternés, recherchant la faveur de Allah et sa satisfaction.⁸⁵

Allah a dit:

Humbles envers les croyants et fiers envers les infidèles⁸⁶.

Les infidèles.

(ibn Taimiya, Traité de droit 37).

Le prophète a dit: Les musulmans sont égaux par le sang. Le plus humble d'entre eux a la protection de tous les autres. En face des non-musulmans, ils forment un seul bloc. (...)

Guerre contre les Juifs!

Corpus coranique (9/124).⁸⁷

Ô vous qui croyez!

Combattez⁸⁸ ceux des infidèles qui sont dans votre voisinage!

Qu'ils trouvent en vous de la dureté!

Sachez qu'Allah est avec les pieux.

Corpus coranique 9/13-16).

Ne combattez-vous point des gens ayant violé leurs serments⁸⁹ et ayant médité d'expulser l'apôtre, après qu'ils vous ont attaqués les premiers?

Les redoutez-vous alors qu'Allah est plus digne que le redoutiez, si vous êtes vraiment croyants ?

Combattez-les!

Par vos mains, Allah les tourmentera et les couvrira d'opprobre, alors qu'il vous secourra victorieusement contre qu'il guérira le ressentiment des croyants et chassera la colère de leurs cœurs.

(Corpus coranique d'Othman 2/186-191).

Combattez dans le chemin d'Allah⁹⁰ ceux qui vous combattent, mais ne soyez pas transgresseurs!

Allah n'aime pas les transgresseurs⁹¹.

Tuez-les partout où vous les atteindrez!

Expulsez-les d'où ils vous ont expulsés!⁹²

La persécution des croyants est pire que le meurtre.

Toutefois, ne les combattez point près de la mosquée sacrée avant qu'ils vous y aient combattus!

S'ils vous y combattent, tuez-les!

Telle est la récompense des infidèles.

S'ils s'arrêtent au contraire de combattre...

Car Allah est absoluteur et miséricordieux.

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de persécution et que le culte soit rendu à Allah.

S'ils s'arrêtent, plus d'abus de droit sauf contre les injustes.

Déclaration de guerre⁹³ contre les juifs et les chrétiens

(Corpus coranique d'Othman 9/29-30).

Combattez⁹⁴ ceux qui ne croient point en Allah ni au dernier jour, qui ne déclarent pas illicite ce qu'Allah et son apôtre ont déclaré illicite⁹⁵, qui ne pratiquent point la religion de vérité⁹⁶, parmi ceux ayant reçu l'écriture!⁹⁷

Combattez-les jusqu'à ce qu'ils payent la *jizya*⁹⁸, directement⁹⁹ et alors qu'ils seront humiliés¹⁰⁰.

Les juifs ont dit: Ozayr est le fils d'Allah¹⁰¹.

Les chrétiens ont dit: le messie est le fils d'Allah.

Tel est ce qu'ils disent, de leur bouche.

Ils imitent le dire de ceux qui furent infidèles antérieurement.

Qu'Allah les tue!

Combien ils s'écartent de la vérité.

Déclaration de guerre contre les chrétiens.

(Corpus coranique d'Othman 9/36).

Combattez toutefois les associateurs¹⁰² totalement, comme ils vous combattent totalement, et sachez qu'Allah est avec les pieux.

Déclaration de guerre contre les apostats.

(Corpus coranique d'Othman 8/40).

Et combattez-les jusqu'à ce que ne subsiste plus de tentation et que le culte tout entier soit rendu à Allah.

S'ils cessent, ils seront pardonnés, car Allah, sur ce qu'ils font, est clairvoyant.

S'ils tournent le dos, sachez qu'Allah est votre maître!

Quel excellent maître!

Quel excellent compagnon¹⁰³ !

Malédiction des infidèles.

(Ibn Kathir, Tafsir 2).

Maudire les incroyants est autorisé.

Il n'y a pas de désaccord sur le fait que l'on a le droit de maudire les incroyants.

...

Concernant la malédiction d'incroyants particuliers, certains érudits estiment qu'il n'est pas permis de le maudire, parce nous ne savons pas qu'Allah a préparé pour sa fin.

D'autres disent qu'il est permis de maudire les incroyants particuliers.

Le statut animal des incroyants.

(Ibn Kathir, Tafsir 2).

...dans leur injustice, leur perte, leur ignorance, ils sont juste comme des animaux errants, ne comprenant pas ce qu'on leur dit...

Ils sont sourds, parce qu'ils n'entendent pas la vérité ; muets parce qu'ils ne l'expriment pas ; aveugles parce qu'ils ne reconnaissent pas le chemin.

§ 453. — Les types de guerre islamiques.

L'historien-sociologue Ibn Khaldun se livre à une intéressante typologie des guerres, et y intègre inévitablement le jihad, comme une guerre sainte et juste.

(Ibn Khaldun , Muqaddima III 35).¹⁰⁴

Les guerres et les différentes formes de combat existent-puisque Allah a créé le monde. L'origine de la guerre est désir de certains hommes de se venger d'autres hommes. Chaque parti est soutenu par ceux de son clan. Lorsqu'on excite au combat et qui se forme deux camps opposés en voulant se venger, l'autre se défendre, c'est la guerre. C'est une chose naturelle aux hommes. Nulle nation, nulle génération n'y échappe.

Les causes du désir de vengeance sont généralement les suivantes: la jalousie et l'envie, l'hostilité, le zèle pour la cause de Allah et de la religion, le dévouement au service d'un pouvoir ou la tentative d'en fonder un nouveau.

Le premier type de guerre se rencontre le plus souvent entre des tribus voisines ou des familles rivales.

Le deuxième, l'hostilité, se voit surtout chez les nations farouches qui vivent dans le désert, tels les Arabes, les Turcs, les Turkmènes, les Kurdes et d'autres peuples semblables. En effet, elles font de leurs lances leur gagne-pain trouvent leur subsistance en dépouillant autrui. Elles déclarent la guerre à tous ceux qui tentent de défendre leurs biens. Elles ne désirent ni honneurs ni pouvoir. Elles n'ont d'autre souci et d'autre but que de ravir aux autres qu'ils possèdent.

Le troisième, c'est celui que la loi religieuse appelle la guerre sainte.

La quatrième, ce sont les guerres que les États mènent contre les dissidents et ceux qui refusent l'obéissance¹⁰⁵.

Ce sont là quatre sortes de guerre. Les deux premières sont injustes et génératrices de désordre ; les deux autres sont saintes et justes.

Réflexions sur l'impérialisme arabe.

(Ibn Khaldun , *Prolégomènes*, Livre I, 2).¹⁰⁶

Nous avons déjà dit que les nations à demi sauvages ont tout ce qu'il faut pour conquérir et pour dominer. Ces peuples parviennent à soumettre les autres, parce qu'ils sont assez forts pour leur faire la guerre et que le reste des hommes les regarde comme des bêtes féroces. Tels sont les Arabes, les Zénata et les gens qui mènent le même genre de vie, savoir, les Kurdes, les Turcomans et les tribus voilées (les Almoravides) de la grande famille sanhadjienne. Ces races peu civilisées, ne possédant pas un territoire où elles puissent vivre dans l'abondance, n'ont rien qui les attache à leur pays natal ; aussi toutes les contrées, toutes les régions leur paraissent également bonnes. Ne se contentant pas de commander chez elles et de dominer sur les peuples voisins, elles franchissent les limites de leur territoire, afin d'envahir les pays lointains et d'en subjuguier les habitants. Que le lecteur se rappelle l'anecdote du khalife Omar.

Aussitôt qu'il fut proclamé chef des musulmans, il se leva pour haranguer l'assemblée et pousser les vrais croyants à entreprendre la conquête de l'Irac. « Le Hidjaz, leur disait-il, n'est pas un lieu d'habitation ; il ne convient qu'à la nourriture des troupeaux ; sans eux, on ne saurait y vivre. allons, vous autres qui, les derniers, avez émigré de la Mecque, pourquoi restez-vous si loin de ce que Allah vous a promis ? Parcourez donc la terre ; Allah a déclaré, dans son livre, quelle serait votre héritage. Il a dit : « Je le ferai afin d'élever votre religion au-dessus de toutes les autres, et cela malgré les infidèles. »

¹⁰⁷ Voyez encore les anciens Arabes, tels que les Tobba (du Yémen) et les Himyérites ; une fois, d'ailleurs, ils passèrent du Yémen en Mauritanie et, une autre fois, en Irac et dans l'Inde. Hors de la race arabe, on ne trouve aucun peuple qui ait jamais fait de pareilles courses. Remarquez encore les peuples voilés (les Almoravides) ; voulant fonder un grand empire, ils envahirent la Mauritanie et étendirent leur domination depuis le premier climat jusqu'au cinquième ; d'un côté, ils voyaient leurs lieux de parcours toucher au pays des Noirs ; de l'autre, ils tenaient sous leurs ordres les royaumes (musulmans) de l'Espagne. Entre ces deux limites tout leur obéissait. Voilà ce dont les peuples à demi sauvages sont capables ; ils fondent des royaumes qui ont une étendue énorme, et ils font sentir leur autorité jusqu'à une grande distance du pays qui était le berceau de leur puissance. *C'est Allah qui a réglé la succession des nuits et des jours.* (Coran, sour. LXXIII, vers. 20.)

Géographie de l'impérialisme arabe.

(Ibn Khaldun , *Prolégomènes*, Livre I, 2).¹⁰⁸

Le naturel farouche des Arabes en a fait une race de pillards et de brigands. Toutes les fois qu'ils peuvent enlever un butin sans courir un danger ou soutenir une lutte, ils n'hésitent pas à s'en emparer et à rentrer au plus vite dans la partie du désert où ils font paître leurs troupeaux. Jamais ils ne marchent contre un ennemi pour le combattre ouvertement, à moins que le soin de leur propre défense ne les y oblige. Si, pendant leurs expéditions, ils rencontrent des emplacements fortifiés, des localités d'un abord difficile, ils s'en dé-tournent pour rentrer dans le plat pays. Les tribus (berbères) se tiennent à l'abri d'insultes, sur leurs montagnes escarpées, et défient l'esprit dévastateur qui anime les Arabes. En effet ceux-ci n'oseraient pas les y attaquer ; ils auraient à gravir des collines abruptes, à s'engager dans des chemins presque impraticables et à s'exposer aux plus grands dangers. Il en est autrement dans les plaines ; s'il n'y a pas de troupes pour les garder, et si le gouvernement établi montre de la faiblesse, elles deviennent la proie des Arabes, la curée dont ils se repaissent. Ces nomades y renouvellent leurs incursions, et, comme ils peuvent en parcourir toute l'étendue très facilement, ils s'y livrent au pillage et aux actes de dévastation, jusqu'à ce que les habitants se résignent à les accepter pour maîtres. La possession de ces malheureuses contrées passe ensuite d'une tribu à une autre ; tout s'y désorganise, et la civilisation en disparaît tout à fait. Allah seul a du pouvoir sur ses créatures.

Impérialisme et religion.

(Ibn Khaldun , *Prolégomènes*, Livre I, 3).¹⁰⁹

La religion enseignée par un prophète ou par un prédicateur de la vérité est la seule base sur laquelle on puisse fonder un grand et puissant empire.

C'est par la conquête que se fondent les empires ; pour conquérir, il faut s'appuyer sur un parti animé d'un même esprit de corps et visant à un seul but. Or l'union des cœurs et des volontés ne peut s'opérer que par la puissance divine et pour le maintien de la religion. Allah lui-même a dit : « Tu dépenserais toutes les richesses de la terre avant de pouvoir réunir les cœurs. »¹¹⁰ Ce verset fait entendre que les hommes, lorsqu'ils livrent leurs cœurs aux vaines passions et au désir des biens mondains, deviennent jaloux les uns des autres et que la discorde se met entre eux. Si, au contraire, les cœurs se tournent vers la vérité et rejettent le monde et ses vanités pour l'amour de Allah, ils prennent tous une bonne direction ; les jalousies disparaissent ; la discorde s'éteint, les hommes s'entraident avec dévouement ; leur union les rend plus forts ; la bonne cause fait un progrès rapide et aboutit à la fondation d'un grand et puissant empire. Plus loin, nous reviendrons là-dessus.

Chapitre 79

Arsenal rhétorique

Ce n'est pas encore fini. Muhammad use de tous les ressources de la rhétorique et de la théologie pour animer cet esprit combattif, qui, semble-t-il est loin d'être partagé dans la communauté de Médine. Grâce à ses efforts constants de mobilisation des esprits, le dossier des paroles belliqueuses mohammédiennes particulièrement particulièrement volumineux. En voici un très petit nombre d'exemples choisis dans la multitude, qui doivent motiver les participants aux raids de pillage¹¹¹. Les mots tuent.

§ 454. — "Le chemin d'Allah".

La guerre est vue comme inévitable, bénéfique, agréable, rentable, digne: une activité respectable et indispensable pratiquée par les meilleurs des hommes pour le meilleur des hommes. Ce fameux "chemin¹¹² d'Allah¹¹³" n'est pas fait pour la promenade et mieux vaut en être que de se trouver parmi les victimes. Cette documentation, pourtant plétorique, n'est jamais publiée. Dans les textes, la guerre est présentée comme une activité normale, qui se déroule dans le prolongement de la pratique religieuse, comme une activité normale et même de la plus haute noblesse.

(Corpus coranique d'Othman 773/20).

Il sait qu'il y aura parmi vous des malades, d'autres qui iront par le monde recherchant quelque profit accordé par Allah, d'autres qui combattront dans le chemin d'Allah.

Typologie du combat.

(Bukhari, Sahih 57/10).

Abu Musa al Sashari a dit: un Arabe du désert dit au prophète:

-Des gens, les uns combattent pour le butin, les autres pour la gloire, d'autres par ostentation ; mais quel est celui qui combat dans la voie d'Allah?¹¹⁴

-Celui qui combat dans la voie d'Allah est celui qui combat pour que la parole d'Allah soit la plus haute, celui-là est vraiment dans la voie d'envoyé d'Allah, répondit le prophète.

Jihad ou Hégire.¹¹⁵

(Bukhari, Sahih 64/53, 8-9).¹¹⁶

D'après Mujahid ibn Jabr al Mekki, Abdallah ibn Omar disait :

-Il n'y a plus d'émigration après la prise de La Mecque.

Ata ibn Abu Rebah a dit :

-Accompagné de Obayd ibn Omayr, j'allai faire visite à Aïsha et la questionnai au sujet de, l'Emigration.

-Aujourd'hui, me répondit-elle, il n'y a plus d'émigration. Autrefois le croyant devait fuir pour sa religion vers Allah ou vers son envoyé, parce qu'il craignait d'être empêché, de la pratiquer ; mais aujourd'hui que Allah a mis au grand jour l'*Islam*, que le croyant peut adorer le seigneur là où il le veut, il lui reste la guerre sainte et les intentions^{[117](#)}.

L'évidence du jihad.

(Corpus coranique d'Othman 49/15).

Les croyants sont seulement ceux qui ont reçu la foi en Allah et en son apôtre, qui ensuite n'ont point été pris de doute et qui ont mené combat de leurs biens et de leurs personnes, dans le chemin d'Allah.

Ceux-là sont les véridiques.

(Dawud, Hadith 14/ 2626).^{[118](#)}

..Allah m'a ordonné de brûler les Quraysh..

(Muslim, Sahih 40/ 6853).^{[119](#)}

...quand l'envoyé de Allah partait en expédition, il disait:

-Ô Allah, tu es mon aide et mon soutien, avec toi je me déplace, avec toi j'attaque, avec toi je combats.

Le jihad du petit doigt.

(Bukhari, Sahih 78/90, 2).

Jundab a dit: tandis que le prophète marchait, il heurta une pierre, tomba et son doigt étant mis à saigner, il dit:

Tu n'es , ô mon doigt, qu'un doigt couvert d'un peu de sang!

Car tu n'as pas souffert dans la voie d'Allah^{[120](#)}.

(Muslim, Sahih 32-3353).

D'après Jundub Ibn Abu Sufyân, pendant une des batailles, le doigt du prophète fut blessé; le prophète dit alors :

-"Tu n'es autre qu'un doigt en sang. Et ce qui t'a atteint, est dans le sentier d'Allah, le grand".

Jihad amphibie.

(Dawud, Hadith 14/2483).

Le prophète a dit: personne ne naviguera sur la mer, sinon pour faire le pèlerinage, ou pour combattre dans la voie d'Allah, parce que sous la mer, il y a le feu, et sous le feu, il y a la mer.

Jihad et justice.

(Dawud, Hadith 38/ 4442).

j'ai rencontré mon oncle qui portait un étendard^{[121](#)}.

-Ou vas tu?

Il dit: l'envoyé d'Allah m'envoie chez un homme qui a épousé la femme de son père. Il m'a ordonné de lui couper la tête et de prendre ses biens^{[122](#)}.

§ 455. —La valeur du jihad.

Tous les hadiths vont dans le même sens: la guerre est la meilleure action possible pour le musulman zélé. Tous les autres actes possibles de la vie humaine lui sont subordonnés.

(Bukhari, Sahih 2/ 25).

- On demandait au prophète:
- Quelle est la meilleure action?
 - Croire en Allah et son prophète.
 - Quelle est la seconde?
 - Participer au *jihad* pour la cause d'Allah...

La meilleure action

(Dawud, Hadith 51/ 4582).¹²³

Le prophète a dit: la meilleure des actions est d'aimer pour la grâce de Allah et de haïr pour la grâce de Allah.

(Muslim, Sahih 33/3490).

Abu Hurayra a dit : On demanda à l'envoyé d'Allah : "Indique -moi une œuvre qui ait la valeur de la guerre sainte dans le sentier de Allah .

Et le prophète de répondre : "Il vous est insupportable".

Sur l'insistance des compagnons qui lui répétèrent la question deux ou trois fois, le prophète opposait le même refus. A la troisième fois, il dit :

-"Le combattant dans le sentier de Allah est pareil au fidèle qui jeûne, passe la nuit à prier et se plie aux ordres émis dans les versets de Allah sans aucune interruption jusqu'à ce que ce combattant soit de retour".

(Muslim, Sahih 33/3492).

D'après Anas ibn Mâlik, le prophète a dit : "Une seule matinée ou une seule soirée de marche dans la voie de Allah vaut mieux que ce bas monde et tout ce qu'il contient".

(Muslim, Sahih 33/3493).

D'après Sahl ibn Sa'd as Sâhilî, le prophète a dit : "Une seule matinée de marche effectuée par un Serviteur dans le sentier de Allah vaut mieux que ce bas monde et ce qu'il contient".

(Muslim, Sahih 33/3495).

D'après Abu Ayyûb, le prophète a dit : "Une seule matinée ou une seule soirée de marche dans le sentier de Allah, vaut mieux que tout ce sur quoi le soleil se lève et se couche".

(Muslim, Sahih 33/3501).

D'après Abu Sayd al Khudri, un homme vint trouver l'envoyé d'Allah et dit :

-"Quel est l'homme le plus méritant?".

Il répondit :

-"C'est le combattant dans le sentier de Allah qui y sacrifie sa personne et ses biens".

- "Et qui ensuite?", demanda l'homme.

- "C'est le fidèle, répondit-il, qui, réfugié dans un défilé de montagnes, se livre à l'adoration de Allah son Seigneur et s'abstient de nuire aux gens".

(Bukhari, Sahih 56/ 5, 2).

Le prophète a dit:

-Une seule marche au commencement ou à la fin de la journée dans la voie d'Allah¹²⁴ est préférable à ce bas monde et à ce qu'il contient.

(Bukhari, Sahih 56/1,4).

Un homme vint trouver l'envoyé d'Allah et lui dit:

-Indique moi une oeuvre qui la valeur de la guerre sainte.

-Je n'en trouve pas, répondit le prophète.

Puis il ajouta :

-Pourrais-tu, pendant le temps où le guerrier est parti à la guerre sainte, te tenir incessamment en prière

dans ton oratoire et observer un jeûne ininterrompu?

- Qui le pourrait? répartit l'homme.

Abu Hurayra ajoute :

-Lorsque le cheval de celui qui fait la guerre sainte peut s'élancer au bout de la corde qui le retient, pour cet acte même, on écrit à son compte des bonnesœuvres.

Le jihad comme bienfait.

(Muslim, Sahih 1/ 152).

J'ai demandé:

-Messager d'Allah, quels actes me rapprochent le plus du paradis?

Il répondit:

-La prière à l'heure juste¹²⁵ ... la bonté envers les parents... le *jihad* pour la cause d'Allah.

§ 456. — La supériorité théologique du combattant.

Dans le même mouvement, le meilleur musulman est le combattant et le meilleur martyr, le martyr parfait¹²⁶, celui qui meurt au combat. Il est bien rare d'observer autant de clarté et de logique dans cette doctrine. Le civil, la femme, l'infidèle ne comptent pour rien dans cette conception guerrière. Ils sont les victimes de l'oeuvre guerrière, les otages, le butin, le trophée.

(Bukhari, Sahih 60/ 116).

... que le prophète lui a dicté: ne sont pas égaux ceux des croyants qui s'assoient et ceux qui combattent pour la cause d'Allah.

(Muslim, Sahih 20/ 4652).

Un homme vint voir le prophète et dit:

-Qui est le meilleur des hommes?

Il répondit:

-Celui qui combat sur le chemin d'Allah épuisant sa santé et risquant sa vie.

(Muslim, Sahih 20/ 4645).¹²⁷

Le messager d'Allah... dit: il n'y pas d'autre acte qui élève la position d'un homme au paradis d'un niveau à cent niveaux au dessus, l'espace entre deux niveaux étant la distance entre le ciel et la terre. Il ¹²⁸ dit:

-Quel acte?

Il répondit:

-Le *jihad* sur le chemin d'Allah! Le *jihad* sur le chemin d'Allah!

L'infériorité du non-combattant.

(Muslim, Sahih 20/ 4696).

... le messager d'Allah a dit: celui qui meurt sans avoir combattu sur le chemin d'Allah et n'a pas exprimé le désir de combattre pour le *jihad* meurt de la mort d'un hypocrite¹²⁹.

(Bukhari, Sahih 56/2,1-2).

Abu Sayd el Khudri a raconté :

-On demanda à l'envoyé d'Allah quel était l'homme le plus méritant. Il répondit :

-C'est le croyant qui combat dans la voie de Allah en prodiguant sa personne et ses biens.

- Et qui ensuite ?

-C'est le croyant, répondit-il, qui, réfugié dans un défilé de montagnes, craindra Allah et n'aura pas avec les hommes un commerce qui leur nuise.

Abu Hurayra a dit : J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire:

-Ceux qui combattent dans la voie d'Allah - et c'est Allah qui connaît le mieux ceux-là - sont comme l'individu qui jeûne et qui se tient la nuit en prière. Allah s'est porté garant, envers le guerrier qui combat dans sa voie, de le faire entrer en paradis lorsqu'il recueillerait son âme ; ou de le ramener sain et sauf avec droit à une récompense céleste, ou avec du butin.

L'inégalité des morts.

(En Nisay, Hadith Qudsi 224). [130](#)

Rapporté par En Nisay dans ses *Sunen* [131](#), chapitre sur la question du martyr.

el Irbadh Ibn Sariyya a dit: Le messager d'Allah a dit:

-Les martyrs et ceux qui meurent dans leurs lits se disputeront devant Allah au sujet de ceux de ceux qui meurent victimes de la peste [132](#).

Les martyrs diront:

-”Nos frères ont été tués comme nous fûmes tués”, et ceux qui sont morts dans leurs lits, diront: “Nos frères sont morts dans leurs lits comme nous”.

Notre seigneur dira alors:

-“Regardez leurs blessures - si elles sont semblables à celles de ceux qui ont été tués, alors ils seront pareils à eux et avec eux”.

On regardera leurs blessures, et on s’apercevra que leurs blessures sont semblables à celle des tués.

Commentaire du hadith [133](#).

Il ressort de ce hadith que les martyrs qui sont morts dans la voie d'Allah, souhaitent que leurs frères qui sont morts de la peste obtiennent la même récompense considérable qu'Allah réserve aux martyrs. Ils disent à Allah: “Seigneur, nos frères-ci sont morts dans ta voie, car ils ont fait preuve de patience devant tes décrets jusqu'à ce qu'ils soient morts de la peste qui vient de toi, tout comme les martyrs ont fait preuve de patience dans la bataille”. C'est pour cela qu'ils souhaitent pour eux la récompense du martyr. Quant à ceux qui meurent dans leurs lits, sans la peste, ils disent: “Seigneur, nos frères-ci sont morts dans leurs lits, de la même façon que nous, comment peuvent-ils obtenir la récompense des martyrs qui ont vendu leurs personnes à Allah et ont combattu dans Sa voie. Allah leur dira alors à tous: “Regardez leurs blessures qui leur ont été provoquées par la peste si elles ressemblent à celles des blessures des martyrs c'est-à-dire que leurs blessures saignent et l'odeur qui s'en dégage est celle du muse ils seront alors des martyrs et avec les martyrs”. Ils regarderont alors leurs blessures et verront qu'ils ressemblent à celles des martyrs. Cependant, ces martyrs seront appelés “les martyrs de l'au-delà” seulement. Ils ne seront pas astreints aux règles auxquelles sont soumis les martyrs en ce bas monde, comme son exemption de la toilette mortuaire et de la prière des morts, comme c'est le cas chez certains *imams*. Ceci est spécifique au seul martyr des batailles. Et Allah est plus savant.

§ 457. — Les modèles bibliques.

L'islam enrôle dans son effort de guerre les prophètes et héros de la Bible, bien malgré eux. Il est certes vrai que le Pentateuque regorge de scènes guerrières et de discours belliqueux. Muhammad n'a qu'à s'en inspirer. Mais si les récits des Hébreux sont des annales du temps passé, ce dernier prêche la violence et la haine dans l'actualité, pour le présent et ses contemporains.

Le jihad des fils d'Adam.

(Tabari, Tafsir 7/11-18).

C'est dans ce sens que l'on rapporte de Subra ibn al Fakih que celui-ci a entendu le prophète dire :

- Satan [134](#) se tient sur tous les chemins du Fils d'Adam [135](#) pour l'en détourner ; il le guette sur la voie de la soumission [136](#) et lui dit : "Vas-tu entrer en *islam* et laisser ta religion et celle de tes pères ?"

...mais le fils d'Adam lui désobéit et entre en *islam*.

(...)

Il le guette enfin sur la voie du *jihad* qui est la guerre sainte avec engagement de l'âme [137](#) et des biens

[138](#) et lui dit :

-Vas-tu combattre ? Tu vas être tué ! Ta femme va se remarier ! Tes biens seront partagés !

En dépit de cela, il lui désobéit et s'engage dans la guerre sainte .

L'utilisation de la tradition biblique: l'exemple de Saül. [139](#)

(Corpus coranique d'Othman 2/250-2).

Quand Saül partit avec les troupes, il leur dit:

- Allah va vous éprouver, à une rivière.

Celui qui y boira n'est pas des miens ; celui qui n'en goûtera pas sera des miens ; exception faite pour qui y puisera une fois, de la main.

Ils y burent, excepté un petit nombre d'entre eux.

Quand Saül eut passé cette rivière, lui et ceux qui croyaient avec lui, ceux -ci s'écrièrent: nul pouvoir à nous, en ce jour, contre Goliath et ses troupes ! [140](#)

Toutefois ceux qui pensaient qu'ils allaient rencontrer Allah s'écrièrent:

-Combien souvent bande peu nombreuse a vaincu bande nombreuse, avec la permission d'Allah [141](#) !

Allah est avec les constants!

Marchant donc sur Goliath et ses troupes, ils s'écrièrent:

-Seigneur! verse en nous la constance ! affermis nos talons! secours -nous contre le peuple infidèle!

Ils mirent celui-ci en fuite, avec la permission d'Allah.

David tua Goliath.

Allah donna à David la royauté et la sagesse et lui apprit ce qu'il voulut.

Si Allah ne neutralisait pas une partie des hommes par une autre, la terre serait corrompue.

Mais Allah est détenteur de la faveur pour le monde. [142](#)

(Corpus coranique d'Othman 3/140).

Combien de prophètes [143](#) ont combattu ayant avec eux de nombreux disciples [144](#) !

Ceux-ci ne fléchirent point sous ce qui les atteignit, dans le chemin d 'Allah ; ils ne faiblirent et ne cédèrent point.

Allah aime les constants.

§ 458. — Combattre et prier.

Muhammad met en avant le combat, Muhammad met en avant la prière: deux activités conçues comme éminemment musulmanes. La prière sert à renforcer le caractère religieux de l'acte guerrier, et qui sait, à donner la victoire. C'est pour cela que les invocations sont si variées, nombreuses et codifiées.

Jihad et prière.

(ibn Tamiya, Traité de droit 10).

Le prophète, lorsqu'il envoyait un émir en expédition, le désignait en même temps pour diriger la prière faite avec ses compagnons.

(...)

L'essentiel de la religion réside, en effet, dans la prière et la guerre légale [145](#) . C'est pour cette raison que la plupart des hadith du prophète concernent la prière et le *jihad*. Lorsqu'il se rendait au chevet d'un malade, le prophète avait coutume de dire:

-Ô Allah, guéris ton esclave afin qu'il puisse, pour toi, assister à une prière et, pour toi, vaincre un ennemi.

Lorsque le prophète envoya Muadh au Yémen, il lui dit:

-Ô Muadh, la plus importante des choses dont tu aies à t'acquitter est, à mes yeux, la prière. Ainsi fit également Omar ibn al Khattab, qui écrivait à ses gouverneurs:

-Le premier des devoirs qui vous incombent est, pour moi, la prière. Ceux qui la font observer et qui eux mêmes l'observent conservent leur religion. Ceux qui par contre la négligent doivent à plus forte raison négliger leurs autres obligations.

C'est pourquoi le prophète disait:

-La prière est la base de la religion.

L'homme investi d'une fonction publique doit donc s'acquitter de cette prescription fondamentale. Car la prière empêche de commettre toute action vile et prohibée, et elle aide les fidèles à s'acquitter des autres devoirs d'obéissance.

Allah a dit :

Armez-vous de la patience et de la prière, c'est un devoir pénible, sauf pour ceux qui craignent Allah¹⁴⁶

Ô vous qui croyez, armez-vous de la patience et de la prière. Allah est avec ceux qui savent patienter¹⁴⁷.

Allah a dit à son prophète: Ordonne à ta famille de s'acquitter de la prière ; plie-toi avec patience à ce devoir. Nous te demandons pas de nourriture. C'est nous qui nous chargeons d'assurer la tienne. La bonne fin est réservé à la piété¹⁴⁸.

Les invocations guerrières.

(al Nawawy, Livre des Innovations XII).¹⁴⁹

LE LIVRE DES INVOCATIONS PROPRES AU JIHÂD.

Nous nous contenterons présentement de résumer les invocations qui ont un rapport avec le jihâd. Quant à celles qui sont recommandées au cours d'un voyage, elles feront l'objet d'un chapitre particulier, si Allah le veut.

Il est recommandé de souhaiter le martyr.

Nous rapportons des «Sahih» de Bukhârî et Muslim, ce récit de Anas :«L'envoyé d'Allah entra chez Umm Harâm, chez laquelle il s'endormit [un court moment], et il se réveilla en riant. Elle lui demanda:

-Qu'est-ce qui te fait donc rire, ô envoyé d'Allah ?

Il lui répondit:

On m'a présenté des gens de ma communauté qui étaient des conquérants pour la cause d'Allah. Ils sillonnaient la haute mer, tels des rois sur leurs divans.

Umm Harâm lui demanda alors:

-Ô envoyé d'Allah, demande à Allah de faire de moi l'un de ceux-là! Et l'envoyé fit une invocation dans ce sens.»

Nous rapportons des «Sunan» d'Abû Dâwûd, de Tirmidhî, de Nassâfi et d'ibn Mâja, ces propos que Mu'âdh a entendus de l'envoyé d'Allah :

-«Celui qui demande sincèrement à Allah de mourir en martyr, aura la rétribution d'un martyr, qu'il meure [de mort naturelle] ou qu'il soit tué [au combat]»

Tirmidhi tient ce hadîth pour fiable / authentique.

Nous rapportons du «Sahih» de Muslim, ces paroles de l'envoyé d'Allah transmises par Anas :«Celui qui demande sincèrement le martyre en obtiendra [la récompense], même s'il n'en subit pas l'épreuve»

Nous rapportons également du «Sahih» de Muslim ces paroles de l'envoyé d'Allah transmises par Sahl ibn Hunayf :

-«Celui qui demande à Allah le martyre avec sincérité, Allah l'élèvera aux demeures des martyrs, même s'il mourrait dans son lit.

Le chef d'une expédition doit inciter ses hommes à la crainte d'Allah.

Nous rapportons du «Sahih» de Muslim, ces propos de Burayda :«Quand l'envoyé d'Allah désignait un chef dans une expédition ou à la tête d'une armée, il lui recommandait de craindre Allah et de traiter ses compagnons avec ménagement, puis il leur disait à tous :

-Combattez au Nom d'Allah et pour la cause d'Allah, combattez celui qui mécroit en Allah. Combattez sans vous accaparer le butin [avant de l'avoir partagé selon la loi] et ne trahissez pas [votre pacte]. Ne mutilez pas [les morts], et ne tuez pas les enfants ! Et quand vous rencontrerez l'un de vos ennemis parmi les mécréants invitez-le à choisir entre trois choses».

Puis il rapporta l'intégralité du hadîth.

La sunna recommande au chef d'une expédition militaire de dissimuler son véritable objectif lorsqu'il s'apprête à se lancer dans une conquête.

Nous rapportons des deux «Sahih» de Bukhârî et Muslim, d'après Ka'b ibn Mâlik : Chaque fois que l'envoyé d'Allah entreprenait une expédition [militaire], il dissimulait [ses intentions] en prenant une autre direction que celle qu'il lui fallait suivre.

Des invocations à faire en faveur des combattants et de ceux qui les assistent.

Allah a dit : *ô prophète ! exhorte les croyants au combat*¹⁵⁰.

Et il a dit également: *Stimule le courage des croyants*¹⁵¹ !

Nous rapportons des «Sahilis» de Bukhârî et Muslim ce récit d'Anas :«L'envoyé d'Allah se rendit auprès du fossé [que les musulmans avaient creusé] autour de Médine [pour se défendre de l'ennemi] ; il y trouva les Médinois et les Mecquois qui creusaient encore, par un matin très froid. En constatant combien ils étaient fatigués et affamés, il prononça ces mots:

-Ô Allah ! Il n'est de vie que celle de l'au-delà, pardonne aux auxiliaires médinois et aux Emigrés mecquois.

Des invocations et des *takbir* à prononcer au moment du combat.

Allah a dit : *Ô vous qui croyez, lorsque vous rencontrez un groupe ennemi faites preuve de fermeté, et mentionnez fréquemment Allah, peut-être serez-vous victorieux. Obéissez à Allah et à son prophète, ne vous livrez pas à des querelles qui entraîneraient votre échec et entameraient votre résolution ! Allah est avec ceux qui font montre de constance, ne vous montrez pas semblables à ceux qui quittèrent leur pays avec arrogance et ostentation, et qui écartaient (les hommes) de la voie d'Allah.* ¹⁵²

Certains savants estiment que ce verset est le plus complet en matière de convenances propres au combat.

Nous trouvons dans les «Sahih» de Bukhârî et Muslim ces propos que le prophète tint sous sa tente [pendant qu'il était au combat] et qui nous ont été transmis par ibn 'Abbâs :

-Allah, je Te rappelle instamment à ta promesse et à ton pacte. Allah, si tu le veux, tu ne seras plus adoré après ce jour.

Abû Bakr le prit alors par la main et lui dit :

-N'est-ce pas suffisant ? Ô envoyé d'Allah, tu t'es montré insistant auprès de ton seigneur !

Le prophète sortit alors de sa tente en disant : La coalition sera défaite et ils nous tourneront le dos en fuyant. L'Heure est fixée pour leur rendez-vous et elle sera plus cruelle et plus amère.¹⁵³

Dans une autre version de ce hadîth, il est précisé que ce jour était celui de Badr. La présente version est celle de Bukhârî.

La version de Muslim diffère quelque peu: «Le prophète se tourna en direction de la qibla, leva les mains [au ciel] et lança cet appel à son Seigneur: Ô Allah, tiens Ta promesse! O mon Allah, accorde-moi ce que Tu m'as promis! Ô Allah si ce groupe est anéanti, Tu ne seras plus adoré sur terre»¹⁵⁴

Et il ne cessa de supplier Allah en levant les mains au ciel, jusqu'à ce que son manteau tombe à terre.

Nous trouvons dans les mêmes ouvrages ce récit de Abd Allâh ibn abî Awfâ«Au cours de l'une de ses rencontres avec l'ennemi, l'envoyé d'Allah attendit le moment où le soleil commençait à décliner à l'horizon, puis il se leva et fit ce discours aux gens:

-Ô gens ! ne souhaitez pas la rencontre avec votre ennemi, et demandez à Allah d'être préservés. Mais lorsque vous le rencontrerez, faites preuve de constance, et sachez que le Paradis est à l'ombre des sabres. Puis il ajouta:

-Ô Allah! toi qui as révélé le Livre, toi qui mets les nuages en mouvement et qui défais les coalisés, provoque leur défaite et accorde-nous la victoire contre eux!»

Dans une autre version, on trouve ceci:

-Ô Allah, toi qui as révélé le Livre, toi qui es prompt à dresser les comptes, défais les coalisés ! Ô Allah, provoque leur défaite et ébranle [leur superbe] !

Nous rapportons des mêmes ouvrages ce récit d'Anas :«Le prophète arriva un matin à Khaybar. En le voyant, les habitants de la citadelle s'écrièrent :

-Voilà Muhammad et son armée ! puis ils se réfugièrent à l'intérieur de l'enceinte fortifiée. Le prophète leva alors ses mains et prononça ces paroles : Allah est le plus Grand, Khaybar sera détruite ! Lorsque nous nous abattons sur un peuple, quel sinistre matin pour ceux qui ont reçu [en vain] un avertissement!

Nous rapportons des «Sunan» d'abû Dâwûd, avec une chaîne de transmetteurs sûre, ces propos de l'envoyé d'Allah transmis par Sahl ibn Sa'd :

-Il est deux invocations qui ne sont pratiquement jamais repoussées: celle que l'on fait au moment de l'appel à la prière, et celle que l'on fait dans la bataille, au moment où les deux armées s'entrechoquent [ou: au plus fort de la mêlée]»

Nous rapportons des «Sunan» d'abû Dâwûd, de Tirmidhî et de Nassâî, ces propos de Anas :«Lorsque l'envoyé d'Allah s'appêtait à combattre, il disait:

-Allah, Tu es mon aide et mon soutien. C'est par toi que je m'élance, par toi que j'obtiens la victoire, et par toi que je combats.»

Tirmidhi tient ce hadîth pour fiable.

Nous rapportons des «Sunan» d'abû Dâwûd et de Nassâî, avec une chaîne de transmetteurs fiable, selon abû Mûssâ al-Ash'ari : «Le prophète quand il craignait quelque chose d'un groupe d'hommes faisait cette invocation :

-Allah, retourne leur machination contre eux¹⁵⁵, et préserve-nous de leurs méfaits »

Nous rapportons du livre de Tirmidhi ces propos de 'Umâra ibn Za'kara : «J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire:

-Allah a dit: mon serviteur, mon serviteur à part entière, est celui qui me mentionne (ou : qui se souvient de moi) au moment où il rencontre son adversaire [pendant un combat]»

Tirmidhi ajoute que la chaîne des transmetteurs n'est pas très fiable.

Nous rapportons du livre d'ibn al-Sunnî ces paroles que l'envoyé d'Allah prononça à la bataille de Hunayn, et qui nous ont été transmises par Jâbir ibn AbdAllâh :

-«Ne souhaitez pas rencontrer l'ennemi car vous ignorez l'épreuve qu'il pourrait vous faire subir, mais si vous le rencontrez, dites : Allah, tu es notre seigneur et le leur; nos cœurs et les leurs sont entre tes mains et il n'y a que toi qui puisses les défaire¹⁵⁶ »

Et nous extrayons, d'un hadîth transmis par Anas et que nous avons déjà rapporté précédemment, le passage suivant: «Alors que nous étions avec le prophète au cours d'une expédition, je l'entendis dire au moment de rencontrer l'ennemi :

-Ô Roi du Jour du Jugement, c'est toi que nous adorons et c'est toi dont nous implorons le secours ! J'ai vu ce jour-là des hommes tomber sous les coups des anges qui les frappaient à la face et dans le dos.

L'imâm al-Shâfi'î, dans son livre «al-Umm», nous rapporte ce hadîth avec une chaîne de transmetteurs qui omet de mentionner le Compagnon qui le rapporte¹⁵⁷ :

«Faites exaucer vos invocations en les prononçant au moment où les armées s'affrontent, et au moment d'accomplir la prière, ou à la tombée de la pluie»

Selon moi, il est aussi fortement recommandé dans de telles circonstances de réciter ce que l'on connaît du Coran et de répéter l'invocation dite de «l'affliction», que nous avons déjà citée et qui figure dans les «Sahîhs» de Bukhârî et Muslim :

« Il n'est d'Allah que Allah le sublime, le Longanime, il n'est d'Allah que Allah le seigneur du trône sublime il n'est d'Allah qu' Allah, le seigneur des cieux et de la terre et le seigneur du noble trône »

On pourra répéter également cette autre invocation que nous avons aussi citée dans un hadîth précédent «Il n'est d'Allah que Allah, le longanime, le généreux ! Gloire à Allah le seigneur de sept cieux et le seigneur du trône sublime, il n'y a d'Allah que toi, que ta gloire soit exaltée, et qu'il est puissant ton protégé!»

On pourra dire encore : « Allah nous suffit, quel excellent Garant » et encore : «Il n'est de force et de puissance que par Allah, le puissant, le sage. Ce que Allah veut [sera], il n'est de force que par Allah, nous cherchons la protection d'Allah, nous demandons l'aide d'Allah, et nous plaçons notre confiance en Allah !» Et encore : « je demande pour moi-même et pour nous tous la protection du vivant, Celui qui subsiste par lui-même et qui ne meurt point, et je repousse loin de nous les épreuves par [cette parole :] il n'est de force que par Allah, l'Elevé, le Sublime»

Et encore : «ô toi l'éternel Bienfaiteur, toi dont les bienfaits surpassent tout bienfait, toi qui possèdes ce monde et l'autre, ô toi, le Vivant, toi qui subsistes par toi-même, toi qui es emprunt de majesté et de générosité, toi que rien n'arrête et que nul ne surpasse, accordenous la victoire sur nos ennemis que voici, comme sur tous les autres, et accordenous contre eux une issue victorieuse et rapide, tout en nous préservant! »

Toutes ces invocations nous ont été fortement recommandées au combat; leur efficacité a été éprouvée.

De l'interdiction d'élever la voix au combat sans nécessité.

Nous trouvons dans les «Sunans» d'Abû Dâwûd ces propos de Qays ibn Abbâd alTâbi'î: «Les compagnons de l'envoyé d'Allah détestaient hurler pendant le combat»

Il est admis de se présenter avant un combat afin d'impressionner l'ennemi.

Nous rapportons des «Sahîhs» de Bukhârî et Muslim ces paroles que l'envoyé d'Allah adressa [à l'ennemi] le jour de la bataille de Hunayn : «Je suis le prophète, et cela n'est pas un mensonge, je suis le fils de 'abd al-Muttalib ! »

Et nous trouvons dans les mêmes ouvrages que, selon Salama ibn al Aqwa', 'Ali [ibn abî Tâlib] lança à Marhab al-Habiari en guise de défi: «Je suis celui que ma mère a nommé le lion¹⁵⁸ .»

Nous rapportons des mêmes ouvrages ces paroles que Salama adressa à ses adversaires, au cours du combat qui l'opposa à ceux qui avaient dérobé des chamelles aux musulmans: «Je suis le fils d'al-Akwa, et ce jour est celui des orphelins»

L'usage de la poésie est recommandé au cours d'un combat.

En plus des hadîths que nous venons de citer, nous trouvons dans les «Sahîhs» de Bukhârî et Muslim ce récit d'al-Barâ' ibn 'Azib : «A un homme qui lui demandait:

-Avez-vous fui en abandonnant l'envoyé d'Allah le jour de la bataille de Hunayn ?

al-Barâ' répondit:

-[Oui], mais l'envoyé d'Allah, lui, n'a pas pris la fuite. Je l'ai vu [ce jour-là] monté sur sa mule blanche, abû Sufyân ibn al-Hârith tenait l'animal par ses rênes tandis que le prophète répétait : «Je suis le prophète, ça n'est pas un mensonge, le suis le fils de abd alMuttalib.» Dans une autre version, il est précisé: «Puis il descendit de sa monture, et se mit à invoquer [Allah] en lui demandant son secours.»

Nous rapportons également des deux «Sahîhs», ce récit [également rapporté] par al-Barâ' : «J'ai vu le prophète transporter avec nous de la terre le jour de la bataille des coalisés¹⁵⁹ ; la terre avait maculé la blancheur de son ventre, et il répétait:

-Allah, si ce n'était toi nous n'aurions pas été guidés, Nous n'aurions pas fait l'aumône et n'aurions pas prié. Fais descendre la paix sur nous et affermis nos pas quand nous rencontrerons l'ennemi. Les anciens Arabes nous ont agressés, mais s'ils cherchent à semer la discorde, nous nous refusons à nous y laisser entraîner.»

Nous rapportons du «Sahîh» de Bukhârî ces propos d'Anas: «Les émigrés Mecquois et les auxiliaires Médinois se mirent à creuser le fossé ; ils transportaient la terre sur leur dos en chantant : Nous sommes ceux qui ont fait allégeance à Muhammad [en lui promettant d'être fidèles à] l'Islam» (Dans une autre version il est dit «[En lui promettant de faire] le *jihâd* notre vie durant») Et le prophète leur répondait: Allah, il n'est de bien que celui de l'au-delà. Bénis donc les Mecquois avec les Médinois»

Il est recommandé de remonter le moral des blessés.

Allah a dit : *Ne crois surtout pas que ceux qui ont été tués pour la cause d'Allah soient morts. Ils sont [bel et bien] vivants auprès de leur Seigneur et comblés de faveurs, satisfaits de ce que Allah leur a accordé [par un effet] de sa grâce. Ils se réjouissent [à l'idée] que ceux qu'ils ont laissés derrière eux et qui ne les ont pas encore rejoints n'éprouveront plus de crainte et ne seront pas affligés, [et] ils sont ravis des bienfaits et de la grâce d'Allah, [et aussi à l'idée] que Allah ne frustre point de leur récompense les croyants qui ont répondu à [l'appel de] Allah et de [Son] prophète malgré les blessures reçues. A ceux d'entre eux qui se sont vaillamment comportés et ont eu la crainte d'Allah, est [promise] une magnifique récompense. Ceux auxquels on disait: Les gens se sont réunis contre vous, craignez-les donc leur foi en fut accrue et ils s'écrièrent : Allah nous suffit ! Quel excellent garant ceux-là s'en retournèrent chez eux, comblés d'un bienfait et d'une grâce d'Allah, sans avoir subi le moindre mal. Ils se sont conformés au bon plaisir d'Allah, et Allah détient une grâce incommensurable.* ¹⁶⁰

Nous trouvons dans les «Sahîhs» de Bukhârî et Muslim un hadîth où il est question des gens de Bir Mauna qui connaissaient le Coran [par cœur] et qui furent traîtreusement tués par les mécréants. Selon Anas, «un mécréant donna un coup mortel à mon oncle maternel, Harâm ibn Malhân. Je pus le soustraire à son ennemi, mais mon oncle s'écria:

-Allah est le plus Grand, je suis au bout de mes peines¹⁶¹, par le Seigneur de la Ka'ba ! Puis il tomba mort.»

Que doit-on dire quand les musulmans ont le dessus sur leur ennemi ?

Dans de telles circonstances, il convient de multiplier les remerciements et les louanges à Allah, tout en reconnaissant dans la victoire une faveur divine, qui n'est due ni à notre force ni à notre puissance : car la victoire ne vient que d'Allah Seul! Il faut aussi éviter de se laisser illusionner par le grand nombre, [de crainte] que l'orgueil ne nous paralyse alors. Allah a dit en effet *Allah vous a secourus en de nombreuses occasions, notamment le jour de Honayn, où vous étant laissés séduire par votre grand nombre, alors qu'il ne vous a servi à rien : vous avez trouvé la terre trop exigüe malgré son ampleur, et tourné le dos à votre ennemi.* ¹⁶²

Que doit-on dire lorsque l'on est témoin de la défaite des musulmans ? (qu'Allah nous en préserve !)

Si l'on est témoin de la défaite des musulmans, il faut s'empresse de se souvenir d'Allah, de lui demander son pardon et de l'implorer, lui demandant de réaliser sa promesse d'assister les musulmans et de faire triompher sa religion. Il conviendra également en cette occasion de recourir à l'invocation dite de l'affliction ¹⁶³ que nous avons déjà citée: «Il n'y a d'Allah que Allah, le toutpuissant, le magnanime! Il n'y a d'Allah que Allah, le seigneur du trône glorieux ! Il n'y a d'Allah que Allah, le seigneur des cieux et de la terre et le seigneur du trône magnifique »

On pourra recourir également à d'autres invocations similaires parmi celles qui ont déjà été citées et que nous rappellerons dans les passages où il sera question de la crainte et de la peur. En outre, nous avons déjà rapporté, au chapitre où l'usage de la poésie est recommandé au cours d'un combat, le hadîth où il est dit que le prophète en voyant la défaite des musulmans, descendit de sa monture, et se mit à invoquer [Allah] en Lui demandant son secours, ce qui eut pour effet de ramener immédiatement la victoire [dans le camp musulman]. Or, vous avez dans l'envoyé d'Allah un modèle excellent... ¹⁶⁴

Nous rapportons d'autre part du «Sahîh» de Bukhârî que selon Anas : «Le jour de la bataille d'Uhud, les musulmans, [négligeant les ordres du prophète], quittèrent leur position. mon oncle Anas ibn al-Nadr s'adressa à Allah en disant: Allah, je m'excuse auprès de toi pour le comportement de mes compagnons¹⁶⁵

et je me dégage devant toi des actes des mécréants¹⁶⁶. Puis il se lança dans la bataille et combattit jusqu'à la mort. A la fin de la bataille nous trouvâmes sur son cadavre plus de quatre-vingt blessures, provoquées par des coups de sabres, des lances, et par des flèches»

L'imam est tenu de féliciter celui qui a montré de l'habilité au combat.

Nous trouvons dans les «Sahîhs» de Bukhârî et Muslim, un long hadîth rapporté par Salama ibn al-Akwa et relatant une des attaques lancées par les mécréants contre Médine: «L'envoyé d'Allah fît à cette occasion [l'éloge des chefs de l'expédition] en ces termes :

-Ce jour-là, notre meilleur cavalier a été abû Qatâda, et notre meilleur fantassin, Salama !»

chapitre 80

L'ISLAM, LA GUERRE, LA MORT

UN ITINÉRAIRE

Dans ce discours morbide et mortifère, répétitif et obsédant, on notera que la mort est recherchée par les combattants, que les délices du paradis leur sont offerts en espérance¹⁶⁷. Le discours se fait morbide et mortifère, marqué par un très fort caractère eschatologique¹⁶⁸. Celui qui meurt sans la gloire du martyr au combat¹⁶⁹ subit même dans la terminologie de Muhammad un châtiment particulier¹⁷⁰, et l'on ne parle pas du statut des victimes de ces meurtres: elles sont vouées à l'enfer. La pratique funéraire elle-même le distingue et vient confirmer la doctrine: par un phénomène banal en ethnologie de rituel d'inversion, le mort au combat n'est pas lavé, son sang le sacralise et il garde ses vêtements. Tout le distingue donc du non-combattant. C'est que nous apprend l'ethnologie.

§ 459. — Le musulman idéal, "un mort en toute - puissance".

Muhammad promet de grands bienfaits au guerrier¹⁷¹ mort au combat, provenant de la divinité, des avantages mal définis, souvent le nom vague de "grâce", qui revient globalement à rejeter l'idée de la mort. Cette grâce est aussi donnée par Muhammad lui-même: sa présence suffit à la donner.

(Corpus coranique d'Othman 3/163).

Et ne crois pas que sont morts ceux qui ont été tués dans le chemin d'Allah!

Au contraire!

Il sont vivants auprès de leur seigneur¹⁷², pourvus de leur attribution, joyeux de la faveur qu'Allah leur a accordée et, à l'égard de ceux qui, après eux, ne les ont pas encore rejoints, ils se réjouissent à l'idée que ceux-ci n'éprouvent nulle crainte et ne seront pas attristés.

La survie pour les combattants.

(Corpus coranique d'Othman 2/149).

Ne dites point de ceux qui ont été tués sur le chemin d'Allah: ils sont morts.

Non point!

Ils sont vivants mais vous ne le pressentez pas ¹⁷³.

La grâce de Muhammad dans le *jihad*.

(Bukhari, Sahih 57/ 1)

L'apôtre d'Allah a dit: un moment viendra parmi le peuple, où un groupe voudra engager une guerre sainte et on leur dira:

-Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui a accompagné le prophète?

Ils diront oui, et la victoire leur sera accordée. puis, un moment viendra parmi le peuple, où un groupe voudra engager une guerre sainte et on leur dira:

-Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui a accompagné le prophète?

Ils diront oui, et la victoire leur sera accordée ; puis, un moment viendra parmi le peuple, où un groupe voudra engager une guerre sainte et on leur dira:

-Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui a accompagné le prophète?

Ils diront oui, et la victoire leur sera accordée. ”¹⁷⁴

(Corpus coranique d'Othman 2/215).

Ceux qui croient, ceux qui émigrent et mènent combat sur le chemin d'Allah, ceux-là peuvent espérer la grâce d'Allah.

Allah est absoluteur¹⁷⁵ et miséricordieux.

La grâce divine.

(Corpus coranique d'Othman 3/151).

En vérité, si vous êtes tués sur le chemin d'Allah ou si vous mourez de mort naturelle, c'est là certes un pardon venu d'Allah et une grâce préférables à ce qu'ils amassent.

(Corpus coranique d'Othman 8/47).

Ô vous qui croyez!

Quand vous rencontrerez une troupe ennemie, soyez fermes!

Invoquez beaucoup Allah!

Peut-être serez vous bienheureux!

(Corpus coranique d'Othman 29/69).

Ceux qui pour nous auront mené combat, nous les dirigerons certes dans nos chemins.

En vérité, Allah est certes avec les bienfaisants.

(Bukhari, Sahih 56/32).

Abdallah Abu Awfa écrivit - et moi je l'ai lu- que l'envoyé d'Allah avait dit:

-Lorsque vous rencontrez les infidèles, montrez de l'endurance.

§ 460. —Les deux récompenses.

Cette jolie formule reste ambiguë: c'est soit la victoire ou le paradis, soit le martyr¹⁷⁶ ou le paradis: des valeurs remarquablement positives et attirantes.

“Les deux splendeurs”.

(Corpus coranique d'Othman 9/52).

Dis-leur encore:

-Que pouvez-vous attendre pour nous, hormis les deux très belles récompenses¹⁷⁷ alors que pour vous, nous attendons qu'Allah vous frappe d'un tourment venu directement de lui ou par l'intermédiaire de nos

maines?

Attendez donc!

Nous sommes aussi près de vous, attendant.

La victoire ou le martyr.

(Corpus coranique d'Othman 9/52).

Dis leur encore: que pouvez-vous attendre pour nous, hormis les deux belles récompenses alors qu'Allah vous frappe d'un tourment venu directement de lui ou par l'intermédiaire de nos mains?

Attendez donc!

Nous sommes aussi près de vous, attendant.

(Corpus coranique d'Othman 9/89-90).

Que l'envoyé d'Allah et ceux qui croient avec lui mènent néanmoins combat de leurs biens et de leurs personnes!

A eux les biens de ce monde.

Ceux-là sont les bienheureux.

Allah a préparé pour eux des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux, où immortels, ils demeureront.

C'est là le succès immense.

(Bukhari, Sahih 2/ 35).

Le prophète a dit: celui qui participe au *jihad* pour la cause d'Allah... sera récompensé par Allah soit par le butin soit par l'entrée au paradis....

(Ibn Kathir, Tafsir 4).

... quiconque combat pour la cause d'Allah, qu'il soit tué ou triomphant, il obtiendra une immense compensation et une grande récompense de la part d'Allah.

Allah a garanti aux combattants de sa cause¹⁷⁸ que soit il lui apportera la mort et le fera entrer au paradis, soit il retournera paisiblement chez lui avec ses récompenses et le butin qu'il a obtenu.

L'attraction des jihadistes contemporains pour le paradis mohammédien.

(Abdallah Azzam, *Rejoins la caravane*).¹⁷⁹

Par goût du martyr et d'atteindre les plus hauts degrés du Paradis

Il est dit dans le hadith authentique rapporté par Ahmad et Tirmidhi, d'après al-Miqdam ibn Madi Karib (qui le tenait de Muhammad) : « Voici les sept faveurs accordées au martyr : ses péchés lui sont pardonnés dès la première goutte de sang versé, il aperçoit sa place au Paradis, il est revêtu de l'habit de la foi, il épouse soixante-deux Houris, il ne subit pas les tourments de la tombe, il n'est pas soumis à la grande terreur, il est couronné d'un sceptre de dignité en pierres précieuses valant plus que le monde et ses trésors, il peut intercéder pour soixante personnes de sa famille» (*Le Recueil complet*).

al-Bukhari a rapporté d'après Abou Hurayra que le Prophète (que la prière et la bénédiction soient sur lui !) a dit : « Au Paradis, faAllah a préparé cent degrés pour accueillir les mujahidin¹⁸⁰ qui tombent sur le chemin d'Allah, et entre chacun de ces degrés il y a l'espace entre la terre et le ciel; si vous demandez quelque chose à Allah, demandez-lui d'entrer au Paradis » (La conquête, 9/6).

§ 461. —Viva la muerte!

*Les pulsions de mort, pour soi-même et pour les autres s'expriment très librement. la psychanalyse a appris depuis longtemps les origines de cette névrose, dont on voit ici les effets extrêmes. Le thème de la mort, puis de la résurrection, qui n'est pas une fin en soi mais qui permet de mourir à nouveau est une exception absolue dans toutes les mythologies humaines. Jamais une culture n'était allée aussi loin dans l'exaltation de la mort et le mépris de la vie humaine.*¹⁸¹

(Bukhari, Sahih 56/6).

Le prophète a dit:

-Il n'est point d'homme ayant obtenu auprès d'Allah une récompense qui se réjouirait à l'idée de revenir sur cette terre, obtint-il même tout ce bas monde et ce qu'il contient. Il faut cependant faire exception pour le martyr, car lui se réjouirait de revenir sur terre pour être de nouveau tué dans la voie d'Allah.

(Muslim, Sahih 33/3488).

D'après Anas ibn Mâlik, le prophète a dit : "Il n'est point de mort, ayant obtenu auprès de Allah une récompense, qui se réjouirait à l'idée de revenir sur cette terre, obtint -il même tout ce bas monde et ce qu'il contient; exception faite du martyr, celui -ci souhaiterait revenir sur terre pour être de nouveau tué (dans la voie de Allah), en raison de la récompense prodiguée (dans l'au-delà) au martyr".

(Bukhari, Sahih 94/1).[182](#)

Abu Hurayra a dit : J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire: J'en jure par celui qui tient mon âme en sa main, si je ne craignais qu'il y eut des hommes qui, après moi, répugneront à faire des expéditions et que je ne trouve pas de moyen de les pousser à faire ce qui leur répugne, je voudrais être tué dans la voie d'Allah, être ensuite ressuscité, puis tué de nouveau et ressuscité, puis encore tué, ressuscité et enfin tué.

Abu Hurayra rapporte que l'envoyé d'Allah a dit : J'en jure par celui qui tient mon âme en sa main, je voudrais combattre dans la voie d'Allah, être tué, puis ressuscité, être de nouveau tué, puis ressuscité, et enfin tué.

Il me semble, dit le *rawi* [183](#) , que Abu Hurayra répéta par trois fois: j'en atteste Allah [184](#) .

(Bukhari, Sahih 2/ 35).

J'aurai aimé est martyrisé au cours du *jihad* pour la cause d'Allah, puis remis en vie, et puis martyrisé et remis en vie et encore martyrisé pour la cause.

(Tirmidhi, Hadith Qudsi 219-20).

Rapporté par Tirmidhi, chapitre sur la sourate al Imrân, en ces termes: Jabar Ibn Abdullah -a dit: Le messenger d'Allah m'a interpellé et m'a dit:

-Ô Jabar! Qu'ai-j e à te voir l'air abattu ?

J'ai répondu:

-Ô messenger d'Allah! mon père est mort en martyr et a laissé une famille et des dettes.

Il m'a dit:

-Veux-tu que je t'annonce la bonne nouvelle de l'accueil réservé par Allah à ton père?

J'ai dit:

-Oui, ô messenger d'Allah.

Il m'a dit:

-Allah n'a jamais parlé à quelqu'un sauf de derrière un voile [185](#) . Il a ressuscité ton père et s'est adressé à lui directement en ces termes: "Demande ce que tu désires, et je te le donnerai". Il lui a dit: "Seigneur, je désire que tu me ressuscites afin de mourir de nouveau dans ta voie ". Mais il lui a répondu: "J'ai déjà décrété qu'ils (les créatures) ne peuvent pas revenir une nouvelle fois sur terre".

L'apôtre d'Allah ajouta :

-Et c'est alors que fut révélé le verset:

"Ne crois pas que ceux qui ont été tués dans la voie d'Allah sont morts"[186](#) .

(En Nisay, Hadith Qudsi 224).

En Nisay a rapporté aussi, dans le chapitre sur les vœux des élus du Paradis, en ces termes: Anas Ibn Malik a dit: Le messenger d'Allah a dit: On amènera un habitant du Paradis devant Allah qui lui dira:

-“Ô fils d'Adam, comment trouves-tu ta place ?”

Il répondra:

-“C'est la meilleure des places ô Seigneur!”

Il lui dira:

-« Demande et formule des souhaits”.

Il lui répondra:

-“Je te demande de me faire revenir à la vie terrestre afin que je sois tué dans ta voie dix fois ”, et ce en voyant combien sont considérables les mérites du martyr.

(Tirmidhi, Hadith Qudsi 223).

Tirmidhi l'a rapporté aussi dans son Sahih, chapitre sur la sourate La famille d'Imrâne, en ces termes :

Ibn Massud, a été interrogé au sujet de la parole du Très Haut: “Ne crois pas que ceux qui sont tués dans la voie d’Allah soient morts. Ils sont plutôt vivants, auprès de leur Seigneur pourvus” [187](#) .

Il a répondu: Nous avons déjà interrogé (le prophète à) à ce sujet, et il nous a été répondu ceci:

-Leurs âmes prendront la forme d'oiseaux verts, qui se promèneront à leur guise dans le Paradis, puis ils viendront se loger dans des lampes suspendues au Trône. Ton Seigneur les regardera puis leur dira: “Voulez-vous que Je vous ajoute quelque chose et je vous l'ajoute -rai?”. Ils diront: “Seigneur, que désirons-nous de plus que cela, alors que nous nous promenons à notre guise dans le Paradis!” Il les regardera de nouveau et leur dira:

-“Voulez-vous que Je vous ajoute quelque chose et je vous l'ajouterai?”

En voyant que la réponse à cette question est inévitable, ils diront:

-“Tu rends nos âmes à nos corps afin que nous puissions revenir à la vie terrestre et mourir de nouveau dans ta voie”.

Tirmidhi a dit de ce hadith qu'il est bon et authentique.

La passion pour le martyre.

(Bukhari, Sahih 56/ 7),[188](#)

J'ai entendu le prophète dire:

-... J'aimerais à être tué dans la *jihad*, puis être rappelé à la vie et tué encore, puis encore rappelé à la vie, et tué [189](#).

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1294).

Selon Abu Hurayra, le messager d'Allah a dit :

-“Allah s'est engagé vis-à-vis de celui qui sort à Son service, ne sortant que pour combattre à Son service et poussé uniquement par sa foi en Allah et à son messager. Allah s'est engagé à l'introduire au paradis ou à la demeure d'où il est sorti avec le salaire qu'il a ainsi acquis, ou avec un butin. Par celui qui tient l'âme de Muhammad dans sa main, toute blessure reçue au service d'Allah viendra le jour de la résurrection telle qu'elle a été reçue : sa couleur est celle du sang et son odeur est celle du musc. Par celui qui tient l'âme de Muhammad dans sa main, si je ne craignais pas de trop charger les musulmans, je ne serais jamais resté derrière aucune expédition militaire au service d'Allah. Mais je ne trouve pas assez de montures pour prendre les musulmans avec moi et ils n'en trouvent pas eux-mêmes, cependant que cela leur fait de la peine de manquer à l'une de mes sorties. Par celui qui tient l'âme de Muhammad dans sa main, j'aurais bien voulu sortir dans une expédition et y être tué au service d'Allah, puis être ressuscité et sortir dans une expédition pour y être tué de nouveau, puis être ressuscité et sortir dans une expédition pour y être encore une fois tué”.

Invention ornithologique.

(Ibn Kathir, Tafsir 2).

La vie délicieuse des martyrs.

... les martyrs sont en vie et reçoivent de quoi vivre.

Les âmes des martyrs sont à l'intérieur d'oiseaux verts et se déplacent dans le paradis comme elles le veulent. Ensuite, elles prennent refuge dans les lampes qui pendent sous le trône d'Allah.

...

L'âme du croyant est un oiseau qui se nourrit dans les arbres du paradis jusqu'à ce qu'Allah ne la renvoie dans son corps quand la personne renaît.

L'attachement à la mort des musulmans dans un quotidien égyptien (19 octobre 2001).^{[190](#)}

"Ceux qui croient en Allah savent qu'ils n'ont rien à craindre de leurs ennemis, et n'ont pas peur de partir en djihad: ils considèrent le djihad comme une bonne affaire, vu qu'ils vendent leur vie à Allah [en échange du paradis].

Mais leurs ennemis protègent leurs propres vies, tels des criminels. Allah a déjà dit d'eux: "Vous verrez qu'ils protégeront leurs vies plus que quiconque." Dans ce verset, le terme "vie" figure sans l'article défini [en arabe], ce qui montre qu'ils cherchent à protéger tous les styles de vie, même une vie d'humiliation et de malheur. Le plus important pour eux est de vivre, même si leur destin est d'être constamment humiliés, d'avoir le derrière meurtri de coups de pied ou de fouet.

Ce qui est pénible, c'est que pour se protéger, ils sont amenés à renforcer leur position au moyen de la science et des inventions. Ils ont exploré tous les moyens de défendre leurs vies et d'imposer à l'humanité leurs idées inférieures à travers la force des armes, et les hommes de vérité [les musulmans] ont été négligeants là-dessus: ils ne se sont pas perfectionnés dans le domaine de la science et n'ont pas cherché les moyens de s'assurer la victoire dans leur lutte contre les hommes de mensonge [les ennemis de l'islam]

Les croyants n'ont pas peur de l'ennemi quand ils partent au combat ; ils ne cherchent pas à protéger leur vies. Allah leur a promis l'une ou l'autre des bonnes choses suivantes: la victoire ou le martyre. Ces deux éléments sont très attendus.

De l'autre côté, leurs ennemis protègent leurs vies comme un avare protège son argent. Ils ne font pas facilement don [de leurs vies]. Ils ne partent pas au combat pour y trouver le martyre. Le martyre n'est pas le but de leurs actions. Et c'est là le secret de la victoire des croyants sur leurs ennemis, victoire qui se produit en dépit du fait qu'il n'y a que quelques croyants et de nombreux polythéistes équipés d'armes sophistiquées.

Ce serait une erreur de croire que la force des armes représente la clé de la victoire. Comme Allah l'a déjà dit: "Nombreux sont les groupes de petite taille qui, avec l'aide d'Allah, ont vaincu des groupes de grande taille", ajoutant: "Ô croyants, tant que vous marcherez dans les voies d'Allah, Allah vous soutiendra.

L'avis d' un jihadiste contemporain.

(Oussama ben Laden^{[191](#)} , Entretiens avec CNN).^{[192](#)}

Mourir sur la voie d'Allah est un honneur souhaité par ceux de ma communauté qui luttent ; nous aimons la mort sur la voie d'Allah autant que vous aimez la vie, nous ne craignons rien, nous espérons une telle mort.

Testament d'un martyr du jihad^{[193](#)} .

(Epître IV du "Manuel d'al Qaïda).^{[194](#)}

Aux membres de ma famille...

Je leur dis ceci: Rappelez-vous cette parole authentique du Prophète qui dit:« Le martyr a sept atouts aux yeux d'Allah: Il lui pardonne tous ses péchés dès qu'il verse la première goutte de son sang; Il lui garantit une place de choix au paradis; Il lui fait porter l'habit de la foi; Il le gratifie de soixantedouze femmes parmi les houris; Il lui épargne la souffrance du tombeau et la grande terreur du jugement dernier; Il le coiffe de la couronne de la révérence dont chacun des bijoux vaut toutes les richesses du monde; et Il lui accorde son intercession pour soixante-dix personnes parmi ses proches. »

À ma femme, la mère de toutes les gloires...

Je dis ceci: Le Jihad mené pour faire triompher la parole d'Allah et restaurer la Religion est le plus grand des actes de vénération du Seigneur. Il devance tous les autres actes d'adoration pour se rapprocher d'Allah et aucune autre bonne action ne peut le supplanter».

À mes frères qui croupissent dans les prisons des tyrans...

Je dis ceci: Vous êtes des hommes de principes... Vous êtes les lions d'Allah! Soyez fermes, campez sur vos positions et consolidez votre foi! Rappelez-vous qu'Ibn Taymiyya^{[195](#)} et Ibn Qotb, ainsi que l'Imam Ahmed Ibn Hanbal et plusieurs autres vous ont devancés et sont aujourd'hui encore captifs... La rétribution, par la grâce d'Allah, sera immense!

Pour tous ces frères, j'ai composé ces quelques vers:

J'ai prié Allah durant des nuits

J'ai prié à l'aube Sa magnificence

*J'ai prié pour qu'il me choisisse un guide
 et pour qu'il ait pitié de nos frères en souffrance
 Nous étions otages au fond des prisons
 Personne ne demandait de nos nouvelles
 Nous avons combattu dans d'autres contrées
 Et nous nous rappelions les monts et les plaines
 Nous faisons souffrir les mécréants
 Et nous nous réjouissions lors du combat
 Nous portions secours aux musulmans partout
 Et nous essuyions les larmes des orphelins
 Nous rugissions face aux mécréants
 Et nous avions le sourire face aux musulmans
 Des Afghans, des Tchétchènes et des Bosniaques
 Des gloires qui dépassent l'imagination
 Au retour au pays, notre refuge fut la prison
 Et notre sort est de subir sans cesse la persécution
 Comme si les gens d'ici étaient des lions
 Alors que nous dominions nos ennemis
 La torture d'aujourd'hui n'est rien
 Car nous sommes solides comme un roc
 Des interrogatoires, des coups et des injures
 Puis des tortures sous la botte des soldats
 Le souvenir des arrachages d'ongles
 Ferait oublier ce qu'a fait Umayya avec Bilâl'¹⁹⁶
 Les menaces de ce qu'il adviendra
 Ne sont pas différentes de ce que nous font subir les mécréants
 Le souvenir des étouffements est vif
 Et la torture à l'électricité est courante
 Certains bourreaux font venir ta femme
 Te menacent de la violer si tu n'avoues pas
 Tu ne peux alors qu'avouer tous les actes
 Et toutes les explosions imaginaires
 Ô Seigneur, nous étions évanouis
 Au bord du gouffre sous l'injustice des hommes
 Ô Seigneur, leur injustice est passée
 Mais il demeure des démons par dizaines
 Ô Frère sois patient, la mort est certaine
 Et le sabre insouciant de la vérité est tranchant.*

Aux services de sécurité, je dis ceci...

Ô Chiens enragés de l'État! Pourquoi aidez-vous les tyrans contre vos frères ? Serait-ce pour une poignée d'argent que vous surveillez les musulmans et que vous torturez les Moudjahidines ?

Rappelez-vous Allah!

Craignez Allah! Cessez vos persécutions contre nous

Sinon je jure, par Allah qui a donné la victoire à mes dix-neuf frères contre les Américains sur leur propre sol, je jure, par Allah, si vous ne cessez pas vos préjugés, de vous faire périr sous nos sabres et nos lances, ô Sires des tyrans

Enfin, à tous les musulmans, je dis ceci...

Relisez dans le livre d'Allah le Tout-Puissant cette parole:

« Allah a acheté des croyants leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent pour Allah: ils tuent et ils se font tuer C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Évangile et le Coran. Et qui est plus fidèle qu'Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait: c'est là le très grand succès...»

Je prie Allah le Tout-Puissant pour qu'Il nous accorde, à mes frères et à moi, le succès dans nos actions, qu'Il guide nos idées et nos coups, qu'Il nous donne la force pour vaincre nos ennemis, qu'Il chasse par nos mains les ennemis de la Religion, Américains et autres impies, qu'Il les couvre de honte et d'humiliation, qu'Il bénisse nos actions et nous accorde la victoire ainsi qu'à nos frères les Moudjahidines. Préparez-vous Américains, nous arrivons pour vous massacrer!

Ô Seigneur Tout-Fluissant, accorde-nous le succès dans nos actions, la justesse dans nos pensées et l'attachement à cette religion... Nous attendons patiemment et humblement de te rejoindre sans hésitation en martyrs, des martyrs engagés sur la voie du vrai Jihad par la grâce d'Allah.

Louange à Allah jusqu'à ce qu'Il soit satisfait! Louange à Allah jusqu'à ce qu'Il soit satisfait! Louange à Allah jusqu'à ce qu'Il soit satisfait !

Que la Prière d'Allah soit sur notre Prophète, sur sa Famille et ses Compagnons bénis jusqu'au jour du Jugement dernier.

§ 462. — Le sang des martyrs.

On retrouve dans l'usage du sang des martyrs, matière fluide et précieuse des comportements déjà vus dans les sacrifices animaux de la période pré-islamique. Cette fois-ci, ce sont des hommes qui versent le sang, leur sang et le sang des autres, qui le répandent et s'en aspergent. Ce sang-ci, glorieux et attirant, est la contre-partie du sang menstruel des femmes, objet absolu de répulsion. Le corps des combattants tués dans le jihad est aussi l'objet d'attentions particulières: les funérailles sont distinctes de celles du commun des mortels.¹⁹⁷ Le shiisme a développé une théologie centrée autour de la notion de martyr, sur la figure du martyr, à partir de "glorieux exemples".¹⁹⁸

(Bukhari, Sahih 64/28,7).

Lorsque Haram ibn Milhan, qui était mon oncle maternel, fut transpercé par la lance le jour de Bir Mauwa, il prit du sang de la plaie, s'en aspergea le visage en disant:
-J'ai gagné le martyr, j'en jure par le maître de la Ka'ba¹⁹⁹.

(Bukhari, Sahih 23/ 73, 1).

Le prophète donna l'ordre d'ensevelir les guerriers tués à Ohod²⁰⁰ deux par deux dans la même pièce d'étoffe. Puis pour chacun de ces couples, il s'enquit de celui des deux qui savait le plus le Coran, et quand on le lui eut désigné, il le fit placer le premier dans la fosse. Après cela, il ajouta:
-Je témoignerai en faveur de ces braves au jour de la résurrection.
Il enjoignit qu'on les ensevelit couverts du sang de leurs blessures sans les avoir lavés. Le prophète ne fit point de prières pour eux.

§ 463. — Effacement des péchés.

La rédemption se mérite aussi en répandant le sang. Le combat efface les actes précédents car le guerrier surpasse alors la condition humaine, laissant loin en bas les catégories communes de la morale. Les descriptions infernales et paradisiaques achèvent d'emporter l'adhésion de guerriers à l'esprit simple et à la conscience pesante.

(Corpus coranique d'Othman 3/194-5).

Ceux qui ont émigré, qui ont été expulsés de leur habitat, qui ont été molestés dans mon chemin, ceux qui ont combattu et ont été tués, j'effacerai pour eux les mauvaises actions et je les ferai entrer en des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux: récompense venue d'Allah! Allah a auprès de lui la belle récompense.

L'absolution pour le combattant du jihad.

(Muslim, Sahih 20/ 4646).

Un homme se leva et dit:

-Messager d'Allah, penses-tu que si je suis tué sur le chemin d'Allah, mes péchés seront-ils effacés?

Le messager d'Allah dit:

-Oui, au cas où tu es tué sur le chemin d'Allah et que tu es patient, sincère et que tu as toujours combattu face à l'ennemi, ne tournant jamais le dos.... (tous les péchés) sauf les dettes. Gabriel me l'a dit.

§ 464. — Le paradis fort martial.

Car il faut que le paradis serve à quelque chose²⁰¹. Il sert d'abord à réserver une retraite heureuse aux vétérans des expéditions de pillage dirigées par Muhammad, puis à remplir d'espérance l'esprit des combattants de toutes les époques. Les autres pensionnaires importent peu, seuls comptent ceux qui ont fait coulé le sang, et dont le sang a coulé.

La promesse est grossière dans son énonciation, mais elle semble particulièrement efficace ; les images sont crues, le sens est clair: on s'adresse à des gens dont l'esprit est moins affûté que le tranchant de leurs sabres.

L'appétit sexuel des martyrs est largement aiguisé, comme on l'a déjà vu.

Le paradis des guerriers: Si l'on veut s'y trouver, il faudra s'accoutumer à une ambiance fort martiale: les élus sont essentiellement les guerriers morts au combat, qui auront à leur disposition ce qui leur a manqué durant l'existence: confort, vin, fraîcheur, propreté corporelle, femmes vierges à perpétuité. De quoi séduire les plus austères....

Muhammad enfin élabore presque un droit et une jurisprudence sur la question de l'entrée ou non au paradis: qui peut entrer? Qui ne peut pas? Les cas les plus étonnants sont évoqués.

(Bukhari, Sahih 52/ 73).

L'envoyé d'Allah a dit: sache que le paradis est à l'ombre des sabres²⁰².

(Muslim, Hadith 32-3276).

D'après `Abdullah Ibn Abu Awfâ, Abu Nadr rapporte qu'un homme de la tribu de 'Aslam, `Abdullah Ibn Abu Awfâ, écrivit à Umar ibn `Ubayd Allah au moment où ce dernier allait partir contre al Harûriyya²⁰³, lui disant : Lors l'une de ses batailles menées contre l'ennemi, l'envoyé d'Allah se leva, lors du déclin du soleil, au milieu des musulmans et leur dit :
-"Ô gens, ne souhaitez pas la rencontre de l'ennemi et demandez plutôt à Allah la paix; mais, si vous le rencontrez, montrez de l'endurance et sachez que le Paradis est à l'ombre des sabres".

Puis il ajouta :

-"Ô mon Seigneur! toi qui as révélé le livre saint, qui as fait courir les nuages au ciel, qui as mis les Coalisés²⁰⁴ en déroute, mets l'ennemi en déroute et apporte-nous la victoire sur eux!"

(Bukhari, Sahih 59/8, 6).

Abu Hurayra a dit: L'envoyé d'Allah a dit:

-La première troupe qui entrera en paradis aura l'éclat de la lune, la nuit où elle est pleine ; ils ne connaîtront pas en paradis les sécrétions buccales et nasales, ne rendront pas d'excréments ; leurs vases à boire seront d'or ; et leurs peignes, d'or et d'argent ; l'aloès brûlera dans leurs cassolettes ; et leur sueur sera de musc ; chacun d'eux possédera deux épouses, si belles qu'à travers la chair de leurs jambes on apercevra la moëlle de leurs os ²⁰⁵. Les élus vivront sans connaître, entre eux ni discorde, ni haine ; leurs cœurs seront comme un seul cœur ; et ils loueront Allah matin et soir ²⁰⁶.

(En Nisay, Hadith Qudsi 213).

...J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-Allah s'est engagé en faveur de celui qui part lutter dans sa voie, en n'ayant d'autre but que la foi en lui et le *jihad* dans sa voie, de le faire entrer au paradis, que ce soit par le martyre ou la mort naturelle, ou de revenir à la demeure d'où il est sorti, quelle que soit la récompense ou

le butin qu'il aura récolté.

(...)

-Allah s'est engagé en faveur de celui qui lutte dans sa voie, et dont le seul but qui l'a fait sortir de chez lui, est le *jihad* dans sa voie et l'attestation de ses paroles, de le faire entrer au paradis ou de le faire revenir à la demeure d'où il est sorti, avec ce qu'il a récolté comme récompense et butin.

(...)

...d'après le prophète qui cite son seigneur:

-Je me porte garant qu'il reviendra, si je le fait revenir, avec une récompense et un butin, ou de lui accorder ma miséricorde, et de lui pardonner si je prends son âme.

“La porte du jihad”²⁰⁷ au paradis.

(Bukhari, Sahih 57/ 18).

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire: quiconque dépense une paire de quelque chose pour la cause d'Allah sera appelé aux portes du paradis.

Ô esclave d'Allah! C'est bien!

Celui qui est de ceux qui prient sera appelé à la porte de la prière et celui qui est du peuple du *jihad* sera appelé à la porte du *jihad*...

(Corpus coranique d'Othman 47/5-7).

Ceux qui auront combattu dans le chemin d'Allah, Allah ne frappera pas de nullité leurs actions.

Il les dirigera, reformera leur pensée et les fera entrer dans le jardin ²⁰⁸ qu'il leur a fait connaître.

(Corpus coranique d'Othman 47/5-7, variante canonique).

Ceux qui auront été tués dans le chemin d'Allah, Allah ne frappera pas de nullité leurs actions.

(Corpus coranique d'Othman 61/12-13).

Si vous faites cela, Allah vous pardonnera vos péchés et vous fera entrer dans des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux, dans lesquels vous aurez des épouses purifiées et où vous resterez immortels²⁰⁹.

C'est là un succès immense.

(Corpus coranique d'Othman 9/111).

Allah a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens, contre don à eux du jardin.

Ils combattent dans le chemin d'Allah.

Ils tuent ou sont tués²¹⁰.

(Corpus coranique d'Othman 4/76).

Que combattent, dans le chemin d'Allah, ceux qui troquent la vie immédiate contre la vie dernière²¹¹.

A ceux qui combattent dans le chemin d'Allah, sont tués ou sont vainqueurs, nous donnerons une rétribution immense.

(Corpus coranique d'Othman 2/244).

N'as-tu point vu ceux qui sont sortis de leur habitat, par milliers, par crainte de la mort?

Allah leur avait dit:

-Mourez²¹² ! puis il les a fait revivre.

Allah est détenteur de la faveur auprès des hommes, mais la plupart des hommes ne sont pas reconnaissants.

(Muslim, Sahih 20/ 4626).²¹³

... que le messager d'Allah a dit: Allah a entrepris de regarder les affaires de celui qui combat sur son chemin croyant en lui et affirmant la vérité de son apôtre. Il se confie à ses soins pour

que soit il entre au paradis, soit il le ramène chez lui où il profitera d'une part du butin... Si quelqu'un est blessé sur le chemin d'Allah, il viendra le jour du jugement avec sa blessure dans le même état du moment où elle a été infligée ; sa couleur sera la couleur du sang, mais son odeur sera le parfum du musc....

Je ne serai jamais à la traîne d'une expédition qui ira combattre sur le chemin d'Allah... Par celui dans les mains duquel Muhammad se trouve, j'aime combattre sur le chemin d'Allah, de combattre et d'être encore tué et de combattre encore et d'être tué²¹⁴.

(Tabari, Tafsir 2/154).

Allah veut dire ici: Ô vous, qui cherchez une assistance dans la patience et la prière pour m'obéir, pour combattre vos ennemis, abandonner les désobéissances et acquitter les obligations, ne dites pas de celui qui a été tué dans la voie d'Allah qu'il est mort! En effet, un mort est une de mes créatures à qui j'ai enlevé la vie et dont j'ai anéanti les sens en sorte qu'il ne peut plus goûter aucun plaisir ni savourer aucun délice. Or ceux d'entre vous, ou d'entre mes autres créatures, qui ont été tués dans ma voie sont vivants auprès de moi et mènent une vie de délices et de douceur, merveilleusement pourvus, heureux de ma faveur spirituelle et de ma générosité à leur égard. Mujahid a dit à propos de ce passage :

-Bien au contraire, ils sont vivants auprès de leur seigneur, reçoivent pour subsistance des fruits du paradis et en perçoivent les effluves parfumés sans y être.

Qatada a dit:

... On rapporte que les âmes des martyrs ²¹⁵ sont reconnaissables dans les oiseaux blancs qui picorent les fruits du paradis et qui résident sur le Lotus de la Limite ²¹⁶ ... ; et que ceux qui ont combattu dans la voie d'Allah sont de trois sortes: celui qui a été tué dans cette voie et qui est vivant et pourvu, celui qui a obtenu la victoire et à qui Allah a accordé une immense récompense et celui qui est mort normalement et à qui Allah accorde une bonne subsistance.

Insistance sur la promesse.

(Corpus coranique d'Othman 9/112).

Allah a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens, contre don à eux du jardin.

Ils combattent sur le chemin d'Allah.

Ils tuent ou sont tués.

Promesse solennelle!

Devoir pour Allah énoncé dans la Torah, l'Evangile et la prédication.

Or qui, mieux qu'Allah, tient bien son pacte?

Réjouissez-vous de l'allégeance que vous avez conclue avec lui.

C'est là un succès immense.

(Dawud, Hadith 14/2483).

Abu Malik a entendu l'envoyé d'Allah dire: celui qui part sur le chemin d'Allah et meurt ou est tué comme martyr, ou a son cou brisé en tombant de cheval ou de son chameau, ou est piqué par un animal venimeux, ou meurt dans son lit d'une maladie quelconque que désire Allah, c'est un martyr et il ira au paradis.

Solidarité familiale.

(Dawud, Hadith 14/2516).

Le prophète a dit: l'intercession d'un martyr sera acceptée en faveur de 70 membres de sa famille²¹⁷.

Le jihad pour le meurtrier.

(Muslim, Sahih 20/ 4658).

...le messager d'Allah a dit:

-Allah a ri en voyant deux hommes qui voulaient rentrer au paradis, alors que l'un avait tué l'autre.

Ils demandèrent:

-Qu'est ce que cela signifie?

Il dit:

-Un des deux combattait sur le chemin d'Allah, le tout-puissant et l'exalté et est mort en martyr²¹⁸. Alors Allah eut pitié du meurtrier qui se soumit à l'islam, qui combattit sur le chemin d'Allah, le tout-puissant et l'exalté, et mourut en martyr.

(Bukhari, Sahih 52/ 80).

Le prophète a dit: Allah accueille deux hommes avec le sourire ; l'un des deux a tué l'autre et les deux entrent au paradis. L'un combat pour la cause d'Allah et est tué. Plus tard, l'autre est pardonné par Allah parce qu'il a été martyrisé pour la cause d'Allah²¹⁹.

(Bukhari, Sahih 64/9, 1).

Haritha succomba le jour de Badr²²⁰. Il était tout jeune ; sa mère vint trouver le prophète et dit:

-Ô envoyé d'Allah, tu sais la place qu'occupait Haritha dans mon coeur. S'il est dans le jardin, je me résignerai et en tiendrais compte. Et s'il y a un autre jardin, tu verras ce que je ferai.

-Mais malheureuse, s'écria le prophète, as-tu perdu l'esprit pour croire qu'il n'y a qu'un jardin?

Le paradis renferme un nombre considérable de jardins, et ton fils est dans le *firdaws*²²¹.

(Bukhari, Sahih 64/17, 6).

Le jour d'Ohod, un homme dit au prophète:

-Si je suis tué, où irai-je?

-Dans le paradis, répondit Muhammad.

L'homme aussitôt jeta quelques dattes qu'il avait à la main, puis il combattit jusqu'à ce qu'il fut tué.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1295).

Selon lui encore, le messager d'Allah a dit :

-"Quiconque reçoit une blessure au service d'Allah viendra le jour de la résurrection avec cette blessure saignante. Sa couleur est celle du sang et son odeur est celle du musc".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1296).

Selon Muadh, le prophète a dit :

-"Tout musulman qui a participé à la guerre sainte le temps qui sépare les deux traites d'une chamelle, se voit obligatoirement attribuer le Paradis. Celui qui reçoit une blessure au service d'Allah ou qui est frappé de quelque infortune, sa blessure viendra le jour de la résurrection saignant comme elle n'a jamais saigné auparavant. Sa couleur est celle du safran et son odeur est celle du musc".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1300).

Selon lui encore, le messager d'Allah a dit :

-"Il y a au Paradis cent degrés qu'Allah a préparés à ceux qui combattent à son service. Entre l'un de ces degrés et l'autre se trouve la distance qui sépare le ciel de la terre".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1301).

Selon Abu Sayd al Khudri, le messager d'Allah a dit :

-"Celui qui accepte Allah comme Seigneur, l'islam comme religion et Muhammad comme messager, se voit obligatoirement attribuer le Paradis".

Cela étonna tellement Abu Sayd qu'il dit :

-"Répète-le moi encore une fois, Ô messager d'Allah!"

Il le lui répéta puis dit :

-"Il y a autre chose pour laquelle Allah élève de cent degrés au Paradis. Entre chaque degré et l'autre il y a la distance qui sépare le ciel de la terre".

Il dit :
-"Et quelle est-elle? Ô messager d'Allah!"
Il dit :
-"Le combat au service d'Allah. Le combat au service d'Allah".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1302).

Abu Bakr, le fils de Abu Mûsa al Ash'ari, a dit :
"J'ai entendu mon père dire, alors qu'il était en face de l'ennemi : "Le messager d'Allah a dit :
-"Les portes du Paradis sont à l'ombre des sabres".
Un homme mal vêtu se leva et dit :
-"Ô Abu Musa! Est-ce bien toi qui as entendu le messager d'Allah dire cela?"
Il dit :
-"Oui".
Il sortit alors à ses compagnons et leur dit :
-"Je vous dis "adieu".
Puis il brisa le fourreau de son sabre, marcha sur l'ennemi en le frappant de son sabre. Il ne cessa de les en frapper que lorsqu'il fut tué à son tour".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1303).

Selon Abdurrahman Ibn Jubayr, le messager d'Allah a dit :
-"Jamais le Feu ne touchera celui dont les pieds se sont couverts de poussière au service d'Allah".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1304).

Selon Abu Hurayra, le messager d'Allah a dit :
-"Jamais n'entrera en Enfer un homme qui aura pleuré par crainte d'Allah jusqu'à ce que le lait rentre de nouveau dans la mamelle. Jamais quelqu'un ne sera couvert à la fois de la poussière au service d'Allah et de la fumée de l'Enfer".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1305).

Ibn Abbâs a dit : "J'ai entendu le messager d'Allah dire :
-"Deux yeux ne seront pas touchés par le feu : un oeil qui a pleuré par crainte d'Allah et un oeil qui a veillé toute la nuit montant la garde au service d'Allah".

Chapitre 81

Le dieu qui tuait.

On notera que la divinité et d'autres puissances surnaturelles assistent les guerriers, selon une primitive mais efficace conception moyen-orientale²²².

*Le dieu est soutenu et entouré par une nuée d'anges meurtriers²²³. On croirait assister à la résurrection d'Assur ou de Marduk. Mais non, ce n'est qu'Allah, qui reçoit sans sacrifice son content de têtes tranchées.
Pour aller au plus simple -ce qui ne dispense pas d'être vrai-, l'islam, dans sa genèse est une violence, avant même d'être une religion: une pratique avant d'être une idéologie. Plus tard, ce sera hélas une idéologie poussant à une pratique.*

§ 465. — "Allah avec nous!".

Une semblable exclamation ²²⁴ est très traditionnelle dans les guerres antiques, du Proche-Orient et d'ailleurs: Assyriens et Hébreux s'élancent à l'assaut sous la protection de formules magiques, et avec la certitude mystique qu'un dieu les accompagne.²²⁵

Le dieu des armées dans la Bible.
(Psaume 80).²²⁶

Au chef des chantres. Sur les lis lyriques. D'Asaph.
Psaume.

Prête l'oreille, berger d'Israël, Toi qui conduis Joseph comme un troupeau! Parais dans ta splendeur, Toi qui es assis sur les chérubins!
Devant Éphraïm, Benjamin et Manassé, réveille ta force, Et viens à notre secours!
Ô Dieu, relève-nous! Fais briller ta face, et nous serons sauvés!
Éternel, Dieu des armées! Jusques à quand t'irriteras-tu contre la prière de ton peuple?
Tu les nourris d'un pain de larmes. Tu les abreuves de larmes à pleine mesure.
Tu fais de nous un objet de discorde pour nos voisins, Et nos ennemis se raillent de nous.
Dieu des armées, relève-nous! Fais briller ta face, et nous serons sauvés!
Tu avais arraché de l'Égypte une vigne; Tu as chassé des nations, et tu l'as plantée.
Tu as fait place devant elle: Elle a jeté des racines et rempli la terre;
Les montagnes étaient couvertes de son ombre, Et ses rameaux étaient comme des cèdres de Dieu;
Elle étendait ses branches jusqu'à la mer, Et ses rejetons jusqu'au fleuve.
Pourquoi as-tu rompu ses clôtures, En sorte que tous les passants la dépouillent?
Le sanglier de la forêt la ronge, Et les bêtes des champs en font leur pâture.
Dieu des armées, reviens donc! Regarde du haut des cieux, et vois! considère cette vigne!
Protège ce que ta droite a planté, Et le fils que tu t'es choisi!...
Elle est brûlée par le feu, elle est coupée! Ils périssent devant ta face menaçante.
Que ta main soit sur l'homme de ta droite, Sur le fils de l'homme que tu t'es choisi!
Et nous ne nous éloignerons plus de toi. Fais-nous revivre, et nous invoquerons ton nom.
Éternel, Dieu des armées²²⁷, relève-nous! Fais briller ta face, et nous serons sauvés!

L'exemple hébraïque.
(Corpus coranique d'Othman 2/246).

N'as-tu pas considéré les anciens du peuple d'Israël après Moïse?

Ils dirent à leur prophète²²⁸:

-Donne-nous un roi, nous combattons alors dans le chemin d'Allah²²⁹.

Les armées d'Allah.
(Corpus coranique d'Othman 74/34).

Ainsi Allah égare qui il veut et guide qui il veut!

Nul ne connaît les armées de ton seigneur, sauf lui.
Ce n'est qu'une édification pour les mortels.

Profession de foi guerrière.

(Dawud, Hadith 14/2626).

Quand l'envoyé d'Allah partait en expédition, il disait:

-Ô Allah!

Toi mon aide et mon soutien!

Par toi, je bouge, par toi j'attaque, par toi je combats.

Prière guerrière.

(Bukhari, Sahih 52/ 266a).

Il dit ensuite:

-Ô Allah, révélateur du livre saint, déplaceur des nuages et vainqueur des clans, défais les et assure-nous la victoire sur eux.

§ 466. — Les anges en escadrille.

Muhammad fait intervenir des alliés imaginaires dans les batailles, des anges peu pacifiques. Les chrétiens connaissent le même phénomène, mais là, le nombre est impressionnant: leur effectif se compte par milliers, qui attaquent l'ennemi et tranchent les têtes.

Les légions des cieux.

(Corpus coranique d'Othman 48/4 et 7).

C'est lui qui a fait descendre la présence divine dans les cœurs des croyants afin qu'ils ajoutent une foi à leur foi.

A Allah les légions des cieux et de la terre.

Allah est omniscient et sage.

(...)

A Allah les légions des cieux et de la terre.

Allah est puissant et sage.

Mille anges au combat.

(Corpus coranique d'Othman 8/9).

Rappelez-vous quand vous demandiez secours à votre seigneur et qu'il vous exauça, vous disant: je vais vous donner en renfort mille anges ayant compagnon en croupe.

Trois mille, cinq mille anges au combat.

(Corpus coranique d'Othman 3/120-121).

Allah vous a secourus quand, prophète! tu disais aux croyants: ne vous suffit-il pas que votre seigneur vous donne en renfort trois mille de ses anges vers vous descendus ?

Mais oui! si vous êtes constants et pieux et si les ennemis marchent sur vous derechef, votre seigneur vous donnera en renfort cinq mille de ses anges lancés par lui.

Les exhortations des anges.

(Corpus coranique d'Othman 8/12).

Rappelez-vous quand votre seigneur inspirait les anges, leur disant:

Je suis avec vous, affermissez ceux qui croient!

Je vais jeter l'effroi dans les cœurs de ceux qui sont infidèles.

Frappez donc sur les cous!

Frappez-les sur les doigts!

Les archanges comme secours.

(Corpus coranique d'Othman 33/9).

Ô vous qui croyez!

Rappelez vous le bienfait d'Allah envers vous, quand des armées marchèrent contre vous et que nous envoyâmes contre eux vent et légions d'archanges invisibles pour vous!

Allah, sur ce que ces ennemis faisaient, fut clairvoyant...

Le secours des anges tueurs.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 156).

Pendant qu'ils parlaient ainsi, Gabriel vint avec mille anges, se présenta au prophète et lui dit :

-Sois content ; Allah m'a envoyé à ton secours avec mille anges.

Puis il lui récita ce verset du Coran:

Le jour où vous demandiez l'assistance de votre Seigneur, il vous exauça. Je vous assisterai, dit-il, de mille anges se suivant les uns les autres. [230](#)

Le prophète dit :

-Ô, mon frère Gabriel[231](#), mille anges!

Gabriel dit:

-Trois mille, ô Muhammad.

- Trois mille! répéta le prophète

- Oui, cinq mille , répliqua Gabriel.

Aussitôt le prophète sortit en courant de la cabane pour porter aux musulmans cette bonne nouvelle.

Il cria à haute voix :

-Allah a envoyé trois mille anges à votre secours.

Ils répétèrent dans leur joie : Trois mille!

-Oui, cinq mille, répliqua le prophète [232](#).

Ensuite Gabriel récita au prophète le verset suivant :

Allah vous a secourus à Badr, car vous étiez faibles...

Alors tu disais aux fidèles : Ne vous suffit-il pas que votre Seigneur vous assiste de trois mille anges? etc. [233](#)

Le prophète récita le verset aux fidèles. Il vit comment les anges, tenant dans leurs mains des batons, se mettaient en ligne avec les musulmans.

Allah leur avait ordonné de se tenir dans les rangs des musulmans.

-Car moi, leur dit-il, j'ai jeté la crainte dans les cœurs des infidèles, et vous, frappez-les sur la tête, sur le cou et sur tout le corps.

Il est dit dans le Coran :

Ton Seigneur dit aux anges : Je suis avec vous, etc. [234](#)

Lorsque les anges se disposèrent à charger l'armée impie, le prophète ramassa une poignée de poussière et la jeta contre les infidèles, en disant :

-Que vos faces soient confondues[235](#) !

Allah commanda au vent de porter cette poussière aux yeux des infidèles, qui en furent aveuglés. Chargés par les anges, qui étaient en avant des fidèles, ils se mirent à fuir. Les anges les poursuivirent, les frappèrent de leurs bâtons et les firent tomber. Chaque coup qu'un ange portait à un infidèle lui brisait tous les os de son corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, et lui rompaît les veines et les nerfs ; l'homme tombait et remuait convulsivement, sans qu'aucune blessure fut visible sur son corps, et sans que son sang coulât. Quand les fidèles arrivaient, ils attaquaient les hommes ainsi frappés, leur faisaient des blessures et faisaient couler leur sang.

Les compagnons du prophète ont raconté :

-Il y eut des hommes dont la tête fut séparée du corps et la nuque brisée avant que notre épée les eut atteints. Il y en avait d'autres qui, lorsque nous les attaquâmes, étaient étendus par terre, agonisant, mais sans blessure. Leurs corps étaient brisés, mais la vie ne les avait pas encore quittés. Nous reconnûmes que cela n'était pas de notre fait, mais l'oeuvre d'Allah.

Il est dit, en effet, dans le Coran [236](#) :

Chapitre 82

Les tactiques d'Allah.

§ 467. — Présentation.

Les textes recèlent aussi de nombreux conseils pratiques. Le sujet a été très peu étudié jusqu'ici. On ne peut que le déplorer car les préceptes exposés ici sont encore suivis de par le monde.

Le premier principe, depuis l'expédition de Nakhla²³⁸ est qu'il n'y a aucune règle à respecter avec l'infidèle, que tous les moyens sont bons pour parvenir à la soumission des adversaires, et que toute concession n'est qu'apparente ou provisoire . Et toutes les ruses sont licites contre celui qui a le malheur d'être différent: c'est un nouveau type de guerre, ni occidentale, ni asiatique.

Au total, l'observateur finit par penser qu'il est confronté à une façon de combattre qui s'est mué en religion. Il est de toute manière évident que dans l'évolution de celle-ci, la guerre a été un noyau et un pilier.

Vertus du jihad.

(ibn Taimiya, Traité de droit 6-7).

La nature de la force varie avec celle de la fonction. Quand il s'agit de faire la guerre, la force réside dans la bravoure, l'expérience militaire, l'art de la ruse - car la guerre est une ruse- dans l'habileté de combattre, à tirer, à donner un coup d'estoc ou de taille, à monter un cheval, à frapper puis à se replier etc.

Allah a dit: “Mettez donc sur pied toutes les forces dont vous disposez et des stations de chevaux”²³⁹

Le prophète a dit :

Sachez monter à cheval et tirer à l'arc. J'aime mieux que vous sachiez tirer que monter à cheval. Celui qui a su tirer à l'arc et qui l'a oublié, celui-là n'est plus des nôtres.

Dans une autre version:

C'est un bienfait qu'il a renié.

Cette tradition est rapportée par Muslim.

§ 468. — L'arme du mensonge.

Le stratagème, la ruse de guerre²⁴⁰ est parfaitement licite: tout est bon pour vaincre

l'ennemi, l'infidèle, et ceci ne justifie plus aucun respect envers les règles communes, et au premier rang de celles-ci, la vérité.

Ruses de guerre.

(Muslim, Sahih 19 4311).

Le messager d'Allah a dit: la guerre est une ruse.

(Muslim, Sahih 32-3273).

D'après Jâbir, le prophète a dit : "La guerre est un stratagème".

(Dawud, Hadith 14 2631).

Quand le prophète voulait partir en expédition, il disait toujours partir dans un autre endroit, et il disait: la guerre est tromperie.

(Bukhari, Sahih 52/ 197).²⁴¹

Quand l'apôtre d'Allah avait l'intention de conduire une expédition, il employait une formule vague pour faire croire qu'il allait dans une autre direction.

(Bukhari, Sahih 56/103).

Le plus souvent, l'envoyé d'Allah dissimulait le but véritable d'une expédition projetée et laissait croire à une autre. mais, lorsque ce fut l'expédition de Tabuk²⁴², comme il faisait une chaleur très forte, qu'il y avait une route longue et en pays désert, que les ennemis étaient nombreux, il dévoila aux musulmans ce dont il s'agissait pour eux, afin qu'ils fissent tous les préparatifs nécessaires à la rencontre de l'ennemi ; et il leur annonça le but véritable de l'expédition.

L'argent de la corruption.

(ibn Taimiya, Traité de droit 24-25).

Il est obligatoire, et non seulement licite, de donner des gratifications à ceux dont on veut rallier les cœurs²⁴³, bien qu'eux-mêmes n'aient pas le droit de les accepter.

Allah, dans le Coran, a permis qu'une partie de l'aumône légale²⁴⁴ servît au "ralliement des cœurs". Le prophète consacrait une partie de *lashadaqa* et des autres revenus de l'Etat à gagner des chefs de tribus influents. Il fit donner de l'argent à al Aqra ibn Habis, *lesayyid*²⁴⁵ de la tribu des Banu Tamim ; à Uayyana ibn Hisn, le *sayyid* des Banu Fazara, à Zayd al Hayl at Tay, *lesayyid* des Banu Nahban ; à Alqama ibn Ulata al Amiri, le *sayyid* des Banu Kilab - aux chefs des Quraysh que l'on nomme les "libérés"²⁴⁶.

(...)

Les hommes dont il convient de "rallier les cœurs" peuvent être soit des infidèles soit des musulmans. Si ce sont des infidèles, on espère, par ces gratifications, obtenir un avantage, par exemple les amener à se convertir, ou repousser quelque dommage, à la condition qu'il n'y ait pas moyen de procéder autrement. Si ce sont des musulmans influents, on espère aussi retirer quelque avantage, par exemple parfaire leur conversion, forcer celle d'un pareil à eux, gagner leur appui pour obtenir le paiement de *lashadaqa* d'un groupe qui refuse de la payer, causer du tort à ton ennemi ou les empêcher de nuire à l'islam, à la condition toutefois que ce résultat ne puisse être obtenu qu'à ce prix.

(...)

Ces gratifications, accordées aux puissants, refusées aux humbles, ressemblent extérieurement à celles auxquelles procèdent les rois. Mais les actes sont ce que l'intention²⁴⁷ les fait: veut-on faire servir ces gratifications à l'intérêt commun de la religion et des musulmans, elles seront du genre de celles que faisaient le prophète et ses califes ; ou telles pour raison d'être l'ambition et la corruption, elles seront du genre de celles de Pharaon²⁴⁸. Seuls, ceux dont la religion est corrompue critiquent cette façon d'agir, comme "l'homme à la petite baguette" qui la reprocha âprement au prophète et lui tint les propos que l'on sait.

§ 469. — Tactiques d'assaut.

Le Coran, ouvrage technique sous bien des aspects, évoque des tactiques de combat très précises, utilisées des siècles durant. Les informations, nombreuses aussi dans la

Tradition islamique, pourraient permettre d'étudier en détail les manières de combattre de ce temps, mais il n'existe pas d'études sur un tel sujet, du moins, en langue occidentale et intelligible.

Le détachement entre deux corps de combat.

(Corpus coranique d'Othman 8/15-16).

Ô vous qui croyez! quand vous rencontrerez ceux qui sont infidèles en marche contre vous, ne leur montrez point le dos!

Quiconque leur montrera le dos en ce jour, sauf s'il se détache d'un corps pour rejoindre un autre corps - celui là encourra la colère d'Allah, et son refuge sera la géhenne.

Quel détestable devenir!

Ordre mince, ordre profond.

(Corpus coranique d'Othman (4/73).

Ô vous qui croyez!

Prenez garde!

Lancez-vous en campagne par groupes clairsemés ou lancez-vous en une masse!

L'attaque en ordre serré.

(Corpus coranique d'Othman 61/4).

Allah aime ceux qui combattent sur son chemin, en un rang serré ; comme s'ils étaient un édifice scellé de plomb.

L'explication de la formule par un théoricien du jihad.

(Abdallah Azzam, *Rejoins la caravane*).²⁴⁹

Allah (qu'il soit exalté !) a dit : Légers ou lourds, élancezvous au combat. Lutte avec vos biens et vos personnes, dans le chemin d'Allah. C'est un bien pour vous, si vous saviez! (L'immunité, 41 ³⁵⁰).

Dans son Commentaire, al-Qurtubi a cité dix explications pour l'expression « légers ou lourds » :

1. d'après Ibn Abbas, jeunes et vieux;
2. d'après Ibn Abbas et Qutada, actifs ou inactifs
3. « léger » riche, « lourd » pauvre, selon Mujahid;
4. « léger » jeune homme, « lourd » vieillard, selon Hassan;
5. occupés ou inoccupés, selon Zayd ibn Ali et al-Hakam ibn Qutayba;
6. « lourd » signifie chargé de famille, « léger » célibataire, selon Zayd ibn Aslam;
7. « lourds » signifie ayant un métier qu'il ne veut quitter, « léger » sans métier, selon Ibn Zayd ;
8. « lourds » les fantassins, « légers » les cavaliers, selon al-Awzay;
9. « légers » ceux qui s'élancent au combat dans l'avant-garde
10. « légers » braves, « lourds » lâches, d'après al-Naqqach.

Ce que nous comprenons de ce verset, c'est qu'il a été ordonné à tous les gens, c'est-à-dire : « Mobilisez-vous » d'une manière lourde ou légère.

Attaques nocturnes.

(Dawud, Hadith 14/2632).

L'envoyé d'Allah nomma Abu Bakr comme notre chef, et nous avons combattu des gens qui étaient polythéistes, nous les avons attaqués la nuit, et nous les avons tués. Notre cri de guerre était:

-Tue! Tue!

Salamah a dit:

-J'ai tué cette nuit de ma main des païens appartenant à sept maisons ²⁵¹.

Combat et prière.

(Corpus coranique d'Othman 4/130).

Quand vous parcourez la terre, il n'y a pas de grief à vous faire d'abréger la prière, si vous craignez que les infidèles ne vous tourmentent.

Les infidèles sont pour vous un ennemi déclaré.

prophète !, quand tu te trouves à la tête des croyants et que tu diriges pour eux la prière,

qu'un parti d'entre eux se tienne
debout, à ton côté, et que ceux qui le composent prennent leurs armes!
Quand les croyants se prosternent, qu'ils soient derrière vous qui veillez sur eux!
Que l'autre parti vienne qui n'a pas encore prié et que ceux qui le composent prient avec toi,
tandis que les premiers orants prendront la garde!
Que ceux-ci prennent garde et prennent leurs armes!
Ceux qui sont infidèles voudraient que vous soyez inattentifs à vos armes et à vos bagages afin
de fondre brusquement sur vous. ²⁵²
Il n'est toutelois nul grief à vous faire de poser vos armes, si vous êtes gênés par la pluie ou
êtes malades.
Cependant, prenez garde!

La patience dans le *jihad*.

(Bukhari, Sahih 52/ 266a)

J'ai lu (dans la lettre ²⁵³) que l'apôtre d'Allah, dans une de ses expéditions contre les ennemis,
attendait la tombée de la nuit pour dire ensuite à son peuple:

-Ô peuple! Ne souhaitez pas rencontrer l'ennemi et demandez votre sauvegarde à Allah ;
mais quand vous êtes en face de l'ennemi, soyez patient et souvenez vous que le paradis est à
l'ombre des sabres.

La victoire.

(Ibn Khaldun, Muqaddima III 35) ²⁵⁴.

Ce qui donne la victoire, en général, ce sont les choses visibles, comme l'abondance des troupes, le
excellente qualité des armes, le grand nombre des braves, la disposition judicieuse des lignes de combat,
l'ardeur l'engagement, etc., soit des choses invisibles. Parmi celle-ci, il y a les ruses et les tromperies
humaines, comme le fait de répandre des bruits alarmants et des rumeurs propres à saper le moral de
l'ennemi, d'occuper les lieux, de façon à engager le combat à partir de positions élevées, ce qui jette le
trouble dans le camp adverse et y provoque la débandade, ou encore de se dissimuler dans des marais ou
des creux, de se dérober au regard de l'ennemi derrière des rochers, pour surgir soudainement au moment
où l'adversaire s'est trop compromis et n'a d'autre choix que la fuite. Il y a aussi des fadeurs d'origine
surnaturelle, que l'homme n'a pas le pouvoir de maîtriser. Ils affectent les esprits et provoquent l'effroi. Les
troupes sont ainsi gagnées par la confusion et mises en déroute. Ce sont ces choses invisibles qui
causent le plus souvent la défaite. Car chacun des deux camps s'efforçant de vaincre, en use au
maximum. Et leur utilisation produit nécessairement un effet d'un côté ou de l'autre. Comme le prophète l'a
dit:

-La guerre n'est qu'un jeu de tromperie ²⁵⁵.

Et selon l'adage des Arabes:

-Une seule ruse mieux que toute une tribu.

L'homogénéité des troupes.

(Corpus coranique d'Othman 9/45-48).

Seuls te demandent permission de ne pas le faire ceux qui ne croient point en Allah et au
dernier jour, ceux dont les cœurs sont emplis de doute, en sorte qu'en leur doute ils demeurent
hésitants.

S'ils avaient voulu partir en campagne, ils s'y seraient préparés.

Allah a toutefois trouvé mauvais qu'ils entrent en mouvement.

Il leur a inspiré l'indolence et il leur a été dit :

-Abstenez-vous avec les exemptés!

S'ils étaient partis en campagne à vos côtés, ils n'auraient été pour vous qu'un trouble superflu
et auraient semé la défiance parmi vous, en cherchant à faire naître la tentation de désobéir ²⁵⁶.

Parmi vous se trouveront des gens à eux qui sont tout oreilles, mais Allah connaît bien les
injustes.

Ils ont certes antérieurement cherché à faire naître la tentation de désobéir.

Pour toi, prophète! ils ont bouleversé les affaires jusqu'à ce que vint la vérité et qu'apparut
l'ordre d'Allah, en dépit de leur aversion.

Simplicité de l'armement.

(Bukhari, Sahih 56/83).²⁵⁷

Abu Omama a dit:

-Les conquêtes ont été faites par des gens qui, pour orner leurs sabres, n'employaient ni l'or ni l'argent. Leurs ornements, c'étaient les nerfs de chameaux, le plomb, le fer.

§ 470. — La cavalerie, l'arme de prestige.

Le cheval²⁵⁸, remplaçant peu à peu le chameau, va devenir l'instrument principal de la conquête. Son prix est élevé, son entretien est coûteux et Muhammad doit exhorter ses disciples pour qu'ils en prennent la charge.²⁵⁹

Un cheval pour le jihad.

(Bukhari, Sahih 52/105).

Le prophète a dit: celui qui garde un cheval pour la cause d'Allah grâce à sa foi en Allah et sa croyance en sa promesse, il sera récompensé le jour de la résurrection pour ce que le cheval a bu et mangé et pour son crottin et son urine.

(Muslim, Sahih 33/3477).

ibn Omar a dit : Le prophète organisa une course de chevaux; les chevaux qui avaient été entraînés avaient à parcourir la distance séparant al -Hafyâ du col d'al -Wadâ, tandis que ceux qui n'avaient pas été entraînés avaient à parcourir la distance séparant le col d'al -Wadâ de la mosquée des Banû Zurayq.

(Muslim, Sahih 33/3478).

Abdullâh ibn Omar a dit : L'envoyé d'Allah a dit :

-"Les chevaux auront le bien à leurs toupets jusqu'au Jour de la Résurrection".

(Muslim, Sahih 33/3480).

D'après Urwa al Bâriqî, le prophète a dit :

-"Le bien est attaché aux toupets des chevaux jusqu'au Jour de la Résurrection, par lesquels sont gagnés la récompense céleste et le butin".

(Muslim, Sahih 33/3482).

Anas ibn Mâlik a dit : L'envoyé d'Allah a dit :

-"La bénédiction est aux toupets des chevaux".

Infanterie et cavalerie.

(Corpus coranique d'Othman 17/66).

Suborne donc à ta voix ceux que tu pourras, parmi eux!

Fonds sur eux avec ta cavalerie et ton infanterie!

(Dawud, Hadith 14/2554).

Le prophète a appelé notre cavalerie "cavalerie d'Allah", et quand la panique nous a atteints, quand la panique nous a submergés, il nous a commandé d'être unis, d'avoir de la patience et de la persévérance ; et c'est ainsi que nous avons combattu²⁶⁰.

(Corpus coranique d'Othman 101/1-5).

Par celles qui galopent²⁶¹, haletantes,
qui font surgir des étincelles,
qui surgissent à l'aube,
font alors lever un nuage poudreux

et pénètrent alors au centre de Jam!²⁶²

L'interprétation jihadiste du poème.

(Ibn Kathir, Tafsir 100).

Allah a juré par les chevaux quand ils partent au galop dans le combat dans sa voie²⁶³,

*Par celles qui galopent, haletantes*²⁶⁴,

et ainsi, ils courent et halètent, ce qui est le bruit qui est entendu quand les chevaux courent.

qui font jaillir des étincelles,

Le choc des sabots sur les pierres, ce qui causent des étincelles de feu qui partent d'elles.

qui surgissent à l'aube,

Le raid est entrepris juste au moment du matin. C'est justement ainsi que le prophète avait coutume

d'attaquer, très tôt le matin. Il attendait de voir s'il entendait l'appel à la prière²⁶⁵ chez ces gens. S'il

l'entendait, il les laissait tranquilles, et s'il le l'entendait pas, il attaquait.

font alors lever un nuage poussiéreux

La poussière à l'endroit du combat, à cause des chevaux.

*et pénètrent alors au centre de Jam!*²⁶⁶

C'est au centre des ennemis incroyants.

(Tafsir al Jalalayn 100).

(...) Allah jure par les chevaux qu'on monte pour le combat dans sa voie et dont on entend le bruit de leur souffle. D'après ibn Abbas, le messenger d'Allah avait envoyé une troupe de cavaliers dans une mission, et il demeura tout un mois sans recevoir aucune de leurs nouvelles. Cette sourate fut révélée à cette occasion.

“qui font jaillir des étincelles” : qui produisent des étincelles par leurs sabots en touchant les pierres la nuit,

“qui attaquent au matin” : qui surgissent à l'aube au moment où les cavaliers les montent pour faire leur expédition.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1299).

Selon lui encore, le messenger d'Allah a dit :

- "La vie la plus exemplaire est celle d'un homme tenant les rênes de son cheval au service d'Allah. Il vole sur son dos dès qu'il entend un appel à la guerre ou un appel au secours. Il vole sur son dos vers des lieux où l'on s'attend à être tué ou à mourir de mort naturelle. C'est aussi la vie de quelqu'un qui garde un petit troupeau sur l'une de ces montagnes (ou dans l'une de ces vallées). Il fait correctement ses prières, s'acquitte de l'aumône légale et adore son Seigneur jusqu'à la mort. Les gens enfin ne disent de lui que du bien".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1328).

Selon 'Omar, le messenger d'Allah a dit : "Les chevaux, le bien ne cesse d'être noué aux crins de leurs fronts jusqu'au jour de la résurrection".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1329).

Selon Urwa al Bariqi, le prophète a dit : "Les chevaux, le bien reste noué aux crins de leurs fronts jusqu'au jour de la résurrection à savoir le salaire d'Allah et le butin".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1330).

Selon Abu Hurayra, le messenger d'Allah a dit : "Celui qui a mobilisé son cheval au service d'Allah, poussé uniquement par sa foi et croyant à Sa promesse, se verra placer, le jour de la résurrection, dans le plateau de la balance de ses oeuvres tout ce que le cheval aura mangé, tout ce qu'il aura bu ainsi que ses crottes et ses urines.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1331).

Ibn Masud rapporte : "Quelqu'un vint trouver le prophète avec une chamelle portant sa bride. il lui dit : "Je mets cette bête au service d'Allah".

Le messenger d'Allah lui dit : "Tu auras, le jour de la résurrection, à cause d'elle sept cent chamelles portant leur bride".

§ 471. — Eloge de l'archerie.

L'arc est considéré dans la théorie militaire occidentale comme une arme de lâches, une arme de barbares. Elle est utilisée, certes, mais jamais vantée. [267](#)
L'arc est aussi utilisé comme arme de poing, pour ceux qui ne peuvent acquérir des lames en métal. [268](#)

(Bukhari, Sahih 55/ 592).

Le prophète passa devant des gens de la tribu d'Aslam qui s'entraînaient à l'arc. L'apôtre d'Allah a dit:

-Ô descendance d'Ismaël [269](#) ! Entraînez vous à l'arc, parce que votre père était un grand archer...

(Muslim, Sahih 20/ 4711).

J'ai entendu le messager d'Allah dire...: préparez vous à les rencontrer avec toute la force que vous avez. Faites attention: la force est dans les arcs et les flèches. Faites attention: la force est dans les arcs et les flèches. Faites attention: la force est dans les arcs et les flèches.

(Bukhari, Sahih 56/78).

Le prophète passa un jour auprès d'un groupe des Banu Aslam qui se défiaient au tir à l'arc:

-Tirez, fils d'Ismaël, leur dit-il, car votre père est un habile tireur ; moi je me mets avec les Banu untel...

Or l'un des deux camps cessa aussitôt de tirer, et comme le prophète demandait pourquoi, ils répondirent:

-Comment tirerions-nous, alors tu te mets avec eux?

-Tirez, je suis avec vous tous.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1332).

'Omar Ibn 'Amir al Juhanni a dit : "J'ai entendu dire le messager d'Allah du haut de sa chaire : "Préparez-leur ce que vous pouvez comme force. Attention! La force c'est le tir"".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1333).

Il a dit encore : "J'ai entendu dire le messager d'Allah :

- "Vous conquerez plusieurs terres et Allah vous prendra sous sa protection. Que l'un de vous ne se lasse pas de s'entraîner à l'arc!".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1334).

Il a dit encore : "Le messager d'Allah a dit :

- "Celui qui a appris le tir puis l'a abandonné n'est pas de notre communauté (ou a certainement désobéi)".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1335).

Il rapporte aussi ce qui suit : "J'ai entendu dire le messager d'Allah : "Allah fait entrer au Paradis trois personnes pour une seule flèche :

- Celui qui l'a fabriquée dans l'espoir du salaire d'Allah.

- Celui qui la tire.

- Celui qui procure au tireur ses munitions.

Tirez et montez les chevaux, mais j'aime mieux celui qui tire que celui qui monte à cheval.

Celui qui abandonne le tir après l'avoir appris, par simple négligence, a ainsi renoncé à un bienfait d'Allah (ou ne s'en est pas montré reconnaissant)".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1336).

Salama Ibn al Akwa' rapporte : "Le prophète passa devant des gens qui s'exerçaient à l'arc. Il

leur dit :

- "Tirez, fils d'Ismael! Votre père était un grand tireur"".

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1337).

'Amir ibn 'Absa rapporte : "J'ai entendu le messenger d'Allah dire :

- "Celui qui tire une flèche au service d'Allah y trouve le salaire de celui qui affranchit un esclave"²⁷⁰ .

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1338).

Selon Khuraym ibn Fatek, le messenger d'Allah a dit :

- "Celui qui fait une dépense au service d'Allah se fait inscrire sept cents fois son salaire".

Une allusion coranique: "la longueur de deux arcs"²⁷¹ .

(Corpus Coranique 53/8-10).

Puis il²⁷² s'approcha et demeura suspendu et fut à deux arcs ou moins.

§ 472. —Le commandement.

Là aussi, un examen approfondi de la façon dont Muhammad conduit ses troupes manque cruellement. Le pouvoir absolu qu'il exerce dans la vie civile prend d'autres allures dans les périodes de combat. Le chef est toujours au centre des affrontements, sinon en première ligne.

L'infailibilité du commandement.

(Bukhari Sahih 57 /77).

Le prophète envoya une armée sous le commandement d'Usama ibn Zayd. Comme des gens critiquaient ce commandement²⁷³ , le prophète a dit:

- Si vous critiquez le commandement d'Usama, vous critiquez celui de son père avant. Par Allah! Il est digne du commandement et il était une des personnes les plus chères pour moi, et maintenant, Usama est le plus cher pour moi après lui.

Tour de garde.

(Bukhari, Sahih 56/70).

Aïsha dit: le prophète passait la nuit sans dormir ; après son arrivée à Médine, il dit un jour:

- Plut à Allah que je trouve entre mes compagnons un homme de bien qui me garde la nuit.

Or un soir, nous avons entendu tout à coup un bruit d'armes.

- Qui est là? demanda le prophète.

- C'est moi, répondit-on, Sad ibn Abu Waqqas, qui suis venu te garder.

Et le prophète put alors dormir.

§ 473. — La logistique.

Les lointaine expéditions de pillages ou de capture d'esclaves, en milieu désertique, ne peuvent être assurées qu'en se préoccupant du ravitaillement des hommes et des bêtes. C'est l'occasion pour Muhammad, chef de guerre, de pratiquer quelques miracles dans les situations périlleuses.

Nourriture des combattants.

(Bukhari, Sahih 53/ 382).

Dans nos saintes batailles, nous consommions du miel et du raisin ²⁷⁴, comme butin de guerre qu'on ne pouvait pas conserver.

La nourriture dans le butin.

(Corpus coranique d'Othman 8/70).

Mangez, sur ce que vous avez pris en butin, ce qui est licite et excellent, et soyez pieux envers Allah!

Allah est absoluteur et miséricordieux.

Organisation de la conquête.

(Bukhari, Sahih 52/ 300).

Quand le prophète faisait la conquête d'un peuple, il séjournait trois jours chez eux. ”

Le rationnement des provisions.²⁷⁵

(Muslim, Sahih 18/4291).

Nous avons mis sur pied une expédition avec l'envoyé d'Allah²⁷⁶. Nous avons eu du mal à trouver des provisions et nous avons décidé de sacrifier quelques animaux de monte. L'envoyé d'Allah nous ordonna de réunir les provisions de bouche. Nous avons étiré un drap de cuir et les provisions ont été réunies dessus. Je l'ai étendu moi même pour mesurer sa longueur et sa largeur. Je l'ai fait et cela correspondait à l'espace que pouvait occuper une chèvre assise. Nous étions 1400 personnes. Nous avons mangé et nous étions rassasiés et nous avons rempli nous sacs de nourriture.

L'envoyé d'Allah a dit alors:

-Y a t-il aussi de l'eau pour les ablutions?

Un homme est venu avec un petit seau contenant de l'eau. Il l'a jeté dans un bassin. Nous étions 1400 et nous avons tous fait les ablutions en utilisant l'eau entièrement. Vinrent ensuite huit personnes qui ont demandé:

-Y a t-il de l'eau pour faire les ablutions.

L'envoyé d'Allah a dit:

-Les ablutions sont déjà accomplies.

§ 474. —La trahison, arme à simple tranchant.

Trahisons, manipulations et mensonges sont à usage unilatéral: recommandés dans le camp musulman, mais considérés comme honteux, et sandaleux, et pour tout dire, illicites chez les adversaires. C'est pourquoi l'exécution immédiate des espions est recommandée, suivant en cela l'exemple prophétique.

(Bukhari, Sahih 52/ 286).

Un espion infidèle vint vers le prophète qui était en voyage. L'espion s'assit avec les compagnons du prophète et commença à parler avec eux et s'en alla. Le prophète dit:

-Poursuivez-le et tuez-le.

Alors je l'ai tué. Le prophète me donna les biens de l'espion tué.

(Bukhari, Sahih 56/173).

Un espion des polythéistes était venu auprès du prophète pendant une expédition. Il s'assit à converser avec les compagnons, puis s'en alla. Alors le prophète dit:

-Qu'on le poursuive et qu'on le tue!

Je tuai l'espion, et le prophète me donna ses dépouilles comme prise de guerre.

(Muslim, Sahih 3265).²⁷⁷

D'après Ibn `Umar , le prophète a dit:

- "Au Jour de la Résurrection, quand Allah rassemblera les premiers et les derniers, on hissera un drapeau pour marquer chaque traître et on dira: Ceci est la trahison d'untel, fils d'untel".

(Muslim, Hadith 32-3268).

D'après `Abdullah ibn Masûd, le prophète a dit : "Au Jour de la Résurrection, on hissera un drapeau pour marquer chaque traître et on dira :

-Voici la trahison d'untel".

(Muslim, Hadith 32-3270).

D'après Anas, le prophète a dit : "Au Jour la Résurrection, tout traître sera désigné par un drapeau".

(Muslim, Hadith 32-3298).

D'après Salama ibn al Akwa : C'était pendant notre expédition des territoires de Hawâzin avec l'envoyé d'Allah que l'incident suivant se produisit : Un homme en selle d'un chameau roux arriva alors que nous déjeunions avec le prophète. Il fit baraquier la bête, tint l'une de ses brides et le fit attacher quelque part pour aller manger avec les fidèles. Pendant le repas, il ne cessa de regarder ici et là (pour sonder la force de notre armée). Or, nos points faibles furent dans le dos de l'armée; et également dans le fait que certains d'entre nous étaient sans montures. L'homme s'en alla après un instant en courant. Il relâcha son chameau, le fit accroupir pour monter dessus, puis le releva et partit. Ainsi, l'un des fidèles monta -t-il une chamelle de couleur grisâtre et le suivit.

- "Je courus à sa poursuite, raconte Salama, et j'arrivai d'abord à la cuisse du chameau (de cet espion) puis aux brides dont je saisis une corde. Je fis baraquier le chameau et, dès qu'il mit bas les genoux, je dégainai mon sabre et frappai la tête de l'homme qui, sur -le-champ, tomba. Je ramenai à notre camp le chameau de l'espion ainsi que les vivres et armes dessus. L'envoyé d'Allah et les autres me reçurent.

- "Qui a tué l'homme?", demanda le prophète.

- "C'est ibn al Akwa ", répondit-on.

Et le prophète de dire :

- "Toutes les dépouilles lui appartiennent".

§ 475. — Apôtre de la terreur ou théoricien du terrorisme?

Le débat contemporain sur la nature terrorisme de l'islam peut s'enrichir de la connaissance des paroles et des actes du musulman par excellence, modèle éternel pour tout musulman, c'est-à-dire Muhammad. Lors de sa conquête de l'Arabie, le personnage déploie une large gamme de moyens pour parvenir à ses fins. Parmi eux figure l'usage de la terreur, que nous qualifions ordinairement de terrorisme²⁷⁸ et qui est très précisément un terrorisme religieux²⁷⁹, différent des autres types. Il ne s'agit pas d'un mouvement religieux particulier, comme on tente de le faire croire, ou d'une hérésie. Non, c'est simplement une technique de combat: un belligérant utilise la peur comme une arme, et cette peur supplée ses moyens militaires réels. Il sait manipuler la psychologie de l'adversaire, en instillant chez lui la peur, l'effroi, l'angoisse, par des ruses et par des actions d'une violence extrême et tapageuse, qui est en fait parfaitement contrôlée. Les guerres mohammédiennes sont particulièrement violentes et la violence y est mise en scène, pour terrifier avant de vaincre, terrifier au lieu de vaincre. Le plus original est l'intégration de la technique à une doctrine qui se prétend religieuse.

Muhammad emploie clairement la technique du terrorisme pour soumettre ses adversaires, et la conquête de la Mecque montre bien l'efficacité redoutable de la méthode, et en cela, il est un précurseur²⁸⁰. Il faut dire que dès le début de l'apostolat, il se sert de la peur pour convaincre ses disciples de le suivre. Ici,

l'angoisse qu'il a su créer, il sait aussi la transmettre à ses ennemis, et les textes musulmans ne se cachent pas : le Coran lui-même excelle à propager l'anxiété de son public face aux atrocités du Jugement Dernier.

Ces quelques textes, relatant paroles, pensées et actes muhammadiens, suffiront à démontrer, parmi des dizaines d'autres, que la gestion de la peur fait partie intégrante des origines de l'islam et de la doctrine du système musulman.

Il est important de rappeler maintenant que le terrorisme n'est qu'une technique et qu'en soi, il n'est pas blâmable : il faut plutôt juger l'idéologie qui la suscite, et qui justifie son recours. Ici, c'est une religion, et personne ne doit négliger ce fait, même s'il est difficile à admettre et, au sens propre, terrorisant.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 776).

Quand l'apôtre en eut fini avec Khaybar, Allah frappa de terreur les coeurs des hommes de Fadak, dès qu'ils surent ce que l'apôtre avait fait aux hommes de Khaybar.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 249).

Abu Bakr partit et se rendit au bord de la mer, dans un bourg appelé Ays, par où passaient les caravanes de la Mecque. Tous ceux qui, à la Mecque, étaient musulmans, allèrent le rejoindre, et Abu Bakr réunit ainsi autour de lui une troupe d'environ cinq cents hommes, qui se mirent à piller les caravanes des Mecquois. Ceux-ci, enfin, firent demander au prophète de rappeler Abu Basir à Médine ; ils y consentaient, disaient-ils, et l'abandonnaient, ainsi que les hommes qui étaient avec lui.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 204).

Les infidèles, rentrés dans leur camp, voulurent y passer la nuit pour recommencer le combat le lendemain. Au moment de la prière de l'après-midi, Allah envoya du ciel des anges pour remplir de terreur les coeurs des infidèles.

(Corpus coranique d'Othman 33/9-11).

Ô vous qui croyez!

Rappelez-vous le bienfait d'Allah envers vous, quand des armées marchèrent contre vous et que nous envoyâmes contre eux vent et légions d'archanges invisibles pour vous!

Allah, sur ce que ces ennemis faisaient, fut clairvoyant, quand ils marchèrent contre vous, de toutes parts, quand vos regards se détournèrent de terreur, que vos coeurs remontèrent à votre gorge et que vous en êtes venus à suspecter Allah.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 752).

Alors Abu Basir partit et il fit halte à al Is, dans la région de Dhul Marwa, sur la côte, là où les Quraysh avaient l'habitude de passer pour aller en Syrie. Les musulmans qui étaient à la Mecque avaient appris ce que l'envoyé d'Allah avait dit à Abu Basir, alors ils sont allés le rejoindre à al Is. Environ 70 hommes se mirent à son service, et ils harcelèrent si durement les Quraysh en tuant tous ceux qui passaient, en mettant en pièces toutes les caravanes qui passaient, que les Quraysh se mirent à écrire à l'envoyé pour le supplier, de par leurs liens de parentés, de rappeler ces hommes...

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 228).

A la tombée de la nuit, Allah déchaîna sur le camp des infidèles un vent qui renversa toutes

leurs tentes. Les ennemis furent remplis de terreur, car un violent orage menaçait d'éclater. Abu Sufyan résolut de s'enfuir.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 700).

L'apôtre alla voir un certain nombre de ses compagnons à al Saurayn avant d'aller contre les Banu Qurayza et il demanda si quelqu'un était allé chez eux. Ils répondirent que Dihya ibn Khalifa al Kalbi était allé chez eux sur une mule dont la selle était couverte d'une pièce de brocard. Il dit:

-C'était Gabriel qui leur a été envoyé pour ébranler leurs forteresses et frapper leurs cœurs de terreur.

(Corpus coranique d'Othman 59/1-10).

Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre glorifie Allah.

Il est le puissant, le sage.

Il est celui qui expulsa de leurs habitats, en prélude à leur rassemblement pour le jugement dernier, ceux des détenteurs de l'écriture qui ont été impies.

Vous ne pensiez pas, croyants!, qu'ils partiraient, et ils pensaient que leurs fortins les défendraient contre Allah.

Mais Allah les a atteints par où ils ne l'escomptaient pas.

Il a jeté l'effroi dans leurs cœurs.

(Corpus coranique d'Othman 33/26-7).

Il a fait descendre de leurs castels ceux des détenteurs de l'Écriture ayant prêté assistance aux factions.

Il a jeté l'effroi dans leurs cœurs.

(Corpus coranique d'Othman 59/11-17).

N'as-tu point vu ceux qui ont été *munafiqun*, quand ils disaient à ceux de leurs frères qui, parmi les détenteurs de l'Écriture, ont été impies:

-Si vous êtes expulsés, nous partirons certes avec vous et nous n'obéirons jamais à personne contre vous. Si l'on vous combat, certes nous vous porterons secours!

En vérité, Allah est certes témoin que ces gens sont des menteurs.

Si ces détenteurs de l'Écriture sont certes expulsés, ces *munafiqun* ne marcheront pas avec eux. Si on les combat, ils ne les secourront pas ou, s'ils les secourent, ils leur tourneront ensuite le dos et ils ne seront point secourus.

Croyants!, vous jetez certes en leurs cœurs plus de terreur qu'Allah.

(ibn Hisham, Conduite de l'Envoyé d'Allah 653).

Il y eut un certain nombre des Banu Awf ibn al Khazraj (...) qui est allé les voir en secret pour leur dire:

-Restez fermes et protégez vous. Si vous êtes attaqués, nous combattons avec vous, et si vous êtes expulsés, nous partirons avec vous.

Alors ils attendirent cette aide, ne firent rien et Allah introduisit la terreur dans leurs cœurs.

(ibn Sad, Tabaqat II 37, 39).

Ensuite, ils lui tranchèrent la tête et l'emportèrent.

Quand ils ont atteint Baqi al Gharqad, ils ont prononcé leur *tekbir*.
L'apôtre d'Allah passait la nuit à faire ses prières. Quand il entendit leur *tekbir*, il dit aussi le sien. Il sut alors qu'ils l'avaient tué. Dès qu'ils arrivèrent auprès de l'apôtre d'Allah, il leur dit:
-Que vos figures soient favorisées!
-La tienne aussi! Ô apôtre d'Allah!
Ils posèrent sa tête devant lui.
Il loua Allah pour ce meurtre.
Au matin, il dit:
-Tuez chaque juif que vous rencontrerez.
Les juifs eurent peur, et plus aucun n'osa sortir ou parler. Ils avaient peur parce qu'ils pouvaient être attaqués brusquement tout comme ibn al Ashraf l'avait été.

(Waqidi, Livre des expéditions 64).

Je dis ensuite à Muhammad:

-Tu connais abu Sufyan, et ses ambitions. Il faut lui fournir une compensation.

-Oui, va dans son domaine et protège ses biens.

A notre départ, Muhammad nous dit:

-Retiens-le un peu, près la route, au niveau de la colline pour qu'il voit passer les troupes d'Allah.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 279).

En levant le camp, le prophète dit à Abbas :

-Conduis abu Sufyan à un endroit où la route est resserrée, au moment où l'armée y passera, afin qu'il la voie défiler, et que, à son retour à la Mecque, il puisse dire aux habitants combien elle est nombreuse, pour qu'ils ne songent pas à la résistance.

(Corpus coranique d'Othman 16/113-4).

Allâh propose la parabole d'une cité qui a été paisible et tranquille, qui a reçu ses dons en abondance de toutes parts et qui a nié les bienfaits d'Allâh.

Celui-ci, en punition de ce que les gens de la cité ont accompli, leur a fait goûter la faim et la peur.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 831).

Nous avons juré notre foi à l'apôtre d'Allah

En amitié sincère.

Ils ont entendu ce que nous avons dit

Et se sont décidés à partir, ce jour de terreur.

(ibn Taimiya, Traité de droit 15).

Dans les deux Sahih, le prophète a dit, d'après Jabir ibn Abd Allah:

“J'ai reçu cinq dons qu'aucun prophète n'avait reçus avant moi. J'ai triomphé par la terreur sur un parcours d'un mois. La terre a été faite, pour moi, mosquée et pureté ; tout homme de ma communauté, surpris par l'heure de la prière, peut prier là où il se trouve. J'ai reçu la permission de faire du butin, privilège qui n'avait été accordé à aucun de mes prédécesseurs. J'ai reçu le don d'intercession. Les prophètes, avant moi, étaient envoyés uniquement à leurs peuples ; j'ai été envoyé à l'humanité tout entière.”

(Waqidi, Livre des expéditions 28).

Muhammad désirait la propriété de Dumat, parce qu'elle faisait partie des voies d'accès à la Syrie, pour faire peur à l'empereur.

Chapitre 83

Guerre et profit

Sacralisation du lucre

et du stupre

§ 476.

La prise du butin est la première motivation des troupes mohamédiennes ; mais il y a beaucoup d'autres façons de rafler des biens: rançons, exigences en nature, territoires et surtout des prélèvements, tribut, capitations, etc...

Tout ce système d'oppression économique, inspiré par Allah, selon Muhammad, s'est construit peu à peu, au gré des circonstances, un peu comme la doctrine mais avec plus de clarté²⁸¹. La fiscalité est aussi considérée comme un très sûr moyen d'humilier ses adversaires.

C'est ainsi que l'islam devient une entreprise économique florissante. Ses moyens d'acquisition de richesses sont le vol, l'extortion de fonds, la prise d'otages, l'oppression fiscale.

Le financement de la guerre.

(Ibn Taimiya, Traité de droit 23).

Les dépenses²⁸² de l'Etat sont, en principe, proportionnées à l'utilité qu'elles présentent pour les musulmans.

Elles sont d'abord destinées à payer les hommes qui sont d'une utilité générale pour les musulmans. En tête viennent les combattants²⁸³, car ce sont les artisans de la victoire et les soldats d'Allah. De tous les musulmans ce sont ceux qui ont le plus droit sur le *ḥaṣ* ; c'est grâce à eux que ce *ḥaṣ* peut être constitué, au point que les jurisconsultes sont en désaccord sur la question de savoir si le *ḥaṣ* doit leur être exclusivement affecté, ou s'il peut servir à d'autres dépenses d'intérêt général.

(ibn Taimiya, Traité de droit 24).

Dans les deux *ṣaḥīḥ*, Abu Sayd al Hudri rapporte: Ali, se trouvant au Yémen, envoya au prophète un lingot d'or encore dans sa gangue. Le prophète le partagea entre quatre personnes: al-Aqra, Uayyana, Alqama des Banu Kilab et Zayd al Hayl des Banu Nahbân. Les Quraysh et les Ansar protestèrent, s'écriant:

-Le prophète fait des cadeaux aux grands du Najd et il nous oublie!

-Je n'ai agi de la sorte, répondit le prophète, que pour les gagner.

Alors s'avança un homme à la barbe épaisse, aux joues pendantes, aux yeux enfoncés, au front bombé, à la tête rasée, qui s'écria:

-Crains Allah, ô Muhammad.

-Qui donc obéirait à Dieu, répliqua le prophète, si moi-même lui désobéissais? Les habitants de la terre me donnent leur confiance, et tu me refuses la tienne?

L'homme tourna alors les talons. Un des assistants, Khalid ibn al Walid diton, demanda l'autorisation de le tuer.

- Parmi les descendants de cet homme, continua le prophète, il y aura des gens qui liront le Coran d'une façon telle que les mots n'iront pas plus loin que leur gosier. Ils tueront les musulmans, appelleront à eux

les idolâtres, ils quitteront l'islam comme la flèche quitte l'arc. Si je vis jusqu'à eux, je les tuerai, comme Ad a été tué.

Le butin comme argument de conversion.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1707).²⁸⁴

On m'a rapporté que Adi ibn Hatim des Tayyi²⁸⁵ disait:

-Aucun Arabe n'a détesté le messenger d'Allah autant que moi, quand j'ai entendu parler de lui pour la première fois. En ce qui me concerne, j'étais un noble, un chrétien, voyageant parmi mon peuple, collectant le quart de leurs prises de guerre. Je professai ma propre religion, et la façon dont j'étais traité, c'était comme si j'étais un roi chez moi.

J'ai entendu parler du messenger d'Allah, et je l'ai détesté (...).

-O Adi, (...) j'ai vu des bannières, je²⁸⁶ me suis informé et on m'a dit que c'était l'armée de Muhammad.

Je lui ai demandé d'apporter mes chameaux, ce qu'il fit, j'ai pris ma famille et mes enfants et je lui ai dit que j'allais rejoindre mes co-religionnaires en Syrie.

(...²⁸⁷)

Puis il dit:

-Adi, n'es-tu pas à moitié chrétien et à moitié sabéen?

J'ai répondu:

-Oui.

-Et ne vas-tu pas parmi ton peuple pour collecter le quart de leurs prises de guerre?

-Je l'ai admis et il a dit:

-Mais ce n'est pas permis par ta religion!

-En effet.

Et j'ai réalisé qu'il était le prophète envoyé par Allah, qui sait ce qui n'est pas su²⁸⁸.

§ 477. — Le partage, la justice des voleurs.

Le rituel social essentiel est alors celui du partage du butin, où coïncident justement les deux intérêts, c'est-à-dire la redistribution des richesses et des femmes, où réside la base de la cohésion sociale et de la puissance politique de Muhammad. C'est là une affaire importante et grave qui mérite que de longs passages du Coran y soient consacrés. Ici, les affaires matérielles priment absolument sur les questions spirituelles, du moins si elles existent²⁸⁹.

C'est enfin la clé de la réussite militaire musulmane des premiers temps, jugée fulgurante par tous: au VII^{ème} siècle, un chef arabe a compris que l'être humain (l'homme, du moins) était capable de tout pour obtenir l'argent, les femmes et le pouvoir, et en priver tous les autres. C'est une marque de génie que d'en avoir fait un système, ne s'appliquant plus à une meute, mais à une bande.

Il faut ajouter que dans la logique du système, il faut éviter de convertir sans discrimination: les riches par exemple (tout particulièrement les juifs et les chrétiens) ne peuvent plus être rançonnés dès l'instant qu'ils ont prononcé la profession de foi. Mais les textes racontent aussi de savoureux épisodes de guerriers avides qui font la sourde oreille dans es circonstances.

Le partage du butin est toujours un moment crucial dans une bande de malfaiteurs. Les membres du groupes réclament, et se disputent, contestent l'autorité du chef, qui, dans le cas de Muhammad, a toujours Allah à ses côtés. Le chef, initiateur des expéditions, et garant du caractère sacré de l'entreprise, perçoit un pourcentage garanti sur les prises.

Le butin de Khaybar, partagé selon les règles de l'art, sert de jurisprudence²⁹⁰.

Légalisation de la prise de butin.

(Bukhari, Sahih 53/ 351).

L'apôtre d'Allah a dit: le butin est devenu légal pour moi.

La permission de faire du butin.

(Corpus coranique d'Othman 33/27).

Il vous a fait hériter leur terre, leurs habitations, leurs biens et une terre que vos pieds n'ont point foulée.

Allah, sur toute chose est omnipotent²⁹¹.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 351).

L'apôtre d'Allah avait reçu l'information qu'une caravane des Quraysh revenait de Syrie.

Alors, il envoya des Banu Aws pour effectuer un raid de pillage et prépara une bannière pour eux.

Ils dirent:

-Ô apôtre d'Allah! Si nous faisons du butin, comme devra t-on le partager? Nous sommes neuf!

Il dit:

-Je suis votre dixième. J'ai fait une grande bannière pour vous et votre chef. Il n'y a pas de bannière chez les Aws.

Extrait de la sourate "Le butin".

(Corpus coranique d'Othman 8/1-4).

Les croyants²⁹² t'interrogent, prophète sur le butin.

Réponds: le butin est à Allah et à l'apôtre.

Soyez pieux envers Allah!

Etablissez la concorde entre vous!

Obéissez à Allah et à son apôtre!

Si vous êtes des croyants.

La répartition du butin.

(Corpus coranique d'Othman 8/42).

Quelque chose que vous preniez²⁹³, en butin, sachez que le quint²⁹⁴ en appartient à Allah, à l'apôtre, aux pauvres, au voyageur, si vous croyez en Allah et à ce qu'il fit descendre sur son serviteur, au jour de la salvation, au jour où les deux troupes se rencontrèrent.

Allah, sur toute chose, est omnipotent.

(Tafsir al Jalalayn 59).

"Le butin provenant des habitants des cités, qu'Allah a accordé sans combat à son messenger, appartient à Allah, au messenger, aux proches parents, aux orphelins, aux pauvres et au voyageur en détresse, afin que cela ne circule pas parmi les seuls riches d'entre vous..." : De ce butin, il donna aux émigrants mecquois et à trois individus des Ansars médinois qui étaient très pauvres. Les biens des habitants des villages comme: Safra, Wadil Qura et Yumbu, qu'Allah a octroyés à son messenger, appartiennent à Allah qui donne l'ordre de l'accorder à qui il veut, à son messenger, aux proches de ce dernier de Banu Hashim et Banu Abdul Muttalib, aux orphelins, les petits d'entre les musulmans qui ont perdu leurs pères, aux nécessiteux parmi les musulmans et aux voyageurs qui ne trouvent pas les moyens pour retourner à leur pays. C'est de cette façon que le prophète partageait le cinquième et gardait le reste pour lui. Et ceci afin que ces biens ne soient pas donnés aux riches d'entre vous. Ce que le prophète vous donne de ce butin, prenez-le et absentez-vous de ce qu'il vous interdit. Craignez Allah, car son châtiment est très dur.

"Il appartient aussi aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens..." : Une partie de ce butin est destinée aux émigrés qui sont pauvres, qui ont été chassés de leurs demeures en y laissant leurs biens, à la recherche de la grâce d'Allah et de sa satisfaction, et qui soutiennent Allah et son messenger. Tels sont les véridiques qui ont vraiment de la foi.

"... à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, ..." : aux Ansar, les gens de Médine, qui s'y sont installés et qui ont une foi sincère, avant l'arrivée des émigrés, aiment ceux qui émigrent vers eux et ils n'éprouvent aucune jalousie pour la part du butin donnée par le prophète à ces émigrés des biens de Banu Nadir. Ils les préfèrent à eux-mêmes, même s'ils sont dans le besoin. Celui qui se garde contre sa propre avidité des biens, ceux-là sont qui récoltent le succès.

D'après Yazid al Asam, les Ansars dirent au messenger d'Allah :

- "Partage les terrains en deux moitiés entre nous et nos frères émigrés.

- Non, leur répondit-il, plutôt assurez-leur la subsistance et donnez-leur la moitié des fruits et de la récolte contre les travaux qu'ils feront. Quant aux terrains, ils resteront les vôtres." Et les Ansars d'accepter.

Allah fit descendre: "...ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays..." . Quant à Abu Hurayra, il a raconté: Un homme vint chez le messenger d'Allah et lui dit:

- "Ô messenger d'Allah, je suis dans la misère".

Le messenger d'Allah envoya chez ses femmes mais on trouva rien. Il s'adressa alors à ses Compagnons:

- "Y a-t-il un homme qui veuille donner hospitalité cette nuit à cet homme là, et-Allah lui fera miséricorde?"

Un des Ansars se leva et dit:

- "Moi, ô messenger d'Allah"

Et il l'amena chez lui et dit à sa femme:

- "Voici un hôte du messenger d'Allah, sois bienveillante envers lui.

- Par Allah, répondit la femme, je n'ai que le dîner des enfants.

- Quand les enfants voudront dîner, fais-les dormir et reviens éteindre la lampe. Quant à nous, nous nous serrerons le ventre."

Le lendemain matin, l'Ansar se rendit chez le messenger d'Allah qui lui dit:

- "Allah s'est montré satisfait d'Untel et Une telle".

A cette occasion Allah fit descendre: "Ils allaient jusqu'à les préférer à eux-mêmes malgré leur propre indigence" . Ibn 'Omar rapporte qu'on a offert une tête de mouton à l'un des compagnons du messenger d'Allah . Il la prit et dit:

- "Mon frère Untel et sa famille en ont plus besoin."

Et il la lui envoya. Mais ce dernier eut le même sentiment et l'envoya à son tour à un troisième. Ainsi cette tête passa par sept familles qu'à la fin elle fut remise à celui qui l'a offerte le premier. Le verset précité fut alors révélé.

(Tafsir al Jalalayn 59).

"Tous ne vous combattront que retranchés dans des cités fortifiées ou de derrière des murailles. Leurs dissensions internes sont extrêmes. Tu les croirais unis, alors que leurs cœurs sont divisés. C'est qu'ils sont des gens qui ne raisonnent pas": ces juifs ne vous combattent que réunis et derrière leurs forteresses ou derrière une muraille. Leur haine réciproque est très forte. Vous les croyez solidaires les uns des autres, mais, en fait, leurs cœurs sont divisés, parce qu'ils sont des gens qui ne comprennent pas.

(Dawud, Hadith 19/2993).

Nous étions à Mirbad. Un homme avec une chevelure désordonnée est venu tenant un morceau de cuir rouge à la main.

Nous avons dit:

- Tu sembles être un bédouin.

- Oui.

- Donne nous ce morceau de cuir.

Il nous le donna et nous l'avons lu. Il contenait le texte suivant:

De Muhammad l'envoyé d'Allah à au Banu Zuhayr ibn Uqaysh. Si vous témoignez qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Muhammad est l'envoyé d'Allah, que vous faites la prière, que vous payez la *zakat*, que vous payez le quint dans le butin, plus la part du prophète et sa part spéciale²⁹⁵, vous serez sous la protection d'Allah et de son apôtre.

La répartition du butin.

(Ibn Taimiya, traité de droit 37).

Quand une avant-garde rapporte du butin, le gros de l'armée a aussi sa part: ce butin n'a pu être capturé que grâce à l'appui donné par le gros ; l'avant-garde, toutefois, a droit à une part supplémentaire. Le prophète donnait aux avant-gardes qui rapportaient du butin, le quart des quatre cinquièmes après le prélèvement du quint. Quand les troupes avaient regagné leurs bases et qu'un nouveau raid était organisé, les soldats qui participaient à ce raid recevaient le tiers des quatre cinquièmes restant après le prélèvement du quint. Inversement, quand le gros de l'armée faisait du butin, les avant-gardes avaient leur part, car elles avaient été constituées dans l'intérêt général. Le prophète donna une part du butin à Talha et à Zubayr, après le combat de Badr, parce qu'il les avait envoyés en éclaireurs dans l'intérêt de l'armée.

§ 478. — Les fraudes.

Les comportements frauduleux s'expriment surtout autour du butin ; certains ne déclarent pas ce qu'ils ont pris, ou prélèvent une part avant le partage, ou volent tout simplement. Ces gens malhonnêtes sont sévèrement punis, dans ce monde et

surtout sont menacés des pires tracasseries dans l'au-delà. Les voleurs sont durs envers les voleurs, les pilliers ne pardonnent pas à ceux qui les pillent.

(Corpus coranique d'Othman 3/155).

Il n'est pas d'un prophète d'être victime d'une fraude.^{[296](#)}

Quiconque fraudera, viendra avec que qu'il fraudera, au jour de la résurrection.

Ensuite, chaque âme recevra le juste prix de ce qu'elle se sera acquis et les injustes ne seront point lésés.

(Corpus coranique d'Othman 5/11).

Ô vous qui croyez! Tenez-vous droits devant Allah en témoins de l'équité!

Que la haine d'un peuple impie ne vous porte pas à être point justes!

Soyez justes!

C'est l'acte le plus proche de la piété.

Soyez pieux envers Allah!

Allah est bien informé de ce que vous faites.

(Corpus coranique d'Othman, 4/96).

Ô vous qui croyez!

Quand vous vous engagez sur le chemin d'Allah, voyez bien clair et ne dites point à celui qui vous offre la paix: tu n'es pas croyant!, recherchant par là ce qu'offre la vie immédiate^{[297](#)}.

Auprès d'Allah, sont des prises de guerre nombreuses.

Ainsi vous vous comportiez antérieurement, mais Allah vous a comblés.

Voyez bien clair!

Allah, de ce que vous faites, est bien informé.^{[298](#)}

(Tabari, Tafsir 4/96).

Ne vous hâtez point de tuer celui dont le cas est douteux en sorte que vous ne savez point s'il est réellement converti ou infidèle.^{[299](#)}

L'esclave malhonnête.^{[300](#)}

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 465).

Nous avons quitté Khaybar pour aller à Wadil Qura avec l'apôtre et nous nous sommes arrêtés dans la soirée quand le soleil se couchait. L'apôtre avait un esclave que Rifaa ibn Zayd (...) lui avait donné. Il se trouvait en bas de la selle de l'apôtre quand une flèche perdue le frappa. Nous lui avons souhaité l'entrée au paradis, mais l'apôtre dit:

-Certainement pas! Son manteau brûle sur lui en enfer, en ce moment: il a volé en cachette des choses dans le butin des musulmans à Khaybar.

(Baladuri, Livre des conquêtes 34).

-Cet esclave (...) a subi le martyre.

Ce à quoi le prophète est exclamé:

-Non! Il est plutôt tiré vers le feu dans le manteau qu'il a illégalement pris dans le butin.

(Muslim, Sahih 3290).^{[301](#)}

D'après 'Abû Hurayra ,

l'Envoyé d'Allah a dit: Un des prophètes partit en expédition et dit à son peuple:

-"Que ne me suivent pas: celui qui a contracté mariage et ne l'a pas encore consommé et qui désire le faire; celui qui a construit une maison dont il n'a pas encore élevé le toit et celui ayant acheté des brebis ou des chèvres pleines, attend qu'elles mettent bas".

Puis, il partit et, étant arrivé près d'un village à l'heure de la prière de `asr, ou tout près de cette heure, il dit au soleil:

-"Toi, soleil, tu es ordonné par Allah ainsi que moi. O mon Seigneur! Retiens -le dans sa course, qu'il nous éclaire".

Le soleil fut alors arrêté, jusqu'à ce qu'Allah eut donné la victoire à Son prophète. La bataille terminée, les hommes rassemblèrent ce qu'ils avaient gagné comme butin et voulurent le sacrifier en le mettant au feu, mais le feu ne le dévora pas, alors le prophète s'écria:

- "Il y a eu de la fraude parmi vous; qu'un homme de chaque tribu vienne me prêter serment (en lui touchant la main)!"

Or la main d'un homme resta collée à la sienne et le prophète s'écria: "Il y a certains parmi vous qui ont fraudé le butin; que chaque homme de cette tribu vienne me prêter serment (en lui touchant la main)!" Or les mains de deux ou de trois hommes restèrent collées à la main du prophète.

- "C'est bien vous qui avez fraudé le butin!", s'écria -t-il.

Alors ces hommes lui apportèrent une tête de bœuf en or et la déposèrent part-terre avec le reste du butin et le feu dévora le tout. L'Envoyé d'Allah ajouta:

- "Ainsi, la consommation des butins n'a jamais été rendue licite à aucune nation avant nous; c'est qu'Allah, que soient exaltées Sa toute puissance et Sa grandeur, a vu notre faiblesse et notre débilité"^{[302](#)}.

(Malik, Muwatta 21, 13, 25).^{[303](#)}

Rifaa ibn Zayd présentait un enfant esclave noir au messenger d'Allah, dont le nom était Midam. Le messenger d'Allah partit pour Wadil Qura, et quand il arriva, Midam défit la selle du chameau du messenger d'Allah quand une flèche le frappa et le tua. Les gens dirent:

- Bonne chance à lui! Le jardin!^{[304](#)}

- Le messenger d'Allah dit:

- Non! Par celui qui me tient dans sa main! La vêtement qu'il a dérobé du butin de Khaybar que nous avons distribué brûlera avec lui en enfer...

§ 479. — L'économie du pillage.

C'est une forme d'économie, qualifiée de prédatrice. Un point la rend moderne: une part des revenus est investie dans la poursuite de l'activité. Sans qu'il le sache, Muhammad passe d'un coup du pillage pur et simple à une conception impérialiste de la guerre. Il est décidément un grand homme.

Le butin investi dans la conquête.

(Bukhari, Sahih 56/80, 3).

Les biens des Banu Nadir furent au nombre de ceux qu'Allah donna à son envoyé. Comme les musulmans, n'avaient eu à employer pour cette conquête ni chevaux ni chameaux, ces biens devinrent la propriété particulière de l'envoyé d'Allah ; or il prélevait sur leurs revenus ce qui était nécessaire à l'entretien des siens pendant l'année, puis il consacrait le reste à l'équipement en armes et en montures des musulmans dans la voie d'Allah.

La satisfaction apportée par le butin.

(Corpus coranique d'Othman 48/18-20).

Il a reconnu ce qui est en leurs coeurs.

Il a fait descendre sur eux la présence divine et les a gratifiés d'un proche succès, et d'abondantes masses de butin qu'ils prendront.

Allah est puissant et sage.

Allah vous a promis des masses abondantes de butin que vous prendrez.

Il a hâté pour vous cette prise et il a détourné de vous les mains de ces gens.

Il a fait cela afin que cela soit pour les croyants et pour vous diriger dans une voie droite.

L'Etat musulman idéal et le butin.

(ibn Taimiya, Traité de droit 15-17).

Les revenus de l'Etat qui ont leur fondement dans le Livre et la Sunnas sont au nombre de trois: le butin, l'aumône légale et le fai.

Le butin est le bien enlevé aux infidèles de vive force. Allah en a fixé le statut dans la sourate al Anfâl³⁰⁵, qu'il a révélée à l'occasion de la bataille de Badr, et à laquelle il a précisément donné le nom d'al Anfâl parce que le butin constitue un accroissement de la richesse des Musulmans. Allah a dit :

“Ils t'interrogeront sur le butin. Réponds-leur: le butin appartient à Allah et à son envoyé”³⁰⁶ jusqu'à ces mots: “Sachez que, lorsque vous avez fait un butin, le quint³⁰⁷ en revient à Allah, au prophète, à ses parents, aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs”.³⁰⁸

Allah a dit aussi : “Nourrissez-vous des biens licites enlevés aux ennemis, et craignez le Seigneur: il est clément et miséricordieux ». ³⁰⁹

Dans les deux Sahih, le prophète a dit, d'après Jabir ibn Abd Allah:

“J'ai reçu cinq dons qu'aucun prophète n'avait reçus avant moi. J'ai triomphé par la terreur sur un parcours d'un mois. La terre a été faite, pour moi, mosquée et pureté ; tout homme de ma communauté, surpris par l'heure de la prière, peut prier là où il se trouve. J'ai reçu la permission de faire du butin, privilège qui n'avait été accordé à aucun de mes prédécesseurs. J'ai reçu le don d'intercession. Les prophètes, avant moi, étaient envoyés uniquement à leurs peuples ; j'ai été envoyé à l'humanité tout entière.”

Le prophète a dit:

“J'ai été envoyé, avec le sabre, avant le jour de la résurrection, pour que tous les hommes servent Allah seul, sans associé. Mes ressources ont été mises à l'ombre de ma lance. Ceux qui se sont dressés contre mes ordres ont eu l'humiliation et l'avalissement pour lot. Quiconque cherche à ressembler à des gens doit être considéré comme étant des leurs”.

Ahmad ibn Hanbal rapporte ce hadith dans son Musnad d'après Ibn Umar. Bukhari l'a également cité. On fera donc cinq parts du butin. Un cinquième sera réparti entre ceux que Allah a énumérés dans son Livre, et les quatre autres cinquièmes seront répartis entre ceux qui se sont emparés de ce butin.

Umar ibn al Khattab a dit:

“Le butin appartient à ceux qui ont assisté à la bataille.”

Comprenons: à ceux qui sont venus sur les lieux du combat pour y prendre part, qu'ils aient effectivement combattu ou non.

Le partage du butin doit être effectué avec justice, sans qu'un privilège soit accordé à la fonction, à la naissance ou au rang, conformément à l'exemple que nous ont légué le prophète et ses califes. Bukhari rapporte que le prophète répondit à Sad ibn Abu Waqqas qui s'arrogeait des droits supérieurs à ceux de ses subordonnés:

“N'est-ce pas aux humbles que vous devez la victoire et le pain de chaque jour? D'après le Musnad d'Ahmad ibn Hanbal, Sad ibn Abu Waqqas raconte:

“Un homme, dis-je au prophète, qui est le protecteur d'un groupe de gens, a-t-il la même part de butin que n'importe quel autre ?

-Que ta mère te perde, ô Sad! répondit le prophète. Pouvez-vous vivre et triompher sans le secours des humbles ?

Sous les Omeyyades et les Abbassides, le butin continua à être partagé entre les vainqueurs quand les Musulmans guerroyaient contre les Byzantins, les Turcs ou les Berbères.

Le chef de l'État, toutefois, est autorisé à augmenter la part des combattants qui ont causé à l'ennemi un surcroît de dommages, quand, par exemple, un détachement a été chargé d'une mission d'avant-garde, quand un soldat a réussi à escalader une forteresse et en a permis la conquête, ou s'est jeté sur le chef ennemi, l'a tué et a précipité ainsi la débâcle de l'adversaire. Le prophète et ses califes, dans de semblables circonstances, attribuaient toujours des parts supplémentaires. Le prophète donnait à un corps qu'il avait envoyé en avant-garde, lors du premier raid, le quart des quatre cinquièmes restant après le prélèvement du quint et, ensuite, le tiers: voilà ce que l'on appelle *anfâl*, attributions supplémentaires.

Certains juristes soutiennent que ces gratifications supplémentaires doivent être prélevées sur le quint lui-même ; d'autres qu'elles doivent l'être sur le cinquième du quint, afin que certains combattants ne soient pas favorisés au détriment des autres. Nous pensons que ces gratifications supplémentaires peuvent être prélevées sur les quatre cinquièmes du butin restant après le prélèvement du quint, quand bien même dût-il en résulter une inégalité de traitement en faveur de certains combattants ; cette inégalité ne résulte pas, en effet, d'une décision personnelle et arbitraire de l'imam, mais est fondée sur l'utilité supérieure de la religion. C'est en effet ainsi que le prophète procéda en plusieurs circonstances, et c'est aussi la doctrine soutenue par l'école syrienne, par Abu Hanifa, Ahmad ibn Hanbal et d'autres juristes encore.

Certains juristes soutiennent que l'imam a le droit d'attribuer, comme parts supplémentaires, ce quart ou ce tiers, avec ou sans condition³¹⁰, mais que, pour toute attribution supérieure, une condition est nécessaire. L'imam dira par exemple:

“Celui qui me donnera des renseignements sur telle forteresse recevra tant”.

D'autres juristes soutiennent que l'imam n'est pas autorisé à donner, en parts supplémentaires, plus du tiers et que, même alors, une condition est nécessaire. Les deux doctrines ont été attribuées à Ahmad ibn Hanbal et à d'autres juristes.

L'imam a également le droit de dire:

“Quiconque fera s'est jeté sur le chef ennemi, l'a tué et a précipité ainsi la débâcle de l'adversaire. Le prophète et ses califes, dans de semblables circonstances, attribuaient toujours des parts

supplémentaires. Le prophète donnait à un corps qu'il avait envoyé en avantgarde, lors du premier raid, le quart [des quatre cinquièmes restant] après le prélèvement du quint et, ensuite, le tiers: voilà ce que l'on appelle *anfal*, attributions supplémentaires. du butin le gardera. Le prophète, en effet, agit de la sorte à la bataille de Badr, car il estima que l'avantage que comportait cette façon de procéder était supérieur à l'inconvénient qu'elle présentait.

Puisque l'imam a qualité pour réunir le butin et en assurer la répartition, nul n'est autorisé à s'approprier indûment la moindre part de ce butin ; celui qui le ferait compa raîtrait, le jour du jugement, chargé du poids de son larcin, car il aurait commis un abus de confiance, et le pillage, d'autre part, a été interdit par le prophète.

Quand l'imam, par contre, renonçant à réunir le butin et à le partager, accorde le droit de prise, chacun est autorisé à conserver ce qu'il a pris, à la condition qu'il le fasse sans coinmettre d'abus de droit³¹¹ et qu'il en réserve le quint. Tout ce qui est de nature à exprimer cette autorisation doit être considéré comme une autorisation régulière.

Quand l'imam da donné aucune autorisation ou l'a fait d'une façon irrégulière, chacun est autorisé à prendre une part de butin comparable à celle qu'il aurait dans un partage régulier et est tenu d'agir en toute justice. Certains jurisconsultes, cependant, interdisent aux musulmans, dans des cas semblables, de réunir le butin et ils laissent à l'iiain le droit d'en disposer à sa guise. Mais on comparera les deux doctrines, en prenant pour principe que la religion d'Allah est une religion de juste mesure.

La justice exige que l'on attribue, dans le partage, une part au fantassin et trois parts au cavalier qui monte un cheval de race arabe: une pour lui-même et deux pour son cheyal. Ainsi procéda le prophète l'année de Khaybar.

Selon certains jurisconsultes le cavalier n'a droit qu'à deux parts. Mais la première doctrine est conforme à la Sunna: un cheval a besoin de ravitaillement pour lui-même et pour son cavalier, et, d'autre part, un valet rend plus de services que deux fantassins.

Certains jurisconsultes ne font pas de distinction entre un cheval de race arabe et un cheval *dihagin* ; selon d'autres, un cheval *dithagin* ne reçoit qu'une part., à l'exemple de ce que firent, diton, le prophète et ses compagnons.

On appelle *hagin* un cheval dont la mère porte une tache blanche sur la robe³¹² ; on lui donne aussi le nom de *birdawn*, parfois de *tatari*, qu'il soit castré ou non ; quand c'est une jument, on lui donne le nom de *ikdis* ou *ramaka*.

Nos ancêtres utilisaient les chevaux selon leur force et leur agilité. Pour les attaques et les raids de nuit, ils utilisaient des juments, parce qu'elles ne hennissent pas et n'éveillent pas ainsi l'attention de l'ennemi. Pour de longues étapes, ils utilisaient des chevaux castrés qui sont plus résistants à la marche.

La législation sur le pillage.

(ibn Taimiya, *Traité de droit* 17-18).

Le *fay* a pour fondement les versets suivants de la sourate de l'Emgation que Allah révéla lors de l'expédition contre les Banu Nadir, après le combat de Badr.

Allah a dit:

Le butin qu'il a accordé au prophète, vous ne l'avez pas enlevé avec vos chevaux ni avec vos chameaux, mais Allah donne à ses envoyés le pouvoir sur qui il veut. Allah est toutpuissant.

Les biens des habitants de ces villages que Allah a accordés à son prophète, appartiennent à Allah, au prophète et à sa famille, aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs. Sur ces biens, ceux d'entre vous qui sont riches n'ont aucun droit. Prenez ce que le prophète vous donne et abstenezvous de ce qu'il vous refuse. Craignez Allah. Allah est terrible dans ses châtements.

Ces biens appartiennent aussi aux *muhajirun* pauvres, qui ont été chassés de leurs demeures, privés de leur fortune, qui cherchent la faveur de Allah et sa satisfaction, qui assistent Allah et son prophète ; ce sont des gens sincères.

Ils appartiennent encore à ceux qui sont restés en possession de leurs demeures, mais qui ont embrassé la foi et aiment ceux qui sont venus chercher refuge auprès d'eux. Leurs coeurs sont exempts de toute convoitise ; ils ne désirent point ce qui échoit aux autres, leur donnent même la préférence sur eux-mêmes, bien que l'indigence soit aussi parmi eux. Ceux qui protègent leurs coeurs de l'avarice seront les bienheureux.

Ces biens appartiennent à ceux qui sont venus après eux et disent: Seigneur pardonne nous et pardonne à nos frères qui nous ont devancés dans la foi ; ne mets point dans nos coeurs de malveillance envers ceux qui croient ; Seigneur, tu es compatissant et miséricordieux.³¹³

Par les termes qui précèdent Allah a donc énuméré les *muhajirun*, les *ansar* et ceux qui sont venus après eux. Dans cette troisième catégorie entrent tous ceux qui, jusqu'au jour de la résurrection, correspondront à la description que Allah a faite d'eux et qu'il a également désignés dans les versets suivants:

Ceux qui ont cru puis qui ont émigré, et qui combattent pour la cause de Allah sont des vôtres.³¹⁴

Et ceux qui les ont imités dans leur belle conduite³¹⁵.

Il en est d'autres, parmi eux, qui n'ont pas rejoint les premiers dans la foi. Allah est puissant et sage.³¹⁶

Ce membre de phrase:

“Vous ne l'avez pas enlevé avec vos chevaux ni avec vos chameaux” signifie littéralement : “vous n'avez

pas mis en mouvement vos chevaux et vos chameaux’.

C'est pourquoi les juristes définissent le *fay*: ce qui a été pris aux infidèles sans combat. Mettre en mouvement chevaux et chameaux implique en effet qu'il y a combat.

Ces biens ont reçu le nom de *fay* parce que Allah les a enlevés aux infidèles pour les restituer³¹⁷ aux musulmans. Allah n'a, en principe, créé les biens de ce monde que pour les faire concourir à son service, puisqu'il n'a créé les hommes que pour être servi. Les infidèles rendent donc licites leurs personnes, avec lesquelles ils ne servent point Allah, et leurs biens, dont ils ne s'aident point pour servir Allah, aux croyants fidèles qui servent Allah et à qui Allah restitue leur dû ; ainsi on restitue à un homme

§ 480. — L'humiliation de la *jizya* et l'utilité du tribut.

La capitation, sorte d'impôt sur l'existence (sur la tête, ce qui est un vrai programme) est une source de revenus, un moyen de décompter la population et surtout une éthode infaillible pour avilir les populations soumises. Tabari, le grand exégète l'admet sans difficulté.

*Le tribut est une imposition en nature ou en espèce, de montant variable, sur la production. Les documents qui la mentionnent permettent de connaître les activités économiques des populations concernées.*³¹⁸

(Corpus coranique d'Othman 9/29).³¹⁹

Combattez ceux qui ne croient pas en Allah ni au dernier jour, qui ne déclarent pas illicite ce qu'Allah et son apôtre ont déclaré illicite, qui ne pratiquent pas la religion de vérité parmi ceux ayant reçu l'écriture!

Combattez-le jusqu'à ce qu'ils paient la *jizya*, directement³²⁰ et alors qu'ils seront humiliés.³²¹

(Corpus coranique d'Othman 9/99).

Parmi les bédouins, il en est qui considèrent comme une charge ce dont ils font dépense et qui attendent pour vous les revers.

Sur eux le revers de l'infortune!

Allah est audient et omniscient.

(Tabari, Tafsir 7/167).

Le pire tourment: l'obligation de verser un tribut.

(...)

- ô Muhammad ! rappelle aussi lorsque ton seigneur annonça *qu'il susciterait contre eux* , c'est-à- dire contre les Juifs³²², *quelqu'un qui leur infligera le pire tourment!*.

On rapporte qu'il s'agit là des Arabes que Allah a chargés de combattre ceux des Juifs qui ne se soumettent pas et ne donnent pas la *jizya*, cette *jizya* étant pour ceux qui la donnent un abaissement et une humiliation.

. ... Ibn Abbas a dit à propos du tourment ³²³ dont il est question dans ce passage :

-C'est la *jizya* et ceux qui leur infligeront ce tourment c'est Muhammad et sa Communauté, et ce, jusqu'au Jour de la Résurrection .

... Ibn Abbas a dit encore:

-Ce tourment c'est tout ce qui fut infligé aux Juifs comme avilissement ³²⁴ et indigence ³²⁵.

...Sayd ibn Jubayr a dit à propos de ce verset:

-Il s'agit ici des gens du Livre contre lesquels Allah a envoyé les Arabes lever le tribut ³²⁶ jusqu'au Jour de la Résurrection. Jamais prophète n'imposa de tribut à l'exception de Moïse, qui ne leva toutefois le tribut que pendant treize ans après quoi il cessa de le faire, et à l'exception du prophète .

...D'après ibn al Mussayyib, il était considéré comme convenable d'envoyer des Nabatéens lever la *jizya*.

(Dawud, Hadith 19/3031).

Le prophète a envoyé Khalid ibn al Walid contre Ukaydir de Dumah. Il l'a attrapé et l'a amené devant le prophète. Il a épargné sa vie et a conclu la paix avec lui, à la condition qu'il paie la *jizyah*.

(Baladuri, Livre des conquêtes XI 59).

Les populations de Tabalah et Jurash acceptent l'*islam* sans résistance. Le prophète les épargna en échange de quoi ils sont devenus musulmans, imposant sur chaque adulte du "peuple du Livre" parmi eux un *dinar* de capitation, et exigeant d'eux qu'ils fournissent aux pèlerins le gîte et le couvert. Abu Sufyan fut désigné gouverneur ³²⁷ de Jurash par le prophète. ³²⁸

(Baladuri, Livre des conquêtes X 56).

C'est à la bataille de Ta'if qu'Abu Sufyan perdit son oeil. ³²⁹

(...)

Il y avait des juifs sur le territoire de Ta'if...établis pour le commerce. Sur eux fut imposée la capitation ³³⁰.

(Ibn Sa'd, Tabaqat n° 72).³³¹

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

Voici ce qu'a fixé par écrit le prophète Muhammad apôtre d'Allah, aux habitants de Najran sur qui il avait autorité, au sujet toute récolte de fruits, de toute monnaie jaune ou blanche ³³², de tout esclave. Or, il leur fut généreux en leur abandonnant le tout contre 2.000 habits onciaux ³³³, dont 1.000 chaque mois de *rajah* et 1.000 à chaque mois de *safar* avec en surcroît, une once d'argent par habit. Etant entendu que tout excédent, sur l'impôt ou tout manquant à la quantité d'onces serait mis en compte ; que tout ce qu'ils remettraient, comme cottes de mailles ou comme chevaux ou montures ³³⁴ ou autres objets, leur serait mis en compte ; qu'aux Najranites incomberait le soin de l'approvisionnement et des fournitures de mes envoyés pour la durée maximum d'un mois ; que mes envoyés ne pourraient être retenus au-delà d'un mois qu'au cas d'une guerre ou d'un crime dans le Yémen, ils auraient à prêter à mes envoyés 30 cottes de mailles, 30 chevaux et 30 chameaux ; que ce qui aurait été prêté des cottes de mailles, chevaux, montures et autres objets, à mes envoyés, resterait à la charge de mes envoyés jusqu'à restitution aux Najranites.

(Dawud, Hadith 19/3040).

...l'envoyé d'Allah a dit:

-La dîme sera prélevée sur les juifs et les chrétiens, mais pas sur les musulmans.

La perception de la fiscalité.

(Chronique de Zuqnin 299).³³⁵

En théorie, ils doivent prélever un dixième, mais en fait, même quand ces Arabes ont vendu tout ce qu'ils possédaient, c'est insuffisant pour payer ce qu'ils demandent. Ils les suppliaient pour prendre en proportion de la loi qui avait été imposée par Muhammad, leur guide et législateur ³³⁶, et par leurs premiers rois et de prendre à chacun ce qu'ils avaient: si c'était du blé, du blé et si c'était du bétail, du bétail. Mais ils n'ont pas accepté cela, et on dit:

-Partez et vendez vos biens à qui bon vous semble et donnez -nous notre or.

§ 481. — Compagnons et profiteurs.

La tradition insiste sur le fait que Muhamad, le chef, est mort quasiment sans le sou, puisque toute son entreprise, on l'a vu sans cesse, était purement désintéressée (il est évident que la puissance politique et la domination des femmes le motive davantage).

Mais ce n'est pas le cas pour ses adjoints, qui ne pensent qu'à cela: Othman notamment, riche au début de l'épopée, en a profité largement pour augmenter encore sa fortune jusqu'à son accession au califat. Mais il n'est pas le seul, si l'on en croit Masudi³³⁷.

Muhammad distribue à ses adjoints et à ses troupes des biens immobiliers, des domaines, des oasis, si possible avec la population vivant in situ. Les exemples de Khaybar et Fadak font en quelque sorte jurisprudence.

L'argent reste donc pour lui un moyen de la puissance, une façon de s'assurer les services de ses fidèles.

(Dawud, Hadith 19/3009).

Khaybar a été divisée entre les gens d'al Hudaybiyya³³⁸. L'envoyé d'Allah l'a divisée en 18 parties. L'armée comportait 1500 hommes. Il y avait 300 cavaliers. Il a donné portion double aux cavaliers et simple pour les fantassins.

(Sébéos, Chronique 30).³³⁹

Muhammad, en prêchant, disait:

-Par un serment, Dieu a promis cette terre à Abraham et à sa postérité après lui, pour toujours. maintenant, vous, vous êtes les fils d'Abraham, et Dieu réalisera sa promesse, faite à Abraham et à sa postérité. Aimez seulement le dieu d'Abraham, partez et prenez possession de la terre que Dieu a donné à votre père Abraham, et personne ne vous résistera au combat, parce que Dieu est avec vous.

(Dawud, Hadith 19/2961).

Un des arguments mis en avant par Omar³⁴⁰ était que l'envoyé d'Allah avait reçu trois possessions exclusivement pour lui même: celles des Banu Nadir, celles de Khaybar, celles de Fadak³⁴¹. Les premières étaient réservées à ses besoins immédiats, les troisièmes pour les voyageurs, et Khaybar était divisée entre l'envoyé d'Allah en trois parties: deux pour les musulmans, et une pour sa propre famille. Si quelque chose restait après la distribution à sa famille, il le divisait entre les musulmans pauvres³⁴².

(Masudi, Les Prairies d'Or IV).³⁴³

Au jour où fut tué Othman (...)³⁴⁴, il possédait entre les mains de son trésorier, 100 000 dinars et un million de dirhams. La valeur de ses domaines dans le Wadil Qura, Honayn et ailleurs était de 100 000 dinars, et il laissa aussi beaucoup de chevaux et de chameaux. À l'époque de Uthman, nombre de compagnons du prophète acquirent des maisons et des domaines. al-Zubayr ibn al-Awwam construisit sa maison à Basra, où elle est aujourd'hui bien connue, l'année 332 de l'Hégire³⁴⁵ et fournit des logements aux marchands, commerçants maritimes et autres. Il construisit également des maisons à Kufa, Fustat³⁴⁶ et Alexandrie. Aujourd'hui encore, ces maisons et ces domaines sont bien connus. La valeur des biens d'al Zubayr à sa mort était de 50 000 dinars. Il laissa aussi un millier de chevaux, un millier d'esclaves, males et femelles, et des terres dans les cités que nous avons mentionnées. De la même façon, Talha ibn 'Ubaydallah al Taymi construisit une maison dans le quartier Kunasa à Kufa, fort connue de nos jours sous le nom de maison Talhis". Le revenu qu'il tirait de ses domaines d'Irak s'élevait à 1000 dinars par jour, et certains disent plus; de ses domaines de la région d'al Sharah, il recevait plus encore. Lui-même construisit une maison à Médine, faite de plâtre, de briques et de bois de teck. De la même façon, Abd al Rahman ibn Awf al Zuhfi construisit une maison et la fit grande. Dans ses étables étaient attachés 100 chevaux et il possédait 1000 chameaux et 10 000 moutons. À sa mort, un quart de ses biens valait 84 000 dinars. Sayd ibn Abu Waqqas construisit sa maison à al-Aqiq. Il la fit haute et vaste, et mit des balcons autour de la partie supérieure. Sayd ibn al Musayyab dit que lorsque Zayd ibn Thabit³⁴⁷ mourut, il laissa des lingots d'or et d'argent qui furent cassés à la hache, outre des biens et des domaines pour la valeur de 100 000 dinars. al Miqdad construisit sa maison au lieu-dit al Jurf, à quelques kilomètres de Médine. Il mit des balcons autour de la partie supérieure, et mit du plâtre à l'intérieur et à l'extérieur. Quand Yala ibn Munya mourut, il laissa un demi-million de dinars, et aussi des créances sur des personnes, des terres et d'autres biens pour la valeur de 300 000 dinars.

§ 482. — Les lois de la guerre.

Depuis Nakhla et ses révélations, les combattants musulmans obéissent à des règles spécifiques³⁴⁸, qui n'ont plus rien à voir avec celles de leurs adversaires. Le fait, à lui seul, peut leur assurer la supériorité. L'apparente humanité de la clémence (relative) envers les femmes et les enfants s'explique par le fait que la démographie est une arme pour Muhammad, que les enfants seront esclaves, guerriers ou futures mères, et que les femmes en surnombre sont indispensables dans un système matrimonial où la polygamie est instituée.

Officiellement, l'état de guerre doit être précédé d'une déclaration, qui contient une proposition de soumission, soit religieuse, la conversion, soit politique et économique, le tribut et la capitation. Mais d'autres témoignages infirment ces règles, quand ils montrent Muhammad attaquant par surprise, ou conseillant de le faire, de nuit, par exemple.

Alors, que croire?

Le sort juridique des vaincus³⁴⁹ est loin d'être glorieux et tout est fait pour qu'il ne le soit pas: captures³⁵⁰, exécution, asservissement, rançon, viol, soumission à l'islam (conversion religieuse) ou à la puissance musulmane (par la fiscalité et l'humiliation).

La question du meurtre agite beaucoup les premiers musulmans: qui faut-il tuer, qui faut-il épargner? Les récits sont assez contradictoires, et sujets à de longs débats.³⁵¹

La vie sauve des femmes et des enfants pour les enfants est une mesure sexuelle, sociale et économique: elle permet au groupe de s'enrichir par le commerce des esclaves, de se renforcer par l'apport de nouveaux combattants convertis de force, de se divertir par l'accumulation de compagnes forcées, dans le cadre de la polygamie.

Enfin, les préceptes coraniques sur la question des captifs sont inquiétants sur ce point ³⁵². Ils ont été rédigés à la fin de certains combats³⁵³, quand il fallait statuer sur le sort des vaincus. Les hadiths n'apportent pas beaucoup d'adoucissement aux mesures les plus dures.

La déclaration de guerre.

(Bukhari, Sahih 64/63).

Soumettez-vous à l'islam et vous serez saufs³⁵⁴

(Bukhari, Sahih 59/ 573).

...l'apôtre d'Allah a envoyé des expéditions militaires pendant le *ramadan*³⁵⁵.

(Corpus coranique d'Othman 47/37).

Ne faiblissez donc pas!

N'appellez point à la paix alors que vous avez la supériorité!

Allah est avec vous et il n'abolira pas vos louables actions.

La bataille, "jour d'Allah"

(Corpus coranique d'Othman 45/13).

Dis à ceux qui croient pardonner à ceux qui n'attendent point les jours d'Allah³⁵⁶, afin qu'Allah récompense ces gens pour ce qu'ils ont acquis.

(Corpus coranique d'Othman 14/5).

Certes, nous avons envoyé Moïse avec nos signes en disant: fais sortir ton peuple, des ténèbres vers la lumière!

Edifie-le par les jours d'Allah!

En vérité, en cela sont certes des signes pour tout homme constant et reconnaissant.

(Corpus coranique d'Othman 5/35-7).

La récompense de ceux qui font la guerre à Allah et à son envoyé et qui s'évertuent à semer le scandale sur terre sera seulement³⁵⁷ d'être tués ou d'être crucifiés, ou d'avoir les mains et les pieds opposés tranchés, ou d'être bannis de leur pays.

Cela sera pour eux opprobre en la vie immédiate et en la vie dernière, ils auront un tourment immense.

(Dawud, Hadith 14/ 2664).³⁵⁸

Le prophète a dit: tuez les vieux qui sont païens, mais épargnez leurs enfants.

(Muslim, Sahih 19/ 4320).³⁵⁹

... une femme fut trouvée morte sur un des champs de bataille du messenger d'Allah. Il désapprouva le meurtre des femmes et des enfants.

(Muslim, Sahih 32-3279).

D'après Abdullah ibn Omar, on trouva une femme tuée dans l'une des batailles du prophète . L'envoyé d'Allah réprouva alors le meurtre des femmes et des enfants.

(Muslim, Sahih 32-3281).

As Sab ibn Jaththâma a dit : Le prophète, interrogé au sujet des femmes et des enfants des polythéistes qui sont tués (involontairement) dans une attaque nocturne (menée par les musulmans), dit :

-"Ils font partie d'eux" (c. -à-d., vous n'avez pas de tort de les avoir tuer involontairement).

(Muslim, Sahih 19/ 4321).³⁶⁰

Le prophète d'Allah, quand on lui demandait si les femmes et les enfants des polythéistes pouvaient être tués pendant les expéditions nocturnes, dit: ils sont avec eux. "³⁶¹

(Bukhari, Sahih 56/146).

Le prophète passa une fois avec moi à côté d'al Abwa ou de Waddan ; on lui demanda ce qu'il en était quand, dans une attaque nocturne contre des ennemis polythéistes, des femmes et des enfants sont frappés:

-Ces femmes et ces enfants, répondit-il, font partie des ennemis.

Sab a encore dit: il n'appartient à personne de territoire réservé³⁶², sauf à Allah et à son envoyé³⁶³.

(Bukhari, Sahih 52/ 259).³⁶⁴

Le prophète a dit en nous envoyant en mission:

-Si vous trouvez ça ou ça, brûlez-le.

Quand nous étions sur le départ, le prophète a dit:

-Je vous ai dit de brûlez ça ou ça. Mais seul Allah peut punir par le feu. Alors si vous les trouvez, tuez-les.

(Bukhari, Sahih 60/ 41).³⁶⁵

Hudhayfa a dit:

-Le verset 'Et dépensez votre richesse pour la cause d'Allah et ne vous détruisez pas vous-même' a été révélé à propos du *jihad*.³⁶⁶

Tuer ou pas.

al Miqdad (...) qui avait assisté à la bataille de Badr avec l'envoyé d'Allah, lui fit le récit suivant:

Je dis:

-Ô envoyé d'Allah, si je rencontrais un homme d'entre les polythéistes et que, dans le combat que je lui livrerais, il me coupât une de mes mains avec son sabre, puis qu'il se réfugiât sous un arbre et me dit:

-Je déclare devant Allah que j'embrasse l'*islam*

-Devrais-je, après ces paroles, le tuer ou non?

-Tu ne devrais pas le tuer, répondit l'envoyé d'Allah.

- Mais repris-je, puis qu'il m'a coupé une de mes mains, et que ce n'est qu'après cela qu'il a prononcé sa déclaration de conversion?

-Ne le tue pas, répliqua l'envoyé d'Allah, car si tu le tues il sera dans la situation où tu étais toi-même avant de le tuer, et toi dans la situation où il était avant de prononcer les paroles qu'il a dites.

(Corpus coranique d'Othman 4/92-3).

A l'égard des *munaḥiqun*, pourquoi deux partis ?

Qu'Allah les renverse en prix de ce qu'ils se sont acquis!

Voulez-vous diriger celui qu'Allah a égaré ?

A celui qui est égaré par Allah, tu ne saurais trouver de chemin pour le ramener.

Les *munaḥiqun* aimeraient que vous soyez impies comme ils l'ont été et que vous soyez à égalité avec eux.

Ne prenez pas parmi eux de patrons avant qu'ils émigrent dans le Chemin d'Allah [367](#)!

S'ils tournent le dos, prenez-les et tuez-les où que vous les trouviez.

Ne prenez, parmi eux, ni patron ni *ansar*!

Exception faite pour ceux qui sont liés à un groupe entre lequel et vous existe un pacte, ou pour ceux venus à vous, le cœur serré d'avoir à vous combattre ou d'avoir à combattre les leurs.

Si Allah avait voulu, il aurait donné en effet, à ces gens, pouvoir sur vous et ils vous auraient combattus.

Si ces transfuges se tiennent à l'écart de vous, s'ils ne vous combattent point et se rendent à vous à merci, Allah ne vous donne contre eux nulle justification pour les combattre.

Vous trouverez d'autres *munaḥiqun* qui désirent vivre tranquilles avec vous et tranquilles avec les leurs.

Chaque fois que ceux-là seront ramenés à vous tenter en votre foi, ils essuieront un échec en cette tentation.

S'ils ne se tiennent pas à l'écart de vous, s'ils ne se rendent pas à vous à merci et ne déposent pas les armes, prenez-les et tuez-les où que vous les acculiez!

Sur ceux-là, nous vous accordons un pouvoir éclatant [368](#).

La réduction à merci.

(Corpus coranique d'Othman 47/4-5).

Quand vous rencontrerez ceux qui sont infidèles, frappez au col jusqu'à ce que vous les réduisiez à merci!

Alors, serrez les liens.

Ensuite, ou bien libération, ou bien rançon [369](#) après que la guerre aura déposé son faix.

Cela est l'ordre d'Allah.

Si Allah voulait, il se déferait d'eux ; mais il se sert de vous pour vous éprouver les uns les autres.

(Tafsir al Jalalayn 47).

“Lorsque vous rencontrez (au combat) ceux qui ont mécré frappez-en les cous. Puis, quand vous les avez dominés, enchaînez-les solidement. Ensuite, c'est soit la libération gratuite, soit la rançon, jusqu'à ce que la guerre dépose ses fardeaux. Il en est ainsi, car si Allah voulait, Il se vengerait lui-même contre eux, mais c'est pour vous éprouver les uns par les autres. Et ceux qui seront tués dans le chemin d'Allah,

il ne rendra jamais vaines leurs actions.”: Lorsque vous rencontrez, à la guerre, ceux qui ont mécré, frappez-les à la nuque car, c'est l'endroit qu'on frappe en principe, pour tuer. Puis quand vous les aurez affaiblis, en tuant un grand nombre d'entre eux, attachez solidement les prisonniers. Ensuite, une fois le combat terminé, soit que vous leur accordiez la liberté par générosité d'âme, soit qu'ils se rachètent par l'argent, soit encore que les échangeiez contre des captifs musulmans, afin que la guerre pose ses charges. En d'autres termes jusqu'à ce que les infidèles posent les armes, ou embrassent l'islam, ou concluent un pacte avec les musulmans. Tel est le but du meurtre ou de la captivité.

L'élimination des captifs.

(Corpus coranique d'Othman 8/68).

Il n'est d'aucun prophète de faire des captifs avant qu'il ait réduit à merci les infidèles sur la terre.

Vous voulez, ô croyants, ce qu'offre ce monde, alors qu'Allah veut pour vous, la vie dernière. Allah est puissant et sage.

(Corpus coranique d'Othman 33/60-2).

Maudits, quelque part qu'ils soient acculés, ils seront pris et tués sans pitié, selon la coutume d'Allah à l'égard de ceux qui furent antérieurement.

Or tu trouves la coutume d'Allah non modifiable³⁷⁰.

La conversion des captifs.

(Corpus coranique d'Othman 9/5-6).

S'ils reviennent de leur erreur, s'ils font la prière et donnent l'aumône, laissez-leur le champ libre!

Allah est absolu et miséricordieux.

Si, parmi les associateurs, quelqu'un te demande protection comme client, accorde-la lui jusqu'à ce qu'il entende la parole d'Allah.

Ensuite, fais le parvenir au lieu de tranquillité qui est le sien.

La nourriture au captif.

(Corpus coranique d'Othman 76/8).

Ils donnaient la nourriture, pour l'amour du seigneur, au pauvre, à l'orphelin, au captif³⁷¹.

Le viol des prisonnières.

(Bukhari, Sahih 67/96, 3).

Abu Sayd al Khudri a dit:

-Nous avons pris des captives et nous nous retirions au moment d'éjaculer. Comme nous interrogeons l'envoyé d'Allah à ce sujet, il nous répondit en disant par trois fois:

-Est-ce que vraiment vous faites cela? Toute âme devant exister au jour de la résurrection ne saurait manquer d'exister.

§ 483. — Les dispenses au combat.

Le thème revient souvent dans les documents³⁷² et largement dans le Coran: une bonne part de la population de Médine rechigne à suivre le chef des musulmans dans sa politique d'agression. Ce sont les “munafiqun” fustigés par le Coran. Le décalage de comportement par rapport à la violence est particulièrement intéressant sur le plan anthropologique et social: comment contraindre ou pousser l'être humain à la violence? Voici une partie de la réponse.

D'une certaine façon, la répugnance des Bédouins laisse subsister quelque espoir dans la nature humaine.

1. — Le refus de combattre.

*Les versets coraniques constatent un fait, le refus de combattre, et ils énoncent des mesures pour passer outre. A aucun moment, cette attitude ne sera comprise, alors qu'elle paraît simple, honnête et humaine: des hommes refusent de s'emparer des biens, des troupeaux, des familles d'autres hommes, suivant ainsi les habitudes d'un autre temps.*³⁷³

(Corpus coranique d'Othman 9/45-48).

Seuls te demandent permission de ne pas le faire ceux qui ne croient point en Allah et au dernier jour, ceux dont les cœurs sont emplis de doute, en sorte qu'en leur doute ils demeurent hésitants.

S'ils avaient voulu partir en campagne, ils s'y seraient préparés.

Allah a toutefois trouvé mauvais qu'ils entrent en mouvement.

Il leur a inspiré l'indolence et il leur a été dit:

-Abstenez-vous avec les exemptés!

S'ils étaient partis en campagne à vos côtés, ils n'auraient été pour vous qu'un trouble superflu et auraient semé la défiance parmi vous, en cherchant à faire naître la tentation de désobéir.

Parmi vous se trouveront des gens à eux qui sont tout oreilles, mais Allah connaît bien les injustes.

Ils ont certes antérieurement cherché à faire naître la tentation de désobéir.

Pour toi, prophète! ils ont bouleversé les affaires jusqu'à ce que vint la vérité et qu'apparut l'ordre d'Allah, en dépit de leur aversion.

(Corpus coranique d'Othman 47/22-25).

Ceux qui croient s'écrient : Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre une sourate ?

Et quand on fait descendre une sourate confirmée³⁷⁴ où il est mentionné de combattre, tu vois ceux au cœur de qui est un mal jeter des regards vers toi comme un homme frappé de défaillance devant la mort.

Le mieux, pour eux, obéissance et parole reconnue convenable.

Quand l'affaire est décidée, être véridique envers Allah est un bien pour eux.

Si vous tournez le dos, vous sera-t-il possible de semer le scandale sur la terre et de rompre vos liens du sang ?

Ceux qui font cela sont ceux qu'Allah a maudits, en sorte qu'il les a rendus muets et a aveuglé leurs yeux.

Eh quoi! ne méditeront-ils point la prédication ou bien est-ce que, sur des cœurs sont les verrous de ceux-ci ?

Une question de climat...

(Corpus coranique d'Othman 9/82).

Ceux laissés en arrière se sont réjouis de leur exemption, par opposition à l'apôtre d'Allah, et ont éprouvés répulsion à mener combat de leurs biens et de leurs personnes, dans le chemin d'Allah.

Ils ont dit: ne vous lancez pas en campagne durant l'ardeur de l'été!

Réponds leur: le feu de la géhenne sera plus ardent.

Ah! S'ils se trouvaient comprendre!

2.— Les réfractaires.

Grâce au Coran, on connaît au moins une catégorie d'individus qui refusent le combat, et surtout le type de combat institué par Muhammad, qui tranche avec toutes les règles morales et tactiques. Ce sont les bédouins, que leur vie rude, leur conception du bonheur et du destin amènent à rejeter un tel comportement³⁷⁵. Les riches, les nobles, et globalement, tous ceux qui ont quelque chose à perdre, tous ceux-là traînent aussi les pieds.

L'attitude des bédouins face au *jihad*.

(Corpus coranique d'Othman 9/91-92).

Ceux qui invoquent des excuses, parmi les bédouins, sont venus à toi, prophète! afin d'avoir permission de ne pas combattre.

Ceux qui ont traité d'imposteur Allah et son apôtre se sont abstenus de partir en campagne.

Un tourment cruel atteindra ceux, parmi eux, qui sont infidèles.

S'ils sont loyaux envers Allah et son apôtre, nul grief n'est à faire ni aux faibles ni aux malades ni à ceux qui ne trouvent point de quoi faire dépense pour s'armer, si tous ces gens s'abstiennent d'entrer en campagne.

(Corpus coranique d'Othman 9/ 120-123).³⁷⁶

Ô vous qui croyez !, soyez pieux envers Allah et soyez avec les véridiques !

Il n'est point des habitants de Médine ni de ceux des bédouins qui sont autour d'eux, de rester aux arrières³⁷⁷ de l'apôtre d'Allah ni d'avoir désir de leurs aises plus que de lui.

Ni soif ni fatigue ni faim³⁷⁸ ne sauraient en effet les toucher, dans le chemin d'Allah³⁷⁹.

Ils ne fouleront nul sol qui, foulé par eux, ne soit source de colère pour les infidèles.

Ils n'obtiendront nul avantage sur un ennemi, sans qu'en prix de ces exploits une oeuvre pie ne soit inscrite à leur avoir: Allah ne laisse point perdre la rétribution des bienfaisants.

Ils ne font nulle dépense dans le chemin d'Allah, petite ou grande, ils ne franchissent aucune vallée sans que cela soit inscrit à leur avoir, afin qu'Allah les récompense de ce qu'ils faisaient de mieux sur terre.

L'attitude des chefs.

(Corpus coranique d'Othman 9/87).

Quand descend une sourate ordonnant: croyez en Allah et menez le combat avec son apôtre, ceux qui, parmi eux, détiennent le prestige te demandent la permission de s'abstenir et disent: Laisse-nous avec les exemptés!

L'attitude des riches face au *jihad*.

(Corpus coranique d'Othman 9/94).

La voie de contrainte³⁸⁰ n'est qu'à l'encontre de ceux qui te demandent permission de ne pas entrer en campagne: ils sont riches ; ils ont trouvé agréable d'être avec ceux restant à l'arrière. Allah a scellé leurs coeurs et ils ne savent point.

3. — Les concessions.

Avec habilité, Muhammad intègre des concessions dans son exhortation, aménage des solutions, notamment par la contribution financière qui exempte les pacifiques. Une telle attitude, rare chez lui, explique assez bien: une armée trop nombreuse est difficile à commander, et le moment du butin venu, les animosités sont encore plus grande, devant l'amenuisement des parts. Mais l'argent, lui est toujours bon à prendre.

Compensation.

(Bukhari, Sahih 56/38, 1).

D'après Zayd ibn Khalid, l'envoyé d'Allah a dit :

-Celui qui équipe efficacement un guerrier dans la voie d'Allah est lui-même en expédition dans la voie d'Allah, et celui qui le remplace est lui-même en expédition.

(Corpus coranique d'Othman 9/ 123).³⁸¹

Les croyants n'ont point à se lancer en campagne, en totalité.

Pourquoi, de chaque fraction parmi eux, un groupe ne se lancerait-il point en campagne pour s'instruire en la religion et avertir les siens, quand ce groupe reviendra à eux ?

Peut-être seront-ils sur leur garde³⁸².

(Corpus coranique d'Othman 9/92).

S'ils sont loyaux envers Allah et son apôtre, nul grief n'est à faire ni aux faibles ni aux malades ni à ceux qui ne trouvent point de quoi faire dépense pour s'armer, si tous ces gens s'abstiennent d'entrer en campagne.

Le critère de la faiblesse physique.

(Corpus coranique d'Othman 48/17).

Il n'est toutefois nul grief à s'abstenir pour l'aveugle, nul grief au boiteux, nul grief au malade.

Concession envers les riches.

(Dawud, Hadith 14/2517).

Le prophète a dit: le guerrier obtient sa récompense, et celui qui l'équipe obtient sa propre récompense et celle du guerrier.³⁸³

§ 484. — Jihad et démographie.

Parfois en avance sur son temps, mais dans des domaines chaque fois peu flatteurs, Muhammad intègre une politique démographique³⁸⁴ à ses schémas de conquête. Ces hadiths sont bien connus des islamistes contemporains, et alimentent nombre de leurs fantasmes.

Son arme maîtresse est la polygamie/polygynie généralisée dans les rangs de ses fidèles. C'est une motivation suprême pour les troupes, mais il y a plus: l'idée nouvelle permet d'assurer la postérité des conquêtes, en multipliant le nombre de mères potentielles, et du même coup en affaiblissant les autres tribus. On ne dira jamais à quel point l'institution, la théorisation de la polygamie fut une idée inhumaine, atroce, mais géniale.

L'institution de la polygamie provoque un phénomène évident d'explosion démographique, qui explique en partie que les Arabes submergent en très peu de temps de vastes régions, après la mort de Muhammad, après les années 650.³⁸⁵

(Dawud, Hadith 11/ 2045).³⁸⁶

Un homme est venu voir le prophète et dit:

-J'ai trouvé une femme belle et de haut rang, mais elle ne donne pas naissance à des enfants.

Dois-je me marier avec elle?

Il dit:

-non.

Il revint le voir, et il lui interdit à nouveau. Il vint une troisième fois et le prophète dit:

-Epuise des femmes qui sont aimantes et prolifiques, que je puisse submerger les autres peuples grâce à vous³⁸⁷.

(Bukhari, Sahih 78/ 634).³⁸⁸

L'envoyé d'Allah a dit :

Salomon³⁸⁹ a dit :

- Cette nuit, je coucherai avec quatre-vingt dix femmes qui me donneront autant de cavaliers combattant pour la cause d'Allah.

Puis son compagnon lui dit :

- Dis : si Allah le veut !

Mais il ne le dit pas. Salomon coucha avec toutes les femmes, mais aucune ne devint enceinte, sauf une, qui donna naissance à une moitié d'homme. Par celui entre les mains duquel est l'ame

de Muhammad, si Salomon avait dit "Si Allah le veut ", toutes ces femmes seraient devenues enceintes et les fils auraient combattu pour la cause d'Allah en tant que cavaliers ³⁹⁰ .

Réminiscence dans un discours du président de la République Algérienne W. Boumédiène à l'Assemblée Générale de l'ONU en 1974.

« Un jour, des millions d'hommes quitteront le sud pour aller dans le nord. Et ils n'iront pas là-bas en tant qu'amis. Parce qu'ils iront là-bas pour le conquérir. Et ils le conquerront avec leurs fils. Le ventre de nos femmes nous donnera la victoire».

§ 485. — L'avenir du jihad.

Les combats et conquêtes futurs sont mentionnés dans un certain nombre de hadiths, forgés bien plus tard, en réalité. Mais chaque fois, c'est Muhammad qui est mis en scène, comme préfigurant les luttes à venir. Le plus spectaculaire est le passage sur mer, au cours des époques suivantes³⁹¹.

(Bukhari, Sahih 56/8, 1).

Il est rapporté d'Anas ibn Malik que sa tante maternelle Umm el Haram lui dit : Le prophète s'endormit un jour auprès de moi ; puis il se réveilla en souriant.

-Qu'est-ce qui te fait rire? lui demandai-je.

- Ce sont, dit-il, des gens de mon peuple qui viennent d'être offerts à ma vue. Ils naviguent sur cette mer, verte comme des rois assis sur leur trônes.

-Demande à Allah, dit-elle, de me mettre de leur nombre.

Il invoqua Allah pour elle, puis se rendormit, et la même chose arriva que la première fois. Elle lui fit la même question, et il fit la même réponse :

-Demande à Allah, Umm Haram, qu'il me mette de leur nombre. Tu es déjà au nombre des premiers, me répondit-il.

Or, dit Anas, dans la suite, elle partit en expédition avec son époux Obada ibn as Samit ; ce fut la première fois que les musulmans s'embarquèrent sur mer, avec Moawiya ; lorsqu'ils revinrent de leur expédition, ils débarquèrent en Syrie ; on lui approcha une bête de somme pour qu'elle la monte. Mais l'animal la renversa à terre, et elle mourut de sa chute.

L'attaque de Byzance.

(Bukhari, Sahih 56/93).

Omayr ibn el Aswad al Ansi a raconté qu'il vint trouver Obada ibn as Samit, alors qu'il se trouvait sur la côte d'Émèse³⁹² dans une maison à lui. Il avait avec lui Umm Haram. Celle-ci, dit Omayr, nous raconta qu'elle avait entendu dire au prophète:

-Les premiers combattants de mon peuple qui feront une expédition en mer s'acquerront nécessairement des mérites.

-Je lui dis alors, poursuivit Umm Haram:

-Serai-je parmi eux, envoyé d'Allah!

-Tu y seras, me répondit-il ; et il ajouta:

-Les premiers de mon peuple qui attaqueront la ville de César³⁹³ se verront pardonner leurs péchés.

-Serai-je parmi eux, envoyé d'Allah? lui demandai-je.

-Non! me répondit-il.

La guerre contre les Turcs.

(Bukhari, Sahih 56/95).

Amir ibn Taghlib a dit: le prophète a dit :

-Parmi les signes de l'heure du jugement, il y a que vous combattrez un peuple qui chausse des sandales de poils tressés ; et, parmi les signes de l'heure du Jugement, il y a que vous combattrez un peuple au visage large et semblable à des boucliers couverts de grosse peau ³⁹⁴.

Un hadith contradictoire...

(Bukhari, Sahih 72/25,5).

Abdallah ibn Yazid rapporte que le prophète a défendu le pillage et les cruautés de sang - froid³⁹⁵.

(Ibn Kathir, Tafsir 8).

Par leur courage, et en obéissance à Allah et à son messenger, les compagnons ont atteint un niveau jamais atteint avant, par quelque génération ou nation que ce soit, ou même après eux. Par la bénédiction du messenger et en obéissance à ce qu'il a commandé, les compagnons ont été capables de s'emparer du cœur du monde et de ses parties orientale et occidentale, en un temps assez court. C'est arrivé, alors qu'ils étaient très peu nombreux, en comparaison des armées des diverses nations de cette époque. Par exemple, les Romains, Perses, Turcs, Slaves, Berbères, Ethiopiens, Soudanais tribaux, Coptes, et tout le reste des enfants d'Adam. Ils ont battu toutes ces nations, jusqu'à ce que le monde d'Allah soit au plus haut, et que sa religion devienne prédominante par rapport aux autres religions. L'Etat islamique s'est répandu vers les parties orientale et occidentale du monde, en moins de 30 ans. Qu'Allah leur accorde sa grâce, qu'il soit content d'eux tous, et qu'il nous amène parmi eux, parce qu'il est le plus généreux, le pourvoyeur.

La pratique du jihad dans le rite malékite.

(al Qayraawani, Risala).³⁹⁶

Le *jihad* est une obligation d'institution divine. Son accomplissement par certains en dispense les autres. Pour nous, Malékites³⁹⁷, il est préférable de ne pas commencer les hostilités avec l'ennemi avant de l'avoir appelé à embrasser la religion d'Allah, à moins que l'ennemi en prenne d'abord l'offensive. De deux choses l'une: ou bien ils se convertiront à *l'islam*, ou bien ils paieront la capitation³⁹⁸, sinon, on leur fera la guerre. La *jizya* n'est acceptée d'eux que s'ils se trouvent sur un territoire où nos lois puissent s'appliquer. S'ils sont hors de notre atteinte, on n'acceptera d'eux la *jizya* que s'ils se rendent sur notre territoire. Sinon, on leur fera la guerre.

Fuir devant l'ennemi est un péché mortel, si ses effectifs sont du double ou moins du double du nombre des combattants musulmans. Mais si l'ennemi a des forces supérieures au double des nôtres, il n'y a pas d'inconvénient à prendre la fuite.

On doit combattre l'ennemi sans chercher à savoir si l'on combattra sous les ordres d'un chef pieux ou dépravé.

Il n'y a pas d'inconvénient à tuer les prisonniers de race blanche non arabe qu'on aura faits. Mais nul ne devra être tué après avoir eu la sauvegarde³⁹⁹. On ne devra pas violer les engagements pris à leur égard. On ne tuera pas les femmes, ni les impubères. On évitera de tuer les moines et les rabbins à moins qu'ils ne combattent⁴⁰⁰. La femme, elle aussi sera mise à mort si elle a participé au combat. La sauvegarde sera accordée par le plus humble des musulmans doit être considéré valable par les autres. La femme et l'impubère peuvent également donner la sauvegarde quand ils en comprennent la portée. Mais, selon une autre opinion, cela n'est valable que si l'imam le ratifie.

Du butin fait par les musulmans à la suite d'opérations⁴⁰¹ de guerre, l'imam prélève le quint et partagera les quatre autres cinquièmes entre les membres de l'armée. Ce partage se fera de préférence en territoire ennemi.

On ne divise par cinq pour le répartir que le butin fait dans des incursions effemées avec des éléments montés ou dans des combats. Il n'y a pas de mal pour le combattant qui en sent la nécessité, à consommer avant le partage, la nourriture des hommes et des montures. On n'attribue de part de butin qu'à ceux qui ont participé au combat ou qui ont été retenus par des occupations dans l'intérêt du *djihad* des musulmans. Le malade et le cheval devenu boiteux (ou malade) à la suite des opérations de guerre ont aussi leurs parts. On attribue deux parts au cheval et une au cavalier. Aucune part n'est attribuée à l'esclave, ni à la femme, ni à l'impubère à moins que ce dernier ne soit en état de porter les armes et ait été agréé par l'imam et ait participé au combat. De même, ne reçoit aucune part le serviteur à gages d'un combattant, à moins qu'il n'ait lui-même combattu.

L'ennemi qui se convertit à *l'islam*, alors qu'il est détenteur de biens ayant appartenu à des musulmans, les conservera licitement. Quand les musulmans en territoire ennemi auront acheté quelque bien de ce genre à un ennemi, le propriétaire musulman initial ne pourra le reprendre qu'en en payant le prix. Quand des biens du même genre auront été intégrés dans des parts du butin, le propriétaire musulman initial ne pourra les recouvrer qu'en remboursant le prix à l'acheteur précédent. Mais quand ces biens n'ont pas été intégrés dans les parts de butin, le propriétaire musulman initial a le droit de les récupérer sans en rembourser le prix.

Aucune attribution supplémentaire ne sera faite si elle n'est prélevée sur le quint et elle est laissée à l'appréciation de l'imam. Elle ne pourra avoir lieu avant le partage. Les armes, les vêtements et les chevaux des ennemis tués⁴⁰² font partie de l'attribution supplémentaire (et soumis aux règles de celle-ci),

Servir dans la garde des villes-frontières⁴⁰³ comporte un grand mérite et ce mérite est d'autant plus grand que les habitants de ces villes sont plus exposés au danger et ont plus de vigilance à exercer à l'égard des entreprises de l'ennemi. Le fils ne participera pas à une incursion à main armée sans le consentement de

ses deux parents, à moins que l'ennemi n'attaque une ville par surprise. En ce cas, les habitants ont l'obligation stricte de le repousser et alors on ne demande pas le consentement des parents.

§ 486. — La Bible et le Sabre.

Le fait de massacrer sans scrupules ses ennemis est une tradition assez enracinée dans la culture proche-orientale et c'est un fait peu contestable. Il est donc bon de faire une revue de rappel des textes fondamentaux concernant la gestion de la violence, surtout celle qui est sanctifiée ou sacralisée.

La conception mohammédienne est issue directement des fulminations du dieu des Hébreux, dans un contexte de guerres terribles contre leurs ennemis : les ennemis du groupe, les ennemis du chef, sont les ennemis du dieu⁴⁰⁴.

Ces luttes interminables sont celles d'un petit peuple qui tente de survivre face à de puissants voisins, et se donne les moyens de la survie. C'est du moins ainsi que les choses sont présentées dans les textes. Cette violence ritualisée a au moins l'excuse de son antique ancienneté, ses options obstinément défensives⁴⁰⁵ et l'avantage que constitue son refus de se répandre parmi les hommes. Les textes nombreux⁴⁰⁶ qui relatent les combats et les destructions sont composés par des personnages inspirés, qui présentent leur point de vue sur des événements, et pour en tirer des enseignements: ils ne prétendent pas dicter une conduite intangible et applicable à perpétuité.

Les chrétiens primitifs, là encore si l'on suit les textes fondamentaux, ne se signalent pas par la violence. L'apostolat du Christ rejette toute violence physique, même si les apôtres consentent à quelque concession envers la non-violence de départ⁴⁰⁷. Ce n'est qu'au moment de la collusion avec le pouvoir romain, trois siècles, plus tard, que le christianisme s'abaisse à user de violence, pour obéir à ses ambitions universelles⁴⁰⁸.

Le cas musulman est simple à évoquer: la violence est plus qu'autorisée, elle est obligée, encouragée ; elle accompagne tout l'apostolat de Muhammad, depuis le premier coup d'os de chameau, jusqu'à l'obligation d'avalier la potion éthiopienne⁴⁰⁹, par un Muhammad à l'agonie. Entre les deux, décapitations, lapidations, destructions sans nombres, parfaitement assumées, que glorifie la tradition⁴¹⁰. C'est une chance que ce travail s'impose comme limite la mort de Muhammad, sinon, il serait apparu comme particulièrement répétitif. Et c'est un soulagement de songer que tout cela appartient au passé...

La tradition biblique du massacre.

(Nombres 25,45).⁴¹¹

Le seigneur dit à Moïse:

-Saisis tous les chefs du peuple et fais -les pendre devant le seigneur, face au soleil, afin que, l'ardente colère du seigneur se détourne d'Israël.

Moïse dit aux juges d'Israël:

-Que chacun de vous tue ceux de ces hommes qui se sont mis sous le joug du Baal de Peor.

(Nombres 31/17).

...Tuez tous les garçons⁴¹² et tuez toutes les femmes qui ont connu un homme dans l'étreinte conjugale. Mais toutes les fillettes qui n'ont pas connu l'étreinte conjugale, gardez-les en vie pour vous.

(Deutéronome 20/16).

Mais, les villes de ces peuples-ci, que le seigneur ton dieu te donne comme patrimoine, sont les seules où tu ne laisseras subsister aucun être vivant.

(Samuel 15/3).

Vous devrez vouer à l'interdit tout ce qui lui appartient. Tu ne l'épargneras point. Tu mettras à mort, hommes et femmes, enfants et nourrissons, boeufs et moutons, chameaux et ânes.

Un chant de guerre.

(Cantique de David, *Samuel 2, 22, 30-46*).

Car par toi j'enfonce les bataillons

- Par moi Dieu, je franchis les murailles.

Dieu, sa voie est parfaite, la parole de Dieu est éprouvée.

Yahweh est un bouclier

- pour tous ceux qui se confient en lui.

Car qui donc est Dieu en dehors de Yahweh

- et quel est le Rocher, si ce n'est notre Dieu?

C'est Dieu qui me ceint de force et qui rend ma voie parfaite.

Il rend mes pieds semblables à ceux des biches

- et il me tient debout sur mes hauteurs.

Il exerce mes mains au combat

-et mes bras à bancler l'arc de bronze.

Tu me donnes le bouclier de ton salut

- et ta bonté me fait grandir.

Tu élargis mes pas sous moi

- et mes pieds ne chancellent point.

Je poursuis mes ennemis, je les détruis ,

et je ne reviens qu'après les avoir anéantis.

Je les anéantis, je les brise: ils ne se relèvent plus,

- ils gisent sous mes pieds.

Tu me ceins de force pour le combat,

-tu courbes sous moi mes adversaires.

Mes ennemis, tu leur fais tourner le dos devant moi ;

ceux qui le haïssent, je les extermine.

Ils regardent : point de sauveur!

Ils appellent Yahweh, il ne leur répond pas!

Je les broie comme la poussière du sol ;

- comme la boue des rues, je les écrase et les foule.

Tu me délivres des attaques des peuples

tu m'élèves au-dessus de mes adversaires.

Tu me mets à la tête des nations,

- un peuple que je ne connaissais pas me sert.

Les fils de l'étranger me flattent,

-à peine ont-ils entendu qu'ils obéissent.

Les fils de l'étranger sont défaillants

- ils sortent tremblants de leurs forteresses.

Assur, le dieu national des Assyriens.⁴¹³

Palais de Sargon, le grand roi, le roi puissant, roi des armées, roi d'Assyrie, vice-roi des dieux à Babylone, roi des Sumériens et Accadiens, favori des grands dieux.

Les dieux Assur, Nebo, Merodach m'ont donné la royauté sur les peuples et ils ont propagé la mémoire de mon nom glorieux jusqu'au bout de la terre.... Les grands dieux m'ont rendu heureux par la constance de leur affection et ils m'ont accordé l'exercice de la souveraineté sur les autres rois.... Kiakku de Sinukhta a méprisé le dieu Assur et a refusé de se soumettre à lui. Je l'ai pris, et saisi ses 30 chars et 7350 soldats... Jaudid de Hamath, un forgeron, n'était pas le maître légitime du trône, infidèle et impie et il convoitait le royaume de Hamath... J'ai décompté les troupes du dieu Assur... Je l'ai assiégé avec ses troupes... Assurlih, de Kar-Alla, Itti d'Allapur avaient péché contre Assur et méprisé sa puissance. j'ai repoussé

Assurlih.... J'ai attaqué et conquis Kibaba, préfet de la ville de Kharkhar.... J'ai établi le culte du dieu Assur, mon maître, ici... Dalta d'Ellip s'est soumis à moi et s'est consacré au culte d'Assur.

La violence dans le Nouveau Testament?

La scène de l'arrestation de Jésus.

*(Evangile selon Marc 14, 43-51)*⁴¹⁴ .

Aussitôt, comme il parlait encore, survient Judas, un des Douze⁴¹⁵, et avec lui une foule portant des épées et des bâtons, envoyés par les grands-prêtres, les scribes et les anciens. Celui qui le livrait leur avait donné ce signe de convention : « Celui que j'embrasserai, c'est lui. Arrêtez-le et emmenez-le sous bonne garde. » Aussitôt arrivé, il vient à lui et lui dit:

-Rabbi!

Et il l'embrassa. Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent. Un de ceux qui étaient auprès de lui tira son épée, frappa le serviteur du Grand -Prêtre et lui coupa l'oreille⁴¹⁶ .

Jésus prit la parole et leur dit :

- Comme vers un brigand, vous êtes venus avec des épées et des batons Pour me prendre! Chaque jour j'étais parmi vous dans le Temple, en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que s'accomplissent les Ecritures! » Et tous l'abandonnèrent. Un jeune homme l'accompagnait pourtant, nu sous un drap. On l'arrête. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu⁴¹⁷ .

(Matthieu 28/19).

Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

(Marc 16/15).

Et il leur dit:

-Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures.

(Luc 9/3).

Il les envoya proclamer le règne de Dieu et faire des guérisons et il leur dit:

-Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ; n'ayez chacun que deux tuniques.

Jésus et les marchands du Temple.

(Luc 19).

Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle, et dit: Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts; ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. Il entra dans le temple, et il se mit à chasser ceux qui vendaient, leur disant: Il est écrit: Ma maison sera une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.

Instructions aux apôtres.

(Matthieu 10/5-16).

Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes:

-Prenez pas le chemin des païens. N'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

Ne vous procurez ni or, ni argent, ni monnaie à mettre dans vos ceintures, ni pour la route, ni

deux tuniques, ni sandales ni bâton⁴¹⁸, car l'ouvrier a droit, à sa nourriture. Dans quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous pour savoir qui est digne de vous recevoir et demeurez là jusqu'à votre départ. En entrant dans la maison, saluez-la ; si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle ; mais si elle n'en est pas, que votre paix revienne à vous. Si on ne vous accueille pas et si l'on écoute pas vos paroles, en quittant cette maison ou cette ville, secouez la poussière vos pieds. En vérité, je vous le déclare: au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité avec moins de rigueur que cette ville. Voici que moi, je vous envoie mine des brebis au milieu des loups ; soyez donc rusés comme les serpents et candides comme les colombes.

**"Le glaive" et ses malentendus.
(Matthieu 10/34-35).**

N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis venu apporter la paix, mais le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère: on aura pour ennemis les gens de sa maison. ⁴¹⁹

Chapitre 84

Sous le regard du monde.

A trop regarder les actions de nos héros, on en oublie les autres, les adversaires et les victimes. Eux on eut à supporter le choc de l'invasion et de la soumission. Il en est resté des documents importants. La science historique a toujours à gagner en confrontant divers regards sur les mêmes événements.

Le premier texte est pourtant d'origine musulmane: le grand intellectuel Ibn Khaldun y explique doctement la différence absolue de nature entre le glorieux jihad, guerre d'agression au service de l'expansion de la seule religion, et les guerres saintes des autres religions, mesquines tentatives pour se défendre.

§ 487. — Le jihad, étude comparée.

Pour cet intellectuel très honoré dans le monde musulman, le jihad est très différent des guerres des infidèles, y compris des guerres saintes qu'ils entreprennent. La différence principale est que le jihad est agressif et conquérant.

(Ibn Khaldun, Muqaddima III 31).⁴²⁰

Dans la communauté musulmane, la guerre sainte est devoir religieux, parce que l'islam a une mission universelle, et que tous les hommes doivent s'y convertir de gré ou de force. Aussi le califat et le pouvoir

temporel y sont-ils unis, de sorte que la puissance du souverain puisse servir tous les deux en même temps.

Les autres communautés n'ont pas de mission universelle et ne tiennent pas la guerre sainte pour un devoir religieux, sauf en vue de leur propre défense. Les responsables religieux n'y sont en rien concernés par les affaires du gouvernement. Ceux qui détiennent le pouvoir le font pour des raisons accidentelles, sans rapport avec la religion, et comme simple résultat de l'esprit de corps, dont la nature est de rechercher le pouvoir, comme on l'a vu. Ils n'ont pas l'obligation de dominer les autres nations, comme dans l'islam. Tout ce qu'on leur demande, c'est d'établir leur religion chez eux.

§ 488. — Le point de vue byzantin.

Contrairement aux Perses sassanides, les Byzantins ont supporté le choc des invasions musulmanes : ils ont donc écrit pour garder le souvenir de ces événements tragiques, et tenter de les comprendre. On ne dira jamais assez que les "Rum", pourtant robustes guerriers, ne conçoivent absolument pas la guerre comme leurs nouveaux voisins musulmans: leur empire est peu belliqueux, et développe toute une gamme de techniques diplomatiques et manipulatrices permettant d'éviter les combats et de limiter les pertes.

(Chronique arabo-byzantine de 741, § 13).

Une très nombreuse multitude de Sarrasins se rassembla, et ils envahirent les provinces de Syrie, d'Arabie et de Mésopotamie. Au dessus d'eux, tenant le pouvoir, Mahmet, de son nom. Né dans la plus noble tribu de son peuple, c'était un homme très prudent et un visionnaire pour un bon nombre d'événements futurs.

(Anonyme, Histoire de Mar Ahoudemmeh 21-26).⁴²¹

Furieux sont les ânes sauvages, fils d'Hagar, et ils ont tous dévasté ce qui était bien et mal.

Justification des conquêtes.

Sébéos, Histoire d'Héraclius 27 (trad. F. Macler).

Il⁴²² ajoutait : « Dieu a promis par serment ce pays à Abraham et à sa postérité après lui en toute éternité; il a agi selon sa promesse, lorsqu'il aimait Israël. Or vous, vous êtes les fils d'Abraham et Dieu réalise en vous la promesse faite à Abraham et à sa postérité. Aimez seulement le dieu d'Abraham, allez vous emparer de votre territoire, que Dieu a donné à votre père Abraham, et personne ne pourra vous résister dans le combat, car Dieu est avec vous.

L'avis d'un chroniqueur chrétien.

(Théophile d'Edesse, *Chronicon* 1234, p. 178-179).⁴²³

Lorsqu'il eut atteint l'âge et la taille de jeune homme, il se mit, à partir de Yathrib sa ville, à aller et venir vers la Palestine pour le commerce, pour acheter et vendre. S'étant habitué à la région, il fut attiré par la religion de l'unique Allah et il revint chez les gens de sa tribu. Il leur proposa cette croyance. Il en persuada un petit nombre qui adhérèrent à lui. De plus, il leur vantait l'excellence de la terre de Palestine, leur disant:

-C'est à cause de la croyance à l'unique Allah que leur a été donnée cette terre si bonne et si fertile.

Et il ajoutait:

-Si vous m'écoutez, Allah vous donnera à vous aussi une bonne terre où coulent le lait et le miel."

Comme il voulait renforcer sa parole, il dirigea une troupe de ceux qui avaient adhéré à lui, et il commença à monter vers la terre de Palestine, attaquant, ravageant et pillant. Ils revirent chargés (de butin) sans avoir subi de dommages, et ils ne furent pas frustrés de ce qu'ils leur avait promis. Dès lors, mus par l'ardeur de posséder, ils s'en firent une habitude. Ils se mirent à monter de nouveau pour piller, et à revenir. Ceux qui n'avaient pas encore adhéré à lui

virent que ceux qui s'étaient soumis à lui jouissaient d'abondantes richesses, et ils furent entraînés à se soumettre à lui sans résistance. Ensuite, comme les hommes qui le suivaient étaient devenus une troupe très nombreuse, il ne les conduisit plus (lui-même) pour piller et il resta à Yathrib, dans les honneurs. ”⁴²⁴

(Michel le Syrien 11, II 405-6).⁴²⁵

L'année 933-5 des Grecs⁴²⁶, 11/12 d'Héraclius, 30/31/32 de Khosroès, Muhammad apparut dans la région de Yathrib. (...) Il l'emporta peu à peu sur les autres Arabes. Les partisans de Muhammad ont mené des campagnes en Arabie, alors que lui restait à Yathrib. (...) Une fois que beaucoup se sont soumis à lui, il n'est plus allé en personne à la tête de ceux qui allaient piller, mais envoyait les autres à la tête des armées.

(Nicéphore).⁴²⁷

Héraclius a écrit en Mésopotamie, en Egypte, en Arménie, à tous les Romains qui s'y trouvaient: Que personne n'aille attaquer les Arabes, mais laissez ceux qui en sont capables de tenir leurs postes y demeurer.

(Doctrina Jacobi 4/16).⁴²⁸

Mon frère Abraamès m'écrit qu'un faux prophète est apparu (chez les Saracènes)⁴²⁹. Lorsque le candidatus⁴³⁰ fut tué par les Saracènes, j'étais à Césarée - me dit Abraamès. (...) Je m'arrêtai chez un ancien très versé dans l'Ecriture, et je lui dis:
-Que me dis-tu du prophète qui est apparu chez les Saracènes?
Il me dit, en gémissant profondément:
-C'est un faux prophète: les prophètes viennent-ils armés de pied en cap⁴³¹ ?
Vraiment, les événements de ces derniers temps sont des oeuvres de désordre.

(Théophane, Chronique 334).⁴³²

L'hérésie de Mahomet s'imposa dans les contrées du Yathrib jusqu'à la dernière guerre. Sa propagation débuta par une période de prédication secrète qui dura six ans, suivie d'une décennie de guerre, à laquelle succéda une troisième période de neuf ans de propagation ouverte⁴³³.

Le point de vue syriaque.

(Jean Bar Penkayé).⁴³⁴

Dieu appela contre nous un royaume barbare, un peuple qui ne savait écouter les supplications... ni la paix... Sa satisfaction consistait à verser le sang et son plaisir à faire main basse sur tout. Sa passion était les razzias et l'expropriation, et sa nourriture la haine. Jamais il n'était apaisé par les offres qu'on lui faisait. Lorsqu'il eut prospéré et la volonté de celui qui l'avait envoyé, qu'il se fut emparé de tous les royaumes et amené leurs fils et leurs filles en un amer esclavage, qu'il eut venger en eux l'opprobre de Dieu le verbe et le sang des martyrs du Christ versé sans aucune faute de leur part, alors Notre seigneur fut satisfait, se proposa et accepta de faire grâce à son peuple⁴³⁵.

(Pseudo-Sébéos, Chronologie).⁴³⁶

La 24^{ème} année du bienheureux empereur Eraklos, et la 2ème de Yazkert, le roi des Perses s'allia aux Ismaélites lesquels étaient sortis du désert du Sinaï, conformément à l'ordre de Dieu de rendre déserte en une fois toute la terre; ainsi la 1ère année de Amr, roi des Ismaélites, correspond à la 24e d'Eraklos et à la 2e de Yazkert.

Mais les années des étrangers et des esclaves qui ont régné, tels que Xoream, Xorox Ormizd, Xosrov et Ormizd, qui se sont emparés de la royauté par la violence ; le fait que les nations se sont déchirées les unes les autres par suite de rivalités, je les rangerai dans cette période supplémentaire, comme la demi-année de Xoream à la demi-année de Kawat; je dirai encore une année de plus.

La 6e année de Yazkert, roi des Perses, le bienheureux Eraklès mourut, et ses fils Kostandin

et Eraklak devinrent empereurs. Cette année-là, Kostandin mourut, assassiné par [ordre de] sa mère, et Eraklak devint empereur. A son tour, Eraklak trépassa, et Kostas, fils de Kostandin, devint empereur; il fut appelé du nom de son père, Kostandin. La 1^{ère} année de Kostas correspond à la 7^e de Yazkert. Yazkert régna sur le pays des Perses pendant 20 ans. La 9^e année du roi des Ismaélites correspond à la 20^{ème} de Yazkert et à la 11^e de Kostandin. La 12^{ème} année de Kostandin et la 20^{ème} année de la domination des Ismaélites, disparut la domination des Perses, qui avait duré 532 ans^{[437](#)}.

§ 489. — Le point de vue chinois.

Il est légèrement postérieur, mais très éclairant parce que sans a priori. Les Chinois s'opposeront plus tard aux musulmans, en Asie centrale.^{[438](#)}

(Histoire Officielle des T'ang).^{[439](#)}

Leur lieu de culte peut contenir plusieurs centaines de personnes. Tous les sept jours, leur roi s'assied en hauteur et parle à ceux qui sont en dessous et dit: "ceux qui seront tués par l'ennemi renaîtront au ciel au dessus ; ceux qui massacreront l'ennemi recevront le bonheur." Donc, ils sont souvent de bons guerriers.

Leur terre est sableuse, rocheuse et ne convient pas à la culture, alors ils chassent et mangent de la viande. Ils (...) ont d'excellents chevaux, nés de dragons et qui parcourent 1000 *li* par jour.

§ 490. — Le *jihad* contemporain.

Le moins que l'on puisse dire est que le sujet est d'actualité. Mais on sait moins à quel point le jihad musulman est ancré dans une tradition millénaire, et s'inspire directement de l'enseignement de Muhammad et de l'exemple de ses campagnes militaires.

Manuel d'orientation à l'usage du Haut Commandement des forces armées égyptiennes (1965).^{[440](#)}

Selon cette manière de concevoir la mission de l'islam et cette manière de concevoir le *jihad*, nous devons constamment réaffirmer que notre devoir militaire au Yémen^{[441](#)} est un *jihad* pour Allah, et que notre devoir militaire contre Israël est un *jihad* pour Allah ; et que pour tous ceux qui combattent dans cette guerre, il y a la récompense des combattants dans la guerre sainte pour Allah... Notre devoir est la guerre sainte pour Allah: "tuez-les partout où vous les atteindrez! Expulsez-les d'où ils vous ont expulsés!"^{[442](#)}.

L'avis de l'ayatollah Khomeini.^{[443](#)}

L'islam impose à tout homme adulte, dans la mesure où il n'est pas handicapé ou invalide, de se préparer à la conquête des nations, afin que les commandements de l'islam soient partout obéis. Ceux qui étudient la guerre sainte islamique comprendront pourquoi l'islam veut conquérir le monde. (...) Ceux qui ne connaissent rien à l'islam prétendent qu'il met en garde contre la guerre. Ceux-là sont des sots. L'islam dit : Tuez tous les incroyants tout comme ils vous tueraient tous ! Cela veut-il dire que les musulmans doivent attendre paisiblement qu'on les massacre ? L'islam dit : Tuez-les, passez-les par l'épée et dispersez (leurs armées). Cela veut-il dire qu'il faille attendre jusqu'à ce qu'ils triomphent de nous ? L'islam dit : Tuez au service d'Allah ceux qui pourraient vouloir vous tuer ! Est-ce que cela signifie que nous devons nous rendre à l'ennemi ?

L'islam dit : Le bien n'existe que grâce à l'épée et à l'ombre de l'épée ! Les gens ne peuvent pas devenir obéissants si ce n'est sous la menace de l'épée ! L'épée est la clef de la porte du paradis, qui ne peut être ouverte que pour les saints combattants ! Il y a des centaines d'autres psaumes (coraniques) et d'hadiths qui exhortent les musulmans à estimer la guerre et à combattre. Est-ce que tout cela signifie que l'islam est une religion qui empêche les hommes de faire la guerre? Je crache sur les âmes folles qui tiennent de tels

propos.

(Extraits du "Petit Livre Vert de Khomeyni).⁴⁴⁴

La guerre sainte signifie la conquête des territoires non musulmans. Il se peut qu'elle soit déclarée après la formation d'un gouvernement islamique digne de ce nom, sous la direction de l'Imam ou sur son ordre. Il sera alors du devoir de tout homme majeur et valide de se porter volontaire dans cette guerre de conquête dont le but final est de faire régner la loi coranique d'un bout à l'autre de la Terre. Mais que le monde entier sache bien que la suprématie universelle de l'Islam diffère considérablement de l'hégémonie des autres conquérants. Il faut donc que le gouvernement islamique soit d'abord créé sous l'autorité de l'Imam afin qu'il puisse entreprendre cette conquête qui se distinguera des autres guerres de conquête injustes et tyranniques faisant abstraction des principes moraux et civilisateurs de l'Islam.

Le texte de la déclaration des auteurs des attentats de Madrid (11 mars 2004).⁴⁴⁵

La déclaration est introduite par les trois versets du Coran suivants:

«Quand vous punirez, punissez-les comme eux vous ont punis» (Le Coran 16: 126)

«Tuez-les où que vous les trouviez, et expulsez-les de là où ils vous ont expulsés, car la lutte interne [Fitna] est pire que le meurtre» (Le Coran 2: 191)

«Celui qui vous attaque, attaquez-le comme il vous a attaqués ; ayez confiance en Allah et sachez qu'Allah est du côté de ceux qui placent leur confiance [en Lui]» (Le Coran 2: 194)

L'«opération Trains de la mort»

«Dans leur dernière déclaration, datée du 2 mars 2004, [sur les attentats de Karbala à Bagdad], les Brigades Abou Hafs al-Masri ont assuré qu'elles se préparaient aux futures opérations, et voyez: elles tiennent leur promesse.

Les Brigades de la mort ont pénétré au cœur de la terre des croisés européens pour assener un coup douloureux à l'un des fondateurs de la coalition croisée. Il s'agit là de régler de vieux comptes avec l'Espagne croisée, alliée des Etats-Unis, en guerre contre l'islam (...)

Où en Amérique, Aznar? Qui te protégera? Qui protégera la Grande-Bretagne? Qui protégera le Japon, l'Italie et les autres agents? En frappant les forces italiennes à Nassiriyya [Irak], nous vous avons envoyé, ainsi qu'aux agents américains, un avertissement, vous enjoignant de quitter la coalition contre l'islam, mais vous n'avez pas compris le message (...)

A présent nous le formulons clairement, espérant que vous [Aznar] le comprendrez cette fois. Nous, les Brigades Abou Hafs al-Masri, ne déplorons pas la mort des prétendus civils. Auraient-ils le droit de tuer nos enfants, nos femmes, nos vieillards et nos jeunes en Afghanistan, en Irak, en Palestine et au Cachemire, alors que nous n'aurions pas le droit d'en faire autant?

Allah, Loué soit-il, a dit: 'Celui qui vous attaque, attaquez-le comme il vous a attaqué.' [Le Coran 2: 194] Otez vos mains de nos personnes! Relâchez nos prisonniers! Quittez nos terres! Ensuite nous vous laisserons tranquilles.

Les peuples des alliés américains doivent exercer des pressions sur leurs gouvernements pour qu'ils se retirent immédiatement de leur alliance avec l'Amérique [dans leur combat] contre la terreur (l'islam) (...) Et si vous renoncez [à nous combattre], nous ferons de même avec vous.

Nous vous assurons que l'Escouade Fumée de la mort arrivera jusqu'à vous, et alors vous verrez [compterez] vos morts par milliers, à la grâce d'Allah ; ceci est un avertissement.

Au cours d'une autre opération, les Brigades de l'armée alQods ont pris pour cible le temple juif maçonnique d'Istanbul ; or c'était le principal temple maçonnique, et trois des plus grands maçons ont été tués (...) S'il n'y avait pas eu de problème technique, tous les maçons auraient péri. Mais pour des raisons de sagesse divine, seuls trois ont été abattus. Allah soit Loué.

Nous annonçons à l'escouade de Bilal ibn Rabah que les quartiers généraux ont approuvé [sa] proposition. A l'arrivée de l'émissaire, le travail débutera. Nous annonçons à l'escouade Abou Ali al Harithi que les quartiers généraux ont décidé que le Yémen serait le troisième marécage où l'Amérique, tyran de cette génération [somblera], afin de ramener à l'ordre le gouvernement [du Yémen] qui collabore [avec les Etats-Unis] et qui a abandonné l'islam pour devenir second de Musharraf [président

pakistanaï[sic]. Ainsi, toutes les escouades doivent être mises en alerte afin que l'opération démarre à 4515 S.B... [sic]. N'oubliez pas de frapper à mort ; n'oubliez pas Abou Ali al-Harithi ; n'oubliez pas le cheikh Abd el-Qader Abd el-Aziz (al-Sayyed, imam al-Sharif), grand sage arrêté trois mois après les événements de septembre, pour être extradé par le Yémen vers l'Egypte.

Nous déclarons à ceux qui ont abattu les oulémas des sunnites musulmans en Irak de s'arrêter là, sans quoi... Et nous promettons aux musulmans du monde que les frappes des Vents de la mort noire [frappes prévues contre l'Amérique] en sont actuellement à leur dernière phase [de préparation]. Elles sont prêtes à 90%, à la grâce d'Allah (...) Bientôt (au moment opportun pour les guerriers du djihad), les croyants [les musulmans] se réjouiront de la victoire d'Allah.

Ceci est un avertissement aux nations: n'approchez pas les institutions civiles et militaires de l'Amérique croisée et de ses alliés. Allah Akbar, Allah Akbar. L'Islam vient renforcer [les musulmans] et humilier [les infidèles]

Les Brigades Abou Hafs al-Masri (al-Qaïda), mardi, le 20 de Muharram, 1425, ce qui correspond au 11 mars 2004.

Déclaration des auteurs des attentats de Londres (21 juillet 2005).

Nous aimons la mort comme vous aimez la vie...nous arrivons !
Au nom d'Allah le Miséricordieux le Tout Miséricordieux

Grâce à Allah Seigneur des univers et bénédictions d'Allah et Son salut sur le chef des moujahidine et l'imam de tous les peuples.

Après le préambule nécessaire,

Paix sur celui qui suit le droit chemin..

Ceci est comme une lettre des moujahidine aux aguets qui continuent d'inscrire des faits et des frappes, une frappe après l'autre, (sur le livre de l'actualité). Nos frappes au cœur de la capitale du "kifr" ⁴⁴⁶ britannique ne sont qu'un message supplémentaire à tous les gouvernements européens, pour leur dire que nous ne nous calmerons pas et ne connaissons pas de quiétude avant que tous les soldats *Kafir* " aient quitté la terre de la Mésopotamie...Il s'agit là d'un avertissement pour ceux qui se bousculent haletant pour suivre la politique du président de la capitale du terrorisme dans le monde de la jungle, le président de l'Etat du "kifr", l'Amérique.

Nous bénissons ces frappes, et annonçons que les prochaines déclencheront un enfer pour les ennemis d'Allah, Louanges à Lui, qu'Il soit exalté. Elles seront l'étincelle d'une guerre sanglante contre celui qui se pose en soutien au "kifr" américain dans la région. Les prochaines lettres seront déposées au cœur des capitales européennes, à Rome, à Amsterdam, au Danemark, dont les soldats sont toujours à désoler l'Irak haletant à la suite de leurs maîtres américains et britanniques.

Un message que nous renouvelons à Rome...A toi Berlusconi.

L'Irak n'est qu'une tombe pour les soldats italiens. Ils la creusent de leurs propres mains. Les soldats de l'Islam ne resteront pas immobiles, bien au contraire, les prochains jours comme nous l'avons promis verront des frappes très dures à des endroits que vous ne soupçonnez pas.

De notre part, vous ne verrez que du sang, tant qu'un soldat italien restera sur la terre de Mésopotamie.

Les injustes sauront de tel côté ils chuteront..

Grâce à Allah Seigneur des univers..

Allah est Grand et grâce à Allah, à Allah la puissance et son envoyé et aux moujahidines.

Kata'ib Abou Hafs al Masri

Samedi 15/6/1426 de l'hégire, 22/7/2005 de l'ère chrétienne

§ 491. — Le droit actuel du *jihad*.

Ce n'est pas un droit de la guerre dans le sens occidental, celui que les Européens ont mis des centaines d'années à tenter de construire, avec difficulté. Le droit musulman n'est en aucune façon une éthique et il ne vise pas à contrôler la guerre

Le droit du jihad.

(Ibn Qudama, Précis de Droit 271-4).⁴⁴⁷

La guerre légale⁴⁴⁸ est un devoir d'obligation sociale⁴⁴⁹ ; quand un groupe de Musulmans en assurent l'exécution d'une façon satisfaisante, les autres en sont dispensés.

Le *jihād* devient un devoir personnel d'obligation stricte⁴⁵⁰ pour tous les Musulmans qui se trouvent en ligne ou dont le pays est envahi par l'ennemi.

Il n'est obligatoire que pour les hommes libres, pubères, doués de raison et capables de combattre.

Le *jihad* est la meilleure des œuvres surérogatoires. Abû Hurayra rapporte: «Le prophète, à qui l'on demandait quelle était la meilleure des œuvres, répondit:

-La croyance en Allah [et en son prophète].

-Et ensuite? lui demanda-t-on.

-La guerre pour la cause de Allah, puis un pieux pèlerinage»

Abû Sayd rapporte aussi que le prophète, à qui l'on demandait quel était le meilleur des hommes, répondit:

-«C'est celui qui combat pour la cause de Allah de sa personne⁴⁵¹ et de ses biens⁴⁵² .»

Les expéditions navales solit plus méritoires que les campagnes terrestres.

Il faut combattre derrière tout chef, que ce soit un homme de bien ou un homme dépravé.

Chaque nation doit combattre les ennemis qui sont ses voisins immédiats.

La durée d'un service complet dans un poste frontière⁴⁵³ est de quarante jours. On rapporte que le prophète a dit: « Monter la garde un seul jour dans un *ribat*, pour servir la cause de Allah, est plus méritoire que de passer mille jours en n'importe quel autre lieu»

Le prophète a dit aussi: «Monter la garde pendant un jour, dans un *ribat*, pour servir la cause de Allah, est une œuvre plus méritoire que de jeûner et de veiller pendant tout un mois. A qui meurt dans un *ribat*, Allah donnera sa récompense jusqu'au jour de la résurrection, et il le protégera des tentations du démon» Nul ne peut entreprendre le *jihad* qu'avec l'autorisation de ses père et mère, s'ils sont vivants et musulmans, à moins que le *jihad* ne soit un devoir individuel d'obligation stricte.

Les femmes âgées sont seules autorisées à pénétrer en territoire de guerre pour assurer le ravitaillement en eau et soigner les blessés. On ne doit faire appel aux services d'un infidèle qu'en cas de besoin.

Il est interdit d'engager le combat sans l'autorisation du commandant en chef⁴⁵⁴, sauf pour répondre à une attaque soudaine ou pour saisir une occasion favorable.

Une fois en territoire de guerre, nul n'a le droit de s'écarter de l'armée qu'avec l'autorisation du commandant en chef, que ce soit pour amasser du fourrage, couper du bois ou pour quelque autre raison.

Un homme qui s'empare, en territoire de guerre, d'une chose d'une certaine valeur n'a pas le droit de la garder, à l'exception de la nourriture et du fourrage qui lui sont nécessaires. Il doit, s'il vend cette chose, en verser le prix à la masse du butin.

Une fois de retour dans son pays, il doit restituer les choses qui proviennent de pillage et qu'il détient encore, à moins qu'elles ne soient de faible valeur; il est autorisé, dans ce cas, à les consommer ou à les donner.

Il est permis de surprendre les infidèles à la faveur de la nuit, de les bombarder avec des mangonneaux et de les attaquer sans déclaration⁴⁵⁵. Le prophète attaqua les Banu Mustaliq à l'improviste, alors que leurs bestiaux étaient encore à l'abreuvoir; il tua les hommes qui l'avaient combattu et emmena les enfants en captivité.

Il est interdit de tuer les enfants, les fous, les femmes, les prêtres, les vieillards impotents, les infirmes, les aveugles, les faibles d'esprit, à moins qu'ils n'aient pris part au combat.

Le chef de l'État décide du sort des hommes faits prisonniers; il peut les faire mettre à mort, les réduire en esclavage, les libérer contre rançon ou leur faire don de leur liberté. Il doit choisir la solution la plus conforme au bien commun des musulmans, Les prisonniers que le chef de l'État décide de réduire en esclavage ou de libérer contre rançon sont versés à la masse du butin.

On ne doit pas séparer les femmes et les enfants faits prisonniers quand ils sont unis par un lien de parenté qui, dans l'islam, constituerait un empêchement au mariage, à moins qu'ils ne soient pubères.

L'homme qui achète des prisonniers, en croyant qu'ils sont liés par une parenté proche et constate qu'il n'en est rien, doit rendre la plus-value qui résulte de leur séparation.

Tout combattant qui reçoit, pour une campagne, une dotation quelconque en conserve, à son retour, le reliquat, à moins que cette dotation n'ait pas été spécialement affectée à cette campagne; dans ce cas, il doit le rendre pour le faire servir à d'autres expéditions.

Tout combattant qui a reçu, pour une campagne, un cheval en conserve la propriété à son retour, à moins que ce cheval n'ait été constitué.

Les biens enlevés à l'ennemi, qui appartenaient à des musulmans, doivent être rendus à leurs propriétaires si ces derniers sont connus avant le partage.

Quand le partage du butin a eu lieu avant que les propriétaires ne soient connus, ces derniers ont le droit d'enlever leur biens aux combattants auxquels ces biens ont été dévolus, et au prix auquel ils ont été

estimés.

Les anciens propriétaires ont aussi le droit, quand ces biens ont déjà été acquis par un tiers à titre onéreux, de les lui racheter au même prix et, s'ils l'ont été à titre gratuit, d'en exiger la restitution. tout prisonnier qui a été racheté doit le montant de sa rançon au tiers qui l'a versée.

La guerre légale.

(ibn Taimiya, Traité de droit 122-35).

Les peines que la loi a édictées contre ceux qui désobéissent à Allah et à son prophète sont de deux sortes. Les peines de la première catégorie frappent, comme nous venons de le voir, ceux dont on a réussi à s'emparer. Les peines de la deuxième catégorie frappent les minorités rebelles⁴⁵⁶, par exemple celles qu'on ne peut réduire que par les armes. Le principe de ces peines réside dans *l'ihad* contre les ennemis de Allah et de son prophète. Quiconque a reçu l'appel du prophète l'invitant à embrasser la religion que Allah l'a chargé de transmettre, et qui s'y refuse, doit être en effet combattu afin qu'il n'existe point de schisme et que la religion tout entière soit à Allah.

Lorsqu'il chargea son prophète de porter aux hommes son message, Allah ne lui donna pas, tout d'abord, l'autorisation de tuer ou de combattre ; il ne lui donna cette autorisation, ainsi qu'aux musulmans, qu'après l'émigration à Médine, par le verset suivant :

“Il a permis à ceux qui ont reçu des outrages de combattre leurs ennemis ; Allah est capable de protéger ceux qui ont été injustement chassés de leurs foyers, uniquement pour avoir dit: Notre Seigneur est le dieu unique. Si Allah ne repoussait les hommes les uns par les autres, les monastères, les églises, les synagogues et les oratoires des Musulmans, où le nom de Allah est fréquemment invoqué, auraient été détruits. Allah assistera celui qui l'assiste. Allah est fort et puissant. Il assistera ceux qui, mis en possession de ce pays, observent la prière, font l'aumône, ordonnent le bien et interdisent le mal. C'est à Allah que toutes choses font retour.”⁴⁵⁷

Allah a ordonné aux musulmans de combattre par ce verset: “On vous a prescrit la guerre, et vous l'avez prise en aversion. Il se peut que vous ayez de l'aversion pour ce qui est avantageux, et que vous aimiez ce qui vous est nuisible. Allah le sait, mais vous, vous ne le savez pas.”⁴⁵⁸ . Allah a en effet répété cette obligation et a glorifié le *ihad* dans la plupart des sourates médinoises ; il a flétri ceux qui négligeaient de le faire, les a traités d'hypocrites et de lâches.

Allah a dit:

“Si vos pères et vos enfants, vos frères et vos femmes, vos parents, et les biens que vous avez acquis, et le commerce dont vous craignez la ruine, et les habitations dans lesquelles vous vous plaisez, vous sont plus chers que Allah, son apôtre et le *ihad*, attendez-vous à voir Allah venir accomplir lui-même son œuvre. Allah ne dirige point les impies.”⁴⁵⁹

Allah a dit:

“Les vrais croyants sont ceux qui croient en Allah et en son apôtre et qui ne doutent pas, qui combattent de leurs biens et de leurs personnes, dans le sentier de Allah. Ceux-là seuls sont sincères dans leurs paroles.”⁴⁶⁰

Allah a dit:

“Mais qu'une sourate bien établie descende d'en haut, et qu'il y soit parlé de la guerre, tu verras les hommes dont le cœur est atteint d'une infirmité te regarder comme regarde un homme que la vue de la mort fait trembler ; cependant l'obéissance et un langage convenable leur seraient mieux. S'ils tenaient leurs engagements envers Allah, quand l'affaire est résolue, cela leur serait plus avantageux. Voudriez-vous, en retournant à vos erreurs, commettre des désordres dans le pays et violer les liens du sang ?”⁴⁶¹

De semblables révélations sont nombreuses dans le Coran. Dans la sourate asSaff, Allah glorifie tout particulièrement le *ihad* et ceux qui s'y consacrent. Allah dit dans cette sourate: “Ô croyants! vous ferai-je connaître un commerce capable de vous racheter des tourments de l'enfer ? Croyez en Allah et en son apôtre, combattez pour la cause de Allah, faites le sacrifice de vos biens et de vos personnes ; cela vous sera plus profitable, si vous le comprenez. Allah vous pardonnera vos offenses. Il vous introduira dans les jardins arrosés par des cours d'eau, dans les habitations charmantes des jardins d'Eden, c'est un bonheur immense! Il vous accordera encore d'autres biens que vous désirez, l'assistance de Allah et la victoire immédiate. Annonce aux croyants d'heureuses nouvelles.”⁴⁶²

Allah a dit:

“Mettez-vous ceux qui portent de l'eau aux pèlerins et visitent le temple sacré, au même niveau que celui qui croit en Allah et au jour dernier, qui combat dans le sentier de Allah ? Non, ils ne seront point égaux devant Allah. Allah ne dirige point les méchants. Ceux qui ont quitté leur pays, qui combattent dans le sentier de Allah avec leurs biens et leurs personnes, occuperont un rang plus élevé auprès de Allah. Ils, seront, bienheureux. Leur seigneur leur annonce sa miséricorde, sa satisfaction et des jardins où ils goûteront des délices éternelles. Ils y demeureront éternellement, car Allah dispose d'immenses récompenses.”⁴⁶³

Allah a dit:

“S'il s'en trouve, parmi vous, qui renient leur religion, Allah suscitera d'autres hommes, qu'il aimera et qui l'aimeront. Humbles envers les croyants, et fiers envers les infidèles, ils combattront pour la foi, et ne

craindront le blâme de qui que ce soit. C'est la faveur de Allah, qui l'accorde à qui il veut. Il est immense et savant.”⁴⁶⁴

Allah a dit:

Quelle raison avaient-ils d'agir ainsi quand ni la soif, ni la fatigue, ni le besoin ne pouvaient les atteindre dans le sentier de Allah, quand ils ne faisaient aucun pas capable d'irriter les infidèles, quand ils n'éprouvaient de là part de l'ennemi rien sans que cela leur fût compté comme une bonne oeuvre? Certes Allah ne laisse point périr la récompense de ceux qui font le bien. Ils ne feront pas une aumône, petite ou grande, ils ne franchiront pas une vallée, sans que tout soit inscrit ; Allah leur accordera la plus magnifique récompense pour leurs actions.”⁴⁶⁵

Allah a donc cité, avec les récompenses, les oeuvres qu'il fallait au préalable accomplir.

On ne saurait compter le nombre de fois où *lejihad* et ses mérites sont exaltés par le Livre et la *Sunna*. Le *jihad* est la meilleure des formes du service volontaire que l'homme consacre à Allah. Les docteurs s'accordent à le proclamer supérieur au pèlerinage et à *laumra*, ainsi qu'à la prière et au jeûne surérogatoire, comme le montrent le Livre et la *Sunna*. Le prophète a dit:

-La tête de toute chose, c'est *l'islam* ; son pilier, c'est la prière ; son sommet, c'est *lejihad*.

Il a dit encore :

-Il y a au paradis cent degrés ; d'un degré à l'autre est un intervalle aussi vaste qu'entre le ciel et la terre. Allah les destine à ceux qui luttent pour sa cause. L'authenticité de cette tradition est unanimement reconnue.

Le prophète a dit:

-A celui dont les pieds se sont couverts de poussière sur le sentier de Allah, Allah ferme à tout jamais l'enfer.

Ce hadith est rapporté par Buhkari. Le prophète a dit également :

-Un *ribat*⁴⁶⁶ d'un jour et d'une nuit est meilleur qu'un mois de jeûne et de nuits passées en veilles pieuses. S'il vient à mourir en cet état, le fidèle aura la récompense de ses oeuvres ; il recevra le viatique d'Allah et sera à l'abri du séducteur.

Ce hadith est rapporté par Muslim. Dans *lessunan*, on lit :

-Un jour dans un *ribat*, au service d'Allah, vaut mieux que mille jours dans tout autre lieu.

Le prophète a dit également:

-Deux yeux ne seront pas atteints par le feu de l'enfer: l'oeil que la crainte d'Allah a fait pleurer, et l'oeil qui a passé une nuit en vigie sur le sentier d'Allah. Tirmidi dit que ce hadith est beau. Dans le *Musnad* de

l'imam Ahmad ibn Hanbal⁴⁶⁷ on lit :

-Une nuit passée en vigie pour la cause de Dieu vaut plus que mille nuits consumées en prières et que mille journées passées en jeûne.

Dans les deux *sahih*, un homme dit au prophète:

-Indique-moi quelque chose qui vaille le *jihad*.

-Tu seras incapable de le faire, répondit le prophète.

-Dis-le toujours, ajouta l'homme.

-Peux-tu, continua Muhammad, tant qu'un *mujahid*⁴⁶⁸ est en guerre, t'imposer un jeûne intégral, et des veilles ininterrompues?

-Voilà qui est impossible, dit l'homme.

-Eh bien voilà, conclut le prophète, ce qui vaut le *jihad*.

Dans les *sunan*, le prophète dit :

-Chaque communauté a ses voyages de dévotion⁴⁶⁹ ; ceux de ma communauté consistent dans le *jihad*.

Nous sommes ici sur un chapitre très vaste. Parmi toutes les oeuvres, il n'en est aucune dont les récompenses et le mérite soient aussi souvent glorifiés que ceux du *jihad*. Et cela se conçoit aisément. Le *jihad* présente une utilité d'ordre général, pour celui qui le fait comme pour les autres, aussi bien au point de vue spirituel que temporel ; il implique toutes les autres formes, tant intérieures qu'extérieures, du service de Allah. Il suppose l'amour de Allah, la sincérité, la confiance en Allah, une abnégation totale, une volonté de résignation et d'ascétisme, la mention du nom de Allah, et bien d'autres activités encore que nulle autre forme du culte ne saurait impliquer.

Tout individu ou toute collectivité qui l'entreprennent se trouvent placés entre deux sublimes alternatives : la victoire avec le triomphe, ou la mort du martyr avec le paradis. Tout être doit vivre et mourir: or, c'est dans le *jihad* qu'il peut vivre et mourir au mieux de son bonheur dans cette vie et dans l'autre. Négliger le *jihad*, c'est perdre ou compromettre ces deux formes du bonheur.

Il est des gens qui s'acharnent à vouloir accomplir les oeuvres les plus astreignantes pour leur religion et les plus préjudiciables à leur prospérité matérielle, en dépit de l'utilité minime qu'ils en peuvent retirer, alors que le *jihad* est beaucoup plus profitable et plus utile que toute autre oeuvre pénible. D'autres, par souci de perfectionnement intérieur, s'imposent des rigueurs qui vont jusqu'à la mort ; la mort du martyr, tout en étant plus facile, est bien supérieure à toute autre.

Puisque donc que le *jihad* est d'institution divine, et qu'il a pour but de ramener la religion tout entière à Allah et de faire triompher la parole de Allah, quiconque s'opposera à la réalisation de ce but sera

combattu, selon l'avis unanime des musulmans.

Ceux qui, comme les femmes, les enfants, les prêtres, les vieillards, les aveugles, les invalides etc., ne peuvent être considérés comme «résistants» ou « combattants », ne seront pas tués, selon l'avis généralement admis, à moins qu'ils n'aient effectivement combattu par leurs paroles ou par leurs actes. Certains juristes soutiennent qu'il est permis de les tuer, en raison du fait que ce sont des «infidèles»⁴⁷⁰, à l'exception toutefois des femmes et des enfants, qui deviennent la propriété des musulmans. La première doctrine est la bonne. Nous devons combattre uniquement ceux qui nous combattent, car nous voulons faire triompher la religion d'Allah. Allah a dit:

“Combattez pour la cause de Allah contre ceux qui vous feront la guerre. Mais ne commettez point d'injustice en les attaquant les premiers, car Allah n'aime point les agresseurs.”⁴⁷¹ Les *sunan* rapportent que le prophète, au cours d'une expédition, vint à passer à côté d'une femme qui avait été tuée et que des gens entouraient:

-Il ne fallait pas la tuer, remarqua le prophète.

-Va trouver khalid, dit-il à l'une des personnes présentes, et recommande-lui de ne pas tuer les enfants, ni les hommes de peine.⁴⁷²

Dans les *sunan*, on trouve aussi cette tradition :

-Ne tuez pas les vieillards ni les jeunes enfants, ni les femmes.

Allah ne permet en effet de mettre à mort certaines créatures qu'en vue du bien public. Il a dit:

“La discorde est plus redoutable que la mort.”⁴⁷³.

Autrement dit: tuer est source de mal et de désordre, mais le mal et le désordre, qui naissent de la discorde engendrée par les infidèles, sont plus graves encore.

L'infidèle qui n'empêche pas les musulmans d'appliquer la religion de Allah est seul à subir le préjudice de son état. C'est en ce sens que les juristes disent: l'hérétique qui propage des innovations contraires au Livre et à la Sunna doit être puni plus sévèrement que celui qui se tait. Une erreur qui reste secrète, dit un *hadith*, ne nuit qu'à son auteur ; quand elle devient publique et n'est pas combattue, elle constitue un danger pour la communauté.

La loi impose le devoir de combattre les infidèles⁴⁷⁴, mais non celui de les tuer quand on s'est emparé d'eux. Quand un infidèle a été capturé, à la guerre ou en d'autres circonstances, par exemple à la suite d'un naufrage, d'une erreur de route ou d'une embuscade, le chef de l'Etat décide de son sort de la façon qu'il estime la meilleure: il peut le faire mettre à mort, le réduire en esclavage, lui rendre sa liberté, ou le libérer contre une rançon qui peut être payée en argent ou consister dans la libération de musulmans. Cette doctrine, admise par la plupart des juristes, est conforme au Livre et à la *Sunna*, bien que certains juristes soutiennent que le droit de rendre à un prisonnier sa liberté, ou de le libérer contre rançon, ait été abrogé.

Les Juifs et les Chrétiens ainsi que les Zoroastriens⁴⁷⁵ doivent être combattus jusqu'à ce qu'ils embrassent l'islam ou paient la *jizya* sans récrimination. Les juristes ne sont pas d'accord sur la question de savoir s'il convient d'imposer la *jizya* à d'autres catégories d'infidèles ; tous, par contre, estiment qu'on ne doit pas l'exiger des Arabes.

Toute minorité rebelle qui, tout en appartenant à l'islam, refuse de se soumettre à une obligation légale universellement admise, doit, selon l'avis de tous les musulmans, être combattue afin que la religion tout entière soit à Allah.

C'est ainsi qu'Abu Bakr et, avec lui, d'autres Compagnons, combattirent ceux qui avaient refusé de payer l'aumône légale⁴⁷⁶. Quelques Compagnons avaient d'abord hésité, mais l'accord devint vite unanime.

Omar dit à Abu Bakr:

-Pourquoi combattre ces gens ?

-Le prophète n'a-t-il pas dit: J'ai reçu l'ordre de combattre les gens jusqu'à ce qu'ils reconnaissent qu'il n'y a d'autre Allah qu'Allah et que Muhammad est l'envoyé d'Allah? Une fois cette reconnaissance acquise, leur vie et leurs biens me sont inviolables, en dehors des droits que je puis avoir sur eux.

-La *zakat*, répondit Abu Bakr, est précisément l'un de ces droits. Par Allah, s'ils me refusent une petite chèvre, alors qu'ils avaient l'habitude de la donner au prophète, je les combattrai.

Et Omar d'ajouter:

-Je vis tout de suite que Allah avait donné à Abu Bakr la volonté de combattre, et je compris que telle était la vérité.

Il est établi, par différentes voies, que le prophète, a

ordonné de combattre les Kharidjites⁴⁷⁷. Dans les deux *Sahih*⁴⁷⁸, Ali rapporte:

-J'ai entendu le prophète dire: Sur la fin des temps surgiront des jeunes gens aux rêves chimériques, qui préféreront les paroles les meilleures, mais dont la foi n'ira pas plus loin que le gosier. Ils quitteront la religion comme la flèche quitte l'arc. Partout où vous les trouverez, tuez-les. Celui qui les tuera sera récompensé le jour du jugement.

Dans une version rapportée par Muslim, Ali dit aussi:

-J'ai entendu le prophète dire: Des gens sortiront de ma communauté. Ils réciteront le Coran, et votre

récitation n'approchera en rien de la leur. Votre prière de même ne sera rien à côté de la leur, ni votre jeûne en comparaison du leur. Ils réciteront le Coran en s'imaginant qu'il est pour eux, alors qu'en réalité il les condamne. Leur récitation n'ira pas plus loin que leur gosier. Ils quitteront la religion comme la flèche quitte l'arc. Si les troupes qui se trouveront devant eux viennent à savoir avec quelle sévérité le prophète les a condamnés, elles les attaqueront avec acharnement.

Abu Sayd rapporte que le prophète a dit, au sujet de *chadith*:

-Ces gens-là tueront les croyants et laisseront en paix les idolâtres. Si je vis jusqu'à eux, je les tuerai tous jusqu'au dernier, comme les gens de Ad ont été exterminés⁴⁷⁹.

L'authenticité de ce *hadith* est universellement reconnue. Dans une version rapportée par Muslim, le prophète dit:

-Ma communauté se scindera en deux partis. Entre ces deux partis surgiront des hérétiques⁴⁸⁰. Celui des deux partis qui aura le droit pour lui se chargera de les tuer.

Or, ces hérétiques sont ceux-là mêmes que l'émir des croyants Ali a massacrés, lors de la scission entre Irakiens et Syriens, et qui s'appelaient les Harurigha⁴⁸¹. Le prophète a ainsi montré que chacun de ces deux partis, qui se faisaient la guerre, appartenait à sa communauté, mais que les partisans de Ali avaient le droit pour eux. Il n'a ordonné de combattre que ces hérétiques, qui étaient sortis de l'islam, s'étaient séparés de la communauté et avaient rendu licites le sang et les biens des autres musulmans. Or, il est établi, par le Coran, la *Sunna* et l'*igma*⁴⁸², que l'on doit combattre quiconque sort de la loi de *l'islam*, quand bien même prononcerait-il les deux professions de foi⁴⁸³.

Quand une minorité rebelle néglige d'observer une *sunna* consacrée par l'usage (comme les deux raka de la prière, de l'aube), est-il permis de la combattre? Les jurisconsultes en discutent; les deux opinions sont admises. Par contre, quand une communauté n'observe pas des obligations ou des interdictions évidentes et reconnues, les jurisconsultes sont unanimes à dire qu'on doit la combattre. On combattra en effet ces gens jusqu'à ce qu'ils soient contraints de faire la prière, de payer l'*zakat*, d'observer le jeûne de *ramadan*, d'aller en pèlerinage à la Mecque, d'observer les interdictions légales, comme les mariages entre frères et sœurs ou la consommation des aliments impurs, enfin de respecter la vie et les biens des musulmans.

On doit prendre l'initiative de combattre les minorités dès que le message⁴⁸⁴ du prophète leur est parvenu, car c'est au nom de ce message qu'on les combat.

Quand elles ont elles-mêmes commencé à attaquer les musulmans, les combattre est un devoir encore plus impérieux en parlant des brigands comme nous l'avons montré en parlant des coupeurs de routes dont les bandes organisées attaquent les musulmans. La guerre que l'on doit faire aux infidèles ou aux rebelles qui refusent de se soumettre aux lois fondamentales de l'islam, par exemple aux Kharidjites ou à ceux qui refusent de payer l'aumône légale, peut être offensive ou défensive.

Quand la guerre est offensive, elle constitue un devoir d'obligation collective⁴⁸⁵: une partie des musulmans en assurent l'exécution et les autres s'en trouvent dispensés. Le mérite moral en revient uniquement à ceux qui la font.

Allah a dit:

"Les croyants qui restent dans leurs foyers, sans y être contraints par la nécessité, ne seront pas traités comme ceux qui combattent, de leurs personnes et de leurs biens, pour la cause de Allah." ⁴⁸⁶

Quand les musulmans sont attaqués, la guerre devient une guerre défensive; elle constitue un devoir d'obligation individuelle⁴⁸⁷ pour tous les fidèles, même s'ils ne sont pas personnellement attaqués. On la considérera comme un devoir de solidarité et d'entraide.

Allah a dit:

"Mais s'ils vous demandent assistance en la religion, vous la devez, sauf contre un peuple qui serait votre allié." ⁴⁸⁸

Le prophète a ordonné à tout musulman, même s'il n'appartient pas à une troupe régulière, de prêter aide et assistance à son frère. Tout musulman, qu'il soit riche ou pauvre, qu'il combatte à pied ou à cheval, devra donc combattre de sa personne et de ses biens, et dans les limites de ses moyens.

Lorsque les musulmans furent attaqués, l'année de la guerre de la tranchée, Allah ne permit à aucun d'eux d'abandonner le combat, bien qu'il permit que l'on renonçât à poursuivre l'ennemi. Il divisa alors les musulmans en deux catégories: les défaitistes et les résistants. Il flétrit les musulmans qui demandèrent au prophète d'arrêter les hostilités, sous prétexte que leurs maisons étaient exposées, alors qu'il n'en était rien et qu'eux-mêmes ne cherchaient qu'à fuir. La guerre, dans ce cas, est une lutte pour la religion, l'honneur et la vie; nul n'a le droit de s'y soustraire. Quand elle est offensive, par contre, elle est laissée à notre libre décision et n'a d'autre but que de propager la religion, d'en assurer le triomphe ou de jeter l'épouvante dans les rangs de l'ennemi, comme ce fut le cas lors de l'expédition de Tabuk.

Telles sont les peines destinées aux minorités rebelles qui refusent par la force de se plier aux lois de l'islam. Quant aux autres minorités qui habitent sur le territoire de l'islam, n'ais n'offrent point de résistance armée, on devra aussi les contraindre à observer les cinq devoirs fondamentaux de l'islam et les autres

obligations que la loi impose, faire celle de rendre les dépôts et de respecter la parole donnée dans les relations sociales etc.

Quand un croyant néglige de faire ses prières, on lui donnera l'ordre de les faire et, s'il persiste dans sa négligence, on lui appliquera la peine de flagellation jusqu'à ce qu'il consente à les faire ; tous les jurisconsultes sont d'accord sur ce point. Beaucoup vont même jusqu'à soutenir qu'au homme qui néglige de faire ses prières est passible de la peine de mort: ou doit lui demander de faire acte de contrition et, en cas de refus, on le fera mettre à mort. Doit-on considérer qu'il est mis à mort comme infidèle⁴⁸⁹, apostat⁴⁹⁰ ou grand pécheur⁴⁹¹ ? Deux doctrines sont, comme l'on sait, soutenues dans l'école hanbalite. Les Anciens⁴⁹² le considèrent comme un infidèle. Mais, quand un homme ne se contente pas de négliger ses prières, tout en eu reconnaissant le caractère obligatoire, et nie le principe même de cette obligation, tous les jurisconsultes, sans exception, le considèrent comme infidèle.

Les tuteurs sont tenus d'obliger leurs pupilles à faire leur prière à partir de l'âge de sept ans, et de les frapper, s'ils la négligent, à partir de l'âge de dix ans. Le prophète a dit:

-Ordonnez-leur la prière à sept ans. Frappez-les, quand ils ne la font pas, à dix ans ; à partir de cet âge, ne les mettez pas ensemble dans les mêmes lits.

Il en est de même quand il s'agit de contraindre les fidèles à s'acquitter des devoirs de purification légale et de tous les autres devoirs indispensables à la validité de leurs prières. Il convient enfin que les musulmans fréquentent assidûment leurs mosquées, et que les *imam* fassent leurs prières comme le prophète faisait les siennes.

-Priez comme vous me voyez prier, a dit le prophète ; cette tradition se trouve dans le *Sahih* de Bukhari.

Le prophète pria une fois sur le sommet de sa chaire:

-Je fais cela, dit-il, pour que vous m'imitiez et que vous appreniez à prier comme je prie moi-même.

L'*imam* doit donc s'efforcer d'obtenir des fidèles qu'ils s'acquittent très exactement des devoirs qui leur incombent. Les réductions de prières qui sont tolérées pour un croyant qui prie isolément, ne sont pas permises.

(ibn Taimiya, Traité de droit 82).

Tout infidèle qui combat les musulmans, de quelque façon que ce soit, est un ennemi d'Allah. Tout musulman qui combat les infidèles par l'épée ou par la lance, à coup de flèches, de pierres ou de bâton, est un soldat d'Allah.

Le droit du jihad.

(Epître IV du "Manuel d'al Qaïda).⁴⁹³

Le jihad : une introduction indispensable.

Il s'agit ici d'un ensemble de citations empruntées aux grandes autorités de l'Islam qui suffisent, à notre avis, à éclairer l'aspect juridique de cette question [le Jihad], en particulier concernant l'obligation d'agir de la part du pouvoir musulman à l'égard des ennemis d'Allah parmi les infidèles ou autres. Elles éclairent également les mérites du Jihad. Car nous autres, apprenons les règles de notre religion de la part des gens de savoir loyaux et bien connus parmi les anciens et les modernes; nous ne l'apprenons pas des hommes politiques ni des nationalistes ni des libertaires parmi les intellectuels. Quiconque veut suivre les Traditions doit se référer aux défunts, car les vivants ne sont pas à l'abri des aléas de leur temps...

Ainsi Ibn Hajar 1 dit dans son *Fath al-Bârî*: « Le Jihad avec un *i* au début du mot est un dérivé du verbe *Jahada*; on dit: *Jahadtuh Jihâdan* pour signifier la fatigue. Mais du point de vue juridique, le mot Jihad signifie: l'effort fourni dans la lutte contre les infidèles. »

Citons un autre extrait de l'ouvrage écrit par l'Imam Ibn Taymiyya intitulé: *La Politique légale pour la réforme du pouvoir et du peuple*; il dit ceci: « Le Jihad contre les infidèles est le combat final. Les punitions prévues par la Loi islamique pour quiconque désobéit à Allah et à son Messager sont de deux sortes: la première est la punition de celui que l'on peut corriger, que ce soit un individu ou un groupe, comme expliqué précédemment. La seconde est la punition d'un groupe inaccessible, comme celui qu'on ne peut vaincre que par un combat final, et c'est cela le Jihad des infidèles parmi les ennemis d'Allah et de son Messager. Quiconque reçoit l'appel du Messager d'Allah pour entrer en Islam mais ne s'y conforme pas doit être combattu "jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association et que la religion soit entièrement à Allah seul" (La Génisse », 193) .

Lorsque Allah a envoyé son Prophète et l'a chargé d'appeler les anciens à Sa religion, Il ne lui a pas permis au début [à La Mecque] de tuer qui que ce soit ni de se battre pour cela. Mais lorsqu'il s'exila à Médine, le Prophète reçut la permission de le faire, ainsi que tous les musulmans; cela est clair dans la parole d'Allah: « Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués de se défendre, parce que vraiment ils sont lésés; et Allah est certes capable de les secourir. Ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, contre toute justice, simplement parce qu'ils disaient: Allah est notre Seigneur. Si Allah ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les églises, les synagogues et les mosquées où le nom d'Allah est beaucoup invoqué. Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent Sa Religion. Allah est assurément Fort et Puissant. Ceux qui, si Nous leur donnons la puissance sur terre, accomplissent la

prière, acquittent l'aumône légale, ordonnent le convenable et interdisent le blâmable. Cependant l'issue finale de toute chose appartient à Allah» [« Le Pèlerinage », 39-41].

Ensuite, Allah a ordonné aux musulmans de se battre en disant:« Le combat vous a été prescrit alors qu'il vous est désagréable. Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas» [« La Génisse », 216].

Il a insisté sur cette obligation en mettant le Jihad au centre de la plupart des sourates de Médine. Il a dénigré ceux qui délaissent le Jihad et les a qualifiés d'hypocrites au cœur malade. Allah le Très-Haut dit: « Si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous possédez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables vous sont plus chers qu'Allah, Son Messenger et la lutte dans le sentier d'Allah, alors attendez qu'Allah fasse venir Son ordre. Et Allah ne guide pas les gens pervers» [« Le Repentir », 24].

Allah le Très-Haut a dit aussi: « Les vrais croyants sont seulement ceux qui croient en Allah et en Son Messenger, qui par la suite ne doutent point, et qui luttent avec leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah. Ceux-là sont les véridiques » [« Les Appartements », 15].

Allah le Très-Haut dit aussi. « Quand on fait descendre une sourate explicite et qu'on y mentionne le combat, tu vois ceux qui ont une maladie au cœur te regarder du regard de celui qui s'évanouit devant la mort. Seraient bien préférables pour eux une obéissance et une parole convenable. Puis, quand l'affaire est décidée, il serait mieux pour eux, certes, de se montrer sincères vis-à-vis d'Allah. Si vous vous détournez, ne risquez-vous pas de semer la corruption sur terre et de rompre vos liens de parenté » [« Mohammed », 20-22].

Les exemples de ce type de versets sont nombreux dans le Coran. Il en est de même des versets où le Jihad et ses pratiquants sont vénérés. Ainsi, dans la sourate AsSaff [« Le Rang »], Allah dit: « Ô vous qui avez cru! Vous indiquerai-je un commerce qui vous sauvera d'un châtement douloureux? Vous croyez en Allah et en Son Messenger et vous combattez avec vos biens et vos personnes dans le sentier d'Allah, et cela vous est bien meilleur, si vous saviez! Il vous pardonnera vos péchés et vous fera entrer dans des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et dans des demeures agréables dans les jardins d'Éden. Voilà l'énorme succès. Il vous accordera d'autres choses encore que vous aimez bien: un secours venant d'Allah et une victoire prochaine. Annonce la bonne nouvelle aux croyants (Le Rang », 10-13).

Allah le Très-Haut a dit aussi: « Ferez-vous de la charge de donner à boire aux pèlerins et d'entretenir la mosquée sacrée des devoirs comparables au mérite de celui qui croit en Allah et au jugement dernier et lutte dans le sentier d'Allah ? Ils ne sont pas égaux auprès d'Allah et Allah ne guide pas les gens injustes. Ceux qui ont cru, qui ont émigré et qui ont lutté par leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah ont les plus hauts rangs auprès d'Allah. Et ce sont eux les victorieux . Leur Seigneur leur annonce de Sa part miséricorde et agrément, et des jardins où il y aura pour eux un délice permanent, où ils demeureront éternellement. Certes il y a auprès d'Allah une énorme récompense» [« Le Repentir », 19-22].

Allah le Très-Haut a dit aussi: « Quiconque parmi vous apostasie de sa religion... Allah va faire venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, modeste envers les croyants et fier et puissant envers les mécréants, qui lutte dans le sentier d'Allah, ne craignant le blâme d'aucun blâmeur. Telle est la grâce d'Allah. Il la donne à qui Il veut. Allah est Immense et Omniscient» [« La Table servie », 54].

Allah le Très-Haut a dit aussi: « Car ils n'éprouveront ni soif, ni fatigue, ni faim dans le sentier d'Allah, ils ne fouleront aucune terre en provoquant la colère des infidèles, et n'obtiendront aucun avantage sur un ennemi, sans qu'il ne leur soit écrit pour cela une bonne action. En vérité, Allah ne laisse pas perdre la récompense des bienfaiteurs » [« Le Repentir », 120].

Allah a ainsi décrit ce qu'il fait de leurs actions, ce qu'ils doivent faire et ne pas faire, ainsi que l'obligation du Jihad.

Les mentions des mérites du Jihad dans le Coran et les Dits du Prophète sont innombrables. Le Jihad est la meilleure des actions volontaires que peut accomplir le musulman. Il est un consensus parmi les savants qu'il est meilleur que le pèlerinage et la visite des Lieux saints de l'Islam et qu'il est au même plan que la prière et le jeûne. Cela est indiqué clairement dans le Coran et les Traditions au point que le Prophète a dit: « Le fondement de toute chose est l'Islam, sa colonne vertébrale est la prière et son fer de lance est le Jihad. »

Il dit aussi: « Il y a cent degrés au paradis et chaque degré est séparé de l'autre par une distance égale à celle qui existe entre le ciel et la terre, qu'Allah a prévu pour les Moudjahidines dans son sentier» (Hadith consensuel). Le traditionniste Bukhârî rapporte également que le Prophète a dit:« Quiconque se bat dans le sentier d'Allah sera sauvé de l'Enfer.»

Le traditionniste Muslim rapporte aussi que le Prophète a dit:« Le fait de demeurer un jour et une nuit dans le combat est meilleur que le fait de jeûner et d'accomplir les prières pendant un mois. Quiconque meurt en se battant sera récompensé comme s'il avait travaillé et gagné son pain et, sera épargné de l'Enfer. »

Proclamation de la Guerre Sainte (Djihad) à Constantinople le 14 (23) novembre 1914.⁴⁹⁴

Lorsque l'empire Ottoman déclare la guerre aux puissances de l'Entente, il le fait selon

une forme traditionnelle et purement religieuse, et d'une façon tout à fait anachronique et peu perçue de nos jours.

Mais l'Empire est à ce moment profondément travaillé par l'extrémisme religieux, sous l'égide du "sultan rouge" Abdulhamid II, qui depuis longtemps oppresse les minorités de l'empire. L'appel aux textes religieux, à Muhammad et à la guerre sainte sont les seuls moyens de mobiliser les énergies. La participation de la Turquie ottomane au conflit mondial est donc de nature religieuse à l'origine, un jihad, et un jihad qui inclut, on l'oublie aussi, le génocide arménien, qui est aussi de nature religieuse.

“L'Europe Centrale n'a pu échapper aux calamités déchaînées dans le Proche-Orient et l'Extrême-Orient par le gouvernement moscovite qui, s'efforçant d'anéantir les bienfaits de l'indépendance céleste, présent pour les nations et les peuples, n'a d'autre but que d'asservir l'humanité et qui depuis des siècles, s'est montré l'ennemi le plus cruel et acharné de la félicité humaine, entraînant cette fois dans la guerre générale les gouvernements anglais et français dont l'orgueil national a, pour suprêmes délices, l'asservissement de milliers de musulmans et qui, tout en nourrissant l'ignoble aspiration d'assouvir leur convoitise en ravissant la liberté aux populations soumises à leur tyrannique et illégitime domination, n'ont jamais cessé de manifester la haine invétérée qui les pousse à ébranler et affaiblir le plus possible le Khalifat parce que ce haut pouvoir constitue le soutien du monde musulman et la force de l'Islam.

"Le gouvernement oppresseur qui porte le nom d'Entente a, non seulement au cours des siècles derniers, ravi aux peuples musulmans des Indes, de l'Asie Centrale et de la plupart des contrées africaines leur indépendance politique, leur gouvernement et même leur liberté mais depuis plus d'un demi-siècle, grâce au mutuel appui des trois puissances qui le composent, il nous a fait perdre les plus précieuses parties de l'Empire Ottoman. Enfin, à une époque plus récente, hier pour ainsi dire, durant la guerre balkanique qu'il a provoquée, en encourageant et en protégeant nos voisins, il a été la cause morale et matérielle de l'anéantissement de centaines de milliers de musulmans innocents, du viol de milliers de vierges musulmanes et de la profanation fanatique des choses sacrées de l'Islam et il vient encore de susciter des complications de nature à transformer le monde en un immense champ de bataille, s'efforçant de répandre au coeur même du peuple de Mahomet, les plus ardentes étincelles de ce brasier de guerre et de massacre et d'étouffer, ce qu'à Dieu ne plaise, les lumières de la foi divine.

"Il est évident que ceux qui persécutent la religion musulmane (oeuvre due à l'inspiration même du Créateur, dont l'homme est incapable de comprendre la toute puissance et la force du châtement, pour le bonheur de l'humanité dans cette vie et dans l'autre) seront, tôt ou tard, les victimes du courroux céleste qui les écrasera moralement et matériellement. Aussi, le Serviteur des deux Villes Saintes, Khalife des Musulmans et Commandeur des Croyants, a-t-il considéré comme le plus grand des devoirs du Kalifat mahométan d'appeler à la Guerre Sainte musulmane les peuples musulmans, conformément aux dispositions des fetvas sacrés, afin de recourir à toutes les mesures et à toutes les vaillances de la foi pour préserver des atteintes immondes, avec l'aide divine, le tombeau du Prophète, prunelle des yeux des vrais croyants, Jérusalem, Nedjef, Kerbela, le siège du Khalifat, enfin toutes les localités musulmanes où se trouvent des lieux prophétiques ainsi que des sépultures de saints et de martyrs et de supplier le Dieu Tout Puissant d'accorder son concours vengeur pour l'anéantissement des ennemis de l'Islam.

"Le Khalifat a appelé sous les armes, sans exception, tous les sujets de vingt à quarante cinq ans vivant sous son sceptre et tout en concentrant aujourd'hui graduellement sur les champs de la Guerre Sainte, l'armée et la flotte impériales ainsi que les Ulémas, les professeurs en théologie et les instituteurs qui, jusqu'à ce jour, avaient consacré leur vie à la diffusion de l'instruction, les étudiants en théologie et en science, espoirs de la religion et de la nation, la plupart des fonctionnaires et les enfants de la patrie, soutiens de familles miséreuses et de vieux parents, il a donné à tous les croyants l'ordre de prendre part à la Guerre Sainte et d'y apporter le concours de leurs personnes et de leurs biens.

"Par conséquent, conformément à la teneur des fetvas sacrés, tous les musulmans habitant dans les pays exposés aux persécutions des dits Etats oppresseurs, comme en Crimée, à Kazan, au Turkestan, à Boukhara, à Khiva ou aux Indes, ou résidant en Chine, en Afghanistan, en Perse, en Afrique et dans les autres contrées doivent, de concert avec les ottomans, considérer comme le plus impérieux des devoirs religieux de participer à la Guerre Sainte en corps et en biens et, en méditant les versets sacrés du Coran, de se soustraire ainsi aux supplices qui pourraient les frapper dans ce monde et dans l'autre, pour mériter au contraire, la félicité éternelle. Bien plus, considérant que nos ennemis, en appelant sous les armes, les musulmans soumis à leur domination, en les envoyant contre le Khalife ou ses alliés et en les faisant tuer dans les zones les plus meurtrières des champs de bataille de l'est et de l'ouest, ou, en d'autres termes, en commettant la vilénie mille fois plus satanique de faire exécuter leurs crimes contre la religion de l'Islam par la main même de vrais Croyants, ourdissant ainsi la plus atroce des calamités qui puissent atteindre des coeurs musulmans, le monde mahométan ne doit reculer devant aucun sacrifice pour mettre le plus tôt possible un terme à cet affreux fléau et, pour cela, confiant en Dieu, supporter les plus dures contraintes. Les musulmans qui s'empresseront de participer à la Guerre Sainte au nom de leur divine religion pourront compter sur l'assistance de Dieu et le peuple élu qui sacrifiera sa vie et ses biens pour le relèvement de la gloire du Chériat musulman jouira de l'aide spirituelle du Prophète.

O PEUPLE DE MOHAMMED !

Puisque, conformément au verset du Coran, il s'est formé un peuple vertueux, digne de servir d'exemple au monde, doué qu'il est de tous les mérites et de toutes qualités que doit posséder le genre humain, tous ceux qui professent cette divine religion ayant pour base l'unité et l'union, pour caractéristique la science et le travail et pour objectif le droit et le bonheur de l'homme, doivent, quels que soit la race, le pays et le gouvernement auxquels ils appartiennent se grouper sous l'étendard de Mohammed, le coeur tourné vers Dieu et la face vers la Kaaba, vivre en une grande nation confessionnelle n'ayant d'autre Maître que Dieu parce qu'elle porte au front le signe sublime de la majesté éternelle et se montrer capables de résister aux oppresseurs et aux perturbateurs qui veulent porter atteinte à leur grandeur.

O MUSULMANS FIDÈLES SERVITEURS DE DIEU !

"Ceux qui prendront part à la Guerre Sainte pour le bonheur et le salut des Croyants et en reviendront vivants, jouiront du bonheur ; quant à ceux qui y trouveront la mort, ils auront droit au titre de martyrs. Conformément à la promesse divine, ceux qui se sacrifient pour la cause du droit auront la gloire et le bonheur ici-bas, le paradis là-haut.

"O Musulmans, épris de gloire et de félicité, prêts à sacrifier votre vie et vos biens et à braver tous les périls et toutes les luttes pour la défense du droit, groupez vous, solidaires et unis autour du Trône impérial, conformément à l'ordre du Très-Haut qui nous a promis le bonheur dans ce monde et dans l'autre, pressez d'une étreinte commune le socle du Khalifat et sachez qu'en ce jour où notre Etat se trouve en guerre avec la Russie, la France, l'Angleterre et leurs alliés, ennemis mortels de l'Islamisme, le Commandeur des Croyants, Khalife des Musulmans, vous appelle à la Guerre Sainte.

"Combattants musulmans ! Avec l'aide de Dieu et l'assistance spirituelle du Prophète, vous vaincrez et écraserez les ennemis de la religion et vous remplirez d'une joie éternelle les coeurs musulmans suivant la promesse divine."

Signé : Haïri, Cheikh ul Islam

Zia ed Din, ancien Cheikh ul Islam

Moussa Kiazim, ancien Cheikh ul Islam

Essad, ancien Cheikh ul Islam

Ali Haïdar, Fetva Emini

Eumer Houloussi etc...les neuf Casaskiers

Ibrahim Evlia, Conseiller du Cheikh ul Islamat

Hussaëin Kiamil, Président du Conseil des Etudes Théologiques

Douze Ulemas Supérieurs

L'appel au jihad d'un islamiste contemporain.

(Oussama Ben Laden, *Déclaration du Front Islamique Mondial pour le jihad contre les juifs et les croisés*).⁴⁹⁵

En conséquence, et conformément à l'ordre d'Allah, nous rendons à tous les musulmans le jugement suivant.

Tuer les Américains et leurs alliés, qu'ils soient civils ou militaires, est un devoir qui s'impose à tout musulman qui le pourra, dans tout pays où il se trouvera, et ce jusqu'à ce que soient libérées de leur emprise la mosquée al-Aqsa⁴⁹⁶ comme la grande mosquée de La Mecque, et jusqu'à ce que leurs armées sortent de tout territoire musulman, les mains paralysées, les ailes brisées, incapables de menacer un seul musulman, conformément à son ordre, qu'il soit loué Combattez les polythéistes totalement, comme ils vous combattent totalement, et sachez que Allah est avec ceux qui le craignent⁴⁹⁷.

ainsi qu'à sa parole

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition⁴⁹⁸ et que le culte d'Allah soit rétabli⁴⁹⁹,

ainsi qu'à sa parole

Pourquoi ne combattez-vous pas dans le chemin d'Allah, alors que les plus faibles parmi les hommes, les femmes et les enfants disent : Notre Seigneur ! Faisnous sortir de cette cité dont les habitants sont injustes. Donne-nous un protecteur choisi par toi ; donnons un défenseur choisi par toi ⁵⁰⁰
Nous appelons, si Allah le permet, tout musulman croyant en Allah et souhaitant être récompensé par Lui à obtempérer à l'ordre d'Allah de tuer les Américains et de piller leurs biens ⁵⁰¹ en tout lieu qu'il les trouve, et à tout moment qu'il pourra. Nous appelons les oulémas musulmans, leurs chefs, leurs jeunes gens et leurs soldats à attaquer les soldats de Satan américains ainsi que leurs alliés, suppôts de Satan, et à les disperser ; alors peut-être se souviendront-ils. Allah a dit :
Sachez qu'en vérité, Allah se place entre l'homme et son cœur, et que vous serez tous rassemblés devant lui. ⁵⁰²

Théorisation du jihad par un islamiste contemporain.

(Abdallah Azzam, *Rejoins la caravane*).⁵⁰³

1. Lorsque l'ennemi pénètre dans les territoires musulmans, le jihad devient une obligation individuelle selon tous les juristes, exégètes et savants en hadiths.

2. Lorsque le jihad devient une obligation individuelle, il n'y a pas de différence entre lui et la prière et le jeûne selon les trois imams ⁵⁰⁴. Toutefois, les hanbalites accordent la priorité à la prière.

On peut lire dans *La Provenance du voyageur sur les chemins menant à la voie de l'imam Malik*: « Le jihad sur la voie d'Allah afin de faire prévaloir sa parole chaque année est une obligation collective, de sorte que si certains l'accomplissent, l'obligation n'incombe plus aux autres. Cela devient une obligation individuelle, comme la prière et le jeûne, si l'imam le déclare ainsi, ou bien si une région est soumise à une attaque de l'ennemi. »

Il est dit dans *La Confluence des fleuves*, de l'école hanafite : « Si l'obligation collective est remplie par tous les hommes, alors cela devient une obligation individuelle comme la prière. » Il est dit dans le Commentaire du hanafite Ibn Abidin (238-2) : « Lorsque l'ennemi attaque une des frontières musulmanes, c'est une obligation individuelle, comme la prière et le jeûne, que nul ne peut délaissier »

3. Le jihad étant une obligation individuelle, aucune autorisation des parents n'est nécessaire, de la même manière qu'elle n'est pas nécessaire pour exécuter la prière de l'aurore ou jeûner durant le mois de ramadan.

4. Il n'y a pas de différence entre celui qui abandonne le jihad et celui qui rompt le jeûne du mois de ramadan sans excuse.

5. Faire un don d'argent ne dispense personne d'accomplir le jihad au risque de sa propre vie, quelle que soit la somme donnée. Le devoir du jihad demeure, de la même manière qu'il n'est pas permis de payer un pauvre afin qu'il jeûne ou prie à votre place.

6. Le jihad est un devoir qui incombe durant toute la vie, comme la prière et le jeûne. De même qu'il n'est pas permis de jeûner une année et de rompre le jeûne une autre année, ou bien de prier un jour et de ne pas prier un autre, on ne peut accomplir le jihad pendant un an et cesser pendant plusieurs années, si l'on est à même de continuer.

7. Le jihad, au risque de sa vie et avec son argent, est une obligation individuelle en tout lieu que les infidèles ont conquis, et cela jusqu'à ce que soit libérée toute parcelle de terre qui fut musulmane.

8. Le mot jihad signifie uniquement le combat armé, comme l'a dit Ibn Rushd ⁵⁰⁵, ce sur quoi s'accordent les quatre imams.

9. Le sens de l'expression « sur la voie d'Allah » est le jihad, comme l'a écrit Ibn Hajar" dans *La Conquête* (22-6) ⁵⁰⁶.

10. La phrase : « Nous sommes retournés du petit jihad (la bataille) au grand jihad (celui de l'âme) ⁵⁰⁷ », que certains citent comme un hadith, n'est qu'un hadith faux et forgé, sans fondement. Ce n'est qu'une parole d'Ibrahim Ibn abu Abla, l'un des successeurs ⁵⁰⁸ qui contredit les textes comme la réalité.

11. Le jihad est le sommet de l'islam, et l'on y accède par étapes l'exil, puis la préparation, puis la garde des frontières puis le combat. L'exil est indispensable pour le jihad, car il est dit dans le hadith authentique rapporté par l'imam Ahmad d'après Junadah" (et c'est là un hadith qui remonte au Prophète ⁵⁰⁹) que « L'exil ne cessera pas tant qu'il y aura jihad » *L'Ensemble des hadiths authentiques* ⁵¹⁰ (1987).

Quant à la garde des frontières (de l'islam) afin de défendre les musulmans, c'est un des impératifs du combat, car les batailles ne peuvent être menées tous les jours. Un homme peut monter la garde pendant longtemps et ne participer qu'à une ou deux batailles durant sa vie.

12. Aujourd'hui, le jihad, au risque de sa propre vie et de son argent, est une obligation individuelle pour tout musulman, et toute la communauté musulmane demeurera dans le péché tant que le dernier empan de territoire musulman n'est pas libéré des infidèles ; personne ne peut être absout de ce péché sinon les *mujahidin*.

13. Le jihad au temps du messenger d'Allah (que Allah lui accorde Son salut et Sa bénédiction !) était de différentes sortes.

La bataille de Badr fut déléguée recommandée, tandis que les batailles du fossé et de Tabuk furent des obligations individuelles pour chaque musulman, l'entière communauté fut mobilisée. Dans le cas du fossé, c'est parce que les infidèles avaient envahi Médine, la terre de l'Islam. Quant à la bataille de Khaybar, ce fut une obligation collective, et le messenger d'Allah (que Allah lui accorde Son salut et Sa bénédiction!) ne permit d'y participer qu'à ceux qui avaient été présents à al-Hudaybiyya.

14. Le jihad à l'époque des compagnons et des successeurs fut surtout une obligation collective, parce qu'il y avait eu de nouvelles conquêtes.

15. Aujourd'hui, le jihad au risque de la vie est une obligation individuelle.

16. Allah n'a permis à personne d'abandonner le jihad sinon les malades, les infirmes et les aveugles, ainsi que les impubères et les femmes qui ne peuvent connaître l'exil et le jihad, sans les personnes âgées. Même les malades dont la maladie n'est pas grave, comme les boiteux et les aveugles, peuvent se rendre dans les camps d'entraînement⁵¹¹ afin d'assister les mujahidin, leur apprendre le Coran, leur parler et les encourager, et ils doivent le faire; le mieux est qu'ils viennent, comme l'a fait Abdallah ibn Umm Maktum à Ohod et al-Qadisiyya.

Toute autre personne n'a aucune excuse devant Allah, qu'il s'agisse d'un employé, artisan, marchand ou homme d'affaires important. Ils ne peuvent refuser de participer au jihad en personne, ni se contenter de donner de l'argent.

17. Le jihad est un acte de dévotion collectif et toute collectivité doit avoir un commandant⁵¹².

L'obéissance au commandant est une nécessité du jihad, et on doit donc s'habituer à obéir continuellement au commandant. Vous devez écouter puis obéir, que cela vous soit difficile ou pas, dans les matières qui vous plaisent comme dans celles qui ne vous plaisent pas» (hadith rapporté par Muslim d'après Abu Hurayra).

Question-réponse sur le jihad sur un site internet islamiste.

Ta'lim ul jihad

Publié le 03 août 2003 à 02h10

Compilation de 50 questions et réponses sur le Jihad par le cheikh Muhammad Mas'ood Azhar. Traduit par al Futuhat pour al-Mourabitoun⁵¹³

Dédié à ces deux jeunes qui aimaient le Prophète qui ont rempli leur obligation de foi, en dépit de leur jeune âge et qui ont prouvé leur maturité et leur courage en tuant sur le champ de bataille le pharaon de cette Oummah Abou Jahl.

Les deux jeunes mentionnés ci-dessus étaient les honorés et estimés Mou'adh et Mou'awaz dont la Oummah musulmane peut-être fière.

Question 1 : Que signifie 'Jihad' ?

Réponse : C'est déclarer la guerre aux Koufar (mécréants) dans le seul but de soutenir le Dine (la religion) d'Allah et de protéger les musulmans opprimés, du mieux que l'on peut et avec l'engagement total de prendre part aux combats. Que cette guerre soit contre les Koufars que l'appel de l'Islam a atteint mais qui s'en sont détournés ou les koufars qui ont effectivement commis une agression contre les musulmans.

Question 2 : Quand l'ordre du Jihad a-t-il été révélé ?

Réponse : L'ordre du Jihad a été révélé dans la ville Sainte de Medinah al Tayyibah en l'an deux de l'Hégire.

Question 3 : Quelle est la première Ayat (verset) révélée au sujet du Jihad dans le Saint Qur'an ?

Réponse : La première Ayat révélée dans le Saint Qur'an à propos du Jihad est :

Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre)* parce que vraiment ils sont lésés ; Et Allah est certes capable de les secourir[Sourate al Hajj 22:39]

Question 4 : Quelle sorte de Jihad la Ghazwah est-elle ?

Réponse : La Ghazwah est le Jihad auquel le Messenger d'Allah a personnellement pris part.

Question 5 : Quelle sorte de Jihad le Saryah est-il ?

Réponse : Le Saryah est le Jihad auquel le Messenger d'Allah n'a pas pris personnellement part, mais il a envoyé un groupe de Sahabah, les compagnons honorés du Messenger d'Allah en différentes missions.

Question 6 : Combien de Ghazawaat y a-t-il eu ?

Réponse : Le Messenger d'Allah a participé à 27 Ghazawaat, donc il y eut au total 27 Ghazawaat. Certaines narrations indiquent qu'il y en a eu plus ou moins.

Question 7 : Combien de Saryah y a-t-il eu à l'époque du Prophète (Salut et bénédictions d'Allah sur lui) ?

Réponse : A l'époque du Prophète il y a eu 56 Saraayah. Mais les narrations varient au sujet du nombre de ces Saraayah.

Question 8 : Quel est l'ordre d'Allah au sujet du Jihad ?

Réponse : Le Jihad est une des obligations fondamentales de l'islam et un des plus importants actes d'adoration.

Question 9 : Quelle est la Hikmah (sagesse divine) du Jihad ?

Réponse : Allah a révélé dans le Saint Coran que :

... Et si Allah ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les églises, les synagogues et les mosquées où le nom d'Allah est beaucoup invoqué. Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent Sa religion. Allah est assurément fort et puissant[Sourate al Hajj 22:40]

Ce qui signifie que si les gens cruels et désobéissants n'ont pas affaire au Jihad alors le monde sera un endroit de troubles, de turbulences et de désordre et les kofars démoliront les lieux d'adoration et commenceront à éliminer les musulmans. Mais par l'intermédiaire du Jihad toutes ces atrocités et troubles sont arrêtés et le monde devient paisible, harmonieux et juste, et la religion et les volontés d'Allah Ta'ala règnent en maître.

Question 10 : Avant le Messenger d'Allah est-ce que certains ou tous les Prophètes se sont engagés dans le Jihad ?

Réponse : Oui, avant le Messenger d'Allah de nombreux Prophètes () ont été engagés dans le Jihad et aux côtés de ces Anbiya (paix sur eux) des gens pieux de leurs époques ont aussi participé pleinement aux activités du Jihad.

Question 11 : Quel est le Prophète qui dans son enfance a tué un roi tyran kafir ?

Réponse : Ce Prophète est Daoud . Dans son enfance il tua le roi tyran kafir Jalout.

Question 12 : Quel est le Prophète qui a invité sa communauté à participer au Jihad mais dont la communauté a refusé ?

Réponse : Ce Prophète est Moussa . Quand il prononça à sa communauté et à ses adeptes l'ordre d'Allah concernant le Jihad, leur désobéissante réponse fut : Toi et ton Dieu allez combattre (seuls), nous attendrons ici[Sourate al-Mâ'ida 5:24]

Question 13 : Quel est le Prophète dont la Niyyah (intention d'accomplir un acte d'adoration pour Allah seul) était que si Allah lui accordait 100 fils il en ferait des Moujahidine et des combattants pour la cause d'Allah ?

Réponse : Ce Prophète était Suleyman ().

Question 14 : Quelle est la Ayah du Coran dans laquelle le Jihad a été rendu Fardh (obligatoire) ?

Réponse : Cette Ayah est dans la Sourate al-Baqarah :

Le combat vous a été prescrit alors qu'il vous est désagréable. Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait alors que vous ne savez pas[Sourate al-Baqarah 2:216]

Question 15 : Quelle est la signification du Qital ?

Réponse : Qital signifie combattre les ennemis pour la Gloire du verbe d'Allah pour Son chemin et Son Dine.

Question 16 : Le Jihad est-il une Rahmah (bénédiction) ou un Fassad (mal) ?

Réponse : Le Jihad est la plus grande Rahma d'Allah pour toute l'humanité.

Question 17 : Comment le Jihad est-il une Rahma pour les musulmans ?

Réponse : Avec le Jihad les musulmans parviennent à la proximité et à l'amour d'Allah et ils reçoivent de grandes récompenses qu'Allah a promis à ceux qui font le Jihad. Avec le Jihad les musulmans obtiennent le Khalifah sur la terre et enfin avec le Jihad les bienheureux obtiennent la plus haute récompense du Shahadat (martyre pour la cause d'Allah Ta'ala).

Question 18 : Comment le Jihad est-il une Rahma pour les Kuffar ?

Réponse : Le Jihad est une Rahma pour les kofar parce que, au moyen du Jihad, ils sont parfois libérés des chaînes du Kufr et après avoir subi la défaite aux mains des musulmans ils abandonnent leur subordination aveugle et reconnaissent la majesté et la gloire d'Allah . Parfois, en vivant sous l'aile protectrice de l'Islam, l'affection et l'amour pour les musulmans entrent dans leurs coeurs et finalement ils entrent au sein de l'Islam. De cette façon, les Koufar échappent au système cruel du Koufr grâce au Jihad

et ils deviennent des citoyens d'une entité islamique juste et harmonieuse.

Question 19 : Quelles sont les préparations nécessaires pour le Jihad ?

Réponse : Les préparations nécessaires avant le Jihad sont l'entraînement physique et l'organisation pour le Jihad qui sont vitaux. Dans le saint Coran Allah ordonne aux musulmans de se préparer pour le Jihad.

Question 20 : Que signifie se préparer pour le Jihad ?

Réponse : Se préparer pour le Jihad signifie fabriquer des armes, acquérir des aptitudes à l'utilisation des armes, s'entraîner physiquement, acquérir des connaissances en stratégie et tous les autres sujets liés à la façon de faire la guerre, d'organiser le transport du matériel, préparer les rations pour les Moujahidine, stocker l'armement au point de faire peur aux Koufar afin qu'ils ne conspirent pas contre les musulmans.

Question 21 : Gagnons-nous des Thawab (récompenses divines) quand nous nous préparons pour le Jihad ?

Réponse : Allah accorde une multitude de Thawab pour la préparation du Jihad, au point que si un cheval est dressé avec la Niyyah du Jihad alors chaque pas de ce cheval représente une récompense au propriétaire. Même son urine et ses crottins entraîneront des Thawab pour le propriétaire au Jour du Qiyamah (jour du Jugement). De même, chaque acte de préparation pour le Jihad entraîne d'énormes Thawab.

Question 22 : Quelle est l'importance de l'invitation au Jihad ?

Réponse : Allah a ordonné à son Prophète bien aimé Mouhammad de prendre part au Jihad personnellement et d'y inciter également les croyants. Comme le Jihad est une tâche dure et difficile, le Nafs et Shaytan empêchent les êtres humains de pratiquer cette action de grande vertu et donc l'invitation au Jihad doit être faite avec vigueur, et répandue très loin afin que les coeurs et les âmes de tous les musulmans vibrent avec le Jihad.

Question 23 : Quel est le terme utilisé pour ceux qui perdent la vie dans le Jihad ?

Réponse : Un musulman qui perd la vie dans le Jihad est appelé Shahid (martyr pour la cause d'Allah Ta'ala et seul Allah sait véritablement qui est shahid").

Question 24 : Quelle est la valeur et le mérite du Shahid ?

Réponse : Allah a dit dans le Saint Coran : Et ne dites pas de ceux qui sont tués dans le chemin d'Allah qu'ils sont morts. En fait, ils sont vivants... [Sourate al Baqarah 2:154]. Et dans un Hadith il est dit que Allah accorde six In'aam (récompenses divines) aux Shahid.

1 - On lui accorde instantanément la Maghferah (pardon divin) et on lui montre sa demeure au Jennah (paradis).

2 - Il ne subit pas le 'Azaab ul Qabr (châtiment de la tombe).

3 - Il est protégé du Faza ul Akbar (les grands troubles du Youm ul Qiyamah, le Jour du Jugement).

4 - La couronne de l'honneur et de la majesté est placée sur sa tête, chaque Yaquout (rubis, saphir et topaze) de la couronne est meilleure (en signification et en valeur) que le monde et tout ce qu'il contient.

5 - Il est marié à 72 Houris.

6 - Son Shafa'ah (intercession auprès d'Allah) sera acceptée pour 70 de ces proches ou de ses aimés. (Le Hadith est rapporté par Ahmad)

Question 25 : Est-il permis de souhaiter la Shahadat (martyr dans la voie d'Allah) ?

Réponse : Chaque musulman doit désirer la Shahadat. Le Messager d'Allah lui-même a désiré plusieurs fois la Shahadat pour la cause d'Allah.

Question 26 : Comment appelle-t-on les musulmans qui ont participé au Jihad mais qui n'ont pas obtenu la Shahadat ?

Réponse : En général, on les appelle Ghazi. Bien que quiconque participe au Jihad soit appelé Ghazi ce mot est communément utilisé pour ceux qui en sont revenus et qui n'ont pas atteint la Shahadat.

Question 27 : Comment appelle-t-on les biens et le matériel obtenus des Koufar pendant le Jihad ?

Réponse : Les possessions des Koufar obtenus dans le Jihad sont appelées Maal ul Ghanimah.

Question 28 : Quelles sorte de biens est Maal ul Ghanimah ?

Réponse : Maal ul Ghanimah est une propriété pure et propre. Allah a désigné ce Maal ul Ghanimah pour l'Envoyé d'Allah. Le Messager d'Allah utilisait Maal ul Ghanimah pour les musulmans dans le besoin pendant son séjour dans la ville sainte de Medinah al Tayyibah. Le Messager d'Allah (Paix et bénédictions d'Allah sur lui) a dit que le bien le plus pur est le Maal ul Ghanimah.

Question 29 : Quelle est la différence entre Maal ul Ghanimah et Maal ul Fa'y ?

Réponse : Si le bien est obtenu après un combat réel alors on l'appelle Maal ul Ghanimah. Maal ul Fa'y est ce qui est pris sans combat.

Question 30 : Comment les musulmans doivent-ils se battre sur le champ de bataille du Jihad ?

Réponse : Allah a ordonné : O vous qui croyez! Lorsque vous rencontrez une troupe ennemie, soyez

fermes, et incochez beaucoup Allah afin de réussir[Sourate al-Anfâl 8:45].

Question 31 : Est-il Jaa'iz ou pas (permis ou non) de désertir le champ de bataille ?

Réponse : Tourner le dos au champ de bataille lors du Jihad est un grand péché. Dans le saint Coran il est dit : Quiconque ce jour là leur tourne le dos (déserte le champ de bataille), à moins que ce soit par tactique de combat ou pour rallier un autre groupe, celui-là encoure la colère d'Allah et son refuge sera l'enfer. Et quelle mauvaise destination[Sourate al-Anfâl 8:16] Mais afin d'atteindre l'armée de l'Islam ou afin de contourner le stratagème de l'ennemi, mettre en scène une retraite du champ de bataille est Jaa'iz (permis) et ne constitue pas un péché.

Question 32 : Combien de Sahabis honorés et estimés ont-ils atteint la Shahadat à l'époque bénie du Rassoulallah (Salut et bénédictions d'Allah sur lui) ?

Réponse : Pendant l'époque de Rassoulallah un total de 259 Sahabis (qu'Allah soit satisfait d'eux tous) ont atteint la Shahadat.

Question 33 : Combien de Koufar ont-ils été tués à l'époque du Messenger d'Allah ?

Réponse : A l'époque du Prophète , 759 koufar ont été tués.

Question 34 : Qu'est-ce que Ribaati ?

Réponse : La garde des frontières islamiques ou la garde des forces islamiques est appelé Ribaati.

Question 35 : Quelles sont les vertus du Ribaati ?

Réponse : Le ribaati est une action très vertueuse. Allah a ordonné le Ribaati dans le Saint Coran et le Prophète a parlé des vertus innombrables du Ribaati. "Le bienheureux Moujahid qui accomplit l'action de Ribaati récoltera le Thawab (récompense divine) de toutes les actions de tous ceux qui étaient derrière". "Les yeux qui étaient éveillés pendant le Ribaati, le feu du Jahannam (enfer) ne les touchera pas". "Un seul jour de Riabaati est meilleur que ce monde et tout ce qu'il contient".

Question 36 : Un des noms de l'envoyé d'Allah est Nabi us sayf. Qu'est-ce que cela signifie ?

Réponse : Nabyussayf signifie le Prophète de l'épée.

Question 37 : Pourquoi est-ce que Le Messenger d'Allah est-il appelé Nabi us saif ?

Réponse : Le Messenger d'Allah a dit qu'Allah l'a envoyé avec l'épée. Donc le Messenger d'Allah a détruit les koufars désobéissants et défiants par l'épée et il en a résulté que le peuple a eu l'opportunité de se rapprocher de l'Islam et l'humanité a eu l'opportunité de trouver la paix et la tranquillité. Donc le nom du Messenger d'Allah est le Prophète de l'épée. L'épée signifie le Jihad. Allah a accordé au Messenger d'Allah le pouvoir du Jihad ainsi l'invitation à l'Islam n'est pas stoppée par la force.

Question 38 : Le Messenger d'Allah dont la miséricorde enveloppe tous les mondes a dit « Je suis le Nabi ul Malaahim. » Qu'est-ce que cela signifie ?

Réponse : Nabi ul Malaahim signifie le Prophète de la guerre. MALHAMAH signifie la guerre féroce. Comme à l'époque du Messenger d'Allah le nombre de Jihad qui ont eu lieu n'ont jamais eu lieu avant et ces Jihad resteront dans la Oummah jusqu'au Jour du Jugement. Le Messenger d'Allah a lui-même combattu lors de batailles féroces et à son époque il n'y avait pas plus brave que lui .

Question 39 : Quelle est la position et la hauteur du Jihad en comparaison avec les autres actes d'adoration fondamentaux ?

Réponse : Parmi tous les actes d'adoration, le Jihad est le plus vertueux. Parce que dans le Jihad les sacrifices ne concernent pas seulement les biens, mais la vie aussi, ce qui est unique au Jihad parmi tous les actes d'adoration. Donc le Jihad est appelé l'acte d'adoration le plus vertueux. Deuxièmement, parce que le Jihad fournit la protection dans laquelle on peut accomplir tous les autres actes d'adoration.

Question 40 : Quelle est la vertu de passer un jour ou une nuit dans le Jihad ?

Réponse : Il est cité dans un Hadith :« Passer un seul jour ou nuit dans le Jihad est meilleur que le monde entier et tous les biens et les richesses qu'il contient» Expliquant le Hadith, les 'Oulama (personnes pieuses savantes en Shari'ah) ont écrit que si quelqu'un a donné tous ses biens et ses possessions et qu'il dépense tout cela dans l'obéissance d'Allah , alors même sa récompense n'égalisera pas celle d'un seul jour ou nuit dans le Jihad.

Question 41 : Quand le Jihad devient-il Faradh A'yn ?

Réponse : Quand les Koufar attaquent les musulmans, ou qu'ils capturent des femmes musulmanes et des enfants et qu'ils les emprisonnent, ou que les forces musulmanes affrontent les Kouffar face à face sur le champ de bataille, ou que le Khalif des musulmans appelle le peuple au Jihad. Dans toutes les situations mentionnées ci-dessus le Jihad devient Faradh A'yn.

Question 42 : Quelle est la signification du Faradh A'yn ?

Réponse : Faradh A'yn signifie que le Jihad devient obligatoire pour tous et chaque musulman. Si une personne remplit l'obligation du Jihad cela ne signifie pas que les autres en sont exemptés. Quand le Jihad devient Faradh A'yn alors la permission des parents du débiteur n'est pas requise et l'esclave ou

l'employé n'a pas besoin de la permission de son maître ou de son patron.

Question 43 : Quel est le péché de ne pas aller au Jihad ?

Réponse : Le Messager d'Allah a dit : « Quiconque ne participe pas au Jihad et n'a pas d'ardeur et de pensée pour le Jihad dans son cœur une telle personne mourra avec une part d'hypocrisie ». Dans un autre hadith il est dit que « quiconque ne participe pas au Jihad et n'aide pas un Moujahid, Allah lui enverra une calamité terrifiante bien avant le Jour du Jugement. »

Question 44 : Quelle est la Thawab (récompense divine) d'un musulman blessé lors du Jihad ?

Réponse : Être blessé dans le Jihad entraîne d'énormes récompenses comme cela fut dit dans le Hadith « Quand celui qui a été blessé dans le Jihad arrivera le Jour du Jugement, la couleur de son sang sera rouge vif mais l'odeur en sera celle du musc. »

Question 45 : Si quelqu'un meurt alors qu'il est en route pour le Jihad, sera-t-il récompensé ou non ?

Réponse : Tout musulman qui sort avec la Niyyah du Jihad puis meurt en chemin ou tombe de son cheval et meurt ; ou qui est mordu par une créature vénéneuse et meurt, dans chacun de ces cas le Jannah lui est promis.

Question 46 : Quelle est la Thawab pour ceux qui participent financièrement au Jihad ?

Réponse : Le Prophète Le Messager d'Allah a dit : « Quiconque fournit le matériel pour le Moujahid c'est comme si lui-même il avait fait le Jihad. » « Quiconque dépense 1 diram et reste derrière, prendra la récompense de 700 et quiconque participe au Jihad et dépense aussi un diram aura la récompense de 700000 et quiconque Allah veut aura une récompense supérieure à cela. »

Question 47 : Quel Jihad est-il le plus vertueux ?

Réponse : Dans un Hadith il est dit : « Le Jihad le plus vertueux est celui dont les quatre jambes de son cheval ont été coupées et que son propre sang a été versée »

Question 48 : Quelle est la Thawab de tirer des flèches ou des balles contre l'ennemi ?

Réponse : Quiconque tire une flèche, que sa flèche atteigne sa cible ou non, l'archer aura la récompense égale à celle d'avoir libéré un esclave. Dans un Hadith il est dit : « Pour une simple flèche, Allah accordera le Paradis à trois personnes. Le premier sera celui qui a fabriqué la flèche avec la Niyyah de Thawab, le second sera celui qui a tiré la flèche, et le troisième sera celui qui a tendu la flèche à l'archer »

Question 49 : Quelle est la Thawab de tuer un Kafir dans le Jihad ?

Réponse : Le Messager d'Allah a dit que : « le Kafir et celui qui l'a tué ne seront pas ensemble dans le Jahanam (enfer), » c'est à dire le Kafir sera éternellement au Jahanam mais celui qui l'a tué entrera au Jannah.

Question 50 : Quelle est la Nyyah correcte pour partir au Jihad ?

Réponse : En partant pour le Jihad la Niyyah doit être l'accomplissement de l'ordre d'Allah et l'élévation de son Dine. La Niyyah ne doit pas être d'être considéré comme un brave héros ni l'accumulation des biens matériels.

Le jihad raconté dans un manuel français pour enfants musulmans.

(La Voie du Petit Musulman tome 5, p. 46). [514](#)

Le musulman est un Combattant.

Le combat est une obligation pour tout musulman.

Dieu a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens pour donner le Paradis en échange. Ils combattent dans le chemin de Dieu: ils tuent et ils sont tués.

(Coran 9/111).

Le combattant s'emploie à défendre la Religion de Dieu; s'il tombe martyr, il obtient le paradis.

Dieu nous ordonne de nous préparer au combat et de nous y tenir prêts en permanence.

Celui qui meurt sans avoir combattu pour la foi et sans y avoir songé, meurt avec des signes d'hypocrisie en lui.

Des exemples de combattants héroïques Soumra ibn Djourdoub rapporte que le Prophète choisissait quelques musulmans de Médine pour les intégrer à l'armée des combattants; un jour, je fus d'abord sélectionné puis il préféra un autre à moi. Je lui dis alors:

-Tu l'as préféré à moi alors je le battrai dans un duel.

Un duel fut organisé et je l'ai effectivement battu.

Le Prophète m'incorpora finalement à son armée.

La feuille de route des jihadistes contemporains.

(Épître III du “Manuel d'al Qaïda).⁵¹⁵

Je clos cette épître par un appel à la Nation tout entière pour indiquer à chacun sa mission:

Les savants, les imams, les prédicateurs et les sermonnaires doivent remplir leur devoir en incitant au Jihad dans les mosquées et en participant à des opérations de Jihad sur le terrain... Ô Savants de la Nation, cela est votre mission et votre devoir!

Les groupes actifs pour le triomphe de la religion, qu'il s'agisse de dirigeants ou d'individus, doivent craindre Allah en laissant de côté l'esprit clanique et partisan, en unissant leurs forces et leurs efforts dans le même cadre général, afin de mener des opérations martyres contre les ennemis partout où ils le peuvent...

Les hommes et les femmes doivent se préparer au sacrifice. Les pères et les mères doivent, de bon cœur, faire don à Allah du plus cher à leur cœur, en espérant atteindre le salut...

Les spécialistes parmi les membres de la Nation doivent accomplir leur devoir jihadiste, chacun dans sa spécialité. Car les médecins ont une mission, de même que les ingénieurs et les experts, chacun a son rôle à jouer. Pussions-nous trouver parmi eux un homme qui vaut un bataillon!

Les élites et les personnages importants doivent aller sur le terrain, rallier la cause d'Allah et ne pas rester à l'écart de leur Nation... Car bon nombre de vos considérations ne tiennent pas compte de la parole d'Allah le Très-Haut quand il dit: « Lancez-vous au combat, légers ou chargés, et lutez avec vos biens et vos personnes dans le sentier d'Allah. Cela est meilleur pour vous, si vous saviez » [« Le Repentir », 4 1].

Les commerçants doivent soutenir cette guerre contre l'ennemi avec leurs biens et leurs enfants. Ils doivent équiper les jeunes qui sont dans le besoin. Et sachez que si les enfants des commerçants rejoignent nos rangs, leurs biens suivront...

Les étudiants doivent quitter sans tarder les cours des écoles et des universités pour rejoindre les champs du sacrifice... La Nation ne sait plus que faire des porteurs de diplômes, mais elle manque cruellement des porteurs d'armes... Il est grand temps de s'engager!

Les artisans doivent porter les armes. Ils doivent s'efforcer de mettre leur métier au service de la foi pour réaliser la victoire. Ils doivent notamment faire preuve d'imagination dans la fabrication et l'entretien des armes ou encore dans la réalisation habile de caches d'armes et d'hommes...

Les chefs des armées doivent secouer le joug de l'humiliation qui pèse sur eux, jeter les grades du déshonneur sur leurs épaules, s'affranchir de l'asservissement du régime et des systèmes, pour pouvoir libérer leur Nation de l'esclavage et de la servitude...

La Nation, toutes catégories confondues, doit porter les armes pour accomplir son devoir en défendant sa religion, ses Lieux saints, son honneur, ses richesses, ses terres, tout ce qu'elle possède...

Allah le Très-Haut dit: « Craignez le jour où vous serez ramenés vers Allah. Alors chaque âme sera pleinement rétribuée de ce qu'elle aura acquis. Et ils ne seront point lésés » [« La Génisse », 28/1].

§ 492. — Regards occidentaux sur le *jihad*.

Depuis 1300 ans, les Européens affrontent la doctrine musulmane, par armées et Etats interposés . La situation s'est encore aggravée avec la politique expansionniste de l'empire ottoman.

Les jugements sur Muhammad laissent paraître une forme d'admiration pour l'énergie du chef de guerre.

Le point de vue d'un théologien protestant du XVII^{ème} siècle.

(P. Bayle, *Dictionnaire Historique et Critique*, sv. Mahomet).⁵¹⁶

La principale cause de ses progrès fut sans doute le parti qu'il prit de contraindre par les armes à se soumettre à sa Religion pour qui ne le faisaient pas volontairement.

Il ne faut point chercher ailleurs la cause de ses progrès ; nous l'avons ici toute entière. je ne nie point que les divisions de l'Eglise Grecque, où les Sectes s'étaient malheureusement multipliées, le mauvais état de l'Empire d'Orient, et la corruption des mœurs, n'aient été une favorable conjoncture pour les desseins de cet Imposteur ; mais enfin, comment résister à des Armées conquérantes qui exigent des signatures?

Interrogez les Dragons de France⁵¹⁷, qui servirent à ce métier, l'an 1685⁵¹⁸ : ils vous répondront qu'ils se font fort de faire signer l'Alcoran à toute la terre, pourvu qu'on leur donne le temps de faire valoir la Maxime, *compelle intrare*, « contrains-les d'entrer ». Il y a bien de l'apparence que si Mahomet eût prévu qu'il aurait de si bonnes troupes à sa dévotion, et si destinées à vaincre, il n'aurait pas pris tant de peine à forger des Révélations, et à se donner des airs dévots dans ses Écrits, et à rajuster ensemble plusieurs pièces détachées du judaïsme et du Christianisme. Sans s'embarrasser de tout ce tracass, il eût été assuré d'établir sa Religion partout où ses armes auraient pu être victorieuses, et si quelque chose était capable de me faire croire qu'il y a eu bien du Fanatisme dans son fait. Ce serait de voir une infinité de choses dans l'Alcoran qui ne peuvent sembler nécessaires, qu'en cas qu'on ne veuille point user de contrainte. Or il y a beaucoup de choses dans cet Ouvrage, qui ont été faites depuis les premiers succès des armes de

La violence de Muhammad vue par un philosophe français du XVIII^{ème} siècle.

(J.L. Castillon, *Essai sur les erreurs et les superstitions*, chap. 20-26). [519](#)

Instruit par l'expérience, et peut-être excité par son inclination naturelle à la perfidie et à la cruauté, Mahomet crut qu'il ne lui serait pas possible de remplir les projets de son ambition, tant qu'il n'opposerait à ses persécuteurs que la constance et la modération. Sa doctrine était assez accréditée pour faire de rapides progrès, si désormais elle était annoncée par la force des armes, au défaut de la vérité. Mais l'Apôtre était perdu, son édifice élevé avec tant de peine, et très imparfait encore, ne pouvait manquer de s'écrouler, s'il n'était soutenu que par le faible appui de l'imposture, des fables et des visions. Ces moyens n'avaient réussi jusqu'alors que sur les plus faibles, qui même à chaque instant étaient prêts à l'abandonner au plus léger revers. Il était donc essentiel pour lui de changer en armée invincible cette foule timide de prosélytes ignorants. Mais avant que d'en faire des Guerriers, il fallait les convaincre de l'intérêt que le ciel même prenait à celui qui les conduisait ; il fallait leur persuader que, chargés de la cause sacrée de la religion, ils marcheraient sous les drapeaux de l'Envoyé de Dieu ; il fallait éteindre dans leur cœur tout sentiment d'humanité, de paix et de vertu, il fallait les animer de l'esprit de haine, de rage et de férocité. Ce n'était plus le temps de rendre compte des visites de l'Ange Gabriel, ces récits trop usés auraient cessé de paraître merveilleux. Ce n'était plus le temps de prouver la folle des anciennes superstitions, l'absurdité du culte des idoles, l'impuissance et la grossièreté des dieux reçus en Arabie, la supériorité de la nouvelle religion sur les erreurs du paganisme : ces discours fréquemment répétés n'auraient plus eu ni l'attrait ni la force de la nouveauté. Il fallait pour échauffer les cœurs, accabler les esprits sous le poids de quelque événement inattendu, surprenant, extraordinaire, et qui donnât du grand prophète la plus sublime idée. Si cet incroyable récit était reçu, s'il pouvait être crédité au point de devenir un des principaux articles de la foi Musulmane, tout obstacle était franchi, toute difficulté surmontée, et il ne restait désormais qu'un pas à faire, qu'un crime de plus à commettre pour voler à la conquête et à l'empire de l'Orient. Voilà, ce me semble, comment Mahomet raisonna, et voici par quel moyen, en subjuguant ses prosélytes, il terrassa ses ennemis.

Quel était le moyen le plus sûr que Mahomet pût mettre en usage pour achever d'asservir les Arabes ?

Le fanatisme. Non que l'Âme éclairée de Mahomet fut susceptible des excès d'un zèle trop outré, d'une conviction aveugle, des passions impétueuses qu'inspire aux têtes exaltées le zèle mal conçu de la religion : non que son cœur ambitieux s'abandonnât à des vœux violents, aux transports effrénés, aux sentiments irrésistibles qu'excitent dans les hommes vulgaires des maximes mal entendues de culte et de dévotion : non que son imagination fût empreinte peut-être de toute l'atrocité qu'il inspirait à ses sectateurs ; mais parce qu'il lui importait de donner à ses prosélytes une valeur que la nature leur avait refusée ; parce qu'il lui importait de les rendre cruels, sanguinaires, féroces ; d'éteindre en eux tout sentiment d'humanité ; de les rendre inaccessibles à la pitié comme à la crainte, avides de carnage, altérés de sang et de crimes, insatiables de conquêtes, de meurtres, de dévastation. Eh, quel autre ressort plus puissant que le fanatisme pour opérer cet affreux changement ? Quel serment plus actif pour mettre en action des principes cruels, des préceptes atroces, de noires superstitions ? Ce n'était plus que par le fanatisme que Mahomet pouvait inspirer à ses disciples d'aller, l'Alcoran d'une main et le poignard de l'autre, pleins du Dieu destructeur qu'il leur avait représenté, sacrifier, assassiner leurs proches, massacrer leurs concitoyens, répandre la frayeur et l'illusion dans l'Orient. Préparés depuis quinze ans à la barbarie des ordres qu'on venait de leur dicter ; enflammés de vœux homicides, impatients de signaler leur haine contre les ennemis du prophète et de ses dogmes ; il était temps de donner l'activité à l'ardeur qui les animait tous, de faire briller à leurs yeux la première étincelle de l'incendie, qui bientôt excité par le souffle brûlant de cette troupe d'enthousiastes embraserait la moitié de la terre ; il était temps de hâter par la terreur la soumission des peuples et la chute des Rois.

Muhammad chef de guerre, et le jugement d'un théologien français du XIX^{ème} siècle.

(I.-L. Gondal, *Mahomet et son oeuvre*, p. 5-31). [520](#)

Injustement attaqués par les partisans du Prophète, transformés pour la circonstance en vulgaires bandits les Koréïschites se défendirent les armes à la main. La guerre éclata entre Médine et La Mecque, une guerre acharnée, à laquelle prirent une part très active, d'un côté, Mahomet en personne à la tête de ses fidèles, de l'autre Abou-Sophian à la tête de ses alliés. Elle dura neuf ans, compta vingtsept expéditions commandées par Mahomet, trente-huit dirigées par ses lieutenants, et se termina par la conquête de La Mecque, la soumission de la Péninsule, et la substitution de l'islamisme au culte des idoles.

Le prophète mena pendant tout ce temps la vie du chef arabe, vie d'aventures, de périls, de pillage et de sang, qui, dans les idées du pays, loin de déshonorer celui qui s'y adonne, le relève et l'ennoblit. Il eut au plus haut degré les qualités du métier, les mauvaises comme les bonnes ; la hardiesse, l'activité, la rapidité des coups, l'art de choisir le terrain, de préparer l'attaque, d'organiser la défense, d'inspirer à ses soldats le fanatisme du courage et le mépris de la mort, comme aussi, l'absence absolue de scrupules sur l'emploi des moyens propres à donner la victoire, la cruauté froide qui décrète les massacres, la noire perfidie qui approuve, prépare ou commande les assassinats, la convoitise insatiable qui rend ardent au pillage et à

au partage du butin. Ses révélations elles-mêmes prennent, à cette époque, un caractère essentiellement belliqueux. Le ciel lui envoie, fort à propos, des proclamations militaires, Gabriel lui dicte ses bulletins de victoires. Est-il vainqueur, comme à la rencontre du puits de Bedr (624), comme dans la journée des Nations ou du Fossé (627) ? le prophète l'avait bien prédit. Est-il, au contraire, ignominieusement battu, après avoir annoncé bruyamment la victoire, comme au mont Ohod (626) ? le prophète avait dit vrai et la victoire était certaine ; si elle s'est changée en défaite, il faut s'en prendre aux musulmans dont Allah a voulu, par cet insuccès, punir les hésitations et châtier la désobéissance. Voit-il enfin ses soldats hésiter au moment de livrer un combat décisif ? L'ange est là qui promet, au nom d'Allah, aux vainqueurs un riche butin, aux morts le Paradis de leurs vœux. Par une audacieuse et sacrilège imposture, Mahomet fait ainsi d'Allah, le complice de ses forfaits, et de l'ange Gabriel, l'instigateur ou l'approbateur de tous ses desseins.

L'avis de Hitler sur le jihad musulman.

(Adolphe Hitler, 187^{ème} propos tenu au Werwolf, l'après-midi du 27 Août 1942).⁵²¹

Si Charles Martel n'avait pas vaincu à Poitiers : puisque le monde juif s'est déjà emparé de nous – que le Christianisme est bien quelque chose d'insignifiant – nous aurions bien mieux encore reçu le Mahométisme, cette doctrine de la récompense de l'héroïsme – : le combattant seul a le septième ciel ! Les Germains auraient avec cela⁵²² conquis le monde, et ce n'est que par le Christianisme que nous en avons été tenus éloignés.

La législation internationale sur les crimes contre l'humanité et crimes de guerre.

Le "Statut 11" de la Cour Pénale Internationale de la Haye, qui fournit un catalogue utile de toutes les actions entreprises sous l'autorité de Muhammad en Arabie :

1-le meurtre, à savoir l'homicide volontaire ;

2-l'extermination, à savoir l'homicide volontaire sur une grande échelle de membres de certains groupes, et notamment le fait de priver intentionnellement des individus de nourriture ou de médicaments pour entraîner la destruction d'une partie de la population ;

3-la réduction en esclavage, à savoir le fait d'exercer sur une personne un pouvoir lié au droit de propriété, notamment la traite des êtres humains, en particulier des femmes et des enfants ;

4-la déportation ou le transfert forcé de population, à savoir le fait d'expulser des personnes de la région où elles se trouvent légalement, sans motifs admis en droit international. La déportation comprend le passage des frontières nationales et le déplacement forcé à l'intérieur des frontières d'un État ;

5-l'emprisonnement ou autre forme de privation grave de liberté physique en violation des dispositions fondamentales du droit international ;

6-la torture, à savoir le fait d'infliger intentionnellement une douleur ou des souffrances aiguës, physiques ou mentales, à une personne se trouvant sous la garde de l'accusé ou sous son contrôle ;

7-le viol, l'esclavage sexuel, la prostitution forcée, la grossesse forcée, la stérilisation forcée ou toute autre forme de violence sexuelle de gravité comparable. Le viol et les autres formes de violence sexuelle peuvent également constituer d'autres crimes relevant de la compétence de la Cour pénale internationale, par exemple les actes de torture constituent un crime contre l'humanité ou un crime de guerre ;

8-la persécution de tout groupe ou de toute collectivité identifiable pour des motifs d'ordre politique, racial, national, ethnique, culturel, religieux ou sexiste, ou en fonction d'autres critères

universellement reconnus comme inadmissibles en droit international, en corrélation avec tout crime relevant de la compétence de la Cour, à savoir le déni intentionnel et grave de droits fondamentaux en violation du droit international, pour des motifs liés à l'identité du groupe ou de la collectivité qui en fait l'objet, et en corrélation avec un autre acte constituant un crime comme l'humanité, un crime de guerre ou un acte de génocide ;

9-la disparition forcée, à savoir l'arrestation, la détention ou l'enlèvement de personnes par un État ou une organisation politique ou avec l'autorisation, l'appui ou l'assentiment de cet État ou de cette organisation, qui refuse ensuite d'admettre que ces personnes sont privées de liberté ou de révéler le sort réservé aux "disparus" dans l'intention de les soustraire à la protection de la loi pendant une période prolongée ;

10-le crime d'apartheid, à savoir des actes inhumains commis dans le cadre d'un régime institutionnalisé d'oppression systématique et de domination d'un groupe racial sur tout autre groupe racial et dans l'intention de maintenir ce régime ;

11-les autres actes inhumains de caractère analogue causant intentionnellement de grandes souffrances ou des atteintes graves à l'intégrité physique ou à la santé physique ou mentale, à savoir des actes inhumains d'une gravité similaire à celle d'autres crimes contre l'humanité.

Un espoir: un débat actuel entre les idéologues du jihad.

(extrait d'un article de C. Hennion paru dans Le Monde du 8 mars 2008).

Un débat majeur agite al-Qaïda et le monde très clandestin du djihad international. Deux des principaux idéologues du mouvement djihadiste, Ayman al-Zawahiri, principal lieutenant d'Oussama Ben Laden, et Sayed Imam al-Chérif, alias "*Dr Fadl*", son ancien mentor emprisonné en Egypte, débattent de la notion même de "guerre sainte", des attentats-suicides, des actions menées en terres musulmanes, en Afghanistan, en Irak et ailleurs.

La polémique a débuté en 2007 par un appel d'Imam al-Chérif à renoncer à toute lutte armée, jugée "*improductive*" et "*en violation des lois du Coran*", en terre d'Islam comme en Occident. Ayman al-Zawahiri a apparemment estimé le message suffisamment perturbateur pour rédiger une réponse sous forme d'un livre de 358 pages, téléchargeable sur Internet. Son titre peut être traduit par "Acquittement" ou "Absolution".

Imam al-Chérif, dans son texte d'une centaine de pages, titré *Révisions : document sur les activités du djihad dans le monde* et publié en novembre et décembre 2007 dans les quotidiens égyptien *Masri al-Yaoum* et koweïtien *al-Jerida*, attaquait vivement les chefs d'al-Qaïda. Oussama Ben Laden était qualifié de "*traître*" envers le mollah Omar, le chef suprême des talibans, et Ayman al-Zawahiri de "*fourbe*". Tous deux étaient jugés responsables de la "*perte*" de l'Afghanistan après le 11-Septembre. Cet appel à mettre fin au djihad tel qu'il est mené par le tandem Ben Laden-Zawahiri a été considéré comme un "*événement*" par la presse arabe.

La contre-attaque n'a pas tardé. Ayman al-Zawahiri estime que les *Révisions*, écrites du fond d'une geôle égyptienne, reflètent "*la volonté des services secrets des pays arabes, mais aussi de la CIA, qui travaillent jour et nuit à humilier les moudjahidin et à tromper l'Oumma* (communauté des musulmans)". Dénonçant une propagande orchestrée par les services de renseignement égyptiens, il souligne que les attaques d'al-Chérif "*n'ont pas seulement été écrites sous la torture et la peur qui règnent dans les prisons, mais sous la direction et le financement des croisés et des juifs.*"

"*Aujourd'hui, l'Oumma est agressée de toutes parts*, écrit Zawahiri, en s'adressant directement à Imam al-Chérif. *Tu sais, toi, qu'aucune armée ne la protège et que seuls les moudjahidin la défendent. Pensez-vous vraiment, toi et (ceux) qui t'approuvent, que Hosni Moubarak (le président égyptien) ou Abdallah Ben Abdel Aziz (le roi d'Arabie saoudite) défendront les droits de l'Oumma islamique ? (...) Les moudjahidin ne seront jamais influencés par cette mise en scène.*"

"*Avant toi, combien de dirigeants du djihad se sont détournés, produisant des fatwas et des déclarations afin d'étrangler l'esprit du djihad ?*" écrit Zawahiri. Et il ajoute : "*Nous savons tous que ces révisionnistes sont tombés dans l'oubli, tandis que le djihad a persévéré, et l'Islam triomphé. En raison de quoi, je déclare que si, un jour, je suis capturé, moi ou un frère du djihad, et que nous prononçons des discours en contradiction avec nos écrits actuels, ne les acceptez pas !*"

Les "révisionnistes" du djihad n'avaient jamais suscité une réaction aussi forte du numéro deux d'al-Qaïda, même si les querelles sont fréquentes. La guerre d'Irak a notamment mené à de vifs débats entre djihadistes, lorsqu'al-Qaïda en Irak avait, sous le commandement d'Abou Moussab al-Zarqawi, décrété la guerre aux chiites.

Dans son livre, Ayman al-Zawahiri conteste l'abandon des opérations "*martyres*" prôné par Imam al-Chérif, qui citait l'exemple des attentats en Egypte et du 11-Septembre aux Etats-Unis pour dénoncer la mort "*de musulmans et d'innocents non musulmans*". "*Si tu prétends que ces opérations ne sont pas légales, alors il devrait en être de même pour les opérations menées en Palestine*", répond Zawahiri, en notant que jamais al-Chérif n'a remis en cause les actions du Hamas et du Jihad islamique palestiniens. La notoriété de l'auteur et son influence au sein des milieux islamistes ont fait prendre au sérieux le revirement idéologique d'al-Chérif. "*Dr Fadl*" est le plus ancien compagnon d'armes de Zawahiri, "émir" avant lui à la tête du Jihad égyptien, groupe armé qui prônait la destruction du gouvernement "*apostat*" d'Egypte et dont les membres ont constitué les premières recrues d'al-Qaïda en Afghanistan. Actif jusqu'en mars 2004, date de son arrestation au Yémen lors d'une opération conjointe des forces yéménites et américaines, il a ensuite été transféré en Egypte où il purge une peine de prison à perpétuité. Son "revirement" intervient à un moment délicat pour le mouvement djihadiste. L'armée américaine multiplie en effet les rapports affirmant qu'al-Qaïda en Irak a été mise en échec à Bagdad et se trouve en difficulté dans plusieurs provinces du pays.

Ce revers, évoqué en filigrane par al-Chérif, est réfuté par Zawahiri : "*Alors que les moudjahidin appellent l'Oumma à se soulever, à mener le djihad et les opérations martyres, les révisionnistes l'appellent à la soumission et à la capitulation. Les moudjahidin ont fait échouer la stratégie américaine, et pourtant, ce sont eux qui sont visés par ces Révisions.*" "*L'Amérique sait le danger que représentent le mouvement djihadiste et al-Qaïda pour son avenir et sa position dans le monde*, conclut le compagnon d'Oussama Ben Laden. *al-Qaïda ne demande pas seulement le départ des croisés et des juifs des pays musulmans (...)* (Nous demandons) *aussi que le pétrole des pays islamiques soit vendu à son prix véritable. Le seul péché d'al-Qaïda est d'être devenu l'obstacle sur le chemin des Américains.*"

¹ Hadith de Omar.

² LA IKRAHA FID DIN.

³ *Traité moderne de théologie islamique*, Paris 2003 (troisième édition), p. 329. Cet vieil auteur imbécile croit faire illusion avec ses propos tranchés.

⁴ SABIL.

⁵ Muslim, Sahih 20/ 4645. Les hadiths sont nombreux et unanimes sur ce point.

⁶ B. Haneberg, *Das Muslimische Kriegerrecht*, Munich, 1870.; C. Huart, "Le califat et la guerre sainte", *Revue d'Histoire des Religions* 1915 ; O. Houdas, "La guerre sainte islamique", *Revue des Sciences Politiques* 33, 1915 ; M. Bonnier, *Le jihad, origine, interprétations, combats*, Paris 2004 ; O. Rescher, *Beiträge zur Dschihad Literatur*, Stuttgart 192; W. Heffening, *Das Islamische Fremdenrecht*, Hanovre 1925 ; R. Paret, *Die legendäre Maghazi Literatur. Arabische Dichtungen über muslimischen Kriegszüge zur Mohammeds Zeit*, Tübingen 1930 ; M. Canart, "La guerre sainte dans le monde islamique et dans le monde chrétien", R. A. 1936 ; M. Khadduri, *Law of war and peace in islam*, Londres, 1941 ; M. Hamidullah, *The battlefields of the prophet*, Woking 1953 ; M. Khadduri, *War and Peace in the law of islam*, Baltimore 1955 ; A. Noth, *Heiliger Krieg und Heiliger Kampf in Islam und Christentum*, Bonn 1966 ; R. Paret, "Sure IX 122 und der Gihad", *The World of Islam* 1953. M.J. Kister, "Land property and jihad", *Journal of the economic and social history of the Orient* 34, 1991 ; J. G. Ruelland, *Histoire de la guerre sainte*, Paris, 1993. D. Cook, "Muslim apocalyptic and jihad", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 20, ? ; D. R. Hill, "The termination of hostilities in the early arab conquests", Londres 1971. D. Pipes, *Slave Soldiers and Islam: The Genesis of a Military System*. New Haven, 1981 ; J.M. Davis, *Between Jihad and Salaam: Profiles in Islam*. New York 1997; J.L. Esposito, *Unholy War: Terror in the Name of Islam*. Oxford, 2002 ; R. Firestone, *Jihad: The Origin of Holy War in Islam*. Oxford ; M. Huband, *Warriors of the Prophet: The Struggle for Islam*. Boulder, 1998 ; A.K. Bennison, *Jihad and its Interpretation in Pre-Colonial Morocco: State-Society Relations during the French Conquest of Algeria*. New York, 2002 ; R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. fighting ; E. Landau-Tasserion, *id.*, sv. jihad; W. R. W. Gardner, "Jihad." *Moslem World* 2 (1912); J.R. Willis, "Jihad fī sabīl Allāh—Its Doctrinal Basis in Islam and Some Aspects of Its Evolution in Nineteenth-Century West Africa." *BAH* 3 (1967); A.A. Sachedina, "Justifications of Violence in Islamic Tradition." in J. Partout Burns, ed., *War and Its Discontents: Pacifism and Quietism in the Abrahamic Traditions*. Washington, D.C, 1996; Fred. Donner, "The Sources of Islamic Conceptions of War," in *Just War and Jihad: Historical and Theoretical Perspectives on War and Peace in Western and Islamic Traditions*, ed. John Kelsay and James Turner Johnson. Westport, 1991; M. J. Kister, "Land Property and Jihād: A Discussion of Some Early Traditions," *JESHO* 34, 1991; M. Bonner, "Ja'ā'il and Holy War in Early Islam," *Der Islam* 68, 1991; S. Abdullah. Schleifer, "Jihad and Traditional Islamic Consciousness." *The Islamic Quarterly* 27:3-4, 1983 ; Reuven Firestone, "Conceptions of Holy War in Biblical and Qur'anic Tradition," *Journ. Rel. Ethics* 24,1 , 1996; James Turner Johnson, , John Kelsay, ed. *Cross, Crescent, and Sword: The Justification and Limitation of War in Western and Islamic Traditions. Contributions to the Study of Religions*, 27. New York 1990; John Kelsay, James Turner Johnson, ed. *Just War and Jihad: Historical and Theoretical Perspectives on War and Peace in Western and Islamic Traditions. Contributions to the Study of Religion*, 28. New York 1991; George F. Nafziger, Mark W. Walton, *Islam at War : a History*, Westport, 2003; Thomas Patrick Murphy (ed.), *The Holy War*, Columbus, 1976; Khalid Yahya Blankinship, *The End of the Jihad State. The Reign of Hisham Ibn 'Abd al-Malik and the Collapse of the Umayyads*, Albany 1994; M. Bonner, *Aristocratic Violence and Holy War. Studies in the Jihad and the Arab-Byzantine Frontier*, New Haven 1996; J.T. Johnson, *The Holy War Idea in Western and Islamic Traditions* , Pennsylvania State University Press, 1997.

⁷ GHAZW ; T.M. Johnstone, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 1079-80; D.Cook, *Understanding Jihad*, Berkeley 2005; T. Ramadan (isl.), *Jihad, violence, guerre et paix en Islam*, Lyon 2002; Rudolph Peters, *Islam and Colonialism: The Doctrine of Jihad in Modern History*. La Haye 1979; id, "Dar al-harb, Dar al-islam und der Kolonialismus", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, supplément III, 1, 1977; Mustansir Mir, "Jihad in Islam," in *The Jihad and Its Times*, ed. Hadia Dajani-Shakeel, Ronald Messier. Ann Arbor: Center for Near Eastern and North African Studies, 1991; T.R. CoppingSymes, "Is Osama bin Laden's "Fatwa Urging Jihad against Americans" dated 23 February 1998 justified by Islamic Law?", *International Law and Islamic Law* , Aldershot 2008; B.Mabley, "L'Envers et l'endroit de l'interprétation islamiste du concept de jihad en droit islamique", *African Journal of Legal Studies* 1, 2005; S. Bar, *Warrant for terror : fatwas of radical Islam and the duty of jihad* , Lanham, 2006; Fred McGraw Donner, "The Sources of Islamic Conceptions of War," in: *Just War and Jihad, Historical and Theoretical Perspectives on War and Peace in Western and Islamic Traditions*, ed. John Kelsay, James Johnson New York, 1991; S. Abdullah. Schleifer, "Jihad and Traditional Islamic Consciousness." *The Islamic Quarterly* 27, 1983; Fred M. Donner, "Sources of Islamic Conceptions of War." In John Kelsey and James Turner Johnson, eds., *Just War and Jihad: Historical and Theoretical Perspectives on War*

and Peace in Western and Islamic Traditions. New York, 1991; M. J. Akbar, *The Shade of Swords: jihad and the conflict between Islam and Christianity*. New York, 2002; Charles Allen, *God's terrorists: The Wahhabi cult and the hidden roots of modern jihad*, Cambridge, Mass. 2006; Joyce M. Davis, *Between Jihad and Salaam : Profiles in Islam*, Palgrave, 1997; J. K. Cooley, *CIA et Jihad 1950-2002. Une extraordinaire alliance*, Paris, 2002; Bernard Rougier, *Le jihad au quotidien*, Paris, 2004; Jean Flori, *Guerre sainte, jihad, croisade. Violence et religion dans le christianisme et l'islam*, Paris; Jürgen Elsässer, *Comment le jihad est arrivé en Europe*, Vevey, 2006; Ali Cheragh A *Critical Exposition of the Popular Jihad*, Calcutta, 1888; Tariq Ramadan (isl.), *Jihad, violence, guerre et paix en islam*, Lyon, 2002; C. Bellamy, "Textbook Jihad in Egypt." *FrontPageMagazine.com*, June 30, 2004. (lien: <http://www.frontpagemag.com/Articles/ReadArticle.asp?ID=14017>); Suhas Majumdar, *Jihad : the Islamic doctrine of permanent war*, New Delhi 1994; Roger Arnaldez, *La guerre sainte selon ibn Hazm de Cordoue*, Paris 1987; Rudolph Peters, *Jihad in Mediaeval and Modern Islam*, Leyde 1977; Andrew G. Bostom, *The Legacy of Djihad*, Londres 2005; Jean-Pierre Filiu, *Les Frontières du jihad*, Paris 2006; B. Barber, *Djihad versus Macworld. Mondialisation et intégrisme contre la démocratie*, Paris 2001; Mark Huband, *Warriors of the Prophet: the struggle for Islam*, Boulder, 1998; J. Kelsay, "War, peace and the imperatives of justice in Islamic perspective : what do the 11 September 2001 attacks tell us about Islam and the just war tradition?", in : *Just war in comparative perspective*, 2003; J.M.B. Porter, "Osama bin-Laden, Jihaad, and the sources of international terrorism", *Indiana international & comparative law review*, 13, 2003; G. Fealy, "Half a Century of Violent Jihad in Indonesia : a Historical and Ideological Comparison of Darul Islam and Jema'ah Islamiyah", in : *Terrorism and Islam in Indonesia : Myths and Realities*, Clayton 2005; B. Lewis, "License to Kill : Usama bin Ladin's Declaration of Jihad", in *The New Terrorism : Threat and Response*, New York : Council on Foreign Relations, 2002; K. Dalacoura, "Violence, September 11 and the Interpretation of Islam", *International Law and Islamic Law*, Aldershot 2008.

⁸ M.J. Kister, "Land property and jihad", *Journal of the economic and social history of the Orient* 34, 1991.

⁹ Les participants à un raid de pillage s'associent dans le cadre d'un BAYA, un engagement mutuel de type commercial ; le serment est dit MUBAYAA.

¹⁰ C. Zorgbibe, *L'impérialisme*, Paris, 1996.

¹¹ F. M. Donner, "Muhammad's political consolidation in Arabia up to the conquest of Meccâ", *Muslim World* 69, 1979.

¹² Cf. partie suivante ; la SIRA est la conduite de vie en général ; le pluriel SIYAR revêt une dimension guerrière. Le mot SIRA signifiant "Voie", il pourrait venir du latin "*strata*".

¹³ G. Lopez, G. Filizzola, *Le viol*, Paris, 1993.

¹⁴ Pour une description tranquille d'un islamologue du XX^{ème} siècle, cf. M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, Paris 1957, p. 578: "La guerre sainte. - La guerre sainte *djihad* est l'expansion de la communauté musulmane par les armes. Elle est un acte pieux puisqu'elle soumet de nouveaux fidèles à la loi de Dieu ou que, s'ils refusent conversion ou soumission primitivement, elle les supprime. Elle est aussi un acte politique : elle assure la sécurité des musulmans et leur activité économique. Dans l'immédiat, en 622, elle assurait et améliorait la vie matérielle des Médinois et des Émigrés, sous la forme classique de la razzia: accomplie pour la face d'Allah, l'expédition de Nakhla, on l'a vu, a cessé d'être un acte de banditisme. Il faut soumettre ou exterminer les ennemis d'Allah, ceux qui se déclarent tels et ceux que l'on soupçonne de l'être. Les intérêts spirituels et matériels s'unissent pour encourager l'ardeur des croyants à combattre."

¹⁵ J. Servier, *Le terrorisme*, Paris, 1991 ; ces techniques se développent dans les attaques de caravanes, dans les sièges des forts juifs, les saccages de sanctuaires et dans la prise de la Mecque.

¹⁶ SAYF. Le sabre figure toujours sur le drapeau officiel de l'Arabie Saoudite, lié à la profession de foi, et le sabre d'Ali reste un des emblèmes du shiisme.

¹⁷ Cf. Ali Dashti, p. 195: "The eventual ressource was the resource to the sword, which became a major and essential factor in the diffusion and implantation of islam. Les principaux théologiens musulmans ayant disserté sur la notion de *jihad* (essentiellement dans le sens de la férocité) sont les suivants: Ibn Taymiyyah, Mohamed ibn Abd al-Wahhab, Syed Ahmed Bareilwi, Maulvi Ismail, Hassan el-Banna, Sayyid Qutb, Abdul Ala Maudoodi, Ali ibn Tahir al-Sulami, Abdullah Yusuf Azzam, Fazlur Rahman, Javed Ahmed Ghamidi.

¹⁸ Y. Michaud, *La violence*, Paris, 1992 ; G. Moser, *L'agression*, Paris, 1987.

¹⁹ Cook 1983, p. 53-5 ; M. Canard, "L'expansion arabe: le problème militaire", *L'Occidente e l'Islam nell'alto medioevo*, Spoleto, 1965.

²⁰ Le groupe qui a assassiné le président égyptien Sadate s'est intitulé al JIHAD.

²¹ Il est souvent dit que le jihad ne fait pas partie des cinq obligations (RUKN, ARKAN "piliers") de l'islam ; cela s'avère tout à fait juste, puisque c'est la sixième. Son absence parmi les cinq se justifie par le fait que ces piliers sont des obligations individuelles, alors que le jihad est un devoir collectif, de la communauté toute entière.

²² La sourate 47 est appelée soit Muhammad, soit le QITAL (47/22).

²³ Distinction dans A.L. de Prémare, *Fondations*, p. 95.

²⁴ A. Morabia, *Le Jihad dans l'islam médiéval, le "combat sacré" des origines au XII^{ème} siècle*, Paris, 1992 ; pour la suite des événements, P. Crone, *Slaves on Horses, the evolution of the islamic polity*, Cambridge 1980 ; R. Peters *Jihad in Mediaeval and Modern Islam*, Leiden, 1977 ; A. G. Bostom, *The Legacy of Djihad*, 2005 (recueil de textes sur le djihad).

²⁵ S.A.A. Rizvi, J. Burton-Page, *Encyclopédie de l'Islam*² III, p. 184-208.

²⁶ J. Renard, "al-jihad al-akbar: notes on a theme in islamic spirituality", *The Muslim World* 78, 1988.

²⁷ *Le Traité de droit public d' Ibn Taimiya*, ed. Henri Laoust. Beyrouth, 1948.

²⁸ JIHAD.

²⁹ Source internet: base de données de risala.net.

³⁰ Source internet: base de données de risala.net ; id, ed. H. Abdou, Beyrouth 2003.

³¹ E. Tyan, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 551-3 ; nous sommes bien loin de la présentation quasi psychologique, intellectuelle et individuelle, voire mystique, du *jihad* que l'on propose le plus souvent de nos jours. Le jihad a toujours été politique et collectif dans l'Histoire.

³² Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

³³ Les Byzantins.

³⁴ Les Ethiopiens.

³⁵ Hadith de Omar.

³⁶ Il s'agit de l'islam.

³⁷ La tente du nomade, faite de laine et de peaux.

³⁸ Le musulman.

³⁹ Le non-musulman.

⁴⁰ Bukhari, Sahih ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 19004.

⁴¹ Il serait utile de recenser les circonstances dans lesquelles Muhammad manifeste sa joie ou se met à rire. On aurait là une vraie façon d'observer l'islam, "pour ce que le rire est le propre de l'Homme". On découvrira sans surprise que c'est toujours dans les circonstances les plus atroces, devant le spectacle des combats, que l'on peut "voir ses dents".

⁴² Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

⁴³ UQATIL.

⁴⁴ Ce discours est tenu au général sassanide qui affronte l'armée musulmane d'Omar.

⁴⁵ MASJID.

⁴⁶ Corpus coranique 11/193.

⁴⁷ Collectif, *al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 80.

⁴⁸ La formule désigne la lâcheté au combat dans le vocabulaire islamiste).

⁴⁹ TAGHUT; cf. partie IV. Il s'agit de divinités païennes.

⁵⁰ Corpus coranique 4/84.

⁵¹ On retrouve ici le machisme primaire souvent constaté au cours de la geste musulmane primitive.

⁵² FARIDA.

⁵³ NIDA.

⁵⁴ al SALAF al SALIH.

⁵⁵ al QAIDA al SULBA.

⁵⁶ al MUSTADAFUN.

⁵⁷ al SHAHADA.

⁵⁸ Cf. partie IX.

⁵⁹ Corpus coranique 22/40.

⁶⁰ KUTIBA ALAYKUM al QITAL: ce n'est pas le JIHAD qui est prescrit, mais le combat et sa conclusion meurtrière, l'affrontement guerrier, au sens le plus étroit, le plus physique et le plus violent.

⁶¹ Aucun passage du Coran ne donne autant la mesure de la rupture qui est entre l'état nouveau de violence et la situation passée.

⁶² Ed. P. Godé, Paris, 1983.

⁶³ C'est aussi l'avis le plus belliqueux: ce sont toujours les commentaires les plus extrêmes qui emportent l'adhésion. Seule une lueur d'espoir subsiste à considérer qu'un petit nombre de penseurs ont tenté d'atténuer (volontairement?) la portée tragique de tels versets.

⁶⁴ C'est le premier commentateur du Coran que l'on connaisse, et considéré comme le plus important.

⁶⁵ Muslim, *Sahih, Iman* I 200 ; Ibn Hanbal, *Musnad* IV p. 8, 9 ; trad. Prémare 2002.

⁶⁶ UQATIL, de la racine Q-T-L, "tuer". C'est le fait de combattre en menaçant de tuer, et de risquant de mourir.

⁶⁷ Ce verset, selon la grande majorité des théologiens et juristes musulmans, abroge le verset dit (improprement sans doute) " de la tolérance" (2/256) ; on ajoute même que ce verset serait un des derniers inventés par Muhammad. Il faut simplement rappeler que ce ne peut être qu'une tolérance de type religieux, et musulman, aux conceptions et applications très éloignées de la tolérance laïque.

⁶⁸ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

⁶⁹ C'était une belle époque, celle où les idées s'exprimaient sans être cachées, où les idées étaient suivies de leur application immédiate et manifeste.

⁷⁰ Cf. partie XI.

⁷¹ Corpus coranique 9/5 (le verset dit "du sabre", très populaire chez les islamistes); Tabari place là ces versets inquiétants, très tôt donc. On pense aussi à les placer vers la trêve d'Hodaydiyya, 6 ans plus tard. Il est vrai qu'au niveau du sens, ils sont parfaitement à leur place ici.

⁷² Corpus coranique 9/74.

⁷³ Une application parmi d'autres de la fameuse théorie de l'Abrogé et de l'Abrogeant (MANSUKH, NASIKH). On dit rarement ce qui est abrogé. L'évolution des circonstances historiques fait que ce sont les versets les plus anodins qui sont constamment remplacés par les versets les plus féroces ; Muhammad, sentant ses positions s'affermir, prend confiance et rejette les compromis, et prône sans restriction l'usage de la violence.

⁷⁴ Stefan Wild, "Mein Kampf" in Arabischer Übersetzung", *Die Welt des Islam* 9, 1964; Stefan Wild, "National Socialism in the Arab Near East Between 1933 and 1939", *id.* 25, 1985

⁷⁵ P. Crone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. war ; C. F. Robinson, *id.* sv. conquest ; R. Faizer, *id.*, sv. expeditions and battles.

⁷⁶ Ce sont les versets du sabre (AYAT al SAYF), populaires dans les milieux islamistes, qui estiment qu'ils abrogent tous les autres ; sur le plan strict de la chronologie, ils ont raison.

⁷⁷ Quatre mois de protection des pèlerins ; cf. partie III.

⁷⁸ S'ils se soumettent, par un signe religieux de fidélité, et une signe politique d'allégeance.

⁷⁹ Païens ou chrétiens.

⁸⁰ AYA.

⁸¹ RABITU.

⁸² Ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

⁸³ Gratuitement: l'otage finit par coûter cher en nourriture.

⁸⁴ R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. ennemies.

⁸⁵ Corpus coranique 48/29.

⁸⁶ Corpus coranique 5/59.

⁸⁷ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

⁸⁸ QATALA.

⁸⁹ Les Juifs de Médine?

⁹⁰ JIHAD FIL SABIL ALLAH.

⁹¹ Les adversaires.

⁹² Allusion probable à l'Hégire.

⁹³ La formule est de R. Blachère lui-même.

⁹⁴ QATILU: le sens est plus proche de "tuez!". Mais les traducteurs évitent le terme.

⁹⁵ MA HARRAMA ALLAH WA RASULUHU.

⁹⁶ DIN al HAQQ. Nom de la religion musulman antérieur au mot "islam".

⁹⁷ al LAHDIN UTU al KITAB.

⁹⁸ HATTA YUTU al JIZYA: tribut compensatoire (J. Chabbi 2008, p. 365).

⁹⁹ "Payer de leurs mains"; M.J. Kister, "an yadin (Q. IX/29). An attempt of interpretation, *Arabica* 11, 1964; M.M. Bravmann, "The ancient arab background of the quranic conception al gizyatin an yadiñ, *Arabica* 13, 1966

¹⁰⁰ AN YADIN SAGHIRIN " en se faisant petits".

¹⁰¹ Cf. partie V.

¹⁰² Nom habituellement donné aux chrétiens.

¹⁰³ ANSAR.

¹⁰⁴ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi, p. 589 ; sur la place intellectuelle de cet auteur, A. Bel *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 849-856.

¹⁰⁵ Les dissidents sont de nature politique et religieuse, du fait de la confusion des deux éléments dans les Etats musulmans.

¹⁰⁶ Trad. De Slane 1863.

¹⁰⁷ Corpus coranique 9/33.

¹⁰⁸ Trad. De Slane 1863.

¹⁰⁹ Trad. De Slane 1863.

¹¹⁰ Corpus coranique 8/64.

¹¹¹ GHAZI.

¹¹² D. V. Frolov, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. path or way.

¹¹³ SABIL ALLAH ; Dans les traductions, c'est souvent une formule lénifiante qui vise à camoufler le caractère violent de l'activité.

¹¹⁴ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 579.

¹¹⁵ HIJRA ; cf. partie IX.

¹¹⁶ Hadith particulièrement répandu, sous des variantes multiples.

¹¹⁷ Cf. le principe selon lequel l'intention vaut l'action.

¹¹⁸ Récit de Anas ibn Malik.

¹¹⁹ Récit d'Iyad ibn Himar.

¹²⁰ Un cas d'improvisation poétique dite REJEZ.

¹²¹ LIWA ; c'est le signe de l'autorisation officielle de combattre de la part du chef de guerre.

¹²² Les grandes causes se combinent avec les petites affaires.

¹²³ Récit par Abu Dharr.

¹²⁴ La périphrase désigne la guerre.

¹²⁵ Priorité du rituel.

¹²⁶ ASH-SHAHIDU 'L-KAMIL.

¹²⁷ Récit d'Abu Sayd Khudri.

¹²⁸ Abu Sayd.

¹²⁹ Cf. partie X.

¹³⁰ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

¹³¹ Traditions.

¹³² L. I. Conrad, "Arabic Plague Chronologies and Treatise: Social and Historical Factors in the Formation of a Literary Genre," *Studia Islamica*, 54 (1981).

¹³³ Les hadiths qudsi (provenant de la puissance divine elle-même) sont souvent accompagnés de commentaires, étant donné la valeur que leur donne l'exégèse musulmane.

¹³⁴ On voit qu'ici, c'est Satan qui se tient au côté des pacifiques ; les valeurs morales morales sont inversées..

¹³⁵ Le musulman.

¹³⁶ ISLÂM.

¹³⁷ JIHÂD AN NAFS.

¹³⁸ MÂL.

¹³⁹ Saül est le fils de Quish de la tribu de Benjamin et du clan de Matri ; il est aussi le premier roi des Israélites en Terre d'Israël, selon la Bible. Son histoire est racontée dans le Premier livre de Samuel, qui évoque son activité guerrière incessante contre les Philistins. Il est en arabe TALUT, de la racine *T-W-L* "grand", alors qu'en hébreu, son nom signifie "le demandé".

¹⁴⁰ Muhammad commet une erreur en composant cette scène: c'est Gédéon qui met ses troupes à l'épreuve, et non Saül. Mais Saül est le roi guerrier par excellence, auquel Muhammad souhaite être identifié; cf. Juges 7/4-6.

¹⁴¹ Ceci pourrait être une allusion à la victoire de Badr ; cf. partie XVII.

¹⁴² ALAMIN.

¹⁴³ En réalité, les prophètes bibliques combattent rarement eux-mêmes: ils laissent ce soin à leurs chefs militaires et exhortent à la lutte. Mais compte-tenu de l'ignorance de son public sur ces sujets, Muhammad peut développer de tels discours.

¹⁴⁴ RIBBIYUNA: le mot est de formation incertaine selon les exégètes ; RIBBATUN, troupe, RABBUN, seigneur?

¹⁴⁵ JIHAD.

¹⁴⁶ Corpus coranique 11/42.

¹⁴⁷ Corpus coranique 11/148.

¹⁴⁸ Corpus coranique 20/132.

¹⁴⁹ Ed. M. al Fatih, (sans lieu) 1995 .

¹⁵⁰ Corpus coranique 8/64.

¹⁵¹ Corpus coranique 8/84.

¹⁵² Corpus coranique 8/45-47

¹⁵³ Corpus coranique 54/45-47

¹⁵⁴ Cas assez rare de prière contractuelle entre Muhammad et sa divinité.

¹⁵⁵ Litt. "nous te plaçons au-dessus de leurs poitrines"

¹⁵⁶ Litt. "ce n'est que toi qui les défais?"

¹⁵⁷ Hadîth *mursal*.

¹⁵⁸ Haydara.

¹⁵⁹ al-AHZÂB; le mot "jour" équivaut au mot "bataille". C'est un "Jour d'Allah"; cf. la formule biblique: A. J. Everson, , "DaysofYahweh" *JBL* 93, 1974; Y. Hoffmann, , "TheDayoftheLordasaConceptandaTerminthePropheticLiterature" *ZAW* 93, 1, 1981; G. Von Rad, "OriginoftheConceptoftheDayofYahweh" *JSS* 4, 1959

¹⁶⁰ Corpus coranique 3/169-174.

¹⁶¹ Litt : j'ai obtenu la victoire.

¹⁶² Corpus coranique 9/25.

¹⁶³ DU'Â al-KARB.

¹⁶⁴ Corpus coranique 33/21.

¹⁶⁵ Litt : de ceux-ci.

¹⁶⁶ Litt: de ceux-là.

¹⁶⁷ Cf. partie V.

¹⁶⁸ D. Cook, "Muslim apocalyptic and jihad", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 20.

¹⁶⁹ FIDA, d'où "FEDAYIN", ou SHAHID/ SUHADA au pluriel: le mot est arabe, et il désigne celui qui témoigne dans le fixement du prix du sang.

¹⁷⁰ ADHAB al QABR.

¹⁷¹ E. Grube, *Verdienst und Rang. Die Fada'il als literarisches und gesellschaftliches Problem im Islam*, Freiburg 1975

¹⁷² La formule a été liée par la tradition aux pertes de la défaite de Ohod (cf. partie 17). C'est la parodie d'une conception chrétienne commune en Orient à cette époque; cf. Mar Isay *Patrologia Orientalia* 7/32.

¹⁷³ Cf. la thématique courante chez les auteurs syriaques ; par exemple, Mar Isaïe: "On croit que les âmes sont mortes. Mais par leur mort elles ont tué leurs péchés et elles sont vivantes en Dieu (Patrologie Orientale VII 32). Mais cette tradition n'évoque pas la mort au combat.

¹⁷⁴ La séquence est répétée trois fois, comme toujours ; ici, on veut montrer que la légitimité principale vient d'avoir connu physiquement Muhammad, qui est le paradigme de toute action militaire future. Se développe aussi l'idée d'une grâce personnelle entourant le personnage. L'idolâtrie n'est pas lointaine de telles conceptions.

¹⁷⁵ Du verbe "absoudre".

¹⁷⁶ A.J. Wensick, "The oriental doctrine of the martyrs", *Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Afdeling Letterkunde* 53, 1921 ; F. Khosrokhavar, *Les nouveaux martyrs d'Allah*, Paris 2002 et M. Abedi, G. Legenhausen (ed.), *Jihad and shahadat. Struggle and martyrdom in islam*, Houston 1986 ; W. Raven, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. martyrs ; D. Gholamasad, *Selbstbild und Weltsicht, islamistischer Selbstmord-Attentäter*, Berlin 2006; D. Cook, "Suicide Attacks or Martyrdom Operations in Contemporary Jihad Literature." *Nova Religio*, 6, 2002; id., "Implications of "Martyrdom Operations" for Contemporary Islam." *Journal of Religious Ethics*, 32, 2004; R. Israeli, *Islamikaze : manifestations of Islamic martyrology*, Londres 2003; Felice Dassetto, Brigitte Maréchal, *Le suicide offensif en islam*, Paris, 2006; Shaul Shay, *The shahids : Islam and suicide attacks*, New Brunswick 2004; M. Bloom, *Dying To Kill: The Allure of Suicide Terror*. New York: Columbia University Press, 2005, F. Rosenthal, "On suicide in islam", *Journal of the American Oriental Society* 6, 1956; M. J. Kister, "The "Kitab al-Mihan", a book on muslim martyrology", *Journal of Semitic Studies* 1975; Etan Kohlberg, "Medieval Muslim Views on Martyrdom." *Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen* 60, 1997; Sayyed Qotb, *L'Islam par le martyr*, Kuwait, 1990; Abu Ruqaiyah, "The Islamic Legitimacy of The 'Martyrdom Operations.'" *Nida'ul Islam magazine* 16, 1996-97). (internet: <http://www.speednet.com.au/~nida>); Farhad Khosrokhavar, *Suicide bombers : Allah's new martyrs*, Londres, 2005; Brian Wicker, ed. *Witnesses to faith?: martyrdom in christianity and Islam*. Burlington, 2006; Hugh Barlow, *Dead for good: martyrdom and the rise of the suicide bomber*. Boulder, 2007; Margaret Cormack, *Sacrificing the Self, Perspectives in Martyrdom and Religion*, 2002 ; Jalaluddin Umri, "Suicide or Termination of Life." *Islamic Comparative*

Law Quarterly 7, 1987; Margaret Cormack, "Sacrificing the Self: Perspectives on Martyrdom and Religion", Oxford 2001; Mahmud Taleqani, Murtada Mutahhari, Ali Shariati, "Jihad and shahadat : struggle and martyrdom in Islam", Houston, *Institute for Research and Islamic Studies*, 1986 ; Mia. Bloom, *Dying to kill: The allure of suicide terror* , New York, 2005; David Bukay, "The Religious Foundations of Suicide Bombings; Islamist Ideology", *Middle East Quarterly* 2006; J S. Piven, "Psychological, Theological, and Thanatological Aspects of Suicidal Terrorism", *Case Western Reserve Journal of International Law* , 39, 2008; D. Gholamasad , *Selbstbild und Weltsicht islamistischer Selbstmord-Attentäter : tödliche Implikationen eines theozentrischen Menschenbildes unter selbstwertbedrohenden Bedingungen* , Berlin, 2006; Tilman Seidensticker, "Der religiöse und historische Hintergrund des Selbstmordattentats im Islam", *Terror im Dienste Gottes*. dir. von Hans G. Kippenberg , Tilman Seidensticker. Francfort 2004; Tilman Seidensticker, "Martyrdom in Islam", *Awraq* 19, 1998; Angelika Neuwirth, "Opfer, Gewalt, Genealogie und Erinnerung. Biblische und koranische Erinnerungsfiguren im vorderorientalischen Märtyrerdiskurs", Christoph Wulf, Jacques Poulain, Fathi Trike (eds.), *Die Künste im Dialog der Kulturen. Europa und seine muslimischen Nachbarn*. Berlin 2007. 37-62; Angelika Neuwirth, "Heroes, Martyrs and Fearless Loners. Reflections on heroic death in Arabic poetry". Leslie Tramontini, Chibli Mallat (eds.), *From Bagdad to Beirut... Arab and Islamic Studies in honor of John J. Donohue s.j.* , Beyrou 2007 .

¹⁷⁷ Le paradis ou la victoire, ou le paradis et le martyre...

¹⁷⁸ MUJAHID.

¹⁷⁹ Collectif, *al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 171. L'auteur est un des principaux auteurs de la doctrine du jihad moderne. Ce Palestinien a été surnommé dans certains milieux comme "imam du jihad". Il est mort en 1989, dans des circonstances troubles.

¹⁸⁰ "Combattants pour le religion".

¹⁸¹ *Viva la muerte*"Vive la mort!": était un cri de ralliement franquiste pendant la guerre d'Espagne, créé par José Millán-Astray qui n'était pas non plus un humaniste.

¹⁸² Ces hadiths sont plus rares puisque dorinière ce type de proclamation est laissée aux fidèles ; ici, c'est le chef lui-même qui affiche ses préférences.

¹⁸³ Informateur.

¹⁸⁴ Le rythme par trois est banal dans les processus de contidionnement. Ici, les paroles sont toujours répétées trois fois, notamment celles de Muhammad.

¹⁸⁵ Partie IX.

¹⁸⁶ Corpus coranique 3/169.

¹⁸⁷ Corpus coranique 3/169

¹⁸⁸ Récit d'Abu Hunayn.

¹⁸⁹ Beau propos, illustrant l'appétit de mourir et non de vivre, qui se répandait dans les premières sociétés guerrières musulmanes.

¹⁹⁰ Trad. MEMRI ; le Dr Abdallâh al-Naggar, chroniqueur religieux du quotidien égyptien al-Goumhouriya (subventionné par le gouvernement) a écrit un article sur les différences qui opposent l'approche de la mort du "fidèle musulman" et celle de ses ennemis.

¹⁹¹ Roland Jacquard et Attame Tazaghart, *Ben Laden, la destruction programmée de l'Occident*, Paris 2004; Jonathan Randal, *Oussama, la fabrication d'un terroriste*, Paris 2004; Michel Tatu, *Ben Laden et le XXIe siècle*, Paris 2002; Jean-Charles Brisard et Guillaume Dasquié, *Ben Laden - La vérité interdite*, Paris 2001 et 2002; Roland Jacquard et Attame Tazaghart, *Au nom d'Oussama Ben Laden*, Paris 2001

¹⁹² Collectif, *al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 60.

¹⁹³ Extrait.

¹⁹⁴ *Le Manuel de recrutement d'al Qaïda*, trad. M. Guidère, N. Morgan, Paris 2007, p.234-7.

¹⁹⁵ *La profession de foi d'ibn Taymiya*, ed. H. Laoust, Paris 1986; Mohammed ben Cheneb, "Ibn Taimiya." in H.A.R. Gibb, J.H. Kramers (eds.), *Shorter Encyclopedia of Islam*, Ithaca, 1953; George Makdisi, "Ibn Taimiya: A Sufi of the Qadariya Order," *American Journal of Arab Studies* 1, 1973; Muhammad Memon, *Ibn Taimiya's Struggle Against Popular Religion*, La Haye 1976; A. Morabia. "Ibn Taymiyya, dernier grand théoricien du Gihâd médiéval", *Bulletin d'Etudes Orientales* 29 *Mélanges offerts à Henri Laoust*, 1976-1977; J. J.G. Jansen, *Ibn Taymiyyah and the Thirteenth Century: a Formative Period of Modern Muslim Radicalism*, *Quaderni di Studi Arabi* 5-6, 1987-8.

¹⁹⁶ L'Ethiopien serviteur de Muhammad, maltraité à la Mecque, cf; partie 9: un des très rares cas de persécution dont furent victimes les premiers musulmans. L'exemple est donc très souvent cité.

¹⁹⁷ M. Lecker, "On the burial of martyrs in Islam", in Hiroyuki Yanagihashi (ed.), *The Concept of Territory in Islamic Law and Thought*, London, 2000, 37-49. (Proceedings of the Kyoto International Symposium: Beyond the Border, October 1999.)

¹⁹⁸ Gustav Thaïss, "Religious Symbolism and Social Change: The Drama of Husayn." In *Scholars, Saints, and Sufis: Muslim Religious Institutions in the Middle East since 1500*. Berkeley, 1972; Faizi Abu'l-Qasim, *The Prince of Martyrs: a brief account of the Imam Husayn*. Oxford, 1977; Muhammad Mahdi Shams al-Din, *The rising of al-Husayn : its impact on the consciousness of Muslim society*, Londres, 1985; Angelika Neuwirth, "Al-Husain – Stiftungsfigur der Schia", Sigrid Weigel (dir.), *Märtyrerporträts. Von Opfertod, Blutzügen und Heiligen Kriegen*. Munich 2007 .

¹⁹⁹ Le rite et l'invocation indiquent une forte influence païenne dans cet épisode. Le sang des sacrifices est aspergée sur la pierre, et le seigneur de la Kâba est l'appellation la plus primitive de la divinité des musulmans.

²⁰⁰ Cf. partie XVII.

²⁰¹ Sur la notion en général, empruntée aux chrétiens, cf. partie V.

²⁰² Très célèbre hadith, inclus dans le recueil le plus réputé. Le mot "épée" doit être remplacé par celui de "sabre" (SAYF), plus adapté.

²⁰³ Une des sectes des Kharidjites.

²⁰⁴ AZHAB, au cours de la bataille du Fossé ; cf. partie XIV.

²⁰⁵ Cf. la blancheur de la peau, qui la rend transparente.

²⁰⁶ C'est-à-dire moins que dans la vie réelle.

²⁰⁷ BAB AL JIHAD.

²⁰⁸ En persan, le paradis est un jardin.

²⁰⁹ Version alternative B ; version A: "et dans des demeures agréables, dans les jardins d'Eden."

²¹⁰ QITAL.

²¹¹ Version alternative B.

²¹² En combattant pour Allah...

²¹³ Récit de Abu Hurayra.

²¹⁴ Reprise d'un thème populaire.

²¹⁵ SHUHADA

²¹⁶ SIDRAT al MUNTAHA ; cf. partie IV. La traduction est imprécise.

²¹⁷ Ce qui pousse les familles à choisir des volontaires. ; cf. les primes offertes aux familles palestiniennes fournissant des contingents de "martyrs", et de multiples autres exemples. C'est un texte court, mais particulièrement odieux.

²¹⁸ (et entra au paradis) ; sens confirmé par le Hadith (Muslim, Sahih XX 4660).

²¹⁹ Le martyr efface tous les actes antérieurs, ce qui encourage nombre de malfaiteurs, inévitablement. Le cas proposé ici est complexe, mais comme on y traite de meurtre, le public devait s'y retrouver aisément.

²²⁰ Cf. partie XIV.

²²¹ Nom persan du paradis, transmis à l'arabe par l'intermédiaire du grec.

²²² J. Lambert, "De la guerre de Dieu à l'écriture de l'Histoire", *REMM* 58, 1990, p. 66, sur la conception primitive du dieu combattant, d'origine mésopotamienne.

²²³ Les anges en renfort: Corpus coranique 33/9 ; 8/9 ; 3/1245: de mille à cinq mille anges...

²²⁴ En allemand: "Gott mit Uns!"

²²⁵ Patrick D. Miller, "el the Warrior", *Harvard Theological Review* 1967; id., *The Divine Warrior in Early Israel*, Cambridge Mass. 1973; Dominique Parayre, "Les Dieux de la Guerre", in *La Guerre au Proche-Orient dans l'Antiquité, Dossiers d'Archéologie*, n° 160, 1991; Weippert, "Heiliger Krieg in Israel und Assyrien: Kritische Anmerkungen zu Gerhard von Rad's Konzept des Heiligen Krieges im alten Israel", *ZAW* 84, 1972

²²⁶ Ed. TOB.

²²⁷ *Yahvé Sabaoth*.

²²⁸ NABI.

²²⁹ NUQATILU FI SABILI ILAHI.

²³⁰ Corpus coranique 8/9

²³¹ La fraternité des deux est une notion des plus bizarres, qui rappelle les traditions chrétiennes.

²³² Petit problème de communication, ou de surdité ; en fait, c'est une inflation des chiffres, dans l'exaltation du combat. Dans les moments de tension, tout le monde peut dire n'importe quoi. Le Coran mentionne (2/119-20) cinq mille anges.

²³³ Corpus coranique 3/119-121.

²³⁴ Corpus coranique 8/12.

²³⁵ Déformées.

²³⁶ Toute l'effrayante évocation précédente devait illustrer le verset suivant. Il y a de la jubilation dans la description des meurtres.

²³⁷ Corpus coranique 8/17.

²³⁸ Cf. partie XIV.

²³⁹ Corpus coranique 8/1.

²⁴⁰ MAKR, KAYD ; cf. Anonyme, *Le Livre des Ruses : la stratégie politique des Arabes*, ed. R. Khawam, Paris 1995; Mohammad Ali Amir-Moezzi, "Dissimulation" in *The Encyclopaedia of the Qur'ân*, E.J.Brill, Leyde, 2001; la dissimulation (TAQIYYA ou TAKIA) devient aussi un élément de la doctrine shiite, en plus de ses fonctions tactiques: Emadi Hafizullah, "The end of taqiyya: reaffirming the religious identity of Ismailis in Shughnan, Badakhshan - political implications for Afghanistan", *Middle Eastern Studies* . 34 (3), 1998; id., "Praxis of taqiyya : perseverance of Pashaye Ismaili enclave, Nangarhar, Afghanistan", *Central Asian Survey* 19(2) 2000; D. Steigerwald, "The Dissimulation (taqiyya) of Faith in Isma'ili Shi'ism", *Studies in religion* vol. 27, 1998; E. Meyer, "Anlass und Anwendungsbereich der taqiyya", *Der Islam* 57, 1980; Ignaz Goldziher, "Das Prinzip der Takijja im Islam", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 1906; R. Strothmann-Moktar Djebli: *Taqiyya. Encyclopedia of Islam*, Leiden 2003; E. Kohlberg, "Taqiyya in Shi'i Theology and Religion," in *Secrecy and Concealment. Studies in the History of Mediterranean and Near Eastern Religions*, ed. H. G. Kippenberg and G. G. Stroumsa (Leiden, 1995); id. "Some Imami-Shi'i Views on taqiyya," *JAOS* 95 (1975).

²⁴¹ Récit de Kab ibn Malik.

²⁴² Cf. partie XVII.

²⁴³ TALIF al QULÛB

²⁴⁴ SHADAQA.

²⁴⁵ Chef de tribu.

²⁴⁶ TULAQA. Suit une courte liste de corrompus, dont Abu Sufyan.

²⁴⁷ NIGA.

²⁴⁸ Celui de l'Exode, symbole du pouvoir injuste des païens ; J. Jansen, *The Neglected Duty: The Creed of Sadat's Assassins and Islamic Resurgence in the Middle East*. New York, 1996.

²⁴⁹ Collectif, *al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 165.

²⁵⁰ Corpus coranique 9/41.

²⁵¹ Lignages nobles.

²⁵² Allusion à l'appétit des guerriers bédouins de s'emparer des biens de l'ennemi avant tout.

²⁵³ Destinée à Omar.

²⁵⁴ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi, p. 598.

²⁵⁵ La reprise par un intellectuel tardif de ce proverbe atteste de sa popularité.

²⁵⁶ Muhammad se rend compte qu'il vaut mieux une troupe aux dimensions réduites, mais très homogène à une grande armée hétérogène, sujette au découragement et aux dissensions. De plus, lors du partage du butin, mieux vaut être peu que beaucoup. Cet adage est connu de tous les voleurs.

²⁵⁷ Ce type de hadith a été forgé pour rappeler les guerriers musulmans à davantage d'austérité dans la décoration de leurs armements, notamment à l'époque omeyyade.

²⁵⁸ Cf. partie I et Ali ben Abderrahman, *La parure des cavaliers et l'insigne des preux* (XIV^e siècle), tr. Louis Mauvy; Carl-R. Raswan, *Der Araber Und Sein Pferd*, Stuttgart, 1930; W. Boutros Ghali, *La Tradition chevaleresque des Arabes*, Paris, 1919; Lady WENTWORTH, *The authentic Arabian horse*, Londres 1962. .

²⁵⁹ L'ouvrage célèbre du fameux islamiste al Zawahiri, publié en 2001, a pour titre "Cavaliers sous l'étendard du prophète"; G. Rex Smith, *Medieval muslim horsemanship : a fourteenth-century Arabic cavalry manual*, Londres, 1979; D.R. Hill, "The role of the camel and the horse in the early arab conquests", V. Parry, M.E. Yapp, *Technology and society in the middle east*, Londres 1973; M C A Mac Donald, *Hunting, Fighting and Raiding. The Horse in Pre-Islamic Arabia*, in D. G. Alexander ed., *Furusiya. The horse in the art of the Near East*, Vol.1. Riyadh. 1996.

²⁶⁰ A la bataille de Honayn ; cf. partie XVI.

²⁶¹ ADIYAT.

²⁶² Il s'agit d'un extrait du Coran qui est considéré comme un fragment poétique, par le thème et par le rythme. Le dernier mot a été interprété de façon diverse: toponyme ou rassemblement de biens ou de personnes.

²⁶³ JIHAD.

²⁶⁴ Citations coraniques.

²⁶⁵ ADHAN.

²⁶⁶ Le mot reste incompris; cf. partie II.

²⁶⁷ John Pairman Brown, "Archery in the Ancient World: «Its Name is Life, its Work is Death»", *Biblische Zeitschrift* 1993; W. F. Paterson, "The archers of islam", *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 9, 1966; N. A. Faris, R. P. Elmer. *Arab Archery: A Late 15th cent. treatise on archery.*, Princeton 1945; B. Couroyer, "Corne et arc", *RB* 73, 1966.

²⁶⁸ Cf. l'usage qu'en fait Hamza, partie 9.

²⁶⁹ Les Arabes.

²⁷⁰ Dans le cas où celui-ci se soumet à l'islam.

²⁷¹ QABA QAWSAYN.

²⁷² Un ange.

²⁷³ Notamment pour des questions de préjugés raciaux ; cf. partie XII.

²⁷⁴ Aliments hautement énergétiques, et facile à transporter ; mais la datte (cf. partie I) reste l'aliment de base.

²⁷⁵ Le hadith doit montrer la frugalité et l'esprit parcimonieux qui doit présider dans les expéditions de pillage.

²⁷⁶ Le contexte doit être celui de l'expédition de Hudaybiyya.

²⁷⁷ www.al-idlam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

²⁷⁸ J. F. Gayraud, D. Sénat, *Le Terrorisme*, Paris 2006 ; L. Trotsky, id., Paris 1920 ; A. Blin, id., Paris 2005 ; Coll, id, Bruxelles 2004; W. Reich, ed. *Origins of Terrorism: Psychologies, Ideologies, Theologies, States of Mind*. New York, 1990 Ch. Stout (ed.), *The Psychology of Terrorism*. Vol. 3. Westport, 2002; D. Bukay, *Total terrorism in the name of Allah : the emergence of the new Islamic fundamentalists*, Shaarei Tikva 2002; Philippe Aziz, *Les kamikazes d'Allah : étude historique*, Courtaboeuf, 2002; J. Baudrillard, *L'esprit du terrorisme*, Paris 2002

²⁷⁹ A.E. Meyer, *Terror in the Mind of God: The Global Rise of Religious Violence*, Berkeley 2000.; Bruce Lincoln, *Holy Terrors : Thinking About Religion after September 11*. Chicago, 2003; Jessica Stern, *Terror in the Name of God : Why Religious Militants Kill*. New York, 2003; J.H. Ellens, (ed.) *The Destructive Power of Religion: Violence in Judaism, Christianity, and Islam*. 4 vols. Westport, 2004; C. Selengut, *Sacred Fury: Understanding Religious Violence*, Walnut Creek 2003; Michel Dousse, *Dieu en guerre : la violence au coeur des trois monothéismes*, Paris , 2002; René Girard, *La violence et le sacré*, Paris, 2002; Maurice Bloch, *La violence du religieux*, Paris, 1997; David G. Bromley , J. Gordon Melton, eds. *Cults, Religion, and Violence* . New York, 2002; Omer Bartov, Phyllis Mack, eds. *In God's name: genocide and religion in the twentieth century* . New York, 2001; Regina M. Schwartz, *The curse of Cain: The violent legacy of monotheism*, Chicago, 1997; Ian Markham, Ibrahim M. Abu-Rabi, eds. *11 September: religious perspectives on the causes and consequences* . Oxford, 2002; Craig J. Calhoun, Paul Price, Ashley S. Timmer, eds. *Understanding September 11*. New York: New Press, 2002.

²⁸⁰ Les Assyriens avaient l'habitude d'utiliser la peur pour pétrifier leurs ennemis, mais leur terrorisme n'était pas directement justifié par leur religion; Charlemagne , de son côté, a pu user de la méthode pour soumettre ses adversaires saxons, mais après Muhammad, et à ce que l'on sache, il n'est pas un inventeur de religion, et n'est pas considéré comme un modèle. Vlad Tepesh, dit "Dracula", était aussi un expert dans cette affaire, mais il ne faisait que réagir à une menace, plus terrible encore, celle de l'empire ottoman. On le voit, la technique du terrorisme n'est pas exceptionnelle dans l'Histoire. Mais sa relation avec une doctrine religieuse comme l'islam et avec son fondateur est bel et bien unique. Les plus proches cousins de Muhammad dans ce domaine sont les zélotes, juifs résistant à l'Empire Romain; cf. C. Roth, "The zealots in the war of 66-73", *Journal of Semitic Studies* 1959; Solomon Zeitlin, "Josephus and the zealots: a rejoinder" , *Journal of Semitic Studies* 1960; Christophe Mézange, *Les Sicaires et les Zélotes au tournant de notre ère*, Paris, 2004

²⁸¹ Le détail de ces inventions remarquables sera vu dans les parties XVI et XVII.

²⁸² MASHARIF.

²⁸³ MUQATILA.

²⁸⁴ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

²⁸⁵ Une grande tribu d'Arabie du Nord.

²⁸⁶ Un esclave d'Adi.

²⁸⁷ Après quelques aventures, Adi obtient une entrevue avec Muhammad.

²⁸⁸ Naïveté confondante et superficialité remarquable des débats théologiques.

²⁸⁹ cf. A. Dashti, p. 181-191, "The quest of booty" et J. L. Déclais, "La kunya du prophète et le partage du butin", *Arabica* 46, 1999 ; R. Peters, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. booty.

²⁹⁰ Cf. plus bas.

²⁹¹ Le contexte est celui du massacre des juifs Banu Qurayza. Mais le verset peut aussi avoir une portée universelle et justifier toute conquête postérieure.

²⁹² Variante au début de "Les croyants te réclament le butin" dans les corpus de ibn Masud et Ubbayy: cela paraît plus probable. Mais montrer à ce point l'avidité des premiers musulmans (ou plutôt des partisans de Muhammad) posait problème.

²⁹³ MA GHANIMTUM MIN SHAY.

²⁹⁴ Le cinquième, soit 20% ; en arabe, KHUMS ou GHANIMA. La coutume est de prélever un quart du butin pour le chef. Mais la masse globale collectée par les musulmans permet d'abaisser ses exigences.

²⁹⁵ SAFI.

²⁹⁶ GHULUL; vol d'une partie du butin.

²⁹⁷ Muhammad s'est aperçu que certains musulmans ont tendance à massacrer un peu trop vite leurs ennemis, pour leur prendre le bien, et feignant de ne pas entendre leur déclaration de soumission. La tradition rappelle certains épisodes précis à ce sujet.

²⁹⁸ Le verset concerne les musulmans qui refusent la conversion de leurs ennemis, pour avoir la permission de récupérer leurs biens comme butin.

²⁹⁹ Explication plus loin des circonstances toutes spéciales expliquant ce conseil.

³⁰⁰ Cette tradition a été développée outre-mesure: on peut y voir une historiette morale destinée aux esclaves des musulmans, pour les inciter à l'honnêteté dans les ménages.

³⁰¹ www.al-idlam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

³⁰² Faiblesse.

³⁰³ Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

³⁰⁴ Le paradis.

³⁰⁵ Le butin.

³⁰⁶ Corpus coranique 8/1.

³⁰⁷ HUMS.

³⁰⁸ Corpus coranique 8/42.

³⁰⁹ Corpus coranique 8/70.

³¹⁰ SART.

³¹¹ UDWAN.

³¹² NABATIGA.

³¹³ Corpus coranique 54/6.

³¹⁴ Corpus coranique 8/76.

³¹⁵ Corpus coranique 9/101.

³¹⁶ Corpus coranique 62/3.

³¹⁷ AFA'A, RADDA

³¹⁸ Sur l'invention et le développement de la fiscalité musulmane, cf. John E. Woods, *Islamic Taxation*, New York, 1973; Frede Lokkegaard, *Islamic taxation in the classic period with special reference to circumstances in Iraq*, New York, 1973.

³¹⁹ Ibn Warraq, "Introduction to Sura IX.29", *What the Koran Really Says : Language, Text & Commentary*, ed. Ibn Warraq. (réed.) New Delhi, 2006; Claude Cahen, "Koran IX.29", in id.; Meir M. Bravmann, Claude Cahen "A propos de Qur'an IX.29: Hatta Yu'tu L-Gizyata wa-hum Sagiruna", in id.; Meir M. Bravmann, "The ancient Arab background of the Koranic concept al-Gizatu 'an Yadin", in id.; M.J. Kister "'An Yadin" (Qur'an IX. 29): an attempt at interpretation", in id.; Uri Rubin "Koran and Tafsir: the case of "an Yadin" ", in id.

³²⁰ Sens incertain.

³²¹ HATTA YU'TU L-GIZYATA WA-HUM SAGIRUNA.

³²² YAHÛD.

³²³ ADHAB.

³²⁴ DHILLA.

³²⁵ MASKANA.

³²⁶ KHARAJ.

³²⁷ WALI.

³²⁸ Cette nomination est une mesure prudente, qui éloigne l'ancien chef de la Mecque de son fief.

³²⁹ Faire d'Abu Sufyan un borgne permet de le diaboliser, et de le faire ressembler au Dajjal; cf; partie V.

³³⁰ JIZYA ; D.C. Dennett, *Conversion and the poll-tax in early islam*, Cambridge, Mass. 1950 ; P. Hardy, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 573-81.

³³¹ Hamidullah, Documents n°80.

³³² Monnaies d'or et d'argent.

³³³ D'une valeur d'une unité de mesure d'argent?

³³⁴ Chameaux.

³³⁵ R. Hoylad, *Seeing Islam as others as others saw it*, Princeton 1996, p. 340.

³³⁶ *Mhaaddyanhon wa sahem namosayhon*.

³³⁷ Etude complète du sujet par A. Dashti, p. 186-191.

³³⁸ Le serment dans lequel les musulmans jurent une fidélité absolue envers Muhammad.

³³⁹ Trad. F. Macler, Paris 1904 ; Cf. R. Hoylad, *Seeing Islam as others as others saw it*, Princeton 1996, p. 129.

³⁴⁰ Dans les difficultés de partage entre musulmans des biens pris durant les conquêtes: c'est un contexte très propice à l'invention de hadith très précis et utiles.

³⁴¹ Trois foyers du judaïsme en Arabie ; cf. partie XI.

³⁴² S'il en reste: le système économique mis en place leur particulièrement favorable.

³⁴³ Masudi, *Les Prairies d'Or*, ed. B. de Meynard, P. de Courtielle, Paris, 1861-77 (réed. 1971-2), p. 253-5.

³⁴⁴ En juin 656 ; le quatrième calife était à l'origine un marchand aisé, et il a toujours eu un grand sens des affaires, se mettant en retrait au cours de l'épopée mohammédienne...

³⁴⁵ En 943.

³⁴⁶ Le Caire.

³⁴⁷ L'un des rédacteurs du Coran.

³⁴⁸ Corpus coranique 2/90 ; 8/16, 41 ; 9/25 ; 16/126; 91/ 7; K. Abou el Fadl (isl.), "The Rules of Killing at War: An Inquiry into Classical Sources." *Muslim World* 89 (1999); H. Haneberg. "Das muslimische Kriegerrecht." *Bayerische Akten der Wissenschaft* 12 (1871); J. Kelsay, *Islam and War: a study in comparative ethics*. Louisville, 1993; M. Khadduri, *War and Peace in the Law of Islam*. Baltimore, 1955; S. Mustafa Mohaghegh Damad, "The Law of War in Islam", *Law and Judicial Review of the Judiciary of the Islamic Republic of Iran*, vol.I, n°2, 1992 / vol.I, n°3, 1992; M. Abou Zahra, *La conception de la guerre dans l'Islam*, Le Caire, 1962; W. Montgomery Watt, "Islamic Conceptions of the Holy War." in Thomas Patrick Murphy, ed., *The Holy War*. Columbus, 1976. ; S. Mustafa Mohaghegh Damad, "The Law of in Islam", *Law and Judicial Review of the Judiciary of the Islamic Republic of Iran* ,1, 1992 .

³⁴⁹ T. S. Thomas, "Prisoners of war in islam: a legal inquiry", *The Muslim World* 87, 1997.

³⁵⁰ Ils sont alors captifs, en attente d'un autre sort: ASIR, USURA, USARA.

³⁵¹ S. H. Hashmi, " Saving and taking life in war: three modern muslim views" , *The Muslim World* 89, 1999.

³⁵² J. E. Brockopp, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. captives.

³⁵³ Badr essentiellement, cf. partie XIV.

³⁵⁴ ASLIMU TASLAM ; la formule est notamment prononcée par Khalid durant ses raids.

³⁵⁵ Le mois était sacré pour les autres Arabes.

³⁵⁶ AYYAM ALLAH.

³⁵⁷ Le "seulement", celle simple restriction fait allusion à l'interdiction de brûler les ennemis et les infidèles, pour qu'ils aient la chance de brûler en enfer.

³⁵⁸ Récit de Samurah ibn Jundub.

³⁵⁹ Récit d'Abdullah.

³⁶⁰ Récit de Sab ibn Jathlama.

³⁶¹ ¹⁴⁷Ce qui autorise leur assassinat ; confirmation en 19/4322-4323 et développement en Bukhari, Sahih 52/256.

³⁶² HISMA: les anciens espaces sacrés.

³⁶³ Ce hadith est pourvu de deux variantes ; l'un parle de "jeunes" et non d'"enfants" ; l'autre ajoute: "Ces

enfants sont enfants de leurs pères’.

³⁶⁴ Récit d’Abu Hurayra.

³⁶⁵ Récit d’Abu Wayl.

³⁶⁶ Corpus coranique 2 /195.

³⁶⁷ SABIL ALLAH.

³⁶⁸ La tradition intègre bizarrement ce passage très violent, où l’injonction au meurtre est claire, à un contexte de relatif apaisement, le “pèlerinage de l’accomplissement” ; cf. partie XIV. Mais l’apaisement peut s’obtenir par l’intimidation, un petit avant-goût de la terreur.

³⁶⁹ FIDYAH.

³⁷⁰ Contexte du massacre des Banu Qurayza.

³⁷¹ ASIR.

³⁷² Cf. Deutéronome 20/5.

³⁷³ Le contexte est celui surtout des expéditions finales, plus lointaines et risquées: les bédouins refusent l’aventure et sont sévèrement apostrophés par Muhammad dans le Coran ; cf. partie XVI.

³⁷⁴ MUKHAMA ; sens incertain: impérative, urgente?

³⁷⁵ Pour la mentalité bédouine, cf. partie II.

³⁷⁶ R. Paret, “Sure IX 122 und der Gihad”, *The World of Islam* 1953.

³⁷⁷ al MUHALLAFINA.

³⁷⁸ Sur ce point, justement, l’expédition de Tabuk a été particulièrement mal conduite et elle est restée une épreuve douloureuse.

³⁷⁹ JIHAD FIL SABIL ALLAH.

³⁸⁰ Sens incertain.

³⁸¹ R. Paret, “Sure IX 122 und der Gihad”, *The World of Islam* 1953.

³⁸² Dérogation postérieure qui marque une concession, ce qui est fort rare dans l’apostolat de Muhammad.

³⁸³ L’institution du JA’AIL; M. Bonner, "Ja`â'il and Holy War in Early Islam," *Der Islam* 68, 1991

³⁸⁴ J.C. Chesnais, *La démographie*, Paris, 1995.

³⁸⁵ Tentative rare d’aborder ce sujet délicat dans Ch. Pellat, “Peut-on connaître le taux de natalité du temps du Prophète. A la recherche d’une méthode”, *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 14, 1971

³⁸⁶ Récit de Maqil ibn Yasar.

³⁸⁷ Hadith très populaire jusqu’à nos jours, qui confirme le lien entre natalisme et jihad.

³⁸⁹ Le roi Salomon, personnage biblique souvent cité par le Coran comme modèle des rois puissants et justes; A.H. Johns, "Solomon and the Horses. The Theology and Exegesis of a Koranic Story, Sura 38 : 30-33, *Mélanges de l'Institut Dominicain des Études Orientales du Caire* 23-1997

³⁹⁰ Comme dans de nombreuses sociétés antiques, les femmes sont considérées comme des instruments indispensables de reproduction, si possible de combattants. C'est le cas pour les Hébreux, et pour leurs correspondants, selon ce hadith, c'est-à-dire les musulmans du temps de Muhammad.

³⁹¹ La flotte, USTUL, est une déformation du mot grec *stolon*.

³⁹² L'actuelle Oms en Syrie.

³⁹³ Constantinople ; le hadith a dû encourager les assaillants arabomusulmans durant les attaques de 673 à 677.

³⁹⁴ Le hadith veut décrire des visages asiatiques ; à cette époque, les Turcs sont un peuple asiatique apparenté aux Mongols.

³⁹⁵ Ce texte va à l'encontre de centaines d'autres, qui sont sans ambiguïté, on l'a vu, dans sur la question de la violence. Le pillage interdit est sans doute celui qu'il ne permet pas, donc celui qui est assimilé au vol.

³⁹⁶ al Qayraawani (X^{ème} siècle) *Risala ou Epître sur les éléments du dogme et de la loi de l'Islam selon le rite malékite*, chapitre "Jihad", traduction de Léon Berchet .

³⁹⁷ Une des autre grandes traditions juridiques musulmanes, celle-ci étant considérée comme "modérée" en comparaison des autres. Cela permet donc de concevoir l'extrémisme des conceptions des autres, au regard de la tranquille brutalité de celle-ci.

³⁹⁸ JIZYA.

³⁹⁹ AMÂN.

⁴⁰⁰ Le prosélytisme peut aussi être considéré comme un combat, et des moines ont souvent été assassinés; cf. Fr. J.-F. de Louvencourt, *Les 7 martyrs de Tibhirine*, Saint-Benoît-du-Sault, 2006

⁴⁰¹ TIJARA.

⁴⁰² SALAB.

⁴⁰³ RIBAT.

⁴⁰⁴ Il suffira de présenter quelques textes rarement mis en avant (cf. correspondance entre Juges 5/31 ; 1 Samuel 30/36 et Corpus coranique 8/39, 9/29, 22/78). La sacralisation des guerriers est repérable en I Samuel 21, 6 et Juges 5, 2.

⁴⁰⁵ Les cas de violence extrême se situent le plus souvent à l'intérieur même de la Palestine, à l'encontre des autres habitants de la région, considérés comme déviants ou traîtres. En dépit de l'énergie guerrière dont témoignent les Hébreux, il ne se constitue pas un empire, comme les autres peuples de l'Orient Antique.

⁴⁰⁶ Voic quelques exemples épouvantables et terroristes au premier sens du terme: répandre l'épouvante pour paralyser l'adversaire: I Chroniques 17-19: David massacre des milliers de prisonniers; Nombres 25/3-4: le dieu exige que Moïse s'empare des têtes tranchées et les pendent devant lui; Juges 48: Gidéon accumule les atrocités, détrouse les cadavres, massacre, torture; Nombres 16/32_5: le dieu enterre vivants ses ennemis ou les brûle vifs; Deutéronome 13/ 515: appel au meurtre de tous ceux (en Palestine) qui ne vénèrent pas le dieu; I Samuel 15:2-3: massacre des hommes, femmes, enfants et même des animaux

domestiques; Nombres 31/16-18: appel à tuer les femmes, sauf les vierges, qui doivent être violées; Isaïe 13/15-16: massacre des hommes, des enfants devant leurs yeux, pillage des maisons et rapt des femmes; Ezéchiel 9/ 5-6: massacre des hommes, des femmes, des petits garçons et petites filles; Josué 6/21: élimination des hommes, femmes, jeunes ou vieux, des animaux.

⁴⁰⁷ La violence s'exprime essentiellement par la dureté des propos à l'intérieur des premières communautés; l'apôtre Paul, tout génie qu'il fut, devrait être un personnage féroce.

⁴⁰⁸ “Catholiques”.

⁴⁰⁹ Cf. partie XVI.

⁴¹⁰ Les cas rarissimes où la tradition et les chroniqueurs, devant une abomination, se permettent d'exercer leur sens critique seront relevés.

⁴¹¹ Ed. TOB.

⁴¹² Les vaincus sont les Madian.

⁴¹³ Grande inscription de Khorsabad ; cf. J. Oppert, *Grande Inscription du palais de Khorsabad*, Paris 1865

⁴¹⁴ Ed. TOB.

⁴¹⁵ Les apôtres.

⁴¹⁶ C'est le seul moment de violence caractérisée qui affecte les Évangiles, de la part des partisans de Jésus. L'oreille est recollée -un miracle, il suffit d'y croire-.

⁴¹⁷ Mystère et silence sur cette étrange apparition.

⁴¹⁸ Les armes sont absentes. Le bâton rien est - a priori - pas une.

⁴¹⁹ Cet épisode est souvent mal compris, et de manière malhonnête par certains: le glaive n'est pas brandi comme menace contre les ennemis, mais comme allusion à la discorde dans les familles, car devenir chrétien à cette époque revient à se retrancher de la société. C'est un indice de mauvaise foi que de vouloir cacher d'un faux glaive une forêt de sabres.

⁴²⁰ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi.

⁴²¹ F. Nau, “Histoire de Mar Ahoudemmeh, apôtre des Arabes de Mésopotamie”, *Patrologia Orientalis* 3, 1909.

⁴²² Muhammad.

⁴²³ Chronicon ad Annum Christi 1234 pertinens, praemisum est. Chronicon anonymum ad A.D. 819 pertinens. Ed. vol. II, (J.-B. Chabot, *CSCO* SS, 56, 1937).

⁴²⁴ trad. de Prémare (ed. J.B. Chabot, Paris 1916-1920).

⁴²⁵ Cité par R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996, p. 130.

⁴²⁶ Ere macédonienne.

⁴²⁷ Nicéphore § 20 (tr. Mango 69), à partir du manuscrit de Londres.

⁴²⁸ Ed. G. Dagron, Paris 1991; K.H. Ohlig, “Hinweise auf eine neue Religion”, in id., *Der Frühe Islam, ein*

⁴²⁹ Version slave, qui complète la version byzantine.

⁴³⁰ Représentant de l'empereur.

⁴³¹ Mot-à-mot: "avec des sabres et des armures".

⁴³² *The Chronicles of Theophanes Confessor*, trad. C. Mango, Oxford, 1997 : L.I. Conrad, "Theophanes and the arabic historical tradition: some indications of intercultural transmission", *Byzantinische Forschungen* 15, 1990.

⁴³³ C'est-à-dire la période mecquoise, la période médinoise, et les invasions posthumes au delà de l'Arabie ; c'est le sens du "ouvertement".

⁴³⁴ A. Mingana, *Sources Syriaques*, Leipzig 1907 ; S. Brock, "Syriac sources for the seventh-century", *BMGS* 2, 1976.

⁴³⁵ Les Nestoriens.

⁴³⁶ Trad. F. Macler.

⁴³⁷ La longévité de la dynastie sassanide est jugée de façon très variable par les chroniqueurs de ce temps: de 386 à 543 ans.

⁴³⁸ Fuat Sezgin, Mazen Amawi, Carl Ehrig-Eggert, Eckhard Neubauer, *The Islamic world in foreign travel accounts. Volume 74, Chinese sources on Islamic countries*, Francfort 1996

⁴³⁹ Cité par R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it, Princeton 1996* ; cf. H. S. H. Behbehani, "Arab-chinese military encounters : two cases studies 715-751", *ARAM* 1 1989.

⁴⁴⁰ B. Lewis, "Le réveil de l'islam", *Le retour de l'islam*, Paris, 1985, p. 476-7; cf. J. Jomier, "Le Coran et la guerre du 6 octobre 1973 (10 Ramadan 1393)", *Bulletin d'Etudes Orientales* 29, *Mélanges offerts à Henri Laoust*, 1976-1977..

⁴⁴¹ Au cours d'une guerre civile.

⁴⁴² Corpus coranique 2/187 ; le verset s'applique plus aux Mecquois qu'aux juifs. Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse.

⁴⁴³ Citation de A. Taheri, *Holy Terror*, Londres, 1997, p. 226-7.

⁴⁴⁴ Publié à Paris en 1979.

⁴⁴⁵ Le 12 mars 2004, le quotidien al-Qods al-Arabi, favorable à Saddam Hussein et Ben Laden, [1] publie une déclaration attribuée aux Brigades Abou Hafs al-Masri, affiliées à al-Qaïda, où ces dernières revendiquent les attentats de Madrid du 11 mars 2004.

⁴⁴⁶ L'infidélité.

⁴⁴⁷ Ibn Qudama, *Précis de Droit*, ed. H. Laoust, Beyrouth 1950.

⁴⁴⁸ JIHAD.

⁴⁴⁹ FARD KIFAYA.

⁴⁵⁰ FARD AYN.

- ⁴⁵¹ BIL NAFS.
- ⁴⁵² BIL MAL.
- ⁴⁵³ RIBAT.
- ⁴⁵⁴ AMIR.
- ⁴⁵⁵ DUA.
- ⁴⁵⁶ IDIFA.
- ⁴⁵⁷ Corpus coranique 22/40-42.
- ⁴⁵⁸ Corpus coranique 11/212-3.
- ⁴⁵⁹ Corpus coranique 9/24.
- ⁴⁶⁰ Corpus coranique 49/15.
- ⁴⁶¹ Corpus coranique 47/22-4.
- ⁴⁶² Corpus coranique 61/10-3.
- ⁴⁶³ Corpus coranique 60/19-22.
- ⁴⁶⁴ Corpus coranique 5/59.
- ⁴⁶⁵ Corpus coranique 9/121-2.
- ⁴⁶⁶ Monastère fortifié, halte, poste militaire.
- ⁴⁶⁷ Musnad, ed. Le Caire 1895.
- ⁴⁶⁸ Combattant.
- ⁴⁶⁹ SIYABA.
- ⁴⁷⁰ KUFFAR.
- ⁴⁷¹ Corpus coranique 11/186.
- ⁴⁷² ASIF.
- ⁴⁷³ Corpus coranique 11/214
- ⁴⁷⁴ KUFFAR
- ⁴⁷⁵ MAGAS.
- ⁴⁷⁶ ZAKAT
- ⁴⁷⁷ HAWARIG.

⁴⁷⁸ Récits authentiques.

⁴⁷⁹ Cf. partie I.

⁴⁸⁰ MARIQA.

⁴⁸¹ Kharijites.

⁴⁸² Le consensus.

⁴⁸³ SHAHADA.

⁴⁸⁴ DAWA.

⁴⁸⁵ FARD KIFAYA.

⁴⁸⁶ Corpus coranique 4/97.

⁴⁸⁷ FARD AYN.

⁴⁸⁸ Corpus coranique 8/73.

⁴⁸⁹ KAFIR.

⁴⁹⁰ MURTADD.

⁴⁹¹ FASIQ

⁴⁹² SALAF.

⁴⁹³ *Le Manuel de recrutement d'al Qaïda*, trad. M. Guidère, N. Morgan, Paris 2007, p.121- 125.

⁴⁹⁴ Extrait du quotidien ottoman *La Turquie*, 15 novembre 1914.

⁴⁹⁵ Collectif, *al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 67; Alexander Yonah, *Usama bin Laden's al-Qaida : profile of a terrorist network*, Ardsley, 2001; Peter L. Bergin, *Holy war, Inc. : inside the secret world of Osama bin Laden*. New York, 2001; R. Timothy, *Furnish Holiest wars : Islamic Mahdis, their Jihads, and Osama bin Laden*, Westport, 2005; Peter Alan Olsson, *The cult of Osama : psychoanalyzing Bin Laden and his magnetism for Muslim youths*, Westport, 2008; Hans G. Kippenberg "Consider that it is a Raid on the Path of God": The Spiritual Manual of the Attackers of 9/11 *Numen* 52,-1, 2005.

⁴⁹⁶ La mosquée de Jérusalem.

⁴⁹⁷ Corpus coranique 9/36.

⁴⁹⁸ FITNA.

⁴⁹⁹ Corpus coranique 2/193.

⁵⁰⁰ Corpus coranique 4/75.

⁵⁰¹ Ben Laden suit ainsi la doctrine classique du jihad, qui permet le pillage après la victoire des ennemis.

⁵⁰² Corpus coranique 8/24.

⁵⁰³ Collectif, *al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 173-4.

⁵⁰⁴ Les trois fondateurs des écoles rituelles et juridiques.

⁵⁰⁵ Le fameux Averroès, qui n'est finalement pas si éclairé que ce qu'on a voulu en dire. Il est en fait un juriste particulièrement orthodoxe et strict.

⁵⁰⁶ Un commentaire sur les hadiths de Bukhari.

⁵⁰⁷ Ce hadith n'est pas présent dans les recueils les plus respectés. Cela n'empêche pas qu'il soit souvent employé par les apologistes musulmans contemporains pour détourner l'attention sur les buts réels du jihad. L'auteur n'a ici aucun mal à l'invalidier.

⁵⁰⁸ Un successeur aux premiers compagnons de combat de Muhammad.

⁵⁰⁹ Un hadith dit MARFU, particulièrement important.

⁵¹⁰ al SAHIH al JAMI.

⁵¹¹ MUASKARAT al TADRIB.

⁵¹² AMIR.

⁵¹³ Cet article provient de al Mourabitoune <http://www.ribaat.org/>.

⁵¹⁴ Edition Essalam, Paris.

⁵¹⁵ *Le Manuel de recrutement d'al Qaïda*, trad. M. Guidère, N. Morgan, Paris 2007, p.111-3 .

⁵¹⁶ Publié à Amsterdam en 1697.

⁵¹⁷ Ce corps de troupes de l'armée de Louis XIV s'était spécialisé dans la conversion forcée des protestants.

⁵¹⁸ La révocation de l'Edit de Nantes, qui pousse les protestants à l'exil.

⁵¹⁹ Publié à Amsterdam en 1765.

⁵²⁰ Publié à Paris en 1897.

⁵²¹ *Hitlers Tischgespräche im Führerhauptquartier* (1941-42), Munich 1951. Notes prises, par Heinrich Heims sur ordre de Martin Bormann.

⁵²² L'islam.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie XVI

DES CHAMEAUX ET DES FEMMES

A Qudayd, Muhammad a été interrogé ainsi:
-As-tu vraiment envie de prendre des femmes blanches
et des chameaux marrons?

(Waqidi, Livre des expéditions 64)¹

Safiyah² ajouta:
-De tous les hommes,
le prophète est celui que je déteste le plus,
parce qu'il a tué mon époux, mon père, mon frère.
(Baladuri, Livre des conquêtes 24)

§ 493. Présentation.

L'impérialisme est un comportement politique qui vise à l'établissement d'un empire, un pouvoir dominant, de manière le plus souvent violente: l'expansion se nourrit elle-même en prélevant des ressources sur les populations soumises, et l'agressivité est alors obligatoire, sans quoi, l'empire ainsi créé commence à ressentir les effets de son déclin. C'est un système, par essence dynamique, de nature aussi économique que politique, et qui en théorie n'a pas de limite, sinon celle de ses capacités propres et celle de l'agressivité de ses dirigeants.

*Le système que bâtissent les Arabes au VII^{ème} siècle est effectivement impérial, et c'est un empire que se construit ensuite une religion impériale: la prédation sur les biens et les personnes donne suite à l'appropriation des autres doctrines.*³

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**

- **XIV Théologie de la soumission**

- **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**

- **XVI Des chameaux et des femmes**

- **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**

- **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**

- **XIX De la mission à l'empire (631-632)**

- **XX Bibliographie**

- **XXI Sommaire**

Chapitre 85

Les premiers musulmans au coeur des guerres tribales

L'attaque répétée des Bédouins est un phénomène relativement tardif: ils sont les cibles des musulmans en tant qu'alliés potentiels des Mecquois, en tant que possesseurs de troupeaux, et réservoirs démographiques. On décèle aussi derrière ces affrontements des phénomènes traditionnels: vols de bétail, lutte pour les points d'eau, rapt et viols de femmes et vengeances interminables. Mais le poids de Médine, et la direction politique de Muhammad changent le rapport de force.

§ 494. — Expédition contre Al Abwa/Waddan.

Muhammad prend la tête d'une expédition de pillage contre la tribu de Dhamra, sans grand résultat. Ce n'est qu'un début. Les musulmans ne désespèrent pas de trouver proie plus propice et favorable ⁴.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 128).

Au mois de *safar* de la seconde année de l'hégire, le prophète partit de sa personne, à la tête d'une troupe de *muhajir* et d'*ansar*, après avoir établi comme son lieutenant à Médine Sad, ibn Obada. L'étendard blanc était porté par Hamza⁵. Le prophète arriva à Abwa, bourg considérable, renfermant un grand nombre d'habitants, et situé entre la Mecque et Médine. Près de là est un autre bourg, nommé Waddan. C'est pour cela que cette expédition porte ces deux noms. Le chef des Arabes de la tribu de Dhamra, Makhshi ibn Amir, se présenta devant le prophète et conclut la paix avec lui. Après cela le prophète resta à Abwa quinze jours, et s'en retourna sans avoir combattu.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 415-6).⁶

... jusqu'à ce qu'il atteigne Waddan, ce qui constitue l'expédition d'al Abwa.... Les Banu Damra étaient en paix avec lui grâce à leur chef Makhshi ibn Amir al Damri. Puis il rentra à Médine sans combat, et resta là tout le reste du mois de *safar*, et le début de *rabi ul awwal*.

(Bukhari, Sahih 56/146).

Le prophète passa une fois avec moi à côté d'al Abwa ou de Waddan ; on lui demanda ce qu'il en était quand, dans une attaque nocturne contre des ennemis polythéistes, des femmes et des enfants sont frappés:

-Ces femmes et ces enfants, répondit-il, font partie des ennemis⁷.

Sab a encore dit: il n'appartient à personne de territoire réservé, sauf à Allah et à son envoyé⁸.

§ 495. — Expédition contre Qarqarat al Kudr.

Muhammad prend la tête d'une expédition de pillage contre l'importante tribu des Banu Sulaym, sans combattre: le butin est abandonné par les ennemis. Ali est son lieutenant dans l'entreprise⁹.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 540).

Le raid contre les Banu Sulaym¹⁰ à al Kudr.

L'apôtre d'Allah resta seulement sept nuits à Médine avant de faire lui-même un expédition contre les Banu Sulaym. Il alla aussi loin que leur point d'eau appelé al Kudr et resta trois nuits, retournant à Médine sans combattre. Il resta là pour le reste de *shawwal* et *dhul qada* et pendant ce temps, il accepta la rançon de la plupart des prisonniers quraysh.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 177).

Le dernier jour du mois de *ramadan*, quatre jours, d'autres disent sept jours après son retour de Badr, le prophète fut averti que les Arabes des tribus de Sulaym et de Ghatafan s'étaient réunis dans le désert, au bord d'un puits nommé Kodr, pour venir surprendre Médine, afin de venger les Quraysh. Le prophète, après avoir rompu le jeûne, partit de sa personne, le premier jour du mois de *shawwal*, pour aller attaquer ces Arabes. Il laissa comme son lieutenant¹¹ à Médine un vieillard aveugle, nommé ibn Umm Maktum, lecteur du Coran¹², Ali portait l'étendard du prophète. Il y a, entre Médine et le puits de Kodr, trois journées de marche. Le prophète fit le chemin en deux jours. Les Arabes¹³, avertis de son approche, s'enfuirent, abandonnant leur bétail et leurs bagages. Après avoir passé trois jours à cet endroit, ne voyant venir personne, le prophète fit enlever le bétail et tous les bergers, et s'en retourna à Médine, où il arriva le cinquième ou le sixième jour du mois de *shawwal*. Deux jours après, il partit pour aller attaquer les Banu Qaynuqa¹⁴.

(Waqidi, Livre des expéditions 14).

Au milieu du mois de *muhartram*, Muhammad partit pour les paturages de al Kodr et resta 15 jours.

Le butin d'al Kudr.

(ibn Sad, Tabaqat II 35).¹⁵

Ils distribuèrent le butin à al Sirar, à trois milles de Médine. Le troupeau était composé de 500 chameaux. Le quint fut séparé et le reste donné aux musulmans, chacun recevant deux chameaux ; il y avait en tout 200 personnes. Yasar échut dans la part du prophète, qui le libéra parce qu'il l'avait vu faire ses prières. L'apôtre d'Allah a été absent pendant 15 jours.

§ 496. — Expédition contre Dhu Amarr.

Muhammad prend la tête d'une expédition préventive contre la grande tribu des Banu Sulaym et des Banu Ghatafan, sans grand résultat¹⁶.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 181).

Le prophète fut informé qu'une troupe d'Arabes des Banu Sulaym et des Banu Ghatafan s'était réunie dans un lieu nommé Dhu Amarr. Il craignit qu'ils ne voulussent faire une incursion sur le territoire de Médine, dont ils étaient éloignés de cinq journées de marche. Il se remit en campagne, le premier jour du mois de *safar*, pour les prévenir. Mais ceux-ci, avertis de la marche du prophète, s'enfuirent. Arrivé à ce lieu, le prophète ne rencontra personne, il rentra à Médine le dernier jour du mois.

Le prophète passa le mois de *rabia* I à Médine. C'est dans ce mois qu'il maria sa fille Umm Kulthum à Othman ibn Affan, qui déjà avait été son gendre par sa fille Ruqayya, qui était morte.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1364).¹⁷

Il envoya Ghalib ibn Abdalah al Laythi, le dimanche du 10 du mois de *shawwal*, comme chef d'une attaque contre les Banu Sulaym et les Ghatafan. Les musulmans ont tué quelques ennemis ont pris leurs troupeaux et sont rentrés à Médine avec leur butin. Trois musulmans furent martyrisés.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 544).

Lorsque l'envoyé d'Allah revint de la razzia d'al Sawiq, il séjourna à Médine le reste du mois de *dhul hijja* ou presque. Puis, il se dirigea vers le Najd, visant les Ghatafan. (...) Il séjourna dans le Najd tout le mois de *safar* ou presque. Puis il retourna à Médine sans engager le combat.

(Waqidi, Livre des expéditions 16).¹⁸

Muhammad est parti vers Dhu Amar et resta 11 jours...

Les bédouins, qui auparavant avaient mis leur bétail et leurs familles à l'abri dans les hauteurs, s'enfuirent maintenant dans les montagnes à leur tour.

Banu Sulaym.

(ibn Sad, Tabaqat II 41).

L'expédition de l'apôtre d'Allah contre les Banu Sulaym à Buhran, le 6 de *jumada à al Ula*... Buhran se trouve sur le territoire d'al Furu, et la distance entre al Furu et Médine était de huit *burd*. La cause était que le prophète apprit qu'un grand groupe des Banu Sulaym était mobilisé. Il mit sur pied un groupe de 300 hommes de ses compagnons. Il nomma ibn al Maktum comme régent à Médine. Il marcha rapidement jusqu'à al Buhran. Il vit qu'ils s'étaient dispersés et étaient retournés vers les points d'eau. Le prophète revint et il n'y eut pas de combat. Son absence de Médine dura 10 nuits.

§ 497. — Expédition contre Qatan.

Muhammad envoie une expédition de pillage surprise contre la tribu des Banu Assad
¹⁹.

(Waqidi, Livre des expéditions 21).

Au mois de *muharram*, Muhammad donna le commandement sur un groupe de 150 hommes avec le quel il devait attaquer les Banu Asad... Les Arabes s'enfuirent et se dispersèrent.

(ibn Sad, Tabaqat II 59).

L'expédition d'Abu Salamah ibn Abd al Asad al Makhzumi se dirigea contre Qatan, une montagne des environs de Fayd, où il y avait une source des Banu Asad ibn Khuzayma.

(...)

Il envoya 150 *muhajirun* et *ansar* avec lui et dit:

-Marchez jusqu'à atteindre le territoire des Banu Asad, et attaquez les avant qu'ils ne vous attaquent.

Alors Abu Salamah partit et marcha rapidement, en évitant le chemin habituel. Il passa par al Akhbar, atteignit le territoire de Qatan et s'empara d'un endroit laissé vide. Il captura trois bergers et les autres s'enfuirent et allèrent prévenir les autres en les effrayant. Ils se dispersèrent donc dans toutes les directions. Ensuite, Abu Salamah divisa ses hommes en trois groupes pour aller à la recherche du bétail et des chèvres. Ils revinrent sains et saufs. Ils apportaient des chameaux et des chèvres mais ne rencontrèrent personne d'autre. Alors Abu Salamah revint avec eux à Médine.

§ 498. — Expédition d'al Raji.

*Muhammad envoie une petite expédition aux buts incertains, sans doute d'espionnage; la tentative échoue totalement . C'est l'occasion d'ajouter quelques noms au martyrologue.*²⁰

(Bukhari, Sahih 64/28, 1).

Le prophète avait envoyé un détachement en reconnaissance et avait mis à sa tête Asim ibn Thabit, le grand-père de Asim (...). Ils étaient arrivés à une localité entre Osfan et La Mecque, lorsqu'on leur signala une tribu des Hudhayl²¹, appelée Banu Lihyān²². Environ cent archers les suivirent à la trace, et, arrivés à un des campements qu'ils avaient occupés, ils trouvèrent des noyaux de dattes dont ils s'étaient approvisionnés à Médine.

-Ces noyaux, dirent-ils, proviennent de dattes de Yathrib.

Continuant leur poursuite, ils les atteignirent. Asim et ses compagnons se retranchèrent alors sur la colline de Fadfad où ils furent cernés par les Banu Lihyān.

-Si vous descendez vers nous, dirent les Banu Lihyān, nous prenons l'engagement formel de ne mettre à mort aucun d'entre vous.

-Pour moi, répondit Asim, je ne descendrai pas me mettre sous la sauvegarde d'un infidèle. Ô Allah, instruis ton prophète de notre situation.

Le combat s'engagea aussitôt. Asim fut tué à coups de flèches ainsi que six de ses compagnons, en sorte qu'il ne resta plus que Khobayb et Zayd et un autre individu, à qui on donna la sauvegarde et qui, dès qu'ils l'eurent obtenue, descendirent de leur refuge. Les Banu Lihyān saisirent ces trois hommes et, détachant les cordes de leurs arcs, ils les garrottèrent.

-C'est là une première trahison, s'écria le troisième individu, qui refusa de les suivre. On le traîna d'abord, puis on essaya de le faire monter et, comme il n'en faisait rien, on le tua. On emmena ensuite Khobayb et Zayd et on les vendit à La Mecque. Les Banu Harith ibn Amir ibn Nawfal achetèrent Khobayb qui avait tué al Harith, le jour de Badr. Ils le gardèrent un certain temps comme prisonnier et résolurent de le mettre à mort.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 209).

Après ces événements, le prophète demeura à Médine le mois de *shawwal*, le mois de *dhul qada* et le mois de *dhul hijja*. Les Quraysh étaient rentrés à la Mecque. Entre la Mecque et Médine habitaient deux tribus nommées Adhl et Al Qara, qui étaient dans les intérêts d'Abu Sufyan. Celui-ci leur avait recommandé de se saisir, par un stratagème, de quelques gens de Muhammad, de les amener à la Mecque ou de les tuer. Deux hommes appartenant à ces tribus vinrent trouver le prophète et lui dirent :

-Plusieurs personnes de nos tribus se sont converties à l'islam et ont cru en toi. Envoie -leur quelques hommes qui puissent leur enseigner le Coran, la religion et le culte.

Le prophète désigna six de ses compagnons pour partir à cet effet avec les deux députés. C'étaient : Marthad ibn Abu Marthad, le chef de la mission ; Khalid ibn Bohayr ; Asim ibn Thabit, ibn Abul Aqlah ; Zayd ibn Dathinna ; Khobayb ibn Adi, et Abdallah ibn Tariq. Ces six

hommes partirent ; ils arrivèrent aux tentes de ces tribus et firent halte près d'un puits nommé Raji, appartenant aux Banu Hudhayl, qui, avertis par les deux députés, vinrent attaquer les six musulmans. Ils leur dirent :

-Nous ne voulons pas vous tuer, nous vous en donnons l'assurance ; mais nous voulons vous faire prisonniers et vous conduire vers les Quraysh et vous vendre à eux pour une certaine somme. Ne faites pas de résistance.

Trois d'entre les musulmans, Marthad, Khalid et Asim, périrent en combattant contre les Arabes de ces tribus ; les trois autres, Khobayd, Zayd et Abdallah ibn Tariq, se rendirent et se laissèrent lier les mains, et on les emmena. Cependant Abdallah se délivra de ses liens et s'enfuit. On le poursuivit, il fut atteint et tué. Zayd et Khobayb furent conduits à la Mecque et vendus. Celui-ci fut acheté par Hujayr ibn Abu Ahab, et Zayd par Safwan ibn Omayya, qui voulurent les faire mourir en expiation de la mort de leurs pères, tués à Badr. On les fit sortir de l'enceinte sacrée de la Mecque, et on les tua à la porte de la ville, à un endroit nommé Tawim. Khobayb fut attaché à un poteau et on y laissa son corps pendant longtemps ; quant à Zayd, on jeta son corps près du même endroit.

Il y avait à la Mecque une femme nommée Sulafa bint Sad, dont les fils avaient été tués à Ohod par Asim, et qui s'était engagée par un vœu à faire du crâne d'Asim sa coupe à boire. En apprenant la mort d'Asim, elle envoya quelqu'un vers les Banu Hudhayl, au lieu où les trois musulmans avaient été tués, pour lui rapporter le crâne d'Asim. Lorsqu'on alla pour le prendre, Allah fit venir une grande quantité d'abeilles qui entourèrent la tête, de sorte que personne n'osa en approcher. Les hommes qui voulaient accomplir ce dessein se dirent entre eux :

-Attendons jusqu'au soir, les abeilles s'envoleront, et nous le prendrons alors.

Mais à la tombée de la nuit, Allah fit venir un torrent qui emporta le corps d'Asim. Quant au corps de Khobayb, il resta attaché au poteau, jusqu'au moment où le prophète envoya Amir ibn Omayya, le Dhamrite, à la Mecque, pour tuer Abu Sofyan. Amir détacha, pendant la nuit, le corps de Khobayb, qui était devenu tout à fait raide et voulut l'enterrer le lendemain. Mais au matin on ne le trouva plus, et personne ne sut ce qu'il était devenu.

Ce fait est célèbre.

(Waqidi, Livre des expéditions 23).

Les compagnons de l'expédition d'al Raji furent envoyés par Muhammad pour chercher des informations sur les Quraysh ; donc ils sont partis sur la route du Najd, jusqu'à tomber sur dans les mains des Banu Lihyan à al Raji.

§ 499. — Le retour de la Mecque.

Il s'agit d'un coup d'éclat individuel: un musulman ramène des prisonniers de la Mecque et assassine un berger, après une tentative d'assassinat contre la personne d'Abu Sufyan.^{[23](#)}

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1440).^{[24](#)}

Je^{[25](#)} suis entré dans une grotte avec mon arc et mes flèches. Un borgne ^{[26](#)} de grande taille, de la tribu des Banu al Dil Banu Bakr est entré plus tard avec ses moutons. Il demanda :

-Qui est là ?

J'ai dit :

-Quelqu'un de la tribu des Banu Bakr.

Il dit :

-Je suis aussi des Banu Bakr, un des Banu al Dil.

Il s'allongea près de moi, et se mit à chanter :

Je ne sera pas musulman autant que je vivrai,

et je ne croirai pas en la foi des musulmans.

J'ai dit alors:

-C'est ce que l'on va voir!

Le bédouin s'endormit et se mit à ronfler. Je suis allé vers lui, et je l'ai tué de la façon la plus atroce d'une façon dont personne n'a tué personne. Je me suis allongé sur lui, j'ai mis le bout de mon arc dans son oeil valide et j'ai appuyé si fort qu'il est allé jusqu'à la base du cou. Ensuite, je suis sorti dehors comme une bête sauvage, j'ai repris la route comme un aigle, fuyant pour ma vie.

Retour d'un musulman avec des prisonniers bédouins.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1441).²⁷

Quand je suis revenu à Médine, je suis devant quelques sheikhs ²⁸ des *ansar*.

-Par Allah, dirent-ils, c'est Amir ibn Ummayah!

Des enfants entendant cela se ruèrent chez le messager d'Allah pour lui dire mon arrivée.

J'ai lié les pouces des prisonniers avec la corde de mon arc, et le message d'Allah, en voyant cela, a ri si fort que l'on a pu voir ses dents du fond. Puis il m'interrogea et je lui ai dit ce qui s'était passé:

-Bien joué, dit-il.

il alla prier pour ma bénédiction.

§ 500. — Expédition contre Bir Mawna.

Muhammad envoie une expédition qui échoue totalement et s'achève par le massacre de ses participants. Le chef en conçoit une haine et une volonté de vengeance toutes remarquables.²⁹

Accueil du chef de tribu.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1442).³⁰

Abu Bara (...) "le joueur de pointes de lances", chef des Banu Amir Banu Sasah est venu à Médine auprès du messager d'Allah, et lui offrit un cadeau.

Le messager d'Allah lui dit alors, en refusant l'offre:

-Abu Bara, je n'accepte pas les cadeaux des polythéistes, alors deviens musulman si tu veux que je l'accepte.

Malédiction après le combat.

(Bukhari, Sahih 52/ 69).

Pendant trente jours, l'apôtre d'Allah invoqua Allah pour maudire ceux qui avaient tué ses compagnons à Bir Mawna ; il maudit les tribus de Ral, Dhakwan, et Usayya qui avaient désobéi à Allah et à son apôtre. Il fut révélé au sujet de ceux qui ont été tués à Bir Mawna un verset coranique, que nous avons récité, mais qui a été annulé ensuite. Le verset était:

-Avertis notre peuple que nous avons rencontré notre seigneur. Il est heureux avec nous et il nous a rendu heureux.

(Bukhari, Sahih 56, 19).

Anas ibn Malik a dit:

-L'envoyé d'Allah prononça pendant trente matins des malédictions contre les meurtriers des gens du puits de Mawna, contre Ril, Dhakwan, Usayya, qui s'étaient montrés rebelles à Allah et à son envoyé.

Anas ajoute: un morceau du Coran fut révélé relativement aux gens du puits de Mawna ; nous le récitâmes puis il fut abrogé. C'était:

Apprenez aux nôtres que nous avons rencontré notre seigneur ; il a été content de nous et nous a rendus content de lui.

(Bukhari, Sahih 64/28, 3).

Le prophète avait envoyé pour une affaire, 70 hommes qu'on appelait al Qorra³¹. Ces hommes rencontrèrent sur leur route des gens de deux tribus des Banu Sulaym, les Ril et les Zakwan, près d'un puit appelé Bir³² Mawna.

-Par Allah, s'écrièrent ces gens-là, ce n'est pas à vous que nous en voulons, nous voulons seulement empêcher le prophète d'obtenir ce qu'il cherche. Là-dessus, ils les mirent à mort. Pendant un mois, le prophète fit des vœux à la prière du matin, et ce fut ainsi que commença le *qunut*³³ que nous n'avions jamais fait auparavant.

(Bukhari, Sahih 64/28,7).

Lorsque Haram ibn Milhan, qui était mon oncle maternel, fut transpercé par la lance le jour ³⁴ de Bir Mawna, il prit du sang de la plaie, s'en aspergea le visage en disant:

-J'ai gagné le martyre, j'en jure par le maître de la Ka'ba.

(Waqidi, Livre des expéditions 22).

Le prophète les a envoyés ; ils étaient 70 avec Abu Sayd, ou plutôt seulement 40.

Bir Mawna vu par T. Ramadan.³⁵

(T. Ramadan, Muhammad, vie du Prophète, p.196-7).³⁶

Nombreux furent les musulmans qui furent faits prisonniers, suppliciés ou tués pendant ces années. Tombés dans des embuscades ou simplement vaincus par le nombre de leurs ennemis, ils étaient souvent torturés et mis à mort de façon atroce, et la tradition rapporte leur courage, leur patience et leur dignité devant la mort. Le plus souvent, ils demandaient, à l'exemple de Khubayb ou de Zayd, à pouvoir faire deux cycles de prière avant leur exécution, et ils les prolongeaient par des invocations adressées à Dieu, l'Unique, pour Lequel ils avaient donné leurs biens et leur vie.

Un jour, un dénommé Abû Barâ, de la tribu des Banû Amir, vint à la rencontre du Prophète et lui demanda d'envoyer avec lui une quarantaine de musulmans pour enseigner l'islam à l'ensemble de sa tribu.

Muhammad, au fait des alliances locales, exprima sa crainte que ceux-ci ne fussent la cible des autres tribus qui étaient hostiles à l'islam ou avaient établi divers pactes avec les Quraysh. Il reçut l'assurance que ses hommes seraient protégés par les Banû Amir, qui jouissaient d'un prestige sans faille et pouvaient de leur côté s'appuyer sur de nombreuses alliances. C'était néanmoins compter sans les rivalités internes du clan des Banû Amir. Le propre neveu d'Abû Barâ fit mettre à mort l'éclaireur du convoi des musulmans (qui portait une lettre de la part du Prophète). Puis, lorsqu'il vit que son clan tenait à rester fidèle au pacte de protection offert par son oncle, il mandata deux autres clans qui tuèrent l'ensemble des musulmans, vers Bir al-Maûna, à l'exception de deux hommes qui purent en échapper parce qu'ils étaient allés s'approvisionner en eau. L'un d'eux préféra mourir en combattant l'ennemi et l'autre, 'Amir ibn Umayya, se rendit à Médine pour informer le Prophète du massacre de ses hommes. Sur sa route, il rencontra deux membres des Banû Amir qu'il croyait responsables du guetapens et les tua en guise de vengeance.

§ 501. — Expédition contre Dhat al Riqâ.

*Un raid qui est plus circonstancié que les autres: au cours d'une action, Muhammad invente une technique militaire qui concilie la prière et le combat, la religion et la guerre tout ensemble. Le Coran en porte la trace*³⁷.

(Bukhari, Sahih 14/ 2735)³⁸

L'apôtre d'Allah nous envoya avec une armée dans le Nadj, et il envoya une partie de cette armée contre l'ennemi.

(Waqidi, Livre des expéditions 27).

Ensuite Muhammad partit avec 400 (ou 700 ou 800) hommes vers le Wadil Shuqra ³⁹.

(Muslim, Sahih 32-3387).

Abu Mûsa a dit : "Nous partîmes en expédition avec le prophète . Nous étions six et nous n'avions qu'un chameau, que nous montions à tour de rôle. Nous avions les pieds déchirés et,

pour ma part, j'eus les pieds si abîmés que mes ongles tombèrent. Nous enveloppions nos pieds alors avec des chiffons, c'est pourquoi cette expédition fut dénommée Dhât Ar -Riqâ⁴⁰."

1. — La “prière de la peur”.

La prière de la peur⁴¹ est une synthèse entre tactique et liturgie, qui montre que la doctrine islamique peut se révéler brillante en matière de questions techniques. Ce type de disposition a dû être très utile dans les premiers temps des invasions musulmanes, quand le nombre élevé de prières et leur caractère quasi-obligatoire se sont avérés de gros défauts tactiques face à des adversaires moins pieux!

(al Qayarawani, Risala malikite 16).⁴²

Pour la prière du danger⁴³, en voyage, quand les fidèles craignent [les attaques de l']ennemi, l'Imâm se pirtera en avant avec un groupe et laissera un autre groupe faire face à l'ennemi. L'Imâm fera un *raka* avec un [premier groupe] puis, il restera immobile et debout et les fidèles de ce premier groupe feront personnellement une [autre] *raka*, puis diront le salut fin~al et iront relever leurs camarades [de l'autre groupe]. Puis, ceux-ci viendront, commenceront la prière en disant : *Allâh akbar*, derrière l'imâm qui fera avec eux la deuxième *raka*, dira le *takhahhud*⁴⁴ et le salut final; puis ils feront à titre rpparatoire *laraka* qu'ils ont manauée et ils s'éloigneront. C'est ainsi qu'on procède dans toutes les prières d'obligation divine, sauf pour celle du *maghrib*⁴⁵. Pour celle-ci, l'imâm fait deux *rakas* avec le premier groupe et une avec le second.

Si l'on n'est pas en voyage, mais en stationnement et que l'imâm préside à la prière en cas de grand péril, il fera pour le *dhuhr*, le *asr* et le *icha*, deux *rakas* avec chaque groupe. Avant chaque prière, il y aura appel et réappel. S'il y a trop de danger pour procéder ainsi, les fidèles prieront individuellement, comme ils pourront, à pied ou à cheval, en marchant ou en courant, tournés ou non vers *lqibla*.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1453-4).⁴⁶

Il partit ensuite dans le Najd, contre les Banu Muharib et les Banu Thalabah, un groupe des Ghatafan, et il atteignit Nakh. Ce fut l'expédition de Dhat al Riqâ. Ils rencontrèrent un certain nombre de Ghatafan ; les troupes se rapprochèrent, mais aucun combat n'eut lieu, parce qu'ils se craignent les uns les autres. Le messenger d'Allah dirigea avec les musulmans la “prière de la peur⁴⁷”, et il partit.

(Corpus coranique d'Othman 4/130).

Quand vous parcourez la terre, il n'y a pas de grief à vous faire d'abrèger la prière, si vous craignez que les infidèles ne vous tourmentent.

Les infidèles sont pour vous un ennemi déclaré.

Prophète !, quand tu te trouves à la tête des croyants et que tu diriges pour eux la prière, qu'un parti d'entre eux se tienne

debout, à ton côté, et que ceux qui le composent prennent leurs armes!

Quand les croyants se prosternent, qu'ils soient derrière vous qui veillez sur eux!

Que l'autre parti vienne qui n'a pas encore prié et que ceux qui le composent prient avec toi, tandis que les premiers orants⁴⁸ prendront la garde!

Que ceux-ci prennent garde et prennent leurs armes!

Ceux qui sont infidèles voudraient que vous soyez inattentifs à vos armes et à vos bagages afin de fondre brusquement sur vous.

Il n'est toutefois nul grief à vous faire de poser vos armes, si vous êtes gênés par la pluie ou êtes malades.

Cependant, prenez garde!

Allah a préparé, pour les infidèles, un tourment avilissant quand vous accomplissez la prière, implorez Allah debout, accroupis ou couchés!

Quand vous êtes en sécurité, acquittez-vous de la prière selon le rite normal!

La prière est, pour les croyants, une prescription à temps déterminé.

(ibn Sad, Tabaqat II 74).

Quelqu'un est venu à Médine pour commercer et informa les compagnons de l'apôtre d'Allah que les Anmar et les Thalaba mobilisaient leurs forces contre lui. L'apôtre d'Allah en fut averti. Il nomma Othman ibn Affan⁴⁹ comme régent à Médine et partit la nuit du dix *muharram* avec 400 de ses compagnons. On dit aussi qu'ils étaient 700. Il avança jusqu'à atteindre leur territoire à Dhat al Riqā, une montagne... Là, il ne rencontra personne, si ce n'est des femmes, qu'il captura. Parmi elles se trouvait une très belle fille. Les Arabes⁵⁰ s'étaient réfugiés au sommet des montagnes. Quand vint l'heure de la prière, les musulmans ont craint d'être attaqués, alors l'apôtre d'Allah a accompli les prières de la peur, pour la première fois. L'apôtre d'Allah rentra à Médine.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 219).

Le prophète, après en avoir fini avec les Banu Nadir⁵¹, demeura en repos les mois de *rabia* I, *rabia* II, et la première moitié du mois de *jumada* I. Ensuite il fut informé qu'un grand nombre d'Arabes, des Banu Ghatafan, des Banu Muharib et des Banu Thalaba se rassemblaient dans le dessein d'attaquer Médine. Après avoir établi Othman son lieutenant à Médine, il partit avec l'armée, s'enfonça dans le désert et, après huit jours de marche, s'arrêta à un endroit nommé Dhat ar Riqā. Quelques-uns disent que c'est le nom d'une montagne dans le Najd, qui offre l'aspect de lambeaux d'étoffes noires, jaunes, bleues et de toute espèce de couleurs. D'autres disent qu'il y avait là un grand nombre de dattiers et d'autres arbres offrant le même aspect. Les troupes des Arabes étaient réunies en cet endroit et campées non loin de l'armée du prophète. Alors Allah remplit leurs cœurs de crainte, et elles n'osèrent pas quitter leur camp, redoutant le combat. Les deux armées, ayant peur l'une de l'autre, restèrent trois jours en présence. Ensuite les Arabes s'enfuirent, sans avoir combattu. Pendant ces trois jours, le prophète accomplit la prière du danger, et le verset suivant fut révélé :

*Lorsque tu fus au milieu de tes soldats et que tu leur fis accomplir la prière, une partie d'entre eux faisaient la prière avec toi sous les armes, etc.*⁵²

Le prophète divisa l'armée en deux corps, dont l'un se rangea en ordre de bataille en face de l'ennemi, et l'autre, placé derrière lui, accomplit avec lui la prière et une seule prosternation. Ensuite il se leva, et le corps qui était en face de l'ennemi vint se mettre derrière le prophète et accomplit avec lui la seconde prosternation. Après avoir prononcé la formule du *tekbir*⁵³, et après avoir prié, ce deuxième corps s'assit avec lui pour réciter la profession de foi, et puis se leva en prononçant le salut. De cette manière, chaque corps avait accompli une prosternation avec le prophète, et la deuxième en particulier.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 661-2).

Après l'attaque contre les Banu Nadir, l'apôtre resta à Médine pendant le mois de *rabi ul akhir*⁵⁴ et une partie de *jumada*. Il fit une expédition de pillage dans le Najd, en prenant pour cible les Banu Muharib, les Banu Thalaba des Ghatafan, et s'arrêta à Nakhil. C'était l'expédition de Dhat al Riqā. Il rencontra une grande troupe des Ghatafan. Les deux forces s'approchèrent, mais il n'y eut pas de combat, parce que chacun craignait l'autre. L'apôtre conduisit la "prière de la peur" et il rentra ensuite avec ses hommes.

(Dawud, Hadith 14/ 2737).⁵⁵

L'apôtre d'Allah envoya un détachement dans le Nadj. J'étais parmi eux et j'ai obtenu de grandes richesses. Notre chef donna à chacun un chameau en récompense. Nous sommes revenus devant l'apôtre d'Allah qui a réparti le butin parmi nous. Chacun a reçu douze chameaux après qu'il ait pris un cinquième...⁵⁶

(Bukhari, Sahih 64/31, 2)

Salih ibn Khawwat rapporte, d'après ceux qui assistèrent avec l'envoyé d'Allah à la journée de Dhat ar Riqā, que le prophète fit la prière du danger. Une partie des fidèles se mirent en rangs avec lui, tandis que les autres faisaient face à l'ennemi. Le prophète pria avec le premier groupe une *raka*, puis il s'arrêta et resta debout, et les fidèles de ce groupe achevèrent seuls

la seconde *raka*, puis ils s'en allèrent se mettre en rangs face à l'ennemi. Le second groupe vint alors prendre leur place. Le prophète pria avec eux la *raka* qui restait à faire de sa prière, puis il s'arrêta et s'assit, pendant que le second groupe achevait une seconde *raka*. Cela fait, il prononça la salutation finale pour tout le monde.

2. — Vengeance après le meurtre d'une femme.

Parfois, les textes se laissent aller à des moments d'atrocité, toujours proches des rites, jamais loin de la religion. Les mêmes actes considérés sous un angle profane auraient le caractère d'abominations.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 664-5).

... Nous étions avec l'apôtre dans le raid contre Dhatul Riqā de Nakhl et un homme a tué une femme de l'un des polythéistes. Alors que l'apôtre était sur le chemin du retour, son mari, qui était parti, revint, et apprit la nouvelle de sa mort. Il jura de n'avoir pas de repos avant d'avoir eu sa vengeance sur les compagnons de Muhammad. Il parti sur les traces de l'apôtre, alors que celui-ci avait fait halte. Il demande alors si quelqu'un pouvait assurer la garde de nuit. Un *muhajir* et un *ansar* se portèrent volontaires et il leur dit de s'installer au niveau du passage du col, l'apôtre et ses compagnons s'étant installés un peu en contrebas.

Quand les deux partirent sur leurs positions, l'*ansar* demanda au *muhajir* quelle partie de la nuit il voulait veiller. Il répondit qu'il préférerait être relevé pour la première partie pour aller dormir. Et l'*ansar* se leva pour prier. L'homme qui les suivait vit la silhouette de l'homme de garde et le reconnaissant, il le frappa d'une flèche. Il l'arracha, la posa et resta debout. Il le frappa alors une deuxième et troisième fois, et chaque fois, il l'arrachait. Puis il se pencha et se prosterna. Seulement après, il réveilla son compagnon (...).

Quand le *muhajir* vit l'*ansar* couvert de sang, il lui demanda:

-Par la grâce d'Allah, pourquoi ne m'as-tu pas réveillé la première fois que tu as été frappé?

-Je récitais une sourate et je ne voulais pas arrêter avant de l'avoir finie⁵⁷.

3. — Maux de pieds.

Des détails qui rendent les premiers musulmans si proches, si touchants, si humains. Ce qui s'écrit là, c'est une Histoire qui sent la sueur et les pieds.

(Muslim, Sahih 19/4471).

... nous avons participé à une expédition de pillage avec le messager d'Allah. Nous étions six et nous n'avions qu'un seul chameau que nous montions tour à tour. Nos pieds étaient blessés. Mon pied était si atteint que les ongles étaient partis. Nous avons couverts nos pieds avec des chiffons. C'est ce qu'on a appelé l'expédition des chiffons.

(Bukhari, Sahih 64/31,1).

Abu Musa a dit:

-Nous partîmes en expédition avec le prophète. Nous étions six et nous n'avions qu'un chameau, que nous montions à tour de rôle. Nous avions les pieds déchirés et, pour ma part, j'eus les pieds si abîmés que mes ongles tombèrent. Nous enveloppions nos pieds avec des chiffons. L'expédition recut le nom de Dhat ar Riqā, parce que nous bandions nos pieds avec des chiffons.

Après avoir rapporté ce *hadith*, Abu Musa regretta de l'avoir dit, en ajoutant:

-Ce que j'en ai fait n'est pas pour parler de moi.

Il semblait offusqué qu'un de ses actes fut divulgué.

§ 502. — Expédition d'al Qurta.

*Muhammad envoie une expédition mineure contre les Bakr ibn Kilab.*⁵⁸

(Waqidi, Livre des expéditions 56).

Muhammad envoya 30 hommes sous le commandement de Muhammad ibn Maslama contre les Bakr ibn Kilab ; le butin était constitué de 150 chameaux et 3000 moutons.

§ 503. — Expédition contre les Khatam: la geste sanglante d'Ali.

Un des plus anciens textes musulmans converse la trace d'un affrontement dont on a du mal à fixer la date. Ce n'est peut-être qu'un combat-type, sorte d'abstraction, mettant surtout en scène Ali, dans une suite de duels à l'allure tribale, arabe et archaïque. Le ton est assez différent de la littérature de combat habituelle.

(Wahb b. Munabbih, Sira et Maghazi de l'Envoyé d'Allah PB 17).⁵⁹

Et les Khatam se sont encore opposés au prophète, et ils se disaient:

-L'affaire de cet homme s'est répandue, a gagné de l'importance et a pourri les Arabes.

Autour de lui, des gens se sont rassemblés, avec lesquels il en a attaqué d'autres. Comme ils les attaque, il nous attaquera aussi.

Ils se réunirent et ils donnèrent le commandement à un homme appelé al Harith. Celui-ci s'élança avec les gens de sa maison, sa descendance et 500 hommes des Khatam pour combattre.

Cela vint aux oreilles du prophète et il alla vers les Muhajirun et les Ansar et leur fit savoir cela.

Ils dirent:

-Envoyé d'Allah, permet nous de sortir les affronter avant que al Harith ne nous attaque.

Il répondit:

-Contre eux un homme va partir, qui a pris Allah comme garant de la victoire. Il attaque et ne fuit pas, il aime Allah et son envoyé et Allah et son prophète l'aiment bien.

Aussitôt il se tourna vers Ali, et dit:

-Ô Abu Hasan, veux-tu sortir attaquer ces gens?

-Oui, Ô envoyé d'Allah.

Alors il choisit pour lui 150 hommes de ses compagnons.

Ensuite, Al Abbas arriva qui dit:

-Tu envoies Ali avec 150 hommes de tes compagnons contre 500 hommes des Khatam ... les plus courageux. Et avec eux, il y a les héros des tribus des Arabes, et les chevaux les plus puissants.

Le prophète répondit:

-Allah sait ce que tu as voulu dire, et il a entendu ton discours... va se battre pour ton neveu et lui donner la victoire, à eux un jeune homme... qui s'il voulait détruire Gog et Magog, il devrait pouvoir les détruire, et Allah est de son côté.

Ali se mit en route, et à la fin, il poussa ses hommes en avant. Quand ils s'arrêtèrent au niveau du champ de bataille, ils se mirent en ligne et les soldats se placèrent dans leurs unités...

Alors al Harith arriva entre les deux lignes et dit:

-Ô hommes, Muhammad est-il avec vous.

Ils répondirent:

-Il y a ici le frère de Muhammad!

Il dit:

-Qu'il se présente contre moi, et ne mette personne entre nous deux.

Ali s'avance et aussi le neveu de Harith, qui s'appelait Nim, qui se présenta.

-Ô Ali, tu recontres un chef aux belles actions, un chef genereux, qui dans la bataille n'a peur de rien, un chef de Khatam, qui attend un loup bien connu. Qui me rencontre rencontre un jeune tyran, qui attaque ses adversaires. Sauve-toi, ainsi tu seras sauf.

Ali alors répondit:

- Toi qui as fait un discours dans lequel tu as fait un serment, tu rencontres un adversaire qui es comme un âne sauvage et comme un lion, qui chasse le chagrin de ses hommes et qui est un sabre qui inflige de nombreuses plaies. Je suis Ali et je vais contre les Khatam. Je vais apporter de l'aide à la religion d Allah jusqu'à ce que j'inflige le coup mortel.

Ils s'affrontèrent ; ils se touchèrent deux fois et Ali lui donna un coup... qui ... de son sang.

Et ensuite il cria:

-Il y a un autre combattant?

... et Ali commença à parler.. et Ali commença à parler après l'avoir tué.

-Ô Nim, comment as-tu trouvé mon coup. Il était pour moi une guérison et a mis une fin à mon chagrin. J'ai contenté tous mes parents. Je suis Ali, racontez partout mon assaut. Il y a un autre combattant?

Un frère du jeune homme l'affronta alors et il commença à déclarer:

-Je jure par Allat et al Uzza que moi... aussi longtemps?... attaque, je ne dormirai pas. Je fais faire plaisir à une sœur chez laquelle... avec ça il le regrettera.

Ali lui répondit:

-Adresse-toi à moi par mon surnom, ainsi je jure par mon seigneur...vous allez vous rendre à Allah. Ô vengeur, le lion arrive contre eux.

Ils s'affrontèrent. Deux coups suivirent. Ali lui donna un coup qui le tua. Et il déclara alors:

-Allah l'a abandonné. Venez donc pour le briser, parce que Allah ne déshonore pas celui qui lui est reconnaissant. Il y a quelqu'un qui grogne de rage?

Il ajouta:

-Il y a un autre combattant?

Alors survint un gendre du jeune homme, qui était le fils d'al Harith, le chef de l'armée. Il comptait pour 100 cavaliers à lui seul et se mit à dire:

-Je vais donner à Allat une vraie victoire sur ceux qui vont venir, comme un héros guerrier, qui donne les coups avec un sabre brillant qui tranche ô combien!

Ali lui répondit:

-Ici tu as une boisson mortelle, un vase dont le contenu tue tout de suite, dont le mélange est amer et imbuvable. Si l'adversaire est digne de moi, je lui fracasse le crâne et je lui tranche la jambe.

Ils s'attaquèrent l'un l'autre. Deux coups se suivirent et Ali lui donna un coup qui lui ouvrit le côté droit. Et il lui donna avec son sabre un second coup qui le tua et il se mit à dire:

-Allah ne nous abandonne pas et il nous donne la victoire. Louange à toi, dieu fort et puissant.

§ 504. — L'expédition des Banu Sulaym.

*Muhammad lance encore ses troupes dans une attaque contre les puissants Banu Sulaym, qui se débarrassent rapidement des assaillants.*⁶⁰

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 265).

D'abord, le prophète envoya Abdallah ibn Abul Awja, des Banu Sulaym, à la tête de cinquante hommes, pour attaquer les Banu Sulaym⁶¹. Ceux-ci prirent les devants, tombèrent à l'improviste sur ces cinquante musulmans, et les massacrèrent. Quelques-uns disent qu'Abdallah ibn Abul Awja, échappa à la mort.

(ibn Sad, Tabaqat II 153).

L'apôtre d'Allah envoya ibn Abu al Awja al Sulami avec 50 hommes contre les Banu Sulaym. Il s'en alla dans leur direction. Mais un de leurs espions, qui était avec lui, alla de l'avant pour

les avertir. Ils se rassemblèrent et quand ibn Abu al Awja les rejoignit, ils étaient prêts à le recevoir. Il les invita à se soumettre à l'islam. Ils dirent alors:

-Nous n'avons pas besoin de ce que tu nous parles.

Alors ils lui lancèrent des flèches pendant une heure entière. Leurs alliés commencèrent à s'infiltrer et finalement, ils les encerclèrent. Les gens combattirent bravement jusqu'à ce que la plupart fut hors de combat. ibn Abu al Awja fut blessé tandis que les autres étaient massacrés. Alors il s'efforça de rejoindre l'apôtre d'Allah...

(Bukhari, Sahih 56/9, 1).

Anas a dit: Le prophète envoya des gens des Banu Sulaym au nombre de soixante -dix, vers les Banu Amir. Lorsqu'ils furent arrivés, mon oncle maternel dit aux autres:

-Je vais prendre les devants vers eux ; s'ils me promettent la sécurité, en sorte que je puisse leur faire parvenir les enseignements du prophète, tout va bien sinon, vous vous tiendrez près de moi. Il s'avança donc vers les infidèles, et ils lui promirent la sécurité. Puis, pendant qu'ils les entretenait du prophète, à un signal, l'un d'eux lui transperça le corps de sa lance. Il poussa un cri:

-Allah est le plus grand! à moi le triomphe, par le maître de la Ka 'ba.

Puis les infidèles se jetèrent sur ses compagnons et les massacrèrent. Un seul échappa, un boiteux qui grimpa dans la montagne.

-Je crois bien, dit un des *rawis*⁶², qu'il y en eut un autre encore avec lui.

Alors Gabriel informa le prophète que ces braves avaient rencontré Allah, qu'il avait été content d'eux, les avait rendus contents de lui ; et nous récitons alors ce passage du Coran, abrogé par la suite :

Apprenez aux nôtres que nous avons rencontré notre Seigneur ; il a été content de nous, et nous a rendus contents de lui.

Et, quarante matins, le prophète prononça des malédictions contre les infidèles, Ril, Dhakwan, les Banu Lihyān, les Banu Usayya qui s'étaient montrés rebelles à Allah et à son envoyé.

§ 505. — Expédition contre Dhul Qassa.

*Muhammad envoie un commando attaquer les Banu Thalaba et Uwal, mais ceux-ci ripostent avec efficacité contre les assaillants.*⁶³

(Waqidi, Livre des Expéditions 37).

Dix guerriers musulmans sous le commandement de Muhammad ibn Maslama se rendirent au point d'eau des Banu Thalaba et Uwal pour les attaquer. Mais ils se virent encerclés, dans leur sommeil par une centaine d'hommes. Ils furent tués et dénudés. Muhammad resta comme mort sur le champ de bataille.

(ibn Sad, Tabaqat II 105).

L'apôtre d'Allah envoya Muhammad ibn Maslama avec dix hommes contre les Banu Thalaba et les Banu Uwal, une partie des Banu Thalaba qui habitaient à Dhul al Qassa, à une distance de 24 milles de Médine, sur la route de al Rabadha. Ils arrivèrent de nuit. L'ennemi avait 100 hommes. Ils les ont cerné. Les deux groupes échangèrent quelques flèches pendant une heure, et les Arabes⁶⁴ attaquèrent avec leurs lances et les tuèrent. Muhammad ibn Maslama reçut une blessure. Son coude ne pouvait plus bouger. Ils lui enlevèrent ses vêtements. Plus tard, un musulman passa près de Muhammad ibn Maslama. Il l'emporta à Médine. L'apôtre d'Allah envoya Abu Ubayda⁶⁵ ibn al Jarra avec 40 hommes à l'emplacement du combat. Là, ils ne trouvèrent personne d'autre que des chameaux et des chèvres dont ils s'emparèrent, et rentrèrent.

§ 506. — Deuxième expédition de Dhul Qassa.

C'est une petite expédition de pillage⁶⁶, très banale, qui n'apporte presque rien pour la communauté musulmane. Le site de Dhul Qassa avait juste avant été l'objet d'une attaque qui avait échoué: Muhammad ne pouvait se permettre de perdre la face.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1554).⁶⁷

Le messager d'Allah envoya une expédition de pillage sous la direction de Abu Ubaydah, à Dhu al Qassah, avec 40 hommes. Ils ont marché de nuit et atteint Dhul Qassah juste à l'aube. Ils ont pillé les habitants, qui se sont enfuis dans les montagnes, ont pris du bétail, des vêtements, et un seul homme. Il est devenu musulman et le messager d'Allah l'a donc libéré.

(Waqidi, Livre des expéditions 38).

Dans la région des Banu Muharib et Thalaba, Ammar, il y avait une sécheresse mais il arriva une pluie de al Mawas jusqu'à Taghlamayn ; ils suivirent cette pluie. Contre eux, Muhammad envoya Abu Hubayda avec 40 hommes. Ils partirent après le coucher du soleil et avancèrent pendant la nuit et arrivèrent à l'aube à Dhul Qassa, chez leurs ennemis. Mais ceux-ci s'enfuirent dans les montagnes. Un seul a été capturé. Plus tard, il a été libéré car il accepta l'islam. Du bétail et quelques objets ont été emportés.

(ibn Sad, Tabaqat II 106).

L'apôtre d'Allah envoya Abu Ubayda avec 40 musulmans. Ils accomplirent la prière du couchant⁶⁸ et marchèrent contre eux⁶⁹. Ils ont atteint Dhu al Qassah, alors qu'il faisait encore nuit, avant le matin. Ils les attaquèrent et les forcèrent à se réfugier dans les montagnes. Il captura un homme qui se soumit à l'islam, et qu'il libéra donc. Il captura aussi certains de leurs chameaux et leurs biens, et les amena jusqu'à Médine. L'apôtre d'Allah, après s'être réservé sa part, fit le partage entre eux.

§ 507. — Expédition d'al Ghamr.

C'est une expédition de pillage mineure⁷⁰, qui n'apporte qu'un grand troupeau de chameaux aux brigands de Médine.

(Waqidi, Livre des expéditions 36).

Muhammad a envoyé 40 hommes sous le commandement de Ukkasha ibn Mikhsam contre les Banu Asad Banu Khuzayma. Pourtant ceux-ci étaient déjà en alerte et s'étaient réfugiés dans les hauteurs. Il apprit par celui-ci que les Banu Asad s'étaient enfuis mais qu'il y avait certains de leurs parents qui gardaient des chameaux à proximité. Ukkasha trouva leur camp près d'une vallée sèche... Les musulmans se précipitèrent sur eux, prirent les 200 chameaux ; les nomades s'enfuirent et on ne les poursuivit pas⁷¹.

(ibn Sad, Tabaqat II 105).

L'apôtre d'Allah envoya Ukkasha ibn Mishan à al Ghamr avec 40 musulmans. Il se prépara et se mit en mouvement rapidement. L'ennemi flaira le danger, s'enfuit et s'installa dans les hautes terres, pensant que leurs maisons n'étaient plus en sûreté. Il envoya Shuja ibn Wahb en avant-garde. Il vit les empreintes de pas des chameaux. Ses hommes s'emparèrent d'un espion à qui ils accordèrent la grâce. Il les conduisit vers les chameaux de ses cousins. Ils les attaquèrent et s'emparèrent de 200 chameaux. Ils libérèrent l'espion et conduisit les chameaux à Médine. Ils allèrent voir l'apôtre d'Allah. Il n'y a pas eu de combat.

§ 508. — Expédition contre les Banu Lihyan.

L'expédition est d'envergure, cette fois-ci: il s'agit de laver un affront précédent.⁷² Les cibles sont une antique tribu du nord de l'Arabie, en contact avec la Syrie⁷³. L'affaire n'apporte pas de résultat tangible, mais la démonstration stratégique a surtout pour but d'impressionner les autres tribus et les Mecquois.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 718).

... six mois après la conquête des Qurayza⁷⁴, il partit à l'attaque contre les Banu Lihyan, pour venger ses hommes tués à al Raji, Khubayb ibn Adiy et ses compagnons. Il fit comme s'il allait en Syrie⁷⁵ pour prendre les gens par surprise. Il dépassa Ghurab, une montagne près de Médine, sur la route de Syrie, puis Mahis, al Batra ; il tourna à gauche et passa Bin, Sukhayratul Yaman puis les traces de la grande route de la Mecque. Il accéléra la cadence jusqu'à arriver à Ghuran, les terres des Banu Lihyan (...). Il vit que les gens avaient été avertis et s'étaient réfugiés sur de fortes positions dans la montagne. Quand l'apôtre se rendit compte qu'il avait échoué à les prendre par surprise, comme il l'escomptait, il dit:
-Si nous allons vers Usfan, les Mecquois vont croire que nous voulons aller à la Mecque. Alors il partit avec 200 cavaliers jusqu'à Usfan, et là, il envoya deux cavaliers de ses compagnons jusqu'à Kura ul Ghamin. Alors, il rebroussa chemin.

(Waqidi, Livre des expéditions 34).

Muhammad ressentit une douleur profonde à cause du sort des martyrs de Bir Mawna et il préparait sa vengeance. Il partit avec 200 hommes et 20 chevaux...
Les Banu Lihyan avaient eu vent de son approche et s'étaient enfuis dans les montagnes.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1309).

Selon Abu Sa'îd Al Khudri, le messenger d'Allah envoya une expédition militaire contre les Banu Lihyan. Il dit :
-"Qu'un homme sur deux prenne part à cette expédition et le salaire en sera partagé entre les deux".
Dans une autre version de Muslim : "Qu'un homme sur deux sorte".
Puis il dit à celui qui est resté à l'arrière :
-"Celui d'entre vous qui remplace en bien dans sa famille et ses biens celui qui sort, aura la moitié du salaire de celui qui sort".

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1501).⁷⁶

...Sa route lui conduisit directement sur la route principale de la Mecque. Il passa vite et fit halte à Ghuran, où se trouvent les tentes des Banu Lihyan. Ghuran est une vallée entre Amaj et Usfan, s'étendant vers un village appelé Sayah. Il vit qu'ils étaient en alerte, et qu'ils avaient pris de solides positions dans les montagnes.. Alors l'apôtre d'Allah fit halte à cet endroit et manqua de les prendre par surprise.

(ibn Sad, Tabaqat II 97).

Alors il proclama qu'il fallait aller vers la Syrie, et la nuit du croissant du mois de *rabi al awwal*, alors que personne ne s'y attendait⁷⁷, il mobilisa une force de 220 chevaux. Il laissa derrière lui à Médine Abdallah ibn Umm Maktum comme régent. Il marcha rapidement jusqu'à la vallée de Ghuran, près de Usfan, le lieu où ses compagnons avaient souffert⁷⁸, à 5 milles. Il demanda la grâce divine pour eux, et pria pour eux. Les Banu Lihyan le surent et s'enfuirent sur les sommets de leurs montagnes. Donc il ne trouva aucun d'entre eux. Il s'arrêta un ou deux jours et envoya des raids dans toutes les directions. Mais ils ne découvrirent personne. Il alla à Usfan et envoya Abu Bakr avec 10 cavaliers pour que les Quraysh s'en rendent compte et soient terrorisés.

§ 509. — L'attaque de Dhu Qarad.

Pour une fois, la tribu des musulmans ne sont pas à l'origine du combat: des bédouins ont razzé un troupeau médinois, propriété personnelle de leur chef.⁷⁹ La réplique doit être spectaculaire, et Muhammad envoie une troupe importante à la poursuite des voleurs . La suite est l'occasion de beaux combats, décrits avec précision et passion.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 720-22).

L'apôtre passa seulement quelques jours à Médine quand Uayyana ibn Hisn (...) avec de la cavalerie des Ghatafan fit une razzia dans le troupeau des chameaux de l'apôtre, à al Ghaba. Un homme des Banu Ghifar, qui avait sa femme avec lui, était en charge des chameaux. Ils le tuèrent et emportèrent sa femme avec les chameaux. (...)

L'appel à l'aide d'ibn ul Akwa atteint l'apôtre et il ordonna de proclamer l'alarme à Médine et la cavalerie se rallia à lui. Le premier cavalier à arriver fut al Miqdad ibn Amir. (...)

Quand ils furent rassemblés, autour de l'apôtre, il mit à leur tête Sad ibn Zayd, selon mes informations, et leur dit de partir à la poursuite de cette bande avant que lui-même ne les attrape avec toute l'armée.

(...)

Ukasha rattrapa Awbar et son fils Amir qui montaient le même chameau, les transperça du même coup de lance, les tuant d'un seul coup. Ils récupérèrent une partie des chameaux.

L'apôtre alla plus en avant et ils s'arrêtèrent à la montagne de Dhul Qarad, et les hommes le rejoignent là-bas, et il fit halte pour un jour et une nuit. Salama ibn al Akwa demanda s'il pouvait partir avec cent hommes et récupérer le reste du troupeau, et trancher les têtes de ces hommes. J'ai entendu ce que l'apôtre a dit:

-En ce moment, ils sont servis pour le banquet du soir parmi les Ghatafan.

L'apôtre distribua un chameau à manger parmi chaque centaine d'hommes et après quelque temps, il retourna à Médine.

(Waqidi, Livre des expéditions 35).

... les 20 chameaux de Muhammad se trouvaient à al Baysa (...)

Quand le bétail, le soir, fut rassemblé, abreuvé, et traité, nous nous sommes endormis ; soudain, Ujaina se précipita sur nous avec 40 cavaliers.

Je ⁸⁰ courrai à pied comme un animal sauvage derrière les ennemis et je tirai des flèches sur eux, et quand ils se sont tournés pour m'attaquer, je me suis enfui vers un endroit inaccessible, et je leur tirai encore dessus dès que je pouvais en disant:

-Attendez un peu jusqu'à ce que nos cavaliers vous capturent.

Je répétais ce jeu sans cesse, jusqu'à ce que j'arrive avec eux à Dhu Qarad.

Là, tard le soir, le prophète et sa cavalerie m'a rejoint ; je lui ai fait remarquer que les ennemis avaient soif et qu'ils ne trouveraient pas d'eau à proximité. Avec 100 hommes je pourrai le enlever le butin et les faire prisonniers.

Au début, il était enclin à accepter puis il dit:

-Il sont déjà en sécurité chez les Ghatafan.

(...)

Entretemps, les appels au secours étaient arrivés chez les Amir ibn Awf ; il arriva sans cesse de nouvelles troupes à cheval, à pied, à chameaux, sur des ânes, qui toutes rejoignaient Muhammad à Dhu Qarad. Dix chameaux ont été enlevés aux ennemis.

(...)

Les musulmans se rassemblèrent et Muhammad fit la prière du matin.

(...)

Muhammad resta un jour et une nuit à Dhu Qarad, pour obtenir des informations. Il y avait

500 et 600 hommes et pour chaque centaine, il donna un chameau à manger.

(...)

Sans terminer l'ablution, je ⁸¹partis à cheval habillé avec une *burda*⁸². Le prophète cria:

- Au secours! au secours!

Je rattrapais al Miqdad, et quand j'ai appris de lui que Mikraz avait été tué par Masada, et je jurai que j'allais le venger ou mourir.

Nous avons chevauché ensemble, et ensuite, je pris de l'avance parce que mon cheval était meilleur, je rattrapais Masada, je lui brisai les vertèbres d'un coup de lance et il tombe mort à terre.

Ensuite, je le couvrai de ma cape, je prenais son cheval par la bride et je continuai la poursuite. Quand les autres arrivèrent, et virent ma cape sur le mort, ils ont eu peur mais Muhammad les calma en disant que ce n'était pas moi mais un ennemi que j'avais frappé.

Je recevais le butin et le cheval de Masada ; le butin devait m'être rendu par Sad ibn Zayd, qui se l'était approprié.

Quand Muhammad me vit, il dit:

-Allah te bénisse, tes cheveux et ta chair!

Une flèche m'avait atteint au visage ; il cracha sur la blessure et elle guérit sans s'infecter.

(Bukhari, Sahih 64/37).

Yazid ibn Abu Obayd a entendu Salama ibn El Akwa dire:

J'étais sorti⁸³ avant l'appel à la première prière. Les chamelles laitières de l'envoyé d'Allah étaient au pâturage de Dhut Qarad. Un esclave de Abderrahman ibn Awf me rencontra alors et me dit :

-On a pris les chamelles laitières de l'envoyé d'Allah.

-Et qui les a prises? demandai-je.

-Les Ghatafan, me répondit-il. Je poussai aussitôt par trois fois le cri de :

-*Ya sebahah!*

et me fis entendre dans tout l'espace qui est entre les deux *laba*⁸⁴ de Médine. Ensuite je me précipitai droit devant moi et réussis à atteindre les ravisseurs qui se mettaient à puiser de l'eau pour boire. Je me mis à leur décocher des flèches, car j'étais un habile archer, et je leur dis :

-Je suis ibn al Akwa ; aujourd'hui c'est le jour des pillards ; puis je continuai à faire des

*raja*⁸⁵, jusqu'à ce que je leur eus pris toutes les chamelles laitières et enlevé trente manteaux. A ce moment arriva le prophète avec ses troupes.

-prophète d'Allah, lui dis-je, j'ai empêché ces gens-là de boire ; ils ont altérés, envoie donc à leur poursuite immédiatement.

-Ô ibn al Akwa, me répondit-il, tu as été vainqueur ; sois indulgent.

Nous revînmes alors, l'envoyé d'Allah m'ayant pris en croupe sur sa chamelle, et nous rentrâmes à Médine.

(Bukhari, Sahih 56/166).

Salama a dit: étant sorti de Médine, je me dirigeai vers al Ghaba. Arrivé au col d'al Ghaba, je rencontrais un jeune serviteur d'Abd er Rahman ibn Awf :

-Eh là! qu'as-tu? lui dis-je.

-On vient de voler les chamelles du prophète, me répondit-il.

-Et qui sont les ravisseurs?

-Ce sont des gens de Ghatafan et de Fazara.

Alors, à trois reprises, je me mis à pousser le cri:

-A l'incursion! à l'incursion!, de façon que l'on m'entendit d'une plaine rocheuse à l'autre.

Puis je hâtai ma marche pour rejoindre les incurseurs, qui avaient déjà enlevé les chamelles. Je me mis à leur décocher des flèches, en criant :

-C'est moi, ibn al Akwa, et c'est le dernier jour de la canaille!

J'arrivai à reprendre les bêtes de leurs mains, avant qu'ils eussent pu boire ; et je m'en revins, poussant le troupeau devant moi. Le prophète me rencontra eu chemin. Je lui dis:

-envoyé d'Allah! l'ennemi était altéré ; mais je les ai trop pressés pour qu'ils pussent boire à

leur soif! Envoie à leur poursuite!

-ibn al Akwa, me répondit-il, tu t'es comporté en maître ; maintenant, montre -toi pitoyable ; l'ennemi est déjà à l'abri parmi les siens.

(ibn Sad, Tabaqat II 99-100).

Les chamelles laitières de l'apôtre d'Allah, au nombre de 20, paissaient à al Ghabah. Abu Dharr était avec elles. Uyaynah ibn Hisn mena une attaque surprise de nuit avec 40 cavaliers et emporta les chamelles, en tuant aussi le fils d'Abu Dharr. Il y eut alors des cris, des hurlements:

- *Al faza al faza!*"⁸⁶.

On proclama ensuite:

-Ô armée d'Allah! A cheval!

C'est la première fois que ces mots furent prononcés.

L'apôtre d'Allah monta sur son cheval, surgit au matin, portant un casque de fer et il attendit. Le premier à apparaître fut al Miqdad ibn Amir qui avait une cotte de maille, un casque et son sabre tiré. L'apôtre d'Allah accrocha une bannière à sa lance et dit:

-Avancez jusqu'à ce que vous trouviez les armées. et je vous suivrai juste derrière.

L'apôtre d'Allah laissa derrière lui Abdallah ibn Umm Maktum en charge de Médine. Il laissa aussi Sad ibn Ubada à la tête de 300 cavaliers pour garder Médine.

(...)

J'ai marché⁸⁷ et atteint l'arrière-garde de l'ennemi. Abu Qatada a tué Masadah et l'apôtre d'Allah lui a donné le cheval de Masadah et ses armes. Ukkasha ibn Mihsan a tué Athar ibn Amir ; Al Miqdad ibn Amir a tué Habib ibn Uyayna et Qirfah ibn Malik. Parmi les musulmans, Muhriz ibn Nadlah a été tué ; c'est Masadah qui l'a tué.

(Muslim, Sahih 32-3371).

Salama ibn Al 'Akwa a dit : Je partis avant qu'on appelât à la prière de *fajr* ⁸⁸, les chamelles laitières de l'envoyé d'Allah étaient au pâturage de "Dhû Qarad". Un serviteur de Abdurrahmân ibn 'Awf me rencontra et me dit :

- "On a pris les chamelles laitières de l'envoyé d'Allah !".

- "Qui les a prises?", lui demandai -je.

- "Des gens de Ghatafân".

Alors, à trois reprises, je me mis à pousser ce cri :

- "Au secours!" au point que je fis entendre les habitants des deux côtés couvertes de pierres noires⁸⁹ de Médine, puis, je hâtai ma marche pour les rejoindre les gens de Ghatafân à Dhû Qarad où ils abreuvaient les animaux. Etant archer, je pris mon arc et je leur décrochai des flèches en m'écriant :

- "C'est moi le fils d'Al 'Akwa`. Et c'est le dernier jour de la canaille".

Je réussis à leur reprendre les chamelles, et en plus je leur pris trente manteaux! A ce moment, le prophète arriva, accompagné d'une foule de gens et je lui dis :

- "Ô envoyé d'Allah, je les ai empêchés de boire et ils sont assoiffés. Envoie maintenant des hommes à leur poursuite".

- "Ô Ibn Al 'Akwa`, répondit le prophète, tu t'es comporté en maître, montre -toi donc pitoyable!".

Puis nous revînmes et l'envoyé d'Allah me prit en croupe sur sa chamelle jusqu'à notre entrée à Médine.

§ 510. — Expédition d'al Is.

*Une caravane des Mecquois, venant de Syrie, est interceptée sans difficulté par une bande de musulmans, conduite par Zayd, l'affranchi et factotum de Muhammad.*⁹⁰

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1555).⁹¹

Un groupe de pillleurs conduit par Sayd ibn Haritha est allé à al Is. Pendant cette attaque, les biens d'Abu al Ash ibn al Rabi ont été raflés. Il demanda à la fille du prophète Zeyneb de lui accorder sa protection, et elle le fit.

(ibn Sad, Tabaqat II 107).

L'apôtre d'Allah apprit qu'une caravane des Quraysh venait de Syrie. Donc, l'apôtre d'Allah envoya Zayd ibn Haritha avec 170 cavaliers pour l'intercepter. Ils s'en emparèrent avec tout ce qui était dedans, comme une grande quantité d'argent appartenant à Safwan ibn Umayya et capturèrent tous ceux qui étaient dans la caravane, dont Abu al As ibn al Rafi.

§ 511. — Expédition contre al Tharaf.

Très modeste expédition, aux résultats infimes, qui n'est mentionnée par les sources qu'à cause des scrupules des historiens musulmans: rien ne doit manquer de toutes les activités mohammédiennes, y compris les plus futiles ou méprisables⁹². Zayd est à nouveau désigné pour diriger cette action de "commando".

(Waqidi, Livre des expéditions 40).

Zayd attaqua avec 15 hommes les Banu Thalaba à al Tharaf et captura 20 chameaux et moutons, avec lesquels ils revinrent contents après une absence de 4 jours.

Arabes s'étaient enfuis en croyant qu'ils avaient été attaqués par Muhammad lui-même ; ensuite, ils poursuivirent Zayd, mais sans le rattraper.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1555).⁹³

Cette année, un groupe de 15 hommes partit en expédition, conduit par Zayd ibn Haritha, pour Tharaf, contre les Banu Thalaba. Les bédouins s'enfuirent, craignant que le messenger d'Allah ne soit contre eux. Zayd prit 20 chameaux de leurs troupeaux. Il était parti pour 4 nuits.

(ibn Sad, Tabaqat II 108).

L'apôtre d'Allah envoya Zayd ibn Haritha à al Taraf, qui est une source près de al Mirad, avant al Nukhayl (...). Il partit avec 15 hommes à la rencontre des Banu Thalaba. Il trouva des chameaux et des chèvres mais les al Arab avaient déjà fui.. Zayd revint à Médine le matin, avec 20 chameaux. Il n'a pas eu à combattre, et resta absent pour 4 nuits.

§ 512. — Expédition contre Hisma.

Cette fois-ci, l'appât du gain n'est pas le moteur de l'expédition : Muhammad obéit à des mécanismes archaïques et viscéraux, ceux de la vengeance. Mais l'initiative rapporte finalement un fort butin⁹⁴.

(Waqidi, Livre des expéditions 41).

Le début de l'incident fut le moment où Dihyah al Kalbi revint de la cour du César, qui avait présenté à Dihyah des présents, marchandises et vêtements. Quand Dihyah atteignit Hisma, des hommes des Judham l'interceptèrent et lui volèrent tout, ne le laissant avec rien.

(...) Puis quelques hommes des Banu Subayb leur ont ensuite enlevé leur butin, et l'ont rendu à Dihyah, qui ainsi arrive à Médine sans perte.

Il vint voir le messenger d'Allah avant de rentrer chez lui, et l'en informa. Le messenger d'Allah envoya ensuite Zayd à Hisma.

(ibn Sad, Tabaqat II 108).

Il envoya Zayd ibn Haritha avec 500 hommes et renvoya Dihyah avec eux. Zayd voyagea de nuit et resta caché le jour. Il avait comme guide un homme des Banu Udhrhah qui les conduisit jusqu'à les mener à bon port le matin. Les hommes de Zayd les pillèrent et en tuèrent quelques uns, leur apportant la panique, et tuant aussi al Hunayd et son fils. Ils ont capturé leurs troupeaux et les chameaux, et leurs femmes ; 1000 chameaux, 5000 chèvres, et 100 femmes et enfants comme prisonniers⁹⁵.

§ 513- Expédition contre les Banu Mustaliq.

*C'est une belle expédition que celle-ci tenue pour exemplaire dans l'historiographie musulmane: elle est couronnée de succès et se solde par un abondant butin en femmes : leur sort est peu enviable, mais elles restent, comme on le verra, l'objet de toutes les attentions. C'est l'occasion de rappeler que le viol est une tactique guerrière classique, dont les armes seules changent, et un crime de guerre de nos jours.*⁹⁶

(Muslim, Sahih 32-3260).⁹⁷

Abdullah ibn 'Omar a dit : "D'après Nâfi, le prophète fit une expédition contre les Banû Al Mustaliq et les surprit au moment où ils abreuvaient leurs troupeaux; il tua un certain nombre de combattants et emmena quelques captifs; ce fut ce jour -là que le prophète captura Juwayriya. C'est Abdullah ibn 'Omar qui faisait partie de cette expédition, qui m'a transmis ce hadîth".

1. — L'attaque surprise.

C'est le premier point remarquable de l'expédition: Muhammad s'est senti délivré de toute règle. Il attaque sans prévenir, dans le but de s'emparer du butin le plus considérable. Ce qui ailleurs serait considéré comme odieux est ici vanté et tenu comme exemple.

(Bukhari, Sahih 49/13,2).

ibn Awn a dit: j'avais écrit à Nafi ; il me répondit également par écrit que le prophète avait fait une expédition contre les Banu Mustaliq et les avait surpris au moment où ils s'abreuvaient leurs troupeaux, qu'il avait tué un certain nombre de combattants et emmené leurs enfants en captivité ; ce fut ce jour -là que le prophète prit Juwayra.
-C'est Abdallah ibn Omar, ajouta t-il, qui m'a raconté ce fait et il faisait partie de l'expédition.

L'absence d'ultimatum.

(Muslim, Sahih 19, 4292).

... j'ai écrit à Nafi pour lui demander s'il était nécessaire de proposer aux infidèles une invitation à accepter l'*islam* avant de les combattre. Il m'a écrit dans sa réponse que c'était nécessaire (seulement) dans les premiers temps de l'*islam*. Le messenger d'Allah a fait une attaque contre les Banu Mustaliq alors qu'ils n'étaient pas prévenus et que leur bétail s'abreuvait. Il a tué ceux qui combattaient et a capturé les autres.... Nafi a dit que cette tradition a été racontée par Abdullah ibn Umar qui faisait lui-même partie des troupes qui ont pillé.

(Muslim, Sahih 19/ 4292).⁹⁸

L'envoyé d'Allah fit une expédition sur le Banu Mustaliq alors qu'ils ne s'y attendaient pas, et que leur bétail buvait ; il tua ceux qui avaient combattu, et captura les autres.

(Bukhari, Sahih 46/ 717).⁹⁹

... le prophète avait brusquement attaqué les Banu Mustaliq sans avertissement alors qu'ils étaient sans crainte et que leur bétail s'abreuvait aux points d'eau. Les hommes combattants ont été tués et les femmes et enfants pris comme captifs...

Le combat.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 725-6).

L'apôtre resta à Médine pendant la fin de *jumadal akhira* et *rajab* ; puis il attaqua les Banu al Mustaliq au mois de *shaban*, dans la sixième année de l'hégire.

L'apôtre reçut des informations selon lesquelles les Banu Mustaliq se rassemblaient pour aller contre lui, leur chef étant al Harith ibn Abu Dirar (...).

Quand l'apôtre apprit cela à leur sujet, il partit les rencontrer à un de leurs points d'eau appelé al Muraysi en direction de Qudayd, vers le rivage. Il y eut un combat, et Allah mit les Banu Mustaliq en fuite, tua une partie d'entre eux, donna à l'apôtre leurs femmes, leurs enfants, et leurs biens comme butin. Un musulman (...) Hisham ibn Subaba fut tué par un homme des auxiliaires, qui pensait que c'était un ennemi et qui le tua par erreur.

Le butin.

(Waqidi, Livre des expéditions 29).

... les hommes prisonniers, on les ligota et on les mit sous la surveillance de Burayd ibn al Khusayb, leurs ustensiles, leurs biens, et les armes, on les recueillit, le bétail, on le rassembla et on le mit sous la surveillance de l'affranchi de Muhammad Shuqran, les femmes et les enfants formèrent un troisième ensemble...

Le butin, les bénéfices sur la revente et les objets, ont été distribués... il s'agissait de 2000 chameaux, 5000 moutons et 200 femmes.

(ibn Sad, Tabaqat II 78).

... pendant un moment, des flèches furent échangées, et l'apôtre d'Allah ordonna alors à des compagnons de charger comme un seul homme. Aucun de leurs adversaires ne put alors s'échapper. Dix d'entre eux furent massacrés et les autres furent capturés. L'apôtre d'Allah captura hommes, femmes, enfants et les asservit, et prit aussi chèvres et moutons. Parmi les musulmans, personne ne fut tué, sauf un seul. (...) Le prophète les attaqua alors qu'ils n'étaient pas préparés, et que leurs animaux s'abreuyaient à la source. Alors leurs combattants furent tués et les enfants asservis. (...) Il ordonna que les mains des prisonniers soient attachées derrière leurs dos. Burayda ibn al Husayb fut chargé d'eux. Il ordonna de rassembler le butin et en donna la responsabilité à son affranchi ¹⁰⁰ Shuqran. Les enfants furent mis d'un côté et Mahmiyah ibn Jaz fut chargé du quint ¹⁰¹ et de la distribution des parts pour les musulmans. Les esclaves furent séparés puis dispersés et pris par les gens. Les moutons et chèvres furent aussi divisés, et un chameau était alors considéré comme équivalent à 10 chèvres. Les biens domestiques furent vendus aux enchères. Deux parts furent allouées pour un cheval, une pour un cavalier et pour un fantassin. Il y eut au total 2000 chameaux, 5000 moutons, et 200 prisonniers.

2. — Les manigances des *munafiqun*.

L'expédition est l'occasion pour les Hypocrites de Médine de renforcer leur résistance au pouvoir de Muhammad . Occupé sur deux fronts, Muhammad développe dans le Coran une rhétorique particulièrement haineuse et violente contre ses opposants.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 234).

Le prophète fut informé que des Arabes en grand nombre, commandés par Harith ibn Dhibar,

s'étaient rassemblés près d'un certain puits, où demeuraient les Banu Mustaliq, et qu'ils en attendaient encore d'autres, pour aller attaquer Médine. Le prophète, avant qu'ils fussent trop nombreux, vint au devant d'eux, leur livra un combat qui dura trois jours et les mit en fuite, après leur avoir tué beaucoup de monde. On leur prit une grande quantité de butin et l'on emmena leurs femmes et leurs enfants. Après avoir campé pendant sept jours près du puits, le prophète rentra à Médine.

Or, dans ce campement, il s'éleva un jour une dispute entre l'un des *muhajirun* et l'un des *ansar* ; ils eurent recours à leurs sabres. Abdallah ibn Obayy, vint à l'aide de l' *ansar*¹⁰² et dit: -Nous sommes bien punis d'avoir engraisé les *muhajirun* et de les avoir protégés ; voilà comme ils nous récompensent! Il en est comme d'un chien qui a été élevé par quelqu'un et qui, devenu grand, dévore celui qui l'a nourri.

Allah avertit le prophète, en lui révélant le verset suivant :

*Les munafiqun disent : Quand nous retournerons à Médine, le plus fort chassera le plus faible*¹⁰³.

Ils voulaient dire par ces paroles :

-Si nous ne les faisons pas sortir de la ville, au moins ne subviendrons -nous pas à leur entretien, et ils mourront de faim.

Allah, pour leur répondre, révéla cet autre verset :

*Ils disent: Ne secourez pas les compagnons du prophète d'Allah, afin qu'ils l'abandonnent. Mais c'est à Allah qu'appartiennent les trésors du ciel et de la terre.*¹⁰⁴

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 726).

-Ils entrent en compétition avec nous¹⁰⁵, ils cherchent à nous dépasser en nombre dans notre propre pays! Par Allah, nous et ces torchons de Quraysh, c'est, je crois, comme a dit l'autre "Engraisse ton chien et il te mangera". Mais par Allah! quand nous rentrerons à la ville, le plus fort¹⁰⁶ expulsera le plus faible¹⁰⁷ !¹⁰⁸

(...)

Voilà ce que vous vous êtes fait à vous-mêmes. Vous leur avez ouvert votre pays, vous leur avez partagé vos possessions. Si vous aviez gardé votre bien, par Allah! ils seraient allés ailleurs que chez vous!

Les tensions internes à Médine: la sourate des *munafiqun*.¹⁰⁹

(Corpus coranique d'Othman 63/1-8).

Quand les *munafiqun* viennent à toi , prophète !, ils disent :

Nous attestons, en vérité, que tu es certes l'apôtre d'Allah et qu'Allah sait, en vérité, que tu es certes son apôtre.

Allah atteste, en vérité, que les *munafiqun* sont certes des menteurs.

Ils ont pris leurs serments comme sauvegarde et se sont écartés du Chemin d'Allah.

Combien mauvais est ce qu'ils se sont trouvé faire!

Ils ont cru en effet puis ont été infidèles et un sceau a été placé sur leur cœur, en sorte qu'ils ne savent plus.

Quand tu les vois, leurs personnes te plaisent et tu prêtes l'oreille à leurs dires, comme s'ils étaient des monts on dirait des poutres appuyées solidement appuyés¹¹⁰ .

Ils pensent que tout cri est dirigé contre eux.

Ils sont l'ennemi.

Prends donc garde à eux!

Qu'Allah les tue !

Combien ils sont écartés de la voie!

Quand on leur dit:

-Venez! l'apôtre d'Allah demandera pour vous pardon au seigneur !, ils détournent la tête et tu les vois se détourner, enflés de superbe.

Égal est, pour ce qui les touche, que tu demandes pardon pour eux ou que tu ne demandes point pardon pour eux.

Allah ne leur pardonnera point.

Allah ne saurait guider le peuple des pervers.
Ce sont eux qui disent : Ne faites point dépense en faveur de ceux qui sont auprès de l'apôtre d'Allah, afin qu'ils fassent sécession !
A Allah sont les trésors des cieux et de la terre.
Mais les *munafiqun* ne comprennent pas.
Ils disent également: Certes, si nous revenons à Médine, le plus puissant en expulsera, certes, le plus faible...^{[111](#)}

3. — La distribution des captives.

Voici sans doute ce qui a fait la renommée du raid: le butin est constitué avant tout de femmes réduites en captivité, dont une toute particulière par l'effet qu'elle produisait chez ces rudes guerriers. Après quelques tractations, c'est Muhammad lui-même qui finit par s'en emparer pour la mettre à son service.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 729).

Quand l'apôtre distribua les captives des Banu al Mustaliq, Juwayriya fit partie du lot de Thabit ibn Qays (...), ou d'un de ses cousins, et elle donna une rançon pour sa liberté. Elle était la plus belle des femmes. Elle captivait tout homme qui la regardait. Elle vint voir l'apôtre pour demander son aide dans ces affaires. Aussitôt que je l'ai vue sur le pas de la porte de ma chambre, je l'ai détestée, parce que je savais qu'il la verrait comme je la vois. Elle entra et lui dit qui elle était: fille d'al Harith ibn Abu Dirar, le chef de son peuple:

-Vois-tu dans quel état je suis amenée. Je suis tombée dans le lot de Thabit ou de son cousin et je lui ai donné une somme pour ma rançon, et je viens te demander de l'aide dans cette affaire.

Il dit:

-Veux-tu quelque chose de mieux que cela, Je te décharge de cette dette et je t'épouse.
Et elle accepta.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 235).

La fille de l'un des principaux des Banu Mustaliq, nommée Juwayriya bint Harith, avait été faite prisonnière par Thabit ibn Qays. La femme de celui-ci la maltraitait, et Juwayriya, issue d'une famille noble, ne voulait pas endurer ce traitement. Elle dit à Thabit :

-Il faut que tu consentes à me laisser partir ; je te payerai le prix de ma liberté.

Thabit consentit. Elle s'adressa alors aux musulmans, et leur demanda de l'aider à se racheter.

Le prophète paya la somme lui-même, lui donna la liberté et l'épousa. Jamais une femme esclave n'a porté bonheur à ses compatriotes comme Juwayriya. Car toutes les femmes et tous les prisonniers furent rendus à la liberté.

(ibn Sa'd, Tabaqat 8/83).^{[112](#)}

Elle était mariée à Musafi ibn Safwan, qui a été tué à la bataille de al Muraysi.

Le messenger d'Allah a capturé quelques femmes des Banu Mustaliq et il a prit le quint ^{[113](#)}, puis a divisé le reste parmi ses hommes. Il a donné à un cavalier deux parts, et une part à un fantassin.

Juwayriyya bint al Harith ibn Dirar tomba dans la part donnée à Thabit ibn Qays al Ansari.

Elle était mariée à un de ses cousins appelé Safwan ibn Malik ibn Judhayma, qui avait été tué.

Thabit ibn Qays établit un contrat écrit à son sujet pour neuf *uqiyas*^{[114](#)}. C'était une femme charmante et presque aucun homme qui la voyait ne pouvait lui résister. Quand le prophète fut avec moi^{[115](#)}, Juwayriyya vint lui demander le document écrit. Par Allah, dès que je l'ai vue, j'ai détesté le fait qu'elle soit présente là où se trouvait le prophète. Je savais qu'il verrait en elle la même chose que moi. Elle dit:

-Messager d'Allah, je suis Juwayriyya bint al Harith, le chef de son peuple, et tu sais ce qui est arrivée. Je suis tombée dans le lot de Thabit ibn Qays et il a produit pour moi un contrat

écrit pour neuf *uqiya*s. Aide moi pour que je paye ma rançon.

Il dit:

-Ou bien mieux que cela.

Quoi donc? dit-elle.

Il dit:

-Je la paie et je t'épouse.

-Oui, messenger d'Allah, dit-elle.

Le messenger d'Allah dit:

-C'est conclu.

Les nouvelles se répandirent dans le peuple. Ils dirent:

-Les affiliés au messenger d'Allah considérés comme esclaves!

Alors ils libérèrent leurs prisonniers des Banu Mustaliq. Le nombre de ceux qu'ils libérèrent se monte à 100 d'un seul clan, parce qu'il l'avait épousée. Je ne connais pas de femme qui a fait plus de bien à son peuple. C'est ainsi que finit l'expédition de al Mursayi.

4. — Le coït interrompu.

L'affaire¹¹⁶ est bien connue ¹¹⁷ car elle est le cadre d'un débat qui a du animer fiévreusement les débats entre les guerriers musulmans au retour des expéditions de pillages. Il ne s'agissait pas de savoir s'ils avaient le droit ou non de violer leurs prisonnières, car de cela, le principe était acquis. Mais ils s'interrogeaient plutôt sur la pertinence de la pratique du coït interrompu¹¹⁸, petit désagrément pour ces mâles rudes et virils, et peu habitués à la retenue, en toutes circonstances. De multiples hadiths ont été développé sur le sujet: ils autorisent le guerrier musulman à aller au bout de ses ardeurs¹¹⁹. L'islam se veut absolu dans le domaine des crimes sexuels envers les infidèles et nataliste.

L'épisode est longuement répété: il a fait jurisprudence et l'on n'ose pas imaginer les conséquences de cette "législation" sur le comportement des conquérants musulmans durant des siècles.

(Jurjani, Livre des Définitions 389).¹²⁰

al tasarri.

Le commerce charnel sans retrait, avec une concubine légale.

C'est préparer une esclave¹²¹ pour l'acte sexuel sans retrait¹²².

(Waqidi, Livre des expéditions 29).¹²³

Abu Sayd raconte¹²⁴: nous avions grand désir de femmes et la chasteté nous était devenue pénible. nous aurions bien aimé néanmoins recevoir une rançon¹²⁵. Aussi nous nous décidâmes à pratiquer le coït interrompu...

Nous interrogeâmes l'envoyé d'Allah. Il nous répondit:

-Vous n'avez pas d'obligation de vous en abstenir¹²⁶.

(Muslim, Sahih 8/ 3371)¹²⁷.

Abu Sayd a dit: nous sommes allés avec l'apôtre d'Allah au Expédition contre les Banu Al Mustaliq, et nous avons pris des captives parmi les captives des Arabes, nous avons désirés ces femmes parce que l'abstinence devenait difficile à supporter et nous voulions pratiquer le coït interrompu... nous disions:

-Comment pratiquer le coït interrompu sans le demander à l'apôtre d'Allah qui était parmi nous?

Nous lui avons demandé, et il a dit:

-C'est mieux de ne pas faire ainsi, parce que comme chaque âme est destinée à exister, elle doit exister.

(Bukhari, Sahih 34/109).

...étant assis auprès du prophète, un homme dit:

-Ô envoyé d'Allah, nous avons eu des rapports avec nos captives et nous voudrions ne pas en perdre de la valeur. Que penses tu du retrait de la verge au moment de l'éjaculation?

-Pratiquez vous donc ce procédé? s'écria le prophète, Eh bien, il n'y a aucun mal à ce que vous agissiez ainsi, car il n'est pas une seule ame pour laquelle Allah a décidé qu'elle sortirait du néant qui n'en sorte effectivement.

(Bukhari, Sahih 64/32, 1-2)

J'entrai dans la mosquée et y vis Abu Sayd. Je m'assis à côté de lui et je l'interrogeai au sujet du retrait de la verge avant l'éjaculation. Il me répondit en ce termes:

-Nous étions partis avec l'envoyé d'Allah pour l'expédition des Banu Mustaliq et avions pris des captives arabes. Nous désirions jouir des femmes, car le célibat nous pesait beaucoup¹²⁸.

Mais nous voulions nous retirer avant l'éjaculation. Toutefois l'envoyé d'Allah étant avec nous, nous nous dûmes qu'il fallait le consulter avant d'agir ainsi. Nous le consultâmes donc et il nous répondit:

-Il n'y a aucun mal pour vous à agir ainsi, car, jusqu'au jour de la Résurrection, aucun être n'existera sans que Allah ait décidé son existence.

§ 514. — Expédition contre Jamum.

*C'est un raid banal, encore dirigé par Zayd, qui fait sa spécialité des attaques à but strictement économique (pourquoi ne pas parler de vols?). La tribu des Banu Sulaym est puissante et le raid s'est limité à un seul de leurs établissements.*¹²⁹

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1555).¹³⁰

En cette année, une expédition conduite par Zayd ibn Harithah partit pour al Jamum. Ils capturèrent une femme de la tribu des Muzaynah appelée Halimah, qui les guida vers un campement des Banu Sulaym, où ils prirent du bétail, des moutons, des prisonniers. Parmi eux, l'époux de Halimah. Quand Zayd ramena tout ce qu'il avait pris, le messenger d'Allah rendit à la femme des Muzaynah son époux et sa liberté.

(ibn Sad, Tabaqat II 106-7).

L'apôtre d'Allah envoya Zayd ibn Haritha contre les Banu Sulaym. Il marcha vers al Jamum, qu'il atteignit dans les environs de Batn Nakhla, à sa droite. (...) Ils capturèrent une femme des Muzaynah qui s'appelait Halima. Elle les conduisit dans un des bourgs des Banu Sulaym. Là, ils s'emparèrent de chameaux, de chèvres et prirent des captifs, dont l'époux de Halima. Puis Zayd rentra avec ce qu'il avait. L'apôtre d'Allah libéra la femme et lui donna son époux en cadeau.

§ 515. — Expédition contre Madian.

On a peu d'informations sur ce raid contre Madian¹³¹, qui ressort des autres grâce à des prescriptions mohammédiennes concernant les ventes d'esclaves¹³².

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).¹³³

Zayd était accompagné par Dumayra, un client¹³⁴ d'Ali, et un de ses frères. Ils firent plusieurs prisonniers dans le peuple de Mina, qui est sur le rivage, un lot assez mélangé. Ils furent vendus comme esclaves et les familles furent séparées. L'apôtre arriva à cause des pleurs et demanda leur cause. Quand on lui dit, il ordonna:

-Vendez-les seulement par lots!
Cela voulait dire: les mères avec les enfants.

§ 516. — Expédition contre les Banu Fazara.

Les Banu Fazara sont des bédouins réputés pour leur esprit d'indépendance. Le fait saillant ici est le fait que par une forme d'accident, leur chef soit en fait une vieille femme.¹³⁵ Celle-ci est torturée à mort par Zayd, d'une façon délibérément atroce : de par son âge, elle ne peut être considérée comme utile économiquement ou sexuellement. Sa fille, en revanche, est épargnée et passe de mains en mains en revenant à Médine, des mains que l'on devine caleuses.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1557).¹³⁶

Cette année, une expédition conduite par Zayd ibn Harithah fu mise sur pied contre Umm Qirfah, au mois de *ramadan*. Pendant cette attaque, Umm Qirfah (de son vrai nom Fatimah bint Rabiah ibn Badr)¹³⁷ subit une mort cruelle. Il attacha ses jambes avec deux cordes, et ensuite à deux chameaux, et ils la déchirèrent en deux morceaux. C'était une très vieille femme.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 980).

Il les affronta au Wadi l Qura et en tua quelques -uns. (...) Umm Qirfa bint Rabia ibn Badr fut faite prisonnière. C'était une vieille femme, épouse de Malik¹³⁸. Sa fille¹³⁹ et Abdullah ibn Masada furent également capturés.

(ibn Sad, Tabaqat II 111-2).

Zayd ibn Haritha partit pour faire du commerce avec la Syrie. Il avait avec lui des biens appartenant aux compagnons du prophète. Alors qu'il était près de Wadi al Qura, des hommes des Fazara, un groupe des Banu Badr, les affronta, les maltraita et leur vola leurs biens. Zayd se remit de ses blessures, puis revint auprès de l'apôtre d'Allah et l'informa à ce propos. L'apôtre d'Allah le renvoya contre eux. Ils se cachaient le jour et se déplaçaient la nuit. Les Banu Badr se sont rendus compte de leurs mouvements. Un matin, Zayd et ses compagnons firent leur *takbir*, les cernèrent et capturèrent Umm Qirfah, dont le nom était Fatima bint Rabia ibn Badr, et sa fille al Jariya bint Malik ibn Hudahyada ibn Badr. Celui qui a capturé al Jariyah était Maslama ibn al Akwa. Il l'offrit à l'apôtre d'Allah. Ensuite, l'apôtre d'Allah l'offrit à Hazn ibn Abu Wahb. Qays ibn al Muhassir s'occupa alors d'Umm Qirfa. Il l'exécuta sans pitié. Il lui attacha les jambes avec une corde et les attacha à deux chameaux. Il les fit avancer et ainsi, ils la tuèrent. Il tua aussi al Numan et Ubaydallah les fils de Masadah ibn Hakama. Zayd ibn Haritha rentra auprès du prophète et frappa à sa porte. Il se précipita vers lui, le tenant par ses vêtements ; il le serra et l'embrassa, lui demandant de l'informer¹⁴⁰. Zayd l'informa de la victoire qu'Allah lui avait offert.

§ 517. — Le meurtre d'Usayr.

Un assassinat ciblée du chef de tribu juive. L'épisode est très peu connu et relaté, et les autres de ce type ont déjà été évoqués dans une autre partie de ce travail.

(ibn Sad, Tabaqat II 113).

Quand Abu Rafi Salam ibn Abu al Huqayq a été assassiné, les Juifs choisirent de faire d'Usayr ibn Razim leur chef¹⁴¹. Il se rendit chez les Ghatafan et les autres tribus pour les

mobiliser en vue d'une guerre contre l'apôtre d'Allah. L'apôtre d'Allah l'apprit et il envoya Abdallah ibn Rawahah avec trois autres au mois de *ramadan*. Il fit une enquête sur l'étendue de ses informations, et ses faiblesses. Puis il revint vers l'apôtre d'Allah, convoqua la population et 30 hommes se portèrent volontaires. Il les envoya sous la direction d'Abdallah ibn Rawahah. Ils arrivèrent devant Usayr et dirent:

-Accorde nous l'amnistie parce que nous sommes venus à toi en mission.

Il répondit:

-Oui, et la même chose de votre part.

-Oui.

Nous avons dit alors:

-L'apôtre d'Allah nous a envoyés pour que tu viennes le rencontrer et qu'il te nomme *amil* à Khaybar et qu'il te confère les honneurs.

Tenté par cette offre, il partit avec 30 Juifs; chacun chevauchait avec un musulman à ses côtés. Quand ils eurent atteint Qarqara Thibar, Usayr fut pris de remords.

Abdallah ibn Unays, qui était un participant à l'expédition, a dit:

-Il a approché sa main de mon sabre. J'ai compris son intention, et j'ai attrapé son chameau en disant:

-Ô ennemi d'Allah! Tu es un traître!

Il le dit deux fois.

§ 518. — Expédition contre les Banu Sulaym.

Quand Muhammad met sur pied une expédition contre plus fort que lui, les résultats sont piteux. C'est le cas avec les Banu Sulaym ¹⁴². Pourtant, il avait mis à la tête de la troupe, un traître à sa tribu d'origine.

(Waqidi, Livre des expéditions 56).

Muhammad envoya après son retour du pèlerinage le sulaymite ibn Abu Awga avec 50 hommes contre les Banu Sulaym.

Mais il y avait un éclaireur des Banu Sulaym à Médine qui les a prévenus. Les musulmans les rencontrèrent tout armés, prêts à les recevoir ; encerclés, les musulmans prédirent tous les vices, en martyr. Leur chef ibn Abu Awga était gravement blessé, et il est resté comme mort ; il a pourtant réussi à se redresser et rentra en clopinant.

§ 519. — Expédition contre les Banu Urayna.

Le point de départ en est une affaire de vengeance, particulièrement atroce, celle-là ¹⁴³. Ce sont des bédouins qui ont trahi, apostasié et volé: la colère de Muhammad est à son comble et il exige contre eux un traitement inédit par sa cruauté. C'est grâce à lui que l'on connaît si bien l'épisode, car la Tradition islamique a voulu rendre dans tous ces détails la punition de "ceux qui provoquent le trouble sur terre".¹⁴⁴

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1559).¹⁴⁵

Cette année, un groupe de pilliers conduits par Kurz ibn Jabir se mit en route pour attaquer les Banu Uraynah, qui avaient tué les bergers du messager d'Allah. Le messager d'Allah l'a envoyé avec 20 hommes.

(Tabari, Tafsir 5/33).

Dans ce passage, Allah explicite son décret en ce qui concerne la corruption sur terre qu'il a évoquée dans le verset précédent en disant:

Celui qui tuera un être sans qu'il y ait eu un être tué par celui-ci ou sans qu'il y ait eu

sur terre une corruption perpétrée par lui ,

corruption qui est le fait de ces gens qui passent outre ¹⁴⁶ aux ordres divins et travaillent à semer la corruption sur terre en commettant des meurtres injustifiés et en guerroyant contre Allah et son envoyé ; Allah fait donc savoir à présent à Ses serviteurs quels doivent être la sanction et le châtement ¹⁴⁷ de ces êtres: la mise à mort, la crucifixion ¹⁴⁸ , le retranchement de la main droite et du pied gauche ou encore le bannissement, cela en guise d'opprobre pour eux dans ce bas- monde, et, au cas où ils ne se repentent pas ici -bas, un châtement immense dans l'autre monde ; c'est là les seuls châtements qu'il est permis d'infliger en pareil cas et nul autre. Allah fit en effet descendre ce verset sur son prophète pour lui faire connaître son décret en la matière et cela après qu'aux gens de Urayna qui avaient commis les exactions que nous allons voir, l'envoyé eut infligé, en sus des châtements mentionnés ici, celui de la crevasse des yeux.

(ibn Sad, Tabaqat 2/114-5).¹⁴⁹

Le raid de Kurz ibn Jabir al Fihri eut lieu contre les Banu Urayna dans le mois de *shawwal* à la sixième année de l'Hégire de l'apôtre d'Allah.

On a dit qu'un groupe des Urayna au nombre de huit est venu voir l'apôtre d'Allah et a accepté l'islam, mis le climat de Médine de leur convenait pas. Alors l'apôtre d'Allah leur ordonna de vivre avec ses chamelles qui paissaient à Dhu al Jadri près de Quba et d'Ayr, à une distance de six milles de Médine. Ils restèrent là jusqu'à ce qu'ils récupèrent et reprirent du gras.

Un matin, ils firent un raid sur les chamelles et les enlevèrent. Yasar l'affranchi de l'apôtre d'Allah les affronta avec un petit groupe. Il les combattit. Ils lui coupèrent les mains et les pieds, mirent des épines dans sa langue et ses yeux. Par la suite, il mourut. Les nouvelles de l'incident furent portées à l'apôtre d'Allah. Il envoya aussitôt vingt cavaliers à leur poursuite et il nomma à leur tête Kurz ibn al Fihri, leur chef. Ils les atteignirent et les entourèrent, les capturèrent, les entravèrent et les firent asseoir sur leurs chevaux, pour les emmener à Médine. L'apôtre d'Allah était à al Ghabah. Ils se mirent en route vers lui et il les rencontra à al Zaghabah, l'endroit où les cours d'eaux se rejoignent de partout. Il donna des ordres pour que leurs pieds et leurs mains soient tranchées, et leurs yeux enlevés. Ils furent ensuite crucifiés. Puis le verset suivant fut révélé à l'apôtre d'Allah.

La seule récompense pour ceux qui font la guerre à Allah et à son messenger et qui propagent la corruption sur la terre...

Après cela, il n'arracha plus les yeux de personne.

Les chamelles étaient quinze et elles fournissaient beaucoup de lait. Ils les ramenèrent à Médine. L'apôtre d'Allah vit qu'une chamelle appelée al Hinna manquait. Il demanda où elle était passée, et on lui dit qu'ils l'avaient tuée ¹⁵⁰ .

§ 520. — Expédition contre Turba.

Il faut laisser aussi les comparses mener quelques raids, pour les entraîner au combat. A ce moment, Muhammad se réserve la stratégie d'ensemble. ¹⁵¹

(Waqidi, Livre des expéditions 50).

Au mois de *shaban*, Omar a été envoyé à Turba contre un groupe des Hawazin, mais ils ont trouvé leur camp abandonné. Quand il rentra par la route du Najd, son guide, un Hilalite, lui proposa de l'emmener contre une tribu Khatam, qui était éparpillée, et qu'il pouvait attaquer en remplacement ; mais Omar dit qu'il n'avait pas d'ordre à ce sujet.

§ 521. — Expédition du Najd.

(Waqidi, Livre des expéditions 51).

Au mois de *shaban*, le messenger d'Allah a ordonné à Abu Bakr de nous commander et nous avons attaqué les Hawazin.

(Bukhari, Sahih 64/57).

Le prophète envoya une petite expédition du côté du Najd, et j'en fis partis. Notre butin s'éleva à douze chameaux chacun, et on y ajouta par surcroît un chameau pour chacun de nous. Nous revînmes donc avec treize chameaux.

§ 522. — Seconde Expédition du Najd.

Peu d'information subsiste sur ce raid sans doute mineur : il est en fait une sorte de contexte à la mise en scène d'une sorte de miracle qui sauve la vie de Muhammad. [153](#)

(Dawud, Hadith 14/2717). [154](#)

L'apôtre d'Allah avait envoyé Abu Sayd ibn al As dans une expédition de Médine vers le Nadj. Aban ibn Sayd et ses compagnons étaient venus avec l'apôtre d'Allah à Khaybar après sa prise....

Aban demanda:

-Donne-nous une part du butin, apôtre d'Allah...

Le prophète dit:

-assieds-toi, Aban.

L'apôtre d'Allah n'a donné à aucun de part du butin.

(Muslim, Sahih 3295). [155](#)

D'après Ibn `Umar, l'Envoyé d'Allah envoya dans la direction du Nadj un détachement dont je fis partie. Cette troupe ayant capturé de nombreux chameaux, la part de chaque homme s'éleva à onze ou douze chameaux; et, (à titre de gratification) hors part, chacun reçut encore un chameau.

(Bukhari, Sahih 64/32, 1-2)

J'entrai dans la mosquée et y vis Abu Sayd. (...)

Jabir ibn Abdallah a dit:

-Nous fîmes avec l'envoyé d'Allah l'expédition du Najd. Le moment de la grosse chaleur de midi arriva pendant que nous étions dans une vallée abondant en acacias. Le prophète s'installa sous un arbre pour jouir de son ombre et suspendit son sabre à cet arbre [156](#). Le reste des fidèles se dispersa également sous les arbres pour s'abriter du soleil. Pendant que nous étions ainsi, l'envoyé d'Allah nous appela subitement. Nous accourûmes et vîmes un bédouin assis devant lui.

-Ce bédouin, nous dit-il, est venu à moi pendant que je dormais, il a dégainé mon sabre et à mon réveil je l'ai vu, debout à mon chevet le sabre nu à la main.

-Qui te défendra contre moi, me dit-il.

-Allah, lui répondis-je.

Alors, ajouta le prophète, il remit le sabre dans son fourreau et s'assit. Le voici.

L'envoyé d'Allah n'infligea aucun châtiment à cet homme.

§ 523. — Expédition contre les Banu Murra.

C'est une double attaque¹⁵⁷: la première, qui échoue, et la revanche réclamée par Muhammad, sans grand résultat. Le récit de l'aventure reprend certains traits d'autres expéditions, ce qui ne plaide pas en faveur de l'authenticité de l'épisode.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1592).¹⁵⁸

Cette année, un groupe de trente pillleurs conduits par Bashir ibn Sad est parti contre les Banu Murra à Fadak, au mois de *shaban*. Ses compagnons furent tués, et lui fut emporté blessé avec les morts. Ensuite, il rentra à Médine.

(Waqidi, Livre des Expéditions 52).

Ils prient du bétail et voulurent retourner à Médine. Mais la nuit, ils furent surpris par les hommes de la tribu de Murra. Ses hommes furent tués par eux ou s'enfuirent. Lui-même blessé à la cheville, resta comme mort sur le champ de bataille. Le soir, il se redressa et se mit à ramper jusqu'à Fadak où il fut recueilli par un juif et dès qu'il fut guéri il rentra à Médine. Muhammad apprit la nouvelle de la défaite et par Ulba al Harith, qui s'était enfui.

Il prépara aussitôt sa vengeance, avec 200 hommes et avait déjà donné l'ordre à Zubayr de partir alors que Garip ibn Abdallah était en train de rentrer d'une expédition de pillage. Garip prit donc la tête de la nouvelle expédition. (...)

Je demandais à Muhammad:

-Si un infidèle, dans la bataille me coupe le bras et se cache dans des fourrés, et dit à la fin, "J'accepte l'*islam*", ai-je le droit de le tuer?

-Non!

-Si je le fais quand même?

-Dans ce cas, tu prends sa place¹⁵⁹ et lui, il prend ta place.

§ 524. — Expédition contre Turabah.

Une opération mineure ¹⁶⁰, dirigée , et c'est rare, par Omar. Le plus important est que les Hawazin sont des cibles nouvelles: une puissante tribu bédouine qui va affronter les musulmans peu après, à la bataille d'Honayn¹⁶¹ .

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1592).¹⁶²

Le messenger d'Allah a envoyé Omar ibn Khattab avec 30 hommes contre une arrière -garde des Hawazin, à Turabah. Il partit avec un guide des Banu Hilal. Ils ont voyagé de nuit et se sont cachés le jour. Omar rentra sans avoir combattu.

(ibn Sad, Tabaqat II 146).

L'apôtre d'Allah a envoyé Omar avec 30 hommes contre une branche des Hawazin, à Turabah, qui se trouve sur le territoire d'al Abla, à 4 journées de la Mecque, sur la route de Sanaa et Najran. Il se mit en route avec un guide des Banu Hilal. Il marchait de nuit et restait caché la journée. La nouvelle arriva chez les Hawazin, et ils s'enfuirent. Omar arriva chez eux. Il n'y avait plus personne et il rentra à Médine.

§ 525. — Second raid contre les Banu Faraza.

L'opération guerrière n'a en soi aucun intérêt ¹⁶³ : la suite est plus croustillante, qui nous montre les émois sexuels incontrôlés du chef Muhammad, qui décide de s'emparer de la plus belle partie du butin, sous la forme d'une superbe inconnue, qui a pour destin immédiat la couche prophétique, avec le statut de concubine

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1558).¹⁶⁴

Le messager d'Allah a nommé Abu Bakr comme chef et nous sommes partis piller quelques Banu Fazara¹⁶⁵. Quand nous sommes arrivés près du point d'eau, Abu Bakr nous a ordonné de stopper pour le repos. Nous avons prié et Abu Bakr nous a ordonné de les attaquer. Nous sommes descendus vers le puits, et nous en avons tué quelques uns. J'ai vu un groupe de gens, femmes et enfants, qui grimpaient sur la montagne pour nous échapper. Alors j'ai lancé une flèche entre le sommet et eux, et ils se sont arrêtés. Je les ai ramenés à Abu Bakr.

La technique de séduction du prophète.

(Muslim, Sahih 19/ 4345).¹⁶⁶

Nous combattions contre les Fazara et Abu Bakr était notre chef¹⁶⁷. Il avait été choisi par le messager d'Allah... Abu Bakr nous ordonna d'attaquer... et nous avons attaqué leur point d'eau... Quelques ennemis furent tués et d'autres faits prisonniers. J'ai vu un groupe de personnes composé de femmes et d'enfants... Je les ai emmenés. Parmi eux, il y avait une femme des Banu Fazara.... Avec elle était sa fille qui était une des plus belles filles d'Arabie. Je les ai conduits jusqu'à Abu Bakr qui me donna la fille comme récompense.... C'est alors que nous sommes rentrés à Médine. Je ne l'avais pas encore déshabillée quand le messager d'Allah me rencontra dans la rue et dit:

-Ô Salama, donne-moi cette fille! Elle me plaît.

Je dis:

-Messager d'Allah, elle me plaît aussi. Je ne l'ai pas encore déshabillée!

Le lendemain, le messager d'Allah me vit dans la rue:

-Ô Salama, donne moi cette fille! Allah bénisse ton père.

J'ai dit:

-Elle est pour toi, je ne l'ai pas encore déshabillée...

§ 526. — Expédition contre Mayfaa.

L'opération est limitée. Elle est connue surtout par un excès de zèle d'Usama, le fils de Zayd : ce personnage, qui aura son importance par la suite¹⁶⁸, a tué un ennemi qui s'était déjà soumis à l'islam.¹⁶⁹

(Waqidi, Livre des expéditions 53).

Au mois de *ramadan*, la colonne de Khaleb ibn Abdallah est partie contre les Banu abd Thalaba. Peu de temps après la bataille de Kodr, Jasar dit à Muhammad qu'il savait comment les vaincre.

Muhammad ordonna ensuite d'envoyer 130 hommes sous la direction de Khaleb, avec Jasar comme guide à travers une région difficile d'accès et aride, au point qu'ils commençaient à soupçonner celui-ci. Une nuit, ils arrivèrent à un endroit ouvert, puis un pic en basalte, et enfin, ils se trouvèrent tout près de leurs ennemis, qui campaient au bord de l'eau, à al Mayfaa. Ils les attaquèrent et capturèrent les chameaux. On ne sait s'ils ont aussi fait des prisonniers.

(ibn Sad, Tabaqat II 148).

L'apôtre d'Allah envoya Ghalib¹⁷⁰ ibn Abdallah contre les Banu Uwal et les Banu Abd ibn Thalabah qui habitaient vers al Mayfahh, qui se trouve avant Batn Nakhil vers al Naqrah, sur le territoire du Najd. (...) Il envoya avec lui 130 hommes. Leur guide était Yasar le *mawla*¹⁷¹ de l'apôtre d'Allah. Ils firent une attaque surprise et s'installèrent sur leur territoire. Ils tuèrent tous ceux qu'ils rencontraient, et emportèrent leurs chameaux et leurs chèvres, et ils retournèrent à Médine, sans faire de prisonniers. Dans ce raid, Usama ibn Zayd tua un homme qui avait prononcé "*La ilah illa Allah!*"¹⁷²". A ce propos, le prophète dit:

-N'as tu pas ouvert son coeur pour savoir si c'était sincère ou non?

Usama dit:

-Je ne combattrai plus jamais quelqu'un qui confesse qu'il n'y a de dieu qu'Allah.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1592).¹⁷³

Cette année, un groupe de pillleurs est parti sous la direction de Khaleb ibn Abdallah vers al Mayfaa.

§ 527. — Raid sur al Jinab.

Une petite opération préventive¹⁷⁴, délicate à dater, pour écarter la menace d'une attaque de bédouins.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1593).¹⁷⁵

Ce qui décida d'envoyer cette expédition, c'est que Husayl ibn Nuwayrah, guide du messager d'Allah à Khaybar, est venu devant le prophète. le prophète lui a demandé:

-Quelles nouvelles?

-J'ai vu un grand rassemblement de Ghatafan à al Jinab. Uyayna ibn Hisn leur a demandé de marcher contre toi.

Alors le messager d'Allah a ordonné à Bashir ibn Sad de partir, et au guide Husayl d'aller avec lui. Ils capturèrent les chameaux et des moutons. Un esclave appartenant à la troupe d'Uyayna est arrivé, et ils l'ont tué. Ils rencontrèrent ensuite la troupe d'Uyayna et la mirent en fuite...

(ibn Sad, Tabaqat II 149).

On rapporta à l'apôtre d'Allah que Uyaynah ibn Hisn avait promis à un groupe des Ghafatan, à al Jinab, de les conduire pour combattre l'apôtre d'Allah. L'apôtre d'Allah appela Bashir ibn Sad, lui donna un étendard et envoya 300 hommes avec lui. Ils marchèrent de nuit, et se cachaient de jour, jusqu'à ce qu'ils arrivent à Yaman et Jamar, qui sont des lieux près d'al Jinab, à l'opposé de Salah, Khaybar et Wadi al Qura. Ils firent halte à Salah; ils s'approchèrent de ces gens, et s'emparèrent d'un grand nombre de chameaux, en dispersant les bergers. Ils menacèrent les gens qui se regroupaient, et ceux-ci s'éparpillèrent, et partirent se cacher dans les hauteurs de leur pays. Bashir s'y rendit avec ses compagnons, mais il ne trouva personne dans leurs habitations. Il rentra avec les chameaux, et rencontra sur le retour deux hommes qu'ils capturèrent et apportèrent devant l'apôtre d'Allah. Ils rejoignirent le sentier de l'islam, et il les renvoya.

§ 528. — Expédition contre al Kadid.

L'épisode n'est pas intéressant en lui-même . Il permet du moins de donner un cadre juridique aux musulmans dans la façon de traiter les prisonniers dont la conversion ne semble pas sincère. ¹⁷⁶ On goûtera aussi la rudesse du cri de guerre des musulmans, attaquant de nuit.

(ibn Sad, Tabaqat II 154).

L'apôtre d'Allah a envoyé Ghalib ibn Abdallah dans une attaque contre les Banu al Layth.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 266).

Harith ibn Malik, leur chef, venant, vers le coucher du soleil, de l'autre côté de la montagne,

tomba entre les mains de Ghalib, qui lui fit mettre des liens, pour l'empêcher de regagner sa tribu. Harith dit :

-Je suis musulman.

Ghalib répliqua :

-Si tu es musulman, tu peux rester ici un peu de temps.

Après le coucher du soleil, il appela un des fantassins de sa troupe et lui dit:

-Va t'asseoir au haut de la montagne et observe les ennemis, pour savoir où ils mènent leurs troupeaux. Cet homme alla et regarda, puis il revint informer Ghalib. Celui-ci quitta le camp et enleva les troupeaux ; puis il revint, détacha Harith, et l'emmena avec lui à Médine. Vers la pointe du jour, les Arabes, voyant que leurs troupeaux avaient été enlevés, se mirent à la poursuite de Ghalib. Ils étaient près de l'atteindre, lorsque Allah envoya un nuage ; la pluie tomba ; il se forma un torrent qui se précipitait de la montagne, et qui les séparait des musulmans ; ils les voyaient emmener leur chef et leurs troupeaux, mais ils n'osèrent pas traverser le torrent. Ghalib revint ainsi à Médine avec son butin.

(Waqidi, Livre des Expéditions 57).

Muhammad a envoyé sous le commandement de Khalid ibn Abdallah contre les Banu Mullawih à Kadid, un clan des Banu Layth.

Sur notre chemin, à Qudayd, nous avons rencontré al Harith ibn Malik qui nous dit qu'il était en train de se convertir à l'*islam*, mais nous, nous l'avons ligoté, de toute manière et nous l'avons laissé sous la garde de Suwayd avec l'ordre de le tuer s'il n'obéissait pas.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois VIII 1600).^{[177](#)}

Le cri de guerre des compagnons du messager d'Allah, cette nuit, fut: "tuez! tuez!"

Le groupe de pillards conduit par Ghalib ibn Abdallah comptait entre 13 et 19 hommes.

(Dawud, Hadith 14/2672).

L'envoyé d'Allah a envoyé Abdullah ibn Ghalib al Laythi avec un petit groupe et j'étais parmi eux. Il leur ordonna d'attaquer les Banu al Mulawwih, de toutes parts, à al Kadid. Quand nous sommes arrivés à al Kadid, nous avons rencontrés al Harith al Barsa, et nous l'avons capturé.

Il dit:

-Je suis venu avec l'intention de devenir musulman et je viens voir l'envoyé d'Allah.

Nous avons dit:

- Si tu es musulman, tu ne verras pas de mal à ce que nous te ligotions pour un jour et une nuit ; et si tu ne l'es pas, nous mettrons des chaînes. Alors ils l'ont attaché avec des chaînes.

§ 529. — Expédition d'al Siyyi.

Un raid comme tant d'autres, sans prétention, qui a pour but de réaffirmer la puissance médinoise face aux bédouins. L'essentiel est de capturer quelques chameaux, à défaut de ramener des femmes.^{[178](#)}

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1601).^{[179](#)}

Dans la même année, le prophète fut averti qu'une troupe de Banu Amir se rassemblait près d'un certain puits. Il envoya contre eux Shudja ibn Wahb, à la tête de vingt-quatre hommes. Les ennemis s'enfuirent, et les musulmans enlevèrent leurs troupeaux. Chaque homme eut pour sa part quinze chameaux.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 157).

L'apôtre d'Allah a envoyé Shuja ibn Wahb avec 24 personnes contre un regroupement des Hawazin, à al Siyyi sur le territoire de Rukbah, près de Médine. Cela se trouvait une journée de Médine. Il leur ordonna de les attaquer. Ils marchèrent la nuit et se cachaient la journée; c'est au matin qu'ils les ont attaqués. Ils trouvèrent un grand nombre de chameaux et de chèvres et les emportèrent jusqu'à Médine. Ils divisèrent le butin entre eux, et la part de chacun se montait à 15 chameaux, dix chèvres étant équivalentes à un chameau. Les guerriers sont restés absents pour 15 nuits.

§ 530. — Expédition contre Dhat Atlah.

L'exemple d'une agression qui tourne mal : Muhammad est assurément un chef de guerre, mais pas toujours le plus efficace de l'Histoire. Là, l'opération est à l'échelle du commando.^{[180](#)}

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VIII 1601).^{[181](#)}

Un groupe de pillards conduit par Amir ibn Kab est parti pour Dhat Atlah^{[182](#)}. Il était composé de 15 hommes. Ils ont atteint Dhat Atlah et ont rencontré un grand groupe d'hommes qu'ils ont appelés à se soumettre à l'*islam*. Ils refusèrent de répondre, et tuèrent tous les compagnons d'Amir. Il réussit à s'enfuir et rentra à Médine.

Dhat Athlat est en direction de la Syrie. Ses gens appartiennent à la tribu de Quzhaa. Leur chef s'appelle Sadus.

(Baladhuri, *Ansab* I, p. 380).^{[183](#)}

Et l'incursion de Kab ibn Umayr vers Dhat Atlah, en *rabi* I de l'an 8. Une troupe très forte l'y attaqua ; ceux qui étaient avec lui furent tués, et lui dut se traîner pour revenir à Médine.

§ 531. — Expédition contre Khadira.

Ici, les opérations militaires ne comptent pas vraiment : l'attention se concentre autour des émois et tribulations d'un guerrier romantique ou libidineux, comme on voudra. Le résultat est un récit où la sensiblerie digne d'une jeune vierge le dispute au cynisme le plus noir.^{[184](#)}

(Waqidi, *Livre des Expéditions* 63).

J'étais^{[185](#)} avec la fille du Nagarite Surraqa ibn Haritha qui était mort à Badr. Je l'aimais à la folie. Mais je ne pouvais pas réunir la dot de 200 dirhams que j'avais promis. Finalement, je présentais ma situation devant le messenger d'Allah. Il répondit que la somme était très élevée, et qu'il ne pouvait pas m'aider.

Mais il me conseilla de participer à une expédition pour laquelle il était en train d'envoyer Abu Qatada, et ainsi Allah me donnera la dot.

Je fis ce qu'il dit.

On partit avec 16 hommes dans le Najd contre les Ghatafan et on réussit à surprendre un grand groupe, une nuit, près d'un point d'eau. (...)

Au cours de l'attaque, un homme très grand se mit à danser avec le sabre tiré, devant moi, par bravade. Il maudit le messenger d'Allah et me criait:

-Viens, musulman, dans le paradis!

Je ne pus m'empêcher de suivre cet homme, en lui lançant des flèches jusqu'à la mort. Je lui ai

ensuite pris son sabre.

(...)

Nous avons réunis le résultat des prises du pillage, nous l'avons réparti, et je me suis retrouvé avec une belle femme. Sur le chameau, elle se tournait sans cesse. Je lui ai demandé ce qu'elle cherchait. Elle me répondit:

-Je cherche des yeux un homme qui va certainement, s'il est encore en vie.

Là, me vint l'idée que c'était celui-ci que j'avais tué. Elle reconnut alors le fourreau qui était suspendu à ma selle, et elle me demanda de mettre le sabre dedans. Comme le sabre rentrait parfaitement dedans, elle se mit à pleurer de désespoir.

(...)

Après le retour, j'avais de quoi faire mon mariage: il y avait pour chacun 12 chameaux, et selon une autre source, 200 chameaux, 1000 moutons, et beaucoup de prisonniers. Après le prélèvement du quint du au prophète, 12 chameaux par hommes. L'expédition a duré 15 jours.

Nous avons aussi pris 4 femmes, avec leurs enfants, et parmi elles une très belle, qu'Abu Qatada, notre chef, a pris pour lui. Mais il dut la donner à Makhmija ibn Gaz, qui était allé réclamer auprès du prophète.

§ 532. — Expédition contre al Khabat.

L'expédition "de la baleine"¹⁸⁶ est restée célèbre à cause de la rencontre inopinée, sur une plage, d'un gros poisson¹⁸⁷, qui pourrait être une baleine. Le point considérable n'est pas la curiosité naturaliste des pilleurs musulmans, mais plutôt leur appétit : ils rompent avec les lois alimentaires et d'hygiène les plus élémentaires, mais dévorant durant deux semaines (!) les restes d'un animal difficile à classer, et mort auparavant, en état de charogne, et non-sacrifié donc totalement impur. C'est pour cette raison que la Tradition musulmane a tenu à conserver les détails de l'aventure.

(Waqidi, Livre des expéditions 62).

Le messenger d'Allah a envoyé Abu Ubaydah ibn Jarrah à al Khabat. avec 300 émigrés et auxiliaires, contre les Banu Juhaynah. Pendant l'expédition, ils ont subi une disette terrible et ont été si désespéré qu'ils ont même partagé les dattes entre eux, une par une. (...)

Pendant trois mois, nous avons mangé les feuilles qui tombaient des arbres. Puis une créature marine est apparue, qui s'appelait une baleine, et nous l'avons mangée pendant 15 jours. Un des auxiliaires tua des chameaux et d'autres le lendemain.

(Bukhari, Sahih 64/65).

Jabir ibn Abdallah a dit:

-L'envoyé d'Allah dirigea une expédition vers le bord de la mer et lui donna pour chef Abu Obayda ibn al Jarrah. L'expédition comprenait trois cents hommes. Nous étions partis, quand en route les vivres manquèrent. Abu Obayda ordonna de réunir toutes les outres à vivres des troupes. La mienne contenait des dattes. Nous nous en nourrissions en en mangeant de moins en moins chaque jour, jusqu'à ce qu'elles furent épuisées et que nous n'eumes plus qu'une seule datte comme ration.

-A quoi pouvait vous servir une seule datte? demanda le *rawi*¹⁸⁸ à Jabir.

-Quand il n'y en avait plus du tout, répondit-il, nous nous aperçûmes de cette privation.

Ensuite nous arrivâmes au bord de la mer et y trouvâmes un poisson gros comme un monticule. Durant dix-huit jours les troupes se nourrirent de ce poisson. Abu Ubayda ordonna de ficher en terre deux des côtes de ce poisson et, quand cela fut fait, il fit approcher son chameau qui passa dessous sans toucher les deux côtes.

Jabir ibn Abdallah a dit :

-L'envoyé d'Allah nous expédia au nombre de trois cents hommes montés, commandés par Abu Obayda ibn al Jarrah, pour guetter un convoi de vivres destinés aux Quraysh. Nous demeurâmes un demi-mois sur le bord de la mer, souffrant tellement de la faim que nous mangions des feuilles de *salam*¹⁸⁹, si bien qu'on nous surnomma l'expédition des feuilles de *salam*. La mer ayant rejeté un poisson de ceux qu'on appelle *anbar*, nous en mangeâmes durant un demi-mois et nous nous oignîmes de sa graisse, en sorte que nos corps reprirent leur vigueur.

Abu Obayda prit une des côtes du poisson et la ficha en terre, puis il appela l'homme le plus grand qu'il avait parmi sa troupe. Suivant une variante, il ficha en terre cette côte, prit un bât et un chameau, et l'homme monté passa dessous.

Jabir ajouta :

-Il y eut un homme qui égorgea d'abord trois chameaux, puis trois chameaux et encore trois chameaux. Abu Obayda lui enjoignit alors de ne pas continuer.

Qays ibn Sad a dit à son père : Je faisais partie de cette expédition et souffris de la faim.

-Il fallait égorger un chameau, me répondit-il.

-C'est ce que je, fis, mais on souffrit encore de la faim.

- Il fallait en égorger un autre.

C'est ce que je fis, mais on souffrit encore de la faim.

-Il fallait en égorger un autre.

C'est ce que je fis, mais on souffrit encore de la faim.

- Il fallait en égorger un autre.

-On me le défendit , répliqua Qays.

Jabir a dit: Nous fîmes l'expédition des feuilles de *salam* avec Abu Obayda pour chef. Nous souffrîmes cruellement de la faim. La mer avait rejeté un poisson mort de l'espèce appelée *anbar*¹⁹⁰ et tel que nous n'avions jamais vu le pareil. Nous en mangeâmes durant un demi mois. Abu Obayda prit un des os de ce poisson sous lequel passa un homme monté sur un chameau. Selon un autre *isnad*, Abu Obayda dit aux siens de manger de ce poisson. De retour à Médine, quand nous lui racontâmes le fait, le prophète dit:

-Mangez des choses qu'Allah vous envoie, et s'il vous en reste donnez m'en à manger.

On lui en apporta un morceau et il le mangea.

(ibn Sad, Tabaqat II 163).

L'apôtre d'Allah envoya Abu Ubaydah ibn al Jarrah avec 300 *muhajirun* et *ansar*, parmi lesquels Omar ibn al Khattab, contre une branche des Juhaynah, à al Qabaliyyah, qui est proche de la côte, à une distance de Médine de 5 nuits. Sur le chemin, ils ont souffert de la faim, et ils ont dévoré les feuilles des arbres, alors que Qays ibn Sad a apporté des chameaux et les a sacrifiés.

La mer rejeta un gros poisson qu'ils mangèrent et ils s'en retournèrent sans avoir combattu.

(Dawud, Hadith 14/2533).

Nous avons attaqué une tribu de Juhaynah. Un homme parmi les musulmans poursuivait un de leurs hommes, et il l'a frappa mais sans effet. Il se blessa lui-même avec le sabre.

L'envoyé d'Allah s'exclama:

-Votre frère! ô groupe de musulmans!

Les gens se hâtèrent autour de lui et le trouvèrent mort.

L'envoyé d'Allah s'enveloppa avec ses vêtements et son sang¹⁹¹, et lui donna une prière funéraire, et l'enterra. Ils demandèrent:

-envoyé d'Allah, est-il un martyr?

Il dit:

-Oui, j'en porte témoignage pour lui.¹⁹²

§ 533. — Raid contre Dhat al Salasil.

*Ce qui intéresse ici le public n'est pas le raid en tant que tel, qui n'a rien d'original. Le chef de l'expédition, en revanche, attire déjà l'attention : c'est un des futurs grands conquérants musulmans, celui notamment qui s'emparera de l'Egypte et d'Alexandrie. On voit ici qu'il a fait ses premières sous le règne de Muhammad.*¹⁹³

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 267).

Ce fut encore dans cette même année que le prophète fut informé qu'une troupe de Banu Khuzaa s'était rassemblée près d'un puits nommé Dhat as Salasil¹⁹⁴. Amir ibn Al As, dont la mère était de la tribu des Banu Khuzaa, avait été envoyé comme ambassadeur auprès du prince de l'Oman. Après avoir été éconduit par ce prince, Amir était revenu à Médine. Le prophète le chargea de se rendre, avec trois cents hommes, auprès des Banu Khuzaa, pour les convertir à l'*islam*. Il espérait qu'ils se laisseraient persuader par Amir, à cause de sa parenté avec eux. Après s'être avancé, Amir craignit des hostilités de la part des Banu Khuzaa et écrivit au prophète pour lui demander du secours. Le prophète fit partir Abu Ubayda avec deux cents musulmans, *muhajir* et *ansar*, parmi lesquels se trouvaient Abu Bakr et Omar. Lorsque ceux-ci eurent rejoint Amir, il leur dit:

-Venez-vous pour me prêter aide, ou pour prendre le commandement?

-Nous venons comme auxiliaires, répondirent-ils.

-C'est que, reprit Amir, pour le commandement, je ne vous le remettrais pas. Puis, quand il était temps de prier, Amir remplissait la fonction d'*imam*, et Abu Bakr, Omar et Abu Ubayda priaient après lui. Les Banu Khuzaa, invités à embrasser l'*islam*, refusèrent. Amir n'eut pas recours aux armes ; il s'en retourna, disant que le prophète ne lui avait pas donné l'ordre de combattre.

(Bukhari, Sahih 64/63).

C'est l'expédition contre les Lakhm et les Judham, suivant l'opinion de Ismayl ibn Abu Khalid ; mais, suivant Urwa, Dhat es Salasil est le pays des Bayyi, des Udhra et des Banul Qayn.

D'après Abu Othman, l'envoyé d'Allah expédia à Dhat as Salasil des troupes commandées par Amir ibn al As. Au retour, dit Amir, j'allai trouver le prophète et lui dis:

-Quel est de tous les humains celui que tu préfères?

- Aïsha, répondit-il. .

- Comme homme? repris-je.

-Son père¹⁹⁵, répliqua-t-il.

- Et ensuite?

-Omar.¹⁹⁶

Il énuméra encore quelques hommes¹⁹⁷, puis je me tus, dans la crainte qu'il ne me nommât le dernier.

(Baladhuri, Ansab I, p. 381).¹⁹⁸

L'incursion de Amir ibn al As en *jumada* II de l'an 8, vers Dhat as Salasil à dix jours de trajet de Médine. Puis l'envoyé d'Allah l'y envoya encore et le fit rejoindre par Abu Bakr, Omar, Abu Ubayda ibn al Jarrah, et des hommes éminents des *muhajirun* et des *ansar*...

L'étendard de Amir était noir. Il rencontra les ennemis, les Khuzaa alliés aux Amila, aux Lakhm et aux Judham. Il les écrasa, en fit un massacre et prit du butin...

Le choix d'al As.

(ibn Taimiya, Traité de droit 8).

Lors de l'expédition de Dhat as Salasil, le prophète plaça sous les ordres de Amir ibn al As des hommes cependant plus aptes: il voulait rallier à sa cause les parents d'Amir ibn al As, contre lesquels il envoyait ce dernier.

§ 534. — Expédition contre Idam.

Le raid se résume à un simple meurtre, d'ailleurs plutôt illégal en considération des lois imposées par Muhammad . Il s'agit d'une basse vengeance. L'opération se déroule dans le cadre des manoeuvres d'approche de la Mecque, peu avant sa prise.
[199](#)

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1610-1).[200](#)

Le messager nous envoya à Idam. J'ai constitué un groupe de musulmans avec Abu Qatadah et Muhallim. Nous sommes partis vers le bas-pays d'Idam. C'était avant la conquête de la Mecque. Amir ibn Abdat est passé devant nous avec un jeune chameau. Il avait un peu de nourriture et du lait aigre. Il est passé en nous faisant le salut de l'islam[201](#) . Mais Muhallim l'a attaqué à cause d'une vieille querelle entre eux, l'a tué et a pris son chameau et sa nourriture...

(ibn Sad, Tabaqat II 164).

Quand l'apôtre d'Allah a décidé de lancer une attaque contre la Mecque, il a envoyé Abu Qatada avec huit hommes pour prendre Batn Idam (...). L'objectif de l'apôtre d'Allah était de faire penser aux gens que son but était dans cette direction et que la nouvelle se répande. Parmi les membres du commando se trouvait Muhallim ibn Jaththama. Amir, un homme de al Abdat passa près d'eux, et les salua à la façon des musulmans. Ils s'en emparèrent, Muhallim l'aggressa et le tua, prit son chameau et ses biens comme butin [202](#).

§ 535. — Expédition contre les Hawazin.

Une petite attaque est tentée contre la très puissante fédération bédouine des Hawazin, qui seront battus après la prise de la Mecque.[203](#)

(Waqidi, Livre des Expéditions 51).

Au mois de *shaban*, le messager d'Allah nous a envoyé contre les Hawazin sous la direction d'Abu Bakr et nous les avons attaqués.

§ 536. — Expédition contre al Sij.

Une expédition banale mais pleinement réussie, puisque chameaux et femmes figurent parmi les prises. On notera que la prise d'otages fait partie de la liste des moyens employés pour s'assurer de la soumission des tribus à l'islam, ce que les textes n'osent guère affirmer.[204](#)

(Waqidi, Livre des Expéditions 59).

Au mois de *rabi I* de l'année 8, Muhammad envoya 24 hommes sous le commandement de Shuga ibn Wabh contre une troupe des Hawazin, à al Sij, dans le pays des Banu Amir. Le pillage fut une réussite, et ils firent beaucoup de prises, de telle façon que pour chaque homme, il y eut 15 chameaux ou 150 moutons. (...)

Des femmes furent aussi capturées mais elles ont été rendues à leurs tribus quand leur envoyé négocia à Médine et finit par leur annoncer leur conversion à l'islam.

Seule une jolie fille préféra rester, avec Shuga, comme ibn Abu Sabra a su d'un vieillard de Médine, car elle en était devenue la propriété. Elle resta sa femme jusqu'à sa mort le jour de la bataille d'al Jamama, sans lui donner d'enfant.

§ 537. — Expédition de Bishah.

*L'affaire est mineure, et semble confuse. On notera que les bédouins usent de ruses contre les musulmans et les musulmans de même en retour . Ce ne sont pas des combats très glorieux, et celui-ci, semble t-il se déroule durant la nuit, pendant le sommeil de l'ennemi. La Tradition développe ce point pour juger des meurtres involontaires commis la nuit. La décision de Muhammad a ce sujet est ambiguë.*²⁰⁵

(ibn Sad, Tabaqat II 200-1).

L'apôtre d'Allah a envoyé Qutbah ibn Amir à la tête de 20 hommes contre la tribu de Khatam, dans la région de Thabala. Il leur ordonna de faire une attaque surprise. Ils étaient pourvus de 10 chameaux, qu'ils montaient alternativement. Ils ont capturé un homme et l'ont interrogé. Il prétendait être sourd mais juste après, il cria à la tribu pour l'avertir. Ils ont frappé son cou. Ils ont patienté jusqu'à ce que les hommes de la tribu partent se coucher, et alors, ils lancèrent

leur attaque et se battirent durement, et beaucoup d'hommes tombèrent de leurs blessures, des deux côtés. Qutbah tua qui il pouvait. Ils emportèrent les chameaux, les chèvres et les femmes vers Médine.

(Dawud, Hadith 14/2639).

L'envoyé d'Allah a envoyé une expédition contre les Khatam. Des gens ont cherché à se protéger en ayant recours à l'état de prostration²⁰⁶, mais ils furent tués malgré tout.

L'envoyé d'Allah ordonna que l'on paye la moitié du prix du sang pour eux, en disant:

-Je ne suis pas responsable d'un musulman qui reste parmi les païens²⁰⁷.

Ils demandèrent:

-Mais pourquoi, envoyé d'Allah?

Il dit:

-Leurs feux ne sont pas visibles les uns par rapport aux autres.

§ 538. — Le meurtre de Sufyan ibn Khalid à Uranah.

Ici, le raid est une opération de commando contre un important chef de tribu. On a vu que Muhammad n'hésitait pas à envoyer des assassins pour éliminer ses opposants, autour de Médine. Dans le cas présent, l'opération concerne une cible plus lointaine et puissante et elle se déroule de manière à souligner et à louer l'habileté, la ruse, la dissimulation du meurtrier. L'affaire s'achève par la présentation de la tête tranchée de la victime à Muhammad, très heureux d'un tel présent.

(ibn Sad, Tabaqat II 60).

Il y eut ensuite l'expédition de Abdallah ibn Unays contre Sufyan ibn Khalid, à Uranah. Il partit de Médine le 5 de *muharram*. Tout commença par un renseignement dont l'apôtre

d'Allah eut connaissance, à propos de Sufyan ibn Khalid, des Banu Lihiyan, qui s 'était arrêté à Uranah et dans d'autres endroits, pour mobiliser les hommes de sa tribu. Alors l 'apôtre d'Allah envoya Abdallah pour le tuer. Celui-ci dit:

-Ô apôtre d'Allah! décris moi le!

-Quand tu le verras, tu seras horrifié et terrorisé et il te rappellera Satan.

-Je n'ai pas peur des hommes, mais je te demande la permission d 'utiliser une ruse.

Le prophète l'autorisa à le faire.

... Alors j'ai pris mon sabre, je suis sorti, en prétendant être membre des Khuzaa, et je suis entré à Uranah. Là, je l'ai rencontré avec ses alliés de tribus différentes, et ceux qui s 'étaient adjoints à lui. Je l'ai reconnu par la description donnée par l 'apôtre d'Allah. J'ai eu peur de lui et je sentais que je transpirais. Alors, je me suis dit:

-Allah et son apôtre ont raison.

Il demanda:

-Qui est cet homme?

Je dis alors:

-Un homme des Khuzaa, j'ai entendu que tu mobilisais des hommes contre Muhammad, alors je suis venu me joindre à vous.

Il dit:

-Oui, je mobilise des troupes contre lui.

Alors, j'ai marché avec lui, et discuté avec lui, et il a apprécié ma conversation, jusque sous sa tente. Ses compagnons se sont dispersés, se sont éloignés et sont allés dormir. Ensuite, je l 'ai tué par surprise. J'ai pris sa tête, et je suis entré dans une grotte, où une araignée avait tissé sa toile²⁰⁸. Les gens à sa recherche sont venus mais n'ont rien trouvé et sont repartis. Je suis alors sorti, j'ai voyagé de nuit, me cachant la journée, jusqu 'à Médine. J'ai trouvé l 'apôtre d'Allah dans la mosquée. Il me vit et dit:

-Que ton visage soit favorisé!

Je dis alors:

-Ô apôtre d'Allah! Que ton visage soit favorisé!

J'ai mis la tête devant lui, et je lui ai raconté mon action. Il me confia un bâton et dit:

-Marche avec ceci jusqu'au paradis.

§ 539. — Expédition d'al Bakarat.

Sans doute une des dernières expéditions, alors que toute l'attention de Muhammad se porte sur la prise de la Mecque. Elle semble être motivée uniquement par l'instinct de prédation d'un simple sicaire du chef de Médine.

(ibn Sad, Tabaqat II 96).

Le prophète l' envoya²⁰⁹ contre al Qurata, une sous-tribu²¹⁰ des Banu Bakr, faisant partie des Kilab. Ils avaient l'habitude de s'arrêter à al Bakarat, un endroit près de Dariyyah. (...) Il lui ordonna de l'encercler sur tous les côtés. Il marcha de nuit et restait caché dans la journée. Il les attaqua, tua quelques uns d'entre eux, et les autres s'enfuirent. Il s'empara de leurs chameaux, chèvres, et comme il n'y avait plus rien à prendre, il est revenu à Médine. L 'apôtre d'Allah a séparé le quint dans ce qu'il avait apporté, et distribua le reste parmi ses compagnons. Un chameau était considéré comme équivalent à 10 chèvres. Il y avait 150 chameaux et 3000 chèvres. Il était resté absent 19 jours...

Protohistoire des guerres de religion

Après la bataille du fossé²¹¹, le rapport de force avec la Mecque commence à être en faveur des musulmans, ce que confirme encore la trêve d'Hodaibiyya. Muhammad se lance alors en direction de proies plus grosses que les tribus des environs: d'autres oasis, équivalentes à Médine. Les populations sont aussi différentes, par le niveau de richesse et par la religion. La prise de Khaybar est particulièrement mise en valeur par les documents: elle est l'exemple, ou le prototype du traitement des ennemis vaincus par l'islam. Peu avant la conquête de la Mecque, alors qu'il n'est que le chef de Médine, Muhammad ose envoyer une grosse expédition contre les territoires byzantins. L'échec est complet, mais ce n'est qu'un prélude, qui a valeur de test. Pour la première fois, le monde occidental entre en contact avec la puissance musulmane.

§ 540. — Premier raid contre Dumat al Jandal.

La riche oasis²¹² de Dumat al Jandal²¹³, peuplée de chrétiens et proche de la Syrie, ce qui est un cas exceptionnel en Arabie centrale, est une belle cible pour les musulmans de Médine. Waqidi précise qu'il y a déjà derrière l'attaque des motivations plus stratégiques, contre Byzance, ce dont on peut douter, parce qu'elle se déroule à un moment où la puissance musulmane n'est pas capable de se mesurer aux Byzantins : l'anachronisme du chroniqueur est alors patent. La première tentative se solde par un échec total, puisque Muhammad n'arrive pas à trouver l'endroit. Il change complètement de méthode pour s'emparer de ce lieu.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 668).

L'apôtre retourna à Médine et resta quelques mois jusqu'à la fin de *dhul hijja*. C'était la quatrième année de son séjour à Médine et les polythéistes étaient toujours en charge du pèlerinage. Alors, il partit piller Dumat al Jandal.

Il rentra ensuite, n'ayant pas pu atteindre cet endroit, et sans combattre. Il resta à Médine le reste de l'année.

(Waqidi, Livre des expéditions 28).

Muhammad désirait la propriété de Dumat, parce qu'elle faisait partie des voies d'accès à la Syrie, pour faire peur à l'empereur.

Il avait entendu que là, beaucoup de gens s'étaient rassemblés, et que beaucoup d'Arabes s'étaient ralliés à eux²¹⁴.

Donc, il quitta Médine secrètement et avec hâte, avec 100 hommes pour les attaquer...

§ 541. — Expédition contre Wadi al Qura.

*Wadil Qura*²¹⁵, "la vallée des cités", est une zone du nord de Médine, occupée par plusieurs oasis juives. Il est possible que le Coran fasse une timide allusion à son pillage.

Zayd, le plus fidèle adjoint de Muhammad, est chargé de cette petite affaire.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1556).²¹⁶

Dans cette année, un groupe de pillage conduit par Zayd ibn Haritha partit pour Wadi al Qura, au mois de *rajab*²¹⁷.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1557).²¹⁸

Le messager d'Allah avait envoyé Zayd ibn Harithah à Wadi ul Qura, où il rencontra les Bana Fazara. Certains de ses compagnons furent tués à ce moment, et Zayd fut emmené, blessé parmi les tués. (...) Quand Zayd en est revenu, il a fait le serment qu'une ablution ne lui purifierait la tête avant qu'il n'ait pu piller les Banu Fazara ²¹⁹.

(Corpus coranique d'Othman 59/7).

Ce qu'Allah a octroyé comme prise, à son apôtre, sur la population des cités, appartient à Allah, à l'apôtre, au proche de celui-ci, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, afin que cela ne soit point quelque chose de dévolu aux riches, parmi vous.

Ce que l'apôtre vous a donné, prenez-le!

Ce qu'il vous a interdit, interdisez-le-vous!

Soyez pieux envers Allah!

Allah est redoutable en son châtement.

Ce butin appartient aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs habitats et de leurs biens, étant en quête d'une faveur et d'un agrément d'Allah et portant secours à Allah ainsi qu'à son apôtre.

Ceux-là sont les véridiques.

Ceux qui sont installés à Médine et en la foi, avant la venue des émigrés, aimeront ceux qui ont émigré vers eux.

Ils ne trouveront en leurs cœurs nulle envie pour ce qui a été donné à ces émigrés.

A eux-mêmes, ils les préféreront, même si pénurie existe chez eux.

Ceux qui se préservent de la lâcheté²²⁰ de leur âme, ceux-là seront les bienheureux.

§ 542. — Expédition contre Fadak.

L'agression a lieu au cours des opérations menées contre Khaybar: dans le cadre des manoeuvres, on rafle intégralement le bien de quelques bédouins, sans combattre, par la simple terreur que l'on inspire. Ce n'est qu'un peu plus tard que Fadak est capturée en entier. ²²¹

(Tabari, Histoire des prophètes VIII 1556).^{[222](#)}

Ali (...) parti pour Fadak avec cent hommes, contre un clan des Banu Sad Banu Bakr. La cause était que le messenger d'Allah avait appris que leurs forces étaient sur le point d'aider les juifs de Khaybar. Ali parcourut le territoire de nuit, et attendit la journée. Il captura un espion, qui avoua qu'il avait été envoyé à Khaybar, pour offrir de l'aide à son peuple, en échange de la récolte annuelle de dattes.

(Waqidi, Livre des Expéditions 44).

Muhammad envoya Ali avec 100 hommes contre les Banu Sad à Fadak.

(...)

Les musulmans firent du butin: 500 chameaux et 2000 moutons.

(ibn Sad, Tabaqat II 111).

L'apôtre d'Allah apprit que les Banu Sad ibn Bakr se rassemblaient et avaient l'intention d'aider les juifs de Khaybar. L'apôtre d'Allah envoya alors Ali avec 100 hommes. Il voyagea de nuit et resta dissimulé le jour ; il atteignit al Hamaj, une source entre Khaybar et Fadak. (...) Les musulmans attaquèrent et s'emparèrent de 500 chameaux et 2000 chèvres. Les Banu Sad s'enfuirent avec leurs bêtes de somme. Leur chef était Wabr ibn Ulaym. Ali réserva une chamelle laitière nommée al Hafdha comme part spéciale pour le prophète. Il sépara le quint du total, et divisa le reste du butin entre les compagnons. Il revint à Médine. Il n'y eut pas de combat.

§ 543. — Seconde expédition contre Dumat al Jandal.

L'expédition ^{[223](#)} est , pour changer, une mission pacifique^{[224](#)} . Muhammad tente d'utiliser la diplomatie et les relations matrimoniales pour convaincre les chrétiens de se soumettre à l'islam. Les sources sont incohérentes quant au résultat de la manoeuvre.^{[225](#)}

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1556).^{[226](#)}

Une expédition de pillage est partie sous la direction d'Abd al Rahman ibn Awf vers Dumat al Jandal. Le messenger d'Allah lui a dit:

-S'ils obéissent, épouse la fille de leur roi.

La population devint musulmane et donc Abd al Rahman épousa Thumadir bint al Ashbagh.

(ibn Sad, Tabaqat II 110).

L'apôtre d'Allah appela Abd al Rahman ibn Awf, le fit asseoir devant lui, mit un turban sur sa tête et dit:

-Au nom d'Allah et sur le chemin d'Allah, combats celui qui ne croit pas en Allah, ne commets pas de fraude, ne trompe pas, et ne tue pas Walid.

Il l'envoya à la rencontre des Banu Kalb à Dumat al Jandal. Il dit aussi:

-S'ils répondent à ton appel, alors épouse la fille de leur roi ^{[227](#)}.

Abd al Rahman se mit en route et arriva à Dumat al Jandal. Il resta là trois jours à les exhorter à se soumettre à l'islam. Leur chef, al Asbagh ibn Amir al Kalbi, qui était chrétien, rejoignit alors l'islam. Celui qui promettait de payer la *jizya* pouvait rester dans son ancienne foi. Abd al Rahman épousa Thumadir bint al Asbagh et l'emporta à Médine^{[228](#)} .

(Waqidi, Livre des expéditions 43).

Muhammad ordonna à Abdal Rhaman ibn Awf de se préparer pour l'envoyer le jour même ou le jour suivant. Celui-ci était toujours présent, même son armée - 700 hommes- était déjà partie au crépuscule vers Gurf.

... Muhammad le fit asseoir et lui dit:

-Va au nom d'Allah, combats les infidèles, ne commets de trahison ni de mensonges, et ne tue pas les femmes et les enfants.

A Dumat al Jandal, Abdal Rahman exigea des habitants qu'ils se convertissent à l'islam, et trois jours après, leur chef, al Asba ibn Amar, qui était chrétien, se convertit.

ibn Awf l'annonça au prophète par une lettre et expliqua en même temps qu'il avait l'intention de prendre une femme parmi les Banu Kalb. Muhammad répondit qu'il devait épouser Thumadir bint Al Asba, et c'est ce qu'il fit.

§ 544. — Le siège de Khaybar.

Cette riche oasis au nord de Médine ²²⁹, peuplée de juifs, est brutalement conquise par Muhammad, qui s'empare méthodiquement de toutes leurs forteresses²³⁰. La cause de cette brusque offensive est assez claire: les troupes musulmanes sont déçues par la trêve d'Hodaybiyya, qui les frustrant de la joie de conquérir la Mecque. Muhammad, en bon chef de guerre, soucieux de conserver le moral de ses troupes, les dirige vers une proie de substitution, renommée pour son opulence. Le traité lui assure aussi qu'il ne sera pas pris à revers par les Mecquois qui, eux, respectent les trêves.

Les juifs, soumis à une constante pression, acceptent de se rendre, selon des termes précis qui serviront ensuite de base juridique pour la domination des infidèles²³¹. En 642, Omar décide de rompre l'accord et expulse définitivement les juifs de Khaybar²³².

Le siège de Khaybar est un grand moment et une référence d'anti-judaïsme dans l'Histoire musulmane²³³. Pour le droit musulman, un événement faisant jurisprudence en matière de répartition du butin²³⁴. Son nom se retrouve un peu partout dans le monde musulman, jusqu'en Himalaya ou en Iran²³⁵.

1 — La réputation de Khaybar.

Les sources s'accordent pour souligner l'opulence de l'endroit, et l'attrait que les musulmans ressentent face à tant de richesses : le Coran lui fait une discrète mention au futur butin, pour attiser les motivations.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 770).

Quand je suis allé à la Mecque, j'ai vu à la passe d'al Bayda des gens des Quraysh essayant de récolter des nouvelles et demandant quel était la situation de l'apôtre parce qu'ils avaient su qu'il était parti pour Khaybar. Ils savaient que c'était la principale ville du Hedjaz, en fertilité, par ses fortifications, et sa population(...), Khaybar, qui était la ville des juifs et le jardin du Hedjaz.

Le butin promis.

(Corpus coranique d'Othman 48/18-20).

Allah a été satisfait des Croyants quand ils te prêtaient serment d'allégeance, sous l'arbre de Hodaybiyya.

Il a reconnu ce qui est en leurs cœurs.

Il a fait descendre sur eux la présence divine ²³⁶ et les a gratifiés d'un proche succès et d'abondantes masses de butin qu'ils prendront.

Allah est puissant et sage.

Allah vous a promis des masses abondantes de butin que vous prendrez.

Il a hâté pour vous cette prise et il a détourné de vous les mains de ces gens ²³⁷.

Localisation de Khaybar.

(Abulfeda, Géographie 88).^{[238](#)}

Khaybar est sur les limites du Hedjaz, dans le deuxième climat. C'est un lieu abondant en palmiers ; il est occupé par la tribu des Banu Anze. Khaybar dans le langage des juifs signifie "château". Le lieu est situé au nord-est, par rapport à Médine, à la distance d'environ six marches.

(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 32).^{[239](#)}

Khaybar est une forteresse possédant beaucoup de palmeraies et de champs cultivés.

2. — L'attaque sur Khaybar.

L'opération est connue dans ses moindres détails. Comme Khaybar est un site difficile à prendre du fait de ses multiples fortifications, Muhammad tente d'enlever la place par surprise, groupant ses forces de nuit, et attaquant le matin, sans annonce préalable.^{[240](#)}

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 755-7).

Après son retour de al Hudaybiyya, l'apôtre resta à Médine durant le mois de *dhul Hijja* et une partie de *al muharram*, les polythéistes supervisant le pèlerinage. Puis il marcha contre Khaybar. (...)

Quand l'apôtre allait piller un autre peuple, il attendait le matin. S'il entendait une prière, il se retenait ; s'il ne l'entendait pas, il attaquait. Nous^{[241](#)} sommes allés à Khaybar de nuit, et l'apôtre passa la nuit là-bas ; et quand vint le matin, nous n'avons pas entendu l'appel à la prière, alors il chevaucha et nous avons chevauché avec lui et j'ai chevauché derrière Abu Talha et mon pied touchait le pied de l'apôtre. Nous avons rencontré les travailleurs de Khaybar qui sortaient de leurs maisons avec leurs pelles et leurs paniers. Quand ils virent l'apôtre et l'armée, ils s'écrièrent :

-Muhammad avec sa puissance!

Et ils se retournèrent et fuirent.

L'apôtre dit :

-Allah Akbar! Khaybar est détruite. Quand nous arrivons sur la place des gens, c'est un mauvais matin pour ceux qui ont été avertis! (...)

Quand l'apôtre marcha de Médine à Khaybar, il passa par le chemin de Isr, et une mosquée fut construite pour lui à cet endroit ; puis le chemin de al Sahba. Il avança ensuite avec l'armée jusqu'à une vallée appelée al Raji, s'arrêtant entre les gens de Khaybar et les Ghatafan pour empêcher que ces derniers n'aident Khaybar, parce qu'ils étaient à leurs côtés contre l'apôtre.

(Bukhari, Sahih 52/ 193).^{[242](#)}

Quand l'apôtre d'Allah attaquait un peuple, il ne l'attaquait pas avant qu'il n'y ait l'aube... Nous avons atteint Khaybar le nuit.

(Muslim, Sahih 19/4437-4438)^{[243](#)} .

... le messager d'Allah a attaqué Khaybar... Quand il est entré dans la ville, il a dit :

-Allah est grand. Khaybar va subir la destruction!

Quand nous sommes descendus sur la place, (il a dit) :

-C'est un mauvais jour pour ceux qui ont été avertis.

Les habitants sortaient justement de chez eux pour travailler. Ils dirent :

-Muhammad est arrivé!

Nous avons pris Khaybar par la force.

Nous avons rencontré les habitants au lever du soleil alors qu'ils sortaient avec leurs outils et guidaient leur bétail. Ils crièrent :

-Muhammad est arrivé avec sa troupe!

Le messager d'Allah a dit:

-Khaybar va subir la destruction... Allah, le glorieux et le majestueux, inflige -leur la défaite!

(Muslim, Sahih 32-3363).

Salama ibn Al Akwa a dit : Nous partîmes avec l'envoyé d'Allah pour Khaybar et nous voyageâmes de nuit. Un des nôtres, s'adressant à Amir ibn Al Akwa, lui dit :

- "Ne vas-tu pas nous faire entendre quelques-uns de tes vers?".

Celui qui était poète, se mit aussitôt à entonner les vers suivant (pour divertir ses compagnons et pousser les chameaux à poursuivre leur démarche) :

Seigneur, sans toi nous n'aurions pas été dirigés dans la bonne voie.

Nous n'aurions fait ni l'aumône ni la salâ ²⁴⁴.

Pardonne-nous nos péchés, nous sommes prêts à sacrifier nos vies dans ton sentier.

Affermis nos pas à la rencontre de l'ennemi.

Fais naître en nous la sérénité.

Nous qui, quand on nous appelle dans ta voie,

nous accourons, pour te satisfaire ô Allah.

L'envoyé d'Allah demanda alors quel était le nom de l'improvisateur et comme on lui répondit que c'était il dit :

- "Qu'Allah lui fasse miséricorde!".

Un des nôtres dit alors :

- "Ô prophète, il sera donc martyr; si seulement vous ne deviez pas dire ces mots maintenant et qu'il aurait destiné à une vie plus longue!".

Le transmetteur ajoute : "Nous gagnâmes Khaybar que nous assiégeâmes si longtemps que nous souffrîmes de la famine. Puis, Allah nous rendit maîtres de l'endroit. Le soir du jour où nous entrâmes dans la ville, nous avons allumé de nombreux feux.

- "Pourquoi ces feux et pourquoi les avez-vous allumés?", demanda le prophète .

- "Pour faire rôtir de la viande", répondit -on.

- "Quelle viande?", demanda le prophète.

- "De la viande d'ânes domestiques".

- "Renversez les marmites et cassez-les", dit l'envoyé d'Allah .

- "Ô envoyé d'Allah, dit un homme, si nous renversions les marmites seulement et les rincions sans les casser?".

- "Eh bien, soit", dit le prophète.

Quand les troupes furent rangées en bataille, avait un sabre court; comme il s'en servait pour frapper un juif, la pointe de la lame du sabre revint en arrière et atteignit le genou de qui mourut de cette blessure.

- "Comme nous revenions de Khaybar, dit Salama, l'envoyé d'Allah, me voyant silencieux et chagriné, me demanda ce que j'avais".

- "Ô toi, pour qui je suis prêt à sacrifier la vie de mon père et celle de ma mère, est -il vrai, comme on le prétend, que perdra le fruit de son acte?".

- "Et qui a dit cela?", demanda le prophète.

Je lui répondis :

- "Untel, untel et 'Usayd ibn Hudayr Al Ansâri". - "Ceux qui ont dit cela, ont menti", répliqua l'envoyé d'Allah.

- "Il aura, ajouta-t-il en réunissant deux de ses doigts, une double récompense, car il a regroupé deux qualités : celle de quelqu'un qui a fait un grand effort pour satisfaire Allah et lui obéir et celle de celui qui combat dans la voie d'Allah, peu d'Arabes en auraient fait autant".

Résumé de la prise de Khaybar.

(Baladuri, Livre des conquêtes 23).

Le prophète envahit Khaybar dans l'année 7. Son peuple le contestait, l'agaçait et résistait aux musulmans. Alors le prophète les assiégea environ un mois. Ils capitulèrent en ces termes: que leur sang soit épargné, leurs enfants saufs, qu'ils évacuent leurs terres, que les musulmans

prennent l'or²⁴⁵, l'argent, les armes, sauf, ce qu'ils portaient sur eux, et qu'ils ne cachent rien au prophète.

3. — Le siège des forts de Khaybar.

Khaybar est un site complexe, réunissant plusieurs forteresses autonomes, ce qui rend sa prise difficile. Les musulmans de Muhammad font donc preuve d'énergie, de brutalité, mais aussi de patience et de méthode.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 253).

Khaybar était en la possession des juifs ; c'était la plus solide de leurs forteresses. Elle se composait de sept forts, de différentes grandeurs, entourés de plantations de dattiers. A deux parasanges de là demeuraient les Banu Ghatafan, alliés des juifs. Le prophète, ayant laissé comme son lieutenant à Médine Siba ibn Urfuta, vint mettre le siège devant Khaybar.

Les noms des sept forts étaient : Naym, Qamus ou fort des Abul Hoqayq, Katiba, appelé le fort de la Victoire, et ayant pour chef Sab ibn Moladh ; Shiqq, Natat, Watih et Solalim. Le prophète assiégea la forteresse pendant quinze jours. Les Banu Ghatafan, après avoir quitté leur campement pour venir au secours de Khaybar, craignant que le prophète n'envoyât une troupe contre leur tribu et ne fit enlever leurs femmes et leurs enfants, revinrent sur leurs pas.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 758).

L'apôtre s'empara de leurs biens morceaux par morceaux et conquis les forts un par un à mesure qu'il s'en approchait. Le premier à tomber fut le fort de Naym ; là, Mahmud ²⁴⁶ ibn Maslama fut tué par une pierre de meule jetée sur lui ; puis al Qamus, le fort des Banu Abul Huqayq. L'apôtre prit des captives parmi lesquelles se trouvait Safiyya bint Huyayy ibn Akhtab, et qui avait été la femme de Kinana (...) et deux cousines. Il choisit Safiyya pour lui. Dihya ibn Khalifa al Kalbi avait demandé Safiyya à l'apôtre, et quand celui-ci la prit pour lui, il lui donna ses deux cousines en échange. Les femmes de Khaybar furent distribuées parmi les musulmans. Les musulmans mangeaient de la viande d'âne et l'apôtre se dressa et interdit aux gens un certain nombre de choses qu'il énuméra. (...)

... l'apôtre interdit quatre choses ce jour: les rapports sexuels avec des captives enceintes ²⁴⁷ ; la viande d'ânes domestiques ; la viande d'animaux carnivores ; vendre le butin avant de l'avoir réparti.

Les forts de Khaybar.

(ibn Sad, Tabaqat II 132).

Il captura les forts un par un. Il y avait de nombreux forts bien défendus. L'un d'eux était al Natah, et les autres étaient le fort d'al Sab ibn Muadh, le fort de Naym, et le fort de Qalat al Zubayr. Dans une autre direction, il y avait d'autres forts. Parmi ceux-ci, le fort d'al Ubayy, le fort de al Nizar et il y avait les forts garnis de troupes, comme al Qumus, al Watih et Sulalim, qui était le fort des Banu Abu al Huqayq.

Chant de victoire sur la prise du fort de Natat.

(Ode de Jabal ibn Jawwal).²⁴⁸

*Natat a été renversé par l'envoyé d'Allah,
il avait une armée brillante aux épaules et au dos robustes.*

*L'Awsite devait bien s'attendre à être humilié
lorsqu'ils étaient une troupe où se trouvaient Aslam et Ghifaz.*

*Ils se rendirent dès l'aube auprès des fils de Amir ibn Zura,
et les habitants de Al Schikk furent, en plein jour, enveloppés de ténèbres.*

*Ils emportent les coqs et ne laissent dans le pays que les poules qui cessent de crier.
Chacun des châteaux-forts est assiégé par les cavaliers de Abd Aschbal et de Banu l
Najjar,*

*ou par les émigrés de la Mecque qui ne tournent jamais le dos à l'ennemi.
Je savais bien que Muhammad remporterait la victoire
et qu'il ne quitterait pas la région avant d'avoir abattu complètement ses ennemis.
En ce jour les Juifs s'enfuirent du champ de bataille
au milieu des nuages de poussière que soulevèrent les alliés.*

Capture de moutons.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 762).

Nous étions avec l'apôtre un soir, à Khaybar, quand s'approchèrent quelques moutons appartenant à un juif, allant vers le fort que nous assiégeons. L'apôtre demanda que l'on aille prendre cette nourriture pour nous, et Abu Yasar fut volontaire. Il dit:

-Je vais courir comme une autruche, et quand l'apôtre que verra revenir, il dira: ô Allah, puissions-nous profiter encore longtemps de sa présence!

J'ai atteint le troupeau alors que le premier mouton entra dans le fort, et j'ai pris les deux derniers, je les ai emportés sous les bras, les ramenant vite, comme si je ne portais rien, et je les ai déposés devant l'apôtre. Ils furent tués et mangés.

Les cris d'une femme de Khaybar.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 763).

Quand l'apôtre a conquis al Qamus, le fort des Banu Abul Huqayq bint Huyayy ibn Akhtab fut amenée devant lui avec une autre femme. Bilal qui les amenait les fit passer par l'endroit où les juifs avaient été massacrés ; et quand la femme qui était avec Safiya les découvrit, elle hurla, se gifla la figure et jeta de la poussière sur son visage. L'apôtre vit cela et il dit:

-Eloigne cette diablesse de moi!

4. — Désagréments pour les musulmans.

Les opérations militaires se passent mal pour les musulmans. Les juifs se défendent bien et la géographie complexe de l'oasis perturbe les assaillants. Plutôt que de détailler les échecs successifs, les textes tentent d'attirer l'attention sur les malaises psychosomatiques des chefs : Muhammad souffre d'une migraine, et Ali d'une ophtalmie, qui expliqueraient à elles seules la lenteur du siège.

La migraine de Muhammad.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 253).

Le prophète souffrait d'une migraine. Chaque fois qu'il était pris de ce mal, il restait trois ou quatre jours sans sortir. Ali, de son côté, souffrant d'un mal d'yeux, était aussi retenu dans sa tente. Le prophète fit appeler Abu Bakr, lui remit le drapeau du commandement et lui ordonna de conduire les musulmans au combat. Abu Bakr partit et tenta un assaut contre le fort extérieur. Une pierre de meule, qui fut jetée du haut du mur, tua le frère de Muhammad ibn Maslama. Abu Bakr revint à la fin du jour, sans avoir obtenu aucun avantage. Le lendemain, le prophète remit l'étendard à Omar ibn Khattab, qui combattit également sans succès, toute la journée. Le prophète dit :

- Je remettrai l'étendard à un homme qui aime Allah et son prophète et qui en est aimé ; il le tiendra vaillamment²⁴⁹ .

Alors tous les Quraysh et les principaux d'entre les musulmans désiraient vivement obtenir l'étendard. Le prophète dit:

-Où est Ali ibn Abu Talib? On lui répondit qu'il était dans sa tente, et qu'il avait mal aux yeux. Le prophète l'envoya chercher, lui ouvrit les yeux et souffra dedans ; Ali fut guéri et put ouvrir les yeux. Le prophète lui remit l'étendard et le fit partir pour attaquer Khaybar.

L'ophtalmie d'Ali.

(Bukhari, Sahih 56/113).

Le prophète a dit, le jour de Khaybar:

-Demain, je confierai le drapeau à un homme par la main duquel nous sera donnée la victoire ; celui-là, il aime Allah et son envoyé ; il est aimé d'eux ²⁵⁰. Les musulmans passèrent la nuit se demandant lequel d'entre eux recevrait le drapeau ; et, au matin suivant, chacun espéra pour lui l'accomplissement de la promesse du prophète. Celui-ci demanda alors où était Ali :

- Il souffre des yeux, lui répondit-on.

Alors le prophète lui cracha sur les yeux, en invoquant pour lui la grâce divine ²⁵¹ ; et Ali fut guéri complètement, comme s'il n'eut jamais été malade. Après quoi, le prophète lui remit le drapeau :

-Je combattrai l'ennemi, s'écria alors Ali, jusqu'à ce qu'il prenne la même religion que nous!

-Va-t'en tranquillement, lui répondit le prophète, jusqu'au-devant de leurs demeures ; et là appelle-les à l'*islam*, et informe-les des obligations qui leur incombent. Par Allah! qu'Allah te fasse le guide d'un seul homme dans la bonne voie, cela vaut mieux pour toi que les troupeaux de chamelles brunes!

Guérison par la salive.

(ibn Sad, Tabaqat II 139).

Je ²⁵² l'ai amené auprès de lui parce qu'il souffrait d'ophtalmie. L'apôtre d'Allah mit de sa salive sur ses yeux et il lui tendit l'étendard. Alors, Marhab sortit en brandissant son sabre et dit:

Khaybar sait que je suis Marhab,

connu pour son habileté aux armes et guerrier expérimenté,

Quand il est face à face au combat, il devient la flamme d'un feu.

5. — Les combats.

Ils sont complexes, sans doute, et peu glorieux, certainement . On insiste alors sur un duel héroïque où Ali, pour une fois, est en première ligne dans le spectacle guerrier, dans la grande tradition du grand guerrier musulman, à l'image d'Hamza.

La liste des victimes est impressionnante, dans les deux camps.

Duel à Khaybar. ²⁵³

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 254).

Le premier qui se présenta à Ali fut l'un des chefs de Khaybar, nommé Marhab. Il sortit de la forteresse et défia Ali, en chantant:

Je suis connu dans Khaybar : je suis Mar'hab, armé d'armes tranchantes, héros éprouvé.

Ali répliqua:

Je suis celui que sa mère a nommé lion ²⁵⁴ . Je vais vous mesurer avec la grande mesure.

Marhab attaqua le premier, et d'un coup de sabre il fendit en deux le bouclier d'Ali, sans que celui-ci fut atteint. Ensuite Ali frappa son adversaire et lui coupa une jambe ; d'un second coup il le tua. Muhammad ibn Jarir, dans cet ouvrage, rapporte que Marhab fut tué par Muhammad ibn Maslama, après que Zubayr ibn Awwam, lui eut coupé la jambe ; car, dit-il, Ali, souffrant des yeux, n'était pas venu au combat. Mais cette version est inexacte ; la vérité est que Marhab fut tué par Ali. Dans un autre récit, il est dit que ce fort extérieur était muni d'une porte de fer d'une seule pièce, qui ne pouvait être ouverte qu'à l'aide de quatre hommes. Ali, saisissant l'anneau, ébranla la porte, et, assisté par Gabriel, il parvint à l'arracher. (...) ; l'histoire de la porte y est rapportée ainsi:

Lorsque Marhab eut tendu en deux morceaux le bouclier d'Ali, celui-ci, voyant à l'entrée du

fort une porte jetée par terre, s'en empara, la prit dans sa main gauche et s'en servit, en combattant, en guise de bouclier ; et le soir, en cessant la lutte, il la rejeta et s'en retourna. Les compagnons, au nombre de sept, qui étaient avec Ali dirent:

-Nous nous étions approchés tous ensemble pour prendre cette porte ; nous ne pouvions pas la remuer.

Le souvenir d'un combat de Khaybar.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte, p. 858).²⁵⁵

Nous traversâmes un cimetière au sol de terreau volcanique, meuble et noir, couvert de dépôts de sel. Les sordides tombes sont signalées par des stèles, de basalte brut. Cette terre funéraire est crevassée et spectrale, faisant des bosses sur les cadavres enfouis dans son, sein, comme au printemps le sol d'un jardin que soulève la montée de la végétation nouvelle. Tout est horreur à Kheybar. Il n'y a rien qui ne remplisse de malaise les yeux de l'étranger.

-Regarde, dit-il, c'est la source de notre Seigneur Ali !

Je vis une fontaine d'eau tiède d'où sortait un ruisseau.

-C'est ici que notre Seigneur Ali [l'époux de Fatima] a tué Marhab, en lui coupant la tête, la lame de son épée a pourfendu jusqu'en terre le rocher que tu vois là. Puis nous passâmes par derrière.

-Et ici, dit-il, c'est la *mesjid*²⁵⁶ d'Ali. [déjà mentionnée]. C'est un modeste édifice en assises de blocs de basalte brut ; il est certainement ancien. C'est ici aussi que dans la journée le cheikh de la religion enseigna leurs lettres aux enfants du village.

Accident, suicide²⁵⁷ ?

(Muslim, Sahih 19/ 4441).

Le jour de la bataille de Khaybar, mon frère combattit avec force du côté du prophète. Son propre sabre a rebondi et l'a tué. Les compagnons du messager d'Allah ont parlé de sa mort et doutaient qu'il soit considéré comme martyr. Ils disaient:

-C'est un homme tué par sa propre arme...

(...)

Le messager d'Allah a dit²⁵⁸ :

-Il est mort comme un dévôt d'Allah et comme un guerrier.

(Bukhari, Sahih 64/38, 8).

D'après Sahl ibn Sad as Saydi, l'envoyé d'Allah eut une rencontre avec les polythéistes, et le combat s'engagea. Quand (le combat terminé) le prophète se retira avec ses troupes, tandis que l'ennemi se retirait également de son côté, un homme d'entre les compagnons de l'envoyé d'Allah ne voulut pas laisser aux Juifs ni trêve ni repos, et continua à les frapper de son sabre. On dit alors:

-Pas un de nous aujourd'hui n'a mérité la récompense qu'a méritée un tel.

-Pourtant, dit le prophète, cet homme ira en enfer.

-Moi, s'écria un des fidèles, je veux faire comme cet homme.

Et il l'accompagna, s'arrêtant quand l'autre s'arrêtait, courant quand l'autre courait. Le premier, ayant reçu une grave blessure, hâta sa mort en plaçant la poignée de son sabre sur le sol et en mettant la pointe entre ses deux seins, et en s'enferrant lui-même en sorte que sa mort s'ensuivit. L'autre homme revint alors vers l'envoyé d'Allah et lui dit:

-Je témoigne que tu es l'envoyé d'Allah.

-Pourquoi cette déclaration? demanda le prophète.

-Parce que, répondit l'homme, tu avais dit auparavant que cet homme irait en enfer.

Or ces paroles avaient fait impression sur les fidèles, et alors je me suis dit que j'irais m'assurer en leur nom de ce qui arriverait.

-Je suis donc sorti à la suite de cet homme et j'ai constaté qu'il avait reçu une grave blessure, qu'il avait hâté sa mort en plaçant la poignée de son sabre sur le sol, en mettant la pointe entre ses deux seins et en s'enferrant lui-même en sorte que sa mort s'ensuivit. En entendant cela, l'envoyé d'Allah dit:

-Il y a des gens qui, aux yeux de la foule, font des actes qui méritent le paradis, alors qu'en réalité ils iront en enfer, de même qu'il y a des gens qui font des actes qui méritent l'enfer, alors, qu'en réalité ils iront dans le paradis.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 257).

On avait combattu pendant trois jours sans résultat. Alors les habitants des deux forts demandèrent à capituler. Ils voulaient que le prophète leur accordât la vie sauve et se contentât de prendre leurs biens, et qu'il les laissât demeurer dans le pays, et conserver la religion juive, sans leur demander de capitation ; ils abandonneraient au prophète leurs plantations de dattiers, qu'ils continueraient de cultiver ; et, chaque année, au moment de la récolte, il viendrait prendre la moitié des fruits, en leur laissant l'autre moitié. Le prophète fit part de ces propositions à ses compagnons. Tous, *Muhajirun* et *Ansar*, les trouvèrent acceptables ; ils dirent :

-Nous aurons ainsi leurs biens et nous posséderons leurs plantations, et ils seront nos fermiers. Ces arbres, s'ils restaient sans propriétaires, se dessécheraient, comme il est arrivé de ceux des Banu Nadir. Ne leur imposons pas de tribut, puisqu'ils sont nos fermiers.

Le prophète consentit, et accorda aux juifs ces conditions, en leur disant :

-Je veux, quand je le jugerai à propos, ou si j'aperçois de votre part quelque acte de trahison, pouvoir vous expulser.

Les juifs y consentirent. Ensuite il fit écrire par Ali le traité, et le leur remit. En conséquence, ils cultivaient chaque année les plantations de dattiers. Lorsque les arbres étaient en fleur, le prophète envoyait une personne, pour évaluer le rendement et pour en prendre note ; et, au moment de la récolte, il recevait la moitié des fruits, qu'il distribuait entre les musulmans, et il laissait l'autre moitié aux juifs. Cette manière de procéder est l'origine de la coutume adoptée par les souverains de faire évaluer le rendement du froment.

Le prophète partagea entre les musulmans les biens de Khaybar, et ne se réserva à lui-même que Safiya, à laquelle il donna la liberté et qu'il épousa, après qu'elle eut embrassé l'islamisme. En voyant son visage, il aperçut sur le côté gauche, au-dessous de l'oeil, une tache noire, et il lui demanda ce que c'était. Safiya lui dit :

-Le jour où votre armée vint assiéger Khaybar, je fis un rêve. Il me sembla que la lune se détachait du ciel et venait tomber dans mon sein. Je racontai ce rêve à mon mari Kinana, qui me dit :

-Toi aussi, tu désires ce Muhammad, ce roi du Hedjaz? et il me donna un soufflet, qui a laissé cette trace.

Le prophète renvoya l'armée à Médine ; lui-même n'y retourna pas ; il partit pour la forteresse de Fadak.

Les victimes de Muhammad à Khaybar.

(ibn Sad, Tabaqat II 132-3).

Il s'empara du trésor de la famille d'Abu al Huqayq, qu'ils avaient caché dans une peau de chameau et mit dans un endroit désert.

Il a tué 93 juifs parmi lesquels Abu Zaynab al Harith, Marhab, Usayr, Yasir, Amir, Kinana ibn Abu al Huqayq et son frère. Nous les avons mentionnés seulement du fait de leurs hautes situations.

Les musulmans tués à Khaybar.

(ibn Sad, Tabaqat II 133).

Parmi les compagnons du prophète qui furent tués à Khaybar, il y avait: Rabiah ibn Aktham, Thaqf ibn Amir, Rifaa ibn Masruh, un allié des Banu Asad ibn Abd al Uzza, Mahmud ibn Maslama, Abu Dayyah ibn al Numan, un participant à Badr, al Harith ibn Hatib, un participant à Badr, Adi ibn Murrah, Aws ibn Habib, Unayf ibn Wayl, Masud ibn Sad, Bishr ibn al Bara, qui est mort en mangeant une chèvre empoisonnée, Fudayl ibn al Numan, Amir ibn al Akwa, qui commit un suicide²⁵⁹ et fut enterré avec Mahmud ibn Maslama dans le même trou, à al Raji de Khaybar, Umarah ibn Abbad ibn Mulayl, Yasar, un esclave noir, et quelqu'un de la tribu Ashja.

Ils étaient quinze en tout.

6. — Crimes de guerre.

La reddition de Khaybar est l'occasion de quelques crimes : Muhammad règle ses comptes et surtout ordonne la torture d'un des chefs de clan juif, pour lui prendre sa fortune. L'épisode, trop peu glorieux, est oublié de la littérature contemporaine.

La torture du juif Kinana.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 256).

Ali prit d'assaut le premier fort, tua le commandant, et fit prisonnier Kinana ibn al Hoqayq. Kinana était le chef des Banu Nadir²⁶⁰. Après la prise de la forteresse de sa tribu, il était venu à Khaybar. Il avait pour femme Safiyya bint Hoyayy ibn Akhtab, ce chef des Nadir qui, en quittant sa ville, était venu dans la forteresse des Qurayza, qui avait été l'instigateur du grand rassemblement de troupes des Qurayza, des Ghatafan et des autres Arabes pour la guerre du Fossé, et qui, après la dispersion de cette armée, était allé se renfermer avec les Banu Qurayza dans leur forteresse, où le prophète alla les attaquer. Kinana et sa femme Saliya, qui, en quittant le territoire des Banu Nadir, étaient venus à Khaybar, tombèrent entre les mains d'Ali, qui les envoya, sous l'escorte de Bilal, auprès du prophète. Celui-ci, en voyant Safiyya, fut frappé de sa beauté ; il la couvrit de son manteau et la fit asseoir derrière lui. Ses compagnons reconnurent ainsi qu'il la choisissait pour lui-même. Quant à Kinana, il le fit garder avec les autres prisonniers.

Quand les trois premiers forts furent tombés sous les efforts d'Ali, les garnisons du quatrième et du cinquième demandèrent à capituler aux mêmes conditions qu'on avait accordées aux Banu Nadir, à savoir qu'ils pourraient quitter leur territoire en abandonnant leurs biens, et se rendre en Syrie. Le prophète y consentit, et ils partirent. Il restait à prendre le sixième et le septième fort, qui étaient plus solides que les autres et renfermaient des biens considérables. Mais la nuit approchait, et Ali retourna au camp. Le lendemain, toute l'armée vint assaillir les portes de ces forts sans réussir à les ouvrir.

Or un homme vint dénoncer Kinana ibn Huqayq, comme sachant où étaient déposés les trésors des Banu Nadir. Le prophète fit venir Kinana, qui refusa d'avouer, résistant à toute persuasion. On le fit jurer sur l'âme de son père, mais il n'avoua pas. Alors un autre d'entre les prisonniers juifs vint faire la déclaration suivante :

-A tel endroit, près de la porte du fort, il y a un lieu isolé, autour duquel j'ai vu rôder Kinana, chaque matin.

Le prophète, ayant fait appeler Kinana et l'ayant interrogé en vain, lui dit :

-Si je fais fouiller en cet endroit et que je trouve les trésors, je te ferai mettre à mort.

-C'est bien, répliqua Kinana.

On fit des fouilles et l'on découvrit une partie des trésors. Kinana refusant de dire où était le reste, le prophète fit venir Zubayr ibn al Awwam, et lui dit :

-Mets-le à la question, jusqu'à ce qu'il avoue ou qu'il meure.

Zubayr lui lia les mains et les pieds, l'étendit par terre, et lui mit sur le visage et sur la barbe de l'amidon enflammé, qui lui brûla la peau. Kinana n'avouait pas, Zubayr, voyant que Kinana était près de mourir, vint avertir le prophète. Celui-ci lui dit de le livrer à Muhammad ibn Maslama, pour qu'il le fit mourir, en revanche de la mort de son frère Mahmud²⁶¹, qui avait été tué à la porte du premier fort.

Muhammad ibn Maslama saisit Kinana et le tua.

La torture du juif Kinana.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 764-5).

Kinana ibn al Rabi²⁶², qui était le gardien du trésor des Banu al Nadir, fut amené devant l'apôtre qui l'interrogea à ce sujet. Il nia savoir où il était. Un juif arriva devant l'apôtre et dit qu'il avait vu Kinana autour d'une ruine chaque matin très tôt. L'apôtre demanda à Kinana :

-Sais-tu que si nous découvrons que tu l'as caché, nous te tuerons?

Il répondit que oui.

L'apôtre donna des ordres pour que la ruine fut fouillée et le trésor fut trouvé.

On l'interrogea alors sur le reste du trésor mais il refusa de le livrer, alors l'apôtre ordonna à al Zubayr ibn al Awwan:
-Torture-le jusqu'à ce qu'il livre ce qu'il a.
Alors il alluma un feu avec un silex et lui brûla la poitrine jusqu'à ce qu'il soit presque mort.
Alors l'apôtre le livra à Muhammad ibn Maslama qui lui trancha la tête, pour venger son frère Mahmud.

(ibn Sad, Tabaqat II 139-40).

Kinana et al Rabi furent amenés devant lui. Kinana était l'époux de Safiyyah et al Rabi son cousin et le fils de son oncle.

L'apôtre d'Allah leur dit:

-Où sont les objets que vous prêtiez aux Mecquois?

Ils dirent:

-Nous avons dû fuir d'ici à là, nous installant puis quittant ses endroits, de telle façon qu'il ne nous est rien resté.

Il leur dit:

-Si vous m'avez caché quelque chose et que je viens à l'apprendre, il sera permis pour moi de verser votre sang et d'asservir vos enfants.

Ils dirent leur accord.

Alors il appela quelqu'un des *ansar* et dit:

-Va là et là, dirige toi vers un bois de palmier, regarde les palmiers à ta gauche et à ta droite, puis le plus grand palmier et rapporte ce qui est dedans.

Il est parti et a ramené les objets précieux auprès de lui.

Donc, il ordonna que leurs têtes soient tranchées et qu'on asservisse leurs enfants.

Il envoya un homme pour chercher Saffiya qui passa par l'endroit où ils avaient été exécutés.

-Pourquoi as-tu fait cela? demanda l'apôtre d'Allah.

Il répondit:

-Je voulais la rendre furieuse.

Alors il en confia la garde à Bilal [263](#) et à un homme des *ansar*.

Législation sur la recherche des richesses.

(ibn Taimiya, Traité de droit 20).

Bukhari rapporte dans son *sahih*, d'après ibn Umar, que le prophète, après avoir conclu, avec les juifs de Khaybar une convention aux termes de laquelle ils s'engageaient à verser leur argent, leur or et leurs armes, demanda à un Juif nommé Saya, qui était l'oncle de Huyayy ibn Abtah, des renseignements sur le trésor de son neveu:

-Ce trésor, répondit Saya, a disparu dans diverses dépenses et dans les guerres.

-En si peu de temps! fit remarquer le prophète.

C'était cependant un bien gros trésor.

Muhammad confia alors Saya à Zubayr; soumis par celui-ci à quelques tortures, Saya finit par avouer:

-J'ai vu Huyayy rôder dans telle ruine, qui se trouve en tel endroit.

On s'y rendit et, après quelques recherches, on découvrit des cachettes creusées dans cette ruine.

-Cet homme, en tant que juif, était un de nos protégés, et l'on sait qu'il n'est pas permis de traiter injustement un protégé; mais un homme qui cache ce qu'il est tenu de déclarer doit être puni pour avoir failli à son devoir.

L'exécution des fils de Kinana.

(Baladuri, Livre des conquêtes 27).

A eux, le prophète dit:

-Je suis conscient de la haine que vous avez contre Allah et son prophète, mais cela ne m'empêche pas de vous accorder ce que j'ai accordé à vos compagnons. Cependant, vous avez promis que si vous me cachiez quelque chose, verser votre sang me sera permis. Qu'est devenue votre vaisselle?

Ils répondirent:

-Elle a été perdue pendant le combat.

Le prophète donna des ordres à ses compagnons d'aller où était enterrée la vaisselle. La vaisselle fut déterrée, et le prophète leur trancha la tête.

Muhammad et la famille de Safiya.²⁶⁴

(Baladuri, Livre des conquêtes 24).

La recherche fut faite dans l'endroit désert, et le fut fut découvert. Le prophète, ensuite, mit les deux fils d'Abul Hukayk à mort, et l'un était l'époux de Safiyahh bint Huyay ibn Akhtab. De plus, il captura leurs enfants et leurs femmes, et divisa leurs biens, à cause de leur malhonnêteté. (...)

Safiyah ajouta:

-De tous les hommes, le prophète est celui que je déteste le plus, parce qu'il a tué mon époux, mon père, mon frère.

Autres exécutions.

(Baladuri, Livre des conquêtes 27).

...dans un fort de Khaybar, il y avait une famille fortement opposée au prophète... Le prophète leur trancha la tête.

8. — La thèse de l'attentat juif.

Cette invention permet de rejeter une faute imaginaire sur les populations juives, déjà déicides aux yeux de nombreux chrétiens, et prophéticides éternels si l'on suit le Coran et ici la Tradition Islamique. Cela assure aussi à Muhammad le prestige ultime du martyr et à des générations de musulmans d'accabler de reproches imaginaires les juifs qu'ils rencontrent.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 764-5).

L'apôtre se reposa et Zeynep bint al Arith, femme de Sallam ibn Mishkam lui prépara un rôti d'agneau, ayant demandé auparavant quelle partie il préférerait. Quand elle sut que c'était l'épaule ; elle y mit une grande quantité de poison et empoisonna aussi l'agneau entier. Elle l'apporta et le plaça devant lui. Il prit l'épaule et en mâcha un morceau, mais ne l'avalait pas. Bishr ibn al Bara (...) qui était avec lui en prit aussi, mais il l'avalait, tandis que l'apôtre le recrachait, en disant:

-Cet os me dit que c'est empoisonné.

Il fit appeler la femme, qui avoua et quand on lui demanda pourquoi elle l'avait fait, elle dit:

-Tu sais ce que tu as fait à mon peuple.

Je me suis dit:

-S'il est un roi, je m'en sortira, mais s'il est un prophète, il en sera averti.

Alors l'apôtre la laissa partir. Bishr est mort de ce qu'il avait mangé.

(...) L'apôtre a dit durant la maladie dont il devait mourir, quand Umm Bishr bint al Bara est venue lui rendre visite:

-Ô Umm Bishr, c'est à ce moment que je ressens une souffrance mortelle à cause de ce que j'ai mangé à Khaybar avec ton frère.

Les musulmans considèrent que l'apôtre est mort en martyr en plus de sa fonction prophétique dont Allah l'a honoré.²⁶⁵

Le poison de Khaybar.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 197).

Une juive lui apporta un agneau grillé. L'apôtre d'Allah et ses compagnons le mangèrent.

L'agneau dit:

-Il y a du poison en moi.

Il dit alors à ses compagnons:

-Repoussez vos mains, il m'a informé qu'il avait du poison en lui!

(...)

Bishr ibn al Bara mourut. L'apôtre d'Allah fit venir la juive et lui dit:

-Qui t'a donné l'idée de faire cela?

Elle dit:

-Je voulais savoir si tu étais un vrai prophète parce que dans ce cas, cela ne t'aurait pas touché. Et si tu avais été un roi, j'aurais soulagé ton peuple.

(...)

Il donna un ordre et elle fut exécutée. [266](#)

Muhammad martyr des juifs.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 258).

Voilà le récit de cet événement, tel qu'il est donné par Muhammad fils de Djarir. Dans le livre des guerres sacrées, il est rapporté différemment. La version exacte est celle-ci : Lorsque le prophète eut porté le morceau à sa bouche, Allah donna à la brebis rôtie la parole, et elle dit:

- Ne mange pas ma chair, car je suis empoisonnée.

Ce fut là un des grands miracles de la mission prophétique de Muhammad. Gabriel vint et lui dit :

-Rejette ce morceau de ta bouche.

Suivant une autre tradition, il aurait dit:

-Ô Muhammad, avale ce morceau en prononçant ces paroles: "Au nom d'Allah, par la vertu duquel rien, ni sur la terre, ni dans le ciel, ne devient nuisible. Il est celui qui entend et sait. Tes ennemis sauront alors qu'ils ne, peuvent pas t'atteindre."

Le prophète mangea le morceau ; le poison fut absorbé par son corps et il n'en éprouva aucun mal. Mais, dans la suite, chaque année à la même époque, le poison se faisait sentir dans son corps, et à la fin il en mourut et fut ainsi martyr (car ceux qui meurent par le poison sont aussi martyr) ; Allah avait voulu lui accorder de cette façon la gloire du martyr. [267](#)

Le prophète a dit :

-Le morceau que j'ai mangé à Khaybar se fait sentir dans mon corps, chaque année, à la même époque.

Lorsque sa mort approchait, il dit :

- Maintenant il va me rompre la grande artère et il me fera mourir.

Le prophète dit ces paroles dans l'année où il mourut. Il avait pris ce poison aux portes de Fadak ; il dit "morceau de Khaybar" parce que le traité de Fadak avait été conclu non loin de Khaybar, et qu'il n'était pas encore revenu de Khaybar à Médine.

Allah seul connaît la vérité.

9. — Les repas de Khaybar.

D'une manière plutôt anecdotique, le siège de Khaybar est l'occasion de raffiner encore la législation alimentaire imposée par Muhammad.

(Bukhari, Sahih 4/ 51,1).

Sowayd ibn an Numan rapporte qu'il partit avec l'envoyé de Allah, l'année de Khaybar [268](#) .

-Arrivés à as Sahba, ajoute-il, la localité la plus proche de Khaybar, le prophète fit la prière de l'après-midi ; puis demanda des vivres ; or comme on n'avait apporté que du *sawiq*²⁶⁹ , il donna l'ordre de le mouiller d'eau, et cela fait, il en mangea. Nous mangeâmes nous-mêmes ensuite, puis l'envoyé d'Allah fit la prière du coucher du soleil. Il s'était contenté de se rincer la bouche sans faire ses ablutions et nous fîmes comme lui.

(Dawud, Hadith 14, 2698).

Avez-vous mis de côté le cinquième de la nourriture du temps de l'apôtre d'Allah?

Il répondit:

-Le jour de Khaybar, nous avons mis la main sur toute la nourriture, et un homme pouvait emporter autant de nourriture qu'il voulait et pouvait partir.

(Bukhari, Sahih 12/ 812)²⁷⁰ .

Le jour de la sainte bataille de Khaybar, l'apôtre d'Allah a dit:

-Celui qui mange de cette plante (l'ail) ne doit pas entrer dans notre mosquée.

(Bukhari, Sahih 59/ 526)²⁷¹ .

Le jour de Khaybar, l'apôtre d'Allah a interdit la consommation d'ail et d'ânes²⁷².

(Bukhari, Sahih 59/ 535)²⁷³ .

Durant l'expédition de Khaybar, le prophète nous a ordonné de jeter la viande d'âne qu'elle soit crue ou cuite. Il ne nous a pas permis d'en manger plus tard.

10. — Le butin de Khaybar.

*Il est connu de façon extraordinairement détaillé, notamment par une longue liste qui répertorie tous les bénéficiaires des prises, un très beau document historique. Il consiste en bien et en captifs, et surtout captives, que les musulmans entendent bien se partager. Il y a bien peu de charité dans tout cela.*²⁷⁴

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 772).

...Muhammad a conquis Khaybar et a épousé la fille de leur roi. Il s'est emparé de tout ce qu'ils possédaient et c'est maintenant la propriété de lui et de ses compagnons.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 773-4).

Le butin de Khaybar fut divisé, al Shaqq et Nata tombèrent entre les mains des musulmans, et al Katiba²⁷⁵ fut divisé en cinq parts: le quint d'Allah, la part du prophète, la part des familles, des enfants et des pauvres, la part pour le train de vie des femmes du prophète, et la part des hommes ayant été intermédiaires dans les négociations avec Fadak. A Muhayyisa, qui avait été un de ces hommes, l'apôtre donna trente chargements de blé et trente de dattes. Khaybar fut distribuée aux hommes d'al Hudaybiyya qu'ils aient été ou non à Khaybar. Seul Jabir ibn Abdallah (..) était absent, et l'apôtre lui donna la même part que pour les autres. Ses deux vallées, al Surayr et Khass, constituent le territoire de Khaybar qui fut divisé. Nata et al Shaqq formèrent 18 parts, 5 pour Nata et 13 pour al Shaqq. Les deux endroits furent divisés en 1800 parts.

Disputes autour du butin.

(Bukhari, Sahih 4/52, 80).

Je suis allé voir l'apôtre d'Allah quand il était à Khaybar après sa prise par les musulmans.

J'ai dit:

-Ô apôtre d'Allah! Donne moi une part de la terre de Khaybar!

Un des fils de Sayd ibn Al As a dit:

-Ô apôtre d'Allah, ne lui donne pas de part!

Le décompte des parts.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 775-6).²⁷⁶

Le décompte total des parts des compagnons parmi lesquels fut divisé Khaybar est de 1800 avec partage entre fantassins et cavaliers: 1400 hommes et 200 chevaux ; chaque cheval recevant deux parts, le cavalier une ; chaque fantassin une. Il y avait un chef pour chaque groupe de répartition de 100 hommes, soit 18 groupes.

Les chefs étaient Ali ; al Zubayr ibn al Awwam ; Talha ibn Ubaydullah ; Omar ; Abdul Rahman ; Asim ibn Adiy ; Usayd ibn Haudayr. Puis la part de Harith ibn al Khazraj ; puis la part de Na'im ; puis la part des Banu Bayada, des Banu Ubayd, des Banu Haram des Banu Salima, et Ubayd "des portions" pour les Sayda, Ghifar et Aslam, al Najjar, Haritha, et Aws.

Le premier lot à Nata alla à al Zubayr, de son nom al Khaw, et al Surayr le suivit ; le second lot aux Banu Bayada ; le troisième aux Usayd ; le quatrième aux Banu al Harith ; le cinquième à Naym aux Banu Awf ibn al Khazraj et aux Muzayna et à leurs associés. C'est là que Mahmud ibn Maslama fut tué.

C'est ainsi pour Nata.

Ils sont ensuite allés à al Shaqq: Le premier lot échut à Asim ibn Adiy frère des Banu al Ajlan et avec eux, la part de l'apôtre ; puis les parts de Abdul Rahman, Sayda, al Najjar, Ali, Talha, Ghifar et Aslam, Umar, Salama ibn Ubayd et les Banu Haram, Haritha, Ubayd "des portions" ; puis la part des Aws qui était la part de al Lafif à laquelle celle de Juhayna et des autres Arabes qui avaient été à Khaybar étaient jointes ; de l'autre côté, il y avait la part de l'apôtre, qu'il mit avec la part de Ashim.

Ensuite, l'apôtre distribua al Katiba qui est dans le Wadi Khass entre ses parents et ses femmes et l'autre aux hommes et aux femmes. Il donna à sa fille Fatima 200 unités ; Ali 100 ; Usama ibn Zayd 200 and 50 unités de dates ; Aïsha 200 ; Abu Bakr 100 ; Aqil ibn Abu Talib 140 ; les Banu Jafar 50 ; Rabia ibn al Harith 100 ; al Salt ibn Makrama et ses deux fils 100, 40 dont pour al Salt ; Abu Napiqa 50 ; Rukana ibn Abdu Yazid 50 ; Qays ibn Makhrama 30 ; son frère Abul Qasim 40 ; les filles de Ubayda ibn al Harith et la fille de al Husayn ibn al Harith 100 ; les Banu Ubayd ibn Abdu Yazid 60 ; ibn Aus ibn Makhrama 30 ; Mistah ibn Uthatha et ibn Ilyas 50 ; Umm Rumaytha 40 ; Nuaym ibn Hind 30 ; Buhayna bint al Harith 30 ; Ujayr ibn Abdu Yazid 30 ; Umm Hakim bint al Zubayr ibn Abdul Muttalib 30 ; Jumana bint Abu Talib 30 ; al Arqam 50 ; Abdul Rahman ibn Abu Bakr 40 ; Hamna bint Jahsh 30 ; Ummul Zubayr 40 ; Dubaa bint al Zubayr 40 ; Abu Khunaysh 30 ; Umm Talib 40 ; Abu Basra 20 ; Numayla al Kalbi 50 ; Abdullah ibn Wahb et ses deux filles 90 dont 40 pour ses deux fils. Umm Habib bint Jahsh 30 ; Malku ibn Abda 30 ; et à ses propres femmes ²⁷⁷, 700.

L'esclave malhonnête.²⁷⁸

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 465).

Nous avons quitté Khaybar pour aller à Wadil Qura avec l'apôtre et nous nous sommes arrêtés dans la soirée quand le soleil se couchait. L'apôtre avait un esclave que Rifaa ibn Zayd (...) lui avait donné. Il se trouvait en bas de la selle de l'apôtre quand une flèche perdue le frappa. Nous lui avons souhaité l'entrée au paradis, mais l'apôtre dit:

-Certainement pas! Son manteau brûle sur lui en enfer, en ce moment: il a volé en cachette des choses dans le butin des musulmans à Khaybar.

(Baladuri, Livre des conquêtes 34).

-Cet esclave (...) a subi le martyre.

Ce à quoi le prophète est exclamé:

-Non! Il est plutôt tiré vers le feu dans le manteau qu'il a illégalement pris dans le butin.

(Malik, Muwatta 21/13, 25).²⁷⁹

Rifaa ibn Zayd présentait un enfant esclave noir au messenger d'Allah, dont le nom était Midam. Le messenger d'Allah partit pour Wadil Qura, et quand il arriva, Midam défit la selle du chameau du messenger d'Allah quand une flèche le frappa et le tua. Les gens dirent:

-Bonne chance à lui! Le jardin!²⁸⁰

-Le messenger d'Allah dit:

-Non! Par celui qui me tient dans sa main! La vêtement qu'il a dérobé du butin de Khaybar que nous avons distribué brûlera avec lui en enfer...

La part des femmes de Muhammad: un document officiel.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 776).

Au nom d'Allah le clément, le miséricordieux,

Mémoire dans lequel Muhammad l'apôtre d'Allah a donné à ses femmes du blé de Khaybar.

il leur a distribué 180 parts. Il a donné à sa fille Fatima 85, Usama ibn Zayd [281](#) 40, al Miqdad ibn al Aswad 15, Umm Rumaytha 5.
Othman ibn Affan était témoin et Abbas a écrit le document.

La récompense des femmes musulmanes.

(Dawud, Hadith 14/ 2723).

... d'après le témoignage de sa grand-mère, qui est partie avec l'apôtre d'Allah à la bataille de Khaybar. Elles étaient six, elle incluse.

(...)

il dit:

-Avec qui êtes-vous sortie? Qui vous a donné la permission de sortir?

Nous avons dit:

-Apôtre d'Allah, nous devons sortir pour nous filer la laine, par laquelle nous fournissons de l'aide dans la cause d'Allah. Nous avons des médicaments pour les blessés, nous donnons des flèches aux combattants, nous leurs donnons à des boissons faites avec de l'orge et du blé.

Il dit:

-Levez-vous.

Quand Allah offrit la victoire à Khaybar, il nous alloua des parts dans le butin qu'il avait alloué à ses hommes.

(J'ai demandé)

-En quoi consistait ces parts, grand-mère?

-C'étaient des dattes.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 483).

Quand Allah lui accorda la victoire à Khaybar, les gens obtinrent la prospérité, après une période difficile, parce qu'ils habitaient un pays rocheux, sans agriculture. La nourriture de ses habitants était constituée de dattes.

La part de l'esclave des musulmans à Khaybar.

(Dawud, Hadith 14/ 2724).

J'étais présent à Khaybar avec mes maîtres qui parlèrent de moi à l'apôtre. Il donna un ordre à mon sujet et on me ceignit d'une épée et je me suis entraîné avec. Ensuite, on lui dit que j'étais esclave. Il ordonna alors qu'il me soit donné des biens de qualité inférieure [282](#) .

(Bukhari, Sahih 59/ 547).[283](#)

Quand Khaybar a été conquis, nous avons dit:

-Nous mangerons tout ce que nous voulons comme dattes!

(Bukhari, Sahih 57/15).

Le butin de Khaybar ne nous donna ni or ni argent, mais des moutons, des chameaux, des objets mobiliers et des jardins-palmeraies.

(Bukhari, Sahih 59/548).[284](#)

Nous manquions de dattes jusqu'à la conquête de Khaybar.

(Bukhari, Sahih 72/22).

Abdallah ibn Moghaffal a dit:

-Nous étions en train d'assiéger le château de Khaybar quand quelqu'un nous jeta une outre pleine de graisse. J'allais me précipiter sur cette outre pour la prendre quand en me tournant j'aperçus le prophète et alors je fus tout confus.

(Muslim, Sahih 32/3320).

D'après `Abdullah ibn Mughaffal, le jour de Khaybar, je trouvai une outre pleine de graisse, je

me dis alors :

- "Aujourd'hui, je n'en donnerai à personne".

A ce moment, je vis l'envoyé d'Allah près de moi souriant.

Le retour tardif.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 240).

L'Apôtre d'Allah écrivit une lettre pour qu'il²⁸⁵ renvoie les compagnons qui étaient toujours là-bas. Il le fit avec obéissance et les embarqua à Bawla, connu aussi sous le nom de al Jar. Ensuite, ils louèrent des bêtes et atteignirent Médine. Ils apprirent là-bas que l'Apôtre d'Allah était à Khaybar. Ils s'y rendirent et trouvèrent Khaybar conquise. L'Apôtre d'Allah dit aux musulmans de les inclure dans le partage du butin.

11. — Le partage des femmes.

C'est aussi le butin, sous une autre forme, qui impose une gestion différente des richesses, un autre partage²⁸⁶. La figure lumineuse de la belle Safiyya intervient à ce moment, et elle est aussitôt confisquée par Muhammad qui lui impose sa couche, après avoir fait exécuter son époux.

(Bukhari, Sahih 7/12, 1).

D'après Anas ibn Malik, lorsque l'envoyé d'Allah fit l'expédition de Khaybar, nous fîmes la prière du matin devant cette ville avant qu'il fit grand jour. Le prophète monta ensuite sur sa monture ; Abu Talha et moi, qui étais en croupe de ce dernier, nous eûmes autant. Le prophète lança sa monture dans la rue de Khaybar et mon genou touchait la cuisse de l'envoyé d'Allah. Comme il relevait le voile qui couvrait sa cuisse, je pus apercevoir la blancheur de sa cuisse²⁸⁷.

Une fois entré dans le bourg, l'envoyé d'Allah s'écria :

- Allah est grand²⁸⁸ ! Khaybar sera détruite ! Chaque fois que nous descendrons sur le territoire d'un peuple, sinistre sera le matin de ceux qui ont été avertis de nos menaces !

Par trois fois il répéta ces paroles. A ce moment les habitants de Khaybar, qui sortaient pour se livrer à leurs occupations habituelles, s'écrièrent :

- C'est Muhammad !

Abdelaziz fait remarquer que quelques-uns de nos compagnons assurent que les habitants ajoutèrent :

- Avec la *khemis*, c'est-à-dire l'armée.

La ville ayant été prise de force, ajoute Anas, on rassembla les captifs. Dihya se présenta alors et dit :

- Ô prophète d'Allah, donne-moi une des femmes captives.

- Va prendre une femme, lui répondit le prophète. Et Dihya prit Safiyya ibn Hoyayy. Alors un homme vint trouver le prophète et lui dit :

- Tu viens de donner à Dihya Safiyya bint Hoyayy, la princesse des Qurayza et des Banu Nadir ; or cette femme ne convient qu'à toi seul.

- Qu'on les amène tous deux, répliqua le prophète. Quand on les eut fait venir tous deux et que le prophète eut vu Safiyya, il dit à Dihya :

- reprends une autre femme parmi les captives. Le prophète, ayant alors affranchi Safiyya de sa captivité, la prit pour femme.

Thabit dit à Anas :

- Ô Abu Hamza, quelle dot le prophète lui assigna-t-il ?

- Sa propre personne, répondit-il, puisqu'il lui donna la liberté et l'épousa ensuite. Ce fut en cours de route que Umm Sulaym para Safiyya et la conduisit au prophète pendant la nuit, en sorte que le lendemain matin il se trouva être un nouveau marié. Alors le prophète dit :

- Que quiconque a par devers lui quelque victuaille l'apporte ici.

Aussitôt on étendit une natte et chacun apporta ce qu'il avait, l'un de la graisse, l'autre des dattes.

Et, ajoute Abdelaziz, je crois que Anas a parlé de *sawiq* (qu'on apporta également). On fit du tout le mélange appelé *bays* et tel fut le festin de noces de l'envoyé d'Allah.

(Bukhari, Sahih 64/38, 18).

Le prophète resta trois jours entre Khaybar et Médine pour célébrer son mariage avec Safiya. Comme on n'avait ni pain ni viande, le prophète se contenta de dire à Bilal d'apporter des nappes²⁸⁹. On les étendit, on mit dessus des dattes, du fromage et du beurre. Les musulmans ayant demandé si Safiya était une des mères des croyants ou une esclave concubine, on leur répondit:

-Si elle porte le voile, c'est qu'elle est mère des croyants²⁹⁰; si elle n'en porte pas, c'est qu'elle est une esclave concubine.

Lorsqu'il se remit en marche, le prophète l'installa chez lui et étendit un voile.

(ibn Sad, Tabaqat 2/145).

Alors qu'il faisait nuit, il pénétra sous la tente et elle entra avec lui. Abu Ayyub vint là et passa la nuit dans la tente, gardant la tente avec son sabre, sur sa tête. Quand ce fut le matin, et que l'apôtre d'Allah s'aperçut qu'un corps bougeait, il demanda:

-Qui es tu?

-Je suis Abu Ayyub.

-Que fais tu ici?

-Ô apôtre d'Allah! Il y a ici une jeune femme qui s'accouple récemment avec toi, et tu as fait à son mari ce que tu lui as fait... Je ne suis pas sûr de ta sécurité, alors j'ai demandé à être près de toi.

Par conséquent, l'apôtre d'Allah dit par deux fois:

-Ô Abu Ayyub, qu'Allah te montre sa miséricorde!

12. — L'expulsion des Juifs par Omar.

Muhammad et les juifs de Khaybar étaient arrivés à un accord de soumission. Celui-ci est révoqué par Omar, en vertu d'un hadith célèbre de la fin du règne.

(Musa ibn Oqba 13).²⁹¹

Après la prise de Khaybar, les juifs ont demandé à l'apôtre d'Allah de les laisser là à condition qu'ils travaillent la terre contre la moitié de leur récolte de dattes.

Il dit:

-Je vous autorise à le faire autant que nous le voudrions.

ils restèrent jusqu'à ce que Omar ne les expulse.

(...)

Les dernières paroles de l'apôtre d'Allah furent:

... et que deux religions différentes ne seraient pas autorisées à subsister sur la péninsule arabique.

(Bukhari, Sahih 54/14).

ibn Omar a dit: Lorsque les gens de Khaybar maltraitèrent Abdallah ibn Omar, Omar ²⁹² monta en chaire et prononça le sermon suivant:

-L'envoyé d'Allah avait conclu avec les Juifs de Khaybar un arrangement au sujet de leurs terres en leur disant : "Nous vous maintiendrons sur vos terres tant que Allah doit vous y maintenir. Or Abdallah ibn Omar, étant allé voir la propriété qu'il avait là -bas, a été assailli pendant la nuit et il a eu les mains et les jambes foulées. Nous n'avons là d'autre ennemi qu'eux ; nos soupçons tombent donc sur eux qui sont nos ennemis et je suis d'avis de les expulser (de Khaybar)."

Omar avait pris cette résolution quand un des Banu Abul Hoqayq arriva vers lui et dit :
 -Ô prince des croyants²⁹³, veux-tu donc nous expulser alors que Muhammad nous a maintenus à Khaybar, qu'il a conclu avec nous un arrangement au sujet de nos termes en en fixant les conditions?
 -Comment peux-tu supposer, répondit Omar, que j'aie oublié les paroles de l'envoyé d'Allah? Qu'advient-il de toi, lorsque, chassé de Khaybar, ta chamelle t'emportera en s'éloignant de jour en jour?
 -Alors, répondit-il, tout cela n'était qu'une plaisanterie de la part d'Abul Qasim ²⁹⁴ ?
 -Tu blasphèmes²⁹⁵, ô ennemi d'Allah, s'écria Omar.
 Omar expulsa ensuite les Juifs et leur donna la valeur de ce qui leur revenait de dattes, en argent, chameaux, ustensiles tels que bâts et cordes, etc ²⁹⁶.

La réputation des habitants de Khaybar.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte, p. 198-9).²⁹⁷

Un thème commun aux récits qui se racontent dans *lehajj* syrien est celui des Yahûd (Juifs de) Kheybar, nom ancien en vérité et terrifiant aux oreilles des pèlerins les plus crédules. Kheybar, un pauvre village aujourd'hui (que je visitai plus tard, au prix d'innombrables tourments) est une localité fameuse dans les chroniques musulmanes, pour avoir été la première conquise dans les débuts de la faction religieuse de Mahomet. De Kheybar, ils s'imaginent fabuleusement que c'est encore une place forte, (alors que de toute évidence cela n'a jamais été autre chose qu'un village avec ses banlieues), sur le côté le plus éloigné du désert, et dont les habitants sont une épouvantable engeance, des Musulmans en apparence, mais en secret des Juifs cruels, qui ne souffriront pas qu'aucun étranger vienne chez eux. Ils disent qu'au cœur de la ville, se dresse une gigantesque forteresse, d'une hauteur telle que même les rayons du soleil estival qui tombent sur elle ne touchent pas terre. Le commerce de ce peuple maudit consiste, à ce qu'on raconte, à écumer la campagne et à tendre des embuscades *auhajj*. On dit aussi qu'ils sont capables de distancer à la course les chevaux les plus rapides. Leur vélocité est attribuée au fait qu'on leur excise les rotules lorsqu'ils sont enfants. En naissant, ils n'ont pas de mollets sous les jarrets.

La prise de Khaybar vue par un prédicateur musulman contemporain.

(T. Ramadan, Muhammad, vie du Prophète, p. 245-7).

Un dernier bastion menaçait néanmoins de façon tangible la sécurité de la communauté musulmane après la signature du pacte d'al-Hudaybiyya: il s'agissait de la ville de Khaybar, qui avait accueilli un grand nombre de réfugiés issus des différentes conquêtes préalables des musulmans. Khaybar était une puissance régionale redoutée de tous, et il paraissait impossible de s'en prendre à elle, tant ses forteresses, son armement et ses richesses dépassaient de loin ce que leurs ennemis et à plus forte raison les Médinois - pouvaient espérer combattre et vaincre. Les chefs de Khaybar, conseillés par d'anciens habitants des Banû Qaynuqa, des Banû Nadîr ou des Banû Qurayza, étaient hostiles à la présence de Muhammad dans la région, et ne manquaient ni de le faire savoir ni de s'en prendre aux intérêts de sa communauté ou à des individus isolés chaque fois qu'ils en avaient l'occasion. Le Prophète décida d'organiser une expédition contre Khaybar, mais il tint jusqu'au bout à la garder secrète et à tromper son rival. Alors que la puissance de l'adversaire aurait dû mobiliser la quasi-totalité des combattants musulmans (Khaybar pouvait compter, avec ses alliés, sur près de quatorze mille soldats), Muhammad décida de s'y rendre avec un contingent de mille quatre cents hommes. Il arriva à proximité des forteresses et, en s'appuyant sur les services d'un guide, bon connaisseur de la région, il vint installer son campement, pendant la nuit, entre deux des forteresses de Khaybar: cela lui permettait de couper de fait la communication entre les gens de Khaybar et leur alliés des Ghatafân. Lorsque le jour se leva, les habitants des deux forts furent surpris et impressionnés, et la peur s'installa immédiatement dans leurs rangs. Le siège dura plusieurs jours, durant lesquels Muhammad et les siens glanèrent les informations qui leur permettraient d'utiliser de la meilleure stratégie pour faire plier leurs adversaires. Ils décidèrent de s'attaquer aux citadelles, une à une, en commençant par les plus exposées et les plus vulnérables. Cette méthode fonctionna à merveille, et les premières forteresses cédèrent assez rapidement. Les conditions de reddition étaient discutées au cas par cas, mais, dans la majorité des situations, il était exigé que les vaincus délaissent leurs biens et s'exilent avec leurs femmes et leurs enfants. La dernière forteresse importante, Qamûs, résista quatorze jours, et elle céda finalement, tant le siège des musulmans l'étouffait et ne lui laissait plus espérer de victoire. Puis les deux derniers forts se rendirent également, et ils négocièrent à leur tour les termes de leur capitulation: le Prophète accepta que les habitants demeurent sur place, exercent leurs compétences dans la gestion des fermes et des vergers, et versent régulièrement aux musulmans un impôt sur leurs productions. La totalité des forteresses étaient désormais tombées, et le Prophète venait de neutraliser son dernier ennemi d'envergure dans la région. Parmi les captives de guerre se trouvait la fille de Huyay (lequel avait été responsable de la trahison des Banû Qurayza). Safiyya ne ressemblait en rien à son père et, depuis longtemps, elle avait cherché à connaître la teneur du message du nouveau Prophète. Elle était pieuse et ne partageait guère l'animosité des siens à l'égard de ce dernier. Safiyya fut présentée au Prophète comme captive lors de la répartition du butin de guerre. Il avait entendu parler de cette femme, de sa spiritualité, et elle n'hésita pas à lui raconter

un de ses rêves qui associait son destin à la ville de Médine. Muhammad l'écoula et lui offrit le choix: rester juive et retourner chez les siens, ou entrer en islam et devenir son épouse. Elle s'exclama: -Je choisis Dieu et Son Envoyé!», et le mariage fut célébré quelque temps plus tard. Une nouvelle étape venait donc d'être franchie en cette septième année de l'Hégire (en 628). La paix régnait désormais dans la région, et les musulmans n'avaient plus à craindre d'attaques venant du nord. Des pactes avaient été scellés, et des accords régulant les relations de tribus, de clans, ou plus largement du commerce, permettaient à la communauté musulmane de s'établir de façon durable et avec un maximum de sécurité. Les mariages du Prophète n'étaient pas non plus étrangers à cet état de fait : certaines de ses épouses provenaient de clans qui, de facto, étaient désormais en relation de famille avec Muhammad et se considéraient comme ses alliés naturels. C'était la communauté musulmane qui, dès lors, semblait être devenue inébranlable et inattaquable: en l'espace de huit ans, elle s'était non seulement installée dans une nouvelle cité, Médine, mais elle s'était assuré un statut et un prestige régional à nul autre pareil.

§ 545. —Fadak.

Du fait des conditions particulières de sa capture, le sort de Fadak²⁹⁸ est spécial: il provoque une nouveauté juridique, abondamment commentée.

En effet, soumise par la simple terreur, et non par la violence, l'oasis juive échoit directement au chef des musulmans, qui n'a pas à la partager avec ses compères. Nul doute que le bel exemple a été mis en exergue par nombres de chefs de pillers dans les siècles qui suivent. C'est ainsi que l'oasis de Fadak est devenue célèbre.

La terreur à Fadak.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 776).

Quand l'apôtre en eut fini avec Khaybar, Allah frappa de terreur les coeurs des hommes de Fadak, dès qu'ils surent ce que l'apôtre avait fait aux hommes de Khaybar. Ils envoyèrent une offre de paix à condition qu'ils puissent garder la moitié de leur production. Leur messagers vinrent auprès de lui à Khaybar, ou sur la route, ou à Médine, et il accepta leurs conditions. Ainsi, Fadak devint sa propriété privée, parce qu'elle n'avait pas été prise par cheval ou chameau.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 258).

Dans la même semaine, le prophète conclut un traité avec les habitants de Fadak, qui était une forteresse habitée par des juifs, et entourée de plantations de dattiers. Elle était située non loin de Khaybar, mais elle était plus petite ; car il n'y avait pas de forteresse qui fut aussi grande et aussi forte que Khaybar, et qui renfermat tant d'habitants et tant de richesses. Les habitants de Fadak, voyant ce qui venait d'arriver à Khaybar, se hâtèrent d'envoyer au prophète un message ; ils demandèrent à être traités de la même façon que les habitants de Khaybar, et à conserver leurs plantations de dattiers. Ils choisirent pour intermédiaire un homme des Banu Haritha, nommé Mohayyisa ibn Massud. Le prophète accepta leurs propositions ; il partit, sans emmener l'armée, pour Fadak, en face de Khaybar, et conclut le traité avec les habitants. Il déclara Fadak sa propriété personnelle, et n'en attribua rien à personne. Tandis que le produit des plantations de Khaybar appartenait aux musulmans, celui de Fadak appartenait en propre au prophète, et servait à sa subsistance personnelle et à celle de sa famille ; il en disposait à son gré, en aumônes aux pauvres et en présents. Il n'y eut point de partage, parce que l'armée n'avait pas été employée, ni cavaliers ni fantassins ; et Allah révéla le verset suivant:

Ce qu'Allah vient d'accorder à son apôtre, en vous excluant du partage, vous ne l'avez disputé ni avec vos chevaux ni avec vos chameaux. etc²⁹⁹.

(ibn Sad, Tabaqat 2/392).³⁰⁰

En vérité, Fatima, la fille de l'apôtre d'Allah envoya un message à Abu Bakr lui demandant sa part de l'héritage de l'apôtre d'Allah, parce qu'Allah avait donné (Fadak) à son apôtre comme butin. A cette époque, elle réclamait une part du prophète, à Médine, Fadak et ce qui restait du quint de Khaybar.

A ce propos, Abu Bakr dit:

-En vérité, l'apôtre d'Allah a dit: nous ne laissons pas d'héritage, tout ce qui reste ira dans l'aumône. Vraiment, les membres de la famille de Muhammad prendront de quoi vivre de cet argent. Par Allah, je ne changerai rien de la distribution de l'aumône de l'apôtre d'Allah de ce qu'elle était du temps de l'apôtre d'Allah. Je continuerai à la dépenser vers les mêmes têtes comme l'apôtre d'Allah les dépensait.

Alors Abu Bakr refusa de donner quoi que ce soit à Fatima. Par conséquent, Fatima fut fâchée contre Abu Bakr et le quitta. Elle ne lui parla plus jusqu'à sa mort. Elle vécut encore six mois après la mort de l'apôtre d'Allah.

L'accord avec Fadak.

(Baladhuri, Livre des conquêtes 27).

Le prophète partit de Khaybar et il envoya au peuple de Fadak Muhalyisah (...) pour les appeler à l'*islam*. Leur chef d'appela Yusha ibn Nun³⁰¹ le juif.

Ils firent un accord avec le prophète, acceptant de donner la moitié de leur sol avec ses fruits. Le prophète accepta. Cette moitié fut donnée en entier au prophète parce que les musulmans ne l'avait pas prise par le cheval ou le chameau³⁰².

(Dawud, Hadith 19/3010).³⁰³

(Les gens de Khaybar) demandèrent à l'apôtre d'Allah de protéger leur vie et de les laisser partir. Il le fit. Le peuple de Fadak l'ayant entendu, ils adoptèrent la même méthode. Fadak fut par conséquent exclusivement réservée à l'apôtre d'Allah, parce qu'il n'avait pas été pris par une expédition de cavaliers et de chameliers.

Le partage dans le Coran

(Corpus coranique d'Othman 59/7).

Ce qu'Allah a octroyé comme prise, à son apôtre, sur la population des cités³⁰⁴, appartient à Allah, à l'apôtre, au proche de celui-ci, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, afin que ce ne soit point quelque chose de dévolu aux riches, parmi vous.

Ce que l'apôtre a donné, prenez-le!

Ce qu'il vous interdit, interdisez-le vous!

Soyez pieux envers Allah!

Allah est redoutable en son châtiment.

(Kalbi, Tafsir 226b).³⁰⁵

Fadak et Khaybar furent transformés en *waqf*³⁰⁶ par le prophète au bénéfice des pauvres, donc ils restèrent entre ses mains durant sa vie. Après la mort du prophète, ils restèrent entre les mains d'Abu Bakr, puis d'Omar, d'Othman et Ali ibn Abu Talib, toujours dans la même condition, jusqu'au jourd'hui.

§ 546. — Soumission de Wadil Qura.

*C'est une opération annexe aux sièges de Khaybar et Fadak : Muhammad poursuit lentement sa politique d'expansion, en s'emparant de la "Vallée des Cités".*³⁰⁷

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 260).

Wadil Qura³⁰⁸ était une forteresse des juifs, non loin de Khaybar. Quelques -uns disent que le prophète, de retour à Médine, partit pour Wadil Qura avec l'armée ; d'autres disent que, après avoir terminé l'affaire de Fadak, il appela l'armée de Médine et se rendit à Wadil Qura, qu'il investit. Après un siège d'une semaine, sans qu'il y eut eu de combat, les habitants demandèrent à capituler. Ils sortirent de la forteresse, et le prophète s'empara de leurs biens, qu'il distribua à ses compagnons ; ensuite il retourna à Médine.

(Baladuri, Livre des conquêtes 34).³⁰⁹

Le prophète partit de Khaybar et alla à Wadil Qura pour appeler son peuple à l'islam. Ils refusèrent et les hostilités commencèrent. Le prophète réduisit la place par la force ; et Allah lui donna en butin les biens des habitants.

(Baladuri, Livre des conquêtes 35).

Le combat entre le prophète et le peuple de Wadil Qura eut lieu en *jumada* II, an 7.

§ 547. — Une tentative contre les Abyssins.

Quelques sources³¹⁰ indiquent que la puissance musulmane naissante a pris l'initiative d'agresser le voisin abyssin, au-delà des mers . Ce n'est qu'un essai, qui échoue piteusement.

(ibn Sad, Tabaqat II 201-2).

L'attaque d'alqamah ibn Mujazziz al Mudliji contre les Abyssins³¹¹ eut lieu le mois de *rabi al akhar* de la 9^{ème} année de l'Hégire.

L'apôtre d'Allah avait appris que les gens de Juddah avaient vu les Abyssins. Alors, il envoya Alqamah ibn Mujazziz à la tête de 300 hommes. Il alla vers une île, mais quand la marée s'approcha d'eux, ils s'enfuirent...

§ 548. — Tayma.

Les circonstances de la prise de l'oasis de Tayma ne sont pas bien connues. Mais elle a donné lieu à un document, une sorte de charte fixant la condition de la ville sous domination musulmane. L'accord semble presque avantageux pour les victimes , qui pourtant devront être expulsées selon les dernières volontés mohammédiennes. ³¹²

(Baladuri, Livre des conquêtes 34).

Quand le peuple de Tayma apprit comment le prophète avait soumis le peuple de Wadil Qura, ils firent un accord avec lui, acceptant la capitation et ils restèrent sur leurs terres. Le prophète désigna Amir ibn Sayd (...) comme gouverneur de Wadil Qura ³¹³ .

Charte de Muhammad aux habitants de Tayma.

(ibn Sad).³¹⁴

Charte délivrée par l'envoyé d'Allah aux Banu Ghadiya.

eux, la protection³¹⁵ et sur eux la *jizya*. Ni violation, ni déportation. Puisse la nuit prolonger l'effet des présentes et le jour le raffermir.

Ecrit par Khalid ibn Sayd.

§ 549. — La gifle de Muta.

Rempli de confiance, Muhammad tente un raid vers le nord, pour tester les défenses de l'empire byzantin.

Mais l'attaque de Muta³¹⁶ est un échec: des Arabes, chrétiens et vassaux de Byzance, ont facilement repoussé le raid des Arabes du désert. Les documents préfèrent masquer la dure réalité par le récit de scènes trop héroïques, de la mort pathétique

du petit-fils de Muhammad, Zayd, et d'une retraite bien ordonnée par Khalid. C'est la première attaque hors de l'Arabie proprement dite, dans ce qui sera plus tard considéré comme le "pays de la guerre"³¹⁷, celui des infidèles³¹⁸. En fait, cet échec a le mérite d'indiquer aux successeurs de Muhammad la direction essentielle des futures conquêtes. C'est ainsi que finalement l'épisode est célébré par la suite.

1. — La décision de l'offensive et le début des inquiétudes.

Dès le début, on sent, par les récits, que l'affaire se finira mal. L'exposé des motifs de l'attaque est le plus intéressant : il préfigure les idées des musulmans qui, moins de dix ans plus tard, partiront à la conquête définitive de la Syrie, premier territoire occupé par l'islam hors d'Arabie.

(Dawud, Hadith 14/2477).

Nous finirons par envoyer des troupes armées, une en Syrie, une au Yémen, et une en Iraq. ibn Hawalah a dit:

-Choisis pour moi, envoyé d'Allah si tu atteins ce moment.

Il dit:

-Va en Syrie, parce que c'est la terre préférée d'Allah³¹⁹, et c'est là que ses meilleurs serviteurs se rassembleront³²⁰, mais si tu ne veux pas, va au Yémen, et sors de l'eau de tes réservoirs, parce qu'Allah a un intérêt particulier pour la Syrie et sa population ³²¹.

Une attaque préventive?

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 269).

La bataille de Muta eut lieu entre les musulmans et les Romains. En effet, ces derniers étaient en possession de la Syrie, dont les habitants étaient tous chrétiens ³²². Or le prophète fut informé qu'une armée se rassemblait en Syrie, et que des troupes auxiliaires devaient venir de Rum ; en conséquence, il désigna trois mille hommes, qu'il fit partir de Médine sous le commandement de Zayd ibn Haritha...

(ibn Sad, Tabaqat II 158-9).

Quand nous sommes partis de Médine, les ennemis eurent vent de notre départ. Ils se mobilisèrent pour nous affronter. Shurahbil ibn Abd avait rassemblé plus de 100 000 hommes et envoya son avant-garde au devant. Les musulmans s'arrêtèrent à Muan, qui était en Syrie. Les gens apprirent aussi qu'Héraclius campait à Maab, dans la région d'al Balqa, avec 100 000 hommes des tribus Bahra, Wayl, Bakr, Lakhm et Judham. Les musulmans s'arrêtèrent pendant deux nuits, pour consolider leur avance. Certains parmi eux disaient:

-Ecrivons à l'apôtre d'Allah et donnons lui des informations.

Abdallah ibn Rawahah les encouragea à marcher de l'avant, et ils s'avancèrent jusqu'à Mutah.

Les polythéistes les rencontrèrent et ils avaient apporté avec eux un énorme équipement militaire, des animaux, des vêtements de soie ³²³ et de l'or. Les musulmans et les polythéistes s'affrontèrent alors.

L'angoisse du départ.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 791).

L'apôtre envoya son expédition à Muta en *jumadal ula* dans la huitième année et mit Zayd ibn Haritha à sa tête ; si Zayd était tué, alors Jafar ibn Abu Talib prendrait le commandement ; et s'il était tué, Abdullah ibn Rawaha ³²⁴. L'expédition réunit 3000 hommes et se prépara au départ. Une fois prêts, ils allèrent saluer les adjoints de l'apôtre. Quand Abdullah ibn Rawaha quitta ces chefs, il se mit à pleurer et quand ils demandèrent la raison, il dit:

-Par Allah, ce n'est pas parce que j'aime ce monde et que je suis attaché à vous, mais j'ai

entendu l'apôtre lire un verset du livre d'Allah où il mentionne l'enfer: il n'est, parmi vous, personne qui n'arrive point à elle³²⁵ ! C'est, pour ton seigneur, un arrêt décidé. Je ne sais pas comment je peux revenir après y être allé.

Les musulmans ont dit:

-Allah soit avec toi, et qu'il te protège et te ramène à nous sain et sauf.

Le flottement dans le commandement.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 792-3).

Ils allèrent aussi loin que Maan en Syrie, où ils avaient entendu qu'Héraclius était descendu à Maab dans la région de Balqa, avec 100 000 Grecs rejoints par 100 000 hommes des Lakhm³²⁶, des Judham, al Qayn, Bahra et Bali, commandés par un homme de Bali d'Irasha, appelé Malik ibn Zafila.

Les musulmans entendirent cette nouvelle et ils passèrent deux nuits à Maan à se demander quoi faire. Ils pensaient écrire une lettre à l'apôtre pour lui dire les effectifs de l'ennemi: s'il leur envoyait des renforts, ou sinon, pour attendre ses ordres. Abdullah ibn Rawaha encouragea ses hommes en disant:

-Ô hommes, ce que vous n'aimez pas, c'est ce que vous avez entrepris de rechercher ici, c'est-à-dire le martyre. Nous ne combattons pas l'ennemi avec le nombre ou la force, ou la multitude, mais nous nous confrontons à eux avec cette religion dont Allah nous honore.

Alors, allons! Les deux issues sont bonnes: la victoire ou le martyre³²⁷.

Les hommes dirent:

-Par Allah, ibn Rawaha a raison.

Les renforts.

(Muslim, Sahih 19/ 4343).

... J'ai³²⁸ rejoint l'expédition qui marchait sur Muta sous le commandement de Zayd ibn Haritha, et j'ai reçu des renforts du Yémen. ...On dit que Awf a dit à Khalid:

-Khalid, ne sais tu pas que le messenger d'Allah a décidé de donner le butin de l'ennemi à celui qui le tuera?

Khalid répondit:

-Oui, mais j'ai pensé que c'était trop.

3. — La bataille.

On se figure mal le déroulement des combats: toute l'attention est concentrée autour des trois chefs qui tombent en martyr.

La rencontre avec l'ennemi.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 794).

Les hommes avancèrent jusqu'aux limites de la région de Balqa où les forces grecques et arabes d'Héraclius les rencontrèrent, au niveau d'un village appelé Masharif. Voyant l'approche de l'ennemi, les musulmans se retirèrent dans le village de Muta. Là, leurs forces se rencontrèrent et les musulmans s'organisèrent, mettant à leur droite Qutba ibn Qatada des Banu Udhra³²⁹ et à leur gauche un *ansar* appelé Ubaya ibn Malik.

Au début du combat, Zayd ibn Haritha se battit en tenant l'étendard du prophète, jusqu'à sa mort, vidé de son sang³³⁰, à cause des lances de l'ennemi. Alors Jafar le reprit et se battit avec, et quand le combat le submergea, il descendit de sa monture et l'abattit, et il fut tué à la fin. Jafar fut le premier homme dans l'*islam* à abattre son cheval³³¹.

Télé-vision de la bataille par Muhammad.

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 270).

Le jour où ce combat eut lieu, Gabriel vint trouver le prophète et lui dit:

-L'armée est à Muta et livre un combat.

Le prophète en informa ses compagnons, qui se réunirent à la mosquée de Médine. Gabriel

ôta, entre la ville de Médine et le pays de Rum, tout ce qui faisait obstacle à la vue, et le prophète put voir la bataille ; et tout ce qu'il voyait, il l'annonçait à ses compagnons. Ce fut un des signes de sa mission prophétique³³². Lorsque Zayd tomba, le prophète dit :

-Zayd a été tué³³³.

Il annonça de même que Jafar avait les mains coupées, et qu' ' Aldallah ibn Rewaha, venait d'être tué. Ses compagnons pleurèrent et poussèrent des cris. Lorsque Khalid ibn al Walid, prit le drapeau, le prophète dit:

-Le sabre d'Allah³³⁴ (c'est-à-dire Khalid, qu'il avait autrefois ainsi surnommé) a pris le drapeau.

Ce jour-là, il appela Jafar ibn Abu Talib, "l'homme aux deux ailes"³³⁵, disant :

-Allah lui donnera, à la place de ses deux mains, deux ailes, et il volera avec les anges. Les musulmans notèrent le jour et le mois où le prophète leur avait parlé ainsi, et lorsque l'armée revint et qu'ils demandèrent les détails du combat, tout se trouva conforme aux paroles du prophète.

Déclaration de guerre contre les chrétiens.

Cet extrait convient assez bien aux circonstances.

(Corpus coranique d'Othman 9/36).

Combattez toutefois les associateurs³³⁶ totalement, comme ils vous combattent totalement, et sachez qu'Allah est avec les pieux.

4. — La défaite.

Comme au temps d'Ohod, la défaite est un moment exceptionnel qui permet de recourir à nouveau à la thématique du martyr au combat, et de relancer l'inspiration rhétorique de Muhammad, toujours à l'aise dans les évocations morbides et mortifères. Deux figures ressortent du drame : Zayd, le pieux et servile adjoint, qui disparaît, et Jafar qui obtient deux ailes remplaçant ses deux mains tranchées pour s'envoler vers le paradis³³⁷. L'image, tout à la fois naïve, habile et atroce, rappelle les figures angéliques du christianisme, visibles sur les fresques contemporaines.

La réaction de Muhammad.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 796).

... quand l'armée fut écrasée, l'apôtre dit:

-Zayd a pris l'étendard et a combattu jusqu'à ce qu'il tombe en martyr ; ensuite Jafar l'a repris et a combattu jusqu'à la mort en martyr.

Il resta silencieux devant les visages tristes des auxiliaires, qui pensaient qu'il était arrivé quelque chose de terrible à Abdullah ibn Rawaha. Il dit ensuite:

-Abdullah l'a repris et a combattu, puis est mort en martyr. J'ai eu une vision qui les montrait emportés au paradis sur des lits en or. J'ai vu le lit d'Abdullah s'écarter des deux autres, et j'ai demandé pourquoi, et on m'a dit qu'ils étaient déjà partis mais qu'il hésitait lui à aller plus en avant.

(Bukhari, Sahih 56/7, 2).

Anas ibn Malik a dit: le prophète dit dans un prêche:

-Zayd a pris le drapeau et a été tué ; alors Jafar l'a pris et a été frappé à son tour ; puis Abdallah ibn Rawaha, et lui aussi a été tué. Alors Khalid ibn al Walid l'a pris sans en avoir reçu l'ordre, et la victoire lui a été donnée³³⁸.

Et il ajouta :

-Mais je ne serais pas réjoui de les voir au milieu de nous! (ou) mais ils ne seraient pas réjouis d'être au milieu de nous! et ses yeux laissèrent couler des larmes.

Le cheval de Jafar.

(Dawud, Hadith 14, 2567).

Mon beau-père m'a dit - il faisait partie des Banu Murrah ibn Awf - et il était présent à la bataille, la bataille de Muta:

-Par Allah, j'ai vu Jafar qui est descendu de son cheval roux et qui lui a tranché les jarrets ; il a alors combattu avec les autres jusqu'à sa mort.

Les pertes principales à Muta.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 801-2).

Les noms de ceux qui sont morts de la mort des martyrs à Muta:

Des Quraysh³³⁹ : du clan des Banu Hashim, Jafar and Zayd.

Des Banu Adiy ibn Kab: Masud ibn al Aswad ibn Haritha ibn Nadla.

Des Banu Malik ibn Hisl: Wahb ibn Sad ibn Abu Sarh.

Des *ansar*³⁴⁰ : du clan des Banu al Harith ibn al Khazraj, Abdullah ibn Rawaha et Abbad ibn Qays.

Des Banu Ghanam ibn Malik ibn al Najjar, al Harith ibn Numan ibn Usaf ibn Nadla ibn Abd ibn Awf ibn Ghanam.

Des Banu Mazin ibn al Najjar, Suraqa ibn Amir ibn Atiya ibn Khansa.

(Baladuri, Ansab I p. 381).³⁴¹

L'incursion de Zayd ibn Haritha, de Jafar ibn Abu Talib et de Abdallah ibn Rawaha vers Muta, en jumada I de l'an 8. Le premier d'entre eux à trouver la mort au combat fut Zayd ibn Haritha ; Jafar prit la relève et fut tué: on trouva sur lui soixante -douze blessures, coups de sabre ou de lance, et il eut les mains tranchées ; l'envoyé d'Allah dira:

-Allah lui a donné deux ailes à la place pour qu'il s'envole au Paradis.

Puis ce fut Abdallah ibn Rawaha qui prit le commandement à sa place, et il fut tué. Alors ce fut Khalid ibn al Walid qui prit l'étendard et il battit en retraite avec les hommes...

Une possible allusion coranique à la défaite.³⁴²

(Corpus coranique d'Othman 30/1-4).

Les Romains ont vaincu aux confins de notre terre.

Mais eux, après leur victoire, seront vaincus, dans quelques années.

A Allah appartient le sort dans le passé comme dans le futur.

Alors les croyants se réjouiront du secours d'Allah.

Il secourt qui il veut.

Il est le puissant, le miséricordieux.

Les funérailles des chefs morts à Muta.

(Bukhari, Sahih 23/46,1).

Quand le prophète apprit que Zayd ibn Haritha, Jafar et Abdallah ibn Rawaha avaient été tués, il s'assit pour marquer son chagrin. Comme je regardais par la fente de la porte, un homme vint trouver le prophète et lui dit:

-Ah! les femmes de Jafar! ô envoyé d'Allah!

Et il raconta leurs lamentations.

Le prophète lui donna l'ordre d'aller les faire taire³⁴³. L'homme partit, puis revint et dit:

-Je leur ai défendu de pleurer, mais elles n'ont pas obéi.

Pour la deuxième fois, le prophète lui enjoignit d'aller les faire taire. L'homme partit et revint en disant:

-Par Allah, elles sont plus fortes que moi -ou que nous.

La revanche à Tabuk.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 306-11).

La ville de Tabuk était située aux confins de la Syrie ; les habitants étaient Grecs et chrétiens³⁴⁴. Le prophète voulut les attaquer, pour prendre une revanche de la défaite de son

armée à Muta et de la mort de Zayd³⁴⁵ et de Jafar.

La prophétie coranique

(Corpus coranique d'Othman 30/1-3b).³⁴⁶

Les Romains ont vaincu aux confins de notre terre.

Mais eux, après leur victoire, seront vaincus dans quelques années.

A Allah appartient le sort dans le passé comme dans le futur.

5. — La retraite de Khalid.

C'est le premier acte de gloire militaire de ce personnage fraîchement converti et survivant de cette aventure ; cela suffira à le distinguer aux yeux de Muhammad. Khalid avait été le chef de la cavalerie de la Mecque et à ce titre, il avait vigoureusement attaqué les musulmans. Après sa conversion, il devient alors l'instrument privilégié des conquêtes, menées avec une brutalité telle qu'elle finit même par indisposer Muhammad. Après 632, le "Sabre de l'Islam" est pour encore dix ans le général en chef des conquêtes musulmanes. Mais la tradition musulmane lui est globalement hostile: on ne lui reproche pas son caractère de sabreur impénitent, mais plutôt sa conversion tardive, son origines claniques³⁴⁷ et sa participation à la bataille d'Ohod³⁴⁸.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 271).

Khalid ibn al Walid, continua le combat pendant trois jours. Voyant que le petit nombre des musulmans ne pourrait pas résister, il se retira, disant :

-Je ramènerai ces musulmans auprès du prophète ; cela vaudra mieux que de les laisser tous périr.

Lorsque le prophète apprit que Khalid avait opéré sa retraite, il l'approuva et lui donna des éloges. Quand les troupes revinrent à Médine, il alla, accompagné des autres musulmans, à leur rencontre. Il était à cheval, ayant devant lui le fils de Jafar, âgé de cinq ans.

Les sabres de Khalid.

(Bukhari, Sahih 64/44, 6-7)

Le jour de Muta, neuf sabres se brisèrent dans ma main, et il ne me resta à la main qu'un large sabre yéménite.

Le jour de Muta, neuf sabres se rompirent dans ma main, et seul, un sabre yéménite à moi, résista³⁴⁹.

6. — Les témoignages byzantins.

Il est possible, mais pas certain que les textes byzantins aient fait allusion à ce combat. Les doutes s'appuient sur la disproportion entre les deux forces: dans la vaste politique byzantine, un accrochage avec des bédouins du désert n'est pas un événement notable et de plus il met en jeu des puissances vassales dans la défense de l'empire. Il est donc possible que la rédaction des documents a eu lieu a posteriori, pour expliquer au public occidental l'ancienneté des agressions venues d'Arabie. Reste à savoir à quelles sources les Byzantins se réfèrent sur ce point.

(Théophanès, Chronographie, 335-6).³⁵⁰

Année 6123.³⁵¹

Muhammad était déjà mort³⁵², mais il avait nommé quatre émirs pour porter la guerre contre les Arabes chrétiens³⁵³. Les musulmans marchèrent contre une ville appelée Mukhéon³⁵⁴, dans laquelle se trouvait le vicaire³⁵⁵ Théodoros, et ils souhaitaient attaquer les Arabes le jour où ils allaient adorer leurs idoles³⁵⁶ ; quand ils apprirent par un membre de la tribu des Quraysh³⁵⁷, un

certain Quraysh appelé Kutabas³⁵⁸ qui était à sa solde. Théodoros rassembla les soldats des garnisons du désert, et quand il connut le jour où les forces musulmanes allaient attaquer, il anticipa leur assaut à un endroit appelé Muthous³⁵⁹, où ses forces tuèrent trois des émirs et la grande partie de ses forces ; un des émirs, Khalid³⁶⁰, qu'ils appelaient "le Sabre d'Allah", a réussi à s'échapper.

(Nicéphore, *Opuscula Historica* 23).³⁶¹

...Il³⁶² poussa Héraclius à ne pas envoyer aux Sarasins leur commission habituel de trente livres d'or, dues pour des facilités de commerce (ce qui d'ailleurs valait bien trente livres d'or), de la part de l'Etat des Romains. Par conséquent, ils commencèrent à infliger des outrages au territoire des Romains.

Chapitre 87

Catalogues des expéditions

Cette intense activité mohammédienne a donné lieu à de pieux décomptes, et donné naissance à un véritable genre littéraire, celui des "Expéditions du prophète"³⁶³. Ici, on ne trouvera que des extraits, des bilans souvent contradictoires, formant des listes qui sans doute au été apprises par coeur dans les "écoles", du type d'école où, par coeur, on ne récite qu'un seul livre.

Il n'y a aucun classement selon les catégories d'adversaires, comme on aurait pu l'attendre d'un travail scientifique. De fait, les ennemis sont confondus dans la même masse à soumettre, sans qu'on s'intéresse à leurs spécificités.

Ce qui suit est une tentative de reconstitution chronologique des expéditions de pillages ayant frappé les tribus arabes et juives (sans lien avec la Mecque). Ces expéditions ont fait l'objet d'études et de recensements, de la part d'érudits musulmans³⁶⁴. Mais il règne dans le domaine une grande confusion. La précision extrême elle-même de ces informations est sujette à caution³⁶⁵ et pousse au doute sur la véracité des documents.

§ 550. — Les principaux combats de Muhammad.

Certains auteurs veulent présenter une liste claire et compacte des actions militaires du chef ³⁶⁶, en éliminant les activités secondaires, ce qui ne rend pas compte de l'activité débordante du personnage, et de l'avidité de ses troupes. D'autres font le pari de l'exhaustivité, et se perdent dans les méandres des attaques de caravanes, meurtres politiques, pseudo-pèlerinage, actes terroristes.

Les sources distinguent en réalité, et systématiquement, les expéditions menées en personne par Muhammad, et celles menées par ses adjoints. Les premières sont bien sûr plus réputées et l'objet d'une grande vénération.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 972-3).

L'apôtre a participé personnellement à vingt-sept attaques.

Waddan qui est aussi le raid d' al Abwa.

Buwat dans la direction de Radwa.

Ushayra dans la vallée de Yanbu.

Le premier combat à Badr à la poursuite de Kurz ibn Jabir.

La grande bataille de Badr dans laquelle Allah a massacré les chefs des Quraysh ³⁶⁷.

Banu Sulaym jusqu'à al Kudr.

Al Sawiq à la poursuite d'Abu Sufyan (...).

Ghatafan, qui est aussi le raid de Dhu Amarr.

Bahran, une mine dans le Hedjaz .

Uhud.

Hamra ul Asad.

Banu Nadir.

Dhatul Riqat de Nakhl.

La dernière bataille de Badr.

Dumat al Jandal.

Al Khandaq.

Banu Qurayza³⁶⁸.

Banu Lihyan de Hudhayl.

Dhu Qarad.

Banul Mustaliq de Khuzaa.

Al Hudaybiya sans l'intention de combattre, mais où les polythéistes se sont opposés à son passage³⁶⁹.

Khaybar.

Puis il a accompli le pèlerinage intégral ³⁷⁰.

L'occupation de la Mecque.

Honayn.

Al Ta'if.

Tabuk.

Il a effectivement combattu dans neuf engagements:

Badr.

Uhud.

al Khandaq.

Qurayza.

al Mustaliq.

Khaybar.

L'occupation³⁷¹.

Honayn.

al Ta'if.

(ibn Sad, Tabaqat II 2).

Le nombre des raids de l'apôtre d'Allah, qu'il a dirigés personnellement, est de 27, et les raids qu'il a envoyés de 47. Dans neuf expéditions, il a combattu en personne: al Badr al Qital, Ohod, al Muraysi, al Khandaq, Qurayza, Khaybar, la conquête de la Mecque, Honayn, Ta'if.

D'après certains récits, il a combattu aussi contre les Banu Nadir (...). En retournant de Khaybar, il a aussi combattu dans le raid de Wadi al Qura et quelques compagnons furent tués. Il aurait aussi combattu à al Ghaba.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 973-83).

Ils sont au nombre de trente huit:

Ubayda ibn al Harith a été envoyé dans la partie basse de Thaniyat ul Mara ;

Hamza ibn Abdul Muttalib sur la côte en direction de al Is.

Sad ibn Abu Waqqas à al Kharrar.

Abdullah ibn Jahsh à Nakhla.

Zayd ibn Haritha à al Qarda.

L'attentat de Muhammad ibn Maslama contre Kab ibn al Ashraf.

Marthad ibn Abu Marthad al Ghanawi à al Raji.

al Mundhir ibn Amir à Bir Mauna ;

Abu Ubayda ibn al Jarrah à Dhul Qassa sur la route de l'Irak³⁷²

Omar ibn al Khattab à Turba dans le pays des Banu Amir

Ali ibn Abu Talib au Yémen.

Ghalib ibn Abdullah al Kalbi, le Kalb de Layth, à al Kadid où il élimina les Banu al Mulawwah.

(...)

Pour en revenir aux expéditions:

le raid de Zayd ibn Haritha, Jafar ibn Abu Talib et Abdullah ibn Rawaha à Muta en Syrie, dans lequel ils furent tués.

Le raid de Kab ibn Umayr al Ghifari à Dhatu Atlah en Syrie dans lequel lui et ses compagnons furent tués.

Le raid d'Uyayna ibn Hisn sur les Banu al Nabar des Banu Tamin ³⁷³.

Le résumé par Tabari.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 325).

On dit généralement que le prophète a entrepris vingt-sept³⁷⁴ expéditions ; mais quelques-uns en comptent vingt-neuf. En effet, la campagne de Fadak, de Khaybar et de Wadil Qura n'est qu'une seule et même expédition, parce que le prophète se rendit directement, et sans revenir à Médine, de Khaybar à Fadak et de là à Wadil Qura. Mais si l'on compte chacune de ses trois expéditions séparément, on arrive au nombre de vingt-neuf. Nous avons raconté ces expéditions dans cet ouvrage, chacune à sa place ; nous allons les énumérer de nouveau toutes ensemble, afin que leurs noms puissent plus facilement être appris par cœur. Voici les noms des expéditions du prophète:

Expédition d'al Abwa.

Expédition contre Bowat.

Expédition d'Uschayra.

Première expédition de Badr.

Grande expédition de Bedr.

Expédition contre Kodr.

Expédition contre les Qaynuqa.

Expédition contre Sawiq.

Expédition contre Dhu Amarr.

Expédition contre Bahran.

Expédition d'Ohod.

Expédition contre les Banu Nadir.

Expédition contre Dhat ar Riqqa.

Expédition du Rendez-vous de Bedr.
 Expédition contre Dumat Jandal.
 Expédition contre les Banu Qurayza.
 Expédition du Fossé.
 Expédition contre les Banu Lihyan.
 Expédition contre Dhu Qorod.
 Expédition contre les Banu Mustaliq.
 Expédition contre Hodaybiya.
 Expédition contre Khaybar, Fadak et Wadil Qura³⁷⁵ .
 Visite de l'accomplissement.
 Prise de la Mecque.
 Expédition contre Honayn ;
 Expédition contre Ta'if.
 Expédition contre Tabuk³⁷⁶ .

Dans neuf de ces campagnes il y avait eu combat ³⁷⁷, à savoir:

à Badr,
 A Ohod,
 Au Fossé,
 Dans l'expédition contre les Qurayza,
 Dans l'expédition contre les Mustaliq,
 A la prise de la Mecque,
 A Khaybar,
 A Honayn
 A Ta'if.

Les campagnes exécutées par des détachements de troupes, sans que le prophète y prit part,
 sont au nombre de trente-cinq, d'autres disent de quarante-huit.
 Allah seul connaît la vérité.

La liste des expéditions militaires dans les Tabaqat d'ibn Sad. (ibn Sad, Tabaqat II, v-IX).

- 1-Sariyyah³⁷⁸ d'Ubayda al Harith.
- 2-Sariyyah de Sad ibn Abu Waqqas.
- 3-Ghazwah de l'apôtre d'Allah³⁷⁹ d'al Abwa.
- 4-Ghazwah de l'apôtre d'Allah de Buwat.
- 5-Ghazwah de l'apôtre d'Allah contre Kurz ibn Jabir al Fihri.
- 6-Ghazwah de l'apôtre d'Allah de Dhul Ushayra.
- 7-Sariyyah d'Abdallah ibn Jahsh.
- 8-Ghazwah de l'apôtre d'Allah de Badr.
- 9-Sariyyah d'Umayr ibn Adi.
- 10-Sariyyah de Salim ibn Umayr.
- 11-Ghazwah de l'apôtre d'Allah des Banu Qaynuqa.
- 12-Ghazwah de l'apôtre d'Allah d'al Sawiq.
- 13-Ghazwah de l'apôtre d'Allah d'al Qararat al Kudr.
- 14-Sariyyah de l'assassinat de Kab ibn Ashraf.
- 15-Ghazwah de l'apôtre d'Allah contre les Ghatafan.
- 16-Ghazwah de l'apôtre d'Allah contre les Banu Sulaym.
- 17-Sariyyah de Zayd ibn Haritha.
- 18-Ghazwah de l'apôtre d'Allah d'Ohod.
- 19-Ghazwah de l'apôtre d'Allah de Hamra l Asad.
- 20-Sariyyah d'Abu Salamah ibn Abd al Asad
- 21-Sariyyah d'Abdallah ibn Unays.
- 22-Sariyyah d'al Mundhir ibn Amir.
- 23-Sariyyah de Marthad ibn Abu Marthad.

- 24-Ghazwah de l'apôtre d'Allah contre les Banu Nadir.
- 25-Ghazwah de l'apôtre d'Allah de Badr al Mawid.
- 26-Ghazwah de l'apôtre d'Allah de Dhat al Riqa.
- 27-Ghazwah de l'apôtre d'Allah de Dumat al Jandal.
- 28-Ghazwah de l'apôtre d'Allah d'al Muraysi.
- 29-Ghazwah de l'apôtre d'Allah d'al Khandaq.
- 30-Ghazwah de l'apôtre d'Allah contre les Banu Qurayza.
- 31-Sariyyah vers al Qurata.
- 32-Ghazwah de l'apôtre d'Allah contre les Banu Lihyan.
- 33-Ghazwah de l'apôtre d'Allah à al Ghaba.
- 34-Sariyyah d'Ukkasha ibn Mihsan à al Ghamr.
- 35-Sariyyah de Muhammad ibn Maslama à Dhu al Qassah.
- 36-Sariyyah d'Abu Ubayda ibn al Jarra Dhu al Qassah.
- 37-Sariyyah de Zayd ibn Haritha contre les Banu Sulaym à al Jamum.
- 38-Sariyyah de Zayd ibn Haritha à al Is.
- 39-Sariyyah de Zayd ibn Haritha à al Taraf.
- 40-Sariyyah de Zayd ibn Haritha à Hisma.
- 41-Sariyyah de Zayd ibn Haritha à Wadi al Qura.
- 42-Sariyyah d'Abd al Rahman à Dumat al Jandal.
- 43-Sariyyah d'Ali contre les Banu Sad de Fadak.
- 44-Sariyyah de Zayd ibn Haritha contre Umm Qirfah à Wadi al Qura.
- 45-Sariyyah d'Abdallah ibn Atik contre Abu Rafi.
- 46-Sariyyah d'Abdallah ibn Rawaha contre Usayr ibn Razim.
- 47-Sariyyah de Kurz ibn Jabir al Fihri contre al Uraynis.
- 48-Sariyyah d'Amir ibn Umayyah al Damri.
- 49-Ghazwah de l'apôtre d'Allah à Hdaybiyya.
- 50-Ghazwah de l'apôtre d'Allah contre Khaybar.
- 51-Sariyyah d'Omar ibn al Khattab contre Turaba.
- 52-Sariyyah d'Abu Bakr contre les Banu Kilab dans le Najd.
- 53-Sariyyah de Bashir ibn Sad contre Fadak.
- 54-Sariyyah de Ghalib ibn Abdallah al Laythi contre al Mayfah.
- 55-Sariyyah de Bashir ibn Sad al Ansari contre Yaman et Jamar.
- 56-L'umra accomplie par l'AA.
- 57-Sariyyah d'ibn Abu al Awja al Sulami contre les Banu Sulaym.
- 58-Sariyyah de Ghalib ibn Abdallah al Laythi contre les Banu al Mulawwih à al Kadid.
- 59-Deuxième Sariyyah de Ghalib ibn Abdallah al Laythi à Fadak.
- 60-Sariyyah de Shuja ibn Wahb al Asadi contre les Banu Amir à al Siyyi.
- 61-Sariyyah de Kab ibn Umayr al Ghifari vers Dhat Atlah.
- 62-Sariyyah de Muta.
- 63-Sariyyah de Amir ibn Al As vers Dhat al Salasil.
- 64-Sariyyah d'Abu Ubayda à al Khabt.
- 65-Sariyyah d'Abu Qatada ibn Ribī al Ansari vers Batn Idam.
- 66-Ghazwah de l'apôtre d'Allah vers la Mecque.
- 67-Sariyyah de Khalid contre al Uzza.
- 68-Sariyyah de Amir ibn al As contre Suwa.
- 69-Sariyyah de Sad ibn Zayd al Ashhali contre Manat.
- 70-Sariyyah de Khalid contre les Banu Jadhima, des Banu Kinana.
- 71-Ghazwah de l'apôtre d'Allah contre les Hawazin à Honayn.
- 72-Sariyyah de Tufayl ibn Amir al Dawsī contre al Kaffayn.
- 73-Ghazwah de l'apôtre d'Allah contre Ta'if.
- 74-Sariyyah de Uayyana ibn Hisn al Fazari contre les Banu Tamim.
- 76-Sariyyah de Qutba ibn Amir ibn Hadida contre Khatham.
- 77-Sariyyah d'al Dahhak ibn Sufyan al Kilabi contre les Banu Kilab.
- 78-Sariyyah d'Alqama ibn Mujazziz al Mudliji contre al Habasha.

- 79-Sariyyah d'Ali pour détruire al Fuls, idole des Banu Tayyi.
- 80-Sariyyah d'Ukkasha ibn Mihsan al Asadi contre al Jinab.
- 81-Ghazwah de l'apôtre d'Allah contre Tabuk.
- 82-Pèlerinage sous la conduite d'Abu Bakr.
- 83-Sariyyah de Khalid contre les Banu Abd al Madan à Najran.
- 84-La double Sariyyah d'Ali contre al Yaman.
- 85-Pèlerinage de l'Adieu. [380](#)
- 86-Sariyyah d'Ussama ibn Zayd en Palestine.

§ 551. — Listes particulières.

Il existe des listes qui servent de prétextes aux auteurs: Masudi rédige une nomenclature sérieuse et scientifique dans son encyclopédie. Hassan ibn Thabit tente de rendre toute la poésie à partir de l'addition des actions guerrières qui se succèdent.

(Masudi, Les Prairies d'Or 1472-3).

Les expéditions commandées par le prophète en personne [381](#) sont au nom de 26, selon les uns, de 27 selon les autres. Ce désaccord provient de ce que les premiers considèrent sa marche de Khaybar sur Wadil Qura comme une seule et même campagne, tandis que les seconds comptent séparément la campagne de Khaybar et celle de Wadil Qura. Cette différence d'évaluation s'explique par ce fait qu le prophète, après avoir triomphé à Khaybar avec l'aide de Allah, se dirigea immédiatement sur Wadil Qura, sans passer par Médine. La première expédition commandée par le prophète, quand il sortit de Médine pour aller à Waddan, est nommée ghazwat akbwa. Puis viennent l'expédition de Buwat, où il s'avança jusque vers Radwa ; l'expédition d'al -Ushayra, dans la vallée de Yanbu ; la première campagne de Badr à la poursuite de Kurz ibn Jabir ; la grande expédition de Badr, ou seconde bataille de Badr dans laquelle périrent les plus vaillants champions de Quraysh et furent faits prisonniers plusieurs de leurs chefs ; l'expédition des Banu Sulaym, où le prophète aviva au point d'eau nommé al Kadid que possédait cette tribu ; l'expédition du *sawiq* à la poursuite d'Abu Sufyan ibn Harb, au cours de laquelle Muhammad parvint au lieu -dit Qarqarat al Kudr ; l'expédition de Ghatafan dans le Nadjd, nommée aussi *ghazwat* dhu Amar ; l'expédition de Bahran, nom d'une mine située dans le Hejaz, au -dessus d'al Furu ; celle de Uhud ; la guerre de Hamra al Asad ; des Banu Nadir ; de Dhat ar Riqa en passant par Nakhl [382](#) ; le dernier combat de Badr ; l'expédition de Dumat al Jandal [383](#) ; la guerre du Fossé ; celle des Banu Qurayza ; celle des Banu Lihyat ibn Hudhayl ibn Mudrika ; la guerre de Dhu Qarad ; celle des Banu Mustaliq ; des Khuzaa ; celle d'al Hudaybiya où, quoique Muhammad fut animé d'intentions pacifiques, les polythéistes l'empêchèrent de parvenir à La Mekke ; l'expédition de Khaybar ; l'accomplissement par le prophète de la *umra* dite la *umrat al-qada* ; la prise de La Mekke ; l'expédition de Hunayn ; celle d'at Ta'if et celle de Tabuk.

Il combattit dans neuf de ces expéditions: à Badr, à Uhud, au Fossé, contre les Banu Qurayza, à Khaybar, à la prise de La Mekke, à Hunayn, à at Ta'if et à Tabuk ; telle est l'opinion de Muhammad ibn Ishaq [384](#). Quant à al Waqidi, tout en admettant avec ibn Ishaq que le prophète a combattu en personne dans ces neuf batailles, il en ajoute deux autres: l'affaire de Wadi l Qura où son esclave nommé Midam fut atteint d'une flèche et tué, et celle d'al Ghaba [385](#) où six idolâtres trouvèrent la mort ; dans cette même journée périt Muhriz ibn Nadla. Ainsi al Waqidi compte onze expéditions et ibn Ishaq neuf seulement au cours desquelles le prophète a combattu ; l'un et l'autre sont d'accord sur les neuf premières, et les deux autres sont ajoutées par al Waqidi, comme nous venons de le dire. Quelques auteurs disent que la première campagne du prophète fut celle d'al Ushayra.

(ibn Kathir, Sira 501-2).).

La première expédition du prophète, fut celle d'El Abwâ, puis celle de Buwât puis celle d'al Ushayra. ...Combien d'expéditions le prophète en a-t-il fait?

Il a répondu:

-Dix neuf. Il a assisté à dix sept d'entre elles, dont la première fut celle d'El-Ussayra ou El Ushayra".

...Le prophète a fait 16 expéditions. Dans une autre version à lui, il y est dit que le prophète avait dix neuf expéditions, et qu'il avait combattu dans huit d'entre elles.

... le prophète avait fait dix sept expéditions et avait combattu dans huit d'entre elles: celle de Badr, d'Ohod, des Coalisés, d'al Muraysi, de Qudayd, de Khaybar, de la Mecque et de Hunayn. Il a envoyé vingt quatre expéditions.

...les expéditions du prophète, et ses raids étaient au nombre de quarante trois, vingt quatre raids et dix

neuf expéditions. Il a combattu dans huit d'entre elles, à savoir Badr, Ohod, les coalisés, al Muraysi, Khaybar, la conquête de la Mecque, Hunayn et Taïf. Mussa ibn Oqba a rapporté, pour sa part, d'après az Zuhri, que les expéditions dans lesquelles le prophète, avait combattu, sont celles de Badr, durant le mois de *deramadhân* de l'année II, puis celle d'Ohod, durant le mois de *shawwâl*, de l'année III, puis celle des Coalisés ou du Fossé, au mois de *shawwâl* de l'année IV, puis celle des Banu Mustaliq et des Banu Lihyân, au mois de *shabân*, de l'année V, puis celle de Khaybar, en l'an VI, puis celle de la conquête de la Mecque, au mois de *ramadân*, en l'an VIII, puis celle de Hunayn au mois de *shawwâl* de l'an VIII. Ensuite, Abu Bakr dirigea le pèlerinage en l'an IX, puis le prophète dirigea le pèlerinage de l'adieu en l'an X. Il avait participé aussi à douze expéditions sans qu'il n'y ait de combat. La première de ces expéditions fut celle d'al Abwâ.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 929).

Hassan ibn Thabit³⁸⁶, énumérant les batailles et campagnes dans lesquelles les auxiliaires ont combattu en présence de l'apôtre, a dit:

*Ne suis-je pas le meilleur des hommes quant à la famille et à la tribu,
si toutes celles-ci sont bien reconnues et décomptées?*

Un peuple dont tous ont vu Badr avec l'apôtre sans tomber ou désert.

*Ils lui ont donné leur allégeance, aucun n'a trahi,
et il n'y a eu aucun mensonge dans leurs paroles désespérées.*

*Le jour quand dans la vallée d'Ohod les traits
bien dirigés, brillants comme un feu brûlant les ont atteints*

*Et le jour de Dhu Qarad quand la poussière s'est levée
au dessus d'eux comme ils chevauchaient*

ils n'ont pas affaibli, ils n'ont pas eu peur.

*A Dhul Ushayra, ils les ont distancés avec l'apôtre
armés de lances et de sabres.*

*A Waddan, ils ont expulsé son peuple
galopant jusqu'à ce que les collines et les montagnes nous arrêtent.*

*Et la nuit quand ils cherchaient leur ennemi pour la gloire d'Allah
(et Allah les récompensera pour ce qu'ils ont fait)*

*Et l'expédition de Najd, où avec l'apôtre
ils se sont emparés de tant de prises et de butin.*

*la nuit d'Honayn quand ils ont combattu avec lui
ils lui donnent un second goût de combat.*

*Et l'expédition d'al Qada quand ils ont éparpillé l'ennemi
comme des chameaux sont éparpillés avant d'aller au puits.*

*Ils étaient le peuple qui lui a rendu hommage
au moment de la guerre, ils l'ont secouru et ne l'ont pas laissé.*

*Dans le raid contre la Mecque, ils étaient sur leurs gardes parmi les troupes
ni étourdis ni hatifs.*

*Khaybar, ils étaient dans son escadron
chaque homme marchant comme un héros en face de la mort*

*avec leurs sabres frémissant dans leurs mains
parfois abaissées pour frapper, parfois droites.*

*Le jour où l'apôtre est allé à Tabuk cherchant la récompense d'Allah
ils furent ses premiers porte-étendards.*

*Ils menaient la conduite de la guerre s'il leur semblait bon
d'avancer ou de reculer.*

*Ce peuple, ce sont les compagnons du prophète,
et c'est mon peuple, c'est à eux que j'appartiens
si mon origine est recherchée.*

*Ils meurent avec honneur, la foi intacte
Et quand ils sont tués, c'est pour la gloire d'Allah.*

§ 552. — Un décompte musulman contemporain.

Voici un superbe document pour l'historiographie de l'islam. Le parti-pris, la foi et l'aveuglement sont manifestes. Quelle est la part de l'ignorance et celle de la tromperie?

(M. Hamidullah),[387](#)

A défaut d'autres données chez les auteurs classiques ou nos autres devanciers, nous pouvons essayer de retracer l'évolution de la superficie du territoire de cet Etat, en étudiant les pactes de rattachement et les expéditions militaires qui aboutirent à l'occupation définitive :

1re année H. [388](#) : Fondation de la cité -état à Médine ; sphère d'influence (ou d'amitié [389](#)) dans la région entre Médine et la côte de la Mer Rouge, rapports avec la tribu Juhainah surtout.

2 H.: Renforcement de ces rapports vers le Sud et le Sud - Ouest de Médine, par des alliances défensives avec les Banu Dainrah. Le prophète ne distribuait le butin que dans le territoire islamique. Signalons que le butin de Badr fut distribué à Sayar près de la vallée Safra. La même année, le prophète conduisit lui -même une expédition punitive à Qarqarat al -Kudr, à l'Est de Médine, sur le territoire des Sulaim et des Ghatafan.

3 H. : On signale plusieurs expéditions dans le Najd, à l'Est de Médine: à Dhat ar -Riqa, à Qaradah, etc.

4 H. Des expéditions plus à l'Est, jusqu'à Faïd en Najd.

5 H. Une expédition va dans l'extrême Nord de l'Arabie, jusqu'à Dumat al -Jandal, une autre dans le Sud à Muraigi, (pas loin de la Mecque), contre les Mustaliq. L'islamisation de ces derniers étend le territoire islamique jusqu'aux confins de la Mecque.

6 H. : Des expéditions contre Najd, à l'Est de Médine ; une contre Usfan, et même Kura al Ghamim, dans la banlieue de la Mecque.

7 H. : Annexion de Khaibar, de Wadil Qurà et de Fadak au Nord de Médine. D'autres expéditions toujours dans le Najd.

Rattachement de Bahrain (Ahsa moderne) et de Uman, dans l'Est et le Sud -Est de la Péninsule.

8 H. : Occupation de la Mecque et du territoire plus au Sud, dans la région côtière de Tihamah. Plusieurs expéditions en Palestine (Mu'tah, Dhat Atlah).

9 H. : Rattachement des régions méridionales : Yémen, etc., et des régions septentrionales depuis Dumat al -Jandal jusqu'en Palestine) Maqna, Ailah, Jarba, Adhruh, etc.). Cette année est connue sous l'épithète [390](#) d'« année des ambassades », et en effet le prophète reçoit cette année-là des délégations de toutes les régions de l'Arabie. L'occupation et la soumission de la Péninsule, et de quelques régions du Sud de l'Iraq et de la Palestine, est complétée.

10 H. : Certaines régions montagneuses du Yémen jusqu'à Aden se soumettent définitivement. Lors du Pèlerinage du prophète à la Mecque il put s'adresser à plus de cent mille fidèles, venant de toutes les régions de l'Arabie.

11 H. : Mort du prophète Muhammad au troisième mois de cette année.

La Péninsule Arabique a une superficie de 3 millions de kilomètres carrés. Son occupation en 10 ans signifie quelque 845 km par jour en moyenne pendant toute cette période. Quelques 140.000 Musulmans étaient venus à la Mecque en l'an 10 [391](#) ; combien d'autres étaient restés chez eux, nous n'en savons pas le chiffre [392](#) . Quel autre fondateur de religion eut un pareil succès, de son vivant dans son persécutisme[393](#) ?

§ 553. — Un décompte occidental et scientifique.

J.M. B. Jones a eu accès à un manuscrit original du British Museum qui contient une édition complète des “Expéditions” de Waqidi[394](#). Il a pu dresser une liste chronologique de ces raids, expéditions, opérations punitives et assassinats. Malheureusement, elle ne correspond pas exactement aux données des autres sources[395](#). Il s'agit néanmoins de la meilleure vision d'ensemble que l'on puisse avoir de

ces activités musulmanes[396](#).

Rappelons que tout ceci s'est déroulé en moins de dix années.

(J.M.B. Jones, The Chronology of the Maghazi- A textual survey Chronology of the Maghazi- A textual survey).[397](#)

1-Raid d'Hamza sur la côte.

2-Rabigh.

3-al Kharrar.

4-al Abwa.

5-Buwat.

6-Badr al Ula I.

7-al Ushayra.

8-Nakhla.

9-Badr II.

10-Meurtre d'Asma bint Marwan[398](#).

11-Meurtre d'Abu Afak.

12-Expulsion des Banu Qaynuqa.

13-Al Sawiq.

14-Qarqarat al Kudr.

15-Meurtre de Kab al Ashraf.

16-Dhu Amarr.

17-Buhran.

18-al Qarada.

19-Uhud.

20-Hamra al Asad.

21-Qatan.

22-Bir Mauna.

23-al Raji.

24-Expulsion ds Banu Nadir.

25-Badr al Mawid.

26-Meurtre d'Abu Rafi.

27-Dhat al Riq.

28-Dumat al Jandal.

29-al Muraysi I.

30-al Musayri II.

31-al Khandaq.

32-Extermination des Banu Qurayza.

33-Meurtre de Sofyan ibn Khalid ibn Nubayh.

34-al Qurta.

35-Banu Lihyan I.

36-Banu Lihyan II.

37-al Ghaba.

38-al Ghamr.

39-Dhul Qassa I.

40-Dhul Qassa II.

41-Banu Sulaym.

42-al Is.

43-al Taraf.
44-Hisma.
45-Wadil Qura.
46-Dumat al Jandal I.
47-Fadak.
48-Meurtre d'Umm Qirfa.
49-Meurtre d'Usayr ibn Razim.
50-Banu Urayna.
51-al Udaybiyya.
52-Khaybar.
53-Turba.
54-Najd.
55-Fadak.
56-al Mayfa.
57-al Jinab.
58-Umrat al Qadiya.
59-Banu Sulaym.
60-al Kadid.
61-Dhat Atlah.
62-al Sij.
63-Muta.
64-Dhat al Salasil.
65-al Khabat I.
66-al Khabat II.
67-al Kadhira.
68-Idam.
69-La Mecque.
70-Banu Jadhima.
71-Hunayn.
72-al Ta'if.
73-al Jirana.
74-Banu Tamim.
75-Khatam.
76-al Qurta.
77-Raid contre les Abyssins³⁹⁹ .
78-Destruction du sanctuaire d'al Fals.
79-Tabuk.
80-Dumat al Jandal II⁴⁰⁰ .
81-Hijjat Abu Bakr.
82-Najran.
83-Ali au Yémen.
84-Hijjat al Wada.
85-Usama ibn Zayd en Syrie.

§ 554. — Témoignages épars.

Les listes sont confirmées par de multiples témoignages de participants aux opérations, qui se disputent entre eux leur nombre total.

(Muslim, Sahih 21/4801).^{[401](#)}

Nous sommes allés dans sept expéditions avec le messager d'Allah et nous avons mangé des sauterelles.

(Muslim, Sahih 19/ 4466).^{[402](#)}

J'ai combattu en compagnie du messager d'Allah dans dix-neuf batailles.

(Bukhari, Sahih 59/ 749).^{[403](#)}

J'ai combattu avec le prophète dans seize expéditions.

(Muslim, Sahih 32-3384).

D'après Burayda, l'envoyé d'Allah fit dix-neuf batailles et prit part au combat dans huit d'entre elles.

(Muslim, Sahih 32-3386).

Salama a dit : "J'ai participé à sept batailles avec le prophète et j'ai en plus fait partie de neuf expéditions envoyées par lui et qui tantôt furent commandées par Abu Bakr tantôt par 'Usâma ibn Zayd".

(Bukhari, Sahih 59/ 748).^{[404](#)}

J'ai combattu avec le prophète dans quinze expéditions.

(Muslim, Sahih 19/ 4462).^{[405](#)}

J'ai pris part à sept batailles avec le messager d'Allah...

(Muslim, Sahih 19/ 4465).^{[406](#)}

Le prophète a combattu dans quatorze batailles mais après l'Hégire, n'a fait qu'un seul pèlerinage.

(Muslim, Sahih 19/ 4467).

... le messager d'Allah a conduit dix-neuf campagnes militaires et a combattu dans huit d'entre elles.

(Hadith: Muslim 19/ 4464).

Il demanda: comment d'expéditions le prophète a-t-il entrepris?

-Dix-neuf ; et ils demandèrent (à Zayd ibn Al Arqam): et dans combien l'as-tu accompagné?

-Dix-sept ; et laquelle a été la première:

-"Al Ashira ou Al Ashiru."

(Muslim, Sahih 7/ 2881).

A combien d'expéditions militaires as-tu participé avec le messager d'Allah?

Il dit:

-A dix-sept.

Il ajouta:

-Zayd ibn Arqam m'a rapporté que le messager d'Allah avait conduit dix-neuf expéditions.

Un avis d'historien

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 325)

Les expéditions qu'il avait dirigées personnellement s'élèvent au nombre de vingt-sept ; dans neuf des campagnes, il y avait eu combat. Il avait en outre fait exécuter, par des corps de troupes, trente-cinq expéditions, sans y prendre part personnellement.

Vieux souvenir d'expéditions

(Bukhari, Sahih 59/ 571).

Salama ibn al-Akwa a dit: j'ai combattu dans sept expéditions avec le prophète.

Il mentionna Khaybar, al Hudaybiyya, le jour d'Honayn et celui d'al Qurad. J'ai oublié les autres noms d'expéditions.

(Bukhari, Sahih 72/13).

Nous avons fait avec le prophète sept expéditions -ou six seulement, suivant une variante - au cours desquelles nous avons mangé des sauterelles, lui et nous.

Les attaques sans Muhammad

(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 326).

Les campagnes exécutées par des détachements de troupes, sans que le prophète y prit part, sont au nombre de trente-cinq, d'autres disent quarante-huit.

Allah seul connaît la vérité.

Une courte liste d'un jihadiste contemporain.

(Abdallah Azzam, Rejoins la caravane).⁴⁰⁷

Le jihad était la vie même pour les pieux ancêtres, le Prophète (que la prière et la bénédiction d'Allah soient sur lui !) était le maître des combattants du jihad et un chef pour les jeunes inexpérimentés. Lorsque le combat faisait rage, ils se protégeaient auprès du Prophète d'Allah (que la prière et la bénédiction d'Allah soient sur lui!) qui les amenait jusqu'à l'ennemi. Il participa à vingtsept expéditions, et combattit dans neuf d'entre elles: Badr, Ohod, al-Murayssi, a-Khandaq, Qurayzah, Khaybar, la conquête de La Mecque, Honayn et Ta'if. D'après ce qui a été dit : « La Mecque fut prise par la force, il envoya quarante escouades, et combattit lui-même les Banu al-Nadhir » (Le but du chercheur, 8/16).

Cela signifie que le prophète d'Allah menait une expédition où envoyait une escouade tous les deux mois au moins.

§ 555. — Les armes de l'Apôtre.

Une autre méthode pour observer la carrière militaire de celui-ci consiste à comptabiliser l'ensemble des armes⁴⁰⁸ qu'il utilise tout au long de sa vie, la plupart étant volées à ses ennemis, et en première place, les sabres⁴⁰⁹. Ces objets -pieuses reliques parfaitement fausses et dépareillées par leur style- sont encore vénérés dans le monde musulman, comme ceux qui sont présentés au Musée de Topkapi à Istanbul.⁴¹⁰

La sacralisation des armes est une vieille habitude aux origines animistes, et la Tradition Islamique y succombe sans hésiter.

Rappelons que le Christ des chrétiens recommande à ses apôtres de ne posséder aucune arme lors de leurs missions.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 576).

L'apôtre d'Allah a émigré à Médine avec un sabre qui appartenait à Abu Mathur.

(...)

L'apôtre d'Allah a pris son sabre dhul Faqar du butin de la bataille de Badr.

(...)

Ali ibn Husayn a apporté le sabre de l'apôtre d'Allah dont la poignée était en argent, comme l'anneau et la chaîne de suspension, aussi en argent.

(...)

L'apôtre d'Allah avait trois sabres provenant des Banu Qaynuqa, un sabre Qalay⁴¹¹, un deuxième Battar⁴¹², une troisième al Haf⁴¹³. Ensuite, deux sabres al Mikhdham et Rasub,

venant de al Fals.

(...)

Le sabre de l'apôtre d'Allah s'appelait Khifî⁴¹⁴, avec un bout pointu.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 578).

L'apôtre d'Allah a reçu deux cottes de maille, une appelée al Sadiyya, et une autre Fidda, venant du butin des Banu Qaynuqa.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 580).

L'apôtre d'Allah avait un bouclier avec l'image d'un bélier. Le prophète ne l'aimait pas, alors Allah l'a effacé le matin.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 580).

L'apôtre d'Allah a pris parmi les armes des Banu Qaynuqa trois lances et trois arcs. Le nom d'un des arcs est al Rawha, l'autre, en bois de *shawat*, était al Bayda, l'arc jaune s'appelait al Safra, parce qu'il était en bois de *nada*.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 340).

Le prophète avait sept sabres : l'un, qu'il avait apporté de la Mecque, et qui, le jour de son entrée à Médine, était attaché à son chameau, était désigné par le nom d'Adhbâ; c'est le sabre qu'il portait à la journée de Badr. Un autre, qui avait appartenu à Munabbih ibn Haddjâdj, et qui était fameux parmi les Arabes, était appelé Dhu l Faqâr; le prophète l'avait trouvé dans le butin de Badr. Trois autres, qui lui venaient du butin des Banu Qaynuqa, étaient nommés: Khayf, Battâr et Qalay. Deux autres lui avaient été apportés par Ali, qui les avait trouvés dans le temple des Banu Tayy; leurs noms étaient : Mikhdham et Rosub. Il avait trois arcs : Rawhâ, Baydhâ et Safrâ; trois lances, dont les noms ne sont pas mentionnés dans cet ouvrage; trois cuirasses, dont deux, Fiddha et Zhafar, lui venaient du butin des Banu Qaynuqa; la troisième, une cuirasse longue nommée Fâdhila ou, d'après d'autres, Dhât al Fudhul⁴¹⁵, provenait de Khaybar. Enfin il avait un bouclier, sur lequel était représentée une tête humaine. Le prophète donna l'ordre d'en enlever cette image; elle disparut du bouclier sans que personne y touchât.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 99).

Anas rapporte que la poignée du sabre de l'envoyé d'Allah était faite en argent.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 100).

... quand le prophète d'Allah est entré à la Mecque, le jour de la conquête, son sabre était couvert d'or et d'argent.

-Sur quelle partie se trouvait l'argent?

-La protection de la poignée était en argent.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 102).

... Il a fabriqué son sabre de la même manière que celui du prophète d'Allah. Le sabre était du genre de ceux utilisés par la tribu des Banu Hunayfa.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 103).

... le prophète d'Allah portait deux cuirasses sur son corps auguste à la bataille d'Ohod. Le prophète a voulu monter en haut d'une colline, mais il n'a pas pu le faire à cause du poids de ces cuirasses. Alors il a demandé à Talha de s'asseoir et avec son aide, il a monté la colline. Zubayr a dit:

-J'ai entendu le prophète dire "C'est devenu *wajib*⁴¹⁶ pour Talha.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 104).

A la bataille d'Ohod, le prophète portait deux cuirasses, l'une sur l'autre.

¹ La question provient de guerriers anxieux, qui ne savent pas encore où ils partent à la conquête de la Mecque, plutôt que vers une cible dévolue à leurs pillages.

² Au siège de Khaybar.

³ P. Crone, *From Arabian tribes to Islamic empire, army, state and society in the Near East c.600-850*, Aldershot, 2008

⁴ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 4 ; *safar* 2 (mars 623?) ; A cet endroit la tombe de la mère de Muhammad, Amina.

⁵ C'est Muhammad qui donne officiellement le drapeau et qui donne ainsi un caractère religieux à l'entreprise de pillage. Chaque fois, le geste de sanctification est précisé.

⁶ ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

⁷ Le hadith autorise le meurtre des enfants et des femmes dans les attaques nocturnes ; ceux-ci sont théoriquement épargnés pour grossier le rang des esclaves, mais l'obscurité provoque des erreurs regrettables. Le hadith permet de soulager des consciences maladroites et les sabres hasardeux.

⁸ Ce hadith est pourvu de deux variantes ; l'un parle de "jeunes" et non d'"enfants" ; l'autre ajoute : "Ces enfants sont enfants de leurs pères".

⁹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 4 ; *safar* II (mars 624)

¹⁰ Cf. M. Lecker, *People, Tribes and society in Arabia around the time of Muhammed*, Aldershot 2005, XI, p. 30 ; id. *The Banu Sulaym, a contribution to the study of early islam*, Jerusalem 1989.

¹¹ L'initiative marque le naissane de l'Etat à Médine : momentanément, il y a rupture entre l'organisation et la personne du chef ; Fred M. Donner, "Centralized Authority and Military Autonomy in the Early Muslim Conquests", *LAEI* 3, 1995 ; Muhammad Y.M. Siddiqi, *Organisation of Government Under the Prophet*, Delhi 1987.

¹² La contradiction est patente, mais ce n'est rien quand on se rappelle que le livre n'existe pas encore à cette époque. Dès lors, les aberrations s'annulent entre elles.

¹³ C'est-à-dire les bédouins.

¹⁴ Cf. partie XI.

¹⁵ ibn Sa'd, *Tabaqat* I-II, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

¹⁶ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 16 ; *rabi al awwal* 3 (avril 624).

¹⁷ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁸ Waqidi, *Maghazi*, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

¹⁹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 21 (février 625).

²⁰ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 22 (juillet-août 625) ; Cf. Gaudefroy-Demombynes, p. 145 (juin 625) ; Watt 1960, p. 48. Difficile de trouver une unité dans le récit.

²¹ Une grande tribu du Hedjaz, au sud de Médine.

²² Cf. les Lihyanites de l'antiquité (partie I).

²³ Datation possible: juillet 62 ; Ce n'est pas à proprement parler une expédition: plutôt des actions fortuites contre des bédouins, après la tentative d'assassinat contre Abu Sufyan (cf. partie XIV).

²⁴ Ed. State of New York University.

²⁵ Amir ibn Umayyah.

²⁶ Les borgnes sont diabolisés dans les sociétés primitives, au contraire des aveugles qui sont presque vénérés.

²⁷ Ed. State of New York University.

²⁸ Indice de structure tribale qui perdure.

²⁹ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 47 (juillet 625) ; Watt 1960, p. 46-7. M.J. Kister, “The expedition of Bir Mauna”, *Arabic and Islamic Studies in Honour of Hamilton A. R. Gibb*, Leiden, 1965, p. 337-357 ; Cf. Gaudefroy-Demombynes, p.45.

³⁰ Ed. State of New York University.

³¹ Les récitateurs du Coran.

³² Le puits.

³³ Invocation intégrée à la prière, et dans ce cas, une malédiction.

³⁴ C'est-à-dire “le combat”.

³⁵ Le fameux prédicateur islamiste utilise un des rares récits de massacres dont les musulmans sont les victimes plutôt que les acteurs. Il s'agit pour lui de justifier l'élimination de la tribu juive des Banu Nadir, qui advient peu après. Les méthodes intellectuellement crapuleuses de ce personnage médiatique doivent être dénoncées partout où elles se signalent.

³⁶ T. Ramadan, *Muhammad, vie du Prophète, Les enseignements spirituels et contemporains*, Paris, 2006.

³⁷ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 26 (septembre 625?) ; Cf. Gaudefroy-Demombynes, p. 45 (juin 626).

³⁸ Récit de Abdullah ibn Umar.

³⁹ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°33 ;

⁴⁰ Chiffons.

⁴¹ Méthode déjà mentionnée dans la Mishna (Berakot); cf. Th. Noldeke, *Geschichte des Qoran* I, p: 202.

⁴² *Risala malikite*, ed. L. Berchet, Alger 1975.

⁴³ SALÂT AL-KHAWI.

⁴⁴ La formule de l'attestation.

⁴⁵ Le soir.

⁴⁶ Ed. State of New York University.

⁴⁷ SALAT AL KHAWF.

⁴⁸ Personne priant.

⁴⁹ Le futur calife, qui apparaît déjà comme un administrateur.

⁵⁰ C'est à dire les Bédouins.

⁵¹ La tribu juive, cf. partie XI.

⁵² Corpus coranique 4/103.

⁵³ Prononciation de la doxologie "Allah Akbar" (TEKBIR).

⁵⁴ RABI II.

⁵⁵ Récit de Andullah ibn Umar.

⁵⁶ id. (Muslim, Sahih XIX 4330).

⁵⁷ Un exemple de fanatisme à méditer.

⁵⁸ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°33 ; datation incertaine (février 627?).

⁵⁹ R. G. Khoury, *Wahb b. Munabbih*. Teil 1: *Der Heidelberger Papyrus PSR Heid Arab 23; Leben und Werk des Dichters*. Teil 1: *Faksimiletafeln*, Wiesbaden, 1972 ; id. "Un écrit inédit attribué à Wahb b. Munabbih," *Al-Machariq*, 64 (1970); N. Abbot, "Wahb b. Munabbih-A Review Article," *Journal of Near Eastern Studies*, 36, 1977; Alfred-Louis de Prémare, "Wahb b. Munabbih, une figure singulière du premier islam", *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 60, 2005 .

⁶⁰ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°38 ; datation incertaine (mai 627) ou n°56?

⁶¹ Le chef de l'expédition est donc un traître à sa propre tribu.

⁶² Chaîne de transmission d'information.

⁶³ Juillet 627?

⁶⁴ Les Bédouins.

⁶⁵ Cette *kunya* est très populaire chez les islamistes.

⁶⁶ Aout 627.

⁶⁷ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

⁶⁸ MAGHRIB.

⁶⁹ Des hommes des Banu Muharib, Thalabah et Anmar, qui avaient projeté de razzier les troupeaux de Médine.

⁷⁰ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 35 (aout 627).

⁷¹ L’arrêt des poursuites s’explique par le fait qu’il faut d’urgence partager le butin: personne ne veut être privé de cette étape lucrative. L’instinct de la meute passe avant les préceptes religieux.

⁷² Septembre 627.

⁷³ Cf. partie I.

⁷⁴ Cf. partie XI sur le massacre des juifs.

⁷⁵ SHAM.

⁷⁶ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

⁷⁷ Un des exemples de ruse de Muhammad, fondée sur le mensonge (cf. les principes de tactique).

⁷⁸ Le combat d’al Raji.

⁷⁹ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 34 (septembre 627).

⁸⁰ Récit de Salama ibn al Akwa.

⁸¹ Abu Qatada.

⁸² Long manteau.

⁸³ De Médine.

⁸⁴ Les bornes du territoire sacré?

⁸⁵ Des vers chantés.

⁸⁶ “Une menace, une menace!”.

⁸⁷ Al Miqdad.

⁸⁸ L’aurore.

⁸⁹ Les HARRA.

⁹⁰ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°59 (septembre 627).

⁹¹ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

⁹² J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi: A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 40 (octobre 1957).

⁹³ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

⁹⁴ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi: A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 41 (octobre 1957); D. F. Graf, "The Nabataeans and the Hisma: In the Steps of Glueck and Beyond", *The Word of the Lord Shall Go Forth*, Essays in Honor of David Noel Freedman. Winona Lake 1983 .

⁹⁵ Après quelques péripéties, leurs biens leur sont rendus.

⁹⁶ Lara Scarsella , *Dovere di stupro: la cultura della violenza sessuale nella storia*, Rome, 1992; Coll, *Die sexuelle Gewalt in der Geschichte*, Ed. Alain Corbin. Berlin, 1992; Edward Shorter , "On writing the history of rape." *Signs* 3, 1977; Susan Brooks Thistlethwaite, "'You may enjoy the spoil of your enemies': rape as a biblical metaphor for war." *Semeia* 61, 1993; Ilse Müllner , "Sexuelle Gewalt im Alten Testament." *Sexuelle Gewalt gegen Mädchen und Frauen als Thema der feministischen Theologie*, ed. Ulrike Eichler Gütersloh, 1999; Renita J. Weems , *Battered love: marriage, sex, and violence in the Hebrew Prophets*, Minneapolis, 1995.

⁹⁷ www.al-idlam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

⁹⁸ Récit d'ibn Awn.

⁹⁹ Récit d'ibn Awn.

¹⁰⁰ MAWLA.

¹⁰¹ KHUMS.

¹⁰² Il obéit à la solidarité tribale.

¹⁰³ Corpus coranique 63/8.

¹⁰⁴ Corpus coranique 63/7.

¹⁰⁵ C'est Abdallah ibn Ubayy qui s'exprime.

¹⁰⁶ AL AAZZ.

¹⁰⁷ AL ADHALL.

¹⁰⁸ Corpus coranique 63/8.

¹⁰⁹ Hypocrites, selon la mauvaise traduction habituelle ; cf ; partie XI.

¹¹⁰ Traduction incertaine des deux dernières expressions.

¹¹¹ ibn Ubayy serait l'auteur de cette formule.

¹¹² Ed. Bewley.

¹¹³ La part de 20%.

¹¹⁴ Mesure de métal précieux.

¹¹⁵ Aïsha.

¹¹⁶ Décembre 627.

¹¹⁷ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 28 ; cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p.156-7 et 192, et les versets coraniques de référence ; la question de la calomnie contre Aysa ne sera pas traitée ici ; la vie privée de Muhammad fera l’objet d’une étude complète par la suite (cf. partie XII) ; Watt 1960, p. 60 (juin 627 pour lui).

¹¹⁸ G.H. Bousquet, *Encyclopédie de l'Islam*² I, p. 849.

¹¹⁹ Une prisonnière enceinte n’a pas forcément la même valeur marchande ; comme le Coran ne mentionne pas précisément ce cas, les hadiths complètent amplement cette lacune.

¹²⁰ Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005.

¹²¹ AMA.

¹²² AZL.

¹²³ Cf. Rodinson, p. 230-1.

¹²⁴ A propos des prisonnières.

¹²⁵ Ici s’exprime clairement le lien entre le respect de la femme et sa valeur marchande.

¹²⁶ Le contentement, donc la fidélité de ses troupes, importe beaucoup à Muhammad leur chef. Et la mesure ne lui coûte rien : à ce moment, les captives sont très nombreuses.

¹²⁷ Récit d’Abu Sirma.

¹²⁸ Le sujet de la tension sexuelle des combattants et de sa satisfaction n'est jamais étudié. Il s'agit sans conteste d'un ressort puissant de la pulsion guerrière de ce temps.

¹²⁹ L’expédition ne figure pas chez Jones (627?).

¹³⁰ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹³¹ Sur ce peuple en partie mythique , cf. partie I.

¹³² 627.

¹³³ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, n. 914, p. 791.

¹³⁴ MAWLA.

¹³⁵ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°46 (septembre 628), sous l’intitulé “meurtre de Umm Qirfa”.

¹³⁶ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹³⁷ La “chef” de la tribu possède donc une *kunya*, comme les hommes nobles.

¹³⁸ “Epouse du roi”.

¹³⁹ La fille capturée passe de “main en main” à Médine ; cf. ibn Sa’d, *Tabaqat* II 1, 65 et Gaudefroy-

¹⁴⁰ Rare manifestation de convivialité, indice du statut très particulier de Zayd auprès de Muhammad. Le fait même qu'il y ait contact physique est remarquable. On tente sans doute de faire passer ce personnage pour un véritable fils du chef. Mais son origine servile et chrétienne l'empêche d'avoir une importance véritable dans la nouvelle communauté musulmane.

¹⁴¹ AMIR.

¹⁴² En 629.

¹⁴³ En février 628.

¹⁴⁴ Joel L. Kraemer, "Apostates, Rebels and Brigands." *Israel Oriental Studies* 10, 1980

¹⁴⁵ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁴⁶ MUSRIFUN.

¹⁴⁷ IQAB.

¹⁴⁸ Coutume d'origine perse et mésopotamienne, en vigueur dans le Proche-Orient. et reprise par Rome, dans les cas que l'on sait.

¹⁴⁹ Ed. Bewley.

¹⁵⁰ Muhammad aime à se présenter comme prophète de l'humanité et guide de son peuple, mais il reste très attaché aux biens matériels et à l'intégrité de sa propriété.

¹⁵¹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°50 (septembre 628).

¹⁵² J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 51(décembre 628).

¹⁵³ Seulement connu par une allusion au moment de Khayabr ; le chef est al As.

¹⁵⁴ Récit de Sa'id ibn al As.

¹⁵⁵ www.al-idlam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

¹⁵⁶ Le geste veut passer pour une consécration païenne, une forme de culte de l'arbre ; cf. partie III.

¹⁵⁷ Décembre 628.

¹⁵⁸ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁵⁹ Comme infidèle, en enfer.

¹⁶⁰ En 628.

¹⁶¹ Cf. partie XVII.

¹⁶² Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁶³ En 628?

¹⁶⁴ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁶⁵ W.M. Watt, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 893-4.

¹⁶⁶ Récit de Salama.

¹⁶⁷ Il se distingue du précédent par la direction d'Abu Bakr et la référence aux victimes.

¹⁶⁸ Dans la dernière expédition organisée par Muhammad ; cf. partie XVIII.

¹⁶⁹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 53 (janvier 629).

¹⁷⁰ Ou Khaleb.

¹⁷¹ L'affranchi, dans ce cas.

¹⁷² "Il n'y a de dieu qu'Allah!", la première partie de la profession de foi.

¹⁷³ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁷⁴ Ou Jina ; J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 54 (mars 629).

¹⁷⁵ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁷⁶ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 57 (mai 629?).

¹⁷⁷ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁷⁸ Juin 629.

¹⁷⁹ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁸⁰ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°58(juillet 629).

¹⁸¹ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁸² La localité n'est pas identifiée: dans le "Shams": la Syrie.

¹⁸³ Cité par Prémare 2002.

¹⁸⁴ J.M. B. Jones "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 63 (septembre 629).

¹⁸⁵ Récit de Muhammad ibn Sahl.

¹⁸⁶ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°65 ; *rajab* 8 (avril 629).

¹⁸⁷ SAMAK. La baleine est un mammifère marin et non un poisson.

¹⁸⁸ Celui qui transmet le récit.

¹⁸⁹ Sorte de choux.

¹⁹⁰ “Grenier” ? L’animal est consommé sans avoir été sacrifié, ce qui constitue une faute. La référence a peut-être inventée pour excuser un manquement ultérieur.

¹⁹¹ Les morts au combat sont inhumés dans des conditions différentes de celles des humains ordinaires. Ils sont d’une catégorie supérieure et leur sang, par exemple, n’est pas considéré comme impur, bien au contraire.

¹⁹² Normalement, le raid ne s’est pas soldé par des combats ; mais un hadith mentionne tout de même une victime dans un combat contre ce clan . Dans le doute, on ajoute donc l’anecdote dans cet épisode.

¹⁹³ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 64 ; *jumada al Akhira* 8 (septembre-octobre 629) .

¹⁹⁴ Yaqut, Buldan III 233: “Point d’eau sur le territoire des Judham”, sans plus de précision.

¹⁹⁵ Abu Bakr.

¹⁹⁶ Le hadith, très favorable, a dû être composé au temps du califat d’Omar. Le personnage lui-même n’est pas particulièrement apprécié, à cause de sa dureté et de son inhumanité. Il est aussi franchement haï par les shiites.

¹⁹⁷ On remarquera l’absence d’Ali dans ce type de hadiths.

¹⁹⁸ Cité par Prémare 2002.

¹⁹⁹ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 68 ; *ramadan* 8 (octobre 629).

²⁰⁰ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

²⁰¹ Le point de droit est de savoir si le salut musulman équivaut à un signe de conversion.

²⁰² Cette bévue aurait eu comme conséquence la révélation du verset 94 de la sourate 4.

²⁰³ 629.

²⁰⁴ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 62 ; *rabi al awwal* 8 (629).

²⁰⁵ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 76 ; *safar* 9.

²⁰⁶ Un état qui fait croire qu’ils accomplissent la prière des musulmans, alors qu’en fait, ils obéissent aux rituels pré-islamiques.

²⁰⁷ Dans le massacre, les musulmans ont pu tuer l’un des leurs, dans leur frénésie.

²⁰⁸ C’est un ré-emploi manifeste de l’épisode hégirien du refuge dans la grotte (cf. partie IX). Le meurtrier, fier de son acte, se prend pour une sorte de second Muhammad.

²⁰⁹ Muhammad ibn Maslama.

²¹⁰ Pour les divisions tribales, cf. partie II.

²¹¹ Cf. partie IX.

²¹² A.L. de Prémare, *Fondations* 2002, p. 135 ; L. Veccia-Vaglieri, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 640-1.

²¹³ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°28 ; *rabi al awwal* 5 (juillet 626).

²¹⁴ Le danger constitué par Muhammad commence à susciter des réactions, y compris entre Juifs et Arabes.

²¹⁵ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 45 ; *jumada al ula* 6 (août 628).

²¹⁶ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

²¹⁷ Même s'il rencontre des bédouins en chemin, le but ultime de Zayd est sans doute de piller la riche oasis des Juifs.

²¹⁸ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

²¹⁹ L'épisode est racontée en deux versions, et en deux parties.

²²⁰ Malhonnêteté.

²²¹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 47 ; *shaban* 6 (septembre 628) ; à distinguer de l'attaque générale par Muhammad peu après Khaybar.

²²² Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

²²³ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°46 ; *shaban* 6 (septembre 628) ; L. Veccia-Vaglieri, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 743-5.

²²⁴ Mais elle reste intégrée aux opérations militaires, dans les listes canoniques. Contrairement aux conceptions usuelles, dans ce cas, la diplomatie est la continuation de la guerre par d'autres moyens.

²²⁵ Décembre 627.

²²⁶ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

²²⁷ MALIK.

²²⁸ La capture des femmes peut se dérouler par une simple opération matrimoniale.

²²⁹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 52 ; *dhul qada* 6 (juin 628).

²³⁰ M. Lecker, "The Huddaybiyya treaty and the expedition of Khaybar", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 5, 1984.

²³¹ La notion de DAR AL SULH.

²³² Cette décision a suscité justement une grande quantité de documents qui la justifiait ; c'est pour cela que l'événement lui-même est si bien connu.

²³³ C'est de cet épisode que dateraient des hadiths tels que ceux qui font intervenir arbres et rochers dans la chasse aux juifs ; cf ; Bukhari, *Sahih* 56/94 et Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 171 (sans compter les allusions dans la littérature du HAMAS.

²³⁴ A. Noth, "Minderheiten als Vertragspartner in Disput mit dem islamischen Gesetz : die Nachkommen der Juden von Khaibar und die Gizyā", in *Studien zur Geschichte und Kultur des Vorderen Orients, Festschrift Spuler*, Leiden 1981.

²³⁵ Cf. la Khaybar Pass au Pakistan ; en Iran, Khaybar est par exemple le nom d'un fusil-mitrailleur.

²³⁶ SAKINA.

²³⁷ Par la trêve d'Hodaybiyya.

²³⁸ Ed. Reinaud II, Paris, 1848.

²³⁹ ibn Hauqal, *KITAP SURAT AL ARD*, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

²⁴⁰ Normalement, une attaque doit être précédée d'une "offre" de soumission, sous la menace, pour tout infidèle. La soumission est à la fois la conversion à l'islam comme religion et l'acceptation de la domination politique des musulmans. On doit remarquer que le fait que Muhammad s'exonère de cette étape n'est sans doute pas un hasard. En effet, si par extraordinaire les Juifs acceptaient la soumission et se convertissaient (certes, le risque est faible), la capture de leurs familles et la prise de leurs biens seraient alors impossibles. Le dilemme s'est en fait souvent posé aux conquérants musulmans des premiers siècles, hésitant sans cesse entre conversion religieuse et exploitation économique. Khaybar est décidément un bel exemple de la part du Beau Modèle.

²⁴¹ Témoignage d'un combattant.

²⁴² Récit d'Anas.

²⁴³ Récit d'Anas ibn Malik.

²⁴⁴ Prière.

²⁴⁵ GAHAB.

²⁴⁶ Ou Muhammad.

²⁴⁷ Qu'on se rassure: les esclaves non-gravides restent licites et ouvertes aux assauts des guerriers avides.

²⁴⁸ Yakut IV, p. 792 ; Ed. Hirschfeld, *Revue des Etudes Juives* 10, p. 30.

²⁴⁹ L'étendard doit transmettre la chance ou la providence (BARAKA) venant de Muhammad et de sa divinité tutélaire.

²⁵⁰ Le hadith qui montre Ali dans une situation peu avantageuse oblige le narrateur à cette introduction laudative ; il faut se concilier le public shī'ite.

²⁵¹ BARAKAT.

²⁵² Maslama.

²⁵³ Un des derniers exemples d'un duel en Arabie: ce modèle chevaleresque disparaît au profit des affrontements de masse et des attaques-surprise. L'ajout de poèmes chantés avant le combat accentue encore le caractère archaïque de l'épisode ; cf. partie II sur la poésie arabe et les combats.

²⁵⁴ Ali est aussi appelé “le Lion d’Allah”, entre autres.

²⁵⁵ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002.

²⁵⁶ Lieu de prière.

²⁵⁷ QATLU NAFSI-HI ; Franz Rosenthal, "On Suicide in Islam." *Journal of the American Oriental Society*, 66 , 1956; Lynda Clarke, "Suicide." In J.L. Esposito, ed., *Oxford Encyclopedia of the Modern Islamic World*, IV sv.

²⁵⁸ Après avoir entendu une de ses poésies.

²⁵⁹ Franz Rosenthal, "On Suicide in Islam." *Journal of the American Oriental Society*, 66 , 1946; Lynda Clarke, "Suicide." In J.L. Esposito, ed., *Oxford Encyclopedia of the Modern Islamic World*, IV sv.

²⁶⁰ Expulsés de Médine auparavant: ici l’on règle ses comptes.

²⁶¹ Les versions varient sur l’identité du mort: en fait, le nom a presque le même sens ; cf. parties VII.

²⁶² “Le fils du rabin”.

²⁶³ Le premier muezzin de l’Histoire islamaïque est resté un serviteur de confiance. Dans d’autres versions, c’est Bilal lui-même qui commet la bétise de faire passer les femmes par le lieu où se trouvent les corps de leurs époux.

²⁶⁴ Le nom de cette femme coïncide avec le mot qui désigne la part que le chef peut choisir à l’autorité dans le butin: la part dite “régulière” (SAHM SAFIY).

²⁶⁵ Rappel de l’épisode dans la partie XVII.

²⁶⁶ Exemple de femme exécutée, à l’encontre des traditions vantant la magnanimité prophétique au sujet des femmes.

²⁶⁷ La Tradition parvient ainsi à associer la survie et le martyre.

²⁶⁸ Oasis d’une tribu juive occupée par Muhammad.

²⁶⁹ Une bouillie.

²⁷⁰ Récit d’ibn Umar.

²⁷¹ Récit d’ibn Umar.

²⁷² L’exégèse explique que l’extrait du Coran 2/168-72 est “descendu” pour atténuer ce type d’interdiction en contexte de guerre.

²⁷³ Récit d’al Bara ibn Azib.

²⁷⁴ Mohammad Hassan Khalil, “ A Closer Look at al-Tabari’s Accounts of the Khaybar Spoils, or the Intersection of Law, Historiography, and Exegesis” , *Comparative Islamic Studies* 3 1997

²⁷⁵ Les différents forts de Khaybar qui résistaient.

²⁷⁶ L’étude de ce document présente de considérables difficultés de calculs, que les spécialistes n’ont pas encore résolues.

²⁷⁷ Celles de Muhammad.

²⁷⁸ Cette tradition a été développée outre mesure: on peut y voir une historiette morale destinée aux esclaves des musulmans, pour les inciter à l'honnêteté dans les ménages.

²⁷⁹ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

²⁸⁰ Le paradis.

²⁸¹ Son petit-fils adoptif.

²⁸² Il n'est pas affranchi pour ses services.

²⁸³ Récit d'Aïsha.

²⁸⁴ Récit d'ibn Umar.

²⁸⁵ Khalid ibn Saïd.

²⁸⁶ FAYYI.

²⁸⁷ Il reste à espérer que ce passage n'a rien d'érotique.

²⁸⁸ Le hurlement du TEKBIR.

²⁸⁹ Même affranchi, il reste un domestique.

²⁹⁰ Une épouse officielle.

²⁹¹ ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah (ed. Guillaume), introduction, p. XLV.

²⁹² Au moment de son califat: le texte permet de justifier l'expulsion définitive.

²⁹³ Nouveau titre califal.

²⁹⁴ Le nom tribal de Muhammad.

²⁹⁵ Il critique le personnage de Muhammad, et se rend ainsi coupable de SABB, "insulte contre le prophète".

²⁹⁶ Il leur rachète leurs biens en les faisant partir.

²⁹⁷ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002.

²⁹⁸ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi: A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 55 ; *shaban* 7 (septembre 628).

²⁹⁹ Corpus coranique 59/6. Les autres commentateurs relient ce verset à l'attaque contre les Banu Nadir.

³⁰⁰ Ed. Bewley.

³⁰¹ Joshua ben Noah.

³⁰² C'est-à-dire de force.

³⁰³ Récit de Abdullah ibn Abu Bakr.

³⁰⁴ L'expression recouvre les habitants de Khaybar et Fadak.

³⁰⁵ Trad. Schöller 2000 p. 40.

³⁰⁶ Fondation pieuse.

³⁰⁷ Septembre 628?

³⁰⁸ "La vallée des cités" ; M. Lecker, *Encyclopédie de l'Islam*² X I p. 21 ; il y avait eu un petit raid auparavant.

³⁰⁹ Al Baladuri, *The Origins of the Islamic State*, ed. P.K. Hitti, 2002.

³¹⁰ Il est difficile de se prononcer sur l'historicité de telles initiatives. Celle-ci a peut-être été inventée pour motiver les conquérants musulmans à l'attaque de l'Éthiopie chrétienne (qui aura lieu bien plus tard, mais à partir de l'Égypte), et de l'Afrique en général: un précédent prophétique a beaucoup de valeur.

³¹¹ AL HABASHAH.

³¹² Septembre 628? ou 629.

³¹³ Le comportement devient de plus en plus impérialiste.

³¹⁴ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 47, Hamidullah, Doc. 7.

³¹⁵ DHIMMA.

³¹⁶ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 62 ; jumada al ula 8 (septembre 629) ; cf. P. Mayerson, "The first muslim attacks on southern Palestine, *TAPA* 1964 ; F. Buhl, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 757 ; W. Caskel, "Aus der Frühzeit des Islam: ein authentischer Bericht über die Niederlage von Mûta", *Festschrift Spies*, Wiesbaden, 1967 ; S. Bashear, "Apocalyptic and other materials on early muslim byzantine wars: a review of arabic sources, *Journal of the Royal Asiatic Society* ser. 3, 1, 1991 ; W.E. Kaegi, "Initial byzantine reactions to the arab conquests", *Church History* 38, 1969 ; L. I. Conrad, "Kai elabon tèn Hêran", *Aspects of the early muslim conquests in southern Palestine*, *IVth colloquium on "Jahiliyya to islam"*, Jérusalem 1987. Michael. Bonner, "Some Observations Concerning the Early Development of Jihad on the Arab Byzantine Frontier," *Studia Islamica* 75, 1992

³¹⁷ DAR AL HARB.

³¹⁸ KAFIR.

³¹⁹ Une terre prospère, où des richesses sont à leur disposition.

³²⁰ Allusion à l'installation des Ommeyyades à Damas?

³²¹ C'est la zone la plus riche.

³²² Situation que l'on a toujours tendance à négliger.

³²³ AL HARIR.

³²⁴ Ces précisions étranges trahissent la reconstruction postérieure du texte: ces remplacements auront

effectivement lieu à la fin de la bataille.

³²⁵ La Géhenne.

³²⁶ Effectifs fantaisistes, qui doivent excuser la défaite.

³²⁷ Cf. les d'eux Récompenses".

³²⁸ Awf ibn Malik.

³²⁹ M. Lecker, *People XI*, p. 91.

³³⁰ Cf. la procédure du sacrifice animal: Zayd meur*thallal*.

³³¹ La pratique est habituelle dans *lajahiliyya*: ainsi, le héros montre qu'il ne s'enfuira pas quelque que soit l'issue du combat. C'est le genre de pratique que d'ordinaire Muhammad interdit absolument. Mais il est loin du théâtre des opérations.

³³² Tabari évite de dire "miracle". Muhammad manque de miracles, face à Jésus, et les chrétiens s'en apercevront.

³³³ Les textes ne rappellent pas que Zayd était un ancien chrétien, apostat pour les siens, et qu'il est mort justement devant eux. On aurait peine à trouver ici un argument théologique favorable.

³³⁴ SAYF ALLAH.

³³⁵ DHUL JENAHAYN.

³³⁶ Nom habituellement donné aux chrétiens.

³³⁷ Le personnage reçoit une gloire postérieure, en plus de celle accordée par son rapport familial à Muhammad (fils d'Abu Talib et cousin): il est considéré comme un soutien des pauvres, comme "Le père des pauvres", ABU 'L-MASAKIN.

³³⁸ C'est pourtant une défaite. Pour compenser, la retraite, bien ordonnée, est vue comme une victoire relative.

³³⁹ On aurait pu attendre le terme habituel *demuhajirun*, "Emigrés".

³⁴⁰ L'emploi du terme revient ici à nier la réalité tribale de Médine.

³⁴¹ Cité par Prémare 2002.

³⁴² Pour l'autre contexte possible, cf. partie VI.

³⁴³ La nouvelle idéologie imposée par Muhammad expose que les morts au combat sont destinés au paradis -un endroit formidable, cf. partie V- et il ne convient donc pas de les plaindre. Plus grave, c'est une application supplémentaire du modèle totalitaire, s'imposant jusque dans le deuil.

³⁴⁴ En fait, ils sont arabes, mais au service de Byzance, et chrétiens.

³⁴⁵ Le fils adoptif de Muhammad.

³⁴⁶ Une des deux traductions possibles de ce verset célèbre peut s'appliquer, selon une partie des exégètes, au contexte de cette défaite (et non à la victoire byzantine sur les Perses): le message doit alors redonner du courage aux troupes musulmanes.

³⁴⁷ Il est issu du clan des Makhzum, et non des Hashim.

³⁴⁸ P. Crone, "Khalid ibn al Walid", *Encyclopedia of Islam.I.* 1977.

³⁴⁹ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 183.

³⁵⁰ L.I. Conrad, "Theophanes and the arabic historical tradition: some indications of intercultural transmission", *Byzantinische Forschungen* 15, 1990.

³⁵¹ Soit 630-1 ; la date est fautive: la bataille de Muta a lieu un an avant.

³⁵² Erreur de chronologie du point de vue byzantin.

³⁵³ Les Ghassanides.

³⁵⁴ Localité non identifiée.

³⁵⁵ *Bikarios*: "vicaire" fonctionnaire chargé des finances, qui peut aussi prendre des fonctions militaires en cas de danger.

³⁵⁶ L'auteur utilise sans doute une source musulmane, qui considère le christianisme comme une idolâtrie. Mais le fait que les Arabes chrétiens continuaient leurs pratiques anciennes était aussi connu de la hiérarchie chrétienne.

³⁵⁷ *Korasin*os, en grec.

³⁵⁸ Qutba.

³⁵⁹ Muta.

³⁶⁰ *Khaledos*.

³⁶¹ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

³⁶² Un eunuque gouverneur de la région.

³⁶³ Les MAGHAZI, et les SIYAR cf. bibliographie.

³⁶⁴ J.M. B. Jones, "The Maghazi literature", in ed. Beeston, *Arabic literature to the end of ummayyad period*, 1983 ; on connaît un certain nombre d'auteurs de ce type de littérature, chronologiquement: Urwa ibn az Zubayr, Aban ibn Othman, Musa ibn Oqba, al Waqidi, Shurahbi ibn Sad (?), Wahb ibn Munabbih (?), az Zuhri (?) ; M. Hinds, *Encyclopédie de l'Islam*² V p. 1151 ; sur les expéditions dans les sources de la biographie de Muhammad, F. Buhl, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 371.

³⁶⁵ M. Hamidullah, "The battlefields of the prophet Muhammad", *Islamic Review* 1952-3, sans examen critique, mais avec une "enquête" sur le terrain (une sorte de tourisme extatique) ; la tentative de J.M. B. Jones, "The chronology of the Maghazi. A textual Survey", in U. Rubin, *The Eye of the Beholder, The Life of Muhammad viewed by the early muslims a textual analysis*, Princeton, 1995; Edward Sell, *Ghazwas and Siriya*, 1911; Sayyed Mahmoud Al Qumni, *Les Guerres du Prophète*, Le Caire 1993; Albrecht Fuess, "Die islamische Schlachtrede und die „Geistliche Anleitung“", *Terror im Dienste Gottes. Die „Geistliche Anleitung“ der Attentäter des 11. September 2001*, dir. Hans Kippenberg, Tilman Seidensticker, Francfort 2004..

³⁶⁶ W. M. Watt, *Muhammad at Medina*, Oxford 1959, p. 339-43, pour un essai d'établissement de liste.

³⁶⁷ Le résumé est juste, et saisissant.

³⁶⁸ La fameuse extermination.

³⁶⁹ Présentation biaisée des événements, mais qui dévoile bien la conception musulmane de la violence, qui existe dès l'intention, avant l'acte.

³⁷⁰ L'acte *a priori* religieux est intégré aux campagnes militaires.

³⁷¹ De la Mecque.

³⁷² Le Rivage: le terme est sans doute anachronique.

³⁷³ Le décompte ne comprend pas les toutes dernières expéditions contre des tribus.

³⁷⁴ La version d'ibn Hisham diffère considérablement sur ce point: un grand désordre règne en fait, car on ne sait pas réellement ce qu'est une expédition-type. La question est d'importance pour les combattants, qui veulent savoir s'ils ont droit à une part de butin ou s'ils peuvent espérer une place au paradis. Tabari donne des explications complémentaires.

³⁷⁵ Dans la même lancée: elles sont regroupées.

³⁷⁶ La liste n'est pas complète ; elle omet entre autre les soumissions de tribus après la conquête de la Mecque, les conversions forcées et les destructions de sanctuaires.

³⁷⁷ C'est-à-dire bataille rangée.

³⁷⁸ Expédition dirigée par un adjoint de Muhammad.

³⁷⁹ Expédition dirigée par Muhammad lui-même.

³⁸⁰ Le pèlerinage est considéré comme une expédition militaire désarmée.

³⁸¹ GHAZWA.

³⁸² Incertain.

³⁸³ Des manuscrits ajoutent la ghazwat d'al Muraysi, mentionnée plus loin comme celle des Banu Mustaliq.

³⁸⁴ L'auteur de l'archétype de la Sira.

³⁸⁵ Un petit combat avant la bataille de Dhu Qarad.

³⁸⁶ Il reprend ici le costume traditionnel du poète, chargé de chanter les exploits guerriers des nobles. Mais jamais aucun dans la *jahiliyya* n'eut à en dire autant...

³⁸⁷ M. Hamidullah 1989, p. 1071-2 ; l'orthographe des noms propres est laissé tel quel.

³⁸⁸ L'auteur est musulman et maintient l'usage de la chronologie musulmane.

³⁸⁹ Le terme-même est absent des sources.

³⁹⁰ Erreur de vocabulaire.

³⁹¹ Le chiffre est très suspect.

³⁹² C'est de la prudence.

³⁹³ Sic ; les fautes d'orthographe d'Hamidullah ajoutent au pittoresque et à la nullité de sa démonstration.

³⁹⁴ L'édition Wellhausen est un résumé de l'oeuvre. Sur ce genre littéraire, cf. Rudi Paret, *Die legendäre Maghazi-Literatur*, Tübingen, 1930

³⁹⁵ Jones, p. 258: "... we are dealing with material that is often selfcontradictory and suspect. There are not only widely different dates for the same event, but on occasion different dates ascribed to the same source..."

³⁹⁶ Il y manque pourtant quelques épisodes mineurs, notamment les destructions de sanctuaires, considérés comme des opérations de nature différente. On doit regretter qu'il y ait pas eu de édition du texte lui-même.

³⁹⁷ *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957, p. 246-258.

³⁹⁸ Ce meurtre est placé bien trop en avant dans la chronologie.

³⁹⁹ Episode peu connu, sous la direction d'Alqama ibn Mujazziz.

⁴⁰⁰ Commandement de Khalid.

⁴⁰¹ récit de ibn Abu Awfa

⁴⁰² Récit d'Abu Zubayr.

⁴⁰³ Récit de Burayd.

⁴⁰⁴ Récit d'al Bara.

⁴⁰⁵ Récit d'Umm Atiyya.

⁴⁰⁶ Récit de Zayd ibn Arqam.

⁴⁰⁷ Collectif, *Al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 167.

⁴⁰⁸ Sur les types d'armes, cf. D. Alexander, *The Arts of War: Arms and Armour of the 7th to 19th Centuries (The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, Vol. XXI)*. London, 1992; S. M. Zwemer, "The sword of Mohammed and Ali", *The Muslim World* 21, 1931; D. S. Margoliouth, "The relics of the prophet Mohammed", *The Muslim World* 27, 1937; Alain Jacob, *Les armes blanches du monde islamique : armes de poing, épées, sabres, poignards, couteaux*, Paris, 1985; Robert Elgood, *Islamic arms and armour*, Londres, 1979; Robert Elgood (ed.), *Islamic arms and armour*, Londres 1979; L. A. Mayer, *Islamic armourers and their works*, Genève 1962.

⁴⁰⁹ SAYF, le sabre, devient un emblème musulman très répandu, y compris sur des drapeaux contemporains. Le mot devient anthroponyme: Ella Landau-Tasseron, "Sayf ibn 'Umar in Medieval and Modern Scholarship," *Der Islam*, 67, 1990; on peut penser aussi au rejeton de la famille Khadafī...

⁴¹⁰ Ces objets dont partie des reliques les plus admirées, tant elles évoquent la virilité et la martialité de Muhammad ; aucune de ces armes, bien sûr n'est authentique ; D. S. Margoliouth, "The relics of the prophet Mohammed", *The Moslem World* 27, 1937; Brannon Wheeler, "Relics of the Prophet Muhammad." *Islamica* 2004.

⁴¹¹ Nom d'une mine.

⁴¹² Le "Meurtre".

⁴¹³ La "Mort".

⁴¹⁴ “Couteau”.

⁴¹⁵ “Propriété du Vertueux”.

⁴¹⁶ Une intercession pour lui ,de la part de Muhammad.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie XVII

LA GUERRE DE HUIT ANS

Sanglante Hégire à rebours

(622-630)

"Sachez que le paradis est à l'ombre des épées!"

Muhammad ibn Abdallah¹.

*"Je condamne les violences de toutes sortes, verbales ou physiques.
Je condamne les violences, toutes les formes de violences."*

Dr. Dalil Boubakeur,
recteur de la mosquée de Paris
et ancien président du Conseil National du Culte Musulman².

§ 556. — Présentation.

A Médine, l'objectif ultime de Muhammad est et reste la conquête de la Mecque, et la revanche sur la tribu des Quraysh, et en même temps, il étend son influence sur l'Arabie occidentale³. Pour arriver à ses fins, Muhammad emploie une gamme impressionnante de moyens, allant du pillage à l'intimidation, l'espionnage, la négociation⁴, la propagande, et prenant soin de ne jamais exclure aucune solution.

• **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**

• **XIV Théologie de la soumission**

• **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**

• **XVI Des chameaux et des femmes**

• **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**

• **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**

• **XIX De la mission à l'empire (631-632)**

• **XX Bibliographie**

• **XXI Sommaire**

C'est un véritable exemple de comportement politique et militaire, appliqué avec une constance remarquable. Les textes évoquent longuement ces épisodes plus ou moins prestigieux, dont on retrouve aussi des traces dans le texte coranique⁵.

Dans ces tentatives, Muhammad se heurte à un autre personnage d'envergure, Abu Sufyan, qui organise la défense des caravanes et mène les débats au conseil de la Mecque⁶.

L'avis du Mecquois Urwa.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 244).⁷

On n'a jamais entendu dire qu'aucun roi ou chef ait tant lutté contre son peuple et en ait massacré tant d'hommes que toi.

Chapitre 88

La guerre des mots

§ 557. — Les invectives de Muhammad.

Dans la droite ligne des princes-poètes arabes, Muhammad, "roi du Hedjaz" pour ses adversaires, utilise aussi la parole pour parvenir à ses fins. Mais le ton est différent, l'esprit, l'humour, l'éclat ont laissé la place à de sèches menaces, invectives haïneuses et menaces de mort toujours lancées au nom de son dieu tutélaire⁸.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 125).

Lorsque le prophète eut quitté la Mecque, les infidèles s'écrièrent:

-Nous en sommes débarrassés.

Mais le prophète ne les laissa pas en repos. Allah lui donna la liberté des entreprises guerrières et lui ordonna de prendre l'offensive.

Quand il arriva à Médine, il reçut le verset suivant :

Tuez les infidèles où vous les trouverez, faites-les prisonniers, assiégez-les, mettez-vous

en embuscade contre eux, etc. ⁹

Il reçut aussi le verset suivant :

Ô prophète, combats les infidèles et les munafiqun, traite-les sévèrement. ¹⁰

En révélant les versets qui ordonnaient la lutte, Allah abrogea ceux qui avaient recommandé aux croyants la patience¹¹.

(Corpus coranique d'Othman 9/87).¹²

Quand descend une sourate ordonnant: croyez en Allah et menez combat avec son apôtre!

(Corpus coranique d'Othman 4/86).

Combats dans le chemin d'Allah!

Tu ne seras chargé que de ton âme!

Encourage des croyants!

Peut-être Allah conjurera t-il la rigueur des infidèles, contre vous, car Allah est redoutable en rigueur et châtement.

(Corpus coranique d'Othman 22/76-77).

Ô vous qui croyez!

Inclinez vous!

Prosternez vous!

Adorez votre seigneur!

Faites le bien!

Peut-être serez vous bienheureux.

Menez combat pour Allah, comme il le mérite....

(Bukhari, Sahih 56/107).¹³

L'envoyé d'Allah nous envoya en détachement, et nous dit:

-Si vous rencontrez untel et untel - et il nomma deux Quraysh - brûlez-les par le feu.

Puis, lorsqu'au moment de partir nous sommes venus lui dire adieu, il nous a dit:

-Je vous ai ordonné de brûler untel et untel ; mais le feu, c'est le châtement qu'Allah seul a le droit d'infliger ; si donc vous prenez ces deux individus, tuez -les.

§ 558. — Les imprécations contre la Mecque.

Comme du temps des sorciers, Muhammad lance des imprécations contre la cité qui l'a expulsé -ou qu'il a fuit. La pratique est millénaire au Proche-Orient, d'agonir de malédictions ses adversaires.

(Bukhari, Sahih 65/44, 2-3).¹⁴

Cette sécheresse ne se produisit que parce que les Quraysh s'étaient montrés rebelles au prophète. Il envoya contre eux des années comme les années de Joseph ¹⁵ . Une grande sécheresse frappa leur pays et ils en furent réduits à manger des os. L'homme qui regardait le ciel voyait comme une sorte de fumée, tant était grand son épuisement. Allah révéla alors ces mots :

*Guette le jour où le ciel amènera une fumée visible qui enveloppera les gens ; ce sera un chatiment douloureux*¹⁶ .

On vint trouver l'envoyé d'Allah et on lui dit

-Ô envoyé d'Allah, implore la pluie pour Mudar, car cette tribu va périr.

-Pour Mudar¹⁷, répondit-il, tu es bien exigeant. Il implora la pluie qui tomba, et alors fut révélé ce verset: *Certes, vous retournerez à votre incrédulité.*

En effet, quand l'aisance fut de nouveau parmi eux, ils revinrent aussitôt à leurs anciens

errements. C'est alors qu'Allah révéla ces mots:

*le jour ou nous vous infligerons la grande défaite, nous nous vengerons*¹⁸.

Il s'agissait de la journée de Badr.

J'entrai chez Abdallah: C'est faire preuve de science, me dit-il, que d'affirmer qu'Allah seul sait une chose que tu ignores. Allah, s'adressant à son prophète, s'est exprimé ainsi:

-Dis : Je ne vous demande pour cela aucun salaire ; je ne suis pas de ceux qui s'imposent plus qu'ils ne doivent faire.

Les Quraysh ayant vaincu le prophète et s'étant montrés rebelles à lui, il s'écria:

-Seigneur, aide-moi contre eux par sept (années) pareilles aux sept de Joseph. La famine se déclara et ils durent manger des os et des cadavres¹⁹. Leur épuisement fut tel qu'ils voyaient entre eux et le ciel comme une sorte de fumée, parce qu'ils tombaient d'inanition.

-Seigneur, dirent les fidèles, détourne de nous le châtiment, car nous sommes des croyants.

- Mais, répliqua-t-on, si nous détournons d'eux le châtiment, ils recommenceront.

Le prophète invoqua le seigneur qui détourna le châtiment ; puis, ils recommencèrent, Allah se vengea d'eux à la journée de Badr. (...)

(Tafsir al Jalalayn 44).

Ibn Massud rapporte: Lorsque les Quraysh se montrèrent rebelles envers le prophète, il invoqua Allah et Lui demanda de leur envoyer sept années pareilles à celles de Yusuf. Une sécheresse survint et les hommes durent manger les os. Il arrivait que l'un d'eux levait ses regards vers le ciel et voyait quelque chose semblable à de la fumée, tant grande était sa faim. Allah fit descendre: "Attends le jour où du ciel surgira une fumée visible...". On vint alors trouver le messenger d'Allah et lui dire:

-"Ô messenger d'Allah, implore Allah pour qu'il envoie la pluie à Moudar qui est sur le point de périr". Ce fut fait et Allah leur envoya la pluie. (...) Une fois vivant dans l'aisance, ils retournèrent à l'idolâtrie. Et Allah de révéler: "Le jour où Nous userons de la plus grande violence..." Ce fut, en effet, la grande défaite de Badr.

(Corpus coranique d'Othman 44/8-11, 44/14-15).

Loin de croire, les incrédules, dans le doute, se jouent.

Guette donc le jour où le ciel apportera une fumée²⁰ visible qui couvrira les hommes!

Voici un tourment cruel!

Seigneur! crieront-ils, écarte de nous ce tourment: nous sommes croyants.

(...)

Nous allons écarter ce tourment de vous, quelque temps. Mais vous allez retourner à votre impiété.

Le jour où nous montrerons la très grande violence²¹, nous tirerons vengeance.

§ 559. — Considérations stratégiques et économiques.

*Les Mecquois, et les Quraysh parmi eux sont des marchands. Pour les affaiblir, pour les punir, pour les humilier, il faut attaquer leur commerce par un blocus systématique. Tous le savent, Muhammad et ses ennemis, et la confrontation commence par les attaques de caravanes. L'objectif est atteint: les uns perdent confiance et revenus, les autres acquièrent ambition et butins*²².

Vision stratégique.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 125).

Muhammad, l'année même de la fuite, expédia de Médine des détachements pour couper le chemin aux caravanes, qu'il fit enlever et dont il distribua les marchandises aux musulmans.

Ces troupes avancèrent jusqu'à la Mecque. Personne n'osait plus sortir de cette ville, et aucune caravane ne se hasardait sur les chemins.

Réflexion économique

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1374).²³

... les Quraysh disaient:

- Muhammad crée des dommages pour notre commerce, et il est assis en plein sur notre route.
- Abu Sufyan et Safwan ibn Ummayah²⁴ dirent ensuite:
- Si nous restons bloqués à la Mecque, nous allons ruiner notre capital.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 229).

Les Quraysh se trouvaient, à la Mecque, dans la situation de ne pouvoir vivre sans le commerce ; car, comme ils ne semailent pas la terre, ni ne récoltaient, lorsqu'une année ils cessaient de faire du commerce, ils étaient dans la détresse. Cette situation est encore la même aujourd'hui. Les habitants de la Mecque vivent du commerce avec la Syrie, les côtes et d'autres contrées. Après l'affaire de Badr, les Quraysh cessèrent d'aller en Syrie.

L'enrichissement des compagnons de Muhammad.

(Masudi, Les Prairies d'Or IV).²⁵

Au jour où fut tué Uthman (...)²⁶, il possédait entre les mains de son trésorier, 100 000 dinars et un million de dirhams²⁷. La valeur de ses domaines dans le Wadil Qura, Honayn et ailleurs était de 100 000 dinars, et il laissa aussi beaucoup de chevaux et de chameaux. À l'époque de Uthman, nombre de compagnons du prophète acquirent des maisons et des domaines. Al Zubayr ibn al Awwam construisit sa maison à Basra, où elle est aujourd'hui bien connue, l'année 332 de l'Hégire²⁸ et fournit des logements aux marchands, commerçants maritimes et autres. Il construisit également des maisons à Kufa, Fusta²⁹ et Alexandrie. Aujourd'hui encore, ces maisons et ces domaines sont bien connus. La valeur des biens d'al Zubayr à sa mort était de 50 000 dinars. Il laissa aussi un millier de chevaux, un millier d'esclaves, males et femelles, et des terres dans les cités que nous avons mentionnées. De la même façon, Talha ibn Ubaydallah al Taymi construisit une maison dans le quartier Kunasa à Kufa, fort connue de nos jours sous le nom de maison Talhis". Le revenu qu'il tirait de ses domaines d'Irak s'élevait à 1000 dinars par jour, et certains disent plus ; de ses domaines de la région d'al Sharah, il recevait plus encore. Lui-même construisit une maison à Médine, faite de plâtre, de briques et de bois de teck. De la même façon, Abd al Rahman ibn Awf al Zuhfi construisit une maison et la fit grande. Dans ses étables étaient attachés 100 chevaux et il possédait 1000 chameaux et 10 000 moutons. À sa mort, un quart de ses biens valait 84 000 dinars. Sayd ibn Abu Waqqas construisit sa maison à al Aqiq. Il la fit haute et vaste, et mit des balcons autour de la partie supérieure. Sayd ibn al Musayyab dit que lorsque Zayd ibn Thabi³⁰ mourut, il laissa des lingots d'or et d'argent qui furent cassés à la hache, outre des biens et des domaines pour la valeur de 100 000 dinars. Al Miqdad construisit sa maison au lieu-dit al Jurf, à quelques kilomètres de Médine. Il mit des balcons autour de la partie supérieure, et mit du plâtre à l'intérieur et à l'extérieur. Quand Yala ibn Munya mourut, il laissa un demi-million de dinars, et aussi des créances sur des personnes, des terres et d'autres biens pour la valeur de 300 000 dinars.

Chapitre 89

Le blocus des caravanes

mecquoises

§.560- Présentation.

Médine se trouve sur la route commerciale entre la Mecque et la Syrie³¹.

L'interception des caravanes mecquoises n'en est que facilitée. Le pillage est une opération qui permet à la nouvelle communauté de survivre, et de s'agrandir par l'attrait du gain. Mais il existe une vision plus stratégique, déjà vue à l'époque: l'asphyxie du commerce mecquois³².

Les raids de pillages ne sont pas une invention mohammédienne. Mais la nouveauté réside dans l'usage exclusif de ce moyen d'enrichissement: c'est une exemplaire économie de prédation qui s'affiche sans complexe, et c'est une forme de terrorisme commercial "par dessus le marché", dirons-nous. Les sources originales l'affichent sans gêne et s'en délectent même: les données sont d'une précision telle qu'on en vient même à suspecter leur honnêteté!

Nombre de ces attaques sont des échecs, surtout au début, où l'on s'afflige la tristesse du pillleur bredouille. La chasse aux caravanes est très aléatoire dans les vastes étendues désertiques. Mais une bonne surprise est vite considérée comme un "don d'Allah"³³.

Il faudra tenter de cataloguer l'essentiel des opérations effectuées: ce travail a été rarement fait de façon systématique. Les sources peuvent varier sur des détails le récit des événements.³⁴.

§ 561. Raid de Hamza à al Is.

Comme on pouvait s'y attendre, le premier raid est un coup de sabre dans l'eau, ou dans le sable. Hamza, le seul "nouveau musulman" connaisseur de l'art militaire, est toujours attaché aux règles traditionnelles et aux valeurs qui structure le monde des Arabes : c'est un raid de l'ancien temps, qui s'achève par un abandon tranquille, loin des attaques rageuses de la suite.

En fait, l'islam de Muhammad, et son autorité politique sont encore embryonnaires et n'atteignent pas encore les mentalités de ses compagnons.³⁵

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 126).

Le prophète, dans l'année même de l'hégire, sept mois après cet événement, au mois de *ramadan*³⁶, fit partir Hamza avec trente cavaliers des *muhajirun*. Ce fut la première armée musulmane qui partit pour la guerre. Le prophète, de sa propre main, attacha l'étendard blanc, appelé *liwa*, et donna à Hamza³⁷ les instructions suivantes :

-Dirige-toi vers le bord de la mer ; car une caravane quraysh, venant de la Syrie et rapportant une grande quantité de marchandises, y passera ; peut-être pourras-tu t'en emparer.

Hamza se rendit à cet endroit ; mais la caravane, qui était conduite par Abu Jahl avec trois cents cavaliers, était déjà passée et était entrée dans un grand village, qui se trouvait de ce côté. Le chef de ce village, qui renfermait un grand nombre d'habitants, s'appelait

Muhammad³⁸ ibn Amir, des Banu Juhayn ; il était lié d'amitié avec Abu Jahl et avec Hamza. Il vint trouver ce dernier et lui parla ainsi :

-Abu Jahl est dans ce village avec trois cents cavaliers ; les habitants sont disposés à le soutenir ; il faut que, par égard pour moi, tu t'en retournes.

Hamza savait qu'il disait la vérité, et il s'en retourna. Abu Jahl conduisit la caravane à la Mecque. Le porte-drapeau de Hamza, nommé Abul Walid, dit:

-Je ne veux pas rapporter le premier drapeau des musulmans sans avoir fait du butin.

Hamza répliqua :

- Fais-le, car la paix est préférable ici à la guerre ; dans les circonstances actuelles, la retraite sans perte est une grande victoire. Après cela, il se retira.³⁹

(Waqidi, Livre des expéditions 1).⁴⁰

Le messager d'Allah confia la bannière blanche à Hamza ibn Abd al Muttalib avec le commandement de trente hommes des *muhajirun*. Leur but était d'intercepter les caravanes des Quraysh. Hamzah rencontra Abu Jahl à la tête de trois cent hommes. Majdi ibn Amir al Juhani s'interposa entre eux et ils se quittèrent sans combat. La bannière d'Hamza était portée par Abu Marthad.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 419).⁴¹

Alors qu'il était resté là, il envoya Hamza vers le rivage dans es environs d'Al Is avec trente cavaliers parmi les *muhajirun* ; aucun *ansar* n'y prit part⁴². Il rencontra Abu Jahl avec trente cavaliers de la Mecque sur la rive, et Majdi ibn Amir al Juhani s'interposa entre eux, parce qu'il était en paix avec les deux partis. Alors les gens se séparèrent sans combat. Des gens disent que le drapeau d'Hamza fut le premier que l'envoyé donna à un musulman, mais il l'envoya en même temps qu'Ubayda, et les gens se trompent à ce sujet.

(ibn Sad, Tabaqat 8/23).⁴³

Abul As ibn ar Rabi est allé en Syrie dans la caravane des Quraysh. Le messager d'Allah sut ensuite que la caravane était de retour de Syrie, et il envoya Zayd ibn Haritha⁴⁴ avec cent soixante-dix cavaliers. Ils l'ont interceptée dans les environs d'al Is au mois de *jumada al ula*. Ils s'en sont emparés avec toutes ses marchandises et ont capturé les gens qui étaient dedans, y compris Abul As ibn ar Rabi⁴⁵.

§ 562. — Raid de Rabigh.

*C'est un autre combat avorté, de justesse: le moment est considéré comme symbolique par la Tradition islamique puisque les musulmans y tirent leur première flèche sur un ennemi, la première d'une multitude.*⁴⁶

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 126-7).

Ensuite, au mois de *shawwal*⁴⁷, le prophète fut averti que les infidèles étaient sur le point d'envoyer un détachement pour marcher contre Médine. En conséquence, il mit Obayda, ibn Harith ibn Muttalib, à la tête de soixante hommes des *muhajirun*, tous cavaliers, parmi lesquels il ne se trouvait pas un seul des *ansar*. Le jour où Abu Jahl était rentré à la Mecque, il avait averti les habitants que Muhammad avait commencé les hostilités. Le lendemain, pour prévenir Muhammad, ils firent partir une troupe de deux cents hommes sous les ordres d'Ikrima ibn Abu Jahl⁴⁸, pour tenter un coup de main contre Médine. C'est contre cette troupe que le prophète envoyay Obayda avec soixante hommes, en lui remettant l'étendard blanc, qui fut porté par Mistah ibn Othatha, cousin d'Abu Bakr. Les deux détachements se rencontrèrent près d'un puits nommé Alhya, qui contenait une eau excellente et qui était situé entre la Mecque et Médine. Il y avait dans la troupe des infidèles deux musulmans, l'un nommé Miqdad ibn Amir, l'autre Oqba ibn Ghazawan, qui étaient restés à la Mecque, n'ayant pas osé émigrer, par crainte des infidèles. Lorsque la troupe d'Ikrima partit, ils s'étaient joints à elle, disant:

-Nous sommes avec vous, nous vous aiderons⁴⁹.

Mais leur intention était de s'enfuir et de gagner Médine. En apercevant la troupe de Médine, Ikrima disposa ses hommes pour le combat. Obayda et les musulmans se rangèrent également en ordre de bataille. A ce moment, les deux hommes passèrent du côté des musulmans. Sad ibn Abu Waqqas, connu parmi les Arabes pour son habileté ; dans l'art de tirer de l'arc⁵⁰, commença par lancer un trait sur les ennemis. Ce fut le premier trait qui eut été lancé par un

musulman. Quoique aucun des ennemis n'eut été atteint, ceux-ci, gagnés par la peur, s'enfuirent. Ubayda, sachant qu'ils étaient nombreux, ne les poursuivit pas, mais retourna à Médine.

(ibn Sad, Tabaqat II 3).⁵¹

Le prophète prépara une bannière blanche pour lui. Il fut porté par Mistah ibn Uthaha. L'apôtre d'Allah l'envoya avec 60 *muhajirun*, et il n'y avait pas d'*ansar* avec lui. Il rencontra Abu Sufyan, qui était à la source du nom de Ahya, avec 200 hommes, près de Batn Rabigh (...). Ils avaient dévié de l'itinéraire pour faire paître leurs chameaux. Des flèches furent lancées, mais on ne tira pas les sabres et on n'engagea pas le combat.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 416).

Pendant ce séjour à Médine, l'envoyé envoya Ubayda ibn al Harith (...) avec 60 ou 80 cavaliers parmi les *muhajirun*, et pas un des auxiliaires n'en faisait partie. Il alla aussi loin dans le Hedjaz que sous Thaniyat ul Murra, où il rencontra une grosse troupe des Quraysh. Il n'y eut pas de combat, sauf que Sad ibn Abu Waqqas tira une flèche ce jour. Ce fut la première flèche tirée dans l'*islam*⁵². Puis les deux troupes se séparèrent et les musulmans y laissèrent une arrière-garde.

(Bukhari, Sahih 57/ 74).⁵³

J'ai entendu Sad dire: j'ai été le premier parmi les Arabes à tirer une flèche pour la cause d'Allah. Nous combattions avec le prophète, alors que nous n'avions rien à manger à part des feuilles d'arbres, si bien que nos excréments ressemblaient à ceux d'un chameau ou d'un mouton, contenant rien à mélanger avec.

Maintenant, la tribu des Banu Asad me critique parce que je ne comprendrai rien à l'*islam*. Je serai un perdant, si les actions avaient été vaines.

Ces gens critiquaient Sad auprès d'Omar⁵⁴, estimant qu'il ne faisait pas ses prières correctement.

(Bukhari, Sahih 81/17,2).

Qays rapporte qu'il a entendu Sad dire:

-Je suis le premier Arabe qui ait lancé une flèche dans la voie d'Allah ; je nous vois encore faisant des expéditions et n'ayant rien autre chose à manger que des feuilles de *hobla*⁵⁵ et de *samor*⁵⁶. Nos défécations ressemblaient à celles des moutons, elles n'étaient pas agglomérées. Enfin, un beau matin, les Banu Sad m'ont enseigné les règles de l'*islam* ; j'ai été fort déçu alors, car j'avais perdu tous mes efforts antérieurs.

(Bukhari, Sahih 62/15,4).

Qays a dit: J'ai entendu Sad dire :

-Je suis le premier des Arabes qui lancèrent une flèche dans la voie d'Allah. Nous étions alors en expédition avec le prophète. Nous n'avions pour nous nourrir que des feuilles d'arbre ; aussi nos défécations étaient pareilles à celles des chameaux et des moutons, formant des crottes isolées. Les Banu Asad se mirent un matin à m'infliger des corrections à cause de la prière que je ne réussissais pas, ce qui me faisait perdre le bénéfice de ma conversion. Ils m'avaient même dénoncé à Omar en lui disant: "Il ne sait pas bien faire la prière".

(ibn Rusteh, Les Atours précieux 195).

Le premier qui lança des flèches dans la guerre sainte fut Sad ibn Abu Waqqas. Aussi disait-il:

-Envoyé d'Allah, aucun archer avant moi n'a lancé de flèches contre l'ennemi!⁵⁷

(Waqidi, Livre des expéditions 2).

Le messager d'Allah a confié une bannière blanche à Ubaydah (...) et lui ordonna de marcher

sur Batn Rabigh. Sa bannière était portée par Mistah ibn Uthathah. Il atteignit le col de al Marah, qui est près de al Juhfah, à la tête de soixante *muhajirun* sans aucun *ansar* parmi eux. Ils rencontrèrent les polythéistes à un point d'eau appelé Ahya ; ils se lancèrent quelques flèches mais il n'y eut pas de corps à corps.

Il y a des différences d'opinions concernant le commandant de la troupe de la Mecque ; certains disent que c'est Abu Sufyan (...) d'autres que c'est Mikraz ibn Hafs.

Je considère comme juste le récit disant que c'est Abu Sufyan ; il était à la tête de deux cent hommes.

§ 563. — Raid de al Ushayra.

*Al Ushayra est encore une tentative ratée, de façon quasi-comique, puisque la caravane convoitée est passée hors de portée. Les musulmans voient qu'on ne s'improvise pas pilleurs de caravanes en quelques mois. C'est aussi un moment où Ali, semble-t-il, et de manière totalement anecdotique, se distingue auprès de son chef.*⁵⁸

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 129-130).

Le mois suivant, *jumada* premier, le prophète partit de nouveau, après avoir établi comme son lieutenant à Médine Abu Salama ibn Abdul Asad. L'étendard était porté par Hamza. Près de Médine, à un endroit nommé Dhat ul Ushayra, le prophète fut informé du passage d'une caravane. Les guerriers⁵⁹ musulmans se dirigèrent du côté droit, vers le désert, et arrivèrent à une autre station, où passaient également les caravanes. Mais ils ne l'y rencontrèrent pas.

Alors ils vinrent à une station où il y a un grand arbre, qu'on appelle Dhat ul Saq⁶⁰. On fit halte à l'ombre de cet arbre, et l'on chercha la caravane, sans la rencontrer. Puis le prophète fit la prière sous cet arbre ; on fit rôti un agneau, et l'on passa la nuit en cet endroit. Ensuite on y construisit une mosquée, qui existe encore aujourd'hui ; on la visite, ainsi que la place où fut rôti l'agneau. Le lendemain, en marchant à la recherche de la caravane, ils arrivèrent à une station, ensuite à un endroit nommé Sora, puis à une station nommée Sukhayrat al Thomam, ensuite à un endroit nommé Mushtarib. Ils y puisèrent de l'eau et revinrent à Sokhayrat. Ils avaient ainsi exploré toutes les stations et tous les puits où la caravane eut pu passer, sans en trouver aucune trace. Alors ils retournèrent à Dhat ul Ushayra, où demeuraient des Arabes de la tribu de Mutlej. Muhammad conclut un traité de paix avec eux, et revint à Médine au mois de *jumada* II.

(Waqidi, Livre des expéditions 7).

Cette année, le messager d'Allah est parti à la tête des *muhajirun* pour intercepter une caravane des Quraysh qui revenait de Syrie. C'est l'expédition de al Ushayrah, qui est allé jusqu'à Yanbu. Il laissa Abu Salamah (...) diriger à Médine. Sa bannière était portée par Hamza (...).

(ibn Sad, Tabaqat II 6-7).

Il partit avec 150 ou 200, dit-on, *muhajirun* qui s'étaient portés volontaires, car il ne forçait personne à partir avec lui. Ils avaient 30 chameaux avec eux, qu'ils montaient à tour de rôle. Il projetait d'intercepter la caravane des Quraysh, celle qui allait en Syrie⁶¹. Les nouvelles de son départ de la Mecque, avec toute la richesse des Quraysh étaient arrivées jusqu'à lui. Il arriva à Dhu al Ushayra (...) et vit que la caravane qu'il avait projeté de capturer était passée quelques jours plus tôt.

Le surnom d'Ali.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1272).⁶²

Moi-même et Ali nous étions les compagnons de l'envoyé d'Allah à l'expédition d'al Ushayrah. Nous avons fait une halte à un moment, et nous avons vu des hommes de la tribu des Banu Mutlij en train de travailler dans leurs palmeraies. J'ai alors dit:

-Pourquoi ne pas aller voir comment ils travaillent?

Nous sommes allés observer cela un moment ; ensuite, nous nous sommes sentis fatigués et nous sommes allés dormir sur le sol rempli de poussière d'une palmeraie, sous les arbres. Le messager d'Allah lui-même nous a réveillés, alors que nous étions couverts de poussière. Il le secouait par le pied en criant:

- Debout! "Plein de Poussière"⁶³ ! Dois-je vous dire qui sont les plus détestables des hommes?

Ahmar des Thamud, qui a égorgé la chamelle, et aussi la personne qui te frappera là (il indiquait un côté de la tête) et qui tâchera cela (il lui tenait la barbe) ⁶⁴.

Le destin du surnom.

(Georges de Reshayna, Vie syriaque de Maximos 23, 312-3).⁶⁵

... Il descendit vers Constantinople au moment où Muawiya a fait la paix avec l'empereur Constans, ayant commencé une guerre contre Abu Turab, l'émir d'Hira, à Siffin, et l'ayant battu.

§ 564. — Raid de Badr al Ula.

L'épisode est exceptionnel puisque l'initiative ne vient pas, pour une fois, du chef Muhammad. Des Mecquois tentent à leur tour un raid pour provoquer les Médinois, sans doute selon un processus séculaire d'agression entre les deux villes. Le chef des musulmans décide de répliquer, même si la réaction n'aboutit à rien. ⁶⁶ Zayd reste à Médine comme "calife", c'est-à-dire "remplaçant": c'est l'amorce d'un Etat.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 130).

Plusieurs jours après, un homme de la Mecque, nommé Kurz ibn Jabir al Fihri, avec une troupe de Quraysh, vint faire une incursion sur le territoire de Médine, enlever les troupeaux des habitants, qui se trouvaient éloignés de la ville à trois journées de marche, et les emmener, par des chemins détournés, à la Mecque. Le prophète, averti trois jours après, se mit aussitôt, avec plusieurs *muhajirun*, à sa poursuite. Il arriva jusqu'à Badr, mais il ne put l'atteindre. Le prophète resta trois jours à Badr, puis il rentra à Médine. Ce fut Ali qui porta le drapeau du prophète dans cette expédition. Zayd ibn Haritha, avait été laissé comme lieutenant à Médine⁶⁷.

Badr est un endroit, au milieu du désert, où il y a un grand nombre de puits, qui ont été creusés anciennement par un Arabe nommé Badr.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 423).

L'apôtre resta quelques nuits, moins que dix, à Médine, quand il rentra du raid d'al Ushayra, et alors Kurz ibn Jabir al Fihri alla rafler les chameaux de Médine. L'apôtre parta à sa poursuite jusqu'à la vallée dite de Safawan, dans les environs de Badr. Kurz s'échappa et il ne put le soumettre. Ce fut la première expédition de Badr. Alors l'apôtre rentra à Médine et resta le reste de *jumada al akhira*, *rajab* et *shaban*.

Raid de Kurz ibn Jabir al Fihri.

(ibn Sad, Tabaqat II 6).

Il laissa derrière lui Zayd ibn Haritha comme régent à Médine. Kurz ibn Jabir pilla les pâturages de Médine et emporta des animaux. Il avait coutume de laisser paître ses bêtes à al Jamma. (...)

L'apôtre d'Allah partit à la recherche de Kurz jusqu'à une vallée appelée Safawan... L'apôtre d'Allah ne le trouva pas et rentra à Médine.

(Waqidi, Livre des expéditions 6).

... Il partit en expédition à la tête des *muhajirun* à la poursuite de Kurz ibn Jabir al Fihri. Cet homme avait attaqué les troupeaux de Médine qui étaient en train de paître à al Jamma et en avait enlevé quelques-uns ; le messenger d'Allah le poursuivit jusqu'à Badr mais ne put l'attraper.

§ 565. — Raid de Buwat.

A Buwat⁶⁸, Muhammad rate encore une interception, d'une grande caravane, celle qui annuellement rassemble tout le commerce entre la Syrie et la Mecque et rassemble 1500 ou 2500 chameaux.⁶⁹

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 128).

De retour à Médine, au mois de *rabi'a* premier, le prophète fut informé qu'une caravane Quraysh de quinze cents chameaux, conduite par Omayya ibn Khalaf, des Banu Jumdh, et cinq cents hommes, reviendrait de Syrie. Le prophète partit au mois de *rabia* II avec deux cents hommes des *muhajirun* et des *ansar*, après avoir laissé comme son lieutenant à Médine Sad ibn Moath⁷⁰. Dans cette expédition, l'étendard fut porté par Sad ibn Abu Waqqas. Ayant quitté le territoire de Yathrib, il arriva près d'une montagne nommée Radwa, sur le territoire du Tihama. Il fit halte à un endroit nommé Buwat. La caravane, avertie, s'était échappée, et Muhammad retourna à Médine.

Raid de Buwat.

(ibn Sad, Tabaqat II 5).

Le porte-étendard était Sad ibn Abu Waqqas, et le drapeau était blanc. Il a laissé à Médine Sad ibn Ubada comme régent, et partit avec 200 de ses compagnons pour intercepter la caravane des Quraysh. Umayya al Jumabi commandait un groupe de 100 hommes des Quraysh, et 2500 chameaux. (Le prophète) atteignit Buwat, qui est une des montagnes de Juhayna (...). L'apôtre d'Allah n'eut pas à combattre et rentra à Médine.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 421).

Alors l'envoyé d'Allah partit en expédition de pillage le mois de *rabi ul awwal* dirigée contre les Quraysh, et il put atteindre Buwat dans les environs de Radwa. Il retourna à Médine sans combattre et resta là le reste de *rabi ul akhira* et une partie de *jumada al ula*.

(Waqidi, Livre des expéditions 5)

Le messenger d'Allah partie en expédition à la tête de deux cent de ses compagnons le mois de *Rabi* I et il atteignit Buwat. Son intention était d'intercepter la caravane des Quraysh conduite par Ummayyah ibn Khalaf, avec cent Quraysh et 2500 chameaux. Mais finalement il revint à Médine sans combat. Sa bannière était portée par Sad ibn Abu Waqqas, et il a laissé Sad ibn Moadh à Médine comme gouverneur pendant l'expédition.

L'alliance de Buwat avec Muhammad: un texte.⁷¹

(ibn Sad?).⁷²

Aux Banu Zurah et aux Banu Rabah, lesquels procèdent de la tribu de Juhayna: ils auront la sauvegarde de leurs personnes et de leurs biens, et devront être secourus contre quiconque les opprimerait ou les combattrait, sauf toutefois pour des questions de religion⁷³, et pour les membres⁷⁴. Et aux membres nomades d'entre eux qui auront tenu leurs engagements et se

seront gardés de toute violation, il sera reconnu les mêmes droits qu'aux membres sédentaires. Et Allah est le secourteur.

Raid d'al Abwa.

(ibn Sad, Tabaqat II 4-5).

Le porte-étendard était Hamza, et le drapeau était blanc. Il nomma Sad ibn Ubasa pour administrer Médine ; il partit avec les *muhajirun*, sans *ansar* parmi eux, pour intercepter la caravane des Quraysh. Mais il n'y eut pas de rencontre. On l'appelle aussi le raid de Waddan: il porte en fait le nom des deux endroits. Il arriva à un endroit qui est entre les deux (...). Ce fut le premier raid qu'il conduisit en personne.

§ 566. — Raid de al Kharrar.

Une fois de plus, c'est l'échec d'une interception de caravane ; peu à peu, le moral des premiers musulmans s'affaïsse: les richesses promises ne sont pas au rendez-vous. Il faudra alors passer à des mesures plus énergiques⁷⁵

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 127).

Lorsque Obayda revint, au mois de *dhul qada*, le prophète fit partir Sad ibn Abu Waqqas, en lui remettant l'étendard blanc, à la tête de vingt piétons des *muhajirun*. L'étendard fut porté par Miqdad, fils d'Amir. Le prophète dit à Sad :

-Dirige-toi vers un endroit nommé Kharrar, où doit passer une caravane quraysh ; peut-être pourras-tu l'enlever. Si vous ne la rencontrez pas et que vous ne puissiez pas l'enlever, n'allez pas plus loin, mais revenez.

Quand Sad y arriva, la caravane était déjà passée depuis deux jours. Il ne poursuivit pas sa course, conformément aux ordres du prophète, et s'en retourna.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 422).

Pendant ce temps, l'envoyé avait envoyé Sad ibn Abu Waqqas avec huit hommes des *muhajirun*. Il alla jusqu'à al Kharrar dans le Hedjaz. Il rentra sans avoir combattu.

(ibn Sad, Tabaqat II 4).

Une bannière blanche fut préparée pour lui. Al Miqdad l'arbora. (Le prophète) l'envoya avec 20 *muhajirun* pour intercepter la caravane des Quraysh, qui devait passer par cette route. Il leur donna instruction de ne pas dépasser al Kharrar. (...)

Sad a dit:

-Nous ne reposons le jour, et nous marchions de nuit, et nous avons avancé jusqu'au cinquième matin, pour voir que la caravane était déjà passée, la veille au soir. Nous sommes rentrés à Médine.

§ 567. — L'affaire de Nakhla.

Le raid⁷⁶ de Nakhla⁷⁷ est une très petite opération militaire, une opération de commando⁷⁸. Mais dès le départ, le détail de l'expédition montre qu'il s'agit un type d'affaire bien différent des autres attaques: le nombre, les hésitations, les précautions, le secret, le contexte de trêve⁷⁹. Pour résumer, le groupe envoyé par Muhammad, dans un moment critique de la communauté, commet un crime et un sacrilège. Après un moment de flottement et d'angoisse, une révélation très appropriée vient dédouaner les coupables⁸⁰. L'affaire aurait pu dégénérer en guerre sacrée, ce qui explique l'anxiété de Muhammad, encore trop faible à Médine pour y résister. Finalement, l'épreuve a valeur de test: les Mecquois ne risquent pas

véritablement.

Les répercussions de l'épisode sont considérables et le basculement se mesure encore de nos jours: à partir de Nakhla, les musulmans ne respectent plus aucune règle, aucun interdit moral ou rituel, aucun compromis avec l'infidèle mecquois. Seuls comptent l'intérêt du groupe de Médine ou si l'on veut, la parole divine et l'inspiration du chef. Cette rupture n'est pas remarquée par les Mecquois, jusqu'à la chute de leur cité sept années plus tard ⁸¹.

Il est probable que la Tradition islamique a développé à l'extrême cet épisode pour expliquer les énigmatiques versets du Corpus coranique qui semblent lui être consacrés.

1. — Les instructions de Muhammad.

Dès le départ, l'affaire est très étrange, avec cette méthode inédite de lettre scellée comportant les instructions. On peut imaginer que la Tradition islamique, par ce biais, tente d'éloigner physiquement la personne immaculée du prophète des méfaits et des sacrilèges qui suivent, comme s'il existait une sorte de trouble face à ce qui va suivre.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 130).

Le premier jour du mois de *reheb*, le prophète appela Abdallah ibn Jahsh, et lui donna le commandement de douze hommes des *muhajir*, tels que Sad ibn Abu Waqqas ; Oqba ibn Shazawan ; Abu Hodhayfa ibn Oqba, ibn Rabia, et Waqid ibn Aldallah, de la tribu de Yarbu. Quelques-uns prétendent qu'ils n'étaient qu'au nombre de sept⁸². Le prophète, craignant que, s'il disait à Abdallah où il devait aller et ce qu'il devait faire, celui-ci, ainsi que ses compagnons, eussent peur et refusassent de marcher⁸³, lui remit un écrit cacheté, en lui disant: -Marche dans la direction de la Mecque ; n'ouvre cette lettre qu'au troisième jour de route ; exécute les ordres que tu y trouveras, et rends-toi à l'endroit qui y est indiqué par moi. Ne force pas ceux de tes compagnons qui ne voudront pas te suivre.

Abdallah partit le premier jour du mois de *reheb*. Après avoir marché trois jours, il ouvrit la lettre et y trouva les instructions suivantes :

-Avance-toi jusqu'aux portes de la Mecque, jusqu'à Batn Nakhla, reste là en secret et cherche à épier les habitants de la Mecque ; sache ce qu'ils font, ce qu'ils projettent et ce qu'ils ont fait des troupes qu'ils ont enlevés d'ici, s'ils les ont tués ou gardés. Cherche à savoir ce qu'ils disent de ce que je les ai poursuivis et manqués. Après avoir accompli ces ordres, revenez. Le prophète avait aussi enjoint à Abdallah de ne pas combattre ; car on était au mois de *reheb*, où il était défendu aux Arabes de faire la guerre ; et le prophète observait cette loi⁸⁴. Abdallah communiqua cette lettre à ses compagnons.

La lettre cachetée.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah).⁸⁵

L'envoyé d'Allah envoya Abdallah ibn Jahsh avec un détachement... Il lui consigna par écrit des instructions en lui ordonnant de n'en prendre connaissance qu'après qu'il aurait marché deux jours ; à la suite de quoi ibn Jahsh devait exécuter les instructions du prophète sans y contraindre qui que ce fut de ses compagnons. Or tel était le texte de ces instructions:

Sitôt que tu auras pris connaissance de cet écrit, tu iras jusqu'à Nakhla, entre la Mecque et Ta'if, et tu y camperas. Là, tu surveilleras les Quraysh et nous donneras de leurs nouvelles.

2. — L'attaque de la caravane.

L'affrontement est très limité par les effectifs: on voit des individus qui s'interrogent en

conscience, qui hésitent entre eux, qui décident avec embarras: le sacrilège de Nakhla est né par inadvertance, à partir d'initiatives personnelles, ses péripéties sont laides, le résultat est peu glorieux et les conséquences diplomatiques sont vexantes. Mais une révélation bien placée peut encore changer tout cela...

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 133).

Or une caravane mecquoise, venant du Ta'if, chargée de fruits, de raisins et d'autres marchandises, vint à passer près de l'endroit où était campé Abdallah, et y fit halte. Elle était escortée de quatre hommes, personnages considérables d'entre les Quraysh. L'un d'eux était Amir ibn Al Hadhrami ; les autres étaient: Othman ibn Abdallah ibn Mughira, et son frère Nawfal, les Makhzum ; enfin Al Hakm ibn Kaysan, affranchi de Muslim ⁸⁶ ibn Mughira. En apercevant Abdallah ibn Jahsh, et ses compagnons, ils eurent des appréhensions ; ils dirent entre eux:

-Muhammad a envoyé quelques hommes pour surprendre et enlever la caravane. Ils se disposèrent à faire halte à cette station et à envoyer à la Mecque pour chercher du secours. Tout d'un coup, Okasha, la tête rasée⁸⁷, parut sur une élévation de sable. En le voyant, ils dirent :

- Nous sommes au mois de *reheb*, le mois sacré ; ces hommes sont sans doute des Arabes venus pour visiter les lieux saints.

Al Hakim ibn Kaysan, dit:

-Quand même ce seraient des gens de Muhammad, celui-ci respectera assez le mois de *reheb* pour ne pas ordonner de faire la guerre pendant ce mois, et de commettre des actes de brigandage. En conséquence, ils firent halte au même endroit. Le jour que précédait cette nuit était le dernier du mois de *reheb*. Pendant la nuit, Abdallah ibn Jahsh, délibéra sur ce qu'il devait faire:

-Il y a là, dit-il, de nombreuses marchandises: si j'attaque demain, et que je les enlève, j'aurai combattu au mois de *reheb* et violé la sainteté de ce mois ; si j'attends, ils gagneront la Mecque, et le butin nous aura échappé.

Abdallah et ses compagnons résolurent d'attaquer et d'enlever la caravane, disant:

-Ce sont des infidèles, envers lesquels il n'y a pas lieu d'observer une interdiction sacrée ⁸⁸ .

Le matin, lorsque la caravane se mit en marche, ils s'approchèrent avec leurs armes, et Abdallah ibn Jahsh, et Waqid ibn Abdallah, qui étaient d'habiles archers, tirèrent sur Amir ibn Al Hadhrami, le chef de la caravane, et le tuèrent. Amir était un personnage considérable parmi les Quraysh ; il était allié des Banu Amir al Hadhrami, qui étaient commerçants et jouissaient d'une grande considération à la Mecque. En voyant tomber Amir, Othman ibn Abdallah, s'enfuit et se sauva à la Mecque ; les autres, Nawfal ibn Abdallah, et al Hakim ibn Kaysan, se rendirent. Abdallah ibn Jahsh, leur fit lier les mains, enleva la caravane et s'enfonça dans le désert, en se dirigeant vers Médine.

(Tabari, Tafsir 2/217-8).⁸⁹

Suddiyy a dit : L'envoyé d'Allah envoya en expédition un détachement de sept hommes (...) avec à leur tête Abdallah ibn Jahsh auquel il remit un ordre écrit qu'il ne devait lire que plus tard, une fois arrivé dans la vallée de Malal.

Arrivé là, Jahsh ouvrit le pli et lut: *Va jusqu'à ce que tu arrives dans la vallée de Nakhla*. Il dit alors à ses compagnons: Celui qui veut mourir qu'il exécute l'ordre de l'envoyé et fasse son testament ; moi je fais le mien et j'exécute l'ordre.

Puis il continua sa route avec ses compagnons à l'exception de Sad ibn Abi Waqqas et de Uqba ibn Ghazwan qui ne le suivirent pas car ils avaient égaré une monture (...).

ibn Jahsh arriva dans la vallée de Nakhla et y rencontra une caravane mecquoise dans laquelle se trouvaient: Al Hakam ibn Kisan, Abd Allah ibn Mughira et Amir ibn al Hadrami. Ils se battirent, Al Hakam et Abd Allah furent faits prisonniers et Amir fut tué. Le butin pris à cette occasion fut la première prise effectuée par les compagnons de Muhammad.

Lorsqu'ils revinrent à Médine avec leurs deux prisonniers et les biens saisis comme butin, les Mekkois voulurent les racheter mais le prophète leur répondit :

-Nous attendrons de savoir ce que font nos deux compagnons.
 Lorsque Sad et son compagnon revinrent, le prophète accepta le rachat des deux prisonniers mais les associateurs se mirent à tenir des propos malveillants à son sujet:
 -Muhammad, disaient-ils, prétend se conformer à l'obéissance à l'égard d'Allah et c'est le premier à profaner le mois sacré et à tuer l'un des nôtres en *rajab*.
 Les musulmans répondirent:
 -En fait, c'est en *jumada* que nous l'avons tué⁹⁰.
 Certains dirent que c'était la première nuit de *rajab* et d'autres que c'était la dernière nuit de *jumada*, or les musulmans remettaient leur épée au fourreau dès qu'on entrait en *rajab*.

3. — La réaction des Quraysh et des musulmans.

Elle est celle de l'étonnement et de l'effroi du côté des Mecquois : les Médinois ont commis le pire des crimes et l'on attend qu'ils soient punis pour ce crime, et rejetés de l'Humanité commune.
Du côté de Muhammad, ce n'est pas l'enthousiasme, contrairement aux attentes: piller, verser le sang, ce ne sont pas des actions interdites, mais le sacrilège, lui-même, comporte de graves risques, au niveau surnaturel et humain. Muhammad n'est pas encore assez sûr de lui pour s'exhoner totalement du système traditionnel, d'où sa colère contre ses propres affidés.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 133).

A cette nouvelle, les Mecquois allèrent à leur poursuite ; mais ils revinrent sans avoir pu les atteindre. Ils furent très étonnés de ce fait et dirent:
 -Muhammad a violé la sainteté du mois de *rajab*, en envoyant une expédition guerrière pour verser du sang et faire du butin et des prisonniers ; il ne prospérera jamais, et sa religion n'aura jamais de succès.
 Abdallah ibn Jahsh, arriva à Médine au mois de *shaban*, avec son butin et ses prisonniers, et se présenta devant le prophète. Celui-ci fut très courroucé et lui dit :
 -Pourquoi as-tu agi ainsi? je ne t'avais pas ordonné de commettre des actes d'hostilité au mois sacré.
 Les compagnons du prophète blâmèrent tous Abdallah ibn Jahsh, et lui dirent:
 -Les infidèles et les idolâtres eux-mêmes s'abstiennent de faire ce que tu as fait au mois de *rejab*⁹¹.
 Le prophète retint les prisonniers et confisqua le butin, sans y toucher, en attendant les ordres d'Allah. Puis le prophète demanda des nouvelles de Sad ibn Abu Waqqas, et d'Oqba ibn Ghazawan⁹². On lui répondit que, à une certaine station, nommée Madan, ayant perdu leur chameau, ils étaient allés à sa recherche, et que depuis lors on n'avait pas eu de leurs nouvelles. Le prophète fut inquiet de leur sort ; il craignait qu'ils ne fussent tombés entre les mains des ennemis. Ensuite il fut informé que les Quraysh le blâmaient d'avoir commis des actes de violence au mois de *rajab*, ce qui n'était permis dans aucune religion. Les musulmans qui n'avaient pas émigré et qui étaient restés à la Mecque firent avertir le prophète, par un messenger, de ces propos des Quraysh, et lui firent demander quelle réponse ils devaient leur faire.

(Waqidi, Livre des expéditions 8).

Au mois de *rajab*, pendant la prière de la nuit, Muhammad convoqua Abdallah pour le matin suivant, tout armé, chez lui. Quand il arriva, il trouva d'autres *muhajirun* sur lesquels lui fut donné le commandement. L'ordre lui avait été de rendre la route de Najd en direction de Rakijja et de voyager pendant deux nuits avant d'ouvrir un courrier qui lui avait été donné. Il s'agissait d'une feuille de cuir (...) que Ubay ibn Kab avait écrit. Il y était écrit:
 -Va jusqu' à la vallée de Nakhla au nom d'Allah et avec sa bénédiction. Ne force personne

de tes compagnons pour te suivre, mais ceux qui te suivent, qu'ils t'obéissent, jusqu'à ce que tu arrives dans la vallée de Nakhla et là, monte un piège à la caravane. Waqid ibn Abdallah marchait devant et tua Amir ibn al Hadhrami. Suivit une attaque générale des musulmans.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 424-6)

Les pillleurs tinrent conseil⁹³ entre eux, et puisque c'était le dernier jour de *reheb*, ils dirent: -Si vous les laissez tranquille cette nuit, ils entreront dans l'aire sacrée et seront inattaquables par vous ; et si vous les tuez, vous les tuez durant le mois sacré.

Alors ils se firent hésitants et craignaient de les attaquer.

Alors ils s'encouragèrent mutuellement, et décidèrent de les tuer, aussi nombreux que possible, et de s'emparer de leurs biens. Waqid tira une flèche sur Amir ibn al Hadrami et le tua, et Othman et al Hakam se rendirent. Nawfal s'enfuit et leur échappa. Abdallah et ses compagnons s'emparèrent de la caravane et des deux prisonniers et revinrent à Médine avec eux. (...)

Quand ils arrivèrent devant l'envoyé, il dit:

-Je ne vous ai pas ordonné de combattre au moment du mois sacré.

Alors il mit le sort de la caravane et des prisonniers en suspens et refusa d'en prendre une part⁹⁴. Quand l'envoyé d'Allah dit cela, les hommes furent désespérés et pensèrent tous qu'ils étaient maudits.

(...)

C'est alors que le Coran est descendu à ce propos et Allah a soulagé les musulmans de cette angoisse à ce sujet, et l'envoyé prit la caravane et les prisonniers.

Les Quraysh envoyèrent de quoi payer la rançon d'Othman et al Hakam, et l'envoyé dit:

-Nous ne rendrons pas ces gens contre rançon tant que vous ne rendrez pas nos deux compagnons, - il voulait dire Sad et Utba - parce que nous avons des craintes à leurs sujets. Si vous les tuez, nous tuons vos amis.

Alors Sad et Utba furent rendus et l'envoyé les rendit contre rançon⁹⁵.

Al Hakam devint un bon musulman et resta auprès de l'envoyé d'Allah jusqu'à sa mort en martyr à Bir⁹⁶ Mawna⁹⁷. Othman rentra à la Mecque et mourut là-bas comme un incroyant.

Quand Abdullah et ses compagnons furent soulagés de leur angoisse, quand le Coran⁹⁸ descendit, ils furent soudain concernés par la récompense et dirent:

-Pouvons-nous espérer que cela compte comme un raid, pour lequel on recevra la récompense des combattants?

Alors Allah fit descendre ceci à leur intention:

Ceux qui croient et qui ont émigré et combattu dans le chemin d'Allah, ceux-là peuvent espérer dans la grâce d'Allah, parce que Allah est miséricordieux.

Les informations de la lettre d'Urwah.⁹⁹

Urwah a écrit à Abd al Malik ce qui suit:

Tu nous as écrit pour nous demander des renseignements sur Abu Sufyan et les circonstances de l'expédition. Abu Sufyan ibn Harb est venu de Syrie à la tête d'environ 70 cavaliers de tous les clans des Quraysh. Ils étaient allés faire du commerce en Syrie et revenaient ensemble avec leur argent et leurs marchandises. Le messenger d'Allah et ses compagnons furent informés à leur sujet. Ceci est arrivé après que les combats aient éclaté entre les deux camps et que des gens aient été tués, tels que ibn al Hadrami à Nakhlah, et que des Quraysh aient été faits prisonniers, parmi lesquels un des fils d'al Mughira et leur client ibn Kaysan. Les responsables en étaient Abd Allah ibn Jahsh et Waqid, confédérés des Banu Adi ibn Kab, avec d'autres compagnons que le messenger d'Allah avait envoyé avec Abdallah ibn Jahsh. Cet incident avait provoqué un état de guerre entre le messenger d'Allah et les Quraysh et ce fut le début du combat dans lesquels ils s'infligèrent mutuellement des pertes ; cela arriva avant qu'Abu Sufyan et ses compagnons aillent en Syrie.

4. — Le verset adéquat: petits arrangements avec Allah.

Ce qu'il faut appeler "l'accident de Nakhla" provoque une crise morale qui trouve sa solution dans une rupture supplémentaire (mais jamais totalement définitive) avec la religion traditionnelle : c'est grâce à une révélation de plus, toujours aussi opportuniste, que Muhammad réussit à surmonter la crise. Grâce à cela, il libère ses sbires et partisans de toute obligation morale envers les non-musulmans. On repère facilement dans le texte coranique les versets directement inspiré par Nakhla. On n'insistera jamais assez sur l'importance de l'épisode dans l'Histoire islamique, comme une rupture qui a la taille d'une révolution morale, ou immorale.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 133).

Alors Allah révéla le verset suivant, par lequel il rassura le prophète:

Ils t'interrogeront au sujet du combat dans le mois sacré. Dis : C'est un péché grave de combattre pendant ce mois ; mais détourner les hommes de la voie d'Allah, ne pas croire en lui, chasser des hommes du saint temple où ils habitaient, est un péché plus grave devant Allah. L'idolâtrie est un péché plus grave que le meurtre pendant le mois de reje¹⁰⁰.

Abdallah ibn Jahsh, et ses compagnons furent très heureux de cette révélation. Le prophète fit parvenir le verset aux musulmans de la Mecque, pour qu'ils pussent répondre aux infidèles quraysh.

La révélation coranique.

(Corpus coranique d'Othman 2/212-217).

Combattre vous a été prescrit, bien que vous l'ayez en aversion.

Il est possible que vous ayez de l'aversion pour une chose qui est un bien pour vous et il est possible que vous aimiez une chose qui est un mal pour vous.

Allah sait, alors que vous ne savez pas.

Les croyants t'interrogent sur le mois sacré et le fait de combattre durant celui -ci.

Réponds-leur:

-Combattre en ce mois est péché grave.

Mais écarter du chemin d'Allah, être impie envers celui -ci et la mosquée Sacrée¹⁰¹, expulser de celle-ci ceux qui l'occupent est plus grave¹⁰² que cela aux yeux d'Allah: persécuter les croyants est plus grave que tuer les impies¹⁰³.

Or les polythéistes ne cesseront de vous combattre que quand ils vous auront fait abjurer votre religion, s'ils le peuvent.

Ceux qui, parmi vous, abjureront leur religion et mourront infidèles, vaines seront pour eux leurs actions dans la vie immédiate et dernière : ceux -là seront les hôtes du feu où ils seront immortels.

(Tabari, Tafsir 2/217-8).

En guise de blâme à l'égard des Mecquois, Allah fit descendre ce verset:

Ils t'interrogent sur le mois sacré et sur le fait de combattre pendant ce mois. Réponds-leur : Combattre durant ce mois est une chose grave,

c'est-à-dire illicite. La suite du verset signifie : mais ce que vous faites, vous associeurs, est encore plus grave que de combattre pendant un mois sacré: vous êtes en effet impies et dissimulateurs à l'égard d'Allah, vous cherchez à écarter Muhammad et ses compagnons de la Voie d'Allah après les avoir expulsés de la mosquée sacrée ; tout cela est bien plus grave et la subversion¹⁰⁴ c'est-à-dire le culte associeur est beaucoup plus grave auprès d'Allah que ne l'est le fait de combattre pendant un mois sacré...

(...)

... Plus loin, Urwa précise encore ceci: D'après les compagnons d'ibn Jahsh, celui -ci aurait

prévu, en revenant à Médine avec les deux prisonniers et le butin, de réserver un cinquième de ce dernier pour le prophète bien qu'il ne fut pas encore obligatoire de réserver un cinquième du butin pour lui.

Or, en arrivant devant le prophète, celui-ci leur dit:

-Je ne vous ai pas ordonné de combattre pendant le mois sacré et il ordonna qu'on ne touchât pas au butin ni aux prisonniers et refusa de prendre quoi que ce soit.

ibn Jahsh et ses compagnons se retrouvèrent au milieu des musulmans et crurent qu'ils allaient les molester pour avoir agi comme ils l'avaient fait...

§ 568. — Raid d'al Sawiq.

Le contexte est maintenant celui de l'Après-Badr. Les Quraysh prennent la conscience du danger et réanime les anciennes alliances tribales pour isoler le danger médinois. Un petit raid est lancé contre la ville et Muhammad réagit brutalement. Il semble que les ennemis ont alors pris peur (du moins, c'est ainsi que les sources s'expriment), ce qui a donné à l'expédition son nom si surprenant. Après le massacre de l'aristocratie des Quraysh à Badr, le chef du clan des Abd Shams, Abu Sufyan apparaît comme le stratège de la résistance, ayant pour but de protéger le trafic caravanier contre ses attaques et le membre le plus influent au conseil de la Mecque. Il entretient peu à peu des relations ambiguës avec les musulmans, que les sources tentent de masquer. Sa conversion finale facilite grandement la prise de la Mecque en 630. Il termine sa vie entouré d'honneurs, ayant réussi à faire oublier le début de sa carrière.¹⁰⁵

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 179).

Lors de la défaite que le prophète avait infligée aux Quraysh ¹⁰⁶, l'un des fils d'Abu Sufyan, nommé Hanzhala, avait été tué, et l'autre, Amir, fait prisonnier. Abu Sufyan disait à ceux qui s'étaient sauvés :

-Si j'avais été là, je vous aurais montré ce que je puis.

Les autres lui répondaient :

- Muhammad n'est pas allé au loin ; il est resté à Médine ; va et vois ce que tu voudras faire.

Abu Sufyan jura qu'il n'aurait ni trêve ni repos ¹⁰⁷ avant d'avoir été surprendre Muhammad à Médine. Il partit de la Mecque le premier jour du mois de *dhul qada*, avec deux cents cavaliers. N'osant pas aller jusqu'à Médine, il s'arrêta dans la tribu juive des banu Nadhir, qui avaient aux portes de Médine une grande forteresse. L'un des chefs de cette tribu, nommé Sallam ibn Mishkam, était lié d'amitié avec Abu Sufyan. Celui-ci envoya cinquante hommes vers Médine, avec ordre de tuer ou de faire prisonniers et de lui amener tous ceux qu'ils rencontreraient, afin que son serment ¹⁰⁸ fut accompli. Ces hommes arrivèrent avant le jour aux portes de Médine, à un caravansérail ¹⁰⁹. Il y avait là un champ dans lequel travaillaient un *ansar*, nommé Mabad ibn Amir, et un journalier. Les gens d'Abu Sufyan tuèrent ces hommes, détruisirent et brûlèrent quelques maisons qui s'y trouvaient, et s'en retournèrent aussitôt, sans avoir pu faire un prisonnier.

Le bruit se répandit à Médine qu'Abu Sufyan en personne était venu pour attaquer la ville, et que son avant-garde avait déjà tué deux *ansar* et fait beaucoup de ravages. A cette nouvelle, le prophète partit le même jour, avec deux cents cavaliers, pour fondre sur Abu Sufyan.

Celui-ci, averti à son tour, s'enfuit en toute hâte dans la même nuit. Le prophète courut après lui pendant trois jours, sans pouvoir l'atteindre, et revint ensuite sur ses pas. Les gens d'Abu Sufyan, dans leur fuite précipitée, avaient jeté les sacs contenant leurs provisions de farine, qu'ils avaient apportées de la Mecque. Les compagnons du prophète trouvèrent ces sacs de farine sur le chemin et s'en emparèrent. C'est pour cela que cette expédition est appelée l'expédition du Sawiq ¹¹⁰.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 543-4).

Alors Abu Sufyan fit le raid du Sawiq au mois de *dhul hijja*. Les polythéistes étaient en charge du pèlerinage à ce moment-là. (...) Quand Abu Sufyan rentra de Badr et que les fuyards des Quraysh rentrèrent de Badr, il jura de ne plus pratiquer d'ablution rituelle avant d'avoir attaqué Muhammad. Par conséquent, il partit avec deux cent cavaliers des Quraysh pour remplir cette promesse. Il prit la route du Najd et s'arrêta sur la partie supérieure d'une rivière qui conduit à la montagne appelée Thayb, à la distance d'une étape de Médine. Là, il avança la nuit pour voir les Banu Nadir en profitant de l'obscurité. Il vint chez Huyayy ibn Akhtab et frappa à sa porte, mais comme celui-ci avait peur, il ne lui ouvrit pas. Alors il alla voir Sallam ibn Mishkam, qui était le chef, et trésorier public. Il demanda la permission d'entrer et Sallam lui offrit à manger et à boire, et lui donna des informations secrètes sur les musulmans. Il rejoignit ses compagnons à la fin de la nuit et en envoya quelques uns à Médine. Ils atteignirent un endroit à l'écart appelé al Urayd et là, ils brûlèrent quelques palmiers nouveaux et, ayant trouvé un ansar et un de ses alliés qui travaillaient dans un champ, ils le tuèrent et partirent. Les gens s'alarmèrent et l'envoyé partit à leur poursuite. Il alla jusqu'à Qarqarat ul Kudr et rentra, parce que Abu Sufyan et les siens lui avaient échappé. Ils virent que les pillards avaient abandonné certaines de leurs provisions dans les champs pour alléger leurs bagages et aller plus vite.

Quand l'envoyé ramena les musulmans, ils demandèrent:

-Penses-tu que cela compte avec Allah en notre faveur, comme équivalence à un raid [111](#)?

-Oui, répondit-il.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 421).

Ensuite, il partit piller les Quraysh. Il alla en direction des Banu Dinar, puis par Fayfa ul Khabar, fit halte sous un arbre dans la vallée de ibn Azhar appelé Dhatul Saq. Là, il pria et il y a sa mosquée¹¹². La nourriture fut préparée et ils ont mangé là. L'endroit occupé par les pierres qui ont supporté la marmite est encore connu. Il a bu à un point d'eau appelé al Mushtarib. Puis il est parti en laissant de côté al Khalayq sur la gauche et est passé par une vallée appelée Abdullah jusqu'à ce jour; il est allé ensuite sur la gauche jusqu'à descendre à al Dabua et traverser la plaine de Malal jusqu'à ce qu'il rencontre la piste à Sukhayrat al Yaman qui l'emmena directement à al Ushayra dans la vallée de Yanbu ¹¹³, où il s'arrêta durant le mois de Jumada al Ula et quelques jours du mois suivant. Il fit un traité d'amitié avec les Banu Mudlij et leurs alliés Banu Damra, puis rentra à Médine sans combat.

§ 569. — Raid de Bahran.

Après des expéditions ayant plus en plus d'ampleur, Muhammad tente une petite sortie qui n'apporte aucun résultat tangible. Peut-être veut-il occuper le terrain face à ses ennemis, ou s'éloigner un peu de l'ambiance médinoise trop pesante. [114](#)

(Waqidi, Livre des expéditions 17).

Dans la première partie du mois *jumada* I, Muhammad est parti vers Buhran (près de al Furu) et est resté dix jours.

(Badawi 13).

Puis l'envoyé d'Allah partit en guerre, visant les Quraysh (...) Il arriva à Bahran, une zone minière dans le Hedjaz, près de Furu. Il séjourna là le mois de *Rabi* II et de *jumada* I. Puis il retourna à Médine, sans engager le combat.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 544).

Puis il fit un raid contre les Quraysh jusqu' à Bahran, une mine dans le Hedjaz, dans les environs de al Furu. Il resta là deux mois et rentra à Médine, sans combattre.

(Waqidi, Livre des expéditions 17).

Dans la première partie de *jumada* I, Muhammad partit vers Buhran (près de al Furu) et resta dix jours.

§ 570. — Raid de al Qarada.

Zayd, l'affranchi de Muhammad, réussit un beau coup en s'emparant d'une grosse caravane des Quraysh, protégé par Abu Sufyan lui-même¹¹⁵. Le butin, si l'on suit Waqidi et ibn Sad, se serait élevé à 100 000 dihrams, une somme considérable.¹¹⁶

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 547-8).

Histoire de l'expédition de Zayd qui captura la caravane des Quraysh, dans laquelle il y avait Abu Sufyan, quand l'envoyé d'Allah l'envoya à al Qarada, un point d'eau à Najd (...) Zayd s'empara de la caravane et de ce qu'elle transportait. Mais les hommes s'échappèrent. Il apporta le butin à l'envoyé d'Allah.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 185).

Le prophète, averti de cette marche, fit partir un détachement de troupes sous les ordres de Zayd ibn Haritha, pour donner la chasse à la caravane. Zayd, qui ne connaissait pas les routes du désert¹¹⁷, l'explora dans différents sens, jusqu'au moment où il rencontra la caravane, campée au bord d'un puits nommé Qarada, où il la surprit à la pointe du jour. Abu Sufyan et ses compagnons montèrent sur leurs chamelles et s'enfuirent : mais le guide resta entre les mains de Zayd, qui l'amena avec les biens de la caravane à Médine. Le prophète fit le partage du butin et le guide embrassa l'*islam*.

Cet événement se passa au milieu du mois de *jumada* II. Dans le même mois, l'un des principaux juifs de Khaybar, Sallam ibn Abul Hoqayq, fut tué par ordre du prophète ¹¹⁸.

(Waqidi, Livre des expéditions 18).

Le mois de *jumada* II, Zayd ibn Haritha partit à al Qarada.

Muhammad envoya Zaid avec 100 chameliers et celui-ci réussit à capturer la caravane mais ses membres les plus importants réussirent à s'enfuir, à l'exception d'un ou deux.

Le cinquième du butin s'élevait à 20 000 *dihram*, le reste et le reste a été distribué aux membres de l'expéditions.

(...)

Ce fut la première expédition conduite par Zayd ibn Harithah.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1375).¹¹⁹

Furat ibn Hayyan fut fait prisonnier. Ils lui dirent:

-Si tu acceptes l'*islam*, le messenger d'Allah ne te tuera pas.

Quand le messenger d'Allah l'appela à l'*islam*, il l'accepta et fut autorisé à partir.

(ibn Sad, Tabaqat II 41-2).

L'expédition de pillage de Zayd ibn Haritha contre Qarada eut lieu le 1 *jumada al akhira*...

Ce fut la première expédition sous le commandement de Zayd. Al Qarada était un terrain du Najd situé entre al Rabadha et al Ghamra sur le territoire de Dhat Irq. L'apôtre d'Allah l'envoya pour intercepter une caravane des Quraysh dans laquelle se trouvait Safwan ibn Ummaya, Huwaytib ibn Abd al Uzza et Abd Allah ibn Abi Rabia. Il y avait avec eux une

grande richesse en argent et en vaisselle d'argent, dont le poids était équivalent à 30 000 dirhams. Leur guide était Furat ibn Hayyan al Ijli qui les conduisait à Dhat Irq sur le chemin de l'Iraq. Les renseignements sur leur tentative arrivèrent à l'apôtre d'Allah. Il envoya alors Zayd ibn Haritha à la tête de 100 cavaliers, qui intercepta la caravane et s'en empara. Les chefs de ses gens réussirent à s'échapper. Les hommes de Zayd apportèrent les marchandises de la caravane à l'apôtre d'Allah. Il les divisa entre cinq parties, et le cinquième représentait 20 000 dirhams. Le reste était distribué parmi ceux qui avaient participé à l'expédition. Furat ibn Hayyan fut capturé, amené devant le prophète. On lui demanda de se soumettre à l'islam et ainsi, sa vie serait épargnée. Il accepta l'islam et l'apôtre d'Allah empêcha qu'il soit tué.

§ 571. — Raid de Hamra al Asad.

Cette expédition aurait dû être intégrée pleinement dans le déroulement de la bataille d'Ohod : après sa défaite, Muhammad prend l'initiative de sortir provoquer les vainqueurs, pour les décourager. [120](#)

(Waqidi, Livre des expéditions 20).

Muhammad est parti le vendredi, et il est revenu.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1427). [121](#)

Le jour suivant¹²², le *muezzin* de l'envoyé d'Allah appela les gens aux armes pour aller à la poursuite de l'ennemi. (...) L'unique objectif du messenger d'Allah dans cette expédition était d'abaisser le moral de l'ennemi ; en sortant à leur poursuite, il voulait leur donner l'impression que sa force était intacte et que les pertes des musulmans ne les empêchaient pas d'engager le combat.

Le messenger d'Allah alla jusqu'à Hamra al Asad, à huit miles de Médine, et resta trois jours, lundi, mardi, mercredi, et rentra à Médine.

§ 572. — Tentative de meurtre d'Abu Sufyan.

Le terme d'expédition convient mal à une tentative d'assassinat ciblé, de nature politique, comme Muhammad en ordonne volontiers [123](#). *La victime est ici Abu Sufyan lui-même, qui en réchappe.*

L'assassin rate son coup mais il s'attire néanmoins des éloges. [124](#)

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 211-2). [125](#)

Lorsque le prophète apprit cet événement il fut fort affligé. Sachant que l'auteur de ce crime était Abu Sufyan, il fit venir Amir ibn Omayya, al Dhamri, homme connu parmi les musulmans pour sa grande valeur et son intrépidité, et qui, dans la course, n'était égalé par personne, lui adjoignit un autre homme d'entre les *ansar*, et leur dit d'aller à la Mecque et de chercher, par n'importe quel moyen, à tuer Abu Sufyan. Ils partirent, n'ayant avec eux qu'un seul chameau, et arrivèrent à la Mecque. A la porte de la ville, ils abandonnèrent leur chameau et entrèrent dans la ville à pied.

-Que vas-tu faire? demanda à Amir son compagnon.

Amir répondit:

-Les personnages considérables de la Mecque ont l'habitude de faire arroser leurs maisons vers l'heure où nous faisons la prière de l'après-midi, et chacun reste assis à sa porte, seul ou en compagnie d'un esclave, jusqu'à l'heure de la prière du coucher. J'attendrai donc jusqu'au moment de la prière du soir, ensuite j'irai à la recherche d'Abu Sufyan, et quand je l'aurai trouvé, je lui plongerai ce couteau dans le ventre. Je sais que je serai pris et mis à mort ; mais

toi, tu pourras t'en aller et rendre compte au prophète.

L'autre dit :

-Voilà qui est fort bien.

A la tombée de la nuit, Amir dit à son compagnon :

-Viens, faisons nos tournées autour du temple.

Alors, Amir fut reconnu par un homme, qui donna l'alarme et cria :

-Voilà Amir! Il est venu sans doute pour tenter un coup, saisissez -le!

Amir se sauva du temple en courant et dit à son compagnon :

-Va-t'en, monte sur le chameau, retourne à Médine et dis au prophète que j'ai trouvé la mort, sans avoir pu aborder Abu Sufyan.

L'*ansar* répliqua :

-Je ne te quitterai pas avant de connaître ton sort.

Amir courut longtemps, et les Quraysh ne purent l'atteindre. Il sortit de la ville, et lui et son compagnon se cachèrent dans une caverne, et ils y restèrent trois jours sans être découverts. Ensuite, l'un des principaux habitants de la Mecque, nommé Othman ibn Malik, vint à passer à cheval près de cette caverne. Amir, regardant au-dehors et le voyant seul, sortit précipitamment, lui plongea son couteau dans le ventre et le tua ; puis lui et son compagnon montèrent sur leur chameau et partirent ¹²⁶. Arrivés à Tawim, à la limite de l'enceinte sacrée de la ville, ils virent le corps de Khobayb attaché au poteau. Amir abattit le poteau, et le corps de Khobayb tomba par terre. Ils hâtèrent la marche de leur chameau, et, après deux jours, ils rencontrèrent deux Mecquois qui avaient été envoyés par Abu Sufyan pour épier les mouvements du prophète. Amir leur dit de se rendre. Sur leur refus, il perça l'un d'eux d'une flèche et emmena l'autre prisonnier à Médine. Il dit au prophète:

-Apôtre de Allah, je n'ai pu tuer Abu Sufyan, mais j'amène son espion.

Le prophète lui donna des éloges ¹²⁷.

§ 573. — Raid de Badr al Mawid.

L'expédition de dite "de la Bouillie" commence par un défi et s'achève sur la place du marché, à échanger des marchandises, dans la tradition arabe. ¹²⁸

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 120-1).

Lorsque Abu Sufyan, en quittant Ohod, avait crié:

-Nous reviendrons l'année prochaine, à pareille époque, à Badr, le prophète avait dit à Ali de répondre qu'il acceptait ce rendez-vous ¹²⁹.

Une année s'étant écoulée, le prophète, laissant comme son lieutenant à Médine Aldallah ibn Rewaha, quitta la ville à l'époque convenue, au mois de *dhul qada*, d'autres disent au mois de *shaban*, ce qui est une erreur. Il se rendit à Badr, qui existait encore alors et où, chaque année, les Arabes se rassemblaient et restaient une semaine pour faire le commerce. Comme c'était le moment de la foire, ceux d'entre les musulmans qui avaient des marchandises les emportèrent avec eux, en disant:

-Si les Quraysh viennent, nous combattons ; s'ils ne viennent pas, nous ferons le commerce. Les Quraysh ne vinrent pas, et les compagnons du prophète étalèrent leurs marchandises, et firent des échanges avec les Arabes qui se présentèrent, pendant toute la semaine de la foire. Le huitième jour ils s'en retournèrent, sans que les Quraysh eussent paru. Quelques -uns disent qu'Abu Sufyan était sorti de la Mecque avec l'armée quraysh, à l'époque convenue, mais que, après trois jours de marche, il était rentré. Il avait dit:

-La Mecque ayant eu cette année une disette, nous ne pouvons pas faire la guerre, les vivres sont rares, et il n'y a pas de fourrage pour nos montures, qui n'ont pas de vigueur. Rentrons jusqu'à l'année prochaine à pareille époque ; nous irons alors, quand nous aurons des vivres en abondance.

Muhammad ibn Jarir ¹³⁰ dit que cette expédition est celle de Sawiq, et que, lorsque les Mecquois virent revenir Abu Sufyan, ils lui dirent:

-Vous avez été manger de la pâte de farine ; et qu'ils se moquèrent de lui.
Mais il n'en est pas ainsi que le dit Muhammad ibn Jarir.
Dans les récits des expéditions du prophète, celle-ci est appelée l'expédition du rendez-vous de Badr.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 666)

Au mois de *shaban*, il retourna à Badr, pour garder sa promesse tenue avec Abu Sufyan et s'arrêta là. Il resta là huit nuits en attendant Abu Sufyan. Abu Sufyan et les gens de la Mecque allèrent jusqu'à Majann dans la région d'al Zahran. Des gens disent qu'il a atteint Usfan. Alors il décida de repartir. Il dit aux Quraysh que la seule année convenable pour cela était une année fertile où l'on pouvait faire paître les bêtes et boire leur lait, alors que maintenant c'était une année sèche. Il rentra et les autres furent obligés de rentrer avec lui. Et ils le firent. Les Mecquois les ont appelé "l'armée de la bouillie", disant qu'ils étaient sortis seulement pour manger de la bouillie¹³¹.

Pendant ce temps, l'envoyé était à Badr attendant Abu Sufyan pour tenir sa parole, et Makhshiy ibn Amir al Damri, qui avait fait un accord avec lui concernant les Banu Damra, au moment de l'expédition de Waddan, vint le voir et lui demanda s'il voulait rencontrer les Quraysh au niveau de ce point d'eau. Il dit:

-Oh, oui, frère des Banu Damra ; et si pourtant tu veux annuler notre accord, alors combats jusqu'à ce qu'Allah décide entre nous.

Il répondit:

-Non, par Allah, Muhammad, nous ne voulons rien de la sorte.

(ibn Sad, Tabaqat II 69-70).

L'apôtre d'Allah nomma Abdallah ibn Rawaha comme régent à Médine. Ali ibn Abu Talib était le porte-étendard ; il se mit en marche avec 1500 musulmans. Il y avait seulement 10 chevaux. Ils partirent avec leurs affaires. Badr al Safra était un endroit de réunion des Arabes et un marché se tenait là depuis le premier jour¹³² de *dhu al qada* jusqu'au huitième et ensuite les gens rentrent chez eux. Les musulmans atteignirent Badr la première nuit de *dhu al qada* et le marché débuta le matin suivant. Ils restèrent pour les huit jours et purent vendre les marchandises qu'ils avaient apportées, et firent un profit de 100%¹³³, et rentrèrent.

§ 574. — Raid de Zayd ibn Haritha.

Expédition secondaire, contre une caravane, alors que l'attention de Muhammad se porte sur vers d'autres horizons. Mais il n'y a pas de petits profits et Zayd se porte à l'attaque. ¹³⁴

(Waqidi, Livre des expéditions 39).

En *jumada I* (...), après son retour d'al Ghaba, Muhammad apprit qu'une caravane mecquoise venant de Syrie s'approchait et il envoya Zayd ibn Haritha avec 170 hommes sur chameaux pour s'en emparer. Le plan réussit, on s'empara de beaucoup d'argent, (...) et quelques prisonniers, et parmi eux Abul As ibn al Rabi .

§ 575. — La bande d'al Ays: les derniers raids.

C'est un épisode peu connu et fort intéressant. Il montre les musulmans de la Mecque qui s'échappent de la cité pour former une troupe de brigands et qui forment avec les gens d'Abu Bakr une bande de 500 hommes dont le but est de piller les

caravanes. Epuisés par ces activités, les Mecquois demandent le rappel de ces renégats par Muhammad : désormais, celui-ci décide de tout car la campagne de terreur a porté ses fruits.^{[135](#)}

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 249).

Abu Bakr partit et se rendit au bord de la mer, dans un bourg appelé Ays, par où passaient les caravanes de la Mecque. Tous ceux qui, à la Mecque, étaient musulmans, allèrent le rejoindre, et Abu Bakr réunit ainsi autour de lui une troupe d'environ cinq cents hommes, qui se mirent à piller les caravanes des Mecquois. Ceux-ci, enfin, firent demander au prophète de rappeler Abu Basir à Médine ; ils y consentaient, disaient-ils, et l'abandonnaient, ainsi que les hommes qui étaient avec lui^{[136](#)}. Le prophète fit appeler Abu Bakr et à ces hommes à Médine.

Ces événements se passèrent aux mois de *shawwal* et de *dhul qada* de la sixième année de l'hégire.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 752).

Alors Abu Basir partit et il fit halte à al Is, dans la région de Dhul Marwa, sur la côte, là où les Quraysh avaient l'habitude de passer pour aller en Syrie. Les musulmans qui étaient à la Mecque avaient appris ce que l'envoyé d'Allah avait dit à Abu Basir, alors ils sont allés le rejoindre à al Is. Environ 70 hommes se mirent à son service, et ils harcelèrent si durement les Quraysh en tuant tous ceux qui passaient, en mettant en pièces toutes les caravanes qui passaient, que les Quraysh se mirent à écrire à l'envoyé pour le supplier, de par leurs liens de parentés, de rappeler ces hommes...

Chapitre 90

Les batailles

La trinité militaire de l'islam

Le blocus commercial imposé par Muhammad a pour résultat trois confrontations majeures entre les musulmans et les Mecquois. Les trois batailles sont chacune de type très différents: une victoire inespérée, une défaite humiliante et une “drôle de bataille” sans combat. Les trois événements sont des contextes favorables pour la “descente” de versets coraniques très à propos. Les interventions surnaturelles et les gestes magiques sont aussi récurrents.

Cette trinité de la tradition militaire musulmane est décrite avec un luxe de précisions. Mais cela ne doit pas faire oublier que tout ceci est une question de religion¹³⁷.

§ 576. — La “ Mère des Batailles”: Badr.

C'est un autre épisode¹³⁸ essentiel de la naissance de l'islam, qui va conditionner ses rapports avec les infidèles pour plusieurs siècles ¹³⁹et qui a même des répercussions doctrinales¹⁴⁰.

Il s'agit à l'origine d'un raid de pillage organisé par Muhammad contre une caravane des Mecquois revenant de Syrie, au niveau d'un petit point d'eau¹⁴¹.

L'interception dégénère en petite bataille rangée du fait de l'intervention d'une colonne de secours. Mais peu habitués au combat, les marchands mecquois cèdent devant un adversaire moins nombreux, mais résolu, avide, organisé. Les musulmans récupèrent un butin important, des prisonniers à rançonner, et massacrent plus d'une vingtaine de chefs mecquois, affaiblissant du coup pour longtemps la capacité de réaction de la cité. C'est l'occasion pour Muhammad de venger les affronts subis pendant sa prédiction mecquoise. A partir de ce moment, Muhammad et sa petite bande prennent de l'assurance : les "Hypocrites" médinois sont maintenant surveillés, et les reproches contre les juifs commencent à pleuvoir dans le Coran¹⁴².

Le chroniqueur principal, Tabari, semble ravi de conter cet épisode, et il est particulièrement à l'aise dans la description des scènes de combat. Il l'est moins quand il faut évoquer l'attitude de Mohammad à l'égard des puits, qui sont comblés et qui servent de fosse commune aux chefs ennemis.

Depuis, Badr est pour les musulmans l'archétype de la victoire militaire sur les infidèles. Ainsi, le nom de code de l'offensive des troupes de Sadate sur le canal de Suez, contre Israël, est encore Badr, quelques 1300 ans plus tard.

1. — La portée théologique de la bataille.

Ce combat médiocre par le nombre des effectifs en présence obtient un retentissement énorme dans la culture musulmane puisqu'il constitue la première victoire sur les infidèles, miraculeuse puisqu'inespérée: elle serait donc due à l'intervention d'Allah, de Gabriel, et des anges. De nombreux versets du Coran font référence à l'épisode.

Résumé de l'action.

(Yaqut, Buldan I).¹⁴³

Un combat célèbre par lequel Allah fit triompher l'islam et trancha entre la vérité et le mensonge.

Le soutien d'Allah.

(Tabari, Tafsir 4/78).

Allah a promis aux Muhammad le jour¹⁴⁴ de Badr qu'il les assisterait dans leur combat, à la

condition qu'ils continuent d'être obéissants envers lui, et qu'ils évitent ce qu'il interdit. Mais ils le firent seulement le jour du combat du fossé ¹⁴⁵, et il les assista aussi quand ils assiégèrent les Banu Nadir et Banu Qurayza.

2. — La cible: la caravane des Quraysh.

Chaque année, deux caravanes de la Mecque vont et viennent de Syrie, pour faire le lien entre la Méditerranée et l'Arabie dite "Heureuse". Elles concentrent sur le dos des chameaux une fortune considérable en marchandises et en argent. ¹⁴⁶

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 137).

Dans la seconde année de l'hégire, le premier jour du mois de *ramadan*, le prophète fut averti qu'une caravane mecquoise, chargée de nombreuses marchandises, venait de Syrie sous la conduite d'Abu Sufyan, ibn Harb ibn Amir ibn As ¹⁴⁷, et d'autres personnages considérables de la Mecque. Dans le livre des Expéditions ¹⁴⁸, il est dit qu'ils étaient en tout soixante et dix personnes. Cette nouvelle fut apportée au prophète par Gabriel, qui lui dit:
- Pars à la recherche de la caravane ; elle passera près des puits de Badr, elle ne peut pas éviter de passer par cet endroit.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 427).

Plus tard, l'envoyé apprit qu'Abu Sufyan ibn Harb arrivait de Syrie avec une grande caravane des Quraysh, transportant leur argent et leurs marchandises, accompagnée par vingt ou trente hommes, parmi lesquels Makrama ibn Nawfal (...) et Amir ibn al As (...).

3. — L'attaque de la caravane.

Tout est raconté avec un luxe de détail, qui fait presque oublier que Badr n'est qu'un acte de brigandage qui dégénère en petite bataille.

(Corpus coranique d'Othman 8/7-8). ¹⁴⁹

Rappelez-vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes ¹⁵⁰ serait à vous, quand vous désiriez que fut à vous le groupe non redoutable ¹⁵¹, alors qu'Allah voulait réaliser la vérité par son arrêt et exterminer jusqu'au dernier des infidèles, tout cela afin de réaliser la vérité et d'anéantir le faux, en dépit des coupables.

Discours avant la bataille.

(Corpus coranique d'Othman 8/20-29). ¹⁵²

Ô vous qui croyez ¹⁵³ !

Obéissez à son apôtre!

Ne vous détournez point de lui alors que vous entendez!

Ne soyez pas comme ceux qui ont dit : nous avons entendu , alors qu'ils n'entendent point.

Les pires des êtres, aux yeux d'Allah, sont les sourds et les muets qui ne raisonnent point.

Si Allah avait reconnu en eux quelque bien, il les aurait fait entendre.

Mais même s'il les avait fait entendre, ils se seraient détournés et se seraient écartés.

Ô vous qui croyez!, répondez à Allah et à l'apôtre, quand celui -ci vous appelle vers ce qui vous fera vivre!

Sachez qu'Allah s'interpose entre l'homme et son coeur et que, vers lui, vous serez rassemblés!

Préservez-vous d'une tentation d'abjurer qui n'atteindra pas spécialement ceux qui parmi vous auront été injustes !

Sachez qu'Allah est terrible en son châtement!
Rappelez-vous quand vous étiez peu, abaissés sur la terre, craignant que les gens ne vous ravissent!
Allah vous a alors donné refuge.
Il vous a assistés de son secours.
Il vous a attribué d'excellentes nourritures, espérant que peut-être vous serez reconnaissants.

Ô vous qui croyez!, ne trahissez ni Allah ni l'apôtre! sans quoi vous tromperiez la confiance mise en vous, alors que vous vous trouvez savoir.
Sachez que vos biens et vos enfants sont tentation! alors qu'auprès d'Allah est une immense rétribution.

Ô vous qui croyez!, si vous êtes pieux envers Allah, il vous donnera une salvation, vous fera remise de vos mauvaises actions et vous pardonnera.
Allah est détenteur de la faveur immense.

Le départ de la bande.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 137).

Le prophète fit réunir ses compagnons et donna l'ordre de partir dans le temps même du jeune.

-Allah m'a promis, leur dit-il, de me livrer leurs biens, de glorifier ma religion et de nous rendre maîtres de leurs personnes.

Il ne leur dit point:

-Nous prendrons la caravane.

Mais les hommes pensèrent qu'ils la prendraient et qu'ils n'auraient pas de grands efforts à faire. Soixante et dix hommes partirent en toute hâte. Le lendemain, le prophète, après avoir établi comme son lieutenant à Médine Abu Lubaba ibn Abdul Mundhir, partit lui-même avec trois cent seize hommes.

D'après une autre version, il n'avait avec lui que trois cent treize hommes, ou, d'après une autre plus exacte, trois cent quatorze hommes. Ils partirent précipitamment, sans prendre leur armement complet. Deux d'entre eux avaient des chevaux, soixante et dix étaient montés sur des chameaux, les autres étaient à pied. Le prophète montait sa chamelle nommée Adhba, ainsi appelée parce qu'on lui avait fendu les oreilles ¹⁵⁴. Ces troupes étaient composées de soixante et dix-huit *muhajir* et de deux cent trente-six *ansar* ¹⁵⁵.

(Corpus coranique d'Othman 9/92).

Il n'y a pas de raison pour s'en prendre à ceux qui, venus à toi, pour que tu leur fournisses une monture, et auxquels tu dis:

-Je ne trouve aucune monture à vous donner.

...sont repartis les yeux débordants de larmes, tristes de ne pouvoir en faire la dépense.

Liste de participants à la bataille de Badr.

(papyrus égyptien de Khirbet al Mird, VIII^{ème} siècle). ¹⁵⁶

Ce texte est un des tout premiers documents musulmans, chronologiquement, et presque le seul à ne pas dépendre de la Tradition officielle. Mais il est parvenu dans un état très fragmentaire. Il serait l'oeuvre d'un chroniqueur ou d'un commentateur de chroniques. En soi, il n'apporte pas grand chose. On note tout de même pour la première attestation d'un certain Muhammad " de la Mecque" ¹⁵⁷.

Et A... Waqid ibn Abdallah... et son messenger...depuis at Tak et Shar.... appartenant aux Banu Adiyy ibn Kab... appartenant aux Banu... al Mughira et Hakam ibn Sh. Quatorze mois après le mois de muharram le noble... Ils sont partis de... pour Badr et... Muhammad pour Badr. Alors ils se sont rencontrés à Badr... à environ dix -huit mois du noble *muharram*. Muhammad de la Mecque, et les Quraysh... et de la Mecque, mille hommes en petits

4. — Les secours mecquois.

Conscients du danger que courent leur caravanes et la fortune de chacun, les Mecquois réagissent. Mais on sent qu'ils ne sont guère habitués à ce type d'opérations. Il est rare d'être à la fois bon marchand et bon guerrier.

Les textes présentent l'ensemble des tractations, débats et décisions qui ont lieu dans la petite république marchande de la Mecque.

Opération de renseignement.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 138).

Il leur ordonna de se rendre auprès des puits de Badr et d'y prendre des informations sur la marche de la caravane. Les Arabes, dans le désert, ont la coutume, quand une caravane vient faire halte près d'un puits ou à une station, d'y apporter des provisions et des vivres, pour les vendre aux gens de la caravane, et de faire avec eux des affaires, en vendant et en achetant. Arrivés près de Badr, les deux Banu Johayn y virent un homme qui avait apporté des provisions et qui les avait déposées là, en attendant la caravane. Ils s'approchèrent du puits, firent coucher leurs chameaux, et vinrent pour interroger cet homme. Alors ils aperçurent deux femmes qui s'adressaient réciproquement des réclamations. L'une disait à l'autre :

-Rends-moi l'argent que tu me dois.

L'autre répondait:

-Demain la caravane arrivera près de ce puits, je vendrai quelque chose et te rendrai ton argent. Les deux émissaires, en entendant ces paroles, ne dirent rien, remplirent d'eau leurs outres, montèrent sur leurs chameaux, partirent et vinrent avertir le prophète.

L'enquête sur les brigands de Yathrib.

(Tabari, Histoire des prophètes III 139).

Ils n'eurent pas plus tôt quitté le puits, qu'Abu Sufyan et Amir ibn As, y arrivèrent, seuls de leur caravane. Abu Sufyan, en passant sur le territoire de Yathrib ¹⁵⁸, s'était enquis des mouvements du prophète et de ses compagnons. S'étant avancé encore de deux étapes, il avait quitté la caravane en disant à ses gens:

-Restez ici, j'irai au puits de Badr pour m'enquérir si quelqu'un de Yathrib, des compagnons de Muhammad, est à la recherche de notre caravane.

Abu Sufyan et Amir ibn As, vinrent donc à Badr, donnèrent de l'eau à leurs chameaux, burent eux-mêmes, remplirent leurs outres et questionnèrent l'homme qui était assis près du puits.

Interrogé par eux sur son nom et sur le nom de sa tribu, il leur dit qu'il s'appelait Medji, fils d'Amir, des Banu Johayna. Abu Sufyan lui demanda ensuite:

-As-tu quelques renseignements sur les brigands de Yathrib ¹⁵⁹ ? Est-ce que quelqu'un d'entre eux est venu à ce puits avant nous?

Mejdi répondit:

-Tout à l'heure deux hommes y sont venus, ont bu, ont abreuvé leurs chameaux, sont remontés sur leurs montures et sont repartis.

-Ne t'ont-ils rien dit ? demanda Abu Sufyan.

-Non.

Abu Sufyan demanda ensuite à quel endroit les chameaux étaient restés. S'y étant rendu, il trouva leur crottin ; en prenant un peu, il l'éparpilla. Des noyaux de dattes en sortirent. Il dit à Amir ibn As:

-Ces hommes étaient de Médine ; Muhammad est sur nos traces, lui ou des gens envoyés par lui.

-Comment le sais-tu? lui demanda Amir.

Abu Sufyan dit:

-Les gens de Médine, seuls dans le Hedjaz, donnent à manger aux chameaux des noyaux de

dattes. Ils remontèrent ensuite sur leurs chameaux et revinrent à l'endroit où était leur caravane, à deux étapes de Badr.

Abu Sufyan engagea immédiatement un homme nommé Dhamdham ibn Amir, de la tribu de Ghifar, qui possédait un chameau très rapide, et le dépêcha à la Mecque. Cet homme promit de s'y rendre en trois jours, quoique la caravane en fut éloignée de six journées de marche.

Abu Sufyan lui recommanda, quand il entrerait dans la ville, de crier au secours. Il lui dit :

-Rends-toi sur le mont Abu Qobays¹⁶⁰, et crie, de façon à être entendu de tous les habitants de la Mecque, que tu es parti, envoyé par moi, de telle station, pour leur annoncer que Muhammad et les brigands de Médine¹⁶¹ sont sur mon chemin, et que, s'ils tiennent à leurs biens, ils arrivent ; sinon, qu'ils ne trouveront plus rien.

Dhamdham partit, la caravane restant à la distance de deux étapes de Badr, de même que le prophète, qui l'attendait à son passage près des puits.

L'organisation des secours mecquois.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 140).

Le lendemain, Abbas¹⁶² vint au temple¹⁶³ et alla s'asseoir à sa place. Les Quraysh avaient pris place, chacun dans un cercle. Tout à coup des cris se firent entendre dans la vallée, et tous se précipitèrent hors de la ville dans la direction de la voix. Pendant ce temps, Abbas accomplissait ses tournées autour du temple. Ces cris étaient poussés par Dhamdham, qui était arrivé et qui fit comme Abu Sufyan le lui avait ordonné. Il alla au haut du mont Abu Qobays, et cria de façon à être entendu de tous les habitants. Ceux-ci furent stupéfaits ; car il n'y avait pas un seul chef de famille qui n'eut dans la caravane un capital.

Abu Jahl, Oqba et les principaux Quraysh firent proclamer une levée générale. On fit en deux jours les préparatifs de guerre et l'on partit le troisième jour. Tous les chefs et grands personnages de la Mecque prirent part à l'expédition, ou envoyèrent des hommes à leur place, sauf la tribu des Banu Adi ibn Kab, qui étaient des personnages considérables et n'étaient pas soumis à Abu Jahl et à Oqba ; en outre, ils n'avaient pas de marchandises dans la caravane.

(...)

Le troisième jour après l'arrivée de Dhamdham, mille hommes sortirent de la Mecque, piétons et cavaliers, montés sur des chevaux arabes et sur des chameaux de course, tous complètement armés. A la porte de la ville, Abu Jahl inscrivit les noms de tous les hommes qui composaient l'armée. Tous étaient pleins de joie et dirent :

-Muhammad pense qu'il en sera d'Abu Sufyan comme d'Amir ibn al Hadhrami, dont la caravane venant de Ta'if, chargée de quelques fruits, de dattes et de raisin, et escortée de quatre hommes, a été enlevée, et lui-même tué par les quelques hommes envoyés par Muhammad. Nous lui montrerons aujourd'hui comment nous protégeons nos biens et notre religion, et comment nous arracherons les hommes de ses mains. Ils emmenèrent avec eux le frère d'Amir ibn al Hadhrami, et lui dirent :

-Nous allons venger la mort de ton frère, nous allons tuer celui qui a accompli le meurtre et celui qui l'a ordonné.¹⁶⁴

La colique et les fesses jaunes...

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 146).

Oqba répliqua :

- Ton frère n'est pas assez important pour qu'il faille faire la guerre pour lui avec ce grand nombre d'hommes. Si tu veux quitter la tribu des Abd Shams, quitte-la ; dégage-toi de tous liens avec elle, si tu veux, et va où tu voudras.

Amir vint dire ces paroles d'Oqba à Abu Jahl, qui, se trouvant au milieu de plusieurs hommes, dit :

-”Oqba a la colique”, expression proverbiale, chez les Arabes, pour dire que quelqu'un a peur. Abu Jahl avait le sobriquet “aux fesses jaunes”¹⁶⁵. Il avait reçu ce sobriquet parce que, à cause d'une infirmité qu'il avait, il teignait la partie postérieure de son corps avec du safran ; quand on voulait l'injurier, on lui donnait ce nom. Quelques-uns prétendent que cette infirmité

lui était venue dans son enfance quand, luttant un jour avec Muhammad, celui-ci l'avait jeté par terre et lui avait rompu une artère¹⁶⁶. Les infidèles quraysh avaient coutume de couvrir leurs corps et leurs vêtements de safran dissous dans de l'eau, de façon à être complètement jaunes¹⁶⁷, et ils ne se purifiaient pas ; car de tous les parfums, le plus agréable pour eux était le safran, que l'on va chercher dans le Kirman et sur le territoire de Hamadan¹⁶⁸. Quant au bois d'aloès, à l'ambre et au camphre, ils étaient peu estimés, parce qu'on en apporte en grande quantité par la voie de mer, de même que le musc, que l'on apportait, par la voie de mer, de l'Inde¹⁶⁹.

Or, lorsque Abu Jahl, en parlant d'Oqba, prononça les paroles que nous venons de dire, celui-ci répliqua :

-Demain on verra qui a la colique, de moi ou de celui "aux fesses jaunes".

Oqba se proposa donc de marcher en avant ; mais les autres étaient divisés, les uns voulaient s'en retourner, les autres ne le voulaient pas. Talib ibn Abu Talib, engagea son oncle Abbas à s'en retourner avec lui¹⁷⁰. Mais Abbas, n'osait pas, par crainte d'Abu Jahl et des Quraysh¹⁷¹.

5. — La préparation de l'affrontement.

Les deux camps se mesurent l'un à l'autre: leur taille, leur mentalité et leur idéologie diffèrent totalement. On passe peu à peu de l'opération de police à la bataille rangée. Le genre littéraire du récit de bataille impose alors une rapide revue des forces en présence.

L'objectif des musulmans.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 148).

Après avoir été averti par Gabriel que la caravane s'était sauvée et qu'une armée venait à sa rencontre, le prophète réunit ses compagnons pour délibérer avec eux sur ce qu'il y avait à faire. Tous les *muhajirun* et les *ansar* étant présents, il leur demanda leur avis. Abu Bakr se leva le premier et dit:

-Ô envoyé d'Allah, nous ferons ce que tu voudras et ce que tu ordonneras. Ceux-là sont nos parents ; mais nous avons cru en toi, et nous avons accepté ta religion, et nous avons renoncé à eux. Nous avons fait de nos corps et de nos âmes ta rançon ; nous lutterons contre eux pour toi ; ou Allah te fera triompher d'eux et fera triompher ta religion, et l'infidélité sera exterminée dans le monde ; ou nous périrons tous pour toi.

Le prophète remercia Abu Bakr, lui donna des éloges et lui dit de s'asseoir ; car il désirait savoir si les *ansar* prendraient ou non ce même engagement, sachant bien que les *muhajirun* lui prêteraient aide et secours, tandis qu'il craignait que les *ansar* et les gens de Médine ne s'en retournassent ; car, dans la nuit d'Aqaba, alors qu'ils avaient prêté serment au prophète, Sad ibn Moath, lui avait dit¹⁷² :

-Ô envoyé d'Allah, viens avec moi à Médine!

Le prophète avait répondu :

-Je n'ai pas encore reçu de message ni d'ordre d'Allah à cet égard. Allez, j'enverrai mes compagnons et attendrai les ordres qu'Allah me donnera.

Sad avait répliqué :

-S'il en est ainsi, nous ne sommes pas responsables de ta vie et de ta sûreté jusqu'à ce que tu viennes à Médine.¹⁷³

Les chevaux des musulmans.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).¹⁷⁴

Une personne lettrée m'a dit qu'à Badr, les musulmans avaient les chevaux suivants:

al Sabal appartenait à Marthad ...

al Ghanawi

Bazaja appartenait à al Miqdad ibn Amir al Bahrani (d'autres disent que son nom était Sabha).

al Yasub appartenait à al Zubayr ibn al Awwam.
Les polythéistes avaient cent chevaux.

La lettre de Urwa sur la bataille.¹⁷⁵

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1284-1288).¹⁷⁶

Urwah a écrit à Abd al Malik ce qui suit:

Tu nous as écrit pour nous demander des renseignements sur Abu Sufyan et les circonstances de l'expédition. Abu Sufyan ibn Harb est venu de Syrie à la tête d'environ 70 cavaliers de tous les clans des Quraysh. Ils étaient allés faire du commerce en Syrie et revenaient ensemble avec leur argent et leurs marchandises. Le messager d'Allah et ses compagnons furent informés à leur sujet. Ceci est arrivé après que les combats aient éclaté entre les deux camps et que des gens aient été tués, tels que ibn al Hadrami à Nakhlah, et que des Quraysh aient été faits prisonniers, parmi lesquels un des fils d'al Mughirah et leur client ibn Kaysan. Les responsables en étaient Abd Allah ibn Jahsh et Waqid, confédérés des Banu Adi ibn Kab, avec d'autres compagnons que le messager d'Allah avait envoyé avec Abdallah ibn Jahsh. Cet incident avait provoqué un état de guerre entre le messager d'Allah et les Quraysh et ce fut le début du combat dans lesquels ils s'infligèrent mutuellement des pertes ; cela arriva avant qu'Abu Sufyan et ses compagnons aillent en Syrie.

Abu Sufyan et ses compagnons qui étaient avec lui suivaient de retour de Syrie suivaient la route côtière. Dès que le messager d'Allah le sut, il appela ses compagnons et leur parla des richesses qu'ils possédaient et de leur faible nombre. Les musulmans se préparèrent donc sans autre objectif qu'Abu Sufyan et ses cavaliers. Ils pensaient qu'il n'y avait rien d'autre qu'un butin facile à prendre et ils n'imaginaient pas qu'il y aurait une grande bataille à leur contact. C'est que ce qui concerne ce qu'Allah a révélé:

*Rappelez vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes serait à vous...*¹⁷⁷

Quand Abu Sufyan sut que les compagnons du messager d'Allah étaient en marche pour les intercepter, il envoya un message pour les Quraysh, qui disait:

-Muhammad et ses hommes sont sur le point d'intercepter votre caravane, alors venez protéger vos biens.

Quand les Quraysh l'apprirent, et comme tous les clans des Kab ibn Luayy étaient représentés dans la caravane d'Abu Sufyan, le peuple de la Mecque commença à s'agiter. Un corps de troupe fut tiré des clans intégrés dans les Banu ibn Luayy, mais sans personne du clan des Banu Amir, à l'exception du clan subalterne des Malik ibn Hishl.¹⁷⁸

Ni l'envoyé d'Allah ni ses compagnons ne surent que cette force était levée, jusqu'à ce que le prophète n'atteigne Badr, qui était sur l'itinéraire que les cavaliers des Quraysh avaient pris, c'est-à-dire la route côtière vers la Syrie. Abu Sufyan évita Badr et se rapprocha de la route côtière de peur d'une embuscade à Badr.

Le prophète avança et passa la nuit près de Badr. Il envoya al Zubayr ibn al Awwan à la tête d'un groupe de ses hommes, au point d'eau de Badr. Ils ne pensaient pas que les Quraysh étaient venus contre eux, mais alors que le prophète était en prière, quelques porteurs d'eau des Quraysh firent leur apparition pour tirer de l'eau au puits. Parmi ces porteurs, il y avait un esclave noir des Banu al Hajjaj. Les hommes que le messager d'Allah avait envoyé avec al Zubayr le capturèrent tandis que ses camarades purent s'enfuir vers les Quraysh. On l'amena auprès du prophète à son bivouac, et on le questionna à propos d'Abu Sufyan et de ses compagnons, sans l'idée qu'il faisait partie de ce groupe. L'esclave leur dit ce qui concernait la force de secours, qui l'avait levée, qui étaient ses chefs, et il leur donna des informations exactes. Mais les informations étaient bien mal venues, puisque l'objectif principal était Abu Sufyan et ses compagnons.

Pendant ce temps, le prophète priait, se levant et se prosternant, mais voyant et entendant aussi ce que disait l'esclave. Quand l'esclave dit que les Quraysh étaient venus pour le rencontrer, ils avaient commencé par le battre en le traitant de menteur, disant:

-Tu essaies de cacher les intentions d'Abu Sufyan et de ses compagnons.

Ils le battaient très sévèrement et l'interrogeaient sur Abu Sufyan et ses compagnons, alors qu'il n'avait aucune connaissance d'eux, puisqu'il n'était qu'un porteur d'eau et enfin, il dit:

-Oui, c'est bien Abu Sufyan.

En réalité, le convoi était en dessous d'eux, comme il est dit dans les paroles d'Allah:

*-Quand vous étiez sur le versant le plus proche et les ennemis sur le plus éloigné, tandis que des gens montés étaient en dessous de vous...*¹⁷⁹.

Quand l'esclave leur dit cela "c'est le Quraysh qui est venu contre vous", ils l'avaient battu, mais quand il dit "C'est Abu Sufyan", ils le laissèrent tranquille.

Quand le prophète vit ce qu'ils avaient fait, il quitta la prière, ayant entendu l'information que l'esclave avait donnée. Il assura tous que le messenger d'Allah a dit:

-Par celui dans la main duquel repose mon esprit, vous l'avez battu quand il disait la vérité, et vous le laissez quand il ment.

Ils répondirent:

-Il nous a dit que les Quraysh sont venus.

Il dit:

-Il dit la vérité. Les Quraysh sont venus protéger leurs cavaliers.

Il fit appeler l'esclave et le questionna, et l'esclave lui dit tout sur les Quraysh et il ajouta:

-Je ne sais rien sur Abu Sufyan.

Il lui demanda aussi combien ils étaient et l'esclave dit:

-Par Allah, je n'en sais rien ; ils sont nombreux.

Ils affirment que le prophète a dit:

- Qui les a nourri le jour d'avant-hier?

L'esclave donna le nom de celui qui les avait nourris.

Puis il dit:

-Et combien de chameaux a-t-il tué pour eux?

-Neuf.

Puis il dit:

- Qui les a nourris hier?

L'esclave donna le nom de celui qui les avait nourris.

Puis il dit:

-Et combien de chameaux a-t-il tué pour eux?

-Dix.

-Ils doivent alors être entre 900 et 1000.

effectifs des Quraysh ce jour là étaient en fait de 950.

Le prophète alla vers le puits et descendit de son cheval. Il fit tirer l'eau du puits et posta ses hommes autour de lui, attendant l'arrivée de l'ennemi. Quand le messenger d'Allah est arrivé à Badr, il a dit:

-C'est là que nous combattons.

Les Quraysh s'aperçurent que le prophète avait atteint Badr, et l'avait occupé. Ils s'approchèrent, et on dit que le prophète dit alors:

-Ce sont les Quraysh, qui sont venus avec leur vacarme et leur orgueil, pour nous affronter et montrer que votre messenger est un menteur. Ô Allah, je te demande ce que tu m'as promis.

A l'arrivée des Quraysh, il prit de la poussière et la jeta à leurs visages, et Allah les mit en fuite. ¹⁸⁰

Avant que le prophète ne rencontre la force de la Mecque, un cavalier d'Abu Sufyan et son convoi est venu vers eux, et dit:

-Rebroussez chemin! signifiant ainsi que les Quraysh étaient sur le point de faire retraite, alors qu'ils étaient en fait à al Juhfah.

Ils lui dirent:

-Par Allah, nous ne reculerons pas sans passer par Badr, pour rester là trois nuits, de telle façon que les gens du Hedjaz venus pour nous voir puissent nous voir, pour qu'aucun Arabe qui nous voit avec notre armée et n'ose nous attaquer.

*-Ne soyez pas comme ces infidèles qui sortent de leur habitat, avec pompe et ostentation publique...*¹⁸¹

La force mecquoise et le prophète se rencontrèrent et Allah donna la victoire à son messenger, humilia les chefs des infidèles, et rassasia la soif de revanche des musulmans ¹⁸².

L'élite des Mecquois: le foie de la Mecque.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 436).

L'envoyé demanda combien ils étaient et quand ils dirent "beaucoup", il demanda leur nombre, mais cela ils ne le savaient pas ; alors il demanda combien de chameaux avaient été sacrifiés chaque jour, et quand ils répondirent "entre neuf et dix", il dit:

-Alors ces gens sont entre 900 et 1000.

Il demanda combien de nobles des Quraysh étaient parmi eux. Ils dirent:

-Oqba, Shyaba, Abul Bakhtari, Hakim, Nawfal, al Harith ibn Amir, Tuayma, al Nadr, Zamaa, Abu Jahl, Ummaya, Nabih, Munabbih, Suhayl, Amir ibn Abdu Wudd.

L'envoyé s'approcha des gens et dit:

-Cette Mecque est en train de vous jeter des morceaux de son foie! [183](#)

La pluie sur Badr.

(Corpus coranique d'Othman 8/11).

Rappelez-vous quand Allah vous recouvrait un sommeil -sécurité venue de lui- quand, du ciel, il faisait descendre sur vous une eau pour vous purifier, pour chasser de vous la souillure du démon, pour ranimer vos cœurs et affermir vos talons.

Le combat pour l'eau.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 148).

Un homme nommé Aswad ibn Abdul Asad, de la tribu de Makhzum, dit :

-Je jure que je boirai à leur bassin!

Et il s'en approcha. Hamza ibn Abdul Muttalib, se précipita sur lui, et, d'un coup de sabre, lui coupa une jambe. Aswad tomba, et traîna son corps et la jambe détachée, dont le sang coulait, vers le bassin, en disant :

-Je m'y plongerai, j'y mourrai, n'importe ; au moins aurai -je gâté leur eau.

A ces mots, il se plongea dans le bassin. Hamza le frappa d'un autre coup et le fit tomber dans l'eau, qui fut mêlée de sang [184](#) . D'autres infidèles s'approchant pour boire, les musulmans voulurent les en empêcher. Mais le prophète leur dit :

-Laissez-les ; car tout infidèle qui boira de cette eau sera tué.

Il arriva ainsi que le prophète l'avait dit. Ensuite les infidèles cherchèrent de l'eau à d'autres puits, à la distance de deux ou trois parasanges, parce qu'il n'y avait d'eau que dans les puits qui étaient occupés par le prophète.

Les révélations matinales

(Corpus coranique d'Othman 8/43-46).[185](#)

Quand vous étiez sur le versant le plus proche et les ennemis sur le versant le plus éloigné, tandis que les gens montés étaient en dessous de vous -, si vous vous étiez convenu d'un rendez-vous, vous vous seriez opposés sur le choix de ce rendez-vous, mais tout advint pour qu'Allah accomplit un ordre qui reçut exécution, pour que périt celui qui périt sur vue d'une preuve et pour que vécut celui qui vécut sur vue d'une preuve.

En vérité, Allah est certes audient et omniscient.

Rappelle-toi quand, en songe, Allah te faisait voir les ennemis peu nombreux car s'il te les avait fait voir nombreux, vous auriez perdu courage et auriez discuté sur l'affaire, mais Allah vous a donné apaisement.

Il connaît les pensées des cœurs.

Rappelez-vous quand Allah, au moment de la rencontre, faisait apparaître vos ennemis peu nombreux à vos yeux et vous minimisait à leurs yeux, pour qu'Allah accomplit un ordre qui reçut exécution!

A Allah reviennent les ordres.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 149).

Lorsqu'ils y arrivèrent, ils apprirent que le prophète les avait déjà occupés [186](#) . Ils firent halte

derrière une grande colline de sable, qui empêchait les deux armées de se voir, mais non de s'entendre. Le prophète se trouvait sur le terrain rapproché des puits, tandis que les Quraysh étaient sur un terrain éloigné des puits, dans la vallée, comme il est dit dans le Coran:
... *Vous étiez plus rapprochés dans la vallée et les ennemis étaient plus éloignés*, etc¹⁸⁷
(...)

A son réveil, il fit part de son rêve à ses compagnons, et l'interpréta dans ce sens que les ennemis seraient mis en fuite. Il est dit dans le Coran:

... *Allah t'a montré en songe les ennemis peu nombreux ; s'il te les avait montrés en grand nombre, vous auriez perdu courage*, etc¹⁸⁸
(...)

...et de même l'armée ennemie semblait peu nombreuse aux yeux des musulmans, qui prirent courage, comme il est dit dans le Coran: ... *Allah les fit paraître peu nombreux à vos yeux*, etc. ¹⁸⁹

7. — Le combat.

L'assaut est donné, alternant chocs de masses et duels entre héros. C'est l'occasion de pages glorieuses et sanglantes, qui parfois dépassent le sens du raisonnable : de l'eau souillée à propos, des dattes encourageant le jihad, des membres volant en l'air, des bâtons transformés en sabres par magie, des anges armés par milliers frappant l'ennemi, tout concourt à la féerie du combat de Badr ; l'outrance et la fantaisie lui enlèvent du coup toute crédibilité aux yeux des historiens.

Le cri de guerre des musulmans.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, notes).¹⁹⁰

Le cri de guerre des compagnons de l'envoyé était:

-“Un seul! Un seul!”¹⁹¹

Le rôle tactique de l'eau.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, 439).

...al Hubab (...) demanda à l'envoyé:

-Est-ce ici l'endroit qu'Allah t'a ordonné d'occuper, pour que nous ne puissions ni avancer, ni reculer, où est-ce une question d'opinion, ou de tactique militaire?

Comme il répondit que c'était la dernière solution, il fit remarquer que ce n'était pas la meilleure place où se mettre, et qu'ils devraient plutôt aller vers l'eau, plus près de l'ennemi et de s'arrêter là, de bloquer les puits d'à côté, et de construire une citerne avec de l'eau dedans ; ainsi, ils pourraient combattre un ennemi qui n'aurait plus rien à boire. L'envoyé admit que c'était un bon plan et il fut aussitôt appliqué ¹⁹² ; les puits furent bloqués ; une citerne fut construite et rempli d'eau pour que les hommes puissent remplir leurs récipients.

Les combats singuliers.¹⁹³

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 154*).

Le premier qui sortit des rangs de l'armée des infidèles fut Oqba, à cause du reproche qu'Abu-Jahl lui avait fait de manquer de courage. Il était de taille plus élevée que tous les Quraysh, et l'on ne trouvait pas de casque assez large pour sa tête. Il roula un turban autour de sa tête, revêtit sa cuirasse, prit toutes ses armes et vint se placer entre les deux armées. Son frère Shayba et son fils Walid le suivirent. Oqba défia les musulmans à un combat singulier¹⁹⁴.

(...)

Le prophète dit à Ali ibn Abu Talib, à Hamza ibn Abdul Muttalib, et à Obayda ibn Harith ibn Abdul Muttalib :

-Allez, vous êtes leurs égaux et de la même famille qu'eux.

Obayda, le plus âgé d'entre eux, se plaça en face d'Oqba ; Hamza, devant Shayba, et Ali, devant Walid. Ces derniers étaient jeunes tous les deux: Ali n'avait pas encore vingt ans. Hamza était âgé de cinquante-trois ans. Ali attaqua Walid et le fendit en deux. Hamza tua également son adversaire Shayba. Otba, luttant avec Obayda, le frappa d'un coup de sabre qui lui coupa la cuisse, de sorte que la moelle sortit de l'os. Ali et Hamza accoururent, tuèrent Oqba et emportèrent Obayda dans leur camp¹⁹⁵. Le prophète, le voyant dans cet état, lui dit: -Sois content, ô Obayda, tu n'es séparé du paradis que par le dernier souffle de ton âme ; tu entreras dans le paradis éternel.

Obayda dit:

-Si Abu Talib vivait encore, il verrait que j'ai réalisé ce qu'il a dit dans son vers :

*Nous ne vous l'abandonnerons pas avant que nous
et nos enfants soyons tués autour de Muhammad.*

J'ai plus de mérite que lui. Le prophète lui dit :

-Tu as plus de mérite que lui ; car lui n'a fait que le dire, mais toi, tu l'as réalisé par le fait.

La datte ou le paradis.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 156).

Le prophète excitait toujours ses soldats. Un homme d'entre les *ansar*, nommé Omayr ibn Hamam, tenait dans la main quelques dattes, qu'il mangeait sous les yeux du prophète.

Celui-ci, en exhortant les soldats, dit:

-Il ne vous faut, pour obtenir le paradis, que trouver le martyr.

Omayr, entendant ces paroles, jeta ses dattes, en disant :

-S'il en est ainsi j'ai assez d'une datte jusqu'à ce que j'entre dans le paradis.

Il tira son sabre, se lança dans les rangs des ennemis, en frappa et en tua plusieurs, et fut tué lui-même.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1315).¹⁹⁶

Anas a dit : "Le messenger d'Allah et ses compagnons se mirent en route de façon à être les premiers à la vallée de Badr. Puis arrivèrent les idolâtres. Le messenger d'Allah dit :

- "Nul de vous ne croira être arrivé le premier à un endroit sans que je n'y sois déjà avant lui".

A ce moment les idolâtres s'avancèrent et le messenger d'Allah dit :

- "Debout à un Paradis ayant la largeur des deux et de la terre!".

Umayr Ibn Al Hamam Al Ansari dit :

- "Ô messenger d'Allah! Un Paradis large comme les cieux et la terre?".

Il dit : "Oui",

Umayr dit :

- "Quelle chose formidable!"

Le messenger d'Allah lui dit :

- "Qu'est-ce qui te porte à dire : "Quelle chose formidable?""

Il dit :

- "Rien d'autre, Ô messenger d'Allah, qu'un espoir d'être de ses méritants".

Il lui dit :

- "Et tu en es effectivement".

Il sortit alors quelques dattes de son carquois, se mit à les manger puis dit :

- "Si je vivais tout le temps qu'il faut pour manger ces dattes, ce serait une trop longue vie".

Il jeta donc les dattes puis combattit l'ennemi jusqu'à ce qu'il fût tué".

(ibn Sa'd, Tabaqat I 216).

Ukkasha ibn Mishan brisa son sabre le jour de Badr. L'apôtre d'Allah lui donna un bâton qui se transforma dans sa main en un sabre aiguisé de fer pur, et à la lame solide.

Le sourire d'Allah.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 445).

...Awf ibn Harith (...) demanda:

-Ô envoyé d'Allah, qu'est ce qui fait que le seigneur sourit avec joie à son serviteur?

Il répondit:

-Quand il plonge au milieu de la masse ennemie sans cotte de maille [197](#).

Awf enleva la cotte de maille qui était sur lui et la jeta: puis il saisit son sabre, attaqua l'ennemi et à la fin, il fut massacré.

L'épieu de Badr.

(Bukhari, Sahih 64/12, 3).

Az Zubayr a dit:

-Le jour de Badr, j'ai rencontré Obayda ibn Sayd, couvert d'armures au point qu'on ne voyait plus que ses yeux. Ce personnage, qu'on avait surnommé Dhat al Karsh, le dit:

-C'est moi Dhat al Karsh.

Aussitôt je fondis sur lui et lui transperçait l'oeil avec mon épieu. Il tomba mort.

(...)

Je posais le pied sur lui, et, m'arc-boutant, j'eus toutes les peines du monde à retirer l'épieu dont les extrémités furent faussées. L'envoyé d'Allah me demanda mon épieu ; je lui remis et il le prit. Abu Bakr le lui demanda et le prophète lui donna ; à son tour, Omar le demanda et Abu Bakr lui remit...

La surprise de Gabriel.

(ibn Sad, Tabaqat II 29).

Alors que l'apôtre d'Allah combattait les polythéistes à Badr, Gabriel a surgi sur une jument rousse. Il avait des mèches sur son front, une cotte de maille et la pointe de sa lance était couverte de poussière [198](#). Il dit:

-Ô Muhammad! Allah m'envoie et m'a commandé de ne te laisser que si tu es content. Es tu content?

-Oui, je suis content!

Alors il le quitta.

Le secours des anges tueurs.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 156).

Pendant qu'ils parlaient ainsi, Gabriel vint avec mille anges, se présenta au prophète et lui dit :

-Sois content ; Allah m'a envoyé à ton secours avec mille anges.

Puis il lui récita ce verset du Coran:

Le jour où vous demandiez l'assistance de votre Seigneur, il vous exauça. Je vous assisterai, dit-il, de mille anges se suivant les uns les autres. [199](#)

Le prophète dit :

-Ô, mon frère Gabriel [200](#), mille anges!

Gabriel dit:

-Trois mille, ô Muhammad.

- Trois mille! répéta le prophète

- Oui, cinq mille , répliqua Gabriel.

Aussitôt le prophète sortit en courant de la cabane pour porter aux musulmans cette bonne nouvelle.

Il cria à haute voix :

-Allah a envoyé trois mille anges à votre secours.

Ils répétèrent dans leur joie : Trois mille!

-Oui, cinq mille, répliqua le prophète [201](#).

Ensuite Gabriel récita au prophète le verset suivant :

Allah vous a secourus à Badr, car vous étiez faibles...

Alors tu disais aux fidèles : Ne vous suffit-il pas que votre Seigneur vous assiste de trois mille anges? etc. [202](#)

Le prophète récita le verset aux fidèles. Il vit comment les anges, tenant dans leurs mains des batons, se mettaient en ligne avec les musulmans.

Allah leur avait ordonné de se tenir dans les rangs des musulmans.

-Car moi, leur dit-il, j'ai jeté la crainte dans les cœurs des infidèles, et vous, frappez-les sur la tête, sur le cou et sur tout le corps.

Il est dit dans le Coran :

Ton Seigneur dit aux anges : Je suis avec vous, etc. ²⁰³

Lorsque les anges se disposèrent à charger l'armée impie, le prophète ramassa une poignée de poussière et la jeta contre les infidèles, en disant :

-Que vos faces soient confondues ²⁰⁴ !

Allah commanda au vent de porter cette poussière aux yeux des infidèles, qui en furent aveuglés. Chargés par les anges, qui étaient en avant des fidèles, ils se mirent à fuir. Les anges les poursuivirent, les frappèrent de leurs bâtons et les firent tomber. Chaque coup qu'un ange portait à un infidèle lui brisait tous les os de son corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, et lui rompait les veines et les nerfs ; l'homme tombait et remuait convulsivement, sans qu'aucune blessure fut visible sur son corps, et sans que son sang coulât. Quand les fidèles arrivaient, ils attaquaient les hommes ainsi frappés, leur faisaient des blessures et faisaient couler leur sang.

Les compagnons du prophète ont raconté :

-Il y eut des hommes dont la tête fut séparée du corps et la nuque brisée avant que notre épée les eut atteints. Il y en avait d'autres qui, lorsque nous les attaquâmes, étaient étendus par terre, agonisant, mais sans blessure. Leurs corps étaient brisés, mais la vie ne les avait pas encore quittés. Nous reconnûmes que cela n'était pas de notre fait, mais l'oeuvre d'Allah.

Il est dit, en effet, dans le Coran ²⁰⁵ :

Ce n'est pas vous qui les avez tués, mais Allah ; ce n'est pas toi qui as jeté la poussière, mais Allah, etc. ²⁰⁶ .

8. — Les exécutions des prisonniers.

Le combat est sans doute médiocre, mais cela n'empêche pas le massacre qui suit d'être spectaculaire: il y a les morts au combat, où le sabre tranche un peu au hasard et il y a ensuite les décapitations vengeresses ²⁰⁷ . *L'ensemble est clos d'une manière atroce, par le dépôt des cadavres dans un puits. C'est la conclusion sanglante de la période mecquoise, après de multiples malédictions contre ses ennemis, dont le Coran lui-même porte la trace.*

L'exécution d'Abu Jahl. ²⁰⁸

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 161).

Lorsque le prophète donna l'ordre de rechercher Abu Jahl, de ne pas le laisser échapper, de le chercher parmi les morts et de le lui amener mort ou vif, parce que, disait -il, c'était un homme dangereux, l'un des *ansar*, nommé Moadh ibn Amir ibn al Jamuh, ne songea qu'à chercher Abu Jahl. Il le rencontra enfin dans le camp des infidèles, monté sur un cheval arabe ; il était avec son fils Ikrima. Moadh, le frappant de son sabre, lui enleva le bras droit, et Abu Jahl tomba de son cheval. Ikrima accourut et, d'un coup de sabre, coupa le bras de Moadh, qui se sauva. Moadh vivait encore, n'ayant qu'un bras, sous le califat d'Othman. D'après une autre version, Abu Jahl serait tombé de cheval, ayant une jambe coupée. Ikrima se tenait devant son père, et ne le quittait pas. Un autre homme des *ansar*, nommé Moawwidh ibn Afra, vint à y passer, et, voyant Abu Jahl assis, le sang coulant de sa jambe, il lui asséna sur les épaules un coup de sabre qui pénétra jusqu'à la poitrine. Abu Jahl tomba dans la poussière. Ikrima s'approcha, frappa Moawwidh et le tua. Voyant que son père était perdu, il s'en alla. Abdallah ibn Masud, l'un des plus faibles des musulmans, s'était dit :

-Je m'occuperai des morts ; j'irai voir lesquels d'entre les Quraysh ont été tués.

En examinant les cadavres, il trouva Abu Jahl, qui avait encore un souffle de vie. Il le retourna, l'étendit sur le dos et s'assit sur sa poitrine. Abdallah n'avait pas d'autre arme qu'un bâton.

Abu Jahl avait un grand couteau ; Abdallah le prit pour lui trancher la tête. A ce moment, Abu Jahl ouvrit les yeux pour voir qui il était. Reconnaisant Abdallah, qui, avant l'*islam*, avait été

son berger, il lui dit :

-Ô pâtre des timides moutons, à quelle place t'es-tu assis!

Abdallah répliqua:

- Qu'Allah soit loué de m'avoir accordé cet honneur!

- Quel honneur vois-tu en moi? dit Abu Jahl. Tu vois qu'on a tué tant de nobles Quraysh ; prends-moi avec eux! Mais à qui est la victoire ?

Abdallah répondit:

-A Allah, à son prophète et aux croyants.

Abdallah lui trancha la tête, la porta au prophète et la jeta sur la terre devant lui.

Le prophète se prosterna et rendit grâces à Allah.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 452).

.... Alors je lui ai tranché la tête et je l'ai apportée à l'envoyé en disant:

-Voici la tête de l'ennemi d'Allah, Abu Jahl.

Il dit:

-Par Allah, en espérant qu'il n'y en a pas d'autre! (c'était une forme de serment pour lui).

-Oui, ai-je répondu, et j'ai jeté sa tête devant l'envoyé et il rendit grâce à Allah.

(Muslim, Sahih 32-3296). [209](#)

Abdurrahmân ibn Awf²¹⁰ a dit : Etant dans le rang le jour de Badr, et regardant à ma droite et à ma gauche, je m'aperçus que j'avais à mes côtés deux *ansâr*, encore tout jeunes. Je souhaitai me trouver entre des voisins plus solides au combat; mais l'un d'eux, en me faisant signe de l'œil, me dit :

- "Mon oncle, est-ce que tu connais Abu Jahl?"

- "Oui, fils de mon frère, lui répondis-je, et que lui veux-tu?"

- "On m'a dit, reprit-il, qu'il avait injurié l'envoyé d'Allah; par celui qui tient mon âme entre Ses mains, si je le vois, mon ombre ne quittera la sienne jusqu'à ce que je le tue ou que lui me tue".

Je m'étonnai fort de ce langage, lorsque mon autre voisin me fit signe de l'œil et me tint les mêmes propos, je ne tardai pas à apercevoir Abu Jahl qui tournoyait dans la mêlée.

- "Eh bien!, dis-je aux jeunes hommes, voilà votre homme, celui que vous cherchez".

Ils volèrent vers lui et le sabrèrent à mort. Puis, ils se rendirent auprès du prophète et l'informèrent de leur exploit.

- "Lequel de vous l'a tué?", leur demanda-t-il.

- "C'est moi!", répondirent-ils tous deux.

- "Avez-vous essuyé vos sabres?", reprit-il.

Ils dirent que non. Alors il regarda leurs sabres et leur dit :

- "Vous l'avez tué, tous les deux; mais ses dépouilles appartiennent à Mu`âdh ibn `Amir ibn Al Jamûh".

En effet, les deux hommes étaient Mu`âdh ibn `Amir ibn Al Jamûh et Mu`âdh ibn `Afrâ'. (le sabre de Mu`âdh ibn `Amir ibn Al Jamûh portait des traces du contenu de l'abdomen, attestant que c'était lui qui avait achevé le meurtre tandis que l'autre n'avait fait que blesser Abu Jahl). [211](#)

(Muslim, Sahih 19/4436).

... l'envoyé d'Allah dit, après la bataille:

-Êtes-vous surs de ce qui est advenu d'Abu Jahl?

ibn Masud est parti chercher les informations. Il sut que les deux fils de Affra l'avaient frappé, et qu'il gisait, proche de la mort. Il le prit par la barbe et dit:

-Es-tu Abu Jahl?

(Muslim, Sahih 32-3358).

D'après Anas ibn Mâlik, l'envoyé d'Allah a dit (après la bataille de Badr) :

- "Qui de vous peut aller voir ce qui est arrivé à Abu Jahl?"

ibn Masûd partit alors et le trouva frapper à mort par les deux fils d'Afrâ. Il le prit par sa

barbe et lui dit :

- "C'est toi Abu Jahl?"

Celui-ci répondit :

- "Y a-t-il un homme plus noble que moi, que vous ayez tué?" - ou suivant une variante : que les siens aient tué?

D'après le transmetteur, Abu Mijliz a ajouté : Abu Jahl a dit :

- "Si seulement un autre qu'un laboureur m'a tué!"

(Dawud, Hadith 14/ 2703). [212](#)

Je dis:

- Ô ennemi d'Allah, Abu Jahl, Allah rejette un homme qui est loin de sa miséricorde.

Je n'avais pas peur de lui à ce moment. Il répondit:

- C'est très étrange qu'un homme soit tué par son propre peuple.

Je l'ai frappé avec une épée émoussée. Cela n'a pas marché, alors son épée est tombée de sa main, et je l'ai frappé avec elle jusqu'à ce qu'il soit mort.

(Muslim, Sahih 19/ 4341).

- Peu après, j'ai vu Abu Jahl.

Il se déplaçait parmi les hommes. J'ai dit aux deux garçons:

- Ne voyez-vous pas? C'est celui que nous cherchons.

Aussitôt, ils se ruèrent sur lui, le frappèrent de leurs sabres jusqu'à ce qu'il meure. Ensuite, ils retournèrent vers le messager d'Allah et l'informèrent. Il demanda:

- Lequel d'entre vous l'a tué?

Chacun d'eux dit:

- Je l'ai tué.

Il dit:

- Avez-vous nettoyé vos sabres?

Ils dirent:

- Non.

Il examina les sabres et dit:

- Vous l'avez tué tous les deux...

Oqba ibn Abu Muayt l'Ommeyade.

(Maqrizi, Livre du contentieux 25). [213](#)

Un autre membre du clan des Banu Ummaya était alors Oqba ibn Abu Muayt Aban ibn Amir ibn Ummaya, qui fut un des plus acharnés opposants et persécuteurs du messager d'Allah jusqu'au moment où il l'affronta à Badr, où il fut capturé, amené devant l'apôtre d'Allah. Muhammad ordonna qu'il soit exécuté.

Oqba protesta:

- Hélas pour moi! pourquoi dois-je être tué, ô Quraysh? Pourquoi serais-je le seul à être exécuté parmi tous les autres captifs?

L'apôtre d'Allah répliqua:

- A cause de son hostilité persistante envers l'apôtre d'Allah!!

Oqba cria:

- Ô Muhammad, sois clément envers moi! Traite-moi comme les autres captifs, qui sont de ton peuple et du mien! Ô Muhammad, qui va se charger de mes enfants?

Le prophète répondit:

- Le feu infernal!

Ensuite, ils l'exécutèrent en le décapitant.

On dit aussi que l'apôtre d'Allah ordonna qu'il soit crucifié, et qu'il a été le premier à être crucifié au temps de l'islam.

(...)

L'apôtre d'Allah a dit à Oqba:

- Par Allah, je vais certainement te tuer!

Ceux qui étaient présents protestèrent:

- Vas-tu le tuer lui seulement, parmi tous les Quraysh?

Il dit:

- Oui, en vérité. Une fois, il m'a appuyé le cou et l'arrière de la tête contre le sol avec son pied, alors que j'étais en train de faire la prière.... Une autre fois, alors que j'étais aussi en prière, il me jeta sur la tête la membrane foetale d'une brebis. Donc, je vais le tuer.

Règlement de compte après la victoire.

(Corpus coranique d'Othman 8/5-8).

De même que ton seigneur t'a fait sortir de ta demeure, avec la vérité, alors qu'une partie des croyants avait certes aversion pour cela, de même ils disputent contre toi, prophète, au sujet de la vérité même après que celle-ci se soit manifestée, comme s'ils étaient poussés à la mort, alors qu'ils sont dans l'expectative.

Rappelez-vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes serait à vous, quand vous désiriez que fut à vous le groupe non redoutable, alors qu'Allah voulait réaliser la vérité, par son arrêt, et exterminer jusqu'au dernier des infidèles, tout cela afin de réaliser la vérité et d'anéantir le faux, en dépit des coupables.

Menaces contre les vaincus.

(Corpus coranique d'Othman 8/19).

Infidèles!

Si vous cherchez où est le succès, le succès est là, devant vous.

Si vous cessez d'être hostiles, cela sera un bien pour vous.

Si vous recommencez, nous recommencerons, et votre masse ne vous servira à rien, fut-elle nombreuse.

Sachez qu'Allah est avec les croyants!

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1335).²¹⁴

Salamah ibn Salamah a dit:

-De quoi nous félicitent-ils? Par Allah, nous n'avons rencontré que des vieilles femmes chauves²¹⁵, comme des chameaux entravés pour le sacrifice, et puis nous les avons massacrés.

Le messager d'Allah sourit et dit:

-Mon neveu, c'étaient les membres du sénat²¹⁶.

Malédiction contre les vaincus.

(Corpus coranique d'Othman 3/7-11).

Seigneur! tu es celui qui réunira les hommes, en un jour sur lequel n'est pas de doute.

Allah ne manque point à sa promesse.

En ce jour ni leurs biens ni leurs enfants ne serviront à rien, contre Allah, à ceux qui auront été infidèles.

Ceux-là seront matière ignée²¹⁷ pour le feu.

Leur sort sera comme le sort des gens de Pharaon²¹⁸ et de ceux qui furent avant eux: ces gens, ayant traité nos signes de mensonges, Allah les a fait périr pour leurs péchés²¹⁹.

Allah est terrible en son châtiment.

Dis à ceux qui ont été impies: Vous serez vaincus et rassemblés vers la géhenne.

Quelle détestable couche!

Vous avez eu un signe en deux troupes qui se rencontrèrent: une troupe combattait dans le chemin d'Allah alors que l'autre était infidèle.

A vue d'oeil, ils se voyaient à nombre égal.

Allah assiste de son secours qui il veut.

En vérité, en cela est un objet de réflexion pour ceux doués de clairvoyance.

Déploration d'une soeur²²⁰ pour un frère exécuté.

(Poème de Qutayla).²²¹

*Cavalier, prends ton élan et galope
jusqu'à Uthayl: tu atteindras ce lieu
après quatre jours, si tout est propice.*

*Dis à mon frère qui gît là, tué,
 que du campement mon salut j'envoie,
 qui fait ruer nos chevaux de bataille.
 Pour toi, ô disparu, coulent mes larmes,
 lait ruisselant de seins généreux,
 qui m'étouffent lorsque je les retiens.
 Cavalier, lorsque mon salut, là-bas,
 tu porteras en longs cris douloureux,
 le mort t'entendra t-il? Sa bouche est close.
 Ses cousins eux-mêmes l'ont frappé
 de leurs sabres sanglants à Uthayl
 acharnés à rompre les liens du sang.
 On l'a traîné, accablé sous les chaînes
 dont on l'avait chargé, et vers la mort conduit
 dans les liens, comme une main entravée.
 Ô Muhammad, issu de parents nobles,
 ta bonté n'aurait causé aucun mal²²² ;
 bien qu'irrité, le généreux pardonne.
 Si tu avais voulu une rançon,
 nous t'aurions envoyé des dons précieux,
 les plus rares qu'on pût trouver ici.
 Parmi ceux que tu as vu dans l'erreur,
 al Nadir était ton parent le plus proche,
 digne d'être affranchi de l'esclavage.*

Le meurtre d'Abu Jahl raconté dans un manuel français pour enfants musulmans.

(La Voie du Petit Musulman tome 5, p. 47).²²³

Abderrahmane ibn Awf rapporte l'anecdote suivante: alors que j'étais debout dans les rangs le jour de la bataille de Badr, j'ai regardé à droite et à gauche et j'ai aperçu deux adolescents médinois dont j'aurai aimé avoir la même force. l'un d'eux me fit signe et me dit:

-Connais-tu Abou Jahl?

-Oui, répondis-je; pourquoi m'interroges-tu à son sujet, jeune homme?

Il reprit: j'ai appris qu'il insultait le Prophète. je jure que si je l'aperçois, je ne le quitterai pas tant que l'un de nous n'aura pas achevé l'autre. Je fus très surpris de ses propos et voilà que l'autre me fait signe et me dit la même chose. Soudain, j'aperçut²²⁴ Abou Jhal parmi la foule et je leur lançai²²⁵ : voilà l'homme que vous cherchez. Il²²⁶ se jetèrent alors sur lui et le frappèrent jusqu'à la mort avec leurs épées. Ils allèrent ensuite chercher le Prophète pour lui annoncer la nouvelle.

-Qui l'a tué? interrogea le Prophète.

Chacun d'eux répondit:

-C'est moi qui l'ai tué!

Il les interrogea à nouveau:

-Avez-vous essuyé vos épées?

-Non, répondirent-ils.

Puis le Prophète scruta les deux épées et leur lança:

-Vous deux l'avez tué!

9. — Le sacrilège du puits.

Muhammad, pour une raison inconnue pratique un rituel inédit: il jette les corps des ennemis dans un puits asséché puis les insulte. Toute la rancœur des années mecquoises ressort d'un coup.

On sent dans cet épisode que l'entourage de Muhammad est très embarrassé par cet acte d'un irrespect total: ces combattants sont musulmans mais ils ont encore de la famille dans l'autre camp.

La Tradition islamique elle-même est mal à l'aise.

Les cadavres jetés dans le puit.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 162).

A la tombée de la nuit, les musulmans revinrent au camp, cessant la poursuite. Le prophète ordonna de traîner les cadavres au bord d'un certain puits sans eau, et de les y jeter, sauf Omayya²²⁷ ibn Khalaf, dont le cadavre était entré immédiatement en décomposition, et que l'on ne pouvait pas déplacer ; on l'enfouit dans la poussière. Le prophète, se plaçant au bord du puits dans lequel on avait jeté les cadavres, appela chacun des morts par son nom et dit : -Ô Oqba, ô Shayba, ô Abu Jahl, ô vous tels et tels, vous étiez tous mes parents ; vous m'avez accusé de mensonge, tandis que des étrangers ont cru à mes paroles ; vous m'avez chassé de ma patrie, des étrangers m'ont accueilli ; vous m'avez combattu, et des étrangers ont combattu pour moi. Tout ce qu'Allah m'a promis, la victoire sur vous et votre châtement, s'est réalisé sur vous. Les compagnons du prophète lui dirent :

-Ô envoyé d'Allah, parles-tu à des morts ?

Le prophète répliqua :

-Ils entendent et comprennent comme vous-mêmes, seulement ils ne peuvent pas répondre. Ensuite le prophète rentra au camp.

L'insulte aux cadavres.

(Bukhari, Sahih 59, 314).

Le jour de Badr, le prophète ordonna que les corps de vingt quatre chez des Quraysh soient jetés dans un des puits secs de Badr. C'était une habitude du prophète, quand il faisait la conquête d'un peuple, de rester sur le champ de bataille pour trois nuits. Donc, la troisième nuit de Badr, il ordonna que sa chamelle soit sellée, puis il sortit suivi de ses compagnons, qui se disaient entre eux :

-A coup sûr, il est en train de faire quelque chose d'important.

Il s'arrêta au bord du puit, et il appela les corps des infidèles Quraysh par leurs noms et patronymes :

-Toi, untel fils d'untel et untel fils d'untel ! Cela vous aurait plu davantage d'obéir à Allah et à son prophète ? Vous avez réalisé ce que notre seigneur vous a promis ? Avez-vous compris ce que votre seigneur vous a promis ?

Omar dit :

-Ô envoyé d'Allah ! Tu parles à des corps qui n'ont plus d'âmes !

L'envoyé d'Allah répondit :

-Par celui qui tient dans ses mains l'âme de Muhammad, tu n'entends pas mieux que ce qu'ils entendent.

(Bukhari, Sahih 23, 87, 2).

Après avoir considéré un instant les cadavres jetés au fond du puit, le prophète leur adressa les paroles suivantes :

-Vous avez trouvé maintenant la réalisation des promesses de votre seigneur.

Puis comme on lui faisait remarquer qu'il interpellait des morts, il répondit :

-Vous n'entendez pas mieux qu'eux, mais ils ne peuvent répondre.

(Bukhari, Sahih 23/ 452)

Le prophète ordonna que les cadavres des païens soient jetés dans une fosse commune... Le prophète s'adressa aux morts des Quraysh jetés dans la fosse commune, leur dit :

-Vous n'avez pas respecté le lien tribal qui vous unissait au prophète sorti de votre tribu.... ²²⁸

Puis il ajouta :

-Comment trouvez-vous à présent les promesses que vos divinités ont faites ? Sont-elles vraies ?...

(Bukhari, Sahih 64/10, 17).

... Le jour de Badr, le prophète ordonna de jeter dans un des puits mauvais et peu fréquenté²²⁹ de Badr vingt quatre cadavres des infidèles de Quraysh.

Quand le prophète avait remporté une victoire sur l'ennemi, il campait trois jours en pleine campagne. Le troisième jour qui suivit la bataille de Badr, il donna l'ordre de seller sa monture et, aussitôt qu'elle fut sellée, il se mit en marche suivi de ses compagnons. Nous pensions qu'il allait à quelque entreprise, lorsque, arrivé à l'orifice du puits, il s'arrêta et se mit à interpeller les cadavres par, leurs noms et celui de leurs pères, en criant :

-Ô untel, fils d'untel, ô untel, fils d'untel, êtes-vous contents d'avoir obéi à Allah et à son envoyé? Nous, nous avons trouvé que les promesses de notre seigneur se vérifiaient, et vous, avez-vous trouvé que les promesses de votre seigneur s'étaient vérifiées?

-Ô envoyé d'Allah, dit alors Urwa, est-ce que tu adresses la parole à des corps sans âmes ?

-Par celui qui tient l'âme de Muhammad entre ses mains, répondit l'envoyé d'Allah, vous autres vous entendez moins bien ce que je dis qu'ils ne l'entendent eux-mêmes.

Suivant Qatada, Allah avait fait revivre ces cadavres pour qu'ils entendissent les paroles du prophète. Ces injures, ces humiliations et cette vengeance provoquèrent leurs remords.

(Musa ibn Oqba).²³⁰

Des compagnons de l'envoyé d'Allah lui ont dit:

-Parles-tu aux morts?

Il répondit:

-Vous ne pouvez pas entendre ce que je dis mieux qu'ils n'entendent.

al Walid, l'Ommeyade.

(Maqrizi, Livre du contentieux 33).²³¹

Un autre parmi eux fut al Walid ibn Oqba ibn Rabia. Il a été tué à Badr, comme infidèle, par Ali. Ce Walid était l'oncle maternel de Muawiya.

Shayba, l'Ommeyade.

(Maqrizi, Livre du contentieux 25).²³²

Un autre d'entre eux ²³³ fut Shayba ibn Rabia ibn abd Shams, l'oncle paternel de Hind, la mère de Muawiya. Il se rassemblait avec les Quraysh pour comploter des choses pénibles contre l'apôtre d'Allah. Allah lui a donné la mort sur le terrain de la bataille de Badr, parmi tous les ennemis d'Allah qui ont été tués.

10. — La défaite de la Mecque.

Les bourgeois mecquois n'étaient pas habitués à combattre et encore moins à se faire massacrer de cette façon, hors de toute règle, au nom d'une nouvelle idéologie de terreur. On devine leur effroi. Les sources musulmanes dressent de longues listes des morts et ajoutent le nom d'Abu Lahab, archi-ennemi de Muhammad, mort d'une façon naturelle mais évoquée horriblement comme une superbe revanche du dieu de Muhammad. A elle seule, cette mort représente l'émoi de tous les habitants confrontés à cette violence nouvelle.

Le désaccord sur les pertes.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 163).

Les auteurs qui ont rapporté les traditions ne sont pas d'accord sur le nombre des hommes tués et des prisonniers. Les uns prétendent qu'il y a eu quarante-cinq prisonniers ; d'après d'autres, il y en a eu moins. Muhammad ibn Jarir, dans cet ouvrage ²³⁴, dit, ainsi que j'ai lu dans le récit des guerres sacrées et dans d'autres livres, qu'il y a eu soixante et douze hommes tués et autant de prisonniers. Mais il n'y a pas désaccord sur le nombre des morts musulmans, qui s'élevait à quatorze, six *muhajir* et huit *ansar*. Leurs noms se trouvent dans le Livre des Batailles.

L'annonce de la défaite.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 164).

Il vint, s'assit en face de Safwan et raconta la défaite. Ils furent tous stupéfaits. Il leur nomma ensuite ceux d'entre les chefs qui avaient été tués ou faits prisonniers. Il passa sous silence le nom d'Omayya ibn Khalaf, ne voulant pas le dire en présence de Safwan ²³⁵. Comme il énumérait ainsi un grand nombre de personnes et de chefs, Safwan ne le croyait pas ; il dit : -Cet homme est fou, il ne sait pas ce qu'il dit ; il ne connaît personne. Si vous voulez vous convaincre qu'il est fou et qu'il dit tout cela dans sa folie, demandez -lui ce qui est advenu de moi, pour voir ce qu'il dira : vous reconnaîtrez qu'il est fou. Ils lui demandèrent donc ironiquement des nouvelles de Safwan.

Il répondit :

-Safwan est ici, assis près de vous ; vous vous moquez de moi. Mais, par Allah ! son père Omayya et son frère Ali ont été tués.

En entendant ces paroles, Safwan poussa des cris et se mit à pleurer, de même que tous les autres. Il y eut des cris et des lamentations dans toute la ville.

La mort d'Abu Lahab. ²³⁶

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 165).

Abu Lahab était malade ; lorsqu'il apprit cet événement, la douleur produisit en lui une dysenterie, et, le lendemain, son corps, couvert de pustules noires pestilentielles, se décomposa, et il mourut. Son cadavre resta trois jours dans sa maison ; personne ne pouvait le toucher ni l'enterrer, à cause de sa putréfaction et de sa puanteur ²³⁷. Enfin, son fils Oqba démolit la maison et le laissa sous les décombres. Les pleurs et les gémissements continuaient à la Mecque nuit et jour.

Le rappel de la malédiction contre Abu Lahab.

(Corpus coranique d'Othman 111). ²³⁸

Les mains d'Abu Lahab ont péri !

Il a péri !

Ses troupes et sa fortune ne lui ont servi à rien.

Il sera exposé à un feu ardent, tandis que sa femme, portant du bois aura au cou une corde de fibre.

Catalogue des pertes des Mecquois. ²³⁹

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 508-511).

Les pertes des Quraysh à Badr furent les suivantes :

Clan des Banu Abdu Shams :

Hanzala ibn Abu Sufyan ; al Harith ibn al Hadrami et Amir ibn al Hadrami, des alliés ; et Umayr ibn Abu Umayr et son fils, deux affranchis ; et Ubayda ibn Sayd ibn al As ibn Umayya que al Zubayr ibn al Awwam a tué et al As ibn Sayd qu' Ali a tué ; et Uqba bin Abu Muayt que Asim bin Thabit a tué ; et Oqba ibn Rabia que Ubayda ibn al Harith a tué ; et Shayba ibn Rabia que Hamza a tué ; et al Walid ibn Oqba qu'Ali a tué ; et Amir ibn Abdullah, un allié des banu Anmar ibn Baghid qu' Ali a tué.

Total: 12.

Clan des Banu Nawfal ibn Abdu Manaf :

al Harith ibn Amir que Khubayb ibn Isaf a peut-être tué ; and Tuayma ibn Adiy ibn Nawfal que Ali a tué, alors que d'autres disent que c'est Hamza.

Total: 2.

Clan des Banu Asad ibn Abdul Uzza :

Zamaa ibn al Aswad ; et al Harith Zamaa ; et Uqayl ibn al Aswad ; et Abul Bakhtari qui était aussi al As ibn Hisham que al Mujadhdhar ibn Dhiyad al Balawi a tué ; et Nawfal ibn Khuwaylid qui était aussi ibn al Adawiya al Adiy de Khuzaa ; c'est lui qui avait lié avec une

corde Abu Bakr et Talha ibn Ubaydullah, quand ils sont devenus musulmans, ce qui leur a donné le surnom de “Les attachés ensemble”. Il était un des notables des Quraysh. Ali l’a tué.
Total 5 hommes.

Clan des Abdul Dar:

al Nadr ibn al Harith dont on dit que Ali l’a exécuté en présence de l’envoyé d’Allah à al Safra ; et Zayd ibn Mulays affranchi de Umayr ibn Hashim ibn Abdu Mana.
Total 2.

Clan des Banu Taym ibn Murra:

Umayr ibn Uthmn ; et Uthman ibn Malik que Suhayb ibn Sinan a tué.
Total 2.

Clan des Banu Makhzum²⁴⁰ ibn Yaqaza:

Abu Jahl ibn Hisham (Muadh ibn Amir lui a tranché sa jambe). Son fils Ikrima a tranché la main de Muadh et l’a jetée au loin ; alors Muawwidh ibn Afra le frappa de telle façon qu’il le rendit inoffensif ; puis Abdullah ibn Masud l’acheva vite et lui trancha la tête quand l’envoyé demanda qu’on le recherche parmi les morts ; et al As ibn Hisham que Omar a tué ; et Yazid ibn Abdullah, un allié des Banu Tamin ; et Abu Musafi al Ashari, un allié ; et Harmala ibn Amir, un allié ; et Masud ibn Abu Umayya ; et Abu Qays ibn al Walid ; et Abu Qays ibn al Fakih ; et Rifaa ibn Abu Rifaa ; et al Mundhir ibn Abu Rifaa ; et Abdullah ibn al Mundhir ; et al Sayb ibn Abul Sayb ; et al Aswad ibn Abdul Asad que Hamza a tué ; et Hajib ibn al Sayb ; et Uwaymir ibn al Sayb ; et Amir ibn Sufyan ; et Jabir ibn Sufyan, deux alliés des Tayyi .
Total 17.

Clan des Banu Sahm ibn Amir:

Munabbih ibn al Hajjaj que Abul Yasar a tué ; et son fils al As ; et Nubayh ibn al Hajjaj ; et Abul As ibn Qays ; et Asim ibn Awf.
Total 5.

Clan des Banu Jumah:

Umayya ibn Khalaf qu’un auxilaire des Banu Mazin a tué ; et son Ali ibn Umayya que Ammar a tué ; et Aws ibn Miyar.

Total 3.

Clan des Banu Amir ibn Luayy:

Muawiya ibn Amir, un allié des Abdul Qays que Ali a tué ; et Mabad ibn Wahb, un allié des Banu Kalb ibn Awf que Khalid et Iyas les deux fils de al Bukayr ont tué.
Total 2.

Ainsi, le nombre des Quraysh tués à Badr a atteint 50 ²⁴¹ .

Complément sur le décompte d’ibn Ishaq.²⁴² (ibn Hisham, Conduite de l’envoyé d’Allah).²⁴³

Ceux des Abd Shams: Wahb ibn al Hârith des Banu Anmar, un allié ; et Amir ibn Zayd un allié du Yémen.
Total 2.

Ceux des Banu Asad ibn Abdul Uzza: Uqba ibn Zayd, un allié du Yémen et Umayr un de leurs affranchis.
Total 2.

Ceux des Abdul Dar: Nubayh ibn Zayd et Ubayd ibn Salit un allié de Qays.

Total 2.

Ceux des Banu Taym ibn Murra: Malik ibn Ubaydullah, frère de Talha, qui a été fait prisonnier, et qui est mort en captivité, donc il est compté avec les morts ; et certains ajoutent Amir ibn Abdullah ibn Judan.

Total 2.

Ceux des Banu Makhzum: Hudhayfa ibn Abu Hudhayfa que Sad ibn Abu Waqqas a tué ; et Hishâm ibn Abu Hudhayfa que Suhayb a tué ; et Zuhayr ibn Abu Rifaa que Abu Usayd a tué ; et Al Sayb ibn Abu Rifa que Abdul Rahman ibn Awf a tué ; et Aydh ibn al Sayb qui a été capturé, puis racheté, et ensuite, il est mort sur la route d'une blessure que Hamza lui avait faite ; et Umayr un allié des Tayyi ; et Khiyar un allié de al Qara.

Total: 7

Ceux des Banu Jumah ibn Amir: Sabra ibn Malik, un allié.

Total: 1

Ceux des Banu Sahm ibn Amir: al Harith ibn Munabbih que Suhayb a tué ; Amir ibn Abu Awf ibn Dubayra que Abdullah ibn Salama al Ajlani a tué ; d'autres disent, Abu Dujana.

Total 2.

(Bukhari, Sahih 64/10, 3).

Le jour de Badr, le prophète et ses compagnons firent sur les infidèles 174 prisonniers et tuèrent 70 personnes.

Abu Sufyan a dit:

-Badr fut une revanche ; la guerre a des retours de fortune.

Poésie funéraire féminine, sur les morts de Badr.

(Hind bint Oqba et Safiya bint Musafir).²⁴⁴

Ô mes yeux, sois généreux avec mes larmes,

Pour le meilleur des fils de Khindif²⁴⁵

Qui n'est jamais rentré chez lui.

Le clan est tombé sur lui un matin,

Les fils de Hashim et les fils d'al Muttalib²⁴⁶

Ils lui ont fait goûter la pointe de leurs sabres

Ils l'ont attaqué encore alors qu'il était sans défense,

Ils l'ont attrapé, dénudé, pillé,

avec la poussière sur son visage ;

Pour nous, il était une puissante montagne,

Couverte d'herbe, plaisante à voir ;

Comme pour al Bara, que je ne veux pas mentionner,

Puisse-t-il obtenir pourtant les bonnes choses qu'il espérait.

Hélas pour mes yeux douloureux et troubles

La nuit se prolonge, le soleil levant se cache!

J'ai su que les nobles chefs

Le destin les a saisis pour toujours

Que les cavaliers ont fui avec l'armée et

Les mères ont délaissé leurs enfants ce matin.

Redresse-toi Safiyya, n'oublie pas leurs familles

Et si tu pleures, ce n'est pas pour ceux qui sont loin.

Ils étaient les piliers de la tente.

Quand ils cassent, le toit de la tente est sans soutien²⁴⁷.

Élégie de Kab ibn Ashraf²⁴⁸ sur les morts de Badr.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 548-9).

*La meule de Badr a broyé les guerriers,
un tel malheur arrache des sanglots et fait couler des pleurs.
Les princes de l'humanité ont été tués près de leurs citernes.
Vous ne pouvez pas vous laisser exterminer!
Des rois ont été étendus dans la poussière.
Plus d'un homme pur, célèbre et considéré,
a été frappé dans cette bataille,
qui donnait l'hospitalité aux étrangers,
distribuait à pleine main lorsque les étoiles de la pluie manquaient,
et était un seigneur auquel revenait le quart du butin.
Des hommes, dont l'indignation me plait, disent:
ibn Ashraf est un trembleur ; ils ont raison.
Lorsque mes amis ont été tués,
pourquoi donc la terre ne s'est-elle pas entr'ouverte
pour engloutir tous ses habitants?
Que celui qui a amené ce malheureux événement
soit blessé par un coup de lance, qu'il devienne aveugle
et sourd et vive éternellement dans l'angoisse!
On m'a raconté que la mort d'Abul Hakim a attristé
et profondément affligé tous les fils de Al Mughira.
Près de Abul Hakim sont les deux fils de Rabia ;
Munnabbih pas plus que Tobba²⁴⁹ et les autres tués n'ont pu échapper à leur sort.
On m'a raconté que Al Harith ibn Hashim agit en homme de bien
et rassemble des guerriers pour visiter Yathrib avec une troupe armée,
car cet homme généreux et respecté défend sa dignité.*

11. — Le sort des prisonniers.

Pour tenter d'illustrer le débat sur le sort des prisonniers²⁵⁰, Tabari accumule les citations coraniques, plus ou moins bien adaptées. Il est lui-même un commentateur réputé de ce texte. Ici, l'effet est presque comique.

Deux options s'offrent aux musulmans: exterminer les prisonniers ou en demander une rançon.

Omar veut tuer les prisonniers, ce qui prive la communauté d'une immense raçon ; Abu Bakr est plus pragmatique: la communauté musulmane de Médine est encore très pauvre et elle doit exploiter ce gisement humain.

Muhammad donne raison au second, et l'on se livre au marchandage.

Théologie du châtement et de la miséricorde .

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 166).

Le prophète fut satisfait de cet avis ; il sourit et dit :

-Ô Abu Bakr, il en est d'Omar comme de Gabriel, qu'Allah envoie partout où il y a un châtement ou un fléau à porter, comme au peuple de Lot et au peuple de Pharaon ²⁵¹ . Toi, tu es comme l'ange Michel, qu'Allah envoie toujours pour porter la clémence ; c'est lui qui porte la pluie, qui porte la clémence d'Allah au peuple de Jonas, qui en détourne le châtement, et qui fait sortir Jonas du ventre du poisson. Tu es encore comme Abraham, qui, par pitié pour son peuple, a dit :

Que celui qui me suivra soit des miens ; que celui qui me désobéira.... mais tu es indulgent et miséricordieux! ²⁵²

Tu es comme Jésus, qui a dit :

Si tu les punis, ils sont tes serviteurs. Si tu leur pardonnes, tu es le puissant, le sage. ²⁵³

Omar est comme Noé parmi les prophètes ; car Noé a dit :

Seigneur, ne laisse subsister sur la terre aucun des incrédules! [254](#)

Il est comme Moïse, qui a dit: *Seigneur, détruis leurs biens, etc.* [255](#)

Vous avez raison l'un et l'autre ; maintenant attendons ce qu'ordonnera Allah. Pendant la séance même, Allah révéla le verset suivant:

Il n'a pas été donné à un prophète d'avoir des prisonniers, sans faire un grand massacre sur la terre, » etc. [256](#).

Dans les anciennes religions, on brûlait le butin ou on le cachait sous terre, de sorte que personne ne put y toucher, et l'on tuait les prisonniers [257](#).

Le sort des captifs et Gabriel.

(ibn Sad, Tabaqat II 23).

En vérité, Gabriel est venu auprès du prophète pour le conseiller à propos des captifs de Badr. Il a dit:

-Tue les si tu veux, ou demande une rançon si tu veux. Mais dans ce dernier cas, 70 d'entre vous seront tués l'an prochain.

L'apôtre d'Allah appela ses compagnons. Ils arrivèrent pour la plupart. Il leur dit:

-Voici que Gabriel m'a donné le choix entre tuer les prisonniers ou demander une rançon, mais dans ce dernier cas, 70 d'entre vous seront tués l'an prochain.

Il dirent:

-Nous prenons les rançons, et ainsi nous gagnerons de la force sur eux, et 70 d'entre nous entreront au paradis!

(ibn Sad, Tabaqat II 24).

L'apôtre d'Allah a proclamé le jour de Badr:

-Attention! Je ne suis obligé par personne du peuple des polythéistes, à l'exception de Abu al Bakhtari, donc si vous le capturez, libérez-le.

L'apôtre d'Allah lui accordait l'amnistie.

Il se trouve qu'il avait été massacré...

La question des prisonniers dans le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 8/68-71).

Il n'est d'aucun prophète de faire des captifs avant qu'il ait à merci les infidèles sur la terre. Vous voulez, croyants ce qu'offre ce monde, alors qu'Allah veut, pour vous, la vie dernière. Allah est puissant et sage.

N'était une prescription d'Allah venue précédemment [258](#) , un tourment immense vous aurait touchés, à propos de ce que vous ai pris.

Mangez, sur ce que vous avez pris en butin, ce qui est licite et: excellent, et soyez pieux envers Allah! Allah est absoluteur et miséricordieux.

Ô prophète ! dis à ceux des captifs qui sont entre vos mains : Si Allah reconnaît quelque bien en vos cœurs, il vous donnera mieux que ce qui vous a été pris et il vous pardonnera.

Allah est absoluteur et miséricordieux.

S'ils veulent vous trahir, ils ont déjà trahi Allah auparavant.

Mais celui-ci vous a fait vous saisir d'eux.

Allah est omniscient et sage.

12. — Le partage du butin.

Le principal problème réside dans le partage du butin, source de trouble et de mécontentement: chacun revendique selon son rang et son rôle dans la victoire ; le chef doit faire preuve d'autorité dans ces moments, et rappeler qu'il a pour lui une puissance supérieure, toujours à disposition.

La solution est dans le Coran, dit-on....

Disputes pour le butin.²⁵⁹

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 456).

L'envoyé ordonna ensuite que tout le butin qui avait pris dans le camp soit rassemblé, et les musulmans se disputèrent à ce sujet. Ceux qui avaient pillé le revendiquaient, et ceux qui avaient combattu et poursuivi l'ennemi affirmaient que s'ils n'avaient pas été là, il n'y aurait pas eu de butin et que s'ils n'avaient pas combattu, personne n'aurait été capable de piller quoi que ce soit. De même, ceux qui protégeaient l'envoyé contre l'ennemi estimaient qu'ils avaient un droit égal, parce qu'ils avaient voulu s'emparer du butin eux aussi, mais ils avaient craint que l'ennemi ne revienne à la charge et donc ils étaient restés autour de l'envoyé d'Allah.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 166).

Le prophète ne prit aucune décision, parce que, dans toutes les religions, dans celle du Pentateuque comme dans celle de l'Évangile²⁶⁰, le butin est une chose sacrée. Il attendit une révélation divine. Enfin Allah lui révéla, le verset suivant:

*Ils t'interrogeront relativement au butin*²⁶¹ ; *dis : La disposition du butin appartient à Allah et à son prophète. Craignez Allah et soyez d'accord*, etc. ²⁶²

Le prophète ne prit aucune décision, car Allah n'avait pas manifesté sa volonté. On réunit tout le butin et les prisonniers en un seul endroit, et l'on y plaça un gardien, l'un des *ansar*, nommé Abdallah ibn Kab, de la tribu des Banu Najjar. Le prophète lui ordonna de rester à son poste jusqu'à ce qu'Allah eut fait connaître sa volonté.

(Dawud, Hadith 14/2731).²⁶³

L'envoyé d'Allah dit le jour de Badr:

Celui qui a fait tant aura tant.

Les jeunes partirent en avant et les vieux restèrent près des drapeaux et ils n'en bougèrent pas. Quand Allah leur apporta la victoire, les vieux dirent:

-Nous vous avons soutenu. Si nous avions été battus, vous vous seriez retournés vers nous. Ne prenez pas le butin pour vous seuls et que nous en soyons privés.

Les jeunes refusèrent de le donner²⁶⁴ :

-L'envoyé d'Allah nous l'a donné.

Alors Allah s'exprima:

-Ils s'interrogent à propos des biens pris comme butin de guerre. Dis-leur: ces biens sont à la disposition d'Allah et de son envoyé. Le seigneur l'ordonne..., même si une partie des croyants n'est pas d'accord. Cela se révélera bénéfique pour eux. De même, obéissez moi. Je connais les conséquences de tout cela bien mieux que vous.

Le butin de Badr.

(ibn Sad, Tabaqat II 18).

Le prix des rançons des prisonniers fut d'abord de 4000, puis 3000, 2000, et 1000 dirhams, mais l'apôtre d'Allah obligea même ceux qui n'avaient pas d'argent.²⁶⁵ Parmi eux, il y avait Abu Azza al Jumahi. L'apôtre d'Allah prit comme butin ce qu'ils avaient avec eux. Il nomma Abdallah ibn Kab, des *ansar*, comme gardien (...) ²⁶⁶. L'apôtre d'Allah se réserva le sabre Dhu al Faqar, qui appartenait à Munabbih ibn al Hajjaj, en plus de sa part. Il lui était spécialement destiné²⁶⁷. L'apôtre d'Allah donna leur butin aux musulmans qui avaient été présents à Badr et à huit autres restés derrière, par sa permission. Il leur donna les parts et les récompenses. L'apôtre d'Allah prit sa part comme les autres musulmans. Elle incluait le chameau d'Abu Jahl, sur lequel il avait combattu.

Le butin de Badr: la sourate dite "du butin".²⁶⁸

(Corpus coranique d'Othman 8/1-18).

Les croyants t'interrogent, Prophète !, sur le butin.

Réponds :

Le butin est à Allah et à l'envoyé d'Allah.

Soyez pieux envers Allah!

Établissez la concorde entre vous!

Obéissez à Allah et à son envoyé! si vous êtes des croyants.

Les croyants sont ceux dont le cœur frémit et la foi augmente lorsqu'Allah est invoqué et quand ses signes leur sont seulement communiqués.

Ce sont ceux qui, sur leur seigneur, s'appuient, qui accomplissent la prière et font dépense en aumône sur ce que nous leur avons attribué.

Ceux-là sont les croyants, véritablement.

Ils auront de hauts degrés auprès de leur seigneur, pardon et généreuse attribution.

De même que ton seigneur t'a fait sortir de ta demeure, avec la vérité, alors qu'une partie des croyants avait certes aversion pour cela, de même ils disputent contre toi, prophète !, au sujet de la vérité après que celle-ci s'est manifestée, comme s'ils étaient poussés à la mort, alors qu'ils sont dans l'expectative.

Rappelez-vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes serait à vous, quand vous désiriez que fut à vous le groupe non redoutable, alors qu'Allah voulait réaliser la vérité, par son arrêt et exterminer jusqu'au dernier des infidèles, tout cela afin de réaliser la vérité et d'anéantir le faux, en dépit des coupables.

Rappelez-vous quand vous demandiez secours à votre seigneur et qu'il vous exauça, vous disant: je vais vous donner en renfort mille anges ayant compagnon en croupe.

Allah ne le fit que comme bonne nouvelle pour vous, afin que par cela se tranquillissent vos cœurs.

Le secours victorieux ne vient que d'Allah.

Allah est puissant et sage.

Rappelez-vous quand Allah vous recouvrait du sommeil - sécurité venue de lui -, quand, du ciel, il faisait descendre sur vous une eau pour vous purifier, pour chasser loin de vous la souillure du démon, pour ranimer vos cœurs et affermir vos talons!

Rappelez-vous quand votre seigneur inspirait les anges, leur disant: je suis avec vous.

Affermissez ceux qui croient! je vais jeter l'effroi dans les cœurs de ceux qui sont infidèles.

Frappez donc sur les cous!

Frappez-les sur les doigts !

C'est qu'en effet ces infidèles se sont séparés d'Allah et de son envoyé.

Or quiconque se sépare d'Allah et de son envoyé est puni, car Allah est terrible en son châtement.

Voilà votre sort!

Goûtez-le²⁶⁹ et sachez que les infidèles auront le tourment du feu!

Ô vous qui croyez!, quand vous rencontrerez ceux qui sont infidèles, en marche contre vous, ne leur montrez point le dos!

Quiconque leur montrera le dos, en ce jour - sauf s'il se détache pour un autre combat ou s'il se retire pour rejoindre un autre corps -, celui-là encourra la colère d'Allah, et son refuge sera la Géhenne.

Quel détestable devenir!

Croyants! vous n'avez donc point tué ces infidèles, mais c'est Allah qui les a tués.

Tu n'as point visé quand tu as visé.

C'est Allah qui a visé afin de faire éprouver aux croyants une faveur venue de lui.

Allah est audient et omniscient.

Voilà votre sort.

Sachez qu'Allah va réduire à rien le stratagème des infidèles!

13. — La victoire prodigieuse.

La théologie est rudimentaire: quand les musulmans ont gagné, la victoire vient d'Allah, et ils n'ont pas à s'en vanter. En revanche, plus tard, quand ils seront battus, ce sera de leur faute. Quoiqu'il fasse, l'être humain, aussi méchant soit-il, est perdant. L'islam puise ces conceptions primitives dans des mécanismes séculaires du monde

Explication théologique de la victoire.

(Corpus coranique d'Othman 3/119-124).²⁷⁰

Certes, Allah vous a secourus à Badr, alors que vous étiez humiliés - soyez pieux envers Allah! peut-être serez-vous reconnaissants -, Allah vous a secourus quand, prophète!, tu disais aux croyants:

-Ne vous suffit-il pas que votre seigneur vous donne en renfort trois mille de ses anges, vers vous descendus ?

Mais oui! si vous êtes constants et pieux et si les ennemis marchent sur vous derechef, votre seigneur vous donnera en renfort cinq mille de ses anges lancés par lui.

Allah ne fit cela que comme bonne nouvelle pour vous, afin que, par cela, se tranquillissent vos cœurs.

Le secours victorieux ne vient que d'Allah le puissant, le sage.

Il fait cela afin que vous tailliez en pièces ceux qui sont infidèles, pour quel vous les culbutiez et qu'ils s'en retournent déçus.

Prophète! tu n'as nulle part à l'ordre divin: ou bien le seigneur reviendra de sa rigueur envers eux -, ou bien il les tourmentera parce qu'ils ont, été injustes.

A Allah ce qui est dans les cieux et sur la terre.

Il pardonne à qui il veut et il tourmente qui il veut!

Allah est absoluteur et miséricordieux.

Le jour de la salvation.

(Corpus coranique d'Othman 8/42).

...si vous croyez en Allah et à ce qu'il fit descendre sur son serviteur, au jour de la salvation, au jour où les deux troupes se rencontrèrent.²⁷¹

Allah, sur toute chose, est omnipotent.

La récompense des vainqueurs de Badr.

(Corpus coranique d'Othman 57/10).

Qu'avez-vous à ne point faire dépense dans le chemin d'Allah, alors qu'Allah possède l'héritage des cieux et de la terre ?

Ils ne seront point égaux²⁷² ceux qui auront attendu et ceux qui, parmi vous, auront fait dépense et combattu avant le succès²⁷³ : ces derniers seront plus hauts en hiérarchie que ceux qui auront fait dépense et combattu après le succès.

A tous pourtant Allah promet la très belle récompense.

Allah, de ce que vous faites, est informé.

Poésie musulmane sur la victoire.

(Hassan ibn Thabit, Diwan 44).²⁷⁴

*Quelqu'un peut-il dire si les Mecquois savent
comment nous avons massacré les infidèles dans leur mauvaise heure?*

Nous avons tué leurs chefs dans la bataille

Et ils sont revenu comme une puissance amoindrie ;

Nous avons tué Abu Jahl et Oqba avant lui,

Et Shayba est tombé les mains en avant.

Tuma lui aussi, dans la poussière du combat.

Des hommes nobles et généreux

nous en avons massacré beaucoup,

de lignées élevées, illustres, parmi ce peuple.

Nous les avons laissés pour servir de repas aux hyènes

Et plus tard, à rôtir dans le feu de l'enfer.

Les cavaliers de Malik et ses affiliés n'ont été d'aucune utilité

Quand nous les avons rencontrés à Badr.

14. — Sanctuaire et pèlerinage.

Le site de la bataille devient un lieu de pèlerinage pieusement visité au fil des siècles par les participants au Hajj, et pieusement décrit; les voyageurs européens font aussi une visite à l'endroit.

Badr, lieu de pèlerinage au XII^{ème} siècle.

(ibn Jubayr).²⁷⁵

Au début du Zhur, nous reprîmes la route pour camper près de Badr et y passer la nuit. Nous nous levâmes à minuit et arrivâmes à Badr alors il faisait jour. Badr est un village où les palmeraies se touchent. Il possède une citadelle construite au sommet d'une haute colline. On accède à Badr par le fond d'une vallée. La ville possède une source jaillissante. L'emplacement du puits, face au champ de bataille de l'islam où a été livré le combat, qui a glorifié la foi et humilié les polythéistes, est maintenant une palmeraie et l'emplacement des martyrs de la foi se trouve derrière. Le mont de la Miséricorde où les anges sont descendus se trouve à gauche, en entrant, en direction d'as Safra. En face se dresse le mont des Tambours qui ressemble à une dune allongée et qui porte ce nom à cause d'une légende qu'aiment beaucoup la plupart des musulmans qui prétendent qu'on entend les battements des tambours, chaque vendredi. Ce serait donc un rappel permanent de l'autre victoire du prophète à cet endroit. Mais Allah seul connaît l'inconnu! L'emplacement de la cabane du prophète (...) est contigu au mont des Tambours et le lieu du combat se situe en face. Dans la palmeraie du Puits, se dresse une mosquée qui d'abord, a été érigée sur l'emplacement où la chamelle du prophète (...) s'est agenouillée. Un bédouin habitant à Badr nous a confirmé qu'ils entendent bien les battements des tambours dans cette montagne, mais il nous dit que c'était tous les lundis et jeudis.

Badr, lieu de pèlerinage au XIV^{ème} siècle.

(ibn Battuta).²⁷⁶

Nous quittâmes Safra et campâmes à Badr où Allah donna la victoire à son envoyé, tint sa noble promesse et extermina les chefs polythéistes. Badr est un village où les palmeraies sont ininterrompues et où voit une forteresse dans laquelle on entre par le fond de la vallée, entre des montagnes. À Badr, jaillit une source dont les eaux bouillonnent, puis se répandent. L'emplacement de la fosse où furent jetés les polythéistes, ennemis d'Allah, est maintenant un verger et le cimetière des martyrs se trouve au-delà de cet endroit. La montagne de la Miséricorde où sont descendus les anges se situe à gauche en allant à Safra. En face se dresse la montagne des Tambours qui ressemble à une dune allongée.

Le théâtre des combats au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt, Travels in Arabia, Londres, 1829, p 406-7).

Badr est située dans une plaine bordée vers le nord et l'est par des montagnes abruptes ; au sud, par des collines rocheuses, et à l'ouest, par des collines de sables mouvants. La caravane du hajj en fait souvent une halte ; et nous avons trouvé l'endroit où ils avaient campé, juste à l'entrée de la ville, quatre mois auparavant, encore couvert de carcasses de chameaux, de fragments de tissus et des restes d'ustensils cassés, etc. Badr est connu dans l'Histoire arabe pour la bataille que Muhammad a menée contre une force supérieure des Arabes Quraysh, pendant la deuxième année de l'Hégire, Arabes venus à l'aide d'une riche caravane venant de Syrie, que Muhammad avait prévu de piller. Bien que très malade, j'ai marché avec les *hajji*²⁷⁷ de Mascate, pour inspecter le champ de bataille, et pour cela nous avons guidé par un homme de Badr. Au sud de la ville, à une distance d'un mille, au pied des collines, se trouvent les treize tombes²⁷⁸ des 13 fidèles et amis du Prophète, morts à ses côtés. Ce sont de simples montées de terre, entourée d'une lignée de cailloux et proches l'une de l'autre. Les Quraysh, nous a dit le guide, étaient postés sur la colline derrière les tombes, alors que Muhammad avait divisé sa petite troupe en deux groupes, l'une avec lui qui avançait dans la plaine contre l'ennemi, et une réserve donnée à Ali ibn Abu Talib, avec l'ordre de se poster sur la colline sableuse sur le côté ouest.(...)

§ 577. — Ohod: la joie dans le martyre.

En novembre 625²⁷⁹, les musulmans affrontent à nouveau les Mecquois, venus en nombre, accompagnés de leurs femmes, au nord de Médine, sur les flancs de la montagne Ohod²⁸⁰. L'engagement tourne d'abord à l'avantage des partisans de

Muhammad, mais ceux-ci se désorganisent au moment du pillage des biens ennemis. Les Mecquois en profitent pour revenir à la charge et remporter la décision. Ils ne poussent pas plus loin et c'est Muhammad, au contraire, qui procède à une démonstration de force, aussitôt après.

Le combat a entraîné de nombreuses pertes humaines et le chef lui-même est bousculé et blessé: c'est l'occasion d'exalter la beauté du martyr au combat, pour des siècles, dans une surenchère rhétorique sans égal. C'est aussi un moment où le chef des musulmans exécute et fait assassiner divers opposants, pour venger ses propres pertes²⁸¹ et pour procurer un dérivatif à la colère de ses troupes.

L'importance de la bataille tient aussi au fait qu'il s'agit une défaite, qu'il est indispensable d'expliquer théologiquement, au-delà du thème de la défaillance humaine²⁸², pour non seulement éviter la déception des musulmans, mais pour attiser leur envie de revanche et leur soif de combattre et d'abattre.

Il y aurait²⁸³ donc de nombreuses allusions à l'épisode dans le Coran: exhortations aux troupes, menaces fulminantes contre les ennemis, admonestations envers les hypocrites et les juifs, peu enclins à combattre. L'expérience de la défaite démontre aussi à Muhammad la fragilité de son emprise sur la communauté de Médine: c'est par conséquent le prélude à la suppression totale des oppositions internes.

(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 29).²⁸⁴

Ohod est une montagne au nord de la ville, et c'est la plus proche de la cité, à environ deux parasanges. Ses abords consistent en terrains de culture, qui appartiennent aux Médinois.

Une allusion coranique?

Un extrait du Corpus coranique semble coïncider avec les phases de la bataille: il est probable que l'exégèse a glosé de manière disproportionné à partir de ces quelques mots.

(Corpus coranique d'Othman 3/152).

+++++

+++++

1. — La revanche.

L'esprit de revanche chez les Mecquois est bien mis à profit par Abu Sufyan, qui peut alors organiser la riposte.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 555).

Une fois que les infidèles mecquois eurent connu le désastre à Badr et après le retour des survivants à la Mecque, et le retour d'Abu Sufyan à sa caravane, Abdullah ibn Abu Rabia, Ikrima ibn Abu Jahl²⁸⁵, Safwan ibn Ummaya, avec les hommes dont les pères, les fils, les frères avaient été tués à Badr, allèrent parler à Abu Sufyan et ceux qui avaient leurs marchandises dans la caravane, et dirent:

-Hommes des Quraysh, Muhammad nous a fait souffrir et a tué les meilleurs de nos hommes, alors allons avec cet argent pour le combattre, et ainsi, nous aurons l'espoir de tirer vengeance de ce que nous avons perdu. Et c'est ce qu'ils firent.

Une poésie vindicative d'Abu Sufyan.

(Tabari, Histoire des prophètes VII 1366).²⁸⁶

Il récita les vers suivants, pour exhorter les Quraysh:

Demi-tour et attaquez Yathrib et sa population

Il se sont rassemblés, c'est un butin pour vous.

Même si le jour du puit est allé en leur faveur,

*Ce qui viendra après tournera en notre faveur.
Je jure que je n'approcherai pas de femmes
Et que l'eau des ablutions ne touchera ni ma tête ni ma peau
Jusqu'à ce que je détruise les tribus des Aws et
des Khazraj ; vraiment, mon coeur est en feu.*

Le rassemblement des forces mecquoises.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 189).

Après avoir essuyé la défaite de Badr, les Quraysh disaient entre eux:

-Nous n'aurons pas de repos avant d'avoir pris notre revanche sur Muhammad.

Ils envoyèrent des lettres et des messagers à tous les Arabes pour demander leur assistance. Ikrima ibn Abu Jahl et Safwan ibn Omayya, personnages considérables parmi les Quraysh, qui, l'un et l'autre avaient perdu leur père au combat de Badr, rassemblèrent les propriétaires des biens que Zayd ibn Haritha, avait enlevés à la caravane de Syrie conduite par Abu Sufyan, et leur dirent:

-L'armée de la Mecque va partir à cause de vous et de vos biens. Que chacun de vous contribue aux dépenses.

Les autres répondirent:

-Nous ne vous donnerons rien ; nous préparons nous -mêmes une armée, et nous prendrons nous-mêmes notre revanche. Donc, pendant un an, les Mecquois rassemblèrent une armée, dont ils donnèrent le commandement à Abu Sufyan. Ils choisirent d'entre les Arabes qui se présentaient tous ceux qui étaient distingués par leur courage. (...)

Aux portes de la Mecque, Abu Sufyan passa l'armée en revue ; elle se composait de trois mille hommes complètement armés, partie habitants de la Mecque, partie Arabes bédouins. Deux cents d'entre eux avaient des chevaux, les autres des chameaux. Sept cents hommes étaient armés de cuirasses. Ils marchèrent sur Médine ; arrivés aux portes de la ville, ils s'arrêtèrent près d'une montagne et dont la hauteur est d'un mille.

2. — La morosité à Médine.

Chez les vainqueurs, l'ambiance n'est pas bonne ; les sources accusent surtout les munafiqun, "Hypocrites", de menées subversives. On en peut en savoir plus, mais les Médinois n'ont guère envie de se battre en masse pour un prophète. Ils craignent aussi, suivant la mentalité ancienne, une revanche méritée de leurs adversaires de Badr. Alors, le Coran intervient pour essayer de réveiller leur agressivité.

(ibn Sad, Tabaqat II 43).

L'apôtre d'Allah a vu dans un rêve qu'il avait mis une forte armure, le sabre Dhul Faqar, brisée au niveau de la pointe, une vache sacrifiée poursuivie par un bélier. Il raconta le rêve à ses compagnons et l'interpréta ainsi²⁸⁷ :

-Médine était la forte armure, l'entaille dans le sabre signifiait une blessure pour lui, le sacrifice de la vache signifiait qu'un grand nombre de ses compagnons serait tué et le bélier représentait l'armée qui serait tuée par Allah.

Dissension à Médine avant la bataille.

(Corpus coranique d'Othman 73-75).

En vérité, parmi vous, il est certes quelqu'un qui temporise.

Si une calamité vous atteint, il dira: Allah m'a comblé d'un bienfait puisque je n'ai pas été témoin avec eux.

Mais si une faveur d'Allah vous vient, ce personnage dira -comme si nulle affection n'existait entre lui et vous- :

-Plût au ciel que j'eusse été avec ces croyants et que j'eusse obtenu un succès immense²⁸⁸ .

(Corpus coranique d'Othman 3/118).

Rappelle quand deux parties²⁸⁹ d'entre vous songèrent à fléchir alors qu'Allah était leur patron!

Que sur Allah s'appuient les croyants!

Encouragement des troupes avant la bataille.

(Corpus coranique d'Othman 8/66).

Ô prophète, encourage les croyants à combattre!

S'il se trouve, parmi vous, vingt hommes constants, ils en vaincront deux cents ²⁹⁰.

S'il s'en trouve cent, ils vaincront mille qui sont infidèles, car ceux-ci forment un peuple qui ne comprend pas.

Le cri de guerre des musulmans.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).²⁹¹

Le cri de guerre des compagnons était ce jour: "tue! tue!".

La réaction des Médinois.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 190).

Lorsque le prophète reçut cette nouvelle, les gens de Médine furent dans la crainte ; car ils savaient que les incrédules venaient pour venger le sang versé à Badr. Le prophète ayant convoqué ses compagnons pour délibérer avec eux, Abdallah ibn Obayy ibn Salul, chef des Khazraj²⁹², qui était un des *munaḥfiqun*, présent dans l'assemblée²⁹³, parla ainsi:

-Ô envoyé d'Allah, il faut que nous restions ici, que nous les laissions approcher jusqu'aux portes de la ville, dans laquelle nous nous enfermerons et où nous combattrons. Ici les femmes et les enfants, en lançant sur eux des pierres, pourront nous être utiles, et les ennemis se trouveront moins nombreux que nous. Mais si nous sortons à leur rencontre, leur nombre sera supérieur au nôtre ; car Médine ne fournira pas trois mille combattants. Nous n'avons pas souvenir que jamais, du temps du paganisme, du temps des Tobba²⁹⁴ du Yémen, et même avant cette époque, quelqu'un ait attaqué la ville de Médine sans s'en retourner vaincu et ruiné.

Le prophète agréa ces paroles et dit :

-J'ai rêvé cette nuit que mon sabre était ébréché et que je mettais ma main dans une cuirasse. La cuirasse paraît signifier la ville de Médine, dans laquelle je m'enfermerai. Quelques -uns des compagnons du prophète, *muhajirun* et *ansar*, qui avaient assisté à la bataille de Badr, tels que Ali ibn Abu Talib, Omar ibn Khatṭab. Moadh et d'autres, dirent :

-Ô envoyé d'Allah, cela n'est pas juste. Jamais on n'est resté chez soi, l'ennemi étant aux portes, sans devenir, un objet de mépris. Conduis-nous hors de la ville, afin que nous combattions ; nous leur ferons voir un combat comme celui de Badr.

Le prophète répliqua:

-Préparez-vous, accomplissons la prière du vendredi et partons. C'était le septième jour du mois de *shawwal*. Les hommes s'équipèrent, le prophète accomplit la prière, se revêtit de son armure, et, monté sur un cheval de noble race, il quitta sa maison à contre cœur. Lorsque les hommes remarquèrent l'hésitation du prophète, ils lui dirent :

-Ô envoyé d'Allah, si tu hésites à partir, nous nous soumettons à ta volonté ; reste, si tu le veux.

Le prophète répondit:

-Que ne le disiez-vous plus tôt? Maintenant que j'ai revêtu mon armure, je ne veux pas reculer. Il n'est pas convenable, après avoir pris les armes, de les déposer sans avoir combattu.

La question des juifs.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 559).

... les auxiliaires demandèrent:

-Ô envoyé, va t-on demander de l'aide à nos alliés, les juifs?

Il dit:

-Nous n'avons pas besoin d'eux.

Premier appel aux armes contre les Mecquois.

(Corpus coranique d'Othman 8/40-46).

Et combattez-les jusqu'à ce que ne subsiste plus de tentation d'abjurer et que le culte en entier soit rendu à Allah S'ils cessent, ils seront pardonnés, car Allah, sur ce qu'ils font est clairvoyant. S'ils tournent le dos, sachez qu'Allah est votre maître !

Quel excellent maître!

Quel excellent compagnon²⁹⁵ !

Quelque chose que vous preniez, en butin, sachez que le quint en appartient à Allah, à l'envoyé d'Allah, au proche de celui-ci, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, si vous croyez en Allah et à ce qu'il fit descendre sur son serviteur, au jour de la salvation, au jour où les deux troupes se rencontrèrent.

Allah, sur toute chose, est omnipotent.

Quand vous étiez sur le versant le plus proche et les ennemis sur le versant le plus éloigné, tandis que les gens montés étaient en dessous de vous -, si vous vous étiez convenu d'un rendez-vous vous vous seriez opposés sur le choix de ce rendez-vous, mais tout advint pour qu'Allah accomplit un ordre qui reçut exécution, pour que périt celui qui périt sur vue d'une preuve et pour que vécut celui qui vécut sur vue d'une preuve.

En vérité, Allah est certes audient et omniscient.

Rappelle-toi quand, en songe, Allah te faisait voir les ennemis peu nombreux car s'il te les avait fait voir nombreux, vous auriez perdu courage et auriez discuté sur l'affaire, mais Allah vous a donné apaisement.

Il connaît les pensées des coeurs.

Rappelez vous quand Allah, au moment de la rencontre, faisait apparaître vos ennemis peu nombreux à vos yeux et vous minimisait à leurs yeux, pour qu'Allah accomplit un ordre qui reçut exécution!

A Allah reviennent les ordres.

Second appel aux armes contre les Mecquois.

(Corpus coranique d'Othman 8/61-67).

Que ceux qui sont infidèles ne croient pas nous devancer!

Ils ne sauraient nous réduire à l'impuissance.

Préparez, contre ces infidèles, ce que vous pourrez de force et de chevaux par quoi vous effraierez l'ennemi d'Allah et votre ennemi et d'autres, en dehors d'eux, que vous ne connaissez pas et qu'Allah connaît!

Quelque chose que vous dépensiez, dans le Chemin d'Allah²⁹⁶, vous sera exactement rendu et vous, vous ne serez point lésés.

S'ils inclinent au contraire à la paix, incline vers celle-ci, prophète !

Appuie-toi sur Allah!

Il est l'audient, l'omniscient.

S'ils veulent te tromper.... que ton suffisant soit Allah!

C'est lui qui t'a déjà assisté de son secours et de celui des croyants.

Il a mis l'affection entre les cœurs et si tu avais, prophète !, dépensé en totalité ce qui est sur la terre, tu n'aurais pu mettre seul l'affection entre leurs cœurs.

Mais c'est Allah qui a mis l'affection entre eux.

Il est puissant et sage.

Ô prophète ! qu'Allah soit ton suffisant ainsi que pour les croyants qui t'ont suivi !

Ô prophète!, encourage les croyants à combattre! S'il se trouve, parmi vous, vingt hommes constants, ils en vaincront deux cents.

S'il s'en trouve cent, ils vaincront mille de ceux qui sont infidèles, car ceux-ci forment un peuple qui ne comprend pas.

Dès maintenant, Allah vous a procuré allègement et a reconnu en vous une faiblesse.

S'il se trouve, parmi vous, cent hommes constants, ils en vaincront deux cents.
S'il s'en trouve mille, ils en vaincront deux mille, avec la permission d'Allah.
Allah est avec les constants.

3. — Départ de la troupe musulmane.

Les troupes musulmanes partent dans une ambiance déjà morose quand les Médinois d'ibn Ubayy pratiquent une forme de résistance passive. Il faut montrer notamment que Muhammad lui-même ne veut pas combattre, pour lui ôter toute responsabilité dans la défaite.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 44).

L'apôtre d'Allah sortit, portant son armure et sa cotte de maille. Il avait ajouté une grande ceinture de cuir au milieu, pour suspendre un sabre. Il mis un turban sur la tête, prit un sabre et mis son bouclier dans son dos.

En route vers Ohod.

(Waqidi, *Livre de des expéditions* 19).

Ils prirent le chemin vers les fermes et les propriétés des Banu Haritha ; alors qu'ils passaient par la palmeraie de l'aveugle Mirba ibn Qaythis, celui-ci leur jeta de la terre au visage en disant ces mots :

-Même si tu es le messager d'Allah, tu ne dois pas pénétrer dans mon jardin. [297](#)

Sad ibn Zayd le frappa avec l'arc sur la tête, ce qui le fit saigner. [298](#)

La défection des hommes d'ibn Ubayy.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 193).

Enfin il partit à la tête de mille hommes. Dans cette troupe, il y avait, outre le cheval du prophète, un autre cheval, appartenant à un homme nommé Abu Borda ibn Niyar, l'un des Banu Harith, des Banu Aws. Le prophète avait laissé comme son lieutenant à Médine ibn Umm Maktum. L'étendard du prophète était porté par Mosab ibn Omayr, l'un des *muhajirun*.

Abdallah ibn Obayy, n'avait suivi l'armée qu'à contre-cœur. Lorsqu'on fut arrivé à un lieu nommé Shawt, à la distance d'une demi-parasange de Médine, il s'arrêta et dit :

-Je ne sais où je vais. Il ne faut pas suivre un homme qui rejette l'avis des grands pour écouter celui des enfants ; il ne faut pas aller à la mort gratuitement. [299](#)

Entouré d'un grand nombre de personnes, il dit :

-Je retourne à Médine: que tous ceux qui désirent leur salut reviennent.

Trois cents hommes le suivirent [300](#).

Le prophète ne s'en retourna pas, mais il envoya l'un des *ansar*, nommé Abdallah ibn Amir, après Abdallah ibn Obayy, pour le rappeler, lui et ses hommes. Cet homme leur dit :

-Où allez-vous, ô nos frères musulmans? Abandonnerez-vous le prophète d'Allah, sur le conseil d'un hypocrite? N'avez-vous pas honte devant Allah?

Abdallah ibn Obayy répliqua:

-Nous ne savons pas pourquoi vous vous mettez en campagne. Vous n'aurez pas à combattre ; vous vous en irez sans avoir eu affaire à l'ennemi.

Malgré toutes les instances d'Abdallah ibn Amir, les trois cents ne voulurent pas revenir, et cet homme quitta l'armée. Mais Gabriel apporta le verset suivant :

... Ils dirent : Si nous savions que vous fussiez combattre, nous vous suivrions. Certes, en ce jour, ils étaient plus près de l'infidélité que de la croyance. [301](#)

Le prophète dit:

-Allah est avec nous, cela suffit [302](#).

Et il continua sa marche.

Les forces musulmanes.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 193).

Il s'arrêta là, à l'heure de la prière de l'après-midi, et passa ses troupes en revue. Il y avait sept cents combattants, soit à pied, soit montés sur des chameaux. Le prophète et un autre avaient des chevaux. Cent hommes étaient armés de cuirasses. De même qu'à Badr, le prophète renvoya ceux qui étaient trop jeunes, tels que Abu Sayd al Khudri ; Aldallah ibn Omar ; Zayd ibn Thabit³⁰³ ; Osayd ibn Zuhayr ; Al Bara ibn Azib. Tous ces jeunes gens, excepté Abu Sayd, avaient déjà voulu prendre part à l'expédition de Badr, mais le prophète les avait renvoyés. Il voulut agir de même avec Samura ibn Jondab, et avec Rafi ibn Khodaydi ; mais, voyant la taille élevée de ce dernier, il lui permit de rester. Alors Samura ibn Jondab, dit :

-Ô envoyé d'Allah, tu permets à Rafi de rester et tu me renvoies ; cependant, quoique je sois de petite taille, quand je lutte avec Rafi, je le fais tomber.

Le prophète l'autorisa également à suivre l'armée. Puis, ayant résolu de passer la nuit à cet endroit, il dit :

-Il nous faut un guide qui nous conduise par un chemin plus court, afin que nous puissions livrer le combat demain ; nous occuperons la montagne et nous l'aurons à notre dos.

On lui amena un guide, nommé Abu Haythama, des Banu Haritha.

Les archers musulmans.³⁰⁴

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 560).

L'envoyé disposa ses troupes pour la bataille, environ 700 hommes. Il mit à la tête des archers Abdullah ibn Jubayr (...) qui se distinguait ce jour là par ses habits blancs. Il y avait 50 archers, et il dit :

-Tenez la cavalerie à distance par vos flèches et ne les laissez pas venir sur nos arrières, que l'issue soit en notre faveur ou non ; et gardez vos positions pour que nous ne soyons pas surpris.³⁰⁵

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 194).

Le prophète envoya à l'entrée de ce défilé cinquante archers, des *ansar*, sous les ordres d'Abdallah ibn Jubayr, l'un des Banu Amir ibn Awf. Il leur donna les instructions suivantes :

-Si l'ennemi se tourne de votre côté pour passer par ce défilé, repoussez -le en lui lançant des traits. Restez fixes à ce poste, soit que nous soyons victorieux, soit que nous succombions, jusqu'à ce que je vienne vous trouver ; car Allah m'a promis la victoire.

Les deux armées prirent ainsi leurs positions.

4. — La bataille.

Elle a moins d'importance théologique que Badr et pour cause. Elle est donc décrite avec ce qui apparaît comme un esprit de sérieux. On repère donc les troupes et leur disposition, les phases, les déplacements tactiques.

Le face à face.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 194).

Au lever du soleil, ils arrivèrent au mont Ohod. Le prophète plaça son armée en face des Quraysh ; elle était appuyée à la montagne, pour que l'ennemi ne put pas la tourner ; mais comme elle était composée d'un petit nombre de combattants, et que les troupes de l'ennemi, au contraire, étaient fort nombreuses, celles-ci l'enveloppèrent par-devant et par-derrière. Les ennemis se mirent en ordre de bataille, et Abu Sufyan donna le commandement de l'aile droite à Khalid ibn Walid³⁰⁶, qui se trouvait à la tête de cinq cents hommes. L'aile gauche, formée également de cinq cents hommes, était commandée par Ikrima ibn abu Jahl. L'étendard des Quraysh était, selon l'usage³⁰⁷, porté par les descendants d'Abd ed Dar ibn Kusayy. Abu Sufyan leur dit :

-Le sort de la guerre est attaché à l'étendard ; car aussi longtemps que l'étendard reste debout, l'armée tient pied. J'ai appris que, dans la journée de Badr, vous avez jeté l'étendard, cédant à la terreur, et l'armée s'est mise à fuir. Si, aujourd'hui, vous voulez agir de même, je vais le confier à d'autres.

Ils répondirent:

-Nous ne céderons à personne notre honneur héréditaire ; mais nous montrerons aujourd'hui plus de vaillance que nous n'en avons jamais montré.

Et ils remirent l'étendard entre les mains de l'un d'eux, homme très brave, nommé Talha ibn Othman ibn Abd ed Dar. Ensuite les Quraysh ayant formé leurs lignes de bataille, Abu Sufyan fit placer le chameau qui portait l'idole de Hobal ³⁰⁸ devant les rangs et ordonna aux femmes de se tenir derrière les rangs ; puis il dit aux soldats:

-Si vous ne voulez pas combattre pour votre religion ³⁰⁹, au moins combattez pour venger le sang versé à Badr et pour les femmes. ³¹⁰

Le prophète, en disposant ses troupes en ordre de bataille, plaça Zubayr ibn Awwam, avec cent hommes, en face de Khalid ibn Walid ; Miqdad ibn Al Aswad, avec cent hommes en face d'Ikrima, et donna l'étendard à Moslah ibn Omayr, qu'il plaça devant les rangs. Il y avait sur le mont Ohod un défilé par lequel les infidèles pouvaient s'avancer pour prendre l'armée musulmane par-derrière.

Le choc des hommes et des armées.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 194).

Ensuite le prophète dit à Zubayr ibn Awwam:

-Au nom d'Allah, charge! ³¹¹

Zubayr attaqua Khalid, et du premier choc il le fit fuir. Le prophète et ses compagnons exprimèrent leur admiration. Abu Sufyan s'opposa avec mille hommes à Zubayr et le fit reculer jusqu'à sa première position. Talha, qui tenait l'étendard des infidèles, homme d'une bravoure héroïque, se plaça devant Ali ibn Abu Talib, et, brandissant son sabre, lui dit:

-Ô Ali, vous dites que vos morts vont en paradis et que les nôtres vont en enfer. Viens maintenant lutter avec moi, tu m'enverras en enfer avec ton sabre, ou je t'enverrai en paradis par le mien.

Ali répliqua:

-Je t'enverrai en enfer, s'il plaît à Allah.

Ils commencèrent la lutte, et Ali, le frappant de son sabre, lui coupa une jambe. Talha tomba et avec lui l'étendard des infidèles, qui fut relevé par un autre membre de la famille d'Abd Dar.

Talha dit à Ali :

-Grâce, ô mon cousin!

Ali le quitta, en disant :

-Je ne te crois pas digne de l'enfer ; tu ne vauds pas assez pour mériter l'enfer.

Le prophète entendit ces paroles et sourit. Ali rentra dans les rangs. Ensuite le prophète ordonna à ses troupes de faire une charge générale.

Le sabre d'Ali.

Cette arme est célèbre dans l'islam, ne serait que par son apparence: l'objet volé à l'ennemi est porté en offrande à Muhammad par Ali. Celui-ci récupère ensuite le sabre qui devient un des emblèmes du shiisme. Il se distingue par un aspect très particulier: il possède deux pointes et son tranchant est cranté, ce qui lui permet de trancher la chair par delà les cottes de mailles, et d'extirper les viscères des corps transpercés ³¹². En somme, c'est une efficace scie à chair et à métaux ³¹³, plutôt que l'emblème d'un très hypothétique pacifisme musulman. ³¹⁴

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 197).

Ali ibn Abu Talib, combattait dans les premiers rangs. Il asséna un coup de sabre sur la tête d'un infidèle, couvert d'un casque très fort: il fendit le casque et tua un homme ; mais son sabre se brisa. Il revint auprès du prophète et lui dit:

-Ô envoyé d'Allah, j'ai tué d'un coup de sabre un infidèle, mais mon sabre s'est brisé, et je n'en ai pas d'autre.

Le prophète lui donna son sabre Dhul Faqar, en lui disant ³¹⁵:

-Prends-le, ô Ali.

Il pensait qu'il ne le prendrait pas et qu'il ne pourrait pas le manier. Cependant Ali ayant pris le sabre et se jetant dans la lutte, le prophète le vit combattre avec violence, frapper avec Dhul Faqar en avant, en arrière, à droite et à gauche. Un Quraysh s'étant présenté devant lui, se couvrant de son bouclier, Ali le frappa de façon que le sabre pénétra à travers le bouclier et le casque, fendit la tête de cet homme et traversa son corps jusqu'à la poitrine.

Le prophète, en voyant cet exploit, dit:

-Il n'y a pas de sabre comme Dhul Faqar, et il n'y a pas de héros comme Ali ³¹⁶.

Le sabre d'Abu Dujana.

(Musa ibn Oqba 65). ³¹⁷

L'envoyé portait deux cottes de maille le jour d'Ohod, et il prit un sabre en criant:

-Qui veut prendre ce sabre avec son droit ?

Des gens se levèrent pour le prendre, mais il refusa de leur donner, jusqu'à ce qu'Abu Dujana (...) se dressa pour le prendre. (...)

Il demanda:

-Quel est son droit, envoyé d'Allah?

Il répondit:

-Que tu frappes l'ennemi jusqu'à ce qu'il s'affaisse.

(...)

Il partit au combat en disant:

-Je suis l'homme qui a pris le sabre

Quand le prophète a dit cette phrase:

-Use de son droit pour le salut d'Allah, le seigneur, qui vraiment apporter toute nourriture.

Une chanson de Hind. ³¹⁸

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 198).

Les infidèles triomphaient. Abu Sufyan excitait leur courage, et les femmes, revenues de la montagne, se tenaient derrière l'armée, en battant du tambour de basque pour encourager les soldats.

Hind, femme d'Abu Sufyan, sautillait et dansait, en chantant ces vers :

Nous sommes filles de l'étoile du matin ³¹⁹ :

nous foulons sous nos pieds des coussins .

Nos cous sont ornés de perles :

nos cheveux sont parfumés de musc.

Si vous combattez, nous vous pressons dans nos bras:

Si vous reculez, nous vous délaissions.

Adieu l'amour!

(ibn Sad, Tabaqat II 47).

Les femmes des polythéistes commencèrent à battre cymbales, tambours et tambourins pour motiver leurs hommes en leur rappelant ceux qui étaient morts à Badr. Elles chantaient:

Nous sommes les filles de l'Etoile du Matin.

Nous avançons sur des selles à coussin de cuir.

Si vous avancez, nous vous embrasserons,

Si vous tournez le dos, nous vous rejeterons,

par une séparation sans aucune tendresse.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 562).

Hind bint Oqba se leva parmi les femmes qui étaient avec elle, et elles prirent des tambourins qu'elles frappaient derrière les hommes pour les encourager, alors que Hind chantait:

*Ô vous hommes d'Abdul Dar,
Protecteurs de nos arrières
Frappez avec chaque lance acérée!*

Une flèche magique.

(Muslim, Sahih 31/5932).³²⁰

... le jour d'Ohod... quand un polythéiste attaquait les musulmans. Alors l'envoyé d'Allah lui dit:

-Tire une flèche.

... j'ai tiré une flèche sans plume et je l'ai atteint à tel point qu'il est tombé et que ces parties intimes³²¹ étaient visibles³²². Le messenger d'Allah riait et j'ai même vu ses dents de devant.

(Muslim, Sahih 43/4264).

Sa'd ibn 'Abu Waqqâs a dit :

- "Le jour de la bataille d'Uhud, j'ai vu à droite et à gauche de l'envoyé d'Allah deux hommes vêtus de blanc. Je ne les avais pas vus auparavant et ne les revis pas par la suite".

- "C'étaient, ajoute le transmetteur, Gabriel et Mikâ'il".

Le tournant de la bataille.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 196).

Les musulmans tuèrent les infidèles et se mirent à piller. Les cinquante archers que le prophète avait placés à l'entrée du défilé pour le garder, voyant cet état de choses, se dirent entre eux:

-L'ennemi est en fuite et les musulmans prennent du butin ; nous n'aurons rien ; allons aussi pour piller.

Leur chef dit:

-Ne désobéissez pas aux ordres du prophète ; restez ici.

Alors ils disputèrent entre eux: les uns disaient qu'il fallait rester, les autres qu'il fallait prendre part au pillage. Enfin trente d'entre eux allèrent pour piller, et vingt restèrent à l'entrée du défilé. Khalid ibn Walid, tourna la montagne, avec environ deux cents hommes, attaqua ces vingt archers et les tua sur place. Il sortit par le défilé et tomba sur les derrières de l'armée musulmane, qu'il fit charger avec le sabre. Un cavalier courut après Abu Sufyan et l'armée quraysh pour les avertir. Abu Sufyan ramena les Quraysh, qui recommencèrent la lutte et chargèrent avec leurs sabres l'armée musulmane, par-devant et par-derrière. L'étendard des infidèles, qui était tombé lors de leur fuite, fut relevé par un nègre abyssin, nommé Sawab ³²³. Les musulmans furent étonnés de le voir flotter de nouveau, et lorsqu'ils aperçurent Khalid, sur leurs derrières, massacrer les fidèles, ils se mirent à fuir. Les infidèles triomphèrent et les entourèrent. Le prophète resta fixe à son poste. Il appela ses compagnons et encouragea les soldats ; mais aucun d'eux ne répondit à son appel, comme il est dit dans le Coran. Abu Bakr et Omar furent blessés, et se retirèrent. Othman ibn Affan ³²⁴, avec deux *ansar*, s'enfuirent et se cachèrent derrière la montagne.

(Bukhari, Sahih 58/ 161).³²⁵

Le jour de la bataille d'Ohod, les païens étaient complètement battus. Alors Satan cria très fort:

-Ô esclaves d'Allah! faites attention à ceux qui sont derrière vous!

Alors les rangs de devant attaquèrent ceux de l'arrière.

(Bukhari, Sahih 83/15, 5).

Urwa ibn Zubayr rapporte qu'Aïsha a dit:

Le jour d'Ohod, les polythéistes éprouvèrent une défaite inoubliable pour eux. Iblis se mit alors à crier:

-Eh! Adorateurs d'Allah, attention à vos derniers rangs!

Huzayfa ibn al Yama regardant devant lui aperçut son père.

-Mon père! mon père! s'écria t-il.

-Par Allah, dit Aïsha, avant qu'on peut pu s'interposer cet homme était tué.
-Allah lui pardonne! dit alors Huzayfa.
Par Allah, ajoute Urwa, Hufayza ne cessa jusqu'à sa rencontre avec Allah de conserver le douloureux souvenir de cet événement.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1394),³²⁶

Un cri s'éleva alors:

-le butin! le butin!

Et Abdallah cria:

-Pas si vite! Rappelez-vous les ordres que le prophète d'Allah vous adonnés!

Ils refusèrent de l'écouter, et partir. Quand ils rejoignirent les autres, Allah se détourna de leurs visages, et 70 musulmans furent tués.

5. — La mort d'Hamza.

Cet oncle paternel de Muhammad est déjà un personnage bien connu à la Mecque pour son courage, son habilité et son goût excessif pour le vin³²⁷ : un personnage dans l'esprit de la jahiliyya. Il met ensuite son caractère emporté au service de Muhammad, dont il assure la protection, par solidarité tribale et par esprit d'aventure. Il met ses compétences au service de la petite troupe qui s'initie au pillage de caravanes, parce qu'il est au départ le seul à avoir des compétences militaires.

C'est le martyr le plus célèbre de l'islam: sa mort à la bataille d'Ohod en fait un véritable héros guerrier pour toutes les générations³²⁸. Le plus piquant est qu'il est pas véritablement musulman et ce n'est que par le martyre finalement qu'il s'islamise pour de bon et pour la postérité. S'il n'avait pas été aussi efficace sur le plan militaire, nul doute que ce coq de village ivrogne aurait grossi les rangs des "hypocrites"³²⁹.

En un mot un personnage haut en couleur, stupide mais sympathique, du genre qui est utile à toutes les causes, bonnes ou mauvaises, et qui y plonge totalement, essayant avec succès de ne pas réfléchir à ce qu'il fait.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 200).

Quant aux musulmans, les uns étaient en fuite vers Médine, les autres étaient blessés, d'autres se cachaient dans la montagne.

Pendant toute la route, Hind avait répété à Wahshi³³⁰ que, s'il tuait Hamza, elle lui donnerait tous les objets précieux qu'elle portait sur elle. Elle était couverte de quantité d'ornements et de vêtements. Lorsque toutes les femmes furent descendues de la montagne et que le combat eut recommencé des deux côtés, Hind chercha Wahshi, ôta de son corps tous les ornements, les mit sur une place, et dit :

- Voilà que je viens d'accomplir ma promesse, il te reste à accomplir la tienne. Va tuer Hamza et reviens prendre tout ceci.

Wahshi se munit d'un javelot et alla à la recherche de Hamza. Arrivé sur le champ de bataille, il le trouva luttant avec un infidèle, nommé Siba ibn Abdul Ozza ; c'était un homme encore jeune, tandis que Hamza était âgé de cinquante-cinq ans. Le nom de la mère de Sibal était Ray.

Hamza lui dit:

-Enfant de Ray, résiste à ce choc!

Et en même temps, il l'assaillit, lui asséna un coup et le tua. Lorsqu'il s'en allait, Wahshi, caché derrière un bloc de pierre, lui lança son javelot, qui le frappa dans le bas -ventre. Hamza voulut se jeter sur lui, fit quelques pas, puis ses forces l'abandonnèrent et il tomba. Wahshi s'approcha, reprit son javelot, frappa de nouveau Hamza et le tua ; il s'en alla ensuite, vint trouver Hind, reçut d'elle les bijoux, quitta le champ de bataille et se rendit dans le camp ; car il n'avait plus personne à combattre³³¹.

Le destin de Hamza.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).³³²

Quand l'envoyé se dressa au dessus du corps de Hamza, il dit:

-Je n'ai jamais été aussi meurtri que maintenant. Jamais je n'ai été autant en colère.

Puis il ajouta:

-Gabriel est venu à moi, et il m'a dit que Hamza avait été inscrit parmi les gens du sept cieux:

"Hamza ibn Abd ul Muttalib, le lion d'Allah et le lion de l'envoyé³³³".

L'envoyé, Hamza et Abu Salama ibn Abdul Asad avait été frères de lait, qu'une affranchie d'Abu Lahab avait allaités.

La colère de Muhammad.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 584).

... l'envoyé d'Allah alla chercher Hamza et le trouva au fond de la vallée avec son ventre ouvert et sans son foie, et son nez et ses oreilles coupés ³³⁴. (...) L'envoyé dit (...):

-Si Allah me donne la victoire sur les Quraysh dans le futur, je mutilerai trente de leurs hommes.

Quand les musulmans ont vu le chagrin de l'envoyé et la colère qu'il avait contre ceux qui avaient ainsi traité son oncle, ils dirent:

-Par Allah, si Allah nous donne la victoire dans le futur, nous les mutilerons comme aucun Arabe n'a jamais mutilé quiconque.

L'allusion coranique?

Tout ce qui a été écrit sur le compte d'Hamza et de sa mort édifiante a peut-être été suscité pour expliquer un verset particulier.

(Corpus coranique d'Othman 3/139).

Il n'est écrit à personne³³⁵ de mourir sinon avec la permission d'Allah. Ecrit fixé! Quiconque désire la récompense³³⁶ de la vie immédiate, nous lui en donnons une part, et quiconque désire la récompense de la vie dernière, nous lui en donnerons une part. Nous récompenserons ceux qui sont reconnaissants.

6. — La défaite.

Comment expliquer la défaite? La bataille avait débuté par des invocations religieuses dans les deux camps : suivant une conception très moyen-orientale, le dieu le plus puissant devait donc l'emporter. Bien évidemment, l'historiographie et l'exégèse musulmanes refusent cette conception traditionnelle. On a alors recours à de vieux discours bien usés, juifs et chrétiens : les hommes sont fautifs, la responsabilité entière leur est attribuée et la défaite est finalement une épreuve purificatrice.

La responsabilité véritable semble provenir d'un petit groupe d'archers qui abandonne son poste pour piller les biens des Mecquois, ce qui permet à ces derniers d'effectuer une manœuvre tournante avec leur petite cavalerie, commandée par l'affreux Khalid. Les musulmans sont pris à revers et de panique ; ils s'enfuient, sous le regard furieux de leur chef.

Exclamation de Muhammad.

(Waqidi, Livre des expéditions 19).

Ce jour là, Muhammad a dit:

-Je suis le descendant de toutes les femmes et en outre, je suis le prophète, je ne suis pas menteur et je suis le fils d'al Abd al Muttalib.³³⁷

(ibn Sad, Tabaqat II 49).

L'apôtre d'Allah restait à sa place et ne cessait de lancer des flèches avec son arc. Quand les

flèches furent épuisées, il se mit à jeter des pierres. Un groupe de 14 de ses compagnons (...) resta pour le protéger. L'apôtre d'Allah fut touché au visage. Ses incisives reçurent un coup et ses joues et son front furent blessés. Ibn Qamiya l'attaqua avec son sabre et le frappa sur le côté droit, mais Tahla ibn Ubayd Allah le sauva de sa main, en y perdant ses doigts.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1317).

Toujours selon lui : "Mon oncle Anas ibn Nadr manqua à la bataille de Badr. Il dit :

- "Ô messager d'Allah! J'ai manqué à ta première bataille contre les idolâtres. Si Allah me donnait l'occasion de prendre part au combat des idolâtres, Il verrait sûrement ce que je ferai".

Quand ce fut le jour de Ohod, les musulmans battirent en retraite.

Il dit :

- "Seigneur Allah! Je te présente mes excuses pour ce qu'ont fait ceux-ci (ses compagnons) et je me déclare innocent de ce qu'ont fait ceux-là (les idolâtres)".

Puis il s'avança et trouva devant lui Sad ibn Muadh. Il lui dit :

- "Ô Sad ibn Mu'adh! Le Paradis, par le Seigneur d'al Nadir ³³⁸, je sens déjà son odeur en-deçà du mont Ohod".

Sa'd rapporte : "J'ai été incapable de faire ce qu'il a fait".

Anas raconte : "Nous trouvâmes sur son corps plus de quatre vingts blessures de sabres, de lances ou de flèches. Nous trouvâmes que les idolâtres avaient mutilé son cadavre après l'avoir tué à tel point que personne ne le reconnut si ce n'est sa soeur grâce aux extrémités de ses doigts".

Anas ajoute : "Nous étions convaincus que le verset suivant a été descendu à son sujet et au sujet de ses semblables : *Parmi les croyants se trouvent des hommes qui ont tenu loyalement leurs engagements vis-à-vis d'Allah. Il en est parmi eux qui ont atteint leur fin inéluctable.* ³³⁹".

La rumeur de la mort de Muhammad.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 202).

Moslab ibn Umayr, qui se tenait près du prophète, fut atteint par un trait et mourut.

L'étendard tomba et toucha la tête du prophète. Oqba ibn Abu Waqqas ³⁴⁰, frère de Sad, lança contre lui une pierre, qui l'atteignit aux lèvres, lui brisa deux dents du devant et lui déchira la lèvre inférieure ; le sang coula sur sa barbe. Une autre pierre lancée par Oqba l'atteignit entre les sourcils et le blessa au front: le sang inonda ses yeux et son visage. Pendant que le prophète était occupé de ses blessures, un autre infidèle, nommé Abdallah ibn Qamiya, le frappa d'un coup de sabre au côté droit, sans pouvoir le blesser ; mais le prophète tomba de cheval, et ne put se relever, à cause de la pesanteur de ses cuirasses et à cause de sa faiblesse, ayant perdu beaucoup de sang. Abdallah pensa avoir tué le prophète. Il prit son cheval et cria :

-J'ai tué Muhammad!

Les compagnons du prophète, entendant ce cri, furent saisis de terreur, et les dix hommes qui l'avaient entouré, se dispersèrent. Ali ibn Abu Talib, combattait toujours au milieu de la mêlée, sans connaître la situation du prophète. Celui-ci, étendu sur le côté, et ne pouvant se relever, était resté seul. Il finit, en faisant des efforts, par pouvoir s'asseoir sur la terre.

Un de ceux qui avaient été auprès de lui au moment où il tomba, et qui s'étaient sauvés, se rendit au camp des musulmans, et, rencontrant Sad ibn Abu Waqqas, il lui dit :

-Va, ton frère a tué le prophète.

- A quel endroit? demanda Sad.

Cet homme le lui indiqua. Sad se mit à rechercher son frère, pour le tuer. Ne le trouvant pas, il passa au milieu des morts, et aperçut le prophète, le visage inondé de sang ; mais il ne le reconnut pas. Le prophète, empêché de se lever par la pesanteur de ses cuirasses, cria, tout en restant assis :

-Musulmans! c'est moi, le prophète d'Allah, où allez-vous?

Sad, entendant sa voix, le reconnut, s'approcha et le trouva assis, le visage ensanglanté. Il n'y

avait auprès de lui que deux hommes, Qatada ibn Numan, et Sahl ibn Hunay. Sad embrassa les pieds et les mains du prophète, qui lui dit :
-Ô Sad, crois-tu que des gens qui ont ensanglanté le visage du prophète d'Allah puissent prospérer?

(ibn Maja, Hadith Qudsi 221).^{[341](#)}

ibn Maja l'a rapporté aussi, dans ses *Sunen*^{[342](#)}, chapitre sur le mérite du martyr dans la voie d'Allah, en ces termes:

Jabar ibn 'Abdullah, rapporte ce qui suit: Lorsque Abdullah ibn Amir ibn Harâm, fut tué, le jour de Ohod, Le messenger d'Allah m'a dit:

-Ô Jabar! Veux-tu que je t'apprenne ce qu'Allah a dit à ton père?

J'ai dit:

-Bien sûr.

Il a dit:

-Allah n'a jamais parlé à quelqu'un autrement que de derrière un voile. Il a parlé à ton père en lui disant: “ Ô mon serviteur, demande-moi tout ce que tu voudras, et je te le donnerai! ” Il lui dit: “Tu me ressuscites, et je mourrais dans ta voie une seconde fois”. Il lui a répondu: “J'ai déjà décrété qu'ils ne reviendront pas à cette vie terrestre”. Il a dit alors: “Seigneur, informe ceux que j'ai laissés derrière moi!”. Allah fit descendre alors ce verset: “

Ne crois pas que ceux qui sont tués dans la voie d'Allah soient morts...” Jusqu'à la fin du verset.^{[343](#)}

La joie sauvage des femmes.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 200).

Hind et les autres femmes allaient au milieu des morts musulmans et leur coupaient le nez et les oreilles. Hind, de sa propre main, coupa le nez, les oreilles et la langue de Hamza, lui ouvrit le corps, en arracha le foie et le porta à sa bouche ; elle le déchira avec ses dents et le macha ; mais elle ne put l'avalier, et le rejeta: tant étaient ardents ses sentiments de haine et de vengeance. Depuis ce jour, elle était appelée “Celle qui mange le foie ”.^{[344](#)}

Oqba ibn Rabia l'Ommeyade, et Hind.

(Maqrizi, Livre du contentieux 29).^{[345](#)}

Un autre parmi eux^{[346](#)} fut Obqa ibn Rabia ibn Abd al Shams ibn Umayya, un de ceux qui s'opposa à Allah et à l'apôtre d'Allah jusqu'à ce qu'il soit tué, comme infidèle, à la bataille de Badr; ce fut Hamza qui le tua. Cet Oqba était le père de Hind bint Oqba, qui a mangé le foie d'Hamza, et l'a recraché, en a utilisé des morceaux pour se faire des bracelets aux chevilles et aux poignets. Elle avait donné à Washi, le meurtrier de Hamza, un des bijoux qu'elle portait, fait d'onyx et d'argent, et des bagues d'argent qui étaient sur ses doigts de pied - le tout dans un état de joie malsaine due à la mort de Hamza, parce qu'il avait tué son père Oqba le représentant suprême de l'incroyance, à la bataille de Badr. D'autres disent que c'est Ubayda qui a tué Oqba.

La blessure d'Obayy.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 200).

Obayy ibn Khalaf, laissa l'armée à sa droite, et, marchant au milieu des morts, il chercha le prophète. Quand le prophète était encore à la Mecque, Obayy lui disait chaque jour :

- J'élève une chamelle ; j'espère que, monté sur elle, je te prendrai et te tuerai.

Le prophète lui avait répondu :

- C'est moi qui te tuerai, s'il plaît à Allah.

Lors de l'affaire de Badr, Obayy était resté à la Mecque, mais son frère Omayya avait pris part au combat et avait été tué. Obayy, étant venu à Ohod, chercha le prophète qu'il rencontra au moment où Sad lançait ses flèches. Sad se disposait à tirer sur lui ; mais le prophète lui dit :

-Ne le frappe pas, laisse-le approcher.

Obayy s'approcha et visa le prophète avec sa lance, en disant :

-Qui, ô Muhammad, te sauvera de ma main?

Le prophète répliqua :

-Allah me sauvera de ta main ; mais il ne te sauvera pas de la mienne.

Ensuite il se leva et prit la lance de Harith, qui était près de lui. Obayy était complètement couvert par son armure ; il n'y avait que le cou qui était découvert. Le prophète le frappa de la lance au cou et le blessa. Obayy poussa quelques cris de douleur, tout en demeurant sur son cheval, et se retira en gémissant. Il vint au camp et cria:

-Mes amis, Muhammad m'a assassiné de sa propre main.

On lui dit :

-Ne crie pas, ta blessure n'est pas assez grave pour que tu doives craindre la mort.

Obayy répliqua :

-Je ressens une douleur mortelle: Muhammad m'avait prédit qu'il me tuerait ; sa prédiction se réalise.

Il continua à se lamenter ainsi, et lorsque l'armée des infidèles reprit le chemin de la Mecque, il mourut en route³⁴⁷ .

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 575).

Quand il revint vers les Quraysh, il avait une petite égratignure sur le cou, qui ne saignait même pas. Il dit:

-Par Allah! Muhammad m'a tué!

Ils répondirent:

-Par Allah! Tu as perdu courage. Tu n'es pas blessé.

Il répondit:

- Il m'a dit à la Mecque qu'il me tuerait, et , par Allah, s'il m'avait craché dessus, il m'aurait tué.

L'ennemi d'Allah mourut à Sarif alors qu'ils le ramenaient à la Mecque.

La fuite des musulmans.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 201).

Le prophète, étant sur pied, vit les musulmans qui s'enfuyaient vers Médine. Il se rendit avec ses compagnons sur une colline de sable et cria:

-Mes amis, je suis ici, moi, le prophète d'Allah!

Mais ceux-là, tout en entendant sa voix, ne revinrent pas ; car ils n'y croyaient pas ; ils se dirent entre eux:

-Le prophète d'Allah a été tué.

Il est écrit dans le Coran:

... Lorsque vous preniez la fuite et que vous ne regardiez personne, tandis que le prophète vous appelait derrière vous... » ³⁴⁸

L'un des *ansar*, nommé Aws ibn Nadhr ibn Malik, apprenant la fuite des musulmans, avait pris ses armes et était sorti de Médine. Il vint au camp et trouva couchés derrière une pierre Abu Bakr, Omar, Talha et Zuhayr. La chaleur était ardente. Il leur dit :

-Que faites-vous ici?

-Ô Aws, lui répondirent-ils, le prophète a été tué.

Il répliqua:

-Voulez-vous vivre après lui? Pourquoi ne vous jetez-vous pas dans la mêlée pour combattre et mourir avec lui?

- Nous sommes blessés, dirent-ils.

Aws passa outre et aperçut Ali, qui continuait seul à combattre. Il lui dit :

-Ô Ali, le prophète est mort.

Ali répliqua :

-S'il est mort, je ne veux pas lui survivre.

Aws avança en combattant, jusqu'à ce qu'il trouvât la mort.

Le prophète restait toujours au même endroit, appuyant son visage contre celui de ses compagnons en pleurant. En voyant Omar et Abbas ibn d'Abdul Muttalib, qui le cherchaient

parmi les morts, il les reconnut ; il appela Omar, qui alors le reconnut également à sa voix et qui répondit :

-Me voilà, ô envoyé d'Allah!

Il s'approcha, et, voyant son état, il pleura, baisa son visage et ses mains et dit:

-Ô envoyé d'Allah, les hommes croyaient que tu étais mort ; s'ils apprennent que tu es vivant, ils se rassembleront autour de toi ; car la plupart vivent encore.

Le prophète dit à Abbas :

-Mon oncle, appelle-les.

Abbas, qui avait une voix très forte, gravit la montagne et cria :

-Musulmans, ne vous affligez pas, le prophète d'Allah est vivant!

Le repli des Mecquois.

(Waqidi, Livre des expéditions 291.)

Quand nous renouvelâmes l'attaque contre eux, nous frappâmes un certain nombre d'entre eux et ils se dispersèrent dans toutes les directions, mais plus tard un groupe se rallia. Les Quraysh tinrent alors conseil et dirent :

-La victoire est à nous, partons. Car nous avons entendu qu'ibn Ubayy s'était retiré avec un tiers de leurs forces, et certains des Aws et des Khazraj étaient restés à l'écart du combat et nous n'étions pas sûrs qu'ils ne nous attaquaient pas. De plus, nous avons plusieurs blessés, et tous nos chevaux avaient été blessés par les flèches. Donc ils se mirent en route. Nous n'avions pas atteint Rawha que plusieurs d'entre eux vinrent à notre rencontre, et nous continuâmes notre chemin.

7. — La blessure de Muhammad.

C'est là que le public musulman retient son souffle, quoique le suspens reste mince: la personne même de Muhammad, quasi-idole païenne, est touchée physiquement par les Mecquois. Les derniers fidèles font rempart de leurs corps pour le protéger. Mais le corps sacré est touché, superficiellement certes, mais le sang sublime coule, sa lèvre superbe est fendue et une divine dent de devant est brisée: atroce profanation de l'idole prophétique. On imagine sans peine la fureur du prophète outragé dans son apparence, tant vantée dans la littérature islamique³⁴⁹.

Protection rapprochée.

(Waqidi, Livre des expéditions 19).

Muhammad cria:

-Qui pourrait mettre sa vie en danger pour moi?

C'est alors que cinq hommes de Médine se mirent en avant.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1403).³⁵⁰

Alors Ziyad ibn al Sakan surgit avec cinq auxiliaires (...) et il se battirent pour protéger le messager d'Allah. Homme après homme ils furent tués jusqu'à ce que seul reste Ziyad -ou Umarah- ; et il se battit jusqu'à ce que ses blessures le rendent incapable de combattre. A ce moment, un groupe de musulmans revint et repoussa l'ennemi.

Le messager d'Allah dit:

-Amenez-le près de moi.

Ils l'amènèrent et fit de son pied un coussin pour lui de telle façon qu'il mourut avec la joue sur le pied du messager d'Allah.

La blessure de Muhammad.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 571).

Les musulmans furent mis en fuite et l'ennemi en massacra beaucoup. C'est un jour de

jugement et d'épreuve dans lequel Allah a honoré plusieurs hommes du martyre, jusqu'à ce que l'ennemi n'atteigne l'envoyé, qui fut frappé avec une pierre de telle façon qu'il tomba de côté et qu'une de ses dents fut brisée, son visage éraflé et sa lèvre fendue. L'homme qui le blessa s'appelait Oqba ibn Abu Waqqas. (...).

L'incisive du prophète a été brisée le jour d'Ohod et son visage éraflé. Le sang commença à couler sur son visage et il a commencé alors à s'essuyer, disant à un moment:

-Comment un peuple peut-il prospérer quand il a taché le visage du prophète de sang, alors qu'il l'appelle à leur seigneur?^{[351](#)}

(Bukhari, Sahih 4/ 52, 152).

Le casque du prophète fut écrasé sur sa tête, le sang couvrit son visage, et il perdit une dent de devant^{[352](#)}. Ali apporta de l'eau dans son bouclier et Fatima la fille du prophète le nettoya. Mais quand elle vit que le saignement augmentait avec l'eau, elle prit un bout de tissu, le brûla, et mit les cendres sur la blessure du prophète, et le sang cessa de couler.

(Muslim, Sahih 32-3345).

D'après Sahl ibn Sad, comme on l'interrogea sur la blessure dont fut atteint le prophète, à la bataille d'Uhud, il répondit :

- "L'envoyé d'Allah fut blessé au visage; il eut une dent incisive brisée, et son casque fracassa sur sa tête. Fâtima, la fille de l'envoyé d'Allah lavait le sang de sa blessure, tandis que Alî ibn Abu Tâlib lui versait l'eau se trouvant dans le creux de son bouclier. Lorsque Fâtima vit que l'eau ne fait qu'augmenter le flot de sang, elle prit une natte, la brûla et, lorsque celle-ci fut calcinée, elle l'appliqua sur la blessure et alors le sang s'arrêta de couler".

(Muslim, Sahih 32-3347).

Abdullah ibn Masûd a dit : Il me semble encore voir l'envoyé d'Allah, parlant de l'un des prophètes ayant été frappé par son peuple et qui essuyait le sang coulant sur son visage en disant :

- "Seigneur, pardonne à mon peuple, car ils ne savent pas". ^{[353](#)}

(Muslim, Sahih 32-3348).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

- "Vive est la colère d'Allah contre des gens qui ont ainsi traité son prophète".

Et, ce disant, il montrait sa canine (brisée). Le prophète ajouta :

- "Vive est la colère d'Allah contre un homme que l'envoyé d'Allah a tué dans la guerre sainte".

(Bukhari, Sahih 64/24, 1-2).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Vive sera la colère d'Allah contre des gens qui ont traité ainsi son prophète.

Et ce disant, il montrait ses canines.

-Vive, ajouta-t-il encore est la colère d'Allah contre un homme que l'envoyé d'Allah a tué dans le *jihad*.

(...)

Vive est la colère d'Allah contre celui que le prophète a tué dans le *jihad*.

Vive est la colère d'Allah contre ceux qui ont fait couler le sang du visage du prophète.

(Muslim, Sahih 19, 4420).

...le messager d'Allah a dit:

-Grande est la colère d'Allah contre ceux qui ont cela cela au messager d'Allah, et en disant cela, il montrait sa dent de devant.

Le messager d'Allah a aussi dit: grande est la colère d'Allah contre celui qui a été tué par le messager d'Allah, sur le chemin d'Allah, l'exhalté et le glorieux.

Colère de Muhammad.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1408).³⁵⁴

Sad disait:

-Par Allah, jamais je n'ai été aussi assoiffé par l'envie de tuer quelqu'un que dans le cas de Uqba ibn al Waqqas. Bien que je ne sache pas qu'il était de méchant caractère, ni haï de son peuple³⁵⁵, le fait que le messenger d'Allah a dit:

- "Puisse la colère d'Allah être puissante contre celui qui a ensanglanté le visage du messenger d'Allah", cela me suffisait.

Un poème sur l'agresseur de Muhammad.

(Hassan ibn Thabit).³⁵⁶

Quand Allah récompense un peuple pour ses faits

Et quand le Rahman les punit

Puisse mon seigneur t'affliger, Uqayba ibn Malik

Et t'apporter une punition mortelle avant que tu ne meurs.

Tu as tendu la main avec une mauvaise intention vers le prophète,

Tu as ensanglanté sa bouche. Que ta main soit coupée!

As tu oublié Allah et l'endroit où tu iras

Quand ta mauvaise fortune s'emparera de toi.

8. — Guerre et religions.

C'était bien une bataille de religion qui avait eu lieu, comme il y a des guerres de religion. Quelques témoignages suffisent à montrer que "les dieux se sont faits la guerre".

Affrontement théologique.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 203).

La première affliction était la défaite, et la seconde leur crainte qu'Abu Sufyan ne fut venu au haut de la montagne pour recommencer le combat. Cependant Abu Sufyan s'écria:

-Triomphe à Hobal!

Le prophète dit à Omar de répondre :

-Allah est au-dessus de Hobal³⁵⁷ et plus puissant.

Ensuite le prophète dit à ses compagnons :

-Venez, ils sont au-dessus de nous.

Il voulut gravir la montagne, mais la pesanteur de ses deux fortes cuirasses l'empêchait de marcher. Il y avait là, sur la montagne, une pierre sur laquelle il désirait s'asseoir. Talha ibn Abdallah, l'aida en posant les pieds du prophète sur sa nuque et en le soulevant ainsi jusqu'à la pierre, où il s'assit. Le prophète lui dit :

-Tu viens de mériter le paradis.

Abu Sufyan, en le voyant, cria :

-Journée³⁵⁸ pour journée! c'est-à-dire, vous avez eu votre victoire à Badr, et nous à Ohod.

Le prophète répliqua:

-Ce n'est pas la même chose. Vos morts sont dans l'enfer, et les nôtres dans le paradis ³⁵⁹.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 103).

... le prophète d'Allah portait deux cuirasses sur son corps auguste à la bataille d'Ohod. Le prophète a voulu monter en haut d'une colline, mais il n'a pas pu le faire à cause du poids de ces cuirasses. Alors il a demandé à Talha de s'asseoir et avec son aide, il a monté la colline. Zubayr a dit:

-J'ai entendu le prophète dire "C'est devenu *wajib*³⁶⁰ pour Talha.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 104).

A la bataille d'Ohod, le prophète portait deux cuirasses, l'une sur l'autre.

La participation des anges.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 204).

Les infidèles, rentrés dans leur camp, voulurent y passer la nuit pour recommencer le combat le lendemain. Au moment de la prière de l'après-midi, Allah envoya du ciel des anges pour remplir de terreur les cœurs des infidèles. Sauf dans la journée de Badr, les anges n'ont jamais combattu³⁶¹.

Magie du combat.

(ibn Sad, Tabaqat II 28).

Ikrima a dit:

-Alors frappe leurs cous³⁶².

Il ajouta:

-On vit alors une tête d'homme être tranchée mais on ne voyait pas qui la tranchait. De même, une main humaine était tranchée, et personne n'était vu en train de le faire.

Des anges en uniformes.

(ibn Sad, Tabaqat II 29).

Les anges qui sont descendus le jour de Badr avaient des turbans jaunes.

9. — Le bilan de la défaite.

Il est dressé de manière variée: d'abord par des listes quasi-officielles, ensuite par la mention de cas particuliers, et enfin, par des interventions qui se veulent divines.

Les pertes musulmanes.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 208).

Il n'y avait pas une seule maison à Médine où il n'y eut un deuil. Lorsque le prophète rentra dans la ville, il entendit les lamentations à la porte de la mosquée. Il en demanda la signification. On lui répondit que c'étaient les femmes des *ansar* qui pleuraient les morts d'Ohod. Il dit en versant des larmes :

-Hamza n'a pas de femmes qui le pleurent!

Les amis du prophète rentrèrent chez eux et envoyèrent leurs femmes pleurer Hamza. Depuis lors jusqu'à ce jour, il est d'usage à Médine, dans les lamentations sur les morts, que l'on mentionne d'abord Hamza et qu'on pleure sur lui. Il y a désaccord sur le nombre des musulmans tués à Ohod. Muhammad ibn Jarir³⁶³ dit qu'il y a eu soixante et dix tués, autant qu'il y avait eu d'infidèles tués à Badr. Les commentateurs du Coran prétendent que les musulmans n'ont perdu que la moitié du nombre des infidèles tués à Badr, c'est -à-dire trente-cinq. Ils émettent cette opinion à propos et comme explication du verset suivant du Coran ³⁶⁴ : *Quand vous avez éprouvé le revers, vous leur en aviez fait éprouver auparavant deux fois autant*³⁶⁵.

Cependant Muhammad ibn Ishaq, l'auteur du livre des *Maghazi*³⁶⁶, et Muhammad ibn Jarir rapportent l'un et l'autre qu'il y a eu à Badr soixante et dix infidèles tués et soixante et dix prisonniers. Donc ce verset du Coran s'explique ainsi, que les infidèles ayant tué à Ohod soixante et dix musulmans, mais n'ayant pas fait de prisonniers, leurs pertes ont été doubles de celles des musulmans.

Allah seul connaît la vérité.

Les victimes de la défaite d'Ohod.

(Corpus coranique d'Othman 2/148-152).³⁶⁷

Ô vous qui croyez! demandez aide à la constance et à la prière!

Allah est avec les constants.

Ne dites point de ceux qui sont tués dans le Chemin d'Allah ³⁶⁸ : ils sont morts.
Non point! ils sont vivants mais vous ne le pressentez pas.
Certes, nous vous éprouverons par un peu de crainte, de faim et de diminution dans vos biens, vos personnes et vos fruits!
Mais fais gracieuse annonce aux constants qui, atteints par un coup du sort, disent:
-Nous sommes à Allah et à lui nous revenons!
Sur ceux-là, des bénédictions et une miséricorde venues de leur seigneur!
Ceux-là sont dans la bonne direction.

(Corpus coranique d'Othman 3/166).

A ceux qui ont répondu à Allah et à l'envoyé, après avoir été atteints par la blessure de Ohod³⁶⁹, à ceux qui, parmi eux, ont été bienfaisants et pieux, une rétribution immense.

(Bukhari, Sahih 4, 52,70).

Des gens avaient bu de l'alcool le matin de la bataille de Ohod et ont été martyrisés le même jour. ³⁷⁰

(Bukhari, Sahih 56/19, 2).

Jabir ibn Abdallah a dit:

-Au matin d'Ohod, certains burent du vin ; puis ils trouvèrent la mort du martyr ³⁷¹.

(Bukhari, Sahih 23/ 35, 1).

Le jour d'Ohod, on apporta le cadavre de mon père qui avait été mutilé et on le plaça devant l'envoyé d'Allah. On l'avait couvert d'un vêtement et je voulus m'en approcher pour le découvrir. A deux reprises mes parents m'en empêchèrent. L'envoyé d'Allah venait de donner l'ordre d'emporter le cadavre, lorsqu'il entendit la voix d'une femme poussant des cris:

-Qui est-ce qui crie? demanda t-il?

-C'est, répondit-on la fille d'Amir (ou la soeur d'Amir).

-Pourquoi pleure t-elle? ou -qu'elle ne pleure pas-, reprit-il ; puisque les anges n'ont pas cessé un instant d'ombrager ce corps de leurs ailes jusqu'au moment où on l'a porté en terre.

(Bukhari, Sahih 23/73, 1).

Le prophète donna l'ordre d'ensevelir les guerriers tués à Ohod deux par deux dans la même pièce d'étoffe. Puis pour chacun de ces couples, il s'enquit de celui des deux qui savait le plus le Coran, et quand on le lui eut désigné, il le fit placer le premier dans la fosse. Après cela, il ajouta:

-Je témoignerai en faveur de ces braves au jour de la résurrection.

Il enjoignit qu'on les ensevelit couverts du sang de leurs blessures sans les avoir lavés. Le prophète ne fit point de prières pour eux.

(Dawud, Hadith 14/ 2514).

Le prophète a dit:

-Quand vos frères ont été tués à la bataille d'Ohod, Allah a pris leurs esprits dans les jabots d'oiseaux³⁷² qui les ont emportés vers les rivières du paradis, pour manger des fruits et s'installer dans des lampes d'or à l'ombre du trône. Là, ils apprécieront la douceur de leur nourriture, la boisson et le repos, et ils diront:

-Qui dira à nos frères que nous sommes vivants au paradis pourvus de provisions, pour qu'ils ne se désintéressent pas du *jihad* et ne répugnent pas à faire la guerre?

Allah le plus haut a dit:

- Je leur dirai cela de vous ; et Allah a descendu le verset:

Et ne considérez pas ceux qui ont été tués sur le chemin d'Allah.....

(ibn Kathir, Tafsir 2).

La vie délicieuse des martyrs.

... les martyrs sont en vie et reçoivent de quoi vivre.

Les âmes des martyrs sont à l'intérieur d'oiseaux verts³⁷³ et se déplacent dans le paradis comme elles le veulent. Ensuite, elles prennent refuge dans les lampes qui pendent sous le trône d'Allah.

...

L'âme du croyant est un oiseau qui se nourrit dans les arbres du paradis jusqu'à ce qu'Allah ne la renvoie dans son corps quand la personne renaît.

Musulman l'espace d'un instant.

(Dawud, Hadith 14/2531).

Amir ibn Uqaysh était prêtre dans la période pré-islamique³⁷⁴. Cela lui déplaisait d'accepter l'*islam*, avant de l'accepter. Il vint le jour de la bataille d'Ohod et demanda:

-Où sont mes cousins?

Les gens dirent:

-A Ohod.

-Et untel? et untel?

-A Ohod.

Alors il mit sa cotte de maille et monta sur son cheval ; et il avança vers eux. Les musulmans lui dirent:

-Ecarte-toi, Amir.

Il dit:

-Je suis devenu croyant.

Il se battit et fut blessé. On l'emmena dans sa famille avec sa blessure.

Sad ibn Muadh demanda à sa soeur:

-Demande-lui s'il a combattu sans esprit partisan, sans haine pour eux et Allah.

Il dit:

-Sans haine pour Allah et son envoyé.

Il mourut et entra au paradis. Il n'a pourtant jamais fait une seule prière pour Allah.

La liste des musulmans tués.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 607-9).

Les musulmans martyrisés à Ohod en compagnie de l'envoyé sont les suivants:

Emigrants³⁷⁵ des Quraysh:

Parmi les Banu Hashim:

Hamza que Wahshi l'esclave de Jubayr ibn Mutim a tué.

Parmi les Banu Umayya ibn Abdu Shams:

Abdullah ibn Jahsh, un allié des Banu Asad ibn Khuzama.

Parmi les Banu Abdul Dar:

Musab ibn Umayr que ibn Qamia al Laythi a tué.

Parmi les Banu Makhzum Yaqaza:

Shammas ibn Uthman.

Total 4

Ansar:

Parmi les Banu Abdul Ashhal:

Amir ibn Muadh ; al Harith ibn Anas ibn Rafi ; et Umara ibn Ziyad ibn al Sakan ; Salama ibn Thabit ibn Waqsh et Amir son frère (...) ; et Rifaa ibn Waqsh ; et Husayl ibn Jabir Abu Hudhayfa qui était al Yaman (les musulmans l'ont tué par accident et Hudhayfa a dû payer le prix du sang pour cette mort) et Sayfi et Habab ibn Qayzi ; et Abbad ibn Sahl ; et al Harith ibn Aws ibn Muadh.

Total 12.

Les hommes de Ratij:

Iyas ibn Aus ibn Atik ibn Amir ibn Abdul Alam ibn Zawra ibn Jusham ibn Abdul Ashhal ; et Ubayd ibn al Tayyihan ; et Habib ibn Yazid ibn Taym. = 3

Parmi les Banu Zafar:

Yazid ibn Hatib ibn Umayya ibn Rafi. =1

Parmi les Banu ibn Awf de la subdivision des Banu Dubaya ibn Zayd:

Abu Sufyan ibn al Harith ibn Qays ibn Zayd ; Hanzala ibn Abu Amir ibn Sayfi ibn Numan ibn Malik ibn Ama, l'homme lavé par les anges, que Shaddad ibn al Aswad ibn Shawb al Laythi a tué. =2

Parmi les Banu Ubayd ibn Zayd:

Unays ibn Qatada. =1

Parmi les Banu Thalaba ibn Amir ibn Auf: Abu Uayya, frère de Sad ibn Khaythama par sa mère ; et Abdullah ibn Jubayr ibn al Numan qui commandait les archers [376](#) =2

Parmi les Banu al Salm ibn Imrul Qays ibn Malik ibn al Aws:

Khaythama Abu Sad ibn Khaythama. =1

Parmi leurs alliés des Banu al Ajlan:

Abdullah ibn Salama. =1

Parmi les Banu Muawiya ibn Malik:

Subay ibn Hatib ibn al Harith ibn Qays ibn Haysha. =1

Parmi les Banu al Najjar, du clan des Banu Sawad ibn Malik ibn Ghanm:

Amir ibn Qays et son fils Qays ; et Thabit ibn Amir ibn Zayd ; et Amir ibn Makhlad. =4.

Parmi les Banu Mabdhul: Abu Hubayra ibn al Harith ibn Alqama ibn Amir ibn Thaqif ibn Malik ibn Mabdhul ; et Amir ibn Mutarrif ibn Alqama ibn Amir. =2

Parmi les Banu Amir ibn Malik:

Aws ibn Thabit ibn al Mundhir =1

Parmi les Banu Adiy ibn al Najjar:

Anas ibn al Nadr ibn Damdam ibn Zayd ibn Haram ibn Jundub ibn Amir ibn Ghanm ibn Adiy ibn al Najjar. =1

Parmi les Banu Mazin ibn al Najjar:

Qays ibn Mukhallad et Kaysan, un de leurs esclaves =2.

Parmi les Banu Dinar ibn al Najjar:

Sulaym ibn al Harith ; et Numan ibn Abdu Amir. =2

Parmi les Banu al Harith ibn al Khazraj: Kharija ibn Zayd ibn Abu Zuhayr ; et Sad ibn al Rabi ibn Amir ibn Abu Zuhayr qui ont été enterrés dans une seule tombe ; et Aws ibn al Arqam ibn Zayd ibn Qays ibn Numàn ibn Malik ibn Thalaba ibn Kab =3

Parmi les Banu al Abjar, les Banu Khudra:

Màlik ibn Sinan ibn Ubayd ibn Thalaba ibn Ubayd ibn al Abjar le père de Abu Sayd al

Khudri ; et Sayd ibn Suwayd ibn Qays ibn Amir ibn Abbad ibn al Abjar ; et Oqba ibn Rabi ibn Rafi ibn Muawiya ibn Ubayd ibn Thalaba ibn Ubayd =3

Parmi les Banu Sayda ibn Kab ibn al Khazraj: Thalaba ibn Sad ibn Malik ibn Khalid ibn Thalaba ibn Haritha ibn Amir ibn al Khazraj ibn Sayda ; et Thaqif ibn Farwa ibn al Badi. =2

Des Banu Tarif, la famille de Sad ibn Ubada: Abdullah ibn Amir ibn Wahb ibn Thalaba ibn Waqsh ibn Thalaba ibn Tarif ; et Damra, un allié des Juhayna. =2

Parmi les Banu Awf ibn al Kharaj des clan des Banu Salim de la subdivision des ibn al Ajlan ibn Zayd ibn Ghanm ibn Salim: Nawfal ibn Abdullah ; Abbas ibn Ubada ibn Nadla ibn Malik ibn al Ajlan ; Numan ibn Malik ibn Thalaba ibn Fihir ibn Ghanm ibn Salim ; al Mujadhdhar ibn Dhiyad, un allié des Baliy ; et Ubada ibn al Hashas, les trois derniers dans la même tombe. =5

Parmi les Banu al Ubla:
Rifaa ibn Amir =1.

Parmi les Banu Salima du clan des Banu Haram: Abdullah ibn Amir ibn Haram ibn Thalaba ibn Haram ; Amir ibn al Jamh ibn Zayd ibn Haram, enterrés ensemble ; Khallad ibn Amir ibn al Jamuh (...). ; et Abu Ayman client de Amir ibn al Jamuh, =4.

Parmi les Banu Sawad ibn Ghanm: Sulaym ibn Amir ibn Hadida et son client Antara ; et Sahl ibn Qays ibn Abu Kab ibn al-Qayn. =3.

Parmi les Banu Zurayq ibn Amir:
Dhakwan ibn Abdu Qays ; et Ubayd ibn al Mualla ibn Lawdhan. =2

Le nombre total des musulmans morts en incluant les *muhajirun* et les *ansar* est de 65 hommes.

(Muslim, Sahih 43/4248).

D'après 'Uqba ibn 'Amir, le prophète sortit un jour pour aller faire la prière funéraire sur les martyrs de la bataille d'Uhud comme on pria sur les morts. Ensuite il se rendit à la chaire et dit :

- "Moi, je vous devancerai et serai votre témoin (au Jour de la Résurrection). Par Allah, je vois dès maintenant mon Bassin (au Paradis). J'ai reçu les clés des trésors de la terre - ou selon une variante les clés de la terre. Par Allah, je ne crains pas qu'après (ma mort) vous redeveniez polythéistes; ce que je redoute seulement, c'est que vous vous querelliez pour (la possession) des biens de ce monde".

Le voyage des morts.

(Tabari, Tafsir 3/170).

D'après ibn Abbas, l'envoyé leur dit ceci: Lorsque vos frères tombèrent au combat à Ohod, Allah mit leur esprit dans des gésiers d'oiseaux du paradis, buvant l'eau de ses fleuves, mangeant de ses fruits et se posant sur des lampes d'or à l'ombre du Trône ³⁷⁷ .

En découvrant l'excellence de leur boisson et de leur nourriture, et la qualité de cet ombrage, ils dirent :

- Si seulement nos frères savaient comment Allah a agi avec nous, ils ne s'asbtindraient pas de combattre et ne s'éloigneraient pas de la bataille!

Allah, puissant et majestueux, leur dit alors:

- Je leur ferai savoir ces choses de votre part et c'est ainsi qu'Allah fit descendre ces versets sur son envoyé³⁷⁸ .

(Muslim, Sahih 33/3523).

Anas a dit : Mon oncle dont je pris le nom n'avait pas pris part à la bataille de Badr avec l'envoyé d'Allah . Il en fit désolé et dit : "Je n'ai pas pris part au premier combat livré par le prophète aux polythéistes. Mais, si Allah me permet d'assister à un autre en compagnie du prophète, Il verra comment je me comporterai". Et il craignit de dire autre chose. Ensuite, il assista en compagnie du prophète à la bataille d'Uhud. Et comme Sa'd ibn Mu'âdh se présentait à lui, Anas lui dit :

"Ô Abu 'Amr où (vas-tu)?".

-"Je sens, lui répondit-il, le parfum du Paradis s'exhalant d'Uhud".

Il ajoute : Nous trouvâmes tué et son corps percé de plus de quatre -vingts blessures, coups de sabre, de lance, de flèches. Sa sœur, ma tante Ar-Rubayyi bint An-Nadr a dit :

-"Je n'ai reconnu mon frère que du bout d'un de ses doigts"; et ce verset fut révélé : Il est, parmi les Croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah.

Certains d'entre eux ont atteint leur fin et d'autres attendent encore; et ils n'ont varié aucunement (dans leur engagement) il dit :

-"On croyait qu'il avait été révélé au sujet de lui et de ses compagnons".

Un mort vivant.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1419).^{[379](#)}

Alors que les gens s'occupaient de leurs morts, le messenger d'Allah dit:

-Qui peut aller voir si Sad ibn al Rabi est parmi les vivants ou les morts?

Sad était le frère des Banu al Harith ibn al Khazraj. Un homme des *ansar* proposa de chercher pour le messenger d'Allah. Il trouva Sad gisant blessé, parmi les morts, et lui-même à l'agonie, et il lui dit:

-Le messenger d'Allah m'a ordonné de voir si tu étais parmi les morts ou les vivants.

Il répondit:

-Je suis parmi les morts. Donne au messenger d'Allah mes salutations, et dis lui que Sad lui dit: "Qu'Allah te donne une meilleure récompense que n'importe quel autre prophète a reçu de sa communauté". Donne aussi mes salutations aux gens, et dis leur que Sad leur dit: "Vous n'avez aucune excuse sous le regard d'Allah, tandis que quelqu'un atteint le prophète pendant que vous avez les yeux qui clignent".

Sad mourut juste après, et l'homme revint tout raconter au messenger d'Allah.

Les reproches d'un père.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1423).^{[380](#)}

...Hatib ibn Ummayah avait un fils Yazid ibn Hatib, qui avait été blessé au moment de la bataille d'Ohod, et ramené mourant parmi les siens. Ces gens se rassemblèrent autour de lui et les musulmans et musulmanes commencèrent par dire:

-Réjouis-toi, ibn Hatib, des bonnes nouvelles qu'apportent le paradis.

Hatib était un vieil homme, élevé dans la *jahiliyya*, et sa nature hypocrite est apparue quand il dit:

-Vous le félicitez de quoi? Un jardin de rue ^{[381](#)} ?

Par Allah, vous avez égaré ce garçon en lui faisant perdre la vie, et vous m'avez frappé par la douleur à sa mort.

Un cas de suicide.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1423).^{[382](#)}

Il y avait parmi eux un étranger, dont les origines étaient inconnues, appelé Quzman ^{[383](#)}. Quand les gens mentionnaient son nom, le messenger d'Allah disait:

-C'est quelqu'un du peuple de l'enfer

Le jour d'Ohod, il combattit durement, tuant neuf ou huit polythéistes de sa propre main, brave, courageux, redoutable. A la fin, il fut empêché de continuer à cause de ses blessures et emmené au camp des Banu Zafar. Des musulmans lui dirent:

-Tu as combattu vaillamment aujourd'hui, Quzman, réjouis-toi!

-Me réjouir de quoi? Par Allah, je n'ai combattu que pour l'honneur de mon peuple ; je n'ai

pas combattu pour autre chose.

Quand la douleur fut trop forte, il prit une flèche de son carquois, se trancha les poignets, et se vida de son sang³⁸⁴.

Le messager d'Allah apprit cela et dit:

-J'atteste que je suis vraiment le messager d'Allah.

La visite d'Ohod au XIV^{ème} siècle.

(ibn Battuta),³⁸⁵

Parmi les nobles lieux, citons:

Ohod, la montagne bénie, dont le prophète a dit: Ohod est une montagne qui nous aime et que nous aimons³⁸⁶.

se trouve au nord de la noble Médine, à environ une parasange. En face, se trouvent les martyrs vénérés avec la tombe de Hamza, oncle paternel du prophète, tombe entourée de celle des martyrs morts à Ohod, au sud de la montagne.

10. — Règlement de comptes.

Après la défaite, le jeu consiste à deviner qui est responsable. Omettant d'emblée l responsabilité prophétique, les textes jettent l'opprobre sur les munafiqun, les traîtres et plus tard les juifs.

Muhammad s'en veut un petit peu, de son autoritarisme, dans son Coran, et promet de plus consulter ses ouailles.

Les dissensions entre musulmans.

(Corpus coranique d'Othman 3/153).

Prophète, c'est par quelque grâce de ton seigneur que tu as été conciliant envers eux.

Si tu avais été rude, dur de coeur, ils auraient fait sécession, autour de toi.

Efface donc pour eux leur faute, et pardonne-leur.

Consulte-les donc désormais sur toute affaire.

La défection des Arabes pendant la bataille.

(Corpus coranique d'Othman 3/117).

Et rappelle toi, prophète! quand tu partis le matin, de ta famille, plaçant les croyants à des postes de combat!

Allah est audient et sage.

Rappelle quand deux parties d'entre vous songèrent à fléchir alors qu'Allah était leur patron!

Que sur Allah s'appuient les croyants!

La crainte de la trahison à Médine.

(Corpus coranique d'Othman 3/112-116).

Ni leurs biens ni leurs enfants ne serviront à rien contre Allah, à ceux qui sont infidèles.

Ceux-là seront les hôtes du feu où ils seront immortels.

Ce dont ils font dépense on œuvres vains, en cette vie immédiate, est à l'image d'un vent chargé de grêle qui a frappé la récolte de gens injustes et qui a détruit cette récolte.

Allah ne les a pas lésés, mais ils se sont lésés eux-mêmes.

Ô vous qui croyez!, ne prenez pas de confidents en dehors de vous!

Ils ne vous épargneront nulle déconvenue ; ils aimeraient que vous soyez dans la peine ; la haine jaillit hors de leurs bouches et ce que cachent leurs poitrines est pis encore.

Nous vous avons expliqué les signes, si vous vous trouvez raisonner.

Vous êtes tels que voici : vous aimez ces gens alors qu'ils ne vous aiment pas ; vous croyez à l'Ecriture tout entière alors que lorsqu'ils vous rencontrent, ils disent:

-Nous croyons! , et que, se trouvant seuls, ils se mordent les doigts de rage, à cause de vous.

Dis à ces gens:

-Mourez de rage! Allah connaît les pensées des cœurs.

Si un bonheur vous touche, cela leur fait mal, alors que si un malheur vous atteint, ils s'en réjouissent.
Si vous êtes constants et pieux, leur machination ne vous nuira en rien.
Allah, en sa science, embrasse ce qu'ils font.

**Malédiction sur les victimes de Muhammad.
(Muslim, Sahih 19, 4420).**

Le messager d'Allah a aussi dit:

-Grande est la colère d'Allah sur une personne qui a été tuée par le messager d'Allah sur le chemin d'Allah, l'exalté et le glorieux.

**Réflexion musulmane sur la défaite.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 593).**

Le jour d'Ohod est un jour de jugement, de calamité, d'examen de conscience, par lesquels Allah a testé les croyants et a mis les hypocrites en jugement, ceux qui professaient la foi avec leurs langues et cachaient l'incroyance dans leurs coeurs ; et un jour où Allah a honoré avec le martyr ceux qui ont combattu.

**Responsabilité de la défaite d'Ohod.
(Corpus coranique d'Othman 3/144-146).**

Allah a été loyal envers vous, en sa promesse, tant que vous conteniez les infidèles, avec sa permission.

Après vous avoir fait voir le succès désiré ³⁸⁷, Allah vous a soutenus jusqu'à ce que vous fléchissiez, jusqu'à ce que vous vous disputiez le butin et soyez désobéissants ³⁸⁸.

Parmi vous, il en est qui désirent les biens de ce monde tandis que d'autres désirent ceux de la vie dernière.

Ensuite, Allah vous a fait reculer devant les infidèles pour vous éprouver.

Il a certes effacé pour vous cette faute.

Allah est détenteur de la faveur envers les croyants.

11. — Conséquences sociales à Médine.

Le nombre important des victimes de guerre impose d'improviser une législation inégalitaire et pataude sur les héritages et les orphelins: les musulmans ont commencé à amasser du bien, dans les circonstances que l'on sait, et il faut maintenant qu'ils se déchirent entre eux pour le partage.

**La législation sur les héritages.
(Corpus coranique d'Othman 4/8-18)**

Aux héritiers hommes, une part de ce que laissent les père et mère et les proches.

Aux femmes, une part de ce que laissent les père et mère et les proches, que ce soit peu ou que ce soit beaucoup.

Part imposée!

Quand assistent au partage ceux liés par la parenté, les orphelins et les pauvres, attribuez -leur une part de l'héritage et adressez-leur un propos reconnu convenable.

Voici ce dont Allah vous fait commandement au sujet de vos enfants: au mâle, portion semblable à celle de deux filles ; si les héritières sont au -dessus de deux, à elles les deux tiers de ce qu'a laissé le défunt ; si l'héritière est unique, à elle la moitié et à chacun de ses père et mère, le sixième de ce qu'a laissé le défunt si celui -ci a un enfant mâle.

S'il n'a point d'enfant mâle et qu'héritent de lui ses père et mère, à sa mère, le tiers ; si le défunt a des frères, à sa mère, le sixième après dévolution des legs par testament du défunt, et extinction des dettes.

De vos pères et de vos fils, vous ne savez qui sont les plus utiles pour vous.

Imposition d'Allah !

Allah est omniscient et sage.

A vous la moitié de ce que laissent vos épouses, si elles n'ont pas un enfant. Si elles ont un enfant, vous le quart de ce qu'elles ont laissé après dévolution des legs par testament des défuntés ou extinction des dettes.

A elles le quart de ce que vous laissez, si vous n'avez pas un enfant si vous avez un enfant, à elles le huitième de ce que vous laissez après dévolution des legs, par testament de vous ou extinction des dettes.

Si un homme ou une femme se trouvent laisser un héritage sans avoir d'ayant-droit, alors qu'ils ont un frère ou une sœur, à chacun de ceux-ci, le sixième de l'héritage ; s'il y a plusieurs frères ou sœurs, ils sont en indivis pour le tiers, après dévolution des legs par testament ou extinction des dettes.

Nulle contrainte!

Commandement venant d'Allah!

Allah est omniscient et longanime.

Voilà les lois d'Allah.

Quiconque obéit à Allah et à son envoyé, Allah le fera entrer en des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux, où il restera, immortel.

C'est là le succès immense.

Quiconque, au contraire, désobéit à Allah et à son envoyé et transgresse ses lois, Allah le fera entrer dans un feu où il restera, immortel.

A ce transgresseur, un tourment avilissant.

Conséquences sociales à Médine: législation sur les orphelins.³⁸⁹

(Corpus coranique d'Othman 4/2-11).

Donnez leurs biens aux orphelins!

Ne rendez pas le mal pour le bien!

Ne mangez pas leurs biens, à côté de vos biens!

Le faire est grand péché.

Si vous craignez de n'être pas équitables à l'égard des orphelins...

Epousez donc celles des femmes qui vous seront plaisantes, par deux, par trois, par quatre, mais si vous craignez de n'être pas équitables, prenez-en une seule ou des concubines!

C'est le plus proche moyen de n'être pas partiaux.

Donnez leurs douaires à vos femmes, spontanément.

Si elles vous font don gracieux de quelque chose de leur douaire, mangez -le en paix et tranquillité !

Ne remettez pas aux insensés vos biens qu'Allah vous a donnés pour subsister!

Donnez aux insensés le nécessaire sur ces biens!

Vêtez-les et tenez-leur un langage reconnu convenable!

Éprouvez les orphelins jusqu'à ce qu'ils atteignent le moment du mariage!

Si vous découvrez en eux capacité de se conduire, remettez-leur leurs biens!

Ne mangez pas ceux-ci en prodigalité et dissipation, avant que grandissent ces orphelins!

Que le riche s'abstienne de prélever sur ces biens pour élever son pupille, mais que le besogneux mange sur ces biens, de la manière reconnue convenable.

Quand vous leur remettrez leurs biens, requerez témoignage à leur rencontre!

Combien Allah suffit pour réclamer le compte!

Que les tuteurs soient emplis de crainte comme si au lieu de leurs pupilles, ils laissaient une descendance faible pour laquelle ils craignent.

Qu'ils soient pieux envers Allah et adressent à leurs pupilles un propos plein de raison.

Ceux qui mangent injustement les biens des orphelins mangent ce qui, dans leurs entrailles, sera du feu en enfer et ils affronteront un brasier.

(Bukhari, Sahih 64/ 18, 2-3).

Jabir rapporte que l'envoyé d'Allah lui dit :

- O Jabir, t'es-tu marié?
- Oui, lui répondis-je.
- Et qui as-tu épousé? Une vierge ou une femme ayant été déjà mariée?
- Ce n'est pas une vierge, repris-je, mais une femme ayant déjà été mariée.
- Pourquoi pas une vierge qui t'aurait égayé? répliqua le prophète.
- C'est parce que, lui répondis-je, mon père a été tué à la bataille de Ohod et qu'il a laissé neuf filles qui sont mes neuf sœurs. Il m'eut été pénible de leur donner pour compagne une jeune fille ignorante comme elles ; c'est pourquoi j'ai choisi une femme qui put les peigner et s'occuper d'elles.
- Tu as en raison, me dit le prophète. [390](#)

Jabir ibn Abdallah rapporte que son père, qui périt martyr au combat de Ohod, laissa des dettes et six filles [391](#) .

- Lorsque le moment de la récolte des dattes fut venu, raconte Jabir, j'allai trouver l'envoyé d'Allah et lui dis:

-Tu sais que mon père a péri martyr au combat de Ohod et qu'il a laissé de nombreuses dettes. Je voudrais que ses créanciers te vissent.

-Va, répondit le prophète, et dispose chaque espèce de dattes en tas séparés.

Je fis ce qu'il m'avait dit et le pria ensuite de venir. Quand les créanciers le virent, ils semblèrent plus exigeants à ce moment. Voyant comment ils agissaient, le prophète tourna trois fois autour du plus gros tas et s'assit ensuite sur ce tas en me disant :

-Appelle maintenant tes créanciers.

Il ne cessa de leur donner des mesures de dattes jusqu'à ce que, grâce à Allah, les dettes de mon père fussent payées. Je me serais estimé satisfait que Allah eut payé les dettes de mon père, même si je n'avais plus eu une seule datte à rapporter à mes murs. Or Allah avait épuisé tous les tas, sauf celui sur lequel le prophète était assis, qui me parut n'avoir pas diminué du tout, même d'une seule datte. [392](#)

12. — La victoire chez les Mecquois.

C'est la joie à la Mecque, mais on ne la présente pas dans les détails. Le public musulman n'a pas le coeur d'assister au soulagement de ces gens.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 24). [393](#)

C'est à ce moment qu'Abu Sufyan ibn Harb s'était adressé, après la victoire d'Ohod, en ces termes:

-Sois exalté, Hobal! c'est-à-dire ; "Que ton culte l'emporte!".

L'envoyé d'Allah (...) avait riposté:

-Allah est plus haut et plus puissant [394](#) .

Chant d'Abu Sufyan.

(Ib Sad, Tabaqat II 1, 33).

Dressez l'idole Hobal

Le dieu est le plus grand et le plus majestueux.

Nous avons l'idole Uzza que vous n'avez pas.

Le dieu est notre allié et non le vôtre.

Message d'Abu Sufyan à Muhammad.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1410). [395](#)

Abu Sufyan leur demanda:

-Muhammad est-il parmi vous? Certains de vos morts ont été mutilés! Je ne l'ai pas ordonné, je ne l'ai pas défendu. Cela ne me réjouit pas, cela ne m'attriste pas... [396](#)

Chanson de Hind sur la victoire des Mecquois.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 637).

*Je reviens avec le coeur plein de chagrin
Parce que certains dont je voulais me venger se sont échappés
Hommes des Quraysh qui étaient à Badr
Des Banu Hashim, et du peuple de Yathrib
J'ai remporté quelque chose de l'expédition
Mais pas tout ce que j'espérais.*

Poème satirique d'Omar³⁹⁷ contre Hind.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1416-7).³⁹⁸

*Cette femme ignoble est devenue insolente,
en plus d'être vulgaire, comme d'habitude,
depuis qu'elle mélange l'insolence et l'incroyance.
Qu'Allah maudisse Hind,
à distinguer parmi les Hind,
celle qui a un gros clitoris³⁹⁹,
et qu'Allah maudisse son époux avec elle.
Est-elle partie à Ohod sur un chameau tranquille,
parmi l'armée, sur un chameau sellé?
C'est un chameau au pas lent, qui ne'avance pas,
qu'il soit grondé ou réprimandé.
Grimpe sur ta monture avec ton cul,
Hind, assouplis tes tendons en les frappant d'une pierre.
Son cul et son sexe sont couverts d'ulcère,
comme résultat de voyage long et à toute vitesse sur ta selle.
compagnon continue de la soigner
avec de l'eau dont elle s'éclabousse et de feuilles de sidr.
Es-tu parti si rapidement en quête de vengeance,
pour ton père et pour ton frère, le jour de Badr?
Et pour ton oncle, qui avait été blessé au cul,
gisant dans son sang, et ton frère,
tous enroulés dans la poussière du puit?
Te rappelles-tu l'acte dément que tu as commis?
Hind, malheur à toi, la honte de ton âge.*

13. — La réaction de Muhammad.

Dans ces circonstances dramatiques, le chef fait preuve de sang froid et d'énergie. Au lieu de se morfondre, et de panser ses plaies, il ordonne simplement de poursuivre les vainqueurs. Il démontre que l'on peut à la fois fin politique et complètement psychotique.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 588).

La bataille a eu lieu le jour du sabbat au milieu du mois de *shawwal* et le matin du dimanche, le 16 du mois, le héraut de l'envoyé appela les hommes à la poursuite de l'ennemi et annonça que personne ne sortirait avec nous s'il n'était pas présent à la bataille de la veille.

(...)

L'envoyé sortit donc faire une démonstration de force contre l'ennemi pour leur croire qu'il les poursuivait, et qu'il était en position de force et que leurs pertes ne les avaient pas affaiblis.

(ibn Sad, Tabaqat II 57).

L'expédition de l'apôtre d'Allah contre al Hamra a eu lieu le 8 *shawwal*, du 32ème mois

après l'Hégire.

Quand l'apôtre d'Allah rentra d'Ohod, un groupe d'*ansar* importants passèrent la nuit en garde près de sa porte, et les musulmans passèrent la nuit à panser leurs blessures. Quand l'apôtre d'Allah fit les prières du matin, il demanda à Bilal de proclamer ⁴⁰⁰ que l'apôtre d'Allah avait ordonné de poursuivre l'ennemi, et que ceux qui n'avaient pas participé aux combats précédents devaient partir.

(...)

Il sortit avec son visage blessé, un bandeau sur son front, son incisive brisée, l'intérieur de sa lèvre inférieure blessée, son épaule droite affaiblie par le coup porté par ibn Qamia et ses genoux égratignés.

(...)

L'apôtre d'Allah monta sur son cheval et les gens marchèrent avec lui. Il détacha trois personnes des Banu Aslam en avant-garde, qui allèrent chercher les empreintes de pas des polythéistes. Deux d'entre eux trouvèrent les polythéistes à Hamra al Asad.

Muawiyya l'Ommeyade.

(Maqrizi, Livre du contentieux 41).⁴⁰¹

L'un d'entre eux était Muawiyya ibn al Mughira. Il avait été parmi ceux qui ont mutilé le corps d'Hamza.

Quand il a été battu et mis en fuite à Ohod⁴⁰², il a cherché refuge auprès d'Othman ibn Affan et lui a demandé sa protection, parce que l'apôtre d'Allah avait donné des ordres pour qu'il soit poursuivi n'importe où. Il fut extirpé de la maison d'Othman et amené devant l'apôtre d'Allah. Le prophète le rendit à Othman avec le serment que s'il le trouvait à proximité de Médine, après trois nuits, il serait exécuté sans faute. Othman lui donna équipement et vivres pour partir et il partit la quatrième nuit.

L'apôtre d'Allah déclara:

-Muawiyya est seulement parti ce matin et il ne s'est pas beaucoup éloigné: alors vous pouvez lui donner la chasse et le tuer.

Ils s'emparèrent de lui, et Zayd et Ammar le tuèrent.

Appel à la discipline après la défaite d'Ohod.

(Corpus coranique d'Othman 3/132-144).

Ceci est un exposé pour les hommes, une direction et une exhortation pour les pieux.

Ne vous abandonnez pas, ne vous attristez point, alors que vous êtes les plus hauts, si vous êtes croyants!

Si une plaie saigne en vous, une plaie semblable a saigné en ce peuple impie.

Ces jours heureux et malheureux, nous les faisons alterner parmi les hommes pour reconnaître ceux qui croient et prendre, parmi vous, des témoins - Allah n'aime pas les injustes -, pour faire briller ceux qui croient et rejeter dans l'ombre les infidèles.

Comptez-vous, croyants !, entrer dans le jardin alors qu'Allah n'a pas encore reconnu, parmi vous, ceux qui ont mené combat, ni encore reconnu les constants ?

Certes, vous souhaitiez la mort avant de la rencontrer.

Vous l'avez vue et vous êtes dans l'expectative.

Muhammad n'est qu'un apôtre.

Avant lui, les autres apôtres ont passé.

Eh quoi s'il meurt ou s'il est tué, retournerez-vous sur vos pas ?⁴⁰³ Quiconque retournera sur ses pas ne nuira à Allah en rien et Allah récompensera ceux qui sont reconnaissants.

Il n'est à personne de mourir sinon avec la permission d'Allah.

Ecrit fixé!

Quiconque désire la récompense de la vie immédiate, nous lui en donnons une part, et quiconque désire la récompense de la vie dernière, nous lui en donnerons une part.

Nous récompenserons ceux qui sont reconnaissants.

Combien de prophètes ont combattu ayant avec eux de nombreux disciples!

Ceux-ci ne fléchirent point sous ce qui les atteignit, dans le chemin d'Allah ; ils ne faiblirent et ne cédèrent point.

Allah aime les constants.

Leur seul propos était:

-Seigneur! pardonne-nous nos péchés et notre excès dans notre conduite ! Affermis nos talons et secours-nous contre le peuple des injustes!

Allah leur a donné la récompense de la vie immédiate et la belle récompense de la vie dernière. Allah aime les bienfaisants.

Ô vous qui croyez!, si vous obéissez à ceux qui sont infidèles, ils vous ramèneront sur vos pas et vous vous en retournerez, perdants.

Non! Allah est votre maître et il est le meilleur des auxiliaires.

Nous jetterons l'effroi dans les cœurs de ceux qui sont infidèles, en prix d'avoir associé à Allah ce par quoi il ne fait descendre nulle probation.

Leur refuge sera le feu.

Combien détestable est l'asile des injustes!

Muhammad tente de regrouper ses troupes à la fin de la bataille d'Ohod.

(Corpus coranique d'Othman 147-148).

Allah vous a infligé souci après souci, Allah vous a éprouvés, quand vous remontiez vers Médine⁴⁰⁴, sans vous retourner vers personne, tandis que l'envoyé d'Allah, sur votre arrière, vous rappelait, afin que vous ne vous attristiez pas sur le succès qui vous avait échappé ni sur ce qui vous avait atteints.

Allah est bien informé de ce que vous faisiez.

Allah vous a infligé souci après souci.

Ensuite, il a fait descendre sur vous, après ce souci, une sécurité, un sommeil qui couvrait un parti parmi vous tandis que, pris par leur propre souci, pensant sur Allah autre chose que la vérité - à savoir ce que pense la gentilité⁴⁰⁵ -, les gens d'un autre parti cachaient en leur âme ce qu'ils ne te dévoilaient point et disaient:

-Nous avons eu une part à l'ordre, nous n'aurions pas eu de tués.

Réponds: Si vous étiez restés dans vos demeures, ceux dont le meurtre a écrit, seraient allés à leurs couches où ils auraient trouvé la mort.

Tout cela a eu lieu pour qu'Allah éprouve ce qui est en poitrines et pour mettre en lumière ce qui est en vos cœurs.

Allah connaît bien les pensées des cœurs.

La visite du champ de bataille d'Ohod au début du XIX^{ème} siècle.

(J. L. Burckhardt, Travels in Arabia, Londres, 1829, p. 364-5).

Une des principales *zyara*⁴⁰⁶, ou lieu sacré à visiter de Médine est Ohod, avec la tombe d'Hamza, l'oncle de Muhammad. La montagne d'Ohod est une partie d'une grande chaîne, qui s'en sépare presque dans l'est de la plaine, de façon à apparaître comme isolée. Elle est à 3/4 d'heure de marche de la ville. La quatrième année de l'Hégire, quand Muhammad eut fixé sa résidence à Médine, les Quraysh idolâtres, dirigés par Abu Sufyan ont envahi cette région, et se sont installés au niveau de la montagne. Muhammad sortit de la ville et combattit là, en infériorité, en la plus dure des batailles qu'il engagea. Son oncle Hamza fut tué, avec 75 de ses fidèles: lui-même fut blessé, mais il tua de sa propre lance un homme des plus braves dans le camp opposé, et remporta au final une victoire complète. La tombe d'Hamza et des 75 martyrs, comme on l'appelle, fait l'objet d'une visite spéciale à Ohod.

J'ai commencé à pied, avec mon *cicerone*⁴⁰⁷, par la porte syrienne, en compagnie de quelques autres visiteurs ; en effet, on pense qu'il n'est pas prudent de s'aventurer là seul, de peur de brigands bédouins. La visite se fait d'ordinaire les jeudis. Nous sommes passés là où *lehajj* syrien campe, où quelques puits et citernes à demi ruinés, faits de pierre, approvisionnent les pèlerins en eau durant leur séjour de trois jours dans les lieux, sur leur trajet depuis ou vers la Mecque. Un peu plus loin, se trouve un petit *kiosk*⁴⁰⁸, avec un dôme, maintenant à demi-ruiné, appelé el Gorayn, où le chef de la caravane installe son domaine provisoire. Plus loin, la route change complètement de nature: des palmiers dattiers se dressent ici et là, et plusieurs points où les gens cultivent sont visibles, quand les pluies sont abondantes. A un mille de la ville se trouve un édifice ruiné de pierre et de brique, où une courte prière est récitée en souvenir de Muhammad, qui a mis ici sa cotte de maille, au moment de rencontrer l'ennemi. Plus loin, encore, il y a une grande pierre, sur laquelle, dit-on, Muhammad s'est appuyé quelques minutes sur le chemin d'Ohod ; le visiteur doit alors presser son dos contre la pierre, et réciter la Fatiha, ou chapitre premier du Coran. En approchant de la montagne, on traverse un torrent, vers de l'est et du sud-est, avec de l'eau d'une profondeur de 2 pieds, conséquence d'une pluie qui avait eu lieu 5 jours auparavant. Il avance parfois si fort qu'il devient infranchissable, et inonde toute la contrée environnante. A l'est du torrent, le terrain menant à la montagne est nu, rocheux, en faible pente, sur lequel se trouve une mosquée, entourée d'une douzaine de maisons en ruine, autrefois villa de détente pour les gens des riches villes alentour ; près

d'elles, une citerne, remplie de l'eau du torrent. La mosquée est un édifice carré, solide, de petites dimensions. Son dôme a été abattu par les wahhabites, mais ils ont épargné la tombe. La mosquée regroupe la tombe de Hamza et des principaux personnages morts dans la bataille. (...) Les tombes sont dans un espace ouvert, et comme celle de Bekya, de simples monticules de terre, avec quelques cailloux disposés autour. A côté, un petit portique qui sert comme mosquée. Une courte prière est dite ici, et les pèlerins avancent vers les tombes, où ils récitent le chapitre de Yaseyn (du Coran), ou un court passage de al Khalas, 40 fois ; après quoi, Hamza et ses compagnons sont invoqués pour intercéder auprès du toutpuissant, et obtenir pour le pèlerin et sa famille, foi, santé, richesse, et la destruction de leurs ennemis. De l'argent est déposé sur les coins de la mosquée, des tombe, au *muezzin*, à l'*imam*, etc...

Plus loin vers la la montagne, qui n'est qu'à portée de fusil, une petite coupole marque l'emplacement où Muhammad a été blessé dans la bataille par une pierre, qui lui a fait sauter 4 de ses dents de devant, et a fait tomber par terre. A courte distance de la coupole, il y a les tombes de 12 autres compagnons morts dans le combat. Ils forment ainsi des tas de gravas et de pierre, ce qui fait que leurs tombes respectives ne sont plus reconnaissables. Les prières sont dites, à nouveau, avec le passage du Coran qui dit à propos des morts:

“-Ne pense pas que ceux qui ont été tués en guerre avec les infidèles sont morts ; non, ils vivent, et leur récompense est d'être avec leur seigneur.

Une phrase employée encore pour l'encouragement, même de nos jours, par des soldats turcs dans leurs batailles contre les Européens.^{[409](#)}

La montagne d'Ohod est constituée de granite de couleur varié ; j'y ai trouvé de l'obsidienne, mais pas de lave. La montagne entière mesure quatre milles de long, de l'est à l'ouest. Ayant été le site de la fameuse bataille, qui a tant contribué à renforcer le parti de Muhammad, et sa nouvelle religion, il n'est pas surprenant que le Jebel Ohod soit l'objet d'une vénération particulière.^{[410](#)}

§ 578. — La “drôle de bataille” du fossé.

En 627, les Mecquois tentent de prendre l'offensive, encouragés par leur victoire à Ohod. Ils rassemblent une confédération de tribus et attaquent Médine^{[411](#)}.

Muhammad, conseillé par un Perse, fait creuser un fossé^{[412](#)} protecteur qui bloque les charges de cavalerie. Dès lors, les deux camps s'installent face à face, et s'affrontent à coup d'injures et de projectiles.

La coalition se désagrège au bout de 15 jours et les Mecquois lèvent le siège: les Bédouins ne sont pas habitués à une guerre statique et longue, et ils défont leur union aussi vite qu'ils l'ont formée.

Passé un moment d'angoisse, la communauté musulmane se ressaisit, reprend confiance: elle élimine alors physiquement la dernière opposition interne et organisée, celle des Juifs des banu Qurayza, et prépare la conquête de la Mecque^{[413](#)}.

Une belle leçon de machiavélisme, en vérité.

1. — La thèse du complot juif.

La tradition islamique a insisté trop lourdement sur les manoeuvres de la dernière tribu juive ; mais cela ressemble trop à une justification a posteriori de son élimination. C'est donc une sorte de “Protocole des Sages de Médine” qui est élaboré ici, bien longtemps avant celui que l'on connaît.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 669).

Un certain nombre de juifs a formé un parti contre l'envoyé, parmi lesquels Sallam ibn Abul Huqayq, Huyyay ibn Akhtab, Kinana ibn Abul Huqayq, Hawdha ibn Qays, Abu Ammar al Wayli avec des membres des Banu Nadir et Banu Wayl ; ils sont allés à la Mecque voir les Quraysh et les inviter à se joindre à eux pour une attaque contre l'envoyé d'Allah pour qu'ils puissent s'en débarrasser conjointement.

Les Quraysh dirent:

-Ô vous les Juifs, vous êtes le premier peuple de l'Écriture⁴¹⁴ et vous connaissez la nature de notre affrontement avec Muhammad. Est-ce notre religion la meilleure, ou la sienne? Ils répondirent que leur religion était certainement la meilleure et qu'ils avaient plus de légitimité que lui⁴¹⁵.

Le traité⁴¹⁶ de défense de Médine.

(Waqidi, Livre des Expéditions II 440) . ⁴¹⁷

- 1-Les Quraysh ne recevront pas de protection, et personne ne les soutiendra.
- 2- Il y aura un soutien entre eux contre quiconque tentera une attaque traître et inattendue sur Yathrib.
- 3- Quand ils seront amenés à faire une trêve, ils feront la trêve et l'accepteront.
- 4-S'ils sont appelés à la même chose, les croyants⁴¹⁸ devront l'accepter pour eux.⁴¹⁹
- 5- En vérité, ceux qui sont en guerre pour la religion⁴²⁰, chaque groupe de gens est responsable de la défense d'une part de secteur se trouvant en face d'eux.
- 6-Les juifs des Aws, leurs clients et eux-mêmes sont (considérés?) sur la même base que les gens de l'accord, avec observation complète des accords de la part des gens de cet accord.
- 7-Le respect des stipulations de chacun efface la trahison⁴²¹.
- 8-Allah est une sécurité pour le respect des traités et le plus honoré par le respect de ce qui est sur cet accord.

La riposte anti-judaïque du Coran.

(Corpus coranique d'Othman 4/54-58).

N'as-tu point vu ceux à qui a été donnée une part de l'Écriture ?

Ils croient aux *Jibt* et aux *Taghut*⁴²² et disent de ceux qui sont infidèles:

-Ceux-ci sont dans une meilleure direction que ceux qui se disent croyants.

Ces gens sont ceux qu'Allah a maudits.

Or, à quiconque est maudit par Allah, tu ne trouveras pas d'*ansar*.

Ces gens ont-ils une part de la royauté ?

Ils ne donnent point aux hommes une pellicule de datte!

Jalouseront-ils ces gens-ci de ce qu'Allah leur a accordé de sa faveur ?

Mais nous avons donné à la famille d'Abraham l'Écriture, la sagesse et avons donné à cette famille une royauté immense.

Parmi les descendants d'Abraham, il en est qui croient à cette Écriture tandis qu'il en est qui s'en écartent.

Combien la géhenne suffira à ceux-ci comme brasier.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 223).

Ils résolurent d'envoyer les plus considérables d'entre eux à la Mecque pour demander aide aux Quraysh, afin de tomber tous ensemble sur le prophète. Dans le cas où ceux-ci ne viendraient pas à leur secours, ils voulaient continuer d'observer le traité. En conséquence, les principaux juifs partirent pour la Mecque, eurent une entrevue avec les principaux Quraysh et leur dirent :

-Vous savez ce qui vous est arrivé de la part de Muhammad, à la journée de Badr. Quant à nous, nous avons encore plus à souffrir de lui. Maintenant nous autres juifs, nous sommes tous concertés pour lui faire la guerre. Voulez-vous vous joindre à nous, pour que nous l'attaquions tous ensemble?

Les Quraysh consentirent et s'allièrent aux juifs et aux tribus arabes.

L'angoisse des Médinois face à l'attaque.

(Corpus coranique d'Othman 33/9-11).⁴²³

Ô vous qui croyez!

Rappelez-vous le bienfait d'Allah envers vous, quand des armées marchèrent contre vous et que nous envoyâmes contre eux vent et légions⁴²⁴ d'archanges invisibles pour vous!

Allah, sur ce que ces ennemis faisaient, fut clairvoyant, quand ils marchèrent contre vous, de

toutes parts, quand vos regards se détournèrent de terreur, que vos coeurs remontèrent à votre gorge et que vous en êtes venus à suspecter Allah.
En cette circonstance, les croyants furent éprouvés et violemment ébranlés.

La résistance de Médine.

(Corpus coranique d'Othman 33/13).

Rappelez-vous quand un parti d'entre eux vous dit:

-Ô gens de Yathrib⁴²⁵ !, ne restez point! retournez-vous-en!

Rappelez-vous quand une fraction d'entre eux demanda la permission au prophète de se retirer, en disant:

-Nos demeures sont sans défense! Elles n'étaient point sans défense ! Ils voulaient seulement fuir.

Si Yathrib⁴²⁶ avait été forcée, et si, ensuite, on leur avait réclamé le reniement ⁴²⁷ de leur foi, ils l'eussent accordé, mais ne seraient demeurés que peu de temps, dans Yathrib.

Ils avaient certes fait pacte antérieurement, avec Allah, de ne point tourner le dos.

Or, du pacte conclu avec Allah, il sera demandé compte ⁴²⁸ .

Dis-leur donc: Fuir ne vous sera pas utile. Si vous fuyez la mort ou le combat, vous ne jouirez de la vie que peu de temps.

Dis-leur encore: Qui peut vous mettre hors de portée d'Allah, soit qu'il vous veuille un mal, soit qu'il vous veuille une grâce ?

Ils ne se trouveront, en dehors d'Allah, ni patron ni *ansar*.

Allah saura reconnaître ceux qui suscitent des obstacles, parmi vous, croyants ! et ceux qui disent à leurs frères:

-Venez à nous! et qui ne déploient que peu d'ardeur pour notre cause, en étant chiches envers vous.

Quand vient le danger, tu vois ces gens te regarder, les yeux révoltés de foi, comme celui que la mort assaille.

Mais lorsque le péril est parti, ils vous ardent de leurs langues acérées, chiches à vouloir le bien.

Ceux-là ne croient point Allah rendra vaines leurs actions et cela, pour Allah, est aisé.

Ces gens comptent que les factions ne sont pas parties et si les factions viennent, ils aimeraient à se retirer au désert, parmi les bédouins ; ils interrogeraient ainsi sur ce qui arrive. S'ils avaient été parmi nous, ils n'auraient combattu que peu.

2. —Le fossé de Salman.

Le personnage est largement développé par la tradition abbasside, qui fait de Salman le digne représentant de la Perse au sein de l'épopée mohammédienne⁴²⁹. Cette initiative l'associe à un épisode un peu glorieux, une seule fois dans sa carrière. Il est très peu évoqué par ailleurs, et traîne un passif de mazdéen teinté de christianisme.

Ici se distingue l'avancée culturelle et technique des Perses sur les Arabes ; mais les textes ne peuvent le dire plus clairement.

La proposition de Salman.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 224).

Le prophète, averti que tous les infidèles ensemble allaient venir l'attaquer, réunit ses compagnons et délibéra avec eux. Tous furent d'avis que l'on devait s'enfermer dans la ville. Salman, le Persan, dit :

-Chez nous autres Perses, quand une armée nombreuse vient attaquer une ville dont l'armée n'est pas en état d'aller au-devant de l'ennemi, on creuse autour de la ville un fossé, pour empêcher les cavaliers d'y entrer.

Le prophète et tous ses compagnons approuvèrent ce conseil de Salman, et le prophète ordonna de creuser autour de Médine un fossé profond de vingt coudées et large également

de vingt coudées. Le travail fut divisé par portions ; chaque portion de quarante coudées fut attribuée à dix hommes. Les hypocrites se moquèrent du prophète parce qu'il s'enfermait dans la ville. Cependant, il venait chaque jour assister au travail, assis dans une tente qu'on avait construite pour lui, afin que les hommes, en sa présence, eussent plus de zèle. Après un mois, le fossé était achevé.

(Muslim, Sahih 32-3366).

Sahl ibn Sa'd a dit : L'envoyé d'Allah vint vers nous pendant que nous creusions le Fossé et que nous en transportions la poussière sur nos épaules et s'écria :

- "Mon Seigneur, la seule vie, c'est celle de l'au-delà! Pardonne aux *ansâr* et aux *muhâjirîn*!".

Le creusement du fossé

(Bukhari, Sahih 52, 87).

L'envoyé d'Allah alla vers le fossé et vit que les émigrants et les auxiliaires creusaient dans le très grand froid du matin, et qu'ils n'avaient pas d'esclaves pour le faire. Il remarqua leur fatigue et leur faim, et dit:

- Ô Allah! La vraie vie est celle de l'au-delà, alors pardonne aux auxiliaires et aux émigrants.

En réponse, les émigrants et auxiliaires dirent:

- Nous sommes ceux qui avons fait un serment d'allégeance à Muhammad, celui de poursuivre le *jihad* aussi longtemps que nous vivrons.

(Tafsir al Jalalayn 33).

Khatir ibn Abdullah ibn 'Amir al Muzani rapporte, d'après son père et son grand père, que le messenger d'Allah traça, l'an des Factions, la ligne où on devait creuser le fossé. Allah fit sortir du fossé un rocher rond et blanc. Le messenger d'Allah prit la pioche et le frappa. Le rocher fut brisé et une lueur en jaillit et éclaira le deux extrémités de Médine. Lui et les musulmans proclamèrent la grandeur d'Allah. Ce phénomène se répéta après le deuxième et le troisième coup et le prophète proclama avec les fidèles la grandeur d'Allah. En l'interrogeant sur cela, il répondit:

- "Au premier coup, les palais de Hira et les Madayn de Khosroës me furent éclairés. Alors Jibril me dit que ma communauté les prendra. Au deuxième coup, les palais rouges au pays des Byzantins me furent éclairés et Jibril m'assura que ma communauté les prendra. Au troisième coup, Les palais de Sanaa me furent éclairés et Jibril me dit que ma communauté fera leur conquête."

Les hypocrites dirent alors:

- "N'êtes-vous pas étonnés de l'entendre vous raconter cela, vous faire de vains désirs et de fausses promesses et vous dire qu'il a vu à partir de Yathrib les palais de Hira, les Madayn de Khosroës et que vous allez les conquérir, alors que vous creusiez la tranchée à cause de votre crainte sans pouvoir vous exposer à l'ennemi?"

A cette occasion, Allah fit descendre:

- "Et quand les hypocrites et ceux qui ont la maladie au cœur disaient: "Allah et son messenger ne nous ont promis que tromperie..."

(Muslim, Sahih 32-3365).

Al Barâ a dit :

Le jour du Fossé, le prophète transporta avec nous des déblais, au point que la poussière couvrit son ventre, en récitant ces vers :

*Par Allah! n'était toi, nous ne serions pas dans la bonne voie,
nous ne ferions ni l'aumône, ni la prière .*

Fais descendre sur nous la sérénité,

Car, notre religion, ceux-là (les infidèles) l'ont refusée,

Car les chefs des impies ont refusé notre religion,

quand ils cherchent la tentation ⁴³⁰, certes, nous dirons

: Non! Et il appuyait sur le dernier mot, en élevant sa voix.

(ibn Sad, Tabaqat II 81).

L'apôtre d'Allah a travaillé avec eux de ses mains, pour encourager les musulmans. Il assigna à chaque tribu une section à creuser. Les *muhajirun* creusaient du côté de Ratij à Dhubab et les *ansar* creusaient de Dhubab à la montagne des Banu Ubayd. Dans tout Médine, les

maisons étaient construites si proches les unes des autres que l'ensemble apparaissait comme une forteresse. Les Banu Abd al Ashhal creusaient de derrière Ratij jusqu'au niveau de la mosquée. Les Banu Dinar creusaient près de Jurba jusqu'à l'emplacement de la maison d'ibn Abu al Janub, là où elle se trouve maintenant ⁴³¹. Ils finirent le fossé en 6 jours. Les musulmans placèrent femmes et enfants dans les forts.

(Bukhari, Sahih 64/29, 6).

Jabir ibn Abdallah a dit: pendant qu'on creusait le fossé, j'avais remarqué que le prophète souffrait vivement de la faim. Aussitôt je me rendis auprès de ma femme et lui dis:

-As-tu quelque chose à manger ? je viens de voir que le prophète souffrait vivement de la faim.

Elle me sortit un sac contenant un *sa*⁴³² d'orge ; et, comme nous avions un petit mouton familial de la maison, je l'égorgeai, pendant qu'elle s'occupait à moudre l'orge. Elle acheva sa besogne en même temps que la mienne, puis elle découpa le mouton et le mit dans la marmite. Quant à moi, je retournai vers l'envoyé d'Allah.

-Surtout, me dit ma femme, ne m'expose pas à quelque affront vis-à-vis de l'envoyé d'Allah et de ceux qu'il amènera avec lui.

Arrivé auprès de l'envoyé d'Allah de Allah, je le pris à part et lui dis:

-Nous avons égorgé un petit mouton que nous avions, et fait de la farine avec un *sa* d'orge que nous possédions, viens et amène quelques personnes avec toi.

Le prophète se mit alors à crier :

-Eh! les gens du Fossé, Jabir a préparé un banquet, venez et dépêchez-vous.

Puis, s'adressant à moi:

-Ne retirez pas, me dit-il, votre marmite du feu, et ne pétrissez pas votre pâte avant que je sois arrivé.

Je rentrai chez moi et l'envoyé d'Allah y arriva, précédant la foule.

-Qu'as-tu fait, malheureux ? s'écria ma femme en me voyant.

- J'ai fait ce que tu m'avais dit de faire, lui répondis-je.

La femme apporta de la pâte au prophète qui cracha dessus ; il bénit ensuite la pâte, et allant vers la marmite il y cracha également ; puis, l'ayant bénie, il dit:

-Appelle une boulangère pour qu'elle fasse le pain avec moi, et prends du bouillon de la marmite sans la retirer du feu.

Il y avait là mille convives et, je le jure par Allah, ils mangèrent à satiété, et pourtant ils laissèrent des vivres, tant ils étaient repus. La marmite bouillait toujours et la pâte avec laquelle nous faisions le pain n'avait pas diminué de volume. ⁴³³

Prophétie dans la tranchée.

(Hanbal, Musnad 4/303). ⁴³⁴

Pendant le creusement de la tranchée, un gros rocher apparut. Les compagnons incapables de le déplacer, se référèrent à l'apôtre d'Allah. Il vint avec un levier et une pioche, et démolit le rocher. A chaque coup, une étincelle se produisait et, grâce à l'inspiration d'Allah, il donnait quelques prophéties réjouissantes, concernant les conquêtes futures, disant:

-On m'a donné les clés de Byzance, on m'a donné les clés de la Perse, on m'a donné les clés du Yémen.

(Ibn Hanbal, Musnad 10613).

Le jour de la tranchée, nous avons dit:

-Ô envoyé d'Allah, que pouvons-nous dire comme prière? Parce que nos coeurs sortent de nos gorges!

Il répondit:

- oui, Ô Allah, recouvre nos injustices et déplace nos craintes!

(Ibn Hanbal, Musnad 13808).

Quand le prophète et ses compagnons creusaient la tranchée, ils étaient très fatigués, à tel

point que le prophète a attaché une pierre sur son estomac à cause de sa faim.

(Bukhari, Sahih 64/29,8-10).

al Bara a dit : Le jour du Fossé, le prophète transporta des déblais, au point que son ventre était couvert de poussière ; il récitait alors ces vers ⁴³⁵:

*Par Allah ! n'était Allah, nous ne serions pas dans la bonne voie,
nous ne ferions ni l'aumône, ni la prière.*

*Fais descendre sur nous la quiétude et affermis nos pieds,
si nous rencontrons l'ennemi.*

*Certes, si ceux qui nous oppriment veulent
que nous nous révoltions (contre toi) nous refuserons.*

Et il élevait la voix en disant :

-Nous refuserons, nous refuserons.

(...)

D'après ibn Abbas, le prophète a dit :

-Le vent d'Est m'a assuré la victoire et le vent d'Ouest a fait périr les Ad.

(...)

El Bara a dit: Au jour des Confédérés et du Fossé, j'ai vu l'envoyé d'Allah transporter de la terre du fossé ; la poussière me dérobait la vue de la peau de son ventre. Le prophète était très velu. Pendant qu'il transportait de la terre, il récitait ces mots en vers *rajaz* de ibn Rawaha :

*Ô Allah! sans toi nous ne serions pas dans la bonne voie,
nous ne ferions ni l'aumône, ni la prière.*

*Fais descendre sur nous la quiétude et affermis nos pieds,
si nous rencontrons l'ennemi.*

*Certes, si ceux qui nous oppriment veulent
que nous nous révoltions. (contre toi), nous refuserons.*

Et il appuyait sur le dernier mot, en faisant traîner le son de sa voix ⁴³⁶ .

(Bukhari, Sahih 56/33).

Anas a dit: L'envoyé d'Allah, s'étant rendu au fossé, trouva les *muhajirun* et les *ansar* occupés à creuser par une matinée froide, car ils n'avaient pas d'esclaves capables d'accomplir ce travail. Le prophète, voyant la faim, la fatigue qu'ils supportaient, s'écria :

-Allah, la seule vie, c'est celle du monde à venir!

Pardonne à tout ansar et à tout muhajir.

Et eux lui répondirent:

*-C'est nous qui, dans notre serment à Muhammad,
avons promis le bon combat, toujours tant que nous vivrons.*

(Bukhari, Sahih 56/34,1-3).

Anas a dit : *Muhajirun* et *ansar* se mirent à creuser un fossé autour de Médine, transportant la terre sur leurs dos ; et ils disaient :

*-C'est nous qui, dans notre serment à Muhammad,
avons promis fidélité à l'islam toujours tant que nous vivrons.*

Le prophète leur répondait:

*-Allah! le seul vrai bien est celui de la vie à venir ;
bénis, ô Allah! tout ansar et tout muhajir!*

(...)

al Bara a dit: Je vis l'envoyé d'Allah, le jour de la bataille des Nations⁴³⁷, transporter de la terre du fossé, à tel point que la blancheur de son ventre en était maculée⁴³⁸. Il disait :
-Sans toi, nous n'aurions pas été conduits dans la bonne voie ; nous n'aurions connu ni l'aumône, ni la prière ; fais descendre sur nous la sérénité, et affermis nos pas à la rencontre de l'ennemi. Ceux qui se montraient injustes envers nous, nous avons repoussé l'épreuve à laquelle ils voulaient nous soumettre.

(Bukhari, Sahih 56/161).

El Barda dit: Au jour du Fossé, je vis l'envoyé d'Allah transporter tant de terre, que l'abondante masse de poils⁴³⁹ qui recouvrait sa poitrine disparut sous la poussière. Il chantait à voix très haute le *rajaz*⁴⁴⁰ d'Abdallah ibn Rawaha, et disait:

-Ô Allah! sans toi nous ne serions pas dans la bonne voie ;

Nous ne ferions ni l'aumône, ni la prière ;

Fais descendre sur nous la sérénité ;

Et affermis nos pas dans les rencontres dangereuses ;

Les ennemis nous ont accablés d'injustice ;

Et, lorsqu'ils'ont voulu nous éprouver, nous les avons repoussés.

Le miracle de la salive.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 671).

Alors qu'ils travaillaient à creuser, un gros rocher leur causa une grande difficulté, et ils s'en plaignèrent à l'envoyé. Il demanda de l'eau, et cracha dedans ; ensuite, il pria comme Allah voulait qu'il prie ; puis il éclaboussa l'eau sur le rocher. et ceux qui étaient présents dire:

-Par celui qui a envoyé un prophète avec la vérité, il l'a pulvérisé comme si c'était du sable mou qui ne résiste ni à la hache, ni au burin.

Le Fossé au XII^{ème} siècle.

(ibn Jubayr).⁴⁴¹

Avant d'arriver dans la ville, du côté ouest, à portée de flèche, on trouve le fameux Fossé que le prophète fit creuser à l'époque de la Confédération des partis. Entre ce fossé et la ville, à droite, on trouve, à droite de la route, une source dite du prophète est entourée d'un vaste anneau oblong au centre duquel jaillit la source et qui ressemble à un bassin allongé.

3. — Les opérations.

*Le siège est par définition statique. Il n'y a presque pas d'affrontement, essentiellement des tirs de flèches et des injures. En fait, la confrontation est psychologique et diplomatique. Muhammad excelle dans le domaine, pour le malheur de ses adversaires.*⁴⁴²

Les alliés.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 670).

Les Quraysh marchèrent sous le commandement d'Abu Sufyan ibn Harb ; les Ghatafan⁴⁴³ étaient conduits par Uyayna (...) avec les Banu Fazara ; et al Harith ibn Awf (...) avec les Banu Murra ; et Misar ibn Rukhayla (...) avec ceux de son peuple d'Ashja qui le suivaient.

Allusion probable à l'offensive des Mecquois dans le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 8/49).⁴⁴⁴

Ne soyez pas comme ces infidèles qui sortirent de leur habitat, avec pompe et ostentation publique, qui s'écartaient d'Allah alors qu'Allah de sa science enveloppait ce qu'ils faisaient.

L'investissement de Médine.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 673).

Comme l'envoyé avait fini la tranchée, les Quraysh arrivèrent et campèrent dans le lit des

torrents de Ruma entre al Juruf et Zughaba, avec dix mille de leurs mercenaires noirs et les alliés des Banu Kinana et le peuple de Tihama. Ghatafan vint avec ses alliés du Najd et s'installa à Dhanab Naqma en direction d'Ohod.

La drôle de bataille.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 225).

Lorsque les infidèles aperçurent le fossé autour de Médine, ils furent frappés d'étonnement ; car ils n'en avaient jamais vu auparavant. Ne pouvant pas le franchir, ils venaient chaque jour aux portes de la ville. Le prophète restait au bord du fossé, et personne ne sortait de la ville pour combattre. Il y passait également les nuits, tandis que les hypocrites rentraient dans la ville pour dormir, et ils disaient :

-S'il arrive, pendant la nuit, un accident à Muhammad, au moins serons -nous à l'abri dans nos maisons.

Il est dit dans le Coran :

*Quelques-uns d'entre eux demandèrent au prophète la permission de se retirer, en disant : Nos maisons sont sans défense, etc*⁴⁴⁵ .

Les infidèles restèrent vingt-six jours, sans qu'il y eut d'engagement ; seulement les deux armées lancèrent de loin des traits l'une sur l'autre, et trois hommes de l'armée des incrédules furent tués.

Abu Sufyan, l'Ommeyade.

(Maqrizi, Livre du contentieux 35).⁴⁴⁶

Parmi eux, il y avait Abu Sufyan Shakhr ibn Harb ibn Umayya, chef de la coalition⁴⁴⁷ qui a été organisée contre l'apôtre d'Allah le jour d'Ohod, là où 70 des plus formidables compagnons de l'apôtre d'Allah ont été tués, parmi lesquels Hamza, le lion d'Allah. Il a aussi combattu l'apôtre d'Allah à la bataille de la tranchée. A cette occasion, il a écrit au prophète en ces termes:

“En ton nom, ô Allah, je jure par Allat, al Uzza, Isaf, Nayla et Hobal, j'ai marché contre toi dans le but de te détruire entièrement. Je vois que tu as trouvé refuge derrière une tranchée et tu as évité de nous rencontrer, mais tu recevras de moi un coup comme celui que tu as reçu à Ohod.

Une tentative d'assaut.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 677).

Le siège continua sans véritable combat mais quelques cavaliers des Quraysh, parmi lesquels Amir ibn Abu Wudd, Ikrima ibn Abu Jahl⁴⁴⁸, Hubayra ibn Abd Wahb, Dirar ibn al Khattab le poète, endossèrent leurs armures et foncèrent sur les positions des Banu Kinana en disant:

-Préparez vous à combattre et vous verrez ce que sont de vrais chevaliers aujourd'hui!

Ils galopèrent jusqu'au niveau du fossé et stoppèrent là. Ils se mirent à crier:

-C'est un stratagème que les Arabes n'avaient jamais employé avant!

Un duel “par dessus la jambe”⁴⁴⁹

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 22).

L'un des principaux Quraysh, suivi de six hommes, se jeta dans le fossé, mais il ne put parvenir à le franchir. Lorsqu'ils voulurent retourner, ils descendirent de leurs chevaux sur lesquels ils remontèrent ensuite. Ali ibn Abu Talib, les voyant, sauta dans le fossé, le franchit et provoqua le Quraysh. Celui-ci dit :

-Je ne voudrais pas que tu fusses tué de ma main.

Ali répondit :

- Moi, je veux que tu périsses de la mienne.

L'infidèle, furieux, mit pied à terre, et attaqua Ali qui lui asséna un coup, le renversa et lui trancha la tête.

(...) Les deux champions⁴⁵⁰ se jetèrent l'un sur l'autre et luttèrent depuis le matin jusqu'à l'heure de la première prière ; chacun d'eux parait les coups de son adversaire.

Enfin Ali dit à Amir :

-N'as-tu pas dit que tu ne te ferais pas aider?

-Quel secours ai-je amené? demanda Amir.

-C'est ton fils qui arrive à ton aide, répondit Ali.

Amir se retourna pour regarder, et en ce moment Ali le frappa de son sabre et lui coupa une jambe.

Amir, en tombant, dit :

-Ô Ali, tu as usé de ruse!

Ali répliqua :

-Le combat est une ruse⁴⁵¹ .

Amir prit sa jambe coupée et la jeta sur Ali. Celui -ci le frappa de nouveau et le fendit en deux moitiés ; ensuite il franchit le fossé et revint auprès des musulmans.

Lorsque la poussière se fut dissipée, les infidèles aperçurent le cadavre d ' Amir.

Le cri de guerre des musulmans.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).⁴⁵²

Aux batailles du Fossé et des Banu Qurayza, le cri des compagnons de l ' envoyé était

-Ha Mim! ⁴⁵³ , ce qui voulait dire:

-Ils ne seront pas aidés!”.

Les insultes aux Quraysh.

(Bukhari, Sahih 9, 36).

Jabir ibn Abdallah rapporte que Omar ibn Khattab vint le jour du Fossé, après que le soleil fut couché, et se mit à injurier les infidèles de Quraysh.

-Ô envoyé d'Allah, dit-il ensuite, je n'ai fait ma prière de l'après -midi qu'au moment où le soleil allait se coucher.

- Par Allah ! répondit le prophète, moi, je ne l'ai pas faite du tout. Alors nous allâmes à Bothan, le prophète fit ses ablutions pour la prière ; nous les fîmes également, puis il fit la prière de l'après-midi après que le soleil fut couché, et ensuite il fit la prière du coucher du soleil.

(Bukhari, Sahih 75/405).⁴⁵⁴

Nous étions avec le prophète le jour de la bataille du Fossé. Le prophète a dit:

-Qu' Allah remplisse les tombes et les maisons des infidèles de feu...

(Bukhari, Sahih 56/98/1-3).

Ali a dit: au jour de la bataille des Nations, l'envoyé d'Allah dit:

-Puisse Allah remplir leurs demeures et leurs tombeaux de feu ⁴⁵⁵ ! ils nous ont empêchés de faire la prière du milieu ⁴⁵⁶ , jusqu'au moment où le soleil a disparu.

Abu Horayra a dit: Le prophète répétait dans son invocation ⁴⁵⁷:

Ô Allah! sauve Salama ibn Hisham!

ô Allah! sauve al Walid ibn al Walid!

ô Allah! sauve Ayyash ibn Abu Rabia!

ô Allah! sauve les faibles d'entre les musulmans!

Mais, ô Allah! fais sentir le poids de ton châtiment à Mudar!

ô Allah! donne-leur des années de disette comme celles de Joseph.

Abdallah ibn Abu Awfa a dit: L'envoyé d'Allah, à la bataille des Nations, prononça l'invocation suivante contre les polythéistes:

-Ô Allah! ô révélateur du Coran, ô justicier diligent! mets en déroute les nations ; ô Allah! envoie-leur la déroute et le tremblement.

4. —La guerre secrète.

C'est là que l'on voit que la guerre se déroule hors des combats, de part et d'autre du fossé: les Mecquois tentent de se rallier les Médinois résistants et les juifs qui restent. Muhammad fait ce qu'il peut pour distendre la cohésion des alliés des Mecquois.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 227).

Ils furent découragés et ne revinrent plus pour combattre. Un homme notable d'entre les banu-Ghatafan, nommé Nuaym ibn Masud, à qui Allah avait donné de l'inclination pour l'islam⁴⁵⁸, se leva pendant la nuit, sortit de sa tente, se présenta au prophète, fit profession de foi et dit :

-Apôtre d'Allah, il y a longtemps que je suis croyant en secret ; maintenant donne -moi tes instructions.

Le prophète lui dit :

-Je désire que tu te rendes auprès des infidèles et que tu cherches à les diviser.

Noaym avait des relations d'amitié avec les chefs de l'armée et notamment avec Abu Sufyan.

Il revint dans la même nuit, réunit les juifs des Banu Qurayza et leur parla ainsi :

-Vous connaissez mes sentiments envers vous et mon désir de vous donner des avis utiles. Je crois que votre position à l'égard de Muhammad n'est pas la même que celle des Quraysh et des juifs qui sont venus de loin. Ceux -ci se repentent d'être venus ; demain ils s'en retourneront, chacun regagnera son pays, et vous ne pourrez plus rester ici. Ne voyez -vous pas que vous êtes campés ici depuis longtemps et qu'ils ne commencent pas le combat, attendant que vous le commenciez? Si c'est vous qui devez triompher, avez -vous besoin d'eux?

Les juifs répondirent:

-Tu as raison ; maintenant quel conseil nous donnes -tu?

Noaym dit :

-Je pense que vous ne devez pas combattre contre Muhammad avant d'avoir reçu des Mecquois et des Banu Ghatafan des otages, les fils de personnes notables, qui resteraient entre vos mains jusqu'à ce que vous en ayez fini avec Muhammad.

Les Qurayza dirent:

-Il faut faire ainsi, tu nous donnes un bon conseil ⁴⁵⁹ .

(...)

Noaym les quitta et se rendit auprès d'Abu Sufyan. Avant convoqué les principaux Quraysh, il leur tint ce langage:

-Vous connaissez mon ancienne amitié pour vous. J'ai appris un fait que je veux vous communiquer, mais que vous ne devez révéler à personne, jusqu'à ce qu'il se manifeste par lui-même. Vous savez que les juifs de Qurayza avaient avec Muhammad un traité, qu'ils ont rompu pour s'unir à vous. Ils s'en repentent maintenant ; ils craignent que vous ne vous en retourniez et qu'ensuite Muhammad ne se jette sur eux. Ils lui ont donc fait dire qu'ils se repentaient et lui ont proposé de capituler.

Ils lui ont fait dire encore :

-Nous demanderons aux Quraysh de nous donner des otages, et quand, sous ce prétexte, nous aurons entre nos mains les enfants des principaux d'entre eux, nous te les livrerons pour que tu les fasses mettre à mort. Nous te serons ainsi agréables.

Noaym ajouta:

- Je vous ai prévenus, afin que, s'ils vous demandent des otages, vous ne les donniez pas, car vous exposeriez leur vie.

Les Quraysh le remercièrent en disant:

-Nous te sommes obligés pour ce que tu viens de faire.

Ensuite Noaym alla trouver les Banu Ghatafan et leur parla dans le même sens.

La discorde entre alliés.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 228).

Cela se passa le jour du vendredi. Dans la nuit, Abu Sufyan et les Ghatafan firent dire aux juifs de Qurayza :

-Arrivez demain, nous attaquerons.

L'affaire traîne en longueur, il faut prendre un parti. Les juifs répondirent :

- Nous avons demain le sabbat, où il nous est impossible d'aller combattre.

Abu Sufyan leur envoya un nouveau message en ces termes :

- Si vous ne venez pas pour prendre part à cette attaque, nous nous en retournerons ; nous ne pouvons pas rester ici plus longtemps.

Les juifs dirent alors:

-Ce que Noaym nous a dit se réalise.

Ils firent donc répondre à Abu Sufyan :

-Vous êtes des gens venus de loin ; nous ne voulons pas nous unir à vous pour combattre, avant que vous nous ayez confié vos enfants comme otages.

Abu Sufyan, en recevant ce message, dit :

- Les paroles de Noaym se vérifient.

Il fit dire aux juifs :

-Nous ne vous livrerons pas d'otages ; si vous venez, nous attaquerons ; sinon, nous nous en irons.

La division s'était ainsi mise dans les rangs des ennemis.

5. — La victoire.

Il n'y a pas eu de bataille, mais il y a une victoire tout de même, stratégique et psychologique plus que réellement tactique.

Revers climatiques.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 228).

A la tombée de la nuit, Allah déchaîna sur le camp des infidèles un vent qui renversa toutes leurs tentes. Les ennemis furent remplis de terreur, car un violent orage menaçait d'éclater.

Abu Sufyan résolut de s'enfuir. Le prophète fit la prière du coucher ; après avoir prononcé le salut, il remarqua de loin le vent, la poussière et l'orage dans le camp des infidèles.

La victoire par le soutien divin.

(Corpus coranique d'Othman 33/25)

Quand les croyants virent les factions, ils s'écrièrent:

-Voilà ce dont nous ont menacés Allah et son apôtre. Allah et son apôtre ont été véridiques! Mais cela n'a fait qu'accroître leur foi et leur soumission.

Parmi les croyants, il est des hommes qui furent fidèles au pacte conclu par eux avec Allah.

Parmi eux, il en est dont le destin s'est accompli alors que, parmi eux, il en est qui sont dans l'attente, invariables en leur attitude.

Cela s'est produit afin qu'Allah récompense les véridiques, de leur foi, alors qu'il tourmente les hypocrites, s'il le veut, ou qu'il revient de sa rigueur contre eux.

Allah est absolu et miséricordieux.

Allah a renvoyé les infidèles, pleins de leur courroux, sans qu'ils aient obtenu un succès.

Allah a épargné aux croyants de combattre.

(Tafsir al Jalalayn 33).

"Ô vous qui croyez! Rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous, quand des troupes vous sont venues..."

Ô vous qui croyez! Souvenez-vous les bienfaits d'Allah sur vous quand les factions incrédules sont venues à vous pendant que vous creusiez le fossé. Nous envoyâmes contre elles un vent glacial et des anges que vous n'avez pas vus. Allah voyait alors tout ce que vous faisiez: le creusage du fossé et la coalition des polythéistes. Huzayfa rapporte: La veille du jour où nous étions assaillis par les coalisés, nous nous trouvions assis en rangs, tandis que Abu Sufyan et les factions qui étaient avec lui se tenaient en haut de nous et les Banu Qurayza en bas. Nous craignions que ces derniers ne nuisissent à nos familles. Cette nuit-là était très obscure et le vent soufflait. Alors les hypocrites commencèrent à demander l'autorisation du prophète de rentrer chez eux prétendant que leurs maisons étaient sans défense, mais en fait, elles ne l'étaient pas. Il accorda cette autorisation sans aucune objection et les hypocrites

s'esquivrèrent. Le prophète vint auprès de chacun d'entre nous. En arrivant chez moi, il me dit:

- "Va et apporte moi des nouvelles de l'ennemi".

Je me dirigeai vers leur camp alors que le vent ne soufflait que sur ce camp sans le dépasser même pas de la distance d'un empan. Par Allah, il me semble entendre encore le bruit des pierres qui tombaient sur eux, et le vent emportait leurs couches et leurs effets. Les uns disaient aux autres:

- "Levez le camp! Levez le camp!".

(Ibn Hanbal, Musnad 22823).

Il⁴⁶⁰ m'a dit:

- Ô Huthayfa, va infiltrer les gens (qui sont contre les musulmans) et vois ce qu'ils préparent, et ne dis pas un mot avant de retourner.

Alors je suis parti et j'ai infiltré ces gens alors que les vents⁴⁶¹ et les soldats d'Allah faisaient ce qu'ils faisaient, ne laissant à ces armées aucun chaudron, foyer ou bâtiment.

Alors Abu Sufyan ibn Harb se dressa et dit:

- Ô peuple des Quraysh, que chacun vérifie qui est à côté de lui.

Alors j'ai pris la main de l'homme près de moi, et j'ai dit:

- Je suis le fils de quelqu'un...⁴⁶²

Ensuite Abu Sufyan a dit:

- Ô peuple des Quraysh, par Allah, votre domaine habituel n'est plus un endroit convenable⁴⁶³; les chevaux sont morts, les Banu Qurayza nous ont abandonnés - nous avons reçu d'eux ce que nous ne voulions pas, et le vent nous a donné ce que vous avez vu. Par Allah, nos chaudrons ne tiennent plus debout, les feux ne durent pas, et les édifices ne tiennent pas. Alors, reculez autant que moi je vais reculer.

(Tafsir anonyme de Cambridge 33).⁴⁶⁴

Allah, depuis les cieux, a envoyé un vent pour arracher les piquets de leurs tentes, éteindre de leurs feux, et renverser les écuries où ils avaient installés leurs chevaux, de telle façon qu'ils sont tombés les uns sur les autres. Et les anges criaient:

- Allah est grand!

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 700).

Les défenseurs du fossé l'abandonnèrent et j'ai entendu l'envoyé d'Allah dire:

- Les Quraysh ne nous attaqueront pas cette année, mais c'est nous qui les attaquerons.

En effet, les Quraysh n'ont pas attaqué après cela; c'est lui qui les a attaqués jusqu'à ce qu'Allah fasse la conquête de la Mecque à travers lui.

Les pertes de la "bataille".

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 699).

Seulement six musulmans furent tués durant la bataille du fossé:

Parmi les Banu Abdul Ashhal:

Sad ibn Muath⁴⁶⁵; Anas ibn Aws ibn Atik ibn Amir, et Abdullah ibn Sahl. =3

Parmi les Banu Jusham banu al Khazraj du clan Banu Salima:

al Tufayl ibn al Numan et Thalaba ibn Ghanama. =2.

Parmi les Banu al Najar du clan Banu Dinar:

Kab ibn Zayd, frappé par une flèche perdue. =1

Trois polythéistes furent tués:

Parmi les Banu Abdul Dar:

Munabbih ibn Uthman ibn Ubayd ibn al Sabbaq, frappé par une flèche et qui mourut à la Mecque.

Parmi les Banu Makhzum Banu Yaqaza:
Nawfal ibn Abdullah ibn al Mughira. (...)

Parmi les Banu Amir ibn Luayy du clan Banu Malik ibn Usl: Amir ibn Abdu Wudd qu 'Ali a tué.

(ibn Sad, Tabaqat II 85).

Ceux qui ont été tué à la bataille du Fossé sont:

Anas ibn Aws, appartenant aux Banu Abd al Ashhal, tué par Khalid.

Abdallah ibn Sahl al Ashhali.

Thalabah ibn Anamah, tué par Hubayrah

Kab ibn zayd, appartenant aux Banu Dinar, tué par Dirar ibn al Khattab.

Parmi les polythéistes, furent tués Othman ibn Munabbih ibn Ubayd, appartenant aux Banu Abd al Dar.

Le règlement des comptes.⁴⁶⁶

(Bukhari, Sahih 4/52, 68).

Quand l'envoyé d'Allah est rentré de la bataille du fossé, il déposa ses armes, et prit un bain ; alors Gabriel, dont la tête était couverte de poussière, apparut disant:

- Tu as déposé tes armes!

-Par Allah, je n'ai pas encore déposé les armes...

Chapitre 91

L'épreuve de force

Sur un plan strictement politique, la période qui vient, comme un prélude à la "Marche sur la Mecque" est la grande oeuvre de Muhammad, et la trêve⁴⁶⁷ de dix ans est son chef d'oeuvre. Il ne s'y trompe pas la décrivant (plus tard) dans le Coran comme "un grand succès"⁴⁶⁸, quoique la réussite n'ait pas été évidente et immédiate: la proclamation est d'une propagande habile.

La trêve dure à peine plus d'un an, et Muhammad peut engager par paliers de tels manifestations de force et de piété que la cité de la Mecque perd peu à peu sa capacité de résistance. C'est un cas d'école pour qui souhaite étudier

§ 579. — La préparation du pèlerinage.

Dans cette phase de son action, Muhammad mêle les motivations politiques et religieuses⁴⁶⁹. Les musulmans sont privés de pèlerinage depuis des années, ce qui constitue un véritable choc pour leur mentalité et leurs traditions. Muhammad lui-même doit être absolument sincère dans cette volonté de retisser des liens avec le rituel. Mais il sait diriger la somme de ces aspirations collectives vers ses propres buts. L'impression sur les Mecquois a du être particulièrement forte. Eux-mêmes ne se sentent pas capables de rejeter indéfiniment quelqu'un hors du rite principal, fut-il leur ennemi mortel⁴⁷⁰. C'est à se demander s'ils ont véritablement compris que l'islam professé par les Médinois de Muhammad était devenu une idéologie sans aucun rapport avec leur système traditionnel. En vérité, il est toujours dangereux de considérer l'autre selon ses propres intérêts et avec ses propres catégories intellectuelles. La défaite de la Mecque réside à coup sur dans cette incapacité à considérer la nouveauté en politique et en religion. Quand les deux se combinent, l'ignorance que l'on en a devient mortelle.

1. — Résumés de l'affaire.

La complexité des opérations oblige les chroniqueurs et biographes à présenter une synthèse de ce qui mène finalement à la conquête de la Mecque.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 243).

Au mois de *dhul qada* de cette même septième année, le prophète se rendit à la Mecque, pour accomplir la visite des lieux saints qu'il n'avait pu accomplir l'année précédente. Il avait été obligé de retourner de Hodaybiyya, après avoir conclu avec les Mecquois un traité par lequel ils s'engageaient à le laisser venir à la Mecque, et à quitter la ville pour trois jours. Ils firent ainsi.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 740).

L'envoyé resta à Médine durant les mois de *ramadan* et *shawwal* et sortit pour le petit pèlerinage au mois de *dhul qada*, sans intention de faire la guerre. Il appela les Arabes et les bédouins des alentours pour marcher avec lui, craignant que les Quraysh ne s'opposent à lui avec les armes ou lui interdisent de visiter le temple, comme ils firent en vérité. Beaucoup d'Arabes le soutenaient, et il sortit avec les *muhajirun* et les *ansar* et ces Arabes regroupés autour de lui. Il prit avec lui des victimes sacrificielles et mit le costume du pèlerin, pour que tous puissent voir qu'il n'avait pas l'intention de faire la guerre et que son intention était plutôt de visiter le temple et de le vénérer.

2. — Rêveries, projets et préparatifs.

Le coup de génie politique de Muhammad est présenté comme une révélation subite. Mais il suffit de s'en tenir à une remarquable intuition, qui vise à perturber l'adversaire, à instiller le doute dans son esprit, à l'impressionner par sa conviction. Mais la meilleure partie de son plan consiste à mêler les rites religieux et les objectifs politiques, ce qui perturbe totalement les Mecquois, peu habitués à des manœuvres aussi torses.

Le songe de Muhammad.

(Corpus coranique d'Othman 48/27)⁴⁷¹ .

Allah a certes montré la véracité de son envoyé au sujet de la vision: vous entrerez certes en la mosquée sacrée, si Allah veut, paisibles, la tête rasée, les ongles et la barbe taillés, sans crainte.

Il a su ce que vous ne saviez point et a placé, en deça de cela un proche succès.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 242).

Le prophète résolu de se rendre à la Mecque pour accomplir le pèlerinage. Il partit sans emporter d'armes ; il ne croyait pas qu'on l'empêcherait d'y entrer, parce qu'il était d'usage de n'en interdire l'approche à personne. Il était accompagné de sept cents hommes de toutes conditions. Il n'avait point pris d'armes, afin que les Mecquois ne pussent pas dire qu'il venait dans des intentions hostiles. Lorsqu'on arriva à la première station, Omar dit :

-Apôtre d'Allah, nous allons à une ville dont nous avons tué plusieurs habitants ; nous ne devons pas y paraître sans armes.

Alors on les envoya chercher à Médine, et chacun emporta son armement complet. On emmena aussi soixante et dix chameaux pour le sacrifice : un chameau pour dix hommes. Le prophète avait un chameau qu'il avait reçu dans sa part du butin, le jour de Badr, et qui avait appartenu à Abu Jahl.⁴⁷²

(Corpus coranique d'Othman 22/25-30).

Ceux qui sont infidèles écartent du chemin d'Allah et de la mosquée sacrée que nous avons placée pour tous les hommes également, pour celui qui réside près d'elle et pour celui du dehors.

Or nous ferons goûter un tourment cruel à quiconque, à l'égard de cette mosquée, voudra agir par sacrilège par injustice.

Et rappelle-leur quand nous établîmes, pour Abraham, l'emplacement du temple, lui disant:

-Ne m'associe rien!

Purifie mon temple⁴⁷³ pour ceux qui accomplissent la circumambulation, pour ceux qui prient debout et pour ceux qui s'inclinent, prosternés!

Appelle, parmi les hommes, au pèlerinage!

Ils viendront à pied ou sur toute monture au flanc cave⁴⁷⁴ .

Ils viendront par tout passage encaissé, pour attester les dons qui leur ont été faits et invoquer le nom d'Allah à des jours connus, sur des bêtes de troupeaux qu'Allah leur a attribuées.

Mangez de ces bêtes et nourrissez-en le miséreux et le besogneux !

Qu'ils mettent fin ensuite à leurs interdits!

Qu'ils s'acquittent de leurs vœux!

Qu'ils accomplissent la circumambulation autour du temple antique!⁴⁷⁵

3. — La réaction des Quraysh.

En fait, les Mecquois sont testés par les tentatives de Muhammad, qu'il veut calculer leur degré de résistance ; la tactique sera souvent reprise par les combattants musulmans, et encore plus incomprise de leurs adversaires. Les notables de la Mecque suivent finalement la tradition séculaire d'accueil des pèlerins, obéissant ainsi intégralement à leur charge: cette attitude respectueuse et conservatrice n'est pas de taille à résister aux manœuvres révolutionnaires de Muhammad.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 741).

Quand l'envoyé fut à Usfan, Bishr ibn ibn Sufyan al Kalbi vint lui dire:

-Il y a des Quraysh qui ont entendu parler de ta venue et qui sont partis avec leurs chamelles,

ont revêtu des peaux de léopards⁴⁷⁶ et ont campé à Dhu Tuwa, jurant que tu n'entrerais pas dans la Mecque, par leur opposition. Cet homme, Khalid⁴⁷⁷ ibn al Walid est avec leur cavalerie qu'ils ont envoyé en avant à Kur al Ghamim.

L'envoyé d'Allah dit:

-Hélas, Quraysh, la guerre les a dévorés! Quel mal pour eux s'ils me laissaient moi et le reste des Arabes suivre notre chemin? Si me tuer est vraiment ce qu'ils désirent, si Allah m'accorde une victoire sur eux, ils finiront bien par entrer dans l'*islam* par troupes entières. S'ils ne le font pas, ils combattront tant qu'ils en auront la force, et que pensent-ils donc faire après? Par Allah, je ne cesserai pas de combattre pour la mission qu'Allah m'a donné, avant qu'il ne me rende victorieux, ou qu'il ne me fasse périr⁴⁷⁸.

Il dit ensuite:

-Qui pourra nous trouver un chemin dans lequel on ne les rencontrera pas?

(Bukhari, Sahih 54/15, 1).

El Misnar ibn Makhrama et Marwan, chacun d'eux confirmant le récit de l'autre, rapportent que l'envoyé d'Allah sortit de Médine à l'époque de al Hudaybiyya. Pendant qu'ils étaient en cours de route, le prophète dit :

-Khalid ibn Walid est à al Ghamim, à la tête d'une avant-garde de cavaliers des Quraysh. Prenez donc à droite.

Par Allah! Khalid ne savait rien de la présence des musulmans, quand tout à coup il aperçut la poussière que soulevaient les troupes musulmanes. Aussitôt il prit le galop pour aller prévenir les Quraysh du danger.

Le prophète continua sa marche quand, arrivée au col d'où l'on pouvait fondre sur l'ennemi, la chamelle qu'il montait s'agenouilla. La chamelle ne bougeant pas malgré les cris des fidèles, ceux-ci s'écrièrent:

-El Qaswa est devenue rétive, al Qaswa est devenue rétive!

-Non, répondit le prophète, al Qaswa n'est pas devenue rétive, et si elle reste ainsi ce n'est pas par tempérament, mais parce qu'elle est immobilisée par celui qui a immobilisé l'éléphant. Puis il ajouta:

-Par celui qui tient mon âme entre ses mains, ils⁴⁷⁹ ne me demanderont jamais une chose qui soit de nature à honorer l'enceinte sacrée d'Allah, sans que je ne la leur accorde.

Puis il excita sa chamelle qui se releva.

Le prophète s'éloigna des Mecquois et alla camper à l'extrémité la plus éloignée de al Hudaybiyya auprès d'une mare contenant très peu d'eau, que les fidèles, bien qu'ils se rationnassent, ne tardèrent pas à épuiser. On alla se plaindre du manque d'eau au prophète qui retira une flèche de son carquois et leur ordonna de mettre cette flèche dans la mare. Par Allah! la mare ne cessa de leur fournir en abondance de quoi boire⁴⁸⁰ jusqu'au moment où ils s'éloignèrent.

Pendant qu'ils étaient ainsi arriva, à la tête d'une troupe de Khuzaa, Budayl ibn Warqa al Khuzaa. Ces gens étaient les plus fidèles informateurs de l'envoyé d'Allah parmi les gens de Tihamah.

-J'ai, dit Budayl, laissé Kab ibn Loayy et Amir ibn Loayy campés près des sources d'eau vive de al Hudaybiyya ; ils ont avec eux leurs chameaux suivies qui ont récemment mis bas. Ils vont te combattre et t'empêcher d'arriver au Temple de la Ka'ba.

-Nous ne sommes pas venus, répondit l'envoyé d'Allah, pour combattre qui que ce soit, mais seulement pour faire la visite pieuse. Les Quraysh ont été éprouvés par la guerre qui leur a causé de graves préjudices. S'ils le veulent, je leur propose une trêve pendant laquelle ils me laisseront le champ libre contre les autres tribus. Si je suis vainqueur et qu'ils veuillent accepter les mêmes conditions que les autres, ils n'auront qu'à le faire. Si je suis vaincu, ils auront eu du répit (pour se refaire). S'ils refusent, alors j'en jure par celui qui tient mon âme entre ses mains, je les combattrai pour la cause que je soutiens jusqu'à ce que ma tête soit séparée de mon corps. Certes Allah accomplira ses desseins.

4. — Le combat de Dhu Towa.

Un petit combat semble avoir accompagné la marche globalement et apparemment pacifique⁴⁸¹ vers la Mecque. Muhammad dispose de Khalid, porte-sabre acéré qui met vite à plat les obstacles. Le mouvement général, alliant avancée massive et calme et coup de force ponctuel, devait être particulièrement impressionnant pour les Mecquois. L'exégèse intègre à cette période un des extraits les plus violents du Coran, sans que l'on puisse l'expliquer rationnellement: est-ce un retour du refoulé, une explosion de sincérité, l'aveu du double discours?

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 243).

Le prophète s'étant avancé vers la Mecque et étant arrivé à un endroit nommé Dhu Towa, les habitants de la Mecque prirent les armes et marchèrent à sa rencontre, se proposant de lui interdire l'entrée de la ville, même par la force. Un musulman de la Mecque vint prévenir le prophète que les Quraysh avaient fait des préparatifs de guerre.

Le prophète s'écria :

-Jusques à quand les Mecquois lutteront-ils contre moi? Un si grand nombre d'entre eux ont déjà trouvé la mort! S'ils me laissaient tranquille, je ne lutterais que contre les Bédouins, et quand ceux-ci seraient détruits, les Mecquois et les Quraysh subsisteraient. ⁴⁸²

Ensuite le prophète envoya Khalid ibn Walid, contre les troupes Quraysh, qui étaient sorties de la Mecque sous le commandement d'Ikrima, fils d'Abu Jahl. Khalid les repoussa jusqu'à trois fois, et le prophète lui donna en ce jour le nom de Sayf Allah ⁴⁸³ .

La défaite des Mecquois

(Corpus coranique d'Othman 48/24).⁴⁸⁴

C'est lui qui a écarté de vous les mains des infidèles et qui a écarté d'eux vos mains, dans le val de la Mecque⁴⁸⁵ , après avoir donné avantage sur eux.

Allah, sur ce que vous faites, est clairvoyant.

L'appel au *jihad* avant la trêve.⁴⁸⁶

(Corpus coranique d'Othman 2/186-191).

Combattez dans le chemin d'Allah⁴⁸⁷ ceux qui vous combattent, mais ne soyez pas transgresseurs!

Allah n'aime pas les transgresseurs⁴⁸⁸.

Tuez-les partout où vous les atteindrez!

Expulsez-les d'où ils vous ont expulsés!⁴⁸⁹

La persécution des croyants est pire que le meurtre.

Toutefois, ne les combattez point près de la mosquée sacrée avant qu'ils vous y aient combattus!

S'ils vous y combattent, tuez-les!

Telle est la récompense des infidèles.

S'ils s'arrêtent au contraire de combattre...

Car Allah est absoluteur et miséricordieux.

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de persécution et que le culte soit rendu à Allah.

S'ils s'arrêtent, plus d'abus de droit sauf contre les injustes.

Le mois sacré contre le mois sacré. ⁴⁹⁰

Les choses sacrées tombent sous le talion.

Quiconque a marqué de l'hostilité contre vous, marquez contre lui de l'hostilité de la même façon qu'il a marqué de l'hostilité contre vous!

Soyez pieux envers Allah! Sachez qu'Allah est avec les pieux.

Dépensez dans le chemin d'Allah et ne vous exposez point à votre perte, de vous mains!

Soyez bienfaisants: Allah aime les bienfaisants.

(Tabari, Tafsir 2/194).

... ibn Abbas a dit à propos de ce passage :

-Les associateurs de la Mecque avaient empêché Muhammad de faire la visite pieuse pendant le mois de *dhul qada*. Ce fut l'année suivante, au cours du mois de *dhul qada*, qu'Allah le fit revenir et qu'il le fit entrer dans la Maison sacrée. Ainsi on avait obtenu, pour lui, réparation équivalente ⁴⁹¹ de leur part .

... Mujahid a dit à ce propos :

-Les Quraysh étaient fiers d'avoir repoussé du territoire sacré, pendant le mois de *dhul qida*, le jour de Hdaybiyya l'envoyé d'Allah venu en état de sacralisation - Mais Allah l'introduisit l'année suivante à la Mecque, en *dhul qada* également et il accomplit alors sa visite pieuse. Allah lui accorda ainsi réparation pour ce qui l'avait séparé de la Cité sacrée le jour de Hdaybiyya.

§ 580. — La trêve d'Hdaybiyya.

A ce moment, ⁴⁹² il y a en fait deux pactes bien distincts ⁴⁹³ dans cette trêve ⁴⁹⁴: le premier est celui des 1400 hommes environ envers Muhammad, “sous l'arbre”⁴⁹⁵ : ils manifestent ainsi leur volonté d'accomplir le pèlerinage à la Mecque, et renforce la position de leur chef. Fort de ce soutien affiché, Muhammad peut rencontrer les représentants mecquois parmi lesquels Abu Sufyan.

Les négociations sont longues, et s'achèvent en apparence sur un équilibre: une trêve de dix ans est conclue, et les musulmans reportent d'un an le pèlerinage, dans un ville vidée de ses habitants.

Avec le recul, c'est une victoire pour Muhammad, qui négocie à égalité avec ses anciens compatriotes, conforté dans son rôle de dirigeant politico-religieux: pour la première dans l'Histoire des Arabes, un homme a créé un nouveau peuple, ex-nihilo, d'une nature inédite, différent de tous les autres, et considéré comme définitivement supérieur: les musulmans.

Il respectera en partie la trêve, en faisant intervenir dans ses motivations des révélations divines, au mieux des intérêts de sa communauté. La trêve n'est qu'un préalable à la conquête, et les opérations de pillage se cessent pas après sa conclusion. Tout au contraire, c'est l'occasion pour lui de mettre en oeuvre des attaques de grande envergure contre les juifs et les chrétiens, et même de déborder les frontières de l'Arabie, en attaquant la Palestine (Muta). Les Mecquois lui ont donné les mains libres pour se renforcer et les étouffer plus encore.

Al Hdaybiyya est considérée comme un grand succès dans le Coran, pour répondre à la déception des troupes, peu habituées aux concessions: mais c'est un modèle d'habileté politique et tactique⁴⁹⁶, qui mêle astucieusement la force, la peur et la négociation et, on l'a vu , la propagande, qui prend en compte objectifs extérieurs et impératifs intérieurs. Ne dit-on pas qu'un traité, n'engage que ceux qui le respectent?

Pour resserrer les rangs autour de lui, Muhammad fait aussi prêter un serment de fidélité absolue à sa personne: Hdaybiyya est le moment de fixation du caractère totalitaire du nouvel Etat musulman. Le Coran en laisse subsister la trace.⁴⁹⁷

A. Görke a réalisé une utile reconstitution de la trame complexe des événements⁴⁹⁸ :

1-A la suite d'un rêve, Muhammad aurait décidé de faire le pèlerinage⁴⁹⁹ .

2-Il demande aux bédouins résidant autour de Médine de l'accompagner, mais ceux-ci refusent.

3-Muhammad décide de partir à la tête de 700 à 1400 hommes, selon les estimations.

4-A Dhul Khulayfa, il entre en état de pureté rituelle⁵⁰⁰ .

5-A l'annonce des préparatifs de Muhammad, les Mecquois envoient 200 cavaliers sous les ordres de Khalid à Kura al Ghanim.

- 6-Muhammad décide alors de suivre une autre route. A Al Hudaybiyya, sa chamelle s'arrête opportunément. Muhammad ordonne donc que le camp soit installé à cet endroit.**
- 7-Confronté à l'aridité de l'endroit, Muhammad aurait pratiqué un miracle, en inondant un puit assêché avec une flèche.**
- 8-Des délégués de Quraysh arrivent pour négocier avec Muhammad.**
- 9-Othman est envoyé à la Meque pour poursuivre les négociations ; il est toujours resté en retrait dans les attaques contre la ville et a encore de bons contacts là-bas.**
- 10-Une rumeur se propage selon laquelle Othman a été tué à la Mecque.**
- 11-Devant la tournure dramatique des événements, Muhammad fait prêter serment de fidélité à ses troupes⁵⁰¹.**
- 12-La rumeur de la mort d'Othman s'avère fausse.**
- 13-Les Quraysh envoient Suhayl pour rédiger la trêve: elle stipule que:**
- Il y aura une trêve de 10 ans.**
 - Les musulmans doivent se retirer et rentrer à Médine.**
 - Les musulmans pourront revenir l'année suivante et faire le pèlerinage durant trois jours.**
 - Les tribus voisines peuvent d'allier librement à Muhammad ou aux Quraysh.**
 - Les musulmans doivent rentrer aux Quraysh toute personne qui s'y est réfugiée à Médine en se soumettant à l'islam sans l'accord de son patron⁵⁰².**
- 14-Abu Jandal, fils du négociateur Suhayl est rendu aux Quraysh en application de l'accord.**
- 15-Muhammad ordonne à ses troupes de se raser la tête et de sacrifier leurs animaux, ce qu'elles acceptent avec difficulté⁵⁰³.**
- 16- Sur le chemin du retour, la sourate de la Victoire⁵⁰⁴ est "révélée".**
- 17-Abu Hasir s'enfuit à Médine mais il est rattrapé par des délégués mecquois. Il en tue un et s'enfuit à al Is, d'où, rejoint par d'autres transfuges, il pille au nom de l'II les caravanes mecquoises. Muhammad les fait rejoindre Médine sur la demande des Mecquois ; c'est la première entorse à la trêve.**
- 18-Poursuivant dans la politique de violation de l'accord, Muhammad accueille un groupe de femmes venant de la Mecque. Une révélation⁵⁰⁵ vient bien à propos confirmer ses nouvelles options.**

(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 29).⁵⁰⁶

Hudaybiyya est partie en dehors, partie en dedans du territoire: c'est l'endroit d'où les infidèles empêchèrent l'envoyé d'Allah de pénétrer dans la mosquée sainte. C'est le point non sacralisé le plus éloigné du temple, car il n'est situé ni dans la longueur ni dans la largeur du territoire sacré, mais fait face à un angle : telle est la raison pour laquelle il y a plus d'une journée de marche entre ce lieu et la mosquée.

1. — L'avancée vers la Mecque.

Une énorme masse se met en branle vers la Mecque, protégée par son nombre, ses armes et son apparente sacralisation et feignant la non-violence. Que faire devant une foule exigeante de pénétrer jusqu'au sanctuaire? Les Mecquois sont habitués depuis des siècles à recevoir des pèlerins et ils ont la faiblesse mortelle de laisser la voie libre aux mohammédiens.

C'est le seul moment où le futur calife Othman est mis au devant de la scène: il était alors un notable fortuné de la Mecque et il est resté prudemment en retrait dans la lutte contre la Mecque, et qui a gardé des contacts dans la cité d'origine.

L'arrivée à al Hudaybiyya.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 243).

Le prophète engagea un guide arabe qui put l'introduire à la Mecque par une autre route, et il

se constitua en état pénitentiel. Lorsqu'il arriva à Hodaybiyya ⁵⁰⁷, non loin de la Mecque, son chameau s'arrêta et s'agenouilla ; il fut impossible de le faire avancer. Les musulmans dirent :
-Apôtre d'Allah. qu'est-il arrivé à ce chameau?

Le prophète répondit :

- Il est retenu par celui qui a retenu l'éléphant. C'est la volonté d'Allah qui l'arrête, de même qu'elle a arrêté l'éléphant, du temps d'Abraha ⁵⁰⁸.

Il descendit, et, s'étant demandé ce qu'il fallait faire, il se dit en lui-même :

-Tout ce que les Quraysh pourront me demander, je le leur accorderai, et je m'en retournerai en paix. Allah révéla le verset suivant:

C'est lui qui vous met à l'abri de leurs attaques et qui les met à l'abri des vôtres, dans la vallée de la Mecque, après vous avoir accordé la victoire, etc. ⁵⁰⁹

La négociation difficile d'al Hodaybiya.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 244).

Le prophète fit donc halte à Hodaybiyya, et les Mecquois rentrèrent dans la ville, Hodaybiyya est un lieu non loin de Mina. Il n'y avait pas d'eau, et un qui s'y trouvait était à sec. Le prophète, averti de cette circonstance, prit une flèche dans son carquois et la tendit à ses compagnons, en disant :

-Plantez-la dans le fond du puits, l'eau jaillira. Un chamelier prit la flèche et la ficha dans le fond du puits ; l'eau jaillit au même instant, et tous en puisèrent.

Ce puits et cette eau existent encore aujourd'hui. ⁵¹⁰

Lorsque les Quraysh eurent connaissance de ce fait, ils résolurent d'envoyer une députation au prophète, et ils firent partir un homme, nommé Bodayl, le Khuzaa, en lui donnant pour instructions de demander dans quelle intention Muhammad était venu, et de lui dire qu'ils étaient préparés à la guerre. Bodayl vint trouver le prophète et lui parla dans ce sens. Le prophète lui répondit :

-Nous ne sommes pas venus pour faire la guerre, mais pour accomplir le pèlerinage. Il n'est jamais arrivé que l'on ait empêché personne de visiter le temple. Dis aux Quraysh qu'ils me laissent en face des Arabes ; j'aurai affaire à ceux-ci seulement ; il ne doit vous en arriver aucun mal.

Bodayl s'en retourna, et dit aux Mecquois :

-Muhammad tient un langage amical.

Urwa ibn Masud, l'un des Thaqif, dit:

-Que voulez-vous faire, puisque Muhammad tient un langage amical?

Les Quraysh répliquèrent :

-Il faut que tu ailles et que tu l'entendes toi-même.

Urwa, qui était l'un des chefs de la Mecque et de Ta'if, vint auprès du prophète. Il le trouva au milieu de ses compagnons, qui étaient assis autour de lui :

Mughira ibn Sholba, se tenait debout devant lui, appuyé sur son sabre. Urwa fut frappé de ce spectacle ; puis il dit :

-Ô Muhammad, jusqu'à quand feras-tu la guerre aux Quraysh? On n'a jamais entendu dire qu'aucun roi ou chef ait tant lutté contre son peuple et en ait massacré tant d'hommes que toi. Qu'espères-tu de ces étrangers ⁵¹¹? Ils finiront par te livrer à l'ennemi et par t'abandonner.

Abu Bakr lui dit :

-Que la langue te soit arrachée et jetée devant ton dieu!

Le dieu dont Abu Bakr voulait parler était l'idole d'Allat ⁵¹², que les Quraysh adoraient. Omar se leva ensuite et asséna un coup de poing à Urwa ; les autres se précipitèrent également sur lui et voulurent le tuer ; ils l'injurèrent et s'écrièrent :

-Chien, crois-tu que nous l'abandonnerons comme vous, qui l'avez traité d'imposteur? Nous combattons ceux qui l'attaquent, et nous donnerons pour lui nos vies!

Urwa voulut parler en faisant des gestes. Mughira tira son sabre pour lui couper la main, en disant:

-Qui es-tu pour faire des gestes devant le prophète d'Allah?

Urwa, qui avait vu les rois des différents pays, fut fort étonné du respect dont le prophète était

entouré de la part de ses compagnons. Le prophète lui dit:

-Laissez-moi en présence des Arabes: je les soumettrai, j'aurai ce que je désire, et il ne vous en arrivera aucun mal. (...)

Je ne vois pas pour vous d'autre moyen que de consentir à ce qu'il désire. Il demande que vous laissiez guerroyer avec les Arabes, et que vous ne l'attaquiez point. Ces paroles furent agréables aux Mecquois. On raconte que le prophète leur fit ainsi beaucoup de concessions, mais qu'ils gardaient une attitude hostile.

L'ambassade d'Omar à la Mecque et le serment de l'arbre.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 245).

Le prophète appela Omar ibn Al Khattab, et lui dit:

-Les Quraysh ne sont pas convaincus de nos intentions pacifiques ; va pour les rassurer.

Omar répondit :

-Apôtre d'Allah, tu sais qu'il y a de l'inimitié entre moi et Abu Sufyan depuis notre jeunesse, et que je n'ai à la Mecque, qu'un petit nombre d'amis. Envoie Othman, qui a des relations d'amitié, avec Abu Sufyan et qui a conservé beaucoup d'amis dans la ville.

Le prophète appela Othman et lui dit :

-Il faut que tu ailles dire aux Quraysh que nous sommes venus pour visiter le temple d'Allah [513](#), et non pour faire la guerre. Othman consentit et dit :

-J'irai volontiers.

Il se rendit à la Mecque, vit Abu Sufyan, réunit les Quraysh à la mosquée et leur communiqua les paroles du prophète. Ils lui dirent :

-Ô Othman, va et fais les tournées autour du temple ; quand à Muhammad, nous ne le laisserons jamais entrer.

Othman répliqua :

-Je ne les ferai pas sans le prophète d'Allah!

Les Quraysh lui dirent :

-Tu ne peux pas maintenant nous quitter ; reste ici, car nous n'avons plus d'anciens [514](#) ; tu pourras pratiquer notre religion ou celle de Muhammad.

Othman reconnut qu'il était dans l'impossibilité de retourner auprès du prophète [515](#).

Le bruit se répandit que les Quraysh avaient tué Othman. A cette nouvelle, le prophète se leva et dit :

- Maintenant nous sommes obligés de combattre. [516](#)

Ses compagnons se lièrent à lui par un nouveau serment de fidélité, et Allah révéla le verset suivant :

Allah a été satisfait des croyants[517](#) *qui te juraient fidélité sous l'arbre.* [518](#).

Puis Othman revint.

2. — Le serment de l'Arbre.

Le serment est un grand moment dans l'Histoire du totalitarisme. Il s'y trouve des exemples remarquables de démente collective et d'un culte exubérant de la personnalité, qui franchit les bornes de l'idolâtrie, sans parler du fanatisme, qui s'exprime là avec emphase. "Al Hudaybiyya", c'est le nom de l'arbre sacré: il est bosselé, ou biscournu...

(Bukhari, Sahih 56/110).

ibn Omar a dit:

-Lorsque nous sommes revenus l'année suivante, il n'y eut pas deux d'entre nous à s'accorder sur l'arbre sous lequel nous avions prêté serment, et c'est là un effet de la miséricorde divine[519](#) .

(Bukhari, Sahih 64/35, 4-5).

El Bara a dit:

-Vous, vous estimez que la victoire (dont il est parlé dans le Coran) est la prise de La Mecque. Sans doute, la prise de La Mecque fut une victoire ; mais, pour nous, la victoire en question, c'est le serment de *ar ridwan*, le jour de al Hudaybiyya. Nous étions avec le prophète au nombre de quatorze cents. Hudaybiyya est le nom d'un puits dont nous épuisâmes l'eau, en sorte qu'il n'en resta plus une seule goutte. Le prophète, ayant appris cela, vint vers le puits, s'assit sur le bord et demanda qu'on lui apporte un vase avec de l'eau. Il fit alors ses ablutions, se rinça la bouche, fit une invocation et versa ensuite cette eau dans le puits. Nous attendîmes un court instant et nous pûmes nous désaltérer à satiété, nous et nos chameaux.

Abu Ishaq a dit :

El Bara ibn Azib nous a raconté qu'au jour de al Hudaybiyya ils étaient avec l'envoyé d'Allah au nombre de mille quatre cents ou même davantage. Ils campèrent auprès d'un puits et en épuisèrent l'eau. Ils se rendirent alors auprès du prophète qui vint vers le puits, s'assit sur le bord et dit :

-Qu'on m'apporte un seau de l'eau de ce puits?

On le lui apporta ; il cracha dedans, fit une invocation et dit :

-Laissez le puits un instant.

Ensuite ils burent, eux et leurs montures, afin de se remettre en marche.

(Bukhari, Sahih 65/48, 5).

Le jour d'al Hobaydiyya, nous étions mille quatre cents.

Je fus un de ceux qui assistèrent au serment de l'arbre. Le prophète interdit de lancer des cailloux avec deux doigts⁵²⁰.

Abdallah ibn Moghaffal el Mozani a également parlé du fait d'uriner dans le vase où l'on fait les ablutions.⁵²¹

(Bukhari, Sahih 56/110, 3).

Salama a dit: après avoir prêté serment au prophète, je me retirai à l'ombre de l'arbre.

Lorsque la foule de Muhammad se fut éclaircie, le prophète me dit:

-Eh bien, ibn al Akwa, est ce que tu ne me prêtes pas serment?

-Je l'ai déjà fait, envoyé d'Allah, répondis-je.

-Alors prête-moi serment encore, reprit-il.

Je lui prêtai serment donc une seconde fois.

Un des *rawi*⁵²² dit:

-Je demandai à Salama quel serment ils prêtèrent ce jour-là.

Il me répondit:

-Le serment de combattre jusqu'à la mort.

(Muslim, Sahih 33/3449).

Jâbir a dit : Le jour d'Al-Hudaybiya, nous étions mille quatre cents hommes et nous prêtons serment (au prophète). Sous l'arbre, un *samura*, 'Umar tint la main du prophète (pour lui prêter serment). Le transmetteur ajoute : "Nous prêtâmes au prophète le serment de ne pas fuir le combat et non de combattre jusqu'à la mort".

(Muslim, Sahih 33/3459).

D'après Al-Musayyab ibn Hazan, Sa'îd ibn Al-Musayyab a dit : "Mon père fut au nombre de ceux qui avaient prêté serment au prophète auprès de l'arbre. Toutefois, l'an suivant quand nous sommes partis pour faire le *hajj*; nous passâmes près du lieu où se trouvait l'arbre et nous ne le reconnûmes plus. Mais si vous l'avez vu, vous savez mieux".

(Muslim, Sahih 33/3462).

D'après Salama, Yazîd ibn 'Abu 'Ubayd a dit : Comme je demandai à Salama quel serment ils avaient prêté à l'envoyé d'Allah, le jour d'Al Hudaybiya, il me répondit :
-"De combattre jusqu'à la mort".

(Muslim, Sahih 33/3463).

D'après 'Abâd ibn Tamîm, quelqu'un vint trouver 'Abdullâh ibn Zayd qui dit :
-" Voilà que les gens prêtent serment à ibn Hanzala".
-" Quel serment?"
-" De combattre jusqu'à la mort".
-" Je ne prêterai ce serment à personne après le prophète ", lui répondis -je.

Témoignage sur le pouvoir de Muhammad.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 744).

Il⁵²³ s'éloigna de la présence de l'envoyé en ayant constaté comment ses compagnons le traitaient. Quand il faisait ses ablutions, ils couraient pour récupérer l'eau qui avait été utilisée. Quand il crachait, ils se ruaient sur le crachat. Si un cheveu tombait de sa tête, ils se précipitaient pour le récupérer. Il retourna chez les Quraysh et dit:
-Je suis allé voir Khosroès dans son royaume, le César dans son royaume, le Négus dans son royaume⁵²⁴, mais je n'ai pas vu un roi parmi son peuple comme Muhammad et ses compagnons. J'ai vu un peuple qui ne l'abandonnera pour aucune raison...

(Bukhari, Sahih 54/15).

Urwa, jetant ensuite un regard de ses deux yeux sur les compagnons du prophète, dit :
-Par Allah! l'envoyé d'Allah ne peut lancer un crachat sans qu'il ne tombe dans la main d'un de ses compagnons qui s'en frotte ensuite le visage et la peau. Quand il donne un ordre, tout le monde s'empresse de l'exécuter ; s'il fait ses ablutions, on se bat pour en recueillir l'eau. S'il parle, tous ceux qui sont auprès de lui baissent la voix. Personne ne fixe son regard sur lui, tant est grand le respect qu'il inspire.
Urwa retourna auprès de ses concitoyens et leur dit :
-Ô mes concitoyens, par Allah! j'ai été en députation chez des princes ; j'ai été en ambassade auprès des César, des Khosroès et des Négus. Eh bien! par Allah! je n'ai vu aucun prince que son entourage honorât autant que les Compagnons de Muhammad honorent Muhammad. Par Allah ! il ne peut lancer un crachat sans qu'il ne tombe dans la main d'un de ses compagnons qui s'en frotte ensuite le visage et la peau. Quand il donne un ordre, tout le monde s'empresse de l'exécuter. S'il fait ses ablutions, on se bat pour en recueillir l'eau. S'il parle, tous ceux qui sont auprès de lui baissent la voix. Personne ne fixe son regard sur lui, tant est grand le respect qu'il inspire. Il vous offre une chose juste, acceptez -la.

3. — L'accord.

Il est marqué par une grande habilité du chef de musulmans, qui, sur de sa force et conscient des avantages qu'il va en tirer, accepte ce traité en apparence humiliant. Il saura profiter de cette très légère concession pour finalement, remporter la partie.

L'accord entre les musulmans et les Mecquois

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 246).

Dès que le prophète l'aperçut, il prononça la formule du triomphe :
-Allah est grand!
Et (il) abandonna le projet de combattre.

Le lendemain les Quraysh envoyèrent Sohayl ibn Amir, et Howaytab ibn Abdul Ozza, pour traiter avec le prophète. Leurs conditions étaient qu'il s'en retournerait, cette année, sans entrer à la Mecque⁵²⁵, afin que les Arabes ne pussent pas dire qu'il avait forcé les Mecquois à le laisser pénétrer dans la ville ; que, l'année suivante, à la même époque, eux -mêmes

évacueraient la Mecque, et se retireraient dans les montagnes avec leurs femmes, leurs enfants et tout ce qui leur appartenait ; que le prophète et ses compagnons y entreraient sans armes, y feraient les tournées autour du temple, et s'en iraient après y être resté trois jours ; qu'il y aurait cessation d'hostilités pendant dix ans ; qu'aucun des deux partis ne prêterait secours aux ennemis de l'autre, en leur fournissant des hommes ou des armes ; que tout Mecquois qui, pendant ces dix années, irait à Médine et se ferait musulman ne serait pas reçu, mais renvoyé à la Mecque ; enfin que tout homme qui viendrait de Médine à la Mecque, en abandonnant la religion de Muhammad, serait également rendu. Les deux messagers se rendirent auprès du prophète et lui communiquèrent ces conditions. Il les accepta ; mais ses compagnons furent mécontents et dirent :

-Si l'on doit conclure ce traité, était-il nécessaire de lui prêter serment et de lui engager nos vies, pour apporter cette humiliation?

Omar s'approcha d' Abu Bakr et lui dit :

-Je sais que Muhammad est l'envoyé d'Allah ⁵²⁶, en vérité, et que nous devons lui obéir ; mais je ne comprends pas pourquoi il accepte une si grande humiliation de la part de ces incrédules.

Abu Bakr répliqua :

- Ô Abu Hafs, nous n'avons qu'à obéir ; tout ce qu'il dit, il faut le faire ⁵²⁷.

Or le prophète envoya chercher quelques-uns des principaux Quraysh, pour être présents à la conclusion du traité. Quand ceux-ci furent arrivés, et que les *muhajirun* et les *ansar* eurent pris place, il dit à Ali d'écrire comme il les lui dicterait les conditions du traité. Ali écrivit : "Au nom du Allah clément et miséricordieux."

Sohayl saisit la main d' Ali et lui dit :

-N'emploie pas ces mots, car nous ne connaissons ni le clément, ni le miséricordieux.

Écris comme nous avons l'habitude d'écrire.

Lorsque Ali continua, en écrivant : "Muhammad, envoyé d'Allah", Sohayl l'arrêta de nouveau, en disant :

-Ô Ali, nous ne le reconnaissons pas pour prophète ; si nous étions convaincus qu'il est prophète, nous ne le repousserions pas du temple.

-Écris : Muhammad, fils d' Abdallah.

Ali s'écria :

-Apôtre d'Allah, je n'écirai jamais ainsi, et n'ôterai jamais à ton nom la qualité de prophète!

Muhammad dit :

-Ô Ali, efface ces mots ; car je suis l'envoyé d'Allah aussi bien que le fils d'Abdallah ⁵²⁸.

Ali jura qu'il n'effacerait jamais le nom du prophète. Celui-ci prit le *kalam* ⁵²⁹ d'entre les mains d' Ali et lui demanda :

-Où sont les mots : "Apôtre d'Allah?" Montre-les moi ⁵³⁰.

Et de sa main il les raya ; puis il dit :

-Maintenant écris : Muhammad fils d' Abdallah, et rédige le traité comme je l'ai dicté.

Lorsque l'acte fut terminé, le prophète le fit signer par les chefs quraysh présents et par ses compagnons.

(Muslim, Sahih 32-3335). ⁵³¹

D'après Al Barâ ibn Azib, lorsque le prophète conclut avec les polythéistes la trêve d'Al Hdaybiya, Alî ibn 'Abu Tâlib se mit à consigner par écrit les conditions de l'arrangement; et il écrivit : "Voici à quoi souscrit Muhammad, l'envoyé d'Allah".

- "Nous n'acceptons pas cette rédaction, déclarent les infidèles, car si nous savions que tu es bien l'envoyé d'Allah, nous ne t'aurions pas combattu".

- "Efface-le", dit le prophète à Ali.

- "Par Allah! répondit ce dernier, je ne l'effacerai jamais".

Le prophète effaça alors de sa propre main les mots contestés. Une des conditions inscrites fut que les musulmans entrent à La Mecque pourvu qu'ils la quittent après trois jours et qu'ils ne portent en entrant aucune arme sauf les *julubbân*. Comme je demandai à Abu Ishâq ce que signifie le mot *julubbân*, il me répondit :

- "Il s'agit du fourreau et de son contenu".

Le texte du traité.

(Bukhari, Sahih 64-43).^{[532](#)}

Au nom de toi, Allah!

Voici ce que Muhammad ibn Abdallah a convenu avec Suhayl ibn Amir. Il se sont entendus pour conclure entre les hommes une trêve de dix ans au cours desquelles les hommes seront en sécurité et s'abstiendront de combattre les uns les autres. Avec cette condition que quiconque parmi les Quraysh se rendrait chez Muhammad sans l'autorisation de son supérieur, celui-là le leur renverrait^{[533](#)}. Mais que quiconque parmi les partisans de Muhammad se rendrait chez les Quraysh^{[534](#)}, ceux-ci ne le lui renverraient point.

Que les poitrines de chacun de nous seraient fermées à tout mauvais dessein. Qu'il n'y aurait ni défection, ni trahison. Que quiconque désire entrer dans l'alliance de Muhammad et dans son pacte serait libre d'y entrer. Et que quiconque désire entrer dans l'alliance des Quraysh et dans leur pacte serait libre d'y entrer.

(...)

Que tu retourneras loin de nous cette année-ci pour ne point entrer chez nous à la Mecque. Mais que, dès l'année prochaine, nous nous éloignerons de toi, et toi, -tu y entreras avec tes compagnons et tu y résideras trois jours. Tes armes seront celles du voyageur qui voyage sur sa monture, les sabres restant dans les fourreaux ; et tu n'y entreras pas avec, d'autres armes. Qu'il n'en sortira en compagnie d'aucun des habitants même si cet habitant manifeste le désir de le suivre ; et qu'il n'empêchera aucun de ses compagnons d'y résider, si ce compagnon en manifeste le désir.

4. — L'application de l'accord.

Aussitôt après sa signature, l'accord provoque une reprise de rapports de force. Un traité n'est vu que dans une logique d'affrontement, comme un répit nécessaire, et jamais comme une conclusion définitive.

Echange de prisonniers.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 247).

Sohayl avait un fils nommé Abu Jandal, qui avait embrassé l'*islam* et qu'on retenait, par son ordre, enchaîné dans sa maison. Au moment où le traité fut conclu, on vit arriver au camp Abu Jandal, ayant encore les liens à ses pieds. Il s'écria :

-Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah, et Muhammad est l'envoyé d'Allah!

Sohayl dit :

-Voilà la première application du traité que nous venons de conclure. Rends -moi mon fils.

Le prophète dit à Abu Jandal :

-Va, adore Allah à la Mecque, jusqu'à ce qu'Allah t'accorde ta délivrance.

Sohayl l'entraîna par force. Abu Jandal s'écria :

-Musulmans, me livrez-vous entre les mains des infidèles qui veulent me faire renoncer à l'*islam*? Les musulmans s'émurent et dirent:

-Pourquoi souffrir une telle humiliation de la part des infidèles?

Le prophète leur répondit:

-J'exécute les ordres d'Allah.

Or, pendant le voyage, il avait dit à ses compagnons qu'il avait fait un rêve et qu'il avait vu qu'il entraînerait avec eux à la Mecque. Cette parole leur était restée dans l'esprit ; ils ne savaient pas qu'elle se réaliserait seulement plus tard, et plusieurs d'entre eux tombèrent dans l'hypocrisie et dans le doute, en le voyant accepter une situation si dure.

Une fuite d'esclaves.^{[535](#)}

(Dawud, Hadith 14, 2694).

Des esclaves vinrent auprès de l'envoyé le jour d'Hudaybiyya avant le traité. Leurs maîtres lui écrivirent:

-Ô Muhammad, ils ne sont partis auprès de toi par intérêt pour ta religion, mais pour échapper à l'esclavage.

Des gens dirent:

-Ils disent la vérité, ô envoyé d'Allah, renvoie-les.

L'envoyé d'Allah s'est fâché et a dit:

-Je méprise votre injonction, Quraysh, mais je vois qu'Allah vous a envoyé quelqu'un pour frapper vos cous⁵³⁶.

Il refusa de les rendre et dit:

-Ils sont affranchis et deviennent esclaves d'Allah, l'exhaltà⁵³⁷.

La question des femmes.

(Corpus coranique d'Othman 60/10-12).

Ô vous qui croyez!, quand viennent à vous des croyantes émigrées, soumettez -les à examen! Allah connaît seul très bien leur foi.

Si vous les reconnaissez comme croyantes, ne les renvoyez point vers les infidèles de la Mecque: elles ne sont plus licites pour eux ni, eux, licites pour elles ⁵³⁸.

Donnez aux infidèles ce qu'ils ont dépensé comme douaire ⁵³⁹!

Nul grief à vous de les épouser quand vous leur aurez donné leur douaire.

En revanche, ne retenez point les incroyantes, par les liens du mariage!

Réclamez ce que vous avez dépensé comme douaire ⁵⁴⁰, à leurs ex-époux, et que ceux-ci vous réclament ce qu'ils auront dépensé comme douaire!

Voilà l'arbitrage d'Allah par lequel il arbitre entre vous.

Allah est omniscient et sage.

Si quelqu'une de vos épouses passe chez les infidèles et que vous ayez votre revanche, donnez aux infidèles dont les épouses se seront enfuies, autant que ce qu'ils auront dépensé comme douaire!

Soyez pieux envers Allah en qui, ô prophète !, quand les croyantes viennent à toi, te prêtant serment d'allégeance et te jurant qu'elles n'associeront rien à Allah, qu'elles ne voleront point, qu'elles ne forniqueront pas, qu'elles ne tueront point leurs enfants, qu'elles ne commettront point une infamie forgée par elles entre leurs mains et entre leurs pieds ⁵⁴¹, qu'elles ne te désobéiront point en ce qui est reconnu convenable -⁵⁴², accorde-leur allégeance et demande pardon à Allah pour elles!

Allah est absoluteur et miséricordieux.

Evasion d'un musulman.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 249).

Lorsque le prophète fut de retour à Médine, un homme, nommé Abu Bashir, s'enfuit de la Mecque, vint à Médine et embrassa l'*islam*. Les Mecquois envoyèrent au prophète un message ainsi conçu:

-Il y a entre nous et toi un traité qui te prescrit de nous rendre ceux qui nous quittent et s'enfuient auprès de toi.

Le prophète appela Abu Bashir et lui dit :

-Nous avons avec les Quraysh une convention d'après laquelle nous devons renvoyer quiconque s'enfuit d'auprès d'eux et vient ici ; je ne peux pas violer cette convention ⁵⁴³.

Il le renvoya ainsi à la Mecque, en le livrant entre les mains des deux messagers des Mecquois. Quand ils eurent quitté Médine, Abu Bashir demanda à l'un d'eux de lui montrer son sabre ; cet homme le lui ayant remis, Abu Bashir l'en frappa et lui trancha la tête ; il se tourna ensuite contre l'autre, qui prit la fuite et revint à Médine, pour porter plainte au prophète. Abu Bashir rentra également à Médine. Le prophète lui demanda, pourquoi il avait agi ainsi, Abu Bashir dit :

-Apôtre d'Allah, je l'ai fait n'étant plus en ton pouvoir. Par Allah, quand même ils auraient été dix, ils n'auraient pu me ramener à la Mecque!

Le prophète s'écria:

-Que n'ai-je des compagnons comme toi!

Abu Bashir répliqua :

-Je t'amènerai des compagnons qui seront comme moi, et qui ont embrassé l' *islam* à la Mecque.

5. — Propagande.

Le fameux “Succès” n’est pas visible au moment de la signature, sinon dans la cervelle de Muhammad. Le verset coranique qui le mentionne est une pièce de propagande, qui a pour fonction de manipuler les troupes musulmanes, de les rassurer en les flattant. Mais on ne peut exclure que le texte ait été rédigé bien plus tard, pour compenser l’aspect peu glorieux du “traité de paix” avec les Mecquois.

Le “succès” d’Hudaybiyya.

(Corpus coranique d'Othman 48/1-10).

En vérité, prophète!

Nous t'avons octroyé un succès éclatant⁵⁴⁴, afin qu'Allah te pardonne tes premiers et tes derniers péchés, afin aussi qu'il parachève son bienfait envers toi et qu'il te dirige dans une voie droite.

Allah te prête un secours puissant.

C'est lui qui a fait descendre la présence divine dans les cœurs des croyants, afin qu'ils ajoutent une foi à leur foi.

A Allah les légions des cieux et de la terre.

Allah est omniscient et sage.

Il fit cela afin de faire entrer les croyants et les croyantes dans des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux et où ils resteront immortels., il effacera pour eux leurs mauvaises actions et cela formera, auprès d'Allah, un succès immense.

Il tourmentera les hypocrites, hommes et femmes, les associateurs et les associatrices, ceux qui font sur Allah la conjecture mauvaise.

Contre eux le sort mauvais!

Qu'Allah se courrouce contre eux et les maudisse!

Qu'il prépare pour eux la Géhenne!

Quel détestable devenir!

A Allah les légions des cieux et de la terre.

Allah est puissant et sage.

Prophète!, Nous t'avons envoyé comme témoin, annonciateur et avertisseur, afin que vous croyiez en Allah et en son apôtre, pour que vous l'assistiez et l'honoriez et que vous le glorifiiez à l'aube et au crépuscule.

Ceux qui te prêtent serment d'allégeance prêtent seulement serment d'allégeance à Allah, la main d'Allah étant posée sur leurs mains.

Quiconque est parjure est seulement parjure contre soi-même.

Quiconque, au contraire, est fidèle à l'engagement pris envers Allah, recevra de celui-ci une rétribution immense.

L'exemplarité de la trêve.

(Muslim, Sahih 32-3338).

D'après Sahl ibn Hunayf, Abu Wâyl a rapporté : Le jour de Siffin ⁵⁴⁵ ; Sahl ibn Hunayf se leva et dit :

-"Ô musulmans! Défiez-vous de vos opinions personnelles. Nous autres, nous étions auprès du prophète le jour de la trêve d'Al Hudaybiya conclue entre le prophète et les infidèles et, si nous avions voulu les combattre, certes nous l'aurions fait!".

En fait, Umar ibn Al Khattâb vint vers le prophète lui dire :

- "Ô envoyé d'Allah! Ne sommes-nous donc pas dans la vérité et eux dans l'erreur?".
 - "Si"
 - "Les morts parmi nos combattants, n'iront-ils pas au paradis et les leurs en enfer?".
 - "Si".
 - "Pourquoi donc concéderions-nous l'humiliation dans notre religion? Reviendrons-nous sans qu'encore Allah ait tranché, entre eux et nous?".
 - "Ô ibn Al Khattâb, lui répondit le prophète, je suis l'envoyé d'Allah; et le Seigneur ne me mènera jamais à la perdition".
 Là-dessus, ne pouvant se contenir, se rendit chez Abu Bakr et lui dit alors :
 - "Ô Abu Bakr! Ne sommes-nous donc pas dans la vérité et eux dans l'erreur?".
 - "Si"
 - "Les morts parmi nos combattants n'iront-ils pas au paradis et les leurs en enfer?".
 - "Si"
 - "Pourquoi donc concéderions-nous l'humiliation dans notre religion? Reviendrons-nous sans qu'encore Allah ait tranché entre eux et nous?". -
 "Ô ibn Al Khattâb, c'est lui, l'envoyé d'Allah; et le Seigneur ne le mènera jamais à la perdition".
 C'est alors que fut révélée la sourate *Al Fath*⁵⁴⁶ ; l'envoyé d'Allah envoya chercher et la lui récita entièrement.
 - "Est-ce donc la victoire Ô envoyé d'Allah?", lui demanda -t-il; et l'envoyé d'Allah répondit :
 - "Oui", s'en alla alors, réjouï.

(Muslim, Sahih 32-3341).

D'après Anas ibn Mâlik, comme les compagnons du prophète étaient extrêmement chagrinés du retour d' Al Hudaybiya et alors que le prophète y avait fait immoler les bêtes du sacrifice, ces versets furent révélés : *En vérité Nous t'avons accordé une victoire éclatante... Jusqu'à ...un énorme succès.*
 Le prophète dit alors à ses compagnons :
 - "Il m'a été révélé un verset qui m'est plus cher que ce monde et tout ce qu'il comporte".

6. — Les étranges rituels d’Hudaybiyya.

*Le passage dans ce qu'était sûrement un ancien sanctuaire païen donne lieu à des cérémonies originales et aberrantes, qui démontrent à quel point cet islam primitif ne s'est pas débarrassé de sa guangue originelle.*⁵⁴⁷

“L’arbre d’Hudaybiyya”.

(Corpus coranique d'Othman 48/18-29).

Allah a été satisfait des croyants quand ils te prêtaient serment d'allégeance, sous l'arbre de Hudaybiyya⁵⁴⁸ .

Il a reconnu ce qui est en leurs cœurs.

Il a fait descendre sur eux la présence divine et les a gratifiés d'un proche succès et d'abondantes masses de butin qu'ils prendront.

Allah est puissant et sage.

Allah vous a promis des masses abondantes de butin que vous prendrez.

Il a hâté pour vous cette prise et il a détourné de vous les mains de ces gens.

Il a fait cela afin que ce soit un signe pour les croyants et pour vous diriger dans une voie droite.

Il a accompli une autre chose qui n'était point en votre pouvoir et qu'il a embrassée en sa puissance.

Allah, sur toute chose, est omnipotent.

Si ceux qui sont infidèles vous avaient combattus, ils auraient ensuite tourné le dos et n'auraient plus ensuite trouvé ni patron ni *ansar*, selon la coutume d'Allah qui fut

antérieurement.

Or tu trouveras la coutume d'Allah non modifiable.

C'est lui qui a écarté de vous les mains des infidèles et qui a écarté d'eux vos mains, dans le val de la Mecque, après vous avoir donné avantage sur eux.

Allah, sur ce que vous faites, est clairvoyant.

Ce sont là ceux qui ont été infidèles et vous ont écartés de la mosquée sacrée ainsi que de l'oblation dont le lieu de sacrifice vous était interdit.

N'eussent été des hommes croyants et des femmes croyantes inconnus de vous, parmi les infidèles, que vous risquiez, à votre insu, de broyer sous vos pieds, en sorte qu'une représaille vous aurait atteints de leur part, vous auriez porté vos coups contre les infidèles.

Tout cela s'est fait pour qu'Allah fasse entrer qui il veut, en sa miséricorde.

S'ils s'étaient signalés, nous aurions fait subir un tourment cruel à ceux d'entre ces gens qui sont infidèles.

Rappelle-toi quand ceux qui sont infidèles mirent en leurs cœurs la fureur -la fureur de la *jahiliyya*!⁵⁴⁹

Allah fit descendre sa présence divine sur son envoyé ainsi que sur les croyants et les obligea à la parole de la piété: ils étaient les plus dignes de cette parole.

Allah, de toute chose, est omniscient.

Allah a certes montré la véridicité de son envoyé au sujet de la vision:

-Vous entrerez certes en la mosquée sacrée, si Allah veut, paisibles, la tête rasée, les ongles et la barbe taillés, sans crainte.

Il a su ce que vous ne saviez point et a placé, en deçà de cela, un proche succès.

C'est lui qui a envoyé son envoyé avec la direction et la religion de vérité, pour lui donner primauté sur la religion en entier.

Combien Allah suffit comme témoin!

Muhammad est l'envoyé d'Allah⁵⁵⁰.

Ceux qui sont avec lui sont violents à l'égard des infidèles et compatissants entre eux.

Tu les vois, dans la prière, inclinés, prosternés, recherchant une faveur d'Allah et sa satisfaction.

Leur marque propre est sur leur visage, à la suite de leur prosternation.

Voici la parabole sur eux, dans la Torah, et voici la parabole sur eux, dans l'Evangile:

-Ils sont comme le grain qui, ayant sorti ses pousses, leur donne force, en sorte qu'elles grossissent, se tiennent droites sur leur tige, faisant le plaisir du semeur.

Cette parabole est proposée pour courroucer les infidèles, à propos des croyants⁵⁵¹.

A ceux qui, parmi eux, auront cru et fait des œuvres pies, Allah a promis un pardon et une immense rétribution.

(Tabari, Tafsir 2/194).

... Rabi ibn Anas a dit :

Le prophète d'Allah et ses compagnons partirent de Médine pour la Mecque ; ils entrèrent en sacralisation pour effectuer une visite pieuse, en *dhul qida*, et avaient amené avec eux des bêtes à offrir en sacrifice⁵⁵². Mais arrivés à Hudaybiyya, les associateurs les empêchèrent de continuer leur route. L'envoyé négocia avec eux pour revenir l'année suivante au même moment et rester trois jours à la Mecque (...).

Ils sacrifièrent alors à Hudaybiyya les bêtes amenées en offrande, se rasèrent et se coupèrent les cheveux pour marquer leur désacralisation.

(ibn Sad, Tabaqat II 121).

L'apôtre d'Allah a sacrifié ses animaux sacrés et s'est rasé la tête. Khirash ibn Umayyah accomplit l'acte de rasage⁵⁵³ de la tête. Ses compagnons sacrifièrent aussi les animaux, la majorité se rasa la tête, les autres se contentant de se nouer les cheveux. Alors, l'apôtre d'Allah dit trois fois:

-Qu'Allah soit favorable à ceux qui se sont rasés la tête!

On lui dit alors:

-Ô apôtre d'Allah, prie aussi pour ceux qui se sont noués les cheveux!

Il dit:

-Et à ceux qui se sont noués les cheveux.

L'état de pureté rituelle.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 248).

Après la conclusion du traité, le prophète donna l'ordre aux musulmans de se raser la tête et de renoncer à l'état de pénitence. Aucun d'eux ne répondit à son appel, qu'il répéta trois fois. Le prophète, très affligé, se rendit dans la tente de sa femme Umm Salama, qu'il avait amenée avec lui. Celle-ci lui ayant demandé la cause de son chagrin, il lui dit:

-Je leur ai ordonné trois fois de se raser la tête, personne n'a obéi ⁵⁵⁴.

Umm Salama dit:

-Ne t'afflige point, envoyé d'Allah, mais fais -toi raser la tête⁵⁵⁵ et accomplis le sacrifice.

Le prophète se leva, égorgea le chameau destiné au sacrifice qu'il devait offrir lui-même, et se fit raser la tête. Ses compagnons, le voyant faire ainsi, se le dirent les uns aux autres, et chacun se fit raser la tête et immola les victimes.

On rapporte d'après Abdallah ibn Abbas, qu'une partie des musulmans se firent raser la tête, et que quelques-uns se firent seulement tailler les cheveux. Alors le prophète prononça ces paroles :

-Que Allah soit propice à ceux qui ont la tête rasée !

-Apôtre d'Allah, lui dit-on, ajoute: Et à ceux qui ont les cheveux taillés.

Le prophète répéta ses premières paroles ; on réitéra la demande, il fit la même réponse, et ainsi jusqu'à trois fois. Quand on lui fit la demande pour la quatrième fois, il ajouta:

-Et à ceux qui ont les cheveux taillés. On lui demanda ensuite pourquoi il avait fait cette différence entre ceux qui avaient la tête rasée et ceux qui ne l'avaient pas. Le prophète répondit :

-Parce que ceux-là n'ont point douté, et qu'ils sont restés fermes dans leur conviction.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 210).

Nous étions très assoiffés à al Hudaybiyya et nous nous sommes précipités en pleurs auprès de l'apôtre d'Allah ; il y avait une bouilloire contenant de l'eau. Il mit ses doigts dedans et cette façon et dit:

-Buvez au nom d'Allah.

L'eau a commencé à sourdre de ses doigts comme s'ils étaient des sources. Il y en avait assez pour tous. Nous avons bu et fait nos ablutions.

L'arbre.

(ibn Sad, Tabaqat II 124).

Le prophète recevait le serment⁵⁵⁶ des gens sous l'arbre l'année d'Hudaybiyya et Maqil ibn Yasar tenait une des branches de l'arbre dans sa main, au dessus de sa tête⁵⁵⁷. Il reçut le serment ce jour-là qu'ils ne s'enfuiraient pas.

(...)

Les gens avaient coutume d'aller à l'arbre qu'ils appelaient l'arbre d'al Ridwan et faisaient des prières près de lui. Omar l'apprit; il les avertit et ordonna qu'il soit coupé, et il l'a été.

Questions d'hygiène.

(Bukhari, Sahih 64/35, 37-8).

A l'époque d'Hudaybiyya, le prophète, s'avançant vers moi, dont le visage était couvert de poux, me dit :

-Ces insectes que tu as sur la tête ne t'incommodent-ils pas?

- Oui, ils m'incommodent répondis-je.

-Eh bien! reprit le prophète, rase-toi la tête, jeune pendant trois jours, ou donne à manger à six pauvres, ou égorge une victime.

Je ne suis pas sur de l'ordre de cette énumération, ajoute le *rawi* Ayyub.

Kab ibn Ojra a dit: Nous étions avec l'envoyé d'Allah à Hudaybiyya ; nous étions en état d'*ihram* et les idolâtres nous empêchaient d'avancer. J'avais une touffe de poils sur l'oreille et, de là, la vermine tombait sur ma figure. Comme il passait près de moi, le prophète me dit:
-Ces insectes que tu as sur la tête ne t'incommodent-ils pas?
- Oui, ils m'incommodent , répondis-je.
Ce fut alors que fut révélé ce verset:
*Celui d'entre vous qui sera malade ou qui aura quelque mal à la tête, devra, en expiation, jeuner, ou faire une aumône, ou égorger une victime*⁵⁵⁸.

(Tabari, Tafsir 2/196).

Marwan ibn Hakam rapporte :

-Lorsque l'Envoyé eut fait la trêve de Hudaybiyya avec les associateurs quraysh, il s'adressa à ses compagnons et leur dit :

-Levez-vous, sacrifiez et rasez-vous.

Marwan ajoute: par Allah, personne ne se leva et lorsqu'il eut répété cela trois fois et que personne ne se fut levé, il se leva lui-même et entra sous la tente de Umm Salma à qui il fit part de cela ; celle-ci lui dit :

-Ô prophète d'Allah, sors et ne dis rien à aucun d'entre eux jusqu'à ce que tu aies sacrifié ta bête, appelé ton coiffeur et que celui-ci t'ait rasé.

Le prophète se leva, sortit et n'adressa la parole à personne jusqu'au moment où il eut fait tout cela. Lorsqu'ils le virent agir ainsi, ses compagnons se levèrent à leur tour, sacrifièrent et se rasèrent les uns les autres au point qu'on aurait pu croire qu'ils s'entretuaient ⁵⁵⁹.

(Bukhari, Sahih 64/38, 28).

D'après al Miswar ibn Makhrama et Marwan ibn al Hakent, dont les récits se complètent l'un par l'autre, le prophète partit, l'année de al Hudaybiyya, à la tête de dix cents et quelques compagnons. Arrivé à Dhul Holayfa, il enguirlanda sa victime ⁵⁶⁰, la marqua, et c'est de cet endroit qu'il se mit en *ihram*⁵⁶¹. Il envoya des Khuzaa en éclaireurs, puis il marcha jusqu'au *ghedir* de al Ashtat où les éclaireurs vinrent le rejoindre.

-Les Quraysh, dit le chef des éclaireurs, ont réuni contre toi de nombreuses troupes, entre autres les *Ahabish*⁵⁶² ; ils veulent te combattre, t'éloigner du Temple et t'en interdire l'accès.

-Ô fidèles, dit le prophète, donnez-moi votre avis. Pensez-vous que je doive avoir pitié des femmes et des enfants de ces gens qui nous empêchent d'arriver au Temple? S'ils viennent vers nous, Allah aura privé ainsi les idolâtres de leurs éclaireurs. S'ils ne viennent pas à nous, nous les laisserons livrés aux horreurs de la guerre ⁵⁶³.

Prenant alors la parole, Abu Bakr dit:

-Ô envoyé d'Allah, tu es parti dans le seul dessein d'aller au Temple, ne voulant combattre ni tuer personne. Marche donc en avant, et si quelqu'un veut nous arrêter, nous le combattons.

-Marchez au nom d'Allah, répliqua le prophète.

7. — Les retombées de la trêve.

La tradition, prématurément, intègre la révélation de des versets qui suivent à cet épisode, et non au moment où ces dispositions s'appliquent, au moment de la conquête de la Mecque. On peut y déceler le besoin d'une compensation par l'expression de la violence, face à la déception.

Le retrait des privilèges sacerdotaux aux polythéistes.

(Corpus coranique d'Othman 9/1-2).

Il n'est point laissé aux associateurs de servir la mosquée d'Allah tout en faisant, pour ce qui les touche, profession d'infidélité.

Vaines soient les actions de ces gens!

Dans le feu ils seront immortels.
 Seuls serviront la mosquée d'Allah ceux qui croient en Allah et au dernier jour, qui accomplissent la prière, donnent l'aumône et ne redoutent qu'Allah.
 Peut-être ceux-là seront-ils parmi ceux se trouvant dans la bonne direction.
 Ferez-vous de la charge d'abreuver les pèlerins et du service de la mosquée sacrée des devoirs comparables à ceux de celui qui croit en Allah et au dernier jour, et mène combat dans le chemin d'Allah ⁵⁶⁴ ?
 Croyants et infidèles ne seront point égaux auprès d'Allah ⁵⁶⁵ .
 Allah ne dirige pas le peuple des injustes.
 Ceux qui déjà croient qui, dans le chemin d'Allah, ont émigré et mené combat de leurs biens et de leurs personnes auront un rang plus considérable auprès d'Allah ⁵⁶⁶ .
 Ceux-là seront les gagnants.
 Leur seigneur leur annonce grâce et satisfaction émanant de lui, ainsi que des jardins où ils auront un délice permanent et où ils seront, immortels, en éternité.
 Allah détient une rétribution immense.

Les doutes d'Abu Sufyan.

(Bukhari, Sahih, 1/1, 6).

- Trahit-il ses engagements? ⁵⁶⁷
- Non ; mais nous avons conclu une trêve avec lui en ce moment et nous ignorons comment il se conduira au cours de cette trêve ⁵⁶⁸.
- Cette réponse, ajouta Abu Sufyan, fut la seule dans laquelle je pus glisser une insinuation contre Muhammad ⁵⁶⁹.

La conséquence tactique de la trêve.

(as Shaybani, Kitab as Siyar al Kabir).⁵⁷⁰

Il fit un trêve ⁵⁷¹ avec les gens de la Mecque pour assurer ses flancs quand il marcherait sur Khaybar. Et nous savons qu'il n'y a pas de mal à accepter une obligation de ce type s'il s'y trouve un bénéfice ⁵⁷² pour les musulmans.

§ 581. — Le pèlerinage de “l'Accomplissement”.

La visite ⁵⁷³ est l'occasion de promulguer des règles rituelles en activité pour des siècles. Muhammad réalise son rêve ⁵⁷⁴ en entrant dans le sanctuaire. Il y détourne le sens des rites traditionnels, et surtout, veut montrer sa force à ses anciens compatriotes, qui ont manifesté à son égard bien plus que de la tolérance. Il en profite aussi réactiver des liens utiles, pour épouser une autre de ses femmes ⁵⁷⁵, et continue d'insister pour rester quelque temps encore: autant d'occasion de tester la capacité de réaction de ses adversaires. Du point de vue des Médinois, il devient celui qui a ouvert à nouveau l'accès au sanctuaire ⁵⁷⁶, qui reste païen à ce moment.

1. — L'accomplissement.

Les sources musulmanes ont multiplié les détails de cette "Marche triomphale", qui est une conquête de la Mecque avant l'heure. Il faut montrer que Muhammad est sûr de son fait, de son droit et qu'il revêt peu à peu tous les atours de la puissance.

(Tabari, Tafsir 2/194).

L'année suivante, en *dhul qida*, le prophète et ses compagnons entrèrent à la Mecque, où ils restèrent trois jours pour y faire la Visite pieuse. Les associateurs avaient été fiers de les repousser le jour de Hudaybiyya mais Allah leur imposa une réparation équivalente en faveur du prophète et il l'introduisit à la Mecque le même mois de *dhul qida* au cours duquel ils

l'avaient repoussé. C'est pourquoi Allah dit :

Le mois sacré contre le mois sacré et les choses sacrées profanées exigent une réparation équivalente.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 788).

L'envoyé rentra de Khaybar vers Médine, et il resta là du premier mois de *rabi* à celui de *shawwal*, ordonnant le départ de raids de pillage et d'expéditions.

Au mois de *dhul qada* - le mois pendant lequel les polythéistes l'avaient empêché de faire le pèlerinage- il entreprit le pèlerinage de l'accomplissement, au lieu de la *umra* dont ils l'avaient exclu. Ces musulmans qui avaient été exclus avec lui partirent dans la septième année et les Mecquois le surent et réagirent. Les Quraysh disaient entre eux: Muhammad et ses compagnons sont en perdition, en attente, en état de privation.

(...)

L'explication du nom de l'épisode.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 262).

Cette visite des lieux saints est appelée visite de l'accomplissement, parce que c'était l'exécution de la visite projetée l'année précédente, que les musulmans n'avaient pu accomplir alors, ayant été obligés de retourner de Hudaibiyya. Le prophète se mit en route avec tous ses compagnons musulmans. Les Quraysh les laissèrent entrer dans la ville avec leurs chameaux. Le prophète, qui, ainsi que ses compagnons, s'était constitué en état pénitentiel et s'était fait raser la tête, fit son entrée assis sur un chameau, que Abdallah ibn Rawaha conduisait par la bride, et il s'avança directement vers le temple.

Les précautions de Muhammad.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 263).

Le prophète avait amené soixante chameaux destinés pour le sacrifice, cent chevaux et d'autres chameaux qui servaient de montures à ses hommes. Il avait ordonné que chacun emportât toutes ses armes, que l'on fit porter par des bêtes de somme, qui, ainsi que les chevaux, étaient en arrière du cortège ; car, redoutant quelque trahison de la part des Quraysh, il voulait avoir à sa disposition des armes et des chevaux. Les Quraysh, apprenant que le prophète avait avec lui des chevaux et des armes, eurent des appréhensions. Ils lui firent dire:

-Nous voulons la fidèle exécution du traité que nous avons conclu avec toi ; à quoi doivent te servir ces chevaux et ces armes? Le prophète répondit :

-Nous les laissons en dehors de la ville ; mais si vous ne teniez pas vos engagements, au moins aurais-je des armes et des chevaux.

Comme les Quraysh restèrent fidèles au traité⁵⁷⁷, le prophète fit garder les chevaux et les armes par Muhammad ibn Maslama, en lui recommandant de rester en dehors de la ville.

Le départ de la Mecque.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 790).

... l'envoyé épousa Maymuna bint al Harithh pendant son voyage, alors qu'il était *haram*. Al Abbas ibn Abdul Muttalib⁵⁷⁸ la lui a donnée.

L'envoyé resta trois jours à la Mecque. Huwaytib ibn Abdul Uzza (...) et d'autres Quraysh virent le voir parce que les Quraysh l'avait chargé de la tâche de faire partir l'envoyé de la Mecque. Ils dirent:

-Ton temps est passé, alors quitte-nous.

L'envoyé répondit:

-Cela vous ferait-il mal si vous me laissiez rester et que je célèbre mes noces parmi vous, que vous veniez et que je vous prépare à manger?

Ils dirent:

-Nous n'avons pas besoin de ta nourriture, alors va t-en.

Alors l'envoyé partit et laissa Abu Rafi son client en charge de Maymuna jusqu'à ce qu'il

l'amène avec lui à Sarif.

Sur la route de la Mecque....

(Bukhari, Sahih 70/19).

Abu Qatada a dit : Un. jour, j'étais assis avec un certain nombre des compagnons du prophète à un campement sur la route de La Mecque. L'envoyé d'Allah était campé en avant de nous et les fidèles étaient en état d' *ihram*, tandis que moi je ne me trouvais pas en cet état. Pendant que j'étais occupé à réparer ma chaussure, les fidèles aperçurent un onagre ⁵⁷⁹. Ils ne m'en avertirent pas, voulant que je l'aperçusse moi-même. Comme je me retournais, je l'aperçus en effet, et aussitôt j'allai à mon cheval, je le sellai et l'enfourchai. Puis, ayant oublié de prendre mon fouet et ma lance, je leur demandai de me les passer l'un et l'autre.

-Non, me répondirent-ils, nous ne pouvons t'aider en quoi que ce soit ⁵⁸⁰.

Furieux, je descendis de cheval, je pris mon fouet et ma lance, et, me remettant en selle, je fonçai sur l'onagre. Je l'abattis et le rapportai mort. Les fidèles se précipitèrent sur l'animal et le dévorèrent, mais ils tirent ensuite des doutes sur le point de savoir s'ils avaient eu le droit d'en manger, étant en état d' *ihram*. Nous reprîmes notre marche ; je cachai par devers moi un humérus de l'animal, et quand nous eûmes rejoint l'envoyé d'Allah nous le questionnâmes au sujet de l'onagre.

-Vous en reste-t-il un morceau ?, demanda-t-il.

Je lui présentai alors l'humérus qu'il mangea et rongea. Or, il était lui aussi en état d' *ihram* ⁵⁸¹.

Le chant d'un poète musulman lors de l'entrée dans la Mecque

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 263).

Abdallah, fils de Rewaha, marchant devant lui, récita les vers suivants :

*Écartez-vous, ô infidèles,
devant ses pas (j'atteste qu'il est l'envoyé d'Allah) ;
écartez-vous, car tout bien est dans son envoyé !
Seigneur, je crois en sa parole,
et reconnais la vérité d'Allah dans sa perfection.
Nous vous frappons,
d'après les indications de ses visions ou d'après ses révélations.
D'un coup qui enlève les têtes du lieu de repos,
et sépare l'ami de l'ami.*

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 235).

Anas a raconté que l'envoyé d'Allah est allé à la Mecque pour Umra al Qada. Abdullah ibn Rawaha marchait devant en récitant ces couplets:

“Ô infidèles! écarte vous du chemin, et partez aujourd'hui.

N'empêchez pas l'envoyé d'Allah d'entrer à la Mecque, comme vous l'avez fait l'an dernier. Nous allons agir contre vous de telle façon que votre cervelle va se séparer de votre corps.

Et cela fera qu'un ami oubliera un ami!

Omar l'arrêta et lui dit:

-ibn Rawaha, en présence de l'envoyé d'Allah et dans le *haram*, tu oses réciter de la poésie?

L'envoyé d'Allah dit:

-Laisse-le, Omar, ces couplets sont plus puissants que si on leur lançait des flèches!

2. — Le tour de la Qaba: une démonstration de force.

L'islam démontre dès ses débuts troublés qu'il est un système mêlant religion et politique, politique et religion, sans qu'on sache, dans cette confusion qui dirige quoi. L'essentiel est que les Mecquois subissent la pression imposée, et soient “les dindons de la force”. On remarquera que l'épisode fournit matière à réflexion aux mouvements

islamistes contemporains désireux de provoquer, d'intimider, d'influencer les démocraties occidentales, par des manifestations outrancières et démonstratives de leur ritualisme.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 789).

Ils se rassemblèrent à la porte du bâtiment de l'assemblée pour le voir avec ses compagnons et quand l'envoyé entra dans la mosquée, il jeta le bout de son manteau par dessus son épaule gauche, laissant libre le bras droit. Puis il dit:

-Allah est miséricordieux pour un homme qui leur montre aujourd'hui comme il est fort⁵⁸².

Il embrassa la pierre, et alla à pas rapides avec ses compagnons tout autour, jusqu'à ce que le bâtiment le cache de leurs regards, puis il embrassa le coin sud puis la pierre noire. Il fit cela à pas rapides pendant trois tours et marcha ensuite.

(Muslim, Sahih 59/558).

Le prophète se dépêcha d'aller autour de la Ka'ba, et entre Safa et Marwa, pour montrer sa force aux païens.

ibn Abbas ajoute:

-Quand le prophète arriva à la Mecque, l'année de la paix, il ordonna à ses compagnons de faire *ramal* pour montrer sa force aux païens et les païens le regardaient depuis la colline de Qayqan.

Consignes de comportement durant le pèlerinage.

(Corpus coranique d'Othman 48/25).

Ce sont là ceux qui ont été infidèles et vous ont écartés de la mosquée sacrée ainsi que de l'oblation dont le lieu de sacrifice vous était interdit.

N'eussent été des hommes croyants et des femmes croyantes inconnus de vous, parmi les infidèles, que vous risquiez, à votre insu, de broyer sous vos pieds, en sorte qu'une représaille vous aurait atteints de leur part, vous auriez porté vos coups contre les infidèles⁵⁸³.

Tout cela s'est fait pour qu'Allah fasse entrer qui il veut, en sa miséricorde.

S'ils s'étaient signalés, nous aurions fait subir un tourment cruel à ceux d'entre ces gens qui sont infidèles⁵⁸⁴.

(ibn Sad, Tabaqat II 151-2).

L'apôtre d'Allah fit le tour entre al Safa et al Marwah sur sa chamelle et qu'il fut libéré du septième tour près de al Marwah, les victimes durent sacrifiées près d'al Marwah, et il dit:

-Ceci est un lieu de sacrifice et chaque col de la Mecque est un lieu de sacrifice.

Il sacrifia ces animaux du côté d'al Marwah, et sa tête n'était pas rasée à ce moment. Ainsi firent les musulmans. L'apôtre d'Allah ordonna à quelques personnes d'aller avec leurs compagnons à Batn Yajaj pour rester en armes, pour protéger les autres, alors que le restant accomplissait le rite de l'*umra*. Ils le firent selon ses ordres.

Alors, l'apôtre d'Allah entra dans la Ka'ba, et ils restèrent jusqu'à l'après-midi⁵⁸⁵. Il ordonna à Bilal de réciter l'appel à la prière⁵⁸⁶ sur le toit de la Ka'ba.

L'apôtre d'Allah épousa Maymuna bint al Harith de la tribu Hillal.

(Dawud, Hadith 10/1884).

Le prophète portait un manteau depuis son aisselle droite jusqu'à son épaule gauche et il toucha le coin de la pierre noire, et proclama :

-“Allah est grand”, et marcha fièrement pour trois rondes.

Quand ses compagnons ont atteint le coin yéménite, ils ont disparu aux yeux des Quraysh, et ils marchaient comme d'habitude ; ils ont réapparu devant eux, et ont marché fièrement à grandes enjambées. A ce sujet, les Quraysh ont dit:

-Ils ont l'air de cerfs qui sautent⁵⁸⁷.

Les rituels pratiqués.⁵⁸⁸

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 264).

Les Quraysh, s'étant retirés du temple, se tenaient sur les hauteurs ou sur les places, et regardaient les musulmans. Le prophète, informé que les Quraysh disaient de lui et de ses compagnons que, épuisés par la fatigue du voyage, ils ne pourraient pas accomplir les tournées autour du temple, recommanda à ses compagnons de ne laisser paraître aucune faiblesse et de se montrer vigoureux. Il accomplit les tournées autour du temple en courant, et ses compagnons l'imitèrent. Ensuite ils accomplirent la *Say*, le parcours entre Safa et Marwa, également en courant⁵⁸⁹, tandis que les Quraysh les observaient de loin. Après avoir terminé la visite des lieux saints, le prophète et ses compagnons allèrent camper à Batha, où ils restèrent trois jours. Aucun des Mecquois ni des parents du prophète qui s'y trouvaient ne l'invita à descendre chez lui⁵⁹⁰.

¹ Un des hadiths les plus fameux, et les plus souvent répétés ; la chaîne de transmission (ISNAD) relativement courte- est celle-ci dans le recueil de Bukhari (56/22): Salim abu Nadir, affranchi d'Omar ibn Obayd Allah et qui lui servit de secrétaire, a dit qu'Abdallah ibn Abu Awfa écrivit à ce dernier que l'envoyé d'Allah avait dit: (...).

² Interview au journal du soir de France 3, le vendredi 29 septembre 2006.

³ F.M. Donner, "Muhammad political consolidation in Arabia up to the consolidation of Meccā", *Muslim World* 69, 1979.

⁴ W. B. Bishai, "Negociations and peace agreements between muslims and non muslims in islamic history", in *Studies A.S. Atiya*, Leiden 1972.

⁵ Badr: Corpus coranique 3/13 et 123 ; Ohod: 3/131 ; Hudaybiyya: 48/1 ; Honaïn: 9/25.

⁶ De son vrai nom Shakhr.

⁷ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

⁸ Pour les exemples, cf. partie XIII.

⁹ Corpus coranique 9/5.

¹⁰ Corpus coranique 9/74.

¹¹ Une application parmi d'autres de la fameuse théorie de l'Abrogé et de l'Abrogeant. On dit rarement ce qui est abrogé. L'évolution des circonstances historiques fait que ce sont les versets les plus anodins qui sont constamment remplacés par les versets les plus féroces ; Muhammad, sentant ses positions s'affermir, prend confiance et rejette les compromis, et prône sans restriction l'usage de la violence.

¹² Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999. Cette édition est constamment employée par la suite.

¹³ Bukhari, Sahih ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 19004.

¹⁴ U. Rubin, "Muhammad's curse of Mudar and the blockade of Meccā", *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 31, 1988; A. Rippin, "Qur'an 21: 95: "a ban is upon any town"", *Journal of Semitic Studies* 24 1979; M.J. Kister, "O God, tighten Thy grip on Mudar...", *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 24, 1981.

¹⁵ Cf. partie XV sur la sourate 12.

¹⁶ Corpus coranique 44/10.

¹⁷ Une des deux tribus mythiques à l'origine du peuple arabe. Elle a probablement disparu quand le

discours est sensé avoir été prononcé.

¹⁸ Corpus coranique 44/15.

¹⁹ Des matières impures, au regard des musulmans, et qui les rendent impurs eux-mêmes, selon une conception religieuse archaïque.

²⁰ C'est le titre retenu pour la sourate entière ; les commentaires sont nombreux à ce sujet ; on considère souvent qu'il s'agit de la matérialisation du blocus et des méfaits de Muhammad et des musulmans commis contre les Mecquois.

²¹ Là encore, l'exégèse s'est déchaînée dans l'interprétation de cette formule: fin des temps, ou massacre de Badr?

²² A. Dashti, p. 85, parle cyniquement de "l'établissement d'une économie saine".

²³ Version arabe - Ed. State of New York University.

²⁴ Les deux chefs des Quraysh.

²⁵ Masudi, *Les Prairies d'Or*, ed. B. de Meynard, P. de Courtielle, Paris, 1861-77, p. 253-5.

²⁶ En juin 656 dans des circonstances obscures, sans doute par un de ses esclaves ; le quatrième calife était à l'origine un marchand aisé, et il a toujours eu un grand sens des affaires, se mettant en retrait au cours de l'épopée mohammédienne...et profitant ensuite de l'aubaine.

²⁷ Pièces d'or et d'argent.

²⁸ En 943.

²⁹ Le Caire.

³⁰ L'un des rédacteurs du Coran.

³¹ P. Crone, *Meccan trade and the rise of Islam*, Princeton, 1987.

³² F. Mc Graw Donner, "Mecca's food supplies and Muhammad's boycott", *Journal of the Ec. and Soc. Hist. of the Orient* 20, 1971.

³³ MAASHALLAH.

³⁴ Les dates ne sont pas absolument assurées ; parfois les expéditions se confondent ou se dédoublent ; malgré leur circonspection, les compilateurs des "Livres d'Expéditions" sont eux-mêmes incapables de démêler l'écheveau. Le sujet mériterait une étude encore plus précise et sûre que celle proposée ici, qui n'a d'autre ambition que de montrer l'application d'une doctrine et l'efficacité d'un système. Est-il besoin de rappeler qu'aucune étude scientifique de grande ampleur (non-musulmane évidemment) n'a été consacrée à cette question centrale?

³⁵ Aussi "expédition de Syrie" ou "de Hamza".

³⁶ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°1: *ramadan* I (mars 623).

³⁷ Hamza est le seul combattant expérimenté à ce moment, dans la nouvelle communauté: il est de toutes les expéditions.

³⁸ Un des rares individus à porter le même nom que le chef des musulmans, en étant païen à ce moment ; il est lié à deux adversaires: les structures tribales persistent au-delà de l'affrontement religieux.

³⁹ Hamza confirme ici son indépendance par rapport à Muhammad, et pour tout dire, son refus véritable de l'islam, qu'il ne comprendra jamais.

⁴⁰ Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

⁴¹ ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

⁴² Ceux-ci sont moins agressifs, moins musulmans, et surtout dans une situation stable. Les *ṣnuhajirun* sont encore des parasites dans la société de Yathrib. Les nouveaux convertis de Médine sont donc rarement sollicités au début pour le *jihad*, et ils sont très exceptionnellement mis aux postes de responsabilités: la guerre n'est pas encore une évidence indispensable pour eux.

⁴³ Ed. Bewley.

⁴⁴ Variante.

⁴⁵ Le rabbin.

⁴⁶ ou Alhya.

⁴⁷ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°2 ; *shawwal* I (avril 623).

⁴⁸ Le propre fils d'Abu Jahl, qui ensuite deviendra aussi fanatiquement musulman que son père restera fermement opposé à l'islam jusqu'à son exécution.

⁴⁹ Première utilisation du mensonge dans un contexte guerrier. Il y a inversion des valeurs: les deux personnages doivent susciter l'admiration en mentant.

⁵⁰ QAWS.

⁵¹ ibn Sa'd, *Tabaqat* I-II, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

⁵² Cela semble une grande fierté; sur l'éloge de l'archerie par Muhammad, cf. partie XIII.

⁵³ Récit de Qays.

⁵⁴ Une fois qu'il est devenu calife.

⁵⁵ Un épineux, variété d'acacia.

⁵⁶ Variété de mimosa.

⁵⁷ Il veut dire par là que les combats devant ne comptent plus et que le *jihad* est la seule guerre digne de ce nom.

⁵⁸ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 7 ; *jumada al akhira* 2 (mai 623).

⁵⁹ Plutôt que "soldats" dans la traduction.

⁶⁰ La traque des caravanes est favorisée par un réseau préétabli de routes et de haltes. Les arbres sont des points de repères commodes, et souvent des sanctuaires (phénomènes de dendrolâtrie). Le fait qu'une mosquée soit ultérieurement bâtie à cet endroit confirme l'hypothèse.

⁶¹ C'est la même qui, de retour, provoquera la bataille de Badr.

⁶² Version arabe - Ed. State of New York University.

⁶³ ABU TURAB, ce qui peut se comprendre comme "Père de la poussière" ; le récit d'une scène intimiste est fait pour plaire au public shiite et elle doit être totalement inventée, pour justifier un nom. Tabari peut être soupçonné de discrète sympathie shiite, du fait de ce type de scènes, qu'il aime rapporter. Il fallait bien une telle histoire pour donner un sens laudatif à une telle expression, au demeurant si étrange... ; E. Kohlberg, "Abu Turab", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 41, 1978.

⁶⁴ Ce type de récit fait allusion à la mort brutale d'Ali. Dans la tradition shiite, il meurt d'un coup porté sur le crâne.

⁶⁵ R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996, p. 141.

⁶⁶ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°6 ; *rabi al awwal* 2 (septembre 623).

⁶⁷ L'institution peut être considérée comme le premier pas vers la constitution d'un Etat.

⁶⁸ Ou Wattan.

⁶⁹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°5 ; *rabi al awwal* 2 (octobre 623).

⁷⁰ Le futur responsable du massacre des Banu Qurayza, dont on voit ici que c'est déjà un personnage important.

⁷¹ Quand les destinataires des lettres sont peu connus et renommés,

⁷² Hamidullah, *Documents*. n°151.

⁷³ L'islam reste la priorité, qui peut rendre caduc le traité.

⁷⁴ La formule n'est pas claire.

⁷⁵ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°3 ; *dhu qada* I (décembre 623).

⁷⁶ Ici, un SARIYYA, expédition sans la participation de Muhammad.

⁷⁷ "Le Palmier", un point d'eau à l'est de la Mecque ; J.M.B. Jones, "ibn Ishaq and al Waqidi: the dream of Atika and the raid to Nakhla in relation to the change of plagiarism", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 22, 1959.

⁷⁸ Décembre 623.

⁷⁹ Le mois saré de *rajab* ; M.J. Kister, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 386; id. "Rajab is the month of God. A study in the persistence of an early hadith", in *Studies in Jahiliyya and Early Islam*, Londres 1980.

⁸⁰ T. Andrae, p. 141: "Déjà la plus ancienne tradition avait senti que c'était là une méchante histoire. C'est pourquoi cette lettre de si mauvais augure a subi de la part des historiens tant de remaniements.... Cela montre que les historiens de l'Islam ont eu, comme nous mêmes, le sentiment qu'il était difficile de justifier, sur ce point, la manière d'agir du prophète."

⁸¹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°8 ; *rajab* 2.

⁸² Le chiffre est porteur de puissance magique en Arabie.

⁸³ La notion de sacrilège est déjà présente ; les nouveaux convertis craignent encore les effets de la vengeance des dieux païens.

⁸⁴ Précaution de l'auteur ; mais de fait, Muhammad est encore très influencé par l'ancienne religion et ses règles, ce que Tabari ne peut plus savoir.

⁸⁵ Hamidullah, doc. 3.

⁸⁶ Nom extrêmement rare, conservé par la tradition.

⁸⁷ En état de *ihram*, de pureté rituelle.

⁸⁸ Ils prononcent la future formule présente dans le texte coranique... Indice de reconstitution évidente de l'action.

⁸⁹ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

⁹⁰ Cet assaut de mauvaise foi trahit leur embarras extrême.

⁹¹ Là se distingue encore l'ancienne mentalité, celle du respect ; la tradition laisse s'exprimer des compagnons anonymes plutôt que le chef lui-même.

⁹² On pourrait plutôt penser que ces deux hommes sont en fuite, effrayés par leur acte sacrilège, qui les met au ban de toutes les tribus.

⁹³ Sur les conseils comme *topos* littéraire, cf. I. Conrad, *The early islamic historical tradition: a source critical study*, Princeton 1994, p. 138.

⁹⁴ SHAFI: la part réservée au chef avant le partage. La législation sur le butin n'est pas encore instituée.

⁹⁵ Il y a déjà inégalité de traitement des prisonniers entre les deux camps.

⁹⁶ Le puits.

⁹⁷ Cf. partie XIII.

⁹⁸ Une révélation seulement.

⁹⁹ Tabari, Histoire des prophètes et des rois VI 1284-5 (version arabe) ; la lettre est intéressante par l'embarras dont elle témoigne ; Urwah est un des tout premiers à écrire sur la période: son témoignage est particulièrement important. Son nom "L'Anse" est aussi symbolique (Corpus coranique d'Othman 31/22) .

¹⁰⁰ Corpus coranique 2/212-7.

¹⁰¹ La Ka'ba.

¹⁰² AKBAR: plus grand ou plus grave.

¹⁰³ La phrase est essentielle car elle régit les rapports entre musulmans et infidèles, et consacre la supériorité morale et juridique des premiers sur les seconds.

¹⁰⁴ FITNA ; D. B. Mac Donald, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 953-4 ; Y. Friedmann, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. dissension; sur la portée actuelle du concept, cf. Ahmed Merani *La discorde : "la fitna" : témoignage d'un membre fondateur du Front Islamique du Salut*, Alger?, 199-?.

¹⁰⁵ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°13 ; *dhul hijja* 2 (juin 624).

¹⁰⁶ La bataille de Badr ; cf. plus loin.

¹⁰⁷ Le texte original précise qu’il promet de ne plus coucher avec une femme.

¹⁰⁸ BAYA.

¹⁰⁹ Une halte fortifiée pour la protection des caravanes.

¹¹⁰ Une bouillie de céréales.

¹¹¹ Les participants aux expéditions de pillage tiennent une comptabilité précise de leur zèle: chaque participation peut apporter une augmentation de part, et une récompense postmortem.

¹¹² Un lieu de prière.

¹¹³ Le port de la Mecque.

¹¹⁴ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 17 ; *jumada al ula* 3 (août 624) ; ou Buhran ; ou en mai?

¹¹⁵ Sa fuite peu glorieuse est peut-être une manipulation de l’époque abbasside.

¹¹⁶ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°18 ; *jumadal akhira* 3 (novembre 624).

¹¹⁷ A l’origine, c’est un esclave domestique, et un étranger.

¹¹⁸ Cf. partie X.

¹¹⁹ Version arabe - Ed. State of New York University.

¹²⁰ J.M.B. Jones, “The Chronology of the Maghazi- A textual survey”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 20 ; *shawwal* 3 (mars 625).

¹²¹ Version arabe - Ed. State of New York University.

¹²² Après la bataille d’Ohod.

¹²³ Cf. parties X et XV.

¹²⁴ En fin 625 ; l’épisode n’est pas à proprement parler une expédition de pillage ; il s’agit d’une tentative d’assassinat politique ; mais il ne concerne qu’un petit groupe, et Abu Sufyan est l’organisateur du trafic caravanier ; l’affaire est un échec.

¹²⁵ Ce récit ne figure pas dans la , biographie “officielle” ; version étendue dans Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VII 1437-1441* ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 146.

¹²⁶ Ce meurtre -sordide dans sa réalisation- doit être comptabilisé dans les opérations menées contre les bédouins ; cf. partie XIV.

¹²⁷ Tabari ajoute plus loin que Muhammad rit beaucoup des détails sordides de l’aventure, au point qu’on a pu lui voir les dents du fond. Des hadiths reprennent le thème, pour savoir s’il est bienséant de rire à gorge déployée ou non, selon le paradigme mohamédien; Ludwig Ammann, *Vorbild und Vernunft: Die*

¹²⁸ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", Bulletin of the School of Oriental and African Studies 1957 n°25 ; dhul qada 4 (avril 626) ; "L'expédition du rendez-vous" ; Cf. Gaudefroy-Demombynes, p. 45 (avril 626).

¹²⁹ Coutume bédouine de la *jahiliyya*. Normalement, Muhammad n'aime pas suivre la tradition, rien que pour marquer la césure, mais quand il s'agit d'aller se battre, il ne peut résister.

¹³⁰ Tabari lui-même.

¹³¹ Les païens quraysh manient encore l'autodérision, qui disparaît avec l'instauration de l'islam en Arabie.

¹³² Le "croissant".

¹³³ "Un diham ou un diham".

¹³⁴ 627?

¹³⁵ 628? ; l'expédition se déroule pendant la trêve avec la Mecque.

¹³⁶ Auparavant, les deux parties avaient conclu un accord qui stipulait le renvoi des fuyards de chacune des communautés par l'autre.

¹³⁷ C'est du moins ce que l'on dit dans beaucoup de livres. Ils ne rentrent jamais dans les détails des opérations ci-dessous.

¹³⁸ Octobre 624 ; Corpus coranique 3/12 ; 8/ 5, 12, 19, 42, 47, 48.

¹³⁹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", Bulletin of the School of Oriental and African Studies 1957 n°9 ; *ramadan* 2 ; étude touristique-religieuse de M. Hamidullah, dans *The battlefields of the prophet, Woking* 1953, avec des photographies et un croquis du site de la bataille, p. 11-13 ; W.M. Watt, Encyclopédie de l'Islam² II, p. 892 ; description de Burckhardt, *Reisen in Arabien* 1830, p. 614-9 ; sur les parallèles bibliques, Hans von Mzik, *Die Gideon-Saul-Legende und die Überlieferung der Schlacht bei Badr. Ein Beitrag zur ältesten Geschichte des Islam*, Vienne 1916 ; J. Nawas, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Badr; Edward Sell, *The Battles of Badr and Uhud*, 1909; Josef Horowitz, *Biographien der medinischen Kämpfer Muhammads in der Schlacht bei Badr de Abd-Allah Muhammad Ibn-Sad Katib al-Waqidi*, Leyde, 1904. .

¹⁴⁰ La rupture avec les juifs, le changement de *qibla*, l'émergence du personnage d'Abraham, débarrassé de sa judaïté.

¹⁴¹ Le toponyme BADR est courant ; il est aussi le nom d'un des ancêtres des Quraysh.

¹⁴² Corpus coranique 2/47, 2/122, 5/13 etc...

¹⁴³ Yaqut, *Buldan I* 357b-358a, trad. Prémare 2002.

¹⁴⁴ YAWM.

¹⁴⁵ Ce qui explique théologiquement la défaite d'Ohod

¹⁴⁶ Cf. partie II.

¹⁴⁷ La titulature du personnage est donnée tout entière, du fait des circonstances, et parce qu'il est en posture de commandement.

¹⁴⁸ KITAP AL MAGHAZI sans doute de Waqidi.

¹⁴⁹ L'exégèse attache ce verset au contexte du début du combat.

¹⁵⁰ Selon la tradition, les fautifs seraient des membres des clans médinois des Banu Salama et Banu Haritha.

¹⁵¹ La caravane, et non la troupe de secours.

¹⁵² Attribution probable à ce contexte (selon R. Blachère).

¹⁵³ La première dénomination pour les musulmans: les "croyants", et plus tard, les "soumis".

¹⁵⁴ Pratique païenne de sélection du bétail destinée au rituel ; cf. partie III.

¹⁵⁵ Il semble que les *muhajirun* n'aient pas été très motivés par l'entreprise (pour une fois), qui revient à piller les biens de leurs compatriotes (d'où des risques de vengeance) . En revanche, pour les *ansar*, cela ressemble à une routine.

¹⁵⁶ A. Grohmann, *Arabic Papyri from Hirbet al Mird*, Louvain 1963, p. 82-3, n°71.

¹⁵⁷ Et non pas "Envoyé d'Allah", ou "Messager": la titulature officielle est postérieure.

¹⁵⁸ De manière assez réaliste, le toponyme ancien, Yathrib, est utilisé quand on assiste à la scène du point de vue des Mecquois. Sinon, on parle de Médine.

¹⁵⁹ Expression qui montre les premiers musulmans sous un autre jour tout à fait réaliste.

¹⁶⁰ Une montagne sacrée, cf. partie IV.

¹⁶¹ Le titre est révélateur.

¹⁶² Personnage important de la fin de la vie de Muhammad (qui est son neveu), et pour l'instant, notable influent dans le conseil de la Mecque. On le voit ici pratiquer la religion traditionnelle.

¹⁶³ La Ka'ba.

¹⁶⁴ Pour les vendettas arabes, cf. partie II.

¹⁶⁵ Il reste quelque chose de la verve satirique des Arabes anciens. Ici, elle subsiste au niveau de la basse insulte, essentiellement scatologique. On parle beaucoup d'excréments à Médine sous Muhammad ; cf. partie II et XII; A. C. Barbier de Meynard, "Surnoms et sobriquets dans la littérature arabe", *JA* 10, 1907..

¹⁶⁶ La tradition aime à voir Muhammad comme un enfant violent.

¹⁶⁷ Le jaune est pourtant une couleur méprisée au ProcheOrient ; cf. l'invention des étoiles jaunes imposées aux Juifs d'Egypte par les sultans fatimides.

¹⁶⁸ En Perse. Tabari en est originaire et ne perd jamais une occasion de mentionner cette région.

¹⁶⁹ Ces détails sont là pour prouver l'impureté corporelle des Mequois, et leur luxe avilissant.

¹⁷⁰ La tradition, rédigée à l'époque abbasside, doit montrer qu'il ne manifeste pas de solidarité avec les Mecquois.

¹⁷¹ Ce proche de Muhammad est parmi les derniers à se convertir ; ce genre de remarque est faite pour le

dédouaner de cette souillure.

¹⁷² La parole qui suit donne une importance toute particulière au personnage, à Médine ; il ne faut pas oublier quand on sait son rôle dans le massacre des Banu Qurayza.

¹⁷³ AMAN.

¹⁷⁴ Ed. Guillaume, n. 404.

¹⁷⁵ La lettre d'Urwa est un document qui n'est pas connu de la biographie officielle ; elle figure dans la version intégrale des Histoires de Tabari ; cf. Watt, Mahomet à Médine, p. 22 ; M. Lecker, "The preservation of Muhammad's letters", in *People, tribes and Society in Arabia around the time of Muhammad*, Ashgate, 2005, p. 11-14 ; W. Raven, *Encyclopaedia of the Qur'an* V p. 31, sur Urwa.

¹⁷⁶ Ed. State of New York University.

¹⁷⁷ Corpus coranique 8/7.

¹⁷⁸ Subtiles considérations, qui rappellent à quel point le système tribal est contraignant sur le plan politique. Sur ce point, l'Etat mis au point par Muhammad se révèle bien plus efficace, notamment dans le domaine de l'agressivité.

¹⁷⁹ Corpus coranique 8/42.

¹⁸⁰ Geste magique traditionnel ; cf. partie III.

¹⁸¹ Corpus coranique 7/49.

¹⁸² Revanche sur les affronts (peu importants au demeurant) subis à la Mecque ; il n'y a pas d'autre motif possible à ce moment.

¹⁸³ C'est à dire le meilleur d'elle-même. Le foie est un organe privilégié sur le plan rituel, un peu comme si la Mecque se sacrifiait, ou plutôt était sacrifiée par les musulmans. La notion de sacrifice est partout présente dans les combats : on ne fait pas que tuer l'ennemi, on le consacre comme victime.

¹⁸⁴ Le fait de polluer l'eau d'un puit est un sacrilège grave dans le désert. Dans le combat, dès le départ, le récit insiste sur l'irrespect des règles admises. L'irrespect semble parfaitement revendiqué, et d'une manière fort légère. Les valeurs sont totalement inversées, du fait de la mise en place de l'islam.

¹⁸⁵ Mais il faut aussi noter que ces révélations sont intégrées au contexte de la bataille suivante, celle d'Ohod. Ce qui compte dans cette affaire, c'est l'habileté de l'exégèse à manipuler les fragments coraniques.

¹⁸⁶ Les puits.

¹⁸⁷ Corpus coranique 8/43

¹⁸⁸ Corpus coranique 8/45.

¹⁸⁹ Corpus coranique 8/46. Tabari étant avant tout un commentateur de Coran, de formation, il ne peut s'empêcher de citer à tout moment.

¹⁹⁰ Sira, ed. Guillaume, n. 372.

¹⁹¹ Pour se distinguer des polythéistes.

¹⁹² La biographie officielle refuse d'attribuer cet acte scandaleux dans un milieu désertique à Muhammad lui-même ; cf. même phénomène pour le massacre des Banu Qurayza.

¹⁹³ Muhammad n'aime pas ce type d'affrontement qui rappelle trop la tradition arabe. Il avait du moins l'avantage de limiter les pertes. Lui préfère les assauts en masse et le dit d'ailleurs dans le Coran ; cf. partie XIII.

¹⁹⁴ La vieille méthode de combat, qui a l'avantage d'épargner le sang de nombreux combattants. Mais ici, cela ne suffit plus.

¹⁹⁵ Ils ne respectent pas les règles du duel.

¹⁹⁶ Source internet: risala.net.

¹⁹⁷ Ce n'est pas très malin.

¹⁹⁸ Indice de long voyage.

¹⁹⁹ Corpus coranique 8/9

²⁰⁰ La fraternité des deux est une notion des plus bizarres, qui rappelle les traditions chrétiennes.

²⁰¹ Petit problème de communication, ou de surdité ; en fait, c'est une inflation des chiffres, dans l'exaltation du combat. Dans les moments de tension, tout le monde peut dire n'importe quoi. Le Coran mentionne (2/119-20) cinq mille anges. Tabari étant d'origine mazdéenne, ces personnages lui sont fort familiers.

²⁰² Corpus coranique 3/119-121.

²⁰³ Corpus coranique 8/12.

²⁰⁴ Déformées.

²⁰⁵ Toute l'effrayante évocation précédente devait illustrer le verset suivant. Il y a de la jubilation dans la description des meurtres.

²⁰⁶ Corpus coranique 8/17.

²⁰⁷ C. Bellamy, "The Sacred Muslim Practice of Beheading." FrontPage Magazine.com, May 13, 2004. <http://www.frontpagemag.com/Articles/ReadArticle.asp?ID=13371>.

²⁰⁸ Toute la haine qui s'est accumulée sur le personnage peut enfin s'exprimer, après les années de lutte à la Mecque ; cf. partie IX.

²⁰⁹ Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts.

²¹⁰ Un des premiers compagnons, qui a fui en Éthiopie. Il est célèbre pour ce meurtre et aussi pour le nombre de ses blessures reçues à Ohod. Il est mort vers 650.

²¹¹ La même anecdote répugnante est reprise par la Tradition islamique qui l'applique au meurtre d'Abu Rafi ; cf. partie XI.

²¹² Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

²¹³ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, Journal of Semitic Studies monograph n°3, Manchester 1980.

²¹⁴ Version arabe - Ed. State of New York University.

²¹⁵ Symbole d'impuissance et de faiblesse.

²¹⁶ Le MALA de la Mecque.

²¹⁷ HASAB: combustible.

²¹⁸ Les Egyptiens poursuivant les Hébreux; au sens large, et pour les temps actuels, le Pharaon et ses gens sont les ennemis de la religion; cf. les termes de la propagande des Frères Musulmans en Egypte actuelle.

²¹⁹ Allusion à l'épisode de la traversée de la Mer Rouge.

²²⁰ Qutayla, des Quraysh, est la soeur dal Nadir ibn al Harith, décapité par Ali.

²²¹ R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 67-8.

²²² Le vers est particulièrement ambigu: il apparaît comme une interpolation ultérieure, destinée à rehausser tant bien que mal la position de Muhammad dans l'affaire.

²²³ Edition Essalam, Paris.

²²⁴ Sic.

²²⁵ Sic.

²²⁶ Sic.

²²⁷ Tabari écrit sous les Abbassides : mentionner ainsi un membre de la famille ommeyade ne devait pas déplaire.

²²⁸ Inversion totale de la situation: l'acte extrême exige cette remarque qui veut justifier la rupture.

²²⁹ Bukhari tente d'atténuer par ces informations la gravité de l'acte.

²³⁰ (Guillaume), p. XLIV; W. Raven, *Encyclopaedia of the Qur'an* V p. 32 sur Musa ibn Uqba

²³¹ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, Journal of Semitic Studies monograph n°3, Manchester 1980.

²³² Id.

²³³ Les Ommeyades.

²³⁴ L'Histoire de Tabari, résumée par un auteur persan.

²³⁵ C'est son père.

²³⁶ Sur ce personnage important, chef des opposants à Muhammad, cf. partie IX.

²³⁷ On insiste ici sur l'impureté du personnage, par cette mort ignominieuse. L'impureté est simplement l'idolâtrie. Il fallait aussi choisir le pire des sorts pour cet homme, dénoncé nommément par Muhammad dans le Coran.

²³⁸ La date de cette sourate pourrait être bien postérieure à la mort même d'Abu Lahab.

²³⁹ C'est surtout l'occasion de montrer qui les a tués et qui doit en tirer vanité.

²⁴⁰ La tribu mecquoise qui regroupe le plus grand nombre d'ennemis de Muhammad, et des Banu Hashim au-delà.

²⁴¹ C'est peu: mais l'aristocratie est durement touchée (les morts du puits) et les Mecquois ont un faible potentiel militaire. Il faut toujours se méfier des nombres "exacts".

²⁴² ibn Hisham, d'ordinaire, retranche plutôt qu'il n'ajoute; ici, il a dû recueillir de lui-même des traditions sur le bilan des victimes.

²⁴³ Notes n° 532, ed. Guillaume de la Sira.

²⁴⁴ ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 536, 538.

²⁴⁵ Son père Oqba.

²⁴⁶ Ainsi sont désignés les partisans de Muhammad.

²⁴⁷ Les autorités de la tradition ont tenté de dénier à Hind la paternité de ces vers de qualité: c'est une femme, en effet; cf. ibn Hisham, Notes, n. 557, 558, 561.

²⁴⁸ Le poète assassiné sur ordre de Muhammad, cf. partie X.

²⁴⁹ Surnom d'un Yéménite?

²⁵⁰ T. S. Thomas, "Prisoners of war in islam: a legal inquiry", *The Muslim World* 87, 1997; Ameer Zemmali, *Combattants et prisonniers de guerre en droit islamique et en droit international humanitaire*, Paris, 1997; Erwin Gräf, "Religiöse Und Rechtliche Vorstellungen Über Kriegsgefangene in Islam Und Christentum", *Die Welt des Islam* 8, 1963

²⁵¹ Peuples injustes et immoraux dans l'Ancien Testament, repris ici en référence.

²⁵² Corpus coranique 14/39.

²⁵³ Corpus coranique 5/118; il n'y a pas trace dans les Evangiles d'une telle phrase.

²⁵⁴ Corpus coranique 71/27.

²⁵⁵ Corpus coranique 10/88.

²⁵⁶ Corpus coranique 8/68-70.

²⁵⁷ C'est une remarque personnelle - et fautive - de l'auteur. Du moins doit-on remarquer cette tentative de compréhension des autres cultures.

²⁵⁸ Ce type de phrase sonne comme une addition très ultérieure, pour tenter d'établir une cohérence pour l'ensemble, particulièrement contradictoire.

²⁵⁹ Ce type de dispute autour du butin, peu glorieuses confrontations entre les croyants devait être fréquent; on en trouve des traces dans les expéditions de pillage. Ces questions de "justice distributive", parfaitement immorales au demeurant, sont la base du droit musulman, la première tentative de législation.

²⁶⁰ Il n'y a aucune prescription sur le partage du butin dans l'Evangile; Tabari ne l'a sans doute jamais lue.

²⁶¹ ANFAL.

²⁶² Corpus coranique 8/1.

²⁶³ Récit de Abdullah ibn Abbas.

²⁶⁴ Intéressante opposition des âges, que l'on trouve dans toute société archaïque ; d'ordinaire, les plus âgés dominent. Mais ici, seule compte la participation au combat et elle justifie cette inversion révolutionnaire.

²⁶⁵ Muhammad finit par libérer ceux qui ne peuvent pas payer: les enchères n'ont pas eu le succès escompté.

²⁶⁶ ibn Sad aime décrire l'emplacement précis des lieux, ce qui n'a guère d'intérêt ici.

²⁶⁷ S. M. Zwemer, "The sword of Mohammed and Alī", *The Muslim World* 21, 1931.

²⁶⁸ Cf. partie II sur les Arabes et le butin.

²⁶⁹ Formule ironique.

²⁷⁰ Ce discours a sans doute été tenu au moment de la bataille d'Uhud.

²⁷¹ L'exégèse est unanime à lier cette formule aux deux camps opposés à Badr.

²⁷² Déjà, au début des guerres mohammédiennes, apparaît la résistance passive de certains contre les appétits belliqueux de Muhammad ; le phénomène est encore plus visible avec les derniers épisodes, et l'intégration des bédouins ; cf. parties XV et XIX.

²⁷³ D'après les exégètes, la victoire de Badr.

²⁷⁴ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 525.

²⁷⁵ *Relation de voyages* (ed. de la Pléiade, p. 215).

²⁷⁶ Id. p. 483.

²⁷⁷ Pèlerins.

²⁷⁸ MASHHAD, les tombes des martyrs.

²⁷⁹ La date pourrait être confirmée par la mention d'une éclipse de lune, le 19 novembre 625 ; cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 138 ; Corpus coranique 3/ 139, 144, 152, 159, 167, 172 ; 57/ 3, 11.

²⁸⁰ R. Vesely, "La bataille d'Uhud chez al Waqidi", *Studia Semitica* I, Bratislava, 1965 ; H. Hamidullah, 1953, p. 18 ; C. F. Robinson, *Encyclopédie de l'Islam*² X p.843; Edward Sell, *The Battles of Badr and Uhud*, 1909.

²⁸¹ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 142 déclare sobrement : "Il y a beaucoup d'assassinats en ces jours sombres".

²⁸² Exposé dans Watt 1960, p. 49.

²⁸³ Il faut marquer toujours les interprétations du sceau de l'incertitude: il est très probable que tous les détails de la bataille ont été inventés à partir de ces quelques versets anodins ou sybillins: pour combler la curiosité du public, on glose et on fabule au point de donner à cette bataille toutes les apparences de la réalité. Par ce raisonnement, on est certainement plus proche de la réalité ou de la probabilité. Tout autre point de vue est contaminé par des conceptions théologiques, naïves, malhonnêtes ou musulmanes. Cette remarque brusque vaut pour toutes les intégrations d'extraits coraniques dans des contextes pseudo

historiques présentés par la Tradition Islamique.

²⁸⁴ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

²⁸⁵ Celui-ci devient par la suite un musulman plus fanatique encore que les autres.

²⁸⁶ Version arabe - Ed. State of New York University.

²⁸⁷ P. Lory, *Le rêve et ses interprétations en islam*, Paris 2003 et M. J. Kister, "The Interpretation of Dreams," *Israel Oriental Studies*, 4, 1974 ; L. Kinberg, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. dreams and sleep.

²⁸⁸ Le personnage est anonyme ; mais on pense bien sûr à ibn Ubayy.

²⁸⁹ Allusion, selon les commentaires, à l'attitude équivoque de deux clans, les Banu Salama et les Banu Haritha.

²⁹⁰ Ce type de disproportion est couramment évoquée au cours des combats d'Israël contre ses ennemis ; cf. Lévitique 26/7-9.

... vous poursuivrez vos ennemis, qui tomberont sous votre épée ; cinq d'entre vous en poursuivront cent, et cent en poursuivront dix mille, et vos ennemis tombent sous vos épées.
Le texte coranique s'inscrit là aussi dans un contexte procheoriental.

²⁹¹ Sira (ed. Guillaume), n. 586.

²⁹² Il le reste jusqu'à sa mort, et échappe aux proscriptions mohammédiennes.

²⁹³ Muhammad doit laisser subsister un conseil des notables de Médine: le fait est rarement rappelé et il montre que son pouvoir n'est pas si absolu qu'il paraît et qu'il doit admettre des institutions précédentes. Le totalitarisme mohammédien (cf. partie XII) n'a que faire d'institutions collectives de décision.

²⁹⁴ Dynastie mythique.

²⁹⁵ ANSAR.

²⁹⁶ Le JIHAD.

²⁹⁷ Par ces détails topographiques, on remarque que le paysage n'est plus celui des bédouins et du désert

²⁹⁸ L'individu est exceptionnellement épargné.

²⁹⁹ Il n'a pas compris l'essence du *jihad* musulman.

³⁰⁰ Nombre important qui est à la mesure de l'opposition aux musulmans dans Médine.

³⁰¹ Corpus coranique 3/160.

³⁰² La suite lui donne tort ; il ne peut pas contraindre ibn Ubayy à combattre: celui-ci est encore un puissant chef de tribu.

³⁰³ Le futur rédacteur du Coran.

³⁰⁴ Sur l'archerie dans la théologie musulmane, cf. partie XV.

³⁰⁵ Cet ordre, qui ne sera pas respecté, est au centre de la défaite musulmane.

- ³⁰⁶ Le futur "Sabre de l'Islam" (SAYF AL ISLAM), fer de lance des conquêtes.
- ³⁰⁷ Cf. partie VI.
- ³⁰⁸ Cf. partie IV; S. Noja, "Hubal = Allah", *Reconditi: Istituto Lombardo Di Scienze E Lettere* 28, 1994 .
- ³⁰⁹ La remarque vise à abaisser le niveau du sentiment religieux chez l'adversaire.
- ³¹⁰ C'est-à-dire comme des bédouins, selon la tradition.
- ³¹¹ C'est Muhammad qui prend l'initiative de l'attaque.
- ³¹² Son nom évoque l'aspect des vertèbres.
- ³¹³ Le récit satisfait la soif de savoir du public shiite de Tabari ; ce type d'armes a souvent été interdit dans les armées ; E. Mittwoch, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 239-40 ; le fourreau aurait contenu le hadith suivant: "Un musulman ne peut pas être tué pour un infidèle".
- ³¹⁴ S. M. Zwemer, "The sword of Mohammed and Alī", *The Muslim World* 21, 1931.
- ³¹⁵ C'est cette transmission qui a rendu l'objet si populaire chez les shiites.
- ³¹⁶ Ali n'est efficace que dans les combats ; en temps de paix (il y en a peu), il ne laisse aucune trace et passe comme un incompetent notoire, ce que confirme la suite de sa carrière.
- ³¹⁷ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, (ed. Guillaume), p. 373.
- ³¹⁸ Ch. Pellat, "Sur quelques femmes hostiles au prophète", *La vie du prophète Mahomet, Colloque de Strasbourg* 1980, Paris 1983, p. 81-2. Les femmes peuvent encore chanter, et pourront le faire encore quelque temps sous les Ommeyyades, quand la doctrine n'est pas complètement fixée.
- ³¹⁹ Vénus.
- ³²⁰ Récit de Amir ibn Sad.
- ³²¹ SAWA.
- ³²² Il est bien vu de tuer et d'humilier l'adversaire en même temps. Muhammad se divertit dans de telles conditions.
- ³²³ Encore une allusion dénigrante ; cf. partie XII sur les préjugés raciaux et sociaux. L'individu est sans doute un esclave militaire.
- ³²⁴ Le personnage, troisième calife et éditeur officiel du corpus coranique, n'a pas une grande réputation, dans la tradition musulmane. Ce récit doit l'abaisser encore.
- ³²⁵ Récit d'Aïsha.
- ³²⁶ Version arabe - Ed. State of New York University.
- ³²⁷ Il ne l'abandonnera jamais, jusqu'à sa mort: Muhammad ne peut pas contester un personnage aussi proche et puissant.
- ³²⁸ G.M. Meredith-Owens, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 156-7, notamment sur les légendes et les romans dont ce personnage est le héros.

³²⁹ Cf. partie X.

³³⁰ Un esclave abyssin d'Abu Sufyan.

³³¹ C'est un esclave, qui a obéi à un ordre et en attend une récompense ; pour la suite de sa carrière qui le voit devenir musulman et meurtrier, cf. partie XVII.

³³² Ed. Guillaume, n. 613.

³³³ ASSAD ALLAH ; ASSAD AR RASUL.

³³⁴ Il est en fait sacrifié selon l'ancien mode.

³³⁵ NAFS.

³³⁶ TAWAB.

³³⁷ Il répète la formule durant la bataille de Hunyan, quand la situation devient critique; cf. partie XVIII.

³³⁸ L'avertisseur.

³³⁹ Corpus coranique 33/23.

³⁴⁰ Michael Lecker, "The Emigration of 'Utba b. Abî Waqqâs from Mecca to Medina," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 59, no. 1, 1996

³⁴¹ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

³⁴² Traditions.

³⁴³ Corpus coranique 3/169.

³⁴⁴ Hind est particulièrement calomniée dans les sources, essentiellement abbasside, parce qu'elle est à l'origine, et bien malgré elle, de la dynastie des Ommeyyades ; F. Buhl, *Encyclopédie de l'Islam*² III, P. 471, sur la malignité des sources à son égard ; malgré l'atrocité de son geste, par extraordinaire, elle est épargnée au cours de la conquête de la Mecque: on doit respecter suspicieux face à la description des atrocités commises dans le camp adverse, surtout quand on montre que les femmes sont les coupables.

³⁴⁵ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, *Journal of Semitic Studies* monograph n°3, Manchester 1980.

³⁴⁶ Les Ommeyyades.

³⁴⁷ Un des quelques cas où le chef intervient directement dans le combat: ici, il tue personnellement. On connaît deux ou trois autres occurrences à peu près sûres. Ces informations pourtant du plus haut intérêt sont particulièrement occultées dans la littérature contemporaine.

³⁴⁸ Corpus coranique 3/147.

³⁴⁹ Cf. partie VII.

³⁵⁰ Version arabe - Ed. State of New York University.

³⁵¹ L'épisode est une réminiscence des récits bibliques du Coran, ceux des peuples maudits pour avoir outragé les messagers prophétiques.

³⁵² M. Hamidullah 1953, p. 21, signale dans son croquis de la bataille une tombe de “la dent cassée du Prophète”. L’iconophobie n’exclut vraiment pas ni l’idolâtrie ni le ridicule; D. S. Margoliouth, “The relics of the prophet Mohammed”, *The Moslem World* 27, 1957.

³⁵³ La formule se rapproche des thèmes chrétiens de la Passion.

³⁵⁴ Version arabe - Ed. State of New York University.

³⁵⁵ Il existe une sorte de soupçon dans cette phrase vis à vis de Muhammad.

³⁵⁶ ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 572.

³⁵⁷ Cf. partie IV.

³⁵⁸ YAWN.

³⁵⁹ Les deux adversaires échangent des propos à la manière des héros préislamiques ; mais ils ne parlent plus le même langage ; tout échange tourne court, alors qu'autrefois, les assauts rhétoriques donnaient naissance à des oeuvres poétiques.

³⁶⁰ Une intercession pour lui ,de la part de Muhammad.

³⁶¹ Ils participeront (?) de nouveau au combat à Honayn: ils paraissent efficaces...

³⁶² Citation coranique intégrée dans un ordre durant le combat: Corpus coranique 8/12.

³⁶³ Tabari.

³⁶⁴ Le Coran est une source préférable à toute autre, même si celle-ci est vraie. Tabari est un orthodoxe, sur ces points.

³⁶⁵ Corpus coranique 3/159.

³⁶⁶ Waqidi, l’auteur du Livre des Expéditions. *Maghazi*, a donné de façon lointaine, le français “magazin”. A distinguer d’ibn Ishaq, l’auteur primitif de la Sira.

³⁶⁷ Attribution possible.

³⁶⁸ La guerre.

³⁶⁹ Mention directe de la bataille dans le texte coranique ; le mot “blessure” a peut-être été transformé dans le récit dans l’épisode de la blessure réelle infligée à Muhammad.

³⁷⁰ Le récit doit dissuader les envies de boire avant le combat. Les circonstances guerrières sont propices à la prise d’alcool, qui atténue l’angoisse. Mais ici, le fanatisme remplace avantageusement l’alcool.

³⁷¹ Les exégètes affirment que le fait a eu lieu avant la prohibition de l’alcool.

³⁷² Influence mazdéenne? Les cadavres y sont dévorés par des oiseaux.

³⁷³ Influence possible des traditions mazdéennes.

³⁷⁴ JAHILIYYA.

³⁷⁵ MUHAJIRUN. Il semble qu’ils ont été bien moins touchés que les Ansars, quand on observe les listes. L’élite musulmane ne doit pas être présentée comme trop abattue par la défaite, et tout le poids est porté

par la catégorie subalterne.

³⁷⁶ Le responsable de la défaite, si l'on suit les textes.

³⁷⁷ KURSI.

³⁷⁸ Tabari cite près d'une vingtaine de propos concordants sur ce point, notamment d'ibn Masud, rapportés par Masruq

³⁷⁹ Version arabe - Ed. State of New York University.

³⁸⁰ Version arabe - Ed. State of New York University.

³⁸¹ Plante vénéneuse poussant sur les tombes.

³⁸² Version arabe - Ed. State of New York University.

³⁸³ Le nom paraît persan.

³⁸⁴ Encore un mort *hallal*.

³⁸⁵ in *Voyageurs Arabes*, ed. de la Pléiade, p. 481.

³⁸⁶ Sur les montagnes sacrées ou divines, cf. partie IV.

³⁸⁷ Mot-à-mot: "ce que vous aimiez".

³⁸⁸ Un groupe d'archers plus avide que les autres guerriers musulmans a abandonné sa position pour se ruer sur le butin avant les autres. Le chef n'est certes pas content du tout.

³⁸⁹ Il faut se rappeler que Muhammad est présenté lui aussi comme un orphelin, pour se distinguer fortement de la figure du Christ, le Fils du Père, pour les chrétiens; cf. partie VII.

³⁹⁰ Sur Muhammad et sa conception des femmes, cf. partie XII.

³⁹¹ Donc, surtout un passif.

³⁹² Comme Jésus aurait multiplié les pains, Muhammad se fait fort de multiplier les dattes ; la datte est comme l'unité de compte principale du monde musulman primitif.

³⁹³ ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Attalah), Paris, 1969

³⁹⁴ A noter que Muhammad ne dit pas que Allah est le seul, selon la doctrine habituelle.

³⁹⁵ Version arabe - Ed. State of New York University.

³⁹⁶ Abu Sufyan est un vrai chef, raisonnable et responsable, ce qui se voit à cette simple réflexion de sa part.

³⁹⁷ L'auteur est réputé pour sa misogynie, ce qui est déjà un tour de force, dans ce contexte. Certains estiment que toutes les mesures défavorables aux femmes ont été prises sous du règne d'Omar, ce qui est très improbable. Son prophète était déjà largement atteint par le vice de la misogynie. Toute sa vie privée en porte la trace.

³⁹⁸ Version arabe - Ed. State of New York University.

³⁹⁹ Elle n'est pas excisée, et par conséquent, suspecte de lubricité, comme toutes les femmes dans cet état. Sur l'excision, cf. parties II et XII.

⁴⁰⁰ Le *muezzin* et héraut officiel du nouvel Etat.

⁴⁰¹ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, *Journal of Semitic Studies monograph* n°3, Manchester 1980.

⁴⁰² Sans doute après la bataille.

⁴⁰³ C'est sans doute cette suite de verset sur la mortalité de Muhammad qui a suscité le récit détaillé de sa mise en danger durant la défaite d'Ohod.

⁴⁰⁴ Une des très rares mentions du toponyme dans le corpus.

⁴⁰⁵ JAHILIYYA.

⁴⁰⁶ Visite religieuse.

⁴⁰⁷ Guide local.

⁴⁰⁸ Lieu ombragé pour la détente des personnalités importantes (et ottomanes).

⁴⁰⁹ Témoignage remarquable de l'efficacité de la rhétorique mohammédienne.

⁴¹⁰ Sur l'adoration des montagnes par les Arabes, cf. partie IV.

⁴¹¹ Le KHANDAQ ; c'est aussi la bataille "des confédérés" ou "factions": AHZAB (singulier HIZB); K.A.C. Creswell, *Fortification in Islam before A.D. 1250*, Londres, 1952; l'épisode devient une référence.

⁴¹² Le mot est d'origine persane : c'est peut-être ce qui a poussé les sources à lier l'épisode à la figure de Salman.

⁴¹³ Cf. partie XI.

⁴¹⁴ ALK AL KITAP.

⁴¹⁵ Cette affirmation de la part de Juifs est très invraisemblable.

⁴¹⁶ AHD.

⁴¹⁷ trad. R.B. Serjeant, "The Sunnah Jamaiah", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 61, 1978.

⁴¹⁸ MUMIN.

⁴¹⁹ Ces deux articles veulent éviter qu'un groupe ne conclue une paix séparée avec l'ennemi.

⁴²⁰ DIN.

⁴²¹ Formule propitiatoire primitive.

⁴²² Les faux dieux.

⁴²³ Salwa el Awa , 'Relevance Relations in the Qur'an : An Example from Surat Al-Ahzab', *Journal of Linguistics*, 2000

⁴²⁴ JUND: le mot est d'origine pelhevi (moyen-perse) "armée"; cf. A. Jeffery, *The Foreign Vocabulary*, sv. JUND.

⁴²⁵ Le nom primitif, et pré-islamique de Médine.

⁴²⁶ Le texte reprend exceptionnellement l'ancien nom de la ville.

⁴²⁷ FITNA ; la traduction ne peut pas être exacte.

⁴²⁸ Cf. la "constitution de Médine", partie X.

⁴²⁹ Dwight M. Donaldson, "Salman the Persian", *The Muslim World* 19, 1929

⁴³⁰ AL-FITNA.

⁴³¹ Du temps d'ibn Sad.

⁴³² Unité de mesure du blé.

⁴³³ La salive prophétique est un levain prodigieux.

⁴³⁴ ibn Hanbal, Musnad, Le Caire 1894.

⁴³⁵ Normalement Muhammad n'aime pas la poésie, maudit ceux qui en font et refuse d'y recourir. Mais l'amour des Arabes pour cette discipline suscite l'invention de telles anecdotes, qu'autorise le contexte guerrier.

⁴³⁶ Cette précision est une précaution: il ne faut surtout pas montrer Muhammad en train de chanter, et chanter autre chose que le Coran!

⁴³⁷ Traduction vieillie du nom de la bataille.

⁴³⁸ La peau blanche de Muhammad, sur la cuisse, le ventre ou les aisselles a régulièrement excité les fantasmes masculins. Si le fait est patent et clairement attesté, la cause profonde en reste inconnue. La peau blanche est plutôt la marque des femmes, ce qui attire les rudes guerriers. Mais cela ne suffit pas à déclarer, en paraphrasant Malaparte, que Muhammad est une femme. Sur les fantasmes liés au corps mohammédien, cf. partie VII.

⁴³⁹ Sur les poils de Muhammad, cf. partie VII. On évoque d'ordinaire une élégante pilosité.

⁴⁴⁰ Poésie versifiée.

⁴⁴¹ in *Voyageurs Arabes*, ed. de la Pléiade, p. 481.

⁴⁴² Iqbal Afzal, *The Prophet's diplomacy : the art of negotiation as conceived and developed by the Prophet of Islam*, Cape Cod (Mass.), 1975

⁴⁴³ La grande confédération nomade à l'est de la Mecque.

⁴⁴⁴ Le verset peut aussi concerner Ohod.

⁴⁴⁵ Corpus coranique 33/13.

⁴⁴⁶ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, Journal of Semitic Studies monograph n°3, Manchester 1980.

⁴⁴⁷ AL AZHAB.

⁴⁴⁸ Le fils du pire ennemi de Muhammad.

⁴⁴⁹ L'épisode est à la fois atroce et amusant ; mais l'humour, comme souvent dans l'histoire musulmane est involontaire, ou méchant. La description du duel est inspirée par ceux de Badr.

⁴⁵⁰ BARRAZ: combattant singulier.

⁴⁵¹ C'est une réplique célèbre de Muhammad, selon les hadiths.

⁴⁵² Sira, n. 702.

⁴⁵³ Les lettres (sans doute erratiques) au début des sourates 40, 41, 43, 45, 46 ; le sens reste mystérieux et a servi de terrain de jeux aux exégèses les plus inutiles.

⁴⁵⁴ Récit d'Ali ibn Abi Talib.

⁴⁵⁵ La menace, inédite, s'adresse aux morts, et non plus aux vivants seulement.

⁴⁵⁶ ASR.

⁴⁵⁷ QUNUT.

⁴⁵⁸ La traduction de Zotenberg écrit volontiers "islamisme", qui est ici simplifié en "islam", même si les deux termes sont très proches, voire équivalents dans leur signification véritable.

⁴⁵⁹ Le récit doit justifier le massacre ultérieur de la tribu, accusée de trahison.

⁴⁶⁰ Muhammad.

⁴⁶¹ Peut-être une façon de mentionner la participation des anges aux combats.

⁴⁶² C'est à dire "untel".

⁴⁶³ Formule pour rappeler que la situation est mauvaise.

⁴⁶⁴ Cité par Ali Dashti, p. 146.

⁴⁶⁵ Il meurt après le combat, de ses blessures, et après avoir condamné à mort les Banu Qurayza ; cf. partie XI.

⁴⁶⁶ Cf. partie XI pour l'épilogue de la bataille: le massacre des Banu Qurayza.

⁴⁶⁷ HUDNA.

⁴⁶⁸ Même s'il y a une part importante de propagande dans ce discours, destiné à remotiver les troupes, peu habituées à la subtilité de la négociation, et frustrées.

⁴⁶⁹ U. Rubin, "The great pilgrimage of Mekka: some notes on sura 9", *Journal of Semitic Studies* 1982.

⁴⁷⁰ Ils ont pour fonction d'accueillir des pèlerins depuis des centaines d'années.

⁴⁷¹ Rêve ou hallucination prémonitoire.

⁴⁷² C'est déjà une provocation pour les Mecquois.

⁴⁷³ Purification de la présence des idoles.

⁴⁷⁴ Au ventre maigre.

⁴⁷⁵ Suivent plusieurs prescriptions rituelles ; il s'agit de la Ka'ba.

⁴⁷⁶ La pratique est réputée imorale et ostentatoire ; elle est ensuite interdite par Muhammad ; cf. U. Rubin, "Muhammad and the self islamic image", p. 5, n. 5.

⁴⁷⁷ Il est à ce moment au service des Mecquois ; la date de sa conversion est incertaine. Pour sa carrière, cf. partie XV.

⁴⁷⁸ Le ton du discours est étrange, très ambigu, troublant, et les discours développés de Muhammad sont rares.

⁴⁷⁹ Les Quraysh.

⁴⁸⁰ Invention d'un miracle très évocateur pour des hommes vivant dans un désert aride.

⁴⁸¹ Les participants restent armés.

⁴⁸² C'est bien entendu un pieux mensonge visant à calmer l'angoisse des Mecquois.

⁴⁸³ "Le sabre d'Allah".

⁴⁸⁴ La plupart des commentateurs relie ce verset à une tentative avortée de réaction de la part des Mecquois.

⁴⁸⁵ Dhu Tuwa?

⁴⁸⁶ Ce passage est sans doute le plus violent du Coran: Muhammad y appelle directement au meurtre. Pourtant, on n'est pas ici dans un contexte de guerre à proprement parler.

⁴⁸⁷ JIHAD FIL SABIL ALLAH.

⁴⁸⁸ Les adversaires.

⁴⁸⁹ Allusion probable à l'Hégire.

⁴⁹⁰ Allusion au raid de Nakhla?

⁴⁹¹ QÂSSA

⁴⁹² Décembre 627.

⁴⁹³ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", Bulletin of the School of Oriental and African Studies 1957 n° 48: elle est considérée comme une expédition militaire à part entière dans le décompte canonique.

⁴⁹⁴ HUDNA.

⁴⁹⁵ "Le serment de la satisfaction" (BAYAT AL RISWAN) ou BAYAT AL SHAJARA ; Sur l'arbre sacré et les rites anciens qui s'y déroulent, cf. F. Fadh, colloque de Strasbourg. 1983, p. 51 ; cf. W. Atallah 1977, p. 308 ; l'arbre pouvant exercer sur les âmes simples des premiers musulmans une dangereuse fascination, le

calife omar le fit couper, mais de nuit, pour éviter les troubles ; cf. Yaqt III 261; N. R. Reat, "The Tree Symbol in Islam." *Studies in Comparative Religion* 9, 1975 . .

⁴⁹⁶ La recherche historique a bien compris que cet épisode est un moment clé de la conquête de l'Arabie: cf. A. Görke, "The historical tradition about al Hudaybiyya: a study of Urwa ibn a Zubayr account", in H. Motzky, *The Biography* 2000 ; C.E. Dubler, U. Quarella, "Der Vertrag von al Hudaybiyya als Wendepunkt in der Geschichte des frühen Islam", *Asiatische Studien* 21 1967 ; G.R. Hawting, "al Hudaybiyyah and the conquest of Mekka. A reconsideration of the tradition about the Muhammad takeover of the sanctuary", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1986 ; Watt 1960, p. 63 ; M. Lecker, "The Huddaybiyya treaty and the expedition of Khaybar", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 5, 1984; F.B. Ali, "Al-Hudaibiya: an alternative version," *Muslim World*, vol. 71, 1981; Ahmed G.M. El Azayem (isl.), "Hudaybiyya Peace Conciliation." in *Examining the Merits of Conflict Resolution as an Academic Discipline*; Proceedings of the First Conference of the *Joint Program on Conflict Resolution* (Le Caire, Novembre 12–14, 1991); Andreas Görke, "Die frühislamische Geschichtsüberlieferung zu Hudaibiya," *Der Islam*.

⁴⁹⁷ Corpus coranique 2/194, 217 ; 9/25, 66, 74 : 18/10, 26, 27.

⁴⁹⁸ A. Görke, in Motzky 2000, p. 240-1.

⁴⁹⁹ UMRA.

⁵⁰⁰ IHRAM.

⁵⁰¹ Corpus coranique 48/18.

⁵⁰² WALI.

⁵⁰³ Elles ne comprennent pas pourquoi le rite est pratiqué en dehors du sanctuaire de la Mecque. Le rite a pour but d'encadrer et structurer le groupe humain en plein doute. Muhammad emploie souvent cette technique.

⁵⁰⁴ Corpus coranique 48, AL FATH.

⁵⁰⁵ Corpus coranique 60/10.

⁵⁰⁶ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

⁵⁰⁷ Toponyme signifiant "La Bosse".

⁵⁰⁸ Cf. partie VI sur la légende l'Eléphant des Ethiopiens.

⁵⁰⁹ Corpus coranique 48/24.

⁵¹⁰ Pour Tabari, c'est une preuve absolue de la véracité de l'épisode.

⁵¹¹ Les Médinois.

⁵¹² Cf. partie IV sur Allat.

⁵¹³ Ils obéissent à leur fonction sacerdotale.

⁵¹⁴ Notamment après les massacres qui ont suivi la bataille de Badr.

⁵¹⁵ Remarque étrange: veut-il rester à la Mecque? Les propositions des Quraysh semblent séduisantes.

⁵¹⁶ On le voit prêt à utiliser tout événement dans le but de légitimer une action, le plus souvent agressive; la conquête de la Mecque obéit à ce même schéma.

⁵¹⁷ MUMIN, et non MUSLIM: nous en sommes encore à une phase "protomusulmane".

⁵¹⁸ Corpus coranique 48/18.

⁵¹⁹ S'ils avaient reconnu l'arbre, ils l'auraient vénéré, seraient revenus à la dendrolâtrie et au paganisme ; le hadith trahit la proximité toujours redoutée du système cultuel précédent.

⁵²⁰ Sans doute parce que ce n'est pas facile. Et pas utile.

⁵²¹ On imagine aisément qu'il s'agit d'interdire cette habitude.

⁵²² Un des transmetteurs de la tradition.

⁵²³ Le Mecquois Al Moghira.

⁵²⁴ Souverains de la Perse, de Byzance et d'Ethiopie.

⁵²⁵ La doctrine tient pourtant à compter la tentative d'Hudaybiyya comme un véritable pèlerinage accompli par Muhammad ; cf. Gaudefroy-Demonbynes, Mahomet, Paris 1957, p.542.

⁵²⁶ Corpus coranique 48/29.

⁵²⁷ Omar est encore vu comme un adjoint tout particulier, plus indépendant que les autres ; cf. partie VIII.

⁵²⁸ Son père est une figure très effacée d'ordinaire ; cf. partie VII.

⁵²⁹ Le roseau, instrument d'écriture.

⁵³⁰ La tradition défend le dogme de l'anaphalbéisme de Muhammad, pour mieux défendre celui de l'authenticité de la "révélation". Tout le passage a une tonalité chiite, et Ali est bien mis en avant.

⁵³¹ www.al-islam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

⁵³² Hamidullah, Doc. 4.

⁵³³ Muhammad aux Quraysh.

⁵³⁴ MUZTADAFIN: les "persécutés", même si le mot est trop fort pour décrire leur condition.

⁵³⁵ M. Muranyi, "Die Auslieferungsklausel des Vertrages von al Hudaibiya und ihre Folgen", *Arabica* 23, 1976.

⁵³⁶ Sans doute lui-même.

⁵³⁷ Le préalable est la conversion. L'affranchissement est aussi une occasion de trahir rapidement l'accord précédent, en affirmant la supériorité de l'ordre divin sur le compromis avec les humains.

⁵³⁸ Cet extrait autorise le non-respect de l'accord passé avec les Quraysh.

⁵³⁹ AJR.

⁵⁴⁰ Terme de droit ancien désignant la portion des biens qu'un homme réserve à son épouse pour le cas où celle-ci lui survivrait.

⁵⁴¹ Sens incertain.

⁵⁴² On remarquera que les femmes sont considérées comme des vecteurs privilégiés des maux et des impuretés.

⁵⁴³ Un des rares cas où Muhammad respecte un traité ; mais cela ne va pas durer bien longtemps.

⁵⁴⁴ L'expression est restée ; en fait, l'examen des faits montre bien qu'il ne s'agit que d'un compromis ; dans le Coran, Muhammad est donc contraint de rehausser fortement l'aspect positif de l'accord, pour qu'il soit accepté par les troupes.

⁵⁴⁵ Bataille de 657 opposant les Ommeyyades à Ali et qui s'achève sur un arbitrage.

⁵⁴⁶ La Conquête.

⁵⁴⁷ Cf. sur les rites et les arbres, parties III et IV.

⁵⁴⁸ SHAJARA. Il semble que le texte ne mentionne pas le toponyme: c'est la Tradition qui s'en charge. Cf. partie IV, sur les arbres sacrés.

⁵⁴⁹ Cf. partie III.

⁵⁵⁰ Dans les moments de tension, il est toujours bon de savoir qui est le chef.

⁵⁵¹ Les paraboles coraniques sont très courtes: Muhammad ne possède pas le talent ou le souffle des prophètes juifs ou de Jésus et de ses apôtres dans ce genre littéraire. La métaphore agricole est dans le cas présent très décevante et plate.

⁵⁵² HADYI.

⁵⁵³ TAQSIR.

⁵⁵⁴ La situation est donc délicate: le chef suprême n'est pas obéi quand il tente de transformer le rituel traditionnel. Ce type de récit, qui n'est pas à sa gloire, est justement à prendre comme très véridique.

⁵⁵⁵ Cf. partie III, pour le rituel.

⁵⁵⁶ BAYAT.

⁵⁵⁷ Procédure toute à fait archaïque en aucune façon musulmane.

⁵⁵⁸ Corpus coranique 2/192 ; on sent que cette fois, Bukhari est allé chercher très loin cette histoire peu ragoûtante pour expliquer ce verset plutôt incongru.

⁵⁵⁹ La comparaison est forte: elle tente de montrer à quel point les fidèles sont empressés. Mais dans l'Histoire musulmane, le zèle dérive vite vers la violence.

⁵⁶⁰ La décorer, pour la faire passer à l'état de don pour la divinité.

⁵⁶¹ Etat de purification.

⁵⁶² Mercenaires abyssins ; cf. W.M. Watt, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 8 sur la difficile question de leur identité.

⁵⁶³ Le discours semble une reconstitution apocryphe, venant de Tabari: il est bien rare qu'un personnage se disant prophète interroge ainsi son entourage.

⁵⁶⁴ JIHAD FIL SABIL ALLAH.

⁵⁶⁵ Verset important et rarement rappelé à l'intention du public "infidèle".

⁵⁶⁶ Les *muhajirun* sont donc cités comme étant supérieurs aux *ansar*.

⁵⁶⁷ C'est l'empereur Héraclius qui s'exprime.

⁵⁶⁸ Dans les faits, la trêve sera rompue par Muhammad peu de temps après. Abu Sufyan avait donc raison de se méfier.

⁵⁶⁹ Précaution de l'auteur.

⁵⁷⁰ C'est un commentaire d'un autre auteur, As Sarakhsi, sur cette oeuvre ; trad. M. Lecker, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1984, p. 4.

⁵⁷¹ WADAA.

⁵⁷² NAZAR.

⁵⁷³ UMRA AL QADIYYA ou AL QADA; M. Plessner, "Muhammed clandestine *umra* in the dul'Qada 8 H and Sure 17, 1", *Rivista degli Studi Orientali* 32, 1957; G.R. Hawting, "We were not ordered with entering it but only with circumambulating it. Hadith and Fiqh on entering the Ka'ba," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 47, 1984.

⁵⁷⁴ L. Kinberg, "Literal dreams and prophetic Hadîts in classical Islam-a comparison of two ways of legitimization," *Der Islam*, vol. 70, no. 2, 1993

⁵⁷⁵ Ce qui semble une entorse à la règle de pureté du pèlerin (IHRAM) selon certaines traditions

⁵⁷⁶ U. Rubin, "The great pilgrimage of Muhammad: some notes on sura IX", *Journal of Semitic Studies* 27, 1982.

⁵⁷⁷ Ils ont signé le traité pour l'honorer...

⁵⁷⁸ Son oncle.

⁵⁷⁹ Un âne sauvage.

⁵⁸⁰ Ils sont en état de pureté rituelle.

⁵⁸¹ Cela fait partie des traditions qui mentionnent les privautés de prophète: des privilèges qui lui permettent de ne pas respecter ses propres règles ; cf. partie IX.

⁵⁸² Il parle de lui: l'essentiel réside dans la confiance en soi, pour ceux qui veulent réussir.

⁵⁸³ Muhammad explique ici son refus exceptionnel d'user de violence: la peur de blesser par inadvertance des musulmans mecquois: l'explication est légère. En fait, il a bien calculé que l'état des forces n'était pas encore en sa faveur. En fait, le verset doit calmer l'agacement des troupes, fâchées de ne pas combattre. Notons la brutalité des formules employées.

⁵⁸⁴ Il est possible que le verset fasse allusion au pèlerinage de 629, durant lequel les musulmans étaient encore tenus au respect des biens de polythéistes, qui avaient évacué la ville.

⁵⁸⁵ AL ZUHR.

⁵⁸⁶ ADHAN.

⁵⁸⁷ Même en mauvaise posture, les Quraysh ne perdent pas la veine sarcastique et satirique, digne de la tradition arabe ; cf. partie II.

⁵⁸⁸ Sur les rituels autour de la Ka'ba, cf. partie VI.

⁵⁸⁹ RAMAL ou HARWAL.

⁵⁹⁰ Il est considéré comme un traître par sa cité d'origine, qu'il harcèle depuis des années.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**

- **I L'Arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**

- **II Arabesques, les civilisations arabes**

- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**

- **IV Hobal, Allah et ses filles**

- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**

- **VI "Le livre des pays"**

- **VII Mahomet 570-610**

- **VIII Les mythes de la caverne**

- **IX Une secte contre la cité**

- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**

- **XI L'antijudaïsme à Médine**

- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie XVIII

ORDRE NOUVEAU EN ARABIE

(630-631)

“Celui qui change pour une autre la vraie religion, qu'on le tue!”.

Muhammad ibn Abdallah.¹

Aucun autre prophète n'a reçu d'Allah la permission de faire autant de guerres et la faveur de remporter autant de victoires.

Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 336.

Muhammad n'aura de cesse de distinguer les situations et les hommes et de montrer le plus grand respect à l'égard des croyances et des hommes

T. Ramadan, *Muhammad, vie du Prophète*, p. 138

§ 582. — Présentation.

Dans cette avant-dernière partie de l'aventure mohammédienne, trois épisodes sont saillants: d'abord, la conquête de la Mecque, qui scelle symboliquement la victoire des musulmans, la revanche sur l'Hégire. Immédiatement, c'est la phase radicale de destruction des sanctuaires traditionnels, sorte de purification religieuse qui

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**

- **XIV Théologie de la soumission**

- **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**

- **XVI Des chameaux et des femmes**

- **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**

- **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**

- **XIX De la mission à l'empire (631-632)**

- **XX Bibliographie**

- **XXI Sommaire**

s'apparente à un vandalisme programmé. Enfin, après la ruine des choses sacrées, la soumission politique des tribus d'Arabie², et notamment les Hawazin, dernier obstacle à l'expansionnisme.

Le "roi d'Arabie" doit avoir environ soixante ans au moment de la prise de la ville: deux générations, un âge respectable, le couronnement d'une carrière.

Chapitre 92

La marche sur la Mecque

C'est la moment de la revanche pour Muhammad. Après sa fuite, il a lutté, avec ses troupes, pendant huit années, avec acharnement. Au terme d'une politique habile, mêlant toutes les ressources de la guerre, il a réussi à épuiser ses adversaires, à les miner moralement, à les soumettre en esprit avant même la véritable soumission. Sa marche sur la Mecque est présentée comme un chef-d'oeuvre tactique.

§ 583. — La rupture de la trêve.

Muhammad profite d'une guerre civile larvée à la Mecque pour intervenir, et rompre la trêve. Quand il le faut, il sait réactiver les liens de solidarité tribale, qui servent de prétexte. Il est notable que ceux qu'il vient protéger en force ne sont pas encore musulmans. Mais il est préférable de surmonter pour le moment l'habituel dégoût que provoquent à cette époque les infidèles.

1. — Rappel de l'accord d'Hodaybiyya.

Il n'est pas inutile de considérer à nouveau cet épisode complexe qui sert de prélude à la conquête ; d'une certaine façon, à Hodaybiyya, s'est jouée la conquête des esprits mecquois, avant celle des corps et des maisons. Muhammad a réussi par la

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 271).³

Dans le traité que le prophète avait conclu à Hodaybiyya avec les Quraysh, il était stipulé que ceux-ci ne lui feraient pas la guerre, qu'ils n'aideraient pas ses ennemis, qu'ils n'exciteraient personne contre lui, qu'ils ne donneraient point de secours à ses ennemis, soit en armés, soit en hommes, et qu'ils ne feraient pas et n'aideraient pas à faire la guerre à ses alliés. Or il y avait, sur le territoire de la Mecque, deux tribus alliées du prophète, l'une nommée les Banu Khuzaa, l'autre les Banu Bakr ibn Kinana. Les Banu Khuzaa étaient d'anciens alliés des Banu Hashim, tandis que les Banu Bakr étaient alliés avec les Banu Omayya, les Banu Makhzum et d'autres Quraysh. Lors de la conclusion du traité de Hodaybiyya, les Banu Khuzaa s'étaient déclarés les alliés du prophète, qui les avait acceptés et qui leur avait assuré qu'ils seraient à la Mecque sous sa protection, quoiqu'ils ne fussent pas de sa religion. Les Banu Bakr avaient renoncé à son alliance et à sa protection. Après ces stipulations, on s'était séparé, et le prophète était retourné à Médine.

2. — Une satire qui ne fait plus rire.

C'est une atteinte à l'image de Muhammad⁴, le prophète, qui est la cause première de tout le mouvement : une simple satire, qui montre qu'à ce moment, le rire est toujours près des larmes. Ensuite, les solidarités tribales, habilement exploitées, permettent d'aggraver la crise.

(Baladuri, Livre des conquêtes 36).

Un membre du clan des Khuzaa ayant entendu qu'un membre des Kinana avait chanté un poème satirique⁵ contre le prophète, il l'attaqua et lui fracassa le crâne. L'incident provoqua la dissension et l'affrontement des deux parties. Les Quraysh, renforcés par les Kinana, attaquèrent les Khuzaa de nuit, violant ainsi l'accord. Ensuite, Amir (...) vint trouver le prophète et lui demanda son aide. Cela conduisit le prophète à envahir la Mecque.

Les troubles à la Mecque.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 803).⁶

Quand fut conclu l'armistice, les Banu al Dil et les Banu Bakr prirent l'avantage sur les Khuzaa dans leur désir de se venger sur eux pour les fils d'Aswad qu'ils avaient tués. Alors Nawfal ibn Muawiya (...) leur chef à ce moment, partit avec les Banu al Dil, sans les Banu Bakr et ils attaquèrent les Khuzaa de nuit, alors qu'ils étaient près de leur puits al Watir, tuant un de leurs hommes. Les deux parties se replièrent et continuèrent la lutte. Les Quraysh aidèrent les Banu Bakr avec leurs armes, et certains d'entre eux ont combattu secrètement avec eux, sous couvert de la nuit, et ils finirent par repousser les Khuzaa à l'intérieur de l'aire sacrée. Quand ils furent dedans, les Banu Bakr dirent:

-Nawfal, nous sommes dans l'aire sacrée. Souviens toi de notre dieu! Souviens toi de notre dieu!

Il répondit en termes blasphématoires, et disant qu'il n'avait pas de dieu pendant ce jour-ci⁷.

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).

... à l'époque de la *jahiliyya*, il y eut une dette de sang à payer entre les Khuzaa et les Banu Bakr (...). Les Khuzaa avaient frappé à mort un membre des Bakr. Et ensuite, les Bakr avaient attaqué un Khuzaa, ensuite les Khuzaa contre trois des Banu Bakr les plus nobles, Dhuyab, Salma et Kulthum, les fils de al Aswad, pour lesquels il fallait payer le double comme prix du sang. Ils les avaient tués à Urana, au bornes du sanctuaire.

L'inimitié continua, et tout repartit à l'occasion suivante(...).

Finalement, Anas ibn Zunaym fut frappé jusqu'au sang par un Khuzaa parce qu'il avait composé des vers satiriques contre le prophète, et c'est qui entraîna la suite des événements.

3. — Préparation de l'intervention.

Muhammad prépare soigneusement la conquête, en faisant jouer les mécanismes tribaux et en se ménageant des alliances dans les murs de la cité.

L'intervention de Muhammad.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 805-6).

Quand les Quraysh et les Banu Bakr se furent alliés contre les Khuzaa et qu'ils en eurent tué certains, rompant ainsi leur parole face à l'envoyé, en agressant les Khuzaa, qui était liés à lui, alors, Amir ibn Salim al Khuzaa du clan des Banu Kab vint voir l'envoyé à Médine (Cela conduisit finalement à la conquête de la Mecque).

Il se mit debout face à lui, qui était assis parmi ses gens dans la mosquée. Il dit:

-Ô seigneur, je suis venu rappeler à Muhammad la vieille alliance qui existe entre nos pères.

Vous êtes les fils dont nous avons fournis la mère, nous avons fait la paix et n'avons pas changé dans nos esprits. Aide-nous, maintenant qu'Allah te guide, et appelle les serviteurs d'Allah à notre aide...

L'envoyé dit alors:

-Puisses tu être aidé, ô Amir ibn Salim.

Un nuage apparut dans le ciel, et il dit:

-Ce nuage va fournir de l'aide aux Banu Kab.

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).

Amir ibn Salim se mit à la tête d'une ambassade de 40 Khuzaa vers Muhammad et il présenta devant quelques vers dans lesquels il demande le soutien contre les Quraysh. Il se plaignit aussi d'Anas ibn Zumayn, à cause des vers satiriques qu'il avait composés contre lui. Et celui-ci le condamna au bannissement ; plus tard, il lui pardonna pourtant sur les conseils de Nawfal, après qu'il eut composé des vers élogieux pour le prophète. ⁸

L'ordre divin.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 272).

Les Khuzaa se réunirent pour délibérer, et firent partir l'un d'entre eux, nommé Amir ibn Salim, vers le prophète, pour lui rendre compte de la manière dont les quraysh avaient rompu le traité, et pour réclamer son assistance. Avant que cet homme fut arrivé à Médine, Gabriel était venu avertir le prophète, et lui avait apporté de la part d'Allah l'ordre d'aller attaquer la Mecque, et la promesse de la victoire. Lorsqu'Amir ibn Salim, se présenta devant lui et remplit son message, le prophète lui dit, en présence du public :

-Allah t'assistera, toi et tous les Banu Khuzaa.

Le mensonge d'Amir ibn Salim

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).

...Sur son chemin vers Médine, Abu Sufyan tombe sur une partie des Khuzaa ⁹ sur le retour. Il était certain qu'ils étaient allés chez Muhammad. Mais quand il leur demanda, le chef répondit qu'il était allé négocier une vengeance de sang entre gens de sa tribu.

soir, Abu Sufyan continua son chemin, et il se mit à examiner le crottin des chameaux et il y trouva des noyaux de dattes de Médine. Il dit alors:

-Ces gens-là se sont sûrement rendus à Médine, ce matin même.

(ibn Sad, Tabaqat II 166).¹⁰

Abu Sufyan arriva à Médine avant l'apôtre d'Allah, pour lui demander de renouveler le pacte, et de prolonger la période de trêve. Mais il refusa cette demande. Abu Sufyan se leva et dit:

-J'ai reçu mes pouvoirs devant le peuple.

L'apôtre d'Allah dit:

-Ô Abu Sufyan! Que dis-tu?

Ensuite, il rentra sur la Mecque. L'apôtre d'Allah fit les préparatifs de l'attaque, mais gardait l'affaire secrète. Il fermait ses oreilles et disait:

-Ô Allah! Ferme leurs yeux et ne les laisse pas nous voir, jusqu'à la fin.

Quand il fut décidé à marcher contre la Mecque, Hati ibn AbuBalta écrivit une lettre aux Quraysh pour les en informer. L'apôtre d'Allah envoya Ali pour s'emparer du messenger, qui fut amené devant l'apôtre d'Allah.

L'apôtre d'Allah envoya des messages tout autour de lui, chez les Arabes, dans les tribus des Aslam, Ghifar, Muzaynah, Juhaynah, Ashja et Sulaym. Certaines l'ont rejoint à Médine, d'autres sur le chemin. Le nombre des musulmans pour l'attaque de la Mecque était 10 000.

L'appel aux tribus voisines.

(Muslim, Sahih 44).

4574.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah dit : "'Aslam que Allah la préserve, Ghifâr, que Allah lui pardonne. Ce n'est pas moi qui l'a dit, mais c'est Allah Tout Puissant".

4576.

D'après ibn 'Omar, l'envoyé d'Allah a dit : "Ghifâr, Allah leur a garanti le pardon; 'Aslam, Allah les a délivrés de tout danger. Quant aux 'Usayya, ils ont été rebelles à Allah et à son envoyé". [11](#)

4578.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit : "Quraysh, les *ansar*, Muzayna, Juhayna, 'Aslam, Ghifâr et Ashja sont mes alliés et ils n'ont d'autres supporters que Allah et son envoyé".

4579.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit : "'Aslam, Ghifâr, Muzayna et quelques -uns des Juhayna, ou les Juhayna sont mieux que les Banû Tamîm, les Banû Amir et les deux alliés 'Asad et Ghatfân".

4582.

Récit rapporté d'après AbuBakra : Al Aqra ibn Hâbis vint trouver l'envoyé d'Allah et lui dit : "Ce ne sont que les voleurs des pèlerins qui t'ont fait acte d'allégeance parmi Aslam, Ghifâr, Muzayna (je crois également qu'il a mentionné Juhayna, c'est le transmetteur Muhammad qui l'a mis en doute)". L'envoyé d'Allah a dit : "Et si 'Aslam, Ghifâr, Muzayna et -je crois- Juhayna valaient mieux que les Banû Tamîm, les Banû 'Amir, les Banû 'Asad et les Banû Ghatafân, est-ce que les gens de ces dernières tribus seraient-ils perdus et ruinés?".

- Un homme dit alors : "Oui".

- "Par Celui qui tient mon âme entre Ses mains ils valent mieux, reprit le prophète, qu'eux (les Banû Tamîm, les Banû 'Amir, les Banû 'Asad et les Banû Ghatafân)".

Le retour sans gloire d'Abu Sufyan.

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).[12](#)

Les Mecquois le soupçonnaient entretemps, à cause de ses longues absences d'être devenu sabéen.

La nuit, il rentra chez lui, et sa femme Hind lui parla de ce sujet. Il s'approcha d'elle, comme un homme fait avec une femme¹³, et en même temps, il lui racontait ce qui s'était passé. Mais elle le repoussa avec les pieds, le frappant en pleine poitrine, en s'écriant:

-Quel mauvais négociateur tu fais!

La décision de l'assaut.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 808).

L'envoyé ordonna le début des préparations de l'expédition et Abu Bakr vint voir sa fille Aïsha alors qu'elle sortait l'équipement de l'envoyé. Elle demanda si l'envoyé lui avait ordonné de préparer toutes ces choses, et elle dit qu'elle l'avait fait, et que son père ferait mieux de se préparer. Elle lui dit aussi qu'elle ne savait pas où les troupes allaient. Plus tard, l'envoyé informa ses hommes qu'il allait partir à la Mecque et leur ordonna de se préparer avec soin. Il ajouta:

-Prenez les yeux et les oreilles des Quraysh pour que nous puissions les prendre par surprise sur leurs terres. Et les hommes se tinrent prêts.

L'effet de surprise.

(Corpus coranique d'Othman 18/10).¹⁴

Ô Allah, frappe leurs oreilles de surdité, qu'ils ne puissent pas entendre et qu'on les prenne par surprise.¹⁵

La diversion d'Abu Qatada.

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).

Pour mettre les gens sur une fausse piste, Muhammad envoya Abu Qatada avec 8 hommes vers Bathna Isham. (...)

Alors que nous¹⁶ étions dans une partie de la vallée d'Isham, Amir passa à côté de nous, et nous salua avec la salutation de l'*islam*. Malgré cela, Mukhallam l'attaqua, le tua et le dépouilla. Ceci a été la circonstance de la révélation de la sourate 4, verset 96.

Le verset révélé.

(Corpus coranique d'Othman 4/96).

Ô vous qui croyez!

Quand vous vous engagez dans le chemin d'Allah, voyez bien clair et ne dites point à celui qui vous offre la paix: "tu n'es pas croyant!", recherchant par là ce qu'offre la vie immédiate.

Auprès d'Allah sont les prises de guerre nombreuses.

Ainsi, vous vous comportiez antérieurement, mais Allah les a comblés.

Voyez bien clair!

Allah, de ce que vous faites, est bien informé.

4. — Les versions de la conversion d'Abu Sufyan.

La conversion, forcée et du bout des lèvres, de l'archi-ennemi de Muhammad a donné lieu à plusieurs versions ; chaque auteur a voulu donner à cette pièce de choix une tonalité personnelle, voire cocasse. Le fait qu'Abu Sufyan soit à l'origine de la première dynastie musulmane n'y est sûrement pas étranger : on voit ensemble les éponymes des dynasties omeyyades et abbassides dans cet épisode.¹⁷

Peut-on réellement parler de conversion? Cela semble un anachronisme: pour Abu Sufyan, il est question de soumission à un pouvoir politique nouveau. Il est probable que la formule de profession de foi n'était pas fixée à cette époque.

La capture d'Abu Sufyan.

(Baladuri, Livre des conquêtes 37).

Le prophète accéléra la marche et alla camper à Marr az Zahran. Les Quraysh demandèrent à Abu Sufyan de rentrer. Mais quand il passa à Zahran, il vit les feux et les tentes et dit:

-Que sont ces gens? On dirait qu'ils célèbrent la nuit de l'Arafa...

Disant cela, il fut encerclé par les cavaliers du prophète, qui le firent prisonnier. Il fut amené devant le prophète. Omar arriva et voulut l'exécuter mais al Abbas s'interposa et Abu Sufyan accepta l'*islam*¹⁸ et se présenta lui-même devant le prophète.

Les observations d'Abu Sufyan.

(Baladuri, Livre des conquêtes 37).

-Que se passe t-il? Vont-ils me tuer?

-Non, répondit al Abbas, ils se lèvent pour la prière.

Comme ils commençaient à prier, Abu Sufyan remarqua que quand le prophète s'agenouillait, ils s'agenouillaient, quand il s'inclinait, ils s'inclinaient.

Là dessus, il conclut:

-Par Allah, je n'ai jamais vu, comme aujourd'hui une telle soumission d'un peuple venu d'ici ou là, ni de la part des nobles Perses, ni des Grecs aux longues franges.

La conversion d'Abu Sufyan.

(Waqidi, Livre des expéditions 64).

Abu Sufyan, frère de lait et ami de jeunesse de Muhammad se mettait à évoluer depuis la révélation de Muhammad et devint son adversaire le plus dur.

(...)

Dans cette inimitié contre Muhammad, Abu Sufyan se tint durant 20 ans ; il n'était jamais absent d'une entreprise des Mecquois contre lui¹⁹ mais maintenant, il se disait:

(...)

-De quel côté, vais-je aller? L'*islam* s'est établi totalement. J'ai donc décidé de me rendre avec femme et enfants chez Muhammad.

Comme Muhammad apparut, je me mis devant lui, et il me jeta un long regard et détourna son visage. Je me mettais alors de l'autre côté et il tournait le visage encore. Cela se répétait plusieurs fois. J'avais pensé qu'il serait enchanté de ma conversion, mais là, je me sentais mal à l'aise et je prenais peur. Suivant l'exemple de Muhammad, les autres se détournèrent de moi...

Il ne me parlait toujours pas et se détournait toujours en me voyant.

Finalement, après la conquête de la Mecque... Il me lança un regard plus gentil... Je sautais de mon cheval, décidé de mourir pour lui. Il demanda alors à al Abbas²⁰ de me faire venir.

(...)

Selon une autre version, Abu Sufyan rencontra le prophète (...) mais il ne fut pas autorisé à le voir. Abu Sufyan dit alors:

-Soit il m'accepte, soit moi et mon petit fils, nous allons mourir dans le désert.

Entendant cela, Muhammad fut pris de pitié et accepta leur soumission. Et ils devinrent de bons musulmans.

(...)

Quand l'armée musulmane installa son camp à Marr al Tharan, il n'y avait pas encore de nouvelle qui était venue à la Mecque de ce fait.

Les Quraysh décidèrent d'envoyer Abu Sufyan pour prendre des nouvelles et d'obtenir des assurances de la part de Muhammad.

La plus grande partie de la nuit passa en négociation, et Budayl et Hakim firent leur profession de foi mais Abu Sufyan, de son côté n'avait rien contre la première proposition "Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah", mais qu'à propos de la seconde "Muhammad est son prophète"²¹, il avait encore de légers doutes.

Après que Muhammad eut accepté la protection des envoyés, al Abbas les reçut dans ses quartiers. Le matin, Abu Sufyan prit peur à cause de l'appel à la prière qui résonnait de partout dans l'armée. Al Abbas lui expliqua et annonça que les musulmans devaient faire cinq prières. Abu Sufyan estima que c'était vraiment beaucoup trop. Quand il vit les musulmans se ruer sur l'eau des ablutions du prophète, il dit, avec surprise:

-Cette chose, je ne l'ai vue ni chez le roi des Perses, ni l'empereur.

-Alors convertis-toi! dit al Abbas.

Il souhaita voir encore une fois le prophète pour faire sa profession de foi complète.

(...)

Je²² craignais le pire pour les Quraysh, au cas où les Muhammad s'emparaient de la Mecque par la force, au moment où Muhammad s'installa à Marra al Tharan.

Je reconnus Abu Sufyan et je lui criais pour lui exposer vite la situation. Effrayé, il demande ce qu'il devait faire.

-Assieds-toi sur la croupe de cette mule et viens avec moi vers le prophète. Sinon, tu es mort s'ils te rattrapent...

Nous avons été contrôlés plusieurs jusqu'à notre arrivée devant Omar. Quand celui-ci reconnut Abu Sufyan, il s'écria:

-Merci à Allah, qui nous a livré l'ennemi de l'*islam* sans accord de sauvegarde!

Il partit aussitôt vers le prophète et moi je me poussais la mule en avant pour arriver en même temps que lui. Il entra immédiatement après moi dans la tente et demanda la permission de trancher la tête d'Abu Sufyan.

Moi je disais qu'il était sous ma protection et en me tenant près de l'apôtre d'Allah, déclarais que à part moi, personne ne lui parler en privé. Après avoir débattu quelque temps, Muhammad me dit:

-Je t'accorde sa protection, mène-le à tes quartiers et fait le revenir demain matin ici.

Le matin suivant, Muhammad lui exposa l'*islam*. Il répondit qu'il n'y avait pas de dieu sinon Allah, et que cela lui semblait clair. Parce que, s'il y en avait, dit-il, ils l'auraient aidé...

Mais que Muhammad était l'apôtre d'Allah, vraiment il avait toujours des doutes, qui pourtant ont disparu dès que je me mis à le menacer:

-Soumets toi vite, sinon, tu seras exécuté.

Là, il se soumit totalement.

je dis ensuite à Muhammad:

-Tu connais Abu Sufyan, et ses ambitions. Il faut lui fournir une compensation. ²³

-Oui, va dans son domaine et protège ses biens.

A notre départ, Muhammad nous dit:

-Retiens-le un peu, près la route, au niveau de la colline pour qu'il voit passer les troupes d'Allah²⁴.

La conversion d'Abu Sufyan.

(Maqrizi, Livre du contentieux 36).²⁵

Abu Sufyan n'a cessé de s'opposer à Allah et au apôtre d'Allah jusqu'à ce que l'apôtre d'Allah envoie son attaque contre la Mecque. Al Abbas a amené Abu Sufyan à l'apôtre d'Allah. Il avait amené AbuSufya sur le dos de son chameau parce qu'Abusufyan était son ami du temps de la jahiliyya. Quand il lamena devant l'apôtre d'Allah, il demanda au prophète d'assurer à Abu Sufyan sa sauvegarde.

Quand l'apôtre d'Allah l'a vu, il a dit:

-Honte à toi, Abu Sufyan! Le temps est-il venu pour toi de reconnaître qu'il n'y a de dieu qu'Allah?

(...)

-Le temps est-il venu pour toi de reconnaître que je suis l'apôtre d'Allah?

(...)

-Sur ce point, j'ai une petite hésitation qui vient de mon intime conviction...

Al Abbas s'écria:

-Honte à toi! Prononce la profession de foi sur la vérité divine, ou alors tu seras exécuté!

Alors il a dit sa profession de foi, et il est devenu musulman.

§ 584. — “Personne ne peut leur résister”.

La marche sur la Mecque s'est déroulée “presque” sans combats²⁶, sans violence manifeste, si l'on compare avec le reste des opérations décidées par Muhammad. Mais la violence est remplacée par une habile politique de terreur et la tradition musulmane considère d'ailleurs que la ville a été prise de force²⁷.

La soumission d'Abu Sufyan et Abbas, les deux dirigeants mecquois est un prélude. Ils viennent pour négocier, vider de l'intérieur la capacité de résistance des Mecquois, et sauver la ville, lui offrir la défaite pour lui éviter la catastrophe²⁸.

1. — La “Grande Armée”.

Il faut pétrifier les Mecquois pour rendre toute résistance impossible. Le montant des effectifs à lui seul (plus de 10 000 hommes) suffit à le faire comprendre: jamais une telle troupe n’a été rassemblée en Arabie et mise en branle dans un objectif précis²⁹. Les descriptions insistent sur la masse, la puissance et la détermination des troupes : la tactique est celle de la dissuasion, pour dissuader l’ennemi de toute réaction, et de la terreur, pour le décourager davantage.

La revue des troupes musulmanes.³⁰

(ibn Hisham, Conduite de l’envoyé d’Allah 810, 814-5).

Il se mit en route jusqu’à Marr al Zahran avec dix mille musulmans ; les Sulaym étaient sept cents et certains disent mille ; les Muzayna, mille, et dans chaque tribu, un grand nombre étaient musulmans. Les *muhajirun* et les *ansar* partirent comme un seul homme³¹ ; aucun ne resta derrière. (...)

Quand il partit en arrière, l’envoyé me dit de l’installer au niveau le plus étroit de la vallée, là où la montagne avance, de telle façon que les armées d’Allah puissent passer et qu’il puisse bien les voir.

Les escadrons passèrent devant lui avec leurs étendards, et chaque fois, il demanda qui ils étaient.

Il vit les Sulaym et il dit:

-Qu’ai-je à faire avec les Sulaym³² ?

Même chose avec les Muzayna, jusqu’à ce que tous soient passés, il posa la même question et fit la même réponse à la question³³.

A la fin, l’envoyé passa en revue son escadron “vert-noir” dans lequel il n’y avait que des *muhajirun* et des *ansar* dont seuls les yeux étaient visibles à cause de leur armure³⁴.

Il dit:

-Bonté céleste, Abbas, qui sont-ils?

Je lui dis que personne ne pourrait leur résister.

Autre estimation des effectifs.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 247).

Tous les hommes valides de Médine, *muhajirun* et *ansar*, prirent les armes et partirent. A la première étape, le prophète passa l’armée en revue. Elle se composait de dix mille hommes: cinq mille *muhajirun* et *ansar*, et cinq mille hommes des différentes tribus arabes, telles que les Banu Sulaym, les Banu Ghatafan, les Banu Juhayna, les Banu Tamim et les Banu Asad.

Le prophète partit le 10 du mois de *ramadan*, avec ces dix mille hommes, tous montés, complètement armés et approvisionnés.

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).

Le mercredi du 10 de *ramadan*, après la prière de l’après-midi, Muhammad partit à la tête de 10 000 hommes et n’arrêta qu’à al Sasal.

L’avant-garde de 200 hommes était conduite par al Zubayr.

La terreur d’Abu Sufyan.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 279).

En levant le camp, le prophète dit à Abbas :

-Conduis Abu Sufyan à un endroit où la route est resserrée, au moment où l’armée y passera, afin qu’il la voie défiler, et que, à son retour à la Mecque, il puisse dire aux habitants combien elle est nombreuse, pour qu’ils ne songent pas à la résistance.

Abbas et Abu Sufyan, postés à l’issue de la vallée, virent les troupes, montées sur de beaux chevaux et complètement armées, défiler les unes après les autres. Abu Sufyan questionnait Abbas sur chaque corps qu’il voyait passer, et Abbas lui nommait toutes les tribus, les Banu Ghatafan, les Banu Sulaym, les Banu Juhayna, et toutes les autres, qui formaient cinq mille

hommes. Enfin le prophète parut au milieu d'un corps de cinq mille hommes, formé de *muhajirun* et *ansar*, armés de casques et de cuirasses, de sorte qu'on ne voyait de leurs corps que les yeux ; ils ressemblaient à des masses de fer, et on les appelait la troupe verte, parce que, de loin, le fer les faisait paraître de couleur verte. A leur aspect, Abu Sufyan fut frappé d'étonnement et de terreur, et il dit à al Abbas :

-Certes, la royauté du fils de ton frère est grande.

Abbas répliqua :

-Malheur à toi! Il n'est pas un roi, mais un prophète! ³⁵

2. — Episodes de l'offensive.

Parmi les anecdotes, une permission de rompre le jeûne pendant le jihad, jihad qui décidément, prend le pas sur quasiment tout, y compris les obligations rituelles.

La rupture du jeûne.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 276).

La journée était très chaude, et l'observation du jeûne du *ramadan* fort pénible. Alors fut révélé le verset suivant:

... *Celui qui est malade et celui qui est en voyage jeûneront, dans la suite, le même nombre de jours, etc.* ³⁶

En conséquence, le prophète rompit le jeûne. En quittant ce campement, il s'avança jusqu'à Osfan.

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).

A al Kadid, Muhammad. a pris un bol avec de l'eau, et a rompu le jeûne devant tout le monde. Quand il entendit que d'autres continuaient le jeûne, il considéra que c'était des personnes désobéissantes.

Il déclara:

-Comme vous êtes en train d'attaquer l'ennemi, il est préférable de rompre le jeûne.

L'inquiétude des troupes.

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).

A al Arg, les musulmans commençaient à avoir des doutes: allaient-ils combattre contre les Quraysh ou contre les Hawazin?

Pour leur fournir quelque certitude, Kab ibn Malik se rendit chez Muhammad, se mit à genoux et déclama un poème dans lequel il s'exprima l'idée que l'armée marchait contre les Tha'qif. Muhammad. souriait, sans rien dire, et à la fin, on se mit à se moquer de Kab.

A Qudayd, Muhammad a été interrogé ainsi:

-As-tu vraiment envie de prendre des femmes blanches et des chameaux marrons? ³⁷

Il répondit:

-Allah m'a rendu les Mecquois invulnérables.

Sara la messagère.

(ibn Hisham, Conduite de l'apôtre d'Allah 809-810).

Lorsque le prophète eut décidé de marcher sur La Mecque, Hatib ibn Abu Baltaa écrivit aux Quraysh, pour les informer de cette décision, une lettre qu'il confia à une femme appartenant, selon Muhammad ibn Jafar³⁸, aux Muzayna ou qui, d'après d'autres, était Sara, cliente³⁹ d'un membre des Banu Abd al Muttalib, en la chargeant, moyennant rétribution, de la faire parvenir aux Quraysh. Cette femme plaça la lettre sur sa tête en l'enveloppant dans ses tresses et se mit en route. Mais le prophète, informé par le ciel⁴⁰ de l'acte de Hatib, dépêcha Ali ibn Abu Talib et al Zubayr ibn al Awwam en leur enjoignant de rattraper une femme porteuse d'une lettre de Hatib ibn Abi Baltaa aux Quraysh pour les informer de la décision qu'il avait prise à leur sujet et les mettre en garde. Ils la rejoignirent à al Khulayqa (...), la firent descendre de sa

monture et fouillèrent ses affaires, mais sans succès.

Ali ibn Abu Talib lui dit alors :

-Je jure par Allah que l'on n'a menti ni au prophète ni à nous -mêmes. Tu vas retirer cette lettre de sa cachette ou nous te mettrons nue. ⁴¹

Voyant qu'il ne plaisantait pas, elle lui demanda de se détourner, puis elle défit ses tresses et en retira la lettre qu'elle lui remit .

(Muslim, Sahih 44/4550).

Alî a dit : L'envoyé d'Allah m'envoya en compagnie d'Az Zubayr et d'Al Miqdâd, en nous disant :

- "Marchez jusqu'à Rawdat Khâkh (endroit situé à une douzaine de milles au sud de Médine); vous y trouverez une femme en litière qui porte une lettre. Prenez -la d'elle".

Nous partîmes sur nos chevaux qui couraient, jusqu'à l'endroit indiqué où nous trouvâmes la femme, à laquelle nous dîmes :

- "Remets-nous la lettre que tu as!".

- "Je n'ai pas de lettre", répondit-elle.

- "Tu vas remettre la lettre, réprimes-nous, ou nous allons te fouiller!".

Alors elle retira la lettre du cordon qui retenait ses cheveux. Là -dessus, nous emportâmes la lettre à l'envoyé d'Allah : or c'était un de Hâtib ibn Abu Balta'a à certains polythéistes de La Mecque, par lequel il leur donnait des renseignements sur un projet de l'envoyé d'Allah .

L'envoyé d'Allah dit à Hâtib :

- "Qu'est-ce que c'est, ô Hâtib?".

Le coupable répondit :

- "Ne te hâte pas de me juger, envoyé d'Allah; moi, je n'ai eu dans Quraysh que la situation d'un rapporteur".

Sufyân dit :

- "Il était leur allié, n'appartenant pas originellement à la tribu".

Hâtib poursuivit : "Les autres *muhâjirîn* ont, à La Mecque, des parents par lesquels ils peuvent assurer la protection de leurs familles; moi, comme les liens du sang ne me donnaient pas cet avantage, j'ai voulu m'acquérir à la reconnaissance de Quraysh des droits qui assurassent la protection de mes proches. Mais je n'ai pas agi par infidélité ou par apostasie; je n'ai point accepté comme religion l'infidélité après avoir embrassé l'islam".

L'envoyé d'Allah répondit :

- "En vérité, il vous a parlé sincèrement".

Omar dit alors :

- "envoyé d'Allah, laisse-moi couper la tête de cet hypocrite".

L'envoyé d'Allah lui répondit : Cet homme a assisté au combat de Badr; comment pourrais -tu savoir qu' Allah n'aurait pas considéré les combattants de Badr en leur disant : "Faites tout ce que vous voudrez, car je vous pardonne d'avance?". Allah, que Son nom soit exalté et loué, a donc révélé ce verset : ô vous qui avez cru! Ne prenez pas pour alliés mon ennemi et le vôtre...

3. — Les combats oubliés.

Contrairement à ce que diffusent l'essentiel des travaux modernes de vulgarisation, la conquête de la Mecque n'a pas été un moment pacifique, celui d'une communion qui ne serait que le prélude à une conversion universelle, autour d'un chef impeccable au sens strict. On a déjà vu que la terreur, la conversion forcée et la manipulation étaient des armes utilisées par Muhammad. Il y a aussi de véritables combats qui se déroulent. L'importance du sujet et de sa dissimulation condamnent à citer longuement les sources originales.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 817).

Safwan ibn Umayya, Ikrima ibn AbuJahl et Suhayl ibn Amir avait rassemblé des hommes à al Khadama pour combattre. Himas ibn Qays (...) aiguisait son épée avant l'arrivée de l'envoyé dans la Mecque, et sa femme lui demanda pourquoi il faisait ainsi. Il lui dit que c'était pour Muhammad et ses compagnons. Elle dit qu'elle pensait que cela ne ferait pas grand mal.... Il alla ensuite à al Khadama avec Safwan, Suhayl et Ikrima et quand les musulmans sont arrivés, une escarmouche s'ensuivit dans laquelle Kurz ibn Jabir (...) et Khunays ibn Khalid (...), qui était dans la cavalerie de Khalid furent tués. Ils avaient pris un chemin à part et furent tués ensemble. Khunays fut tué d'abord, et Kurz mit le corps entre ses pieds et fut tué ensuite...

Salama ibn al Mayla, un des cavaliers de Khalid, fut aussi tué, et les polythéistes perdirent environ 12 à 13 hommes.

Himas se réfugia chez lui et dit à sa femme de bloquer la porte. Elle lui demanda ce qui s'était passé, en référence à ses paroles précédentes. Il déclara:

-Si tu avais été témoin de la bataille de Khandama, quand Safwan et Ikrima se sont enfuis, et quand Abu Yazid se tenait debout comme un pilier, les musulmans les rencontraient avec leurs sabres, qui tranchaient les bras et les têtes ; on entendait que des cris confus, et derrière eux, leurs cris et grognements: tu ne devrais pas prononcer une parole de reproche.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 280).

Le prophète, de son côté, croyait que les Mecquois allaient résister. Le jour où il voulut faire son entrée, il demanda quelles dispositions ils avaient prises. On lui dit :

-Ils ont fait appel aux tribus confédérées (*Ahabish*⁴²), qu'ils ont réunies, avec les principaux guerriers, du côté d'Arafat ; les autres se tiennent armés aux portes de leurs boutiques et de leurs maisons.

Ils ont dit aux Banu Bakr et aux autres confédérés :

-Si Muhammad ne nous attaque pas, nous ne combattons pas ; s'il nous attaque, nous nous défendrons ; alors entrez dans la ville, de manière que, tandis que nous le chargerons par devant, vous puissiez le charger par derrière.

Le prophète, en apprenant ces faits, résolut de ne point les attaquer, et Allah révéla le verset suivant :

Ne les combattez pas près du saint temple, à moins qu'ils ne vous attaquent, etc. ⁴³

Le prophète appela Zubayr, ibn Awwam, qui commandait l'avant-garde de deux mille hommes⁴⁴, et lui dit :

-Avance avec ton corps et entre à la Mecque ; tu planteras le drapeau sur la montagne, à l'entrée de la ville, du côté oriental.

Khalid ibn Walid, qui commandait l'aile gauche, composée de deux mille hommes, reçut l'ordre de pénétrer dans la ville du côté occidental, près du mont Safa, là où étaient postés les confédérés et les Banu Bakr, d'y faire halte, et de ne point attaquer, à moins qu'il ne fut attaqué lui-même. Zubayr ibn Awwam, se mit en marche et planta le drapeau à l'endroit que le prophète avait désigné. Deux hommes de son corps, qui étaient restés en arrière, furent aperçus par les Mecquois, du haut de la montagne, et tués à coups de pierres. Zubayr n'eut pas connaissance de ce fait, parce qu'ils étaient loin de lui. Khalid ibn Walid, s'avança vers la partie inférieure de la ville. Les confédérés et les Banu Bakr se jetèrent à sa rencontre et l'attaquèrent. Khalid les mit en fuite et les repoussa jusqu'à l'extrémité de la ville. Il prit position à l'entrée de la Mecque et planta le drapeau au haut de la montagne. Khalid avait perdu trois hommes, tandis que les infidèles eurent plusieurs morts. Cinq musulmans seulement furent tués ce jour-là: trois du corps de Khalid et deux du corps de Zubayr.

(Baladuri, Livre des conquêtes 38).

Khalid ibn al Walid conduisit le combat contre les Quraysh et reçut le premier l'ordre d'entrer dans la ville. Ainsi, il tua 24 hommes de Quraysh et 4 des Hudhayl.

D'autres disent 23 Quraysh et que les autres se sont enfuis dans la montagne.

(Waqidi, Livre des expéditions 63).

Les musulmans sont entrés sans trouver de résistance ; Khalid a rencontré de la résistance de la part de Safwan, Ikrima et Suhayl avec leurs troupes. Après une brève bataille, au cours de laquelle 24 Quraysh et 4 Khuzaa sont tombés, et ils furent poursuivis jusqu' à al Khazvara et jusqu'au sommet des montagnes.

(...)

Abu Sufyan et Hakim s'écrièrent auprès des Quraysh:

-Pourquoi vous jetez vous dans la mort? Qui rentre chez soi et jette ses armes est sur de sauver sa vie.

Ils couraient dans leurs maisons et jetaient leurs armes dehors. Les musulmans les ramassaient.

Comme Muhammad voyait d'en haut l'éclat des armes, il se mit en rage à cause de l'irrespect de ses ordres. Ensuite, il se calma, en apprenant ce qui se passait en réalité.

Deux victimes de la conquête.

(ibn Sad, Tabaqat 8/106).⁴⁵

Le prophète épousa Mulayka bint Kab. Elle était connue pour sa beauté remarquable.

Aïsha lui rendit visite et elle dit:

-N'as-tu pas honte d'épouser celui qui a tué ton père?

Alors elle s'enfuit de chez le messenger d'Allah et il divorça d'elle.

Sa famille vint voir le prophète et dit:

-Ô messenger d'Allah, c'est une jeune fille et elle n'a pas de jugement. Elle s'est trompée, reprends-la.

Le prophète refusa...

Son père avait été tué sur le jour la Mecque fut conquise. Khalid ibn al Walid l'a tué à al Khandama.

(...)

Le messenger d'Allah a épousé Mulayka bint Kab al Laythi au mois de *ramadan*, l'année huit ; il a consommé le mariage et elle est morte avec lui ⁴⁶.

Allusion coranique aux combats de la conquête?⁴⁷

(Corpus coranique d'Othman 48/24-25).

C'est lui qui a écarté de vous les mains des infidèles et qui a écarté d'eux vos mains, dans le val de la Mecque⁴⁸, après vous avoir donné avantage sur ceux.

Allah sur ce que vous faites, est clairvoyant.

Ce sont là ceux qui ont été infidèles et vous ont écartés de la mosquée sacrée ainsi que de l'oblation dont le lieu de sacrifice vous était interdit.

N'eussent été des hommes croyants et des femmes croyantes inconnus de vous, parmi les infidèles, que vous risquiez, à votre insu, de broyer sous vos pieds, en sorte qu'une représaille vous aurait atteints de leur part, vous auriez porté vos coups contre les infidèles.

Tout cela s'est fait pour qu'Allah fasse entrer qui il veut, en sa miséricorde.

S'ils s'étaient signalés, nous aurions fait subir un tourment cruel à ceux d'entre ces gens qui sont infidèles.

4. — Les proscriptions.

Muhammad n'oublie rien, et surtout pas la période mecquoise de sa prédication, au développement dramatique et à la conclusion catastrophique. Des gens doivent payer, de manière spectaculaire, expiant pour le compte du reste de la population. Ce ne sont pas les responsables politiques, les aristocrates qui sont visés, mais plutôt ceux qui se sont exprimés, ceux qui chantent ou savent écrire et se moquent.

(Tabari,Histoire des prophètes et des rois III 280).

L'envoyé donna des instructions à ses officiers quand ils entreraient à la Mecque: ils ne

devaient combattre que ceux qui résistaient, à l'exception d'un petit nombre, qui devaient être tués, même s'ils étaient trouvés collés contre le rideau de la Ka'ba.

Parmi eux, il y avait Abdullah ibn Sad, frère des Banu Amir ibn Luayy. Il l'ordonna pour la raison suivante: il avait été un musulman et il avait écrit les révélations ; ensuite, il avait apostasié et était retourné chez les Quraysh...

(...)

Une autre à proscrire était Abdullah ibn Khatal des Banu Taym ibn Ghalib. Il était devenu musulman et l'envoyé l'avait envoyé collecter l'aumône en compagnie d'un des auxiliaires. Il avait avec lui un affranchi qui le servait. A une halte, il lui ordonna d'aller tuer une chèvre pour lui, et il s'endormit. A son réveil, il vit qu'il n'avait rien fait, alors il l'a battu et tué ; ensuite, il a apostasié. Il avait avec lui deux chanteuses Fartana⁴⁹ et son amie qui souvent chantaient des satires contre l'envoyé ; alors il ordonna qu'on les tue tous.

Un autre à proscrire fut al Huwayrith (...) un de ceux qui l'insultait quand il était encore à la Mecque.

Un autre encore était Miqyas ibn Hubaba, parce qu'il avait tué un auxiliaire qui avait tué son frère par accident ; ensuite, il était redevenu polythéiste.

Et Sara aussi, affranchie d'un des Banu Abdul Muttalib.

Et Ikrima ibn Abu Jahl⁵⁰.

l'avait insulté à la Mecque⁵¹(...).

Menaces sur les Quraysh.

(Muslim, Sahih 19/ 4395).⁵²

Le messenger d'Allah dit:

-Vous voyez les vauriens et partisans des Quraysh.

Et il indiqua en frappant une main sur l'autre qu'ils devraient être tués et dit:

-Retrouvez moi à as Safa.

Alors ils partirent et si quelqu'un d'entre nous voulait qu'un individu particulier soit tué, il a été tué, et personne ne peut offrir de résistance. Abu Hurayra continue: alors vint Abu Sufyan qui dit:

-Messenger d'Allah, le sang des Quraysh est devenu très bon marché. Il n'y aura plus de Quraysh après ce jour.⁵³

(Muslim, Sahih 19/4395).⁵⁴

Il dit:

-Avez vous vu les vauriens des Quraysh?... Quand vous les rencontrerez demain, éliminez -lez les...

Quiconque a été vu avec eux ce jour là a été mis à mort...

Abu Sufyan vint et dit:

-Messenger d'Allah, les Quraysh ont péri. Aucun membre de la tribu des Quraysh ne survivra à ce jour.

Le messenger d'Allah dit:

-Celui qui entre dans la maison d'Abu Sufyan sera sauf, celui qui dépose les armes sera sauf, celui qui ferme sa porte sera sauf.

Les *ansar* dirent:

-L'homme est poussé par sa tendresse envers sa famille et l'amour de sa cité.

Chapitre 93

“Al Fath”

la Conquête de référence

La prise⁵⁵ de la Mecque (1er janvier 630)⁵⁶ marque une nouvelle étape dans la propagation de l'islam: Muhammad met la main sur un étape du commerce international de l'époque, et sur un sanctuaire majeur. C'est aussi pour lui une revanche personnelle sur la cité qu'il a du fuir huit ans auparavant. A la Mecque, le chef des musulmans fait appliquer sa loi, règle ses comptes, et met une touche finale aux rituels. Renforcé théologiquement par sa possession du sanctuaire, et militairement par la masse des nouveaux convertis mecquois, il se lance à la conquête de nouveaux territoires en Arabie, au sud, vers le Yémen, au nord, vers la Palestine, et à l'est, vers le golfe persique. Cependant, La Mecque n'est pas une nouvelle capitale⁵⁷. Il reste le temps qu'il faut dans la ville et pas davantage : il n'y a pas d'affection entre lui et les Mecquois, qui doivent le considérer encore comme un traître et un formateur de sédition.

§ 585. — Les plans initiaux.

Deviner quel sort Muhammad réservait aux Mecquois est difficile. Les ouvrages de vulgarisations présentent une apothéose irénique, marquée par un pardon général et un comportement quasiment christique de la part de Muhammad. C'est oublier que la prise de la Mecque est considérée dès le départ comme une opération diplomatique⁵⁸ et militaire⁵⁹. Les textes présentent une gamme très large de possibilités d'action dont disposent les musulmans. Une chose est claire: potentiellement, l'envahisseur se réserve le droit à la violence, si les circonstances l'exigent.

Les cyniques tergiversations sur le sort de la cité et de sa tribu dirigeante doivent être replacés dans le contexte des luttes ultérieures, où l'on débat par les armes et par le verbe de leurs statuts respectifs.

1. — Méditations sur le sort de la Mecque et des Quraysh.

Le Coran a conservé des traces des hésitations du chef, entre le pardon et la vengeance. Mais Muhammad s'est déjà vengé de la Mecque en massacrant ses chefs à Badr, en jetant leurs cadavres dans un puits, et en ruinant son commerce.

(Corpus coranique d'Othman 7/92-94).

Nous n'avons envoyé dans une cité aucun prophète sans frapper la population de cette cité de calamité et de malheur, espérant que peut-être ils s'humilieraient (...).

Si les populations des cités avaient cru et avaient été pieuses, nous leur aurions octroyé des dons du ciel et de la terre.

Mais elles ont crié au mensonge et nous les avons emportés en prix de ce qu'elles se sont acquises.

(Corpus coranique d'Othman 16/113-4).

Allâh propose la parabole d'une cité qui a été paisible et tranquille, qui a reçu ses dons en abondance de toutes parts et qui a nié les bienfaits d'Allâh.

Celui-ci, en punition de ce que les gens de la cité ont accompli, leur a fait goûter la faim et la peur.

Un apôtre issu d'eux est venu à eux, mais ils l'ont traité d'imposteur et le tourment les a emportés alors qu'ils étaient injustes.

Le sang des Quraysh.

(Muslim, Sahih 19/ 4395).⁶⁰

Le messager d'Allah dit:

-Vous voyez les vauriens et partisans des Quraysh.

Et il indiqua en frappant une main sur l'autre qu'ils devraient être tués et dit:

-Retrouvez moi à as Safa.

Alors ils partirent et si quelqu'un d'entre nous voulait qu'un individu particulier soit tué, il a été tué, et personne ne peut offrir de résistance.

Abu Hurayra continue: alors vint Abu Sufyan qui dit:

-Messager d'Allah, le sang des Quraysh est devenu très bon marché. Il n'y aura plus de Quraysh après ce jour.⁶¹

Les vauriens des Quraysh ou "l'amour de sa cité".

(Muslim, Sahih 19/ 4395).⁶²

Il dit:

-Avez vous vu les vauriens des Quraysh?... Quand vous les rencontrerez demain, éliminez -lez les...

Quiconque a été vu avec eux ce jour là a été mis à mort...

Abu Sufyan vint et dit:

-Messager d'Allah, les Quraysh ont péri. Aucun membre de la tribu des Quraysh ne survivra à ce jour.

Le messager d'Allah dit:

-Celui qui entre dans la maison d'Abu Sufyan sera sauf, celui qui dépose les armes sera sauf, celui qui ferme sa porte sera sauf.

Les *ansar* dirent:

-L'homme est poussé par sa tendresse envers sa famille et l'amour de sa cité.

La grâce pour les Quraysh.

(Muslim, Sahih 19/4399).⁶³

J'ai entendu le saint prophète dire le jour de la conquête de La Mecque: aucun Quraysh ne sera tué pieds et poings liés de ce jour jusqu'au jour du Jugement.

La condamnation des Quraysh.

(Baladuri, Livre des conquêtes VII 39).

-Voyez-vous la foule des Quraysh?

-Nous la voyons, dirent les *ansar*.

Il fit un signe de la main posée sur l'autre, comme pour dire:

2. — La violence légale.

Muhammad insiste sur un problème de droit qui, 1300 ans plus tard, semble futile et inutile : la permission de la violence, pour lui seul, pendant un temps compté. Pour bien se rendre compte de cette bizarrerie juridique, il faut observer l'avant et l'après Muhammad: avant, la Mecque⁶⁵, sanctuaire et marché, jouit d'un statut d'asylie totale : aucun acte de violence ne peut y être commis sous peine de sacrilège. Muhammad doit donc rompre avec une coutume séculaire et en même temps, rappeler son caractère temporaire. Mais la vraie raison de l'insistance, c'est le destin ultérieur de la Mecque, centre malgré elle du monde musulman: une ville qui est la cible de violence, de sièges, séditions, sacrilèges et massacres. Les textes tentent de limiter l'expression de la violence, inhérente pourtant au monde musulman, dans son aire la plus sacrée.

Une simple parenthèse.

(Bukhari, Sahih⁶⁶ 3/ 112).⁶⁷

Le jour de la conquête de La Mecque... (le prophète) s'adressa aux gens:

-Allah rejette le meurtre de La Mecque. Allah a laissé son prophète et les croyants soumettre les infidèles de La Mecque. Attention! Combattre à La Mecque n'a été permis à personne avant moi et à personne après moi...La guerre à l'intérieur a été légale pour quelques heures ce jour-ci.

La règle et l'exception.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 818).

L'apôtre d'Allah avait donné instruction à ses officiers pour qu'un fois dans la Mecque, ils n'attaquent que ceux qui résistaient, à l'exception d'un petit nombre, qui devaient être tués, même s'ils étaient trouvés sous les rideaux de la Ka'ba.

§ 586. — La Mecque ville ouverte.

Le bilan, en comparaison des autres actions de Muhammad est relativement léger, puisque tout s'est joué avant: il respecte encore sa tribu d'origine et surtout le caractère sacré du sanctuaire. Pourtant, à partir de ce moment, l'ordre règne à la Mecque. Les habitants sont pardonnés, c'est-à-dire convertis, de gré ou de force⁶⁸. Le nouveau chef en tire prestige et peut se consacrer à des actes spectaculaires contre le sanctuaire.

C'est l'aboutissement de huit années de lutte, et de plusieurs semaines de manoeuvre, qui ont très habilement miné la résistance des Mecquois.

Pourtant, on décèle ici ou là des traces de combats, rapides et sanglants, qui prouvent bien que quelques Mecquois entendaient résister contre l'inéluctable.

1. — L'entrée triomphale.

Chaque étape, chaque moment, chaque détail de l'entrée du monarque est énoncée pour être mise en valeur. Ce sont surtout des informations sur l'apparence du personnage et quelques paroles erratiques lancées ici ou là. Le thème de l'entrée dans les villes est typique dans l'histoire humaine, comme moment obligée de la propagande monarchique.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 282).

Le prophète fit son entrée dans la ville, monté sur un chameau et couvert d'un turban noir. Il était précédé par Ali, portant son étendard, et entouré de *muhajirun* et d'*ansar*. Lorsqu'il arriva à la porte de la ville, à l'endroit où était posté Zubayr, il donna l'ordre de dresser sa tente de cuir de Ta'if sur la hauteur où Zubayr avait planté son drapeau.

Muhammad 1^{er} le conquérant.^{[69](#)}

(Dawud, Hadith 33/ 4169).^{[70](#)}

Le jour de la conquête, le prophète entra dans La Mecque, portant un casque sur sa tête. Quand le prophète d'Allah a conquis La Mecque, le peuple de La Mecque a commencé à amener ses petits garçons pour qu'il puisse les bénir et toucher leurs têtes. On m'a amené, mais j'étais parfumé avec du *khaluq* et il ne m'a pas touché à cause du *khaluq*.^{[71](#)}

(ibn Sad, Tabaqat 2/172).

L'apôtre d'Allah entra à la Mecque l'année de la Victoire, et sur sa tête il y avait un casque. Ensuite, il l'enleva.

(Dawud, Hadith 14/2586).

Quand le prophète est entré dans la Mecque, sa bannière était blanche.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 494).

J'ai vu l'apôtre d'Allah le jour de la victoire de la Mecque, et je n'oublierai pas son visage très blanc et sa barbe très noire. Il y avait des gens face à qui il était grand et d'autres face à qui il était petit.

-Quels étaient ses vêtements?

-Je ne me souviens plus.

(Bukhari, Sahih 66/ 24, 1).

Abdallah ibn Moghaffal a dit:

-J'ai vu l'envoyé d'Allah réciter sur sa chamelle la sourate "La victoire", le jour de la prise de la Mecque.

(Bukhari, Sahih 64/488, 6).

Le jour de la prise de la Mecque, le prophète entra dans la ville la tête couverte d'un heaume. Comme il venait de le retirer, un homme arriva et dit:

-Ô prophète, ibn Khatal est accroché aux voiles de la Ka'ba.

-Qu'on le tue! s'écria Muhammad.

(Bukhari, Sahih 3/104).^{[72](#)}

... si quelqu'un estime que le combat est licite à La Mecque parce que le prophète s'est battu à La Mecque, dis-lui qu'Allah a donné la permission à son apôtre mais il ne l'a pas donné à toi.

Le prophète a ajouté:

-Allah m'a permis à moi seulement pour quelques heures du jour de la conquête (la violence), mais maintenant, la sacralité du lieu est la même qu'avant.

(Bukhari, Sahih 3/112).^{[73](#)}

Le jour de la conquête de la Mecque... (le prophète) s'adressa aux gens:

-Allah rejette le meurtre^{[74](#)} de la Mecque. Allah a laissé son prophète et les croyants soumettre les infidèles de la Mecque. Attention! Combattre à la Mecque n'a été permis à personne avant moi et à personne après moi...

La guerre à l'intérieur a été légale pour quelques heures ce jour-ci.

(Bukhari, Sahih 26/ 795).^{[75](#)}

... (le prophète a dit, le jour de la conquête):

-Par celui dans la main duquel mon âme se trouve, ce qui suit est sa volonté à ses disciples:

il est obligatoire à ceux qui sont présents de répandre l'information à ceux qui sont absents. Ne devenez pas infidèles après moi, en frappant les uns des autres ⁷⁶.

(Bukhari, Sahih 58/ 122).⁷⁷

Le jour de la conquête de La Mecque, alors que le prophète avait distribué le butin des Quraysh, les *ansar* dirent:

-Par Allah, c'est vraiment étrange. Alors que le sang des Quraysh coule encore goutte à goutte sur nos sabres, notre butin de guerre est distribué parmi eux... ⁷⁸

2. — La violence de l'assaut: des versions alternatives.

Ce texte poétique offre un jour nouveau sur la prise de la Mecque, en insistant sur la violence des opérations. Mais c'est le genre littéraire de l'époque qui le veut. Ce document n'est jamais reproduit ailleurs que dans la biographie officielle de Muhammad.

Poème sur la prise de la Mecque.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 831).

Bujayr ibn Zuhayr a écrit, à propos de la conquête:

Muzayna et les Banu Khufaf, ce jour-là

ont expulsé les gens des al Haballaq de chaque ravin.

Ils les ont frappé de leurs sabres acérés,

le jour où le bon prophète est entré à la Mecque.

Nous sommes venus contre eux avec 700 autres des Banu Sulaym

Et un bon millier des Banu Uthman.

*Nous avons frappé leurs épaules de taille et d'estoc*⁷⁹

Et nous avons tirés sur eux des traits emplumés.

Vous pouviez entendre dans leurs rangs leurs soupirs

*Comme si les pointes entaillées étaient séparées de leurs attaches*⁸⁰

Nous avançons avec nos lances bien droites

tandis que nos chevaux tournoyaient parmi eux.

Nous avons pillé autant que possible

alors qu'ils s'enfuyaient.

Nous avons juré notre foi à l'apôtre d'Allah

En amitié sincère.

Ils ont entendu ce que nous avons dit

Et se sont décidés à partir, ce jour de terreur.

(ibn Sad, Tabaqat II 169).

L'armée toute entière n'a pas rencontrée de concentration de troupes ennemies, à l'exception de Khalid, qui a affronté Safwan ibn Umayyah, Suhayl ibn Amir, Ikrima Abu Jahl avec un groupe de Quraysh, à al Khandama. Ils ont résisté à leur avancée, et leurs bras ont lancé des flèches contre eux. Khalid exhorta ses compagnons à les combattre. Il massacra 24 hommes des Quraysh et 4 des Hudhayl. Les Quraysh subirent alors la pire des défaites.

Quand l'apôtre d'Allah (...) vit le combat, il dit:

-N'avais je pas interdit de combattre?

On lui dit:

-Khalid a été obligé de combattre, alors il l'a fait.

Il déclara:

-Le décret d'Allah est le meilleur.

Deux musulmans furent tués: Kurz ibn Jabir et Khalid al Ashqar.

§ 587. — Sacrilèges dans le sanctuaire.

La prise de la Mecque est aussi la prise du sanctuaire antique, qui rappelle les sacs successifs du Temple de Jérusalem par divers ennemis d'Israël.

Muhammad doit marquer sa nouvelle emprise par des gestes spectaculaires et définitifs, qui sont autant de sacrilèges pour les habitants. Ses multiples destructions sont une sorte de voie de faits contre l'ancienne religion, qui doit démontrer sa propre supériorité et celle de son dieu, et qui doit empêcher la poursuite du culte traditionnel⁸¹.

Et personne ne s'est jamais vraiment interrogé sur un point important: pourquoi Muhammad n'a-t-il pas détruit la Ka'ba elle-même?⁸²

1. — Le tour de la Ka'ba.

Comme au moment du Pèlerinage de l'Accomplissement, Muhammad accomplit les rites traditionnels tout en démolissant ce qu'il trouve sur son chemin, tout en tournant plusieurs fois autour du bâtiment⁸³. C'est à la fois la célébration et la destruction d'un système qui s'accomplit en même temps.

Démonstration.

(Muslim, Sahih 7/ 2905).⁸⁴

Le messager d'Allah... marcha rapidement autour de la Maison pour montrer sa force aux polythéistes.

Idolophobie.

(Bukhari, Sahih 43/ 658 et 59/ 583).⁸⁵

Le prophète entra dans La Mecque et il y avait 360 idoles autour de la Ka'ba. Il commença à frapper les idoles avec un bâton⁸⁶ qu'il avait en main et déclamant:

-La vérité est venue et l'erreur a disparu!

(Muslim, Sahih 32/3333).

Abdullah ibn Masûd a dit : Quand le prophète entra à La Mecque, - ibn Abu'Umar ajouta : le jour de la Conquête -, il y avait autour de la Ka'ba trois cent soixante idoles. Du bout d'une baguette qu'il tenait à la main, il piqua chaque idole en disant :

-La vérité est venue et l'erreur a disparu. Car l'erreur est destinée à disparaître. La vérité est venue. Et le faux ne peut rien commencer ni renouveler.

(Muslim, Sahih 19/ 4395).⁸⁷

Le messager d'Allah avait un arc à la main... quand il fut près de l'idole, il commença à lui crever les yeux⁸⁸ avec l'arc en disant: la vérité a été établie et l'erreur a péri.

(Baladuri, Livre des conquêtes VII 40).⁸⁹

Le prophète est entré dans La Mecque. Il y avait 360 idoles autour de la Ka'ba. Il commença à les frapper avec un bâton en disant:

-La vérité est venue et l'erreur a disparu... L'erreur était destinée à disparaître⁹⁰. La vérité est apparue et l'erreur ne peut plus créer depuis le début ni faire revenir à la vie.

(ibn Sad, Tabaqat II 175).

En vérité, l'apôtre d'Allah est entré dans le sanctuaire et il disait:

-Gloire à Allah⁹¹ ! Allah est grand⁹² !; il priait, mais sans s'agenouiller.

2. — Les saccages dans le bâtiment.

Le saccage doit marquer brutalement le changement de pouvoir sur la ville démontrer la prise de possession sur le sanctuaire, le passage vers un autre système religieux où le dieu Allah obtient la suprématie sur ses parèdres⁹³, et par dessus tout empêcher le retour de l'ancienne tradition.

Muhammad détruit, saccage, ruine et ne construit rien, n'offre rien, ne donne rien.

Il faut retenir avec précision les objets anéantis par le personnage, aux significations étonnantes.⁹⁴

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 282)

Il s'avança jusqu'au temple, où étaient réunis les principaux infidèles, sauf Ikrima ibn Abu Jahl, et Safwan ibn Omayya, qui, ayant appris que le prophète les avaient condamnés à mort, s'étaient enfuis. Ce fut le 20 du mois de *ramadan* que le prophète fit son entrée solennelle dans le temple. A la porte, il descendit de son chameau, entra dans le parvis et fit ses tournées autour de la Ka'ba. Pendant ce temps, les habitants avaient appris qu'il n'y aurait pas de massacre ; ils quittèrent leurs maisons et se portèrent tous au temple. Après avoir accompli ses tournées, le prophète ordonna d'ouvrir la porte du temple et d'en enlever toutes les idoles, qu'il fit briser ; la plus grande, celle de Hobal, qui était de pierre, fut renversée et jetée à la porte du temple pour servir de seuil, afin que tous ceux qui entraient et sortaient la foulèrent aux pieds. Lorsque toutes les idoles furent emportées, le prophète entra dans le temple, et fit une prière de deux prosternations ; puis il sortit, s'arrêta à la porte et regarda sur le parvis, qui était rempli de la foule des habitants de la Mecque.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 821).

Il ordonna à Othman ibn Talha de lui donner les clés de la Ka 'ba, la porte fut ouverte et il entra. Là, il trouva une colombe en bois. Il la brisa de ses mains, et la jeta par terre. Ensuite, il se tint debout près de la porte de la Ka 'ba, alors que les gens de la mosquée, s'attroupaient autour de lui.

(al Sulami).⁹⁵

N'as tu pas vu Muhammad et ses hommes, le jour de la victoire, quand les idoles furent démolies? Alors la lumière de Allah brilla de tout son éclat, et le polythéisme fut submergé dans une mer d'obscurité.

(Dawud, Hadith 32/4144)⁹⁶.

Le prophète ordonna à Umar ibn al Khattab qui était à al Batha au moment de la conquête de visiter la Ka'ba et de détruire les images qui y étaient. Le prophète n'est pas rentré dedans avant que les images ne soient détruites.

Travail de démolition.

(Baladuri, Livre des conquêtes VII 40).

Il ordonna la démolition des idoles et l'effacement des images qui étaient dans la Ka'ba.

(Bukhari, Sahih 55/ 571 et 59 584).⁹⁷

(lors de l'entrée à La Mecque), les images d'Ibrahim et d'Ismaël tenant des flèches de divination dans leurs mains furent enlevées. Le prophète dit alors:

- Qu'Allah les punisse parce qu'ils savaient que (les deux prophètes⁹⁸) n'ont jamais utilisé de flèches pour la divination.

Alors le prophète entra dans la Ka'ba et dit:

-Allahu Akbar dans toutes les directions, sortit et ne fit pas de prière à l'intérieur.

(Bukhari, Sahih 55/ 570).⁹⁹

Le prophète entra dans la Ka'ba et trouva des images Ibrahim et de Maryam¹⁰⁰. Là dessus, il dit

-Qu'ont-ils fait? Ils savaient que les anges n'entraient pas dans une maison où il y a des

images ; et là, une image d'Ibrahim. Et pourquoi l'ont-ils représenté en train de pratiquer la divination par les flèches¹⁰¹.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 111).¹⁰²

Il y avait une image¹⁰³ d'Abraham comme un vieil homme pratiquant la divination par la manipulation des flèches, un image de Jésus fils de Marie et de sa mère, et une image des anges. Le jour de la conquête, le prophète entra dans la maison et il envoya al Fadl ibn al Abbas chercher de l'eau de Zamzam. Alors il ordonna que toutes soient effacées¹⁰⁴ et ce fut fait. Et il regarda l'image d'Abraham et dit:

- Qu'Allah les détruise! Ils l'ont représenté en train de manipuler des flèches divinatoires. Qu'est ce qu'Abraham peut avoir à faire avec des flèches divinatoires?

(Bukhari, Sahih 60/8, 3-4).

Le prophète entra dans le temple. Il y trouva l'effigie d'Abraham et celle de Marie.

-N'ont-ils pas entendu dire que les anges n'entrent point dans un temple où il y a des statues, s'écria le prophète.

Cet Abraham est une statue, comment pourrait-il augurer?

D'après ibn Abbas, quand le prophète vit les statues dans le temple, il n'y entra pas avant qu'on eut exécuté l'ordre qu'il avait donné de les enlever. En voyant la statue d'Abraham et celle d'Ismaël, ayant entre les mains les flèches augurales, il s'écria:

-Allah les maudisse! Par Allah, ces deux statues n'ont jamais rien décidé par les flèches augurales.

3. — Le rite à l'intérieur de la Ka'ba.

La question est importante, puisque la Ka'ba constituant la direction de la prière, on peut légitimement de demander où se trouve la qibla dès que l'on est à l'intérieur ; ce hadith est original parce qu'il évoque une longue présence de Muhammad et sa suite dans le bâtiment. Ce passage illustrant une aporie doctrinale est finalement amusant et il n'est absolument jamais évoqué dans la littérature de vulgarisation¹⁰⁵.

(Bukhari, Sahih 64/77, 6).

ibn Omar a dit: L'année de la prise de La Mecque, le prophète s'avança monté sur sa chamelle El Qaswa ; il avait en croupe Usama et était accompagné de Bilal et de Othman ibn Talha. Il fit agenouiller sa monture auprès du Temple et dit à Othman:

-Apporte-moi la clé.

Il apporta la clé ; il ouvrit la porte et le prophète entra, suivi de Usama, Bilal et Othman, puis la porte fut refermée sur eux. Il séjourna toute une longue journée et sortit ensuite. Alors les fidèles se précipitèrent pour entrer à leur tour et je les devançai. Comme je trouvai Bilal debout derrière la porte, je lui dis :

-Où l'envoyé d'Allah a-t-il fait sa prière?

- Entre ces deux colonnes qui sont en avant, me répondit-il.

Le Temple renfermait six colonnes placées sur deux rangs, et c'est entre les deux colonnes de la première rangée que le prophète avait prié. Il avait la porte du Temple derrière lui, le visage tourné du côté du mur qui fait face à celui qui entre dans le Temple, et était à peu de distance de ce mur. J'oubliai de demander combien il avait fait de prières. A l'endroit où il avait prié il y avait une plaque d'onyx rouge.

(Bukhari, Sahih 56/127).

D'après Abdallah ibn Omar, le jour de la prise de la Mecque, le prophète s'avança du plus

haut point de la ville, monté sur son chameau. Il avait Usama ibn Zayd en croupe, et était accompagné de Bilal et d'Othman ibn Talha, l'un des gardiens du temple. Arrivé, il fit agenouiller sa monture dans l'oratoire¹⁰⁶ et donna l'ordre qu'on lui apportât la clef de la maison de Allah. Il l'ouvrit, et y entra accompagné d'Usama, de Bilal et d'Othman. Il y demeura tout un jour ; puis, lorsqu'il sortit, les gens s'avancèrent en foule. Le premier qui entra dans la Ka'ba fut Abdallah ibn Omar. Il y trouva Bilal, debout derrière la porte, et lui demanda à quel endroit l'envoyé d'Allah avait prié ; Bilal le lui désigna.

Abdallah ibn Omar ajoute:

-J'oubliai de lui demander combien de *raka* le prophète avait prié.

4. — Les destructions du sanctuaire.

Il est important que dans la Kaba et autour d'elle, Muhammad soit le seul acteur des destructions, tandis que dans les autres sanctuaires, ce sont des adjoints qui en sont chargés . Par la destruction principale, il assure sur les autres sa supériorité. Les centaines d'idoles disparaissent donc. C'est le dernier moment de se rappeler que l'endroit que Muhammad voulait le plus honorer, vénérer, baiser, était submergé d'idoles impures et qui lui étaient odieuses...

(al Kalbi, Livre des idoles 27).¹⁰⁷

Quand, le jour où il conquiert La Mecque, l'apôtre de Allah apparut devant la Kabah, il trouva les idoles disposées autour. Alors il commença à percer leurs yeux avec la pointe d'une flèche en disant:

-La vérité est venue et l'erreur a disparu. Vraiment, l'erreur est une chose qui a disparu.

Il ordonna ensuite qu'elles soient abattues et ensuite sorties et brûlées¹⁰⁸.

(ibn Sad, Tabaqat 2/1, 99).¹⁰⁹

Le prophète envoya des missions de destruction des idoles disposées autour de la Ka'ba, et il les détruire. Parmi elles, il y avait al Uzza, Manat, Suwa, Buwana, Dhul Kaffayn.

Le traitement ultérieur des idoles.

(ibn Jubayr).¹¹⁰

Nous avons été surpris de découvrir à la porte des Banu Shayba de randes et longues marches en pierre, ressemblant à des bancs, rangées devant les trois portes des Banu Shayba. C'est, d'ion, les idoles que les Quraysh adoraient avant l'islam. La plus grande est Hobal et elle est placée entre les deux autres. Elles sont renversées sur la face afin qu'on les foule aux pieds et que tous les fidèles les mettent à mal par la semelle de leurs chaussures. Rien n'y a fait, même pas leurs adorateurs! Louange là celui qui est unique ! I n'y a d'autre divinité que lui! A propos de ces pierres, la vérité c'est que le prophète (...) ordonna le jour de la conquête de la Mecque de briser les idoles et de les brûler. Alors ce qu'on nous a raconté est donc faux Ce ne serait que des pierres apportées là qui ont été prises pour des idoles à cause de leur dimension!

5. — Mythe pseudo-fondateur: Abraham à la Mecque.

*Le tour de force de la doctrine islamique est de déformer la Bible en détournant l'aventure d'Abraham vers la Mecque , dont il serait le fondateur. Le Coran l'affirme d'abord , puis la Sunna , dans un récit mythologique étonnant, et appartenant à la fin de la prédication mohammédienne, quand il faut régler le statut du sanctuaire conquis sur les Mecquois.*¹¹¹

C'est certainement à ce moment de l'aventure mohammédienne que ce mythe, longuement analysé dans les travaux de J. Chabbi, s'élabore.

(Corpus coranique d'Othman 2/127-8).

Rappelez-vous quand Abraham, avec Ismaël, élevait les assises du temple, disant: Seigneur, accepte ceci de nous!

(Corpus coranique d'Othman 14/40).

Seigneur! j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans culture ¹¹², auprès de ton temple sacré pour qu'ils accomplissent la prière.

Fais que des coeurs, chez les hommes s'inclinent vers eux!

Attribue-leur des fruits!

Peut-être seront-ils reconnaissants!

(Corpus coranique d'Othman 3/90-91).

En vérité, le premier temple qui ait été fondé, pour les hommes, est certes celui situé à

Bakka, temple béni et direction ¹¹³ pour le monde ¹¹⁴.

Il s'y trouve des signes évidents: le *maqam* ¹¹⁵ d'Abraham où quiconque entre est en sécurité.

Allah a imposé aux hommes le pèlerinage à ce temple.

§ 588. — La soumission.

L'entrée à la Mecque est une occasion de décrire de belles cérémonies de soumission de la populations, et parmi elles, celle des grandes figures mecquoises. Ce thème est aussi un mode de propagande. La soumission de Hind est la plus intéressante. Il s'agit toujours d'islam, ausens strict du terme, mais dans une autre dimension: c'est la soumission envers la divinité pour les musulmans bien sûr, mais aussi celle des infidèles envers la religion musulmane qui doit aboutir finalement à la première forme. Le second sens, guerrier, coercitif et politique, est constamment sous-estimé.

1. — Le discours aux habitants.

Le genre "discours prophétique" est délicat à mettre en oeuvre de la part des chroniqueurs et historiens musulmans: on n'ose guère mettre dans sa bouche autre chose que ce qui est dans le Coran lui-même, sous peine de blasphème. Ils se contournent la difficulté en réduisant au minimum ses adresses à la population, qui, elle, a tout loisir de répondre.

Tabari, grand coraniste, finit par farcir le récit de fragments coraniques qui rassurent quant à son orthodoxie.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 282-3).

Il saisit l'anneau de la porte, se tourna vers la foule et, debout sur le pas de la porte, il parla ainsi:

-Louanges à Allah, qui fait triompher son serviteur et qui réalise la promesse qu'il lui a donnée. En effet, il m'avait promis de me ramener à la Mecque; il l'a fait et il a mis en déroute mes ennemis.

Puis il ajouta:

-Habitants de la Mecque, comment pensez-vous que j'agirai envers vous?

Sohayl ibn Amir, qui n'était pas encore musulman, se leva et dit:

-Je pense que toi, qui es un noble Quraysh, issu d'une famille noble, qui reviens dans ta patrie triomphant de tes compatriotes, je pense que tu as l'intention de traiter avec pitié les vieillards, d'amnistier les jeunes gens, d'épargner les femmes et les enfants, de les grâcier tous, de leur pardonner et de leur laisser la liberté.

A ces paroles, le prophète versa des larmes, et les habitants pleurèrent et sanglotèrent. Puis il reprit:

-Je vous dirai ce qu'a dit mon frère Joseph à ses frères :

Je ne vous ferai pas de reproches aujourd'hui ; Allah vous pardonnera, car il est le miséricordieux d'entre les miséricordieux. ¹¹⁶

Ensuite il ferma la porte du temple, sortit, monta sur son chameau et revint à l'endroit où l'on avait dressé sa tente et y descendit. Chaque corps d'armée campa à la place où il se trouvait, et les habitants de la Mecque vinrent par groupes prononcer la profession de foi ¹¹⁷ , comme il est dit dans le Coran:

*Lorsque arriveront l'aide et la victoire d'Allah, tu verras les hommes entrer par groupes dans la religion d'Allah, etc*¹¹⁸ .

Le lendemain, le prophète prit place sur la colline de Safa. Il fit asseoir Omar au -dessous de lui et le chargea de présenter la formule de foi à tous ceux qui viendraient et de recevoir leur serment. Les habitants de la Mecque devinrent tous des affranchis du prophète ; car, comme ils avaient résisté à Khalid ibn Walid ¹¹⁹ , et qu'Allah avait donné au prophète la victoire sur eux, ils étaient devenus sa propriété ; il aurait pu les déclarer tous ses esclaves et les distribuer entre les musulmans. Mais il ne fit pas ainsi ; il les affranchit tous.

Le nouveau statut de la ville.

(Bukhari, Sahih 64/41, 3).

D'après al Maqbori, comme Abu Shorayh disait à Amir ibn Sayd qui envoyait des troupes à La Mecque¹²⁰ :

-Ô prince, m'autorises-tu à te rapporter les paroles que l'envoyé d'Allah prononça le jour de la prise de La Mecque? Il s'agit de choses que mes oreilles ont entendues, que mon coeur a conservées et que mes yeux ont vues, au moment où le prophète parla. Après avoir loué Allah et exalté ses mérites, il ajouta :

-C'est Allah qui a déclaré La Mecque territoire sacré et non les hommes ¹²¹ . Il n'est pas permis à quiconque croit en Allah et au Jour dernier, d'y répandre le sang, ni de couper ses arbres. Si quelqu'un s'autorisait du combat livré dans cette ville par l'envoyé d'Allah, répondez-lui que Dieu en m'avait donné l'autorisation à son envoyé, et cette autorisation il ne vous l'a pas donnée. Il ne me l'a accordée à moi -même que pour un moment de la journée, et aujourd'hui la ville a repris le même caractère sacré qu'elle avait hier. Que ceux qui sont ici présents le redisent à ceux qui sont absents.

- Et que t'a répondu Amir? demanda-t-on à Abu Shorayh.

-Je sais cela mieux que toi, m'a-t-il dit, ô Abu Shorayh.

Mais ce caractère sacré ne protège ni le rebelle, ni celui qui fuit à cause du sang qu'il a versé, ni celui qui fuit à cause d'une catastrophe.

2. — La conversion de Hind.

Ce texte présente la porte-parole des Mecquoises, Hind, femme d'Abu Sufyan et féroce opposante à Muhammad avec une sorte d'admiration rentrée. Elle se soumet certes, mais la liberté de parole qu'elle est en train de perdre, avec ses consoeurs, n'empêche pas un ton vif, ironique et spirituel de sa part, face à l'exposition rigoureuse des obligations nouvelles. Elle remarque par exemple que les hommes n'ont pas eu droit à de telles questions au cours de leur acte de soumission. C'est la dernière femme à parler librement en public à la Mecque pour les siècles et les siècles¹²². Une femme et un personnage attachant, perdue parmi une multitude d'assassins et d'abrutis.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 285-6).

Le prophète se tint pendant trois jours sur la colline de Safa pour recevoir le serment des Mecquois. Omar ibn Khattab, assis au-dessous de lui, était chargé de donner, à sa place, la main à ceux qui prêtaient serment. Le quatrième jour, les femmes de la Mecque vinrent, à leur

tour, prêter serment¹²³. Hind, craignant pour sa vie, se tenait derrière les autres ; mais c'était elle qui avait décidé Umm Hakim bint Harith, épouse d'Ikrima ; Qomama bint Walid ibn Moghira, épouse de Safwan, et les autres femmes des principaux Quraysh à se rendre sur la colline de Çafa, en leur disant :

-Nous ne pouvons échapper à la nécessité de prêter serment et d'embrasser l'islam.

Abu Sufyan les avait précédées et était venu demander au prophète le pardon de Hind et des autres. Il était pénible au prophète de pardonner à Hind¹²⁴, et il répondit à Abu Sufyan :

-Je verrai quelle sera la volonté d'Allah.

Alors le verset suivant fut révélé :

Ô prophète, si les femmes croyantes viennent à toi pour prêter serment, et qu'elles s'engagent à ne point associer un être quelconque à Allah, à ne pas commettre de vol, ni d'adultère, à ne pas tuer leurs enfants, à ne pas produire le mensonge qu'elles auraient forgé entre leurs mains et leurs pieds, et à ne pas te désobéir en ce qui est juste, alors fais le pacte avec elles et demande pour elles le pardon d'Allah etc. ¹²⁵

Par les paroles *demande pour elles le pardon d'Allah*, le prophète savait qu'Allah leur avait pardonné, et il les fit approcher.

Les femmes chargèrent Hind de porter la parole pour elles, et la firent avancer. Le prophète dit à Omar de parler avec elle et de prendre son engagement ¹²⁶.

Hind dit :

-C'est à toi que nous voulons prêter serment, et c'est avec toi que nous voulons faire notre pacte.

Puis elle se présenta toute confuse devant le prophète, qui lui énuméra les engagements à prendre. A ces paroles : “qu'elles s'engagent à ne point associer à Allah un être quelconque”, Hind répliqua :

-Tu nous imposes des obligations que tu n'as pas imposées aux hommes ¹²⁷ ; mais nous les acceptons, nous ne serons pas infidèles, à condition qu'Allah nous pardonnera le passé.

Ensuite le prophète dit :

-”A ne pas commettre de vol.”

Hind répondit :

-Comment une femme commettrait-elle le vol, vivant dans la maison de son mari, où elle ne trouve que le bien de celui-ci¹²⁸ ? Je n'ai commis de vol que chez Abu Sufyan, qui est un homme avare et qui ne me donne pas de quoi suffire à mes besoins ni à ceux de mes enfants¹²⁹ ; je lui ai donc pris ce qu'il me fallait, à moi et à mes enfants ; je n'en ai pas abusé, et il ne s'en est pas aperçu. Le prophète dit :

-Ce que tu prends de ses biens, à son insu, ne constitue pas un vol.

Puis il continua :

- A ne pas commettre d'adultère.

Hind répliqua :

-Une femme libre ne commet jamais d'adultère.

Omar regarda en souriant le prophète, qui connaissait les aventures de Hind et ses relations avec Omar avant l'islam¹³⁰. Apercevant le sourire d'Omar, il regarda celui-ci, mais il ne lui répondit pas, pour ne pas éveiller l'attention d'Abu Sufyan et de Hind.

Il poursuivit :

-”A ne pas tuer leurs enfants.”

En effet, les Arabes étaient dans l'habitude d'enterrer leurs filles vivantes, afin d'empêcher que, devenues grandes, elles ne leur apportassent du déshonneur¹³¹.

Hind répliqua :

- Nous avons mis au monde des enfants et nous les avons élevés ; mais toi, tu les a tués, le jour de Badr¹³².

Elle voulait parler de Hanzhala ibn Abu Sufyan, qui avait été tué au combat de Badr. Le prophète continua :

-”A ne pas produire le mensonge, etc.” c'est-à-dire que les femmes ne devaient pas tromper leurs maris, en leur présentant des enfants dont ils n'étaient pas les pères.

Hind répondit :

-Cela est si criminel, qu'il ne faut pas même en concevoir la pensée.

Enfin le prophète dit:

- “et à ne pas te désobéir en ce qui est juste. “

Hind répliqua:

-Si nous voulions te désobéir, nous ne serions pas à cette place.

Ensuite le prophète demanda une coupe, la fit remplir d'eau, y plongea la main et ordonna que toutes les femmes fissent de même, parce qu'il ne pouvait pas tendre la main à chacune d'elles¹³³. C'est ainsi que fut accompli l'acte du serment.

(Muslim, Sahih 18/4251).

Aïsha a rapporté que Hind, fille d'Oqba et femme d'Abu Sufyan est venu voir l'envoyé d'Allah et a dit:

-Abu Sufyan est un avare. Il ne nous donne pas assez pour mes frias et ceux de mes enfants. Donc je suis contrainte de perdre des parts de ses biens en cachette. Est-ce un péché?

A ce sujet, l'envoyé d'Allah a dit:

-Prends de ses biens ce qui convient et suffira pour toi et tes enfants.

3. — Mariage avec Molayka.

Chaque étape importante de la vie de Muhammad est marquée par un mariage : comme si ses femmes étaient des souvenirs vivants, bibelots procréateurs et champs de labours. Dans le cas présent, le choix ne paraît pas judicieux et il suscite des émois dans un harem déjà pléthorique.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 287)

Parmi les femmes qui avaient prêté serment, il y avait Molayka, femme distinguée par sa beauté et dont le père, Dawud ibn Malka¹³⁴, avait été tué lors de la prise de la Mecque. Le prophète l'épousa. Celle de ses femmes qui était avec lui, Aïsha, ou, selon d'autres, Umm Salama, dit à Molayka:

-Veux-tu gagner l'affection du prophète?

- Je le veux bien, répondit-elle.

- Eh bien, dit l'autre, lorsqu'il s'approchera de toi, dis -lui : “Que Allah me préserve de toi!”

Elle fit ainsi¹³⁵. Le prophète lui dit:

-Pourquoi demandes-tu cela, puisque je t'ai accordé ta grâce? et il la répudia.

Muhammad ibn Jarir¹³⁶, rapporte que la femme du prophète aurait dit à Molayka:

-N'as-tu pas honte de prendre pour époux celui qui a tué ton père?

Mais il ne faut pas croire qu'une épouse du prophète eut agi ainsi ¹³⁷.

§ 589. — Politique culturelle: l'élimination des poètes et chanteuses.

Muhammad procède à une épuration superficielle, ciblée et amplement suffisante. Sa politique précédente, faite de manoeuvres diplomatiques et de terreur, rend inutile d'autres violences, qui auraient terni l'éclat de son triomphe. Le plus intéressant est la nature des crimes imputés aux proscrits, dont la liste est dûment enregistrée: ils sont surtout coupables de paroles et actes contre la personne du conquérant et aucunement envers les rites ou la conception du divin. L'islam, pour le moment, n'est pas un système religieux et il est donc difficile de le critiquer sur le fond, puisqu'il n'y a pas de fond. La seule référence reste l'autorité de Muhammad, que l'on s'y soumette ou qu'on s'y oppose encore.

La mise à mort de ces gens est une démarche brouillonne, menée dans une ville troublée, par des agents marqués encore par la brutalité de la lutte et l'appel de la vengeance. Ils vont jusqu'à éviscérer un personnage sur la Kaba et s'acharnent sur des femmes.

Un certain nombre en réchappe, par la fuite, par hasard et par la conversion, d'autres meurent comme par erreur.

Il importe de bien suivre les événements groupés selon l'ordre des victimes, et de bien noter les motifs de leurs exécutions.

La vengeance avant le sacré.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 818).

L'apôtre d'Allah avait donné instruction à ses officiers pour qu'un fois dans la Mecque, ils n'attaquent que ceux qui résistaient, à l'exception d'un petit nombre, qui devaient être tués, même s'ils étaient trouvés sous les rideaux de la Ka'ba.

La liste de proscrits.

(ibn Sa'd, Tabaqat 2/168).^{[138](#)}

L'apôtre de Allah entra par Adhakhir, et interdit de combattre. Il ordonna que six hommes et quatre femmes soient tués ; ils étaient Ikrima ibn AbuJahl, Habbar ibn al Aswad, Abdallah ibn Sa'd ibn Abi Sarh, Miqyas ibn Sababah al Laythi, al Huwayrith ibn Nuqaydh, Abd Abbah ibn Hilal ibn Khatal al Adrami, Hind Bint Utbah, Sarah, l'affranchie^{[139](#)} de Amir ibn Hashim, Fartana et Qaribah.

(Dawud, Hadith 14/ 2677).^{[140](#)}

Le jour où La Mecque a été conquise, l'apôtre de Allah donna sa protection au peuple sauf pour quatre hommes et deux femmes et il les nomma.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 283-4).

Le jour suivant, le prophète demanda si l'on avait mis à mort les dix personnes qu'il avait ordonné de tuer. On lui dit qu'Abdallah ibn Abu Sarh^{[141](#)} était caché dans la maison d'Othman. Celui-ci l'amena devant le prophète et sollicita son pardon. Sad ibn Obada, et d'autres ansar se tenaient auprès du prophète, le sabre à la main. Le prophète baissa la tête et garda le silence pendant quelque temps ; enfin il accorda à Othman sa demande. Abdallah prononça la formule de foi, et Othman l'emmena. Lorsqu'ils se furent éloignés, le prophète dit à Sad ibn Obada :

-Aucun de vous ne pouvait-il trancher la tête à cet hypocrite?

J'ai gardé le silence si longtemps, pensant que quelqu'un le tuerait.

Sad répliqua :

-Apôtre d'Allah, il fallait nous faire signe des yeux.

-Si j'avais fait un signe, reprit le prophète, Othman aurait été offensé.

On découvrit le même jour Abdallah ibn Khatal ; il fut tué, par deux des compagnons du prophète : Abul Borda, le Sulaym, et Sad ibn Harith, des Banu Makhzum. Howayrith ibn Moqayth, qui s'était également caché, fut découvert par Ali, qui le tua. Miqyas ibn Sobaba, fut découvert et tué par un homme de sa famille, nommé Salum ibn Abdallah.

Safwan ibn Omayya, s'était enfui. Il avait gagné Jedda^{[142](#)} et voulait se rendre par mer dans le Yemen. L'un de ses amis musulmans, Omayr ibn Wahb, demanda au prophète sa grâce, disant :

-Safwan a peur de toi et veut se jeter à la mer pour se détruire ; donne -lui sa grâce.

Le prophète lui accorda sa demande. Omayr dit :

-Donne-moi un signe que je puisse lui porter, afin qu'il soit rassuré. Safwan était cousin du prophète ; sa mère Hani était fille d'Abd al Muttalib. Ayant reçu du prophète le turban noir que Muhammad avait porté le jour de son entrée à la Mecque, Omayr se rendit auprès de Safwan, qu'il rencontra à Jedda, prêt à s'embarquer. Il lui dit :

-Sois content, le prophète t'amnistie ; comme gage de sa clémence, je t'apporte son turban.

Safwan dit :

-Je crains que ce ne soit une ruse par laquelle il veut m'attirer pour me tuer.

Omayr répliqua :

-Il n'emploie jamais la ruse envers personne ; la ruse est proscrite de sa religion ¹⁴³. Il est bienveillant et le plus généreux des hommes ; il est clément et véridique ; il est le fils de ton oncle ; sa grandeur est la tienne et sa puissance t'appartient aussi. Veux -tu fuir ta propre gloire et ta propre grandeur?

Safwan revint, et se présenta devant le prophète, qui lui confirma sa grâce et l'engagea à embrasser l'*islam*. Safwan refusa.

Le prophète lui dit :

-Tu n'as qu'à choisir entre le sabre et l' *islam* ; lequel des deux veux -tu?¹⁴⁴

Safwan répondit :

-Accorde-moi, pour me décider, un délai de deux mois.

Le prophète lui accorda quatre mois.

Ikrima ibn Abu Jahl, s'était enfui avant Safwan, et avait gagné le Yemen. Sa femme, Umm Hakim ibn al Harith ibn Hisham et oncle d 'Ikrima, en prononçant la profession de foi musulmane, demanda au prophète la grâce de son mari. Le prophète la lui accorda ; elle se rendit dans le Yémen et ramena Ikrima, qui vint prononcer la profession de foi à Médine, où le prophète était retourné deux mois après la prise de la Mecque ¹⁴⁵ , et après l'expédition de Hunayn. Il y arriva en même temps que Safwan, qui fut également amené par sa femme, Qomama bint Walid ibn Moghira, femme vénérable et de noble famille, qui avait prononcé la profession de foi le jour où les femmes avaient prêté serment.

Voilà l'histoire des six hommes que le prophète avait condamnés à être mis à mort. Quant aux quatre femmes, Hind s'était réfugiée dans la maison d'Abu Sufyan ; Sara fut tuée ; l'une des deux esclaves d' Abdallah ibn Khatal, nommée Fartana, fut également mise à mort ; l'autre, Qariba, s'enfuit et ne fut pas rejointe ; elle vécut jusqu'au califat d 'Othman ibn Affan.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 174).

L'apôtre de Allah ordonna à ses fidèles le jour de la victoire de tuer ibn Abu Sarh, Fartana, ibn al Zibr'ra et ibn Khatal.

(Dawud, Hadith 14/ 2678).¹⁴⁶

Le prophète a dit: le jour de la conquête de La Mecque: il y a quatre personnes à qui je ne donne pas de protection sur le territoire sacré et profane.

Il les nomma ensuite. Il y avait deux chanteuses d 'al Maqis ; l'une fut tuée, l'autre s'échappa et se soumit à l' *islam*.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 819).

Concernant les deux chanteuses d'ibn Khatal, une a été tuée et l'autre s'est enfuie, jusqu'à ce que l'apôtre d'Allah lui accorde sa grâce, sur demande.

De même pour Sara, qui a vécu jusqu 'au temps de Omar, quand un cavalier l'a terrassée dans la vallée de la Mecque, et l'a tuée.

Al Huwayrith a été tué par Ali.

Chasse aux femmes.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 819).

...et Sara aussi, une affranchie des Banu Abdul Muttalib ; et Ikrima ibn Abu Jahl. Sara l 'avait injurié à la Mecque. Comme pour Ikrima, il partit au Yémen. Sa femme Umm Hakim bint al Harith ibn Hisham est devenue musulmane et a demandé l 'immunité pour lui et l 'apôtre d'Allah lui accorda. Elle alla au Yémen à sa recherche et elle le ramena auprès de l 'apôtre d'Allah: elle se soumit à l' *islam*¹⁴⁷.

(Baladuri, Livre des Conquêtes 41).

Une esclave chanteuse appartenant à (...) ibn Khatal vint auprès du prophète sous un déguisement. Elle se soumit aussitôt à l'*islam* et reconnut le prophète comme chef. Ne sachant pas qui elle était, le prophète ne punit point. L'autre chanteuse fut exécutée. Les deux avaient chanté des satires contre le prophète.

(Baladuri , Livre des Conquêtes 42).

ibn as Zibara as Sahmi se soumit à l'*islam* avant que les musulmans n'aient pu le capturer, et il se mit ensuite à chanter les louanges du prophète.

Le jour de la conquête de la Mecque, le prophète avait déclaré que verser son sang était devenu licite, et pourtant, il ne fut pas puni...

(Dawud, Hadith 38/ 4345).^{[148](#)}

“Abdullah ibn Abu Sarh écrivait les révélations de l'apôtre de Allah. Satan l'a séparé (de la communauté) et il a rejoint les infidèles. L'apôtre d'Allah a ordonné de le tuer le jour de la conquête (de La Mecque)...

(ibn Sa'd, Tabaqat 2/ 174).^{[149](#)}

Quelqu'un parmi les *ansar* avait fait le vœu de tuer ibn Abu Sarh. Uthman dont celui était le frère de lait vint, et intercédait auprès du prophète en sa faveur. Les *ansar* attendaient un signal du prophète pour le tuer. Othman intercédait et Muhammad le laissa partir. L'apôtre de Allah dit ensuite aux *ansar*:

-Pourquoi n'avez vous pas rempli votre vœu?

-Ô apôtre de Allah! J'avais la main sur la poignée de mon sabre attendant ton signal pour le tuer.

Le prophète dit que faire un signe aurait brisé la confiance.

(Dawud, Hadith 14/ 2677).^{[150](#)}

Il dit:

-Apôtre de Allah, reçois le serment de soumission de sa part.

Il leva la tête et le regarda trois fois, refusant trois fois. Puis il accepta le serment. Il se tourna ensuite vers les compagnons et dit:

-Il n'y a personne d'assez intelligent parmi vous pour voir que j'étais réticent à accepter ce serment et pour le tuer?...

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 818).

Parmi ceux-ci se trouvait Abdullah ibn Abu Sahr, frère des Banu Amir ibn Luayy. La raison de cet ordre était qu'il avait été un musulman et qu'il rédigeait les révélations ; ensuite, il a apostasié, pour revenir vers les Quraysh, et il a fui chez Othman ibn Affan, son beau-frère. Ce dernier l'a caché jusqu'à ce qu'il l'amène devant l'apôtre d'Allah quand la situation à la Mecque redevint calme. Il demanda alors son immunité. On dit que l'apôtre d'Allah est resté silencieux longtemps, avant de dire oui. Quand Othman est parti, il a dit à un de ses compagnons:

-J'ai gardé le silence pour que l'un d'entre vous ait le temps de lui trancher la tête!

Un des *ansar* dit alors:

-Alors pourquoi n'as tu pas fait un signe, ô apôtre d'Allah?

Il répondit qu'un prophète ne tue pas en pointant du doigt.

(Baladuri, Livre des conquêtes VII 40).

Il a aussi dit: mettez aussi ibn Khatal à mort, même si vous le voyez tenir un rideau ^{[151](#)} de la Ka'ba.

(Baladuri, Livre des conquêtes VII 41).

Miqyas avait un frère, Hashim... pris par les *ansar* pour un polythéiste, par erreur, et tué.

Ali tua ensuite al Huwayrith...

Le prophète a déclaré ensuite qu'il fallait le tuer.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 818).

Un autre était Abdullah ibn Khatal, des Banu Taym ibn Ghalib. Il était devenu musulman et l'apôtre d'Allah l'avait envoyé pour récolter l'aumône avec un des *ansar*. Il avait aussi un esclave (musulman) avec lui. Quand ils s'arrêtèrent, il lui ordonna de tuer une chèvre et pour la manger, puis il est allé se coucher. Quand il s'est réveillé, rien n'avait été fait. Alors il le tua et apostasia.

Il possédait aussi deux chanteuses, Fartana et son amie, qui faisaient des chansons satiriques contre l'apôtre d'Allah ; alors il ordonna de les tuer aussi.

(Bukhari, Sahih 5/582).¹⁵²

(à l'entrée dans La Mecque), un homme vint et dit:

-ibn Khatal est en train de s'agripper au rideau de la Ka'ba!.

Le prophète dit alors:

-Tuez-le.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 105).

Le jour où la Mecque a été conquise, le prophète portait une casque, quand ils sont entrés dans la ville.

Quelqu'un est venu lui dire:

-Ô , c'est ibn Khatl qui s'est accroché à la couverture de la Kaba!

Le prophète a répondu:

-Tuez-le.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 106).

Anas rapporte que le prophète, quand il est entré dans la Mecque comme conquérant, portait un casque sur son auguste tête. Quand il l'a enlevé, quelqu'un est venu et a dit:

-Ô envoyé d'Allah, ibn Khatl a grimpé sur la couverture de la *kaba*!

Le prophète a répliqué:

-Il n'est pas parmi ceux ont reçu notre amnistie, tuez-le.

... on m'a dit que le prophète n'était pas en état d'*ihram*.

(Bukhari, Sahih 59/ 582).¹⁵³

le jour de la conquête, le prophète entra dans La Mecque, portant un casque sur la tête.

Quand il l'enleva, un homme est venu lui dire:

-ibn Khatal s'est accroché au rideau de la Ka'ba.

Le prophète a dit:

-Tuez-le.

(ibn Sa'd, Tabaqat, 2/173-4).¹⁵⁴

Man et Musa ibn Dawud disent dans leur version: un homme est venu à lui pour dire:

-Ô apôtre de Allah! ibn Khatal s'accroche au rideau de la Ka'ba.

Le prophète de Allah dit alors:

-Tuez-le (...) Tuez-le partout où vous le trouverez.

Abu Barzah vint et le vit s'accrocher au voile de la Ka'ba.

Il l'éventra.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 819).

Abdullah ibn Khatal a été tué par Sayd ibn Hurayth et Abu Barza, ensemble.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 819).

Miqyas a été tué par Numayla ibn Abdullah, un de ses proches. La soeur ¹⁵⁵ de Miqyas a écrit de ce meurtre:

Sur ma vie, Numayla a fait honte à son peuple,

*et il a désespéré les invités de l'hiver quand il a massacré Miqyas.
Quiconque a vu quelqu'un comme Miqyas
Qui fournissait de la nourriture aux jeunes mères dans le dénuement.*

(Baladuri, Livre des conquêtes 41).

Numaylah al Kinani tua Miqyas al Kinani, le prophète ayant annoncé que quiconque le trouverait devrait le tuer.

(...)

Miqyas avait un frère, Hashim,... pris par des ansar pour un polythéiste, et tué...

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 819).

Un autre à tuer était Miqyas ibn Hubaba, parce qu'il avait tué un *ansar* qui avait tué son frère par accident, et il était rentré chez les Quraysh comme polythéiste.

(Baladuri, Livre des conquêtes 41).

Ali tua al Huwayrith, le prophète ayant déclaré que quiconque le trouverait devrait le tuer.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 819).

L'apôtre d'Allah s'est installé dans la partie supérieure de la Mecque, et deux de mes beaux-frères¹⁵⁶ des Banu Makhzum ont fui chez moi. Ali est venu, jurant qu'il allait les tuer, alors j'ai bloqué la porte de ma maison sur eux, et je suis allé voir l'apôtre d'Allah et je l'ai trouvé en train de se laver dans une vasque dans laquelle se trouvait encore des restes de pâte¹⁵⁷. Sa fille Fatima le cachait avec ses vêtements. Il finit son bain, priant huit fois pour la prière du matin. Il vint vers moi, et me demanda pourquoi je venais. Je lui ai dit au sujet des deux hommes et d'Ali. Il dit:

-Nous donnons protection à quiconque reçoit la protection de vous, et nous accordons la sauvegarde¹⁵⁸ à ceux que vous protégez. Il ne doit pas les tuer.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 823).

Le lendemain de la conquête, ibn al Ahtwa revint à la Mecque pour voir ce qui se passait. Il était polythéiste à ce moment-là. Un des Khuzaa le vit et le reconnut, alors ils le poursuivirent et l'accablèrent au niveau de la muraille, en criant:

-Es-tu l'homme qui a tué Ahmar?

-Oui, dit-il, et alors?

Alors Khirash ibn Umayya s'avança avec son sabre tiré, en disant:

-Débarassons-nous de cet homme!

On a d'abord pensé qu'il voulait que les gens s'écartent de lui. Mais pas du tout: il se précipita et lui planta son sabre dans le ventre. Par Allah, je voyais ses intestins sortir et ses yeux n'étaient plus que de petites fentes sur sa tête, quand il dit:

-Avez-vous fait cela, les Khuzaa?

L'apôtre d'Allah arriva pour dire:

-Cessez ce meurtre! Il y a eu trop de meurtres ici, même si on peut toujours tirer profit de ce genre de choses. Je payerai pour le sang de cet homme.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 825).

Safwan ibn Umayya était parti à Jeddah¹⁵⁹, pour prendre un navire pour le Yémen. Umayr dit au prophète que Safwan, qui avait été chef de sa tribu, allait se noyer, alors il lui demanda l'immunité. Le prophète lui accorda et Umayr demanda aussi un signe pour le prouver.

L'apôtre d'Allah lui donna son turban, avec lequel il était entré dans la Mecque. Umayr partit et arriva juste au moment où Safwan allait embarquer. Il le pria de ne pas se suicider¹⁶⁰, et montra le gage de sa grâce.

Safwan lui dit de s'écartier et de ne pas lui parler.

Umayr dit:

-Mes parents seront le gage! Il est le plus vertueux, le plus pieux, le plus clément, le meilleur

des hommes, mon propre cousin. Son honneur est mon honneur.

L'autre répliqua:

-Je pars par peur de lui.

Il dit:

-Il est trop clément et honorable pour te tuer.

Alors il rentra avec lui, et à l'apôtre d'Allah il dit qu'il avait eu l'immunité par Umayr. Safwan demanda d'avoir 2 mois de changer d'avis, et il lui donna 4 mois pour se convertir.

§ 590. — L'occupation médinoise.

Un certain nombre de hadiths présente les changements rapides qui affectent la vie des Mecquois, avec l'occupation mohammédienne, qui est aussi, pour les Mecquois, celle de leurs détestables voisins du nord.

Ils présentent des similitudes avec le régime théocratique mis en place à Médine. La mise en place de cet ordre se fait beaucoup plus rapidement : il a fallu huit années à la ville pour se plier au diktat. La Mecque doit aller plus vite et l'on voit que la gamme des interdits et contraintes est comme toujours vaste, variée, portée vers l'intimité des personnes.

Le symbole en est l'élimination des monopoles tenus par l'aristocratie mecquoise dans le sanctuaire. Le conquérant élimine tous les privilèges sacerdotaux¹⁶¹ qui étaient détenues par les grandes familles mecquoises: elles en tiraient à la fois prestige et richesse, notamment par l'accueil des pèlerins. C'est un moyen de les abaisser durablement, et de se venger personnellement.

(Muslim, Sahih 3/ 664).¹⁶²

Je suis allé voir le messager d'Allah le jour de la conquête, et il prenait un bain, alors que sa fille Fatima tenait un rideau autour de lui.

(Muslim, Sahih 17/ 4188).¹⁶³

Une femme a commis un vol... à La Mecque....alors l'apôtre d'Allah donna sa sentence dans ce cas, et le femme eut les mains coupées.

(Bukhari, Sahih 48/ 816).¹⁶⁴

Une femme avait commis un vol au moment de la conquête et elle fut amenée devant le prophète qui ordonna qu'on lui tranche la main... Sa repentance était parfaite¹⁶⁵, et elle s'est mariée plus tard et venait me voir pour que je présente ses besoins au prophète...

(Dawud, Hadith 38/ 4474).¹⁶⁶

j'ai vu l'envoyé de Allah le matin de la prise de La Mecque. Un homme ivre fut emmené à lui et il ordonna de le battre. Ils le battirent avec tout ce qu'ils avaient dans les mains... l'apôtre d'Allah lui jeta de la poussière à la figure¹⁶⁷.

(Bukhari, Sahih 59/ 590).¹⁶⁸

J'ai entendu le prophète dire l'année de la conquête, alors qu'il était à La Mecque:

-Allah et son apôtre ont rendu illicite la vente de vin.

(Muslim, Sahih 10/3840 et 42).¹⁶⁹

... l'année de la victoire, alors qu'il était à La Mecque, (le messager d'Allah a dit):

-Allah et le messenger d'Allah ont interdit la vente de vin, des carcasses d'animaux, des porcs¹⁷⁰ et des idoles.

On lui dit:

-Messenger d'Allah, tu vois que le gras des carcasses¹⁷¹ est employé pour calfater les navires et on l'emploie pour boucher les trous.

Là dessus, il dit:

-C'est interdit.

Et le messenger d'Allah ajouta:

-Qu'Allah l'exhorte et le majestueux détruise les juifs, parce qu'Allah a interdit l'usage du gras pour eux, et ils l'ont mélangé et l'ont vendu et en ont tiré des bénéfices¹⁷².

(Muslim, Sahih 22/2960).

Interdiction de la vente du vin, de la bête morte, des porcs et des idoles

Il a entendu l'envoyé d'Allah dire, l'année de la conquête, alors qu'il était à La Mecque :

- "Allah et son envoyé ont défendu la vente du vin, des animaux crevés, du porc et des idoles".

Et comme on lui disait :

- "Ô envoyé d'Allah que penses-tu des graisses des animaux crevés, qui servent à enduire les vaisseaux, à graisser les peaux et à alimenter les lampes du peuple?".

- "Non, répondit-il, cela est interdit".

Puis, l'envoyé d'Allah ajouta :

- "Que Allah maudisse les juifs! Quand Allah, à lui la puissance et la gloire, leur avait interdit l'usage des graisses des animaux crevés; ils les ont fait fondre, les ont vendues et en ont employé le prix à leur subsistance".

(Bukhari, Sahih 34/112).

Jabir ibn Abdallah a entendu l'envoyé d'Allah dire, l'année de la conquête, alors qu'il était à la Mecque :

-Allah et son envoyé ont défendu la vente du vin, des animaux crevés, du porc et des idoles.

Et comme on lui disait :

-Ô envoyé d'Allah que penses-tu des graisses des animaux crevés? elles servent à enduire les vaisseaux, à graisser les peaux et à alimenter les lampes du peuple.

-Ne les vendez pas, répondit-il, cela est interdit.

Puis, l'envoyé d'Allah ajouta :

-Allah maudisse les Juifs! Allah leur avait interdit les graisses des animaux crevés ; ils les ont fait fondre, les ont vendues et en ont employé le prix à leur subsistance¹⁷³.

(Corpus coranique d'Othman 9/17-24).

Il n'est point laissé aux associateurs de servir¹⁷⁴ la mosquée d'Allah, tout en faisant, pour ce qui les touche, profession d'infidélité.

Que vaines soient les actions de ces gens!

Dans le feu ils seront immortels.

Seuls serviront la mosquée d'Allah ceux qui croient en Allah et au dernier jour, qui accomplissent la prière, donnent l'aumône et ne redoutent qu'Allah.

Peut-être ceux-là seront-ils parmi ceux se trouvant dans la bonne direction.

Ferez-vous de la charge d'abreuver les pèlerins¹⁷⁵ et du service de la mosquée sacrée¹⁷⁶ des devoirs comparables à ceux de celui qui croit en Allah et au dernier jour, et mène combat dans le chemin d'Allah ?

Croyants et infidèles ne seront point égaux auprès d'Allah.

Allah ne dirige pas le peuple des injustes.

Ceux qui déjà croient, qui, dans le chemin d'Allah, ont émigré et mené combat de leurs biens et de leurs personnes auront un rang plus considérable auprès d'Allah.

Ceux-là seront les gagnants.

Leur seigneur leur annonce grâce et satisfaction émanant de lui, ainsi que des jardins où ils

auront un délice permanent et où ils seront, immortels, en éternité.
Allah détient une rétribution immense.

(Corpus coranique d'Othman 9/23-24).

Ô vous qui croyez!, ne prenez pas vos ascendants mâles et vos frères comme affiliés s'ils aiment mieux l'infidélité que la foi! [177](#)

Ceux qui, parmi vous, les prennent pour affiliés, alors qu'ils les savent encore infidèles, ceux - là sont les injustes.

Dis aux croyants: Si vos ascendants mâles, vos fils, vos frères, vos épouses et votre clan, si vos biens acquis, un négoce que vous redoutez de voir périliter et des demeures qui vous sont agréables vous sont plus chers qu'Allah, que son apôtre et que mener combat dans son chemin, alors soyez aux aguets jusqu'à ce qu'Allah vienne avec son ordre!

Allah ne dirige pas le peuple des pervers.

Le fromage des mages.

(Baydaqi, Hadith).[178](#)

Quand l'apôtre d'Allah a conquis la Mecque, il a vu un fromage. Il a demandé ce que c'était ; on lui dit que c'était de la nourriture venue de Perse [179](#).

L'apôtre d'Allah répondit alors:

-Enfoncez un couteau dedans, invoquez le nom d'Allah et mangez! [180](#)

§ 591. — Un nouveau départ.

La Mecque est alors considérée comme une base de départ pour la suite des conquêtes en Arabie. L'émigration devient invasion. De très martiales déclarations sont faites alors aux troupes. Pourtant autant, elle n'obtient pas le statut de capital du nouvel Etat mohammédien.

(Muslim, Sahih 20/ 4597).[181](#)

... le messager d'Allah a dit le jour de la conquête de La Mecque: il n'y a plus d'Hégire maintenant, il y a le *jihad* et la sincérité des buts. Si on vous demande de préparer (une expédition pour la cause de l'*islam*), vous devez aussitôt le faire.

(Bukhari, Sahih 52/ 42).[182](#)

....le jour de la conquête de La Mecque, le prophète dit:

-Il n'y aura plus d'émigration après la conquête, mais le *jihad* et des projets ; quand vous êtes appelés au combat, allez y immédiatement.

(Muslim, Sahih 33/3465).

Mujâshi ibn Masûd As-Sulamî a dit : Etant venu trouver le prophète, je lui dis :

-"Reçois notre serment de prendre part à l'Hégire".

- "L'Hégire est passée, répondit-il; elle est tout entière à ceux qui la firent. Toutefois vous pouvez me prêter serment d'allégeance selon lequel vous vous conformez à l' *islam*, au *jihad* et au bien".

(Muslim, Sahih 33/3467).

D'après ibn 'Abbâs, le jour de la prise de La Mecque, le prophète a dit : "Vous n'êtes point tenus d'émigrer, mais vous devez faire la guerre sainte avec une bonne intention. Si on vous invite à faire le *jihad*, obéissez".

(Muslim, Sahih 33/3468).

D'après 'Aïsha, on interrogea le prophète au sujet de l'hégire. Et lui de répondre :

-"Il n'y a plus d'Hégire après la conquête de la Mecque. Mais il reste la guerre sainte avec une

bonne intention. Si on vous invite à faire le *jihad*, obéissez".

Conséquences de la conquête.

(Bukhari, Sahih 64/53, 5-6).

Mojashi a dit: Après la prise de La Mecque, j'amenai mon frère au prophète et je lui dis :

-Ô envoyé d'Allah, je t'amène mon frère pour que tu reçoives son serment à titre de *muhajir*.

-Le temps est passé maintenant, me répondit-il, des émigrés et des faveurs attachées à ce titre.

-Et alors, repris-je, pourquoi recevras-tu son serment?

-Je recevrai son serment, répliqua-t-il, pour l'*islam*, la foi et la guerre sainte.

-Plus tard, je rencontrai Abu Mabad qui était l'aîné des deux frères et, sur ma question, il me confirma ce qu'avait dit a (son frère) Mojashi.

Mojashi ibn Masud a dit: J'emmenai mon frère Abu Mabad vers le prophète afin qu'il prêtât serment au titre d'émigré.

-Le temps de l'émigration est passé, répondit le prophète, je recevrai son serment pour l'*islam* et la guerre sainte.

Plus tard (dit Abu Othman) je rencontrai Abu Mabad et, sur ma question, il me confirma ce qu'avait dit Mojashi.

Chapitre 94

Le crépuscule des idoles

§ 592. — Présentation.

La destruction totale du sanctuaire païen de la Mecque, qui est le principal d'Arabie, est un prélude.

L'attitude envers le polythéisme idolâtre, dont est issu Muhammad lui-même, est claire: l'élimination par la conversion et/ par la destruction. Il n'est pas prévu de délais ou de situation de soumission temporaire, comme avec les "Gens du Livre". C'est à cette tâche que vont s'atteler des adjoints zélés tels qu'Ali et surtout le féroce Khalid. Leurs faits d'armes ont été pieusement enregistrés, racontés avec jubilation, et ont permis de conserver les témoignages sur le monde qu'ils ont ravagé:

sanctuaires, prêtres et populations si besoin est.

La violence est d'un autre genre, affublée d'un surplus d'acharnement: la guerre n'est plus que sainte, elle est sacrée, elle devient divine: le sabre de Khalid est l'instrument de la domination nouvelle d'Allah sur tous les autres dieux.

Mais il ne faut pas être victime d'une illusion: l'islam de ce moment est seulement une religion arabe violente qui prend pour objectif de "tuer les dieux", les autres dieux, les dieux des autres, en détruisant leurs domaines, les sanctuaires. Il n'y a pas de monothéisme dans les esprits, puisque les autres dieux sont tués par Allah et ses sbires.

En effet, la résistance s'organise pour tenter de protéger les divinités: cela suffit pour accréditer l'idée d'une véritable vénération et d'une religion qui n'est pas en déclin.

Les ruines servent à construire les mosquées nouvelles.

Voici un rappel rapide de la doctrine sur la question des idoles, tiré du texte coranique. Il ne laisse subsister aucune incertitude sur le sort des anciens dieux.

Leur destruction totale doit manifester la supériorité de la thèse musulmane et surtout empêcher le retour à l'idolatrie: l'apostasie reste une grande angoisse pour la foi nouvelle et l'angoisse nourrit la brutalité et le vandalisme¹⁸³, qui sont inexcusables à jamais.

Il y a de la jouissance dans ces textes: ils ont été composés à une époque où tout a déjà été détruit depuis longtemps, et c'est comme si les auteurs et lecteurs carressaient le rêve de saccager ces sanctuaires... C'est en Inde que plus tard la destruction de sanctuaire atteindra son paroxysme.¹⁸⁴

§ 593. — La doctrine: “par le fer et par le feu”.

La guerre que déclenche Muhammad à partir de la Mecque est une vraie guerre de religion (et non une guerre sacrée)¹⁸⁵, une guerre de purification religieuse, qui a pour but d'effacer toute trace de culte traditionnelle. Aucune négociation n'est entreprise et ce sont les conversions forcées, les destructions et saccages qui se succèdent à un rythme rapide, au bénéfice de ce Bismarck arabe.¹⁸⁶

(Corpus coranique d'Othman 43/14).

Les infidèles ont donné à Allah des parèdres¹⁸⁷, parmi ses serviteurs.
En vérité, l'homme est un ingrat déclaré.

(Corpus coranique d'Othman 50/23-5).

Jetez dans la géhenne tout infidèle indocile, interdicteur du bien, hostile et sceptique, qui a placé à côté d'Allah une autre divinité.

(Corpus coranique d'Othman 14/38-39).

Et quand Abraham dit: seigneur! rends cette ville sûre et détourne -nous, moi et mes fils d'adorer les idoles!

Elles ont, seigneur! égaré beaucoup d'hommes.

Celui qui me suivra sera issu de moi, mais qui me désobéira...

Car tu es absolu et miséricordieux.

L'anthropomorphisme des idoles selon le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 7/ 194).

Ont-ils des jambes avec lesquelles ils marchent, ou des mains avec lesquelles ils luttent, ou des oreilles avec lesquelles ils entendent,?

Dis: priez vos associés, puis formez un stratagème contre moi et ne me faites point attendre!

L'impuissance des idoles selon le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 25/3-4).

Les impies ont pris, en dehors de lui, des divinités qui ne sauraient rien créer mais ont été créées, qui ne possèdent pour elles-mêmes ni dommage ni utilité, qui ne possèdent ni la mort ni la vie ni la résurrection.

(al Kalbi, Livre des idoles 50).

Toutes ces idoles furent honorées jusqu'à ce que Allah envoie le prophète qui ordonna qu'elles soient détruites.

(ibn Sad, Tabaqat II 169).

L'apôtre d'Allah envoya des attaques¹⁸⁸ contre les idoles qui étaient autour de la Kaba et ils les fit détruire: il y avait al Uzza, Manat, Suwa, Buwana et Dhu Kaffayn.

Son héraut criait à la Mecque:

-Celui qui croit en Allah et en l'au-delà ne devra pas laisser d'idole dans sa maison sans la démolir!

Guerre aux idoles au Bangladesh.

(Site anglosaxon artinfo.com 18 octobre 2008).

DHAKA, Bangladesh- les autorités du Bangladesh ont été contraintes de retirer les nouvelles sculptures installées à l'aéroport international de la capitale, Dhaka, après les protestations des musulmans qui menaçaient de les détruire, rapporte l'Agence France-Presse.

Les cinq statues représentant des chanteurs populaires locaux ont été créées par Mrinal Haq, le plus célèbre sculpteur du pays, pour un projet gouvernemental destiné à embellir le ténébreux aéroport international de Zia. Mais des milliers de musulmans sont venus protester contre les sculptures, les qualifiant d'idoles et menaçant de les attaquer avec des outils électriques.

«Ils ont formé un comité de résistance idole et menacé les travailleurs. Ils ont également donné un ultimatum de trois jours pour retirer les sculptures», a déclaré Sirahul Islam, chef de la police de l'aéroport.

Selon Haq, (le sculpteur) l'installation des sculptures est devenu l'un de ses projets les plus dangereux :

«Ils sont devenus si hostiles, c'est devenu de plus en plus dangereux et risqué d'y travailler», a-t-il dit.

«J'ai décidé de les supprimer comme je ne voulais pas voir d'affrontements.»

Les statues seront remplacées par une fontaine, a dit Sirahul Islam.

§ 594. — La destruction du sanctuaire d'al Uzza.

Khalid est envoyé pour ravager le sanctuaire des Thaqif, dans la région de Ta'if. Le culte est d'abord celui d'un arbre et peut-être d'une forme féminine . Les textes de la Tradition Islamique évoquent l'apparition maléfique d'une femme noire, prêtresse ou hypostase de la déesse. Al Uzza, "la Puissante", est une déesse importante, présente dans le Coran même et les musulmans agissent contre elle avec une hargne peu commune, que sa nature féminine exacerbe.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 287).

Lorsque tous les habitants de la Mecque, hommes et femmes, eurent prêté serment, le prophète envoya Khalid ibn Walid, pour détruire l'idole d'al Uzza. Il y avait à Batn Nakhla, à une parasange de la ville, dans la direction du Ta'if, un temple que les habitants de la Mecque, de Ta'if et les Arabes bédouins fréquentaient, et autour duquel ils faisaient des tournées. La porte du temple était fermée, et à l'intérieur se trouvait une idole de pierre, d'où il sortait une voix qui parlait aux adorateurs. Les infidèles l'appelaient Uzza et la tenaient en grand honneur ; ils juraient par Lat et par Uzza, idoles qui sont mentionnées dans le Coran ¹⁸⁹. Lat était une idole de pierre, placée dans le temple et ayant la forme humaine. On disait que les deux idoles étaient couchées ensemble, et on les adorait ensemble. Le prophète ordonna à Khalid de

détruire l'une de ces deux idoles et de briser l'autre. Khalid fit ainsi. Il brisa l'une et en vit sortir un être ayant la forme humaine, qui poussa des cris et disparut sous terre. Lorsque Khalid en rendit compte au prophète, celui-ci dit:

-C'était Uzza ; cette idole ne sera plus jamais adorée sur la terre.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 21 b ; 22 b-c).

Al Uzza était un démon femelle qui hantait trois acacias d'Arabie dans le vallon de Nakhla. Dans son livre, (...) al Maqrizi dit:

-Khalid¹⁹⁰ ibn al-Walid détruisit al Uzza en l'an 8 de l'Hégire, cinq nuits avant la fin de ramadan. Son prêtre¹⁹¹ était alors Aflah ibn an Nadr as Shaybani des Banu Sulaym. Lorsque, sur l'ordre du prophète (...) , Khalid revint vers elle pour la détruire, il tira son sabre et se vit en face d'une femme noire¹⁹² , dévêtue et les cheveux défaits¹⁹³.

Le prêtre se mit à l'exciter par ses cris. Khalid dit avoir eu un frisson dans le dos. Et le prêtre criait toujours:

Ô Uzza, attaque avec force, évite le malheur!

Ô Uzza, jette ton voile et te retrousse.

Ô Uzza, si tu ne tues pas ce Khalid, ta perte est imminente: ressaisis-toi.

Khalid, le sabre à la main, se jeta sur elle en criant:

-Je te renie et ne te bénis point ; car Allah, je le vois, t'a avilie.

et, de deux coups, il la pourfendit. Il s'en revint vers le prophète (...) et lui rapporta les faits.

Ce dernier répondit:

-Oui, telle est bien al Uzza. Elle n'a plus aucun espoir d'être un jour adorée dans votre pays.

Khalid répondit:

-Ô apôtre d'Allah! Grâce soit rendue à Allah, qui, par toi, nous a, sauvés de la perdition.

(...)

D'un coup, il lui fendit le crâne: elle ne fut plus que cendres ¹⁹⁴.

Sur ce, il abattit l'arbre et tua Dubayya, le desservant de son culte.

Puis il revint vers le prophète (...) et lui rendit compte des faits.

-Telle est bien al Uzza, dit le prophète. Après elle, les Arabes ne connaîtront plus de Uzza. Eh bien ! Elle ne sera plus adorée, désormais!

C'est alors qu'Abu Hirash composa pour Dubayya le panégyrique¹⁹⁵ que nous avons cité.

(...)

-Va, lui ordonna t-il, au vallon de Nakhla. Tu y trouveras trois acacias et tu abattras le premier.

Khalid y alla et le coupa.

Au retour, le prophète lui demanda:

-As tu vu quelque chose?

-Non, répondit Khalid.

-Abats donc le deuxième.

Khalid s'y rendit et le coupa.

A son retour, le prophète lui demanda:

-As tu vu quelque chose?

-Non, répondit-il.

-Abats donc le troisième.

Khalid s'y rendit à nouveau et se trouva en face d'une Abyssine¹⁹⁶ qui, les yeux ébouriffés, les mains sur les épaules, grinçait des dents. Derrière elle se tenait son prêtre, Dubayya as Sulami.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 839-840).

Ensuite, le prophète envoya Khalid contre al Uzza, qui était à Nakhla. C'était un temple que la tribu des Quraysh, des Kinana et tous les Mudar avaient coutume de vénérer. Ses gardiens et sacristains étaient les Banu Shayban des Banu Sulaym, alliés des Banu Hashim.

Alors quand le gardien Sulami apprit la nouvelle de l'arrivée de Khalid, il accrocha son sabre

sur elle¹⁹⁷, grimpa sur la montagne où elle était, et dit:
-Ô Uzza, fais une attaque destructrice sur Khalid
Ecarte ton voile et prépare toi
-Ô Uzza, si tu ne tue par cet homme Khalid
*Alors envoie lui un châtement rapide ou fais-en un chrétien*¹⁹⁸.

L'attachement au culte de al Uzza.

(ibn al Kalbi, Livre des idoles 19a-b).

Le culte d'al Uzza dura jusqu'au jour où Allah envoya son prophète: il vitupéra al Uzza et d'autres idoles, interdit leur culte et, dans le Coran, une révélation les touchait.

Les Quraysh supportèrent mal la chose. Lorsque Abu Uhayha, qui est Sayd ibn al As ibn Umayya ibn Abd Sayn ibn Abd Manaf, souffrait du mal qui devait l'emporter, Abu Lahab ¹⁹⁹ vint visiter le malade et le trouva en larmes.

-Pourquoi pleures-tu, Abu Uhayha? lui demanda-t-il. Est-ce à cause de la mort, qui est inéluctable?

- Non. Mais je crains qu'al Uzza ne soit plus adorée après moi.

-Par Allah, elle n'était pas adorée seulement de ton vivant et ne sera donc pas abandonnée après toi, à cause de ta mort.

-Maintenant, je le sais, j'ai un successeur, s'exclama AbuUhayha ravi de l'attachement de son visiteur au culte d'al Uzza.

(al Kalbi, Livre des idoles 23).

Al Uzza continua à être adorée jusqu'à ce que Allah envoie son prophète qui la ridiculisa elle et les autres idoles et interdit leur culte.... Le prophète, ensuite, envoya Khalid..., qui coupa les arbres, détruisit la maison et démolit l'idole.

§ 595. — La destruction du sanctuaire de Ruda.

*Ruda est une divinité stellaire du nord de l'Arabie, d'origine sans doute nabatéenne*²⁰⁰. *Elle apparaît déjà dans une inscription assyrienne. Elle est particulièrement invoquée surtout par les Thamoudéens*²⁰¹, *comme "Dame du Secours" ou "Dame de la Mort"*²⁰². *Très populaire, on attend d'elle la grandeur, l'amour, la vengeance, le secours, la sagesse, la guérison, la compassion, etc...*²⁰³ *C'est la contre-partie féminine d'Arsô.*

On connaît une représentation de la déesse sous forme d'une femme nue à la chevelure déployée, surmontée d'une étoile.

Tout cela ne l'empêche pas d'être ravagée comme il se doit.

(al Kalbi, Livre des idoles 25-26).

Lorsqu'al Mustawgir détruisit Ruda, dans les premiers temps de l'islam, il dit:

-J'ai lancé contre Ruda une attaque violente, et je l'ai laissée, dans l'agonie, un amas de cendres. J'ai fait appel, pour sa destruction, à Abdallah, un homme comme Abdallah ne craint pas de frapper ce qui est interdit²⁰⁴.

(al Kalbi, Livre des idoles 32-33).

Quand les Banu Munhib ibn Daws se sont soumis à l'islam, le prophète a envoyé al Tufayl ibn Amir al Dawsî pour la détruire. Al Tufayl mit le feu à l'idole et dit²⁰⁵:

-Ô Dhu al Kaffayn, je ne suis plus ton serviteur.

Notre origine est plus noble que la tienne.

J'ai rempli ta tête de feu et j'ai brûlé ton sanctuaire.

(Muslim, Sahih 31/6132),²⁰⁶

...Tufayl et ses compagnons dirent:

-Messager d'Allah, les Daws ont apostasié et t'ont menti, alors maudis-les.
Il fut dit:
-Laissez détruire les Daws...

§ 596. — La destruction du sanctuaire de Wadd.

*Wadd²⁰⁷ est un dieu ancien, d'origine mésopotamienne probable ; il est d'abord connu sous le nom d'Adad²⁰⁸ et serait aussi lié à Adonis, qui serit peut-être la déformation du nom en grec . Son nom évoque "l'amour".
Dieu minéen, présent ailleurs en Arabie²⁰⁹ ; son nom signifie "Amour" et il reçoit souvent l'épiclèse de "Père"²¹⁰.
Son nom plutôt attirant a été rapidement intégré à des noms théophores²¹¹.*

Libation à Wadd.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 49f).

Al Kalbi dit: Malik ibn Harita al Agdari racontait avoir vu l'idole de Wadd: Mon père, disait -il, m'envoyait présenter une offrande de lait à Wadd, en ces termes:

-Donne à boire à ton dieu.

Et c'était moi-même qui buvais le lait.

-Par la suite, poursuivait Malik, j'ai vu Khalid al Walid briser l'idole a et la mettre en morceaux.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 50b).

L'apôtre d'Allah avait envoyé, après Tabuk²¹², Khalid pour détruire Wadd. Mais les Banu Abd Wadd et Banu Amir al Agdar s'opposèrent à sa destruction. Khalid leur livre bataille et les vainquit. Puis il détruisit le sanctuaire et mit Wadd en morceaux.

Khalid tua aussi Hassan ibn Mashad, cousin d'al Ukaydir qui était le maître de Dumat al Jandal.

Le désespoir après le sacrilège.

(ibn Kalbi, Livre des idoles 50c).

L'apôtre d'Allah (...) avait envoyé, après la bataille de Tabuk, Khalid ibn al Walid pour détruire Wadd. Mais les Banu Abd Wadd et les Banu Amir al Agdar s'opposèrent à sa destruction. Khalid leur livra bataille et les vainquit. Puis il détruisit le sanctuaire et mit Wadd en morceaux.

Parmi les victimes de cette bataille se trouvait un homme des Abd Wadd, appelé Qatan ibn Surayh. Sa mère, accourue, le trouva mort. Elle dit:

Hélas! Mon amour n'a pas duré ;

mon bonheur s'est évanoui trop tôt.

Un jeune chamois n'échappera pas au destin,

même si sa mère, au haut des falaises, veille sur lui.

Puis elle poursuivit:

Toi, qui unis mon foie et mes entrailles, toi, par qui je vis!

ah! si ta mère n'était point née et ne t'avait point enfanté!

Elle se jeta sur lui et, dans un sanglot, perdit le souffle.

Khalid tua aussi Hassan ibn Masad, cousin d'al Ukaydir qui était le maître de Dumat al Jandal.

§ 597. — La destruction du sanctuaire d'Allat.

Le plus bouleversant dans cette affaire est l'attachement profond de la population envers la déesse, qui tentent de négocier des accords pour conserver la déesse, ou obtenir un délai. Avec une dureté presque sadique, un refus répété leur est opposé.

Il s'agissait d'une grande divinité panarabe, protectrice des troupeaux et des caravanes, c'est-à-dire de la vie économique et sociale²¹³, équivalent féminin d'Allah ("La Déesse"), vénérée à la Mecque, Palmyre²¹⁴, Hira, Pétra etc... ; les Grecs et Romains²¹⁵ l'assimilent surtout à Athéna²¹⁶. Les commentateurs musulmans ont créé une fantaisie étymologique: elle devient al-Latt, un pierre à broyer le grain, appartenant à un juif: l'ame de celui-ci passe dans la pierre et décide la population à l'adorer²¹⁷.

En Arabie centrale, Ta'if est son lieu principal d'adoration: c'est un rocher carré qui fixe l'attention des pèlerins de "La Dame de Ta'if". L'important est de noter ici la résistance impressionnante de la population, les Thaqif, face au sacrilège²¹⁸. Il existe aussi des sanctuaires qui lui sont consacrés à Nakhla, Ukaz et la Mecque.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1691-2).²¹⁹

... Le messager d'Allah envoya Abu Sufyan et al Mughira (...) pour démolir les idoles. Les deux voyagèrent avec la députation et approchèrent d'al Ta'if. A ce moment, al Mughira demanda à Abu Sufyan de le précéder. Abu Sufyan refusa et dit:

-Va tout seul vers ton peuple.

Lui-même s'installa dans son domaine de Dhu al Harm.

Al Mughira entra à Ta'if, il grimpa sur l'idole et la frappa avec une hache. Sa tribu, les Banu Muattib, se tenait devant lui, craignant qu'il soit frappé ou abattu comme Urwah l'avait été. Les femmes de Thaqif vinrent avec leurs têtes découvertes, se lamentant pour la perte de l'idole, chantant:

versez des larmes pour la protectrice!

Ignobles sont ceux qui l'abandonnent,

et ceux qui sont des incapables avec les sabres brandis!

(...) al Mughira frappait l'idole avec la hache, et Abu Sufyan disait:

-Hélas pour toi, hélas²²⁰!

Une fois la statue détruite, il prit le trésor et tous ses ornements, et l'envoya à Abu Sufyan.

Ses ornements étaient constitués de divers objets, et son trésor était en or et en onyx ²²¹.

Le messager d'Allah avait auparavant donné instruction à Abu Sufyan de payer les dettes d'Urwah et d'al Aswad avec les biens d'Allat...

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 13d/14a).

Cette vénération dura jusqu'au jour où les Thaqif passèrent à l'islam. (...)

A ce propos, lors de la destruction d'Allat, Saddad ibn Arid al Ghusami exhorta les Thaqif à ne plus revenir à son culte, ni à chercher à se venger:

Ne prenez pas le parti d'Allat: Allah a décidé sa perte.

Comment aiderez-vous celui qui ne peut vaincre?

En vérité, celle qui, mise ne feu, n'a pas résisté aux flammes et ne s'est même pas défendue dans sa propre enceinte, celle-là n'est pas à venger.

Quand l'envoyé d'Allah surgit dans votre place, il s'en retourne, sans y avoir laissé, de ses propres habitants, homme qui vive.

(al Kalbi, Livre des idoles 15).

Al Lat continua à être vénérée jusqu'à ce que les Thaqif n'embrassent l'islam, quand l'apôtre de Allah a envoyé al Mughira ibn Shubab, qui l'a détruite et a brûlé son temple jusqu'au sol.

A ce sujet, quand al Lat a été détruite et brûlée jusqu'au sol, Shaddid ibn Arid al Jushami a dit en avertissement aux Thaqif de ne pas revenir à son culte et de ne pas essayer de venger sa destruction:

-Ne revenez pas à al Lat, que Allah a voué à la destruction ;
comment pouvez vous compter sur une déesse qui ne triomphe pas?
Vraiment, ce qui ne résiste pas quand on n'y met le feu, et qui ne protège pas ses pierres,
est sans gloire et sans valeur.
Maintenant que le prophète est arrivé chez vous et s'en va, aucun objet votif ne devra rester.

L'attachement des fidèles pour Allat.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 916).²²²

Parmi les choses qu'ils²²³ demandèrent à l'apôtre, il y avait qu'ils voulaient que leur idole Allat ne soit pas détruite pendant trois ans. L'apôtre refusa et ils demandèrent pour un ou deux ans, et il refusa encore ; puis ils demandèrent un mois après leur retour ; et il refusa de leur accorder le moindre délais. Tout ce qu'ils voulaient, c'était être sauvegardés de leurs fanatiques, de leurs femmes et enfants, en l'abandonnant, et ils ne voulaient pas non plus affoler leur peuple en la détruisant, avant qu'ils n'acceptent l'*islam*. L'apôtre refusa, mais il envoya Abu Sufyan et al Mughira (...) pour la détruire.

Il demandèrent aussi s'il pouvait les dispenser de la prière et s'il pouvait les dispenser de briser eux-mêmes leurs idoles²²⁴.

L'apôtre dit:

-Nous vous dispensons de détruire vous-mêmes les idoles, mais concernant la prière, il n'y a rien de bon dans la religion qui n'a pas de prières.

(Dawud, Hadith 19/ 3019).²²⁵

J'ai demandé à Jabir selon quelles conditions les gens de Tha'qif ont prêté allégeance. Il a dit:

-Ils ont demandé au prophète qu'il n'y ait pas de tribut sur eux ni de *jihad*²²⁶ pour eux.

Il a ensuite entendu le prophète dire:

-Plus tard, ils auront le tribut et ils feront le *jihad* quand ils se soumettront à l'*islam*.

(Dawud, Hadith 19/ 3020).²²⁷

Quand l'ambassade des Tha'qif est venu auprès de l'apôtre d'Allah, il les fit rester dans la mosquée, pour amollir leurs cœurs. Ils demandèrent à ne pas être appelés pour le *jihad*, à ne pas payer le tribut et ne pas faire de prières. L'apôtre de Allah dit:

-Je vous concède que vous ne participerez pas au *jihad* et que vous ne payerez pas le tribut, mais ce n'est pas une bonne chose en religion s'il n'y a pas de proternation.

(Dawud, Hadith 19/ 3061).²²⁸

L'apôtre d'Allah a pillé Tha'qif.

§ 598. — La destruction du sanctuaire d'al Fals.

*Les informations²²⁹ sur cette idole sont particulièrement précieuses puis ibn Kalbi est originaire de la tribu des Tayy: pour une fois, la source est directe²³⁰. L'idole ressemble donc à un bétyle, une grande pierre décrite précisément. Ali se charge de l'affaire et la mène rondement. Il semble compétent en matière de destruction.*²³¹

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 312-4).

Le prophète fit donc partir Ali à la tête d'un détachement, en lui disant:

-Peut-être pourras-tu amener avec toi le fils de Hatim, qui est un homme distingué ; il est possible qu'Allah lui donne la grâce de l'*islam*.

Ali se rendit vers les Banu Tayy. A son approche, Adi plaça sa famille et ses biens sur des chameaux et se sauva en Syrie, en abandonnant les gens de sa tribu, et sans emmener sa sœur, qui était une femme âgée, distinguée par son intelligence, sa sagesse et son éloquence, et qui jouissait aussi d'une grande autorité dans sa tribu. Lorsqu'Ali arriva, ne trouvant plus

Adi, il s'empara de sa sœur.

Il y avait dans la tribu un temple renfermant une idole de pierre, que Hatim et les Banu Tayy avaient adorée. Ali détruisit le temple et brisa l'idole. Il trouva dans le temple deux sabres sur lesquels les gens de la tribu lui donnèrent les renseignements suivants: Ce sont deux sabres fameux parmi les Arabes ; l'un est appelé Rosub, et l'autre, Mikhdsam. Ils ont appartenu à Harith ibn Abu Schimr, le Ghassanide²³², qui en a fait cadeau à Hatim. Celui-ci les a possédés jusqu'à sa mort ; en mourant, il nous a recommandé de les suspendre dans le temple²³³, et, dans le cas où nous serions attaqués inopinément par un ennemi, de nous en servir. Ali prit ces deux sabres, emmena la fille de Hatim et revint auprès du prophète.

L'idole.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 54 b ; 55 c).²³⁴

Les Tayyi²³⁵ avaient une idole appelée al Fals. C'était dans leur montagne qu'on nommait Agha, une saillie rouge²³⁶ qui avait forme humaine.

Ils l'adoraient, lui faisaient des offrandes et immolaient en son honneur des sacrifices ovins. Tout fugitif trouvait asile dans son sanctuaire ; toute bête volée et amenée près de l'idole lui était consacrée: son sanctuaire était inviolable²³⁷.

Les Banu Bawlan avaient la charge de son culte, car leur ancêtre Bawlan avait été le premier à lui rendre un culte. Le dernier qui, parmi eux, a desservi ce culte fut un homme appelé Sayfi. Il prit un jour une chamelle laitière à une femme des Banu Ulaym de la tribu des Kalb, qui habitait dans le voisinage de Malik ibn Kultum as Samagi, un noble. Sayfi conduisit la chamelle au parvis d'al Fals et la lui consacra. La femme alla raconter à son voisin Malik ce que fit Sayfi de sa chamelle. Malik monta un cheval sans selle, empoigna sa lance et se jeta à la poursuite de Sayfi. Il le rejoignit dans le sanctuaire d'al Fals où la chamelle avait été déjà attachée.

-Lâche la chamelle de ma voisine, ordonna-t-il à Sayfi.

-La bête est déjà à ton dieu.

-Lâche-la, te dis-je.

-Vas-tu donc violer le sanctuaire de ton dieu?

Malik le menaça alors de sa lance: Sayfi détacha la chamelle et Malik la ramena.

Le prêtre s'approcha alors d'al Fals et, les yeux tournés vers Malik, il s'adressa à l'idole, en le désignant de la main:

Seigneur, Malik ibn Kultum

T'a violé aujourd'hui pour une vieille chamelle

Pourtant, tu as toujours été inviolable !

Ainsi l'excitait-il contre Malik. Or Adi ibn Hatim avait, ce jour-là offert un sacrifice en l'honneur d'al Fals. Il se tenait là et, avec quelques compagnons, il parlait de l'hiérosylie²³⁸ de Malik. Tout ému, il leur disait:

-Aujourd'hui-même, vous verrez son châtiment.

Plusieurs jours s'écoulèrent et rien ne lui arriva. Adi renia alors al Fals et renonça à l'idolâtrie. Il passa au christianisme et resta chrétien jusqu'à l'avènement divin de l'*islam*, auquel il se convertit.

Malik fut donc le premier à violer le sanctuaire d'al Fals. Par la suite, toutes les fois que son prêtre lui amenait une chamelle, elle lui était reprise.

Le culte d'al Fals dura jusqu'à l'arrivée du prophète (...). Ce dernier envoya alors Ali ibn Abu Talib qui détruisit le sanctuaire et en rapporta deux sabres qu'al Harith ibn Abu Samir al Ghassani, roi de Ghassan²³⁹, avait suspendus à la taille d'al Fals²⁴⁰. L'un d'eux s'appelait Mihdam et l'autre Rasub. Ce sont les deux sabres que Alqama ibn Abada a cités dans sa poésie.

Ali ibn Abu Talib les présenta au prophète. Il en porta un, puis le remit à Ali ibn Abu Talib. C'était le sabre qu'il avait l'habitude de porter.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 379).

L'apôtre d'Allah envoya Ali ibn Abu Talib pour détruire l'idole des Banu Tayyi, al Fuls, et d'en éparpiller les morceaux. Il partit donc avec 200 hommes à cheval, et attaqua les membres de la famille de Hatim. Ils capturèrent la fille de Hatim, et l'offrirent à l'apôtre d'Allah, parmi les captifs faits sur les Banu Tayyi.

(Muslim, Sahih 44/4585).

'Omar ibn Al-Khattâb a dit :

- "La première aumône qui a réjoui l'envoyé d'Allah et ses compagnons, était celle faite par la tribu de Tayyi', que j'aie apportée moi-même à l'envoyé d'Allah ".

§ 599. — Le sanctuaire de Dhul Khalasa.

La hargne de Muhammad à l'égard de ce sanctuaire est visible à travers les insultes grivoises qu'il lance à l'encontre de ses fidèles féminines. Il existe une cause ancienne et profonde à cette attitude: la pierre sacrée est vénérée par un grand nombre de tribus (Daws, Khataham, Bajila, Azd, Tabalah) et son sanctuaire concurrence celui de la Mecque depuis longtemps. C'est aussi une Ka'ba, celle du Yémen²⁴¹.

Idee de puissance, d'armement, pour "Celui de Khalasa". Son nom est sans doute aussi celui d'un complexe rituel comportant plusieurs divinités²⁴².

Son culte est surtout situé à Tabala, dans la Tihama²⁴³.

Les sarcasmes de Muhammad contre cette divinité attestent sa popularité parmi les populations arabes.

(Muslim, Sahih 41/6944).²⁴⁴

...le messager d'Allah disant: la dernière ne viendra pas avant que les femmes de la tribu de Daws ne soient vues allant autour de Dhu al Khalasa pour le rituel... où il y a un temple dans lequel le peuple de la tribu de Daws avait l'habitude d'honorer une idole.

(Bukhari, Sahih 88/232).²⁴⁵

L'apôtre d'Allah a dit:

-L'Heure²⁴⁶ ne viendra pas avant que les fesses des femmes de la tribu de Daws ne tournent autour de Dhul al Khalasa.

Dhul al Khalasa était une idole de la tribu de Daws qu'ils vénéraient avant l'islam.

(Bukhari, Sahih 52/ 188 et 59/ 675).²⁴⁷

Tufayl ibn Amir ad Dawsî et ses compagnons sont venus voir le prophète et ont dit:

-Ô apôtre d'Allah, le peuple de Daws a désobéi et refusé de te suivre. Alors invoque Allah contre eux.

Les gens se dirent:

-La tribu de Daws est perdue...

Le prophète a dit:

-Ô Allah, donne la voie au peuple de Daws, et faites -les se convertir à l'islam.

(Muslim, Sahih 31/ 6052).²⁴⁸

... dans les temps pré-islamiques, il y avait un temple appelé Dhul Khalasah, qui était appelé la Ka'ba yéménite ou la Ka'ba du nord. Le messager d'Allah me dit:

-Pourrais-tu me débarrasser de Dhul Khalasah?

Alors j'y suis allé à la tête de 350 cavaliers de la tribu d'Ahmas, et nous l'avons détruit et tué tous ceux qui se trouvaient là. Ensuite, nous sommes revenus vers lui pour l'informer et il nous

a béni, avec la tribu d'Ammas.

(Muslim, Sahih 31/6053),²⁴⁹

Le messager d'Allah me dit:

-Ne peux-tu pas me débarrasser de Dhul Khalasa, la maison de l'idole Khatham...

Alors j'y suis allé vers 150 cavaliers...

(Bukhari, Sahih 52/262).²⁵⁰

Le prophète a dit:

-Qui veut me débarrasser de Dhul Khalasa?

Dhul Khalasa était la maison d'une idole appartenant à la tribu de Khatam appelée al Ka'ba al Yamaniya²⁵¹. Alors j'ai progressé avec cent cinquante cavaliers de la tribu des Ammas, qui sont d'excellents cavaliers....Jarir avança vers la maison (du dieu), la démolit et l'incendia.

(Bukhari, Sahih 64/62).

Jarir a dit: il y avait du temps du paganisme un temple qu'on appelait Dhul Khalasa, la Ka'ba Yéménite, et la Ka'ba yéménite²⁵² et la Ka'ba syrienne.

Un jour le prophète me dit:

-Ne me en débarrasseras-tu donc pas de Dhul Khalasa ?

Je partis aussitôt à la tête de cent cinquante cavaliers ; nous démolîmes le temple et nous massacraîmes tous ceux que nous y trouvâmes. De retour auprès du prophète, je lui rendis compte de cela, et il fit une invocation pour moi et pour les *ahmas*²⁵³.

Jarir rapporte que le prophète lui dit:

-Ne me débarrasseras-tu donc pas de Dhul Khalasa?

C'était un temple chez les Khatham, on l'appelait la Ka'ba yéménite.

-Je partis, dit Jarir, à la tête de cent cinquante cavaliers des *ahmasi* qui possédaient des chevaux. Comme je n'étais pas solide à cheval, le prophète me frappa sur la poitrine avec une telle force que je vis la marque de ses doigts imprimés sur ma poitrine.

Puis il ajouta:

-Ô Allah, rends-le solide à cheval et fasse qu'il soit bien dirigeant et bien dirigé!

Jarir partit, démolit le temple, y mit le feu et fit porter la nouvelle à l'envoyé d'Allah par un messager, qui dit:

-J'en jure par celui qui a envoyé avec la vérité, je ne suis venu vers toi qu'après avoir laissé le temple pareil à un chameau galeux²⁵⁴.

-Allah bénisse les chevaux et les hommes des Ammas, s'écria le prophète à cinq reprises différentes.

D'après Jarir :

L'envoyé d'Allah me dit :

-Ne me débarrasseras-tu donc pas de Dhul Khalasa ?

-Certes oui, lui répondis-je.

Je partis à la tête de cent cinquante cavaliers des Ammas, qui possédaient des chevaux.

Comme je n'étais pas solide à cheval, je le fis remarquer au prophète. Alors, avec sa main, il me frappa sur la poitrine avec une telle force que je vis la marque de sa main imprimée sur ma poitrine ; puis il ajouta :

-Ô Allah, rends-le solide à cheval et fasse qu'il soit bien dirigeant et bien dirigé.

-Depuis ce moment, dit Jarir, je ne tombai plus jamais de cheval. Dhul Khalasa était un temple des Khatham et des Bajila, dans le Yémen ; il y avait des autels où on priait. On appelait ce temple la Ka'ba. Jarir, arrivé au temple, y mit le feu et le démolit. Lorsque Jarir se rendit au Yémen, il y avait un homme qui disait la bonne aventure avec des flèches.

-Un agent de l'envoyé d'Allah, dit-on à cet homme, est ici ; s'il met la main sur toi, il te tranchera la tête.

Or, pendant que cet homme augurait avec ses flèches²⁵⁵, Jarir s'arrêta tout à coup derrière lui

et lui dit :

-Tu vas briser tes flèches et attester qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah, sinon je te tranche la tête²⁵⁶.

L'homme brisa ses flèches et fit la profession de foi.

Jarir avait envoyé un homme des *ahmas*, surnommé Abu Artā, pour annoncer au prophète la bonne nouvelle. Arrivé en présence du prophète, ce messager dit :

-Ô envoyé d'Allah, j'en jure par celui qui t'a envoyé avec la vérité, je ne suis venu ici qu'après avoir laissé le temple pareil à un chameau gâleux.

Le prophète, à cinq reprises différentes, bénit alors les chevaux et les hommes des *ahmas*.

(Bukhari, Sahih 56/100, 1).

Toayl ibn Amir le Daws s'en vint trouver le prophète avec ses compagnons. Ils lui dirent:

-envoyé d'Allah, la tribu de Daws s'est montrée rebelle et a refusé d'entendre la vérité ; invoque contre elle la colère divine!

On dit alors:

-La tribu de Daws est perdue.

Mais l'envoyé d'Allah s'écria:

-Ô Allah! Conduis les Daws dans la bonne voie et amène à l'islam²⁵⁷.

(al Kalbi, Livre des idoles 31-32).

(Jarir ibn Abdullah) vint trouver le prophète et se soumit à l'islam devant lui. Alors l'apôtre s'adressa à lui en lui disant:

-Ô Jarir, peux tu me débarrasser de Dhu al Khalasa?

Jarir répondit:

-Oui.

Alors l'apôtre l'envoya la détruire....Il démolit le bâtiment qui protégeait Dhu al Khalasa et y mit le feu.

Actuellement, Dhul Khasalah constitue le seuil de la porte de la mosquée de Tabalab ²⁵⁸.

Pour défendre le bétyle²⁵⁹, les Khatam et les Bahila lui livrèrent bataille. Il tua, ce jour -là, une centaine d'hommes parmi ceux qui assuraient le culte de l'idole, de la tribu de Bahila. Il fit un carnage parmi les Hatam en terrassant deux cent des Banu Quhafā ibn Amir ibn Khatam.

(...)

Ils étaient venus défendre leur bétyle blanc, mais ils se heurtèrent, devant lui, à des lions que le choc des sabres fait rugir.

Pour défendre l'idole, les Khatam et les Bahila lui livrèrent bataille. Il tua ce jour -là une centaine d'hommes parmi ceux qui assuraient le culte de l'idole, de la tribu de Bahila. Il fit un carnage parmi les Khatam en terrassant deux cents des Banu Qubafa ibn Amir ibn Khatam. Il remporta ainsi la victoire, mit ses adversaires en déroute, détruisit le temple de Dhul Khalasa, y mit le feu et le réduisit en cendres.

Une femme des Khatam chanta alors :

*Les Banu Umama succombèrent à al Waliyya,
comme des gens ivres, jouant chacun de leur flûte.*

*Ils étaient venus défendre leur idole blanche,
mais ils se heurtèrent, devant elle,*

à des lions que le choc des sabres fait rugir.

*Les hommes d'Ahmas apportèrent aux femmes de Khatam
un lot de déshonneur équitablement réparti sur toutes les familles.*

Dhul Khalasa est aujourd'hui le seuil de la mosquée de Tabala.

(Muslim, Sahih 44/4586).

Abu Hurayra a dit : At-Tufayl et ses compagnons vinrent trouver le prophète et lui dirent : "Ô envoyé d'Allah! La tribu de Daws est devenue incrédule et a refusé de croire; invoque contre elle la colère divine!".

- "Daws est ruinée", dit-on.

Alors que le prophète dit :

- "Seigneur! Conduis Daws vers la bonne voie et amène -la à l'islam".

§ 600. — La destruction du sanctuaire de Nuhm.

Idole des Muzayna, dont le nom est souvent porté par les hommes: dans les tribus des Hawazin, des Baghila, les Khuzaa, les Hamdan. Le rite à Nuhm comporte un jet de cailloux (comme à Mina), une "lithobolie"²⁶⁰ et le partage rituel de la viande²⁶¹.

(al Kalbi, Livre des idoles 34).

Les Luzaynah avaient une idole appelée Nuhm. Le prêtre de Nuhm s'appelait Khuzay ibn Abd Num des Muzaynah et plus précisément des Banu Ida. Quand il entendit parler du prophète, il partit détruire l'idole et dit:

-Je suis allé devant Nuhm pour offrir un sacrifice, mais ensuite, je me suis dit:

"c'est un dieu muet, sourd et vide d'esprit", et j'ai refusé le sacrifice.

A partir de ce moment, ma foi est celle de Muhammad...

(al Kalbi, Livre des idoles 48).

Ensuite, après la bataille de Tabuk, l'apôtre de Allah envoya Khalid ibn al Walid pour la détruire.... Khalid détruisit le sanctuaire et démolit l'idole.

La fin de l'idole.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 254).

Je suis resté avec l'apôtre jusqu'à ce que Allah lui ouvre la Mecque et ensuite il m'a demandé d'aller brûler Dhul Kaffayn, l'image d'Amir ibn Humama. Alors qu'il allumait le feu, celui dit déclara:

Je ne suis pas un de tes serviteurs, Dhul Kaffayn,

Notre naissance est bien plus ancienne que la tienne

Je me réjouis de fourrer ce feu dans ton coeur.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 56).

Ruda était un temple des Banu Rabia ibn Kab ibn Sad ibn Zayd Manat ibn Tamim. Al Mustaghbir (...) quand il l'a détruit au temps de l'islam, a dit:

J'ai pulvérisé Ruda si complètement

Que je l'ai laissé comme une ruine noire dans un trou.

§ 601. — La destruction du sanctuaire de Dhu Shara.

Cette fois-ci, la victime est un dieu très répandu dans le Proche-Orient, et connu sous une forme hellénisée, comme Dusrès²⁶².

La divinité est surtout présente en Arabie du Nord²⁶³ : son centre reste Pétra, et Shara est là une zone montagneuse ²⁶⁴. Elle est donc "Celle de la montagne".

Ailleurs, comme chez les Safaïtiques, elle remplace la divinité solaire²⁶⁵.

(al Kalbi, Livre des idoles 33c)

Les Banu al Hartih (...) des Azd avaient une idole appelée Dhu Shara. L'un des Gatharif en fait mention en ces termes:

-Nous aurions campé tout autour de Dhu Shara après que notre puissante armée a pourfendu

§ 602. —Destructions de Manat et Suwa.

La déesse du destin²⁶⁶, de la Fortune, et même “Dame de la Paix” ; son étymologie se rapproche de l’idée de décompte, de partage²⁶⁷. Elle correspond à la Tykhè des Grecs²⁶⁸. Elle préside aussi au regroupement tribal des Qays Aylan.

Cette divinité est très répandue dans les populations arabes autour de la Mecque²⁶⁹: Wadi Naman, Wadi Ruhāt, tribu des Sulaym des Hudhayl, etc...²⁷⁰ Elle est la protectrice des troupeaux, et des animaux perdus²⁷¹.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 288)

Il existait encore, en dehors de la Mecque, deux autres idoles de pierre ayant des temples : l'une était appelée Suwa, l'autre Manat. Celle-ci était adorée, du temps du paganisme, par les habitants de Médine, les Aws et les Khazraj ; elle est mentionnée dans le Coran ²⁷². Le prophète envoya Sad ibn Zayd, *ansar* de la famille des Banu Aschhal, des Banu Aws, pour la détruire. L'idole de Suwa fut brisée par Amir ibn Al As ²⁷³.

La destruction du sanctuaire de Manat

(ibn Kalbi, Livre des idoles 11d).

Après une marche de quatre ou cinq nuits, le prophète ordonna à Ali de se diriger vers le sanctuaire de Manat. Ali détruisit, prit son trésor et le rapporta au prophète.

(ibn Sad, Tabaqat II 181).

Quand l’apôtre d’Allah a conquis la Mecque, il a envoyé Sad ibn Zayd contre Manat, la déesse des al Aws, al Khazraj, Ghassan et al Mushallal. Le jour même de la victoire, il l’a envoyé. Il est parti avec 30 cavaliers et y est parvenu. Un des fidèles de la déesse leur demanda:

-Que voulez vous?

-Je veux détruire Manat.

-Toi et tous ceux là?

Il entra à l’intérieur. Une femme noire apparut avec les cheveux ébouriffés; elle les maudissait et se frappait la poitrine²⁷⁴. Le fidèle disait:

-Manat! Calme ta colère!

Sad la frappa et la tua. Il se retourna vers l’idole, et la démolit avec ses compagnons. Ils ne trouvèrent rien dans son trésor. Ils sont retournés vers l’apôtre d’Allah le jour 24 du *ramadan*.

§ 603. — La destruction d’Amm Anas.

La dénomination d’Amm suivi d’un suffixe sud-arabe en N-S, signifiant “homme”. Le texte de la Sira atteste que la divinité est plus honorée qu’Allah. Il existerait une allusion coranique à cette pratique de partage rituel. La divinité viendrait de la tribu yéménite de Khawlan²⁷⁵.

(ibn Sa’d, Tabaqat I 382).

La députation des Banu Khawlan arriva, composée de 10 membres (...) et ils dirent:

-Ô apôtre d'Allah, nous croyons en Allah et en la vérité de son apôtre. Nous représentons notre peuple, que nous avons laissé derrière nous, et nous avons épuisé nos chameaux dans le voyage.

L'apôtre d'Allah demanda:

-Que se passe-t-il au sujet d'Amm Anas, leur idole?

Ils répondirent:

-Elle est en vilain et mauvais état. Nous l'avons échangée contre Allah vers qui tu nous a guidés. Quand nous reviendrons, nous la détruirons.

Ils questionnèrent l'apôtre d'Allah à propos de la religion. Il leur donna des informations et fournit quelqu'un pour enseigner le Coran et la Sunna.

(...)

Ils interdirent ce que l'apôtre d'Allah avait interdit, et ont déclaré licite, ce que l'apôtre d'Allah avait déclaré licite.

§ 604. — L'interdiction du pèlerinage païen.

Muhammad avait laissé un délai aux Arabes qui voulaient se rendre à la Ka'ba, sans doute pour ne pas provoquer de révolte chez les bédouins, et une perte financière trop forte pour les Mecquois: des rituels pratiqués au même endroit pour deux religions différentes ont pu cohabiter quelques mois. Mais cette concession n'est pas faite pour durer. Muhammad, conforté par une révélation opportune, envoie Abu Bakr interdire définitivement l'accès au sanctuaire²⁷⁶. C'est une déclaration²⁷⁷ de guerre (et en même temps de victoire) totale contre le paganisme, présente dans le Coran, et qui clôt cette phase de extermination religieuse. La place est nette pour le dogme de l'unicité.

(Corpus coranique d'Othman 9/1-2).

Immunité d'Allah et de son apôtre, pour ceux des associateurs avec qui vous avez conclu un pacte:

-Allez donc par la terre, durant quatre mois²⁷⁸ !

Sachez que vous ne réduirez pas Allah à l'impuissance et qu'Allah plongera dans l'opprobre les infidèles!

Le petit pèlerinage.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 886-7).

L'apôtre d'Allah partit de al Jirana pour faire le petit pèlerinage²⁷⁹. Il donna des ordres pour que le reste du butin soit gardé à Majanna près de Marrul Zahran. Ayant accompli le pèlerinage, il retourna à la Médine. Il laissa Attab ibn Asid en charge de la Mecque. Il laissa aussi avec lui Muadh ibn Jabal pour instruire la population dans la religion, et leur enseigner le Coran. Lui-même fut suivi par le reste du butin. (...)

Les gens ont fait le pèlerinage cette année de la façon dont les Arabes païens le faisaient.

Attab a fait le pèlerinage avec les musulmans cette année. Les gens de Ta'if ont persisté dans le polythéisme et leur obstination, dans leur ville...

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 318-9).

Au commencement du mois de *dhul qada*, les Arabes non musulmans vinrent faire le pèlerinage à la Mecque, prétendant qu'ils y étaient autorisés par une convention qu'ils avaient conclue avec le prophète. Celui-ci voulait que l'accès de la Mecque fut interdit désormais à tous les infidèles, et Allah révéla la sourate al Barat²⁸⁰:

Déclaration de dégagement, de la part d'Allah et de son prophète, à ceux des infidèles avec lesquels vous avez conclu des traités. Vous pouvez parcourir le pays encore pendant quatre mois. ²⁸¹

Allah ordonna au prophète d'accorder sécurité à tous ceux qui avaient des traités, pendant les quatre mois de *reheb*, *dhul qada*, *dhul Hijja* et *muharram*²⁸², ensuite de rompre ces traités et d'annoncer:

-Allah et son prophète se dégagent de toutes relations avec les infidèles ; ces quatre mois expirés, les traités sont nuls, l'*islam* sera regardé comme la religion générale. Ne faites pas de nouvelles conventions.

Qu'ils deviennent musulmans, sinon que le sabre et la guerre décident!

Allah ordonna au prophète de publier cette déclaration à la Mecque, le jour du pèlerinage, lorsque les Arabes de toutes les tribus y seraient réunis.

Il dit en outre:

-Les infidèles sont impurs, et la maison d'Allah est pure ²⁸³ ; interdis-leur l'accès du temple après cette année. Fais annoncer que tu leur accordes sécurité pendant l'espace de quatre mois ; si, pendant ce temps, ils deviennent musulmans, c'est bien ; sinon, ne les laisse plus entrer à la Mecque et fais-leur la guerre.

Au mois de *dhul qada*, le prophète fit partir Abu Bakr et plusieurs de ses compagnons, pour accomplir le pèlerinage avec les musulmans. Dans la huitième année de l'hégire, Attab ibn Asid, nommé gouverneur de la Mecque²⁸⁴, après la prise de la ville au mois de *ramadan*, avait présidé aux cérémonies du pèlerinage, auquel assistaient musulmans et idolâtres. Or, dans la neuvième année, Abu Bakr, en accomplissant le pèlerinage également avec les croyants et les infidèles, était chargé en même temps d'annoncer à ces derniers qu'à l'avenir ils ne seraient plus admis à la Mecque. En effet, ce fut la dernière fois que les infidèles vinrent faire le pèlerinage. Le prophète remit à Abu Bakr les trente premiers versets de la sourate Al Barat, et lui ordonna de les réciter devant les hommes réunis à Arafat, en leur annonçant que désormais aucun infidèle ne serait admis à la Mecque.

Le lendemain du départ d'Abu Bakr, le prophète ordonna à Ali d'aller le rejoindre, de prendre d'entre ses mains les versets de la sourate et de les réciter aux hommes. Ali les ayant reçus d'Abu Bakr, celui-ci revint et dit:

-Apôtre d'Allah, est-ce que j'ai commis quelque faute, ou y a-t-il eu quelque révélation?

Le prophète répondit:

-Tu n'as commis aucune faute ; mais ces versets de la surate Al Barat sont un message d'Allah, et un message d'Allah ne peut être communiqué que par un homme de ma famille, des Banu Hashim. C'est pour cela que j'ai envoyé Ali, qui est de ma famille. Maintenant retourne, emmène Ali avec toi ; tu présideras aux cérémonies du pèlerinage, et Ali dira de ma part la révélation d'Allah. Abu Bakr partit, en emmenant vingt chameaux destinés à être sacrifiés, à la Mecque, à l'intention du prophète, et cinq autres chameaux qu'il voulait sacrifier pour lui - même.

Abd er Rahman ibn Awf, partit avec lui et emmena également un certain nombre de chameaux pour le sacrifice. Le pèlerinage fut donc accompli sous la présidence d'Abu Bakr, et la révélation fut récitée par Ali. Ils revinrent ensuite à Médine.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 919).

L'apôtre d'Allah resta là le reste du mois de *ramadan* et *shawwal* et *dhul qada*. Il envoya Abu Bakr à la tête du pèlerinage, en l'année 9, pour permettre aux musulmans de faire le pèlerinage, alors que les polythéistes étaient à leurs stations de pèlerinage. Abu Bakr et les musulmans sont partis au moment prévu. Une révélation est intervenue, permettant de rompre l'accord passé entre l'apôtre d'Allah et les polythéistes selon lequel personne ne devait être écarté du temple quand il venait, et personne ne devait avoir de crainte pendant le mois sacré. C'était l'accord passé entre l'apôtre d'Allah et les polythéistes ; en même temps, il y avait des accords particuliers entre l'apôtre d'Allah et les tribus arabes, pour des points précis.

(Muslim, Sahih 7/ 3125).²⁸⁵

Allah révéla au prophète qu'il l'affranchissait de tout engagement antérieur pris avec les polythéistes?²⁸⁶

(Ibn Hanbal , *Musnad* 4).

Le prophète envoya Abu Bakr avec la sourate al Barsah au peuple de la Mecque pour proclamer qu'après cette année, aucun polythéiste ne serait autorisé au *hajj*, qu'aucun ne pourrait tourner autour de la *ka'ba*, qu'aucun n'entrera au paradis, sauf la personne qui devient musulmane, que quiconque a un pacte entre lui et l'envoyé d'Allah, il sera valide jusqu'à la période spécifiée, et que Allah et son messenger sont libres de toute obligation envers les polythéistes. Après un moment, il dit à Ali:

-Remplace Abu Bakr, renvoie le auprès de moi et proclame la sourate.

Ali agit selon les instructions et quand Abu Bakr est revenu vers le prophète, il a demandé en criant:

-Ô envoyé d'Allah, quelque chose s'est passé?

Il répondit:

-Rien n'est arrivé que de bon te concernant, mais Allah m'a ordonné que ces ordres soient amenés soit par moi, soit par un homme qui vient de moi.

(Bukhari, *Sahih* 26/ 686).^{[287](#)}

Dans l'année avant le dernier pèlerinage du prophète, quand l'apôtre d'Allah a nommé Abu Bakr comme responsable du pèlerinage, celui-ci a envoyé un groupe d'hommes faire une annonce publique:

-Aucun païen ne pourra faire le pèlerinage après cette année, et aucune personne nue ne pourra circambuler autour de la Ka'ba^{[288](#)}.

(Bukhari, *Sahih* 58/16).

Abu Hurayra a dit: Abu Bakr m'envoya à Mina, le jour des sacrifices, à la tête d'un groupe de fidèles, annoncer qu'après cette année-là aucun polythéiste ne ferait le pèlerinage et qu'il ne fallait pas processionner tout nu. Le jour dit "grand pèlerinage", c'est le jour des sacrifices, et cette expression offre la contre-partie de l'expression populaire "petit pèlerinage" ; c'est là son origine.

Cette année-là, Abu Bakr rejeta, à l'encontre des infidèles, le pacte conclu avec eux ; et, l'année du pèlerinage d'adieu qu'accomplit le prophète, aucun polythéiste ne prit part à la solennité.

(ibn Kathir, *Tafsir* 9).^{[289](#)}

Allah commande à ses serviteurs croyants qui sont purs dans la religion et en eux-mêmes, d'expulser les infidèles qui sont ignobles sur le plan religieux, de la Maison Sacrée^{[290](#)}. Après la révélation de ce verset, les idolâtres ne sont plus autorisés à s'approcher de la Maison. Ce verset a été révélé la 9^{me} année de l'Hégire. Le messenger d'Allah a envoyé Ali avec Abu Bakr pour annoncer aux idolâtres qu'aucun infidèle^{[291](#)} ne pourrait faire le pèlerinage^{[292](#)} cette année, et qu'aucune personne nue ne pourrait faire la tournée^{[293](#)} autour de la Maison.

Allah a complété ce décret, le transformant en décision juridique, et ainsi, en fait réel.

La rupture du pacte.^{[294](#)}

(Corpus coranique d'Othman 9/3-12).

Proclamation d'Allah et de son apôtre, aux hommes, au jour majeur du pèlerinage^{[295](#)}:

Allah, ainsi que son apôtre, sont déliés à l'égard des associateurs.

Si vous revenez de votre erreur, cela sera un bien pour vous.

Si au contraire vous vous détournez, sachez que vous ne réduirez pas Allah à l'impuissance !

Fais gracieuse annonce d'un tourment cruel, à ceux qui sont infidèles!

Exception pour ceux des infidèles avec qui vous avez conclu un pacte, qui ensuite ne vous ont point fait dommage et n'ont prêté assistance à personne contre vous.

Respectez alors pleinement votre pacte avec eux jusqu'au terme qui les lie!

Allah aime les pieux.

Quand les mois sacrés seront expirés^{[296](#)}, tuez les infidèles quelque part que vous les trouvez! Prenez-les!

Assiégez-les!

Dressez pour eux des embuscades!²⁹⁷

S'ils reviennent de leur erreur, s'ils font la prière et donnent l'aumône ²⁹⁸, laissez-leur le champ libre!

Allah est absolu et miséricordieux.

Si, parmi les associateurs, quelqu'un te demande protection comme client, accorde -la-lui jusqu'à ce qu'il entende la parole d'Allah.

Ensuite, fais-le parvenir au lieu de tranquillité qui est le sien!

C'est qu'en effet ces associateurs²⁹⁹ sont un peuple qui ne sait point.

Comment les associateurs auraient-ils un pacte au nom d'Allah et au nom de son apôtre, à l'exception de ceux avec qui vous avez conclu un pacte, près de la mosquée sacrée ?

Tant qu'ils seront donc droits envers vous, soyez droits envers eux!

Allah aime les pieux.

Comment, sans distinction, pourriez-vous nouer un pacte avec les infidèles alors que s'ils l'emportent sur vous, ils n'observent à votre égard ni alliance ni engagement?

Ils vous satisfont par leurs paroles, alors que leurs cœurs sont rebelles et que la plupart sont pervers.

Ils ont troqué les signes d'Allah à vil prix et ils ont écarté de son chemin.

Combien mauvais est ce qu'ils font!

Ils n'observent à l'égard d'un croyant ni alliance ni engagement.

Ceux-là sont les transgresseurs.

S'ils reviennent de leur erreur, font la prière et donnent l'aumône, ils seront vos frères en religion.

Nous exposons intelligiblement les signes à un peuple qui sait.

Si, au contraire, ils violent leurs serments après avoir conclu un pacte et s'ils attaquent votre religion, combattez les guides de l'infidélité!

En vérité, ils ne tiennent nul serment ³⁰⁰.

Peut-être cesseront-ils.

Ne combattez-vous point des gens ayant violé leurs serments et ayant médité d'expulser l'apôtre, après qu'ils vous ont attaqués les premiers ?

Les redoutez-vous alors qu'Allah est plus digne que vous le redoutiez, si vous êtes vraiment croyants ?

Combattez-les!

Par vos mains, Allah les tourmentera et les couvrira d'opprobre, alors qu'il vous secourra victorieusement contre eux, qu'il guérira le ressentiment des croyants et chassera la colère de leurs cœurs.

Allah revient de sa rigueur envers qui il veut.

Allah est omniscient et sage.

Estimez-vous que vous serez abandonnés et qu'Allah ne connaît pas encore ceux d'entre vous qui, menant combat dans le chemin d'Allah, n'ont pas pris d'adjoints en dehors d'Allah, de son apôtre et des croyants ?

Allah est informé de ce que vous faites.

L'interdiction de la nudité.

(Corpus coranique d'Othman 7/26-7).

Ô fils d'Adam! que le démon ne vous tente point, de même qu'il fit sortir du jardin votre père et votre mère primitifs, leur arrachant leur vêtement pour leur faire voir leur nudité!(...) Quand ceux-ci commettent une turpitude, ils disent:

-Nous avons trouvé nos pères commettant cette turpitude et Allah nous l'a ordonnée à nous aussi.

Réponds-leur:

-Allah n'ordonne point la turpitude. Direz-vous contre Allah ce que vous ne savez point?

Le traitement des infidèles à la Mecque au XIX^{ème} siècle.

(C. M. Doughty, *Voyages dans l'Arabie Déserte*, p. 827).³⁰¹

Je qu'il était de mon devoir de le faire, car affreuse est l'incertitude pèse sur la tête de tout étranger qui s'aventure à La Mecque, où, ai-je ouï dire par des Musulmans dignes de foi, il ne se passe presque pas de jours sans que d'infortunées créatures démasquées comme étant des chrétiens intrus ne soient mises à mort. Un soldat et son camarade, qui suivaient les caravanes annuelles du *hajj*, parlant (franchement) à certains Chrétiens damasquins (de mes familiers), l'année précédant mon départ, dirent:

-Ils avaient vu appréhender deux étrangers à Mona, lors du dernier pèlerinage, lesquels avaient été surpris pendant qu'ils écrivaient sur des calepins. Après les avoir examinés, on découvrit qu'ils étaient des "Chrétiens". Ils les avaient vus exécuter, et la même chose se produisait presque chaque année !

Nos gouvernements chrétiens ont trop longtemps toléré ce brigandage religieux! Pourquoi n'ont-ils pas des Résidents, pour faire la police des nations à La Mecque.? Pourquoi n'ont-ils pas occupé la sinistre cité, au nom de la santé des nations, au nom de la religion commune de l'humanité³⁰², et parce que c'est là que se trouve la voie du commerce des esclaves ? Ce serait une bonne chose pour les gouvernements chrétiens, qui tiennent des provinces mahométanes, de considérer que jusqu'aujourd'hui ils n'ont jamais pu les posséder en paix. Tous les ans à La Mecque tout autre nom est foulé aux pieds et l'«*Pays de l'Apôtre*» est, à ce qu'ils prétendent, inviolable, où aucune puissance terrestre ne peut les atteindre. C'est «*La cité de la maison de Dieu*», et le seul Dieu est le Dieu unique des Moslemîn.

§ 605-Le casse-tête de la Ka'ba.

Un débat semble avoir agité la conscience de Muhammad, si l'on suit Bukhari, concernant la nature réelle du bâtiment : destruction , transformation, conservation? L'enjeu est important, car tout le monde sait à l'époque qu'il s'agit simplement d'un temple païen et le débat a dû être vif de savoir s'il fallait ou non épargner cet unique vestige du paganisme. Il faut donc lui arracher ses racines et sa nature, et le couvrir d'un appareil abrahamique. Muhammad exprime en passant sa crainte que les Arabes ne se soumettent pas à l'islam, et retourne au système traditionnel.

En réalité, ces textes ont de grandes chances de dater d'une époque bien postérieure, notamment aux moments des destructions répétées et réelles de la Ka'ba, comme sous ibn Zubayr, où le bâtiment subit des déprédations.

(Bukhari, *Sahih* 18/42).

De la supériorité de la Mecque et de ses monuments.

De ces mots du Coran : "Souviens-toi que nous avons fait du Temple un but de visite et un asile pour les fidèles. Servez vous de la station d'Abraham comme oratoire. Nous avons enjoint à Abraham et à Ismaël de rendre pur ce temple qui nous est consacré, afin qu'il servît à ceux qui font la tournée processionnelle, à ceux qui se livrent à la piété, aux inclinations et aux prosternations des fidèles...Certes tu es celui qui aime à pardonner et qui est clément."³⁰³ .

"Lorsque la Ka'ba fut reconstruite, le prophète et 'Abbâs s'employèrent à porter des pierres.

El Abbâs dit au prophète :

- "Mets ton voile sur ton cou."

Aussitôt, le prophète tomba sur le sol, ses yeux fixèrent vers le ciel et il dit :

- "Donne-moi mon voile."

Abbâs fixa le voile au cou du prophète."³⁰⁴

Aïsha, la femme du prophète, rapporte que l'envoyé de Allah lui dit :

- "Ne vois-tu pas que tes gens, en reconstruisant la Ka'ba, n'ont pas suivi entièrement les fondations établies par Abraham ?

- Ô envoyé de Allah, répondit 'Aïsha, ne vas-tu pas replacer la construction sur les fondations d'Abraham ?

- Certes, je le ferais, répliqua-t-il, si je ne craignais que l'infidélité ne se produisît alors parmi tes concitoyens."

'Abdallah, qui rapporte ce hadith, ajoute : "Si 'Aïsha a entendu ces paroles de l'envoyé de Allah, je suppose que l'envoyé de Allah n'a cessé de toucher (ou d'embrasser) les deux piliers

qui suivent le mur d'enceinte de la Ka'ba que parce que le temple n'a pas été exactement rebâti sur les fondations d'Abraham."

Aïsha a dit : "Je demandai au prophète si le mur faisait partie du temple.

- Oui, répondit-il.

- Et alors, repris-je, pourquoi ne lui a-t-on pas fait faire corps avec le temple ? - Parce que, répliqua-t-il, tes concitoyens n'ont pas eu les ressources nécessaires.

- Et pourquoi, demandai-je encore, le pas de la porte est-il aussi élevé ?

- C'est, répondit-il, que tes concitoyens veulent pouvoir y faire entrer qui il leur plaît et en interdire l'accès à qui ils voudront. Si tes concitoyens n'étaient pas si rapprochés du temps du paganisme et si je ne craignais de les mécontenter, je ferais que le mur fit corps avec le temple et que le seuil de la porte fût au ras du sol.

Suivant 'Aïsha, l'envoyé de Allah lui dit :

- "Si tes concitoyens n'avaient renoncé à l'infidélité depuis si peu de temps, je démolirais le temple et le reconstruirais sur les fondations d'Abraham, - les Quraysh ayant manqué de fonds suffisants pour cette construction, - et je lui aurais fait une (autre) porte."

Aïsha rapporte que le prophète lui dit :

- Ô 'Aïsha, si tes concitoyens n'étaient pas si rapprochés de l'époque du paganisme, j'aurais donné l'ordre de démolir le temple, j'y aurais fait entrer tout ce qui est resté en dehors et je l'aurais mis au niveau du sol. J'y aurais mis deux portes : une à l'est, l'autre à l'ouest. Enfin, j'aurais exactement suivi les fondations d'Abraham.

Ce sont ces paroles qui ont amené ibn Zubayr à démolir la Ka'ba. Yazîd a dit :

- "J'étais présent quand ibn Zubayr fit démolir le temple et le reconstruisit. Il fit faire corps au mur (d'enceinte) avec le reste de l'édifice. J'ai vu les fondations d'Abraham ; elles étaient faites de pierres de la grosseur d'une bosse de chameau."

Et comme Jarîr lui disait :

- "Où étaient ces fondations ?"

Yazîd répondit :

- "Je vais te les montrer."

Puis entrant dans l'enceinte, il lui montra d'un geste un endroit en disant : "C'était ici."

Jarîr ajoute :

- "J'estimai la distance des fondations au mur d'enceinte à six coudées ou environ."

§ 606. — L'Iconoclasme contemporain.

L'iconoclasme musulman connaît encore des heures de gloires de nos jours et un regain général d'activité, discrètement ou de manière spectaculaire. On ne perçoit que les cas les plus emblématiques, comme les fameux bouddhas de Bamian en Afghanistan. Mais le vandalisme peut être quotidien, individuel et diffus, comme un viol répété et impuni du patrimoine mondial.

Seule la protection internationale et l'esprit de lucre issu du tourisme limitent efficacement l'expression de ces pulsions destructrices.

L'iconoclasme en Egypte au XXI^{ème} siècle.

(AFP, mars 2006).

Une fatwa contre les statues égyptiennes

Une fatwa interdisant l'exposition de statues dans les maisons provoque la colère des artistes et des intellectuels égyptien.

Se référant à un hadith du prophète Mahomet affirmant que les sculpteurs seraient tourmentés lors du Jugement, le mufti Ali Gomaa, l'une des plus hautes autorités religieuses d'Egypte a publié une fatwa considérant que "la fabrication de statues est proscrite et qu'il est donc interdit de les exposer dans les maisons".

Toute représentation humaine, et pas seulement celle des prophètes, est en effet interdite par les théologiens les plus traditionalistes de l'islam sunnite. Ils affirment que dès son retour à la Mecque après un exil (hijra, 622 après J.C.) de dix ans à Médine, Mahomet avait ordonné la destruction des statues

érigées autour de la Kaaba.

"Digne des talibans"

Si les Frères musulmans le qualifient de "leurre" destiné à détourner les Egyptiens de leurs véritables préoccupations, les artistes estiment que l'avis religieux est une bombe à retardement, dont les dégâts pourraient toucher même l'archéologie pharaonique. "C'est une catastrophe!", déplore le romancier Gamal al-Ghitani. "Il ne serait désormais pas improbable que quelqu'un entre dans le temple de Karnak ou un autre temple pharaonique et le détruise". "C'est une fatwa digne des talibans et son auteur peut être considéré comme le mufti du terrorisme", ajoute-t-il.

Selon lui, de nombreux religieux progressistes, "comme Mohammad Abdou, ont considéré il y a plus d'un siècle que les statues et les images ne sont pas prosrites et que seule leur adoration l'est". Au début du siècle dernier, l'imam réformiste Mohammad Abdou a autorisé la représentation humaine par le dessin, la peinture et la sculpture. Se fondant sur les mêmes textes que ses prédécesseurs, il avait affirmé que l'interdiction de la représentation humaine était "caduque", la propagation de la foi islamique ayant rendu impossible le retour à l'adoration des statues, courante durant l'ère préislamique.

"Vers le Moyen Age"

"Il est très étonnant que cette fatwa ignore 15 siècles d'histoire et considère que l'humanité n'a pas changé depuis les premiers temps de l'islam", s'indigne pour sa part le réalisateur Dawoud Abdel Sayed. "C'est ce type de mentalité qui a conduit à la destruction par les talibans de statues bouddhistes", estime-t-il.

"Verrait-on aujourd'hui quelqu'un adorer la statue de Gamal Abdel Nasser ?! (...) Cette statue rend hommage à un homme qui a eu un rôle important dans la vie politique en Egypte", poursuit Dawoud Abdel Sayed.

Pour le romancier Ezzat al-Qamhawi, une telle décision ne peut que repousser les musulmans vers le Moyen Age. Youssef Zidane, un responsable à la Bibliotheca Alexandrina, s'étonne que cette question soit même soulevée dans un pays où "plus de 10 institutions gouvernementales enseignent la sculpture".

"Aucun artiste ne pense à imiter la création humaine. Il vise tout simplement la beauté et Dieu³⁰⁵ aime la beauté", note de son côté l'architecte Salah Masri.

Chapitre 95

Extension du domaine de la lutte

La soumission des peuples arabes

La prise de la Mecque sonne le départ vers de nouveaux horizons: au sud, le Yémen, au nord, la Palestine, à l'est, le Golfe Persique. Muni de nouveaux moyens et débarrassé de ses rivaux, Muhammad a les moyens d'une politique d'expansion à grand échelle³⁰⁶. Les outils sont la guerre, ce qui n'étonne plus, l'intimidation - d'autres diraient le terrorisme- , et la diplomatie quand l'intimidation a porté ses fruits. Les proies sont plus grosses (Ta'if, Hawazin) et plus lointaines (Tabuk, Najran) et plus diverses sur le plan religieux (païens, juifs chrétiens, et mazdéens). La

§ 607. — La nouvelle ambition stratégique.

*Muhammad ne se voit plus seulement “roi du Hedjaz”, comme avait pu dire un Juif de Khaybar*³⁰⁸. *Qu’il en ait été conscient ou non, il est prisonnier, lui et ses compères, de la logique impérialiste, qui condamne celui qui a entamé ce mouvement à le poursuivre sans cesse, sous peine d’effondrement intérieur. Il doit notamment surmonter l’antagonisme des cités rivales de Médine et de la Mecque, en trouvant des dérivatifs ailleurs en Arabie.*

1. — Revue des objectifs.

Un extrait de la Sira reconstitue les étapes suivantes, en les faisant passer pour des objectifs: un exemple parmi d’autres du caractère artificiel de la biographie officielle de Muhammad.

Poème d’un conquérant de l’Arabie (ibn Hisham, Conduite de l’envoyé d’Allah 866-7).

Ushayya al Sulami a écrit:

Nous avons amené nos chevaux, sans les surmener

Depuis Jurash jusqu’aux gens de Zayyan et al Fam,

Tuant les jeunes lions et nous occupant des temples construits avant nous et pas encore détruits.

Si vous vous vantez du meurtre d’ibn al Sharid,

J’ai laissé de nombreuses veuves à Wajj.

J’en ai tué deux, pour venger ibn al Sharid

Que votre promesse de protection a trompé, mais sans honte pour lui.

Nos lances ont massacré les gens de Thaqif

Et nos sabres ont infligé de terribles blessures.

Dites aux hommes qui ont des épouses:

Ne faites jamais confiance aux femmes

Après qu’une femme lui ait dit

*“Si les gens de l’expédition ne rentrent pas, je serai dans ma maison”*³⁰⁹.

2. — Reprise de l’offensive.

La prise de la Mecque est un autre tournant. Maintenant, l’objectif quasi-obsessionnel durant 8 années est atteint et le système risque de tourner à vide, à cause de la victoire elle-même. Le système impérialiste trouve alors d’autres proies plus lointaines, sous peine de disparaître.

Les moyens d’actions, eux, sont multipliés : les Mecquois grossissent maintenant les rangs des musulmans en quête de butin.

(Bukhari, Sahih 64/53, 8-9).³¹⁰

D’après Mujahid ibn Jabr al Mekki³¹¹, Abdallah ibn Omar disait :

-Il n’y a plus d’Emigration après la prise de La Mecque.

Ata ibn AbuRebah a dit :

-Accompagné de Obayd ibn Omayr, j’allai faire visite à Aïsha et la questionnai au sujet de, l’Emigration.

-Aujourd'hui, me répondit-elle, il n'y a plus d'émigration. Autrefois le croyant devait fuir pour sa religion vers Allah ou vers son envoyé, parce qu'il craignait d'être empêché, de la pratiquer ; mais aujourd'hui que Allah a mis au grand jour l'*Islam*, que le croyant peut adorer le seigneur là où il le veut, il lui reste la guerre sainte et les intentions³¹².

(Dawud, Hadith 14/2477).

Nous finirons par envoyer des troupes armées, une en Syrie, une au Yémen, et une en Iraq. ibn Hawalah a dit:

-Choisis pour moi, envoyé d'Allah si tu atteins ce moment.

Il dit:

-Va en Syrie, parce que c'est la terre préférée d'Allah, et c'est là que ses meilleurs serviteurs se rassembleront, mais si tu ne veux pas, va au Yémen, et sors de l'eau de tes réservoirs, parce qu'Allah a un intérêt particulier pour la Syrie et sa population.

3. — La doctrine contre les bédouins.

Muhammad a toujours détesté les bédouins, lui qui est un Arabe des villes³¹³. Les bédouins se distinguent par leur liberté de pensée et d'action, et par leur humanisme pragmatique³¹⁴: ils ont donc tout pour déplaire. Le Coran leur assène en paroles les coups les plus durs.

(Corpus coranique d'Othman 9/98-107).

Les bédouins sont les plus marqués par l'impiété et l'hypocrisie et les plus à même de ne pas savoir les lois contenues dans ce qu'Allah a fait descendre sur son apôtre.

Allah est omniscient et sage.

Parmi les bédouins, il en est qui considèrent comme une charge ce dont ils font dépense en aumône ou à la guerre et qui attendent pour vous les revers.³¹⁵

Sur eux le revers de l'infortune!

Allah est audient et omniscient.

Parmi les bédouins il en est toutefois qui croient en Allah et au dernier jour et qui considèrent ce dont ils font dépense en aumône ou à la guerre comme des oblations³¹⁶ agréables aux yeux d'Allah et comme les prières de l'apôtre.

Oui! c'est là oblation pour eux. Allah les fera entrer en sa miséricorde.

Allah est absolu et miséricordieux.

Allah a été satisfait des précesseurs, des premiers parmi les *muhajirun* et des *ansar*³¹⁷, ainsi que de ceux qui les suivirent en leur bienfaisance.

Ils ont, eux aussi, été satisfaits d'Allah et celui-ci a préparé pour eux des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux, où, immortels, ils demeureront en éternité.

C'est là le succès immense.³¹⁸

Parmi ceux des bédouins qui sont autour de vous et parmi les habitants de Médine, il est des hypocrites qui sont diaboliques en l'hypocrisie³¹⁹.

Vous ne les connaissez point mais nous, nous les connaissons.

Nous les tourmenterons deux fois, puis ils seront livrés à un tourment immense³²⁰.

D'autres, au contraire, ont reconnu leurs péchés et ont mêlé aux œuvres pies d'autres œuvres qui sont mauvaises.

Peut-être Allah reviendra-t-il de sa rigueur contre eux.

Allah est absolu et miséricordieux.

Prophète!, prélève sur leurs biens une aumône par laquelle tu les purifieras et tu les repurifieras!³²¹

Prie sur eux! Ta prière est pour eux apaisement.

Allah est audient et omniscient.

Ne savent-ils point qu'Allah, lui seul, peut recevoir le retour de ses serviteurs, sur leurs fautes, qu'il prélève les aumônes et qu'il est le révocateur, le miséricordieux ?

Dis à ces bédouins:

-Agissez!³²²

Allah verra vos actions, ainsi que l'apôtre et les croyants, et vous serez ramenés à celui qui sait l'inconnaissable et le témoignage.

Alors il vous avisera de ce que vous vous serez trouvé avoir fait.

D'autres sont dans l'incertitude à l'égard de l'ordre d'Allah ou bien il les tourmentera, ou bien il reviendra de sa rigueur contre eux.

Allah est omniscient et sage.

(Bukhari, Sahih 59/15,1-2).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Il est proche le temps où la meilleure fortune pour l'homme sera la possession d'un troupeau de moutons, qu'il mène paître sur les cîmes des montagnes, dans les lieux arrosés par la pluie ; il fuira ainsi avec sa religion loin des troubles.

L'envoyé d'Allah a dit:

-La tête de l'infidélité se trouve en Orient ; l'orgueil, la présomption se rencontrent chez les possesseurs de chevaux et de chameaux, à la voix rude, qui habitent les tentes de poils ; la paix existe chez les possesseurs de moutons.

4. — La soumission en masse.

En masse, par flots³²³, ou en troupeaux, le succès appelant le succès, pour des populations qui croient encore que la puissance mohammédienne est une domination politique classique. On découvre alors une phase d'adaptation surprenante: Muhammad conseille de ne pas être trop exigeant avec les nombreux convertis : encore la politique et ses habilités.

Une fois de plus, le mot "islam" cumule les sens de conversion personnelle à une religion et soumission collective à une puissance politique.

Les conséquences de la prise de la Mecque.

(ibn Sad, Tabaqat § 120).³²⁴

Les Arabes attendaient le résultat de l'expédition contre la Mecque, pour se décider à propos de la soumission à l'*islam*. Ils disaient:

-Faites attention: s'il est vainqueur, c'est qu'il a raison, il est bien le prophète.

Quand nous avons appris le résultat, nous nous sommes précipités pour nous convertir.

Mon père s'est mis en route pour confirmer la soumission de tout le village.

(Muslim, Sahih 3262).³²⁵

D'après 'Abû Mûsa ,

le prophète disait à ceux parmi ses compagnons qu'il envoyait en mission: "Promettez aux gens (la bonne récompense) et ne les dégoûtez pas (de la religion), facilitez -leur et ne leur créez pas de difficultés".

(Muslim, Sahih 32-3264).

D'après Anas, le prophète a dit :

-"Facilitez aux gens et ne leur créez pas de difficultés; attachez -les (à l'*islam*) et ne les en dégoûtez pas".

(Corpus coranique d'Othman 110/1-3).

Quand le secours d'Allah viendra à toi, ainsi que le succès, quand tu verras les hommes entrer dans la religion d'Allah, par flots, glorifie la louange de ton seigneur et demande -lui pardon!
En vérité, il est le révocateur.

§ 608. — La soumission des Banu Jadhima.

La soumission de cette tribu a suscité de nombreux récits: il y eut en effet un incident fâcheux: Khalid a fait preuve d'un zèle excessif en la massacrant en dépit des ordres de son chef, la tribu étant en bonne voie vers la conversion. Muhammad rejette toute responsabilité³²⁶, et finit par absoudre sans difficulté son adjoint sanguinaire.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 228)

Ensuite le prophète fit partir de la Mecque des détachements de *muhajirun* et d'*ansar*, qu'il envoya vers les différentes tribus arabes, pour les appeler à l'*islam*. Il leur défendit de faire usage de leurs armes et de tuer personne. Khalid fut chargé de se rendre, avec trois cent cinquante hommes, auprès des Banu Jadhima ibn Amir, qui demeuraient dans le désert, en dehors du territoire de la Mecque.

Arrivé sur leur territoire, Khalid fit halte près d'un puits nommé Ghumaysa, où, avant l'époque de l'*islam*, Fakih ibn Mughira, son oncle, et Awf ibn Abd Awf, en revenant d'un voyage commercial en Syrie, avaient été dévalisés et tués par les Banu Jadhima. Ceux-ci, à l'arrivée de Khalid, prirent les armes. Khalid les appela à l'*islam*, et ils acceptèrent ; puis il leur dit:

-Pourquoi gardez-vous vos armes, puisque vous êtes musulmans?

Se croyant en sûreté, les Banu Jadhima déposèrent les armes. Alors Khalid les fit lier et les fit mettre à mort l'un après l'autre. Le prophète, informé de l'action de Khalid, fut très affligé ; il se tourna vers la Ka'ba³²⁷ et s'écria :

- Ô Allah, je suis innocent de ce qu'a fait Khalid !

Il appela Ali, prit du trésor une somme d'argent et le chargea d'aller payer aux survivants le prix du sang versé et de leur restituer le butin enlevé par Khalid. Ali exécuta les ordres du prophète, et, après avoir payé le prix du sang, il distribua aux Banu Jadhima l'argent qui restait.

Lorsque Khalid revint, le prophète lui dit:

-Je t'avais défendu de faire usage des armes!

Il fut vivement blâmé. Abd ar Rahman lui dit :

-Tu as commis l'action d'un infidèle !

- Tu mens, répliqua Khalid, j'ai agi conformément au verset du Coran :

Combattez-les, Allah les punira par vos mains, etc. ³²⁸ Je les ai fait tuer pour venger ton père.

-Tu mens, répondit Abder Rahman, j'ai tué moi-même le meurtrier de mon père, encore du temps du paganisme ; tu as voulu venger ton oncle Fakih ibn Mughira.

Ils allaient en venir aux mains, lorsque le prophète fit appeler Khalid et lui dit:

-Ne t'attaque pas à mes compagnons ; quand la montagne d'Ohod se changerait en or et que tu la posséderais et la prodiguerais à mes compagnons, tu ne saurais obtenir le mérite que chacun d'eux obtient en un jour ³²⁹ .

(Waqidi, Livre des expéditions 64a).

...Après la destruction d'Uzza, Khalid fut envoyé contre les Banu Ghadima au sud de la Mecque, pour leur demander d'accepter l'*islam*, et non pour les combattre. Ils avaient avec lui 350 émigrés, Médinois et Banu Sulaym. Les Banu Ghadima ne le soupçonnaient de rien parce qu'ils avaient déjà acceptés l'*islam*, construit des mosquées et introduit l'appel à la prière.

Mais ils prirent quand même les armes parce qu'ils n'étaient pas sûrs que le groupe armé qui s'approchait n'était un groupe d'Arabes hostiles. Quand Khalid leur demanda de déposer les armes, ils le firent, sauf un, Ghahdam qui ne lui faisait pas confiance et qui craignait que Khalid ne les désarme, ne les ligote ne finisse par les exécuter, pour satisfaire une ancienne vengeance de sang³³⁰. Il devait pourtant céder à la majorité.

Mais le fait qu'il avait raison se manifesta rapidement.

En effet, quand ils déposèrent les armes, Khalid leur ordonna de se ligoter entre eux, et donna ensuite à chacun de ses guerriers un ou deux prisonniers.

Ligotés, ils passèrent la nuit, et seulement déliés pour la prière.

Le matin suivant, les musulmans s'interrogèrent sur le but de ce traitement, soudain, le héraut de Khalid cria que chacun devait tuer son prisonnier. Les Banu Sulaym les tuèrent, alors que les *muhajirun* et les Médinois protestèrent contre cet ordre et les libérèrent³³¹.

(...)

Pour compenser le sang versé par Khalid, Muhammad envoya Ali vers les Banu Ghadima avec une partie de l'argent qu'il avait emprunté à la Mecque (...) L'apôtre d'Allah assura de nouveau qu'il n'était pas responsable du sang des Banu Ghadima. Plus tard, il redevint agréable envers Khalid duquel il s'était détourné et le tenait en honneur.

Muhammad interdit de parler mal de Khalid parce qu'il était un sabre d'Allah contre les infidèles.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 837).

ibn Abu Hadr al Aslami m'a raconté:

-J'étais dans la cavalerie de Khalid le jour où un jeune homme des Banu Jadhima, qui était à peu près de mon âge est arrivé. Ses mains étaient attachées à son cou par une vieille corde et les femmes étaient regroupées un peu à côté. Il m'a demandé de prendre cette corde pour l'emmener auprès des femmes pour qu'il puisse leur dire ce qu'il avait à dire, et ensuite d'ele ramener, et de faire tout ce qu'on voulait de lui. J'ai dit que c'était la moindre des choses, et je l'ai fait pour lui.

Il était parmi elles quand il dit:

-Adieu, Hubaysha, puisque la vie est à son terme.

(...)

Je l'ai ensuite repris ; et il a été décapité.

(...)

Elle est venue vers lui après sa décapitation, et l'a embrassé et elle est ensuite morte à ses côtés.

La responsabilité de Muhammad.

(Bukhari, Sahih 64/58).

Abdallah ibn Omar a dit:

-Le prophète envoya Khalid ibn al Walid chez les Banu Jadhima. Invités par Khalid à embrasser l'*islam*, les Banu Jadhima, au lieu d'employer la bonne formule³³² dirent :

-*Seba'na, seba'na!*³³³

Khalid se mit alors à tuer et à faire des prisonniers dans la tribu, et il remettait à l'un de nous chaque prisonnier qu'il avait fait ; puis un jour il ordonna que chacun de nous tuât son prisonnier.

-Je ne tuerai pas mon prisonnier, dis-je alors, et aucun de mes compagnons ne tuera le sien.

-Quand nous revînmes auprès du prophète, nous lui racontâmes la chose. Il leva aussitôt la main et s'écria :

-Ô Allah, je suis innocent devant toi de l'acte commis par Khalid.

Le cas Khalid.³³⁴

(ibn Taimiya, Traité de droit 7-8).

Ainsi le prophète utilisa toujours Khalid ibn al Walid, comme chef de guerre, une fois qu'il se fut converti à l'islam.

Khalid, dit-il, est un sabre qu'Allah a dégainé contre les infidèles.

Et Khalid, cependant, se conduisait parfois d'une façon que le prophète n'approuvait point.

-Allah, s'écria un jour le prophète en levant les bras au ciel, je suis innocent, devant toi, de ce que Khalid a commis.

Le prophète avait en effet envoyé Khalid contre les Bana Ghadima. Khalid en avait massacré un grand nombre et s'était emparé de leurs biens, en invoquant des raisons douteuses, alors qu'il n'en avait pas le droit. Quelques-uns des Compagnons du Prophète qui avaient accompagné Khalid ne cachèrent pas leur désapprobation. Le prophète dut payer le prix du sang des Banu Ghadima et leur verser une indemnité pour les dommages causés à leurs biens. Le prophète cependant continua à faire de Khalid son général préféré ; il le considérait en effet comme le plus habile et estimait qu'il avait agi de la sorte avec les Banu Ghadima par une manière d'interprétation personnelle.

§ 609. — La soumission des Banu Juhayna.

Plusieurs informations éparses concernent cette tribu. L'essentiel tourne autour de la concept de la conversion et de ses problèmes techniques: peut-on tuer un tout juste converti, etc... On a déjà vu que ces affaires de conversion sont anachroniques, elles correspondent à une autre phase de l'islam impérial.

(Dawud, Hadith 14/2533).^{[335](#)}

Il dit: nous avons attaqué la tribu des Banu Juhayna. Un musulman poursuit un de leurs hommes, le frappa et le rata. Il se blessa lui-même... Les gens se hâtèrent mais le trouvèrent mort... Ils ont demandé:

-Apôtre de Allah, est-il un martyr?

Il dit:

-Oui, et j'en témoigne pour lui.

(Dawud, Hadith 38/4426).^{[336](#)}

Une femme appartenant à la tribu des Banu Juhayna vint voir le prophète et dit qu'elle avait forniqué et qu'elle était enceinte... Quand elle accoucha, (son tuteur) l'amena auprès du prophète... Il ordonna qu'elle soit lapidée à mort

(Bukhari, Sahih 83/11).^{[337](#)}

L'apôtre d'Allah nous a envoyé combattre contre les al Huraqa de Juhayna. Nous les avons attaqué le matin et nous les avons battu...

(Muslim, Sahih 1/ 176).^{[338](#)}

Nous pillions Huraqat de Juhayna le matin ^{[339](#)} . J'ai capturé un homme et il a dit:

-Il n'y a pas de dieu sinon Allah.

Je l'ai attaqué avec une lance... Le messenger d'Allah a dit:

-Il a affirmé "Il n'y a pas de dieu sinon Allah" et tu l'as pourtant tué? ...

Là-dessus quelqu'un a dit:

-Allah n'a t-il pas dit: et combats-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'incroyance et que la religion soit entièrement pour Allah?

L'envoyé d'Allah nous avait envoyé contre les gens d'al Huraqat. Nous surprimes la tribu au matin et la mîmes en déroute. Un homme des *ansar* et moi avions atteint un des ennemis qui, lorsqu'il eut été renversé par nous, s'écria:

-Il n'y a d'autre divinité qu'Allah!

L'ansar s'abstint de le frapper, mais moi je le transperçai de ma lance et le tuait.

A notre retour, à Médine, le prophète qui avait appris la chose, dit:

-Ô Usama, comment l'as tu tué après qu'il avait prononcé ces mots: "Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah".

-C'est, répondis-je parce qu'il cherchait seulement ainsi à éviter la mort.

Le prophète m'ayant répété cette observation, j'en arrivai au point de regretter presque

d'avoir embrassé l'*islam* avant ce jour-là.

(ibn Hanbal, Musnad³⁴⁰ IV 89).³⁴¹

L'envoyé d'Allah nous envoya en expédition à al Hurqa, contre les Juhayna. Nous les poursuivîmes et les combattîmes. L'un de leurs hommes, lorsqu'on l'attaquait, était des plus acharnés contre nous, et lorsqu'ils battaient en retraite, il était de ceux qui protégeait leur retraite. Nous fonçâmes sur lui, moi et un homme des *ansar*. Lorsque nous l'atteignîmes, il dit: "Pas de dieu sinon Allah!"

L'homme des *ansar* ne le toucha plus, mais moi je le tuai.

L'envoyé d'Allah l'apprit et dit:

-Usama, tu l'as donc tué après qu'il eut dit: "Pas de dieu sinon Allah"?

Je répondis:

-envoyé d'Allah, il ne disait cela que pour se préserver de la mort!

Mais l'envoyé d'Allah me répéta sa phrase plusieurs fois au point que j'eusse souhaité n'avoir adhéré à l'*islam* que ce jour-là.³⁴²

(Bukhari, Sahih 59/628).³⁴³

Le prophète envoya Khalid ibn al Walid à la tribu de Jadhima et Khalid leur ordonna d'embrasser l'*islam*... mais ils commencèrent à dire *Saba'na saba'na*.³⁴⁴

Khalid ne cessa pas de les tuer et pris les survivants comme captifs.³⁴⁵

§ 610. — La soumission des Banu Asad.

L'exégèse lit ces versets à la conversion difficile des bédouins des Banu Assad, les "Fils de Lions".

(Corpus coranique d'Othman, 49/14-18).

Les bédouins ont dit: Nous croyons ³⁴⁶.

Dis-leur: Vous ne croyez pas!, mais dites: Nous nous sommes convertis à l'*islam* ³⁴⁷.

La foi ³⁴⁸ n'est pas encore entrée en vos cœurs.

Si vous obéissez à Allah et à son apôtre, Allah ne vous rognera rien de vos bonnes actions. Allah est absolu et miséricordieux.

Les croyants sont seulement ceux qui ont reçu la foi en Allah et en son apôtre, qui ensuite n'ont point été pris de doute et qui ont mené combat de leurs biens et de leurs personnes, dans le chemin d'Allah.

Ceux-là sont les véridiques.

Dis encore:

-Apprendrez-vous à Allah ce qu'est vraiment votre religion, alors qu'Allah sait ce qui est dans les cieus et sur la terre ?

Allah, de toute chose, est omniscient.

Les bédouins, ô prophète !, te rappellent comme un bienfait de s'être convertis à l'*islam* ³⁴⁹.

Dis-leur: Ne rappelez point comme un bienfait votre conversion à l'*islam*!

C'est tout au contraire Allah qui vous a accordé un bienfait en vous dirigeant vers la foi, si vous êtes véridiques.

Allah sait l'inconnaissable des cieus et de la terre.

Allah est clairvoyant sur ce que vous faites.

(Tafsir al Jalalayn 49).

Abdullah ibn Abu Awfa rapporte que des Arabes vinrent dire au messenger d'Allah :

-"Nous avons embrassé l'*islam* sans lutter contre toi, mais les Banu Untel t'ont combattu".

Allah fit descendre: "Ils se prévalent auprès de toi de leur conversion". (Tabarani) Muhammed

ibn Qa'b Al-Qouradhi rapporte: L'an 9 de Hégire, dix individus de Banu Asad, y compris Tulayha ibn Khuwaylid, vinrent chez le messenger d'Allah alors qu'il était à la mosquée avec

ses Compagnons. Après avoir salué, leur porte-parole lui dit:

- "O messager d'Allah, nous avons attesté qu'il n'y a d'autres divinités qu'Allah l'Unique et que tu es son serviteur et son messager. Nous sommes venus chez toi sans être convoqués. Nous et ceux que nous avons laissés derrière nous, sommes de gens pacifiques".

§ 611. — La bataille d' Hunayn: la soumission des Hawazin.

C'est un épisode important: le dernier danger mençant l'islam disparaît, au cours de la plus grande bataille que l'Arabie avait jamais connue³⁵⁰ jusqu'alors. C'est elle qui décide du contrôle irréversible de la péninsule.

Après la prise de la Mecque, la confédération tribale des Hawazin peuvent être inquiets: le rapport de force a changé en leur défaveur. Leurs ennemis mecquois sont renforcés par les Médinois, appauvris par la rupture du commerce et surtout mus par une nouvelle idéologie dont l'agressivité a fait ses preuves. La vieille opposition entre nomades et sédentaires prend donc un tour nouveau avec la prise du pouvoir par Muhammad. Celui-ci peut compter sur des forces redoublées, dont il doit tester l'efficacité.

L'effort de guerre est sans précédent mais il montre de graves faiblesses, dont le Coran se fait l'écho: le camp musulman n'est pas aussi uni qu'il paraît et beaucoup n'ont pas encore compris l'avantage que l'on peut tirer de la guerre la soumission des ennemis. La masse des combattants a encore enflée, et l'arithmétique inquiète les combattants, qui savent que les parts du butin iront toujours en s'amenuisant. Les Médinois commencent à gronder face aux nouveaux convertis et l'opposition va croissante.

Dans ce contexte sombre, la bataille est longue, pénible et acharnée et les troupes musulmanes sont loin d'être exemplaires, notamment parce qu'elles manquent de cohérence, après les agrandissements de l'empire.

La victoire est pourtant au bout de l'épreuve. Les Hawazin sont défaits, seul compte alors le partage de leur immense butin, et de nombreuses captives qui réconfortent un moment les vainqueurs de leurs charmes contraints. Là encore, c'est l'affaire de quelques révélations judicieusement placées, pour assouvir ces impérieuses pulsions viriles. Ces questions de butins paraissent de scabreuses affaires de comptabilité: il n'en est rien. C'est le moteur de l'expansion, de tous les impérialismes. Ceux qui ont été pillés et qui se sont convertis sont à leur tour enclins à admettre une idéologie qui encourage le pillage des ennemis. Dans la société musulmane qui se construit, le montant des parts classe les individus et les clans dans la hiérarchie des honneurs et de la puissance. Ici, les convertis récents et fragiles de la Mecque sont favorisés au détriment des vieux combattants de la cause, d'où des grognements inusités et cocasses. Cet acte d'autorité, strictement arbitraire, et habile au niveau politique est resté dans la tradition comme l'épisode du "Ralliement des cœurs"³⁵¹.

(ibn Sad, Tabaqat II 191).

L'apôtre d'Allah partit à la tête de 12 000 hommes contre les Hawazin, et il en a tué autant que ce qu'il avait fait contre les Quraysh à Badr³⁵². L'apôtre d'Allah a pris de la poussière d'al Batha et l'a jeté contre leurs visages, et ils ont fui.

1. — Difficultés de mobilisation.

L'exégèse voit en ces bédouins des alliés attentistes, nouveaux convertis sans entrain,

(Corpus coranique d'Othman 48/11-16).

Ceux des bédouins laissés en arrière te diront:

-Nos biens et nos familles nous ont préoccupés et nous ont empêchés de te suivre.

Pardonne-nous !

Ils diront de leurs bouches ce qui n'est point en leurs cœurs.

Demande-leur :

-Qui donc possédera quelque chose pour vous, à l'encontre d'Allah, s'il désire vous faire tort ou s'il désire vous donner profit ?

Non!

Allah est bien informé de ce que vous f'aitez.

Non ! vous avez conjecturé que l'apôtre et les croyants ne retourneraient jamais parmi les leurs !

Cela, dans vos cœurs, a été paré de fausses apparences.

Vous avez conjecturé la conjecture mauvaise.

Vous êtes un peuple de sans-loi.

Celui qui n'aura pas cru en Allah et en son apôtre sera châtié, car nous avons préparé un brasier pour les infidèles.

A Allah la royauté des cieux et de la terre.

Il pardonne à qui il veut et il tourmente qui il veut.

Allah est absolu et miséricordieux.

Voulant changer l'arrêt d'Allah, ceux laissés en arrière diront, quand vous vous mettrez en marche pour des masses de butin, afin de les prendre ³⁵⁴:

-Laissez-nous vous suivre!

Réponds-leur :

-Vous ne nous suivrez point!

Ainsi a parlé Allah, auparavant!

Ils diront :

-Non ! vous nous portez envie!

Non point! ils ne se trouvent que peu comprendre.

Dis à ceux des bédouins laissés en arrière :

-Vous êtes appelés contre un peuple plein d'une redoutable vaillance ³⁵⁵.

Ou bien vous les combattrez ou bien ils se convertiront à l'islam³⁵⁶.

Si vous obéissez, Allah vous donnera une belle rétribution, alors que si vous leur tournez le dos, comme vous avez tourné le dos antérieurement, il vous infligera un tourment cruel ³⁵⁷.

Problèmes de fournitures.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1659). ³⁵⁸

L'apôtre d'Allah décida d'aller contre les Hawazin et on lui dit que Safwan ibn Umayyah avait des armures et des armes. Il lui fit envoyer ceci:

-Loue les nous, pour que nous puissions combattre l'ennemi demain.

Safwan dit:

-Tu l'exiges par la force, Muhammad?

l'apôtre d'Allah dit:

-Non, juste comme une location, juste le temps de te les rendre.

Safwan dit que dans ce cas, il n'avait aucune objection et il lui fournit 100 cottes de mailles avec une bonne quantité d'armes.

2. — Les adversaires.

Les Hawazin sont présentés comme des bédouins prestigieux, de grand style,

courageux, héritiers de la tradition glorieuse des Arabes et ils suscitent l'admiration : c'est la dernière opposition en Arabie. Aussitôt après débutent les agressions hors d'Arabie, contre les Arabes chrétiens de l'empire byzantin. Ils seront donc difficilement battus.

La confédération des Hawazin.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 286-94).

Le prophète avait fait son entrée à la Mecque le vingtième jour du mois de *ramadan*. Il y était resté onze jours, d'autres disent quinze. Au mois de *shawwal*, il partit pour l'expédition de Hunayn, pour attaquer les Hawazin et les Thaqif³⁵⁹.

Il s'était formé à Hunayn un rassemblement d'Arabes de différentes tribus répandues dans le désert et dans le Ta'if. Lorsque le prophète partit pour s'emparer de la Mecque, ils se réunirent sur le territoire de Ta'if, et résolurent d'aller au secours des Quraysh, si ceux-ci le leur demandaient. Après la prise de la Mecque par les musulmans, tous ces Arabes, composés de Banu Hawazin, de Thaqif, de Banu Hilal, de Banu Jusham, se disposèrent à marcher contre le prophète. Ils donnèrent le commandement à Malik ibn Awf, des Banu Nasr. Les Thaqif étaient les principaux habitants de Ta'if³⁶⁰. Malik parcourut tout le désert et amena des troupes de toutes les tribus qui ne s'étaient pas encore jointes à l'armée. Il y avait parmi les Banu Jusham un vieillard, âgé de cent vingt ans, nommé Durayd ibn Simma. Il était aveugle et débile³⁶¹, mais distingué par la force de son intelligence et de son jugement. Il avait, dans sa jeunesse, livré beaucoup de combats, et avait une grande expérience de la guerre. Malik le fit venir et lui demanda conseil. La tribu de Malik avait des liens de parenté avec celle des Hawazin, notamment avec les Banu Sad ibn Bakr, parmi lesquels le prophète avait été élevé. Malik leur fit demander leur concours ; ils répondirent :

-Muhammad est notre nourrisson³⁶² ; il a grandi parmi nous, nous ne pouvons pas faire la guerre contre lui.

Cependant Malik fit tant de démarches qu'il obtint d'eux aussi une troupe de guerriers. Il fit tant qu'il réunit sous ses ordres, de gré ou de force, une armée de trente mille soldats de toutes les tribus arabes.

A deux journées de marche de la Mecque, il y a, du côté de Ta'if, un endroit nommé Dhul Nahal, où les Arabes tenaient une foire annuelle. Près de ce marché, il y avait un vaste champ, appelé Wadi³⁶³ Hunayn. Malik conduisit son armée à Hunayn. Il avait ordonné que chaque homme amenât avec lui sa femme, ses enfants et ses troupeaux, espérant que, à cause d'eux, les soldats combattraient jusqu'à la mort. Ils vinrent donc à Hunayn, et réunirent leurs familles, leurs troupeaux et leurs biens dans la vallée d'Awtas. Durayd ibn Simma, entendant les cris des enfants et des troupeaux, demanda ce que c'était que ce bruit. On lui répondit que Malik avait ordonné aux soldats d'amener leurs familles et leurs biens, afin qu'ils luttassent avec plus d'ardeur³⁶⁴.

Durayd fit appeler Malik et lui dit, en présence de tous les chefs de l'armée:

-Que signifie ce cortège de femmes, d'enfants et de troupeaux?

Malik répliqua:

-J'ai pris la disposition de placer derrière les guerriers leurs femmes et leurs enfants, afin qu'ils combattent mieux.

Durayd dit:

-Les femmes n'ont rien à faire avec le combat. Il faut désespérer des Arabes qui t'ont obéi en cela. Ce n'est pas là une bonne mesure de guerre, c'est une faute. Il ne faut pas que, dans le combat, le guerrier soit préoccupé de sa famille et de ses biens ; rien ne brise plus vite le courage des troupes que le souci du sort de leurs familles. Maintenant suis mon conseil: envoie ces femmes et ces enfants à Ta'if, pour y rester renfermés. Les hommes auront ainsi l'esprit libre ; car, étant préoccupés, ils ne pourraient pas combattre³⁶⁵.

Malik ne suivit pas le conseil de Durayd, et continua sa marche vers Hunayn. Lorsqu'on fit halte, il dit à Durayd :

-Le jour du combat, j'engagerai tous les soldats à m'apporter les fourreaux de leurs sabres, que je ferai briser, afin qu'ils sachent qu'ils doivent combattre.

Durayd se mit à rire et dit à Malik, dont la fortune consistait surtout en un nombre considérable de brebis:

-Tu devrais, ô Malik, faire paître les brebis ; tu n'es pas propre à faire la guerre ³⁶⁶. Un homme qui ne veut pas combattre et qui veut s'enfuir n'a pas besoin du fourreau ; ne peut-il pas fuir avec le sabre nu? Cherche plutôt à enflammer le courage des soldats pour le combat.

(Waqidi, Livre des expéditions 64b).

ibn Abu Khadrâd s'introduit dans l'assemblée des Hawazin et entendit dire:

-Jusqu'à maintenant, Muhammad n'avait pas eu affaire avec des hommes qui savaient se battre. Demain matin, mettez-vous devant votre bétail et vos gens et brisez les fourreaux des sabres et attaquez avec 20 000 sabres comme un seul homme, parce que la victoire est à celui qui attaque.

(Muslim, Sahih 5/2309).

Nous avons conquis la Mecque, puis nous avons lancé une attaque contre Hunayn. Les polythéistes sont venus, formant les plus beaux rangs que j'ai jamais vus. Ils avaient formé d'abord des rangs de cavaliers, puis de fantassins et de femmes derrière eux. Ensuite, des rangs de moutons, de chèvres et autre bétail. Ils étaient un grand peuple par le nombre et leur nombre atteignait 6000.

(Waqidi, Livre des expéditions 64b).

Un cavalier qui avait regardé depuis une colline annonça que les Hawazin étaient tous venus avec leur bétail et leurs familles et leurs chameaux. Muhammad dit alors avec un sourire:

-Ceci sera demain, si Allah le veut, le butin des musulmans.

3. — L'engagement.

Les opérations sont décrites avec un grand sens du détail: on peut déplorer cependant que l'accent soit mis, comme toujours, sur le héros central autour duquel les troupes, l'Arabie, le monde tournent encore.

La réaction de Muhammad.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 291).

Le prophète, informé du rassemblement des bédouins à Hunayn, réunit une armée de douze mille hommes, composée des dix mille qu'il avait conduits à la Mecque et de deux mille Mecquois qui venaient d'embrasser l'*islam*. Ces derniers, commandés par Abu Sufyan ibn Harb, n'étaient pas encore sincèrement attachés à l'*islam*, et le prophète, pour gagner leurs cœurs à la foi, leur fit des dons, et, plus tard, lors de la répartition du butin de Hunayn, il les favorisa également (...). On rapporta au prophète que Safwan ibn Omayya, avait chez lui un grand nombre de cuirasses, que les Quraysh lui avaient confiées. Il fit appeler Safwan, qui n'était pas encore musulman, et le pria de lui prêter ces cuirasses. Safwan dit :

-Ô Muhammad, tu veux t'en emparer par la force.

-Non, répliqua le prophète, je veux les emprunter ; quand je reviendrai de l'expédition, je te les rendrai.

Safwan alla chercher les cuirasses et les remit au prophète. Puis, ayant été instruit que l'armée ennemie était forte de trente mille hommes, il craignit que les troupes du prophète ne fussent vaincues, et ses cuirasses perdues. Il demanda qui était le chef de l'armée des bédouins ; apprenant que c'était Malik ibn Awf, qui était un homme de condition moyenne, il sollicita du prophète la permission de prendre part à l'expédition, et le prophète la lui accorda. Safwan dit à Abu Sufyan :

-Je me joins à l'armée à cause de ces cuirasses ; si Muhammad remporte la victoire, je rentrerai naturellement en possession de ce que je lui ai prêté ; si la victoire reste aux bédouins, Malik n'est pas assez terrible pour m'enlever mon bien.

Abu Sufyan l'approuva.

Le prophète quitta la Mecque avec ses douze mille hommes, le septième jour du mois de *shawwal*, après avoir nommé gouverneur de la ville Attab ibn Asayd, de la famille d'Abd a Schams. Lorsque ces troupes, complètement armées, arrivèrent en vue d'une hauteur qu'il fallait franchir, Abbas ibn Abdul Muttalib, monta au sommet, et, voyant le nombre considérable des musulmans, il dit :

-Aujourd'hui, ce n'est pas le nombre des soldats qui nous fait défaut, et ce n'est pas par le nombre qu'on pourra nous vaincre.

Le prophète lui dit :

-Ne parle pas ainsi, mon oncle ; dis plutôt :

*La victoire ne vient que d'Allah, le puissant et le sage.*³⁶⁷

En effet, lorsque les deux armées furent en présence, le jour de la bataille, les musulmans furent d'abord mis en fuite, à cause de cette parole d'Abbas³⁶⁸, jusqu'à ce qu'Allah envoyât à leur secours les anges, qui combattirent, et qu'il mit la confusion dans les rangs des ennemis, qui furent saisis de terreur et s'enfuirent, comme il est dit dans le Coran :

*Allah vous a secourus dans plusieurs rencontres, par exemple à la journée de Hunayn, lorsque vous vous enorgueillissiez de votre grand nombre, qui ne vous servit de rien ; la terre devint trop étroite pour vous, quelque vaste qu'elle fut, et alors vous avez tourné le dos ; ensuite Allah fit descendre sur le prophète et sur les croyants son raffermissement, et ils revinrent ; et il envoya des troupes d'anges que vous ne vites pas.*³⁶⁹

Les effectifs des troupes musulmans.

(Waqidi, Livre des expéditions 64b).

Muhammad entra à la Mecque le mois de ramadan et resta 15 jours, et le samedi du 6 de shawwal, il se mit en guerre contre les Hawazin (...) Son armée comportait 12 000 hommes parmi lesquels 2 000 Mecquois.

-Si nous rencontrons les Banu Shayban, cela ne nous ferait rien, étant donné notre supériorité. Aujourd'hui, personne ne peut nous vaincre, dit un des compagnons de Muhammad. (...)

Les *muhajirun* avaient 700 hommes et 300 chevaux³⁷⁰, les Médinois, 4000 hommes et 500 chevaux.

Les Aslam, 4000 hommes et 30 chevaux, et ils avaient deux bannières. (...) Les Ghifar, 300 hommes avaient une bannière.

Les clans des Kinana (...) 200 hommes avaient une bannière. (...) Les Layth avaient à eux seuls 250 hommes. Les Kab ibn Amir 500 hommes, avaient deux ou trois bannières. Les Muzayna, mille hommes et 100 chevaux, avaient trois bannières. (...) Les Guhayna, 8000 hommes et 50 chevaux, avaient quatre bannières. (...) Les Ashga, 3000 hommes avaient deux bannières (...). Les Sulaym, 1000 avaient trois bannières. (...)

Le souvenir de la défaite d'Ohod.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 293).

Le lendemain de l'arrivée de l'armée musulmane dans la vallée de Hunayn, la bataille s'engagea. Malik disposa ses soldats en ordre de bataille, et plaça derrière eux leurs femmes, leurs enfants et tous leurs biens. Le prophète, en formant ses rangs, posta les deux mille Mecquois au loin, et il les observa, en disant en lui-même :

-Ils pourraient aussi bien être contre nous qu'avec nous.

Il fit rester Abu Sufyan et Safwan ibn Omayya, avec les Mecquois, et lui-même avec ses compagnons se disposa à combattre. Il parcourut les rangs, monté sur sa mule blanche³⁷¹, dont Abbas tenait la bride et Abu Sufyan ibn Harith ibn Abdul Muttalib, la queue³⁷² ; Ali, le sabre à la main, était devant lui, et les *muhajir* et les *ansar* l'entouraient. Malik ibn Awf, commanda une charge générale ; ses trente mille hommes³⁷³ se jetèrent en même temps sur les musulmans, qui, au premier choc, furent mis en déroute ; pas un seul ne tint pied. De ces dix mille hommes, *muhajir* et *ansar*, neuf seulement restaient auprès du prophète, à savoir : Abu

Bakr, Omar, Ali, Abbas et son fils Fadhl, Abu Sufyan ³⁷⁴, ibn Harith, et son frère Rabia, Usama ibn Zayd. Les ennemis triomphaient.

Un des guerriers ennemis, monté sur un chameau et ayant à la main une lance, jetait par terre tous ceux qu'il frappait. Voyant le prophète au milieu d'un petit nombre de personnes, il le reconnut et voulut s'attaquer à lui. Un des *ansar* et Ali ibn Abu Talib, se glissèrent derrière le chameau, coupèrent les jarrets de l'animal et firent tomber le guerrier à la renverse ; l'ansar se précipita sur lui et le tua. Ali s'avança, le sabre à la main, et lutta contre les ennemis pour les éloigner de la personne du prophète ; ensuite il revint et se plaça devant lui pour le protéger contre toute autre attaque.

Les ennemis poursuivaient leur succès ; ils massacraient les musulmans et faisaient des prisonniers. Les deux mille Mecquois les regardaient de loin, et comme l'*islam* n'avait pas encore pris racine dans leurs cœurs, ils manifestèrent leur infidélité en se réjouissant de la défaite des musulmans. Ils dirent :

-Muhammad a cru que ceux-ci étaient semblables aux Mecquois, qu'il a subjugués comme des femmes ; mais voilà de nobles Arabes ; qu'il montre sa valeur contre eux!

Il y avait parmi les Mecquois un homme nommé Shayba ibn Othman, qui était devenu musulman. En voyant les musulmans en déroute, il fut entraîné à l'infidélité et il se dit en lui - même:

-Muhammad va maintenant trouver la mort ; il vaut mieux qu'il meure de ma main, afin que la mort de mon père soit vengée par moi.

Il tira son sabre et se dirigea du côté où se trouvait le prophète. Lorsqu'il arriva près de cet endroit, ses yeux s'obscurcirent, il ne vit rien et il ne put avancer, se tournant vers les Mecquois, il recouvra la vue. Alors il reconnut qu'il ne pourrait pas exécuter son dessein ; il retourna vers l'armée mecquoise et demeura à sa place.

Un autre Mecquois, nommé Kalada ibn Jabal, frère utérin de Safwan, se tenant près de ce dernier, lui dit:

-La magie de Muhammad³⁷⁵ est impuissante aujourd'hui. Dans les livres qui traitent des guerres sacrées³⁷⁶, il est dit que ces paroles ont été prononcées par Abu Sufyan ³⁷⁷. Safwan ibn Omayya, répondit à celui qui venait de parler ainsi:

-Tais-toi! Que ta bouche et tes dents soient enfoncées ! Nous attendons ici, aujourd'hui, l'issue de la lutte : celui qui remportera la victoire sera notre maître. Il vaudrait mieux pour nous que ce fut Muhammad, qui est de la famille des Quraysh et d'origine noble ; tandis que Malik ibn Awf, est un Hawazin, pâtre de brebis, qui commande aujourd'hui les bédouins et qui, demain, s'emparera du gouvernement du Tihama, du désert et de la Mecque ³⁷⁸.

Une sentinelle consciencieuse.

(Dawud, Hadith 14/2495).

Il se tenait à côté de l'envoyé d'Allah, et le salua, puis dit:

-J'ai continué à progresser jusqu'à arriver au sommet du ravin, où l'envoyé d'Allah m'avait ordonné de me poster, et jusqu'au matin, j'ai regardé en contrebas, sans voir personne.

L'envoyé d'Allah lui a demandé:

-Es-tu descendu de ton cheval dans la nuit?

Il répondit:

-Non, sauf pour prier et faire mes besoins.

L'envoyé d'Allah déclara:

-Tu as gagné ton entrée au paradis.

4. —La panique des musulmans.

Cette phase du combat rappelle fâcheusement Ohod : il y a peut-être eu une contamination entre les deux événements. C'est une occasion, dans ces circonstances difficiles, de juger de la solidité et de la fidélité des nouveaux convertis. Le résultat n'est guère flatteur.

Au pire moment, Muhammad pousse une exclamation étrange , dans laquelle il se présente faussement comme le fils du fameux Abd al Muttalib.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 844-5).

Ils étaient organisés et parfaitement préparés, et par Allah, nous avons été terrorisés, quand leurs escadrons ont attaqué comme un seul homme. Les gens ont rompu la ligne et ont fui sans faire attention aux autres.

L'apôtre d'Allah s'est replié sur la droite et a dit:

-Où allez-vous? Venez à moi! Je suis l'apôtre d'Allah. Je suis Muhammad ibn Abdallah!

Mais les chameaux fonçaient et se rentraient dedans les uns les autres. Les hommes fuyaient, sauf un petit groupe de *muhajirun* et d'*ansar*, qui sont restés avec le prophète.

(...)

Les hommes fuyaient et les vilains Mecquois qui étaient avec l'apôtre d'Allah virent aussi la fuite des hommes, au point de commencer à laisser éclater leur animosité. Abu Sufyan disait:

-Leur fuite ne s'arrêtera qu'au bord de la mer!

Il avait des flèches divinatoires dans son carquois ³⁷⁹.

Jabala ibn Ummaya dit:

-La sorcellerie est sûrement inutile maintenant...

Safwan cria:

-Taisez-vous! Qu'Allah écrase vos bouches! Je préfère être dirigé par un Quraysh que par un Hawazin!

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 234).

On avait demandé à Bara ibn Azid:

-Vous avez abandonné l'envoyé d'Allah et vous avez fui au moment de la bataille de Hunayn?

Il répondit:

-Non! L'envoyé d'Allah n'est pas reparti, seuls quelques gens de l'armée (plusieurs de la tribu de Sulaym et quelques jeunes convertis de la Mecque), qui paniquaient se sont enfuis quand le peuple des Hawazin a lancé des flèches. L'envoyé d'Allah (avec qui se trouvaient les plus grands des compagnons) chevauchait une mule dont Abu Sufyan tenait les rênes.

L'envoyé d'Allah récita le couplet suivant:

-En vérité, sans doute je suis le prophète. Je viens des enfants d'Abd al Muttalib.

(Bukhari, Sahih 56/97).

Abu Ishaq a dit: Un homme ayant demandé à al Bara:

-Est-ce que vous avez pris la fuite, au jour de Hunayn, ô Abu Umara?

Je l'entendis répondre :

-Non, par Allah, l'envoyé d'Allah ne revint pas en arrière ; mais il était arrivé que les jeunes d'entre ses compagnons et ceux d'entre eux équipés à la légère étaient sortis sans cuirasses, sans armes ; ils allèrent du côté d'habiles archers, gens des Hawazin et des Banu Nasr, qui tiraient presque toujours juste. Ces gens leur envoyèrent une décharge de flèches, qui ne pouvaient guère manquer le but. Alors les musulmans se portèrent vers le prophète, qui chevauchait une mule blanche, conduite par son cousin Abu Sufyan (...). Le prophète descendit de sa monture, invoqua l'aide divine, puis il dit :

-C'est moi le prophète, sans mensonge ; c'est moi le fils d'Abd al Muttalib³⁸⁰, puis il mit en rangs ses compagnons.

(Muslim, Sahih 32-3325).

D'après Al Barâ, un homme vint lui demander :

-"Est-ce que vous avez pris la fuite, au jour de Hunayn, ô Abu`Umâra?"

- "Non, par Allah, l'envoyé d'Allah n'a pas pris la fuite, mais il était arrivé que les plus jeunes et les plus pressés d'entre ses compagnons étaient sortis sans cuirasses et sans armes; ou bien ils étaient équipés à la légère. Ils allèrent du côté des archers habiles, gens des Hawâzin et des Banû Nasr, qui tiraient presque toujours juste. Ces gens leur envoyèrent une décharge de

flèches qui ne pouvaient guère manquer le but. Alors les musulmans se portèrent au prophète qui chevauchait sa mule blanche, alors que Abu Sufyân ibn al Hârith ibn abd al Muttalib ³⁸¹ en tenait la bride. Le prophète descendit de sa monture, invoqua l'aide divine, puis il dit :
- "C'est moi le prophète, sans mensonge; c'est moi le fils de Abd al Muttalib "; puis il mit les musulmans en rangs.

Dernière poésie d'un chevalier arabe.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 847).

Comme les hommes fuyaient, Malik ibn Awf dit à son cheval ³⁸² :

*En avant, Muhaj! C'est une journée difficile
Celle où toi et moi nous retournons sans cesse au combat.
Si les rangs de devant et de derrière sont rompus
Ils viennent encore groupes par groupes
Les escadrons que mes yeux se fatiguent à compter
Je continue à frapper de ma lance qui dégouline de sang
Quand les lâches qui se cachent sont humiliés
Je ferai une belle entaille d'où le sang giclera avec bruit,
le fer de lance brisé à l'intérieur ;
le sang surgissant en son milieu,
parfois par à-coups, parfois d'un jet continu,
le fer de lance brisé à l'intérieur.
Ô Zayd, ô ibn Hamham, où fuyez vous?
Maintenant, les dents sont parties, l'âge est venu.
Les femmes ont longs voiles blancs savent
que je ne suis pas novice dans ces affaires
Quand la femme chaste est sortie hors de ses rideaux³⁸³ .*

Le dernier carré.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 864).

Abbas ibn Mirdas a aussi chanté:

*Nous avons assisté l'apôtre d'Allah, furieux, à ce moment,
avec un millier de guerriers, à l'écart des hommes désarmés
Nous avons porté son étendard au bout de nos lances
Son soutien le protégeant dans un mortel combat,
Nous l'avons teint de sang, puisque c'était sa couleur,
Le jour d'Hunayn, quand Safwan a chargé de sa lance.
Nous étions son aile droite en islam,
Nous avons la charge du drapeau et l'avons assumé.
Nous étions ses gardes du corps, avant les autres troupes,
Il nous a consultés, et nous l'avons consulté.
Il nous a ordonnés, et nous a appelés ses intimes devant les autres
Et nous l'avons aidés contre ses adversaires.
Allah récompense largement ce merveilleux prophète Muhammad
Et le renforce par la victoire, parce qu'Allah est son soutien.*

5. — Le tournant de la bataille.

Il est présenté comme venant de Muhammad lui-même, assisté d'Abbas, enfin présent dans la geste sanglante, et venant de la divinité, qui envoie des anges à la rescousse . Soudain, les guerriers musulmans se mettent à massacrer à loisir, comme pourvus d'une énergie surhumaine.

La riposte des musulmans.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 294).

Le prophète, en voyant le succès des ennemis et la détresse des musulmans, ainsi qu'il est écrit dans le Coran [384](#) dit à Abbas :

-Mon oncle, à la journée d'Ohod, l'armée ayant été dispersée loin de moi, de même qu'aujourd'hui, s'est ralliée, à ton appel ; fais retentir ta voix aujourd'hui encore.

Abbas cria à haute voix dans le camp :

-Ô *ansar* d'Allah et de son prophète! ô vous [385](#) qui avez juré fidélité au prophète dans la nuit d'Aqaba et le jour de Hodaybiyya [386](#), sous l'arbre, voici le prophète qui vous appelle!

Les *muhajirun* qui s'étaient enfuis s'étaient dirigés vers la Mecque ; les *ansar* s'étaient cachés dans la vallée de Hunayn, derrière les collines, les élévations de sable, et dans les gorges ; car ils étaient trop éloignés de Médine et ne pouvaient pas prendre le chemin de la Mecque. En entendant la voix d'Abbas, tous ceux qui étaient cachés répondirent :

-Nous voilà ! nous voilà! et ils sortirent les uns après les autres, et vinrent rejoindre le prophète. Étant au nombre de trois cents hommes, ils firent une charge générale sur les infidèles, rompirent leurs rangs et revinrent ensuite prendre position devant le prophète.

D'autres accoururent de tous côtés les rejoindre et augmenter leur nombre ; ils firent une nouvelle charge et enfoncèrent le centre de l'armée des infidèles, qui se mirent à fuir, laissant entre les mains des musulmans leurs femmes, leurs enfants, leurs troupeaux et leurs biens.

Le prophète, mettant pied à terre, tira son sabre Dhul Faqar [387](#) et se jeta dans la mêlée. Ce fut la seule fois qu'il prit part personnellement au combat [388](#) . L'armée répéta après lui le vers suivant :

Je suis le prophète, sans imposture.

Je suis le descendant d'Abd a Muttalib [389](#).

En même temps, Allah fit descendre du ciel des anges ; les infidèles furent saisis de terreur et furent mis complètement en déroute ; un grand nombre d'entre eux furent massacrés: vingt, trente, jusqu'à cinquante infidèles périrent de la main d'un seul musulman.

Malik ibn Awf, se tenait au milieu des gens de sa famille, des Hawazin et des Thaqif. Soixante et dix hommes avaient déjà été tués devant lui. Son porte -drapeau, nommé Dhul Khimar tomba. Malik ordonna à un homme nommé Othman ibn Abdallah, de relever le drapeau ; Othman n'obéit point. Malik, voyant que personne ne voulait relever le drapeau et que l'armée était taillée en pièces et en pleine déroute, prit également la fuite avec ceux de sa famille, et se dirigea vers Ta'if, ville bien fortifiée et habitée par des Thaqif et des Hawazin, où il s'enferma avec les gens de ces deux tribus. Il refusa l'entrée de la place aux autres bédouins, auxquels il recommanda de gagner l'extrémité du désert ou de retourner dans leurs tribus.

Les musulmans, en poursuivant les ennemis, tuèrent tous ceux qu'ils purent atteindre. Un homme nommé Rabia ibn Rafi, des Banu Sulaym, rencontra Durayd, qui était assis sur un chameau conduit par un homme. Rabia s'approcha, tua le conducteur, fit coucher le chameau et frappa de son sabre le cou de Durayd, dont la peau était devenue comme du vieux parchemin ; le sabre ne pénétra pas profondément.

-Tu veux me tuer? dit Durayd.

- Certainement.

- Qui es-tu?

- Je suis Rabia ibn Rafi.

- Quand tu m'auras tué, reprit Durayd, ce sera comme si tu avais tué ta mère ; car c 'est moi qui ai délivré de la captivité ta mère, ta grand -mère et ton aïeule [390](#) .

Rabia frappa de nouveau Durayd, mais le sabre ne pénétra pas.

Durayd dit:

-Prends mon sabre qui est suspendu sur le chameau ; ne frappe pas à l'endroit où la peau ne recouvre que l'os, mais frappe là où il y a de la chair, pour que le sabre y pénètre mieux.

Rabia tira le sabre, tua Durayd et apporta sa tête au prophète. [391](#)

(Corpus coranique d'Othman 9/25-27).

Allah vous a certes secourus en maintes circonstances dramatiques, ainsi qu'à la journée de Hunayn [392](#) quand, grisés par votre nombre, celui-ci ne vous servit à rien, quand la terre, en

dépit de son étendue, vous parut trop étroite et que vous tournâtes le dos ³⁹³ .

Allah fit alors descendre ³⁹⁴ sa présence divine ³⁹⁵ sur son apôtre et les croyants.

Il fit aussi descendre des légions ³⁹⁶ que vous ne voyiez point ³⁹⁷ .

Il infligea le tourment à ceux qui étaient infidèles ³⁹⁸ .

Voilà la récompense des infidèles.

Ensuite, Allah reviendra plus tard de sa rigueur, contre qui il voudra.

Allah est absolu et miséricordieux.

(Dawud, Hadith 14/2554).

Le prophète a appelé notre cavalerie “cavalerie d’Allah”, et quand la panique nous a atteints, quand la panique nous a submergés, il nous a commandé d’être unis, d’avoir de la patience et de la persévérance ; et c’est ainsi que nous avons combattu.

(Bukhari, Sahih 58/ 221).³⁹⁹

L’apôtre d’Allah, alors qu’il prenait le départ pour la bataille d’Hunayn, a dit:

-Demain, si Allah le veut, nous camperons à Khayf Banu Kinana, là où les païens ont prêté leur serment d’infidélité...

(Dawud, Hadith 38 4473).⁴⁰⁰

Un homme qui avait bu du vin fut amené devant le prophète alors qu’il était à Hunayn. Il lui jeta de la poussière à la figure. Il ordonna à ses compagnons de le battre avec leurs chaussures et tout ce qu’il avaient à la main. Il dit ensuite:

-Laissez-le.

(Muslim, Sahih 19/ 4385)⁴⁰¹ .

Alors le messager d’Allah a pris des cailloux et les a jetés à la face des infidèles. Il dit:

-Par le seigneur de Muhammad, les infidèles sont défaits ⁴⁰² .

(Muslim, Sahih 19/ 4392).⁴⁰³

Le messager d’Allah descendit de sa mule, pris une poignée de poussière et la jeta à leurs faces en disant :

-Que leurs visages soient déformés!

... Ils s’enfuirent, et Allah l’exhaltà et le glorieux les défit, et le messager d’Allah distribua leur butin parmi les musulmans.

Les victimes musulmanes d’Hunayn.

(ibn Hisham, Conduite de l’envoyé d’Allah 857).

Les noms de ceux qui ont été martyrisés à Hunayn sont ⁴⁰⁴ :

-Des Quraysh des Banu Hashim: Ayman ibn Ubayd.

-Des Banu Asad ibn Abdal Uzza: Yazid ibn Zamaa. Un cheval appelé al Janah l’a fait tomber et l’a tué.

Des *ansar*: Suraqa ibn a Harith, des Banu Ajlan.

Des Ashariyun: Abu Amir al Ashari.

6. — Le butin.

Il semble absolument gigantesque, car les Hawazin, véritables nomades, avaient tout emporté avec eux. Le partage pose des problèmes insolubles, et crée des situations délicates. Il apparaît comme le prélude et le présage des immenses dépouilles des empires perses et byzantins.

Par le fait du prince, Muhammad impose un partage injuste mais habile, provoquant des remous dans la bande de ses partisans, aussi âpres au gain que peu sensibles au discours religieux.

(Dawud, Hadith 14/ 2495).⁴⁰⁵

Le jour d'Hunayn, nous avançons avec l'apôtre de Allah depuis un long moment... Un cavalier est venu et dit:

-Apôtre d'Allah, je suis allé en avant et j'ai escaladé une montagne et j'ai vu les Hawazin tous ensemble avec leurs femmes, leur bétail, leurs moutons, rassemblés à Hunayn.

L'apôtre de Allah sourit et dit:

-Ce sera le butin des musulmans demain si Allah le veut...

Une conversion intéressée.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 879).

L'apôtre d'Allah interrogea l'ambassade des Hawazin à propos de Malik ibn Awf et ils dirent qu'il était à Ta'if avec les Thaqif. L'apôtre d'Allah leur dit de lui dire que s'il venait à lui comme musulman, il lui rendrait sa famille et ses biens, et il ajouterait 100 chameaux. Entendant cela, Malik sortit de Ta'if. (...) Il sortit de nuit, monta son cheval, chevaucha vite (...) pour rejoindre l'apôtre d'Allah, à al Jirana ou à la Mecque. Il lui rendit sa famille, ses biens et ajouta 100 chameaux. Il devint un excellent musulman et à un moment, il déclara:

-Je n'ai jamais vu ou entendu parler d'un homme comme Muhammad dans le monde entier....

Les cadavres mis à nu.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 850).

Un jeune esclave chrétien non-circoncis⁴⁰⁶ fut tué avec Othman⁴⁰⁷ et alors qu'un des compagnons était en train de dépouiller les morts des Thaqif⁴⁰⁸, il dénuda l'esclave pour le voler, et vit qu'il n'était pas circoncis. Il appela alors avec la voix la plus forte et disant:

-Arabes, venez voir! Allah sait que les Thaqif ne sont pas circoncis!

Mughira ibn Shuba le retint, parce que cela l'inquiétait que cette nouvelle ne circule parmi les Arabes, et il lui dit de ne pas dire cela, parce que l'homme concerné était seulement un esclave chrétien.

Ensuite, il dénuda les autres corps pour montrer qu'ils étaient bien circoncis.

(Muslim, Sahih 19/ 4340).⁴⁰⁹

Les dépouilles d'un ennemi tué reviennent à son meurtrier.

(Bukhari, Sahih 89/282).⁴¹⁰

L'apôtre d'Allah a dit, le jour d'Hunayn: celui qui tue un infidèle et qui en a une preuve ou un témoin, alors les armes du mort seront à lui.

Le partage du butin des Hawazin.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 295-6).

Lorsque le prophète fut assuré que les ennemis étaient en déroute⁴¹¹, il ordonna aux musulmans de les poursuivre et de ramasser le butin ; car les troupeaux, les femmes et les enfants étaient dispersés, et un certain nombre avaient été tués. Il fit partir environ quinze cents hommes, en plusieurs divisions, ayant chacune un chef, et leur ordonna de poursuivre les fuyards, l'espace de trois journées de marche, en se répandant de différents côtés, dans le désert, de tuer tous ceux qu'ils pourraient atteindre, et de ramener les femmes, les enfants et les troupeaux. Les soldats exécutèrent ces ordres, et, le quatrième jour, on avait ramené tous les troupeaux que les ennemis avaient conduits avec eux, des boeufs et des brebis en si grande quantité qu'Allah seul en connut le nombre. Il y avait en outre six mille femmes et enfants.

Parmi les femmes captives se trouvaient celles des Banu Sad ibn Bakr qui avaient pris part à la guerre. C'était la tribu dans laquelle le prophète avait été en nourrice, et où il avait une sœur de lait, nommée Usma bint Halima. Halima était morte, ainsi que son mari, Harith ibn Abdallah ibn Abdal Uzza. Usma était mariée à un homme de la tribu de Sad, qui venait d'être tué dans le combat. Lorsqu'on amena Usma avec les autres femmes captives devant le prophète, celui-ci ne la reconnut pas ; car il y avait cinquante ans qu'il ne l'avait vue, et elle était devenue vieille. Elle s'approcha de lui et lui dit :

-Je suis la fille de Halima, je suis ta sœur ; et elle lui en donna plusieurs preuves ⁴¹² .
Le prophète la reconnut alors, et il versa des larmes ; ensuite il ôta son manteau de ses épaules, l'étendit par terre, prit Usma par la main et la fit asseoir sur ce vêtement. Le lendemain, il lui demanda ce qu'elle préférait, rester auprès de lui ou retourner dans sa tribu. Usma demanda à retourner dans sa tribu, et le prophète l'y renvoya, après lui avoir donné deux esclaves, un homme et une femme, un chameau et une brebis, pris sur le butin. On avait réuni tous les captifs et tout le butin, pour en faire le partage, lorsqu'on fut averti que Malik ibn Awf, s'était jeté dans la forteresse de Ta'if, où se trouvaient avec lui les Hawazin et les Thaqif. Le prophète, sans faire le partage, leva le camp et se dirigea vers Ta'if. Il fit halte à proximité de Ta'if, à un endroit nommé Jayrrana, et y resta ce jour. Il fit amener tous les prisonniers et réunir tout le butin, et en confia la garde, jusqu'à son retour de Ta'if, à Masud ibn Amir, à la tête de mille hommes. ⁴¹³

(Muslim, Sahih 32-3295).

Abu Qatâda a dit : L'année de Hunayn, nous partîmes avec l'envoyé d'Allah . Au moment de la rencontre avec l'ennemi, il y eut du désordre parmi les musulmans. Je vis alors un des polythéistes qui allait tuer un musulman. Je me détournai vers lui et, m'approchant par derrière, lui déchargeai un coup de sabre sur l'artère de l'épaule. Cet homme se retourna alors contre moi, me serra dans ses bras au point que je me crus perdu. Mais ce fut lui qui tomba mort et alors, il me lâcha. Comme je rejoignis `Umar ibn al Khattâb, il me dit :

- "Qu'ont donc les hommes?".

- "C'est l'ordre d'Allah", lui répondis-je.

Les musulmans revinrent et le prophète s'assit et dit :

- "Que celui qui a tué un ennemi et qui peut en fournir la preuve, s'empare de ses dépouilles".

Je me demandai vainement qui pourrait fournir une preuve en ce qui me concernait et m'assis.

Le prophète répéta ce qu'il avait déjà dit une première, puis une seconde fois. A chaque fois, je me levai et je me demandai qui pourrait témoigner en ma faveur et comme ce fut en vain, je m'assis. A la troisième fois, le prophète me dit :

- "Qu'as-tu donc, ô abu Qatâda?".

Je lui racontai mon aventure.

- "Il dit vrai, déclara un homme, les dépouilles du mort sont chez moi, donne -lui-en la valeur pour que je les garde".

- "Non, par Allah! Il n'en sera pas ainsi, s'écria Abu Bakr, le prophète n'ira pas délibérément faire tort à un des lions d'Allah qui combattent dans le sentier d'Allah et son prophète et te donner les dépouilles conquises par lui!".

- "Tu as raison", répondit le prophète et, s'adressant à l'homme, il lui enjoignit de me remettre les dépouilles.

L'homme me les donna et, avec leur prix, j'achetai un jardin chez les Banû Salima. Ce fut le premier bien que j'acquis depuis mon entrée en *islam*.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 301-2).

Ensuite il partagea le tout, et donna à chaque cavalier deux parts, et une part à chaque fantassin. Il employa une partie du butin à faire des dons aux Mecquois (...) au nombre de dix, reçurent mille chameaux ; chacun d'eux en eut cent ; c'étaient: Abu Sufyan et son fils Moawiya⁴¹⁴ ; Hakim ibn Hizam ; Nasr ibn Harith ; Ala ibn Haritha, des Banu Thaqif ; Harith ibn Hisham, frère d'Abu Jahl ; Safwan ibn Omayya ; Suhayl ibn Amir ; Huwaytab ibn Abd al Uzza, et Uyayna ibn Hisn. Le prophète leur donna ces biens afin de faire naître dans leurs coeurs de l'attachement pour l'*islam*⁴¹⁵. D'autres Quraysh, ainsi que quelques poètes⁴¹⁶, reçurent des lots de cinquante chameaux. Abbas ibn Merdas ibn Sulaym, qui était aussi poète, refusa les cinquante chameaux que le prophète lui avait attribués et fit une pièce de vers contre lui.

Le prophète dit à Ali :

-Coupe cette langue qui s'attaque à moi⁴¹⁷, c'est-à-dire donne-lui ce qu'il faut pour le satisfaire.

Ali porta le nombre des chameaux à cent. La distribution se fit ainsi par cent et par cinquante chameaux, et par cent et par deux cents brebis. Un des *muhajirun* avait, sur la route, fait marcher son chameau à côté de celui du prophète et avait touché son pied avec les lourds souliers qu'il portait. Le prophète, qui en avait ressenti une vive douleur, lui avait donné un coup de fouet sur la cuisse, en lui disant :

-Va plus loin, tu m'as blessé au pied.

La douleur fit pousser des cris à cet homme, et il dit :

-Apôtre d'Allah, tu m'as brisé la jambe!

A la distribution du butin, le prophète lui donna cent brebis. Le prophète n'assigna aucune part aux *ansar*. Après avoir donné des lots de cent et de cinquante chameaux aux Quraysh, aux *muhajir* et aux bédouins, il acheva le partage en attribuant à chaque homme des Quraysh et des bédouins six chameaux et quarante brebis. Les *ansar* furent mécontents, se séparèrent de l'armée et allèrent camper à part, dans un enclos.

Un homme d'entre les Banu Tamim vint trouver le prophète et lui dit :

-Apôtre d'Allah, sois juste dans la répartition.

Le prophète répliqua :

-Qui donc serait juste si je ne le suis pas?

L'autre répondit :

-Dans cette distribution, au moins, tu t'es montré injuste ; tu donnes à l'un cent, à l'autre dix et rien à un autre.

Omar voulut tuer cet homme ; mais le prophète lui dit :

-Ne le fais pas ; car cet homme aura des compagnons, des gens de sa descendance qui viendront après moi, et qu'on appellera *Khawarj*⁴¹⁸ ; ceux-ci rejeteront l'autorité des *imam*⁴¹⁹ et des princes, et ils s'élanceront en dehors de la foi comme la flèche part de l'arc ; ils ne conserveront rien de l'*islam*.

Saïd ibn Obada, *ansar*, chef des Khazraj⁴²⁰, se présenta devant le prophète et lui dit :

-Apôtre d'Allah, tous les *ansar* de Médine, Aws et Khazraj, qui sont dans l'armée veulent retourner à Médine.

-Pour quelle raison? demanda le prophète.

-Que disent-ils?

Sad répondit :

-Ils disent: Le prophète se détourne de nous et nous abandonne⁴²¹, pour se tourner vers sa patrie et ses compatriotes, des gens dont le sang coule des pointes de nos sabres ; il leur donne ces biens, et ne nous en fait aucune part. Lorsqu'ils le forcèrent à sortir de la Mecque et qu'il chercha du secours, n'est-ce-pas nous qui sommes venus lui prêter serment? Nous l'avons fait venir à Médine, nous lui avons offert nos biens, nous avons lutté contre les Mecquois à Badr et à Ohod, et nous lui avons fait le sacrifice de nos vies⁴²². Lorsque, à Hunayn, l'armée prit la fuite, pourquoi son oncle Abbas n'a-t-il pas appelé Abu Sufyan, Safwan ou Suhayl, ibn Amir? Non, il a appelé les *ansar*!

-C'est là leur langage? dit le prophète.

- Oui.

- Par Allah! dit-il, si j'avais su qu'ils parleraient ainsi, je leur aurais donné le tout ! Mais j'avais pensé que l'*islam* était assez fortement enraciné dans leurs coeurs pour ne pas être ébranlé à cause des biens de ce monde⁴²³.

Le prophète se rendit avec Sad dans l'enclos où étaient les *ansar* ; il prit place, et tous se réunirent autour de lui ; puis il leur parla ainsi⁴²⁴ :

-Vous savez, ô *ansar*, que je vous regarde comme mes compatriotes, et les habitants de la Mecque comme des étrangers, et que je les traite comme tels⁴²⁵. J'ai confiance en vous et en votre foi. Quelle autre signification aurait donc la Fuite⁴²⁶, sinon celle-là? On sait que, en quittant la Mecque pour venir au milieu de vous, j'ai pris pour ma famille les *ansar*. Vous savez que, lorsque je suis venu, Allah n'était pas avec vous. C'est lui qui, par moi, vous a délivrés de la discorde qui régnait parmi vous et des luttes que vous souteniez, Aws et Khazraj, les uns contre les autres. J'ai éloigné de vous de nombreux fléaux. J'étais un prophète que les hommes accusaient d'imposture, et vous m'avez considéré comme véridique ; mes

compatriotes m'ont renié, et vous avez cru en moi ; ils m'ont chassé, et vous m'avez accueilli ; ils m'ont exilé, pauvre, de ma patrie, et vous m'avez assisté de vos biens ; ils sont venus à ma poursuite jusqu'aux portes de votre ville, et vous vous êtes sacrifiés pour moi, et vous avez versé votre sang pour moi. Je me suis reposé sur vous en toute circonstance, et vous m'avez toujours secouru. Maintenant j'ai pris sur moi de donner ma part du butin et la vôtre à ces hommes dont la foi n'est pas encore affermie, afin de gagner leurs cœurs à l'islam. Quant à votre foi, j'en étais sûr, et je me suis dit que vous ne vous soucieriez pas de ces biens terrestres que je donnerais à ceux dont la foi n'est pas solide, et que votre foi n'en souffrirait pas ; et, de même que j'ai abandonné ma part personnelle, j'ai cru pouvoir aussi disposer de la vôtre. N'êtes-vous pas contents, ô *ansar*, tandis que chacun ramène chez lui chameaux et brebis, de revenir de cette expédition en ramenant avec vous le prophète d'Allah? Je le jure par Allah, si le monde entier marchait d'un côté, et les *ansar* d'un autre côté, j'irais avec les *ansar* et me regarderais comme l'un d'eux!

Les *ansar* versèrent tous des larmes, puis ils s'écrièrent:

-Apôtre d'Allah, nous sommes contents, nous sommes contents!

Le prophète leva ses mains, se tourna vers le ciel et dit:

- Allah, sois propice aux *ansar* et à leurs enfants!

Les *ansar* répondirent :

-*Amin*⁴²⁷ .

Tous furent heureux, et le prophète se retira.

(Muslim, Sahih 3296).⁴²⁸

'Abû Qatâda a dit:

L'année de Hunayn, nous partîmes avec l'Envoyé d'Allah . Au moment de la rencontre avec l'ennemi, il y eut du désordre parmi les musulmans. Je vis alors un des polythéistes qui allait tuer un musulman. Je me détournai vers lui et, m'approchant par derrière, lui déchargeai un coup de sabre sur l'artère de l'épaule. Cet homme se retourna alors contre moi, me serra dans ses bras au point que je me crus perdu. Mais ce fut lui qui tomba mort et alors, il me lâcha. Comme je rejoignis `Umar ibn Al-Khattâb, il me dit:

-"Qu'ont donc les hommes?".

- "C'est l'ordre d'Allah", lui répondis-je. Les musulmans revinrent et le prophète s'assit et dit:

-"Que celui qui a tué un ennemi et qui peut en fournir la preuve, s'empare de ses dépouilles".

Je me demandai vainement qui pourrait fournir une preuve en ce qui me concernait et m'assis.

Le prophète répéta ce qu'il avait déjà dit une première, puis une seconde fois. A chaque fois, je me levai et je me demandai qui pourrait témoigner en ma faveur et comme ce fut en vain, je m'assis. A la troisième fois, le prophète me dit:

-"Qu'as-tu donc, ô 'Abû Qatâda?".

Je lui racontai mon aventure.

- "Il dit vrai, déclara un homme, les dépouilles du mort sont chez moi, donne -lui-en la valeur pour que je les garde".

- "Non, par Allah! Il n'en sera pas ainsi, s'écria 'Abû Bakr, le prophète n'ira pas délibérément faire tort à un des lions d'Allah qui combattent dans le sentier d'Allah et Son prophète et te donner les dépouilles conquises par lui!".

- "Tu as raison", répondit le prophète et, s'adressant à l'homme, il lui enjoignit de me remettre les dépouilles.

L'homme me les donna et, avec leur prix, j'achetai un jardin chez les Banû Salima. Ce fut le premier bien que j'acquis depuis mon entrée en Islam.

Le partage des chameaux des Hawazin.

(ibn Taimiya, Traité de droit 24).

...le prophète donna cent chameaux à Abu Sufyan ibn Harb, à Safwan ibn Umayya, à Uyayna ibn Hisn et à al Aqra ibn Habis. A Abbas ibn Mirdas il en donna moins de cent ; celui-ci protesta:

-Partages-tu mon butin et celui de mon cheval Ubayd entre Uyayna et alAqra?

Ni Hishn, ni Habis n'occupent dans la société un rang supérieur à celui de Mirdas.
Je n'ai jamais été inférieur à l'un d'eux.
Celui que l'on humilie aujourd'hui ne pourra plus, demain, lever la tête.
Le prophète compléta alors à ibn Mirdas le nombre de cent chameaux. Ce hadith est rapporté par Muslim.
Ubayd est le nom d'un cheval qui appartenait à ibn Mirdas.

(Muslim, Sahih 5/2308).

Les polythéistes subirent la défaite, l'envoyé d'Allah a pris une grande quantité de butin, et il l'a distribué parmi les gens récemment convertis de la Mecque, et ne donna rien aux *ansar*.

Les ansar dirent:

-Au moment du danger, c'est nous qui avons été appelé à l'aide. Mais le butin est donné à d'autres que nous!

Cette remarque vint aux oreilles du prophète, et il les rassembla sous sa tente, et dit:

-Quelle est ce bruit qui est venu jusqu'à moi sur votre comportement?

Ils restèrent silencieux.

(Bukhari, Sahih 63/1, 3).

L'année de la prise de la Mecque, le prophète ayant donné du butin à des Quraysh, les *ansar* s'écrièrent:

-Par Allah, voilà qui est étrange. Alors que nos sabres dégouttent encore du sang des Quraysh⁴²⁹, on leur rend le butin que nous avons fait sur eux.

Les gratifications d'Hunayn.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 880-1).

L'apôtre d'Allah donna des cadeaux à ceux dont leurs coeurs devaient être gagnés, notamment les chefs de son armée. Il donna aux suivants 100 chameaux:

- Abu Sufyan.
- son fils Muawiya⁴³⁰.
- Hakim ibn Hizam.
- al Harith ibn Hisham.
- Suhayl ibn Amir.
- Huwaytib ibn Abdul Uzza.
- al Ala ibn Jariya.
- Uyayna ibn Hishn.
- al Aqra ibn Habis.
- Malik ibn Awf.⁴³¹
- Safwan ibn Umayya.

Récompense au mérite.

(Bukhari, Sahih 64/54,7).

Abu Qatada a dit:

-L'année de Hunayn, nous partîmes avec l'envoyé d'Allah. Au moment de la rencontre avec l'ennemi il y eut du désordre parmi les musulmans. Je vis alors un des polythéistes qui allait tuer un musulman. Avec mon sabre, je frappai par derrière le polythéiste sur l'épaule et fendis sa cuirasse. Cet homme se retourna alors contre moi, me serra dans ses bras au point que je me crus perdu. Mais ce fut lui qui mourut et il me lâcha. Rejoignant alors Omar, je lui dis :

-Qu'ont donc les fidèles ?

-Allah en a décidé ainsi , répondit-il.

Les musulmans revinrent alors à leur place.

Le prophète s'assit et dit :

-Que celui qui a tué un ennemi et qui peut en fournir la preuve, s'empare de ses dépouilles.

Je me demandai vainement qui pourrait fournir une preuve en ce qui me concernait, et m'assis.

Le prophète répéta ce qu'il avait déjà dit une première, puis une seconde fois. Alors je me levai et, m'étant demandé vainement qui pourrait témoigner en ma faveur, je m'assis.

Le prophète répéta encore ce qu'il avait déjà dit et, comme je me levai de nouveau, il s'écria :

-Qu'as-tu donc, ô Abu Qatada? Je lui racontai mon aventure.

- Il dit vrai, déclara un homme ; les dépouilles du mort sont chez moi, donne -lui en la valeur pour moi⁴³² .

- Non, par Allah! il n'en sera pas ainsi, s'écria Abu Bakr.

Le prophète ne saurait plus s'adresser à un des lions d'Allah qui combattent pour Allah et son envoyé, s'il te donnait les dépouilles de celui qu'il a tué.

- Tu as raison, répondit le prophète à Abu Bakr, et, s'adressant à l'homme, il lui enjoignit de me remettre les dépouilles. L'homme me les donna et, avec le prix de ces dépouilles, j'achetai un jardin chez les Banu Salima. Ce fut le premier bien que j'acquis depuis que j'étais musulman.

Suivant un autre *isnad*⁴³³ , Abu Qatada aurait dit:

-Le jour de Hunayn, je vis un musulman aux prises avec un polythéiste. Un autre polythéiste se glissa derrière le musulman pour le tuer par surprise. Je me hatai vers ce second polythéiste qui leva la main pour me frapper, mais je le devancai et lui coupai la main. Alors cet homme me serra vigoureusement au point que je craignis pour ma vie ; puis il tomba à genoux et me lâcha. Je le repoussai et le tuai. Après cela, les musulmans prirent la fuite et je fis comme eux. Apercevant Omar ibn al Khattab, qui était resté à la tête des fidèles, je lui dis:

-Qu'ont donc les fidèles?

-Ainsi Allah l'a voulu, me répondit-il. Peu à peu les fuyards revinrent vers l'envoyé d'Allah qui dit:

-Celui qui pourra fournir la preuve qu'il a tué un ennemi aura droit à ses dépouilles.

Je me levai et cherchai des témoins du meurtre de mon polythéiste, mais je ne vis personne qui put témoigner en ma faveur. Je m'assis, puis j'imaginai de parler de mon cas à l'envoyé d'Allah. Alors un homme de l'entourage du prophète dit :

-Les armes de l'homme tué dont on vient de parler sont chez moi. Rachète -les moi pour lui.

-Pas du tout, s'écria Abu Bakr ; il ne faut pas donner ces dépouilles à une petite hyène des Quraysh⁴³⁴, et laisser sans rien un des lions d'Allah qui combattent pour Allah et son envoyé. L'envoyé d'Allah se leva et me remit les armes, et, avec leur prix, j'achetai un jardin. Ce fut le premier bien que j'acquis depuis que j'étais musulman.

8. — Le viol des captives.

Des hadiths et un extrait coranique rappellent un moment piteux de la victoire : des musulmans sont pris de scrupules alors qu'ils sont sur le point de violer leurs captives. Ce n'est pas l'acte lui-même qui les perturbe, mais le statut des femmes, considérées comme impures . Le Coran apporte, comme presque toujours, des solutions favorables à leurs pulsions les plus urgentes. Dans ces moments, le dieu mahométan semble particulièrement miséricordieux.

Le fait est peu connu.

(Dawud, Hadith 11/ 2153).⁴³⁵

Dois-je dire ce que j'ai entendu de l'apôtre d'Allah le jour d'Hunayn?

Il n'est pas licite pour un homme qui croit en Allah et dans le Jour Dernier d'arroser ce qu'un autre a semé avec son eau⁴³⁶ ; il n'est pas licite pour un homme qui croit en Allah et dans le Jour Dernier d'avoir une relation sexuelle avec une femme captive qui a ses règles⁴³⁷ ; il n'est pas licite pour un homme qui croit en Allah et dans le jour dernier de vendre le butin qui n'est pas partagé.

(Muslim, Sahih 8/ 3432).⁴³⁸

... à la bataille d'Hunayn, le messenger d'Allah envoya une armée à Awtas, rencontra l'ennemi et le combattit. Ayant vaincu et pris des captives, les compagnons du messenger d'Allah semblèrent hésiter à avoir des relations sexuelles avec elles, parce qu'elles étaient mariées à des polythéistes.

Alors Allah, le plus élevé, leur envoya à ce sujet:
Et (aussi) les femmes déjà mariées, sauf celles que vos mains droites possèdent ⁴³⁹.

Le sort des prisonnières païennes: viol, conversion et libération.

(Waqidi, Livre des expéditions 64b).

En ce qui concerne le traitement des femmes prisonnières, lui fut révélée la sourate 4/28. Les femmes enceintes devaient restées intactes jusqu'à la naissance. Les autres devaient rester intactes jusqu'aux prochaines règles. Muhammad déclara aussi que le coït interrompu n'était pas interdit⁴⁴⁰.

Le sort des enfants des païens.

(Waqidi, Livre des expéditions 64b).

A la poursuite des ennemis, les musulmans se mettaient à massacrer tant et tant qu'ils n'épargnaient plus les enfants ; jusqu'à ce que Muhammad ne les fit cesser.

Usayd ibn Hudayr dit alors:

-Mais ce ne sont que des enfants de païens!

Muhammad dit:

-N'êtes vous pas, pour les meilleurs d'entre vous, aussi des enfants de païens? Chaque enfant est né comme Allah l'a créé jusqu'à ce qu'il apprenne à parler, et ses parents en font alors un juif ou un chrétien⁴⁴¹.

9. — Le chantage sur les vaincus.

Muhammad demande dans les négociations aux envoyés des Hawazin de choisir entre leurs troupes et leurs femmes : l'alternative proposée, comme on le verra, est aussi cynique que cruelle. Elle achève de démoraliser les vaincus et ils finissent par se convertir sous une double contrainte.

(Baladuri, Livre des conquêtes X 55).

Quand les Hawazin furent battus à la bataille de Hunayn, et Durayd ibn Simmah fut égorgé, les survivants se réfugièrent à Awtas.

La pression sur les Thaïf.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 301-4).

Les Hawazin, les Thaïf et les Banu Sad, à Ta'ïf, vinrent trouver Malik ibn Awf, et lui dirent:

-Comment pourrions-nous demeurer avec toi, tandis que nos femmes et nos enfants sont entre les mains de Muhammad, qui va maintenant les donner comme esclaves à ses compagnons? Avant qu'il les ait réduits en esclavage, nous irons le trouver pour embrasser l'islam.

Ils suivirent donc le prophète, et une partie d'entre eux se firent musulmans. Un certain nombre vinrent à Jayrrana et dirent au prophète:

-Tels et tels d'entre nous sont devenus musulmans, les autres veulent le devenir aussi.

Maintenant traite-nous favorablement ; ne nous déshonore pas ; agis comme ta noblesse le demande ; il ne te convient pas à toi de faire ce qui nous est permis à nous autres bédouins, de réduire en esclavage nos femmes et nos enfants et de faire disparaître de la terre notre race. Si tu n'es pas clément envers nous aujourd'hui, qui donc le sera?

Ils implorèrent ainsi le prophète. Puis un vieillard d'entre les Banu Sad ibn Bakr, nommé Zuhayr ibn Sorad, se leva, prit le prophète sur son cœur, car il l'avait souvent gardé dans son enfance, du temps de son séjour dans la maison de Halima, et dit:

-Ô Muhammad tu vois ici parmi nous tes oncles, tes tantes et tes proches. Si le roi de Rum ou le roi des Khazars⁴⁴², ou Harith Abu Shimir, le Ghassanide, prince de Syrie, ou Numan ibn al Mundhir, le roi des Arabes⁴⁴³, avaient été élevés parmi nous, et que nous fussions tombés en leur pouvoir, comme nous sommes entre tes mains, nous aurions pu espérer être bien traités par eux et obtenir notre grâce. Or tu es plus clément que tous les princes ; comment pourrais -

tu réduire en captivité tes oncles et tes tantes et les livrer à des étrangers?

Le prophète, ému jusqu'aux larmes, dit :

-Que voulez-vous? Voulez-vous vos biens ou vos familles?

Les Banu Sad répondirent:

-Quant aux biens et aux troupeaux, nous pourrions toujours en acquérir d'autres ; mais nous ne pourrions pas recouvrer nos femmes et nos enfants. Il n'est pas honteux de perdre ses biens, mais il y a honte à perdre sa famille.

Le prophète répliqua :

-Les femmes et les enfants qui sont ma part et celle de mes proches, des Banu Hashim, je vous les donne.

Il ajouta:

-Demain, au moment où j'accomplirai la prière du matin, répétez vos instances devant les musulmans⁴⁴⁴ .

Le lendemain, lorsque le prophète célébrait la prière du matin et que toute l'armée se tenait derrière lui, au moment où il tourna le dos au *mihrab*, les Hawazin, les Thaqif et les Banu Sad se levèrent, firent entendre leurs supplications et conjurèrent le prophète de leur rendre leurs femmes et leurs enfants. Le prophète répondit :

-Ces captifs n'appartiennent pas à moi seul, mais à tous les musulmans. Quant à ma part et à la part de ma famille, des Banu Abdul Muttalib et des Banu Hashim, je vous la rends.

Alors les musulmans s'écrièrent:

-Nous abandonnons aussi la nôtre.

Les *muhajir* et les *ansar* rendirent tous leur part. Mais Oyayna ibn Hisn, qui était présent avec les Banu Fazara ; Aqra ibn Habis, qui était à la tête des Banu Tamim ; et Abbas ibn Merdas, qui commandait les Banu Sulaym, déclarèrent qu'ils ne rendraient point leur part, parce qu'il y avait hostilité entre eux et les Hawazin et les Thaqif.

Le prophète dit:

-Vous en avez le droit ; mais ceux de vos hommes qui abandonneront leur part des captifs recevront de moi six brebis pour chaque tête.

Alors les Banu Temim, les Banu Sulaym et les Banu Fazara consentirent également.

Le prophète rendit la liberté aux six mille femmes et enfants, et les remit entre les mains des Hawazin ; il garda seulement la famille de Malik ibn Awf, qui était resté dans la forteresse.

Les Hawazin dirent:

- Apôtre d'Allah, Malik n'ose pas venir à toi, après tout ce qu'il a fait contre toi.

Le prophète répliqua :

-Dites-lui de ma part que, s'il vient, je lui rendrai sa femme, ses enfants et ses biens, et que je lui donnerai en outre cent chameaux.

Il continua de camper en cet endroit jusqu'à ce que tous les captifs fussent remis entre les mains des Hawazin. Ali, Omar et Othman, qui avaient eu, du butin, chacun une jeune fille, les rendirent sans les avoir touchées. Omar avait donné la sienne à son fils Abdallah. Ensuite les Hawazin partirent.

Malik ibn Awf, ayant reçu le message du prophète, quitta la forteresse, à l'insu des Thaqif, se rendit auprès du prophète, qu'il trouva encore à Jayrrana, et embrassa l'*islam*. Le prophète lui rendit sa femme, ses enfants et ses biens, lui donna le commandement sur tous ceux des gens de Ta'if qui étaient devenus musulmans, et lui ordonna de faire la guerre aux Banu Thaqif qui se trouvaient dans la forteresse, jusqu'à ce qu'il eut réussi à s'en emparer. Malik partit, rassembla tous ceux qui, en quittant la forteresse, s'étaient soumis à l'*islam*, les conduisit sous les murs de la ville, dont il fit le siège. Il y resta deux mois, après lesquels les habitants, épuisés par les attaques et les souffrances, vinrent trouver le prophète et firent la paix avec lui. Au moment où Malik partit de Jayrrana, le prophète n'avait pas encore fait le partage du butin, et les soldats craignaient qu'il n'en rendit encore une autre portion. Ils insistèrent donc auprès de lui pour qu'il fit la répartition en ce lieu même. Le prophète le leur promit. Puis ils mirent la main sur lui, en disant:

-Nous ne te laisserons pas partir que tu n'aies fait le partage.

Ils lui ôtèrent son manteau, et tous crièrent et firent des démonstrations grossières ⁴⁴⁵.

Le prophète leur dit:

-Rendez-moi mon manteau. Je le jure par Allah, si le nombre des troupeaux eut été égal à celui des arbres du Tihama⁴⁴⁶, je vous les aurais donné sans hésitation! Vous savez que j'ai droit à un cinquième de tout le butin. Eh bien, je vous abandonne cette part!

(Bukhari, Sahih 38/ 503).⁴⁴⁷

“Quand les délégués⁴⁴⁸ de la tribu des Hawazin sont venus auprès de l’apôtre d’Allah, après la conversion, il se leva. Ils lui demandèrent de leur rendre leurs biens et les captives...

(Bukhari, Sahih 47 778).⁴⁴⁹

“(L’apôtre d’Allah leur dit):

-Le problème concerne d’autres gens que moi maintenant... donc vous pourrez choisir: soit les captives soit vos biens.”⁴⁵⁰

(Musa ibn Oqba 16).⁴⁵¹

Les captifs des Hawazin étaient 6000 hommes, femmes et enfants, quand l’apôtre d’Allah rentra. Il donna à quelques femmes prises par les Quraysh le choix de rester ou de partir, et elles décidèrent de rentrer chez elles⁴⁵².

(Dawud, Hadith 13/2469).

Alors qu’Omar observait l’*itikaf*⁴⁵³ dans la mosquée, des gens se mirent à crir fort:

- Allah est le plus grand!

Il dit:

-Que se passe t-il, Abdullah?

Il répondit:

-Ce sont les captives des Hawazin que l’apôtre d’Allah a libérées.

Il ajouta:

-Et cette jeune esclave aussi?

Il l’envoya chercher.

(Bukhari, Sahih 64/54,5).

Marwan et El Miswar ibn Makhrama racontent que l’envoyé d’Allah se leva lorsque la députation des Hawazin, devenus musulmans, vint le trouver, comme les Hawazin demandaient qu’on leur rendit leurs troupeaux et leurs captifs, l’envoyé d’Allah leur répondit: -J’ai avec moi les fidèles que vous voyez, et quand je parle j’aime par-dessus tout dire la vérité. Choisissez donc l’un de ces deux partis: Ou vos captifs, ou vos troupeaux ⁴⁵⁴. Je vous ai attendus (avant d’en disposer).

Le prophète avait en effet attendu leur venue pendant dix et quelques jours après son retour de Ta’if. Quand ils virent que l’envoyé d’Allah, ne leur rendrait que l’une des deux choses, ils déclarèrent qu’ils optaient pour les captifs.

Alors l’envoyé d’Allah se leva au milieu des musulmans ; il loua l’envoyé d’Allah autant qu’il en est digne et, passant au fait, il dit:

-Nos frères sont venus à nous pleins de repentir, aussi j’estime que je dois leur rendre leurs captifs. Que ceux d’entre vous qui veulent accepter cette restitution sans indemnité, le fassent. Quant à ceux d’entre vous qui désirent jouir de leur butin, mais qui acceptent que je les en indemnise sur le premier butin que Allah fera tomber entre nos mains, qu’ils le disent.

Les fidèles répondirent à la fois :

-Ô envoyé d’Allah, nous acceptons la restitution sans indemnité.

-Je ne puis savoir ainsi, reprit le prophète, ceux qui acceptent et ceux qui n’acceptent pas. Rentrez chez vous, et vos chefs me feront connaître votre décision.

Les fidèles rentrèrent chez eux, où leurs chefs les consultèrent, et revinrent ensuite trouver l’envoyé d’Allah et lui annoncèrent que tous accepteraient la restitution sans indemnité.

-Tel est, dit ibn Shihab , ce que j’ai appris au sujet des captifs des Hawazin.

La bataille d'Hunayn par un orientaliste du XVII^{ème} siècle.

(Barthélémy d'Herbelot, *Bibliothèque Orientale...* , s.v. Mohammed).⁴⁵⁵

Mahomet ayant appris que les tribus de Haouazen et de Thekif marchaient au nombre de quatre mille hommes pour l'attaquer, alla au devant d'eux avec douze mille, ce qui fit dire à un des siens, ces paroles « Le petit nombre sera seulement battu aujourd'hui par le plus grand ». Ce discours plein d'une vaine complaisance et d'une confiance téméraire sur ses propres forces fut condamné par Mahomet, et il arriva en effet que le petit nombre défit et mit d'abord en fuite le plus grand, comme il est porté expressément dans le chapitre Taoubat ou de la pénitence en ces termes « Dans la bataille de Giuneïn vous admiriez vos forces qui étaient beaucoup supérieures à celles de vos ennemis ; cependant, elles n'empêchèrent pas que vous ne fussiez battus. Le terrain que vous ne croyez pas avoir assez d'étendue, se rétrécit pour votre fuite. Mais, lorsque vous eûtes recours à Dieu, il vous donna enfin la victoire ».

La déroute des Mahométans fut si grande effectivement en cette journée, qu'il ne demeura que quatre seules personnes près de Mahomet, à savoir, Ali, Abbas, Abousofian et Abdallah.

Mahomet qui n'était pour lors monté que sur une mule, voyant les ennemis fondre sur lui de tous côtés voulut se jeter au milieu d'eux, en disant ces paroles pour les intimider « je suis le Prophète qui ne ment point, je suis le fils d'Abdel Mothleb. » Car il faut remarquer ici que ses ennemis lui donnaient le titre qu'il méritait en l'appelant « le Prophète menteur », et que lui au contraire se qualifia « le Prophète qui ne ment point », pour les épouvanter davantage.

Cependant, les quatre personnes qui étaient demeurées auprès de lui, et qui ne voulaient point tant de bravoure dans leur Prophète l'arrêtèrent et empêchèrent qu'il ne s'engageât plus avant, comme il voulait faire, dans le gros des ennemis, louant sa valeur incomparable de ce que le jour d'une bataille il avait pris une monture de si peu de défense, telle qu'était une mule.

Mahomet se voyant arrêté dit à Abbas : « Puisque vous ne voulez pas que je me jette dans la mêlée, rappelez donc les fuyards ». Ce fut alors qu'Abbas, qui surpassait en force de voix tous les siens, commença à crier, à gorge déployée : « Où allez-vous serviteurs de Dieu? Son envoyé est ici. Vous qui faites paître l'acacie à vos chameaux, et qui êtes ce peuple fidèle, duquel il est parlé dans le Livre de Dieu : vous en faveur de qui les promesses du ciel ont été faites ; vous fuyez » À cette voix, il y eut environ cent des fuyards qui tournèrent visage, et qui vinrent se rendre auprès de leur général, qui leur ayant mis le cœur au ventre, les fit retourner à la charge. Mais, le nombre était si inégal qu'ils auraient été taillés en pièces sans l'inspiration que Mahomet eut de réciter la prière que fit Moïse, lorsqu'il fendit la Mer rouge pour donner passage aux Israélites. Cette prière est : « Seigneur, vous êtes seul digne de louange, vous êtes le refuge des affligés, et vous secondez infailliblement ceux qui vous invoquent ».

Mahomet ayant fait cette prière descendit de sa mule et prit une poignée de sable qu'il jeta vers ses ennemis en prononçant ces paroles : « Que leurs visages soient couverts de honte et de confusion ».

Après quoi il ajouta ceues-ci : « Fuyez, c'est le Dieu de Mahomet qui vous le commande ». Ces paroles ne furent pas plutôt dites que les yeux et les bouches de ces infidèles furent incontinent remplis de sable, ce qui les mit tout à fait hors de combat, et fut cause par conséquent de leur entière défaite.

Le texte de l'Alcoran porte : « Dieu envoya sur son Prophète, et sur les Fidèles sa miséricorde, en faisant descendre du ciel son esprit avec des troupes invisibles d'anges qui les secoururent, et une punition très sévère sur les infidèles ; car, telle est la rétribution que les uns et les autres doivent attendre ». Les interprètes ajoutent du leur, que ces anges étaient vêtus de blanc, portant des tiares sur leurs têtes et des baudriers sur leurs épaules de couleur de feu, montés sur des chevaux pies marqués de différentes couleurs.

La punition de ces Infidèles fut grande ; car, les Musulmans après avoir passé par le fil de l'épée tout ceux qui portaient les armes, firent six mille esclaves de leurs femmes et enfants, gagnèrent vingtquatre mille chameaux, et quarante mille moutons, outre quatre mille onces d'argent, qui était une très grande somme parmi les Arabes du désert ou Champêtres, tels qu'étaient ceux-là. Les mêmes interprètes remarquent que de ceux qui restèrent de ces deux tribus si maltraitées plusieurs embrassèrent le Musulmanisme. Car, il est dit dans la suite du texte de ce chapitre, que Dieu après cela accorda le don de pénitence, eà-d. fit grâce à ceux qu'il lui plût.

§ 612. — Le siège de Ta'if.

Il est la conséquence directe de la bataille d'Hunayn: les Thaqif sont les alliés des Hawazin. Muhammad a un vieux compte personnel à régler avec la cité, qui l'avait traité avec mépris aux premiers temps de la prédication⁴⁵⁶. De plus, les guerriers musulmans acceptent difficilement d'avoir pris la ville de la Mecque sans avoir pu la piller, comme de coutume. Ils ont besoin de compensation, ce que souvent Muhammad leur procure.

Mais la ville est la seule de toute l'Arabie qui soit fortifiée et son siège est un échec cuisant. Malgré leurs efforts techniques, les musulmans ne sont pas prêts mentalement à ce défi.

Mais il retourne la situation à son avantage en utilisant les captifs d'Hunayn comme

1. — Le début du siège.

*On insiste peu sur le rôle de Muhammad dans l'histoire de l'artillerie. Les sources musulmanes aiment à le présenter ainsi.*⁴⁵⁷

Les appels à la divinité paraissent peu efficaces, au point qu'il faille alors recourir aux catapultes et balistes.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 301-4).

Le lendemain, le prophète leva son camp et se dirigea sur Ta'if. Il y trouva renfermés tous les Hawazin et les Thaqif qui avaient pris la fuite à Hunayn, ainsi que Malik ibn Awf. Après avoir solidement fermé les portes, ils avaient construit des ouvrages de fortification tout autour de la ville, placé des pierres sur les murs et tout préparé pour la défense. Il y avait à Ta'if un chef nommé Urwa ibn Masud, qui avait combattu à Hunayn. Le prophète, croyant qu'il se trouvait dans la ville, le fit demander pour lui parler. On lui répondit qu'Urwa s'était rendu dans la ville de Jorash⁴⁵⁸ pour chercher du cuir que l'on y fabriquait ; mais la vraie raison de son voyage était de chercher à Jorash quelqu'un qui leur fit des machines de guerre.

Le prophète assiégea la ville pendant quinze jours, sans succès. Les ennemis lancèrent du haut des murs sur l'armée musulmane des flèches et des pierres. Tous ceux qui purent s'échapper de la forteresse devinrent musulmans. Lors de ce siège, le prophète fit mettre à mort un musulman des Banu Layth, qui avait tué un homme des Banu Hudhayl. Ce fut la première fois que la peine du talion fut appliquée d'après la loi musulmane.

Plusieurs musulmans furent tués par les flèches lancées des murs de la ville. Le quinzième jour, comme la quantité de traits devenait de plus en plus grande, le prophète retira son armée d'auprès des murs, et lui fit prendre position un peu plus loin, hors de la portée des flèches. (...) Il y avait là un verger contenant beaucoup de fruits et appartenant à un homme qui se trouvait dans la forteresse. Le prophète lui envoya dire qu'il ferait détruire son verger s'il ne sortait pas de la place⁴⁵⁹. Cet homme refusa de sortir, et le verger fut dévasté, sur l'ordre du prophète. (...) Le prophète resta dix jours dans cette position. Il envoyait chaque jour l'armée sous les murs pour attaquer, et les soldats combattaient en protégeant leurs têtes avec des boucliers ; mais les assiégés leur lançaient des flèches, des pierres et des pieux ardents, qui brulaient ceux qu'ils atteignaient. Voyant l'impossibilité de prendre la forteresse, le prophète ordonna de détruire les vignes⁴⁶⁰ et les clos des habitants, de faire tomber les murs et d'arracher les arbres.

Muhammad, saint patron des artilleurs.

(ibn Hisham, Notes n°840).⁴⁶¹

L'apôtre d'Allah a tiré sur eux avec des catapultes. Quelqu'un que je crois m'a dit que l'apôtre d'Allah a été le premier à utiliser une catapulte⁴⁶² en *islam*, et qu'il a tiré sur les gens de Ta'if.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 368).

Urwa ibn Masud et Ghaylan ibn Salama n'étaient pas présents au siège de Ta'if. Ils étaient à Jurash⁴⁶³ en train de s'exercer à la manipulation de catapultes⁴⁶⁴, de ballistes⁴⁶⁵, et de tortues⁴⁶⁶. Ils revinrent auprès de l'apôtre d'Allah, et ils installèrent les catapultes, ballistes, et tortues. Puis Allah révéla la vérité de l'islam à Urwa...⁴⁶⁷

L'espoir de la chute de Ta'if.

(Bukhari, Sahih 67/113).

Umm Salama rapporte que le prophète étant chez elle, alors qu'un efféminé s'y trouvait également, l'efféminé dit au frère de Abu Salama, Abdallah ibn Abu Omayya:

-Si Allah vous accorde la prise de Ta'if, je te mènerai chez Bint Ghaylan ; quand elle se montre de face, elle montre quatre plis de graisse, et vue de derrière, elle en montre huit.
-Ne laissez pas entrer chez vous des individus comme cet homme! s'écria le prophète.

3. — L'abandon du siège.

Le siège, en dépit des grands moyens déployés, est un échec cuisant, qui n'est pas trop longuement présenté par les sources . Mais les assiégés ont perdu d'avance, puisque toute la péninsule obéit à Muhammad. Ce succès peut leur faire espérer une position favorable dans les négociations.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 301-4).

Enfin, vingt-cinq jours après le commencement du siège, il dit à Abu Bakr:

-J'ai fait un rêve cette nuit ; il m'a semblé qu'on apportait une coupe de cuir, que l'on a placée devant moi. Un oiseau, qui ressemblait à un coq, est venu et a voulu y tremper son bec ; mais, malgré ses efforts, il n'a pu y parvenir.

Abu Bakr, qui savait bien interpréter les songes ⁴⁶⁸, dit :

-Apôtre d'Allah, il en sera de même de cette forteresse ; nous ne pourrions pas la prendre.

Le prophète répondit :

-Je le crois aussi.

Ensuite il tint conseil avec ses compagnons sur ce qu'il y avait à faire: si l'on devait continuer le siège, ou l'abandonner et revenir une autre fois.

Nawfal ibn Moawiya, des Banu Sulaym, dit :

-Apôtre d'Allah, l'ennemi est dans la forteresse comme la bête de proie dans son trou ; aussi longtemps qu'on reste à l'entrée, on ne peut la faire sortir ; si l'on se retire, on ne manque pas de s'en emparer.

-Tu as raison, répliqua le prophète.

Le lendemain, il donna à Omar l'ordre de lever le siège, et il quitta Ta'if, après avoir fait dévaster les clos et arracher les arbres. Douze musulmans avaient été tués par les projectiles des ennemis: quatre Quraysh, sept *ansar* et un homme des Banu Layth. Le prophète conduisit l'armée à Jayrana, pour distribuer entre ses compagnons le butin de Hunayn, qu'il avait laissé en ce lieu.

(Baladuri, Livre des conquêtes X 55).

Quand les Hawazin furent battus à la bataille d'Hunayn, le chef des Hawazin, du moment, Malik ibn Awf, s'enfuit à Ta'if⁴⁶⁹, où il trouva la population prête au siège, avec leurs fortifications réparées et leurs provisions rassemblées. Là, il s'installa.

Le prophète conduisit ses hommes à Ta'if.

Les Tha'if lancèrent des pierres et des flèches sur les musulmans, et le prophète installa une baliste contre la forteresse. Les musulmans avaient aussi un mantelet ⁴⁷⁰ fait de cornes de vaches⁴⁷¹, et contre lui, les Tha'if jetaient des barres de fer rougies qui l'incendiaient, tuant les musulmans qui étaient en dessous.

Le siège de Ta'if par le prophète a duré quinze jours en tout.

(Baladuri, Livre des conquêtes X 56).

C'est à la bataille de Ta'if qu'Abu Sufyan perdit son oeil ⁴⁷².

(...)

Il y avait des juifs sur le territoire de Ta'if (...) établis pour le commerce. Sur eux fut imposée la capitation⁴⁷³.

(Muslim, Sahih 19/ 4393). ⁴⁷⁴

Ses compagnons dirent:

-Doit-on partir sans l'avoir conquise?

Le messager d'Allah dit:

-Faisons une attaque ce matin.

Ils le firent et furent blessés par des flèches.

(Bukhari, Sahih, 78/68, 3).

Lorsque l'envoyé d'Allah était à Ta'if, il annonça un jour que nous partirions le lendemain s'il plaisait à Allah. Quelques uns des compagnons de l'envoyé d'Allah dirent alors:

-Nous ne partirons pas avant d'avoir pris cette ville.

-Alors, dit le prophète, allez au combat ce matin.

Ils y allèrent et un terrible combat s'engagea dans lequel il y eut de nombreux blessés.

-Demain, dit de nouveau l'envoyé d'Allah, nous partirons, si Allah le veut.

Comme tout le monde se taisait, l'envoyé d'Allah se mit à rire ⁴⁷⁵.

(Muslim, Sahih 32-3329).

D'après Abdullah ibn Omar, le prophète avait mis le siège devant Taïf sans obtenir le moindre résultat. Le prophète dit alors :

-"Nous allons, si Allah veut, retourner (à Médine)".

Les fidèles étaient peinéés de cette résolution :

-"Comment, s'écrièrent-ils, nous partons sans prendre la ville!".

Le prophète ordonna alors :

-"Attaquons donc la ville demain matin".

L'attaque eut lieu et il y eut de nombreux blessés.

- "Demain, si Allah veut, dit le prophète, nous retournerons (à Médine)". Et comme les fidèles témoignèrent leur contentement, le prophète se mit à rire.

La liste des morts à Ta'if.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 875).

Voici les noms des musulmans martyrs au siège de Ta'if:

Des Quraysh: du clan des Banu Umayya: Sayd ibn Sayd al As ; Urfuta ibn Jannah, un allié des al Asd ; du clan des banu Taym banu Murra: Abdullah ibn Abu Umayya, tué d'une flèche ; du clan des Banu Adiy: Abdullah ibn Amir ibn Rabia, un allié ; du clan des Banu Sham ibn Amir: Al Sayb ibn al Harith, et son frère Abdullah ; du clan des Banu Sad ibn Layth: Julayha ibn Abdullah.

Des *ansar*: des Banu Salima: Thabit ibn al Jahda ; des Banu Mazin ibn al Najjar: al Harith ibn Sahl ; des Banu Sayda: al Mundhir ibn Abdullah ; des al Aws: Ruqaym ibn Thabit.

Douze compagnons de l'apôtre d'Allah ont été martyrisés à Ta'if.

4. — La soumission négociée des Thaqif.

Le succès militaire des Thaqif ne sert à rien: ils sont totalement isolés dans un Arabie soumise politiquement à Muhammad. Commencent alors de longues et tragiques négociations, où ce peuple tente de sauvegarder l'essentiel, en pure perte.

La conversion des Thaqif.

(Waqidi, Livre des expéditions 64c)

Urwa ibn Masud ... se convertit à l'*islam*. Quand Urwa arriva à Ta'if, il entra dans sa maison. Quand il refusa le salut des païens et leur demanda de se convertir, ils se mirent en colère et l'accusèrent d'être devenu sabéen, l'insultèrent, et s'éloignèrent pour comploter contre lui. Le matin, Urwa monta sur le toit de sa maison et annonça la prière. A ce moment, un homme des Ashlaf, de la même tribu que lui, tira sur lui. Les siens l'ensevelirent avec ceux qui étaient morts au siège de Ta'if. Muhammad le compara à Sahib Jasin, qui avait aussi été tué alors qu'il appelait son peuple à l'*islam*.

(...)

Amir lui dit:

-Contre l'*islam* qui se répand de plus en plus, les Thaqif seraient isolés et désarmés,

incapables de faire même un pas en dehors de leurs forteresses. Abdajil lui donna entièrement raison et le conseil de Ta'if était d'accord pour dire qu'il fallait faire la paix avec l'islam pour obtenir la tranquillité.

(...)

Les négociations sur le contrat avaient commencé à propos de la soumission des Thaqif. Ils demandèrent qu'on leur permit de forniquer, de prendre des intérêts et de boire du vin.

Muhammad refusa ces demandes à cause de la sourate 17/34, 2/278, 5/92...⁴⁷⁶

La plus grande difficulté concernait la *Rabba*⁴⁷⁷. Une fois le contrat conclu, leurs envoyés demandèrent à Muhammad de leur laisser encore pour trois ans, pour laisser du temps aux attardés, aux femmes et aux enfants, ou deux ans, en même un an, ou au moins un mois. Mais Muhammad était impitoyable, il les dispensait de l'obligation de détruire la divinité eux-mêmes.

Les demandes des Thaqif⁴⁷⁸.

Les Thaqif seront exemptés des offices de prières quotidiennes.

Ils seront également exemptés de payer la taxe⁴⁷⁹.

La ville de Ta'if sera reconnue comme ville sainte.

Ils seront exemptés de "servie militaire⁴⁸⁰".

Le temple de l'idole ne sera pas détruit.

La prostitution ne leur sera pas interdite.

Le prêt d'argent à intérêt ne sera pas non plus interdit.

Il ne leur sera pas défendu de boire de l'alcool.

(Baladuri, Livre des conquêtes X 55).

Ensuite, le prophète partit à Jiranah pour présider au partage des captifs et du butin d'Hunayn.

Les Thaqif, craignant son retour, envoyèrent une ambassade, et ils firent un accord stipulant qu'ils devenaient musulmans, qu'ils gardaient leurs biens sous forme d'argent ou de trésors enfouis. Le prophète leur imposa la condition qu'ils ne pratiquent pas l'usure et qu'ils ne boivent pas de vin⁴⁸¹.

(Muslim, Sahih 44/4553).

Abu Mûsa a dit : J'étais auprès du prophète au moment où il était campé à Al -Jirâna entre La Mecque et Médine et Bilâl lui tenait compagnie. Un bédouin vint alors trouver l'envoyé d'Allah et lui dit : "Ne vas-tu pas accomplir la promesse que tu m'as faite, ô Muhammad?"

- "Réjouis-toi de la bonne nouvelle, répondit l'envoyé d'Allah, (tu vas être satisfait)".

- "Voilà bien souvent, reprit le bédouin, que tu m'annonces la bonne nouvelle". Alors s'avançant vers Abu Mûsa et Bilâl, comme s'il était irrité, l'envoyé d'Allah dit :

- "Ah! Il refuse la bonne nouvelle. Eh bien! Acceptez-la tous deux".

Les deux dirent : "Nous acceptons".

L'envoyé d'Allah se fit apporter un vase plein d'eau, y lava ses mains et son visage, puis, ayant craché dedans, il leur dit :

- "Buvez-en et versez-vous-en sur le visage et la poitrine et réjouissez-vous de la bonne nouvelle".

Tous deux prirent le vase et firent ce que l'envoyé d'Allah leur avait dit. Alors Umm Salama leur cria de derrière le rideau :

- "Donnez le reste à votre mère".

Et ils lui en gardèrent un peu.

Le traité de soumission de Ta'if.

(Reconstitution).⁴⁸²

1. Par le nom d'Allah le Très Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux.

2. C'est un écrit du prophète Muhammad envoyé d'Allah, pour (la tribu de) Thaqif.

3. Il écrivit : Il leur est du l'assurance de Allah hors Duquel il n'y a point de Allah, et l'assurance du prophète Muhammad, ibn Abdallah, relativement au contenu de ce document.
4. Leur vallée, en sa totalité, est sacrée, et l'interdit y est exercé au nom de Allah sur ses arbres sauvages et son gibier, contre toute oppression, tout vol, et tout méfait.
5. Et ce sont les Thaqif qui, plus que tous autres, ont droit à la possession de (la vallée de) Wajj. Leur ville murillée ne sera point traversée (par force), et nul musulman n'y pénétrera avec le dessein de les y dominer. Ils apporteront à leur ville murillée dans leur vallée tout ce qu'ils voudront comme constructions ou autres.
6. On ne devra ni les rassembler ni les assujettir à la dîme, ni leur faire subir aucune contrainte dans leurs biens ou dans leurs personnes.
7. Ils forment une communauté faisant partie des musulmans, et pourront pénétrer où ils voudront parmi les musulmans et entrer là où ils désireront entrer.
8. Et tout captif entre leurs mains leur appartiendra, car ils auront plus que tous autres le droit de le posséder, afin d'en user à leur gré.
9. Toute dette non assurée en leur faveur par un gage et parvenue à échéance rend le débiteur qui ne la paie pas coupable d'une usure que désavouent Allah et son envoyé ; quant aux créances qu'ils possèdent par-delà ,c'est-à-dire échéant à une époque autre que celle de la foire annuelle de Ukaz en vertu d'un gage, elles leur seront remboursées en capital à Ukaz.
10. Toute dette dans le public en faveur des Thaqif, se trouvant inscrite dans leurs registres le jour de leur islamisation, leur sera due.
11. Tout dépôt ou bien ou personne⁴⁸³ , appartenant aux Thaqif, et se trouvant dans le public, que se sera approprié son dépositaire comme butin, ou qu'il aura perdu, sera remboursé.
12. Toute personne parmi les Thaqif, absente lors de la conclusion des présentes, ou tous biens, jouiront de la même protection que ceux qui sont présents ; en outre, tout ce qui leur appartient à Liyah, jouira de la même protection que celle due à Wajj.
13. Tout allié des Thaqif ou commerçant étranger se trouvant chez eux aura le même traitement que les Thaqif.
14. Si un accusateur quelconque accuse les Thaqif, ou si un oppresseur quelconque les opprime, un tel ne sera obéi ni concernant les biens des Thaqif, ni concernant les personnes ; par contre le prophète et les musulmans les aideront contre celui qui les opprimerait.
15. Toute personne qu'ils n'aimeront pas voir entrer chez eux, n'entrera pas chez eux.
16. Le marché et la vente auront lieu dans les cours des maisons.
17. Leur chef ne sera choisi que parmi eux : sur les Banu Malik leur chef, et sur les Ahlaf leur chef.
18. De tout vignoble appartenant aux Quraysh, mais qu'arroseront les Thaqif, la moitié du produit ira à celui qui l'aura arrosé.
19. Aucune dette assurée par un gage, en leur créance, ne portera d'intérêt ; si les débiteurs trouvent les moyens de payer (le capital immédiatement), ils le feront ; s'ils ne trouvent pas les moyens de paiement, la dette sera reportée jusqu'au mois de *jumada al ula* de l'année suivante. Quiconque est parvenu à l'échéance de sa dette et ne la paie pas, commet une usure !
20. De toute créance qu'ils auront dans le public, il ne leur sera dû que le capital.
21. Tout prisonnier qu'ils posséderont, si son maître le vend, il pourra le faire : et pour celui qui n'aura pas été vendu, la rançon sera de dix chamelles de deux qualités: la moitié en quatrième année, et l'autre moitié en troisième année d'âge, bonnes et grasses.
22. Quiconque aura acheté un objet, y aura droit.

§ 613. — L'expédition d'Awtas.

Après ces grosses opérations, il reste aux musulmans à nettoyer les derniers points de résistances politiques et religieuses.

(Baladuri, Livre des conquêtes X 55).

Quand les Hawazin furent battus à la bataille de Hunayn, et Durayd ibn as Simma fut égorgé⁴⁸⁴, les survivants se réfugièrent à Awtas.

(Bukhari, Sahih 64/55).

Abu Musa a dit: Lorsque le prophète en eut terminé avec l'affaire de Hunayn, il envoya Abu Amir avec des troupes vers Awtas. Abu Amir atteignit Durayd ibn Simma, qui fut tué dans cette rencontre où ses compagnons furent mis en déroute, grâce à Allah.

Abu Musa ajouta:

-Le prophète m'avait envoyé avec Abu Amir.

Un Banu Jusham ayant tiré une flèche atteignit Abu Amir au genou où la flèche resta fixée. Je me portai vers Abu Amir et lui dis:

-Ô mon oncle, qui a tiré sur toi ?

- Voici, me dit-il en me le montrant, celui qui a tiré sur moi pour me tuer.

Je me dirigeai vers cet homme qui, dès qu'il me vit, s'enfuit. Je me mis à sa poursuite en lui criant :

-N'as-tu pas honte de fuir ? Ne vas-tu donc pas t'arrêter ?

L'homme des Banu Jusham s'étant alors arrêté, nous échangeâmes deux coups de sabre et je le tuai. Puis j'allai dire à Abu Amir que j'avais tué son adversaire.

-Enlève-moi la flèche, me dit Abu Amir.

Je la lui enlevai et un liquide coula de la plaie.

-Ô fils de mon frère, me dit Abu Amir, salue le prophète de ma part et demande lui qu'il implore pour moi le pardon de Allah.

Abu Amir me désigna pour le remplacer dans son commandement et, peu de temps après, il mourut. Au retour de cette expédition, j'entrai dans la maison du prophète, qui était couché sur un lit de cordes recouvert d'un tapis ; les cordes du lit avaient marqué leurs empreintes sur son dos et sur son flanc⁴⁸⁵. Je lui racontai notre aventure et celle de Abu Amir qui lui demandait d'implorer pour lui le pardon de Allah. Le prophète demanda de l'eau, fit ses ablutions et, levant les mains, il s'écria:

-Ô Allah, pardonne à Obayd Abu Amir!

Et je vis le blanc des aisselles du prophète⁴⁸⁶.

Le prophète ajouta ensuite ces mots :

-Ô Allah, au jour de la Résurrection, place-le au-dessus d'un grand nombre de tes créatures!

Alors, comme je lui demandais d'implorer pour moi aussi le pardon d'Allah, le prophète reprit:

-Ô Allah, pardonne ses péchés à Abdallah ibn Qays et, au jour de la Résurrection, assure -lui une place honorable!

Abu Burda a dit :

-L'une de ces invocations fut faite pour Abu Amir, l'autre pour Abu Musa.

(Muslim, Sahih 44/4554).

Abu Mûsa a dit : "Lorsque le prophète eut terminé la bataille de Hunayn, il envoya Abu Amir à la tête d'une armée vers 'Awtâs. Abu Amir atteignit Durayd ibn as Simma, Durayd fut tué dans cette rencontre où ses compagnons furent mis en déroute, grâce à Allah". Abu Mûsa ajouta : Le prophète m'avait envoyé avec Abu Amir, un homme des Banû Jucham ayant tiré une flèche atteignit Abu Amir au genou où la flèche resta fixée. J'arrivai auprès de Abu Amir et lui dis : "Ô mon oncle, qui a tiré sur toi?".

- "Voici, me répondit Abu Amir en me montrant Abu Mûsa, celui qui a tiré sur moi pour me tuer".

Abu Mûsa poursuivit : Je me dirigeai vers cet homme qui, dès qu'il me vit, s'enfuit. Je me mis à sa poursuite en lui criant :

- "N'as-tu pas honte de fuir? Tu n'es pas un Arabe? Ne vas-tu donc pas t'arrêter?".

Cet homme s'étant alors arrêté, nous échangeâmes deux coups de sabre et je le tuai. Puis

j'allai dire à Abu Amir que Allah avait tué son adversaire.

- "Enlève-moi la flèche", me dit Abu Amir. Je la lui enlevai et le sang coula de la plaie.

- "Ô fils de mon frère, me dit Abu Amir, salue l'envoyé d'Allah de ma part et demande lui qu'il implore pour moi, Abu Amir, le pardon d'Allah".

Abu Amir me désigna pour le remplacer dans son commandement et, peu de temps après, il mourut. Au retour de cette expédition, j'entrai dans la maison du prophète qui était couché sur un lit de cordes recouvert d'un tapis; les cordes du lit avaient marqué leurs empreintes sur le dos et sur le flanc de l'envoyé d'Allah. Je lui racontai notre aventure et celle de Abu Amir qui lui demandait d'implorer pour lui le pardon d'Allah. L'envoyé d'Allah demanda de l'eau, fit ses ablutions et, levant les mains –jusqu'à je pus voir le blanc de ses aisselles –, il s'écria :

- "Ô Seigneur! Pardonne à Ubayd Abu Amir!".

Le prophète ajouta ensuite ces mots : "Seigneur, au Jour de la Résurrection, place -le au-dessus d'un grand nombre de tes créatures- ou des gens!".

Alors, comme je lui demandai d'implorer pour moi aussi le pardon d'Allah, le prophète reprit :

- "Seigneur! Pardonne ses péchés à Abdullah ibn Qays et, au Jour de la Résurrection, assure -lui une entrée honorable!".

§ 614. — La soumission des Banu Usayd.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 311)

Au commencement de la neuvième année, des députations d'Arabes vinrent de différents côtés du désert pour embrasser l'*islam*, entre autres quelques gens des Banu Usayd, qui dirent au prophète:

-Nous venons sans avoir été contraints par les armes ; ne nous impose ni l'obligation de la prière, ni la dîme. Le verset suivant fut révélé à leur intention:

Ils te croient leur obligé, parce qu'ils embrassent l'islam. Dis : Ne me croyez pas votre obligé pour votre conversion ; au contraire, c'est Allah qui mérite votre gratitude, etc.

[487](#)

§ 615. — La soumission des Banu Tayyi.

Une grande tribu chrétienne au nord de l'Arabie, qui a même son nom aux Arabes dans de nombreux documents chrétiens.[488](#)

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 311).

Muhammad ibn Jarir rapporte dans cet ouvrage que, après cette expédition, le prophète envoya Ali vers les demeures des Banu Tayyi, au milieu desquels avait résidé Hatim Tayy. Les Banu Tayyi habitaient une contrée située entre deux montagnes. Ils étaient les plus considérés de tous les bédouins, à cause de Hatim, dont la libéralité était célèbre parmi tous les Arabes. Hatim était mort ; c'était son fils Adi qui exerçait maintenant l'autorité parmi eux. Il était chrétien et, craignant que le prophète n'envoyât une armée contre lui, il fit engraisser ses chameaux et les prépara pour la fuite, se proposant de se rendre, avec sa famille et ses biens, en Syrie et de s'y fixer parmi les chrétiens. Le lieu de sa résidence était entre la Syrie et le Hedjaz. Le prophète fit donc partir Ali à la tête d'un détachement, en lui disant:

-Peut-être pourras-tu amener avec toi le fils de Hatim, qui est un homme distingué ; il est possible qu'Allah lui donne la grâce de l'*islam*.

Ali se rendit vers les Banu Tayy. A son approche, Adi plaça sa famille et ses biens sur des chameaux et se sauva en Syrie, en abandonnant les gens de sa tribu, et sans emmener sa sœur, qui était une femme âgée, distinguée par son intelligence, sa sagesse et son éloquence, et qui jouissait aussi d'une grande autorité dans sa tribu [489](#). Lorsque Ali arriva, ne trouvant plus Adi, il s'empara de sa sœur [490](#).

Il y avait dans la tribu un temple renfermant une idole de pierre, que Hatim et les Banu Tayy

avaient adorée. Ali détruisit le temple et brisa l'idole. Il trouva dans le temple deux sabres sur lesquels les gens de la tribu lui donnèrent les renseignements suivants: Ce sont deux sabres fameux parmi les Arabes ; l'un est appelé Rusub, et l'autre, Mikhdsam. Ils ont appartenu à Harith ibn Abu Shimr, le Ghassanide, qui en a fait cadeau à Hatim. Celui -ci les a possédés jusqu'à sa mort ; en mourant, il nous a recommandé de les suspendre dans le temple, et, dans le cas où nous serions attaqués inopinément par un ennemi, de nous en servir. Ali prit ces deux sabres, emmena la fille de Hatim et revint auprès du prophète.

Le prophète fit construire pour cette femme une tente de cuir à la porte de la mosquée ; car il ne voulait pas la réduire en esclavage, par considération pour son père, qui était très honoré parmi les Arabes. Elle habita cette tente pendant trois jours. Or, un jour que Muhammad se rendait à la mosquée, elle sortit de la tente, se présenta au prophète et lui dit:

-Apôtre d'Allah, je suis une femme âgée, fille d'un homme illustre ; toi, tu es distingué par ta générosité et ta clémence ; il faut que tu me rendes ma liberté, afin que je puisse rejoindre mon frère.

Le prophète répondit :

-Pourquoi voudrais-tu te rendre auprès de ton frère, qui a fui devant Allah et devant son prophète?

Après avoir prononcé ces paroles, il entra dans la mosquée. Le lendemain, elle lui répéta sa demande, et le prophète lui fit la même réponse. Le troisième jour, lorsqu'elle le sollicita de nouveau, le prophète lui dit:

-Je t'accorde ta demande, mais attends que tu aies trouvé un compagnon de route qui puisse te conduire.

Elle attendit donc en patience. Enfin il arriva à Médine quelques Arabes qui, apprenant que la fille de Hatim était retenue captive, vinrent la trouver. Elle leur demanda de l'emmener avec eux quand ils s'en retourneraient ; puis elle dit au prophète qu'elle avait trouvé des compagnons de route. Le prophète lui permit de partir et lui donna un vêtement, un chameau et des provisions pour le voyage. Elle partit et se rendit en Syrie, auprès de son frère. Elle était plus âgée que ce dernier, et, en l'abordant, elle lui fit des reproches de ce qu'il l'avait abandonnée et laissée tomber en captivité, en se sauvant lui -même avec sa famille. Son frère la consola et la pria de lui pardonner. En causant avec elle, il lui demanda:

-Comment as-tu trouvé cet homme, et quel parti me conseilles -tu de prendre?

Elle répondit :

-Je pense que tu dois te rendre auprès de lui ; car, si c'est un prophète, il n'y a pas moyen de lui résister ; si c'est un roi, il vaut mieux pour toi avoir avec lui des relations amicales.

Adi répliqua :

-Tu as raison.

Il monta sur un chameau et vint à Médine. Il trouva le prophète dans la mosquée, entouré de ses compagnons ; il s'arrêta à distance et le salua.

-Qui es- tu? lui demanda le prophète.

- Je suis Adi ibn Hatim, des Banu Tayyi.

Le prophète se leva, ce qu'il ne faisait jamais pour un infidèle, fut -il l'homme le plus important, le prit par la main et le conduisit à sa maison, ne voulant pas le laisser dans la mosquée, parce qu'il était idolâtre⁴⁹¹. En se dirigeant vers sa maison, il fut abordé dans la rue par une femme, qui lui adressa une demande. Le prophète s'arrêta et, tout en tenant la main d 'Adi, il écouta la requête de la femme. Adi pensa en lui -même:

-Cet homme n'est pas un roi, c'est un prophète ; car, s'il était roi, il ne montrerait pas tant de condescendance.

Le prophète avait un coussin rembourré d'herbe. Arrivé à sa maison, il fit asseoir Adi sur ce coussin et lui-même prit place devant lui, sur la terre. Adi dit en lui - même:

-Ce n'est pas ainsi qu'agirait un roi.

Puis le prophète lui parla ainsi:

-Allah t'a donné tout ce qu'il faut en ce monde, le pouvoir au milieu de ton peuple et un nom célèbre dont tu as hérité de ton père. Que perdrais-tu si Allah te donnait aussi l'autre monde? Tu l'aurais, si tu acceptais la religion dont je te parle.

Adi garda le silence. Le prophète continua :

-Peut-être hésites-tu à l'accepter, parce que ceux qui ont adhéré à cette religion sont peu nombreux et pauvres⁴⁹², qu'elle a beaucoup d'ennemis, et que sa puissance n'est pas considérable. Mais, par Allah qui m'a créé, cette religion régnera un jour de l'orient à l'occident ; on viendra du royaume de Kesra⁴⁹³ en pèlerinage à ce temple, et Allah donnera aux sectateurs de cette religion des richesses incalculables. Ensuite le prophète lui présenta la formule de foi, et Adi devint musulman. Après avoir séjourné quelque temps à Médine, il retourna dans sa tribu, qui embrassa également l'*islam*.

Lorsque le bruit se répandit parmi les bédouins qu'Adi avait été si bien traité par le prophète, et que lui aussi avait embrassé l'*islam*, ils firent les considérations suivantes:

-Cet homme est devenu puissant. Tous les Quraysh sont musulmans, et tous ceux qu'il attaque sont vaincus ; leurs femmes et leurs enfants sont emmenés en esclavage, et leurs biens sont pillés. Il ne nous reste d'autre moyen de salut que de lui envoyer des députés et d'embrasser sa religion.

En conséquence, toutes les tribus arabes, sans exception, envoyèrent des députations au prophète, embrassèrent l'*islam* et se soumirent aux obligations de la loi musulmane. Le prophète envoya dans chaque tribu des personnes pour enseigner aux hommes les dogmes et le culte, et pour recevoir la dîme.

§ 616. — La soumission des Banu Hamdan.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 319).

Dans la même année, le prophète chargea Khalid ibn Walid, de se rendre dans une ville du Yémen, habitée par les Banu Hamdan, pour les convertir à l'*islam*. Khalid partit. Mais les habitants de cette ville refusèrent de se convertir. Comme le prophète ne lui avait pas ordonné d'employer la force, Khalid, après avoir passé six mois parmi eux sans succès⁴⁹⁴, écrivit, dans son embarras, une lettre au prophète. Celui-ci ordonna à Ali de se rendre dans cette ville, d'appeler les habitants à l'*islam* et de renvoyer Khalid. Les habitants de la ville devinrent croyants au premier appel d'Ali, qui revint auprès du prophète et lui fit part de cette conversion. Le prophète fut très satisfait, et agréa leur profession de foi⁴⁹⁵.

La mission de Muadh au Yémen.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 957).

L'apôtre d'Allah a envoyé Muadh et il lui a donné des instructions et des ordres, et a dit:

-Traite les correctement et pas durement ; annonce leur de bonnes nouvelles et ne rejette pas les gens. Tu vas vers un peuple avec des Ecritures, qui te demandera la clé du paradis. Dis leur que c'est de témoigner qu'il n'y a de dieu qu'Allah, et qu'il n'a pas d'associé.

Muadh partit et fit comme c'était ordonné.

Une femme est arrivée et lui a demandé:

-Ô compagnon de l'apôtre d'Allah, quels sont les droits d'un homme sur sa femme?

Il dit:

-Honte à toi! une femme ne remplit jamais les obligations qu'elle a envers son époux, alors essaye d'abord de remplir tes obligations!

Elle dit:

-Par Allah, si tu es compagnon de l'apôtre d'Allah, tu dois savoir quels sont les droits de l'époux sur la femme.

Il dit:

- Si tu rentres chez toi, et que tu trouves avec ses narines pleines de pus et de sang, et que tu les suces jusqu'à les faire disparaître, là tu auras vraiment rempli tes obligations!⁴⁹⁶

(Bukhari, Sahih 64/60, 3).

Sad ibn Abu Borda rapporte que le prophète envoya son grand-père, Abu Musa, avec Moath dans le Yémen.

-Employez la douceur plutôt que la violence, les promesses plutôt que les menaces, et soyez

toujours d'accord, leur recommanda le prophète.

-Ô Prophète d'Allah, dit Abu Musa, dans mon pays on use d'une boisson tirée de l'orge, le *mizr*, et d'une autre boisson tirée du miel, le *bit*. [497](#)

-Toute boisson enivrante est interdite, répondit le prophète.

Comme les deux chefs retournaient (dans leurs districts), Moath demanda à Abu Musa comment il récitait le Coran.

-Je le récite, répondit Abu Musa, tantôt debout, tantôt assis, tantôt sur ma monture et toujours fragments par fragments [498](#).

- Moi, lui répliqua Moath, je dors, je me lève et me recouche, et j'estime que mon sommeil a la même valeur que ma veille.

Abu Musa avait dressé une tente où chacun des deux chefs venait visiter son collègue. Un jour que Moath était venu faire visite à Abu Musa, il vit un homme enchaîné.

-Qu'est-ce que ceci? demanda-t-il.

-C'est, répondit Abu Musa, un Juif qui a embrassé l'*islam* et qui ensuite a apostasié.

-Alors, s'écria Moath, je vais lui trancher la tête.

§ 617. — La soumission de Suda.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I 384-5*).

L'apôtre d'Allah envoya Qays ibn Sad vers le Yémen, avec ordre de ravager le territoire de Suda. Celui-ci campa dans les environs de Qanat avec 400 musulmans. Un habitant de Suda vint se renseigner sur leur armée, puis arriva auprès du prophète, à qui il dit:

-Je viens en représentant de ceux que j'ai laissé derrière moi, pour te dire de retirer ton armée, car je garantis que nous nous soumettons à toi.

§ 618-Soumission des Banu al Harith de Najran.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I 399*).

L'apôtre d'Allah envoya Khalid ibn al Walid avec 400 musulmans contre les Banu al Harith à Najran (...). Il leur demanda de se soumettre à l'islam trois fois avant de combattre. Il fit ainsi et un des membres des Banu Harith ibn Kab répondit. Ils acceptaient de se soumettre. Il resta chez eux pour leur enseigner l'islam, ses règlements, le livre d'Allah et la tradition du prophète.

Chapitre 96

"L'année des délégations"

Après la phase d'intimidation, les peuples arabes cherchèrent à négocier leur conversion, qui est aussi une soumission, par l'envoi d'ambassades, qui aboutissent toutes au même résultat. La tradition regroupe triomphalement le mouvement sous le nom d' "Année des délégations"⁴⁹⁹. Les soumis⁵⁰⁰ reçoivent vite la visite régulière des collecteurs d'impôts, et ce sont les mêmes peuples qui tentent une révolte générale⁵⁰¹ dès que la mort de Muhammad est connue. Cela révèle bien que l'allégeance était en fait politique, de la part des tribus⁵⁰².

§ 619. — Le mouvement général.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 933).

L'apôtre d'Allah prit possession de la Mecque, en avait fini avec Tabuk, et Ta'if s'était rendue et avait rendu hommage. Alors, des députations arrivèrent à lui de toutes les directions, de la part de tous les Arabes. En choisissant leur attitude envers l'islam, les Arabes voulaient seulement voir ce qui allait se passer pour la tribu des Quraysh et l'apôtre d'Allah. Les Quraysh étaient des chefs et des guides pour les hommes, les gens du temple sacré, et la pure origine d'Ismaël fils d'Abraham ; et les chefs des Arabes ne contestaient pas cela⁵⁰³. C'étaient aussi les Quraysh qui avaient déclaré la guerre à l'apôtre d'Allah et l'avaient affronté ; maintenant, la Mecque était occupée, et les Quraysh étaient devenus des sujets pour lui, et il les avait soumis à l'islam ; les Arabes savaient qu'ils ne pouvaient plus lutter contre lui, ni montrer leur animosité : alors ils entrèrent dans la religion d'Allah par "paquets"⁵⁰⁴ comme dit Allah, venant de toutes les directions.

Politique fiscale.⁵⁰⁵

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 324).

Lorsque le prophète sut que toutes les tribus arabes avaient embrassé l'islam, il fit partir pour chaque lieu une personne chargée de recevoir l'impôt et de le lui envoyer. Ala ibn Al Hadhrami se rendit dans le Bahrayn ; Ali, ibn Abu Talib, à Najran ; Muhajir ibn Abu Omayya, à Sanaa, dans le Yémen ; Ziyad ibn Labid, dans le Hadramut. Toutes ces contrées faisaient partie du territoire du Yémen et étaient éloignées du pays où le prophète avait envoyé Moath ibn Jabal. Malik ibn Nowayra, fut chargé de percevoir l'impôt parmi les Banu Nanzhala ; la perception de l'impôt chez les Banu Sad et les autres Banu Tamim, qui étaient fort nombreux et dispersés, fut confiée en partie à Zibriqan ibn Badr, et en partie à Qays ibn Asim. Le prophète envoya ainsi dans chaque tribu arabe un homme chargé de recevoir l'impôt. Tous les Arabes depuis le Hedjaz jusqu'au Yémen étaient musulmans ⁵⁰⁶.

Prémonition ou menaces contre les tribus?

(Corpus coranique d'Othman 9/10-12)

Ils n'observent à l'égard d'un croyant ni alliance ni engagement.

Ceux-là sont les transgresseurs.

S'ils reviennent de leur erreur, font la prière et donnent l'aumône⁵⁰⁷, ils seront vos frères en religion.

Nous exposons intelligiblement les signes à un peuple qui sait.

Si au contraire, ils violent leurs serments après avoir conclu un pacte et s'ils attaquent votre religion, combattez les guides de l'infidélité!

En vérité, ils ne tiennent nul serment.

§ 620. — La délégation de Bali.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1687).^{[508](#)}

Cette année, la délégation de Bali est venue, au mois de *rabi* I, et resta avec Ruwayfi ibn Thabit.

§ 621. — La délégation des Darriyun.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1687).^{[509](#)}

Cette année, la délégation des Darriyun de Lakhm est venue. Ils étaient dix.

§ 622. — La délégation de Salaman.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1729).^{[510](#)}

Cette année, la délégation de Salaman est venu auprès de l'apôtre d'Allah au mois de Shawwal. Ils étaient sept, conduits par Habib al Salamani.

§ 623. — La délégation des Ghassan.

Un allusion à l'importante tribu chrétienne et alliée des Byzantins. Leur soumission à ce moment est très improbable.^{[511](#)}

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1729).^{[512](#)}

Cette année, une délégation des Ghassan est venue au mois de *ramadan*.

§ 624. — La délégation des Ghamid.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1729).^{[513](#)}

Cette année, une délégation des Ghamid est venue au mois de *ramadan*.

§ 625. — La délégation des al Azd.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1729).^{[514](#)}

Cette année, une délégation des al Azd est venue, conduite par Shurad ibn Abdallah et ils étaient dix.

La délégation d'al Azd

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 954).

Shurad arriva auprès de l'apôtre d'Allah et devint un bon musulman, avec la délégation d'al Azd. L'apôtre d'Allah le mit à la tête de son peuple, qui avait accepté l'*'islam*, et leur ordonna de combattre les polythéistes qui étaient tout autour, parmi les tribus du Yémen. Shurad partit pour appliquer les injonctions de l'apôtre d'Allah et il s'arrêta à Jurash, qui était une ville forte contenant plusieurs tribus yéménites. Les Khatam s'étaient réfugiés avec elles, à la nouvelle de

l'arrivée des musulmans. Shurad les assiégea pendant un mois, mais il ne put entrer dans la place. Shurad se retira dans les montagnes appelées Shakar, et les habitants de Jurash, pensant qu'ils les avaient découragés, sortirent, et là il revint et en tua un grand nombre.

§ 626. — La délégation des Banu Tamim.

*La grande tribu des Banu Tamim se soumet, mais pour peu de temps: elle participe au premier plan à la révolte général contre l'islam, suit le mouvement judaïsant de la prophétesse Sajja, et bien plus tard, se range du côté des hérétiques kharidjites: des débuts particulièrement dissipés.*⁵¹⁵

En réalité, l'épisode de l'entrevue a été développé par la Tradition islamique car elle a vu dans cet affaire un contexte bien trouvé pour un extrait du Corpus coranique qui mentionne un désagrément pénible aux oreilles de Muhammad. Si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 933-4).

D'abord vinrent à lui Utarid ibn Hajib, parmi les nobles des Banu Tamim....

Quand la délégation arriva, elle entra dans la mosquée et ils appelèrent l'apôtre d'Allah qui était derrière, dans ses appartements privés:

-Viens voir, Muhammad!

Ce grand bruit agaçait l'apôtre d'Allah qui sortit. Ils dirent alors:

-Nous sommes venus, Muhammad pour faire un concours⁵¹⁶ avec toi, de louanges, alors donne nous la permission de te présenter notre orateur et notre poète...

(...)

A ce sujet, le Coran est descendu...⁵¹⁷

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 315-6).

La première députation de bédouins qui vint auprès du prophète fut celle des Banu Tamim, qui étaient les plus puissants et les plus nombreux de tous les bédouins du Hedjaz et du désert. Cette députation se composait de sept de leurs chefs, entre autres : Utarid ibn Hajib ibn Zorara ; Zibriqan ibn Badr ; Amir ibn al Ahtham ; Aqra ibn Habis, et Uayayna ibn Hisn, de la Banu Fazara, branche de la tribu des Banu Tamim. Aqras et Uayayna s'étaient déjà ralliés au prophète, et s'étaient trouvés dans son armée lors de la prise de la Mecque ; ils avaient pris part à l'expédition de Ta'if, quoiqu'ils ne fussent pas musulmans. Lorsque le prophète avait envoyé des messagers vers toutes les tribus pour lever des troupes contre la Mecque, ces deux personnages s'étaient présentés, disant qu'ils voulaient combattre pour faire triompher sa religion ; mais leur véritable intention avait été d'obtenir une part du butin. Le prophète leur avait donné une portion considérable du butin de Hunayn, et ils s'en étaient retournés. Or ils vinrent alors de nouveau avec cette députation des Banu Tamim. Arrivés à Médine, ils appelèrent en criant le prophète, qui se trouvait à l'intérieur de ses appartements.

Il est dit dans le Coran:

*Ceux qui crient pour t'appeler de l'intérieur de tes appartements sont, pour la plupart, des ignorants, etc.*⁵¹⁸

Quand le prophète fut sorti, ils lui dirent :

-Nous venons, ô Muhammad, te proposer une lutte de gloire ; si tu es supérieur à nous, nous serons tes adhérents. Les luttes de gloire étaient une coutume très célèbre parmi les Arabes ; voici en quoi elles consistaient: deux tribus se réunissaient ; deux personnes de l'une déclamaient en vers et en prose élégante, et deux personnes de l'autre tribu leur répondaient. Celle des deux tribus dont les discours et les vers étaient les plus beaux avait la victoire. Les Banu Tamim venaient donc mettre en pratique avec le prophète cet usage arabe⁵¹⁹. Ils prirent place en face du prophète, qui était assis au milieu de ses compagnons, et Utarid ibn Hajib, leur orateur, se leva et vanta longuement, dans un discours, les mérites de sa tribu. Lorsqu'il eut fini, le prophète chargea son orateur, l'un des *ansar*, nommé Qays ibn Thabit, de répondre à Utarid. Qays se leva et prononça un discours plus beau⁵²⁰ que le discours des

Tamim, tant par l'élégance des paroles que par le contenu. Zibriqan ibn Badr, le poète des Tamim, se leva ensuite, et énuméra dans une pièce de vers toutes les gloires de sa tribu. Le prophète ordonna à Hassan ibn Thabit, de lui répondre. Hassan vanta le mérite de l' *islam* et la gloire du prophète, et la beauté de ses [521](#) l'emporta sur celle de la poésie des Banu Temim, qui convinrent alors de la supériorité du prophète et embrassèrent l' *islam*[522](#). Le prophète donna à chacun des députés une robe, les traita avec honneur et les congédia ensuite. Ils retournèrent dans leur tribu, qui se convertit tout entière à la foi musulmane, au mois de *shawwal* de la neuvième année de l'hégire.

(Corpus coranique d'Othman 49/ 2-5).

Ô vous qui croyez!

N'élève pas la voix au dessus de la voix du prophète!

Ne lui adressez point la parole d'une voix haute, comme vous le faites entre vous!

Vous risqueriez que vaines deviennent vos bonnes actions, sans que vous le pressentiez.

Ceux qui, devant l'apôtre d'Allah baissent la voix, ceux-là sont ceux dont Allah a soumis les cœurs à examen, en vue de la piété.

A ceux dans la vie dernière, pardon et rétribution immense.

Prophète! la plupart de ceux qui t'interpellent, de l'extérieur de tes appartements, ne sont pas raisonnables.

S'ils patientaient jusqu'à ce que tu sortes vers eux, cela vaudrait mieux pour eux. [523](#)

Allah est absoluteur et miséricordieux.

(Tafsir al Jalalayn 49).

D'après Ibn Abu Mulayka, qui se réfère à Abdullah ibn Zubayr, un groupe de cavaliers de Banu Tamim vinrent trouver le messenger d'Allah. Abu Bakr lui proposa:

- "Désigne-leur comme chef Al Qaqa ibn Mabad".

Omar dit à son tour:

- "Non, que ce soit Al Aqra' ibn Habes".

Et Abu Bakr de riposter:

- "Tu ne veux que me contrarier.

- Non, répondit 'Omar, je n'ai pas voulu te contrarier."

Et ils se disputèrent au point que leurs voix s'élevèrent. Ce verset fut révélé à cette occasion:

"Ô croyants, ne devancez jamais les décisions d'Allah et de Son prophète..."

(Tafsir al Jalalayn 49).

"Ceux qui t'appellent à haute voix de derrière les appartements, la plupart d'entre eux ne raisonnent pas: : Ceux qui t'appellent du dehors des appartements de tes épouses, ne sachant pas dans lequel tu te trouves, à la façon des bédouins qui appellent à grands cris et avec grossièreté, la plupart d'entre eux manquent de raison et ne savent pas le respect et la vénération qui te sont dûs. Zayd ibn Arqam rapporte que des bédouins arrivèrent auprès des appartements du prophète et commencèrent à crier:

- "Ô Muhammad! Ô Muhammad!"

La déclamation des Tamim.

(Poème de Hassan ibn Thabit). [524](#)

Nous sommes venus vers toi

pour que les gens reconnaissent notre mérite

et notre rang éminent, lorsqu'ils accourent

de toutes parts à l'heure des foires solennelles;

pour qu'ils sachent que l'élite placée

au sommet du peuple de chaque pays

c'est nous que la représentons dans la terre

du Hedjaz, aucune tribu ne surpassant la nôtre,

celle des Banu Darim, branche issue des Banu Tamim.

Pour qu'ils apprennent aussi que nous repoussons les visées de ceux que l'orgueil conduit à voler un peu trop haut et que nous tranchons toute tête qui se hausse et se donne de l'importance.

(Muslim, Sahih 44/4587).

Abu Hurayra a dit : Je n'ai cessé d'aimer les Banû Tamîm depuis que j'avais entendu l'envoyé d'Allah dire trois choses à leur propos. J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire :

- "Ils seront les plus vaillants de ma Communauté contre l'Antéchrist".

Quand les Banû Tamîm ayant apporté leurs aumônes légales, le prophète dit :

- "Ce sont les aumônes d'un peuple à nous".

Et, 'Aïsha ayant une captive appartenant à cette tribu, l'envoyé d'Allah lui dit : "Affranchis -la, car c'est une descendante d'Ismaël".

§ 627. — La délégation des rois de Himyar.

Les héritiers d'un ancien royaume particulièrement glorieux: le passage de la Sira a ici un parfum d'archaïsme.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 955).

A son retour de Tabuk, un message apporta une lettre des rois d'Himyar⁵²⁵, avec leur soumission à l'islam: al Harith, Nuaym, al Numan, prince de Dhu Ruayn, et Maafir et Hamdan. Zura Dhu Yazan envoya Malik ibn Murra al Rahawi avec leur soumission à l'islam et l'abandon du polythéisme. (...)

§ 628. — La délégation des Zubayd.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 319)

Ensuite le prophète reçut une députation des Banu Zubayd, dont le chef, nommé Amir ibn Madi Karib⁵²⁶, vint en personne et embrassa l'islam. Un homme d'entre les princes de Kinda, de la parenté d'Imrul Qays⁵²⁷, nommé Farwa ibn Musayk, de la tribu de Mourad, avait quitté ses compatriotes, par dépit, et était venu embrasser l'islam. C'était un homme considérable, de race royale. A l'arrivée des Banu Zubayd, et après leur conversion, le prophète nomma Farwa leur chef. Amir, fils de Madi Karib, qui avait espéré être investi du commandement, fut mécontent, mais il se soumit à Farwa. Cependant, après la mort du prophète, Madi Karib tua Farwa et renia l'islam. Alors Abu Bakr donna le commandement à Amir, qui devint de nouveau musulman. Du temps d'Abu Bakr, tous ces Arabes apostasièrent, et se révoltèrent en commençant par refuser l'impôt et l'aumône. Abu Bakr les soumit de nouveau à la religion musulmane et les obligea à payer l'impôt et l'aumône ⁵²⁸.

§ 629. — La délégation des Banu Kinda.

Les célèbres bédouins du centre de l'Arabie: là encore, le texte évoque des tribus d'un autre temps.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 322).

Une autre députation arriva du Yémen, des Banu Kinda, qui étaient de la race royale du Yémen. Ashath ibn Qays des Banu Kinda, faisait partie de la députation. Les Banu Kinda

embrassèrent l'*islam*.

§ 630. — La délégation des Banu Amir.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 323).

Ensuite il arriva une députation des Banu Amir, dont le chef était Amir ibn Tofayl, le même qui, à la tête des Banu Solaym, avait massacré les quarante compagnons du prophète près du puits Bir Mawna⁵²⁹, comme nous l'avons raconté plus haut.

Les Banu Amir se disaient:

-Le monde entier reconnaît cet homme, et tous les Arabes ont adhéré à sa religion ; il faut que nous l'adoptions également⁵³⁰.

Amir dit:

-Je vais vous délivrer de lui, vous et tous les hommes.

Il se rendit à Médine, en emmenant avec lui un Arabe bédouin, nommé Aybad ibn Qays, qui était un homme résolu et un assassin, auquel il dit:

-J'occuperai l'attention de Muhammad en l'entretenant ; pendant ce temps, frappe-le avec ton sabre.

Ils se présentèrent devant le prophète, qui se trouvait dans le temple, et prirent place. Amir se mit à causer avec lui de l'*islam* et du Coran, et le prophète récita plusieurs versets. Amir fit signe des yeux à Arbad, pour l'engager à frapper le prophète, mais Arbad resta immobile.

Lorsqu'ils furent sortis, Amir dit à Arbad :

-Pourquoi ne l'as-tu pas frappé?

Arbad répondit :

-Chaque fois que j'ai voulu le faire, je t'ai vu corps à corps avec lui ; pouvais-je te frapper?

Gabriel vint avertir le prophète de l'intention de ces hommes et de la manière dont Allah les avait empêchés d'exécuter leur projet.

Le prophète adressa à Allah cette prière:

-Seigneur, fais-les périr tous les deux!

Ces deux hommes partirent pour retourner vers les Banu Amir. Sur la route, il vint au cou d'Amir ibn Tufayl, un bubon, qui devint noir et prit un caractère pestilentiel. Amir s'arrêta dans la tente d'une femme des Banu Salul et y mourut. Lorsque Arbad fut de retour, les Banu Amir lui demandèrent :

-Qu'a dit cet homme?

- Il n'a rien dit d'important, répondit Arbad.

Deux jours après, ayant quitté le campement de la tribu pour une affaire, Arbad fut frappé de la foudre, qu'Allah lança du ciel sur lui, et il périt. Quand le prophète mourut, la tribu des Banu Amir n'avait pas encore embrassé l'*islam*. Arbad était le frère utérin du poète Labid ibn de Rabia⁵³¹, qui appartenait également à la tribu des Banu Amir.

Marchandage.⁵³²

(ibn Sa'd, Tabaqat I 2,51).

Amir demanda:

-Qu'aurai-je comme avantage, ô Muhammad, si j'accepte l'*islam*?

-Les mêmes droits et obligations que les musulmans, répondit le prophète.

-Me donneras-tu quelque pouvoir après toi?

-Ni pour toi, ni pour ton peuple, répondit le prophète.

-M'accorderas-tu quelque autorité sur les habitants des tentes tandis que toi, tu tiens ton pouvoir sur les habitants des villes?

-Non, répondit le prophète.

Il ajouta:

-Mais je veux bien te nommer commandant de cavalerie, parce que tu es un guerrier.

Il répondit:

§ 631. — Le clan de Zayd, des Banu Tayyi.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 323).

Il arriva ensuite une députation d'une branche des Banu Tayy ⁵³³, qui avait pour chef Zayd ibn Muhallil, appelé par les Arabes Zayd al Khayl ⁵³⁴, à cause de son habileté dans l'art de manier les chevaux. Sa considération et sa libéralité étaient égales à celles de Hatim. Lorsqu'il se présenta devant le prophète, celui-ci, qui avait entendu parler de lui, le trouvant tel qu'on le lui avait décrit, doué d'intelligence et de noblesse, lui dit:

-Je n'ai jamais vu un homme dont on m'avait parlé que je n'aie trouvé inférieur à la description que l'on m'en avait donnée ; tu es la seule exception.

Puis il lui donna le nom de Zayd al Khayr ⁵³⁵. Il y avait, sur le territoire des Tayy dont Zayd faisait partie, plusieurs bourgs appartenant au prophète. Lorsque Zayd devint musulman, il demanda ces bourgs à Muhammad, et le prophète les lui donna, et lui fit écrire des actes de donation. De retour dans son pays, Zayd mourut, et sa femme brûla tous ces actes de donation.

§ 632. — Délégation d'Ashja.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 362).

Une députation des gens de d'Ashja attendait l'apôtre d'Allah, l'année de la bataille de la tranchée. Ils étaient une centaine et leur chef était Masud ibn Rukhayla. Ils se sont arrêtés à Shib Sala, et l'apôtre d'Allah est venu, et leur ordonnant d'apporter des dattes. Ils dirent:

-Ô Muhammad! Nous ne connaissons pas de tribus plus proches de toi que nous, et aucune n'est aussi petite que nous. Nous sommes désolés de ta guerre contre ton propre peuple.

Nous sommes venus pour faire la paix.

Il fit la paix avec eux.

§ 633. — Les animaux sauvages.

Les animaux eux-mêmes sentent que le pouvoir politique a changé en Arabie... La Tradition Islamique et les chroniqueurs ne savent plus quoi inventer pour en dire plus que les autres. C'est à ce type de documents que l'on mesure à quel point cette littérature est éloignée d'une quelconque réalité historique. Cela permet de réveiller le sens critique indispensable à la recherche, souvent endormi, et parfois inquiet. Nous sommes là dans le conte de fées bédouin.

La délégation des animaux féroces.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 421).

Alors que l'apôtre d'Allah était assis parmi ses compagnons à Médine, et un loup arriva devant l'apôtre d'Allah. Il se mit à hurler. L'apôtre d'Allah dit:

-C'est un membre de la délégation des bêtes fauves pour vous. Si vous voulez, nous pouvons lui réserver une part et il n'ira pas au delà. Si vous voulez, vous pouvez le laisser partir et faire attention à lui. Et tout ce qu'il prendra sera sa possession.

Ils dirent:

-Ô apôtre d'Allah, nous ne sommes pas d'accord.

Alors l'apôtre d'Allah lui fit un signe du doigt pour qu'il s'en aille et il partit rapidement.

(ibn Kathir, Sira 836).

El Wâqidi a dit: Shuayb ibn Ubada m'a rapporté d'après al Muttalib ibn Abdallah ibn Hantab qui a dit:

-Tandis que le prophète, était assis au milieu de ses compagnons, à Médine, un loup arriva, s'arrêta devant lui et se mit à hurler.

Le prophète dit alors à ses compagnons:

-Voici l'arrivant parmi les loups qui vient à vous. Si vous voulez lui réserver une chose en particulier, qu'il ne quittera pas pour une autre, faitesle, et si vous voulez le laisser et prendre garde à lui, faitesle.

Cependant, ce qu'il prendra sera sa subsistance.

Ils répondirent:

-Nous ne voulons rien lui laisser, ô Messenger d'Allah.

Le prophète lui fit alors signe de continuer à vivre en cachette. Il s'éloigna en agitant son corps.

Par ailleurs, nous avons mentionné plus haut la venue des envoyés des djinns, chez le prophète, à la Mecque, avant l'émigration. Au demeurant, nous avons assez détaillé cela dans notre commentaire de la parole du Très-Haut: *Lorsque Nous avons amené devant toi une troupe de djinns pour qu'ils écoutent le Coran.*

Nous avons rapporté les hadiths mentionnés à ce sujet ainsi que les récits y afférents, de même que nous avons rapporté le récit de Sawâd ibn Qârib qui était un devin avant d'embrasser l'Islam et ce qu'il recevait comme informations d'un djinn.

¹ Bukhari, Sahih, 56/49, 2. La vraie religion est bien entendu l'islam.

² F. Mc Graw Donner, "Muhammad's political consolidation in Arabia," *Muslim World*, 69, 1979.

³ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

⁴ Le crime de SAAB.

⁵ C'est par une simple satire que commence la prise de la Mecque. L'islam n'aime décidément pas que l'on se moque de lui, partout et en tous temps.

⁶ ibn Hisham, Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

⁷ Une telle accusation d'athéisme est très exceptionnelle.

⁸ On remarquera que le dieu de Muhammad n'est jamais attaqué ; seule l'est la personnalité de celui-ci, c'est-à-dire ses vices et ses brutalités. Dans le sens moderne, ces gens du paganisme ne commettent en aucun cas un blasphème, puisqu'il s'agit normalement d'une atteinte à la puissance divine, quelle qu'elle soit: dans leur esprit le dieu promu par Muhammad reste respectable.

⁹ Non-musulmans.

¹⁰ ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

¹¹ Ghifâr ayant la même racine que GHAFAR "pardonner".

¹² Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

¹³ Formule pudibonde.

¹⁴ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

¹⁵ Confirmation par Baladhuri, Livre des Conquêtes VII 37.

¹⁶ Le Récit du témoin commence.

¹⁷ I. Hasson, "La Conversion de Mu'âwiya Ibn Abî Sufyân," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 22, 1998, sur la conversion du fil; R. S. Humphreys, *Mu'awiyah ibn Abu Sufyan : from Arabia to empire*, Oxford 2006

¹⁸ Il n'a guère le choix, comme on le verra plus loin. L'islam est la soumission à un ennemi, ce qui, pour Abyu Sufan, avait une résonnance particulière.

¹⁹ Le combat est en deux hommes et non entre deux conceptions du divin.

²⁰ Ce personnage important "Le Lion" commence à apparaître, comme notable mecquois et oncle de Muhammad. Converti très tardif, il compte surtout parce qu'il sera l'éponyme de la future dynastie abbasside. C'est durant son empire seulement que l'essentiel de la tradition islamique se constitue ; cf. H. Kennedy, *The early Abbasid Caliphate*, Londres, 1981; M. Qasim Zaman, *Religion and Politics under the Early 'Abbasids. The Emergence of the Proto-Sunni Elite*, Leiden 1997

²¹ La SHAHADA peut en effet se diviser en deux propositions ; normalement, les deux sont absolument liées.

²² Yaqub ibn Uqba.

²³ Il faut respecter encore un peu la hiérarchie tribale.

²⁴ Il faut le frapper de terreur au vu de la puissance militaire de l'armée musulmane: ainsi, il ira diffuser la panique à la Mecque. C'est une autre forme de terrorisme, particulièrement subtile.

²⁵ Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, *Journal of Semitic Studies monograph* n°3, Manchester 1980.

²⁶ Il y eut au moins une tentative de résistance organisée, contrairement à ce qu'avancent tous les vulgarisateurs musulmans, soucieux de présenter au public une image immaculée de la Conquête ultime. Les sources originales sont moins prudes.

²⁷ ANWATAN ; tous les compte-rendus modernes tendent à prouver le contraire.

²⁸ Les Mecquois sont au courant du sort de Khaybar.

²⁹ A la bataille du fossé, les forces alliées étaient dissociées.

³⁰ C'est certainement la plus grande armée jamais réunie sur le sol d'Arabie jusqu'alors.

³¹ Les premiers veulent rentrer chez eux, les seconds attaquent une cité rivale depuis toujours. Sans doute parmi les combattants, peu ont de réelles motivations religieuses, en dépit des efforts oratoires de Muhammad.

³² Ils ne sont pas musulmans.

³³ ibn Hisham préfère de pas mentionner la réponse.

³⁴ Sur le modèle des cavaliers clibanaires perses.

³⁵ La confusion est certes grande entre les deux dignités, à considérer sa puissance militaire.

³⁶ Corpus coranique 2/181 ; la guerre justifie toutes les concessions. La violence prime sur la doctrine.

³⁷ Formule qui résume les activités de pillage?

³⁸ Tabari.

³⁹ MAWLAT ; son nom est juif, car les sources musulmanes aiment à associer les juifs (et les femmes) avec la notion de trahison.

⁴⁰ AL SAMA.

⁴¹ Les musulmans ne semblent pas attacher trop d'importance à la pudeur des autres femmes. Ces textes doivent susciter un minimum de pulsion érotique, celle qui ajoute au piment aux conquêtes.

⁴² On dit plutôt que ce sont des troupes mercenaires d'Abyssinie (AHABISH: Abyssins).

⁴³ Corpus coranique 2/187.

⁴⁴ D'autres sources disaient deux cent.

⁴⁵ Ed. Bewley.

⁴⁶ Tradition différente de la précédente.

⁴⁷ Ce fragment peut correspondre à l'événement de janvier 630, mais aussi au pèlerinage qui avait eu lieu un an auparavant.

⁴⁸ BATN MAKKATA.

⁴⁹ *Fortuna*: c'est la déformation d'un mot latin.

⁵⁰ Le fils de son pire ennemi du temps où il était encore à la Mecque.

⁵¹ Par ses chansons.

⁵² Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

⁵³ Récit d' Abdullah ibn Rabah depuis Abu Hurayra.

⁵⁴ Récit d' Abdullah ibn Rabah.

⁵⁵ AL FATH: "la conquête", ou "l'ouverture": une victoire qui permet d'entrer, de pénétrer (dans le cas de pénétration sexuelle, par exemple), de s'agrandir ; cf. A. Jeffery, *Foreign Vocabulary in the Quran*, Baroda 1938 (réed.2006), , sv. Fath, sur les influences éthiopiennes sur l'évolution du mot. L'expression courante est celle de "Conquête des conquêtes". La composante principale de l'OLP reprend justement ce titre.

⁵⁶ Le 10 de *ramadan* de l'année 8.

⁵⁷ Longue opposition entre les deux villes, qui se répercutent même dans les futurs affrontements dynastiques; cf. partie XVI.

⁵⁸ Tout s'est décidé au moment de la défection in extremis d'Abu Sufyan, qui négocie la reddition.

⁵⁹ Dans le répertoire des expéditions de Waqidi (*Kitab al Maghazi*, ed. Wellhausen, Berlin, 1889), elle a le matricule 64.

⁶⁰ Récit d' Abdullah ibn Rabah depuis Abu Hurayra.

⁶¹ Version alternative de la prise de La Mecque.

⁶² Récit d' Abdullah ibn Rabah.

⁶³ Récit d' Abdullah ibn Muti.

⁶⁴ L'intervention d'Abu Sufyan a lieu juste après.

⁶⁵ Cf. partie III et VI.

⁶⁶ Récit d'Abu Hurayra.

⁶⁷ Bukhari, Sahih ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 19004.

⁶⁸ Il sont dits TALAQA: affranchis ou relâchés, épargnés ; cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 187-8.

⁶⁹ Cf. le sultan turc Mehmet II Fatih, le conquérant de Constantinople et destructeur de l'empire byzantin.

⁷⁰ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

⁷¹ Hadith: Récit de al Walid ibn Uqbah .

⁷² Récit de Abu Shurayh.

⁷³ Récit d'Abu Hurayra.

⁷⁴ L'homicide illégal, non-autorisé par la religion.

⁷⁵ Extrait du Récit d'ibn Abbas par Ikrima.

⁷⁶ Ce type de hadith prophétique au sens réel du terme a du être forgé au cours des combats terribles qui se sont déroulés dans la Mecque pendant trois siècles, après la mort de Muhammad, entre les différentes factions musulmanes.

⁷⁷ Récit d'Anas.

⁷⁸ Les *ansar* de Médine se retrouvent dans une mauvaise situation: à la Mecque, ils sont des étrangers, et ils doivent partager le butin des pillages. C'est à partir de janvier 630 que les grognements apparaissent au grand jour.

⁷⁹ Par la tranche et la pointe de l'épée.

⁸⁰ Image peu compréhensible.

⁸¹ Pour la question du sanctuaire, cf. partie IV et pour les dieux, partie III.

⁸² Quelques hadiths (cf. partie VI) donnent l'impression d'une hésitation, d'une envie de raser ce vestige de l'édifice, par crainte du retour au paganisme.

⁸³ Cf. parties III et VI sur ces rites préislamiques de circambulation.

⁸⁴ Récit d'ibn Abbas.

⁸⁵ Récit d'Abdullah ibn Masud.

⁸⁶ MIHDJAN, la baguette servant à guider le chameau.

⁸⁷ Récit d'Abdullah ibn Rabah.

⁸⁸ Le fait de crever les yeux implique qu'il continue à considérer les statues comme des puissances anthropomorphiques.

⁸⁹ Al Baladuri, *The Origins of the Islamic State*, ed. P.K. Hitti, 2002.

⁹⁰ Corpus coranique 17, 8.

⁹¹ SUBHAN ALLAH!

⁹² ALLAH AKBAR!

⁹³ Cf. partie IV.

⁹⁴ Cf. partie V.

⁹⁵ Cité par al Kalbi, Livre des idoles 27

⁹⁶ Récit de Jabir ibn Abdullah ; le hadith est contredit par les autres: il veut seulement éviter qu'il se produise un contact entre Muhammad et l'idolâtrie.

⁹⁷ Récit d'ibn Abbas.

⁹⁸ Pour le Pentateuque, Ismaël n'est pas prophète. Les musulmans ayant déjà à lire et relire un seul livre, on ne peut pas leur en vouloir d'avoir lu vite et mal les autres livres ; au moins, certains les lisaient.

⁹⁹ Récit d'ibn Abbas.

¹⁰⁰ Marie.

¹⁰¹ Il décrit Hobal, qui est le dieu oraculaire de la Kāba (cf. partie IV et VI) , mais feint de ne pas le connaître.

¹⁰² Al Azraqi, *Die Geschichte der Stadt Mekka*, ed. F. Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka I*, Leipzig, 1858.

¹⁰³ L'image peut être une représentation en deux dimensions (fresque) ou suivant la formulation grecque, en trois dimensions (statues).

¹⁰⁴ Effacement avec l'eau purificatrice du puits.

¹⁰⁵ G. R. Hawting, "We were not ordered with entering it but only with circumambulating it. Hadith and Fiqh on entering the Ka'ba," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 47, 1984.

¹⁰⁶ Lieu de prière.

¹⁰⁷ ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Atallah), Paris, 1969

¹⁰⁸ Ailleurs, il est dit qu'elle sont enterrées. on a pu raconter qu' en 1979, au cours de l'assaut contre les ikhwans wahhabites, elles ont réapparu après des explosions souterraines. C'est peu probable: la rumeur a sans doute comme origine l'expression d'une fascination et d'un refoulement psychologique

¹⁰⁹ Ed. Bewley.

¹¹⁰ ibn Jubayr, *Relation de voyages*, ed. de la Pléiade, trad. P. Charles-Dominique, p. 143.

¹¹¹ J. Chabbi 2008, p. 375.

¹¹² C'est cette allusion à l'aridité du territoire mecquois qui en assure l'identification.

¹¹³ HUDA.

¹¹⁴ ALAMUN: les peuples.

¹¹⁵ Sanctuaire.

¹¹⁶ Corpus coranique 12/92.

¹¹⁷ La phrase évoque bien la situation des Mecquois, dont la conversion n'est pas absolument volontaire.

¹¹⁸ Corpus coranique 110.

¹¹⁹ Preuve supplémentaire qu'il y a eu des combats.

¹²⁰ Au cours des guerres de succession du VII^{ème} siècle.

¹²¹ C'est jouer avec les mots, et avec les têtes.

¹²² Pour N. Abbot, Hind est la dernière "reine" arabe ; cf. Abbot, *Women*, p. 278 ; elle traite de son serment d'allégeance et de son esprit, p. 276-7.

¹²³ Encore un indice de la condition inférieure des femmes, et leur ségrégation nouvelle.

¹²⁴ c'est la femme d'Abu Sufyan, adversaire obstinée de Muhammad, que la tradition présente comme cannibale à la bataille d'Ohod. L'orientation abbasside des sources permet d'expliquer cette bizarrerie: réévaluer la figure de Hind permet de dévaluer celle de son époux Abu Sufyan.

¹²⁵ Corpus coranique 60/12.

¹²⁶ Il refuse le contact direct avec les femmes mecquoises.

¹²⁷ Remarque audacieuse.

¹²⁸ Hind intègre déjà l'idée de réclusion pour les femmes, ou Tabari est influencé par son époque.

¹²⁹ Façon de dénigrer encore Abu Sufyan, personnage ambigu, et peu aimé par Tabari.

¹³⁰ Tabari aime relater ce type d'anecdotes ; faire passer Abu Sufyan pour un cocu magnifique n'est désagréable non plus pour un auteur de l'époque abbasside.

¹³¹ L'explication de Tabari est très superficielle ; cf. partie II sur le meurtre des filles.

¹³² La première bataille et première victoire musulmane, suivie par un massacre de chefs des Quraysh ; cf. partie VI.

¹³³ Il refuse de toucher les mains des femmes, d'où ce rituel original.

¹³⁴ Incertain.

¹³⁵ Histoire vaguement humoristique, qui a le mérite d'illustrer l'ambiance dans les harems.

¹³⁶ Tabari lui-même.

¹³⁷ Critique exprimée par Tabari par le biais de l'incrédulité, comme à son habitude. Mais il a tout de même raconté l'affaire...

¹³⁸ Ed. Bewley.

¹³⁹ MAWLA.

¹⁴⁰ Récit de Sad.

¹⁴¹ Ce personnage, après avoir été épargné d'une façon aussi étrange, deviendra un des grands responsables de l'expansion arabe en Afrique du Nord; fort d'une réputation de sanguinaire, il remplace ensuite al As comme gouverneur de l'Égypte, pour le compte d'Othman.

¹⁴² Le port de la Mecque; J. Buchan, *Jeddah Old and New*, London, 1980.

¹⁴³ C'est un mensonge en soi: la ruse est encouragée dans le cadre des guerres. Qu'on se souvienne du syllogisme: "Ulysse est crétois, ; tous les Crétois sont menteurs ; Ulysse dit qu'il est crétois, etc....

¹⁴⁴ La formule est souvent utilisée pour demander une conversion. Abu Sufyan a dû affronter le même dilemme.

¹⁴⁵ Médine reste la capitale de son empire naissant.

¹⁴⁶ Récit de Sayd ibn Yarbu al Makhzumi.

¹⁴⁷ Il y a désaccord sur son sort ; Waqidi dit qu'elle a été exécutée.

¹⁴⁸ Récit de Abdullah ibn Abbas.

¹⁴⁹ Ed. Bewley.

¹⁵⁰ Récit de Sad.

¹⁵¹ KISWA; cf. partie VI.

¹⁵² Récit d'Anas ibn Malik.

¹⁵³ Récit d'Anas ibn Malik.

¹⁵⁴ Ed. Bewley.

¹⁵⁵ Les femmes s'expriment encore un peu, l'islam n'est pas une chose acceptée par tous et toutes.

¹⁵⁶ Récit de Umm Hani bint Abu Talib.

¹⁵⁷ C'était un pétrin.

¹⁵⁸ IDJIRA.

¹⁵⁹ Le port de la Mecque.

¹⁶⁰ Le suicide est un acte pratiquement ignoré parmi les Arabes de cette époque.

¹⁶¹ Cf. partie IV.

¹⁶² Récit de Umm Hani ibn Abu Talib.

¹⁶³ Récit d'Aïsha.

¹⁶⁴ Récit d'Urwa ibn az Zubayr d'après Aïsha.

¹⁶⁵ Sa main a été tranchée néanmoins.

¹⁶⁶ Récit d'Abdur Rahman ibn Azhar.

¹⁶⁷ Geste magique.

¹⁶⁸ Récit de Jabir ibn Abdullah.

¹⁶⁹ Récit de Jabir ibn Abdullah.

¹⁷⁰ Les porcs sont quasi-absents d'Arabie ; souvent la mention de porcs est une allusion directe aux chrétiens.

¹⁷¹ On manque de résine en Arabie.

¹⁷² Souvent les Juifs avaient le contrôle des abattoirs, comme à Yathrib.

¹⁷³ Muhammad maudit les juifs alors qu'il est maintenant à la Mecque, où ils sont totalement absents. Sa haine contre eux ne faiblit pas: c'est ce que la Tradition Islamique cherche à montrer, mais tout cela est certainement une fabrication anachronique.

¹⁷⁴ YAMURU.

¹⁷⁵ SIQAYA: le privilège le plus important dans le sanctuaire. Il est tenu par al Abbas, oncle de Muhammad, qui manigance pour garder cette fonction après la prise de la ville.

¹⁷⁶ IMARAT AL MASJIDI.

¹⁷⁷ Le verset pourrait servir à diviser les familles, et rejeter leurs membres qui persistent à suivre les cultes traditionnels.

¹⁷⁸ Cf. M. Cook, "Magian Cheese: an archaic problem in islamic law", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 47, 1984.

¹⁷⁹ ARD AL AJAM.

¹⁸⁰ L'islam est une question de détails.

¹⁸¹ Récit d' ibn Abbas.

¹⁸² Récit d'ibn Abbas.

¹⁸³ Pour chaque sanctuaire cf. partie III.

¹⁸⁴ R. M. Eaton, "Temple desecration and indo-muslim states" , *Journal of Islamic Studies* 11, 2000

¹⁸⁵ Une guerre de religions oppose deux conceptions religieuses; une guerre sacrée concerne des membres d'un même système s'affrontant pour posséder un sanctuaire, un sacerdoce, un dieu.

¹⁸⁶ CF. partie III pour un développement de la question, et l'état de la religion préislamique avant sa destruction ; la formule rappelle Bismarck, le "chancelier de fer", unificateur de l'Allemagne. La comparaison est injurieuse pour le grand homme d'Etat prussien.

¹⁸⁷ Des divinités annexes.

¹⁸⁸ SARIYYA.

¹⁸⁹ Corpus coranique 53/19.

¹⁹⁰ Khalid est surnommé "Le Sabre de l'Islam".

¹⁹¹ SADIN: le gardien du sanctuaire ; cf. Fahd 1966, p. 109.

¹⁹² Les préjugés raciaux ne sont pas absents dans les temps primitifs de l'islam.

¹⁹³ Pour les parallèles dans la littérature chrétienne décrivant la destruction de temples païens et l'apparition d'être démoniaques, cf. Hawting 1999, p. 109-110.

¹⁹⁴ Version alternative.

¹⁹⁵ Texte laudateur.

¹⁹⁶ Une Africaine d'apparence.

¹⁹⁷ Geste de consécration.

¹⁹⁸ Remarquable cruelle et ambiguë: les Arabes chrétiens étaient-ils moins intolérants que les musulmans?

¹⁹⁹ Un des opposants farouches de Muhammad à la Mecque.

²⁰⁰ Ryckmans, p. 18 ; Fahd 1968, p. 143 ; Dussaud, 1955, p. 143 ; Starcky 1956, p. 212 ; Teixidor 1977, . 69.

²⁰¹ Branden 1966, p. 113 ; Ryckmans 1951, p. 22. Etonnante représentation de cette "femmeétoile" dans Dussaud.

²⁰² R. Dussaud 1907, p. 142.

²⁰³ Fahd 1968, p. 145.

²⁰⁴ Dans ce témoignage subsiste une crainte de la religion traditionnelle.

²⁰⁵ Le personnage continue à parler à la divinité : elle existe encore dans son esprit et il n'a pas assimilé la transformation imposée par l'islam.

²⁰⁶ Récit d'Abu Hurayra.

²⁰⁷ Ou Wudd.

²⁰⁸ Fahd 1968, p. 185 ; Ryckmans 1951, p. 16.

²⁰⁹ Chez les Thamudéens, Branden 1956, p. 18.

²¹⁰ A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; cf. dans le texte coranique.

²¹¹ Ryckmans 1951, p. 16.

²¹² Cf. partie XVIII.

²¹³ S. Krone, *Das altarabische Gottheit al Lat*, Francfort, 1992 ; Hawting, 1999, p.138-9 ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 697.

²¹⁴ L. Dirven, "The arrival of the goddess Allat in Palmyra", *Mesopotamia* 1998 ; L. Drijvers, "Inscriptions from Allat sanctuary", *ARAM* 1995 ; id, "Das Heiligtum der arabischen Göttin Allat in westlichen Stadtteil von Palmyra", *Antike Welt* 7, 3, 1976 ; M. Gawlikowki, "Le temple d'Allat à Palmyre", *Revue archéologique* 2, 1977 ; Ryckmans 1951, p. 15.

²¹⁵ P. Figueras, "The roman worship of Athena-Allat", *ARAM* 4, 1992.

²¹⁶ T. Fahd, *Le Panthéon.*, p. 111

²¹⁷ Wellhausen, Reste p. 29.

²¹⁸ Ryckmans, p. 15 ; cf. partie XIV.

²¹⁹ Version arabe - Ed. State of New York University.

²²⁰ Le texte ne dit pas à qui Abu Sufyan s'adresse...

²²¹ Pierre semi-précisieuse de couleur rouge.

²²² M. Lecker, *Idol Worship*, p.10-14.

²²³ Les Thaqif au moment de leur reddition.

²²⁴ Les Thaqif craignent encore la colère de leur déesse.

²²⁵ Récit de Jabir ibn Abdullah

²²⁶ Qu'ils ne participent pas aux opérations de pillage et de conquête des troupes musulmanes, malgré les profits engendrés.

²²⁷ Récit de Amir ibn Shah.

²²⁸ Récit de Sakr ibn al Ayla al Ahmasi.

²²⁹ Fahd 1968, p.75-77 ; Ryckmans 1951, p. 17.

²³⁰ Hawting 1999, p. 92.

²³¹ Waqidi n°69.

²³² Cf. partie V.

²³³ Le témoignage refuse d'y voir un geste de consécration.

²³⁴ Cf. partie IV ; Ryckmans, p. 17.

²³⁵ Tribu du nord, proche des Ghassanides.

²³⁶ Un bétyle anthropomorphe.

²³⁷ HARAM.

²³⁸ Asylie sacrée ; pour le sens, cf. partie III.

²³⁹ Cf. sur les Ghassanides, cf. partie VI.

²⁴⁰ Les sources présentent surtout les ghassanides comme chrétiens ; mais certains ont pu s'attacher encore au paganisme ; cf ; parties V et VI.

²⁴¹ C'est *al Kabah al Yamaniyyah*, concurrente de *al Kabah al Shamiyyah*, la Mecque.

²⁴² M. Lecker, *Idol Worship*, p. 20-23 pour l'histoire de sa destruction.

²⁴³ D'autres sources la localisent au Yémen.

²⁴⁴ Récit d'Abu Hurayra.

²⁴⁵ Récit d'Abu Hurayra.

²⁴⁶ La dernière heure, la fin du monde.

²⁴⁷ Récit d'Abu Hurayra.

²⁴⁸ Récit de Jarir.

²⁴⁹ Récit de Jarir.

²⁵⁰ Récit de Jarir.

²⁵¹ La Ka'ba yéménite.

²⁵² Répétition dans le texte.

²⁵³ Cf. partie VI. L'identité de la tribu, ou du groupe, pose problème (allusion aux *hums* traditionnels?).

²⁵⁴ Noirci par le goudron qui doit le soigner.

²⁵⁵ Pour la pratique, cf. partie III.

²⁵⁶ C'est, semble-t-il, un cas de conversion forcée.

²⁵⁷ Ou "à la soumission".

²⁵⁸ Ce qui permet aux fidèles allant prier de la fouler au pied chaque fois qu'ils franchissent le seuil.

²⁵⁹ W. Atallah traduit par "idole" ; mais il s'agit dans le texte d'un "silex blanc".

²⁶⁰ Fahd 1968, p. 134 ; cf. les rituels de lapidation à Arafat.

²⁶¹ Ryckmans 1951, p. 18.

²⁶² Cf. partie IV.

²⁶³ Nishra en araméen ; Ryckmans 1951, p. 17.

²⁶⁴ J.H. Mordtmann, "Dusares bei Epiphanius", *Z.D.Morgenland.* G 29.

²⁶⁵ Ryckmans 1951, p. 23.

²⁶⁶ Ou Manah, sous des formes locales ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p.358.

²⁶⁷ Autre possibilité: "L'éllevée".

²⁶⁸ J. Ryckmans, *Le Museon* 1947.

²⁶⁹ Ryckmans 1951 , p. 16 ; Hawting 1999, p. 119-20.

²⁷⁰ H. Derenbourg, "Le dieu Souwa dans le Coran et sur une inscription sabéenne récemment découverte", *Bo. Real Ac. Historia* 47, 1905 ; M. Lecker, *Idol Worship*, p. 9 et 15-17 ; Wellhausen, *Reste*, p. 19 ; Fahd 1968, p. 156, n.3 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 947.

²⁷¹ La racine sémitique S-W recouvre l'idée de "laisser paître, lacher, errer" ; Fahd 1968, p. 154.

²⁷² Corpus coranique 53/20.

²⁷³ Tout récent converti, qui s'illustrera plus tard, dans la conquête de l'Égypte, et à qui l'on doit la destruction finale de la bibliothèque d'Alexandrie.

²⁷⁴ C'est une réplique de la scène racontée sur la destruction d'al Uzza.

²⁷⁵ Ryckmans 1951, p. 17.

²⁷⁶ Muhammad délègue cette mission à son fidèle compère pour ne pas être en contact avec des rituels qui ont joué un grand rôle dans sa vie et dans l'élaboration de sa doctrine; c'est du moins ce que la Tradition islamique veut montrer. Cf. M. H. Benkheira, "Les non-musulmans et le *haram*. Contribution à l'étude de la notion de territoire sacré en islam", in A. Le Boulluec, *A la recherche des villes saintes*, Turnhout 2004 ; M.J. Kister, "Sanctity joint and divided,; on holy places in the islamic tradition", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 20, 1996. Il faut rappeler que cette interdiction est toujours en vigueur de nos jours: les non-musulmans sont considérés comme des entités impures.

²⁷⁷ ADHAN.

²⁷⁸ Les quatre mois sacrés ; cf. partie III.

²⁷⁹ Mars 630.

²⁸⁰ “L’Immunité”, sourate n°9.

²⁸¹ Corpus coranique 9/1.

²⁸² Les mois sacrés traditionnels : Muhammad a la sagesse d’instituer une période de transition.

²⁸³ L’infidèle est religieusement impur. L’interdiction a toujours cours de nos jours ; c’est le seul endroit au monde, avec Médine, où un être humain n’a pas le droit de se rendre du fait de ses convictions religieuses.

²⁸⁴ Point de départ de l’organisation de l’empire musulman. Médine reste le centre politique, et la Mecque, une prestigieuse dépendance à contrôler (cf. la sécession d’ibn Zubayr contre les califes omeyyades de Damas).

²⁸⁵ Récit d’Abu Hurayra.

²⁸⁶ Les accords n’engagent que ceux qui les respectent.

²⁸⁷ Récit d’Abu Hurayra.

²⁸⁸ Pour ces rites, cf. partie III.

²⁸⁹ Source: risala.net.

²⁹⁰ AL MASJID AL HARAM.

²⁹¹ MUSHRIK.

²⁹² HAJJ.

²⁹³ TAWAF.

²⁹⁴ La proclamation aurait été prononcée par Ali.

²⁹⁵ R. Bell, “Muhammad’s pilgrimage proclamation”, *Journal of the royal asiatic society* 1937.

²⁹⁶ *Rejeb, dhul qada, dhul Hijja et muharram*

²⁹⁷ Là encore, le ton est très brutal: l’appel au meurtre réapparaît, hors d’un contexte guerrier. Voici le signe que Muhammad a maintenant toute latitude pour s’imposer, et loin de s’amollir, il veut augmenter encore le pouvoir de contrainte. Spectacle d’une tyrannie théocratique.

²⁹⁸ C’est la soumission à l’*islam*.

²⁹⁹ Ceux qui associent à Allah une autre divinité.

³⁰⁰ Muhammad ose le déclarer après avoir rompu unilatéralement tous les pactes conclus. La psychologie appelle cela un transfert.

³⁰¹ Ed. J.C. Reverdy.

³⁰² L’auteur, comme souvent les Anglais de la bonne société victorienne, aime à se voir comme déiste.

³⁰³ Mahomet, 2/119-22.

³⁰³ Cf. partie VII. C'est une astuce pour "islamiser" un personnage important avant l'heure, alors qu'il a été un des derniers à céder.

³⁰⁴ Allah.

³⁰⁵ F. M. Donner, "Muhammad's political consolidation in Arabia up to the conquest of Mecca: A Reassessment", *The Muslim World* 69, 1979.

³⁰⁶ Tableau général du mouvement dans Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 207-217

³⁰⁷ Cf. partie XIII.

³⁰⁸ Pour recevoir librement des visites.

³⁰⁹ Hadith particulièrement répandu, sous des variantes multiples.

³¹⁰ "Le Mecquois": un historiographe local.

³¹¹ Cf. le principe selon lequel l'intention vaut l'action. Un des hadiths les plus repris.

³¹² Sa mise en nourrice est le seul vrai point de contact affectif avec ce monde ; cf. partie VII.

³¹³ Cf. partie II.

³¹⁴ Ils correspondent en tous points à la définition des Hypocrites.

³¹⁵ Offrande à la divinité.

³¹⁶ La hiérarchie subsiste entre les deux groupes.

³¹⁷ C. Gilliot, "Imaginaire social et Magazi: le 'succès décisif' de la Mecque", *Journal Asiatique* 274, 1987.

³¹⁸ Attention à cette notion, toujours mal traduite, et impossible à traduire ; cf. partie X.

³¹⁹ ici, on note une inflation dans la haine: les adversaires seront trois fois punis, au lieu d'une fois.

³²⁰ Une amende, ou une taxe, pour les punir de leur comportement, ou simplement de leur attitude.

³²¹ C'est-à-dire "combattez!".

³²² La formule est coranique.

³²³ A propos de la tribu de Garm. Ed. Wellhausen (*Skizzen*).

³²⁴ www.al-idlam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

³²⁵ C'est encore une rupture dans le comportement traditionnel bédouin, où le chef est ordinaire totalement responsable des faits commis par ses subordonnés ; cf. Chabbi 1997, p. 606 ; Gaudefroy Demonbynes 1957, p. 190.

³²⁶ Le dieu de Muhammad réside encore dans le bâtiment, ou est le bâtiment lui-même. Les réflexes font très vite revenir le chef vers les habitudes antiques.

³²⁷ Corpus coranique 9/14 ; on voit que les versets ont des applications immédiates, et qu'ils peuvent être

très vite pris au pied de la lettre. La réaction de Khalid, exécuteur patenté, est en fait celle d'un théologien. Il interprète le texte, et inaugure d'une certaine façon la théologie musulmane (par la justification d'un massacre).

³²⁸ Voilà une belle absolution. Muhammad ne veut pas perdre ou démotiver ses meilleurs éléments. Depuis que Khalid et son sabre sont à son service, l'islam a fait de grands progrès en Arabie.

³²⁹ Cf. partie II.

³³⁰ Nouvel indice de dissension entre les troupes musulmanes, toujours prêtes à se déchirer, tandis que seul le butin peut les apaiser. Leur allure est alors celle d'une meute.

³³¹ ASLAMA: soumission.

³³² "Nous sommes sabéens".

³³³ Sur la suite de sa carrière, et sa mise à pied, K. Athamwa, "The appointment and dismissal of Khalid b. al Walid from the supreme command", *Arabica* 41, 1994.

³³⁴ Récit d'AbuSalam.

³³⁵ Récit de Imran ibn Husayn.

³³⁶ Récit d'Usama ibn Zayd ibn Haritha.

³³⁷ Récit d'Usama ibn Zayd.

³³⁸ Ce type d'attaque matinale prend exemple sur la prise de Khaybar ; l'attaque surprise n'est pas précédée par l'appel à la conversion (DAWA).

³³⁹ "Sacré" : se dit d'une catégorie spéciale de hadiths, sensés provenir directement de la divinité.

³⁴⁰ Trad. A.L. de Prémare 2002.

³⁴¹ Trad. A.L. de Prémare 2002.

³⁴² Récit du père de Salim.

³⁴³ "Nous sommes sabéens!" ; le mot a ultérieurement le sens d'apostat.

³⁴⁴ Muhammad ne se considère pas comme coupable de cet acte.

³⁴⁵ AMANNA.

³⁴⁶ ASLAMNA.

³⁴⁷ IMAN.

³⁴⁸ ASLAMA.

³⁴⁹ Watt 1960, p. 91 ; H. Lammens, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 598.

³⁵⁰ TALIF AL QULUB.

³⁵¹ Jugement excessif: les deux batailles sont d'importance très différente.

³⁵² Cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 591-3.

³⁵³ Le butin est alors la principale motivation, ce que le livre déclare ouvertement.

³⁵⁴ Il semble que cette formule fait justement référence aux Hawazin, réputés pour leurs capacités militaires.

³⁵⁵ Le choix habituel. Les Hawazin sont encore païens.

³⁵⁶ Il se peut que ce passage fasse référence au comportement des troupes pendant la bataille peu de temps après.

³⁵⁷ Version arabe - Ed. State of New York University.

³⁵⁸ Les habitants de Ta'if, alliés aux Hawazin, sont attaqués juste après.

³⁵⁹ Cf. partie VI.

³⁶⁰ Faible physiquement. A son âge, on peut comprendre cet état.

³⁶¹ Cf. partie VII.

³⁶² Lit de rivière sèche.

³⁶³ En fait, ce sont des nomades, ce que les Arabes sédentaires, et Tabari, ne comprend pas.

³⁶⁴ Malik avait suivi une ancienne tradition, qui veut que les bédouins aient davantage de courage en combattant devant les leurs.

³⁶⁵ Une petite insulte entre bédouins. Le vieux a l'autorité pour lui.

³⁶⁶ Corpus coranique 3/122.

³⁶⁷ C'est un converti très récent.

³⁶⁸ Corpus coranique 9/25-6.

³⁶⁹ Ils sont une élite, la troupe la plus agressive, et ont le plus de cavaliers dans leurs rangs.

³⁷⁰ S. Bashear, "Riding Beasts on Divine Missions: an Examination of the Ass and Camel Traditions," *Journal of Semitic Studies*, 36 (1991).

³⁷¹ C'est une position qui relie à Muhammad les deux ancêtres des dynasties abbassides et omeyyades. Le lien est la mule blanche, et le premier est présenté plus avantageusement que le second.

³⁷² L'effectif est sûrement gonflé ; plus l'ennemi est nombreux, plus la victoire est glorieuse.

³⁷³ La liste n'est pas innocente: elle recense des personnalités impliquées dans les luttes de pouvoir qui suivront la mort du chef.

³⁷⁴ Les anciennes accusations mecquoises, vieilles de dix ans, n'ont pas changé.

³⁷⁵ Guerres saintes, ou expéditions, conviendrait mieux.

³⁷⁶ C'est ce que dit la biographie officielle, la Sira. Abu Sufyan étant à l'origine de la dynastie omeyyade, de tels propos auraient nui à sa réputation.

- ³⁷⁷ Les antagonismes ancestraux surgissent à nouveau, entre citadins et nomades.
- ³⁷⁸ La pratique est pourtant interdite par Muhammad ; ces flèches spéciales n'ont pas de pointes.
- ³⁷⁹ Cf. partie VII.
- ³⁸⁰ Son nom complet.
- ³⁸¹ Ce type de poésie animalière rappelle un thème fréquent de la poésie antéislamique ; cf. partie II.
- ³⁸² Quand le camp de l'ennemi est pris et ses femmes agressées.
- ³⁸³ Corpus coranique 9/25.
- ³⁸⁴ Abbas lui-même n'est pas de ce groupe ; sa conversion est très fraîche.
- ³⁸⁵ Cf. partie XIV.
- ³⁸⁶ D'ordinaire, c'est le sabre d'Ali, de forme très particulière ; cf. partie XV.
- ³⁸⁷ Ce n'est pas exact: il combat aussi à Ohod dans des conditions proches de celles-ci.
- ³⁸⁸ Il préfère utiliser son pseudonyme, plus prestigieux.
- ³⁸⁹ L'argument, typique de l'ancienne tradition, n'est plus efficace, le meurtrier étant emporté par le zèle de la religion.
- ³⁹⁰ Les offrandes de têtes tranchées à Muhammad sont relativement fréquentes, notamment dans le cas des assassinats ciblés. Le sujet a peu intéressé jusqu'à maintenant.
- ³⁹¹ C'est la deuxième fois qu'une bataille est mentionnée par Muhammad dans le Coran, après Badr.
- ³⁹² Allusion à la première phase de la bataille, où une partie des musulmans récemment convertis s'enfuit.
- ³⁹³ ANZALA.
- ³⁹⁴ SAKINA.
- ³⁹⁵ JUNUD.
- ³⁹⁶ LAM TARAWHUM. Des anges auraient donc participé à la bataille, comme à Badr; cf. partie 5 sur les anges.
- ³⁹⁷ ADHDHABA AL LAHDIN KAFARU. Comme toujours, l'infortune est expliquée théologiquement par les imperfections humaines, comme une punition. Ici sont mentionnés des détails tactiques du champ de bataille ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 194-5.
- ³⁹⁸ Récit d'Abu Hurayra.
- ³⁹⁹ Récit de Abdurrahman ibn al Azhar.
- ⁴⁰⁰ Récit d'Abbas.
- ⁴⁰¹ Sur ces pratiques magiques, cf. partie II.

⁴⁰² Récit de Salama.

⁴⁰³ Sans doute les victimes principales, celles dont les descendants pourront se prévaloir.

⁴⁰⁴ Récit de Sahl al Hanzaliyyah.

⁴⁰⁵ GHULF.

⁴⁰⁶ La doctrine musulmane permet de dénuder l'ennemi mort pour le dépouiller complètement. Le récit sert de jurisprudence, dans les cas où l'on hésite à qualifier ou non une personne de musulman, notamment sur le champ de bataille.

⁴⁰⁷ La tribu principale de la région de Ta'if, près de la Mecque.

⁴⁰⁸ Récit d' Abu Qatada.

⁴⁰⁹ Récit d' Abu Qatada.

⁴¹⁰ Pour ne pas commettre la même erreur qu'Ohod.

⁴¹¹ Cf. partie VII.

⁴¹² Le nombre de gardes indique la taille du butin.

⁴¹³ Le futur calife.

⁴¹⁴ Il est remarquable que Muhammad soit contraint de corrompre avec des biens matériels ces gens, pour les attirer vers l'islam. La ferveur spirituelle ne semble pas efficace.

⁴¹⁵ Muhammad s'entoure de poètes à sa solde, qui doivent le louer et vilipender ses adversaires.

⁴¹⁶ C'est-à-dire: "empêche-le de se plaindre", en lui donnant ce qu'il veut. Muhammad a un sens aiguisé des métaphores tranchantes.

⁴¹⁷ On peut penser qu'il s'agit des Kharidjites, secte hérétique particulièrement violente et incontrôlable.

⁴¹⁸ (Jurjani, *Livre des Définitions* 221). *al imam*. "L'imam, le chef préposé. C'est un personnage qui détient l'autorité ultime dans les domaines religieux et temporel", I. Yusuf, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. imam.

⁴¹⁹ C'est lui mènera la tentative de coup d'Etat des Médinois après la mort de Muhammad. Il est déjà le représentant des *ansar*, ce que l'autre récit omet de mentionner. Il est à leur tête depuis la mort d'ibn Ubayy ; cf. partie XI.

⁴²⁰ Simplement en les frustrant du butin: l'affectif se mêle au rentable.

⁴²¹ Les reproches sonnent étrangement, du son étrange de la vérité: on pouvait croire les *ansar* heureux de mourir pour Allah et pour le prophète. Or, ils ont l'air d'y tenir à leur vie plus que supposé, et acceptaient le sacrifice pour des raisons plus prosaïques que prévu. De plus, c'est pour le "prophète" et non pour la divinité qu'ils ont le sentiment d'avoir combattu, comme si toutes les exhortations coraniques n'avaient pas du tout été entendues.

⁴²² L'attachement à l'islam n'est une chose si solide. Elle se renforce naturellement par l'octroi de biens matériels. Que serait devenu l'islam du XX^{ème} siècle sans les ressources pétrolières?

⁴²³ Des discours aussi longs de Muhammad sont très rarement retranscrits par la tradition ; l'ordinaire son autorité prophétique et ce qui il présente au public comme une révélation divine suffisent à convaincre ; celui-ci revêt donc une importance toute particulière. Il se distingue aussi par un effort de qualité dans la

rhétorique. Pour l'auteur véritable du texte -Tabari- c'est toujours une affaire délicate que de reconstituer la parole prophétique, en concurrence avec le message coranique.

⁴²⁴ Muhammad fait une distinction claire entre les deux. La Mecque est au final une ville sujette, malgré son prestige.

⁴²⁵ L'Hégire.

⁴²⁶ "C'est bien" ; cf. *AMEN* en araméen.

⁴²⁷ www.al-idlam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

⁴²⁸ La prise de la Mecque aurait-elle été plus sanglante que décrit auparavant?

⁴²⁹ Eponyme de la dynastie omeyyade; M. A. J. Beg, "Mu'âwiya: a Critical Survey," *Islamic Culture* 51, 1977; E. L. Petersen, "Ali and Mu'âwiyah: The Rise of the Umayyad Caliphate," *Acta Orientalia* 23, 1959; Gerald R. Hawting, *The First Dynasty of Islam. The Umayyad Caliphate AD 661-750*, Carbondale, 1987.

⁴³⁰ Le chef des Hawazin est gracié, puis stipendié, alors que le vieux Durayd a été exécuté.

⁴³¹ L'homme persiste à réclamer la propriété des biens, et veut se faire rembourser.

⁴³² Chaî ne de transmission.

⁴³³ L'expression très crue vise Abu Sufyan et son fils.

⁴³⁴ Récit de Ruwayfi ibn Thabit al Ansari.

⁴³⁵ C'est-à-dire d'avoir une relation sexuelle avec une femme enceinte.

⁴³⁶ Il faut attendre un peu pour assouvir ses pulsions.

⁴³⁷ Récit de Abu Sayd al Khudri.

⁴³⁸ Corpus coranique 4/24 ; la formule désignerait celles qui sont asservies: on a donc le droit de les violer, en toute circonstance.

⁴³⁹ Muhammad veille à la sexualité de ses troupes en tout point. Il avait dit le contraire au cours du raid de Banu Mustaliq ; cf. partie XIII.

⁴⁴⁰ C'est une des applications de la notion mystérieuse de la FITRA, "nature": elle permet de convertir instantanément les enfants capturés ; sur la notion, Cf. G. Bobillot, *La conception originelle (fitra), ses interprétations et fonctions chez les penseurs musulmans*, Le Caire, (IFAO) 2002.

⁴⁴¹ Des Turcs établis en Russie méridionale, souvent convertis au judaïsme. L'allusion est clairement anachronique.

⁴⁴² Rappel des anciennes prétentions des rois lakhmides ; cf. partie VI.

⁴⁴³ Dans ce cas-ci, Muhammad ne se sent pas assez d'autorité pour exiger la restitution des biens partagés: là encore, l'économie de prédation prime sur la doctrine islamique.

⁴⁴⁴ Une démonstration d'irrespect envers le chef suprême, sceau des prophètes etc.... Mais il n'est à ce moment qu'un chef de bande, en difficulté face à ses troupes qui se mutinent. Sous la pression, il cède aussi sa part personnel. Les grands hommes ont leurs petits moments.

⁴⁴⁵ Région côtière de l'Arabie occidentale.

⁴⁴⁶ Récit de Marwan ibn al Hakam.

⁴⁴⁷ NAQIB.

⁴⁴⁸ Récit de Marwan ibn al Hakam et al Miswar ibn Makhrama.

⁴⁴⁹ Il s'agit des biens non-distribués dans le butin.

⁴⁵⁰ ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah (ed. Guillaume p.XLVI).

⁴⁵¹ Le modèle social imposé par Muhammad n'est guère attirant pour les femmes nomades.

⁴⁵² Une retraite pieuse.

⁴⁵³ Le choix proposé est particulièrement pervers: les vaincus choisissent bien entendu leurs familles, mais la perte de leur troupeaux met en danger l'ensemble de leur communauté.

⁴⁵⁴ Publiée à Paris en 1697.

⁴⁵⁵ Cf. partie VI.

⁴⁵⁶ Long commentaire sur les machines de guerres par M. Hamidullah 1953, p. 378 et Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 197, sur les différentes variations de versions sur les origines des armes.

⁴⁵⁷ Gêrasa, à la frontière byzantine.

⁴⁵⁸ Il avait déjà utilisé le vandalisme contre les juifs des Banu Nadir.

⁴⁵⁹ Ta'if est connue pour son vignoble.

⁴⁶⁰ Sira, ed. Guillaume.

⁴⁶¹ MANJANIQ, du grec *manganikon*.

⁴⁶² Gêrasa.

⁴⁶³ AL ARRADAT.

⁴⁶⁴ AL MANJANIQ.

⁴⁶⁵ AL DABBABAT.

⁴⁶⁶ Les connaissances en balistique contre l'acquisition de l'islam : le marché est fort équitable.

⁴⁶⁷ Une technique divinatoire.

⁴⁶⁸ Pourtant, il avait été largement gratifié par Muhammad: cela n'a pas suffi à l'attacher solidement à l'islam.

⁴⁶⁹ DABBAD en arabe: une machine de siège faite de bois et de peau, pour approcher la muraille, d'où l'assimilation à la "tortue"..

⁴⁷⁰ Elles s'enflamment moins facilement que le bois.

⁴⁷¹ Dans la tradition populaire, le borgne a toujours mauvaise réputation ; cf. le DAJJAL.

⁴⁷² JIZYA ; D.C. Dennett, *Conversion and the poll-tax in early islam*, Cambridge, Mass. 1950 ; P. Hardy, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 573-81.

⁴⁷³ Récit d' ibn Amir.

⁴⁷⁴ Il aime avoir raison ; même au détriment de ses troupes.

⁴⁷⁵ Ta'if faisait office de villégiature pour les riches Mecquois: le climat y était meilleur.

⁴⁷⁶ La Maitresse ; le nom "seigneur" au féminin ; cf. le Rabb de la Ka'ba (partie IV).

⁴⁷⁷ Reconstitution de Hamidullah 1979, p. 461.

⁴⁷⁸ ZAKAT.

⁴⁷⁹ JIHAD.

⁴⁸⁰ Ta'if était réputé pour son vignoble.

⁴⁸¹ Reconstitution de Hamidullah, Documents n° 181.

⁴⁸² Esclave.

⁴⁸³ Décapité, selon une autre source. Cela revient au même.

⁴⁸⁴ Encore cette fascination étrange pour le corps prophétique...

⁴⁸⁵ La remarque est assez habituelle: le spectacle de l'intimité prophétique semble provoquer une émotion suprême, proche de la fièvre érotique ; sur les tensions homosexuelles dues à l'admiration du personnage de Muhammad, cf. partie IX.

⁴⁸⁶ Corpus coranique 49/17.

⁴⁸⁷ TAYAYE, TAYEYE.

⁴⁸⁸ C'est une façon déguisée de dire qu'elle était devenue chef(fe) dans la tribu, choses incompréhensible pour les musulmans.

⁴⁸⁹ Le fait semble banal, à ce moment de l'aventure mahométane.

⁴⁹⁰ Il est "souillé" d'idolâtrie, selon l'expression consacrée.

⁴⁹¹ Avec le résultat des pillages, ils ne sont pas pauvres: mais il y a toujours un problème de rapport fragile entre les ressources volées et les nouveaux convertis, qui doivent aussi être satisfaits.

⁴⁹² La Perse.

⁴⁹³ Khalid est un violent, à la frontière de la psychopathie ; le contreemploi ne lui réussit pas.

⁴⁹⁴ Il existe une concurrence certaine entre les jeunes compagnons de Muhammad qui les conduit à une certaine surenchère dans le zèle pour le combat et le prosélytisme.

⁴⁹⁵ Les inscriptions du Yémen indiquent que le statut de la femme y est relativement correct ; cf. partie I ;

ici, l'anecdote est particulièrement répugnante, pour illustrer la soumission nouvelle de la femme.

⁴⁹⁶ Sortes de bière et d'hydromel?

⁴⁹⁷ Il n'a guère le choix: le Coran n'est pas réuni à cette époque, ni même rédigé ; c'est un anachronisme patent de l'auteur.

⁴⁹⁸ AM AL WUFUD, de avril 630 à avril 631.

⁴⁹⁹ MUSLIM.

⁵⁰⁰ RIDDA.

⁵⁰¹ Ce rappelle que, malgré l'unanimité des textes, l'Arabie entière n'est pas musulmane à ce moment ; elle ne le sera que sous les coups de la répression menée par Abu Bakr.

⁵⁰² La victoire de Muhammad, la victoire de l'Allah de la Ka'ba sur les autres dieux est devenue l'hégémonie d'une tribu sur un peuple.

⁵⁰³ Par "flots", dans la version Blachère.

⁵⁰⁴ La perception du tribu est l'institution la plus importante du fonctionnement d'un empire. Il remplace le butin dans les régions soumises, et les fonds prélevés financent la poursuite de l'expansion.

⁵⁰⁵ C'est faux, cf. les chrétiens de Najran ; mais la confusion est significative: tous ceux qui payent l'impôt sont "soumis", d'une manière, ou d'une autre. La déclaration est trop optimiste: les bédouins, et d'autres Arabes n'ont vu dans l'islam qu'une soumission à un nouveau maître, qui peut se passer pour l'apôtre de l'indépendance des Arabes, et ils vont se révolter juste à sa mort.

⁵⁰⁶ ZAKAT.

⁵⁰⁷ Version arabe - Ed. State of New York University.

⁵⁰⁸ Version arabe - Ed. State of New York University.

⁵⁰⁹ Version arabe - Ed. State of New York University.

⁵¹⁰ Cf. partie VI.

⁵¹¹ Version arabe - Ed. State of New York University.

⁵¹² Version arabe - Ed. State of New York University.

⁵¹³ Version arabe - Ed. State of New York University.

⁵¹⁴ W. Arafat, "An interpretation of the different accounts of the visit of the Tamim delegation to the prophet in AH 9", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 18 (1955), p. 416 ; A.L. de Prémare, "Chrétiens et musulmans d'une culture à l'autre: Tamim et Wab", in *L'Arabie chrétienne* 2006 ; E. Landau-Tasseron, "Processes of redaction: the case of the tamimite delegation to the prophet Muhammad", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 49, 1986.

⁵¹⁵ MUFAKHARA.

⁵¹⁶ Cf. Gaudefroy-Demombynes, p. 211.

⁵¹⁷ Corpus coranique 49/4.

⁵¹⁸ Cf. les compétitions des poèmes suspendus de la Mecque, partie II.

⁵¹⁹ Il n'est pas reproduit: on aurait voulu juger sur pièce, ce qui n'est guère possible dans une hagiographie.

⁵²⁰ Il n'est pas réputé être un très bon poète.

⁵²¹ L'anecdote doit profiter aux popètes musulmans, qui doivent contourner les avis définitifs de Muhammad sur la poésie ; cf. partie II.

⁵²² Plutôt que des Banu Tamim, la source de désagrément sonore pour Muhammad pourrait être une dispute entre Omar et Abu Bakr.

⁵²³ R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p.87-8.

⁵²⁴ Cf. partie I.

⁵²⁵ Ce nom est plutôt un titre d'Arabie du sud.

⁵²⁶ Le célèbre roi-poète.

⁵²⁷ C'est un résumé rapide ce qui se passe juste après la mort de Muhammad: rien de très religieux.

⁵²⁸ Cf. partie XIII.

⁵²⁹ Affaire de mimétisme politique, et pragmatisme bédouin: ils ne s'enquièrent même pas du contenu de cette religion.

⁵³⁰ Poète dont quelques oeuvres sont parvenues, cf. partie II.

⁵³¹ La soumission à l'islam est encore une affaire de pouvoir et de biens matériels.

⁵³² I. Shahid, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 431.

⁵³³ Zayd des chevaux.

⁵³⁴ Zayd homme de bien.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'Arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

Partie XIX

DE LA MISSION A L'EMPIRE

(631-632)

Quand la paix règne, l'homme belliqueux
se fait la guerre à lui-même.
Nietzsche, *Par de-là le Bien et le Mal* 76.

“La terre m’a été assignée comme oratoire¹ et pour moi,
son sol est pur ;
aussi, en quelque endroit qu’il soit à l’heure de la prière,
le fidèle de mon peuple² doit prier”
Muhammad ibn Abdallah³

§ 634. — Présentation.

L'histoire de ce révolutionnaire social, religieux et politique touche à sa fin: la domination politique sur l'Arabie semble acquise. Des expéditions sont lancées au-delà du territoire. Tout devient plus lourd, pénible, complexe, administratif: c'est un empire, une puissance politique qu'il faut gérer. La part strictement religieuse est très limitée.

C'est à ce moment que le personnage s'efface, laissant son entourage dans l'embarras le plus extrême, sans aucune directive précise. Aussitôt, l'édifice est ébranlé, et la vraie nature, strictement politique et personnelle de l'aventure apparaît finalement. Nous approchons de la fin de la phase primitive du phénomène islamique.

- **XIII** Les fondements de l'idéologie musulmane
 - **XIV** Théologie de la soumission
 - **XV** "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)
 - **XVI** Des chameaux et des femmes
 - **XVII** La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)
 - **XVIII** Ordre nouveau en Arabie (630-631)
 - **XIX** De la mission à l'empire (631-632)
 - **XX** Bibliographie
 - **XXI** Sommaire
-

Chapitre 97

“Les gens du Dimanche”

Premiers débats, premiers combats contre les chrétiens

§ 635. — Présentation.

L'expansion continue de la puissance musulmane l'entraine vers des contacts de plus en plus fréquents avec les chrétiens, dans et hors d'Arabie, c'est-à-dire au contact de l'empire byzantin⁴. Ils sont d'ordre théologique, mais rarement, juridico-diplomatique, souvent et militaire, toujours. Les deux moments-clés sont la bataille de Tabuk et la soumission de Najran. Mais clairement, à la fin du règne de Muhammad, la Syrie chrétienne est la cible essentielle⁵, repérée par Muhammad et ses compagnons depuis leurs voyages commerciaux et réputée pour sa richesse⁶. Avant d'ouvrir le chapitre des faits historiques, un petit rappel de l'évolution doctrinale de l'islam, sous la direction de Muhammad, est nécessaire. Au départ, les chrétiens sont considérés comme un appui, dans l'affrontement contre les juifs. Ils sont ensuite rapprochés de ceux-ci dans la même opprobre. Il n'est pas inutile de rappeler que les informations les plus anciennes dont l'historien dispose avec certitude sont en réalité d'origine chrétienne⁷.

§ 636. — Genèse de l'antichristianisme.

Il est utile, à ce stade ultime de l'aventure mohamédienne, de s'arrêter sur les textes qui encadrent la conception que les premiers musulmans se font des chrétiens⁸. Pour autant, personne ne doit oublier que l'islam est alors une pratique bien plus qu'une doctrine. Ici, l'évolution, d'une relative faveur à une opposition féroce, est clairement visible⁹.

(Corpus coranique d'Othman 98/5).

...les pires des créatures...

1. — La faveur des chrétiens.

Il faut remarquer que cette faveur est présentée au détriment des juifs, d'une part, et qu'elle est à sens unique, d'autre part: les chrétiens sont amicaux, mais il n'est rien dit de l'attitude musulmane en retour. Enfin, l'affection, déjà bien ambiguë n'est pas éternelle et elle s'efface au moment des premières conquêtes.¹⁰

(Corpus coranique d'Othman 5/85-7).¹¹

Tu trouveras certes que les gens les plus hostiles à ceux qui croient sont les juifs, et les associateurs, et tu trouveras que les gens les plus proches de ceux qui croient, par l'amitié, sont ceux qui disent:

-Nous sommes chrétiens.

C'est que parmi ceux-ci, se trouvent des prêtres et des moines¹² et que ces gens ne s'enflent pas d'orgueil.

(Corpus coranique d'Othman 5/70).

S'ils avaient traduits la Torah, l'Évangile¹³ et ce qu'on a fait descendre vers eux¹⁴, de leur seigneur, ils auraient mangé ce qui est au-dessus d'eux et sous leurs pieds.

Parmi eux est une communauté allant sans dévier¹⁵.

Mais pour beaucoup, combien mauvais est ce qu'ils font¹⁶.

2. — Les reproches doctrinaux.

Contre les chrétiens, rarement rencontrés, les reproches se limitent à leur doctrine, qui n'est pas forcément bien connue, et qui n'est pas unitaire. Les malentendus et contresens abondent donc. On a même parfois l'impression qu'il s'agit en fait d'un débat entre chrétiens de tendances divergentes.

(Corpus coranique d'Othman 5/76-7)

A quiconque donnera des associés à Allah, Allah interdit le jardin.

Celui-là aura le feu comme refuge.

Aux injustes, point d'auxiliaires.

Impies ont été ceux qui ont dit: Allah est la troisième d'une triade¹⁷.

Il n'est de divinité qu'une divinité unique.

S'ils ne cessent point leur dit, ceux qui parmi eux sont impies seront touchés par un tourment cruel.

(Corpus coranique d'Othman 5/56)

Ô vous qui croyez!

Ne prenez point les juifs et les chrétiens comme affiliés ¹⁸ : ils sont affiliés les uns aux autres ¹⁹ .
Quiconque, parmi vous les prendra comme affiliés sera des leurs.
Allah ne conduit point le peuple des injustes.

3. — Le début de la colère.

Il est difficile de dater le début de l'animosité de Muhammad envers les chrétiens, car les relations ont été furtives entre les musulmans et ces derniers. De plus, l'évolution du discours anti-chrétien a sans doute été reconstruit à l'époque des véritables affrontements avec l'empire byzantin. Il y a donc sans doute beaucoup de fiction dans ces discours et ces événements, mais ceux-ci fourniront plus tard aux musulmans de fondement à leurs politiques.

(Corpus coranique d'Othman 1).²⁰

Au nom d'Allah, le Bienfaiteur miséricordieux.

Louange à Allah, Seigneur des Mondes²¹ ,

Bienfaiteur miséricordieux, souverain du jour du jugement!

C'est toi que nous adorons, toi dont nous demandons l'aide!

Conduis-nous dans la voie droite, la voie de ceux à qui tu as donné tes bienfaits qui ne sont ni l'objet de ton courroux, ni les égarés.

Commentaire de Tabari.

(Tabari, Tafsir 1,4,2-3).

On nous demandera peut-être: qui sont ceux qui sont égarés? et au sujet desquels Allah nous a ordonnés de lui demander la protection contre l'égarement?

On dit qu'il s'agit de ceux auxquels Allah s'adresse dans le verset suivant²² .

Il est légitime de citer ce verset pour décrire ceux qui se sont égarés car de nombreux hadiths témoignent que le prophète a dit au sujet du dernier verset de la *Fatiha*²³:

-Les égarés sont les chrétiens.

(Corpus coranique d'Othman 5/77).

Ne suivez point les opinions pernicieuses de gens qui, antérieurement, ont été égarés, qui en ont égaré beaucoup et que se sont égarés loin du chemin uni ²⁴.

4. — Pratique de l'anti-christianisme.

Elle prend de multiples allures: de l'invasion militaire à la destruction des symboles.

Muhammad semble donner l'exemple, et justifie toutes les injustices et brutalités.

La question du symbole de la croix²⁵ est intéressante: si l'on s'en tient aux indices matériels (monnaies²⁶ , inscriptions²⁷), il semble que les Arabes, à partir de la mort de Muhammad et durant au moins un siècle, au moment de leurs grandes conquêtes, se soient parfaitement accoutumés à la croix. En revanche, deux siècles plus tard, la Tradition évoque une haine féroce pour ce même symbole.

(Bukhari, Sahih 64/53, 7).²⁸

Mujahid ayant dit à ibn Omar:

-Je veux émigrer en Syrie.

Ce dernier lui répondit:

-Il n'y a plus d'émigration dorénavant, il ne reste que le *jihad*. Va donc en Syrie, expose ta vie si tu trouves à le faire pour le *jihad*. Sinon, reviens.

Le témoignage d'un chroniqueur chrétien.

(Théophile d'Edesse, *Chronicon* 1234, p. 178-179).²⁹

Lorsqu'il eut atteint l'âge et la taille de jeune homme, il se mit, à partir de Yathrib sa ville, à aller et venir vers la Palestine pour le commerce, pour acheter et vendre. S'étant habitué à la région, il fut attiré par la religion de l'unique Allah et il revint chez les gens de sa tribu. Il leur proposa cette croyance. Il en persuada un petit nombre qui adhérèrent à lui. De plus, il leur vantait l'excellence de la terre de Palestine, leur disant:

-C'est à cause de la croyance à l'unique Allah que leur a été donnée cette terre si bonne et si fertile.

Et il ajoutait:

-Si vous m'écoutez, Allah vous donnera à vous aussi une bonne terre où coulent le lait et le miel³⁰.

Comme il voulait renforcer sa parole, il dirigea une troupe de ceux qui avaient adhéré à lui, et il commença à monter vers la terre de Palestine, attaquant, ravageant et pillant. Ils revinrent chargés³¹ sans avoir subi de dommages, et ils ne furent pas frustrés de ce qu'ils leur avait promis. Dès lors, mus par l'ardeur de posséder, ils s'en firent une habitude. Ils se mirent à monter de nouveau pour piller, et à revenir. Ceux qui n'avaient pas encore adhéré à lui virent que ceux qui s'étaient soumis à lui jouissaient d'abondantes richesses, et ils furent entraînés à se soumettre à lui sans résistance. Ensuite, comme les hommes qui le suivaient étaient devenus une troupe très nombreuse, il ne les conduisit plus (lui-même) pour piller et il resta à Yathrib³², dans les honneurs.

(Bukhari, *Sahih* 77/90).

Aïsha a rapporté que le prophète ne laissait dans sa maison aucune chose portant une croix, mais il la détruisait plutôt³³.

§ 637. — La “drôle de bataille” de Tabuk.

Cette deuxième tentative contre l'empire byzantin³⁴, hors des limites de l'Arabie confirme les ambitions de la nouvelle puissance. L'attaque est conçue comme la revanche de l'échec de Muta et de gros moyens sont mis en oeuvre, mais dans une ambiance de découragement général et presque de sédition du côté des Médinois. Il faut ajouter au tableau une fin d'été caniculaire et les récoltes à faire dans les vergers, qui achèvent d'épuiser les velléités des guerriers pillards de l'armée de Muhammad.

Un gros paquet de longs versets coraniques tente de faire surmonter ces mauvais moments que connaissent toutes les troupes des conquérants ambitieux: dans le livre, il est longuement question des exemptions de tel ou tel groupe peu disposé à risquer sa vie hors de l'Arabie³⁵, dans une armée trop grande et démotivée³⁶.

L'affaire tourne à une démonstration de force, qui contraint quelques seigneurs chrétiens à la soumission³⁷. Mais la tradition tente de faire briller une tournée qui brasse plus de vent que de succès.

1. — Tabuk de Syrie.

Tabuk est clairement hors de l'Arabie, et se situe selon les textes en Syrie. Le point n'a guère d'importance, en dehors du fait qu'il fait partie d'une ligne de défense byzantine.

(Abulfeda, *Géographie* 87).³⁸

Tabuk se trouve dans le troisième climat, aux environs des campagnes de Syrie. Sa situation est entre al

Hijr³⁹ et la Syrie. On y remarque une source et des palmiers. C'est là, dit-on, que demeuraient les hommes d'Ayka, auxquels Allah a envoyé Shoayb⁴⁰.

(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 31-2).⁴¹

Tabuk est situé entre Hidjr et la frontière de la Syrie, à quatre .journées de marche, soit environ à mi chemin de la Syrie. C'est une forteresse, avec une source d'eau douce, une palmeraie, et un mur qu'on rattache au prophète. C'est là qu'étaient les hommes du Fourré, à qui Allah envoya le prophète Shu'aib, qu n'appartient pas à leur tribu, et venait de Madyan.

(ibn Asakir, Tarikh Dimashq).⁴²

Abu al Bahili a dit:

-J'ai entendu parler l'apôtre d'Allah qui a dit: en vérité, Allah a tourné mon visage vers la Syrie, et mon dos vers le Yémen, et m'a dit:

-Ô Muhammad! J'ai fait en sorte que ce qui est derrière toi soit ton renfort, et ce qui est devant soit un butin et un gagne-pain⁴³.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 306-11).⁴⁴

La ville de Tabuk était située aux confins de la Syrie ; les habitants étaient Grecs et chrétiens⁴⁵. Le prophète voulut les attaquer, pour prendre une revanche de la défaite de son armée à Muta et de la mort de Zayd⁴⁶ et de Jafar.

La valeur des troupes "byzantines".⁴⁷

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 901-2).⁴⁸

Un groupe de *munaḥiqun*... qui accompagnaient l'apôtre, alors qu'il partait pour Tabuk⁴⁹, disaient les uns aux autres:

-Penses-tu que combattre contre les Byzantins, c'est un peu comme une guerre entre Arabes? Par Allah, nous avons déjà l'impression de te voir enchaînés...

2. — “L’expédition pénible”.

Elle est dite ainsi à cause de la chaleur, de la pénurie et globalement de la lassitude. Du fait des conquêtes, l’armée musulmane devient pléthorique, et elle perd de sa rapidité brutale qui avait fait sa force des débuts.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 893).

L'apôtre d'Allah resta à Médine de *dhul hijja* à *rajab*⁵⁰, puis donna des ordres pour aller attaquer les Byzantins⁵¹. L'apôtre d'Allah donna l'ordre à ses compagnons de les attaquer, à un moment où les hommes étaient accablés: la chaleur était écrasante et la sécheresse est là.

La soif.

(ibn Kathir, Tafsir 9).⁵²

La bataille de Tabuk.

... Ils sont allés vers As Sham pendant l'année de la bataille de Tabuk au moment où la chaleur était intense. Allah sait comme les choses étaient difficiles, et ils ont supporté une grande souffrance. On dit que deux hommes se partageaient la même datte. Tour à tour, ils suçaient la datte et buvaient de'eau, puis la donnaient à un autre homme.

(...)

Nous avons campé à un endroit où nous avons été si durement touché par la soif que nous pensions que nos cous étaient coupés.

(...)

Un autre voulut tuer son chameau, découper ses intestins et boire leur contenu...

(Bukhari, Sahih 37/5).

Je fis avec le prophète l'expédition dite “Expédition Pénible”, et ce fut pour moi un de mes actes les plus méritoires. J'avais avec moi un mercenaire qui engagea le combat avec un des

ennemis. L'un des combattants mordit le doigt de son adversaire et celui -ci, en le retirant, arracha et fit tomber une des incisives de son agresseur ⁵³.
Ce dernier se rendit auprès du prophète qui déclara qu'il n'y avait pas lieu à composition en disant:
-Croyais-tu donc qu'il mettait son doigt dans ta bouche pour que tu le mordes? ⁵⁴ ...

(Bukhari, Sahih 58/15).

Awf ibn Malik a dit: Je me rendis auprès du prophète pendant l'expédition de Tabuk, et je trouvai sous une tente de peau.

-Compte bien sept signes⁵⁵, me dit-il, qui apparaîtront avant l'heure du jugement ; d'abord ma mort, puis la conquête de Jérusalem⁵⁶ ; après, une épidémie qui vous frappera comme la clavelée⁵⁷ frappe les brebis ; puis une surabondance des richesses telle qu'un don de cent dinars laissera celui qui l'aura reçu plein de dégoût, puis une sédition qui entrera dans les tentes de tous les Arabes⁵⁸ ; puis enfin, après une trêve conclue avec eux ⁵⁹, une trahison des Banu Asfar⁶⁰, qui s'avanceront vers vous en quatre-vingts cohortes de chacune douze mille hommes sous quatre-vingts étendards.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 306-11).

Les musulmans avaient une grande répugnance pour cette expédition, à cause de la longueur de la route, des grandes forces de l'ennemi, et parce que, lors de la première expédition contre les Grecs, un grand nombre de musulmans avaient trouvé la mort ⁶¹. En outre, il y avait, cette année, une disette ; il régnait de grandes chaleurs ; il y avait peu de provisions, et, en attendant la nouvelle moisson, les hommes étaient réduits à la misère. On était au moment de cueillir les dattes et les fruits. Ordinairement, quand le prophète projetait une expédition, il n'apprenait pas à l'armée où il allait marcher, afin de pouvoir fondre sur l'ennemi inopinément⁶². Mais cette fois, à cause de la durée de la campagne, il en fit connaître le but aux soldats afin qu'ils pussent se préparer. Ceux-ci trouvèrent cette expédition très pénible et l'appelèrent la campagne de la détresse. C'est alors qu'Allah révéla le verset suivant :

Marchez, vous tous, chargés et non chargés, etc. ⁶³,

c'est-à-dire riches et pauvres ; puis cet autre verset

Si vous ne marchez pas, Allah vous exterminera et vous remplacera par un autre peuple, etc. ⁶⁴.

Quelques-uns des *munaïqun* se montrèrent et dirent :

-Ne marchez pas par ces chaleurs.

Il leur fut répondu par ce verset :

Dis : La chaleur du feu de l'enfer est encore plus ardente. ⁶⁵

Le prophète ayant ordonné aux riches de venir en aide aux pauvres pour leur équipement, chacun donna selon ses moyens ; mais Othman ibn Affan, surpassa tous les autres en contribuant de sa fortune aux dépenses de cette expédition ⁶⁶. Lorsque tous les musulmans, riches et pauvres, valides et infirmes, furent sortis de la ville, le prophète les passa en revue, et renvoya les infirmes, les aveugles et ceux qui étaient absolument sans ressources. Les versets suivants furent révélés à leur intention:

Les infirmes, les malades et ceux qui ne peuvent pas s'équiper sont exemptés de l'obligation de partir... de même que ceux qui sont venus pour te demander des montures et qui, lorsque tu leur dis que tu ne peux pas leur en donner, s'en retournent les yeux remplis de larmes, etc. ⁶⁷

.. Plusieurs des Banu Ghatafan vinrent s'excuser, et demandèrent la permission de rester. Le prophète la leur accorda ; puis le verset suivant fut révélé :

Plusieurs des Bédouins sont venus s'excuser, etc. ⁶⁸ ;

ainsi que cet autre :

Que Allah te pardonne! pourquoi leur as-tu accordé la permission? Tu aurais dû les obliger à partir, car tu aurais pu ainsi reconnaître ceux qui croient sincèrement en toi, etc. ⁶⁹

Enfin Abdallah ibn Obayy⁷⁰, à la tête de plusieurs des *munaïqun*⁷¹, demanda également à

être exempté, en déclarant par serment que, s'il avait pu, il aurait pris part à l'expédition. Il lui fut répondu par le verset suivant du Coran:

Certes, ils jurent par Allah, en disant: Si nous avions pu, nous serions partis avec vous, etc. ⁷².

La sourate du Repentir⁷³ qui renferme tous ces versets est la première de celles qui furent révélées à l'occasion de cette expédition.

(Tafsir al Jalalayn 57).

“ *Croyez en Allah et en son messenger, et dépensez de ce dont Il vous a donné la lieutenance...*”: Persévérez dans votre foi en Allah et en son messenger, et dépensez pour la cause d'Allah (ou en aumônes ce dont il vous a fait les dispensateurs, et il vous le compensera. Ceci fut révélé à l'occasion de l'expédition de Tabuk dite "l'expédition de la difficulté". Ceux qui, parmi vous, ont cru, faisant allusion à Othman ibn Affan recevront une récompense incommensurable.

3. — La décision du départ.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1683).⁷⁴

L'apôtre d'Allah partait rarement en expédition sans donner une fausse destination.

L'expédition de Tabuk est une exception parce qu'il l'expliqua au peuple. C'était à cause de la longue distance, de la saison pénible et de la supériorité numérique de l'ennemi. Il voulait que les gens soient bien préparés, alors il leur dit de se préparer et que l'objectif était les Byzantins. Ils se préparèrent en dépit de leur mauvaise volonté.

Révélation vers Tabuk.

(Ibn Khaldun , Prolégomènes, Livre I, 1-Discours 6).⁷⁵

Voyez, par exemple, ce qu'on raconte au sujet de la manière dont la sourate *de la Renonciation* (la IXe) fut révélée, pendant l'expédition de Tabuk . Il la reçut, en totalité ou en grande partie, pendant qu'il voyageait, monté sur sa chamelle, après avoir quitté la Mecque.

(ibn Kathir, Tafsir 9).

Allah ordonne la mobilisation en masse avec l'envoyé d'Allah, pour la bataille de Tabuk, pour combattre l'incroyance, les gens du Livre, les Romains, les ennemis d'Allah. Allah a ordonné que les croyants marchent avec l'envoyé d'Allah sans considérer s'ils se sentent capables, paresseux, à l'aise ou en difficulté.

(Ibn Hanbal , Musnad 1600).

Quand l'envoyé d'Allah a quitté Médine pour Tabuk, il a placé Ali comme vice -régent à Médine. Ali a demandé au prophète:

-Tu fais de moi ton vice-régent?

Le prophète répondit:

-N'es tu pas content que ta position face à moi soit celle d'Aaron face Moïse, sauf qu'il n'y a pas de prophète après moi.

(Bukhari, Sahih 56/103,1-4).

Le plus souvent, l'envoyé d'Allah dissimulait le but véritable d'une expédition projetée et laissait croire à une autre. mais, lorsque ce fut l'expédition de Tabuk, comme il faisait une chaleur très forte, qu'il y avait une route longue et en pays désert, que les ennemis étaient nombreux, il dévoila aux musulmans ce dont il s'agissait pour eux, afin qu'ils fissent tous les préparatifs nécessaires à la rencontre de l'ennemi ; et il leur annonça le but véritable de l'expédition.

D'après Kab ibn Malik, l'envoyé d'Allah se mit en route le jeudi, pour l'expédition de Tabuk ; il choisissait de préférence le jeudi comme jour de départ.

(Bukhari, Sahih 52/ 199).⁷⁶

Le prophète fit partir l'expédition de Tabuk un jeudi parce qu'il avait l'habitude de les faire partir un jeudi.⁷⁷

Difficultés logistiques.

(Bukhari, Sahih 64/78, 1).

Abu Musa a dit: Mes compagnons m'avaient dépêché auprès de l'envoyé d'Allah pour lui demander des moyens de transport lors de l'expédition terrible, ou expédition de Tabuk, dont ils faisaient partie.

-Ô envoyé d'Allah, lui dis-je, mes compagnons m'ont envoyé vers toi te demander des moyens de transport.

-Par Allah, me répondit-il, je ne vous en donnerai aucun.

Sans le savoir je m'étais adressé à lui au moment où il était en colère, et je m'en retournai attristé de son refus et redoutant qu'il n'eut comme un ressentiment contre moi. De retour auprès de mes compagnons, je les avisai de la réponse que m'avait faite le prophète. Il y avait à peine un instant que j'étais revenu que j'entendis Bilal crier⁷⁸:

-Hé! Abdallah ibn Qays!

Je répondis à son appel et il me dit :

-Va vers l'envoyé d'Allah qui. t'appelle.

Aussitôt que je fus près de lui, il me dit :

-Prends cette paire de chameaux ; prends cette paire de chameaux.

En tout six chameaux qu'il avait achetés alors de Sad.

Puis il ajouta:

-Emmène ces chameaux à tes compagnons et dis-leur: Allah -ou l'envoyé d'Allah - vous ordonne ces moyens de transport, servez-vous en comme montures.

J'emmenai les chameaux et dis à mes compagnons:

-Le prophète vous donne ces moyens de transport ; mais, par Allah, je ne vous laisserai pas eu repos, tant que quelques-uns d'entre vous ne seront pas venus avec moi vers ceux qui ont entendu les paroles du prophète, afin que vous ne supposiez pas que je vous rapporte des paroles qui n'auraient pas été prononcées par l'envoyé d'Allah

-Nous sommes sûrs de ta sincérité, cependant nous ferons ce que tu nous demandes, répondirent-ils.

Abu Musa emmena donc quelques-uns de ses compagnons ; ils trouvèrent ceux qui avaient entendu les paroles de l'envoyé d'Allah, son refus d'abord, sa concession ensuite, et qui leur répétèrent exactement ce que leur avait rapporté Abu Musa.

4. — Les dissensions.

La puissance musulmane a grandi trop vite, elle n'est unie que par l'appât du gain, le charisme d'un chef, et des malentendus. Tabuk est l'occasion d'observer un début de désagrégation, et les troupes traînent des pieds, parmi lesquelles de vrais réfractaires, qualifiés rapidement de "pleureurs"⁷⁹. Le corpus coranique en garde les traces évidentes. Comme d'habitude, il faut garder à l'esprit que ce sont peut-être ces quelques allusions dans le texte qui ont suscité tout ce foisonnement littéraire à propos de Tabuk.

Désagrégation de l'armée.

(Bukhari, Hadith 56/35).

Anas a dit: Nous revenions de l'expédition de Tabuk avec le prophète - ou suivant un autre *isnad* - nous étions en expédition, lorsque le prophète dit :

-Il y a des gens demeurés derrière nous à Médine, qui cependant nous ont accompagnés dans tous les défilés, dans toutes les vallées que nous avons parcourus ; ce sont ceux qu'une excuse valable a retenus loin de notre expédition.

Manoeuvres des munafiqun.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 306-7).

Ce fut au milieu de ces difficultés que le prophète donna à l'armée l'ordre du départ. Abdallah, ibn Obayy, et les *munaḥiqun* le suivirent jusqu'à la première étape ; alors ils s'en retournèrent⁸⁰. Trois musulmans qui n'étaient point *munaḥiqun* rentrèrent également à Médine sans permission, savoir: Kab ibn Malik, et père d'Obayy ; Morara ibn Rabia, et Hilal ibn Omayya⁸¹. C'est de ceux-ci qu'il est dit dans le Coran :

Il pardonna aussi à ces trois qui étaient restés en arrière. La terre, malgré son étendue, leur devint étroite, etc. ⁸²

Le prophète avait laissé, comme son lieutenant à Médine, Siba ibn Orfota, de la tribu des Ghifar, et avait ordonné à Ali ibn Abu Talib, de rester également pour veiller sur sa maison et sa famille⁸³. Il était parvenu à la première étape, lorsque les *munaḥiqun* répandirent à Médine le bruit qu'il n'avait pas emmené Ali, parce qu'il l'avait en aversion. Ali prit ses armes et se mit en route ; le lendemain, il rejoignit le prophète et l'informa des discours que tenaient les *munaḥiqun*. Le prophète lui dit:

-Ils mentent, ô Ali! car je te considère comme un autre moi-même⁸⁴, et je t'ai confié ma maison et ma famille. Tu es pour moi ce qu' Aaron était à Moïse. S'il était possible qu'il y eut un prophète après moi, je suis certain que ce serait toi.

Puis il le fit retourner et renvoya avec lui les infirmes et les pauvres qu'il ne voulait pas emmener ; les *munaḥiqun* partirent de leur propre mouvement. Le prophète leva son camp. A la station suivante, ceux qui avaient hésité à le suivre le rejoignirent, et Allah les loua en ces termes:

Allah pardonne au prophète, aux muhajir, aux ansar et à tous ceux qui l'ont suivi au moment de la détresse, etc. ⁸⁵

Un musulman, nommé Abu Khaythama, était resté à Médine. Le troisième jour après le départ de l'armée, il alla, vers le milieu du jour, pendant la chaleur, dans son jardin, que ses deux femmes avaient arrosé et où elles avaient préparé un lieu de repos pour la sieste ; elles avaient mis des nattes et des coussins. Abu Khaythama vint s'y reposer. Puis, pensant au prophète, il dit en lui-même:

-Je me réjouis ici dans un lieu frais et délicieux, tandis que le prophète souffre la chaleur et la fatigue ; cela n'est pas juste.

Il se leva aussitôt et se dirigea vers le prophète jusqu'à ce qu'il l'eut rejoint. Le prophète lui donna des éloges.

Cependant, il y avait plusieurs *munaḥiqun* dans l'armée du prophète. Arrivé à une certaine station, on ne trouva pas d'eau. Les *munaḥiqun* dirent :

-Voilà maintenant qu'il va périr, lui et tous ses compagnons.

Allah amena un nuage, et il tomba une si grande quantité de pluie, que toute l'armée put se désaltérer. A un autre campement, l'un des chameaux du prophète s'échappa du lieu de paturage, et l'on ne put le retrouver. Le prophète en éprouva du chagrin. Les *munaḥiqun* dirent :

-Si Muhammad est un prophète, il doit savoir où se trouve ce chameau. ⁸⁶

Ces paroles furent rapportées au prophète, qui dit:

-Je ne sais que ce qu'Allah me fait connaître ; maintenant mon chameau se trouve dans telle vallée, et sa bride s'est embarrassée dans un arbre ; allez le chercher. On s'y rendit, on trouva le chameau, ainsi que le prophète l'avait dit, et on le ramena. Abu Dhurr, des Banu Ghifar, était resté en arrière, à Médine. On le dit au prophète, qui répondit:

-S'il y a de bons sentiments en lui, Allah l'amènera.

Le lendemain, en effet, il arriva à pied, et dit :

-Apôtre d'Allah, mon chameau est resté en route, et je viens à pied.

Certains *munaḥiqun* disaient encore:

-Muhammad croit qu'on peut attaquer les Grecs comme les Arabes ; mais il n'y a pas analogie entre ceux-là et les Arabes. Allah fit connaître au prophète ces propos. Les *munaḥiqun*, ne pouvant les nier, prétendaient avoir plaisanté. Le verset suivant fut révélé:

Si tu les interrogés, ils répondent : Nous plaisantions en causant. Dis : Raillez-vous Allah, ses signes et son apôtre ? ⁸⁷

(Corpus coranique d'Othman 9/116-121).

Il n'est point d'Allah d'égarer un peuple après qu'il l'a dirigé jusqu'à lui et qu'il lui a montré ce envers quoi il doit être pieux.

Allah, sur toute chose, est omniscient.

A Allah la royauté des cieux et de la terre.

Il fait vivre et fait mourir.

Vous n'avez, en dehors d'Allah, nul patron et nul auxiliaire.

Certes, Allah est revenu de sa rigueur contre le prophète, les *muhajirun* et les *ansar* qui l'ont suivi à l'heure de la gêne.

Certes, il est revenu de sa rigueur contre eux envers eux, il est indulgent et miséricordieux -, après que les cœurs d'une fraction d'entre eux ont failli obliquer⁸⁸.

Il est revenu de sa rigueur contre les trois croyants qui furent laissés à l'arrière⁸⁹, en sorte que la terre, en dépit de son étendue, leur parut trop étroite, en sorte que leurs âmes furent à l'angoisse et qu'ils pensèrent qu'il n'existait aucun refuge contre la rigueur d'Allah en dehors de lui-même.

Allah est revenu de sa rigueur afin qu'ils reviennent de leur faute⁹⁰.

Allah est le révocateur, le miséricordieux.

Ô vous qui croyez !, soyez pieux envers Allah et soyez avec les véridiques !

Il n'est point des habitants de Médine ni de ceux des bédouins qui sont autour d'eux, de rester aux arrières de l'apôtre d'Allah ni d'avoir désir de leurs aises plus que de lui.

Ni soif ni fatigue ni faim ne sauraient en effet les toucher, dans le chemin d'Allah.

Ils ne fouleront nul sol qui, foulé par eux, ne soit source de colère pour les infidèles.

Ils n'obtiendront nul avantage sur un ennemi, sans qu'en prix de ces exploits une oeuvre pie ne soit inscrite à leur avoir : Allah ne laisse point perdre la rétribution des bienfaisants.

Ils ne font nulle dépense dans le chemin d'Allah, petite ou grande, ils ne franchissent aucune vallée sans que cela soit inscrit à leur avoir, afin qu'Allah les récompense de ce qu'ils faisaient de mieux sur terre.

(ibn Kathir, Tafsir 9).

Les hypocrites se réjouissent parce qu'ils restent en arrière pendant la bataille de Tabuk.

Allah menace les hypocrites qui se sont repliés loin de la bataille de Tabuk, alors que les compagnons du messager d'Allah (y allaient).

...

De l'eau brûlante sera versée sur leurs têtes. Avec cela, ce qui est dans leurs intestins se mettra à fondre, ainsi que leurs peaux.⁹¹

...

On leur dira alors: "goûtez le tourmant d'être brûlé!"⁹²

(Corpus coranique d'Othman 9/82-97).

Ceux laissés en arrière se sont réjouis de leur exemption, par opposition à l'apôtre d'Allah, et ont éprouvé répulsion à mener combat de leurs biens⁹³ et de leurs personnes⁹⁴, dans le chemin d'Allah.

Ils ont dit :

-Ne vous lancez point en campagne durant l'ardeur de l'été !

Réponds-leur :

-Le feu de la Géhenne sera plus ardent!

Ah! s'ils se trouvaient comprendre!⁹⁵

Qu'ils rient un peu sur cette terre!

Qu'ils pleurent beaucoup dans l'au-delà, ce sera en récompense de ce qu'ils se seront acquis!

Si Allah te remet en présence d'une partie de ces gens et s'ils te demandent permission de partir en campagne, réponds-leur:

-Vous ne partirez plus jamais avec moi en campagne et vous ne combattrez plus aucun ennemi avec moi! Vous avez en effet trouvé l'exemption agréable, une première fois.

Abstenez-vous donc avec ceux restés en arrière⁹⁶ ! jamais tu ne prieras sur celui d'entre eux

qui sera mort, et jamais tu ne te dresseras sur sa tombe ⁹⁷ .
 Ces gens sont infidèles envers Allah et son apôtre, et ils meurent pervers.
 Que ni leurs biens ni leurs enfants ne te soient un attrait !
 Allah veut seulement, de leur fait, les tourmenter en la vie immédiate et il veut que leurs âmes
 s'exhalent alors qu'ils sont infidèles.
 Quand descend une sourate ordonnant: croyez en Allah et menez combat avec son apôtre! ,
 ceux qui, parmi eux, détiennent le prestige te demandent la permission de s'abstenir et disent: -
 Laisse-nous avec les exemptés!
 Ils ont été satisfaits d'être avec ceux restés en arrière ⁹⁸ .
 Un sceau ⁹⁹ a été mis sur leurs cœurs et ils ne comprennent point.
 Que l'apôtre et ceux qui croient avec lui mènent néanmoins combat de leurs biens et de leurs
 personnes !
 A eux les biens de ce monde.
 Ceux-là seront les bienheureux.
 Allah a préparé pour eux des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux, où, immortels, ils
 demeureront.
 C'est là le succès immense.
 Ceux qui invoquent des excuses, parmi les bédouins, sont venus à toi, prophète !, afin d'avoir
 permission de ne pas combattre.
 Ceux qui ont traité d'imposteurs Allah et son apôtre se sont abstenus de partir en campagne.
 Un tourment cruel atteindra ceux, parmi eux, qui sont infidèles.
 S'ils sont loyaux envers Allah et son apôtre, nul grief n'est à faire ni aux faibles ni aux malades
 ni à ceux qui ne trouvent point de quoi faire dépense pour s'armer, si tous ces gens
 s'abstiennent d'entrer en campagne.
 Il n'est nulle voie de contrainte à l'encontre des bienfaisants.
 Allah est absolu et miséricordieux.
 Pas de voie de contrainte à l'encontre de ceux qui, étant venus à toi , prophète !, afin que tu
 leur donnes une monture pour participer à la guerre s'en retournent, les yeux versant tristement
 des flots de larmes, après que tu leur as répondu :
 -Je ne trouve aucune monture pour vous.
 Ah ! que ne trouvent-ils de quoi faire dépense pour se procurer cette monture ! ¹⁰⁰
 Il n'est aucune voie de contrainte à l'encontre des bienfaisants.
 La voie de contrainte n'est qu'à l'encontre de ceux qui te demandent permission de ne pas
 entrer en campagne: ils sont riches ; ils ont trouvé agréable d'être avec ceux restant à l'arrière.
 Allah a scellé leurs cœurs et ils ne savent point.
 Ces gens s'excuseront auprès de vous, quand vous reviendrez parmi eux.
 Dis-leur alors :
 -Ne vous excusez point!
 Nous ne vous croirons point!
 Allah nous a avisés de ce qui se dit de vous.
 Allah et son apôtre verront vos actions et, par la suite, vous serez ramenés à celui qui sait
 l'inconnaissable et le témoignage.
 Alors il vous avisera de ce que vous vous serez trouvé avoir fait.
 Ils vous feront des serments par Allah, quand vous reviendrez parmi eux, pour que vous vous
 détourniez d'eux.
 Détournez-vous d'eux!
 Ils sont souillés ¹⁰¹ et leur refuge sera la Géhenne, en récompense de ce qu'ils se seront trouvés
 s'être acquis.
 Ils vous font des serments pour que vous les agréiez à nouveau.
 Si vous les agréez à nouveau, sachez qu'Allah n'agréera point le peuple des pervers.

(Corpus coranique d'Othman 9/120-123).

Ô vous qui croyez !, soyez pieux envers Allah et soyez avec les véridiques!

Il n'est point des habitants de Médine ni de ceux des Bédouins qui sont autour d'eux ¹⁰², de rester aux arrières de l'apôtre d'Allah ni d'avoir désir de leurs aises plus que de lui. Ni soif ni fatigue ni faim ne sauraient en effet les toucher, dans le chemin d'Allah. Ils ne fouleront nul sol qui, foulé par eux, ne soit source de colère pour les infidèles ¹⁰³. Ils n'obtiendront nul avantage sur un ennemi, sans qu'en prix de ces exploits une œuvre pie ne soit inscrite à leur avoir:
-Allah ne laisse point perdre la rétribution des bienfaisants.
Ils ne font nulle dépense dans le chemin d'Allah, petite ou grande, ils ne franchissent aucune vallée sans que cela soit inscrit à leur avoir, afin qu'Allah les récompense de ce qu'ils faisaient de mieux sur terre. ¹⁰⁴
Les croyants n'ont point à se lancer en campagne, en totalité ¹⁰⁵.
Pourquoi, de chaque fraction parmi eux, un groupe ne se lancerait-il point en campagne pour s'instruire en la religion et avertir les siens, quand ce groupe reviendra à eux ?
Peut-être seront-ils sur leur garde.

(Corpus coranique d'Othman 9/38-52).

Ô vous qui croyez !, quand il vous est crié: Lancez -vous en campagne¹⁰⁶ dans le chemin d'Allah¹⁰⁷ ! qu'avez-vous à rester cloués à la terre ?
Agréez-vous plutôt la vie immédiate que la vie dernière ¹⁰⁸ ?
Qu'est la jouissance de la vie immédiate au prix de la vie dernière, sinon peu de chose ?
Si vous ne vous lancez pas en campagne, Allah vous infligera un tourment cruel et vous substituera un peuple autre que vous et vous ne lui porterez nul dommage.
Allah, sur toute chose, est omnipotent.
Si vous ne le secourez point, Allah, en revanche, l'a secouru quand, expulsé par les infidèles, avec un seul compagnon, il disait à celui -ci alors qu'ils étaient tous deux dans la grotte:
-Ne t'attriste point ! ¹⁰⁹
Allah est avec nous !
Allah fit descendre sur lui sa présence divine ¹¹⁰ et le soutint de légions que vous ne voyiez point.
Allah fit de l'arrêt¹¹¹ des infidèles celui qui a le dessous, tandis que l'arrêt d'Allah fut celui qui l'emporta¹¹².
Allah est puissant et sage.
Lancez-vous légers et lourds!¹¹³
Menez combat de vos biens et de vos personnes, dans le Chemin d'Allah!
Cela sera un bien pour vous, si vous vous trouvez savoir.
S'il s'était agi d'une affaire s'offrant à leur portée ou d'un voyage non éloigné, ils t'auraient suivi, prophète!
Mais longue leur a paru la distance ¹¹⁴ !
Ils jureront par Allah : Si nous avions pu, nous serions partis en campagne avec vous!
Ils se perdent eux-mêmes.
En vérité, Allah sait qu'ils sont des menteurs.
Qu'Allah efface pour toi ton erreur, prophète !
Pourquoi leur as-tu permis de rester à l'écart, jusqu'à ce que se manifestent à toi ceux qui étaient véridiques et que tu reconnais les menteurs ? ¹¹⁵
Ceux qui croient en Allah et au dernier jour ne te demandent pas la permission de mener combat de leurs biens et de leurs personnes.
Allah connaît les pieux.
Seuls te demandent permission de ne pas le faire ceux qui ne croient point en Allah et au dernier jour, ceux dont les cœurs sont emplis de doute, en sorte qu'en leur doute ils demeurent hésitants.
S'ils avaient voulu partir en campagne, ils s'y seraient préparés.
Allah a toutefois trouvé mauvais qu'ils entrent en mouvement.
Il leur a inspiré l'indolence et il leur a été dit :

-Abstenez-vous avec les exemptés !

S'ils étaient partis en campagne à vos côtés, ils n'auraient été pour vous qu'un trouble superflu et auraient semé la défiance parmi vous, en cherchant à faire naître la tentation de désobéir [116](#) .

Parmi vous se trouveront des gens à eux qui sont tout oreilles, mais Allah connaît bien les injustes.

Ils ont certes antérieurement cherché à faire naître la tentation de désobéir.

Pour toi, prophète ! ils ont bouleversé les affaires jusqu'à ce que vint la vérité et qu'apparut l'ordre d'Allah, en dépit de leur aversion.

Parmi eux, il en est qui te disent :

-Permetts-moi de ne pas partir en campagne!

Ne me mets pas en tentation de désobéir !

Eh quoi !

Certes, si tu les interrogues, ils disent: nous ergotons seulement et jouions!

Demande-leur: D'Allah, de ses signes et de son apôtre vous raillez -vous ?[117](#)

Ne vous excusez point!

Vous avez été infidèles après avoir reçu la foi [118](#) .

Si nous effaçons la faute d'un groupe d'entre vous, en revanche, nous tourmenterons un autre groupe pour prix qu'il a été coupable.

Les *munafiqun*, hommes et femmes, s'ordonnent mutuellement le blâmable et s'interdisent le convenable[119](#) .

Ils referment leurs mains pour ne point donner.

Ils ont oublié Allah et celui -ci les a oubliés.

Les *munafiqun* sont les pervers.

Allah a promis aux *munafiqun*, hommes et femmes, ainsi qu'aux infidèles, le feu de la Géhenne où, immortels, ils demeureront.

Ce feu sera leur suffisant.

Qu'Allah les maudisse !

Ils auront un tourment permanent.

(Bukhari, Sahih 79/21).

Abdallah ibn Kab dit:

-J'ai entendu Kab ibn Malik raconter qu'après la défection de Tabuk, l'envoyé d'Allah avait défendu d'adresser la parole aux coupables. J'allai trouver l'envoyé d'Allah pour le saluer, me demandant en moi-même s'il remuerait ou non les lèvres pour me rendre mon salut.

Cinquante jours s'étaient écoulés et le prophète nous annonça alors après la prière de l'aurore que Allah nous avait accordé le pardon.

La coalition musulmane vers Tabuk.

(Ibn Khaldun , *Prolégomènes*, Livre I, 3).[120](#)

Plus la tribu et le peuple qui ont fondé un grand empire sont nombreux, plus cet empire est fort, et plus il possède de provinces et de territoires. Nous en voyons un exemple dans l'empire islamique : lorsque Allah eut rallié tous les Arabes à la religion, le nombre des musulmans qui prirent part à l'expédition de Tabouk, dernière campagne entreprise par le Prophète, montait à cent vingt mille, tant cavaliers que fantassins. De ces guerriers les uns appartenaient à la grande tribu de Modar et les autres à celle de Cahtan. Ajoutez à cette masse les gens qui embrassèrent l'islamisme pendant le temps qui s'écoula depuis cette expédition jusqu'à la mort du Prophète. Lorsque ces Arabes se mirent en marche pour conquérir des royaumes, aucune forteresse, aucun pays, quelque bien protégé qu'il fût, ne put leur résister.

5. — Le passage de Muhammad à Hégra.

Hégra[121](#) se trouve exactement sur le chemin des expéditions militaires contre la Syrie. Muhammad a dû connaître l'endroit quand il participait, étant jeune, au commerce caravanier. C'est sans doute pour cela que le site d'Hégra[122](#) , et ses habitants, les Thamud, occupent -pour leur malheur- une place si importante dans les recueils

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 898-9).

Quand l'apôtre passa à côté d'al Hijr¹²³, il s'arrêta, et ses hommes allèrent prendre de l'eau au puit. Comme ils le faisaient, l'apôtre leur dit:

-Ne buvez pas cette eau, et ne l'employez pas pour vos ablutions. Si vous en avez utilisé pour la pâte, donnez-la aux chameaux et n'en mangez pas. Ne laissez aucun partir seul la nuit, ou donnez lui un compagnon. Les hommes firent ainsi qu'il leur avait été dit, sauf deux de la tribu des Banu Sayda: l'un se leva pour se soulager, et l'autre, pour aller voir son chameau. Le premier fut presque étranglé sur le chemin, et l'autre, emporté par un coup de vent qui l'envoya dans les montagnes des Tayyi¹²⁴.

Localisation d'al Hijr.

(Abulfeda, Géographie 88).¹²⁵

Hijr, lieu rocailleux.

La situation de Hijr est au milieu de gorges, à une journée de Wadil Qura. (...) Ces gorges portent le nom de Roches Fendues¹²⁶. J'ajouterai que Hijr est un lieu de station pour les pèlerins de Syrie.

(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 31).¹²⁷

Hidjr est un petit bourg, peu peuplé, à une journée de marche de Wadil Qura, au milieu des montagnes. C'est là que résidait Thamud, dont Allah dit : *Tandis que vous creusez des demeures dans les montagnes.*¹²⁸

Abu Ishaq Farisi a précisé que leurs demeures, creusées à l'intérieur des montagnes, étaient analogues aux nôtres. Ces montagnes portent le nom d'Athalib. Ce sont des montagnes qui, à vue d'œil, se touchent, mais lorsqu'on se trouve au milieu, chaque tronçon forme un piton isolé autour duquel le voyageur peut tourner. En avant de ces montagnes se développent des collines de sable, dont on ne peut atteindre le sommet qu'avec les plus grandes difficultés. Il y a là aussi le puits de Thamud, dont Allah dit à propos de la chamelle :

*Elle aura sa portion d'eau un jour, et vous aurez la vôtre un autre jour fixe.*¹²⁹

(Bukhari, Sahih 60/225).¹³⁰

Alors que nous étions en marche pour la bataille de Tabuk, nous avons atteint les régions des gens d'al Hijr, et l'apôtre d'Allah a dit à propos de ces gens:

N'entrez pas dans les habitations de ces gens, à moins d'entrer en pleurant. Parce que sinon, si vous n'entrez pas en pleurant, vous serez affligés de ce qui les a affligés.

(Tafsir al Jalalayn 56).

Quant à Abu Hazra, il a dit: Les versets précités furent révélés au sujet d'un homme des Ansars lorsque ceux-ci étaient à l'expédition de Tabuk. En campant dans le Hidjr, le messager d'Allah leur ordonna de ne rien puiser de son eau, puis il quitta le lieu pour camper ailleurs, alors que les hommes n'avaient plus d'eau. Comme ils se plaignirent de cette pénurie, le prophète se leva, fit une prière surrogatoire de deux *wakat* et invoqua Allah. Allah envoya un nuage et la pluie tomba et ils purent se désaltérer et abreuver leurs montures. Un des hommes des Ansar dit alors à un autre réputé pour son hypocrisie:

- "Malheur à toi! ne vois-tu pas qu'Allah nous a envoyé de la pluie grâce à l'invocation du prophète ?" Et l'autre de répondre: "Non, nous avons eu cette pluie grâce à telle étoile..."

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).¹³¹

J'ai entendu ce qu'a dit Az Zuhri:

-Quand l'apôtre est passé par al Hijr, il a couvert son visage avec sa cape et a ordonné à son chameau:

-Ne va pas parmi les maisons de ceux qui ont péchés, ou alors va vite, de crainte de rencontrer le même destin qui les a accablés.

(Corpus coranique d'Othman 91/11-15).

Les Thamud ont crié au mensonge, par rébellion, quand se dressa leur très impie, et l'apôtre d'Allah leur dit:

-Ne touchez pas à la chamelle d'Allah, ni à son lait¹³².

Les Thamud le traitèrent d'imposteur et sacrifièrent la chamelle.

Leur seigneur les maudit pour leur péché et les anéantit, sans craindre la suite de leur disparition.

(Muslim, Sahih 5/2319 et 2320).^{[133](#)}

.... il dit aussi: si je les trouve, je les tuerais certainement, comme ont été tués les gens de Thamud.^{[134](#)}

La découverte des tombeaux d'Hégra au XIX^{ème} siècle.

(MEDAIN SALIH. - Note de M. Philippe Berger, Sous-Bibliothécaire de l'Institut ; L'ARABIE AVANT MAHOMET D'APRÈS LES INSCRIPTIONS: Conférence faite à la Sorbonne, Mars 1885.).^{[135](#)}

Voici toute une vallée pleine de sépultures de famille : car chacune de ces constructions n'est pas une sépulture particulière ; ce sont de véritables caveaux de famille, où les ayant droit sont spécifiés et qui sont entourés de toutes les formalités et de toutes les garanties que nous donnons à nos actes officiels. Mais alors où étaient les maisons ? Ce problème, qui nous embarrasse, a dû dérouter les Arabes du temps de Mahomet. On conçoit qu'en présence de ces monuments dont ils ne comprenaient plus la signification, ils se soient dit : ce sont les demeures des anciens habitants du pays, d'impies, de géants : les deux choses se touchent ; et que pénétrant dans l'intérieur et voyant des cadavres, ils les aient pris pour les ossements des infidèles, frappés par le ciel dans leurs demeures. Ils ont dû être confirmés dans cette opinion par l'aspect de ces monuments. Les créneaux qui les surmontent et qui sont un des motifs habituels de l'architecture assyrienne, leur donnent un faux air de fortifications.

Un autre fait qui ressort clairement de ces légendes, c'est qu'à l'époque de Mahomet on ne comprenait plus ces inscriptions, dont on était séparé par cinq cents ans à peine, et cela nous montre combien l'horizon des Arabes était borné du côté de ses origines. Qui sait pourtant s'ils n'en ont pas eu encore un vague sentiment, au moins par tradition. Ces inscriptions, qui présentent un singulier mélange d'araméen et d'arabe, commencent par un mot qui n'est pas araméen, qui est arabe : Dena Kafrâ Ceci est le tombeau. Or le même mot signifie en arabe tombeau et impie. Qui sait si, à une époque déjà éloignée de la dynastie nabatéenne, quand le souvenir de la langue araméenne commençait à se perdre, la confusion ne s'est pas faite entre les deux mots, et si, en répétant machinalement cette formule, les Arabes ne se sont pas dit : Voilà les mécréants écrasés par le ciel dans leurs demeures.

Il est un point sur lequel ils ne s'étaient pas trompés : c'est que ces anciens habitants du pays étaient bien des mécréants et des idolâtres. À l'une des entrées de la vallée de Medain Saleh se trouve une gorge, taillée à pic, comme elles le sont toutes dans cette région. D'un des côtés on voit les restes d'une salle qui est creusée dans le roc ; seulement au lieu d'être fermée par devant, elle est ouverte sur toute la largeur de la façade. Elle ne présente pas de niches : quelques figures, grossièrement dessinées au trait sur les murs, rien de plus. C'est la seule construction qui n'ait pas de caractère funéraire. On l'appelle le Divan. Sur la paroi opposée de la gorge, au même niveau et dominant le précipice, on découvre toute une série de niches dans lesquelles se trouvent des pierres dressées, tantôt isolées, tantôt réunies par groupes de deux ou de trois.

La vue de ces petits monuments, dessinés avec soin par M. Doughty, a été pour nous une véritable révélation. Nous avons déjà rencontré des monuments analogues à l'autre extrémité du monde sémitique. Il y a trois ans, on n'en connaissait qu'un exemple : un bas-relief, trouvé en Sicile, et qui représentait un homme en adoration devant une petite triade de pierre. Ce monument isolé était inexplicable ; mais il avait frappé l'attention de M. Renan, quand quelque temps après (une découverte ne marche jamais seule), M. l'abbé Trihidez en rapporta plusieurs du même genre qui venaient d'Hadrumète, en Tunisie. Ces pierres, accouplées trois par trois, étaient des représentations divines ; de véritables triades, il n'y avait pas de doute à avoir. S'il en restait encore, ils sont levés par les découvertes de M. Doughty. Voilà les dieux qu'allaient adorer les habitants de Medain-Saleh. Une inscription placée au-dessus d'une de ces niches le dit expressément :

Ceci est le mesgeda qu'a fait élever Serouh, fils de Touca, à Aouda (ou Aera) de Bostra, grand dieu. Dans le mois de Nisan de l'an 1 du roi Malchus.

Une autre niche porte une inscription analogue. Le mesgeda, c'est-à-dire la mosquée, n'est donc pas la salle située de l'autre côté du ravin, mais la niche avec la pierre qui est dedans. Voilà le Beth El devant lequel les Nabatéens allaient se prosterner ; cette pierre n'est autre que le dieu Aouda.

On se demande où est, au milieu de tout cela, l'Arabe des Coréischites et de Mahomet. Il nous apparaît comme un dialecte excessivement restreint, comme la langue d'une toute petite tribu, qui par suite de circonstances, très locales, est arrivée à un degré de perfection extraordinaire. C'est à l'islamisme qu'elle a dû toute sa fortune.

L'islamisme de même a imposé sa langue avec sa religion à toute l'Arabie, et de là il s'est répandu de proche en proche, sur l'Afrique et sur l'Asie, créant, partout où il s'établit, une puissance qui pénètre tout, mais qui ferme la porte à tout ce qui n'est pas elle. Nulle part l'unité n'a été réalisée d'une façon aussi absolue. De là viennent les obstacles toujours renaissants que l'on trouve à pénétrer dans ces contrées fanatiques et désertes, obstacles si grands que l'on hésite à désirer que d'autres cherchent à les surmonter : le prix en est trop cher. Ils le seront pourtant, car il est une autre puissance que rien n'arrête,

6. — Le séjour de Tabuk.

L'expédition ne ressemble à rien: il n'y a pas de grand combat, et l'armée tourne à vide. On rançonne un peu quelques gens, des communautés de second ordre, puis on rentre. Le plus grande pour la suite des événements est que les Byzantins ont montré leur léthargie.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 309).

Lorsque le prophète arriva à Tabuk, grande ville¹³⁷ habitée par des chrétiens, il ne rencontra pas de trace de l'armée romaine qu'il y croyait réunie. Il y résidait un prince, nommé Yuhanna¹³⁸, fils de Ruba, qui possédait une grande fortune. Quand le prophète vint camper aux portes de Tabuk, Yuhanna sortit de la ville et fit la paix avec lui, en consentant à lui payer un tribut. Il y avait près de Tabuk deux villes, Jarba¹³⁹ et Adsroh¹⁴⁰, dont les habitants vinrent également trouver le prophète ; ils firent des propositions de paix et offrirent de payer tribut. Le prophète leur donna des lettres de paix.¹⁴¹

(Baladuri, Livre des conquêtes XII 59).¹⁴²

Dans l'année 9, le prophète marcha sur Tabuk en Syrie, pour attaquer les Grecs... qui s'étaient rassemblés contre lui, il ne rencontra pas de résistance. Il passa par Tabuk, dont les habitants acceptèrent de payer la capitation.

Anecdote utile.¹⁴³

(Bukhari, Sahih 64/81).

Al Mughira ibn Shaba a dit:

-Le prophète était allé faire satisfaire ses besoins¹⁴⁴, et je me mis ensuite à lui verser de l'eau - et ceci se passait, disait-il, durant l'expédition de Tabuk-. Il lava son visage, et comme il voulut laver ses deux bras, les manches de sa tunique se trouvant trop étroites, il en sortit ses bras sous sa tunique et les lava. Ensuite, il frotta ses deux bottines¹⁴⁵.

(Dawud, Hadith 14/ 2707).¹⁴⁶

Nous sommes entrés en territoire byzantin avec Maslamah. Un homme qui avait été malhonnête avec le butin a été amené... Maslamah demanda que faire de lui à Salim:

-J'ai entendu de mon père racontant d'Umar ibn al Khattab qui avait entendu le prophète: il a dit: quand vous trouvez un homme qui a été malhonnête avec le butin, brûlez ses biens¹⁴⁷ et battez-le¹⁴⁸.

Test d'autorité sur le retour.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 904).

L'apôtre d'Allah resta à Tabuk dix jours, pas plus. Puis il rentra à Médine. Sur le chemin, il y avait de l'eau sortant d'un rocher, assez d'eau pour deux ou trois cavaliers. C'était un *wadi*¹⁴⁹ appelé al Mushaqqaq. L'apôtre d'Allah ordonna de ne pas boire l'eau avant son arrivée. Un certain nombre de gens assoiffés sont arrivés et ont bu. Quand l'apôtre d'Allah est arrivé, il est arrêté, et a vu que l'eau s'était tarie. Il demanda qui était venu, et demanda aussi leurs noms. Il s'exclama:

-Ne vous ai-je pas interdit de prendre l'eau avant moi?

Alors il les maudit et appela la vengeance d'Allah sur eux. Il mit sa main sous le rocher, et l'eau revint, couler dans sa main, comme Allah le voulait.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1347).

Asab ibn Yazid rapporte :

"A son retour de l'expédition de Tabuk, le prophète a été accueilli par les gens. Je l'ai accueilli avec les enfants au faubourg dit "Thaniyat Al Wadà".

Réponse aux grognements.

(Corpus coranique d'Othman 9/75).^{[150](#)}

+++++++

+++++++

7. — Un témoignage byzantin.

La source est très postérieure ; on ne peut pas savoir s'il s'agit bien de cette expédition.

(Michel le Syrien).^{[151](#)}

En plus, il vanta la richesse de la terre de Palestine, en disant:

-A cause de votre foi en un seul dieu, cette bonne et fertile terre leur sera donnée.

Et il ajouta:

-Si vous m'écoutez, si vous abandonnez ces dieux inutiles et si vous ne croyez qu'en un seul dieu, alors à vous Dieu donnera une terre d'où coulent le lait et le miel ^{[152](#)}.

Pour confirmer ses paroles, il conduisit une bande de ceux qui lui obéissaient et commença à piller la terre de Palestine, asservissant et ravageant. Il revint chargé de butin et sans pertes, et ainsi, il ne les déçut pas par rapport à sa promesse.

§ 638. — La soumission d'Ukaydir des Banu Kinda.

Importante tribu, fortement expansionniste, du centre de l'Arabie, qui jouera encore un rôle autonome après sa conversion et qui se signalera par une vigoureuse révolte dès 632. ^{[153](#)}

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 309)

A quelques parasanges^{[154](#)} de là, était la forteresse de Duma, commandée par un prince arabe et chrétien, des Banu Kinda, nommé Ukaydir ibn Abdul Malik. Le prophète y envoya Khalid ibn Walid, avec un petit détachement, et lui dit :

-Tu le trouveras à la chasse, car il est grand chasseur.

Khalid, s'approcha de la forteresse. Il faisait nuit et la lune brillait. La porte de la forteresse était fermée, et Ukaydir se trouvait sur la terrasse. Khalid, après avoir fait le tour de la forteresse, voyant qu'il ne pouvait rien entreprendre, se cacha derrière le mur. Un peu plus tard, Ukaydir, qui veillait encore, apercevant des antilopes et d'autre gibier s'approcher des murs, donna l'ordre de seller son chameau, et sortit de la forteresse avec trois de ses parents, pour aller chasser. Khalid le fit prisonnier et l'amena auprès du prophète. Les musulmans regardaient avec étonnement la robe d'Ukaydir, qui était de brocart brodé d'or ^{[155](#)} ; ils n'en avaient jamais vu de pareille. Après s'être engagé à payer un tribut ^{[156](#)}, Ukaydir s'en retourna.

La délégation des chrétiens de Kinda.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 953).

Al Ashath ibn Qays vint voir l'apôtre d'Allah avec une délégation de Kinda. Ils étaient 80 cavaliers de Kinda, et sont arrivés jusqu'à la mosquée. Ils avaient peigné leurs mèches et noirci leurs yeux avec du *kohl*^{[157](#)}, et ils portaient des robes^{[158](#)} rayées avec de la soie^{[159](#)}.

L'apôtre d'Allah leur demanda s'ils avaient accepté l'*islam*. Ils lui dirent qu'ils s'étaient soumis. Il leur demanda alors pourquoi ils avaient de la soie autour de leurs cous. Alors ils la déchirèrent et la jetèrent.

§ 639. — Conversions individuelles de chrétiens.

De rares conversions chrétiennes ont droit à une grande publicité dans les sources. Elles restent anecdotiques. Les motivations des transfuges sont étonnantes, et rarement spirituelles au sens strict. On doit alourdir le "conversiologue", pour encourager les conversions, qui, il faut le rappeler, seront très postérieures.

La conversion de Jarud.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 320).

Après la députation des Zubayd, arriva une députation des Abdul Qays, qui étaient chrétiens. Leur chef, Jarud ibn Amir, vint auprès du prophète et embrassa l' *islam*. Après la mort du prophète, il resta fidèle à la religion musulmane, tandis que sa tribu apostasia ¹⁶⁰.

La conversion de Adiy ibn Hatim.

(Tabari, Histoire des prophètes IX 1707).¹⁶¹

On m'a rapporté que Adiy ibn Hatim des Tayyi ¹⁶² disait:

-Aucun Arabe n'a détesté le messager d'Allah autant que moi, quand j'ai entendu parler de lui pour la première fois. En ce qui me concerne, j'étais un noble, un chrétien, voyageant parmi mon peuple, collectant le quart de leurs prises de guerre. Je professai ma propre religion, et la façon dont j'étais traité, c'était comme si j'étais un roi chez moi.

J'ai entendu parler du messager d'Allah, et je l'ai détesté (...).

-Ô Adiy, (...) j'ai vu des bannières, je ¹⁶³ me suis informé et on m'a dit que c'était l'armée de Muhammad.

Je lui ai demandé d'apporter mes chameaux, ce qu'il fit, j'ai pris ma famille et mes enfants et je lui ai dit que j'allais rejoindre mes co -religionnaires en Syrie.

(...¹⁶⁴)

Puis il dit:

-Adiy, n'es-tu pas à moitié chrétien et à moitié sabéen ¹⁶⁵ ?

J'ai répondu:

-Oui.

-Et ne vas-tu pas parmi ton peuple pour collecter le quart de leurs prises de guerre?

Je l'ai admis et il a dit:

-Mais ce n'est pas permis par ta religion! ¹⁶⁶

-En effet.

Et j'ai réalisé qu'il était le prophète envoyé par Allah, qui sait ce qui n'est pas su ¹⁶⁷.

La conversion de Farwa ibn Amir al Judhami.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 958).

Farwa, du clan des Nufatha, fit dire à l'apôtre d'Allah qu'il se soumettait à l' *islam*, et il lui donna une mûle blanche. Il était gouverneur des Arabes pour le compte des Byzantins, sur la frontière, à l'apôtre d'Allah¹⁶⁸ et sur les environs de la Syrie. Quand les Byzantins l'apprirent, ils l'attrapèrent, et le mirent en prison.

Quand ils vinrent pour le crucifier ¹⁶⁹, il dit:

-Dites aux chefs des musulmans que j'abandonne à mon seigneur mon corps et mes os ¹⁷⁰.

Ils le décapitèrent et l'accrochèrent au dessus de l'eau.

Qu'Allah ait pitié de lui.

§ 640. — La soumission de Najran.

Najran est la grande ville chrétienne d'Arabie, qui a déjà eu des contacts avec Muhammad à Médine, sous forme d'une fastueuse ambassade¹⁷¹. La conjoncture a radicalement changé et les gens de Najran doivent se soumettre, non sans négocier¹⁷².

1.— La procédure de soumission.

Le dossier est bien connu, et montre comment Muhammad tire profit de la soumission sans conversion¹⁷³, en exigeant un tribut particulièrement lourd et précis¹⁷⁴. Ces chrétiens sont les précurseurs involontaires des dhimmis,¹⁷⁵ les “protégés” de l’empire musulman. L’impérialisme est aussi une méthode de domination économique, et les biens des Arabes chrétiens ont toujours fasciné les musulmans¹⁷⁶.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1724).¹⁷⁷

Le prophète envoya Khalid... à Najran avec ordre de faire à la population trois fois l’appel à l’*islam* avant de leur livrer bataille. S’ils y répondaient, leur conversion serait acceptée, sinon, il faudrait les réduire par la force:

-Convertissez-vous et vous serez sauvés!¹⁷⁸

(Baladuri, Livre des conquêtes XII 58).

L’apôtre d’Allah a conclu la paix¹⁷⁹ avec le peuple du Najran à condition qu’ils donnent aux musulmans deux mille vêtements... qu’ils prêtent trente cottes de mailles, trente chevaux, trente chameaux, et trente armes de chaque sorte utilisée dans la bataille¹⁸⁰. Les musulmans leur accorderont la sureté à moins qu’ils ne se retournent contre eux en cas de complot ou de trahison au Yémen. Aucune de leurs églises ne sera démolie et aucun de leurs religieux ne sera maltraité, à moins qu’ils n’apportent quelque chose de nouveau (à l’accord) ou qu’ils ne pratiquent l’usure.

Ismail a dit:

-Ils ont pratiqué l’usure.”¹⁸¹

La soumission des Banu Haritha.¹⁸²

(ibn Hisham, Conduite de l’envoyé d’Allah 959).

L’apôtre d’Allah envoya Khalid contre les Banu Haritha ibn Kab de Najran, pour leur ordonner de se soumettre à l’*islam* ; pendant trois jours et ensuite, de les attaquer. S’ils acceptaient, il devait accepter leur soumission ; s’ils refusaient, il devait les combattre. Alors Khalid est arrivé chez eux, envoya des cavaliers dans toutes les directions, pour les inviter à l’*islam*, disant:

-Si vous accepter l’*islam*, vous serez saufs!

Alors les gens ont accepté l’*islam*.

Khalid est resté chez eux pour leur enseigner l’*islam* et le livre d’Allah et la *sunna*¹⁸³ de son prophète, parce que l’apôtre d’Allah lui avait ordonné de faire cela, s’ils acceptaient l’*islam*. Khalid écrivit ensuite à l’apôtre d’Allah:

"Au nom d’Allah le clément le miséricordieux.

A Muhammad le prophète et l’apôtre d’Allah. De Khalid ibn al Walid.

La paix soit sur toi, ô apôtre d’Allah et la bénédiction d’Allah¹⁸⁴.

Tu m’as envoyé auprès des Banu Haritha ibn Kab et je suis venu, non pour combattre mais pour les inviter à l’*islam* ; si’ils acceptaient, je devais rester parmi eux, accepter la soumission, et leur apprendre les institutions de l’*islam*, le livre d’apôtre d’Allah et la *sunna* de son prophète.

Et s’ils ne se rendaient pas, de les combattre. Je suis venu vers eux, comme prévu et je les ai invité à se soumettre durant trois jours, comme l’apôtre d’Allah l’avait ordonné. J’ai envoyé des cavaliers partout avec ton message. Ils se sont rendus et n’ont pas combattu et je suis resté pour les instruire des ordres positifs et négatifs¹⁸⁵ de l’*islam* et de la *sunna* du prophète comme l’apôtre d’Allah me l’a demandé.

Paix soit sur toi..."

2. — Les documents de la soumission.

La reddition a constitué une sorte de jurisprudence, servant de cadre ou de modèles aux soumissions futures des communautés chrétiennes. L'authenticité des documents reste à prouver. On devine trop l'intérêt des premiers musulmans à falsifier ces lettres.

Première lettre de Muhammad aux habitants de Najran.

(Yaqubi II).¹⁸⁶

De Muhammad apôtre d'Allah aux évêques de Najran.

Au nom du dieu d'Abraham¹⁸⁷, d'Isa apôtre d'Allah¹⁸⁸ et de Jacob¹⁸⁹ ! Or donc, je vous appelle hors de l'adoration des créatures à l'adoration d'Allah et vous appelle hors de l'alliance des créatures à l'alliance avec Allah¹⁹⁰. Si donc vous refusez, ce sera la *jizya*¹⁹¹ ; si vous refusez aussi la *jizya*, je vous déclarerai la guerre.

Traité¹⁹² de soumission des chrétiens de Najran.

(ibn Sa'd n° 72).¹⁹³

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

Voici ce qu'a fixé par écrit le prophète Muhammad apôtre d'Allah, aux habitants de Najran sur qui il avait autorité, au sujet toute récolte de fruits, de toute monnaie jaune ou blanche ¹⁹⁴, de tout esclave. Or, il leur fut généreux en leur abandonnant le tout contre 2000 habits onciaux¹⁹⁵, dont 1.000 chaque mois de *reheb* et 1.000 à chaque mois de *safar* avec en surcroît, une once d'argent par habit. Etant entendu que tout excédent, sur l'impôt ou tout manquant à la quantité d'onces serait mis en compte ; que tout ce qu'ils remettraient, comme cottes de mailles ou comme chevaux ou montures¹⁹⁶ ou autres objets, leur serait mis en compte ; qu'aux Najranites incomberait le soin de l'approvisionnement et des fournitures de mes envoyés pour la durée maximum d'un mois ; que mes envoyés ne pourraient être retenus au-delà d'un mois qu'au cas d'une guerre ou d'un crime dans le Yémen, ils auraient à prêter à mes envoyés 30 cottes de mailles, 30 chevaux et 30 chameaux ; que ce qui aurait été prêté des cottes de mailles, chevaux, montures et autres objets, à mes envoyés, resterait à la charge de mes envoyés jusqu'à restitution aux gens de Najran. La protection d'Allah et la garantie du prophète, apôtre d'Allah s'étendent sur Najran et alentours, soit sur leurs biens, leurs personnes, la pratique de leur culte, leurs absents et présents, leurs familles, leurs sanctuaires et tout ce qui, grand ou petit, se trouvent en leur possession. Aucun évêque ne sera déplacé de siège épiscopal ni aucun moine de son monastère, ni aucun prêtre de sa cure. Aucune humiliation ne pèsera sur eux ni le sang d'aucune vengeance antérieure à la soumission. Ils ne seront ni rassemblés ni assujettis à la dîme. Aucune troupe ne foulera leur sol lorsque l'un d'eux réclamera un dû, l'équité sera de mise parmi eux. Ils ne seront ni oppresseurs ni opprimés. Et quiconque d'entre eux pratiquera à l'avenir l'usure, sera mis hors de ma protection. Aucun homme parmi eux ne sera tenu responsable de la faute d'un autre. Donc, la garantie d'Allah et l'assurance du prophète Muhammad apôtre d'Allah sanctionnent le contenu de cet écrit pour jusqu'au jour où Allah manifestera son autorité, tant qu'ils demeureront dans de bonnes dispositions et agiront en conformité de leurs devoirs ; sans subir aucun outrage¹⁹⁷.

Ont témoigné:

Abu Sufyan ibn Harb¹⁹⁸, Ghallan ibn Amir, Malik ibn Awf de la tribu des Banu an Nasr, Aqra ibn Habis de la tribu de Hanzala ; et al Mughira ibn Shubah, Lls présentes ont été écrites par eux par Abd Allah ibn Abu Bahr.

Autre version du traité.

(Tabari).¹⁹⁹

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

Voici ce qu'a fixé par écrit le serviteur d'Allah, Abu Bakr, vicaire²⁰⁰ du prophète Muhammad, pour les habitants de Najran.

Il les garantit par la garantie d'Allah et l'assurance du prophète, garantie allant à leurs personnes, à leurs terres, à la pratique de leur culte, à leurs biens, à leur personnes, à leurs

fantassins, à leurs absents et présents, à leurs évêques, à leurs moines, à leurs églises, à toute chose grande ou qui se trouve en leur possession. Qu'ils ne puissent être, ni assujettis à la dime ; qu'aucun évêque ne soit déplacé son siège épiscopal ni aucun moine, de son monastère, en accomplissement de ce que le prophète Muhammad leur avait fixé par écrit. Et sur tous les points contenus dans cet écrit jouiront à jamais ²⁰¹ la garantie d'Allah et la garantie du prophète Muhammad, la paix soit sur lui ! Et à eux d'avoir de bonnes dispositions et de bien faire en ce qui leurs devoirs.

§ 641. — La soumission d'Aylah.

L'expansion musulmane dépasse le cadre de l'Arabie du vivant même de Muhammad. Aylah correspondrait avec le site actuel de la ville israélienne d'Eilat, dans le golfe d'Aqaba.

(Baladuri, Livre des conquêtes XII 59).

Durant son séjour à Tabuk, vint le rencontrer Yuhanna ²⁰² ibn Rubah, chef d'Aylah, qui fit un accord, acceptant de payer pour chaque adulte de son territoire un *dinar* par an, soit 300 *dinars* en tout. Le prophète imposa comme condition qu'ils fournissent le gîte et le couvert à ceux des musulmans qui passaient par là. Il écrivit un pacte selon lequel ils seraient saufs et protégés ²⁰³.

Lettre de Muhammad.

(ibn Sa'd, n° 45).²⁰⁴

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

A Mar Yuhannah ²⁰⁵ ibn Rubah et aux chefs du peuple

Soyez en paix! Or, je vous mande les louanges d'Allah hors duquel il n'y a point de dieu. Car, je n'ai pas été homme à vous combattre avant de vous avoir écrit. Soumets -toi donc ou acquittez la *jizyah* et obéis à Allah et à son envoyé et aux envoyés de son envoyé. Honore -les et vêts-les de vêtements convenables qui soient autre chose que des vêtements rêches ²⁰⁶. Vêts Zayd de vêtements convenables ²⁰⁷. Et quoi que mes envoyés acceptent, je l'accepterai. Et l'on connaît la *jizyah*. Si donc vous désirez la sécurité sur terre et sur mer ²⁰⁸, tu devras obéir à Allah et à son envoyé. Et que vous soit interdite toute redevance, ayant appartenu jusqu'ici aux Arabes et aux non-Arabes, la redevance revenant à Allah et la redevance revenant à l'envoyé. Mais, si tu les renvoies sans les donner satisfaction, je n'accepterai de vous que combat. Je ferai alors les petits captifs, et ferai périr les adultes, car, je suis en droit l'apôtre d'Allah ²⁰⁹.

Je crois en Allah et en ses livres et en ses envoyé et en le Messie fils de Marie qui est le Verbe d'Allah ²¹⁰ que je crois être l'envoyé d'Allah.

Or, viens avant qu'aucun mal ne vous touche ²¹¹. En effet, je vous ai recommandés à mes envoyés, et remets à Harmalah trois charges d'orge. Car, Harmalah a intercédé pour vous. Quant à moi, sans Allah et cela ²¹² je n'aurais pas correspondu avec vous autrement qu'en vous faisant voir l'armée. Si donc, vous vous soumettez à mes envoyés, Allah sera votre sauvegarde, ainsi que Muhammad et ceux qui sont siens.

Et mes envoyés sont: Shurahbil, Ubayy, Harmalah et Hurayth ibn Zayd des Banu Tayyi.

Ceux-ci, quoi qu'ils concluent avec toi, je l'accepterai ; et sur vous iront la protection d'Allah et la protection de Muhammad l'apôtre d'Allah. La paix soit sur vous si vous obéissez.

Envoyez les habitants de Maqna, tout équipés, dans leur pays.

§ 642. — La soumission de Tabalah et Jurash.

(Baladuri, Livre des conquêtes XI 59).

Les populations de Tabalah et Jurash acceptent l'*islam* sans résistance. Le prophète les épargna en échange de quoi ils sont devenus musulmans, imposant sur chaque adulte du "peuple du Livre" parmi eux un *dinar* de capitation²¹³, et exigeant d'eux qu'ils fournissent aux pèlerins le gîte et le couvert. Abu Sufyan fut désigné gouverneur²¹⁴ de Jurash²¹⁵ par le prophète.²¹⁶

§ 643. — La soumission de Maqna.

Les juifs de Maqna et le cheval de Muhammad.

(Maqrizi I 469-70).²¹⁷

Et Ubayd ibn Yasir ibn Numayr ainsi qu'un homme de la tribu de Judham se rendirent à Tabuk et se convertirent à l'*islam*. Le prophète octroya à ces deux hommes le quart de Maqna : de ce qui provient de la mer et des produits de ses dattiers, ainsi que le quart des quenouilles ; et il octroya à Ubayd ibn Yasir cent tresses, c'est-à-dire manteaux, puisqu'il était à cheval et l'homme de Judham à pied. Puis tous les deux se rendirent à Maqna, où il y avait des Juifs, qui s'occupaient de son cheval. Et il lui²¹⁸ octroya soixante tresses de son cheval. Et Ubayd fit cadeau d'un cheval de race au prophète, appelé Murawih, en disant qu'il était gagnant de la course. Le prophète organisa une course hippique à Tabuk, et ce cheval l'emporta. Puis le prophète donna ce cheval à al Miqdad ibn Amir.

§ 644. — Soumission de Hadas.

(ibn Sa'd, Tabaqat § 16).²¹⁹

Muhammad écrivit à ceux de Hadas, qui devaient accepter l'*islam*, faire la prière et donner l'aumône, la part²²⁰ d'Allah et de l'envoyé d'Allah et qu'ils devaient se déparer des idoles²²¹, et ainsi ils seraient assurés de la protection d'Allah et de son envoyé. Celui qui quittait l'*islam*, il perdait la protection de Allah et son envoyé.

(...)

Et celui qui voulait attester de sa soumission à l'*islam*, il devait amener avec lui un musulman, pour être sur de la protection de Allah et son envoyé, et pour être sur de faire partie des musulmans.

§ 645. — L'expédition de Ussama ibn Zayd.

Elle est particulièrement bien connue à cause du contexte de Médine à la fin mai 632: Muhammad est déjà bien malade, et les troupes en profitent pour contester le choix du chef de l'expédition, Ussama, considéré comme trop jeune, exalté, et mépris de surcroît²²². L'erreur a sans doute été de lui adjoindre les grognards de la vieille garde mohammédienne.

Le raid pénètre profondément en Palestine byzantine²²³, sans autre résultat qu'une accumulation de destructions, pieusement décrite. On peut encore la considérer comme un test des capacités de réactions des Byzantins.²²⁴

1. — Les objectifs de la mission.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 338)

Le prophète fut informé qu'il y avait, à la frontière de Syrie, des mouvements et des rassemblements de troupes romaines. Malgré sa maladie, il donna l'ordre aux musulmans de

se préparer pour aller en Syrie, et nomma Usama ibn Zayd, chef de l'expédition. Usama établit son camp aux portes de Médine, et tous firent leurs préparatifs.

(ibn Habib, Muhabbar, p. 125).^{[225](#)}

En l'an 9, (le prophète) envoya Usama ibn Zayd vers le Darum, en terre de Palestine, à la tête d'une troupe. Il fit du butin et revint indemne.

Dawud Hadith.

(Jihad 83).^{[226](#)}

... Usama m'a rapporté que l'envoyé d'Allah lui avait fait une injonction en disant:

-Attaque Ubna de bon matin et mets-y le feu.

(ibn Sa'd, Tabaqat IV 67).^{[227](#)}

... Hisham ibn Urwa nous a rapporté ce qui suit: Mon père m'a informé que l'envoyé d'Allah confia le commandement à Usama ibn Zayd et lui ordonna d'attaquer Ubna qui est du côté de la mer^{[228](#)}.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 970).

L'apôtre d'Allah rentra et s'arrêta à Médine pour le reste de *dhul hijja*, *muharram* et *safar*. Il ordonna que les gens fassent une expédition en Syrie et mit à sa tête Ussama ibn Zayd ibn Haritha, fils de son affranchi. Il lui ordonna de mener la cavalerie dans le territoire de Balqa et al Darun, en Palestine. Les hommes se tinrent prêts, et tous les premiers *muhajirun* partirent avec Ussama.

Le choix d'Ussama.

(ibn Taimiya, Traité de droit 8).

Pour des raisons analogues il choisit Usama ibn Zayd quand il s'agit de venger le père de ce dernier. Le prophète choisissait toujours un chef en considération de l'intérêt supérieur de la communauté, quand bien même ce chef devait-il avoir sous ses ordres des hommes qui le surpassaient par leur science ou par leur foi.

2. — La contestation.

Elle est ouverte, alors qu'auparavant, elle couvrait seulement. Une décision prophétique est contestée en public, ce qui est inouï, de la part de musulmans. Ils songent surtout à leur sécurité, et sur un plan strictement hiérarchique, ils refusent d'obéir à un blanc-bec.

Mais la raison profonde au malaise est que le chef est affaibli, et qu'en l'absence d'institutions pérennes, son pouvoir est aussitôt contesté.

(Bukhari, Sahih 83/2,1).

Abdallah ibn Dinar rapporte qu'ibn Omar a dit: l'envoyé d'Allah avait envoyé une expédition dont il avait donné le commandement à Usama ibn Zayd. Certains fidèles ayant critiqué cette nomination, l'envoyé d'Allah se leva et dit:

-Vous critiquez cette nomination comme vous aviez déjà critiqué celle de son père auparavant^{[229](#)}; eh bien, par Allah, son père a été digne du commandement et il a été un des hommes que j'ai le plus aimé et celui-ci est un des hommes que j'ai le plus aimé après lui.

(Musa ibn Uqba 8).^{[230](#)}

Des hommes contestaient le commandement d'Usama, et l'apôtre d'Allah s'est levé et a dit:

-Si vous contestez le commandement d'Usama, vous contestez aussi celui de son père. Par Allah, il était digne d'être chef. Il était des hommes les plus chers pour moi, et Usama est le plus cher après lui. Alors traitez-le bien quand je ne serai plus, parce qu'il était le meilleur d'entre vous.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1794-5).²³¹

L'apôtre d'Allah ordonna à son peuple d'entreprendre une expédition en Syrie. Il mit Ussama le fils de son affranchi Zayd à sa tête, avec ordre de conduire la cavalerie dans les territoires de al Balqa²³² et al Darum²³³, en Palestine. Le peuple se tint prêt, et les premiers *muhajirun* faisaient partie de l'affaire.

(...)

Les *munafiqun* critiquèrent le commandement d'Ussama alors le prophète les contredit, en affirmant qu'il était digne de commander, et qu'ils avaient critiqué son père avant lui, alors que Zayd était digne de commander.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 1006).

Les gens critiquaient le commandant d'Usama, en disant:

-Il a mis un jeune homme à la tête des meilleurs des *muhajirun* et des *ansar*.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 338)

Cependant les soldats murmuraient en disant :

-Il fait du fils de son affranchi, le chef des *muhajirun*, des Quraysh et des *ansar*²³⁴.

Le prophète, apprenant ces propos, dit:

-Il est digne du commandement. Lorsque j'ai placé son père Zayd ibn Haritha, à la tête de l'armée de Muta, on a tenu le même langage²³⁵.

Quand Usama vint chez le prophète, celui-ci attira sur sa poitrine la tête de ce chef et lui dit:

-Ne t'afflige pas de ce que disent les hommes ; ils ont dit la même chose de ton père, et il était bien digne du commandement ; tu l'es pareillement.

Il lui donna des éloges et le combla d'honneurs. Usama se rendit au camp, et les soldats, après avoir terminé leurs préparatifs, y vinrent également.

(Bukhari, Sahih 64/42).

L'envoyé d'Allah avait nommé Usama et un groupe de fidèles qui protestèrent contre cette désignation. Le prophète dit alors:

-Vous protestez contre cette nomination comme vous avez déjà protesté contre celle de son père autrefois. Eh bien! J'en jure par Allah, il est digne des fonctions qui lui ont été conférées, et si son père a été pour moi le plus cher des hommes, lui est pour moi le plus cher des hommes après son père.

(Bukhari, Sahih 85/31).²³⁶

Urwa rapporte que Aïsha a dit:

-L'envoyé d'Allah entra chez moi tout joyeux, la face resplendissante de gaieté.

-Sais-tu bien, me dit-il, que Mujazziz vient de regarder tout à l'heure Zayd ibn Haritha et Usama ibn Zayd et il dit :

-Voici des pieds qui sont apparentés les uns aux autres.

Urwa rapporte que Aysha a dit:

-Un certain jour l'envoyé d'Allah entra chez moi tout joyeux.

-Ô Aïsha, me dit-il, sais-tu bien que, Mujazziz al Mudliji vient de venir ; il a vu Usama et Zayd la tête couverte d'une pièce d'étoffe et laissant voir leurs pieds.

-Voici, a-t-il dit, des pieds qui sont apparentés les uns aux autres.

3. — L'expédition.

(Dawud, Hadith, chap. Jihad/ 82).²³⁷

L'envoyé d'Allah m'a ordonné - et c'est la dernière recommandation qu'il m'a faite- de

presser la marche pour prévenir la diffusion de la nouvelle de mon arrivée, de lancer l'attaque sans appeler à l'islam²³⁸, d'incendier et de dévaster.

(Dawud, Hadith 19/ 3035).²³⁹

Il lança l'attaque. Aucun chien n'avait aboyé, personne n'avait bougé et ne s'était aperçu de rien avant de voir les assaillants fondre sur eux au cri de :

-Ô toi qui est assisté (par Allah), donne la mort!

Il tua tous ceux qui lui apparaissaient, il fit captifs tous ceux qu'il put capturer ; il brula au feu leurs groupements, incendiant leurs maisons, leurs cultures et leurs palmiers, dont s'élevèrent des nuages de fumée ; et il fit galoper les cavaliers dans les enclos et les pourtours de leurs demeures. Ils arrêterent là leurs poursuites. S'emparant de tout ce qui était à leur portée, ils passèrent ce jour-là à mettre en ordre le butin qu'ils avaient fait.²⁴⁰

(ibn Sad, Tabaqat II 237-8).²⁴¹

Le premier jour du mois de *rabi al akhar*, à la 11ème année, Ussama partit et avança contre le peuple de Ubna, marchant pendant 20 nuits. Il les attaqua et leur mot d'ordre était alors :

- Eh! Conquérants! frappez!"²⁴²

. Il tua ceux qui venaient à sa rencontre, asservissait ceux qu'il pouvait attraper, mit le feu à leurs navires, brûla leurs habitations, fermes, palmeraies. Il s'empara de leurs chevaux dans les champs. Les musulmans arrêterent à un moment de piller tout le butin qu'ils pouvaient.

Ussama montait le cheval de son père, Sabhah. Il attaqua et tua le meurtrier de son père²⁴³.

Il fit de chaque cheval deux lots, dont un pour le propriétaire. Il prit sa part de cette façon. Le soir venant, il dit aux gens de partir. Ensuite, ils marchèrent plus vite et ils atteignirent Wadi al Qura en neuf nuits. Il envoya de bonnes nouvelles à Médine, informant de sa bonne situation. Il revient vers Médine, qu'il atteignit en 6 jours. Aucun musulman n'avait subi de pertes. Abu Bakr, les *muhajirun* et les Médinois sortirent pour l'accueillir. Ils exprimèrent de la joie quant à sa sauvegarde. Il entra dans la ville sur le cheval Sabhah avec le drapeau porté avant lui par Burayda ibn Husayb. Il approcha de la mosquée, entra et fit deux prières avec des *rakat*. Il entra dans sa maison, pour finir.

§ 646. — L'union avec Mariyah.

*Muhammad aurait reçu de la part de l'évêque d'Alexandrie une esclave chrétienne du nom de Marie, qu'il conserve comme concubine. Elle lui donnera un fils, Ibrahim, mort peu de temps après. La réalité de l'épisode est largement douteuse. Mais il est probable que le chef a pu récupérer d'un lot d'esclaves une chrétienne, pour son usage personnel. Qu'elle est été fécondée malgré elle est aussi très probable. Mais l'enfant -qui aurait pu modifier le cours de l'Histoire- disparaît rapidement. Son nom programmatique évoque les inventions théologiques de la dernière période: la religion d'Abraham, sensée rassemblée sous la direction musulmane les religions juive et chrétienne. C'est plus sûrement une métaphore de la future domination sur l'Egypte chrétienne, métaphore à caractère sexuel à l'évidence.*²⁴⁴

(ibn Sad, Tabaqat I 134-5).

Le messager d'Allah la logea - soit Mariayh la Copte²⁴⁵ et sa soeur- avec Umm Sulaym bint Milhaan, et le messager d'Allah alla chez elle pour leur parler de l'islam. Il prit Mariyah comme concubine et il la déplaça vers une de ses propriétés à al Awaali. Ensuite, elle devint bonne musulmane.

(ibn Sad, Tabaqat I 151).

Il présenta au prophète Mariyah et sa soeur Sirin, un âne et une mûle blanche. L'apôtre d'Allah aimait bien Mariyah qui avait la peau blanche et des cheveux bouclés et qui était jolie. Alors il fit de Mariyah sa servante, et il l'envoya dans une de ses propriétés qu'il avait pris aux Banu Nadir.

Maria la Copte.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 151).

Quand l'apôtre d'Allah est revenu d'Hudaybiya, il a envoyé Hatib ibn Abu Balta à al Muqawqas le Copte, le seigneur d'Alexandrie, et lui écrivit une lettre pour l'appeler à se soumettre à l'islam. Quand il lut la lettre, il l'apprécia ; elle était scellée ; il la plaça dans une coupe d'ivoire et la scella et la fit porter par un serviteur. Il écrivit ensuite une lettre en réponse, mais il ne se soumit pas à l'islam. Il présenta au prophète Maria et sa soeur Sirin ²⁴⁶, un âne appelé Yafur et une mûle appelée Duldul ²⁴⁷ qui était blanche, alors qu'aucune n'était blanche en Arabie à ce moment ²⁴⁸.

(Tafsir al Jalalayn 66).

"Ô prophète! Pourquoi, en recherchant l'agrément de tes femmes, t'interdis-tu ce qu'Allah t'a rendu licite? Et Allah est pardonneur, Très miséricordieux.": révélée tout entière à Médine à la suite de la sourate des Appartements. Le prophète eut des rapports charnels avec son esclave [à cette époque] Marie la Copte dans l'appartement de Hafsa durant son absence. Cet acte accompli sur son lit et dans son appartement déplut à Hafsa. Alors le prophète, et pour complaire à sa femme, jura de ne plus approcher son esclave. Allah lui fit cette remarque:

-*"Pourquoi t'interdis-tu ce qu'Allah a rendu licite voulant obtenir la satisfaction de tes épouses?"*. Allah t'a pardonné cette interdiction et il est miséricordieux. Plusieurs versions ont été rapportées concernant l'événement relaté. Mais d'autres parlent du miel comme il est dit dans un récit raconté par Umm Salama. Elle a dit:

-*"J'avais une outre contenant du miel de couleur blanche. Le prophète avait l'habitude d'en prendre souvent car il aimait tant le miel. Un jour, 'Aïsha lui dit:*

-*"Prends-tu du miel sécrété par les abeilles qui butinent sur le Urfot?"* (Une certaine plante au goût désagréable). Alors il s'est interdit d'en prendre, et le verset fut révélé à ce sujet.

(...)

"Lorsque le prophète confia un secret à l'une de ses épouses et qu'elle l'eut divulgué et qu'Allah l'en eut informé, celui-ci en fit connaître une partie et passa sur une partie. Puis, quand il l'en eut informée elle dit:

-*Qui t'en a donné nouvelle?"*

Il dit:

-*C'est l'Omniscient, le Parfaitement Connaisseur qui m'en a avisé"*: Rappelle-toi lorsque le prophète confia à son épouse Hafsa un secret, concernant Marie, en lui disant de ne le dévoiler à personne. Quand Hafsa divulgua ce secret à Aïcha, croyant qu'il n'y a aucun mal à le faire, Allah en informa le prophète qui fit connaître à Hafsa une part de cela et en cacha une part. Lorsque le prophète lui apprit ce qu'il savait, elle lui demanda:

-*"Qui t'a appris cela?"*

Et lui de répondre: *"Celui qui connaît parfaitement toute chose et qui est bien informé: Allah!"*

"Si vous vous repentez à Allah c'est que vos coeurs ont fléchi. Mais si vous vous soutenez l'une l'autre contre le prophète, alors ses alliés seront Allah, Gabriel et les vertueux d'entre les croyants, et les Anges sont par surcroît [son] soutien.": Si toutes deux, ô Hafsa et Aïsha, vous revenez à Allah repentantes, c'est que vos cœurs se sont inclinés vers l'interdiction de Marie, le sujet de votre secret, bien que celui-ci va contre le désir du prophète. Et si vous vous coalisez contre lui, sachez qu'Allah est son Maître et qu'il a pour soutien Jibril, les vertueux parmi les croyants: Abu Bakr et 'Omar, ainsi que les anges.

"S'il vous répudie, il se peut que seigneur lui donne en échange des épouses meilleurs que vous, musulmanes, croyantes, obéissantes, repentantes, adoratrices, jeûneuses, déjà mariées ou vierges.": Si le prophète répudie ses épouses, il se peut qu'Allah lui donne d'autres meilleures que vous: absolument musulmanes, croyantes-dévouées-, obéissantes, repentantes, adorantes, jeûneuses-ou cheminantes pour la cause d'Allah, ou émigrantes; qu'elles soient vierges ou mariées avant cela.

Le spectre Ibrahim.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 151-5)1 .

L'apôtre d'Allah appréciait Maria, qui avait une peau blanche, les cheveux bouclés, et qui était jolie. L'apôtre d'Allah l'hébergea avec sa soeur chez Umm Sulaym bint Milhan. Il s'y rendit et leur demanda de se soumettre à l'islam et elles joignirent le chemin de l'islam.

Ensuite, il cohabita avec Maria, considérée comme servante, et l'envoya à al Aliya dans la propriété qu'il avait prise aux Banu Nadir ; là-bas, elle vivait l'été. Elle vécut aussi à Khurafat

al Nakhl. Il lui rendit visite à cet endroit et elle était fidèle à sa nouvelle foi. Il donna sa soeur Shirin à Hassan ibn Thabit, le poète. Elle lui donna un fils, Abd al Rahman ; et Maria apporta un enfant mâle à l'apôtre d'Allah. Il lui donna le nom d'Ibrahim, et à l'occasion de la cérémonie du septième jour, il sacrifia une chèvre, rasa sa tête, donna de l'argent par charité en poids égal à ses cheveux, pour les pauvres, et ordonna que ses cheveux soient enterrés, ce qui fut fait. Il l'appela Ibrahim et sa nourrice était Salma, esclave affranchie du prophète. Elle était allée voir son époux, pour lui dire qu'elle attendait un enfant mâle. Alors Abu Rafi alla le dire à l'apôtre d'Allah qui le félicita. Il lui offrit un esclave. Les femmes de l'apôtre d'Allah se mirent à être jalouses et il leur était insupportable qu'elle ait pu lui donner un enfant mâle.

(...)

Quand Ibrahim est né, Gabriel est venu à l'apôtre d'Allah, et a dit:

-La paix soit sur toi, Abu Ibrahim ! [249](#)

(...)

L'apôtre d'Allah est venu un matin et a dit:

-Un enfant mâle m'a été apporté cette nuit, et je l'ai nommé d'après mon ancêtre Ibrahim.

(...)

Il y avait un troupeau de chèvres, propriété de l'apôtre d'Allah, réservé à Ibrahim, et le lait des chamelles était aussi pour lui. Alors son corps et le corps de sa mère étaient beaux.

La mort d'Ibrahim.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 156-164).

Le prophète a offert des prières funèbres pour son fils Ibrahim ibn al Qibtiya, qui est mort quand il avait 16 mois. Il a dit:

-Il y a une nourrice qui complètera son allaitement au paradis, et il est un fidèle.

(...)

Il a dit:

-Je ne sais pas si Ibrahim, en vie, serait devenu un vrai prophète.

(...)

En vérité, le prophète a dit 4 *tekbir* [250](#) pour son fils Ibrahim.

(...)

Le soleil a connu une éclipse le jour de la mort d'Ibrahim.

(...)

J'étais présente à la mort d'Ibrahim, et j'ai remarqué que l'apôtre d'Allah n'a pas interdit les pleurs quand ma soeur et moi nous avons pleuré, mais il nous a interdit de pleurer quand Ibrahim est mort. ibn Abbas [251](#) l'a lavé alors que l'apôtre d'Allah le bénissait, et al Abbas était assis. Ensuite, il a été emporté dans la tombe, et j'ai vu l'apôtre d'Allah au bout de la tombe et al Abbas était à ses côtés.

(...)

L'apôtre d'Allah a dit:

-Si Ibrahim avait vécu, il aurait exempté tous les coptes de la capitation [252](#).

(Muslim, Sahih 43/4279).

... l'envoyé d'Allah dit à l'occasion de la naissance de son enfant :

-"Cette nuit-ci a connu la naissance de mon fils; je lui ai donné comme prénom celui de mon ancêtre Abraham".

Le prophète confia plus tard son fils à Umm Sayf, nourrice et épouse d'un forgeron, Abu Sayf. Il alla un jour le visiter et je l'accompagnai, dit Anas. Nous entrâmes chez Abu Sayf et le trouvâmes en train de souffler dans son instrument alors que la pièce était empestée de fumée. Je me précipitai vers l'homme, surpassant ainsi l'envoyé d'Allah .

- "Ô Abu Sayf, lui dis-je, arrête! L'envoyé d'Allah est venu!".

Abu Sayf cessa aussitôt de souffler. Le prophète demanda de voir l'enfant; il le prit, l'embrassa et lui chuchota quelques mots que Allah Seul sait. Et j'ai vu Ibrâhîm au moment où il rendait le dernier soupir entre les mains de son père, le prophète . Les yeux de celui -ci se mirent à répandre des larmes et il dit :

- "L'œil verse des larmes et le cœur est chagriné; mais nous ne disons que ce qui plaît à notre Seigneur (point de contestation devant la volonté divine). Ô 'Ibrâhîm, par Allah, nous sommes affligés d'être séparés de toi!".

Le début de la guerre entre musulmans et chrétiens, par un historien anglais du XIX^{ème} siècle.

(E. Gibbon, *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, tome X, livre 50). [253](#)

Lorsque Héraclius revint triomphant de la guerre de Perse, il recut à Émèse un des envoyés de Mahomet, qui invitait les princes et les nations de la terre à la profession de l'islamisme. Le fanatisme des Arabes a vu dans cet événement une preuve de la conversion secrète de cet empereur chrétien, la vanité des Grecs a supposé de son côté que le prince de Médine était venu en personne visiter l'empereur, et qu'il avait accepté de la munificence impériale un riche domaine et un sûr asile dans la province de Syrie ; mais l'amitié d'Héraclius et de Mahomet fut de courte durée : la nouvelle religion avait excité plutôt que diminué l'esprit de rapine des Sarrasins, et le meurtre d'un envoyé fournit une occasion honnête d'envahir avec trois mille soldats le territoire de la Palestine qui se prolonge à l'est du Jourdain. Zeid fut chargé de la sainte bannière ; et telle fut la discipline ou le fanatisme de la secte naissante, que les plus nobles chefs servirent volontiers sous l'esclave du prophète. Si Zeid venait à mourir, Jaafar et Abdallah devaient le remplacer successivement ; et s'ils périssaient tous les trois, les troupes étaient autorisées à choisir leur général. Ces trois généraux furent tués en effet à la bataille de Muta, c'est-à-dire à la première action de guerre où les musulmans mesurèrent leur valeur contre un ennemi étranger. Zeid tomba comme un soldat au premier rang : la mort de jaafar fut héroïque et mémorable ; ayant perdu la main droite, il saisit l'étendard de la gauche ; la gauche fut aussi coupée : alors il embrassa et retint la bannière avec ses deux poignets couverts de sang, jusqu'au moment où cinquante blessures honorables l'étendirent par terre. Avancez. s'écria Abdallah qui alla le remplacer ; avancez avec confiance, la victoire ou le paradis est à nous. La lance d'un Romain décida l'alternative ; mais Caled, le converti de La Mecque, s'empara du drapeau ; neuf glaives se brisèrent dans sa main, et sa valeur contint et repoussa les chrétiens supérieurs en nombre. On tint conseil dans le camp la nuit suivante, et il fut choisi pour général dans le combat qui eut lieu le lendemain ; son habileté assura aux Sarrasins la victoire ou du moins la retraite, et Caled a reçu de ses compatriotes et de ses ennemis le glorieux surnom de l'Épée de Dieu. Mahomet monta en chaire, et peignit avec un transport prophétique le bonheur des soldats qui avaient perdu la vie pour la cause de Dieu, mais en particulier il laissa voir les sentiments de la nature ; on le surprit pleurant sur la fin de Zeid. Qu'est-ce que je vois ? lui dit un de ses disciples étonné.-Vous voyez, lui répondit l'apôtre, un ami qui pleure la mort de son plus fidèle ami. Après la conquête de La Mecque, le souverain de l'Arabie voulut avoir l'air de prévenir les hostilités d'Héraclius, et il proclama solennellement la guerre contre les Romains, sans essayer de déguiser les fatigues et les dangers de cette entreprise. Les musulmans étaient découragés ; ils observèrent qu'ils manquaient d'argent, de chevaux et de vivres ; ils objectèrent les travaux de la récolte et la chaleur de l'été. renfer est beaucoup plus chaud, leur dit le prophète indigné. Il ne daigna pas les contraindre au service ; mais, à son retour, il lança une excommunication de cinquante jours contre les plus coupables. Leur désertion servit à faire ressortir le mérite d'Abubeker, d'Othman et des fidèles serviteurs qui exposèrent leur vie et leur fortune. Dix mille cavaliers et vingt mille fantassins suivirent l'étendard de Mahomet. La marche fut en effet très pénible ; aux tourments de la soif et de la fatigue se joignit le souffle brûlant et pestilentiel des vents du désert : dix hommes montaient tour à tour le même chameau, et se trouvèrent réduits à l'humiliante nécessité de recourir, pour se désaltérer à l'urine de cet utile quadrupède. À la moitié du chemin, c'est-à-dire à dix Journées de Médine et de Damas, ils se reposèrent près du bocage et de la fontaine de Tabuc. Mahomet ne voulut pas aller plus avant, il se déclara satisfait des intentions pacifiques de l'empereur d'Orient, dont les préparatifs militaires l'avaient probablement effrayé ; mais l'intrépide Caled répandit la terreur de son nom aux environs des lieux qu'il parcourait, et le prophète reçut la soumission des tribus et des villes, depuis l'Euphrate jusqu'à Allah, ville située à la pointe de la mer Rouge. Mahomet accorda sans peine à ses sujets chrétiens la sûreté de leurs personnes, la liberté de leur commerce, la propriété de leurs biens, et la permission d'exercer leur culte. La faiblesse des Arabes chrétiens les avait empêchés de s'opposer à son ambition ; les disciples de Jésus étaient chers à l'ennemi des juifs, et un conquérant avait intérêt de proposer une capitulation avantageuse à la religion la plus puissante de la terre.

Les prophètes arabes

L'éradication des doctrines concurrentes

§ 647. — Présentation.

L'essor de l'islam, dans l'Arabie du VII^{ème} siècle, est assurément un phénomène historique unique, mais qui en laisse un autre dans l'ombre, celui des anti-prophètes, ceux qui contestent l'unicité et l'originalité du projet musulman. La réussite remarquable de Muhammad ibn Abdallah a suscité des répliques, en dehors de l'islam et peut-être déjà à l'intérieur. Le sujet a été très peu abordé en Occident, à peu près inconnu²⁵⁴; il fait pourtant comprendre quelque chose d'essentiel. Il y avait certainement en Arabie à cette époque une ambiance messiaque, prophétique, propice au délire. De multiples personnages charismatiques et déséquilibrés se sont dressés devant la foule. Muhammad n'a été qu'un de ceux-ci, et il s'est distingué des autres par une superbe réussite politique.

Il faut noter que les sources sont là encore musulmanes, donc très partiales et même caricaturales. En passant outre leur point de vue unilatéral et caricatural, il est possible d'émettre et de réaffirmer l'idée que ces prophéties étaient de toute façon présentes, sur la scène arabe, avant même l'arrivée de Muhammad²⁵⁵. La répression de ces mouvements concurrents se fait de façon particulièrement brutale. Entre concurrents, il n'y a pas de pitié quand on doit s'emparer d'un marché porteur et Muhammad se révèle le plus violent et le plus retors d'entre eux.

§ 648. — "La mosquée de la nuisance".

Les sources musulmanes préfèrent donner des informations très superficielles sur cet incident curieux, qui a laissé des traces dans le Coran: la destruction par Muhammad d'une mosquée dite "de la nuisance²⁵⁶", située à Qoba²⁵⁷, et la dispersion de ses fidèles. On ne saura sans doute jamais ce qui est advenu: hérésie, schisme, manichéisme²⁵⁸, rébellion tribale ?

Les événements qui suivent la mort de Muhammad indiquent bien les dissensions hérétiques qui agitent déjà la communauté musulmane, et qui font de cet épisode la

première hérésie de l'islam. Derrière l'affaire, on a suspecté l'influence d'Abu Amir²⁵⁹, un ermite chrétien de Médine, opposant de la première heure à Muhammad.

Il faut noter, sans trop sourire, que c'est l'inventeur de l'islam en personne, qui ordonne la première destruction de mosquée dans l'Histoire.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 311).

Les *munafiqun* avaient construit près de la porte de Médine une mosquée pour pouvoir s'y réunir sous prétexte de prier, mais, en réalité, pour y délibérer et se communiquer leurs griefs. Ils avaient dit au prophète :

-Apôtre d'Allah, nous avons construit une mosquée à une extrémité de la ville, afin que les infirmes et tous ceux qui ne peuvent pas se rendre à la grande mosquée aient un lieu pour prier. Il peut arriver que quelqu'un se trouve malade, ou que la nuit soit obscure, ou qu'il tombe de la pluie et qu'il y ait de la boue ; dans ces cas, nous accomplirons notre prière dans cette mosquée. Viens-y prier, afin que ta bénédiction y reste attachée ²⁶⁰.

Le prophète avait répondu:

-Ne soyez pas si pressés, attendez que je sois de retour de cette expédition.

Or, lorsqu'il revint et qu'il s'arrêta à la porte de Médine, les *munafiqun* vinrent lui demander de prier avec eux dans cette mosquée. Allah révéla les versets suivants :

Il y en a qui ont construit une mosquée pour te nuire et pour produire l'infidélité... N'y entre jamais ... ²⁶¹

En conséquence, le prophète appela quelques-uns de ses compagnons et leur dit:

- Allez détruire cette mosquée ; brisez tout ce qui est pierre et maçonnerie, et brûlez tout ce qui est bois.

Ces hommes firent ainsi ; et le prophète rentra dans la ville. Les trois musulmans qui n'avaient pas suivi le prophète, Kab ibn Malik, Morara ibn Rabi, et Hilal ibn Omayya, se présentèrent devant le prophète. Celui-ci ne leur adressa pas la parole et défendit aux musulmans de leur parler.

Ces trois hommes demeurèrent ainsi interdits dans la ville pendant quarante jours. Enfin Allah exauça leurs prières et agréa leur repentir ; il révéla le verset suivant:

*Il pardonna à ces trois qui étaient restés en arrière, etc*²⁶².

Le prophète les fit appeler et leur annonça que leur repentir était agréé.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 907).

Les douze hommes²⁶³ qui l'avaient construit:

-Khidham ibn Khalid (sa maison ouvrait sur la mosquée).

-Thalaba ibn Hatib

-Muattib ibn Qushayr

-Abu Habiba ibn al Azar

-Abbab ibn Hunayf

-Jarmiya ibn Amir et ses deux fils Mujammi et Zayd

-Nabtal ibn al Harith

-Bahzaj

-Bijad ibn Othman

-Wadia ibn Thabit.

(Baladuri, Livre des conquêtes I 3).

La mosquée de Quba a été bâtie par Sad ibn Khaythamah et son site était une propriété de Labbah où elle gardait son âne. Les dissidents dirent:

-Devons-nous prier là où Labbah attache son âne? Jamais! Nous devons plutôt choisir pour nous même un autre endroit pour faire la prière, jusqu'à ce qu'Abu Amir²⁶⁴ vienne et conduise notre culte.

A ce moment, Abu Amir était en fuite, s' éloignant du visage d' Allah et de son prophète vers la Mecque, et de là, en Syrie, il s' était converti au christianisme.²⁶⁵

(...)

Les Banu Amir ibn Awf ont construit une mosquée dans laquelle le prophète les conduisait à la prière. Alors vint de la jalousie de la part de leurs frères Banu Ghann ibn Awf qui dirent: -Nous aussi nous pouvons construire une mosquée et y inviter le prophète comme il l' a fait chez vous!

... Donc ils ont érigé une mosquée et envoyé une invitation au prophète pour venir et prier dedans²⁶⁶.

(Corpus coranique d'Othman 9/109-111).

Ceux qui ont pris pour eux une mosquée, par nuisance²⁶⁷, impiété, schisme entre les croyants et pour faire le guet, pour ceux qui ont fait la guerre à Allah et à son apôtre antérieurement... et ceux-là jurent certes:

Nous n'avons voulu que la très belle récompense!

Mais Allah est témoin, en vérité, qu'ils sont certes des menteurs, prophète !, ne te tiens pas en cette mosquée de la nuisance!²⁶⁸

Une mosquée fondée sur la piété²⁶⁹, dès le premier jour, est certes plus digne que tu t'y tiennes. En celle-ci sont des hommes qui aiment à se purifier.

Or Allah aime ceux qui se purifient.

Eh quoi! qui vaut le mieux ? celui qui a fondé son édifice sur de la piété envers Allah et sur son agrément, ou bien celui qui a fondé son édifice sur le bord d'une berge rongée qui s'est abîmée avec lui dans le feu de la Géhenne ?

Allah ne dirige point le peuple des injustes.

L'édifice qu'ils ont construit ne cessera d'être doute en leurs cœurs, à moins que leurs cœurs ne se déchirent²⁷⁰.

Allah est omniscient et sage.

§ 649. — Les prophètes concurrents.

Ils sont trois, tous dans une zone d'influence juive: Mosaïlima, Aswad et Tolayhah, suivi d'une prophétesse après la mort de Muhammad²⁷¹. Le tableau qu'on en dresse est particulièrement grotesque et méprisant. Tout est fait pour dénigrer ces individus qui sont des sacrilèges pour Muhammad de par leurs existences, leur prétentions, et leur mimétisme.

La violence de la répression est là pour montrer que ces tentatives ont été considérées comme de sérieux dangers pour l'islam naissant. Elles se sont répandues dans les régions soumises aux influences chrétiennes, perses²⁷² et surtout juives. Ils ont certainement été plus nombreux, mais les sources ne les enregistrent pas.

Mosaïlima et Aswad.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1750).²⁷³

Le prophète rentra à Médine après avoir fait le pèlerinage de la perfection de la religion, et il commença à se plaindre de sa maladie. Comme les voyages étaient à nouveau permis après le pèlerinage, la nouvelle de la maladie du prophète se répandit, et al Aswad et Mosaïlima saisirent l'opportunité et proclamèrent qu'ils étaient prophètes, le premier au Yémen et le second au Yamama, et ces nouvelles sont arrivées jusqu'au prophète. Après la rémission du prophète, Tolayhah saisit l'opportunité et se proclama prophète dans le pays des Banu Asad. Puis au mois de *muharram*, le prophète se plaignit d'une douleur et il en mourut.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 964).

Les grands menteurs Mosaïlima et Aswad ibn Kab al Ansi ont parlé du temps de la vie de

l'apôtre d'Allah, le premier au Yamama, le second à Sanaa.

(...)

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire du haut de la chaire:

-J'ai vu sur mon bras deux bracelets en or, et je les ai détestés, je les ai frappés et ils sont partis. J'ai interprété cela comme si c'étaient les deux grands menteurs, l'homme de al Yamama et celui du Yémen.

La répression.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1798).²⁷⁴

L'apôtre d'Allah partit en guerre contre les faux prophètes en envoyant des messagers. Il envoya un messager à des descendants des soldats perses dans le Yémen et leur ordonna de se débarrasser d'al Aswad par un habile stratagème. Il leur donna instruction de chercher d'el'aide auprès des Banu Tamim et Qays, et envoya des lettres aux uns et aux autres pour s'aider. Ils firent ce qui était dit. Les possibilités de fuite des apostats furent coupées, et ils furent attaqués partout où ils étaient, en état de faiblesse. Al Aswad fut tué alors que le prophète était vivant, un jour ou une nuit avant sa mort. Tolayhah, Mosaïlima²⁷⁵ et les autres de cette espèce furent éliminés par les messagers.

§ 650. — Le prophète Mosaïlima.

Le personnage paraît pittoresque²⁷⁶, mais derrière ces apparences quasi-satiriques, on pressent qu'il a été le concurrent le plus sérieux. Le dénigrement commence avec la rencontre entre les deux hommes. Par la suite, Mosaïlima²⁷⁷ est présenté comme un anti-Muhammad, qui prend le contre-pied de la doctrine musulmane dans tous ces aspects. Il serait plus habile d'identifier dans sa doctrine des influences chrétiennes, pour lui et pour sa femme Sajah, qui le remplace comme prophétesse après sa mort²⁷⁸. La courte correspondance entre les deux est un document exceptionnel, et remarquable par le contraste très fort entre les deux, dans le fond et la forme²⁷⁹.

1. — Le début d'une carrière prophétique.

Le but exclusif des documents est de montrer un personnage dans toute son imposture, son artificialité et son ridicule.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 945-6).

La députation des Banu Hanifa vint vers l'apôtre d'Allah apportant avec elle Mosaïlima ibn Habib, le grand menteur. Un des érudits de Médine dit qu'ils l'avaient mis sous des tissus. L'apôtre d'Allah était assis avec ses compagnons avec une branche de palmier au dessus de lui. Il apparut à l'apôtre d'Allah quand ils le firent sortir de dessous ces tissus. Il lui parla et lui demanda un cadeau. L'apôtre d'Allah répondit:

- Même si tu me demandais cette branche de palmier, je ne te la donnerai pas.

(...)

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 320-22).

Ensuite il arriva du Yamama une députation des Banu Hanifa, composée de dix hommes, parmi lesquels se trouvait Mosaïlima, l'imposteur²⁸⁰, qui était déjà auparavant venu à Médine, qui avait entendu le prophète et qui, ensuite, était retourné dans le Yamama. C'était un homme très éloquent et sachant s'exprimer en beau langage rimé. Or, les Banu Hanifa, voyant que tous les Arabes envoyaient au prophète des députations et embrassaient l'*islam*, firent également partir une députation de dix hommes, et parmi eux Mosaïlima. Celui-ci savait que le prophète avait l'habitude de prononcer la maxime suivante²⁸¹:

-Quand plusieurs hommes voyagent, le meilleur d'entre eux est celui qui sert les autres.

Or, en entrant dans Médine, les dix messagers firent halte à Baqi al Gharqad.

Mosaïlima dit à ses compagnons :

-Allez, moi je resterai ici pour garder vos bagages. Si Muhammad vous demande “Pourquoi vous n’êtes qu’au nombre de neuf, puisque vous êtes entrés dix à Médine”, répondez-lui que l’un de vous est chargé du service et garde vos bagages.

Ces hommes vinrent se présenter au prophète, qui leur dit :

- Vous étiez dix lorsque vous êtes entrés dans la ville ; qu’est devenu le dixième?

Ils répondirent :

-Apôtre d’Allah, il est notre serviteur, il garde nos bagages.

Le prophète, selon son habitude, répliqua :

-C’est le meilleur d’entre vous.

Quand ils revinrent auprès de Mosaïlima et qu’ils lui répétèrent les paroles du prophète, Mosaïlima dit:

-Ce prophète vient de confirmer mon mérite. [282](#)

Après avoir enseigné à ces neuf députés la religion musulmane, le prophète leur donna par écrit les institutions et les obligations de l’*islam*, et leur recommanda d’appeler à la religion les Banu Hanifa et les habitants du Yamama. Quelques -uns disent que Mosaïlima vit le prophète, mais cela n’est pas exact. Quand ils furent de retour avec Mosaïlima dans leur pays, et qu’ils exposèrent les lois de l’*islam* aux Banu Hanifa, ceux-ci les trouvèrent trop rigoureuses.

2. — L’exposé de la doctrine hérétique.

La Tradition Islamique présente là une caricature de l’hérésie, à laquelle personne ne peut prêter crédit.

(ibn Hisham, Conduite de l’envoyé d’Allah 945).

Quand ils arrivèrent à al Yamama [283](#), l’ennemi d’Allah apostasia, se présenta comme prophète, et s’amusa à mentir. Il disait:

-Je suis son collègue dans cette affaire.

Il dit aussi à la délégation:

-Ne vous a-t-il pas dit, quand vous m’avez présenté “Sa position n’est pas pire que la mienne”? Cela veut bien dire que c’est un collègue, pour moi.

Ensuite, il se mit à réciter des vers rythmés [284](#) et parlait en imitant le style du Coran [285](#):

“Allah a été agréable à la femme enceinte ; il lui a apporté un être vivant qui peut bouger ; depuis l’intérieur d’elle” [286](#).

Il leur permit de boire du vin, de forniquer et il les dispensa de la prière, tout en reconnaissant que l’apôtre d’Allah était un prophète [287](#). Et les Banu Hanifa étaient d’accord avec lui.

Mais Allah sait la vérité [288](#).

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 320-22).

Alors Mosaïlima dit:

-Je suis prophète, comme Muhammad ; la moitié de la terre est à moi, l’autre moitié à lui.

Vous avez vu Muhammad, dit-il à ses neuf compagnons en invoquant leur témoignage, et vous savez qu’il a confirmé ma supériorité, en me déclarant, le meilleur d’entre vous.

Puis il ajouta:

-Vous ne trouverez pas de meilleur prophète que moi ; pourquoi suivre un prophète étranger? Ma doctrine est plus facile que celle de Muhammad.

Mosaïlima donna à ses compatriotes des institutions religieuses, les dispensa de la prière, et déclara licites la fornication et le vin. Ces lois leur plurent: ils le reconnurent comme prophète et acceptèrent sa religion. Il débitait des discours rimés, non rythmés [289](#), qu’il prétendait avoir reçus du ciel.

Du vivant du prophète, il disait:

-J’ai la mission prophétique pour une moitié de la terre, et Muhammad également pour une

moitié. Muhammad a reçu ses révélations de Gabriel, et moi de Michel ²⁹⁰. Lorsque ses adhérents furent devenus, nombreux, il prit le nom de Rahman du Yamama ²⁹¹.

Devenu puissant, il adressa au prophète une lettre ainsi conçue:

“Moi Mosaïlima, Rahman²⁹² du Yamama, à Muhammad ibn Abdallah, apôtre d'Allah parmi les Quraysh. (Il omettait le nom de son père, qui était Habib.) En ton nom, ô Allah, secours constant! Or à moi la moitié de la terre, à toi l'autre moitié. Mais vous, les Banu Abdul Muttalib²⁹³, vous n'aimez pas le partage équitable. “

Il fit porter cette lettre par quelques hommes des Banu Hanifa. Le prophète, après avoir lu cette lettre, demanda aux messagers quelle était leur propre opinion.

Ils répondirent :

-Nous pensons de même que tu dois exercer la fonction prophétique dans une moitié de la terre, et lui dans l'autre moitié.

Le prophète répliqua :

-On ne doit pas tuer des députés ; sans cela je vous ferais mettre à mort. Ensuite il fit écrire une réponse en ces termes:

“Moi Muhammad, apôtre d'Allah, à Mosaïlima, l'imposteur.

Au nom du Allah clément et miséricordieux. Or la terre est à Allah, il en donne la possession à celui de ses serviteurs qu'il veut. La récompense finale sera à ceux qui le craignent. ”

Le prophète renvoya les deux messagers avec cette lettre. Il y avait dans le Yamama un chef des Banu Hanifa, nommé Madjaa ibn Asad, homme distingué par son éloquence, auquel on présenta les deux lettres. Il dit :

-La dernière de ces deux lettres ressemble aux paroles des prophètes.

Lorsque le prophète mourut, Mosaïlima dit:

-Gabriel est venu me trouver et m'a confié la mission prophétique sur toute la terre. ²⁹⁴

Il demeura dans cette prétention jusqu'à ce que Abu Bakr envoya contre lui une armée sous les ordres de Khalid ibn Walid, qui le tua.

(Baladuri, Livre des conquêtes XVIII 86).

Parmi les délégués se trouvait Mosaïlima, le faux prophète, Thumamah, qui dit à l'apôtre d'Allah:

-Si tu le veux, nous te laisserons toute autorité sur ton territoire, et nous te prêterons allégeance, mais après ta mort, tout retournera à nous.

-Non! dit l'apôtre d'Allah, absolument pas. Et qu'Allah vous frappe!

(Baladuri, Livre des conquêtes XVIII 87).

Quand la délégation des Banu Hanifa rentra au Yémen, Mosaïlimah, le faux prophète, déclara qu'il était prophète... Les Banu Hanifa et d'autres au Yaman le suivirent.

Alors il écrivit le message suivant:

“De Mosaïlimah, messenger d'Allah à Muhammad, messenger d'Allah, salut.

La terre appartient à nous pour la moitié, et aux Quraysh, l'autre moitié. Mais les Quraysh n'agissent pas avec équité.”

L'apôtre d'Allah répondit:

“Au nom d'Allah, le compatissant, le miséricordieux.

De Muhammad, le prophète, à Mosaïlimah le faux prophète, salut.

terre est à Allah. A celui de ses serviteurs, qu'il lui plaise de la donner comme héritage.

Et que la paix soit sur ceux qui suivent la juste voix.

(...)

Je suis prophète, comme Muhammad ; la moitié de la terre est à moi, l'autre moitié est à lui...

Vous ne trouverez pas de meilleur prophète que moi ; pourquoi suivre un prophète étranger?

Ma doctrine est plus facile que celle de Muhammad.

Mosaïlima donna à ses compatriotes des institutions religieuses, les dispensa de prières, et déclara licites la fornication et le vin. Ces lois plurent: ils le reconnurent comme prophète et acceptèrent sa religion.

(Baladuri, Livre des conquêtes XVIII 90).

... Mosaïlimah, le faux prophète était petit, très pâle, avec un nez camus et plat. Il était surnommé Abu Thumamah, ou selon d'autres, Abu Thumalah. Son *muezzin*, Hujayr, appelé à la prière, déclama :

-J'atteste que Mosaïlimah déclare être²⁹⁵ l'apôtre d'Allah.

A ce sujet, on a dit "Hujayr s'exprimant avec éloquence", ce qui est devenu un proverbe.

La carrière du messenger de Muhammad à Mosaïlima.

(ibn al Kalbi, Jamharat al Ansab).²⁹⁶

L'envoyé d'Allah chargea Amir par cinq fois de missions diplomatiques : une fois chez le Négus pour l'inviter à embrasser l'*islam*, une fois chez le Négus pour lui demander de célébrer le mariage du prophète en son absence avec une réfugiée musulmane en Abyssinie, une fois pour faire rentrer Jafar ibn Abu Talib²⁹⁷, une fois avec une lettre pour l'imposteur Mosaïlima, et une fois pour assassiner Abu Sufyan, lorsqu'Amir enleva, après l'avoir détaché de la croix, le corps de l'*ansar* Khubayb ibn Abu Adi, crucifié par les Quraysh.²⁹⁸

La lettre de Mosaïlima.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 965).

Musaïlima a écrit à l'apôtre d'Allah :

De la part de Mosaïlima l'apôtre d'Allah à Muhammad l'apôtre d'Allah. La paix soit sur toi. Je t'ai fait mon collègue en autorité. A nous appartient la moitié de la terre et aux Quraysh l'autre moitié, mais les Quraysh sont un peuple hostile.

Deux messagers ont apporté la lettre.

(...)

J'ai entendu l'apôtre d'Allah leur dire :

-Que dites vous de cela ?

Ils dirent la même chose que Mosaïlima.

Il répliqua :

-Par Allah, on ne doit pas tuer les messagers. Sinon, je vous aurai décapité tous deux !

Il écrivit à Mosaïlima :

"De Muhammad l'apôtre d'Allah à Mosaïlima le menteur.

La paix soit sur celui qui suit la voix juste.

La terre est à Allah. Il laisse en hériter celui qu'il veut et la fin heureuse va aux pieux. "²⁹⁹

3. — La répression de l'anti-prophétie.

La sécession du Yamama semble avoir tracassé Muhammad et ses amis. Son écrasement a été difficile, parce qu'il s'appuyait sur des forces sécessionnistes et tribales.

Ce serait dans ce contexte que le besoin de mettre par écrit les bribes coraniques s'est fait sentir, devant les pertes subies parmi les "lecteurs".³⁰⁰

Le Yamama.

(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 30).³⁰¹

Le Yamama est une vallée, dont la ville principale se nomme Khidrima : plus petite que la ville de l'Envoyé d'Allah, elle possède plus de palmiers et plus de fruits que Médine et que tout le reste du Hedjaz. C'était autrefois l'habitat de Rabi'a et de Mudar, mais lorsque les Banu Okhaydir s'y établirent, les Arabes émigrèrent sur la cote égyptienne, entre le Nil et la mer Rouge : c'est là que s'installèrent Rabi'a et Mudar, et ce territoire devint, comme pour les Tamim, leur lieu de séjour, qu'ils ne quittèrent plus. Ils y fondèrent des localités sans chaire, comme Muhdatha, à l'extérieur d'Assouan et Allaqi, autour d'un point d'eau par où passent les pèlerins se rendant à Aydhah. Ce sont des spécialistes de mines d'or, et leur implantation eut lieu à la suite d'incidents que je conterai en leur place.

Après la Mecque et Médine, il n'y a pas de territoire plus vaste que le Yamama, puis vient dans l'ordre de la superficie Wadil Qura, également riche en palmeraies.

Un rêve de Muhammad.

(Muslim, Sahih 29/5650).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Je dormais, et je voyais dans mes mains deux bracelets d'or. Cela me dit une effet très perturbant et je me suis dit dans mon rêve que je devrai les écraser. Je les fais, et il n'en est rien resté. J'ai interprété l'irruption de ces bracelets correspondait à ces deux grands menteurs qui allaient arrivés devant moi ; l'un d'eux était Anasi l'habitant de Sanaa et l'autre Mosaïlima l'habitant du Yamama.

(Bukhari, Sahih 65/9, 20).

ibn Es Sabbaq rapporte que Zayd ibn Thabit al Ansari, un de ceux qui mirent par écrit la révélation, a dit:

-Abu Bakr, au moment du combat contre les gens du Yamama, m'y envoya chercher pendant que Omar était auprès de lui.

-Omar, dit Abu Bakr, vient de m'annoncer que, dans le combat du Yamama, un grand nombre de fidèles ont péri, qu'il craint que la mort ne fauche largement parmi les récitateurs du Coran dans d'autres combats, et qu'une grande partie du Coran ne se perde ainsi, si on n'en réunit pas les diverses parties ; et il estime que c'est toi qui devrais procéder à cette rédaction. Or, continua Abu Bakr, j'ai répondu à Omar que je ne voyais pas comment je pourrais faire une chose que l'envoyé d'Allah n'avait pas faite lui-même. Mais Omar m'a dit que cette rédaction serait préférable, et il a insisté sur ce point auprès de moi. Enfin Allah m'a fait adopter cette idée, et je suis de l'avis de Omar.

(Baladuri, Livre des conquêtes 88,93).

Le premier à rencontrer les musulmans fut ar Rajjal, qui fut aussitôt tué, avec l'aide d'Allah. Beaucoup de personnes importantes et de lecteurs du Coran³⁰², parmi les musulmans, tombèrent en martyrs.

Les musulmans prirent la fuite, et revinrent ensuite, et Allah leur donna la victoire et fit fuir les gens du Yamama. Les musulmans les poursuivirent, et leur infligèrent des morts horribles. Muhakkir fut frappé par une flèche d'Abd ar Rahman³⁰³ et tomba mort. Les infidèles se réfugièrent à Hakikak, qui plus tard fut appelée Hakikak al Mawt³⁰⁴. (...) Hakikak fut appelé ainsi à cause du grand nombre de gens massacrés à l'intérieur.

A Hakikak, Mosaïlima fut tué, avec l'aide d'Allah³⁰⁵. (...) Concernant les pertes des martyrs à Yamama, il n'y a pas d'accord: le minimum s'établit à 700, le maximum à 1700, la plupart l'estimant à 1200.

(An Nawawi, Le Jardin des Vertueux 1316).

Des gens vinrent demander au prophète d'envoyer avec eux des hommes pour leur enseigner le Coran et la Sunna . Il leur envoya soixante dix hommes des *ansar* appelés "les lecteurs du Coran". Parmi eux se trouvait mon oncle Harâm. Ils lisaient le soir le Coran et l'étudiaient entre eux (c'est-à-dire l'apprenaient). Le jour, ils apportaient l'eau et la plaçaient dans la mosquée. Ils ramassaient aussi du bois qu'ils vendaient pour acheter avec son prix de quoi nourrir les gens de Soffa³⁰⁶ . ainsi que les pauvres. Le prophète les envoya donc mais les autres les attaquèrent traîtreusement et les tuèrent avant qu'ils n'arrivent à destination. Ils dirent (avant de mourir):

- "Seigneur Allah! Fais savoir de notre pan à notre prophète que nous t'avons rejoint. Nous fûmes satisfaits de toi et tu fus satisfait de nous".

Un homme³⁰⁷ attaqua par derrière Harâm ibn Malhan, l'oncle de Anas. Il le transperça de sa lance.

Harâm dit alors :

- "J'ai remporté le succès, par le Seigneur de la Ka'ba".

Le messager d'Allah dit au même moment (à Médine) :

- "Vos frères viennent d'être massacrés et ils ont dit avant de mourir : "Seigneur Allah!

Annonce de notre part à notre prophète que nous t'avons rejoint, que nous fûmes satisfaits de

toi et que tu fus satisfait de nous"".

(Bukhari, Sahih 56/39).

Musa ibn Anas dit en parlant de la journée de Yamama:

-Anas étant allé trouver Thabit ibn Qays, le trouva, les cuisses découvertes, qui se frottait de baume aromatique :

-Ô mon oncle, lui dit-il, qu'est-ce donc qui te retient de venir au combat?

- A l'instant, mon neveu, répondit Thabit.

Et il se mit à s'embaumer, c'est-à-dire à se frotter de baume. Puis, étant arrivé, il s'assit.

Anas, qui rapporte ce *hadith*, dit qu'à ce moment les musulmans s'étaient repliés :

-Toute cette distance devant nous, avant que nous ne puissions frapper l'ennemi! dit Thabit ; vraiment ce n'était pas là notre manière de combattre avec l'envoyé d'Allah ³⁰⁸ ; c'est une bien mauvaise habitude que vous donnez à vos adversaires.

La dureté des combats.

(Tabari, Tafsir, introduction 2, 3).³⁰⁹

Les compagnons de l'envoyé d'Allah ont été décimés au Yémen comme des papillons sur un brasier, et je crains qu'il ne soit de même ailleurs. Or ils étaient porteurs du Coran car ils le savaient par cœur et s'ils venaient à disparaître, le Coran se perdrait, et disparaîtrait.

(Bukhari, Sahih 65/9, 20).

ibn As Sabbaq rapporte que Zayd ibn Thabit El Ansari, un de ceux qui mirent par écrit la révélation, a dit: Abu Bakr, au moment du combat contre les gens du Yamama, m'envoya chercher pendant que Omar était auprès de lui.

-Omar, dit Abu Bakr, vient de m'annoncer que, dans le combat du Yamama, un grand nombre de fidèles ont péri, qu'il craint que la mort ne fauche largement parmi les récitateurs du Coran dans d'autres combats, met qu'une grande partie du Coran ne se perde ainsi, si on n'en réunit pas les diverses parties ; et il estime que c'est toi qui devrais procéder à cette rédaction.

Le meurtre de Mosailima.

(Bukhari, Sahih 64/23)

Lorsque l'envoyé d'Allah eut rendu son âme à Allah, l'imposteur Mosailima se mit en campagne.

-Je vais, m'écriai-je alors, aller en expédition contre Mosailima, et peut-être réussirai-je à le tuer et à racheter ainsi le meurtre de Hamza.

Je partis avec les fidèles et, après divers événements qui se produisirent, je trouvai, tout à coup un homme debout dans une brèche de muraille. Cet homme semblait un chameau gris et ses cheveux flottaient au vent. Je lui lançai mon javelot qui se planta entre ses deux seins et sortit entre les deux omoplates. Aussitôt un homme des *ansar* bondit sur lui et, de son sabre, le frappa sur la tête.

Sulayman ibn Yesar a raconté à Abdallah ibn El Fadl qu'il avait entendu Abdallah ibn Omar dire :

-Quand Mosailima fut tué, une femme cria du haut d'une maison:

-Malheureux prince des croyants³¹⁰, c'est un esclave noir qui l'a tué ³¹¹.

4. — Le sort des partisans de Mosailima.

Aucune pitié contre les partisans de l'anti-prophète, qui sont donc comme des "anti-musulmans". C'est une suite de récits concernant une répression particulièrement féroce, mais contés avec délices.

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire quand il a lu la lettre de Mosaïlima:

-Que croyez vous vous même?

Ils dirent:

-Nous croyons ce qu'il croit.

Il dit:

-Je jure par Allah que s'il n'était pas dit que les messagers ne doivent pas être tués, je vous aurai tranché la tête.

(Dawud, Hadith 14/ 2756).[313](#)

... je passais par une mosquée des Banu Hanifa. Les gens croyaient en Mosaïlima. Abdullah les convoqua. Ils furent amenés et il le demanda s'ils se repentaient, ce qu'ils firent, sauf ibn an Nawwahah. Il lui dit: j'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-Si vous n'étiez pas des messagers, je vous aurai décapité. Mais aujourd'hui, tu n'es pas un messager.

Il ordonna que Qarazah ibn Kab le tue. Il le décapita sur la place du marché. Tous ceux qui voulaient voir mourir ibn an Nawwahah sur le marché purent le faire. [314](#)

La conversion de Thumama.

(Muslim, Sahih 19/ 4361).[315](#)

Le messager d'Allah a envoyé des cavaliers dans le Nadj ; ils capturèrent un homme. Il était de la tribu des Banu Hanifa et s'appelait Thumama ibn Uthal. Il était chef du peuple de Yamama. Les gens l'attachèrent au pilier d'une mosquée.... Il entra dans la mosquée et dit:

-... Ô Muhammad, il n'y avait pas de visage plus haïssable que le tien sur terre et maintenant, ton visage est devenu le plus cher des visages. Par Allah, il n'y avait pas de religion plus détestable que ta religion, et maintenant ta religion est devenue la plus précieuse pour moi...

(Muslim, Sahih 32-3310).[316](#)

D'après Abu Hurayra, le prophète envoya une cavalerie du côté du Najd. Elle ramena un homme des Banû Hanîfa, nommé Thumâma ibn `Uthâl, chef d'Al Yamâma. On l'attacha à l'un des piliers de la mosquée. Le prophète alla le trouver et lui dit :

- "Que penses-tu maintenant ô Thumâma?"

- "Tout ce qui est bien, ô Muhammad, répondit-il, si tu me tues, tu auras fait périr un homme dont le sang sera vengé; si tu me fais grâce, tu auras fait grâce à un homme reconnaissant et si tu veux de l'argent, tu obtiendras ce que tu voudras".

Le prophète le laissa et, le lendemain, il revint lui dire :

- "Que penses-tu maintenant, ô Thumâma?"

- "Ce que je t'ai déjà dit", répondit-il; et il lui répéta ce qu'il lui a dit la veille.

Le prophète le laissa de nouveau et, le lendemain, il revint et lui répéta :

- "Que penses-tu maintenant, ô Thumâma?"

- "Ce que je t'ai déjà dit", répondit-il.

- "Qu'on mette Thumâma en liberté!", s'écria le prophète .

Il (Thumâma) se rendit aussitôt à un enclos de dattiers voisin de la mosquée, se lava et revint à la mosquée où il prononça ces mots :

- "J'atteste qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah et j'atteste que Muhammad est le serviteur d'Allah et son envoyé. Par Allah, ô Muhammad, jusqu'ici aucun visage d'homme sur terre ne m'était plus odieux que le tien, mais maintenant ton visage est celui de tous que j'aime le mieux. Par Allah, aucune religion ne m'était plus odieuse que ta religion et maintenant ta religion est celle que j'aime le plus. Par Allah, aucune ville ne m'était plus odieuse que ta ville et maintenant nulle ville ne me plaît autant que la tienne. Tes cavaliers m'ont pris au moment où je voulais faire la `Umra, que penses-tu que je devrai faire?"

Le prophète le félicita et lui enjoignit de faire la *umra*. Quand il arriva à La Mecque, quelqu'un lui dit :

- "Tu as changé ta religion?"

- "J'ai embrassé l'islam avec l'envoyé d'Allah, répondit-il; et maintenant, jamais, non jamais, par Allah, vous ne recevrez un grain de froment d'Al Yamâma, sans que le prophète en ait

donné l'autorisation".

(Bukhari, Sahih 41/ 604).³¹⁷

L'apôtre d'Allah a envoyé des cavaliers dans le Najd et ils ont pris et amené un homme appelé Thumama ibn Utha, chef des Yamama, et ils l'ont ligoté à un des piliers de la mosquée. Alors L'apôtre d'Allah est venu le voir et l'apôtre d'Allah a dit:

-Qu'as-tu à déclarer, Thumama?

Il répondit:

-J'ai de bonnes nouvelles, ô Muhammad!³¹⁸

(Bukhari, Sahih 44/ 7).

L'envoyé d'Allah avait envoyé un détachement de cavalerie du côté du Najd. Ce détachement ramena un homme des Banu Hanifa, nommé Thumama ibn Othal et qui était le chef des gens d'al Yamama. Le prisonnier fut attaché à une colonne de la mosquée. Sortant de son appartement, l'envoyé d'Allah vint trouver le prisonnier et lui dit:

-Qu'as-tu? Ô Thumama?

-Ô Muhammad, j'ai du bien³¹⁹.

Le récit complet se termina par ces mots du prophète:

-Relâchez Thumama.

§ 651. —Le prophète Aswad.

*Cet autre concurrent, Aswad, a occupé le Yémen, et il semble qu'il ait connu quelques succès militaires, avant d'être réduit. Il est tué juste avant la mort de Muhammad, et cette nouvelle lui procure son dernier moment de bonheur sur cette terre...*³²⁰

Le personnage d'Aswad -Le Noir- est aussi connu sous le nom de "L'Homme voilé"³²¹, ou même "L'Homme sur l'âne"³²², dénominations qui ont en commun le but de le dénigrer³²³.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1795-6).³²⁴

La première apostasie³²⁵ en *islam* eut lieu dans le Yémen, alors que l'apôtre d'Allah était encore vivant. Elle était dirigée par Dhu al Khimar Abhalah ibn Kab, appelé Aswad. (...) Al Aswad était un devin et un jongleur. Il montrait des choses merveilleuses pour gagner les coeurs de ceux qui l'écoutaient. La première fois qu'il proclama sa prophétie, ce fut au sortir d'une grotte de Khubban. C'était son domicile parce qu'il était né là et y avait grandi. (...) Qays ibn Abd Yaghut attaqua Farwah ibn Musayk, l'agent du prophète à Murad et l'expulsa, le remplaçant par al Aswad. Al Aswad ne s'arrêta pas à Najran et marcha sur Sanaa, et l'occupa. Les nouvelles de la révolte et de l'occupation de Sanaa parvinrent au prophète.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 340).

Ensuite le prophète fut informé que, dans le Yémen, il avait aussi aux Arabes voisins du Yémen, qui étaient restés fidèles à l'*islam*, d'aller au secours des musulmans du Yémen. Tous ces hommes réunis attaquèrent Aswad et le tuèrent. Cette nouvelle causa une grande joie au prophète et une amélioration de sa santé. Il eut assez de forces pour sortir, et, le front enveloppé d'un bandeau, à cause de sa douleur à la tête, il vint au milieu du peuple et prononça un sermon. Après avoir rendu grâce à Allah de la mort d'Aswad, il dit :

- Les deux autres, Mosaïlima et Tolayha, périront également, et Allah maintiendra ma religion jusqu'au jour de la résurrection. J'ai fait un rêve cette nuit. Il m'a semblé que je tenais dans mes deux mains deux coupes de lait, ce qui m'était désagréable. Ensuite Allah les a ôtées de mes mains. J'explique ce rêve ainsi: les deux coupes signifient les deux imposteurs qui ont surgi sur la terre ; Allah les fera échouer.

§ 652. — Le prophète Tolayhah.

Celui-ci appartient à la toute fin du règne de Muhammad, et lui survit sans doute. On n'en sait guère plus. C'est Abu bakr qui doit lui régler son compte, au cours de la répression de la Grande Apostasie.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1797).³²⁶

Peu après, Tolayhah proclama sa prophétie alors que l'armée d'Ussama était à Samira. La communauté d'Aswad suivit Tolayhah et la renforça. Il envoya son frère Hibal après du prophète, l'invitant à faire la paix avec lui, et lui donnant de ses nouvelles. Hibal lui dit que le nom de celui qui rendait visite à Tolayhah était Dhu al Nun, et il dit que cet esprit était un ange. Ensuite, Hibal dit, en se présentant qu'il était le fils de Khuwaylid.

Le prophète répliqua:

-Qu'Allah vous tue et vous prive de la *shahada*³²⁷.

§ 653. — L'apostasie des tribus bédouines.

C'est un phénomène continu dans l'histoire des tribus arabes soumises à l'islam, qui se révoltent contre toute autorité politique extérieure, d'où qu'elle vienne. Les motivations en sont multiples: regret des dieux anciens, banditisme, rejet de la fiscalité, et plus simplement résultat d'un immense malentendu: les tribus se sont soumises à un nouvel ordre politique, sans concevoir sa dimension théocratique et totalitaire. Les sources musulmanes n'ont pas trop insisté sur le phénomène, qui perturbe le schéma d'une soumission inconditionnelle.

On ne peut que survoler ce phénomène protéiforme et incontestable.

La répression est sauvage, sous Muhammad comme sous Abu Bakr³²⁸.

(Bukhari, Sahih 59/234).³²⁹

Des gens de la tribu d'Ukl sont venus au prophète et ont embrassé l'islam...ils sont devenus apostats... et le prophète ordonna que leurs mains et pieds soient coupés, que leurs yeux soient brûlés avec des pointes de fer et que leurs mutilations ne soient pas cautérisées pour qu'ils en meurent... ils furent mis dans un endroit appelé Al Harra et quand ils demandèrent de l'eau, ils n'en reçurent pas jusqu'à leur mort.³³⁰

(Bukhari, Sahih 71/ 589)³³¹ .

...J'ai vu l'un d'entre eux lècher la terre avant sa langue avant de mourir.

(Bukhari, Sahih 16/ 117)³³² .

Le prophète récita la prière *qunut* pendant un mois pour demander à Allah de punir les tribus de Rul et Dhakwan.

(Muslim, Sahih 20/4672)³³³ .

...Le messager d'Allah a envoyé une force contre les Banu Lihyān:

-Un homme sur deux devra participer à l'expédition...

(Muslim, Sahih 16/ 4134)³³⁴

Le prophète a coupé les mains et les pieds des hommes appartenant à la tribu d'Urayna et

ordonné de ne pas cautériser leurs plaies pour qu'ils en meurent.

(Muslim, Sahih 16/4130).^{[335](#)}

... des gens appartenant à la tribu d'Urayna vinrent voir le messenger d'Allah à Médine et ils trouvèrent le climat malsain ; alors le messenger d'Allah leur dit:

-Allez boire l'urine et le lait des chameaux de Sadaqa.

Ils le firent et allèrent mieux. Puis ils tombèrent sur des bergers, les tuèrent et prirent les chameaux du prophète. La nouvelle vint au messenger d'Allah qui envoya des hommes à leur recherche et ils furent amenés devant lui. Il leur fit couper les mains, les pieds, enlever les yeux et les fit jeter sur un sol de pierre jusqu'à ce qu'ils meurent.^{[336](#)}

(Dawud, Hadith 19/3038).^{[337](#)}

Un homme appartenant aux Usbadhiyin du peuple de Bahrayn, qui étaient les Mages ^{[338](#)} de Hajar, vint voir l'apôtre d'Allah, resta avec lui et sortit. Je lui ai demandé:

-Qu'a décidé Allah et l'apôtre d'Allah à votre sujet?

Il répondit:

-Le mal.

J'ai dit:

-le silence?

Il a dit:

-*Islam* ou la mort.

Abdurrahman ibn Awf a dit:

-Il a accepté le tribut de leur part.

ibn Abbas a dit:

-Les gens suivent l'avis d'Abdurrahman ibn Awf et ils rejettent ce que j'ai entendu de la part de la part des Usbadhi.

Chapitre 99

“Soumets-toi ou...”

Un ton nouveau dans les relations internationales

§ 654. — Présentation.

Il existe un dossier assez solide et conséquent de documents présentés comme originaux, des textes qui seraient les traces de l'activité diplomatique de Muhammad³³⁹, de ses adjoints et successeurs immédiats³⁴⁰. Même si un écart d'au moins deux siècles séparent la vie de ce chef d'Etat et les mises par écrit, ils proposent d'intéressantes données, qui ne sont pas toutes à rejeter d'emblée³⁴¹. Le premier groupe concerne la correspondance avec les grands personnages de l'époque³⁴². Dans ce cas, la suspicion est de rigueur: on voit trop bien l'objectif de ces textes, écrits à des époques bien plus tardives, dans le cadre d'une propagande active contre les ennemis de l'islam, surtout chrétiens: ces faux évidents veulent faire croire aux contemporains que les souverains précédents ont eu des relations de respect et d'admiration pour l'islam, et qu'ils se sont parfois convertis: l'essentiel est de faire reconnaître Muhammad comme un prophète et pour cela, tous les moyens sont bons. Ces fables n'ont eu aucun écho dans le monde byzantin, mais elles ont pu conforter les troupes musulmanes quand elles en partaient l'affronter³⁴³. Aucune de ces lettres n'a été retrouvé chez leurs destinataire, et aucune dans la langue du destinataire, ce qui est un sérieux indice de leur inauthenticité. Le second groupe est à considérer avec moins de sévérité: on y parle de bestiaux, de terroirs et de quantités médiocres d'argent. C'est un échange classique entre un pouvoir dominant et des communautés soumises. L'objet de la négociation n'est pas le degré de soumission, qui est fixe, mais plutôt la balance entre la conversion religieuse et l'exploitation économique.³⁴⁴ On peut aussi estimer que la langue et l'écriture arabes qu'elles contiennent conviennent à ce public d'Arabie. Rien ne rappelle la théologie, le débat, le dialogue, un minimum d'élévation dans la pensée. La soumission -l'islam- est strictement politique et idéologique. Ses composants religieux ne sont élaborés que bien plus tard, essentiellement sous les Abbassides.

§ 655. — L'activité diplomatique.

L'acribie de l'historien doit s'éveiller au contact de ces documents diplomatiques au sens premier du terme. Ces faux ont tous été rédigés au cours de la période classique et impérialiste de l'islam, quand tous les tenants du pouvoir rêvaient d'obtenir des textes évoquant le prélude de leur propre comportement.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 972).

Yazid (...) m'a dit qu'il avait trouvé un document dans lequel il y avait un memorandum de tous ceux que l'apôtre d'Allah avait envoyés aux pays et aux rois arabes et non -arabes, et ce qu'il a dit à ses compagnons quand il les a envoyés. Je l'ai envoyé à Muhammad ibn Shihab et il l'a authentifié.

Il contient l'avis suivant:

-Allah m'a envoyé comme miséricorde pour tous les hommes, alors prenez ce message de ma part, qu'Allah ait pitié de vous. Ne m'abandonnez pas comme les disciples ont abandonné Jésus fils de Marie.³⁴⁵

Ils demandèrent comment ils l'avaient abandonné. Il dit:

-Il les a appelés à une tâche similaire à celle -ci. Ceux qui avaient un voyage court étaient contents et ont accepté ; ceux qui avaient un voyage long étaient mécontents et ont refusé. Jésus s'en est plaint auprès d'Allah³⁴⁶.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 972).

L'apôtre d'Allah répartit ses compagnons et envoya Salit ibn Amir à Hawdha ibn Ali, chef du Yamama. al Ala ibn al Hadrami à al Mundhir ibn Sawa, chef de al Bahrayn. Amir ibn al As à Jayfar ibn Julanda et son frère Abbad, les Asdis, chefs d'Oman. Hatib ibn Abu Baltaa au Muqawqis chef d'Alexandrie (...) Dihya ibn Khalifa à César, qui était Héraclius à Rome ³⁴⁷. (...) L'apôtre d'Allah envoya Amir ibn Umayya au Négus. (...) Abdullah ibn Hudhafa apporta la lettre de l'apôtre d'Allah à Khosroès et quand il l'a lue, il l'a déchirée³⁴⁸.

(Muslim, Sahih 19/4380).³⁴⁹

Après cela, je t'invite à te soumettre à l'*islam*. Soumets toi et tu seras aisé. Soumets toi et tu auras d'Allah une récompense double. Si tu te détournes, sur toi sera le péché de tes sujets...

(Muslim, Sahih 19/4382).³⁵⁰

... le prophète d'Allah a écrit à Khosroès, César, Négus, et d'autres despotes pour les inviter à la soumission à Allah, l'exalté...

(Baladuri, Livre des conquêtes XVI 76-77).

Que la paix soit sur celui qui suit le bon chemin ... mais si vous refusez d'accepter l'*islam*, votre puissance disparaîtra, mes chevaux camperont sur votre territoire et ma prophétie dominera votre royaume.

(Bukhari, Sahih 97/6).³⁵¹

D'après Abu Horayra, le prophète a dit:

Au jour de la résurrection, Allah empoignera la terre, pliera le ciel de sa main droite et dira: -Je suis le roi. Où sont les rois de la terre?

§ 656. — Correspondance avec le Négus.

De toutes les correspondances, celle-ci est la plus irréaliste. L'accueil favorable que les premiers musulmans ont trouvé en Ethiopie s'est transformée en mythe du roi généreux, puis du roi converti, mythe construit pour insuffler courage et confiance à la petite communauté musulmane de la Mecque. Les lettres, manifestement fausses, brodent complaisamment sur le thème.

Première lettre au Négus.

(Tabari).³⁵²

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad, l'apôtre d'Allah au Négus, roi des Abyssins :

Je t'adresse les louanges d'Allah hors duquel Il n'y a point de Dieu, le souverain, le salut, le pacifique, le protecteur, le secourable. Et j'atteste que Jésus, fils de Marie, est l'Esprit d'Allah et son verbe³⁵³ qu'il lança sur Marie, la vierge, la vertueuse, l'inattaquée³⁵⁴, qui l'a porté par l'effet de son Esprit³⁵⁵ et de souffle, ainsi qu'il avait créé Adam de sa propre main.

Or, je viens t'appeler vers Allah l'unique, lequel n'a point d'associé ; que tu me suives et ajoutes foi à ce qui est venu moi, car, je suis l'apôtre d'Allah. Je t'appelle donc toi et les troupes vers Allah le puissant, le majestueux. J'ai signifié et conseillé: à vous d'accepter mes conseils.

Je dépêche vers vous mon cousin paternel, Jafar, accompagné d'un petit nombre de musulmans. Dès qu'il sera arrivé chez toi, reçois-les avec hospitalité, en mettant de côté tout orgueil déplacé.

La paix soit sur quiconque suit la vraie voie!

Seconde lettre au Négus

(al Baihaqiyy).³⁵⁶

Voici un écrit du prophète Muhammad l'apôtre d'Allah à Négus al Asham, grand chef des Abyssins.

La paix soit sur quiconque suit la vraie voie, croit en Allah en son envoyé et atteste qu'il n'y a d'autre dieu que Allah seul, n'ayant point d'associé et n'ayant jamais pris compagne ou enfant et que serviteur et son envoyé ! Or, je t'appelle de tout l'appel de l'*islam*, car, je suis son envoyé. Soumets-toi donc et tu seras sauf.

Ô gens de l'Ecriture, venez entendre une parole identique pour vous et pour nous et qui est : N'adorons qu'Allah et ne lui associons quoi que ce soit ; et que parmi uns ne prennent point les autres comme maîtres en dehors d'Allah.

Si donc, ils s'esquivent, vous direz:

-Soyez témoins que nous sommes des musulmans.

Mais si tu t'y refuses, c'est sur toi que tombera le crime des Nazaréens ³⁵⁷ parmi ton peuple.

Première réponse fictive du Négus.

(ibn Ishaq).³⁵⁸

A Muhammad l'apôtre d'Allah de la part du Négus Ashamah:

Paix à toi, ô apôtre d'Allah, de la part d'Allah, et à toi sa miséricorde et ses bénédictions, lui hors duquel il n'y a point de Dieu, et qui m'a guidé.

J'ajoute : ton écrit m'est parvenu, ô apôtre d'Allah. Or, pour ce que tu as dit au sujet de Jésus, je jure par le maître du ciel et de la terre que Jésus - sur lui soit la paix - ne dépasse pas, future du tégument de la peau d'un noyau de datte ³⁵⁹, ce que tu en as dit. Il est exactement comme tu as dit ³⁶⁰.

Nous avons pris connaissance de ce que tu nous as envoyé comme information et nous avons reçu avec hospitalité ton oncle paternel et ses compagnons.

J'atteste que tu es l'apôtre d'Allah et véridique et reconnu. Et je te prête serment à toi et à ton cousin, et me soumets entre ses mains Allah, maître des mondes.

Et je t'envoie mon fils. Mais si tu veux que je me présente devant toi en personne, je le ferai, ô apôtre d'Allah, car, j'atteste que ta parole est véridique.

En te saluant, ô apôtre d'Allah.

Deuxième réponse fictive du Négus.

(Sawat al Anwar).³⁶¹

A Muhammad, l'apôtre d'Allah, de la part du Négus Ashamah.

La paix sur toi, ô apôtre d'Allah de la part d'Allah et sur toi la miséricorde d'Allah et ses bénédictions. J'ajoute que je t'ai uni à une femme de tes gens et de ta religion. Et c'est la dame dite Umm Habibah bint Abu Sufyan ³⁶². En outre, j'envoie un présent composé d'une chemise, de haut-de-chausses, d'une houppelande et de deux sandales non brodées ³⁶³.

La paix soit donc sur toi ainsi que la miséricorde d'Allah et ses bénédictions.

Troisième réponse fictive du Négus.

(ibn Abd al Baqi I).³⁶⁴

A Muhammad, l'apôtre d'Allah, de la part du Négus Ashamah.

Salut à toi, ô apôtre d'Allah, de la part d'Allah, et sur toi la miséricorde d'Allah et ses bénédictions. Il n'est de Dieu que celui qui m'a guidé vers l'*islam*.

J'ajoute que je te renvoie, ô apôtre d'Allah, ceux de tes compagnons qui étaient parmi les émigrés chez moi de Makkah. Et voici que je dépêche vers toi mon fils Urayha, avec 60 hommes des habitants d'Abyssinie. Et si tu veux que je me présente devant toi en personne, je le ferai, ô apôtre d'Allah, car, j'atteste que ta parole est véridique.

La paix soit sur toi ainsi que la miséricorde d'Allah et ses bénédictions !

§ 657. — Correspondance avec l'empereur Héraclius.

Autre dossier de propagande, constitué dans le contexte des luttes entre Arabes et Byzantins, aux VII et VIII^{èmes} siècles. Ici encore, l'invention est patente, et le faux grossier. L'empereur s'est selon le document converti à l'islam, discrètement. [365](#)

Première lettre à Héraclius.[366](#)

(Bukhari 1,6).[367](#)

Ensuite Héraclius donna l'ordre d'apporter la lettre que le prophète avait fait remettre par Dihya au gouverneur de Bosra et que ce dernier lui avait transmise. Il lut la lettre qui était ainsi conçue:

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De la part de Muhammad, l'adorateur d'Allah et son envoyé à Héraclius le chef des Grecs [368](#).

Salut à quiconque suit la bonne voie. Ensuite. Je t'appelle à la foi musulmane ; convertis -toi à

l'islam, tu seras sauvé[369](#) et Allah te donnera une double part de récompense. Si tu te détournes de *l'islam*[370](#), tu seras en outre responsable du péché commis par tes sujets [371](#):

Ô gens de l'Écriture[372](#), venez à l'appel d'une parole qui vous est commune à nous comme à vous, à savoir que nous ne devons adorer qu'Allah et ne lui associer aucun être ; qu'aucun de nous n'en prenne quelque autre comme souverain suprême à l'exclusion d'Allah. S'ils se détournent à cet appel dites-leur: Soyez témoins que nous sommes musulmans[373](#).

Seconde lettre à Héraclius.

(Qalqashandiy VI).[374](#)

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad apôtre d'Allah au maître des Byzantins :

Je te convie à embrasser *l'islam*. Si donc tu te soumetts, tu auras ce qu'ont les musulmans en fait de droits et à toi incombera ce qui leur incombe. Mais si tu n'adhères point à *l'islam*, acquitte la *jizya*. Car, Allah le très haut a dit :

-Combattez-ceux qui ne croient ni en Allah ni au dernier jour, qui ne s'interdisent point ce qu'ont interdit Allah et son envoyé et qui, parmi ceux qui ont reçu l'Écriture, n'adoptent point la vraie religion. Combattez-les jusqu'à ce qu'ils aient, d'une main, acquitté la *jizya*, alors qu'ils sont humiliés.

Sinon, ne t'interpose point entre les paysans et *l'islam*, soit qu'ils y adhèrent ou qu'ils acquittent la *jizya*.

Réponse fictive d'Héraclius.

(Yaqubi II).[375](#)

A Ahmad qu'annonça Jésus[376](#), de la part de César, souverain des Byzantins.

Ta lettre m'est parvenue par ton envoyé, et j'atteste que tu es l'apôtre d'Allah. En effet, nous te retrouvons chez nous dans l'Évangile ; tu as été annoncé par Jésus, fils de Marie. Or, J'ai invité les Byzantins à croire en toi, mais ils ont refusé. Pourtant, s'ils avaient obéi, ç'eut été un bien pour eux. J'eusse souhaité me trouver auprès de toi pour te servir et te laver les pieds.

La réaction des Byzantins.

(Bukhari, Sahih 1/ 6).

Ils en étaient là de, leur conciliabule, quand se présenta à Héraclius un messenger du prince de Ghassan[377](#) chargé d'annoncer à l'empereur l'apparition du prophète. Après avoir interrogé ce messenger Héraclius dit à ceux qui l'entouraient: Allez examiner cet homme et voyez si oui ou non il est circoncis. L'examen terminé, ils déclarèrent à Héraclius que le messenger était circoncis. L'empereur lui ayant alors demandé si les Arabes étaient circoncis et la réponse ayant été que oui, il s'écria:

-Ce que j'avais vu, c'était donc l'avènement au pouvoir de ce peuple.

Ensuite il écrivit à un de ses amis dont la science égalait la sienne et qui habitait Rome ³⁷⁸, puis il se mit en route pour Émèse ³⁷⁹. Il n'était pas encore arrivé dans cette ville qu'il reçut de son ami une lettre qui confirmait l'idée qu'il avait eue de l'avènement de Muhammad et du caractère prophétique de sa mission.

Alors Héraclius convoqua tous les grands personnages grecs dans la grande salle intérieure de son palais d'Émèse et, après en avoir fait fermer les portes, il se plaça dans un endroit élevé et dit:

-Peuple grec, désirez-vous le bonheur? Voulez-vous être dans la voie droite et conserver votre suprématie? Eh bien! prêtez serment de fidélité à ce prophète! En entendant ces mots les Grecs avec la furie d'ânes sauvages, se ruèrent vers les portes, mais ils les trouvèrent fermées. Désespérant alors de les amener à la foi, Héraclius donna l'ordre de ramener tout le monde devant lui et dit:

-Le discours que je viens de vous tenir n'avait d'autre but que d'éprouver la force de votre attachement à votre religion ; maintenant je suis édifié.

Les Grecs se prosternèrent aussitôt devant lui et lui marquèrent leur satisfaction. Ainsi finit cette aventure de Héraclius ³⁸⁰.

(Muslim, Sahih 32/3322).

Abu Sufyân a dit : Durant la période de trêve que j'ai (encore polythéiste) conclue avec l'envoyé d'Allah, je partis en voyage. J'étais alors en Syrie, lorsqu'on apporta une lettre adressée de l'envoyé d'Allah à Héraclius. Dihya Al Kalbî avait été chargé de la remettre au gouverneur de Bosra, qui à son tour devait la remettre à Héraclius. Héraclius demanda alors :

- "Y a-t-il quelqu'un qui soit proche de cet homme présumant être un prophète?".

On lui répondit que oui. Sur ce, on me manda avec quelques -uns des Quraysh. Nous entrâmes chez Héraclius et il nous fit asseoir devant lui en disant :

- "Lequel d'entre vous est le plus proche de cet homme qui prétend être un prophète?".

Abu Sufyân répondit :

- "C'est moi".

On me fit alors asseoir devant lui et mes compagnons derrière moi. Puis il manda son interprète et lui dit :

- "Dis-leur que je vais interroger cet homme au sujet de celui qui prétend être un prophète, si cet homme ment, ses compagnons doivent relever ses mensonges".

Abu Sufyân dit (tout bas) :

- "Par Allah! Si je ne craignais pas d'être qualifié de menteur, j'aurais forgé des mensonges au sujet du prophète".

Il (Héraclius) demanda à son interprète :

- "Interroge-le : Quel rang occupe sa famille (du prophète) parmi vous?".

Je répondis :

- "Elle jouit d'une grande considération".

Puis il dit :

- "L'un de ses ancêtres, était-il un roi?".

- "Non", répondis-je.

- "Le traitez-vous de menteur avant qu'il ait tenu de tels propos?".

- "Non".

- "Ceux qui le suivent, sont-ils des honorables ou des humbles?".

- "Ils sont plutôt des humbles".

- "Leur nombre s'accroît-il ou bien diminue?".

- "Il s'accroît".

- "Quelqu'un de ceux qui ont embrassé sa religion, l'a-t-il ensuite abandonnée en la répugnant?".

- "Non, aucun".

- "L'avez-vous combattu?".

- "Oui".

- "Quel a été le résultat de cette guerre entre vous et lui?".

- "La guerre entre nous a eu des alternatives : tantôt il l'emporta et tantôt nous l'emportions".³⁸¹

- "Trahit-il ses engagements?".

- "Non, mais nous sommes en trêve avec lui et nous ignorons ce qu'il peut y faire".

Le transmetteur ajoute : Par Allah, je n'ai pas pu insinuer un mot autre de ce que je viens de dire. Il (Héraclius) poursuivit :

- "Y a-t-il quelqu'un autre que lui qui a déjà tenu de tels propos?".

- "Non".

- "Eh bien! Je t'ai demandé au sujet du rang de sa famille et tu as répondu qu'elle jouit d'une grande considération, ainsi sont les familles de tous les prophètes qui l'ont devancé. Je t'ai demandé si quelqu'un de ses ancêtres était un roi et tu as présumé que non. Je me suis dit alors : si l'un de ses ancêtres avait régné, il aurait cherché le trône de ses ancêtres. Je t'ai ensuite questionné au sujet de ceux qui le suivent, tu as répondu qu'ils sont les humbles et en réalité, ils sont eux qui suivent toujours les prophètes. Je t'ai également demandé si vous le traitiez de menteur avant qu'il ne tienne de tels discours, tu as prétendu que non et j'ai constaté que celui qui s'abstient de mentir aux hommes, tient forcément à ne pas mentir sur Allah. Et lorsque je t'ai demandé si quelqu'un après avoir embrassé sa religion l'abandonna et la répugna, tu as répondu que non, ainsi est la foi quand elle pénètre les cœurs. Je t'ai aussi demandé si le nombre de ses adeptes augmente ou diminue, tu as répondu qu'il augmente, ainsi est la foi qui s'accroît jusqu'à ce qu'elle devienne parfaite. Je t'ai également demandé si vous avez mené la guerre contre lui, tu as répondu que vous l'avez combattu et que la guerre a eu des alternatives entre vous, tel est le cas de tous les envoyés qui sont mis à l'épreuve mais qui, à la fin triomphent. Je t'ai demandé s'il trahit ses engagements et tu as répondu qu'il ne les trahit point, tel est le cas des envoyés, ils tiennent à leurs engagements. Enfin, je t'ai demandé si quelqu'un avant lui a tenu de tels discours, tu as répondu que non et je me suis dit : si quelqu'un avant lui avait tenu les mêmes propos, donc il ne fait qu'imiter ses prédécesseurs".

Il (Héraclius) ajouta :

- "Que vous ordonne-t-il donc?".

- "Il nous ordonne de faire la prière ³⁸², de verser l'aumône légale ³⁸³, de tenir les liens de parenté et d'être chastes".

- "Si ce que tu viens de dire est vrai, il doit être un prophète. De ma part, je savais qu'un prophète apparaîtrait, mais je ne savais pas qu'il serait des vôtres. Et si je pouvais me rendre chez lui, j'aurais bien aimé sa rencontre. Enfin, si j'étais auprès de lui, j'aurais lavé ses pieds (par révérence) et il aurait dominé même la place où je mets mes pieds".

Puis il ordonna qu'on lui apporte la lettre de l'envoyé d'Allah et il la lut :

"Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

De Muhammad, l'envoyé d'Allah à Héraclius le chef des Romains. Salut à quiconque suit la bonne voie. Ensuite, je t'appelle à l'islam. Convertis-toi à l'islam, tu trouveras le salut et Allah te donnera une double récompense, mais si tu te détournes (de l'*islam*), tu seras chargé des péchés de ceux qui, de ton peuple, te suivront : Ô gens du livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah. Puis s'ils détournent le dos, dites : 'Soyez témoins que nous, nous sommes soumis. Le transmetteur ³⁸⁴ ajoute : Lorsque Héraclius finit la lecture de la lettre, des voix s'élevèrent et un grand tumulte se produit dans son entourage et on nous fit sortir. Je dis alors à mes compagnons quand nous fûmes dehors :

- "L'affaire d'ibn Abu Kabsha (désignant ironiquement le prophète) a pris de l'importance puisque le roi ³⁸⁵ des Banû Al Asfar ³⁸⁶ le redoute". Et je ne cessai d'être convaincu que l'affaire de l'envoyé d'Allah aille l'emporter jusqu'à ce qu'Allah me fit embrasser l'*islam*.

La thèse de la rencontre.³⁸⁷

(Zonaras, Epitome 14, 17).

Lorsque le roi rentra triomphalement de Perse ³⁸⁸, Mahomet, prince des Arabes, le

rencontra... Sorti de Yathrib, il rencontra le roi et reçut la région qu'il avait demandée pour la faire habiter³⁸⁹.

§ 658. — Correspondance avec l'évêque d'Hira.

La ville, sur le site actuel de Najaf, en Irak, a été un centre urbain très actif, que la dynastie des Lakhmides a choisi comme capitale, et qu'elle a recouvert d'églises et de monastères d'obédience nestorienne. Elle a été conquise en 633 et vite abandonnée par la suite.

Lettre à l'évêque Dughatir.

(ibn Sad n°43).³⁹⁰

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

Muhammad à Dughatir, évêque.

Paix à qui croit ! Comme suite à cela, sache que Jésus, fils de Marie, est le souffle d'Allah et son verbe qu'il lança sur Marie la pure³⁹¹. Or moi je crois en Allah et en ce qui nous a été révélé à nous et à Abraham, à Ismaël, à Isa apôtre d'Allah, aux tribus³⁹², et en ce qui parvint à Moïse, à Jésus et aux prophètes, de la part de leur dieu³⁹³, sans que nous fassions aucune distinction en faveur de quiconque d'entre eux ; et nous lui sommes soumis.

La paix soit donc sur qui suit la vraie voie.

§ 659. — Correspondance avec le chef des Coptes.

Alexandrie est à ce moment une des plus grandes villes du monde, un objet de convoitise et de fascination pour les nouveaux musulmans. C'est aussi une métropole chrétienne, siège d'une église originale distincte de Byzance, celle des coptes, descendants des habitants indigènes de l'Egypte³⁹⁴.

Le fait que Muhammad prend comme épouse (et qui lui donne un fils, nommé Ibrahim) ; le fait qu'un ecclésiastique chrétien offre une jeune fille à un dynaste arabe au-delà de la Mer Rouge laisse perplexe. La fable a eu le temps de se constituer au moment de la conquête de l'Egypte par al As, quelques années plus tard. Mais une esclave d'origine copte a sans doute été introduit dans le harem de Muhammad, et il l'aurait engrossée.

Première lettre à l'évêque d'Alexandrie.

(Qalqashandiy VI).³⁹⁵

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad, l'apôtre d'Allah à al Muqawqis³⁹⁶, grand chef³⁹⁷ des Coptes³⁹⁸ :

La paix soit sur qui suit la vraie voie ! Or je t'appelle de tout l'appel de l'islam³⁹⁹. Soumets-toi- donc et tu seras sauf. Et Allah dispensera double mérite. Mais si tu te détournes, c'est sur toi que retombera le crime de tous les Coptes⁴⁰⁰.

Ô gens de l'Ecriture, venez entendre une parole qui est la même pour nous et pour vous et qui dit que nous n'adorions que Allah l'unique, et que nous ne lui associions quoi que ce soit. Et que parmi nous, les uns ne prennent point les autres comme maîtres en dehors d'Allah. Si donc, ils se détournent, vous direz :

-Soyez témoins que nous sommes des musulmans.

Réponse fictive de l'évêque d'Alexandrie.

(ibn Sa'd, n° 4).⁴⁰¹

A Muhammad ibn Abdallah⁴⁰² de la part d'al Muqawqis grand chef des Coptes.
Salut! Or, j'ai lu ton épître et saisi ce que tu y as mentionné et ce à quoi tu appelles. En effet, je savais qu'un prophète restait encore à venir, mais avais pensé qu'il viendrait de Syrie. J'ai donc honoré tes messagers et t'ai envoyé deux esclaves femmes qui sont en grande estime parmi les Coptes⁴⁰³. Je te dépêche également un vêtement et t'offre une mule pour te servir de monture.
Salut.

Seconde lettre à l'évêque d'Alexandrie. (Qalqashandi VI).⁴⁰⁴

De Muhammad apôtre d'Allah au Maître de Misir⁴⁰⁵ et d'Alexandrie⁴⁰⁶ :
Or donc, sache que Allah le Très-Haut m'a délégué comme envoyé et qu'il a fait descendre sur moi un livre m'ordonnant d'annoncer, de menacer et de lutter contre les mécréants jusqu'à leur complète soumission à ma loi, et pour qu'ils entrent dans ma religion. Or moi, je te convie à affirmer son unité. Si tu le fais, tu seras heureux ; si tu refuses, tu seras malheureux dans l'autre monde.
Salut !

Réponse de l'évêque d'Alexandrie. (Qalqashandiy VI).⁴⁰⁷

Au nom de toi, ô Allah!
D'al Muqawqis à Muhammad. Or donc, ta lettre m'est parvenue et je l'ai lue et j'ai compris son contenu. Or tu dis qu'Allah t'a délégué, comme envoyé, t'a préféré par préférence et a fait descendre sur toi un livre qui rend tout clair⁴⁰⁸. Nous avons donc, ô Muhammad, fait des recherches sur toi dans nos sciences et avons trouvé que tu étais le plus proche de ceux qui ont appelé les hommes vers Allah et le plus véridique de ceux qui ont dit la vérité. Et si je n'étais pas possesseur d'un royaume immense, je serais le premier à me rendre auprès de toi, sachant que tu es le sceau des prophètes, le seigneur des envoyés et le pionnier des "Craignant-Dieu"⁴⁰⁹. Le salut soit donc sur toi ainsi que la miséricorde d'Allah et ses bénédictions jusqu'au jour du jugement.

§ 660. — Correspondance avec l'empereur perse.

Aucune trace ne subsiste de cette correspondance dans les archives étrangères à l'Arabie. Le refus vigoureux qu'aurait opposé le roi perse est en fait présenté comme le prélude à la conquête rapide du royaume. Ainsi, le refus est-il vu comme un sacrilège, et le sacrilège est puni par le dieu.

Lettre au roi de Perse.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois).⁴¹⁰

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad apôtre d'Allah à Khosroès, grand-chef⁴¹¹ des Persans :

Paix sur celui sait la vraie voie et croit en Allah et en son envoyé, proclamant qu'il n'y a d'autre dieu que Allah seul n'ayant point d'associé et que Muhammad est son serviteur et son envoyé !⁴¹²

Or, je t'appelle de tout l'appel de l'*islam*, car, je suis l'apôtre d'Allah auprès de la totalité des humains⁴¹³, afin que j'avertisse quiconque est vivant et que s'accomplisse la parole contre les mécréants.

Soumets-toi donc et tu seras sauf ; mais si tu refuses, alors le crime des mages⁴¹⁴ retombera sur toi.

(Bukhari, Sahih 95/4).

Abdallah ibn Abbas rapporte que l'envoyé d'Allah envoya porter une lettre destinée au roi de Perse. Cette lettre fut remise au chef de la province de Bahrayn et celui-ci la transmit au roi de Perse. Quand le roi de Perse en eut achevé la lecture, il mit la lettre en pièces.

-Je crois, dit un des *rawi*⁴¹⁵, qu'ibn Mosayyab ajouta que l'envoyé d'Allah les a maudits en s'écriant:

-Qu'eux aussi soient déchirés en mille pièces.

§ 661. — Lettre aux chefs du Yémen.

Le Yémen possède une réputation de prospérité qui en fait une cible de choix pour les premiers guerriers musulmans.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 316-7).

Après le départ des Banu Tamim, le prophète reçut une députation du Yémen. Badsan était mort, et l'empire persan s'étant affaibli, chacun des princes himyarites s'était emparé de nouveau d'une portion du territoire du Yémen. Tous ces princes, entre autres Harith ibn Abd Kolal, et Zora Dhu Yezen, tombèrent d'accord de se soumettre à l'*islam* et d'envoyer un ambassadeur au prophète. En conséquence, ils rédigèrent une lettre collective, dans laquelle ils exposèrent leur profession de foi, et la firent porter par une ambassade à la tête de laquelle était Malik ibn Morra. Ils demandèrent au prophète de leur envoyer une personne qui put leur enseigner le Coran et les institutions de l'*islam*. Le prophète agréa leur profession de foi, traita avec honneur leurs messagers, écrivit une lettre de réponse, dans laquelle il leur présenta les obligations de la religion musulmane, la prière, le jeûne, le pèlerinage, l'impôt et l'aumône ⁴¹⁶, et fit partir, avec les ambassadeurs, Muath ibn Jabal, et plusieurs autres de ses compagnons, tels que: Abdallah ibn Zayd, Malik ibn Obada, et d'autres principaux *ansar*, lecteurs du Coran et instruits dans les institutions de l'*islam*. Moladh ibn Jabal, était le chef de cette mission. Le prophète disait dans sa lettre :

-Je vous envoie Muath, qui doit recevoir vos impôts et me les envoyer ⁴¹⁷; les personnes qui sont avec lui vous enseigneront la loi musulmane. Après le départ de cette mission, d'autres tribus arabes qui n'étaient pas encore musulmanes envoyèrent des députations et embrassèrent l'*islam*.

(Baladuri, Livre des conquêtes XV 69).

Quand la nouvelle de la venue du prophète et du succès de sa juste cause furent connues par le peuple du Yémen, ils envoyèrent des délégués, et le prophète leur donna un texte leur confirmant la possession de leurs biens, terres, trésors cachés dans ces termes, s'ils devenaient musulmans. Alors ils acceptèrent l'*islam*.

§ 662. — Lettre à un chef du Yamama.

(ibn Sa'd n° 7).⁴¹⁸

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad apôtre d'Allah à Hawdhah ibn Aliy.

La paix soit sur quiconque suit la vraie voie!

Et sache que ma religion va triompher jusqu'aux confins de la plante et du sabot ⁴¹⁹. Soumets-toi donc et tu seras sauf. Et je ferai tien tout ce qui se trouve sous le pouvoir de tes deux mains⁴²⁰.

Le sceau⁴²¹.

§ 663. — Lettre aux chefs d'Oman.

(Baladuri, Livre des conquêtes XVI 76).

Le prophète envoya Amir ibn al Asi avec une lettre à Abd al Tafari... pour les appeler à l'*islam*. Le prophète a dit:

-Si ces gens acceptent le témoignage de la vérité et font serment d'obéissance à Allah et à son prophète, Amir sera leur chef, et Abu Zayd présidera la prière, propagera l'*islam*, enseignera le Coran⁴²² et instructions du prophète.

Lettre aux chefs d'Oman

(Qalqashandiy VI).⁴²³

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad apôtre d'Allah à Jayfar et à Abd, tous deux fils d'al Julanda.

La paix soit sur qui suit la vraie voie! J'ajoute que je vous appelle à l'*islam*. Soumettez-vous donc et vous serez saufs. Car je suis envoyé par Allah vers la totalité des humains pour avertir tout être vivant. Et la parole s'accomplira sur les mécréants. Si donc vous reconnaissez l'*islam*, je vous octroierai le pouvoir. mais si vous refusez de reconnaître l'*islam*, votre pouvoir s'évanouira loin de vous, mes chevaux camperont dans l'étendue de votre territoire et ma prophétie triomphera dans votre royaume.

Ecrit par Ubayy ibn Kab.

§ 664. — Lettre aux chefs de Bahrayn.

(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 30).⁴²⁴

Bahrein est situé dans la région du Nadj. La cité la plus considérable, en soi et par les cantons qui en dépendent, est Hadjar : on y récolte des dattes en abondance ; elle ne fait pas partie du Hedjaz, et est située sur le littoral de la mer de Perse ; elle est la résidence des Carmathes et constitue leur capitale. La région comprend de nombreux bourgs. Des fractions de Mudar, bien équipées et nombreuses, s'y sont établies par la force, à cause de la faiblesse de l'autorité.

(Baladuri, Livre des conquêtes XVII 78-79).

Au début de l'année 8, le prophète envoya al Ala à Bahrayn⁴²⁵, pour donner le choix à sa population entre l'*islam* et la taxe.⁴²⁶

Les mages et les juifs refusèrent l'*islam* et préférèrent la capitation. En plus, les *munafiqun*⁴²⁷ parmi les Arabes dirent:

-Le prophète prétend qu'il n'acceptera la capitation de personne en dehors des gens du Livre. Mais là, il accepte de la part des mages de Hajar qui n'en font partie...⁴²⁸

Lettre au gouverneur.⁴²⁹

Par le nom d'Allah le très miséricordieux, le tout miséricordieux.

De Muhammad envoyé d'Allah, à al Mundhir ibn Sawa :

La paix sur toi! Or je te mande les louanges d'Allah hors duquel il n'y a point de dieu, et je proclame qu'à n'est aucun dieu sinon Allah lui-même, et que Muhammad est son esclave et son envoyé. J'ajoute que je te rappelle Allah tout puissant et très majestueux ; car, quiconque suit un bon conseil, le suit dans l'intérêt de soi-même, et quiconque obéit à mes envoyés et se conforme à leurs ordres, m'obéit à moi-même. En outre, quiconque est bien disposé à leur égard, est bien disposé à mon égard. Or mes envoyés ont fait ton éloge ; et moi, j'ai agréé ton intercession en faveur de ton peuple. Laisse donc aux mains des musulmans ce qu'ils possédaient au temps de leur islamisation. Et moi, je pardonne aux coupables.

Accepte donc⁴³⁰.

Quant à nous, tant que tu te comporteras bien, nous ne te révoquerons pas de tes fonctions. Par contre, quiconque persistera dans son judaïsme ou dans son mazdéisme, sera assujéti à la *jizyah*.

Muhammad⁴³¹, l'envoyé d'Allah⁴³².

(ibn Sa'd n°9).⁴³³

L'apôtre d'Allah écrivit à al Mundhir ibn Qawa au sujet des Mages de Hajar pour les inviter à l'*islam*.

S'ils se soumettent, ils auront les mêmes droits que nous et les mêmes obligations que nous. A celui qui refusera, tu imposeras la *jizya*, sans que nous mangions du bétail égorgé par eux ni que nous épousions leurs femmes⁴³⁴.

Le discours du messager.

(Suhayli II, 356).⁴³⁵

Ô al Mundhir, tu es réputé pour une grande compréhension des affaires d'ici -bas. Il ne faut donc pas que tu comprennes moins bien l'au -delà. Ce mazdéisme⁴³⁶ est la pire des religions: il ne possède ni l'honneur arabe, ni le savoir des gens de l'Ecriture Sainte: il pratique les mariages⁴³⁷ si honteux ; et il adore le feu qui va les dévorer le jour de la résurrection. Tu n'es pas dépourvu d'intelligence ni de sagesse. Dis -moi donc, faut-il méconnaître celui qui n'a jamais menti, se méfier de celui qui n'a jamais trahi, et ne pas croire en celui qui n'a jamais manqué ? Si ce que je lui attribue est vrai, il devrait être le prophète *ummi*⁴³⁸. Par Allah, personne ne peut dire que les choses qu'il commande seraient mieux interdites, ou les choses qu'il défend seraient mieux licites ; de même aucun homme intelligent et sage ne pourrait dire qu'il devrait être plus indulgent dans ses châtements, ou plus sévère au moment où il pardonne.

Le tribut de Bahrayn.

(Bukhari, Sahih 81/7,1).

El Miswar ibn Makhrama rapporte que Amr ibn Auf, un des alliés des Banu Amir ibn Loayy, qui assista avec l'envoyé d'Allah à la bataille de Badr, lui a raconté que l'envoyé d'Allah avait envoyé Abu Ubayda ibn ibn El Jerrah au Bahrayn pour lui en rapporter l'impôt de capitation. L'envoyé d'Allah avait conclu un traité avec les gens de Bahrayn et leur avait donné pour chef El Ala ibn al Hadrami. Abu Obayda rapporta l'argent du Bahrayn et les *ansar* apprirent son arrivée qui eut lieu au moment où ils allaient faire la prière du matin avec l'envoyé d'Allah. Quand Abu Obayda se fut retiré, ils entourèrent le prophète qui, les voyant ainsi, se mit à sourire et dit :

-Je suppose que vous avez entendu parler de l'arrivée de Abu Obayda et que vous savez qu'il a apporté quelque chose.

-Oui, certes, ô envoyé d'Allah, répondirent-ils.

-Eh bien, reprit-il, réjouissez-vous, attendez-vous à des choses qui vous causeront de la joie. Par Allah, je ne redoute pas la pauvreté pour vous, mais ce que je crains c'est que, favorisés par les biens de ce monde comme l'ont été ceux qui vous ont précédés, vous ne les recherchiez comme ils les recherchaient et que, comme eux, vous en soyez le jouet.

(Muslim, Sahih 43/4278).

D'après Jâbir ibn 'Abdullâh, le prophète a dit :

-"Si j'avais reçu l'impôt du Bahrayn, je te donnerais telle et telle et telle somme".

Le prophète fit à chaque fois signe du contenu des deux mains. Or l'impôt du Bahreyn n'arriva qu'après la mort du prophète . Alors, il (Jâbir) alla trouver 'Abu Bakr (et lui raconta la chose). Celui-ci ordonna à un héraut d'appeler :

-"Si le prophète devait à quelqu'un quelque chose ou quelque dette, qu'il vienne".

Je me levai alors et dis : le prophète a dit :

-"Si j'avais reçu l'impôt du Bahrayn, je te donnerais telle et telle et telle somme".

'Abu Bakr ramassa dans ses deux mains de l'argent, puis me dit :

-"Comptez". Je les comptai et je les trouvai cinq cents.

Il me dit enfin :

-"Prenez encore le double de cette somme".

§ 665. — La charte de Tayma.

(ibn Hauqal, *Configuration de la Terre* 33).⁴³⁹

Tayma est une forteresse plus peuplée que Tabuk, située au nord de cette dernière, et possède des palmeraies : c'est le centre d'approvisionnement des Bédouins. A trois jours de marche de Tayma on atteint la Syrie.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* VI 34).

Quand la population de Tayma entendit comment le prophète avait soumis les gens de Wadil Qura⁴⁴⁰, ils firent un accord avec lui, acceptant la capitation, et ils restèrent dans leurs maisons et leurs possessions.

(ibn Sa'd n°47).⁴⁴¹

Charte délivrée par Muhammad l'apôtre d'Allah aux Banu Ghadiya.

Pour eux, la protection et sur eux la taxe⁴⁴². Ni violation, ni déportation. Puisse la nuit prolonger l'effet des présentes et le jour le raffermir.

Par Khalid ibn Sayd.

§ 666. — La soumission d'Adhruh.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* XII 59).

Le prophète fit un accord avec le peuple d'Adhruh⁴⁴³ stipulant qu'ils paieraient 100 dinars au mois de *rajab* chaque année.

§ 667. — Le pacte avec Al Jarba.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* XII 59).

La population d'al Jarba fit un accord et accepta la capitation.

Sur ce point, le prophète fit écrire un pacte.

§ 668. — Correspondance avec Maan.

La ville est à l'extrémité des conquêtes musulmanes du temps de Muhammad, très loin en Palestine. Le texte veut montrer que le mouvement muhammadien commence à influencer des territoires situés hors de l'Arabie.

Lettre du préfet de Ma'an

(ibn Sa'd n°6).⁴⁴⁴

Farwah a écrit:

A Muhammad, l'apôtre d'Allah.

Je reconnais l'*islam* et proclame sa vérité. Je déclare qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Muhammad est l'apôtre d'Allah. Tu es celui que Jésus fils de Marie, avait annoncé, sur lui ⁴⁴⁵ soient la bénédiction et la paix.

Réponse au préfet de Ma'an

(ibn Sa'd n° 53).

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad l'apôtre d'Allah à Farwah ibn Amir.

Or donc, ton envoyé est arrivé jusqu'à nous et a fait part de ce que tu as mandé. Et il nous a informés de ce qu'il y a chez vous et nous a porté ta conversion à l'islam. Or Allah te guidera de sa guidance, si tu fais le bien et obéis à Allah et à son envoyé, si tu célèbres les prières et acquittes la *zakat*.

§ 669. — L'accord avec Makna.

(Baladuri, Livre des conquêtes XII 60).

La population de Makna fit un accord avec le prophète, acceptant de lui donner un quart des produits de la pêche, du tissage, des chevaux, des cottes de mailles et des produits du sol. Les habitants étaient des juifs.

§ 670. — La charte des juifs des Banu Urayd.

(ibn Sa'd n°47).⁴⁴⁶

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

Charte délivrée par Muhammad⁴⁴⁷ en faveur des Banu Urayd à titre d'approvisionnement, de la part de l'apôtre d'Allah: 10 charges de blé, 10 charges d'orge à chaque moisson, 50 charges de dattes, lesquelles seront acquittées chaque année. Sans aucun préjudice.

Ecrit par Khalid ibn Sayd.

§ 671. — Lettre aux Banu Zuhayr ibn Uqaysh.

(Dawud, Hadith 19/2993).

Nous étions à Mirbad. Un homme avec une chevelure désordonnée est venu tenant un morceau de cuir rouge à la main.

Nous avons dit:

-Tu sembles être un bédouin.

-Oui.

-Donne nous ce morceau de cuir.

Il nous le donna et nous l'avons lu. Il contenait le texte suivant:

De Muhammad l'envoyé d'Allah à au Banu Zuhayr ibn Uqaysh. Si vous témoignez qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Muhammad est l'envoyé d'Allah, que vous faites la prière, que vous payez la *zakat*⁴⁴⁸, que vous payez le quint⁴⁴⁹ dans le butin, plus la part du prophète et sa part spéciale⁴⁵⁰, vous serez sous la protection d'Allah et de son apôtre.

§ 672. — En contrepoint:

Ce texte contemporain illustre à quel point les mentalités musulmanes sont restées figées, depuis treize siècles. Le président iranien tente de convertir à l'islam le président américain, usant des grossières manipulations et déformations habituelles, dans une logorrhée très classique au demeurant : il n'est pas qu'un pitre, mais il suit fidèlement des méthodes très antiques.

C'est une effarant anachronisme qui s'exhibe encore au XXI^{ème} siècle⁴⁵¹ et qui, théoriquement, est le prélude à la déclaration de guerre.

Le final de la lettre du président iranien Mahmud⁴⁵² Ahmadinejad au président des

Si les prophètes Abraham, Isaac, Jacob, Ishmael, Joseph ou Jésus-Christ (Que la Paix soit sur Eux⁴⁵⁴) étaient aujourd'hui parmi nous, comment jugeraient-ils un tel comportement ? Aurions-nous un rôle à jouer dans le monde de la Promesse, un monde dans lequel la justice sera universelle et Jésus-Christ (Que la Paix soit sur Lui) sera présent. Et même : nous accepteront-ils ? Ma question, fondamentale, est celle-ci : n'y a-t-il pas une meilleure façon d'interagir avec le reste du monde ? Aujourd'hui, il y a des centaines de millions de chrétiens, des centaines de millions de musulmans, et de millions de personnes qui suivent les enseignements de Moïse (Que la Paix soit sur Lui).

Toutes les religions célestes ont en partage un concept, qu'elles respectent : le monothéisme, ou la croyance en un seul Dieu, exclusivement.

Le saint Coran met l'accent sur ce mot commun, et il exhorte les croyants des religions divines en ces termes : Dis ! Ô vous qui respectez le Livre ! Convenez avec nous d'une proposition équitable entre nous et vous, aux termes de laquelle nous ne servirons personne sauf Allah, auquel nous ne donnerons aucun associé.

Avec Lui, et quelques croyants de notre communauté ne prendrons personne comme Seigneur, si ce n'est Allah, mais s'ils reviennent, alors ils diront : Soyez témoins du fait que nous sommes Musulmans.

Monsieur le Président,

D'après les versets divins⁴⁵⁵, nous avons tous été appelés à adorer un seul Dieu et à suivre les enseignements des divins prophètes

A adorer un Dieu qui est supérieur à tous les pouvoirs de ce bas monde, et qui peut se rendre là où bon Lui semble ;

Le Seigneur, qui sait ce qui est caché et ce qui est visible, le passé et l'avenir, sait ce qui se passe dans le cœur de Ses serviteurs, et enregistre leurs faits et gestes.

Le Seigneur, à qui appartiennent les cieux et la terre et tous l'univers est Son tribunal, la planification de l'univers est faite par Ses mains, et il donne à ses Serviteurs les bienfaits béatifiques de la miséricorde et de la rémission des péchés.

Il est le compagnon de l'opprimé et l'ennemi des oppresseurs ;

Il est plein de compassion et de miséricorde

Il est le recours des croyants et ils les guide vers la lumière, en les tirant de l'obscurité ;

Il est le témoin des actions de Ses serviteurs, Il exhorte ses serviteurs à être fidèles et à faire de bonnes actions, et il leur demande de demeurer sur le sentier étroit de la rectitude et de demeurer confiants.

Il exhorte ses serviteurs à respecter Ses prophètes et Il est un témoin de leurs agissements.

Une triste fin attend seulement ceux qui ont choisi la vie ici-bas et de Lui désobéir et d'opprimer ceux qui Le servent.

Et Un délicieux et éternel paradis appartient à ces croyants qui redoutent Sa majesté et ne se laissent pas entraîner par leur propre lascivité.

Nous croyons que le retour aux enseignements des divins prophètes est la seule voie salvifique.

Je me suis laissé dire que votre Excellence suit les enseignements de Jésus, et qu'elle croit en les divines promesses de son règne des justes sur la Terre.

Nous pensons également que Jésus-Christ fut un des grands prophètes du Tout-Puissant.

Il est à plusieurs reprises louangé, dans le Coran.

Jésus est cité, également, dans le Coran⁴⁵⁶ Et, certainement, Allah est mon Seigneur et ton Seigneur, par conséquent, sers-Le ; c'est là le bon chemin, Myriam.

Le service du Tout-Puissant et l'obéissance envers Lui, tel est le credo de tous les messagers divins.

Le Dieu de tous les peuples d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, du Pacifique et de tout le reste du monde est un seul et même Dieu.

Il est le Tout-Puissant qui veut guider et donner leur dignité à tous Ses serviteurs. Il a donné la grandeur à tous les Humains. Nous lisons, toujours dans le Saint Coran : Dieu, Tout-Puissant, a envoyé Ses prophètes qui ont fait des miracles et donné des signes évidents afin de guider le peuple et de leur montrer des preuves divines et de les purifier des péchés et des souillures. Et Il a envoyé le Livre et la balance afin que le peuple puisse faire preuve de justice et évite les irrespectueux.

Tous les versets cités ci-dessus sont apparents, sous une forme ou sous une autre, dans la Bible, également.

Les prophètes divins l'ont promis : le jour viendra où tous les hommes se rassembleront devant le tribunal du Tout-Puissant, afin que leurs actes soient examinés. Le bienfaisant sera dirigé vers le Ciel, et les méchants trouveront leur châtiment divin. Je pense que nous croyons tous deux en un tel jour, mais il ne sera pas facile d'estimer l'action des dirigeants, parce que nous devons être redevables à nos nations et à tous les autres, tous ceux dont la vie a été directement ou indirectement affectée par nos actions. Tous les prophètes parlent de paix et de tranquillité pour l'homme - fondées sur le monothéisme, la justice et le respect de la dignité humaine.

Ne pensez-vous pas que si nous nous mettions tous d'accord pour croire et respecter ces principes- à savoir : le monothéisme, l'adoration de Dieu, la justice, le respect pour la dignité de l'homme, la croyance dans le Jugement Dernier- nous pourrions surmonter les problèmes actuels du monde, qui résultent de la désobéissance au Tout-Puissant et aux enseignements des prophètes, et améliorer nos performances ? Ne pensez-vous pas que les principes mentionnés, écrits ou non écrits, sont universellement respectés ? N'accepterez-vous pas cette invitation ? C'est-à-dire l'invitation à faire un retour sincère vers les enseignements des prophètes, le monothéisme et la justice, afin de préserver la dignité humaine et l'obéissance envers le Tout-Puissant et ses prophètes ? Monsieur le Président, l'Histoire nous enseigne que les gouvernements répressifs et cruels ne sauraient survivre très longtemps.

Dieu a chargé les hommes de leur propre sort

Le Tout-Puissant n'a pas abandonné l'univers et l'humanité à leurs propres inerties. Beaucoup de choses se sont produites, qui allaient à l'encontre des souhaits et des projets des gouvernements. Cela nous dit qu'il y a une puissance supérieure, qui agit, et que tous les événements sont déterminés par Lui.

Y a-t-il quelqu'un qui puisse nier les signes de changement, dans le monde, aujourd'hui ? La situation régnant aujourd'hui dans le monde est-elle comparable en quoi que ce soit à celle qui existait voici seulement dix ans ? Les changements se produisent rapidement, et s'enchaînent sur un rythme impétueux. Les peuples du monde ne sont pas satisfaits du statu quo, et ils ne prêtent que très peu d'attention aux promesses et aux commentaires d'un petit nombre de dirigeants influents au niveau mondial. Beaucoup de personnes, dans le monde, se sentent en insécurité et s'opposent à l'extension de l'insécurité et de la guerre : elles n'approuvent pas ni n'acceptent certaines politiques douteuses.

Les gens protestent contre le gouffre qui va sans cesse s'élargissant entre les possédants et les indigents, entre les pays riches et les pays pauvres. Les gens sont dégoûtés par la corruption qui ne fait qu'empirer. Les habitants de plusieurs pays sont en colère en raison des agressions contre leurs fondements culturels et de la désintégration des familles. Ils sont également déçus par le recul de l'attention et de la compassion.

Les peuples du monde ne croient plus aux organisations internationales, parce que leurs droits ne sont plus défendus par ces organisations. Le libéralisme et la démocratie de style occidental n'ont pas été capables de contribuer à la réalisation des idéaux de l'humanité. Aujourd'hui, l'échec de ces deux concepts est patent. Les personnes clairvoyantes peuvent dorénavant entendre les craquements avertissant de l'écroulement de l'idéologie et de la pensée des systèmes démocratiques libéraux. Nous voyons de plus en plus de personnes, dans le monde entier, en train de se mettre en route vers un point focal fondamental - à savoir : Dieu Tout-Puissant.

Nul doute qu'à travers la foi en Dieu et les enseignements des prophètes, les hommes pourront surmonter leurs problèmes.

La question qu'il me brûle de vous poser est celle-ci : Ne voulez-vous pas vous joindre à eux ?⁴⁵⁷

Monsieur le Président, que le vouliez ou non, le monde est en train de graviter en direction de la foi en le Tout-Puissant et la justice, et la volonté de Dieu prévaudra sur toute chose.

Wa-s-salam 'ala man ittaba'-l-huda⁴⁵⁸

Chapitre 100

La fin de règne d'un despote oriental

§ 673. — Présentation.

Ce qui frappe dans la mort de Muhammad⁴⁵⁹ est ce qui se passe juste après elle. Il connaît le destin d'autres grands personnages historiques, ceux qui ont transformé le monde, concentré le pouvoir et accumulé les richesses: dès sa mort, son pouvoir est contesté, ses adjoints s'affrontent, son héritage est oublié. Dans le cas de Muhammad, il n'y rien d'étonnant. Ces épisodes sont la preuve ultime du caractère véritable de la révolution qu'il a entreprise, plus politique que religieux: on remarque qu'il n'y a plus aucune allusion à la doctrine dans ces moments dramatiques⁴⁶⁰, aucune tentation mystique ou métaphysique. Tout ce qui se passe est humain, trop humain et pourtant passionnant. Ce phénomène de prédominance du politique préfigure aussi le mouvement des invasions arabes primitives, qui ne sont que militaires, économiques et politiques. Le caractère religieux n'a été ajouté qu'a posteriori.

Mais c'est sans doute le propre des grands hommes que d'être encore plus intéressants morts que vivants. Et s'ils ne sont pas plus intéressants, ils sont moins dangereux. Cela ne se vérifie pas forcément dans le cas présent, car les conséquences du message mohammédien atteignent le XXI^{ème} siècle.

L'essentiel est la lutte entre les ambitions, et certains récits sont particulièrement cruels pour la personne même du défunt, simplement laissé à l'abandon. C'est en cela que Muhammad est bien un despote oriental, à l'autorité⁴⁶¹ et au prestige

immense et absolu à son sommet et dans les apparences, mais dont le pouvoir réel est fondé sur la violence, l'oppression, l'hypocrisie et les intérêts égoïstes et revendicatifs de ses subordonnés⁴⁶².

Les textes ont aussi bien trop marqués par les traces des luttes politiques ultérieures pour être le reflet honnête d'une quelconque réalité historique. L'enjeu est considérable, et il faut observer toujours la place du neveu et fils adoptif, Ali, dans ces tristes péripéties.

Pour d'autres raisons, la tradition s'est aussi consacrée à rendre ces instants les plus dramatiques et les plus émouvants possible. Aïsha est le vecteur essentiel de ce mouvement de dissimulation, et (plus discrètement) de sympathie.

Il est impérieux de présenter un dossier copieux de cette phase cruciale, car depuis longtemps, elle a été jugée indigne de la religion musulmane. Ce n'est que le prélude à des luttes atroces, trop rarement évoquées, jusqu'à l'établissement des Ommeyyades⁴⁶³.

Compte-rendu byzantin.

(Chronique arabo-byzantine de 741, § 17).⁴⁶⁴

Muhammad, le chef des Sarrazins mentionné ci-dessus, ayant rempli dix années de règne, a atteint la fin de sa vie. C'est celui qu'ils tiennent en si grand honneur et respect, au point qu'ils disent qu'il est l'apôtre et le prophète de Dieu dans tous leurs serments, et tous leurs écrits. A sa place, Habubeccar⁴⁶⁵, qui provenait de la même tribu des Sarrazins a été choisi par eux comme son successeur. Il a mobilisé une grande armée contre les Perses qui a dévasté cités et villes et s'est emparée d'un assez grand nombre de leurs fortifications.

§ 674. — Le pèlerinage de l'Adieu.

Muhammad fait une dernière et courte apparition à la Mecque, pour effectuer le pèlerinage⁴⁶⁶. C'est l'occasion de rappeler les règles du rituel aux fidèles et plus largement d'achever sa carrière publique⁴⁶⁷. Ces décisions sont jusqu'à nos jours strictement respectées, sans aucune réflexion par des fidèles qui ne savent pas qu'ils suivent en fait des rituels d'origine païenne à peine modifiés. Il est très remarquable que le chef ait tenu obstinément à conserver l'essentiel des rituels mecquois: il manifeste ainsi une fidélité étonnante envers sa patrie et sa tribu, que l'idéologie qu'il promeut ne peut pas modifier, sous peine d'ébranler le fragile édifice⁴⁶⁸.

Le texte qui a subsisté n'est pas forcément celui qui a réellement été prononcé: il est constitué d'une série de commentaires de versets coraniques agencés à propos, et daterait sans doute du IX^{ème} siècle, sous une influence abbasside.

Il en profite pour vite légiférer encore un peu, et lourdement, dans le domaine de la condition féminine...⁴⁶⁹

Une allusion coranique?

(Tafsir Jalalayn 110).

Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire...

Révelée tout entière pendant le pèlerinage d'adieu, après la sourate du Repentir Lorsque la victoire d'Allah et la prise de La Mecque se réalisent pour toi, ô prophète,

... et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah,

et lorsque tu vois les gens entrer en masse dans l'Islam, la religion d'Allah, après qu'il eût été embrassé par des individus l'un après l'autre, et tu vois les Arabes venir soumis,

...alors, par la louange, célèbre la gloire de ton seigneur et implore son pardon. Car c'est lui le grand accueillant au repentir.

commentaires : célèbre les louanges de ton Seigneur et implore son pardon car il est Celui qui accepte le repentir. Après la lecture ou la récitation de cette sourate, il est recommandé de répéter fréquemment cette invocation:

Gloire et louange à Allah. J'implore son pardon et je reviens vers lui repentant". A savoir que la prise de La Mecque eut lieu en l'an huit après l'Hégire et le prophète mourut au mois rabi premier en l'an dix.

Al Zuhari rapporte: Quand le Messenger d'Allah entra à La Mecque l'an de sa prise, il envoya Khaled ibn Al Walid à la tête d'une troupe pour combattre les Quraysh qui se trouvaient au bas de cette ville et ils furent vaincus. Puis il ordonna de déposer les armes et cesser toute hostilité contre eux. Les gens alors commencèrent à embrasser l'Islam en masse et aussitôt cette sourate fut révélée.

1. — Pèlerinage, mode d'emploi.

La dernière visite est l'occasion de figer pour toujours les comportements des pèlerins, car le comportement de Muhammad, déjà diminué, devient l'exemple à suivre de la façon la plus stricte.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 966).

Au début de *dhul qada*, l'apôtre d'Allah se prépara à aller faire le pèlerinage et ordonna aux hommes de se tenir prêts. (...) D'après Aïsha, la femme du prophète, l'apôtre d'Allah est parti en pèlerinage le 25^{ème} jour de *dhul qada*.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 324-5).

Le prophète entreprit le pèlerinage cinq jours avant la fin du mois de *dhul qada*. En partant de Médine, il se constitua en état d'*ihram*, et les principaux *muhajir* et *ansar* l'accompagnèrent, emmenant un grand nombre de chameaux pour le sacrifice. Le prophète prit avec lui Aïsha et ses autres femmes. Ali ibn Abu Talib, se trouvait alors à Najran, chargé de percevoir l'impôt ; il quitta cette ville, qui était près de la Mecque, du côté du Yémen, se constitua en état d'*ihram*, et vint à la Mecque pour accomplir le pèlerinage avec le prophète. Lorsque le bruit se répandit, parmi les Arabes, que le prophète avait entrepris le pèlerinage, il ne resta aucune tribu, ni dans le désert, ni dans le Yémen, ni dans le Hedjaz, d'où il ne vint quelque pèlerin à la Mecque, jamais on n'y avait vu une foule aussi nombreuse. Sur le mont Arafat, le prophète adressa un discours au peuple. il lui enseigna aussi les rites et cérémonies du pèlerinage, et termina l'œuvre de la religion. Allah révéla le verset suivant:

*Aujourd'hui j'ai terminé l'oeuvre de votre religion ; j'ai complété la grâce dont je vous ai favorisés, etc.*⁴⁷⁰

Le prophète prit congé des hommes, en disant que c'était là son dernier pèlerinage, et qu'on ne le verrait plus entouré d'une si grande multitude. Tous pleurèrent et prirent congé de lui, et c'est pour cette raison que ce pèlerinage est appelé le pèlerinage d'adieu ; il eut lieu dans la dixième année de l'Hégire et fut le dernier pèlerinage du prophète, comme l'expédition de Tabuk avait été la dernière de ses expéditions.

Les ultimes règles du pèlerinage.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 970).

L'apôtre d'Allah s'installa à Arafat et il dit:

-Cette station va avec la montagne qui est au dessus et tout Arafat est une station.

Quand il s'installa à Quzah, le matin d'al Muzdalifa, il dit:

-C'est la station et tout al Muzdalifa est une station.

Quand il alla sacrifier à l'endroit des sacrifices, à Mina, il dit:

-C'est l'endroit des sacrifices et tout al Mina est un endroit pour les sacrifices.

L'apôtre d'Allah acheva le *hajj* et il montra aux hommes les rites, et leur apprit que qu'Allah avait prescrit pour le *hajj*, les stations, les jet des pierres, la circambulation du temple, et tout ce qu'il avait permis et interdit. C'était le pèlerinage de l'accomplissement et le pèlerinage de l'adieu parce que l'apôtre d'Allah n'est plus allé en pèlerinage après cela.

...le prophète a invoqué le pardon d'Allah en faveur de sa communauté, le soir du jour de l'Arafat. Allah a exaucé son invocation en lui disant:

-Je leur pardonne, à l'exception de l'oppresseur, car Je me vengerai de lui à place de sa victime.

Le prophète lui a dit alors:

-Seigneur, si tu veux, tu accorderas le paradis à l'opprimé et tu pardonneras à l'oppresseur.

Mais il ne lui a pas répondu à ce moment-là. Le lendemain, alors qu'il était à Muzdalifa, il fit la même invocation, et il fut exaucé dans qu'il demanda. On vit alors le prophète rire -ou sourire-

Abû Bakr et Omar lui dirent:

-Ô toi pour qui nous sacrifierions pères et mères! [473](#) Il y un moment de cela tu ne riais pas! Qu'est-ce qui te fait rire donc, puisse Allah te maintenir dans cet état?

Il leur répondit:

-L'ennemi d'Allah, Iblis, apprenant qu'Allah a exaucé mon invocation et a pardonné à ma communauté, a pris de la terre et a commencé à se la jeter sur la tête, en invoqua le malheur et la ruine.

C'est le désespoir dans lequel il se trouvait, qui m'a fait rire.

(...)

En Nisay a rapporté un autre hadith sur le jour de l'Arafat. (...) Le messenger d'Allah a dit:

-Il n'y a pas de jour où Allah affranchit le plus du feu, des serviteurs, mâles et femelles, comme le jour d'Arafat. Il [474](#) se rapproche, par sa miséricorde, de ceux qui y sont rassemblés, puis il s'en enorgueillit auprès de ses anges, en leur disant:

-Que veulent ces gens-là?

(ibn Maja, Hadith Qudsi 106-7).

Rapporté, aussi, par ibn Maja, chapitre sur le sermon du jour du sacrifice.

D'après Abdullah ibn Massud, le prophète a dit, alors qu'il était sur sa chamelle Al Qaswâ, à Arafat:

-Savez-vous quel est ce jour, ce mois et ce pays?

Les compagnons répondirent:

-Ce pays est un pays sacré, ce mois un mois sacré et ce jour est un jour sacré. Il leur dit:

-De même, et vos sangs sont sacrés pour vous, comme l'est ce pays, en ce mois jour! je vous précéderai sur le Bassin [475](#) et je m'enorgueillirai de votre nombre devant les autres communautés ; ne faites pas donc ce qui est susceptible de susciter ma honte pour vous! Je sauverai grâce à mon intercession des gens et d'autres me seront arrachés ; je crierai alors:

-Seigneur, ce sont mes compagnons!

Mais on me répondra:

-Tu ne sais pas ce qu'ils ont fait après toi.

(Bukhari, Sahih 18/105).

- De celui qui mène sa victime par le licol.

"Lors du pèlerinage d'adieu, l'envoyé de Allah voulut accomplir successivement la visite pieuse et le pèlerinage. Il avait amené une victime qu'il conduisit par le licol à partir de Dhul -Hulayfa. L'envoyé de Allah commença par faire la telbiya de la visite pieuse, puis il fit celle du pèlerinage. Les fidèles, à l'imitation du prophète, voulurent accomplir successivement la visite pieuse et le pèlerinage. Certains d'entre eux qui avaient des victimes les conduisaient par le licol ; d'autres n'avaient point amené de victime. Arrivé à la Mecque, le prophète dit aux fidèles :

-"Ceux d'entre vous qui ont amené des victimes ne seront libérés d'aucune des interdictions de l'*ihrâm* tant qu'ils n'auront pas achevé leur pèlerinage. Quant à ceux d'entre vous qui n'ont pas amené de victime, qu'ils fassent la tournée processionnelle du temple, la course de Safa et Marwa, puis qu'ils taillent leurs cheveux et quittent l'*ihrâm*. Ensuite ils feront la *telbiya* du pèlerinage et celui qui ne pourra pas se procurer de victime jeûnera trois jours durant le pèlerinage et sept jours quand il rentrera dans ses foyers.

Le prophète fit la tournée processionnelle aussitôt arrivé à la Mecque, et toucha la pierre noire tout au début. Il accéléra son allure pendant les trois premières tournées et marcha au pas durant les quatre autres. La tournée processionnelle autour du temple terminée, il pria deux rika' auprès de la station d'Abraham, fit la salutation finale et partit pour se rendre à Safa. Il fit sept fois la course entre Safa et Marwa, mais il ne se libéra d'aucune des interdictions de l'ihram avant d'avoir terminé son pèlerinage, d'avoir égorgé sa victime le jour du sacrifice, d'avoir dévalé et fait de nouveau la tournée processionnelle du temple. Alors seulement il s'affranchit de toutes les interdictions de l'ihram. Tous les fidèles, qui avaient des victimes et les avaient amenées conduites par le licol, firent ce qu'avait fait l'envoyé de Allah. 'Aïcha rapporte ce qui suit au sujet de l'accomplissement successif fait par le prophète de la visite pieuse et du pèlerinage : Tous les fidèles qui étaient avec le prophète accomplirent successivement les deux rites. Ceci est conforme à ce qu'a raconté Sâlim d'après ibn 'Omar au sujet de l'envoyé de Allah.

Le rôle du pèlerinage vu par un voyageur anglais au XIX^{ème} siècle.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte, p. 165).⁴⁷⁶

Le cœur de leur religion dispersée est toujours La Mecque, d'où chaque année les Musulmans d'un nombre considérable de pays s'en reviennent fanatisés. De combien de lointains pays ne s'assemblent-ils pas à la fête sacrée ! La plaisante contagion de la religion des Arabes s'est répandue presque aussi loin que la peste. Le gain d'une bataille⁴⁷⁷ et elle eût englouti l'Europe. D'un entendement barbare, pareil à celui du renard, les nations islamiques, religieusement persuadées qu'il n'est de science que du Coran, ne peuvent plus aujourd'hui prendre aucun chemin qui vaille.

2. — Le malentendu avec Ali.

Etrange épisode qui rappelle que la tension augmente avec la vieillesse du chef, entre les différents parties, y compris sur le plan rituel. Mais l'on sait aussi qu'Ali n'est pas une vraie "Lumière de l'Islam", et qu'il faut lui dire trois fois les choses pour qu'il comprenne.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 967).

L'apôtre d'Allah avait envoyé Ali à Najran et il le rencontra à la Mecque, alors qu'il était en état d'ihram⁴⁷⁸. Il alla voir Fatima, la fille de l'apôtre d'Allah et la trouva vêtue d'habits ordinaires. Il demanda pourquoi et elle lui dit que l'apôtre d'Allah avait demandé cela. Il alla trouver l'apôtre d'Allah, fit un rapport sur son voyage et celui-ci lui dit d'aller tourner autour du temple et d'enlever le drap des pèlerins, comme les autres avaient fait.

Il dit qu'il voulait sacrifier un animal, comme avait fait l'apôtre d'Allah. L'apôtre d'Allah lui dit encore d'enlever le drap du pèlerin.

Il répondit:

-Mais j'ai dit en mettant ce drap: "ô Allah, j'invoque ton nom pour la victime, comme ton prophète et ton esclave et ton apôtre Muhammad fait".

(...)

Alors l'apôtre d'Allah continua son pèlerinage et montra aux hommes les rites et leur apprit les coutumes concernant le *hajj*.

Il fit un discours dans lequel il rendait les choses plus claires. Il loua et glorifia Allah puis il dit:

-Ô hommes, écoutez mes paroles. Je ne sais pas si je vous reverrai à cet endroit après cette année.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1752).⁴⁷⁹

Ali rentra du Yémen et laissa un de ses compagnons en charge de l'armée. Cet homme fit habiller ses soldats avec des draps, selon l'exemple d'Ali. L'armée approcha de la Mecque et Ali vint à leur rencontre et dit:

-Honte à vous! Qu'est-ce donc?

-Je les ai vêtus d'un drap pour qu'ils aient l'air beaux devant les gens.

Ali demanda que cela soit enlevé pour tous. avant de paraître devant l'apôtre d'Allah.
Il les renvoya à leur butin.
L'armée a exprimé du ressentiment pour cet épisode.

3. — La réforme du calendrier.

Ce sont des questions très techniques⁴⁸⁰, mais au total, c'est encore une occasion de se séparer encore de tous les autres systèmes, pour affirmer symboliquement l'unicité -et la supériorité- de l'islam sur les pratiques païennes, juives, mazdéennes et chrétiennes. Il s'agit aussi de supprimer une institution bédouine leur permettant de faire coïncider le calendrier sacré et le rythme naturel des saisons, par la création d'un mois intercalaire.

(Corpus coranique d'Othman 9/ 36-7).

Auprès d'Allah, marqués dans l'écriture d'Allah au jour où il créa les cieux et la terre, les mois sont au nombre de douze⁴⁸¹.

Parmi eux, quatre sont sacrés⁴⁸².

Voilà la religion immuable.

Ne vous lésez point mutuellement, durant ces quatre mois !

Combattez toutefois les associateurs⁴⁸³ totalement, comme ils vous combattent totalement, et sachez qu'Allah est avec les pieux !

Le mois intercalaire⁴⁸⁴ n'est qu'un surcroît dans l'infidélité par quoi sont égarés ceux qui sont infidèles.

Ceux-ci le déclarent non sacré une année et le déclarent sacré une autre, afin d'être en accord avec le nombre de mois qu'Allah a déclarés sacrés, en sorte qu'ils déclarent non sacré ce qu'Allah a déclaré sacré !

Allah, pour eux, a paré la méchanceté de leurs actions de fausses apparences.

Allah ne dirige pas le peuple des infidèles.

(Masudi, Prairies d'Or 965).⁴⁸⁵

La troisième prérogative était le déplacement des mois sacrés ; les nasa'a qui en étaient chargés appartenaient aux Banu Malik ibn Kinana. Le premier d'entre eux fut Abu l Qalammas Hudhayfa ibn Abd, qui eut pour successeur son fils Qila ibn Hudhayfa. A la naissance de l'islam, le dernier qui remplit ces fonctions fut Abu Thumama. Or il faut savoir que lorsque les Arabes, ayant terminé les cérémonies du pèlerinage, se disposaient à rentrer dans leurs foyers, ils se réunissaient auprès d'unasi. Celui-ci, se levant au milieu d'eux, disait :

-Allah, je déclare non sacré 5, l'un des deux safar, c'est-à-dire le premier, et je transfère⁴⁸⁶ l'autre à l'année prochaine .

Puis vint l'islam, et les mois sacrés revinrent au point de départ qu'ils avaient eu au début. C'est à quoi fait allusion cette parole du prophète:

-Le temps a accompli sa révolution comme au jour où Allah a créé les cieux et la terre, etc.

Allah a en vue cet usage lorsqu'il dit:

Le mois intercalaire⁴⁸⁷ n'est qu'un surcroît dans l'infidélité,⁴⁸⁸ etc...

Umayr ibn Qyas al Firasi se fait gloire de cela lorsqu'il dit dans un poème dont il est l'auteur:

Ne sommes-nous pas ceux qui imposons au peuple de Maadd le transfert des mois non sacrés en les changeant en mois sacrés?

4. — Le texte du “Sermon de l'Adieu”.

Il s'agit d'une reconstitution, dévote au possible, de M. Hamidullah, irremplaçable dans ces affaires, et facultatif dans toutes les autres. Elle n'est guère crédible sur un plan strictement scientifique. Mais l'autorité de M. Hamidullah suffit à en faire un document prouvant l'adoration de Muhammad au milieu du XX^{ème} siècle après J.-C.

(Reconstitution de M. Hamidullah).⁴⁸⁹

Louange à Allah: nous le louons, nous lui demandons secours, nous implorons son pardon, et

nous rentrons vers lui ; et nous cherchons protection auprès de Allah contre les vices de nos âmes et contre les maux de nos actions. Quiconque est guidé par Allah, nul ne l'égare ; et quiconque Il égare, nul ne le guide. J'atteste qu'il n'y a de dieu sinon Allah lui-même, lui seul qui n'a aucun associé ; et j'atteste que Muhammad est son esclave et son envoyé.

Je vous prescris, ô esclaves d'Allah, la crainte d'Allah et je vous incite à son obéissance. Je cherche ainsi à commencer par ce qui est le mieux.

Or donc, ô peuple, écoutez que je vous explique, car je ne sais pas si je pourrai encore vous rencontrer ici, après cette année.

Ô peuple, en vérité vos sangs, vos biens et vos honneurs sont inviolables jusqu'à la rencontre de votre Seigneur, aussi inviolable que ce jour même, en ce mois, dans cette région.

- Ai-je donc fait parvenir⁴⁹⁰ ? Ô Allah, témoigne-le.

Or, quiconque reçoit un dépôt, qu'il le rende à celui qui le lui avait confié.

Et l'intérêt du temps de l'Ignorance⁴⁹¹ est aboli. mais vous avez le droit sur vos capitaux : ne soyez ni oppresseurs ni opprimés. Allah a décrété qu'il n'y ait pas d'intérêt. Et le premier intérêt, par lequel je commence, c'est l'intérêt de mon oncle Abbas ibn Abd al Muttalib ⁴⁹².

Et les sangs⁴⁹³ du temps de l'Ignorance⁴⁹⁴ sont supprimés ; et le premier sang par lequel je commence, c'est le sang d' Amir ibn Rabiah ibn al Harith ibn Abd al Muttalib ⁴⁹⁵ .

Et les dignités du temps de l'Ignorance sont abolies, sauf la garde ⁴⁹⁶ et la charge d'abreuver⁴⁹⁷.

Et le meurtre intentionnel sera puni par le talion ; et le meurtre quasi -intentionnel⁴⁹⁸, où l'on tue par un bâton ou par une pierre, cela coûtera cent chameaux. Quiconque exigerait davantage, serait des gens du temps de l'Ignorance.

- Ai-je donc fait parvenir? Ô Allah, témoigne-le.

Or donc, ô peuple, Satan a, en vérité, désespéré d'être adoré dans votre terre ; mais il sera heureux d'être obéi dans des choses autres que celle-là: dans ceux de vos actes que vous considérez comme sans valeur. Prenez donc garde à lui pour votre religion.

Ô peuple, en vérité, l'intercalation⁴⁹⁹ est une addition de la mécréance ; sont égarés par cette addition ceux qui se sont rendus mécréants: ils rendent profane ce mois pendant une année, et ils le rendent sacré pendant une autre année, pour observer extérieurement le nombre qu'Allah a rendus sacrés ; ils profanent ce que Allah a rendu sacré et ils rendent sacré ce que Allah a rendu profane. Et, en vérité, le temps est revenu à la condition où Dieu l'avait créé le jour qu'il a créé les cieux et la terre ⁵⁰⁰.

Et, en effet, le nombre des mois auprès de l'année avec l'intercalation et sans intercalation ayant coïncidé est 12 , dans le livre d'Allah, le jour qu'Il a créé les cieux et la terre. De ces 12 mois, quatre sont sacrés, dont trois consécutifs et un isolé : *dhul qada*, *dhul hijjah* et *muharram*, et “*rajab* des Mudar⁵⁰¹ ” qui se trouve entre *jumada* et *shaban*.

- Ai-je fait parvenir? ô Allah, témoigne-le.

Or donc, ô peuple, quant à vos femmes, elles ont un droit sur vous, et vous, vous avez un droit sur elles: en votre faveur, il leur incombe qu'elles ne laissent fouler votre lit par personne sauf vous-mêmes⁵⁰² , et qu'elles ne laissent entrer dans vos maisons aucune personne que vous n'aimez pas, sauf avec votre permission ; et qu'elles ne commettent pas la promiscuité. Si elles le font, Allah a, en vérité, permis de les réprimander, et d'établir des lits séparés, et de les frapper, mais pas trop durement. Si elles cessent et vous obéissent, il vous incombe de leur fournir nourriture et vêtements convenables. Et assurez aux femmes le meilleur traitement. Car, en vérité, elles sont comme des prisonniers chez vous, et ne peuvent rien faire elles-mêmes. Et, en vérité, vous les avez prises par un dépôt d'Allah, et vous vous êtes permis de les aborder par une parole d'Allah. Craignez donc Allah en ce qui concerne les femmes, et assurez-leur le meilleur traitement⁵⁰³ .

- Ai-je donc fait parvenir? Ô Allah, témoigne-le.

Ô peuple, en vérité, les croyants sont des frères. Et les biens d'un frère sont inviolables sauf de son bon gré.

-Ai-je donc fait parvenir ? Ô Allah, témoigne-le.

Ne redevenez donc pas mécréants après ma mort⁵⁰⁴, les uns frappant les cous des autres. Et en vérité, j'ai laissé auprès de vous de quoi empêcher l'égarement: le Livre d'Allah et la conduite⁵⁰⁵ de son prophète.

- Ai-je donc fait parvenir ? Ô Allah, témoigne -le.

Ô peuple, en vérité, votre seigneur⁵⁰⁶ est un, et votre ancêtre est un: vous descendez tous d'Adam, et Adam était de terre. Le plus digne de vous auprès de Allah est celui qui le craint le plus. Et aucun Arabe n'a une supériorité sur un non -Arabe, sauf par la piété⁵⁰⁷.

-Ai-je donc fait parvenir ? Ô Allah, témoigne -le.

Sur quoi la foule répondit :

-Oui.

Et lui d'ajouter:

-Ô vous tous présents, faites parvenir aux absents.

Ô peuple, en vérité, Allah a fixé pour chaque héritier sa portion de l'héritage: il n'est donc pas permis de faire un testament en faveur d'un héritier⁵⁰⁸.

Et le testament en faveur d'un étranger ne doit pas dépasser le tiers⁵⁰⁹.

Et l'enfant appartient au lit et l'homme qui a commis l'adultère est lapidé. Quiconque revendiquera⁵¹⁰ d'un autre que de son père, et quiconque se réclamera d'un patronage autre que celui de ses patrons, sur eux la malédiction d'Allah, des anges, et de tous les humains. On n'acceptera d'eux⁵¹¹ aucun paiement ni équivalent⁵¹².

Et la paix sur vous!

(Bukhari, Sahih 18/138).

Du prône pendant les jours de Mina.

1. D'après ibn 'Abbâs, l'envoyé de Allah fit le prône aux fidèles le jour du sacrifice et dit :

- "Ô fidèles, quel jour est celui-ci ?

- Un jour sacré, répondirent-ils.

- Quel pays est ce pays ? reprit-il.

- Un pays sacré, répartirent-ils.

- Quel mois est celui-ci ? ajouta-t-il.

- Un mois sacré, répliquèrent-ils.

- Eh bien, s'écria-t-il, votre sang, votre fortune, votre honneur doivent vous être sacrés comme est sacré ce jour, dans ce pays, et en ce mois."

Il répéta ces mots à diverses reprises ; puis il leva la tête et dit :

- "Ô Allah, ai-je rempli ma mission ? Ô mon Allah, ai-je rempli ma mission ?

- Et, dit ibn Abbâs, j'en jure par Celui qui tient ma vie entre ses mains, ce fut sa recommandation dernière à son peuple. - Que celui qui est présent en informe celui qui est absent. Après moi ne redevenez point infidèles ; que l'un de vous ne frappe pas le cou d'un autre parmi les siens."

ibn Abbâs a dit : "J'ai entendu l'envoyé de Allah faire le prône à Arafât."

Abu Bakra a dit : "Le jour du sacrifice, l'envoyé de Allah nous fit le prône et dit :

- "Savez-vous quel jour est celui-ci ?

- Allah et Son envoyé en savent plus que personne à ce sujet, répondîmes -nous."

Le prophète se tut, si bien que nous crûmes qu'il allait désigner ce jour sous un autre nom que son nom accoutumé ; puis il dit :

- "N'est-ce pas le jour du sacrifice ?

- Oui, répliquâmes-nous.

- Et quel mois est celui-ci ? reprit-il.

- Allah et son envoyé en savent plus que personne à ce sujet, répétâmes -nous."

Le prophète se tut encore, si bien que nous crûmes qu'il allait désigner ce mois sous un autre nom que son nom accoutumé.

- "N'est-ce pas *dhul hijja* ? reprit-il.

- "Certes oui, répondîmes-nous.

- Et quel pays est celui-ci ? demanda-t-il.

- Allah et Son envoyé en savent plus que personne à ce sujet, répondîmes -nous."

Il se tut, si bien que nous crûmes qu'il allait désigner ce pays sous un autre nom que son nom

accoutumé.

- "N'est-ce pas le pays sacré ? ajouta-t-il.

- Oui, répondîmes-nous.

- Eh bien, s'écria-t-il, votre sang et votre fortune doivent vous être aussi sacrés que ce jour dans ce pays-ci, et cela jusqu'au moment où vous irez rejoindre le Seigneur. Ai-je rempli ma mission ?

- Oui, s'écrièrent les fidèles.

- Ô Allah, reprit-il, sois témoin de cette affirmation. Que celui qui est présent ne fasse parvenir à celui qui est absent. Souvent, celui à qui l'on rapporte une chose la retient mieux que celui qui l'a entendue. Quand je ne serai plus là, ne redevenez pas infidèles. Que pas un de vous ne frappe le cou d'un des vôtres."

D'après ibn 'Omar, étant à Mina, le prophète dit :

- "Savez-vous quel jour est celui-ci ?

- Allah et son envoyé en savent plus que personne à ce sujet, répondirent les fidèles.

- C'est un jour sacré, répondit-il. Et savez-vous quel pays est celui-ci ?

- Allah et son envoyé en savent plus que personne à ce sujet, répondit-on.

- C'est un pays sacré, répéta-t-il. Et savez-vous quel mois est celui-ci ?

- Allah et son envoyé en savent plus que personne à ce sujet, s'écria-t-on.

- C'est un mois sacré, dit-il. Allah a rendu votre sang, votre fortune et votre honneur aussi sacrés pour vous que ce jour-ci, dans ce mois-ci, en ce pays-ci."

Nâfi' rapporte, d'après ibn 'Omar, que le jour du sacrifice, dans le pèlerinage où il prononça des paroles, le prophète se tint debout au milieu des *Jamarât* [513](#) et dit :

- "Ceci est le jour du grand pèlerinage."

Et c'est alors qu'il commença à dire :

- "Ô Allah, sois témoin."

Il fit alors ses adieux aux fidèles, et ce pèlerinage fut dit : pèlerinage d'adieu.

(Corpus coranique d'Othman 5/5).

Souvent, ce verset est considéré comme le dernier qui ait été émis par Muhammad. Par sa forme, il sonne comme un hadith.

Aujourd'hui, j'ai parachevé votre religion [514](#) et je vous ai accordé mon entier bienfait [515](#) .
J'ai agréé pour vous l'*islam* [516](#) , comme religion.

5. — Prémonitions.

Le dernier pèlerinage est aussi le moment de premières inquiétudes concernant la construction dont Muhammad est l'auteur incontestable. C'est le signe que la fin approche. Ce type de prédiction s'accroît ensuite jusqu'à sa mort.

(Muslim, Sahih 1/126).[517](#)

Le prophète dit: ne devenez pas infidèle après moi, en vous égorgeant les uns les autres [518](#) .

(Dawud, Hadith 19/2953).

J'ai entendu l'envoyé d'Allah parler au moment du pèlerinage de l'Adieu. Il leur ordonnait et interdisait des choses. Il dit:

- Ô Allah, ai-je dit tout ce qu'il fallait comme information?

Ils dirent:

- Oui!

Il dit:

- Quand les Quraysh se disputent à propos du pouvoir, et que les cadeaux deviennent de la

§ 675. — La maladie du chef.

On ne saura sans doute jamais rien de vrai sur les circonstances de sa mort, sauf sa disparition elle-même: il fallait bien que l'aventure finisse⁵²⁰.

Les textes insistent sur son caractère normal, banal, humain de la disparition, pour bien le distinguer de la figure du Christ des chrétiens⁵²¹. Dès l'annonce de sa maladie, les premiers signes de la désagrégation de son empire apparaissent, mesquins pour commencer, et de plus en plus graves.

Personne n'a jamais vraiment cherché à étudier les causes de la maladie mortelle qui a touché Muhammad. Le vieillard a sans doute dépassé la soixantaine, ce qui est déjà exceptionnel dans ces époques. Ses activités frénétiques ont dû affaiblir son organisme. Il existe aussi une version de la mort accusant les Juifs de l'avoir empoisonné.⁵²²

1. — Premiers signes.

Les textes préparent l'inéluctable avec un grand sens du dramatique. Le public sait déjà et il veut ressentir.

La promenade prémonitoire.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 999-1000).

Au milieu de la nuit, l'apôtre d'Allah m'envoya chercher et il me dit qu'on lui avait ordonné d'aller prier pour les morts au cimetière⁵²³ et que je devais venir avec lui. J'y suis allé. Il est resté debout parmi eux, et il a dit:

-Paix sur vous, gens des tombes! Vous êtes plus heureux en bas que les hommes d'ici! Les dissensions vont arriver, comme des vagues de noirceur, les unes après les autres, la dernière plus sombre que la première⁵²⁴.

(...)

(ibn Sad, Tabaqat II 253).

Une nuit, l'apôtre d'Allah se leva, mit ses vêtements et sortit. Il ordonna à son serviteur Barirah de le suivre. Il alla à al Baqi⁵²⁵, et il resta debout autant de temps qu'il plut à Allah. Il s'en retourna ensuite, alors que Barirah était déjà rentré m'⁵²⁶avertir. Je n'ai rien dit à ce sujet jusqu'au matin. Puis je lui en ai parlé, et il a dit:

-J'ai été envoyé par Allah vers ceux qui ont été enterrés à al Baqi, pour prier en leur faveur.

Le Coran guérisseur.

(Bukhari, Sahih 66/14, 1-2).

D'après Aïsha, quand l'envoyé d'Allah tomba malade, il récitait pour lui⁵²⁷ les trois prières talismaniques⁵²⁸, et il soufflait sur sa main avec pulvérisation de salive.

-La maladie ayant fait des progrès, je les récitai pour lui et je lui frottai le corps avec la main, espérant que cela lui ferait du bien.

Retour à la maison.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 2000).

L'apôtre d'Allah est rentré du cimetière et il m'a trouvée⁵²⁹ souffrant d'un fort mal de tête et j'ai dit:

-Ô ma tête!

Il a dit:

-Non! Ma tête⁵³⁰.

(ibn Sad, Tabaqat II 253).

Une nuit, l'apôtre d'Allah se leva, mit ses vêtements et sortit. Il ordonna à son serviteur Barirah de le suivre. Il alla à al Baqi, et il resta debout autant de temps qu'il plut à Allah. Il s'en retourna ensuite, alors que Barirah était déjà rentré m⁵³¹ avertir. Je n'ai rien dit à ce sujet jusqu'au matin. Puis je lui en ai parlé, et il a dit:

-J'ai été envoyé par Allah vers ceux qui ont été enterrés à al Baqi, pour prier en leur faveur.

(ibn Sad, Tabaqat II 257, 259).

L'apôtre d'Allah est venu auprès d'Aïsha et elle s'est écriée:

-Aïe! Ma tête!

Aussitôt, l'apôtre d'Allah a dit:

-Aïe! C'est ma tête!

C'était le début de la maladie dont il allait mourir. Avant cela, il ne s'était jamais plaint d'une quelconque souffrance.

(...)

La maladie de l'apôtre d'Allah commença un mercredi, et la durée de la maladie a été de 13 jours jusqu'à sa mort.

(...)

L'apôtre d'Allah a dit:

-Il n'y a personne qui ne souffre plus que les prophètes; comme notre souffrance est sévère, alors notre récompense est doublée.

2. — L'alitement.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 338).

Déjà, lors du pèlerinage d'adieu, au mois de *dhul hijja* de la dixième année de l'Hégire, le prophète était souffrant, à la Mecque, et se plaignait de sa santé. Il continua à se plaindre lorsqu'il fut rentré à Médine. On pensait que c'était la fatigue du voyage, mais lui-même savait bien quel était son état. Au commencement du mois de *muharram* de la onzième année, sa maladie s'aggrava et la nouvelle s'en répandit dans le monde ⁵³².

(...)

Il réunit toutes ses femmes dans la maison de Maymuna, et demanda leur consentement pour rester, pendant sa maladie, dans la maison d'Aïsha⁵³³. Il se traîna donc, s'appuyant d'un côté sur l'épaule d'Ali, et de l'autre sur l'épaule de Fadhl ibn Abbas, vers la maison d'Aïsha, s'étendit sur le matelas et fut pris de la fièvre. Cet état dura jusqu'à la fin du mois de *safar*; il ne pouvait plus se rendre à la mosquée pour la prière. Au moment de la prière, il dit à Aïsha:

-Le peuple réuni m'attend pour que je lui fasse la prière, mais je ne peux pas y aller; dis à Abu Bakr qu'il fasse la prière au peuple.

Aïsha répliqua:

-Apôtre d'Allah, Abu Bakr est un homme impressionnable; quand il présidera à ta place, il ne pourra pas retenir ses larmes; désigne un autre que lui.

Le prophète répéta son ordre jusqu'à trois fois⁵³⁴, et Aïsha faisait toujours la même réponse.

Enfin il dit:

-Vous êtes de la race de ces femmes qui ont voulu détourner mon frère Joseph ⁵³⁵ de la droite voie. Dis à Abu Bakr de faire la prière au peuple.

En conséquence, Abu Bakr présidait chaque jour aux cinq prières. Un jour, le prophète, se sentant un peu mieux, vint assister à la prière du matin. Abu Bakr présidait, se tenant devant le peuple. Lorsque le prophète entra dans la mosquée, appuyé sur Ali et Fadhl, il y eut un mouvement dans l'assemblée. Abu Bakr, sans interrompre la prière, et, tout en conservant son attitude, se recula; mais le prophète, lui posant sa main sur le dos, lui fit reprendre sa place

auprès du *mihrab*⁵³⁶, se tint à sa droite, et, ne pouvant pas rester debout, il s'assit et accomplit ainsi la prière. Abu Bakr resta debout et le peuple derrière lui. Après la prière, le prophète rentra dans sa maison et se coucha.

Deux ou trois jours après, son état s'étant un peu amélioré, le prophète, qui se sentait mal à l'aise dans la maison, appela Abu Muwayhiba, mit la main sur le cou de cet affranchi et se rendit lentement hors de la ville, à Baqi al Gharqad, le cimetière des musulmans. Là, placé près des tombeaux, il dit :

-Salut, ô habitants des tombeaux, qui êtes à l'abri des épreuves qui atteignent les hommes ⁵³⁷ . Il retourna ensuite dans la maison d'Aïsha, qui était couchée et qui se plaignait d'un mal de tête⁵³⁸ .

Le prophète lui dit :

-Ô Aïsha, ce serait à moi de me plaindre, non à toi.

Aïsha répliqua :

-Apôtre d'Allah, je suis plus malade que toi.

Le prophète dit:

-Si l'on aime quelqu'un, on regrette de lui survivre. Puis, quel mal y aurait -il, ô Aïsha, si tu mourais avant moi, si je t'ensevelissais, si je priais sur toi et te déposais dans la tombe? ⁵³⁹

Aïsha répondit:

Oui, tu veux, en revenant de mon enterrement, faire un nouveau mariage!

Le prophète sourit⁵⁴⁰ ; il se coucha sur le lit ; la fièvre le prit de nouveau et ne le quitta plus.

Lorsqu'il se fut écoulé cinq jours du mois de *rabia* I, le prophète sentit qu'il allait mourir. (...)

Ensuite il se leva et rentra dans son appartement. Ce fut la dernière fois que le peuple le vit vivant.

La fièvre le saisit avec force et prit, le troisième jour, un caractère plus violent. On demanda à Ali, qui sortait d'auprès du prophète, comment se portait le malade.

Ali répondit qu'il se trouvait mieux.

-Laisse-nous le voir, dirent plusieurs hommes, et un certain nombre de *muhajir* et d'*ansar* pénétrèrent dans l'appartement d'Aïsha. Le prophète les regarda, ayant les larmes aux yeux et sans pouvoir se relever ni leur parler. Enfin il demanda qu'on l'aidât à s'asseoir. Fadhl ibn Abbas, l'aida à s'asseoir sur le matelas. Le prophète regarda ses compagnons et voulait leur adresser une allocution, mais il ne le pouvait pas. Il pria pour eux et leur dit quelques bonnes paroles.

-Vous êtes, leur dit-il, les bienvenus. Que la bénédiction d'Allah soit avec vous! Que Allah vous fortifie, qu'il vous prépare une place dans le paradis, qu'il vous ait en sa garde, qu'il vous dirige dans la droite voie, qu'il vous préserve de tout mal, qu'il vous sauve et vous élève, et qu'il soit toujours prêt à vous donner sa miséricorde ! Je vous exhorte à craindre Allah, et je vous confie à lui et lui recommande vos intérêts. Je vous exhorte à craindre Allah, car c'est de sa part que j'apporte toujours la promesse et la menace ; à ne point montrer de présomption envers ses serviteurs, à ne point commettre le mal dans son empire, comme il est dit dans le Coran:

Cette demeure de l'autre vie, nous la donnerons à ceux qui ne cherchent pas à s'élever sur la terre au-dessus des autres, etc. ⁵⁴¹

Je vous engage encore à bien traiter les serviteurs que vous aurez sous vos ordres. Je vous recommande de maintenir la religion d'Allah et d'expulser de la presqu'île arabique tous les infidèles⁵⁴². Je vous laisse deux choses qui vous empêcheront après moi de tomber dans l'erreur, aussi longtemps que vous vous y appuierez: la parole d'Allah et ma famille ⁵⁴³. Je vous recommande d'honorer les *ansar*, car ils sont ma famille, et ils sont dignes de votre respect. Écoutez ceux d'entre eux qui font le bien et pardonnez à ceux qui font le mal. J'implore le pardon d'Allah pour moi et pour eux ⁵⁴⁴ .

Après avoir prononcé ces paroles, le prophète, ne pouvant plus se tenir assis, posa sa tête sur l'oreiller. Ses compagnons lui demandèrent:

-Apôtre d'Allah, qui te lavera après ta mort?

- Mes proches parents, répondit-il.

- Qui te placera dans la tombe?

- Mes proches⁵⁴⁵.
- Comment t'ensevelirons nous?
- Dans les vêtements que je porte ou dans des étoffes blanches d'Égypte ou du Yémen.

On lui demanda encore :

- Qui priera sur toi?

Il dit :

-Que Allah vous accorde son pardon et une magnifique récompense pour votre foi et pour la sollicitude que vous prenez envers son prophète! Quand vous m'aurez lavé et enseveli, vous me placerez au bord de ma tombe ; car le premier qui priera sur moi sera Gabriel, puis Mikhaïl⁵⁴⁶, ensuite Israïl⁵⁴⁷ et Azraïl⁵⁴⁸. Ensuite vous entrez, hommes et femmes, par groupes successifs, et vous prierez sur moi. Quand tout le peuple aura prié, vous me mettrez dans la tombe et vous vous en retournerez. Je vous donne la paix, à vous et à tous ceux de mes compagnons qui sont absents. Saluez aussi de ma part tous les hommes qui, jusqu'au jour de la résurrection, croiront en moi⁵⁴⁹. Dites-leur qu'au jour de la résurrection je vous retrouverai près du pont Sirat⁵⁵⁰, que je ne franchirai pas avant d'avoir intercédé auprès d'Allah pour mon peuple.

Lorsque le prophète eut fini de parler, son état devint plus grave. Ses compagnons sortirent, et ses femmes s'assirent autour de lui. Comme il arrive à quelqu'un qui perd connaissance, ses yeux s'enfoncèrent dans leurs orbites, sa langue s'alourdit. Les femmes, d'après leurs idées en médecine⁵⁵¹, dirent entre elles :

-Il est en proie à un dessèchement⁵⁵² ; elles apportèrent de l'huile, et Asma bint Umays, en versa un peu dans le nez du prophète. Lorsque celui -ci reprit ses sens, il demanda pourquoi l'on avait fait cela et qui l'avait fait. Les femmes, n'osant pas l'avouer, dirent :

-C'est ton oncle Abbas qui l'a fait.

Le prophète le fit appeler et lui dit :

-Mon oncle, pourquoi as-tu fait cela?

Abbas répondit :

-Je ne l'ai pas fait.

Alors les femmes dirent :

-C'est nous qui l'avons fait, parce que nous avons pensé que tu étais en proie à un dessèchement, et que tu avais perdu connaissance.

Le prophète répliqua :

-Que Allah me préserve, au moment de ma mort, de perdre connaissance!

Ensuite il ordonna que toutes les personnes présentes dans l'appartement, sauf Abbas⁵⁵³, fussent soumises à la même opération, et qu'on leur versât de l'huile dans le nez, afin qu'une autre fois elles n'eussent pas l'idée d'agir ainsi sans son consentement.

Ce qui fut exécuté⁵⁵⁴.

(ibn Sad, Tabaqat II 281).

Abu Bakr a dit:

-Ô apôtre d'Allah, j'ai vu en rêve qu'il y avait sur mon corps deux draps yéménites, et que je marchais à travers de la merde humaine, et qu'il y avait deux plantes qui sortaient de ma poitrine.

Il interpréta le rêve ainsi:

-Les deux plantes indiquent que tu vas gouverner pendant deux ans. Les draps yéménites indiquent que tu n'auras pas de bonheur avec un de tes deux fils⁵⁵⁵. Et ton déplacement dans la merde indique que tu ne souffriras pas de la part de ton propre peuple.

3. — L'agonie d'un mortel.

Muhammad avait pourtant prévenu de sa nature humaine ; mais les réactions de panique et d'incrédulité démontrent qu'il n'avait pas été si explicite... La légende de Muhammad, qui s'est constituée, puis consolidée durant des siècles jusqu'à prendre des

proportions délirantes, voisine difficilement avec cette brusque et banale fin de vie. La tradition musulmane doit aussi faire preuve de prudence dans cette suite d'événement: il lui éviter absolument de montrer ici l'influence de la tradition chrétienne, écrasante dans ce domaine (la mort de prophète), puisqu'elle s'est concentrée considérablement sur l'événement de la mort du Christ des chrétiens, essentiel sur le plan doctrinal.

(Corpus coranique d'Othman 18/110).

Dis: Je suis seulement un mortel comme vous.

Il m'est révélé que votre divinité est une divinité unique.

Que quiconque espère rencontrer son seigneur, accomplisse oeuvre pie et qu'il n'associe personne au culte de son seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 46/5).

Réponds-leur: je ne suis qu'un mortel comme vous. Il m'est seulement révélé que votre divinité est une divinité unique. Allez droit à elle et demandez -lui pardon!

(Corpus coranique d'Othman 10/2).

Est-ce pour les hommes une merveille que nous ayons révélé à un homme issu d'eux: avertis les hommes et annonce [556](#) ...

(Corpus coranique d'Othman 9/129).

Un apôtre issu de vous est venu à vous. Pénible pour lui est ce que vous commettez de mal.

(Corpus coranique d'Othman 3/164).

Certes, Allah a été gracieux envers les croyants quand il a envoyé, parmi eux, un apôtre issu d'eux qui leur communique ses signes [557](#)...

(Corpus coranique d'Othman 39/31).

Tu es mortel et ils sont mortels.

Dernière apparition publique.

(Bukhari, Sahih, 10 /39).

Al Aswad rapporte ce qui suit : nous étions chez Aïsha parlant du zèle qu'on doit apporter à la prière, du respect qui lui est dû, quand Aïsha nous dit: Au cours de la maladie qui emporta le prophète, l'heure étant venue on fit l'appel à la prière:

-Qu'on donne l'ordre à Abu Bakr de diriger la prière des fidèles, s'écria -t-il.

Quelqu'un fit l'observation suivante au prophète :

-Abu Bakr est un homme sensible ; quand il se tiendra à ta place il ne pourra pas diriger la prière des fidèles.

Le prophète, là-dessus, réitéra son ordre ; on lui renouvela l'objection. Alors, répétant son ordre pour la troisième fois, il dit:

-Trois vérité, vous êtes comme les dames égyptiennes [558](#) de Joseph, allez dire à Abu Bakr qu'il dirige la prière des fidèles!

Abu Bakr se rendit donc à la mosquée et dirigea la prière. Le prophète, se trouvant légèrement mieux, se rendit à ce moment à la mosquée en marchant appuyé sur deux hommes. Il me semble encore le voir traînait à terre ses deux pieds tant il souffrait. Abu Bakr voulait se retirer, mais le prophète lui fit signe de rester à sa place. On amena le prophète jusqu'à Abu Bakr et il s'assit à côté de ce dernier.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 334).

Le lendemain vendredi, l'état du prophète s'aggrava, et la fièvre devint plus intense. Il avait un vase en cuir qu'il fit remplir d'eau et placer devant lui. De temps en temps, pour calmer ses douleurs et la chaleur, il trempait ses mains dans l'eau et les passait ensuite sur son front et sur

son visage en s'écriant :

-Ô Allah, assiste-moi contre les angoisses de la mort!

Il fut dans cet état jusqu'au dimanche, et la maladie empira. Abbas et Ali vinrent le voir.

Ali dit à Abbas :

-Mon oncle, le prophète se porte mieux aujourd'hui.

Abbas répliqua :

-Le prophète est près de sa fin ; Allah, dans sa bonté, va l'appeler auprès de lui. Je connais les signes de la mort des descendants d'Abdul Muttalib, et je vois ces signes sur son visage.

Puis il ajouta:

-Mon fils, va lui demander sa volonté en ce qui concerne la succession, pour savoir à quelle famille il la destine. S'il veut que le commandement reste à la famille de Hashim, aux descendants d'Abdul Muttalib, nous serons avertis, nous ne le céderons pas à d'autres et nous le défendrons. S'il dit qu'il doit appartenir à une autre famille, nous n'y prétendrons pas.

Ali répliqua:

-Ô mon oncle, il ne faut pas l'interroger à ce sujet ; car, s'il décide que le pouvoir doit appartenir à une autre famille, les Arabes ne nous le donneraient jamais jusqu'au jour de la résurrection.

Abbas garda le silence.

Le lendemain lundi, treizième jour du mois de *rabia* premier de la onzième année de l'Hégire, le matin, à l'heure de la prière, le prophète, se sentant mieux, se leva, ouvrit la porte de son appartement et regarda les hommes rassemblés dans la mosquée, qui priaient, rangés en ordre l'un derrière l'autre, et Abu Bakr, qui remplissait la fonction d' *imam*⁵⁵⁹. Ce spectacle lui causa une grande joie, et il s'écria:

-Grâces soient rendues à Allah de ce que, après moi, mon peuple suivra ma direction et mes institutions.

Ne pouvant plus se tenir debout, il se retira et s'assit sur le coussin. Aïsha croyait qu'il était guéri et lui demanda s'il voulait un bois pour se nettoyer les dents.

- Je veux bien, répondit le prophète.

Aïsha avait chez elle un *miswak*⁵⁶⁰ qui n'était pas encore entamé et mâché ; elle le prit, l'amollit en le machant et le donna au prophète, qui le porta à ses dents et les frotta avec vigueur.

Aïcha dit:

-Ne frotte pas trop fort, tu t'abîmes les dents.

Il répliqua:

-Ô Aïsha, Gabriel m'a toujours recommandé de faire ainsi ⁵⁶¹, de même qu'il m'a recommandé de nous lier si étroitement avec nos voisins, que ceux-ci puissent avoir une part à l'héritage ; il m'a dit aussi que l'esclave doit être affranchi à la mort de son maître ⁵⁶².

(...)

Cependant le prophète ne pouvant plus se tenir assis et laissant tomber sa tête, Aïsha s'assit derrière lui, l'attira à elle et prit la tête du malade sur son sein. Il resta ainsi quelque temps. A un certain moment, entre le lever du soleil et l'heure de midi, la sueur coula de son front ; il ouvrit la bouche et la referma, et son âme s'envola. Tous les auteurs rapportent unanimement que le prophète mourut le lundi ; mais les uns disent que ce fut le dixième jour du mois de *rabia* I, les autres que ce fut le douzième jour de ce mois. C'est cette dernière date qui est la plus authentique⁵⁶³.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 368).

Anas raconte: la dernière vision que j'ai eu de l'envoyé d'Allah, c'était au temps de sa dernière maladie, le lundi matin, quand il a soulevé le rideau de sa maison, pour vérifier que sa *umma* faisait la prière. A ce moment, son auguste visage brillait et était clair comme s'il était une page du Coran. A ce moment, les gens faisaient la prière derrière Abu Bakr. Les gens ont commencé à se retourner... L'envoyé d'Allah leur fit un signe pour qu'ils restent à leur place.

4. — Les secrets de Fatima.

La fraction shiite de l'islam a intérêt à laisser planer le doute, ou des doutes sur ces derniers moments. C'est ainsi que l'on invente cet épisode étrange qui doit intriguer plutôt que rassurer.^{[564](#)}

(Bukhari, Sahih 64/83, 5).

Au cours de la maladie à la suite de laquelle il mourut, le prophète manda Fatima, lui parla en secret et se tut. Il l'appela de nouveau, lui parla encore en secret et elle se mit à rire. Comme nous lui demandions la cause de tout cela, elle nous répondit:

-La première fois, le prophète me dit en secret qu'il succomberait au mal dont il souffrait, et alors je pleurai. Le seconde fois, il m'annonça en secret que de sa famille, je serai la première à l'aller rejoindre, et alors je me mis à rire ^{[565](#)}.

(Bukhari, Sahih 79/43).

Aïsha, la mère des croyants^{[566](#)}, a dit: Comme nous étions, nous toutes les femmes du prophète sans exception, réunies autour de lui, Fatima arriva et, par Allah, sa démarche ne se distinguait pas de celle de l'envoyé d'Allah. En la voyant le prophète lui adressa la bienvenue en ces termes:

-Sois la bienvenue, ô ma fille, puis il la fit asseoir à sa droite - ou, suivant une variante, à sa gauche - et lui dit quelque chose en secret.

Fatima se mit alors à pleurer abondamment. En voyant son chagrin, le prophète lui parla de nouveau en secret et alors elle se mit à rire.

Je lui dis:

-L'envoyé d'Allah t'a choisie plutôt qu'une de nous qui sommes ses femmes pour te confier un secret et ensuite tu as pleuré. Quand l'envoyé d'Allah se fut retiré, je lui demandai ce qu'il lui avait dit en secret.

-Je ne suis pas, me répondit-elle, femme à divulguer les secrets de l'envoyé d'Allah.

Quand le prophète fut mort je lui dis:

-Je t'en conjure au nom de la vérité que tu me dois, raconte -moi ce qui s'est passé.

- Maintenant, répondit-elle, oui, je vais te le raconter: "Au moment où il m'a parlé la première fois en secret il m'a annoncé ceci: Gabriel qui, chaque année, me récitait le Coran une fois me l'a récité deux fois cette année. J'en conclus que ma mort est proche. Crains Allah, résigne -toi, car moi quel heureux devancier je serai pour toi".

C'est alors que je me mis à pleurer comme tu l'as vu. Aussitôt voyant mon angoisse il m'a parlé en secret une deuxième fois en me disant:

-Ô Fatima, n'es-tu donc pas satisfaite d'être la reine^{[567](#)} des femmes des croyants - ou, suivant une variante, la reine des femmes de cette nation ^{[568](#)} ?

La prophétie de Fatima.

(Hanbal, Musnad 3/197).^{[569](#)}

Pendant sa dernière maladie, l'apôtre d'Allah a appelé sa fille chérie, Fatima, à son chevet. Il lui murmura quelque chose, qui la fit éclater en sanglots. Il la rappela ensuite, murmura à nouveau et elle fit éclater sa joie.

Aïsha, mère des croyants, l'appela ensuite et lui demanda ce qu'il avait dit:

-C'est un secret appartenant à l'apôtre d'Allah.

Après la mort de l'apôtre d'Allah, Aïsha lui demanda à nouveau et Fatima répondit enfin:

-La première fois, il m'a dit qu'il allait mourir de cette maladie, et c'est ce qui m'a fait éclater en sanglots. La seconde fois, il m'a annoncé que je serai la première de sa famille à le rejoindre dans l'au-delà, ce qui me réjouit tant.

5. — Ultimes menaces.

On ne change guère de caractère dans ces moments-là. Muhammad se laisse aller encore à la colère et des crises d'autorité assez remarquables : en effet, par la force des

choses, le pouvoir commence à lui échapper.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 1011).

Ce jour, Ali sortit de chez l'apôtre d'Allah et il dit que grâce à Allah il était en train de guérir. Abbas le prit par la main et dit:

-Ali, dans trois jours, tu seras esclave⁵⁷⁰. Je jure par Allah que j'ai vu la mort sur le visage de l'apôtre d'Allah, comme je la reconnais sur les visages des fils d'Abdul Muttalib. Allons chez l'apôtre d'Allah ; si le pouvoir doit aller à nous, nous le saurons, et si cela doit aller à d'autres, nous lui demanderons de pousser les gens à bien nous traiter.

Ali répondit:

-Non, je ne le ferai pas.

Un malade difficile.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 1007).

... son oncle Abbas était avec lui et ils furent tous d'accord pour le forcer à prendre un remède.

Abbas a dit:

-Forçons-le.

Et ils le firent.

Il revint à lui et il demanda qui l'avait soigné.

On lui dit ce que son oncle avait dit:

-C'est un remède qui vient de ce pays, en montrant l'Abyssinie du doigt.

Il demanda pourquoi ils avaient fait cela.

-Nous avons peur que tu aies une pleurésie.

-C'est une maladie qu'Allah ne voudra pas m'infliger. Que tout le monde dans la maison avale ce remède, sauf mon oncle.

Maymuna fut aussi forcée de l'avaler, alors qu'elle devait jeûner, à cause d'un serment à l'apôtre d'Allah, comme une punition parce qu'ils l'avaient forcé à faire quelque chose.

(ibn Sad, Tabaqat II 292-3)

L'apôtre d'Allah tomba malade et il s'évanouit. Il reprit conscience tandis que ses femmes lui administraient une potion par le coin de la bouche. Il dit alors:

-Quoi? Vous me donnez une potion par la bouche alors que je jeûne! Probablement, c'est Asma bint Umays qui vous l'a conseillé! Craint-elle que je ne souffre de pleurésie? Allah ne permet pas que j'ai une pleurésie. Que toute personne présente ici -à l'exception d'Abbas- avale la potion par le coin de la bouche!

Alors les femmes se précipitèrent pour avaler la potion, du coin de la bouche d'une, pour celle de l'autre.

Muhammad, martyr des juifs.⁵⁷¹

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 764-5).

L'apôtre se reposa et Zeynep bint al Arith, femme de Sallam ibn Mishkam lui prépara un rôti d'agneau, ayant demandé auparavant quelle partie il préférerait. Quand elle sut que c'était l'épaule ; elle y mit une grande quantité de poison et empoisonna aussi l'agneau entier. Elle l'apporta et le plaça devant lui. Il prit l'épaule et en mâcha un morceau, mais ne l'avalait pas. Bishr ibn al Bara (...) qui était avec lui en prit aussi, mais il l'avalait, tandis que l'apôtre le recrachait, en disant:

-Cet os me dit que c'est empoisonné.

Il fit appeler la femme, qui avoua et quand on lui demanda pourquoi elle l'avait fait, elle dit:

-Tu sais ce que tu as fait à mon peuple. Je me suis dit: s'il est un roi, je m'en sortira, mais s'il est un prophète, il en sera averti. Alors l'apôtre la laissa partir. Bishr est mort de ce qu'il avait mangé.

(...) L'apôtre a dit durant la maladie dont il devait mourir, quand Umm Bishr bint al Bara est venue lui rendre visite:

-Ô Umm Bishr, c'est à ce moment que je ressens une souffrance mortelle à cause de ce que j'ai mangé à Khaybar avec ton frère.
Les musulmans considèrent que l'apôtre est mort en martyr en plus de sa fonction prophétique dont Allah l'a honoré.

(Bukhari, Sahih 56/176).

D'après Sayd ibn Jubayr, ibn Abbas dit:

-Le jeudi, ah! ce qu'est le jeudi! et il se mit à pleurer si fort, que ses larmes mouillaient les cailloux du sol.

-C'est le jeudi, reprit-il, que les souffrances du prophète devinrent plus vives.

Alors il dit:

-Qu'on m'apporte de quoi écrire, afin que je mette par écrit ce qui, dans l'avenir, vous préservera de l'erreur.⁵⁷²

Une discussion, à ces mots, s'élève ; et la discussion auprès d'un prophète est inconvenante.

On déclare que l'envoyé d'Allah avait le délire⁵⁷³ ; mais lui dit :

-Laissez-moi, ce qui m'occupe maintenant vaut mieux que ce à quoi vous m'invitez.

A a moment de la mort, il fit des recommandations sur trois points :

-Expulsez, dit-il, de l'Arabie les polythéistes⁵⁷⁴ ; donnez aux députations qui viendront vers vous, de la même façon que moi-même je leur donnais.

J'ai oublié, dit ibn Abbas, la troisième recommandation⁵⁷⁵.

Yaqub ibn Muhammad a dit:

-Je demandai à El Mughira ibn Abd er Rahman ce qu'était l'Arabie ; il me répondit: c'est la Mecque, Médine, le Yamama et le Yémen.

Yaqub dit encore: El Arj est le commencement du Tihama.

(ibn Sad, Tabaqat 2/305).

Nous étions avec le prophète ; et il y avait un voile entre les femmes et nous⁵⁷⁶. L'apôtre d'Allah dit alors:

-Lavez pour moi sept outres en peau et apportez les moi avec un encrier, je vous écrirai un document et vous ne serez pas mal dirigés pour toute l'éternité.

Les femmes dirent:

-Apportez à l'apôtre d'Allah ce qu'il veut.

Omar dit:

-Je leur ai dit: "Restez calmes! Vous êtes comme les femmes de Joseph quand il a été malade et vous versez des larmes, et quand il est en forme, vous vous pendez à son cou"

Là dessus, l'apôtre d'Allah dit:

-Elles sont meilleures que toi.

(Bukhari, Sahih 56/ 660).⁵⁷⁷

Sur son lit de mort, l'apôtre d'Allah mettait un tissu sur son visage et quand il avait chaud, il l'enlevait de son visage. Dans cet état, il disait:

-Qu'Allah maudisse les juifs et les chrétiens parce qu'ils construisent des sanctuaires sur les tombes de leurs prophètes.⁵⁷⁸

Par cela, il voulait avertir (les musulmans) de ce que (les autres) avaient fait.

(ibn Sad, Tabaqat II 298-9).

Les femmes de l'apôtre d'Allah parlaient entre elles d'une église⁵⁷⁹ en Abyssinie, appelée Maria. Elles parlaient de sa beauté et de ses peintures. Umm Salama et Umm Habiba étaient allées en Abyssinie.

L'apôtre d'Allah dit alors:

-Ce sont des gens qui construisent un lieu de culte sur les tombes des pieux quand ils meurent, et ils peignent des images : ces gens sont les pires de toute l'humanité.

(ibn Sad, Tabaqat II 289).

En vérité, la dernière consigne de l'apôtre d'Allah a été:

-Qu'Allah détruise les Juifs, parce qu'ils ont transformé les tombes de leurs prophètes en lieu de culte. [580](#)

(ibn Sad, Tabaqat II 301).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Ô Allah! Ne fais pas de ma tombe une idole! Qu'Allah maudisse le peuple qui fait des tombes des prophètes leurs lieux de culte!

(ibn Sad, Tabaqat II 304).

Le prophète demanda quelque chose pour écrire au moment de sa mort un document pour ses disciples, afin qu'ils ne dévient pas du bon chemin et ne soient pas mal guidés. Mais ils firent tous beaucoup de bruit, et le prophète abandonna cette idée. [581](#)

(ibn Sad, Tabaqat II 313).

L'apôtre d'Allah nous demanda de verser de l'eau sur son corps, de sept peaux cousues, venant de sept puits. Et nous l'avons fait selon ses vœux. Quand il eut pris son bain, il ressentit une amélioration. Il conduisit alors la prière des gens, et fit un sermon, pour demander le pardon pour les morts d'Ohod [582](#). Il donna des instructions à propos des *ansar* et dit:

-Ô *muhajirun*! Votre nombre va croître, mais celui des *ansar* ne va pas croître. Ils sont les gens à qui j'ai donné ma confiance, et chez qui j'ai trouvé asile, alors honorez ceux qui sont nobles parmi eux, et excusez ceux qui s'égarent.

(ibn Sad, Tabaqat II 317).

Les derniers mots qu'a prononcé l'apôtre d'Allah ont été:

-Qu'Allah tue les juifs et les chrétiens qui ont fait des tombes de leurs prophètes des lieux de culte. Deux croyances ne peuvent pas exister sur le sol de l'Arabie. [583](#)

(ibn Sad, Tabaqat II 319).

L'apôtre d'Allah a dit pendant sa maladie dont il est mort:

-Ô peuple! Ne me tiens pas pour responsable, pour rien du tout. J'ai seulement déclamé licite qu'Allah a déclamé licite, et illicite ce qu'il a déclaré illicite.

§ 676. — La mort.

Enfin. L'événement est connu par une multitude de courts récits, qui contraignent l'idée que Muhammad est un être humain normal : encore le tiraillement entre la rigueur de la doctrine et la glossolalie de la Tradition Islamique. [584](#)

Avec le recul, le récit le plus véridique sur la mort du chef est sans doute celui de Victor Hugo, puisqu'au moins on sait qu'il s'agit d'une invention poétique...

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 354).

Les traditions ne sont pas d'accord sur l'âge du prophète, au moment de sa mort. Les uns disent qu'il avait soixante-trois ans ; qu'il avait reçu sa mission à l'âge de quarante ans ; qu'après cela il avait vécu encore treize ans à la Mecque et dix ans à Médine. Cette tradition est la plus authentique. D'autres prétendent qu'il avait soixante-cinq ans ; mais cette tradition n'est pas exacte. D'autres encore disent qu'il avait soixante ans lorsqu'il mourut [585](#).

(Bukhari, Sahih 59/731). [586](#)

Aïsha a dit: l'apôtre d'Allah, dans sa maladie fatale, demandait:

-Où serais-je demain? où serai-je demain?

Aïsha ajouta: le prophète expira le jour où j'étais présente à ses côtés, et il a été pris par Allah sa tête contre ma poitrine et sa salive mélangée à ma salive.

Aïsha ajouta:

- (...)Abu Bakr est venu, avec un cure-dent dont il se servait.

L'apôtre d'Allah le regarda et lui dit:

-Ô Abd ar Rahman! Donne-moi ce cure-dent.

Alors il me le donna, je l'ai coupé, je l'ai maché et je l'ai donné au prophète d'Allah qui s'est nettoyé les dents avec alors qu'il se reposait contre ma poitrine.

(Bukhari, Sahih 64/83).

Aïsha disait⁵⁸⁷: Une des faveurs que Allah m'a accordées, - c'est d'avoir fait que l'envoyé d'Allah soit mort dans mon appartement, au jour qu'il me consacrait, et la tête entre mon épaule et mon menton. En outre, Allah a permis que ma salive et celle du prophète fussent mélangées lors de sa mort. En effet, Abd er Rahman était entré dans ma chambre en tenant à la main un *siwak*⁵⁸⁸ pendant que je soutenais le très saint envoyé. En voyant qu'il regardait ce *siwak*, je compris que le prophète le désirait:

-Veux-tu, lui dis-je, que je te le donne ?

D'un geste de la tête, il me fit signe que oui.

Je le lui remis, et comme il souffrait beaucoup, je demandai s'il voulait que je le lui mâchonne.

De la tête, il me fit signe de le mâchonner. Et je le fis. Il y avait devant lui une outre. Il se mit à y tremper les mains et se les passait ensuite sur le visage, en disant :

-Il n'y a d'autre divinité que Allah ; la mort a ses affres.

Enfin il leva la main et se mit à dire :

-Avec le compagnon le plus élevé.

Puis il rendit le dernier soupir en laissant tomber sa main.

(ibn Sad, Tabaqat II 325).

L'apôtre d'Allah n'a pas laissé un dinar, pas un dirham, pas une chèvre ou un chameau, et il n'a fait aucune déclaration à propos de rien.

(...)

On a demandé à Aïsha si l'apôtre d'Allah avait fait des déclarations.

Elle répondit:

-Comment aurait-il pu faire des déclarations? Il a demandé un bol pour uriner, s'est détendu sur mes genoux et je n'ai pas su qu'il avait expiré. Et il a expiré entre ma poitrine et ma gorge.

(...)

Sa tête était sur mes genoux, il demanda un bol et urina dedans. Il s'est détendu sur mon genou et je n'ai pas su quand il est mort; donc, je ne sais pas s'il a fait un testament en faveur d'Ali.

(ibn Sad, Tabaqat II 328).

L'apôtre d'Allah murmura durant sa maladie:

-Appelez mon cousin.

Ali fut appelé pour venir.

Le prophète lui dit:

-Viens près de moi.

Je⁵⁸⁹ suis venu près de lui, et il s'est appuyé sur ma poitrine. Il ne cessa de s'appuyer jusqu'à ce que la salive du prophète coule sur moi. Enfin, la mort descendit sur l'apôtre d'Allah et il s'alourdit sur ma jambe. J'ai crié:

-Ô Abbas⁵⁹⁰ ! Aide moi! Je meurs!

Al Abbas vint alors et nous nous sommes efforcés de le déposer.

(ibn Sad, Tabaqat II 322).

Au dernier moment de vie de l'apôtre d'Allah, il demanda un bol d'eau et commença à s'essuyer le visage, en répétant les mêmes prières:

-Ô Allah! Aide moi dans l'agonie.

Il dit trois fois:

-Ô Gabriel! Viens près de moi!

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 370).

Qasim ibn Muhammad a raconté ce qu'Aïsha a dit: j'ai vu l'envoyé d'Allah le jour de sa mort, une coupe d'eau près de lui. Il mettait ses mains dans la coupe et se rinçait la figure avec. Puis il récita:

-Ô Allah, aide moi dans les difficultés de la mort.

(ibn Sad, Tabaqat II 323).

Trois jours avant la mort de l'apôtre d'Allah, Gabriel lui est apparu et lui a dit:

-Ô Ahmad! Allah m'a envoyé comme une marque d'honneur, de respect et d'intérêt particulier à ton égard, pour savoir ce qui t'arrive, bien qu'il sache mieux que toi ce qui concerne ta maladie, et il te demande: "Comment vas tu?"

Il répondit:

-Ô Gabriel! Je me sens mal et Ô Gabriel! Je me sens angoissé!

Le jour suivant, Gabriel est venu (...) [591](#).

Le troisième jour, Gabriel est encore venu, et avec lui, un ange de la mort et un autre qui s'appelle Ismaïl, qui est resté dans l'air, qui n'est pas monté dans le ciel, et n'est pas descendu sur la terre. Depuis la création de la terre, il avait été à la tête de 70 000 anges, chacun commandant à 70 000 anges.

(Bukhari, Sahih 59/732).[592](#)

... alors Allah fit que ma salive se mélangea avec sa salive pour son dernier jour sur terre et le premier jour dans l'au-delà.

(Bukhari, Sahih 56/736).[593](#)

Le prophète est mort alors qu'il avait soixante-trois ans.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 363).

Muawiya a dit une fois dans la *khutbah*: l'envoyé d'Allah est mort à l'âge de 63 ans. Abu Bakr et Omar sont morts à 63 ans. Mon âge actuel est aussi de 63 ans.

Une transposition occidentale de la mort de Muhammad.

(Victor Hugo, L'an neuf de l'Hégire). [594](#)

*Comme s'il pressentait que son heure était proche,
Grave, il ne faisait plus à personne une reproche ;
Il marchait en rendant aux passants leur salut ;
On le voyait vieillir chaque jour, quoiqu'il eût
A peine vingt poils blancs à sa barbe encore noire ;
Il s'arrêtait parfois pour voir les chameaux boire,
Se souvenant du temps qu'il était chamelier.
Il semblait avoir vu l'Eden, l'âge de l'amour,
Les temps antérieurs, l'ère immémoriale.
Il avait le front haut, la joue impériale,
Le sourcil chauve, l'œil profond et diligent,
Le cou pareil au col d'une amphore d'argent,
L'air d'un Noé qui sait le secret du déluge.
Si des hommes venaient le consulter, ce juge
Laissait l'un affirmer, l'autre rire et nier,
Ecoutait en silence et parlait le dernier.
Sa bouche était toujours en train d'une prière ;
Il mangeait peu, serrant sur son ventre une pierre ;
Il s'occupait de lui-même à traire ses brebis ;
Il s'asseyait à terre et cousait ses habits.
Il jeûnait plus longtemps qu'autrui les jours de jeûne,
Quoiqu'il perdît sa force et qu'il ne fût plus jeune.*

A soixante-trois ans une fièvre le prit.
 Il relut le Coran de sa main même écrit,
 Puis il remit au fils de Séid la bannière,
 En lui disant : " Je touche à mon aube dernière.
 Il n'est pas d'autre Dieu que Dieu. Combats pour lui. "
 Et son œil, voilé d'ombre, avait ce morne ennui
 D'un vieux aigle forcé d'abandonner son aire.
 Il vint à la mosquée à son heure ordinaire,
 Appuyé sur Ali le peuple le suivant ;
 Et l'étendard sacré se déployait au vent.
 Là, pâle, il s'écria, se tournant vers la foule ;
 " Peuple, le jour s'éteint, l'homme passe et s'écroule ;
 La poussière et la nuit, c'est nous. Dieu seul est grand.
 Peuple je suis l'aveugle et suis l'ignorant.
 Sans Dieu je serais vil plus que la bête immonde. "
 Un cheikh lui dit : " o chef des vrais croyants ! le monde,
 Sitôt qu'il t'entendit, en ta parole crut ;
 Le jour où tu naquit une étoile apparut,
 Et trois tours du palais de Chosroès tombèrent. "
 Lui, reprit : " Sur ma mort les Anges délibèrent ;
 L'heure arrive. Ecoutez. Si j'ai de l'un de vous
 Mal parlé, qu'il se lève, ô peuple, et devant tous
 Qu'il m'insulte et m'outrage avant que je m'échappe ;
 Si j'ai frappé quelqu'un, que celui-là me frappe. "
 Et, tranquille, il tendit aux passants son bâton.
 Une vieille, tondant la laine d'un mouton,
 Assise sur un seuil, lui cria : " Dieu t'assiste ! "
 Il semblait regarder quelque vision triste,
 Et songeait ; tout à coup, pensif, il dit : " voilà,
 Vous tous, je suis un mot dans la bouche d'Allah ;
 Je suis cendre comme homme et feu comme prophète.
 J'ai complété d'Issa la lumière imparfaite.
 Je suis la force, enfants ; Jésus fut la douceur.
 Le soleil a toujours l'aube pour précurseur.
 Jésus m'a précédé, mais il n'est pas la Cause.
 Il est né d'une Vierge aspirant une rose.
 Moi, comme être vivant, retenez bien ceci,
 Je ne suis qu'un limon par les vices noirci ;
 J'ai de tous les péchés subi l'approche étrange ;
 Ma chair a plus d'affront qu'un chemin n'a de fange,
 Et mon corps par le mal est tout déshonoré ;
 O vous tous, je serais bien vite dévoré
 Si dans l'obscurité du cercueil solitaire
 Chaque faute engendre un ver de terre.
 Fils, le damné renaît au fond du froid caveau
 Pour être par les vers dévoré de nouveau ;
 Toujours sa chair revit, jusqu'à ce que la peine,
 Finie ouvre à son vol l'immensité sereine.
 Fils, je suis le champ vil des sublimes combats,
 Tantôt l'homme d'en haut, tantôt l'homme d'en bas,
 Et le mal dans ma bouche avec le bien alterne
 Comme dans le désert le sable et la citerne ;
 Ce qui n'empêche pas que je n'aie, ô croyants !
 Tenu tête dans l'ombre au x Anges effrayants
 Qui voudraient replonger l'homme dans les ténèbres ;
 J'ai parfois dans mes poings tordu leurs bras funèbres ;
 Souvent, comme Jacob, j'ai la nuit, pas à pas,
 Lutté contre quelqu'un que je ne voyais pas ;
 Mais les hommes surtout on fait saigner ma vie ;
 Ils ont jeté sur moi leur haine et leur envie,
 Et, comme je sentais en moi la vérité,
 Je les ai combattus, mais sans être irrité,
 Et, pendant le combat je criais : " laissez faire !
 Je suis le seul, nu, sanglant, blessé ; je le préfère.
 Qu'ils frappent sur moi tous ! Que tout leur soit permis !
 Quand même, se ruant sur moi, mes ennemis
 Auraient, pour m'attaquer dans cette voie étroite,
 Le soleil à leur gauche et la lune à leur droite,
 Ils ne me feraient point reculer ! " C'est ainsi

Qu'après avoir lutté quarante ans, me voici
 Arrivé sur le bord de la tombe profonde,
 Et j'ai devant moi Allah, derrière moi le monde.
 Quant à vous qui m'avez dans l'épreuve suivi,
 Comme les grecs Hermès et les hébreux Lévi,
 Vous avez bien souffert, mais vous verrez l'aurore.
 Après la froide nuit, vous verrez l'aube éclore ;
 Peuple, n'en doutez pas ; celui qui prodigua
 Les lions aux ravins du Jebbel-Kronnega,
 Les perles à la mer et les astres à l'ombre,
 Peut bien donner un peu de joie à l'homme sombre. "

Il ajouta ; " Croyez, veillez ; courbez le front.
 Ceux qui ne sont ni bons ni mauvais resteront
 Sur le mur qui sépare Eden d'avec l'abîme,
 Etant trop noirs pour Dieu, mais trop blancs pour le crime ;
 Presque personne n'est assez pur de péchés
 Pour ne pas mériter un châtement ; tâchez,
 En priant, que vos corps touchent partout la terre ;
 L'enfer ne brûlera dans son fatal mystère
 Que ce qui n'aura point touché la cendre, et Dieu
 A qui baise la terre obscure, ouvre un ciel bleu ;
 Soyez hospitaliers ; soyez saints ; soyez justes ;
 Là-haut sont les fruits purs dans les arbres augustes,
 Les chevaux sellés d'or, et, pour fuir aux sept dieux,
 Les chars vivants ayant des foudres pour essieux ;
 Chaque houri, sereine, incorruptible, heureuse,
 Habite un pavillon fait d'une perle creuse ;
 Le Gehennam attend les réprouvés ; malheur !
 Ils auront des souliers de feu dont la chaleur
 Fera bouillir leur tête ainsi qu'une chaudière.
 La face des élus sera charmante et fière. "

Il s'arrêta donnant audience à l'espoir.
 Puis poursuivant sa marche à pas lents, il reprit :
 " O vivants ! Je répète à tous que voici l'heure
 Où je vais me cacher dans une autre demeure ;
 Donc, hâtez-vous. Il faut, le moment est venu,
 Que je sois dénoncé par ceux qui m'ont connu,
 Et que, si j'ai des torts, on me crache aux visages. "

La foule s'écartait muette à son passage.
 Il se lava la barbe au puits d'Aboufléa.
 Un homme réclama trois drachmes, qu'il paya,
 Disant : " Mieux vaut payer ici que dans la tombe. "

L'œil du peuple était doux comme un œil de colombe
 En le regardant cet homme auguste, son appui ;
 Tous pleuraient ; quand, plus tard, il fut rentré chez lui,
 Beaucoup restèrent là sans fermer la paupière,
 Et passèrent la nuit couchés sur une pierre
 Le lendemain matin, voyant l'aube arriver ;
 " Aboubékrou, dit-il, je ne puis me lever,
 Tu vas prendre le livre et faire la prière. "

Et sa femme Aïcha se tenait en arrière ;
 Il écoutait pendant qu'Aboubékrou lisait,
 Et souvent à voix basse achevait le verset ;
 Et l'on pleurait pendant qu'il priait de la sorte.
 Et l'Ange de la mort vers le soir à la porte
 Apparut, demandant qu'on lui permît d'entrer.
 " Qu'il entre. " On vit alors son regard s'éclairer
 De la même clarté qu'au jour de sa naissance ;
 Et l'Ange lui dit : " Dieu désire ta présence.
 - Bien ", dit-il. Un frisson sur les tempes courut,
 Un souffle ouvrit sa lèvre, et Mahomet mourut.

La mort est un traumatisme pour la communauté musulmane, comme si personne ne l'avait prévue, en dépit d'un verset coranique rappelant le caractère mortel de celui qui se présente comme prophète⁵⁹⁵. Ces hommes ont obéi toute leur vie et ils ne sont pas prêts à prendre le relais. Le chef les a cantonnés dans des fonctions de "musclermen" comme disent les Anglo-saxons et il s'est pas occupé de leur formation au pouvoir. Ceux-ci ont passé le plus clair de leur temps, à combattre, à piller, à prier. Ils n'ont jamais reçu que des instructions précises⁵⁹⁶ qui ne leur laissaient que peu d'autonomie.

Il n'a pas prévu sa succession, ce qui est fort normal puisqu'il n'inaugure pas une dynastie à l'image des Césars. Son pouvoir est d'un type unique et la qualité prophétique ne se partage pas et ne se lègue pas (comme toute autre maladie psychique ou difformité physique) et de là proviennent les futures catastrophes politiques.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 348).

Ali ibn Abu Talib, sortit de la maison en pleurant. Omar, qui se trouvait devant la porte, lui dit :

-Ô Ali, ces *munafiqun* prétendent que le prophète est mort.

Ali garda le silence. Quelqu'un alla avertir Abu Bakr, qui vint aussitôt à la maison du prophète. Il trouva à la porte Omar, entouré de monde et s'écriant :

-Ces *munafiqun* disent que le prophète est mort. Il n'est pas mort ! Le prophète est allé visiter Allah, et il reviendra. De même que Moïse, qui avait quitté son peuple pour se rendre à l'entrevue avec Allah, est revenu après quarante jours ; de même que Jésus, qui monta au ciel et qui reparut devant son peuple, notre prophète reviendra également⁵⁹⁷. Que la langue de ceux qui disent qu'il est mort soit arrachée ! Que leurs mains et leurs pieds soient coupés !⁵⁹⁸ Abu Bakr, ayant entendu ces paroles, entra dans la maison et vit Aïsha qui pleurait et se frappait le visage. Le corps inanimé du prophète était couvert de son manteau. Abu Bakr découvrit le visage du prophète et vit qu'il était mort. Il le recouvrit et sortit. Omar continuait à haranguer la foule.

Abu Bakr lui dit :

-Ne parle pas ainsi, ô Omar, car Allah a dit au prophète :

Tu mourras et eux aussi ils mourront. ⁵⁹⁹ .

Omar dit :

-Il me semble que je n'ai jamais entendu ce verset ⁶⁰⁰.

Abu Bakr s'adressa à la foule et dit :

-Musulmans, Muhammad a quitté ce monde. Que ceux qui adoraient Muhammad sachent qu'il est mort ; mais que ceux qui adoraient Allah sachent qu'Allah est vivant et ne meurt jamais. Allah a dit :

Muhammad n'est qu'un apôtre ; il a été précédé par d'autres apôtres. S'il mourait ou s'il était tué, retourneriez-vous en arrière ? etc. ⁶⁰¹

Alors le peuple, ne doutant plus de la mort du prophète, fit éclater sa douleur et pénétra dans l'appartement pour voir le prophète ; ensuite il se retira. La mosquée se remplit des gens de la maison du prophète ; ses femmes et ses affranchis pleurèrent et gémirent et se frappèrent le visage.

(Corpus coranique d'Othman 3/138).⁶⁰²

Muhammad n'est qu'un apôtre. Avant lui, les autres apôtres ont passé. Eh quoi ! S'il meurt ou s'il est tué, retourneriez-vous sur vos pas ?

(ibn Sad, Tabaqat II 333).

Quand l'apôtre d'Allah est mort, les gens ont pleuré. Omar ibn Khattab se dressa, comme dans un prêche dans la mosquée, et dit :

-Je ne veux entendre personne dire que Muhammad est mort. Il a été appelé par Allah comme Musa avait été appelé et il est parti loin de son peuple pendant 40 jours. Par Allah, j'espère que les pieds et les mains de ceux qui croient qu'il est mort seront amputés!

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 1012).

L'apôtre d'Allah est mort et Omar s'est levé, et a dit:

-Certains des *munaḥiqun* ont prétendu que l'apôtre d'Allah était mort, mais par Allah, il n'est pas mort: il est parti vers son seigneur comme Moïse, et il est caché à son peuple pour 40 jours, et reviendra après l'annonce de sa mort. Par Allah, l'apôtre d'Allah reviendra comme Moïse est revenu, et il coupera les mains et les pieds des hommes qui ont prétendu que l'apôtre d'Allah est mort.

(Bukhari, Sahih 62/5bis, 9a).

D'après Aysha, la femme du prophète, l'envoyé d'Allah mourut pendant que Abu Bakr était à (...) à al Aliya.

Omar se leva en disant:

-Par Allah, l'envoyé d'Allah n'est pas mort.

Aysha a ajouté que Omar s'écria ensuite:

-Par Allah, il ne m'est jamais venu à l'esprit qu'il en put être autrement. Allah va donc sûrement le ressusciter. Que l'on coupe les mains et les pieds de ceux qui disent qu'il est mort.

Ab Bakr vint vers l'envoyé d'Allah ; il lui découvrit le visage et lui donna un baiser, puis il dit :

-Ô toi pour qui j'aurais donné comme rançon mon père et ma mère, tu as été bon dans la vie comme tu l'es dans la mort. Par Allah qui tient mon âme entre ses mains, Allah ne te fera jamais goûter deux fois la mort⁶⁰³.

Sortant ensuite, Abu Bakr s'adressa à Omar en ces termes:

-Calme-toi, toi qui jures.

Aussitôt que Abu Bakr eut prononcé ces mots, Omar se tut.

Alors, après avoir loué Allah et lui avoir rendu grâces, Abu Bakr dit :

-Eh bien! pour ceux qui adoraient Muhammad, Muhammad est mort. Mais pour ceux qui adorent Allah, Allah est toujours vivant et ne meurt pas.

Et il ajouta :

-Toi tu es mort, et eux mourront aussi⁶⁰⁴.

Il dit encore:

-Muhammad n'était qu'un envoyé, et d'autres envoyés ont disparu avant lui. Est-ce que, parce qu'il est mort ou qu'il aurait été tué, vous reviendriez en arrière ? Celui qui retournera en arrière ne causera pas le moindre dommage à Allah, et Allah récompensera ceux qui l'auront loué.

Il a dit encore:

-Les gens pleurèrent en sanglotant.

§ 678. — La petite guerre de succession d'Arabie.

Les récits de la lutte d'influence qui se déclenche avant même la mort du chef de la communauté⁶⁰⁵ présentent des versions différentes du même événement: ils ont été remaniés pour des raisons politiques évidentes⁶⁰⁶. En effet, des traditions postérieures et ennemies ont mis en scène une véritable course de rats dans l'entourage immédiat de Muhammad.

Cette comédie humaine est un prélude aux innombrables et atroces luttes de pouvoir entre les successeurs⁶⁰⁷, jusqu'à la consolidation abbasside, elle-même tout à fait sanglante⁶⁰⁸.

On peut pourtant distinguer plusieurs phases et plusieurs faits très intéressants, particulièrement réalistes:

-La crise est déclenchée par une réunion séditeuse d'une partie⁶⁰⁹ des Médinois, sous un portique⁶¹⁰; la sécession a couvé pendant deux heures et seul l'apport du butin pouvait l'apaiser. L'islam, si efficace en bien des domaines, quand il s'agit de soumettre, n'a pas effacé les solidarités précédentes et n'a pas uni absolument les autochtones et les Emigrés mecquois⁶¹¹ qui reviennent à leurs haines archaïques⁶¹². Le meneur, Sad⁶¹³ semble un nouveau venu, mais il est issu en fait de l'entourage d'ibn Ubbayy, le regretté chef des Hypocrites.

On y propose une dyarchie, un double pouvoir, ce qui entraînerait un éclatement de la communauté. La théocratie musulmane est alors une pratique politique, mais pas encore un Etat et la disparition du fondateur le prouve cruellement.

-Abu Bakr et Omar pressentent aussitôt la gravité de la situation et agissent rapidement, de concert avec Abu Obayda⁶¹⁴. Chacun agit à sa façon, avec son caractère et ses objectifs et il est difficile de savoir exactement la nature de leurs relations⁶¹⁵. On ne saura jamais réellement ce qui est advenu entre les deux pour décider vraiment du choix du successeur⁶¹⁶. Finalement, leur expatriation, dix ans plus tôt, est un avantage car elle leur donne comme une neutralité par rapport aux tribus de Médine⁶¹⁷.

-Il existe aussi un tiraillement entre deux sphères à ce moment: celle de l'intimité du mort, avec ses familiers, dont la légitimité s'évanouit⁶¹⁸, et celle de l'extérieur, qui maintenant décide de tout. L'image la plus atroce de cette déchirure est l'abandon du cadavre.

-La tension est forte, la violence est chaque fois prête à éclater, mais les textes chaque fois évitent de montrer son déchainement.

-Chaque individu est facilement identifiable, avec son caractère, ses ambitions et sa destinée. On repère aussi vite qui sont les "mauvais", ceux qui amènent la discorde, les faire-valoirs, les outsiders, les habiles politiques et les fidèles: tous les personnages d'une palpitante comédie humaine, racontée par des conteurs remarquables.

-Ali est à la fois présent et inactif, jusqu'à recevoir des menaces et des sarcasmes. Le personnage représente la légitimité comme chef du cercle familial⁶¹⁹, et son attitude présentée comme exemplaire par sa dignité et sa sincérité est certainement l'objet de toutes les attentions des lecteurs shiïtes de ces textes⁶²⁰. Il est le grand perdant de la succession, étant peu à l'aise dans les intrigues⁶²¹: il n'est pas une tête politique, comme le prouve la suite désastreuse de sa carrière.

C'est dans cet ultime épisode que l'islam se révèle dans toute sa nudité, tel le squelette d'une structure politique et le paravent d'ambitions humaines. La masse des discours prononcés dans les extraits qui suivent est en fait l'expression la plus authentique d'une angoisse spécifiquement musulmane: la prise de conscience d'une incapacité totale à savoir gérer la violence interne à la communauté, qui se manifeste jusqu'à nos jours⁶²².

Lec modèle de gouvernement institué par Muhammad s'avère à la première seconde après sa mort totalement inviable. Le génie politique du personnage, qui est évident de son vivant, s'efface après sa mort: on ne construit rien de sérieux dans la mystique, sinon des massacres.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 349).

Pendant ce temps, les autres musulmans s'assemblaient pour délibérer. Le corps du prophète n'était pas encore lavé, que déjà la dissension s'élevait à Médine.

Un homme entra dans la mosquée et dit :

- Les Ansar se sont réunis et prêtent serment à Sad ibn Obada.

Abu Bakr se leva, et, prenant Omar par la main, il sortit avec lui. Ali et Abbas restèrent auprès du lit du prophète, et prirent les dispositions pour le laver, l'ensevelir et l'enterrer. Abu Obayda ibn al Jerrah, vint au devant d'Abu Bakr et d'Omar qui se dirigeaient vers le lieu où étaient rassemblés les *ansar* et leur dit :

-Retournez, car les *ansar* sont réunis dans le vestibule des Banu Sayda et proclament Sad ibn Obada, sans se soucier de ce que le prophète est mort et de ce qu'il n'est pas encore enterré. Mais vous, qui êtes les proches du prophète, des *muhajirun*, retournez et procédez à l'ensevelissement ; ensuite établissez l'un des vôtres comme votre chef, car les Ansar ne voudront plus se soumettre à vous.

Abu Bakr répliqua :

-Par Allah, je ne m'en retournerai pas que je ne les aie vus et entendus!

Il prit Abu Obayda par la main, et se rendit avec lui et Omar au lieu où étaient réunis les *ansar*.

Les gens de la Maison.

(Ibn Hanbal, Musnad 3 p. 14).

L'envoyé d'Allah a dit: l'exemple des gens de ma maison⁶²³ est celui de l'arche de Noé. Celui qui vient à bord obtient la sauvegarde, et celui qui la quitte est damné.

(Ibn Hanbal , Musnad 3/36).

Le prophète a dit L'Heure ne sera pas suscitée avant que la terre ne soit remplie d'injustice et d'agression. Et là un Homme de ma progéniture apparaîtra et la (la terre) remplira d'équité et de justice, de même qu'elle aura été remplie d'injustice et de tyrannie.

(Ibn Hanbal , Musnad 1/376).

Le prophète a dit:

L'Heure ne sera suscitée avant qu'un Homme de ma Famille dont le nom sera mon nom ne soit suscité.

(Ibn Hanbal , Musnad , 11/99).

S'il ne restait à ce monde qu'un seul jour de durée, Allah suscitera un Homme de ma Famille qui remplira la Terre de justice, comme elle aura été remplie de tyrannie.

(Ibn Hanbal , Musnad 1/376, 377, 430, 488).

Les jours ne se terminent ni le temps ne prend fin avant que ne règne sur les Arabes un homme de ma Famille, dont le nom sera mon nom.

(Ibn Hanbal , Musnad 3571).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Le jour de la résurrection ne viendra pas avant qu'un homme de ma famille et dont le nom est mon nom n'arrive.

(Ibn Hanbal , Musnad 645).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Le *mahdi* vient de nous, le peuple de la maison, et Allah règlera ses affaires en une seule nuit.

(Ibn Hanbal , Musnad 773).

L'envoyé d'Allah a dit:

-S'il y a encore une seule journée avant la fin du monde, Allah fera se lever un homme de ma descendance qui remplira la terre de justice comme elle était remplie d'oppression.

Le parti des Quraysh.

(Ibn Hanbal , *Musnad* , v. 1 p. 56).

Les gens d'Arabie ne se rendent pas compte de la puissance politique de quelqu'un, à moins qu'il ne s'agisse d'un Quraysh.

(Ibn Hanbal , *Musnad* v. 1, p. 5).

Ô Saad! Tu sais très bien que le prophète a dit en ta présence que les Quraysh recevront le califat parce que les nobles parmi les Arabes suivent les nobles, et les vilains suivent leurs vilains.

Saad répliqua:

-Ce que tu dis est correct, nous sommes vos conseillers et vous êtes nos dirigeants.

(Ibn Hanbal , *Musnad* v. 5, p. 101).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Cette affaire continuera jusqu'à ce que 12 chefs n'apparaissent.

Ensuite, il dit quelque chose que je n'ai pas entendu, alors j'ai demandé à mon père, qui a dit:

-Tous seront issus des Quraysh.

(Ibn Hanbal , *Musnad* , vol. 3, p. 183).

Après moi, l'autorité politique⁶²⁴ devra être transférée aux Quraysh

(Bukhari, *Sahih* 55/ 1,4).⁶²⁵

On disait auprès d'Aïsha qu'Ali était le légataire du prophète.

-A quel moment, s'écriait-elle, le prophète aurait-il testé en sa faveur? Je le tenais appuyé sur ma poitrine. Il demanda le bol, puis il s'affaissa sur mes genoux et il était déjà mort que je ne m'en étais pas aperçue. A quel moment aurait-il donc testé en faveur d'Ali?

(Yaqubi , *Histoire* II 113-4).

Les deux⁶²⁶ déclinèrent l'offre en disant:

Par Allah, nous ne pouvons pas t'enlever la primauté, parce que tu es le compagnon de l'Apôtre d'Allah, et le deuxième des deux dans la grotte. Abu Ubaydah mit sa main sur la main d'Abu Bakr et Omar fit de même pour ratifier l'accord. Les Mecquois qui étaient là firent de même⁶²⁷.

Alors Abu Ubaydah cria:

-Ô peuple des *ansar*, vous avez été les premiers à aider le prophète, alors ne soyez pas les premiers à changer et à retourner au paganisme.

Un autre, Abd al Rahman ibn Awf se leva et dit:

-Ô peuple des *ansar*, bien que vous ayez des mérites, vous n'avez personne parmi vous comme Abu Bakr, Omar et Ali.

Ensuite, al Mundhir ibn al Arqam se leva en disant:

-Nous ne contestons pas les mérites de ceux que vous avez nommés. Vraiment, il se trouve parmi vous un homme dont personne ne contestera le pouvoir, s'il le demande⁶²⁸.

Il semble qu'à ce moment là, Hobab ibn al Mundhir al Ansari a encore proposé une solution de compromis, comme celle d'Omar.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* X 1847).⁶²⁹

La réponse d'Omar à Hobab est celle-ci:

-Quelle absurdité! Deux sabres ne peuvent pas tenir dans un seul fourreau!

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 350-2).

Abu Bakr, Omar et Abu Obayda, en entrant dans la *sakifa*⁶³⁰ des Banu Sayda, y trouvèrent

réunis tous les *ansar*. On avait amené Sad ibn Obada, qui était malade, il était là, couché et couvert d'un manteau⁶³¹, et les Aus et les Khazraj⁶³² étaient disposés à lui prêter serment. L'assemblée était nombreuse, et l'on faisait des discours.

Les *ansar* parlèrent ainsi:

-Le mérite de vous autres *muhajirun* est incontestable, mais nous voulons nommer comme chef l'un des nôtres ; choisissez-en un autre parmi vous ; de cette manière, chacun des deux partis sera satisfait, et il n'y aura entre nous ni discussions ni prétentions.

Abu Bakr prit ensuite la parole. Après avoir payé un tribut de louanges à Allah, de salutations au prophète, et après avoir cité tous les versets du Coran, sans en passer un seul, dans lesquels il était question de la prééminence des *ansar*, il s'exprima ainsi⁶³³ :

-Si nous agissons comme vous le dites, il y aura dissension et guerre civile. Mais vous savez que le prophète a dit :

-La fonction de présider appartient aux Quraysh. En conséquence, laissez le pouvoir religieux et civil aux Quraysh, et choisissons l'un d'eux, par rapport auquel vous aurez la même position que vous avez eue à l'égard du prophète, et qui respectera vos droits et vous traitera comme le prophète vous a traités. Je vous propose de nommer Omar ou Abu Obawda, qui sont l'un et l'autre des hommes respectables par leur âge, Quraysh et distingués⁶³⁴.

Les *ansar* s'écrièrent:

-Nous voulons nommer Ali, qui est le cousin du prophète, et son gendre, et son plus proche parent⁶³⁵ ; il est le premier d'entre les Quraysh et les descendants de Hashim. Omar, craignant que la lutte ne se prolongeât et ne devint sanglante, dit à Abu Bakr:

-Étends la main et reçois notre serment, car tu es un respectable Quraysh et le plus digne.

Abu Bakr répliqua :

-Non, c'est à toi d'étendre la main et de recevoir mon serment.

Omar saisit la main d'Abu Bakr et lui prêta serment. Alors les *ansar*, honteux de leur résistance, se précipitèrent tous vers Abu Bakr et prêtèrent serment entre ses mains. Lorsque la nouvelle s'en répandit à Médine, toute la population accourut, et, dans le tumulte, Sad ibn Obada, faillit être tué et foulé aux pieds. Un homme s'écria:

-Prenez garde, on écrase Sad!

Omar dit :

-Qu'on tue cet hypocrite, qui a voulu jeter la discorde dans le peuple!

Quelques auteurs rapportent que Sad fut tué ce jour-là.

Quant à Ali, il était assis au chevet du prophète ; on dit que, lorsqu'il apprit la nomination d'Abu Bakr, il se leva, se rendit aussitôt auprès d'Abu Bakr et lui prêta serment⁶³⁶.

D'après d'autres traditions, il ne lui rendit hommage qu'après quarante jours ; d'autres disent après deux mois ; d'autres encore, après six mois⁶³⁷.

Le même jour, Omar harangua le peuple en ces termes :

-Rendez hommage au vicaire⁶³⁸ du prophète aujourd'hui même, afin qu'aucun croyant ne reste une seule nuit sans avoir un chef religieux. A la tombée de la nuit, tous les *muhajir* et les *ansar* de Médine avaient prêté serment à Abu Bakr.

Abu Sufyan ibn Harb, dit à Ali:

- Pourquoi abandonnes-tu le pouvoir à Abu Bakr, qui est de la famille des Banu Tamim, la plus insignifiante d'entre les Quraysh? Quant à moi, je n'y consens pas. Je vais faire venir de la Mecque une armée si nombreuse, que les gens en seront épouvantés. Je ne veux pas que le commandement soit à d'autres qu'aux Banu Omayya⁶³⁹.

Ali répliqua:

-Il y a longtemps que tu es l'ennemi de l'islam ; on n'a jamais vu de toi que du mal⁶⁴⁰.

Lorsque Abu Bakr fut informé du propos d'Abu Sufyan et de son refus de prêter serment, il fit immédiatement appeler le fils aîné d'Abu Sufyan, Yezid, et lui conféra le gouvernement de la Syrie⁶⁴¹ et des contrées voisines qui étaient sous la loi de l'*islam*⁶⁴².

Apprenant cette nomination de son fils, Abu Sufyan vint le soir même et prêta serment.

Le corps du prophète, couvert d'un manteau, gisait abandonné dans sa maison: tous étant occupés de l'affaire de l'élection, personne ne songeait à la lotion funéraire, ni à son enterrement⁶⁴³.

Le lendemain matin, Omar conduisit Abu Bakr à la mosquée, en lui disant:

-Il y a encore beaucoup de personnes qui n'ont pas prêté serment ; il faut que tous aient accompli cet acte.

Le peuple s'assembla dans la mosquée, Abu Bakr s'assit dans la chaire, et Omar, se tenant au-dessous de la chaire, prit le premier la parole en ces termes :

-Musulmans, rendez grâces à Allah de ce qu'il a fait tomber vos suffrages sur le meilleur d'entre vous, sur Abu Bakr, le compagnon du prophète, celui qui a été avec lui dans la caverne et qui a accompli avec lui la Fuite ⁶⁴⁴. Que tous ceux qui ne lui ont pas encore rendu hommage le fassent aujourd'hui.

Ceux qui n'avaient pas prêté le serment la veille le prêtèrent ce jour -là, qui est appelé la Journée du serment du peuple.

Ensuite Abu Bakr prononça l'allocution suivante :

-Musulmans, je n'ai accepté le pouvoir que pour empêcher qu'il y eut dissension, lutte et effusion du sang. Je suis aujourd'hui comme hier l'égal de vous tous ; je peux faire le bien ou le mal. Si j'agis bien, rendez grâces à Allah ; mais si j'agis mal, redressez -moi et avertissez-moi. Tant que j'obéirai à Allah, obéissez-moi ; si je m'écarte des ordres d'Allah, cessez de m'obéir, vous serez dégagés du serment que vous m'avez prêté ⁶⁴⁵. Maintenant allez et occupez-vous du prophète, qui est mort ; nous allons lui rendre nos devoirs, le laver, prier sur lui et l'enterrer. Ensuite Abu Bakr descendit de la chaire et entra dans la maison du prophète, pour le faire laver et enterrer.

(Waqidi).⁶⁴⁶

Lorsque Abu Bakr sortit de la maison du prophète, il se rendit à la mosquée et s'adressa aux assistants en ces termes:

-Ô peuple! Celui qui adorait Allah, lui, il est toujours vivant ; il ne meurt pas. Mais celui qui adorait Muhammad, qu'il sache que celui-là est mort en vérité. Allah avait déjà dit à Muhammad dans le Coran:

*En vérité tu seras mort et en vérité ils seront morts*⁶⁴⁷.

Et encore:

*Et aucun homme avant toi, nous n'avons donné l'éternité ; et quoi! mourrais-tu alors qu'eux seraient immortels ? Toute âme va goûter la mort*⁶⁴⁸.

Et encore:

*Et Mubammad n'est qu'un messenger ; avant lui, les autres messagers ont déjà passé ; eh quoi ! s'il meurt ou s'il est tué, retournerez- vous sur vos dos ? Quiconque retournera sur ses pas ne nuira à Allah en rien, et Dieu récompensera ceux qui sont reconnaissants.*⁶⁴⁹

Soyez avertis qu'en vérité Mubammad est parti sur son chemin. Et il est indispensable que quelqu'un le remplace dans son commandement, pouvoir étatique ⁶⁵⁰. Réfléchissez donc et regardez bien, puis dites ce que vous pensez. Que Allah vous ait en Sa miséricorde !

De toutes les parties de l'assemblée, on lui dit :

-Oui ; demain nous y penserons, par la volonté de Allah.

Puis on se dispersa.

Le lendemain, une partie des *muhajirun* mecquois se rendit auprès d'Abu Bakr, et une partie des *ansar* médinois se dirigea vers le Khazraj Sad ibn Ubadah, dans la salle de réunion ⁶⁵¹, des Banu Saydah, au Nord-Ouest de la mosquée du prophète, tout près de la Porte de Syrie actuelle ; Ali resta attristé chez lui, entouré par certains membres des Banu Hashim, y compris Zubayr ibn al Awwam. Toute la ville de Médine sortit pour entendre ce que diraient les *muhajirun* et les *ansar*. Dans la *saqifah* des Banu Saydah, chez les *ansar*, c'est Khuzaymah ibn Thabit⁶⁵², qui prit d'abord la parole, et dit:

-Ô *ansar*! Si vous donnez aux Quraysh mecquois, la préséance, ils l'auront sur vous jusqu'au jour de la Résurrection. Allah vous a nommé *ansar* dans son livre ⁶⁵³ ; c'est chez vous que le Prophète est mort. Choisissez donc quelqu'un dont les Quraysh auraient crainte et que les *ansar* accepteraient en sécurité.

Les *ansar* du clan Khazraj répondirent:

- Tu as raison ; nous choisissons notre chef Sad ibn Ubada.

Certains des *muhajirun* étaient là ; mais avant même qu'ils aient pu sortir de leur stupéfaction, l'Aws Usayd ibn Hudayr se leva et parla ainsi :

-Ô *ansar* ! C'est Allah qui vous a comblés de bienfaits en vous nommant *ansar*, décidant l'asile chez vous, ainsi que la mort du prophète parmi vous. Laissez donc ce commandement également dans la main d'Allah. Ce pouvoir appartient aux Quraysh plutôt qu'à vous. Préférez donc seulement celui qu'ils préféreront, et éloignez celui qu'ils éloigneront.

D'aucuns bondirent et l'injurèrent, et l'obligèrent à se taire. Bashir ibn Sad ⁶⁵⁴ rappela alors :

-Ô *ansar* ! Vous dépendez des Quraysh, et les Quraysh dépendent de vous. Si ce que vous prétendez est juste, personne n'y contreviendra. Si vous dites : Nous avons donné asile et aide au prophète, en vérité ce que Allah a octroyé aux Quraysh est meilleur encore. Ne soyez donc pas comme ceux qui échangent le bienfait de Allah contre l'ingratitude, et dirigent leur peuple dans la maison de perdition ⁶⁵⁵.

Uwaym ibn Saydah ⁶⁵⁶, se leva alors pour dire :

-Ô *ansar*, vous étiez les premiers pour défendre l'*islam* ; ne soyez pas les premiers à combattre ses fidèles. Le calife n'appartient qu'à ceux parmi lesquels la charge de prophète est venue. Laissez donc le califat où Allah a laissé la charge de prophète, car c'est là qu'a visé la parole d'Abraham ⁶⁵⁷.

Alors se leva Maln ibn Adi ⁶⁵⁸, et il dit :

Ô *ansar* ! Si l'*amir* ⁶⁵⁹ vous appartenait, à l'exclusion des Quraysh, informez-les-en pour qu'ils puissent prêter serment à celui qui aura été choisi par vous. Mais si ce pouvoir appartenait aux Quraysh, vous mêmes étant exclus, laissez-le leur. Car, par Allah ! le prophète ne mourut pas avant d'avoir désigné Abu Bakr comme remplaçant pour diriger les offices ; et nous apprîmes ainsi que le prophète l'a choisi pour nous dans l'office, qui est le pilier de la religion ⁶⁶⁰.

Pendant que les *ansar* discutaient ainsi, arrivèrent Abu Bakr,

Umar et Abu Ubaydah, suivis d'un groupe de *muhajirun*. Ils prirent tous place, et ne dirent rien pendant quelque temps. Alors se leva le Khazraj Thabit ibn Qays, qui parla ainsi :

-Ô *muhajirun* ! Vous savez tous comme nous que Allah avait envoyé Muhammad comme son prophète, qui resta au début à la Mecque malgré la persécution et le refus (des gens), ne l'ayant autorisé qu'à s'abstenir de toute violence. Ensuite, il lui permit d'émigrer et de combattre. Nous étions ses auxiliaires et son asile. Puis vous êtes venus, et nous partageâmes avec vous nos biens ⁶⁶¹.

Nous sommes donc la vraie force de l'*islam*, et c'est de nous que Allah parle dans le Coran ⁶⁶². Et ceux qui étaient déjà installés dans leur demeure et dans leur foi auparavant aiment ceux qui ont émigré vers eux, et ils ne trouvent en leurs cœurs nulle envie pour ce qui a été donné à ces émigrés : à eux-mêmes, ils les préfèrent, même si la pénurie existe chez eux. Cela entre autres versets que personne ne peut nier. En outre, vous savez aussi toutes les bonnes paroles que le prophète a prononcées en notre honneur. Il quitta ici -bas et ne nomma personne clairement comme son successeur, mais enjoignit à sa communauté de tenir fermement le Livre de Allah et la conduite ⁶⁶³ du prophète. Tant qu'on s'y tient, on ne pourra être unanime dans l'erreur. Nous sommes donc des auxiliaires d'Allah et c'est à nous qu'appartient la direction du peuple. Qu'en pensez-vous, ô *muhajirun* ? Je vous salue !

Abu Bakr se leva alors, et répondit ainsi :

-Ô Thabit ! Ton peuple ⁶⁶⁴, est exactement comme tu l'as décrit ; personne ne s'y oppose.

Quant à nous, Allah a révélé à notre sujet ⁶⁶⁵ :

Aux émigrés besogneux, qui ont été expulsés de leurs maisons et de leurs biens, étant en quête d'une faveur et d'un agrément de Allah et portant secours à Allah, ainsi qu'à son messenger ; ceux-là sont les véridiques. Et Allah vous a ordonné de suivre les véridiques lorsqu'il vous dit, Ô vous qui croyez ! craignez Allah et soyez avec les véridiques . ⁶⁶⁶

En outre, vous savez bien que les Arabes n'admettront cet amr que pour les Quraysh, qui sont considérés comme le clan le plus éminent parmi les Arabes ; et ce sont eux également que vise la prière d'Abraham ⁶⁶⁷. Je choisis donc pour vous l'un de ces deux : Umar et Abu Ubaydah ; prêtez serment à n'importe lequel d'entre eux.

Thabit ibn Qays se leva pour demander :

-Ô *muhajirun*, êtes-vous d'accord avec ce que dit Abu Bakr ?

Eux:

-Oui, nous sommes d'accord.

Lui:

-Il ne vous fallait pas imputer à Abu Bakr la désobéissance au prophète !

Eux:

-Comment cela ?

Lui:

-N'avez-vous pas mentionné que le prophète l'avait choisi pour diriger les offices, ne faisant cela que pour le désigner comme son successeur? Or Abu Bakr désobéit au prophète en se retirant de l'élection du successeur et en disant : "Je choisis donc pour vous l'un de ces deux: Umar et Abu Ubaydah". Comment pouvez-vous suivre ceux auxquels lui-même⁶⁶⁸, avait été préféré par le prophète lui-même, et choisi par lui ? Il se peut, ô *muhajirun*, que vous ayez même désobéi à Allah, en tant que vous témoignez que le prophète avait nommé Abu Bakr comme son successeur.

Les *muhajirun* firent remarquer que les tous premiers musulmans s'étaient trouvés au sein de leur tribu ; pourtant ils ne nièrent point les grands mérites des *ansar*. Ils dirent:

-Nous sommes toujours prêts à accorder que, si le chef est choisi parmi les *muhajirun*, les ministres le seront parmi les *ansar* ; nous ne déciderons rien sans qu'ils soient présents et sans les consulter.

Le Khazraj al Hubab ibn al Mundhir se leva pour proposer un compromis. Tout en réaffirmant que les *ansar* avaient plus de droit que quiconque pour le pouvoir, il suggéra :

-Si ces gens ne veulent pas accepter ce que nous disions, qu'il y ait alors un commandant ⁶⁶⁹, de chez nous, et un commandant de chez eux !

Mais deux de ses propres cousins, Usayd ibn Hudayr, et Bashir ibn Sad, bondirent pour rejeter cette proposition de division, comportant deux commandants dans une seule ville, chacun s'opposant à l'autre.

Al Hubab ibn al Mundhir s'excusa en disant qu'il n'avait voulu que sauvegarder l'intérêt des Ansar ; et si ceux-ci n'aimaient pas sa proposition, il la retirait, tout en confirmant de nouveau que sa proposition n'était pas du tout quelque chose d'énorme.

Une courte mais vive altercation s'en suivit entre Umar et al Hubab, à laquelle le poète Hassan ibn Thabit prit aussi part. La confusion grandissait, et l'on craignait même des violences physiques. Man ibn Adi prit donc de nouveau la parole ; et sa personnalité rétablit le calme, il dit :

-Ô *muhajirun*, par Allah ! personne au monde ne nous est plus cher que vous. Seulement nous craignons que ce qui s'en suivrait ne soit pas conforme à la justice pour la communauté de Muhammad, lequel a dit : "Les dirigeants sont des Quraysh".

Donc cela ne doit se faire que chez eux. Bashir ibn Sad prit ensuite de nouveau la parole, tout étonné d'ailleurs, semble-t-il, au rappel de la parole du prophète, à laquelle personne jusque là n'avait fait attention. Il s'exclama :

- Mais oui ; par Allah, nous avons en vérité entendu le prophète le dire, et j'ai bien compris que le pouvoir dépendra, après lui, des Quraysh. Je jure par Allah, qu'il ne me verra plus leur contester ce pouvoir. Craignez Allah, ô *ansar*, et ne le leur contestez pas !

Abu Bakr parla ensuite, fit à Bashir ibn Sad les éloges les plus chaleureux, et dit :

-Je ne suis pas un candidat pour ce pouvoir, et je vous propose alternativement ou Omar ou Abu Ubaydah.

Tous les deux refusèrent la proposition, et dirent qu'Abu Bakr lui-même devait être élu puisqu'il était le meilleur des *muhajirun*, le seul qui eut été en compagnie du prophète dans la caverne. où il se réfugia⁶⁷⁰, et celui qui avait été nommé par le prophète pour le remplacer comme dirigeant des offices quotidiens. Ils demandèrent ensuite à Abu Bakr d'étendre sa main pour qu'on put lui prêter serment.

Bashir ibn Sad bondit de nouveau et s'écria:

Je vous jure par Allah! personne ne doit prêter le serment à Abu Bakr avant moi.

Et c'est ce qu'il fit.

Certains extrémistes déçus continuèrent encore quelque échange de paroles amères, mais tous les assistants, y compris les *ansar*, vinrent l'un après l'autre serrer la main d'Abu Bakr en symbole de leur acceptation.

Le candidat des Khazraj, Sad ibn Ubadah, très malade à ce moment, ne fut pas si aisément réconcilié ; mais la politique d'Abu Bakr désarma tout le monde, car il n'obligea personne à reconnaître son califat, et traita avec une justice consciencieuse tout le monde, sans distinction de partisans ou d'adversaires⁶⁷¹ ; et Sad fut abandonné même par les membres de sa propre tribu.

Il y eut des difficultés avec Ali et les Banu Hashim, famille du prophète. Après avoir obtenu le serment de la généralité des Médinois, le calife Abu Bakr fit venir Ali. Celui-ci déclara son mécontentement de n'avoir pas été consulté, et de se trouver devant le fait accompli ⁶⁷².

Il dit notamment:

-Vous, *muhajirun*, vous l'avez emporté sur les *ansar* pour ce pouvoir en leur disant que Muhammad était des vôtres, et qu'Abu Bakr lui était proche ; mais je vous répète les mêmes arguments quant à nous, membres de la famille du prophète, plus près de lui que quiconque. Alors Abu Ubaydah⁶⁷³, et Bashir ibn Sad⁶⁷⁴, assurèrent Ali qu'ils ne savaient pas qu'il prétendait pour lui-même à la dignité de successeur de Muhammad. Ils cherchèrent à le persuader d'accepter ce que tout le monde avait déjà accepté. Abu Bakr de son côté dit :

-Ô Ali, si j'avais su seulement que tu me contesterais ce pouvoir! Je ne l'ai ni cherché ni voulu. Maintenant tout le monde a prêté serment. Si tu le fais également, c'est ce que j'attends de toi. Si, par contre, tu ne veux pas prêter serment tout de suite, et veux réfléchir, je ne te contrains pas : je te donne raison ; rentre chez toi en bonne voie.

Ali rentra chez lui. Le soir, disent les autres sources, Fatima, fille du prophète, et épouse de Ali, se rendit chez Abu Bakr, pour lui réclamer en héritage les terres que le prophète possédait, le village de Fadak surtout⁶⁷⁵. Abu Bakr lui rappela une parole du prophète qui disait :

-Nous prophètes, nous ne laissons pas d'héritage.

Il l'assura qu'il continuerait de dépenser pour la famille du prophète tout comme celui-ci le faisait de son vivant. Fatimah ne fut pas contente, et ne parla plus à Abu Bakr, Ali, par égard pour sa femme, fille du prophète, laissa en suspens la prestation du serment à Abu Bakr, tout en collaborant avec lui dans les affaires courantes de l'Etat islamique ; et lorsque Fatimah rendit le dernier soupir, quelques mois plus tard, il prêta publiquement serment à Abu Bakr. Terminons ce récit par le discours qu'Abu Bakr prononça après son élection, discours qui expose la notion de souveraineté chez les premiers musulmans, et les bases de la politique générale d'Abu Bakr. Après avoir obtenu le concours de la généralité des habitants de Médine, Abu Bakr les convoqua à la mosquée, où Omar prit la parole, s'excusa de son comportement de la veille, rappela les mérites d'Abu Bakr, et demanda qu'on lui renouvelât le serment, ce que tout le monde fit volontiers. Ensuite Abu Bakr prit la parole.

Il commença, selon l'usage, par les louanges d'Allah, puis il dit⁶⁷⁶:

-Peuple! J'ai été choisi comme votre chef, bien que je ne sois pas le meilleur parmi vous. Donc, si j'agis bien, aidez-moi, et si j'agis mal, corrigez-moi. En effet, la vérité est la confiance, et le mensonge est l'abus de confiance. Or le faible parmi vous est fort à mes yeux, jusqu'à ce que j'obtienne pour lui son droit ; et le fort parmi vous est faible à mes yeux, jusqu'à ce que je lui arrache ce qui est le droit ; tout cela par la volonté de Allah. Ecoutez ! Il n'y a aucun peuple qui néglige de lutter pour la cause de Allah, qui ne soit pas frappé d'humiliation de la part d'Allah⁶⁷⁷ ; et l'immoralité ne se répand pas au sein d'un peuple, sans que Allah ne l'afflige d'une calamité générale. Obéissez-moi, tant que j'obéis à Allah, et à son messager ; sitôt que je désobéis à Allah, et à son messager, vous ne me devez plus aucune obéissance. Levez-vous pour l'office ; que Allah vous soit miséricordieux !

Abu Bakr dirigea l'office de prière en commun, puis rentra chez lui.

Abu Bakr contre les *ansar*.

(Baladuri, Ansab I 582).⁶⁷⁸

Nous sommes le premier peuple à avoir accepté l'*islam*. Nous sommes au centre parmi les

musulmans avec la haute conscience de notre condition, nous sommes les plus nobles, eu égard à notre lignage, nous sommes les plus proches du messager d'Allah par le sang. Vous êtes nos frères dans l'*islam* et nos partenaires dans la religion.

Les Arabes ne se soumettront à personne sinon au clan des Quraysh... Il vaut mieux ne pas que se confronter à vos frères *muhajirun* dans ce qu'Allah a décrété.

Préparatifs de coup-d'Etat.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 1013).

Au moment de la mort de l'apôtre d'Allah, le clan des Banu Sayda se rassembla autour de Sad ibn Ubada, dans la cour des Banu Sayda, et Ali et al Zubayr et Talha s'en séparèrent pour aller dans la maison de Fatima. Le reste des *muhajirun* se rassembla autour d'Abu Bakr, avec Usayd ibn Hudayr avec les Banu Abdul Ashhal.

Quelqu'un vint voir Abu Bakr et Omar pour leur dire que ce clan des Ansar s'était assemblé autour de Sad, dans la cour des Banu Sayda.

-Si vous voulez garder le pouvoir sur la population, alors prenez -le, avant que leurs actions ne deviennent sérieuses.

L'apôtre d'Allah était toujours dans la maison, les questions funéraires n'étaient pas réglées, et sa famille s'était enfermée à clé.

Omar a dit:

-J'ai dit à Abu Bakr, allons voir avec nos frères les *ansar* ce qu'ils font....

(...)

Omar était furieux, et dit:

-Si Allah le veut, je vais aller parmi ces gens cette nuit et les avertir de ne pas prendre le pouvoir sur eux⁶⁷⁹.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 1015).

...Nous sommes allés les trouver, dans la cour des Banu Sayda. Au milieu d'eux, il y avait un homme emmaillotté. En réponse à mes questions, on me dit que c'était Sad ibn Ubada et qu'il était malade. Nous nous sommes assis et leur porte-parole a prononcé la *shahadah*⁶⁸⁰ et a loué Allah comme il se doit et a dit:

-Nous sommes les *ansar* d'Allah et l'escadron de l'islam. Vous, *muhajirun*, vous êtes de notre famille et une partie de votre peuple qui s'est établie ici.

Omar a dit:

-Oui, ils ont essayé de nous couper de notre origine et nous ont ôté notre autorité.

(...)

Abu Bakr a dit:

-Du calme, Omar.

(...)

Il dit⁶⁸¹ :

-Tout le bien que vous avez dit sur vous-mêmes est mérité. Mais les Arabes ne reconnaissent l'autorité que dans ce clan des Quraysh, qui sont les meilleurs des Arabes dans ce pays et par le sang. Je vous offre donc d'un de ces deux hommes: acceptez celui que vous voulez⁶⁸².(...)

L'altercation devenait de plus en plus violente et une rupture complète était à craindre, et j'ai dit⁶⁸³ :

-Lève la main, Abu Bakr.

Il l'a fait et je lui ai rendu hommage.

Les *muhajirun* me suivirent et les *ansar* aussi.

En faisant cela, ils ont sauté sur Sad et quelqu'un a dit qu'ils l'avaient tué.

J'ai dit:

-Allah l'a tué.

§ 679. — L'élection d'Abu Bakr.

Abu Bakr⁶⁸⁴ obtient le surnom officiel de as Siddiq, le "Véridique", parce qu'il est le compagnon le plus fidèle et le plus proche de Muhammad ; il est le seul à l'accompagner dans le refuge de la grotte au moment de l'Hégire. On sait de lui qu'il est à peu près du même âge que Muhammad, qu'il devient son beau-père en lui offrant sa fille Aïsha⁶⁸⁵. Il est aussi réputé pour une certaine bonhomie, un embonpoint, un bon sens et une sensiblerie qui tranche avec les autres compagnons, tels qu'Omar qui, dans la bande, est plutôt "le méchant". C'est sans doute pour cela qu'il semble peu associé aux activités politiques de Muhammad. Pourtant c'est lui qui est élu⁶⁸⁶ comme premier calife⁶⁸⁷, à l'instigation d'Omar, justement⁶⁸⁸ et surtout au détriment d'Ali.⁶⁸⁹

Durant son règne, sa bonhomie apparente n'exclut pas la dureté la plus féroce: c'est lui qui a en charge la très sanglante répression de la Grande Apostasie⁶⁹⁰.

La confirmation d'Abu Bakr.⁶⁹¹

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 1017).

Le lendemain de l'acceptation d'Abu Bakr dans la cour, il s'est assis sur la chaire, et Omar s'est levé et a parlé devant lui, et après avoir loué Allah comme il se doit, il dit:

-Ô hommes, hier, j'ai dit quelque chose fondé sur ma propre opinion, et non fondé sur le livre d'Allah et non fondé sur ce que l'apôtre d'Allah m'a confié. Mais j'ai pensé que l'apôtre d'Allah aurait géré nos affaires jusqu'à ce qu'il soit le dernier vivant d'entre nous.

Allah nous a laissé son livre avec nous, par lequel il a guidé son apôtre, et si vous vous y tenez, Allah nous guidera comme il l'a guidé. Allah a placé les affaires entre les mains du meilleur d'entre nous, le compagnon de l'apôtre d'Allah, "le second qui était dans la grotte", alors levez vous et prêtez leur serment. Aussitôt les gens prêtèrent serment à Abu Bakr, comme un seul groupe, après l'épisode de la cour.

L'institution du califat.⁶⁹²

(ibn Khaldun, Muqaddima II 24).⁶⁹³

Nous venons de voir quelle est la signification véritable de cette fonction. Le calife, avons-nous dit, est le substitut du législateur pour la garde de la religion et le gouvernement des affaires d'ici-bas sur un fondement religieux. C'est pourquoi on appelle cette fonction "califat" ou "imamat", et celui qui l'exerce "calife" ou "imam". Les modernes ont commencé à l'appeler aussi "sultan" lorsqu'il y eut plusieurs califes à la fois, et que, en raison des distances et en l'absence des conditions requises, on fut obligé de prêter serment à quiconque imposait sa domination.

L'appellation "imam" est fondée sur l'analogie avec imam qui dirige la prière- qu'on doit suivre et prendre pour modèle. C'est pour cette raison que le califat est aussi appelé "grand imamat". Quant à l'appellation "calife", elle s'explique par le fait que le calife "remplace" ⁶⁹⁴ le prophète auprès de sa communauté. On dit "calife" tout court, ou "calife du Messenger de Allah". Il y a des opinions divergentes au sujet de l'appellation "calife de Allah". Certains l'acceptent en se référant au vicariat général que Allah a donné aux hommes sur la terre, comme il est dit dans le Coran:

Je vais placer sur la terre un vicaire⁶⁹⁵ et C'est lui qui fit de vous les vicaires de la terre⁶⁹⁶.

Mais la majorité des savants sont contre, car les versets cités ne s'appliquent pas à ce cas. Abu Bakr interdisait qu'on l'appelât ainsi:

-Je ne suis pas le vicaire d'Allah, disait-il, mais celui de son messenger.

On remplace un absent, et non quelqu'un qui est présent.

(Bukhari, Sahih 62/ 5bis, 8b).

Il a dit aussi:

-Les *ansar*, s'étant réunis autour de Sad ibn Obada dans la *sakifa* des Banu Sayda, dirent ⁶⁹⁷:

-Nous aurons un chef pris parmi nous, et vous en aurez un pris parmi vous.

Alors Abu Bakr as Siddiq, Omar ibn Khattab et Abu Obayda ibn al Jerrah allèrent les trouver. Comme Omar avait pris le premier la parole, Abu Bakr le fit taire.

-Par Allah, s'écria Omar, je n'ai agi ainsi que parce que j'avais préparé un discours qui me plaisait et que je craignais que Abu Bakr ne vous fait pas part des mêmes idées.

Abu Bakr, dont l'éloquence était la plus persuasive, prit ensuite la parole et, dans son

discours, il se servit de ces termes:

-Nous⁶⁹⁸, nous serons les princes ; vous, vous serez les ministres.

Alors Hobayba al Mundhir lui répliqua:

-Non, il n'en sera pas ainsi, il y aura un chef pris parmi nous et un chef pris parmi vous.

-Non, reprit Abu Bakr, nous serons les princes, et vous, vous serez les ministres car les Quraysh occupent la partie la plus centrale de l'Arabie et sont les plus illustres des Arabes. Prêtez serment de fidélité à Omar ibn Khattab ou à Abu Obayda ibn El Jerrah.

-C'est toi à qui nous prêterons serment de fidélité, s'écria Omar, car tu es notre maître et le meilleur d'entre nous, en même temps que tu m'as été celui que l'envoyé d'Allah aimait le plus. Prenant alors Abu Bakr par la main, Omar lui prêta serment de fidélité, et tous les fidèles en firent autant.

Quelqu'un ayant dit à ce moment:

-C'est la mort de Sad ibn Obada que vous venez en quelque sorte de décider.

Omar répliqua :

-Que Allah le fasse périr!

D'après Abul Qasim ibn Muhammad ibn Abu Bakr as Siddiq, Aïsha a dit: le prophète leva les yeux et dit par trois fois:

-Dans le groupe le plus élevé.

Et Abul Qasim acheva le récit du hadith, et ajouta: Aïsha a dit encore :

-Aucun des discours de ces deux personnages⁶⁹⁹ ne manqua de servir la cause d'Allah.

Omar terrifia les fidèles, et ceux d'entre eux qui étaient animés de sentiments douteux furent ainsi ramenés⁷⁰⁰, grâce à Allah.

Puis Abu Bakr, ayant montré la bonne voie aux fidèles et leur ayant fait connaître les devoirs qui leur étaient imposés, sortit (de l'assemblée) en répétant :

- *Muhammad n'était qu'un envoyé, et d'autres envoyés ont disparu avant lui ceux qui l'auront loué.*

(Bukhari, Sahih 86/31).⁷⁰¹

J'ai appris que quelqu'un de vous dit⁷⁰²:

-Par Allah, si Omar mourait je prêterais serment de fidélité à un tel.

Qu'aucun homme ne s'égare au point de dire: L'élévation de Abu Bakr au califat n'a été faite que par surprise. Eh bien, en admettant qu'il en soit ainsi, Allah vous a préservés de ses conséquences fâcheuses, il n'est pas un seul d'entre vous dont la gloire égale celle de Abu Bakr. Quand on prête serment de fidélité à quelqu'un sans avoir consulté les musulmans, ni l'élu, ni l'électeur ne devront être suivis, car cela les exposerait tous deux à être tués⁷⁰³.

Abu Bakr était le meilleur d'entre nous quand Allah rappela à lui son prophète. Les *ansar* se séparèrent de nous et s'assemblèrent dans la *saqifa* des Banu Sayda. Ali, az Zobayr et leurs partisans se séparèrent également de nous. Les *muhajirun* se réunirent auprès d'Abu Bakr.

Je dis à Abu Bakr:

-Ô Abu Bakr, allons ensemble vers nos frères les *ansar*.

Nous partîmes pour nous rendre auprès d'eux. Au moment où nous arrivions près d'eux, deux de leurs notables vinrent à notre rencontre et nous informèrent de la décision prise par les *ansar*.

-Où voulez-vous aller, ô *muhajirun*? nous dirent-ils.

-Nous désirons voir nos frères les *ansar*.

-Vous ne devez pas vous approcher d'eux, répondirent-ils, décidez d'abord entre vous.

-Par Allah, m'écriai-je, nous irons surement.

Et nous nous mîmes en route. Arrivés à la saqifa des Banu Sayda, nous aperçûmes parmi eux un homme enveloppé dans un manteau⁷⁰⁴.

-Qui est-ce ? demandai-je.

- C'est Sad ibn Obada, me répondit-on.

- Qu'a-t-il?

- La fièvre.

Après être restés assis un instant avec eux leur *khatib*⁷⁰⁵ fit la profession de foi musulmane ;

loua Allah autant qu'il en est digne et parla ensuite en ces termes:

Nous, nous sommes les *ansar* de Allah et la cohorte⁷⁰⁶ de l'*islam* ; vous, *muhajirun*, vous êtes un petit groupe d'hommes. Quelques-uns des vôtres sont venus ici et veulent maintenant nous détacher de nos principes et nous retirer la direction de nos affaires.

Quand le *khatib* eut fini son discours je voulus parler à mon tour. J'avais préparé une allocution dont les termes m'avaient plu ; mon intention était de la prononcer en présence de Abu Bakr afin d'éviter qu'il en prit ombrage. Au moment où j'allais parler, Abu Bakr me dit: -Ne te hâte pas.

Et alors il m'a répugné de lui désobéir. Abu Bakr a donc pris la parole ; il est plus calme que moi et plus prudent. Par Allah, il n'a pas laissé une seule des paroles qui m'avaient plu dans la harangue que j'avais préparée, sans en donner l'équivalent dans son improvisation ou même sans mieux dire et c'est pour cela que je me suis tu.

-Le bien que vous dites de vous, dit Abu Bakr, vous le méritez et ce califat ne saurait être reconnu qu'à la tribu de Quraysh, la meilleure de l'Arabie par son origine et par son territoire. J'accepte que vous nommiez l'un de ces deux hommes, prêtez donc serment de fidélité à celui des deux que vous voudrez.

Alors Abu Bakr, qui était assis entre Abu Obayda ibn el Jerrab et moi, nous prit chacun par la main.

-Dans tout son discours, je ne réprouvais que cette dernière partie. Par Allah, il m'aurait fait avancer pour me trancher la tête, afin de m'écarter d'une occasion de pécher, que j'aurais préféré cela au fait d'être placé à la tête d'un peuple qui possédait Abu Bakr. Allah, à moins qu'au moment de mourir, mon âme me suggère quelque chose, je ne trouve rien à dire pour l'instant.

Un des *ansar* se leva et dit:

-Moi, qui ne suis qu'un des humbles troncs d'arbres auxquels les chameaux se frottent dans cette tribu et qui ne suis qu'un petit régime de dattes étayé⁷⁰⁷, mon avis, ô gens de Quraysh, c'est qu'il y ait un calife choisi parmi nous et un calife choisi parmi vous.

Aussitôt il y eut un grand tumulte et les voix s'élevèrent au point que je craignis une bagarre.

-Étends la main, criai-je, ô Abu Bakr.

Et celui-ci ayant fait ce geste je lui prêtai serment de fidélité ; les *muhajirun* firent de même, imités ensuite par les *ansar*. Nous nous précipitâmes sur Sad ibn Obada et quelqu'un nous dit:

-Vous venez de tuer⁷⁰⁸ Sad ibn Obada.

- Non, dis-je, c'est Allah qui a tué Sad ibn Obada.

Omar ajouta:

-Par Allah, nous ne trouvâmes dans la circonstance présente aucun moyen plus énergique que la prestation du serment de fidélité à Abu Bakr. Nous craignions, en effet, que si nous quittions l'assemblée avant d'avoir choisi un calife elle n'élut après notre départ un des siens. Et alors il nous aurait fallu ou accepter leur décision qui ne nous satisfaisait pas, ou entrer en lutte avec eux ce qui eut été un désastre. Celui qui prête serment de fidélité à un homme sans consulter les musulmans ne doit pas être suivi, non plus que celui qu'il a élu, car cela les exposerait tous deux à être tués⁷⁰⁹.

Les références coraniques.

Les récits⁷¹⁰ ci-dessus doivent une tâche délicate: correspondre à la fois à l'évolution de la situation politique réelle (la victoire des muhajirun), et quelques indices présents dans le texte coranique, ambigus et qui à eux seuls feront couler un immense flot de sang.

(Corpus coranique d'Othman 48/10).

Ceux qui te prêtent serment d'allégeance prêtent seulement serment d'allégeance à Allah, la main d'Allah étant posée sur leurs mains.

Quiconque est parjure est seulement parjure contre soi-même.

Quiconque, au contraire, est fidèle à l'engagement pris envers Allah, recevra de celui-ci une

rétribution immense.

(Corpus coranique d'Othman 4/62).

Ô vous qui croyez!

Obéissez à Allah!

Obéissez à l'apôtre et à ceux d'entre vous détenant l'autorité!⁷¹¹

Si vous vous disputez au sujet de quelque chose, renvoyez cela devant Allah et l'apôtre, si vous vous trouvez croire en Allah et au dernier jour!

C'est préférable comme interprétation⁷¹².

(Corpus coranique d'Othman 42/35-6).

...(ceux) qui évitent les très graves péchés et les turpitudes, qui, en courroux, pardonnent, qui ont répondu à leur seigneur, ont accompli la prière, dont l'affaire, entre eux, est l'objet de délibération...

La fonction du calife.

(Ibn Khaldun , Prolégomènes, Livre I, 3).⁷¹³

Les lois émanées de Allah imposent (au souverain) l'obligation de porter les hommes à observer ce qu'elles prescrivent relativement à leurs intérêts dans ce monde et dans l'autre. Pour faire exécuter cette prescription, il faut un prophète, ou un homme qui tienne la place d'un prophète ; tels sont les khalifes. Le lecteur comprend maintenant la nature du khalifat ; il voit que la royauté pure est une institution conforme à la nature humaine, et qu'elle oblige la communauté à travailler pour accomplir les projets et satisfaire aux passions du souverain ; il reconnaît que le gouvernement réglé par des lois sert à diriger la communauté selon les vues de la raison, afin que le peuple jouisse des biens du monde et se garantisse contre ce qui pourrait lui nuire ; il sait que le khalifat dirige les hommes selon la loi divine, afin d'assurer leur bonheur dans l'autre vie ; car, en ce qui regarde les biens de ce monde-ci, le législateur inspiré les rattache à ceux de la vie future. Donc le khalife est, en réalité, le lieutenant du législateur inspiré, chargé de maintenir la religion et de s'en servir pour gouverner le monde. Plus tard, quand nous reviendrons sur ces matières, le lecteur pourra les étudier et les bien comprendre. *Le sage, le savant, c'est Allah. (Coran, sour. XII, vers. 101.)*

§ 680. — Rudiments de science politique.

Dans le recueil d'Abu Muslim, des parties spéciales ont été constituées pour rassembler les récits ayant un rapport avec l'autorité politique : c'est d'un usage utile pour toute personne confronté à ce problème. L'apprenti calife peut alors confronter son cas avec celui de Muhammad et de sa succession, s'inspirer de ces quelques indices. Il n'est guère étonnant de constater ensuite le niveau particulièrement primitif et le caractère constamment brutal dans lesquels se trouvent la science politique et les comportements politiques dans le monde arabo-musulman, depuis lors.⁷¹⁴ Nous ne serons pas cruels au point de rappeler l'état calamiteux des comportements et institutions démocratiques dans ces mêmes régions.

(Muslim, Sahih 33).

3389.

D'après Abu Hurayra, le prophète a dit :

- "Pour ce rang (le pouvoir souverain ou califat), les Quraysh ont la suprématie sur tous les gens : leurs musulmans l'ont sur les musulmans et leurs polythéistes sur les polythéistes".

3392.

D'après 'Abdullâh ibn 'Umar, le prophète a dit :

- "Le califat demeurera aux mains des Quraysh, même s'il ne reste que deux hommes sur terre".

3393.

Jâbir ibn Samura a dit : Un jour que je suis entré avec mon père chez le prophète, je l'ai

entendu dire :

- "Le califat n'atteindra sa fin qu'après que douze d'entre eux y auront accédé" et il a ajouté des paroles que je n'avais pas entendues. J'ai demandé alors à mon père :

- "Qu'est-ce qu'il a dit?"

"Il a dit :

- Tous ceux qui accéderont à ce pouvoir seront des Quraysh", me répondit -il.

3399.

D'après, 'Abdullâh ibn 'Omar rapporte qu'on demanda à l'apôtre d'Allah:

- "Pourquoi ne désignes-tu pas ton successeur?"

Il répondit :

- "Si je désigne mon successeur, je le ferai car quelqu'un qui vaut mieux que moi, Abu Bakr, a désigné son successeur. Si je ne désigne personne, je le ferai car quelqu'un qui vaut mieux que moi, l'envoyé d'Allah, n'a pas désigné son successeur".

L'envoyé d'Allah ajoute :

- "Lorsqu'il mentionna le prophète, je sus qu'il ne désignera pas de successeur".

3400.

D'après Abu Mûsa, un jour que j'étais chez le prophète avec deux de mes cousins, l'un d'eux dit :

- "Ô envoyé d'Allah! Accorde-nous le commandement de certaines des régions que Allah, l'Exalté, t'a confiées".

L'autre fit aussi la même demande. L'envoyé d'Allah leur répondit alors :

- "Par Allah, nous ne confions jamais ce pouvoir ni à celui qui le réclame, ni à celui qui le convoite".

3408.

ibn 'Omar a dit : l'envoyé d'Allah a dit :

- "Chacun de vous est comme le berger qui est responsable de son troupeau. L'émir est comme le berger et il lui sera demandé compte de ses sujets; l'homme est comme le berger et il est responsable de sa famille; quant à la femme, elle a la garde de ses enfants et de la demeure de son mari et elle en est responsable; le serviteur est également responsable de la fortune de son maître et on lui -en demandera compte. Chacun de vous est donc responsable et on lui demandera compte de sa responsabilité".

3416.

D'après ibn 'Abbâs, ce verset: *Ô les Croyants! obéissez à Allah et obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent le commandement...* fut révélé lorsque le prophète envoya 'Abdullâh ibn Hudhâfa ibn Qays ibn 'Adî As-Sahmî, à la tête d'un détachement.

3417.

D'après Abu Hurayra, le prophète a dit :

- "Quiconque m'obéit, obéit à Allah; et quiconque me désobéit, désobéit à Allah. Quiconque obéit à l'émir, obéit à moi; et quiconque lui désobéit, désobéit à moi".

3423.

D'après ibn 'Omar, le prophète a dit :

- "Ecouter aux chefs et leur obéir bon gré mal gré, est un devoir incombant au musulman; sauf s'il s'agit d'un péché. En ce cas, il n'a plus ni à les écouter, ni à leur obéir".

3424.

Le prophète envoya une expédition à la tête de laquelle il plaça un homme. Ce chef alluma un feu et dit à ses hommes :

- "Entrez, dans ce feu".

Quelques-uns songèrent à lui obéir, alors que d'autres dirent :

- "Nous avons fui du feu".

Quand on raconta le fait au prophète, il dit à ceux qui songèrent entrer dans le feu :

- "Si vous y étiez entrés, vous ne l'auriez pas quitté jusqu'au Jour de la Résurrection".

Il loua l'attitude des autres (qui refusèrent d'obéir au chef) et ajoute :

- "L'obéissance n'est pas due si elle implique une désobéissance à Allah, elle n'est due que lorsqu'elle est pour le bien".

3428.

D'après Abu Hurayra, le prophète a dit : "Le commandant (des musulmans) n'est qu'un véritable abri (pour eux). Ils combattent derrière lui et sont ainsi préservés (contre les tyrans et les agresseurs). S'il ordonne la crainte de Allah, l'exalté et se montre juste, il en recevra la récompense; mais, s'il ordonne autre chose (la désobéissance à Allah), une part du péché lui incombera".

3429.

D'après Abu Hurayra, le prophète a dit :

- "Les israélites étaient gouvernés par des prophètes. Chaque fois qu'un prophète mourait, un autre lui succédait. Mais après moi, il n'y aura plus de prophète, il n'y aura que des califes et ils seront nombreux".

- "Et alors, lui demanda-t-on, que nous ordonnes-tu de faire?"

- "Chaque fois que vous devez choisir un calife, répondit-il, choisissez celui à qui le serment sera prêté le premier et soyez loyaux envers lui. Donnez à chacun des califes ce à quoi il a droit, car Allah leur demandera compte de la garde qu'Il leur aura confiée".

3430.

D'après 'Abdullâh ibn Masûd, l'envoyé d'Allah a dit :

- "Après moi, vous verrez du favoritisme et des choses que vous réprouverez".

- "Ô envoyé d'Allah, si nous serions alors présents, dirent les fidèles, que nous ordonnes -tu de faire?"

- "Acquittez-vous de ce que vous devez et demandez à Allah ce à quoi vous avez droit".

3432.

D'après 'Usayd ibn Hudayr, un homme des *ansâr* vint trouver le prophète et lui dit :

- "Ô envoyé d'Allah, pourquoi tu ne me confies pas un commandement comme tu l'as fait avec untel?"

Le prophète répondit :

- "Après moi vous trouverez du favoritisme; soyez alors patients jusqu'à ce que vous me rencontreriez auprès du Bassin".

3434.

Hudhayfa ibn Al-Yamân a dit : Tandis que tout le monde interrogeait l'envoyé d'Allah sur le bien, moi, je l'interrogeais sur le mal par crainte d'en être atteint.

- "Ô envoyé d'Allah, lui dis-je, nous étions dans l'ignorance et dans le mal; quand Allah nous a envoyés ce bien⁷¹⁵. Est-ce que, après ce bien le mal viendra-t-il de nouveau?"

- "Oui", répondit-il.

- "Et, repris-je, après ce mal, il y aura-t-il du bien?"

- "Oui, mais il ne sera jamais pur".

- "Qui le troublera?"

- "Des gens qui suivront une autre *Sunna* que la mienne et qui guideront vers une autre voie que ma bonne voie et dont tantôt vous approuverez les actes, tantôt vous les désapprouverez".

- "Et après ce bien, y aura-t-il encore de mal?"

- "Oui, il y aura des hérauts aux portes de l'Enfer, qui appelleront à eux les gens et qui

- précipiteront dans l'Enfer ceux qui répondront à leur appel".
- "Ô envoyé d'Allah, lui dis -je, décris-nous ces hérauts".
 - "Ils seront de notre race et ils parleront notre langue".
 - "Que m'ordonnes-tu de faire si j'assiste à cela?".
 - "Tu devras suivre la communauté des musulmans et leur leader".
 - "Mais si (alors) les musulmans n'ont ni communauté, ni leader?".
 - "Ecarte-toi de toutes ces sectes, devrais-tu pour cela ne manger que les racines d'un arbre et rester ainsi jusqu'à ce que la mort t'advienne".

3438.

D'après ibn 'Abbâs, le prophète a dit : "Que celui qui voit son émir faire quelque chose de répréhensible prenne patience, car quiconque se séparera de la Communauté de la distance d'un empan mourra de la mort des idolâtres antéislamiques".

§ 681. — Les funérailles.

On sent bien dans ces récits que les rites funéraires⁷¹⁶ -de toute façon succints dans la tradition musulmane- ne sont plus au centre de l'action principale. Mais, pour camoufler l'essentiel, tous les détails sont là pour exprimer la dévotion jusqu'au fanatisme.

La toilette est l'utime occasion de réunir les intimes, et encore une occasion de dispute. On remarquera enfin l'absence des femmes durant cette étape, et notamment Aïsha, qui, omniprésente au moment de l'agonie, disparaît dans une sorte de claustration. Elle n'est avertie que par les bruits du dehors.

Tout ceci est décrit avec un luxe de détail: la cérémonie entière a valeur d'exemplarité, elle doit servir de référence à des milliards d'individus dans le futur, et il ne faut pas les laisser dans le doute...

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 352-4).

On rapporte que ce fut le mardi, à l'heure de la prière de midi, qu'on procéda à la lotion funéraire du prophète, mort le lundi. Dans une autre tradition, il est dit qu'on laissa son corps sans s'en occuper le mardi, le mercredi et le jeudi, jusqu'à l'heure de la première prière. Abu Bakr craignait que le corps pendant ces trois jours ne se fut déjà corrompu ; en entrant dans l'appartement, il s'approcha du prophète, découvrit son visage et l'embrassa ; le corps exhala une odeur suave.

Abu Bakr s'inclina sur son visage et dit :

-Ô toi qui m'es plus cher que mon père et ma mère, quelle odeur suave tu exhalas, après ta mort comme pendant ta vie !

Ensuite Abu Bakr dit:

-J'ai entendu dire au prophète que ce sont ses proches parents qui doivent le laver. Il fit donc appeler Abbas et Ali. Abbas et ses deux fils, Fadhl et Qotham, et Ali, étant arrivés, Abu Bakr leur dit de laver le corps du prophète et ordonna à deux affranchis du prophète, Schuqran et Usama ibn Zayd⁷¹⁷, de les aider. Lui-même, avec les *muhajirun* et les *ansar*, s'assit à la porte. Alors l'un des *ansar*, nommé Aws ibn Khawali, de la tribu de Khazraj, se leva et dit :
-Ô vicaire de l'apôtre d'Allah, prends garde que demain on ne nous blâme, en disant: lorsqu'on a lavé le prophète, aucun des *ansar* n'y a assisté. Ne nous refuse pas cet honneur, et envoie l'un de nous pour y prendre part.

Aws avait été l'un des combattants à la journée de Badr⁷¹⁸. Abu Bakr lui répondit :

-Vas-y toi-même, et aide à laver le prophète.

Aws entra dans la maison.

Ali plaça le corps du prophète sur la table, sans lui ôter l'habit qu'il portait au moment de sa mort, et versa entre l'habit et le corps l'eau que Shuqran et Usama⁷¹⁹ lui présentaient⁷²⁰. Fadhl ibn Abbas, et son frère Qotham retournaient le corps, et Ali le lavait, tandis qu' 'Abbas et Aws

se tenaient au loin et regardaient. Après avoir terminé cette opération, ils enveloppèrent le corps dans trois linceuls, deux d'étoffe blanche et un d'étoffe rayée du Yémen, tous trois non cousus, le couvrirent de parfums et accomplirent toutes les opérations en usage pour l'ensevelissement des morts.

Ensuite on fit venir un *ansar*, appelé Abu Talha et, de son véritable nom, Yezid ibn Suhayl, le fossoyeur des habitants de Médine, afin qu'il creusât la fosse. Les avis furent partagés sur le lieu où l'on devait faire la fosse. Les uns voulaient la faire creuser dans la mosquée ⁷²¹ ; les autres prétendaient qu'il fallait enterrer le prophète à Baqi al Gharqad, le cimetière des musulmans⁷²² . Alors Abu Bakr dit :

-J'ai entendu dire à l'apôtre d'Allah qu'un prophète doit être enterré à l'endroit où il a rendu son âme⁷²³. En conséquence, on déplaça le lit sur lequel il était mort et l'on creusa le sol à cet endroit, dans l'appartement d'Aïsha, attenante à la mosquée. Lorsque la fosse fut terminée, on plaça le corps au bord de la tombe, et le peuple vint par groupes successifs ⁷²⁴ pour prier sur lui, sans que personne présidât. Après tous les *muhajirun* et les *ansar*, les femmes et les enfants se présentèrent et prièrent également, et la journée entière et la moitié de la nuit se passèrent ainsi. On enterra le prophète à minuit. Quelques -uns disent que la lotion funéraire et les prières eurent lieu le mardi, et l'enterrement dans la nuit du mercredi ; d'autres disent que ces cérémonies eurent lieu le jeudi et la nuit du vendredi ⁷²⁵ .

Le prophète avait une *qatifa*⁷²⁶ sur laquelle il couchait habituellement. On nomme *qatifa*, en Arabie, une couverture tissée de poils de chameau, aussi épaisse et même plus épaisse qu'un tapis de Mahfur⁷²⁷. Schoqran, l'affranchi, apporta cette couverture et la jeta dans la fosse, à côté du corps du prophète, en disant :

-Par Allah, personne ne couchera après toi sur cette couverture!

Ali, Fadhl, Qotham et Schoqran descendirent tous les quatre dans la fosse, autour de laquelle se pressaient les musulmans ; Ali remonta le dernier ⁷²⁸ ; ensuite on la combla de terre.

Mughira ibn Schuba, était l'un de ceux qui avaient été au bord de la fosse. Il prétendit plus tard qu'il avait été le dernier qui avait vu le visage du prophète dans la fosse ; que, lorsque Ali en était remonté et qu'on voulut la combler, il y avait laissé tomber son anneau et qu'il avait crié:

- Ne jetez pas encore la terre, pour que je cherche mon anneau.

(Il avait prétendu) qu'il était descendu dans la fosse, qu'il avait découvert le visage du prophète, qu'il l'avait regardé, puis qu'il l'avait couvert, et qu'il était remonté, sans se soucier de l'anneau.

Interrogé sur ce fait, Ali dit :

-Moghira ment ; il n'aurait pas osé faire une chose pareille.

La toilette du mort.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 1018).

Ali l'approcha de sa poitrine, et Abbas, Fadl et Qutham le retournèrent. Usama et Shuqran versèrent de l'eau sur lui, tandis qu'Ali le lavait, le tenant par la poitrine. Il lui gardait sa chemise et il frottait depuis l'extérieur, sans toucher le corps de l'apôtre d'Allah de sa main. Il disiat:

-Tu m'es plus cher que mon père et ma mère, comme tu es doux mort et vivant.

Le corps de l'apôtre d'Allah ne se présentait pas comme un corps ordinaire.

(...)

Quand ils lavèrent le corps de l'apôtre d'Allah⁷²⁹, une dispute survint. Ils ne savaient pas s'il fallait le déshabiller comme ils le faisaient pour les morts, ou le laver avec ses vêtements. Au cours de la dispute, Allah fit tomber une lourde sommeil sur eux, et le menton de chacun tomba sur sa poitrine. Une voix inconnue vint de la maison, disant:

-Lavez l'apôtre d'Allah avec ses vêtements.

Alors ils se réveillèrent, allèrent vers l'apôtre d'Allah, et le frottèrent avec sa chemise entre lui et eux.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 377).

... l'envoyé d'Allah est mort un lundi. Ce jour et le jour de mardi ont été employés pour la préparation des funérailles. L'envoyé d'Allah a été enterré cette nuit entre mardi et mercredi....

On a aussi dit que dans ce moment de la nuit, le bruit de pointes de lances a été entendu.

(at Tirmidhi, Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 372).

Après la mort de l'envoyé d'Allah, une dispute s'est élevée entre les compagnons à propos des funérailles. (Certains préféreraient la mosquée du prophète, d'autres, à cause de l'attachement de l'envoyé d'Allah pour ses compagnons, avaient parlé du Baqi. D'autres voulaient qu'il soit enterré près de son grand père illustre Ibrahim. D'autres ont dit que ce soit à l'endroit de sa naissance à la Mecque, Mukarramah).

Abu Bakr s'est alors écrié:

-J'ai entendu de la part de l'envoyé d'Allah quelque chose que je n'ai pas oublié: la mort des prophètes a lieu juste à l'endroit où ses funérailles doivent se passer. Alors enterrez l'envoyé d'Allah juste à l'endroit de son lit de mort.

(ibn Sad, Tabaqat II 347).

Quand nous avons commencé à préparer le lavage de l'apôtre d'Allah, et nous avons fermé la porte devant les autres gens. Les *ansar* crièrent:

-Nous sommes ses oncles maternels et notre place dans l'islam est prééminente.

Les Quraysh crièrent:

-Nous sommes ses parents!

Abu Bakr cria alors:

-Ô musulmans! Les parents ont plus de droits que les autres de préparer sa bière. Je vous le dis, par Allah! Si vous entrez, vous empêcherez que son corps soit lavé. Par Allah! Seul celui qui est appelé pourra entrer!

La doctrine du lavage du cadavre.⁷³⁰

(ibn Qudama, Précis de Droit 46).⁷³¹

Dès qu'on a la certitude qu'un homme est mort⁷³², on doit lui fermer les yeux, lui attacher les mâchoires avec un bandeau et lui placer sur le ventre un miroir ou quelque autre objet.

Le laveur doit d'abord couvrir les parties du corps qu'il est interdit de montrer⁷³³ et presser légèrement sur le ventre du mort. S'enveloppant la main d'une serviette, il lave les orifices naturels du mort, pratique sur lui les ablutions rituelles, lui lave la tête et la barbe avec de l'eau et du lotus, lui lave le côté droit et le côté gauche.

Il lave ensuite le mort une deuxième et une troisième fois, en ayant soin, chaque fois, de lui presser sur le ventre. Si quelque chose en sort, il lavera et bouchera l'orifice naturel⁷³⁴ avec du coton, ou de la fine argile si ce coton ne tient pas; à chaque lavage il pratiquera sur le mort les ablutions rituelles. On augmentera le nombre des lavages jusqu'à cinq ou sept, si trois ne suffisent pas.

Le lavage terminé, le corps est séché à l'aide d'un linge, les parties qui forment des plis et les endroits qui viennent au contact de la terre pendant les *sujud* sont parfumés.

Il est beau⁷³⁵ de parfumer le corps tout entier; on parfamera aussi, par des fumigations, le linceul du mort. On raccourcira la moustache et les ongles du mort s'ils sont trop longs; on ne lui peignera pas les cheveux. Si le mort est une femme, on fera trois tresses de ses cheveux et on les laissera pendre dans le dos.

On roulera ensuite le corps dans trois vêtements blancs formant linceul, parmi lesquels il ne doit y avoir ni tunique⁷³⁶ ni turban, et qui l'envelopperont entièrement. On peut toutefois utiliser, comme linceul, une tunique, un pagne⁷³⁷ et l'écharpe dite *lifafa*. Le linceul de la femme est constitué par une chemise⁷³⁸, un voile⁷³⁹, un *izar*, et deux *lifafa*.

La personne qui a le plus de droit à laver le mort et à prier sur lui est celle qu'il a lui-même désignée dans son testament. Ensuite viennent le père, le grandpère et les *asaba*⁷⁴⁰ dans leur ordre de parenté avec le mort.

Pour le lavage d'une femme, l'ordre est le suivant: la mère, la grand'mère, puis les autres femmes dans leur ordre de parenté avec la défunte.

L'émir toutefois a, dans la prière sur le mort, un droit de priorité sur le père et les parents qui suivent.

La tombe.⁷⁴¹

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 1019-20).

En attendant le creusement de la tombe, le mardi, il reposait sur le lit, dans sa maison. Les musulmans se disputèrent sur l'endroit où creuser. Certains voulurent l'enterrer dans la mosquée, les autres voulaient l'enterrer avec ses compagnons. Abu Bakr dit:

-J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire: "Aucun prophète ne meurt sinon là où il est enterré". Alors ils ont enlevé le lit, et y ont creusé la tombe en dessous. Les gens sont venus visiter l'apôtre d'Allah en priant autour de lui par groupes: les hommes puis les femmes puis les enfants⁷⁴².

Personne n'a agi comme *imam* dans les prières sur l'apôtre d'Allah. Il a été enterré au milieu de la nuit de mercredi.

Vantardise du dernier compagnon.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 1020).

Al Mughira se vantait qu'il avait été le dernier à être avec l'apôtre d'Allah. Il disait:

-J'ai fait tomber ma bague⁷⁴³ dans la tombe et j'ai dit:

- "Oh! ma bague est tombée!". Mais j'ai fait exprès pour que je puisse le toucher, et j'ai été le dernier homme à être avec lui.

(ibn Kathir, Sira 881).⁷⁴⁴

J'ai fait une *umra* avec Alî, sous le règne de Omar ou de Uthmân. Après avoir fait *saumra*, Ali est entré chez sa sœur Umm Hânî qui lui prépara de l'eau pour se laver. Après s'être lavé, des gens de l'Iraq entrèrent chez lui et lui dirent:

Ô Abu al Hassan ! Nous sommes venus t'interroger sur une chose dont nous aimerions que tu nous parles !

Il leur dit:

-Je pense qu'al Mughira ibn Shuba vous dit qu'il fut le dernier à toucher le prophète?

-Oui, c'est ce que nous sommes venus te demander" lui dirent-ils.

-La dernière personne à avoir touché le prophète, fut Quthm ibn al Abbâs.

On rapporte qu'al Mughira ibn Shuba avait laissé tomber sa bague dans la tombe du prophète Il l'a fait volontairement dans l'espoir d'être le dernier à le toucher et à le voir.

Cependant, cela ne veut pas dire qu'al Mughira ibn Shuba fut le dernier à toucher le prophète ; il se peut que Ali l'en ait empêché en chargeant un autre de lui donner sa bague. Or, d'après ce qui précède, cet autre homme ne peut être que Quthm ibn El Abbâs.

al Wâqidi a rapporté à ce sujet d'après Ubaydallah ibn Abdallah ibn Utba qui a dit:

-al Mughira ibn Shuba a fait tomber sa bague dans la tombe du prophète, mais Alî lui a dit:

-Tu l'as laissée tomber volontairement pour dire "Je suis le dernier à être descendu dans la tombe du prophète".

Il descendit dans la tombe et lui donna sa bague ou ordonna à un autre de le faire.

Effets immédiats.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 1024).

Quand l'apôtre d'Allah est mort, les musulmans furent très affectés. J'ai entendu Aïsha dire:

-Quand l'apôtre d'Allah est mort, les Arabes ont apostasié, le christianisme et le judaïsme ont relevé la tête et l'hypocrisie est apparue⁷⁴⁵. Les musulmans sont devenus comme des moutons exposés à la pluie une nuit d'hiver, à cause de la perte de leur prophète, jusqu'à ce qu'Allah ne les réunisse à nouveau sous Abu Bakr.

§ 682. — Disputes sur l'héritage.

L'héritage est à considérer sur deux niveaux: d'abord, le matériel, car Muhammad, ayant pillé durant dix années le territoire de l'Arabie, et se réservant une part du butin, doit avoir du bien. Ensuite, et c'est primordial, le transfert de l'autorité politique. Les deux sont liés, évidemment. Aucune réponse n'est claire et assurée sur

le second point, et les incertitudes autorisent les musulmans à se massacrer pour plus d'un siècle.

*Cela n'a pas empêché les juristes d'inventer des règles complexes concernant les héritages, pour gérer ces difficultés dans les périodes suivantes.*⁷⁴⁶

(ibn Sad, Tabaqat 2/392-4).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Les dinars et les dihrans ne seront pas distribués parmi mes héritiers, ce que je laisserai ira dans des actes de charité après avoir servi pour le train de vie de mes femmes et les salaires de mes serviteurs.

(...)

L'apôtre d'Allah est mort et il ne laissa aucun testament sauf pour les résidences de ses femmes et un bout de terrain.

(...)

En vérité, Fatima, la fille de l'apôtre d'Allah envoya un message à Abu Bakr lui demandant sa part de l'héritage de l'apôtre d'Allah, parce qu'Allah avait donné (Fadak) à son apôtre comme butin. A cette époque, elle réclamait une part du prophète, à Médine, Fadak et ce qui restait du quint de Khaybar.

A ce propos, Abu Bakr dit:

-En vérité, l'apôtre d'Allah a dit: nous ne laissons pas d'héritage, tout ce qui reste ira dans l'aumône. Vraiment, les membres de la famille de Muhammad prendront de quoi vivre de cet argent. Par Allah, je ne changerai rien de la distribution de l'aumône de l'apôtre d'Allah de ce qu'elle était du temps de l'apôtre d'Allah. Je continuerai à la dépenser vers les mêmes têtes comme l'apôtre d'Allah les dépensait.

Alors Abu Bakr refusa de donner quoi que ce soit à Fatima. Par conséquent, Fatima fut fâchée contre Abu Bakr et le quitta. Elle ne lui parla plus jusqu'à sa mort. Elle vécut encore six mois après la mort de l'apôtre d'Allah.

(...)

Fatima alla voir Abu Bakr et demanda sa part d'héritage. Al Abbas vint le voir et exigea aussi sa part d'héritage. Ali vint aussi avec eux. A ce moment, Abu Bkr déclara: l'apôtre d'Allah a dit:

-Nous ne laissons pas d'héritage, ce qui reste ira en aumônes.

Je ferai donc des parts pour ceux pour qui le prophète les a faites. Sur ce, Ali déclara:

-Salomon a hérité de David et Zakariya a dit: "Il pourra être mon hériter et l'héritier de enfants de Yaqob."

Abu Bakr dit:

-C'est comme ça. Par Allah! Vous savez ce que je sais.

Là dessus, Ali déclara:

-C'est le livre d'Allah qui parle.

Ils l'acclamèrent ensuite et partirent.

(Ibn Hanbal , Musnad , v. 2 p. 462).

Nous , les prophètes, nous ne laissons pas d'héritiers.

(Muslim, Sahih 3303).⁷⁴⁷

D'après `Aïsha , à la mort du prophète , ses femmes voulaient envoyer Othmân ibn `Affân réclamer à 'Abû Bakr leur part dans l'héritage laissé par le prophète .

- "Le Prophète, leur fit observer `Aïsha, n'a-t-il donc pas dit: On n'hérite pas de nous; ce que nous laissons doit être dépensé en aumône".

§ 683. — Le prophète et ses catastrophes.

Il vaut mieux ne rien croire de ces courts récits de prophéties ultimes, prononcées en conscience ou dans son délire, si l'on en croit les sources, sous peine d'être très inquiet.

Mais leur signification réelle nous apprend beaucoup des préoccupations et des angoisses des hommes qu'il laisse derrière lui. Ce sont des contextes postérieurs de deux siècles au moins qui sont évoqués ici, dans une perspective eschatologique, toujours présente dans l'islam, et que l'on préfère ignorer⁷⁴⁸. C'est aussi le temps où la littérature s'attache à vanter ou dénigrer tel ou tel composant de la communauté islamique: Arabes, Persans, Turcs...

La catastrophe doit toucher aussi bien les musulmans que les infidèles: on se met à imaginer des conquêtes toujours plus éloignées⁷⁴⁹.

Le caractère eschatologique de l'islam, si essentiel, et qui avait été masqué par les années d'activisme guerrier, réapparaît maintenant.

Il y a toujours profit à consulter ses documents originaux, pour imaginer de quoi le futur sera fait, et comment le monde musulman a voulu voir son avenir.

Cette fièvre eschatologique a repris toute sa force au début du XXI^{ème} siècle, après le 11 septembre 2001 et l'invasion de l'Irak.⁷⁵⁰

(Muslim, Sahih 19/4366).⁷⁵¹

J'expulserai les juifs et les chrétiens de la péninsule arabique et je n'en laisserai aucun autre que les musulmans...⁷⁵²

(Baladuri, Livre des conquêtes IV 28).

...Omar ayant pris le pouvoir, dit: le prophète a défendu qu'il y ait en Arabie deux religions. Par conséquent, il expulsa de la presqu'île tous les juifs qui s'y trouvaient.

(Bukhari, Sahih 18/49).

De la démolition de la Ka'ba.

D'après 'Aïsha, le prophète a dit : "Une armée attaquera la Ka'ba, mais tous ses soldats seront engloutis (dans le sol)."

D'après ibn 'Abbâs, le prophète a dit :

- "Il me semble voir un nègre aux jambes torses qui en enlève les pierres l'une après l'autre."

D'après Abu Hurayra, l'envoyé de Allah a dit :

- "Celui qui détruira la Ka'ba, sera Dhu-Suwayqatayn, un abyssin."

Proche de la vérité...

(Muslim, Sahih 44/4605).

Abdullah ibn 'Omar a dit : Vers la fin de sa vie, l'envoyé d'Allah nous fit la prière de 'ishâ une certaine nuit, et après avoir fait la salutation finale, il nous dit :

- "Vous voyez cette nuit? Après l'écoulement de cent ans, nul qui vit actuellement sur la terre ne sera en vie".

ibn Omar poursuivit :

- "Entendant cela, les gens firent effrayés en s'entretenant de ce que pourrait arriver après cent ans, bien que l'envoyé d'Allah veuille dire par -là : Aucun être humain qui vit actuellement sur la terre ne survivra, c'est à dire après l'écoulement de ce siècle (celui des compagnons)".

Les futurs dirigeants du monde musulman...

(Muslim, Sahih 44/4599).

D'après Abdullah ibn Masûd, l'envoyé d'Allah a dit : "Les meilleurs des hommes sont ceux de mon siècle; au-dessous d'eux seront ceux qui les suivront et ceux qui viendront ensuite seront

inférieurs à ces derniers. Ensuite il y aura des gens dont le témoignage précédera le serment et le serment le témoignage".

(Muslim, Sahih 44/4603).

D'après 'Imrân ibn Husayn, l'envoyé d'Allah a dit : "Les meilleurs parmi vous sont ceux de mon siècle; au-dessous d'eux seront ceux qui les suivront et ceux qui viendront ensuite seront encore inférieurs à ces derniers".

- "J'ignore, ajoute 'Imrân, si, après son siècle, l'envoyé d'Allah n'a pas mentionné deux ou trois siècles".

- "Après eux, a dit le prophète, viendront des gens qui témoigneront sans qu'on leur demande de témoignages, qui seront perfides et indignes de confiance, qui feront des vœux qu'ils ne tiendront pas et qui seront bouffis de graisse".

Les Mongols?

(Hanbal, Musnad 5/40,45).

Une fois, l'apôtre d'Allah a dit:

-Quand la fin des temps viendra, les enfants de Kantura apparaîtront ; ils auront les yeux bridés, des visages ronds et le nez plat. [753](#)

Constantinople. [754](#)

(Hanbal, Musnad 4/335).

L'apôtre d'Allah fit aussi l'annonce agréable de la conquête de Constantinople [755](#), en disant:

-Certainement, Constantinople sera conquise. Combien le chef qui la prendra sera bon, et combien son armée sera excellente!

(Muslim, Sahih 46/ 6959). [756](#)

... la dernière heure ne viendra pas avant que les musulmans ne combattent les Turcs, un peuple dont les figures sont comme des boucliers bosselés et qui porte des habits en fourrure et des chaussures en fourrure [757](#).

(Dawud, Hadith 35/4229). [758](#)

Le prophète a dit: quatre graves dissensions auront lieu dans la communauté, et à la fin, il y aura la destruction.

(Bukhari, Sahih 52/267). [759](#)

Le prophète a dit: Khosroes [760](#) sera ruiné, et il n'y aura plus de Khosroes après lui, et César [761](#) sera ruiné et il n'y aura plus de César après lui, et vous dépenserez vos trésors pour la cause d'Allah... La guerre est tromperie.

(Bukhari, Sahih 30/ 99). [762](#)

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire: le Yémen sera conquis... Sham [763](#) aussi sera conquis...

L'Irak [764](#) sera conquis.

(Dawud, Hadith 14/2478).

Le prophète a dit: une partie de ma communauté continuera à combattre pour le bien, et domineront leurs opposants, jusqu'à ce que le dernier d'entre eux combatte avec l'Antéchrist [765](#).

(Muslim, Sahih 20/4565). [766](#)

J'ai entendu le messager d'Allah dire: plusieurs maux vont apparaître dans le futur. Quiconque tentera de diviser l'Umma [767](#) alors qu'elle est unie, vous devrez le frapper du sabre partout où il se trouve.

(Malik, Muwatta 45/17-19). [768](#)

Une des dernières que le messager d'Allah... a dite, est: "qu'Allah combatte les juifs et les

chrétiens. Ils ont pris les tombes de leurs prophètes comme lieux de prostration. Deux religions ne peuvent pas cohabiter sur la terre des Arabes”.⁷⁶⁹

(Muslim, Sahih 41/ 6902).⁷⁷⁰

... le messager d’Allah (a prononcé) plusieurs hadiths dont celui-ci: la dernière heure ne viendra pas avant que deux partis de musulmans ne se confrontent l’un l’autre et il y aura un grand massacre parmi eux et chacun prétendra la même chose.

(Muslim, Sahih 20/ 4567).⁷⁷¹

J’ai entendu le messager d’Allah dire:

-Plusieurs maux vont apparaître dans le futur. Quiconque tentera de diviser l’*Umma* alors qu’elle est unie, tuez les tous⁷⁷².

(Nuaym ibn Hammad, Fitan 7-8, 11).⁷⁷³

Le messager d’Allah a dit: comptez six signes avant l’Heure. Le premier d’entre eux sera ma mort... le deuxième, la conquête de Jérusalem⁷⁷⁴ ... le troisième sera une peste⁷⁷⁵ qui sera, comme une maladie mortelle pour les moutons⁷⁷⁶ parmi ma communauté, le quatrième sera une lutte intestine dans ma communauté... le cinquième est que la richesse sera tellement abondante parmi vous que si on donnait à quelqu’un 100 dinars, il serait mécontent... le sixième est qu’il y aura une trêve entre vous et les Byzantins⁷⁷⁷, et qu’ils la briseront et marcheront contre vous, et les musulmans ce jour seront sur une terre appelée Ghuta, et dans une ville appelée Damas.

(Muslim, Sahih 34/6452).⁷⁷⁸

... j’ai entendu du messager d’Allah...: il y aura des signes de la Dernière Heure quand... le nombre des hommes deviendra de plus en plus faible, que les femmes survivront, et qu’il n’y aura qu’un homme pour cinquante femmes.

(Bukhari, Sahih 3/ 80).⁷⁷⁹

L’apôtre d’Allah a dit:

-Parmi les signes de l’Heure, il y aura:

la science religieuse qui disparaîtra, l’ignorance qui prévaudra, les boissons alcooliques seront bues couramment, les actes sexuels illégitimes seront pratiqués ouvertement.⁷⁸⁰

(Muslim, Sahih 41/ 6918).⁷⁸¹

...le messager d’Allah disant: la dernière heure ne viendra pas avant que l’Euphrate ne découvre une montagne d’or, pour laquelle les gens lutteront. Quatre-vingt dix-neuf pour cent mourront mais parmi eux chaque homme pensera être sauvé.

(Bukhari, Hadith 83/ 186).⁷⁸²

Le prophète a dit: près de l’avènement de l’Heure, il y aura des jours où l’ignorance religieuse se répandra, la connaissance disparaîtra, et il y aura beaucoup de *al harj*, et *al harj* signifie ‘meurtre’⁷⁸³.

(Bukhari, Sahih 83/ 184).⁷⁸⁴

Il y aura une guerre civile qui va balayer les Arabes, et les victimes des massacres iront en enfer. Pendant ce temps, la langue sera plus dure que les éclats du sabre.⁷⁸⁵

(Dawud, Hadith 36/ 4272).⁷⁸⁶

Le prophète a dit: le *Mahdi*⁷⁸⁷ sera de ma descendance, et il aura un front large et un nez proéminent. Il remplira la terre avec l’équité et la justice comme elle avait été remplie avant d’oppression et de tyrannie, et il règnera pour sept ans.

(Bukhari, Sahih 26/ 667).⁷⁸⁸

L’apôtre d’Allah a dit: l’homme aux jambes maigres viendra d’Ethiopie pour démolir la Ka’ba.

(Muslim, Sahih 40/ 6795).⁷⁸⁹

Les membres du premier groupe qui ira au paradis auront leurs visages aussi brillants que des étoiles dans le ciel. Ils n'urineront pas, ne se videront pas d'excrément, ne souffriront pas de la catarrhacte, ne cracheront pas ; leur peigne sera d'or, leur sueur sera du musc, le combustible de leurs réchauds sera de l'aloès, et leurs épouses seront de jeunes filles aux grands yeux et leur taille pour une seule personne sera de soixantes pieds de haut, comme leur père Adam.

(Bukhari, Sahih 67/107, 3)

... Ô Nation de Muhammad⁷⁹⁰, si vous saviez ce que je sais, vous ririez rarement et vous pleureriez souvent.

(Muslim, Sahih 1/ 30).⁷⁹¹

Le messenger d'Allah a dit: j'ai été guidé pour combattre les peuples jusqu'à ce qu'ils déclarent qu'il n'y a de dieu qu'Allah...

(Muslim, Sahih 20/ 4480).⁷⁹²

J'ai entendu le messenger d'Allah dire: l'*islam* continuera à triompher jusqu'au douzième calife. Puis le saint prophète a dit quelque chose que je n'ai pas compris. J'ai demandé à mon père:

-Qu'a t-il dit?

-Il a dit qu'ils seront tous d'entre eux issus des Quraysh.

(ibn Maja, Hadith Qudsi 124-5).

... le messenger d'Allah a dit: Allah m'a contracté la terre de sorte que j'ai pu voir orient et ses occidents. En outre, Il m'a été donné les deux trésors jaune (ou le rouge) et le blanc (c'est -à-dire l'or et l'argent) et il m'a été dit:

“Ton royaume s'étendra là où la terre t'a été contractée”.

Et j'ai demandé à Allah trois choses, à savoir de ne pas soumettre ma communauté à la famine et de l'en exterminer dans sa totalité, de ne pas la diviser en sectes⁷⁹³ et en schismes⁷⁹⁴ et de ne pas assujettir les uns à la violence des autres. Il m'a été répondu:

“Lorsque je décrète une chose, rien ne peut la retenir! Je ne soumettrai pas ta communauté à la famine de telle sorte à ce qu'elle soit exterminée entièrement et je ne la ferai pas encercler par ses ennemis toutes parts, de façon à ce qu'ils ne s'entretuent pas et ne s'exterminent les uns les autres, car lorsque l'épée sévira lorsque la guerre se déclenche au sein de ma communauté, elle ne sera levée au jour de la résurrection. Ce que je crains, entre autres, pour ma communauté, ce sont les *imans* fourvoyeurs. Des tribus de ma communauté adoreront les idoles et d'autres rejoindront les polythéistes. Avant l'avènement de l'Heure, il y aura des imposteurs et des charlatans, dont le nombre avoisinera la trentaine, chacun d'eux prétendra être un prophète. Cependant, une partie de ma communauté restera toujours attachée à la vérité, en vertu de laquelle elle aura la victoire ; ceux qui s'opposeront à elle ne pourront nullement lui nuire jusqu'à ce qu'arrive l'ordre d'Allah.

(Muslim, Sahih 20/ 4719).⁷⁹⁵

...il a entendu le messenger d'Allah dire: un groupe de gens de ma communauté continuera d'obéir au commandement d'Allah, et celui qui déserte ou s'y oppose ne pourra pas leur faire de mal.

(Muslim, Sahih 20/ 4722)⁷⁹⁶ .

... le messenger d'Allah a dit: le peuple de l'Ouest⁷⁹⁷ continuera à suivre triomphalement la vérité jusqu'à ce que l'heure soit établie.

(Bukhari, Sahih 67/110).

Anas a dit:

-Je vais vous rapporter un *hadith* que j'ai entendu moi-même de l'envoyé d'Allah et que personne autre que moi ne peut vous rapporter⁷⁹⁸. J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire:

-Parmi les signes avant-coureurs de l'Heure suprême, on verra la science⁷⁹⁹ disparaître, l'ignorance⁸⁰⁰ s'accroître ; l'adultère sera très fréquent ; on boira beaucoup de vin ; les

hommes diminueront de nombre tandis que les femmes deviendront si nombreuses qu'il n'y aura plus qu'un seul homme pour soutenir cinquante femmes ⁸⁰¹.

(Tabari, Tafsir 6/63).

Abu Asma ar Rahbi rapporte de Shaddad ibn Aws que le prophète a dit :

-Allah replia pour moi la terre jusqu'au moment où je pus en voir les régions orientales ⁸⁰² et les régions occidentales ⁸⁰³ et en vérité le territoire de ma communauté s'étendra à tout ce qui m'en fut ainsi replié. J'ai aussi reçu les deux trésors, le "rouge" et le "blanc", et j'ai demandé à mon seigneur de ne point faire périr mon peuple par une sécheresse générale ⁸⁰⁴, de ne pas les brouiller en factions ⁸⁰⁵ partisans ni de faire goûter aux uns la violence des autres ; il m'a répondu :

-Ô Muhammad ! En vérité, moi, lorsque je décrète, mon décret ne peut être repoussé ! Je t'ai accordé pour ta communauté que je ne les ferai point périr par une sécheresse générale et que Je ne donnerai pas autorité sur eux à des ennemis venant d'en dehors d'eux qui les feraient tous périr ; ce seront les uns qui feront périr les autres, les uns qui tueront les autres et les uns qui emprisonneront les autres.

Le prophète dit ensuite

- Vraiment je crains pour ma communauté les "guides qui égarent" ⁸⁰⁶. Lorsque le sabre ⁸⁰⁷ sera planté au milieu de ma communauté, il n'en sera plus retiré jusqu'au jour de la Résurrection ⁸⁰⁸.

(Bukhari, Sahih 6/ 577).

J'ai entendu le prophète dire:

-dans les derniers jours, il y aura des jeunes gens avec des idées folles. Ils parleront bien, mais ils sortiront de l'*islam* comme une flèche sort de la cible... donc, partout où vous les trouverez, tuez-les, et il y aura une récompense pour les tueurs le jour de la résurrection.

Prophétie dans la tranchée.

(Hanbal, Musnad 4/303).

Pendant le creusement de la tranchée, un gros rocher apparut. Les compagnons incapables de le déplacer, se référèrent à l'apôtre d'Allah. Il vint avec un levier et une pioche, et démolit le rocher. A chaque coup, une étincelle se produisait et, grâce à l'inspiration d'Allah, il donnait quelques prophéties réjouissantes, concernant les conquêtes futures, disant:

-On m'a donné les clés de Byzance, on m'a donné les clés de la Perse, on m'a donné les clés du Yémen.

(Tirmidhi, Hadith Qudsi 173-5).

L'apôtre d'Allah a dit:

-A la fin des temps, apparaîtront des gens qui accapareront les biens de ce bas monde au nom de la religion ; ils se montreront aux gens sous l'apparence de doux agneaux et leurs langues seront plus douces que le miel, alors que leurs coeurs seront des coeurs de loups. (...)Allah a dit: j'ai créé des êtres qui ont des langues plus douces que le miel et des coeurs plus amers que la myrrhe. J'ai fait le serment en mon nom de leur envoyer une épreuve qui laissera le plus magnanime d'entre eux perplexe! Se sont-ils trompés à mon sujet ou bien osent-ils m'affronter?

(Bukhari, Sahih 65/39, 3).

Le prophète a dit:

-Entre les deux sonneries, il y aura quarante.

-Quarante jours? demanda t-on à Abu Horayra. Il refusa de se prononcer.

-Quarante années? Il refusa de se prononcer.

-Quarante mois? Il refusa de se prononcer.

-Tout ce qui est de l'homme disparaîtra, sauf les os du coccis, car c'est sur ces os que la résurrection se fera.

(Bukhari, Sahih 65/31, 2).

Abu Horayra rapporte que, l'envoyé d'Allah étant un jour au milieu des fidèles, un homme vint le trouver et, tout en marchant, lui dit :

-Ô envoyé d'Allah, qu'est-ce que la foi?
 -C'est, répondit-il, croire à Allah, aux anges, aux envoyés d'Allah, à sa rencontre avec lui, et croire à la résurrection dernière.
 -Et qu'est-ce que l'*islam*, ô envoyé d'Allah? reprit l'homme.
 -L'*islam* consiste à adorer Allah, à ne rien lui associer, à pratiquer la prière, à donner la dime prescrite et à jeuner pendant le *ramadan*.
 -Et qu'est-ce que la piété, ô envoyé d'Allah?
 -La piété consiste à adorer Allah comme si tu le voyais, car si tu ne le vois pas, lui te voit.
 -Quand viendra l'Heure, ô envoyé de Allah?
 -Là-dessus, répondit-il, celui qui est interrogé n'en sait pas plus que celui qui interroge. Je vais seulement t'en faire connaître les signes qui l'annonceront. Quand la femme esclave donnera le jour à sa maîtresse, est un des signes. Quand les gens pieds nus et à peine vêtus seront les chefs du peuple, est également un des signes. Tels sont deux des signes sur les cinq que Allah seul connaîtra, car certes Allah a par devers lui, la connaissance de l'Heure ; il a fait descendre la pluie et il sait ce que contiennent les utérus. Puis l'homme étant parti, il dit qu'on le ramenât. On chercha à le ramener, mais on en trouva plus personne.
 -Cet homme, dit le prophète, c'est Gabriel qui vient pour enseigner la religion aux hommes.

(En Nisay, Hadith Qudsi 125).

En Nisay a rapporté aussi dans ses Sunen, un hadith qui se rapproche de celui - ci, qu'il a cité dans le chapitre sur les veillées pieuses, en ces termes:

Abdullah Ibn Khabbab Ibn El Arth rapporte, d'après son père - un de ceux qui ont participé à la bataille de Badr - qu'il avait observé le messager d'Allah toute la nuit, jusqu'à l'arrivée de l'aube. Après que le prophète eut terminé sa prière, il lui dit:

-Ô toi à qui je sacrifierai père et mère! je t'ai vu cette nuit faire une prière que je ne t'ai jamais vu faire!

Le prophète lui répondit:

-En effet, c'est une prière de désir et de crainte. J'ai fait à mon seigneur, à travers cette prière, trois requêtes ; il m'en a accordé deux et m'en a refusé une. Je lui ai demandé de ne pas nous exterminer avec ce qu'il a exterminé les communautés avant nous, et il me l'a accordé -, je lui ai demandé de ne pas nous assujettir au joug d'un ennemi extérieur, et il me l'a accordé, et je lui ai demandé de ne pas nous diviser en schismes, et il me l'a refusé.

(Bukhari, Sahih 58/15).⁸⁰⁹

Awf ibn Malik a dit: Je me rendis auprès du prophète pendant l'expédition de Tabuk, et je trouvai sous une tente de peau.

-Compte bien sept signes, me dit-il, qui apparaîtront avant l'heure du jugement ; d'abord ma mort, puis la conquête de Jérusalem⁸¹⁰ ; après, une épidémie qui vous frappera comme la clavelée⁸¹¹ frappe les brebis ; puis une surabondance des richesses telle qu'un don de cent dinars laissera celui qui l'aura reçu plein de dégoût, puis une sédition qui entrera dans les tentes de tous les Arabes⁸¹² ; puis enfin, après une trêve conclue avec eux⁸¹³, une trahison des Banu Asfar⁸¹⁴, qui s'avanceront vers vous en quatre-vingts cohortes de chacune douze mille hommes sous quatre-vingts étendards.

(Abu Dawud, Hadith 37/4278).

Le prophète a dit:

Allah dressera en faveur de cette communauté au bout de chaque centaine d'années celui qui va rénover sa religion.

(Abu Dawud, Hadith 37/4281).

Le prophète a dit:

-L'apogée de Jérusalem viendra quand Yathrib est en ruine, la ruine de Yathrib viendra quand arrive la grande guerre, le début de la grande guerre commencera au moment de la prise de

Constantinople et la prise de Constantinople quand arrivera le Dajjal. Le prophète frappa sa cuisse ou son épaule avec sa main et a dit:
-C'est aussi vrai que le fait que soyez là où vous êtes assis.

(Abu Dawud, Hadith 37/4282).

Le prophète a dit:

-La plus grande guerre, la conquête de Constantinople et la venue du Dajjal arriveront dans l'espace de sept mois.

(Abu Dawud, Hadith 37/4287).

Le prophète a dit:

Allah ne rassemblera pas deux sabres sur cette communauté: son propre sabre et celui de son ennemi.

(Abu Dawud, Hadith 37/4288).

Le prophète a dit:

-Laissez les Abyssins tant qu'ils vous laissent tranquilles, et laissez les Turcs tant qu'ils vous laissent tranquilles.

(Abu Dawud 37/4295).

Le prophète a dit: laissez les Abyssins seuls aussi longtemps qu'ils vous laissent tranquilles, parce que c'est seulement un Abyssin aux jambes courtes qui voudra chercher le trésor de la Kaba. [815](#)

(Abu Dawud 37/431).

Nafi a dit que ibn Omar disait:

-Je jure par Allah que je n'ai aucun doute que l'Antéchrist soit en fait ibn Sayyad.

(Abu Dawud 37/ 4319).

Le prophète a dit:

-La dernière heure n'arrivera pas avant que n'arrivent trente Dajjal, chacun prétendant être l'apôtre d'Allah.

(Abu Dawud 37/4320).

Le prophète a dit:

-La dernière heure n'arrivera pas avant que n'arrivent trente Dajjal, chacun mentant sur Allah et son apôtre.

(Bukhari, Sahih 83/27).

Zahdam ibn Mudarrib a entendu Imran ibn Huseyn rapporter que le prophète a dit:

-Les meilleurs d'entre nous sont mes contemporains ; puis viendront ceux qui leur succéderont et ensuite ceux qui succéderont à ces derniers.

Imran ajoute::

-Je ne sais pas s'il avait fait deux ou trois mentions après avoir parlé de ses contemporains.

-Ensuite, viendront des gens qui feront des vœux et qui ne les accompliront pas, qui seront traités, indignes de confiance, qui témoigneront sans qu'on leur demande et qui manifesteront de l'embonpoint^{[816](#)}.

(Muslim, Sahih 33/3535).

Anas ibn Mâlik a dit : L'envoyé d'Allah avait l'habitude d'aller chez 'Umm Harâm bint Milhân (une vieille femme) qui lui servait à manger. Elle était la femme de 'Ubâda ibn As -Sâmit.

L'envoyé d'Allah entra un jour chez elle. 'Umm Harâm lui servit à manger, puis se mit à lui épouiller la tête. Le prophète s'endormit, puis, quelque temps après, il se réveilla en riant :

- "Qu'est-ce qui te fait rire, envoyé d'Allah?", lui demanda -t-elle.

- "Ce sont des gens de ma Communauté, répondit-il, qui viennent d'être offerts à ma vue. Ils font une expédition dans le sentier de Allah et naviguent en pleine mer, tels des rois sur leurs trônes - ou comme des rois assis sur leurs trônes".

- "Demande au Seigneur, envoyé d'Allah, reprit-elle, que je sois parmi eux".

Il invoqua alors Allah en sa faveur, puis posa de nouveau sa tête (et s'endormit). Ensuite, il se réveilla en riant :

- "Qu'est-ce qui te fait rire, envoyé d'Allah?", demanda -t-elle.

- "Ce sont, répondit-il, des gens de ma Communauté qui viennent d'être offerts à ma vue. Ils sont en expédition dans le sentier de Allah..." Et il fit la même description que la première fois.

- "Ô envoyé d'Allah, dit-elle, prie Allah pour que je sois parmi eux".

- "Tu es déjà avec les précédents", répondit-il. Umm Harâm bint Milhân s'embarqua effectivement du temps de Mu'âwiya ibn Abî Sufyân ⁸¹⁷ ; et, au moment où elle venait de quitter le navire, sa monture s'étant abattue, elle mourut.

(Bukhari, Sahih, 34/102).

L'envoyé d'Allah a dit:

- J'en jure par celui qui tient mon âme d'entre ses mains, il s'en faut de bien peu que le fils de Marie descende parmi vous comme un juge équitable, afin de briser la croix ⁸¹⁸, de tuer les porcs, de faire disparaître la capitation ⁸¹⁹ et de faire déborder la richesse au point que personne n'en voudra plus.

(Muslim, Sahih 33/3545).

D'après Al-Mughîra, j'ai entendu le prophète dire :

- "Il y a des gens de ma Communauté qui ne cesseront de triompher des hommes (par la vérité), jusqu'à ce que vienne à eux le commandement de Allah et alors ils seront également vainqueurs"

(Bukhari, Sahih 88/6).

Suayd ibn Ghafala rapporte qu'Ali a dit: je vais vous rapporter un *hadith* de l'envoyé d'Allah et, par Allah, je préférerais tomber du haut du ciel que de vous dire une chose mensongère ⁸²⁰. Quand je vous aurai raconté cela, la guerre entre vous et moi serait une trahison ⁸²¹. J'ai entendu l'envoyé d'Allah prononcer ces mots:

- A la fin des temps il surgira un peuple d'hommes aux dents jaunes ⁸²², à l'esprit pervers qui diront les plus belles paroles du monde sans que leur foi dépasse leurs gosiers. Ils transperceront la religion comme la flèche lancée par l'arc. Partout où vous les rencontrerez, tuez-les, car il y aura pour ceux qui les mettront à mort une récompense au jour de la Résurrection ⁸²³.

Abu Salama et Ata ibn Yesar rapportent qu'ils allèrent trouver Abu Sayd al Khudri et l'interrogèrent au sujet des Haruriyya.

- As-tu entendu, lui demandèrent-ils, le prophète dire :

- Je ne sais pas ce que c'est que les Haruriyya?

- J'ai entendu, répondit-il, le prophète dire: " Il surgira contre cette nation - il n'a pas dit *de* cette nation ⁸²⁴ - un peuple qui avilira vos prières en même temps que les leurs, qui récitera le Coran sans que cela aille au delà de leur gorge - ou de leur gosier. Ils transperceront la religion comme la flèche lancée par l'arc. L'archer regardera le fer de sa flèche d'une extrémité à l'autre ou s'imaginera que la corde de l'arc est souillée de quelques gouttes de sang.

Omar rapporte que son père Abdallah ibn Omar, parlant des Haruriyya a dit:

- Le prophète a assuré qu'ils transperceraient l'*islam* comme la flèche lancée par l'arc.

Prédictions sur Byzance.

(Nuaym ibn Hammad, Kitab al Fitan).⁸²⁵

C'est quand le cinquième de la dynastie des Héraclius ⁸²⁶ sera au pouvoir que les guerres ⁸²⁷ auront lieu. Héraclius règnera ; ensuite, son fils Constans ; puis son fils Constantin, fils de Constans ; puis son fils Justinien, fils de Constantin ; alors, le royaume des Romains se déplacera ⁸²⁸ de la famille d'Héraclius à celle de Léon ⁸²⁹ et de son fils après lui. Puis la royauté reviendra au cinquième des Héracliens, et à ce moment, il y aura les guerres ⁸³⁰ .

(ibn Kathir, Tafsir 3).

De plus, les musulmans sont les vrais croyants en Isa. Les musulmans ont pris la Syrie ⁸³¹ aux chrétiens, les poussant à évacuer l'Asie Mineure, vers leur cité fortifiée de Constantinople. Les musulmans seront au dessus d'eux jusqu'au jour de la Résurrection. Vraiment, lui, Muhammad, qui est véridique et qui a reçu les vraies nouvelles, a promis aux musulmans qu'ils iront conquérir Constantinople dans le futur, et pilleront tous ses trésors.

(ibn Kathir, Tafsir 8).

Par leur courage, et en obéissance à Allah et à son messenger, les compagnons ont atteint un niveau jamais atteint avant, par quelque génération ou nation que ce soit, ou même après eux. Par la bénédiction du messenger et en obéissance à ce qu'il a commandé, les compagnons ont été capables de s'emparer du coeur du monde et de ses parties orientale et occidentale, en un temps assez court. C'est arrivé, alors qu'ils étaient très peu nombreux, en comparaison des armées des diverses nations de cette époque. Par exemple, les Romains, Perses, Turcs, Slaves, Berbères, Ethiopiens, Soudanais tribaux, Coptes, et tout le reste des enfants d'Adam. Ils ont battu toutes ces nations, jusqu'à ce que le monde d'Allah soit au plus haut, et que sa religion devienne prédominante par rapport aux autres religions. L'Etat islamique s'est répandu vers les parties orientale et occidentale du monde, en moins de 30 ans. Qu'Allah leur accorde sa grâce, qu'il soit content d'eux tous, et qu'il nous amène parmi eux, parce qu'il est le plus généreux, le pourvoyeur.

(Malik, Muwatta 2/899).

Le prophète a dit:

-Je laisse derrière moi deux choses, et vous ne finirez pas en poussière tant que vous vous accrochez aux deux, le livre d'Allah et ma *sunna*.

(Ibn Hanbal, Musnad 4/126).

Le prophète a dit:

Celui parmi vous qui vivra longtemps verra beaucoup de choses différentes. Je vous conjure de suivre ma *sunna* et le voie des califes bien guidés qui viendront après moi. Faites attention aux choses nouvelles, parce que chaque innovation finira en poussière.

(at Tirmidhi, Hadith 4801).

Récit d'Anas al Malik.

L'envoyé d'Allah a dit:

-La nuit où j'ai été emmené vers le ciel, je suis passé par des gens dont les lèvres avaient été découpées par des ciseaux de feu. J'ai demandé à Gabriel qui ils étaient et il m'a dit qu'ils étaient des prêcheurs parmi mon peuple, qui ont dit des choses qu'ils ne faisaient pas.

(Ibn Hanbal, Musnad, Vol. 3, p. 37).

Le prophète a dit:

-Je vous donne les présages heureux du *mahdi* qui se dressera dans ma *umma* aux temps de dispute et de détresse du peuple. Il emplira la terre d'équité et de justice alors qu'elle était pleine d'oppression et de violence.

Prémises schismatiques.

(at Tirmidhi, Hadith v. 5, p. 699).

L'envoyé d'Allah a regardé vers Ali, Hasan, Hussein et Fatima et il a déclaré:

-Je suis en guerre avec lui qui vous combattrait, et en paix avec ceux qui feront la paix avec vous.

(Ibn Hanbal , Musnad 1371).

Le prophète a dit:

-Ô Allah, je les aime tous les deux [832](#) , alors aimez les aussi.

(Ibn Hambal, Musnad v. 4, p. 172).

L'envoyé d'Allah a dit: Hussein vient de moi et je viens d'Hussein.

(at Tirmidhi, Hadith v. 5, p. 660).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Hasan et Husayn sont les chefs parmi les jeunes du paradis et Fatima est le chef de leurs femmes.

(Ibn Hambal, Musnad v. 2, p. 288).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Celui qui a aimé Hasan et Hussein m'a aimé, et celui qui les a haï m'a haï.

(at Tirmidhi, Hadith v. 5, p. 656).

L'envoyé d'Allah a dit à propos de Hasan et Husayn:

-Ils sont les chefs des jeunes dans le paradis.

Festival eschatologique dans le recueil de Muslim.

(Muslim, Sahih 53).

5128.

L'ouverture du rempart de Gog et Magog.

Un jour, le prophète se réveilla effrayé et dit alors :

- "Il n'y a d'autre divinité que Allah; malheur aux Arabes qui sont sous le coup d'un danger imminent. Aujourd'hui, une brèche est faite dans le mur de Gog et de Magog de cette grandeur".

Sufyân fit alors signe pour indiquer le nombre dix (pour donner idée de la grandeur de la fissure).

- "Ô envoyé d'Allah, m'écriai-je, allons-nous donc périr, alors qu'il y a parmi nous des gens vertueux?".

- "Oui, répondit-il, si les turpitudes deviennent nombreuses".

5130.

...le prophète a dit :

- "Aujourd'hui, une brèche de cette grandeur est faite dans le mur de Gog et de Magog".

Wuhayb fit indiquer avec ses doigts qu'il s'agit de quatre -vingt-dix.

5134.

Engloutissement de l'armée qui attaquera la Maison Sacrée.

... l'envoyé d'Allah s'était renfrogné en dormant. Comme on lui dit :

- "Ô envoyé d'Allah, tu as fait une grimace en dormant, que tu n'as pas l'habitude de faire".

- "C'est l'étonnement, dit-il, j'ai vu quelques-uns de ma communauté attaquer la Ka'ba à la recherche d'un Quraysh qui y a pris refuge. Arrivés à un certain endroit du désert, ces gens y furent engloutis".

- "Ô envoyé d'Allah, répondîmes-nous, un même chemin peut grouper des gens de diverses intentions".

- "Certes, dit alors le Prophète, il y a eu entre eux ceux qui sont bien conscients de leur objectif (attaquer la Maison Sacrée), ceux qui sont contraints à les suivre et il y a eu enfin les voyageurs suivant accidentellement leur chemin. Cependant, ils seront tous engloutis mais ils seront en revanche ressuscités selon leurs intentions".

5135.

Les troubles se produiront comme la pluie qui tombe.

Le prophète, montant un jour sur une des tours de Médine, s'écria :

- "Voyez-vous, ce que je vois? Eh bien! Je vois les lieux de troubles parmi vos demeures, comme on voit les lieux où tombe la pluie".

5136.

..., l'envoyé d'Allah a dit : "Il y aura des séditions; celui qui restera alors éloigné d'eux (sans y participer) vaudra mieux que celui qui se lèvera (y prendra part); celui qui se lèvera vaudra mieux que celui qui marchera (y participera grandement), celui qui marchera vaudra mieux que celui qui courra (excitera les autres). Celui qui s'exposera à ces séditions, elles s'exposeront à lui. Que celui qui pourra trouver un asile ou un abri, qu'il s'y réfugie".

5139.

Les deux musulmans qui s'entre-tuent.

Abu Bakr a dit : J'ai entendu le prophète dire :

- "Quand deux musulmans, le sabre à la main, se jettent l'un sur l'autre, le meurtrier et la victime iront tous deux en Enfer".

Et comme je demandai, ou selon une variante on demanda au prophète :

- "C'est bien le sort du meurtrier; mais pourquoi la victime?".

- "La victime voulait lui aussi tuer son adversaire".

5142.

..., l'envoyé d'Allah a dit :

- "L'Heure Suprême n'arrivera pas avant qu'un grand combat ne soit livré entre deux grandes troupes prêchant toutes les deux la même chose".

5143.

... l'envoyé d'Allah a dit : - "L'Heure ne se dressera avant que le haradj ne se produise à grand échelon".

Comme on lui demanda :

- "Qu'est-ce que le *haraj*?".

- "C'est, répondit-il, le meurtre, le meurtre".

5146.

Les événements qui se produiront jusqu'au Jour du Jugement Dernier.

Hudhayfa ibn Al-Yamâna dit :

- Par Allah! Je suis le plus informé que quiconque d'entre vous des séditions qui se produiront à partir de ce jour jusqu'au Jour de la Résurrection et je ne les rapporte pas d'après ma propre connaissance mais d'après ce que l'envoyé d'Allah m'avait dit en secret sans dire à aucun autre que moi. Cependant, Le prophète était dans une assemblée dont je faisais partie et il a parlé alors des séditions et il a dit en les comptant :

- Il y aurait trois séditions qui ne laisseraient rien sans l'anéantir, d'autres qui ressembleront aux vents de l'été, dont certaines seront petites et les autres, grandes.

5152.

L'Heure n'aura pas lieu avant que l'Euphrate ne laisse apparaître une montagne d'or.

, l'envoyé d'Allah a dit : L'Heure n'aura pas lieu jusqu'à ce que l'Euphrate laisse apparaître une montagne d'or et que les gens s'entre-tueront pour s'en emparer. De chaque centaine d'hommes, quatre-vingt-dix neuf seraient tués et chacun d'eux dirait :

- "Peut-être serais-je le survivant".

5164.

L'Heure n'aura pas lieu avant qu'un feu ne jaillisse dans le Hedjaz [833](#) .

... l'envoyé d'Allah a dit : "L'Heure Suprême n'arrivera pas avant qu'un feu ne jaillisse du pays du Hedjaz, dont la lueur éclairera les cous des chameaux se trouvant à Bostra".

5167.

Le trouble viendra de l'Orient où se lèveront les deux cornes de Satan.

D'après ibn 'Omar, Il a entendu l'envoyé d'Allah dire en se dirigeant vers l'Orient : "La sédition viendra de ce côté, la sédition viendra de ce côté, d'où apparaîtra les cornes du Satan".

5173.

L'Heure n'arrivera avant que Dhû Al-Khalasa⁸³⁴ ne soit adorée par les Daws.

... l'envoyé d'Allah a dit :

- "L'Heure Suprême n'arrivera pas avant que les femmes de Daws ne tournent autour de Dhûl Khalâsa (pour l'adorer)".

Dhûl Khalâsa était une idole qu'adoraient les Daws à l'époque antéislamique à Tabâla.

5175.

L'Heure n'arrivera pas avant que l'homme ne passe par une tombe en souhaitant être à la place du mort à force des malheurs.

... le prophète a dit : L'Heure suprême n'arrivera pas avant que l'homme, passant près de la tombe d'une personne, ne dise : "Je souhaite être à sa place".

5182.

... l'envoyé d' Allah a dit : "L'Heure Suprême n'arrivera pas avant que ne surgisse un homme de Qahtân conduisant les hommes avec son bâton".

5184.

... le prophète a dit : "L'Heure Suprême ne viendra pas avant que vous ne combattiez des gens dont les visages ressemblent à des boucliers et l'Heure Suprême ne viendra pas avant que vous ne combattiez un peuple qui chausse des sandales de poils".

5200.

.... l'envoyé d'Allah a dit : Vous combattrez les juifs (qui se réfugieront de vous derrière les pierres). Mais chacune de ses pierres dira :

- "Ô Musulman! Voilà un juif derrière moi, viens le tuer!".

5203.

... l'envoyé d'Allah a dit :

- L'Heure Suprême ne se dressera pas avant que les musulmans ne combattent les juifs. Les musulmans tueront les juifs jusqu'à ce que les rescapés de ces derniers se réfugient derrière les pierres et les arbres qui appelleront alors le musulman en disant :

- "Ô musulman! Ô serviteur de Allah! Voilà un juif derrière moi, viens le tuer!", exception faite de l'arbre dit al Gharqad qui est l'un des arbres des juifs.

5205.

... l'envoyé d'Allah a dit : L'Heure Suprême n'arrivera pas avant que n'apparaissent environ trente imposteurs et menteurs, prétendant tous être l'envoyé d'Allah.

5209.

Récit d' ibn Sayyâd.

D'après Abu Sayd Al-Khudri: Je faisais route vers La Mecque accompagné de ibn Sayyâd, lorsque celui-ci me dit :

- "Vois-tu comment les gens prétendent que je suis l'Antéchrist, n'as -tu pas entendu l'envoyé d'Allah dire que l'Antéchrist était stérile?".

- "Si", répondis-je.

- "Eh bien! Moi j'ai un enfant. Ne l'as-tu pas entendu dire également que l'Antéchrist n'entrera ni à La Mecque ni à Médine?"

- "Si"

- "Eh bien! Je suis né à Médine et me voilà en route pour la Mecque".

ibn Sayyâd dit enfin :

- "Par Allah! Je sais bien quand et où l'Antéchrist est né et où il est actuellement".

Or par ses propos, ajouta le transmetteur, ibn Sayyâd me mettra dans la confusion à propos de son identité".

5214.

Muhammad ibn Al-Munkadir a dit :

- J'étais présent quand Jâbir ibn 'Abdullâh jura, par Allah, qu'ibn Sayyâd était l'Antéchrist.

- "Jures-tu par Allah?", lui dis-je.

- "J'ai entendu 'Umar jurer ainsi, répondit-il en présence du prophète qui ne le lui a pas reproché".

5219.

L'Antéchrist, son portrait et ce qu'il y aura avec lui.

... le prophète a dit : Aucun prophète n'a pas pris soin d'engager son peuple à se méfier du borgne imposteur. Or il est borgne, mais votre Seigneur, Lui, n'est pas borgne. Entre les yeux de l'Antéchrist, ces lettres sont écrites : le Kâf, le Fâ' et le Râ'.

5222.

... le prophète a dit :

- "L'Antéchrist est borgne de l'œil gauche, aux cheveux touffus et présentera aux gens un Paradis et un Enfer : son Enfer sera un Paradis et son Paradis un Enfer".

5227.

L'envoyé d'Allah a dit :

- "Voulez-vous que je vous annonce au sujet de l'Antéchrist un fait qu'aucun prophète n'avait signalé à son peuple? Il est borgne et il apportera avec lui une image du Paradis et de l'Enfer. Celui des deux qu'il nommera Paradis sera en vérité l'Enfer. Je vous en ai averti comme Noé en avait averti son peuple".

5236.

D'après Anas ibn Mâlik, le prophète a dit : Il n'y a aucune ville que l'Antéchrist ne foulera. Il n'y aura d'exceptions que pour La Mecque et Médine. Il n'est aucun des chemins d'accès à cette dernière ville qui ne soit gardée par des anges placés en rangs. L'Antéchrist s'installera alors dans As-Sabakha [835](#). Ensuite, Médine subira trois tremblements de terre et Allah en fera sortir alors tout mécréant et tout hypocrite.

5244.

Approche de l'Heure.

Sahl ibn Sa'd a dit : J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire, en joignant l'index au majeur :

- "J'ai été envoyé, moi et l'Heure ainsi".

5245.

... le prophète a dit :

- "J'ai été envoyé, moi et l'Heure comme ces deux -ci".

5248.

Aïsha a dit :

- Quand les bédouins venaient trouver le prophète, ils l'interrogeaient au sujet de l'Heure, quand-est-ce elle aurait lieu. Regardant alors le plus jeune d'entre eux, il dit :

- "Si celui-là vit et avant qu'il ne soit atteint de la décrépitude, il sera témoin de l'arrivée de votre Heure".

5249.

D'après Anas, un homme vint interroger l'envoyé d'Allah :

- "Quand est-ce que l'Heure aura-t-elle lieu?".

Le prophète ayant chez lui un garçon des '*ansâr*, nommé Muhammad, répondit alors :

- "Si ce petit garçon reste encore en vie, et avant qu'il ne soit atteint de la décrépitude, il sera témoin de l'arrivée de votre Heure".

5253.

Ce qu'il y aura entre les deux souffles de la Trompe [836](#) .

... le prophète a dit : "Entre les deux souffles (de la Trompette), il y aura quarante". Le transmetteur ajoute : On me demanda alors :

- "Ô Abu Hurayra! S'agit-il de quarante jours?".

Mais je ne leur répondit point.

- "S'agit-il de quarante mois?", reprit-on.

Or je garda le silence.

- "S'agit-il donc de quarante ans?".

Je ne dis rien, puis, je poursuivis, en disant : "Puis, Allah fera descendre une eau du ciel, grâce à laquelle les gens pousseront comme poussent les légumes. Tout le corps de l'homme disparaîtra sauf les os du coccyx (de l'extrémité inférieure de la colonne vertébrale), car c'est sur ces os qu'il sera ressuscité au Jour du Jugement".

§ 684. — Les observations étrangères.

Des chroniques essentiellement byzantines (grecques ou syriaques) font un bref rapport des événements ayant touché l'Arabie au début du VII^{ème} siècle. Mais les informations sont très brèves: il est évident que pour les contemporains, la grande Histoire s'est déroulée ailleurs. [837](#)

C'est le but de la Tradition Islamique de nous prouver le contraire.

(Chronologie “ad annum 705”). [838](#)

Un rapport donnant des informations sur le royaume des Arabes, et combien de rois il y a eu provenant de ceux-ci, et combien de territoires chacun a obtenu après son prédécesseur, jusqu'à sa mort.

Mahomet [839](#) est venu sur terre en l'année 932 [840](#) d'Alexandre fils de Philippe le Macédonien ; puis il a régné sept ans.

(Chronologie “ad annum 724”). [841](#)

Une notice de la vie de Mahomet le messager [842](#) de Dieu, après qu'il soit rentré dans sa cité et trois mois avant qu'il entre dedans, depuis sa première année ; et combien de temps chaque roi a régné, qui a surgi après lui pour diriger les musulmans une fois qu'ils ont pris le pouvoir ; et combien de temps il y a eu la dissension [843](#) parmi eux.

Trois mois avant que Mahomet n'arrive.

Puis Mahomet a vécu encore dix ans.

(Chronologie “ad annum 775”). [844](#)

En l'année 930 d'Alexandre, Héraclius et les Romains sont entrés dans Constantinople, et Mahomet et les Arabes sont arrivés du sud, sont entrés sur le territoire et l'ont soumis.

(Chronologie de Théophilos). [845](#)

En l'année 933/935 des Grecs, 11/12 d'Héraclius, 30/31/33 de Khosroès, Muhammad est

apparu dans la terre de Yathrib.
Par ses voyages en Palestine, il a acquis des connaissances religieuses.
Il a appelé les Arabes au culte d'un seul dieu.
Muhammad a peu à peu dominé tous les Arabes.
Les disciples de Muhammad ont mené campagne dans toute l'Arabie, alors que lui restait à Yathrib.

§ 685. — Jugements chrétiens.

Les Perses, vite éliminés comme Etat, n'ont presque pas l'occasion de s'exprimer. Les chrétiens, regroupés ou non sous l'autorité de Byzance, en revanche, mettent par écrit leurs réactions face à l'irruption de l'islam. Ils sont même les premiers, chronologiquement, à constituer une documentation historique sur les origines de l'islam. C'est pourquoi leurs informations sont particulièrement utiles.

(Sophronios⁸⁴⁶, Homélie sur le saint Baptême 162).

Pourquoi les raids des barbares abondent-ils? Pourquoi les troupes des Sarrasins nous attaquent-ils? Pourquoi y a-t-il autant de destruction et de pillages? Pourquoi ce sang versé de façon incessante? Pourquoi les oiseaux du ciel mangent-ils les corps humains? Pourquoi les églises ont-elles été abattues? Pourquoi la croix a-t-elle été bafouée?

Le premier avis d'un théologien chrétien sur l'islam de Mahomet.

(Jean de Damas, Hérésie 100).⁸⁴⁷

1. Il y a aussi la religion des Ismaélites qui domine encore de nos jours, égare les peuples, et annonce la venue de l'antéchrist. Elle tire son origine d'Ismaël, le fils d'Abraham et d'Agar. Pour cette raison on les nomme Agarènes et Ismaélites; on les appelle aussi Sarrasins, ce qui signifie dépouillés par Sara. Agar répondit, en effet, à l'ange: Sara m'a renvoyée dépouillée.⁸⁴⁸

Ils étaient donc idolâtres et adoraient l'Étoile du Matin et Aphrodite, qu'ils ont appelée précisément Chabar dans leur langue, ce qui veut dire grande.

Donc, jusqu'à l'époque d'Héraclius, ils ont ouvertement pratiqué l'idolâtrie. À partir de cette époque et jusqu'à nos jours un faux prophète, du nom de Mahomet, s'est levé parmi eux, qui, après avoir pris connaissance, par hasard, de l'Ancien et du Nouveau Testament, et, de même, fréquenté vraisemblablement un moine arien, fonda sa propre hérésie. Après s'être concilié la faveur du peuple en simulant la piété, il insinue qu'une Écriture venue du ciel lui a été révélée par Dieu. Ayant rédigé dans son livre quelques doctrines risibles, il leur transmet cette façon d'adorer Dieu.

2. Il dit qu'il y a un seul Dieu, créateur de toutes choses, qu'il n'a pas été engendré et qu'il n'a pas engendré. Selon ses dires, le Christ est le verbe de Dieu et son esprit, mais il est créé et il est un serviteur; il est né sans semence de Marie, la sœur de Moïse et d'Aaron. En effet, dit-il, le Verbe et l'Esprit de Dieu sont entrés en Marie et ont engendré Jésus, qui fut un prophète et un serviteur de Dieu. Et, selon lui, les juifs, au mépris de la Loi, voulurent le mettre en croix, et, après s'être emparés de lui, ils l'ont crucifié que son ombre. Le Christ lui-même, dit-il, ne subit ni la croix ni la mort. En effet, Dieu l'a pris près de lui dans le ciel, parce qu'il l'aimait. Et il dit également, qu'une fois le Christ monté aux cieux, Dieu l'a interrogé en disant: Jésus! as-tu dit: je suis le fils de Dieu et Dieu? Jésus, d'après lui, a répondu: Sois miséricordieux envers moi, Seigneur! Tu sais que je n'ai pas dit cela et que je ne dédaigne pas d'être ton serviteur. Mais les hommes mauvais ont écrit que j'avais fait cette déclaration; ils ont menti à mon égard, et ils sont dans l'erreur. Dieu, dit-il, lui a répondu: je sais que tu n'as pas fait cette déclaration. (...)

6. Ce Mahomet, comme il a été dit, a composé de nombreux écrits stupides et donné un titre à chacun d'eux. Ainsi l'écrit de La Femme où il est prescrit clairement à chacun de prendre quatre femmes et mille concubines, si c'est possible, autant que sa main en retient soumises en dehors des quatre femmes; et il peut répudier une, s'il le veut, et en prendre une autre. Il a établi cette loi pour la raison suivante: Mahomet avait un compagnon appelé Zayd. Cet homme avait une belle femme dont Mahomet s'éprit. Alors qu'ils étaient assis ensemble, Mahomet dit: Ami, Dieu m'a donné l'ordre de prendre ta femme. Zayd répondit: Tu es un envoyé, fais comme Dieu t'a dit, prends ma femme. Ou plus exactement, pour prendre le récit par le commencement, il lui dit: Dieu m'a donné l'ordre que tu répudies ta femme. Celui-ci la répudia. Quelques jours plus tard il dit: Dieu m'a donné l'ordre de la prendre moi-même. Après l'avoir prise et commis l'adultère avec elle, il promulgua cette loi: Que celui qui le désire répudie sa femme. Mais si, après

l'avoir répudiée, il revient vers elle, qu'un autre l'épouse. Il n'est pas permis, en effet, de la prendre si elle n'a pas été épousée par un autre. Et si c'est un frère qu'il l'épouse s'il le désire. Dans le même écrit il donne des recommandations de ce genre : Laboure la terre que Dieu t'a donnée, et mets tout ton soin ; fais cela, et de telle façon - pour ne pas dire comme lui des obscénités⁸⁴⁹.

Le jugement d'un prédicateur médiéval sur Mahomet, vers 1280.

(R. Lulle, *Livre de l'enseignement des enfants*, § 71).⁸⁵⁰

Mahomet fut un trompeur qui fit un livre appelé le Coran, qu'il dit contenir la loi que Dieu donna au peuple des Sarrasins dont il fut lui-même commandeur et chef. Mahomet était originaire d'une ville nommée Trip⁸⁵¹ qui se trouve à dix journées de La Mecque, ville où les Sarrasins font des pèlerinages, comme les chrétiens en font au Saint-Sépulcre à Jérusalem.

Cette région était peuplée de gens qui vénéraient des idoles, adoraient le soleil, la lune, les bêtes et les oiseaux. Gens de peu de sagesse et d'entendement étroit, ils n'avaient aucune connaissance de Dieu et vivaient sans roi. C'est à cette époque que vint Mahomet.

Ce dernier, marchand de profession, allait faire ses affaires vers Jérusalem où il rencontra un chrétien, un moine qui avait nom Nicolas et connaissait beaucoup de choses à propos de la vieille Loi comme de la nouvelle. Ce moine apprit à Mahomet qu'il resterait roi aussi longtemps qu'il serait seigneur de la ville de Trip.

Tu dois savoir, fils, que la fausse doctrine que le moine enseigna à Mahomet s'inspire largement de l'ancienne Loi comme de la nouvelle. Mahomet se retira sur une montagne près de Trip et resta quarante jours, à l'image de la quarantaine que le Christ fit au désert et de celle de Moïse au Sinaï. Lorsqu'il descendit de la montagne, il se présenta à Trip comme prophète et dit que Dieu l'envoyait au peuple de la ville pour lui annoncer qu'au paradis, les hommes auraient de nombreuses femmes, qu'ils pourraient manger du beurre et du miel, boire du vin, de l'eau et du lait à satiété. Il promit des monceaux d'or, d'argent et de pierres précieuses ainsi que des vêtements à volonté. Il promit mille délices afin d'être cru. Il se laissait tomber à terre, tordait ses mains, roulait des yeux comme un enragé, prétendait que l'archange Gabriel lui transmettait les messages de Dieu, ceux qui sont consignés dans le Coran.

Les ignorants, les sots, ceux qui craignaient qu'il n'y ait rien après la mort croyaient les discours et les promesses de Mahomet. Ils se convertissaient à lui. Ainsi firent tous les habitants de Trip. Ceux de La Mecque résistèrent d'abord, puis furent convertis par la force, après la prise de la ville par Mahomet et ses troupes qui massacrèrent ceux qui refusaient sa foi. C'est en suivant cette méthode qu'il devint un seigneur sur cette terre.

Homme de luxure, Mahomet eut neuf femmes. Et encore ne se tint-il pas quitte pour autant. Il en désira beaucoup d'autres et distribua sa semence généreusement. Beaucoup furent séduits par son charme. Rassurés par ses prophéties, ils le suivirent après sa mort dans sa secte.

La foi des chrétiens vivant au-delà des mers s'étant refroidie, un roi sarrasin du nom d'Aboubacar, ami et disciple de Mahomet, fit tourner le Coran en style séduisant et en mots charmeurs par sept poètes, puis il vint conquérir les terres d'Égypte et de Jérusalem. Par suite, d'autres rois sarrasins s'emparèrent de l'Afrique du Nord et de l'Espagne qui étaient aux chrétiens.

Les actions de Mahomet sont si basses et si laides ; ses propos, gestes et prophéties compris, si inconvenants que les Sarrasins les plus sages, ainsi que ceux qui sont doués d'un entendement plus subtil, ne pensent pas que Mahomet soit un prophète authentique. C'est d'ailleurs pour cette raison que les autres Sarrasins ont décrété qu'il ne fallait enseigner ni la lecture ni la logique ni les sciences de la nature afin que les croyants conservent une intelligence grossière ne permettant pas de remettre en question la foi dans l'authenticité des prophéties de Mahomet.

Aimable fils, les Sarrasins qui ont un entendement subtil et qui doutent des prédictions de Mahomet seraient faciles à convertir à la foi catholique s'il se trouvait des croyants aimant assez l'honneur de Jésus Christ et sa Passion pour leur prêcher la vraie foi. Ceux-là ne redouteraient pas la difficulté d'apprendre la langue des Sarrasins, ni non plus le risque de mourir. En devenant martyrs, ils convertiraient nombre d'entre ceux qui doutent déjà que Mahomet soit le véritable messenger de Dieu. Par suite, en voyant leurs sages se convertir au christianisme, les autres Sarrasins devraient se convertir à leur tour.

Sache, fils, que les apôtres convertirent le monde par la prédication et en répandant leurs larmes et leur sang dans les tourments et les menaces de mort. C'est ainsi qu'ils touchèrent la terre qu'occupent les Sarrasins. C'est la raison pour laquelle Jésus-Christ prit la croix pour signe, afin que viennent les sages bienheureux rappeler de partout aux chrétiens la sainte Passion qu'il dut subir. Par ce symbole, il indique qu'il embrassera dans sa gloire ceux qui vont prêcher aux Sarrasins et aux autres mécréants.

L'avis d'un philosophe chrétien du XVII^{ème} siècle.

(Blaise Pascal, *Pensées* XVII).⁸⁵²

La religion mahométane a pour fondement l'Alchoran et Mahomet. Mais ce Prophète qui devait être la dernière attente du monde a-t-il été prédit? Et quelle marque a-t-il que n'ait aussi tout homme qui se voudra dire Prophète? Quels miracles dit-il lui-même avoir faits? Quel mystère a-t-il enseigné selon sa tradition même? Quelle morale, et quelle félicité?

Mahomet est sans autorité. Il faudrait donc que ses raisons fussent bien puissantes, n'ayant que leur propre force.

Si deux hommes disent des choses qui paraissent basses, mais que les discours de l'un aient un double sens entendu par ceux qui le suivent, et que les discours de l'autre n'aient qu'un seul sens ; si quelqu'un n'étant pas du secret entend discourir les deux en cette sorte, il en fera un même jugement. Mais si ensuite dans le reste du discours l'un dit des choses angéliques, et l'autre toujours des choses basses et communes, et mêmes sottises, il jugera que l'un parlait avec mystère, et non pas l'autre ; l'un ayant assez montré qu'il est incapable de telles sottises, et capable d'être mystérieux ; et l'autre qu'il est incapable de mystères, et capable de sottises.

Ce n'est pas par ce qu'il y a d'obscur dans Mahomet, et qu'on peut faire passer pour avoir un sens mystérieux, que je veux qu'on en juge ; mais par ce qu'il y a de clair, par son paradis, et par le reste. C'est en cela qu'il est ridicule. Il n'en est pas de même de l'Écriture. Je veux qu'il y ait des obscurités ; mais il y a des clartés admirables, et des prophéties manifestes accomplies. La partie n'est donc pas égale. Il ne faut pas confondre et égaler les choses, qui ne se ressemblent que par l'obscurité et non pas par les clartés, qui méritent quand elles sont divines qu'on révère les obscurités.

Un Alchoran dit que S. Matthieu était homme de bien. Donc Mahomet était faux Prophète ; ou en appelant gens de biens des méchants, ou en ne les croyant pas sur ce qu'ils ont dit de JÉSUS-CHRIST.

Tout homme peut faire ce qu'a fait Mahomet ; car il n'a point fait de miracles, il n'a point été prédit, etc. Nul homme ne peut faire ce qu'a fait JÉSUS-CHRIST.

Mahomet s'est établi en tuant ; JÉSUS-CHRIST en faisant tuer les siens. Mahomet en défendant de lire ; JÉSUS-CHRIST en ordonnant de lire. Enfin cela est si contraire, que si Mahomet a pris la voie de réussir humainement, JÉSUS-CHRIST a pris celle de périr humainement. Et au lieu de conclure, que puisque Mahomet a réussi, JÉSUS-CHRIST a bien pu réussir ; il faut dire, que puisque Mahomet a réussi, le Christianisme devait périr, s'il n'eût été soutenu par une force toute divine.

Rapport d'un jésuite du XVIII^{ème} siècle sur la doctrine musulmane.

(Missions du Levant, “Vie et religion de Mahomet”, p. 1-33).⁸⁵³

1. Un seul Dieu, créateur de l'univers, et, par sa providence, arbitre souverain des destinées de l'homme,
2. Une seule personne en Dieu ;
3. Les peines et les récompenses de la vie à venir, le jugement de toute la vie aussitôt après la mort, un paradis, un enfer, la résurrection des corps ;
4. Un Alcoran, parole de Dieu écrite, livre descendu du ciel, écrit par les anges sous la dictée de Dieu, apporté à Mahomet par l'ange Gabriel, symbole de créance, code de morale et de législation, règle suprême de vérité ;
5. Mahomet, apôtre de Dieu, son prophète, interprète de ses lois, organe de ses volontés, pontife de la religion, législateur et roi de tous les vrais croyants ;
6. Mahomet a été l'objet des vœux ardents des patriarches, et prédit par tous les anciens prophètes. C'est Mahomet que Jésus, fondateur et législateur du christianisme, a en vue, lorsque, se séparant de ses apôtres pour s'élever dans les cieux, il leur annonce qu'il en descendra un prophète plus grand que lui. Mahomet est le vrai Paraclet promis par Jésus-Christ à ses disciples ;
7. En vertu de sa mission divine, et investi de tous les pouvoirs du Dieu suprême, Mahomet a reçu l'ordre de prêcher et de propager l'islamisme chez toutes les nations. Paix aux vrais croyants ; guerre aux impies. Il lui a été donné l'ordre et le droit d'exterminer, par le glaive, ceux qui refuseraient de croire à sa parole. Tout croyant, qui périt les armes à la main contre les infidèles, meurt martyr, et les anges reçoivent son âme pour la transporter dans le séjour de l'éternelle félicité. Ouvrez le Coran ; ces sept dogmes fondamentaux composent son symbole de croyance.

§ 686. — Epilogue: la conquête musulmane en Occident.

L'illustre historien belge H. Pirenne consacre dans les années 30 quelques passages de son "Charlemagne et Mahomet" aux sources du mouvement musulman, au personnage de Muhammad et à la conquête de l'Europe occidentale. En peu de lignes, l'essentiel est deviné, en une sorte de prophétie vers le passé, marque sans doute des plus grands historiens!

Le sujet est depuis assez peu abordé, en dépit de son plus haut intérêt.

(H. Pirenne, Charlemagne et Mahomet).⁸⁵⁴

La conquête arabe qui se déclenche à la fois sur l'Europe et sur l'Asie est sans précédents ; on ne peut

comparer la rapidité de ses succès qu'à celle avec laquelle se constituèrent les empires mongols d'un Attila, ou plus tard, d'un Genghis Khan ou d'un Tamerlan. Mais ceux-ci furent aussi éphémères que la conquête de l'Islam fut durable. Cette religion a encore ses fidèles aujourd'hui presque partout où elle s'est imposée sous les premiers khalifes. C'est un véritable miracle que sa diffusion foudroyante comparée à la lente progression du christianisme.

A côté de cette irruption, que sont les conquêtes, si longtemps arrêtées et si peu violentes des Germains, qui, après des siècles, n'ont réussi qu'à ronger le bord de la *Romania* ?

Au contraire, c'est par pans entiers que l'Empire croule devant les Arabes. En 634 ils s'emparent de la forteresse byzantine de Bothra (Bosra) au-delà du Jourdain ; en 635, Damas tombe devant eux ; en 636 la bataille du Yarmouk leur donne toute la Syrie ; en 637 ou 638, Jérusalem leur ouvre ses portes, cependant que vers l'Asie ils conquièrent la Mésopotamie et la Perse. Puis l'Égypte est attaquée à son tour⁸⁵⁵ ; peu après la mort d'Héraclius (641), Alexandrie est prise et bientôt tout le pays est occupé. Et l'expansion, continuant toujours, submerge les possessions byzantines de l'Afrique du Nord.

Tout cela s'explique sans doute par l'imprévu, par le désarroi des armées byzantines désorganisées et surprises par une nouvelle manière de combattre, par le mécontentement religieux et national des monophysites et des nestoriens de Syrie à qui l'Empire ne veut faire nulle concession, par celui de l'église copte d'Égypte et par la faiblesse des Perses. Mais toutes ces raisons sont insuffisantes à expliquer un triomphe aussi total. L'immensité des résultats acquis est hors de proportion avec l'importance du conquérant.

La grande question qui se pose ici est de savoir pourquoi les Arabes, qui étaient certainement pas plus nombreux que les Germains, n'ont pas été absorbés comme eux par les populations de ces régions de civilisation supérieure dont ils se sont emparés ? Tout est là. Il n'est qu'une réponse et elle est d'ordre moral. Tandis que les Germains n'ont rien à opposer au christianisme de l'Empire, les Arabes sont exaltés par une foi nouvelle. C'est cela et cela seul qui les rend inassimilables. Car pour le reste, ils n'ont pas plus de préventions que les Germains contre la civilisation de ceux qu'ils ont conquis. Au contraire, ils se l'assimilent avec une étonnante rapidité ; en science, ils se mettent à l'école des Grecs ; en art, à celle des Grecs et des Perses. Ils ne sont même pas fanatiques, du moins au début, et n'entendent pas convertir leurs sujets. Mais ils veulent les faire obéir au seul dieu, Allah, à son prophète Mahomet et, puisqu'il était Arabe, à l'Arabie. Leur religion universelle est en même temps nationale. Ils sont les serviteurs de Dieu. Islam signifie résignation ou soumission à Dieu et Musulman veut dire soumis. Allah est un et il est logique dès lors que tous ses serviteurs aient pour devoir de l'imposer aux incroyants, aux infidèles. Ce qu'ils se proposent, ce n'est pas, comme on l'a dit, leur conversion, mais leur sujétion. C'est cela qu'ils apportent avec eux. Ils ne demandent pas mieux, après la conquête, que de prendre comme un butin la science et l'art des infidèles ; ils les cultiveront en l'honneur d'Allah. Ils leur prendront même leurs institutions dans la mesure où elles leur seront utiles. Ils y sont poussés d'ailleurs, par leurs propres conquêtes. Pour gouverner l'Empire qu'ils ont fondé, ils ne peuvent plus s'appuyer sur leurs institutions tribales ; de même les Germains n'ont pu imposer les leurs à l'Empire romain. La différence est que partout où ils sont, ils dominent. Les vaincus sont leurs sujets, payent seuls l'impôt, sont hors de la communauté des croyants. La barrière est infranchissable ; aucune fusion ne peut se faire entre les populations conquises et les Musulmans. Quel contraste formidable avec un Théodoric qui se met au service de ses vaincus et cherche à s'assimiler à eux !

Chez les Germains, le vainqueur ira au vaincu spontanément. Chez les Arabes c'est le contraire, c'est le vaincu qui ira au vainqueur et il n'y pourra aller qu'en servant, comme lui, Allah, en lisant, comme lui, le Coran, donc en apprenant la langue qui est la langue sainte en même temps que la langue maîtresse. Aucune propagande ni même, comme chez les Chrétiens après le triomphe de l'Église, aucune compression religieuse. Si Dieu avait voulu, dit le Coran, il n'aurait fait qu'un seul peuple de tous les hommes, et il condamne en propres termes la violence contre l'erreur. Il n'exige que l'obéissance à Allah, obéissance extérieure d'êtres inférieurs, dégradés, méprisables, qu'on tolère mais qui vivent dans l'abjection. C'est cela qui est intolérable et, pour l'infidèle, démotivante. On n'attaque pas sa foi, on l'ignore et c'est le moyen le plus efficace pour l'en détacher et pour l'amener à Allah qui, en même temps qu'il lui rendra la dignité, lui ouvrira les portes de la cité musulmane. C'est parce que sa religion oblige en conscience le Musulman à traiter l'infidèle en sujet, que l'infidèle est venu à lui, et en venant à lui, il a rompu avec sa patrie et son peuple.

Le Germain se romanise dès qu'il entre dans la *Romania*. Le Romain, au contraire, s'arabise dès qu'il est conquis par l'Islam. Il importe peu que, jusqu'en plein Moyen Âge, il ait subsisté au milieu des Musulmans de petites communautés de Coptes, de Nestoriens et surtout de Juifs. Toute l'ambiance n'en a pas moins été profondément transformée. Il y a eu coupure, rupture nette avec le passé. Le nouveau maître ne permet plus que, dans le rayon où il domine, aucune influence puisse échapper au contrôle d'Allah. Son droit tiré du Coran se substitue au droit romain, sa langue au grec et au latin.

En se christianisant, l'Empire avait changé d'âme, si l'on peut dire ; en s'islamisant, il change à la fois d'âme et de corps. La société civile est aussi transformée que la société religieuse.

Avec l'Islam, c'est un nouveau monde qui s'introduit sur ces rivages méditerranéens où Rome avait répandu le syncrétisme de sa civilisation. Une déchirure se fait qui durera jusqu'à nos jours. Aux bords du *Mare nostrum* s'étendent désormais deux civilisations différentes et hostiles. Et si de nos jours l'Européenne s'est subordonné l'Asiatique, elle ne l'a pas assimilée. La mer qui avait été jusqu'à la limite de la Chrétienté en devient la frontière. L'unité méditerranéenne est brisée.

§ 687. — Avis divers et favorables sur le personnage.

Muhammad a suscité de nombreux commentaires de la part des plus hautes personnalités historiques. On sera étonné d'y retrouver des remarques positives, des commentaires élogieux. Ils sont largement explicables: il y a la part des ignorances, des informations erronées ou déformées. Il y a la fascination des hommes de guerre pour le stratège que fut Muhammad. Il y a l'attirance pour l'Orient, et le rejet des poussiéreuses institutions chrétiennes, qui poussent à idolâtrer l'icône Muhammad. Enfin, la fascination pour la brutalité, la virilité et la misogynie, inclination qui a touché de nombreux homosexuels jusqu'en Occident.

Mais pour la majorité des observateurs, Muhammad reste une référence négative et barbare, M. le Maudit...

Napoléon Bonaparte. [856](#)

Mahomet réduisit le nombre de femmes qu'on pouvait épouser ; avant lui, il était indéterminé; le riche en épousait un grand nombre; il restreignit donc la polygamie.

Napoléon Bonaparte. [857](#)

A l'opposé de Jésus-Christ, Mahomet fut roi ! Il déclara que tout l'univers devait être soumis à son empire, et ordonna d'employer le sabre pour anéantir l'idolâtre ou l'infidèle.

Napoléon Bonaparte. [858](#)

Voltaire, avait ici [859](#) manqué à l'histoire et au coeur humain. Il prostituait le grand caractère de Mahomet par les intrigues les plus basses. Il faisait agir un grand homme qui avait changé la face du monde, comme le plus vil scélérat, digne au plus du gibet. Il ne travestissait pas moins inconvenablement le grand caractère d'Omar, dont il ne faisait qu'un coupe -jarrets de mélodrame.

Napoléon Bonaparte. [860](#)

J'aime mieux la religion de Mahomet. Elle est moins ridicule que la nôtre. [861](#)

Gandhi. [862](#)

Je voulais mieux connaître la vie de celui qui aujourd'hui détient indiscutablement les cœurs de millions d'êtres humains. Je suis désormais plus que jamais convaincu que ce n'était pas l'épée qui créait une place pour l'Islam dans le cœur de ceux qui cherchaient une direction à leur vie. C'était cette grande humilité, cet altruisme du prophète, l'égard scrupuleux envers ses engagements, sa dévotion intense à ses amis et adeptes, son intrépidité, son courage, sa confiance absolue en Dieu et en sa propre mission. Ces faits, et non l'épée, lui amenèrent tant de succès, et lui permirent de surmonter les problèmes.

Alphonse de Lamartine. [863](#)

Jamais homme n'accomplit en moins de temps une si immense et durable révolution dans le monde. [...] Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, l'immensité du résultat sont les trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Mahomet ? Les plus fameux n'ont remué que des armes, des lois; Ils n'ont fondé, quand ils ont fondé quelque chose, que des puissances matérielles écroulées souvent avant eux. Celui-là a remué des armées, des législations, des empires, des peuples, des dynasties, des millions d'hommes sur un tiers du globe habité; mais il a remué, de plus, des idées, des croyances, des âmes. Il a fondé [...] une nationalité spirituelle qui englobe des peuples de toute langue et de toute race [...]. Philosophe, orateur, apôtre, législateur, guerrier, conquérant d'idées, restaurateur des dogmes rationnels d'un culte sans images, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilà Mahomet. A toutes les échelles ou l'on

mesure la grandeur humaine, quel homme fut plus grand ?

Nietzsche.[864](#)

Platon pensait faire pour tous les Grecs ce que fit plus tard Mahomet pour les Arabes : fixer les coutumes importantes et surtout le mode de vie journalier de chacun [865](#) . Ses idées étaient aussi sûrement réalisables que le furent celles de Mahomet : des idées beaucoup plus incroyables encore, celles du christianisme, se sont montrées réalisables!

Ernest Renan. [866](#)

Mahomet nous apparaît comme un homme doux, sensible, fidèle, exempt de haine. Ses affections étaient sincères; son caractère, en général, porté à la bienveillance. Lorsqu'on lui serrait la main en l'abordant, il répondait cordialement à cette étreinte, et jamais il ne retirait la main le premier. Il saluait les petits enfants et montrait une grande tendresse de cœur pour les femmes et les faibles. Le paradis, disait-il, est au pied des mères [867](#) . Ni les pensées d'ambition, ni l'exaltation religieuse n'avaient desséché en lui le germe des sentiments individuels. Rien de moins ressemblant à cet ambitieux machiavélique (Mahomet de la pièce de Voltaire) et sans cœur qui explique en inflexibles alexandrins ses projets à Zopyre.

Mustapha Kemal Atatürk.[868](#)

Depuis plus de cinq cents ans, les règles et les théories d'un vieux cheikh arabe, et les interprétations abusives de générations de prêtres crasseux et ignares ont fixé, en Turquie, tous les détails de la loi civile et criminelle. Elles ont réglé la forme de la Constitution, les moindres faits et gestes de la vie de chaque citoyen, sa nourriture, ses heures de veille et de sommeil, la coupe de ses vêtements, ce qu'il apprend à l'école, ses coutumes, ses habitudes et jusqu'à ses pensées les plus intimes. L'islam, cette théologie absurde d'un Bédouin immoral, est un cadavre putréfié qui empoisonne nos vies.

Maxime Rodinson.[869](#)

Mahomet (en arabe Muhammad) est, parmi les fondateurs des grandes religions universalistes, celui que nous connaissons le mieux. [870](#) [...] Homme génial, issu d'une société en marge des grandes civilisations de l'époque, il sut forger une synthèse idéologique impressionnante, capable de séduire d'abord son pays natal, puis de s'imposer dans une vaste zone du globe. Il sut aussi employer des dons remarquables de chef politique et militaire à acquérir le contrôle de l'Arabie. Mystique (incomplet), profondément religieux, mais non pas pur homme de sainteté comme le Christ et le Bouddha, les faiblesses humaines de cette impressionnante personnalité ne font que rendre sa biographie plus attachante. [...] Si le développement postérieur de l'islam est dû aux circonstances (pour ceux qui n'y voient pas la main de Dieu), une part importante de son succès vient néanmoins du génie de Muhammad. On peut le créditer d'une grande intelligence, d'une habileté et d'une ténacité remarquables, d'un sens très fin des hommes et des situations. [...] Il faut tenir compte des mœurs du temps et de son pays pour juger certains de ses actes, atroces ou quelque peu hypocrites [...]. Il montra, en bien des cas, de la clémence, de la longanimité, de la largeur de vues et fut souvent exigeant envers lui-même. Ses lois furent sages, libérales (notamment vis-à-vis des femmes), progressives par rapport à son milieu [871](#) .

Voltaire.[872](#)

Mahomet le fanatique, le cruel, le fourbe, et, à la honte des hommes, le grand, qui de garçon marchand devient prophète, législateur et monarque.

Voltaire.[873](#)

Ce fut certainement un très grand homme, et qui forma de grands hommes. Il fallait qu'il fût martyr ou conquérant, il n'y avait pas de milieu. Il vainquit toujours, et toutes ses victoires

furent remportées par le petit nombre sur le grand. Conquérant, législateur, monarque et pontife, il joua le plus grand rôle qu'on puisse jouer sur la terre aux yeux du commun des hommes.

Voltaire.⁸⁷⁴

De tous les législateurs qui ont fondé des religions, il est le seul qui ait étendu la sienne par les conquêtes. D'autres peuples ont porté leur culte avec le fer et le feu chez les nations étrangères ; mais nul fondateur de secte n'avait été conquérant. Ce privilège unique est aux yeux des musulmans l'argument le plus fort que la Divinité prit soin elle-même de seconder leur prophète [...] Ce n'était pas sans doute un ignorant, comme quelques uns l'ont prétendu. Il fallait bien même qu'il fut très savant pour sa nation et pour son temps, puisqu'on a de lui quelques aphorismes de médecine, et qu'il réforma le calendrier des arabes, comme César celui des Romains. Il se donne à la vérité, le titre de prophète non lettré ; mais on peut savoir écrire, et ne pas s'arroger le nom de savant.

Voltaire.⁸⁷⁵

J'ai dit qu'on reconnut Mahomet pour un grand homme; rien n'est plus impie, dites-vous. Je vous répondrai que ce n'est pas ma faute si ce petit homme a changé la face d'une partie du monde, s'il a gagné des batailles contre des armées dix fois plus nombreuses que les siennes, s'il a fait trembler l'empire romain, s'il a donné les premiers coups à ce colosse que ses successeurs ont écrasé, et s'il a été législateur de l'Asie, de l'Afrique, et d'une partie de l'Europe.

Voltaire.⁸⁷⁶

Il y a je ne sais quoi dans ce Mahomet qui impose.

Voltaire.⁸⁷⁷

Sa religion est sage, sévère, chaste, et humaine: sage, puisqu'elle ne tombe pas dans la démence de donner à Dieu des associés, et qu'elle n'a point de mystères; sévère, puisqu'elle défend les jeux de hasard, le vin et les liqueurs fortes, et qu'elle ordonne la prière cinq fois par jour; chaste, puisqu'elle réduit à quatre femmes ce nombre prodigieux d'épouses qui partageaient le lit de tous les princes de l'Orient; humaine, puisqu'elle nous ordonne l'aumône bien plus rigoureusement que le voyage de la Mecque. Ajoutez à tous ces caractères de vérité la tolérance.

“Dis: la vérité est venue et l'erreur est dissipée,
car l'erreur ne saurait durer”
Corpus coranique 10/83.

¹ Un lieu de prière.

² Le musulman, appartenant au peuple de Muhammad.

³ Bukhari, Sahih 8/56 ; le récit justifie toutes les conquêtes ultérieures, sans limite.

⁴ M. Bonner, *Arab-byzantine relations in early islamic world*, (*The Formation of the classical islamic World* 8) ; W. E. Kaegi, "Initial byzantine Reactions to the arab conquest", *Church History* 38, 1969 ; id. *Byzantium and the early islamic conquests*, Cambridge 1992 ; D. J. Sahas, "The seventh century in Byzantine-muslim relations: characteristics and forces", *International Christian Muslim Relations* 2, 1991 ; Averil Cameron (ed.), *The Byzantine and early Islamic Near East. III, States, resources and armies : papers of the Third workshop on late antiquity and early Islam*, Princeton 1995 ; Hugh Kennedy, *The Byzantine and early Islamic Near East*, Aldershot 2006 ; David Nicolle, *Yarmuk 636 AD : the Muslim conquest of Syria*, Londres, 1998 ; D.J. Constantelos, "The moslem conquest of the Near East revealed in the greek sources of the seventh and eighth centuries", *Byzantion* 42-1972 ; I. M. Lapidus, "The Arab conquests and the formation of Islamic society", in G. H. A. Juynboll (ed.), *Studies on the first century of Islamic society* (1982) ; I. M. Lapidus, "The Arab conquests and the formation of Islamic society", in G. H. A. Juynboll ed., *Studies on the first century of Islamic society* 1982

⁵ S. D. Goitein, "The sanctity of Jerusalem and Palestine in early islam", in *Studies in islamic history and institutions*, Leiden 1966.

⁶ Cf. P. Canivet, J.P. Rey-Coquais (ed.), *La Syrie de Byzance à l'islam VII-VIIIe s.*, Damas 1992.

⁷ Cf. R. Hoyland, souvent cité dans ce chapitre.

⁸ Cf. partie V sur le christianisme contemporain.

⁹ Cependant, il est inévitable de constater que le sort des chrétiens est presque le plus enviable, si l'on considère le sort réservé sur terre et dans l'au-delà, aux autres catégories non-musulmanes, juifs, apostats, païens etc...

¹⁰ F. Donner, *The Early Islamic Conquests*. Princeton, 1981.

¹¹ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

¹² Les premiers assurent les sacrements pour la population, les seconds sont en retrait par rapport au monde.

¹³ TAWRA, INJIL.

¹⁴ Muhammad considère ses deux recueils comme identiques au Coran, qui aurait été transmis ("descendu") directement vers lui. Cela ne correspond aux réalités ni du Pentateuque ni de l'Evangile, qui, pour l'essentiel sont des récits "inspirés".

¹⁵ Les Nestoriens?

¹⁶ La communauté des chrétiens? ou une de leurs communautés?

¹⁷ La trinité, dogme essentiel du christianisme, considéré d'une manière grossière et extérieure.

¹⁸ AWLIYA.

¹⁹ C'est faux: les Juifs et les chrétiens sont en très mauvais termes à cette époque, globalement depuis le règne de Justinien.

²⁰ Le texte est très souvent répété: c'est la sourate la plus connue (la *Fatiha*, "l'Ouverture"), la plus récitée de tout le Coran, qui se lance dans ces attaques.

²¹ Une très ancienne formulation arabe, largement pré-islamique ; cf. partie IV.

²² Corpus coranique 5/77.

²³ L'Ouverture, première sourate coranique.

²⁴ Cet ordre s'adresse aux juifs ; on peut y voir une allusion au zèle prosélyte des chrétiens, qui concurrence l'ambition musulmane.

²⁵ Jean-Marc Prieur (ed.), *La croix: représentations théologiques et symboliques : journées d'études du jeudi 19 septembre 2002 / organisées à Strasbourg par le Centre d'analyse et de documentation patristiques*, Genève : 2004

²⁶ J. Ch. Balty, "Un follis d'Antioche date de 623/24 et les campagnes syriennes d'Héraclius," *Schweizer Munzblätter* 20, 1970; Michael. Bates, "Byzantine Coinage and Its Imitations, Arab Coinage and Its Imitations: Arab-Byzantine Coinage," *Aram* 6, 1994; Tony Goodwin, "7th Century Arab Imitations of Byzantine Folles," *Numismatic Circular* 103, 1995; Muhammad El-Kholi, "Neue Aspekte zu arabo-byzantinischen Münzen mit Kaiserbild," in *Syrien von den Aposteln zu den Kalifen* (Linzer Archäologische Forschungen 21 1993; N. M. Lowick, "Early Arab Figure Types," *Numismatic Circular* 78, 1970 ; Rachel Milstein, "A Hoard of Early Arab Figurative Coins," *Israel Numismatic Journal* 10, 1988-89; Andrew Oddy, "Arab Imagery on Early Umayyad Coins in Syria and Palestine: Evidence for Falconry," *NC* 1991; Leonhard Reis, Nikolaus Schindel, "Von Mäusen und Menschen: Frühislamische Bronzemünzen mit bildlichen Darstellungen," *Money Trend* (Vienna) February 1999; W. L. Treadwell, "The Chronology of the Pre-Reform Copper Coinage of Early Islamic Syria," Supplement to ONS Newsletter 162 (Winter 2000); Henri Amin Awad, "Seventh Century Arab Imitations of Alexandrian Dodecanummia," *American Numismatic Society Museum Notes* 18 (1972).

²⁷ Au début de l'inscription de Gadara, par exemple.

²⁸ Bukhari, Sahih ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 19004.

²⁹ *Chronicon ad Annum Christi 1234 pertinens, praemisum est. Chronicon anonymum ad 819 pertinens*. Ed. vol. II, J.-B. Chabot, *CSCO* SS, 56, 1937). Ici, la traduction est de Prémare 2002.

³⁰ Sur ces denrées symboliques, liées au bonheur, cf. partie I ; A.L. de Prémare *Les Fondations*, p. 137-8 et Brannon Wheeler, "'The land in which you have lived': inheritance of the Promised Land in Classical Islamic Exegesis." in *"A Land Flowing With Milk and Honey": Visions of Israel from Biblical to Modern Times* . Ed. Leonard J. Greenspoon and Ronald A. Simkins. *Studies in Jewish Civilization* 11 (Omaha 2001).

³¹ De butin.

³² Allusion sans doute aux campagnes de Mutah et Tabuk.

³³ La croix est le symbole du christianisme, et aussi de la Passion, que l'islam refuse comme donc. Si cela va contre le texte du Coran, cela mérite destruction. L'architecture islamique a repris cette interdiction et en a fait un principe essentiel ; D. J. Jahas, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. iconoclasm; P. Crone, "Islam, Judeo-Christianity and Byzantine Iconoclasm." *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 2-1980; D. van Reenen, "The 'Bilderverbot': a new survey", *Der Islam* 67, 1990; H. Lammens, "L'attitude de l'islam primitif en face des arts figurés", *Journal Asiatique* 1915,2.

³⁴ La tradition tente de faire croire à une opération défensive, l'empereur Héraclius ayant massé des troupes dans la région d'Emèse (Homs) pour attaquer les musulmans ; mais il n'en est bien sûr pas question dans les sources byzantines; M. Panagiotis Zinopoulos, *Les Cavaliers de Mahomet : le Prophète contre Héraclius : 6e-7e siècle de l'ère chrétienne* , Paris 1981

³⁵ Les non-combattants, pacifiques, qualifiés de QAYDIN, en opposition aux guerriers volontaires, MUJAHIDIN.

³⁶ Hypothèse de M. Gil, "Medinan Opposition", p. 91, sur l'influence du pacifisme manichéen sur ces refus de combattre dans l'armée musulmane.

³⁷ Waqidi 70.

³⁸ Ed. Reinaud, Paris, 1848, II.

³⁹ Hegra.

⁴⁰ Cf. partie II.

⁴¹ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

⁴² Tarikh Dimashq 1, 378 (trad. Prémare 2002).

⁴³ La métaphore géographique considère donc la Syrie comme une terre à conquérir et piller, et le Yémen, un réservoir démographique, ce qui est une considération assez juste. Le Yémen bénéficie d'un a priori favorable à travers le temps.

⁴⁴ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

⁴⁵ En fait, ils sont arabes, mais au service de Byzance, et chrétiens.

⁴⁶ Le fils adoptif de Muhammad.

⁴⁷ Dans la région, elles sont essentiellement constituées de contingents arabes chrétiens.

⁴⁸ ibn Hisham, Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

⁴⁹ En 631.

⁵⁰ Les mois sacrés.

⁵¹ Les "Byzantins" sont en fait des Arabes chrétiens, qui gardent les frontières, les Ghassanides ; cf. partie V.

⁵² Source: risala.net.

⁵³ Indice de la mauvaise condition dentaire des Arabes du VII^{me} siècle.

⁵⁴ C'est un hadith juridique, en dépit de son allure ridicule.

⁵⁵ Cf. le symbolisme biblique du chiffre 7.

⁵⁶ En 638.

⁵⁷ La variole du mouton.

⁵⁸ En 656, avec l'accession d'Alī aux dépens de Moawiya.

⁵⁹ En 657 à Siffin.

⁶⁰ Les "fils du jaune": de l'or des dinars, donc les Byzantins? ou la blondeur des chevelures?

⁶¹ La défaite de Muta.

⁶² Sur les techniques de combat, cf. partie XIII.

⁶³ Corpus coranique 9/41.

⁶⁴ Corpus coranique 9/40.

⁶⁵ Corpus coranique 9/82.

⁶⁶ Signe que certains musulmans font fortune avec les ravages pratiqués par les bandes de Muhammad ; Othman était riche avant d'être musulman. Il le sera encore plus ensuite. Il sera assassiné comme calife, justement pour une question d'argent.

⁶⁷ Corpus coranique 9/92-3

⁶⁸ Corpus coranique 9/91

⁶⁹ Corpus coranique 9/43.

⁷⁰ Il meurt peu après ; cf. partie XI.

⁷¹ On le voit ici qui malgré la suspicion qu'il provoque dans le camp musulman est néanmoins enrôlé dans l'expédition.

⁷² Corpus coranique 9/42.

⁷³ AT TAWBA.

⁷⁴ Ed. State of New York University.

⁷⁵ Trad. De Slane 1863.

⁷⁶ Récit de Kab ibn Malik.

⁷⁷ Le choix de ce jour est étonnant à première vue: c'est la veille de la grande prière. est-ce une manière de montrer que le départ pour le *jihad* est encore plus important que la routine rituelle?

⁷⁸ Le *muezzin* de la communauté, et crieur public.

⁷⁹ BAKKA'IN.

⁸⁰ Ils manifestent encore de l'autonomie à cette date ; le même mouvement de repli est signalé avant la défaite d'Ohod.

⁸¹ Le comportement des *munafiqun* déteint maintenant sur des musulmans.

⁸² Corpus coranique 9/119.

⁸³ Signe de défiance envers Ali.

⁸⁴ Thème shi'ite.

⁸⁵ Corpus coranique 9/118.

⁸⁶ La recherche d'un chameau perdu est un moment banal: la question est très courante, comme un défi dans la conversation. Le fait que Muhammad soit incapable de trouver le chameau manquant attise les moqueries. Pourtant cette plaisanterie a un caractère de gravité qu'il ne faut pas omettre, en milieu bédouin: la perte du troupeau est un danger, et on fait appel à ce moment à des personnages inspirés qui peuvent le récupérer, voyants, sorciers, devins.

⁸⁷ Corpus coranique 9/66.

⁸⁸ Indice de la sédition qui menaçait l'armée.

⁸⁹ Les exégètes ont débattu pour savoir qui étaient les trois traîtres à la cause mohammédienne: le poète Kab ibn Malik, Murara ibn Rabi, et Hilal ibn Omayya?

⁹⁰ Muhammad est un politique: il sait faire des concessions.

⁹¹ Sur l'horreur des images infernales inventées par Muhammad, cf. partie V.

⁹² Corpus coranique 22/19-22.

⁹³ BIL MAL.

⁹⁴ BIL NAFS.

⁹⁵ Muhammad laisse imaginer le feu infernal pour soulager de la canicule estivale.

⁹⁶ Leur principale peine sera de ne pas participer au pillage des biens ennemis.

⁹⁷ Muhammad rejette de toute manière les cultures funéraires, pour qui que ce soit. Le culte des morts est pourtant considéré par les ethnologues comme la première manifestation culturelle de l'humanité, la première marque de l'humanité.

⁹⁸ AL QAYDIN ; "ceux qui restent assis".

⁹⁹ L'image du sceau (KHATAM) ne peut provenir que des empires perse et byzantin, qui possèdent un système administratif et bureaucratique. Les Arabes bédouins devaient être fort impressionnés par ces objets.

¹⁰⁰ Première trace de financement public de l'effort de *jihad*. Jusqu'à maintenant, les dépenses de fournitures incombent aux individus.

¹⁰¹ Tout infidèle est une souillure, surtout les païens.

¹⁰² Il est remarquable de constater que ces deux types de populations, normalement opposées, ont ici un même intérêt commun à résister à la politique expansionniste de Muhammad.

¹⁰³ C'est un appel à la domination d'autres territoires, un encouragement à l'impérialisme; M. Hamidullah, "Le premier empire musulman du temps du Prophète et de ses trois successeurs", *Grands Empires, Société Jean Bodin*, Bruxelles, 1973.

¹⁰⁴ R. Paret, "Sure 9,122 und der Jihad", *Die Welt des Islam* 2,1953.

¹⁰⁵ Muhammad fait une concession, en acceptant que certains ne partent pas en expédition.

¹⁰⁶ NAFARA.

¹⁰⁷ La guerre.

¹⁰⁸ Muhammad retrouve dans ce contexte le ton fiévreux et les thèmes eschatologiques de l'apostolat mecquois.

¹⁰⁹ L'allusion au refuge dans la grotte de Thawr montre à quel point Muhammad se sent désemparé dans cette situation ; c'est la seule mention directe de l'Hégire dans le corpus coranique.

¹¹⁰ SAKINA

¹¹¹ Sens incertain.

¹¹² Allusion à la victoire de Badr, en 624, pour motiver les troupes.

¹¹³ Allusion à l'armement des troupes.

¹¹⁴ Ces allusions à l'éloignement du but de l'expédition poussent à intégrer ces versets au contexte de l'expédition de Tabuk, plutôt qu'à celle d'Honayn.

¹¹⁵ Passage remarquable de l'oeuvre, où la divinité critique son messager: indice des troubles de conscience de l'auteur et de ses angoisses durant l'exercice de son pouvoir.

¹¹⁶ La peur de la sédition s'installe dans le commandement.

¹¹⁷ Muhammad n'a jamais aimé qu'on se moque de lui ou de son dieu.

¹¹⁸ Ils sont considérés comme apostats.

¹¹⁹ Parodie de la formule consacrée.

¹²⁰ Trad. De Slane 1863.

¹²¹ Cf. partie I sur les Thamud.

¹²² A. Negev, "The nabatean necropolis at Egra", *Revue Biblique* 83-1976

¹²³ Durant l'expédition de Tabuk, contre les Byzantins ; deuxième tentative d'invasion de la Palestine.

¹²⁴ Puissante tribu du nord de l'Arabie.

¹²⁵ Ed. Reinaud, Paris, 1848, II

¹²⁶ ATSALIB.

¹²⁷ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

¹²⁸ Corpus coranique 7/72.

¹²⁹ Corpus coranique 26/155.

¹³⁰ Récit d'Abdullah ibn Umar.

¹³¹ ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, n. 862 (ed. Guillaume) ; ce sont les remarques de l'auteur sur son travail et sur celui d'ibn Ishaq, sa source.

¹³² Rite de l'animal tabou, interdit plus tard par l'islam ; cf. partie III.

¹³³ Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts.

¹³⁴ Récit d'Abu Sayd al Khudri.

¹³⁵ In Doughty, p 262-3. Le texte est reproduit entièrement, comme un document historiographique.

¹³⁶ Les voyageurs anciens font souvent preuve dans leurs récits d'une clairvoyance qui manque aux observateurs actuels; cf. aussi F. G. Clemow, "A Visit to the Rocktombs of Medain-i-Salih, and the Southern Section of Hejaz Railway." *Geographical Journal* 42, 1913; P. Crowe, "A Trip to Madain Salih" *Royal Central Asian Journal* 51, 1964.

¹³⁷ La formule est très excessive.

¹³⁸ Johannes, ou Jean.

¹³⁹ Village de Palestine, à dix kilomètres au sud de Jénine.

¹⁴⁰ Ou Adzrah.

¹⁴¹ Il s'agit

¹⁴² Al Baladuri, *The Origins of the Islamic State*, ed. P.K. Hitti, 2002.

¹⁴³ En fait, pas si utile.

¹⁴⁴ C'est une habitude: la tradition ne nous épargne rien de la vie du grand homme. On sait que les voyages provoquent chez tout le monde des troubles intestinaux.

¹⁴⁵ Son attitude doit servir de paradigme à tout être humain (principalement les musulmans) par la suite, pour l'éternité.

¹⁴⁶ Récit de Umar ibn al Khattab.

¹⁴⁷ Pour faire sentir la destination infernale qui l'attend.

¹⁴⁸ De telles affaires avaient eu lieu durant le siège de Ta'if: entre voleurs, l'honnêteté est de rigueur.

¹⁴⁹ Vallée sèche.

¹⁵⁰ Un hypocrite, ibn Suwayd, aurait dit au retour de Tabuk concernant Muhammad: " Si cet homme dit la vérité, alors nous sommes pires que des ânes": la tradition place alors ce verset.

¹⁵¹ Michel le Syrien 11, II, 405.

¹⁵² L'image est effectivement coranique, mais peut aussi avoir été prise de l'Ancient Testament.

¹⁵³ Cf. M. Lecker, "Kinda on the eve of islam and during the ridda", *Journal of the royal asiatic society* 1994. ; id. "Judaism among Kinda and the ridda of Kinda", *Journal of the American Oriental Society* 115, 1995; E. Shoufani, *Al-Riddah and the Muslim conquest of Arabia*, Toronto 1973

¹⁵⁴ Unité de distance perse, correspondant à une heure de marche.

¹⁵⁵ Les musulmans semblent constamment fascinés par les costumes des chrétiens, surtout ceux des dignitaires religieux.

¹⁵⁶ C'est une forme de rançon déguisée.

¹⁵⁷ Fard de couleur sombre qui s'applique autour des yeux pour renforcer le regard.

¹⁵⁸ HULAL.

¹⁵⁹ Muhammad interdit la soie pour les vêtements masculins, puisque les Perses et les chrétiens en font

grand usage. Les Banu Kinda sont héritiers d'un royaume prestigieux ; cf. partie I et V. Gonzalez, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. silk.

¹⁶⁰ Après la mort de Muhammad, au cours de la grande Apostasie (RIDA).

¹⁶¹ Ed. State of New York University.

¹⁶² Une grande tribu d'Arabie du Nord.

¹⁶³ Un esclave d'Adi.

¹⁶⁴ Après quelques aventures, Adi obtient une entrevue avec Muhammad.

¹⁶⁵ Cf. partie IV.

¹⁶⁶ Muhammad a parfois des conceptions exactes de la religion chrétienne.

¹⁶⁷ Naïveté confondante et superficialité remarquable des débats théologiques: voici donc comment un mauvais chrétien devient bon musulman... Il peut ensuite prélever ses exactions en toute bonne conscience.

¹⁶⁸ En Palestine, près de la Mer Morte.

¹⁶⁹ Les Byzantins ne crucifient pas, pour des raisons évidentes. La pratique est en revanche largement musulmane; cf. partie XII sur les supplices.

¹⁷⁰ La phrase a des intonations encore chrétiennes.

¹⁷¹ WAFD.

¹⁷² S. al Hasan, "A fresh look at ancient christians of Najran and present religious dialogue", *Islamic Studies* 16, 1977, pour une vision musulmane et faussée de la réalité des documents.

¹⁷³ Il faut parfois éviter la conversion de communauté prospères: s'ils se convertissent, il n'est plus possible de les rançonner.

¹⁷⁴ Ce serait le début de l'institution de la QATIA, la concession temporaire et provisoire de terres, appartenant à la communauté musulmane, mais laissée aux tributaires pour son exploitation. Mais il s'agit probablement d'une reconstitution.

¹⁷⁵ DHIMMA ; C. Cahen, *Encyclopédie de l'Islam*² II 234-8; M. M. Ayoub, "Dhimma in Quran and Hadith," *Arab Studies Quarterly*, vol. 5, no. 2, 1983; Uri Rubin, David J. Wasserstein (eds.), *Dhimmi and Others: Jews and Christians and the World of Classical Islam*. *Israel Oriental Studies* 17, 1997; R. B. Rose, "Islam and the development of personal status laws among christian dhimmis: motives, sources, consequences", *The Muslim World* 72, 1982; N. al Qattan, "Dhimmi in the muslim court. Legal autonomy and religious discrimination", *International Journal of Middle East Studies* 30, 1998; C. E. Bosworth, "The Concept of Dhimma in Early Islam," *Christians and Jews in the Ottoman Empire* Ed. Braude et Lewis, Londres, 1982; Ilse Lichtenstadter, "The Distinctive Dress of Non-Muslims in Islamic Countries." *Historia Judaica* 5, 1943; Seth. Ward, "Construction and Repair of churches and Synagogues in Islamic Law," in W. S. Brinner and S. Ricks eds. *Studies in Islamic and Judaic Traditions II*. Atlanta, 1989; Habib. Zayat, "The Distinctive Signs of the Christians and Jews in Islam," en arabe *Al-Machriq*. 43-2, 1949; N. Al-Qattan., "Dhimmi in the Muslim Court: Legal autonomy and religious discrimination", *International Journal of Middle-East Studies* 31, 1999; Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh, *L'impact de la religion sur l'ordre juridique, cas de l'Égypte, Non-musulmans en pays d'islam*, Fribourg, 1979; Jamal J. Nasir, *The Islamic law of personal status*, Londres 1986; S. D. Goitein, "Minority Self-Rule and Government Control in Islam" *Studia Islamica* 31, 1970; Bat Yeor, *Le Dhimmi : Profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête arabe*, Paris, 1980; id., *The Dhimmi : Jews and Christians under Islam*, Londres, 1985. .

¹⁷⁶ Cf. les descriptions du luxe des costumes.

¹⁷⁷ Ed. State of New York University.

¹⁷⁸ C'est le point de départ des relations nouvelles entre la ville et l'empire.

¹⁷⁹ Il s'agit d'une paix de soumission.

¹⁸⁰ L'accord prévoit la poursuite de l'expansion militaire: c'est un processus impérialiste classique.

¹⁸¹ Cette remarque rend l'accord caduc.

¹⁸² Une tribu de la région de Najran.

¹⁸³ La Tradition: l'ensemble des hadiths. Elle existe à ce moment encore moins que le Coran lui-même: anachronisme flagrant de l'auteur.

¹⁸⁴ BARAKALLAH.

¹⁸⁵ Ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire.

¹⁸⁶ Hamidullah, Document n° 79.

¹⁸⁷ Façon d'insister sur la proximité supposée entre les systèmes religieux, avec le concept de "religion d'Abraham" (cf. partie XII). Ainsi, la lettre évite la formule "Dieu de Muhammad", difficile à accepter pour un chrétien.

¹⁸⁸ "Jésus, apôtre d'Allah", pour ne surtout pas dire "fils de Dieu".

¹⁸⁹ Le frère d'Isaac pour les musulmans ; il n'a grand rôle pour les chrétiens, mais il est vénéré un peu partout, là où on imagine trouver son tombeau.

¹⁹⁰ La récupération de la notion d'alliance assimile les chrétiens aux juifs.

¹⁹¹ La capitation pour les DHIMMIS ; D. Dennett, *Conversion and the Poll Tax in Early Islam*. Cambridge Mass., 1950; A. Abel, "La djizya: tribut ou rançon", *Studia Islamica* 32, 1952; S. D. Goitein, "Evidence on the Muslim Poll Tax from Non-Muslim Sources." *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 6 (1963)..

¹⁹² AHD.

¹⁹³ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°80.

¹⁹⁴ Monnaies d'or et d'argent.

¹⁹⁵ D'une valeur d'une unité de mesure d'argent?

¹⁹⁶ Chameaux.

¹⁹⁷ Toutes ces dispositions-généreuses en apparence- disparaissent sous l'effet du "Pacte d'Omar", quand celui-ci expulse les infidèles d'Arabie.

¹⁹⁸ L'ancien chef de la Mecque obtient quelques responsabilités, du fait de son talent de négociateur.

¹⁹⁹ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°81.

²⁰⁰ Calife ; le texte est donc légèrement postérieur à la période ; cf. I. Goldziher, "Du sens propre des

expressions Ombre de Dieu, Khalife de Dieu, pour désigner les chefs dans l'islam" *Revue d'Histoire des religions* 35, 1897.; U.Rubin, "Prophets and Caliphs: the Biblical Foundations of the Umayyad Authority," in Herbert Berg, (ed.), *Method and Theology in the Study of Islamic origins*, Leiden, 2003.

²⁰¹ Tant qu'ils respectent les clauses de leur soumission.

²⁰² Jean, ou YAHYA pour les Arabes musulmans.

²⁰³ DHIMMI.

²⁰⁴ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 18.

²⁰⁵ Père Jean, en araméen; "Mar" désigne en général le "seigneur" pour les syriaques.

²⁰⁶ Les vêtements en laine des bédouins.

²⁰⁷ Les vêtements des chrétiens sont très réputés parmi les musulmans pour leur qualité.

²⁰⁸ Les musulmans n'ont pas encore d'effort à ce moment.

²⁰⁹ La menace est toujours présente ; reprise d'un thème du Deutéronome XX-13-14.

²¹⁰ KALIMAT ALLAH : la formulation est typiquement chrétienne.

²¹¹ Encore la menace.

²¹² L'intercession.

²¹³ P. L. Heck, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. poll tax.

²¹⁴ WALI.

²¹⁵ L'ancienne Géraza, ville importante de l'empire romain; P.-L. Gatier, "La présence arabe à Géraza et en Décapole", in H. Lozachmeur éd., *Présence arabe dans le croissant fertile avant l'Hégire*, Actes de la table ronde Paris, novembre 1993, Paris, 1995, p. 109-118. .

²¹⁶ Cette nomination est une mesure prudente, qui éloigne l'ancien chef de la Mecque de son fief.

²¹⁷ Trad. Hamidullah 1998, p. 557.

²¹⁸ texte : à elle.

²¹⁹ In Wellhausen, *Skizzen*.

²²⁰ La part du butin.

²²¹ Sont-ils vraiment chrétiens?

²²² Ce choix mal supporté s'explique sans doute par l'idée archaïque d'héritage et de vengeance de sang du père par le fils ; il faut y ajouter sans doute le poids de l'influence de sa maman, devenue dans des circonstances trop connues une des femmes du chef suprême.

²²³ A. S. Marmadji (ed.), *Textes géographiques arabes sur la Palestine*, Paris 1951.

²²⁴ A.L. de Prémare, *Les Fondations*, p.140-5, sur les attaques contre la Palestine en général, et Yubna en particulier.

²²⁵ (cité par A.L. de Prémare, p. 141).

²²⁶ cité par A.L. de Prémare ; cf. ibn Hanbal, Musnad V 205, 5, et le commentaire géographique de Yaqubi, Buldan, p. 181-182.

²²⁷ Ed. Bewley.

²²⁸ La Méditerranée (BAHR AR RUM -mer des Romains-), atteinte pour la première fois.

²²⁹ Zayd est un ancien esclave chrétien, qui n'avait pas d'autre avantage que sa fidélité absolue envers Mohammad.

²³⁰ ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah (ed. Guillaume, p. XLIV).

²³¹ Ed. de la State of New York University.

²³² La Transjordanie.

²³³ Plaine côtière de Palestine.

²³⁴ C'est à dire des trois composantes de la partie active et sûre de la communauté musulmane, au coeur du système.

²³⁵ L'origine servile et chrétienne de Zayd, qu'il fait oublier par son zèle, restait un défaut majeur pour les musulmans.

²³⁶ Un hadith un peu ridicule qui tente de traduire dans un autre contexte la parenté et la similitude entre le fils et le petit-fils adoptif de Muhammad.

²³⁷ Trad. Prémare 2002.

²³⁸ La *dawa* est momentanément suspendue: l'opération est dépourvue de son vernis religieux, et devient un exercice de pillage pur et simple.

²³⁹ Récit de Abdullah ibn Abbas.

²⁴⁰ Waqidi, *Livre des expéditions* 81 (ou p.123 -version de Prémare 2002).

²⁴¹ ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

²⁴² YA MANSUR AMIT!

²⁴³ Fioriture romanesque.

²⁴⁴ Cf. FATH, "conquête" désigne aussi l'acte sexuel, du point de vue masculin.

²⁴⁵ MARIYA AL QIBTIYYAH

²⁴⁶ Etrange nom pour une copte, qui est d'origine perse.

²⁴⁷ "Cheval"?

²⁴⁸ Allusion involontaire à la peau blanche des captives livrées à Muhammad?

²⁴⁹ La *kunya* de Muhammad se transforme alors: il n'est plus le Abu Qasim des débuts; cf. partie VII.

²⁵⁰ Invocations.

²⁵¹ Personnage important de la tradition islamique, premier commentateur supposé du Coran, et accessoirement cousin de Muhammad; C. Gilliot, "Portrait mythique d'ibn Abbas", *Arabica* 33, 1986 et A. Rippin, "Tafsir ibn Abbas and criteria for dating early tafsir texts", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 18, 1994; id., "Ibn 'Abbas's Al-lughar fi'l-Qur'an", ed. Andrew Rippin, *The Quran*, in *The Formation of the Classical Islamic World*, 25; id. "Ibn 'Abbas's Gharib al-Qur'an", *The Quran*, in *The Formation of the Classical Islamic World*, 25; Angelika Neuwirth, "Die Masa'il Nafia ibn al-Azraq – Element des 'Portrait mythique d'Ibn 'Abbas' oder eine Stück realer Literatur? Rückschlüsse aus einer bisher unbeachteten Handschrift". *Zeitschrift für arabische Linguistik* 25, 1993; H. Motzki, Dating the so-called Tafsir Ibn 'Abbas: some additional remarks, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 31, 2006.

²⁵² La question de la capitation des coptes a été très essentielle durant les premières invasions musulmanes: l'Egypte a constitué le premier foyer de population important que les envahisseurs ont dû gérer: il fallait savoir si l'on devait tous les convertir ou imposer la capitation sur eux. La question de la capitation a aussi provoqué de la part des coptes de multiples révoltes, trop peu connues, et peu à peu, la conversion pour raisons fiscales; Stephen Gerö, "Die Steuer und Privilegienpolitik der Muslime und ihre Folgen", *Der Untergang von Religionen*, Berlin, 1986; Jorgen Bak Simonsen, *Studies in the Genesis and Early Development of the Caliphal Taxation System with Special Reference to Circumstances in the Arab Peninsula, Egypt and Palestine*, Copenhagen 1988; M. Lecker, "Were customs dues levied at the time of the Prophet Muhammad?", *al-Qantara* 22, 2001; H. T. Modarressi, *Kharaj in Islamic law*, s.l. 1983.

²⁵³ Trad. F. Guizot, 1828.

²⁵⁴ Aucune présence dans les manuels, les ouvrages de vulgarisation, si prompts par ailleurs à présenter les hérésies les plus diverses. Un article évoque le phénomène par un exemple: E. LandauTasseron, "Unearthing a Pre-Islamic Arabian Prophet," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 21, 1997.

²⁵⁵ Mosaïlima avait été prêtre et responsable d'un sanctuaire dans le Yamamah; cf. *Encyclopédie de l'Islam*¹, sv. Musailima.

²⁵⁶ MASJID AD DIRAR; C. Gilliot, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Mosque of dissension.

²⁵⁷ On a hésité à localiser cette mosquée: est-elle la même que celle qui fut érigée pour commémorer le passage de Muhammad? Selon les sources ultérieures, le lieu de cette mosquée maudite est ensuite considéré comme un dépôt d'ordures; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 120 et surtout 202-3, sur les détails et les versions de l'épisode.

²⁵⁸ M. Gil, "Medinan Opposition", p. 71: selon cet auteur, la mosquée reprend les caractéristiques d'un cloître manichéen.

²⁵⁹ Sur ce personnage, cf. partie X.

²⁶⁰ Le texte évite soigneusement les questions de fond.

²⁶¹ Corpus coranique 9/108-10.

²⁶² Corpus coranique 9/119.

²⁶³ Cf. les douze apôtres chrétiens: une façon dévoquer l'influence chrétienne sans la nommer?

²⁶⁴ C'est là qu'apparaît le mystérieux Abu Amir, chrétien ennemi obstiné de Muhammad; il était parti bien avant, si l'on suit ibn Hisham; cf. partie X.

²⁶⁵ S'il ne l'était pas déjà.

²⁶⁶ Deux explications concernant cet épisode étrange.

²⁶⁷ DIRARAN.

²⁶⁸ Le nom de l'édifice est resté.

²⁶⁹ Il s'agirait de la mosquée de Qoba, plutôt que celle de Médine: la première a été fondée avant la seconde.

²⁷⁰ C'est une malédiction traditionnelle.

²⁷¹ Sadja, cf. V. Vacca, *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 759-60.

²⁷² La tradition adjoint à Aswad un conseiller iranien, Peroz, cf. Bukhari 64/72.

²⁷³ Ed. State of New York University.

²⁷⁴ Ed. State of New York University.

²⁷⁵ Il est éliminé par Khalid sur ordre d'Abu Bakr.

²⁷⁶ Cf. son portrait physique ; D. F. Eickelman, "Musaylima: an approach to the social anthropology of the VIIth cent. Arabia", *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 10,1, 1967 ; M.J. Kister, "The struggle against Musaylima and the conquest of Yamama", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 27, 2000; M. J. Kister, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Musaylima.

²⁷⁷ Le nom reste problématique: il est connu au Yémen, ressemble au Maslama (sans doute l'original) arabe et rappelle aussi Moïse. La tradition déforme sciemment le nom de l'abominable personnage, comme on déforme son discours et son aspect physique.

²⁷⁸ Sajah bint al Harith, des Banu Tamim ; Watt 1960, p. 162 ; Baladhuri, Livre des conquêtes 99100.

²⁷⁹ A l'évidence, son authenticité est très suspecte.

²⁸⁰ AL KADHDHAB ; il ne s'est pas encore déclaré, que Tabari commence déjà à le dénoncer.

²⁸¹ Issu du fond de proverbes arabes.

²⁸² L'épisode rappelle étrangement le moment où Bahira interroge les Quraysh sur l'identité du jeune Muhammad qui est leur serviteur: inversion complète de la tradition? cf. partie VII.

²⁸³ Une région à l'est de l'Arabie, à ne pas confondre avec le Yémen ; AL YAMAMA, "le pays de la colombe".

²⁸⁴ SAJ.

²⁸⁵ Celui-ci est réputé inimitable (IJAZ).

²⁸⁶ Etonnant exemple de parodie au troisième degré du texte coranique.

²⁸⁷ Le texte tient à rappeler la prééminence de Muhammad dans leur relation.

²⁸⁸ Formule indiquant la prudence de l'auteur

²⁸⁹ Inversion des caractéristiques du texte coranique.

²⁹⁰ L'ange qui porte le trône divin.

²⁹¹ Cf. la rumeur qui courait à la Mecque au début de lapostolat: on pensait alors qu'il existait un dieu nommé Rahman et venant du Yamama (qui s'opposait à l'Allah de la Ka'ba). Ici, on attribue à ce dieu une origine humaine, ou bien on attribue sa naissance à une usurpation humaine.

²⁹² Le miséricordieux ; les Mecquois avaient déjà parler, avant 622, dun devin appelé Rahman qui sévissait dans la région ; cf. partie IX.

²⁹³ Ici réapparaît le nom tribal du groupe reconstitué par Muhammad autour de lui. De la part d'un autre prophète, le mot "musulman" n'a plus aucun sens.

²⁹⁴ A la mort de Muhammad, il reprend le système inventé par ce dernier.

²⁹⁵ Nuance importante qui permet à l'auteur de ne pas prendre de risques.

²⁹⁶ Trad. Hamidullah 1989, p. 420-1.

²⁹⁷ De l'exil en Abyssinie.

²⁹⁸ Cf. partie XIV.

²⁹⁹ Corpus coranique 7/125

³⁰⁰ G.H.A. Juynboll, "The qurra in Early Islamic History," *JESHO*, Vol XVI (16), 1973.

³⁰¹ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

³⁰² KURRA ; la capacité de lecture du livre et son apprentissage par coeur sont déjà des indices hiérarchiques ; les textes hésitent sur le nombre des victimes, entre 16 et 70... ; cf. C.E. Bosworth, *Encyclopédie de l'Islam*² I, p. 1269.

³⁰³ Frère d'Aïsha.

³⁰⁴ Le "enclos de la mort".

³⁰⁵ Suivent dans le texte six noms des personnes qui prétendent à l'honneur de l'avoir assassiné.

³⁰⁶ Partie de la mosquée habitée par les immigrés pauvres et sans domicile.

³⁰⁷ Amir ibn Tufayl.

³⁰⁸ Muhammad est considéré comme mort par certaines sources, au moment de la répression du mouvement de révolte du Yamama.

³⁰⁹ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

³¹⁰ Le titre est anachronique.

³¹¹ C'est l'esclave qui avait tué auparavant Hamza, le héros guerrier des musulmans: on ne peut pas exclure que cet épisode ait été créé pour faire pendant à ce premier meurtre. Il se déroule en effet de la même façon. Le meurtrier, passé dans le camp musulman a mauvaise réputation dans la tradition: il n'a pas pu se racheter de son premier "méfait" et on le décrit comme alcoolique à la fin de sa vie ; Gaudefroy Demonbynes 1957, p. 139.

³¹² Récit de Nu'aym ibn Masud.

³¹³ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California) .

- ³¹⁴ Récit de Abdullah ibn Masud.
- ³¹⁵ Récit d' Abu Hurayra.
- ³¹⁶ www.al-islam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).
- ³¹⁷ Récit d'Abu Hurayra.
- ³¹⁸ Il annonce sa conversion.
- ³¹⁹ Il peut payer une rançon.
- ³²⁰ Pour d'autres sources (Baladuri), la répression a lieu sous le règne d'Abu Bakr.
- ³²¹ Tout comme Muhammad est représenté voilé dans les illustrations turques. Le HIJAB est aussi mentionné dans les épisodes de la "révélation" (cf. partie VIII). En fait, l'usage du voile est récurrent dans l'histoire orientale dans la pratique du pouvoir, pour isoler le souverain de la masse. On dit aussi que le tissu doit empêcher que le rayonnement du chef n'éblouisse ses assistants.
- ³²² DHULK KHIMAR / DHUL HIMAR: on joue sur la proximité phonétique.
- ³²³ Sur le personnage, cf. Wellhausen, *Skizzen* 6, 1899, p. 26-34.
- ³²⁴ Ed. State of New York University.
- ³²⁵ RIDDAH ; E. Shoufani, *Al Riddah and the muslim conquest*, Toronto, 1972.
- ³²⁶ Ed. State of New York University.
- ³²⁷ La profession de foi.
- ³²⁸ H. Djaït, *La Grande Discorde, Religion et politique dans l'islam des origines*, Paris, 1989.
- ³²⁹ Récit d'Anas.
- ³³⁰ Ils tuent aussi le berger de Muhammad et lui volent ses chameaux ; mais le plus grave reste le crime d'apostasie.
- ³³¹ Récit d'Anas.
- ³³² Récit d'Anas ibn Malik.
- ³³³ Récit d'Abu Sayd Khudri.
- ³³⁴ Récit d'Anas.
- ³³⁵ Récit d'Anas.
- ³³⁶ Même récit avec la tribu de Ukl dans la tradition islamique (Muslim, Sahih XVI 4131 et 4134).
- ³³⁷ Récit de Abdullah ibn Abbas.
- ³³⁸ Mazdéens.

³³⁹ Iqbal Afzal, *The Prophet's diplomacy : the art of negotiation as conceived and developed by the Prophet of Islam*, Cape Cod (Mass.), 1975

³⁴⁰ Certains documents dateraient d'avant la prise de la Mecque, ; par commodité, on les regroupe ici ; si une telle correspondance a réellement existé, ce dont on peut légitimement douter, elle n'a pu avoir lieu qu'à partir de 630, au moment où la puissance de Muhammad devient importante: auparavant, il n'est encore rien, un simple chef de tribu plus agressif que les autres Arabes, au regard des grandes puissances de l'époque.

³⁴¹ Un recueil pratique fait par H. Hamidullah, *Documents Diplomatiques*, Paris, 1935 ; mais l'auteur ne fait, étant donné ses préjugés qui lui tiennent lieu de convictions, preuve d'aucun sens critique à leur rencontre ; cf. M. Lecker, "The preservation of Muhammad's letters", in *People, tribes and Society in Arabia around the time of Muhammad*, Ashgate, 2005; Wadad al-Qadi, "Early Islamic State Letters: The Question of Authenticity," in *Cameron, Averil and Conrad, Lawrence (Editors), The Byzantine and Early Islamic Near East* (Studies in Late Antiquity and Early Islam), Princeton 1992 ; résumé dans Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 179-182 ; cf. enfin J.D. Latham, "The beginnings of arabic prose literature : the epistolary genre", in Beeston, *Cambridge History of Arabic Literature*; Muhammad Hamidullah, *Six originaux des lettres du Prophète de l'islam : étude paléographique et historique des lettres du prophète*, Paris, 1985

³⁴² Le chef des Coptes, Moqawqas; le chef de Syrie, al Harith (Ghassanides) ; le chef d'Oman, Jafar ibn Julunda ; le prince du Yémen , Hawdsa ; le chef du Bahreïn, Al Ala ibn al Hadhrami ; le roi d' Abyssinie, Nedjaschi ; l'empereur Byzantin, Héraclius ; le roi de Perse, Parwiz .

³⁴³ G. Graf, "Apokryphe Schutzbriefe Muhammed's für die Christen", *Historisches Jahrbuch* 43, 1923.

³⁴⁴ W. B. Bishai, "Negociations and peace agreements between muslims and non muslims in islamic history", in *Studies A.S. Atiya*, Leiden 1972.

³⁴⁵ Indice de polémique anti-chrétienne, qui d'ailleurs, ne manque pas de fondement, au regard des textes des Evangiles.

³⁴⁶ Il n'y a pas de traces de ce type de raisonnement mesquin de la part des apôtres dans les Evangiles ; c: Matthieu 10/1-15 et 28/16-20 ; en fait, des aspects de la personnalité de Muhammad sont intégrés au personnage du Christ, considéré par les musulmans.

³⁴⁷ Byzance; André Stratos, *Byzance au VIII^e siècle. L'empereur Heraclius et l'expansion arabe* , Lausanne, 1976. .

³⁴⁸ C'est le prélude à la destruction de l'empire sassanide.

³⁴⁹ Récit d' Abu Sufyan.

³⁵⁰ Récit d'Anas.

³⁵¹ Le hadith doit expliquer la formule gênante de "roi des hommes", cf. Corpus coranique 94/2.

³⁵² H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 9.

³⁵³ KALIMAT: formule chrétienne.

³⁵⁴ Le dogme musulman dès les origines admet étrangement le mystère chrétien de la virginité de Marie, parce que la virginité féminine est sacralisée , alors que le système est si libéral quand il s'agit de l'expression débridée de la sexualité masculine.

³⁵⁵ RUH: formule chrétienne.

³⁵⁶ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 10.

- ³⁵⁷ C'est le nom habituel des chrétiens pour les Arabes.
- ³⁵⁸ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 11.
- ³⁵⁹ La formule est typique du texte coranique.
- ³⁶⁰ Un chrétien, même furieusement monophysite, ne peut pas déclarer cela, sans renoncer à la foi chrétienne ; cf. partie V. et VI.
- ³⁶¹ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 12.
- ³⁶² Une des filles d'Abu Sufyan, émigrée en Abyssinie. La situation est cocasse, et totalement improbable.
- ³⁶³ Un austère costume de prophète.
- ³⁶⁴ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 13.
- ³⁶⁵ Muhammad Hamidullah, "La lettre du prophète à Héraclius et le sort de l'original", *Arabica* 2, 1955; Stefan Leder, "Heraklios erkennt den Propheten. Ein Beispiel für Form und Entstehung narrativer Geschichtskonstruktionen", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 151, 2001; Andreas Kaplony, *Konstantinopel und Damaskus. Gesandtschaften und Verträge zwischen Kaisern und Kalifen 639-750*, Berlin 1996
- ³⁶⁶ Cf. Partie VI, pour l'empire byzantin et VII pour le règne de Héraclius.
- ³⁶⁷ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°14.
- ³⁶⁸ Et non "roi" ou "empereur".
- ³⁶⁹ La sauvegarde joue dans le monde réel (il ne sera pas détruit) et dans l'au-delà (il ne sera pas damné).
- ³⁷⁰ Ambiguïté constante du terme avec le mot "soumission".
- ³⁷¹ Formule habituelle: le péché d'associationisme? ou l'idolâtrie?
- ³⁷² Juifs et chrétiens, selon l'expression musulmane.
- ³⁷³ Corpus coranique 3/57 ; l'extrait a été accolé artificiellement par quelque érudit au service d'une cour califale.
- ³⁷⁴ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 15.
- ³⁷⁵ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 16.
- ³⁷⁶ Cf. partie VII, sur le jeu de mots trafiqué sur les Evangiles.
- ³⁷⁷ Tribu arabe chrétienne gardant la frontière avec l'Arabie.
- ³⁷⁸ Byzance, confondu avec mla capitale italienne.
- ³⁷⁹ Ville de Syrie (l'actuelle Homs) ; la ville était en fait un centre administratif et militaire pour les conquérants arabes de la Syrie.
- ³⁸⁰ La tradition rapporte le même épisode concernant le Négus éthiopien.
- ³⁸¹ Cf. partie XIV.

³⁸² SALÂ.

³⁸³ AZ-ZAKÂ: la "zakat", qualifiée parfois d' "impôt révolutionnaire" (*mutatis mutandis*); J. Millard Burr, Robert O. Collins, *Alms for jihad : charity and terrorism in the Islamic world*, Cambridge 2006; Suliman Bashear, "On the origins and development of the meaning of zakat in early Islam," *Arabica*, vol. 40, no 1, 1993.

³⁸⁴ Lui-même, Abu Sufyân.

³⁸⁵ MALIK ; *Basileus* pour les Byzantins.

³⁸⁶ Les Romains "fils des Blondes?".

³⁸⁷ Thèse hautement improbable, mais qui arrange les deux parties: la tradition byzantine trouve son avantage à faire croire que Muhammad a agi avec l'assentiment d'Héraclius.

³⁸⁸ En 627-630, en ramenant les morceaux de "la Vraie Croix".

³⁸⁹ L'historien inverse totalement la situation - de manière aussi indue que la Tradition islamique - et fait de Muhammad le féal de l'empereur. A la propagande succède la contrepropagande.

³⁹⁰ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 17.

³⁹¹ L'islam a intégré le dogme chrétien de l'immaculée conception.

³⁹² Les tribus d'Israël.

³⁹³ Collage abscons de différents épisodes bibliques, sans aucun lien entre eux, qui démontre surtout l'ignorance presque totale de ces textes dans les cours califales, où l'on est davantage concentré sur la récitation du Coran.

³⁹⁴ H. Hondelink (ed.), *Beyond the Pharaohs: Egypt and the Copts in the 2nd to 7th Centuries*, Rhode Island, 1990; J. Kamil, *Coptic Egypt: A History and Guide*, Le Caire, 1993; Christian Cannuyer, *L'Égypte copte : les chrétiens du Nil*, Paris 2000

³⁹⁵ Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques*, n°39.

³⁹⁶ Le mot ne correspond à rien dans les terminologies officielles grecque et arabe ; rapporta vec le MAGUPATI des Perses ("chef des Mages")? ; K. Öhrnberg, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 511-3. Le véritable ecclésiastique en poste à cette époque avait pour nom Kyros.

³⁹⁷ A cette époque, une sorte de viceempereur en Egypte, comme préfet de Basse-Egypte ; on connaît de lui un portrait dans un palais omeyyade de Syrie (E. Littmann, "Mukaudis im Gemälde von Kusair Amra", *Zeitschr.D.Morgenl.Gesel.* 105/2, 1955).

³⁹⁸ KIBT, QIBTI ; A.S. Atiya, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 92 ; P. du Bourguet, *Les Coptes*, Paris, 1992.

³⁹⁹ DAWA.

⁴⁰⁰ Associationisme? La formule devient en fait automatique.

⁴⁰¹ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 38.

⁴⁰² Le patronyme remplace le titre qu'exige Muhammad dans la première réponse.

⁴⁰³ Les coptes auraient donc les femmes en estime.

⁴⁰⁴ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°39.

⁴⁰⁵ MISR : l’Egypte, en arabe. Le mot signifiant aussi "grande ville", on peut penser qu'il s'agit à l'origine d'Alexandrie.

⁴⁰⁶ Alexandrie est encore considérée comme distincte de l’Egypte, comme du temps de sa fondation.

⁴⁰⁷ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 40.

⁴⁰⁸ Le Coran, qui n’est pas encore rédigé ; l’évêque parlait copte, et grec, mais ne connaissait pas la langue arabe, dans laquelle le livre “clair” sera rédigé.

⁴⁰⁹ Une vague catégorie de monothéistes, sympathisants du judaïsme puis du christianisme, qui rappellent les *hanif* d’Arabie ; cf. partie VI.

⁴¹⁰ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 41.

⁴¹¹ La lettre lui refuse le titre officiel de “roi des rois”. Ce titre-ci vise à dévaloriser le souverain perse.

⁴¹² La seconde partie de la profession de foi est destinée à distinguer l’islam totalement de tous les autres monothéismes de cette époque. La formule apparaît sans doute plus tard dans la constitution du dogme, quand les musulmans dominent d’autres monothéistes, au cours des conquêtes.

⁴¹³ A cette époque, les ambitions ont décuplé, sans doute sous l’influence prosélyte et universaliste (“catholique”) des chrétiens.

⁴¹⁴ Les mazdéens.

⁴¹⁵ Chaîne de transmission.

⁴¹⁶ Les fameux cinq piliers.

⁴¹⁷ L’affaire est d’abord fiscale ; les considérations théologiques ou doctrinales sont mises de côté.

⁴¹⁸ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 56.

⁴¹⁹ C’est-à-dire où iront les chameaux et les chevaux, soit partout sur terre.

⁴²⁰ C’est un encouragement au pillage, donc à la guerre.

⁴²¹ "Le sceau des prophètes" ; formule coranique en 4/161, 33/40, 5/22, inspirée du manichéisme; cf. partie V.

⁴²² Anachronisme banal.

⁴²³ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°63.

⁴²⁴ ibn Hauqal, *KITAP SURAT AL ARD*, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

⁴²⁵ Ou Bahrein: la "région maritime".

⁴²⁶ A. Ben Shemesh (ed.), *Taxation in Islam*, Leiden, 1965-1969

⁴²⁷ Cf. partie XI pour le sens particulier du terme.

⁴²⁸ Le problème se pose au moment de la conquête de la Perse toute entière.

⁴²⁹ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°57.

⁴³⁰ Les regrets?

⁴³¹ RASUL ALLAH.

⁴³² Muhammad envoyé d'Allah.

⁴³³ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 49.

⁴³⁴ Les mazdéens sont considérés comme impurs.

⁴³⁵ Trad. Hamidullah 1989, p. 351.

⁴³⁶ "Magisme", dans la traduction originale.

⁴³⁷ L'inceste.

⁴³⁸ Mot au sens équivoque ; ici, il doit qualifier Muhammad en tant que prophète nonjuif, c'est-à-dire celui qui est issu du paganisme arabe. UMMI sert aussi à désigner les Persans.

⁴³⁹ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

⁴⁴⁰ Cf. partie XIII pour les circonstances. Les habitants avaient été déportés.

⁴⁴¹ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°7.

⁴⁴² La *jizya*.

⁴⁴³ Un ancien camp romain transformé en étape caravanière, près de Pétra.

⁴⁴⁴ H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 23.

⁴⁴⁵ Sur cette manipulation, cf. partie VII.

⁴⁴⁶ Hamidullah, n° 8.

⁴⁴⁷ Pas de titre religieux.

⁴⁴⁸ S. Bashear, "On the origins and development of the meaning of *zakat* in early Islam," *Arabica*, vol. 40, no 1, 1993; sur les conséquences actuelles, cf. Emilie Converset, Jean-Marc Binois, *La zakat au Soudan : une alternative islamique à l'aide humanitaire internationale ?*, Genève, 2006; Farishta G. de Zayas, *The Law and philosophy of Zakat : (The Islamic Social Welfare System)*, Damas 1960; Sarah Ben Néfissa, "Zakat officielle et Zakat non officielle aujourd'hui en Égypte", in *Égypte-Monde arabe*, Le Caire, 7 1991.

⁴⁴⁹ 20%.

⁴⁵⁰ SAFI.

⁴⁵¹ La presse occidentale a souvent préféré élaguer le texte, considérant que cette partie est trop embarrassante et finalement incompréhensible au profane. Ou bien l'a-t-on trouvé trop inquiétant?

⁴⁵² Autre forme du nom Muhammad.

⁴⁵³ Trad. M. Charbonnier (Le Monde).

⁴⁵⁴ Ici, les majuscules indues sont laissées en place.

⁴⁵⁵ Le Coran.

⁴⁵⁶ Corpus coranique 19/36.

⁴⁵⁷ Voilà techniquement le passage de DAWA.

⁴⁵⁸ “Que la paix soit sur celui qui suivra la voie droitè”.

⁴⁵⁹ Le sujet a été fort peu traité, en comparaison des autres; cf. A. Hakim, “The death of an ideal leader: predictions and premonitions”, *Journal of the American Oriental Society* 126, 2006

⁴⁶⁰ Hormis une courte allusion à la lapidation.

⁴⁶¹ SULTAN (Corpus coranique d'Othman 17/35; 69/29; 51/38).

⁴⁶² C’est Engels qui a mis en évidence ce type de régime au XIX^{me} siècle, dans le cadre du “système de production asiatique” ; le cas typique est celui de l’empire chinois, ou ottoman, mais le dernier avatar au XX^{me} siècle est certainement Staline.

⁴⁶³ G.R. Hawting, *The first dynasty of islam: the ummayyad caliphate AD 661-750*, Londres, 1986 ; A. Dixon, *The Umayyad caliphate : a political study*, Londres 1971 ; sur la propagande omeyyade, cf. M. Sharon, "The omeyyads as ahl al bayt", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14, 1991; R. S. Humphreys, *Mu'awiyah ibn Abu Sufyan : from Arabia to empire*, Oxford 2006; H. Lammens, *Études sur le règne du calife Omayyade Moawia Ier*, Beyrouth, 1906; A. Bewley (isl.), *Mu'awiya: Restorer of the Muslim Faith*, Londres 2002; U. Rubin, “Prophets and Caliphs : the Biblical Foundations of the Umayyad Authority,” in Herbert Berg, (ed.), *Method and Theology in the Study of Islamic origins*, Leiden, 2003 ; M. A. J. Beg, "Mu'awiya: a Critical Survey," *Islamic Culture* 51, 1977; G. R. Hawting, "The Umayyads and the Hijaz." *Proceedings of the 5th Seminar for Arabian Studies*. Londres: 1972. ; Gabriel Martinez-Gros, *L'idéologie omeyyade*, Madrid 2002 ; E. L. Petersen, "Ali and Mu'awiyah: The Rise of the Umayyad Caliphate," *Acta Orientalia* 23, 1959; id., "Studies on the Historiography of the 'Ali-Mu'awiyah Conflict," *id.* 27, 1963. La dynastie règne de 661 à 750 et compte les califes suivants: 1 Mu'awiyah, AH 41; 2 Yazid (fils de Mu'awiyah), AH 60; 3 Mu'awiyah II (fils de Yazid), AH 64; 4 Marwan I (fils de al-Hakam), AH 64; 5 'Abdu 'l-Malik (fils de Marwan), AH 65; 6 Al-Walid (fils de 'Abdu 'l-Malik), AH 86; 7 Sulaiman (fils de 'Abdu 'l-Malik), AH 96; 8 Umar II (fils de 'Abdu 'l-Aziz, fils de Marwan) AH 99; 9 Yazid II (fils de 'Abdu 'l-Malik), AH 101; 10 Hishim (fils de 'Abdu 'l-Malik), AH 105; 11 Al-Walid II (fils de Yazid), AH 125; 12 Yazid III (fils de al-Walid), AH 126 13; 13 Ibrahim (fils de al-Walid), AH 126; 14 Marwan II (fils de Muhammad, fils de Marwan), AH 127—132.

⁴⁶⁴ in R. Loyland, *Seeing Islam as others saw it*, p. 616.

⁴⁶⁵ Abu Bakr.

⁴⁶⁶ HAJJA AL WADA; G. R. Hawting, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. pilgrimage.

⁴⁶⁷ R. Blachère, “L’allocution de Mahomet lors du pèlerinage de l’adieu”, *Mélanges Massignon*, Damas, 1956 et C. Adang, “The prophet’s farewell pilgrimage: the true story, according to ibn Hazmi”, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 30, 2005 ; D. J. Stewart, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Farewell pilgrimage; R. Bell, *Journal of the Royal Asiatic Society* 1937.

⁴⁶⁸ Il serait vertigineux de songer que, peut-être, le mouvement créé en 622 n’avait finalement pour but que de réformer le sanctuaire de la Kaba, et de faire revenir chez elle une secte hérétique, sans entraîner de conséquences aussi dramatiques pour l’Humanité.

⁴⁶⁹ R. Bell, “Muhammad’s pilgrimage proclamation”, *Journal of the Royal Asiatic society*, 1937.

⁴⁷⁰ Corpus coranique 5/5. On en fait souvent le dernier verset révélé, dans la Tradition Islamique.

⁴⁷¹ "Sacré" : se dit d'une catégorie spéciale de hadiths, sensés provenir directement de la divinité.

⁴⁷² Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

⁴⁷³ Ils sont près au sacrifice des autres, et non d'eux mêmes, au nom de leur chef, et non de la divinité.

⁴⁷⁴ Allah.

⁴⁷⁵ HAWDH.

⁴⁷⁶ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002.

⁴⁷⁷ Poitiers.

⁴⁷⁸ Pureté rituelle (MUHRIM).

⁴⁷⁹ Ed. State of New York University.

⁴⁸⁰ Cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 611-2 ; aussi S. Gunther "tag und Tageszeiten im Quran", *Hallesche Beiträge zur Orientwissenschaft* 25, 1998; Ch. Pellat, *Le calendrier de Cordoue*, Leiden 1961.

⁴⁸¹ MUHARRAM, SAFAR, RABI I-II, JUMADA I-II, RAJAB, SHABAN, RAMADAN, SHAWWAL, DHUL QADA, DHUL HIJJA.

⁴⁸² RAJAB, DHUL HIJJA, DHUL QADA, AL MUHARRAM.

⁴⁸³ Les chrétiens.

⁴⁸⁴ NASI: pratique juive et païenne; A. Moberg, *An Nasi (Koran 9/37) in der islamischem tradition*, Lund 1931.

⁴⁸⁵ Masudi, Les Prairies d'Or, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed).

⁴⁸⁶ NASAA.

⁴⁸⁷ NASBI.

⁴⁸⁸ Corpus coranique 10/37.

⁴⁸⁹ Reconstitution et traduction de M. Hamidullah, *Le prophète de l'islam*, Paris 1989, p. 251-254.

⁴⁹⁰ "Le message" est sous-entendu: la traduction la plus répandue est "ai-je accompli?" (BALAGHU) et elle a donné son nom primitif au pèlerinage de l'accomplissement: HAJJ AL BALAGH ; ensuite, après 632, le nom est devenu "Pèlerinage de l'adieu", HAJJ AL WADA.

⁴⁹¹ JAHILIYYA ; cf. partie I.

⁴⁹² Un très riche personnage de la Mecque, attentisme, pour sauvegarder ses affaires.

⁴⁹³ Les meurtres à venger.

⁴⁹⁴ JAHILIYYA.

- ⁴⁹⁵ Un de ses neveux avait été tué.
- ⁴⁹⁶ Celle de la Ka'ba.
- ⁴⁹⁷ Les pèlerins.
- ⁴⁹⁸ Au cours d'une rixe, sans doute. La distinction principale se fait par le non-emploi d'une lame de métal.
- ⁴⁹⁹ D'un mois de l'ancien calendrier.
- ⁵⁰⁰ L'année avec l'intercalation et sans intercalation ayant coïncidé.
- ⁵⁰¹ Une tribu primitive des Arabes.
- ⁵⁰² Mais l'époux peut s'égayer sur d'autres couches. Muhammad est large quant il s'agit de la liberté sexuelle de ses hommes.
- ⁵⁰³ CF. sur la condition féminine, partie XII.
- ⁵⁰⁴ "Ma mort": le mot est peut-être évité, car porteur d'un mauvais sort.
- ⁵⁰⁵ SIRA: un rappel promotionnel pour le genre littéraire.
- ⁵⁰⁶ Reprise de l'ancien terme désignant la divinité au début de l'apostolat.
- ⁵⁰⁷ Cette précision permet justement de détourner le sens de la phrase ; les Arabes possèdent l'avantage de connaître la langue sacrée ; de fait, la prééminence leur sera réservée pendant des siècles, jusqu'à l'arrivée au pouvoir des Ottomans, qui la leur arrachent. La phrase n'empêche pas les détestables relations entre Arabes et non-Arabes, qui sous-tendent les conflits du monde musulman médiéval.
- ⁵⁰⁸ En plus de sa part.
- ⁵⁰⁹ De la totalité de l'héritage.
- ⁵¹⁰ La parenté.
- ⁵¹¹ A l'heure du jugement dernier.
- ⁵¹² Une rançon.
- ⁵¹³ Les trois endroits d'où l'on jette les cailloux.
- ⁵¹⁴ DIN: traduction habituelle mais peu satisfaisante.
- ⁵¹⁵ NIMA.
- ⁵¹⁶ La soumission.
- ⁵¹⁷ Récit d'ibn Umar.
- ⁵¹⁸ La phrase aurait été prononcée en public durant ce dernier pèlerinage.
- ⁵¹⁹ Là encore, un Hadith très politique concernant la question centrale de la légitimité du pouvoir, très longtemps contrôlé par des individus se réclamant des Quraysh; M. Sharon, "Notes on the question of legitimacy of government in Islam," *Israel Oriental Studies* 10, 1980 ; id., "The development of the debate

⁵²⁰ Juin 632.

⁵²¹ Ce dernier est mort de manière spectaculaire ; sa mort a été présentée de manière surnaturelle, et le sacrifice occupe une place essentielle dans la doctrine, comme un sacrifice de rachat, un don de soi, et selon les chrétiens toujours, un acte d'amour (*agapè*).

⁵²² Cf. partie XVIII et le siège de Khaybar.

⁵²³ MAQBARAT, MAQBARAH.

⁵²⁴ Paroles prémonitoire sur les luttes politiques de succession: passage certainement apocryphe.

⁵²⁵ Le cimetière de Médine, BAQI'U 'L-GHARQAD.

⁵²⁶ Aïsha.

⁵²⁷ Un cas d'auto-médication, bien inutile.

⁵²⁸ Corpus coranique 112,113,114.

⁵²⁹ Aïsha.

⁵³⁰ Petit moment d'humour noir assez inhabituel, prélude à une courte et amusante scène de ménage avec Aïsha.

⁵³¹ Aïsha.

⁵³² Le monde est en fait peu concerné par l'agonie d'un tyranneau arabe.

⁵³³ Il avait péniblement réussi à trouver un compromis entre ses femmes sur ce point ; cf. partie XII.

⁵³⁴ Le rythme canonique dans tous les récits, qui possède chaque fois quelque chose d'une force magique ; cf. partie III.

⁵³⁵ Personnage biblique considéré comme prophète, et mentionné dans la sourate 12. Il est une sorte de double dont les aventures sont connues dans tout l'Orient ; cf. partie XIV.

⁵³⁶ Niche de la Qibla.

⁵³⁷ Episode un peu erratique, qui rappelle l'adresse aux exécutés du puits de Badr.

⁵³⁸ L'épisode qui suit hésite entre le badinage et l'humour noir.

⁵³⁹ Yusuf Rabib, "Les premiers monuments funéraires de l'Islam", *Annales Islamologiques* 9 1970

⁵⁴⁰ On ne sait trop si la Tradition islamique veut montrer la complicité du couple, ou simplement que Aïsha est vue comme une petite garce. Cette dernière hypothèse est la plus solide, eu égard à l'épouvantable réputation de cette personne, non seulement chez les chiites, mais aussi chez les sunnites.

⁵⁴¹ Corpus coranique 28/83.

⁵⁴² Parole qui conforte le Pacte d'Omar.

⁵⁴³ Allusion qui rappelle les sympathies chiites de l'auteur.

- ⁵⁴⁴ Long discours inhabituel dans la tradition ; on peut suspecter des intentions politiques de l'auteur.
- ⁵⁴⁵ Son entourage attend une réponse qui pourrait indiquer l'identité du successeur.
- ⁵⁴⁶ L'ange porteur du trône céleste.
- ⁵⁴⁷ L'ange qui préside à la destinée des âmes.
- ⁵⁴⁸ L'ange de la mort.
- ⁵⁴⁹ Parole importante, qui montre bien que la distinction entre les deux catégories humaines subsiste dans son esprit.
- ⁵⁵⁰ Le pont donnant accès au Paradis.
- ⁵⁵¹ Etrange remarque: mais leur science se révèle limitée.
- ⁵⁵² Pleurésie? C'est une hypothèse assez largement répandue.
- ⁵⁵³ Il est son aîné, et son influence commence à proindire dans l'entourage de Muhammad.
- ⁵⁵⁴ Cette étrange réaction s'explique par le fait que mohammed veut appliquer la peine du talion à son entourage: selon lui, ils ont commis un méfait, et doivent en subir la contrepartie. Le hadith réapparaît dans un chapitre consacré à cette peine (Bukhari, Sahih 87/21).
- ⁵⁵⁵ Allusion à l'opposition de Muhammad ibn Abu Bakr.
- ⁵⁵⁶ BASSARA.
- ⁵⁵⁷ AYA.
- ⁵⁵⁸ Cf. Corpus coranique 12.
- ⁵⁵⁹ Guide (dans la prière), celui qui est devant les autres; N. Calder: "The Significance of the Term Imâm in Early Islamic Jurisprudence.", *Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-islamischen Wissenschaften* 1, 1984. A l'origine, c'est simplement le personnage qui guide la caravane.
- ⁵⁶⁰ Cure-dent.
- ⁵⁶¹ Gabriel a donc des connaissances en odontologie ; c'est une qualité très remarquable.
- ⁵⁶² Affaibli, Muhammad semble user d'un raisonnement discontinu ; jusqu'à présent, ces discours, même délirants ou puissamment irrationnels, possédaient une sorte de logique interne.
- ⁵⁶³ Le 8 juin 632.
- ⁵⁶⁴ Cf. les secrets de Fatima chez les chrétiens, au Portugal.
- ⁵⁶⁵ Fatima, contrairement à Aïsha, apparaît comme une jeune femme à l'esprit assez fragile ; J. D. McAuliffe, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Fatima; B. Beinbauer-Köhler, *Fatima bint Muhammad. Metamorphosen einer frühislamischen Frauengestalt*, Wiesbaden 2002
- ⁵⁶⁶ Terminologie largement postérieure (UMMAHAT AL MUMININ); B. Stowasser, "The mothers of the believers in the 'Hadith.'" *Muslim World*, vol. 82, n 1-2.

⁵⁶⁷ RABBA: le mot "seigneur" au féminin, utilisé pour parler des déesses.

⁵⁶⁸ Le hadith sert les intérêts de la cause shiite, et au-delà, de la dynastie plus lointaine des Fatimides d'Égypte.

⁵⁶⁹ ibn Hanbal, Musnad, Le Caire 1894.

⁵⁷⁰ Abbas est un converti très récent, alors qu'Ali est le plus ancien. C'est un pragmatique tandis qu'Ali est un fidèle inconditionnel.

⁵⁷¹ Après la prise de Khaybar ; cf. partie VIII ; ce rappel permet d'alimenter l'antijudaïsme récurrent dans la culture musulmane.

⁵⁷² Le hadith pose un grave problème de cohérence interne de la Tradition Islamique: pour garantir à Muhammad l'authenticité de sa révélation, on a tenu à en faire un illettré, qui ne peut être l'auteur de ce qu'il "reçoit" (cf. partie VIII sur le prophète "ummi"; ce n'est pas ce qui est évoqué ici. On peut imaginer que la distance chronologique permet de constituer cette innovation. Le public est de toute manière bouleversé et porte son attention ailleurs.

⁵⁷³ C'est un point très intéressant: la tradition, unanime (7 versions du même épisode) refuse de voir Muhammad rédiger lui-même son testament. L'entourage immédiat, paniqué, fait tout pour empêcher que ses ultimes volontés puissent s'exprimer. On peut y voir bien sur la main d'Abu Bakr et d'Aïsha, prêts à tout pour contrer l'influence d'Ali ; cf ; ibn Sad, Tabaqat II 368.

⁵⁷⁴ Autre version de ce qui doit concerner d'abord les juifs et les chrétiens (vus aussi comme polythéistes) : de toute façon les polythéistes ont été physiquement éliminés.

⁵⁷⁵ Avez un peu ridicule, et qui montre la fragilité des traditions orales.

⁵⁷⁶ Après la "révélation du voile"; le voile peut s'appliquer à la tête des femmes, mais il existe aussi sous une forme domestique, séparant les sexes dans la maison.

⁵⁷⁷ Récit d'Aïsha et ibn Abbas.

⁵⁷⁸ L. Di Segni, "On the Development of Christian Cult Sites on Tombs of the Second Temple Period", *ARAM* 19-2007; J. B. Ward-Perkins, "Memoria, martyr's tomb and martyr's church", *Journal of Theological Studies* 1966; A. El'ad, "Some aspects of the Islamic traditions regarding the site of the Grave of Moses." *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 11, 1988

⁵⁷⁹ BI'AH, KILISAH.

⁵⁸⁰ Le Saint Sépulchre pour les chrétiens, ou le caveau des Patriarches pour les juifs. Ce type de hadith veut empêcher que ne se développe le culte des saints, à l'exemple des chrétiens; c'est pourtant un type de piété populaire qui va se répandre très largement dans le monde musulman; cf. Christopher S. Taylor, "Sacred history and the cult of Muslim saints in late medieval Egypt", *Muslim World* 80, 1990; H. Chambert-Loir et C. Guillot (éds.), *Le culte des saints dans le monde musulman*, Paris, Ecole Française d'Extrême Orient, 1995; Emile Dermenghem, *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, Paris, 1954; C.S. Taylor, "Sacred History and the Cult of Muslim Saints", *The Muslim World* 80-1990; Jan Knappert, *Islamic Legends: Histories of the Heroes, Saints and Prophets of Islam*, Leiden, 1985; Farid al-Din Attar, *Muslim Saints and Mystics: Episodes from the Tadhkirat al-Auliya' (Memorial of the Saints)*, Londres, 1966.

⁵⁸¹ Muhammad abandonne très rarement une idée: les circonstances sont véritablement exceptionnelles, et politiquement malsaines.

⁵⁸² La défaite musulmane; cf. partie XVII.

⁵⁸³ Cf. S. Ward, "A fragment from an unknown work by al-Tabari on the tradition 'expel the Jews and the Christian from the Arabian peninsula'", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 53, 1990.

⁵⁸⁴ Fdal Haja (isl.), *La mort du messenger Mohammad*, Paris, 2002

⁵⁸⁵ E. Mittwoch, "Muhammeds Geburts- und Todestag", *Islamica* 2, 1926.

⁵⁸⁶ Récit d'Urwa.

⁵⁸⁷ Ce qui suit doit être une invention de courtisans d'Aïsha, du temps où elle tente d'entreprendre une carrière politique, laquelle se révélera courte et catastrophique: l'heure n'est plus aux femmes en politique ; cf. sur les reines arabes, partie II. Du moins a-t-elle pu survivre, grâce aussi à ce genre de texte, qui lui confère un statut privilégié.

⁵⁸⁸ MISWAK; F. Janot, Ph. Vézic, J.-M. Bottero-Cornillac, "Le siwak(bâtonnet frotte-dents), instrument à usage religieux et médical", *Annales Islamologiques* 32 1998.

⁵⁸⁹ Ali.

⁵⁹⁰ L'omniprésence du personnage, secondaire partout ailleurs, n'est pas étrangère au fait que ce type de récit a été écrit à l'époque des Abbassides.

⁵⁹¹ Le texte n'indique rien: lacune?

⁵⁹² Récit d'Aïsha.

⁵⁹³ Récit d'Aïsha.

⁵⁹⁴ *La Légende des Siècles*, extrait, 1858.

⁵⁹⁵ Corpus coranique 3/138.

⁵⁹⁶ Trop précises même pour qu'on puisse accepter qu'elles aient pu toutes provenir du même personnage réel.

⁵⁹⁷ Dans la panique, des influences principalement chrétiennes resurgissent. La résurrection est un thème extrêmement populaire au Proche-Orient.

⁵⁹⁸ La peine réservée aux bandits de grand chemin.

⁵⁹⁹ Corpus coranique 39/31.

⁶⁰⁰ Il manifeste encore son caractère particulier vis-à-vis de la "révélation" ; cf. sur ce point passionnant et rarement évoqué, partie VIII.

⁶⁰¹ Corpus coranique 3/138.

⁶⁰² Le verset a pu être considéré comme une interpolation due à Abu Bakr lui-même. On a aussi pu intégrer ce verset au contexte de la bataille d'Uhud, quand Muhammad est blessé et que se répand la rumeur de sa mort.

⁶⁰³ Il veut réfuter l'opinion émise par Omar selon laquelle Muhammad ressusciterait, comme le Christ, pour mourir ensuite.

⁶⁰⁴ Paraphrase coranique.

⁶⁰⁵ Les *ansar* sont déjà réunis avant même sa mort.

⁶⁰⁶ G. Lecomte, "Sur une relation de la Saqifa attribuée à Ibn Qutaybā", *Studia Islamica* 31, 1952.

⁶⁰⁷ AL FITNA AL KUBRA ; cf. la synthèse récente de H. Djait, *La grande discorde. Religion, politique dans l'islam des origines*, Paris, 1989 (pour une analyse de la SAQIFAH, p. 48-52) ; G.H.A. Juynboll, "The date of the great fitna", *Arabica* 20, 1973 ; H. Dabashi, *Authority in Islam: From the Rise of Muhammad to the Establishment of the Umayyads*. New Brunswick, 1989 ; K. Abou El Fadl, *And God Knows the Soldiers: The Authoritative and Authoritarian in Islamic Discourses*. Lanham, 2001 ; M. Sharon, "Notes on the Question of Legitimacy of Government in Islam," *Israel Oriental Studies* 10, 1980 ; id., "The Development of the Debate Around the Legitimacy of Authority in Early Islam," in *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 9, 1984 ; H. Dabashi, *Authority in Islam: From the Rise of Muhammad to the Establishment of the Umayyads*, New Brunswick, 1989 ; A. Black, *The history of Islamic political thought : from the prophet to the present* Edimburg, 2001 ; N. Ayubi, *Political Islam: Religion and Politics in the Arab World*, London, 1991 ; Maya Yazigi Al, "Muhammad, and the *ansar*: the Issue of Succession", *Journal of Semitic Studies* 53, 2008 ; G.R. Hawting, "The Significance of the Slogan La Hukm Illa Lillah and the References to the Hudud in the Traditions about the Fitna and the Murder of Uthman," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 2, 1971 ; G.H.A. Juynboll, "The Date of the Great Fitna," *Arabica* 20, 1973

⁶⁰⁸ Troisième dynastie musulmane, ayant supplanté les Ommeyyades par la violence; elle voit se succéder les 37 dirigeants suivants: Adu 'l'Abbas as-Saffah (749), al-Mansur (754), al-Mahdi (775), al-Hadi (785), Harun ar-Rashid (786), al-Amin (809), al-Mamun (. 815), al-Mu'tasim (883), al-Wasîq (842), al-Mutawakkil (847), al-Mutâsir (861), al-Musta'in (862), al-Mu'tâaz (866), al-Mabîdî (869), al-Mu'tamid (870), al-Mu'tâzîd (892) al-Muktafi (902), al-Muqtadir, (908), al-Qahir (932), ar-Râzî (934), al-Muttaqî (940), al-Mustaqfî (944), al-Mutî' (945), at-Tai (974). al-Qadir (. 994), al-Qaim (1081), al Muqtadi (1075), al-Mustazhir (1094). al-Mustarshid (1118), ar-Rishid (1135), al-Muqtafi (1136), al-Mustanjid (1160), al-Mustazi, (1170), an-Nasir (1180), az-Zahir (1225), al-Mustanair (1226), al-Musta'sim (1242 à 1258).

⁶⁰⁹ Une faction, HIZB. Le mot est toujours péjoratif pour les musulmans, puisqu'il s'oppose à l'Umma ; il ne peut être toléré que dans l'appellation de "Parti d'Allah" ou HEZBOLLAH.

⁶¹⁰ SAKIFA

⁶¹¹ Ceux-ci sont renforcés par leur réunion avec leurs compatriotes mecquois: les solidarités se sont reformées et les Médinois sont rabaissés.

⁶¹² Ces deux groupes sont opposés aux Quraysh, et on a expliqué à l'époque cette animosité parce que les premiers sont des Arabes *qathan*, du Yémen, et les seconds, des Arabes *adnan*, du nord.

⁶¹³ On mesure là à quel point la survie d'ibn Ubbayy a servi Muhammad: il valait mieux affronter un vieil et digne notable qu'un opposant jeune et réactif. Sad avait notamment osé défendre tous ceux qui avaient été accusés de calomnie dans l'affaire de l'adultère d'Aïsha (cf. ibn Hisham 734). Il avait aussi reçu des commandements militaires: ce n'est donc pas le pantin que l'on tente de mettre en avant dans ces textes.

⁶¹⁴ H. Lammens, "Le triumvirat Abou Bakr, Omar, Abou Obayda", *MFOB* 4 (1910), p. 113.

⁶¹⁵ L'entente des deux personnages, si différents dans leur comportement et leur caractère est un mystère. De fait, les textes insistent sur leur bonne entente, mais les présentent rarement ensemble, sauf dans ce moment ultime.

⁶¹⁶ Cf. l'épisode grotesque des mains des deux candidats faisant assaut d'amabilité l'un envers l'autre. C'est une façon de masquer d'autres forces: Abu Bakr a été soutenu par l'aristocratie mecquoise, qui est rassurée par la personnalité de celui-ci.

⁶¹⁷ Ils répugnent, semble-t-il à utiliser instantanément des versets coraniques adéquats.

⁶¹⁸ Les gens de la maison, AHL AL BAYT ; M. Sharon, "Ahl al bayt, People of the house", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8, 1986 ; id. "The Umayyads as ahl al bayt", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14, 1991 ; id., *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. People of the House.

⁶¹⁹ Au delà du cercle familial, Ali est en fait le représentant des intérêts des Médinois, qui sont ici les victimes de l'arrangement califal. Plus tard, c'est comme leur candidat qu'Ali est choisi comme calife; R. Vesely, "Die Ansar in ersten Bürgerkriege (36-40 AH)", *Archiv Orientalni* 26, 1958.

⁶²⁰ D'autres sources présentent des situations encore plus violentes de la prestation de serment forcée d'Ali, et des réactions furieuses de Fatimah. C'est la sensibilité chiite qui s'exprime ici ; cf. un résumé dans *The History of al Tabari IX* (ed. State of New York University 1990), note 1291 ; H. Laoust, "Le rôle d'Ali dans la Sira shi'ite", *R.E.I.* 30, 1962.

⁶²¹ De nombreux épisodes précédents le montraient déjà en perte de vitesse dans la course au pouvoir.

⁶²² Elle ne peut être juguler que de deux manières: par la tyrannie ou par l'exportation de cette violence vers les peuples "infidèles".

⁶²³ AHL-UL-BAYT.

⁶²⁴ IMANAT.

⁶²⁵ Ce Hadith particulièrement anti-shi'ite a du être forgé durant les guerres effroyables opposant chiïtes et Omayyades. Aïsha était clairement opposée à Ali; E. L. Peterson, *Ali and Mu'awiya in Early Arabic Tradition: Studies on the Genesis and Growth of Islamic Historical Writing until the End of the Ninth Century*, Copenhagen, 1964 ; id., "Ali and Mu'awiya: The Rise of the Umayyad Caliphate 656-661," *Acta Orientalia*, 23(1959) ; id., "Studies on the Historiography of the 'Ali-Mu'awiya Conflict," *Acta Orientalia*, 27 (1963); D. Spellberg, "Niam al-Mulk's manipulation of tradition 'Aisha and the role of women in the islamic government", *The Muslim World* 78, 1988; R. S. Humphreys, *Mu'awiyah ibn Abu Sufyan : from Arabia to empire*, Oxford 2006; Werner Ende, *Arabische Nation und islamische Geschichte. Die Umayyaden im Urteil arabischer Autoren des 20. Jahrhunderts*, Beyrouth 1977; S. Moscati, "Le massacre des Umayyades dans l'histoire et dans les fragments poétiques", *Archiv Orientalni* 18 , 1950

⁶²⁶ Abu Ubaydah et Omar.

⁶²⁷ La distinction entre les deux groupes subsiste à ce stade.

⁶²⁸ Ali?

⁶²⁹ Ed. State of New York University.

⁶³⁰ Vestibule.

⁶³¹ On préfère le montrer déjà diminuer, dans sa tentative de prise du pouvoir.

⁶³² Les deux tribus arabes de Médine; cf. partie V.

⁶³³ Une nouvelle technique rhétorique, qui vise à flatter son public et à légitimer son discours.

⁶³⁴ Habilement, il ne se propose pas, pour ne pas susciter de jalousie.

⁶³⁵ Il convient de rappeler que le lien géalogique, en politique, est le plus primitif, irrationnel et injuste qui soit.

⁶³⁶ MUBAYAA ; Le geste est strictement politique.

⁶³⁷ La marge est tout de même gigantesque entre le jour même et six mois ; Tabari montre son honnêteté en la mentionnant (et sa prudence?). Là encore, fragilité et instabilité de la tradition, prodigieux chaos historiographique, influence souveraine des circonstances politiques sur la documentation.

⁶³⁸ Calife, de KHALF, laisser derrière.

⁶³⁹ Ses successeurs. Abu Sufyan semble revenir à ses anciennes positions antimusulmanes, mais au sein de l'islam: un Hypocrite dont la conversion avait été forcée.

⁶⁴⁰ Echo direct des luttes entre Alides et Omayyades.

⁶⁴¹ La Syrie n'est pas encore conquise à cette date.

⁶⁴² Ici, le sens du mot évolue déjà: la soumission à une nouvelle puissance politique.

⁶⁴³ Remarque cruelle de Tabari, à propos d'une situation pathétique sous tous les aspects.

⁶⁴⁴ L'Hégire.

⁶⁴⁵ Formule importante qui justifie les futures révoltes contre les califes: Othman et Ali en seront victimes.

⁶⁴⁶ Ed. Hamidullah (Prophète II, 1959, p. 696-702 ; le texte est inédit, tiré d'un manuscrit de Bankipore, contenant le Kitab al Riddah (*Livre de la Dissension*) de Waqidi). Waqidi étant un des auteurs les plus anciens, ce texte important mérite d'être reproduit en entier.

⁶⁴⁷ Corpus coranique 39/31-2.

⁶⁴⁸ Corpus coranique 21/35.

⁶⁴⁹ Corpus coranique 3/138.

⁶⁵⁰ AMIR.

⁶⁵¹ SAQIFAH.

⁶⁵² Des Aws.

⁶⁵³ Corpus coranique 9/101-8.

⁶⁵⁴ Des Khazraj.

⁶⁵⁵ Corpus coranique 14/33.

⁶⁵⁶ Des Aws.

⁶⁵⁷ Corpus coranique 2/123.

⁶⁵⁸ Un client des Aws, originaire de la tribu Bali.

⁶⁵⁹ Le pouvoir politique.

⁶⁶⁰ DIN.

⁶⁶¹ Les vieilles rancœurs surgissent, dix ans plus tard.

⁶⁶² Corpus coranique 59/9.

⁶⁶³ SIRA.

⁶⁶⁴ Les ANSAR.

⁶⁶⁵ Corpus coranique 59/8.

⁶⁶⁶ Corpus coranique 9/120.

⁶⁶⁷ Corpus coranique 2/123.

⁶⁶⁸ Abu Bakr.

⁶⁶⁹ AMIR.

⁶⁷⁰ Corpus coranique 9/40.

⁶⁷¹ Ceci introduit la façon dont sera vu le califat d'Abu Bakr: une transition plutôt douce. Mais ce serait oubliée qu'elle fut très brutale vers l'extérieur de la communauté, en réprimant la révolte générale des Arabes

⁶⁷² On pressent ici les futurs affrontements.

⁶⁷³ Des MUHAJIRUN.

⁶⁷⁴ Des ANSAR.

⁶⁷⁵ Même elle, si simplette, se jette dans la curée.

⁶⁷⁶ Son discours paraît tout à fait anachronique, comme pièce de propagande employée dans les confrontations califales.

⁶⁷⁷ C'est le rappel que le jihad continue, et c'est une mauvaise nouvelle pour tous les peuples voisins. En fait, c'est une obligation pour le nouvel Etat: sans cette expansion, il s'effondrerait sur lui-même, dans l'anarchie la plus totale.

⁶⁷⁸ Trad. Prémare 2002.

⁶⁷⁹ Sur les musulmans.

⁶⁸⁰ Profession de foi.

⁶⁸¹ La phrase ne permet pas de savoir de qui il s'agit.

⁶⁸² Abu Bakr ou Abu Obayda.

⁶⁸³ Omar.

⁶⁸⁴ A. Fazl, *Abu Bakr, the first caliph of islam*, Lahore, 1957 ; W. Madelung, *The succession to Muhammad, a study in the early caliphate*, Cambridge 1997 ; M. Muranyi, "Ein neuer bericht über die Wahl des ersten Kalifen Abu Bakr", *Arabica* 25, 1977; M. Hamidullah (isl.), "Le chef de l'état musulman à l'époque du Prophète et ses Califes", *Monocratie*, Société Jean Bodin, Bruxelles, 1970.

⁶⁸⁵ Abu Bakr est par son nom le "Père de la Vierge" (en fait, le mot correspond plus à un petit chameau qu'à une vierge) ; il est aussi appelé Abdallah ibn Othman Abu Quhafa, et aussi Atik "Affranchi" (sous-entendu "de l'enfer").

⁶⁸⁶ Pour une conception islamique de l'élection, cf. A.A. Sachedina, *Islamic roots of democratic pluralism*, Oxford 2001.

⁶⁸⁷ W. Kadi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. caliph.

⁶⁸⁸ Il est pour cela particulièrement honni par les shītes, qui conspuent son nom dans leurs processions.

⁶⁸⁹ P. Crone, " 'Even an Ethiopian slave': the transformation of a Sunni tradition," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 1994, v. 57, n 1, 59.

⁶⁹⁰ Pour les musulmans, son nom est le troisième en dignité, après celui d'Allah et de Muhammad, sous diverses formes, comme Boubakeur (comme le théologien déficient et son fils, potentat de la Grande Mosquée de Paris) ou Boubakar etc...

⁶⁹¹ M. Muraynyi, "Ein neuer Bericht über die Wahl des ersten Kalifen Abu Bakr", *Arabica* 25, 1978.

⁶⁹² W. Madelung, *The Succession to Muhammad: A Study of the Early Caliphate*. Cambridge, 1997; E. Tyan, *Institutions de droit public musulman I: le califat*, Paris 1954.

⁶⁹³ Ed. Cheddadi, p. 471.

⁶⁹⁴ YAKHLUFU ; cf. W. al Qadi, "The term *khalifa* in early exegetical literature", *Die Welt des Islam* 28, 1998 (ed. Andrew Rippin, *The Quran*, in *The Formation of the Classical Islamic World*, 25) ; P. Crone, M. Hinds, *God's caliph*, Cambridge 1986; ERISM (Equipe de recherche interdisciplinaire sur les sociétés méditerranéennes musulmanes non-arabes.) , *La question du califat*, Paris 1994; Ali Mérad, *Le Califat : une autorité pour l'islam ?*, Paris 2008; R. Paret, "Halifat Allah-Vicarius Dei. Ein differenzierender Vergleich", in P. Salmon, *Mélanges Abel*, Leyde, 1974; H. Laoust, *Le califat dans la doctrine de Rasid Rida*, Beyrouth 1938-1986; N.A. Faris, "Khalifa or Khaliqa: A Variant Reading of Surah 2:28." *The Muslim World* 24, 1934; M. Arkoun, "Repenser la question du Califat ", in La Question du Califat, *Les Annales de l'Autre islam*, 1994/2.; P. Crone, "Even an Ethiopian slave': the transformation of a Sunni tradition," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 57, 1994

⁶⁹⁵ Corpus coranique 2/30.

⁶⁹⁶ Corpus coranique 6/165.

⁶⁹⁷ Aux *muhajirun*.

⁶⁹⁸ Les Quraysh.

⁶⁹⁹ Omar et Abu Bakr.

⁷⁰⁰ Dans la bonne voie.

⁷⁰¹ Extrait d'un très long hadith.

⁷⁰² C'est Omar qui s'exprime (sur le thème de la lapidation de la femme adultère enceinte).

⁷⁰³ Ebauche de théorie politique, assez radicale.

⁷⁰⁴ C'est aussi l'attitude du devin pré-islamique.

⁷⁰⁵ Le lecteur du Coran.

⁷⁰⁶ Traduction vieillie.

⁷⁰⁷ Image qui signifie qu'il ne compte pour rien dans sa tribu ; les métaphores sont charmantes, comme si depuis la mort du chef suprême, l'ambiance s'était allégée, et la parole libérée.

⁷⁰⁸ Meurtre symbolique, par la rhétorique.

⁷⁰⁹ Ce type de hadith a été fabriqué au cours des innombrables luttes dynastiques qui suivirent: il glorifie l'unité du groupe, le respect des serments, le règlement pacifique des confrontations, le rejet des innovations et le meurtre des insoumis.

⁷¹⁰ Appelés aussi "Versets des Emirs" : c'est le seul qui évoque-très brièvement- la transmission du pouvoir politique après la mort de Muhammad.

⁷¹¹ ULU AL AMR.

⁷¹² Le dernier verset paraît particulièrement apocryphe.

⁷¹³ Trad. De Slane 1863.

⁷¹⁴ A. Shadid, *Legacy of the Prophet: Despots, Democrats and the New Politics of Islam*. Boulder, 2001 ; P. L. Heck, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. politics and the Qur'an; Mehdi Mozaffari, *Authority in Islam : from Muhammad to Khomeini*, Armonk, 1987; R. P. Mottahedeh, *The mantle of the Prophet : religion and politics in Iran*, New York, 1985; A. El-Affendi, *Who Needs an Islamic State?*, London, 1991; Antony Black, *The history of Islamic political thought : from the Prophet to the present*, Edinburgh 2001; M. Abd al Raziq, "Al islam wa usul al Hukm" (trad. Blachère), *Revue des Etudes Islamiques* 9, 1935; Seyyed Vali Reza Nasr, *The Islamic Leviathan : Islam and the Making of State Power*, Oxford 2001 ; Khaled Abu El Fadl *And God Knows the Soldiers : The Authoritative and Authoritarian in Islamic Discourses*, Lanham 2001 .

⁷¹⁵ L'islam, semble t-il.

⁷¹⁶ JANAZA: les funérailles; M.Zaman "Death, funeral processions, and the articulation of religious authority in early Islam", *Studia Islamica* 93, 2001.

⁷¹⁷ Il n'est pas affranchi.

⁷¹⁸ Cf. partie XIV.

⁷¹⁹ Usama est relégué au rang d'affranchi, dans l'épisode. Il ne tenait son rang que par l'affection que lui portait Muhammad.

⁷²⁰ Il faut éviter de dénuder le corps, ce qui serait inconvenant... Douç cette technique bizarre.

⁷²¹ En contradicton avec les malédictions de Muhammad concernant les sépultures dans les lieux de culte.

⁷²² Il est déjà de coutume d'enterrer les musulmans à l'écart des autres êtres humains, en marquant ainsi une ostentatoire ségrégation posthume.

⁷²³ C'est en fait la coutume traditionnelle des Arabes, notamment pour les chefs de tribus.

⁷²⁴ Une ségrégation de plus.

⁷²⁵ En un mot, on n'en sait strictement rien.

⁷²⁶ Couverture.

⁷²⁷ Tabari écrit pour un public urbain, à Bagdad.

⁷²⁸ Là encore, une petite manoeuvre de la tradition shiite, prête à tout pour accrocher ce pauvre Ali à Muhammad, qu'il soit corps puis cadavre.

⁷²⁹ Récit de Aïsha.

⁷³⁰ Tout la doctrine juridique provient des rituels décrits cidessus; mais il peut s'agit en fait du mouvement inverse: la doctrine juridique a suscité une mythologie aitiologique telle que celleci. En effet, quel meilleur exemple de funérailles pouvait-on trouver que celles de Muhammad lui-même? On ne saura sans doute jamais dans quel ordre les choses se sont passées.

⁷³¹ ibn Qudama, *Précis de Droit*, ed. H. Laoust, Beyrouth 1950.

⁷³² Un mâle : la femme n'intéresse que très peu la documentation musulmane.

⁷³³ AWRA.

⁷³⁴ L'anus, pour être clair.

⁷³⁵ HASAN.

⁷³⁶ QAMIS.

⁷³⁷ IZAR.

⁷³⁸ DIR.

⁷³⁹ MIQNAA.

⁷⁴⁰ Parents.

⁷⁴¹ L. Halevi, *Muhammad's grave*, New York 2007; Y. Ragib, "Les premiers monuments funéraires de l'Islam", *Annales Islamologiques* 9 1970; Ali Bahgat, "Histoire de la Houdjra de Médine ou salle funéraire du prophète à propos d'un chandelier offert par QaytBey", *Bulletin de l'Institut égyptien*, 5ème série, tome VIII, 1914

⁷⁴² Tabari, ajoute "puis les esclaves".

⁷⁴³ M. Wenzel, *Ornament and amulet : rings of the Islamic lands*, Oxford 1993

⁷⁴⁴ ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

⁷⁴⁵ Prélude à la situation qui suit. Le résumé est rapide mais juste.

⁷⁴⁶ Mostapha Ben Mohammed Jamil Zeino (isl.), *Les règles du testament : selon le Coran et la sunnah authentique* Paris, 2003

⁷⁴⁷ www.al-islam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

⁷⁴⁸ Essentiellement, si l'on suit ces propos, des malheurs considérables attendent la communauté des musulmans: invasions, usurpations, divisions et destruction finale. Pour les autres peuples, expulsions et invasions. C'est une conception tragique et inhumaine de l'humanité, du monde et de l'Histoire.

⁷⁴⁹ A. Abel,, "Un *hadî*t sur la prise de Rome dans la tradition eschatologique de l'Islam," *Arabica*, vol. 5;

S. Bashear, "Apocalyptic and Other Materials on Early Byzantine Wars," *Journal of the Royal Asiatic Society*, Third Series, 1 (1991).

⁷⁵⁰ J.P. Filiu, *L'apocalypse dans l'islam*, Paris 2008.

⁷⁵¹ Récit de Umar ibn Al Khattab.

⁷⁵² A. Ferré, "Muhammad a-t-il exclu de l'Arabie les juifs et les chrétiens?", *Islamochristiana* 16, 1990; S. Ward, "A fragment from an unknown work by Tabari on tradition 'expell the jews and christians from the Arabian peninsula/land of Islam", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 53, 1990.

⁷⁵³ Sur l'influence de la peur des Mongols sur l'inventivité juridique, cf. Th. Raff, *An Anti-Mongol Fatwa of Ibn Taimiya*, Leiden, 1973.

⁷⁵⁴ M. Canard, "Les expéditions des Arabes contre Constantinople dans l'histoire et dans la légende," *Journal asiatique*, 208 (1926).

⁷⁵⁵ Elle aura lieu seulement en 1453, sous le règne de Mehmet II Fatih: un Turc, alors que les autres hadiths prophétiques dénigrent ce peuple.

⁷⁵⁶ Récit d'Abu Hurayra

⁷⁵⁷ Les Turcs sont à ce moment là au tout début de leur histoire, au coeur de l'Asie, et ne sont pas connus en Arabie ; c'est un indice évident de réécriture postérieure des hadiths, ceux-ci étant pourtant classés parmi les SAHIH ; les Turcs apparaissent véritablement dans l'histoire musulmane à partir des années 950, comme mercenaires turbulents de la garde des califes. Si l'on prend le hadith au pied de la lettre, par exemple, cela signifierait que Muhammad n'aimait pas les Turcs ; cf. C.E. Bosworth, *Turks in the Early Islamic world*, (The Formation of the classical Islamic World 9); Ulrich W. Haarmann, "Ideology and History, Identity and Alterity: The Arab Image of the Turk from the 'Abbasids to Modern Egypt." *International Journal of Middle East Studies* 20, no. 2, 1988

⁷⁵⁸ Récit d'Abdullah ibn Masud.

⁷⁵⁹ Récit d'Abu Hurayra.

⁷⁶⁰ Nom générique pour les rois sassanides.

⁷⁶¹ Nom générique pour les empereurs byzantins.

⁷⁶² Récit d'Abu Zuhayr.

⁷⁶³ La Syrie.

⁷⁶⁴ "Le Rivage".

⁷⁶⁵ DAJJAL ; cf. partie V.

⁷⁶⁶ Récit de Arjafa.

⁷⁶⁷ La communauté des musulmans; cf. partie X.

⁷⁶⁸ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

⁷⁶⁹ Récit de Yahya.

⁷⁷⁰ Récit d'Abu Hurayra

⁷⁷¹ Récit de Arjafa.

⁷⁷² Le hadith légitime de grands massacres.

⁷⁷³ Extrait de R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996, p.331-2 ; il n'existe pas encore d'édition de ce manuscrit de la British Library.

⁷⁷⁴ BAYT AL MAQDIS.

⁷⁷⁵ MAWTAN.

⁷⁷⁶ QUHAS AL GHANAM.

⁷⁷⁷ BANU ASFAR.

⁷⁷⁸ Récit de Anas ibn Malik.

⁷⁷⁹ Récit d'Anas.

⁷⁸⁰ Ce type de hadith est pour fonction d'instiller une peur constante dans les sociétés musulmanes, peur qui doit contraindre les individus et contenir leurs aspirations.

⁷⁸¹ Récit d'Abu Hurayra.

⁷⁸² Récit d'Abu Musa.

⁷⁸³ Le mot serait d'origine éthiopienne ; les commentaires arabes refusent cette thèse. Quelque soit son origine, c'est un mot bien musulman.

⁷⁸⁴ Récit d'Abdullah et Abu Musa.

⁷⁸⁵ Tarif Khalidi, "The Battle of the Camel. Trauma, reconciliation and memory", Angelika Neuwirth, Andreas Pflitsch (dir.), *Crisis and Memory in Islamic Societies*, Beyrouth, 2001; Mahayudin Hajji Yahya, "The events of Siffin in early Arab tradition," *Islamic Quarterly*, vol. 38, no. 2, 1994; G. Rotter, *Die Umayyaden und der Zweite Bürgerkrieg 680-692*, Wiesbaden 1982

⁷⁸⁶ Récit d'Abu Sayd al Khudri.

⁷⁸⁷ "Le messie libérateur": un mythe politico-religieux récurrent de l'histoire musulmane; Fred M. Donner, "La question du messianisme dans l'islam primitif" in Coll. *Mahdisme et millénarisme en Islam, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée* juillet 2000; sur les conséquences contemporaines, cf. Hamit Bozarslan, "Le mahdisme en Turquie : L'" incident de Menemen " en 1930", in Coll. *Mahdisme et millénarisme en Islam.*; Heinz Halm, *The Empire of the Mahdi . The Rise of the Fatimids*, (Trad. M. Bonner), Leiden 1996; J.O. Blichfeldt, *Early mahdism. Politics and religion in the formative period of islam*, Leyde 1985; James Darmesteter, *Le mahdi : depuis les origines de l'islam jusqu'à nos jours : conférence du 28 février 1885 faite à la Sorbonne devant l'association scientifique de France*, Houilles 2004; Mohamed Benchili (isl.), *La venue du mahdi : selon la tradition musulmane : un des grands signes de la fin des temps; "Le mahdi, selon la tradition sunnite"*, Lyon, 2002; A. Armand, "L'apocalypse de Bahîra et la notion islamique de Mahdî," *Annuaire de l'institut de philologie et histoire orientale (Bruxelles)* 3, 1935; Mercedes García-Arenal (dir.), *Mahdisme et millénarisme en Islam*, Aix-en Provence, 2000; B. Warburg, "Mahdism and islamism", *International Journal of Middle East Studies* 27, 1995; Mohamed Benchili, *La venue du Mahdi selon la tradition musulmane : un des grands signes de la fin des temps*, Lyon 2002; Mohammad Ali Amir-Moezzi, "The concept of Mahdî in Twelver Shi'ism", in *Encyclopaedia Iranica* XIV/2, 2007; S. Voll, "The sudanese Mahdi. Frontier fundamentalist", *id.* 10, 1979; Abdulaziz Abdulhussein, Sachedina, *Islamic Messianism, The idea of Mahdi in Twelver Shi'ism*, Albany, 1981; Paul E Lovejoy, J.S. Hogendorn, "Revolutionary Mahdism and resistance to colonial rule in the Sokoto Caliphate", 1905-6. *Journal of African History* 31, 1990; David Cook, "Muslim messianic movements and astronomical phenomena", *Revue du Monde Musulmane et de la Méditerranée* 74-78 2001; A. A. Sachedina, *Islamic Messianism*. Albany, 1981; Abdulaziz Abdulhussein Sachedina, *Islamic Messianism: The Idea of the Mahdi in Twelver Shi'ism*. Albany, 1981; Douglas S. Crow, "Messianism, Islamic." *Encyclopedia of Religion.*; E. Blochet, *Le Messianisme dans l'hétérodoxie musulmane*, Paris, 1903. mais rien ne vaut le personnage du Mahdi campé par Lawrence Olivier dans Khartoum!

⁷⁸⁸ Récit d'Abu Hurayra.

⁷⁸⁹ Récit d'Abu Hurayra.

⁷⁹⁰ L'UMMAH musulmane. Ce titre est repris par divers mouvements fondamentalistes.

⁷⁹¹ Récit d'Abu Hurayra.

⁷⁹² Récit de Jabir ibn Samura.

⁷⁹³ I. Goldziher, "Le dénombrement des sectes mahométanes", *Revue d'Histoire des Religions* 26, 1892; William Thomson, "The sects and islam", *The Muslim World* 39, 1949; Claude Gilliot, "Islam, sectes et groupes d'opposition politico-religieux (VIIe-XIIe siècles)", *Rives nord-méditerranéennes*, 2ème série, octobre 2002; Mohammad Ali Amir-Moezzi, "Heresy" in *The Encyclopaedia of the Qur'ân*, E.J.Brill, Leyde, 2001.

⁷⁹⁴ H. Laoust, *Les schismes dans l'islam. Introduction à une étude de la religion musulmane*, Paris 1965.

⁷⁹⁵ Récit d'Umayr ibn Umm Hani.

⁷⁹⁶ Récit de Sad ibn Abu Waqqas.

⁷⁹⁷ L'Occident?

⁷⁹⁸ Ce type de précision est extrêmement rare.

⁷⁹⁹ La connaissance religieuse.

⁸⁰⁰ L'infidélité, les comportements non-musulmans.

⁸⁰¹ Muhamad n'est pas contre la polygamie, mais là, c'est un peu trop. En fait, voici une manifestation de plus de la misogynie musulmane: un monde de femmes est un monde en déclin, ou un enfer pour les hommes.

⁸⁰² MACHARIQ.

⁸⁰³ MAGHARIB.

⁸⁰⁴ SANATUN ÂMMA.

⁸⁰⁵ Julius Wellhausen, *The religio-political factions in early Islam* (rééd.), Amsterdam 1975

⁸⁰⁶ ALA'IMMA ALMUDILLA.

⁸⁰⁷ SAYF.

⁸⁰⁸ Ce sont des prédictions qui sonnent étrangement aux esprits contemporains, tant ils semblent justes: le monde musulman est effectivement dans un état catastrophique.

⁸⁰⁹ Prophétie superbement apocryphe, qui ré-interprête l'Histoire musulmane des débuts.

⁸¹⁰ En 638.

⁸¹¹ La variole du mouton.

⁸¹² En 656, avec l'accession d'Ali contre Moawiya.

⁸¹³ En 657 à Adroh, après la bataille de Siffin; Mahayudin Hajji Yahya, "The events of Siffin in early Arab tradition," *Islamic Quarterly*, vol. 38, no. 2, 1994.

⁸¹⁴ Les "fils du jaune": de l'or des dinars, donc les Byzantins? Il est vain de trop interpréter des textes qui n'ont pour unique fonction que de faire peur à un public, de le plonger dans l'intranquillité.

⁸¹⁵ Ce type de hadith prophétique alimente une angoisse très actuelle dans certains milieux musulmans après l'élection du président américain B. Obama: on voit en lui ce fameux personnage aux actes néfastes...

⁸¹⁶ La propagande abbasside a insisté sur l'obésité supposé des membres de la dynastie ommeiyade.

⁸¹⁷ Le premier Ommeyade, gouverneur de Damas.

⁸¹⁸ SALIB.

⁸¹⁹ JIZYA; P. L. Heck, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. poll tax; U. Rubin, "Qur'an and poetry: more data concerning the Qur'anic jizya verse ('an yadin)", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 31, 2006.

⁸²⁰ Ce type d'affirmation est rare ; il ajoute un ton dramatique à la suite.

⁸²¹ Le hadith fait plonger l'auditeur dans le contexte des combats entre Alides et Ommeyades.

⁸²² Un peuple "jeune".

⁸²³ Le hadith encourage à tuer ceux qui s'opposent à Ali, à ses partisans et aux légitimistes.

⁸²⁴ La précision veut éviter d'encourager les luttes intestines.

⁸²⁵ Document non-publié ; ed. M. Cook, "The Heraclian dynasty in muslim eschatology", *Al Qantara* 13, 1992.

⁸²⁶ AL HIRAQL; la prédiction (de toute manière une reconstitution a posteriori) ne correspond pas à la réalité historique, plus complexe: Héraclius, (610-641), Constantin III et Héracléonas, (641-642), Constant II, (642-668), Constantin IV Pogonat, (668-685), Justinien II Rhinotmète, (685-695), Léontius (usurpateur), (695-698), Tibère III (usurpateur), (698-705), Justinien II (pour la seconde fois), (705-711), Philippicus, (711-713), Anastase II, (713-716., Théodose III, (716-717); M. A. Cook, "The Heraclian dynasty in Muslim eschatology", *Al-Qantara*, vol. 13, 1992, pp. 3-23.

⁸²⁷ MALAHIM.

⁸²⁸ KHARAJA?

⁸²⁹ LIYUN.

⁸³⁰ Ce n'est pas difficile de le prévoir. Il ne faut pas être prophète pour le deviner.

⁸³¹ AS SHAMS.

⁸³² Hasan et Hussein.

⁸³³ La région de la Mecque.

⁸³⁴ Cf. partie IV.

⁸³⁵ Une des dépressions salines de la région, particulièrement aride.

⁸³⁶ L'influence chrétienne est omniprésente dans les affaires d'eschatologie : le christianisme a 6 siècles d'avance dans l'art d'effrayer l'humanité. L'islam ne fait que raffiner et amplifier le phénomène.

⁸³⁷ Sur ces questions importantes, cf. avant tout R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996

⁸³⁸ Chronologie 705, 11, cité par R. Hoyland, *Seeing Islam*, p. 394.

⁸³⁹ M-H-M-T dans les textes.

⁸⁴⁰ Soit 620-1.

⁸⁴¹ Chronologie 724, 40, cité par R. Hoyland, *Seeing Islam*, p. 395-6.

⁸⁴² Une main anonyme a effacé le mot sur le manuscrit.

⁸⁴³ *PTNA*, correspondant au mot arabe *FITNA*.

⁸⁴⁴ Chronologie 775, 40, cité par R. Hoyland, *Seeing Islam*, p. 397-8.

⁸⁴⁵ Citée par R. Hoyland, *Seeing Islam*, p. 403

⁸⁴⁶ K.H. Ohlig, "Hinweise auf eine neue Religion", in id., *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 236.

⁸⁴⁷ In *Ecrits sur l'islam*, ed. R. Le Coz, 1992; John W. Voorhis, "John of Damascus on the moslem heresy", *The Muslim World* 24, 1934; D. Sahas, "John of Damascus on Islam Revisited", *Ancient Near Eastern Studies* 23, 1984-5; D.J. Sahas, *John of Damascus on Islam . The 'Heresy of the Ishmaelites'*, Leiden 1972 ; V. S. Conticello , Jean Damascène, dans *Dictionnaire des philosophes antiques* (dir. Richard Goulet), Paris, 2000.

⁸⁴⁸ Genèse XVI et XXI.

⁸⁴⁹ Cf. Coran II 223.

⁸⁵⁰ Ed. B. Jolivet, 2005.

⁸⁵¹ *Yathrib*.

⁸⁵² Publié à Paris en 1670.

⁸⁵³ In *Choix des Lettres édifiantes*, Paris, 1825; E. Cailliet, "Blaise Pascal on Mohammed" , *The Muslim World* 36, 1946; M. Hossain , "Pascal and islam" , *Journal of Islamic Studies* 2, 1991.

⁸⁵⁴ Bruxelles, 1937, p. 109-111.

⁸⁵⁵ Jacques Jarry, "L'Égypte et l'invasion musulmane", *Annales Islamologiques* 6 1966

⁸⁵⁶ Campagnes d'Egypte et de Syrie 1798-1799 (dictées par lui-même à Saint-Hélène, G^{al} Bertrand), Napoléon Bonaparte, éd. Comon et cie, 1847, t. 1, Affaires religieuses, p. 233

⁸⁵⁷ Mémoires pour servir l'histoire de France sous Napoléon, écrits à Saint-Hélène sous sa dictée, Napoléon Bonaparte, éd. Firmin-Didot, 1823, t. 2 (Général Gourgaud), Egypte - Religion, p. 255

⁸⁵⁸ Napoléon Bonaparte, avril 1816, Sainte-Hélène, dans *Mémorial de Sainte-Hélène*, paru chez Dépôt du Mémorial, 1824, t.3, p.134-135, Las Cases.

⁸⁵⁹ Dans la pièce "Mahomet ou le fanatisme".

⁸⁶⁰ Napoléon Bonaparte, 28 août 1817, Sainte-Hélène, dans *Journal de Sainte-Hélène 1815-1818*, paru chez Flammarion, 1947, t.2, p.226, Général Gourgaud.

⁸⁶¹ Il entend par là le christianisme: lui-même n'était un esprit religieux, et pouvait se penser vaguement déiste. Seule lui importait la fonction sociale et politique de la religion.

⁸⁶² Gandhi , 11 septembre 1924, dans *Young India*, paru *Collected Works of Mahatma Gandhi*, vol.29, "My Jail experiences", p.133.

⁸⁶³ Histoire de la Turquie, Alphonse de Lamartine, éd. Librairie du Constitutionnel, 1854, livre premier, p. 277-280

⁸⁶⁴ Aurore (1881), Friedrich Nietzsche (trad. J. Hervier), éd. Idées/NRF, 1974, Livre cinquième, aphorisme 496 (Le principe mauvais), p. 336

⁸⁶⁵ Le Platon totalitaire des Lois, et non l'élève de Socrate.

⁸⁶⁶ Études d'histoire religieuse, Ernest Renan, éd. Michel Lévy frères, 1858, p. 248. Ce très grand esprit, précurseur et remarquable, grand connaisseur du judaïsme et du christianisme, ne brille pas dans le domaine des affaires islamiques, qu'il observe avec l'oeil naïf de l'orientaliste débutant. Il a tant souffert de l'oppression cléricale qu'il a cru trouver dans l'islam une sorte de pratique épurée, en toute ignorance.

⁸⁶⁷ Aucun hadith reconnu se contient cette jolie pensée. Renan est victime de témoignages oraux peu fiables.

⁸⁶⁸ Ce texte célèbre serait issu d'un corpus appelé "Lettres de Damas", rédigé par Mustapha Kemal au cours de sa vie de garnison à Damas.

⁸⁶⁹ Maxime Rodinson, 1961, dans Article Mahomet, paru l'Encyclopédia Universalis V10, 2004, Maxime Rodinson.

⁸⁷⁰ Affirmation illusoire qu'il faut largement tempérer à la suite des travaux récents qui affirment au contraire le caractère artificiel de la Tradition Islamique. Mais tout est relative: il est vraiment qu'on ne sait rien du Christ, ou très peu, et autant pour Zarathoustra, Mani ou Bouddha. Ces figures sont toutes des constructions indispensables à ces différents systèmes.

⁸⁷¹ Ce très grand savant se méprend lourdement dans cette dernière assertion; cf. partie III.

⁸⁷² Recueil des Lettres de Voltaire (1739-41), Voltaire, éd. Sanson et Compagnie, 1792, Lettre à M. De Cideville, Conseiller honoraire du parlement (5 mai 1740), p. 163; Magdy Gabriel Badir, *Voltaire et l'Islam*, Banbury, 1974; Djavad Hadidi, *Voltaire et l'Islam*, Paris, 1974

⁸⁷³ Remarque pour servir de supplément à l'Essai sur les Mœurs (1763), dans Oeuvres complètes de Voltaire, Voltaire, éd. Moland, 1875, t. 24, chap. 9-De Mahomet, p. 590

⁸⁷⁴ Essai sur les Mœurs (1756), dans Oeuvres complètes de Voltaire, Voltaire, éd. Moland, 1875, t. 11, chap. 6-De l'Arabie et de Mahomet, p. 229

⁸⁷⁵ Lettre civile et honnête à l'auteur malhonnête de la "Critique de l'histoire universelle de M. de Voltaire" (1760), dans Oeuvres complètes de Voltaire, Voltaire, éd. Moland, 1875, t. 24, p. 164

⁸⁷⁶ Lettre à M. Le Chevalier de La Motte-Gefrard (mars 1763), dans Oeuvres complètes de Voltaire (1760), Voltaire, éd. Moland, 1875, t. 44, p. 476

⁸⁷⁷ Il faut prendre un parti (1772), dans Oeuvres complètes de Voltaire, Voltaire, éd. Moland, 1875, t. 28, chap. 23-Discours d'un Turc, p. 547: ici, c'est un Turc (un musulman, dans le vocabulaire du temps) qui s'exprime. Ailleurs, le même Voltaire peut avoir des mots terribles pour moquer le fanatisme ottoman et sa bêtise brutale.

DOCUMENTS SUR LES ORIGINES DE L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Ce début de bibliographie est un travail à l'aspect très provisoire: elle est appelée à s'accroître considérablement dans les années qui viennent.

HISTORIOGRAPHIE RAPIDE

Voici les grands noms qui ont marqué les étapes de cette discipline très particulière ,
l'islamologie:

William Muir (1819-1905)
William St. Clair Tisdall (1859-1928)
David Samuel Margoliouth (1858-1940)
Leone Caetani (1869-1935)
Alphonse Mingana (1878-1937)
Abraham Geiger (1810-1874)
Julius Wellhausen (1844-1918)

Michael Jan de Goeje (1836-1909)
Theodor Nöldeke (1836-1930)
Ignaz Goldziher (1850-1921)
Henri Lammens (1862-1937)
Arthur Jeffery (1892-1959)
H. A. R. Gibb (1895-1971)
Joseph Schacht (1902-1969)
Montgomery Watt (1909-)

John Wansbrough (1928-2002)

R. Blachère.
M. Rodinson.
C. Cahen.
Martin Hinds (1941-1988)
Patricia Crone (1945-)
Michael Cook
Gerd Rüdiger Puin.
Fred M. Donner
Wilferd Madelung
Gerald Hawting
Jonathan Berkey
Andrew Rippin
G.H.A Juynboll

• **XIII Les fondements
de l'idéologie musulmane**

• **XIV Théologie de la
soumission**

• **XV "Le jihad sur le
chemin d'Allah !" (622-
630)**

• **XVI Des chameaux
et des femmes**

• **XVII La guerre de
huit ans, sanglante Hégire
à rebours (622-630)**

• **XVIII Ordre nouveau
en Arabie (630-631)**

• **XIX De la mission à
l'empire (631-632)**

• **XX Bibliographie**

• **XXI Sommaire**

I

L'ARABIE ET LES ARABES

I GÉNÉRALITÉS

C. HUART , *Histoire des Arabes* , Paris , 1912-3.

I. GUIDI , *L'Arabie préislamique* , Paris , 1921.

P. BONNENFANT , *Bibliographie de la péninsule arabique* , Paris , 1979.

A. CAUBET , *Aux sources du monde arabe , l'Arabie avant l'islam* , Paris , 1990.

B. LEWIS , *Les Arabes dans l'Histoire* , Neuchâtel , 1958.

F. GABRIELI (ed.) , *L'Arabie avant l'islam* , Aix-en-Provence , 1994.

DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS , SAUDI ARABIA ,
Saudi Arabian Antiquities , Riyad , 1975.

I. EPH'AL , *The ancients Arabs* , Jérusalem , 1982.

A.R. AL ANSARY , *Qaryat al Fau , a portrait of pre islamic civilisation in
Saudi Arabia* , Riyad , 1957-1982.

W. MÜLLER WALTER , *Survey of the history of The arabian peninsula
from the first century to the rise of islam* , Riyad , 1984.

C. ROBIN , "L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet" , *Revue du monde
musulman et de la méditerranée* , 1991-3

A. R. AL ANSARY (ed.) , *Sources for the history of Arabia* , Riyad , 1979
(vol.1: Pre-islamic Arabia).R,

R. HOYLAND, *Arabia and the Arabs from the Bronze Age to the Coming of
Islam*, Londres, 2001.

F.E. Peters ed., *The Arabs and Arabia on the Eve of Islam* 1999:

1. G.E. von Grunebaum, "The Nature of Arab Unity before Islam"

2. Fred M. Donner, "The Role of Nomads in the Near East in 400-800 C.E. "

3. Werner Caskel, "The Bedounization of Arabia"

4. Daniel T. Potts, "Trans-Arabian Routes of the Pre-Islamic Period "

5. M.J. Kister, "Al-Hira: Some Notes on its Relations with Arabia"

6. Joseph Henninger, "Pre-Islamic Bedouin Religion "

7. Michael Lecker, "Idol Worship in Pre-Islamic Medina "

8. Moshe Gil , "The Origin of the Jews of Yathrib"
9. R.B. Serjeant, "Haram and Hawtah, the Sacred Enclave in Arabia"
10. Fazlur Rahman, "Pre-Foundations of the Muslim Community in Mecca"
11. Walter Dostal, "Mecca before the Time of the Prophet: Attempt of an Anthropological Interpretation"
12. Gerald R. Hawting, "The 'Sacred Offices' of Mecca from Jahiliyya to Islam"
13. Uri Rubin, "Hanifiyya and Ka'ba: an Inquiry into the Arabian Pre-Islamic Background of Din Ibrahim"
14. Hamilton A.R. Gibb, "Pre-Islamic Monotheism in Arabia"
15. W. Montgomery Watt, "Belief in a "High God" in Pre-Islamic Mecca"
16. Uri Rubin, "The Ka'ba: Aspects of its Ritual Functions and Position in Pre-Islamic and Early Islamic Times"
17. Ugo Fabietti, "The Role Played the Organization of the "Hums" in the Evolution of Political Ideas in Pre-Islamic Mecca"
18. M. J. Kister, "The Campaign of Huluban: a New Light on the Expedition of Abrahā"

A. INVERNIZZI , J.F. SALLES , *Arabia Antiqua , Hellenistic centres around Arabia* , Rome 1993.

D. SOURDEL , *Histoire des Arabes* , Paris , 1994.

J. RETSO *The Arabs in Antiquity: Their History from the Assyrians to the Umayyads* , New York 2003.

Edward Pococke, *Specimen historiae Arabum*, Oxford, 1649

G. Bergmann, *De religione Arabum*, Strasbourg, 1834

E. Osiander, "Studien über die vorislamische Religion der Araber," *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 7, 1853

L. Krehl, *Ober die Religion der vorislamischen Araber*, Leipzig, 1863

Philippe Berger, "L'Arabie avant Mahomet d'après les inscriptions", *Bulletin de l'association scientifique* 1885

Armand Pierre Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme : pendant l'époque de Mahomet, et jusqu'à la réduction de toutes les tribus sous la loi musulmane*, Paris 1847-48

II GÉOGRAPHIE DE L'ARABIE

R. BIDWELL , *Travellers in Arabia* , Garnet 1995.

J. L. BURCKHART , *Travels in Arabia* , Londres , 1829.

M. C. DOUGHTY , *Travels in Arabia Deserta* , New York , 1979 (ed. française , Paris , 1990).

C. HUBER , *Journal d'un voyage en Arabie* (1883-1884) , Paris , 1891.

A. D'AVRIL , *L'Arabie contemporaine* , Paris , 1868.

J. PIRENNE , *A la découverte de l'Arabie. Cinq siècles de science et d'aventures* , Paris , 1958.

R.H. KIERNAN , *The unveiling of Arabia , the story of Arabia travel and discovery* , Londres , 1937.

A. THOMPSON , *Origins of Arabia* , Londres , 2000.

W. THESIGER , *Le désert des déserts* , Paris , 1978.

R. MONTAGNE , *La civilisation du désert* , Paris , 1947.

E. Haerinck , K.G. Stevens, *Pre-islamic archaeology of Kuwait*,

Northeastern Arabia, Bahrain, Qatar, United Arab Emirates and Oman : a bibliography, Gand 1985
 Coll. *Arabia Antiqua : early origins of South Arabian states : proceedings of the First International Conference on the Conservation and Exploitation of the Archaeological Heritage of the Arabian Peninsula*, Rome 1991, (IsMEO), Rome 1996
 K. A. Kitchen, *Documentation for ancient Arabia. Part I, Chronological framework & historical sources*, Liverpool 1994
 O'L. De Lacy, *Arabia before Muhammad*, Londres 1927
 M. Anderson, *Arabic materials in English translation : a bibliography of works dating from the pre-Islamic period to 1977*, Boston, 1980.

III LES PEUPLES ARABES

1-Le nord

A. VAN DEN BRANDEN, *Histoire de Thamoud*, Beyrouth, 1960.
 R. DUSSAUD, *La pénétration des Arabes en Syrie avant l'islam*, Paris, 1955.
 P. HAMMOND, *The Nabateans, their history, culture, and archaeology*, Goteborg, 1973.
 E. LITTMANN, *Thamud und Safa*, Leipzig 1940.
 J. STARCKY, *Palmyre*, Paris, 1972.
 E. WILL, *Les Palmyréniens, la Venise des Sables*, Paris, 1992.
 S. FARÈS-DRAPPEAU, *Dédan et Lihyan, Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistique (IV-II avant l'ère chrétienne)*, Lyon, 2005.
 A. JAUSSEN, *Coutumes des Arabes au pays de Moab*, Paris, 1948.
 A. MUSIL, *Arabia Petraea*, Vienne, 1907-8.
 A. JAUSSEN-R. SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie I-III*, Paris, 1909-21.
 F.V. WINNETT, *A study of the lihyanite and thamudic inscriptions*, Toronto, 1937.
 E. LITTMANN, *Thamud und Safa*, Leipzig, 1940.
 G. RYCKMANS, "L'épigraphie safaitique", *CRAI* 1941.

A. Musil, *Arabia Petraea. Band II, Edom : topographischer Reisebericht*, Teil 1 und 2, Hildesheim 1989

M.C.A. Macdonald, "Personal names in the nabataean realm: a review article", *Journal of Semitic Studies* 1999

2- Le centre.

H. LAMMENS, *L'Arabie occidentale à la veille de l'Hégire*, Paris, 1968.
 H. LAMMENS, "La cité arabe de Taif à la veille de l'islam", *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, 1922.
 M.J. KISTER, "Some reports concerning Mecca from Jahiliyya to islam", *Journal of economical and social history of Orient*, 1970.
 M.J. KISTER, "Mecca and the tribes of Arabia", *Studies D. Ayalon*, 1986.

J. WELLHAUSEN , *Medina vor islam* , Berlin , 1889.
 W. DOSTAL , “Mecca before the time of the prophet ” , *Der Islam* 1991.
 A. Zehme, *Central-Arabien*, Francfort sur l’Oder, 1872

3-Le sud.

AL HAMDANI , *The antiquities of south Arabia* , Princeton , 1938.
 J. CHEHOLD (ed.) , *L’Arabie du sud , histoire et civilisation* , Paris , 1984.
 F.C. DE BLOIS , “The Sabians in pre islamic Arabia ” , *AO* 1995.
 M. BAFAQIH , *L’unification du Yémen antique* , Paris , 1990.
 B. DOE , *Southern Arabia* , Londres , 1971.
 C. J. ROBIN , *Les hautes-terres du Nord-Yémen avant l’islam* , Istanbul , 1992.
 J. F. BRETON , *L’Arabie Heureuse au temps de la reine de Saba* , Paris , 1998.
 J. CHELHOD (ed.) , *L’Arabie du sud I* , Paris , 1984.
 C.ROBIN , “La civilisation de l’Arabie méridionale avant l’islam” , in J. CHELHOD 1984.
 A. JAMME , *Sabaeen Inscriptions from Mahram Bilqis* , Baltimore , 1962.
 A. V. KOROTAYEV , *Pre-islamic Yemen* , Wiesbaden 1996.
 J. RYCKMANS , “Les inscriptions sud-arabes anciennes et les études arabes” , *AION* , ns. 25 , 1975.
 R. Richter, I. Kottsieper, M. Maraqtén, *Arabia Felix : Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien : Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag* , Wiesbaden 1994
 W. Phillips , *Qataban et Saba*, Paris, 1956.
 Ch. Robin Et M. Bâfaqîh (ed.), *Sayhadica. Recherches sur les inscriptions de l’Arabie préislamique offertes par ses collègues au Professeur A.F.L. Beeston*, Paris 1987
 J.-Fr. Breton (ed.), *Yémen (Dossiers d’Archéologie 263)*, Dijon, 2001.
 Y. Calvet , Ch. Robin, *Arabie heureuse, Arabie déserte. Les antiquités arabiques au Musée du Louvre (Notes et documents des musées de France 31)*, Paris, 1997.
 R. Le Baron Bowen jr., F.P. Albright, *Archaeological Discoveries in South Arabia (Publications of the American Foundation for the Study of Man 2)*, Baltimore, 1958.
 Ch. Robin, B. Vogt (ed.) , *Yémen au pays de la reine de Saba’*, Paris, 1997.
 W. Daum, "From The Queen Of Saba' To A Modern State: 3,000 Years Of Civilization In Southern Arabia " , in W. Daum (Ed.), *Yemen: 3000 Years Of Art And Civilization In Arabia Felix*, Innsbruck 1987
 G. W. van Beek, "The Land Of Sheba" in J. B. Pritchard (Ed.), *Solomon & Sheba*, Londres, 1974
 A. Sima, "Religion" in St. J. Simpson (Ed.), *Queen Of Sheba: Treasures From Ancient Yemen*, Londres 2002.
 J. Pirenne, "Notes D'Archéologie Sud-Arabe", *Syria* 49, 1972.
 R. Richter, I. Kottsieper, M. Maraqtén, N. Nebes (ed.) *Arabia Felix : Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien : Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag* , Wiesbaden 1994
 J.F. Breton, “Shabwa, capitale antique du Hadramawt”, *Journal Asiatique* 275-1987
 Ch. Robin, “L’Arabie du sud et la date du périple de la mer Erythrée” (nouvelles données”, *Journal Asiatique* 279-1991

G. Gnoli, Ch. Robin, « Nouveaux documents sabéens de Barâqish », *Yemen. Studi archeologici, storici e filologici sull'Arabia meridionale*, 1, 1992

W. Müller, « Die inschriften vom Tempel des Wadum / Dû -Masma'im », *ABADY*, I, 1982.

Ch. Robin, « Trois inscriptions sabéennes découvertes près de Barâqish (République arabe du Yémen) », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 17, 1996.

Ch. Robin, « Sheba. II. Dans les inscriptions d'Arabie du Sud », *Supplément au Dictionnaire de la Bible, fascicule 70*, 1047-1254.

Arabia. Revue de Sabéologie, ed. Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente.

S. Antonini, *La statuaria sudarabica in pietra (Repertorio iconografico sudarabico 1)*, Paris - Rome, 2001.

J.-Fr. Breton, J.-Ch. Arramond, B. Coque-Delhuille et P. Gentelle, *Une vallée aride du Yémen antique. Le Wâdî Bayhân*, Paris, 1998.

SABA. Revue trimestrielle d'Arts, de littérature et d'Histoire de l'Arabie méridionale (1994-1997), Bruxelles.

G.W. Van Beek, *Hajar Bin Humeid : Investigations at a Pre-Islamic Site in South Arabia (Publications of the American Foundation for the Study of Man 5)*, Baltimore, 1969.

II

VOYAGES ET EXPLORATIONS EN ARABIE

D.G. Hogarth, *The penetration of Arabia : a record of the development of Western knowledge concerning the Arabian peninsula*, Londres 1904

Palgrave, William Gifford, *Une année de voyage dans l'Arabie centrale : (1862-1863) / ouvrage tr. de l'auteur, avec l'autorisation de l'auteur, par Émile Jonveaux, et accompagné d'une carte et de quatre plans* (1826-1888), Paris 1866

C. Niebuhr, *Travels through Arabia and other countries in the East*, Londres 1994

W. Phillips, *Qataban and Sheba : exploring ancient kingdoms on the Biblical spice routes of Arabia*, Londres 1955

L. Pelly, R. L. Bidwell, *Report on a journey to Riyadh in central Arabia*, Cambridge 1865

J.L. Burckhardt, *Travels in Arabia : comprehending an account of those territories in Hedjaz which the Mohammedans regard as sacred*, Londres 1968

Lady A. Blunt, *A pilgrimage to Nejd, the cradle of the Arab race ; A visit to the court of the Arab race ; A visit to the court of the Arab Emir, and our Persian campaign*, Londres 1881

L. d'Arvieux, *The Chevalier d'Arvieux's Travels in Arabia the desert, written by himself, and published by Mr. De la Roque,...Giving a very accurate and entertaining account of the religion, rights, customs,*

diversions, &c. of the Bedouins, or Arabian scenites ; undertaken by order of the late French king ; To which is added a general description of Arabia by Sultan Ishmaed Abulleda, translated from the best manuscripts, with notes. Done into English by an eminent hand, illustrated with copper plates, Londres? 1718

C. Niebuhr, R. Heron, *Travels through Arabia and other countries in the EastWith notes by the translator, and illustrated with engravings and maps*, Edinburgh, 1792

O. Weber, *Forschungsreisen in Süd-Arabien bis zum Auftreten Eduard Glasers mit Kartenzkizzen und Abbildungen*, Leipzig, 1907

L Hirsch, *Reisen in Süd-Arabien, Mahra-land und Hadramaut*, Francfort, 1995

Richard Francis Burton, *Voyage à La Mecque : relation personnelle d'un pèlerinage à Médine et à La Mecque en 1853* , Paris, 2007

W.G. Palgrave, *Central and Eastern Arabia* Londres, 1865

Colonel Lewis Pelly, *Journey to the Wahabee Capitol* Bombay, 1860.

II

LA CIVILISATION DES ARABES

Silvestre de Sacy, *Mémoires sur les antiquités de la Perse et sur l'histoire des Arabes avant Mahomet*, Paris 1903-1904

M. J. KISTER , *Concepts and ideas at the dawn of islam* , Aldershot , 1997.

T. FAHD , *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel* , Leyde , 1989.

R. MONTAGNE , *La civilisation du désert* , Paris , 1947.

M. ARKOUN , *La pensée arabe* , Paris , 1975.

Y. CALVET , *Arabie heureuse , Arabie déserte* , Paris , 1997.

B. FARES , *L'honneur chez les Arabes avant l'islam* , Paris , 1932.

F. Altheim, R. Stiehl, *Die Araber in den alten Welt*, Berlin 1963-9

D. Price, *Essay towards the history of Arabia : antecedent to the birth of Mohommed / arranged from the Tarikh tebry, and other authentic sources*, Londres 1824

H. von Wissmann, *Arabien*, Stuttgart, 1965

A. Grohmann, *Kulturgeschichte des Alten Orients. dritter Abschnitt. vierter Unterabschnitt, Arabien* , Munich , 1963

O Weber, *Arabien vor dem Islam*, Leipzig, 1901

F.E. Peters ed., *The Arabs and Arabia on the Eve of Islam* 1999:

1. G.E. von Grunebaum, "The Nature of Arab Unity before Islam"
2. Fred M. Donner, "The Role of Nomads in the Near East in 400-800 C.E. "
3. Werner Caskel, "The Bedounization of Arabia"
4. Daniel T. Potts, "Trans-Arabian Routes of the Pre-Islamic Period "
5. M.J. Kister, "Al-Hira: Some Notes on its Relations with Arabia"
6. Joseph Henninger, "Pre-Islamic Bedouin Religion "
7. Michael Lecker, "Idol Worship in Pre-Islamic Medina "
8. Moshe Gil , "The Origin of the Jews of Yathrib"
9. R.B. Serjeant, "Haram and Hawtah, the Sacred Enclave in Arabia"
10. Fazlur Rahman, "Pre-Foundations of the Muslim Community in Mecca"
11. Walter Dostal, "Mecca before the Time of the Prophet-Attempt of an Anthropological Interpretation"
12. Gerald R. Hawting, "The 'Sacred Offices' of Mecca from Jahiliyya to Islam"

13. Uri Rubin, "Hanifiyya and Ka'ba: an Inquiry into the Arabian Pre-Islamic Background of Din Ibrahim"
14. Hamilton A.R. Gibb, "Pre-Islamic Monotheism in Arabia"
15. W. Montgomery Watt, "Belief in a "High God" in Pre-Islamic Mecca"
16. Uri Rubin, "The Ka'ba: Aspects of its Ritual Functions and Position in Pre-Islamic and Early Islamic Times"
17. Ugo Fabietti, "The Role Played the Organization of the "Hums" in the Evolution of Political Ideas in Pre-Islamic Mecca"
18. M. J. Kister, "The Campaign of Huluban: a New Light on the Expedition of Abrahā"

I-SOCIÉTÉ ECONOMIE

- F. GABRIELI , *L'antica societa beduina* , Rome , 1958.
P. CRONE , *Meccan trade and the rise of islam* , Oxford , 1987.
Y. MORRIS , *Masters of the desert* , New York , 1981.
J. PIRENNE , *La maîtrise de l'eau en Arabie du sud antique* , Paris , 1977.
CH. C. TORREY , *The commercial-theological terms in the Koran* , Leyde , 1982.
M. LIVERANI , "Early caravan trade between south-Arabia and Mesopotamia" , *Yemen* 1992.
R. BULLIET , *The camel and the whell* , Cambridge-Mass. , 1975.
N. GROOM , *Frankincense and myrrh: a study of the arabian incense trade* , Londres , 1981.
J. S. JABBUR , *The bedouins and the desert* , Albany , 1995.
A. AVANZINI (ed.) , *Profumi d'Arabia* , Rome , 1997.
M. MARAQTEN , "Dangerous trade routes: on the plundering of caravans in the pre-islamic near East , *Aram* 1996.
M. ABBOTT , "Pre-islamic queens" , *American Journal of semitic languages* 1941.
M. ABBOTT , "Women and the state on the eve of islam " , *American Journal of semitic languages* 1941.

2-LITTÉRATURES.

- R. BLACHÈRE , *Histoire de la littérature arabe* , Paris , 1952.
R. JACOBI , "Die arabische Dichtung" , (H. GÄTJE , *Grundriss der arabischen Philologie* II) , Wiesbaden , 1987.
M. ZWETTLER , *The oral tradition of classical arabic poetry ; its character and implication* , Columbus , 1978.
M. ABDESSELEM , *Le thème de la mort dans la poésie arabe des origine sà la fin du IXème siècle* , Tunis , 1972.
W. AHLWART , *The diwans of the six ancient arabic poets* , Londres , 1870.
C. J. LYALL , *Translations of Ancient Arabian Poetry* , Londres , 1885.
A. JONES , *Early arabic poetry* , Oxford , 1992-6.
P.F. KENNEDY , *The wine song in classical arabic poetry* , Oxford , 1997.

III RELIGIONS ARABES.

I- GÉNÉRALITÉS.

- J. HENNINGER , *Pre islamic religion* , Rome , 1959.
G. RYCKMANS , *Les religions arabes pré-islamiques* , Louvain , 1971¹ .
W. M. WATT , "Pre islamic arabian religion in the Quran " , *Islamic Studies*

1976

M. M. BRAVMANN , *The spiritual background of early islam. Sudies in ancient arab concepts* , Leiden , 1972.

M.J. KISTER , *Society and religion from Jahiliyya to islam* , Aldershot , 1990.

J. HENNINGER , *Arabica Sacra* , Göttingen , 1981.

J. CHELHOD , *Les structures du sacré chez les Arabes* , Paris , 1964.

J. WELLHAUSEN , *Reste arabischen Heidentums* , Berlin , 1927² .

H. GRIMME , *Texte und Untersuchungen zur Safatenisch-arabischen Religion* , Paderborn , 1929.

M. Höffner, *Die Vorislamischen Religion Arabiens*, Stuttgart 1970

J. Ryckmans, "The Old South Arabian Religion", in W. Daum (ed.), *Yemen: 3000 Years Of Art And Civilization In Arabia Felix*.

D. Nielsen, "Zur Altarabischen Religion" in F. Hommel, N. Rhodokanakis, D. Nielsen (Eds.), *Handbuch Der Altarabischen Altertumskunde*, I (Die Altarabische Kultur), Copenhagen 1927

J. Henninger, "Pre-Islamic Bedouin Religion" in M. L. Swartz (Ed.), *Studies In Islam*, Oxford 1981 .

Ditlef Nielsen, *Zur Altarabischen Religion*, 1927

II-DIVINITÉS

IBN KALBI , *Les idoles* (trad. W. Attalah) , Paris , 1969³ .

T. FAHD , *Le panthéon de l'Arabie centrale* , Paris , 1968.

J. RYCKMANS , “Le panthéon de l'Arabie du sud pré-islamique” , *Revue d'Histoire des Religions* , 1989.

W. M. WATT , “Belief in a high god in preislamic Mecca ” , *Journal of Semitic Studies* , 1971.

F. WINNET , “The daughters of Allâh” , *Muslim World* , 1940.

J. STARCKY⁴ , “Le nom divin El” , *Antiquités Orientales* , 1949.

G. HAWTING , *The idea of idolatry and the emergence of islam* , Cambridge , 1999.

P. FIGUERAS , “The roman worship of Athena-Allat in the decapolis of the Neguev” , *Aram* 1992.

C. BROCKELMANN , “Allah und die Götzen , der Ursprung des vorislamischen Monotheismus” , *Arch. für ReligionsWiss.* 1922.

G. RYCKMANS , “Les inscriptions monothéistes sabéennes” , *Mel. De Meyer* , Louvain , 1946.

A. JAMME , “Le panthéon sud-arabe préislamique d'après les sources épigraphiques” , *Le Museon* 60 , 1947.

A. Jamme, "D. Nielsen et le panthéon sub -arabe préislamique", *Revue Biblique*, 55-1948

J. Ryckmans, "Le panthéon de l'Arabie du Sud préislamique: état des problèmes et brève synthèse", *Revue De L'Histoire Des Religions* 206, 1989

A. Allouche, "Arabian Religions" in M. Eliade (Ed.), *The Encyclopedia Of Religion*, Volume 1, New York, 1987

M. Maraqtan, “The Aramaic pantheon of Tayma”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1996-7

III-RITUELS

- J. CHELHOD , *Le sacrifice chez les Arabes* , Paris , 1955.
- M J. KISTER , “Labbaya allahuma , labbayka on a monotheistic aspect of a Jahiliyya practice” , *Jerusalem Studies in arabic and islam* 1980
- T. FADH , *La divination arabe* , Paris , 1987
- U. FABIETTI , “The role played by the organization of the hums in the evolution of political ideas in pre -islamic Mecca” , *PSAS* , 1988.
- M. MARAQTEN , “Wine drinking and wine prohibition in arabia before islam” , *PSAS* , 1993.
- M. LECKER , “Idol worship in pre-islamic Medina” , *Le Museon* , 1993.
- G. RYCKMANS , “Rites et croyances préislamiques en Arabie méridionale ” , *Le Museon* 40 , 1942.
- J. HENNINGER , “Das opfer in den altsüdarabischen Hochkulturen ” , *Anthropos* 37-40 , 1947.

IV-SANCTUAIRES

- G. R. HAWTING , “The origins of the muslim sanctuary at Mecca ” , *Juynboll studies* 1982.
- U. RUBIN , the ka’ba aspects of its ritual functions and position in pre islamic and early islamic times , *Jerusalem studies in arabic and islam* , 1986.
- A. JAUSSEN- R.SAVIGNAC , “Antiquités religieuses de l’Arabie du Nord. Un sanctuaire lihyanite” , *Revue Biblique* 1909.
- H. LAMMENS , “Les sanctuaires préislamiques de l’Arabie occidentale” , *Mélanges de l’Université Saint Joseph* , 1926.
- R. SAVIGNAC , “Sanctuaire d’Allat à Iram (suite) , 4 . Bétyles d ’un dieu inconnu et d’el Uzza” , *Revue Biblique* , 1934.
- H.J.W. DRIJVERS , “Inscriptions from the Allat’s sanctuary” , *Aram* 1995.
- L. THOLBECQ , “Les sanctuaires des Nabatéens” , *Topoi* 1997.
- J. PIRENNE , “La religion des Arabes pré -islamiques d’après trois sites rupestres et leurs inscriptions” , *Festschrift Henninger* , Bonn , 1976.
- E. ANATI , *Rock art in central Arabia* , Louvain , 1968-74.
- W. C. YOUNG , “The Ka’ba gender and the rites of pilgrimage ” , *International Journal of Middle East Studies* , 1993.
- F.E. PETERS , *Mecca , a literary history o the muslim holy land* , Princeton , 1994.
- R. B. SERGEANT , “Haram and Hawtah , The sacred enclave in Arabia ” , *Mélanges T. Husein* , Le Caire , 1962.
- A. V. SEDOV, *Temples of Ancient Hadramawt (Arabia Antica 3)* , Pise 2005.
- L Dirven, “Hatra A 'pre-Islamic Mecca' in the Eastern Jazirah ”, *ARAM* 19-2007
- M.J. KISTER , “Some reports concerning Mecca from Jahiliyya to islam ” , *Journal of economical and social history of Orient* , 1970.
- M.J. KISTER , “Mecca and the tribes of Arabia” , *Studies D. Ayalon* , 1986.
- W. DOSTAL , “Mecca before the time of the prophet ” , *Der Islam* 1991.
- Alexander V. Sedov, “Temples of Ancient Hadramawt” , *Arabia Antica* 3, 2005
- S. Antonini, “Statuettes from the excavations of the temple of Nakrah (Temple A) at Baraqish (Republic of Yemen) ”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1999-10

IV

RELIGIONS EN ARABIE.

I JUIFS EN ARABIE.

- A. STILLMAN , *The jews of Arab lands* , Philadelphie , 1979
H. HIRSCHFELD , Essai sur l'histoire des juifs de Médine , *Revue des Etudes Juives* , 1883.
F. BRIQUE-CHATONNET , “Un prosélytisme juif? le cas de Najran ” , *Le Monde de la Bible* , 2000.
I. BEN ZVI , “Les origines de l'établissement des tribus d'Israël en Arabie , *Le Museon* , 1961.
S. D. GOFTEIN , *Jews and Arabs* , New York , 1955.
J. HOROVITZ , “Judeo-arabic relations in pre-islamic times” , *Islamic Culture* , 1929.
Ch. C. TORREY , *The jewish foundations of islam* , New York , 1933.
C. ROBIN , Judaïsme et christianisme en Arabie du sud , *Arabian Studies* 1 , 1980
N. A. STILLMAN , *The Jews in arab lands , a History and source book* , Philadelphie 1979
D. S. MARGOLIOUTH , *The relations between Arabs and Israelites prior to the rise of islam* , Londres , 1924.

II CHRÉTIENS ARABES.

- J. S. TRIMINGHAM , *Christianity among the Arabs in pre-islamic times* , Londres , 1979.
E. RABBATH , *L'orient chrétien à la veille de l'islam* , Beyrouth , 1980.
T. ANDRAE , *Les origines de l'islam et le christianisme* , Paris , 1955.
J. BEAUCAMP F. BRIQUEL-CHATONNET C. ROBIN , “La persécution des chrétiens de Najran” , *ARAM* , Oxford , 1999.
P. CRONE M.COOK , *Hagarism the making of the islamic world cambridge* , 1977.
J. BEAUCAMP , C. ROBIN , *Le christianisme dans la péninsule arabique d'après l'épigraphie et l'archéologie* , Lyon , 1981.
R. BELL , *The origins of islam in its christian environment* , Londres , 1926.
I. SHAHID , *the martyrs of Najran: new documents* , Bruxelles , 1971
COLLECTIF , *L'Arabie chrétienne* , Dossiers de l'Archéologie 309 , janv. 2006.
G. RYCKMANS , “La mention de Jésus dans les inscriptions arabes pré - islamiques” , *Analecda Bollandiana* 47 , 1949.

L. CHEIKHO , *Le christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'islam* , Beyrouth , 1912-1923.
MICHEL LE SYRIEN , *Chronique* , Paris 1914 (trad. Chabat).

III DOCTRINES IRANIENNES.

- M. BOYCE , *A History of Zoroastrianism I-III* , Leyde , 1975-1991 ;
M. BOYCE , *Zoroastrians: their religious beliefs and practices* , Londres 1979.
J. DUCHESNE-GUILLEMIN , *La religion de l'Iran ancien* , Paris , 1963.
J. RIES , *Introduction aux études manichéennes* , Louvain 1959.

V

LE VII^{ÈME} SIÈCLE après J.-C.

1- PUISSANCES EXTÉRIEURES.

- J.D. PEARSON , *A Bibliography of Pre Islamic Persia* , Londres 1975.
G. GREATER , “The two fifth century wars between Rome and Persia ” , *Florilegium* , 1993.
M. J. HIGGINS , *The persian wars of the emperor maurice I chronology* , Washington , 1939.
M. J. KISTER , “al Hira and its relations with Arabia ” , *Arabica* 1968.
S. SMITH , “Events in Arabia in the sixth century AD ” , *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* , 1954.
A. PALMER S. BROCK R. HOYLAND , *The seven century in west syrian chronicles* , Liverpool , 1993.
A. CAMERON , “The eastern provinces in the seventh century AD. Hellenism and the emergence of islam ” , S. Saïd , *Hellenismos...* Leiden , 1991.
G. ROTHSTEIN , *Die Dynastie der Lahmiden in al Hira* , Belin , 1899.
I. SHAHID , *Byzantium and Arabs in thhe Sixth century* , vol 1 , Washington 1995.
F. NAU , *Les Arabes chrétiens de Mésopotamie et de Syrie du VII^{ème} au VIII^{ème} siècle* , Paris , 1933.
F. M. ABEL , *Histoire de la Palestine depuis la conquête d’Alexandre jusqu’à l’invasion arabe* , Paris , 1952.

II LA MECQUE ET MÉDINE.

- G. R. HAWTING , “The origins of the muslim sanctuary at Mecca ” , *Juynboll studies* 1982.
U. RUBIN , “The ka’ba aspects of its ritual functions and position in pre islamic and early islamic times ” , *Jerusalem studies in arabic and islam* , 1986.
W. C. YOUNG , “The Ka’ba gender and the rites of pilgrimage ” , *International Journal of Middle East Studies* , 1993.
F.E. PETERS , *Mecca , a literary history of the muslim holy land* , Princeton , 1994.
F. E. PETERS , “The commerce of Mecca before islam ” , in *Essays R.*

Winder , New York , 1988.

E. WOLF , “The social organization of Mecca and the origins of islam ” ,
Southwestern Journal of Anthropology 1951.

VI

LES SOURCES HISTORIQUES MUSULMANES.

0-INSTRUMENTS DE TRAVAIL.

Collectif , *Encyclopédie de l'islam* , Leiden (première édition , 1913 -1942).

Collectif , *Encyclopédie de l'islam* , Leiden (deuxième édition , à partir de 1954).

D. Grimwood-Jones , D. Hopwood , J. -D. Pearson , *Arabic-islamic Bibliography* , Hasssock , New Jersey , 1977.

J.-D. Pearson , *Index Islamicus* , Cambridge , 1958.

Abstracta Islamica (Bibliographie publiée par la Revue des Etudes Islamiques , Paris , 1927 -1980).

F. M. Denny , . *An Introduction to Islam*. New York , 1994.

G. Endress, *Islam: An Historical Introduction*. New York , 2002.

G. D. Newby, *A Concise Encyclopedia of Islam*. Oxford, 2002.

D. Waines, *An Introduction to Islam*. Cambridge, 1995.

I-LA BIOGRAPHIE OFFICIELLE , LA *SÎRA*⁶ .

Texte tiré d'un résumé et d'une remise en ordre d'**Ibn Ishaq**⁷ (mort en 768) par **Ibn Hisham**⁸ (mort en 833) ; aussi connue sous le nom de “Conduite de l'Envoyé de Dieu” (*Sîrat ar Rasûl Allah*) ; c'est la référence dans le monde musulman pour quiconque souhaite suivre le “Beau Modèle”. Il a existé d'autres biographies , qui sont un véritable genre littéraire à part entière qui ont disparu et souvent se sont retrouvées en extraits ou résumés dans les oeuvres qui ont survécu⁹ . Il est très probable que l'envie de développer à l'extrême la figure mohammédienne provient du contact avec les chrétiens, qui ont fait de Jésus-Christ le centre de leur système.

M. Ibn Ishaq, 4 Vols. *As Sira An Nabawiyya*. Edited by *Mustafa Saqqi*, *Ibrahim Abyari*, and 'Abdu'l Hafiz Shalabi, Le Caire, 1936. Cairo.

M. Ibn Ishâq, *Kitâb sîrat rasûl Allâh*. Ed. Ferdinand Wüstenfeld, *Das Leben Muhammed's nach Ibn Ishâk*. 2 vols, Göttingen, 1858 -60.

Ibn Hisham , *The Life of Mohammed , a Translation of Ishâq Sirat Rasul Allah* , (trad. A. Guillaume) , Lahore (ou Karachi) , 1955 (version complète en anglais).

Ibn Ishâq, *La vie du prophète Muhammad, l'envoyé d'Allâh; recension d'Abî Muhammad 'Abd al-Malik Ibn Hishâm d'après Zayd Ibn 'Abd Allâh al-Bakkâ'î d'après Muhammad Ibn 'Ishâq* ; (trad. Abdurrahmân Badawî), Beyrouth, 2001 : édition musulmane complète , sans esprit critique , en deux volumes.

Ibn Hisham , *La Sîra* (trad. W. Atallah) , Paris , ed. Fayard , 2004: résumé honnête et accessible d'un spécialiste de la question.

Ferdinand Wustenfel, *Das Leben Muhammed's nach Muhammed Ibn Ishâk bearbeitet von Abd el-Malik Ibn Hischâm... Ibn Hisham*, 1858-1860.
Gustav Weil, *Das Leben Mohammed's nach Mohammed ibn Ishak, Ibn Ishaq, Muhammad (704?-767?)*, 1864

R. Sellheim , "Prophet , Chalif und Geschichte. Die Muhammad Biographie des Ibn Ishaq" , *Oriens* 18-9 , 1967.

A. Guillaume , *New light on the life of Muhammad* , Manchester , 1960 , (fragments non-censurés de la version d'Ibn Ishaq).

Ibn Ishak, *Das Leben des Propheten, Aus dem Arabischen übertragen und bearbeitet von Gernot Rotter*, ????

D. Madeysa, "The Language and Structure of the Sirâ" , *Quaderni di Studi Arabi* 9, 1991

J. M. B. Jones, "Al-Sîra al-Nabawiyya as a source for the Economic History of Western Arabia." In *Sources for the History of Arabia*. Edited by A. R. Ansary. Riyadh: University of Riyadh Press, 1957.

A. Guillaume , "The biography of the prophet in recent researches" *Islamic Quarterly Review* 1954.

J. Wansbrough , *The sectarian Milieu* , Oxford , 1978.

H.A.R. Gibb, "Islamic Biographical Literature," in Bernard Lewis, P. M. Holt eds., *Historians of the Middle East*, Oxford 1962

M.-A. Gouttenoire, "Les enjeux de l'écriture biographique relative aux savants irakiens du II,VIIIe siècle et à leur transmission du fond arabo-bédouin" , *Bulletin d'Etudes Orientales* 57, 2006-2007

Munawar Ahmad Anees, *Hadith And Sira Literature In Western Languages: A Bibliographic Study*. Bloomington, 1980.

A. Lammens, L'âge de Mahomet et la chronologie de la Sirâ" , *Journal asiatique* 1911

James Robson, "Ibn Ishâq's Use of the Isnâd." *Bulletin of the John Rylands Library* 38, 1955-56.

R. G. Khoury , "Les sources islamiques de la Sira avant Ibn Hisham et leur valeur historique" , T. Fahd (ed.) , *La vie du prophète Mahomet* , Paris , 1983.

W.M. Watt , "The reliability of Ibn Ishaq sources" , In *Early Islam: Collected Articles*. Edinburgh, 1990.

W. Atallah , "Ancien et nouveau langage dans la Sira d'Ibn Hisham" , in Fahd.

T. Fahd , "Problèmes de typologie dans la Sira d'Ibn Ishaq" , in Fahd.

J. Horovitz , "The earliest biographies of the prophet and their authors" , *Islamic Culture* 1960.

M. Jarrar , "Sirat ahl al Kisa , Early shi'i sources on the biography of the prophet" , in Motzky 2000 , p.98.

S.M. Al-Samuk, *Die historischen Überlieferungen nach Ibn Ishaq. Eine synoptische Untersuchung*, dissertation, Frankfurt, 1978.

W. Arafat, "Early Critics of the Authenticity of the Poetry of the Sira," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 21 (1958).

M.A.H. Azzam, *A Critical Study of the Verse Content of the Sira of Ibn Hisham*, Doctoral Dissertation, University of London, 1953.

C.H. Becker, "Grundsatzliches zur Leben-Muhammadforschung," in *Islam Studien*, Leipzig, 1924.

C.H. Becker, "Prinzipielles zu Lammens' Sirastudien," *Der Islam*, 4 (1913), pp. 263-269. Reprinted: "Grundsätzliches zur Leben-Muhammed-Forschung," in: same author, *Islamstudien*, Leipzig, 1924, pp. 520-527.

R. Sellheim, "Prophet, Chalif und Geschichte. Die Muhammed-Biographie des Ibn Ishaq." *Oriens* 18-19 (1967), pp. 33-91.

A. Sprenger, "On the Earliest Biography of Mohammad," *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 1851, no. 20 (New Series).

M. J. Kister, "The Sirah Literature." *Arabic Literature to the end of the Umayyad Period*. Edited by A. F. L. Beeston, T. M. Johnstone, R. B. Serjeant, and G. R. Smith. Cambridge, 1983.

H. R. Idris, "Réflexions sur Ibn Ishaq", *Studia Islamica* 17, 1937.

A. Görke, G. Schoeler "Reconstructing the Earliest *sira* Texts: the Hira in the Corpus of Urwa b. al-Zubayr", *Der Islam* 82-2 2005

J. Fück, "Muhammad Ibn Ishâq: Literarhistorische Untersuchungen." Frankfurt am Main, 1925.

A. L. Tibbawi, "A Review of Ibn Ishâq's Sirâ, A Critique of Guillaume's English Translation (*The Life of Muhammad*)," *Islamic Quarterly*. 3, 1956.

R. G. Khoury, "Sources islamiques de la Sirâ." In *La Vie du Prophète Mahomet. Colloque de Strasbourg*. October 1980. Paris, 1983.

M. Muranyi, "Ibn Ishâq's Kitâb al-Magâzî in der Riwaya von Yûnus b. Bukayr: Bemerkungen zur frühen Überlieferungsgeschichte." *JSAI* 14, 1991.

G. D. Newby, "The Sirah as a source for Arabian Jewish History: Problems and Perspectives." *JSAI* 7, 1986.

J. Horowitz, "The Earliest Biographies of the Prophet and their Authors", *Islamic Culture* 1 (1927), 2 (1928).

J. M. B. Jones, "Ibn Ishâq and al-Wâqidî." *BSOAS* 22, 1959.

M. Muranyi, "Ibn Ishâq's Kitâb al-Magâzî in der Riwaya von Yûnus b. Bukayr: Bemerkungen zur frühen Überlieferungsgeschichte." *JSAI* 14, 1991.

G. D. Newby, "The Sirah as a source for Arabian Jewish History: Problems and Perspectives." *JSAI* 7, 1986.

A. Fischer, *Biographien von Gewährsmannern des Ibn Ishâq aus ad Dahabî*. Leiden, 1890.

R. S. Faizer, "Muhammad and the Medinan Jews: A Comparison of the Texts of Ibn Ishaq's Kitab Sirat Rasul Allah with Al-Waqidi's Kitab al-Maghazi." *IJMES* 28, 1996.

J. Tubach, "Eine Christliche Legende Syrischer Herkunft in der Prophetenbiographie Ibn Hishams", *Annal. Loven*. 26, 1995

G. Schoeler, *Charakter und authentie der muslimischer überlieferung über das Leben Mohammeds*, Berlin 1996.

A.I. Hebbel, *Die Fremdwörter in der arabischen Prophetenbiographie des Ibn Hisham*, Frankfurt 1984

C. Gilliot, "Ibn Ishaq", *Medieval Islamic Civilization. An encyclopaedia*, p. 357

J. Tubach, "Eine Christliche Legende Syrischer Herkunft in der Prophetenbiographie Ibn Hishams", *Annal. Loven*. 26, 1995

2-LES CHRONIQUES ET BIOGRAPHIES.

Donner, Fred *Narratives of Islamic Origins: The Beginnings of Islamic Historical Writing*, Darwin Press, 1998

Ch. F. Robinson, "The Study of Islamic Historiography: a Progress Report", *Journal of the Royal Asiatic Society*, 7/2, 1997, p. 199-227.

J. de Somogyi, "The development of arabic historiography", *Journal of Semitic Studies* 1958

A. Elad, "The Beginning of Historical Writing by the Arabs: The Earliest Syrian Writers on the Arab Conquests", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 28, 2003 : 65-152.

A. A. Duri, *The Rise of Historical Writing Among the Arabs*, Princeton, 1983.

F. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, Leiden, 1968.

A. Borrut, « L'historiographie des premiers siècles de l'Islam : bilan bibliographique et état de la question 1994-2007 », *Journal Asiatique*, à paraître.

Albrecht Noth, *The early Arabic historical tradition : a source-critical study*, (Lawrence I. Conrad ; trad. Michael Bonner). *Studies in late antiquity and early Islam*, Princeton, 1994

Franz Rosenthal, *A history of Muslim historiography*. Leiden, 1968.

Cl. Cahen, "L'historiographie arabe: des origines au VIIe s.H.", *Arabica*, vol. 33, 1986, p. 136.

At Tabari¹⁰, (mort en 922), *Livre des Rois et des Prophètes*, tome II¹¹ (trad. H Zotenberg) ed. Actes Sud, 2001: vaste et ambitieuse Histoire de la période pré-islamique aux conquêtes ; le tome I est consacré à Mahomet, "Sceau des Prophètes". C'est une version abrégée, originellement en persan ("Chronique de Tabari traduite sur la version persane d'Abu Ali Mohammed Belami").

La version originale a été publiée il y a bien longtemps:

Al-Tabari, *Ja'far Muhammad b. Jarir. Ta'rikh al-rusul wa'l-muluk (Annals)*, Edited by M. J. de Goeje. 15 vols, Leiden, E. J. Brill, 1901.

At Tabari: History of Prophets and Kings, tome VI à X, ed. de l'université de New York. La version intégrale en anglais (plusieurs traducteurs).

Al-Tabari, *General Introduction and From the Creation to the Flood. Edited and translated by Franz Rosenthal. Vol. 1, The History of al-Tabari*, Albany, State University of New York Press, 1989.

Abû. Al-Tabarî, *Muhammad at Mecca*. Ed. W. M. Watt et M. V. McDonald. Vol. 6. *The History of al-Tabarî*. Albany: State University of New York, 1988.

John. Burton, C-R de *Muhammad at Mecca*. Vol. 6, *The History of al-Tabari*. in BSOAS 53, 1990.

Al-Tabari, *The Foundation of the Community. Edited and translated by W. M. Watt and M. V. McDonald. Vol. 7, The History of al-Tabari*, Albany, State University of New York Press, 1989.

Al-Tabari, Abu, *The Last Years of the Prophet. Edited and translated by Ismail K. Poonawala. Vol. 9, The History of al-Tabari*, Albany, State University of New York Press, 1990.

Tabari, *Chronique de Abou Djafar-Mo'hammed-ben-Djarir-ben-Yezid Tabari, Traduite sur la version persane d'Abou-Ali Mo'hammed Bel'ami, d'après les manuscrits de Paris, de Gotha, de Londres et de Canterbury, par Hermann Zotenberg*. Paris, 1867-74.

Th. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden. Aus*

der arabischen Chronik des Tabari übersetzt (...), Leiden 1879
Th. Nöldeke, *Annales quos scripsit Abu Djafar Mohammed Ibn Djarir At-Tabari*, dir. M.J. de Goeje, Leiden 1879-1901

J. Chabbi, "La représentation du passé aux premiers âges de l'historiographie califale", *Res Orientales* VI, Louvain, 1994.
Al-Tabari, *A Medieval Muslim Historian and His Work*, edited by Hugh Kennedy and Judy Ahola. *Studies in late antiquity and early Islam*, 2003.
Franz-Christoph Muth, "Zur Übersetzung der Chronik Des Tabari", *Die Welt des Islam* 30, 1990

L. I. Conrad, "Notes on Tabari's history," *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. 3, no. 1, 1993.

Mohammad Hassan Khalil, "A Closer Look at al-Tabari's Accounts of the Khaybar Spoils, or the Intersection of Law, Historiography, and Exegesis", *Comparative Islamic Studies* 3 1997

B. Shoshan, *Poetics of islam. Historiography: deconstructing Tabari's History*, Leiden, 2004.

U. Martensson, "Discourse and historical analysis: the case of al Tabari History of the messengers and the kings", *Journal of Islamic Studies* 16, 2006.

C. Gilliot, "Récit, mythe et histoire chez Tabari, Une vision mythique de l'histoire universelle," *Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire: Mélanges, MIDEO*, vol. 21, 1993.

F. Ch. Muth, *Die Annalen von at-Tabari im Spiegel der europäischen Bearbeitungen*, Frankfurt am Main, 1983.

C. Gilliot, "Les oeuvres de Tabari (m. 310/923)", *MIDEO* 19, 1939

C. Gilliot, "La formation intellectuelle de Tabari", *Journal Asiatique* 276, 1986

A. I. Tayob, "Tabari on the companions of the prophet: moral and political contours in islamic historical writing", *Journal of the American Oriental Society* 119, 1999

Al Waqidi^{[12](#)}, (mort en 822) *Livre des Expéditions* (Kitab al Maghazi), trad. J. Wellhausen, in *Muhammed in Medine*, Berlin, 1882: catalogue des expéditions entreprises par ou pour Mahomet^{[13](#)}.

id. *Kitab al-Maghazi*. 3 volumes, Oxford University Press, Londres, 1966.
Josef Horovitz, *De Wâqidii libro qui Kitâb al Maghâzî inscribitur : commentatio critica quam scripsit*, Berlin, 1898.
Von Kremer, *Wakidy's History of Muhammad's Campaigns*, Calcutta, 1855.
M. Hinds, "Maghazi and Sira in early islamic scholarship", in Fahd.

Rudi Paret, *Die legendäre Maghazi-Literatur*, Tübingen, 1930

R S. Faizer, "The Issue of Authenticity Regarding the Traditions of al Wâqidî as Established in His Kitâb al-Maghâzî." *JNES* 58 no.2(1999): 97-106.

J. M. B. Jones, "The Maghâzî Literature." in *Arabic Literature to the end of the Umayyad period*. Ed. A. F. L. Beeston, T. M. Johnstone, R. B. Serjeant, and G. R. Smith. Cambridge, 1983.

J. Horovitz, *Encyclopaedia of Islam*. 1ère ed. S. v. "Al-Wâkidî,".

Martin Hinds. *Encyclopaedia of Islam*. 2ème ed. S. v. "Al-Maghâzî,"

J. M. B. Jones, "Ibn Ishâq and al-Wâqidî." *BSOAS* 22, 1959.

R.S. Faizer, "The issue of authenticity regarding the tradition of al Waqidi as established in his Kitab al Maghazi", *Journal of the Near East Studies* 58, 1999

Al Kalbi¹⁴ , *Le Livre des Idoles* (trad. W. Atallah) , Nancy , 1969: catalogue des sanctuaires et idoles détruites sous les ordres de Mahomet.

R. Klinke-Rosenberger , *Das Götzenbuch Kitab al Asnam des Ibn al Kalbi* , Leipzig , 1941.

Al Baladhuri¹⁵ , *The Origins of the Islamic State* , ed. P.K. Hitti , 2002: exposé des premières conquêtes militaires. Reprint de:
Ahmad b. Yahya Baladhuri,, *Futuh al-Buldan Translated by Philip Hitti and Francis Murgotten as The Origins of the Islamic State. 2Vols*, New York, 1924.
Al-Balâdhurî. *Futûh al-Buldân*. Edited by M. J. de. Goeje. Leiden, 1866.

Baladhuri, *Ansab al-ashraf / li-Ahmad bin Yahya bin Jabir al-Baladhuri*. Jerusalem 1936

Ahmad ibn Yahyâ Balâdhurî, *Ansâb al-Ashrâf*.

. Vol. I. Ed. M. Hamidullah. Cairo: Dâr al -Ma`ârif, 1959.

. Vol. II. Ed. M. al-Mahmudi. Beirut: Dâr al-Ta`âruf li'l- Matbû`ât, 1974.

. Vol. IV A. Ed. Max Schloessinger et M. J. Kister. Jerusalem: Mahnes Press, 1971.

. Vol. IV B. Ed. Max Schloessinger. Jerusalem: Hebrew University Press, 1928.

. Vol. V. Ed. S. D. Goitein. Jerusalem: Hebrew University Press, 1936.

M. Hamidullah. "Le " Livre des Généalogies " d'al-Baladuriy", *Bulletin d'Etudes Orientales* 14, 1952-1954

L. I. Conrad, "The Arabic Futuh Tradition: Problems and Prospects", in Lawrence I. Conrad, ed., *History and Historiography in Early Islamic Times: Studies and Perspectives*, Princeton, 1994.

A. Noth, "Futuh-History and Futuh-Historiography: the Muslim Conquest of Damascus," *Al-Qantara*, 10 , 1989

L. I. Conrad, "The Arabic Futuh Tradition: Problems and Prospects", in Lawrence I. Conrad, ed., *History and Historiography in Early Islamic Times: Studies and Perspectives*, Princeton, 1994.

Ibn Sa'd¹⁶ (mort en 822?) , *Kitab at Tabaqat al Kabir*: immense recueil de biographies de toutes les personnes ayant vécu au service de Mahomet , et de leurs descendants , disponible par catégories , mais jamais traduit en intégralité , ou tout à fait inaccessible..

Trois extraits traduits en anglais:

-The Men of Medina I - II (ed. A. Bewley) , Londres , 1997 -2000.

-The Women of Medina (ed. A. Bewley) , Londres , 1997.

-Ibn Sa`d, Muhammad, . *Biographien Muhammeds, seiner Gefährten und der späteren Träger des Islams bis zum Jahre 230 der Flucht*. Im Auftrage der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, C. Borckelmann Eduard Sachau (ed.) . Leiden, 1904-40

Kitab al-Tabaqat al-Kabir. (trad. S. Moinul Haq) , 2 volumes , Pakistan Historical Society , Karachi , Pakistan. 1972.

Josef Horovitz, *Biographien der medinischen Kämpfer Muhammeds in der Schlacht bei Bedr de Abd-Abdallah Muhammad Ibn-Sad Katib al-Waqidi*, Leyde, 1904.

Ibn Saad, *Biographien Muhammeds, seiner gefährten und der späteren träger des Islams bis zum jahre 230 der flucht*. de Muhammad Ibn Saad, ed.

Josef Horowitz, Leyde, 1904-40.

Ibn Khallikan, *Biographical Dictionary*. 4 vols. Trans. Baron M. de Slane, Londres, 1871.

Aloys Sprenger, *Ibn Hajar's biographical dictionary of persons who knew Mohammed*, Calcutta 1853

Malake Abiad, "Origine et développement des dictionnaires biographiques arabes," *Bulletin d'études orientales*, 31, 1979

I. Hafsi, "Recherches sur le genre Tabaqat dans la littérature arabe", *Arabica* 23, 1976.

P. Auchterlonie, *Arabic biographical dictionaries: a summary guide and bibliography*, Durham, 1987

C. F. Robinson, "Al-Mu`afa b. `Imran and the beginnings of the Tabaqat literature", *Journal of the American Oriental Society* 116, 1996

O. Loth, "Ursprung und Bedeutung der Tabaqat, vornehmlich der des Ibn sad" *Zeit. D. Morgen. Ges.* 23, 1863.

M. Abiad, "Origine et développement des dictionnaires biographiques arabes," *Bulletin d'études orientales*, xxxi (1979).

Michael Cooperson, *Classical Arabic Biography: The Heirs of the Prophets in the Age of al-Ma'mun* Cambridge 2000

C. Gilliot, "Tabakat" (la littérature des "classes" de savants en islam), in *Encyclopédie de l'Islam* X, 1998, p. 7.

George Makdisi, "Tabaqat-Biography: Law and Orthodoxy in Classical Islam," *Islamic Studies* (Islamabad), 32, 1993

Al Azraqi, *Die Chroniken der Stadt Mekka : Morgenländische Bibliothek. IV, Geschichte der Stadt Mekka : nach den Arabischen Chroniken bearbeitet : Mit einem Plane der Stadt und einer Stammtafel der Scherife von Mekka hrsg. von Ferdinand Wüstenfeld*, Leipzig, 1861

Ferdinand Wustenfel, *Die Chroniken der Stadt Mekka. II, Auszüge aus den Geschichtsbüchern der Stadt Mekka von Muhammed el-Fâkihî, Muhammed el-Fâsî und Muhammed Ibn Dhuheira : Nach den Handschriften zu Leyden, Berlin, Gotha*, 1859

III-LES TEXTES CANONIQUES¹⁷.

Ce sont essentiellement le Coran -la "Récitation", un texte composé de fragments épars, mis en forme environ 60 ans après leur composition, et les hadiths, un immense stock de textes organisés et triés aux normes islamiques, deux siècles plus tard¹⁸, dont l'authenticité est très fragile, voire même impossible à prouver scientifiquement¹⁹. L'ensemble constitue la Sunnah, "Tradition", qui distingue à l'origine sunnites et shiïtes²⁰. Le Coran est le plus ancien de ces documents, et en même temps le plus délicat à analyser pour en extirper les informations utiles et indubitables. Avec d'immenses précautions, la tentative peut s'avérer rentable²¹.

Mohammed ibn Abdallah, *Le Coran* (trad. Blachère), Paris, 2001. Pour les nombreuses notes qui établissent le contexte ²².

Mohammed ibn Abdallah, *Le Coran* (ed. D. Masson), Paris, La Pléiade,

1967. Traduction qui a la réputation d'être à la fois sérieuse et agréable.

Mohammed ibn Abdallah , Le Coran : essai de traduction de l'arabe annoté et suivi d' une étude exégétique par J. BERQUE , Paris , 1995 ; version servile et précieuse du texte , justement critiqué par le milieu scientifique. [23](#)

Mohammed ibn Abdallah , Le Coran / éd. établie sous la dir. de Hadj Noureddine Ben Mahmoud ,... . - Monaco , 1981.

Mohammed ibn Abdallah , Le Coran / texte , trad. française et comment... par le Cheikh Si Hamza Boubakeur ,... . - Paris : Fayard , 1979

Mohammed ibn Abdallah , Le Coran / texte , trad. française et comment... par le Cheikh Si Hamza Boubakeur ,... . - Paris : Fayard , 1985

Mohammed ibn Abdallah , Le Qoran : texte intégral / trad. sur la vulgate arabe par René Khawam . - Paris : Maisonneuve et Larose , 1990

Mohammed ibn Abdallah , Le Coran / trad. intégrale et notes de Muhammad Hamidullah ,... avec la collab. de Michel Léturmy ; préf. de Louis Massignon ,... . - Paris , 1959.

Mohammed ibn Abdallah , Le Coran / trad. de l'arabe par Edouard Montet ; préf. de Malek Chebel . - Paris , 1998

Mohammed ibn Abdallah , Le Coran / trad. de l'arabe par Jean Grosjean . - Paris 1998

Mohammed ibn Abdallah , "Le Coran , essai d'interprétation du Coran inimitable"
traduction Sadok Mazigh
Paris 1985

Mohammed ibn Abdallah , Le Coran / trad. de l'arabe par Kazimirski ; chronol. et préf. par Mohammed Arkoun , Paris , 1970 ; la version la plus classique , souvent critiquée.

"Le Koran/Mahomet ; traduction de l'arabe , accompagné de notes , abrégé de la vie de Mahomet , ed. Claude Etienne Savary , Editions Garnier , Paris 1926

Mohammed ibn Abdallah , "Le Coran: l'appel" , traduction André Chouraqui , Editions Robert Laffont , Paris 1990

Tableau des sourates de la Vulgate Coranique , dans J. Chabbi , *Mahomet , le Seigneur des Tribus* , Paris , 1997 , p. 415.

Hadiths (4 recueils de traditions , en anglais): base de données site de l'association des Musulmans de l'Université de Californie du Sud (USC - MSA) ; le site rassemble 4 des traditions les plus sûres Bukhari , Muwatta ,

Muslim et Dawud.

Sahih al-Bukhari. (trad. Muhammad Muhsin Khan) , Chicago. 1979 (1976).

Sahih Muslim. (trad. Muhammad Ashraf , Lahore , Pakistan. 1972.

Sunan Abu Dawud. (trad. Ahmad Hasan) , 3 volumes , Sh. Muhammad Ashraf , Lahore , Pakistan. 1984.

Muwatta Imam Malik. (trad. Muhammad Rahimuddin) , Sh. Muhammad Ashraf , Lahore , Pakistan ,1980.

Imam Malik Al-Muwatta: synthèse pratique de l'enseignement islamique : traité de jurisprudence islamique, rite malikite / (Trad. Muhammad Diakho), Beyrouth 2004

Al Bukhari²⁴ , *Les Traditions Islamiques* (en 4 vol.) , Paris , 1906 -1914.

O. Rescher , *Vocabulaire du recueil de Bokhari* , Stuttgart 1922.

W. R. Taylor, "Al-Bukhari and the Aggada", *The Muslim World* 33, 1943

C. Melchert, "Bukhari and early hadith criticism", *Journal of the American Oriental Society* 121, 2001
Jonathan Brown, *The Canonization of al Bukhari and Muslim: The Formation and Function of the Sunni Hadith Canon* . Leiden, 2007.

Al Bukhari. *Le Recueil des traditions mahométanes* , ed, L. Krehl and T. Juynboll, Leyden, 1908.

Ch. Melchert, "Bukhari and early hadith criticism" , *Journal of the American Oriental Society* 121, 2002

A.N. Athar , *Guide to Sira and Hadith Litterature in Western Langages* , Londres , 1986.

N. Abbot, "Hadith Literature-- II Collection and Transmission of Hadith." In: Beeston, A.F.L., et al (Eds.), *Arabic Literature to the End of the Umayyad Period*, Cambridge, 1983.

N. Keller , , trans. *Al-Nawawi's Manual of Islam*. Cambridge, 1996.

Alfred Guillaume, *The Traditions of Islam: An Introduction to the Study of the Hadith Literature* 1924

E.F.F. Bishop, "Form-Criticism and the Forty-two Traditions of al-Nawawi," *Muslim World*, Vol. 30, No. 3, 1940.

Tafsir: les commentaires.²⁵

H'mida Ennaïfer, "Les commentaires coraniques contemporains, analyse de leur méthodologie", *Etudes Arabes* 93, *Coll. Studi arabo-islamici* 10, Pontificio Istituto di Studi Arabi et d'Islamistica, Rome, 1999

C. Gilliot, "Parcours exégétiques: de Tabari à Razi", *Etudes Arabes* 1983-1

Musa O.A. Abdul, "The Historical Development of Tafsir." *IC* 50, 1976

U. Rubin, "Quran and Tafsir : The Case of'an yadin", *Der Islam* 70, 1993

Andrew Rippin, "The present status of tafsir studies," *The Muslim World*, 72, 1982

Andrew Rippin, "Literary Analysis of Qur'an, Tafsir and Sura", In *Approaches to Islam in Religious Studies*. (Ed. R. C. Martin.), Tucson, 1985.

Tabari , *Tafsir*, Paris , ed. P. Godé 1983 .

Abu Ja‘far Muhammad b. Jarir al Tabari, *The commentary on the Qur‘an; being an abridged translation of Jami‘ al-bayan ‘an ta‘wil ay al-Qur‘an*. Introduction and notes by J. Cooper; general editors, W.F. Madelung, A. Jones. London ; New York : Oxford University Press, 1987.

C. Gilliot, *Exégèse, langue et théologie en Islam: l'exégèse coranique de Tabari (m. 311/923)*, Paris, 1990.

Claude Gilliot , "Exégèse et sémantique institutionnelle dans le commentaire de Tabari", in *Studia Islamica*, 77, 1993

Claude Gilliot , "De l'impossible censure du récit légendaire. Adab et tafsîr : deux voies pour édifier l'ethos de l'homo islamicus", in *Israel Oriental Studies*, 19 , 1999

A. M. Charfi, "Christianity in the Quran commentary of Tabari." *Islamochristiana* 6, 1980

C. Gilliot, "Exège et sémantique institutionnelle dans le commentaire de Tabari," *Studia Islamica*, vol. 77, 1993.

Claude Gilliot, *Aspects de l'imaginaire islamique commun dans le commentaire de Tabari* (thèse de doctorat d'Etat), Paris, 1987

C. Gilliot, "Exégèse et sémantique institutionnelle dans le Commentaire de Tabari", *Stud. Isl.* 76, 1993

C. Gilliot, "Langue et Coran selon Tabari - La précellence du Coran", *Stud. isl.* 118, 1988

C. Gilliot, "Le traitement du hadith dans le Tahdib al atar de Tabari", *Arabica* 41, 1994

Claude Gilliot , "Mythe, récit, histoire du salut dans le Commentaire coranique de Tabari", in *JA*, 282 , 1994

C. Gilliot, "Mythe , récit et histoire du salut dans le commentaire coranique de Tabari", *Journal Asiatique* 282, 1994

L. I. Conrad, "Notes on Tabari's history," *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. 3, no. 1, 1993

C. Gilliot, "Traduire ou trahir at Tabari?", *Arabica* 34, 1987²⁶.

A. Charfi, "Le christianisme dans le Tafsir de Tabari", *MIDEO* 16, 1983

Ibn Kathir, Tafsir (source internet: risala.net) et ed. Adoub, Beyrouth 2004.

F. Leemhuis , "origins and early development of the tafsir tradition", in A. Rippin (ed.) *Approaches to the history of the interpretation of the Quran*, Oxford 1988.

A. Rippin, "Al-Zuhri, Naskh al-Qur'an and the problem of the early tafsir texts," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 48 (1985): 1-15.

A. Rippin, "Tafsir ibn Abbas and criteria for dating early tafsir texts", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 18, 1994.

C.H. M. Versteegh , *Arabic grammar and quranic exegesis in early islam* , Leiden 1993.

C. Gilliot , *Exégèse , langue et théologie en islam : l'exégèse coranique de Tabari* , Paris 1990.

H. Berg, *The Development of Exegesis in Early Islam: The Authenticity of Muslim Literature from the Formative Period*. Richmond, 2000.

G.H.A. Juynboll, "Early Islamic Society as Reflected in its Use of *Isnads*", *Le Muséon* 107-1994

Herbert Berg , "Ibn `Abbas in `Abbasid Era Tafsir." in James E. Montgomery ed. *Abbasid Studies: Occasional Papers of the School of Abbasid Studies*, Cambridge 6–10 Juillet 2002, *Orientalia Lovaniensia Analecta*, 135. Louvain 2004.

Herbert Berg , "Weaknesses in the Arguments for the Early Dating of tafsir." in Jane Dammen McAuliffe, Barry

Norman Calder, " *Tafsîr* from Tabarî to Ibn Kathîr: Problems in the description of a genre, illustrated with reference to the story of Abraham." In G. R. Hawting, Abdul Kader A Shareef. ed *Approaches to the Qur‘an*. Londres and New York, 1993.

Andrew Rippin, "The Present Status of Tafsir Studies," *Muslim World* 72, 1982

Andrew Rippin, "Studying Early Tafsir Texts." *Der Islam* 72-2, 1995

Andrew Rippin, "Tafsîr Ibn 'Abbâs and Criteria for Dating Early Tafsîr Texts." *JSAI* 18, 1994

Exégèse.

C.H.M. Versteegh, *Arabic Grammar and Qur‘anic Exegesis in Early Islam*, Leiden 1993

Herbert Berg , *The Development of Exegesis in Early Islam: The Debate over the Authenticity of Muslim Literature from the Formative Period*, Londres 2000

D. Walfish, Joseph W. Goering ed. , *With Reverence for the Word: Medieval Scriptural Exegesis in Judaism, Christianity, and Islam*, Oxford, 2003.

Herbert Berg , "Tabari's Exegesis of the Qur'anic Term al-kitab." *Journal of the American Academy of Religion* 6, 1995

4/ LES RECUEILS DE DOCUMENTS.

M. ANDERSON , *Arabic materials in english translations. Bibliography of Works* , Boston , 1980.

M. WATT , "La Constitution de Médine" , in *Mahomet à la Médine* , Paris , 1979²⁷ .

A. RIPPIN, J. KNAPPERT, eds. *Textual Sources for the Study of Islam*. Chicago, 1986.

R. KHALIFA, *Quran, Hadith, and Islam*, Fremont, 2000.

H. HAMIDULLAH , *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* , Paris , 1935.²⁸

A.L. DE PRÉMARRE , *Les Fondations de l'Islam , Entre Ecriture et Histoire* , Paris , 2002: ²⁹

M. GAUDREFROY-DEMOMBYNES , *Mahomet* , Paris , 1969: ³⁰

R.G. HOYLAND , *Seeing Islam as Others saw it: a Survey and Evaluation of the Christian , Jewish and Zoroastrian Writings on Early Islam* , Princeton , 1997: ³¹

M. Morony , "Sources for the first century of islam", *Middle east studies Association Bulletin* 12.3 , 1978.

5/ TEXTES RARES, ANCIENS ET FRAGMENTAIRES.

M. J. Kister, "On the Papyrus of Wahb b. Munabbih." *BSOAS* 37 ,1974

G. SCHOCLEL , "Reconstructing the earliest sira texts : the Higra in the corpus of 'Urwa b. al-Zubayr" , *Der Islam* 82, 2005.

M. J. Kister, "Notes on the Papyrus Text about Muhammad's Campaign against the Banû al-Nadîr." *Archiv Orientalni*. 32 (1964): 233-36.

N. Abbott, *Historical Texts, Vol. 1, Studies in Arabic Literary Papyri*, Chicago, University of Chicago Press, 1957.

J. Bowman "A British Museum arabic eschatological fragment" , *The Muslim World* 38, 1948

6/ INSCRIPTIONS.

R. G. Hoyland, "The Content and Context of Early Arabic Inscriptions," *JSAI* 21, 1997.

M. Sharon, *Corpus Inscriptionum Arabicarum Palaestinae*, 1999, Volume II, Brill: Leiden, see plates P29 and P30.

E. Combe , J. Sauvaget et G. Wiet, *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe (RCEA)*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1931

Ali I Ibrahim Ghabban, Robert Hoyland , "The inscription of Zuhayr, the oldest Islamic inscription 24 AHAD 644-645, the rise of the Arabic script and the nature of the early Islamic statè , *Arabian archaeology and epigraphy* 19 2008

S. Ory , «L'inscription de fondation de la mosquée al'Umar à Busra», *Deutsches Archäologisches*

Institut, Orient-Abteilung, *Sonderdruck aus Damaszener Mitteilungen*, Band 11, 1999

P.-L. Gatier, "Les inscriptions grecques d'époque islamique 7 e- 8 e siècles en Syrie du Sud", in P. Canivet et J.-P. Rey-Coquais éd., *La Syrie de Byzance à l'Islam, 7 e - 8 e siècles*, Actes du colloque Lyon-Paris, septembre 1990, Damas, 1992 Institut Français d'Études Arabes de Damas

Frederic Imbert, " Le Coran dans les graffiti des deux premiers siècles de l'hégire," *Arabica* 47, 2000

R. G. Hoyland, "The content and context of early arabic inscriptions", *Jerusalem Studies In Arabic And Islam*, 21, 1997

Y. Moubarac, *Les études d'épigraphie sud-sémitique et la naissance de l'Islam : Eléments de bibliographie et lignes de recherches*, Paris 1958

Gregor Schoeler, *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam*, Paris, 2002 (Textes issus de conférences données à l'École pratique des hautes études en 2000)

G. Ryckmans "L'épigraphie arabe préislamique au cours de ces dix dernières années", *Chrestomathia Arabica meridionalis* 1931

J. van Ess, "Abd al-Malik and the Dome of the Rock. An Analysis of Some Texts," in Julian Raby, Jeremy Johns (ed.). *Bayt al-Maqdis, Abd al-Malik's Jerusalem*, Oxford, 1992.

M. Rodinson, "Une phrase de style coranique dans une inscription sudarabique", *GLECS* 12-13, 1967

F. M. Donner, "Some early arabic inscription from al Hanakiyya. Saudi Arabia", *Journal of the Near East Studies* 43, 1984

Nabia Abbott, *Studies in Arabic Literary Papyri. Vol. 2. Qur'anic Commentary and Tradition*. Chicago, 1967.

Y. Moubarac, "Les études d'épigraphie sud-sémitique et la naissance de l'Islam. Eléments de bibliographie et lignes de recherches", *Revue des Etudes Islamiques* 1955-1957

M C A Mac Donald, "Old Arabic Epigraphic". In Kees Versteeg ed., *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics* . Vol. III. Leiden 2008

7/SOURCES ANNEXES ET POSTÉRIEURES: historiens, juristes, géographes etc...

Ibn `Asâkir, *Ta`rîkh Madînat Dimashq*. édition abrégée de Abd al -Qâdir Badrân et Ahmad `Ubayd. 7 Vols. Damascus: 1911 -32.

Abû Faraj al-Isfahânî, , *Kitâb al-Aghânî*. Ed. R. Brunnnow. Leiden: E. J. Brill, 1888.

Muhammad Al Kalbi, *Ghamharat an-Nasab, Das genealogische Werk des Hisam Ibn Muhammad al Kalbi*, Caskel, W., tr. Leiden, 1966

L.R. Wickham, R.Y. Ebied, "Al-Ya'kubi's account of the israelite prophets and kings. *Journal of Near Eastern Studies* 29(2), 1970.

Al-Muwatta of Imam Malik ibn Anas : the first formulation of Islamic law, trad. Aisha Abdurrahman Bewley, Londres 1989

Bruce B. Lawrence, *Ibn Khaldun and Islamic ideology*, Leiden 1984

Abderrahmane Ibn Khaldoun, *al Muqaddima. Les Prolégomènes*, trad.Fr. M.De Slane, Paris, 1934.

M. B. Cheneb, "Ibn Taimiya." in H.A.R. Gibb -J.H. Kramers (eds.), *Shorter Encyclopedia of Islam*. Ithaca, 1953

G. Makdisi, "Ibn Taimiya: A Sufi of the Qadariya Order," *American Journal of Arab Studies*, 1, 1973, 118-29.

"Ahmad b. Muhammad b. Hanbal." in H.A.R. Gibb - J.H. Kramers (eds.), *Shorter Encyclopaedia of Islam*. Ithaca, 1953.

Eric Ormsby, *Ghazali : the revival of Islam*, Oxford, 2008

Ross E. Dunn, *The adventures of Ibn Battuta : a Muslim traveler of the 14th century*, Berkeley 2005

M. Lecker, The *Futuh al-Sham* of `Abdallah b. Muhammad b. Rabi`a al - Qudami, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 57, 1994

Abû Hâmid al-Ghazâlî (isl.), *Le livre de la méditation*, (trad. Tahar Gaï, Abderrazak Mahri), Paris , 2001

Masudi, *Les prairies d'or. Traduction française de Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, revue et corr. par Charles Pellat*. Société asiatique

Paris, France Collection d'ouvrages orientaux. Paris, 1962

Masudi, *The meadows of gold : the Abbasids / Mas`udi* , Paul Lunde and Caroline Stone (ed.) Londres 1989.

Ibn Khaldun , *The Muqaddimah. An Introduction to History*, trad. Rosenthal, F. & Dawood, N.J. Londres, 1967

Abu Hamid al-Ghazâlî (isl.), *La perle précieuse : voyage dans l'au-delà* (trad. Lucien Gauthier), Paris, 2002

Muhammad al-Ghazâlî (isl.), *L'art du rappel et de l'invocation chez l'ultime Prophète* (trad. Abderrazak Mahri), Paris, 2003

Yahya Ibn Charaf ed-Dine an-Nawawi (isl.), *Riyad es-salihine : Les jardins de la vertu : avec les invocations en phonétique* (trad. de Messaoud Boudjenoun), Paris, 2004

Ibn Abi Zayd al-Qayrawani, *La risâla ou Épître sur les éléments du dogme et de la loi de l'islam selon le rite mâlikite*, (trad. Léon Bercher), Paris, 1996

al-Ghazâlî (isl.), *La perle précieuse: exposé sur la vie future après la mort (Al durrah al-fâhirah)*, trad. de Lucien Gauthier, Lyon, 2001

al-Hakîm at-Tirmidhî, *Le sceau des saints*, Beyrouth 2005

L. Zolondek, "An approach to the problem of the sources of the sources of the Kitab al Aghani, *Journal of the Near East Studies* 19, 1960

L. Zolondek, "The Sources of the Kitab al-Aghani," *Arabica*, 7, 1961

Manfred Fleischhammer, "Die Bedeutung des Kitâb al-Agânî für die Kulturgeschichte des frühen Islam," *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Univ. Halle-Wittenberg. gesellschafts- u. -sprachwiss.* 10.1961. p. 1392. IV, 175; VI, 8.

Manfred Fleischhammer, "Hinweise auf schriftliche Quellen im Kitâb al-Agânî," in: *Wissenschaftliche Zeitschrift d. Univ. Halle*, 28.1979, 1. S. 53-62. IV, 175.

Manfred Fleischhammer, "Quellenuntersuchungen zum Kitâb al-Agânî," *Habil.-Schrift Halle*, 1966. 44,

Manfred Fleischhammer, "Reste zweiter Dichterbücher im Kitâb al-Agânî," in *Studia Orientalia. In memoriam Caroli Brockelmann*, Halle 1968

I. R. Netton , "Myth, miracle and magic in the rihla of ibn Battâ", *Journal of Semitic Studies* 1984

A. Morabia. "Ibn Taymiyya, dernier grand théoricien du Gihâd médiéval", *Bulletin d'Etudes Orientales* 29 *Mélanges offerts à Henri Laoust*, 1976-1977

J. E. Brockopp, *Early Maliki Law. Ibn 'Abd al-hakam and his Major Compendium of Jurisprudence* , Leiden 2000

G. Said Reynolds, *A Muslim Theologian in the Sectarian Milieu. Abd al-Jabbar and the Critique of Christian Origins*, Leiden 2004

Lyess Chacal, *L'idéal musulman selon al-Ghazâlî : la notion d'adab dans Ihya' 'ulûmaddîn* , Beyrouth-Paris, 2001

W. M. Watt, *The Faith and Practice of al-Ghazali*. Londres, 1957.

J. J.G. Jansen, Ibn Taymiyyah and the Thirteenth Century: a Formative Period of Modern Muslim Radicalism , pp. 391-396, *Quaderni di Studi Arabi* 5-6, 1987-8

LE CORAN

I LE TEXTE

al-Qur'ân al-karîm , Le Caire , 1923.

Corani textus arabicus , éd. G. Flügel , Leipzig , 1834 et rééd [32](#) .

II Traductions

Ihsanoglu E. (éd.) , *World Bibliography of Translations of the Meaning of the Holy Qurân. Printed Translations 1515-1980* , Istanbul , 1986.

Mofakhar Hussain, Khan, "English Translations of the Holy Qur'an: A Bio-Bibliographic Study", in *Islamic Quarterly* 30, 1986.

Ross, Alexander, *The Alcoran of Mahomet translated out of Arabique into French, by the Sieur Du Ryer, Lord of Malezair, and Resident of the King of France, at Alexandria. And newly Englished, for the satisfaction of all the desire to look into the Turkish vanities*, Londres, 1649.

Sale, George, *The Koran: commonly called The Alcoran of Mohammed, Translated from the Original Arabic with explanatory notes, taken from the most approved commentators, to which is prefixed a preliminary discourse*, Londres, 1836.

Le Coran , trad. R. Blachère , Paris , 1966 [33](#) .

Le Coran , [34](#) , trad. R. Blachère 2 vol. , Paris , 1949 -1950.

Le Coran , trad. D. Masson , Paris , Gallimard , 1967 [35](#) .

Le Coran , trad. M. Hamidullah avec la collaboration de M. Léturmy , Paris , 1959.

Le Coran , trad. et commentaire de Hamza Boubakeur , 2 vol. , Paris , 1972.

Le Coran , essai de traduction , trad. J. Berque , Paris , 1990 [36](#) .

Der Koran , trad. R. Paret , 2 vol. , Stuttgart , 1963 -1966^{[37](#)} .

The Quran , trad. R. Bell , 2 vol. , Edimbourg , 1937 -1939.

III LEXIQUE ET CONCORDANCE

A. Ambros , *A Concise Dictionary of koranic Arabic* , Wiesbaden , 2004.

'Abd al-Bâqî M. F. , *al-Mujam ai-mufahras li-alfâ ; al-Qurân al-karîm* , Le Caire , 1945 , et rééd.

M. Mir, . *Dictionary of Qur'anic Terms and Concepts*. New York, 1987.

H.E. Kassis, *A Concordance of the Qur'an*. Berkeley, 1998.

Flügel G. , *Concordantiae Corani arabicae* , Leipzig , 1942.

M. Amari , *Bibliographie primitive du Coran* , Palerme , 1910.

John Penrice, *A Dictionary and Glossary of the Qur'an*, Londres, 1873.

M. R. Zammit, *A Comparative Lexical Study of Qur'anic Arabic* , Leiden 2002

IV ETUDES GÉNÉRALES.

- G. Weil, *Historisch-kritische Einleitung in den Koran* , 1844.
F. Déroche , *Le Coran* , Paris , 2005.
Th. Nöldeke , *Geschichte des Qorans* , 3 vol. , Leipzig , 1909 -1938.
F. Schwally (ed.) , *Geschichte des Qorans von Theodor Nöldeke* , New York 1981.
I. Goldziher , *Die Richtungen der islamischen Koranauslegung* , Leyde , 1920 , rééd. 1952.
R. Blachère. *Introduction au Coran* , Paris , 1959.
W.M. Watt , *Bell's Introduction to the Qur'ân* , Edimbourg , 1970.
A. Rippin (ed.) , *Approaches to the history of interpretation of the Quran* , Oxford 1988.
T. Naget , *Der Koran. Einführung , Texte , Erläuterungen* , Munich , 1991.
R. Blachère , *Introduction au Coran* , Paris , 1959
M. Cook , *The Koran. A Very Short Introduction* , Oxford , 2000.
J. D. McAuliffe (éd.) , *Encyclopaedia of the Qurân* , (4 vol.) , Leyde , 2001 - 2004.
A.-T Welch. , article « Kur'ân » , *Encyclopédie de l'islam* , 21 éd. , t. V , p. 401-431.
S. Wild (ed.) , *The Quran as Text* , Leiden 1996.
N. Robinson , *Discovering the Quran: a contemporary approach to a veiled text* , Londres , 1996.
J. Horovitz , *Koranische Untersuchungen*, 1926.
Ibn Warraq (ed.), *What the Koran really says ; Language , text and commentary* , Amherst 2002.
T. Izutsu, . *Ethico-Religious Concepts in the Quran*, 2002.
T. Izutsu, . *God and Man in the Koran*. Salem, 1980.

V ETUDES SUR L'ORIGINE ET LA COMPOSITION.

- Tor Andrae , *Les origines de l'Islam et du christianisme* , trad. fr. , Paris , 1955. D. Masson , *Le Coran et la révélation judéo-chrétienne* , Paris , 1958.
- W. Muir , *The Corân , its Composition and Teaching , and the Testimony it Bears to the Holy Scriptures* , Londres , 1878²⁸ .
A.-L. de Prémare , *Aux origines du Coran. Questions d'hier , approches d'aujourd'hui* , Paris , 2004.
Burton, John. *The Collection of the Quran*. Cambridge, UK: Cambridge University Press, 1977.
Cragg, Kenneth. *The Event of the Quran: Islam in its Scripture*. London, 1971.
G. Lüling , *Über den Ur-Quran*, 1974.
G.R. Puin, "Observations on Early Qur'an Manuscripts in Sana'a," in *The Qur'an as Text*, ed. Stefan Wild, , E.J. Brill 1996.
W.A Graham. , *Divine Word and Prophetic Word in Early Islam* , La Haye , 1977.
P. Crone et M. Cook , *Hagarism The Making of the Islamic World* , Cambridge , 1977.
J. Wansborough , *Qur'anic Studies. Sources and Methods of Scriptural Interpretation* , Londres , 1977.
J.D. Mc Auliffe *Qur'anic Christians. An Analysis of Classical and Modern*

Exegesis , Cambridge , 1991.

G. Lüling , *Über den Ur-Qurân. Ansätze zur Rekonstruktion vorislamischer christlicher Strophentieder im Qurân* , Erlangen , 1974 , rééd. 1993.

C. Luxenberg *Noël dans le Coran* , *Enquêtes sur l'islam* , (ed. A. M. Delcambre et J. Bosshard.) , Paris , 2004.

Th. Nöldeke , “Zur Sprache des Korans II: stilistische und syntaktische eigentümlichkeiten der Sprache des Korans” , in *Neue Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft* , Strasbourg , 1910.

C. Torrey , *The commercial-theological terms in the Koran* , Leiden , 1892.

Gerd-R. Puin, «Observations on early Qur'an manuscripts in Sanaa », in *The Qur'an as Text*, Stefan Wild ed., Leiden, E. J. Brill, 1961

VI ETUDES SUR LA TRANSMISSION ET L'EXÉGÈSE.

J. Burton , *The Collection of the Qur'an* , Cambridge. 1977.

I. Goldfeld , “The Illiterate Prophet , an Inquiry into the Development of a dogma in Islarnic Tradition” , *Der Islam* , 1980.

A. Neuwhirt , *Studien zur Komposition der mekkanischen Suren* , Berlin , 1981.

C. Gilliot , *Exégèse , langue et théologie en Islam. L'exégèse coranique de Tabari* , Paris , 1990.

G. Schoeler , *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam* , Paris , 2002.

N. Abbott , *The Rise of the North-Arabic Script and its Qurânic Development* , Chicago , 1939.

F. Déroche , *Le livre manuscrit arabe. Préludes à une histoire* , Paris , 2004.

J. Burton , *The Collection of the Qurân* , Cambridge , 1977.

L. Caetani “Uthman and the Recension of the Koran ”. *Muslim World* 5 ,1915.

A Mingana , “The Transmission of the Koran” *Muslim World* 7 , 1917.

M. Ayoub,. *The Qur'an and Its Interpreters*, Vols. 1-2. Albany, 1984.

J. M. S. Baljon, . *Modern Muslim Koran Interpretation (1880-1960)*. Leiden, 1961.

Ch. Luxenberg, *Die Syro-Aramäische Lesart des Koran: Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache*. Berlin , 2005.

Ch. Luxenberg, *Weihnachten im Koran*. in *Streit um den Koran, Die Luxenberg Debatte: Standpunkte und Hintergründe* Berlin, 2004.

Alphonse Mingana, «The transmission of the Kur'Ân», *Journal of the Manchester Egyptian and Oriental Society*», 1916;

Harald Motzki, «The Collection of the Quran. A reconsideration of Western Views in Light of Recent Methodological Developments », *Der Islam*, 78 (2001).

VII LANGUE , THÈMES ET ÉLÉMENTS.

N. Calder , “The Ummi in Early Islamic Literature” , *Der Islam* , 1990.

Mir Mustansir , *Verbal Idioms of the Qur'ân* , Ann Arbor , 1989.

D. Bakker , *Man in the Qur'ân* , Amsterdam , 1965.

D. Sourdél et J. Sourdél-Thomine , *Le vocabulaire de l'islam* , Paris , 2002.

Rahman Fazlur , *Major Themes of the Qur'ân* , Minneapolis-Chicago , 1980.

A. Jeffery , *The Foreign Vocabulary of the Qur'ân* , Baroda , 1938³⁹ .

R. Dagorn , *La geste d'Ismaël* , Genève , 1981.

H. Speyer , *Die biblischen Erzählungen im Qoran* , Hildesheim , 1961 (rééd.

de 1931).

R. Tottoli , *Biblical Prophets in the Qurân and Muslim Literature* ,
Richmond , 2002.

K. Vollers , *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien* , Strasbourg ,
1906.

R. Paret , "Der Koran als Geschichtesquelle" , in R. Paret , *Der Koran* ,
Darmstadt ,1975.

Arthur Jeffery, *Materials for the History of the Text of the Qur'ân. The Old Codices*, Leyde, Brill, 1937.

VIII ETUDES DE SOURATES.

Richard Bell, "Sirat al-hashr", *The Muslim World* 38, 1948

R. Marston Speight, "The opening verses of the chapters of the Quran ", *The Muslim World* 59, 1969

J. Jarry, "La Sourate IV et les soi-disant origines julianistes de l'Islam" ,
Annales Islamologiques 9, 1970.

M. Cuypers , "La composition rhétorique des sourates 81 à 84 " , *Annales Islamologiques* 37 2003

Richard Bell. "A duplicate in the Koran; the composition of surah XXIII " ,
The Muslim World 18, 1928

A. Rippin, "Qur'an 21: 95: "a ban is upon any town" " , *Journal of Semitic Studies* 1979

A. Rippin , "Qur'an 78/24: a study in arabic lexicography " , *Journal of Semitic Studies* 1983

M. Cuypers, "Structures rhétoriques dans le Coran. Une analyse structurelle de la sourate «Joseph» et de quelques sourates brèves", *Mélanges de l'Institut Dominicain des Études Orientales du Caire* 22-1995

M. Cuypers, "Une lecture rhétorique et intertextuelle de la Sourate *al-Ikhlâs*", *Mélanges de l'Institut Dominicain des Études Orientales du Caire* 25-2004

M. Cuypers, "Structures rhétoriques des sourates 105 à 114", *Mélanges de l'Institut dominicain d'Études orientales* 23 (1997) .

M. Cuypers, *Structures rhétoriques de la sourate 74, al-Muddaththir. Luqmân*, Téhéran (1997).

M. Cuypers, "Structures rhétoriques des sourates 99 à 104", *Annales islamologiques* 33 (1999).

M. Cuypers, "Structures rhétoriques des sourates 92 à 98", *Annales islamologiques* 34, 2000, 95-138.

M. Cuypers, "Structures rhétoriques des sourates 85 à 90", *Annales islamologiques* 35, 2001, 27-99.

M. Cuypers, "La sourate 55 (al-Rahmân) et le Psautier. Luqmân, 37", *Mélanges in memoriam Javad Hadidi* 2002-3.

M. Cuypers, "La composition rhétorique des sourates 81 à 84 " . *Annales islamologiques*, 37 2003.

M. Cuypers, (2004). "Une lecture rhétorique et intertextuelle de la sourate *al-Ikhlâs*". *Mélanges de l'Institut dominicain d'Études orientales* , 25-26, 141-175.

M. Cuypers, "Une analyse rhétorique du début et de la fin du Coran " . *Actes du Symposium*

international « al-Kitâb » (29 mai – 1er juin 2002) (Collection « *Acta Orientalia Belgica* ») Louvain 2004.
M. Cuypers, “Le Festin. Une lecture de la sourate al -Mâ’ida”, « *Rhétorique Sémitique* » n°3, Paris, 2007.

Compléments:

W.M. Watt, *Bell’s Introduction to the Qur’an* , Columbia University, 1970.
M. Mir, *Dictionary of Qur’anic Terms and Concepts* , New York, 1987.
J. Penrice, *A Dictionary and Glossary of the Qur’an* , London, 1873.
B. M. Wheeler, *Prophets in the Quran* , London-New York, 2002.
A.F.L. Beeston, *Baidawi’s Commentary on Surah 12 of the Qur’an: Text, Accompanied by an interpretive rendering and notes* , Oxford, 1963.
R. Bell, *The Qur’an translated, with a critical re-arrangement of the Surahs*, Edinburgh, 1937-39.
M. Harun, “Al-Fatihah and its Translators” *Islamic Quarterly*, 40, 1996.
M. J. Kister, ““An Yadin’ (Qur’an, IX/29): An Attempt at Interpretation” *Arabica*, vol. 11, 1964.
A. Mingana, “An Ancient Syriac Translation of the Kur ’an Exhibiting New Verses and Variations”, *Bulletin of the John Rylands Library*, vol. 9, 1925.
K. Versteegh, “Greek Translations of the Qur ’an in Christian Polemics (9th century A. D.)” in *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 141, 1991.
W.S. Woolworth , “A Bibliography of Koran Texts and Translations” , *The Moslem World* XVII, 1927.

W. Montgomery Watt, “Early discussions about the Qur'an” , *The Muslim World* 40, 1950.

Arthur Jeffery, “The Qur'an as scripture” , *The Muslim World* 40, 1950 .

W. Sage Woolworth, Jr, “ A Bibliography of Koran texts and translations ”, *The Muslim World* 17, 1927

VIII

LA TRADITION ISLAMIQUE.

La présentation des hadiths par A. L. de Prémare⁴⁰ .

Ce sujet si important ⁴¹ étant très peu connu en Occident , et son aspect

autant que sa nature même étant particulièrement éloigné des conceptions occidentales , il est utile de proposer une description courte de ce que sont ces hadiths.

Le Hadith est un corpus énorme de dits , de faits et gestes , de comportement , voire de silence , attribués au prophète de l'islam durant sa arrière dans les circonstances les plus diverses. Cha cun de ces éléments distincts - dits , faits et gestes , etc.- est appelé un hadith (*logion* ou récit). On désigne également cet ensemble sous le nom de Sunna , en y incluant aussi des traditions émanant initialement des compagnons de Muhammad les plus éminents. Le terme de sunna correspond d'assez près au mot grec *ethos* : «coutume , usage , pratique habituelle». On peut le traduire par « pratique normative » , car la Tradition islamique insiste sur le caractère normatif et exemplaire des dits , faits et gestes attribués au prophète ; celui-ci est source d'autorité , de loi et d'exemplarité morale pour l'ensemble de la communauté ; il est le « beau modèle » , comme on le qualifiera plus d'une fois dans les hadith , et ses expéditions militaires sont autant d'*exempla* , constituant une geste à glorifier et à imiter. Parallèlement au Coran , mais bien plus que celui-ci , le Hadith est donc devenu le fondement de l'ethos musulman , la norme de pensée et de conduite des individus et de la collectivité dans tous les domaines , l'expression de son orthopraxie. Beaucoup de ces hadith , laconiques ou plus ou moins développés , mais toujours appuyés sur leur cheine de transmetteurs plus ou moins autorisés , donnent ou veulent donner l'impression du vécu , du « pris sur le vif » lorsqu'ils rapportent un dit ou un comportement de Muhammad. Ce peut avoir été effectivement le cas. Mais ce peut être aussi une fiction littéraire , renforçant l'illusion d'une parfaite historicité. D'autres sont des « récits sacrés de superbe facture » (J. Chabbi) , et il convient de les traiter comme tels. Ainsi en est-il du fameux hadith de Gabriel , où l'ange , survenu sous une apparence humaine mais tout à fait singulière , fait réciter à Muhammad les fondements de la foi et de la pratique de l'islam. La masse de ce qui a été rapporté de Muhammad dans les corpus de hadith , lesquels sont nombreux , est tellement impressionnante que l'on finit par se demander comment un seul homme a pu dire et faire dans de choses dans l'espace d'une vie , en tant de circonstances , petites ou grandes. Nous y apprenons tout sur lui , y compris la manière dont il se curait les dents. Une telle surabondance , en même temps que le caractère d'exemplarité qui est conféré à sa personne , indique qu'au fil du temps , il est devenu l'objet d'une sorte de culte de la part de ses adhérents. Cela ne va pas sans poser un problème critique constant qui affecte l'ensemble du matériel traditionnel sur les origines de l'islam.⁴²

Anonyme (isl.), *Les hadiths divins : avec commentaire*, Paris 2005

al-Boukhârî, *Sahîh* (trad. Mokhtar Chakroun). - Paris, 2005

M. ABDUL RAUF, "Hadith Literature--The Development of the Science of Hadith," In: Beeston, A.F.L., et al (Eds), *Arabic Literature to the End of the Umayyad Period*, Cambridge, 1983.

A. ABEL , "Un hadith sur la prise de Rome dans la tradition eschatologique de l'islam" , *Arabica* 5 , 1958.

C. J. ADAMS, "The Authority of the Prophetic Hadith in the Eyes of Some Modern Muslims," In: Little, Donald P. (Editor), *Essays on Islamic Civilization Presented to Niyazi Berkes*, Leiden, 1976.

A. J. ARBERRY , "The teachers of al Bukhari" , *Islamic Quaterly* 11 , 1967.

A.N. ATHAR , *Guide to Sira and Hadith Litterature in Western Langages* , Londres , 1986.

G.H. BOUSQUET , "Les discussions sur la place du hadith en islam " , *Arabica* 7 , 1960.

J. BURTON , *Introduction to the hadith* , Edinbourg 1994.

M. COOK , "The opponents of the writing of tradition in early islam " , *Arabica* 44 , 1997.

A. VON DENFFER , *Literatur on hadith , in european laguages , a bibliography* , Leicester 1981.

L. Librande, "The supposed homogeneity of technical terms in hadith study " , *The Muslim World* 72, 1982.

E. DERMENGHEN , *Mahomet et la tradition islamique* , Paris , 1975.

Y. ECHE, *La Transmission Écrite du Hadith*, Paris 1955.

M.H.FEDERSPIEL, *The Usage of Traditions of the Prophet in Contemporary Indonesia*. Tempe, 1993.

C. GILLIOT, T. NAGEL, *Das Propheten Hadit*, Göttingen 2005.

- C. GILLIOT , "Portrait mythique d'Ibn Abbas⁴³" , *Arabica* 32 , 1985.
- I. GOLDZIER , "On the development of the hadith" , in *Muslim Studies* , ed. Stern , vol. 2 ; Londres , 1890.
- I. GOLDZIER , *Muhammedanische Studien* (1889-90) ; trad. fr. L. Bercher , *Etudes sur la tradition musulmane* , Paris , 1984.
- A. GUILLAUME , *The tradition of islam. An introduction of the study of the hadith literatur* , Oxford 1924 , réed. New York 1980.
- R. P. Buckley, "On the origins of shi'i hadith" , *The Muslim World* 88, 1998
- J. W. HIRSCHER , "The sources of the muslim traditions concerning Jerusalem" , *Rocznik Orientalistyczny* 1975.
- G.H.A. JUYNBOLL , *Muslim Tradition. Studies in chronology , provenance and authorship of early hadith* , Cambridge , 1983.
- M. J. KISTER "You shall only set out for three mosques , a study in an early hadith" , *Le Museon* 82 , 1969.
- M.J. KISTER , "On concessions and conduct: a study in early hadith" , *Studies on the first century of islamic society* , ed. Juynboll , 1982.
- KREHL, LUDOLF, & JUYNBOLL, *Le recueil des traditions mahometanes par Abou Abd Allah Mohammed ibn Ismail el-Bokhari*, 4 vols., Leiden, 1862-1908.
- H. LAMMENS , "Coran et tradition. Comment fut composée la vie de Mahomet" , *Revue des sciences religieuses* 1 , 1910.
- D. S. MARGOLIOUTH , "On moslem traditions" , *Muslim World* 2 , 1912.
- C. MELCHERT , "The Musnad of Ahmad ibn Hanbal: How it was composed and what distinguishes it from the six books" , *Der Islam* 82, 2005.
- TH. NÖLDEKE , "Die Tradition über das Leben Muhammed" , *Der Islam* 5 , 1914.
- O. RESCHER , *Vocabulaire du recueil de Bokhari* , Stuttgart 1922.
- J. ROBSON , "Tradition , the second foundation of islam" , *Muslim World* 41 , 1951.
- J. ROBSON , "Tradition: investigation and classification" , *Muslim World* 41 , 1951.
- J. ROBSON , "Muslim tradition , the question of authenticity" , *Mem. Proc. Manchester Literatur and Philology Soc.* 93 , 1951-2.
- J. ROBSON , "Tradition from individuals" , *JSS* 9 , 1964.
- J. Robson, "The transmission of ibn Majah's "Sunan"" , *Journal of Semitic Studies* 1958
- J. ROSENBLATT , "Rabbinical legends in hadiths" , *Muslim World* 35 , 1945.
- J. SCHACHT , "A reevaluation of islamic tradition" , *JRAS* 49 , 1949.
- E. STETTER , *Topoi und Schemata im Hadit* , Tübingen 1965.
- A. S. TRITTON , "The camel and the Needle 'eye" , *BSOAS* 34 , 1971.
- J. VAN ESS , *Zwischen hadith und theologie* , Berlin , 1975.
- A. J. WENSICK (dir.) , *Concordance et indices de la tradition musulmane. Les six livres , Le musnad d'al Darimi , le Muwatta de Malik , le Musnad d'ibn Hanbal* , Leyde , 1936-1969 (en arabe).
- J. Schacht, "A Revaluation of Islamic Tradition." *JRAS* 1949.
- Harald Motzki, "The Prophet and the Cat: On Dating Mâlik's *Muwatta'* and Legal Traditions," *JSAI* 22 (1998).

A.J. WENSICK , article “Hadith” , in *Encyclopédie de l’islam*² III , p. 33.
Munawar Ahmad Anees, *Hadith And Sira Literature In Western Languages: A Bibliographic Study*.
Bloomington, 1980.

M. Q ZAMAN , “Maghazi and the Muhaddithun , reconsidering the treatment
of historical materials in early collections of hadith ” , *International journal of
Middle east studies* 28 , 1996.

S. M. ZWEMER, "The So-called Hadith Qudsi," *Muslim World*, 12 (1992),
263-275.

Anonyme (isl.), *Le livre des quarante paroles divines (hadith qodsi), suivi
de Quarante paroles prophétiques : (hadith nabavi)* , Paris-Düsseldorf 2001

William A. Graham, *Divine Word and Prophetic Word in Early Islam: A
Reconsideration of the Sources, with Special Reference to the Divine
Saying, or, hadith Qudsi* , Paris, 1977

J. Robson, “Tradition, the second foundation of islam” , *The Muslim World*
41, 1951

G.H.A. Juynboll, “The Role of Non-Arabs, the *Mawali*, in the early
Development of Muslim *hadith*”, *Le Muséon* 118-2005

M. M. Bravmann, "Sunnah and Related Concepts." *Spiritual Background of
Early Islam*. Leiden: E. J. Brill, 1972.

J. B. Christopher, *The Islamic tradition*, New York 1972

Roberto Tottoli, *Hadith in modern islam*, Rome, 2002

David S. Powers, *Studies in Quran and Hadith: The Formation of the Law of
Inheritance*. Berkeley, 1986.

Muhammad Zubayr Siddiqi *Hadith Literature: Its Origin, Development
& Special Features*, Cambridge, 1993.

IX LE JIHAD.

B. HANEBERG , *Das Muslimische Kriegsrecht* , Munich , 1870.

C. HUART , “Le califat et la guerre sainte ” , *Revue d’Histoire des Religions*
1915.

O. HOUDAS , “La guerre sainte islamique” , *Revue des Sciences Politiques*
33 , 1915.

O. RESCHER , *Beiträge zur Dschihad Literatur* , Stuttgart 1920.

W. HEFFENING , *Das Islamische Fremdenrecht* , Hanovre 1925.

R. PARET , *Die legendäre Maghazi Literatur. Arabische Dichtungen über
muslimischen Kriegszüge zur Mohammeds Zeit* , Tübingen 1930.

M. CANART , “La guerre sainte dans le monde islamique et dans le monde
chrétien” , R. A. 1936.

M. KHADDURI , *Law of war and peace in islam* , Londres , 1941.

M. HAMIDULLAH , *The battlefields of the prophet* , Woking 1953⁴⁴ .
M. KHADDURI , *War and Peace in the law of islam* , Baltimore 1955.
A. NOTH , *Heiliger Krieg und Heiliger Kampf in Islam und Christentum* , Bonn 1966.
R. PARET , "Sure IX 122 und der Gihad" , *The World of Islam* 1953.
D. Hiro, *Holy Wars: The Rise of Islamic Fundamentalism*. New York, 1989.
M.J. KISTER , "Land property and jihad" , *Journal of the economic and social history of the Orient* 34 , 1991.
J. G. RUELLAND , *Histoire de la guerre sainte* , Paris , 1993.
D. COOK , "Muslim apocalyptic and jihad" , *JSAI* 20, ?
D. R. HILL, "The termination of hostilities in the early arab conquests", Londres 1971.
D. PIPES, *Slave Soldiers and Islam: The Genesis of a Military System*. New Haven, 1981.
R. M. SPEIGHT, "Traditions sur le Djihâd," *Études théologiques et religieuses*, vol. 56, 1981, pp. 97 -102.

R. Wright, *Sacred Rage: The Wrath of Militant Islam* , New York, 1986.

F. MC GRAW DONNER , "The Sources of Islamic Conceptions of War," in: *Just War and Jihad, Historical and Theoretical Perspectives on War and Peace in Western and Islamic Traditions*, edited by John Kelsay and James Johnson, , New York, 1991.
J. Kelsay, J. T. Johnson, eds. *Just War and Jihad: Historical and Theoretical Perspectives on War and Peace in Western and Islamic Traditions*. Westport, 1991.
Kelsay, John. *Islam and War: The Gulf War and Beyond—A Study in Comparative Ethics*, Louisville, 1993
J. GRINSTEIN, "Jihad and the Constitution : the First Amendment Implications of Combating Religiously Motivated Terrorism", in : *Yale Law Journal*, 105 (1995).
R. Peters, *Jihad in Classical and Modern Islam: A Reader*. Princeton, 1996.
J.M. DAVIS, *Between Jihad and Salaam: Profiles in Islam*. New York 1997.
J.L. ESPOSITO, *Unholy War: Terror in the Name of Islam*. Oxford , 2002.
M. HUBAND, *Warriors of the Prophet: The Struggle for Islam*. Boulder, 1998.
A.K. BENNISON, *Jihad and its Interpretation in Pre-Colonial Morocco: State-Society Relations during the French Conquest of Algeria*. New York, 2002.
A. L. SILVERMAN, "Just War, Jihad, and Terrorism : a Comparison of Western and Islamic Norms for the Use of Political Violence", in : *Journal of Church & State*, 44 (2002).

A. SAEED, "Jihad and Violence : Changing Understandings of Jihad among Muslims", in : *Terrorism and Justice : Moral Argument in a Threatened World*, Carlton South, 2002.

J. COLE, *Sacred Space and Holy War: The Politics, Culture and History of Shi'ite Islam*. London, 2002.

B. LEWIS , "License to Kill : Usama bin Ladin's Declaration of Jihad", in *The New Terrorism : Threat and Response*, New York : Council on Foreign Relations, 2002.

J. KELSAY, "War, peace and the imperatives of justice in Islamic perspective : what do the 11 September 2001 attacks tell us about Islam and the just war tradition?", in : *Just war in comparative perspective*, 2003.

B. LINCOLN, *Holy terrors : thinking about religion after September 11*, Chicago, 2003.

J. M. DAVIS , *Martyrs : innocence, vengeance, and despair in the Middle East*, New York, 2004.

M. Bonner, *Le Djihad*, Paris 2004.

B. HOFFMAN, "The Changing Face of Al Qaeda and the Global War on Terrorism", in : *Studies in Conflict and Terrorism*, 27 (2004), no. 6, pp. 549-560

R. KHOMEYNI, "L'islam n'est pas une religion de pacifistes : (1942)", in : *Histoire du terrorisme : de l'Antiquité à Al Qaida*, Paris : Bayard, 2004, pp. 567.

Ch. K. BELLINGER, "Religion and Violence : a Bibliography", in : *The Just War and Jihad : Violence in Judaism, Christianity, and Islam*, Amherst, 2006.

S. Bar, *Warrant for terror : fatwas of radical Islam and the duty of jihad*, Lanham, 2006.

S. H. Hashmi, " Saving and taking life in war: three modern muslim views " , *The Muslim World* 89, 1999.

A.A. Sachedina, "Justifications of Violence in Islamic Tradition." in J. Partout Burns, ed., *War and Its Discontents: Pacifism and Quietism in the Abrahamic Traditions*. Washington, D.C, 1996.

Compléments:

M. Abedi, & G. Legenhausen, (eds), *Jihad and Shahadat: Struggle and Martyrdom in Islam*. Houston, 1986.

M. Abu Zahrah, *Concept of War in Islam*, trans. Muhammad al-Hady & Taha Omar. Le Caire, 1961.

R. Arnaldèz, ed. *Les religions et la guerre*. Paris, 1991.

M. Ayoub, "Jihad: A Source of Power and Framework of Authority in Islam." *Bulletin of the Institute of Middle Eastern Studies*, (Tokyo), VI (1995).

P. Crépon, *Les religions et la guerre*. Paris, 1991.

J.M. Davis. *Between Jihad and Salaam: Profiles in Islam*. New York, 1997 .

H. Dajani-Shakeel, R. A. Meissier, eds. *The Jihad and Its Times*. Ann Arbor, 1991.

F. Donner, "Sources of Islamic Conceptions of War." in James T. Johnson et John Kelsay, eds. *Just War and Jihad: Historical and Theoretical*

Perspectives on War and Peace in Western and Islamic Traditions. New York, 1991.

M. Hamidullah, *The Battlefields of the Prophet Muhammad with Maps Illustrations and Sketches: A Contribution to Muslim Military History*, Hyderabad, 1973.

M. Hubbard, *Warriors of the Prophet: The Struggle for Islam*, Boulder, 1998.

J. L. Esposito, *Unholy War: Terror in the Name of Islam*, New York, 2002.

J.W. Jandora, *Militarism in Arab Society: An Historiographical and Bibliographical Sourcebook*. Westport, 1997

H. Gerber, *Islam, Guerrilla War, and Revolution: A Study in Comparative Social History*. Boulder, CO, 1988.

J. T. Johnson, & J. Kelsay, (eds.) *Cross, Crescent and Sword: The Justification and Limitation of War in Western and Islamic Tradition*. New York, 1990.

F. Jourdan, "Guerre et violence dans le Coran et la tradition islamique." in *Alternatives Non Violentes*, n° 83 *Violence et Non-Violence en Islam*. Saint-Etienne (France), 1992.

M.Khadduri, *War and Peace in the Law of Islam*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1955.

B. Lawrence, "Holy War (*jihad*) in Islamic Religion and Nation–State Ideologies." in J. Kelsay & J. Turner, (eds), *Just War and Jihad*. New York, 1991.

M. Mir, . "Jihad In Islam." in H. Dajani -Shakeel & R.A. Meissier, eds., *The Jihad and Its Times*. Ann Arbor, 1991.

J. Schacht, "Katl." *Encyclopaedia of Islam*, nouvelle édition, IV 766–72.

B. Tibi, "War and Peace in Islam." in Terry Nardin, ed., *The Ethics of War and Peace, Religious and Secular Perspectives*. Princeton, 1996.

J. Turner, *The Holy War Idea in Western and Islamic Traditions*. Pennsylvania State University Press, 1997.

Watt, W. Montgomery. "Islamic Conceptions of the Holy War." in Thomas Murphy, ed., *The Holy War*. Columbus, 1976.

E. Weber, *Croisade d'hier, Jihad d'aujourd'hui*. Paris, 1989.

M. Ayoub, "Roots of Muslim–Christian Conflict." *The Muslim World*, 79 n°1 (1989).

M. Ayoub, "Martyrdom in Christianity and Islam." in R.T. Antoun & M.E. Hegland, eds., *Religious Resurgence: Contemporary Cases in Islam, Christianity, and Judaism*. Syracuse, NY, 1987.

H. Dajani-Shakeel, "Jihad in twelfth-century arabic poetry: a moral and religious force to counter the crusades", *The Muslim World* 66, 1976.

Edward J. Jurji. "The islamic theory of war", *The Muslim World* 31, 1941

D. Cook "Women fighting in Jihad?" *Studies in Conflict and Terrorism*, 38, 2005.

D. Cook "Muslim apocalyptic and jihad." *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 20,1996.

David Ayalon, *Islam and the abode of war : military slaves and Islamic adversaries*, Aldershot 1994

R. Bonney, *Jihad : from Qur'an to Bin Laden*, New York, 2004

X

DOCUMENTATION EXTERIEURE AU MONDE MUSULMAN.

H. Zotenberg, *Chronique de Jean, évêque de Nikiou. Texte Éthiopien*, Paris 1883.

Jean de Nikiou. *The Chronicle*. 111.540. Trad.. R. H. Charles from *Zotenberg's Ethiopic Text*. Oxford, 1916.

Jean de Nikiou, *Chronique de Jean, Eveque de Nikiou*. (trad. Hermann Zotenberg). Paris, 1879.

Bar Hebraeus. *Chronicon Ecclesiasticum*, vol. 3. Ed. J. B. Abbeloos and Th. J. Lamy. Paris - Rome, 1877.

Bar Hebraeus. *The Chronography*, vol. 1. Trans. E. A. Wallis Budge. London, 1932.

John Ernest Merrill, "Of the tractate of John of Damascus on islam ", *The Muslim World* 41, 1951

Robert G. Hoyland, "Sebeos, the Jews and the Rise of Islam," in *Medieval and Modern Perspectives on Muslim-Jewish Relations* , ed. Ron L. Nettler; Luxembourg, 1995

Robert G. Hoyland, "The Earliest Christian Writings on Muhammad: An Appraisal," in *The Biography of Muhammad: The Issue of the Sources* , ed. Harald Motzki; Leiden, 2000

E.A.W. Budge, , trans. *The Chronography of Bar Hebraeus*. London, 1932.

J. B. Chabot, trad.. *Chronique de Denys de Tell-Mahre*. Paris, 1895;

J. B. Chabot, ed. and trad. *Chronique de Michel Le Syrien*, vols. 2–3. Paris, 1899–1905

Dionysius of Tell Mahre, Pseudo-. *Chronique de Denys de Tell-Mahre*. Paris, 1895.

G. Troupeau, "La biographie de Mahomet dans l'oeuvre de Barthélémy d'Édesse" , *La vie du prophète Mahomet*, Colloque de Strasbourg, 1980

Paul Khoury, *Jean Damascène et l'Islam*, Würzburg, 1994

James Kritzeck, *Peter the Venerable and Islam*, Princeton, 1964

Sebastian P. Brock, , "Syriac Views of Emergent Islam," in *Studies on the First Century of Islamic Society* (ed. G. H. A. Juynboll, 1982),

V. S. Conticello , «Jean Damascène», dans *Dictionnaire des philosophes antiques* (dir. Richard Goulet), Paris, 2000

R. Gleis, A.Th. Khoury , *Johannes Damaskenos und Theodor Abu Qurra. Schriften zum Islam* (Corpus Islamo-Christianum, series graeca 3)

Éphrem de Nisibe, *Hymnes pascales*, (trad. François Casingena-Trévedy), Paris 2006

B. Kotter, *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, V tomes (Patristische Texte und Studien 7, 12, 17, 22, 29), Berlin, 1969 -1988

Theodor Nöldeke, "Zur Geschichte der Araber im 1. Jahr. d.H. aus syrischen

Quellen,” *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 29 (1875): 76-98.

G. J. Reinink, “Pseudo-Ephraems ‘Rede über das Ende’ und die syrische eschatologische Literatur des siebenten Jahrhunderts,” *ARAM* 5 , 1993

XI

LES ORIGINES DE L'ISLAM

Les monuments de l'islamologie considérée comme une science

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*. Oxford, 1978.

M. Cook, "A Review of *The sectarian Milieu* by John Wansbrough in *JRAS* 1980.

Alfred-Louis de Prémare, *Les fondations de l'islam : entre écriture et histoire*, Paris, 2002

Josef van Ess, *Les prémices de la théologie musulmane*, Paris, 2002

P. Crone and M. Cook, *Hagarism. The Making of the Islamic World*, Cambridge University Press, 1977

XIII

L'ENFER ET LA POUBELLE DE LA BIBLIOTHÈQUE ISLAMOLOGIQUE (ou "L'islam pour et par les Nuls").

Hamza Boubakeur (isl.), *Traité moderne de théologie islamique: contenu doctrinal, ramifications, écoles orthodoxes et hétérodoxes, soufisme, théologie comparée, concordances et divergences des Écritures révélées (Thora, Évangile, Coran), avenir de l'islam dans le monde* , Paris, 2003

Dalil Boubakeur (isl.), *Non ! l'islam n'est pas une politique*, Paris 2003

NB: *Cette partie est en construction: nulle doute qu'elle sera le réceptacle d'un très grand nombre de publications pathétiques. Il faudrait plus d'une vie pour se charger d'en recenser la totalité.*

XIV

RÉFÉRENCES MÉDIÉVALES SUR L'ISLAM ET MAHOMET.

- Jean Damascène , *De Haeresibus Liber* (vers 650-750).
Théophane le Confesseur , *Chronographia* (VIII ème siècle).
Concile de Nicée (Nikaenum II-787) , sur les *Mahometis superstitiones*.
Anastasius Bibliothecarius , *Chronographia tripartita* (c. 850).
Niketas Byzantios: *Confutatio Alcorani* (IXème siècle).
Euloge de Cordoue , *Liber Apologelicus Martyrum* (IXème siècle)
Raoul Glaber , *Historiarum libri quinque* (XIème siècle).
Embricho de Mainz , *Vita Mahumeti* (c.1064).
Guibert de Nogent , *Gesta Dei per Francos* (c. 1100).
Chanson de Roland (c. 1100)
Sigebert de Gembloux , *Chronicon* (avant 1111).
Hugo de Fleury , *Historia Ecclesiastica* (avant 1120).
Fulbert de Chartres , *Historia Hierosolimitana* (avant 1127).
Hildebert de Tours , *Distiques: Vie de Muhammad* (avant 1133).
Pierre le Vénérable , *Lettre à Bernard de Clairvaux -Vie de Muhammad* (1143).
Gautier de Compiègne , *Otia de Machomete* 1137/1155.
Konrad , *Das Rolandslied* (1160/70).
Guillaume de Tyr , *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* (1169-84).
Gottfried de Viterbe , *Memoria Seculorum ; Liber universalis* (avant 1164).
Reprobatio quadruplex (XIIème siècle).
Arnold de Lübeck , *chronica Slavorum* (1204-1209).
- R. Lulle, A.du Pont, *Roman de Mahomet, en vers du XIIIe siècle... Et Livre de la loi au Sarrazin, en prose du XIVE siècle ; publiés pour la première fois et accompagnés de notes par MM. Reinaud ... et Francisque Michel*, Paris 1831
- Wolfram Eschenbach , *Willehalm* (avant 1256).
Jacques de Vitry , *Historia Hierosolimitana ; Gesta Dei per Francos ; Orientalis et occidentalis Historia*. (vers 1256?)
Miraj , Scala de Mahomete. (1258).
Alexandre du Pont , *Le Roman de Mahom*. (1258).
Jacques de Voragine , *Legenda Aurea* (c. 1250).
Vincent de Beauvais , *Speculum historiale* (avant 1264).
Eschiele Mahomet ⁴⁵ (après 1264).
Raymond Lull , *Libre del gentil e los tres savis* (1267).
R. Lull , *Roman de Mahomet : en vers du XIIIème siècle* (rééd. Paris , 1831).
Guillaume de Tripoli , *Tractatus de statu Saracenorum et de Mahomete pseudo-propheta et eorum lege et fide* (1273).
Ricoldus de Monte Ciucis (XIIIème siècle).
Konrad de Würzburg , *Partonopier und Meliur* (1270/80).
Thomas Tuscus de Pavie , *Gesta imperatorum et pontificum* (vers 1278).
Pedro Pascual , *Sobre la sela mahometana ; Contra los fatalistas mahometanos* (avant 1300). Dante , *La divina commedia -Inferno , chant 28-*

(1307/21).

William Langland : *Piers Plowman* ⁴⁶ (1362-1393).

John Lydgate: “Off Machomet the false prophete”⁴⁷ (1438) .

Nicolas de Cusa , *Cribratio Alchoran*⁴⁸ (c. 1450).

Enea Silvio Piccolomini⁴⁹ , *Epistola ad Mohametem*⁵⁰ (1460).

XII

BIOGRAPHIES

MAHOMET / MUHAMMAD

ou

Présentations des origines de la religion musulmane.

par ordre chronologique

Luther , *Confutatio Alcorani* ⁵¹ (1540).

Cnustin , *Von geringem herkommen , schentlichem leben , schmehlichem ende , des Türckischen Abgots Machom uns seiner verdamlichen und Gotzlesterischen Ler , allen fromen Christen zu disen geferlichen zeiten zur sterckung unnd trost im glauben an Jesum Christum* (1542).

George Sandys , *A Relation of a journey begun An. Dom. 1610* (c1610).

Baudier (1625)

Sir Thomas Herbert , *Some Years Travels into Divers Parts of Asia and Afrique* ⁵² (1638)

Alexander Ross , *A Needful Caveat or Admonition , for them who desire to know what use may be made of , or if there be danger in reading the Alcoran* ⁵³ (1649)

Alexander Ross , *A View of all the Religions of the World* (1653).

Anonyme , *Apocalypsis , or: the Revelation of Certain Nolorious Advances of Heresie* ⁵⁴ (1653).

Anonyme , *The Life and Death of Mahomet , the Prophet of the Turks , and Author of the Alcoran* (1653).

Anonyme , *First State of muhametism , or an Account of the Author and Doctrine of the Imposture* (1678).

Francisco de Rojas y Zorillo , *Elfalso profeta Mahoma* ⁵⁵(1680).

M. PRIDEAUX , *La vie de Mahomet , où l'on découvre amplement la verité de l'imposture* , Amsterdam , 1668?

Humphrey Prideaux : *The True Nature of Imposture Full Display'd in the Life of Mahomet* (1697).

Ludovico Marraci , *Refutatio* (1698).

R.P. M. NAU (S.J.) *Etat present de la religion mahometane contenant les choses les plus curieuses qui regardent Mahomet & l'establissement de la Secte* , Paris , 1688.

H. PRIDEAUX , *La Vie de l'imposteur Mahomet recueillie des auteurs arabes , persans , hébreux , caldaïques , grecs & latins. Avec un abrégé chronologique qui marque le tems où ils ont vécu , l'origine & le caractère de leurs écrits* , Paris , 1699⁵⁶ .

David Jones : *A Compleat History of the Turks* (1701).

Simon Ockley : *The History of the Saracens* (1708-1718).

Ali Ufkî, Adriaan Reeland, Mathurin Veyssière de Lacroze, Gottfried Wilhelm Leibniz, Thomas Hyde, *Four treatises concerning the doctrine, discipline and worship of the Mahometans to which is prefixed, the life and actions of Mahomet, extracted chiefly from Mahometan authors*, Londres, 1712

Arlequin Mahomet (1714) ⁵⁷

H. DE BOULAINVILLIERS , *Histoire des Arabes , avec la vie de Mahomet* , Amsterdam , 1730-1.⁵⁸

Abbé Charte-Livry , *Jupiter et Mahomet* , ⁵⁹ (1730).

Anonyme , *Parallèle entre Mahomet et Moyse le Grand* ⁶⁰ 1731

John Pitts : *A Faithful Account of the Religion and Manners of The Mohammedans* ⁶¹ (1731).

J. GAGNIER , *La vie de Mahomet traduite et compilée de l'Alcoran , des traditions authentiques de la Sonna , et des meilleurs auteurs arabes* , Amsterdam , 1732 ⁶² .

George Sale : *Preliminary Discourse* ⁶³ (1734).

Anonyme , *Reflections on Mohammedism and the Conduct of Mohammed. Occationed by a Late Learned Translation and Exposition of the Koran or Alkoran* (1735).

Voltaire , *Le Fanatisme , ou Mahomed le Prophète. Tragédie.* ⁶⁴ (1741).

Anonyme , *Les Amours de Mahomet écrit Par Aesha , une de ses femmes* (1750).

VOLTAIRE , *Mahomet : tragédie ; représentée sur le théâtre de la Comédie française à Paris* , Bruxelles , 1752.

Lausselin , *Histoire secrète du Prophète des Turcs , traduite de l'Arabe* (1754).

Voltaire , “De l’Arabie et de Mahomet” ⁶⁵ ; “De l'Alcoran et de la loi musulmane”⁶⁶ (1756).

Anonyme , *Mahomet et Mandarin. Dialogue* (1758).

Anonyme , *Le cousin de Mahomet , histoire plus que galante* (1762).

Voltaire , “De Mahomet” ⁶⁷ (1763)

.F. H. TURPIN , *Histoire de la vie de Mahomet , législateur de l'Arabie...* , Paris , 1773.

Goethe , *Mahomets Gesang* (1773).

Henry Brooke , *The Imposter* ⁶⁸ (1778)

Goethe , *Mahomet* ⁶⁹ (1779?/1802)

Lausselin , *Mémoires secrète , aventures galantes de Mahomet , tirées d'un manuscrit trouvé dans la Bibliothèque du Chérif de la Mecque* (Constantinople 1781) ⁷⁰ .

Joseph White ⁷¹ , *To confirm and establish the Christian Faith ; and to confute all heretics and schismatics* (1784).

Jacob Morder , *Mohammeds Reise ins Paradies. Ein Bruchstück* (1785).

PASTORET , BUISSON , *Zoroastre , Confucius , et Mahomet comparés comme sectaires , législateurs et moralistes* , Paris , 1788

Edward Gibbon , *The Decline and Fall of the Roman Empire* ⁷² (1788).

James Bruce , *Travels to Discover the Source of the Nile* (1790).

Nathan Alcock , *The Rise of Mohamet accounted for on Natural and Civil Principles* (1795)

Anonyme , *Life of Mohammed* (1799).

Robert Southey (et Coleridge) *Mohammed* ⁷³ (1799).

C.V. ⁷⁴ , *Mahommed , Abul Cassem der grosse Prophet von Mekka - Ein Seilenstück zur natürlichen Geschichte der grossen Lehrer von Nazareth* (1802/03).

Karoline von Günderode , *Mahomet Traum in der Wüste* (1804).

Karoline von Günderode , *Mahomed , der Prohet von Mekka* (1805).

J. von Harnmer-Purgstall , *Die Posaune des Heiligen Krieges* ⁷⁵ (1806).

G. Christian Braun , *Mahomeds Tod* (1815).

J. von Hammer-Purgstall , *Mohammed oder die Eroberung von Mekka* (1823).

C. MILLS *Histoire du Mahométisme contenant la vie et les traits de caractère du prophète arabe* , Paris , 1825.

Edward Upham , *A History of the Ottoman Empire* (1829).

Godfrey Higgins , *An Apology for the Life and Charakter of the Celebrated Prophet off Arabia , called Mohamed , or the Illustrious* (1829).

Walter Savage Landor , *Mahomet and Sergius* ⁷⁶ (1829).

Rev. Samuel Bush , *Life of Mohammed* (1830).

G. BUSH , *The Life of Mohammed* , New York , 1833.

ABOU'LFÉDA , *Vie de Mohammed , accompagné d'une traduction française et de notes. Par A. Noël Des Vergers* , Paris , 1837.

Rev. Samuel Green , *Life of Mahomet* (1840).

Thomas Carlyle , *The Hero as a Prophet* ⁷⁷ (1840).

G. WEIL , *Mohammed der Prophet , sein Leben und seine Lehre aus handschriftlichen Quellen und dem Koran* , Stuttgart , 1843 ⁷⁸ .

William Coke Taylor : *History of Mohammedanism and its Sects* (1843).

Ida Frick , *Mohammed und seine Frauen* (1844).

M. Sokolnicki , *Mahomet, législateur des femmes, ses opinions sur le Christ et les chrétiens*

Paris 1846

G. F. Daumer , *Mahomed und sein Werk* (1848).

C. SAVARY , *Abrégé de la vie de Mahomet , in Mahomet , le Koran* , Paris , 1850

George H. Miles : *Mohammed the Arabian Prophet* ⁷⁹ (1850).
C. SAVARY , *Les lois morales religieuses et civiles de Mahomet: extraites du Koran* , Paris , 1850.
E. RENAN , “Mahomet et les origines de l’islamisme” , *Revue des deux Mondes* , 1851.
Anonyme , *Mohammed* (1852).
Ed. Duller , *Mohammed der Prophet* (1853).
M. T. BACHELET , *Mahomet et les Arabes* , Paris , 1853.
Severus : *Mohammed* (1855)
Victor Hugo , “La Mort de Mahomet” , “De l’islam” , “L’an Neuf de l’Hégire” ⁸⁰ (1859) .
Orientalis⁸¹ , *Das Mädchen von Chaibar , Roman aus dem Leben Muhammeds* (1859).
LEFLOCH , *Mahomet , Al Koran* , Paris-Alger , 1860.
Philipp Heinrich Wolff , *Mohammed* (1860).
W. MUIR , *The life of Mohammed* , Delhi , 1861.
William Muir, *The life of Mahomet and history of Islam to the era of the Hegira : with introductory chapters on the original sources for the biography of Mahomet and on the pre-Islamite history of Arabia*, Londres 1858
H. BURGHARD , *Essai sur Mahomet et la dogmatique du Coran* , Strabourg , 1862.
W. IRVING , *Vie de Mahomet* , Paris , 1865⁸² .

L. Lefloch , *Mahomet*. Tragi-comédie (1867).
V. Imberdis, *Mahomet et l’Islam* , Philippeville 1867
J. AUDEMARD , *Etude critique sur le caractère religieux de Mahomet* , Strasbourg , 1868.
Ludwig Rüben , *Mohammed* (1868).
William Sime , *History of Mohammed and His Successors* (1873).
P.-H. DELAPORTE , *Vie de Mahomet , d’après le Coran et les historiens arabes* , Paris , 1874.
V. IMBERDIS , S. RAPHAEL *Mahomet et l’islam , étude historique* , Paris , 1876.
P. LEHUGEUR *Mahomet* , Paris 1884.
Hall Caine , *Mahomet* ⁸³ (1890).
Henri de Bornier , *Mahomet* , Drame (1890)⁸⁴ .
A. Schafheitlin , *Mohammed. Religiös* (1892) .
H. GRIMME , *Muhammad , das Leben* , Münster , 1892-5.
Franz Nisse , *Mohammed der Prophet* (1896).
O. E. LINDBERG , *Mohammed och Qorânen* , Göteborg , 1897.
E. Lamairesse, G Dujarric, *Vie de Mahomet d’après la tradition*, Paris 1897
Otto von den Pfordten , *Mohammed* (1898).
M. von Hanstein , *Achmed der Heiland , Eine epische Dichtung* (1899).
I.-L. Gondal, *Mahomet et son oeuvre* , Paris 1899
H. GRIMME , *Mohammed* , Munich , 1904
F. von Hornstein , *Muhammed. Drama in drei Akten* (1906).
F. Kaibel , *Mohammed* (1907)
E. Trampes *Mohammed* (1907)
R. DUCASSE , *Mahomet dans son temps* , Genève , 1908.

J.-L GONDAL , *Mahomet et son oeuvre* , Paris , 1910.
P. CASANOVA , *Mohamed et la fin du monde* , Etude critique par l'Islam primitif , Paris , 1911.
M. von Stein *Mohammed* (1912)
Klabund , *Mohammed* (1917).
O. BERKELEY-HILL , “A short study of the life and character of Mohammed” , *International Journal of Psycho-analysis* , 1921.
P. I. Beaufays, *L'oeuvre de Mahomet*, Bruxelles 1922
J.C. ARCHER , *Mystical elements in Mohammed* , New Haven , 1924.
F. Wolf , *Mohammed* (1924).
G. S. COLIN , *Notes sur l'origine du nom de "Mahomet"* , Paris , 1925.
G.S.COLIN , , *Muhammad-Mahomet* , Paris , 1925
A. Schaefer , *Die Rose der Hedschra* (1926).
A. Jeffery, "The Quest of the Historical Muhammad," *Muslim World*, vol. 16, no. 4, 1926.
E. DERMENGHEM *La vie de Mahomet* , Paris , 1929.
F. BUHL , *Das Leben Muhammeds* , Leipzig , 1930⁸⁵ .
P. E. von Hahn , *Mohammed* (1931).
D ; VON MIKUSH , *Muhammed , Tragödie des Erfolges* , Leipzig , 1932.
M.A. JAD AL MAWLA , *Mohammad al Mathal al Kâmil*⁸⁶ , Le Caire , 1932.
Mohammed Essad Bey, *Mahomet (571-632)* , Besançon, 1934
L. AR RIYASHI , *As souberman al awwal al alami*⁸⁷ , Beyrouth , 1934.
K. AHRENS , *Muhammed als Religionsstifter* , Leipzig , 1935.
F. BUHL , “Muhammad” , in *Encyclopédie de l'Islam* , t. III , Leiden , 1936.
H.PIRENNE , *Mahomet et Charlemagne* , Bruxelles , 1937
E. DINET , *La Vie de Mohammed , prophète d'Allâh* , Paris , 1937⁸⁸ .
M.A DJAD AL MAWLA , *Muhammad , al mathalu al Kâmil* , Le Caire , 1937.
R. LEROUGE , *Vie de Mahomet* , Paris , 1939 .
O. PRETZL , “Mohammed als geschichtliche Persönlichkeit⁸⁹” , *Historische Zeitschrift* , 1939-40.
A.M. AL AQQAD , *Abqariyyat Mohammad*⁹⁰ , Le Caire , 1940.
P. ACHARD , *Mahomet* , Paris , 1942.
J. BAROIS , *Mahomet , le Napoléon du ciel* , Paris , 1943.
J. Barois, *Mahomet : le Napoléon du ciel...* , Paris 1943
C. HERTRICH , *Le Génie mystique de Mahomet : prophète d'Allâh* , Paris , 1943.
T. ANDRAE , *Mahomet Sa Vie et sa Doctrine* , Paris , 1945⁹¹ .
H. HOLMA *Mahomet , prophète des Arabes* , esquisses de la vie de Mahomet et des origines de l'Islam Paris , 1946.
C.A. NALLINO , *Vita di Maometto* , Rome , 1948.
W. Irving, *Life of Mahomet* , s.l. 1949
M. ALI , *La Pensée de Mahomet* , Paris , 1949⁹² .
E. LITTMANN , *Mohammed im Volksepos : ein neuarabisches Heiligenlied , aufgezeichnet* , Copenhague , 1950.

Ch. Issawi, “The historical role of Muhammad”, *The Muslim World* 40, 1950

M. FARAG , *Mohammad al Moharib* , Le Caire , 1950⁹³ .
R. BLACHÈRE , *Le problème de Mahomet* , Paris , 1952.
M. HAMIDULLAH , *The battlefields of the prophet Muhammad*⁹⁴ , Woking , 1953.

A. GUILLAUME , “The biography of the prophet in recent research ” , *Islamic Quarterly* 1954.

E. DERMENGHEM , *Mahomet et la tradition islamique* , Paris , 1955.

G. WIDENGREN , *Muhammad , the Apostle of God and his ascension* , Uppsala , 1955.

A. GUILLAUME , *The Life of Muhammad , a translation of Ishaq’s Sîrat Rasûl Allâh* , Londres , 1955.

H. BIKERLAND , *The legend of the opening of Muhammad’s breast* , Oslo , 1955.

R. BLACHÈRE (ed.) , F. DURAN , H. DELATTRE , *Dans les pas de Mahomet* , Paris , 1955⁹⁵ .

C. J. LEDIT , *Mahomet , Israël et le Christ* , Paris , 1956.

M. RODINSON , *L’Islam : Mahomet et les origines de l’Islam* , Paris , 1957.

M. RODINSON , “La vie de Mahomet et le problème sociologique des origines de l’islam” , *Diogenes* , 1957.

M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES , *Mahomet , l’Homme et son message* , Paris , 1957.

R. PARET , *Mohammed und der Koran* , Stuttgart , 1957.

R. PARET “Recent European research on the life and work of Prophet Muhammad” , *Journal of the Pakistan Historical Society* , 1958.

W. M. WATT *Mahomet à La Mecque* , Paris , 1958

W.M. WATT *Mahomet à Médine* , Paris , 1959.

M. HAMIDULLAH , *Le prophète de l’islam* , Paris , 1959⁹⁶ .

E. DERMENGHEM , *Mohammed in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten* , Hambourg , 1960.

G THÉRY , *Voici le vrai Mohammed et le faux Coran* , Paris , 1960.

A. GUILLAUME , *New light on the life of Muhammad* , Manchester , 1960.

E. KELLERHALS , *Und Mohammed ist sein Prophet : die Glaubenswelt der Moslems* , Stuttgart , 1961.

W.M. Watt, *Muhammad: Prophet and Statesman*. Oxford , 1961.

A.H. HAKEEM , *Life of Muhammad* , London , 1961

V. GHEORGHIU , *La vie de Mahomet* , Paris , 1962

E. R. PIKE , *Mohammed : founder of the religion of Islam* , Londres , 1962.

Guy Cambier (ed.), *La Vie de Mahomet par Embricon de Mayence* , Bruxelles 1962

R. VIEILLARD , *Mohammed "Messenger d’Allâh"* , Paris , 1962.

M. RODINSON , “Bilan des études mohammediennes” , *Revue Historique* , 1963⁹⁷ .

A.R. AZZAM , *The eternal message of Muhammad* , New York , 1964.

A.M. RAUF , *The Life and teaching of the prophet Muhammad* , Londres , 1964.

F. GABRIELI , *Mahomet et les grandes conquêtes arabes* , Paris , 1967.

M. RODINSON , *Mahomet* , Paris , 1969.

R.V.C. BODLEY , *The messenger : the life of Mohammed* , New York , 1969.

N. SALHAB , *Fi Khuta Muhammad* , Beyrouth , 1970

M. Al-Nowaihi, Towards a re-evaluation of Muhammad: prophet and man” , *The Muslim World* 60, 1970.

J. E. Royster, “The study of Muhammad: a survey of approaches from the

perspective of the history and phenomenology of religion ”, *The Muslim World* 62, 1972.

N. ABBOTT , *Aishah , the beloved of Mohammed* , New York , 1973.

U. Rizzitano, *Mahomet*, Paris 1973

A. DASHTI , Bist o seh Sal , Beyrouth? 1974? [98](#)

R. ARNALDEZ , *Mahomet ou la predication prophétique* , Paris ,1975.

M. GAIL , *Muhammad und der Islam : eine Einführung ...*

Hofheim , 1976⁹⁹ .

B. K. NARAYAN , *Mohammed , the prophet of Islam : a flame in the desert* , New Delhi , 1978.

S. A. ALI , *A critical examination of the life and teachings of Mohammed* , Karachi , 1978.

J.M. LE GUEVELLOU , M. KADDA , *Mahomet* , Paris , 1980.

E. RABBATH , *Mahomet : prophète arabe et fondateur d'Etat* , Beyrouth , 1980.

M.-F. Rahmatoullah, *Mahomet, prophète de l'islam*, Paris 1980

E.S. SABANEH , *Muhammad B. Abdallah , le phophète* , Paris , 1981?

M. Z. Khan,. *Muhammad, Seal of the Prophets*. New York, 1981.

T. FAHD (éd.) , *La vie du prophète Mahomet* , Strasbourg , 1983.

M ; LECKER , “Muhammad at Medina ; a geographical approach ” , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* , 1985.

A. SCHIMMEL (conv.) , *And Muhammad is his messenger: the veneration of the Prophet in Islamic piety* , Chapel Hill , 1985.

Sergio Noja, *Maometto : profeta dell'Islàm* , Milan 1985

Abbé V.Serralda , *Le combat de Mahomet*, Paris 1986

A.M. DELCAMBRE *Mahomet , la parole d'Allâh* , Paris , 1987 ¹⁰⁰ .

A. A. THAALIBI , *Muhammad , rassul al Lâh* , Beyrouth , 1989.

G.D. NEWBY , *The making of the last prophecy: a reconstruction of the earliest biography of Muhammad* , Columbia , 1989.

AL MUHIB AL MAKKI , *Khasaïs ar rassul* , Le Caire , 1990.

M. H. HEYKAL , *Hayât Muhammad* , Le Caire , 1991

F. E. Peters , "The quest of the historical Muhammad" , *The international journal of middle East studies* 23 , 1991.

A. SHABBIR , *Be Careful with Muhammad! : The Salman Rushdie Affair* , Londres , 1991.

B. BARAKA , *La vie de Muhammad prophète de l'Islam* , Lyon , 1991.

R. PARET , *Mohammed und der Koran : Geschichte und Verkündigung des arabischen Propheten* , Stuttgart , 1991.

R. ZAKARIA , *Muhammad and the Quran* , New Delhi , 1991.

J. RENARD, *In the Footsteps of Muhammad: Understanding the Islamic Experience*. New York, 1992.

R. CARATINI , *Mahomet* , Paris , 1993.

M. LINGS , *Muhammad , his life based on the earliest sources* , Londres , 1993. ¹⁰¹

G.W. CHOUDHURY , *The prophet Muhammad: his life and eternal message* , Londres , 1993.

K. ARMSTRONG, *Muhammad: a biography of the prophet*. San Francisco, 1993.

A. DASHTI , *Twenty Three Years , a study of the prophetic career of*

Mohammad , Costa Mesa , 1994.
 F.E.PETERS, *Muhammad and the Origins of Islam*. Albany, 1994.
 P. DE BEAUMONT , *Mahomet , fondateur de l'islam* , Paris , 1995.
 U. RUBIN , “*The eye of the beholder*”: *the life of Muhammad viewed by the early muslims. A textual analysis* , Princeton , 1995.
 S. H. NASR, *Muhammad: Man of God*. Chicago, 1995.
 M.E. ENAY , *Mohammed and the Holy Qur'ân* , Londres , 1995.
 H. AMAMU , *Ashab Muhammad* , Tunis , 1996.
 A.ASANI, et al. *Celebrating Muhammad: Images of the Prophet in Popular Muslim Poetry*. Columbia, 1996.

J.M. BUABEN , *Image of the prophet Muhammad in the West ,a study of Muir , Margoliouth and Watt* ,Leicester , 1996.

M.A. COOK , *Muhammad* , Oxford ,1996.
 J. CHABBI , “Histoire et tradition sacrée: la biographie impossible de Mahomet” , Arabica 43 , 1996.
 R. HYATTE ,*The prophet of Islam in Old French [texte imprimé] : comprend ; The Romance of Muhammad (1258) : et ; The Book of Muhammad's ladder (1264)* , Leiden , 1997.
 P. AZIZ¹⁰² , *Mahomet , le Glaive , l'Amour et la Foi* , Paris , 1997.
 E.M. LOIKRISSI , H. BOUSSEROUEL , *Les épouses du Messager , Mohammed : mères des croyants ...* , Paris , 1997.
 J. CHABBI , *Le seigneur des tribus , l'islam de Mahomet* , Paris , 1997
 M. FORWARD , *Muhammad : a short biography* , Oxford , 1997.
 U. RUBIN (ed) , *The life of Muhammad* , Aldershot , 1998.

1. “‘Maghazi’ and ‘Sira’ in Early Islamic Scholarship” , Martin Hinds
2. “Ibn Ishaq and al-Waqidi: the Dream of 'Atika and the Raid to Nakhla in Relation to the Charge of Plagiarism” , J.M.B. Jones
3. “Waqidi's Account on the Status of the Jews of Medina: a Study of a Combined Report” , Michael Lecker
4. “Abraha and Muhammad: Some Observations Apropos of Chronology and Literary Topoi in the Early Arabic Historical Tradition” , Lawrence Conrad
5. “The Sons of Khadija” , M. J. Kister
6. “The First Muslims in Mecca: a Social Basis for a New Religion?” , Miklos Muranyi
7. “The Meetings at al-'Akaba” , Gertrud Mélamède
8. “The Sunnah Jami'ah , Pacts with the Yathrib Jews and the *Tahrim* of Yathrib. Analysis and Translation of the Documents Comprised in the So-Called ‘Constitution of Medina’” , R.B. Serjeant
9. “The Chronology of the Maghazi--a Textual Survey” , J.M.B. Jones
10. “Al-Hudaybiya: an Alternative Version” , Furrukh B. Ali
11. “Al-Hudaybiyya and the Conquest of Mecca: a Reconsideration of the Tradition about the Muslim Takeover of the Sanctuary” , G.R. Hawting
12. “The Growth of the Mohammed Legend” , Josef Horovitz
13. “Jerusalem in the Story of Muhammad's Night Journey and Ascension” , Heribert Busse
14. “Muhammad and the Prophets” , A.J. Wensinck
15. “The Prophet Muhammad: His Scripture and his Message according to the Christian Apologies in Arabic and Syriac from the First Abbasid Century” , Sidney H. Griffith

H. BOUSSEROUEL (conv.), *Muhammad (salut et bénédiction sur lui) et ce que pensent les Occidentaux* , Paris , 1998.

A. Saunier, *Mahomet ou La naissance de l'islam*, Paris 1998

ABOU EL HASSAN ALI NADWI , *Mohammed , messenger de Dieu* , Paris , 1999.

H. BOBZIN , *Mohammed* , Munich , 2000.

IBN WARRAQ , *The quest for the historical Mohammed* , New York , 2000.

1. “Studies on Muhammad and the Rise of Islam: A Critical Survey” , Ibn Warraq

2. "Origins of Islam: A Critical Look at the Sources" ; *Ibn Rawandi*
3. "Muhammad and the Origins of Islam" , *Ernest Renan*
4. "Koran and Tradition - How the Life of Muhammad Was Composed" , *Henri Lammens*
5. "The Age of Muhammad and the Chronology of the Sirâ" , *Henri Lammens*
6. "Fatima and the Daughters of Muhammad" , *Henri Lammens*
7. "Matters of Principle Concerning Lammens' Sira Studies" , *C. H. Becker*
8. "The Quest of the Historical Muhammad" , *Arthur Jeffery*
9. "A Revaluation of Islamic Traditions" , *Joseph Schacht*
10. "Abraba and Muhammad: Some Observations Apropos of Chronology and Literary Topoi in the Early Arabic Historical Tradition" , *Lawrence I. Conrad*
11. "The Function of *asbab al-nuzul* in Quranic Exegesis" , *Andrew Rippin*
12. "Methodological Approaches to Islamic Studies" , *J. Koren and Y. D. Nevo*
13. "The Quest of the Historical Muhammad" , *F. E. Peters*
14. "Recovering Lost Texts: Some Methodological Issues" , *Lawrence L Conrad*
15. "The implications of , and Opposition to , the Methods of John Wansbrough" , *Herbert Berg*
16. "John Wansbrough , Islam , and Monotheism" , *G. R. Hawting*

G. BASETTI-SANI , *Muhammad , il profeta* , Rome , 2000.

S. STÉTIÉ , *Mahomet* , Paris 2001

P. AZIZ , *L'homme du Coran , Vie et enseignement de Mahomet* , Paris , 2001.

F. HAJA , *Khadija: épouse du prophète Mohammed* , Paris , 2001.

G. MANDEL KHAN (conv.) , *Mahomet le prophète* , Paris , 2002

R. Caratini (conv.) , *Mahomet : vie du prophète* , Paris 2002

ABDULLAH AZIZ¹⁰³ *Les « Croyez le ! Ou sinon... » de Mahomet*¹⁰⁴ , Londres , 2002

D. Waines , "The Biography of Muhammad: The issue of the sources" , *Journal of Semitic Studies* 2002

A. M. DELCAMBRE , *Mahomet* , Paris , 2002.

J. PRIEUR , *Muhammad , prophète d'Orient et d'Occident* , Monaco , 2003.

A. Youssef, *Bonaparte et Mahomet : le conquérant conquis*, Paris 2003

Safiyy Ar-Rahmân al-Mubârakfûrî (isl.), *Muhammad, l'ultime joyau de la prophétie*, Paris, 2003

Mohamed Almaghrebi (isl.), *La vie du Prophète bien-aimé; Mohammed et la naissance de l'islam*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse)

Aboubaker Djaber el Djazaïri (isl.), *Le Prophète bien-aimé* (trad. Mokhtar Chakroun) , Paris, 2003

Jean Prieur, *Muhammad, prophète d'Orient et d'Occident*, Monaco 2003

Kerena Marchant, *Mahomet et l'islam*, Montréal, 2003 (ouvrage pour la jeunesse)

A.D. DJAZAÏRI , *Le Prophète bien-aimé* , Paris , 2003.

Yacoub Roty (isl.), *L'exemple du Prophète (Amine et Amina : l'enseignement islamique familial-Collection Vivre l'islam)*., Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse)

IBN HICHÂM , *La vie du prophète Mahomet. Epitomé ou abrégé* (trad. W. Abdallah) , Paris , Fayard , 2004 ¹⁰⁵ .

Saniyasnain Khan (isl.), *Mohammad : le prophète*, Lyon, 2004

Yusuf Islam (isl.), *La vie du dernier Prophète* (trad. Iman et Tariq Ramadan), Lyon, 2004

Mustafâ Mahmud (isl.), *Muhammad : un essai pour la compréhension de la vie du Prophète*, Paris, 2004

A. Sprenger *Das Leben und die Lehre des Mohammad*, Berlin. 1869

A. Sprenger. *Life of Mahomet from Original Surces*, Allahabad, 1851

Syud Ameer Ali Moulla. *A Critical Examination of the Life and Teachings of Muhammad*, London, 1873

B. RAQUIN, *Un Juif nommé Mahomet. Mahomet a-t-il existé ? Enquête sur les monothéismes*, Paris, 2005.

W. ATALLAH, *Mahomet: un homme, un destin*, Golion, 2005.

A. de Lamartine¹⁰⁶, *La vie de Mahomet* (réédition ed. Ali Kurhan, Osama Khalil), Paris 2005

K. H., G.R. PUIN, *Die Dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin, 2005¹⁰⁷.

Karl-Heinz Ohlig, "Wieso dunkle Anfänge des Islam? Zur Frühgeschichte des Islam"

Volker Popp, "Die frühe Islamgeschichte nach inschriftlichen und numismatischen Zeugnissen"

Christoph Luxenberg, "Neudeutung der arabischen Inschrift im Felsendom zu Jerusalem"

Claude Gilliot, "Zur Herkunft der Gewährsmänner des Propheten"

Alfred-Louis de Prémare, "Abd al-Malik b. Marwân et le Processus de Constitution du Coran" Neue Aspekte zur Entstehung und Eigenart des Koran

Ibn Warraq, "A Personal Look at Some Aspects of the History of Koranic Criticism in 19th and 20th Centuries"

Pierre Larcher, "Arabe Préislamique, Arabe Coranique, Arabe Classique: Un Continuum?"

Sergio Noja Nosedá, "From Syriac to Pahlavi: The Contribution of the Sassanian Iraq to the Beginning of the Arabic Writing"

Alba Fedeli, "Early Evidences of Variant Readings in Qur'anic Manuscripts"

Gerd-R. Puin, "Leuke Kome / Laykah, die Arser / Ar'Ab al-Rass und andere vorislamische Namen im Koran: Ein Weg aus dem 'Dickicht'?"

Mondher Sfar, "Raisons d'espérer"

Karl-Heinz Ohlig, "Das syrische und arabische Christentum und der Koran"

Adem Yakup (isl.), *Le prophète Mohammad*, Paris, 2005

R. MARCHAND, *Mahomet: contre-enquête*, Paris, 2006.

Serge Lafitte, *Mahomet et l'islam des origines*, Paris, 2006

Mahmoud Hussein¹⁰⁸, *Al-sîra, Le prophète de l'islam raconté par ses compagnons*, Paris 2006

VOLTAIRE, *Mahomet le prophète*, Paris, 2006 (réédition).

P. J. SALAZAR, *Mahomet: récits français de la vie du prophète*, Paris, 2006.

Serge Lafitte, *Mahomet et l'islam des origines*, Paris 2006

M. Rodinson, "A Critical Survey of Modern Studies on Muhammad." In *Studies on Islam*. Ed. M. L. Swartz. Oxford, 1981.

M. Rodinson, "The life of Muhammad and the sociological problem of the beginnings of Islam," *Diogenes*, XX-1957.

W. Bedwell *Muhamedis Imposturoe*, Londres 1615.

W. Bedwell, *Mahomet Unmasked*, Londres 1642.

Alex. Ross, *The Alcoran of Mahomet*, Londres 1642.

G. Sale, *Translation of Koran and Preliminary Discourse*, Londres 1734.

N. Alcock, *The Rise of Mahomet accounted for*, Londres 1796.

Anonyme, *Life of Mahomet*. Londres, 1799.

G. Higgins, *An Apology for the Life of Mohammed*, Londres, 1829.

R. M. Beverley, *A Reply to Higgins.*, Beverley 1829.

J. L. Burckhardt, *Notes on Bedouins and Wahhabis*, Londres 1831.

George Bush *Life of Mohammed*, New York 1844.

The Relation of Islam to the Gospel. Dr. J. A. Moehler. Translated by J. P. Menge. Calcutta ... 1847.

R F. Burton, *Pilgrimage to El Medinah and Mecca.*, Londres 1855.

Rev. G. Akehurst, *Imposture instanced in the Life of Mahomet*, Londres 1859.

John Davenport, *Apology for Muhammad*, Londres 1869.

Syed Ahmed Khan, *Essays on the Life of Muhammad*. Londres 1871.

Syed Ameer Ali, *Life of Muhammad*. Londres 1873.
 J. W. H. Stobart, *Islam and its Founder*. Londres 1878.
 T.B. de St. Hulaire, *Mahomet et le Coran.*. Paris 1865.
 E. Marston, *Muhammad of Mecca : prophet of Islam*, New York, 2001.
 M. A. Salahi, *Muhammad : man and prophet : a complete study of the life of the prophet of Islam*. Rockport, 1995.
 Ch. Hertrich, *Le Génie mystique de Mahomet : prophète d'Allah* , Saint-Etienne 1943
 J. Azzi, M. Lacroix, *La vie privée de Mahomet d'après les auteurs musulmans*, Versailles 2007
 F.H. Turpin¹⁰⁹ , *Histoire de la vie de Mahomet, législateur de l'Arabie...*, Paris 1773
 Habib Affes (isl.), *C'est qui le prophète Mohammad ?* , Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse)
 Mohamed Jamîl Chérifi (isl.), *Le prophète de l'islam, l'avènement de sa mission, aperçu sur les cinq piliers, les bases de la foi musulmane*, Paris, 2004
 Claude Coulibaly (isl.), *Le prophète de l'islam : envoyé de Dieu ou imposteur ?*, Paris, 2006

¹ La seule synthèse sur le sujet.

² L'ouvrage pionnier en la matière , tenu comme référence par tous les travaux ultérieurs.

³ La découverte de cet ouvrage ancien a complètement renouvelé l'étude de ce sujet.

⁴ La qualité ecclésiastique de l'auteur impose une lecture distanciée de ses ouvrages.

⁵ Deux pionniers de l'exploration archéologique de l'Arabie , issus d'institutions chrétiennes de Jérusalem.

⁶ La racine sémitique S-Y-R évoque la piste , le déplacement ; au pluriel , le mot prend un sens guerrier.

⁷ (Notice Prémarré 2002):Muharmad ibn Is'hâq ibn Yasâr al-Muttalibî , mort vers 767

Ibn Is'hâq inspira une grande partie des ouvrages biographico-hagiographiques relatifs à Muhammad. Petit-fils d'un Persan amené comme captif à Médine lors de la conquête arabe de l'Irak , et mawlà de la famille qurayshite des cAbd-al-Muttalib , il était désigné par sa relation à cette famille : al-Muttalibî.

Ibn Is'hâq est estimé avoir mis en forme , après 754 de notre ère , les récits sur les « Expéditions et gestes » de Muhammad , sur commande du deuxième calife abbasside , Abû Jâfar al-Mansûr. Son œuvre ne nous est connue que dans des recensions de transmetteurs ultérieurs , dont nous sommes dépendants sans savoir vraiment ce qu'avait réalisé Ibn Is'hâq lui-même.

(...) Plusieurs des récits attribués à Ibn Is'hâq par la Sîra d'Ibn Hishâm ont fait l'objet d'analyses pertinentes de la part de J. Wansbrough , dans son ouvrage *The Sectarian Milieu*. L'auteur en a mis en lumière les techniques narratives , qui ressortissent à un mode de composition de type « midrashique » visant principalement à raconter une histoire sainte. C'est donc à travers ce mode d'écriture qu'il convient d'en

dégager les éléments utiles à l'histoire proprement dite , lesquels ne manquent pas non plus.

⁸ (**Notice Prémare 2002**) Ibn Hishâm est l'un des transmetteurs des traditions biographiques concernant Muhammad et ses expéditions et provenant de la tradition mise sous le nom d'Ibn Is'hâq 51. La version d'Ibn Hishâm a été popularisée sous le nom de Sîra du prophète , et elle est devenue quasi canonique , en dépit d'autres versions qui existèrent en concurrence 52.

L'identité et la carrière d'Ibn Hishâm sont cependant entourées d'obscurités , en dépit des apparences. Ibn Khallikân , le grand classique des biographes au 13^e siècle , le présente comme étant d'ascendance yéménite et himyarite la plus pure , alors que d'autres le disent appartenir aux descendants de militaires per- sans ayant fait souche au Yémen ,« les Fils » (al-Abnâ').(...) Enfin , des auteurs de référence comme Ibn al-Nadîm , pour les ouvrages , et Yâqût , pour les biographies des gens de lettres , gardent sur lui le silence le plus complet , même lorsqu'ils parlent d'Ibn Is'hâq.

⁹ Les biographes les plus connus sont: Urwa ibn Zubayr , Aban ibn Othman , Wahb ibn Munabbih , Shurhbil ibn Sad , az Zuhri , Musa ibn Oqbah , Ibn Ishaq , Mamar ibn Rashid , Abu Mashar , Yayha ibn Sayd , al Waqidi.

¹⁰ (**Prémare 2002**) Abu Jafar Muhammad ibn Jarir al Tabari , mort vers 923.

Tabari était originaire d'Amol , au Tabaristan , au sud de la mer Caspienne , en Iran septentrional. ON ne sait s'il était d'origine persane ou d'une famille de colons arabes installés dans la région. Linguiste , juriste et théologien , il fut de ce fait et en même temps commentateur du Coran- , son commentaire en plusieurs volumes , intitulé *Collection générale sur l'interprétation des versets du Coran* , est constitué par une abondante sélection de traditions antécédentes qu'il compilait , citait , et entre lesquelles il fixait assez souvent ses propres choix lorsqu'il y avait divergence , ce qui arrivait très souvent.

Il fut aussi historiographe. Sa volumineuse *Histoire des envoyés et des rois* , que l'on désigne aussi sous le nom d'Annales , fut composée postérieurement à son commentaire coranique. Il y applique en histoire la méthode de sélection des traditions antérieures , munies de leurs chaînes de transmission , méthode des traditionnistes déjà pratiquée dans le commentaire , et qui marquera longtemps ses successeurs.

Tabatî y reprend aussi , mais de façon spécifique et dans la perspective islamique , le modèle de « l'histoire universelle » cultivé antérieurement par les chroniqueurs chrétiens orientaux , mais qu'il adapte à sa propre perspective et qui cesse d'être universel à partir de l'islam. L'Histoire commence donc par la création du monde et Adam. Elle fait converger vers l'islam et son prophète les données puisées dans les traditions historico-légen- daires de différents peuples. Après quoi , elle se déploie , dans son déroulement chronologique selon le comput hégirien , en une histoire de l'islam , en commençant par Muhammad , et en poursuivant par les califes musulmans jusqu'à l'an 914.

¹¹ Plusieurs numérotations existent selon les éditions.

¹² (**Notice Prémare 2002**) Muhammad ibn Omar al Waqidi , mort vers 823.

al Waqidi était client du clan arabe des Banu Sahm. Né à Médine , il y exerçait le métier de marchand de blé. Commandité par des bailleurs de fonds et n'arrivant pas à apurer ses dettes , il partit en Irak sur le conseil de sa mère , pour solliciter la faveur du vizir barmécide de Hârûn al-Rashîd , Yahyâ Ibn Khâlid. Celui-ci l'avait remarqué lors d'un passage à Médine à l'occa sion du pèlerinage. Dès sa jeunesse , en effet , Wâqidî était pas- sionné par les récits concernant les expéditions de Muhammad , et il s'était mis à en rassembler les informations. Le calife s'intéressant à la biographie du prophète , le vizir lui avait présenté le jeune homme. Ce fut le point de départ de la carrière de celui ci , à la fois comme écrivain des *Expéditions du prophète* et comme juge aux armées dans un secteur de Bagdad , jouissant des libéralités de Hârûn al-Rashîd , puis de son successeur al Ma'mûn. Il aurait été crypto-shi'ite , disant que Alî était l'un des miracles réalisés par le prophète Muhammad comme l'avaient été pour Moïse le changement du bâton en serpent et , pour Jésus , la résurrection des morts.

al-Wâqidî est surtout connu pour son ouvrage sur les Expéditions du prophète , où il se centre uniquement sur les aspects militaires de la carrière prophétique de Muhammad.

¹³ Un manuscrit retrouvé à Londres au XIX^eme siècle.

¹⁴ (**Notice Prémare 2002**) Ibn al Kalbi.

Sous ce même nom nous avons affaire surtout à deux personnes de la même famille , appartenant à la grande confédération tribale des Kalb , et dont l'activité était centrée sur les traditions des anciens Arabes , leurs récits , leurs coutumes et leurs généalogies. Le premier est Muhammad Ibn al-Sâ'ib al-Kalbî , de Kûfa (mort vers 763) , qui est très souvent la source initiale des infor mations collectées , mises en ordre , rédigées et transmises en ce domaine par son fils Hishâm (mort vers 820). C'est ce dernier qui est le

plus communément appelé Ibn al-Kalbî. L'ouvrage le plus important de Hishâm Ibn al-Kalbî est un *corpus généalogique* rassemblant toutes ses connaissances en matière de généalogie des Arabes. (...). L'autre ouvrage d'Ibn al-Kalbî qui nous est parvenu est le *Livre des idoles*, recueil de brèves notices consacrées aux idoles arabes de l'Antiquité tardive, ou plutôt à ce que l'on disait d'elles dans l'optique de la Tradition islamique. (...)

De nombreux ouvrages de Hishâm Ibn al-Kalbî ne nous sont pas parvenus, en particulier ceux sur les traditions antiques du Yémen, et ceux sur l'histoire de Hîra, ces derniers ayant été nourris par ses propres investigations dans les archives des monastères et des églises de la cité lakhmide.

¹⁵ (Notice Prémare 2002). **Ahmad ibn Yahya al Baladhuri (mort vers 892).**

Ahmad al-Balâdhurî, sur lequel les renseignements biographiques sont peu nombreux, était quasi contemporain de Tabarî. C'était un mawlâ, client non arabe d'une tribu ou d'une famille arabe. Il fit partie, à Bagdad, de la cour littéraire des califes abbassides. Outre une anecdote racontée par lui-même sur sa bonne connaissance du mode d'utilisation du calendrier byzantin permettant de mieux calculer les impôts, il est noté de lui « qu'il était l'un des traducteurs du persan à l'arabe. Ceci donne à penser qu'il était d'origine persane. De plus, certains récits qu'il rapporte sur la conquête arabe des territoires persans sont peut-être tirés d'ouvrages en syriaque.

Balâdhurî était surtout connu des générations qui le suivirent par son gros ouvrage généalogico-biographique sur les nobles arabes, à partir de Muhammad jusqu'aux Abbassides, *Les Généalogies des nobles*. La généalogie y sert de mode de classement des personnes. Le premier volume en est entièrement consacré à Muhammad et à la fondation de l'islam. Les autres volumes sont constitués par des informations détaillées sur les différents membres des clans et familles de l'aristocratie arabe, quraysh notamment.

Balâdhurî a surtout été connu et utilisé jusqu'à une période récente par son livre *Conquêtes des pays*. Cet ouvrage est une référence essentielle pour l'histoire des conquêtes vues du côté arabe. Ce que nous en possédons est une version abrégée d'un travail plus étendu qui ne nous est pas parvenu.

¹⁶ (Notice Prémare 2002) **Muhammad ibn Sad (mort vers 845).**

Ibn Sad était le client du clan quraysh des Banu Hashim, auquel avait appartenu Muhammad. A Bagdad, le disciple et secrétaire d'al-Wâqidî, auteur du livre des Expéditions de Muhammad. Cependant, bien qu'il fût le secrétaire de Wâqidî, Ibn Sad était loin d'être purement et simplement la voix de son maître »

Il composa un ouvrage important intitulé *Les Grandes Classifications*, en plusieurs volumes. Cette sorte d'encyclopédie biographique concerne d'abord Muhammad et ses compagnons, puis, d'une génération à l'autre et selon leur implantation géographique dans les différents territoires conquis, leurs successeurs, les successeurs des successeurs, et ceux qui ont transmis d'eux des dits, des faits et gestes et des informations diverses, et qui sont devenus de ce fait des références en matière d'histoire et surtout de hadîth, à partir des débuts de l'islam jusqu'à l'époque de l'auteur. La dernière partie, un volume entier, est réservée aux femmes. La première grande partie des *Tabaqât* d'Ibn Sad est entièrement consacrée à la biographie du prophète de l'islam dans la tradition des *Maghâzî-Sîra*.

L'ouvrage d'Ibn Sald représente tout d'abord, dans la littérature islamique, l'un des classiques de la biographie de Muhammad. Mais son intérêt débord largement ce sujet: à travers des renseignements de tous ordres sur les successeurs, les successeurs des successeurs et les tenants et aboutissants de chacun, il nous situe à la fois dans la continuité et dans la complexité de traditions qui courent, s'opposent et s'entrecroisent, se contredisent en se diversifiant encore, jusqu'au moment où l'auteur les sélectionne, les classe et les consigne dans un ouvrage.

¹⁷ Voir les bibliographies suivantes.

¹⁸ Cf. parties 8 et 12, pour les bibliographies de fin.

¹⁹ J. Schacht, "Law and Justice", *Cambridge History of Islam*, 1970, p. 4-5: "De façon générale, on admet que la critique des traditions, telle qu'elle est pratiquée par les spécialistes musulmans, est insuffisante et que, bien qu'elle ait éliminé de nombreuses falsifications, le corpus classique contient encore beaucoup trop de traditions qui ne peuvent vraisemblablement pas être authentiques. Tous les efforts pour extraire de cette masse, qui bien souvent se contredit, une once de vérité, en se fiant à l'intuition historique, ont été voués à l'échec. Goldziher, dans un autre de ses travaux fondamentaux, n'a pas seulement exprimé ses « réserves sceptiques » en ce qui concerne les traditions contenues même dans les collections classiques (c'est-à-dire les collections de Bukhari, Hajjaj et d'autres), mais il a montré de façon positive que la grande majorité des traditions du prophète sont des documents qui ne datent pas de l'époque à laquelle ils prétendent appartenir, mais qu'ils constituent des étapes successives du développement des doctrines tout au long des premiers siècles de l'islam. Cette brillante découverte devint la pierre d'angle de toute investigation sérieuse.

Ce livre confirme les résultats de Goldziher et va plus loin encore en ce qui concerne les points suivants: un grand nombre de traditions qui appartiennent aux collections classiques ne furent mises en circulation qu'après l'époque de Shafi'i (Shafi'i fut le fondateur d'une importante école de lois qui porte son nom ; il mourut en 820). Le premier corpus de traditions qui descendent du prophète apparaît vers la moitié du IX^e siècle (de l'islam) par opposition aux traditions plus anciennes des Compagnons du prophète et autres personnes qui font autorité , et à la tradition vivante de l'ancienne école de lois. Les traditions des Compagnons ou des autres autorités subirent le même processus d'inflation et doivent être considérées de la même façon que les traditions du Prophète. L'étude des isnad montre une tendance à l'emphase au fur et à mesure qu'on recule dans le temps , en se réclamant d'une autorité de moins en moins contestable jusqu'à ce qu'ils parviennent au prophète. Il est prouvé que les traditions légales ne remontent pas au delà de l'an 100 de l'Hégire (718 après J.-C.).

²⁰ Les shiites ont eu aussi leurs "hadiths" , appelés "AKHBAR" (Rapports) , qui incluent les paroles et actes des imams.

²¹ A.T. Welch , "Muhammad's understanding of himself" , in Hovannissian/ Vryonis *Islam's understanding of itself* , Malibu , 1983 ; A. Rippin , "Muhammad in the Quran: reading scripture in the 21st century" , in Motzky 2000 , p. 298 ; une tentative globale menée par R. Blachère: *Le problème de Mahomet* , Paris , 1951.

²² Il faut éviter l' "essai de traduction" de J. Berque , qui se rêve en imam , précieuse jusqu'à l'incompréhensible , et servile sur le plan théologique ; cf. le jugement de J. Chabbi 1997 , p. 378: "Cette traduction est la plus récente. Elle ne semble guère échapper à nombre de défauts déjà signalés. On se trouve en présence d'un essai nourri de lectures exégétiques. De la part d'un orientaliste féru d'islam qu'il a étudié et dont il s'est pénétré toute sa vie , la tentation semble grande de se confondre avec son objet d'étude pour prendre implicitement parti dans le débat interne à l'islam et prétendre y jouer un rôle de réformateur ou d'arbitre. Une telle démarche n'a évidemment rien à voir avec une approche historique".

²³ cf. A.L. de Prémare, "Réflexions impromptues sur la nouvelle traduction du Coran de Jacques Berque" , in id. Les premières écritures islamiques, *Aix en Provence* 1990.

²⁴ (Notice Prémare 2002) **Muhammad ibn Ismaïl al Bukhari (mort vers 870).**

Originaire de Boukhara (en Ouzbékistan actuel) , petit-fils d'un client persan de la famille d'un gouverneur arabe de cette ville , spécialiste de la Tradition islamique et auteur du corpus de hadith bien connu sous le nom de *L'authentique* . Cet ouvrage est celui que l'on cite en premier parmi les corpus canoniques de l'islam sunnite.

Il est commandé par son organisation en livres et chapitres thématiques centrés surtout sur la jurisprudence des milieux sunnites. Ceci l'amène non seulement à effectuer une sélection en fonction de ses orientations propres , mais aussi à répéter de nombreux hadith en différents endroits de son corpus. Comme l'indique le titre , la sélection se veut fondée sur des critères d'authenticité des hadith garantie par la solidité de leurs chaînes de transmetteurs ²⁶. Étant donné les conditions générales de transmission des traditions , il apparaît bien souvent que , même pour Bukhâei , cette gageure était bien difficile à soutenir. Outre les livres et chapitres jurisprudentiels sur les prescriptions de l'islam (prière , jeûne , ablutions , mariage , répudiation , héritage , etc.) , le corpus de Bukhârî , comme les autres corpus , comporte un livre consacré aux activités militaires du prophète de l'islam , qui complète ou rejoint les chapitres jurisprudentiels sur la guerre sainte et l'impôt de capitation ; un autre consacré au Coran , sa collecte , ses lectures , etc. , un autre consacré à l'explication de différents fragments coraniques classés par sourates.

²⁵ Tafsir sunnites et leurs auteurs: Al-Baghawi, AH 515; Az-Zamakhshari, AH 604; *At-Tafsiru l-Kabir* AH 606; Ibn Arabi AH 628; Al-Baizawi, AH 685; Al-Mudarik, AH 701; Husain, AH 900; Al-Jalalan, AH 864, AH 911; Al-Mazhari AH 1225; Azizi, AH 1239. Tafsir shiites et leurs auteurs : Shaish Naduq, AH 381; *At-Tafsir 'l-Kabir* de Saiyid Muhammad al-Razi, (39 volumes) AH 606; As-Safi, AH 668; As Sirru 'l-Wajiz, AH 715; *Sidrau 'l-Mustaba* de Mir Bakir AH 1041; *Al Burhan*, de Saiyid Hasham, AH, 1160

²⁶ Sur la traduction de P. Godé.

²⁷ présentation et traduction d'un texte capital , modèle idéal des sociétés musulmanes.

²⁸ recueil des lettres envoyés par Mahomet , traduites en français.

²⁹ présentation de documents rares , d'origine musulmane ou extérieurs.

³⁰ nombreux documents traduits , notamment d'Ibn Sa'd.

³¹ fascinant recueil des premiers témoignages sur les débuts de l'islam , dont certains provenant de Chine...

³² Il n'existe toujours pas d'édition critique du Coran aux normes occidentales , fondée sur la recherche philologique. C'est pourtant un travail qui s'impose d'urgence et qui imposerait aux philologues une indépendance d'esprit rappelant les travaux du pionnier Th. Nöldeke au XIX^{me} siècle. La plupart des études actuelles s'appuient sur l'édition cairote , d'office , sans possibilité d'analyse du document lui-même et de sa composition. Contestant ses manifestations de soumission intellectuelle , des tentatives se font jour , peu à peu , notamment en Allemagne.

³³ L'édition utilisée ici: elle est la plus utilisable scientifiquement ; elle se distingue aussi par un effort d'annotations , par la mise en perspective des versions alternatives , et par le signalement clair des versets interpolés.

³⁴ Classement des sourates par ordre chronologique , avec un appareil critique plus fourni ; il n'y a pas de réédition de ce travail exemplaire.

³⁵ La traduction reprise dans l'édition de la Pléiade ; la seule traduction française disponible effectuée par une femme. Elle possède la réputation d'être le meilleur compromis entre l'exactitude et l'élégance. Mais l'auteur ne cache pas ses convictions chrétiennes et ses préjugés spiritualistes.

³⁶ Texte français pullulant d'afféteries , d'adulation naïve et des références obséquieuses à l'exégèse musulmane qui rend l'édition inutile au point de vue scientifique. Il refuse de traduire les versets dits "sataniques" et remercie en introduction de multiples autorités religieuses musulmanes.

³⁷ La traduction considérée unanimement comme la plus exacte.

³⁸ Ouvrage destiné à un public de missionnaires poussés à oeuvrer en terre musulmane.

³⁹ Travail fondamental qui vient d'être republié , en 2006.

⁴⁰ A. L. de Prémare , Les Fondations de l'islam. Entre écriture et histoire" , Paris 2002 , p. 20-21.

⁴¹ AL HADITH AN NABAWI: la "Tradition prophétique".

⁴² Les corpus acceptés par les sunnites sont ceux des auteurs suivants: (1) Muhammad Isma'il al-Bukhari, A.H. 256; (2) Muslim ibn al-Hajjaj, A.H. 261; (3) Abu Isa, Muhammad, *at-Tirmidhi*; A.H. 279; (4) Abu Da'ud as-Sajistani, A.H. 275; (5) Abu 'Abder-Rahman *an-Nasa'i*, A.H. 303; (6); Abu 'Abdullah Muhammad *Ibn Majah*, A.H. 278.

⁴³ Un des plus célèbres rapporteurs de hadiths.

⁴⁴ Brochure touristique-hagiographique , dans le style traditionnel de l'auteur.

⁴⁵ Trad. fr. de la Scala

⁴⁶ Muhammad comme cardinal renégat.

⁴⁷ in *The Fall of Princes*

⁴⁸ "Tamisage du Coran".

⁴⁹ Pie II.

⁵⁰ Lettre à Mehmet II , sultan turc , qui vient de prendre Constantinople.

⁵¹ Traduction du Dominicain Richard; Adam S. Francisco, “Luther, Lutheranism, and the Challenge of Islam” , *Concordia Theological Quarterly*, 71, 2007.

⁵² Muhammad comme Antéchrist.

⁵³ Introd. à la trad. angl. du Coran.

⁵⁴ D'après le texte latin de John Davies

⁵⁵ Mis à l'index par l'Inquisition.

⁵⁶ Autre titre: Humphrey Prideaux, *La vie de Mahomet : où l'on découvre amplement la vérité et l'imposture* , Amsterdam 1699

⁵⁷ Comédie

⁵⁸ Préjugé favorable.

⁵⁹ Dans *Dialogues critiques et philosophiques*.

⁶⁰ Lettre pseudo-islamique à un rabbin

⁶¹ Trad. angl. de la Vie de Mahomet de Boulainvilliers (1730).

⁶² Contre Boulainvilliers d'après les sources islamiques , mais évaluation négative.

⁶³ Présente la trad. du Coran.

⁶⁴ Dédiée au Pape Benoît XIV , qui remercia avec la bénédiction apostolique. Première représentation à Lille en 1741 ; abandonnée à Paris après trois représentations en 1742 ; protestation politicœcléricale.

⁶⁵ *Essai sur les mœurs* , ch. VI

⁶⁶ Ch. VIII.

⁶⁷ Remarques de l'Essai , ch. IX

⁶⁸ Adaptation de la trad. Miller de la tragédie de Voltaire.

⁶⁹ D'après Voltaire.

⁷⁰ Réédition de 1754.

⁷¹ Arabisant à Oxford

⁷² Contient un chap. sur Mahomet.

⁷³ Poème hexamétrique inachevé.

⁷⁴ = Venturini

⁷⁵ “La trompette de la guerre sainte”.

⁷⁶ Dialogue en prose.

⁷⁷ Mahomet: Islam (conférence donnée à Londres , publiée par la suite).

⁷⁸ Première tentative scientifique sur le sujet.

⁷⁹ Publié à Boston

⁸⁰ Dans la Légende des Siècles.

⁸¹ Pseudonyme de M. Wassermann.

⁸² Traduction de l'anglais.

⁸³ Drame non représenté à cause de complications diplomatiques avec les Ottomans.

⁸⁴ Non représenté à cause de complications diplomatiques avec les Turcs.

⁸⁵ La somme documentaire la plus importante.

⁸⁶ “Mohammed le modèle idéal”.

⁸⁷ “Le premier superman mondial”.

⁸⁸ Auteur converti à l'islam.

⁸⁹ "Mohammed comme personnalité spirituelle".

⁹⁰ “Le génie de Mohammed”.

⁹¹ Interprétation psychologique.

⁹² Choix de textes.

⁹³ “Mohammed le combattant”.

⁹⁴ Les champs de bataille du prophète Mohammed.

⁹⁵ Dossier photographique.

⁹⁶ Sans doute un des ouvrages les plus dépourvus de sens critique et d'esprit scientifique.

⁹⁷ Compte-rendu indispensable par le meilleur spécialiste du sujet.

⁹⁸ Un ouvrage pionnier dans l'analyse des origines de l'islam , dans un optique rationaliste , et rédigé par un Iranien, un pieux érudit devenu sceptique. Sans doute la première et la seule étude issue du monde musulman qui soit marqué par une forme d'esprit critique ; l'auteur a disparu au cours de la dictature khomeyniste (vers 1981-2 , après une séance de torture, à plus de 80 ans). Pour la traduction en anglais , cf. année 1994. L'ouvrage n'a toujours pas été traduit en français.

⁹⁹ Thèses bahaïs.

¹⁰⁰ Collection “Découvertes”, ouvrage d’initiation richement illustré.

¹⁰¹ Critique de M. Lings de C. Décobert dans le *Bulletin critique des Annales Islamologiques* de 1987. L'auteur s'est converti à l'islam sous le nom de Abu Bakr Siraj AdDin: cet ouvrage bibliographique sur Muhammad a été célébré par les autorités musulmanes comme la meilleure oeuvre occidentale sur le sujet: il faut donc la considérer avec une suspicion légitime.

¹⁰² Pseudonyme.

¹⁰³ Pseudonyme.

¹⁰⁴ Bande dessinée satirique britannique (Mohammed's Believe It or Else !)

¹⁰⁵ Abrégé de la Sîra , la biographie “officielle” de Mohammed.

¹⁰⁶ L'auteur ayant été responsable d'une hagiographie de Muhammad, il est régulièrement édité et cité à des fins de propagande.

¹⁰⁷ Ouvrage tiré d'un colloque très important sur un plan historiographique , aux conclusions brutales et utiles.

¹⁰⁸ Auteur collectif: le pseudonyme dissimule l'identité de Gaghar Elnadi et Adel Rifaat, tous deux musulmans.

¹⁰⁹ Pseud. Henriques Pangrapho.

DOCUMENTS SUR LES
ORIGINES DE
L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I POUR LA PREMIÈRE FOIS.

§ 1.

II UNE MODESTE CONTRIBUTION AU DIALOGUE ENTRE LES CIVILISATIONS.

§ 2.

III APPEL A TOUS LES COURAGES

§ 3.

IV 2005 : l'AFFAIRE DES CARICATURES

§ 4.

V RECOURS AUX SOURCES

§ 5.

VI DÉPLORATION SUR l'HISTORIOGRAPHIE DE l'ISLAM

§ 6.

VII l'HOMMAGE AUX PRÉCURSEURS

§ 7.

VIII OBSTACLES A LA CONNAISSANCE

§ 8.

IX IL FAUT SAUVER LE GUERRIER MUHAMMAD

§ 9.

X DISCOURS DE LA MÉTHODE

§ 10.

Partie I

L'ARABIE SANS PROPHÈTE

Histoire et géographie des peuples arabes

§ 11. — Présentation.

- **XIII Les fondements de l'idéologie musulmane**
 - **XIV Théologie de la soumission**
 - **XV "Le jihad sur le chemin d'Allah !" (622-630)**
 - **XVI Des chameaux et des femmes**
 - **XVII La guerre de huit ans, sanglante Hégire à rebours (622-630)**
 - **XVIII Ordre nouveau en Arabie (630-631)**
 - **XIX De la mission à l'empire (631-632)**
 - **XX Bibliographie**
 - **XXI Sommaire**
-

Chapitre 1 Données de la géographie

§ 12. — Descriptions de l'Arabie.

1. — La première description.
2. — Catalogue des villes arabes.
3. — Les régions de l'Arabie.

§ 13. — Le " Berceau de l'*islam* ".

1. — "La Terre des Arabes".
2. — La clarification musulmane.
3. — Le point de vue chinois.

§ 14. — Le critère linguistique.

§ 15. — Division climatique.

§ 16. — La première exploration.

Chapitre 2 Le désert, milieu de vie

§ 17. — Le désert et la steppe.

1. — Définition de la steppe.
2. — La traversée du désert.
3. — La solitude du bédouin.
4. — Le choix du bédouin ?

§ 18. — La pluie et la soif.

1. — L'eau, la vraie divinité en Arabie.
2. — Le Coran mouillé.

§ 19. — La gestion de l'eau.

1. — Le miracle du puits.
2. — L'irrigation et ses problèmes.
3. — Les oasis.

Chapitre 3 Les richesses de l'Arabie

§ 20. — Le chameau.

1. — La civilisation du chameau.
2. — Description naturaliste du chameau.
3. — L'affection des chameliers.
4. — Profession chamelier.
5. — L'animal sacré.

§ 21. — Le cheval.

§ 22. — Le bétail.

1. — Les animaux domestiques.
2. — Les éleveurs.
3. — Les produits de l'élevage.

§ 23. — La faune sauvage.

§ 24. — Glucides et friandises.

1. — Le palmier.

2. — Les dattes.
3. — Le miel.

§ 25. — Les parfums et les épices.

1. — L'odeur de l'Arabie.
2. — L'exploitation des parfums.
3. — Le goût pour les parfums.

Chapitre 4 Ismaël et les siens *Les sources bibliques et mésopotamiennes*

§ 26. — La "Bible".

1. — Le texte de référence : la Genèse.
2. — La genèse d'une légende musulmane.
3. — L'interprétation byzantine.

§ 27. — Les sources cunéiformes.

1. — Les Arabes et l'impérialisme assyrien.
2. — La reine des Arabes.

§ 28. — Madian.

1. — Les Madianites dans la Bible.
2. — Les Maddenoï face aux Romains.
3. — La malédiction contre le peuple des Madian.

§ 29. — Les Thamoudéens.

1. — La répression des Thamoudéens par les Assyriens.
2. — Les Thamoudéens voisins de Rome.
3. — Les Thamoudéens dans le Coran.
4. — Les Thamoudéens selon Muhammad.

§ 30. — Les Ad.

§ 31. — Les Nabatéens.

1. — La région de la Nabatène.
2. — Mœurs des Nabatéens.
3. — La population nabatéenne.
4. — Une attaque des Macédoniens contre la Nabatène.

§ 32. — Palmyre

1. — La prospérité des caravaniers.
2. — Zénobie.

Chapitre 6 L' Arabie centrale

§ 33. — Description géographique.

§ 34. — La société des Bédouins

1. — Témoignages anciens.
2. — Les oasis.
3. — Le royaume de Kinda.

Chapitre 7 L'Arabie du sud

§ 35. — Présentation.

§ 36. — La reine de Saba

§ 37. — La richesse des Sabéens.

§ 38. — Les villes de l'Arabie Heureuse.

§ 39. — Arabie Heureuse et convoitée.

§ 40. — Jugements sur l'Arabie du sud.

Chapitre 8 Le miroir des Arabes *Epilogue*

§ 41. Deux ré—inventions de l'arabité.

§ 42. — *Refutatio*.

Partie II

ARABESQUES LES CIVILISATIONS ARABES

§ 43.— Présentation.

Chapitre 9 Les sociétés arabes

§ 44. — Les Nomades.

1. — Les nomades dans la Bible.
2. — Le mode de vie des bédouins.
3. — Muhammad contre les bédouins.

§ 45. — Les tribus arabes.

1. — L'organisation et la morale tribales.
2. — Les relations inter—tribales.
3. — Les vendettas.
4. — Le malthusianisme tribal.
5. — La référence ancestrale.
6. — La survivance des tribus.

§ 46. — Femmes libres d'Arabie.

1. — Fantasmés et réalités.
2. — Femmes au combat.
3. — Reines des Arabes.
4. — Fidèles et prêtresses.
5. — Mariage et répudiation.
6. — Femmes dans la tribu, tribu de femmes ?
7. — L'excision.
8. — Le phénomène Khadija.

9. — Une régression sur 1300 ans.
10. — La génération des premières musulmanes.
11. — Révoltes et commérages.

Chapitre 10 La morale bédouine.

§ 47. — Présentation.

§ 48. — Les bons vivants.

1. — « Carpe diem ».
2. — L'objet de la fureur mohammédienne.

§ 49. — Du vin !

1. — Eloges du vin.
2. — Dive bouteille.
3. — La prohibition par l'islam.

§ 50. — « La corne du néant ».

1. — *Vanitas vanitatis* dans la poésie de la *jahiliyya*.
2. — Les menaces de Muhammad.

§ 51.—La générosité.

1. — La justice sociale dans le cadre tribal.
2. — La générosité rituelle.
- 3.— Le jugement de Muhammad sur la générosité.

§ 52. — La gloire guerrière.

1. — La renommée universelle des Arabes.
2. — Description d'un combat.
3. — L'agressivité.
4. — Le pacifisme.
5. — Le *jihad* musulman.

§ 53. —Préceptes moraux.

§ 54. — La mentalité arabe et la Récitation de Muhammad.

Chapitre 11 Marchands et pillards

§ 55. — Les caravanes.

1. — Le prix du passage.
2. — Les étapes caravanières.
3. — Les caravanes des Quraysh.

§ 56. — Les razzias.

1. — L'antiquité des méfaits.
2. — Les dangers du commerce.
3. — Les pillages.
4. — Le partage du butin dans la tradition musulmane.

§ 57. — Les foires.

1. — Les foires d'Arabie.
2. — La foire d'Ukaz.

Chapitre 12 Vestiges de la culture arabe

§ 58. — La création poétique.

1. — Témoignages sur la poésie pré—islamique.
2. — « Les poèmes suspendus ».
3. — Les poètes.
4. — Le poème—type.

§ 59. — L’art de la satire.

§ 60. — « Du pus dans le ventre ».

§ 61. — La poésie musulmane primitive.

1. — Les conseils de Muhammad.
2. — Le *jihad* par le vers.
3. — Fragments poétiques dans le Corpus coranique.

§ 62. — Les ruines de la mythologie arabe.

1. — La jeunesse d’Antar.
2. — La sagesse de Loqman.
3. — Salih et la chamelle des Thamoud.
4. — Shoayb chez les Madian.
5. — Hud.

§ 63. — La langue et l’écriture.

1. — La plus ancienne écriture arabe.
2. — L’invention de l’écriture arabe pour l’islam.
3. — La révélation, la prédication, la rédaction.

Chapitre 13 L’islam et les Arabes

§ 64. — La langue arabe.

§ 65. — La terre des Arabes.

§ 66. — Réflexions sur l’arabité.

Partie III

LA RELIGION DES ANCÊTRES *Un tabou millénaire*

§— 67. Présentation.

Chapitre 14 Des dieux parmi d’autres dieux *Hénothéisme, polythéisme, monothéisme*

§ 68. — L’hénothéisme, héritage du Moyen—Orient.

- 1 — L'héritage mésopotamien.
- 2 — L'héritage égyptien.
- 3 — L'héritage perse.
- 4 — L'héritage hébraïque.

§ 69— Le polythéisme arabe.

§ 70 — Tendances hénothéistes en Arabie.

§ 71. — Les efforts musulmans.

Chapitre 15 Des idoles et des pierres

§. 72— Présentation.

§ 73 — La litholâtrie

- 1 — Les bétyles des Hébreux
- 2 — Les bétyles arabes
- 3 — Les bétyles musulmans

§ 74. — Les idoles

- 1 — Les dédicaces d'idoles
- 2 — Les idoles d'Arabie centrale
- 3— La détestation forcenée des idoles

§ 75 — L'idole d'Allah

- 1 — Le trône d'Allah
- 2 — La main d'Allah.
- 3— La face d'Allah

§ 76. — La répression de l'idolâtrie

Chapitre 16 Fêtes et sanctuaires *Temps et lieux du sacré*

§ 77. — Le temps du sacré.

1. — Les trêves sacrées.
2. — Les fêtes religieuses.
3. — Les mois de l'année.

§ 78. — Les sanctuaires.

1. — Attestations antiques.
2. — Sanctuaires d'Arabie du sud.
3. — Sanctuaires d'Arabie centrale.
- 4.— Les autres Ka'ba.
5. — L'asylie des sanctuaires.
6. — Les sanctuaires des autres religions.

§ 79. — Les prêtres

Chapitre 17 Les rituels.

§ 80. — Le rite.

1. — Les différentes façons d'honorer une idole.

2. — L'institution des rituels.
3. — Le bénéfice des rituels.
4. — La persistance de la mentalité contractuelle
5. — La tentation du mysticisme.
6. — Le mépris du ritualisme.
7. — Les interdits coraniques.

§ 81. — Le pur et l'impur.

1. — La souillure corporelle.
2. — Du pet et de son importance dans les religions.
3. — Les procédures cathartiques.
4. — Les règles alimentaires.

§ 82. — L'impureté féminine

- 1 — Le tabou de la menstruation dans les religions arabes.
- 2 — La menstruation indice d'infériorité féminine.
- 3 — L'impureté des veuves.

§ 83. — La nudité rituelle

§ 84. — Les tabous

1. — Le choix rituel des animaux.
2. — La chamelle sacrée des Thamud.
3. — Le cas des hommes tabous.

§ 85. — Les sacrifices.

1. — Conseils de sacrifice.
2. — Les fonctions du sacrifice.
3. — Lieux de sacrifice.
4. — Vocabulaire du sacrifice.
5. — Les victimes.
6. — Sacrifice et alimentation.
7. — La question des sacrifices humains.

§ 86. — Offrandes et dédicaces.

1. — La libation.
2. — Dédicaces.
3. — Les consécration.
4. — L'offrande des cheveux.

§ 87. — Cercles vertueux et vicieux.

1. — Les pèlerinages.
2. — Les rondes.

Chapitre 18 La gestion du surnaturel

§ 88. — Puissance du Verbe

- 1 — Paroles rituelles et sacrées
- 2 — Les imprécations
- 3 — Les serments

§ 89. — Les prières

- 1 — Hymnes
- 2 — Suppliques
- 3 — Prière propitiatoire : le cas de la pluie

- 4 — Prières archaïques de type contractuel
- 5 — Invocations funèbres

§ 90. — Oracles

§ 91. — La divination

- 1 — La divination des Arabes antiques
- 2 — Devins et augures face à Muhammad.
- 3 — Le devin Muhammad
- 4 — La divination par les flèches
- 5 — Les augures
- 6 — Oniromancie

§ 92. — Magie et sorcellerie.

§ 93. — Les noms théophores.

§ 94. — La mort.

- 1 — Poésie funèbre
- 2 — Vie des uns, mort des autres
- 3 — Le deuil
- 4 — La profanation des corps

Chapitre 19 « Les intestins d’ibn Lubayy » *L’interprétation musulmane de la religion ancienne*

§—95— Présentation.

§ 96. — L’origine de l’idolâtrie

§ 97. — Les « idoles noachiques »

§ 98. — Le vilain rôle d’ibn Luayy

§ 99. — Le discours anti—idolâtre.

§ 100. — Tentative d’explication de l’idolâtrie

Chapitre 20 « L’ignorance » *Rupture et continuité avec l’islam*

§ 101. — Les allusions à la *jahiliyya* des Arabes.

Partie IV

HOBAL, ALLAH ET SES FILLES

Un petit dictionnaire des 360 dieux de la *Jahiliyya*

§— 102. Présentation.

A.

ABAB.

ABGAL.

ABIRILLU.

ABU QUBAYS.

ADONIS.

AFUWW.

AGLIBOL.

AHAD.

AHIR.

AHIRAT.

AHWAR.

AYM.

al ALI.

ALLAH.

ALLAH du pays de SAFA.

ALLAH de PALMYRE.

ALLAH de HARAM.

ALLAH d'UMM AL JIMAL.

ALLAH de DÉDAN.

ALLAH de JAWF.

ALLAH des AHMAS.

ALLAH de QARYAT AL FAU.

ALLAH de UMM AL JIMAL.

ALLAH de la KA'BA.

1. — Le dieu de la Ka'ba.
2. — Le dieu des éléments naturels.
3. — Le dieu et ses créatures.
4. — Le secours des marins.
5. — Le dieu des serments.
6. — Le dieu des Quraysh.
7. — Allah idole anthropomorphe.
 - 7.1. — Le trône d'Allah.
 - 7.2. — La main d'Allah.
 - 7.3. — Le visage d'Allah.

ALLAT.

ALLAT de TA'IF.

ALLAT de NAKHLA.

ALLAT de DÉDAN.

ALLAT du HAURAN.

ALLAT d'IRAM.

ALLAT de PALMYRE.

ALLAT de JAWF.

ALLAT de QARYAT AL FAW.

ALLAT de SALKHAD.

ALLAT des SAFAÏTES.

ALLAT de BOSTRA.

ALMAQAH.

ALMAQAH THAHWAN.

Âmes.

AMM.

AMM RAYAN WASAHIRUM.

AMMAN.

AMMANAS.
AMMAN.
AMRA.
ANBAY.
APHRODITE.
APHRODITE ETIS.
al ABQA.
ARAFa.
Arbres.
Arbre de HODAYBIYYA.
Arbre de GHARQAD.
Arbre de MUNTAHA.
Arbre de NAJRAN.
Arbre de NAKHLA
Arbre vert.
ARSHO
ARANYADA.
al ASHAL.
ASHAR
ASHERA.
ASHIRA.
ASHRATU.
ASHTARTE.
ASS.
ASTAR.
Astres.
al ASWAD.
ATAR.
ATARGATIS.
ATARQURUMA.
ATARSAM.
ATHAR AL SHARIQ.
ATHÉNA.
ATHTAR
ATHTAR DHU QABD.
ATHTAR HAGAR.
ATHTAR SHARIQAN.
ATHTAR SHYM.
ATHTARSAMIN.
al ATIR.
ATIRAT.
ATTAR.
ATTAR ATTEH.
ATARSAMAYN.
ATTARSAMM
AUMOS.
AWALL.
AWD.
AWF.
AWM.
AWS.
al AWWAN.
AWAN.
AYM.

AZAR.
AZIM.
AZIZ.
AZIZLAT.

B
§.104
BAAL.
BAAL HAJJ.
BAAL HAMON
BAALAT GHADRAN.
BAALAT HADITH.
BAALSHAMIN.
BAALSHAMIN de DEDAN.
al BADI.
BAGAR.
al BAGHGHA.
BAHH.
BAJAR.
BAJIR.
BAJJA.
BALW.
BANAT ALLAH.
BANU GHANM (idoles des).
al BANU HAM.
BARAQ.
al BARI.
BAR NEMRE.
BASHAMIN.
BASHAMUM.
BASHIR (I).
BASHIR (II).
BATIN.
BAYM.
BEL.
BELTIS.
BIL.
BOL.
BUHAR.
BUWANA.

D
§.105
DAMAD.
DHAMAR.
DATHAN.
DATIN.
DARIH (I—III?).
ad DAWAR.
DAWS (idole des).
DAY
ad DAYZAN.
ad DAYZANAN (I—II).
ad DAYZANAN (III).

Déesses “sataniques”.

DHA BADD.

DHAMAR.

DHARRIH.

DHAT ANWAT.

DHAT BADAN.

DHAT BARRAN.

DHAT HIMYAN.

DHAT HIMYAN ATTAR.

DHAT HUSULUM.

DHAT GRADHRAN.

DHAT NASQ.

DHAT RAHBAN.

DHAT SANTIM.

DHAT UL SAQ.

DHAT ZAHKAN.

DHAT ZARBIN.

DHU ANYAT.

DHU AWDAN.

DHU FADL.

DHU GHABAT.

DHU GHAMAMIM.

DHU KAFAYN.

DHU BAB.

DHU KAABAT (I—II).

DHU KAABAT (III).

DHU KHALASA.

DHU ANAT.

DHU ANYAT.

DHU BI RAYDAN.

DHU INTIQAM.

DHU JALAL.

DHUL KABA.

DHU LABBA.

DHU MAFALIM.

DHUMHRUDAWUWAMASHRIQITAN

DHU RIGHL.

DHU SAMAYI.

DHU SAMAWI de BAYYIN.

DHU SAMAWI de YATHIL.

DHU SAMAWI de SHARHAN.

DHU SHARA.

DHU SHARA de BOSTRA.

DHU SHARA de MADRASA.

DHUL TAWL.

ad DIBAJ.

Djinns.

DUSARÈS.

DUWALBAY.

E

§.106

ELAGABAL.

Esprits.
ETHEOS.

F
§.107
al FALIQ al ISBAH.
al FALS.
FARRAD.
FARRASH.
al FATIR.
Feu.

G
§.108
GAD.
GAD AWIDH.
GAD DHAYF.
GAD TAYMI.
GAD des NABATÉENS.
GAD de TADMOR.
GAD de DURA—EUROPOS.
GAD du VILLAGE et de JARDINS.
GAD HIMAT.
GADDAT.
GHADD.
al GHAFIR.
al GHALSAD.
GHANM.
al GHANIY.
GHARANIQ.
GHARISH.
al GHARIYYAN.
GHAWTH.
GHAYL WADD.
GHAYYAN.
GHAWT.
GHIHAR.
GHIMD.
GHUL (pl.).
GHUMM.
GHUTAYF.
GODLATH.

H
§.109
al HABS.
HADAD.
al HADI (I).
al HADI (II).
al HAFIY.
HAFIZ.
HAGR.
HAGAR
HAGAR QAHAMM.

al HAJAR al ASWAD.
HALAL.
HALFAN.
HALIM.
HAMA.
al HAMID.
HARIMAN.
HARIMSAMM.
AL HARISH.
HARWAN.
al HASB.
HAWBAS.
HAWKUM.
HAWBAS.
HAWL.
HAWLRAM.
HAWKUM.
HAYYAG.
HAYYI.
HILLILAY.
HILAL.
HIRA.
HOBAL.
HOBAL de HÉGRA.
HOBAL de TA'IF.
HUD (I).
HUD (II).
HUMAM
al HUSA
HUZAM

I
§.110
IBLIS.
IL.
IL FAKHR.
IL TAALAY.
el ILAH.
ILAH AMIRUM.
ILAH al GE.
ILAH RAM.
ILAH SABU.
ILAHAN.
ILAHAT.
ILAN.
ILAT.
ILAT D'ÉGYPTÉ.
ILAT DAYAN.
ILUMQUH.
ILUMQUH de AWWAN.
ITHA.
ISAF / NAYLA.
ISAF de YATHRIB.
ISHTAR.

ITHA.

J

§.111

al JABBAR.

al JAHIR.

al JALIL.

al JALSAL.

JIBT (pl.).

JUHAYNA.

K

§.112

al KABIR.

al KAHIL

KAHILAN.

KAHL.

KAKKAWAN.

al KARIM.

KASHIF

KATRA.

KATHRA.

KAUKATBA.

KHALASAT.

al KHALFAN.

al KHALIQ.

al KHAMIS.

KHARIG.

KHARIMSAMM.

al KUTBA.

KUAYB

KULAL.

L

§.113

LAH.

LAT.

LAT DHU SHUR.

LATAN.

LATIF.

Lune.

M

§.114

MAAN.

al MADAN.

MADHUWAWU.

al MAHN.

MAHRUDAWU.

MALAKBEL.

MALAK.

MALIK.

MANAF.

MANAF des SALIMA.

MANAT.
MANAT de YATHRIB.
MANAT de al MUSHAYLAL.
MANAWAT.
MANAT de PALMYRE.
MANAT de TAYMA.
MAQAM de la Mecque.
MARE ALMA.
MARHAB.
MARI.
MARID.
MASHRAQITAN.
M—N.
al MATIN.
Montagnes.
al MUBIN.
al MUHIN.
al MUHLIK.
MUNADDIH.
MUNADDIHAT.
al MUNDIH.
al MUNTAQIM.
al MUHARRIQ.
al MUHAYMIM.
al MUMIN.
al MUNTABIQ.
al MUNIM.
al MUQIT.
al MUQTADIR.
al MUTTALIB.
MUTIB.
MUTIBMADHGAB.
MUTIBNATYAN.
MUTIBNATYAN ATHAT.
MUTIBNATYAN ABHMY.
MUTIBNATYAN ABRDAW.
MUTIBNATYAN ABSHAR.
MUTIBNATYAN ABSHAFQ.
MUTIBNATYAN ZWAARDAN.
MUTIBNADHGAB.
MUTIBQABT.
MUTIM AL TAYR.

N

§.115

NABAL.
NAHASTAB.
NAHAR.
NAHIK MUJAWID AL RIH.
NAHR AL FIDA.
NAHR AL GHADR.
NAHR AL HARB.
NAHR AL HARRATAYN.

NAHR AL ISTISQA.
NAHR AL MUZDALIFA.
NAHR AL QIRA.
NAHR AL SALIM.
NAHR AT TAHALUF.
NAHR AT TARD.
NAHY.
NAKRAH.
NAR.
NASR.
NAWRAN.
NAWRAWU.
NAWSHUM.
NEBO.
NÉMÉSIS.
NISHAR.
NISWAR.
NUHAY.
NUHM.
NUR.

O
§.116
OBODAT.
OHOD.
OMAN (idole d')
OURANOS.

P
§.117
PAKEIDAS.

Q
§.118
al QADIR.
QAF.
al QAHIR.
al QALS
al QAWIY.
QAYN.
QAYNAN.
QAYS.
QAWIM.
al QAYYAM.
QISMAYA.
al QONNARA.
QOS.
al QUDDUS.
QUZAH.
QUTRUB.

R
§.119
RAAT.

RABB.
RABB DES VICTOIRES.
RAABU HAZILHIL BALADAT.
RABB al FALAQI.
RABB AL ALIMIN (I).
RABB AL ALIMIN (II).
RABB AWWAN.
RABB al BAHT.
RABB al FALAQ.
RABB al HADHAL BAYT.
RABB AL HAJJ.
RABB al KA'BA.
RABB al KURSI.
RABB AL MAARIJ.
RABB al MAGRIB.
RABB al MASHRIQ.
RABB al NAS.
RABB al RASIQAT.
RABB al SANA (I).
RABB al SANA (II).
RABB ASH SHIRA.
RABBA.
RAGHUMARAN.
RAHAY.
RAHIM (I).
RAHIM (II).
RAHIM (III).
RAHAM.
RAHMAN.
RAHAMAN.
RAHMAT
al RAKHIM.
al RAQIB.
RATAL.
RATTHAY.
al RAHUF.
al RAZZAQ.
RIAM.
RUB.
RUB SHAHAR.
RUDA.
RUDA des BANU RABIA.
RUHAT.
RUMMAN.

S
§.120
SAAD.
SABAD.
SAD.
al SADIQ.
SAF
SAFA et MARWA.
SAHAR.

SAHR.
SAKAN.
al SAYDA.
SAJJA.
al SALAM.
SALIKH.
SALMAN
al SAMAD.
al SAMAN.
al SAMI.
al SAMIN.
SAMUM.
al SAMURAH.
SAMAYAT.
SAMAWAT.
As SAMH.
al SAMUM.
SAMUL.
SARI AL IQAB.
SARIF (dieu de).
SELAMAN / SELAMAT.
SHADRAFA.
SHAFR.
al SHADID al MIHAL.
al SHAHID.
SHAY AL QAUM.
SHAKHR.
SHALAM.
SHALAM de H—g—m.
SHALAM de MAHRAM.
SHALMAT et SHALMAN.
SHAMASH.
SHAMS.
SHAMS MASHRIQITAN.
al SHARIQ.
SHINGARA.
SATTAR.
SILAT.
SIN.
SIN de HUREYDHA.
SIN DHU ILIM.
Soleil.
SHAMS de YATHRIB.
SHEYTAN.
SUAT
SUAYR
SUQYALAT
as SURAR.
SUWA.

T
§.121
TAGHUT (pl.)
TALAB.

TALAB RIYAM.
TALAB de HAMDAN.
at TAMM.
TAMMUZ.
TANAFAT.
TANUF.
TARETA.
TAYM.
TAWWAB.
THAMUD.
THAWR.
THAWR BAALAM.
TUGUR.

U
§.122
UDAR.
UMM ALIY.
UMM ATTTAR
UMM ATAT.
UMYANIS.
al UQAYSHIR.
UWAL.
al UZZA.
al UZZA de NAKHLA.
al UZZA de la Mecque.
al UZZA de SHIBAM.
al UZZA de Ta'if.
UZZAY.
UZZAYAN.

V
§.123
VÉNUS.
VIEUX (Le).

W
§.124
WADAD.
WADD.
WADD de DEDAN.
WADD de DUMAT al JANDAL.
WADD de QARNAW.
WADD SHARAN.
WADD SHAHIRAN.
WADDAB.`
al WADUD.
al WAHHAB.
al WAHID.
al WAKIL.
al WALIY.
WARAFU.
WARAKH.
al WARIT.

al WASI.
WASWA.
WATT.

Y
§.125
YABISH.
al YABUB.
YADASUMHU.
YAGUT.
YAHRIQ.
YALIL.
YAMIT.
YARAR.
YARHIBOL.
YASHDUQIL.
YATI.
YATHI.
YATHIL.
YATHAUM.
YAHUQ.
YUHARHIM.

Z
§.126
az ZABR.
az ZAHIR.
ZAQQUM.
ZEUS.
ZEUS—MANAF.
ZEUS OBODAS.
ZHALAM.
ZUN.

§.127
EXCURSUS: “LES BEAUX NOMS D’ALLAH”

Partie 5 DES GENS ET DES LIVRES

Juifs, chrétiens, Iraniens

§. 128— Présentation.

Chapitre 21 Les Juifs

§ 129.— Présentation.

§ 130. — Le Temple de Jérusalem

1—La construction du temple.

2 — La destruction du temple.

§ 131. — Juifs arabes, Juifs en Arabie

§ 132. — L'épigraphie juive

§ 133. — Coutumes juives

§ 134. — Critiques du judaïsme

Chapitre 22 Les Chrétiens

§135. — Présentation.

§ 136. — Points de doctrine

1.— Nicée, la doctrine officielle.

2.— L'Incarnation.

§ 137. — La religion dite "catholique"

§ 138. — Les Arabes chrétiens

1—La conversion des Arabes.

2— L'attirance pour le christianisme.

3—Epigraphie chrétienne.

4— Hira, la métropole chrétienne du nord.

5— Najran, la métropole chrétienne du sud.

6—Les chrétiens du Hedjaz.

7—Sectes et hérésies.

§ 139. — Le christianisme vu par l'islam

1—"L'Histoire" musulmane des religions.

2—Les chrétiens dans les chroniques musulmanes.

3—Les chrétiens dans la *Sunna*.

4—Les chrétiens dans le Coran.

5—"Le pacte d'Omar".

Chapitre 23 Religions Perses

§ 140. — Le Mazdéisme

1—Eléments de doctrine.

2—Le culte du feu.

3—Pureté et impureté des mazdéens.

4—La politique de l'islam face au mazdéisme.

§ 141. — Les manichéens.

§ 142. — Les mazdakistes

Chapitre 24 Les Sabéens

§ 143.

Chapitre 25 L'islam sous influences

§144. — Présentation.

§ 145. — Les anges et les fées

1—Le sexe des anges dans le Coran.

2—Les petits personnages venus de Perse.

§ 146. —Les diables.

1— Satan.

2—La révolte d'Iblis.

3—Le Dajjal.

§ 147. — Le paradis

1—Ephrem de Nisibe contre Muhammad de Médine.

2— L'enfer dépeint par Muhammad.

§ 148—Le paradis musulman décrit par les chrétiens.

§ 149. — Visions infernales

1—Le Coran dans son enfer.

2—Infernale Tradition.

3—La purification par le feu.

4—L'enfer chrétien.

§ 150. — *De Fine Temporum*

§ 151. — La résurrection

Chapitre 26 Prophètes, héros et martyrs

§ 152— Présentation.

§ 153. — Un prophète d'Israël

§ 154. — Une sombre affaire de meurtre

§ 155. — Une gentille synthèse judéo—chrétienne

§ 156. — L'évangile selon Muhammad

§ 157. —Les “Dormants d'Ephèse”

§ 158. — Les deux anges déchus d'Ahura—Mazda.

§ 159. — “Le martyre d'Agabus”

§ 160. — Une légende d'Asie centrale

Chapitre 27angoisses et prophéties

§ 161. — Le pressentiment des chrétiens

§ 162. — Eschatologie perse

§ 163. — L'angoisse juive

Chapitre 28 Impossible altérité

§ 164.— Présentation.

§ 165. — La supériorité absolue de l'*islam*

§ 166. — Les autres: imparfaits, traîtres et inférieurs

§ 167. — La discorde religieuse

Partie 6

‘LE LIVRE DES PAYS’

§ 168—Présentation.

Chapitre 29 Les puissances voisines

§ 169 — Le regard arabe

§ 170— "Les Romains": l'empire byzantin.

1—Un empire puissant et tourmenté.

2—L'empire et les Arabes.

3—Jérusalem.

4—L'empereur Héraclius.

5—Les mots grecs et latins dans le Coran.

§ 171—Vassaux des Byzantins: les Ghassanides.

1—Une dynastie vassale.

2—La richesse de la Syrie.

3—Défenseurs de l'empire.

§ 172— Les Perses: l'empire sassanide.

1—L'impérialisme sassanide.

2— Le Roi des Rois.

3—La reine Shirin.

4— Les Perses en Arabie , les Arabes en Perse.

5—La culture perse.

6— La vie de Salman.

7—Menaces sur l'empire.

§ 173—Les vassaux des Perses: les Lakhmides.

1—La monarchie des Lakhmides.

2—Les reines Hind.

3—La capitale du christianisme arabe.

4—La ruine de Hira.

§ 174—L'Ethiopie.

1—Un réservoir de main—d'oeuvre.

- 2—Le christianisme éthiopien.
- 3—Le Négus.

Chapitre 30 Trois Fragments d'Histoire d'Arabie

§ 175— Les martyrs du fossé de Najran (523?).

- 1—Le persécuteur.
- 2—La persécution.
- 3— Epilogues.

§ 176—La rupture de la digue de Marib (542?).

- 1—La construction de la digue.
- 2—Le cataclysme.

§ 177—“L’année de l’Eléphant” (570?).

- 1—Le vice-roi Abraha.
- 2—L’attentat scatologique de Sanaa.
- 3—La légende du siège de la Mecque.
- 4—Manipulations chronologiques.
- 5—Le traumatisme de l’Eléphant.

Chapitre 31 LA MECQUE La cité sacrée

§178.— Présentation.

§ 179—Cité maudite et sacrée.

§ 180—L’antiquité de la Mecque.

- 1—L’archéologie de la Mecque.
- 2—L’expulsion des gardiens Jurhum.

§ 181—La tribu des Quraysh.

- 1—Enquête sur une tribu d’exception.
- 2—Les clans des Quraysh.
- 3—Le coup-d’Etat de Kussay.
- 4—Le gouvernement de la cité.
- 5—Dissensions et manigances.
- 6— Une aristocratie marchande.
- 7—Les sentiments de Muhammad envers les Quraysh.

§ 182— Le clan des Banu Hashim.

§ 183— Les *hanif*.

- 1—Les quatre *hanif* de la Mecque.
- 2—Le *hanif* Zayd ibn Amir.
- 3— L’exemple des *hanif* dans le Coran.
- 4—Poésie religieuse des *hanif* .
- 5—Doutes d’un *hanif* .

§ 184— Descriptions de la Mecque.

- 1—Récits de voyages.
- 2—Les montagnes de la Mecque.

3—La station de Ta'if.

Chapitre 32 Le sanctuaire de la Mecque

§.185— Présentation.

§ 186— La sacralité de la Mecque.

1—Une attestation antique? Le sanctuaire d'un oasis.

2—Mythe fondateur: Abraham à la Mecque.

3—La protection du sanctuaire.

§ 187— Les rituels mecquois.

1—L'ancienneté des rituels de la Mecque.

2—Les pèlerins.

3— La confrérie des Hums.

4—La circambulation.

§ 188—Le divin couple de la Ka'ba: Hobal et Allah.

§ 189—Allah , le seigneur de la Mecque.

§ 190— La foule des idoles des sanctuaires.

§ 191—La Ka'ba.

1—Le temple.

2—Le mythe musulman de la construction de la Ka'ba.

3—La réparation de la Ka'ba.

4—La décoration de la Ka'ba.

5—Les destructions de la Ka'ba.

§ 192— La pierre noire.

1—La pierre noire d'Emèse.

2—L'origine de la pierre noire.

3—Les rituels.

4—L'accusation d'idolâtrie.

§ 193— Descriptions physiques du sanctuaire.

Chapitre 33 Yathrib ou Médine

§ 194.— Présentation.

§ 195—Situation de Médine.

§ 196—Les noms de Médine.

§197—L'antiquité de Médine.

§ 198—Une guerre civile.

§ 199—La société à Yathrib.

§ 200—Les religions à Yathrib.

Partie VII

MHMT alias MUHAMMAD, fils d’Abdallah, père de Qasim, du clan des Hashim, de la tribu des Quraysh 570—610

§.201— Présentation.

Chapitre 34 Muhammad et toute la famille

§ 202—Prééminences en cascades.

§203—Les ancêtres.

1—al Muttalib, Le Vertueux, le fantôme, (ou, “Un dieu dans la famille”).

2— Salma bint Amir, une forte femme.

3— Abd ul Muttalib, l’ “esclave”.

4—Abu Talib.

§ 204—Les géniteurs du génie: des ectoplasmes.

1— Abdallah.

2— Amina.

Chapitre 35 Muhammad, fils d’Abdallah.

§ 205.— Présentation.

§ 206—Mythologies.

§. 207—Conception.

§ 208—La naissance.

§ 209—Muhammad avant Muhammad.

§ 210—Le choix du nom .

§ 211—Des Muhammad par milliards.

§ 212—L’interprétation théologique du nom.

§ 213—Les événements miraculeux.

§ 214—La mise en nourrice.

§ 215—Souvenirs d'enfance.

§ 216—Le cauchemar de l'ouverture de la poitrine.

Chapitre 36 Muhammad, le pupille d'Abu Talib

§ 217— Les tutorats.

§ 218—La guerre sacrée (c. 590).

§ 219— Les voyages.

§ 220—La rencontre du moine Bahira.

Chapitre 37 Abul Kasim, le père de famille

§ 221—Le mariage avec Khadija.

1—La vie de Khadidja avant Muhammad.

2—Khadidja commerçante.

3—Le mariage avec Khadija.

4—Les mérites de Khadija.

5—Observations chrétiennes.

§ 222.— Le bon père de famille.

1—Le père de ses filles.

2—Fatima.

3—Zeynep.

4—Ruqayya.

5—Umm Kulthum.

6—L'absence d'héritier mâle et la question du "Kawthar".

§ 223— Le bon bourgeois.

1—"Celui qui est digne de confiance".

2—Les travaux de la Ka'ba et l'arbitrage de Muhammad.

3—Le soutien à Abu Talib.

Chapitre 38 "La religion de mes ancêtres"

§ 224.— Présentation.

§ 225—La consécration de Muhammad.

§ 226—La protection de l'enfant par le *rabb* de la Ka'ba.

§ 227—Muhammad sacrifie à Al Uzza.

§ 228 —La consommation de la viande impure.

§ 229—Le respect de la religion traditionnelle.

§ 230—La circambulation autour de la Ka'ba.

§ 231—Les confidences à Abu Bakr.

§ 232— Muhammad et les siens en prière à la Ka'ba.

§ 233—Les tentations de "Saint Muhammad".

§ 234—La purge de Muhammad.

§ 235—Cruelle réalité: l'incroyance de Muhammad.

Chapitre 39 "Le plus beau des hommes"

§.236— Présentation.

§ 237— Aspect général du mâle.

§ 238— Les plus beaux cheveux du monde (sans parler des poils!).

§ 239— La question de la ressemblance physique.

Partie VIII

LES MYTHES DE LA CAVERNE

§.240— Présentation.

Chapitre 40 A l'aube du VII^{ème} siècle (610—622)

§ 241—Les succès de l'offensive sassanide.

§ 242—Réactions eschatologiques.

§ 243—Les répercussions du conflit à la Mecque.

§ 244—Le réveil des Arabes.

Chapitre 41 Un prophète se révèle

§.245— Présentation.

§ 246— Les prémisses.

1—L'âge de Muhammad.

2—Les signes avant-coureurs de la crise mystique.

3—Les retraites

4—Les signes.

5—Le Mont Hira.

§ 247— Le contact mystique.

1—L'annonce faite à Muhammad.

2—La première sourate: L'adhérence”.

3—Description coranique de la révélation.

4—Les accidents de l'oracle.

5—Le retour chez Khadija ; l'annonce faite à Waraqa.

§ 248— Le personnage de l'ange Gabriel.

1—Gabriel dans la Bible.

- 2—Jibril dans le Coran.
- 3—Le géant, le monstre ailé, l'homme.

§ 249—Autoportrait d'une prédication.

- 1—Ce qu'elle n'est pas.
- 2—Ce qu'elle est.

§ 250—*Kerygma*: essai de chronologie mystique.

- 1—Première phase jaculatoire.
- 2—Deuxième phase jaculatoire.
- 3—Troisième phase jaculatoire.
- 4—Quatrième phase jaculatoire.

§ 251— Les premiers dieux de Muhammad.

- 1—Rabb: Le seigneur.
- 2—Le seigneur de la Maison.
- 3—Le seigneur du fidèle.
- 4—Le Rahman.

§ 252— Les premiers thèmes des révélations.

- 1—L'appel à la prédication.
- 2—Menaces et humiliations pour les hommes.
- 3—La création du monde.
- 4—Le jugement dernier: comparaison de traditions.
- 5—La création de l'être humain: comparaison de traditions.

Chapitre 42 La révélation après la révélation

§ 253— L'observation d'un phénomène.

- 1—L'opinion musulmane.
- 2—"Le faux moine" et le brigand.
- 3—Les effets somatiques.
- 4—Circonstances des révélations.
- 5—Les modes de révélations.
- 6—Insaisissable prophétie.
- 7—Le sceau.

§ 254—Omar ibn Khattab, le vice-prophète?

§ 255— Ivres d'un livre.

- 1—Prise de notes.
- 2—Le support matériel.
- 3—Les scribes.
- 4—Le statut du livre.
- 5—Jugements d'intellectuels musulmans.

Chapitre 43 Anatomie d'une mission

§ 256—Vue d'ensemble.

§ 257—La prise de conscience: Waraqa.

§ 258— La prédication *pro domo*.

- 1—Conversion de Khadidja.
- 2—Enseignement des rites.
- 3—Conversion d'Ali.
- 4—Conversion d'Abu Bakr.
- 5—Conversion de Zayd.
- 6—Le désaccord sur les conversions.
- 7—Conversion d'Omar.

§ 259— Contes et légendes.

- 1—Le voyage céleste.
- 2—Le voyage à Jérusalem.
- 3—Vestiges hagiographiques.

Chapitre 44 CHRONOLOGIE DU CORAN

§ 260.— Appendice.

Partie IX UNE SECTE CONTRE LA CITÉ

§ 261.— Présentation.

Chapitre 45 L'exposition du missionnaire

§ 262—Un prophète dans son terroir.

§ 263— La prédication publique.

- 1—Début de la propagande.
- 2—Subversion des rituels.
- 3—Premiers discours.
- 4—L'embarras d'Abu Talib.
- 5—Manoeuvres claniques.
- 6—Le rejet de l'aveugle.
- 7—Premières conversions collectives.

§ 264—Les thèmes de la prédication.

- 1—La férocité verbale.
- 2—Défense et organisation de la secte.
- 3—Attaque contre l'aristocratie marchande.
- 4—La terreur du jugement dernier.
- §— 265. Les Pharaons de la Mecque.

Chapitre 46 La subversion de la Mecque

§ 266—La montée de la tension.

§ 267— Le combat par les paroles.

- 1—Menaces contre la Mecque.
- 2—Menaces contre les Quraysh.
- 3—Malédiction contre les Quraysh.
- 4—La magie contre les moqueurs.

§ 268— Tactique offensive et défensive.

- 1—Défense tactique.
- 2—Le premier acte de violence: la vengeance d'Hamza.

§ 269.— Les réactions des Quraysh.

- 1—La réussite d'un Mecquois: Walid ibn al Mughira.
- 2—Changement d'attitude.
- 3—Les défis.
- 4—Menaces.
- 5—Moqueries.

§ 270—Les accusations: un portrait alternatif.

- 1—Le dossier d'accusation.
- 2—Un imposteur.
- 3—Un sorcier.
- 4—Un malade mental.

§ 271.— Un puzzle prophétique: Noé, Jonas, Moïse, Abraham, Salih etc...

§ 272— Les brimades.

- 1—La faiblesse des persécutions.
- 2—Les agressions contre les compagnons.
- 3—Les brimades contre Muhammad.
- 4—Les plaintes.
- 5—Les conciliations.

Chapitre 47 L'affrontement

§ 273—La rupture définitive.

§ 274— Le blocus.

§ 275— Les versets sataniques.

- 1—Le contexte.
- 2—Le texte.
- 3—L'effet sur le public
- 4—Correction de la bévue.
- 5—L'effet sur les réfugiés d'Abyssinie.

§ 276— La perte des protections.

- 1—La mort d'Abu Talib.
- 2—La mort de Khadija.

§ 277—Consolations domestiques ; la petite Aïsha est à disposition.

§ 278— Conversion diverses.

§ 279—Les moments de faiblesse.

§ 280—Les thèmes coraniques.

Chapitre 48 La tentation universaliste

§ 281— L'Hégire en Abyssinie (615).

1—La fuite.

2— L'exil d' Abyssinie.

§ 281.— La tentative de Ta'if (620).

1—La tentative de subversion.

2—Le retour.

3—Rencontre de djinns et de fées à Nakhla.

§ 282.— La préparation de l'Hégire (620-622).

1—La prédication auprès des autres tribus

2—Yathrib: la nouvelle cible.

3—Les débuts de l'islam à Yathrib.

§ 283—Les serments d'Aqaba.

1—Le “Serment des femmes”.

2—Le “Serment de la guerre”.

3—Les conséquences des serments.

§ 284— Les progrès de l'islam à Médine.

1—La situation à Médine.

2—Ibn Ubayy , le petit roi de Médine.

3—L'intolérance en action.

Chapitre 49 L'Hégire

§ 285— Présentation.

§ 286—Le tournant de l'aventure.

§ 287—Le départ.

1—Le complot des Quraysh.

2—Le subterfuge.

§ 288—"La fuite".

1—Le départ du chef et d'Abu Bakr.

2—Le refuge dans la grotte.

3—L'itinéraire.

Chapitre 50 "Le beau modèle"

§ 289— Présentation.

§ 290—"Le beau modèle".

§ 291—La merveille suprême.

§ 292—Le pouvoir absolu.

§ 293—De capacités surhumaines.

§ 294—Une icône idolâtrée.

§ 295—Bon appétit!

§ 296—Arbitre des élégances.

§ 297—Le prolongement de l'adulation.

§ 298— Blasphème contre Muhammad: le crime de *sabb*.

Partie X

LE COUP— D'ETAT DE YATHRIB

Établissement d'un État prophétique

§.299— Présentation.

Chapitre 51 Yathrib avant Médine

§ 300— Présentation.

§ 301— Situation de Médine.

§ 302— Les noms de Médine.

§ 303— L'antiquité de Médine.

§ 304— Une guerre civile.

§ 305— La société à Yathrib.

§ 306— Les religions à Yathrib.

Chapitre 52 L'installation des immigrants mecquois

§ 307— Présentation.

§ 308— L'entrée dans les meubles.

1— La halte à Qoba.

2— Choix du domicile.

3— Opérations foncières.

§ 309— La construction de la mosquée.

1— Terrain et terrassement.

2— L'érection du monument.

§ 310— Mauvais départ.

1— Les maladies.

2— Heureux événements.

3— L'aide aux *muhajirun*.

§ 311— Les musulmans au travail?

§ 312— La législation économique, miroir de la vie quotidienne.

Chapitre 53 La prise du pouvoir. Technique du coup— d'Etat dans une oasis

§313— Présentation.

§ 314— La prise de contrôle des Banu Najjar.

§ 315— "La constitution de Médine": Le texte de la constitution.

— Présentation du document.

— Le traité communautaire.

— Le complément du traité communautaire.

— Le traité sur le statut des Juifs dans la communauté.

— Premier complément du traité sur le statut des Juifs.

— Second supplément au traité sur le statut des Juifs.

— Réaffirmation du statut des Juifs dans la communauté.

— La protection de Yathrib comme enclave sacrée.

— Données complémentaires sur la "Constitution".

§ 316— La meilleure communauté au monde.

§ 317— "Le principe du chef".

§ 318— Politique de cohésion sociale.

1— La fraternisation des deux groupes mohammédistes.

2— La persistance de la mésentente.

3— Un discret rapatriement.

§ 319— La sacralisation de Médine.

§ 320— La supériorité de Médine.

Chapitre 54 Les "munafiqun" Résistance à la soumission.

§321— Présentation.

§ 322— Définition du pire ennemi.

- § 323— Les “*munaḥiqun*”: une affaire de caricature.
1— Le *sheikh* des *munaḥiqun* , ibn Ubbay.
2— La mort d’ibn Ubbay.
3— Abu Amir, l’ermite résistant.
4— al Akhnas , “le disputeur”?
5— ibn Sayyad.

§ 324— Le dossier à charges.

- 1— Les complots.
2— L’attentisme.
3— La désobéissance aux rites.

§ 325— Rhétorique de l’atroce et de l’abominable.

- 1— La sourate des “*munaḥiqun*”.
2— Le traitement infernal des *munaḥiqun*.
3— L’appel au combat et au meurtre.

§ 326— Les innovateurs.

§ 327— Les apostats.

Chapitre 55 Le sabre et le roseau Elimination de l’opposition intellectuelle.

§ 328— Le meurtre du poète Kab (625?).

§ 329— Une nuit des longs couteaux (mai 626).

§ 330— Le meurtre de la poétesse Asma .

§ 331— Le meurtre d'Abu Afak (avril 624?).

§ 332— L'assassinat de Amir ibn Jihash.

Chapitre 56 Premiers contacts avec les chrétiens

§ 333— Présentation.

§ 334— Les aléas de la condition chrétienne.

§ 335— La délégation de Najran.

§ 336— Le rejet des images.

Chapitre 57 Muhammad chef de bande

§ 337— Présentation.

§ 338— Le cercles des futurs califes.

- 1— Abu Bakr As- Siddîq.
2— Omar.

3— Othmân.

4— Alî.

§ 339— Les comparses.

1— Sad.

2— Talha, Az Zubayr et son fils.

3— Abu Ubayda.

4— Zayd ibn Hâritha et son fils Usâma.

5— Abdullah ibn Jafar.

6— Bilâl.

8— Sa'd ibn Muâdh.

9— Abdullah ibn 'Amir ibn Harâm.

10— Jarîr ibn Abdullah.

11— Abdullah ibn 'Omar.

12— Abdullah ibn Salâm.

§ 339— Les plumes.

1— Hassân ibn Thâbit.

2— Anas ibn Mâlik.

3— Abu Hurayra al Dawsî.

4— Abdullah ibn Masûd.

5— Ubayy ibn Ka'b.

6— Abdullah ibn 'Abbâs.

§ 340— Un faux sur les compagnons.

Partie XI

L'ANTI JUDAÏSME A MEDINE

L'exemplarité d'une purification ethnique

§ 341— Présentation.

Chapitre 58 Les Juifs de Medinta.

§ 342—L'arrivée des Juifs à Yathrib.

§ 343—De la poésie juive de Yathrib.

§ 344—Une guerre civile: la bataille de Buath.

§ 345—Les tribus juives.

§ 346— Le messianisme Juif.

§ 347— Le sabbat vu par le Corpus coranique.

Chapitre 59 Muhammad et ses Juifs Séduction , déception , frustration , décapitation

§.348— Présentation.

§ 349— La tentative de séduction.

- 1—Les échanges.
- 2—”L’alliance d’Allah et Israël”.
- 3—”Les bons et les mauvais Juifs”.

§ 350—La réaction des communautés juives.

- 1—Le péril Juif.
- 2—Dénonciation des Juifs: les listes.
- 3—Tensions communautaires.
- 4—L’affaire du verset de la lapidation.
- 5—Les reproches envers les Juifs.
- 6—Les conversions.

§ 351—Chagrin sans pitié.

§ 352— Un petit bréviaire de la haine.

§ 353— Le concept de “religion d’Abraham”.

Chapitre 60 Les "impuretés de Médine"

L’élimination des trois tribus juives

§ 354— Présentation.

§ 355—L’expulsion des Banu Qaynuqa (avril 624).

§ 356—L’expulsion des Banu Nadir (août 625).

§ 357—Le génocide des Banu Qurayza.

Chapitre 61 PAROLES ACTUELLES

§358.

Partie XII

MÉDINE

Petit laboratoire d'une théocratie universelle (622—630)

§ 359— Présentation.

Chapitre 62 La loi du monarque

§ 360— Présentation.

§ 361—La "voie" shariatique.

§ 362—Les vertus de l’obéissance.

§ 363—Les limites du chef.

§ 364—Lieutenant d'Allah sur terre.

§ 365—Prophète et chef de son peuple: paraphrases mosaïques.

- 1—L'exclusivisme religieux.
- 2—L'aniconisme.
- 3—L'interdiction du parjure.
- 4—L'instauration du repos hebdomadaire.
- 5—Le respect des parents.
- 6—La prohibition du meurtre.
- 7—Le rejet de l'adultère.
- 8—L'interdiction du vol.
- 9—L'interdiction du faux témoignage.
- 10—Le rejet de la cupidité.
- 11—L'alliance.

§ 366—Le “code” de la Vache.

- 1—Les interdits alimentaires.
- 2—Le talion.
- 3—Les testaments.
- 4—L'aumône.
- 5—Les boissons et les jeux.
- 6—Le mariage.
- 7—La répudiation.
- 8—L'allaitement.
- 9—Remariage des veuves.
- 10—L'usure.
- 11—Les dettes.
- 12—Les témoignages.

Chapitre 63 Le totalitarisme en action "Le chef a toujours raison"

§ 367—Présentation.

§ 368—Crimes et châtements.

- 1—Règle générale.
- 2—Chirurgie judiciaire.

§ 369—La police des mœurs.

- 1—Répression de l'adultère.
- 2—Débats juridiques sur la lapidation.
- 3—L'aveu et les témoignages.
- 4—Concours de lapidations.
- 5—Un cas spécial : la lapidation de guenon.
- 6—Un cas difficile : l'adultère enceinte.
- 7—Divorce et mariage.
- 8—La sodomie.
- 9—Adultère familial.
- 10—Jurisprudence.

§ 370—La législation de l'intimité.

- 1—L'impureté des femmes.
- 2—La pudibonderie.
- 3—La contraception.

- 4—Sécrétions diverses.
- 5—Autorisation du viol.
- 6—De la reproduction.
- 7—Les conseils du bon Docteur Muhammad.
- 8—De la frustration sexuelle.
- 9—L’ambiguïté sexuelle et l’homosexualité.

§ 371—La prohibition de l’alcool.

- 1—De l’autorisation de boire...
- 2—...à l’interdiction.
- 3—La répression.
- 4—*In vino veritas*: le cas d’Hamza.

§ 372—Règlementation sans bornes.

- 1—Il est permis d’interdire.
- 2—La médecine prophétique et ses limites.
- 3—Recueil de proverbes mohammédiens et musulmans.

4—A des fins de comparaisons.

Chapitre 64 Le petit peuple de Médine. Marginaux, réprouvés et subordonnés

§ 373— Les femmes.

- 1—Le “champ de labour”.
- 2—Les droits de l’Homme, les Droits sur la Femme.
- 3—Tenue correcte exigée.
- 4—L’excision.
- 5—L’incontestable infériorité de la femme.
- 6—Femmes impures.
- 7—Le mariage.
- 8—Maudite engeance.
- 9— La revanche des femmes.

§ 374— Les “corbeaux” abyssins.

§ 375— Les esclaves.

- 1—Muhammad, le maître.
- 2—Biens meubles.
- 3— Les esclaves musulmans.
- 4—Esclaves et femmes: le scandale de la double peine.

§ 376—Les artistes.

§ 377—Les Djinns.

§ 378—Les animaux.

- 1—Le bétail.
- 2—Les chiens.
- 3—Reptiles.

§ 379—Les enfants.

Chapitre 65 Le Harem de Muhammad Epouses, esclaves et concubines

§ 380— Présentation.

§ 381— Chronique sentimentale et sexuelle.

§ 382—L’union avec Aïsha.

1—L’orgueil d’Aïsha.

2—L’union.

3— La calomnie contre Aïsha.

§ 383— Zeynep: un vaudeville en Arabie.

§ 384— Anecdotes érotiques.

Partie XIII LES FONDEMENTS DE L’IDÉOLOGIE MUSULMANE

§ 386— Présentation.

Chapitre 66 Pur/impur Les préalables cathartiques

§ 387— Présentation.

§ 388—Les procédures.

§ 389—Les textes de référence.

§ 390—La portée des décisions.

Chapitre 67 Le carcan des rituels

§.391— Présentation.

§ 392—La prière, l’abaissement au quotidien

§ 393—L’affaire de la *qibla*.

§ 394—Le règlement boukharique.

§ 395—Les festivités.

§ 396— Les sacrifices.

§ 397—Le calendrier.

§ 398—Les jeûnes.

Chapitre 68 Les pèlerinages

§ 399—Présentation.

§ 400—L’ancienneté des rituels de la Mecque.

§ 401—Les pèlerins.

§ 402—La circambulation.

§ 403—L’islamisation du pèlerinage.

§ 404—Le code du pèlerinage.

Chapitre 69 Elaboration d’une doctrine

§ 405—Présentation.

§ 406—Premiers sermons.

§ 407—L’adhésion à la doctrine.

1—Articles de foi.

2—La foi selon Bukhari (Sahih 2).

3—La foi selon Muslim (Sahih 1).

§ 408—La place du jihad dans la doctrine.

Partie XIV

THÉOLOGIE DE LA SOUMISSION

§ 409—Présentation.

§ 410—L’islam par Muhammad

Chapitre 70 LOGOS Les mots pour le dire

§ 411—Religion.

1—MILLA, “religion d’Abraham”.

2—DIN AL HAQQ, “religion de vérité”.

3—DIN.

4—ISLAM, “la soumission”.

§ 412—Nom de dieu.

1—Rabb: Le seigneur.

2—Le seigneur de la Maison.

- 3—Le seigneur du fidèle.
- 4—Le Rahman.
- 5—Allah.

§ 413—Muhammad alias Mahomet.

Chapitre 71 DE NATVRA DEORVM

§ 414—PANTOKRATÔR.

§ 415—SPIRITV SANCTI, les manifestations divines.

- 1—SAKINA: “la présence”.
- 2—KALIMAT: “la parole”.
- 3—RUH: l’Esprit.
- 4—NUR: “la lumière”.
- 5—RAHMAT: “la miséricorde”.

§ 416—EIKÔN, l’apparence divine.

- 1—Le trône d’Allah.
- 2—La main d’Allah.
- 3—La face d’Allah.

§ 417—DEVS SABBAOTH “Dieu des armées”.

Chapitre 72 COHORS CAELI

§ 418—DIABOLOS.

§ 419—ANTIHKRISTOS.

§ 420—GENII.

§ 421—ANGELI.

§ 422—ARKHANGELOS.

Chapitre 73 TO A KAI TO W

§ 423—VENI CREATOR, “la création divine”.

§ 424—CORNVCOPIA, “les bienfaits divins”.

§ 425—DIES IRAE, “jour de colère”.

§ 426—REQVIEM.

§ 427—Enfer et paradis.

Chapitre 74 RELIGIO

§ 428—ECCE HOMO, “Voici l’Homme”.

§ 429—IMITATIO MAHOMETI.

§ 430—PROPHÈTAI.

§ 431—SCRIPTA MANENT, le Coran.

§ 432—CIVITAS DEI, la Mecque.

§ 433—TEMPLVM.

Chapitre 75 SACER

§ 434—VANITAS VANITATIS, la nullité humaine.

§ 435—KYRIE ELEISON, “Seigneur aie pitié”.

1—La foi et la soumission.

2—La grâce.

3—Liberté et prédestination.

4—L’amour.

5—La terreur.

6—L’adoration.

7—L’alliance.

8—Le combat.

§ 436—DVRA LEX.

Chapitre 76 IMPERIVM

§ 437—COMMUNAUTÉ.

§ 438—ORBIS TERRARVM.

§ 439—FITRA.

§ 440—VAE VICTIS, “Malheur aux vaincus”.

Chapitre 77 VOX POPVLI

§ 441—Choix de sourates.

1—La Fatiha.

2—La vache.

3—Les abeilles.

4—Ya Sin.

5—La fumée.

6—Le royaume.

7—L’unité divine.

- 8—L'aube.
- 9—Les hommes.
- 10—L'adhérence.

§ 442—Choix de versets.

- 1—Verset du trône.
- 2—Les derniers versets.
- 3—Versets nocturnes.
- 4—Verset sauveur.
- 5—Verset de la lampe.
- 6—Le verset des beaux noms.

§ 443—”Mauvais choix”.

- 1—Les Versets Sataniques.
- 2—Découpages et collages.
- 3—La tentation romanesque.
- 3—Le plagiat.
- 4—Les ambiguïtés.
- 5—Les fragments pré—islamiques.
- 6—Les allusions personnelles.
- 7—Les injures.
- 8—Les appels à la violence.
- 9—Les atrocités infernales.

§ 444—Choix de hadiths.

Partie XV

LE JIHAD SUR LE CHEMIN D'ALLAH ! LE JIHAD SUR LE CHEMIN D'ALLAH ! LE JIHAD SUR LE CHEMIN D'ALLAH ! (622—630)

§ 445.—Présentation.

Chapitre 78 *Jihad* ardente obligation musulmane

§ 446—Présentation.

§ 447—Le mérite du *jihad*.

§ 448—Buts du *jihad*.

§ 449—La permission du *jihad*.

§ 450—L'obligation du *jihad*.

§ 451—Déclarations de guerre coraniques.

§ 452—Désignation des ennemis.

§ 453—Les types de guerre.

Chapitre 79 Arsenal rhétorique

§ 454—"Le chemin d'Allah".

§ 455—La valeur du *jihad*.

§ 456—La supériorité du combattant.

§ 457—Les modèles bibliques.

§ 458—Combattre et prier.

chapitre 80 L'ISLAM, LA GUERRE, LA MORT : UN ITINÉRAIRE

§ 459—Le musulman idéal, un mort en toute-puissance.

§ 460—Les deux récompenses.

§ 461—*Viva la muerte!*

§ 462—Le sang des martyrs.

§ 463—Effacement des péchés.

§ 464— Le paradis fort martial.

Chapitre 81 Le dieu qui tuait.

§ 465—"Allah avec nous!"

§ 466—Les anges en escadrille.

Chapitre 82 Les tactiques d'Allah.

§ 467— Présentation.

§ 468—L'arme du mensonge.

§ 469—Tactiques d'assaut.

§ 470—La cavalerie, l'arme de prestige.

§ 471—Eloge de l'archerie.

§ 472—Le commandement.

§ 473—La logistique.

§ 474—La trahison, arme à simple tranchant.

§ 475—Apôtre de la terreur ou théoricien du terrorisme?

Chapitre 83 Guerre et profit: Sacralisation du lucre et du stupre

§ 476. —Présentation

§ 477—Le partage.

§ 478—Les fraudes.

§ 479—L'économie du pillage.

§ 480—L'humiliation de la *jizya* et l'utilité du tribut.

§ 481—Compagnons et profiteurs.

§ 482— Les lois de la guerre.

§ 483— Les dispenses au combat.

1—Le refus de combattre.

2—Les réfractaires.

3—Les concessions.

§ 484—*Jihad* et démographie.

§ 485— L'avenir du jihad.

§ 486—La Bible et le Sabre.

Chapitre 84 Sous le regard du monde.

§ 487—Le *jihad*, étude comparée.

§ 488—Le point de vue byzantin.

§ 489—Le point de vue chinois.

§ 490—Le *jihad* contemporain.

§ 491—Le droit actuel du *jihad*.

§ 492—Regards occidentaux sur le *jihad*.

Partie XVI

DES CHAMEAUX ET DES FEMMES

§ 493—Présentation.

Chapitre 85 LES MUSULMANS AU COEUR DES GUERRES TRIBALES

§ 494—Expédition contre Al Abwa/Waddan.

§ 495—Expédition contre Qarqarat al Kudr.

§ 496—Expédition contre Dhu Amarr.

§ 497—Expédition contre Qatan.

§ 498—Expédition d'al Raji.

§ 499—Le retour de la Mecque.

§ 500—Expédition contre Bir Mawna.

§ 501—Expédition contre Dhat al Riqā.

1—La “prière de la peur”.

2—Vengeance après le meurtre d'une femme.

3—Maux de pieds.

§ 502—Expédition d'al Qurta.

§ 503—Expédition contre les Khatam: la geste sanglante d'Ali.

§ 504—L'expédition des Banu Sulaym.

§ 505—Expédition contre Dhul Qassa.

§ 506—Deuxième expédition de Dhul Qassa.

§ 507—Expédition d'al Ghamr.

§ 508—Expédition contre les Banu Lihyān.

§ 509—L'attaque de Dhu Qarad.

§ 510—Expédition d'al Is.

§ 511—Expédition contre al Tharaf.

§ 512—Expédition contre Hisma.

§ 513—Expédition contre les Banu Mustaliq.

1—L'attaque surprise.

2— Les manigances des *munafiqun*.

3—La distribution des captives.

4— Le coït interrompu.

§ 514—Expédition contre Jamum.

§ 515—Expédition contre Madian.

§ 516—Expédition contre les Banu Fazara.

§ 517—Le meurtre d'Usayr.

§ 518—Expédition contre les Banu Sulaym.

§ 519—Expédition contre les Banu Urayna.

§ 520—Expédition contre Turba.

§ 521—Expédition du Najd.

§ 522—Seconde Expédition du Najd.

§ 523—Expédition contre les Banu Murra.

§ 524—Expédition contre Turabah.

§ 525—Second raid contre les Banu Faraza.

§ 526—Expédition contre Mayfaa.

§ 527—Raid sur al Jinab.

§ 528—Expédition contre al Kadid.

§ 529—Expédition d'al Siyyi.

§ 530—Expédition contre Dhat Atlah.

§ 531—Expédition contre Khadira.

§ 532—Expédition contre al Khabat.

§ 533—Raid contre Dhat al Salasil.

§ 534—Expédition contre Idam.

§ 535—Expédition contre les Hawazin.

§ 536—Expédition contre al Sij.

§ 537— Expédition de Bishah.

§ 538—Le meurtre de Sufyan ibn Khalid à Uranah.

§ 539—Expédition d'al Bakarat.

Chapitre 86 Protohistoire des guerres de religion.

§ 540—Premier raid contre Dumat al Jandal.

§ 541— Expédition contre Wadi al Qura.

§ 542—Expédition contre Fadak

§ 543— Seconde expédition contre Dumat al Jandal.

§ 544—Le siège de Khaybar.

1—La réputation de Khaybar.

2—L'attaque sur Khaybar.

3—Le siège des forts de Khaybar.

4—Désagréments pour les musulmans.

5—Les combats.

6—Crimes de guerre.

7—La thèse de l'attentat juif.

8— Les repas de Khaybar.

9—Le butin de Khaybar.

10—Le partage des femmes.

11—L'expulsion par Omar.

§ 545—Fadak.

§ 546—Soumission de Wadil Qura.

§ 547— Une tentative contre les Abyssins.

§ 548—Tayma.

§ 549—La gifle de Muta.

1—La décision de l'offensive et le début des inquiétudes.

2—La bataille.

3—La défaite.

4— La retraite de Khalid

5—Les témoignages byzantins.

Chapitre 87 Catalogues des expéditions

§ 550—Les principaux combats de Muhammad.

§ 551—Listes particulières.

§ 552— Un décompte musulman contemporain.

§ 553—Un décompte occidental: J.M.B. Jones.

§ 554—Témoignages.

§ 555—Les armes de Muhammad.

Partie XVII

LA GUERRE DE HUIT ANS *Sanglante Hégire à rebours* (622—630)

§ 556— Présentation.

Chapitre 88 La guerre des mots

§ 557—Les invectives de Muhammad.

§ 558—Les imprécations contre la Mecque.

§ 559 — Considérations stratégiques et économiques.

Chapitre 89 Le blocus des caravanes mecquoises

§560— Présentation.

§ 561—Raid de Hamza à al Is.

§ 562—Raid de Rabigh.

§ 563—Raid de al Ushayra.

§ 564— Raid de Badr al Ula.

§ 565—Raid de Buwat.

§ 566—Raid de al Kharrar.

§ 567— L'affaire de Nakhla.

1—Les instructions de Muhammad.

2—L'attaque de la caravane.

3—La réaction des Quraysh et des musulmans.

4—Le verset adéquat: petits arrangements avec Allah.

§ 568—Raid d'al Sawiq.

§ 569—Raid de Bahran.

§ 570—Raid de al Qarada.

§ 571—Raid de Hamra al Asad.

§ 572—Tentative de meurtre d’Abu Sufyan.

§ 573—Raid de Badr al Mawid.

§ 574—Raid de Zayd ibn Haritha.

§ 575—La bande d'al Ays: les derniers raids.

Chapitre 90 Les batailles La trinité militaire de l’islam

§ 576—La “ Mère des Batailles”: Badr.

1—La portée théologique de la bataille.

2—La cible: la caravane des Quraysh.

3—L’attaque de la caravane.

4—Les secours mecquois.

5—La préparation de l’affrontement.

6—Le combat.

7—Les exécutions des prisonniers.

8—Le sacrilège du puits.

9—La défaite de la Mecque.

10—Le sort des prisonniers.

11—Le partage du butin.

12—La victoire prodigieuse.

§ 577—Ohod: la joie dans le martyre.

1—La revanche.

2—La morosité à Médine.

3—Départ de l’armée musulmane.

4—La bataille.

5—La mort d’Hamza.

6—La défaite.

7—La blessure de Muhammad.

8—Guerre et religions.

9— Le bilan de la défaite.

10—Règlement de comptes.

11—Conséquences sociales à Médine.

12— La victoire chez les Mecquois.

13—La réaction de Muhammad.

§ 578—La “drôle de bataille” du fossé (627).

1—La thèse du complot juif.

2—Le fossé de Salman.

3—Les opérations.

4—La guerre secrète.

5—La victoire.

Chapitre 91 L’épreuve de force

§ 579— La préparation du pèlerinage.

1— Résumés de l’affaire.

2—Rêveries, projets et préparatifs.

- 3—La réaction des Quraysh.
- 4—Le combat de Dhu Towa.

§ 580—La trêve d’Hudaybiyya.

- 1—L’avancée vers la Mecque.
- 2—Le serment de l’Arbre.
- 3—L’accord.
- 4—L’application de l’accord.
- 5—Propagande.
- 6—Les étranges rituels d’Hudaybiyya.
- 7—Les retombées de la trêve.

§ 581— Le pèlerinage de “l’Accomplissement”.

- 1—L’accomplissement.
- 2—Le tour de la Qaba: une démonstration de force.

Partie XVIII

ORDRE NOUVEAU

EN ARABIE

(630—631)

§ 582— Présentation.

Chapitre 92 La marche sur la Mecque

§ 583— La rupture de la trêve.

- 1—Rappel de l’accord d’Hodaybiyya.
- 2—Une satire qui ne fait plus rire.
- 3—Les versions de la conversion d’Abu Sufyan.

§ 584—“Personne ne peut leur résister”.

- 1—La “Grande Armée”.
- 2—Episodes de l’offensive.
- 3—Les combats.
- 4—Les proscriptions.

Chapitre 93 “Al Fath” la Conquête de référence.

§ 585—Les plans initiaux.

- 1—Méditations sur le sort de la Mecque et des Quraysh.
- 2—La violence légale.

§ 586— La Mecque ville ouverte.

- 1— L’entrée triomphale.
- 2—La violence de l’assaut: une version alternative.

§ 587—Sacrilèges dans le sanctuaire.

- 1—Le tour de la Ka’ba.
- 2—Les saccages dans le bâtiment.

- 3—Le rite à l'intérieur de la Ka'ba.
- 4—Les destructions dans le sanctuaire.
- 5—Mythe pseudo—fondateur: Abraham à la Mecque.

§ 588—La soumission.

- 1—Le discours aux habitants.
- 2—La conversion de Hind.
- 3—Mariage avec Molayka.

§ 589—Epuration des les poètes et chanteuses.

§ 590—L'occupation médinoise.

§ 591—Un nouveau départ.

Chapitre 94 Le crépuscule des idoles

§ 592— Présentation.

§ 593—La doctrine: “par le fer et par le feu”.

§ 594—La destruction du sanctuaire d'al Uzza.

§ 595— La destruction du sanctuaire de Ruda.

§ 596—La destruction du sanctuaire de Wadd.

§ 597— La destruction du sanctuaire d'Allat.

§ 598— La destruction du sanctuaire d'al Fals.

§ 599—Le sanctuaire de Dhul Khalasa.

§ 600—La destruction du sanctuaire de Nuhm.

§ 601—La destruction du sanctuaire de Dhu Shara.

§ 602—Destructions de Manat et Suwa.

§ 603—La destruction d'Amm Anas.

§ 604—L'interdiction du pèlerinage païen.

§ 605—La question de la Ka'ba.

§ 606 L'Iconoclasme contemporain.

**Chapitre 95 Extension du domaine de la lutte
La soumission des peuples arabes**

§ 607—La nouvelle ambition stratégique.

- 1—Revue des objectifs.

- 2—Reprise de l'offensive.
- 3—La doctrine contre les bédouins.
- 4—La soumission en masse.

§ 608— La soumission des Banu Jadhima.

§ 609— La soumission des Banu Juhayna.

§ 610—La soumission des Banu Asad.

§ 611—Hunayn: la soumission des Hawazin.

- 1—Difficultés de mobilisation.
- 2—Les adversaires.
- 3—L'engagement.
- 4—La panique des musulmans.
- 5—Le tournant de la bataille.
- 6—Le butin.
- 7—Le viol des captives.
- 8—Le chantage sur les vaincus.

§ 612— Le siège de Ta'if.

- 1—Le début du siège.
- 2—L'abandon du siège.
- 3—La soumission négociée des Thaqif.

§ 613—L'expédition d'Awtas.

§ 614—La soumission des Banu Usayd.

§ 615—La soumission des Banu Tayyi.

§ 616— La soumission des Banu Hamdan.

§ 617—La soumission de Suda.

§ 618—Soumission des Banu al Harith de Najran.

Chapitre 96 "L'année des délégations"

§ 619—Le mouvement général.

§ 620—La délégation de Bali.

§ 621—La délégation des Darriyun.

§ 622—La délégation de Salaman.

§ 623—La délégation des Ghassan.

§ 624—La délégation des Ghamid.

§ 625—La délégation des al Azd.

§ 626—La délégation des Banu Tamim.

§ 627—La délégation des rois de Himyar.

§ 628—La délégation des Zubayd.

§ 629—La délégation des Banu Kinda.

§ 630—La délégation des Banu Amir.

§ 631—Le clan de Zayd, des Banu Tayyi.

§ 632— Délégation d'Ashja.

§ 633—Les animaux sauvages.

Partie XIX DE LA MISSION A L’EMPIRE (631—632)

§ 634— Présentation.

Chapitre 97 “Les gens du Dimanche” Premiers débats, premiers combats contre les chrétiens

§ 635— Présentation.

§ 636—Genèse de l’antichristianisme.

- 1—La faveur des chrétiens.
- 2— Les reproches doctrinaux.
- 3—Le début de la colère.
- 4—Pratique de l’anti-christianisme.

§ 637—La “drôle de bataille” de Tabuk.

- 1—Tabuk de Syrie.
- 2— “L’expédition pénible”.
- 3—La décision du départ.
- 4—Les dissensions.
- 5—Le passage de Muhammad à Hégra.
- 6—Le séjour de Tabuk.
- 7—Un témoignage byzantin.

§ 638—La soumission d’Ukaydir des Banu Kinda.

§ 639—Conversions individuelles de chrétiens.

§ 640—La soumission de Najran.

- 1—La procédure de soumission.
- 2—Les documents de la soumission.

§ 641—La soumission d’Aylah.

§ 642—La soumission de Tabalah et Jurash.

§ 643—La soumission de Maqna.

§ 644— Soumission de Hadas.

§ 645— L’expédition de Ussama ibn Zayd.

1—Les objectifs de la mission.

2—La contestation.

3—L’expédition.

§ 646—L’union avec Mariyah.

Chapitre 98 Les prophètes arabes L’éradication des doctrines concurrentes

§ 647— Présentation.

§ 648—La mosquée de la nuisance.

§ 649—Les prophètes concurrents.

§ 650—Le prophète Mosaïlima.

1—Le début d’une carrière prophétique.

2—L’exposé de la doctrine hérétique.

3—La répression de l’anti-prophétie.

4—Le sort des partisans de Mosaïlima.

§ 651—Le prophète Aswad.

§ 652— Le prophète Tolayhah.

§ 653—L’apostasie des tribus bédouines.

Chapitre 99 “Soumets-toi ou...” : Un ton nouveau dans les relations internationales

§ 654— Présentation.

§ 655—L’activité diplomatique.

§ 656—Correspondance avec le Négus.

§ 657—Correspondance avec l’empereur Héraclius.

§ 658—Correspondance avec l’évêque d’Hira.

§ 659—Correspondance avec le chef des Coptes.

§ 660—Correspondance avec l’empereur perse.

§ 661— Lettre aux chefs du Yémen.

§ 662—Lettre à un chef du Yamama.

§ 663—Lettre aux chefs d'Oman.

§ 664—Lettre aux chefs de Bahrayn.

§ 665—La charte de Tayma.

§ 666—La soumission d'Adhruh.

§ 667—Le pacte avec Al Jarba.

§ 668—Correspondance avec Maan.

§ 669—L'accord avec Makna.

§ 670—La charte des juifs des Banu Urayd.

§ 671—Lettre aux Banu Zuhayr ibn Uqaysh.

§ 672—En contrepoint.

Chapitre 100 La fin de règne d'un despote oriental

§ 673—Présentation.

§ 674—Le pèlerinage de l'Adieu.

1—Pèlerinage, mode d'emploi.

2—Le malentendu avec Ali.

3—La réforme du calendrier.

4—Le texte du "Sermon de l'Adieu".

5—Prémonitions.

§ 675—La maladie du chef.

1—Premiers signes.

2—L'alitement.

3—L'agonie d'un mortel.

4—Les secrets de Fatima.

5—Ultimes menaces.

§ 676—La mort.

§ 677—La panique des survivants.

§ 678—La *sakifa*, petite guerre de succession.

§ 679—L'élection d'Abu Bakr.

§ 680—Rudiments de science politique.

§ 681—Les funérailles.

§ 682—Disputes sur l'héritage.

§ 683—Le prophète et ses catastrophes.

§ 684— Les observations étrangères.

§ 685—Jugements chrétiens.

§ 686— Epilogue: la conquête musulmane en Occident.

§ 687— Avis divers sur le personnage.